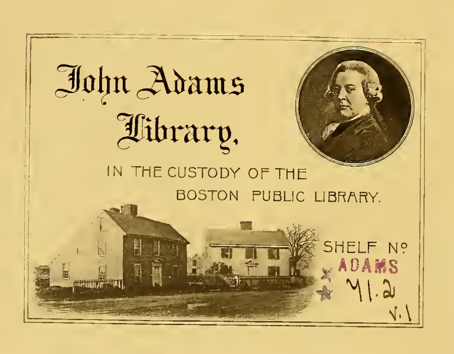


John Adams

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE,

DIXIÉME EDITION,

Où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, ET AJOUTÉ PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES IMPORTANTES.

TOME PREMIER.

A—B


LE
GRAN
DICTIO
NAIRE
HISTO
RIQUE
C. Ellinger del.
G. v. Gouwen fe.

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE,

OU

LE MÉLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE,

QUI CONTIENT EN ABREGÉ

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES
Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des faints Peres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Evêques, des Cardinaux, & autres Prélats célebres; des Héresiarques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands Capitaines:
Des Auteurs anciens & modernes, des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables, en toutes sortes de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque action éclatante.

L'ETABLISSEMENT ET LE PROGRES
Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

LES GENEALOGIES
De plusieurs Familles illustres de France & d'autres Païs.

L'HISTOIRE FABULEUSE
Des Dieux, & des Héros de l'Antiquité Païenne.

LA DESCRIPTION
Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la situation, l'étendue & la qualité du Païs, la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coûtumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: Les Magistratures ou Titres d'Honneur: Les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Païens: Les Principaux Noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solemnelles: Les Jeux: les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse; Et autres Choses, & Actions remarquables.

AVEC
L'Histoire des Conciles Géneraux & Particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Géographie.

Par M^re^. LOUIS MORERI, Prêtre, Docteur en Théologie.

DIXIE'ME EDITION où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, & AJOUTE' PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES IMPORTANTES.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM Chez { PIERRE BRUNEL, R. & G. WETSTEIN, DAVID MORTIER, PIERRE DE COUP.

A LA HAYE Chez { ADRIEN MOETJENS, L. & H. VAN DOLE.

A UTRECHT Chez { GUILLAUME VANDE WATER.

M D C C XVII.

Avec Privilege de nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

AUX TRES-HAUTS
ET
TRES-PUISSANTS
SEIGNEURS, NOS-SEIGNEURS
LES ETATS GENERAUX
DES
PROVINCES-UNIES.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

LEs Arts & les Sciences n'étant pas moins nécessaires, pour le soûtien & la conservation des Etats, que les Armes & la Guerre; les Républiques bien reglées ont toûjours également favorisé les unes & les autres. C'est ce que l'on a remarqué dans celle-ci, depuis son origine jusqu'à présent, & à quoi l'on peut dire qu'elle est redevable de son bonheur. Par cette maxime, elle se trouve aujourd'hui en état de soûtenir glorieusement le poids d'une guerre formidable, & de voir en même tems fleurir au milieu d'elle les Arts liberaux & méchaniques, & particulierement l'Imprimerie, qui est née dans son sein, comme si nous jouissions d'une profonde paix. Après avoir rendu à Dieu, pour cette tranquillité, les graces qui lui sont dûes, nous nous sentons obligez, HAUTS & PUISSANTS SEIGNEURS, d'en donner la gloire à VOS HAUTES PUISSANCES, dont la sage & infatigable application à tout ce qui regarde le bien de ces Provinces tient l'ennemi éloigné de nos frontieres, & nous garentit d'une tempête, qui ravage une bonne partie de l'Europe. Il n'y a personne dans cet Etat, qui n'en doive être plein de reconnoissance. Pour nous, qui, sous l'abri d'une protection si puissante, avons osé entreprendre l'impression d'un assez grand Ouvrage, nous n'avons pas crû le devoir rendre public, sans le consacrer à VOS HAUTES PUISSANCES, comme nous le faisons, avec tout le respect dont nous sommes capables. Ces Volumes étoient assez considerables par eux-mêmes, & avoient toûjours été fort recherchez. On y trouvoit les principaux évenemens de l'Histoire Sacrée & Profane, & l'on y pouvoit lire ce qu'elle nous a conservé de la vie d'une infinité de personnes, qui se sont distinguées, dans tous les Siécles, par leurs actions & par leur savoir. On y voyoit la Description des Etats, des Vil-

les, des Mers, des Lacs, & des Rivieres de toute la Terre. Mais outre que depuis la guerre, que nous avons avec la France, l'entrée de ces Païs étoit défendue aux Editions précedentes, nous pouvons dire que celle que nous publions, leur eſt infiniment préferable & pour l'ordre, & pour la matiére. Un grand Volume d'Additions, qui faiſoit un ſecond Alphabet, a été rangé dans le même que les deux autres, ce qui en facilite conſiderablement l'uſage. Il y manquoit encore bien des choſes, que l'on trouvera dans cette Edition; & il y avoit un très-grand nombre de fautes, que l'on n'y verra plus. En parlant de ces Provinces, & des Villes qui y ſont, que l'Auteur n'avoit neanmoins pû s'empêcher de louer, il s'étoit gliſſé des fautes conſiderables, que l'on a eu ſoin de redreſſer. On y a mis auſſi quelques Articles, touchant les illuſtres Ayeuls de ſa Majeſté Britannique, touchant les droits de ſa Maiſon, où l'on voit pluſieurs choſes que l'Auteur n'avoit pas dites, avec la fidelité & l'exactitude neceſſaires, ſoit qu'il les eut diſſimulées à deſſein, ou qu'il ne les eût pas bien connues. Ainſi nous avons ſujet d'eſperer que le Public ſera ſatisfait de nos ſoins, & que ceux qui aiment la Verité, nous ſauront gré de leur avoir donné le moyen de s'en inſtruire. C'eſt auſſi une des raiſons, qui nous ont engagez à offrir cet Ouvrage à Vos Hautes Puissances, & à prendre occaſion de faire ici des vœux au Ciel pour la conſervation de vos Illuſtres Perſonnes, & de l'Etat dont il vous a donné la conduite. Dieu veuille qne ces Provinces ſubſiſtent toujours & fleuriſſent, ſous de ſi ſages Conducteurs, comme elles ont fait depuis leur union juſqu'à préſent. Nous ſommes avec un très-profond reſpect,

HAUTS & PUISSANTS SEIGNEURS,

DE VOS HAUTES PUISSANCES

Les très-humbles, très-obeïſſans
& très-fideles Serviteurs:

Pierre Brunel, R. & G. Wetstein,
David Mortier, Pierre de Coup.
Adrien Moetjens, L. & H. Van Dole.
Guillaume Vande Water.

PRÉFACE
POUR
CETTE EDITION.

APRÈS les Préfaces, qui ont été mises au devant des autres Editions de ce Dictionaire faites en Hollande, on n'a pas besoin d'arrêter ici le Lecteur, par un long discours. On dira seulement, que ceux qui souhaiteront de voir ce qu'on a eu à dire, pour la défense de ces Editions contre la Critique, qu'on en a voulu faire à Paris, n'ont qu'à consulter une Lettre inserée dans *les Nouvelles de la République des Lettres*, du mois de Février 1700. On comprendra par-là la difference qu'il y a entre les Editions de Hollande & celle de France, sans qu'il soit nécessaire qu'on en parle davantage. Il a paru depuis à Paris une feuille volante, intitulée, *Projet pour la correction du Dictionaire Historique de Moreri, déja revû, corrigé & augmenté dans la derniere Edition de Paris, par M. Vaultier*; & dans cette feuille on dit quelque chose contre la Lettre, dont on vient de parler. L'Auteur s'excuse des fautes, qu'on lui avoit reprochées, sur ce que la revision du Dictionaire de France avoit été commencée par un autre, avant qu'il y mît la main. On le veut croire, puis qu'il l'assûre: mais il a eu tort d'attaquer, dans sa Préface, un homme qu'il ne connoissoit pas, & un travail qu'il n'avoit pas assez examiné, ou peut-être de prêter sa plume aux Libraires de France, pour soûtenir leurs interêts, aux dépends de la réputation du Reviseur de Hollande. S'il s'étoit tû, ou n'avoit fait que dire ce qu'il avoit fait, dans l'Edition de Paris, on n'auroit pas songé à dire un mot contre lui; mais comme il a été l'aggresseur, il ne peut pas se plaindre, avec raison, de ce qu'on s'est défendu. Si l'on ne doit critiquer aigrement personne, on peut, sans blesser les regles de la justice, répousser la Critique, quand on ne la croit pas bien fondée. C'est un droit naturel, qu'on ne peut ôter à personne, dans la République des Lettres. J'avoue qu'il doit être neanmoins moderé par l'équité, & c'est pourquoi on ne repliquera rien à ce que *Mr. Vaultier* a répondu; pour lui faire voir que comme on ne cherche point de querelles, on n'aime point non plus à éterniser celles, que l'on n'a point commencées.

Il vaut mieux avertir le Lecteur, que cette Edition est augmentée de six ou sept cents Articles nouveaux, qui n'ont jamais été dans ce Dictionaire, renfermez entre des crochets, comme on s'en appercevra facilement en la feuilletant. Quoi que ces Articles ne soient pas longs, comme en effet ils ne le doivent pas être, dans un Dictionaire comme celui-ci, ils ne laissent pas de renfermer quantité de choses nécessaires, sur tout concernant divers anciens Auteurs Grecs & Latins qui avoient été omis, divers Officiers des premiers Empereurs Chrétiens depuis Constantin *le Grand* jusqu'à Théodose *le Jeune*, quantité de Martyrs des premiers Siécles, & l'avenement de plusieurs Princes à l'autorité Souveraine. On a encore ajoûté à la fin de plusieurs Articles des citations d'Auteurs, que l'on n'avoit pas eus en main, dans le tems de la derniere revision. Ces citations sont importantes, pour ceux qui voudront s'instruire plus à fonds des matiéres, dont il est parlé dans les Articles, ausquels elles se rapportent. On ne peut jamais tout dire, dans un Recueuil comme celui-ci, où il y a un si prodigieux nombre d'Articles, & ceux qui en veulent savoir davantage n'ont qu'à consulter les Originaux, que l'on cite avec soin, à cause de cela.

JEAN LE CLERC.

PRIVILEGIE.

DE Staaten van Holland en West-Vrieslandt: doen te weeten. Alzoo ons vertoond is by *Pierre Brunel*, *R. & G. Westein*, *David Mortier*, *Pierre de Coup*, Boekverkoopers t'Amsterdam enz. *Adrien Moetjens*, *L. & H. van Doolen*, Boekverkoopers in 's Gravenhagen, als dat sy in Compagnie herdrukken, *Le Grand Dictionaire Historique de Mr. Moreri ou le Mélange Curieux de l'Histoire Sacrée & Profane &c.* als ook een *Supplement* appart *aux anciennes Editions*, *Folio*, het welcke hadde bekoomen met veele moeyten en sware onkosten, en alsoo tot het drucken en uytvoeren een considerable somme gelds vereyscht wierd, en de Supplianten nu bekommert waaren dat het selvige Werk in het geheel ofte ten deele door andere Baatsoekende Menschen hun mogte naargedrukt worden, en zy daar door seer considerable schaade souden koomen te lyden, soo was 't dat de Supplianten haar keerden tot Ons, versoekende dat Wy hun Suppl. geliefde te verleenen een Octroy voor den tyd van vyftien eerstkomende Jaaren; Om in dien tyd het voorn. Boek genaamt *Le Dictionaire Historique de Louis Moreri*, &c. als ook appart *le Supplement aux anciennes Editions*, *Folio*, alleen alhier te lande te moogen drucken, doen drucken en verkoopen in soodanige Formaet, en Taalen als zy soude goetvinden, met interdictie aan alle anderen omme het voorn. Werk in het geheel ofte ten deele in geenderley taalen te mogen drucken ofte elders gedruckt zynde in desen landen te moogen inbrengen ofte verkoopen op pœne van drie duysent Guldens boeten en confiscatie van alle soodanige Exemplaaren tegens de Contraventeurs te stellen. Soo is 't dat Wy de saake en 't versoek voorsz. overgemerkt hebbende en geneegen weesende ter beeden van de Suppl. uyt onse reghte Weetenschap, Souveraine Maght en Authoriteyt, deselve Supplianten geconsenteert, geaccordeert en geoctroyeert hebbende, consenteeren, accordeeren, en octroyeeren haar mits deesen, dat zy geduurende den tydt van vyftien eerst-agtervolgende Jaaren, het voorsz. Boek genaamt *le Grand Dictionaire Historique de Mr. Louis Moreri, ou le Mélange Curieux de l'Histoire Sacrée & Profane*, &c. als ook een *Supplement* appart *aux anciennes Editions*, *Folio*, binnen de voorsz onsen landen alleen sullen moogen drucken, doen drucken, uytgeeven en verkoopen, verbiedende daarom allen en een yegelyken het selve Boek in 't geheel of ten deele te drucken, naar te drucken, te doen naardrucken, te verhandelen ofte verkoopen, ofte elders naargedrukt binnen den selve onsen landen te brengen, uyt te geeven of te verhandelen en te verkoopen, op verbeurte van alle de naargedruckte, ingebraghten, verhandelde ofte verkoghte Exemplaaren, enz. een boete van drie duysent Guldens daar-en-boven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier, die de calangie doen sal, een derde part voor den armen der plaatse daar het casus voorvallen sal, en het resteerende derde part, voor de Supplianten enz. dit t'elckens soo menigmaal als de selve sullen werden agterhaalt, alles indien verstanden, dat de Wy Suppl. met deesen Onsen Octroyen alleen willende gratificeeren, tot verhoedinge van haare schaade, door het nadrucken van het voorsz. Boek daar door in geenigen deele verstaan den inhouden van dien te authoriseeren ofte te advoueeren, en veel min het selve onder Onse protectie enz. bescherminge eenigh meerder credit, aansien ofte reputatie te geven, nee maar de Supplianten in Cas daarinne yets onbehoorlyks soude influeeren, alle het selve tot haaren lasten sullen gehouden weesen te verantwoorden; tot dien eynde wel expresselyk begeerende, dat by aldien sy deesen Onsen Octroye, voor het selve Boek sullen willen stellen daar van geen geabrevieerde ofte gecontraheerde mentie sal moogen maaken, neemaar gehouden sal weesen het selve Octroy in 't geheel enz. sonder eenige omissie daar voor te drucken, of te doen drucken, ende dat sy gehouden sullen zyn een Exemplaar van het voorsz. Boek gebonden en wel-geconditioneert te brengen in de Bibliotheecq van Onse Universiteyt tot Leyden, en daar van behoorlyk te doen blyken, alles op pœne van het effect van dien te verliesen, ende ten eynde de Supplianten deesen Onsen Consenten en Octroyen mogen genieten als naar behooren, lasten Wy allen enz. eenen yegelyken, dien 't aangaan magh dat zy de Supplianten van den inhouden van deesen doen laaten enz. gedoogen, rustelyk, vreedelyk enz. volkomentlyk genieten enz. gebruyken, cesseerende alle belette ter contrarie. Gedaan in den Haegen onder Onsen Grooten Zeegel hier aan doen hangen op den agtsten Augustus, in 't Jaar onses Heeren enz. Saligmaakers seeventien hondert en vyftien.

A: HEINSIUS. vt:

Ter Ordonnantie van de Staaten

SIMON VAN BEAUMONT.

AVIS

AVIS AU LECTEUR SUR LES SIXIE'ME ET SEPTIE'ME EDITIONS.



COMME il n'y auroit pas beaucoup de Livres, qui égalassent en utilité les Dictionaires, s'ils étoient bien faits, il n'y auroit aussi guere d'Ouvrages, qui demandassent une aussi grande capacité, & une application aussi continuelle au travail, que ceux-ci, pour en venir heureusement à bout. Il faudroit, pour cela, avoir une profonde connoissance de toutes sortes d'Histoires, anciennes & modernes; être habile dans la Géographie, & être encore extrémement versé dans les Génealogies des familles les plus illustres de l'Europe. On ne sauroit parvenir à ce degré de connoissance, sans avoir lû les anciens Originaux, & sans entendre les Langues dans lesquelles ils sont écrits; puis que si l'on ne les consulte, on ne peut parler correctement d'une infinité de choses, sur la foi des Abreviateurs & des Copistes. Outre cela, supposé que l'on fût en état de voir tout par ses yeux, & que l'on eut de plus, ce qui ne seroit pas moins nécessaire, les plus amples Bibliotheques de l'Europe à son commandement; il faudroit encore avoir une patience extraordinaire, un loisir infini & une santé bien forte, pour tout feuilleter, pour tout abreger, & pour transcrire tout ce qui devroit entrer dans un si grand Ouvrage. On auroit aussi indispensablement besoin de savoir écrire, avec beaucoup de netteté, pour exprimer clairement & en peu de mots tout ce que l'on voudroit y mettre. Je ne dis rien du discernement qu'il faudroit, pour faire un juste choix des matiéres & des faits; sans quoi il arrive souvent que l'on s'étend beaucoup, sur des choses de peu d'importance, & que l'on oublie le principal. Je ne parle pas non plus de la bonne foi, & du desinteressement que demande l'Histoire; qualitez sans lesquelles on ne peut se fier à un Auteur, lors même qu'il dit la verité, à moins qu'on ne l'ait comparé avec d'autres Historiens; ce qui est ennuyeux, & impossible à la plûpart de ceux, qui font le plus d'usage des Dictionaires.

Bien-loin de trouver toutes ces qualitez ensemble, dans une seule personne, il est difficile d'en rencontrer une partie; & c'est ce qui empêche qu'on ne puisse s'attendre à voir jamais un Dictionaire parfait, ou qui approche beaucoup de la perfection. Cette même raison doit obliger les Lecteurs, qui ont quelque équité, à pardonner les fautes & les omissions, que l'on trouve dans les Dictionaires que l'on a. Le Public a de l'obligation à ceux qui se sont efforcez d'en donner d'aussi complets & d'aussi exacts, qu'il leur a été possible; quoi qu'ils n'y ayent pas si bien réussi, qu'il seroit à souhaiter; car enfin il vaut bien mieux se servir de ces Livres, tels qu'ils sont, que de n'en avoir point du tout. Il seroit seulement à desirer que toutes les fois qu'on les imprime, on les fit revoir par des personnes, qui eussent quelque intelligence de cette sorte de choses, & que l'on fit aussi corriger les Epreuves, par d'habiles Correcteurs. Sans cela, les Editions posterieures ne font presque qu'augmenter les fautes des précedentes, à cause du peu d'habileté du Correcteur, ou du peu de tems & de soin, qu'il employe à la correction. Mais c'est encore ce qui est très-difficile, parce qu'on ne trouve pas aisément des personnes savantes, qui veuillent entreprendre un travail si ennuyeux & si long; & que le débit des Livres n'est pas aujourd'hui si avantageux, qu'il faudroit qu'il le fût pour dédommager les Libraires des dépenses, qu'ils seroient obligez de faire en cette occasion. Ceux qui ont quelque connoissance de la Librairie & de l'impression, & qui feront quelque attention à ce que l'on a dit, pardonneront facilement après cela & au Sr. Moreri, & à ceux qui ont revû son travail, si malgré tous leurs soins, il demeure des fautes dans cet Ouvrage. Cependant on peut dire que l'on en trouvera beaucoup moins, dans cette Edition, que dans celle de France; parce qu'encore que celui qui a revû la Copie de Lyon & de Paris n'ait pas corrigé les Epreuves, il en a ôté une si grande quantité de fautes, qu'il n'étoit pas possible que l'on en réfit autant. Une grande partie de celles que l'on a corrigées étant des bévues de l'Auteur, qui sont bien plus essentielles, qu'une faute d'une lettre pour une autre; si l'on trouve ici quelques fautes d'impression, faciles à reconnoître; on en trouvera infiniment moins de celles, qui peuvent tromper un Lecteur, qui ne sauroit recourir aux Originaux, ou qui n'entend pas bien les matieres dont il est parlé.

On s'est proposé, à la verité, d'augmenter ce Dictionaire, & on l'a fait d'un nombre très-considerable d'Articles nouveaux, enfermez & non enfermez entre des Crochets, & d'une infinité d'additions aux Articles qui y étoient déja, lesquelles on n'a qu'assez rarement marquées de cette maniére, parce qu'il auroit fallu remplir de Crochets tout cet Ouvrage. Mais on a principalement eu en vûe de rendre plus correct ce qui avoit paru ci-devant; les Editions précedentes étant plus défectueuses de ce côté-là, qu'à l'égard de l'abondance de la matiére. On avoit eu aussi dessein de distinguer les Corrections, que l'on y feroit, de la même maniere que les Additions, mais deux choses ont empêché qu'on ne le fit, dont l'une est la raison que l'on a déja rapportée; savoir, que le nombre de ces Crochets auroit été infini, & par consequent embarrassant & desagréable: L'autre est que l'on a cru pouvoir considerer la matiére de ce Dictionaire, comme l'on regarde celle de tous les autres; c'est-à-dire, comme une matiére que chacun a droit d'exprimer mieux, & de corriger autant qu'il lui est possible, sans que le premier Auteur s'en puisse plaindre, pourvû que les changemens & les corrections soient justes. Pour moi, si après cette Edition, il s'en fait une autre, où l'on rectifie encore ce que j'y ai mis, loin de le trouver mauvais, je croirai avoir de l'obligation à ceux qui le feront. Il ne s'agit pas de savoir ici ce que le Sr. Moreri ou ses Reviseurs ont pensé; leur autorité, considerée en elle-même, ne peut être que très-petite; mais de ce qui est veritable, & de ce que l'on trouve dans les pieces authentiques, qu'ils font ordinairement profession de suivre, & qu'ils marquent à la fin de chaque Article. Ce ne sont pas ici des Mémoires de gens qui rapportent ce qu'ils ont vû, ou ce qu'ils ont ouï dire à des personnes dignes de foi. C'est un recueuil tiré le plus souvent de Livres imprimez, lequel il est permis de redresser, quand on s'apperçoit qu'il s'éloigne des Auteurs qui y sont citez, ou qui sont de plus grand poids, que ceux dont les noms sont à la fin des Articles. Aussi peut-on dire que la cinquiéme Edition des deux Volumes du Sr. Moreri, sur laquelle celle-ci a été faite, n'est pas la même que celle que l'Auteur avoit commencé à publier en 1680. pour la seconde fois. Ceux qui con-

compareront l'une avec l'autre trouveront la derniere beaucoup plus ample & plus correcte, en bien des endroits. Ainsi l'on n'a point pris de droit sur cet Ouvrage, que d'autres n'eussent déja pris avant nous, après la mort de l'Auteur.

Le volume du Supplément, qui est un peu plus exact & un peu moins fautif, que les deux premiers, ayant paru en 1689. à part, & ayant traité de divers sujets mieux & plus au long, que le Sr. Moreri n'avoit fait; on n'a pas crû devoir laisser ce que ce dernier en avoit dit, lors que ce qu'il disoit s'est trouvé tout entier, avec de nouvelles remarques, dans le Supplément. L'on n'a pas seulement inseré les Articles du Supplément dans le Corps du Dictionaire, mais l'on a encore, au moins le plus souvent, retranché les répetitions inutiles, qui se seroient quelquefois rencontrées dans une même page, si l'on n'avoit fait que joindre ce Volume aux précedens. On a aussi corrigé un nombre considerable de fautes, dans le Supplément, sur tout pour ce qui regarde l'Antiquité.

Ce qu'on vient de dire pourroit suffire, pour faire comprendre au Lecteur que cette Edition est preferable aux précedentes; mais afin qu'on n'en puisse pas douter, on va rapporter un bon nombre d'exemples des changemens les plus considerables que l'on y a fait. On en sera sans doute surpris, mais ceux qui se donneroient la peine de comparer l'Edition de France & celle-ci, d'un bout à l'autre, verroient bien autre chose. Outre un nombre infini de fautes grossieres dans le stile comme d'improprietez, de barbarismes, de solecismes &c. on trouveroit, dans les Editions précedentes, mille endroits si mal exprimez, qu'on n'en comprend pas le sens, ou qu'ils donnent des idées peu justes de ce dont il s'agit; & l'on verroit ces endroits corrigez dans celle-ci. On rencontreroit un nombre prodigieux de fautes d'Orthographe, non seulement dans les noms appellatifs, mais dans les noms propres, lesquelles les font meconnoitre. On y trouveroit des bévues considerables & des galimathias inutiles, & impertinens à tout bout de champ. On y remarqueroit bien des choses de consequence, pour un Livre comme celui-ci, oubliées entiérement, où dites à demi, qui demandoient nécessairement quelques additions.

Si l'on avoit tout renfermé dans des Crochets, comme on se l'étoit proposé d'abord, on reconnoîtroit par tout les corrections, en ouvrant le Livre; mais comme il y en auroit eu une trop grande quantité, ainsi qu'on l'a déja dit, on a été contraint de changer de dessein. Après tout cela, on n'a garde néanmoins de se flater d'avoir corrigé tout ce qui l'auroit merité, ou fait tous les Supplémens nécessaires. Pour ne point parler du passé, il arrive tous les jours tant de choses remarquables, & il s'éleve tant de personnes illustres, que si l'on grossit ce Dictionaire à mesure que la matiére s'augmente, il ne sera jamais fini. Pour les fautes du stile, ou même des choses qui peuvent être demeurées, outre qu'une seule personne ne sauroit faire attention à tout, ni redresser tout ce qu'il reconnoît être fautif, ou défectueux; le Lecteur les regardera, comme on regarde ceux qui échappent à un vainqueut, quelque impitoyable qu'il soit, & quelque resolution qu'il ait faite de ne pardonner à personne. Comme on se lasse de faire main-basse sur les ennemis: on se lasse de corriger, quand on rencontre trop de fautes.

I. Mais pour venir à quelque détail, de peur qu'on ne prenne ce que l'on vient de dire pour des exaggerations, dont on se sert quelquefois, pour rendre le debit des Livres meilleur, on rapportera premierement quelques exemples des fautes de stile que l'on a corrigées. L'Auteur avoit employé par tout *s'inscrire en faux*, pour contredire ou s'opposer; *eluder*, pour refuter même solidement; *mériter*, pour avoir, obtenir, parvenir à quelque chose; *Catholique*, pour Chrétien, sans faire aucune allusion aux héretiques; *avouer*, pour dire, rapporter, remarquer; *invaseur*, pour usurpateur; *dissertation*, pour recherche; *particulier* & *particuliérement*, pour dire en general remarquable, & d'une maniere remarquable; *généreux* & *générosité*, pour courageux & courage; *raisonnable*, pour bon en general, comme lors qu'il dit que quelques éditions d'Ammien Marcellin étoient *très-raisonnables*, pour dire fort bonnes; *les Auteurs Latins*, en parlant de quelques Ecrivains des derniers siécles, qui ont écrit en Latin, comme lors qu'en rapportant les noms des villes de l'Amerique, il dit que les Auteurs Latins les nomment d'une certaine maniere. Quelquefois ces expressions ne font pas d'équivoque, mais souvent elles peuvent tromper les Lecteurs, à moins qu'ils n'entendent les choses. On peut dire, que l'on a corrigé des milliers de semblables fautes.

On peut mettre, parmi les fautes de stile, certaines manieres équivoques de marquer les tems, ou de désigner les personnes. L'Auteur s'étoit servi, une infinité de fois, des mots de *nôtre Siécle*, & de *Siécle passé*, qui seront inintelligibles, dans quelques années, lors que nous serons dans un nouveau Siécle. Ce Livre n'étant pas comme un Almanach, qui ne sert que pour un an, il faut que le tems y soit marqué si distinctement, que dans trente ans d'ici, on ne puisse pas s'y tromper. C'est ce que l'on a tâche de faire, en mettant le XVI. & le XVII. Siécle; & si l'on ne l'a pas fait par tout, c'est par pure mégarde. L'Auteur en parlant de Louïs XIII. Roi de France, dit *le feu Roi*, & en parlant de Louïs XIV *nôtre invincible Monarque*; sans penser que dans peu d'années Louïs XIV. sera *le feu Roi*, & que tous les Rois de France seront, pendant leur vie, *les invincibles Monarques* de leurs Sujets.

On a aussi corrigé à tous momens des louanges excessives, & des invectives trop violentes du Sr. Moreri. Selon qu'il rencontroit des Auteurs, qui louoient ou blâmoient, il faisoit l'un & l'autre excessivement. *Pitseus* a fait un recueuil des Ecrivains Anglois, avant la Réformation, qu'il loue presque tous comme des gens extraordinaires. *Lorenzo Crasso* en a usé de même, dans son Theatre Italien *des Hommes de Lettres*. Le Sr. Moreri avoit encheri si excessivement, sur l'un & sur l'autre, & sur quelques Auteurs, qui ont suivi la même méthode, que des Moines & des Ecclesiastiques inconnus des siécles passez, *savoient parfaitement*, selon lui, *toutes les Langues savantes* (c'est comme il parle) *qu'ils les parloient & écrivoient avec facilité, & avoient pénetré les secrets de toutes les Sciences.* D'autres, comme un certain Achillini, *triomphent dans les Universitez & attirent des écoliers de toutes les parties du Monde; tous les Princes se faisoient honneur* de combler de biens quelques autres, *& tous les savans étoient ou leurs amis, ou leurs admirateurs.* Cependant les Livres de plusieurs de ces gens *qui savoient tout*, marquent un génie & un savoir si médiocre, qu'on auroit honte de les citer avec éloge. Selon toutes les apparences, nôtre Auteur regardoit son sujet comme une matiére de Rhétorique, qu'on lui auroit donné à amplifier, pour exercer son éloquence Gasconne: & peut-être qu'en multipliant de la sorte *les grands hommes*, titre dont il n'est point chiche, il s'imaginoit qu'on le mettroit un jour dans le nombre de ceux à qui on le donne. Outre cela le Sr. Moreri a de certains lieux communs de louanges, qui reviennent à toute occasion, comme lors qu'il dit des Prédicateurs; *que l'Heresie & le Vice ne leur résistoient que par leur opiniâtreté naturelle*, qu'un savant homme *trouva de justes estimateurs de son mérite*, ou *se fit d'illustres amis*, ou *charma* les Papes & les Princes; qu'un Ministre d'Etat vint à bout *par son éloquence* des négotiations les plus difficiles. De même quand il se jette sur les Héretiques, anciens & modernes, il n'y a injures qu'il ne leur dise & le tout sans

passion

passion; au lieu qu'il auroit suffi de rapporter leur conduite, & leurs dogmes, sans juger de leur cœur & de leurs intentions cachées. Il les traite à tous momens d'*imposteurs*, & de *fourbes*, sans penser que l'on peut s'entêter de bonne foi des opinions les moins vrai-semblables. Cependant en cette occasion, on a été beaucoup plus retenu, dans la correction, que sur d'autres matiéres, où personne ne s'interesse; de peur qu'on ne crût que l'on auroit retranché quelque chose d'essentiel. Tout ce qu'on peut avoir ôté ce sont des répetitions des mêmes injures, ou des réflexions de Prédicateur, que le Sr. Moreri y avoit mêlées, en trop grande abondance. On pourra s'assurer de cela, en jettant les yeux sur ces Articles.

Une autre faute de stile, à laquelle on a tâché de remedier, c'est que l'Auteur avoit fait le Panegyrique des personnes Illustres de l'Ecriture Sainte, & des premiers siécles du Christianisme, comme on le fait quelquefois en Chaire; c'est-à-dire, d'une maniere enflée, & pleine de réflexions figurées, qui ne sont pas de saison dans un Dictionaire. Le Sr. Moreri paroit avoir été entêté de ce style précieux & hyperbolique, puis qu'il le mêle par tout, où l'occasion s'en trouve; comme lors qu'en racontant, sur le mot *Abderame*, les desordres que les Sarasins firent en France, il s'écrie: *Helas! quelles cruautez n'exercerent pas ces infideles contre les François, animez de la haine naturelle d'Afrique contre l'Europe, & cruels ennemis par la difference des mœurs & de la Religion.* Cet air Romanesque, loin de relever les sujets que l'on traite, ne fait qu'ennuyer les gens de bon goût, & grossir vainement un Ouvrage, qui est assez gros d'ailleurs.

II. La seconde sorte de fautes, que l'on a corrigées ici, regarde l'Orthographe. L'Auteur, ou ses Correcteurs avoient pris à tâche d'ôter les H, les Y, & les doubles Lettres, autant qu'il leur seroit possible; non seulement dans les noms modernes, mais encore dans les noms Grecs, & dans les autres noms anciens; ce qui les change souvent si fort, qu'on a de la peine à les reconnoître. On voit, à la verité, que *Matias*, *Matieu*, & *Philipes*, sont les mêmes que *Matthias*, *Matthieu* & *Philippe*; mais *Crisipe*, pour *Chrysippe*, & autres mots ainsi changez n'étoient presque pas reconnoissables. Cette faute s'étoit même glissée dans plusieurs citations Latines, où les mots, où ces Lettres se trouvent, étoient orthographiez, comme une femme les auroit écrits. Après avoir banni les Y des noms Grecs, il en met dans les Romains, où il n'y en a point; comme, *Tybere*, au lieu de *Tibere:* comme il met des H en quelques endroits où il n'en faut point, comme *Tharse*, pour *Tarse; Samosathe*, pour *Samosate* &c.

Il y avoit aussi très-souvent des fautes, dans les noms écrits par des W, dont on ne se sert pas à la verité dans aucun mot François, mais qui sont très-communs dans la Langue Allemande, & dans les autres qui en viennent. Ceux qui entendent quelques-unes de ces Langues savent qu'il y a une difference infinie entre les mots qui s'écrivent par un V. ou par un W. Non seulement nôtre Auteur avoit écrit plusieurs mots par deux VV. pointus, au lieu d'un double V, peut-être parce que l'Imprimeur manquoit de ces caracteres; mais les Correcteurs ne pouvant lire ces mots, avoient changé l'un de ces V pointus en un U rond, comme *Heduvige*, pour *Hedwige*, *Uvittemberg* pour *Wittemberg* &c. ce qui étoit changer entierement les noms. On a corrigé ces endroits, & l'on a encore distingué les mots qui commencent par un W, de ceux qui ne commencent que par un V, en les mettant à part, sous le W, au lieu qu'ils étoient mêlez avec l'V. Pour ceux, dans la premiére syllabe desquels on trouve un Y, on n'en a pû changer l'ordre, parce qu'il auroit fallu tout bouleverser ce Dictionaire. Mais après le mot écrit par un I, on l'a mis en Italique écrit avec un Y, comme LISIMACHUS (*Lysimachus*) LISIAS (*Lysias*) &c. afin que ceux qui voudroient chercher ces mots, dans un Dictionaire Latin, après les avoir trouvez ici, sussent comment ils s'écrivent. On en a usé de même à l'égard des doubles Lettres, lors que l'Ordre Alphabetique n'a pas permis de corriger la faute.

On ne met pas dans le nombre de ces fautes, qui sont des fautes affectées, celles que la négligence a produites. Par exemple, presque par tout, dans les deux premiers Volumes, il y avoit *Vitemberg*, ou *Witemberg*, pour *Wittemberg* ou *Wirtemberg*, de sorte que ces deux villes y sont perpetuellement confondues. Si l'Auteur ou les Correcteurs avoient laissé le double T, quand il s'agit de la ville de Saxe, qui porte ce nom, on pourroit au moins par là la distinguer de celle de Suaube, ou de Wirtemberg; mais la mauvaise coûtume d'ôter les lettres doubles a produit cette lourde faute.

III. Quoi que les défauts, dont on vient de parler, soient assez grands, ceux que l'on va marquer le sont bien davantage. On a corrigé un très-grand nombre d'endroits, où l'Auteur se trompoit dans des faits, & on l'a quelquefois marqué dans une Note enfermée entre des Crochets à la fin de l'Article, mais le plus souvent corrigé, sans le marquer autrement pour ne pas trop multiplier ces marques. On indiquera ici quelques uns des premiers, & on en rapportera plus au long d'autres, que le Lecteur ne pourroit remarquer, qu'en comparant les deux Editions.

On peut voir ce que l'on a dit sur *A* & sur *Aa*, dont l'article est disposé plus méthodiquement, & où il y a plusieurs fautes d'Orthographe d'ôtées. Dans l'Article d'*Aaron*, il y avoit que Coré, Dathan & Abiram s'éleverent *avec deux cens* hommes contre Aaron. Dans l'Ecriture, il y a *deux cens cinquante*, Nomb. XVI. 2. Joseph en met autant, mais nôtre Auteur, qui semble n'avoir lû la Bible, que dans quelques recueils, a trouvé à propos d'en retrancher *cinquante*. Ailleurs il embellit l'Histoire sacrée, par des circonstances fabuleuses, de même que s'il avoit voulu traiter les Histoires saintes, comme on fait les Romans. Sur le mot *Abiu*, il dit que lui & Nadab ayant desobeï à Dieu, *un feu qu'il lança contre eux, comme un coup de tonnerre, les dévora au dedans d'eux-mêmes, sans toucher au dehors de leur corps, ni même de leurs habits*, quoi que l'Histoire Sacrée marque seulement, qu'il sortit un feu de devant Dieu, & qu'il les tua. Levit. X. 2. Joseph, qui ajoûte quelquefois des narrations Apocryphes, ne dit rien de plus en cette occasion.

On a marqué, sur les mots *Abarimon & Abas*, ce qu'on avoit à dire sur ce qu'en rapporte l'Auteur; mais en ce dernier mot, il y avoit fils de *Cimeus & d'Hipermestre*, pour *Lynceus & Hypermnestre*.

Sur le mot *Abdas* l'Auteur dit que c'étoit un S. Prélat, *lequel étant animé d'un zele veritablement Chrétien démolit tous les Temples de Vesta, que les Païens frequentoient, avec une superstition deplorable, à cause de ce feu qu'ils y conservoient.* Ce ne fut qu'un seul *Temple du Feu* qu'Abdas démolit, πυρεῖον, & non de *Vesta*, Divinité des Grecs & des Romains, inconnue aux Perses. Voyez l'endroit de Theodoret, cité à la fin de l'Article. Il y avoit aussi, dans le Sr. Moreri, que le Roi de Perse ruïna, à cause de cela, toutes les Eglises des *Catholiques* pour dire des *Chrétiens*.

Dans l'Article d'*Abderame*, Viceroi des Maures en Espagne, le chef des Sarasins de l'Afrique est appellé *Amiramaumenin*, ou *Emirmonin*; pour *Emir-el-memounin*, chef des croyans. Dans la colomne suivante, il est dit qu'*Abdere* ville de Thrace, porta le nom de Diomede, au lieu *de la sœur de Diomede.* On a aussi ajoûté quelque chose, à la fin de cet Article. L'Auteur avoit dit qu'*Abel* fut tué par son frere

avec une mâchoire d'âne ; mais on ne verra pas cette circonstance fabuleuse , dans cette Edition, non plus qu'une réflexion de Prédicateur, qui étoit à la fin.

Abelfeda, ou *Abulfeda*, étoit, selon l'Auteur, *Prince de Syrie en Hama*; &, selon la verité, Prince de Hama ville de Syrie.

Dans l'Article d'*Acacius*, Patriarche de Constantinople, il y avoit *Trento* pour *Truentum*.

L'Article d'Achille a été considerablement réformé. Au lieu que l'on lit , dans cette Edition, qu'Homere *représente Achille jouant de la Lyre* , le Sr. Moreri , qui n'avoit jamais lû ce Poëte , avoit mis ce galimathias: qu'*Homere fait souvent connoitre que le son de la lyre avoit un merveilleux pouvoir, pour faire passer la colere de ce Prince, & calmer cette passion furieuse, qui avoit tant donné de peine aux Troïens. Ce qu'Athenée a aussi remarqué, après Theopompe.* Homere représente Achille se divertissant à jouer de la Lyre , pendant qu'irrité contre Agamemnon, il ne vouloit pas combattre contre les Troïens (Iliad. I. 188.) & n'en parle point ailleurs. Athenée Liv. XIV. p. 624. dit qu'un Pythagoricien, nommé *Clinias*, jouoit de la Lyre, lors qu'il étoit en colere, & ajoûte qu'Homere donne à Achille une Lyre, pour adoucir son ardeur, & diminuer son feu. Ce n'est pas après *Theopompe*, qu'il en parle; mais il cite ensuite *Theophraste* qui ne dit autre chose, si ce n'est que la Musique guerit diverses maladies. Dans le même Article, nôtre Auteur avoit dit que Thetis pria Vulcain de faire des armes à Achille, *qui le rendissent invulnerable*: On a mis, *qu'on ne pût percer*; parce que ce Heros étoit invulnerable, pour une autre raison. Il avoit dit de ces mêmes armes: *Aussi ne les quitta-t-il jamais, jusqu'à ce qu'étant indigné contre Agamemnon, qui lui avoit enlevé Briséïs, qu'il aimoit, il se retira du Camp & posa les armes. Il les reprit pourtant bient-tôt, pour vanger la mort de son ami Patrocle, qu'Hector avoit tué. Dans ce dessein, il poursuivit avec tant de chaleur son adversaire, qu'il lui donna la mort, &c.* Ceux qui ont lû l'Iliade savent que cela est en partie faux, & en partie mal exprimé. Voyez ce qu'on a mis à la place, *Achille les ayant prêtées à Patrocle, &c.* Nôtre Auteur, qui ne savoit pas que l'Iliade ne va point jusqu'à la mort d'Achille, avoit aussi dit mal à propos, qu'*Homere feint que les Dieux pleurerent durant dix-sept jours sa mort.* Au lieu d'Homere, il falloit mettre *ses Continuateurs*, ou citer Homere au XXIV. de l'*Odyssée*.

Sur *Achonri*, ville d'Irlande, au lieu de ces mots : *Episcopale dépendante de la Metropole de Thouam*, il y avoit: *Episcopale de la Metropole de Thoan.*

Dans *Acinacis*, l'Auteur avoit dit que c'est un nom d'épée , qui est tiré de celui *de la vieille lame* que les Scythes élevoient &c. Ayant consulté Herodote , qu'il cite au Liv. IV. on a trouvé que les Scythes élevoient *plusieurs épées*, puisque chacun des assistans y en mettoit une.

Il semble que nôtre Auteur avoit lû Ovide , dont il cite souvent plusieurs vers, sans necessité ; mais il avoit oublié la fable d'*Aconce* & de *Cydippe*, lors qu'il écrit que le premier *grava sur une boule deux vers, par lesquels il juroit d'être le mari de Cydippe, & prenoit la Déesse à témoin.* Ce fut Cydippe qui lut deux vers, qui contenoient un serment, par lequel elle s'obligeoit d'être la femme d'Aconce.

On peut voir ce qu'on a remarqué sur le mot Acragas , mais on y a encore ôté une grosse faute d'impression, qui troubloit entierement le sens. Il y avoit: *ville dont Etienne de Byzance, dont nous n'avons point de connoissance.* Mais on ne s'arrêtera pas à marquer ces sortes de fautes.

En parlant, dans l'Article des *Acridophages*, des sauterelles que S. Jean Baptiste mangeoit , il dit que le mot Grec signifie encore *le bout des herbes, comme Jean de Peluse*, dit-il , *& d'autres l'ont remarqué.* Il y a *Jean* pour *Isidore*, célebre Evêque de Peluse, qui explique ainsi cet endroit de S. Matthieu , dans une de ses Lettres.

On peut voir ce qu'on a dit sur *Acuticus, Adad, Adam*, & *Adamites*, parce qu'on l'a renfermé entre des Crochets; mais il faut avertir le Lecteur qu'au lieu de ce qu'il y a sur le mot *Adama*, on lisoit auparavant: *ville de la vallée Forestier, du côté de la Tribu de Ruben, depuis abymée en la mer morte, elle est une des cinq villes infames, &c.*

On trouvera aussi des corrections , ou des remarques sur *Adargatis* , *Adiaphoristes* , *Adonai*, *Adonis*, *Adrien VI. Adrien* l'Empereur, *Agapetes*, *Agis*. Sur le mot *Aëce*, il y avoit *Gelé-Syrie*, pour la *Cele-Syrie*, ou la *Syrie creuse*, comme on a mis, de peur que quelque Correcteur ne mît un jour la *Syrie Gelée*.

Sur l'Article d'Agamemnon, l'Auteur ayant dit que ce Prince fut assassiné par Egiste fils de Plistene, ajoûte: *d'autres disent de Thyeste* &c. après quoi il dit que *ce Thyeste* devint amoureux de Clytemnestre , & tua Agamemnon. Il avoit aussi dit qu'Oreste *ayant levé une puissante armée par le secours de ses amis*, détrôna Egiste: au lieu qu'il le fit par surprise, ayant été introduit dans la maison d'Egiste, sous le nom d'un des Ambassadeurs, que Phestius Prince de la Phocide envoyoit à Clytemnestre, pour lui annoncer que son fils Oreste étoit mort, afin de mieux surprendre Egiste. Le Sr. Moreri en a usé de même que Scuderi, en cent rencontres. Pour rendre les histoires, qu'il rapporte, plus complettes, il invente des circonstances; mais il auroit dû au moins dire ce que l'on trouve dans les Anciens, avant que d'y ajoûter du sien. Dans l'Article d'Agathocles Historien, il y avoit *Pitarque de Cizicene*, pour *Pytharque de Cyzique.* L'Auteur a traduit *Cyzicenus*, avec autant de raison que l'on traduiroit *homo Romanus* , un homme de Romaine. Il avoit fait la même faute, dans le mot *Boïscus* & ailleurs. Dans *Agesilaus* Historien, il y avoit *Eponne*, ou *Hyponne*, pour *Hippone*, nom d'une jument.

En parlant d'*Agrippa*, favori d'Auguste, l'Auteur cite une Medaille, où il est d'un côté , & où dans le revers il y a un Crocodile, avec ces Lettres COL. NEM. qu'on explique *Colonia Nemausensis.* Après cela il avoit dit *qu'il est sûr que ce fût avec le secours de cette Colonie de Nimes, que ce grand homme défit M. Antoine & Cleopatre, & qu'il réduisit l'Egypte en Province* Au lieu de cette rêverie , on a mis : *que cela marque que la Colonie de Nimes avoit fait frapper cette médaille en l'honneur d'Agrippa.* C'est dequoi ceux qui ont quelque intelligence, dans ces sortes de choses, conviendront sans peine. Dans l'Article suivant, où il parle d'un esclave d'Agrippa, fils du précedent, il l'avoit fait répondre à Tibere, autrement que Tacite ne le rapporte; on a corrigé cet endroit sur Tacite. Mais dans l'Article d'Agrippine, fille d'Agrippa & de Julie, on a oublié de corriger une faute, qui est que Germanicus mourut *en Egypte*; il falloit mettre *en Syrie.* On a corrigé une ligne plus haut une bévue de l'Auteur, qui avoit dit qu'Agrippine *faisoit souvent l'office de Capitaine* en Syrie. Ce fut en Allemagne, où elle le fit une fois. Voyez Tacite Ann. Liv. I. c. 69

On a remarqué , par bien des endroits , que nôtre Auteur n'avoit guere lû l'Ecriture Sainte. On en peut trouver des preuves dans les lieux, où il nomme les personnes dont il est parlé dans l'Ecriture , non comme la Vulgate les appelle, mais comme Joseph. Ainsi dans l'Article d'*Abia* , il nommoit le fils de *Jeroboam*, *Obimes*, pour *Abia*.

Sur

Sur le mot *Alabanda*, l'Auteur ne se contente pas de copier, sans nécessité, Stephanus qui dit faussement que les Romains appellent *bandum*, la victoire; il dit que les Romains *l'employent souvent* pour exprimer ce mot. Ainsi il a encheri sur la faute de Stephanus, au lieu de la corriger. Voyez les Interpretes de *Stephanus.*

Dans *Alcée*, fils de Persée, il y avoit *Amphiction* pour *Amphitryon*, qui sont deux noms très-differens; dans Alcibiade, *Thermes* pour *Hermes*, qui different encore plus; dans *Alcinor*, Cronius pour *Chromius*; dans *Alcione*, Tayade pour *Taygete*, outre que ce ne fut pas Jupiter, comme le dit l'Auteur, mais Neptune, qui l'enleva; & dans *Alcippe*, Oenomus pour *Oenomaus*. L'Auteur avoit encore dit qu'Alcippe ayant été enlevée par Idas, *comme son pere poursuivit le ravisseur, il tomba dans un fleuve* : mais on peut voir la verité de l'Histoire, dans cette Edition.

Voici un autre exemple de la négligence, ou du peu d'habileté de l'Auteur, dans l'Article d'*Alcmeon*, disciple de Pythagore: *Il a écrit le premier*, disoit nôtre Docteur Provençal, *la Physique où il fait voir que la Lune a une proprieté particuliere qui ne finit jamais.* Il seroit difficile de savoir ce qui auroit donné sujet à ce galimathias, s'il n'avoit marqué d'où il a tiré ce qu'il dit de ce Philosophe. C'est de Diogene Laërce, qui dit *qu'il semble qu'Alcmeon ait le premier écrit un Livre de Physique, & soûtenu que la Lune a toûjours en tout la même nature éternelle.* C'est-à-dire, comme il semble, que les changemens qui paroissent arriver dans la Lune ne sont qu'exterieurs, & dans la maniere dont elle est éclairée du Soleil, mais qu'au reste elle ne change pas, en elle-même. Si le Sr. Moreri n'entendoit pas cela, il devoit s'abstenir de le traduire; & l'on a mieux aimé mettre un autre dogme de ce Philosophe, tiré de Clement Alexandrin, dans *sa Harangue aux Gentils.* p. 44. A.

L'Histoire Ecclesiastique a fourni de grands Articles à nôtre Auteur; mais il ne laisse pas de rapporter souvent mal les choses. Voyez ce qu'on a dit sur les Conciles d'Alexandrie.

Il a affecté par tout de mettre des vers des Poëtes Latins les plus communs, & qui sont entre les mains de tout le monde. Il a essayé en quelques endroits de les traduire, mais il y a si bien réussi, qu'il auroit mieux fait de s'en abstenir. Horace a dit d'un certain *Alpinus* dans la X Satire du Liv. I.

Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dúmque
Diffungit Rheni luteum caput, hæc ego ludo.

„ Je fais ces vers en badinant, pendant qu'Alpin raconte, d'une maniere enflée, en quelle sorte Memnon „ fut tué, & donne une description de la bourbeuse origine du Rhin. Cependant nôtre Auteur avoit mis dans cet Article après le mot *travailloit*; *ou pour me servir de ses termes, qu'il étrangloit son histoire de Memnon.* Dans l'Article d'*Aman*, qu'il avoit nommé fils d'*Amadalth*, il dit qu'il étoit favori d'*Artaxerxes*, comme si c'étoit une chose assûrée qu'*Assuerus* fut le même que l'un des Artaxerxes. Il dit encore que Mardochée ne se prosternoit pas devant *Aman*, *parce que la Loi de Dieu le lui défendoit*; ce qui est faux; cela étant la maniere dont tous les Orientaux saluoient les grands Seigneurs qui n'est défendue nulle part.

On a corrigé, dans l'Article d'*Amand* de Ziriczée, *Schouve*, pour *Schouwen*; & dans celui d'*Amantius*, Officier d'Arcadius, *Porfixe* pour *Porphyre.*

Quand on trouve dans un Géographe des fautes considerables, touchant un païs, que l'on connoit bien, on a quelque peine à se fier en lui, lors qu'il parle des païs éloignez. Ceux qui connoissent la Hollande, & qui liront l'Article d'*Amsterdam*, courront risque d'entrer dans cette défiance, qui n'est que trop juste, lors qu'il est question de quelque verité importante. Il dit 1. qu'*Amsteldam* signifie *campagne d'Amstel*, au lieu que ce mot signifie *Ecluse*, ou *Digue de l'Amstel.* 2. Il dit qu'*Amsterdam est bâtie sur le rivage d'une mer si violente, qu'il y auroit à craindre pour cette ville, sans ses digues &c.* Il falloit dire *sur un terrein si bas*, car l'Ocean n'est pas plus terrible ici qu'ailleurs. Outre cela Amsterdam n'est pas bâtie sur les bords de l'Ocean Germanique, mais sur les bords d'un bras du Zuyderzée, qui est un Golfe de cet Ocean. 3. Il met des *Peupliers* sur nos Canaux, au lieu de Tillots & d'Ormes. 4. Il étoit si fort d'humeur de donner des louanges à cette ville, qu'il décrit en termes magnifiques des choses assez communes, comme lors qu'en parlant du *Carillon* de la Maison de Ville, il dit que c'est une fort belle horloge, *avec quantité de Cloches, qui rendent des sons harmonieux à toutes les heures qu'elles sonnent.* Le Supplément, qui est généralement plus exact que les deux premiers Tomes, met aussi une chose de cette Ville, qui n'est pas exactement vraye. Il avoit mis *que le Senat nomme quatorze personnes* (pour être Echevins) *d'entre lesquels les Bourgmestres en élisent sept, comme faisoit autrefois le Prince d'Orange.* Cela se faisoit quand il n'y avoit point de Stadhouder, comme après la mort du pere du Roi Guillaume d'aujourd'hui, avant que ce dernier fût élevé à cette charge.

Amiclas. C'est ainsi qu'on lisoit auparavant pour *Amyclæ*. En divers endroits, il semble que nôtre Auteur n'ait pas su le nominatif des mots. Dans l'Article d'*Anacreon*, outre *Theos* & *Thée*, écrits mal à propos par une H; au lieu d'*Hipparque fils de Pisistrate*, il y avoit *Hiparchus fils de Philostrate.*

Anius, selon Virgile, selon Diodore de Sicile, & les autres qui en ont parlé, étoit Roi de *Delos*, & selon le Sr. Moreri, *de Delphes.* Les Anciens lui donnent *trois* filles, *Oenotrope*, *Spermo*, & *Elaïs*, mais l'Auteur lui en donne *quatre.*

Les *Anoméens*, dans le IV. Siécle, maltraitez par les Orthodoxes, furent obligez de se retirer en quelques endroits, dans des *creux* & dans des *cavernes*, & pour cela on les nomma *Troglites*, ou *Troglodytes*, & non parce qu'ils avoient *des maisons secretes & à l'écart.*

Antimachus, selon que l'Auteur entendoit Suidas qui en parle, étoit nommé ψεκὰς, c'est-à-dire, *aspersion*, ou *petite pluye*, parce que *dans les conversations où il se trouvoit il les arrosoit par ses discours, comme ces petites pluyes du Printemps.* Mais il faut trop aider à la lettre & donner un sens trop précieux à ce mot, pour trouver cela dans les paroles de Suidas.

Antiochus III. si l'on en croit l'Auteur, fut attaqué par *Accilius Glabrio au détroit de Thempe*; mais, si l'on en croit Tite-Live, ce fut *au détroit des Thermopyles*, (Voyez Liv. XXXVI. c. 15. & 16.) qu'*Acilius Gabrio* défit ce Prince. Dans le même Article, l'Auteur fait *Eumenes*, qui étoit Roi de Pergame ville de l'Asie mineure dans la Mysie, *Roi d'Armenie*; mais on lui a ôté, dans cette Edition, un titre si peu veritable. On a rendu au contraire, dans l'Article d'*Apollodore* d'Athenes, le titre de *Physcon* à l'un des Ptolomées, que les Imprimeurs avoient changé en *Phiccon.* *Apollonius* de Tyane a repris dans cette Edition le nom de sa patrie

patrie tel qu'il l'avoit autrefois, au lieu que le Sr. Moreri le nommoit par tout *de Tianée*; parce qu'on l'appelle en Latin *Tyaneus*, quoi qu'on nomme la ville *Tyana*.

En parlant des Conciles d'*Arabie*, l'Auteur rapporte l'opinion de Berylle Evêque de Botfra tout autrement qu'Eusebe. Il dit que cet Evêque soûtenoit que nôtre Seigneur *ne subsistoit point en la Divinité*, *auparavant son Incarnation*; mais on a traduit les termes d'Eusebe.

On a remarqué que l'Auteur, sur le mot *Arad*, a changé un nom de ville en un nom d'homme; il fait une autre métamorphose, mais moins considerable, en parlant de la fontaine d'*Arethuse*, comme d'un fleuve; mais la plus grande faute qu'il y ait en cet endroit, c'est qu'il dit que *le fleuve Alphée se perd dans celui d'Arethuse*. Il n'y a guere de fable plus celebre que celle-là, cependant il la rapporte mal, & ici & sur le mot *Alphée*. C'étoit aussi mal parler, que de dire qu'*Aristote* perdit les bonnes graces d'Alexandre, *pour s'être trop attaché à Callisthene*, pour dire, *être trop dans les interêts de Callisthene*. Ce dernier étoit néveu d'Aristote, & suivit Alexandre en Asie, où ce Prince le fit mourir, au lieu qu'Aristote demeura en Europe.

En parlant du IV. Concile d'*Arles*, où *Lucidus Predestinatien* fut condamné, l'Auteur dit que la doctrine des Prédestinatiens *avoit quelque chose qui sembloit être conforme à celle des Pelagiens*. C'est tout le contraire, puisque cette doctrine est directement opposée au Pelagianisme, étant ou la même que celle de S. Augustin, ou des conséquences outrées tirées de ses Principes. Au lieu de *Pelagiens*, on a mis *Manichéens*. Voyez la rétractation de Lucide, & la Lettre de *Fauste de Riez*.

Il paroit par-là que l'Auteur n'étoit pas fort versé dans l'Histoire du *Demi-Pelagianisme*, mais il ne savoit pas mieux celle des brouilleries qui arriverent à l'occasion de quelques disputes de la même nature dans les Provinces-Unies, du tems du Synode de Dordrecht. Dans l'Article d'*Arminius*, après avoir dit que l'on condamna sa doctrine, dans ce Synode, il ajoûte: *cela ne les retint point*, *ils cabalerent avec tant d'adresse qu'il en fallut venir aux armes. Barnevelt Avocat Géneral des Etats, qui étoit de ce parti, fut arrêté & on lui coupa la tête en* 1612. Voilà qui donne l'idée d'une guerre civile, & l'on sait qu'il n'y eut rien de semblable, sur tout après que le Synode eut prononcé. Il y avoit encore quelques autres choses, dans cet article, peu exactes, que l'on a corrigées. Voyez ce qu'on a remarqué sur l'Article de *Gomarus*.

On pourra voir ce qu'on a dit sur le mot d'*Arrhabonaires*, & le comparer avec la remarque que l'on a faite sur le Catalogue des Heresies, qui est à l'H.

Outre ce qu'on a ajoûté sur le mot *Asope*, on remarquera que l'Auteur avoit confondu une riviere de la Morée de ce nom, avec celle de la Béotie, qui tombe dans le *Cephisse*, puis qu'il avoit dit *riviere de la Morée*, au lieu de l'Achaïe, ajoûtant après: *c'est une des branches du fleuve Cephise*. Il auroit mieux valu dire, que l'Asope tombe dans le Cephisse.

Dans l'Article d'*Atticus*, le Sr. Moreri, après avoir dit, qu'il eut beaucoup de part à l'amitié de *Ciceron* (sans mettre le prénom de *Marc*) disoit un peu plus bas que *Ciceron* (sans mettre non plus le prénom de *Quintus*) *épousa la sœur d'Atticus*, *ce qui lia plus fortement leur amitié*. Il semble avoir confondu les deux freres, puis qu'après les paroles qu'on vient de lire, il continue de la sorte; *à laquelle l'Orateur Hortensius eut beaucoup de part. Le premier* (savoir, Ciceron qui avoit épousé la sœur d'Atticus) *dédia un volume de ses Lettres à Atticus*. On voit encore ici une plaisante faute, qu'on a corrigé dans cette Edition. Ciceron n'a point dedié ses Lettres à Atticus, il les lui a écrites.

L'Auteur s'étoit aussi plaisamment exprimé sur le mot d'Augures, en disant que c'étoient des Magistrats *qui avoient soin de prédire les choses à venir*, & *qu'ils décidoient*, en regardant le ciel, *les questions qu'on leur proposoit*.

Sur l'Article de Babylone, l'Auteur, après avoir dit qu'elle s'accrut extraordinairement, sous Nabuchodonosor, ajoûtoit ce galimathias, pour exercer sa Rhétorique, en amplifiant son sujet sans la moindre nécessité: *que ce Prince*, *dont le nom est si renommé dans l'Ecriture*, *après avoir vû Ninive dans l'Assyrie*, *Alexandrie en Egypte*, (Outre qu'il n'est pas dit que Nabuchodonosor ait jamais subjugué l'Egypte, quand il l'auroit fait, il n'avoit garde d'y voir *Alexandrie*, qui ne fût bâtie par *Alexandre*, que plus de deux cens ans après la mort de ce Roi de Babylone) *Jerusalem en Judée*, *Gaza dans la Palestine*, *Tir & Sidon dans la Phenicie*, *Damas dans la Syrie*, *Suse en Perse*, *& Ecbatane dans la Medie*, *avoue pourtant* (il vouloit dire *soûtient*) *que la ville*, *dont il avoit augmenté les beautez*, *surpassoit toutes celles dont nous venons de parler*. C'est-là un Commentaire bien étendu sur Dan IV. 30. où Nabuchodonosor louë simplement la magnificence de Babylone, sans la comparer avec aucune autre ville.

Baëton Historien Grec avoit décrit les voyages d'Alexandre; *ce qui*, disoit nôtre Auteur, *comprenoit la mesure des expeditions de ce Prince*. On ne sauroit entendre ce que cela veut dire; c'est que l'Auteur ne savoit pas ce que signifie σαθμὸς, qui est *un lieu où l'on s'arrête*, après avoir fait un certain chemin.

Barnevelt, selon l'Auteur, avoit en 1609. fortement conseillé *la Paix* aux Etats. C'étoit seulement une *Trêve*. Un peu plus bas, il disoit que *le Prince d'Orange* (car il ne nomme pas *Maurice*) conçut du chagrin contre lui, parce qu'il empêcha que les Provinces-Unies ne se mêlassent de la guerre de Boheme; mais c'est plûtôt à cause de *la Trêve*, comme on le peut voir dans la IV. P. de l'Histoire d'*Uytembogaert*, & dans les Memoires de *du Maurier*. Le reste de cet Article étoit très-confus, & il y a fallu faire d'assez grands changemens dans les expressions.

On verra ce qu'on a mis sur les Articles de *Bel* ou *Belus*, & *Beleguanze*.

Bellerophon, qui etoit fils de Glaucus Roi d'*Ephyre*, se trouvoit fils d'un Roi d'*Egypte* dans l'Auteur; mais on lui a rendu ici son veritable pere. L'Auteur disoit que les Prêtres de *Bellone lui sacrifioient du sang*, au lieu de quoi l'on a dit qu'ils se faisoient *des incisions dans le corps*, *en son honneur*; ce qui est ou plus clair, ou plus conforme à la verité.

On a dit que l'Auteur péchoit souvent, dans l'Orthographe des noms étrangers. On en voit un exemple remarquable dans l'Article de *Benoit* Abbé, dit l'Auteur, *de Petrobourg*, c'est-à-dire, *Bourg de S. Pierre*. Il le falloit orthographier à l'Angloise *Peterborough*, outre que *borough* ne signifie pas précisement ce qu'on appelle en François *Bourg*, mais *une ville*.

Comme l'on n'a pas eu soin de conserver en cet endroit, la copie de France sur laquelle on avoit écrit les corrections, on ne peut presque indiquer au Lecteur que ce qui est entre deux Crochets. Il pourra donc voir ce qu'on a dit sur les mots, *Cadmus*, *Caffres*, *Callimaque*, *Calvin*, *Calvinisme*, *Cappel*, *Celestins*, *Centaures*, *Cerbere*, *Cerès*, *Cesaire d'Arles*, *Chaldée & Chaldéens*, *Cham*, *Chanaan*, *Chiliastes*; *Christine*, *Cinyre*, *Cyprien*, *Claude*, *Clement* I. &c. Dans l'Article de *Chosroës* I. il étoit dit qu'il avoit conclu, avec les Romains, *la paix nommée apparente*. Quand on lut cet endroit, on ne put d'abord comprendre ce

que

que vouloit dire le mot *apparente*; mais ayant cherché dans *Evagrius*, cité au bas de l'Article, on trouva dans le Ch. XIII. du IV. Livre, que Ruffin & Hermogene firent avec les Perses la paix nommée ἀπέραντον, c'est-à-dire, *perpetuelle*. Il y a aparence qu'on avoit écrit en Latin *aperanta*, & que les Correcteurs en ont fait ensuite *apparente*.

On a remarqué, sur le mot de *Constantin* le Grand, une faute, que plusieurs Historiens ont faite, pour s'être trop fiez à Eusebe, qui n'est qu'un flatteur, lors qu'il parle de ce Prince.

On a aussi corrigé un endroit, dans l'Article de *Coppenhaguen*, que l'Auteur avoit représentée comme deux fois assiegée par Charles Gustave, au lieu qu'elle ne le fut qu'une, en 1659. L'année précedente le Roi de Danemarc étonné des progrès de Gustave avoit fait une paix honteuse avec lui, sans attendre d'être assiegé. Voyez l'*Introduction à l'Histoire* de M. Pufendorf, Ch. IX. *du Danemarc.*

Outre ce qu'on a ajoûté sur l'Article de *Corbulon*, on a encore corrigé une grosse faute qui y étoit. C'est que Corbulon étoit divisé en deux Articles un peu diversifiez, comme s'il se fût agi de deux personnes. Pour *Wyck* il y avoit aussi *Witex.*

En parlant de *Cordoue* & nommant les personnes Illustres, qui y étoient nées, il y avoit *les deux Seneques, le Poëte & le Philosophe.* On a mis le *Rheteur*, au lieu du Poëte, parce qu'on attribue quelques-unes des Tragedies, que nous avons, au Philosophe; & c'est ainsi que l'on parle ordinairement des deux Seneques, pour les distinguer.

Au lieu de *Core, Levite fils d'Isaac, de la tribu de Levi*, on a mis *Coré Levite fils d'Isar.*

On pourra voir ce qu'on a dit, sur les *Cornartiens* & sur les *Corybantes*. On a rayé ceux-là du nombre des Héretiques, & ôté ceux-ci de celui des Dieux.

Critolaus, Historien Grec avoit écrit, si l'on en croit le Sr. Moreri, un Ouvrage *de ce qui se passa dans le Ciel.* C'étoit un Ouvrage d'Astronomie, intitulé *Phænomena*, aussi bien qu'un Poëme d'*Aratus*, & qui regardoit peut-être le même sujet. *Vossius*, de qui nôtre Auteur a tiré ce qu'il en dit, a traduit à la marge ce mot par ceux-ci, *ea quæ in cœlo visuntur*, & c'est ce que l'Auteur avoit tourné plaisamment, *ce qui se passa dans le Ciel.*

Il donne, sur le mot *Cuama*, des *Cataractes* au Nil, & dit que c'est ainsi qu'on nomme ses Chutes. Il vouloit dire *Catadupes*, comme l'on a mis dans cette Edition, quoi qu'il soit veritable que quelques Auteurs anciens ont confondu ces mots.

Le dernier des Horaces, dont nôtre Auteur parle dans l'Article des Curiaces, ne feignit pas simplement d'*avoir peur*, comme il le dit, mais *de prendre la fuite*, & c'est la ruse dont il se servit pour séparer les Curiaces. C'est aussi ce que l'on a ajoûté dans cette Edition.

Cromwel, Ministre d'Henri VIII. n'étoit pas *Privé-seel* de ce Prince, mais *Garde du seau privé*. Ce qui peut avoir causé cette faute, c'est qu'on appelle en Anglois cet Officier de la Couronne *Lord Privy-seal, Seigneur seau-privé.* Dans cet Article, comme par tout ailleurs, le Sr. Moreri avoit écrit *Havart* pour *Howart*, ce qui est très-different en Anglois, quoi que la prononciation de ces deux mots ne soit pas fort éloignée aux oreilles Françoises.

Damiete n'étoit pas la *Tamasis* des Anciens, mais la *Tamiatis*; ni *la ville qu'on croit être Peluse, & puis Eliopolis.* Elle est vis-à-vis du lieu où étoit l'ancienne Peluse, ce qui fait qu'on les confond. *Heliopolis* (& non *Eliopolis*) étoit bien sur le même bras du Nil, que Peluse; mais beaucoup plus haut, & dans un autre *Nome*, comme on le peut voir dans les Cartes de Ptolomée, qui étoit d'Alexandrie. Voyez aussi *Baudrand.*

L'Auteur dit, que le dessein des sept nobles Persans de détrôner *Smerdis* fut heureusement executé par *Cambyses, qui mourut peu de tems après.* Aucun de ces sept Seigneurs Persans ne s'appelloit Cambyse, & il n'en mourut point dans la conspiration, qu'ils exécuterent contre Smerdis, comme on peut s'en assûrer, en lisant cette histoire dans Herodote, & dans Justin. L'Auteur semble avoir confondu deux Histoires ensemble. Il est vrai que Cambyse fit tuer Smerdis, & qu'il mourut peu de tems après; mais ces deux Persans étoient freres, & fils de Cyrus. Cambyse, ayant fait perir son frere Smerdis, mourut, & un faux Smerdis lui succeda, qui est celui dont il s'agit. Il n'est pas vrai non plus, que *Darius* eût reçu une faveur de *Syloson, en passant en Ethiopie*; ce fut en *Egypte*, selon le rapport d'Herodote. On pourra voir ce qu'on a dit sur *Darius de Medie* & sur *Deucalion*; mais dans ce second Article, au lieu des *marbres de Paros, renommez sous le nom du Prince d'Arondel*, on ne trouvera que les *marbres du Comte d'Arondel.*

Sur le mot de *Deuteronome*, le Sr. Moreri disoit que les *Hebreux* nomment ce Livre: *Elle haddebarim*, c'est-à-dire, *réiteration ou récapitulation de la Loi, car ce que Dieu avoit ordonné dans le Levitique y est repeté &c.* Mais *Elle haddebarim*, signifie *ce sont ici les paroles*; & ce sont les premiers mots du Livre. Outre cela le seul Levitique n'est pas répeté dans le Deuteronome, mais encore ce qu'il y a dans l'Exode & dans les Nombres. Il est encore faux, que Josué fit graver tout le Deuteronome *sur douze pierres*, comme l'Auteur le disoit.

L'Auteur, en parlant de Diodore, que Ptolomée *Soter* appella *Cronos*, interprete ce mot, *temporiseur, comme lui reprochant qu'il lui falloit du tems pour répondre.* Il semble avoir confondu *Cronos* avec *Chronos*, & comme ce dernier mot signifie *le tems*, il a cru qu'un homme qu'on nommeroit ainsi devoit être en François *un temporiseur.* C'est-là un effet de sa bonne coûtume de n'avoir aucun égard aux H.

Il disoit que Dordrecht étoit situé *comme une Ile entre les rivieres de Meuse &c.* au lieu de dire, *dans une Ile*; puisque la ville de Dordrecht n'occupe pas toute l'Ile où elle est.

Dans le Supplément, il y avoit un nom hors de sa place, pour avoir été mal écrit. Il y avoit *Dutitius*, au lieu de *Dudithius*, duquel le Sr. Moreri avoit déja parlé dans son ordre, & sur de meilleurs Auteurs que n'est *Maimbourg*; que l'on a trop suivi, dans le Supplément. C'est pourquoi on a effacé cet Article & l'on a corrigé ailleurs une faute semblable. C'est le mot *Ancharius*, qui étoit mal orthographié, & hors de sa place.

En parlant d'*Ega*, ville de Macedoine, il étoit dit *que Pline lui donne un autre nom, selon Etienne de Bizance.* Etienne, qui n'entendoit pas le Latin, n'a jamais cité Pline. Il y a apparence qu'on avoit omis ici une ligne.

Outre ce que l'on a ajoûté sur le mot d'*Egypte*, & que l'on trouvera entre des Crochets, on a effacé ces mots: *les arbres les plus recherchez s'y trouvent presque toûjours couverts de fruits* (cela est faux) *& celui du papier est assez commun* (c'est d'une espece de jonc, qu'on faisoit le papier) *les Grecs le nomment Bibles d'Egypte & on s'en servoit pour écrire. Et pour cet usage, on coupoit le tronc de l'arbre en petites pieces.* On a substitué à ces paroles, celles-ci: *Le jonc dont on faisoit le papier &c.* Il étoit aussi dit qu'Alexandrie étoit capitale

capitale non seulement *d'Egypte, mais encore de toute l'Afrique.* On a mis *de l'Afrique voisine.* On a encore corrigé ici d'autres galimathias, comme on le reconnoîtra, si l'on en a envie, en comparant les Editions.

Sur les mots d'*Elie* & d'*Elisée*, l'Auteur avoit traduit les paroles de la Vulgate *duplicem spiritum*, *son double esprit*, au lieu de traduire, *le double de son esprit.* On a aussi retranché ce qu'il ajoûtoit, après avoir dit que la posterité d'Esaü fut *très-heureuse* (on a mis *nombreuse*) *& on croit même que Jacob en étoit sorti.* Il devoit y avoir *Job*, mais c'est ce qu'on pourra voir sur *Job*, & c'est sans doute une faute d'impression.

On verra ce qu'on a dit sur *Errif*, sur *Erythrée*, sur *Eraste*, & sur *Erebe.*

Après le mot *Ere*, il y avoit *Aëra* ou *Here*, au lieu des mots que l'on voit dans cette Edition. On a corrigé aussi quelques galimathias de cet Article, que l'on ne rapportera pas. L'Auteur ne s'étoit pas mieux exprimé sur le mot *Epoque*, qui est d'une signification approchante. Ainsi au lieu qu'on lisoit dans l'Edition de Lyon, que les Chronologues *ont inventé des bornes ou stations de temps*, on a mis: *ont pris pour Epoques des évenemens célebres.*

Les *Esséens*, selon nôtre Auteur, étoient *une des quatre sectes des Samaritains*, *qu'on consideroit comme des Hérétiques parmi les Juifs.* Au lieu de cette double fausseté, qui est trop manifeste pour s'arrêter à la réfuter, on a mis: *Secte célebre parmi les Juifs.* On peut consulter là-dessus les Traitez de *J. Scaliger* & de *J. Drusius* sur les sectes des Juifs, à quoi l'on peut ajoûter le petit Traité de *Tho. Bruno* savant Anglois, publié par *P. Colomiez* en 1687. touchant les *Therapeutes*, où il prétend montrer que les Therapeutes d'Alexandrie se firent Chrétiens, dès qu'ils ouïrent prêcher l'Evangile.

On a extrémement réformé les Articles de Robert & d'Henri *Etienne*, dont l'Auteur ne rapportoit que des louanges vagues, & fausses, sans nommer leurs principaux Ouvrages, ni bien marquer leurs veritables talens. *La parfaite connoissance*, dit l'Auteur, qu'*Henri Etienne avoit des Langues savantes lui donna cette facilité admirable d'écrire sur toutes sortes de sujets.* Henri Etienne n'entendoit que le Grec & le Latin, au moins d'une maniere, qui pût lui faire honneur. Il n'étoit point capable d'écrire, sur toutes sortes de sujets; mais seulement sur la Grammaire, & sur la Critique. L'intelligence même des Langues ne donne point la facilité d'écrire sur tout, puisque les mots & les Sciences sont deux choses differentes. On a corrigé cet endroit en cette sorte: *La parfaite connoissance qu'il avoit des Langues Greque & Latine lui donna lieu d'enrichir le Public d'un grand nombre de belles éditions des anciens Auteurs, particulierement des Grecs, & de son Trésor de la Langue Greque.* Le Sr. Moreri avoit oublié ces deux Articles, & avoit parlé d'autres Ouvrages de très-peu d'importance. Au lieu de ce qu'on lit sur l'Article de R. Etienne, il y avoit: *Il a rendu sa memoire immortelle à la posterité* (c'est une des phrases les plus familieres de nôtre Auteur) *non seulement par la beauté de ses impressions, où les caracteres sont rangez avec tant d'ordre* (pas avec plus d'ordre que dans les autres bonnes Editions de ce tems-là, qui en cela sont très-inferieures à celles d'aujourd'hui) *de netteté & de soin*; *mais encore par ses Ouvrages. Les Langues savantes*, (autre phrase favorite de l'Auteur) *lui étoient très-familiéres*, *& il avoit sur tout une parfaite connoissance de l'Hebraïque* (cela est faux) *de la Greque & de la Latine*, (quelles étoient ces autres *Langues savantes*, qui lui étoient *très-familieres*? Etoit-ce le Syriaque, l'Arabe, l'Ethiopique, ou le Samaritain?) *Il composa cet excellent Dictionaire qui est consideré comme le Trésor des Langues* (ce n'est que de la Latine seule, mais nôtre Auteur ne l'avoit jamais vû & s'est hazardé à faire ce panegyrique Gascon, sans connoître l'Auteur dont il parloit, & il seroit à souhaiter qu'il ne l'eût fait qu'ici) *une Grammaire, des Commentaires sur les Evangiles* (ceci est faux & l'Auteur veut peut-être dire ses varietez de lecture sur le Nouveau Testament) *il fit aussi une nouvelle version de la Bible* (il ne fit qu'imprimer celle de *Leo Juda*, avec des notes recueuillies des leçons de Vatable) *& divers autres traitez &c.*

En parlant des chevaux du Soleil, sur le mot *Ethon*, il dit que le premier étoit nommé *Pyroëis*; qui *veut dire rouge*, c'est proprement couleur de flamme; *d'autant que*, ajoûte-t-il en stile de Scudery, l'*Astre du jour est de cette couleur, en paroissant sur nôtre horizon.* Il continue, sur le même ton, & avec la même érudition: *& le second* Eous, *ou luisant, d'autant que le Soleil s'éclaircit, après avoir dissipé toutes les vapeurs du matin.* Eous signifie *Oriental. Le troisiéme* &c. *qui fait connoître le Midi. Et le dernier est Phlegon, noir* (ce mot signifie, au contraire, *enflammé*) *qui montre le couchant de l'Astre qui nous éclaire, lequel semble s'obscurcir en commençant à disparoitre.* C'est dommage que les noms des chevaux du Soleil, ne signifient ce qu'il dit: sans quoi ces belles choses se trouvent inutiles.

Le Lecteur verra, s'il le juge à propos, ce qu'on a dit sur *Ethra*, sur *Etna*, *Evangile*, *Euhemere*, *Europe* & *Eusebe* de Cesarée. Dans l'Article d'*Eubulide*, il y avoit *Apollonius* de *Crone*, comme si *Crone* eût été une ville; au lieu de, *surnommé Saturne* ou *Cronos.*

Sur le mot *Exode*, il étoit dit que c'est là le nom du second livre de Moïse, *parce qu'il y est expressément parlé* de la sortie des Israëlites de l'Egypte; ce qui est trop peu, pour dire que c'est dans ce Livre que Moïse en fait l'Histoire. L'Auteur continuoit, en ces termes, *aussi bien que des tables de la Loi, & des divins préceptes.* Que vouloient dire ces quatre derniers mots?

Fabius Dorsennus (& non *Dorsemnus*) étoit, selon nôtre Dictionaire, *Poëte des Atellaniens*, *c'est-à-dire de ceux qui représentoient des fables ingenieuses.* Ceux qui ne savent ce que c'est que *Poëta Atellanarum* peuvent cependant sentir qu'il y a ici un galimathias, mais pour en reconnoître le ridicule, ils n'ont qu'à lire ce que l'on a mis, au lieu de ces mots.

On sait que *Tite-Live* & d'autres Historiens Romains ont débité que la famille des Fabiens, qui étoit de plus de trois cens hommes portans les armes, fut réduite par leur défaite à un seul jeune garçon. Nôtre Auteur, qui cite au hazard, disoit de plus *que nous apprenons cela de Denys d'Halicarnasse*, quoi que cet Historien fasse voir que ce n'est qu'une fable, comme on l'a remarqué dans cette Edition. C'est au Liv. IX. de ses *Antiquitez Romaines* p. 580.

En parlant de *Fauste de Riez*, l'Auteur avoit dit: *pour ses opinions, je sai qu'il en débita quelques-unes, qui étoient contraires à la créance orthodoxe de la grace & de la prédestination; mais aussi, si nous considerons les éloges, que les grands hommes de son tems lui donnent, nous conclurrons sans peine, qu'il ne soûtint point ces erreurs avec opiniâtreté, & qu'il mourut dans le sein de l'Eglise, au commencement du V. siécle.* Ceux qui savent l'histoire du Demi-Pelagianisme, & les progrès qu'il avoit faits en Provence, particulierement parmi les Moines de Lerins, seront plus satisfaits de ce qu'on a mis à la place de ces paroles. Voyez le P. *Noris* Hist. Pelag. Lib. 2. c. xv.

Felix, Evêque d'Urgel, qui fut condamné au Concile de Francfort, ne soûtenoit pas simplement *que Jesus-Christ n'étoit fils de Dieu, que par adoption*; il ajoûtoit que c'étoit *entant qu'homme*, comme ceux qui ont écrit cette histoire, & particulierement *De Marca*, que l'on a ajoûté à la fin de l'Article, l'ont remarqué.

Les *Fecialiens*, comme parle l'Auteur, ou les *Feciales* n'avoient pas, ainsi qu'il disoit, *le droit de faire la paix, & de déclarer la guerre.* On ne peut pas dire avec lui, *qu'ils avoient tant de credit pour ces choses qu'on n'auroit jamais osé les entreprendre, sans leur participation.* Ce n'étoit qu'une espece de herauts, qui, en vertu de leur charge, n'avoient aucune part dans les déliberations.

Sur l'Article de *Felicissime*, au lieu de *Prêtre Hérétique*, on a mis *Diacre Schismatique*; & l'on pourra s'assurer de la nécessité de cette correction, en lisant les *Annales Cyprianiques* de *J. Pearson.*

L'Auteur du Supplément avoit dit qu'*Ottavio Ferrari étoit Professeur de Philosophie à Milan, & vivoit en 1640.* On a corrigé cet endroit, comme on le verra. On peut remarquer que ce qui est dit ici, touchant les *Lampes sepulcrales*, est tiré non de l'Auteur, mais du 2. Tome de la *Bibliotheque Universelle.* Cet endroit a encore été mieux retouché, dans cette septiéme Edition.

On verra, si l'on veut, ce qu'on dit sur *Marcile Ficin*, *Nobilius Flaminius*, Robert de *Fontevraud* & la *Formentera*: & l'on pourra comparer l'article de *France*, avec les Editions précedentes, parce qu'on y a rectifié divers endroits, que l'on ne peut rapporter. On dira seulement, que l'Auteur ayant appellé les *Gaules*, *toute cette grande Monarchie*, on a mis *ce grand païs*; parce que ce n'étoit point une Monarchie seule, qui s'étendit, comme il dit, depuis le Rhin jusqu'au Rubicon. Il avoit aussi dit que les trois parties des Gaules *Togata*, *Bracchata*, *Comata*, avoient pris leur nom des habillemens des peuples, qui les habitoient; mais c'est ce qu'on ne peut pas dire de la partie nommée *Comata*, à moins qu'on ne prît les cheveux pour une espece d'habit. On a aussi corrigé ce qu'il disoit, que les habitans de la Gaule Cisalpine *se servoient de longues vestes, comme les Romains, & les Levantins* Il y a une très-grande difference entre la *robe Romaine* & les vestes des Turcs.

Dans l'Article de *Corneille Gemma*, l'Auteur parlant de la nouvelle étoile, qui parut en 1572. dans la constellation de Cassiopée, l'avoit nommée deux fois *Comete*. Mais c'étoit une étoile fixe.

Voyez ce qu'on a remarqué sur *Gerbert*, *Gorgon*, *Gomar*, *Grenoble*, & *Grotius*. L'Auteur avoit dit de *Goropius*, *qu'il prit des sujets bas & rempans, & qu'il donne dans les fables du vulgaire*; mais c'est tout le contraire, cet Auteur étant plein de Paradoxes.

En parlant de *Matthieu Gribaud*, il dit que c'étoit un *Jurisconsulte de Tubinge*, on avoit oublié de corriger cet endroit, dans la VI. Edition. Il étoit Italien, & Jurisconsulte de Padouë. Selon nôtre Auteur, *il disoit qu'il n'y avoit point de personne en Dieu*; il vouloit dire *qu'une personne.* En corrigeant ainsi, comme on l'a fait ici, il étoit inutile d'ajoûter que Gribaldi croyoit *que la Trinité étoit une imposture, que l'Eglise avoit invoqué Dieu par Christ, sans que le Verbe fût fils de Dieu.* Il ne falloit non plus pas dire qu'on le mit au nombre *des Deïstes, Trideïstes, ou Trinitaires.* Etant Socinien, il n'étoit rien moins que Trinitaire.

Sur le mot de Gueldres, il y avoit non seulement *Hardervick* pour *Harderwyk*, *Betuve* & *Veluve* pour *Betuwe* & *Veluwe*; mais encore *Hatten* pour *Hattem*, *Skein* pour *Schenk*, & *les Etats d'Hollande*, pour les *Etats Géneraux.*

On a ajoûté quelque chose sur *Habert* & sur *Habissinie*, qui est marqué entre des Crochets, mais l'Auteur disoit encore sur le second de ces mots, que les Ethiopiens appellent l'Hydromel *Mede*, qui est un *mot* Allemand, Flamand, & Anglois, au lieu de *Tzed.*

Sur *Haimeron*, il y avoit *Reginbourg*, pour *Regenspurg* en Allemand; ou plûtôt *Ratisbonne*, en François.

On a beaucoup ajoûté au mot d'*Harpye*, comme on le verra; mais on a presque entierement réfondu l'Article de la *Haye*, ce que l'on ne sauroit reconnoître qu'en comparant les Editions.

Hebron ville *de la Palestine*, dans cette Edition, étoit nommée, dans les précedentes, ville de *Syrie*, ce qui n'est pas conforme à l'usage moderne de ce mot; quoi que, dans les écrits des Anciens, la Syrie comprenne aussi la Palestine. Dans l'Edition de Lyon, il étoit dit, qu'*Enac étoit descendu d'Arbé*, mais on a corrigé cet endroit, parce qu'il n'est pas conforme à l'Ecriture. On a aussi retranché, sur l'Article d'Heber, ce que l'Auteur avoit dit, qu'il fut *un grand Prophete beaucoup consideré*, parce que l'Ecriture n'en dit rien.

Sur *Hephestion* de Thebes, le Sr. Moreri avoit dit *que l'Horoscope est proprement cette Science du regard des Astres, à la naissance de quelcun, que les Mathematiciens nomment Apotelesme.* On a corrigé cette étrange définition.

Le Lecteur reconnoîtra ce que l'on a ajoûté sur les mots d'*Hercule*, d'*Herman de Lerbeke*, d'*Hermes* Trismegiste & de *Heros*. Mais on a ôté ici, dans plusieurs Articles, une infinité de fautes d'orthographe, qu'on ne sauroit indiquer, sans être trop long.

Hesiode, selon l'Auteur, étoit fils d'un Pere qui vint d'Asie *en la Grece Occidentale.* Mais on a mis ici *en Grece*; parce qu'encore qu'il y eut des Grecs sur les côtes de l'Asie Mineure, on n'appelloit point ordinairement ce païs *la Gréce Orientale*, de sorte qu'il n'y a point d'équivoque, à dire simplement *en Grece.* Le Sr. Moreri, en parlant des Ouvrages d'Hesiode, s'exprimoit ainsi: *Un dit le Bouclier de la génération des Dieux*, ce qui confond deux Poëmes en un. On verra ce qu'on a remarqué sur le Catalogue des Héresies qui est plein de mensonges, & d'impertinences. On l'auroit dû retrancher, si l'on avoit voulu en user à la rigueur; mais on l'a laissé passer, afin qu'on ne crût pas qu'on eût retranché ce qui peut être desavantageux à la Religion Protestante.

On a ajoûté diverses choses aux mots d'*Hilaire d'Arles*, d'*Hylas*, & de *Hollande*; mais outre ce qui paroîtra d'abord, sur ce dernier mot, & diverses petites fautes, il est bon de remarquer qu'au lieu de ces mots: *Ce ne sont que prairies, que la mer couvriroit, sans les digues*, il y avoit: *Ce ne sont que longues prairies que la mer ravage en hiver, & elle n'en sortiroit point si on ne lui donnoit la chasse, par l'invention de certains moulins qui mettent le Païs à sec.* Si la mer ravageoit en hiver les prairies de Hollande, on n'y feroit pas si grande quantité de fromage & de beurre, & le païs ne seroit pas même habitable. Au lieu de ce qu'on dit, dans cette Edition, du *desseichement* de quelques endroits de la Hollande, l'Auteur disoit *que lors que quelcune des digues est menacée en hiver, les habitans y étendent des voiles de navire, & puis s'y appuyent dessus pour la soûtenir avec les épaules*: Si l'on n'avoit d'autre moyen pour fortifier les digues, il y a long-tems que la Hollande seroit inondée. L'Auteur avoit aussi dit que les Etats *bannirent de leurs terres la Religion Catholique*; il falloit dire, *l'exercice public*, puis qu'il y a encore un très-grand nombre de Catholiques, dans les villes & à la campagne, qui ont des lieux d'exercices, sans qu'on leur fasse aucune peine, si ce n'est qu'ils n'ont pas de bâtimens publics. L'Auteur avoit aussi dit qu'il y a *six villes*, qui ont séance aux Etats de Hollande, au lieu de *dix-huit*; & outre les deux Compa-

gnies des Indes Orientales & Occidentales, il ajoûtoit celles *de Groenland*, *de Moscovie &* plusieurs autres, qui ne subsistent plus maintenant.

On a aussi rectifié plusieurs choses, qui étoient dans le Supplément. Il étoit dit, par exemple, que *le Gouverneur des Etats de Hollande* (on a effacé le mot d'*Etats*, parce que ce mot marque ceux en qui réside l'autorité souveraine) *qui est le Prince d'Orange, est Géneral des Armées & Grand Admiral, & dispose de toutes les charges de la milice. Il doit représenter la dignité de cet Etat, par la magnificence de sa Cour, mais les Etats Géneraux en possedent l'autorité souveraine* &c. Soit que par *Etats Géneraux*, on entende ceux de la Province, ou ceux des Provinces Conféderées, ce qu'on en dit est faux en partie. On a crû qu'on devoit mieux exprimer cet endroit, aussi bien que quelques autres, qu'on ne marquera pas ici.

Dans l'Article de *Jabel*, l'Auteur disoit, *qu'il demeura dans les tentes, & rétablit l'exercice de la vie des Pasteurs*, comme si *l'exercice de cette vie*, pour parler comme lui, avoit été aboli auparavant! Pour dire que *Jacob Ben-Nephthali* étoit un *des principaux Massorethes*, il avoit dit *qu'il étoit un des chefs de cette bande, ou secte Judaïque, qu'on appelle Mosorethes.*

On verra ce qu'on a ajoûté sur *Icare*; mais il faut dire que l'Auteur parloit du *Golfe Idéen*, dans l'Article d'Ida montagne de Candie, au lieu d'en parler dans le précedent. On a corrigé cet endroit, & on l'a mis en sa place; mais le Correcteur avoit laissé ici deux fautes, *Mytte* pour *Mysie*; & *Andramytti* pour d'*Andramytti.*

Le Sr. Moreri avoit dit que Judas Machabée contraignit les *Iduméens* de se faire Juifs. Ce ne fut pas Judas Machabée, mais *Jean Hyrcan*, comme on le voit dans Joseph, *Antiquitez Judaïques*, Liv. XIII. c. 7.

Dans l'Article de *S. Jean Baptiste*, il étoit resté *Jean de Peluse*, pour *Isidore*, faute que l'on avoit corrigée ailleurs, comme on l'a déja remarqué. Il y avoit un peu plus bas: *la verité de l'année 15. de Tibere, en la sortie de S. Jean du desert, & 16. au Baptême du fils de Dieu est prouvée par divers témoignages, sur tout &c.* On trouvera ce que l'on a mis, pour ces mots, depuis ceux-ci: *On fait voir que ce fut l'année 15.*

On a fait sur *Jean XXII.* une remarque, qui n'est peut-être pas indigne d'être lûe, sur le pain des Cordeliers. D'habiles gens avoient pris mal à propos cette dispute, pour une contestation extravagante. Sur *S. Ignace* d'Antioche, on trouvera qu'on a parlé avec plus d'exactitude & de netteté des éditions de ses Epîtres, par les soins d'*Isaac Vossius* & d*Usher*, Archevêque d'Armagh. On verra aussi ce qu'on a ajoûté sur les mots d'*Illyricains*, d'*Inaque*, & d'*Innocent X.*

L'Auteur, en parlant des bornes de l'*Indostan*, disoit que le mont *Caucase* le separe de la Tartarie. Le mont Caucase est entre la mer Caspie, & le Pont Euxin. C'est une partie du mont Imaüs, qui sépare l'Indostan de la Tartarie.

Un Rabbin, nommé *Isaac* & surnommé non *Haza*, comme avoit mis l'Auteur, mais *Hazan*, n'étoit pas *chantre* de la Synagogüe de Tolede. Les Juifs n'ont point de semblable office, dans leurs Synagogues. Il étoit *Concierge*, ou quelque chose de semblable, selon la signification du mot *Hazan.* On a corrigé l'orthographe de quantité de noms propres, dans l'Article de Lacedemone, outre l'addition qu'on y a faite. L'Auteur avoit aussi exprimé peu exactement le combat des trois cens Lacedemoniens contre les Persans, au passage des Thermopyles; & il avoit mis plus bas *ceux du parti d'Alexandre*, pour dire *Antipater Gouverneur de Macedoine pour Alexandre.*

Le Sr. Moreri avoit mis *Lambath*, pour *Lambeth*, & disoit que c'étoit *une ville d'Angleterre.* Voyez comme on l'a corrigé. Dans le même Article, il y avoit *Evêque de S. Asſ.* pour de *S. Asaph* & *Chechestre*, pour *Chichester.*

Voyez les additions & les remarques qu'on a faites sur *Leck*, *Legion* fulminante, *Lessius*, *Lipse*, & *Lombards*, &c.

L'Auteur interprete le mot de *Levi*, *soûtien de la societé*, mais c'est une interpretation chimerique; ce mot signifie *joint*, *attaché*, comme on l'a traduit dans cette Edition. Voyez Gen. XXIX. 34. Il étoit resté ici une faute d'impression considerable, c'est qu'il y avoit sur la fin de l'Article *vint-quatre mille Livres* pour *Levites.*

On a corrigé plusieurs choses, dans l'Article de *Londres*, que l'on ne raportera pas en détail; non plus que ce qu'on a changé sur les mots de *Louïs XIII.* & *Louïs XIV.* Bien loin d'y avoir ôté rien d'historique, on y a ajoûté quelque chose; & ceux qui liront ces deux articles pourront par là se convaincre de la bonne foi des Directeurs de cette Edition.

On verra aussi dans l'Original les additions qu'on a faites sur *S. Louïs*, *S. Loup*, *Louvain*, François *Lucas*, *Luce* Roi d'une partie d'Angleterre, *Lucide*, *Luther*, *Lutheranisme*, & *Luxembourg.* Mais on avertira le Lecteur qu'on a corrigé un endroit, dans l'Article de *Lucien* d'Antioche, où l'Auteur avoit dit, après quelques autres, *que ce* Martyr fit *une nouvelle version* des Livres du Vieux Testament, *sur l'Hebreu.* Il ne fit que revoir celle des Septante.

S. Macaire Abbé de Seté dans nôtre Auteur, vivoit, selon l'Histoire, *dans un Monastere de la Montagne de Scetis.* On a aussi ajoûté qu'il mourut *âgé de 90. ans.* On a encore ajoûté quelque chose sur *Malaga*, *Man*, *Marc Aurele*, & *Marcel* d'Ancyre. Sur *Majorque*, l'Auteur avoit donné aux Iles *Baleares* le nom de *Gimnacies*, au lieu de *Gymnesies.* Sur *Manethon*, au lieu de ces mots; *nous avons un Abregé de cette Histoire composé par Jule Africain*, on a mis *Jule Africain avoit &c.* Ce n'est pas le seul endroit, où le Sr. Moreri parle d'Auteurs Ecclesiastiques & Profanes, que nous avons perdu depuis long-temps, comme si nous les avions.

Il fait chefs de l'armée Athenienne, dans la bataille de Marathon, *Miltiade*, *Aristide*, *Themistocle &c.* Mais ces deux derniers ne commanderent qu'à la bataille de Salamine, qui se donna plus de dix ans après.

Meandre, nom d'un fleuve de Phrygie, se prend, dans le Dictionaire du Sr. Moreri, *pour toute sorte de conseils déraisonnables, ou de pensées indiscretes:* mais on a corrigé cet endroit, sur l'usage de toute l'Antiquité, qui lui est opposée.

Dans la cinquiéme Edition de ce Dictionaire, au mot *Melanchthon* pag. 563. col. 2. il manquoit onze lignes du commencement de cet Article, & au lieu de cela, il y avoit: *Melanthius Historien Grec &c.* dont l'Article étoit répeté dans la suite. Cependant celui de Melanchthon se trouvoit tronqué, par la faute des Imprimeurs, & des Correcteurs.

On a remarqué une fausseté considerable, dans l'Article de *Melece de Lycopolis*, que l'on avoit déja reprise ailleurs

ailleurs; & l'on a corrigé une plaisante faute, dans l'Article de *C. Melisse* Affranchi de Mecenas. Suetone dans son Traité des illustres *Grammairiens* (& non *Orateurs*, comme dit nôtre Auteur) avoit dit de lui: *fecit & novum genus Togatorum, inscripsitque Trabeatas.* Le Sr. Moreri avoit traduit: *il inventa cette sorte de robes, qu'on appelloit trabeatæ.* Après cela, l'Auteur de la vie de nôtre Prêtre Provençal n'avoit-il pas bonne grace de dire qu'il entendoit parfaitement les *Langues savantes?*

Il avoit écrit *Mesemedes*, au lieu de *Mesomedes*, qu'on a remis dans l'ordre Alphabetique, & corrigé. En parlant du miracle arrivé dans le Cadran d'Achaz, du tems d'Ezechias, il dit que *Merodac* Baladan envoya des Ambassadeurs à ce Roi de Juda, pour s'informer plus particuliérement du prodige qui venoit d'arriver, *& qui*, ajoûte nôtre Prédicateur Romanesque, *avoit été observé par tous les Savans de Chaldée.* Ce fut un miracle particulier, qu'on ne vit qu'à Jerusalem, sur quoi l'on peut consulter les Interpretes. Il avoit encore dit que l'ombre rétrogada *dans l'escalier, que S. Jerôme appelle l'Horloge d'Achaz*, mais on s'est contenté de mettre l'Horloge d'Achaz, ne s'agissant point ici d'escalier.

Dans le mot de *Meuse*, il y avoit *Islemont*, pour *Isselmonde*; dans celui de *Middelbourg*, *Ramué*, pour *Rammekens*, outre plusieurs fautes moins considerables; un peu plus bas on lisoit *Midesex* pour *Middelsex*; & dans l'Article des Myrmidons, *Ulysse* pour *Achille.*

Mire, comme met l'Auteur, ou plûtôt *Miro*, n'étoit pas *mere* d'Homere le Tragique, mais sa fille, comme on l'a mis, & de plus *femme d'Andromachus, surnommé le Philologue.*

Anacharsis, selon Diogene Laërce, ne consulta pas l'Oracle, pour savoir *qui étoit le plus sage homme de la Grece?* mais qui étoit plus sage que lui, & l'Oracle répondit que c'étoit *Myson.*

Un peu plus bas, on trouvoit *Mythridate*, & *Mytridate*, pour *Mithridate*; *Antozace*, dans *Mitreus*, pour *Autobezace*, & dans *Mnesalces Siclon* pour *Sicyone.* Il y avoit, *ou de Siclon*, au lieu de *près de Sicyone.*

En parlant du celebre Molina, Jesuite Espagnol, on a ôté cet éloge, que l'Auteur prodigue à toutes sortes d'Ecclesiastiques: *sa grande doctrine étoit soûtenue par une pieté solide, par une soumission très-exacte, & par un merveilleux desinteressement. Il avoit*, ajoûte-t-il, *un très-grand éloignement pour toutes sortes de singularitez.* Les Thomistes ne conviendroient pas de ce dernier Chef; & si la Congregation *de Auxiliis* eût été conclue par une Bulle, l'Inquisition n'en seroit pas non plus tombée d'accord. Ainsi au lieu de ces éloges, ou faux, ou trop vagues, on a ajoûté une periode à la fin de cet Article, laquelle renferme quelque chose de plus veritable & de plus particulier.

On pourra voir ce que l'on dit sur les Articles de *Nabuchodonosor*, Roi de Ninive, *Naples*, *Navirate*, *Naumachius*, *Nazaréens*, *Nembrod*, *Nekir*, *Neptune*, *Nicolas de Damas*, *Ninive*, *Ninus*, *Niobé*, *Nomades*, *Novat*, *Numidie*, *Nuba & Nymphes.*

Sur *Nemesis*, au lieu qu'il y avoit que c'étoit une Divinité, *qui avoit soin de vanger les vices & de récompenser les vertus*, ce qui est trop vague, & appartient également à tous les Dieux; on a mis, *qui avoit soin de vanger les crimes, que la justice humaine laissoit impunis.*

L'Auteur avoit dit que *Ciceron* écrivant à Dolabella, *disoit que Curtius Nicias* avoit été juge entre *Vicias* & *Vidrus.* Ciceron ne dit point cela; & il y a deux fautes dans ces noms, comme on le verra par la correction que l'on a faite. On a aussi réformé l'Article de *Nicodeme.*

Le Sr. Moreri avoit écrit deux fois *Nymphidore*, pour *Nymphodore*; & ce mot, qui étoit à cause de cela hors de sa place, y a été remis.

On a fait des remarques & des additions que l'on reconnoîtra, sur *Oasis*, *Ochin*, *Origene*, *Orion*, *Osiris*, *Osius*, *Orphée*, & *Osiander.*

On a corrigé dans l'Article d'*Oasis Olimpidore* pour *Olympiodore*, *Obededon* pour *Obededom*; dans Obsequens, *asterismes*, pour *asterisques*; *Castilioni*, pour *Chatillon*, ou *Castalion* dans *Ochin*; *Hirée* pour *Hyriée*, dans Orion.

Outre plusieurs corrections, que l'on a faites dans ce que l'Auteur dit d'Origene, & que l'on ne peut pas rapporter par le menu; il avoit mis que M. *Huet* a publié *les Ouvrages Grecs d'Origene traduits en Latin. Ils ont été*, disoit-il, *imprimez à Rouen en* 1668. *& puis à Londres sous ce titre: Origenis opera omnia, quotquot Græcè reperiri potuerunt &c.* Le titre est mal rapporté, & il est faux que les Commentaires d'Origene ayent été depuis imprimez à Londres, entre l'année 1668. & l'an 1693. que l'on écrit ceci. On verra ce qui en est dans cette Edition, où l'on a aussi ajoûté ce qui est dit du livre *de l'Oraison.* Mais le Correcteur avoit mis en cet endroit *Fiol*, au lieu de *Fell.*

Pour savoir ce qu'on a ajoûté de plus considerable aux mots, qui commencent par P. on n'a qu'à voir *Pappenheim*, *Paropamise*, *Pavillon*, *S. Paul*, *Payens*, *Pearson*, *Pegase*, *Pelage*, *Philistion*, *Philon*, *Phlegon*, *Prédestinatiens*, *Priape*, *Priscillien*, &c.

L'Auteur disoit de *Papias* ou *Pappus* d'Alexandrie, *qu'il fut disciple du Philosophe Theon & qu'il publia une description de la terre, & un traité des fleuves de Libye.* On a reformé cet Article sur *Suidas*, & sur ce qu'en dit *Vossius.*

On a aussi presque refait l'Article des *Paralipomenes*, où l'Auteur, selon son grand savoir dans les Ecritures, disoit qu'ils contiennent *ce qui est omis ou traité peu à fonds, dans les autres livres historiques de l'Ecriture.* On a aussi ajoûté ce qu'il y a touchant l'Auteur de ces Livres.

Le Sr. Moreri, en parlant des coûtumes des Perses, disoit: *Ils boivent avec le Tabac une certaine eau noire, qu'ils appellent Cahuwa, faite d'un fruit qu'on leur apporte d'Egypte. C'est proprement du Caffé.* On a mis sans tant de détour, *qu'ils boivent du Caffé en fumant.* Il disoit, dans l'Article du Gouvernement des Perses, qu'ils furent soûmis à Alexandre le Grand, *aux Grecs & aux Romains*, au lieu de quoi on a mis: *& à ses successeurs*, la Perse n'ayant jamais obéï aux Romains.

Dans l'Article de Theodore *Petreius*, il y avoit *Souvol* pour *Zwol*; & dans Suffride *Petri* Leouvarden, pour *Leeuwarden.*

L'Auteur avoit dit de *Petus*; *Neron le fit condamner à mort, &* (le Correcteur avoit oublié *en*, & apparemment quelque autre chose) *sa personne il détruisit la vertu même, pour me servir des termes du même Auteur* &c. Il veut dire de Tacite, mais il n'est point cité auparavant, ce qui fait croire qu'il y a quelque omission. Le nom de cet Historien se trouvoit un peu plus bas, dans un lieu, où il ne devoit pas être: *La liberté de Tacite* (pour de *Thrasea*) *rompit le silence* &c. On a aussi ajoûté la qualité de *Senateur*, au commencement de l'Article.

Sur *Peutinger*, l'Auteur avoit dit *qu'il laissa une Carte des Provinces*, ce qui ne signifie rien en cet endroit-là. On verra dans cette Edition ce qu'il a voulu dire.

Le Sr. Moreri avoit dit que *Phacée* tua *Phaceja en trahison, dans un festin.* Il ajoûtoit *qu'il fut proclamé Roi par ses Créatures, la plûpart soldats, ayant été Mestre de Camp d'un Regiment de mille hommes.* On a mieux aimé s'en tenir à l'Ecriture; & ces noms de Charges Modernes sont aussi bien placez ici, que si l'on appelloit *Pape*, le grand Prêtre des Hebreux, ou le Sanhedrin, *le Parlement.*

On a aussi beaucoup changé l'Article de *Phalante*, dont l'Auteur rapportoit l'Histoire tout autrement qu'elle n'est dans les Anciens, en la voulant trop abreger. A cause de cela, on a ajoûté aussi quelque chose à l'Article de *Philoctete.* On a aussi réformé celui de *Philolaus* de Crotone, où il étoit dit *que c'est le premier, qui a écrit de la nature des choses, des Pythagoriques, qui commencent ainsi: dans le Monde;* pour dire que c'est le premier des Pythagoriciens, qui ait écrit de Physique.

Comme le Sr. Moreri cite souvent, sous le nom d'*Auteurs Latins*, les Modernes qui ont écrit en Latin, lors qu'il parle des noms Latins des Villes & des Provinces de l'Amerique, & des autres païs inconnus aux anciens Romains: il semble que sous le nom d'Auteurs Latins, il entend aussi quelquefois les Grecs, comme lors qu'il dit que les Auteurs Latins appellent la *Phocide*, *Phocis*, qui est le nom Grec de cette Province. Ces maniéres de parler étant trop irrégulieres, on a crû les devoir changer.

Dans l'Article des *Pyramides*, il y avoit *Cophus*, pour *Cerpheres*, & *Micerine* pour *Nitocris.* Dans celui de *Polybe*, l'Auteur, après avoir dit que nous n'avons plus d'entiers que les cinq premiers livres de cet Historien, ajoûtoit: *avec des Abregez des douze suivans, qu'on croit être de la façon de M. Brutus. Et en effet ce dernier aimoit si fort la lecture de l'Histoire de Polybe, qu'il la préferoit à celle de Ciceron.* Tout cela est de l'invention du Sr. Moreri, pour n'avoir pas bien entendu Vossius, de qui il l'a tiré.

De plusieurs corrections, que l'on a faites dans ce que l'Auteur disoit de *Pompée le Grand*, & qu'il seroit trop long de rapporter, on en mettra ici une, qui justifiera la necessité qu'il y avoit de revoir ce Dictionaire. Il disoit que Cesar alla à Rome, d'où Pompée étoit sorti, *& avoit passé en Sicile, puis en Espagne, & étoit enfin venu en Macedoine.* Ceux qui ont quelque connoissance de la guerre civile de Cesar & de Pompée, n'ont pas besoin qu'on réfute ces particularitez inventées. L'Auteur disoit aussi mal à propos, dans l'Article de *Pompeja*, que Cesar l'épousa après la mort de *Calpurnie*, puis que Calpurnie fut la derniere femme de Cesar.

Il assuroit que *Possesseur* Evêque Africain *avertit le Pape Hormisdas, au sujet des Moines de Schitie, qu'on accusoit de suivre les sentimens de Fauste de Riez, contraires à S. Augustin.* On pourra voir ce qui en est, en lisant ce que l'on en dit, dans cette Edition.

On a aussi parlé plus exactement des Editions des Oeuvres de *Priscien*, & de *Publius* Syrus; mais si l'on pouvoit douter du peu d'exactitude de l'Auteur, en parlant des Antiquitez Romaines, il faudroit seulement lire ce qu'on a mis sur le mot de *Publicains.* Outre ce qui paroîtra, on a changé ces mots *qu'outre la haine des Juifs qu'ils s'attirerent, ils meriterent principalement celle de Jesus-Christ*, ce qui est faux. Jesus-Christ ne censure nulle part la profession des Publicains; il dit au contraire qu'ils précedoient, dans le Roïaume des Cieux, les Docteurs de la Loi.

L'Auteur n'avoit pas parlé, avec plus d'exactitude, des *Puritains* d'Angleterre. Il disoit qu'outre les erreurs de Calvin qu'ils professent, ils en ont quelques particulieres, *dont la principale est de croire qu'ils sont les seuls, qui ont la pure doctrine.* C'est-là une erreur commune à toutes les Societez Chrétiennes, dont les sentimens sont opposez à ceux des Apôtres. Il disoit aussi que les Puritains ne veulent pas porter un surplis à la façon *des autres Presbyteriens*; il vouloit dire *des Episcopaux.*

Outre l'addition qu'on a faite sur le mot de *Quaker*, on en a corrigé l'orthographe, l'Auteur ayant écrit *Quaquer*, & dit qu'il venoit de *Quaquen*, au lieu de *Quake.*

On a ajoûté plusieurs choses sur l'Article des *Remontrans*, qui n'étoient pas assez connus de l'Auteur. On en verra une partie renfermée entre des crochets, mais on a encore mis ce qui y est depuis ces mots, *aux Etats de Hollande*, jusqu'à ceux-ci: *On leur a donné le nom* &c. On a encore rectifié ce qui étoit dit touchant leurs Ecrits, peu connus à celui qui avoit fait cet Article. Mais l'Imprimeur avoit omis une ligne dans la citation de M. Stoupp, *pag.* 248. *col.* 2. *l.* 30. où avant ces mots: *qui n'ont rien ajoûté*, il faut lire, *ceux qui portent son nom. Il y en a cependant qui* &c.

On verra, si on veut en prendre la peine, ce qu'il y a sur l'Article de *Rigaut*, & sur les autres sur lesquels on a fait quelque addition.

Dans celui de *Reuchlin*, outre ce mot qui étoit écrit sans H, & où il y en doit avoir une, il y avoit *Psiffercon*, pour *Pfeffercorn.*

En parlant de S. Remi, l'Auteur, qui assûre quelquefois comme indubitables les choses du monde les plus incertaines, disoit que Maldonat a estimé que S. Remi étoit Auteur des Commentaires sur les Epitres de S. Paul, qui sont d'un Auteur plus ancien, *& sans doute*, disoit-il, de S. Ambroise, *comme les doctes Critiques l'avouent.* Il vouloit dire, *comme d'habiles Critiques le soûtiennent*, & l'on a corrigé cette expression en une infinité d'endroits; mais ce qu'il y a de plus à reprendre, c'est que cela est faux. Les plus habiles Critiques Catholiques disent qu'ils ne sont point de S. Ambroise. Voyez *Rivet* dans son *Critique Sacré* Liv. III. c. 18. Cave *Histor. Literar.* & Du Pin *Biblioth. Ecclesiastique.*.

Il y avoit une autre espece de faute, dans l'Article de *Rhodoman*, où on lisoit *le Comte de Smyrne* pour *le Quinte de Smyrne.* Apparemment il y avoit *Cointe* (c'est comme les Grecs écrivent *Quinte*) dont les Correcteurs avoient fait *le Comte.*

En parlant des Rois de Rome, l'Auteur avoit mis deux fois *Servius Hostilius*, pour *Servius Tullius.* Dans une autre chose qui regarde Rome, mais qui n'est pas si ancienne, l'Auteur avoit feint une circonstance, qui ne se trouve pas dans l'Histoire. C'est que Jule Cesar *eut un ordre de la part du Senat de ne pas passer le Rubicon, avec son armée* &c. Il n'y eut point là-dessus de défense faite à Cesar, mais c'étoit se rendre criminel d'Etat, que de sortir de sa Province avec son armée. Or le fleuve Rubicon séparoit la Gaule Cisalpine, Province de Cesar, du reste de l'Italie.

Le Lecteur pourra voir ce que l'on a dit sur *Sabazie*, dont on a encore réformé l'Article, sur *Sabbatique*, sur *Sacchus*, sur *Samaritains*, sur *Saturne*, sur *Saül*, sur *Saxe*, sur *Scenites*, sur *Semi-Ariens*, & *Semi-Pelagiens*, sur *Sens*, sur *Servet*, &c.

Sacadas, Poëte Grec, *avoit institué*, selon l'Auteur, *le Chœur Dorique, & inventé les Strophes de vers.* Cela est en partie faux & en partie mal exprimé.

Il est aussi faux que le Lac *Samachonitis* soit *sur la côte* de la mer de Galilée, puis qu'il en est éloigné de quatre ou cinq lieuës au Nord.

On

On a beaucoup changé l'Article de *Saumaise*, comme on le pourra voir, en comparant les Editions. On ne peut pas rendre raison en détail de ces changemens, mais on s'est appuyé sur la vie de ce grand Critique, laquelle est à la tête de ses Epîtres, & sur la connoissance que l'on a de ses Ouvrages. Si on lui a ôté les titres de *Jurisconsulte* & d'*Orateur*, c'est qu'il ne faisoit point profession de Jurisprudence, quoi qu'il l'entendît, & encore moins de Rhétorique. On a aussi un peu raccommodé l'Article de *Saumur*, où l'Imprimeur avoit néanmoins fait une faute, en transposant ces mots: *sur la colline*, qui doivent être aprés celui de *Château*.

On a ôté deux lignes, où il étoit parlé d'un Auteur nommé *Scylax*, & que le Sr. Moreri avoit trouvé à propos d'appeller *Scilasse*; mais on trouvera quelque chose de plus exact sur *Scylax*.

Dans l'Article de P. *Scipion* l'Africain, il y avoit *qu'il arrêta une partie de la Noblesse, en la défaite de Cannes*, ce qui ne signifie rien; mais on trouvera, dans cette Edition, ce que l'Auteur a voulu dire.

Outre ce que l'on a ajoûté à l'Article de Cornelius *Severus*, l'Auteur en citant Quintilien, disoit simplement *Fabius*, qui est à la verité le nom de ce Rheteur, mais qui n'est pas plus en usage en François, pour dire Quintilien, que *Tullius* pour Ciceron; en sorte que les Lecteurs qui ne savent que le François auroient de la peine à le reconnoître, & je ne sai si l'Auteur lui-même savoit que *Fabius* fut *Quintilien*. On ne reconnoîtroit pas non plus *Alexandre Mammée le fils*, comme parloit nôtre Auteur, dans l'Article de *Sextus* l'Africain, pour dire *Alexandre fils de Mammée*. Tout le monde sait que ce dernier mot est le nom de la Mere de ce Prince, & non pas un surnom qu'il portât.

On a refait l'Article de *Sibrand Lubbert*, qui commençoit ainsi: *Calviniste, qui soutenoit vers l'an* 1610. *de nouvelles erreurs de la Prédestination &c.* Moreri n'en disoit pas assez, & ce qu'il disoit étoit faux, puis que ses sentimens étoient les mêmes que ceux des Dominicains.

Dans l'Article des *Sociniens*, on a ajoûté quelques circonstances de leur Histoire, qui n'étoient pas dans les Editions précedentes, lesquelles n'étoient plus amples qu'en injures inutiles, sur tout dans un Dictionaire.

En parlant du *Sommeil*, il fait mention des deux portes des Songes, dont Virgile parle, dans le VI de l'Eneïde. On a dit dans cette Edition, comment les anciens Grammairiens expliquoient cette Allegorie, & il est visible que c'est-là la veritable explication. On la trouvera dans *Servius* sur le 893. vers du VI. de l'Eneïde. Cependant l'Auteur, qui ne croyoit pas sans doute faire tort à Virgile, en l'expliquant, comme il auroit fait un passage obscur de l'Ecriture, par la premiere chimere qui lui viendroit dans l'esprit, avoit mis ce beau galimathias; *De même que la Corne déliée & subtile est transparente & reçoit la lumiere: le corps repurgé des humeurs grossiéres par la temperance, n'empêche point que l'ame ne voye les choses comme elles sont. Mais si les corps sont remplis d'une grande quantité de viandes, & de mauvaises humeurs, causées par l'intemperance, alors ils ne permettent pas que l'ame enfermée comme dans une lanterne d'yvoire, d'une matiére grossiére & non transparente, puisse connoître la verité des choses* C'est-là proprement tirer *quidlibet ex quolibet*, & ce n'est pas en ce seul endroit que l'Auteur l'a fait, mais on n'a pas fait justice de tout ce qui l'auroit merité à la rigueur.

Dans l'Article de *Spurina*, l'Auteur, après avoir dit que ce Devin avoit averti Jule Cesar de se donner garde des Ides de Mars, ajoûtoit que Cesar le rencontra *au dernier jour de ces Ides*, ce qui n'a aucun sens, à moins que le mot d'*Ides* ne signifiât certain nombre de jours, comme peut-être le Sr. Moreri l'a crû. Ce dont il parle arriva *le matin des Ides*, jour auquel Cesar fut tué.

Steuchus étoit surnommé, si l'on en croit les Imprimeurs du Sr Moreri, *Eutichius*, au lieu d'*Eugubinus*, & le Roi de *Suede* que l'on nomme communément *Charles Gustave*; se nommoit *Charles Adolfe*. Dans cette Edition on a corrigé ces deux fautes. On a aussi ajoûté sur l'Article de Suede, comme en mille autres endroits, les Auteurs que l'on peut consulter pour s'instruire mieux de l'Histoire de ce pais-là.

En parlant des jeux *Sceniques*, instituez sous le Consulat de *C. Sulpicius Pæticus*, l'Auteur avoit dit seulement que c'étoient des Comedies; mais ce n'en étoient pas, au commencement qu'ils furent mis en usage.

Dans ce qui est dit d'un lieu de l'île de Meroé, nommé *Table du Soleil*, on a mis ces mots: *Le peuple croyoit &c.* au lieu de ceux-ci: *que le Roman dit être toûjours couvertes de bonnes viandes. Les Italiens &c.*

L'Auteur disoit du *Thalmud*, *qu'à raisonner juste, & à parler sans prévention, c'est un recueuil d'injures atroces & de blasphemes épouvantables, contre Dieu & contre Jesus-Christ, & l'Eglise.* Il est vrai qu'il y a quelque chose de semblable, en quelques endroits du Thalmud, mais on ne peut pas dire pour cela que le Thalmud soit un recueuil d'injures & de blasphemes. Voyez particulierement les deux Auteurs, que l'on a ajoûtez à la fin de l'Article.

Le Lecteur pourra voir ce qu'on a mis sur *Tamuz*, *Tartarie*, *Tasso*, *Temple*, *Templiers*, *Tertullien*, *Theodoret*, *Theophile d'Antioche*, *Thesmophores*, *Tite-Live*, *Titans*, *Triptoleme*, *Troglodytes*, *Tullia*, *&c.*

Telamon étoit, dans les précedentes Editions, Roi de l'Ile de Salamine *en Afrique, Province de l'Achaïe*; mais dans celle-ci, on s'est contenté de mettre, *dans le Golfe Saronique.* Il n'étoit pas fils d'*Alacus*, mais d'*Eacus*, ou d *Eaque*. Son épouse ne se nommoit pas *Hesiode*, mais *Hesione*.

Entre les éloges, que l'Auteur donnoit à Tertullien, il disoit *que son discours étoit si puissant, & ses raisonnemens si solides, qu'on ne pouvoit l'entendre sans être persuadé. Avec cela*, ajoûtoit-il, *il avoit joint à ses hautes qualitez une parfaite connoissance des Ecritures, & une merveilleuse ferveur en la Religion du vrai Dieu, de sorte que Tertullien étoit un homme incomparable.* On a un peu reformé ces eloges de Prédicateur, & l'on a dit quelque chose de plus particulier du genie de cet Auteur.

Mais on a entierement ôté les loüanges qu'il donnoit à *Thamar*, qu'il nommoit *Juive, & une des plus belles femmes de son tems.* Il n'en est rien dit, dans l'Ecriture, qui ne nous aprend pas non plus que Judas *eût marié* son troisiéme fils à une autre femme, comme l'Auteur le disoit.

Themistocle ne mourut point à *Salamine*, comme l'Auteur l'assûroit, mais à *Magnesie*, selon le témoignage de *Cornelius Nepos* & de *Plutarque*. En parlant d'un autre Athenien, savoir, de Thesée, il disoit qu'il étoit fils d'*Aëtia*, au lieu d'*Æthra* ou *Ethra*; & au lieu de dire qu'il tua le *Minotaure*, il étoit dit qu'il tua *Taurus monstrueux champion de Minos.*

Thophet ne signifie pas *tromperie* en Hebreu, mais *tambour*. La vallée où ce lieu étoit n'étoit pas la vallée des fils *Ennon*, mais de *Hinnom*. Le Sr. Moreri, qui ne savoit point d'Hebreu, est sujet à se tromper, en suivant de mauvais Auteurs; & il s'exprime même, en parlant de ces sortes de choses, d'une maniere si peu juste, qu'on ne sait ce qu'il vouloit dire. Ainsi dans l'Article de *Tremellius*, au lieu de dire simplement qu'il entreprit de faire une nouvelle traduction du Vieux Testament sur l'Hebreu, il avoit dit que Tremellius

mellius *avoit entrepris d'examiner l'Hebreu du Vieux Testament, & d'en faire une nouvelle traduction.* On a aussi mieux exprimé ce que *Junius* a fait sur la version de Tremellius.

On a encore rectifié l'Article des *Tribuns*, où l'Auteur disoit, entre autres choses contraires à l'usage des anciens Romains, que ces Magistrats *avoient droit d'assembler les Comices des Consuls, des Préteurs, & des autres Magistrats.*

Marc Varron étoit, selon l'Auteur, *Philosophe excellent*, ce qui n'étoit pas l'endroit par où Varron méritoit le plus de louange, & qui n'est pas non plus un éloge à donner à un homme de sa qualité, & à un Lieutenant de Pompée. Le Sr. Moreri ajoûtoit: *Les Anciens n'avoient jamais eu de génie comparable au sien, & on avoue qu'il savoit tout ce qui se peut savoir. Aussi tous les Auteurs en parlent, comme d'un prodige d'esprit & de memoire.* On a donné à Varron des louanges moins hyperboliques, & qui représentent mieux son caractere.

Si on lit l'Article des *Ubiquitaires*, comme il est exprimé dans cette Edition, on comprendra mieux quelles gens ce sont que par la description que l'Auteur en avoit donnée, tirée de *Florimond de Raymond: certains hérétiques, autrement nommez Brentiens, à cause de leur Auteur, nommé Jean Brentius &c.*

On a aussi presque refait l'Article de *Gerard Jean Vossius*, & l'on a beaucoup ajoûté à celui de son fils *Isaac Vossius.* Au lieu qu'il traitoit le premier de l'un *des plus éloquens personnages de ce siécle*; on lui donne le titre de *laborieux*, qui lui convient bien mieux. On a mis ces paroles : *Il fut ensuite Régent*, & celles qui suivent jusqu'aux titres des Ouvrages de Vossius, dont on a ajoûté sept, l'Auteur n'ayant rapporté les titres, que de quelques-uns de ces Ouvrages, que l'on trouve citez en ce Dictionaire. Le Sr. Moreri avoit fait cet éloge vague & trompeur de ce grand homme: *Depuis il aquit une parfaite connoissance des Langues savantes, & il voyagea dans les principales villes de l'Europe, où les gens de Lettres charmez de son mérite lui donnerent une très-grande part dans leur estime & dans leur amitié. Il cultiva ces illustres connoissances, quand il fut de retour en son païs.* Ce voyage est une fiction, & quoique Vossius fut savant en Grec, & particulierement en Latin, on ne peut pas dire qu'il fût *parfaitement* les Langues savantes, puis qu'il ne savoit pas alors les Langues Orientales, dont il n'apprit quelque chose qu'assez tard Il paroit par la XXIII. de ses Lettres, qu'il ne savoit point d'Hebreu lors qu'il enseignoit à Dordrecht, si l'on prend garde à la maniere dont il cite le Ps. XXXIV. v. 7. Mais pour revenir à nôtre Auteur, il continuoit en ces termes : *où il fut Professeur à Dordrecht* ; (il n'y fut que Regent, ou *Recteur*) *à Leide & à Amsterdam. Toutes les villes de Hollande s'efforçoient à l'envi de l'attirer dans leurs Academies* (il n'y a pas d'Academies dans toutes les villes de Hollande, & l'Auteur auroit mieux fait de dire, qu'on tâcha de l'attirer en Angleterre) *dont il a été le plus illustre ornement. Ses Ouvrages sont un témoignage de son érudition. L'empressement que j'ai eu de les citer dans celui-ci.* (Il ne pouvoit tirer d'ailleurs ce que l'on trouve ici des Historiens Grecs & Latins & d'autres Auteurs, qui lui étoient inconnus) *& la déference que j'ai eue pour ses sentimens, dans la critique de divers points d'érudition* (que le Docteur Provençal n'étoit guere capable d'examiner) *feront connoître au Lecteur l'estime que je fais de son esprit.* On n'en croira pas Vossius plus *spirituel*, pour cela, car il ne l'étoit assûrément point, quoi qu'il fut très-savant. On a aussi ajoûté la plûpart des choses, qu'on trouvera dans cette Edition, touchant les Ouvrages , & les Etudes d'Isaac Vossius.

Dans l'Article d'Utrecht , il étoit dit, *qu'elle appartient présentement aux Etats de Hollande*; ce qui n'est point, comme tout le monde le sait. Peut-être que l'Auteur vouloit dire , qu'elle est dans les terres des Provinces-Unies , que les Etrangers peu exacts appellent *la Hollande* , comme nôtre Auteur avoit fait en divers endroits. On a aussi corrigé dans ce même Article, *Lewerden* pour *Leeuwarden* , & *Urick* pour *Wyck.*

On a déja dit que l'on a mis à part les mots commençans par un W , qui étoient mêlez avec ceux qui commencent par un V.

Dans l'Article de *Walstein*, il y avoit que les Protestans d'Allemagne appellerent *Gustave Adolfe de France à leur secours.* On a aussi mis que la bataille, où le Roi de Suede fut tué, ne finit que par la défaite de Walstein, quoi que l'Auteur eut dit que les deux Parties se flatterent de la victoire. On s'est appuyé sur *Sam. Puffendorf*, & sur les suites de ce combat. On a tiré du même Auteur le jour de la mort de ce Géneral; car le Sr. Moreri disoit que l'Histoire *ne marque pas précisement le jour de sa mort; mais que ce fut sur la fin de Fevrier.* On y a aussi fait quelques autres corrections, ausquelles on ne s'arrêtera pas.

En parlant de la retraite de *Xenophon*, l'Auteur disoit qu'elle s'étoit faite *des extremitez de la Perse*, ce qui n'est pas vrai, puisque les Grecs ne s'avancerent que jusqu'au Tigre, comme on le peut voir dans Xenophon Liv. II. Il avoit aussi dit de *Xerxès*, qu'il vint *à Sardes, où il se mit en campagne*, ce qui n'est pas veritable non plus, Xerxès s'étant mis en campagne dans la Cappadoce, quoi que le rendez-vous de ses troupes fut à Sardes. Voyez Herodote, Livre VII.

On a fait quelques additions à l'Y, qu'on ne s'arrêtera pas à rapporter, pour ne pas trop allonger cette Préface.

En parlant de *Zacharie*, qui fut tué dans le Temple de Jerusalem, on a effacé une circonstance fabuleuse que depuis ce tems-là *on n'entendit plus des réponses de cette porte interieure du Temple où étoit le Propitiatoire, qu'on appelloit Dabir.* Le dernier mot signifie *le lieu très-saint*; mais ce qu'on en disoit n'est qu'une chimere.

Les *Locriens*, dont *Zaleucus* fut Legislateur, n'étoient pas des peuples *de l'Achaïe en Grece* , comme disoit l'Auteur, mais d'Italie, ainsi qu'on le trouvera dans cette Edition. On a aussi rendu à *Zanchius*, sa patrie, qui étoit *Luques*, & non pas *Londres.* Dans l'Article de Zethes, il y avoit *Strades* pour *Strophades*, & *Isis* pour *Iris.*

En parlant de *Zenon*, l'Auteur avoit assez mal exprimé diverses choses, & il avoit dit que sa secte *étoit la plus suivie*, ce qui n'est pas vrai. Elle étoit trop severe, pour attirer les gens. On a aussi mieux exprimé ce que l'Auteur avoit voulu dire de *Zorobabel*, qui, *après la fâcheuse captivité des Juifs sous Cyrus, fut*, disoit-il, *Capitaine des Juifs, & étant de retour à Jerusalem, ils offrirent des sacrifices à Dieu, pour le remercier de leur heureuse délivrance, & ils songerent à rebâtir &c.*

IV. Dans les exemples, que l'on vient de citer, on a mis quantité d'exemples d'Additions , quoi que l'on n'ait pas insisté là-dessus; parce qu'on se réservoit à en parler plus distinctement, dans la suite. On avertira donc ici le Lecteur, que l'on en a fait de trois sortes. Les unes sont des Articles nouveaux, dont il n'y avoit rien dans les Editions précedentes. On les a ordinairement mis entre des Crochets , de sorte qu'on les pourra trouver pour la plûpart, en feuilletant le Livre. Les autres sont des Additions sur les Articles

ticles, dont on trouvoit quelque chose dans l'Auteur. On n'entreprendra pas ici d'en donner une liste à part, tirée de toutes les lettres de l'Alphabet: on marquera seulement quelques Articles de l'A. Le Lecteur pourra voir *Abaddir*, *Abulfeda*, *Achelous*, *Acheron*, *Adad*, *Ades*, *Agapetes*, *Aidonée*, *Alcide*, *Alexandre d'Alexandrie*, *Amalthée*, *Anabaptistes*, *Anaclet*, *Angerone*, *Antée*, *Aquaviva &c.* On peut dire que quoi que ces Additions ne soient pas longues, elles contiennent presque toutes des circonstances remarquables. La troisiéme sorte d'Additions regarde les Auteurs, qui ont traité des matiéres, dont il étoit parlé dans ce Dictionaire. Souvent le Sr. Moreri citoit à la fin des Articles d'assez mauvais Auteurs sur ce qu'il disoit, & quelquefois même il n'en citoit point. On a très-souvent suppléé à l'un & à l'autre de ces défauts, qu'on ne doit pas neanmoins toûjours imputer à sa négligence. Depuis qu'il est mort, il s'est imprimé grand nombre de bons Livres, où l'on traite des faits dont il avoit parlé. On a eu soin de les ajoûter, afin que les Lecteurs sussent où l'on peut trouver de plus grands éclaircissemens sur ces faits: mais on n'a pas distingué ces Additions des autres, parce qu'on n'a pas crû, que cette distinction fût d'aucune importance.

V. On auroit pû encore mettre à la tête de ce Dictionaire, ce qui devroit être à celle de presque toutes les Editions des Livres, que l'on retouche. C'est qu'il a été augmenté & diminué, sans qu'il y ait aucune contradiction en cela. On n'a pas crû que dans un Livre, où l'on ne rapporte que très-rarement les propres termes d'aucun Historien, on dût laisser les citations des vers de quelques Poëtes communs, comme *Virgile*, *Horace*, *Ovide* &c. Il suffit de marquer l'endroit où ces Poëtes ont parlé de ce dont il s'agit, comme on en use à l'égard de ceux qui ont écrit en prose; sans quoi l'on seroit obligé de citer par tout & de faire dix Volumes *in folio*, au lieu de deux. Le Sr. Moreri a cru qu'il y avoit de l'élegance à citer ces vers sans nécessité; mais c'est une vaine affectation d'élegance, où il ne faut que de la brieveté & de l'exactitude.

On auroit encore pû retrancher entierement l'Article d'Orange, puis que l'on en avoit un autre, composé par une personne versée dans la génealogie de cette illustre Maison. Mais on a mieux aimé laisser subsister l'ancien Article & y joindre le nouveau, que de donner lieu aux soupçons de ceux qui pourroient s'imaginer, que l'on eut commis quelque infidelité, dans une occasion aussi importante que celle-là.

On a aussi tâché de retrancher les répetitions soit d'injures, ou de louanges; mais on a laissé suffisamment des unes & des autres, pour reconnoître quel étoit le sentiment de l'Auteur, comme on le peut voir dans *Luther*, *Calvin*, *Gassendi* &c. Les *superlatifs* perpetuels, en louant & en blâmant, ont été très-souvent changez en *positifs*; & les réflexions perdues de Morale, ou de Controverse, ont été retranchées, en sorte neanmoins que la suite du discours n'en a point été rompue, ni aucun fait ôté. Quand on entend parler de quelque retranchement, on s'imagine quelquefois d'abord que l'on a mutilé un Livre, & que l'on en a ôté ce qui ne s'accommodoit pas à la passion, ou à l'interêt du Parti de ceux qui l'ont fait. On convient que cela est souvent très-veritable, mais on peut assûrer, avec encore plus de verité, que l'on n'a consulté ni passion, ni interêt, dans la revision de ce Dictionaire. Il y avoit si peu à craindre, ou à esperer pour moi, en y travaillant, que rien ne m'a determiné, que la seule vûe de la Verité, autant qu'elle m'a été connue, & que les seules regles du Bon Sens, autant qu'il m'a été possible de les observer. Ceux qui connoissent la Hollande, & la maniere dont on y vit, n'en douteront assûrément point; & ceux qui ne savent ce que c'est pourront s'assûrer que je dis ici la pure verité en consultant les Articles où ils pourront soupçonner que l'on auroit fait quelque changement contre la verité de l'Histoire, par passion, ou par interêt.

C'EST là tout ce que j'avois à dire, de cette Edition, si ce n'est qu'il faut que j'avertisse encore le Lecteur que ce n'est pas moi, qui ai révû les Epreuves de cet Ouvrage; dont les trois quarts ont été imprimez hors d'Amsterdam, & dont la partie, qui a été imprimée ici, a été corrigée par un autre. Ce n'est pas que je veuille accuser les Correcteurs, mais c'est qu'il est juste qu'on ne m'attribue pas ce qui pourroit être demeuré ici de fautes d'Imprimerie, dont eux-mêmes ne sont peut-être pas coupables. Un Livre de cette grosseur, n'est pas un Livre à relire, pour en faire un Errata; il n'y a qu'une autre Edition, & de meilleurs Compositeurs & Correcteurs, qui puissent remedier à cela. Je marquerai neanmoins deux ou trois endroits, qui auroient dû être plus corrects, ou qui ont été corrigez contre ma pensée. Dans l'Article de *Jean de Barros*, le Sr. Moreri avoit dit très-bien & très-veritablement, qu'il avoit écrit l'Histoire *des Rois Ferdinand & Isabelle*, & je ne sai pourquoi on a mis *de Ferdinand Roi de Portugal & d'Isabelle.* Cela m'a fait penser que bien des fautes, que j'ai corrigées, n'étoient peut-être point de lui; & en cas que je me sois trompé, en lui en attribuant quelques unes qui ont été faites par ses Revifeurs, j'en fais dès à present réparation à sa memoire. [Cette faute qui étoit dans la VI. Ed. a été corrigée, dans les autres.]

ON auroit ici fini cet Avertissement, si, pour ne pas laisser trop de blanc, on n'avoit jugé à propos d'ajoûter quelque chose de la vie de l'Auteur, qui étoit inserée dans le Supplément, & qui étoit faite sur le modele de celles des deux autres Volumes. 1. Il étoit d'abord dit qu'il *a rendu son nom immortel*, ce qui est d'un stile un peu trop fort. On a mis, *qu'il s'est rendu célebre*, termes plus modestes. 2. Après les mots de *Dictionaire Historique*, il y avoit: *Dont il est l'Auteur & dont ce troisiéme Volume est le Supplément.* La disposition de cette Edition ne permettoit pas que l'on parlât ainsi, & au lieu des paroles inutiles, *dont il est l'Auteur*, & qui ne sont pas même vrayes, dans toute leur étendue, on a mis: *qu'il a commencé & que d'autres ont corrigé & augmenté.* 2. Il étoit dit que l'Auteur *s'applica fort à l'intelligence de la Langue Greque, de l'Italienne, & de l'Espagnole.* On a ôté *la Greque* du nombre de ces Langues, ausquelles le Sr. Moreri s'applica; parce qu'on a reconnu par tout ce Dictionaire, qu'il ne savoit apparemment que lire cette Langue. Il n'entendoit la Latine, que très-mediocrement. Le Lecteur en a vû d'assez fortes preuves, dans cette Préface. 4. Mais le Panegyriste de nôtre Auteur avoit bien plus outré la matiére dans la suite, où il parloit ainsi: *Il avoit de grands talens, pour executer heureusement cette entreprise, car il s'étoit attaché fortement à l'étude de l'Ecriture Sainte, des Peres & des Docteurs de l'Eglise, des Conciles & des Historiens Ecclesiastiques. Il avoit lû avec soin les Historiens & autres Auteurs profanes anciens & modernes: les Géographes, les Chronologues & les Mythologistes. Il étoit savant dans les Langues, éloquent & très-judicieux.* C'est là suivre parfaitement la méthode du Sr. Moreri, qui a fait en mille endroits des gens incomparables, d'Auteurs dont la Science étoit fort au dessous de la mediocrité. Il n'avoit aucune étude de l'Ecriture Sainte, qu'il semble n'avoir lûe que dans *Torniel* & dans *Salian*, ou dans quelque Version Françoise de Joseph. On en a vû des marques sensibles. L'Histoire Ecclesiastique ne lui étoit connue que par *Sponde*, & quelques endroits de *Baronius*, qu'il avoit traduits pour son Dictionaire. S'il cite les Peres, ce n'est qu'après ces Auteurs, ayant été incapable de les entendre, comme on n'en peut pas douter, après ce que l'on

a vû. Pour l'Antiquité profane, il la connoissoit encore moins, n'ayant pas même lû les Livres des Modernes, qui servent à cela, excepté quelques-uns de ceux qui ont fait des Catalogues d'Auteurs, comme *Vossius*, & *Giraldi*, ou des Dictionaires, qu'il traduit encore comme il peut, & sur la foi de qui il cite les Anciens. Il joint souvent à cela des circonstances romanesques, inventées sans jugement. On est bien assûré, par exemple, qu'il n'avoit lû le Geographe *Stephanus*, qu'il cite très-souvent, que dans *Ortelius*, ou dans quelque Dictionaire de cette nature. La Mythologie ne lui étoit connue, que par *Natalis Comes*, ou par quelques autres méchans Auteurs; sur lesquels il moralise à perte de vûe, pour trouver le sens mystique de la fable, sans avoir égard à aucune regle. Après ce qu'on a dit, on peut juger s'il mérite les beaux titres d'*éloquent* & de *judicieux*. On verra, dans cet endroit, un portrait moins beau assûrément, mais bien plus naturel, depuis ces paroles: *il savoit les Livres* &c. On a aussi ôté ces mots du Supplément, en parlant de la premiére édition de ce Dictionaire: *TOUS les habiles gens le reçurent avec des applaudissemens extraordinaires*, parce que ce Livre étoit rempli d'une *si profonde érudition*, & que les matiéres y étoient traitées *avec une exactitude*, *qui sembloit demander beaucoup plus de tems qu'il n'avoit vêcu &c.* A Paris *il fut connu & estimé de* TOUS *les Prélats &c. & de* TOUS *les savans hommes de cette premiere ville du Royaume :* On a ôté ces TOUS, dont le Panegyriste étoit aussi prodigue que l'Auteur; & l'on auroit pû encore diminuer beaucoup les éloges, qu'il lui donne, sans blesser le moins du monde la verité. *Outre les belles qualitez de l'esprit*, disoit de plus l'Auteur de cet Article, *il avoit encore une taille avantageuse*, *un air noble*, & *une grande douceur dans la conversation.* Que nous importe de savoir cela? En est-il moins aigre dans son Livre, ou son Ouvrage est-il meilleur? S'il s'agissoit de quelque Roi, ou d'un Géneral d'armée, à qui sa bonne mine eût attiré l'estime de ses Sujets, ou l'amour de ses Soldats, cette circonstance ne seroit peut-être pas inutile; mais remarquer cela dans le Sr. Moreri, c'est grossir très-inutilement son Panegyrique. Comme il avoit souvent parlé des autres, avec un air Romanesque, le sort a voulu qu'il se soit trouvé quelcun, qui a parlé de même de lui. Mais la Posterité, & ceux qui dès à présent haïssent les ornemens trompeurs d'une fausse Rhétorique, qui cachent la verité, jugeront si l'on a eu raison de prendre le parti d'être sincere.

On n'a rien à ajoûter sur cette Septiéme Edition, si ce n'est qu'on l'a revûe d'un bout à l'autre, & qu'on y a corrigé quantité de fautes non seulement d'impression, mais encore d'inadvertence; de sorte que l'on en peut dire, avec encore plus de raison que de la sixiéme, qu'elle est incomparablement plus exacte que les précedentes. On ne s'est pas appliqué à l'enrichir de nouveaux Articles, comme l'on avoit augmenté l'autre, parce que les Libraires, qui y sont interessez, pensent à donner un Volume de Supplémens, qui pourra servir à ceux qui ont acheté la Sixiéme, comme à ceux qui acheteront celle-ci; & que la Sixiéme s'étant débitée en moins d'un an, on n'a pas encore eu le tems de faire un amas, assez considerable, pour en composer un Volume.

Jean le Clerc.

AVIS AU LECTEUR

Sur la Huitiéme Edition.

Je n'ai que deux choses à dire, sur cette *Huitiéme Edition.* La premiere c'est que j'y ai corrigé toutes les fautes, que le célebre Monsieur BAYLE a censurées avec raison dans ce Dictionaire; à moins qu'elles n'eussent déja été corrigées dans la *septiéme* Edition, ou qu'elles ne fussent douteuses & appuyées sur l'autorité de quelque Auteur aussi digne de foi, que ceux qu'on a opposez à Moreri. Quelquefois même Mr. *Bayle* s'étoit trompé, comme je l'ai marqué en un mot; mais ceux qui ont dit qu'il a commis autant de fautes, que Moreri, ont sans doute bien plus parlé par passion, qu'avec connoissance de cause. Aussi n'ai-je pas manqué, en profitant des remarques de Mr. *Bayle*, de lui en faire honneur, au bas de chaque Article; comme on le pourra voir, en jettant les yeux sur cette Edition. Il seroit juste que je lui rendisse ici les louanges qu'il m'a données, dans sa Préface; mais il sembleroit que nous ferions un commerce d'éloges, & je croi qu'il est bien persuadé que je connois tout le prix de son Ouvrage, après l'avoir feuilleté, comme j'ai fait, pour m'en pouvoir servir dans cette revision de Moreri. Je n'aurois souhaité autre chose, si ce n'est que Mr. *Bayle* eût pensé, il y a dix ou douze ans, non à compter les fautes de l'Auteur de ce Dictionaire, & à en corriger quelques Articles; mais à faire lui-même un Dictionaire complet, & méthodique, pour la composition duquel celui-ci lui auroit été d'un grand secours. Je n'aurois pas eu la peine de le revoir tant de fois, & le Public auroit eu dès le commencement un Dictionaire auquel il auroit pû se fier.

La seconde chose, que j'ai à dire, c'est que mes précedentes révisions, non plus que celles de Mr. *Bayle*, n'ont pas empêché que je n'aye encore corrigé un assez bon nombre de fautes, dans cette *Huitiéme Edition*; comme on le verra, au dessous de quantité d'Articles. Ayant examiné plus exactement ceux du Supplément, que je n'avois fait, j'y ai trouvé beaucoup plus de bévûes, que je n'aurois crû. Quoi qu'il n'y ait dans cette Edition que de petites additions, elles s'y trouvent en une infinité d'endroits, qui la rendront plus parfaite que les précedentes. Au reste, on ne doit pas s'étonner qu'il y ait tant à corriger & à rectifier dans cet Ouvrage, en chaque Edition que l'on en fait. On doit considerer ce que Moreri & ceux qui ont fait le Supplément ont publié, comme un grand bâtiment, fait par des Architectes peu habiles. On y corrige une infinité de choses, sans en pouvoir faire rien d'achevé; & plus on le considere, plus on y voudroit changer, sans en être jamais content. La raison de cela est qu'on ne peut rien faire de parfait, ni en matiére de bâtimens, ni en matiére de Livres, à moins que le premier plan n'ait été fait suivant les regles de l'Art.

PRE-

PRÉFACE
DE LOUIS MORERI.



ON a tellement décrié depuis quelque tems les Préfaces des Livres, que divers Auteurs se sont dispensez d'en mettre au commencement de ceux qu'ils ont donnez au public. J'ai pourtant crû que je ne les devois point imiter en cela; & qu'il y a bien des choses, dans mon Ouvrage, qu'il étoit important de faire remarquer à ceux qui se donneront la peine de le lire. Je dois avouer de bonne foi, que ce n'est point une vaine démangeaison d'écrire, qui m'a engagé à composer ce Dictionaire. Ce sont mes Amis seuls, qui l'ont voulu absolument, qui m'y ont forcé, & qui ont eû assez bonne opinion de moi, pour croire que je pourrois réussir dans cette sorte de travail. L'amitié préoccupe furieusement: elle se fait fête de rien, & elle se croit tout permis, quand il s'agit de disposer du loisir des personnes, qu'elle engage. Ceux avec qui je suis uni, par ce doux lien, parurent satisfaits de quelques Piéces que j'ai déja données au public; & ayant vû des Remarques de l'Histoire que j'avois faites pour mon usage, ils s'imaginerent que je n'aurois pas bien de la peine à les ranger par ordre Alphabetique, & en former le Livre que vous voyez. L'inclination particuliere que j'ai toûjours euë à connoître les grands Hommes, qui ont vêcu dans chaque Siécle; & l'étude des Conciles, & des affaires Ecclesiastiques, où ma profession m'a engagé, persuadoit encore à mes amis qu'il me seroit facile de composer un Dictionaire, qu'un d'eux nommoit l'Encyclopedie de l'Histoire; Et que ce mêlange curieux des choses saintes & profanes, seroit extrémement utile au public. Je donnois dans leur sens, pour ce dernier point; mais l'exécution d'un dessein si vaste & si universel me faisoit peur. Je ne pûs pourtant me dispenser de l'entreprendre. C'est présentement à vous, MON CHER LECTEUR, à juger si j'ai bien réussi. Je ne m'en flate pas: je sai que le plus parfait des hommes a ses défauts, & le Soleil même ses taches. Un Livre, pour excellent qu'il soit, n'a pas le privilege de la Manne d'être agreable à toute sorte de goûts: & souvent de certains endroits, qui plaisent aux uns, sont tout-à-fait insupportables aux autres. Si cela est indubitable, pour les Ouvrages ordinaires qui ne traitent qu'un sujet en particulier, il l'est bien davantage pour un Dictionaire Historique, où l'on est obligé de parler de tant de choses differentes. Il faut pourtant avouer que cette sorte de Piece est bien utile & bien nécessaire, même pour les gens de Lettres. C'est pour cette raison que divers Auteurs anciens y ont travaillé, même devant S. Isidore & Suidas; mais leurs Ouvrages ne sont pas tous venus jusques à nous. Dans le XVI. Siécle, Thomas Eliot, Gentilhomme Anglois, célebre par l'amitié de Thomas Morus, eut la curiosité de faire un Recueuil de tous ceux qui ont composé des Dictionaires, dans un Traité intitulé *Bibliotheca Dictionaria.* C'est ce que nous apprenons du docte Pitseus, dans son Livre des illustres Ecrivains d'Angleterre, car je ne pense pas que cette Piece ait jamais été imprimée.

Mais peut-être que les Curieux seront bien aises de savoir quelle a été la destinée des Dictionaires Historiques; & qui a été le premier, dans le XVI. Siécle, qui s'est donné la peine d'y travailler. Erasme avoue, en quelque part, qu'il avoit eu dessein d'en composer un, pour le soulagement de ceux qui commençoient à lire les Poëtes: mais il n'exécuta pas ce dessein. Un Auteur anonyme, qui se dit des amis d'Erasme, en publia un vers l'an 1534. Cette Piece imprimée à Bâle, ne fut pas beaucoup estimée; aussi n'étoit-elle qu'un recueuil de quelques mots tirez du Dictionaire d'Ambroise Calepin, qu'on avoit reimprimé à Venise, avec une augmentation considerable. Quelque tems après, Jean Cibenius Allemand, publia un Dictionaire intitulé, *Lexicon Historicum ac Poëticum.* Cet Ouvrage est très-bien conduit, & il fut imprimé à Lyon, chez Geofroi Beringue en 1544. Depuis Charles Etienne en composa un nouveau, qu'il rendit aussi Géographique; & comme l'on en fit diverses éditions, on se donna la peine de l'augmenter toutes les fois qu'on le mit sous la presse. Mais comme ce Livre avoit été mis en un Volume *in quarto*, on le trouva trop incommode pour les écoliers, & c'est ce qui donna la pensée d'en faire un abregé, sous le nom d'*Amaltheum Poëticum & Historicum*, tel que nous l'avons aujourd'hui. Cependant le Dictionaire d'Etienne étoit estimé. Le Sr. de Juigné Broissiniere, Angevin, en fit une traduction en François, avec des additions, selon les connoissances qu'il pouvoit avoir, & pour s'accommoder à nôtre usage. Mais comme presque toutes ces additions sont tirées des Ouvrages de Magin & de Sebastien Munster, qui sont des Auteurs peu estimez, pour avoir trop donné dans les fables, ce nouveau Dictionaire est peu utile pour les jeunes gens, qui ne savent pas faire la difference de ce qui est veritable, d'avec ce qui ne l'est pas. C'est ce que mes amis me disoient, pour me persuader d'entreprendre cet Ouvrage. Nous en avons un, qui est appellé Bibliotheque Universelle, composé par le Sr. Boyer. C'est un gros Dictionaire *in folio*, qui contient plusieurs noms propres d'hommes, de païs, de villes, d'animaux, de plantes & d'autres choses expliquées assez au long, en quelques endroits de ce Livre. Il y a ceci de particulier, que ces noms sont rangez selon les terminaisons, de sorte que c'est proprement un Dictionaire de rimes. Les verbes s'y trouvent dans tous leurs tems & leurs personnes; avec tous les mots François qu'on peut former, comme les composez, les derivez & les diminutifs. Cet ordre renversé est plaisant à considerer.

Outre ces Dictionaires dont j'ai parlé, nous en avons d'autres qui sont excellens, comme le Poëtique de Robert Etienne, celui des Villes d'Etienne de Byzance, ou, comme les doctes le nomment, de Stephanus, & le Géographique d'Ortelius & de Ferrari, tel que nous l'avons, augmenté par Mr. le Prieur Baudrand; sans parler du Philosophique de Goclenius, du Chimique de Rutlandus, du Mathematique de Dasypodius & de Vitalis, & de quelques autres pour la Jurisprudence, pour la Médecine, & des Vocabulaires pour les mots Grecs & Latins. Ces Livres sont d'une merveilleuse utilité, & les gens de Lettres en ont fait une estime particuliere. Celle qu'on a eu pour les Ecrivains célebres, a donné la pensée à ceux qui les ont suivis, d'en dresser des Catalogues, pour conserver leur mémoire à la posterité. C'est ce qui a été heureusement executé par plusieurs Auteurs de toute sorte de Nations, comme saint Jerôme, Gennade, Honoré d'Autun, S. Ildefonse, S. Isidore, Sigebert, Henri de Gand, Tritheme, Sixte de Sienne, le Cardinal Bellarmin, & divers autres. Quelques Auteurs ont dressé des Catalogues de tous les Ecrivains Grecs & Latins. Conrad Gesner de Zurich a servi de guide à tous ceux qui aiment ces Ouvrages, dans la Bibliotheque des Auteurs qui ont vêcu jusques à son tems. Elle fut si bien reçûe que Lycosthene, Antoine du Verdier Vauprivas, & quelques autres tâcherent d'aquerir de l'honneur, en y ajoûtant le nom de quelques Piéces qui y manquoient. Josias Simler en fit un Abregé. Le docte Antoine Possevin Jesuite,

a suivi le même dessein de Gesner, dans son excellent & curieux Apparat Sacré. Ce qui est bon & utile est presque toûjours l'objet de beaucoup de personnes. Ainsi on entreprit en France le même dessein, afin de montrer les richesses de nôtre Langue. Le Sr. de la Croix du Maine publia une Bibliotheque, où il parle de tous les Auteurs qui ont écrit en François, depuis plus de cinq cens ans, jusques à lui. Cela fut imprimé à Paris, chez Abel Angelier, en 1584. L'année d'après, Antoine du Verdier Sr. de Vauprivas, donna au public un Ouvrage d'un semblable projet, sous le même nom de Bibliotheque. Il fut imprimé à Lyon, chez Barthelemi Honorat. L'un & l'autre parlent des Auteurs qui sont venus à leur connoissance, & nomment souvent les mêmes: mais leur méthode est differente. La Croix du Maine nomme plus d'Auteurs connus que du Verdier & rapporte souvent des pieces entieres des Auteurs. Le P. Louïs Jacob, Carme, qui nous a donné un Traité des plus belles Bibliotheques du Monde, nous promettoit un grand Ouvrage, utile, comme il le disoit, à la Nation Françoise, & souhaité avec passion des étrangers. C'étoit une Bibliotheque universelle de tous les Auteurs de France, qui ont écrit en quelque sorte de Sciences & de Langues que ce soit. Il la promettoit en quatre Volumes *in folio*, deux en Latin, & deux en François. C'est un grand malheur, pour les Curieux, que cet Ouvrage n'ait pas été imprimé. Le P. Jacob ne manquoit pas d'érudition, il a publié divers Traitez qui le témoignent. C'est lui qui dressoit il y a vingt ans le Catalogue des Livres, qui s'imprimoient en France, sous le nom de *Bibliographia Gallica Universalis* & qui a écrit *Bibliotheca Pontificia*, *& Bibliotheca Fœminarum.*

Ce soin de conserver la mémoire des Auteurs, a été commun à toutes les Nations, & il y en a peu qui n'ait eu quelque Savant, qui se soit donné la peine de recueuillir ces noms illustres. Bal ou Balæus & Pitseus ont travaillé pour les Anglois: Jaques Wareus pour ceux d'Irlande: Le Mire, François Swert, Valere André, &c. pour ceux des Païs-Bas: Corneille Callidius & quelques autres pour ceux d'Allemagne, aussi bièn que Melchior Adam, qui nous a donné les Vies des Théologiens, des Philosophes, des Jurisconsultes & des Medecins de ce païs, qui vivoient dans le XVI. Siécle. Suffridus Petri a recueuilli les noms des Auteurs de Frise: Simon Starovolscius ceux de Pologne: Le P. André Schot, Alfonse Garcias, & Nicolas Antoine de Seville, ceux d'Espagne: Uberto Folieta, Raphaël Soprani, & Michel Justiniani, ceux de la côte de Genes & de toute la Ligurie. Plusieurs ont travaillé au recueuil des Auteurs des Villes: comme Jaques Thomasin de ceux de Padouë, Jean Antoine Bumaldi de ceux de Bologne, Jerôme Rubei de ceux de Ravenne, Coria & Ripamonte de ceux de Milan; Hugolin Verrin de ceux de Florence, Sandere de ceux de Gand, Jule du Pui des Jurisconsultes de Veronne. Le P. Louïs Jacob, dont j'ai déja parlé, de ceux de Châlon sur Sône, le Sr. Pitton de ceux d'Aix en Provence, &c. Les Historiens des Provinces particulieres, ont aussi parlé des Hommes de Lettres qui y ont fleuri; & c'est ce que nous voyons observé, avec assez d'exactitude, dans l'Histoire de Dauphiné écrite par le Sr. Chorier, dans celle de Languedoc, par le Sr. Catel; dans celle de Provence, du Sr. Bouche; & ainsi de grand nombre d'autres. Je dis le même pour les Ordres Religieux qui ont tous eu quelqu'un qui a fait des Bibliotheques, & des recueuils de leurs Ecrivains. Pour les Benedictins, Tritheme, Arnoul Wion, &c. Pour les Chartreux Pierre Dorland & Theodore Petreius. Pour les Dominicains, Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Alfonse Fernandes, Ambroise Gorzée, Pierre Malpæus, &c. Pour les Carmes, Arnoul Bostius, Pierre Luce, Marc-Antoine Alegre, &c. Pour les Religieux de l'Ordre de S. François, Henri Willot, Wadinge, &c. Pour ceux de Prémontré, Jean le Page. Pour les Jesuites, Pierre Ribadeneira & Philippe Alegambe. Ce qu'on peut encore assûrer de presque toutes les autres Congregations Religieuses. Dans les Professions illustres, dans les Academies, & dans les Chapitres, il y a eu des Curieux qui ont recueuilli les noms de leurs Confreres. Ainsi Bernard Rutilius, Bernardin Gasneri, Jean Forster, Jean Nevisan, Jean Fichard, Wolfgangus Freimonius, Jean Bertrand, &c. ont travaillé au recueuil des Jurisconsultes célebres; Et celui des Medecins a été fait par Simphorien Champier, Jean George Schenk, Remacle Fusch, Pierre Castellan, Vander Linden, &c. Nous avons aussi les Vies de divers Academiciens, comme de ceux de l'Academie Françoise, dans l'Histoire de cette célebre Compagnie, écrite par M. Pelisson; de quelques autres Academies d'Italie: des Professeurs des Universitez de Leiden, de Groningue, &c. Des Peintres par Vasari, par le Chevalier Ridolfi, & par M. Felibien, dans les Entretiens curieux de ceux de cette profession. Les Vies des Evêques sont recueuillies dans les Histoires des Eglises particulieres, que nous avons en grand nombre. Elles ont été assemblées, pour la France, dans la *Gallia Christiana* de M M. de Sainte Marthe: Pour l'Italie, dans l'*Italia Sacra* de l'Abbé Ughel: Pour l'Angleterre, dans l'Histoire Ecclesiastique de Nicolas Harpsfield: Pour le Païs-Bas, dans Gazey, Le Mire, Sandere, &c. Enfin ce soin a été si fort du goût de quelques Ecrivains du XVII. Siécle, qu'Antoine Sandere a fait un recueuil de tous les Auteurs qni avoient nom Antoine: Le P. Théophile Rainaud, des Théophiles: Le P. Philippe Labbe, des Philippes: M. André du Saussai, des Andrés: Jean Meursius, des Antigones, des Aristoxenes, des Nicomaques, des Philostrates, &c. Leon Allatius, des Simeons, des Philons, des Pselles, des Methodius, &c.

Je ne dis rien des Vies particulieres des grands hommes, quoi qu'elles se rapportent au même dessein; comme des Papes & des Rois, dans les Histoires particulieres des Ministres d'Etat de France, dans le Traité publié par M. le Comte d'Auteuil. Des Cardinaux, par Ciaconius, Auberi, &c. & ceux de France par Du Chesne & Frizon: Des Hommes illustres & des grands Capitaines, par Mr. de Brantôme: De plusieurs grands Capitaines François, par M. le Baron de Fourquevauls, & ainsi de quelques autres. Mais je ne me saurois dispenser de dire un mot de divers Eloges, que nous avons; & qui ont été dressez par Paul Jove, par Thevet, par Papyre Masson, par Le Mire, & par Scevole de Sainte Marthe, qui a composé ceux des doctes François. Nous avons aussi les Portraits des Hommes illustres par Theodore de Beze, & des gens de Lettres de toute sorte de Nations par Laurent Crasso. Ce dernier Ouvrage est en Italien, Janus Nicius Erythræus, dont le veritable nom est Jean Victor Rossi, a écrit en Latin ceux des Hommes d'esprit, qui ont vêcu de son tems, dans son Livre intitulé *Pinacotheca Imaginum illustrium.* Jean Bocace, Joseph Betussi, Pierre Paul de Ribera, François Serdonati, François Augustin della Chiesa, Jaques Philippe de Bergame, Bernardin Scardeoni, Jules Cesar Capacio, Charles Pinto, le P. Hilarion de Coste, &c. ont écrit l'Eloge des Dames illustres; Et M. de Brantome a composé les Vies de celles qui vivoient en France de son tems. Lilio Giraldi, Crinitus, Scaliger, & Vossius ont fait des recueuils des Poëtes. Ce dernier a fait des Traitez des Mathematiciens, des Philosophes, des Orateurs, & des Historiens Grecs & Latins. La Popeliniere a parlé des Historiens: Nostradamus a laissé les Vies des Poëtes Provençaux: Martin Zeiller a écrit un Traité des plus célebres Historiens, Chronologues & Geographes: Jean André Quenstedt a composé un Ouvrage du lieu de la naissance des gens de Lettres, intitulé, *de patriis*

griis illustrium doctrina & scriptis Virorum; Et enfin le Pere Labbe nous a donné un Recueuil de tous les Auteurs qui ont écrit des Eloges, des Vies, des Dictionaires, des Bibliotheques, &c. dans un Volume *in* 8. intitulé, *Bibliotheca Bibliothecarum.*

Tous ces Ouvrages sont, en certain sens, des Dictionaires, dont je me suis servi pour composer celui que vous voyez. Je n'y rapporte rien, dont les Auteurs que je cite ne me soient garans. J'ai tâché de n'y rien mettre d'inutile, & de n'y rien oublier de tout ce qui pouvoit satisfaire la curiosité des Lecteurs. A la verité, je pouvois composer un plus gros volume, bien qu'il le soit beaucoup: Mais si je prens garde que cette sorte de travail plaise au public, il ne me sera pas difficile de le faire dans une seconde édition. On me persuade qu'on ne tardera pas long-tems d'y travailler. J'ai été assez exact pour la Chronologie; & je me suis attaché au sentiment des Auteurs qui sont les plus doctes, les plus raisonnables, & les mieux suivis. En parlant des Villes, je rapporte les Conciles qu'on y a assemblez, commençant par les Géneraux; & souvent je remarque les Canons qui me plaisent davantage. En cela je ne me suis point fait d'ordre particulier; & j'ai suivi mon inclination & mon genie. Quelquefois je fais de petites Dissertations, pour éclaircir les difficultez de Chronologie, & pour terminer les Controverses Historiques. Ces Dissertations sont ordinairement marquées par une main de cette façon ☞. Je ne décide pourtant pas en maître, & je rapporte seulement les differentes opinions des Auteurs. Les Lecteurs s'attacheront à celle qui sera le plus de leur goût. En parlant des Nations, je distingue mon sujet par Articles, qui sont la division du Païs, les coûtumes des Habitans, leur Gouvernement & leur Religion; ce que je termine par la citation des Auteurs qui en font mention, ou qui en ont écrit l'Histoire. En parlant des Auteurs, je remarque les plus beaux Ouvrages qu'ils ont laissez. En nommant les Héresiarques, je rapporte leurs principales erreurs: Et en mettant les Philosophes, je mets aussi leurs opinions les plus importantes. J'ai tâché de parler des Villes Episcopales, & de marquer leur nom Latin, ancien & moderne. Pour les personnes Illustres, voici l'ordre que je me suis proposé. Je commence par mettre les Papes, les Rois de France, les Empereurs & les autres Princes. Ensuite je parle des gens de Lettres; & à la fin je remarque encore en abregé & tout de suite, ceux qui sont le moins connus. J'observe pourtant toûjours l'ordre alphabetique. Je ne dis rien des Saints, qui n'ont pas écrit, parce que ce n'est pas un Martyrologe que je compose. Je fais seulement mention de ceux qui ont eu part aux affaires importantes de l'Eglise, des Evêques des quatre Eglises Patriarchales; des Cardinaux & des Prélats célebres; & des Fondateurs des Ordres Religieux & Militaires. Les differens sentimens des Auteurs m'ont souvent bien donné de la peine, quand il s'est agi de se fixer à quelque chose, & de faire choix des matiéres. Je dis le même pour la Géographie, où les Auteurs sont si partagez, & si peu d'accord entr'eux.

Après tout, ma consolation est que cet Ouvrage peut être utile à toute sorte de personnes, & que s'il n'est agréable par la dignité de quelques-unes de ses matiéres, ou par la grace du langage, il le pourra être par sa diversité & par la nouveauté de sa méthode & de son ordre. J'oubliois de dire que j'y parle des Dames illustres & savantes & des Heros de l'Antiquité Païenne & Idolâtre. Souvent j'explique cette Théologie ingenieuse des Anciens, que nous nommons Mythologie. Je prie les Lecteurs de ne m'imputer pas toutes les fautes qu'ils trouveront dans ce Livre. Je l'espere de ceux qui savent la difficulté qu'il y a de les éviter, dans les Livres d'Histoire & de Chronologie, où il y a une infinité de noms propres & extraordinaires aux Compositeurs; & un si grand nombre de chiffres & de citations. Après ces excuses, par lesquelles je travaille peut-être en vain à me préparer des Lecteurs favorables; je dois les avertir que cet Ouvrage a demeuré très-longtems sous la Presse; & que souvent j'y parle de choses comme nouvelles, qui ne le seront plus aujourd'hui. Ceux qui voudront voir l'Histoire des Hommes de Lettres, ou de quelques autres personnes illustres, la chercheront par le nom propre, & s'ils ne la trouvent pas, ils viendront au nom appellatif. Je m'attache pour l'ordinaire à celui qui est le plus connu. Voilà, MON CHER LECTEUR, ce que j'avois dessein de vous dire. Je ne demande rien de déraisonnable; & à parler de bonne foi, il y auroit de l'injustice à condamner celui qui ne réüssit pas dans un bon dessein, & qui fait mal ce qu'il a eu dessein de bien faire. J'ai commencé cet Ouvrage, à l'âge de vingt-cinq ans; & Dieu me donnera peut-être encore assez de vie, pour le revoir plus d'une fois, & y corriger les fautes qu'on m'y fera remarquer. Je recevrai avec plaisir & avec gratitude les avis qu'on me donnera pour cela. Je serai aussi beaucoup obligé à ceux qui me voudront fournir des mémoires. Ils pourront s'addresser au Libraire. En attendant ces faveurs, il faut que je dise encore que si je n'ai pas le bonheur de plaire à tout le monde, du moins je n'ai point eu dessein d'offenser personne. Car il est sûr que je n'ai rien écrit contre ma conscience, ni contre la verité qui m'ait été connue. Aussi je me soumets au jugement d'un équitable Lecteur, ayant appris de Clement Alexandrin à ne me soucier guere d'être repris, pourvû que je ne le puisse pas être avec raison. Je soumets aussi cet Ouvrage au jugement de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, que je reconnois pour ma bonne & unique mere, & pour ma Maîtresse. Je souscris par avance à toutes ses censures; parce que je fais gloire de dire avec un S. Evêque de Barcelone, que Chrétien est mon nom, & Catholique mon surnom. *Christianus mihi nomen est, Catholicus verò cognomen: illud me nuncupat, istud ostendit.*

L. 1. Strom.

S. Patient. *Epist. ad Symphor.*

PRÉFACE
DU SUPPLÉMENT.
IMPRIMÉ A PART EN MDCLXXXIX.

CE Livre contient tant de differens sujets, qu'on a jugé à propos d'en donner une idée génerale, pour en mieux concevoir le dessein. On trouvera dans ce Supplément deux sortes d'Articles: Les uns suppléent à ceux des deux premiers Volumes; & les autres fournissent de nouveaux sujets.

A l'égard des Articles, qui remplissent ceux des premiers Volumes, on n'a rien ajoûté que de nouveau: & s'il paroît quelquefois y avoir quelque chose de répeté, cela s'est fait pour lier le discours, ou parce que la matiére n'étoit pas assez expliquée, dans l'un des deux premiers Tomes. Ces Additions sont très-utiles & très-curieuses; & ceux qui voudront s'en éclaircir sur le champ, pourront voir les Articles qui suivent, ausquels il y en a un grand nombre de semblables.

Abaton. Academie Françoise. Academie des Sciences, &c. *Agon*, combat, *Agra*, Ville de l'Inde. *Agria*, Ville de Hongrie. *Allemagne*, & *Allemans. Alexandre le Grand. Alexandre d'Abonoteichos. Alexandrie d'Egypte. Alexandrie de Syrie. Ali*, gendre de Mahomet, *Amsterdam. Aristote. Athenes. Aubusson. Babylone. Bacchanales. Bagdat. Barbarie. Bardin. Batavia. Bibles. Bude. Cardinal. Chancelier. Charles* I. Roi d'Angleterre. *Chine. Constantin le Grand. Constantinople. Copernic. S. Denys l'Areopagite. Didon. Exarque. France*, & *François. Geneve. Georgie. Grece*, & *Grecs. Hollande*, & *Hollandois. Iconoclastes. S. Jean Baptiste. Lacedemone. Lepante. Sainte Magdeleine. Malte. Mingrelie. Nazareth. Negrepont. Nestoriens. Neuhausel. Ovation. Pairies de France. Pape. Petrone. Phare. Pleïades. Rhodes. Samaritains. Saturnales* & *Saturne, Satyres.*

S'il y a quelques-uns de ces Articles, qui ont un peu d'étendue, c'est parce que la matiére est belle & riche: par exemple, celle de l'Article d'AUBUSSON. Les Descriptions des Siéges de Bude, de Constantinople, & de Rhodes; & celle de la Bataille de Lepante, sont de beaux morceaux d'Histoire, qui devoient trouver place dans ce Dictionaire. La Chronologie des Empereurs de la Chine est une Piece importante, pour servir à cette savante Dissertation de la durée de cet Empire, de laquelle on ne peut douter, si l'on fait réflexion sur le Cycle Chinois; que l'on trouve aussi dans ce Supplément. Il faut faire le même jugement de l'Histoire des Iconoclastes, dont on voit un précis assez juste, réduit en moins de trois feuillets.

Avant que de parler des Articles, qui regardent les nouveaux sujets, il faut remarquer que le Dessein de ce Dictionaire ne comprend pas seulement les *Personnes* Illustres, ou remarquables dans l'Histoire: les *Ordres* Religieux, & les Militaires ou de Chevalerie: les differentes *Sectes* des Chrétiens, des Juifs & des Païens, à l'égard de la Religion: les *faux-Dieux*, & les *Héros de la Fable*: la *Description des Païs*, des Villes, & des autres Lieux considerables; avec les *Conciles* géneraux & particuliers: mais qu'il renferme aussi plusieurs Noms remarquables:

1. De certains Souverains, comme *Empereurs, Sultan, Soudan, Chek, Cherif, Calife, Miramolin, Cham, Mogol, Sophi, Préte-Jean, Padischah, Porphyrogenete, Vieil de la Montagne, &c.*

2. De Dignitez, de Prélatures, de Magistratures, d'Offices, ou Titres d'honneur, &c. comme *Apôtres, Evangelistes, Disciples, Prophetes. Abbé, Apocrisaire, Archevêque, Archidiacre, Archiprêtre, Cardinal, Chorévêque, Dataire, Défenseur, Econome, Evêque, Grand-Aumônier de France, Legat, Metropolitain, Pape,* (*Saint Siége*) *Antipape, Pontife, Patriarche, Protonotaire, Protosyncelle, Referendaire*, &c. *Amiral, Archichancelier, Chancelier, Colonel Géneral de l'Infanterie, Connétable, Grand-Echanson, Grand-Ecuyer de France, Grand-Fauconier, Géneral des Galeres, Grand-Chambellan, Grand-Maître de l'Artillerie, Grand-Prévôt de France, Maire du Palais, Maréchal de France, Pairs de France, Secretaires d'Etat*, &c. *Censeur, Consul, Dictateur, Decemvirs, Edile, Preteur, Proconsul, Propreteur, Questeur, Roi des Sacrifices*, &c. *Ephores, Exarques, Logothetes, Prytanes, Sophronistes, Thesmothetes*, &c. *Aga, Beglerbey, Cadilesker, Caïmacan, Seraskier, Vizir*, &c. *Bachelier, Docteur, Théologien, Chanoine, Doyen, Prêtre, Diacre, Diaconesses*, &c. *Rabbins, Rabbanites*, &c. *Banneret, Baron, Chevalier*, &c. *Archiduc, Comtes Palatins, Ducs, Electeurs de l'Empire, Vicaires de l'Empire*, &c. *Day de Tunis, Despote, Dynasties d'Egypte*, &c. *Maître Oecumenique, Notaires de Rome, Herauts-d'Armes*, &c. *Mandarins*, &c.

3. De Corps & Communautez, comme, *Conseils du Roi, Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aides, Grand Conseil, Consuls*, &c. *Rote, Sanhedrin*, &c. *Eglise Gallicane, Eglise Greque, & Eglise Romaine. Seminaire*, &c. *Conciles, Université, Facultez, Colleges*, &c. *Synagogue*, &c. *Etats de Royaume, Champs-de-Mars, Dietes*, &c. *Tribu*, &c. *Caravane*, &c.

4. De Religions, ou de Sectes, comme, *Christianisme, Arianisme, Calvinisme, Lutheranisme, Schisme, Judaïsme, Mahometisme, Idolatrie, Hérétiques, Protestans, Confession d'Ausbourg, Episcopaux, Schiais, Sunnit*, &c. Le nom de *Religion* en géneral, où il est parlé de toutes les Religions du Monde.

5. De Partis & de Factions, comme *Egaleurs, Agitateurs, Politiques, Royalistes, les Seize, Ligue, Covenant, la Jacquerie*, &c. *Cabalistes, Zelateurs*, &c. *Factions du Cirque*, &c.

6. De Milice, comme *Garde-du-Corps, Gardes du Roi. Legion Romaine, Legion fulminante, Mammelus, Janissaires, Spahis*, &c.

7. D'Etats, & differences particuliéres d'hommes, comme *Anachoretes, Moines, Religieux, Proselytes, Catechumenes*, &c. *Antipodes, Aventuriers, Boucaniers, Gladiateurs, Pancratiastes, Pantomimes, Retiaires, Champions, Sauveurs, Chevelus, Macrobies, Censeurs, Critiques, Sophistes, Paranymphes*, &c.

8. Des choses représentées sous la figure d'une Personne, par Prosopopée, comme *Amitié, Concorde, Envie, Felicité, Renommée, Vertu, Victoire*, &c.

Ces

Ces sortes d'Articles ont une liaison évidente avec ceux qui traitent des Personnes. Il y en a qui contiennent d'autres sujets choisis: savoir

1. Les noms des Arts & des Sciences, comme *Alchimie*, *Blason*, *Chronologie*, *Géographie*, *Théologie*, *Médecine*, (dans l'Article *Université*) *Droit Canonique*, *François*, *Romain*, *Imprimerie*, *Architecture*, *Peinture*, *Sculpture*, *Gravûre*, &c.

2. Les noms Chronologiques, qui servent à l'Histoire, ou renferment quelque chose de curieux, comme *Ages du Monde*, *Année Solaire*, *Civile*, *Sabbatique*, *Platonique*, &c. *Bissexte*, *Calendrier*, *Cycle du Soleil*, *de la Lune*, *Cycle Chinois*, *Egire*, *Epacte*, *Epoque*, *Ere*. *Terich Dilkarnaim*, ou *Ere des Seleucides*, *Heure*, *Horloge*, *Jour*, *Semaine*, *Mois*, *Neomenie*, *Kalendes*, *Indiction*, *Nombre d'Or*, *Olympiade*, *Periode Julienne*, &c.

3. Les noms Astronomiques, comme *Ciel*, *Etoiles*, *Planetes*, *Cometes*, *Pleiade*, *Horison*, *Meridien*, *Zodiaque*, &c. *Telescope*, &c.

4. Les noms Géographiques, comme *Antœciens*, *Periœciens*, *Antipodes*, *Amphisciens*, *Heterosciens*, *Perisciens*, &c. *Climat*, *Province*, *Diocese*, *Monde*, où l'on a parlé de sa durée, & de tous les Royaumes de la Terre.

5. Les Edifices ou Lieux particuliers remarquables, comme *Abaton*, *Academie*, *Amphithéatre*, *Arc de triomphe*, *Areopage*. *Bains*, *Basiliques*, *Blaquernes*. *Capitole*, *Carvanseras*, *Catacombes*, *Cenacle* de Jerusalem, *Ceramique* d'Athenes, *Cirque*, *Cloître*, *Colisée*, *Conclave*. *Eglise* pour Temple, *Escurial*, *Labyrinthe*, *le Louvre*, *le Lycée*. *Mausolée*, *les 7. Merveilles du Monde*, *Mosquée*, *Musée*. *Patriarche*, lieu à Paris, *Piscine Probatique*, *Place d'Auguste* à Rome, *Place Royale* à Paris, *Place des Victoires* à Paris. *Sion*, Citadelle de Jerusalem : *Sainte Sophie*, Eglise de Constantinople : *le Temple de Salomon*, ou *de Jerusalem* : *Trulle*, Chapelle du Palais de Constantinople: *Château des Sept-Tours*, *Tour de Babel*, *Theatre*, &c.

* les *Statues*, le *Colosse de Rhodes*, le *Palladium*, un *Panthée*, *Pasquin*, &c.
* les *Colomnes d'Hercule*. *Pyramides*, *Obelisques*. *Milliaire doré*, &c.
† *Paradis Terrestre*, *Paradis* pour Ciel, *Purgatoire*, *Enfer*.

6. Les Actions Publiques ou Solennelles, & les Jeux, comme *Triomphe*, *Ovation*, *Apothéose*, *Jeux Apollinaires*, *Capitolins*, *Pancarpes*, *Sylves*, *Bravade*, *Carrousel*, *Cours Royales*, *Jeux Floraux*, *Joûtes*, *Tournois*, *Table-ronde*, &c. *Etrennes*; *Aguilanneuf*, &c.

7. Les Fêtes, comme *Agonales*, *Ambarvales*, *Apaturies*, *Bacchanales*, *Majumes*, *Sabasies*, *Saturnales*, &c. *Acathiste*, *Annonciation*, *Ascension*, *Assomption*, *Circoncision*, *Conception Immaculée*, *Epiphanie*, *Exaltation de la Sainte Croix*, *Invention de la Sainte Croix*, *Pâque*, *Pentecôte*, *S. Pierre aux Liens*, *Présentation de la Vierge*, *Purification*, *Résurrection*, *Transfiguration*, *Visitation*; & les noms de *Fêtes*, & de *Feries* en géneral, *Encenies*, *Sabbat*, *Scenopeges*, ou *Fêtes des Tabernacles*, *Pardon*, &c.

8. Les Ceremonies ou Coûtumes de Religion, les Sacrifices, &c. comme *Liturgie*, *Messe*, *Sacrifice*, *Holocaustes*, *Hecatombes*. *Exorcismes*. *Inquisition*. *Dedicace*. *Catechese*. *Celibat*. *Purgation Canonique*. *Indulgence*, *Jubilé*. *Penitence*, *Carême*, *Quatre-Temps*, *Rogations*, *Xerophagies*. *Rosaire*, *Scapulaire*. *Chapelets des Turcs*, *Ramadan*, *Abdest*. *Lustration des Païens*. *Funerailles*, &c.

9. Les Edits, Ordonnances, Traitez de Paix, Loix Notables, Bulles, &c. comme *Agraria*, *Ostracisme*, *Ecthese*, *Henoticon*, *Interim*, *Type*, &c. *Edits* de Châteaubriant, de Romorantin, de Juillet, &c. Edits de *Pacification*. Loi *Salique*, *Capitulaires*, *Bulle d'Or*. *Capitulation*. *Pragmatique Sanction*, *Concordat* François, & Germanique. *Bulle* in cœna Domini, *Indult*: *Interdit*, &c. *Trêve & Paix*.

10. Les Livres, ou Ecrits, comme Livres *Apocryphes*, *Hagiographes*: *Canon* de l'Ecriture Sainte, *Canon des Apôtres*. *Bible*, Nouveau *Testament*; parties de la Bible, *Genese*, *Exode*, *Levitique*, &c, *Evangile*. *Evangiles des Grecs*. *Heptateuque*, *Protevangelion*, *Hexaples*, *Polyglotte*, *Paraphrase*, *Euchologe*, *Horologion*, *Psautier*, *Martyrologe*, *Diptyques*, *Decretales*, *Palea*, *Pannormie*, *Polycarpe*, *Nomocanon*, *Code*, *Livres Carolins*, *Centuries*, *Confession d'Augsbourg*. *Rouleau*. *Talmud*, *Targum*, *Alcoran*, &c.

11. Les Ouvrages d'Esprit pour le Theatre, &c. *Comedie*, *Tragedie*, *Tragi-Comedie*, *Hilaro-Tragedie*, *Opera*, *Scene*, *Chœur*, *Prologue*, *Acte*, *Episode*, *Intermede*, *Pastorale*, *Satyre*, *Poëme Satyrique*, &c.

12. Les Arts extraordinaires, comme *Art des Esprits* ou *Art Angelique*, *Art Notoire*, *Art de Saint Anselme*, *Art de S. Paul*, *Pierre Philosophale*, *Magie*, *Charmes*, *Phylacteres*; *Talismans*. *Abracadabra*, *Divination*, *Aëromancie*. *Steganographie*, &c.

13. Autres Choses ou Actions remarquables, soit Naturelles, Artificielles, Civiles, ou d'autre espece, comme *Abadir*, *Gamahez*, *Gehenne*, *Acinacis*, *Anciles*, *Antitype*, *Armes*, *Armoiries*, *Artillerie*: *Brandeum*, *Bucentaure*, *Canal*, *Monument Chinois*: *Chocolat*: *Cilice*, *Cimier*, *Cordeliere*, *Couronne*, *Croix*: *Denier*: *Devise*, *Email*, *Emaux*, *Enseigne militaire*, *Trophée*, *Etendart Celeste*, *Feu Gregeois*: *Grotesque*, *Hermes* ou *Thermes*, *Labarum*, *Lampes sepulcrales*, *Lits de table* des Anciens, *Medailles*, *Momies*, *Monoye*, *Mosaïque*, *Oriflamme*, *Phosphore*: *Tabernacle*, *Teraphim*, *Annates*, *Baptistere*, *Benefice*, *Feu Celeste*, *Fief*, *Gher* des Juifs, *Hypostase*, *Lit de Justice*, *Pallium*, *Particules* de la Liturgie Greque, *Prothese*, *Purim*, les *Septante-Semaines* de Daniel. *Persecutions de l'Eglise*. *Cri d'armes*, *Nôces*, *Agapes*, *Festins*, *Duel*, *Haro*, *Hosanna*, *Oracle*, *Investiture*, *Regale*. *Ban & Arriere-ban*, *Croisade*. *Gilgul* des Rabbins. *Poste*, *Stade*, *Printemps-sacré*, &c.

14. Quelques Animaux ou Monstres, comme *Bucephale*, *Incitatus*, *Gryphon*, *Sphinx*, *Pegase*, *Sirenes*, *Cerbere*, *Abaster*, *Æthon*, &c.

15. Quelques Plantes ou Arbres, comme *Baaras*, *Thé*, *Arbre des Banjans*, &c.

Il y a peu de ces sortes d'Articles, dans les deux premiers Volumes : il est aisé neanmoins de voir que M. Moreri les vouloit comprendre dans son Dictionaire, ou dans un Livre qu'il avoit dessein d'y joindre : car on trouve dans ces deux premiers Volumes des noms appellatifs de Souverains ; *Miramolin*, *Preste-Jean*, *Sophi*. Des noms de Dignitez ; *Cardinal*, *Censeur*, *Chancelier*, *Connétable*, *Dictateurs*, *Ephores*, *Exarques*. De Corps & Communautez : *Parlement*, *Seminaire*. De Sectes & de Factions : *Cabale*, *Jacquerie*. De Milice: *Legion fulminante*, *Mammelus*. De Prosopopée : *Amitié*, *Esperance*, *Febris*, &c. De Chronologie: *Egire*, *Epoque*, *Ere*: *Ab*, *Adar*, mois. D'Astronomie, *Pleïades*, *Sagittaire*. D'Edifices & Lieux particuliers; *Areopage*, *Lycée*, *Trulle*. D'Actions publiques: *Agon*, *Ovation*. De Fê-

tes;

tes: *Agonales*, *Quinquatries*, *Thesmophores*. D'Edits & Loix: *Henoticon*, *Agraria*, *Ostracisme*. De Livres: *Alcoran*, *Bible*, *Evangile*, *Deuteronome*, *Exode*. D'Arts extraordinaires: *Aëromancie*. De Choses remarquables: *Abadir*, pierre; *Acinacis*, épée; *Agapes*, *Colosse*, &c. D'Animaux, *Alastor*, *Cerbere*, *Pegase*. Dans l'Article de Saturne, il parle de l'origine des *Etrennes*, & ajoûte (*mais cette Dissertation regarde un autre Livre que je pourrai donner un jour au Public.*) D'où l'on peut connoître qu'il avoit fait un Projet à peu près semblable à celui de ce Supplément.

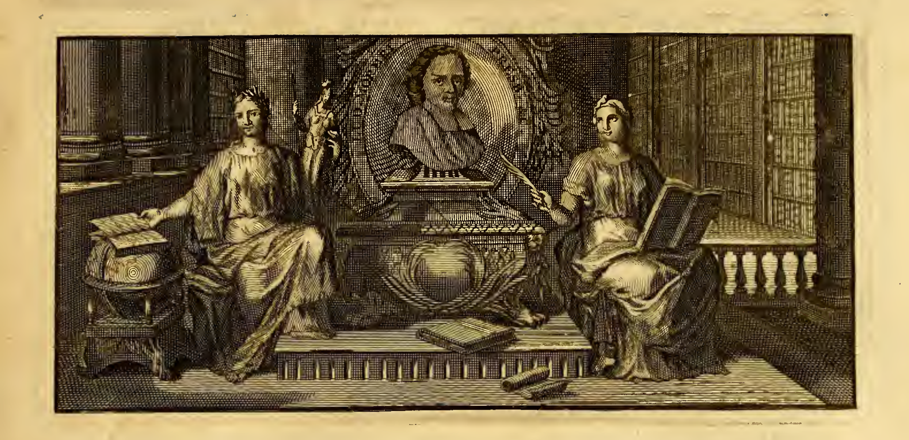
En effet, le veritable usage de ce Dictionaire est, pour s'instruire à l'instant sur toutes sortes de Sujets considerables, ou d'Histoire, ou de Science, que l'on ne trouve point ailleurs, ou que l'on ne pourroit trouver qu'après une recherche ennuyeuse, & dans des Livres qui en parlent d'une maniere fort étendue: outre qu'il faudroit avoir en sa disposition les Bibliotheques les plus fournies, pour y chercher ce que l'on souhaite de savoir. Dans cette vûe, on s'est appliqué à remplir les Sujets qui ne sont pas traitez assez amplement dans les deux premiers Volumes de M. Moreri; & on a tâché de renfermer dans ce Dictionaire tout ce qui peut être curieux & digne de remarque. C'est à quoi ont travaillé plusieurs personnes savantes, & très-capables d'exécuter ce grand dessein. Les uns ont composé des Articles sur les matiéres, dont ils ont fait leur principale étude: & les autres ont fait des Extraits des plus célebres Auteurs anciens & modernes, François, Latins, Italiens, &c. [Chaque Extrait est quelquefois tiré d'un seul Auteur qui a traité le Sujet à fond; & souvent de plusieurs dont on a joint les sentimens dans un même Article.] Quelques autres ont été employez à rechercher des Mémoires anciens dans des Bibliotheques; mais lors qu'on a voulu s'en servir, on les a trouvez presque tous inutiles. Il y en a eu aussi qui ont ramassé de nouveaux Memoires dans les maisons des Particuliers, touchant les Personnes & les Familles. Un de ceux, qui ont travaillé à cet Ouvrage, a réduit le tout dans un stile uniforme, autant qu'il a été possible; & a tâché de donner quelque proportion & quelque régularité aux differens materiaux, qui lui ont été mis entre les mains.

A l'égard des citations, il faut remarquer que l'on a nommé à la fin des Articles les Auteurs d'où ils sont tirez; & que l'on pourroit consulter, si ce qui est extrait ne satisfaisoit pas entierement. Et quand plusieurs Auteurs ont été de differente opinion, ou ont fait de differentes Relations sur un même sujet, on les a citez après la partie de l'Article, laquelle contient leur sentiment ou leur recit.

Ceux qui voudront juger sainement des choses, & sans prévention, estimeront sans doute ce travail, qui est d'une vaste étendue, & avoueront que cette entreprise demandoit beaucoup d'érudition & de bon sens; outre la connoissance des Langues savantes & étrangeres, pour bien faire les Extraits des Livres, qu'il a falu traduire dans les endroits que l'on a choisis. On ne doute pas qu'il n'y ait des personnes d'un goût particulier, dont quelques-uns peut-être n'approuveront pas les Articles qui parlent des Choses: d'autres ne seront pas bien aises de voir ici des noms d'Arts & de Sciences; & d'autres ne trouveront pas bon que l'on ait inseré dans ce Suplément des noms de Saints & de Fêtes, dont il leur semblera qu'on ne devoit parler que dans les Vies des Saints. A l'égard des personnes qui seront de ce sentiment, on pourra leur répondre que chacun ne veut presque que des Livres & des Sujets de sa profession, ou de son goût. Les Historiens ne veulent que des choses qui regardent l'Histoire, dont ils font leur occupation: les Geographes ne demandent que des Descriptions de Lieux: les Physiciens cherchent ce qu'il y a de rare & de merveilleux dans la Nature: les Antiquaires n'aiment que la découverte des Inscriptions, des Medailles, ou des Manuscrits célebres, & ce qui est de l'ancienne érudition; comme l'Inscription d'*Ælia*, la division de l'*Attique*, les marbres d'*Arondel*, le fragment de Petrone trouvé en Dalmatie. Les Théologiens se plaisent à l'Histoire Ecclesiastique, & aux matieres de Religion: les Jurisconsultes s'attachent à celle du Droit, des Edits, des Ordonnances, & des Loix. Enfin les goûts sont differens selon la différence des Professions ou des attaches que l'on a pour quelque Science. Mais il faut considerer que ce Livre est pour toute sorte de personnes, & que *chacun y doit prendre ce qui lui plaît, sans condamner ce qui plaira à d'autres.* D'ailleurs n'est-il pas vrai que la connoissance des Choses curieuses est aussi nécessaire que celle des Personnes; & qu'elles méritent leur place dans ce Dictionaire, lors principalement que leurs Articles sont Historiques; c'est-à-dire, qu'ils contiennent des Remarques prises de l'Histoire & de la Chronologie, comme on peut voir dans presque tous les Articles des Choses. Quant aux Saints & aux Fêtes de l'Eglise, quelle apparence y a-t-il de vouloir connoître les illustres Profanes, & de rejetter les Illustres Chrétiens: de se plaire à la lecture de l'explication des Fêtes Paiennes, & de mépriser celle des Fêtes du Christianisme, où l'on ne fait mention que de ce qui est Historique, sans aucune moralité, où l'on rapporte souvent des Dissertations très-curieuses, comme de S. Denys, de Sainte Ursule, &c. Je dois encore faire ici quelque réflexion sur les Listes des Conciles, des Héretiques, des Persécutions de l'Eglise, des Rois de la Chine, des Villes de l'Attique, *&c.* & sur les Articles du Christianisme, de l'Arianisme, du Calvinisme, du Lutheranisme, des Schismes, de la Ligue, des Croisades, *&c.* car ces Articles pourroient paroître un peu longs à ceux qui n'en examineroient pas assez l'utilité. Ces Tables des Conciles, des Heretiques, & des Persécutions, représentent tout d'une suite ce qui s'est passé de plus considerable dans chaque Siécle de l'Eglise, à l'égard de ces matiéres; & sont comme de petits Abrégez de ces Histoires. On doit dire le même des Articles du Christianisme, de l'Arianisme, *&c.* où l'on voit d'abord ce qui est embarrassé dans les Histoires plus étendues, parce qu'elles sont entremêlées de maniéres d'Episodes & d'Incidens qui interrompent la suite du Sujet, pour embellir l'Ouvrage par cette varieté. J'ai déja parlé de la Table Chronologique des Rois de la Chine au commencement de cette Préface, & l'on peut voir à l'Article de l'Attique les raisons qui ont donné lieu à mettre cette espece de Table, qui plaira sans doute à ceux qui recherchent l'ancienne Erudition. Il n'est pas besoin de parler de la Table des Olympiades, de celle des Indictions, & de celle des Calendes: l'utilité en est marquée dans les Articles mêmes. A l'égard de la Fondation de Rome, dont la Table a été égarée en imprimant, on réduira aisément les années de Rome, (que M. Moreri a souvent marquées dans les deux premiers Volumes,) si on en retranche 40. pour les soustraire de 753. Ainsi l'an 41. de la Fondation de Rome, est l'an 713. avant Jesus-Christ: car 40. étant soustraits de 753. reste 713.

Ceci suffit pour donner une juste idée de cet Ouvrage, & l'éclaircissement que l'on a jugé necessaire sur la qualité des matiéres qu'il contient.

L E



LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE, OU LE MELANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE.

A. AA.

A



Premiere lettre de l'Alphabet des Hebreux, des Chaldéens, des Samaritains, des Arabes, des Phéniciens, des Grecs, des Latins, & generalement de tous les peuples de la terre, comme S. Isidore l'a remarqué. Il faut pourtant avouer que la prononciation n'en est pas la même par tout, & qu'elle n'est pas si simple chez les Orientaux que parmi nous. L'*Alpha* des Grecs signifie le commencement, dans le sens mystique, comme l'*Omega* marque la fin. Tertullien dit que le Sauveur du monde se compare à ces deux lettres, pour nous faire voir que Dieu ayant tout reüni en lui, comme dans le Chef, il finiroit tout par lui. Saint Epiphane explique, par ces deux lettres, les deux Natures qui sont en JESUS-CHRIST: ce qu'Origene a remarqué de même. Et Pierius en donne d'autres belles explications, dans ses Hieroglyphiques. Les Grammairiens ont remarqué que la lettre A est la plus ouverte de toutes, comme la plus simple & la plus facile à prononcer. Aussi, c'est par elle que les enfans commencent à former des sons. Et si l'on considere bien l'ordre naturel des voyelles, on trouvera que l'A, qui est la premiere, est la plus ouverte; & qu'elles vont toûjours en diminuant jusques à l'U, qui est la plus fermée. * Tertullien, *de Monog. c.* 5. Origene, *in Joan. tr.* 1. S. Epiphane, *in Ancho.* S. Isidore *de Seville, li.* 1. *Etym.* Pierius, *l.* 47. Hier. *c.* 34. Juste Lipse, Vossius, Sanctius, &c. [1. Il n'est pas vrai, que l'A soit la premiére lettre de tous les peuples de la terre; puis qu'elle n'est que la treiziéme dans l'Alphabet des Ethiopiens, comme on le peut voir dans la Grammaire de M. *Ludolf.* 2. Il auroit aussi falu remarquer, que dans les Langues Orientales ce n'est pas une voyelle, comme chez les Grecs & chez les Latins, mais une consonne muëtte, qui a le son de l'A, de l'E, de l'I, de l'O & de l'U, selon les points que l'on y joint. 3. *L'Alpha & l'Omega* Apoc. I. 8. 11. signifie l'unique, aussi bien que les termes *de commencement & de fin*, *de premier & de dernier*, que St. Jean joint à cette expression. Voyez Esaie XLIV. 6.]

AA.

AA 1. Riviere, qui passe à Aahaus, dans le Diocese de Munster. 2. Fontaine dans le Bearn, que ceux du païs appellent *la fontaine des Arquebusades*, parce qu'elle a la vertu de guerir toutes sortes de blessures, qui sont faites avec les armes à feu. 3. *Agnio* & *Euneno* en Latin, Riviere, dont le commencement est du Boulonnois, qui traverse ensuite le Comté d'Artois vers le Septentrion, puis continuë dans le Comté de Flandre vers les confins Occidentaux, où elle se separe en differens canaux, dont elle en ramasse quelques-uns; & retournant à Graveline par le même Boulonnois, d'où elle a pris sa source, s'embouche au dessous de cette Ville dans le pas de Calais, du côté de la mer d'Allemagne. * N. Sanson *dans sa Carte de l'Evêché de Boulogne.* [Après les mots *vers le Septentrion*, il auroit falu ajoûter simplement: & *passant à S. Omer, se va décharger à Graveline.* Cette riviére ne rentre point dans le Boulonnois, après en être sortie, & l'on ne peut pas dire qu'elle *retourne à Graveline*, à moins qu'ayant été jusqu'à Graveline elle ne remontât contre sa source, & ne descendît de nouveau vers cette ville.] 4. *Alpha*, petite Riviere dans les Païs-Bas, dans la Province de Frize. 5. Riviere, qui passe à Steenwyck dans l'Over-Issel, se jette dans la Mer, près du Fort de Blockzijl. C'est pour cela que quelques Auteurs la nomment Blockzijl Aa. * Papyre Masson, *desc. flum. Gall.* Mercator, *Atl. Mundi*, &c. 6. Petite Riviere de Suisse, qui se décharge dans le Lac de Lucerne. Une autre de ce nom se jette dans l'Aar. 7. *Aa*, que les autres nomment VELICER, Riviere d'Allemagne & des Païs-Bas. Elle a sa source dans la Westphalie vers le village de Velen, de là elle passe à *Boekholt* dans l'Evêché de Munster, & se jette dans l'Issel près d'Aanholt. * Ortelius, *in Theat. Geogr.* Goropius, Ferrari, &c. 8. Riviere de Westphalie, qui passe à Munster, & se jette ensuite dans l'Eems. 9. Riviere du même païs, qui arrose Stenfort, & se perd dans le Vecht. [Le nom d'Aa étant

étant commun à tant de riviéres de la Germanie superieure & inferieure, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'*Hesychius* explique le mot AA par ceux de σύςημα ὕδατος, *un ramas d'eau.* Cela pourroit faire soupçonner que les Allemands n'ayent retenu ce mot de leur ancienne Langue, qui n'étoit pas fort éloignée de la Greque, comme *M. Casaubon* l'a montré, dans son livre de la *Langue Saxonne.*]

AAD ou Aade, petite Riviere des Païs-Bas dans le Brabant. Elle passe à Helmont & à Bois-le-Duc, où elle se joint à la Dommelle, dont on peut dire que la Dieze ou Rhinin n'est que le confluant. * Ortelius, *in Theat. Geogr.* Coulon, *desc. des rivieres de France.*

AAD. Cherchez Adda.

AAGRAM ou Agram. Cherchez Zagrabia.

AALAM, ou Ebno'l Aalam, c'est-à-dire *fils d'Aalam*, Arabe qui vivoit dans le IX. Siecle. Il a aussi le nom d'Ali Ebno'l Hosain. Il étoit très-sçavant dans la connoissance de l'Astrologie. Son mérite le rendit cher aux Princes de son païs, & principalement à Adado'ddaula. Mais Sanson successeur de ce dernier ne l'ayant pas tant estimé, ce malheur le rendit chagrin, & lui inspira la pensée de se retirer dans une solitude; ce qu'il fit. Il est vrai que cette vie lui paroissant un peu trop affreuse, il prit le parti de voyager, & mourut à Alosayla, comme il s'en retournoit en son païs. * Edoüard Pocockius, *in Hist. Orient. Greg. Abul-Pharaii.*

AALEM ou Aulen, *Alena*, ville d'Allemagne en Souabe. Elle est Imperiale, quoique si peu considerable, qu'on assûre qu'il n'y a pas trente familles. Elle a été autrefois aux Ducs de Wirtemberg, & Eberard III. dit *le Quereleux*, la perdit.

AAMA CULIANDIN. C'est un Roi d'Ethiopie, qui vivoit dans le VIII. Siécle, au sentiment de Genebrard qui en fait mention, & de quelques autres Auteurs qui marquent son nom, sans parler de ce qu'il a fait.

AANEIA. Cherchez Angus, Province.

AAR ou Arr, *Arola* & *Arula* en Latin, Riviere de Suisse. Elle vient de la montagne de Leugschen, qui est une partie des Monts qui separent le Comté de Wallais d'avec le Canton de Berne. Elle passe par les Lacs de Brients & de Thun, où elle commence à porter bateau près de la ville de ce nom. Ensuite l'Aar grossi par les rivierse de Camdal, de Sans, d'Orbe, d'Emme, de Ruff, de Limath, & d'un très-grand nombre d'autres, se jette dans le Rhin près de Coblents, entre Bâle & Constance. Mais avant que de perdre son nom il arrose Thun, Berne, Aarbourg, Soleurre, Vangen, Oltern, Arauk, Brouk: & reçoit une grande quantité de ruisseaux & de rivieres, depuis sa source jusqu'à son embouchure. * Cluvier, *descript. Germ.* François Guilleman, *de reb. Helvet.* Coulon, *descript. des rivieres*, &c.

AAR, Riviere d'Allemagne, dans le païs de Hesse. Elle passe près de Dudinckhausen & se jette dans l'Eder.

AAR ou Aer, & Are, autre Riviere d'Allemagne, qui passe à Huinen, & à Aldenaer; & qui coule dans le Rhin entre Bonn & Coblents. Cette riviere est l'*Abrinca* des Anciens.

AARAK, Ville du Royaume de Perse, dans la Province d'Hyrcanie. * Du Val *in Tab. Geogr.*

AARASSO, en Latin *Aarassus*, Ville de l'Asie Mineure, dans la Pisidie.

[AARBERG, petite ville de Suisse sur l'Aar, entre Berne & Soleurre.]

AARBORG, ou Arburg, *Arburgum* ou *Arolæ-Burgum*, petite ville de Suisse, sur la riviere d'Aar. Elle est dans le Canton de Berne, entre Soleurre & Araw. Quoique petite, elle est extrémement agreable, remplie de Marchands, & arrosée par un grand nombre de fontaines, qui en font aimer le séjour. Il y a un fauxbourg assez joli. Le commerce de la riviere d'Aar, & les Foires qui s'y tiennent, la font renommer.

AARON, ou *Aharon*, dont le nom signifie *Montagne*, premier grand Pontife & Sacrificateur des Juifs, étoit fils ainé d'Amram, de la Tribu de Levi, & de Jocabed, & frere de Marie & de Moïse. Dieu le donna à ce dernier, pour être comme l'Interprete de ses demandes auprès de Pharaon Roi d'Egypte. Depuis il fut consacré grand Sacrificateur, par l'élection de Dieu même. La cérémonie en fut faite le huitiéme jour du mois Nisan, & le feu descendu du Ciel consuma les victimes. Aaron avoit quatre fils, Nadab, Abiu, Eleazar & Itamar. Les deux premiers ayant négligé de prendre du feu sacré, pour les encensemens ordonnez de Dieu, & ayant pris d'un feu étranger dans leurs encensoirs, moururent subitement dans le Tabernacle. Moïse commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp, pour les y enterrer. Quelque tems après Coré, Dathan & Abiron, avec deux cens cinquante principaux d'entre les Israëlites, s'éleverent contre Moïse & contre Aaron, & voulurent avoir part au gouvernement du peuple, & à la grande Sacrificature. Dieu punit ces murmurateurs par un châtiment épouvantable, car la terre s'ouvrant tout d'un coup les engloutit, avec tout ce qui leur appartenoit. Et le feu du Ciel consuma les deux cens cinquante partisans de ces malheureux. Après cela le reste du peuple s'étant élevé contre Moïse, Dieu l'auroit puni aussi severement, si Aaron ne se fût hâté de prendre l'encensoir, pour appaiser la colere du Seigneur. Cependant Dieu, pour confirmer davantage le Sacerdoce à Aaron, voulut que chaque Tribu mît une verge dans le Tabernacle, & qu'elle y écrivît son nom, afin qu'on reconnût par celle qui auroit fleuri, celui que Dieu avoit choisi pour être grand Prêtre. On trouva que ce fut la verge d'Aaron, qui d'un tronc mort avoit poussé des fleurs & des feuilles. Quelque tems après Aaron mourut sur le mont Hor, âgé de cent vingt-trois ans. Ce fut le premier jour du mois que les Hebreux nommoient Ab, & qui correspond en partie à nôtre Juillet, l'an du Monde 2583. D'autres disent 2552. mais je m'attache au sentiment de Salian, de Torniel, & de plusieurs Auteurs anciens & modernes. * Exode, 3. 4. & *seq.* Levitique, 9. Nombres, 16. 27. 33. 38. 39. Joseph, *Antiq. lib.* 2. 3. & 4. Salian & Torniel, *in Annal. Vet. Testam.*

AARON, que les Arabes nomment *Harun Rasjid*, Calife de Babylone. Il commença à regner après son frere Moïse, vers l'an 170. de l'Egire, c'est-à-dire en 785. ou 86. de l'Ere Chrétienne. On dit qu'il étoit doux, & ami des gens de Lettres, & qu'il se faisoit un plaisir d'avoir auprès de sa personne des Poëtes, dont il entendoit volontiers réciter les vers, & qu'il en composoit quelquefois lui-même. Avec ces inclinations, il avoit de la bravoure. Il se rendit maître de l'Asie, depuis la Syrie & l'Egypte jusques aux Indes, & obligea l'Empereur Grec de lui payer tribut pour le reste. On assûre qu'il se trouva lui-même en huit batailles rangées, & qu'il fut toûjours victorieux, par lui, ou par ses Lieutenans. Ce Prince Sarrazin estima si fort Charlemagne, que de tous les Monarques du Monde, il fut le seul à qui il voulut donner des marques de son respect. En 802. il lui envoya une Ambassade, avec des présens; entre lesquels on admira le propre éléphant d'Aaron, & une horloge d'une invention singuliére. Charlemagne lui fit demander la permission d'offrir les présens qu'il envoyoit au saint Sepulcre; non seulement Aaron le lui accorda, mais lui envoya les clefs des Lieux saints, en protestant qu'il en étoit absolument le maître. C'est ce qui a fait dire au Cardinal Baronius, que les François ont été les premiers légitimes possesseurs du Sépulcre du Fils de Dieu. Aaron eut beaucoup de part au Traité de paix qui se conclut à Saltz, entre Charlemagne & Nicephore Empereur d'Orient. Depuis, ce dernier ayant associé à l'Empire son fils Stauracius, entreprit la guerre contre les Sarrazins, & fut entierement défait. Aaron même vint fondre sur lui avec une armée de trois cens mille hommes, & le contraignit d'acheter la paix, en s'obligeant de lui payer tous les ans trente mille écus d'or, marquez à son coin, & trois mille à celui de son fils, pour marque qu'ils se rendoient tous deux ses tributaires. On dit que l'armée navale de ce Prince Sarrazin perit, pour avoir voulu profaner le tombeau de S. Nicolas de Mire. Il mourut âgé de 47. ans, en 806. ou 807. qui étoit le 192. de l'Egire. * Paul Diacre, *liv.* 24. Sigebert, *in Chron.* Eginart, *in Carol.* Theophane, *liv.* 23. Elmacin, *Hist. Sarac. lib.* 2. *cap.* 6. Abul-Pharaius, *Hist. Orient.*

AARON, Magicien, qui se mit dans les bonnes graces de l'Empereur Emanuel Comnene, par les promesses ridicules qu'il lui faisoit: mais ses impostures ayant été découvertes, il en fut puni. On lui trouva une certaine idole d'une tortuë, avec une image d'un homme qui avoit les pieds liez, & le cœur percé d'un clou. Il avoit aussi un livre de l'invocation des demons, avec lequel il faisoit venir des legions de ces esprits de tenebres. * Nicetas, *in An. Græc.*

[AARON, Ancien Martyr Anglois dont on trouve le nom dans *Gildas*, qui a écrit au V. Siécle. Il dit qu'il étoit d'une ville qu'il nomme *Legio.*]

AARON ou Ahron d'Alexandrie, Médecin, qui vivoit dans le VII. Siécle, écrivit en Langue Syrienne un Ouvrage de Médecine, divisé en trente Traitez, que Sergius augmenta de deux, Maserjawaih les traduisit depuis en Arabe. * Pocockius, *Hist. Orient. Abul-Pharaii.*

AARON BEN-ASER, Rabbin, qui est estimé pour avoir travaillé à inventer les points & les accens des Hebreux. Jacob Ben-Nephthali a eu part à cet Ouvrage, qui a rendu leurs noms immortels. Ils vivoient dans le V. Siécle. * Genebrard, *in Chron. ad an.* 476. Serarius, *lib.* 1. *cap.* 8. *de Rab.*

AARON CARAITE, célebre Rabbin, vivoit vers l'an 1300. (Les Caraïtes sont une Secte de Juifs qui s'attachent uniquement à l'Ecriture Sainte, & ne veulent point recevoir les Traditions, si elles ne sont fondées sur l'Ecriture.) On l'estime entre les Rabbins un des plus sçavans Interpretes de l'Ancien Testament; ce que l'on peut connoître par son Commentaire Manuscrit sur le Pentateuque de Moïse, qui se voit dans la Bibliotheque du Roi, & dans celle des Peres de l'Oratoire à Paris. Voyez Caraïtes. * Jean Morin, *Exercit. Bibl.* Richard Simon, *Hist. Critique. SUP.*

AARON HARISÇON, docte Rabbin, de la Secte des Caraïtes, a composé une Grammaire Hebraïque, sous le titre de *Celil Jophi*, c'est-à-dire, *Excellent en Beauté*; laquelle a été imprimée à Constantinople en 1581. Il semble que ce soit le même qu'Aaron Caraïte, dont je viens de parler, & qui a commenté le Pentateuque, * Morin, *Exerc. Bibl.* R. Simon, *Hist. Critique. SUP.*

AASBAI, fils de Machates, & pere d'Elipheleth, fut un des braves de l'armée de David. * II. des Rois, *cap.* 23.

AB. ABA.

AB. C'est le nom du cinquiéme mois des Hebreux, de vingt-neuf jours. Il étoit considerable par un jeûne, dont parle le Prophete Zacharie, pour faire souvenir les Juifs du murmure qui avoit empêché leurs Peres d'entrer dans la terre de Promission. Ce fut lors que Moïse eut envoyé de Cades-barné des espions en Chanaan. * Nombres, 13. & 14. Deuteronome, 1. Torniel, *in An. Vet. Testam. A. M.* 2545. *n.* 31. 44. & 64.

ARA, Ville de l'Arabie Heureuse, selon Ferrarius, Baudrand, & Lubin, en leurs Dictionnaires ou Tables Geographiques.

ABA, fille d'un certain Zenophanes, qui avoit été Gouverneur de la ville d'Olbe en Cilicie, Antoine & Cleopatre en donnerent depuis la proprieté à Aba, en reconnoissance de quelques services qu'elle leur avoit rendus. Mais après sa mort, les parens de ceux qui avoient été maîtres de cette ville s'y établirent encore. * Strabon, *liv.* 14.

ABA. Cherchez Ava.

ABA. Cherchez Abée.

ABA, ou Aban, troisiéme Roi de Hongrie, usurpa la Couronne en 1042. après avoir déthroné Pierre *l'Allemand*, successeur d'*Etienne* I. mais il ne regna pas long-tems, car il fut tué en 1044. & le

& le Roi Pierre remonta sur le throne. Aba fut enterré dans une Chapelle proche d'un village nommé Stebe, & l'on dit que quelques années après, en fouillant la terre, on trouva son corps envelopé de son suaire, non seulement tout entier, mais même sans aucune cicatrice des playes qu'il avoit reçûës. On le transporta de là dans l'Eglise du Monastere de Saran, qu'il avoit fait bâtir. * *Bonfin. lib.* 2. *Dec.* 2. *SUP.*

ABA, Montagne sur les confins de l'Armenie Majeure, à douze milles de Simyra, que l'on croit être maintenant la ville d'Erzerum. La source de l'Euphrate est au pied de cette montagne, que les Anciens nommoient aussi *Capotes*, & que ceux du païs appellent aujourd'hui *Caicol*, selon le rapport de Thevet. * Pline, *lib.* 5. *cap.* 24. *SUP.*

ABA, Ville de la Phocide en Grece, fut autrefois fameuse par les Oracles qu'Apollon rendoit dans un de ses Temples, & dont il fut surnommé *Apollo Abæus.* C'est celle que Xerxès brûla, l'an 274. de Rome, 480. ans avant la venuë de JESUS-CHRIST. Les peuples de cette ville, que l'on nommoit *Abantes*, passerent dans l'Isle d'Eubée, qui est aujourd'hui le *Negrepont*, & lui donnerent le nom d'*Abantis.* * Strabon, *liv.* 10. *SUP.*

ABABA ou ABAQUA, Alaine de nation, fut mariée dans la Thrace à un certain Goth, nommé Micca ou Mecca, qu'elle fit pere de Maximin, depuis Empereur, après la mort d'Alexandre Severe, en 235. Ababa accoucha dans un village de Thrace; où Maximin fut berger, avant que de se mettre parmi les gens de guerre. * Herodien, *liv.* 7. *&* 8. Jornandes, *in Getic. cap.* 15. Jule Capitolin, *in Maxim. &c.*

ABACARES, peuples de l'Amerique Meridionale, près du fleuve Madere, qui se décharge dans la riviere des Amazones. * Texeira.

ABACHU. Cherchez Bacu.

ABACOA, une des Isles Lucayes dans l'Amerique Septentrionale. Elle n'est pas éloignée de la Lucaïoneque, entre Jabaquem & les écueuils de Bimini. Les Anglois sont aujourd'hui les maîtres de l'Abacoa. * Oviedo, *liv.* 2. *cap.* 6. Herrera, Sanson, Du Val, &c.

ABACU. Cherchez Bacu.

ABACUC, ou HABACUC, de la Tribu de Simeon, tient le huitiéme rang parmi les douze petits Prophetes. Son nom signifie *Luiteur.* Il y a apparence qu'il vivoit sous le regne de Manassès Roi de Juda. Il annonça la captivité des Juifs, & leur fit esperer une heureuse délivrance. Sa Prophetie, qu'il appelle *Onus*, n'a que trois Chapitres, dont le dernier a pour titre, *Oraison pour les ignorances.* Son corps & celui du Prophete Michée furent trouvez, du tems de Théodose *l'Ancien*, par Sebenne Evêque d'Eleutheropolis dans la Palestine. Mais au reste, il ne faut pas oublier qu'il y a eu ABACUC qu'un Ange enleva, lorsqu'il avoit preparé à dîner à ses moissonneurs, & pour lui faire porter cette viande dans la fosse où Daniel étoit enfermé. Saint Jerôme, l'Auteur de la vie des Prophetes qu'on attribuë à Saint Epiphane, & quelques autres estiment, que c'est le même que le Prophete dont j'ai déja parlé; mais il y en a grand nombre d'autres, qui soutiennent le contraire. * Saint Jerôme, *Præf. in Daniel.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Torniel, *A. M.* 3351. Socrat. *liv.* 7. *cap. ult.* Martin de Roa, *in Habac.* Ribera, Sanctius, Pontanus, & Maldonat *in duod. Proph. minor.* [*Onus* en Latin répond à l'Hebreu *Massa*, qui vient de *Nasa*, *porter*, mais qui signifie aussi *discourir*, d'où vient que *Massa* au commencement des Prophetes doit être traduit *discours.* Voyez le Dictionaire de *Jean Coccejus*].

ABADIR, c'est le nom qu'on donna à cette pierre que Saturne dévora, croyant manger ses enfans. Il avoit sçû que ses enfans le devoient chasser du thrône; pour éviter un si grand mal, il avoit soin de se faire apporter les enfans que Rhée ou Ops son épouse mettoit au monde; & il dévoroit les mâles. Cette mere chagrine fit venir les Corybantes, au tems de ses couches, croyant que le bruit qu'ils feroient, empêcheroit Saturne d'entendre les cris de l'enfant. Mais ces précautions ayant été inutiles, le pere demanda l'enfant, & on lui donna la pierre *Abadir*, envelopée dans les langes, qu'il dévora sans découvrir le secret.

☞ Ceux qui cherchent la moralité de cette fable, y rencontrent le Tems signifié par Saturne. Ce qui est d'autant plus vrai-semblable, que les Grecs appellent Saturne, du nom, Κρόνος, & que ce nom est presque le même que Χρόνος, qui signifie *le tems*; & les Latins le nomment *Saturnus*, parce que, comme dit Cic. *de nat. Deor. saturatur annis*, il se rassasie d'années, ou bien de ses propres enfans, qui sont toutes les choses que le tems produit, & consume. Lactance dit que cette pierre étoit le Dieu Terminus: ce qu'Hesychius dit aussi. Les Grecs la nommoient Βαιτυλὸν; les Latins, qui l'ont appellée *Abadir*, ont apparemment tiré ce nom de l'*Abdir*, ou *Abadir*, ou *Abadier* des Syriens. Il y a apparence que le sentiment de Lactance est veritable, que cette Abadir est Terminus, & que Terminus est le même que Jupiter. Pausanias dit que la pierre Abadir étoit gardée dans le Temple qu'Apollon avoit à Delphes. * Priscien, *liv.* 1. 5. *&* 7. Lactance, *de fals. Relig. lib.* 1. *c.* 11. Cartari, *de Imag. Deor.* &c.

[On peut voir ce que *Bochart* dit du mot *Abaddir* & de celui de *Bætulium*, dans son *Canaan lib.* 2. *c.* 2. D'autres croyent que du tems de Saturne, où les hommes étoient extrémement ignorans & barbares, il se commettoit de grands crimes, que l'on prend mal à propos pour des fictions des Poëtes; fictions d'autant plus impertinentes, si c'en étoient, qu'elles diroient en termes fort obscurs des choses que l'on voit tous les jours, & que personne n'ignore. On avoit prédit à Saturne que ses fils le déposséderoient: (Voyez *Saturne*) si bien que pour prévenir ce mal, il résolut de tuër tous ceux qui lui naitroient. Il le fit, à l'égard des premiers, mais Rhée le trompa ensuite, en lui donnant des enfans qui n'étoient pas d'elle, qu'il faisoit tuer croyant que ce fussent ceux de sa femme. Ces mysteres se découvrent par le moyen de la langue Phénicienne, qui étoit alors en usage, ou au moins qui ressemble à celle qui l'étoit. En Phénicien *Aben*, en mettant un Aleph devant *Ben*, comme font les Arabes, signifie également un *Fils* & une *Pierre.* Le mot *Achal*, dans les Langues Orientales, signifie *tuer*, & *manger*; de sorte que pour dire que Saturne *tuoit les enfans* que Rhée lui faisoit remettre entre les mains, on a dit *qu'il mangeoit des pierres.* On a appellé ces prétenduës pierres, *Abaddir*, ce qui est un mot formé de ces deux *Aben-dir*, qui signifient *l'enfant d'un autre*, car *dir* peut être la même chose que *zar*, qui est à dire *alienus*, parce que le Daleth & le Zaïn se changent facilement, & que l'on n'a aucun égard aux voyelles dans les Etymologies Orientales. Le mot de *Bætulium* vient de *Batal*, ou *Batil*, comme écrivent les Arabes, qui veut dire *faux* & *méprisé*; ce qui convient fort bien avec l'histoire, que l'on vient de rapporter, puisque les enfans, que Saturne faisoit mourir, n'étoient pas de Rhée, mais apparemment de quelque Esclave. Voyez les notes sur la Théogonie d'*Hesiode* de l'Edition d'Amsterdam 1701. in 8. où la chose est un peu autrement expliquée.]

ABADDON, nom que Saint Jean, dans son Apocalypse, donne au Roi des sauterelles, Anges de l'Abyme; qu'il explique par le nom Grec Ἀπολλύων, (c'est-à-dire, *qui fait perir*) en Latin *Exterminans*, qui signifie *Exterminateur.* Ce Roi Ange est la figure de Satan; ou du Démon. * Saint Jean, *Apoc. cap.* 9. *SUP.*

ABAELARD. Cherchez Abaillard.

ABAFFI ou APAFFI, (Michel) c'est le nom du Prince de Transilvanie, qui a gouverné ce païs depuis l'an 1661. jusqu'à l'an 1690. auquel il est mort. Il étoit Comte des Sicules, & fils d'un Magistrat de la ville d'Harmanstadt, capitale de la Transilvanie. Il eut un puissant competiteur dans la personne de Chimin Janos, qui étoit soûtenu par l'Empereur; mais le Grand Seigneur protegea Michel Abaffi, & cette protection prévalut. D'autres competiteurs qu'il eut, & qui s'adresserent au Grand Seigneur, ne firent rien à son desavantage. On sçait assez la part qu'il prit dans les guerres, que les Turcs firent dans la Hongrie en 1663. & en 1683. * *Hist. des Troubles de Hongrie*, *&c.*

ABAGA, Roi des Tartares sur la fin du XIII. siecle. Il attaqua les Perses, qu'il soûmit; & ensuite il se rendit rédoutable aux Chrétiens, par ses victoires continuelles. Ceux qui étoient restez dans la Terre Sainte experimenterent la verité de ce que je dis. Il envoya des Ambassadeurs au II. Concile General de Lyon. * Genebrard & Calvisius, *in Chron.* Sabellic. &c.

ABAGARE, AUGARE, ABGARE ou AGABARE, Roi d'Edesse dans l'Osroëne, vivoit du tems du Fils de Dieu. Il ouït parler des merveilles de sa vie, & il ne douta point que ce ne fût le Messie promis aux hommes. Il prit même la liberté d'écrire à JESUS-CHRIST, pour le prier de venir à Edesse, où il pourroit être plus commodément qu'à Jerusalem, & parmi les Juifs. Il attendoit encore que le Sauveur le gueriroit d'une maladie, dont il étoit attaqué depuis long-tems. Le Fils de Dieu approuvant la foi & le zéle d'Abagare, lui envoya son portrait; & lui écrivit qu'il ne pouvoit point aller en Syrie; mais qu'après son Ascension, un de ses Disciples passeroit à Edesse, & que lui apprenant les mysteres du salut, il lui donneroit la santé de l'ame & celle du corps. C'est ce que Saint Thadée executa depuis, car il guerit Abagare, & convertit les Osroëniens. * Eusébe *lib.* 1. *Hist. cap.* 13. Nicephore, Baronius, &c.

☞ Divers Auteurs s'inscrivent en faux contre ces Lettres. Eusebe assûre pourtant qu'il les a tirées des archives de la ville d'Edesse. Saint Ephrem, qui étoit Diacre de cette ville, en fait mention dans le Traité qui a pour titre, *le Testament d'Ephrem.* Le Comte Darius les cite, dans une Epître de Saint Augustin; & Théodore Studite dans une autre au Pape Paschal.

Quelques Modernes, qui improuvent tout ce qu'on peut dire en faveur de ces Lettres, s'attachent au Decret du Pape Gelase, qui les met entre les Ouvrages Apocryphes. Mais sans prendre parti, il me semble que nous pouvons dire que ce Pape n'a point eu dessein de condamner ces Lettres, mais seulement d'empêcher qu'on ne leur donnât dans l'Eglise la même autorité, qu'on y donne aux Saintes Ecritures. Quoi qu'il en soit, il me semble que ce qu'on dit d'Abagare se pourroit prouver par le témoignage de Saint Matthieu, qui nous assûre que la renommée des merveilles, que le Fils de Dieu operoit dans la Judée & dans la Galilée, s'étoit repanduë dans la Syrie, où étoit la ville d'Edesse. Cedrene & les Auteurs du Bas-Empire parlent de la Lettre de JESUS-CHRIST à Abagare. Elle fut portée en 744. à Constantinople. S. Jean de Damas, Evagre, & divers autres Auteurs font mention de cette Image du Fils de Dieu. Le Pape Adrien, dans une Epître à Charlemagne, dit que cette Histoire avoit été reçûë dans un Concile de Rome, sous le Pape Etienne. Outre cela, les Grecs ont dans leur Menologe la Fête de la Translation de cette Image: ce que le P. Gretser établit assez bien, en répondant à ce que Casaubon a écrit à ce sujet, contre le Cardinal Baronius. * Eusebe, *lib.* 1. *cap.* 13. S. Augustin, *ep.* 263. S. Jean de Damas, *lib.* 4. *de fide Orth. cap.* 17. Evagre, *lib.* 4. *cap.* 26. Baronius, &c.

ABAGARUS ou ABAGARE, ou selon d'autres Agbare, (parce que ce dernier nom en Arabe signifie *très-puissant*) étoit un nom commun aux Rois d'Edesse en Syrie; comme celui de Ptolomée aux Rois d'Egypte. Il est parlé d'Abagare, Roi d'Edesse, dans l'article précedent; & l'on y a remarqué les divers sentimens des Auteurs touchant la Lettre qu'il écrivit à JESUS-CHRIST, & la réponse qu'il en reçût: mais on n'y a pas rapporté les raisons de ceux qui n'ajoûtent point de foi à cette Histoire; dont voici les principales. Ils disent que ces Lettres ont été déclarées apocryphes, par le Pape Gelase I. & par le Concile Romain tenu sous lui en 494. Que Melchior Canus, Evêque des Canaries, & le Cardinal Bellarmin ont suivi cette décision. Qu'il n'y a pas d'apparence, que si cette Histoire étoit veritable, personne n'en eût parlé pendant trois cens ans. Qu'Eusebe même

même, qui en a fait mention le premier, la rapporte comme une chose qu'on lui a dite, ἡμῖν λεχθείσης. Ils prétendent aussi tirer de la Réponse à cette Lettre des inductions qui appuyent leur sentiment. Voici quels en sont les termes selon eux, *Vous êtes bien-heureux, ô Abagare, d'avoir crû en moi, quoique vous ne m'ayez pas vû: car il est écrit que* ceux qui m'ont vû, n'ont pas crû en moi, afin que ceux qui ne m'ont pas vû, croyent & vivent. *Quant à ce que vous m'écrivez d'aller vers vous, il faut que j'accomplisse ici toutes les choses, pour lesquelles je suis envoyé: dès que je les aurai achevées, il faut que je sois reçû en haut vers celui qui m'a envoyé: & dès que je serai reçû en haut, je vous envoyerai un de mes Disciples, afin qu'il guerisse vôtre maladie, & qu'il donne la vie à vous & à tous ceux qui sont avec vous.* Ces paroles, disent-ils, *ceux qui m'ont vû, &c.* ne se trouvent point dans l'Ecriture Sainte. Et ces mots, *dès que je serai reçû en haut*, prouveroient que Thadée auroit été envoyé à Abagare, incontinent après l'Ascension de Jesus-Christ & qu'ainsi Corneille & sa famille n'auroient pas été les premiers des Gentils convertis à la Foi, contre ce qu'en ont crû tous les Docteurs Chrétiens. Ceux qui croyent cette Histoire veritable, rapportent la Réponse du Fils de Dieu conçue en d'autres termes: & afin que l'on puisse mieux savoir le sujet de cette contestation des Sçavans, il est à propos de joindre ici & la Lettre & la Réponse.

ABAGARUS ROI D'EDESSE,

Au Benin Sauveur Jesus,
Qui est apparu en chair humaine dans la contrée de Jerusalem.
SALUT.

On m'a raconté les merveilles & les guerisons admirables que vous faites, guerissant les maladies sans herbes ni medecines: & le bruit est que vous donnez la vûe aux Aveugles; que vous faites marcher droit les Boiteux & les Estropiez; que vous nettoyez les Lepreux; que vous chassez les Diables & les Esprits malins; & que vous rendez la santé à ceux qui ont de longues & incurables maladies & la vie aux morts. Entendant cela de vous, je crois ou que vous êtes Dieu, qui avez voulu descendre du Ciel, ou que vous êtes le Fils de Dieu, qui operez ces choses si miraculeuses. C'est pourquoi j'ai osé vous écrire cette Lettre, & vous supplier affectueusement de prendre la peine de me venir voir, & de me guerir d'une douleur qui me tourmente cruellement. J'ai sû que les Juifs vous persecutent, qu'ils murmurent de vos prodiges, & tâchent de vous faire perir. J'ai ici une ville qui est belle & commode, (encore qu'elle soit petite) elle suffira pour tout ce qui nous sera necessaire.

REPONSE DE JESUS-CHRIST.

Vous êtes bien-heureux, ô Abagarus, d'avoir crû en moi, sans m'avoir vû: car il est écrit de moi, Que ceux qui ne me verront pas, y croiront, & seront sauvez. *Touchant le desir que vous avez que je vous aille voir, je vous dis que toutes les choses, pour lesquelles j'ai été envoyé, se doivent accomplir au païs où je suis: & après y avoir satisfait, je m'en dois retourner à celui qui m'a envoyé. Quand je serai parti d'ici, je vous envoyerai un de mes Disciples, qui vous délivrera de cette douloureuse maladie, & vous donnera la vie, & à ceux qui sont avec vous.*

Cette Réponse est différente de l'autre pour les termes, parce que ce sont des Traductions: mais elles contiennent toutes deux un même sens, à la reserve du Passage qui est cité, & de ces mots, *Dès que je serai reçû en haut*, qui disent autre chose, que ceux-ci, *Quand je serai parti d'ici*: car la premiere expression marque un tems précis, & l'autre un tems indéfini. Eusebe de Cesarée rapporte ces Lettres, qu'il trouva, dit-il, dans les Archives de la ville d'Edesse, avec l'histoire de ce fait, écrites en Langue Syriaque, & qu'il traduisit en Grec. * Le Sueur, *Histoire de l'Eglise & de l'Empire*. Melchior Canus, *l.* 11. *c.* 6. Bellarmin, *De Scriptor. Eccles. an.* 34. *SUP.*

ABAGARE, autre Roi d'Edesse, vivoit sous l'Empire d'Antonin *le Debonnaire*. Il fut consideré par sa grande pieté & par sa vertu. S. Epiphane dit qu'il avoit été disciple de ce fameux Bardesane, lequel, après avoir si bien défendu les Chrétiens contre les Empereurs Idolatres, devint un très-dangereux Heresiarque. * S. Epiphane, *de hær. c.* 35. Capitolin, *in Anton. Pio.* Baronius, *A.C.* 175.

ABAGARE, autre Roi d'Edesse dans le III. Siécle, fit alliance avec l'Empereur Severe, car il lui envoya ses enfans pour gage de sa fidelité, & des troupes pour renforcer son armée. Ce Prince, selon le témoignage d'Eusebe, étoit non seulement Chrétien, mais saint & juste. Les Auteurs profanes nous apprennent que Caracalla le trompa miserablement, & qu'au-lieu de la confiance que lui avoit témoignée Abagare, en le venant trouver comme un allié de l'Empire, il s'étoit assûré de sa personne, & s'étoit rendu maître de ses Etats. * Eusebe, *in Chron.* Herodien, *lib.* 3. & 4. Dion, *lib.* 77. Xiphilin, *in Seve. & Carac.*

☞ Tous les Rois de ce petit païs d'Edesse ou de l'Osroëne dans la Syrie avoient le nom d'Abagare, d'Augare ou d'Abgare; comme les Rois d'Egypte celui de Ptolomée. Ce qu'il faut remarquer pour ne pas tomber dans l'erreur de Calvisius & de quelques autres, qui ont confondu Abagare qui écrivit au Fils de Dieu, avec cet autre que Caracalla fit arrêter. Leurs Ancêtres avoient porté le titre de Phylarques des Arabes, comme nous le voyons dans Strabon. Sextus Rufus, dans son Abregé de l'Histoire Romaine, nomme Abgare celui qui trahit Crassus. Et Procope remarque, dans les guerres des Perses, qu'un certain Abgare avoit tant de part en l'amitié d'Auguste, que ce Prince le retint comme par force chez lui. Je crois aussi que le Roi de ce nom, dont j'ai déja parlé, & qui a vêcu sous l'Empire d'Antonin *le Debonnaire*, est le même dont Eusebe a fait mention, dans le sixiéme livre de la Préparation Evangelique, où il dit qu'Abagare avoit défendu aux Syriens de se faire Eunuques, pour servir leur Déesse Rhée ou Ops. Tacite parle d'un Abgare qui vivoit sous l'Empire de Claude; & Xiphilin & Suidas font mention d'un autre, qui s'aquit les bonnes graces de Trajan, par des présens considerables; & même il lui envoya son fils nommé Arbandus, dont l'esprit & l'enjoûment plûrent beaucoup à cet Empereur. Il y a apparence que cet Arbandus prit depuis le nom d'Abagare; & que son fils est le même que celui qui envoya des troupes à Severe qui assiegeoit Atrena; & qui fut depuis si maltraité par Caracalla, comme je l'ai dit. Il faut pourtant que j'avoüe que, selon toute sorte de conjectures, Macrin le rétablit, ou lui ou son fils sur le throne, où il étoit sous le regne de cet Empereur; comme Eusebe le rapporte, après Jule Afriquain. Nous pouvons croire que ce dernier laissa un successeur, dont nous avons le portrait sur le revers d'une Médaille de l'Empereur Gordien, où il est representé avec une couronne ou tiare en tête. Nous avons le même revers en deux autres Medailles de Marc Aurele & de Severe. On a trouvé, dans l'Eglise de Saint Paul de Rome, une Epitaphe Greque d'un Abagare fils d'un Roi de même nom, qu'on avoit fait mourir par envie. Un de ses freres nommé Antonin est Auteur de cette Epitaphe qui contient six vers. Elle est rapportée par le P. Sirmond, dans ses Notes sur Sidonius Apollinaris. Peut-être que ce Prince est le même, dont saint Jean Chrysostome a parlé dans l'Oraison de saint Babylas. Voyez aussi les Commentaires de Jean Tristan de S. Amant, sur l'Hist. Romaine, *T. I. & II.*

ABAGES, peuples de la Scythie deça le Mont Imaüs, voisins des Saces. Ils furent convertis à la Foi Chrétienne, sous le regne de l'Empereur Justinien, dans le VI. Siécle. * Zonaras, Evagrius, *l.* 4. *c.* 22. *SUP.*

ABAHIUS, ABBAHUIS, & ABANHI. Cherchez Nil.

ABAIBE. Cherchez Abaimbe.

ABAILLARD, Abelard ou Abaelard (Pierre) surnommé *le Dialecticien*, vivoit dans le XII. Siécle, & fut un des esprits les plus delicats de son temps. Le lieu de sa naissance étoit Palets ou Palais près de Clisson, dans le Diocese de Nantes en Bretagne. Son pére avoit nom Berenger & sa mere Luce. On dit qu'ils étoient Seigneurs de la Paroisse de Palets, & qu'ils moururent saintement en Religion. Abaillard se fit admirer à Paris, où il enseignoit avec un applaudissement géneral. Il s'attacha à la doctrine d'Aristote, s'étant formé par la lecture des Commentaires faits sur cet Auteur, où lui & les autres prirent cet esprit subtil & pointilleux qui s'étoit déja glissé dans l'Ecole. Il enseigna aussi la Theologie à Paris, l'ayant déja fait à Laon, à Corbeil, & à Melun. C'est dans cette ville où il s'aquit tant de réputation, & où Dieu voulut, comme il l'avoue lui-même, humilier son esprit enflé par la vanité des Sciences humaines. Ce fut par le commerce, qu'il eut avec la célebre Heloïse ou Louïse, que quelques Auteurs surnomment *de Montmorenci*. Papyre Masson dit qu'elle étoit fille naturelle de Ponce Jean Chanoine de Paris, mais il se trompe, & tous les Auteurs avouent qu'elle étoit niéce d'un autre Chanoine, nommé Fulbert. Heloïse étoit belle, avoit infiniment de l'esprit, chantoit bien, & savoit même la Philosophie, avec l'Hebreu, le Grec & le Latin. Ces bonnes qualitez la rendirent chere à Abaillard, pour lequel elle avoit beaucoup d'estime. Il agit si bien par le moyen de ses amis, qu'on l'introduisit chez le Chanoine Fulbert, sous prétexte d'enseigner la Theologie à sa niéce. C'est là qu'il vit Heloïse, qu'il l'aima avec une passion extrême, & qu'il s'en fit aimer. Mais leur amour ne fut pas si secret, que Fulbert n'en eût connoissance. Il chassa de sa maison Abaillard, qu'Heloïse fut d'abord trouver. Elle étoit déja grosse, & il la mena en Bretagne, chez une de ses sœurs nommée Denyse, où elle accoucha d'un fils qu'ils appellerent *Astrolabe*. Après cela ils revinrent à Paris. Cependant Abaillard lui parla de l'épouser. Heloïse, qui aimoit tendrement ce grand homme, improuva ce dessein, & lui dit franchement qu'elle ne pretendoit pas par ce mariage priver l'Université d'un si habile Professeur, ni l'Eglise d'un Docteur, qui, selon son esperance, y seroit bien-tôt un illustre Prélat. Mais Abaillard préferant le repos de sa conscience à de si fortes raisons, l'épousa en secret, & la mit chez les Religieuses d'Argenteuil, auprès de Paris. Cependant ce mariage ne fut pas si secret, que Fulbert n'en fût averti. Il en témoigna son ressentiment à ses amis, & son valet le voulant venger, il le fit entrer de nuit chez Abaillard, & ils le firent Eunuque. Ce malheur le couvrit de honte: pour la cacher il se retira dans l'Abbaye de saint Denys, où il prit l'habit de Religieux, après qu'Heloïse se fut aussi consacrée à Dieu, dans le Monastere d'Argenteuil. Abaillard publia alors un Traité de la Trinité, qui fut condamné dans un Concile de Soissons, tenu en 1121. Sa doctrine lui fit encore d'autres affaires dans l'Abbaye où il étoit. Il se retira en Champagne, & puis en Bretagne, où il fut Abbé de saint Gildas de Ruys, dans le Diocese de Vannes. Mais le peu de regularité des Moines de Ruys, & l'amour de la solitude l'obligerent de revenir en Champagne. Il s'y étoit bâti, dans le Diocese de Troye, avec la permission de l'Evêque Hatton, un Oratoire qu'il nomma *le Paraclet*; pour exprimer toutes les consolations, dont le Saint Esprit avoit comblé son ame dans cette solitude. Il s'y vit bientôt accompagné d'un très-grand nombre de disciples, que son merite lui attira de toutes les parties de l'Europe. Abaillard dit lui-même, dans l'Histoire de ses malheurs, que la plûpart des écoliers qui étoient en France, préfererent le plaisir d'être pauvrement avec lui à la campagne, à celui d'être bien logez, & nourris délicatement dans les villes. Ce fut alors que Suger Abbé de S. Denys, étant persuadé que les Religieuses d'Argenteuil ne vivoient pas avec toute la régularité de leur état, les fit sortir de ce Monastere, où il établit des Moines de saint Denys. Abaillard offrit le Paraclet à Heloïse, qui s'y retira avec diverses filles, & entr'autres avec Agnès & Agathe, niéces du même Abaillard. Elles y prirent le voile de Religion. Cependant l'établissement de ce Monastere fut confirmé par une Bulle d'Innocent II. Heloïse

loïse y vêcut saintement, & elle reçût de diverses personnes de consideration des bienfaits, qui enrichirent son Abbaye. C'est ce qu'Abaillard a écrit dans la premiere de ses Lettres. *Plus uno anno*, dit-il, *in terrenis commodis sunt multiplicatæ, quàm ego per centum, si ibi permansissem.* Il ajoûte que la vertu d'Heloïse lui fit des protecteurs si illustres, que les Evêques la consideroient comme leur fille, les Abbez comme leur sœur, les Laïques comme leur mere; & que tous admiroient sa prudence, sa douceur & sa pieté. *Tantam autem gratiam in oculis omnium illi sorori nostræ, quæ cæteris præerat, Dominus annuit, ut eam Episcopi quasi filiam, Abbates quasi sororem, Laici quasi matrem diligerent; & omnes ejus religionem, prudentiam, & in omnibus incomparabilem mansuetudinem admirabantur.* Ces louanges sont d'autant plus sinceres, qu'Abaillard ne voyoit plus Heloïse. Elle s'en plaignit par cette Lettre si éloquente & si ingenieuse, qu'elle lui écrivit avec cette suscription. *Domino suo, imò patri: Conjugi suo, imò fratri: Ancilla sua, imò filia: Ipsius uxor, imò soror Abaillardo.* Ce grand homme établit alors avec elle ce commerce de Lettres saintes, où il lui donne une forme de vie religieuse, & des avis salutaires; & repond à toutes les difficultez, qu'elle avoit dans la lecture des Livres sacrez. Cependant il écrivoit toûjours, & sa grande réputation lui fit des envieux. A la verité Abaillard avoit un furieux entêtement pour sa Dialectique, tirée des écrits d'Aristote. Il voulut l'introduire dans la Theologie, & ce dessein le fit tomber dans quelques erreurs. Il en fut repris par S. Bernard, & condamné en 1140. au Concile que les Provinces de Reims & de Sens célebroient en la presence du Roi Louïs *le Jeune.* Abaillard en appella au Pape, & en allant à Rome, il s'arrêta à Cluny, où il prit l'habit de Religieux. Pierre *le Venerable*, qui en étoit Abbé, le reçût avec bonté, & persuadé de la soumission de ses sentimens à ceux de l'Eglise, voulut bien se declarer son garant & son protecteur. Et en effet Abaillard sçachant que la veritable Philosophie est d'être saint, il travailla tout de bon à le devenir. Ses grandes pénitences nuisirent à sa santé. Pierre *le Venerable* ne negligea rien pour la lui faire recouvrer, & croyant que l'air de Chalons sur Saône lui seroit bon, il l'y envoya dans le Prieuré de saint Marcel, où il mourut, le vingt-un Avril de l'an 1143. âgé de soixante-trois ans. Le même Abbé aprit d'abord cette funeste nouvelle à Heloïse, à qui il donne de grands éloges, aussi bien qu'à Abaillard. Elle demanda le corps de ce grand homme, que l'Abbé lui envoya, & elle le fit enterrer dans l'Eglise du Paraclet, où l'on mit cette Epitaphe:

Petrus in hâc petrâ latitat, quem mundus Homerum
Clamabat, sed jam sydera sydus habent.
Sol erat hic Gallis, sed eum jam fata tulerunt:
Ergo caret regio Gallica sole suo.
Ille sciens quidquid fuit ulli scibile, vicit
Artifices, artes absque docente docens.
Undecimæ Maii Petrum rapuere Calendæ,
Privantes Logices atria Rege suo.
Est satis: in tumulo Petrus hic jacet Abailardus;
Cui soli patuit scibile quidquid erat.

Cette Epitaphe est de la façon de Pierre *le Venerable.* Il composa encore celle-ci. Elle est un témoignage du respect qu'on avoit pour la memoire de ce grand homme, que de méchans esprits ont voulu noircir par des contes fabuleux & criminels:

Gallorum Socrates, Plato maximus Hesperiarum
Noster Aristoteles, Logicis (quicumque fuerunt)
Aut par aut melior; studiorum cognitus orbi
Princeps, ingenio varius, subtilis & acer,
Omnia vi superans rationis & arte loquendi,
Abælardus erat. Sed nunc magis omnia vincit,
Cum Cluniacensem Monachum, moremque professus;
Ad Christi veram transivit Philosophiam,
In qua longævæ benè complens ultima vitæ,
Philosophis quandoque bonis se connumerandum
Spem dedit, undenas Maio renovante Calendas.

François d'Amboise Conseiller d'Etat fit imprimer en 1616. en un Volume *in* 4. les Oeuvres d'Abaillard, qui contiennent ses Epîtres, & celles d'Heloïse, l'Histoire de ses malheurs avec les Notes d'André Du Chesne. Des Commentaires sur l'Epître de S. Paul aux Romains, &c. * S. Bernard, *in Epist.* Pierre de Cluny, *li.* 4. *Epist.* Vincent de Beauvais, Paul Emile, Du Haillan, Belleforest, Vignier, Gesner, Tritheme, &c. citez par François d'Amboise, *in vita Abaill.* Sainte Marthe, *T. IV. Gall. Christ.* Louïs Jacob, de *Script. Cabilon.* Camusat, *in antiq. Tricass. &c.*

ABAIMBE, ABAIBE, ET ABIBE, ABAIBÆ, Montagnes de l'Amerique Meridionale, dans la Province de Carthagene, & près du Golphe d'Uraba.

ABANBO, que Ptolomée a nommé ASTAPUS, & les Latins ABANBUS ou ABANHUS, est un fleuve de la haute Ethiopie, qui se jette dans le Nil un peu au dessus de l'Isle de Meroë. Ptolomée & Pline en font mention. Voyez aussi *Isaac Vossius* dans son Traité de l'origine du Nil. [Il y a de l'apparence que *l'Abanbo* de notre Auteur est la même chose qu'*Abanwi*, qui est le nom que les Ethiopiens donnent ordinairement au Nil, & qui signifie *paternel.* Pour *Astapus*, quelques Anciens croyoient que c'étoit un nom du Nil, & que l'on appelloit Astaboras le bras de ce fleuve, qui passe à la gauche de Meroë. *Jobi Ludolf. Hist. Æth. Lib.* 1. *c.* 8.]

ABANCAY, fleuve du Perou, dans l'Amerique Meridionale. Il donne son nom au bourg d'Abançay, qu'il arrose; & il a sa source près des Andes, qui sont les Monts que les Espagnols nomment *Cordilleras de los Andes*, ou *Sierra Nevada.* L'Abançay se jette dans le Xauxa, ou Rio Maragnon, dans la Province de Lima.

ABANHI, Riviere. Cherchez NIL.

ABANO, en Latin *Aponus*, est une Paroisse dans le territoire de Padouë. Lucain & Martial en font mention. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit le lieu de la naissance de Tite-Live. Abano a été honoré par celle du fameux Medecin *Pierre de Apono*, qui fut célebre dans le XIV. Siecle. Il y a des fontaines & des bains, dont Claudien a fait mention.

Felices, proprium qui te meruere, coloni;
Fas quibus est Aponum juris habere sui.

On les a toûjours fort estimez, pour la conservation de la santé, & pour la guerison de plusieurs maladies. Les Anciens disent qu'Hercule s'y vint baigner, & s'y délasser de ses travaux. Theodoric Roi des Ostrogoths, ayant établi le siege de son Empire à Ravenne, fit construire de beaux édifices aux environs de cette fontaine, par un célebre Architecte nommé Aloysius. * Joann. de Dondis, *tract. de fontib. cal. Patav. SUP.*

ABANTAS ou ABANTIS, ville près du mont Parnasse, célebre par un temple d'Apollon. Il y a aujourd'hui ABANTA, petit païs de l'Empire, dans la Province de Canina.

ABANTES, peuples sortis de la Thrace, qui se retirerent dans la Phocide en Grece, où ils bâtirent une ville appellée Aba, du nom de leur Chef Abas. De là ils passerent dans l'Isle qui se nommoit alors *Macris*, & fut ensuite nommée *Abantis*, puis *Chalcis*, & Eubée, aujourd'hui Negrepont. Les Curetes, anciens peuples de Crete, s'étoient auparavant établis dans cette Isle, & y avoient introduit la coûtume de ne laisser croître leurs cheveux que par derriere, afin de ne point donner prise à leurs ennemis, qui les avoient autrefois terrassez, en les prenant par les cheveux de devant. C'est pourquoi on les nommoit Curetes, du nom Grec κουρά, selon Strabon, qui signifie *tonsure*, ou *l'action de tondre.* Les Abantes suivirent cette coûtume; ce qui a donné lieu au Poëte Homere de les appeller ὄπιθεν κομόωντας, c'est à dire, *qui n'ont des cheveux qu'au derriere de la tête.* Bochart remarque, qu'il y a du rapport entre le nom d'Abantes, & celui d'Eubée, dans leur signification: car, dit ce savant Auteur, אבס *Abas* signifie en Hebreu *engraisser*, d'où vient que les Pheniciens ont donne ce nom à ceux qui nourrissoient & engraissoient des bœufs ou d'autres troupeaux, c'est à dire, aux Pasteurs & aux Bergers, (tels qu'étoient les peuples dont je parle:) & l'Isle d'Eubée a été ainsi appellée en Grec à cause de ses excellens pâturages pour les bœufs. * Herodote, *l.* 1. Sam. Bochart. *in Chanaa. SUP.*

ABANTIDAS, Géneral ou Roi des Sicyoniens, succeda à Clinias, pere de cet Aratus, qui surprit la citadelle de Corinthe. Il fut assassiné par des étrangers, peu après avoir été reconnu General de ces peuples. * Pausanias, *in Corinth. l.* 2. Plutarque, Polybe, &c.

ABANTIS, Isle. Cherchez Eubée.

ABANTIS, Ville. Cherchez Abantas.

ABANVIWAR, Comté ou Province de la haute Hongrie, sur les frontiéres de Pologne. Cassovie ou Cascha-w est sa ville capitale, vers les Monts Carpates, ou Krapak.

ABARA, Ville. Cherchez Abaraner.

ABARANER, bourg de la grande Armenie, sur le fleuve Alingeac. L'Archevêque de Nassivan y fait très-souvent sa residence. On dit qu'il y a trois cens familles de Catholiques. Abaraner est apparemment cette ville d'Armenie, que Cedrene nomme *Abara.*

ABARAUS & ABORAAS, ville d'Afrique dans la Guinée, sur le fleuve de la Volta. Elle est environ à vingt-cinq lieuës de la mer.

ABARBARE'E; C'est le nom d'une Nymphe Nayade, de laquelle Buccolion fils aîné de Laomedon eut Esepe & Pedase. * Homere, *li.* 6. *Iliad.*

ABARBINEL ou ABRABANEL, voyez, *Abravanel.*

ABARCA, surnom de Sanche II. Roi de Navarre, qui lui fut donné à cause d'une certaine chaussure qu'il portoit. Ce Prince succeda à son pere Garcias II. l'an 925. ou, selon d'autres, l'an 891. & remporta plusieurs victoires contre les Maures. Après avoir regné près de trente-sept ans, il fut tué dans une bataille contre les Castillans, & laissa sa Couronne à son fils Garcias III. surnommé *le Trembleur*, que quelques-uns nomment aussi *Sanche Abarca*, comme son pere. * Mariana, *Hist. Hisp.* De Marca, *Hist. de Bearn. SUP.*

ABARES. Cherchez Avares.

ABARIM, montagne de l'Arabie Petrée, à l'Orient du Jourdain, séparoit le païs des Ammonites & des Moabites, de la Terre de Chanaan. Nebo & Phasga étoient deux parties de cette Montagne, qui fut une des stations des Israëlites après leur sortie d'Egypte: & de là ils allerent camper, pour la derniere fois, dans la plaine de Moab vers le Jourdain. Entre ce fleuve & Jericho, qui est vis à vis du Mont Abarim, il y a une Vallée nommée *Barat*, où l'on trouve une plante de même nom, qui paroît toute de feu pendant la nuit, & que l'on prendroit pour un flambeau. On peut remarquer ici, qu'*Abarim* signifie *Passage*, ou les *Passans* en Hebreu; & les *Bleds* en Syriaque, Nomb. XXVII. Joseph, *Antiq. Jud. l.* 4. *c.* 8. Eusebe & S. Jerôme, *dans les lieux Hebraïques*, sur lesquels on peut consulter *Jaques Bonfrerius* Jesuite, qui a le premier publié ce livre en Grec.

ABARIMON, païs de la Scythie, au pied du mont Imaüs, qui est la plus grande montagne de Scythie, & qui fait une partie du mont Taurus, laquelle s'étendant, en forme de croix, tant du côté d'Orient & d'Occident, que du côté du Midi & du Septentrion, divise la Scythie en Citerieure & Ulterieure. Pline dit qu'on y trouvoit des hommes sauvages, qui couroient avec une vitesse extraordinaire & qui s'y promenoient souvent avec les bêtes farouches. * Pline *li.* 7. *c.* 2. Ptol. [Il est faux que le mont *Imaüs* fasse partie du *Taurus*, puis que celui-ci ne passe point le *Tigre*, & que l'Imaüs est, selon Ptolomée,

mée, au delà des sources de *l'Oxus* à plus de quarante degrez du Tigre. Il ne faut croire nôtre Auteur, que sous caution.]

ABARIS, Philosophe de Scythie. Il portoit une fleche qu'il disoit avoir reçûe d'Apollon, & il alloit aussi vîte que cette fleche pouvoit aller, lors qu'on la décochoit d'un arc. Par son moyen il rendoit des Oracles, qui le faisoient admirer de tout le monde & qui l'ont souvent fait passer pour un magicien. Il avoit apparemment quelque adresse, que nous ne connoissons pas, par le moyen de laquelle Abaris surprenoit les simples. Jamblique soûtient que ce Philosophe Scythe a été disciple de Pythagore, ce qui ne s'accorde pas bien avec ce que les Anciens ont dit, en soûtenant que cet Abaris vivoit même avant Solon: d'autres disent que c'étoit du tems de Tullus Hostilius, ou d'Ancus Marcius Rois des Romains. On a aussi crû qu'une Epître, que nous avons, adressée à Phalaris, est d'Abaris; mais Lilius Giraldi, Vossius & d'autres sçavans Critiques estiment que c'est une piece de Lucien. Quoiqu'il en soit, on dit qu'Abaris retournant de Grece en Scythie, fit ce long voyage sur sa flêche. Herodote ajoûte, qu'il voyageoit sans manger. Saint Gregoire de Nazianze parle de lui, dans la harangue funebre de Saint Basile *le Grand.* Il écrivit en vers le voyage d'Apollon chez les Hyperboréens. Les Oracles pour la Scythie. Les Nôces d'Hebrus. Et un livre intitulé *les Expiations.* * Strabon, *li.* 7. Cœlius Rhodiginus, *li.* 16. *c.* 22. Lilio Giraldi, *dial.* 3. *de Poët.* Vossius, *c.* 3. *de Poët. Græc. M. Bayle* a donné lieu à la reformation de cet Article.

ABARUS, Chef des Arabes, qui trahit Crassus, le faisant donner dans une embuscade, où il fut défait par les Parthes. Appien Alexandrin lui donna ce nom. Florus le nomme *Mezeras* de Syrie, Plutarque *Andromachus*, & Sextus Rufus, *Abgare*, ou *Abagare*, comme je l'ai déja remarqué en parlant de ces Rois d'Edesse ou des Osroëniens, en Syrie.

ABAS, douziéme Roi des Argiens, fils de Belus, ou, selon la plus commune opinion, de Lyncée & d'Hypermnestre. Il fut consideré par son esprit & par sa bravoure. Il eut pour successeur Proëte: ou, comme d'autres disent, *Proclus*, après avoir regné vingt-trois ans, selon Eusebe. Il est vrai que Pausanias dit qu'Acrisius second fils d'Abas, fut Roi d'Argos après lui, & que l'autre fut Roi de Tyrinthie, & du païs maritime de l'Argolide. C'est cet Acrise, qui est pere de Danaé, & ayeul de Persée. * Eusebe, *in Chron.* Pausanias, *li.* 2. *&c.*

ABAS, Centaure, étoit fils d'Ixion & d'une nuée, & grand chasseur. Les Poëtes en parlent souvent, & entr'autres Ovide, *liv.* 12. *Metam. &c.*

ABAS, Capitaine des Latins en Italie, fit alliance avec Enée, & lui mena des troupes de Populonie, ville de Toscane, vis-à-vis l'Isle d'Elbe. * Virgile, *li.* 10. *Æneid.*

ABAS, fils de Lynceüs & d'Hypermnestre fille de Danaüs, bâtit une ville de son nom, dans la Phocide, Lysander Capitaine des Lacedemoniens en fit son devin; & il mérita d'avoir une statue à Delphes. * Pausanias, *li.* 10. [Il est difficile de savoir ce que l'Auteur veut dire par ces paroles *Lysander* &c. *Pausanias* ni les autres Auteurs, qui parlent de cette ville, ne disent rien, comme il semble, qui ait dû donner occasion à un si étrange galimathias. Abas étoit beaucoup plus ancien que Lysander. On peut voir *Stephanus* & ses Interpretes sur le mot Ἄβαι.]

ABAS, fils d'Hypothoon & de Melanire, fut changé en lezard par Cerès, offensée des railleries piquantes qu'il avoit faites de ses sacrifices. Elle lui jetta dessus certaines liqueurs mixtionnées, & elle imprima sur sa peau ces taches que nous y voyons encore, & qui la rendirent tavelée comme elle est. Ovide raconte un peu diversement cette métamorphose: car il dit que Cerès offensée de ce que ce jeune homme se moquoit d'elle, parce qu'elle avoit bû avec un peu trop d'avidité, le changea en ce petit animal. * Ovide, *li.* 5. *Metam. fab.* 6. Cœlius Rhodiginus, *l.* 19.

☞ La temerité & l'insolence de cet Abas exprime la malice du lezard, qui est l'animal le plus ennemi de l'homme, comme Pline le remarque, *li.* 30. *c.* 3. 10. *&c.* Les Latins l'appellent aussi *Stellio*; d'où les Jurisconsultes ont tiré le mot de *Stellionat*, qui signifie toute sorte de tromperie & de fraude. *Digest. l.* 47. *Tit.* 20. *C.* 9. 34.

ABAS, Philosophe, qui laissa des Commentaires Historiques, & composa une Rhetorique. Quelques Auteurs, avec Vossius, ont crû que cet Abas est le même que celui qui nomme *Abro* la femme de Candaule, laquelle fit assassiner son mari, pour l'avoir fait voir toute nuë à Candaule son favori, comme Herodote nous l'apprend, dans le I. Livre de son Histoire. Et ils fondent leur conjecture sur ce qui se trouve au livre 5. de la nouvelle Histoire de Ptolomée Chennius; dont il est fait mention en la Bibliotheque de Photius. *Cod.* 190. [Il y a eu un autre *Abas*, qui a écrit de la guerre de Troye, comme on le peut voir dans le même *Vossius.*]

ABAS, Roi de Perse. Cherchez Scha-Abas.

ABAS, Montagne. Cherchez Aba.

ABASCANTOS. C'est un des noms de l'Æon ou Dieu de l'Heresiarque Valentin, comme nous l'apprenons de Tertullien, *cont. Gnost.* 1.

ABASSENIE. Cherchez Habissinie.

ABASSIE. Cherchez Habissinie.

ABASSINIE. Cherchez Habissinie.

ABASSINS, peuples. Voyez Habissinie.

ABASTER C'est le nom d'un des trois chevaux qui tirent le char de Pluton, selon Bocace. Il signifie *noir.* Le second nommé METHEUS veut dire *obscur*, & le troisiéme NONIUS signifie *tiede.* D'autres mettent quatre chevaux, qui sont ALASTOR, ÆTHON, ORPHNE'E, & NYCTE'E. * Claudien, *de raptu Proserp. lib.* 1.

Orphnæus crudele micans Æthonque sagitta
Ocyor, & Stygii sublimis gloria Nycteus
Armenti, Ditisque nota signatus Alastor, &c.

Il faut consulter Bocace, *li.* 8. *c.* 6. *Geneal. Deor.* Cartari, *in imagin. Deor. de Plut.* Natalis Comes, &c.

☞ Voici le sens de cette fable mysterieuse, comme le sont presque toutes les autres. Cette couleur si triste & si lugubre qu'on donne à Pluton, que les Anciens croyoient le Dieu des richesses, fait voir dans le sens moral, qu'il est difficile d'aquerir de grands biens sans inquietude. Orphnée, qui signifie *obscur*, est le premier qui traîne ce char, pour exprimer l'aveuglement de ceux qu'une lâche convoitise fait agir pour avoir des thresors. Alastor, c'est-à-dire, *malfaisant*, est le second, pour faire souvenir qu'il n'y a point de crime que ce desir immoderé d'avoir du bien n'inspire: Ce qui fait que l'on regarde tout avec une ardeur extraordinaire, signifiée par le troisiéme, Æthon, qui veut dire *ardent.* Enfin le dernier Nyctée, ou *nocturne*, marque que cette convoitise déraisonnable conduit dans des tenebres, où il n'y a ni innocence, ni probité.

ABATIA, (Bernard) de Toulouse, Médecin, Jurisconsulte & Mathematicien, a fleuri sur la fin du XVI. Siecle. Il enseigna le Droit, les Mathematiques, & les Langues à Paris & ailleurs Il composa aussi divers Traitez, dont les Auteurs de ce temps parlent avec éloge, & entr'autres la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

ABATON, Edifice à Rhodes, dans lequel il n'étoit pas permis d'entrer; c'est pourquoi il fut ainsi nommé du mot Grec ἄβατος, qui signifie, *où on ne va point.* Voici quel fut le sujet de la construction de cet Edifice. Après la mort de Mausole Roi de Carie dans l'Asie Mineure, la Reine Artemise sa femme ayant pris le gouvernement du Royaume, les Rhodiens ne pûrent souffrir qu'une femme regnât sur toute la Carie, & armerent une Flotte pour le rendre maîtres de ce Royaume. Artemise étant avertie de leur dessein, donna ordre qu'il y eût une armée navale cachée dans le petit Port d'Halicarnasse (qui est couvert d'une montagne, en sorte qu'on ne voit pas ce qui s'y fait,) & que le reste des gens de guerre parût sur les remparts. Les Rhodiens ayant fait aborder leur armée navale proche du grand Port, la Reine fit donner un signal de dessus les murailles, pour faire entendre que la Ville vouloit se rendre. A ce signal, les Rhodiens sortirent de leurs vaisseaux pour entrer dans la Ville: & aussi-tôt Artemise fit ouvrir le petit Port, d'où sortit son armée navale, qui entra dans le grand Port où étoient les Vaisseaux des Rhodiens vuides de soldats, & les emmena en pleine mer. En même tems, les Rhodiens qui n'avoient plus aucun moyen de se retirer, furent tous tuez dans la place publique, où ils se trouverent enfermez. Ce stratagême ayant si bien reüssi, la Reine mit de ses soldats & de ses matelots dans les vaisseaux des Rhodiens, & alla droit à l'Isle de Rhodes. Les habitans voyant venir leurs vaisseaux, ornez de Couronnes de Lauriers, reçurent leurs ennemis, croyant que c'étoient leurs gens qui revenoient victorieux. Alors Artemise, après avoir pris Rhodes, éleva un trophée dans la Ville; avec deux statues de Bronze, dont l'une représentoit cette Reine, & l'autre la Ville de Rhodes en habit d'esclave. Long-tems après, les Rhodiens n'osant abattre ces statues, parce que les trophées étoient des choses sacrées, que leur Religion ne permettoit pas de détruire; ils s'aviserent, pour en ôter la vûe, de bâtir autour un Edifice fort élevé, qu'ils appellerent *Abaton*, parce que l'entrée en étoit défendue à toutes sortes de personnes. * Vitruve, *l.* 2. *c.* 8. SUP.

ABATOS, c'est-à-dire, *inaccessible*, Isle d'Egypte, dans le Palus de Memphis. Elle étoit renommée par le tombeau du Roi Osiris, & par son lin & ses feuilles de palmier, dont les Anciens faisoient des tablettes à écrire. Le Poëte Lucain en fait mention, *liv.* 10.

Hinc Abaton, *quam nostra vocat veneranda vetustas*
Terra potens.

ABAVI ou ABANHI qu'on croit être l'*Astapus* de Ptolomée, fleuve d'Egypte. Il est sans doute le même qu'Abanbo, dont j'ai déja parlé. Il a sa source au mont Amara dans l'Ethiopie. Il reçoit l'Astaboras, que quelques-uns nomment Tacassi, & d'autres Tacui, & Coror (Marmol le nomme Tagazin) & ils se jettent dans le Nil, à l'Isle de Meroé. * Mercator, *in Thes. Geogr.* Marmol, *lib.* 10. *c.* 10. Le Noir, Vincent le Blanc, Vossius & Pontanus, *li.* 1. *oran.*

Astapus & socio jungit sua flumina Nilo,
Jungit & Astaboras, &c.

ABAUNAS, Lac. Cherchez Actamar.

ABAZE'E. Cherchez Sabazie.

ABBA ou ABBADAL-CURIA, petite Isle dans la mer d'Aïan de Zanguebar. Elle n'est pas éloignée de la Zocotora, ou Dioscoride. On a même crû qu'elle en faisoit partie.

ABBADAL-CURIA, Isle. Cherchez Abba.

ABBAHUIS. Cherchez Nil.

ABBE'; C'est le nom d'un Prélat, qui est le Chef d'un Monastere de Religieux ou de Chanoines Reguliers. Il vient du Syriaque *Abba*, c'est-à-dire, *Pere.* Autrefois on appelloit tous les Religieux Abbez, comme on les nomme aujourd'hui *Peres.* Les Genois donnoient aussi le nom d'Abbé au Chef de leur République, comme il paroît par le Traité fait entre Charles Roi de Sicile & cette République l'an 1320. où Nicolas Frambe est souvent nommé *Abbas populi.* Il y a des Abbez *Cardinaux*, c'est-à-dire, qui ont le titre de Cardinal; & ce titre a été accordé à l'Abbé de Cluni, comme il se voit dans la Bulle du Pape Caliste. On a appellé dans un autre sens, Abbé Cardinal, un Abbé en chef: lors que deux Abbayes, qui avoient été unies, ont été separées & ont chacune eu leur Abbé particulier. On donnoit encore le nom d'Abbé aux *Curez primitifs.* Car anciennement toutes les Paroisses avoient trois principaux Officiers; savoir l'Abbé, ou le Gardien, qui est maintenant le Curé: les Prêtres, ou Chapelains: & le Sacristain, qui étoit au dessous de l'Abbé & des

des Prêtres. Les Prêtres ou Chapelains avoient actuellement le soin des Ames & l'administration de la Cure: & la fonction de l'Abbé étoit d'avoir l'œil sur tous les besoins de sa Paroisse, & sur la conduite des Prêtres. Il y a encore eu des Abbez *Evêques*, comme ceux de Catane & de Mont-Real en Sicile; qui étoient ainsi appellez, parce que leurs Abbayes avoient été érigées en Evêchez, à la charge que ceux qui seroient elûs Abbez par les Religieux, seroient aussi Evêques de ces Diocéses. Les Abbez *Mitrez* sont ceux à qui le Pape a accordé le droit de porter une Mitre, en officiant & dans les jours de Ceremonie, avec l'anneau & les gands. Les Evêques s'étant plaints que l'on ne pouvoit distinguer les Evêques d'avec les Abbez mitrez, dans les Conciles ou les Synodes, Clement IV. ordonna que de ces Abbez ceux qui sont exempts, c'est à dire, dépendans immédiatement du S. Siege, porteroient dans les Synodes une Mitre avec des franges d'or, (d'autres expliquent le mot *aurifrigiatis* brodez d'or,) mais sans perles ou diamans, & sans plaques d'or ou d'argent: & que ceux qui ne sont pas exempts, porteroient une Mitre blanche & toute simple. On ne voit point de ces Abbez Mitrez dans l'Ordre de Prémontré: tous les Superieurs de cet Ordre ayant renoncé volontairement à ces marques de prééminence, par une modestie & une humilité Religieuse. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis.*

Il est bon encore de remarquer ici, qu'environ l'an 873. les Princes & les Grands Seigneurs de France jouïssoient du revenu des Abbayes, du consentement du Roi Charles *le Chauve*, qu'on estime avoir été le premier qui introduisit cette coûtume, laquelle continua jusques au Roi Robert, vers l'an 1000. Et ces Grands Seigneurs ne dédaignoient pas de se nommer *Abbez*, qui étoit un titre aussi honorable que celui de Comte, & de Duc. Ils choisissoient un des Religieux pour gouverner les autres, qu'on appelloit Doyen. Hugues Duc & Gouverneur d'Orleans & de la Marche d'Anjou, qui fut en grand crédit sous le Roi Charles *le Chauve*, Louïs *le Begue*, & ses enfans, est fort souvent nommé Abbé dans l'Histoire de ce tems-là. Le Clergé tâcha d'empêcher ce desordre par toutes sortes de moyens; & dès l'an 892. les Prelats de France tinrent un Concile Provincial à Reims, où ils menacerent des Censures Ecclesiastiques Baudoüin Comte de Flandres, qui s'étoit emparé de l'Abbaye de S. Wast d'Arras, & s'en nommoit Abbé. Mais cela n'empêcha pas que cet usage ne continuât. *Blondeau, *Bibliotheque Canonique. SUP.*

ABBEFORT ou ABBEFOORT, *Abbefortia*, ville de Norvege, avec un assez bon port. Elle est dans le Gouvernement d'Aggerhus, environ à vingt lieuës d'Ansloïe, & à vingt-cinq ou trente de Stafanger.

ABBEN-TYBBON, est le nom d'un Rabbin célebre, qui vivoit dans le XIV. Siecle, & qui a écrit divers Traitez. Il y a aussi un ABBEN-EZRA, un autre Rabbin, qui fut surnommé *le Sage.* Il étoit Philosophe, & il écrivit 24. Livres sur tout l'Ancien Testament. On dit qu'il étoit Espagnol de nation, & qu'il demeuroit à Rhodes, où il mourut en 1190. ou 1217. * Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Genebrard. *in Chron.* Buxtorf. *de Abb. Elv. p.* 34.

ABBEVILLE sur la Somme, *Abbavilla* & *Abbatisvilla*, ville de France en Picardie, capitale du Comté de Ponthieu. Elle a été une des plus fortes & des plus importantes du Royaume, qui a conservé ses priviléges, & qu'on nomme *la Fidelle* ou *la Pucelle*, parce qu'elle n'a jamais été prise. La riviere de Somme la rend forte & marchande; aussi les barques y abordent de la mer, jusques au milieu de la ville, & y apportent des marchandises en échange des toiles, des draps, des laines, des grains & des autres denrées qu'elles y chargent. Abbeville a un Présidial, douze ou treize grandes Paroisses, & plusieurs Maisons Religieuses. Les plus considerables Eglises sont saint Wulfran, qui a une Chanoinie, saint George, saint Paul, le Sépulcre, sainte Catherine, &c. Il y a cinq Portes, qu'on nomme de Paris, de Dolat, de Doquai, de Bois, & de Marcadelle. Cette ville a toûjours été feconde en grands hommes; & dans le XVII. Siecle elle a donné de sçavans Geographes, *Nicolas Sanson*, mort en 1667. *Guillaume Sanson* son fils, *Pierre Duval*, & le Pere *Philippe Briet* Jesuite, mort en 1669. On croit qu'Abbeville a été bâtie par saint Riquier, ou par quelques-uns des Abbez ses successeurs. On dit aussi que Hugues Duc de France y fit bâtir le Château. Hugues *Capet* donna Abbeville à Gisle ou Gisele sa fille, qui épousa Hugues I. de ce nom, Avoué de saint Riquier, & elle en eut Enguerran I. Comte de Ponthieu, comme je le dis ailleurs. * Histoire des Comtes de Ponthieu & Majeurs d'Abbeville. Gilles Bry, Sieur de la Clergerie, *Hist. du Perche, Ponthieu, &c.* Du Chesne, *antiq. des villes de France, & Hist. de Guines, li.* 1. Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France, li.* 12. Ariulfe, *Chron. de S. Riquier.* Le P. Ignace Joseph, Carme Dechaux, *Hist Eccles. Abbavil.* Sanson en a donné l'Antiquité, Briet, Duval, &c.

ABBEVILLE, Cardinal. Cherchez Jean d'Abbeville.

[ABBIR-GERMANICIANE, Ville d'Afrique dans la Province Zeugitane, dont Succeslus étoit Evêque, du temps de S. Cyprien, qui lui a écrit la LXXX. de ses Lettres.]

ABBON, Evêque de Nevers, vivoit dans le IX. Siecle, du tems de Charles *le Chauve.* Il a souscrit au III. Concile de Soissons, tenu en 866. à ceux de Troyes, de 867. & 878. & à celui de Pontion de 876. Il y a un autre ABBON Evêque de Soissons après Rhodoin, qui souscrivit au Concile de Trosli en 921. & à celui de Reims en 923. & la même année consacra à saint Medard, Raoul, qu'on éleva sur le thrône après Charles *le Simple*, & il fut son Chancelier. Abbon mourut l'an 937. * Flodoard, *l.* 4. *c.* 20.

ABBON, Abbé de Fleuri, ou de saint Benoît sur Loire, vivoit dans le X. Siecle. Nous voyons, dans une des Epîtres de Fulbert de Chartres, l'estime qu'on faisoit de son érudition & de son experience. Car il y est nommé un Philosophe très-sçavant, & le Maître de toute la France. Il fut élû Abbé de saint Benoît sur Loire, dans le Diocese d'Orleans, après Oiolbaud. Il avoit avec lui des Moines sçavans. Aimoin est des plus illustres. C'est lui qui écrivit l'Histoire de France, qu'il dedia à l'Abbé Abbon, & même il l'accompagna durant un voyage qu'il fit en Gascogne, où il alloit visiter l'Abbaye de la Reole. Cet Abbé y fut massacré par des scelerats, le treiziéme Novembre, non pas de l'an 1003. comme l'a écrit Sigebert, mais 1004. Le même Aimoin écrivit sa vie. Abbon avoit écrit lui-même l'Abregé de celles de quelques Papes, recueillies de l'Histoire d'Anastase *le Bibliothecaire:* Une apologie aux Rois Hugues *Capet* & Robert son fils: La vie de Saint Edmond Roi d'Angleterre; Diverses Lettres au Pape Gregoire V. & à d'autres personnes de qualité: Et quelques autres petits Traitez. * Voyez sa vie, écrite par Aimoin; Glaber, *l.* 3. *c.* 3. Fulbert de Chartres, *in Epist.* Sigebert, *de vir. illust. c.* 140. *& in Chron. ad ann.* 990. Tritheme, *in Chron.* Du Saussai, Vossius, du Breuil, Dom Jean Mabillon, *in Analectis.*

ABBON, Moine de saint Germain des Prez de Paris, vivoit dans le IX. Siecle. Il assure lui-même qu'il étoit Normand; & qu'ayant été reçû dans ce Monastere de l'Ordre de saint Benoît, il y avoit été disciple d'Aimoin *l'Ancien*, qui étoit alors en grande réputation. Abbon étoit à Paris en 886. & 887. lorsque cette ville fut assiegée par les Normans. Il écrivit lui-même en vers mal polis l'Histoire de ce Siege, dont il avoit été temoin oculaire. Il dédia à Gauzelin, Evêque de Paris, & Abbé de saint Germain, cet Ouvrage, auquel il ajoûta depuis les Guerres & les victoires du Roi Eudes. Il y a apparence qu'Abbon ne vêcut que jusqu'en 890. ou 891. C'est ce qu'on peut recueillir de la fin du second Livre de son Ouvrage, dont nous avons diverses éditions, par les soins de Pithou, Du Chesne, Du Bouchet, du P. Du Breuil, &c. Il est important de se souvenir que divers Auteurs ont confondu cet Abbon Moine de S. Germain avec l'autre Abbé de Fleuri, dont j'ai parlé ci-dessus. Il y a pourtant un siecle de l'un à l'autre. * Pithou, Du Chesne, Du Breuil. *in Præf. oper. Abbon.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 38. Dom Mabbillon, *in Act. SS. Ordin. S. Bened.* &c.

ABCASSES, ou ABASSES, peuples du mont Caucase, au Septentrion & à l'Occident de la Mengrelie. Ils sont bien-faits, & ont le teint beau: ils ont aussi beaucoup d'adresse & de vigueur. Leur païs est agreable, & entrecoupé par des collines fertiles. Ils ont de grands troupeaux, ne vivent que de chasse & de laiterie; car quoi qu'ils ayent du poisson en abondance, ils n'en mangent point, & sur tout ils ont en horreur les Ecrevisses, dont au contraire les Mengreliens font un de leurs meilleurs mets. Ils n'habitent point dans des villes, ni dans des Châteaux; mais plusieurs familles s'attroupent ensemble, & ayant choisi le sommet de quelque colline, y dressent des chaumines, & les fortifient de hayes & de bons fossez, pour n'être point surpris de ceux même de leur païs: car ils tâchent de s'enlever les uns les autres, & de faire des Esclaves pour les vendre aux Turcs, qui estiment beaucoup ceux de cette nation, à cause de leur beauté & de leur industrie. Ces peuples ont une coûtume bien particuliere, à l'égard des Morts: car ils ne les enterrent, ni ne les brûlent point: mais ils mettent leurs corps dans un tronc d'arbre creusé qui sert de biére, & l'attachent avec du farment de vigne aux plus hautes branches de quelque grand arbre, où ils suspendent aussi les armes & les habits du defunt. Et pour lui envoyer son cheval en l'autre monde, ils le font courir à toute bride, proche de cet arbre, jusqu'à ce qu'il créve. * Lamberti, *Relation de la Mengrelie, dans le Recueil de M. Thevenot, vol.* I. *SUP.*

ABDAL ou ABDALLAS, sorte de Religieux en Perse. Voyez Calenders.

ABDALA ELMOHADI, Chef des Almohades, qui ont possedé le Royaume de Fez. Voyez Almohades.

ABDALA, Roi de Fez & de Maroc, a vecu dans le XVI. Siecle. Il étoit fils de Mahomet Cherif, qui fut tué par la trahison des Turcs en 1557. & qui fut un Prince admirable pour son courage & pour sa conduite. Abdala ne lui ressembla point. Il avoit perdu diverses batailles, durant la vie de son pere; il voulut vivre sur le thrône, dans les plaisirs & dans l'oisiveté. Il s'y établit par la mort de ses proches & par celle d'Ali Budcar, qui étoit celui des Gouverneurs du Royaume, qui avoit le plus de pouvoir & d'autorité. Abdala avoit des freres, qui avoient du courage & de l'esprit, mais ils furent malheureux. Ce Roi n'avoit aucune de ces bonnes qualitez, cependant le bonheur l'accompagna toûjours, & il se maintint paisiblement sur le thrône, presque jusqu'au dernier soûpir. Car depuis qu'il se fut mis en possession de l'Etat, il le partagea entre ses trois fils, leur assignant à chacun un Gouvernement. Ensuite il songea à se défaire d'un de ses freres nommé Abel-Mumen ou Abul Omen, lequel ayant devant les yeux l'exemple de son oncle, que l'on avoit cruellement égorgé avec ses fils, & craignant qu'on ne lui en fit autant, s'étoit refugié à Alger. C'est ce même Roi de Fez & de Maroc, qui attaqua & combattit l'armée d'Espagne à son retour du Pignon de Velez, en 1564. Deux ans avant sa mort il entreprit la guerre contre Mazagan, à la persuasion d'un certain Corse renegat, qui au milieu des femmes & du vin lui conseilla de ne pas laisser vieillir sa gloire plus long-tems, mais de la renouveller par quelque action digne d'un grand Prince comme lui. Cette entreprise fut mémorable, par quantité de rencontres de part & d'autre; mais Abdala n'en eut que du repentir. Il revint à Maroc, où il passa le reste de ses jours sans faire parler de lui, & mourut en 1574. Paul Jove le confond avec son frere. Son fils Mahomet lui succeda, à qui auparavant il avoit donné le gouvernement de Fez. * Diego de Torres, *Hist. des Cher.* De Thou, *Hist. li.* 20. 36. & 57.

ABDALA, Roi des Perses & XXVII. Calife de Babylone, ayant été desherité par son pere, succeda depuis à ses freres, & se rendit redoutable par la force de ses armes. Il battit les Grecs en diverses rencontres, s'empara d'une partie de la Candie, & porta l'épouvante jusques dans le Royaume de Naples & dans la Calabre. Quelques Auteurs ont crû que c'est un des Capitaines d'Abdala, qui fit mourir S. Pla-

S. Placide & ses compagnons, que S. Benoît avoit envoyez dans la Sicile. Mais cela ne sauroit s'accorder avec la Chronologie, parce que ce S. Religieux fut martyrisé l'année 541. sous l'Empire de Justinien, & ce Roi des Perses mourut l'an 217. de l'Egire, qui est le 833. du salut, après en avoir regné huit & ajoûté plusieurs grands Royaumes à son Empire. * Mirkond, *Chronolog. &c.*

ABDALA, fils d'Aben Maugi Roi des Sarazins d'Afrique, ayant été déthrôné par les armes & les artifices de son propre frere, eut recours à la bonté de Charlemagne, qui lui donna le moyen de chasser l'usurpateur de son thrône. * Dupleix, *Hist. de France.*

ABDALA, Roi de Tolede, qui épousa Tiresie fille de Wermond Prince de Leon, laquelle sauva son païs par cette alliance si disproportionnée. Aussi elle en eut tant de déplaisir, qu'après la mort de ce mari Mahometan, elle se retira dans un Monastere, où elle passa le reste de ses jours dans la pratique d'une vertu très-exemplaire.

ABDALA, fils de Lope Roi de Tolede, ayant été obligé de suivre son pere, que Mahomet avoit chassé de ses Etats, fit depuis si bien qu'il reprit Saragosse sur l'usurpateur de son thrône, où il regna avec sa posterité, malgré les desseins du même Mahomet, & d'Alphonse III. Roi d'Oviedo. Il fit même des conquêtes sur les Chrétiens, & il fut estimé par son courage & par sa conduite. * Mariana, *Hist. Hisp.*

ABDALA, Roi de Tremecen, succeda à son frere Buhamu, que les Espagnols avoient remis sur le thrône, en leur payant toute sa vie une reconnoissance qu'il leur avoit promise. Mais son successeur, à la persuasion de quelques Alfaquis, & de Barberousse, qui l'assûroit de la protection du Grand Seigneur, rompit ce traité, sans vouloir rien payer. Après sa mort, on mit son jeune fils sur le thrône. Abdala, qui étoit l'aîné, eut recours à l'Empereur Charles Quint, & s'offrit d'être son vassal, aux mêmes conditions que son ayeul. De sorte que cet Empereur manda au Comte d'Alcaudete Gouverneur d'Oran, de lui donner six cens soldats, pour les conduire à Tremecen : Mais ils furent tous tuez, excepté vingt-cinq. Depuis, Charles Quint ayant donné ordre à ce Comte, de le remettre sur le thrône, il marcha avec plus de neuf mille hommes, & ayant remporté la victoire, il la poussa jusques dans Tremecen, qu'on saccagea. Ensuite on poursuivit les ennemis, qui se cantonnoient dans les montagnes du Royaume. Et comme Abdala pensoit rentrer dans la ville, les habitans indignez du sac, & des desordres, que les Espagnols avoient faits dans tout le païs, lui fermerent la porte. Il s'approcha des murailles pour les appaiser, mais voyant qu'on lui faisoit la sourde oreille, & que ses gens mêmes l'abandonnoient, il prit la route des deserts, avec soixante chevaux, pour émouvoir les Arabes de son parti, qui le tuerent depuis en trahison, l'an 1546. * Marmol, *li.* 5. *ch.* 11.

ABDALA I. Calife des Arabes, voulant monter sur le thrône, après la mort de Jezid son frére, y trouva des obstacles dans la haine des peuples, qui avoient sa maison en horreur. Mais ayant mis des troupes en campagne, il marcha contre Maruan, que ses sujets reconnoissoient pour Souverain, & le tua dans la premiere bataille. Mais ayant voulu poursuivre Abdulmaric fils de Maruan, il fut défait sur les rives de l'Euphrate, par Jafar Capitaine de son rival, & contraint de se retirer à Damas, où on ne voulut point le recevoir. La même disgrace lui étant arrivée au Caire, il s'embarqua secrettement avec un de ses serviteurs, pour passer en Grece; & la tempête l'ayant jetté dans une Isle, il fut reconnu & tué, après avoir regné un an, qui étoit le 686. du salut. * Marmol, *li.* 2. *c.* 8.

ABDALA II. Calife des Arabes, ayant appris dans la Meque, qu'un autre Abdala fils d'Ali avoit été élû Calife en Syrie, fit tous ses efforts pour s'opposer à ses desseins, & pour se défaire en même tems d'Amir, qui étoit un autre de ses Competiteurs, & qui étoit maître de toute la Perse. Pour cela ayant engagé le premier à le venir voir, sous prétexte d'une conference, il le reçût avec grand appareil; mais il le logea dans un appartement, dont il avoit fait saper les fondemens, & qui l'écrasa la nuit par sa chûte. En suite considerant la difficulté qu'il auroit de vaincre Amir, il l'envoya reconnoître pour Calife, & lui presenter l'épée & les brodequins de Mahomet, qui sont la marque de cette dignité. Sur quoi l'autre l'étant venu trouver avec cinq mille chevaux, ils se retirerent tous deux un peu à l'écart, pour s'entretenir, & Abdala le poignarda: puis ayant mis en fuite les Perses, il se rendit maître de leur païs. Il tourna après cela sa rage contre ses sujets Chrétiens, & redoublant leurs tributs, il vendit tous les biens Ecclesiastiques, enleva tous les meubles sacrez, & défendit aux Prêtres de celebrer la Messe, & d'enseigner la doctrine Chrétienne. Il envoya encore ses armées contre Leon IV. qui avoit succedé à Constantin *Copronyme*; qui firent de grands ravages dans la Romanie, & la Cappadoce. Etant allé à Jerusalem, il voulut que les Chrétiens, & les Juifs se fissent des marques sur la main pour être reconnus; & que ceux qui seroient trouvez sans cette marque fussent mis dans les fers. Il mourut l'an 781. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 19.

ABDALA, surnommé Mulei, Cherif de Maroc, se rendit maître avec son pere, du Cap d'Aguer, que les Portugais tenoient dans l'Afrique; & donna des marques de bravoure, durant la guerre qu'ils furent obligez de soûtenir contre les ennemis de leur Etat. Il regna depuis seul, & laissa un fils qu'il avoit eu d'une Negre, qui regna après lui. Paul Jove, *li.* 7. Marmol, &c.

ABDALA, Prince Mahometan, & célebre par ses entreprises, & par ses desseins, durant la guerre des Cherifs en Afrique. Il fit alliance avec Philippe III. Roi d'Espagne, par le moyen de Janetin Mortara Génois, l'an 1607. & fut assassiné deux années après par l'artifice d'un Santon ou Religieux Mahometan, nommé Sidi Hamet Ben Abdala, magicien, que Mulei Zidan oncle & ennemi d'Abdala avoit fait agir.

ABDALA, pere de Mahomet, étoit un miserable esclave, qui gagnoit sa vie en conduisant les chameaux des Marchands: & qui n'est connu que pour avoir mis au monde ce fameux Imposteur, qui a trompé tant de peuples. Il étoit Payen, & épousa Emira Juifve. * Paul Diacre, Theophanes, Zonaras, Cedrenus, Baronius *An. Ch.* 630.

ABDALA, Alfaqui ou prédicateur Mahometan, de la Secte de ceux que les Arabes appellent Mohaydins, se souleva l'année 1543. contre le Cherif Mahamet, qui étoit Roi de Maroc, & assembla plusieurs Barbares sur la montagne de Nefusa, qui est une branche du grand Atlas, qu'on nomme maintenant Derenderen, ou Adren. Le Cherif envoya des troupes contre ce rebelle, qu'on croyoit un des plus grands magiciens de l'Afrique. Car les gens de guerre qui montoient sur le roc, où il s'étoit retiré, trouvoient sur le chemin des moutons égorgez, dont la laine étoit grillée, les pieds coupez, & mis dans leurs yeux, avec d'autres sortileges, aux passages difficiles. Mais les Chrétiens qui étoient dans ses troupes, s'en moquoient & les brûlerent. Ce qui fit dire à Abdala que ce n'étoient pas les Maures qui l'avoient vaincu, mais les Chrétiens, n'ayant pas eu la pensée de faire des enchantemens contre eux. Il fut pris, & on lui promit de le renvoyer dans le Royaume de Fez, avec sa suite & ses enfans; mais nonobstant cette promesse, le Cherif lui fit couper la tête. * Marmol, *liv.* 3. *ch.* 43.

ABDALA, surnommé *le Mohavedin*, natif de Tenmellet en Barbarie & maître d'école des montagnes du grand Atlas, fut Auteur de la Secte des *Mohavedins*, c'est-à-dire, *des Unitaires.* Il fut estimé par ses Sermons, qui lui acquirent l'affection & l'estime des Afriquains de la Tribu de Muçamuda, dont il étoit. Après avoir assemblé grand nombre de peuples, il eut l'insolence de s'attaquer à Abraham Empereur des Maures en Afrique, lequel ayant négligé d'étouffer cette rebellion dans sa naissance, se vit arracher & la couronne, & la vie, par les poursuites d'Abdul-Mumen, Chef de ses troupes, qui avoient trop de créance à l'Imposteur dont nous parlons. * Marmol, *li.* 2. *c.* 33. De Thou, *Hist.*

ABDALA, ou Abdelasis, brave guerrier Maure, donna souvent des marques de son courage en combattant pour le Turc l'an 1550. Mais ayant été mal-traité par les Gouverneurs des Ottomans, il leur fit une cruelle guerre, & fut enfin tué, les armes à la main. * Marmol, *li.* 5. *c.* 68.

ABDALA-ABEN-ABO de Medina, fut élû en 1570. Roi de Grenade par les Maures d'Espagne. Ils s'étoient révoltez contre Philippe II. & avoient élû Aben-Humeya, avec le titre de Roi de Grenade & d'Andalousie, mais ce malheureux fut égorgé par les siens, de la maniere que je le dis en parlant de lui. Abdala-Aben-Abo de Medina fut mis à sa place. Il avoit du courage & de la conduite, on espera beaucoup de lui, & on ne l'espera pas vainement. Il commença par assieger la ville d'Orgiva, & non seulement il l'emporta en très-peu de tems, mais encore il repoussa les troupes du Duc de Seca, qui se vit contraint de se retirer après avoir bien perdu de ses gens. Ces avantages lui acquirent tout le païs aux environs d'Almançora Filabre, & le territoire de Baça. Il n'y avoit que Seros & Tijola qui restoient, villes du Marquis de Villaine, & l'on croyoit que Tijola étoit imprenable par sa situation, mais il y avoit faute d'eau. Seros se rendit à Abdala, qui y trouva quarante pieces de canon, & Tijola suivit cet exemple, aussi bien que la fosse de Malaça. Ce furent là presque les dernieres conquêtes d'Abdala; il perdit Guejar qui étoit sa place d'armes, fit diverses entreprises sans succès & perit miserablement. * Mariana, *Hist. Hisp.* De Thou, *Hist. li.* 48.

ABDALMUTALIB, Arabe, ayeul de Mahomet. Il est célebre, pour avoir été l'homme le mieux fait de son tems. * Pierre de Cluny.

ABDAR, nom de l'Officier du Roi de Perse, qui lui sert de l'eau à boire, & qui la garde dans une cruche cachetée, de peur que l'on n'y mêle du poison * Olearius, *Voyage de Perse. SUP.*

ABDAS, saint Prélat de Perse, qui démolit un Temple du Feu, adoré parmi les Perses. Cette action lui attira la haine du Roi, qui le fit mourir, & ruina toutes les Eglises des Chrétiens. * Theodoret, *li.* 5. *ch.* 39. *Hist. Eccl.*

[ABDE-CHALAAM, Martyr Persan, du IV. Siecle. *Sozomene, Hist. Eccles. Liv. II. c.* 10.]

ABDELARIS. Cherchez Abdala.

ABDELATIFE, Grand Kam des Tartares, le dernier de la famille de Chinguis, & qui se disoit sorti de ce fameux Tamerlan, qui fit trembler l'Empire des Ottomans. Il mourut l'an 1542. * Texeira, *General de los Reyes de Persa, li.* 2. *ch.* 58.

ABDEL-CADER, ayant été mis sur le thrône de Maroc par les Almuhades, après la mort de Céyed leur Roi, fut bien-tôt contraint de le quitter par la violence des guerres civiles, qui l'obligerent de prendre la fuite du côté de Segelmesse, ville de Numidie, où il fut assassiné par un Capitaine de Budobuz, usurpateur de la Couronne. * Garibay, *li.* 26. Jean Leon, *part.* 1.

ABDEL-CADER, sixiéme Roi de Maroc, de la race des Almohades, succeda à son neveu Céyed Barrax en 1213. mais il fut obligé de partager l'Empire avec d'autres de ses parens: ce qui fit naître plusieurs Souverains. Ces Princes Almohades perdirent la bataille contre Abdulac Gouverneur de Fez: & Abdel-cader fut tué en suite par un des Chefs de Mahamet Budobuz, oncle de Céyed, qui pretendoit à la Couronne. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 2. *SUP.*

ABDELMONE, fils d'un simple potier, agit si bien qu'il se rendit maître d'une grande partie de l'Afrique, comme un Astrologue le lui avoit predit. Il se joignit premierement à un de ces Religieux Mahometans, qu'ils appellent Almohadis, & s'étant mêlé d'expliquer l'Alcoran, sans vouloir se tenir aux sentimens du grand Muphti des Arabes, qui est le Calife de Baldac, qu'on croit descendu de Mahomet; il abusa si bien le peuple, qu'avec son secours il envahit le Royaume des Almoravides; après avoir tué Abbady, qui en étoit le successeur legitime. Depuis il passa en Espagne, où ayant attiré les Maures à sa créance, il exerça des cruautez inouïes contre les

les Chrétiens. Il établit le siege de son Empire à Maroc, environ l'an 1147. selon Roderic de Tolede, *lib.* 7. *c.* 10 & Fulgose, *lib.* 3. *c.* 4.

ABDELQUIVIR, Fils aîné de Hascen Cherif. Celui-ci étoit Numidien & natif de la Province de Dara, lequel sçachant la Philosophie & la Magie, & voulant se mettre en credit parmi les peuples, se disoit descendu des anciens Princes Mahometans, il affectoit aussi une grande sainteté de vie. Il avoit trois fils, dont Abdelquivir étoit l'aîné. Ils les éleva à sa mode, & les ayant envoyez à la Mecque, ils témoignerent à leur retour, qu'ils étoient sans doute dignes de l'avoir pour pere. Car feignant d'avoir des enthousiasmes, ils attiroient après eux quantité de monde; & il n'y avoit personne qui ne s'estimât heureux de baiser le bas de leur veste. Hascen conseilla aux deux cadets d'aller à Fez, où regnoit alors Mahamet Oataz environ l'an 1508. Ils y furent assez heureux, l'un eut une chaire dans le College de Modarase, & l'autre eut l'honneur d'être Précepteur des enfans du Roi. Cependant le pere fit demander le Gouvernement de Maroc, de Susa, de Tremecen & de quelques autres places, sous prétexte de les défendre contre les Chrétiens. Muley-Nacer frere du Roi improuva ce dessein; mais le Roi leur accorda leur demande. Leur premier voyage fut heureux, & les peuples les suivirent de tous côtez. Mais Yahai-Ben-Tafuf, tributaire du Roi de Portugal & ennemi juré des Cherifs, leur opposa les Portugais, qui les chasserent. Ils revinrent à la charge sous la conduite d'Abdelquivir, qui fut tué dans un combat. * Diego de Torres, Marmol, De Thou.

ABDEMELECH, dépouillé des Royaumes de Fez, & de Maroc, par Mahomet son neveu, mandia le secours de Selim Empereur des Turcs, pour les recouvrer; & l'autre chercha celui de Sebastien Roi de Portugal, lequel ayant lévé une puissante armée, passa en Afrique, & aborda à Tanger le 9. Juillet de l'an 1578. La bataille s'étant donnée un Lundi 4. d'Août, le Roi de Portugal ou fut fait esclave, ou fut tué, comme disent les Espagnols. Mahomet expira dans un marais, & Abdemelech dans sa litiére. Ce Prince Mahometan est aussi connu sous le nom de Mulei Moluc.

ABDEMELECH, Eunuque Ethiopien, serviteur du Roi Sedecias, ne pouvant souffrir que ce Prince aveuglé eut fait jetter le Prophete Jeremie dans une prison affreuse, pour contenter les ennemis de ce saint Homme, il agit si bien, qu'il obtint sa delivrance: sa génerosité fut recompensée de Dieu, qui le délivra lui-même des armes des Chaldéens, dont le Prophete avoit annoncé la venuë. * Jeremie, *c.* 38. & 39.

ABDEMENEPH, ou Abdimenep, marchand Ismaëlite, consideré des liens à cause de ses richesses. Il acheta Mahomet, qui le servit quelque tems, avant qu'il fût connu par ses impostures; & après sa mort épousa sa veuve; & se servit de ses grands biens, pour venir à bout de ses desseins. * Theophanes, Postel, &c.

ABDEMON, jeune homme, qui avoit le don d'expliquer les énigmes proposez par Salomon. Menandre Auteur Grec cité par Joseph en parle ainsi: *Il y eut en ce tems un jeune homme nommé Abdemon, qui expliquoit les songes que Salomon Roi de Jerusalem lui proposoit.* Dius, aussi cité par le même Auteur, ajoûte qu'Hiram Roi des Tyriens n'ayant pû expliquer les énigmes qui lui avoient été proposez par Salomon, lui paya une somme très-considerable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien, nommé Abdemon, qui lui expliqua tous ces énigmes & lui en proposa d'autres, qu'il ne pût expliquer, Salomon lui rendit son argent. * Joseph, *Antiq. Judaic. li.* 8. *cont. App. L.* 1.

ABDENAGO, ou Azarias, un des trois jeunes Seigneurs Hebreux, lesquels refusant d'adorer l'Idole que le Roi Nabuchodonosor avoit fait élever, furent jettez dans une fournaise ardente, & conservez par les soins d'un Ange, & enfin retirez par le commandement du Prince. L'Eglise de Langres se vante de posseder les restes sacrez de ces SS. Confesseurs de la Loi Judaïque; & une tradition qu'elle a de tems immemorial, lui apprend qu'ils chasserent des esprits malins, qui affligeoient toute cette contrée de la Champagne. On croit qu'ils furent jettez dans le feu, l'an 3462 du Monde; d'autres soûtiennent que ce fut en 3455. ou 56. en la XLV. Olympiade. * Daniel, 1. & 3. Torniel & Salian, *in Annal. veter. Testam.*

ABDEONE, Cherchez Abeone.

Rois de Cordouë.

ABDERAME I. Roi des Arabes en Espagne, qui avoient leur siege à Cordouë, ravagea toute la Castille, avec une armée de Maures venus d'Afrique, que quelques-uns font monter à trente mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied. Le Roi de Leon n'étant pas assez fort pour lui résister, il recouvra en peu de tems toutes les places que les Chrétiens avoient reconquises sur les Arabes. Après avoir gagné les Royaumes de Castille, d'Arragon, de Navarre & de Portugal, & laissé seulement libre la partie Septentrionale d'Espagne, qui est fortifiée par la nature, il alla assieger Galafre dans Tolede: Mais il fut contraint de lever le siege, & fit de si grands ravages durant cette campagne, que les Ecrivains en font le second destructeur de l'Espagne. Il recommença l'année d'après l'attaque de cette ville, qu'il prit, & il y laissa son fils Gouverneur. Quelques Historiens disent qu'il eut de longues guerres contre Charlemagne, que Pepin son pere avoit envoyé en Espagne, pour s'opposer aux conquêtes de ce Barbare. Mais comme ces mémoires sont tirez de l'Histoire de l'Archevêque Turpin, on n'en peut rien assûrer, qui ne ressente la fable. Il est seulement vrai qu'il désola presque toute l'Espagne & que plusieurs Rois, comme Aurelius & Maugerat, acheterent la paix de lui, à des conditions honteuses, lui payant cent jeunes filles tous les ans. Depuis n'ayant plus rien à executer, il fit bâtir la grande Mosquée de Cordouë, & mourut avant qu'elle fût achevée, après avoir regné 50. ans, trois mois & quatre jours, c'étoit l'année 790. * Mariana, *Hist. de reb. Hisp.* Marmol, *li.* 2. *c.* 20.

ABDERAME II. Roi de Cordouë, fit d'abord trêve avec Ramire Roi de Castille. Ayant été depuis sollicité par les Afriquains, qui l'incitoient à prendre les armes, par un des plus grands secours qui eût jamais passé la mer, il se mit en état de poursuivre les Chrétiens. Le Roi Dom Ramire surpris, le fit prier de ne pas rompre le Traité de paix, mais le Maure ayant demandé cent filles de tribut toutes les années, comme on les avoit données à ses prédecesseurs; il eut si fort en horreur cette insolente demande, qu'il prit lui-même les armes, & se confiant en la bonté de Dieu, il vainquit Abderame par un secours extraordinaire du Ciel. Depuis vivant en paix, il ne s'occupa qu'à embellir & fortifier les places de son obeïssance, conduisant de l'eau dans les villes, bâtissant des Mosquées, & faisant venir des ouvriers de Damas pour y faire des manufactures de soye. Ce fut le premier qui mit son nom sur la monnoye Arabesque. Les Anglois assiegerent de son tems Lisbonne, étant venus en Espagne en faveur des Chrétiens, mais s'appercevant que tous leurs travaux ne servoient de rien, ils prirent une autre route. C'étoit l'année 840. & quelques années après, sçavoir en 846. ou 859. Abderame mourut laissant 42. fils. * Marmol, Hist. d'Afrique, *li.* 2. *ch.* 23.

ABDERAME III. surnommé *l'Exaltateur de la Loi*, fut préferé à son aîné, pour le Royaume de Cordouë. Ayant fait de grandes pertes en Espagne par le courage de Dom Garcias, il fit venir du secours d'Afrique en 916. & continua durant plusieurs années la guerre contre les Chrétiens, qui lui prirent Pampelune & plusieurs autres places de consideration. De sorte qu'attribuant la cause des pertes qu'il faisoit à la permission qu'il donnoit dans ses Etats aux Chrétiens, & aux Mahometans de s'allier ensemble, il voulut que tous les Chrétiens, qui avoient fait alliance avec les Maures, fissent eux & leurs enfans profession de la loi de Mahomet, dont plusieurs souffrirent le martyre, comme S. Victor, S. Pelage, S. Liliosa, &c. Il mourut enfin l'an 958. ou 961. après en avoir regné plus de cinquante. * Mariana, *Hist. de reb. Hisp. li.* 2. *ch.* 26.

ABDERAME IV. fils d'Almanzor, parvint à la Couronne après la mort d'Abdumalic son frere aîné, il fut le dernier de la race des Abderames, qui regnoient à Cordouë. Il étoit si débauché, que ne se souciant point de la guerre, les Arabes se souleverent, & se partagerent en deux factions: ceux d'Afrique d'un côté, commandez par Soliman, & ceux d'Espagne de l'autre par Mahomet. Ce dernier ayant empoisonné le Calife, sans que personne en murmurât à cause de ses vices & de sa lâcheté; & voulant faire croire qu'il étoit mort, fit égorger un Chrétien, & après se fit appeller Roi. Cela arriva environ l'an 1062. Mariana, Marmol, *li.* 2. *ch.* 28.

ABDERAME, Prince Mahometan & fils du Roi Aliatan, qui regnoit en Espagne, étant entré par surprise dans la ville de Tolede l'an 809. il y exerça tant de cruautez, qu'il fit d'abord égorger six mille habitans. Marmol, *l.* 2. *ch.* 22.

ABDERAME, se fit Souverain de Safie, dans le Royaume de Maroc, ayant fait mourir son neveu qui la gouvernoit. Il regna longtems en paix, & fut assassiné à son tour, lors qu'il y pensoit le moins. Car ayant une belle fille aimée d'un jeune homme des principaux de la ville, nommé Ali Ben Guecimin, ce jeune homme coucha avec elle, par l'entremise même de sa mere & d'un esclave. Comme Abderame sçut cela, il résolut de s'en venger; mais la fille & la femme qui s'en doutoient, en donnerent avis au galant, qui pensa à le prévenir, & fit son complot avec un de ses amis nommé Yahaya. Sur ces entrefaites, Abderame, qui méditoit sa vengeance, envoya dire un jour de Fête à Ali, qu'il vint à la Mosquée, & qu'ils iroient de là à la promenade, parce qu'il avoit envie de lui communiquer une affaire de grande importance. Ali y vint avec son ami, & se défiant d'Abderame, qui faisoit son oraison près de l'Alfaqui, il le poignarda dans la Mosquée. * Marmol, *li.* 3. *ch.* 53.

ABDERAME ou Abdirame, Viceroi des Maures en Espagne, a été un des plus grands Capitaines de son tems. L'Amir-el-memunin, que nous appellons Miramomolin, c'est à dire l'Empereur des Sarrazins d'Afrique, se flata qu'Abderame feroit facilement la conquête de la France & de l'Italie. Et à la verité c'étoit un chef en qui les meilleurs Capitaines admiroient des qualitez excellentes. Les Mahometans n'en avoient point qu'ils lui pûssent comparer, & les Chrétiens n'avoient que le seul Charles Martel, qui pût lui faire tête. Les Sarrazins, qui étoient établis en Espagne, prétendoient que les terres que les Wisigots avoient possedées dans le Languedoc, dans la Provence & dans l'Aquitaine, leur appartenoient légitimement. Ils voulurent commencer par le Languedoc & par la Provence, où ils crûrent que la commodité des ports de mer leur feroit avantageuse, pour y faire des descentes. Ces premiers desseins ayant eu tous les succès qu'ils s'étoient promis, ils en conçûrent de plus ambitieux, & Abderame, comme je l'ai dit, leur sembla un sujet très-propre pour les pouvoir executer avec assez de facilité. Quelques Auteurs ont écrit, qu'Eudes Duc d'Aquitaine avoit appellé lui-même les Sarrazins, & d'autres soûtiennent qu'il n'y avoit point de part. Il est pourtant sûr que la jalousie que lui donnoit le mérite & la grandeur de Charles Martel, lui fit souhaiter que les Maures pûssent l'occuper, de peur qu'il n'entreprît de porter ses armes dans ses Etats. C'est peut-être ce qui lui fit solliciter Abderame d'entrer en France. Mais quand il le vit à la tête d'une armée formidable de Barbares, il songea à les repousser. Le Capitaine Maure, voyant bien qu'il étoit impossible qu'un seul Païs fournit à la subsistance d'une si grande multitude, fut contraint de diviser ses troupes, qu'on fait monter jusques à quatre cens mille hommes. Ceux qui étoient restez dans le Languedoc, voulant se répandre dans les Provinces voisines, sous la conduite de quelque chef, n'y furent pas bien reçûs. Eudes même les poussa avec tant de vigueur, que l'épouvante s'étant mise parmi eux, ils ne songerent plus qu'à joindre Abderame. Il avoit assiegé Arles, & une partie de son armée étant occupée à ce siege, l'autre ravageoit impunément la Provence & le bas Dauphiné. Cependant, Abderame voulant venger la perte que les siens avoient faite dans l'Aquitaine, y courut en diligence. Il défit d'abord tout ce qui s'opposa à son passage & ne trouva par

va par tout qu'une consternation génerale, qui ayant fait tomber les armes des mains à un chacun, lui fit ouvrir les portes de toutes les Villes, & le rendit maître du Languedoc, du Querci, du Gevaudan, de l'Auvergne, du Poitou & de toutes les Provinces voisines. Ces heureux succès lui donnerent la liberté de faire toute sorte de crimes, & la hardiesse de tout oser. Ce fut alors que Charles Martel voulant s'opposer à ce torrent de Barbares, mit ce qu'il pût trouver à la hâte de troupes en campagne, & fut attaquer cet ennemi insolent, à qui la force de son armée faisoit esperer une victoire assûrée. La bataille se donna près de Tours, dans une campagne, qui est entre les rivieres de Cher & de Loire, & elle a depuis eu le nom de S. Martin le Beau ou *de bello*. Abderame y perdit la vie avec trois cens soixante quinze mille des siens. Les modernes n'en mettent que soixante quinze mille. Charles ne perdit que quinze cens hommes, au commencement de la bataille. Elle se donna l'an 732. * Fredegaire, *append. ad Greg. Turon. li.* 10. *c.* 108. & 109. Sigebert, Anastase, les Annales de Mets, Baronius, &c.

ABDERE, ville maritime de Thrace, fut bâtie par les Teïens selon Herodote, *li.* 1. & porta le nom de la sœur de Diomede, qui en étoit le Roi. Quelques autres croyent qu'elle fut ainsi nommée d'Abder, compagnon ou serviteur d'Hercule, qui la bâtit. Quoi qu'il en soit, il est sûr que ceux de Clazomene, chassez de l'Asie, lui donnerent cet éclat, qui la rendit si celebre, & qui donna l'occasion à ce proverbe des Grecs, *Abdere la belle.* C'est de ces derniers habitans qu'elle eut le nom de Clazomene, & elle porta depuis celui de Polystile, selon Sophien, ou, comme disent d'autres, Astrizze, & aujourd'hui celui d'Asperosa. Les Anciens ont parlé d'une campagne voisine de cette ville, dont les herbes donnoient la rage aux chevaux qu'on y nourrissoit. Ils font aussi souvent mention de cette ville; & la fureur des habitans, que j'expliquerai dans la suite, a donné lieu à cet autre proverbe, *Abderitica mens.* Cette ville fut depuis Episcopale, sous la Métropole de Philippopolis. Justin rapporte une chose tout-à-fait surprenante des habitans de cette contrée de la Thrace, où la ville d'Abdere étoit bâtie: Savoir qu'ils furent si extraordinairement tourmentez des rats & des grenouilles, qu'ils se virent contraints d'aller chercher une autre demeure dans la Macedoine, où Cassander les reçût l'an 3650. du Monde, selon la Chronologie d'Eusebe. Cœlius Rhodiginus, dans ses Anciennes Leçons, ajoûte qu'ils furent attaquez d'une fiévre chaude si violente, qu'ils en devinrent quasi tous insensez & mouroient sur les theatres, représentans des Tragedies, & sur-tout l'Andromede d'Euripide. Arrian parle des conquêtes d'Alexandre *le Grand*, dans la contrée d'Abdere. * Stephanus, *Abder.* Pline, *li.* 4. *c.* 11. Pomponius Mela, *li.* 2. Justin. *li.* 15. *c.* 20. Cœlius Rhodiginus, *li.* 30. *c.* 4. Arrian, *li.* 1. &c. [Au lieu de citer *Cœlius Rhodiginus*, qui n'est qu'un compilateur moderne, il auroit fallu citer *Lucien*, qui rapporte autrement l'Histoire de la fureur des Abderites, qui ne fut qu'une maladie épidemique de quelques mois. Voyez le commencement du livre, *Comment il faut écrire l'Histoire*, dans le I. Tome de Lucien. *M. Bayle*, a raison de dire 1. qu'il falloit commencer cet article, par dire qu'Abdere porta le nom de la sœur de Diomede: 2. que les Clazomeniens la rebâtirent, mais qu'ils ne furent pas chassez de l'Asie: 3. que les Teïens l'embellirent en suite, & donnerent lieu au proverbe: 4. que Moreri cite mal à propos *Eusebe*, touchant un fait dont il ne dit rien: 5. qu'il y a apparence que le second Proverbe doit son origine à quelque autre chose. Voyez ce qu'il en dit. Le reste de ses remarques ne regarde pas les Editions de Hollande.]

ABDEST: les Turcs nomment ainsi la maniere dont ils se lavent, avant que de commencer leurs ceremonies. Ce mot est composé d'*Ab*, qui signifie *de l'eau*; & *dest*, *la main*. Les Perses, dit Olearius, passent la main mouillée deux fois sur leur tête, depuis le cou jusques au front, & ensuite sur les piés jusques aux chevilles. Mais les Turcs versent de l'eau sur leur tête, & se lavent les piés trois fois. Si neanmoins ils se font lavez les piés le matin, avant que de mettre leurs bas, ils se contentent de mouiller la main, & de la passer par dessus leurs chaussures depuis les orteils jusques à la cheville du pié. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ABDI, fils de Maloch dont il est parlé dans le I. Livre des Paralipomenes, & dans le second il y est fait mention d'un autre, pere de Cis Levite. Il y en a encore eu un autre de ce nom fils d'Elan. * I. des Paralipomenes, *c.* 6. II. *c.* 29. II. d'Esdras, *c.* 10.

ABDIAS, Prophete, dont le nom signifie *serviteur du Seigneur*, & le quatriéme en nombre de ceux qu'on appelle les petits Prophetes. Quelques Auteurs ont estimé qu'il est ce même Abdias, Intendant de la Maison d'Achab, qui cacha les Prophetes, que Jezabel vouloit faire mourir. L'Auteur du Livre intitulé *de vitis Prophetarum*, qu'on attribue à saint Epiphane, assure qu'Abdias est ce Capitaine, à qui Ochosias commanda de se saisir d'Elie. D'autres soûtiennent, que le Prophete dont je parle avoit été le mari de cette veuve qu'Elisée délivra de la poursuite de ses créanciers, en multipliant le peu d'huile qui lui restoit. Saint Jerôme s'inscrit en faux contre ces opinions differentes, & nous apprend qu'Abdias vivoit avec Osée, sous les regnes d'Ozias, de Joatham, d'Achaz & d'Ezechias Rois de Juda; & lorsque Jeroboam regnoit en Israël. Il a prédit la ruine des Iduméens, qui s'étoient associez avec ceux de Chaldée, pour faire la guerre aux Israëlites. Cependant il ne faut pas le confondre, comme d'autres ont déja fait, ni avec ABDIAS pere de Jesmaje, dont il est parlé dans le premier Livre des Paralipomenes; ni avec un autre de ce nom, qui étoit Levite & Intendant du Temple. * III. des Rois, *c.* 18. IV. *c.* 1. & 4. I. des Paralip. *c.* 27. II. *c.* 34. Saint Jerôme, *in c.* 1. *Abd.* Torniel, *A. M.* 3238. &c.

ABDIAS, de Babylone, ainsi nommé, parce qu'on croit qu'il fut Evêque de cette ville, avoit été disciple du Fils de Dieu. On lui attribue la vie des Apôtres, qui est un Ouvrage que le Pape Gelase rejetta comme apocryphe, & qui est dans le fond une fable. Il est divisé en X. Livres. On dit qu'Eutrope les traduisit d'Hebreu en Grec, & que Jule Africain les mit en Latin. Wolfgangus Lazius les publia à Bâle en 1551. Laurent de la Barre en 1581. & depuis on les a mis dans la Bibliotheque des Peres. * Consultez Sixte de Sienne, Jean Hesselius, Jean Molan, Baronius, Bellarmin, Le Mire, Possevin, Vossius, &c. [*Mr. Bayle* reprend Moreri d'avoir avancé que le Pape Gelase rejetta *Abdias*, & dit que ce fut Paul IV. On peut neanmoins dire que Gelase le rejetta, parce qu'il ne le rangea point au nombre des livres Canoniques, dans son Decret de l'an 494.]

[ABDIESU. Il y a eu deux Martyrs Persans de ce nom, qui ont souffert au IV. siecle. *Sozomene* Liv. II. *c.* 12.]

ABDIMONEPH, Marchand dont Mahomet fut esclave. Cherchez *Abdemeneph. SUP.*

ABDISSI, Patriarche de la ville de Muzal dans l'Assyrie Orientale, étoit fils de Jean de la Maison de Marc de la ville de Gesire sur le Tigre, & son mérite l'éleva à la dignité de Patriarche, dont il fit profession à Rome, par un Trucheman, en venant saluer le Pape à saint Pierre. Ce fut le septiéme Mars de l'an 1562. Abdissi se trouva au Concile de Trente, & y présenta sa confession ou profession de Foi dans la Session XXII. On dit que c'étoit le plus grand Patriarche de tous les Orientaux, qui sont au delà de l'Euphrate, parce que sa jurisdiction s'étend jusque dans les Indes. Il répondoit fort bien aux questions les plus difficiles, sur lesquelles on l'interrogeoit, & disoit que ses ancêtres avoient appris cette doctrine de S. Thomas & de S. Thadée & de leur disciple S. Marc; & qu'ils l'avoient observée jusques alors. * Sponde, de Thou, &c. [Il se nommoit plûtôt *Abdiesu*, en Syriaque *serviteur de Jesus.* Mr. Bayle reprend avec raison Moreri, de ce qu'il dit qu'Abdiesu se trouva au Concile de Trente, puisque *Sponde* dit tout le contraire.]

ABDIU, natif de Lechtachamar, proche de Sichem, Capitaine de cinquante hommes, fut envoyé par Ochozias Roi d'Israël au Prophete Elie, qui voyant sa soûmission, ne fit point descendre le feu du Ciel pour le punir, comme il avoit fait sur les deux autres Capitaines qui étoient venus avec leur Compagnie avant lui. Abdiu reconnoissant la sainteté d'Elie, quitta le service du Roi, & servit le Prophete. * Ancien Testam. 4. *liv. des Rois*, *c.* 1. *SUP.*

[L'Auteur de cet Article auroit bien fait de marquer d'où il a tiré le nom d'*Abdiu*; car il n'est point dans l'endroit des Rois, qu'il cite ni dans *Joseph.*]

ABDOLONYME, Sidonien de sang Royal, étoit tombé dans une si excessive pauvreté, qu'il étoit contraint, pour vivre, de travailler à la journée, en un jardin des fauxbourgs de Sidon. Alexandre *le Grand* ayant chassé de cette ville Straton, qui étoit partisan de Darius, éleva Abdolonyme sur le throne; & comme ses envieux blâmoient le choix, qu'il avoit fait, il fit venir le nouveau Roi en sa présence, & ayant admiré sa bonne mine, il lui demanda avec quelle patience il avoit supporté sa misere. A quoi il répondit, *qu'il prioit le Ciel qu'il pût supporter de la même façon la grandeur: Que du reste, ses bras avoient fourni à tous ses desirs; & qu'il n'avoit jamais manqué de rien, tant qu'il n'avoit rien possedé.* Cette reponse fit concevoir à Alexandre une si grande estime de sa vertu, qu'il lui fit donner non seulement les meubles precieux que possedoit Straton, mais encore une partie du butin qu'il avoit fait sur les Perses, ajoûtant même une des contrées voisines à son Etat. * Quinte Curse, *l.* 4.

ABDON, fils d'Hillel, natif de Pharathon dans la Tribu d'Ephraïm, fut le douziéme Juge des Israëlites, qu'il gouverna huit ans. Nous ne trouvons rien de remarquable de lui, sinon qu'il avoit quarante fils, & trente petits-fils. Il mourut l'an du Monde 2879. & fut enterré dans la ville de sa naissance, sur le mont Amelec. * Juges, 12. Joseph, *l.* 5. *des Antiquitez.* Torniel, *A. M.* 2872. & 2879.

ABDON, fils de Micha, dont il est parlé dans les Paralipomenes. Il y a eu une ville de ce nom dans la Tribu d'Aser destinée pour les Levites. * Josué, 12. Paralipomenes, 34.

ABDON, quelques Auteurs estiment que c'est le nom de cet homme de Dieu, dont il est parlé dans le troisiéme livre des Rois, lequel menaça de mort Jeroboam qui sacrifioit aux Idoles à Bethel & qui fut devoré par un lion pour s'être arrêté avec un faux Prophete, contre les ordres du Seigneur. * III. des Rois, *c.* 13. S. Jerôme, *de loc. Hebr.*

ABDON & SENNEN, Princes Persans, ayant embrassé le Christianisme, furent pris par les Officiers de l'Empereur Decius, pour avoir fait ensevelir les corps de quelques Martyrs. Cet Empereur les fit conduire à Rome, avec plusieurs autres Seigneurs Persans, pour y accompagner son triomphe, l'an 254. Après cela il leur commanda de sacrifier aux Idoles, & n'ayant pû les faire consentir à cette impieté, il les condamna à être exposez dans l'Amphitheatre aux Ours & aux Lions: mais ces bêtes farouches n'oserent les toucher; ce qu'il attribua à l'Art magique. Alors il les fit tuer sur le champ, & ordonna que leurs corps demeurassent trois jours sans sepulture, pour épouvanter les Chrétiens. Un Soûdiacre, nommé Quirin, les enleva de nuit, & ils furent trouvez sous l'Empire de Constantin *le Grand*, au commencement du IV. Siecle. * Usuard, *in Martyrol. SUP.*

ABDUA, Riviere. Cherchez Adda.

ABDULA, Kan des Tartares, vivoit sur la fin du XVI. Siécle, il ravagea toute la frontiere de Perse, s'empara d'Heri, & de trente-deux autres villes du Coraçan, entre lesquelles fut Mazed. Il prit pourtant la fuite, sachant la venue de Cha Abas Sophi de Perse; & depuis il revint avec deux cens mille Tartares & prit Turbeth, ne voulant jamais en venir à une bataille décisive, à quoi le Persan tâchoit de l'attirer; mais Abdula répondit qu'il ne changeroit pas la coûtume de ses Ancêtres. * Relation de Dom Juan de Persia.

ABDULACH, Roi de Fez, de la famille des Merinis, qui étoit très-illustre parmi les Maures, vivoit dans le XIII. Siécle, & après avoir pris quelques villes du Royaume de Tremecen, il se rendit maître absolu de celui de Fez; & environ l'année 1210. il mit la Royauté dans sa Maison & étendit bien avant les bornes de son Empire. Il y a eu plusieurs Princes de cette famille. Un autre ABDULACH,

DULACH, qui a été le dernier, fut tué par son Vizir. Le Cherif Said, de la famille des Oatazes, prit les armes & vengea la mort du Roi, dans une bataille donnée en 1481. On dit que cet Abdulach dernier de cette famille des Merinis, Roi de Fez, fut si lâche, qu'il ne se soucia jamais de s'opposer à l'armée des Chrétiens, qui prit Ceute. Ce qui lui attira si fort la haine de ses Sujets, qu'ils conjurerent contre lui; & son Vizir, qu'il avoit toûjours beaucoup favorisé, le tua avec six de ses fils. * Marmol, *de l'Afrique li.* 4. *c.* 55.

ABDULASIS, Gouverneur en Espagne pour les Arabes, fit son sejour à Seville; & ayant attiré plusieurs de ses amis d'Afrique, lorsqu'il eut appris la mort de son pere Muça, il se fit reconnoître par tout. On croit qu'ayant fait tous ses efforts pour chasser du païs les Chrétiens, il épousa la veuve du Roi Rodrigue, qui étoit une belle Afriquaine de grande naissance. Ce fut elle qui lui conseilla de se faire appeller Roi, & lui mit une couronne d'or sur la tête; mais ayant été apperçû par deux Arabes de condition, ils eurent si fort en horreur une chose défenduë par la loi de Mahomet, qu'ils l'assassinerent dans une Mosquée, & puis sa femme. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 12.

ABDULMALICH, s'étant emparé de ce que les Arabes tenoient en Espagne, passa en Afrique pour continuer le siege de Tanger, & l'ayant prise fit main basse sur la plûpart des habitans, & assujettit plusieurs autres places. Ayant sçû qu'Abeci s'étoit fait Roi de Cordouë, il rebroussa chemin & le tua. Il avoit avec lui grand nombre d'Arabes, qui l'avoient suivi d'Afrique, lesquels s'habituerent en Espagne, & y bâtirent plusieurs places. Ensuite il alla assiéger Carthagene, qui tenoit encore pour les Chrétiens, & l'ayant prise, il mourut en retournant à Cordouë. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 14.

ABDULMALICH, fe fit Calife des Arabes en Espagne, & ayant un competiteur à Cordouë, il lui fit la guerre. Ce dernier nommé Habul Agek ayant été vaincu, attira un si fort secours d'Afrique, qu'il fit forcer Abdulmalich par un de ses Capitaines; & ayant été pris il eut la tête coupée. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 14.

ABDULMALICH, fils du Roi de Fez, passa en Espagne pour donner secours au Roi de Grénade, contre les Princes Chrétiens de Castille & de Leon. Après de grands exploits dans ce Royaume, il fut rappellé par son pere, qui avoit guerre contre le Roi de Tremecen, & qui gagna ce Royaume avec celui de Tunis; & devint un des plus puissans Princes, qui ayent regné en Afrique. Ensuite il voulut revenir en Espagne. Abdulmalich y ayant passé le premier, après quelques desavantages, fut surpris par la Noblesse & par les troupes des ennemis, & n'ayant pas le tems de monter à cheval, se sauva à pied. Mais comme il craignoit d'être reconnu, il se cacha dans des ronces, où se voyant découvert il contrefit le mort en vain, car un Chrétien en passant lui donna deux coups de lance. Lorsqu'il ne vit plus personne, il se releva avec peine, & rendit l'esprit près d'un ruisseau, l'an 1339. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 28.

ABDULMALICH, frere de Mulei Hascen, se rendit maître de Tunis & de l'Etat, en chassa son néveu, qu'il fit aveugler avec un bassin ardent, qu'on lui mit devant les yeux, pour le punir de la barbarie, qu'il avoit euë de faire souffrir la même peine à celui, qui lui avoit donné la vie. Il ne regna que 36. jours. * Marmol, *li.* 6. *ch.* 16.

ABDULMALICH, fils de Marvan, septiéme Calife, ou successeur de Mahomet, commença à regner en 687. après avoir gagné la bataille contre Abdala, qui fut tué dans une Isle, où la tempête l'avoit jetté, pendant qu'il fuyoit en Grece. Il s'appliqua d'abord à exterminer tout ce qui pouvoit rester de la famille de Moavia, pere de Jézid & d'Abdala, qui avoient regné avant lui; & fit déterrer le corps de Jézid qu'il brûla, & en jetta les cendres dans la riviere. Aben Taamon, qui selon quelques-uns étoit frere de Jézid & d'Abdala, se sauva en Afrique, & passa dans la Barbarie Occidentale, où sachant qu'il étoit de la race des Califes de Syrie, on le reconnut pour Prince. Y ayant établi sa puissance & sa secte, il se fit appeller Amir el Moselémin, c'est-à-dire, *Empereur des Enfans du salut:* & Abdulmalich ne pût envoyer une armée contre lui, parce qu'il étoit occupé à se defendre contre Didaco, lequel avoit pris la ville de Damas, & s'alloit faire reconnoître Calife, s'il n'eut été emporté de la peste qui désola toute la Syrie. Cependant Muctar, qui s'étoit rendu maître de la Perse, aspiroit à l'Empire de tous les Arabes: mais il fut tué, dans la bataille, qu'il donna contre Abdala Chef des Sarrazins Scenites, c'est à dire, *habitans sous des tentes.* Celui-ci se fit appeller Calife de Mesopotamie, & conquit la Perse, dont il ne jouït pas long-tems: car Abdulmalich l'obligea de chercher une retraite à la Meque, où il fut pris & tué. Par cette victoire, Abdulmalich se vit maître absolu de l'Arabie, de la Perse, de la Mesopotamie, & de l'Armenie. L'an 699. il prit Carthage en Afrique, puis Constantine, & la plus grande partie de la Mauritanie, où les Arabes se fortifierent tellement contre les troupes de l'Empereur de Constantinople, qu'ils s'assujettirent toute la Barbarie. En 700. il reconquit l'Armenie, que l'Empereur avoit réduite sous sa puissance, par la trahison des principaux qui s'étoient révoltez, & avoient massacré tous les Arabes qui étoient dans leur Province. Pour punir cette perfidie, il brûla tous les Chefs de la rebellion, dans une grande tour où il les avoit enfermez. Enfin il mourut après avoir regné vingt & un an; & son fils Gualid lui succeda en 708. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2. *SUP.*

ABDUL-MUMEN, Roi des Sarrazins en Afrique, fut élevé sur le thrône après la mort d'Abdala, Auteur de la secte des Mohavedins. C'est cet Abdala dont j'ai déja parlé, lequel de Maître d'école & de Prêcheur qu'il étoit, se rendit si puissant, qu'Abraham Empereur des Maures en Afrique, après l'avoir long-tems méprisé, fut enfin contraint de lui donner bataille. Mais l'ayant perduë, & les portes d'Agmer lui étant fermées après sa défaite, il fut obligé de se retirer à Oran. Abdul-Mumen le poursuivit & l'obligea de se précipiter de desespoir avec sa femme. Après cela, le même Abdul-Mumen, ayant trouvé mort de maladie Abdala, fut reconnû Pontife & Empereur d'Afrique, quoi qu'il ne fût comme l'autre, qu'un miserable Maître d'école. Il mit le siege devant Maroc, qu'il ne prit qu'un an après, & y ayant trouvé Isaac fils du malheureux Abraham, il l'étrangla de sa propre main. Il fit même démolir les Palais du Roi & les Mosquées, pour ne laisser aucune mémoire de leur fondateur; après quoi il fit rebâtir en leurs places de somptueux édifices en son nom. Il persecuta ensuite tous ceux qui étoient de la lignée des Almoravides, de sorte qu'il n'en resta pas un en toute l'Afrique, qui vint à sa connoissance, ou de ses Officiers. Ainsi après avoir éteint toute cette race, il se rendit maître d'une grande partie de l'Afrique, & étendit son Empire jusques à Tripoli. Il préparoit une puissante armée, pour la conduire lui-même en Espagne, quand il mourut l'an 1156. Après lui, Joseph son fils & Jacob Almanzor son petit-fils, qui joignit à la grandeur de sa fortune la connoissance des Sciences, qui n'ont jamais été si florissantes en Afrique, & le fils d'Almanzor Mahomet Enacer, surnommé Miramulin, posséderent une grande étenduë de païs, non seulement en Afrique, mais encore en Espagne, où ce dernier perdit une bataille en 1200. comme je le marque ailleurs. * Marmol, *l.* 2. *ch.* 34. Mariana, *Hist. d'Esp.* De Thou, *Hist. li.* 7.

ABDUL-MUMEN, premier Roi de Maroc, de la race des Almohades, fut élû Roi après la mort d'Abdala, dont il étoit le Géneral d'armée. Il prit en 1148. le titre d'Amir-el-Memunin, (d'où l'on a fait Miramolin,) qui étoit un nom qu'Aba-Téchifien avoit pris le premier. Après avoir emporté d'assaut la ville de Maroc, il se saisit d'Isaac fils d'Abraham, successeur de la Couronne, & l'étrangla de ses propres mains. Et parce qu'il avoit juré qu'il ne quitteroit point cette Ville, qu'il ne l'eut prise & criblée, il fit réduire une bonne partie des maisons en poudre, pour la passer par le crible. Il fit aussi démolir le Palais des Rois, & les Mosquées: après quoi il fit rebâtir de somptueux Edifices, ausquels il donna de nouveaux noms: & tâcha de se rendre maître de toutes les provinces du Royaume des Almoravides. Mais les Vicerois & les Gouverneurs ne voulurent point se soûmettre aux Almohades; si bien qu'il s'éleva plusieurs petits Souverains. Il y avoit des Rois à Alger, à Tremecen, à Tenez, à Tunis, à Tripoli, & en d'autres villes: & outre ceux-là les Africains des montagnes firent des Seigneurs particuliers. Néanmoins Abdul-Mumen s'étant rendu maître de Maroc & de Fez, le fut aussi en peu de temps de toute la Mauritanie Tingitane, & gagna peu à peu les Royaumes de Tunis, & de Tremecen. Mais la puissance des Arabes subsista toûjours dans une partie du Royaume de Tunis, jusqu'au tems de Jacob Almanzor, quatriéme Roi des Almohades. En 1156. Abdul-Mumen voulant passer en Espagne, avec une puissante armée, mourut dans ce dessein, que son fils Joseph II. continua. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2. *SUP.*

ABDULUATES, c'est le nom, que portoient les Rois de Tremecen, descendus de la famille des Magazoas & des Zinbagiens, lesquels chasserent les Abderames de toute l'Afrique, environ l'an 986. Ils avoient été premierement chassez par les Romains, ils furent depuis remis sur le thrône par la faveur des Goths, jusques à ce que les successeurs de Mahomet s'emparerent de l'Afrique, & s'étant rétablis eux-mêmes, ils regnérent plus de 300. ans. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 28. & *liv.* 5. *ch.* 11.

ABDUMALICH, VII. Calife des Arabes, fit déterrer le corps de Jézid, qui lui avoit disputé la couronne, & l'ayant fait brûler, il fit jetter ses cendres au vent, après avoir persecuté tous ceux de cette famille, qu'il vouloit abolir. Il eut plusieurs affaires à démêler & contre les Empereurs de Constantinople, & contre les autres Mahometans. Caïn Abispa ayant pris l'Armenie, les Princes du païs firent main basse sur les Arabes. Mais Abdumalich y ayant envoyé une armée, sous le commandement de Mahamet, il reconquit l'Armenie, & s'étant saisi des plus considerables, il les brûla tous dans une grande tour, où il les avoit enfermez. Il mourut l'an 707. après avoir regné vingt & un an. * Marmol, *l.* 2. *ch.* 9.

ABECI, Maure d'Espagne, se mit sur le thrône de Cordouë pendant l'absence d'Abdulmalich, qui en étoit Roi. Il fit beaucoup de maux au païs, & se fit appeller Amir-el-Moselemin, d'où nâquit la guerre des Grands en Espagne, parce que tout ce qu'il y avoit d'illustre y entra. Son competiteur qui alloit en Afrique, ayant rébroussé chemin, l'attaqua & le tua. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 14.

ABE'E ou ABAE, ville de la Phocide, on la croit bâtie par Abas fils de Lynceüs, qui lui donna son nom. Le Roi Philippe de Macedoine épargna cette Ville, en ruinant les autres de la Phocide, dont les habitans avoient pillé le Temple d'Apollon, sous la conduite de Philomelus. Ceux d'Abée n'avoient point eu de part à ce sacrilége. * Justin, *li.* 8. Pausanias, *li.* 10. Strabon, *li.* 10. &c. Voyez *Abas.*

ABE'E, que d'autres nomment Hira, Thuria & Æpéa, ville du Peloponnése sur le Golfe Messeniaque, dit *le Golfe de Coron* ou *de Calamata.* Il y avoit un Temple d'Apollon, que Xerxès fit brûler. Moletius dit que le nom d'Abée a été changé en celui de Chiores. Sophien la nomme *Calamata.* * Pline, *liv.* 1. *chap.* 6. Pausanias, *li.* 10.

ABEL, dont le nom signifie *affliction*, second fils d'Adam & d'Eve, étoit Pasteur de troupeaux, il offroit à Dieu ce qu'il avoit de meilleur. Caïn son frere, s'occupant à cultiver la terre, présentoit des fruits. Dieu témoigna d'avoir plus agréables les sacrifices d'Abel, qui étoit un homme juste, que ceux de Caïn, qui étoit un méchant homme. Ce dernier ne pût souffrir cette préference, & tua son frere l'an 1130. du Monde. Saint Epiphane soûtient contre les héretiques Sethiens, qu'Abel fut toûjours vierge. * Genese, 4. S. Epiphane, *hær.* 39. Rupert, *livre* 3. *in Gén. c.* 6. &c.

ABEL, Roi de Dannemarc, étoit fils de Valdemar II. & frere d'Eric VI. lequel étant l'aîné, avoit succedé à la Couronne. Abel se persuada qu'il y devoit avoir part, il agit même avec tant de violence, qu'ayant gagné quelques esprits seditieux, qui seconderent ses desseins, il tua le malheureux Eric, & se mit sur le thrône. Ce fut en

en 1250. Mais il ne joüit pas long-tems de cette usurpation. Car deux ans après, il fut tué par les païsans dans la guerre de Frise, & on dit que le lieu où on l'enterra étoit couvert toutes les nuits de spectres. * Krants, *li.* 7. *ch.* 21. Sponde, *A. C.* 1250.

ABELARD. Cherchez Abaillard.

ABELE, nom de trois differentes villes dans la Palestine. Une dans le païs des Ammonites où Jephté combattit; l'autre vers Gadaris; & la troisiéme sur le chemin allant de Jerusalem à Damas. *S. Jerôme, *des lieux Hebreux.* Juges 11. I. des Rois 6. & II. 20.

ABELFEDA, ou Abulpheda, & Abilpheda, (Ismaël) Prince de Hama ville de Syrie, a écrit une Geographie en Arabe, qu'on trouvoit dans la Bibliotheque de l'Electeur Palatin, & qui est aujourd'hui dans celle du Vatican. D'autres disent qu'il étoit de Nubie. Postel le nomme le Prince des Cosmographes. C'est lui qui nous a donné une plus grande connoissance de l'Asie. Il a traité sa Geographie par Climats, dont on n'a vû jusqu'à present que les premiers, mais on nous fait esperer les autres. Il est fort estimé dans tout l'Orient. On croit que ce Prince vivoit dans le III. ou IV. Siécle. Blancanus & Simler ont été de ce sentiment; mais il est sûr qu'il a vêcu beaucoup plus tard, & peut-être dans le VIII. ou dans le IX. ou même l'an 1200. Quoi qu'il en soit, Guillaume Postel est le premier qui a apporté en Europe cet Ouvrage, dont il publia un abregé en Latin. * Blancanus, *in Chron. Matth.* Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Vossius, *de scient. Mathem. ch.* 43. [*Jean Gravius*, qui a publié à Londres en 1650. la Description qu'*Abulfeda Ismaël* a faite de la *Chorasmie*, & de la *Mawaralnahre*, païs au delà de l'Oxus, montre dans la Préface qu'il a vêcu au commencement du XIV. Siecle, & en parle avec plus d'exactitude que ceux que nôtre Auteur cite.]

ABELIENS, ou Abelonites, hérétiques d'Afrique dans le Diocese d'Hippone, ainsi nommez d'un certain Abel, qui faisoit consister la vertu à se marier, & vivre après cela en continence dans le mariage. Ils croyoient aussi que les enfans que l'on n'adopte pas, étoient illégitimes. Ils retournerent depuis dans le sein de l'Eglise, lorsqu'on leur eut fait connoître leur superstition ridicule. * S. Augustin, *de hær. c.* 87. Sandere, *her. c.* 90.

ABELLA, riviere de Pologne dans la Samogitie. Elle se joint au fleuve de Nieviasza Kicidani

ABELLI, (Antoine) Religieux de l'Ordre de S. Dominique & Docteur de l'Université de Paris, étoit en estime dans le XVI. Siécle. Il fut Abbé de Nôtre Dame de Livri en l'Aulnoi, & Confesseur de la Reine Catherine de Medicis. On lui attribue quelques Ouvrages de pieté. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas parlent de lui.

ABELONITES. Cherchez Abeliens.

ABEN-BOEN, c'est-à-dire, *Pierre du poûce:* nom que les Israëlites de la Tribu de Ruben donnerent à la borne qui les séparoit de ceux de la Tribu de Juda. C'est une grande pierre, qui a la forme d'un four, qui paroît être de marbre. Elle est placée vers l'Orient sur le grand chemin qui va à l'Adonis riviere de Phœnicie. * Bridenbach, *Itiner.* 6. S. Jerôme, *des lieux Hebreux.* André Masius, *sur les Juges, ch.* 5. *SUP.*

ABENCHAMOT, Capitaine de Barbarie & Seigneur des Aduars, ayant été battu par les troupes du Roi de Portugal, qui lui avoient enlevé une de ses femmes, nommée Yote; & voyant que cette prisonniere lui demandoit des marques de sa tendresse, en la délivrant, il se sentit si fort animé, que donnant sur les Chrétiens, il les défit, & recouvra sa femme. * Diego de Torrez, *Histoire des Cherifs, ch.* 31.

ABEN-EL-HACH, Arabe de Damas, fut élevé sur le throne de Cordoue par ses compagnons, qui pendirent Alcataran, qui en étoit le Souverain légitime. Et ayant défait les enfans de son prédecesseur, qui venoient de Narbonne, pour venger la mort de leur pere, il mourut de fatigue, ou, comme quelques-uns croyent, de poison, après avoir regné six mois. * Marmol, *li.* 2. *c.* 14.

ABEN-ESRA, fameux Rabbin d'Espagne, (dont le nom propre étoit Abraham) a composé de très-bons livres sur l'Ecriture, sur la Grammaire, l'Arithmetique, l'Astronomie, & sur plusieurs autres sujets. Son stile est fort concis: ce qui a donné occasion de faire quelques livres nommez *Biurim* ou *Eclaircissemens*, pour entendre ses Commentaires sur l'Ecriture. Ces Commentaires ont été imprimez dans les grandes Bibles de Venise & de Bâle: & ceux qui en ont lû quelques exemplaires manuscrits, ont observé qu'il y a bien des fautes dans les imprimez. Ses livres de Grammaire ont été imprimez à Venise en 1546. avec ceux de quelques autres Grammairiens. Le plus rare des livres d'Aben-Esra, qui a aussi été imprimé à Venise, est intitulé *Jesud mora.* Buxtorf témoigne ne l'avoir jamais vû. Mais le P. Morin & R. Simon en ont vû des exemplaires manuscrits. Ce dernier reprend le P. Morin d'en avoir cité un endroit qu'il a mal lû, & dont il a tiré de fausses consequences contre les Auteurs de la Massore. Il dit que ce n'est pas un livre de Grammaire, comme Buxtorf l'a crû; mais plûtôt un livre de Théologie, où il exhorte à l'étude du Talmud. Ce Rabbin vivoit dans le XII. Siecle. * Richard Simon, *Hist. Critique.* Le P. Morin, *Exerc. Bibl. SUP.*

ABEN-EZER, lieu dans la Palestine, que Joseph appelle Corée. Il est célebre par la victoire, que les Philistins remporterent sur les Israëlites, lorsque ces ennemis du peuple de Dieu prirent l'Arche. Ils furent depuis eux-mêmes battus, & le lieu de leur défaite, appellé de ce nom, qui veut dire, *Pierre de secours.* * I. des Rois 4. & 7.

ABEN-HUMEYA, que les Maures révoltez firent leur Roi en Espagne, sous le titre de Roi de Grenade & de Cordoue. C'étoit Ferdinand de Valor, ainsi surnommé d'un village où il habitoit dans la montagne d'Al puxara, estimé parmi les siens le premier en bien & en naissance. Il étoit âgé de vingt-cinq ans, courageux, hardi & capable de soûtenir cette dignité, moins par ses mœurs que par son audace. Ce malheureux avoit été baptizé, il renonça à son Baptême, & son élection se fit avec toutes les cérémonies, qui sont observées par les Maures. D'abord il se cacha courant de part & d'autre, mais enfin il parut & marcha avec une pompe Royale. Il épousa trois femmes, & commença la guerre avec assez d'ardeur. Ses entreprises furent très-heureuses en diverses occasions, il n'eut pas un semblable succès dans d'autres; mais enfin ayant perdu Aben-Xauhar, qui étoit son cousin, il se vit dans des embarras étranges par la jalousie des siens. Il est vrai, que ses affaires prenoient un assez bon train; mais l'amour, le faste & la confiance trop grande furent la cause de sa perte. Un certain Diego Aguazil résolut de le tuer, non qu'il eût été gagné par la recompense que les Espagnols promettoient à ceux qui l'assassineroient; mais parce qu'il ne le pouvoit souffrir pour rival, dans l'amour d'une femme de condition. Diego lui supposa des lettres, qu'il écrivoit pour faire mourir des Mahometans, qui étoient dans ses troupes. Abdala-Aben-Abo, qui les reçût, le vint surprendre & on l'étrangla. Aben-Humeya desavoua les faits dont on l'accusoit; & comme il se vit pressé, il protesta qu'il mouroit Chrétien, & qu'il n'avoit jamais eu dessein de se faire Maure, mais seulement d'accepter la qualité de Roi, pour se venger des Espagnols. Ce fut en 1570.

ABEN-HUT, Maure très-sçavant, & des principaux du païs de Grenade, s'étant rendu maître des plus fortes villes de ce Royaume, se fit appeller Réformateur de la loi de Mahomet. Il fut depuis tué par un des siens, faisant la guerre aux Chrétiens l'an 1234. * Marmol, *l.* 2. *ch.* 38.

ABEN-JOSEPH, de la race des Béni-merinis en Afrique, usurpa le Royaume de Fez & de Maroc, sur les Almohades, après avoir vaincu Mahamet Budobus; & étendit ensuite ses conquêtes dans toute la Mauritanie. Il se fit appeller Roi de Fez, qu'il choisit pour Capitale, au lieu de Maroc; & prit encore le nom de Muley Chec, c'est-à-dire, Maître & Seigneur, ou Roi Ancien. L'an 1275. Aben-Joseph entra en Espagne avec dix-sept mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pié, & se rendit maître de Tarife & d'Algézire: puis il repassa en Afrique. Il fit encore plusieurs autres expeditions en Espagne contre les Chrétiens, ou contre les Maures revoltez, jusques en l'année 1285. qu'il mourut, laissant pour successeur son fils Abu Sayd. * Marmol, *Hist. de l'Afrique l.* 2. *SUP.*

ABEN-ISMAEL, Roi de Grenade, se rendit tributaire du Roi de Castille; mais après sa mort arrivée en 1465. son fils Muley Albohacen rompit la paix; ce qui fut cause de la ruine des Maures: car Ferdinand prit la ville de Grenade en 1492. & mit ainsi fin à la domination de ces Infideles en Espagne. * Daviti. *SUP.*

ABEN-MAHAMET, fameux Arabe: il se fit Roi de Cordoue & de Tolede, & s'opposa courageusement à tous ceux qui lui voulurent disputer cette couronne, & qui s'en prenoient aux Almohades, dont il soûtenoit le parti. * Marmol, *l.* 2. *ch.* 38.

ABEN-MELECH, savant Rabbin, a enseigné le sens Grammatical de l'Ecriture dans un Commentaire sur toute la Bible. C'est un petit in folio, intitulé, *Michlal Jophi*, c'est-à-dire, *la perfection de la beauté.* Il renferme les interpretations litterales & Grammaticales des Rabbins Juda, Jona, Kimhi & de quelques autres, mais principalement celles de R. David Kimhi, dont il rapporte le plus souvent les mots. Il y en a eu deux éditions, la premiere à Constantinople, & la seconde en Hollande. Cette derniere est la meilleure, à cause de quelques Remarques d'Aben-Dana qu'on y a ajoûtées. * Richard Simon, *Hist. Critique. SUP.*

ABEN-NEDIN, Auteur Arabe, qui a fait un Ouvrage de la vie des Philosophes de sa Nation, alleguant fidelement leurs écrits. Ce que le P. Mersenne a observé, *dans la Preface des Coniq. d'Apollonius.*

ABENOW. Cherchez Abnob.

ABENSPERG, sur la Riviere d'Abenst, *Abusina*, petite ville d'Allemagne, dans la Baviere.

ABEN-TAAMON, Prince de la famille d'Abdala VI. Calife de Damas, qu'Abdulmic fit mourir; il passa en Afrique pour éviter la colere de cet usurpateur, qui faisoit main basse sur toutes les personnes de sa famille. Etant arrivé dans la Mauritanie Tingitane, il fut élevé sur le throne, à cause de sa naissance & de son mérite. Il eut de grandes guerres contre les Romains & les Goths, qui tenoient la côte de Barbarie; après plusieurs victoires, il se fit appeller Amir-el-Mofelemin, pour braver les Califes d'Arabie. On croit qu'il fit bâtir la ville de Maroc, mais les Arabes disent le contraire. *Marmol, *liv.* 2. *ch.* 9.

ABEN-TESPHIN, Numide, qui chassa les Sarrazins de l'Afrique, dans le XII. Siecle, & s'en fit Miramolin, c'est-à-dire, Prince, [*Emir-el-memunin* Prince des fideles] après avoir ruiné les Royaumes de Fez, de Mauritanie, & de Telensin. Les Sarrasins d'Espagne l'appellerent ensuite à leur secours, parce qu'ils se sentirent trop foibles pour se maintenir contre les Princes Chrétiens. Mais ce secours fut également funeste aux uns & aux autres: car Aben-Tesphin chassa les Chrétiens de Castille, de Portugal, & des autres lieux qu'ils avoient repris sur leurs ennemis: mais il fit depuis mourir la plûpart des Rois Sarrazins, en depouilla quelques-uns de leurs Etats, & rendit les autres tributaires de ses enfans, sous le commandement desquels il laissa l'Espagne, avant que de s'en retourner en Afrique. * Birago, *Histoire Africaine. SUP.*

ABEN-VERGA, Rabbin, qui a écrit des Tables Astronomiques; on ne sait pas precisément en quel tems il vivoit. * Vossius, *de Mathem. c.* 35. §. 50.

ABEN-XAUHAR, est un de ces malheureux Morisques d'Espagne, qui se revolterent dans le XVI. Siécle. Celui-ci étoit d'une bonne famille, nommé Ferdinand, & rénia son Baptême, pour suivre la secte de Mahomet. Il fut un des premiers qui conseilla aux Morisques de prendre les armes, & il le fit avec plus d'ardeur que les autres. On voulut le faire Roi de Grenade, quelques-uns même l'avoient déja reconnu, mais il aima mieux, qu'on donnât cette qualité à son cousin Ferdinand de Valor, qu'on nomma Aben-Humeya,

meya, comme je l'ai déja dit. Aben-Xauhar fut son Lieutenant General, mais n'étant pas satisfait, il mourut de maladie ou de déplaisir, en 1569. ou 70. * De Thou, *Hist. li.* 48.

ABEONE & ADEONE, nom de deux Divinitez, que les Payens avoient en grande veneration, parce qu'elles présidoient aux voyages. S. Augustin, *l.* 4. *&* 7. *de la Cité de Dieu.*

ABERDEEN, Ville. Cherchez Aberdonne.

ABERDONNE, ou ABERDEEN, *Aberdonia, Aberdona* ou *Devana.* Il y a deux villes voisines de ce nom, sur les côtes Orientales de l'Ecosse, vers le Nord, que l'on nomme pour les distinguer, l'une *Old-Aberdeen*, la vieille Aberdeen, & l'autre *New-Aberdeen*, la nouvelle Aberdeen.

ABERFAW, *Gadiva*, ville de l'Isle d'Anglesei, sur la côte du païs de Galles en Angleterre. * Camden, *desc. Britan.* Sanson, *in tab. Geogr.*

ABERNETHY, *Abernethum* & *Abernetea*, ville d'Ecosse dans la Province de Strath-Erne. Elle a été autrefois capitale des Pictes, avec un Evêché, que le Roi Canut ou Kennet fit transferer à S. André. * Boëtius, *li.* 2. *Hist. Scot.* Camden, *desc. Mag. Britann.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

ABESAN, de la Tribu de Juda, jugea les Israëlites durant sept ans, après la mort de Jephté. Nous ne trouvons rien de remarquable de lui, sinon qu'il eut trente fils, avec leurs femmes, & trente filles aussi mariées. Il fut enterré en Bethléem, vers l'an du Monde 2855. Quelques Rabbins, comme Salomon Jarchi, & le Paraphraste Chaldéen, ont crû que ce Juge des Israëlites est le même que Booz, s'étant abusez sans doute, en ce que l'un & l'autre étoient de Bethléem; mais cela n'est du tout point conforme à la verité. * Juges, 12. Torniel, *A. M.* 2855.

ABGARE. Cherchez Abagare.

ABGILLE (Jean) est le nom d'un certain Prince Frizon, qui se mêla de faire une Histoire de Charlemagne, remplie de fables, y parlant de ses voyages dans la Palestine & dans les Indes. * Sufridus Petri, *de Script. Fris.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ABIA, riviére de la region de Zagathay, l'une de celles, qui font la riviére d'Abiamu du côté gauche, ou bien la haute partie de l'Abiamu. Anciennement haute partie de la riviére d'Oxus.

ABIA, ou ABIAM, Roi de Juda, étoit fils de Roboam & de Maacha, fille d'Abessalom. Il commença à regner à l'âge de dix-huit ans. Sa mauvaise éducation l'emporta à suivre les crimes de son pere, & ayant gagné une signalée victoire sur Jeroboam Roi d'Israël, qui avoit une armée plus forte que la sienne, il eut pourtant assez d'ingratitude, pour ne pas observer ce qu'il avoit promis à Dieu, durant le combat; qui consistoit à lui consacrer les dépouilles des ennemis. L'Historien sacré dit que l'armée de Jeroboam étoit composée de cinq cens mille hommes. Joseph en parle comme d'un Prince juste & craignant Dieu. *Dieu*, dit-il, *abattit de telle sorte l'orgueuil & le courage des ennemis d'Abia, que nous ne voyons point, ni dans toute l'Histoire Grecque, ni dans toutes celles des Barbares, qu'il se soit jamais fait un tel carnage, dans aucune autre bataille. Car cinq cens mille hommes du parti de Jeroboam demeurerent morts sur la place, dans cette grande & illustre victoire, que Dieu accorda à la pieté du Roi Abia. Ce juste & glorieux Prince emporta ensuite d'assaut Bethel, Issan & plusieurs autres places, gagna tout le païs qui en dépendoit*, &c. Abia laissa, de quatorze femmes qu'il eut, vingt-deux fils & seize filles; & mourut l'an du Monde 3079. après en avoir regné trois seulement. * III. des Rois, 15. II. des Paralipomenes, 13. Joseph, *l.* 8. *Antiq. ch.* 11. Torniel, *A. M.* 3077. *&* 3079.

ABIAMU, ou ALBIAMU, Riviere ou plûtôt confluent des Rivieres d'Abia & d'Amus, de la region de Zagathay. Anciennement basse partie de la Riviere d'Oxus.

ABIATHAR, Grand Sacrificateur des Juifs, étoit fils d'Achimelech qui avoit eu la même dignité. Ce dernier reçut David chez lui, comme je le dis ailleurs, & ce procedé parut si offensant à Saül qui n'aimoit pas David, qu'il fit mourir Achimelech & quatre vingts & cinq Prêtres. Abiathar fut le seul qui échappa. Il fut depuis grand Sacrificateur, & donna à David des marques de sa fidelité, & sur tout durant la revolte d'Absalon. Après cela néanmoins Abiathar s'étant engagé à servir Adonias & à le mettre sur le throne de David son pere, & Salomon n'étant pas satisfait de cette conduite, le priva de sa dignité. Ainsi s'accomplit ce que Dieu avoit predit à Eli, que sa posterité seroit punie, à cause des crimes de ses deux fils. * I. des Rois, 2. III. des Rois, 2. Joseph, *li.* 7. *&* 8. *antiq.* Torniel, *A. M.* 3020.

ABIAZARES. Cherchez Abizares.

ABIB, premier mois de l'année sacrée des Juifs, autrement appellé Nisan. Voyez *Nisan. SUP.*

ABIBALE, Roi de Tyr, vivoit du tems de David & fut pere de cet Hiram, qui fut ami & allié de Salomon. Joseph parle de lui dans le premier livre contre Apion. Il raporte aussi le témoignage de Menandre & de Dion, qui font tous deux mention d'Abibale & de son fils. * Joseph, *li.* 8. *antiq. Jud. c.* 2.

ABIBE. Cherchez Abaimbe.

ABIDOS, Château. Cherchez Abyde.

ABIENS, peuples de Scythie, lesquels ayant toûjours conservé leur liberté depuis Cyrus, la vinrent offrir à Alexandre *le Grand*, lorsqu'il étoit à Maracande. On admira leur moderation, en ce qu'ils ne faisoient jamais la guerre, qu'à ceux qui leur vouloient ôter la liberté. * Quinte Curse, *li.* 7.

ABIGAIL, femme de Nabal qui demeuroit au mont Carmel, au midi de la Tribu de Juda. Nabal son mari étoit avare, brutal & malfaisant. David poursuivi par Saül, avoit toûjours eu de grands égards pour tout ce qui lui appartenoit, mais dans une grande necessité, il lui envoya demander quelques rafraichissemens, pour lui & pour ceux qui l'accompagnoient. Nabal ne répondit que par des paroles offensantes, & David alloit se venger de ces outrages. Mais Abigail calma son juste ressentiment, par ses honnêtetez & par ses présens. David en fut charmé, & il lui témoigna bien-tôt l'inclination, qu'il avoit pour elle. Car Nabal étant mort, il lui manda, qu'il la vouloit épouser. Abigail témoigna d'abord, qu'elle se croyoit indigne de ce bonheur, & ensuite elle vint trouver David, qui l'épousa. * I. des Rois, 25. Il y a aussi ABIGAIL, fille de Naas, sœur de Servia, mere de Joab. * II. des Rois, 17.

ABIHAIL, pere de Suriel, Chef de la famille des Moholites, dont il est parlé dans le troisiéme Chapitre des Nombres. C'est aussi le nom de la femme de Roboam, successeur de Salomon. Et d'une troisiéme, femme d'Absur. * Nombres 3. II. Paralipomenes 11.

ABILA ou Abilap, Montagne du Royaume de Fez, que les Anciens nommoient *Ampelusia*, parce qu'elle étoit couverte de vignes. Quelques Auteurs la croyent une des colomnes d'Hercule. Voyez Abyla. * Jean Leon, *p.* 3. Marmol, &c. [On nommoit aussi *Abila* une ville de la *Syrie Creuse*, & son territoire s'appelloit *Abilene*. Baudrand.]

ABILAMERODACH, Roi de Babylone, est le même que Evilmerodach: il avoit encore d'autres noms, car on l'appelloit aussi Ulmerodach, & Labynete. Cherchez *Evilmerodach. SUP.*

ABIMELECH, Roi de Gerar dans la Palestine. Abraham se retirant chez ce Prince, feignit que Sara étoit sa sœur. Abimelech en étant devenu amoureux, la lui enleva. Mais Dieu l'empêcha d'accomplir son mauvais dessein par une maladie qu'il lui envoya: & le menaça même en songe, de le faire mourir, s'il ne rendoit cette femme. Abimelech raconta ce songe à ses Officiers, & faisant venir Abraham, il se plaignit à lui du mensonge qu'il lui avoit dit, puisqu'il l'avoit mis dans le danger de commettre un très-grand crime. Abraham lui répondit, qu'il n'avoit point parlé contre la verité, en appellant sa sœur Sara, qui étoit la fille de son frere. Abimelech ensuite de cette réponse lui donna des terres & de l'argent, & il contracta alliance avec lui. Depuis Isaac s'étant retiré dans le païs de Gerar, Abimelech lui témoigna beaucoup de bonne volonté: mais prenant garde que Dieu le favorisoit en toutes choses, il en conçût de l'envie & le pria de se retirer. Isaac se retira dans un lieu nommé Pharan, qu'il quitta aux conducteurs des troupeaux du même Abimelech, lequel lui envoya un des principaux de sa Cour, pour renouveller avec lui l'alliance; qu'il avoit euë avec son pere Abraham. * Genese, 20. 21. *&* 26. Joseph, *li.* 1. *Ant. c.* 11. *&* 17. Torniel, *A. M.* 3139. *&c.*

ABIMELECH, bâtard de Gedeon, qu'on nommoit aussi Jerobaal, qui l'avoit eu d'une femme nommée Drome ou Druma. Après la mort de son pere, il alla à Sichem, qui étoit le lieu de la naissance de Druma. Ses parens lui donnerent de l'argent, & il l'employa à attirer les plus méchans hommes du païs, & ensuite étant revenu dans la maison de son pere, il tua soixante & dix fils legitimes, que Gedeon avoit eus de diverses femmes. Joatham fut le seul qui se sauva. Cependant Abimelech usurpa la domination & foulant aux pieds toutes les loix, l'exerça avec une si grande tyrannie, qu'il se rendit insupportable à tout le monde. Quelque tems après, le jeune Joatham, ayant appris que les Sichemites étoient assemblez à la campagne, près de la montagne de Garizim, parut tout d'un coup sur le haut de ce mont & leur reprocha leur ingratitude. Trois ans après, les Sichemites lassez des cruautez de ce Tyran, le chasserent de leur ville; & crurent être à couvert de son ressentiment, en se mettant sous la protection d'un Prince nommé Gaal. Mais ils furent trop foibles contre Abimelech, qui surprit Gaal & detruisit leur ville jusques aux fondemens. Ensuite il assiegea une ville nommée *Thebes*; où voulant mettre le feu à une tour, dans laquelle les plus considerables des habitans s'étoient retirez, il fut écrasé d'un morceau de meule, qu'une femme lui laissa tomber sur la tête. Mais ne voulant pas qu'il fut dit, qu'il étoit mort de la main d'une femme, il commanda à son Ecuyer de le tuer. * Juges, 9. Joseph, *li.* 5. *Antiq. c.* 9. &c.

ABINADAB, Levite. Cherchez Aminadab. Il y a aussi eu ABINADAB, fils d'Isaï, & frere de David, dont il est parlé dans le premier Livre des Rois, *c.* 16. Un fils de Saül, & un troisiéme, domestique de Salomon. * III. des Rois, 4.

ABIOSI, (Jean) de Naples, vivoit sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1494. Il étoit Professeur en Médecine & aux Mathematiques, & laissa divers Ouvrages. Il y a un Dialogue de l'Astrologie judiciaire, qu'il dédia à Alfonse Roi de Naples, & qui a été mis au nombre des Ouvrages censurez, *in Indic. expurgat.*

ABIRAM, est le fils aîné de Huel, qui rebâtit la ville de Jericho. Il en est fait mention dans le III. Livre des Rois, *ch.* 16.

ABIRON, Levite seditieux, s'éleva, avec Coré & Dathan, contre Moïse & Aaron. Ils vouloient avoir part au gouvernement, & Dieu punit leur orgueuil & leurs murmures. Moïse les pria de venir devant Dieu avec leurs encensoirs, & la terre s'étant ouverte sous les pieds de ces factieux, les devora avec leurs tentes & tout ce qui leur appartenoit. En même tems, le feu du Ciel consuma deux cens cinquante de leurs partisans. Cette punition étonna les autres. Elle arriva dans la dix-neuviéme Station, qui est celle de Céelatha. * Nombres, 16. Joseph, *livre* 4 *c.* 2. Torniel, *A. M.* 1547.

ABISAG, jeune fille Sunamite, d'une excellente beauté, que l'on avoit choisie dans tout Israël, pour servir David dans sa vieillesse. Depuis, Adonias demanda la permission de l'épouser; mais Salomon pénetrant son dessein, qu'il crut dangereux, le fit mourir. * III. des Rois, 1. Joseph, *li.* 7. *&* 8. *Ant.*

ABISAI, fils de Servia, & frere de Joab & d'Azahel, est nommé entre les braves, qui vivoient sous le regne de David. L'Ecriture remarque que lui seul tua trois cens hommes. Il se trouva à la bataille, qui fut donnée contre les partisans d'Isboseth, & il y fit très-bien. Depuis il tua dix-huit mille des Iduméens dans une bataille, & les rendit tributaires, ayant mis sur eux une imposition par tête. Une autre fois, dans une bataille contre les Philistins, il tua un géant,

nommé Achmon, qui avoit porté David par terre, & qui étoit même en état de lui enfoncer son épée dans la gorge. * II. des Rois, *ch.* 13. Joseph, *li.* 7. *c.* 1. 7. & 10.

ABISARES, ou Abiazares, Roi d'une partie des Indes, soûmit son Royaume à Alexandre *le Grand*, qui le traita avec beaucoup de generosité. * Quinte Curse, *li.* 8.

ABISCA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, & vers la source de la Riviere de Tapi.

ABISSINIE, ou HAUTE ETHIOPIE grand Païs de l'Afrique. Voici ce que les Relations nouvelles rapportent de curieux touchant cet Empire, qui comprend plusieurs Provinces, dont la plûpart ont titre de Royaume. L'Empereur d'Abissinie donne ou ôte, quand il lui plaît, les Gouvernemens des païs de son obeïssance. Mais la charge de Viceroi de Tigré est hereditaire: le Gouvernement du Royaume de Dambea demeure toûjours dans la famille des Cantibas, qui descendent des Princes à qui ce païs appartenoit anciennement: & il y a encore quelques autres Provinces, dont les Gouverneurs possedent cette qualité par droit de succession. L'Empereur vend ordinairement les Gouvernemens: & les Gouverneurs font ensuite d'étranges exactions sur les peuples, qui n'osent s'en plaindre. Autrefois les deux Betaudets ou Favoris avoient presque toute l'autorité entre les mains; mais l'Empereur a établi un Raz, ou premier Ministre, en leur place, dont le pouvoir s'étend sur tous les Vicerois, les Xumos ou Gouverneurs, les Azages & les Umbares, c'est à dire, les Conseillers de l'Empereur, & les Juges Souverains. Le Generalissime même des armées est au dessous du Raz. L'Empereur prend pour ses Pages des Esclaves de differentes nations, comme Agaus, Gongas, Cafres, ou Ballous, qu'il éleve ensuite aux plus grandes charges de l'Empire, parce que ces gens servent avec plus de fidelité que les Nobles du païs. L'Empereur donne des terres aux Officiers & aux Soldats, dont ils joüissent tant qu'ils sont à son service: c'est là la seule solde dont on les paye. Tous ses Sujets portent les armes, à la reserve des Artisans & des Laboureurs. Leurs principales armes sont les Zagayes, ou demi-lances. Les Gentils-hommes portent l'épée, mais ils s'en servent peu: la poignée est ordinairement d'argent, & le fourreau couvert de quelque riche étofe. Ils tiennent leur épée à la main pendant qu'ils parlent à quelqu'un, ou lors qu'ils se promenent: mais un de leurs Valets la porte sous le bras, quand ils vont par les ruës. Les Armées que l'Empereur d'Abissinie met en campagne sont ordinairement d'environ trente-cinq mille hommes de pié, & de cinq mille chevaux, dont il y en a bien quinze cens de la taille & de la force des Genêts d'Espagne. On fait état dans ces troupes de mille Mousquetaires entretenus, mais il ne s'en trouve gueres que cinq cens, quand l'armée est en marche. Le terrain qu'occupe leur Camp est d'une prodigieuse étenduë: car le nombre des Vivandiers & des autres gens qui suivent l'armée, est deux fois plus grand que celui des Soldats. L'Empereur & l'Imperatrice vont à la guerre avec toute leur Maison. Tous les grands Seigneurs & toutes les Dames de la Cour les accompagnent. Les Tentes sont rangées dans un très-bel ordre: les quatre ou cinq Tentes de l'Empereur sont dressées au milieu du Camp, avec deux autres qui servent d'Eglises: plus loin sont celles de l'Imperatrice, & des Dames, des grands Seigneurs, des Chefs de l'armée, des Officiers & des Soldats, disposées à l'avant-garde, à l'arriere garde, & sur les aîles. En paix ou en guerre, le Camp de l'Empereur est comme la Ville Capitale de l'Empire: car il n'y a point de Villes dans l'Abissinie, où il fasse son sejour. Acçum, ou Auxum, étoit anciennement fort célebre en Ethiopie, mais ce n'est plus qu'un Village d'environ cent feux. Parce que les Empereurs y ont autrefois tenu leur Cour, on les y couronne encore aujourd'hui. Auxum est à trois lieuës de Fremone, & environ quarante-cinq de Maçua, sous la hauteur de quatorze degrez, trente minutes. On y voit des ruines d'anciens Edifices, & d'une Eglise qui paroit avoir été magnifique, avec des obelisques, ou pyramides, qui servoient d'ornemens aux sépulcres des Princes. L'Empereur change quelquefois tous les ans de demeure; quelquefois il s'arrête pendant plusieurs années en un même lieu. Lors qu'il change de sejour, on transporte aussi-tôt tout ce qui sert à l'Eglise. Quatre Prêtres sont employez à porter l'Autel, sur lequel on dit la Messe. Cet Autel a la forme de l'Arche de l'ancien Testament, que les Abissins prétendent être encore aujourd'hui dans l'Eglise d'Auxum. Quoi qu'il n'y ait point de Villes dans la Haute Ethiopie, il y a neanmoins un si grand nombre de Villages dans certaines Provinces, qu'il semble que toute la campagne ne soit qu'une Ville, tant ils sont bâtis près à près l'un de l'autre. Les maisons ou cabanes n'ont qu'un étage, & ces peuples regardent comme une merveille les édifices qui en ont deux. Le Pere Paiz Jesuite fit bâtir un Sacala ou Palais de pierre, à la maniere des Européens, sur le bord du Lac de Dambea, pour servir d'Eglise: & ce bâtiment ne fut pas seulement admiré en ce tems-là, mais encore tous les jours les Ethiopiens le vont voir des extremitez de l'Empire, & l'appellent *Babet Laybet*, c'est à dire, *maison sur maison*. L'Empereur porte une Couronne ou Toque couverte de plaques d'or & d'argent, avec quelques perles: car on ne connoît point là d'autres pierreries. Il tient une petite Croix à la main, qui n'est pas un sceptre, comme quelques-uns ont dit, mais une marque de l'Ordre de Diacre qu'il prend toûjours, afin qu'il lui soit permis de communier avec les Prêtres dans le Chœur des Eglises, & non dans la Nef, comme font les Seculiers. Les grands Seigneurs même portent aussi cette sorte de Croix pour le même sujet. Autrefois l'Empereur ne paroissoit point devant ses Sujets, & lorsqu'il mangeoit il y avoit un rideau tiré devant lui, de sorte que personne ne le voyoit, sinon deux ou trois Pages qui le servoient à table. A present le Prince se rend visible, principalement à ses troupes. A l'égard de la Religion, les Abissins n'ont qu'un Evêque qui leur est envoyé par le Patriarche d'Alexandrie residant au Caire; c'est pourquoi ils suivent la Religion des Cophtes, ou Chrétiens d'Egypte. Ils ont une Langue particuliere qu'ils nomment Chaldéenne, bien qu'elle soit fort éloignée du Chaldéen: ils s'en servent dans l'Office Divin, & elle differe de l'Ethiopien vulgaire. Ils ont témoigné plusieurs fois de vouloir se réünir avec l'Eglise Romaine, & ils ont même écrit diverses Lettres aux Papes, dont une des plus considerables est celle que David, qui prend la qualité d'Empereur de la grande & haute Ethiopie, & d'autres Royaumes, écrivit à Clement VII. à qui il fit de très-grandes soûmissions. On lit dans l'*Histoire Orientale des progrès de l'Eglise Catholique en la reduction des Chrétiens de S. Thomas*, qu'Alexis Meneses, Archevêque de Goa, fit tous ses efforts pour réünir les Abissins avec l'Eglise Romaine, & qu'ayant pris la qualité de Primat des Indes, il prétendit étendre sa jurisdiction jusque dans l'Ethiopie. Il y envoya des Missionnaires avec des Lettres pour les Portugais, qui étoient en ce païs-là: & il écrivit en même tems au Metropolitain des Abissins, en l'exhortant de se soûmettre à l'Eglise Romaine. Cet Archevêque & plusieurs autres sçavans hommes se sont trompez, quand ils ont accusé les Ethiopiens de Judaïser en leurs céremonies, parce qu'il s'en trouve parmi eux quelques-uns qui observent la Circoncision; qu'ils célebrent le Samedi, aussi bien que le Dimanche & qu'ils s'abstiennent de manger du sang & des viandes étoufées. Car la Circoncision des Ethiopiens est bien differente de celle des Juifs, qui la regardent comme un précepte; au lieu que les premiers ne la considerent que comme une coûtume, qui n'appartient point à la Religion. Pour ce qui est du Samedi, cela n'est point singulier aux Abissins, & toute l'Eglise Orientale est dans la même pratique. A l'égard de ce qu'ils ne mangent point de sang ni de viandes étoufées, c'est un Reglement du Nouveau Testament, qui a même été long-tems en usage dans les Eglises d'Occident. D'ailleurs on attribuë aux Abissins plusieurs choses, qui sont éloignées de leur creance. Par exemple, il n'est pas certain qu'ils conviennent avec les Latins dans la créance que le S. Esprit procede du Pere & du Fils, & on peut dire qu'en cela ils suivent l'erreur des Grecs. * Le P. d'Almeida, & le P. Tellez, Jesuites, *Histoire de la Haute Ethiopie, dans le Recueil de Thevenot, vol.* 4. R. Simon, *Hist. des Religions du Levant.* Voyez Job Ludolf, *Hist. Æth.* & au mot *Habissinie. SUP.*

ABISTAMENES, Capitaine, à qui Alexandre *le Grand* donna le Gouvernement de la Cappadoce. * Quinte Curse, *l.* 3.

[ABITINE, Ville Episcopale, dans l'Afrique Proconsulaire. Il est fait mention de divers de ses Evêques, dans le Concile de Carthage, tenus sous S. Cyprien, & dans la Conference de Carthage. Elle est encore illustre, par S. Saturnin & les autres Martyrs, qui y furent pris au commencement du IV. Siecle. *Acta S. Saturnini*, apud *Th. Ruinartum.*]

ABIU ou Abihu & Nadab, étoient les deux fils aînez d'Aaron. Ils négligerent de prendre du feu sacré dont Dieu vouloit qu'on se servît dans les encensemens; & ils remplirent leurs encensoirs d'un feu étranger. Cette desobeïssance fut bien-tôt punie; car ils moururent subitement dans le Tabernacle. Quoique tout le monde pleurât cette mort si surprenante, Moïse défendit à Aaron, à Eleazar & Ithamar, ses autres enfans, de la pleurer, afin de faire connoître, qu'étant honorez de la dignité du Sacerdoce, la gloire de Dieu leur étoit plus sensible, que leur affliction particuliere. * Exode, 24. Levitique, 10. Joseph, *li.* 3. *Antiq. c.* 9.

ABIUD, fils de Zorobabel, que S. Matthieu nomme parmi les Ancêtres du Sauveur. Un autre de ce nom divisa la terre de Chanaan. * Matth. *c.* 1.

ABLANCOURT. Cherchez Perrot (Nicolas.)

ABLAUDUS, est le nom d'un Auteur, qui avoit composé l'Histoire des Goths, comme nous l'apprenons de Jornandès, qui le cite, *c.* 4. & 14.

[ABLAVIUS, Consul de Rome l'an 331, que Constantin fit mourir. Il en est fait très-souvent mention dans le Code Theodosien, dans Ammien Marcellin & dans Zosime. Voyez la Prosopographie du Code Theod. par *Jaques Godefroi.*]

[ABLAVIUS, ou Ablabius, fameux Rheteur, qui vivoit sous Theodose *le Jeune*, & avoit été disciple du Sophiste Troïle. Chrysanthe, Evêque des Novatiens à Constantinople, l'ordonna Prêtre, & dans cet emploi il publia divers sermons, qui se sont perdus. Il fut depuis Evêque des Novatiens à Nicée, où il enseigna en même tems la Rhetorique. * *Socrate L.* VII. *c.* 12.]

ABLON, petit Bourg, avec un Château, sur la riviere de Seine, à trois lieuës au dessus de Paris; où les Protestans ont eu quelque temps l'exercice de leur Religion, avant qu'ils eussent un Temple à Charenton.

ABNAQUIOIS, *Abnaqui*, peuples de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Angleterre. Leur païs est entre la Mer, la Riviere de S. Laurens, & le Lac de Champlain.

ABN ARRAHEB, c'est à dire, en langage Arabe, *fils de Moine*, étoit Egyptien, de la secte des Cophtes. Il a composé un livre intitulé, *la Chronique Orientale*, qui a été traduit en Latin par Abraham Ecchellensis, & imprimé à Paris dans l'Imprimerie Royale en 1651. avec un Supplément de l'Histoire des Arabes. * Richard Simon, *Hist. Critique. SUP.*

ABNER, fils de Ner, beau-pere & Géneral des armées de Saül. Après la mort de ce Prince, Abner mit sur le thrône Isboseth, qui étoit resté seul des enfans mâles de Saül, & ne pouvant souffrir, que ceux de la Tribu de Juda eussent choisi David pour leur Roi, il marcha contre eux avec ses meilleures troupes. Mais l'armée de David fut victorieuse, & celle d'Abner fut mise en fuite. Isboseth l'ayant desobligé, il en fut si sensiblement piqué, qu'il résolut de passer du côté de David. Quelque tems après ayant fait assembler les Chefs de l'armée & les principaux du peuple, il leur représenta que puisque Dieu avoit fait sacrer David Roi, il étoit inutile de résister à sa volonté; & il agit si adroitement, qu'ils se déc-

clarerent pour ce dernier. Ensuite il alla trouver David qui le reçut avec tous les témoignages d'affection, qu'il pouvoit souhaiter. Mais Joab craignant que le merite d'Abner ne lui fit obtenir le commandement de l'armée, à son desavantage; le suivit comme il se retiroit; & l'ayant tiré à l'écart, sous pretexte de lui vouloir parler, il le tua. David ressentit une douleur extrême de cet assassinat, & protesta hautement devant Dieu, qu'il n'y avoit point de part. Il ordonna un deuil public pour Abner & lui fit faire des obseques si solemnelles, que les personnes de la premiere qualité accompagnerent son corps, & lui-même assista à cette ceremonie. Il lui fit élever dans Hebron un magnifique tombeau, & graver dessus une Epitaphe, qu'il composa à sa louange. Quelques Auteurs ont même crû, que ce fut dans cette occasion que David composa le Pseaume CXXXVIII. *Seigneur, vous m'avez éprouvé & vous m'avez connu, &c.* pour témoigner devant Dieu & devant les hommes, qu'il n'avoit point commandé une action si infame. * II. des Rois, 3. Joseph. *li.* 7. *Ant. c.* 1. Torniel & Salian, *in Ann. Vet. Test.*

ABNOBE ou ABENOW, *Abnobi*, & *Abnobæ*, Montagnes d'Allemagne entre les rivieres du Rhin, d'un côté, & du Neker, de l'autre. Les habitans les nomment en certains endroits *Die-Baar.* Ortelius dit, qu'il y en a d'autres de ce nom dans le païs de Hesse. * Pline, *l.* 4. *c.* 12. Cluvier.

ABO, *Aboa*, ville de Suede, capitale de Finlande, avec Evêché Suffragant d'Upsal. Elle est sur la Riviere d'Aurojoki, & sur la mer Baltique au commencement du Golphe de Finlande, où elle a un très-bon Port. On dit, qu'au Sudest de ce Port dans le Golphe de Finlande, il y a un rocher au milieu de la mer, & que les mariniers, qui y passent près, ont remarqué, que dans ce moment l'aiguille de leur boussole ne regarde plus le Nord, comme si elle avoit perdu cette qualité. Ce qui fait croire, qu'il y a quelque mine d'aimant dans ce rocher, comme il y en a dans le reste du païs. (Le siege d'un Evêque Suffragant d'Upsal y fut établi en 1158. par le Pape Adrien IV. & la Reine Christine y fonda aussi une Université en 1640. Cette Ville fut presque toute consumée par un incendie qui y arriva l'an 1678. * Baudrand. *SUP.*)

ABOASSAR, ARABE. Cherchez Albumazar.

ABOCHARANA, Ville de l'Arabie Heureuse, est située sur une haute montagne, où l'on ne peut aller que par un chemin étroit, qui durant sept mille pas peut à peine souffrir deux hommes de front. C'est le lieu où se garde le thresor du Sultan. * L. Barth. *Hist. de l'Arabie Heureuse, l.* 2. *chap.* 8. *SUP.*

ABODRITES, peuples d'Allemagne, du tems de Charlemagne. Ce sont proprement ceux qui sont presentement dans le Duché de Mekelbourg, près de la mer Baltique. * Bertius, *en sa Carte de l'Empire de Charlemagne.*

[ABOEOCRITE, Chef des Beotiens, defait à Cheronée par les Etoliens, avec mille des siens, du tems d'Aratus Chef des Achéens. *Plutarq. dans Aratus.*]

ABOYA, ABOY, ville d'Irlande, dans la Province de Meath.

ABORAAS, ville. Cherchez Abaraus.

ABORAS, Aborras ou Chaborras, que quelques-uns nomment Giulap, & d'autres Hormitz, Riviere de la Mesopotamie.

ABORIGINES, anciens peuples d'Italie. On estime qu'ils furent ainsi nommez, comme qui diroit vagabonds & sans origine. Le Berose [*d'Annius de Viterbe*] & quelques autres croyent, qu'ils vinrent en Italie, par ordre de Cham. Genebrard soûtient, que c'étoient de ces peuples, que Josué avoit chassez de Chanaan. Tite-Live s'attache au sentiment de ceux qui les font venir d'Arcadie; & Denys d'Halicarnasse ajoûte, que ce peuple fut nommé Aborigine, comme qui diroit *ab origine*, parce que les peuples du *Latium* en tiroient leur origine. Justin pretend que Saturne fut leur premier Roi, & d'autres croyent, que Janus, avant Saturne, separa ses Sujets, & qu'il nomma Janigenes de son nom, ceux qui avoient de la vertu; & que renvoyant au delà du Tibre les vicieux, il les appella Aborigines, comme qui diroit un peuple detestable *abhorrenda gens.* Mais, quoi qu'il en soit de ces differentes origines, il est sûr, que les Aborigines furent depuis appellés Latins du nom de Latinus leur Roi; qu'ils se joignirent à Enée, & que la ville de Rome fut bâtie dans le païs qu'ils habitoient. * Berose, *li.* 5. Justin, *li.* 43. Tite-Live, *li.* 1. Denys d'Halicarnasse *in Ant. Rom. & l'Auteur de orig. gent. Rom. &c.*

ABRACADABRA, ou plûtôt ABRASADABRA, car on le trouve écrit ainsi en caracteres Grecs, ABPAΣAΔABPA, où le C est l'ancien Σ, qui vaut S. C'est un mot mysterieux, auquel les superstitieux attribuoient une force magique pour chasser les maladies, en le portant au cou, écrit de cette maniere,

ABRACADABRA
ABRACADABR
ABRACADAB
ABRACADA
ABRACAD
ABRACA
ABRAC
ABRA
ABR
AB
A

Serenus Sammonicus ancien Médecin, Sectateur de l'Heretique Basilides, qui vivoit dans le second Siécle, a composé un livre des Préceptes de la Médecine, en vers Heroïques, où il marque ainsi la disposition de ces caracteres,

Inscribes chartæ quod dicitur ABRACADABRA,
Sæpius & subter repetes, sed detrahe summam,
Et magis atque magis desint elementa figuris,
Singula quæ semper rapies, & cætera figes,
Donec in angustum redigatur littera conum.
His lino nexis collum redimire memento.
Talia languentis conducent vincula collo,
Lethalesque abigent (miranda potentia) morbos.

Wendelin, Scaliger, Saumaise & le P. Kircher se sont donné bien de la peine pour découvrir le sens de ce mot. Ce que l'on en peut dire de plus vraisemblable, est qu'ABRASAX, ἀβράσαξ est le nom que Basilides donnoit à Dieu, voulant marquer par ce nom les trois cens soixante-cinq Processions Divines qu'il inventoit: car α vaut 1. β, 2. ρ, 100. σ, 200. ξ, 60.

Ainsi	A	1
	β	2
	ρ	100
	α	1
	σ	200
	α	1
	ξ	60
fait le nombre de		365

Plusieurs Peres de l'Eglise, comme S. Irenée, Tertullien, S. Augustin, lisent ABRAXAS, ce qui revient au même pour le nombre de 365. mais on trouve fort distinctement écrit ABPACAΞ en Grec sur l'une des deux pierres precieuses qui ont été découvertes depuis quelque tems, & dont le Cardinal Baronius nous a donné la figure dans le II. Tome de ses Annales, sur l'année 120. S. Epiphane rapporte aussi qu'il a lû ABPACAΞ. Quoi qu'il en soit, Basilide, qui étoit disciple de Simon *le Magicien*, s'adonna fort aux caracteres magiques, & aux moyens occultes de produire des effets extraordinaires: & le Medecin Serenus, qui suivoit les superstitions de cet Heresiarque, forma le nom d'ABRACADABRA sur celui d'ABRACAX, ou 'Αβράσαξ, & s'en servit comme d'un preservatif & d'un remede infaillible contre les fiévres tierces & demi-tierces. * S. Irenée, *lib.* 1. *cap.* 23. Tertullien, *de Præscript. cap.* 46. S. Augustin. *de Hæres. ad Quod-vult-Deus, cap.* 4. S. Epiph. *hæres.* 24. Baronius, *Anno* 120. Spond. *Epit. ibid. SUP.*

ABRACAX, ou plûtôt ABRASAX, nom que l'Heresiarque Basilide, qui vivoit dans le second Siécle, donnoit au grand Dieu, qu'il disoit être la source de trois cens soixante-cinq Processions Divines. Plusieurs Peres de l'Eglise lisent ABRAXAS; mais, comme j'ai remarqué dans l'Article ABRACADABRA, on trouve en Grec ABPACAΞ ou 'Αβράσαξ. S. Jerôme dit qu'Abraxas étoit peut-être le nom de Mithra, ou du Soleil, qui étoit le Dieu des Perses, & qui dans sa course annuelle fait le nombre de trois cens soixante-cinq jours. *SUP.*

ABRADATE, Roi de la Susiane. Panthée sa femme l'engagea à prendre le parti de Cyrus, & il fut tué dans la premiere bataille, où il se trouva. Panthée eut tant de déplaisir, qu'elle se tua elle-même sur le corps mort de son mari. Xenophon le rapporte ainsi dans sa Cyropédie, & plusieurs estiment, que c'est une fiction, aussi-bien que le reste de cet Ouvrage. * Xenophon *Cyropæd.* Lib. VI. & VII.

ABRAHAM, Patriarche, nâquit dans la ville d'Ur en Chaldée, l'an depuis le deluge 383, de Sem 481, de l'Empire des Assyriens 161, l'an 2. de Ninias, & du Monde 2039. Son pere Tharé étoit pour lors âgé, non seulement de 70. ans, comme quelques-uns l'ont pensé, mais de 130. accomplis. Etant parvenu lui-même à cet âge de 70. années, obeïssant à la vocation Divine, il sortit de son païs, & alla en une ville de Mesopotamie, nommée dans l'Ecriture Hanan, & par les Auteurs profanes, Charres, où il s'arrêta 5. ans avec son frere Nachor, jusques à la mort de leur pere. Dieu lui ordonna ensuite d'abandonner ses parens, avec promesse de le benir en sa posterité. Abraham obeït & vint dans la Palestine, avec Lot son neveu, où Dieu lui promit de donner ce païs à ses descendans. La famine l'ayant obligé de passer en Egypte avec sa famille, Pharaon lui prit Sara; & la lui rendit d'abord qu'il eut sû qu'elle étoit sa femme. S'étant séparé d'avec Lot, il apprit que Chodorlahomor & quelques autres Rois avoient pillé Sodome, & qu'ils emmenoient son néveu prisonnier, il fit armer 318. de ses domestiques, poursuivit ces troupes, qu'il défit, retira Lot de leurs mains, & gagna un grand butin, dont il fit part à Melchisedech Roi de Salem & Prêtre du Très-Haut. Etant âgé de quatre vingts & dix-neuf ans, Dieu lui apparut la sixiéme fois, & lui ordonna la Circoncision, comme une marque de l'alliance qu'ils faisoient entr'eux. Il lui dit encore que Sara auroit un fils que l'on nommeroit Isaac, dont la posterité seroit très-nombreuse. Après cela Abraham se fit circoncire avec Ismaël, qu'il avoit eu d'Agar sa servante, & toute sa famille. L'année d'après Isaac nâquit, & Ismaël ayant été chassé, il vivoit en paix dans la maison de son pere. Mais Dieu voulant éprouver la fidelité d'Abraham, lui commanda de lui sacrifier son fils sur la montagne de Moria. Ce S. Patriarche alla avec son fils sur le lieu, que Dieu lui avoit marqué, & se mit en état d'executer ses ordres. Dieu fut touché de la fermeté du pere & de la soûmission du fils, & ne voulant pas que ce sacrifice fut teint du sang de l'Hostie, il arrêta par un Ange la main d'Abraham, lequel ayant trouvé auprès de ce lieu un belier embarrassé par les cornes dans un buisson, il l'offrit au lieu de son fils & s'en retourna. Sara mourut quelque tems après, & Abraham épousa Chetura & en eut plusieurs fils. Depuis il envoya Eliezer, natif de Damas, Intendant de sa maison, dans le païs de Mesopotamie, pour chercher femme à Isaac; & mourut enfin l'an du Monde 2213. âgé de cent soixante & quinze ans. Il fut enterré dans une grotte proche de Mambré, où Sara sa femme avoit été ensevelie. Au reste ce S. Patriarche enseigna l'Arithmetique, & l'Astronomie aux Egyptiens, selon Joseph, qui dit, que c'est par lui que ces Sciences sont passées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs. Il cite encore ces paroles de l'Histoire de Nicolas de Damas: *Le nom d'Abraham est fort célèbre & en grande*

vene-

veneration dans le païs de Damas. On y voit un bourg, qui porte son nom, & où l'on dit qu'il demeuroit. * Genese, 11. 12. 14. 22. 25. Joseph, *li.* 1. *c.* 6. 7. *& seq.* Torniel & Salian, *in Ann. Vet. Testam.*

ABRAHAM, Patriarche nommé auparavant Abram, c'est-à-dire, *Pere haut* ou *grand*: & à qui Dieu donna le nom d'Abraham, qui signifie *Pere de plusieurs nations.* La plûpart des Juifs, sur tout ceux qu'on nomme Cabalistes, font Abraham Auteur d'un Livre nommé *Jetsira*, c'est-à-dire, *de la Creation.* Ils prétendent qu'Abraham écrivit ce Livre à l'occasion des Sages de la Chaldée qui ne convenoient point entre eux des premiers principes de la Religion; les uns établissant deux premieres causes contraires l'une à l'autre; & d'autres en mettant trois. Ce fut, disent les Juifs, ce qui obligea le Patriarche Abraham de composer ce petit ouvrage *Jetsira* ou *de la Creation*, qui a été imprimé à Mantoue, avec les Commentaires de R. Saadias Gaon, de R. Abram Ben-Dior, de R. Moïse Botrel, de R. Moïse Barnahmam, & de R. Eliezer en l'année 1552. Buxtorf remarque dans sa Bibliotheque, que quelques Juifs l'ont attribué à un certain R. Akiba. Richard Simon qui a vû plusieurs exemplaires manuscrits de ce Livre, lequel est très-petit, assûre qu'ils varient extrémement entre eux & qu'ils different beaucoup de l'imprimé. Il dit de plus, que les minuties de Cabale dont il traite, montrent assez qu'il a été composé par quelque Imposteur qui a emprunté le nom du Patriarche Abraham. * Richard Simon, *Hist. Critique. SUP.*

[ABRAHAM, Evêque & Martyr Persan, dans le IV. Siecle, dont il est fait mention dans *Sozomene*, *Hist. Eccles. Liv. II. c.* 1, 2.]

ABRAHAM, Empereur des Maures d'Afrique, vivoit dans le XII. Siécle. Il succeda à son pere Ali, qui étoit mort dans une sanglante bataille, qu'il perdit dans l'Andalousie contre Alfonse VII. dit *le Batailleur.* La fin d'Abraham fut tragique, car un étranger nommé Abdala, de maître d'école & de prêcheur qu'il étoit, se vit en état de le déthrôner. Abraham le méprisa d'abord, mais le voyant puissant, il fut obligé de lui donner bataille, comme à un competiteur de sa fortune, & l'ayant perdue, & les portes d'Agmer lui ayant été fermées, il fut contraint de se refugier à Oran, ne trouvant point de retraite plus assurée. On l'y poursuivit, & ce miserable Prince, qui s'étoit échappé de nuit, se précipita de desespoir avec sa femme. * Jean de Leon, Marmol, De Thou, &c.

ABRAHAM, Archevêque de Bassora, a écrit en Langue Syriaque plusieurs Epîtres, & un Livre sur les mots obscurs qui se trouvent dans les ouvrages de Theodore de Mopsueste. Voyez Ebed Jesu *dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens. SUP.*

ABRAHAM ECCHELLENSIS, Maronite, a été Professeur Royal des Langues Syriaques & Arabe, en l'Université de Paris. M. le Jai, qui faisoit travailler à la grande Bible, s'étant brouillé avec Gabriel Sionita Maronite, fit venir de Rome Abraham Echellensis. Celui-ci eut quelques contestations avec M. de Flavigni Docteur de Sorbonne, & Professeur Royal en la Langue Hebraïque; & ils écrivirent l'un contre l'autre avec bien de l'aigreur, comme il paroît dans leurs écrits qui sont imprimés. M. de Flavigni reprocha à Abraham son peu de capacité dans la Langue Syriaque: mais bien qu'il ne fut pas peut-être si habile en Syriaque & en Arabe que Gabriel Sionita: on ne peut nier qu'il n'entendît ces deux Langues, & qu'il ne fût capable d'executer ce qu'il avoit entrepris pour achever la Bible de M. le Jai, qui lui donnoit par an six cens écus d'or. Pendant son séjour à Paris, il traduisit quelques ouvrages d'Arabe en Latin: mais il s'est rendu beaucoup plus recommandable par les Livres qu'il a fait imprimer à Rome contre quelques Protestans; où il tâche de concilier les sentimens des Orientaux avec ceux de l'Eglise Romaine. Il y fait paroître une grande connoissance dans les livres de Theologie écrits en Syriaque & Arabe, comme il se voit dans les Remarques qu'il a ajoûtées au Catalogue des Ecrivains Chaldéens composé par Ebed Jesu, & qu'il a fait imprimer à Rome en 1653. Il a observé cette même méthode dans son *Eutychius vindicatus*, contre Selden, imprimé au même lieu en 1661. où se trouve aussi une censure exacte des fautes de Hottinger dans son Histoire Orientale. * Le P. Morin, *Exercit. Biblic.* R. Simon, *Hist. Critique. SUP.*

ABRAHAM, Roi d'Ethiopie, regna vingt-sept ans; treize avec son frere Azba, & quatorze tout seul, selon Marius Victorinus. Il fut si grand zelateur de la Religion Chrétienne, qu'il est crû Saint. Quelques Auteurs remarquent, qu'il fit mettre en lieu d'assûrance tous les fils de la famille Royale; de peur que l'ambition ne leur inspirât des crimes, & que celui qui étoit destiné à regner, étoit le seul qui avoit permission de sortir. Ce qui s'observe encore, à ce qu'ils disent, en Ethiopie. Les Ethiopiens ont eu plusieurs autres Princes de ce nom: Celui dont nous parlons vivoit dans le cinquiéme Siécle. * Genebrard, *in Chron.* Alvarez, *c.* 58. *Hist. Æthiop.*

ABRAHAM, ou Aben-Ezra, fameux Rabbin d'Espagne, nommé *le Sage*, par les Hebreux ses compatriotes. Il avoit de belles connoissances de la Philosophie, & de la Theologie des Juifs, de quoi il a donné des marques, par les vingt-quatre Livres qu'il a écrits sur le vieux Testament. Il mourut selon Genebrard, à Rhodes, l'an 1217. D'autres Rabbins de même nom, se sont rendus célebres par leurs écrits, comme celui qui est Auteur du Livre, qu'on nomme *Faisceau de Myrrhe*, qui vivoit dans le XV. Siécle, selon Genebrard. Abraham Levite, dans le douziéme, Abraham Peritsol dans le quatorziéme, Abraham de Baulmes dans le seiziéme, avec un autre Levite, Auteur du Livre *Abodath Levi.* Et Abraham Caï, qu'on fait Auteur de l'Algebre, que Cardan met au nombre des douze esprits subtils du Monde, *de subtilit. lib.* 16. Voyez *Aben-Ezra.*

ABRAHAM USQUE, Juif Portugais, a traduit de l'Hebreu la fameuse Bible Espagnole des Juifs, imprimée à Ferrare en 1553. & qui est dediée à Renée de France, Duchesse de Ferrare. Elle est mot pour mot sur le Texte Hebreu: ce qui la rendit très-obscure, parce que les mots n'en sont pas toûjours purement Espagnols, mais d'un certain langage Espagnol qui n'est en usage que dans les Synagogues. Il y en a une seconde édition faite en Hollande l'an 1630. qui est d'un beau caractere, & où l'on a changé quelques mots pour les adoucir & les rendre plus intelligibles. Neanmoins la premiere édition, qui approche du Gothique, est beaucoup plus recherchée. Ce qu'il y a de particulier, c'est que l'on voit, sur tout dans cette premiere édition, un assez grand nombre d'étoiles marquées sur de certains mots, qui designent que ces mots ne s'entendent point dans la Langue Hebraïque; & qu'on les peut expliquer en differens sens. Ceux qui ont fait imprimer pour la seconde fois cette Bible Espagnole en 1630. ont retranché une partie de ces étoiles. * R. Simon, *Hist. Critique, l.* 15. *c.* 19. *SUP.*

ABRAHAM ZACHUT, savant Rabbin, a fait un Recueuil sous le nom de *Juhasin*, ou *Sephor Juhasin*, c'est-à-dire, *le Livre des Familles.* Ce Recueuil contient plusieurs pieces qui regardent l'Histoire & la Chronologie, qu'il a jointes ensemble, & dont il y en a quelques-unes qui ont été tirées des Livres Arabes. On en voit deux éditions, une de Constantinople, & l'autre de Cracovie. On estime la derniere plus correcte: mais il y a bien des fautes dans l'une & dans l'autre, principalement dans les noms propres: ce qui arrive ordinairement dans tous les livres des Rabbins. * R. Simon, *Hist. Critique. SUP.*

ABRAHAMI (GERARD) Capitaine Flamand, natif de Bois-le-Duc, dans le Brabant, a signalé son nom par un combat singulier, dont voici le sujet. Ayant appris que Breauté qui commandoit en 1600. une Compagnie de François au service des Hollandois, faisoit mépris des troupes Flamandes, jusqu'à se vanter que vingt de ses Soldats étoient capables de défaire quarante Flamans; il lui fit un défi pour venger cette injure, & lui manda qu'il étoit prêt d'éprouver dans un combat singulier la force de ses armes avec un nombre de Soldats égal de part & d'autre. Le défi étant accepté, & le jour donné, les deux Chefs vinrent sur le champ, accompagnez chacun de vingt-deux hommes; & là, à l'exemple des Horaces & des Curiaces, ils se battirent vaillamment, en presence des deux armées. Breauté y fut tué avec seize des siens. Abrahami demeura aussi sur la place avec son frere, & deux autres Flamans. Abrahami fut enterré magnifiquement dans Bois-le-Duc, où l'on voit son Epitaphe qui contient cette Histoire. * Beyerlink, *in Opere Chronogr. ad Ann.* 1600. *SUP.*

ABRASAX. Cherchez Abracax.

ABRAVANEL (Dom ISAAC) Juif Espagnol, fut chassé d'Espagne avec les autres Juifs en 1492. Il a composé plusieurs ouvrages, principalement des Commentaires fort étendus sur la Bible, où il rapporte la plûpart des Interpretations, s'appliquant neanmoins au sens litteral: mais son stile est fort diffus. On a imprimé à Venise ses Commentaires sur le Pentateuque, sur Josué, les Juges & les Rois, avec le texte Hebreu de la Bible; mais il étoit très-difficile de les trouver, ce qui a fait qu'on les a rimprimez en Allemagne. Ses Commentaires sur les Prophetes ne sont pas rares, parce qu'on en a fait une seconde édition en Hollande. Ce Juif paroît en quelques endroits de ses ouvrages avoir eu une grande vanité, & avoir été fort entêté de la noblesse de sa famille, qu'il croit venir de David. Il y a des Juifs à Amsterdam de la Synagogue Espagnole, qui portent le nom d'Abravanel, lequel apparemment est commun chez eux. * Richard Simon, *Histoire Critique. SUP.* Voyez *Abarbanel.*

ABRAXAS, est le nom que quelques Heretiques, & sur tout *Basilides*, donnoient à leur Dieu. Les lettres de ce nom forment, dans le Grec, le nombre CCCLXV. d'où ils tiroient des erreurs tout-à-fait ridicules. Ils disoient, que JESUS-CHRIST étoit venu sur la terre comme un fantôme, étant envoyé de cet Abraxas. Les Saints Docteurs ont assez réfuté les abominations de ces visionaires, dont S. Augustin a fait voir la vanité, en expliquant tout le mystere des sept lettres, qui forment le mot Abraxas. Ces impies se vantoient d'avoir reçu leur doctrine des Apôtres; Et c'est principalement contre eux que Tertullien disoit, qu'ils étoient de faux imitateurs des Apôtres. * Tertullien *de Pr. Hær. c.* 7. 46. Eusebe *Hist. Ecc. li.* 4. *c.* 7. S. Irenée, *li.* 1. *c.* 23. S. Augustin, *c.* 4. *de hæres.* &c. Voyez *Abracadabra.*

ABRENER, Bourg d'Armenie, à cinq lieues de Naxivan. Ce nom signifie *Champ fertile.* Les habitans de ce Bourg, & de sept autres qui sont proche, sont Catholiques Romains. Leur Evêque & leurs Curez sont de l'Ordre de saint Dominique; parce que ce fut un Religieux de cet Ordre, de Bologne en Italie, qui reduisit ce petit païs sous l'obeïssance du Pape, il y a environ trois cens cinquante ans. Plus de vingt autres Villages des environs s'y étoient aussi soûmis, mais le Patriarche d'Armenie les obligea de reconnoître sa Jurisdiction. Le Pape envoya un Jacobin en Perse l'an 1664. en qualité d'Ambassadeur, pour obtenir que ces Armeniens Catholiques fussent déclarés exempts de la Jurisdiction du Gouverneur & des autres Officiers de Naxivan, qui les opprimoient par leurs violences, en payant au Thresor Royal les tailles & impositions qu'ils étoient obligés de payer: ce que le Roi de Perse accorda: mais cela n'empêche pas que les Officiers du Roi ne persecutent toûjours ces Catholiques, en haine des plaintes qu'ils ont faites au Sophi, & à la suscitation du Patriarche d'Armenie. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. *SUP.*

ABRENTIUS, Capitaine qu'Annibal laissa pour Gouverneur de Tarante en Italie, étant devenu passionnément amoureux d'une belle fille, dont le frere étoit dans l'armée des Romains, livra la ville à Q. Fabius Maximus, à la persuasion de sa maîtresse, l'amour l'emportant sur son devoir. * Polyæn. *liv.* 8. *SUP.*

ABREOJOS ou BAXOS, de BABUECHA, *Aperi oculos Babucca*, ce sont des écueils de l'Amerique Septentrionale, près de l'Hispaniola, qui est une grande Isle de ce païs, comme je le dis ailleurs. Les Espagnols lui ont donné le nom d'Abreojos, c'est-à-dire ouvrez les yeux, pour avertir les mariniers du soin, qu'ils

qu'ils doivent avoir d'éviter ces écueils, qui sont tout-à-fait dangereux.

ABRIL (Pierre Simon) Grammairien, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit natif d'Alcaraz, qui est un village dans le Diocese de Tolede en Espagne, il enseigna durant près de 25. ans les lettres Greques & Latines. Il traduisit divers Traitez des Anciens, & il en composa quelques autres, qu'on pourra voir dans Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ABROCONE. Cherchez Abronome.

ABRODIÆTUS, surnom du fameux Peintre Parrhasius, que l'on appella en Grec 'Αβροδίαιτος, c'est-à-dire, *Qui aime une vie délicieuse.* Elien dit qu'il portoit une robe de pourpre, & une couronne d'or sur la tête, que les liens de sa chaussure étoient d'or, & que son bâton étoit tout couvert de petits clous d'or. Voyez Parrhasius. * Elien, *liv.* 9. *ch.* 11. *SUP.*

ABROLHOS, *Aperi-oculos*, petite Isle & écueuils de l'Amerique, sur la mer du Bresil. Les Portugais les ont ainsi nommez. On les trouve en allant d'Europe dans le Bresil, vers la Capitanie de Rio grande; entre la côte Occidentale & l'Isle, que les Portugais nomment *Ilha da Fernando Noronha*, de Ferdinand Norone. Ces écueuils d'Abrolhos sont d'autant plus à craindre, qu'ils s'étendent durant plus de cinquante lieuës; il y en a encore d'autres très-dangereux dans la mer du Bresil, entre l'Isle de l'Ascension & la Capitanie de Puerto Seguro.

ABRON, Athenien, écrivit un Traité des Fêtes & des Sacrifices des Anciens. Nous ne savons pas en quel tems il vivoit, mais cet Ouvrage d'Abron est cité par Stephanus. On lui attribue d'autres Traitez.

ABRON, Grammairien de Phrygie ou de Rhodes, enseigna la Rhetorique à Rome.

ABRON, fils de Lycurgue, dont Plutarque fait mention au Traité des dix Orateurs. [ABRON, fils du Rheteur Lycurgue. *Plut. in Vit.* x. *Rhet.* Un autre de ce même nom, d'Argos, sauva mille jeunes Corinthiens que Philon Chef des Argiens vouloit faire mourir, & se retira ensuite, sur les terres des Corinthiens, où il arriva quelque chose de surprenant à son petit-fils Acteon. Voyez ce mot. *Plut. in Amat.*]

ABRON, de Samos, Peintre allegué par Pline, *li.* 35. *Hist. Natur. c.* 11.

ABRONOME, ou Abrocone, fils de Darius, qu'il avoit eu de Pratogune fille d'Atarnes son frere. Il fut tué par les Lacedemoniens au passage des Thermopyles, suivant Xerxès en la conquête de la Grece. * Herodote, *Polymnie*, ou *l.* 7.

ABRONIQUE, noble Athenien, employé pour faire savoir à ceux qui étoient à *Artemision*, ce qui étoit arrivé à l'armée de terre. Il servit Themistocle à la guerre contre les Perses; & fut envoyé de sa part vers les Lacedemoniens. * Herodote, *Uranie*; ou *li.* 8. Thucydide, *li.* 1.

ABRONUS, Silo. Cherchez Silo.

ABRUZZE, dite aussi Abrusse, en Latin *Aprutium*, region du Royaume de Naples, entre la Pouille, la Terre de Labour, la Campagne de Rome, la Sabine, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, & le Golphe de Venise. C'étoit anciennement la plus grande partie du Samnium & même quelque chose du Picenum. * Nic. Sanson, *Cartes*, *Tables & li. divisions d'Italie.*

ABRUZZE, citerieure, a Chiéti, Lanciano renommée par ses Foires, Cazoli Principauté, Sulmone, patrie du Poëte Ovide, & quelques autres villes. ABRUZZE, ulterieure, a Aquila, bâtie à cinq milles des ruines d'Amiterne lieu de naissance de Saluste; Ajello, & plusieurs autres villes considerables. Cette Province est fertile, l'air y est temperé, & la terre y est si abondante en toute sorte de fruits, & sur-tout en safran, qu'on dit que les habitans des environs d'Aquila, en tirent tous les ans plus de quarante mille ducats d'or. * Mazzella, *Reg. di Nap.* Mercator, Leandre Alberti.

ABS, ville. Cherchez Viviers.

ABSALOM, fils de David, qui l'avoit eu de Maacha, fille de Tolmar Roi de Gessur. Il étoit un des plus beaux Princes de son tems, mais ambitieux, & entreprenant. Il fut si irrité contre son frere Ammon, qui avoit violé Thamar, qui étoit sa sœur de la même mere, qu'il resolut de punir cet outrage. Il attendit deux ans après, & prit l'occasion d'un festin, qu'il fit à tous ses freres en un jour de rejouïssance, au milieu duquel il fit assassiner Ammon. Après cela il se retira à Gessur, chez son ayeul maternel. Trois ans après, Joab obtint de David son retour. Mais dès que ce fils ingrat se vit bien avec son pere, il commença d'entreprendre contre son Etat & contre sa vie. Il gagna d'abord l'affection du peuple, & se rendant populaire à ceux qui venoient devant David pour terminer leurs differens, il leur faisoit esperer, que s'il étoit Roi, il sauroit bien leur rendre justice. Ayant donc travaillé ainsi durant quatre ans à s'établir & à attirer beaucoup de monde dans son parti, il demanda à David permission d'aller à Hebron, sous prétexte d'un vœu, qu'il avoit fait pendant son exil. Lorsqu'il y fut arrivé, il se fit déclarer Roi. David âgé de plus de soixante ans, se vit obligé de sortir de Jerusalem, n'ayant avec lui que quelques soldats de sa garde. Absalom y vint bien-tôt après, & commença par violer les femmes de son pere, suivant le conseil d'Achitofel, qui fut d'avis de poursuivre David, dans le tems que ses troupes étoient encore en desordre. Chusaï, qui étoit secrettement d'intelligence avec David, représenta quel danger c'étoit, que de poursuivre des gens desesperez, & on s'attacha à son sentiment. Achitofel se pendit de desespoir; & Chusaï fit dire à David, de passer le Jourdain. Cependant les armées se mirent en campagne; celle d'Absalom, quoique la plus nombreuse, fut battuë. Vingt mille de ses gens demeurerent sur la place, & lui-même ayant pris la fuite, ses cheveux qui étoient extrémement grands, s'embarasserent dans un chêne toufu, où il resta suspendu; Joab lui perça le cœur de trois dards; & David, qui avoit commandé, qu'on ne lui fit point de mal, en témoigna une très-grande douleur. * II. des Rois, 32. 15. 17. Joseph, *li.* 7. *antiq.* Torniel & Salian, *in Ann.*

ABSALOM, Evêque de Roschildt en Danemarc, a fleuri dans le XII. Siécle. Son savoir & sa pieté le rendirent célebre. Il étoit Chanoine Regulier de S. Augustin, en l'Abbaye de Sainte Geneviéve de Paris. Waldemar I. Roi de Danemarc, étant persuadé de son merite, l'employa pour prêcher la Foi dans les païs Septentrionaux, & principalement dans l'Isle de Rugen, qu'il avoit soûmise. Absalom s'en aquitta avec zèle & exactitude. Il fut mis sur le Siege de l'Eglise de Roschildt, & employé dans les affaires les plus importantes de l'Etat. Depuis, le Roi l'envoya en France, en qualité d'Ambassadeur; & ce fut dans ce voyage, qu'il obtint d'Albert Abbé de sainte Geneviéve quelques Chanoines Reguliers, pour envoyer dans le Danemarc. * Saxon le Grammairien, *liv.* 14.

ABSALOM, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin, dans l'Abbaye de S. Victor lez-Paris, a été en estime dans le XII. Siécle, vers l'an 1120. Il fut depuis Abbé de Spinchirbac dans le Diocese de Trêves. Il écrivit cinquante un Sermons, que Daniel Scilincus, Abbé du même Monastere, publia dans le XVI. Siécle. Ils sont dans un Volume *in folio*, imprimé l'an 1534. à Cologne, sous ce titre, *Sermones festivales quinquaginta unus.* * Le Mire, *Bibl. Eccl.*

☞ Diverses personnes de grande érudition m'ont assûré, qu'il y a apparence que ces deux Absalom, qui vivoient dans le même Siécle, & qui étoient tous deux Chanoines Reguliers, ne sont que le même, qui fut Abbé dans le Diocese de Trêves, & puis Evêque dans le Danemarc. Il avoit été élevé dans l'Abbaye de S. Victor & il passa dans celle de sainte Geneviéve, où l'on mit en 1147. des Chanoines Reguliers, sous l'Abbé Odon, auparavant Prieur de la même Abbaye de S. Victor, où l'on vit sur la fin du même Siécle un Abbé de grand merite nommé ABSALOM, lequel mourut le 17. Septembre 1203.

ABSANDER ou APSANDER, Archonte d'Athenes, qui gouverna la République durant dix ans, fut élû vers l'an 3326. du Monde, après Hippomenes, qu'on déposa, pour avoir condamné sa fille à un supplice extremement cruel. * Eusebe, *in Chron.* Suidas, &c.

ABSELIUS, (Guillaume) de Breda, a été en estime dans le XV. Siécle. Il se consacra à Dieu, dans l'Ordre des Chartreux, où il vécut durant quarante ans. Son mérite l'y fit estimer, & lui fit avoir divers emplois, & entr'autres, celui de Prieur de la Chartreuse de Bruges. Il composa divers Traitez de pieté, comme *de vera pace*, un Ouvrage en vers sur l'Oraison Dominicale, des Epîtres, &c. Abselius mourut l'an 1471. * Bostius, *de Illust. Cart. c.* 30. Dorlandus, *in Chron. li.* 7. *c.* 28. Petrejus, *Bibl. Carth.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ABSIMARE ou TIBERE APSIMARE, Empereur d'Orient, étoit un Capitaine fort aimé des soldats & du peuple. Leonce gouvernoit l'Empire, qu'il avoit usurpé à Justinien *le Jeune*, qu'on surnomma *Rinotmete.* Il envoya contre les Sarrazins d'Afrique une armée navale. Mais cette flotte n'ayant presque rien fait, & les Chefs craignant le ressentiment de Leonce, ils saluerent en 698. Absimare en qualité d'Empereur. Celui-ci fit d'abord couper le nez & les oreilles au même Leonce, & il le confina dans un Monastere. Cependant ses troupes remporterent divers avantages sur les Sarrazins en Syrie, Absimare en parut tout-à-fait insolent, & il se fit un plaisir de troubler le repos de l'Italie, & de persecuter le Pape Jean VI. par le moyen de Theophylacte son Exarque. Le Ciel punit cette impieté: car dans le tems que les armées de Tibere triomphoient en Orient, Justinien qui n'avoit quitté le throne, que par violence, cherchoit des amis pour le servir dans la vengeance qu'il méditoit. Il prit alliance avec Chagan Roi des Avares, dont il épousa la fille, & ensuite se retira auprès de Trebellius Roi des Bulgares. Ce Prince lui donna des troupes, qui entrerent par un Aqueduc dans Constantinople, où Justinien se rendit absolu. Il se saisit d'abord de Leonce, d'Absimare, d'Heraclius son frere & de quelques autres, & les ayant fait trainer avec ignominie dans la place de l'Hippodrome, il leur fit couper la tête, en 705. * Theophane, Cedrene, Zonaras, &c.

ABSOLOM, pere de Mathatias & de Jonathas, dont il est souvent parlé dans le premier livre des Machabées, *c.* 11. & 13.

ABSORUS, ville de l'Isle de même nom, sur les côtes de l'Illyrie, fut bâtie par les soldats de Colchos, compagnons d'Absyrte, qu'Eëtes Roi de Colchos son pere avoit envoyé après Medée, qui fuyoit avec Jason. Ce malheureux Prince ayant été mis à mort par cette cruelle sœur, les soldats bâtirent Absorus; & comme plusieurs serpens les incommodoient continuellement durant leur travail, Medée les enchanta si bien qu'ils entrerent tous dans le tombeau de son frere. C'est ce que rapporte Hygin *dans les fables.*

ABSTINENS, c'est le nom qu'on donna à certains Heretiques, qui s'éleverent dans les Gaules & en Espagne, sur la fin du troisiéme Siécle, dans le même tems que l'Eglise étoit affligée par la persecution de Diocletien & de Maximien Empereurs. Cette Secte étoit sortie des Gnostiques & des Manichéens; ceux qui la professoient décrioient le mariage, condamnoient l'usage des viandes, comme une chose que le Demon avoit créée; & mettoient le S. Esprit au rang des creatures. Le Cardinal Baronius semble croire que ces Abstinens étoient les mêmes que les Hieracites ou disciples d'Hierax, dont S. Epiphane décrit les erreurs. * Philastrius, *c.* 26. Baronius, *A.C.* 288. Prateole. *V. Abstin.*

ABSYRTE, soldat de Nicomedie, qui servoit dans les armées de Constantin *le Grand.* Suidas dit, que cet Absyrte écrivit un Livre très-utile, qui traitoit du soin qu'on doit avoir des animaux, & de l'art de guerir les chevaux. Ambroise Calepin ajoûte que cet Ouvrage étoit dans la Bibliotheque des Ducs de Milan.

ABSYRTE, qu'on nomme aussi Egialée, fils d'Eëtes Roi de Colchos & d'Hypsée. Eëtes lui donna ordre de s'opposer à la fuite de Medée, sœur d'Absyrte, qui suivoit Jason. Ce Prince executa les ordres

ordres de son pere, & Medée au desespoir de ce qu'on contrarioit son inclination, mit en usage tous ses charmes magiques pour se venger. Non seulement elle arrêta le Prince son frere, mais l'ayant fait mourir, elle eut encore l'inhumanité de mettre son corps en mille petites pieces, qu'elle jettoit dans le chemin. Elle vouloit avertir les autres qui la poursuivoient de craindre la même destinée. Elle eut encore dessein d'empêcher son pere de la poursuivre, par le soin qu'il auroit de recueuillir ces tristes restes, dans le tems qu'elle fuïroit. * Strabon, *li.* 7. Apollonius, *li.* 4. *Argon.* Ovide, *li.* 3. *Trist. eleg.* 9. D'autres Auteurs rapportent un peu diversement cette avanture. Ils disent qu'Absyrte n'étoit pas frere uterin de Medée, mais qu'il étoit né d'Idea fille de l'Ocean, & premiere femme d'Eëtes. Ils ajoûtent, que Médée ne le fit point mourir, aussi cruellement qu'Ovide & Apollonius le rapportent; mais qu'il passa par le fleuve Istre dans l'Illyrie, & puis dans une Isle, dite de Minerve, où les soldats de Colchos bâtirent la ville d'Absorus, que Pline nomme Absyrtide, & Diodore de Sicile, Egialée. Mais au reste, comme le même Pline assûre qu'il y avoit un très-grand nombre d'Isles sur la côte d'Illyrie, celle de Minerve en pouvoit être une. * Pline, *li.* 3. *c.* 26. Ciceron, *li.* 3. *de nat. Deor.* Pacuve, &c.

[ABTHARITUS, ou *Abthartius*, Comte de l'Orient, sous Théodose *le jeune*, en ccccxxxv. Il en est parlé dans le Code Théodosien, *Tit. de Princip. agent. l.* 8.]

ABU, ou Abul-Heun, fils d'un autre Abul-Hascen, Roi de Maroc, fit la guerre à son pere durant plusieurs années, & l'ayant vaincu dans quelques batailles, par le secours que lui donna Dom Pierre Roi de Castille, il rendit les Royaumes de Tunis & de Tremecen tributaires de ce dernier. C'est lui qui, pour se venger d'Abdala Roi de Grenade, l'empoisonna, par le moyen d'un riche bonnet à la Moresque, qu'il lui envoya l'an 1396. de sorte qu'il mourut 30 jours après. Plusieurs Califes de Perse ont porté ce nom d'Abu.

ABUBABA, (fils de Mahamet) seiziéme Calife, ou successeur de Mahomet, fut élevé sur le throne par les Arabes de Syrie, après la mort de Marvan en 754. Mais il ne posseda pas seul l'Empire Mahometan: car les Perses reconnurent Zulcimin, autrement nommé Soliman, & surnommé *Amir el Mocélémin*, c'est à-dire, *Empereur des Enfans du salut.* Les peuples d'Arabie élurent Abdala, fils de Mahamet. Ceux d'Egypte se soûmirent à Celim *le Boiteux*, qui établit le siege de son Empire au Caire, & fut le premier des Soudans ou Sultans d'Egypte. Abderame demeura Roi d'Espagne, où il étoit fort puissant. Tous ces Califes neanmoins, à la reserve d'Abderame, donnerent à Abubaba le titre de souverain Calife. La premiere année du regne d'Abubaba, les Africains originaires du païs prirent les armes contre les Arabes, & tuerent tous les Alfaquis ou Docteurs qu'ils purent rencontrer: mais Celim, Calife d'Egypte, passa en Barbarie, & appaisa cette rebellion. Abubaba mourut au commencement de l'année 760. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 2. *SUP.*

ABUBEQUER, ou Abubeker, premier Calife, ou successeur de Mahomet, dont il étoit beau-pere. Mahomet sur le point de mourir en 632. déclara pour successeur son gendre Ali, qui avoit épousé Fatime sa fille aînée, ajoûtant que c'étoit un Saint, & qu'il étoit de la race des Prophetes. Il dit qu'Abubéquer, Omar, Osman, & Odman, ou Othoman, n'avoient pas moins de sainteté, mais que l'Ange lui avoit commandé de faire Ali & Fatime les défenseurs de la Foi, & qu'on le devoit élire après sa mort, pour maintenir sa Religion. Mais Abubéquer, qui étoit le plus puissant de tous, fut élu par les Docteurs de la Loi, & par les Colonels de l'Armée, à la poursuite même d'Omar & d'Osman, qui favorisoient par là leurs pretensions, pour pouvoir être élus à leur tour, parce qu'il étoit fort vieux. Ali frustré de son droit, se retira dans le fond de l'Arabie, où il avoit son armée, ayant eu ce quartier-là en partage dans la distribution que fit Mahomet des Gouvernemens de son Empire; comme Omar avoit eû la Perse; Osman, l'Egypte, & l'Afrique; & Abubéquer, l'Assyrie & la Babylonie, avec les autres Provinces de l'Empire Mahometan. Abubéquer se voyant sur le throne, mit son siege premierement à Cufa, puis à Bagdet. Alors il fit un Recueuil de la Doctrine de Mahomet, lequel fut appellé *Melquia*, du nom d'Ibdil-Melic, qui le mit en ordre. Omar en fit un autre nommé *Hanefia*, ou *Asafia*, c'est-à-dire, *Loi de devotion & de religion.* Osman en composa encore un troisiéme, qui fut nommé *Chesaya*, ou *Buanesia*, du nom des Auteurs qui l'ont compilé & reduit en ordre. Ali forma une autre Secte, par le Recueuil nommé *Hambelia*, d'Hambeli, qui le commenta. Dans la suite du tems, le Recueuil d'Abubéquer & ceux d'Omar & d'Osman, furent ramassez ensemble par Leshari Chef des Theologiens Arabes; & ce nouveau Livre fut appellé *Lesharia*, ou l'Alcoran de Leshari. Après avoir mis en état les choses de la Religion, Abubéquer assembla toutes ses forces, & entra dans la Palestine, où il gagna la bataille contre Theodore Bogaire, frere de l'Empereur Heraclius. Il mourut ensuite, comme il méditoit de plus hautes entreprises: & fut enterré en la ville de Medine, l'an 634. ou selon d'autres en 640. Il eut pour successeurs Omar, & Osman, ou Othman. Les Perses ont en horreur ces trois Califes & Interpretes de l'Alcoran, parce qu'ils croyent que la succession appartenoit à Ali, & à ses descendans. Et pour marquer leur haine, ils ont accoûtumé, lors qu'ils célebrent quelque mariage, de mettre les statues de ces trois Docteurs, faites de sucre ou de pâte, à l'entrée de la chambre des nouveaux mariez, afin que ceux qui sont conviez aux nôces les regardent attentivement, & jettent sur eux les impressions magiques qui pourroient sortir de leurs yeux, de crainte qu'elles ne nuisent aux mariez: car ces peuples se persuadent qu'il y a des personnes qui ont dans les yeux une vertu naturelle d'enforceler ceux qu'ils regardent attentivement, & ils craignent que parmi les conviez il ne se trouve de ces sortes de gens. Lors que les conviez ont arrêté leurs yeux sur ces statues d'Abubeker, d'Omar, & d'Osman, ils les brisent aussi-tôt & les mettent en pieces. Peut-être ne font-ils cette ceremonie que pour marquer qu'ils font profession de la doctrine d'Ali, qui est opposée à celle de ces trois Califes. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2. *SUP.*

ABUGANA, Region du Royaume d'Angote, dans les Etats du grand Negus. On assûre que c'est là qu'on trouve plusieurs Eglises. * Sanut, *lib.* 11. *p.* 130. *verso.*

ABU-JACOB, Roi de Maroc. Cherchez Jacob Almansor.

ABVIO, *Abvia* & *Abaca*, Isle d'Asie, une des Philippines. Elle est du côté de Mindanao, & près de celle de Celu, ou los Pintados, de Negoas, de Masbate, de Tandaye & de Matan. Elle est fertile, comme les autres Isles de cette contrée, en grains, en riz, & en fruits. Il y a aussi du gibier, & diverses mines. On donne encore ce nom d'Abvio à une petite Isle qui est près de la premiere, entre deux autres qui sont aussi très-peu considerables, savoir celle de Bohol & de Caburao.

ABU-ISAAC, BEN-ASSAL, savant Maronite, a recueilli les Constitutions de l'Eglise d'Alexandrie en deux Livres, dont le premier traite de tout ce qui regarde le gouvernement de l'Eglise, & l'autre de ce qui regarde les Laïques. Abraham Echellensis a cité ce Livre, dont il y a un ancien Exemplaire dans la Bibliotheque du College des Maronites à Rome. * R. Simon, *Hist. Critique. SUP.*

ABUL-GUADIL, Calife de Syrie. Cherchez Guadil.

ABUL-HEUN. Cherchez Abu.

ABULITES, Gouverneur de la Province de la Susiane, la soûmit à Alexandre *le Grand*, qui fit son entrée à Suze, où il trouva des richesses immenses, & pour cinquante mille talens d'or & d'argent en lingots. On croit que Darius avoit donné ordre à Abulites d'en user ainsi, pour arrêter par le butin Alexandre; qui lui remit le gouvernement de la Province. * Quinte Curse, *li.* 5.

ABULPHARAGE, (Mar-Gregoire) a écrit en Arabe une Histoire Orientale, qui est divisée en dix Dynasties, dont la premiere contient l'histoire des anciens Patriarches, depuis Adam jusqu'à Moïse. La seconde renferme ce qui s'est passé sous Josué, & sous les autres Juges d'Israël. La troisiéme, ce qui est arrivé sous leurs Rois. La quatriéme comprend l'histoire des Rois Chaldéens. La cinquiéme, celle des Mages, ou Persans. La sixiéme, celle des Rois Grecs qui ont été idolatres. La septiéme, celle des Romains. La huitiéme, celle de l'Empire des Grecs sous les Empereurs Chrétiens. La neuviéme, celle des Commandans Arabes, sur laquelle il s'étend plus que sur toutes les autres. Enfin, la dixiéme Dynastie traite l'histoire des Mogols. Ce Livre Arabe a été imprimé l'an 1663. en Angleterre, avec la version Latine d'Edouard Pocock, lequel avoit fait imprimer avant ce tems-là à Oxfort en 1650. un Extrait de ce même Auteur, sous le titre de *Specimen historiæ Arabum*, où il est parlé de l'Origine & des Mœurs des Arabes: ce qu'il a accompagné de très-savantes Remarques. * Richard Simon, *Hist. Critique. SUP.*

ABULPHEDA. Cherchez Abelfeda.

ABUNA, qui signifie *Nôtre Pere*, est le nom que les Abissins ou Chrétiens d'Ethiopie donnent à leur Metropolitain. Ils reçoivent ce Prélat de la main du Patriarche des Cophtes, qui réside au Caire, parce qu'ils sont de même Religion que lui. Les Abissins étant dans l'oppression, eurent recours à Rome & aux Portugais pour rétablir leurs affaires, protestans de ne plus recevoir de Métropolitain de la part du Patriarche des Cophtes. Mais cela ne dura point: car aussitôt que leurs affaires furent un peu rétablies, ils maltraiterent Jean Bermudés qui avoit été fait Patriarche, & consacré à Rome à leur sollicitation; de sorte que leur Abuna leur est toûjours donné par les Cophtes d'Egypte. * Richard Simon, *Hist. des Religions du Levant. SUP.*

[ABUNDANTIUS, Consul avec Theodose *le Grand*, l'an 393. relegué, après la mort de Rufin, du parti de qui il avoit été, à Sidon, & ensuite à Pityus ville de Colchide, en 396. * Le P. Pagi *Crit. Baron. ad an.* 395. J. Godefroi, *Prosopographiâ* Cod. *Theodos.*]

ABUNDIUS, Evêque de Côme en Italie, qui vivoit dans le cinquiéme Siécle, fut un des plus pieux & des plus sçavans Prélats de son tems. L'Eglise d'Orient étant troublée, par les heresies de Nestorius & d'Eutychès, le Pape S. Leon choisit Abundius pour y aller rétablir la Foi Catholique, & l'envoya Legat *à Latere* à Constantinople, avec Asterius autre Evêque, & deux Prêtres Basilius & Senator. Abundius étant arrivé à Constantinople en 450. y convoqua d'abord un Concile, où Anatolius Evêque de cette ville & plusieurs autres presenterent leur Profession de Foi pour être examinée par les Legats, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu du saint Siege: & où Nestorius & Eutychès furent condamnez. Lors qu'il fut de retour dans son Evêché, il procura en 451. l'Assemblée du Concile de Milan, où l'on souscrivit la Lettre de S. Leon à Flavien Patriarche de Constantinople, touchant le Mystere de l'Incarnation du Verbe, contre les erreurs de Nestorius & d'Eutychès. Abundius mourut le 2. Avril 469. * Saint Leon, *Ep.* 33. Baronius. *SUP.*

ABUSAC, Soudan d'Egypte, qui donna bien de l'exercice aux Chevaliers de Rhodes, par une guerre continuelle de cinq années. Il mourut l'an 1499.

ABU-SAYD, Roi de Maroc & de Fez, passa en Espagne avec une puissante armée; mais ayant été repoussé, il fut obligé de repasser la mer, pour commander dans la Barbarie, où il mourut l'an 1302. * Marmol, & Jean Leon, *desc. Afric.*

ABU-TECHIFIEN, Africain Morabite, se souleva en 1051. dans la partie Meridionale de l'Afrique où est le Biledulgerid. S'étant retiré en ces quartiers pour fuir la domination des Arabes, il attira à lui une infinité de peuples, sous prétexte de la liberté, & de s'affranchir de la tyrannie, tant de ceux de Barbarie que de ceux d'Espagne: & avec une puissante armée, traversant les montagnes du grand Atlas, près de la ville d'Agmet, il se rendit maître de la Province de Maroc. Puis ayant soûmis les Arabes qui possedoient quelque partie de la Mauritanie Tingitane, il établit son siége dans Agmet, & se fit appeller *Amir-el-Memounin*; c'est-à-dire, *Empereur des Fideles*; prétendant que ce titre lui appartenoit à cause

cauſe de ſa ſecte. Ses ſucceſſeurs ont été appellez Almoravides par les Hiſtoriens, parce qu'ils étoient Morabites: changeant le b en v, & joignant l'article Arabe, *al*. Abu-Téchifien ayant fait une cruelle guerre aux Arabes d'Afrique, & aux autres Chefs, & les ayant défaits en pluſieurs batailles, ſe rendit paiſible poſſeſſeur du Royaume de Maroc. Il mourut en 1086. laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Joſeph. *Marmol, *de l'Afrique*, *liv*. 2. *SUP*.

ABUZAID, Roi de Perſe, devint amoureux de la fille de ſon Viſir, Amir Chapon, qu'il fit mourir lui & ſon gendre, parce qu'ils s'oppoſoient au deſſein qu'il avoit d'épouſer cette Dame. Il le fit, & l'ayant élevée ſur le trône, lui remit l'adminiſtration de toutes les affaires de ſon Royaume, qu'elle gouverna avec une prudence admirable. Il mourut environ l'an 736 de l'Hegire, qui revient au 1337. de ſalut. Son Empire, après pluſieurs revolutions, fut ſoûmis au fameux Tartare Tamerlan. *Mirkond, *Chronol.*

ABYDE ou Abydos, ville d'Aſie, fut conſtruite par les Mileſiens, ſous Gygès leur Roi, Souverain de toute la Troade. Xerxès fit faire un Pont de bateaux de cette ville à Seſte, de l'autre côté de ce détroit, qui n'en eſt éloigné que de 40. Stades ou 5. mille pas. Ce fut à la conſideration de ce fameux pont & d'Helle ſœur de Phryxus, qui s'y noya, que cette ville s'eſt renduë célebre. L'une & l'autre ville eſt auſſi fameuſe par les amours de Leandre & de Hero. La ville d'Abyde a été autrefois le Siége d'un Evêché ſuffragant de Cyzique, & enſuite ſon Egliſe fut Metropolitaine. *Strabon, *li*. 13. Pline *l*. 4. *c*. 11. Herodote, *l*. 7. Bellon, *l*. 2. *Obſer. c*. 3. Guil. Samſon, Ortelius, Aubert le Mire, *notit. Epiſc. Orbis*.

☞ Le peuple d'Abyde a été autrefois ſi ſujet à la raillerie & à la calomnie, que les Anciens avoient coûtume de dire qu'il n'étoit pas ſûr de s'y arrêter: *Ne temerè Abydum*. Ce qu'on pourra voir dans Stephanus, Suidas, Cœlius Rhodiginus, &c. Tite Live remarque que les Abydéens étant aſſiegez ſans eſperance de ſecours, furent ſi tranſportez de rage, qu'après s'être fait cent reproches les uns aux autres, & avoir injurié leurs Prêtres, ils s'entretuërent tous, ſans reſpect d'âge, ni de ſexe, & ſans être touchez par la tendreſſe qu'ils devoient avoir pour leurs peres, leurs femmes, & leurs enfans. Lib. XXXI.

ABYDENE, dit Palæphate, (ou plûtôt *Palephate d'Abyde*) diſciple d'Ariſtote, qui l'aimoit avec une paſſion un peu trop forte; comme Philon Juif & d'autres l'ont remarqué. Il étoit jeune, bienfait, & il avoit du ſavoir. Abydene compoſa divers Ouvrages Hiſtoriques, de Cypre, de Delos, & d'Arabie. On lui attribuë encore une Hiſtoire d'Aſſyrie, dont Euſebe rapporte un fragment, que Scaliger a expliqué à la fin de ſon Traité *de la correction des Tems*. Il y a apparence que cet Abydene Auteur de cette Hiſtoire d'Aſſyrie, en a auſſi compoſé une des Chaldéens, que le même Euſebe cite; mais il eſt auſſi ſûr qu'il eſt different de Palæphate diſciple d'Ariſtote. Saint Cyrille allegue le dernier au commencement du Livre contre Julien. *Philon, *li. de admir. Hiſt.* Euſebe, *li*. 9. *de præp. Evangel.* & *li*. 1. *Chron.* Scaliger, *in append. de correct. temp.* Voſſius, *li*. 1. *de Hiſt. Græc. c*. 9. & *li*. 3.

ABYDOS, ville d'Egypte, que Memnon avoit renduë Royale par ſon ſejour ordinaire, & qui fut célebre dans l'antiquité, par le tombeau d'Oſiris; elle eſt nommée aujourd'hui *Elſium*, ſelon Ortelius, ou *Abutich*, comme diſent quelques autres, & bâtie ſur un petit bras du Nil, en un lieu élevé, où l'on croit que Joſeph fils de Jacob fut premierement enſeveli, avant la ſortie des enfans d'Iſraël, de la ſervitude de Pharaon. *Pline, *li*. 5. *c*. 9. Jean Leon, *p*. 8.

ABYDOS, ou Abydus, ville. Cherchez Abyde.

ABYLA, montagne d'Afrique, dans la Mauritanie, à l'oppoſite de Calpe, mont d'Eſpagne, où eſt le détroit de Gibraltar. C'eſt ce qu'on appelle les Colomnes d'Hercule, parce que ce Heros, comme dit la fable, trouvant ces montagnes unies les ſepara; & pour cette raiſon la mer y eſt appellée Mediterranée, comme entre deux terres; & parce qu'il croyoit que c'étoit là le bout du Monde, il y éleva ces deux Colomnes. C'eſt cette montagne que nous appellons montagne des ſinges, les Eſpagnols *Sierra da las Monas*, & ceux des Païs-Bas *Scheminckelberg*. La grande quantité de ſinges qu'on y trouve lui a fait donner ce nom. Ceux qui viennent de l'Océan dans la mer Mediterranée, rencontrent ces montagnes d'Abyla & de Calpe, qui de loin paroiſſent comme deux Colomnes. Quelques-uns aſſûrent, que dans l'Iſle de Gades il y avoit deux Colomnes d'airain, de huit coudées de haut, où ceux qui avoient achevé leur navigation, avoient coûtume d'aller, pour ſacrifier à Hercule. Encore aujourd'hui on voit deux Tours proche delà, qu'on appelle *torres di Ercole*. Pline, *l*. 3. *c*. 20. Strabon, *li*. 3. Stephanus, Marmol, Jean Leon, &c.

ABYSSO. Cherchez Acellaro.

ABYSSINIE, region & Empire. Voyez Habiſſinie.

A C.

ACA, Accha, Aecha, & Archa, Châteaux au nombre de trois des peuples Hueles race d'Arabes, qui entra dans l'Afrique ſous le regne du Calife Caim. Ce païs étoit autrefois fort riche; mais les guerres civiles le ruinerent. Un Morabite en fut Seigneur, & ſes enfans le furent après lui, ſous l'autorité du Cherif. Ils étoient ſi extrémement pauvres, qu'ils ne recueilloient que des dattes, qu'ils troquoient pour du blé, que les Arabes leur portoient de Barbarie. *Marmol, *li*. 7. *ch*. 8.

ACA, ville. Cherchez Acre.

ACACALLIS, fille du Roi Minos, laquelle eut Cydon d'Apollon. On croit que c'eſt du nom de cette Princeſſe, qu'on appelle le fruit d'un arbriſſeau, qui vient dans l'Egypte, & que Dioſcoride compare à la ſemence du Tamaris. *Pauſanias, *li*. 10. Matthiol. *in li*. 1. *Dioſcor. c*. 101. Voyez *Acalis*.

ACACHUMA, que Ptolomée appelle Achuma, ville dans l'Ethiopie, que les Abyſſins croyoient avoir été le ſejour de Maqueda, Reine de Saba; & le lieu où elle conſervoit ſes threſors. *Marmol, *li*. 10. *c*. 23.

ACACIA ou Akakia, (Martin) Profeſſeur en Medecine dans le XVI. Siécle. Il étoit de Châlons en Champagne, & étant venu à Paris, il y fut diſciple du fameux Briſſot, & enſuite profeſſa lui-même avec beaucoup de réputation. Il vivoit encore vers l'an 1541. & le public lui eſt obligé d'un grand nombre d'Ouvrages qu'il publia. Les principaux ſont, *Galeni ars Medica*, *Galeni de ratione curandi*, *Akakia interprete*. *De Morbis mulicbribus, Libri duo*. *Conſilia Medica*, &c. *Juſtus, *in Chron. Medic. ad ann*. 1538. René Moreau, *de miſſione ſang. in pleurit.* Vander-Linden, *de ſcript. Medic.* Quenſtedt, *de patr. doct. vir.* [Il ſe nommoit en François *ſans malice*; & il prit le nom de Ἀκακία, qui ſignifie cela en Grec.]

ACACIUS, Patriarche de Conſtantinople, dans le V. Siecle. Il avoit été Préfet du College des Orphelins qui étoit en cette ville; on le crut digne de tenir la place que S. Gennade avoit remplie. Ce dernier étoit mort en 471. Acacius fut d'abord mis ſur ſon Siege; & il fit voir par ſa conduite qu'on s'étoit trompé, dans les jugemens qu'on avoit faits à ſon avantage. Il commença par vouloir élever ſon Egliſe au deſſus de celle d'Alexandrie, d'Antioche & de Jeruſalem; ſoûtenant que la dignité de ville Imperiale lui devoit acquerir l'avantage de cette Primauté; mais le Pape Simplicius s'oppoſa à ſes deſſeins, qui étoient contraires à toutes les anciennes Ordonnances des Conciles, & principalement du general de Nicée. Le Pape envoya, à ce ſujet, à Conſtantinople Probus Evêque de Canoſa, avec le titre de Legat. Acacius témoigna en apparence qu'il étoit ſatisfait des raiſons du Legat; & qu'il ſouſcriroit toûjours avec plaiſir à celles de Simplicius. Ce dernier crût que les ſentimens d'Acacius étoient ſinceres, & le ſollicita d'agir avec courage contre le Tyran Baſiliſcus, lequel ayant uſurpé l'Empire, s'étoit declaré le protecteur des Héretiques de la ſecte d'Eutychès. Il s'en acquitta ſi bien, que le bon Pape le nomma ſon Legat en Orient; où les Héretiques avoient uſurpé les Prélatures les plus conſiderables. Mais il changea bien-tôt de ſentiment. Le deſir de la Primauté étoit dans ſon cœur un charme ſecret, qui le porta à mille ſortes de violences. Il fit paroître contre les Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie, & croyant avoir un moyen infaillible de faire réuſſir ſes deſſeins, il n'eut point de honte de lui ſacrifier ſa reputation, & même ſa conſcience. L'Empereur Zenon avoit fait mourir le Tyran Baſiliſcus, & s'étoit mis ſur le thrône. Acacius qui avoit trompé ſi long-tems le Pape par ſes artifices, voulut ſe mettre dans les bonnes graces de l'Empereur. Pour en venir à bout, il employa les flateries les plus baſſes, & prenant garde qu'il réuſſiſſoit aſſez bien dans ſes prétenſions, il voulut être de la religion de ce Prince qui favoriſoit les Héretiques. Il lui perſuada qu'il étoit le ſeul, qui pouvoit décider les queſtions du tems & donner la paix à l'Egliſe; & le porta à publier cette formule d'union, qu'on appella *Henotique*; c'eſt-à-dire, un *Edit de pacification*. Il condamnoit ceux qui ne vouloient pas ſigner ce formulaire, où affectant de rapporter les deciſions des trois premiers Conciles de Nicée, de Conſtantinople & d'Epheſe, il ne nommoit point celui de Chalcedoine, parce qu'il s'étoit declaré le partiſan des erreurs qu'on y avoit condamnées. Felix II. ou III. qui avoit ſuccedé au Pape Simplicius, condamna toutes ces violences dans un Concile; qu'il aſſembla à Rome en 482. Acacius y fut cité, & on y dreſſa le libelle ou l'Acte de cette citation, que le Pape lui fit remettre par Vital Evêque de Truentum, qui eſt aujourd'hui Porto d'Aſcoli; par Miſſene de Cumes ou Cuma, & par Felix qu'il envoya Legats à Conſtantinople. Le Prelat de cette ville diſſimula alors ſon reſſentiment; mais il ne negligea pas de chercher les occaſions de s'en venger. C'étoit un adroit courtiſan, qui trouva du ſecours dans ſa diſſimulation, & dans ſes artifices ordinaires. Il proteſta qu'il n'avoit eu deſſein que de procurer la paix à l'Egliſe, qu'il deteſtoit les Heretiques, & ayant même condamné dans un Concile les impietez de Pierre *le Foulon*, il envoya cet anatheme à Rome, où il pretendoit que ce ſoin le feroit valoir. Mais cependant il étoit toûjours le protecteur des ennemis du Concile de Chalcedoine. Il fit arrêter les Legats du Pape, enſuite il tâcha de les gagner par des preſens, & il n'y a point de violence, dont il ne ſe ſervit pour faire réuſſir ſes deſſeins. Le Pape Felix en étant averti, raſſembla en 484. un Concile à Rome, & Acacius y fut condamné comme héretique, & comme partiſan & défenſeur de ceux qui l'étoient. Cet anatheme fut publié en Orient, où on l'avoit envoyé à tous les Prelats orthodoxes. Acacius ne s'y attendoit pas, il croyoit que ſes artifices le tireroient d'affaires, mais après ce coup il ne garda plus de meſures. Il ne reconnut plus le Pape, il ôta même ſon nom des Diptyches ou Tables de ſon Egliſe, & perſecuta les Catholiques, avec une fureur extraordinaire. Il perſiſta dans ces ſentimens, juſques à ſa mort, arrivée en 488. qu'il alla rendre compte au Souverain Juge, des grands maux qu'il avoit cauſez aux Egliſes d'Orient. Son nom fut quelquetems dans les Tables de celle de Conſtantinople; mais on l'en ôta en 519. *Evagre, *l*. 3. Liberat, *c*. 18. Nicephore, *in Hiſt. l*. 16. & *in Chron.* Baronius, *in Annal.* &c.

ACACIUS, Patriarche d'Antioche, ſucceda en 458. à Baſile. C'eſt en cette année que pluſieurs villes d'Orient furent preſque entierement ruinées par un tremblement de terre. La ville d'Antioche ſouffrit beaucoup. Acacius mourut en 459. & Martirius lui ſucceda. *Evagre, *l*. 2. *c*. 12. Baronius, *in Annal.* &c.

ACACIUS, Evêque d'Amida dans la Meſopotamie, ſe fit admirer, dans le IV. Siecle, non ſeulement par ſon ſavoir, mais encore par ſa pieté. En 420. il vit paſſer ſept mille eſclaves Perſes, que les ſoldats Romains (qui étoient entrez dans l'Azazene) avoient mis dans les fers. Cet objet émût le cœur d'Acacius. Il réſolut de travailler à la liberté de ces miſerables, qu'il voyoit en danger de mourir

rir desesperez: pour cela il vendit tous les vaisseaux sacrez de son Eglise; & fit servir les richesses de ce Temple materiel, pour la liberté & pour l'entretien des pauvres & des affligez. Cette action parut si extraordinaire au Roi de Perse, qu'il voulut voir ce Prelat, dont la charité étoit si admirable. Socrate n'a point nommé ce Roi, mais il y a apparence que ce fut Varanes V. qui succeda à Isdigerdes, dont il a parlé au *chap.* 18. * Socrate, *l.* 7. *c.* 21.

ACACIUS, Evêque de Berée en Palestine, a été un des plus célebres Prélats de son tems. Il fut élevé dans la vie solitaire par Astere disciple de saint Julien Sabas. Acacius & Paul, tous deux Prêtres & Abbez des Monasteres, qui étoient en Syrie, engagerent S. Epiphane à son Ouvrage contre les Hérétiques, & ils eurent part en l'estime de S. Basile. Saint Eusebe de Samosate l'ordonna Evêque après la mort funeste de l'Empereur Valens, en 379. Il assista au Concile general de Constantinople l'an 381. & peu de tems après Diodore de Tarse & lui furent comme les Auteurs de la promotion de Flavien sur le Siége d'Antioche. Acacius étoit savant, vertueux & zelé. Theodoret dit, qu'il fit paroître une très-grande sagesse dans le gouvernement de son Eglise durant 38. ans, & que durant l'Episcopat il n'abandonna jamais la maniere de vivre qu'il avoit pratiquée étant solitaire. Il faut pourtant avouër que si ses bonnes qualitez l'ont fait louër par divers Auteurs, il s'est rendu odieux par la passion violente qu'il a fait paroître contre S. Jean Chrysostome, dont il a été un des plus grands persecuteurs. Il prit un prétexte fort leger, pour se déclarer contre lui. Car étant venu à Constantinople, il s'imagina n'y avoir pas été logé, comme il méritoit; & croyant même avoir été méprisé par S. Jean Chrysostome, il resolut de s'en venger, & éclata même par des paroles peu discretes. Depuis ce tems il fit une ligue secrette avec ses ennemis; il se trouva au Synode du Chêne, & contribua à faire envoyer ce saint homme en exil. Après la mort du même S. Chrysostome, il se repentit de son emportement, & il se reconcilia avec le Pape Innocent I. par les soins d'Alexandre d'Antioche. Ce fut vers l'an 408. Il vivoit encore en 431. & il étoit alors âgé de 110. ans: aussi n'ayant pas pû assister au Concile general d'Ephese, il engagea Paul Evêque d'Emese à y tenir sa place. Cependant il écrivit à l'Empereur Theodose *le Jeune* en faveur de l'Hérésiarque Nestorius, mais depuis il travailla à ramener dans le sein de l'Eglise les partisans de ce Prelat errant. On ne sait pas le tems de sa mort; mais il y a apparence que ce fut l'an 431. ou 432.* Sozomene, *li.* 7. S. Epiphanie, *in Anchor.* Theodoret, *li.* 4. *c.* 24. Innocent I. *in epist.* Baronius, *in Annal. &c.*

ACACIUS, Evêque de Cesarée en Palestine, avoit été disciple d'Eusebe, & lui succeda à l'Episcopat de cette ville, vers l'an 340. S. Jerôme & Sozomene le mettent au rang des plus doctes de son Siécle. Il étoit des plus considerables de ceux qu'on nommoit Eusebiens & Semi-Ariens, & il se trouva au Concile de Sardique, où il fit diverses cabales, & où il fut condamné. Depuis en haine de S. Cyrille de Jerusalem, il se déclara à Seleucie pour les Anomœens, & ayant été convaincu de ce changement, les Semi-Ariens le déposerent. Il est vrai que par la faveur de l'Empereur Constance, cette condamnation n'eut point d'effet. Mais Acacius s'en vengea, car dans un Concile de Constantinople de 360. il fit condamner les Semi-Ariens, comme il avoit déja fait déposer S. Cyrille de Jerusalem, qu'il n'aimoit pas, comme je l'ai dit. Philostorge assûre qu'Acacius fut comme l'ame de l'assemblée de Constantinople; & qu'il composa le grand nombre de lettres qu'on y écrivit pour envoyer de toutes parts. Il semble que Dieu changea depuis le cœur de ce Prélat; car il fit S. Melece Evêque d'Antioche, & il se trouva même à son Concile. Il y a apparence qu'il mourut peu de tems après vers l'an 364. Saint Epiphane nous a conservé quelques fragmens d'un Livre, qu'il avoit composé contre Marcel d'Ancyre. Ses sectateurs eurent le nom d'Acaciens, & ils firent à Seleucie un nouveau formulaire, qui contenoit un Arianisme rafiné. S. Epiphane, *hær.* 73. & Jerôme, *de script. c.* 98. *& ep.* 152. Sozomene, *li.* 3. *&* 4. Theodoret, &c. Cherchez aussi Aëtiens & Anomœens.

[ACACIUS, Comte de Macedoine, sous Constantin *le Grand*, en CCCXXVII. Constantin parle de lui dans une Lettre rapportée dans sa vie *Liv.* III. *c.* 51. *&* 60. Il y en a eu un autre, du même nom, Comte des sacrées liberalitez, sous Theodose *le jeune*. Il est fait mention de l'un & de l'autre dans *le Code Théodosien.*]

ACADA. Cherchez Sangar.

ACADEMIE, c'est le nom qu'on donna au lieu où Platon enseignoit la Philosophie. C'étoit une maison avec des jardins, dans un des faux-bourgs de la ville d'Athenes: & on lui donna le nom d'Academie, parce que c'étoit l'heritage d'un Athenien nommé Academus, selon le témoignage d'Eupolis, cité par Diogene Laërce. Plutarque dit que cet Athenien avoit nom Ecademus; que l'école de Platon fut appellée Ecademie; & que Cimon la rendit agréable par des fontaines qu'il y fit venir; & par divers bôcages & des allées d'arbres, qu'on y dressa pour la commodité des Philosophes. Cet Academus vivoit du tems de Thesée, & c'est lui qui decouvrit ce Heros à Castor & Pollux, qui le cherchoient pour venger l'enlevement de leur sœur Helene. Ce service obligea si fort les Lacedemoniens, qu'ils eurent toûjours beaucoup de respect pour la memoire d'Academus; & à sa consideration, leurs troupes épargnerent l'Academie dans les diverses courses qu'ils firent auprès de la ville d'Athenes. Sylla ne fut pas si religieux; il sacrifia aux loix de la guerre l'école célebre de Platon. Ce Philosophe fut le premier qui y vint enseigner les belles lettres; & il donna le nom d'Academiciens à ceux qui suivoient sa doctrine. Après la mort de Platon, Speusippus son neveu lui succeda dans son école. Xenocrate, Polemon, Cratès & Crantor, qui se suivirent dans la même école, ne changerent rien à la doctrine de Platon. Arcesilas, qui leur succeda, y reforma quelque chose, & par cette reforme il fonda ce qu'on appelloit la seconde Academie. Lacydes disciple d'Arcesilas fut le Chef de la nouvelle Academie, avec Carneades qui vint quelque tems après lui, & qui prit une partie de ses sentimens. Depuis Platon, les assemblées des gens de lettres ont eu le nom d'Academie. Nous en avons encore plusieurs dans l'Europe, dont je parlerai bien-tôt. On donna ce nom à une maison de campagne, que Ciceron avoit près de Puzzol, sur le chemin de l'Annonciade. Ciceron y écrivit les Questions, qu'il nomme *Academiques.* Au reste, il ne faut pas oublier que le faux-bourg, où étoit à Athenes la célebre école de Platon, fut nommé indifferemment le Ceramique & le faux-bourg de l'Academie. C'étoit dans ce lieu qu'on enterroit les grands Hommes, & entr'autres, ceux qui avoient rendu de grands services à la patrie, comme Harmodius, Aristogiton, Pericles, &c. Il y avoit encore dans ce faux-bourg un très-grand nombre de colomnes, de statuës & d'épitaphes, où l'on voyoit l'éloge des personnes illustres qui avoient vêcu à Athenes. On avoit aussi bâti près de l'Academie des Temples à Bacchus le Liberateur, à Diane, à Minerve, aux Muses, à l'Amour, &c. * Diogene Laërce, *in vit. Plat. l.* 3. Plutarque, *in Thes.* Pline, *li.* 31. *c.* 22. Pausanias, Meursius, &c.

ACADEMIE, nom d'un lieu fort agreable dans un des Fauxbourgs d'Athenes, où Platon enseignoit la Philosophie. On a aussi donné ce nom à trois Sectes de Philosophes, qui dans la suite du tems ont formé trois Academies; l'Ancienne, la Moyenne, & la Nouvelle. Platon est l'Auteur de l'ancienne, qui étoit un mêlange de la Philosophie d'Heraclite, de Pythagore, & de Socrate. Il eut pour successeur Speusippe d'Athenes, puis Xenocrate de Chalcedoine, Polemon & Cratès Atheniens, & Crantor, dont le disciple Arcesilas fut Auteur de la moyenne Academie. Ce dernier enseigna qu'on ne pouvoit rien savoir parfaitement, & qu'ainsi en toutes choses il faloit suspendre son jugement sans rien affirmer. Lacydes succeda à Arcesilas; Telecle & Evander à Lacydes, après lesquels on vit paroître Hegesippus de Pergame (selon Laërce) ou Hegesilaüs (selon Clement) qui fut le dernier de cette Secte Philosophique. Carneadés de Cyrene vint ensuite & fonda une nouvelle Academie, enseignant que non seulement il y avoit beaucoup de choses probables, mais aussi qu'il y en avoit de vrayes, & d'autres fausses, que neanmoins l'esprit humain ne pouvoit bien discerner. Cette nouvelle Academie ne subsista pas long-tems, car elle prit fin avec Clitomachus de Carthage, qui enseigna après Carneadés. Quelques-uns font suivre une quatriéme Academie, qui eut pour Fondateurs Philon & Charmidés, successeurs de Clitomachus, & qui approchoit plus de l'ancienne que les precedentes. D'autres enfin ajoûtent une cinquiéme Academie, nommée Antiochienne, qu'Antiochus établit en renouvellant à peu près l'ancienne, & approchant un peu de l'opinion des Stoïques. Tous les Sectateurs de Platon qui vinrent depuis, aimerent mieux être appellés Platoniciens qu'Academiciens. Ceux qui auront la curiosité d'en savoir davantage sur ces matieres pourront lire Vossius *des Sectes des Philos. ch.* 12. 13. 14. *&* 15. & George Hornius, *liv.* 3. *ch.* 20. *de son Histoire Philosophique.* SUP.

Dans le XVII. Siécle on a établi plusieurs Academies dans l'Europe, où chaque Etat travaille à voir refleurir les Sciences & les beaux Arts. La Société Royale des Physiciens d'Angleterre est des plus illustres. Nous avons l'Histoire de cette Academie écrite par Sprat. Je parle ordinairement de ces assemblées savantes en parlant des villes où elles sont établies, comme de celle d'Arles en Provence. Un des Princes de la maison d'Anhalt en Allemagne en a commencé une sous le nom de la *Compagnie fructifiante.* Il y a peu de villes en Italie où l'on ne trouve de ces Academies. Ceux qui les composent se font appellez de divers noms, à Sienne *Intronati*, à Florence *della Crusca*, à Rome *Humoristi, Lincei, Fantastici*, à Bologne *Otiosi*, à Genes, *Addormentati*, à Padouë *Ricovrati*, & *Orditi*, à Vicenze *Olimpici*, à Parme *Innominati*, à Milan *Nascosti*, à Naples *Ardenti*, à Mantouë *Invaghiti*, à Pavie *Affidati*, à Cesene *Offuscati*, à Fabriano *Disuniti*, à Fayence *Filoponi*, à Ancone *Caliginosi*, à Rimini *Adagiati*, à Città de Castello *Assorditi*, à Perouse *Insensati*, à Ferme *Raffrontati*, à Macerata *Catenati*, à Viterbe *Ostinati.* Les *Immobili* d'Alexandrie, *Occulti* de Bresse, *Perseveranti* de Trevise, *Filarmonici* de Verone, *Humorosi* de Cortone, *Oscuri* de Luques, &c. Naudé, *Dial. de Mascur.* J. B. Alberti, *delle Academie.*

ACADEMIE FRANÇOISE. L'Academie Françoise n'a été établie par Edit du Roi qu'en l'année 1635. Mais on peut dire que son origine est de cinq ou six ans plus ancienne, & qu'elle doit en quelque sorte son institution au hasard. Environ l'an 1629. quelques personnes savantes logées en divers endroits de Paris, resolurent de se voir un jour de la semaine chez l'un d'eux, pour conferer ensemble plus commodément. Ceux qui donnerent naissance à l'Academie par leurs Assemblées familieres, furent M. Godeau, qui n'étoit pas encore Ecclesiastique, M. de Gombaud, M. Giry, M. Chapelain, M. Habert Commissaire de l'Artillerie, M. l'Abbé de Cerisy son frere, M. Conrart, M. de Serizay, & M. de Malleville. A ceux-là se joignirent M. Faret, M. Des-Marets, & M. de Bois-robert qui obtint la protection du Cardinal de Richelieu. Puis M. de Bautru, M. du Chastelet, M. Silhon, M. de Sirmond, M. l'Abbé de Bourzeys, M. de Meziriac, M. Maynard, M. Colletet, M. de Gomberville, M. de Saint-Amant, M. de Colomby, M. Baudoin, M. de l'Etoile, & M. de Porcheres d'Arbaud. Je parlerai dans la suite des autres, qui furent reçûs depuis 1634. Pour donner quelque ordre à leurs Assemblées, ils créerent d'abord trois Officiers: savoir un Directeur, un Chancelier, & un Secretaire. Ils élurent les deux premiers par sort, & le dernier par les suffrages de l'Assemblée. Le Directeur fut M. de Serizay, le Chancelier M. Des-Marets, le Secretaire M. Conrart. Outre ces trois Officiers on créa aussi un Libraire de l'Academie. On delibera dans ces commencemens du nom que prendroit la Compagnie, & on choisit celui de l'*Académie Françoise*, Quelques-uns l'ont nommée depuis *l'Academie des beaux Esprits:* quelques autres *l'Academie de l'Eloquence:* & d'autres *l'Academie Eminente*, par une allusion à la qualité de M. le Cardinal de Richelieu, qui se declara le Protecteur de cette Assemblée. Mais elle ne s'est jamais appellée elle-même, que

l'*Academie Françoise*. Ce nom n'est ni superbe ni étrange, comme ceux des Academies d'Italie, qui se sont piquées d'entreprendre ou de mysterieux, ou d'ambitieux, ou de bizarres. Ainsi leurs Academiciens se sont appellez à Sienne *Intronati*: à Florence, *della Crusca*: à Rome, *Humoristi*, *Lincei*, *Fantastici*, &c. comme il est remarqué dans l'article précedent. L'Academie Françoise étant sous la protection du Cardinal de Richelieu, fit des Statuts, dont voici les principaux. Elle doit avoir trois Officiers, un Directeur, un Chancelier, un Secretaire; & outre cela, un Libraire. La fonction du Directeur, est de presider aux Assemblées, & de recueuillir les avis. Celle du Chancelier, est de garder les Seaux de l'Academie, & de sceller les Actes expediez par l'ordre de l'Assemblée. La fonction du Secretaire, est d'écrire les resolutions, & d'en tenir regître, de signer tous les actes, & de garder tous les titres & tous les papiers de l'Academie. Il doit aussi écrire les Lettres de l'Academie. En l'absence du Directeur, le Chancelier préside aux Assemblées; & en l'absence de tous les deux, le Secretaire. Le Directeur & le Chancelier sont élûs par sort, & doivent être changés de deux mois en deux mois, mais on prolonge quelquefois ce tems pour certaines considerations. Le Secretaire est perpetuel, & obtient cette charge à la pluralité des voix. Les matiéres de Religion ne sont point agitées dans l'Academie Françoise, & si on y examine des Pieces de Theologie, ce ne doit être que pour les termes, & pour la forme des Ouvrages. Pour les matieres Politiques & Morales, il est dit qu'elles n'y seront traitées que conformément à l'autorité du Prince, à l'état du Gouvernement, & aux loix du Royaume. L'Academie ne juge que des Ouvrages de ceux dont elle est composée: & si elle se trouve obligée d'en examiner d'autres, elle en doit dire simplement son avis, sans en faire aucune censure, & sans en donner aussi son approbation. Les jours de ses Assemblées ont changé de tems en tems: il suffit de sçavoir que l'Academie se doit assembler regulierement une après-dînée de chaque semaine; ce qui se fait plus souvent, s'il arrive quelque chose d'extraordinaire. Les Assemblées se sont tenuës dans quelqu'une des maisons de ceux de l'Academie, jusques en l'année 1643. lors qu'après la mort du Cardinal de Richelieu, Monsieur le Chancelier permit à la Compagnie de s'assembler chez lui. Depuis, le Roi lui a donné une sale dans le Louvre. En Decembre 1637. on fit le projet du Dictionaire, auquel on se proposa de travailler serieusement. Le dessein de l'Academie étant de rendre la Langue capable de la derniere Eloquence, il faloit, selon la deliberation de ces Messieurs, dresser deux amples Traitez, l'un de Rhetorique, l'autre de Poëtique. Mais pour suivre l'ordre naturel, ils devoient être precedez par une Grammaire & par un Dictionaire qui fût comme le Thresor des termes & des phrases reçuës. On proposa de faire un choix de tous les Auteurs morts qui avoient écrit le plus purement en nôtre Langue, & de les distribuer à tous les Academiciens, afin que chacun lût les Auteurs qui lui seroient échus en partage, pour en extraire les mots, & les façons de parler qu'il croiroit Françoises. Qu'on y pourroit ajoûter l'Interpretation Latine, en faveur des Etrangers: Qu'il y auroit des Notes pour distinguer les termes de la Poësie, d'avec ceux de la Prose: & d'autres pour faire connoître ceux du stile sublime, du mediocre, & du plus bas. Qu'on y observeroit les accens aux syllabes longues, & qu'on y marqueroit aussi la difference des *é* ouverts, & des fermez, pour la prononciation. Que pour éviter la grosseur du volume, on exclurroit du Dictionaire tous les noms propres des Villes, des Montagnes, des Mers, & des Fleuves qui se trouveroient pareils en toutes les Langues; comme aussi tous les termes propres qui n'entrent point dans le commerce commun, & ne sont inventez que pour la necessité des Arts & des Professions: laissant à qui voudroit, la liberté de faire des Dictionaires particuliers pour l'utilité de ceux qui s'adonnent à ces connoissances speciales. Quelque tems après, Monsieur Silhon qui étoit Directeur de l'Academie, proposa, s'il ne seroit point meilleur de suivre les Dictionaires communs, en y retranchant & ajoûtant ce que l'on jugeroit à propos; mais on ne resolut rien sur cette proposition. L'execution du premier dessein se differa jusques en 1639. que le Cardinal de Richelieu fit rétablir à Monsieur de Vaugelas la pension de deux mille livres dont il n'étoit plus payé, afin qu'il travaillât au Dictionaire, dont il commença dès lors à dresser des Cahiers separez sur chaque Lettre de l'Alphabet, pour être examinez par l'Academie. On proposa de nouveau une distribution des meilleurs Auteurs à tous les Academiciens, pour en tirer les phrases & les élegances de la Langue, mais on ne l'executa pas. On commença d'examiner la Lettre A, qui fut achevée environ neuf mois après. La mort du Cardinal de Richelieu en 1642. & celle de Monsieur de Vaugelas en 1649. aporterent deux grands empêchemens à la continuation de cet Ouvrage. Il arriva que les créanciers de Monsieur de Vaugelas firent saisir parmi d'autres choses, le reste de ses Ecrits, qui ne furent retirez qu'en 1651. Alors tout fut mis entre les mains du Secretaire de l'Academie, & Monsieur de Mezerai fut nommé pour avoir la conduite de cet Ouvrage qui est fort avancé. [L'A & le B & une partie du C ont parû en 1687. & le Dictionaire entier en 1694. On peut voir les *Factums d'Antoine Furetiére* contre l'Academie.] Il est bon maintenant de remarquer les noms de ceux qui furent reçûs dans l'Academie depuis l'an 1634. Le premier fut Monsieur Servien, alors Secretaire d'Etat; puis M. de Balzac, M. Bardin, M. de Boissat, M. de Vaugelas, M. de Voiture, & M. de Porcheres Laugier. En l'année 1635. furent reçûs M. Habert de Montmor, Maître des Requêtes, M. de la Chambre, M. Seguier Garde des Seaux, depuis Chancelier, M. l'Abbé de Chambon, frere de M. du Chastelet, & M. Garnier. En 1636. M. Giry, qui s'étoit retiré après les Conferences particulieres. En 1637. M. Bourbon. En 1638. M. d'Ablancourt. En 1639. M. Esprit, M. de la Mothe le Vayer, & M. de Priezac. Le nombre de quarante, dont l'Academie doit être composée, ne fut rempli qu'à la reception de M. de Priezac, cinq ou six ans après son premier établissement. M. Patru qui fut le premier reçû en suite l'an 1640. entrant dans la Compagnie y prononça un fort beau Remerciment, dont on demeura si satisfait, qu'on a obligé tous ceux qui ont été reçûs depuis, d'en faire autant. Il ne faut pas oublier ici que feu M. de Balzac laissa en 1654. un fonds de cent livres par an, pour être employé de deux ans en deux ans, à donner un prix de la valeur de deux cens livres, à celui qui au jugement de cette Compagnie se trouveroit avoir fait le meilleur Discours sur certains sujets par lui marquez. Mais cette disposition n'ayant pû être executée d'abord à cause de divers obstacles qui survinrent, on commença en 1671. faisant le prix de la valeur de trois cens livres, parce qu'on avoit fait profiter le fonds qui avoit été laissé. Le prix, suivant l'intention de M. de Balzac, est un Crucifix, un S. Louïs, ou quelque autre Ouvrage de devotion. Toutes sortes de personnes de quelque qualité qu'elles soient, sont reçûës à y pretendre, hors les quarante de l'Academie Françoise qui en doivent être les Juges. Le sujet du discours est publié un an avant la distribution du Prix par un écrit qui contient la maniere dont on doit faire cette Composition. La même année 1671. trois Academiciens, sans se faire connoître, firent délivrer au Libraire de l'Academie, trois cens livres pour un Prix de Poësie, qui fut un Lys d'or, au pié duquel étoit la devise de l'Academie, à sçavoir des Lauriers entrelacez avec ces mots *A l'Immortalité*; ce que l'on a continué depuis; de sorte qu'il y a un Prix pour l'Eloquence & un autre pour la Poësie, qui se donnent le jour de saint Louïs à ceux qui ont le mieux réüssi dans leur Composition. * M. Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise*. SUP.

ACADEMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. Cette Societé composée des plus habiles Peintres & Sculpteurs, doit son premier établissement à M. des Noyers Secretaire d'Etat & Sur-Intendant des Bâtimens du Roi, pendant le regne de Louïs XIII. Il mit cette Academie sous la direction de M. Chambrai, frere de M. Chantelou. Après la mort de ces Protecteurs, l'Academie demeura quelques années fort négligée; mais elle fut rétablie par M. le Chancelier Seguier, sous la protection du Cardinal Mazarin, M. Colbert en prit ensuite la protection, & ordonna des pensions à ceux qui se distingueroient d'entre les autres. Cette Academie obtint un Arrêt du Conseil, le 20. Janvier 1648. qui fit défenses aux Maîtres Peintres & Sculpteurs de Paris de troubler les Academiciens dans leurs exercices. Ceux qui composoient cette Assemblée dans son commencement, étoient au nombre de vingt-cinq personnes, sçavoir, douze Officiers, que l'on appelloit Anciens, & qui chacun dans leur mois faisoient des leçons publiques; onze Academiciens, & deux Syndics. Dès le mois de Février de la même année 1648. cette Compagnie dressa des Statuts pour servir de Reglemens entre les Academiciens, & à ceux qui viendroient étudier. Ces Statuts ont été augmentez depuis, & homologuez par Lettres patentes du Roi. L'Academie choisit entre ceux de son Corps, un nombre de Professeurs, qui font des leçons publiques de Peinture & de Sculpture, ce qui est défendu à tous autres. Elle peut aussi établir des Ecoles Academiques dans toutes les Villes du Royaume, sous ses ordres. Le Roi en a fondé une pareille à Rome, où celle de Paris envoye un de ses Recteurs pour y présider: & sa Majesté donne pension aux étudians, qui y ont remporté un des Prix que l'on donne tous les ans. Les Officiers de l'Academie Royale de Paris, sont un Directeur, un Chancelier, quatre Recteurs, & deux Ajoints; douze Professeurs qui servent par mois, & huit Ajoints; avec un Professeur en Geometrie, & un autre en Anatomie pour ce qui regarde la Peinture. Il y a aussi un Thresorier, & plusieurs Conseillers, qui sont divisez en deux Classes; dont la premiere est composée de ceux qui font profession des Arts de Peinture & de Sculpture dans toute leur étenduë, & la seconde, de ceux qui n'excellent que dans quelques parties de la Peinture & de la Sculpture, comme à faire des portraits, des païsages, des fleurs ou des fruits, en quoi ils ont un talent particulier: & ceux-ci sont appellez Conseillers Amateurs, à cause de l'amour qu'ils ont pour ces Arts. Il y a encore un Secretaire de l'Academie, qui tient les Regîtres, & contresigne toutes les expeditions. Les habiles Graveurs sont aussi reçûs dans cette Compagnie. Les Eleves, qui n'ont pas assez de capacité pour être reçûs Academiciens, peuvent se faire recevoir Maîtres dans toutes les Villes du Royaume sur le Certificat de celui chez qui ils ont demeuré, sans qu'on leur puisse apporter aucun empêchement. Il est à remarquer ici, que l'Academie Romaine, dite *de S. Luc*, souhaitant de se joindre à l'Academie Royale de Paris, élut le Sieur le Brun pour son Chef. Le Roi agréa la jonction de ces deux Corps, & en accorda des Lettres Patentes, lesquelles ont été verifiées au Parlement en 1676. Leurs assemblées se font à Paris au Palais Royal, dans l'appartement appellé vulgairement *le Palais-Brion*, où il y a aussi un appartement pour l'Academie Royale d'Architecture. SUP.

ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES: Compagnie de sçavans Physiciens & Mathematiciens, établie à Paris l'an 1666. par Monsieur Colbert, Ministre d'Etat, à la sollicitation de M. du Clos, & de M. l'Abbé de Bourzeys. Comme ce dessein a réüssi, le Roi a fait bâtir l'Observatoire du Fauxbourg S. Jacques, où l'on travaille à faire de nouvelles experiences, & à découvrir de nouveaux secrets dans les Mathematiques & dans la Physique. On a fait un nouvel établissement de cette Academie en 1697. Voyez l'Histoire de l'Academie par *Duhamel*. SUP.

ACADEMIE ROYALE D'ARCHITECTURE: Compagnie de sçavans Architectes, établie à Paris par Monsieur Colbert Ministre d'Etat, en l'année 1671. sous la direction du Sur-Intendant des Bâtimens du Roi. SUP.

ACADEMIE D'ANGERS. Voyez Angers.

ACADINE, ou Delles, Fontaine, ou Lac de Sicile. Elle étoit consacrée aux deux freres Paliciens, & fameuse par les preuves de la verité des sermens qu'on y faisoit en cette façon. On écrivoit le serment sur des planches de bois, qu'on iettoit ensuite dans le reservoir

voir de la fontaine ; & lors que ces planches alloient à fond, on connoissoit le parjure ; si au contraire elles surnageoient sur l'eau, on ne doutoit plus de la verité du serment. *Alexander ab Alexandro* le rapporte ainsi d'Aristote ; mais il faut avouër qu'il a mal entendu les paroles de ce Philosophe, ce qu'il est facile de connoître par Stephanus & par Macrobe. [On avouëra, au contraire, qu'*Alexander ab Alexandro* a bien entendu *Aristote*, si l'on lit l'endroit de ce Philosophe d'où cette fable est tirée. Il est dans le livre *de Mirab. Auscult.* p. 705. A. de l'Edition de Lyon 1590. Greque & Latine. *Stephanus* dit aussi la même chose qu'Aristote, sur le mot *Palici*. Ils ajoûtent l'un & l'autre que le parjure étoit subitement enflammé, & quelques autres circonstances, que l'on pourra voir aux endroits que l'on vient de marquer. On peut encore lire ce qu'en dit *Diodore de Sicile*, Lib. XI. p. 288. Au lieu de *Paliciens*, il falloit dire *Paliques*, de *Palici*, nom propre.]

ACAFRAN, Riviére dans le Royaume de Tremecen en Afrique. On la nommoit autrefois Celef ou Quinalaf, & aujourd'hui Vetxilef. * Marmol, *li.* 7. *c.* 30. 39. & 40.

ACAIUS, LXIII. Roi d'Ecosse, rechercha l'amitié de l'Empereur Charlemagne, avec lequel il contracta une alliance perpetuelle l'an 809. En consideration dequoi quelques-uns disent que Charlemagne lui permit d'ajoûter des Fleurs-de-Lys à ses Armes. Acaius mourut l'an 819. & eut pour successeur Congal III. * Jean Leslé, *Hist. d'Ecosse.* SUP.

ACALANDRE. Cherchez Salandra.

ACALIS, fille du Roi Minos, eut de Mercure, Cydon, & deux fils qui donnerent depuis leur nom à deux villes de Candie, selon Stephanus de Byzance. Pour moi, je croi que cette Acalis est la même qu'Acalis, dont parle Pausanias *au l.* 10. Et ce qu'il rapporte du présent que les habitans d'Elire, dans la Candie, firent au Temple de Delphes, le persuade. Et en effet il y a apparence que les enfans de cette Princesse, Phylacide & Philandre, firent bâtir ces deux villes. [On auroit pû réformer cet article, mais on a mieux aimé le laisser tel qu'il est, afin que l'on vit l'exactitude de nôtre Auteur. 1. Cette Nymphe se nommoit *Acacallis*, comme il paroit par Stephanus sur le mot *Cydonia*, & par deux endroits de Pausanias Lib. VIII. p. 540. & X. p. 637. de l'Ed. de Hanau, 1613. 2. Stephanus ne parle que de la ville de *Cydonia*, qui s'appelloit auparavant *Apollonia*, & qui tira le nom de Cydonia d'un fils d'Apollon & d'Acacallis, nommé Cydon. 3. Pausanias Lib. VIII. dit la même chose, excepté qu'il fait Mercure pere de Cydon. Dans le Livre X. s'il parle de la même Acacallis, il ne dit point que *Philandre* & *Phylacide*, qu'elle avoit eus d'Apollon, eussent donné leur nom à aucune ville de Crete.]

ACAMANTE ou ACAMAS, que les autres nomment Crusocco & *Capo di sant Epifanio*, Promontoire de l'Isle de Cypre du côté de l'Occident. Il y avoit autrefois une ville Episcopale de ce nom, dont nous trouvons le nom de quelques Prélats, qui ont souscrit dans divers Conciles. Cette ville est reduite aujourd'hui en quelques maisons, qu'on nomme Crusocco. * Strabon, *li.* 14. Ptolomée ; Etienne de Luzignan.

ACAMANTE, (*Acamantis*) une des *douze* Tribus des Atheniens, ainsi appellée d'Acamas fils de Thesée, selon Suidas. Ce Prince fit bâtir une ville dans la Phrygie, à laquelle il donna son nom. * Stephanus, *in Acamantium.* [*M. Bayle* reprend quelques fautes de Morery, qui ont été corrigées. Mais on n'a pas changé le nombre des *douze* tribus, parce qu'en effet il y en avoit autant. Il y en eut d'abord quatre, ensuite dix & enfin douze. Voyez *Archæolog.* Franc. Rous, Lib. 1. *c.* 5.

ACAMAPIXTLI, premier Roi de Mexique. Les peuples de ce païs le reçûrent du Roi de Culhuacan, pour réparer l'injure qu'ils lui avoient faite, en la personne de la fille de son prédecesseur, qu'ils égorgerent cruellement. Il augmenta la ville de Mexique, de plusieurs édifices célebres, & mourut après avoir regné 40. ans ; laissant la liberté aux Mexiquains de se choisir un Roi, bien qu'il eût plusieurs enfans legitimes. * Acosta, *l.* 8. *c.* 8. 9. & 10.

ACAMAS, Prince de Thrace, qui donna secours aux Troyens, selon Homere, qui parle aussi d'un autre de ce nom, fils d'Antenor. * Homere, *Iliad. li.* 2. [Thesée eut aussi un fils de ce nom. Voyez *Acamante.*]

ACAMATIUS, Philosophe d'Heliopolis, dont Suidas fait mention.

ACAN, fils d'Eser, sorti de Seir Horréen, duquel il est parlé dans la Génese, *ch.* 36.

ACANES, est le nom de deux villes assez considerables d'Afrique dans la Guinée. Elles sont connuës sous le nom d'ACANES LE GRAND & d'ACANES LE PETIT. [C'étoit aussi le nom d'une ville marchande, sur la mer rouge, selon Ptolomée & Stephanus, qui écrivent ce mot avec deux N, *Acannes.*]

ACANGES, nom des Volontaires Turcs, qui ne reçoivent point de solde, & ne font la guerre que dans l'esperance de quelque butin. * Gratiani, *Hist. de Cypre.* SUP.

ACANTHE, ville d'Egypte, dite aujourd'hui BISALTA. Elle étoit près de Memphis. Scaliger dit, dans ses remarques sur la Chronique d'Eusebe, qu'elle fut bâtie l'an 98. de Rome, c'est-à-dire vers la XXXI. Olympiade.

ACANTHE, que Sophien nomme ERISSE, ville de Macedoine, avec Evêché suffragant de Thessalonique. Elle est près du mont Athos. * Pline, *li.* 4. *ch.* 10.

ACANTHE, autre ville de ce nom dans l'Asie, qu'on appella aussi Dulopolis, (près de Gnide.) * Pline, *l.* 5. *ch.* 28.

ACANTHE, jeune Prince, métamorphosé en une plante de ce nom, dont les feuilles ont donné la pensée aux Architectes, d'en faire un des plus beaux ornemens de la sculpture, qu'on employoit du tems de Virgile, qui décrit une coupe ornée de ces feuilles *Egl.* 3. Et Velleïus parle aussi d'un triomphe qu'on fit à Cesar, vainqueur de la Province de Pont, où ces ornemens ne furent pas negligez.

ACAPULCO, Ville de la Nouvelle Espagne en l'Amerique Septentrionale. Elle est éloignée de la ville de Mexique d'environ cent lieuës, & c'est où les Espagnols qui abordent à *Vera-Crux* sur le Golfe de Mexique, vont s'embarquer pour aller aux Philippines dans l'Ocean des Indes. Elle est accompagnée d'un bon Château garni de plusieurs pieces de canon, & son havre est fort commode. Mais ce qu'il y a de fâcheux, est qu'il faut aller prendre les vivres bien avant dans le païs, & ils y sont d'autant plus chers, que c'est le lieu où s'équipent tous les Navires qui traversent la grande mer du Sud pour aller aux Isles Manilles, ou Philippines. * Thomas Gage, *Relation de l'Amerique.* Acosta. SUP.

ACARASSUS, Ville. Voyez ACRAGAS.

ACARNANIE, Province de l'Epire, separée de l'Etolie, au Levant, par le fleuve Acheloïs, où l'on trouve des chevaux extrémement vifs, & forts. Les anciens peuples de cette contrée ont été estimez par leur adresse & par leur politique. Thucydide écrit les pertes que les Lacedemoniens firent dans cette Province, qu'ils avoient dessein de separer de l'alliance des Atheniens ; & les maux que ces derniers y causerent : car Periclès attaqua l'Acarnanie en 301. de Rome, après avoir defait les Sicyoniens près de la riviere Nemée. Agesilaüs ne fut pas depuis si heureux dans ses entreprises contre ces peuples, qui le défirent en la XCVI. Olympiade. Les Acarnaniens furent aussi accusez d'être trop lascifs & trop delicats. C'est de là qu'est venu ce vilain proverbe des Anciens, *Porcellus Acarnanius.* * Thucydide, *li* 2. Pline, Pausanias, Polybe, Ovide, *li.* 8. *Metam.*

ACARNANIE, ville dont Ciceron parle. Elle est dans la Sicile, & celebre par un temple dedié à Jupiter. * Ciceron, *Or. in Verrem.* Servius, *in li.* 5. *Æneid.*

ACARNAS & AMPHOTERUS, freres, fils d'Alcméon & d'Alphesibée, tuerent les freres de leur mere, pour venger la mort de leur pere, que ceux-ci avoient assassiné, parce qu'il avoit ôté à Alphesibée leur sœur le Collier d'or qu'il lui avoit donné en l'épousant, pour en faire present à une autre Maîtresse nommée Callirhoë. Alcméon avoit pris ce Collier à sa mere Eriphyle, lors qu'il lui ôta la vie, suivant l'ordre de son pere Amphiaraüs, que cette femme avoit découvert à Polynice qui le cherchoit pour le mener à la guerre de Thebes. Eriphyle l'avoit reçû de Polynice pour recompense de sa trahison. Acarnas & Amphoterus consacrerent à Apollon ce Collier fatal à toute leur famille : & l'on dit qu'Oïleus ayant osé l'en arracher, fut aussi-tôt puni par l'embrasement de sa maison. Quelques-uns disent qu'Acarnas fit bâtir la ville d'Acarnanie dans l'Epire, & qu'il la peupla d'une colonie. * Thucydide, *liv.* 2. Strabon, *li.* 10. SUP.

ACASTE, Nymphe, ou Nayade, fille de l'Ocean & de Thetis. * Hesiode, *in Theog.*

ACASTE, fils de Pelias Roi de Thessalie, & d'Anaxibie, fut un des plus fameux chasseurs de son tems. Il épousa Cretheis, ou Atalante, selon Suidas, fille d'Hippolyte. Elle brûloit d'amour pour Helée, lequel ne répondant pas à son affection, elle en fut transportée d'une rage si violente, qu'elle l'accusa à son mari ; & lui persuada de la vanger d'un jeune presomptueux, qui avoit des desseins desavantageux à son honneur. Acaste dissimula quelque temps son deplaisir, jusqu'à ce qu'ayant fait une partie de chasse, il y mena Pelée, & l'ayant attiré jusques au mont Pelion, il le fit attacher dans un lieu desert, où il étoit exposé à la faim des bêtes sauvages. Mais comme l'innocence n'est jamais abandonnée, Chiron, ou selon d'autres, Mercure armé de l'épée de Vulcain, délivra ce malheureux, lequel se servant du secours des Argonautes, vint à la Cour d'Acaste, lors que ce Prince y songeoit le moins, & se vengea de sa cruauté, & de la haine de sa femme. * Ovide, *l.* 8. *Metam.* Valerius Flaccus, *Arg. l.* 1. D'autres disent qu'Acaste condamna Pelée à être exposé aux Centaures, mais que Pelée les combattit vaillamment, & qu'après cette victoire, il vint se rendre maître d'Iolcos, puis il tua Cretheïs pour se venger de ses calomnies, & Acaste pour punir sa trop grande credulité. * Apol. *li.* 3. SUP.

ACATHISTE, Fête, ou Hymne, que le Clergé de Constantinople chantoit à la sainte Vierge, pour avoir delivré trois diverses fois la ville de l'armée des Barbares. Cette Hymne étoit appellée de ce nom, parce qu'on passoit toute la nuit debout à la chanter. Et cette coûtume fut depuis si bien établie, qu'on ne manquoit jamais de s'acquitter de ce devoir le Samedi de la cinquiéme semaine de Carême, comme il est rapporté dans le Rituel des Grecs. Curopalate en fait aussi mention, *ch.* 12.

ACAXULTA, Port fameux en l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Espagne ou Mexique sur la mer du Sud. Il est situé entre Leon & S. Jago de Guatimala.

ACCA ou ACCAS, Evêque Anglois, étoit en estime dans le VIII. Siécle, du tems du venerable Bede, qui lui donna beaucoup de part en son affection. Bosa Archevêque d'Yorc le fit élever parmi les Clercs de son Eglise. Depuis il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît, il fut disciple de l'Evêque Wilfride, & lui succeda. Cette élevation ne lui servit qu'à le rendre plus humble. Bede lui conseilla de travailler sur l'Ecriture, & Acca lui écrivit sur ce sujet une lettre, où il lui disoit ses pensées sur les mesures, qu'on pourroit prendre pour éclaircir l'Evangile, & entr'autres celui de saint Luc. Il travailloit aussi pour regler le chant de son Eglise, & composa la vie des Saints, dont on y avoit des Reliques. Il mourut vers l'an 740. Pitseus, *de script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ACCA ou Acca LAURENTIA, femme de Faustulus, qui étoit Intendant des troupeaux de Numitor Roi d'Albe. Elle nourrit Remus & Romulus, qu'on avoit exposez sur le Tibre. Quelques Auteurs ont écrit que ce fut une louve, qui leur rendit ce bon office. D'autres ont ajoûté, que la lubricité d'Acca Laurentia donna lieu à cette fable, parce qu'on apelloit alors, comme on le fait encore aujourd'hui, les femmes lubriques des louves. Quoi qu'il en soit, les Romains celebroient au mois de Decembre la Fête qu'ils appelloient Laurentale à l'honneur d'Acca Laurentia, nourrice de Remus & de

& de Romulus, ou à l'honneur d'une autre Acca Laurentia femme de Taruntius, laquelle avoit donné tout son bien au peuple Romain, qu'elle avoit nommé son héritier. Acca Laurentia femme de Faustulus avoit encore part à cette autre Fête que Romulus institua, & qu'on célebroit au mois de Fevrier, sous le nom de Lupercales. * Ovide, *li. 2. Fast.* Plutarque, *in Romul.* Varron, *de L. L.* Scaliger, *in Varr.*

ACCA Taruntia, femme de Taruntius noble Toscan, & Acca compagne de Camilla. * Scaliger, *in Varr. de L. L.* Virgile, *lib. 11. Æneid.*

ACCADIE, Province de la nouvelle France dans l'Amerique Septentrionale. Les Anglois en avoient été les maîtres, & ils la nommerent la nouvelle Ecosse; mais ils la rendirent par la paix de Breda de 1667. aux François, qui y ont un Port Royal.

ACCALUS, neveu de Dedale. Cherchez Calus. *SUP.*

ACCARA, est le nom de deux villes d'Afrique dans la Guinée. L'une a le nom d'Accara la grande & l'autre celui de la petite. Elles sont entre la Riviere de la Volta & le Fort de S. George de Mina.

ACCARAIG, ou Accarig, ville de l'Amerique Meridionale, dans le païs & près de la riviere de Parana. Elle a aussi le nom de la Nativité de la Vierge.

ACCARISI, (François) un des plus célebres Jurisconsultes que l'Italie ait eu dans le xvii. Siecle, nâquit à Ancone. Camille Accarisi son pere le fit élever à Sienne, qui étoit le lieu de sa naissance. Il profita si bien qu'il fut bien-tôt en état de tenir la place de ses Maîtres, ce qu'il fit avec réputation. Il enseigna à Sienne & à Pise, & attira dans ces Universitez tous les étrangers que les Lettres faisoient aller en Italie. Rainuce Farnese Duc de Parme l'attira chez lui, mais il retourna ensuite à Pise gagné par de nouveaux bien-faits du Grand Duc de Toscane. Accarisi mourut à Sienne le 26. Septembre 1622. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illust. part. II.*

ACCARISI (Jaques) de Bologne, Philosophe, Docteur en Theologie, & Professeur de Rhetorique, vivoit en 1627. Il a publié un Volume d'Oraisons, un autre de Lettres, l'Histoire de la Propagation de la Foi, & une traduction Latine de l'Histoire des troubles des Païs-Bas, du Cardinal Bentivoglio. Consultez Bumaldi, *Bibl. Bonon.* & le Mire, *de script. Sæculi XVII.*

ACCARON, ville dans la Palestine. Herode la repeupla, & il la nomma Cesarée, du nom de l'Empereur Auguste; de qui ce Roi politique avoit besoin, pour se maintenir sur le thrône. Cette ville étoit située à trois lieuës de la mer, à cinq de Jaffa, & elle étoit une des plus fortes de la Palestine; mais aujourd'hui ce n'est qu'un pauvre village, dont le terroir ne porte que des Thamarins & des Palmiers. La punition que Dieu fit des Accaronites, après la prise de l'Arche, est dans le premier livre des Rois. Ils furent affligez d'une maladie honteuse, & de l'incommodité de plusieurs souris, ce qui les obligea d en faire travailler cinq d'or, qu'ils mirent comme de glorieux anathemes, dans l'Arche qu'ils renvoyerent aux Hebreux. * I. des Rois, *c. 4. & 6.* S. Jerôme, *de Loc. Heb.* Joseph, *li. 15. & 16. Ant. Judaic.* Bochart, &c.

[ACCEPTUS, Evêque de Frioul, fut la fin du quatriéme siecle. Pour empêcher qu'on ne l'élût Evêque, il s'étoit accusé faussement de divers crimes. Comme plusieurs autres en usoient de même, un Concile de Valence assemblé l'an 374, fit un Canon par lequel il ordonna que ceux qui s'accuseroient eux-mêmes faussement ou veritablement de quelque chose, en seroient crûs sur leur parole. Pagi, *Crit. Baron. ad an.* 374.]

ACCHA, Chateau. Cherchez Aca.

ACCIA ou Acci, ville de Corse, avec Evêché suffragant de Génes. Elle est aujourd'hui entierement ruinée, & l'Evêché a été uni à celui de Mariana.

ACCIA ou Acci. Cherchez Guadix.

ACCIA, Actia ou Atia, Dame Romaine, mere de l'Empereur Auguste. Elle étoit fille de M. Actius Balbus, & de Julie sœur de l'Empereur Jule Cesar. Cet Actius Balbus avoit exercé la charge de Préteur; mais on lui reprocha d'avoir eu d'autres emplois, qui n'étoient pas si honnêtes. Quoi qu'il en soit, Actia fut la seconde femme de C. Octavius, & elle eut de ce mariage l'Empereur Auguste. Après la mort d'Octavius, Accia se remaria à M. Philippus, & elle en eut L. Philippus, qui fut élevé avec l'Empereur Auguste, & que Caligula fit depuis mourir. Accia mourut elle-même, durant le premier Consulat d'Octave Auguste son fils, l'an 711. de Rome. * Suetone, *in August.* Dion, *Hist. Rom. li.* 45. Appian, *de bell. civili, li. 3.*

ACCIAOLI, Famille. Acciaoli, ou Acciaioli, est une noble & ancienne famille de Florence. Elle a été feconde en grands Hommes; & elle a possedé en souveraineté Corinthe, Thebes & Athenes, comme je le dis en parlant de la derniere de ces villes. Reinier la prit aux Princes d'Arragon; & depuis Francus ou François la perdit sous Mahomet II. ce fut en 1455. Voyez Athenes.

ACCIAOLI, ou Acciaioli, (Angelo) de cette famille, Cardinal du titre de saint Laurent *in Damaso*, étoit en estime sur la fin du XIV. Siecle & au commencement du XV. son merite & sa naissance l'éleverent sur le Siege de l'Eglise de Florence, & Urbain VI. le fit Cardinal en 1385. Il se vit bien-tôt en état de rendre un très-bon service à ce Pontife, en éludant adroitement les desseins du Cardinal Pile du Pré ou de Prato, qui vouloit débaucher les Florentins de l'obeïssance d'Urbain pour les soûmettre à Clement VII. Ce fut alors qu'Acciaoli composa en faveur du premier un Ouvrage, où il ne s'amusoit pas tant à combattre par de fortes raisons l'élection de Clement, qu'à rechercher les moyens de réunir les Fideles, & de finir ce schisme qui étoit si funeste à l'Eglise. Après la mort d'Urbain VI. les Cardinaux du Conclave furent partagez, & de quatorze qu'ils étoient, il y en eut six pour Acciaoli & six pour Ursin. Ils demeurerent fermes de part & d'autre dans leur sentiment & ne s'accorderent que dans le second Scrutin en faveur de Boniface IX. qui lui donna d'abord de grands emplois. Car il l'envoya Legat au Royaume de Naples, où il devoit commander des troupes en faveur de Ladislas contre Louïs II. Il fut même nommé Regent du Royaume & Tuteur de ce jeune Prince, qui n'étoit âgé que de seize ou dix-sept ans, & qu'il couronna à Gayete, le 1. jour du mois de Juin de l'an 1390. Ladislas ayant pris depuis la résolution de recouvrer le Royaume de Hongrie, le Cardinal Acciaoli eut ordre de l'accompagner; & le Pape le déclara Légat en Hongrie, Esclavonie, Dalmatie & Croatie. Cependant ce voyage n'ayant pas été aussi heureux qu'on l'avoit esperé, le Legat revint à Rome, & comme il ne manquoit jamais de zele & d'empressement, quand il s'agissoit de travailler pour le saint Siége, ou pour le Pape; il s'entremit pour la reconciliation de la famille des Ursins & du Pape; ce qu'il acheva glorieusement. Le dernier en parut satisfait, & cette paix augmenta en lui l'estime qu'il avoit pour Acciaoli. Il la lui avoit déja témoignée, en diverses occasions, & principalement en lui donnant l'Evêché d'Ostie & en le faisant Vice-Chancelier de l'Eglise. Quelque tems après, ce Cardinal se trouva à l'élection d'Innocent VII. & ce fut sous le Pontificat de ce dernier, qu'il établit la réforme au Monastere de saint Paul à Rome. Quelque tems après il mourut à Pise le 12. Juin, ou, selon d'autres, le dernier jour du mois de Mai de l'an 1407. Son corps fut porté à Florence, & enterré dans la Chartreuse, qu'un grand Senéchal de sa Famille avoit fondée, selon Ughel. * Onuphre & Ciaconius, *in Urb. VI.* Ughel, *Ital. sacra, in Archiep. Florent.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ACCIAOLI, ou Acciaioli, (Donat) de la même famille, a été illustre par son érudition & par son mérite. Il étoit fils de Nerio, & il fut souvent employé dans sa Republique. Il est vrai que les affaires publiques ne l'éloignerent point des Muses, qu'il aimoit avec beaucoup de passion. Hugolino Verrin, qui vivoit de son tems, en parle très-avantageusement dans cet Ouvrage qui a pour titre, *Florentia illustrata.* Jaques Picolomini, qu'on nommoit le Cardinal de Pavie, estimoit beaucoup l'esprit de Donat Acciaoli, dont Erasme parle aussi très-avantageusement. Il avoit été disciple de Jean Argyropile de Constantinople, & on a même crû que la Morale d'Aristote à Nicomachus, que Donat avoit publiée, étoit de la façon du même Argyropile. Mais Volaterran soûtient le contraire. Acciaoli laissa d'autres pieces, & entr'autres la traduction des vies d'Alcibiade, d'Annibal, de Demetrius, & de Scipion, que Plutarque a composées en Grec; & il y ajoûta un abregé de celle de Charlemagne. Ces vies sont imprimées dans un même Volume, & elles ont donné sujet à Wicel de faire une bevuë assez ridicule. Car il dit qu'il rapporte la vie de Charlemagne écrite par Plutarque, sans prendre garde que ce dernier a vécu plus de six cens ans avant Charlemagne. Acciaoli mourut à Milan en venant en France y demander à Louïs XI. du secours contre le Pape Sixte IV. Ce fut en 1473. Ange Politien lui dressa l'Epitaphe qu'on voit dans l'Eglise des Chartreux de Florence. Divers grands Hommes ont loué Donat Acciaoli. * Volaterran, *in anthrop.* Erasme, *in Cicer.* Paul Jove, *in elog. viror. illust.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. c. 8.* Leander Alberti, *desc. Ital. &c.* Il y a presentement le Cardinal Nicolas Acciaoli de la même maison, ci-devant Clerc de la Chambre, ensuite Auditeur General de la Chambre Apostolique, créé Cardinal en 1669. par Clement IX.

ACCIAOLI, (Reinier) Duc d'Athenes, se rendit maître de cette Ville, après en avoir chassé les Arragonois qui l'avoient usurpée. Sa femme Euboïs ne lui ayant point laissé d'enfans mâles, il legua Athenes aux Venitiens, & donna la Béocie avec la ville de Thebes à Antoine son fils naturel; mais celui-ci s'empara d'Athenes, & eut pour successeur Nerio, suivi d'Antoine, pere de Francus ou François, sur lequel Mahomet II. Empereur des Turcs prit Athenes l'an 1455. * Chalcondyle, *liv. 9. SUP.*

ACCIEN, Prince Mahometan, Soudan d'Antioche, commença de regner vers l'an 1079. en cette ville, que les Turcs enleverent aux Sarrazins. Il travailla à l'embellir & à la fortifier, & il y fut autant porté par sa propre inclination, que par le desir de la défendre contre l'armée des Princes Chrétiens, croisez avec Godefroi de Bouillon, pour la conquête de la Terre sainte. Ils assiegerent cette ville au mois d'Octobre 1097. Elle fut surprise par la correspondance qu'on eut avec un certain Pyrrhus. Accien, craignant qu'il n'y eut aussi de l'intelligence dans le Château, en sortit déguisé par une porte qui donnoit à la campagne. Il se cacha dans une cabane, où il fut reconnu & tué. * Guillaume de Tyr, *li. 4. 5.* Balderic, Raimond de Agiles, &c. *Gesta Dei per Franc.*

ACCILIUS. Cherchez Acilius.

ACCIPACIO, (Nicolas di) Cardinal, étoit de Sorrento, Ville de la Terre de Labour en Italie. Il avoit été reçû Docteur en Droit Canonique & Civil, avant que d'avoir l'Evêché de Tropea, d'où il passa à l'Archevêché de Sorrento, qu'il quitta encore pour prendre la Metropole de Capouë. Eugene IV. lui donna le Chapeau de Cardinal en 1439. après l'avoir employé en plusieurs negociations importantes, dont il s'étoit aquitté avec honneur. Il suivit d'abord avec assez de zele le parti d'Anjou contre celui d'Arragon dans les troubles du Royaume de Naples; mais il se mit en suite du côté du Roi Alphonse qui étoit demeuré victorieux. Il mourut l'an 1447. * Ciaconius. Ughellus. Onuphrius. Auberi, *Hist. des Cardinaux. SUP.*

ACCIUS, Orateur Romain, que Ciceron met au nombre des célebres. C'est contre cet Orateur qu'il defendit Cluentius. Consultez le même Ciceron, *de Orat.*

ACCIUS, Poëte Latin, qui a composé des tragedies, & des fables du mariage, & de la marchandise. Marcinus & Serranus, qui parvinrent à la dignité du Consulat, furent ses proches parens. On l'accuse d'avoir eu de la rudesse dans le stile. Il est vrai que Quintilien fait voir en sa faveur, que c'étoit plûtôt la faute du tems auquel il vivoit. Valere Maxime parlant de ce desir ardent qu'on a pour

pour la gloire, dit que Decimus Brutus, un des plus fameux Capitaines de son tems, se crût si fort honoré de l'amitié de ce Poëte, & de ses louanges; qu'il eut un soin tout particulier de faire graver ses vers à l'entrée des Temples qu'il avoit fait bâtir des dépouilles des ennemis. * Crinitus *li. 1. de Poët. Latin. cap. 5.* Valere Maxime, *li. 8. ch. 15.* Voyez *Aulu-Gelle.* Lib. XIII. c. 2.

ACCIUS, autre Poëte & Historien, que quelques Auteurs confondent avec le premier, a écrit des Annales en vers, que Macrobe louë dans ses Saturnales, *l. 1. c. 7.* Aulu-Gelle en parle aussi, *l. 3. c. 9.* & Ciceron, *de Leg. c. 7.*

ACCIUS. Cherchez Actius Tullius.

ACCLECH. Cherchez Acle.

ACCO, vieille femme qui se plaisoit à parler avec son image devant un miroir, & qui souvent faisoit semblant de refuser ce qu'elle souhaitoit fort. Plutarque ajoûte que c'est un mot dont les meres se servoient pour épouvanter les petits enfans, & les retenir dans leur devoir. * Apostolius, *Adag. Cent. I.* 71. Plutarque *de Stoicorum repugnantiis.*

ACCOLLADE: cérémonie qui a donné le nom à la plus ancienne de toutes les Chevaleries, dont les Chevaliers étoient reçûs par les Princes Chrétiens avec des baisers, des accollades, & semblables caresses. Cette marque de faveur & de bienveillance est si ancienne, que Gregoire de Tours écrit que les Rois de France de la premiere Race, donnant le baudrier & la ceinture dorée, baisoient les Chevaliers à la jouë gauche, & proferoient ces paroles, *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit, &c.* Outre cette Accollade, le Prince frapoit doucement le nouveau Chevalier du plat d'une épée sur l'épaule, comme rapporte Jean de Sarisbury, Auteur Anglois, en parlant des anciens Normans. Thomas Smith remarque la même chose. Ce fut de la sorte que Guillaume *le Conquerant*, Roi d'Angleterre, confera la Chevalerie à Henri son fils âgé de dix-neuf ans, en lui donnant encore des armes, au recit de Guillaume de Malmesbury; & c'est pour cette raison que le Chevalier de l'Accollade est aussi appellé Chevalier d'Armes; & en Latin *Miles:* parce qu'il entroit dans la profession de la guerre, dont l'épée, le haubert, le heaume, & les autres armes étoient les symboles. On y ajoûtoit le collier, comme la plus brillante marque de Chevalerie; & les éperons dorez, que le Chevalier portoit, a la difference de l'Ecuyer qui les avoit argentez. * Jean de Sarisbury. Th. Smith. *SUP.*

ACCOLLADE, nom d'un Ordre de Chevalerie en Angleterre, qui est celui des Chevaliers communs, lesquels sont ainsi appellez, parce qu'ils sont faits par l'accollade du Roi, qui les frape ensuite doucement d'une épée nuë sur l'épaule. Il n'appartenoit qu'à eux anciennement de porter l'épée & les éperons dorez; c'est pourquoi on les appelle en Latin *Equites aurati.* Ils ne peuvent porter que des Cornettes chargées de leurs Armes; mais le Roi les fait souvent Chevaliers Bannerets en tems de guerre, leur permettanr de porter la Banniere, comme les Barons. * Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grand' Bretagne. SUP.*

ACCOLTI, Famille. ACCOLTI est une ancienne famille de Toscane, qui a produit de grands hommes. PIERRE ACCOLTI, Cardinal, fils de Benoît Gentilhomme d'Arezzo, & de Laura Federica, nâquit vers l'an 1455. [On a publié à Parme en 1689. un petit Livre de *Benoît Accolti, de præstantia virorum sui ævi.* Voyez Biblioth. Universelle T. XVII.] Il s'attacha à l'étude du Droit, & le professa avec applaudissement. Depuis, son merite l'ayant fait connoître à Rome, il y eut des emplois assez considerables, l'Evêché d'Ancone & la commission de Vicaire de Rome, par le Pape Jule II. qui le créa Cardinal au mois de Mars l'an 1511. Il eut encore l'Evêché d'Arras, & ceux de Cremone, & de Cadis, & l'Archevêché de Ravenne. Il composa quelques Traitez Historiques, & mourut à Rome l'onziéme Decembre 1532. BENOIT ACCOLTI, aussi Cardinal, étoit neveu du premier, & fils de Michel & de Lucrece Alemanni. Il nâquit à Florence le 29. Octobre 1497. & fit un si grand progrès dans l'étude du Droit, & de la Langue Latine, qu'il en merita le titre de Ciceron de son tems. La faveur de son oncle & son propre merite l'éleverent extrémement à la Cour de Rome, où Leon X. lui donna l'Evêché de Cadis; Adrien VI. l'honora de celui de Cremone & de l'Archevêché de Ravenne; & Clement VII. lui donna d'autres benefices considerables, & le créa Cardinal le 3. Mai 1527. Ce Pontife étoit très-persuadé du merite & de la capacité de Benoît d'Accolti, qu'il avoit employé en des affaires importantes, & engagé à écrire un Traité des Droits du Pape sur le Royaume de Naples. Il laissa d'autres Ouvrages, & Lilio Giraldi le met parmi les Poëtes de son tems. Il eut la Legation de la Marche d'Ancone, le Gouvernement de Fano, & mourut à Florence en 1549. FRANÇOIS ACCOLTI d'Arezzo a été nommé le Prince des Jurisconsultes de son tems. Il vivoit dans le XV. Siécle, vers l'an 1469. Il a laissé de très-beaux Ouvrages. FRANÇOIS ACCOLTI, Evêque d'Ancone, étoit frere de Benoît, depuis Cardinal. Il avoit beaucoup d'esprit & de merite, & on attendoit de grandes choses de lui, mais il mourut extrémement jeune. Ce fut de peste durant le Pontificat d'Adrien VI. Pierius Valerianus déplore cette mort, dans son Traité du malheur des gens de Lettres. Benoît ACCOLTI, Chef d'une conspiration contre le Pape Pie IV. avoit pour complices Pierre ACCOLTI son parent, le Comte Antoine de Canossa, le Cavalier Peliccione, Prosper d'Ettore & Thaddeo Manfredi, qui étoient tous opprimez de dettes, & qui n'avoient pas l'esprit fort sain. Il disoit que Pie IV. n'étoit pas vrai Pape, que quand on s'en seroit défait, l'on en mettroit un à sa place que l'on appelleroit *le Pape Angelique.* Il promettoit à ses compagnons des montagnes d'or, & avoit protesté, par une vanité ridicule, qu'il donneroit Pavie à Antoine, Cremone à Thaddée, Aquilée à Peliccione, & un revenu de cinq mille écus à Prosper. Mais comme quelques-uns de ceux, qui s'étoient chargez de faire ce coup, manquerent deux ou trois fois de hardiesse, bien qu'ils en eussent l'occasion, Accolti, qui étoit accusé d'avoir demeuré à Géneve, commença de devenir suspect au Pape, en demandant trop souvent audience. De sorte qu'il fut pris avec ses compagnons, & ayant avoüé la conspiration, ils furent punis de leur temerité. Cela arriva en 1564. * Jason, *li. 2. ff. de Jurisd. omn.* Bembo & Sadolet, *in Epist.* Nardi, *Hist. Flor.* Rubei., *Hist. Ravenn.* Ughel, *Ital. sacr.* Vossius, *de Hist. Lat.* Pierius Valerianus, *de Infœl. Litt.* De Thou, *Hist. li.* 36. Auberi, *Hist. des Card.*

ACCOR. Cherchez Acre, ville.

ACCURSE, de Florence, un des plus doctes Jurisconsultes d'Italie, a vécu dans le XIII. Siécle, & il glossa le premier tout le Droit. Tritheme dit qu'il professoit à Bologne en 1240. Il ne faut pas confondre ce grand homme avec FRANÇOIS ACCURSE son fils, qui avoit beaucoup de science & de merite, & qui fut Professeur en Droit à Bologne, & Conseiller du Roi d'Angleterre. Il laissa des Gloses sur les quatre Livres des Instituts, un Livre de Questions & d'autres Traitez. On dit qu'il mourut dans la même ville de Bologne, l'an 1279. * Tritheme, *in Catal. ad an.* 1240. Fichard, *in vit. Jurisconf. ad an.* 1226. Genebrard, *in Chron.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. p.* 71. Leandre Alberti, *Descr. Ital. &c.* Cet Article a été reformé sur la Critique de *Mr. Bayle.*

ACELDAMA, Champ proche de la vallée de Tophet, au Midi de la vallée de Josaphat, & du mont de Sion; lequel servoit de Cimetiere aux Etrangers & aux Pelerins qui mouroient à Jerusalem. Il fut appellé *Aceldama*, c'est à dire, *Champ du sang*, parce qu'il fut acheté des trente deniers que Judas rendit après avoir trahi JESUS-CHRIST. On l'appelloit auparavant *Champ du Potier*, à cause qu'il appartenoit à quelque Potier, ou que la terre qu'on en tiroit étoit propre pour faire des pots de Terre. Le Cardinal de Vitri dit que les Hospitaliers de S. Jean de Jerusalem y enterroient les pauvres Pelerins, qui mouroient en leur Hôpital. A present les Armeniens en possedent une partie, où ils ont fait un Cimetiere, dans lequel ils arrangent les corps morts sur la terre, ensevelis de leur suaire. Là ils se sechent, en peu de temps, sans se pourrir, ni exhaler aucune mauvaise odeur. Les uns disent que cette Terre devoit être d'une grande étenduë, puisqu'elle étoit destinée pour servir de Cimetiere à un grand nombre d'Etrangers qui mouroient à Jerusalem. Ils ajoûtent qu'elle étoit proche de Jerusalem, & qu'elle appartenoit à un Potier, qui en pouvoit tirer beaucoup de profit. Les autres disent que ce Champ ne contient pas un quartier de terre, & qu'il étoit neanmoins suffisant pour servir de Cimetiere, parce que les corps y sechoient bien-tôt: que d'ailleurs étant sterile, la proximité de Jerusalem ne pouvoit pas le rendre plus cher: non plus que la terre à Potier qu'on en tiroit peut-être. Ainsi chacun diminuë ou rehausse la valeur de ces deniers, selon l'opinion qu'il estime la plus probable. Denys *le Chartreux* dit que le denier, dont il est question, étoit une piece d'argent, qui valoit cinquante sols de nôtre monnoye, & que les trente faisoient la somme de soixante & quinze livres. Estius croit que chaque denier valoit un écu d'or. Lucas est d'avis que le denier valoit autant qu'une mine Attique d'argent, dont on usoit en ce temps-là, c'est à dire, vingt-cinq livres: & qu'ainsi les trente deniers faisoient sept cens cinquante livres. Menochius & Tirinus prenent ces deniers pour des sicles de vingt sols, & n'estiment les trente que dix écus. D'autres ne les font valoir que dix sols chacun, & cinq écus les trente. Ceux-ci disent que l'on garde un de ces deniers à Rome, où il n'y a que pour dix sols d'argent. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

ACELLARO, que d'autres nomment *Abisso* & *Atellari*, Riviere de Sicile, est l'*Elorum* ou *Elorus* des Anciens. Elle coule dans cette vallée que ceux du païs appellent *Valle di Noto*, elle passe à la ville de Noto, & elle se jette dans la mer près des ruines de l'ancienne ville d'Elore, où Fazel dit qu'il y avoit de son temps une tour qu'on nommoit *Stà in pace.* Pline, Stephanus, Vibius Sequester & divers autres Auteurs anciens parlent de l'Elore; & Silius Italicus, *li.* 14. Ciceron fait aussi mention des peuples, qui habitoient le long de cette Riviere, & Ovide, *li. 4. Fast.* & Sanson, *en sa Carte de Sicile.*

ACEPHALES, Hérétiques, ainsi appellez, parce qu'ils n'avoient point de Chef. Quelques Auteurs ont crû que ce sont ceux qui ne voulurent adherer, ni à Jean Patriarche d'Antioche, ni à S. Cyrille d'Alexandrie, dans la dispute qu'ils eurent du tems du Pape Sixte III. après l'assemblée du Concile d'Ephese. Mais il est plus croyable qu'ils s'éleverent environ l'an 482. & que ce nom fut donné à ceux qui suivirent les erreurs de Pierre Mogus, Evêque d'Alexandrie. Les Acephales l'abandonnerent, parce qu'il avoit fait semblant de souscrire aux decrets du Concile de Chalcedoine, qu'ils avoient en horreur. Quelques autres disent que ces Hérétiques suivoient les erreurs de Severe, Evêque d'Antioche, qui leur a neanmoins été posterieur, & qui enseignoit une doctrine particuliere. Celle que les Acephales défendoient, combattoit la distinction des deux natures en JESUS-CHRIST, avec Eutychès, & s'opposoit au Concile de Chalcedoine, qui avoit condamné cette héresie. * Liberatus, *in Brev. c.* 9. Leonce, *de Sect. Act.* 5. Baronius, *in Ann. &c.*

[ACEPSIMAS, Evêque & Martyr Persan, qui souffrit en CCCXLV. *Sozomene Lib. II. c.* 12.]

ACERATOS, Devin de Delphes, qui resta seul avec soixante habitans, lors que les Persans entrerent dans la ville: il fut le premier qui prit garde que les armes sacrées se voyoient à la porte du temple, sans que personne les y eût portées, comme Herodote le remarque, *au li.* 8. ou *Uranie.*

ACERBUS MORENA, Historien, qui a continué l'Histoire des actions de l'Empereur Barberousse: Voyez Morena.

ACERENZA. Cherchez Cerenza, ville.

ACERNO ou ACIERNO, *Acernum*, petite ville du Royaume de Naples dans la Principauté Citerieure, avec Evêché Suffragant de Salerne. Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Le Mire, *notit. Episc.* Duval, &c.

ACERRA ou CERRA, que les Anciens ont nommée *Acerræ*, ville du Royaume de Naples, dans la terre de Labour, avec Evêché suffragant de Naples. * Strabon, Tite-Live, &c. & Virgile, *l.* 2. *Georg.*

ACES, fleuve dans l'Asie, qui sortoit d'une montagne coupée en cinq endroits, & arrosoit le païs des Chorasmiens, des Hyrcaniens, des Parthes, des Sarangiens, & des Tomaniens. * Herodote, *l.* 3. *ou Thalie.*

ACESANDER, Historien Grec, qui a écrit l'origine de Cyrene, depuis Batte, qui fut le fondateur de cette ville. Ce que l'Interprete d'Apollonius cite *au liv.* 4.

ACESEUS, fameux Ouvrier de Pataro, lequel avec Helicon fit un voile fameux, pour la Pallas des Atheniens. Cet Ouvrage fut si estimé, que quand on vouloit exprimer quelque chose bien faite, on disoit en proverbe, *Cela vient de la main d'Acesëus & d'Helicon.* * Erasme, *in adag.*

ACESIAS, Médecin ignorant, lequel ayant entrepris de guerir un pauvre homme travaillé des gouttes, ne fit qu'augmenter sa douleur, & rendre son mal incurable. C'est pour cela que quand les Anciens vouloient se moquer d'un remede mal ordonné, ils disoient qu'*Acesias s'en étoit mêlé.* Ce qu'Erasme raporte deux fois en ses Proverbes, citant *Aristophane* & *Diogenien.*

ACESINES, riviere qui se décharge dans le fleuve Indus, dont parle assez souvent Arrien *au liv.* 5. *&* 6. Quelques Auteurs ont crû qu'on y trouvoit des roseaux d'une grosseur si extraordinaire, que leurs entre-nœuds servoient comme d'une espece de petit canot à ceux qui la vouloient passer. * Pline, *liv.* 4. *c.* 12. *& liv.* 6. *c.* 20. & Strabon, *liv.* 15.

ACESINES, fleuve dans la Sicile, qui a sa source au Septentrion du mont Etna, son nom moderne est Alcantara, ou Cantara, selon Fazel.

ACESINES, fleuve dans la Chersonese Taurique, dont il est fait mention dans Pline.

ACESIUS, certaine Divinité que ceux d'Epidaure adoroient. Ils s'imaginoient qu'elle presidoit à la santé, après Esculape. D'autres peuples la nommoient *Euemerion* & *Telesphoron.* Nous avons une ancienne Medaille que les Nicéens firent à l'honneur d'Antonin *le Débonnaire.* Acesius y est representé avec un vêtement assez large, qui lui couvre la tête, & qui lui descend jusqu'au genouil. * Pausanias, *l.* 2. Jean Tristan, *Comment. Hist. de l'Emp. T. I. p.* 599.

ACESIUS, Evêque Novatien, & depuis inventeur de plusieurs erreurs, outre celles de Novatus. Il s'opposa à la paix de l'Eglise, au Concile de Nicée, où l'Empereur Constantin l'avoit obligé de venir, pour le ramener dans le parti orthodoxe. Il ne vouloit pas recevoir les Apostats, enseignant que ce n'étoit pas l'affaire des Prêtres; mais celle de Dieu seul. * Socrate, *li.* 1. *c.* 7. Nicephore, *li.* 8. *c.* 20. Sozomene, *li.* 1. *c.* 21. Baronius, *A. C.* 325.

ACESODORE, Historien de Megalopolis, a écrit un ouvrage particulier des Villes. * Stephanus, *de urbib.* Vossius, *de Hist. Græc.*

ACESSEUS, (*Acessæus*) Nautonnier peu experimenté, qui accusoit toûjours la Lune de n'être pas favorable à la navigation. D'où est venu le proverbe, *C'est la Lune d'Acesseus*, pour se moquer des personnes qui marchandent toûjours, quand il s'agit d'entreprendre quelque chose. * Erasme *in adag.*

ACESTADORE, ou ACESTODORE, Historien Grec. Plutarque le cite dans la vie de Themistocle, où il raporte de lui, que Xerxès, avant la bataille de Salamine, fut découvrir le lieu où elle se donna, & l'armée navale. * Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3.

ACESTE, Roi de Sicile. Les Poëtes ont feint qu'il étoit fils du fleuve Crinise & d'une Troyenne, nommée Egeste. C'est le même qui reçût Enée & Anchise dans ses terres, après l'embrasement de Troye, & ce dernier étant mort chez lui, il l'ensevelit sur la montagne d'Erice. Et comme le même Enée avoit été jetté par la tempête sur les côtes de son Royaume, il lui envoya des rafraichissemens, & le traita toûjours en ami. On croit que c'est lui qui fit bâtir en Sicile Acesta, qu'on nomme aujourd'hui *Sigesta.* Virgile parle souvent d'Aceste dans le cinquiéme Livre de l'Eneïde. Il y fait aussi mention de la Ville qu'il y bâtit.

ACESTORIDE, Auteur Grec, qui a écrit quatre Livres des Fables de chaque Ville. Il a aussi composé un Traité de la forme presque monstrueuse de quelques hommes des Indes, selon Vossius, qui allegue Tzetzès * Chil. 7. *Hist.* 144. Photius, *c.* 180.

ACESTOS, ou ACESTIUM, une femme qui eut le bonheur de voir durant sa vie six personnes de sa famille Prêtres d'un temple de Cerès; savoir, Leonce son bisayeul, Sophocle son ayeul, Xenocle son pere, Themistocle son mari, Theophraste son fils, & un autre Sophocle son frere. * Pausanias, *li.* 1.

ACH. Cherchez Aix-la-Chapelle.

ACH, petite ville du païs d'Hegow en Souabe.

ACHACHA, ou ACHZA, riviere d'Allemagne dans le Duché de Baviere. Elle reçoit quelques petits ruisseaux, & se joint à l'Inn.

ACHAB, Roi d'Israël, étoit fils d'Amri, auquel il succeda l'an 3117. du Monde. L'Ecriture dit qu'il passa en impieté tous les Rois ses prédecesseurs; sa malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup, par l'alliance de Jezabel sa femme, qui étoit fille du Roi des Sidoniens. Il porta si loin ses crimes, que Dieu resolut de le punir par une secheresse de trois ans, qu'il fit predire à Achab par le Prophete Elie. Après cela ce Prophete se presenta à Achab, & à Jezabel, qui l'avoient fait chercher de toutes parts pour le faire mourir, & qui ne l'ayant pû trouver, avoient fait retomber leur haine sur les Prêtres du Seigneur. Ce fut dans cette occasion qu'Elie fit descendre le feu du Ciel, qui consuma le sacrifice; qu'il fit connoître l'imposture des faux Prophetes de Baal, dont on fit mourir quatre cens cinquante; & qu'il obtint de la pluye. Mais cependant Jezabel le voulut faire mourir lui-même, & il se vit contraint de prendre la fuite. Quelque tems après, Achab voulut avoir une vigne qui appartenoit à Naboth, parce qu'elle l'accommodoit pour agrandir ses jardins, Naboth la lui refusa, & Jezabel le fit accuser par deux faux témoins, & on le fit mourir. Achab se vit ainsi maître de cet héritage, où Elie lui vint reprocher son crime, & lui annoncer la vengeance que Dieu même en prendroit. Ben-hadad Roi de Syrie, assisté de trente-deux autres Rois, assiegea Achab dans Samarie, mais il fut contraint de lever le siege; & l'année d'après ayant recommencé la guerre, il fut vaincu dans une bataille, & s'étant à peine sauvé, il fut obligé d'avoir recours à la clemence d'Achab, qui le renvoya dans son païs. Dieu irrité de ce procedé, le menaça par le Prophete Michée de l'en châtier. En effet, Achab ayant recommencé la guerre, y engagea Josaphat Roi de Juda. Quatre cens de ses Prophetes lui promirent la victoire, mais Michée, que le Roi de Juda avoit prié de parler, dit hardiment qu'Achab seroit tué. Ce dernier irrité de cette prédiction, commanda qu'on le gardât en prison, afin qu'on le fit mourir à son retour. Mais ce fut inutilement, ayant été tué d'un coup de dard, quoi qu'il se fût déguisé. On vit que les chiens lécherent son sang, comme ils avoient léché celui de Naboth. Son regne fut de 22. ans. Ochosias son fils lui succeda. * III. des Rois, 16. *& seq.* II. des Paralipomenes, 17. *&* 18. Joseph, *lib.* 8. *Ant.*

ACHAB & SEDECIAS, noms des deux Vieillards qui voulurent surprendre Susanne dans le bain. Quelques-uns les nomment Amidus & Abidus. Quoi qu'il en soit, on les appelle Vieillards, bien qu'ils ne fussent pas vieux. Le nom Hebreu *Zekenim* signifie *Anciens*, & marque la dignité plûtôt que l'âge: car ils étoient juges du peuple d'Israël. Ainsi Γέρων en Grec signifie *Senex*, & *Senator*, c'est-à-dire *Vieillard*, & *Senateur*: Πρεσβύτερος, *Senior*, & *Presbyter*, c'est-à-dire *Vieillard*, & *Prêtre.* Ainsi les Latins ont dit *Senior* pour *Seigneur*: & en François même on appelloit *le Vieil de la Montagne*, celui qui étoit Roi des Assassins, quoi qu'il fût jeune. Origene dit qu'il avoit apris d'un Hebreu que c'étoit une ancienne tradition parmi les Juifs, que ces Vieillards ou Anciens tâchoient de persuader aux filles & aux femmes qu'ils avoient eu une révelation de Dieu, que le Messie naîtroit de l'un d'eux, & que plusieurs se laissoient seduire par ces fourbes, dans l'esperance de devenir Meres du Sauveur; mais que Susanne ne voulut point écouter des discours dont elle reconnut l'artifice & la fausseté, le Messie ne pouvant venir au Monde par un moyen criminel. Il y en a qui croyent que le Prophete Jeremie parle de ces deux Vieillards *dans le chap.* 29. & qu'ils furent brûlez vifs, parce qu'alors dans la Chaldée le feu étoit le châtiment de l'adultere. * Origene, *Epist. ad Afric.* Jeremie, *ch.* 29. *v.* 22. P. Daniel Huët, *Demonst. Evang.* SUP.

ACHAD, lieu de la Palestine au delà du Jourdain, où mourut le Patriarche Jacob, à ce que disent Ferrarius & Baudrand. Voici leurs termes, *Achad, locus Palæstinæ trans Jordanem fluvium, in quo Jacob Patriarcha obiit.* Ils se trompent sans doute, puis que l'Histoire Sainte nous assûre que Jacob mourut en Egypte, & que Joseph fit porter son corps dans le Champ d'Arad dans la Terre de Chanaan, au delà du Jourdain. Ainsi il est vrai qu'*Arad* est un lieu de la Palestine au delà du Jourdain, où fut enterré le Patriarche Jacob: mais *Achad* est une ville d'Assyrie, où regna Nemrod, & que l'on a depuis nommée Nisibe. * Ancien Testam. *Gen. c.* 50. *v.* 10. *& Gen. c.* 10. *v.* 10. SUP. [Celui qui a fait cet Article s'est trompé. Il devoit dire que les Egyptiens qui porterent le corps de Jacob dans la terre de Chanaan, le pleurerent dans l'aire d'*Atad*, & non d'*Arad*; & qu'ensuite, ils l'ensevelirent dans une caverne près de Mamré. Voyez le L. ch. de la Genese.]

ACHAIE, qu'on nommoit autrement *Hellas*, & aujourd'hui encore ACHAÏE, Region Septentrionale de la Province de même nom, a été proprement le nom particulier de la Grece. Elle avoit à l'Occident l'Epire sur la mer Ionienne; au Septentrion la Thessalie; à l'Orient la mer Egée; au Midi le Golfe Saronique, le Peloponese & le Golfe de Corinthe. Ses Provinces étoient la Béotie, l'Attique, la Locride, la Doride, la Phocide, &c. * Pline, *li.* 4. *c.* 7. Ptol. *l.* 3. *c.* 15.

ACHAIE, qu'on nomme la propre ou la particuliere, est une partie du Peloponese. On la nommoit Ionie d'Ion, & Achaïe d'Achée, tous deux fils de Xuthus. Elle est entre la Sicyonie & l'Elide. On assûre que son nom moderne est le Duché de Clarence. Ses villes étoient Egire, maintenant Xilocastro, Patras, renommé par le martyre de S. André, &c. Mais tout ce païs est depuis deux cens ans sous l'Empire du Turc. Pline dit que le vin d'Achaïe faisoit avorter les femmes grosses; & Pausanias, que ceux qui se lavoient à la riviere de Slemne, oublioient leurs amours. * Strabon, *l.* 8. Pline, *li.* 4. *c.* 7. *& li.* 14. *c.* 18. Pausanias, *li.* 7. Briet, *Geogr. &c.*

☞ Prêtres d'Achaïe. Ce sont ceux, qui ayant été témoins de la passion de l'Apôtre saint André, en écrivirent l'Histoire. On n'ignore pas que la plûpart des anciens Peres de l'Eglise, & même le Pape Gelase, ont mis ces actes parmi les ouvrages apocryphes, & que c'est avec raison qu'ils l'ont fait, ces Prêtres ayant été hérétiques, comme plusieurs le prétendent; mais il s'en trouve aussi plusieurs qui soûtiennent que cet ouvrage étoit fort orthodoxe, & que l'on y a fait depuis des changemens & ajoûté des choses qui ont donné lieu à la condamnation que l'on en a faite. Quoi qu'il en soit, il en est fait mention dans le Breviaire Romain, comme d'une piece excellente; & outre ce qu'en a dit S. Augustin, B. Cterius l'a cité avec éloge, dès la fin du huitiéme Siécle contre Felix d'Urgel. Ce qui confirme encore davantage cette opinion, c'est que presque tous les anciens Auteurs Ecclesiastiques, comme S. Augustin, S. Bernard, Pierre Damien, Lanfranc, Yves de Chartres, Pierre de Blois, & autres qui ont parlé de S. André, conviennent qu'il souffrit en Achaïe.

* Lipoman, Surius, la Barre, & André du Sauffai, *de Laudibus S. Andreæ.*

ACHAIE, ou ACHAÏUS, Roi d'Ecosse, étoit fils d'Etwin ou Etfin. Il succeda en 782. à Solvatius, & il regna durant 31. an avec beaucoup de prudence & de bonheur. On croit que c'est lui qui envoya Alcuin à Charlemagne, & qu'en 798. il commença l'alliance des Ecossois avec les François, qu'on a depuis très-souvent renouvellée. Il mourut en 819. * Hector Boëtius, Buchanan & Jean Leslé, *Hist. Scot.*

ACHAM ou ACAN, Israëlite de la Tribu de Juda & de la Famille de Zaré, se trouva à la prise de la ville de Jericho, & cacha quelque partie du pillage, contre la défense que Dieu en avoit faite. Ce peché fut fatal aux Israëlites. Trois mille hommes, que Josué avoit envoyez contre la ville de Hai, furent défaits par les ennemis. Ce Chef des Israëlites se jetta par terre devant le Seigneur, & lui demanda la raison de ce desavantage. Dieu lui répondit que c'étoit le peché d'Israël qui avoit été cause de cette défaite; & qu'il eut soin de sanctifier le peuple, que Josué fit assembler. On jetta d'abord le sort sur les Tribus, & il tomba sur celle de Juda, sur la Famille de Zaré, & enfin sur Acan. Ce malheureux avoua que dans le sac de Jericho un manteau d'écarlate l'avoit tenté, qu'il l'avoit pris avec deux cens Sicles d'argent, & une regle d'or qu'il avoit caché en terre dans sa tente. Josué fit prendre à l'heure même Acan, sa femme & ses enfans, qu'on mena dans la vallée d'Achor, où ils furent lapidez, & ensuite on brûla tout ce qui lui appartenoit. * Josué, 7. Joseph, *li.* 5. *Ant. c.* 1. Torniel, *A. M.* 2584.

ACHAM, Province d'Afrique, sur la côte de Zanguebar, dont les Arabes sont maîtres, & où l'on trouve du côté du Midi des Negres & des Idolatres. * Marmol, *liv.* 9. *ch.* 27.

ACHAMI, ville d'Arabie, où Eupolemus dit que David fit équiper une Flotte qu'il envoya en Ophir. * Eusebe, *liv.* 9. *de la prép. Evang. SUP.*

ACHAMOT, un des noms que l'Hérétique Valentin donnoit à ses Dieux ou Æons. * Tertullien, *adv. Valentin.* [C'est un mot Hebreu, qui signifie *la Sagesse.*]

ACHANIENS, anciens peuples de Scythie, que Theopompe nomme Acharniens. * Stephanus, *de urbib.*

ACHARD, ou AICARD, Evêque d'Avranches en Normandie, dans le douziéme Siécle. On dit qu'il étoit Anglois. D'autres soûtiennent qu'il étoit Normand, natif dans le Comté de Domfront, & qu'il ne passe pour Anglois, que parce que la Normandie étoit alors au Roi d'Angleterre. Quoi qu'il en soit, il étoit Chanoine Regulier de S. Augustin, & fut le deuxiéme Abbé de S. Victor lez-Paris. Il succeda à Gilduin. Depuis on le mit sur le Siege de l'Eglise d'Avranches. Ce fut en 1161. après la mort d'Herbert. Les grands hommes de son tems parlent de lui avec estime. Il eut beaucoup de part en la bienveillance d'Henri II. Roi d'Angleterre; & en 1162. ce Prince voulut qu'Achard fut parrain d'Alienor sa fille, depuis femme d'Alfonse IX. Roi de Castille. Il composa divers Ouvrages. *De divisione animæ. De S. Trinitate. De tentatione Domini in deserto, &c.* Il mourut le 29. Mars, de l'an 1171. & il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de la Luzerne, du même Diocese d'Avranches. On y voit encore cette Epitaphe: *Hic jacet Achardus Episcopus, cujus charitate ditata est paupertas nostra.* Le Livre des Abbez de S. Victor a encore cette inscription en Vers:

Hujus oliva domus, Anglorum gloria Cleri,
Jampridem dignus cœlesti luce foveri,
Fœlix Achardus florens ætate senili,
Præsul Abrincensis ex hoc signatur ovili.

* Arnoul Wion, *in lign. vitæ.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, &c.

ACHARNA, ville d'Attique, à soixante stades, ou près de huit milles d'Athénes, vers l'Occident, du côté d'Eleusis. Les habitans de cette ville gagnoient leur vie à vendre du charbon: ce qui donna lieu au Poëte Aristophane de les railler, dans la Comedie intitulée de leur nom *Acharnenses.* On remarque aussi, que les ânes des environs d'Acharna étoient des plus grands, & que les habitans passoient pour des gens fort grossiers. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c.* en 1675. *SUP.*

ACHAS, Roi de Juda, succeda à son pere Joatham. Ce fut un Prince très-impie, qui imita les abominations des Payens. Pour le punir, Dieu permit qu'il fut vaincu par Razin Roi de Syrie, & par Phace ou Phaceïa Roi d'Israël. Ils l'assiegerent dans Jerusalem, mais la ville se trouva si forte, qu'ils furent contraints de lever le siege. Razin lui prit ensuite diverses places, tua plusieurs Juifs, & s'en retourna à Damas avec son armée, chargé de dépouilles. Alors Achas se croyant assez fort pour battre le Roi d'Israël, se mit en campagne, & lui donna la bataille, qu'il perdit avec six vingts mille hommes; parce, dit l'Ecriture, qu'Achas & son peuple avoient abandonné Dieu. Cependant ce Roi impie n'étant point humilié de toutes ces playes, s'aigrit de plus en plus contre Dieu. Il eut recours à Teglathphalasar Roi des Assyriens, & lui voulut rendre son Royaume tributaire. Il lui porta tout l'or qu'il avoit dans ses thresors, & tout ce qui se trouva de plus precieux dans le Temple. Ce fut dans cette occasion, que le Roi d'Assyrie prit tous les Israëlites, qui étoient au de-là du Jourdain. Mais plus Dieu affligeoit l'impie Achas, plus il le méprisa. Il attribua les avantages que ses ennemis eurent sur lui, non à la colere de Dieu, mais à la puissance de leurs Idoles, ausquelles il dressa des autels, dans tous les coins des ruës de Jerusalem, jusqu'à ce que Dieu termina enfin ses impietez avec sa vie. Ce fut en la 16. année de son regne, vers 3308. du Monde selon Torniel. * IV. des Rois, 16. & 17. II. des Paralipomenes, 28. Isaïe, 7. Joseph, *lib.* 9. *Ant. Jud. c.* 12.

ACHAS, cinquiéme fils de Salomone, qui souffrit le martyre, avec ses six freres de la famille des Machabées. Ils aimerent mieux mourir, que de violer la loi de leurs peres, comme le vouloit Antiochus Epiphanès. Cependant il est bon de se souvenir que ce nom d'Achas est de l'invention d'Erasme, suivi par Genebrard, car ni l'Ecriture, ni Joseph n'ont rapporté le nom de ces genereux Martyrs de l'ancien Testament. Erasme, comme je l'ai dit, l'a inventé, & il en donne de même à la mere & aux enfans. On pourra consulter cette Histoire, que Joseph a écrite en particulier. * Genebrard, *in Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test. &c.*

ACHASSE, ACHASSIA, ou ACHASSIUS, Riviere de France en Vivarez. Elle a sa source dans les montagnes voisines de Viviers, passe à gauche du village de Teil, & se jette peu après dans le Rhône. * Chorier, *Hist. de Dauph.*

ACHATBALUC ou ACHBALUC, que d'autres nomment Achbaluc-Mangi, ou *ville blanche*, petite ville du Royaume de Cathai, dans la Province de Tainfu. Elle donne son nom au païs d'alentour.

ACHATES, Riviere de Sicile, dite aujourd'hui DRILLO & Cantara. Elle coule dans la vallée de Noto, & se jette dans la mer entre Terra-nova & Camarana. Les Anciens ont crû que cette riviere produisoit des pierres precieuses. Pline parle de celle qu'on y trouva, & dont on fit présent à Pyrrhus Roi des Epirotes. On y voyoit gravées naturellement les neuf Muses avec Apollon, qui tenoit sa lyre à la main. * Pline, *li.* 37. *c.* 1. *&* 10. Silius Italicus, *l.* 14.

ACHATES, est le nom d'un compagnon d'Enée, que Virgile nomme très-souvent dans l'Eneïde. Depuis on a dit proverbialement d'un compagnon fidele, *c'est un Achate.* Virgile, *Æneid.*

[ACHATIUS Evêque & Martyr, qui a souffert sous Decius. Quelques-uns croyent qu'il étoit Evêque de Melitene, dans la petite Armenie. Voyez l'Acte de sa Passion, dans les *Acta sincera* &c. *Theod. Ruinarti.*]

ACHE'E, qui prit le titre de Roi de Syrie, étoit cousin d'Antiochus III. dit *le Grand.* On lui avoit confié le gouvernement de toutes les Provinces, qui étoient delà le mont Taurus. Cette élevation flattoit son ambition, il resolut de la satisfaire. Pour cela il fit des amis, parut liberal & populaire, & enfin se declara Roi de Syrie. Antiochus prit d'abord les armes; mais cela n'empêcha pas qu'Achée ne se soûtint durant sept ou huit ans. Mais Antiochus, dont l'armée étoit grossie par les troupes d'Attalus Roi de Pergame, poursuivit Achée, & l'assiegea dans Sardes; ce siege dura deux ans. Un certain Bolis de Crete le trahit, & le livra à Antiochus, lequel, après lui avoir fait couper les extremitez de tous les membres, & ensuite la tête, fit mettre son corps dans la peau d'un âne, & le fit attacher à un gibet. * Polyb. *Hist. li.* 8.]

ACHE'E ou Achéene, nom que les Anciens ont donné à Cerès, pour exprimer par ce mot, qui veut dire *tristesse*, celle qu'elle eut de l'enlevement de sa fille Proserpine; c'est ce que nous apprenons de Plutarque. On donnoit aussi ce nom à Pallas. C'est pour cela qu'Aristote remarque dans le Traité des choses admirables, que les Dauniens, anciens peuples d'Italie, avoient un temple dedié à Pallas Achéene, où l'on conservoit les armes de Diomede & de ses compagnons, gardées par des chiens, qui avoient un instinct naturel de caresser les Grecs qui venoient rendre leurs offrandes à cette Déesse & d'aboyer contre tous les autres peuples de l'Univers.

ACHE'E d'Eretre, Poëte Grec, étoit fils de Pirhodore. Il a écrit quelques Tragedies: les uns disent quarante-trois, & les autres vingt-quatre. Il a vécu de la LXXIV. à la LXXXII. Olympiade. Turnebe & Casaubon ont estimé, qu'il a une seule fois emporté le prix de la Poësie: ce qu'ils concluent d'un passage d'Athenée, *li.* 7.

ACHE'E, autre Poëte Grec, de Syracuse, dont Suidas a fait mention, écrivit dix Tragedies. Diogene Laërce, dans la vie du Philosophe Menedeme, parle d'un autre Poëte de ce nom. Apollodore ajoûte qu'un ACHE'E, fils de Xuthus & de Creüse, donna son nom à l'Achaïe.

ACHE'E, fils de Xuthus, Roi de Thessalie, & de la plus grande partie de la Grece, succeda à son pere, & donna le nom à l'Achaïe. * Strabon, *li.* 8. *SUP.*

ACHELNOT, Archevêque de Cantorberi en Angleterre, vivoit dans l'onziéme Siécle. Quelques Auteurs veulent qu'il ait été Benedictin, & les autres assûrent qu'il fut Doyen de Cantorberi, & ensuite Prelat de la même Eglise. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi Canut, qui l'écoutoit avec plaisir, & suivoit son conseil. Il fit un voyage à Rome; & on dit qu'à son retour il eut le moyen d'avoir à Pavie un bras de S. Augustin, qu'il apporta en Angleterre; & il en fit un présent à Leofric Comte de Coventri. Il lui adressa même un Ouvrage qu'il avoit fait sur ce sujet. Il laissa encore un volume d'Epîtres, & un autre de louanges de la sainte Vierge, qu'il dedia à Fulbert Evêque de Chartres. Ce sage Prelat mourut en odeur de sainteté, le 26. de Novembre de l'an 1038. * Pitseus, *de Illust. Angl. script. &c.*

ACHELOUS, est le fleuve célebre qui sépare l'Etolie de l'Acarnanie, petites regions de l'Achaïe, & qui est fameux par les Fables, dont il a été le sujet. Il est appellé aujourd'hui *Pachicolme*, bien que Sofien le nomme *Aspri*, & d'autres *Aspropotame*, *Geromlea* & *Catochi*, qui sont des noms qu'il peut avoir reçûs des peuples qui ont commandé dans l'Epire en divers tems. Il a sa source sur le mont Pinde, fameux dans la Thessalie, & il se va décharger dans la mer Ionienne. Les Poëtes ont feint qu'il étoit fils du Soleil & de la Terre, ou, selon quelques autres, de Thetis & de l'Ocean. Etant devenu amoureux de Déjanire fille d'Oenée Roi de Calydon, & ayant sû que son pere l'avoit promise à celui qui combattroit le mieux, il combattit contre Hercule, qui ne vouloit pas se demettre de ses prétensions. Acheloüs, que Thetis sa mere avoit instruit, voyant que ses forces cedoient à celles de son rival, prit la figure d'un serpent, qui lui fut inutile, & depuis la forme d'un taureau, qu'Hercule défit aussi, & lui arracha une corne. De sorte que n'osant plus paroître, il fut se cacher dans le fleuve Thoas,

Thoas, qui porta depuis son nom. Et pour retirer sa corne qu'il avoit perduë, il envoya à son vainqueur celle d'Amalthée ou de l'Abondance. * Strabon, *li.* 10. Ovide, *li.* 8. *&* 9. *Metamorph. & li.* 3. *Amor.*

☞ Ceux qui se font un plaisir de trouver du bon sens dans ces peintures ingenieuses des Anciens, se satisferont aisément, en considerant tout ce que la Fable nous a dit d'Acheloüs. Car il est crû fils de la Terre & du Soleil; parce que cet astre attirant les vapeurs de la Terre, la pluye qui grossit les Rivieres s'en forme dans la moyenne region de l'air. On le croit de même fils de l'Ocean & de la Terre; parce que les Anciens & les plus sensez des Modernes croyent que toutes les rivieres qui coulent dans la mer en reviennent par les concavitez de la terre; où l'eau perd son amertume dans les mines cachées qui y sont. Le serpent exprime le cours des rivieres qui vont serpentant à travers les campagnes & les prairies. Pour ce qui est du taureau, il n'est personne qui ne sache que les Poëtes ont coûtume de représenter les fleuves sous la forme de ces animaux; soit parce que le bruit de leur cours a quelque chose qui ressemble au mugissement des bœufs, soit que le rivage des rivieres est pour l'ordinaire le lieu des bons pâturages; ou enfin, parce que l'eau sillonne la terre, comme cet animal le fait avec la charruë. Enfin, la corne d'Amalthée fait voir que les fleuves sont toûjours des canaux d'abondance, ou par le commerce en ceux qui sont navigables; ou par les terres qu'ils arrosent & qu'ils rendent plus fertiles. [La fable du combat d'Acheloüs & d'Hercule semble plûtôt être née d'une Histoire veritable. Peut-être qu'Hercule le rendit navigable, en lui ôtant *une corne*, c'est-à-dire, un bras, qui consumoit une partie de son eau; & qu'on a dit, à cause de cela, qu'il avoit domté ce fleuve. L'équivoque du mot κέρας, qui signifie *une corne*, & *un bras* de riviere, semble avoir aussi fait que les Peintres ont réprésenté les riviéres, sous la figure des bœufs.]

ACHELOUS ou Achelus, riviere de la Thessalie, dont Strabon & Pausanias font mention.

ACHELOUS, Riviere dans le Peloponese, que nous voyons souvent dans les Ecrits des Anciens.

ACHEM, *Achemum* & *Acemum*, Ville & Royaume de l'Isle de Sumatra, qui est entre celles de la Sonde dans les Indes. Il est situé sur la pointe & à l'extremité de l'Isle au Septentrion, environ à cinq degrez de l'Equateur. La ville est bâtie le long de la mer, & n'a proprement qu'une ruë; mais elle est extrémement longue. Les maisons sont bâties sur des pilotis & l'on y monte par des degrez de bois, faits en forme d'écheles. Le Palais du Roi, qui est au Midi de la ville, a des fossez & des remparts. Il y a aussi un très-bon port. Le Royaume d'Achem a été sujet de celui de Pedir; mais aujourd'hui Pedir & Pacem dépendent de lui. Le Roi est très-puissant: sur la fin du XVI. Siécle, il s'opposa aux Portugais qui vouloient s'établir dans l'Isle de Sumatra. En 1616. il mit sur mer soixante mille hommes, sur deux cens Navires & soixante Galeres, pour faire la guerre aux Portugais de Malaca. Il les a chassez du Fort qu'ils avoient à Pacem. Il a aussi souvent assiegé Malaca. Linschot parle d'une piece d'artillerie que le Roi d'Achem envoyoit à celui d'Ior sur la côte de Siam, qui épousoit sa fille. Cette piece étoit un ouvrage admirable, & qui surpassoit toutes celles que nous avons vû en Europe. Elle fut prise par les Portugais. * Linschot, *navigat. des Indes*, *c.* 19. Spilberg, *c.* 14. Sanson, *descr. de l'Asie*, *&c.*

ACHEMENES, Persan, d'où sont descendus les premiers Rois de Perse. C'est de lui que ces peuples ont été nommez Achemenides; ce qu'on remarque assez souvent dans les Auteurs anciens, comme dans Lucain, *li.* 2. Herodote, *li.* 1. ou *Clio.* Voyez *Mr. Bayle.*

ACHEMENES, Prince de Perse, frere du Roi Xerxès, lequel ayant soumis l'Egypte l'y laissa en qualité de Gouverneur. Artaxerxès l'y renvoya depuis avec une puissante armée. * Herodote, *li.* 7. Diodore de Sicile, *li.* 11. &c.

ACHEMENIDES, un des compagnons d'Ulysse, fils d'Adamaste d'Ithaque. Il fut abandonné par ce Prince peu sincere, dans l'Isle des Cyclopes, où il se nourrit d'herbes, de racines, & de fruits sauvages, jusques à ce que voyant passer la flotte d'Enée, il le suivit en Italie. Virgile le fait parler, *li.* 3. *Æneid.* Ovide rapporte encore cette avanture dans le 14. Livre des Metamorphoses.

ACHEMON, ou Achmon, frere de Basalas ou de Passalus, tous deux Cercopes. Ils étoient si querelleux, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. Leur mere nommée Sennon, qui connoissoit leur mauvaise inclination, & qui se mêloit de magie, les avertit de prendre garde à eux, & d'éviter avec soin les *Melampyges*, c'est-à-dire, *ceux qui sont noirs par derriere.* Cependant comme ils voyageoient, ils rencontrerent Hercule, qui dormoit sous un arbre, & l'attaquerent selon leur coûtume. Mais ce Heros se relevant les prit par les pieds, & les attacha à sa massuë, qu'il avoit sur son dos; & portant ces Cercopes la tête en bas, comme les Chasseurs portent un lievre ou quelque autre gibier pendu à leurs armes. Ce fut en cette plaisante posture que ces freres voyant le derriere d'Hercule, tout velu & noir, se souvinrent de *Melampyge*, dont leur mere leur avoit parlé: ce qui fit éclater si fort de rire Hercule, qu'il les laissa sans leur faire mal. Et c'est ce qui a donné commencement au proverbe Grec, qui dit de *fuïr le Melampyge*, qu'Erasme n'a pas oublié. S. Gregoire de Nazianze & Suidas parlent de cette fable.

ACHEQUI, Roi du Japon, fit mourir le Prince legitime, qu'on nommoit Nobienanga, parce qu'il vouloit être adoré comme un Dieu. Il fut depuis poursuivi par un Lieutenant de ce Prince mort, qui avoit le maniment des affaires du Royaume, & qui soûtenoit le parti d'un fils qui restoit du Roi. De sorte qu'ayant perdu une bataille, il fut assassiné par des païsans. * Mendoza, *p.* 2. *l.* 1. *c.* 19.

ACHERI, (Luc) Religieux de l'Ordre de saint Benoît de la Congregation de saint Maur, est né à saint Quentin en Picardie, & s'est distingué par sa vertu & par son érudition, de sorte qu'il a été consideré avec justice, comme un des grands hommes du XVII. Siécle. Pour en être persuadé, il ne faut que lire les Ouvrages, que nous avons de sa façon. Les principaux sont les Oeuvres de Lanfranc Archevêque de Cantorberi, qu'il publia l'an 1647. *Asceticorum Opusculorum, quæ inter Patrum Opera reperiuntur, Indiculus, &c.* Il a tiré des Bibliotheques, divers Traitez rares & des Pieces curieuses. Le public a profité de ces Recherches. Nous en avons XII. Volumes *in quarto.* Dom Luc Acheri leur a donné le nom modeste de *Spicilegium*, comme si ces riches moissons n'étoient que de simples glanures.

ACHERIUS, ou, selon quelques autres, Halerius, Orateur qui vivoit du tems de l'Empereur Auguste. On remarque qu'il avoit un flux de bouche si extraordinaire, que cette abondance, qui est un don si necessaire à ceux qui parlent en public, fut un vice qu'on blâma en lui. Et Auguste, qui aimoit les bons mots, disoit en parlant d'Acherius, qu'il falloit l'enrayer comme ces chariots qui roulent trop, ou qui font trop de bruit en roulant. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 5. *des Antiquitez*, *ch.* 11.

ACHERON, fleuve d'Epire, qui a sa source au marais d'Acheruse, & étant grossi de plusieurs rivieres, se décharge dans le sein d'Ambracie, qu'on nomme le Golfe de Larte ou Prevesa. Les Poëtes ont feint que c'étoit le fleuve d'Enfer, né de Cerès, qui le mit au monde dans une caverne de Crete, & que n'osant voir la lumiere, parce qu'il craignoit la haine des Titans, qui vouloient abolir la famille de Cerès, il s'alla cacher dans les Enfers par où les ames qui y descendent doivent passer. Quelques autres le font fils du Soleil & de la Terre, & disent qu'il fut chassé aux Enfers par Jupiter, pour avoir fourni de son eau aux Titans alterez, qui lui avoient declaré la guerre; & c'est pour cette raison qu'elle devint depuis très-amere. * Strabon, *li.* 8. Pline, *l.* 3. *ch.* 5.

☞ Il faut remarquer que ce mot Acheron, qui signifie en Grec *la perte de la joye & l'accablement de la douleur*, nous exprime l'horreur de la mort. Nous pouvons ajouter que ce fleuve, que les ames doivent passer en mourant, est la synderese de la conscience, & ce remors secret que nous avons de nos fautes, lorsqu'il s'agit d'aller rendre compte de tout ce qu'on a fait pendant la vie. Il est né de Cerès Déesse de la terre, parce que tous les grands maux, qui nous arrivent, viennent de cet attachement fatal que nous avons aux biens perissables. Il donne de son eau aux Titans rebelles à Jupiter: ce qui marque la basse partie de nous-mêmes qui se revolte contre la Raison, & s'éloigne de cette regle generale que nous avons de bien vivre. Son eau est de mauvais goût, comme la vie est accompagnée de fâcheuses amertumes. Les savans en Mythologie, comme Lilio Giraldi, Cartari, & les autres, pourront suggerer des explications plus naturelles de ces fables. [*Acheron* vient plûtôt du mot Hebreu *Acharon*, qui signifie *le dernier.* Les Anciens plaçoient les Enfers en Epire, parce que les premiers habitans de ce païs-là, travaillant aux mines qui y étoient, y faisoit perir quantité d'esclaves. C'est pour cela que l'on avoit donné à quelques fleuves & quelques étangs de ce païs-là des noms, qui signifioient que ceux qui les traversoient, pour y aller, les passoient pour la derniére fois. Les autres noms des riviéres de ce païs-là sont aussi malencontreux. Voyez le mot *Pluton*, & la *Bibliotheque Universelle.* T. vi. dans l'explication de la fable de Cerès.]

ACHERON, fleuve du païs des Brutiens, est dans la Calabre, on le nomme aujourd'hui *Sannut*, selon Leander Alberti, & *Campaniano*, comme veut Barri. Il coule près de Pandose; & Alexandre Roi des Epirotes le rendit celebre par son extrême malheur, lors qu'ayant voulu éviter quelques lieux de semblable nom, qui étoient dans l'Epire, il se perdit enfin en celui-ci, où il fut tué par les Lucaniens, accomplissant la verité d'un oracle trompeur que le Démon lui avoit rendu pour le décevoir au temple de Dodonne. Strabon parle de quelques autres fleuves de ce nom, *li.* 6. 7. *&* 8. Virgile, Claudien, &c.

ACHERRES, Roi d'Egypte & successeur d'un autre de même nom, que les Saintes Lettres nomment Pharaon, celui dont le cœur endurci resista si souvent aux justes demandes de Moïse, & qui fut depuis submergé dans la mer rouge. Il regna douze ans & trois mois. * Joseph, Jules Africain, Eusebe &c.

ACHERUSE, marais de l'Epire, près d'Heraclée. Il y a tout proche une caverne de même nom, qui conduit jusque dans les Enfers, selon les Poëtes, qui ont même dit, que c'est par là qu'Hercule en tira Cerbere. On croit que le fleuve Acheron se décharge dans cette même caverne: ce qui a donné sujet à la fable de dire qu'il descend aux Enfers. Voyez *Acheron.*

ACHERUSE, dont Diodore de Sicile, parlant des sepultures des Egyptiens en *sa Bibliotheque*, fait mention. Il dit que ces peuples mettoient les corps morts dessus un lac, nommé Acheruse, & que les parens étant assemblez, on choisissoit pour gouverner cette barque un Pilote nommé Charon au langage du païs. Orphée voyageant en Egypte & voyant ces plaisantes céremonies, fut depuis auteur de la fable de ce Pilote si célebre dans les Ecrits des Poëtes. [On a plûtôt sujet de croire que les Egyptiens avoient pris ces noms des Grecs, depuis que ces derniers furent maîtres de l'Egypte.]

ACHERUSE, marais de la Campanie, entre Cumes & Bajes. On croit que son nom moderne est *Colluccia*, lac de la terre de Labour. * Strabon, *l.* 5. Pline, *l.* 3. *c.* 5. Diodore de Sicile, *l.* 1. *Bibl. Hist. c.* 91. Ovide, *Metam. li.* 7. Silius Italicus, *li.* 14.

ACHETE, que quelques Auteurs ont dit être une riviere d'Italie en Sicile. Ceux qui ont écrit de la Sicile, même les Auteurs du païs, avouënt qu'ils ne savent point ce que c'est que l'Achete ou l'Achate. * Sil. Ital. *li.* 14. Fazel, *Decad.* 1. *l.* 1. *c.* 4. Cluver. *Sic. Antiq. l.* 1. *c.* 18. *pag.* 229.

Et notum & Micitæ, pubesque liquentis Acheti.

ACHIA, de Jerusalem, femme d'Amasias Roi de Juda. Elle est mere d'Osias, qui commença de regner en la quatriéme année du regne

regne de Jeroboam Roi d'Israël. * IV. des Rois, 14. Joseph, *li.* 9. *antiq. Judaïc. c.* 11.

ACHIA, Prophete de Silo. Cherchez Ahias.

ACHIAB, un des petits-fils du Roi Herode *le Grand*, qui l'empêcha de se tuer. Ce Prince souffrant de furieuses douleurs demanda une pomme & un couteau, & il se le voulut enfoncer dans le sein. Achiab s'en apperçût, & lui retint la main, en jettant un grand cri. * Joseph, *li.* 17. *antiq. Judaïc. c.* 9.

ACHILLAS, gouverna l'Eglise d'Alexandrie après la mort du S. Evêque Pierre, qui consomma son Episcopat & sa vie par le martyre, vers l'an 311. ou 312. On assûre que le Siége avoit vaqué environ un an, quand il fut rempli par celui dont je parle. Eusebe dit qu'il paroissoit déja dans l'Eglise d'Alexandrie sous Theonas predecesseur de S. Pierre & qu'on lui avoit confié le soin de l'Ecole, qu'il pratiquoit autant que personne les maximes de la Philosophie Chrétienne, & que sa vie étoit très-sainte. Gelase de Cyzique étend beaucoup son éloge ; mais il suffit de juger de son merite, par le titre que lui donne S. Athanase, en l'appellant *le Grand Achillas.* Sozomene soûtient qu'il éleva du Diaconat à la Prétrise Arius, qui combattit depuis l'Eglise par ses erreurs. Quoi qu'il en soit, presque tous les Auteurs conviennent que son Episcopat ne dura que quelques mois. Les Martyrologes font mention de lui le 7. Novembre. * Eusebe, *li.* 7. *Hist.* S. Athanase, *Orat. I. contr. Arian.* Sozomene, *li.* 1. Gelase de Cyzique, *li.* 2. *c.* 8.

ACHILLAS, Capitaine du dernier Ptolomée Roi d'Egypte, qui se servit de lui pour faire mourir Pompée. Ce grand homme cherchoit un azyle en Egypte après la bataille de Pharsale, & Achillas l'assassina, quoi qu'il lui eût de grandes obligations. Il ne fut pas si heureux dans l'entreprise qu'il fit ensuite contre Jules Cesar. * Plutarque, *in Pompei.* Lucain, *li* 8. *Pharf.*

ACHILLE, Prince Grec, fils de Pelée & de Thetis. Il étoit encore dans l'enfance, lorsque sa mere le plongeant dans le fleuve de Styx le rendit invulnerable, hormis au talon, par-où elle le tenoit. Quelque tems après, elle le remit au Centaure Chiron, afin qu'il eût soin de son éducation ; cet homme, qui n'ignoroit rien, & qui excelloit sur-tout en Médecine & en Musique, les lui apprit. C'est pour cela qu'Homere représente Achille jouant de la lyre. Outre cette éducation, Chiron ne le nourrissoit que de mouelle de lion ; ce qui le rendit courageux. Cependant sa mere ayant sçû qu'il devoit mourir au siége de Troye, elle le déguisa en habit de fille ; & le mit dans la Cour du Roi Lycomede, afin que les délices d'une vie faineante lui ôtassent la pensée de la guerre. Ce fut là que sous ce déguisement il trompa la Princesse Deïdamie. Car elle devint grosse & fut mere de Pyrrhus. Ulysse découvrit Achille malgré ce déguisement ; car lui ayant fait présenter par un Marchand des bijoux & des armes, il s'attacha d'abord à ces armes, contre la coûtume des personnes dont il vouloit affecter le sexe. Ainsi il se vit obligé de suivre les Grecs à Troye ; puisque même cette ville ne se pouvoit prendre sans lui. Dans une si fâcheuse necessité, Thétis sa mere pria Vulcain de lui faire des armes qu'on ne pût percer, ce qu'il executa. Achille les ayant prêtées à Patrocle, ce dernier les perdit, lors qu'il fut tué par Hector. Thetis en obtint de nouvelles de Vulcain, sous lesquelles Achille combattit Hector & le tua. Ensuite attachant le cadavre à son chariot, il lui fit faire trois diverses fois le tour des murailles de Troye, & puis il le vendit à Priam pere du même Hector. Depuis étant devenu amoureux de Polixene, il la demanda en mariage, & comme on étoit assemblé dans le temple d'Apollon, Paris frere d'Hector voyant Achille à genoux lui décocha une fleche par derriére, qui lui perçant cette partie du pied qui n'avoit pas trempé dans le Styx, & qui par conséquent n'étoit pas invulnerable, lui donna la mort. * Homere, *Iliad.* Stace, *Achil.* Ovide, *li.* 13. *Metam. &c.* Elien, Athenée, *&c.* Voyez sur tout *l'Index Achilleus* de Charles Drelincourt.

☞ Philostrate dit qu'Achille étoit de belle taille, & qu'Apollonius Tyanéen évoqua son ame pour savoir des nouvelles du siége de Troye. Les Continuateurs d'Homere ont feint après ce Poëte que les Dieux pleurerent durant dix-sept jours la mort d'Achille, & qu'ensuite les jeunes gens de Thessalie firent ses funerailles, où ils pleurerent couronnez de fleurs d'amaranthe. Au reste Achille étoit si brave que quand on veut parler de quelque soldat courageux, on dit que c'est un Achille, comme Aulu-Gelle l'a remarqué. Lucius Sicinius Dentatus gagna ce surnom, parce que s'étant trouvé à cent-vingt batailles, il avoit reçû quarante-cinq blessures toutes par devant : ce qui étoit un témoignage assûré de sa valeur. Valere Maxime assûre que Q. Cotius eut le même nom. Tertullien parle d'Achille *au Traité de Pallio ch.* 4. où il fait une belle remarque. Et au Livre de l'ame, *ch.* 46. où il dit que Cleonyme fut gueri en songe par ce Heros Grec.

ACHILLE STATIO, Portugais. Cherchez Statio.

ACHILLE Tatius. Cherchez Tatius.

ACHILLEA, petite Isle du Pont Euxin, vis à vis de l'embouchûre du fleuve Borysthene. Le Noir la nomme Cacearia, mais ce doit être Tandra de le Vasseur Beauplan. Elle est célebre pour avoir, à ce qu'on croit, le tombeau d'Achille. Quelques autres la nomment l'Isle des Heros, Leucé, & Macaron. Pline ajoûte qu'on n'y voit point voler d'oiseau par dessus le Temple consacré à Achille, *li.* 10. *ch.* 29. Strabon, *li.* 13. Pomponius Mela, *li.* 2.

ACHILLE'E est le nom d'une fontaine qui étoit à Milet, dont l'eau étoit très-salée en sa source, & douce en se répandant en ruisseaux. On lui donna ce nom, parce qu'Achille s'y lava, après avoir défait Strambelus fils de Telamon, qui menoit du secours aux Lesbiens. Freinshemius fait cette remarque dans les Supplémens de Quinte-Curse, *li.* 2. *ch.* 7. Aristobule de Cassandrie avoit parlé de cette merveille, comme on le peut voir dans Athenée au *l.* 2. *ch.* 6. *Mr. Bayle* nous a fourni la correction de ces deux Articles.

ACHILLEUS, ou Aquileus, (Lucius) Capitaine que les Romains avoient en Egypte, se fit couronner Empereur au mépris de ses Maîtres. Diocletien employa huit mois à lui faire la guerre, & l'ayant enfin pris dans la ville d'Alexandrie, où il s'étoit sauvé après la perte d'une sanglante bataille ; il commanda qu'il fut exposé aux lions, pour le punir de son audace. Ce fut vers l'an 296. selon Eusebe *in Chron.* Vopiscus, Pomponius Lætus.

ACHILLINI, (Alexandre) Professeur en Philosophie, & Médecin, étoit de Bologne. Il s'attacha aux sentimens d'Averroes, & il fut surnommé *le Grand Philosophe.* Padouë & Bologne le virent dans leurs Universitez, où il attiroit des Ecoliers de toute l'Europe. Pomponace ne fut pas de ses amis, & ils se décrioient l'un l'autre. Achillini publia divers Ouvrages de Philosophie & de Médecine. Il mourut à Bologne en 1512. & fut enterré dans l'Eglise de S. Martin, où l'on voit son Epitaphe de la façon de Janus Vitalis. * Paul Jove, *in elog. vir. doct.* Opmer, *in Chronogr.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Vander Linden, *de Script. Med.* Alidosi, *de Doct. Bonon. &c.*

ACHILLINI, (Claude) de Bologne, petit-fils d'Alexandre, a été dans le XVII. Siecle un des plus illustres ornemens de sa patrie. Il a passé pour être Philosophe, Theologien, Jurisconsulte, Orateur, Mathematicien, & Poëte. Il professa le Droit à Bologne, à Ferrare, & à Parme. Il fit un voyage à Rome, & s'y donna au Cardinal Ludovisio, qu'il accompagna en Piemont, où il vint en qualité de Legat. Ensuite le même Cardinal ayant été fait Pape sous le nom de Gregoire XV. on ne douta plus que le merite d'Achillini ne fut recompensé de quelque emploi considerable. Mais il s'en vit éloigné, & il sortit de Rome très-mal satisfait. Ce fut en ce tems-là que le Duc de Parme l'attira chez lui, & qu'il publia des vers que tout le monde admira. Le Pape Urbain VIII, qui avoit succedé à Gregoire, en fit une estime particuliere. Achillini publia aussi un volume de Lettres & un autre de Poësies de sa façon. Ces Ouvrages furent tout à fait estimez, & on admira la force & la délicatesse de son genie dans les pieces, qu'il composa pour le mariage du Duc de Parme & de la Princesse de Toscane. Il mourut en 1640. âgé de soixante-trois ans. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illust.* Bumaldi, *Bibl. Bon.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.*

ACHILMAR. Cherchez Agilmar.

ACHIM, fils de Sadoc, comme S. Matthieu le remarque en la genealogie de Jesus-Christ, *ch.* 1. *v.* 14. Torniel, *A. M.* 3758.

ACHIMAAS, fils de Sadoc grand Sacrificateur des Juifs qui signala sa fidelité à David, lors qu'Absalom se revolta contre lui. Il s'offrit à Joab, pour porter à ce Prince la nouvelle du gain de la bataille. Un autre de ce nom a été pere d'Achinoa, femme de Saül. * *I.* des Rois, 14. 50. I. des Paralipomenes, 6. Joseph, *li.* 7. *ch.* 8. *&* 10.

ACHIMELEC, fils d'Achitob, tous deux Sacrificateurs des Juifs, fut tué par le commandement de Saül avec quatre-vingts & cinq personnes de sa Tribu : & leur ville de Nobe ruinée, pour avoir été soupçonnez d'être dans le parti de David contre le même Saül Roi des Israëlites, devant qui Doëg Iduméen l'accusa. Ce fut l'an du Monde 2974. I. des Rois, *ch.* 22. Torniel, *A. M.* 2939. *&* 2974.

ACHINOA, femme de David & mere d'Amnon, qu'Absalom assassina. Elle étoit de la ville de Jezraël, dans la Tribu de Juda, & non pas de celle de ce même nom qui étoit dans la Tribu d'Issachar, dont il est parlé au Livre de Josué. C'est en quoi plusieurs se sont trompez. Saül avoit aussi une femme de même nom, fille d'Achimaas. * Josué, *c.* 19. I. des Rois, 14. *v.* 50. *&* 25. *v.* 43. Torniel, *A. M.* 2977.

ACHIOCARUS, ou Achiacarus, fils d'Anaël frere de Tobie, s'avança dans la Cour d'Asarhaddon Roi des Assyriens & Successeur de Sennacherib. Car ayant eu la charge d'Echanson, puis de Maître d'Hôtel & d'Intendant du Royaume, il devint enfin premier Ministre de cet Etat, & le plus considerable après le Souverain. Et c'est dans cette élevation qu'il obtint de son Maître, que son oncle Tobie retournât à Ninive. * Salian, *A. M.* 3326.

ACHIOR, Capitaine des Ammonites, étant encore Payen, parla avec tant de résolution & de courage à Holofernes Chef de l'armée de Nabuchodonosor, de la force des Juifs, lorsque Dieu les protegeoit ; que ce Géneral n'approuvant pas sa liberté, le fit attacher à un arbre. Ensuite ayant eté conduit par les Hebreux, dans la ville de Bethulie, il y fut reçû avec applaudissement de tout le monde. Après la victoire que Judith remporta sur Holofernes, il voulut être Juif, & se fit circoncire. * Judith, *ch.* 5. 6. *&* 14. Salian, *A. M.* 3346.

ACHIS, est le nom du Roi de Gath, vers lequel David se refugia, lors qu'il fuyoit la persecution de Saül. Il y fut soupçonné d'être un espion, & pour se tirer de ce mauvais pas, il contrefit l'insensé. On croit que ce fut là que ce Prince craignant les desseins des étrangers, composa le Pseaume cinquante-cinquiéme : *Seigneur, ayez pitié de moi, car l'homme m'a foulé aux pieds.* Et ayant été delivré, il fit le trente-troisiéme : *Je benirai le Seigneur en tout tems.* Ce que les Expositeurs concluent du titre de ce Psaume. * I. des Rois, 21. Torniel, *A. M.* 2975. *n.* 4.

ACHITOB, fils d'Arop, & pere d'Achimelec & de Sadoc. Torniel donne la raison, pourquoi il n'est pas mis au nombre des grands Prêtres, qui furent depuis Heli jusques au tems de Salomon, *A. M.* 2940. *n.* 2. I. des Rois, 22.

ACHITOPHEL, Conseiller de David, fut estimé de ce Roi, qui avoit grande confiance en lui. Depuis il suivit le parti d'Absalom, lorsque ce Prince dénaturé se mit en campagne pour dethroner son pere. Mais prenant garde que les derniers conseils, qu'il avoit donnez à Absalom & qui lui auroient assûré la Couronne, n'avoient pas été suivis, il en conçût tant de déplaisir, qu'il se pendit de desespoir. Ainsi il se punit lui-même de son ingratitude & de sa rebellion contre son Souverain. Ce fut l'an du Monde 3005. selon Torniel. * II. des Rois, 16.

ACHMAT, fils aîné de Bajazet II. neuviéme Empereur des Turcs, fut étranglé par Selim son frere puîné, qui, pour parvenir à l'Empire

pire, fit encore mourir un de ses freres, & son pere même, en l'année 1513. *Paul Jove. *SUP.*

ACHMET I. de ce nom, Empereur des Turcs, succeda à son pere Mahomet III. à l'âge de 15. ans. Ce fut en 1603. A son avenement à la Couronne, on admira sa moderation, en ce qu'ayant un frere unique il ne le fit point mourir, comme c'est la coûtume des Princes Turcs; mais il se contenta de le mettre dans un Cloître de Mahometans. Le Sophi de Perse, se servant de la conjonćture de son bas âge, reprit Tauris & Ertzerum, Achmet y envoya le Bassa Cigale, qui ne s'étant pas bien acquitté de sa commission, fut à son retour étranglé par cinquante Capigis, qui lui allerent au devant à Burse. Achmet reprit la Transilvanie, la Valachie, & la Moldavie, par le moyen de Bostcay, qui s'étoit revolté contre l'Empereur, & prit le parti de Betlen-Gabor contre Batori. Depuis se voyant attaqué de tous côtez, il mit quatre armées sur pied contre les Perses & contre les Polonois, pour s'opposer aux Cosaques, & pour escorter le tribut d'Egypte. Mais toutes ayant eu du malheur, comme il se préparoit à de plus grands desseins, il mourut le 15. Novembre de l'an 1617. après en avoir regné 14. & vécu 30. * Continuation de Chalcondile, Baudier, *Invent.*

On peut ajoûter, que c'étoit un Prince très-magnifique, comme il paroît par la superbe Mosquée qu'il a fait bâtir dans la plus grande Place de Constantinople, qu'on appelloit autrefois l'Hippodrome, parce qu'elle servoit à la course des Chevaux, & que les Turcs nomment *Atmeidan*, parce qu'aujourd'hui elle a encore le même usage. C'est un des plus beaux Temples par le dehors, que jamais les Turcs ayent élevé: & il est le seul qui ait six Minarets ou Tours. Ces Minarets sont fort déliez & d'une hauteur prodigieuse, & c'est une chose surprenante que le vent ne les ébranle point. Ils ont chacun trois Galeries travaillées à jour, quoi qu'elles soient d'une pierre dure & blanche, qui approche de la nature du marbre. Le Sultan Achmet n'avoit fait aucune conquête, c'est pourquoi selon les loix de cet Empire, il ne lui étoit pas permis de faire bâtir une Mosquée: mais voulant éterniser sa mémoire, il n'écouta pas le Moufti qui lui fit des remontrances sur ce sujet, & il fit achever ce bel Ouvrage. On nomma cette Mosquée, *Imansis Giamisi*, c'est-à-dire, *le Temple de l'Incrédule*, à cause qu'il n'avoit pas voulu croire ce que les Docteurs de la Loi lui avoient dit: & on l'appelle encore la Mosquée neuve, parce qu'elle est une des dernieres faites. * Grelot; *Voyage de Constantinople.* *SUP.*

ACHMET COPROGLI PACHA, Grand Vizir, succeda en 1663. à son pere Mahomet dans la Charge de Grand Vizir, n'ayant encore que vingt-deux ans. Son pere lui remit le Seau de l'Empire en mourant, & Mahomet le lui laissa, à la sollicitation de la Sultane-mere Validé, & contre le sentiment de tous les Bachas, qui voulurent inutilement en faire nommer un autre. Etant élevé à cette haute dignité, & se servant des avis que son pere lui avoit donnez, il se fit estimer également dans le Divan & dans l'armée. Après avoir résolu de continuer la guerre de Candie, il se mit en état de finir auparavant celle de Transilvanie. Il envoya du secours à la Canée, & étant ensuite allé en Hongrie, il y prit Neuhausel, le Fort de Serin qu'il fit raser, & la petite Gomore. Son courage parut principalement à la journée de Saint Godard, où ce jeune Géneral après avoir fait tout ce qu'un grand Capitaine pouvoit faire en cette occasion pour vaincre l'obstination de ses troupes, & les obliger de combattre, tua par une hardiesse inouïe à la tête de son armée rebelle, trois Officiers qui ne voulurent pas lui obeïr. Etant enfin rebuté de la lâcheté de ses troupes, il renouvella la paix entre les deux Empires l'an 1664. Puis il retourna à Constantinople, & y reçût les applaudissemens qu'on devoit à sa valeur. En 1666. il alla en Candie, & se rendit maître de cette Isle qui avoit resisté vingt-cinq ans aux attaques des Turcs. Il y laissa des troupes, & donna ses ordres pour la garder; après quoi il revint à Constantinople, où son retour fit dissiper tous les troubles qui s'y étoient soulevez pendant son absence. La forte resistance, que lui firent les troupes auxiliaires de France à la prise de Candie, obligea ce Ministre de conseiller au Sultan de rechercher l'alliance qui a été depuis entre la France & la Turquie. Après s'être si utilement employé à l'agrandissement de l'Empire Ottoman & à la gloire de son Prince, il donna ses soins au bien public, & ôta les impôts, dont le peuple étoit chargé. Cependant ses ennemis tâchoient de rendre son ministere odieux à tout le monde & suspect à Mahomet, qui les écouta trop facilement. Ce Prince, qui avoit déja deux fois honoré le Grand Vizir de son alliance, & qui lui avoit donné la nomination des Charges, & confié la souveraine administration de ses Etats, soupçonna enfin sa fidelité; mais ce Ministre en donna de nouvelles preuves, par les soins extraordinaires qu'il eut pour appaiser les troubles, & pour étoufer les conspirations qui arriverent depuis dans cet Empire contre la personne du Sultan. Alors il se contenta de punir les plus coupables, & pardonna à ses ennemis qu'il eût pû faire mourir de son autorité. La paix de Pologne fut le dernier ouvrage de ce grand Ministre; car ses fatigues continuelles jointes à quelques attaques d'apoplexie, avoient tellement alteré sa santé, qu'il ne faisoit plus que languir depuis les derniers troubles de Constantinople. Il revint un peu en meilleure santé, en se servant d'une eau de canelle, au lieu de vin, dont il avoit accoûtumé de boire avec excès, mais il bût si immoderément de cette liqueur, qu'il en devint hydropique, & mourut en 1676. à Alexandrette près d'Andrinople, n'étant âgé que de trente-cinq ans. * *Histoire des Grands Vizirs.* *SUP.*

ACHO, Roi de Norvege, s'empara de deux Isles du nombre des Hebrides, qui seules étoient restées aux Ecossois; puis ayant passé en Ecosse avec une Flote de cent cinquante Navires, il emporta d'abord le Château d'Air. Mais enfin ayant été vaincu dans une bataille en 1263. par Alexandre III. Roi d'Ecosse, qui lui tua ou fit prisonniers vingt-quatre mille hommes; & une tempête l'ayant surpris la même nuit à la rade; il fut contraint de se retirer aux Orcades, avec quatre vaisseaux. Le Printems de l'année suivante, comme il voulut passer en Ecosse avec de nouvelles forces, la mort le prévint, & délivra ce Royaume d'un ennemi très-dangereux. * H. Boëtius, *liv.* 13. *SUP.*

ACHOLIUS, ASCOLIUS ou ASOLIUS, que Prosper dans sa Chronique appelle Basile Archevêque de Thessalonique, a été un des plus illustres Prélats du IV. Siécle. Il étoit de Cappadoce, dès son enfance il s'enferma dans un Monastere, où il passa sa jeunesse; & on dit que quand ses parens l'y venoient chercher, il répondoit qu'il n'avoit point d'autres parens que ceux qui font la volonté de Dieu. Dans la suite du tems sa réputation se repandant beaucoup au delà de sa petite cellule où il se cachoit, les peuples de la Macedoine le conjurerent de vouloir être leur Archevêque, & les Prélats l'élûrent pour cette dignité. Il y a apparence qu'il succeda à cet Eremus, que la violence de l'Empereur Constance avoit mis dans les sentimens des Ariens en 355. car S. Ambroise parlant d'Acholius, dit qu'il fut placé sur le Siege de l'Eglise de Thessalonique, afin que le mur & le fondement de la Foi y fut rétabli par un Prélat, après que la porte de la Foi y fut fermée par un autre Prélat. Acholius eut beaucoup de part en l'amitié de S. Ambroise, qu'il connût à Rome, & à celle de S. Basile, à qui il envoya le corps de S. Sabas. La consideration de son mérite fut très-avantageuse à son Siege & aux Archevêques de Thessalonique ses successeurs. Car le Pape Innocent I. témoigne que dans cette vûë ses predecesseurs, c'est-à-dire, S. Damase, lui avoient commis le soin de quelques Provinces. C'est ce qu'on appelloit le Vicariat de Thessalonique, comme je le dis en parlant de cette ville. Theodose *le Grand* s'y étant trouvé malade en 380. y voulut être baptisé par Acholius, & y publia la Loi célebre dattée de Thessalonique, le 28. Fevrier de la même année, par laquelle il declare qu'il veut que tous les peuples de son obeïssance suivent la Foi que l'Eglise Romaine avoit reçûë de S. Pierre. Le Pontificat d'Acholius fut encore célebre par le soin qu'il eut de conserver la ville de Thessalonique contre la fureur des Goths & de beaucoup d'autres nations barbares. Ce S. Evêque les chassa non par la force des armes, mais par celle de ses prieres, qui obtinrent que Dieu envoyât la peste dans leur armée, & les reduisirent à prendre la fuite & à demander la paix. Il se trouva au Concile general de Constantinople en 381. & à celui que le Pape S. Damase celebra l'année d'après à Rome, où il connût, comme je l'ai déja dit, saint Ambroise, qui dit qu'Acholius couroit par tout pour l'Eglise avec tant de promptitude & de vigueur, que ceux qui étoient plus jeunes & plus robustes que lui ne le pouvoient suivre. Il mourut quelque tems après, & Anisius lui succeda. * S. Ambroise, *ep.* 21. & 22. Socrate, *li.* 5. *c.* 6. Sozomene, *li.* 7. *c.* 4. Baronius, *in Annalibus.* Hermant, *vie de S. Basile.*

ACHOLIUS, Historien, vivoit du tems de l'Empereur Valerien, & Gallien son fils, auprès duquel il fut Introducteur des étrangers selon Vopiscus. Il a écrit la vie d'Alexandre Severe & quelques autres Ouvrages. * Lampridius, *dans la vie de cet Empereur.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ACHOMATE, est le nom que prit Etienne fils de Cherfechius, petit Roi d'Illyrie, lorsqu'il se fit Turc pour le sujet que je vai dire. Le jour même que ce jeune Prince devoit se marier, & comme on lui amenoit sa fiancée pour l'épouser, son pere devint si passionnément amoureux de la beauté de cette fille, que nonobstant toutes les remontrances qu'on lui pût faire, il voulut l'épouser; ce qu'il executa sur le champ, contre la volonté de tous les parens. Le déplaisir que son fils en eut, le porta à se retirer chez les Turcs, dont il embrassa la Religion, quittant jusqu'à son nom, & prenant celui d'Achomate, sous lequel il se rendit considerable auprès de Bajazet II. duquel il épousa la fille. Ce Prince qui n'avoit pas tout-à-fait éteint la Religion Chrétienne dans son cœur, gardoit toûjours un Crucifix qu'il adoroit en secret, & rendoit souvent de bons offices aux Chrétiens. Après la prise de Modon dans la Morée, par Bajazet, il délivra plusieurs Seigneurs Venitiens qui alloient être envelopez dans le massacre, que l'on fit en sa présence de plusieurs prisonniers. Il délivra encore plusieurs esclaves des fers par son crédit, & même par son argent. Il porta aussi cet Empereur à faire la paix avec les Venitiens, & obtint de lui un pouvoir pour donner libre entrée à Jean Lascaris dans toutes les Bibliotheques de la Grece, où le Pape Leon X. l'avoit envoyé, pour faire une recherche exacte de tous les bons Livres qui y étoient demeurez comme ensevelis depuis la prise de l'Empire par les Infideles. * Paul Jove. *SUP.*

ACHONRI, *Achonrita*, petite ville d'Irlande, dans la Province de Connaught & le Comté de Letrum près du Lac Aline. Elle n'est considerable que parce qu'elle est Episcopale, dependante de la Metropole de Thuam.

ACHOR, vallée de la premiere partie de la Tribu de Benjamin, qui se va rendre à la Riviere du Jourdain, il en est parlé dans le Livre de Josué. Elle étoit au Septentrion de Jerico près de Galgala; & elle fut appellée de ce nom après le murmure des enfans d'Israël; & non pas, comme on l'a crû, à cause d'Acham, qui y fut lapidé pour avoir retenu des meubles de la prise de Jerico. * Josué, *c.* 7. & 15. Sanson, *dans sa Carte de Judée.*

ACHOR, que quelques autres nomment Muiades ou Muiagre, est le nom d'une Divinité plaisante, que les Cyrenéens invoquoient contre les mouches, dont la trop grande quantité pouvoit engendrer la peste. S. Gregoire de Nazianze écrivant contre Julien, l'appelle Accaron; parce que les Acaronites avoient une Idole appellée *Beelzebub*, qui veut dire, *Maître des mouches.* * S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 1. *adv. Julian.* Pline, *li.* 10. *c.* 28. [Ce passage de Pline est corrompu, comme Saumaise le montre dans ses Exercitations sur Solin p. 10. col. 1. de l'Ed. d'Utrecht. Ainsi Achor est un nom chimerique, & qui n'est fondé que sur une faute de Copiste.]

ACHRADINE, est le nom qu'on donnoit à une partie de la ville de Syracuse. Elle étoit entourée de fortes murailles, & ornée de beaux Palais & de Temples. Ciceron en fait une excellente description, dans le sixiéme des Plaidoyers contre Verrès. * Tite Live, *li.* 24.

li. 24. Diodore, *li.* 11. *Bibl.* Plutarque, *in Marcel.* Leandre Alberti, *descrip. Ital. P. II. p.* 58.

ACHREDE, ou ACHRIDA, ville de la Province Prevalitaine. L'Empereur Justinien repara cette ville, où il avoit pris naissance, & lui donna le titre de Metropole sur quelques Provinces, au desavantage de Thessalonique. Aujourd'hui même les Evêques Grecs d'Achride prenent le titre de Metropolitains de la Bulgarie, de la Servie, de l'Albanie, &c. * Code Justinien, *novel.* 119. *l.* 508. Theodore Balsamon, *in Resp. de Patriarch.* Le Mire, *notit. Episc. orbis, l.* 1. *c.* 9. *l.* 2. & *l.* 3.

ACHRIDE ou OCHRIDE, que les Turcs nomment *Guistandil*, ville de Macedoine. C'est l'ancienne *Achris* ou *Achridus*, que Ptolomée appelle *Lichnidos*, du nom d'un Lac, sur lequel elle est bâtie.

ACHYR, ville de Pologne dans la basse Volhinie, avec une forteresse sur une montagne.

ACHZA, riviere. Cherchez Ach.

ACI ou ACIS, riviere de Sicile, dite aujourd'hui *Freddo.* Elle a sa source assez près de l'embouchure du Cantara. Les Modernes ajoûtent, que le Freddo coule dans la vallée de Demona & qu'il se jette dans la mer entre Catane & Taormina. Les Poëtes ont feint qu'Acis étoit un jeune homme, qui fut métamorphosé en cette riviere. * Ovide, *li.* 13. *Metam.* [*Vibius Sequester* le fait descendre du mont Etna: *Acis ex monte Ætna in mare decurrit, ex cujus ripis Polyphemus saxa in Ulyssem egisse dicitur.* Si cela est, ce feroit *l'Indicello.* Theocrite en fait mention dans sa premiere Idylle. Voiez If. Casaubon, *Lection. Theocrit.* Cap. II.

ACIAPONDA, ville des Indes, dans le Royaume de Pegu.

ACIDALIE, est un nom que les Grecs donnoient à Venus, ou parce qu'elle étoit la mere des chagrins, ou parce qu'on lui avoit consacré à Orchomene dans la Bœotie une fontaine de ce nom, dans laquelle les Graces ses filles se baignoient. * Servius, *in Æneid.*

ACIERNO. Cherchez Acerno.

ACILAS, certain Philosophe, qui composa des Commentaires sur la Dialectique & sur le Syllogisme. * Suidas, *in Acil.*

ACILINO ou ACILIUS, riviere de Sicile près de Marsalla. Leandre Alberti dit que c'est la même que l'*Acithius* de Ptolomée; mais d'autres soûtiennent que ce sont deux rivieres, qui coulent près l'une de l'autre; & que la derniere a aujourd'hui le nom de Brigi.

ACILIUS ou ACILIENS, Famille. La Famille des Aciliens a été très-illustre dans l'ancienne Rome, & y a produit de grands hommes, que leur merite a élevez aux premieres charges de la Republique. En 604. de Rome M. ACILIUS Balbus fut Consul, avec L. Quinctius Flaminius. M. ACILIUS Balbus eut le même emploi en 640. avec Caton, qui fut défait par les Thraces. En 687. M. ACILIUS Glabrio est nommé dans les Fastes Consulaires avec L. Calpurnius Pison, Auteur de la Loi, qui défendit les brigues pour les Magistratures. L'an 54. du salut, M. ACILIUS Aviola fut Consul avec M. ou Q. Asinius Marcellus. Et M. ACILIUS Glabrio le fut en 91. avec M. Ulpius Trajanus. C'est cet Acilius Glabrio, qui souffrit le martyre sous Domitien, comme le Cardinal Baronius l'a remarqué. Dion dit qu'il avoit embrassé la Religion des Juifs, c'est-à-dire la Foi de JESUS-CHRIST; & que ce fut pour cette raison que Domitien le fit mourir. M. ACILIUS Aviola est nommé Consul en 122. avec C. Corelius Pansa. M. ACILIUS Glabrio en 124. avec C. Bellitus Torquatus. S. ACILIUS Glabrio en 152. avec C. Valerius Omollus Verianus. M. ACILIUS Faustinus en 210. avec Cæsonius Macer Rufinianus. M. ACILIUS Glabrio en 256. avec M. Valerius Maximus. Et ACILIUS Severus Junius en 323. avec Ruffinus. ACILIUS surnommé Buta, ayant consumé un riche patrimoine, & demandant à Tibere quelque gratification, qui le pût tirer de la néceffité, cet Empereur lui répondit froidement, qu'il avoit attendu bien tard d'étendre la main. C'est ce que Suetone remarque dans la vie de ce Prince; & Tacite parle d'un ACILIUS Strabon, qui fut accusé par les Cyreniens, *l.* 14. *c.* 3.

ACILIUS, (Caïus) vaillant Soldat de l'armée de Jules Cesar, se signala dans un combat naval près de Marseille, où ayant porté la main droite sur un des vaisseaux des ennemis qui la lui couperent, il imita le fameux Cynegyre, Soldat Athenien; car s'élançant de la gauche sur le tillac, il fit reculer avec son bouclier tous ceux qui oserent se presenter devant lui. * Suetone. *SUP.*

ACILIUS GLABRIO, Consul Romain, l'an 562. de la fondation de Rome. Antiochus *le Grand* Roi de Syrie, avoit déclaré la guerre aux Romains. Acilius lui fut oposé & passa dans la Grece avec dix mille hommes de pied, deux mille chevaux, & quinze elephans, qu'il joignit aux troupes qui étoient alors dans la Grece. Antiochus l'attendit aux Thermopyles, ou détroit de Tempé en Thessalie, dit aujourd'hui *Bocca di Luppo*, où le Consul le combattit & le força, avec un grand carnage des Asiatiques. Après cela, Acilius assiegea Heraclée & l'emporta. Les Etoliens suivoient le parti d'Antiochus, il les obligea de lui abandonner la campagne, & ensuite les assiegea dans Naupacte, & leur donna la paix. Quelque tems après ils reprirent les armes & se saisirent du mont Corax; Acilius les en chassa & prit Lamie, une de leurs meilleures places. C'est ce même Consul, qui fit faire une statuë d'un homme à cheval d'or pur, & la mit dans le temple de la pieté, la consacrant à la memoire de son pere. * Tite Live, *li.* 35. & 36. Polybe, Justin, Appien, &c.

ACILIUS GLABRIO, de la même famille, fut Questeur d'une Province en 552. & Tribun du peuple en 557. de la fondation de Rome. Il avoit beaucoup d'esprit & de savoir, & écrivit en Grec une Histoire, dont Ciceron parle avec éloge. Il composa aussi des Annales, & on croit que c'est le même qui est cité par Plutarque dans la vie de Romulus. * Ciceron, *l.* 3. *Offic.* Tite Live, *l.* 25. & 35. Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 27.

ACILIUS. Cherchez Acilino.

ACINACIS, est le nom d'une épée parmi les Latins; qui est sans doute tiré des épées que les Scythes élevoient sur un monceau de fagots, les considerant comme un simulacre de Mars. Pour cela on leur faisoit tous les ans un sacrifice de toutes sortes de bêtes, & principalement de chevaux. * Herodote, *l.* 4. [*Acinacis*, ou plûtôt *Acinaces*, n'est pas un mot Scythe, mais Persan. Les Grecs & les Latins l'ont emprunté des Perses; & ce mot étant un nom appellatif, pour signifier une épée Persienne, il n'auroit pas dû être ici. Voiez *l'Etymologicon* de Ger. Vossius.]

[ACYNDINUS, Préfet du Prétoire en Orient, sous Constanse, en CCCXXXVIII. Il eut encore d'autres Dignitez. Voyez *Symmaque* Ep. I. Lib. I. avec les notes de *François Juret*, & *Jaques Godefroi*, in Prosopographia Cod. Theodosiani.]

ACINDYNUS, (Gregoire) Grec, disciple de Barlaam, fleurissoit dans le XIV. Siecle à Constantinople, en réputation d'homme de lettres & de pieté. Gregoire Palamas, qui vivoit en même tems, soûtenoit quelques opinions, qu'Acindynus & Barlaam ne crûrent pas orthodoxes. C'étoit touchant la lumiére du Thabor. Palamas voulant avoir sa revanche du tort, qu'il prétendoit qu'on lui avoit fait, accusa lui-même d'erreur Acindynus & Barlaam, comme s'ils confondoient la substance de Dieu incréée avec ses effets créez; & il les fit condamner dans deux faux Synodes tenus à Constantinople, en 1341. & en 1350. Jaques Pontanus en ses Notes sur l'Histoire de Cantacuzene, & d'autres Auteurs parlent de la bonne foi d'Acindynus, que certains Ecrivains Catholiques, comme Stapleton, Prateole, &c. ont condamné légerement; ce que Sponde a aussi remarqué dans ses Annales Ecclesiastiques, *A. C.* 1337. *n.* 11. & 1350. *n.* 20. Pontanus, *in Cant. li.* 2. *c.* 40. &c. D. Petau, *Dogm. Theol.* T. I.

ACINETOS, Æon de l'Heretique Valentin; & un des noms, qu'il lui donnoit selon Tertullien, *cont. Valentin. c.* 7.

ACIS, fils de Faune & de la Nymphe Simetheis, étoit Berger, & très-beau jeune homme, ce qui lui fit gagner les bonnes graces de la Nymphe Galatée. Un jour qu'il l'entretenoit, le Cyclope Polypheme en fut si jaloux, que prenant un des rochers du mont Ætna, il en écrasa ce malheureux. Ce qui toucha si fort la Nymphe, qu'elle le métamorphosa en fontaine, ou riviere, qui fut nommée de son nom Acis, & qui coule dans la mer de Sicile. * Ovide, *Metam. l.* 13. Quelques autres raportent diversement cette fable. Voyez Aci.

ACITHIUS. Cherchez Acilino.

ACLE, ACLEA ou ACCLECH, certain lieu du Diocese de Durham en Angleterre, *Aclea in Diœcesi Dunelmensi.* Les Prélats d'Angleterre s'y assemblerent en Concile le 26. Septembre de l'an 788. & ils y firent quelques ordonnances pour la discipline Ecclesiastique.

ACMODES, *Acmodæ* ou *Æmodæ*, Isles Britanniques, de la mer Calidonienne. Pline parle de ces Isles, & on a crû que c'étoient les Hebrides; mais on ne doute plus que ce ne soient les Isles de Schetland du Royaume d'Ecosse en la mer de Deucalidon. Mainland est la principale. * Pline, *l.* 4. *c.* 16. Solin, *c.* 25. Cluvier, Sanson, &c.

ACOEMETES, Congregation de Religieux, qui furent établis en 459. à Constantinople sous l'Episcopat de Gennade. On les nomma *Acœmetæ* ou *Insomnes*, parce qu'ils s'occupoient la nuit & le jour à chanter les louanges de Dieu. Il semble qu'ils avoient voulu suivre les conseils de S. Jean Chrysostome, qui avoit exhorté les laïques à prier Dieu durant la nuit, comme l'a écrit Pallade dans sa vie. Outre cela il se trouve dans les écrits de ce saint Pere deux endroits sur le sujet de cet exercice de la priere durant la nuit. Le premier est dans la quatorziéme de ses Homelies sur l'Epître de saint Paul aux Hebreux; & l'autre dans la vingt-sixiéme sur les Actes des Apôtres. Ces Acœmetes avoient établi comme une priere perpetuelle, se succedans les uns aux autres. On les nomma aussi *Studites*, du nom d'un grand homme nommé Studius, qui fonda dans Constantinople le Monastere de S. Jean Baptiste, où il mit de ces Religieux. On ne doute point qu'un Abbé, nommé Alexandre, ne les ait fondez, quoique Nicephore dise que ce fut Marcel. Mais ce dernier ne fut que le Restaurateur de cette Congregation. Ces Acœmetes s'opposerent à Acacius Patriarche de Constantinople, que son ambition avoit fait revolter contre l'Eglise. Ce fut environ l'an 484. Dans le Siecle suivant, sous prétexte de vouloir défendre la foi orthodoxe, ils s'engagerent dans les sentimens des Nestoriens. L'Empereur Justinien les fit condamner à Constantinople. Ils crûrent qu'ils seroient mieux traitez à Rome, où ils envoyerent deux de leurs Moines, Cyr & Euloge. Le Pape Jean II. assembla en 532. un Concile & ils y furent condamnez. Car on y définit qu'on pouvoit dire qu'une Personne de la Trinité avoit souffert en sa chair: *Unum de Trinitate passum esse in carne.* Les Acœmetes disoient le contraire, & leur opinion étoit une opinion que les Nestoriens avoient introduite, pour cacher leurs erreurs. * Nicephore, *l.* 15. *c.* 23. *l.* 16. *c.* 17. La vie de saint Marcel rapportée par Surius, *ad d.* 29. *Decemb.* Il n'est pas vrai que ces Religieux ne prissent jamais aucun repos par le sommeil, comme quelques-uns se sont imaginez; mais on les appella ainsi, parce qu'à leur tour ils veilloient la nuit pour célébrer l'office Divin. Comme il se trouvoit quelquefois trois cens, quatre cens, & même cinq cens Religieux, ou plus, dans un même Convent; on les partageoit en trois Chœurs, qui avoient chacun leurs heures reglées. Cette coûtume fut observée dans l'Eglise Romaine, dès la premiere institution des Ordres Religieux; & quoique le nom d'Acœmetes soit Grec, l'origine de cet office perpetuel ne vient peut-être pas de l'Eglise Greque. Nicephore Calliste nomme pour Instituteur de cette coûtume S. Marcel Abbé d'Apamie, & d'autres l'Abbé Alexandre, à qui S. Marcel succeda en cette dignité, & qui florissoit vers l'an 420. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis. SUP.*

ACOETES, est le nom d'un pauvre Pêcheur, dont Ovide fait mention dans ses Metamorphoses, où il raconte son Histoire, *l.* 3. *fab.* 5.

ACO-

ACOLYTHES, est le nom que les Grecs donnoient aux personnes, que rien ne pouvoit faire revenir de la résolution qu'ils avoient prise, & c'est pour cette raison qu'on le donnoit aux Stoïciens, parce qu'ils ne changeoient jamais de sentiment; & ils croyoient même qu'il y avoit de la lâcheté de le faire. Depuis, ce nom fut donné à ceux qui se consacroient à Dieu dans l'état Ecclesiastique, & qui avoient un des moindres Ordres dans l'Eglise, des sept qui sont nommez dans les Actes du Concile de Rome, *Can.* 7. & du quatriéme de Carthage, *Can.* 2. * Baronius, *A. C.* 44. & 58. Godeau, *Ordres sacrez.*

ACOMINAT. Cherchez Nicetas.

ACON, ville. Cherchez Acre.

ACONCE, nom d'un jeune homme de l'Isle de Céa, lequel étant venu à Delos pour y rendre un vœu au temple de Diane, il y devint si amoureux de Cydippe, qu'il ne pouvoit penser qu'à la beauté de cette fille. Comme il n'étoit pas de grande condition, & que la fortune ne l'avoit pas favorisé de ses biens pour prétendre à la possession de celle qu'il aimoit, il se servit de cet artifice pour y arriver. Il grava sur une boule deux vers, par lesquels Cydippe juroit d'être la femme d'Aconce, & prenoit la Déesse à témoin de son serment: après il jetta la boule à cette fille, laquelle lisant ces vers s'engagea imprudemment à ce qu'on vouloit. Depuis toutes les fois qu'on la vouloit marier, elle étoit attaquée de fiévre, de sorte que croyant que c'étoit une punition de sa foi violée, pour appaiser le courroux de Diane elle épousa Aconce. Ainsi par cet innocent artifice, ce jeune homme surmonta la rigueur de sa maîtresse & la haine de la fortune. Ovide a fait deux Lettres à ce sujet, une d'Aconce, & l'autre de Cydippe, *Epist.* 19. & 20.

ACONCE, (Jaques) de Trente, Theologien, Jurisconsulte & Philosophe, vivoit dans le XV. Siécle. Il composa divers Ouvrages, & entre autres un intitulé, *Des ruses du Demon*, en VIII. Livres.

ACORE, (Acoris) Roi d'Egypte, qui regna douze ans. Au commencement de l'an 4308. de la Periode Julienne, il envoya un puissant secours d'hommes, d'argent, de blé & d'armes, à Evagoras Roi de Cypre, avec lequel il fit alliance contre les Perses. * Diodore de Sicile, *l.* 5. Eusebe, *in Chron.*

ACORES, Azores, Terceres ou Flamandes, Isles de la Mer Oceane entre les deux Continens. On les nomme Açores ou Azores à cause de la grande quantité d'Autours qu'on y voit; Flamandes pour avoir été premierement découvertes par un Flamand, & Terceres de la principale qui porte ce nom, où est la ville d'Angra avec Evêché suffragant de Lisbonne. Elles obeïssent au Roi de Portugal, & Alphonse-Henri a été conduit dans la Tercere, depuis l'an 1669. comme je le dis ailleurs. Mais au reste quelques Auteurs croyent que ces Isles sont les *Cattiterides* de Ptolomée, ou les *Cassiterides* de Pline. Elles ont commencé à être habitées vers l'an 1449. selon Boterus. Autrefois on n'en comptoit que sept, mais il y en a neuf principales, sans parler de quelques autres petites de moindre consideration. Elles sont la Tercere, ou l'Isle de Jesus-Christ, qui est la plus importante: Sainte Marie: Saint Michel: Saint George: Pico: Fayal: Graciosa, avec Flores, & Cuervo ou Corvo, qui sont les deux que les Modernes ajoûtent, un peu éloignées des autres, & fort exposées aux courses des Pirates. Tout le païs est plein de rochers; mais au reste fertile en fruits, & principalement en ceux qu'ils appellent Batatas, qui croissent dans la terre comme les raves; & qui sont le plus delicat manger du peuple. On y trouve plusieurs animaux, & sur tout des bœufs, dont on fait état en Europe; sans parler des blez, du vin & du Pastel, dont les habitans tirent de grands profits. * Ortelius, *in theat. Geogr.* Golnitz, &c.

ACOSTA. (Christofle) Cherchez Costa.

ACOSTA ou d'Acosta, (Gabriel) Professeur & Chanoine de Conimbre en Portugal, où il nâquit dans le bourg de Torresvedras. Ses parens étoient pauvres des biens de la fortune, il fut riche de ceux de l'esprit. Gabriel d'Acosta s'avança dans l'Université de Conimbre, & ensuite il y fut Professeur en Theologie à la place de Louïs de Sotomajor, que son grand âge obligea de chercher le repos. Quelque tems après il eut une Chanoinie. Il mourut dans le tems qu'il se disposoit à publier ses Ouvrages, qui contiennent des Commentaires sur le 49. chapitre de la Genese, sur Ruth, sur les Lamentations de Jeremie, sur Jonas & sur Malachie. On les fit imprimer à Lyon en 1641. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

ACOSTA, (Joseph) Jesuite Espagnol, étoit de Medina del Campo, qui est une ville dans le Royaume de Leon. Il avoit quatre freres parmi les Jesuites, Jerôme, Jaques, Christofle & Bernardin, il les suivit dans le choix qu'ils avoient fait, & il les surpassa en savoir & en merite. Il prit l'habit à Salamanque. Il étoit infatigable dans le travail, & cette assiduïté le rendit habile en toute sorte de sciences. Il enseigna long-tems en Espagne, & ensuite on l'employa dans les Missions des Indes Occidentales, où il fut Provincial des Maisons, que sa Compagnie avoit dans le Perou. Cet emploi étoit conforme au zele qu'il avoit pour la conversion des Indiens. Il travailla dix-sept ans dans le païs à la procurer, & ensuite étant revenu en Espagne, il fit un voyage à Rome pour le même dessein, & il publia un Traité intitulé, *De procuranda Indorum salute.* Le P. Acosta composa en Espagnol l'Histoire naturelle & morale des Indes, que nous avons traduite en diverses Langues. Nous avons encore de lui des Sermons. *De natura novi orbis. De Christo revelato. De temporibus novissimis.* Et *Concilium Limense.* Il eût les premiers emplois dans sa Compagnie en Espagne, où il mourut Recteur du College de Salamanque, le quinziéme Fevrier de l'an 1599. âgé d'environ 60. ans. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *Bibl. Eccl. P. II.*

ACOSTA ou Zacosta, (Pierre-Raymond) Grand-Maître de Malthe, fut tiré de la Langue d'Arragon, pour être élevé à cette dignité, qu'il exerça avec l'estime de tout le monde. Il étoit Espagnol de nation, de la ville d'Emposte dans la Castille, & pour cela il ajoûta la Langue de Castille, & de Portugal aux sept autres. Il fit bâtir la tour de saint Nicolas à l'embouchûre du port de Rhodes, à la même place où étoit autrefois le Colosse, qu'on met entre les sept merveilles du monde. Il refusa la paix au Turc, qui la lui faisoit demander par des Chiaoux envoyez expressément, & mourut à Rome, où il étoit venu tenir un Chapitre general en 1467. * Bossio & Baudoin, *Histoire de Malthe.*

ACQS. Cherchez Dax.

ACQUA. Cherchez Aqua.

ACQUARIA, *Aquarium*, petite ville d'Italie dans le païs de Frignana au Duché de Modene. Elle est renommée par ses eaux medecinales.

ACQUI, que les Anciens ont nommée *Aquæ statellæ* ou *statiellæ*, ville d'Italie dans le Montferrat avec Evêché suffragant de Milan. Elle est renommée par ses bains d'eau chaude que les Romains estimoient; ils y firent des degrez & des tables de pierre, pour la commodité de ceux qui s'y baignoient. Ces bains sont encore beaucoup frequentez, au mois de Mai & de Septembre, mais la ville a été presque ruinée dans les dernieres guerres du Montferrat. Les divisions y avoient beaucoup contribué dans le XVI. Siécle, comme Leander Alberti l'avoit déja remarqué. Elle commença à decheoir, par la fondation d'Alexandrie de la Paille qui en dépendoit. George Merula, dont je parle ailleurs, étoit originaire de ce païs & il prenoit le nom de *Statellensis.* * Pline, *li.* 8. *ch.* 5. Strabon, *li.* 5. Volaterran, *li.* 4. Corio, *Hist. Mediol.* Leandre Alberti, *desc. Ital.*

ACRACARNES, Ocrasapes ou Anacyndaraxes, Roi d'Assyrie, succeda à Epsachtres ou Ophratanes vers l'an 3117. du Monde, & il regna quarante ans. Il n'est renommé que pour avoir été le pere de Sardanapale. * Eusebe, *in Chron.*

ACRAGAS, Ouvrier qui se rendit célebre par sa gravûre délicate sur l'or & sur l'argent. On en voyoit encore des marques du tems de Pline au temple de Bacchus à Rhodes. * Pline, *l.* 33. *c.* 12.

ACRAGAS, ville dont Etienne de Byzance fait mention, & dont nous n'avons plus connoissance, comme Acragas, Acrassus ou Acarassus dans la Lydie, qui avoit titre d'Evêché, & un de ses Prelats nommé Nicolas a souscrit au Concile de Chalcedoine en la sixiéme Seance ou Action. On met encore une autre ville de ce nom dans la Thrace, une dans l'Eubée, & une dans la Sicile. Mais cette derniere est proprement Agrigenti ou Gergenti. [Stephanus dit qu'il y avoit cinq villes de ce nom, 1. dans la Sicile, 2. dans la Thrace, 3. dans l'Eubée, 4. en Cypre, 5. en Etolie. Il n'y a point de rapport entre cette ville & celle d'Acarassus, qui étoit en Lycie & non en Lydie. Nôtre Auteur n'avoit pas jetté les yeux sur Stephanus.] Voyez *Gergenti.*

ACRAGAS. Cherchez Gergenti.

ACRASSUS, ville. Voyez Acragas.

ACRAT, ou Acrath, ville de la Province de la Mauritanie Tingitane du côté de la mer Iberique, aujourd'hui Gomera ou Gomere, ville de la Province d'Errif sur le détroit de Gibraltar du côté de la mer de Barbarie. * Ptolomée.

ACRATE, est le nom que les Atheniens donnoient au genie des Bacchantes, dont on ne voyoit que la bouche hors de la muraille du temple, selon Pausanias, *li.* 1.

☞ La plaisante posture de ce Démon des Bacchantes nous exprime une verité que les Payens même n'avoient pas ignorée; c'est que ceux qui recherchent les voluptez dans la gourmandise, n'ont autre Dieu que leur bouche & leur ventre.

ACRE, S. Jean d'Acre, Acon & Ptolemaïde, *Acon & Ptolemaïs*, ville de Phénicie ou Palestine avec Port de mer & Evêché suffragant de Tyr. Elle est très-ancienne, & Strabon en parloit de son tems comme d'une grande ville, où les Perses s'étoient retranchez, durant les guerres qu'ils avoient contre les Egyptiens. Depuis, du tems des Romains elle devint une celebre colonie de l'Empereur Claude, où le commerce y attiroit des marchands de par tout. C'est ce qui a beaucoup contribué à la ruine de la ville d'Acre. Les Arabes la prirent, & elle fut ainsi soûmise aux sectateurs de Mahomet, ayant la même destinée que les principales villes de l'Orient. Depuis, les Chrétiens ayant entrepris la conquête de la Terre-sainte & emporté la ville de Jerusalem, ils prirent quelque temps après Acre. Ce fut le 24. Mars de l'an 1104. avec le secours de soixante-dix vaisseaux, que les Génois avoient conduits en Levant. Ce fut alors qu'elle devint encore plus florissante qu'elle ne l'avoit été. En 1187. Saladin l'enleva aux Chrétiens, aussi-bien que Barut, Giblet & Jerusalem même. Elle fut reprise en 1191. Guy Roi de Jerusalem l'avoit assiégée depuis plus d'un an sans esperance de la pouvoir forcer. Philippe Auguste Roi de France, qui s'étoit croisé pour le voyage d'outre-mer, y étant arrivé avec ses troupes, le siége s'avança bien-tôt. On fit une breche raisonnable, & le Roi eut pourtant la generosité de ne vouloir pas faire donner l'assaut jusques à l'arrivée de Richard Roi d'Angleterre. Celui-ci arriva au mois de Juillet, & par jalousie il s'opposoit aux bons desseins de Philippe; mais enfin la ville fut emportée d'assaut le 13. jour du même mois, pendant qu'on capituloit. Comme Acre fut depuis presque la seule ville qui restoit aux Chrétiens dans la Palestine, elle devint commune à toutes ces nations differentes, qui y avoient chacune leur quartier, & c'est ce qui contribua à sa perte. Le Sultan Melec-Seraf la prit d'assaut le 19. Mai de l'an 1291. Depuis elle fut ruinée, puis rétablie, & aujourd'hui elle est au Turc. La ville est très-bien fermée, & son port assûré & marchand. La plaine est fertile, & arrosée de divers ruisseaux, qui descendent des montagnes voisines. * Strabon, *l.* 16. Guillaume de Tyr, Jaques de Vitry, Sanut, *Gesta Dei per Francos, &c.*

Son Port est un Golfe fait en arc, dont la rondeur contient cinq lieuës jusques à la ville de Cayphas, qui est de l'autre côté, à l'ouverture du Golfe, & n'en est éloignée que de deux lieuës par eau en droite ligne. Ce Port étoit autrefois un des plus beaux & des plus com-

commodes de la Syrie ; mais à present le mole est renversé, & les écueuils y sont fort à craindre. A l'entrée du Port il y a une Mosquée, & proche de-là une grande quantité de colomnes de marbre de toutes couleurs, couchées par terre, & la plûpart brisées, ou ensevelies dans le sable. Par toute la ville on voit les ruines des anciennes Eglises, & d'autres bâtimens magnifiques, comme de l'Arsenal des galeres, du Palais des Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, & des Templiers, & de ceux des Rois & des Princes Chrétiens : car depuis l'an 1191. jusques en 1291. cette ville fut possedée en même tems par dix-neuf ou vingt Souverains, qui y étoient indépendans l'un de l'autre. Ainsi en l'année 1250. il y avoit Henri Roi de Jerusalem & de Cypre, le Roi de Naples & de Sicile, le Prince d'Antioche, le Comte de Jaffa, le Comte de Tripoli, le Prince de Galilée, le Legat du Pape, qui y entretenoit 2500. soldats, le Prince de Tarente, le Roi d'Armenie, le Duc d'Athenes, les Generaux d'armée des Venitiens, des Florentins, des Genois, des Pisans, des Anglois, le Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, le Grand-Maître des Templiers, le Grand-Maître des Chevaliers Teutons, le Grand-Maître de Saint Lazare, ausquels quelques-uns ajoûtent le Patriarche de Jerusalem ; & tous ces Souverains avoient chacun leur quartier, où ils formoient autant de partis, ce qui fut cause de la perte de la Ville. Au fond du Port, à trois cens pas de la Ville, est l'embouchure de la riviere Padiga, ou Belus, selon d'autres, qui y entre dans la mer. Le sable de cette riviere sert à faire du Verre ; & cette proprieté se reconnut par des Matelots, qui ayant mis de ce sable avec du nitre, pour faire une maniere de trepié à leur marmite, après avoir allumé un grand feu en cet endroit, virent couler comme du verre fondu, & ainsi apprirent à faire du verre avec ce sable & du nitre mêlez ensemble. Quelquefois il y a eu des Vaisseaux d'Italie qui en ont chargé pour cet usage. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* SUP.

ACRIDE. Cherchez Achride.

ACRIDOPHAGES, certains peuples d'Ethiopie, qui ne vivoient que de sauterelles, que les Grecs appellent *Acrides.* Ils couroient avec une legereté admirable, mais ils vivoient si peu qu'ils ne passoient jamais la quarantiéme année de leur âge, selon Diodore de Sicile, *Bibl. Histor. li.* 3. *c.* 29. Strabon, *li.* 16. *&c.*

☞ Pline parle de certains peuples du païs des Parthes, que nous pouvons nommer Acridophages, parce qu'ils ne se nourrissoient que de sauterelles. S. Jerôme dit la même chose de quelques peuples de Lydie & de divers Orientaux. C'est ce qui a fait croire à S. Augustin, au Venerable Bede & à divers autres saints Docteurs, que ce sont ces sauterelles, qui faisoient la nourriture ordinaire de saint Jean Baptiste. Et en effet le mot ἀκρίδες, dont l'Evangeliste S. Matthieu s'est servi, semble decider la question, quoi qu'il signifie encore le bout des herbes, comme Isidore de Peluse & d'autres l'ont remarqué. Quoi qu'il en soit, il me semble que la chose n'est point difficile à expliquer, si on se donne la peine de se souvenir, que cette sorte de sauterelles étoit une viande commune aux peuples de la Palestine & que Dieu même en avoit permis l'usage aux Juifs, comme nous le voyons dans l'onziéme chapitre du Levitique. * Pline, *l.* 11. *c.* 28. S. Jerôme, *l.* 2. *adv. Jovin. & c.* 4. *in Joan.* S. Augustin, *li.* 10. *Conf. c.* 51. Bede, *de Locis script. c.* 24. *&c.* Voyez la remarque après Saint Jean Baptiste.

ACRIDOPHAGES, certains peuples d'Ethiopie, voisins des deserts, & qui ne vivoient gueres que de sauterelles, qui sont grandes en ces quartiers-là. Au Printems, quand le vent d'Occident venoit à souffler, ils en prenoient une grande quantité, & en faisoient provision en les salant pour le reste de l'année. Car ils ne nourrissoient point de bétail, & ne mangeoient point de poisson, étant fort éloignez de la mer & des rivieres. On rapporte de ces peuples une chose surprenante. C'est que lors qu'un homme étoit près de sa fin, il s'engendroit dans son corps une certaine vermine avec des aîles, qui lui rongeoit premierement le ventre, puis l'estomac, & enfin lui devoroit tout le corps, ce qui se faisoit en peu de tems. Cette vilaine & étrange maladie commençoit par une forte demangeaison ; mais bien-tôt après il se déchiroit la peau avec les ongles, & finissoit ainsi sa vie dans les tourmens. Il y a encore aujourd'hui des peuples en certains endroits de l'Afrique & de l'Asie, qui mangent de ces sortes de Sauterelles, mais qui n'en font pas tout leur aliment. * Diodore, *l.* 3. SUP.

ACRION de Locres, certain Philosophe de la secte de Pythagore, dont Ciceron fait mention, *l.* 3. *de finib.*

ACRIOTERI, Lac. Cherchez Tarta.

ACRISE ou Acrisius, Roi d'Argos, étoit fils d'Abas, & il succeda à son frere Prœtus. Ce fut vers l'an 2710. du Monde, selon Eusebe. Il regna 31. an, & en 2742. Persée son petit-fils le tua par mégarde, & il transfera le Siege Royal à Mycenes. Voici ce que les Poëtes disent de lui. Acrise apprit de l'Oracle que son petit-fils le feroit mourir. Cette nouvelle le chagrina extrémement, & il voulut prendre des mesures pour éviter ce malheur. Il n'avoit qu'une fille nommée Danaé qui étoit jeune & belle, il l'enferma dans une tour d'airain ; mais Jupiter en étant devenu amoureux, il trouva le moyen de rendre visite à cette Princesse. Jupiter entra dans la chambre de la Princesse, en se métamorphosant en pluye d'or, c'est-à-dire qu'il corrompit les gardes par de l'argent. Persée fut le fruit de ces visites. Cependant Acrise au desespoir de voir que toutes ses précautions avoient été inutiles, mit dans un coffre de bois la mere & l'enfant qu'il exposa sur la mer, & les vagues le pousserent heureusement à Seriphe, qui est une des Cyclades. Dictys trouva ce coffre, qu'il presenta au Roi Polydecte son frere, lequel devint amoureux de Danaé. Depuis Persée ayant vaincu les Gorgonnes, vint à Argos, avec la tête de Méduse, dont il se servoit pour metamorphoser les hommes en pierre ; & son grand-pere eût cette fâcheuse destinée. D'autres ajoûtent, qu'il le tua sans le connoître, en jouant à cette sorte de jeu que les Anciens appelloient *disque*, qui est proprement ce que nous nommons le pallet. Eusebe, *in Chron.* Servius, *in Æneid.* Natalis Comes, &c.

ACRISTERI ou ACRIOTERI, est selon Bellon ce grand Lac de Phrygie, que Strabon, Pline & Dioscoride nomment Tarta.

ACRISTIA, est un bourg qui a été bâti en Sicile sur les ruines de l'ancienne ville de *Scrithea* ; dont Diodore fait mention.

ACROCERAUNES ou Monts ACROCERAUNIENS, nom d'une chaîne de montagnes de l'Epire, appellée aujourd'hui *Monti della Chimera*, ou *Chimarioti*, selon Alphonse & Leander Alberti. Les Peuples qui habitent ces montagnes sont cruels & barbares, ne s'adonnant qu'aux larcins & aux brigandages, par mer & par terre, ces montagnes venant aboutir entre la mer Ionienne & la mer Adriatique. L'an 1537. Soliman Empereur des Turcs ayant campé avec son armée sur le rivage prochain, ces peuples formerent le dessein de l'enlever la nuit, ayant pour Chef de cette entreprise un certain Brigand nommé Damien, qui savoit parfaitement tous les passages. Ces gens desesperez & qui n'avoient rien à perdre, se proposoient d'aller droit à la tente de Soliman, & s'attendoient à faire un grand butin : mais Damien qui s'étoit posté sur un arbre pour faire la decouverte, ayant été apperçû par le bruit d'une branche qui rompit sous lui, fut d'abord saisi par les Janissaires, & forcé ensuite par les tourmens de declarer la conjuration. Aussi-tôt, par l'ordre de Soliman, il fut déchiré en pieces, & l'on envoya ces troupes dans les montagnes pour y détruire cette infame nation. De là sortent encore aujourd'hui les Corsaires qui courent ces mers le long des rochers de la Dalmatie, & les Brigands, qui vont voler dans les forêts, & jusqu'aux bords du Danube. SUP.

ACROCERAUNIA, ville avec Evêché suffragant de Durazzo. * Pline, *l.* 3. *c.* 23. *l.* 5. *c.* 27. Le Mire, *notit. Episc. orbis*, *l.* 3. *c.* 1. Ovide, *l.* 2. *de remed. amor.* Horace, *l.* 1. *Carm. od.* 3.

ACROCOMES, Peuples de la Thrace, ainsi nommez, parce qu'ils avoient les cheveux longs par devant à la mode des femmes, au contraire des Abantes, qui ne les portoient longs que par derriere. Ἄκρος en Grec signifie *haut* ou *long* : & Κόμη *cheveux.* * Homere *Iliad.* Lib. 4. SUP.

ACROCORINTHE, montagne près de la ville de Corinthe. Elle avoit sur son sommet un Temple de Venus, qui étoit très-celebre, & la ville de Corinthe au pied, dans une belle plaine. Strabon dit, que cette montagne étoit entourée d'une muraille, & qu'elle servoit de forteresse à cette ville. Pline la nomme la citadelle de Corinthe. * Strabon, *l.* 8. Pausanias, *l.* 2. Pline, *l.* 4. *c.* 4. Stace, *l.* 7. *Theb.*

ACRON ou AGRON, d'Agrigente ou Gergenti, ville de Sicile, celebre Medecin, qui vivoit du temps d'Artaxerxès *Longue-main*, Roi de Perse, c'est-à-dire vers l'an 310. de Rome. C'est lui qui a été l'inventeur de la Secte des Empyriques, comme nous l'aprenons de Pline. *Alia factis ab experimentis se cognominans Empyricen, cœpit in Sicilia, Acrone Agrigentino Empedoclis Physici auctoritate commendato.* Acron fut extrémement consideré, c'est lui qui delivra la ville d'Athenes de la peste, par le secret de ses parfums, avec lesquels il purifioit l'air. Il avoit appris ce secret des Egyptiens. Diogene Laërce dit qu'Acron ayant demandé aux Agrigentins un lieu dans la ville pour s'y bâtir un tombeau, on le lui accorda quoi qu'Empedocle soûtint qu'on le lui devoit refuser, puisque les autres n'avoient pas la même permission. Il ajoûte qu'ensuite Empedocle demanda à Acron, s'il se contenteroit de cette inscription pour Epitaphe.

Acronem summum Medicum, summo patre natum,
In summa tumulus summus habet patria.

Suidas dit qu'Acron écrivit en langue Dorique un Traité de Medecine, & un Livre des alimens, dont on devoit se nourrir quand on étoit en santé. * Plutarque, *li. de Isid. & Osir.* Hesychius, *in Empedocle.* Diogene Laërce, *de vit. Phil. l.* 8. Aëtius, *Tetrab. li.* 5. *c.* 94. Paul Eginete, *li.* 2. *ch.* 35. Castellan, *in vit. Medic.* Vossius, *de Phil. c.* 12. §. 16.

ACRON, Roi ou Capitaine des Ceninates, peuples qui demeuroient près de Rome. Romulus, qui avoit bâti cette derniere ville, voyant que ni lui ni ses Sujets n'avoient point de femmes, & que les Sabins & les autres peuples voisins de son Etat, ne lui en vouloient pas donner, résolut d'en enlever durant la celebration de la Fête de Consus. Il fit publier qu'il alloit faire des jeux très-divertissans, & ayant attiré grand nombre de femmes & de filles, les Romains en enleverent six cens quatre vingts-trois. Cette action irrita les peuples qui y avoient part. Ils coururent aux armes, & les Ceninates furent les premiers qui les prirent sous la conduite de leur Roi Acron, que Romulus tua de sa main & defit son armée. Ensuite il consacra au temple de Jupiter *Feretrien* les depouilles d'Acron, qu'on nomma *dépouilles opimes.* Tite-Live, *Liv.* I.

ACRON, (Jean) de Frise, Médecin & Mathematicien, vivoit dans le XVI. Siécle. Il enseigna les Mathematiques à Bâle, où il mourut en 1563. Nous avons de lui divers Traitez : *De Terræ Motu. De Sphæra. De Astrolabii & annuli astronomici confectione.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

Il y a aussi eu ACRON, Grammairien, qui a écrit des Commentaires sur Horace.

ACROPOLIS, Forteresse de la ville d'Athenes, qui étoit divisée anciennement en trois parties, savoir Acropolis, Asti, & le Port de Pirée. Elle fut appellée prémierement *Cecropia* du nom de Cecrops, qui en avoit fait une petite ville. Elle est bâtie sur un roc escarpé de tous côtez, si ce n'est au Couchant où est son entrée qui n'est pas fort difficile, ce qui fait que les murailles sont plus hautes & plus épaisses de ce côté-là. Au bas de la colline on voit encore les fondemens d'une autre muraille qui environnoit presque toute la forteresse, & la rendoit d'un abord plus difficile. C'est là où étoit le temple de Minerve, que Pausanias appelle *Parthenon*, c'est-à-dire, *temple de la Vierge*, parce que cette Déesse, selon les Payens, faisoit profession de virginité. Cet édifice qui est encore sur pié, est deux fois plus long que large, & tout autour regne un portique soûtenu de plusieurs

sieurs colomnes. Toute la structure de ce temple dedans & dehors est magnifique, & ornée de quantité de figures des plus excellens Maîtres de l'antiquité. On voit aussi dans la même forteresse un autre temple plus petit, que Pausanias appelle le temple de la Victoire sans ailes, *Involucris Victoriæ*, comme Amasée le traduit. Il est bâti près de la muraille, d'où Egée se précipita, croyant que son fils Thesée, qui étoit allé combattre le Minotaure de Crete, y avoit perdu la vie, parce qu'il vit son vaisseau revenir avec des voiles noires, quoi que Thesée lui eût promis de les changer en des blanches, s'il étoit victorieux; ce qui ne fut pas executé. Quelques-uns croyent que c'est pour ce sujet que les Atheniens avoient bâti ce temple auprès du même lieu; car la Victoire, qui est ordinairement representée avec des ailes, sembloit n'en avoir point eu alors, puis que le bruit n'en vint point à Athenes avant l'arrivée de Thesée. Voyez Athenes. [*Acropolis* signifie en géneral une citadelle bâtie sur une hauteur, & nullement celle d'Athenes en particulier. Ainsi l'Auteur de cet Article auroit mieux fait de l'omettre.] *SUP.*

ACROTATE, fils de Cleomene Roi de Lacedemone, mourut avant son pere. Après sa mort le Senat éleva Arée son fils sur le throne: ce qui fâcha si fort Cleonyme frere d'Acrotate, qu'il appella Pyrrhus dans la Laconie. Cet Arée eut un fils du nom de son pere, qui lui succeda. * Pausanias, *li.* 3.

ACROTATE, ou ACROTATUS, fils de Cleomene Roi de Sparte, fut le seul qui s'opposa à l'Amnistie que le Senat de cette ville accordoit à tous ceux qui s'étoient retirez du combat, donné sous le commandement d'Agis II. contre Antipater. Cette opposition lui attira la haine de la plûpart des familles de Lacedemone; ce qui l'obligea de se retirer en Sicile: mais ayant été porté par le vent sur le rivage de la mer Adriatique, il s'établit à Tarente, & s'acquit une souveraine autorité sur le peuple de cette ville. Son regne neanmoins ne dura pas long-tems: car ayant fait beaucoup de choses indignes de sa naissance & de la gloire de sa patrie, soit par ses déreglemens, soit par ses cruautez, il fut chassé par ses nouveaux Sujets, & contraint de retourner en son païs, où il mourut avant son pere. * Plutarque. *SUP.*

ACTAMAR, que Marc Paolo de Venise nomme *Geluchalat*, & d'autres *Vastan* & *Abaunas*, est un grand Lac de Turcomanie, & le même que Strabon nomme *Mantiana*. P. Gillius dit qu'il y a huit rivieres qui se perdent dans ce Lac, mais Marc Paolo, que j'ai déja cité, soutient qu'il n'en reçoit que quatre.

ACTE, Partie du Poëme Dramatique, c'est-à-dire, d'une Tragedie, ou d'une Comedie. Les Actes sont distinguez par la symphonie des violons, ou par des Entr'actes ou Intermedes. Les anciens Poëtes de la Grece n'ont point connu ce nom: mais leurs Episodes étoient semblables à nos Actes. Quant aux Latins, ils ont employé ce terme dans le sens que nous le prenons, mais ce n'a pas été de tout temps: car au commencement il signifioit tout un Poëme de Theatre, comme *Drama* chez les Grecs. Ensuite la Comedie ayant perdu ses Chœurs, & n'ayant plus pour Intermedes, que des danses & des boufonneries, avec la Symphonie & la Musique, qui distinguoient les parties de la Piece; les Poëtes qui donnerent leurs Ouvrages en public, s'aviserent d'en distinguer les parties par le nom d'Actes, pour en ôter la confusion dans la lecture. L'usage des Grecs & des Latins, & la pratique generale des Modernes, ne reçoit que cinq Parties ou Actes dans la Tragedie & dans la Comedie. Chaque Acte est maintenant de trois cens Vers, ou un peu plus, de sorte que tout l'Ouvrage contient quinze à seize cens Vers. Les Actes se divisent en plusieurs Scenes, dont le nombre n'est pas limité. * Hedelin, *Pratique du Theatre. SUP.*

ACTE'E, un des neuf mauvais Genies, que les Grecs appelloient *Telchines*, dont le regard fascinoit. Les Anciens croyoient qu'ils arrosoient la terre de l'eau qu'ils avoient puisée dans le fleuve Styx; & que c'est ce qui causoit la peste, la guerre, la famine, & les autres calamitez publiques. Pour voir l'origine de ces mauvais Demons, cherchez Telchines. * Strabon, *au li.* 10. Lilio Giraldi, *Hist. Deor.*

ACTE'E, Seigneur puissant dans la Grece, se rendit maître de quelques terres les plus voisines de la mer; & le païs que l'on nomma depuis Attique, fut, dit-on, appellé Actique de son nom. Il laissa une fille unique nommée Agraulos qui porta ce Royaume pour dot à Cecrops, que l'on fait le premier Roi d'Athenes, bien qu'Actée ait regné avant lui dans ce païs. * Pausanias, *in Atticis. SUP.*

ACTEON, fils d'Aristée & d'Autonoé, aimoit si passionnément la chasse, qu'on le voyoit toûjours occupé à flater ses chiens à préparer ses fleches, ou courir dans les bois. Un jour qu'il sortoit d'une forêt, il vit Diane qui se baignoit avec ses Nymphes, & se laissant emporter à une curiosité indiscrete, il s'approcha encore pour voir cette Déesse & sa troupe toute nuë. Ce qui mit si fort en colere Diane, qu'elle metamorphosa Acteon en cerf; & ce pauvre chasseur fut mis en pieces par ses chiens, qui ne voulurent plus le connoître & le devorerent, quoi qu'il leur parlât pour leur dire qu'il étoit Acteon. Cette fable est de la façon d'Ovide dans le troisiéme Livre des Metamorphoses. D'autres la rapportent un peu diversement. Anaximene de Lampsaque *l'Ancien*, & l'Auteur des Commentaires sur Apollonius disent qu'Acteon étoit fils de Melissus, & qu'il fut dechiré par ceux qui celebroient les Orgyes de Bacchus au mois de Janvier.

☞ Quoi qu'il en soit, cette fable nous apprend que ceux qui font de trop grandes dépenses ou en chiens, ou en chevaux, ou en quelle autre chose que ce soit, consument ce qu'ils ont de plus precieux & se ruinent par ces foles dépenses. Nous pouvons encore comparer ces chiens aux parasites, & aux flateurs, qui sont le plus souvent les premiers à dechirer par leur medisance la reputation des personnes qui leur ont prêté l'oreille, ou qui leur ont fait trop de bien. Enfin la verité, qu'on peut tirer de cette fable, est de reconnoitre qu'il ne faut jamais que la curiosité d'un honnête homme soit indiscrete; & qu'il ne doit point se mêler des affaires des Grands & des Princes. Voyez Paléphate de *Incredib. Hist.*

[ACTEON, fils de *Melisse* & petit-fils d'*Abron*, dont on a parlé, fut aimé d'Archias Corinthien. Ce dernier ne pouvant en joüir, le voulut enlever par force, & s'étant rendu à la maison de Melisse, comme il s'efforçoit de l'arracher des mains de son pere, il le tua. Melisse porta le cadavre de son fils à Corinthe, & demanda justice; mais la faction des *Bacchiades*, dont *Archias* étoit le Chef, étant trop puissante, tout ce qu'il put faire fut de tirer de la pitié des assistans. Ensuite dans les Jeux Isthmiaques, il raconta publiquement ce qu'Abron avoit fait en faveur des Corinthiens, cria violemment contre les Bacchiades, & se précipita dans la mer. La secheresse & la peste ayant ensuite affligé les Corinthiens, il fallut qu'Archias se retirât, pour faire finir le mal. Il alla en Sicile, où il bâtit Syracuse. *Plutar. in Amator.*]

ACTIA, mere d'Auguste. Cherchez Accia.

ACTIAQUES, jeux. Voyez Actium.

ACTISANE, Roi d'Ethiopie, vivoit dans le tems que Jephté gouvernoit les Israëlites: c'est-à-dire environ l'an du Monde 2850. Ayant sû qu'Ammosis exerçoit une tyrannie insupportable en Egypte, il le chassa de cet Etat, où l'on croit qu'il avoit été appellé par les Egyptiens. Depuis il fit couper le nez à toutes les personnes de mauvaise vie, & sur tout aux larrons, qu'il relegua dans une ville qu'il fit bâtir entre l'Egypte & la Palestine, & qu'il nomma *Rhinocorure*, faisant allusion à leurs nez coupez. Il en usoit ainsi, afin qu'on les connût & qu'on les évitât, craignant que leur commerce contagieux n'infectât les peuples voisins. Diodore, *li.* 1. *ch.* 60.

ACTIUM, Promontoire d'Epire. Philargyrius a crû que ç'avoit été une Colonie d'Atheniens, qui lui donnerent le nom d'*Actium*, comme étant situé sur le rivage maritime. Il ajoûte que c'est pour cette raison qu'on appella ainsi l'Attique.

ACTIUM. Strabon nous apprend qu'outre le Promontoire, dont il est parlé ci-dessus, il y avoit une ville de ce nom, & un Temple très-riche & très-bien bâti, dedié à *Apollon d'Actium* ou *l'Actien*. C'est ce même Temple que les Pirates pillerent, un peu avant que Pompée *le Grand* les eût défaits. Arnobe parle de ce sacrilege des Corsaires. Ce Promontoire est cité avec éloge par les Historiens, à cause des batailles qui s'y sont données, mais celle qu'Auguste y remporta sur Marc-Antoine & sur Cleopatre, a conservé le nom d'Actium avec bien plus de gloire. Ces deux grands Capitaines, n'ayant pû vivre dans l'intelligence, qui étoit nécessaire pour leur conservation, assemblerent à l'entrée du Golfe Adriatique toutes les forces de l'Empire. Auguste étant parti de la rade de Brindes rencontra à Actium Marc-Antoine, & le défit. La fuite de Cleopatre, qui avoit voulu se trouver à ce combat, fit retirer ce dernier & lui fit prendre la route d'Alexandrie en Egypte, où ayant été assiégé par Auguste, le reste de son courage lui servit à se donner la mort, pour ne pas survivre à la perte de sa grandeur & de sa liberté. * Philargyrius, *in l.* 4. *Georg.* Arnobe, *l.* 6. Dion, Suetone, Plutarque.

☞ Cette bataille qui fut donnée l'an 723. ou 722. de la fondation de Rome, 4024. depuis la Creation du Monde, & 30. ou 31. devant JESUS-CHRIST, fait une illustre Epoque dans les Histoires, d'où l'on commence à compter les années Actiaques qui servent beaucoup à la Chronologie. [Voyez *Pagi Apparat. ad Baron. n.* 95.] Elle se donna le deuxiéme de Septembre, quatorze jours après une Eclipse de Soleil arrivée à Rome, que la Chronique d'Alexandrie n'a pas oublié de remarquer. C'est aussi près de ce Promontoire d'Epire qu'on celebroit les jeux Actiaques, de cinq en cinq ans, à la façon des Olympiques, pour honorer Apollon, qu'on surnomma Actius. Ce que nous voyons souvent dans les Auteurs anciens, comme dans ce Vers de Properce, *l.* 2. *eleg.* 23.

Actius in longa carmina veste canit.

Stephanus & quelques autres après lui ont crû qu'on ne célebroit que de trois en trois ans ces Jeux, qui étoient renommez par les combats qu'on y faisoit à cheval, à la lutte, & sur la mer. Mais il est sûr que c'étoit de cinq en cinq ans, comme Strabon, qui vivoit du tems d'Auguste, nous l'assure. C'est cet Empereur qui établit ou qui renouvella ces jeux. Virgile semble dire qu'Enée les avoit fondez:

Ergo insperata tandem tellure potiti,
Lustramurque Jovi, votisque incendimus aras,
Actiaque Iliacis celebramus littora ludis.
Exercent patrias oleo labente palæstras
Nudatii socii: &c.

Il est pourtant sûr que ce Poëte ne songe qu'à travailler ici à la gloire d'Auguste. Une medaille, que nous avons de l'Imperatrice Faustine, semble dire qu'elle se trouva une fois à la célebration de ces jeux & qu'elle y donna le prix. Auguste, en rétablissant ces jeux Actiaques, rétablit aussi le Temple d'Apollon Actien, & le rendit beaucoup plus magnifique qu'il n'étoit. Il agrandit aussi la ville d'Actium & lui donna le nom de Nicopolis ou ville de la victoire. Strabon en a fait une très-belle description, & il parle de tout ce qu'Auguste fit pour éterniser la memoire de son triomphe. Mammertin dit dans son Panegyrique à l'Empereur Julien que ce Prince avoit rétabli ces mêmes jeux. * Strabon, *li.* 7. Plutarque, *in vita M. Anton.* Dion, Suetone, Tristan, *Comment. Historiq. de l'Hist. Rom.*

ACTIUS ou Attius Labeo. Cherchez Labeo.

ACTIUS NÆVIUS, Augure qui vivoit du tems de Tarquin *l'Ancien*, Roi des Romains. Apparemment ce Prince n'estimoit pas beaucoup la science de cet Augure, & il avoit dessein ou de se moquer de lui, ou de détromper le peuple de la superstition qu'il faisoit paroître dans ces sortes de divinations. Il fit venir devant lui Actius Nævius un jour, qu'il donnoit audience publique, & après avoir fait diverses railleries de son art, il lui ordonna de lui dire s'il pourroit executer ce qu'il avoit dans la pensée. L'Augure fit les ceremonies accoûtumées, & répondit au Roi qu'assûrément il

il executeroit ce qu'il avoit dans la pensée. Ma pensée, dit alors le Roi, est de couper une pierre à éguiser avec un rasoir. Nævius continua à dire que cela se pouvoit; & alors Tarquin coupa cette pierre, ou il fit semblant de la couper. Quelques Auteurs ont crû que comme Actius Nævius étoit un Augure, qui avoit autrefois promis à Tarquin la grande fortune dont il jouïssoit, cette épreuve étoit une chose concertée, afin d'augmenter la vénération que le peuple avoit pour cet art, dans lequel Tanaquille sa femme avoit de grandes experiences. Il y a pourtant apparence que ce Roi vouloit détruire l'opinion qu'on avoit des Augures. Et en effet Actius Nævius disparut après cette épreuve; & les fils d'Ancus Martius accuserent Tarquin de cette mort. * Florus, *li.* 1. *Hist.* Denys d'Halicarnasse, Tite Live, &c.

ACTIUS (ou *Accius* ou *Attius*) TULLIUS, Capitaine des Volsques témoigna dans toutes les occasions beaucoup de resolution & de bravoure. C'est à sa persuasion que les Volsques reçûrent chez eux Coriolan, & qu'ils le mirent à leur tête. Quelque tems après, il souhaita de porter la guerre chez les Romains; mais comme les Volsques étoient rebutez par plusieurs malheureux succès, & d'ailleurs craignant lui-même de se voir chargé des évenemens de cette guerre, il crût qu'il devoit prendre d'autres mesures. On celebroit, toutes les années à Rome les Jeux Circenses, où se rendoient diverses personnes de tous les peuples d'Italie, tant par un zele de Religion, que par la curiosité des spectacles qui les y attiroit. Les Volsques y vinrent en grand nombre & dans le même esprit. Actius fit secrettement avertir les Consuls que les Volsques avoient des intelligences avec les amis de Coriolan, & qu'ils troubleroient la Fête, par quelque action funeste. Les Consuls se laisserent surprendre par cet avis, & firent défendre aux Volsques de se trouver aux Jeux. Ces peuples se retirerent avec une passion extrême de se vanger. Et en effet, ils prirent les armes, & sous la conduite d'Actius Tullius ils emporterent diverses places aux Romains, qui se virent contraints de s'enfermer dans leurs murailles, où Coriolan les fut assieger. * Tite Live, Denys d'Halicarnasse, Sabellicus.

ACTIUS. Cherchez Accius.

ACTON, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu vers l'an 1410. C'étoit un savant Théologien, selon Leland. Il écrivit un Traité *de pace Ecclesiæ*, des Sermons & quelques autres Ouvrages. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

ACTON, (Radulfe) Prêtre Anglois, vivoit vers l'an 1320. & laissa des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, sur le Maître des Sentences; des Homilies, & d'autres Ouvrages Theologiques. * Leland & Pitseus, *de Script. Ang.*

ACTOR, compagnon d'Hercule dans la guerre des Amazones, où ayant été blessé, il mourut en revenant chez lui. Il y en a eu un autre de ce nom, qui épousa Egine que Jupiter avoit débauchée, & en eut Menetius. * Ovide témoigne que Patrocle étoit descendu d'Actor, puis qu'il le nomme Actoride, *li.* 1. *Trist. eleg.* 8.

Quæ fuit Actoridæ cum magno semper Achille.

Cet Article a été corrigé selon les remarques de *Mr. Bayle.*

ACTORIUS NASO, Historien Latin, qui a vécu ou sous Jules Cesar, ou du tems d'Auguste & de Tibere. Suetone cite quelque Ouvrage de cet Auteur, dans la vie de Jules Cesar, *c.* 9. & 52. Vossius, *de Hist. Lat.*

ACTUARIUS, célebre Médecin, dont nous avons divers Ouvrages. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Nous le connoissons par un Traité de la composition des remedes, que Ruel a traduit de Grec en Latin; par un autre, où il parle des formes de la Medecine; & par VII. Livres *de urinis.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Castellan, *in vit. illust. Medic.*

ACUSILAS & DAMAGETE, furent deux freres, qui sortirent victorieux des Jeux Olympiques, & en leur consideration les Grecs firent de grands honneurs à Diagoras leur pere, lui jettant des fleurs quand ils le porterent dans l'assemblée, & le felicitant d'avoir mis au monde de si braves enfans. * Pausanias, *liv.* 10. SUP.

ACUSILAUS, d'Argos, fils de Cabas, Historien Grec, qui vivoit avant Herodote, & durant le regne de Cambyses. Il composa une Histoire Genéalogique & d'autres Traitez, qui ne sont point venus jusques à nous, mais qui sont très-souvent citez par les anciens Auteurs. Ciceron dit que son stile étoit simple & sans ornement, & Suidas ajoûte que le Sophiste Sabinus, qui vivoit sous l'Empire d'Adrien, ne crût pas que cet Ouvrage de Genéalogies fut indigne de ses Observations & de ses Commentaires. * Joseph, *li.* 1. *Ant. Judaïc.* & *li.* 1. *adv. Apion.* Apollodore, *li.* 2. *Bibl.* Strabon, *li.* 10. Ciceron, *li.* 2. *de Orat.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. & 4. & *de Philolog. c.* 13. §. 1.

ACUSILAUS, certain Rheteur d'Athenes, qui vint à Rome du tems de l'Empereur Galba. Il y professa l'éloquence avec tant de succès, qu'il se fit riche en peu de tems, & laissa par son Testament au peuple d'Athenes dix mille Myriades, c'est-à-dire environ cent mille francs de nôtre monnoye, selon la supputation de Gronovius, *de pecun. Græc. & Roman.*

M. ACUTICUS, Poëte Latin, qui vivoit à Rome environ le tems de la seconde guerre Punique, composa des Comedies, & même de celles, qu'on a attribuées à Plaute. * Varron, *de Comœd. Plaut.* Vossius, *de Hist. Lat.* [Il y a bien eu un *Lucius Actius*, Poëte Comique, un peu plus jeune que Pacuve, & un autre, que Giraldi remarque avoir vécu du tems de Jules Cesar. Plaute s'appelloit *Marcus Accius Plautus*, mais pour *M. Acuticus*, il semble être de la façon de nôtre Auteur. Vossius, qu'il cite, n'en dit rien, & il n'y en a rien dans les fragmens de Varron.]

ACYLINUS. Voyez *Aquilinus.*

ACZUD, *Aczudia*, petite ville de la Moldavie sur la riviere de Missovo, & au-dessous de la ville de Braislow.

AD.

ADA. Nous trouvons dans l'Ecriture l'histoire de plusieurs femmes de ce nom. Lamech épousa Sella & Ada, & en eut soixante-dix-sept enfans, dont l'un nommé Jobel fils d'Ada, demeura le premier sous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un simple Berger. * Joseph, *li.* 1. *Antiq. ch.* 2.

ADA, fille d'Elon & femme d'Esaü, qui épousa aussi Oolibama fille de Sebeon. Ils étoient tous deux Princes des Chananéens. Joseph dit qu'Esaü ne demanda point permission à son pere, parce qu'il ne la lui auroit jamais accordée, n'aprouvant pas qu'il s'alliât avec des étrangers. * Genese, *c.* 36. Joseph, *li.* 1. *ch.* 17.

ADA, Princesse de Carie, étoit fille d'Hecatomne, sœur & femme d'Hydrée. Leurs loix permettoient ces alliances, afin que les freres & les sœurs pûssent regner ensemble. Elle monta sur le throne après la mort d'Artemise, & gouverna la Carie, dont elle fut dépouillée par Pexadore son cadet, qui prit pour gendre Orondabate grand Seigneur de Perse, afin d'être protegé dans son usurpation. Ada s'étant retirée dans une forteresse nommée Alinde, la remit ensuite à Alexandre qu'elle adopta pour fils, & ce Conquerant ayant pris Halicarnasse, voulut que la Carie obeït à cette Princesse & la reconnût pour sa Reine. * Arrian, *liv.* 1. *chap.* 7. Freinshemius, *dans ses Supplemens sur Quinte-Curse*, *liv.* 2. *ch.* 8. Strabon, *liv.* 8.

ADA, Comtesse de Hollande, succeda à son pere Thierri VII. en 1203. Elle épousa un Comte de Los, mais ce mariage n'étant aprouvé ni par ses Sujets, ni par les Princes ses voisins, ils lui opposerent Guillaume I. frere de Thierri, qui se rendit maître de la Hollande vers l'an 1204. * Grotius, Scriverius, &c. *Hist. Holland.*

ADA. Cherchez Adargatis.

ADAD, est le nom que les Assyriens donnerent à la Divinité, qu'ils adoroient, qui signifie *Un*, selon Macrobe. Ils lui donnoient pour femme la Déesse Adargatis, marquant le Soleil par le premier, & la Terre par l'autre, les croyant le principe de toutes choses. C'est pour cette raison, que l'Idole d'Adad étoit entourée de rayons qui regardoient en bas; & au contraire celle d'Adargatis en avoit qui montoient en haut; pour faire voir que tout ce qui croît sur la terre doit s'élever vers le ciel, afin de témoigner sa reconnoissance au Soleil, dont les influences ont été la seule cause de sa production.

☞ Il y a apparence que ces peuples avoient eu tant de véneration pour Adad Roi de Syrie, qu'après sa mort ils le mirent au nombre de leurs Divinitez, selon la coûtume de ce tems. Ce sentiment est conforme à celui de Joseph, lequel parlant de cet Azaël, qui fut Roi de Syrie, après avoir étoufé Adad avec un linge mouillé, ajoûte: *Il avoit d'ailleurs beaucoup de mérite, & gagna de telle sorte l'affection des Syriens & de ceux de Damas, qu'ils le mettent encore aujourd'hui avec Adad au nombre de leurs Divinitez, & leur rendent de continuels honneurs à cause des bienfaits qu'ils en ont reçûs, des superbes Temples qu'ils ont bâtis, & de tant d'embellissemens, dont la ville de Damas leur est redevable.* * Joseph, *li.* 9. *Antiq. Judaïc. c.* 2. Macrobe, *li.* 1. *Saturn. ch.* 23. Cherchez Adargatis. [Seldenus & d'autres Savans ont déja remarqué que le mot *Adad*, ou *Adod*, ne peut pas signifier *Un*, de sorte qu'il faut que Macrobe ait confondu Adad avec *Chad*, qui signifie *Un*, ou que les Copistes l'ayent corrompu. Au reste l'*Adad*, que l'on adoroit en Syrie, est bien plus ancien que le prédecesseur d'Azaël, s'il est vrai que Sanchoniaton, qui en a parlé, & qu'on suppose avoir vécu du tems de Josué, n'est pas un Auteur supposé. Voyez Selden. *de Diis Syris*, *cap.* VI. *synt.* 1.]

ADAD, qui étoit le premier de ce nom, Roi de Damas & de Syrie du tems de David, étoit fort ami d'Adrazar Roi des Sopheniens, (*Adadezer Roi de Soba*) & ayant appris que David lui faisoit la guerre, il marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Euphrate. Adad y fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste se sauva à la fuite. Après cela David ayant soûmis la Syrie retourna triomphant à Jerusalem. Il y consacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des Gardes du Roi Adad, que Suzac Roi d'Egypte emporta depuis sous le Regne de Roboam fils de Salomon. Nicolas de Damas, cité par Joseph, parle ainsi de cette défaite d'Adad. *Long-tems après le plus puissant de tous les Princes de ce païs, (excepté la Phenicie,) nommé Adad, regnoit à Damas, & dans la Syrie. Il entra en guerre avec David Roi des Juifs, & après divers combats il fut vaincu par lui dans une grande bataille, qui se donna près de l'Euphrate, où il fit des actions dignes d'un grand Capitaine & d'un grand Roi.* Le même Nicolas de Damas parle encore des descendans de ce Prince. *Après la mort d'Adad*, dit-il, *ses descendans qui porterent tous son nom, de même que les Ptolomées en Egypte, regnerent jusqu'à la dixiéme generation, & ne succederent pas moins à sa gloire qu'à sa couronne.* Le troisiéme d'entr'eux qui fut le plus illustre de tous, voulant venger la perte qu'avoit faite son ayeul, attaqua les Juifs sous le regne du Roi Achab, & ravagea tout le païs des environs de Samarie. * Joseph, *l.* 7. *Antiq. Judaïc. ch.* 6.

ADAD, Roi de Syrie & de Damas, étoit le troisiéme de ce nom. Il assembla toutes ses forces, appella à son secours trente-deux Rois, qui regnoient au delà de l'Euphrate, & porta ses armes contre Achab Roi d'Israël, qu'il assiegea dans Samarie. Il ne doutoit point qu'il n'emportât cette ville. Mais dans cet extrême peril, où Achab se voyoit reduit avec tout son peuple, un Prophete vint de la part de Dieu, lui dire de ne rien craindre, & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis. Et en effet, ils furent chassez, & Adad ne se sauva que par la vîtesse de son cheval. L'année d'après, aussi-tôt que le Printems fut venu, il entra dans le païs des Israëlites, qu'Achab mit en campagne. La bataille se donna le septiéme jour, & les Syriens furent contraints de tourner le dos. Adad se cacha dans une caverne & on le conduisit à Achab, qui le renvoya avec des présens. Quelque tems après le Prophete Michée vint trouver le Roi d'Israël, & lui declara que Dieu pour le châtier d'avoir laissé échaper Adad, qui avoit profe-

proferé contre lui tant de blasphemes, permettroit qu'il défit son armée & que lui-même seroit tué dans la bataille. Et en effet la chose arriva de cette façon, comme je le dis ailleurs. Ochosias succeda à Achab & regna un an; & Joram fut Roi d'Israël après Ochosias. Adad mit des gens en embuscade, pour le tuer lorsqu'il iroit à la chasse, & Elisée l'en ayant averti l'empêcha d'y aller. Cette affaire chagrina furieusement le Roi de Syrie, qui voulut faire enlever le Prophete qui étoit à Dothaïm; mais il obtint de Dieu de les aveugler, & les mena dans Samarie. Adad y assiégea ensuite Joram, & le siége fut levé miraculeusement, comme Elisée l'avoit prédit, de la maniere que je le dis ailleurs. Quelque tems après, Adad se trouva mal, & Azaël l'étoufa avec un linge mouillé. * IV. des Rois, *c.* 7. Joseph, *li.* 8. & 9. *Antiq. Judaïc.*

ADAD, fils d'Azaël Roi de Syrie, regna après la mort de son pere. Joas Roi d'Israël le vainquit en trois batailles, & recouvra sur lui les païs qu'Azaël avoit gagnez sur les Israëlites, ainsi que le Prophete Elisée l'avoit prédit. * Joseph, *li.* 9. *Antiq. Judaïc. c.* 9.

ADAD ou ADER, Prince Iduméen de la famille Royale, que Dieu suscita contre Salomon, pour le punir de ses impietez. Lorsque Joab, dit Joseph, soûmit l'Idumée, Ader, qui étoit de la race Royale, & encore fort jeune, s'enfuit & se retira auprès de Pharaon Roi d'Egypte, qui non seulement le reçût très-bien, mais le prit en telle affection, qu'après qu'il fut plus avancé en âge, il lui fit épouser la sœur de la Reine sa femme nommée Taphis, dont il eut un fils qui fut nourri avec les enfans de Pharaon. Depuis, Adad retourna en Idumée, pour porter ce peuple à secouër le joug des Israëlites. Mais il ne pût le lui persuader, à cause que les garnisons que Salomon avoit dans le païs, les mettoient en état de n'oser rien entreprendre. Adad s'en alla en Syrie & y fit alliance avec Raazar, qui s'étoit revolté contre Adrazar Roi des Sopheniens, & qui, avec un grand nombre de voleurs qu'il avoit ramassez, pilloit & desoloit toute la campagne. Après cette alliance Adad s'empara d'une partie de la Syrie, où il fut declaré Roi, & du vivant même de Salomon il faisoit de frequentes courses & beaucoup de mal dans les terres des Israëlites. * III. des Rois, 11. Joseph, *li.* 8. *Antiq. Judaïc. c.* 2. Torniel, *A. M.* 3058.

ADADEZER, Roi de la Syrie de Soba, que Joseph appelle le païs des Sopheniens; & il nomme ce Roi ADRAZAR. *Il attaqua ensuite*, dit-il en parlant de David, *les Sopheniens, & défit dans une bataille auprès de l'Euphrate Adrazar fils d'Arach leur Roi.* Ce même Auteur parle d'un autre Adrazar Roi des Sopheniens sous le regne de Salomon. Ce païs des Sopheniens est celui que Strabon & Ptolomée nomment Sophene, Trogue Pompée Sophane, Lucain en fait aussi mention, *li.* 2.

Incerti Judæa Dei, mollesque Sophenæ.

David donc défit entierement Adadezer, fit prisonniers grand nombre de ses soldats, & lui prit mille chariots dont il n'en garda que cent, & brûla le reste. Après cela Adadezer demanda du secours à ses Alliez qui furent encore battus par l'armée de David. Adad premier dont j'ai parlé, étoit un de ces Alliez. C'est en cette campagne qu'arriva ce qui est marqué dans le titre du 59. Pseaume: Que David brûla la Mesopotamie de la Syrie & Soba; c'est-à-dire quelques villes des plus importantes de ce païs. * II. des Rois, *c.* 8. 3. Joseph, *Antiq. Jud. l.* 7. *c.* 5. & *l.* 8. *c.* 2. Torniel, *A. M.* 2992. &c.

S. ADALBER, ou Adelbert, Abbé d'Elvacutange & puis Evêque d'Augsbourg, étoit en estimé sur la fin du IX. Siécle & au commencement du X. Il fut Precepteur de Louïs IV. fils de l'Empereur Arnoul, qui le consultoit dans les grandes affaires de l'Etat, & témoignoit être très-satisfait de sa conduite. Depuis Adalber fut Evêque d'Augsbourg. Il écrivit quelques vies, comme celle de saint Hariolphe, & il mourut sous l'Empire d'Henri l'Oiseleur, l'an 921. * Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 39.

ADALBERON, Archevêque de Reims, Chancelier de France, a été un des plus célebres Prelats du X. Siécle. Il étoit fils de Geofroy Comte d'Ardennes. Mais son merite servit autant à son élevation que sa naissance. Il succeda à Odalric vers l'an 968. & il ne negligea aucune des choses qu'il crût pouvoir être avantageuses à son Eglise. Il célebra plusieurs Conciles, fit diverses fondations, & parut avec éclat dans toutes ces occasions. Ce grand merite d'Adalberon n'agit pas seulement dans le Diocese de Reims, il parut encore dans tout le Royaume pour le bien de l'Etat. On le nomma Chancelier de France, & il servit dans cet Emploi sous le regne de Lothaire, de Louïs V. & de Hugues Capet. Il sacra ce dernier l'an 987. Parmi les Epîtres de Gilbert, qui avoit été Archevêque de Reims, qui l'étoit alors de Ravenne, & qui fut depuis Pape sous le nom de Sylvestre II. nous en avons cinq qui sont écrites à Adalberon, & d'autres qu'Adalberon avoit écrites. Il mourut le 5. Janvier de l'an 989. * Alderic, *in Chron.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

ADALBERT, Archevêque de Saltzbourg en Baviere, étoit fils de Ladislas Roi de Boheme. Il fut élu Archevêque en 1168. & reçût le *Pallium* du Pape Alexandre III. Ayant été chassé de son Archevêché, à cause qu'il tenoit le parti du Pape contre Frederic Barberousse, il fit bâtir la Forteresse de Halmburg, pour se mettre en sûreté contre cet Empereur. Il y fut pris par ses Diocesains, mais il recouvra sa liberté peu de tems après. Il mourut en 1200. * Wiguleus Hund à Sultzenmos, *Metropolis Salisburgensis*, &c. SUP.

ADALDAGUS, Archevêque de Hambourg, fut un homme de grande autorité à la Cour des trois Othons Empereurs, & il s'y rendit considerable par ses emplois & par son merite pendant l'espace de cinquante ans. Il y exerça la charge de Chancelier, & fut l'Auteur de la plûpart des belles Ordonnances que ces Empereurs ont faites. Il établit trois Evêchez dans le Jutland Province de Danemarc, à savoir ceux de Sleswick, de Ripen, & d'Arhusen. * Crantz, *l.* 4. *Saxon. c.* 3. & *lib.* 3. *Metrop. c.* 16. & 26. SUP.

ADALGISE, fils de Didier, dernier Roi des Lombards. Après que son pere vaincu par Charlemagne eût perdu son Etat & sa liberté en 774. ce Prince se retira à Veronne & puis à Constantinople, où il fut obligé de se contenter de la dignité de Patrice. Il est vrai qu'en 778. l'Empereur Constantin *le Jeune* lui donna des troupes qui firent une descente en Calabre; mais elles y furent entierement defaites par les François, & lui se sauvant à peine de la bataille, où Jean un des Generaux des Grecs avoit été pris, il se retira encore à Constantinople, & y mourut avec sa dignité de Patrice. * Aimoin, *li.* 4. Theophanes, Cedrene, &c.

ADAM, premier homme, formé quant au corps du limon de la terre, & quant à l'ame du soufle de Dieu, & à son image. Il fut créé le sixiéme jour du Monde avec Eve sa femme, & placé dans le Paradis terrestre. Mais il offensa Dieu, en mangeant du fruit de l'arbre, qui lui avoit été défendu, environ le troisiéme jour du Monde, ou le Vendredi de la seconde semaine; & fut chassé avec sa femme de ce lieu de délices, pour employer sa vie à cultiver la terre. [Nôtre Auteur joint ici à ce que l'Ecriture nous apprend, la conjecture de quelques Docteurs, qui n'est appuyée sur rien de vraisemblable. Il n'y a aucune circonstance dans l'Histoire Sainte, qui nous apprenne quel jour Adam pécha, & c'est se moquer que de deviner en cette occasion. Nôtre Auteur en a usé de même plus d'une fois, dans les noms de l'Ecriture.] La seule consolation qu'il eut dans cette affliction, fut l'esperance du Messie, qui lui fut promis pour reparer sa faute, & le remettre dans la possession du bien qu'il avoit perdu. Il vêcut 930. années après avoir engendré trente fils & autant de filles, selon l'opinion de Comestor; & même davantage, au sentiment de quelques autres. Après il paya la peine de son premier péché, ayant subi la mort au tems que son fils Seth étoit âgé de 800. ans. Son ame expiée par les larmes & les travaux d'une si longue penitence fut portée dans les Limbes, attendant la venuë du Messie; & son corps fut enterré par ses enfans dans une grote de la montagne appellée depuis Calvaire, sur laquelle nôtre Seigneur fut crucifié. C'est le sentiment d'Origene, de S. Athanase, de S. Epiphane, de S. Basile, de S. Chrysostome, de Tertullien, de S. Ambroise, de S. Augustin & de plusieurs autres rapportez par Torniel, par Salian & par Baronius. Saint Jerôme se fondant sur ce qui est dit au Livre de Josué, *c.* 11. qu'un certain Adam avoit été enterré à Hebron, a crû que l'Ecriture parloit du premier homme. Il est pourtant sûr que ce second Adam étoit un geant, de ceux que les saintes Lettres nomment de la race d'Enacim, & par consequent bien different du premier homme. [*Adam* n'est pas là un nom propre, mais un appellatif. Il est dit qu'*Arba grand homme* (Adam) *des Enacim* étoit enseveli là.] Adam fut le premier qui offrit des sacrifices à Dieu, bien que d'autres assurent que ce fut son fils Abel. Il avoit encore, à ce qu'on dit, une parfaite connoissance des Sciences, & sur tout de l'Astrologie, dont il apprit plusieurs secrets à ses enfans, qui les enseignerent à leurs descendans. * *Genes.* I, II, III, IV. V. Joseph. *Ant. Jud. Lib.* I.

S. Epiphane rapporte qu'il y a eu des Livres attribuez à Adam par les anciens Gnostiques. Les Juifs Cabalistes, & même quelques Docteurs Mahometans conviennent en cela avec eux. C'est sur ce fondement que ces Juifs ont inventé la Fable de l'Ange Raziël, qui selon eux étoit le Maître d'Adam, à qui il apporta un Livre, où étoient renfermez les secrets d'une sagesse sublime, dont il est parlé dans le Commentaire sur la Genese, appellé Zohar. Ces mêmes Juifs, qui font profession de croire la Cabale, veulent que chaque Patriarche ait eu son Ange qui l'instruisoit. Jophiël, par exemple, a été selon eux le maître de Sem; Tsedekiel, le maître d'Abraham; Raphaël, le maître d'Isaac; Peliël, le maître de Jacob; Gabriel, le maître de Joseph; & enfin Metatron, le maître de Moïse. * Richard Simon. SUP.

ADAM, Evêque, dit d'*Arras*, parce qu'il étoit natif de cette ville, vivoit dans le XIII. Siécle. Gazet & Sainte Marthe soûtiennent qu'il fut Archidiacre de Paris, puis Chanoine d'Illers & enfin Evêque de Terouanne. Sa vertu l'éleva sur ce Siége Episcopal, en 1213. En 1229. il prit l'habit de Religieux de Clairvaux, & il y mourut en odeur de sainteté. Il a laissé l'Histoire de cet Ordre. * Gazet, *Hist. Eccl. des Païs-Bas.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Locrius, *de Script. Artes.* Valere André, *Bibl. Belg.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Le Mire, Henriquez, &c.

ADAM, Abbé de S. Denys, personnage de grand merite, vivoit dans l'onziéme Siécle sous le regne de Louïs *le Gros.* Il fut employé dans diverses affaires; & en eut avec Matthieu de Montmorenci, que le Roi Louïs *le Gros* se donna lui-même la peine de regler. Adam reçût à saint Denys le Pape Paschal II. qui lui écrivit depuis, & il mourut en 1123. L'Abbé Suger lui succeda. * Doublet, *Annal. de S. Denys.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chêne, *Hist. de Montmor.*

ADAM, Abbé de l'Ordre de Cîteaux, étoit Anglois, & Docteur de l'Université d'Oxfort. Son merite lui aquit l'Abbaïe de Royallieu, *loci Regii*, qui étoit près d'Oxfort. Il écrivit divers Traitez. *De cavendo ab hæresi. De Ordine Monastic. Dialogus rationis & animæ*, &c. Il a fleuri vers l'an 1368. * Pitseus, *de Script. Angl.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* &c.

ADAM, surnommé d'EVESHAM, Abbé d'un Monastere de ce nom en Angleterre, a fleuri vers l'an 1160. Pits dit qu'il étoit de l'Ordre de S. Benoît, & Possevin le met de celui de Cîteaux. Il laissa un volume de Sermons, un autre d'Epîtres, un Livre du miracle de la sainte Eucharistie, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.* Possevin, *in Appar. sacro*, &c.

ADAM. Cherchez Melchior Adam.

ADAM, Easton ou Eston, Cardinal. Cherchez Easton.

ADAM, Goddam ou Wodeam. Cherchez Goddam.

ADAM, dit *le Chartreux*, Anglois, Religieux de l'Ordre des Chartreux, étoit en grande estime sous le regne d'Edouard III. en 1340. Sa vertu étoit solide & sa doctrine profonde. Il écrivit la vie de S. Hugues de Lincolne. *De sumptione Eucharistiæ. De patientia tribulationum*, &c. * Petrejus, *Bibl. Carth.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Latin.* &c.

ADAM, Religieux du Monastere d'Aldersbac en Baviere, de l'Ordre

l'Ordre de Cîteaux, a vécu vers l'an 1250. Il fit un Traité de Theologie Morale en Vers, dont Caramuel a parlé avec éloge, *in Epist. dedic. I. P. Theol.*

ADAM, surnommé *l'Ancien*, Religieux de l'Ordre de Cîteaux dans le Monastere de Killosen en Ecosse, *Killocensis.* Nous avons de lui des Sermons & quelques autres Traitez de pieté. Le premier Ouvrage est un *in quarto* imprimé à Paris en 1558. * Maracius, *in Biblioth. Marian.* De Visch, *in Bibl. Cister. &c.*

ADAM ou ADAMANTIO, savant Religieux de l'Ordre de S. Augustin, qui vivoit dans le XVI. Siécle, étoit de Florence; & fut célebre par la connoissance qu'il avoit des Langues Orientales. On dit qu'il parloit aussi facilement Hebreu & Grec qu'Italien. Il se trouva au Concile de Trente, en qualité d'Ambassadeur des Cantons Suisses Catholiques, & s'y aquit beaucoup de reputation. Le Pape Gregoire XIII. le fit venir à Rome pour traduire & corriger le Thalmud des Hebreux, & il mourut en travaillant à cet Ouvrage le 15. Janvier de l'an 1581. * Cornelius Curtius, *in elog. vir. Illust. Ordin. Erem. S. Aug.*

ADAM dit de BARKINGE, Anglois, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, a fleuri en 1217. Il étoit Docteur d'Oxfort & en reputation d'un des plus savans hommes de son tems. Il écrivit sur l'ancien & sur le nouveau Testament. *De duplici Christi natura. De serie sex ætatum, &c.* * Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Pitseus, Vossius, &c.

ADAM, de BREMEN, Chanoine de l'Eglise de Bremen dans la Basse Saxe, a vécu sur la fin de l'onziéme Siécle, en 1070. Il a écrit l'Histoire de l'Eglise depuis Charlemagne jusqu'à Henri IV. Empereur, & rapporte tout ce qui regarde la Propagation de la Foi dans les païs Septentrionaux. Le Cardinal Baronius lui donne cet éloge d'être un Auteur sincere & d'une foi éprouvée. Il dedia son Ouvrage à Liemar Evêque de Bremen. Il dit dans la conclusion qu'il a fait en Vers qu'il l'avoit composé étant encore fort jeune:

Ergo fave votis, parce & juvenilibus ausis.

* Helmodus. *in Chron. Slau.* Baronius, *A. C.* 980. & 983. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ADAM HEMLINGTON, natif de Norfolc en Angleterre, Religieux de l'Ordre des Carmes & Docteur de l'Université d'Oxfort, fleurissoit dans le XV. Siécle. Il a laissé un Volume de Sermons, un autre intitulé *Quæstiones ordinariæ, &c.* On dit qu'il mourut en 1420. * Leland, & Pitseus, *de Script. Angl.* Possevin, *Appar.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

ADAM DE MARISCO, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. François, étoit de Sommerset. Il fut Docteur de l'Université d'Oxfort, voyagea en Italie, & eut beaucoup de part en l'amitié de saint Antoine de Padouë. Robert Capiton, Evêque de Lincolne, à sa consideration laissa en mourant une partie de sa Bibliotheque aux Cordeliers d'Oxfort. Adam de Marisco l'augmenta par ses Ouvrages. On le surnomma le Docteur Eclairé, *Doctor Illustratus.* On le nomma à l'Evêché d'Eli, où le Pape Alexandre IV. avoit déja nommé Hugues Balzamon, de sorte que cela l'empêcha de joüir de cette Prélature. Il écrivit sur le Cantique des Cantiques; des Questions de Theologie; sur le Maître des Sentences; des Paraphrases sur S. Denys l'Areopagite, &c. Et il mourut vers l'an 1257. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Willot, *Athen. Francisc.* Sixte de Sienne, Possevin, Pitseus, &c.

ADAM DE MUREMUTH, Anglois, Chanoine de S. Paul de Londres, a passé pour savant dans le Droit & dans la connoissance de l'Histoire. Il commença par s'attacher à la Jurisprudence. Gautier Raynaldi Archevêque de Cantorbie l'envoya à Rome; & il y termina ses affaires. A son retour en Angleterre, il s'attacha à l'Histoire. Dans la suite il composa deux Chroniques, qui comprenoient l'Histoire de ce qui se passa durant soixante-dix-huit ans. Il vivoit vers l'an 1380. Quelques Auteurs ont écrit que sur la fin de ses jours il prit l'habit de Religieux de Cîteaux. * Pitseus, *de Scriptor. Angl.* Henriquez, *in Phœn.* Charles de Visch, *Bibl. Cist.*

ADAM dit de Durham, *Durensis*, parce qu'il étoit Religieux de ce Monastere de l'Ordre de Cîteaux, près d'Herfort en Angleterre. Il vivoit vers l'an 1200. & il écrivit en Vers un Traité contre un Ouvrage de Sylvestre Girald, intitulé *Speculum*, où il parloit contre les Moines. Adam composa aussi *Rudimenta Musicæ, &c.*

ADAM DE PERSEIGNE, Moine & puis Abbé de Perseigne dans le Diocese du Mans. On croit qu'il a vécu sur la fin du XII. Siécle en 1191. Les Ouvrages qu'il laissa, quoi que manuscrits, sont admirez des curieux qui les ont dans leurs Bibliotheques. Ce sont presque tous des Sermons, où l'on trouve de la pieté, de la science & du bon sens. Divers Auteurs parlent d'Adam de Perseigne. * Tritheme, *in Catal.* Gesner, *in Biblioth.* Maracius, *in Bibl. Maria.* Charles de Visch, *Bibl. Cister. p.* 4. *&c.*

ADAM SAXLINGHAM, de Norwich en Angleterre, où il prit l'habit de Religieux de l'Ordre des Carmes. Il a fleuri vers l'an 1350. & on estima son éloquence dans la Chaire, & sa subtilité dans la dispute. Il laissa des Traitez sur ces deux sujets. * Possevin, *in Appar. sacro.* Pitseus, Alegre, &c.

ADAM DE S. VICTOR, Chanoine Regulier de l'Abbaïe de S. Victor lez-Paris, a été en grande estime dans le XII. Siécle. Il écrivit divers Traitez, & vécut sous l'Abbé Guerin avec Richard de S. Victor, Pierre Comestor, & d'autres grands hommes, qui fleurissoient dans cette celebre Abbaïe. Adam mourut le 8. Juillet de l'an 1177. Il composa lui-même son Epitaphe en quatorze Vers, que l'on voit encore dans le Cloître de saint Victor.

ADAMA, ville proche du Jourdain, & l'une des cinq qui furent consumées par le feu du Ciel, pour avoir eu part aux crimes de Sodome & de Gomorre. * Genese, *c.* 10. Adrichomius, *dans sa Carte de la Terre sainte.*

ADAMAN, que quelques Auteurs nomment *Cedule*, Abbé d'un Monastere d'Ecosse, qui a vécu sur la fin du VII. Siécle, vers 690. Il fut célebre par sa pieté & par son savoir, qu'il fit connoître par deux Ouvrages qu'il publia; le premier contenoit une description des lieux saints de la Palestine, & l'autre étoit pour fixer le tems de la célebration de la Fête de Pâques. Il avoit aussi écrit la vie de S. Colomban. Bede parlant du premier des Ouvrages d'Adaman, nommé par d'autres Adamnam & Adomnam, l'attribuë à un Evêque François nommé Arculphe qui avoit fait le voyage de Jerusalem. * Bede, *li.* 5. *Hist. Eccl. Angl. c.* 16. Matthieu de Westmunster, *ad an.* 701. Sigebert, Tritheme, Baronius, Canisius, Possevin, Vossius, &c.

ADAMANTE'E, ou plûtôt *Amalthée*, nom d'une femme, à qui, disent les Mythologistes, on donna le soin de nourrir Jupiter dans l'Isle de Crete. Elle le tenoit suspendu au milieu d'un arbre dans son berceau, afin qu'on ne le pût trouver; & de-peur qu'on n'entendit les cris de cet enfant, elle assembla les jeunes garçons de l'Isle pour faire un grand bruit autour de l'arbre en frappant sur des boucliers d'airain qu'elle leur donna. * Hygin. *c.* 139. & ad eum *Muncherus. SUP.*

ADAMANTIO, Religieux Augustin. Cherchez Adam.

ADAMITES, ou Adamiens, hérétiques sortis de la secte des Carpocratiens & des Gnostiques. Ils suivoient les erreurs d'un certain Prodicus homme d'une vie infame, qui leur apprit toute sorte d'abominations. Leur nom leur est donné d'Adam, dont ils imitoient la nudité avant le péché. Car ils assûroient que la faute de ce premier homme ayant été réparée par le Sauveur du monde, ils devoient être rétablis au premier état de l'innocence originelle, & suivre la nudité d'Adam. Pour l'imiter, ils demeuroient tous nuds dans leurs temples qu'ils appelloient *des Paradis*; & que saint Epiphane nomme avec plus de raison des cavernes. Ils donnoient le nom d'une Divinité aux quatre élemens. Ils rejettoient la priere sous prétexte d'une certaine liberté imaginaire; & soûtenoient avec les autres Gnostiques qu'il n'étoit pas nécessaire de confesser JESUS-CHRIST, & de souffrir le martyre pour l'amour de lui. * Clement Alexandrin, *li.* 3. & 7. *des Tapisseries.* Tertullien, *in Scorpiac.* S. Epiphane, *hær.* 52. S. Augustin, *hær.* 31. Baronius, *A. C.* 120. *Mr. Bayle* nous a fourni la correction d'un endroit de cet article.

☞ Cette Secte infame fut renouvellée par Tandeme à Anvers, où ce trompeur insinua ces erreurs par subtilité & par force, étant suivi de trois mille soldats, qui faisoient de grandes violences aux femmes & aux filles; & ils avoient même l'effronterie de donner le nom des choses spirituelles à ces actions. Depuis, un nommé Pikard, quittant la Flandre, renouvella encore en Boheme cette heresie, attirant à son parti un grand nombre de personnes de tout sexe; & prenant même le nom de fils de Dieu & de second Adam. L'infamie & la bassesse de cette Secte n'empêche pas qu'il n'y ait encore de ces dévoyez en Pologne, où ils sont le rebut de la plus vile canaille; & en Angleterre où ils font leurs assemblées de nuit & n'apprenent que ces mots, *Jure, parjure, & ne découvre point le secret.* Cherchez Picards. [Sans rechercher si ce qu'on a dit des Adamites anciens, & de ceux du XVI. siecle est tout-à-fait veritable, on peut assûrer qu'il n'y en a point aujourd'hui en Angleterre. La police y est trop bonne, pour y souffrir une infamie de cette nature, qui ne pourroit pas y demeurer cachée. Il n'y a gueres d'apparence non plus qu'il y en ait en Pologne.]

ADAR, est le nom du dernier mois, ou de la douziéme lunaison des Hebreux, qui répond à nôtre mois de Fevrier. Il étoit considerable par la solemnité du 13. jour, parce que c'étoit celui de la mort de Nicanor; & par le jeûne du 14. qu'on appelloit d'Esther & des moindres sorts. * Sigonius, *de la Republique des Juifs.* Torniel, *A. M.* 2545. *n.* 38.

ADARGATIS, Adergatis, ou Atergatis, est le nom d'une Déesse que les Syriens, & les anciens peuples d'Edesse & de Mesopotamie adoroient sous le nom de Dagon, qui avoit le corps d'un poisson, le visage, les mains & les pieds d'un homme. C'est le sentiment de Jean Selden, *de Diis Syris Syntagmate* 2. de Dagone *c.* 3. D'autres ont dit que ces peuples l'adoroient sous le nom de la Terre, ou sous celui de Rhea ou Cybele mere des Dieux, & souvent encore sous celui de Venus & d'Isis, tous noms differens, mais qui signifient la même chose, & qui ont été corrompus de celui d'Addirdaga; ces peuples ne consideroient en elle que la production des plantes, & ce qui donne la vie aux animaux. J'ai déja remarqué qu'ils croyoient qu'Adargatis étoit femme d'Adad, c'est-à-dire, du Soleil. D'autres ajoûtent que Gatis étoit Reine de Syrie femme d'Adad, & qu'elle charma si fort ses Sujets par ses vertus, qu'après sa mort ils la considererent comme une Déesse, formant d'Adad & de Gatis le nom d'Adargatis qu'ils lui donnerent. Voyez Adad. [Les mêmes peuples n'ont pas donné les noms de *Cybele*, de *Venus*, d'*Isis* & d'*Atargatis*, à la même Déesse. Ce sont les Grecs qui conjecturoient que cette Déesse étoit ou Venus, ou Cybele, ou Isis, car les Syriens n'employoient pas ces noms. Voyez Vossius, *de Gent. Idol.* Lib. I. c. 23.

[ADAUCTUS, Officier de Diocletien, qui souffrit le Martyre, sous cet Empereur, dans une ville de Phrygie; que l'on rasa, en faisant perir tous ses habitans, qui étoient Chrétiens. *Eusebe*, Hist. Eccles. Lib. VIII. c. 11.]

ADCANTUAN, Chef des Sontiates, (qui étoient les peuples de l'ancienne Aquitaine troisiéme, où est maintenant l'Evêché de Lectoure, en Guyenne,) ayant été averti de la venuë de Crassus, que Cesar envoyoit dans les Gaules, pour châtier les rebelles, alla au devant de lui dans sa marche, & défendit si courageusement la Capitale de ces peuples, que Crassus ne pût s'en rendre maître que par composition. * J. Cesar, *de Bello Gallico. SUP.*

ADDA, AAD ou ADDE, Riviere d'Italie, que les Latins nomment *Addua, Abdua*, & *Adua.* Strabon, Pline & Polybe en font mention; & Claudien en parle en ces termes, *de* 6. *Conf. Honor.*

Adua, quo scissas spumosior incitat undas.

Elle

Elle a sa source dans le païs des Grisons au mont Braulio, que les Allemans nomment *Wemserloch*. Elle passe dans la Valteline & ayant traversé le lac de Como, elle separe une partie de l'Etat de Milan de celui de Venise; & ensuite elle se jette dans le Pô, au-dessus de Cremone.

ADDA, que l'on nomme la GIERA d'ADDA, petit païs de l'Etat de Milan, entre l'Adda & le Serio. C'est-là où est le bourg d'Agnadel, célebre par la memorable victoire que le Roi Louïs XII. y remporta contre les Venitiens, le quatorziéme Mai de l'an 1509.

ADDAS, que quelques Auteurs nomment Theodulfe & Fredulfe, fut le second Roi Saxon de Northumberland en Angleterre. Il succeda à Ida, & regna 32. ans, dans le sixiéme Siécle. * Polydore Virgile, *li.* 4.

ADDE'E, ou Adda, Royaume Meridional de la terre d'Ajan, en Afrique.

[ADDE'E, Comte des Domestiques, & Maître de l'une & de l'autre milice, en Orient, sous Theodose *le Grand* en CCCXCIII. Il en est parlé dans le Code Theodosien. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodos.]

ADE'E, de Mitylene, Historien Grec. Nous ne savons pas en quel temps il vivoit. Il composa un Ouvrage des Statuaires célebres; & un autre de la disposition ou inclination pour les choses qu'on entreprend. * Athenée, *li.* 11. *&* 13. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc.*

ADEL, Royaume d'Afrique dans le Zanguebar, avec une ville & une riviere de ce nom. Quelques Geographes modernes estiment que c'est *l'Azania* de Ptolomée. Il est entre les Abissins, le Royaume d'Ader, le détroit de Babel-Mandel, & la mer Orientale. Ce Royaume est possedé par un Roi Mahometan, grand ennemi des Chrétiens. Outre la ville d'Adel, il y a encore Arat, avec Barbara & Zeila, qui sont des places de grand commerce. * Urreta, *Hist. Eth. l.* 1. *c.* 32. Marmol, *li.* 10. *c.* 7. *&c.*

ADEL I. ou ADOLFE, est le nom d'un de ces anciens Rois qu'on prétend avoir regné en Suede devant la naissance du Fils de Dieu. On dit qu'il étoit fils de Gothar, & qu'il mourut étant tombé de cheval à la porte d'un Temple de Diane. * Saxon le Grammairien, Jean & Olaüs Magnus.

ADEL II. a regné depuis l'an 427. de grace jusqu'en 433. Il laissa Ostenus qui lui succeda & qui fut un très-méchant Prince. * Jean & Olaüs Magnus, *Hist. Suec.*

ADELAIDE, Adelaïs ou Alix, Reine de France, femme de Hugues Capet. Sa famille n'est pas bien connue. Helgaud dit qu'elle étoit Italienne, ou venue d'Italie. Un fragment de nôtre Histoire rapporté dans le III. Tome des Historiens de France d'André du Chêne, dit qu'elle étoit fille du Comte de Poitou. Les Modernes la font fille de Guillaume III. dit *Tête-d'étoupes*, Duc de Guyenne. Nous ne savons pas le tems de sa mort; elle fut mere de Robert Roi de France, & de deux filles. Cherchez Hugues Capet.

ADELAIDE ou Adelaïs, Reine de France, fille aînée de Humbert II. du nom, Comte de Maurienne & de Savoye, & de Gisle de Bourgogne Comté, fut mariée en 1115. à Louïs VI. dit *le Gros*, Roi de France, dont elle eut Philippe, Louïs VII. dit *le Jeune*, &c. Depuis après la mort du Roi son mari, elle prit une seconde alliance avec Matthieu I. Sieur de Montmorenci, Connêtable de France. Elle mourut l'an 1154. & fut enterrée dans l'Abbaye de Montmartre près de Paris, qu'elle avoit fondée. * Suger, *vie de Louis VI.* Du Chêne, *Hist. de Mont.*

ADELAIDE, Reine de France, deuxiéme femme de Louïs II. dit *le Begue*, étoit sœur de Wilfrid Abbé de Flavigni en Bourgogne, & fut mere de Charles le Simple. Dans un Titre de l'Abbaye de S. Maur des Fossés de l'an 921. le même Roi Charles *le Simple* dit que le Comte Begoü fut son ayeul. On ne sait pas le tems de sa mort. Ce Titre est rapporté dans le Mélange curieux de Phil. Labbe, *c.* 9. §. 25.

ADELAIDE, Adeleïde ou Alix, fille de Raoul ou de Rodolphe II. Roi de Bourgogne, fut mariée à Lothaire II. dit le Jeune Roi d'Italie, & elle en eut Emme femme de Lothaire Roi de France, mere de Louïs V. surnommé *le Faineant*. Lothaire Roi d'Italie perit de la maniere que je le remarque ailleurs. Adelaïde sa veuve étoit belle, & avoit pour dot la ville de Pavie & plusieurs autres riches possessions. Berenger II. qui s'étoit fait couronner Roi d'Italie, la fit rechercher pour Adelbert son fils; mais elle rejetta courageusement cette proposition. Sur son refus il l'assiegea dans Pavie & l'envoya prisonniere dans un fort Château, d'où elle se sauva chez un Marquis nommé Athon, qui étoit de ses parens, & qui la mit dans la Forteresse de Canosa. Aussi-tôt Berenger l'y vint assiéger; mais elle fut protegée par l'Empereur Othon *le Grand*, qu'il épousa en 951. ou 952. & il en eut Othon II. Empereur; Henri, Brunon & une fille nommée ADELAIDE. La mere étoit une excellente Princesse, qui fut chargée à cause de son esprit de la régence du Royaume d'Allemagne pour Othon II. son fils; & qui merita par sa pieté les louanges des plus grands Saints de son Siécle. On crût même que Dieu avoit fait des miracles à son tombeau; par l'intercession de ses prieres. S. Odilon Abbé de Cluni a écrit sa vie. Entre les Lettres de Gerbert qui fut depuis le Pape Sylvestre II. il y en a plusieurs qui sont adressées à Adelaïde. Quelques-unes lui sont écrites au nom d'Othon qui lui rend graces de son Empire. Dans d'autres elle est nommée la crainte des Royaumes & la mere des Rois. Elle mourut le 16. Decembre de l'an 999. * Ditmar, *in Chron.* Odilon, *in vita Adelaïd. apud Canis. T. V. Antiq. Lect.* La Chronique de Novaleze, &c.

ADELAIDE ou ALIX de France, fille du Roi Robert & de Constance de Provence, épousa, au mois de Janvier, de l'an 1026. Richard II. Duc de Normandie; & depuis étant veuve elle prit en 1027. une seconde alliance avec Baudouïn V. Comte de Flandres. En 1065. elle fonda à Messines près d'Ipres, un Monastere de l'Ordre de S. Benoît pour trente Demoiselles & pour douze Chanoines. Ensuite ayant fait un voyage à Rome, elle y reçût des mains du Pape Alexandre II. le voile de veuve, & se retira dans le Monastere de Messines, où elle mourut en 1079. * Voyez Aubert le Mire, *notit. Eccl. Belg.* l'Auteur de l'Eloge d'Emme Reine d'Angleterre, Guillaume de Poitiers, *vit. Guill. Conq.* Orderic Vitalis, Guillaume de Jumieges, &c.

ADELAIDE, femme de Robert *le Fort*, Duc & Marquis de France, qu'on surnomma *un second Machabée*, & mere d'Eudes & de Robert qui furent couronnez Rois de France. Quelques-uns de nos Genealogistes modernes disent qu'elle étoit fille de l'Empereur Louïs le Debonnaire; d'autres en doutent. Il est sûr qu'elle étoit veuve de Conrad Comte en Allemagne. On prétend qu'elle en avoit eu Conrad le Jeune Comte de Paris, Welfe Abbé de Sainte Colombe de Sens, Hugues Duc de Bourgogne, une fille nommée Petronille, femme de Tertule qui fut premier Comte d'Anjou; comme je le dis ailleurs. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.* Du Bouchet, Dominici, &c.

ADELAIDE ou Adele de Normandie, qu'on surnomma Gerloc ou Guibord, fille de Rollon Duc de Normandie & de Poppé; & sœur de Guillaume dit *Longue-épée*, qui la maria à Guillaume surnommé *Tête-d'étoupes*, Comte de Poitiers; Vace Chanoine de Bayeux la nomme Elborc & Guiborc, dans la vie du même Duc de Normandie son frere. Elle eut divers enfans de ce mariage; on prétend qu'elle est mere d'ADELAÏDE femme de Hugues Capet, dont j'ai déja parlé. On voit son tombeau à la Trinité de Poitiers.

ADELAIDE ou ALIX de Flandres, fille de Robert I. dit le Frizon, & de Gertrude de Saxe. Elle épousa en premieres nôces S. Canut Roi de Danemarc, & fut mere de Charles le Bon Comte de Flandres, qui fut tué à Bruges l'an 1227. Depuis Adelaïde se remaria avec Roger Duc de Calabre.

ADELAIDE. Il y a eu plusieurs autres Princesses de ce nom, dont je fais mention en parlant de leurs peres, de leurs fils ou de leurs maris. Cherchez aussi Alix.

ADELAIRE. Voyez Adrevalde.

ADELAIS. Cherchez Adelaïde.

ADELBERON. Cherchez Adelbode.

ADELBERT, couronné Roi d'Italie, étoit fils de Berenger II. Othon le Grand leur fit la grace à l'un & à l'autre de les établir dans cet Etat, mais ils se rendirent indignes de ces bontez, & ne cesserent de cabaler contre lui. Après la prise de Berenger dont je parle ailleurs, Adelbert & Gui son frere se revolterent à la faveur de quelques Comtes Lombards, mais le Duc Burchard, qu'Othon envoya en Italie, les défit dans une bataille donnée sur les rives du Pô, vers l'an 965. Gui y demeura sur la place, & Adelbert s'étant sauvé, à peine recueuillit-il quelques troupes. Il hazarda une seconde bataille en 968. & l'ayant perdue il mourut de déplaisir. D'autres disent qu'il fut tué à la bataille. * Luitprand, Leon d'Ostie, &c.

ADELBERT, Heretique. Cherchez Aldebert.

ADELBODE ou ADELBERON, selon Baronius, Moine de Lobies dans le Diocese de Liege, & puis Evêque d'Utrecht, a vécu dans l'onziéme Siécle, & fut un Prelat qui avoit uni la pieté au savoir. Il avoit été Chancelier de l'Empereur S. Henri, dont il écrivit la vie. Il laissa aussi quelques Cantiques. Un Traité des louanges de la Croix, un autre de la sainte Vierge; &c. Il mourut en 1027. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 138. Tritheme, Valere André, Arnoul Wion, Vossius, *&c.*

ADELELIN. Cherchez Adelin.

ADELGER, Roi des Germains succeda à son pere Ingram. Sous son regne les Amazones passerent de l'Asie en Europe, mais ce Prince les força de se retirer en leur païs. Son fils Laërtes regna après lui. * Henningus, *Tome* 1. *SUP.*

ADELGERION, petit Prince Allemand, que Clovis le Grand soûmit, il l'obligea de se contenter de la qualité de Duc, & d'être Vassal de la France. Quelques Auteurs ont écrit que cet Adelgerion a été le premier Duc de Baviere. * Ammien Marcellin, Aventin, &c.

ADELIN, ADELME ou ADELELIN, Evêque de Seez en Normandie, a été en estime dans le VIII. ou dans le IX. Siécle. Il fut premierement Moine de l'Abbaïe de S. Calais, & ensuite Evêque. Gilles de Bry, Sieur de la Clergerie, qui a publié dans l'Histoire du Perche le Catalogue des Evêques de Seez, dit qu'Adelin succeda à S. Godegrand frere de sainte Opportune. Vossius l'a suivi dans ce sentiment, mais les savans freres gemeaux de Sainte Marthe prétendent qu'Adelin n'ait siegé qu'après Hildebrand, cinquiéme Evêque de Seez après Godegrand. Car ce dernier, selon eux, a été suivi de Ragemfride, de Patratus, de Reginaldi, de Saxobode & de Hildebrand, à qui Adelin succeda. Il écrivit la vie de sainte Opportune Abbesse d'Almenesches, & mourut en odeur de sainteté. * La Clergerie, *Hist. du Perche, d'Alen. &c.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. III. p.* 962.

ADELMAN, Evêque de Bresce en Italie, a vécu dans l'onziéme Siécle. Il fut disciple de Fulbert de Chartres, & puis élevé à la Prelature vers l'an 1048. Il mourut en 1061. selon l'Abbé Ughel. Il avoit été condisciple de Berenger, & il lui écrivit une lettre que nous avons sous ce titre, *Epistola de veritate corporis & sanguinis Christi in Eucharistia.* Cette Epître a été imprimée separément à Louvain, en 1551. & 1561. & depuis elle a été mise dans la Bibliotheque des Peres. Sigebert nomme Adelman Grammairien, & il lui attribue sur le même sujet un autre Traité adressé à Paul Primicier de Mets. * Sigebert, *de vir. illust. c.* 66. Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Bellarmin, &c.

ADELME, Adelhelme, Aldhelme, Altelme, Anthelme, & Aldelin, Evêque Anglois de nation, fleurissoit sur la fin du VII. Siécle & au commencement du VIII. & fut illustre par sa naissance, par son savoir & par sa dignité. Il étoit Prince, fils de Kentenus

nus frere d'Inas, Roi des Saxons Occidentaux. Il forma d'abord son esprit dans les Lettres Greques & Latines qu'il apprit sous de bons Maîtres, & dans la conversation des doctes, qu'il chercha avec grand soin en France & en Italie. Depuis il prit l'habit de Religieux de S. Benoît, & il fut premier Abbé de Malmesburi en Ecosse, & enfin Evêque des Saxons Occidentaux. Il écrivit divers Traitez en Vers & en Prose. *De celebratione Paschatis contra Britannos. De laude Virginum, de Virginitate, &c.* Il écrivit aussi de la Musique, de l'Astrologie, des Enigmes, &c. Nous avons un double Acrostiche qu'il composa à la louange des Vierges. Il est adressé à une Abbesse nommée Maxime; & il contient trente-sept Vers qui commencent & finissent en descendant & en remontant par une des lettres de celui-ci.

Metrica tirones nunc promant carmina castos.

Le P. Martin Delrio Jesuite fit imprimer en 1601. à Mayence une partie des Ouvrages d'Adelme, qu'on a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. Ce Prelat mourut en odeur de sainteté, le 28. Mai de l'an 709. Un Auteur anonyme a écrit sa vie que nous avons dans Surius. * Bede, *li.* 5. *Hist. Eccl. Angl. c.* 19. Sigebert, *de vir. illust. c.* 66. *&* 132. Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Pitseus, Dempster, Usser, Meursius, Bellarmin, Baronius, Vossius, &c.

ADELME, ou Adhemar, Religieux de S. Benoît, fut dans l'estime de Charlemagne, dont il fut Chapelain. Il écrivit une Histoire de France, qu'Aimoin a presque toute transcrite, & l'a incorporée dans la sienne, comme il l'avouë, *au li.* 4. * Vossius, *de Hist. Lat.*

ADELME. Cherchez Adelin.

ADELON ADELINGE, est le nom qu'on donne à un certain Frizon, qui vivoit du tems de Charlemagne, & qui a écrit des mœurs des Indiens. Il étoit contemporain de cet Abgille, auquel on attribue une Relation d'un voyage imaginaire que Charlemagne fit en Palestine. Vossius refute ces contes ridicules, *l.* 2. *de Hist. Lat. c.* 32.

ADELPHE, Capitaine & ami de Marc-Antoine, écrivit, selon Strabon, l'expedition que ce Prince entreprit contre les Parthes. Mais les Savans croyent que ce passage de Strabon a été corrompu, & qu'il faut lire Dellius, qui est cet Historien dont parlent Plutarque en la vie de Marc-Antoine, Dion, Seneque & Horace. Ce qui est le sentiment de Casaubon, de Lipse & de Vossius, *li.* 4. *de Hist. Græc. c.* 15.

ADELPHIENS. Heretiques. Cherchez Massaliens.

ADELSTAN, ou Aldestan, fils naturel d'Edouard I. Roi d'Angleterre, lui succeda avec le consentement de tous les peuples. Il donna des marques de son esprit, par l'amour qu'il témoigna pour les Lettres, en attirant les Savans dans son Etat; & des preuves de sa bravoure, ayant recouvré le Northumberland, vaincu Constantin Roi d'Ecosse, & Ludwal Prince de Galles, & chassé les Danois de son Royaume. Ogine ou Ogive sa sœur Reine de France, se refugia chez Adelstan avec le Roi Louïs d'*outremer* son fils, qu'il remit depuis entre les mains des François. Il mourut un Mecredi 28. Octobre de l'an 941. après un regne de 16. ou 17. ans. Sur la fin de sa vie il s'appliqua à corriger quelques loix qui lui sembloient trop severes, & il fit bâtir dans le Comté de Sommerset deux Monasteres de S. Benoît, où il se retiroit quelquefois. * Polydore Virgile, & du Chêne, *Hist. d'Angl.*

ADELUVALDE, Roi des Lombards. Cherchez Adrevalde.

ADEMAR, Moine de l'Abbaïe de Limoges, fils de Raimond, a vêcu vers l'an 1110. Il écrivit une Chronique d'Aquitaine, & une Chronologie des Abbez de Limoges. Quelques Auteurs l'ont confondu avec ADEMAR ou AYMAR ROBERT de Limoges, Cardinal du titre de S. Anastase. Mais ils se trompent, car ce dernier ne vivoit que dans le XIV. Siécle. Il fut Evêque de Lizieux, puis d'Arras, ensuite de Terouanne, & enfin Archevêque de Sens, & il mourut en 1384. Auberi prétend encore que cet Ademar soit le Robert que Clement VI. fit Cardinal en 1342. qui mourut sous le Pontificat d'Innocent VI. en 1353. & qu'il est different de l'Archevêque de Sens. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *cap.* 6. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Du Chêne, &c.

ADEMAR. Cherchez Adelme.

ADEMAR. Cherchez Adhemar.

ADEMARE, Evêque de Metz, en 1327. Il défit des troupes qui ravageoient son Diocese, lesquelles étoient commandées par plusieurs Seigneurs, entr'autres par celui d'Aigremont qu'il fit prisonnier avec 90. personnes de qualité. Il soûtint encore la guerre contre le Duc de Lorraine, & fit bâtir le Château de Beaurepart proche de celui de Salins qui appartenoit à ce Duc. Il prit ensuite Salins qu'il fit raser avec quatre autres forteresses du Duché de Lorraine. Après avoir fait plusieurs belles fondations, il mourut à Metz en 1361. * Meurisse Evêque de Madaure. *SUP.*

ADEMON ou ÆDEMON, domestique de Ptolomée, que Caligula fit tuer par jalousie. Il voulut vanger la mort de son Maître, & pour cela il fit prendre les armes aux peuples de la Mauritanie, mais il fut accablé. * Pline, *li.* 5. *c.* 1. Dion, *li.* 60. Suetone, *in Calig. c.* 35.

ADEN, montagne d'Afrique dans le Royaume de Fez, avec des mines d'argent. * Marmol, *li.* 4.

ADEN, ville d'Arabie en Asie. Elle est des plus belles du païs, fermée de murailles du côté de la Mer, où elle a un bon Port; & des montagnes de l'autre côté de la terre. Il y a plusieurs beaux Châteaux sur ces montagnes. On dit qu'elle a six mille maisons. Sa situation est au pied des montagnes, au dehors de la Mer rouge, & au commencement de la grande Mer. Ce qui la rend marchande, & y établit le commerce avec l'Arabie, les Indes Orientales, l'Afrique, la Sourie & la Perse. On dit que les Marchands s'y assemblent durant la nuit, pour éviter les excessives chaleurs. Alfonse d'Albuquerque l'assiégea inutilement en 1513. avec 20. Navires. Les Turcs l'emporterent en 1538. & ils y avoient un Bacha, mais à present ils en ont été chassez par les Arabes. Jean de Barros a crû que la Madoce de Ptolomée est Aden, mais d'autres prouvent que c'est Menden. * Maffée, *li.* 5. *Hist. Ind.* Marmol, *liv.* 10. *c.* 18. Sanson, Du Val, &c.

ADEN, ADANA ou ADNA, ville de Cilicie avec Archevêché, sous le Patriarchat d'Antioche. Dion, Ptolomée, Cedrene, Curopalate, Guillaume de Tyr, &c. parlent de cette ville, qui est sur le fleuve Piramus, que le Noir nomme Malmistra, qui en reçoit un autre dit Adam ou Sarus. *Belon, *li.* 2. *Observ. c.* 108. Le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

ADEODATUS ou DIEU-DONNE', Pape, Romain de nation, étoit fils de Jovinien, & Moine de profession. On le tira du Cloître pour le mettre sur le Siege Apostolique après Vitalien. Il gouverna l'Eglise avec beaucoup de prudence. Nous avons une de ses Epîtres aux Evêques de France pour les libertez de l'Eglise de S. Martin de Tours. Il mourut le 26. Juin de l'an 676. ayant siegé 7. ans, deux mois, & dix-sept jours. * Anastase & Platina, *in Adeod.* Baronius, &c.

[ADEODATUS, fils naturel, que S. Augustin eut de sa concubine en CCCLXXII. Il mourut, dans la premiere jeunesse, après avoir donné des marques d'esprit, qui lui ont attiré les louanges de son Pere. *Vita S. Augustini* PP. Benedictinorum Lib. I. c. 4.]

[ADEODATUS, Evêque Africain, qui se trouva dans les Conciles de Carthage & de Mileve, contre le Pelagianisme. On trouve son nom à la tête des Lettres, que ces Conciles écrivirent au Pape Innocent, qui sont la CLXXV. & la CLXXVI. entre celles de S. Augustin.]

ADEONE. Cherchez Abeone.

ADER, Prince Iduméen. Cherchez Adad.

ADER, ou EDER, Tour à un mille de Bethléem dans la Palestine; que le Patriarche Jacob fit bâtir, pour découvrir, dit-on, ce qui se passoit entre les Bergers de son troupeau qu'il avoit fait conduire en ce lieu: c'est pourquoi il lui donna le nom de Tour d'Ader, qui signifie *Tour du troupeau.* Ce fut, dit-on, proche de cette Tour où étoient les Bergers que l'Ange avertit de la naissance du Sauveur, & où une troupe d'Esprits bien-heureux chanterent le *Gloria in excelsis.* * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

ADERBORN, petite ville d'Allemagne en Pomeranie, apartient aux Suedois. Elle est sur l'Oder un peu au dessous de Stetin.

ADERBURG, *Aderburgum*, petite ville d'Allemagne sur l'Oder. Elle est dans Mittel-Marck du Marquisat & Electorat de Brandebourg, & à neuf ou dix lieuës d'Allemagne de Stetin.

ADES, AIDONE'E, selon Plutarque, ou Hades, comme lisent les autres, est un Roi des Molossiens, dont Pirithoüs voulut enlever la fille *Cora*, (c'est le nom de Proserpine) près du fleuve Acheron. Ce qui a été le sujet de la fable qui disoit que Pirithoüs étoit descendu dans les Enfers, pour en tirer sa femme. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 7. *ch.* 15. Plutarque, *dans la vie de Thesée.* [*Ades* vient de l'Hebreu *Aid*, qui signifie *mort*, *malheur*, & l'on nomma ainsi un ancien Roi d'Epire, que l'on fit ensuite Dieu des enfers. C'étoit le Cadet des fils de Cronos & de Rhée, qui étoient venus de Phrygie en Grece. Il s'étoit établi en Epire, où il s'appliquoit à faire tirer des métaux des entrailles de la terre, & comme il y mouroit beaucoup de gens, on lui donna le nom que l'on vient de rapporter, comme on le fit le Dieu des morts, & des riches. Ceux qu'il tenoit dans ces mines avoient fait, dans les montagnes de l'Epire, un si grand nombre de voutes soûterraines, qu'ils y demeuroient, & pouvoient aller les uns chez les autres par ces voutes. Ils les nommoient *Harchaloul*, c'est-à-dire, montagnes creuses. On ajoûte qu'il y avoit un Oracle dans les plus profondes de ces voutes, où ils conduisoient ceux qui le vouloient consulter, après avoir reçû d'eux des vivres. Les Prêtres de cet Oracle ne sortoient point de ces cavernes, pendant le jour, & l'on croit que c'est pour cela qu'Homere a dit *que le soleil ne les voyoit jamais.* C'est encore la raison, pour laquelle on appelloit les habitans de cette contrée *Cimmeriens*, c'est-à-dire, *noirs.* On trouvera des preuves de cela dans le VI. Tome de la *Bibliotheque Universelle.*]

ADESSENAIRES, certains Hérétiques du XVI. Siécle, divisez en quatre bandes. La premiere disoit que le corps du Sauveur est au pain: la seconde qu'il est à l'entour du pain: la troisiéme qu'il est avec le pain: & la quatriéme qu'il est sous le pain. * Prateole.

ADGANDESTRIUS, Prince des Cattes peuples de Germanie, écrivit à l'Empereur Tibere & au Senat Romain, qu'il leur promettoit la mort d'Arminius Capitaine Géneral des Cherusques & autres peuples de Germanie, si on lui envoyoit de Rome le poison qu'il étoit prêt de lui présenter: à quoi on lui répondit que les Romains avoient accoûtumé de se venger ouvertement de leurs ennemis, & qu'ils n'avoient jamais recours aux lâchetez & aux artifices. Tibere imita en cela les anciens Romains, qui ne voulurent point se défaire de Pyrrhus leur ennemi par la même voye. * Tacite, *l.* 2. *de ses Annales. SUP.*

ADHEMAR, Guillaume ou Guilhem) Gentilhomme Provençal, qui a fleuri dans le XII. Siécle. La Maison d'Adhemar est des plus nobles & des plus anciennes de Provence. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de Grignan, comme je le dis ailleurs. Celui dont je parle étoit un Gentilhomme qui avoit infiniment de l'esprit. Il s'attira l'estime & l'amitié de l'Empereur Frederic I. & de l'Imperatrice. Adhemar lui dedia un Traité des femmes illustres qu'il avoit composé en Vers. Il laissa d'autres pieces de Poësie, & il mourut vers l'an 1190. * Nostradamus, *vie des Poët. Proven.* La Croix du Maine, du Verdier Vauprivas, &c.

ADHERBAL ou ATHERBAL, Roi de Numidie, frere de Hiempsal, & fils de Micipsa, Ce dernier fils de Massinisse & frere de Mastanabal & de Gulussa, étoit resté seul Roi de Numidie. Mastanabal avoit laissé un fils nommé Jugurtha, mais il ne lui donna aucune part dans le Royaume, parce qu'il l'avoit eu d'une concubine. Cependant il s'aquit l'amour & l'estime des Numides. Micipsa l'envoya en Espagne commander du secours qu'il donnoit aux Romains, & en mourant l'adopta, & le fit partager son Etat avec Adherbal & Hiempsal ses enfans. Ces trois petits Rois eurent divers differens.

Hiempsal extrémement fier voulut agir de hauteur avec Jugurtha, qui le fit assassiner dans la ville de Thirmida, où il demeuroit ordinairement. Adherbal voulut vanger son frere, mais il fut vaincu & contraint de venir chercher du secours à Rome. Quelque tems après le Senat ordonna que la Numidie seroit partagée. La basse qui est bornée par la mer échût à Adherbal, & la haute du côté de la Mauritanie vint à Jugurtha. Quelque tems après, ce dernier fit piller les frontieres du Royaume de son frere, lequel dissimula quelque tems, & enfin envoya des Ambassadeurs se plaindre de cette violence. Jugurtha prenant ces plaintes pour une declaration de guerre se mit à la tête de ses troupes, entra dans les Etats d'Adherbal & y mit tout à feu & à sang. Adherbal prit les armes, mais son armée fut défaite & il se vit contraint de s'enfermer dans Cirte qui étoit la capitale de son Etat. Il avoit cependant envoyé des Ambassadeurs aux Romains, qui firent partir deux ou trois fois de leurs Députez pour se plaindre de Jugurtha. Mais ce Prince adroit & politique les renvoya toûjours avec de grandes soumissions & de grands présens. Cependant ayant assiegé Cirte, il y contraignit le malheureux Adherbal de se rendre, & le fit mourir lui & ses plus considerables Partisans, l'an 641. de Rome. * Salluste, *de bello Jugurth.*

ADHERMAR. Cherchez Adelme.

ADIABENE, est une contrée de l'ancienne Assyrie, qui fut durant quelque tems Royaume. Elle étoit du côté de la Mesopotamie, selon Strabon. Les peuples y adoroient le Soleil & la Terre sous le nom d'Adargatis. Et peut-être cette Province fut pour cela appellée Adiabene, aussi-bien que ses deux rivieres Adiabas & Diabas; [*Il n'y a point de rapport entre ces noms.* Voyez *Bochart.* Phal. l. 4. c. 19.] dont parle Ammian Marcellin: Castalde dit que son nom moderne est *Botan*, d'autres la nomment *Mesere* & *Sarca.* * Strabon, *li.* 16. Pline, *li.* 5. *c.* 12.

ADIABENE ou Agiras, Soldat Juif, accompagné de deux autres Soldats, se jetta dans le camp de l'Empereur Tite, qui assiegeoit la ville de Jerusalem, & y mit le feu avec des flambeaux: ce qui mit les Legions Romaines dans un si grand desordre, qu'elles eurent bien de la peine à soûtenir la sortie des Juifs. * Joseph, *de la guerre des Juifs, liv.* 6. *c.* 12. *SUP.*

ADIAPHORISTES. On donna dans le XVI. Siécle ce nom à ceux qui s'attachoient aux sentimens de Melanchthon. Ce fut vers l'an 1525. On les nommoit autrement Semi-Lutheriens. Depuis en 1548. on appella encore Adiaphoristes & Lutheriens relâchez, ceux qui souscrivirent à l'*Interim*, que l'Empereur Charles V. avoit fait publier à la Diete d'Augsbourg; & qui s'attachoient indifferemment à la créance de Luther, aux décisions de l'Eglise & aux Constitutions des Conciles & des Papes. * Florimond de Raymond, *li.* 2. *orig. hær. c.* 14. *n.* 3. Sponde, *An. Chr.* 1525. *n.* 22. 1548. *n.* 8. [1. Le mot d'*Adiaphoristes*, qui signifie *indifferens*, est plûtôt une injure, qu'un nom de Secte. On appelloit parmi les zélez ceux qui avoient quelque moderation, *indifferens*, comme si toutes les Religions leur avoient été également bonnes. 2. Il est faux qu'il y ait eu des gens, qui s'attachassent également à Luther & à l'Eglise Romaine; & ceux qui souscrivirent à l'*Interim*, étoient ou Lutheriens, ou Catholiques, qui desapprouvoient reciproquement leurs sentimens, mais qui croyoient devoir se supporter, & laisser les choses dans l'état où elles étoient, jusqu'à ce qu'on pût mettre ordre aux differends, qui troubloient alors l'Allemagne; en convenant de certains points, qui n'étoient contestez de côté ni d'autre. Les uns reçûrent cet *Interim*, les autres le rejetterent. Voyez *Chytræus Hist. Saxon.*]

ADIATORIX, ou Adiatorige, Tetrarque de Galatie, fit massacrer une Colonie de Romains, qui étoit à Heraclée de Pont, pour se mettre dans les bonnes graces de Marc-Antoine; & depuis ayant été pris dans la bataille navale d'Actium, & ayant servi au triomphe d'Auguste Cesar, paya la peine de son infidelité par une mort violente. * Strabon, *li.* 14.

ADIGE ou l'ADIGE, *Athesis*, *Atagis*, & *Atrianus*, que les Allemans nomment *Etsch*, riviere d'Italie, qui a sa source au mont Brenner dans le Comté de Tirol. Elle passe à Trente & à Verone, après avoir reçû le Sarca près de Bolzano, & se jette dans la Mer Adriatique au Midi de la côte de Venise. * Pline, *li.* 3. *c.* 15. & 16. Leandre Alberti, *desc. Ital.* Virgile, *li.* 3. *Æneid.*

Sive Padi ripis, Athesin seu propter amœnum.

ADIMANTE, Géneral des Atheniens, fut pris avec sa flotte, par les Lacedemoniens. On égorgea ses compagnons convaincus d'avoir résolu en pleine assemblée de couper les mains aux prisonniers, qu'ils feroient dans le combat. On le délivra lui seul, parce qu'il s'étoit opposé à cette résolution. On l'accusa de s'être laissé corrompre, par une somme d'argent. * Xenophon, *in Hist. Græc. l.* 2.

ADIMANTE, Géneral de Corinthe, lequel ayant reproché à Themistocle, qu'il étoit banni de sa patrie: ce dernier lui répondit, qu'il n'y avoit point de bannissement pour celui, qui avoit une flotte de deux cens galeres, qui dépendoient de lui. * Pausanias.

ADIMANTE, frere du Philosophe Platon, selon Diogene Laërce, qui en fait mention au commencement de la vie de ce Philosophe, *li.* 3. Plutarque, *au livre de l'amour fraternel*, *ch.* 18.

[ADIMANTE, Manichéen contemporain de S. Augustin, qui l'a réfuté par un livre exprès, qu'il fit n'étant encore que Prêtre, où il concilie l'Ancien Testament, avec le Nouveau. Il est au VIII. Tome de l'Ed. des Bénedictins.]

ADIMARI, (Alamanno) Cardinal Prêtre du titre de Saint Eusebe, étoit de Florence, de la noble famille des Adimari. Il s'attacha à la Cour de Rome, & il eut l'Archevêché de Tarente & ensuite celui de Pise. Le Pape Jean XXIII. l'envoya en 1411. en France, & lui donna le Chapeau de Cardinal le 6. Juin de la même année. Martin V. l'envoya Legat en Arragon contre l'Antipape Pierre de Lune. A son retour il mourut de la peste à Tripoli, le 17. Septembre de l'an 1422. son corps fut porté dans l'Eglise de sainte Marie la Neuve, où l'on voit son Epitaphe. * Garimbert, *in Joan. XXIII.* Ughel, *Ital. sacr.* Jean Juvenal des Ursins, *Hist. de Charles VI.* Auberi, *Hist. des Cardin.*

ADLAVE, Roi de Northumberland dans la Grand' Bretagne, maintenant l'Angleterre, se voyant pressé par l'armée d'Ethelstan qui regnoit dans les Isles voisines, contrefit le Baladin & le Musicien pour passer dans son Camp, où il fut bien reçû, & d'où il retourna bien instruit de toutes choses & des moyens qu'il devoit prendre pour se délivrer d'un ennemi qui avoit juré sa perte. * Fulgose, *liv.* 9. *c.* 8. *SUP.*

ADMETE, est le nom d'un Roi de Thessalie, dont Apollon garda les troupeaux durant neuf années; ayant été obligé de quitter le Ciel, pour éviter la colere de Jupiter. Il le poursuivoit par tout, parce qu'il avoit tué les Cyclopes qui avoient forgé la foudre, qui écrasa Esculape fils d'Apollon, que ses guerisons miraculeuses rendoient insupportable aux Dieux. Apollon ayant été si bien traité d'Admete, & voulant lui témoigner sa reconnoissance, obtint des Parques, que ce Roi éviteroit la mort, pourvû qu'il se trouvât quelque personne assez genereuse, pour s'y soumettre elle-même en sa place. Depuis étant attaqué d'une maladie dangereuse, comme il ne se presentoit aucun qui eut assez d'affection pour s'exposer à la mort, afin de l'en delivrer, sa femme Alceste qui l'aimoit tendrement, fut la seule qui s'offrit & le tira du tombeau où elle entra elle-même. Il est vrai que le Roi qui ne l'aimoit pas moins, en témoigna tant de deplaisir, que Proserpine se laissant toucher à ses larmes lui rendit cette Princesse. D'autres disent que ce fut Hercule qui la lui remit. * Euripide, *in Alcest.* Ovide, *li.* 2. *Metamorph.* Natalis Comes, *Myth.* Properce, *li.* 2. *eleg.* 2. & 4.

ADMETE, Capitaine sous Alexandre *le Grand*, & Chef d'une compagnie de Macedoniens, qui, après avoir donné par tout des marques d'un courage invincible, eût la tête fendue d'un coup de hache au siege de Tyr. *Q. Curtius.*

ADMETE, Poëte Grec, qui vivoit du tems des Empereurs Trajan & Adrien. Lucien l'appelle badin & impertinent; & rapporte une Epitaphe qu'il s'étoit composée, par laquelle il disoit que son corps étoit dans la terre & son esprit dans le Ciel. Demonax ayant vû cette Epitaphe dit froidement, qu'il auroit été à souhaiter qu'elle eut été gravée depuis long-tems. * Lucien, *in vita Demon.* Vossius, *de Poët. Græc.*

ADMIRATI, riviere de Sicile, est, selon Fazel, l'ancienne Eleuthere; mais Cluvier, Sanson & les Modernes soûtiennent que l'Eleuthere est aujourd'hui Bajaria.

ADNA ville. Cherchez Aden.

ADNEZ surnommé *le Roi*, ou comme on parloit de son tems, *Li Roix*, Poëte François, qui a vécu dans le XIII. Siécle sous le regne de Philippe *le Hardi.* Il avoue lui-même qu'il avoit été domestique d'Henri Duc de Brabant. Il laissa divers Romans, & entre autres celui de Cleomandes & celui de Bertin, qui sont dans les Bibliotheques des curieux. Marie de Brabant Reine de France & une Dame nommée Blanche lui dictérent presque tout ce Roman de Cleomandes qu'il adresse à Robert Comte d'Artois. Il y parle au commencement de quelques autres pieces de sa façon,

Je qui fis d'Ogier le Danois,
Et de Bertin qui fut u bois,
Et de Buenon de Commarchis,
Ai un outre Livre raemplis.
Moult merveilleux & moult divers.

* Fauchet, *des anciens Poët. li.* 2. La Croix du Maine. *Bibl. Franc. &c.*

ADOBOGION, Seigneur issu de la Famille des Rois de Galatie, dont la fille fut mere de Mithridate de Pergame, qui étoit fort aimé de César, qui le nomma Roi du Bosphore; mais il fut déthroné par Lysander, qui se rendit maître de ce païs. Strabon, *liv.* 13. *SUP.*

ADOD, Roi de Phenicie, que l'Historien Sanchoniathon appelle Ἄδωδος βασιλεὺς θεῶν. C'est-à-dire, Adod Roi des Dieux, parce que les Pheniciens l'adorerent après sa mort. Macrobe rapporte que les Assyriens lui rendoient aussi des honneurs divins, & le nommoient *Adad*, qui signifie *un seul.* * Sanchoniathon. Macrobe, *Saturnal. liv.* 1. *SUP.*

ADOLPHE de Nassau Empereur, étoit fils de Waldemar ou Walderame Comte de Nassau. Les Electeurs de l'Empire assemblez à Francfort après la mort de Rodolphe I. avoient élû Albert fils de ce dernier; mais Gerard Archevêque de Mayence ayant proposé Adolphe, qui étoit son ami & son allié, tourna si bien les esprits de ces Electeurs qu'ils le couronnerent, sans attendre Albert d'Autriche qui étoit en chemin pour venir recevoir la couronne. Le Pape Boniface VIII. approuva l'élection d'Adolphe, à condition qu'il feroit la guerre à Philippe le Bel Roi de France. Adolphe promit toutes choses pour avoir la protection du Pape; & cependant il fit contre le Roi de France une très-forte ligue avec Edouard Roi d'Angleterre, qui lui fit compter quatre vingts quatorze mille florins, pour mettre des troupes en campagne. Les Electeurs improuverent cette avarice qui deshonoroit, disoient-ils, l'Empire; & fâchez de n'avoir point de part à cet argent, ils resolurent de déthroner Adolphe. L'Archevêque de Mayence fut celui, qui fit le plus de bruit, pour fortifier le parti d'Albert. Adolphe ne sachant quel pretexte prendre, pour attaquer le Roi de France, lui fit demander la couronne d'épines avec la restitution du Royaume d'Arles & de quelques autres terres. Quelques Auteurs disent, qu'on lui envoya pour toute réponse une feuille de papier blanc, qui témoignoit le mépris qu'on faisoit de sa personne & de ses demandes. D'autres ajoûtent que pour se moquer de lui on y ajoûta ces deux mots: *Trop Allemand.* C'est tout ce qu'Adolphe gagna en France. Il ne fut pas plus heureux en Allemagne, où Rodolphe

Comte

Comte Palatin, Othon Duc de Baviere, & divers autres Seigneurs s'étoient déclarez pour lui avec les villes de Francfort, de Wormes & de Spire. Albert d'Autriche à la tête d'une armée floriffante lui donna la bataille près de la même ville de Spire, & le tua de fa propre main, le 2. jour de Juillet de l'an 1298. après un regne de 8. ans. Les Auteurs remarquent que presque tous ceux qui l'avoient trahi moururent de mort fubite. * Voyez Steron & Argentina, *in Chron.* Serarius, *Hist. Mogunt.* Vignier *T. II. Chron. A. C.* 1294. *&c.* Sponde, *in Annal. A. C.* 1292. 1294. 1298.

Cet Empereur de la Maison de Naffau laiffa d'Imagine fille de Gerlac Comte de Limbourg, des enfans qui firent la branche de Naffau-Sarbrug. Gerlac l'aîné eut d'Agnès fille de Conrad Landgrave de Heffe, un fils de son nom qui fut Archevêque de Mayence, & Adolphe I. Celui-ci épousa une fille de Frederic Vicomte de Nuremberg, & il mourut en 1370. Il laiffa Adolphe Archevêque de Mayence qui mourut en 1388. Jean auffi Archevêque de la même ville; une fille nommée Jeanne mariée à Henri Comte de Waldek; & Gerlac. Ce dernier continua la posterité. Il eut de Berthe de Westsburg Adolphe II. qui mourut l'an 1475. son merite le rendit cher aux Princes de son tems. Il épousa Marguerite fille du Marquis de Bade qui le rendit pere d'Adolphe Archevêque & Electeur de Mayence; dont Nauclere, Tritheme & l'Abbé d'Ursperg font mention. Il mourut à Eltenfeldt le 6. Septembre de l'an 1475. Les autres enfans d'Adolphe II. furent Jean, Anne & Agnès. Jean eut de Marie de Naffau Adolphe III. mort en 1504. Il laiffa de Marguerite Comteffe de Hanaw un fils nommé Philippe & Marguerite femme de Louïs de Naffau. Cette famille, qui a eu fept ou huit branches, a eu divers Princes de ce nom, & entre autres Adolphe qui fut tué l'an 1608. en conduisant un parti de Hollandois, dans le tems qu'on travailloit avec l'Espagne à la trêve, qui fut conclue peu de tems après.

ADOLPHE. On donne ce nom à un de ces anciens Rois de Suede qu'on prétend avoir vécu avant la naiffance du Fils de Dieu. On affûre qu'il ne chaffa pas feulement de fes Etats le Roi de Danemarc qui y étoit entré avec les Saxons & les Vandales, mais qu'il le poursuivit encore jusque dans son Royaume, & l'obligea de lui payer tribut. Il punit ensuite Tofton qui avoit appellé les Danois dans la Suede. Quelques Auteurs estiment que cet Adolphe est le même Adel dont j'ai parlé ailleurs. * Saxon le Grammairien, Jean & Olaüs Magnus, *Hist. Suec.*

ADOLPHE, Duc de Baviere, furnommé le Simple, parce qu'il fouffrit que fes freres euffent la meilleure part de fes terres, & le titre d'Electeur, & qu'il ceda une partie de la baffe Baviere à l'Empereur Louïs. Il fut pere de Robert le Petit, pere de l'Empereur Robert, couronné en 1400. Cherchez Robert, Empereur.

ADOLPHE, Archevêque de Cologne, étoit de la maison des Comtes de Schawembourg. Il fut nommé à cette dignité en 1547. par l'Empereur Charles-Quint, qui suivant l'ordre du Pape avoit dépoffedé Herman pour sa mauvaise conduite. Adolphe avoit été Coadjuteur d'Herman, c'est pourquoi il eut de la peine à accepter cet Archevêché, mais enfin il obeït au Pape & à l'Empereur. Il resista d'abord aux entreprises des Heretiques, & purgea (même au peril de fa vie) son Diocese de toutes les erreurs qui s'y étoient gliffées. Il affista au Concile de Trente l'an 1552. & à son retour il affembla un Synode à Cologne, où il fit plusieurs Decrets contre les Heretiques. Cet illustre Prelat mourut en 1556. & fut enterré dans l'Eglife Cathedrale, où l'on voit son tombeau de marbre avec son Eloge. * Guill. Gazey, *Hist. Eccl. des Pais-Bas. SUP.*

ADOLPHE, Comte de Berg, tint fept ans en prison Sigefroi de Westerbourg. Celui-ci ayant depuis défait & pris en bataille le Comte Adolphe, l'an 1296. le fit enfermer tout nud, froté de miel dans une cage de fer exposée au soleil, & l'y laiffa mourir de faim, de soif, de chaud, & de la douleur que lui faisoient les mouches. * Hist. d'Allemagne. *SUP.*

ADON, petite riviere de France dans la Bretagne: elle se joint à la Vilaine à Crap.

ADON, dit *le Voyant*, c'est-à-dire Prophete, & Ahias, tous deux Juifs. Ils vivoient vers l'an 3060. qui fut celui de la mort de Salomon, & ils écrivirent l'Histoire de son regne, comme nous l'apprenons de ce qui est rapporté dans le neuviéme chapitre du second Livre des Paralipomenes, soit qu'ils ne fiffent que rapporter ce qui est dans le troisiéme Livre des Rois, soit qu'ils y ajoûtaffent quelque chose de plus particulier. * S. Athanase, *in Synop.* Bellarmin, *de Scrip. Eccl.* Torniel, & Salian, *in Annal. Veter. Testam.*

ADON, Archevêque de Vienne en Dauphiné, que fa Science, fa vertu & son esprit ont rendu illustre, a vécu dans le IX. Siécle. Il succeda l'an 857. à Agilmar, & fut élû par Remi Archevêque de Lyon & par Ebon Evêque de Grenoble. D'abord après son élection il fit Constance, l'un des Chanoines de son Eglise, son Chorevêque. En 859. il se trouva au Concile de Toul ou des Savonieres, où il fut appellé par le Roi Charles *le Chauve*, qui y affista avec fes neveux Lothaire & Charles. On dit qu'avant qu'il fût Archevêque il avoit fait un voyage à la Terre-fainte, & qu'à son retour il fit un long fejour à Rome & à Ravenne. Etant devenu Archevêque, il fit bâtir dans son Eglife une Chapelle sur le plan du S. Sepulcre. Adon consulta le Pape Nicolas I. sur la conduite qu'il devoit tenir contre ceux qui sous prétexte des dons des Princes usurpoient les biens de l'Eglise. La réponse du Pape est dans le Decret de Gratien. Nous avons de lui, une Chronique universelle depuis le commencement du Monde, jusques à la fin de fa vie: Un Martyrologe: Un martyre de S. Didier, un de fes predeceffeurs: & la vie de S. Theudere. Sa Chronique est divisée en fix âges. Le I. depuis le commencement du Monde jusqu'au Deluge. Le II. depuis le Deluge jusques à Abraham. Le III. depuis Abraham jusques à David. Le IV. jusques à la captivité de Babylone. Le V jusques à la naiffance de Jesus-Christ. Le VI. comprend tout ce qui s'est paffé depuis Jesus-Christ jusques à son tems. Guillaume Morel fit imprimer dans le XVI. Siécle cet Ouvrage, qui parut à Paris en 1512. & 1567. & à Bâle en 1568. Laurent de la Barre & Marguerin de la Bigne en firent une nouvelle édition, en le mettant dans la Bibliotheque des Peres. Adon mourut saintement, le 16. du mois de Decembre, de l'an 874. D'autres disent en 876. Mais ce dernier fentiment ne sauroit se soutenir, puis qu'Otram fucceffeur d'Adon a souscrit à l'affemblée de Pavie, tenue au mois de Fevrier de 876. & au Concile de Pontyon ou Pont-yon, célebré au mois de Juin & de Juillet de la même année. Tout ce qui est sous son nom dans fa Chronique jusqu'en 879. n'est qu'une addition faite après fa mort. Vossius se moque de celui qui a écrit qu'Adon avoit continué cet Ouvrage jusqu'en 1353. Louïs Lipoman Evêque de Veronne & Jaques Mosander Chartreux de Cologne publierent encore dans le XVI. Siécle le Martyrologe d'Adon, sous le nom d'un Adon de Treves. Aujourd'hui on est detrompé de cette erreur, & on fait qu'il n'y a pas même eu d'Archevêque de Treves de ce nom, mais feulement de celui d'Othon & d'Udon. En 1613. le P. Rosveide nous donna une édition plus exacte de ce Martyrologe, qui a été reimprimé à Paris en 1645. * Baronius, Bollandus, du Sauffay, Rosveide, Vossius, *de Hist. Lat.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauphiné*, *&c.*

ADONACRE, Roi des Herules. Voyez Adoacre.

ADONAI, est parmi les Hebreux le nom de Dieu, qui fignifie le Seigneur universel de toutes choses. Genebrard s'est inscrit en faux contre ceux qui l'avoient traduit par le mot de *Jehova*, inconnu aux Anciens: ce qu'il prouve par la Traduction des Septante, & par le témoignage de Tertullien, d'Origene, de Clement d'Alexandrie & de quelques autres. * Voyez Genebrard, *in Chron.* [J'aurois changé cet Article, s'il n'étoit pas bon qu'il demeurât dans ce livre quelques monumens du profond favoir de nôtre Docteur Provençal. 1. *Adonai*, comme ceux qui ont quelque connoiffance de l'Hebreu le favent, fignifie fimplement *Seigneur*, & non *Seigneur de toutes choses* 2. On ne traduit pas le mot *Adonai* par celui de *Jehovah*; mais les Mafforethes ont mis sous le nom, que l'on lit aujourd'hui *Jehovah*, les points qui conviennent aux consones du mot *Adonai*. 3. *Genebrard* ne s'est *inscrit en faux* contre personne, mais a dit qu'il falloit lire *Adonai*, & non *Jehovah*.]

ADONIAS, fils de David, qui l'avoit eu d'une femme nommée Agith, selon Joseph, étoit un Prince bien fait, mais ambitieux. Il resolut de se faire Roi & il communiqua son deffein à fes amis, il engagea dans son parti le grand Prêtre Abiathar, Joab & quelques autres personnes considerables. Mais David s'opposa à fes deffeins, & se declara en faveur de Salomon. La crainte qu'eût Adonias lui fit chercher son azyle au pied de l'Autel, & il envoya prier le nouveau Roi son frere de lui pardonner & de l'affûrer de fa vie. Salomon la lui accorda avec beaucoup de bonté. Mais comme Adonias avoit un esprit remuant, il ne ceffa point de cabaler parmi le peuple. Et même après la mort de David, il engagea la Reine Betsabée à demander pour lui à son fils Salomon Abisag, qu'on avoit donnée au Roi son pere, peu de tems avant fa mort. Salomon connoiffant les mauvaises fuites que pourroit avoir ce que demandoit Adonias, le fit tuer par Banaïas, Capitaine de fes Gardes. * III. des Rois, 1. 2. *& feq.* Joseph, *li.* 7. *&* 8. *Antiq.* Salian, & Torniel, *A. M.* 3020.

ADONI-BESEC, c'est-à-dire Seigneur de Besec, étoit un Roi des Chananéens, & son nom devint formidable aux Ifraëlites, après qu'il eut vaincu foixante & douze Rois. Les Juifs lui firent la guerre par ordre de Dieu, & lui ayant tué dix mille hommes, il fut pris lui-même, & on lui coupa les extremitez des pieds & des mains. Ce qui lui fit dire: *Que le Seigneur étoit juste, & qu'ayant fait souffrir cette peine à foixante & douze Rois, qui recueuilloient les restes de fa table, il méritoit le même tourment.* Il mourut depuis à Jerusalem. * Josué, *c.* 1. Joseph, *li.* 5. *c.* 2. Salian, *A. M.* 2601.

ADONIS, jeune homme des mieux faits de son tems, fut le fruit de l'incefte de Cynire Roi de Cypre, qui épousa Myrrhe fa fille. La Déeffe Venus fut fi charmée de fa beauté, qu'elle ne lui pût refuser son affection; & craignant pour fa vie, elle lui donna quelques avis pour regler fa conduite. Mais ayant oublié ce qu'elle lui avoit dit, & attaqué un Sanglier avec trop de présomption de fes forces, cet animal l'ayant atteint avec une de fes défenses, le tua. Cependant Venus ne pouvant se consoler de cette perte, le changea en fleur, afin de calmer son desespoir par cette vûe, & les feuilles devinrent rouges à cause du fang. C'est cette fleur que nous appellons *Adonis*, ou *Anemone.* * Bion, Theocrite, Ovide, *li.* 10. *Metam.*

☞ Quelques Auteurs ajoûtent à cette fable, que Proferpine touchée des plaintes de Venus, promit de lui rendre durant fix mois de l'année Adonis, pourvû qu'elle l'eût pendant les autres fix mois en Enfer. Mais ceux qui cherchent la verité de ces Enigmes mysterieux, reconnoiffent que par cet Adonis on entend le Soleil; selon même l'explication de Macrobe & d'Orphée dans la belle Hymne qu'il a composée à ce fujet. Au contraire le Sanglier avec son crin herissé, nous represente l'Hyver, qui semble faire défaillir cet Astre qu'il prend à côté, parce qu'il ne fait le tour du Zodiaque qu'à côté de nous, pendant cette rude faison. Ainsi on vouloit dire, que durant les fix mois que le Soleil parcourt les fignes Meridionaux, Adonis les paffe avec Proferpine: & il est avec Venus durant les fix autres mois, que les jours commencent à croître, lorsque le Printems renouvelle toutes choses. C'est fans doute pour cette raison, que les Anciens avoient dedié le mois d'Avril à cette Déeffe, comme Macrobe l'a auffi remarqué. Les Gentils célebroient des fêtes qu'ils appelloient Adonies ou Adonienes, durant lesquelles les femmes imitoient les plaintes de Venus, après la mort de son favori. Saint Jerôme expliquant un paffage du Prophete Ezechiel *au ch.* 8. *v.* 14. [*Et voici des femmes affises, qui pleuroient la mort d'Adonis*]

d'Adonis,] dit que les Payens donnoient ce nom au mois de Juillet; parce que c'étoit pour lors qu'on célebroit ces fêtes anniversaires de la mort du Favori de Venus, qu'on commençoit par des plaintes lugubres, & on les finissoit par des cris de joye, parce qu'on le croyoit ressuscité. Theocrite fait un discours particulier de cette fête. Plutarque *dans ses Sympofiaques*, ou questions de table, fait voir comme cet Adonis a été souvent pris pour Bacchus, puisque même les sacrifices qu'on lui offroit avoient quelque chose de semblable. * Macrobe, *li.* 1. *Satur. c.* 21. [1. Adonis étoit le même qu'Osiris comme on le peut voir dans l'explication historique de sa fable, qui est au commencement du 3. Tome de la *Bibliotheque Universelle.* 2. Dans le passage d'Ezechiel, il y a *Thammus*, que l'on croit être le même qu'Adonis. 3. Theocrite n'a pas fait *un discours* de la fête d'Adonis, mais en a fait la description dans une Eglogue, qui est la xv.]

ADONIS, fleuve de la Phénicie Province de la Syrie, appellé par ceux du païs *Nahar-alcalb*, c'est-à-dire, *le fleuve du Chien.* Il prend sa source vers le mont Liban, & va se rendre dans la mer de Syrie, proche de la ville de Giblet, autrefois nommée *Byblus.* Il est ainsi appellé d'Adonis, fils de Cinyras, Roi de Cypre & de Byblus, & Favori de Venus; auquel les Payens avoient bâti un Temple, sur le bord de ce fleuve, où l'on célebroit tous les ans la mémoire de sa mort avec des lamentations publiques. Lucien rapporte que le jour de cette Fête, les eaux de cette riviere paroissoient rouges comme du sang; Venus voulant faire connoître par cette couleur la mort violente d'Adonis, qui avoit été tué par un sanglier: mais c'est une fable inventée par ces Idolatres. Ce fleuve divisoit le Royaume & le Patriarchat de Jerusalem, du Comté de Tripoli & du Patriarchat d'Antioche. Proche de son embouchure, il y a de hautes montagnes escarpées, que les Geographes appellent *Climax*, c'est-à-dire, Degrez, ou Montée, parce qu'elles s'élevent les unes sur les autres. L'Empereur Antonin y fit couper un petit passage large de deux coudées, & long de quatre stades, que l'on appelle *le pas du Chien*, à cause du fleuve Adonis ainsi nommé, qui s'y jette dans la mer Mediterranée: & quelquefois *le Pas de Payen*, parce que les Payens faisoient souvent des courses vers ce lieu, pour empêcher le passage aux Chrétiens, qui alloient en la Terre-Sainte par cet endroit. * Eufeb. Nier. *lib. de mirac. Terræ Prom. cap* 15. *SUP.*

ADONIZEDEC, Roi de Jerusalem, sût que Josué & les Hebreux avoient pris Jericho & Hai, & soûmis les Gabaonites à leur Empire, & craignant que ces ennemis victorieux ne vinssent fondre sur ses Etats, il mandia le secours de quatre Rois ses voisins, pour s'opposer aux armes des Israëlites: & tous cinq assiégerent la ville de Gabaon. Josué en ayant été averti, vint donner sur leur armée, les obligea de lever le siege, & les poursuivit jusques en un lieu que l'Ecriture nomme *Maceda.* Et ayant appris que ces cinq Princes s'étoient cachez dans une caverne, il en fit boucher l'entrée, pendant qu'il deffit leur armée dans une signalée bataille, où ce Capitaine des Hebreux fit arrêter le Soleil & la Lune: après que le Ciel eut fait pleuvoir une grêle de cailloux sur les ennemis du peuple de Dieu. Après cela Adonizedec & les quatre autres Rois furent mis à mort. * Josué, *c.* 10. Torniel, *A. M.* 2584. *n.* 20.

ADORNE, Famille. C'est une ancienne famille de Genes de celles qu'on appelle d'aggregation; c'est-à-dire qu'étant populaire elle a été aggregée à une famille Noble. Ce fut à celle de Pinelli. Elle ne le cede point aux plus illustres, & depuis plus de trois cens ans, elle a été feconde en grands hommes, qui ont très-bien servi la République. GABRIEL ADORNE, fut élû Duc de Genes en 1363. & il gouverna jusqu'au 13. Août de l'an 1370. qu'il fut chassé par le peuple. En 1383. on donna le même emploi à ANTONIO ADORNE, qui fut chassé & remis trois fois en fuite. Mais en 1394. étant encore rappellé, & ne se croyant pas assez fort pour resister à ses ennemis, il ceda la Seigneurie de Genes à Charles VI. Roi de France, & il en fut Gouverneur jusqu'en 1397. que Valerien de Luxembourg Comte de Saint Paul y arriva pour lui succeder. GEORGE ADORNE, l'an 1401. eut soin de la ville en attendant le Gouverneur François, qui fut Jean le Maingre dit Boucicaut. Depuis il fut prisonnier de Theodore Marquis de Montferrat, à qui Genes s'étoit donnée. Il laissa en ôtage Pierre son fils, étant venu chez lui le 25. Mars de l'an 1413. le peuple le nomma Duc à cause de sa vertu, de ses biens & de ses amis. En 1415. il se démit volontairement après une furieuse guerre civile. Quelque tems après, les Fregoses & les Adornes se rendirent maîtres de Genes, qui fut soûmise au Duc de Milan. Mais ce ne fut que pour quatorze ou quinze ans. En 1443. on élût RAPHAEL ADORNE, qui y renonça le 4 Janvier de l'année suivante. On lui substitua Barnabé de la même famille, mais comme on sût qu'il avoit cabalé parmi le peuple & pratiqué la démission de Raphaël on le chassa 27. jours après son élection. Ce coup chagrina les Adornes qui s'unirent avec le Roi d'Arragon. Pierre Fregose qui étoit Duc, voyant qu'il lui étoit impossible de resister, soûmit en 1458. la ville aux François. Ce peuple inconstant les chassa en 1461. On y élût Duc PROSPER ADORNE, qu'on chassa d'abord après, & en 1447. il fut nommé Gouverneur par le Duc de Milan qui avoit soûmis Genes, & le 25. Novembre de l'année suivante on le fit sortir de la ville avec les Milanois. Ces derniers y furent rétablis deux ans après; & Louïs Sforce y nomma en 1488. AUGUSTIN & JEAN ADORNE, qui gouvernerent pour Jean Galeas son néveu jusqu'en 1499. que la ville se donna à Louïs XII. ANTONIO ADORNE y commanda pour ce Prince en 1513. Après diverses revolutions ce même Antonio fut élû Duc en 1527. & peu de jours après chassé au Bourg de Hans. JEROME ADORNE cadet d'Antonio a merité divers éloges; il avoit de l'esprit, de la capacité, & du courage, & il fit honneur à sa patrie. * Consultez Sansovin, *orig. delle Case illust. d'Ital.* Folieta, *Elog. de' Chiari Ligur.* Laurens Cappelloni, *ragion. varii li.* 1. *&c.* Cette famille a eu sur la fin du XVI. Siecle FRANÇOIS ADORNE Jesuite, personnage de grand merite & de grande vertu, que S. Charles choisit pour Confesseur. Il eut divers emplois dans sa Compagnie où il fit éclater de grandes lumieres avec beaucoup d'humilité. Saint Charles l'engagea d'écrire un Traité de la discipline Ecclesiastique, ce qu'il fit. Il écrivit aussi un autre Traité des changes, & d'autres pieces dont on pourra voir le denombrement dans les Auteurs que je citerai. François Adorne mourut le 13. Janvier de l'an 1586. âgé de 56. Nous pouvons encore ajoûter aux grands hommes de cette famille la B. CATHERINE DE FIESQUE, dite ADORNE, parce qu'elle avoit épousé Julien Adorne. Après la mort de son mari elle passa le reste de ses jours dans l'exercice de la plus solide pieté, & elle mourut saintement en 1510. Elle a écrit des Dialogues. * Augustin Justiniani, Folieta & Stella, *Hist. Genu.* Alegambe *Bibliot. Script. Soc. Jesu.* Raphaël Soprani & Michel Justiniani, *Gli Scrittori della Liguria.*

ADORNE, (Jean-Augustin) Fondateur de la Congregation des Clercs Reguliers Mineurs, étoit de Genes, sorti de la famille des Adornes dont je viens de parler. Il en jetta les premiers fondemens à Naples. Le Pape Sixte V. approuva en 1558. ce saint Institut; & comme il avoit été Frere Mineur Cordelier, il voulut qu'on nommât cette Congregation du nom de Clercs Reguliers Mineurs. Ils ont des Colleges, & ils reçoivent chez eux ceux qui veulent faire des retraites spirituelles. Le P. Jean-Augustin Adorne voulut que ses Clercs imitassent les Acœmetes de Constantinople, dont j'ai parlé ailleurs; ayant soin qu'il y eut toûjours quelqu'un d'entre eux devant le saint Sacrement. Il mourut à Naples en odeur de sainteté le 29. Septembre 1591. Il laissa François & Augustin Caracciolo qui travaillerent pour la propagation de l'Institut. * Aubert le Mire, *de Congr. Cleric. in communi vivent.* Barbora, Paul Morigia, Justiniani, *Gli. Scritt. della Ligur. p.* 6.

ADOUAR, c'est-à-dire Capitaine: nom du Chef des Arabes qui s'établirent en Barbarie, l'an 999. *SUP.*

L'ADOUR, *Aturus* ou *Aturrus*, Riviere de France en Gascogne. On la divise ordinairement en trois, qui ont leur source differente, quoique leur nom soit semblable. Elles coulent toutes trois des monts Pirenées & du Bigorre, & mêlent dans les plaines de Campan leurs eaux, dont elles ne forment plus qu'une même riviere. La premiere, qui est l'ADOUR, vient de la haute montagne de Tourmalet en Barege, ensuite elle passe à Tarbe, à Aire, à Saint Sever, à Bayonne où elle se jette un peu au-dessous dans la Mer, après avoir été grossie par les eaux de plusieurs autres rivieres; comme de Lisle, de Léchez, du Larroz, du Lous, du Midou, du Luis, du Gave, de la Nive, &c. L'autre riviere de ce nom est l'ADOUR de la SEUBE; qui a sa source dans les frontieres de la plaine de Campan. Elle se joint peu après au grand Adour, qui reçoit aussi la troisiéme dite l'ADOUR-BAUDEAN, qui a sa source dans la Paroisse de Bagnere. Ausone parle de l'Adour, *in Parent.*

Tum profugum in terris, per quas erumpit Aturrus.

Lucain en fait aussi mention, *li.* 1.

Qui tenet & ripas Aturi, qua littore curvo
Molliter admissum claudit Tarbellicus æquor, &c.

* Papyre Masson, *descr. flum. Gall.* Sanson, Du Val, &c.

ADRAMELECH, Idole que les Assyriens adoroient. L'Ecriture parle encore d'un fils de Sennacherib de même nom, lequel s'étant joint à Sarasar son frere, ils tuerent tous deux celui à qui ils devoient la vie, & fuïrent en Armenie. * IV. des Rois, *c.* 17. *&* 19. Isaïe, 37. *v.* 38. Seldenus, *de Diis Syris.*

ADRAMELECH, Idole des Samaritains, representé sous la figure d'un mulet. Quelques Rabbins disent qu'il avoit la forme d'un paon. Et d'autres croyent que c'étoit le même qu'Anamelech. * Seldenus, *de Diis Syris.* Kircher, *Oedipus Ægyptiacus*, Tom. 1. *SUP.*

ADRAN, ou Adranon, selon Plutarque, est une ville de Sicile, célebre par un temple dedié à une Idole, qui avoit le même nom que la ville. On y nourrissoit plus de mille chiens, qui caressoient les étrangers qui venoient durant le jour pour y apporter leurs offrandes. Ils avoient même cet instinct de conduire les yvrognes en leur maison, pendant la nuit; mais ils déchiroient les furieux & les larrons. * Ælianus, *de Animal. li.* 11. *c.* 20.

ADRANON, ville. Cherchez Adran.

ADRAON ou ADRATON, que d'autres nomment *Castrum Bernardi de Stampis*, ville d'Arabie, qui a eu autrefois un Evêché suffragant de Botsra. Il est parlé de cette ville dans la sixiéme Action ou Session du Concile de Chalcedoine, où il faut lire Ἀδράων pour Σαδράων. * Guillaume de Tyr, Jaques de Vitri, Adrichomius, Le Mire, Holstenius.

ADRASE, *Adrasus* ou *Adrassus*, ville de Syrie, qui a eu un Evêché suffragant de Seleucie dans le Patriarchat d'Antioche. * Le Mire, *Notit. Episcop. orbis.*

ADRASTE, ou Adrasté, ville de la Troade, dans la Mysie, Adraste qui la fit bâtir lui donna son nom; & elle fut célebre par un Temple de Nemesis, & par une campagne de son territoire assez connue par l'Oracle d'Apollon. * Strabon, *li.* 13. Pausanias, *li.* 2.

ADRASTE, fils de Talaüs Roi d'Argos, fut chassé de ce Royaume par Amphiaraüs son beau-frere, & obligé de se retirer à Sicyone, chez le Roi Polybe, qui lui fit un bon accueil, & lui donna sa fille Amphithée en mariage. Ayant succedé à cette Couronne, il consulta l'Oracle sur le destin de ses enfans. La réponse fut, qu'un lion & un sanglier épouseroient ses deux filles. Quelque tems après, Polynice vint à sa Cour, révêtu de la dépouille d'un lion, pour lui demander secours contre Eteocle qui s'étoit attribué la Couronne de Thebes, dont ils devoient joüir alternativement selon l'accord qu'ils avoient fait ensemble: & Tydée fils de Oenée, après avoir tué son frere Menalippe, se refugia en même tems auprès d'Adraste, étant couvert de la peau d'un

d'un Sanglier. Adraste voyant ces Princes, leur demanda quel étoit le sujet d'un habillement si extraordinaire. Polynice lui répondit qu'étant de la race d'Hercule, il en portoit la marque par cette peau de Lion; & Tydée lui dit qu'étant fils d'Oenée, & de Calydon, il portoit la peau d'un sanglier, comme en mémoire du sanglier de Calydon. Adraste se ressouvenant de l'Oracle, accomplit la prédiction en donnant sa fille Agria à Polynice, & Deïphile à Tydée. Il leva ensuite une puissante armée, & assembla sept Princes pour aller faire la guerre aux Thebains, savoir Polynice fils d'Oedipe; Tydée fils d'Oenée Roi de Calydonie; Amphiaraüs fils d'Oïcles; Capanée, fils d'Hipponoüs, Parthenopée, fils de Meleagre; Hippomedon, & lui-même qui fut élû leur Chef. Tous ces Princes furent tuez au siege de Thebes, à la reserve d'Adraste, qui defit les Thebains du premier choc, mais perdit ensuite la bataille dans une seconde sortie des assiegés. Etant de retour en son Royaume, il excita les enfans de ces Princes à venger la mort de leurs peres, & fit une nouvelle armée, que l'on nomma des *Epigones*, c'est-à-dire de ceux qui survêcurent à leurs peres, & qui entreprirent de venger leur mort. Ces Princes Epigones furent aussi au nombre de sept, savoir Egialée fils d'Adraste; Thersandre fils de Polynice; Polydore fils d'Hippomedon; Thesimene fils de Parthenopée; Alcméon, fils d'Amphiaraüs; Diomede fils de Tydée; & Nisius fils de Capanée. Ils défirent les Thebains, & revinrent tous victorieux, hormis Egialée, dont la mort toucha si sensiblement Adraste, qu'il en mourut de chagrin. * *Hygin. fab.* 242. Herodote, *liv.* 5. *SUP.* [Il falloit citer la LXIX fable d'*Hygin*, & Euripide *in Phœnissis*. Apollodore lib. III. &c. *Mr. Bayle* a donné lieu à quelques corrections de cet Article.]

ADRASTE, fils de Gordius, Prince Phrygien, ayant tué son frere par imprudence, vint en Lydie à la Cour de Cresus, qui le reçût fort bien. Cependant comme on sût qu'un sanglier d'une prodigieuse grandeur gâtoit tous les bleds des Mysiens, aux environs du mont Olympe, Atys fils de Cresus demanda qu'on lui permît de l'aller chasser. Le pere, qui avoit songé qu'on tuoit son fils d'un coup de trait, eut peine de le lui permettre; mais Atys l'ayant obtenu par ses importunitez, fut malheureusement tué par Adraste, qui lançoit un dard contre le sanglier. Ce malheureux Prince se tua depuis de desespoir, sur le sépulcre du fils du Roi de Lydie. * Herodote, *Clio ou Livre I.*

ADRASTE, Peripateticien, & disciple d'Aristote, a écrit trois Livres de l'Harmonie, qu'on voit encore dans la Bibliotheque du Vatican. Il étoit de Philippopolis. * Theon de Smyrne, *Mus. c.* 6. Porphyre, &c.

ADRASTE, est le nom que les Anciens donnoient à Nemesis, fille de Jupiter & de la Necessité, ou, comme veut Pausanias, de la Nuit & de l'Ocean. On la croyoit donnée pour vanger les crimes, & pour s'opposer à l'orgueil de ceux, que les biens de la fortune, les forces du corps, & quelques autres qualitez naturelles rendent insupportables à tout le monde. La Theologie des Egyptiens lui donnoit un thrône sur la Lune, pour découvrir les actions des mortels. Sa statuë, que les Atheniens avoient en une particuliere veneration, sortie des mains du célebre Phidias, étoit ailée comme celle de la Victoire, & de Cupidon, avec une couronne rehaussée de cerfs, & une branche de frêne à la main. * Strabon, *l.* 13. Pausanias, *li.* 7. Stace, *li.* 13. *de la Thebaïde.*

☞ Cette fable nous marque en Nemesis Adrastée, la Justice vengeresse des mauvaises actions. On la fait fille de Jupiter & de la Necessité; parce qu'il est necessaire que la Providence punisse les crimes. Quelques-uns la nomment fille de l'Ocean & de la Nuit; afin de montrer que l'Ignorance exprimée par la Nuit, & l'Abondance signifiée par l'Ocean, sont les sources malheureuses des crimes, que la Justice est obligée de punir. Son throne est sur la Lune, pour faire voir que rien ne la peut faire changer, qu'elle domine l'Astre qui est le Symbole de l'inconstance. Les ailes qu'on lui donne enseignent qu'elle est toûjours en état d'executer ses jugemens, & la couronne qu'elle a rehaussée de cerfs, apprend qu'elle est souveraine de toutes choses, & qu'elle inspire à ceux qu'elle poursuit la crainte, dont ces animaux sont le symbole. Elle porte enfin une branche de frêne, symbole de la guerre, parce qu'elle la déclare à tous les méchans. Macrobe dit que Nemesis est la puissance du Soleil, qui éclaire par la justice, tout ce qui est dans les tenebres du crime & de l'impieté. * *li.* 1. *Saturn. c.* 22.

ADRAMON, ville. Cherchez Adraon.

ADRAZAR. Cherchez Adadezer.

ADRETS, (François de Beaumont, Baron des) étoit un Gentilhomme Dauphinois, fort courageux, mais d'un naturel feroce & cruel. Comme il se tint offensé du Duc de Guise, qui avoit protegé contre lui au Conseil le Seigneur de Pequigny, il se jetta pour s'en venger, dans le parti des Huguenots en 1562. On dit que la Reine Catherine de Medicis, mere du Roi Charles IX. & Regente du Royaume, écrivit une Lettre à ce Baron, par laquelle elle l'exhortoit à détruire par quelque voye que ce fût dans le Dauphiné l'autorité du Duc de Guise qui en étoit Gouverneur, & à se servir même pour cela des Huguenots. Le Baron des Adrets, qui étoit extrémement vindicatif, reçût avec joye ces ordres de la Reine, & s'étant mis à la tête d'environ huit mille Protestans ramassez, il surprit d'abord Valence: puis il se saisit de Vienne, de plusieurs autres Places aux environs, & même de Grenoble. Après il s'empara aisément de Lyon, par l'intelligence des Huguenots, qui y étoient devenus les plus forts. Delà il passa dans le Lyonnois, le Forez, le Vivarez, l'Auvergne, la Provence & le Languedoc, ravageant tout sur son passage, abattant les Eglises, pillant les vases sacrez, abolissant la Messe, & contraignant tout le monde d'aller au Prêche, jusqu'au Parlement de Grenoble, qu'il y mena par force, & comme en triomphe. Il étoit transporté d'une fureur si violente, qu'après un grand carnage, il obligea, dit-on, ses deux fils à se baigner dans le sang, afin de les accoûtumer à la cruauté. Il se faisoit même un divertissement des nouveaux supplices qu'il inventoit pour faire perir miserablement ses prisonniers de guerre: ce qui parut, lorsqu'il fit sauter du haut de la Tour de Mont-brisson six-vingts tant Soldats que Gentilshommes, & deux cens autres, que ses gens, qui étoient au pied de la Tour, recevoient avec des huées épouventables sur la pointe de leurs Halebardes & de leurs Piques, à quoi ce Baron prenoit un extrême plaisir. Ces cruautez firent tant d'horreur, même à l'Amiral, & au Prince de Condé, qui l'avoit fait son Lieutenant dans ces Provinces, qu'il envoya le Sieur de Soubize prendre le Gouvernement de Lyon en sa place. Ce qui fut cause que le Baron des Adrets repassa du Huguenotisme dans l'Eglise Catholique. Mais comme il ne servit pas dans le bon parti, avec autant de succès qu'il avoit fait dans l'autre, il perdit toute sa réputation de grand Capitaine, & mourut sans honneur. * M. Allard, *Vie du Baron des Adrets.* Brantôme, *Eloge de M. de Montluc. SUP.*

ADREVALDE, ADELUVALDE ou ADALOALDE, Roi des Lombards, fut chassé avec sa mere Theodelinde par ses Sujets, qui mirent Ariobalde Arien sur le throne. Ce fut l'an 626. Il étoit fils d'Agilulfe, & c'est à sa mere, que le Pape S. Gregoire le Grand dedia ses Dialogues. * Paul Diacre, *Hist. Long.*

ADREVALDE, ou Adelbert, Religieux de l'Abbaye de Fleuri, vivoit du tems de l'Empereur Arnoul, environ l'an 890. Il a écrit un Livre des miracles de S. Benoît, & un autre petit ouvrage de la translation du corps du même S. Patriarche, qu'Adelaire autre Moine du même Monastere a augmenté. * Sigebert, *au Catal. c.* 101.

ADRIA ou ATRI, *Adria & Hadria*, ville d'Italie de l'Etat de Venise dans la Polesine, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle n'est aujourd'hui habitée que par quelques pêcheurs, & l'Evêque fait sa residence à Rovigo. Stephanus dit qu'Adria fut bâtie par Diomede. Elle fut depuis une Colonie de Toscans, dont les anciens Auteurs parlent souvent: comme Strabon, Pline, Tacite, Polybe, &c. On croit que c'est cette ville qui a donné son nom à la Mer Adriatique, que nous appellons Golfe de Venise.

ADRIANI, (Adrien) Jesuite d'Anvers vivoit dans le XVI. Siécle. Il composa en Flamand divers Ouvrages de pieté, qui ont été presque tous traduits en Latin par Gerard Brunel, Chanoine de Deventer. Le P. Adriani mourut à Louvain le 18. Octobre de l'an 1581. * Valere André, *Bibl. Belg.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. S. J.*

ADRIANI, (Matthieu) Médecin Espagnol, étoit Chrétien, quoi que né de parens Juifs. La connoissance qu'il avoit de la Langue Sainte le rendit cher à Erasme & aux autres Savans de son tems. Il resta quelque-tems en Allemagne, & puis en 1518. il enseigna la Langue Hebraïque à Louvain. Après cela étant passé en France, il fit imprimer quelques Ouvrages à Lyon, où il s'arrêta durant quelque-tems. * Le Mire, *Bibl. Eccl.*

ADRIANISTES, est le nom qu'on donna à quelques Hérétiques, qui suivoient les erreurs de Simon le Magicien, que S. Ignace appelloit *le fils aîné de Satan.* Les Sectateurs d'Adrien Hamstedius, un des Novateurs du XVI. Siecle, furent appellez de ce nom. Il enseigna premierement dans la Zelande, & puis en Angleterre, qu'il étoit libre de garder les enfans durant quelques années sans Baptême: Que JESUS-CHRIST avoit été formé de la semence de la femme, & qu'il n'avoit fondé la Religion Chrétienne, que dans certaines circonstances. Avec ces erreurs, & quelques autres pleines de Blasphemes, il soûscrivoit à toutes celles des Anabaptistes. Ce que nous apprenons de Prateole, de Lindan, de Sponde, &c. On nomme encore Adrianistes, ceux qui ont suivi les dogmes d'Adrien de Bourg, Ministre Calviniste en Hollande. [Il n'y en a point en 1690. & il y a apparence que tout cela n'est qu'un conte.]

ADRICHOMIUS (Christian) a vécu dans le XVI. Siécle. Il nâquit à Delft en Hollande en 1533. & ayant embrassé l'état Ecclesiastique, il fut élevé à la dignité du Sacerdoce; & comme il avoit beaucoup de pieté, on lui donna la conduite d'un Monastere de Religieuses. Mais les Protestans l'ayant chassé de son païs, il se retira à Mastricht, à Malines & à Cologne, où l'amour qu'il avoit pour les choses saintes lui inspira le desir d'écrire la vie de JESUS-CHRIST, qu'il recueillit des quatre Evangelistes. Il composa aussi le Theatre de la Terre-Sainte, avec des Cartes de Geographie, la description de la ville de Jerusalem, & une Chronique de l'ancien & du nouveau Testament. On l'accuse d'avoir un peu trop donné dans les fables, qu'il tiroit des Ouvrages de Berose, de Manethon, & des autres Auteurs de cette sorte. Il mourut à Cologne le 19. Juin de l'an 1585. Il prenoit quelquefois le nom de Christian Crucius. C'est à ce nom qu'a fait allusion Cornelius Musius en consacrant cette Epitaphe à Adrichomius:

Illustre à CHRISTO *sumptum qui nomen habebam,*
Et duplici Delphis qui Cruce *notus eram;*
Conditus hîc jaceo, reliquis cum patribus, olim
Exsurrecturus, cùm tuba clara canet.

* Valere André, *Biblioth. Belgic. &c.*

ADRIEN, I. de ce nom, Pape, étoit Romain, fils de Theodore d'une famille très-noble & très-puissante. Il fut élû après Etienne III. le 9. Fevrier de l'an 772. & il a été un des plus célebres successeurs de S. Pierre. Didier Roi des Lombards tâcha au commencement de son Pontificat de le surprendre par ses artifices ordinaires, mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il entra sur les terres de l'Eglise, emporta diverses Places, & ravagea tout le patrimoine de Saint Pierre, jusqu'aux environs de Rome. Le Pape dans cette extremité eut recours à Charlemagne, lequel entrant en Italie y força le passage des Alpes, prit toutes les villes de l'Etat des Lombards, & emporta Pavie, qui se rendit à discretion avec Didier, de la maniere que je le dis ailleurs. Ce fut en 774. Dans le tems que l'on continuoit le siege de Pavie, Charlemagne fit un voyage à Rome, & il y fut reçû comme un Ange de paix. Non seulement

seulement il confirma la donation que le Roi Pepin son pere avoit faite au saint Siege, mais même l'augmenta. Sigebert & quelques autres disent que Charlemagne fit un second voyage à Rome, où dans une assemblée du Clergé, Adrien lui donna le pouvoir de créer les Papes; peut-être veut-on dire d'approuver leur élection. Mais Baronius nie absolument ce voyage. Quelque tems après, Adrien reçût la Confession de foi de Tarasius qu'on avoit mis sur le siege de l'Eglise de Constantinople après la mort de Paul. Il sçût dans le même tems que l'Empereur Constantin le jeune & l'Imperatrice Irene sa mere avoient résolu de faire tenir un Concile universel, contre l'erreur des Iconoclastes. Le Pape approuva ce dessein & il y envoya ses Legats, avec une Lettre où il prouvoit la verité Orthodoxe par le témoignage de l'Ecriture & des saints Docteurs. Ce Concile est le II. de Nicée celebré en 787. Adrien envoya encore ses Legats au Concile que Charlemagne fit tenir à Francfort l'an 794. Il s'employa à reparer ou à faire orner les Eglises de la ville de Rome. L'histoire n'a pas aussi oublié de parler de ce beau Chandelier en forme de croix qu'il fit faire, & qu'on voyoit pendu devant l'Autel du Prince des Apôtres, où l'on pouvoit mettre sans confusion mille trois cens soixante-dix cierges. Il eut encore soin de faire reparer les ouvrages publics, de soulager son troupeau, & de nourrir les pauvres. Il siégea vingt-trois ans, dix mois, & dix-sept jours, & mourut le 26. Decembre de l'an 795. Charlemagne, qui étoit son ami intime, versa des larmes à la nouvelle de cette mort. Pour donner à la posterité un témoignage public de la consideration qu'il avoit pour le Pape Adrien, il composa lui-même son Epitaphe qu'on voit encore dans l'Eglise de Saint Pierre de Rome en trente-huit vers Latins. Il y joignit même son nom à celui d'Adrien dans ces vers.

Nomina jungo simul titulis, clarissime, nostra,
Hadrianus, Karolus, Rex ego, tuque pater.
Quisque legas versus, devoto pectore supplex,
Amborum mitis, dic, miserere Deus, &c.

Nous avons encore divers Ouvrages du Pape Adrien I. *Epistola ad Carolum Magnum, Capitula. Codex Canonum. Defensio septimæ Synodi Responsio ad Basilium Achridenum*, * Anastase, *in vit. Pontif.* Eginart, *in vita Carol. Magni.* Sigebert, *in Catal. c.* 97. Baronius, Bellarmin, le P. Sirmond, *T. II. Concil. Gall. &c.*

ADRIEN II. Romain, fut élû après Nicolas I. le 14. Decembre de l'an 867. On le mit malgré lui sur le throne de Saint Pierre, qu'il avoit refusé deux fois. D'abord après son élection il excommunia dans un Concile tenu à Rome Photius Patriarche de Constantinople, & envoya trois Legats, qui presiderent au Synode œcumenique assemblé dans la même ville en 869. & 870. Adrien eut quelques affaires avec Charles le Chauve au sujet d'Hincmar de Laon qui avoit appellé au saint Siege de la sentence prononcée contre lui par le Concile de Verberie en 869. & qui fut aveuglé dans celui de Douzi en 871. Ce Pape excommunia aussi Valdrade que Lothaire entretenoit, & ce malheureux Prince mourut de la maniere que je le rapporte en parlant de lui, après avoir communié indignement de la main d'Adrien. Il mourut le 1. Novembre de l'an 872. après un regne de quatre ans, dix mois, & dix-sept jours. Nous avons trente-cinq Epîtres de ce Pontife écrites pour les affaires de l'Eglise. * Platina, Ciaconius, du Chesne, *Vies des Pap.* Baronius, *in Annal.*

ADRIEN III. Romain, fut élû deux jours après la mort de Marin ou Martin II. le 20. Janvier de l'an 884. Basile le Macedonien Empereur d'Orient le pressa autant, qu'il lui fut possible, de recevoir à la communion de l'Eglise Romaine ce même Photius Patriarche de Constantinople qui avoit si souvent attiré ses foudres, durant le Pontificat des Papes ses predecesseurs; mais Adrien le refusa. L'Empereur Basile en eût un depit extrême, & il éclata en menaces & en injures. Il lui écrivit dans ces sentimens une Lettre que le Pape Etienne V. reçût. Car Adrien mourut dans une maison de campagne le 9. Mai de l'an 885. Son courage & sa vertu donnoient de grandes esperances au Clergé, & aux peuples de son gouvernement, qui ne fut que d'un an, trois mois, & dix-neuf jours. * Du Chesne, *Vies des Papes.* Platina, Baronius, &c.

ADRIEN IV. Anglois, a été un Pape de grand mérite, que sa vertu seule éleva au Pontificat. Le nom de sa famille étoit Nicolas Hastifragus ou Breakspeare, & il nâquit dans une ferme de Langlai qui dépendoit de l'Abbaïe de saint Alban. Son pére étoit un des valets de cette Abbaïe où il fut reçû en qualité de frere Convers. Pitseus dit qu'il n'y prit l'habit, qu'après la mort de sa femme. Mais les actes de la vie d'Adrien, que le Cardinal Baronius a tirez de la Bibliotheque du Vatican, parlent de la mere de ce Pape, qui ne subsistoit que des aumônes de l'Eglise de Cantorbie, ce qui est encore confirmé par le témoignage de Jean de Salisberi qui vivoit dans le même temps. Pitseus & Auberi qui l'a transcrit, ajoûtent que Nicolas venoit tous les jours à la porte de l'Abbaïe de saint Alban où il avoit quelque chose de ce qu'on desservoit de la table des Moines, que son pere l'en ayant chassé il vint en France, & y étudia dans l'Université de Paris, qu'ensuite ayant eu quelque benefice dans le Diocese de Maguelonne aujourd'hui de Montpellier, il y connut les Chanoines Reguliers de Saint Augustin, de la Congregation de Saint Ruf; & qu'il fit si bien qu'on le reçût parmi eux. Mais les Actes du Vatican avouënt que Nicolas étant sorti d'Angleterre, vint à Arles en Provence pour y étudier, qu'il connut les Chanoines de saint Ruf, & qu'ils le prirent parmi eux en qualité de valet. Il agit si bien qu'on lui donna l'habit de Religieux, & ainsi de serviteur il devint compagnon, & enfin Superieur de ses maîtres, ayant été fait Abbé de l'Ordre de saint Ruf. L'état où on l'y avoit vû, lui fit des ennemis déclarez de tous ceux qui prétendoient à la superiorité. On l'accusa de divers crimes, dont le Pape Eugene III. eut la connoissance. Ce Pape très-satisfait de lui, le créa Cardinal & Evêque d'Albe, & l'envoya Legat dans le Dannemarc & dans la Norvege, où il travailla heureusement à la conversion de ces peuples barbares. A son retour, le sacré College le jugea digne d'occuper la place d'Eugene, & il fut élû en 1154. Il eut trois importantes affaires sur les bras, durant le tems de son Pontificat. La premiere fut avec les Romains qu'il excommunia, & mit leur ville en interdit, jusqu'à ce qu'ayant chassé l'heretique Arnaud de Bresse, & deposé leurs Senateurs, ils lui laisserent l'entiere disposition & le Gouvernement de Rome. La seconde avec Guillaume Roi de Sicile qu'il excommunia, comme un usurpateur des biens de l'Eglise; mais il devint depuis son ami, sous des conditions avantageuses au saint Siege. La troisiéme fut avec Frederic. I. Empereur. Il transfera le Siege Pontifical à Orviette, d'où il fut rappellé par les Romains. Et comme les Senateurs voulurent encore entreprendre sur son autorité, il se retira à Anagnie, & y mourut d'une esquinancie le 1 Septembre de l'an 1159. ayant tenu le Siége quatre ans, huit mois, & vingt-neuf jours. Il écrivit diverses Epîtres, & d'autres Traitez avant qu'il fut Pape. * Guillaume de Tyr, *l.* 18. *c.* 26. S. Thomas de Cantorbie, *l.* 1. *ep.* 24. Guillaume de Neubrige, *l.* 2. *c.* 6. Baronius, Pitseus, Auberi, Du Chesne, &c.

ADRIEN V. de Genes, nommé auparavant Othobon de Fiesque, étoit fils de Theodose de Fiesque frere du Pape Innocent IV. Othobon destiné à l'Eglise eut d'abord plusieurs benefices considerables, une Chanoinie à Plaisance & l'Archidiaconé des Eglises de Reims, de Parme, & de Cantorbie. Le Pape son oncle le créa Cardinal Diacre, du titre de Saint Adrien en 1251. Depuis il fut Legat en Allemagne & en Angleterre. Après la mort d'Innocent V. il fut mis à sa place le 12. Juillet de l'an 1276. Et comme il étoit en état de se faire sacrer & couronner, il fut attaqué d'une maladie qui l'emporta 39. jours après cette élection le 18. Août. On dit qu'il répondit à ses parens qui le felicitoient. *J'aimerois bien mieux que vous me vissiez Cardinal en santé, que Pape mourant.* * Martin Polonus, Onuphre, Sponde, *A. C.* 1276. *n.* 5. Du Chesne, &c.

ADRIEN VI. étoit d'Utrecht, nommé avant son Pontificat *Adrien Florent*, c'est-à-dire Adrien fils de Florent. Car ce dernier nom étoit celui de son pere Tapissier de profession, ou selon d'autres Brasseur de biere. Il étudia dans la ville où il avoit pris naissance, & puis à Louvain, & fit de grands progrès en Philosophie & en Theologie. Il reçût le 21. Juin de l'an 1491. le bonnet de Docteur. Marguerite d'Angleterre sœur d'Edouard IV. Roi d'Angleterre & alors véuve de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, voulut elle-même faire la dépense de ce Doctorat. Ce fut une marque de son estime pour Adrien de Florent ou Boyens, qu'on dit être le surnom de sa famille. Quelque-tems après il eut une Chanoinie à Saint Pierre, ensuite il fut Professeur en Theologie, Doyen de l'Eglise de Louvain, & Vice-Chancelier de l'Université. Son merite lui procura encore de nouveaux benefices, & sa reputation s'augmentant toûjours, l'Empereur Maximilien I. le choisit pour être Precepteur de son petit-fils Charles, qui n'étoit alors âgé que de sept ans. Ce Prince est Charles V. Empereur & Roi d'Espagne. Il envoya depuis dans cet Etat Adrien qui fut Evêque de Tortose, & Vice-Roi d'Espagne. Le Pape Leon X. le créa Cardinal le 1. Juillet de l'an 1517. & il lui succeda le 9. Janvier de l'an 1522. On l'élût Pape bien qu'absent de Rome & qu'il n'eut jamais vû l'Italie. Ce fut le parti de Charles V. cependant il ne voulut point changer de nom, & il garda celui d'Adrien. Son cœur étoit rempli de reconnoissance pour les bontez que Charles avoit pour lui. On dit que c'est ce qui lui fit negliger de donner du secours à Rhodes, prise par les Turcs durant son Pontificat. On ne peut doûter qu'il n'eût de grands desseins pour la gloire de Dieu, & pour la reforme des mœurs, n'ayant jamais voulu bâtir Sion sur le Sang, (c'étoient ses termes) ni avancer aucun de ses parens aux dignitez de l'Eglise. Mais la mort lui ôta le moyen de les executer, en lui ôtant la vie & le Pontificat, qu'il ne tint qu'une année, huit mois, & six jours. Il mourut le 14. Septembre de l'an 1523. âgé de 64. ans, six mois, & dix jours. On a dit de lui qu'il étoit trop lent dans ses entreprises & tout-à-fait irresolu. C'est pour cela que son Epitaphe apprend à la posterité que le plus grand malheur qu'il ait eu dans le monde, c'est d'avoir été obligé de commander. *Hadrianus VI. hîc situs est, qui nihil sibi infœlicius in vita, quàm quòd imperaret, duxit.* Ce Pape avoit écrit divers Ouvrages: *Quæstiones quodlibeticæ*, imprimées à Paris en 1516. & 1531. à Louvain en 1515. & 1518. &c. *Disputationes in Lib. IV. Magistri Sententiarum. Epistolæ, &c.* * Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pontif.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in Bibl. Eccl. & elog. Belg.* Sponde, *in Annal.* Du Chesne, *Vies des Papes, &c.* [Le Cardinal Palavicin (*Istor. del Concil. Lib.* 1. *c.* 9.) dit que ce Pape fut *Ecclesiastico ottimo, Pontefice in verità mediocre*; un fort bon Prêtre, mais un Pape très-mediocre. Jean de Launoi (*Ep p.* IV. *Ep.* 7.) dit que le Cardinal Palavicin a parlé de la sorte d'Adrien, pour trois raisons: 1. parce qu'Adrien vouloit faire étant Pape ce qu'il avoit enseigné, n'étant que Théologien de Louvain: 2. parce qu'il ne voulut donner qu'un bénefice à un neveu qu'il avoit: 3. parce qu'il vouloit réduire la Cour de Rome à l'observation des anciens Canons. Or ce sont là des pensées d'un bon Prêtre, mais nullement d'un grand Pape.]

ADRIEN de Corneto. Cherchez Castelles.

ADRIEN, (Ælius) Empereur, étoit fils d'Ælius Adrianus surnommé *Afer*; non qu'il fût Africain, comme quelques anciens Auteurs l'ont crû; mais parce qu'il avoit été Gouverneur en Afrique. L'Empereur Adrien nâquit à Rome, & ses parens originaires d'Adria ou Atri, étoient Espagnols natifs d'Italica. Sa mere avoit nom Domitia Paulina. On dit qu'il nâquit sous le 7. Consulat de Vespasien, & le 5. de Tite, c'est-à-dire l'an 76. de l'Ere Chrétienne. Trajan l'adopta à la consideration de Plotine, & commença de regner l'an 117. Il s'accorda d'abord avec les Parthes & leur ceda une partie des conquêtes de son prédecesseur. Fut-ce par bonté ou par politique, il remit les dettes du peuple Romain; & entreprit de visiter toutes les Provinces de l'Empire. Dans ce dessein il entra dans les Gaules,

Gaules, & passa dans la grande Bretagne, où il fit tirer un mur de quatre vingts mille pas entre l'Ecosse & l'Angleterre, pour empêcher les courses des Barbares. Revenant dans les Gaules pour aller en Espagne, il apprit dans le Languedoc la mort de Plotine veuve de son Predecesseur, & lui fit bâtir un Temple à Nimes. Il passa ensuite en Espagne, puis en Orient où il appaisa les troubles excitez par les Parthes. Dans un second voyage qu'il y fit, après avoir visité les Provinces d'Asie, il revint à Athenes, & se fit enroller parmi les Prêtres de Cerès d'Eleusis, pour participer à ses mysteres. Et comme la persecution contre les Chrétiens duroit toûjours, & sur tout en Asie; Quadrat Evêque d'Athenes, & Aristide, tous deux Philosophes Chrétiens, presenterent des Livres en faveur de la Religion Chrétienne, Adrien vainquit les Juifs & fit rebâtir Jerusalem, & la fit nommer *Ælia* de son nom. Depuis il les surmonta une seconde fois; & pour se mocquer d'eux & faire triompher l'impieté, il érigea un Temple à Jupiter sur le Calvaire; & dressa une statuë d'Adonis dans la creche sainte & venerable de Bethléem; faisant graver des images de pourceau sur les portes de cette ville, & sur celle d'Ælia, pour faire dépit aux Juifs. Au reste, il faut avoüer que ce Prince avoit de grandes qualitez. Car il étoit versé en toute sorte de sciences & d'arts qui servent à polir l'esprit. Il sçavoit l'Astrologie, l'Arithmetique, la Geometrie; & avoit un goût fort delicat pour la Poësie, pour la Philosophie, & pour la Medecine. Il étoit admirable dans la Sculpture, jusques à égaler les meilleurs ouvriers de l'Antiquité. Avec cela il avoit une memoire si heureuse, qu'il sçavoit le nom des lieux, des places, & des rivieres où il avoit passé, & même de ses soldats. Il est vrai que ces belles qualitez furent noircies, par la profession qu'on dit qu'il faisoit de la magie, & par la jalousie qu'il conçût contre les grands hommes de son tems. Il se divertissoit quelquefois à composer des vers. Nous en avons un exemple dans la réponse qu'il fit à Florus. Ce dernier, qui est apparemment l'Auteur de l'Abregé de l'Histoire Romaine que nous avons, écrivit familierement à l'Empereur ces vers, sur le sujet de ses voyages continuels:

Ego nolo Cæsar esse,
Ambulare per Britannos,
Scythicas pati pruinas.

L'Empereur lui renvoya sur le champ cette réponse:

Ego nolo Florus esse,
Ambulare per tabernas,
Latitare per popinas,
Culices pati rotundos.

Depuis étant au lit de la mort, il fit encore ces vers, en parlant à son ame,

Animula, vagula, blandula,
Hospes, comesque corporis,
Quæ nunc abibis in loca
Pallidula, rigida, nudula,
Nec ut soles dabis jocos.

Il fit des vers en Grec comme en Latin, & composa diverses pieces d'Eloquence. Cet Empereur aima aussi la Philosophie, & fit du bien à quantité de gens de Lettres. Il appella à Rome Epictete Philosophe Stoïcien, Numenius Platonicien, & d'autres Sçavans, & il en envoya d'autres à Alexandrie, pour y enseigner toutes les Sciences. On dit même qu'étant depuis venu dans la derniere de ces villes, il y proposa plusieurs questions aux Philosophes qu'il y avoit envoyez, & il en donna lui-même la resolution à son tour. Suidas dit que la passion qu'eût Adrien de devenir docte, fut si grande, qu'il eut de la jalousie contre Phavorin, qui étoit son Secretaire, ce que je dis en parlant de ce dernier. Les voyages continuels ruinerent la santé d'Adrien. Il fut attaqué d'une hémoragie qui ne pût jamais être arrêtée, bien qu'il se servît des meilleurs Medecins du monde. Aussi l'importunité de sa maladie lui rendit la vie si odieuse, qu'il chercha toute sorte de moyens pour se faire mourir, sans en être pû venir à bout. Il se servit de divers charmes, pour calmer son mal, mais ces sortileges furent sans effet. Ce qui l'obligea de sortir de Rome, & d'aller à Bayes, où méprisant les conseils des Médecins il mourut le 10. Juillet de l'an 138. en ayant regné vingt, & onze mois. Il avoit épousé Sabine qui étoit une Princesse altiere, de laquelle il n'eût point d'enfans: il adopta Ælius Verus, mais ce Prince étant mort peu de tems après, il fit le même honneur à Antonin le Debonnaire, à condition qu'il adopteroit lui-même les enfans de Verus. Adrien avoit eu une folle passion pour Antinoüs dont je parle ailleurs. * Spartien, *in Adri.* Dion, Xiphilin, &c. [L'Auteur cite ici *Dion*, & ensuite *Xiphilin*, comme si l'on avoit autre chose là dessus que l'abrégé de. Xiphilin. Cet Auteur, ni Spartien ne disent rien du rappel d'*Epictete*, ni de *Numenius*. Spartien dit seulement qu'Epictete fut familier avec Adrien. Mr. *Bayle* a repris diverses fautes de Morery, que l'on a corrigées. I. Au reste, il croit qu'on ne peut pas donner des preuves de ce qu'il dit du lieu, où Adrien aprit la mort de Plotine, & du temple, qu'il lui bâtit à Nimes. Cependant ceci est pris de *Spartien*, qui après avoir dit qu'Adrien revint dans les Gaules, dit en propres termes: *per idem tempus, in honorem Plotinæ, Basilicam apud Nemausum opere mirabili exstruxit. Post hæc Hispanias petit.* II. Mr Bayle accuse Morery de faire de Jerusalem & d'Ælia deux villes differentes, mais il se trompe. Nôtre Auteur distingue *Aelia* de *Bethlehem*, qu'il appelle peut-être mal à propos ville.]

ADRIEN, (Ælius) quinziéme Empereur Romain, dont il est parlé dans l'article précedent, & dont voici le Portrait, tiré des anciennes Medailles, & des Historiens. C'étoit un grand homme, bien fait, & qui avoit la taille dégagée, la tête mediocre, un peu pointuë, & les cheveux bouclez; ce qui marquoit, dit-on, qu'il étoit propre aux Sciences, & aux Arts Liberaux. En effet il les aimoit passionnément; & comme il avoit la memoire très-heureuse, il se fit admirer par l'étenduë de ses connoissances. Il étoit d'un temperament si bon & si robuste, qu'il n'avoit jamais la tête couverte, & qu'il fit à pié tous ses voyages dans toutes les Provinces de l'Empire. Il étoit religieux jusques à la superstition; c'est pourquoi il apporta à Rome le culte de Serapis & d'Isis, Divinitez des Egyptiens. C'est le premier des Empereurs Romains, qui ait porté de la barbe. Il prit cette mode, pour cacher des porreaux qu'il avoit au menton: mais ses successeurs s'en firent un ornement. Son temperament sanguin, & bilieux, & peut-être les fatigues qu'il avoit essuyées dans ses voyages, l'avoient rendu sujet aux saignemens du nez, qui lui étoient salutaires; mais enfin il lui en prit un si violent, qu'il en fut tout-à-fait affoibli, & tomba dans l'hydropisie, dont il mourut. * J. Spon, *Recherches curieuses d'Antiquitez. SUP.*

ADRIEN, Sophiste, qui a vécu sous l'Empire de Marc Antonin & de Commodus son fils, écrivit quelques Ouvrages dont Suidas fait mention.

[ADRIEN, Martyr, qui souffrit à Cesarée, dans la Palestine, du temps de Diocletien. *Eusebe* Liv. des Martyrs de la Palestine. c. XI.]

ADRIEN (Jean Baptiste) vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il étoit de Florence, où on estima son esprit & son érudition. Il composa divers Ouvrages, & il travailla à la continuation de l'Histoire de Guichardin. Les curieux pourront voir le jugement qu'en fait J. A. De Thou, *li.* 68.

ADRIEN. Cherchez Finius.

ADRIENNE, Duchesse d'Estouteville. Cherchez d'Estouteville.

ADROBE, riviere d'Asie dans la Tartarie, qui se joint au Wolga au dessous de Casan.

ADRUMETE, ancienne Ville d'Afrique, appellée aujourd'hui *Mahometta*, & par les Arabes *Hamameta*, dans le Royaume de Tunis, sur la côte de la mer Mediterranée. C'étoit autrefois la residence d'un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Carthage, & l'on y tint un Concile l'an 394. * Marmol, *Descrip. de l'Afrique.* Baronius, *dans ses Annales. SUP.*

ADUA, riviere. Cherchez Adda.

ADUATIQUES. Voyez Namur.

ADULA, ou Aduallas, montagnes des Alpes, qui comprenent le mont S. Godar ou Gothard en Suisse dans le Canton d'Uri, Crispaltberg & Vogelberg ou Monte Uccello, où sont les sources du Rhin: Mont Furck, d'où sortent le Rhône & le Madia. * Ptolomée, Strabon, Sanson, &c.

ADULITON, ou Adulis, dite aujourd'hui Ercoco, ville d'Afrique sur la Mer rouge ou de la Mecque. On dit qu'elle fut bâtie par quelques esclaves fugitifs Troglodites. * Pline, *li.* 6. *c.* 29.

ADURAM, Capitaine Israëlite, que le Roi Roboam fit agir pour appaiser le peuple revolté contre lui, lors qu'ayant méprisé les sages conseils des Anciens, il voulut suivre les avis d'une jeunesse imprudente. Il fut lapidé par les Juifs. * III. des Rois, 12. Il y en a eu un autre de ce nom, officier de la maison de David. * II. des Rois, 20.

ADYRMACHIDES, peuples de Libye vers l'Egypte. Les femmes de ce païs portoient des cuissars de cuivre, & laissoient croître extraordinairement leurs cheveux. Les filles qu'on marioit, étoient presentées à leur Roi, qui avoit droit d'habiter avec elles. La peine du talion étoit si bien observée parmi ces barbares, que quand ils trouvoient de la vermine sur eux, pour rendre la pareille ils la mordoient, & puis la jettoient à terre. * Cœlius Rhodiginus, Herodote, *li.* 4. *ou Melpomene.*

ADZIGERI, que les autres nomment Acikirel & Ezigerei, Kam des Tartares, qui regna dans une profonde paix; laissant des fils, dont l'aîné nommé Haider lui succeda, l'an 1446. * Neugebau, *li.* 6. Michow. *l.* 2. *c.* 16.

Æ.

ÆA, selon les Mythologistes, étoit une fille qui aimoit passionnément la chasse, & qui fuyant les embrassemens du Dieu du Phase, fleuve de la Colchide, implora le secours des Dieux, qui la changerent en une Isle de son nom. Ce qui a donné lieu à cette fiction, est que le Phase fait l'Isle de *Æa*, qu'il semble embrasser de ses eaux. * Val. Flaccus, *Argonaut. li.* 5. *SUP.*

ÆA. Cherchez Ea.

ÆACIDE. Cherchez Eacide.

ÆANTIDE. Cherchez Eantide.

ÆAQUE. Cherchez Eaque.

AECE. (*Aëtius*) que l'on connoit sous le nom *d'impie*, fut dans le IV. Siécle, un des plus zelez défenseurs de l'impieté d'Arius. C'étoit un Sophiste dont le credit commença à s'augmenter, par les moyens, dont il se servit pour entrer dans la confidence de Gallus frere de Julien, qu'on nomma depuis *l'Apostat*. Aëce étoit de la Syrie Creuse, & Socrate semble dire qu'il étoit d'Antioche même. Son pere qui étoit à l'armée, ayant eu quelque malheur, qui lui avoit fait perdre la vie, tout son bien fut confisqué; de sorte que cet accident ayant reduit son fils à la derniere pauvreté, il servit d'abord la femme d'un vigneron; & ensuite il apprit le mêtier de Chaudronnier. Philostorge son disciple & son admirateur, pour le relever un peu davantage, dit qu'il se mit chez un Orfevre; mais il quitta bien-tôt cette profession, comme le remarque S. Gregoire de Nysse; parce qu'ayant rendu un colier de cuivre à une femme, qui lui en avoit donné un d'or à raccommoder, il fut convaincu & puni en justice de cette friponnerie. Il se mit avec un Charlatan nommé Sopole qui couroit le païs; & ayant appris quelques secrets de Médecine, voulut passer pour Médecin. La doctrine d'Arius étoit alors célebre dans tout le monde, Aëce la goûta, & en devint sectateur. Paulin, qui de l'Evêché de Tyr étoit passé à celui d'Antioche, fut le premier qui lui donna des leçons; mais ayant été chassé de cette ville, il se retira à Anazarbe en Cilicie,

Cilicie, où un maître de Grammaire le prit chez lui en qualité de ſerviteur, & lui apprit d'abord ſa ſcience, & enſuite le chaſſa, parce qu'il vouloit faire lui-même le maître. Néanmoins, Athanaſe Evêque Arien d'Anazarbe le reçût chez lui. Après cela il paſſa à Tarſe, & revint à Antioche, d'où il fut encore chaſſé pour ſon impieté & ſa méchante langue, comme dit Photius. Enfin après diverſes courſes il vint à Alexandrie, où ayant joint à ſon impieté la ſubtilité de la Dialectique, dont un Sophiſte de la ſecte d'Ariſtote lui donna des leçons, il arma de nouveau ſa langue contre le Verbe & le S. Eſprit. C'eſt par ſes impietez qu'il ſe fit conſiderer, que Leonce l'éleva à la dignité du Diaconat dans l'Egliſe d'Antioche, & par ſa recommandation il menagea ſi bien l'eſprit de Gallus, que ce Prince ayant été fait Céſar le voyoit très-volontiers. Theodoret dit qu'il vivoit en paraſite, allant tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre. Il avoit l'impudence de dire, de lui & de ſes diſciples, qu'ils connoiſſoient Dieu très-clairement, & mieux qu'ils ne ſe connoiſſoient eux-mêmes; parce que Dieu leur avoit revelé tout ce qu'il avoit caché aux autres depuis les Apôtres juſques à leur tems. S. Epiphane témoigne avoir apris de pluſieurs perſonnes qu'Aëce conſideroit les actions infames comme les neceſſitez naturelles les plus innocentes; & qu'il enſeignoit à ſes diſciples que Dieu ne demandoit de nous autre choſe que la foi. Il n'avoit point d'autres héréſies, à l'égard des myſteres, que celles des Ariens. Cependant ceux-ci ne laiſſoient pas de le chaſſer & de le perſecuter comme un herétique; ſoit que ſa hardieſſe ne leur plût pas, ſoit que ſes raiſonnemens embarraſſez leur fiſſent croire qu'il avoit en effet d'autres ſentimens que les leurs. Ceux mêmes de ſon parti agirent ſi bien que l'Empereur Conſtance le fit dépoſer du Diaconat & l'envoya en exil, après avoir été condamné par ſes amis les Acaciens, & par le Concile de Conſtantinople de l'an 360. Il fut banni à Mopſueſte en Cilicie, & puis à Amblade, qui étoit un lieu ſur les confins de la Piſidie, de la Phrygie, & de la Carie, au pied du mont Taurus, & habité par des Barbares. Depuis Julien l'*Apoſtat* le rapella, & lui fit l'honneur de lui écrire, & de lui envoyer une voiture publique, pour le faire venir à la Cour. Il le qualifie Evêque dans le titre de ſa Lettre; mais ce ne fut qu'après, ſelon Philoſtorge, que ſes partiſans le firent Evêque. Il fut encore condamné ſous le regne de Valens, & il mourut peu de tems après. * S. Athanaſe, *de Synod.* S. Gregoire de Nyſſe, *li.* 1. *cont. Eunom.* S. Epiphane, *hær.* 76. Philoſtorge, *l.* 3. 4. *& ſeq.* Socrate, *l.* 2. *&* 3. Sozomene, *l.* 3. 4. *&* 5. Theodoret, *l.* 2. *&* 3. Baronius, *A. C.* 356. *& ſeq.* Hermant, *vie de S. Athan. & de S. Baſile.*

ÆCHMALOTARQUES, Chefs des Juifs pendant leur ſervitude ſous les Rois de Perſe. Ce nom eſt compoſé du Grec Αἰχμάλωτος, captif, & ἄρχειν commander. Les Juifs étoient traitez doucement en Perſe, & avoient non ſeulement l'exercice libre de leur Religion, mais auſſi un Chef ou Gouverneur. Lorſque le peuple d'Iſraël retourna dans la Terre-Sainte avec Zorobabel, il en reſta pluſieurs aux environs de Babylone, qui continuerent d'élire leurs Æchmalotarques. * Selden, *de Synedriis veter. Hebr.* Origene, *περὶ Ἀρχῶν. lib.* I. *SUP.*

ÆCHMIS. Cherchez Echmis.

ÆCHTARQUE. Cherchez Echtarque.

ÆDESIE. Cherchez Edeſie.

[ÆDESIUS, Philoſophe & Martyr Egyptien, ſous Dioclетien. *Euſebius*, Lib. de Martyr Palæſt. *c.* V.]

ÆETES. Cherchez Eëtes.

ÆGA. Cherchez Ega.

ÆGATES. Cherchez Egates.

ÆGE'E, ÆGEON. Cherchez Egée, Egeon.

ÆGESTANS. Cherchez Egeſtans.

ÆGIALE, ÆGIALE'E. Cherchez Egiale, Egialée.

ÆGIDES. Cherchez Egides.

ÆGIMIUS. Cherchez Egimius.

ÆGINE, ÆGIOPE. Cherchez Egine, Egiope.

ÆGIPAN, ſurnom que les Poëtes donnoient au Dieu Pan, parce que, ſelon eux, il avoit des pieds de Chevre: car αἴξ, αἰγὸς en Grec ſignifie *Chévre*. Enſuite on appella Ægipans les Sylvains ou Satyres, que les Anciens repreſentoient auſſi avec des pieds de Chévre, & auſquels le Dieu Pan commandoit. D'autres diſent que les Ægipans étoient des Satyres qui avoient une tête & un viſage de Chévre, avec une queue de Poiſſon: & que le premier qui eut ce nom, étoit fils de Pan, & de la Nymphe Æga: qu'il inventa la Trompette faite d'une conque marine, & que pour cette raiſon on lui donna une queue de Poiſſon. Dans les anciens monumens des Egyptiens on voit quantité de ces Ægipans, qui ſont differens des Satyres ordinaires. * Saumaiſe, *in Notis ad Solin.* Hygin. *SUP.*

ÆGYRE. Cherchez Egire.

ÆGYSTE. Cherchez Egiſte.

ÆGLE, ÆGLES. Cherchez Egle, Egles.

ÆGOSPOTAMOS. Cherchez Egoſpotamos.

ÆLIA LÆLIA CRISPIS, noms d'une célebre Inſcription qui ſe voit dans la maiſon de campagne du Senateur Volta, proche de Boulogne en Italie, qui a exercé quantité de Savans pour l'expliquer. Elle porte qu'Ælia Lælia Criſpis n'étoit ni homme, ni femme, ni hermaphrodite; qu'elle n'étoit morte ni de faim, ni par le fer, ni par le poiſon, mais par tout cela enſemble: qu'elle n'étoit ni dans les eaux, ni au ciel, ni en terre, mais par tout. Cette Inſcription marque qu'elle a été miſe par Lucius Agatho Priſcus, qui n'étoit ni ſon mari, ni ſon galant, ni ſon parent, mais tout cela à la fois. Voici l'Inſcription Latine,

Ælia Lælia Criſpis,
nec vir, nec mulier, nec androgyna,
nec puella, nec juvenis, nec anus,
nec meretrix, nec pudica,
ſed omnia.
Sublata neque fame, nec ferro, neque veneno,
ſed omnibus.
Nec cœlo, nec aquis, nec terris,
ſed ubique jacet.
Lucius Agatho Priſcus:
nec maritus, nec amator, nec neceſſarius,
neque mœrens, neque gaudens, neque flens,
hanc nec molem, nec pyramidem, nec ſepulcrum,
ſed omnia,
ſcit & neſcit quid poſuerit.
Hoc eſt, ſepulcrum, intus cadaver non habens,
hoc eſt, cadaver, ſepulcrum extra non habens,
ſed cadaver idem eſt, & ſepulcrum ſibi.

Marius Michaël Angelus, Profeſſeur de Padoue, voulant expliquer cet Enigme, a dit que c'étoit l'eau de pluye: Joannes Turius, Flamand, que c'étoit la matiere premiere: Ricardus Vitus, Anglois, que c'étoit Niobé, ou l'Ame, ou l'Idée: Nicolas Barnaud, François, que c'étoit le Mercure: & Gaſpart Guerart, Hollandois, que c'étoit l'Amour. Ce dernier rapporte qu'il s'eſt fait un Recueil des raiſons des uns & des autres, imprimé premierement à Padoue, & puis à Dordrecht. M. Spon croit que ces Enigmes ſont les penſées ridicules de quelque Moderne qui a voulu faire le bel Eſprit, & que cette piece-là n'eſt pas antique. Il ajoûte que ce qu'on montre n'eſt qu'une copie, & qu'il n'a pû apprendre ce qu'étoit devenu l'original. Il remarque encore, que celui qui a fait cette Inſcription n'entendoit pas l'œconomie des noms Latins: car *Ælia* & *Lælia* ſont deux familles differentes, & *Agatho* & *Priſcus*, ſont deux ſurnoms, ſans avoir aucune famille jointe. * J. Spon, *Voyage d'Italie en* 1675. *SUP.*

[ÆLIEN, Proconſul d'Afrique, ſous Conſtantin *le Grand*, en CCCXIII. Il fut commis par cet Empereur pour informer des mœurs de Felix d'Aptunge, accuſé par les Donatiſtes. Voyez *Optat* de Mileve Liv. I. *la Conference de Carthage*, 3. Jour. & la Proſopographie du Code Théodoſien, par *Jaq. Godefroi.*]

[ÆMILIEN. Préfet du Prétoire, ſous Conſtantin *le Grand*, en CCCXXVIII. Il y en a un autre, du même nom, Maître des Offices ſous Arcadius, en CCCC. Il eſt fait mention de l'un & de l'autre dans le Code Théodoſien. *Jac. Gothofredi* Proſopographia Cod. Théodoſ.]

[ÆMILIEN, ſouffrit le Martyre en Thrace ſous Julien *l'Apoſtat.* *Theodoret. Hiſt. Eccleſ. Lib. III. c.* 7.]

ÆMON. Cherchez Emon.

ÆNESIDEME, &c. Cherchez Eneſideme.

ÆOLE, Dieu des Vents. Cherchez Eole.

ÆOLIPYLE, boule d'airain, qui eſt creuſe, & qui n'a qu'un trou très-petit, par lequel on l'emplit d'eau: puis on la met devant le feu. Cette boule étant échaufée, pouſſe un vent impetueux, qui fait admirablement bien voir que le vent eſt un flux de l'air agité d'un mouvement inégalement violent, lequel ſe fait, lorſque la chaleur agiſſant ſur l'humidité, elle produit par ſon action impetueuſe une grande quantité d'air nouveau, qui pouſſe l'autre avec violence. * Vitruve, *l.* 1. *c.* 6. *SUP.*

ÆON, eſt le nom que l'Hereſiarque Valentin donnoit à la Divinité, qu'il diſtinguoit en trente Dieux, ou Æons, dont il admettoit 15. mâles & 15. femelles. Pamelius rapporte tous ces noms, ſur le commencement des Livres que Tertullien a compoſez contre les erreurs de cet impoſteur, qui aſſûroit que le Sauveur du monde avoit été tiré de l'aſſemblage parfait de ces divinitez imaginaires. Ce nom eſt pris du Grec, αἰών, qui ſignifie ſiécle ou éternité. * Tertullien, *contre Valent. & au li des preſcript. &c.* S. Irenée, *l.* 2. c. 4. S. Epiphane, *hær.* 31. Les diſciples de cet Héréſiarque ajoûterent encore quelque choſe à ces erreurs des Æons, comme ce Ptolomée; que Saint Irenée appelle ſi ingenieuſement, *la fleur de Valentin.* Harpocration; & quelques autres, que vous pourrez voir en leur rang. * Baronius, *A. C.* 145. *&* 175.

ÆPEA, ville. Cherchez Abée.

ÆPYTE, &c. Cherchez Epite.

ÆQUES. Cherchez Eques.

ÆRE. Cherchez Ere.

AERIUS, Héréſiarque du IV. Siécle. Il s'attacha aux ſentimens des Ariens, qui étoient puiſſans à la Cour de Conſtance, & ſe flata qu'il avoit aſſez de mérite pour arriver à l'Epiſcopat. Il jetta les yeux ſur celui de Sebaſte en Armenie, & il eût tant de dépit de voir que vers l'an 349. ou 350. on en avoit favoriſé Euſtathe, qu'il réſolut de ne plus avoir de commerce avec ceux qui ne l'avoient pas recompenſé de ſes emportemens contre les Orthodoxes. Il voulut être chef de parti, & trouva en cela dequoi ſatisfaire ſa vanité. S. Epiphane, qui vivoit de ſon tems, rapporte avec S. Auguſtin, qu'outre les erreurs d'Arius qu'il ſuivoit, il ſoûtenoit encore qu'il n'y avoit point de difference entre les Evêques & les ſimples Prêtres: Qu'il ne faloit point prier pour les morts: Que les jeûnes établis par l'Egliſe, & ſur tout du Mecredi, du Vendredi, & du Carême, étoient ridicules & ſuperſtitieux: Qu'il faloit plûtôt jeûner le Dimanche & ne point celebrer la Pâque, appellant *Antiquaires* les Fideles, qui ſuivoient les ceremonies établies par l'Egliſe. Il eût quelques diſciples qu'on nomma Aëriens. * S. Epiphane, *de hær. c.* 75. S. Aug. *de hær. c.* 53. Onuphre, *in Chron. A. C.* 349. Sandere, *hær.* 69. Prateole, *v. Aër.*

AEROMANCIE. Cherchez Eromancie.

AEROPE', fille de Cephée Prince d'Arcadie, fut forcée, ſelon la fable, par le Dieu Mars, & mourut dans les douleurs de l'accouchement. L'enfant vint enſuite au monde, & tira les mamelles de ſa mere avec tant de force, qu'il en fit ſortir une grande abondance de lait, quoi qu'elle fût morte. C'eſt pourquoi on lui donna le nom de *Lacturnus*, outre celui d'*Aëropus*. * Pauſanias. *SUP.*

ÆSACUS. Cherchez Eſacus.

ÆSCHRION. Cherchez Eſchrion.

ÆSCULANUS. Cherchez Eſculanus.

ÆSEPE. Cherchez Esepe.

ÆSON, Æsymne. Cherchez Eson, Esymne.

ÆTHALIDES, Æthon. Cherchez Ethalides, Ethon.

ÆTHERIUS, célebre Architecte, sous le regne d'Anastase I. au commencement du VI. Siecle. Il occupoit une des premieres places dans le Conseil de cet Empereur, qui lui donna ordre de bâtir dans le grand Palais de Constantinople un Edifice nommé Chalcis. Il y a apparence que ce fut lui qui éleva aussi cette forte muraille qu'on fit de son tems pour empêcher les courses des Bulgares & des Scythes, & qui s'étendoit depuis la mer jusques à Selymbrie. * Cedrenus, *Hist. Comp.* Pomponius Lætus. *SUP.*

ÆTHRA, Æthuse. Cherchez Ethra, Ethuse.

AETIENS, Hérétiques, disciples d'Arius & d'Aëce dit *l'athée.* Ils formoient le parti de ceux qu'on nomma *purs Ariens*, & leur impieté fut embrassée par Eunome, le plus insigne disciple d'Aëce; par Eudoxe; par Acace de Cesarée; par George d'Alexandrie; & par la plûpart des Ariens d'Occident. Outre le nom de purs Ariens, on leur donna assez indifferemment celui d'*Eunomiens* ou d'*Anoméens*, c'est-à-dire, *dissemblables*; parce qu'ils tenoient le Fils dissemblable à son Pere en essence & en tout le reste. On les appella encore depuis Exocontiens, Troglites & Troglodytes, parce qu'ils tenoient, dit Theodoret, leurs assemblées dans des maisons secrettes & à l'écart. Mais comme cette secte ne posseda jamais la faveur & la protection de la Cour, elle s'éteignit sans faire beaucoup de bruit. Cherchez Aëce, Anoméens & Eunoméens.

AETIUS, ou Aëce, Comte de l'Empire, Patrice des Gaules & un des plus grands Capitaines de son tems, étoit fils du Comte Gaudence. En 424. il entra en Italie à la tête d'une armée de Huns, qu'il conduisoit au secours de Jean, lequel de Secretaire de l'Empire s'étoit voulu mettre sur le throne après la mort d'Honorius; ce Jean fut défait en 425. par Aspar de la maniere que je le dis ailleurs. Valentinien III. avoit succedé à Honorius, & sa bonne fortune lui fit trouver un défenseur de l'Empire en la personne d'Aëtius qu'il retint à son service. Il l'envoya d'abord dans les Gaules comme Chef de l'une & de l'autre milice, & il y donna dans toutes les occasions, d'admirables témoignages d'une grande conduite & d'un courage intrepide. La faveur du Comte Boniface étoit la seule chose qui lui pouvoit faire de la peine. Ce Comte étoit puissant en Afrique, où il avoit de très-grands biens, & même les services qu'il avoit rendus à l'Empire, lui avoient aquis la Principauté de la Libye Occidentale. Aëtius crût que cette grande élevation seroit un obstacle à la sienne. Il contribua à rendre suspect à l'Empereur ce Comte, qu'on accusoit d'ambition & de revolte, & qui perit de la maniere que je le remarque en parlant de lui. Aëtius fut depuis traité de la même façon. Cependant il entra dans les Gaules à la tête de quelques troupes à qui son merite donnoit de la reputation. Clodion le Chevelu y avoit succedé à Pharamond premier Roi des François vers l'an 428. ayant passé le Rhin, il s'y étoit beaucoup avancé. Aëtius lui fit tête, le poursuivit assez long-tems, & il l'obligea de repasser le Rhin. Après cet avantage il sut que les Goths ruinoient le bas Languedoc & la Provence, où ils s'étoient avancez du côté d'Arles. Il les y poursuivit vigoureusement en 429. & dans cette poursuite, il fit prisonniers quelques-uns de leurs principaux chefs. Après cet avantage il revint encore contre Clodion qu'il defit en 431. Il remporta en 435 de grands avantages contre Gundicaire, Roi des Bourguignons, & dans la suite il lui donna la paix. Tous ces grands avantages aquirent à Aëtius, le titre glorieux de défenseur de l'Empire. Il le devint encore en s'opposant à Attila Roi des Huns. Ce Roi Barbare, qui se faisoit nommer le Fleau de Dieu, entra dans l'Empire avec près de sept cens mille personnes, & vint donner dans les Gaules, où il desola plusieurs belles villes, & jetta l'effroi & l'épouvante par tout. Aëtius, qui étoit adroit & politique, fit d'abord la paix avec les François, les Bourguignons & les Wisigoths, & leur conseilla d'unir leurs troupes contre leur commun ennemi. Ce traité eut tout le succès, qu'on avoit pû souhaiter. Ils donnerent sur les Huns qui avoient assiegé la ville d'Orleans, que le courage de ses habitans & la vertu de S. Agnan leur Evêque avoient defendue jusques à l'arrivée de ce secours. Attila fut obligé de se retirer, & les Confederez le poursuivirent jusques dans les champs *Catalauniques*, que quelques-uns prenent pour ceux qui sont près de Châlons en Champagne, & les autres pour la campagne de la Soulogne. Ils lui donnerent bataille, & l'armée des Huns y fut presque toute défaite. Ce fut en 451. Merovée Roi des François y combattit à la tête de ses troupes. Il étoit des amis d'Aëtius, & je marque, en parlant de lui, les conjectures raisonnables, qui me font croire, que c'est le même fils du Roi des François, que Priscus Panités vit à Rome, & que le même Aëtius avoit adopté pour son fils. Quoi qu'il en soit, après des avantages si considerables, Aëtius revint à Rome, où toute la ville lui témoigna la reconnoissance, qu'on avoit des grands services, qu'il avoit rendus à l'Empire; & il y fut élevé à la dignité de Consul, avec des applaudissemens extraordinaires. Ces acclamations firent de la peine à l'Empereur Valentinien. Il étoit naturellement jaloux & défiant, ceux qui avoient quelque pouvoir sur son esprit, & qui dans le fond étoient ses plus grands ennemis, lui rendoient criminelles les actions les plus innocentes de ce grand homme, & enfin l'animerent si fort contre Aëtius, que ce Prince le tua de sa propre main, en 454. Maxime, qui vouloit se vanger de Valentinien, étoit celui qui s'empressa le plus de décrier la conduite d'Aëtius, comme je le dis en son lieu. Aëtius fut bien-tôt vangé, & il faut même avouer qu'avec lui l'Empire tomba d'une chûte si dangereuse, que depuis il ne s'est jamais pû relever. * Cassiodore, *in Chron.* Prosper, *in Chron.* Idace, Victor, Procope, Gregoire de Tours, Jornandes, Paul Diacre, Aimoin, &c.

AETIUS, Archidiacre de l'Eglise de Paris, Ecclesiastique de grande pieté, a fleuri dans le VI. Siécle. Gregoire de Tours en parle avec éloge. Pretextat Evêque de Rheims étoit accusé d'avoir favorisé les desseins de Merovée fils du Roi Chilperic. Il étoit parrain de ce Prince, & on lui faisoit une affaire d'Etat de la complaisance qu'il avoit eue pour lui. Fredegonde s'étoit declarée sa partie. Non seulement on l'accusoit d'avoir marié le Prince Merovée avec Brunehaud; mais même d'avoir conspiré contre le Roi. Il fut cité dans un Concile tenu à Paris en 577. Aëtius s'y trouva. Il prit fortement le parti de Pretextat, il pria les Prelats de défendre un de leurs confreres innocent, & il fut presque le seul qui parla avec courage. Gregoire de Tours avoue qu'il seconda les soins d'Aëtius. * Gregoire de Tours, *l.* 5. *c.* 18.

AETIUS, premier des Eunuques du Palais de l'Imperatrice Irene, avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de cette Princesse, qui lui avoit donné sa principale confidence; & il n'y avoit que le seul Stauracius, qui étoit un autre Ministre, qui contrebalançât son autorité. Comme ces deux Ministres virent que la Maison Imperiale étant détruite, l'Empire seroit à celui qui pourroit s'en rendre le maître, ils formerent chacun de son côté un si puissant parti pour s'entreruiner l'un l'autre, qu'Irene qui avoit été malade à l'extremité étant revenue en convalescence, se trouva esclave de tous les deux. Elle dissimula son ressentiment, mais comme elle étoit adroite, elle envoya à l'Empereur Charlemagne des Ambassadeurs pour lui demander la paix & pour lui proposer de l'épouser. Stauracius étoit mort, & Aëtius étoit devenu si insolent, qu'il cabaloit ouvertement pour faire monter sur le throne un de ses freres nommé Leon. Ce fut dans le tems que Charlemagne ayant oüi les propositions que lui firent les Ambassadeurs d'Irene, lui envoya à Constantinople Josse Evêque d'Orleans & le Comte Helingand, pour confirmer la paix & pour traiter ce mariage. Il se feroit très-assurément conclu, si Aëtius, qui avoit alors la suprême autorité, ne s'y fut opposé, afin de faire reüssir le dessein qu'il avoit pour son frere. Mais ce miserable Eunuque s'étoit rendu tellement insupportable aux Officiers de l'Empire & aux Patrices, qu'ils s'unirent tous pour le perdre. Ils en vinrent à bout, en proclamant Empereur Nicephore, qui étoit le premier d'entre eux & grand Chancelier de l'Empire. Ce fut en 802. * Eginart, *in Annal. vit. Caroli Mag.* Theophane, Cedrene, Zonare, &c.

AETIUS, Athée. Cherchez Aëce.

ÆTNA. Cherchez Etna.

ÆTOLIE. Cherchez Etolie.

ÆTUS, Æviterne. Cherchez Etus, Eviterne.

ÆXONIENS. Cherchez Exoniens.

AF.

AFER, (Domitius) natif de Nîmes en Languedoc, a été un Orateur renommé sous l'Empire de Caligula & de Claudius. Le premier de ces Princes le voulut faire mourir; & il évita ce mauvais coup par son adresse, & par ses amis. Il creva depuis, pour avoir trop mangé. Ce fut du tems de Neron, vers l'an 65. * Xiphilin *in Calig.* S. Jerôme *dans la Chron. d'Eusebe*, *A. C.* 46. Tacite, *aux Ann.* L'Auteur *de Caussis Corruptæ Eloquentiæ.*

AFFLICTO, Jurisconsulte. Cherchez Matthieu de Afflicto.

AFFRA, Roi d'Ethiopie, qui vivoit dans le neuviéme Siécle, selon le témoignage de Genebrard, *dans sa Chronique.*

[AFRA, femme de Rhetie, qui après avoir été de mauvaise vie, se convertit & souffrit le Martyre, sous Diocletien. Voyez les Actes de son Martyre, parmi les *Acta Sincera* &c. du *P. Ruinart.*]

AFRA, château sur la frontiere de Zara, bâti par le Cherif Mahamet, lorsqu'il étoit Roi de Sus. Il y avoit toûjours de l'artillerie, comme veut Marmol, & l'on y entretenoit garnison de cavalerie & d'infanterie, pour y arrêter les courses des Arabes du desert, parce que c'est l'entrée de la Numidie de ce côté-là. Le païs est abondant en dates, & en chevres; mais peu fertile en orge, & encore moins en blé. * Marmol. *li.* 7. *c.* 20.

AFRANIA, femme de Licinius Bucco, Senateur Romain, aima tellement les procès, qu'elle plaida toûjours elle-même devant les Preteurs. Ce n'est pas qu'elle manquât de bons Avocats pour la défendre, mais son effronterie lui suggeroit cette hardiesse. Aussi passa-t-elle dans l'esprit des gens d'honneur, pour l'exemple d'une femme medisante & querelleuse, comme le rapporte Valere Maxime. C'est pour cette raison qu'il étoit passé en proverbe, d'exprimer l'effronterie, & la hardiesse d'une femme en disant qu'elle étoit une Afranie. * Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 3. *ex.* 2. Erasme, *in adag.*

AFRANIUS, Lieutenant de Pompée, fut vaincu avec Petreius en Espagne par Jule Cesar, qui en y allant disoit qu'il alloit attaquer une armée sans chef. Plutarque parle souvent de lui dans la vie de Pompée, & l'allegue avec éloge dans les préceptes de gouverner la République, comme ayant désisté de demander le Consulat, lorsqu'il eût sû que Pompée y prétendoit. Car il croyoit que cette dignité lui seroit plus à charge qu'elle ne lui apporteroit de gloire, s'il l'acceptoit contre la volonté de Pompée, ou sans qu'il voulut se donner la peine de l'assister de son conseil pour la bien exercer. Strabon parle aussi de lui. C'est cet Afranius qui fut Consul avec Cæcilius Metellus Celer. Il y a eu un autre Afranius aussi Consul avec Asclepiodore, & un autre Afranius surnommé Burrhus, qu'Agrippine mere de Neron mit à la place de Lucius Geta, & de Rufus Crispinus, qui commandoient les Cohortes Pretoriennes, parce qu'elle savoit que ce Capitaine étoit en grande estime parmi les gens de guerre; & qu'il étoit homme à se souvenir à qui il devoit sa fortune. * Tacite, *in Ann. l.* 12.

AFRANIUS, Poëte Latin, qui a composé des Comedies, à l'exemple de Menandre, comme Horace le remarque dans l'Art Poëtique. Ciceron le loue, pour avoir sû menager la fable avec assez de genie & de douceur. Il est vrai que Quintilien en lui donnant les

les éloges, que son esprit mérite, le blâme d'avoir souillé ses piéces par des sujets peu honnêtes. *Togatis excellit Afranius, utinamque non inquinâsset argumenta fœdis amoribus.* Divers Sçavans se sont efforcez de l'excuser, & se sont étonnez, que Volcatius Sedigitus allegué par Aulu-Gelle ait oublié ce Comique, en faisant mention de dix autres de sa profession. C'est de lui que Suetone parle dans la vie de Neron, où il dit: *On joua aussi à la Romaine une Comedie d'Afranius, intitulée l'Embrasement; & dans cette représentation le pillage de la maison qui brûloit fut donné aux Comediens.* Vossius dit qu'il vivoit en la CLXX. Olympiade. * Ciceron, *in Brut. c.* 44. Quintilien, *li.* 13. *Inst. c.* 11. Aulu-Gelle, *li.* 15. *c.* 24. Horace, *de arte Poët. & l.* 2. *ep.*

Dicitur Afrani toga convenisse Menandro.

AFRICAIN, (Jule) Historien, a vécu dans le III. Siécle, sous l'Empire de Macrin, d'Aliogabale ou Heliogabale & d'Alexandre Severe. Il étoit du nombre des Fideles; & les Anciens ont parlé de lui avec de grands éloges. Il s'acquit beaucoup d'honneur dans une députation vers l'Empereur Heliogabale, qu'il entreprit au nom des habitans d'Emmaüs, pour le rétablissement de leur ville. Il s'en acquitta avec tout le succès possible, ayant obtenu ce qu'il demandoit pour cette ville, qu'on nomme Nicopolis. On croit que Jule Africain étoit lui-même d'Emmaüs. Il composa une excellente Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'en l'année 221. de salut, sous le Consulat d'Antonius Gratus & de Claudius Seleucus. Cet Ouvrage, que nous n'avons plus que dans la Chronique d'Eusebe, étoit divisé en cinq Livres. Il écrivit encore à Aristide une lettre touchant la contrarieté apparente qui se trouve entre S. Matthieu & saint Luc dans la Genealogie de Jesus-Christ, & il y prouvoit très-bien le parfait accord qui est entre ces deux Evangelistes. S. Augustin même cite avec approbation le sentiment de cet Auteur. On croit aussi qu'il composa un autre Ouvrage intitulé, Σέκτῳ ou Κεςῶν, *Cestorum* ou des Diversitez. Il est vrai que de Valois estime, qu'il y a eu deux Auteurs du nom de Jule Africain, que le premier natif d'Emmaüs & Chrétien a écrit les Traitez dont j'ai parlé, & que l'autre Payen composa neuf Livres *Cestorum*. Suidas dit qu'il y en avoit 24. Livres, & Photius 14. On croit même qu'il les dedia à l'Empereur Alexandre Severe. Le témoignage d'Eusebe & de Photius semblent assez forts pour nous persuader que toutes ces pieces viennent d'un même Auteur, & qu'il n'y en a pas eu deux de même nom. Quoi qu'il en soit, voici qui est plus sûr. Jule Africain écrivit à Origene une Epître que nous avons encore aujourd'hui. Il semble de la maniere dont ils se parlent, qu'il y avoit assez de liaison entre eux. Le sujet de cette Lettre qu'Africain écrivit à Origene, est sur le sujet de l'Histoire de Susanne, qu'il ne croyoit pas Canonique. Origene lui envoya pour réponse une apologie pour cette histoire; & lui dit de prendre garde de ne pas rejetter, ou par imprudence, ou par ignorance, des exemplaires qui étoient reçûs generalement dans l'Eglise. Je remarque ailleurs que le Livre d'Abdias, qu'on dit que Jule Africain mit en Latin, est une piece supposée. * Eusebe, *in Chron. & li.* 6. *Hist.* S. Augustin, *li.* 2. *retract. c.* 7. Photius, *Bibl. Cod.* 34. Scaliger, Baronius, Bellarmin, Possevin, Valois, &c. Il passe pour avoir été disciple d'Heraclas, parce qu'étant attiré par la reputation de ce sçavant homme, qui étoit apparemment Evêque d'Alexandrie, il vint en cette Ville pour conferer avec lui. Entre ses Ouvrages on a fort estimé la Lettre qu'il écrivit à Aristide, pour accorder la contradiction apparente qui se trouve dans la genealogie de Jesus-Christ, entre S. Luc & S. Matthieu, dont l'un fait Joseph fils d'Heli, & l'autre fils de Jacob. Jule Africain dit que Mathan, qui descendoit de Salomon, épousa une femme nommée Estha, dont il eut Jacob: mais qu'après la mort de Mathan, cette même femme épousa Melchi, (ou plûtôt Mathat) descendu de Nathan, dont elle eût un fils nommé Heli; & qu'ainsi Jacob fut obligé suivant la Loi d'épouser sa veuve, dont il eut Joseph l'époux de Marie, lequel étoit par consequent fils de Jacob, selon la nature, & fils d'Heli, selon la Loi. Pour comprendre facilement cette genéalogie, qui est très-importante, je vai la représenter dans une Table.

D A V I D.

S A L O M O N. Ses descendans rapportez par S. Matthieu, sont

N A T H A N. Ses descendans rapportez par Saint Luc, sont

** **

M A T H A N, premier mary. —— E S T H A —— M E L C H I, ou plûtôt M A T H A T, second mary.

J A C O B, second mary —— N. * Femme dont on ne sçait point le nom. —— H E L I. premier mary, mort sans laisser d'enfans.

J O S E P H, fils de Jacob par sa naissance, & fils d'Heli par la Loi.

* Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*, Voyez Africain. *SUP.*

[AFRICANUS, Préfet du Prétoire à Constantinople en CCCXVI, sous Arcadius. S. Gregoire de Nazianze lui a écrit sa LXV. Lettre. Il y a eu aussi un Officier de Constantin *le Grand*, du même nom. Il est parlé de l'un & de l'autre, dans le Code Théodosien. Voyez *Jaques Godefroi* dans sa *Prosopographie*.]

AFRIQUE, l'une des quatre parties du Monde, & la plus grande de toutes les presqu'Isles de tout l'Univers.

Ses noms anciens & modernes.

Cette partie du Monde que nous appellons Afrique, est nommée *Africa* par les Latins, par les Italiens & par les Espagnols; *Alkebulan* par les Arabes; & *Besecath* par les Indiens. Les Grecs l'ont nommée Libye, de la fille d'un certain Epaphe fils de Jupiter; puis Afrique du nom d'Afer, fils ou compagnon d'Hercule le Libyen. Ibni-Alraquiq Auteur Arabe, dans son Livre intitulé *l'Arbre de la Genéalogie des Africains*, dit qu'elle a pris son nom d'un Roi de l'Arabie heureuse, appellé Melec Ifiriqui, & que les étrangers changeant l'I en A, l'ont nommée Afrique. Quelques Auteurs du païs veulent que ce mot soit corrompu, & qu'il vienne de *Faracha*, qui veut dire en Arabe detaché ou divisé, parce que c'est une partie de terre que la mer separe de l'Europe; comme le Golfe d'Arabie & le Détroit, qui est entre la mer Rouge, & la Méditerranée, la separent de l'Asie. Joseph assure que le mot d'Afrique lui vint d'Afer, petit-fils du Patriarche Abraham. D'autres le tirent d'Aphrigia, qui veut dire une chose à l'abri. Les peuples d'aujourd'hui la nomment *Afriki* & *Afrikia*, & il s'en est même trouvé qui ont dit que son nom lui doit être commun avec le mot François *affreux*, toute cette grande partie du Monde étant veritablement effroyable, à cause des deserts & de la grande multitude de monstres qui l'habitent. [Il faut consulter sur cet Article Bochart, dans son *Canaan lib.* 1. *c.* 25. Il dérive le mot d'Afrique de l'Arabe *pherik*, qui signifie *un épi*, & fait voir que ce païs étoit célebre pour sa fertilité en grains.]

Sa figure, ses bornes & sa situation.

L'Afrique est une grande presqu'Isle, en forme de cœur ou de casque, environnée de la mer Rouge, de la mer Oceane, & de la mer Mediterranée, si ce n'est du côté de l'Asie qu'elle touche par un Isthme ou détroit dit de Suez, d'environ dix-neuf lieuës, que les Ptolomées & les Sultans se sont souvent efforcez de creuser; mais leurs efforts ont été toûjours inutiles. Strabon & Pomponius Mela ont semblé vouloir borner l'Afrique par le Nil. Et même quelques Geographes Arabes l'ont voulu resserrer entre la mer Mediterranée, l'Ocean & les rivieres du Zaire & du Nil: mais ces sortes de divisions ne sont point exactes, & celle des mers est beaucoup plus naturelle. La longueur de l'Afrique du Couchant au Levant se peut prendre depuis les Isles du Cap Verd, jusques au Cap de Gardafu ou du Guardafui, qui est vis-à-vis de l'Isle de Zocotora, & près du détroit de Bab-el-meandeb, ou entrée du Golfe Arabique. On dit que cette longueur est de douze cens lieuës d'Allemagne. Les autres prenent la longueur de l'Afrique du Septentrion au Midy, depuis le détroit de Gibraltar, en passant par le Royaume de Fez & la Libye, en descendant jusques à la pointe de la côte des Caffres, ou Cap de bonne Esperance. Sa latitude va jusqu'au 34. degré vers le Midy, où est ce Cap, & jusqu'au 37. au Nord, vers les parties les plus Septentrionales de Barbarie. Elle a pour bornes au Levant la Judée, l'Arabie & la mer Rouge. Ses limites du côté du Midy, où elle fait une pointe vers le Cap de bonne Esperance, sont la mer d'Ethiopie, qui la borne encore en partie du côté du Couchant, auquel elle confine avec l'Ocean Atlantique ou Occidental, qui la divise de l'Amerique. Et du côté du Nord elle à la mer Mediterranée. J'ai dit qu'elle représente en sa figure une grande pyramide. Sa base peut être prise par la mer Mediterranée, depuis les sept embouchûres du Nil, jusques aux colomnes d'Hercule; & les côtez vers l'Orient par la mer Rouge, & vers l'Occident par l'Ocean Atlantique.

Sa division.

Les Romains diviserent l'Afrique en six Provinces. Les Geographes anciens, comme Ptolomée, la partagerent en douze; mais il faut avouër qu'ils n'ont pas bien connu tout le païs, non plus que Leon d'Afrique, qui est plus moderne. Diego de Torrez en fait cinq parties dans l'Histoire des Cherifs. Marmol la met en six, dans la description de cette partie du Monde. Il y en a qui ont fait deux parties de l'Afrique par le moyen du Nil: l'une Orientale, & l'autre Occidentale. D'autres, suivant la ligne Equinoxiale, l'ont encore divisée en Septentrionale & Meridionale. Il y en a aussi parmi les Modernes, qui la considerent d'une maniere très-ingenieuse, dans quatre parties, qui sont le païs des Blancs, le païs des Noirs, l'Ethiopie, & les Isles. Le païs des Blancs comprend la Barbarie, l'Egypte, le Biledulgerid ou Numidie, & le Zaara ou Libye. Le païs des Noirs ou Negres a trois parties, qui sont la Nigritie, la Nubie, & la Guinée. L'Ethiopie est de deux sortes, la haute ou l'Abissinie au dedans du païs; & la basse le long de la mer comprend le Congo, la Cafrerie & le Zanguebar. Il me semble pourtant que pour comprendre plus aisément quelles sont les Provinces de l'Afrique, il faudroit la diviser en sept Regions, sans y comprendre les Isles, qui feront comme une huitiéme partie. La premiere est l'Egypte, une des principales parties de l'Afrique, & si je l'ose

dire

dire une des plus célebres de l'Univers. Les habitans l'appellent Chilibi, & les Arabes Bardamasser. Elle embrasse les deux bords du Nil, qui la traverse & la rend feconde par ses inondations. Sa situation est entre la mer Mediterranée & la mer Rouge, & entre des montagnes & des deserts qui la separent de l'Ethiopie & de la Nubie vers le Midi, & vers le Couchant du Zara, du Biledulgerid, & de la Barbarie. Ce que je dis plus au long en parlant de l'Egypte en particulier, où je marque de quelle maniere on la divise. La II. partie de l'Afrique est la Barbarie, aujourd'hui la plus considerable. Elle s'étend le long de la mer Mediterranée, qui lui est au Septentrion, comme la mer Atlantique au Couchant. Au Levant elle a l'Egypte: le Mont Atlas & le Biledulgerid au Midi. On divise la Barbarie en Royaumes de Maroc, de Fez, de Tunis, d'Alger, de Tripoli, de Tremisen ou Telensin, & en païs de Barca où est la ville de Caruenna. Le Biledulgerid ou Numidie est la III. partie de l'Afrique. La mer Atlantique lui est au Couchant, le Zaara ou Desert au Midi, l'Egypte au Levant, & la Barbarie au Septentrion. Ses principales parties sont Sous, Dara, que quelques-uns mettent dans la Barbarie, Tesset, Zeb, Zegelmesse, Fessen, le Desert de Barca, &c. Nous pouvons ajoûter pour IV. partie de l'Afrique, le Zaara ou Desert sous le nom de la Libye, entre la mer Atlantique, la Numidie, l'Egypte, la Nubie & le païs des Negres. Elle comprend les païs ou deserts de Zanhaga, de Zuenziga, de Berdoa, de Lempta, de Targa, d'Hair, &c. La V. est la Nigritie ou païs des Negres, qui a la mer Atlantique au Couchant, la Guinée & le Congo au Midi, l'Abissinie & la Nubie vers le Levant, la Libye au Septentrion. On y trouve les Royaumes de Tombut, de Gaoga, de Borno, le Melli, le Gago, Zegreg, Zanfara, les Jalofes, &c. On peut ajoûter à cette partie la Nubie & la Guinée. La VI. est l'Abissinie ou haute Ethiopie, entre le Monomotapa, le Zanguebar, la Mer Rouge ou de la Mecque, l'Egypte & la Nubie. On y a compté vingt-quatre Royaumes, dont les principaux étoient Amathara, Narea, Cafates, Goyame, Damout, Dambea, Bagamedri, Tigre, Barnagasso, Cansila, &c. La VII. partie de l'Afrique est la basse Ethiopie, qui s'étend le long de la Mer & comprend le Congo, où l'on trouve les Royaumes d'Angola, de Cacongo, de Malomba, les Ancicains, les Joangha, &c. Le Zanguebar, la Cafrerie, le Monomotapa, &c. Les Isles qui sont à l'entour de l'Afrique forment comme une huitiéme partie. Les principales sont les Canaries, les Isles du Cap Verd, les Terceres, l'Isle de Malthe, Madere, Madagascar, S. Thomé, S. Helene, Port-Saint, l'Isle du Prince, Annobon, & un très-grand nombre d'autres, qui sont sur la mer d'Ethiopie, avec Zocotora & Babel-Mandel vers la mer Rouge, celle-ci dans le détroit auquel elle donne son nom, & l'autre vers le Cap de Gardefui. Entre tous ces païs, il y en a de plus Meridionaux que les Portugais ont découverts depuis six vingts ans, & qui étoient inconnus aux peuples de l'Europe.

Montagnes, Rivieres, Golfes & Caps de l'Afrique.

Les Montagnes plus considerables de l'Afrique sont l'Atlas & celles des Lions. L'Atlas est au Midi de la Barbarie, & dans le Biledulgerid, où il s'étend par diverses branches depuis la mer Oceane ou Atlantique, à laquelle il donne son nom, jusques aux confins de l'Egypte. Il a divers noms, du grand & du petit Atlas, de *Montes Claros*, Aiduacal ou Idevacal, Tensif, Dedes, Zizi, &c. Les Montagnes des Lions, Sierra Liona ou de la Lune, sont dans la Guinée, l'Abissinie, &c. Outre celles-là il y a Felles en Ethiopie, Bed, Monte Amarat, &c. Les principales Rivieres sont le Nil, le Niger, le Zaire, &c. La premiere reçoit le Gema, Kelti, Branti, Maleg, Tacaze, Jalac, &c. Le Niger fait trois principales branches, le Rio grande, le Gambra, le Senega. Les Caps & Golfes de l'Afrique sur la Mediterranée sont les Seiches de Barbarie, que les Espagnols nomment *Baxos de Barberia*, & les Italiens Golfe de Sidra, Golfe de Machomete ou Hammamet, Golfe de Bona, de Tunis, de Colle, de Store; &c. Sur la grande mer Oceane il y a les Golfes de Salé, de S. Thomas, de Melinde, de la mer Rouge, de Suez, &c. Les Caps de Guer, de Non, de sainte Marie, Cap Verd, Cap Roxo, de Verga, des Palmes, des trois Pointes, Cap formoso, Cap de Lopo, Cap Noir, Cap de bonne Esperance, das Anguilhas, das Vacas, Talhado, de S. André, de Falco, das Baixas, de Guardafui qui est le plus Oriental de toute l'Afrique, &c.

Les qualitez de ce Païs.

L'Afrique a une terre très-fertile dans les lieux où elle est cultivée, c'est-à-dire le long du rivage de la mer, où l'on trouve le plus d'habitans. Mais ailleurs on la voit couverte de sablons steriles, à cause de l'insupportable chaleur du Soleil. Tout le païs interieur est presque inhabité, soit parce qu'il est couvert de ces sablons ardens, soit parce qu'il n'y a point d'eau, ou enfin à cause de la grande multitude de monstres & d'animaux nuisibles aux hommes, qu'on y trouve. Les plus communs de ces animaux sont le Chameau, le Cheval Domestique, Sauvage, & Marin, le Dante que les Afriquains appellent Lampt, le Guahex, la Gazelle, le Bœuf Marin, l'Ane Sauvage, le Lion, le Leopard, la Panthere, le Dabuth, l'Elephant, le Singe, &c. On trouve encore en ce païs, plusieurs mines d'or & d'argent, & même de sel; des fruits rares, des drogues utiles, & quelques plantes venimeuses; comme l'Addad, dont l'herbe est amere, & la racine si venimeuse, qu'une dragme de son eau distillée a la force de faire mourir un homme dans une heure. Ce qui rend l'Afrique sujette à des chaleurs si insupportables, c'est qu'elle est deçà & delà l'Equateur en la Zone Torride. Et c'est ce qui la rend la moins habitée de toutes les parties de nôtre continent. Elle a deux fois plus de terre que l'Europe, & n'a pas neanmoins la moitié de ses habitans. On estime que le grand nombre de monstres qu'on y trouve vient du mélange des animaux qui se rencontrent dans les abreuvoirs communs. Ce n'est pas, comme je l'ai dit, qu'elle n'ait de certaines contrées si fertiles que le grain y rapporte le centuple, & que les ceps de vigne n'y soient aussi gros que nos plus gros arbres. Cette fertilité se trouve dans la Barbarie. On en estime extremement les moutons qu'on appelle moutons de cinq quartiers, à cause de leur queuë extraordinaire. L'Egypte est aussi très-fertile, & on dit même que c'est le païs du monde le mieux peuplé; & que les femmes y font quatre ou cinq enfans à la fois. Quelques Auteurs ont dit qu'elle a eu autrefois jusqu'à vingt mille villes. Les Anciens à cause de sa fertilité l'ont appellée le grenier public du Monde; & l'abondance ou la famine de l'Empire Romain dépendoient autrefois de l'Egypte. Cette fertilité se trouve encore en quelques endroits de l'Abissinie, qui est un païs entrecoupé de montagnes & de rivieres. Mais les habitans ne sçavent pas user des mines d'or, d'argent, & de cuivre qu'ils ont dans leur païs en si grand nombre, qu'on dit que le Negus seul auroit dequoi acheter des Mondes entiers. Mais le Soleil ne regarde pas également toutes les terres de l'Afrique. Il semble qu'il en veut entierement brûler quelques-unes, comme le desert de Barca. On ne voit aussi que sables, que Scorpions, & que monstres dans le Zaara ou desert de Libye. Les voyageurs sont obligez d'y faire leurs provisions & sur-tout pour l'eau, parce que les maisons & les puits y sont si éloignez les uns des autres qu'on y fait quelquefois cent lieuës sans y en trouver. On rapporte qu'un Marchand que la soif pressoit avec une extrême violence donna dix mille ducats d'une tasse d'eau, & encore ne laissa-t-il pas de mourir aussi-bien que celui qui la lui avoit venduë.

Les mœurs des Africains.

Les Africains sont pour la plûpart basanez, noirs, jaunatres, & peu blancs. Les Anciens les ont toûjours estimez traitres, impudiques & de peu de foi. Salvien dit dans son Traité de la Providence, *li.* 7. Qu'il est difficile de trouver quoi que ce soit en eux, qui ne soit mauvais. Ils sont cruels, amateurs du vin, perfides, peu sinceres, avares & sans pudeur; & leur lubricité & leurs blasphemes surpassent tout ce qu'on pourroit exprimer. On a aussi dit d'eux, que l'Afrique ne produisoit que des choses extraordinaires; c'est-à-dire, qu'elle faisoit voir des hommes, qu'on pouvoit considerer ou comme des monstres par leurs crimes, ou comme des prodiges par leur esprit & par leur vertu. Nous avons l'exemple de ces derniers en Tertullien, S. Cyprien, S. Augustin, S. Fulgence, Victor d'Utique, Arnobe, le Pape Gelase I. & plusieurs autres, recommandables par leur érudition & par leur sainteté. Les principaux des peuples qui habitent aujourd'hui l'Afrique, sont ceux qu'on appelle originaires du païs, les Ethiopiens, & les Arabes, dont il y en a de plusieurs sortes, comme de ceux qui vivent dans les villes, de ceux qui habitent les deserts, les errans, les Pasteurs, &c. Les Africains dans le general ne sont ni si genereux, ni si bons guerriers, que les habitans des autres parties du Monde; & si leurs Princes ont des armées très-nombreuses, elles ne sont pas pour cela meilleures; aussi n'observent-ils ni ordre, ni rang en leurs combats qu'ils font ordinairement à cheval, & avec la lance. Les Arabes qui se sont établis dans le païs se confient en leur nombre. Ils sont aussi plus adroits que les autres, & leur endurcissement au travail aussi bien que leur experience dans les combats, les fait redouter de leurs voisins. Il y a en certains endroits des peuples qui sont tout-à-fait barbares & qui ne sçavent presque pas parler, comme ces Cavariens dont parle Pline: ce qui est conforme à des Relations modernes. Vincent le Blanc ajoûte qu'ils sont si sales qu'ils mangent les entrailles des bêtes sans les nettoyer; & si brutaux qu'ils ressemblent plûtôt à des chiens affamez qu'à des hommes raisonnables. [Voyez *Caffres.*] Les peuples de la côte de Barbarie sont grands pirates & écumeurs de mer. Le commerce y fleurit, & il y est grand pour les chevaux barbes, pour les marroquins & pour d'autres denrées du païs. Les Egyptiens sont les premiers nageurs du monde, enjouez, plaisans, & ingenieux. C'a été autrefois le païs des sciences, comme je le dis ailleurs en parlant de cet Etat. Les Numides sont ordinairement pesans & grossiers, ils ont la vûë courte, à cause du vent & du sable; & on dit même que les dattes leur font tomber les dents de bonne heure. Les habitans du Zaara sont presque tous pasteurs, admirables pour la chasse, & grands coureurs. Les Nubiens sont assez civilisez. Un Roi de Nubie y a eu autrefois une armée de cent mille chevaux. Aujourd'hui les habitans y trafiquent de l'or, de la civete, du bois de sandal, de l'yvoire, &c. Ceux de Guinée sont vains, larrons, jaloux, idolatres & superstitieux, aussi-bien que ceux de Monomotapa. Les armes de ces derniers sont des picques, des arcs & des flêches. Leurs femmes y sont guerrieres, & se font admirer dans les armées. Je parlerai ailleurs de tous ces peuples en particulier.

Le Gouvernement.

L'Afrique a eu au commencement ses divers Princes qui y regnerent assez long-tems, depuis que les enfans de Cham s'y établirent, comme dit Joseph. La Republique de Carthage y étoit puissante, & les Rois de Numidie l'étoient aussi. Les Romains soûmirent ces derniers & détruisirent Carthage. Ils y avoient des Colonies & des Gouverneurs, & les Empereurs en furent les maîtres jusque dans le V. Siécle. Genseric Roi des Vandales appellé en Afrique par le Comte Boniface, y passa d'Espagne en 427. ou 428. sous l'Empire de Valentinien III. y prit depuis Carthage, & il y établit le Royaume des Vandales. Huneric son fils lui succeda. Ganthamond & Thrasamond freres d'Huneric regnerent ensuite. Hilderic fils du même Huneric succeda à Thrasamond, & Gilimer le déthrona en 531. Quelque tems après, l'Empereur Justinien envoya en Afrique Belisaire qui prit Carthage avec Gilimer en 534. & il abolit le Royaume des Vandales. Ainsi l'Afrique retourna sous la domination des Romains qui la diviserent en sept Provinces. Dans le VII. Siécle les Arabes Mahometans s'y établirent. Vers l'an 647. ils y battirent le Prefet Gregoire, & imposerent un tribut aux Africains. Le Calife Odman y envoya une armée de près de quatre-vingts mille hommes, & ils y firent des violences extraordinaires. En 697. ces Infideles chasserent d'Afrique le Patrice Jean; & ils y envoyerent souvent de nouveaux secours. Ainsi presque tous ces grands païs devinrent le partage des Maho-

Mahometans qui s'y sont maintenus durant plus de neuf Siécles, & d'où ils se sont répandus dans l'Europe. Quelques Auteurs ont crû que l'esclavage continuel des Africains a été une punition de leurs crimes & de leurs desordres. Aujourd'hui l'Afrique est soumise à divers Princes. Le grand Seigneur est maître de l'Egypte, & de la plus grande partie de la Barbarie, où il y a le Cherif de Maroc, & divers autres petits Princes. En Numidie il y a des Cheiques Arabes aussi-bien que dans la Libye. Les autres sont le Roi de Tombuc, de Nubie, &c. Le grand Negus d'Ethiopie, le Mani ou Roi de Congo Empereur de Monomotapa, &c. Outre tous ces Rois & Princes differens, le Roi d'Espagne y possede sur les côtes de Barbarie Mahamore, Larache, Oran, Marzalquivir, Penon de Veles, & Melilla. Il a sur la mer Mediterranée l'Isle de Pantalarée, & en la mer Atlantique les Canaries. Les Portugais ont Alcazer & Mazagan en Barbarie. Carigueffem en Numidie. Le Fort S. Felippe en Nigritie. Cachieu, le Château d'Azien, & le Fort de Cama dans la Guinée. Saint Paul, & les Forts de Massagin, & d'Angola dans le Congo. Sofala & le Fort de Tête dans la Caffrerie. Mozambique, les Châteaux de Quiloa & de Melinde avec Mombaze sur la côte de Zanguebar. Ils y ont encore les Isles Terceres, de Madere, de Porto-Santo, du Cap-Verd, de S. Thomé, du Prince, de Fernando-Pao, d'Anobon, & de sainte Heleine. Ils avoient encore dans la Barbarie Tanger qu'ils ont cedée aux Anglois, & que Charles II. Roi d'Angleterre abandonna en 1682. Le Roi de France y a une Forteresse dite le Bastion de France. Les François s'étoient établis dans la Guinée avant les Portugais, & les Hollandois. Ces derniers ont en Afrique Arguin & Gorée sur la côte de Nigritie. Les Forts de S. George, de Mina & de Nassau dans la Guinée, & Pavoasan en l'Isle de S. Thomé.

Religion des anciens Africains.

Les anciens Africains ont tous été idolatres. Ceux de Barbarie adoroient le Soleil, & le Feu. Ils avoient dressé à ce dernier des Temples où cet élement étoit conservé avec autant de soin que parmi les Vestales de Rome. Les Numidiens adoroient les Planetes. Les Negres adoroient diversement quelqu'un des Astres ou des Elemens, ou même la premiere chose vivante qu'ils rencontroient en sortant de chez eux. La superstition des Egyptiens étoit incroyable. Je dis ailleurs qu'ils adoroient jusqu'à des raves & des oignons. Les uns & les autres de ces peuples reçûrent depuis les Dieux des Romains. Jupiter avoit un fameux Temple dans les deserts de Barca sous le nom de Jupiter Ammon. Les peuples de la haute Ethiopie adoroient le Dieu du Ciel sous le nom de Guiguimo. On pretend qu'ils embrasserent la Religion des Juifs à la sollicitation de Maqueda, qu'on dit être la Reine de Saba qui fut visiter Salomon; & qu'ils eurent pour Apôtre de la Foi Chrêtienne cet Eunuque de la Reine Candace, que saint Philippe Diacre baptisa, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres. S. Augustin & Salvien disent que l'Afrique a été convertie par la prédication des Apôtres. Ce qui se doit entendre de quelques Provinces, où prêcherent les disciples des Apôtres. Cette Eglise fleurit durant quelques Siecles. Pour être persuadé de cette verité il ne faut que remarquer ce grand nombre d'Evêchez qu'on avoit fondé en Afrique. On compta dans un seul Concile de Carthage deux cens cinq Prélats du païs, comme le Pape Leon IX. l'a lui-même remarqué dans la troisiéme & dans la quatriéme de ses Epîtres. Nous avons encore aujourd'hui dans les Actes de la Conference qui se tint à Carthage entre les Catholiques & les Donatistes le nom de quatre cens trente Evêques d'Afrique. Cette Eglise étoit illustre & sçavante, & elle se fit long-tems admirer durant quelques Siecles parmi la rage de la persecution, les erreurs des héretiques Manichéens, Donatistes, Ariens, Pelagiens, Circoncellions, & autres monstres d'enfer, plus à craindre que ceux que le païs produit: & enfin parmi les trahisons des faux freres, durant le tems des persecutions de Diocletien, & des Apostats sous celle de Dece. Il seroit difficile de bien exprimer ce que les Africains ont souffert, sous les differens maîtres qu'ils ont eus, & la diversité de Religions qu'ils ont suivies sous ces Puissances diverses. On a toujours crû que Dieu avoit puni leurs impietez, par la domination des Vandales, dont Victor d'Utique a si bien décrit la tyrannie; le martyre des Fideles, la persecution des Prêtres, & l'exil des Prelats. Les Arabes qui entrerent dans l'Afrique, dans le VII. Siecle, y semerent le Mahometisme; & bien que les naturels du païs lassez de leur domination insupportable, les ayent chassez dans les deserts, où ils sont vagabons, ils ont pourtant retenu les erreurs dont ils étoient infectez.

Religion moderne.

Aujourd'hui l'Afrique a cinq sortes d'habitans, fort differens en creance, savoir les Mahometans, les Cafres, les Idolatres, les Juifs, & les Chrétiens. Les Mahometans qui en possedent une grande partie sont divisez en plus de soixante & douze sectes, comme de ceux qui suivent l'Alcoran sans glose & à la lettre; des autres qui y ajoûtent la musique de divers Marabouts, &c. Les Cafres n'ont aucune connoissance du vrai Dieu, ils vivent comme des brutes. Les Idolatres sont en grand nombre au païs des Noirs & dans la basse Ethiopie; & même dans la haute, sur tout ceux qui vivent dans les deserts. Il y a aussi plusieurs Juifs, en divers Royaumes. Les naturels du païs, qui se disent descendus d'Abraham, & qu'on trouve dans l'Egypte, & dans les Etats des Abissins, sont assez puissans. Les autres sont venus d'Asie après la prise de Jerusalem sous Vespasien, & la ruine entiere de la Judée par les Romains, les Persans, les Chrétiens, & les Sarrazins. Il y en a enfin qui s'y sont refugiez de l'Europe, d'où ils ont été chassez de quelques endroits d'Italie en 1342. de France en 1395. d'Angleterre en 1490. d'Espagne en 1492. Ils vivent diversement, & en de differentes Synagogues; mais pauvres & méprisez de tout le monde. Pour les Chrétiens d'Afrique, il y en a d'étrangers, comme les pauvres esclaves, & d'originaires, dont plusieurs sont Catholiques Romains, comme les sujets du Roi d'Espagne & de Portugal, & une grande partie des Abissins. Les autres sont Schismatiques épars dans le païs, comme Maronites, Georgiens, Grecs, Armeniens, & Chrétiens de S. Thomas. Entr'eux les uns reconnoissent le Patriarche d'Alexandrie, les autres leurs Prelats en particulier; les Grecs le Patriarche de Constantinople. Les Portugais ont beaucoup travaillé à établir dans ce païs la Religion Chrêtienne, & sur tout dans le païs de leurs conquêtes Ils y ont même divers Evêchez. Les Espagnols y ont aussi les Evêchez de Ceuta en Barbarie, de S. Salvador dans le Congo, d'Angra dans l'Isle Tercere, de Funchal en celle de Madere, de S. Jago & de S. Thomé dans les Isles du Cap-Verd. Tous ces Evêchez sont suffragans de Lisbonne. Il y en avoit un à Tanger qui a été uni à celui de Ceuta. Il étoit suffragant d'Evora. Les Espagnols ont dans les Canaries un Evêché suffragant de Seville. Celui de Malthe est de la Metropole de Palerme.

Conciles d'Afrique.

Je mets sous le nom d'Afrique quelques Conciles tenus dans la Province Proconsulaire, ou dans le païs connu des Romains sous la Primatie de l'Archevêque de Carthage. Agripin, dont je parle ailleurs, en célebra un sous le Pontificat de S. Zephirin vers l'an 215. pour le Baptême des Héretiques, qu'il crut qu'on devoit reïterer. Il assembla pour cela tous les Evêques d'Afrique & de Numidie, & après qu'ils eurent deliberé tous ensemble, ils ordonnerent qu'il faloit rebaptiser les Heretiques. S. Cyprien parle de ce Concile dans ses Epîtres. Depuis ce tems jusqu'à present, dit-il, on a vû dans nos Provinces tant de milliers d'Heretiques, lesquels revenant à l'Eglise ont demandé avec joye d'être regenerez par la grace de l'eau salutaire du Baptême. En 255. on célebra un Concile pour la reforme des mœurs & pour la discipline Ecclesiastique. C'est celui qu'on nomme le I. Concile d'Afrique. Le II. a été assemblé en 256. contre Martial Evêque de Leon en Espagne & contre Basilides Evêque d'Astorga dans le même païs. Ils y furent tous deux condamnez & déposez de leurs Siéges, comme étant convaincus de divers crimes, & entr'autres d'avoir été du nombre des Libellatiques & d'avoir presenté des requêtes aux Payens durant la persecution. Le Concile d'Afrique de 399. fut tenu à Carthage. En 401. on en célebra deux autres pour la discipline, & pour l'affaire des Clercs Donatistes qui revenoient dans le sein de l'Eglise. Je parle de tous les autres sous le titre de Carthage, parce qu'ils ont été assemblez dans cette ville ou dans le Diocese.

Auteurs qui parlent de l'Afrique.

Ptolomée, Strabon, Pline, du Val, Sanson, Baudrand, &c. *in Geogr.* Tacite, Tite-Live, Florus, Sallufte, Dion, Appian Alexandrin, Quinte-Curse, &c. *in Hist.* Procope, *de bello Vandal.* Gregoire Abulpharajius, publié par Edoüard Pocok, *Orient. Hist.* Jean Leon & Marmol. *descr. d'Afr.* Victor d'Utique, *Hist Perf. Vandal.* François Alvarez, *Hist. Æthiop.* Diego de Torres, *Hist. des Cher.* Jean-Baptiste Gramaie, *Afr. illust.* Jean-Baptiste Birago, *Hist. Afr* Balthazar Tellez, *Hist. d'Ethiop.* Bernard de Alderete, *Antiguid. d'Afric.* Damien de Goez, *de morib. Æthiop.* Louïs de Urreta, *Hist. d'Ethiop.* Nicolas Godinho, *de reb. Abiss.* Pierre de Mesquita & Pierre Paez, *Hist. Æthiop.* Voyages de Thomas Herbert en Afrique, de Vincent le Blanc, de Linschot, de Mocquet, de Jannequin, de Montconis, de Jean de Barros, de George Sandis, &c. Isaac Vossius, *de Orig. Nil:* Damien à Goez, *T. II. rerum Hispan. T. I. Navig. Ram.* Job Ludolf, *Hist. Æthiop.*

AFRIQUE, une des quarre parties du Monde, dont il est parlé dans l'Article précedent. Voici ce qu'il y a de curieux à ajoûter. Les Anciens ont peu connu ce grand Continent: & mêmes tout ce qui est au delà des sources du Nil, & des Montagnes de la Lune n'a été découvert que depuis deux cens ans. Comme la plus grande partie de l'Afrique est située sous la Zone torride, & que les Anciens s'imaginoient que les païs qui sont sous cette Zone étoient inhabitables, à cause de l'ardeur excessive du Soleil; ce prejugé les a empêchez de travailler à la découverte des parties de cette Presqu'Isle qui sont éloignées de la Mer Mediterranée. Il y a eu pourtant des Anciens qui ont crû que le dedans de l'Afrique étoit habité, mais ils ont peuplé ces païs de monstres si étranges, & de nations si sauvages, qu'à peine les peut-on mettre au rang des hommes. Tels sont les Gymfasantes, au rapport de Pomponius Mela, qui alloient tout nuds, & ignoroient entierement l'usage des fléches & des autres armes: c'est pourquoi ils fuyoient de devant ceux qu'ils rencontroient, & ne se laissoient voir qu'à ceux de leur nation. Les Cynocephales, qui avoient, dit-il, une tête & des pates de chien, & aboyoient comme ces animaux. Les Sciapodes, qui savoient se couvrir de l'ombre de leurs piés contre l'ardeur du Soleil. Les Blemmyes, qui étoient sans tête, & avoient les yeux & la bouche sur l'estomac; & autres peuples fabuleux. La Navigation & les nouvelles découvertes ont fait connoître l'erreur de ces Anciens & l'on a trouvé que la plûpart des païs du dedans de l'Afrique sont bien peuplez; & que la grande chaleur du jour est moderée par la fraîcheur de la nuit, par les brouillards, & par les vents frais qui s'y levent. Il est vrai que l'Afrique est pleine en quelques endroits de Deserts sablonneux, mais ailleurs & même vers la Ligne Equinoctiale, les terres y sont aussi abondantes en rivieres, en fontaines, en bois, & en arbres fruitiers, que les païs les plus temperez. Sous la Zone torride, on a toute une autre saison que sous les autres Zones. Dans nos païs, le Soleil en s'éloignant de nous, cause le froid & la pluye: & lors qu'il s'en approche, il produit la chaleur & la secheresse. Le contraire arrive sous la Zone torride. Les Savans en cherchent la cause, ce qui n'est pas du sujet de ce Livre. Les Peuples qui demeurent sous l'Equateur, ont toutes les années deux hyvers ou saisons pluvieuses; savoir lors que le Soleil est dans l'Equinoxe de Mars, & lors qu'il est dans l'Equinoxe de Septembre. Mais les Montagnes apportent quelque changement à cette Loi de Nature: parce que leurs cimes arrêtent, selon quelques-uns, le cours de l'air qui se meut d'Orient en Occident. L'air ainsi répoussé se condense en nuées, & les nuées se fondent en pluyes, pendant que le tems est clair & serein de l'autre côté des Montagnes. Pour appuyer cette raison,

raison, l'on rapporte que sur les côtes de Malabar, dans la Presqu'Isle de l'Inde deçà le Golfe, il est Hyver, c'est-à-dire, que les pluyes regnent, depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Septembre: & que l'Eté y dure depuis le commencement d'Octobre, jusqu'à la fin de Mars. Et au contraire sur les côtes de Coromandel, qui sont situées sous la même Zone, l'Eté commence avec le mois d'Avril, & finit avec le mois de Septembre: après quoi l'Hyver commence, & finit au mois de Mars. Cette diversité de saisons est, dit-on, causée par les Montagnes de Gatis, qui divisent ce païs en Oriental & Occidental. Les Portugais & les Hollandois ont découvert plusieurs païs de cette nature, dans le Royaume de Congo. Tout ceci montre clairement que les Anciens ont eu peu de connoissance du dedans de l'Afrique, & qu'ils n'en ont parlé que par conjecture & par ouï-dire. Hanno, fameux Carthaginois, découvrit autrefois, par ordre de la République, une grande partie des côtes Occidentales de l'Afrique, mais il n'entra pas avant dans le païs: & d'ailleurs la description de son Voyage demeura inconnuë aux Romains, parce qu'elle étoit écrite en Langue Punique. [Nous en avons néanmoins une Traduction Greque, imprimée à Bâle, à Strasbourg, & à Leide.] La navigation de quelques Pheniciens du tems de Neco Roi d'Egypte n'eut pas plus de succès. Ils s'embarquerent sur la Mer Rouge, & ayant côtoyé l'Afrique jusqu'à l'embouchure du détroit de Gibraltar, ils s'en retournerent en Egypte le long de la Mer Mediterranée, selon qu'Herodote le rapporte. Outre qu'ils ne virent que les côtes, le recit de leur navigation est plein de mensonges. La Posterité n'a pas pû tirer plus d'éclaircissement du voyage que Sataspes fit autour de l'Afrique, du tems de Xerxès Empereur des Perses. L'expedition des Nasamones, ancien peuple du Royaume de Tunis, ne fut pas plus heureuse. Ce sont les Portugais qui ont les premiers découvert ce qui étoit inconnu aux Anciens. Henri Duc de Viseu, le plus jeune des enfans de Jean I. Roi de Portugal, découvrit l'an 1420. l'Isle de Madere: l'an 1428. l'Isle de saint Port: l'an 1440. les Isles du Cap. Verd: & l'an 1450. les côtes de la Guinée. Après la mort de ce Prince en 1463. cette entreprise demeura sans effet l'espace de vingt années. Jean II. la reprit, & par le moyen de Diego Kon découvrit l'an 1488. les Royaumes de Congo & d'Angola, & l'Isle de S. George. Barthelemy de Diaz passa ensuite le Cap-Verd, prit terre à l'Isle du Prince, & avança vers le Midi, jusqu'à l'extremité de l'Afrique, dont la pointe fut depuis appellée le Cap de Bonne-Esperance par Vasquès de Gama, lequel ayant passé ce Cap, & laissé l'Afrique à gauche, découvrit les contrées de Quiloa, de Mozambique, de Mombaze, & de Melinde dans la Basse Ethiopie. Les Hollandois, & les Anglois firent aussi depuis de nouvelles découvertes dans cette Partie du Monde.

De la valeur des Africains.

Ces peuples n'ont pas le courage, ni l'humeur aguerrie des Européens. On sçait qu'ils n'ont aucune experience des armes, & qu'un petit nombre de Portugais a subjugué plusieurs de ces nations: qu'une seule Forteresse avec une petite garnison tient toute une Province en bride, & qu'un Regiment de Soldats d'Europe mettra en fuite une armée d'Africains. Le Turc fait continuellement la guerre au Roi des Abissins, & lui prend de tems en tems des places d'importance, ou les reçoit en sa protection, sans que le Negus ose entreprendre de reconquerir ce qu'il a perdu. Il est vrai qu'en quelques endroits il y a des peuples feroces: mais comme ils ne sçavent pas tirer l'épée, ni manier les armes, cette ferocité est de peu d'usage pour conserver un grand Royaume. La Barbarie est la plus belliqueuse de toutes les Provinces d'Afrique, parce que les armes des Chrétiens l'ont aguerrie. Avec ses Turcs & ses Arabes originaires, elle se défend courageusement contre ceux qui l'attaquent. Cependant ces peuples se laissent domter par les Chrétiens, qui bâtissent des Forteresses sur leurs côtes, d'où ils les incommodent beaucoup.

Du langage des Africains.

Les Anciens Africains, appellez Bereberes, quoi qu'ils soient divisez en plusieurs peuples, & répandus en plusieurs Provinces, parlent tous une même Langue, qu'on appelle Langue d'Abimalic: parce qu'on tient cet Abimalic pour l'Auteur de leur Grammaire. On se sert encore en Afrique d'une autre Langue fort ancienne, que les Arabes appellent langue Barbare, par rapport à la Province de Barbarie. Jean Leon dit qu'on l'appelle *Aquel Maric*, c'est-à-dire langue Noble. Cette langue Barbare, qui étoit la langue naturelle des Africains, a maintenant grande affinité avec l'Arabe: parce que ceux qui ont commerce avec ces peuples, mêlent quantité de mots Arabes, & de ceux de la langue d'Abimalic dans leur ancien Idiome. L'Ethiopien est un Arabe corrompu. Le Zungay, & le Guber sont des langages particuliers à certains peuples de la Nigritie. Le Zinch est en usage dans les Provinces situées le long du fleuve Niger: & l'Abez, parmi les Abissins. Je parlerai de la langue Egyptienne dans l'Article de l'Egypte. La plûpart des Livres & des Actes publics s'écrivent en la langue d'Abimalic, ou en bon Arabe. A l'égard de l'écriture, il y a des Auteurs célebres qui assurent que quand les Mahometans s'emparerent de la Barbarie, ces Africains se servoient de caracteres Latins: parce que les Romains ayant subjugué l'Afrique, détruisirent toutes les Inscriptions anciennes, afin d'abolir la mémoire des exploits des vaillans Africains, & en mirent d'autres en leur Langue. Mais les Califes ou Empereurs Arabes, s'étant emparez de ce païs, firent bruler tous les Livres d'Histoire & de Science qu'ils y trouverent, & ne permirent la lecture d'aucuns Livres que de ceux de leur Secte, de sorte que les caracteres Africains se sont enfin perdus, & qu'on y écrit aujourd'hui en lettres Arabes. * Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

AFRIQUE ou Africa, ville d'Afrique en Barbarie & dans le Royaume de Tunis. C'est l'*Aphrodisium* des Anciens. Elle est à 20. lieuës de Mahometa ou Adrumete. Marmol s'est trompé croyant qu'Afrique est la même que cette derniere ville. Il en parle assez au long dans le 6. livre de la description de l'Afrique, & ayant parlé de sa situation selon les sentimens de Ptolomée, il ajoûte: Le Calife Mehedi de Caruan l'ayant prise, la fortifia & la nomma de son nom. Elle étoit bâtie comme une Isle, sur une pointe de terre qui avance dans la mer, avec un beau port, & un fort château. Quelques Corsaires de Sicile l'ayant conquise, lui donnerent le nom d'Afrique. Un Roi de Maroc s'en rendit depuis le maître; & étant venuë enfin au pouvoir de l'Empereur Charles-Quint, il la fit demolir, craignant de ne la pouvoir pas garder. * Marmol, *li. 6. ch.* 28. Jean Christofle Calvet, *de Aphrodis. expugn. Comment.*

A G.

AGA, ou Agag, Royaume de la haute Ethiopie ou Abissinie, avec une ville de ce nom. Ce païs est vers le Lac de Zaire entre le Nil & les Provinces d'Ambian & de Nove.

AGA, nom du General des Janissaires dans l'Empire du Grand Seigneur. Ce mot signifie Maître ou Seigneur. Ainsi, *Soliman Aga*, c'est-à-dire, le Seigneur Soliman. Lors que ce mot suit un genitif, on y ajoûte *si*: comme *Capou Agasi*, c'est-à-dire, le Seigneur ou Maître de la porte: parce que *capou*, qui signifie porte, est un genitif. L'Aga des Janissaires a seul le privilege de paroître devant son Prince avec une contenance libre, sans avoir les bras croisez sur l'estomac comme tous les autres Officiers. On donne aussi le nom d'Aga aux Gouverneurs des Villes, qui sont sous les Bachas. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Tavernier, *Histoire du Serrail. SUP.*

AGABARE. Cherchez Abagare.

AGABO, certain Roi d'Ethiopie, qui fit mourir son frere Arue. Les Historiens de ce païs disent qu'il regna deux cens ans, & en content de plaisantes choses.

AGABUS, un des Prophetes qui vinrent de Jerusalem à Antioche, lors que S. Paul & S. Barnabé y étoient. Il prédit par l'Esprit de Dieu qu'il y auroit une grande famine par toute la terre, comme elle arriva ensuite sous l'Empereur Claude. Le même, ou un autre de ce nom, prédit aussi les liens de S. Paul. * Actes des Apôtres, *c.* 11. *&* 21.

AGACLYTE, Historien Grec, qui a écrit un Traité des Olympiades. * Suidas.

AGADA. Cherchez Agueda.

AGADES, Royaume d'Afrique dans la Nigritie, vers le Lac de Guarda. Il y a aussi une ville de ce même nom, dont les maisons sont bâties à la Moresque. Le païs est fertile en manne, que les habitans conservent dans des courges, pour vendre aux marchands qui y abordent pour en avoir. Le Seigneur de cette Province tire de grands droits des marchandises étrangeres; mais il est obligé de payer cent cinquante mille ducats par an, au Roi de Tombut. * Marmol, *li.* 9. *c.* 9.

AGADES, païs au milieu de l'Afrique & près de la riviere dite Ghir.

AGAG, Roi des Amalecites. Ces peuples avoient maltraité les Juifs, lorsqu'ils sortirent d'Egypte pour entrer dans la terre de Promission. Dieu voulut se servir de Saül pour les punir. Il lui fit dire par Samuël de leur déclarer la guerre & de les exterminer entierement après les avoir vaincus, sans pardonner ni à âge, ni à sexe, & d'égorger aussi les bêtes. Saül promit d'executer fidelement ce que Dieu lui commandoit. Il se mit en campagne à la tête de son armée, il defit les Amalecites, il emporta leurs villes, il ne pardonna ni à âge, ni à sexe. Mais lorsqu'il eut pris Agag Roi des Amalecites, la grandeur & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il meritoit d'être épargné; & ainsi se laissant emporter à son inclination, au lieu d'executer le commandement de Dieu, il usa d'une clemence qui ne lui étoit pas permise. Les Israëlites imiterent Saül dans sa desobeïssance. Dieu en fut irrité, & Samuël vint trouver Saül à Galgala pour lui reprocher son crime, & lui témoigner que Dieu prefere l'obeïssance des justes à tous les sacrifices. Ensuite il fit mourir Agag Roi des Amalecites, vers l'an 2962. du Monde. * I. des Rois, *c.* 15. Joseph, *Antiq. Judaïc. lib.* 6. *c.* 8. *&* 9. Torniel, *in Annal. veter. Testam.*

AGAG. Cherchez Aga.

AGALLE ou Anagalle, selon Suidas, Athenée lui donne le premier nom; Fille sçavante, dont divers Anciens parlent avec éloge. Quelques Modernes ont crû qu'elle étoit de Corse. Mais elle étoit de Corfou. Elle sçavoit très-bien la Rhétorique, & quelques Auteurs lui ont attribué une sorte d'invention de jeu de paume, qui étoit parmi les Grecs, lequel consistoit à prendre la paume avant qu'elle eut touché la muraille, comme Meursius l'a remarqué en son ouvrage des jeux des Grecs. On assûre aussi qu'Agalle faisoit des leçons de Grammaire, & qu'elle en avoit écrit quelque Traité, * Athenée *li.* 1. *c.* 8. Cœlius Rhodiginus, *li.* 8. *c.* 1. Pierre Paul de Ribera, *li.* 13. *Art.* 380. Antonius Augustinus, *in Theat. fœmin. litter.* Meursius: *v. Aporras, p.* 5. Vossius, *de Philol. c.* 2. Soprani, *gli Scrit. della Ligur. p.* 2.

AGAMEDES, & Trophonius, tous deux fameux ouvriers, bâtirent un Temple à Apollon dans la ville de Delphes; & comme ils prioient ce Dieu avec beaucoup d'attachement, de les recompenser d'un édifice qu'ils avoient élevé à sa gloire, & de leur donner ce qui leur étoit le plus avantageux, ils furent trouvez trois jours après morts dans leurs lits. Ciceron le rapporte ainsi dans les questions de Tusculum, *li.* 1. *ch.* 114. & Plutarque en sa consolation à Apollonius *ch.* 21. Pausanias ajoûte, que ces mêmes ouvriers avoient bâti dans l'Arcadie ce fameux Temple de Neptune, où l'on trouvoit une mort certaine, quand l'on avoit la temerité d'y entrer contre l'exprès commandement qu'en avoit fait la divinité qu'on y adoroit. Il parle encore de leur naissance miraculeuse, & les croit freres: *li.* 8. *&* 9.

AGAMEMNON, fils d'Atrée, selon Homere, ou fils de Plisthene & petit-fils d'Atrée, comme veulent Hesiode & Clement Alexandrin. Il étoit Roi d'Argos & fut élû General de l'armée des Grecs contre les Troyens, & donna des marques de grand courage,

pendant le tems de ce siége. Les Poëtes ont dit qu'Achille l'obligea de lui rendre Briseis, qu'il lui avoit enlevée; & que Cassandre fille de Priam, qu'il avoit euë entre les captives, lui prédit sa mort, dont il se mocqua. Quoi qu'il en soit, étant de retour dans ses Etats, il fut assassiné par Egysthe fils de Plisthene. D'autres disent de Thyeste, & c'est l'opinion que Clement Alexandrin a suivie. Cet Egysthe étant resté dans l'oisiveté & dans le repos, pendant que ses concitoyens faisoient la guerre, s'engagea d'affection avec Clytemnestre, femme d'Agamemnon, qu'il épousa après avoir fait mourir son mari, & se saisit du Royaume, l'an 2871. du Monde. Il est vrai qu'il ne le conserva que 7. ans, parce qu'Orestes, fils de ce Roi mort, déthrona l'usurpateur, le fit mourir; & pour vanger les manes de son pere, n'épargna pas même cette femme infidele qui lui avoit donné la vie. * Plutarque, Denys d'Halicarnasse, Thucydide, Eusebe, Pausanias, Homere, Virgile, Ovide.

Dictys de Crete ajoûte encore d'autres actions d'Agamemnon; mais ce seroit une chose ridicule de croire les rêveries d'un Ouvrage que les Sçavans rejettent pour n'être pas legitime, mais supposé par Anne de Viterbe. [*Dictys* est bien supposé, mais il ne paroît pas que ce soit Annius de Viterbe, qui l'ait fabriqué. Voyez *Vossius de Hist. Græcis*, & les notes de *Jean Mercier* sur Dictys.] Quelques Poëtes ont aussi écrit qu'il sacrifia sa fille Iphigenie, pour appaiser les Dieux. Il y a apparence que cette fable, comme plusieurs autres, a été tirée d'une verité, en ce qui arriva à la fille de Jephté, que son pere fut obligé de sacrifier, pour accomplir un vœu un peu indiscret. Voyez Louïs Cappel, *de Voto Jephthæ*. Pausanias dit qu'Agamemnon étoit adoré comme un Dieu à Clazomene, *li.* 7. Petau, *Ration. Temp. I. P. li.* 1. *c.* 6. *&c.* Ovide, *li.* 12. *Metam.* Seneque a pris Agamemnon pour sujet d'une de ses Tragedies où il l'appelle Roi des Rois, ou Capitaine des Rois,

Rex ille Regum, ductor Agamemnon ducum,
Cujus secutæ mille vexillum rates, &c.

AGAMESTOR. Cherchez Aganestor.

AGAMIDE, fils de Ctesippe, & petit-neveu d'Hercule, fut Roi d'une partie de la Grece. * Pausanias, *li.* 3. *Laced.* [Lisez *Agamidide*, arriere-petit fils de Ctesippe, qui étoit fils d'Hercule. *Pausan. p.* 191.]

AGAMNESTOR, onziéme Roi des Atheniens, qui regna avec assez de repos, & de tranquillité durant 20. années, selon la Chronique d'Eusebe. Lisez *Agamestor*. Eus. n. MCCX.

AGAN, ou PAGAN, une des Isles des Larrons dans l'Ocean Oriental, où Magellan fameux Capitaine Portugais fut assassiné, comme il alloit chercher les Isles Moluques par la Mer de Sud. Elle est entre les Isles de Chomocoan, & de Guagan. * Baudrand. *SUP.*

AGANARA, Agonara ou Aganagare, ville des Indes au deçà du Gange. Castalde & Moletius en font mention après Ptolomée, & disent qu'elle est sur la Mer.

AGANESTOR, ou Agamestor, Academicien, se rencontra avec quelques personnes de bonne humeur dans un festin; comme il étoit incommodé d'une cuisse, on proposa un jeu ou plûtôt une loi de débauche, par laquelle on convint que celui qui boiroit, ordonneroit aux autres de la maniere, qu'on devoit l'imiter à peine d'une amande. Quand ce fut le tour d'Aganestor, il obligea les autres à boire en même posture que lui, ce qu'ils ne purent faire, & furent contraints de payer ce qui avoit été ordonné. * Plutarque, *aux quest. de Table*, *q.* 4. §. 4.

AGANICE, fille d'Hegetor Thessalien, avoit une grande connoissance de ce qui regardoit les mouvemens de la Lune; & prévoyant une fois que cet Astre ne paroîtroit pas le jour d'après, elle dit à ses compagnes, pour se mocquer d'elles, qu'on détacheroit cet Astre du Ciel. * Plutarque, *des preceptes du Mariage*, *ch.* 26.

AGANIPPE, fontaine de Béocie, consacrée aux Muses & à Apollon. Son eau inspiroit l'envie de faire des Vers. * Pausanias, *li.* 9. Il en est très-souvent parlé dans les Ouvrages des Poëtes, comme dans Claudien, *in Panegyr Theod.* Cherchez aussi Hippocrene.

AGAOS, *Agoasi* & *Agaosi*, peuples de la haute Ethiopie, dans le Royaume de Bagamedri entre le Nil & Tacaze.

[AGAPE, Vierge & Martyre Thessalonicienne, sous l'Empereur Maximien. *Th. Ruinarti* Acta sincera &c. ad an. CCCIV.]

AGAPENOR, Roi d'Arcadie, étoit fils d'Ancée, & petit-fils de Lycurgue. Ayant été obligé de suivre les Grecs au siege de Troye, comme il s'en retournoit, la tempête le jetta dans l'Isle de Cypre, où l'on croit qu'il fit bâtir la ville de Paphos, & le célebre Temple de Venus, dont il est si souvent parlé dans les Ecrits des Auteurs Payens. * Pausanias, *li.* 8.

AGAPES; les saints Docteurs ont donné ce nom aux soupers que les Chrétiens faisoient dans l'Eglise primitive, en memoire de la derniere Cene, que le Sauveur avoit faite avec ses Disciples. Elles se faisoient dans les Eglises avant la Communion, & s'appelloient ainsi, parce qu'elles étoient comme des festins d'amour, de charité & de dilection; le mot Grec *Agape* exprimant tout cela. Les riches fournissoient à la dépense, & y convioient les pauvres, mais l'abus qui commença de s'y glisser du tems même de S. Paul, comme on le voit en la premiere Epître aux Corinthiens, obligea les Prélats à les interdire premierement dans les Eglises, & puis ailleurs; bien qu'on observe encore en partie cette coûtume en quelques Dioceses. Les anciens Peres parlent souvent de ces Agapes, comme Tertullien, Minutius Felix, Clement Alexandrin. Ces Festins se faisoient ensuite, dans les naissances, les funerailles, & les mariages, selon S. Gregoire de Nazianze. Le Concile de Gangres les défendit, à cause des abus, *c.* 1. Et S. Augustin avouë que S. Ambroise ne les approuva jamais. Aussi assistant depuis au III. Concile de Carthage, il les fit défendre. Nous trouvons pourtant que S. Gregoire le Grand permit aux Anglois nouvellement convertis, de faire des festins sous des tentes, ou des feuillages, au jour de la Dédicace de leurs Eglises, ou des Fêtes des saints Martyrs, auprès des Eglises; mais non pas dedans. * Tertullien, *apol. c.* 39. Minutius Felix, *in Oct.* Clement Alexandrin, *Pedag.* 12. S. Augustin, *Ep.* 64. *Conf. li.* 1. *c.* 2. S. Gregoire, *Ep.* 71. *à Mell.* Baronius, *A. C.* 57 377 384. *&c.* Origene, *li.* 3. *sur Job.* S. Chrysostome, *Homil.* 32. *sur S. Matth.* Gregoire II. *Ep.* 54. S. Jerôme, *Ep.* 22. *&c.*

AGAPET I. de ce nom, Pape, Romain, succeda à Jean II & ne tint le siége qu'onze mois. D'abord après son élection il reçût des Lettres & une confession de foi, que l'Empereur Justinien I. envoyoit à son Predecesseur. Il y fit lui-même une réponse pleine de beaux sentimens; & il s'employa pour les interêts de l'Eglise d'Orient, que plusieurs Prélats heretiques affligeoient par leur doctrine. Après cela il établit à Rome une Academie, où l'on enseignoit les saintes lettres; ce qu'il fit par le conseil de Cassiodore, comme il le témoigne lui-même. L'amour qu'il avoit pour la paix, l'obligea en faveur de Theodat Roi des Goths, de faire le voyage de Constantinople, où ayant trouvé qu'Antoine s'étoit introduit sur le Siége de cette Eglise, par la faveur de l'Imperatrice Theodore, qu'il avoit empoisonnée de ses erreurs, il refusa de le recevoir dans la communion des Fideles. Et comme l'Empereur, qui ne connoissoit pas bien ce Patriarche heretique, vouloit obliger le Pape de le recevoir, en le menaçant de l'exil; Agapet lui répondit: *Je croyois avoir rencontré un Empereur Catholique; mais à ce que je vois, c'est un Diocletien que je trouve; sachez pourtant que je ne crains point vos menaces.* Cette réponse obligea Justinien de s'informer de la verité, & Anthime n'ayant pas voulu confesser, qu'il y eût deux natures en JESUS-CHRIST, fût chassé, & Menas mis en sa place. Le saint Pape mourut quelques jours après, comme il se disposoit au retour, en 536. * Anastase, Nicephore, *li.* 17. *c.* 9. Baronius, *A. C.* 535. *&* 536.

☞ Du Haillan & Gaguin sont les premiers qui ont écrit que ce Pape voulut excommunier Clotaire I. Roi de France, pour avoir tué Gautier d'Yvetot, le jour du Vendredi Saint, dans l'Eglise de Soissons au moment qu'on alloit adorer la Croix. Et que pour ce sujet la terre d'Yvetot en Normandie, qui est depuis passée dans la maison des Comtes de Bellai, fut exemte de la Jurisdiction de la Couronne de France. Baronius & Genebrard rapportent assez au long cette histoire de Du Haillan. Mais plusieurs grands hommes la considerent comme une fable faite à plaisir; & dont on n'a ouï parler que neuf cens ans, après la mort de ceux qui y avoient quelque part. * Baronius, Genebrard, Dupleix, Mezeray, &c.

AGAPET II. tint le Siége après Marin II. en 946. Il fit assembler divers Synodes, & entre autres un en 949. où il se trouva. Il appella à Rome Othon contre Berenger II. qui se vouloit faire Roi en Italie, & qui exerçoit sa tyrannie contre les Ecclesiastiques. Il mourut l'an 955. après avoir gouverné l'Eglise neuf ans, sept mois & dix jours. * Leon d'Ostie, *li.* 1. *&* 2. Flodoard, Baronius, *A C.* 946. 955.

☞ Quelques Auteurs se sont trompez en mettant deux autres Papes de ce nom; & leur autorité a entraîné dans la même erreur plusieurs des Modernes. Marianus Scotus dit qu'Agapet succeda à Marin I. ou Marin II. mort en 884. Nous savons pourtant que ce fut Adrien III. & que même le Siége ne vaqua que deux jours. Cet Auteur met encore un Pape imaginaire nommé Basile après cet Adrien à qui Etienne V. succeda. Sigebert a fait la même faute. Peut-être ont-ils pris Marin I. pour le deuxiéme de ce nom, après lequel on élût Agapet II. comme je l'ai dit. Bennon que l'Antipape Guibert fit Cardinal met un Agapet après Silvestre II. à qui Jean XVIII succeda.

AGAPET, Diacre de l'Eglise de Constantinople, vivoit dans le VI. Siécle du tems de Justinien. Quelque tems après le Couronnement de cet Empereur, il lui écrivit une excellente Lettre, où il lui donnoit des avis pour regner en Prince Chrétien. Les Grecs estimoient beaucoup cette Lettre, qu'ils appelloient la Royale. Nous l'avons dans la Bibliothéque des Peres sous ce titre. *Agapeti Constantinopolitanæ Ecclesiæ Diaconi, ad Justinianum Imperatorem Oratio Parænetica; quâ eum monet, quomodo in imperio se gerere debeat.*

☞ On a été long-tems en peine pour savoir qui étoit le veritable Auteur de cette Lettre. Quelques Modernes l'ont attribuée à celui qui fut depuis Pape sous le nom d'Agapet I. Mais elle est écrite si purement en Grec, qu'il n'y a pas apparence qu'un Romain en ait été l'Auteur. D'autres ont pensé qu'elle pouvoit être l'Ouvrage de l'un de ces deux Agapets, qui vivoient sous l'Empire de Justinien, & dont il est très-souvent fait mention dans les Actes du Concile de Constantinople assemblé en 535. du tems de Menas. Mais ce sentiment est peu conforme à la verité; car ces deux Agapets étoient Archimandrites ou Abbez de deux Monasteres de cette ville, & l'Auteur de la Lettre à Justinien étoit Diacre de l'Eglise de Constantinople. * Baronius, *A. C.* 527. Le Mire, *Bibl. Ecc. &c.*

AGAPETES, on donnoit ce nom à des Vierges, qui vivoient ensemble dans la primitive Eglise, ainsi appellées du mot Grec *Agape*, qui veut dire union, charité, & alliance par une affection spirituelle. Il y en avoit parmi elles qui vivoient dans les maisons des Ecclesiastiques, & de quelques personnes de pieté, & on leur donnoit le nom de sœurs adoptives. Saint Jean Chrysostome ayant été fait Patriarche de Constantinople, s'employa avec un soin tout particulier, à corriger les abus qui se pouvoient rencontrer dans ces associations de pieté. Et il composa deux petits traitez contre cette coûtume. Le Concile General de Latran, sous Innocent II. abolit, depuis, cette assemblée de Vierges, qu'on appelloit Religieuses bien qu'elles ne fissent point de vœu; & qui n'avoient point de honte de tenir des maisons, où elles recevoient les passans sous un faux prétexte de Religion, & d'hospitalité. Saint Jerôme parle de ces Agapetes, en écrivant à la Vierge Eustochium, *Ep.* 2. & à Ctesiphon contre Pelage. * Pallade, *in vita S. Chrysost.*

AGAPETES, secte d'Hérétiques sortie d'une femme d'Espagne nommée Agape, & d'Elpidius qu'Agape avoit abusé. Le mal consistoit en ce qu'ils habitoient ensemble sans être mariez; & sous couleur d'une association spirituelle, ils vivoient impudiquement. Ces crimes infames leur donnerent plusieurs compagnons de leurs impietez.

pietez. Mais le Ciel permit que cette secte de faux dévots fut bien-tot abolie. * Sandere, *hær.* 79. Prateole, *au mot Agapetes.* [Les deux Articles précedens n'en devoient faire qu'un. Quelques Ecclesiastiques vivoient & couchoient, sans être mariez, avec de certaines filles, qui soûtenoient qu'elles demeuroient vierges. C'étoit plutôt là un abus qu'une secte. On nommoit ces prétenduës filles *agapetes*, c'est-à-dire, *cheres*, par une mauvaise imitation de S. Jean, qui nomme ainsi *Gaius*, dans sa 3. Epître. On les nommoit aussi *συνεισάκτους introduites*, parce qu'elles entroient dans la chambre & dans le lit de leurs *freres*, car elles nommoient ainsi ceux avec qui elles habitoient. Cet abus a duré long-tems, & l'on en peut voir toute l'histoire, dans la 3. *Dissertation Cyprianique d'Henri Dodwel.*]

AGAPIUS, d'Alexandrie, Médecin, enseigna à Byzance, où son merite lui acquit les respects, & la vénération de tout le monde; & sa profession, des richesses considerables. * Suidas, Vossius, *de la Philosophie*, c. 13.

[AGAPIUS, Martyr Numide, souffrit à Cirte, vers l'an CCLIX. Voyez la Passion de *Jacob, Marien* &c. parmi les *Acta Sincera* &c. du *P. Ruinart*. Entre les Martyrs de la Palestine, il y a aussi eu un *Agapius*, dont parle *Eusebe*, Liv. des Martyrs de la Palest. c. III. & VI.]

AGAPIUS, Moine Grec du Mont Athos, ou *Monte Santo*, dans la Macedoine, s'est acquis de la réputation dans le XVII. Siecle par ses Ecrits. Antoine Arnauld a cité dans son Livre *de la Perpetuité* le témoignage de ce Religieux, qui établit formellement la Transubstantiation dans son Livre intitulé *ἁμαρτωλῶν σωτηρία*, c'est-à-dire, *le salut des pecheurs*, imprimé à Venise en 1641. Mais Jean Claude n'ayant pû répondre à un témoignage si formel, s'est inscrit en faux contre ce Livre, sans en avoir d'autre raison, si ce n'est qu'Allatius n'en a point parlé: comme si Allatius avoit cité tout ce qu'il y a de Livres composez par les nouveaux Grecs. Depuis ce tems-là, R. Simon a cité une autre édition de ce même ouvrage à Venise en 1664. Il est écrit en Grec vulgaire, & il est si estimé parmi les Grecs, que le Pere Nau Jesuite, qui a demeuré dans le Levant en qualité de Missionaire, l'a traduit en Arabe, sous le nom d'*Agabius*: car c'est ainsi que les Arabes prononcent & écrivent le nom Grec Agapius. * Richard Simon. *SUP.*

AGAR, Egyptienne, mere d'Ismaël, étoit servante d'Abraham & de Sara. Cette derniere n'ayant point d'enfans & souhaitant du moins de s'en voir quelqu'un adoptif, permit à son mari de s'allier avec cette esclave. Mais lors que cette servante se sentit grosse, elle meprisa sa maîtresse, & se flata de la créance que ses enfans seroient un jour les héritiers d'Abraham. Ce Patriarche remit à la volonté de Sara de la punir, comme il lui plairoit. Agar s'enfuït dans le desert, où un Ange lui commanda de retourner vers sa maîtresse, & de lui demander pardon. Elle obeït, & peu de tems après elle accoucha d'un fils, qui fut nommé Ismaël. Après la naissance d'Isaac, Sara persuada à Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Le saint Patriarche eut peine à s'y resoudre; mais Dieu lui ayant fait connoître que c'étoit sa volonté, il prit du pain & de l'eau qu'il donna à Agar, & lui ayant remis son fils la renvoya. Agar alla dans le desert de Bersabée où son eau lui ayant manqué, elle mit son fils sous un arbre & se retira sous un autre pour ne le pas voir mourir. Comme elle s'abandonnoit aux soûpirs & aux plaintes, un Ange l'encouragea, lui commanda d'avoir soin de son fils, & lui montra une source d'eau qui étoit proche de ce lieu. Joseph ajoûte que des Bergers la secoururent, dans une si grande extremité; & qu'ensuite elle maria Ismaël à une Egyptienne, de laquelle il eût douze fils. * Genese, 16. 17. Joseph, *li.* 1. *ant. Jud. c.* 10. & 12. Salian & Torniel, *A. M.* 2124. 2125.

AGARENIENS, peuples de l'Arabie, qu'on dit être descendus d'Agar & d'Ismaël. On croit aussi qu'ils ont donné leur nom au païs, & à la ville d'Agranum, que Strabon appelle Agarena. Ce sont ces mêmes peuples que la Vulgate corrigée nomme *Agaréens*, & qui eurent guerre avec ceux de la Tribu de Ruben, de Gad & de Manassé sous le regne de Saül. L'Empereur Trajan les poursuivit, & le Ciel se déclara en leur faveur. Dion Cassius l'avoit remarqué, & Xiphilin, qui a mis son histoire en Abregé, le rapporte de cette façon. „Ensuite, dit-il, Trajan marcha „dans l'Arabie contre les Agareniens qui s'étoient revoltez. Leur „ville capitale n'est ni grande, ni riche, & tout le païs des environs „desert, à cause qu'il ne s'y trouve que peu d'eau & encore très-„mauvaise; & d'ailleurs ni bois, ni fourrage, ce qui fait qu'une ar-„mée n'y sçauroit subsister long-tems; outre que la chaleur de son „climat qui est extrême, lui sert de défense. Ainsi, ni Trajan alors, „ni Severe depuis, n'y pûrent jamais rien gagner, bien qu'ils eus-„sent mis à bas une partie du mur. Trajan ayant fait reconnoître la „brêche à quelques Cavaliers qui revinrent au Camp fort maltrai-„tez, se mit à leur queuë, & bien qu'il eût quitté toutes les mar-„ques d'Empereur pour n'être pas connu, à peine néanmoins pût-„il échaper sans être blessé. Car les Barbares le reconnoissant à sa tête „chauve & à son marcher grave, tiroient incessamment sur lui, „de sorte qu'ils tuerent un Cavalier à ses côtez. Ensuite on entendit „de grands tonnerres, il parût plusieurs arcs-en-ciel, & les Romains „se voyoient accablez de foudres, de tempête, de pluye & de grêle, „toutes les fois qu'ils vouloient donner l'assaut. Outre cela soit „qu'ils bûssent, soit qu'ils mangeassent, ils trouvoient leur viande „& leur boisson remplies de mouches, ce qui les incommodoit ex-„tremement. Ces raisons ayant obligé Trajan de lever le Siége, in-„continent après il tomba malade. Les Agareniens ne furent pas toûjours si dignes des faveurs du Ciel, & sur tout depuis qu'ayant vû naître Mahomet parmi eux, ils s'attacherent à sa doctrine. * 1. des Paralipomenes, c. 5. Dion, *in Trajan.* Cherchez Arabie.

AGARISTE, Sicyonienne que son pere offrit, après les jeux Olympiques, où il avoit gagné le prix de la course des chariots, à celui d'entre les Grecs qui en seroit le plus digne. Plusieurs jeunes gens des plus illustres maisons se rendirent à Sicyone, où il les avoit invitez, pour tâcher d'avoir Agariste. Ils y demeurerent un an, pendant lequel son pere eut le tems de les examiner. Elle étoit fille de Clisthene Tyran de Sicyone, qui la donna à Megacles Athenien, au rapport d'Herodote, *Terpsichore*, *ou li.* 6.

AGARUS, fleuve de la Sarmatie de l'Europe, dont Ptolomée a fait mention aussi-bien qu'Ovide, qui le nomme *Sagaris*, aujourd'hui Schiret, selon Ortelius. Les Anciens ont crû qu'il se déchargeoit dans le Bosphore ou détroit Cimmerien; mais les Modernes disent que c'est dans le Danube en Moldavie. C'est de ce fleuve qu'est nommée cette plante si utile à la Medecine, qu'on appelle Agaric, parce qu'elle croissoit sur ses bords. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 18. *c.* 8. Pline, *li.* 25. *c.* 9.

AGASICLES, Roi des Lacedemoniens, étoit fils d'Archidamus & pere d'Ariston de la famille des Eurypontides, ou descendans d'Eurypon. Il eut le bonheur de joüir d'une si douce paix, durant tout le tems de son regne, qu'il ne fut jamais obligé de prendre les armes. Ce grand repos lui inspira de la passion pour l'étude; & comme quelqu'un s'étonnoit un jour, de ce qu'il avoit renvoyé le Sophiste Philophanes, il lui répondit, *qu'il devoit être seulement le disciple de ceux de qui il étoit le fils*, voulant peut-être parler de ceux qui étoient plus vieux que lui. Il répondit de même à un autre, qui lui demandoit comment un Prince pouvoit s'asseurer dans ses Etats: *Qu'il en viendroit à bout, s'il traitoit ses sujets, comme un pere traite ses enfans.* * Pausanias, *l.* 3. Plutarque, *Apophteg. Lacon. c.* 48.

AGASSAMENUS, premier Roi de l'Isle de Naxos dans la Mer Egée, fut élû par les Thraces qui s'établirent dans cette Isle, que l'on nommoit alors Strongyle. Ils y étoient venus sous la conduite de Butés, fils de Borée Roi de Thrace, lequel devint furieux, & se précipita dans la mer. Agassamenus épousa la Princesse Pancratis, fille d'Aloëus un des Geans; mais quelque tems après, les deux Aloïdes, c'est-à-dire, Otus & Ephialtes fils d'Aloëus, & freres de Pancratis, vinrent par le commandement de leur pere l'enlever d'entre ses mains, & lui ôterent en même tems la couronne & la vie. * Diodore. *SUP.*

AGASTHENE, Roi des Eléens, regna avec Amphimaque & Talpie, ses neveux; & associa depuis, les deux fils, étant de retour du siége de Troye, entre lesquels Homere vante le beau Polyxene, *li.* 2. *Iliad.*

AGATHARCHIDE, de Gnide, Historien Grec, qui a vécu du tems de Ptolomée surnommé Philometor Roi d'Egypte, c'est-à-dire environ cent-quatre-vingts ans, avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Il s'attacha à la Philosophie Peripateticienne, & depuis il écrivit divers Ouvrages Historiques, qui sont souvent citez par Strabon, qui nomme Agatharchide entre les hommes illustres de Gnide, & par Photius qui avoit vû quelques-uns de ses Traitez. Il en écrivit un de la mer Rouge, une histoire Asiatique; & d'autres alleguez par Plutarque, par Athenée, par Pline, par Elien & par Joseph. Ce dernier rapporte deux fragmens de lui. Le premier est au commencement du 12. Livre de l'Histoire des Juifs. *Agatharcide Gnidien, qui a écrit l'Histoire des successeurs d'Alexandre, nous reproche sur cela nôtre superstition, disant qu'elle nous a fait perdre nôtre liberté. Un peuple*, dit-il, *qui porte le nom de Juifs & qui habite une grande & forte ville nommée Jerusalem, n'ayant pas voulu par une folle superstition prendre les armes, a souffert que Ptolomée s'en soit rendu le maître, & un rude maître.* L'autre fragment est dans le 1. Livre contre Appion, où il dit que Stratonice après avoir abandonné le Roi Demetrius son mari, vint de Macedoine en Syrie dans l'esperance d'épouser le Roi Seleucus, & que ce dessein ne lui ayant pas réüssi, elle excita dans Antioche une revolte contre lui, lors qu'il étoit à Babylone avec son armée: qu'à son retour il prit Antioche, que Stratonice voulut s'enfuïr en Cilicie, & qu'un songe qu'elle eut l'ayant empêchée de continuer son voyage, elle fut prise prisonniere & mourut. * Diodore de Sicile, *li.* 3. Strabon, *li.* 14. Pline, Lucien, Vossius, &c.

AGATHARCHIDE de Samos, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. Les Anciens citent de lui une Histoire de Perse, & une autre de Phrygie. Peut-être est-il le même que celui de Gnide dont je viens de parler.

AGATHARCHUS, Peintre qui étoit en estime à Athenes vers la LXXV. Olympiade. Il a été le premier decorateur de theatre, qui travailla aux embellissemens de la Scene selon les regles de la perspective. On dit que ce Peintre se vantant un jour de la facilité qu'il avoit à travailler les tableaux, Zeuxis lui répondit froidement qu'il louoit sa diligence; mais que pour lui, il étoit plus long-tems à achever les siens, parce qu'il travailloit pour l'éternité. * Plutarque, *in vita Pericl. c.* 27.

S. AGATHE, étoit née à Palerme dans la Sicile. Comme elle étoit d'une maison très-noble, & extrémement belle, Quintien Gouverneur de cette Isle pour l'Empereur Décius, étant à Catane, ordonna qu'on l'amenât devant lui, & tâcha de l'attirer à la Religion des faux Dieux, pour l'épouser ensuite: mais ne pouvant venir à bout de son dessein, il la fit cruellement tourmenter; & après lui avoir fait couper les mammelles, il commanda à ses bourreaux de la rouler toute nuë sur des charbons ardens, & sur des tests de pots cassez. Etant alors survenu un tremblement de terre, au lieu même où la Sainte enduroit ce tourment, elle fut remise en prison, & y mourut le 5. Fevrier 252. pendant le Pontificat du Pape S. Corneille. Un an après & le même jour de son martyre, le Mont Etna, maintenant appellé le Mont Gibel, vomit des flammes avec un bruit épouventable, & roula ses torrens de feu jusques à la ville de Catane, dont les habitans, quoi que Payens, coururent au sepulcre de sainte Agathe, & prenant le voile qui couvroit son corps, l'opposerent aux flammes, lesquelles s'arrêterent sur le champ. Ce Miracle s'est encore fait plusieurs fois depuis, mais Catane a été presque entierement ruinée au commencement de l'année 1693. * Metaphraste. Thomas Fasel, *Histoire de Sicile. SUP.*

AGA-

AGATHIAS dit *le Scholastique*, Historien Grec, a vécu dans le VI. Siecle. Il dit lui-même dans la Preface de son Livre qu'il étoit de Murine en Asie, qu'il distingue d'une autre ville de ce nom qui étoit dans la Thrace. Son pere s'appelloit Mennonius, & étoit Avocat à Smyrne. Il avoit lui-même appris la Jurisprudence dans ces Academies de Droit qu'on appelloit *Ecoles*, d'où il a eu le surnom de Scholastique. Il fréquenta assez long-tems le barreau à Smyrne où Mennonius son pere s'étoit acquis beaucoup de reputation. Ce qui a fait croire à quelques Auteurs, comme à Christofle Personna, qu'Agathias étoit natif de cette même ville, peut-être parce que Suidas le nomme Scholastique ou Avocat de Smyrne, Σχολαστικὸν Σμυρναῖον. Agathias dit qu'il composa en vers hexametres quelques poëmes qu'il publia sous le nom de *Daphniques*; il fit encore un recueil d'Epigrammes, dont nous en avons encore plusieurs dans l'Anthologie. Eutychien Secretaire d'Etat lui conseilla d'écrire l'Histoire que nous avons en cinq Livres. Il la commença à la mort de Justinien où Procope a fini la sienne. Son stile est fleuri, coulant & toûjours égal. Au reste la maniere dont Agathias parle, fait connoître qu'il étoit Payen. * Suidas, *in Agat.* Volaterran, *antrop.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 22. La Mothe le Vayer, *jug. des Hist.*

AGATHOBULE, Philosophe, vivoit sous l'Empire d'Adrien & des Antonins. Eusebe de Cesarée en fait mention dans sa Chronique sous l'an 122.

AGATHOCLE'E ou AGATHOCLIE, Courtisanne célebre par sa beauté. Ptolomée Philopator Roi d'Egypte en devint si amoureux, que pour l'épouser il fit mourir la Reine Eurydice sa femme qui étoit aussi sa sœur, dout il avoit eu Ptolomée Epiphane. Agathoclée, un frere qu'elle avoit, nommé AGATHOCLES, & leur mere Oenanthe gouvernoient le Royaume. Ils cacherent long-tems la mort de ce malheureux Roi, ils pillerent ses thresors; & voulurent même faire mourir le jeune Ptolomée qui n'étoit âgé que de quatre ou cinq ans, mais le peuple d'Alexandrie le délivra de ce danger, & Agathoclée prit la fuite. * Polybe, *li.* 2. Plutarque, *in Cleom.* Justin, *li.* 30. *&* 31.

AGATHOCLES, Tyran de Sicile, étoit fils d'un potier de terre, nommé Carcinus, de la ville de Rhege. Il succeda à la grandeur du premier Denys. Les Historiens témoignent pourtant que sa jeunesse avoit eu d'aussi grands défauts que sa naissance; car il la passa dans les debauches d'une vie libertine; & s'adonna encore à dérober. Enfin il se jetta parmi les gens de guerre, où sa temerité, autant que son courage, servit à le faire bien-tôt Centurion, & puis Capitaine. Ayant donné de grandes preuves de valeur, dans la guerre que ceux de Syracuse eurent contre les Etneéns, il fut nommé Général de l'armée, après la mort de Damascon, dont il épousa la veuve, qu'il avoit débauchée long-tems auparavant. Il attaqua les Carthaginois dans son isle, & remporta divers avantages; mais il fut defait près du fleuve Himere, dit aussi *Termini.* Ce malheur ne lui fit pas perdre courage. Il mit de nouvelles troupes en campagne; mais il faillit à être assommé dans une sedition militaire. Il se tira adroitement d'affaire, & ayant pris Messine & quelques autres villes, il s'établit Tyran de Syracuse & puis de toute la Sicile. Il vainquit plusieurs fois les Carthaginois en Sicile & en Afrique. Mais enfin ayant été battu en Afrique, & devant à ses Soldats leurs gages de quelques mois, ils se souleverent contre lui, ce qui l'obligea de s'enfuïr de nuit, & de laisser ses enfans dans le camp, où ils furent égorgez par les soldats irritez de son départ. Agathocles étant de retour en Sicile, vangea cette mort par celle des femmes & des enfans de ces soldats; mais cette vengeance ne rétablit pas sa famille désolée, par une si grande perte. Elle le rendit furieux. Quelque tems après, il delivra la ville de Corfou assiégée par Cassander; & il brûla tous les vaisseaux des Macedoniens. A son retour, il rencontra les troupes qui avoient tué ses enfans, & il les fit toutes passer par le fil de l'épée. Il ravagea ensuite la côte d'Italie, & il prit la ville d'Hiponium, qu'on croit être *Monte Leone* d'aujourd hui, dans la Calabre. Il y laissa une garnison que les habitans égorgerent, après avoir retiré les ôtages qu'ils lui avoient donnez. Agathocles mourut du poison, que lui fit donner son petit-fils Archagathe. Ce fut en la CXXII. Olympiade environ 465. de Rome. Il étoit alors âgé de 72. ans dont il en avoit regné 28. Justin rapporte un peu diversement cette mort. On dit qu'Agathocles vouloit être servi à table avec de la vaisselle d'or & de celle de terre, pour se souvenir de sa naissance, & pour apprendre aux siens que la vertu peut élever à une haute fortune. * Diodore de Sicile, *li.* 19. *&* 20. *& in fragm.* Justin, *li.* 22. *&* 23. Plutarque, *apopht.* 26. *&c.*

AGATHOCLES, Historien Grec, étoit de Babylone. Il écrivit une Histoire de l'Etat des Cyziceniens, qui est très-souvent citée par les anciens Auteurs. Athenée rapporte de lui que Cyrus donna sept villes à Pytharque de Cyzique qu'il aimoit beaucoup, & que cette élevation le rendit si insolent qu'il se fit le Tyran de sa patrie. Festus le cite au sujet de la fondation de Rome, & Ciceron en fait mention en parlant du siége de Syracuse par Amilcar, chef des Carthaginois. * Athenée, *li.* 1. 9. *&* 12. Stephanus, *in* Βέσ. Solin, *Polyhist. c.* 1. Ciceron, *l.* 1. *de Divin.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3.

AGATHOCLES, de Chio, a écrit un Ouvrage des choses rustiques, dont Varron & Columella font mention, *li.* 1. *de R. R. c.* 1. & Pline, *li.* 22. *c.* 22.

AGATHOCLES, qu'on faillit à faire mourir, parce qu'il avoit pleuré Ephestion. * Quinte-Curse, *li* 9.

AGATHOCLES Atracien, c'est à dire, d'Atrace ville de Thessalie, écrivit un Traité des Poissons, comme nous l'apprenons de Suidas.

AGATHOCLES de Samos, aussi Historien cité par Plutarque.

AGATHOCLES de Samos, Auteur d'un Traité des fleuves. * Plutarque.

[AGATHON, Confesseur de Thessalonique, dont il est fait mention, dans l'Acte de la passion d'Agape, de Chionie &c. qui est entre les *Acta Sincera Th. Ruinarti, ad an.* CCCIV.]

S. AGATHON, Pape, étoit un Religieux de Sicile qu'on éleva au Pontificat après Domnus ou Domnion, en 678. Il étoit doux, honête & bien faisant; cependant il ne negligea pas les affaires de l'Eglise. Elle étoit troublée par l'heresie des Monothelites. Agathon voulut connoitre leurs sentimens, & pour cela ayant assemblé à Rome un Synode de plus de six vingts Evêques, il les condamna. Ensuite il travailla pour la convocation du III. Concile general de Constantinople en 680. & 681. & il y envoya quatre Legats avec des Lettres à l'Empereur Constantin Pogonat & aux Evêques. Il en écrivit d'autres à Ethelred Roi des Merciens, à Theodore de Cantorbie, &c. Il mourut le 10 Janvier 682. ou le 10. Juin 683. selon le Cardinal Baronius, *in Annal.* Anastase, du Chesne, &c.

AGATHON, fils de Priam, dont Homere fait mention. * Homere, *Iliad. li. ult.* Quinte-Curse parle d'un certain AGATHON, qui étoit Gouverneur du Château de Babylone, *li.* 5. *c.* 1. *& li.* 10. *c.* 1.

AGATHON, Athlete d'Athenes qui étoit d'une taille prodigieuse, & d'une grosseur extraordinaire, vivoit du tems de l'Empereur Adrien. * Philostrate, *dans la vie d'Hercule d'Athenes.*

AGATHON, Philosophe Pythagoricien, lequel étant âgé de quatre vingts ans, répondit au Roi Archelaüs, qui lui demandoit s'il avoit encore de la vigueur: *Que l'Automne donnoit des fleurs & des fruits aussi-bien que le Printems.*

AGATHON, de Samos, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. Il a écrit une Histoire des Scythes, & quelques autres Traitez que nous n'avons plus aujourd'hui, & que nous trouvons seulement citez dans Plutarque *de Flum.* dans Stobée, &c.

AGATHON, Poëte Tragique, étoit en réputation vers la XC. Olympiade. L'Anonyme, qui en a fait la description, parle de lui aussi-bien qu'Athenée & que Philostrate, qui dit, qu'Agathon avoit imité Gorgias dans ses Vers Iambes. * Athenée, *li.* 5. Philostrate, *li.* 1. *de vit. Sophist. in Gorg. p.* 497. *edit. Paris. ann.* 1608. Vossius, *de Poët. Græc.*

AGATHON, Poëte Comique Grec, vivoit du tems de Platon vers la CII. Olympiade, comme on le peut conclurre de ce que Suidas a dit de lui. On croit que ce vers cité par Aristote & par Simplicius, est de cet Agathon:

Τέχνη τύχην ἔστερξε, καὶ τύχη τέχνην.

Fortunaque artis, arsque est fortunæ amans.

* Aristote, *li.* 6. *Eth. c.* 4. Simplicius, *in* τ. φυσ. ἀκρ. Suidas, Vossius, &c.

AGATHON, Musicien, qui chantoit si bien qu'on ne pouvoit resister aux charmes de sa voix, d'où est venu le Proverbe: *La chanson d'Agathon*, qu'Erasme n'a pas oublié parmi les siens; pour exprimer une chose qui est plus charmante que profitable.

AGATHONYME, Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il a écrit une Histoire des Perses. Elle est citée par Plutarque, *li de Flum.*

AGATHOSTHENE, Historien Grec, laissa un Ouvrage de l'Asie, qui est allegué par quelques Auteurs. Vossius estime que cette Histoire est encore citée par Tzetzes, *Chil.* 7. *Hist.* 144. Vossius *de Hist. Lat*

[AGATHUS, Martyr Egyptien, dont on voit la passion, avec celle de trente-six autres, parmi les *Acta Sincera* &c *Th. Ruinarti.*]

AGATHUS-DÆMON d'Alexandrie, Historien & Geographe, vivoit dans le V. Siécle. S. Isidore de Damiete lui écrit une de ses Lettres. Il composa des Tables Geographiques selon le sentiment de Ptolomée * Vossius, *de Hist. Græc. de Mathem & Philolog.*

AGATHYLLE, surnommé ARCAS, Poëte Grec, composa des Elegies Historiques. Denys d'Halicarnasse approuve ce qu'Agathylle a écrit de l'arrivée d'Enée en Italie. *li.* 1. *ant. Rom.* Vossius, *de Hist. & Poët. Græc.*

AGATHYRSE, ou AGATHYRIUM, que Tite Live nomme *Agathyrna*, a été autrefois une ville & un Promontoire de Sicile, près de l'ancienne Tyndare. Diodore de Sicile dit, que la ville avoit été bâtie par Agathyrne fils d'Eole. Fazel soutient que les ruines où étoit Agathyrse ont aujourd'hui le nom de *Campo di san Martino*: & que le Promontoire est le même qu'on nomme *Capo d'Orlando.* * Strabon, *li.* 6. Ptolomée, Pline & Silius Italicus, *li.* 14.

Defuerunt Agathyrna manus, geminoque Lacone
Tyndaris

AGATHYRSES, peuples de Scythie, ainsi appellez d'AGATHYRSE fils d'Hercule le Libyen. Herodote assure qu'ils étoient assez magnifiques, & qu'ils portoient ordinairement de l'or sur leurs habits. Leurs femmes étoient communes entr'eux, afin que par ce moyen ils fussent tous parens, & pour ainsi dire d'une même maison. Ils n'avoient ni haine, ni envie les uns contre les autres, & vivoient dans la tranquillité, sans avarice & sans ambition. On a crû que les Agathyrses étoient dans la Scythie d'Europe & dans celle d'Asie vers le mont Imaüs. C'est le sentiment de Ptolomée. Virgile en fait mention, *li.* 4. *Æneid.*

Cretesque, Driopesque fremunt, pictique Agathyrsi.

Le Pere Briet soutient dans sa Geographie, que les anciens Agathyrses étoient des peuples de la Sarmatie d'Europe, & qu'ils habitoient le païs où sont aujourd'hui les Provinces de Cargapol & de Vologhda en Moscovie. * Herodote, *Melp. ou li.* 4. Pline, *li.* 4 *c.* 12.

☞ Pline, Ammien Marcellin, Pomponius Mela, Solin, Sidonius Apollinaris, & quelques autres Auteurs anciens & modernes ont crû que ces Agathyrses, aussi nommez Pictes, vinrent dans la grande Bretagne, & que de là passant en France, ils donnerent leur nom à la Province de Poitou, & à Poitiers sa capitale. Mais cette opinion ressent trop la fable; car ces peuples ne sont venus en Occident, que l'an 87. de JESUS-CHRIST, sous l'Empire de Domitien, & Jule Cesar parle assez souvent des Poitevins dans ses Commentaires. Il me semble que le sentiment de saint Isidore est plus raisonnable, lorsqu'il en attribuë la premiere fondation aux Gaulois, *li.* 16. *Etym.* * Cesar, *li.* 3. *&* 7. Du Chesne *ant. des villes de France, &c.*

AGAVE, ville de Cadmus & d'Hermione, femme d'Echion & mere de Penthée, qu'elle fit mourir avec le secours de ses sœurs; parce qu'il méprisoit les Fêtes de Bacchus. Ce Dieu les aveugla si fort, pour se vanger de l'impieté de Penthée Roi des Thebains, qu'elles le mirent en pieces, le croyant un sanglier. * Ovide, *Metamorph. li.* 3. *fab.* 7. & 8. Plutarque, *de superst. c.* 8. Voyez Penthée.

AGAUNE ou Agaunum, est l'Abbaye de saint Maurice en Chablais, entre Sion & Geneve. Cherchez S. Maurice. Venance Fortunat donne le nom d'Agaune à la Legion Thebaine, qui y fut martyrisée avec S. Maurice qui en étoit le chef, *li* 8.

Et legio felix Agaunensis adest.

Voyez *Acta Sincera Martyrum*, sur l'an CCLXXXVI.

AGBARE, Roi des Ofrcëniens ou d'Edesse. Cherchez Abagare.

AGBE, certain Roi d'Ethiopie qui vivoit dans le I. Siécle, selon Genebrard, *in Chron.*

AGDE sur l'Airaut ou l'Eraut, ville de France dans le bas Languedoc, avec Evêché suffragant de Narbonne. Son ancien nom est *Agatha*, & non *Agathopolis*; qui étoit proprement celui de l'ancienne Maguelonne. Agde a été une Colonie des Marseillois. Sa situation la rend très-forte & très-commode sur la riviere, où les barques abordent facilement, & y apportent diverses marchandises en échange des vins qu'elles y viennent charger. La ville n'est pas grande. Il y a une place assez raisonnable, & la Cathedrale de S. Etienne avec douze Chanoines, entre lesquels sont quatre Dignitez, l'Archidiacre, le Sacristain, le Precentre ou Precenteur & le Chamarier. Le plus ancien Evêque d'Agde, dont on ait connoissance, est Beticus, qui vivoit vers l'an 456. Sophrone son successeur se trouva au Concile d'Agde en 506. Cette Eglise a eu d'autres grands Prélats, comme Leon, qui vivoit dans le VI. Siécle. Gregoire de Tours parle de lui. Philippe Cardinal de Levis, qui fut depuis Archevêque d'Auch. Claude de la Guiche, &c. Mais au reste Agde a eu autrefois des Seigneurs qui en étoient Vicomtes. Ceux de Nîmes & de Carcassonne en furent maîtres. Bernard-Atton, fils d'un Vicomte de Nîmes de ce nom, voulant être Chanoine de la Cathedrale de S. Etienne, fit don de la Vicomté d'Agde à Pierre qui en étoit Evêque. L'Acte, rapporté par le Sieur Catel, est du mois de Juin de l'an 1187. Cependant Pierre en reçût l'investiture des Comtes de Toulouse. * Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 3. *c.*4. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Gregoire de Tours, *li.* 16. *Hist. c.* 1. & *li.* 1. *de glor. Mart. c.* 97. Catel, *Memoir. de Langued.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

Concile d'Agde.

Il fut assemblé en 506. sous le regne d'Alaric. Ce Prince, quoi qu'Arien, permit aux Evêques qui étoient dans les Etats des Visigoths de s'assembler en Concile. Ce qu'ils firent, l'onziéme Novembre dans l'Eglise de S. André d'Agde. Ils y étoient trente-cinq. S. Cesaire d'Arles y presida. Nous avons, dans la derniere édition des Conciles, une de ses Epîtres écrite à ce sujet, à Ruricius Evêque de Limoges, avec la réponse de ce dernier. Nous avons aussi soixante & onze Canons du Concile d'Agde; quoi qu'on n'en trouve que quarante-huit, dans quelques anciens Manuscrits. Ils sont tous importans pour la discipline Ecclesiastique. Le 18. Canon ordonne aux Fideles de communier trois fois l'année, à Pâques, à la Pentecôte & à Noël; & que ceux qui y manqueront ne soient pas tenus pour Catholiques. Depuis en 1215. l'Eglise dans le Concile de Latran, tenu sous Innocent III a reduit l'obligation de ces trois communions à une seule. Il y a d'autres Canons qui ordonnent aux Fideles de ne point sortir de la Messe avant la benediction du Prêtre; que le jeûne du Carême soit observé religieusement; que les personnes consacrées aux Autels soient modestes en leurs actions & en leurs habits, &c. Voyez les éditions des Conciles de Surius, de Bini, de Sirmond, de Labbe, &c.

AGDUS, Rocher sur les frontieres de la Phrygie, dans l'Asie Mineure, d'où les Anciens ont feint que Deucalion & Pyrrha arrachoient des cailloux, selon le commandement de la Déesse Themis, pour les jetter en arriere, afin qu'étant changez en hommes & en femmes ils pussent repeupler le monde desert par le Deluge. D'autres disent que c'étoit un Champ rempli de pierres. * Arnobe, *li.* 5. *contre les Gent.* Vossius, *de Theol. Gentil.* SUP.

AGELAS, (Agelaus) troisiéme Roi de Corinthe, succeda à Ixion vers l'an 3024. du Monde. Son regne fut de 37. ans, & Primnis lui succeda. * Pausanias, *in Corinth.* Eusebe, *in Chron.*

AGELASTE, est le surnom qu'on donna à Crassus, ayeul de celui qui fut tué par les Parthes. Ce nom, qui en Grec signifie *irrisible* ou *sans cette faculté de rire*, qui selon quelques Philosophes distingue l'homme de la brute, fut donné à ce Romain; parce qu'il étoit si serieux, qu'il ne rit jamais, qu'une fois en sa vie, voyant manger des chardons à un âne. Ce qui lui fit dire ce Proverbe rapporté par Erasme, qu'une telle bouche meritoit une semblable salade. * Ciceron, *de fin. bonor. & malor. l.* 4. Pline, *li.* 7. *c.* 19.

AGELIUS, AGELASTE ou AGELAS, Roi de Corinthe, succeda à Bacchis, vers l'an 3131. du Monde, du temps d'Achab, Roi d'Israël. Il regna 30. ans, jusqu'en 3161. qu'Eudeme lui succeda. * Pausanias, *in Corinth.* Eusebe, *in Chron.* &c.

AGELIUS, Evêque du parti des Novatiens, qui assista à un Synode que l'Empereur Theodose fit assembler à Constantinople, sous le Pontificat du Pape Damase. Socrate & Sozomene disent que l'Empereur engagea Nectarius Evêque de cette ville, de voir en quoi ce Prélat heretique s'accordoit avec les Catholiques, & que lui même l'interrogea. Ce qui paroit peu croyable. * Baronius, *A. C.* 383. Socrate, *li.* 5. *c.* 10. Sozomene, *li.* 7. *c.* 12.

AGEN, près de la Garonne, ville de France dans la Guyenne, avec Présidial, Senechaussée & Evêché suffragant de Bourdeaux. Elle est capitale de l'Agennois. Les Anciens l'ont nommée diversement, *Agenno*, *Aginnum* & *Agennum Nitiobrigum*. Agen a été la ville capitale de ces anciens Nitiobriges, qui étoient si considerables parmi les Gaulois. Ce sont ceux-ci que nous devons regarder comme les veritables fondateurs de cette ville, sans les chercher, avec des Auteurs fabuleux, dans les ruines de Troye, en la personne ou d'Agenor fils d'Antenor, ou d'Agenor petit-fils d'Ajax; ou enfin en celle d'Agenides de Sparte. Il est sûr qu'Agen est une des plus anciennes villes de France, & des plus considerables. Elle est grande & bien peuplée. L'Eglise Cathedrale de saint Etienne a un Chapitre composé de quatorze Chanoines, entre lesquels il y a deux Dignitez, le grand Archidiacre & le Chantre ou Precentre. Il y a aussi un très-grand nombre d'autres Ecclesiastiques Prebendez, Chapellains, Clercs & Musiciens. La Collegiale de S. Capraise est très-belle. Ce Saint est le premier Evêque d'Agen, qui fut martyrisé vers l'an 303. sous Dacien Prefet des Gaules. Cette ville a eu d'autres illustres Prelats, comme S. Phebade, dont je parle ailleurs: S. Dulcidius, qui succeda à ce dernier, vers l'an 405. Bebien, qui se trouva au Concile d'Orleans en 549 Polemius, qui a souscrit à celui de Paris de l'an 573. Antidius, qui assista au II. de Mâcon en 588. Gombaud de Gascogne, qui fut depuis Archevêque de Bourdeaux en 992. On croit que c'est lui qui donna aux Evêques d'Agen le pouvoir de faire battre de la monnoye, qu'on voit encore aujourd'hui. Elie de Castillon, qui fut un des Prelats, que le Pape Eugene III. nomma pour la dissolution du mariage de Louïs *le Jeune* Roi de France & d'Eleonor d'Aquitaine. Guillaume de Pontoise, qui travailla beaucoup pour la Foi dans le XIII. Siécle. Simon de Cramaud, Leonard de la Rouere, & Jean de Lorraine, Cardinaux, &c. Agen a encore les Paroisses de Sainte Foi, de S. Hilaire, des Maisons Ecclesiastiques, & plusieurs Monasteres de l'un & l'autre sexe, avec un College de Jesuites. J'ai déja dit qu'il y a une ancienne Senechaussée, avec un Présidial depuis l'an 1558. On y voit diverses antiquitez, & des marques que la Garonne arrosoit autrefois les murailles d'Agen. L'ancien Château de Montravel, est aujourd'hui le Palais Royal & le siége du Présidial. On y voit les ruines d'un autre Château dit de la Sagne. Mais au reste la destinée de cette ville a été assez particuliere. Des Gaulois elle passa aux Romains. Les Goths & les Visigoths l'enleverent à ces derniers. Elle fut depuis souvent pillée par les Huns, par les Vandales, par les Bourguignons, par les Sarrasins, par les Normans, & par d'autres Barbares, qui la ruinerent plusieurs fois, & qui y trouverent de quoi satisfaire leur insatiable avarice. Agen fut du partage des Rois d'Aquitaine. Elle passa aux Ducs de ce païs & à ceux de Gascogne. Après cela elle vint aux Comtes de Toulouse. Ensuite les Anglois en furent les maîtres, ils la redonnerent aux mêmes Comtes de Toulouse; ils la reprirent encore, & elle fut souvent le sujet de la guerre entre ceux-ci & la France, à laquelle elle a été enfin reünie, comme je le dirai plus particulierement en parlant de l'Agennois. Agen souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle durant les guerres civiles. En 1589. elle se revolta en faveur du parti de la Ligue. En 1591. le Comte de la Roche fils du Maréchal de Matignon & S. Chamaran la prirent aux Ligueurs. Ce fut au mois de Fevrier. Faget, fameux Petardier & Lieutenant de ce Comte, y entra deguisé en païsan chassant un âne chargé de choux. Il remarqua les lieux les plus foibles, & ayant fait sauter la porte avec un petard, environ les deux heures du matin, il donna entrée aux autres qui surprirent la ville. * Ptolomée, *l.* 2. *c* 7. Strabon, *l.* 7. Pline, *l.* 4. *c.* 19 Ausone, *ep.* 23. Sidonius Apollinaris, *l.* 8. *ep.* 11. *ad Lupum.* Gregoire de Tours, Papyre Masson, Elie Vinet, Scaliger, Sainte Marthe, Jean d'Arnalt, *Antiq. d'Agen.* Du Chesne, *descr. de la France.* Sincerus, Merula, &c.

AGENNA. Cherchez Acrat.

AGENNOIS, païs de France dans la Guyenne, avec titre de Comté. Ce païs est celui des anciens Nitiobriges de César, comme je l'ai déja remarqué. Il est entre le Quercy, le Perigord, le Bazadois & l'Aussois ou païs d'Auch. La ville capitale est Agen. Les autres sont Villeneuve, Haute-Fustaye, Clairac, Toneins, Marmande, Castel-Moron, le Mas, Ville-Franche, Sainte-Foi & Gassaneuil. C'est dans la derniere de ces villes que Charlemagne allant l'an 778. en Espagne, laissa la Reine Hildegarde son épouse, qui y accoucha de Loüis le Debonnaire, & de Lothaire qui mourut peu de tems après, & fut enterré dans le même lieu. La Comté d'Agennois a été dans le Royaume d'Aquitaine, & depuis, elle fut possedée par les Comtes de Toulouse. Guillaume II. la donna pour dot à sa sœur Rogelinde, qu'il maria à Wigrin Comte d'Angoulême. Guillaume le second des fils sortis de ce mariage fut Comte de Perigord & d'Agennois. Ce païs passa depuis dans la maison des Ducs de Guyenne & de Gascogne. Eleonor d'Aquitaine le porta avec ses autres Etats à Henri II. Roi d'Angleterre. Richard leur fils mariant sa sœur Jeanne avec Raymond VI. Comte de Toulouse, lui donna l'Agennois & le Querci; & ces païs revinrent à la France, par le traité de mariage de Jeanne de Toulouse & d'Alfonse de France. Le bon Roi Saint Louïs promit aux Anglois l'Agennois, &c. par le traité de 1259. ce qui fut confirmé par Philippe le Hardy en 1279. & par Philippe le Bel. Mais Edouard I. Roi d'Angleterre par sa felonie perdit la Guyenne & l'Agennois, qui lui furent confisquez & unis à la Couronne en 1293. Raoul de Neelle, Connétable de France, s'en rendit maître. Dans le XVI. Siécle l'Agennois fut donné en appanage à la Reine Marguerite de Valois. * Voyez le Fragment de l'Histoire d'Aquitaine, imprimé par les soins du Sieur Pithou, & du Sieur Du Chesne, Catel, *Hist. des Comt. de Toulouse.* Du Puy, *Droit du Roi.* d'Arnalt, *antiq. d'Agen.* &c.

AGENOR, fils de Belus, & pere de Phenix, lequel après avoir regné à Thebes, ville d'Egypte, vint demeurer à Sidon, ville maritime du païs, qui fut depuis appellée de son nom Phénicie. Quelques-uns font Cadmus fils d'Agenor, & quelques autres disent, qu'il étoit son petit-fils, lequel venant en Grece chercher sa sœur Europe, y apporta le premier l'usage des Lettres. * Consultez Eusebe & les Marbres du Comte d'Arondel. Plutarque parle souvent de

cet

cet Agenor, que ceux de Tyr consideroient comme un Dieu.

AGENOR, Roi des Argiens, selon Pausanias, & pere de Crotopus, qui succeda à Jasus son oncle paternel. La Chronique d'Eusebe n'en parle point, faisant succeder ce Crotopus à Phorbas, ayeul de celui dont nous parlons. * Pausanias, *li.* 22.

AGENOR, de Mitylene, a écrit un Ouvrage de Musique, selon Aristoxene, rapporté par Vossius, *de Mathem. c.* 59. §. 19.

AGENORIA; les anciens Romains donnoient ce nom à la Déesse de l'Industrie, parce qu'elle a le pouvoir de faire agir avec empressement. On l'appelloit encore Strenua, pour exprimer cette force qui suit l'action, selon la remarque de Varron. On lui opposoit de même la Déesse Murcie, ou de la Lâcheté. Et ce nom fut donné à Venus, parce qu'elle rend les hommes lâches & effeminez. Aussi les Romains lui avoient élevé un Temple de ce nom, sur le mont Aventin. * Tite-Live, *l.* 2. Pline, *l.* 15. *c.* 29. S. Augustin, *l.* 4. *de Civit. Dei, c.* 16.

AGES DU MONDE. On donne ce nom à certaines differences ou bornes des tems, distinguez par rapport à la vie de l'homme. La plûpart des Chronologues en comptent sept.

1. Le premier, depuis la Creation d'*Adam*, jusques au Deluge de Noé.
2. Le second, depuis le Deluge de *Noé*, jusques à la Naissance d'Abraham.
3. Le troisiéme, depuis la Naissance d'*Abraham*, jusqu'à la sortie de Moïse hors de l'Egypte.
4. Le quatriéme, depuis la sortie de *Moïse* hors d'Egypte, jusqu'à la Fondation du Temple de Salomon.
5. Le cinquiéme, depuis la Fondation du Temple de *Salomon*, jusqu'au regne du Roi Cyrus à Babylone.
6. Le sixiéme, depuis le regne de *Cyrus* à Babylone, jusqu'à la venuë du Messie.
7. Le septiéme, depuis la Naissance de Jesus-Christ, jusques à maintenant.

Ils disent que le I. Age a duré 1656. ans. Le II. 382. ans. Le III. 505. ans. Le IV. 479. ans. Le V. 493 ans. Le VI 538. ans. Le VII. 1688. ne qui fait 5741. depuis la Creation du monde. On prouve la durée du *premier* Age, par l'Histoire de la Genese, prenant les années qu'Adam & ses descendans ont vécu avant que d'être peres des enfans qui font la suite des Patriarches jusques à Noé. Adam eut Seth à l'âge de 130. ans. Seth, lors qu'il fut pere, en avoit 105. Enos 90. Caïnan 70. Malaleel 65. Jared 162. Enoch 65. Mathusalem 187. Lamech 182. Ces nombres joints ensemble font 1056. & y ajoûtant 600. qu'avoit Noé lors que le Deluge arriva, on trouve 1656 ans depuis la Creation du Monde jusqu'au Deluge. On montre la durée du *second* Age, par la supputation des années de Sem depuis le Deluge, d'Arphaxad, du jeune Caïnan, de Salé, de Heber, de Phaleg, de Rehu, de Sarug, de Nachor, & de Tharé, jusques à la naissance de leurs fils nommez dans cette Genealogie. Sem eut Arphaxad, 2 ans après le Deluge. Arphaxad avoit 35. ans, lors qu'il fut pere: le jeune Caïnan 30. Salé 30. Heber 34. Phaleg 30. Rehu 32. Sarug 30. Nachor 29. Tharé 130. ans: ce qui fait 382 ans, depuis le Deluge jusqu'à la naissance d'Abraham. La durée du *troisiéme* Age se prouve ainsi. Abraham âgé de 100. ans fut pere d'Isaac, lequel à l'âge de 60. ans eut Esaü & Jacob. Celui-ci âgé de 130. ans entra en Egypte. Ces trois nombres font 290. ans. Les Israëlites ont demeuré en Egypte 215. ans. Cela fait 505. ans, depuis la naissance d'Abraham jusqu'à la sortie de Moïse hors d'Egypte. Voici les deux preuves de la durée du *quatriéme* Age, qui est de 479. ans. L'Ecriture Sainte au 3. Livre des Rois nous assûre que l'an 4. du regne de Salomon, auquel furent jettez les fondemens du Temple de Jerusalem, étoit le 480. depuis la sortie de Moïse & des Israëlites hors d'Egypte. Les regnes des Princes & des Rois qui ont gouverné les Israëlites pendant ce tems-là, font justement le même nombre de 479. depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la Fondation du Temple de Salomon. La durée du *cinquiéme* Age est établie sur cette preuve. La ville de Jerusalem a été prise par Nabuchodonosor Roi des Babyloniens, & le Temple ruiné, 423. ans après la Fondation de ce superbe Edifice. Alors commença la Captivité des Juifs à Babylone, qui a duré 70 ans, jusques au tems que Cyrus subjugua les Babyloniens, & renvoya les Israëlites en Judée. Ces deux sommes de 423. & de 70 font celle de 493. On prouve la durée du *sixiéme* Age, par le calcul des Olympiades, & des années de la Fondation de Rome. Cyrus prit la ville de Babylone l'an 215. de Rome, & la troisiéme année de la LX. Olympiade. Jesus-Christ est né l'an 753. de Rome, & la quatriéme de la 194. Olympiade. La distance est de 538. ans. Quant au *septiéme* Age, tous les Chrétiens d'un commun consentement comptent 1688. ans jusques à present. Il y a d'autres Chronologistes qui divisent aussi la durée du Monde en sept Ages, mais avec quelque difference. Le I. Age se termine au Deluge. Le II. selon eux, à la Vocation d'Abraham. Le III. à la Sortie d'Egypte. Le IV. à la Fondation du Temple de Salomon. Le V. à la Destruction du Temple sous Nabuchodonosor. Le VI. à la Venuë du Messie. Et le VII. au tems où nous sommes. C'est presque la même division pour les Ages: mais ils leur donnent bien une autre durée que celle qui est marquée ci-devant. Ils veulent que le I. Age ait duré 2256. ans. le II. 1257. le III. 430. le IV. 873. le V. 470. & le VI. 586. ce qui fait 5872. ans avant la Naissance de Jesus-Christ; au lieu que selon les autres Chronologues il n'y a que 4035. ans, ou environ. Le VII. Age est de 1688. ans. Pour prouver la durée du *premier* Age, ils se reglent sur la version des Septante, qu'ils disent être conforme à l'ancien original Hebreu, que les Juifs ont corrompu & alteré depuis. Suivant la supputation des Septante, Adam, lors qu'il eut Seth, avoit 230. ans. Set fut pere à 205. ans: Enos à 190 Caïnan à 170. Malaleel à 165. Jared à 162. Enoch à 165. Mathusalem à 187. Lamech à 182. Noé avoit 600. ans quand le Deluge arriva. Toutes ces années jointes ensemble font le nombre de 2256. ans. Voici la preuve qu'ils rapportent du *second* Age, Sem fils de Noé eut Arphaxad deux ans après le Deluge. Arphaxad, lors qu'il fut pere, avoit 135. ans: Caïnan 130. Salé 130. Heber 134. Phaleg 130. Rehu 132. Sarug 130. Nachor 129. Tharé 130. Abraham avoit 75. ans quand il entra au païs de Chanaan. Ces nombres assemblez font 1257. ans. Ils prouvent ainsi la durée du *troisiéme* Age. Abraham avoit 75. ans lors qu'il entra dans le païs de Chanaan. Il étoit âgé de 100 ans, lors qu'il eut Isaac, vingt-cinq ans après son entrée dans la Terre de Chanaan. Isaac âgé de 60. ans eut Esaü & Jacob. Celui-ci âgé de 130. ans passa en Egypte avec toute sa famille. Les Israëlites demeurerent en Egypte 215. ans. Cela fait 430. depuis la vocation d'Abraham, jusqu'à la sortie de Moïse hors d'Egypte. La durée du *quatriéme* Age se prouve ainsi. Moïse étant sorti d'Egypte, conduisit les Israëlites pendant 40 ans dans le Desert d'Arabie, & mourut sur la montagne de Nebo, âgé de 120 ans sans entrer dans la Terre promise. Josué gouverna le peuple 27. ans. Caleb & les autres anciens de Juda, 50. ans. Ensuite il y eut une Anarchie de 35. ans, puis une servitude des Israëlites sous le Roi de Mesopotamie pendant 8. ans. Othoniel I. Juge, gouverna 40. ans. Après il y eut une seconde Anarchie de 33. ans, & une seconde servitude sous les Moabites, qui dura 18. ans. Ahod II. Juge gouverna 80. ans. Son regne fut suivi d'une troisiéme Anarchie de 37. ans, & d'une troisiéme servitude sous Jabin Roi des Chananéens, pendant 20. ans. Debora & Barach III. Juges gouvernerent ensemble 40. ans, puis il y eut une quatriéme Anarchie d'environ 18. ans, & une quatriéme servitude sous les Madianites, durant 7. ans. Gedeon IV. Juge gouverna 40. ans. Abimelech V. Juge, 3. ans. Thola VI. Juge, 23. ans. Jaïr VII. Juge, 22. ans. Il y eut ensuite une cinquiéme Anarchie d'environ 30. ans, & une cinquiéme servitude sous les Philistins & les Ammonites, qui dura 18. ans. Jephté VIII. Juge gouverna 6. ans. Abesan IX. Juge, 7. ans. Ahialon X. Juge, 10. ans. Abdon XI. Juge, 8. ans, puis il y eut une sixiéme Anarchie d'environ 50. ans, & une sixiéme servitude sous les Philistins, pendant 40. ans. Samson XII. Juge gouverna 20. ans. Heli Pontife & XIII. Juge, quarante ans. Son regne fut suivi d'une septiéme Anarchie ou servitude sous les Philistins durant 20. ans. Samuel, Prophete & XIV. Juge, gouverna 20. ans Saül établi Roi par Samuël regna 20. ans. David I Roi de Juda, après la mort de Saül, regna 40 ans. Salomon regna 3. ans avant que de commencer le Temple de Jerusalem. Tous ces nombres font 873, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la fondation du Temple. Ce qui fait la principale difference de ce calcul, d'avec celui des Chronologues modernes, est que l'on y compte les Anarchies & les Servitudes, que les autres renferment sous les années des Juges. Voici les preuves de la durée du *cinquiéme* Age. Salomon vécut saintement 37. ans, après la fondation du Temple, puis il s'abondonna à l'idolatrie durant 40. ans. Après la mort de Salomon le Royaume fut divisé en ceux de Juda, & d'Israël. Le Royaume d'Israël ou de Samarie fut détruit par Salmanazar Roi des Assyriens après avoir subsisté 260. ans: mais celui de Juda, ou de Jerusalem, dura jusqu'au tems de Nabuchodonosor Roi des Chaldéens, qui ruina le Temple 470. ans après sa fondation. La durée du *sixiéme* Age, depuis la destruction du Temple sous Nabuchodonosor, jusqu'à la venuë du Messie, est ainsi prouvée. La captivité des Juifs à Babylone dura 50. ans. La Monarchie des Perses commencée par Cyrus, l'année qu'il délivra le peuple Juif, a duré 205. ans jusques à Alexandre le Grand, qui établit la Monarchie des Grecs. 18. ans après, Seleucus nommé Nicanor établit en Syrie le Royaume des Seleucides, qui a subsisté près de 250. ans, & fut détruit par Pompée le Grand qui en fit une Province Romaine, 63. ans avant la Naissance de Jesus-Christ. Toutes ces sommes font 586. ans. * D. Petau, *de Doctr. Temp* P. Labbe, *Hist. Chronolog.* Paul Pezron, *Antiquité des Temps.* SUP.

AGESANDRE, célebre Architecte, associé à Polydore & Alexandre de Rhodes. Ils travaillerent ensemble à la Statuë de Laocoon, Sacrificateur d'Apollon, une des pieces les plus belles & les plus délicates que nous ayons de l'Antiquité. Elle fut trouvée à Rome, dans les ruines du Palais de Vespasien, sur la fin du XVI. siécle. Pline parle de ces fameux ouvriers, *li.* 36. *c.* 5.

AGESIANAX, Poëte, qui a fait des vers de ce visage apparent, que nous voyons dans la Lune, & Plutarque en fait mention au Traité qu'il a composé sur le même sujet, *c.* 2. C'est le même, sans doute, qui a fait un Commentaire sur Aratus. * Vossius, *de Mathem. c.* 33. §. 21.

AGESIAS, Philosophe de la Secte des Cyreniens. Voyez Hegesias.

AGESILAUS, Roi de Sparte, étoit fils d'Archidamus. Après la mort d'Agis son frere, il fut élevé sur le throne des Lacedemoniens, contre les prétentions de Leotychide fils du même Agis, qui ne l'avoit reconnu qu'en mourant. On apprit que le Roi de Perse faisoit préparer une puissante armée, pour dépossFeder les Lacedemoniens de la Seigneurie de la mer, Agesilaüs fut élû Géneral, pour s'aller opposer à ce Roi. Il trouva Tissaphernes, qui l'ayant trompé par le faux prétexte d'une trêve, se vit lui-même abusé par une feinte d'Agesilaüs, lequel faisant mine d'entrer dans la Carie, se jetta pourtant dans la Phrygie. Il passa ensuite dans le plat païs, où étoit située Sardis, ville Royale de la Lydie; & ayant donné la bataille aux ennemis, qui étoient venus au secours, il les mit en déroute au premier choc, & remporta la victoire. Le Roi de Perse fut si étonné de ce coup, qu'il fit couper la tête à Tissaphernes, & demanda la paix à force de présens à Agesilaüs, qui les refusa génereusement; disant qu'il ne vouloit s'enrichir, que du butin de sa défaite. Dans le même tems, il sçût qu'on l'avoit élû Géneral de l'armée de mer, comme il l'étoit de celle de terre; ce qui l'obligea de passer dans les Provinces du Gouvernement de Pharnabazes par la Paphlagonie, où il fit alliance avec Cotys, qui en étoit Souverain. Son courage le fit venir à bout de toutes ses entreprises,

prises, & ce lui étoit assez d'attaquer une ville, pour la ranger à son devoir. Comme il prenoit résolution d'entrer dans la Perse, il reçût ordre des Ephores de s'en retourner, sur ce que les Atheniens & les Beotiens avoient declaré la guerre à Lacedemone. L'amour qu'il avoit pour sa patrie, lui fit oublier le plaisir de la victoire; il passa l'Hellespont avec ses troupes, & pressa si fort cette marche, qu'il fit en trente jours le même chemin, qui avoit coûté un an entier à Xerxès. Il passa dans le païs de Beotie, campa près de la ville de Cheronée, & combattit en suite les Thebains. Depuis il se rendit maître de Corinthe, défit les Acarnaniens, ruina une seconde fois la Beotie, prit une ville sur les Mantiniens, & mit au pillage toutes leurs terres. Il resista aux forces, & à la renommée naissante d'Epaminondas; empêcha que Sparte ne fut prise d'assaut, comme on l'avoit resolu; & enfin après avoir combattu en faveur de Nectanabe contre Thacon Roi d'Egypte, comme il s'en retournoit, il tomba malade, & mourut dans la Cyrenaïque âgé de 84. ans, & le 41. de son regne. Ce fut au troisiéme an de la CIV. Olympiade, le 392. de la fondation de Rome, 3692. du monde, & 362. devant Jesus-Christ. * Xenophon, dans *l'Eloge qu'il a fait de ce Roi.* Cornelius Nepos, & Plutarque *en sa vie.* Diodore de Sicile, *li.* 14. & Justin, *li.* 6.

AGESILAUS, Roi de Sparte, étoit boiteux, mais ce défaut étoit reparé par un temperament très-robuste. Comme on disoit que l'Oracle avoit exclu les boiteux de la Couronne, Lysander répondit que cela se devoit entendre des defauts de l'ame, lors qu'on n'avoit pas le cœur droit; ou de celui de la naissance, lors qu'elle étoit illegitime & indirecte, & que dans ce sens cet Oracle pouvoit s'appliquer non à Agesilaus mais à Leotychide, qui étoit bâtard d'Alcibiade. Etant prêt de mourir, il défendit qu'on lui dressât aucune statuë pour honorer sa memoire, ne voulant point d'autres monumens de sa gloire, que ses seules actions. * Xenophon, Plutarque, *in Apophthegm. SUP.* Ces articles ont été corrigez sur les remarques de *Mr. Bayle.*

AGESILAUS, Roi de Sparte, de la famille des Eurysthenides ou Agides. L'autre dont j'ai déja parlé étoit de la famille des Proclides ou des Eurypontides. Il succeda à son pere Dorysse, qu'Herodote nomme Doryage, & Eusebe Doryste. Il commença de regner vers l'an 3100. du Monde, & il en regna 44. mais ce regne ne fut considerable par aucune des actions de ce Roi. * Pausanias *in Lacon. li.* 3. Eusebe, *in Chron. &c.*

AGESILAUS, qu'on nomme *l'Athenien*, fils de Neocles, ou plûtôt de Themistocle, fut commis pour aller épier la demarche de l'armée de Xerxès, qui avec plus de huit cens mille hommes, venoit pour se rendre maître de la Grece. Il s'acquitta si bien de sa commission, qu'ayant passé inconnu dans les quartiers de l'armée, il vint jusques à celui où étoit le Roi, & tua un de ses Favoris nommé Mardonius, croyant que ce fut ce Prince; & ayant été conduit à Xerxès, qui faisoit un sacrifice au Soleil, il mit sa main droite dans le feu, avec un courage intrepide, lui disant: *Que les Atheniens étoient tous comme lui, & que s'il ne le vouloit pas croire, il mettroit encore la main gauche dans le feu, pour le lui persuader.* Cette action surprenante donna tant d'admiration au Roi de Perse, qu'il ne pût s'empêcher de la témoigner à Agesilaüs, qu'il fit mettre en liberté. C'est ce que nous apprenons de Plutarque dans cet Ouvrage, où il compare la vertu des Grecs à celle des Romains. Il oppose l'action de cet Agesilaüs à celle de Mutius qu'on surnomma Scevola, qui tua le Secretaire de Porsenna, pour Porsenna même. Plutarque, *Paral.* 2. [La version Latine de *Plutarque* a trompé nôtre Auteur, parce qu'au lieu de mettre *Themistoclis fratrem* elle a mis *filium*, ce qui est une faute ou d'impression ou d'inadvertence. Il falloit donc le nommer *frere de Themistocle & fils de Neocle*, comme il paroit par le Grec de *Plutarque*, qui a tiré cette Histoire *d'Agatharchide de Samos.*]

AGESILAUS, Historien Grec, a écrit une Histoire d'Italie que nous n'avons plus. Plutarque la cite, & rapporte après lui la fable de Fulvius Stellus. C'est celui qui eut d'une jument Hippone, qui fut mise parmi les Dieux, & qu'on reconnut pour la Déesse des chevaux. *in Paral.*

AGESILAUS, Historien qui a vécu avant Herodote, dont Suidas parle; mais il y a apparence que ce n'est pas celui-ci, comme Vossius l'a remarqué; & il croit même, que dans ce passage de Suidas il faut lire Acusilaüs pour Agesilaüs. * Plutarque *in Paral. minor. c.* 29. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 2. *& li.* 3. Suidas.

AGESILAUS, oncle d'Agis III. Roi de Sparte, se voyant chargé de dettes, se servit de l'autorité de son neveu pour s'en dégager. Il lui persuada d'arrêter le luxe & le faste qui regnoit dans cette ville, & d'y introduire l'épargne & la sobrieté. Agis, suivant les avis de son oncle, fit d'abord un Edit qui abolissoit toutes les dettes, & ordonnoit que l'on feroit un partage égal des terres à tous les citoyens. Agesilaüs fit aussi-tôt apporter toutes les Obligations, & toutes les promesses des Creanciers, au milieu d'une cour, & y fit mettre le feu. Alors sa joye éclata, & il ne pût s'empêcher de dire, qu'il n'avoit jamais vû une lumiere si agreable. A l'égard du partage des Possessions, Agesilaüs fit differer l'execution de l'Edit, parce qu'il avoit plusieurs belles Terres, & qu'il n'avoit fait ordonner ce partage que pour amuser le peuple par cette esperance. Ainsi les Créanciers étant irritez par la perte de leurs dettes, & la populace par le refus qu'on leur faisoit de partager les terres, se résolurent à rappeller Leonidas, lequel étant revenu exerça sa vengeance sur Agis & sur toute sa famille, qu'il fit mourir. Pour Agesilaüs, il se sauva de Sparte, par l'adresse de son fils Hippomedon. * Plutarque. *SUP.*

AGESILAUS, surnom que les Anciens donnoient à Pluton, Dieu des Enfers. C'est un nom Grec qui est composé d'*ἄγειν conduire* ou *mener* & de *λαὸς peuple:* & qui lui convenoit, parce que les Payens croyoient qu'il attiroit les morts, & les faisoit conduire dans les Enfers par Mercure. * Callimaque, *Hymne sur le Bain de Pallas.* Athenée, *Remarques tirées d'Eschyle. SUP.*

AGESIPOLIS, I. de ce nom, Roi de Sparte, & fils de Pausanias, regna 14. années. Il entra dans l'Argolide, & desola toute la campagne; assiégea depuis & ruina tout-à-fait la ville de Mantinée, qu'il divisa comme en quatre villages. Cet avantage le mit si fort en reputation, qu'on le choisit pour commander l'armée des Lacedemoniens dans la guerre d'Olynthe, où il fut suivi des plus braves. Il se vint camper près de cette place, & ne voyant paroître personne, il acheva de ruiner ce qui restoit dans un païs miserable, & passa ailleurs. Mais comme c'étoit dans la plus grande chaleur de l'Eté, il fut surpris d'une fiévre ardente, & rêvant toûjours à la fraicheur des eaux d'un certain Temple de Bacchus qui étoit à Aphite, il s'y fit porter; & mourut le septiéme jour de sa fiévre, après être sorti de ce Temple, pour ne le point souiller par sa mort. Il fut embaumé dans le miel, selon la coûtume de Lacedemoniens, & porté à Sparte. Cette mort arriva en la premiere année de la C. Olympiade; c'est-à-dire vers l'an 374 de Rome, & 380 devant Jesus-Christ. * Xenophon, *li.* 4. *&* 5. *Hist Græc.* Pausanias, *li.* 3.

AGESIPOLIS II. étoit fils de Cleombrote, auquel il succeda vers l'an 383. de Rome. Il n'en regna qu'un, & son regne n'est illustre par aucune action memorable. Quelqu'un lui reprochoit un jour qu'il avoit été en ôtage durant sa jeunesse. *C'est*, lui répondit-il, *parce que les Rois portent les défauts de leur Empire.* Il y a encore eu un Agesipolis, qui prit le titre de Roi après que Cleomenes eut été mis à mort à Alexandrie en la CXL. Olympiade, vers l'an 535. de Rome. * Pausanias, *li.* 3. Plutarque, *in Apophth. Lacon. c.* 24. Eusebe, *in Chron. &c.*

AGESISTRATE, Princesse de Lacedemone, mere d'Agis, fut très-illustre par sa vertu & par son courage, & très-renommée par ses richesses, dont son fils hérita. Il en avoit eu encore beaucoup de son ayeule Archidamie. C'est pour cette raison qu'on disoit de lui, que jamais Prince n'avoit hérité de tant de biens, ni ne les avoit méprisez plus genereusement. Elle fut étranglée en prison avec son fils. * Plutarque, *in vita Agis.*

AGESISTRATE, Auteur Grec, qui vivoit environ deux cens ans avant la naissance du Fils de Dieu. Il écrivit un Ouvrage de méchanique, cité par Vitruve, *in præf. li.* 7.

AGGE'E, dont le nom signifie réjoüissance, Prophete qui vivoit du tems de Darius. Il commença d'écrire ses visions saintes, la seconde année du regne de ce Prince, vers l'an 3533. du Monde, & 520. avant la naissance du Fils de Dieu. Il anima, avec le Prophete Zacharie, les Juifs à poursuivre l'édifice du Temple, qu'ils avoient recommencé de rebâtir: & il le leur promettoit plus illustre que le premier. Ce qui se doit entendre, non de la structure de ce Temple materiel, mais de la présence de Jesus-Christ, comme S. Augustin l'a remarqué. D'autres expliquent ce texte au pied de la lettre. Un Rabbin a écrit, que ce Prophete mourut dans le tems qu'Alexandre *le Grand* vint à Jerusalem: suivant ce sentiment, il faudroit qu'Aggée eut vécu plus de deux cens ans. * S. Augustin, *li.* 18. *de Civit. Dei*, *c.* 45. S. Jerôme, Torniel, Salian, Sixte de Sienne, &c.

AGGENUS Urbicus, est un des Auteurs Latins qui ont écrit des bornes des champs. Turnebe est le premier qui publia ses Ouvrages, avec ceux de Siculus Flaccus, de Jule Frontin, d'Hygin, & de quelques autres, que Nicolas Rigaut a enrichis depuis de belles remarques. * Consultez ces ouvrages, & Vossius, *de Scient. Math. c.* 27. §. 10.

AGGERHUS ou Aggere, en Latin *Aggerhusia*, Forteresse de Norvege dans le Cap d'Ansle ou d'Ansloye, & près de la ville de ce nom. Aggerhus donne le sien à un Gouvernement, qui est assez considerable par le revenu qu'on y tire de la pêche. Il est au Roi de Danemarc, dans l'endroit le plus Meridional de la Norvege. La ville d'Ansloye, dont j'ai parlé, n'est éloignée qu'environ d'une lieuë de cette Forteresse. * Schorter, *Hist. Mund.* Ortelius, *in Theat. Geog.* Du Val & Sanson, *in Tab. Geogr.* Baudrand, *in auct. Lexic. Ferr. &c.*

AGGERE, forteresse. Cherchez Aggerhus.

AGGRAMME, Roi des Gangarides & des Pharrasiens ou Prasiens, étoit fils d'un Barbier, qui ayant bien de la peine à gagner sa vie, mais étant très-bien fait de sa personne, fut aimé de la Reine, laquelle dans son aveugle passion lui abandonna la tutelle de ses enfans: mais ce Favori ne mit pas long-tems à s'en défaire, pour pouvoir mettre un jour sur le throne son fils Aggramme qu'il eut de la Reine, & qui n'avoit nulles bonnes qualitez. On l'appelle aussi Xandrame. Son Royaume étoit au delà du Gange, & il avoit une armée de deux cens mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, deux mille chariots, & trois mille Elephans. Cela épouvanta les soldats d'Alexandre, qui ne pûrent se résoudre à passer le Gange, quoi que ce Prince pût faire pour les y porter. * Q. Curce, lib. IX. c. 2. Diodore, *livre* 17. *SUP.*

AGIAM-OGLANS, en Turquie, sont de jeunes esclaves pris à la guerre, ou achetez des Tartares: ou des enfans de Chrétiens, que l'on arrache d'entre les bras de leurs parens à l'âge de dix ou douze ans, dans la Morée, dans l'Albanie, & ailleurs. Le nombre que l'on emmene de ces païs-là monte tous les ans à environ deux mille, & lors qu'ils sont arrivez à Constantinople, on les presente au Grand Vizir, qui les fait mettre en divers endroits; quelques-uns dans le Serrail de Galata, d'autres dans celui de l'Hippodrome, & d'autres dans le Serrail d'Andrinople. On en laisse quelques-uns dans la ville, que l'on occupe à divers métiers: & ceux qui sont bien faits sont placez dans le grand Serrail du Sultan, pour y servir de valets dans la Cuisine, dans l'Ecurie, dans les Jardins, & en d'autres emplois. Le mot d'Agiam-Oglans signifie en general des Enfans étrangers ou Barbares, à l'égard des Turcs: & on pourroit donner ce nom aux Ichoglans, mais il est demeuré propre à ceux qui sont employez à des choses basses, au lieu que les Ichoglans servent dans des emplois plus relevez. *Agiam* signifie étranger; & *Oglan*, un enfant, un valet. * Ricaut *de l'Empire Ottoman. SUP.*

AGIAS, Auteur Grec. Cherchez Agis.

AGIDES, nom des Princes de la famille d'Agis, Roi de Sparte, qu'on

qu'on appelloit aussi Eurysthenides, d'Eurysthene, pere d'Agis. Voyez Eurysthenides. *SUP.*

AGILA ou AGUILANE, Roi des Wisigoths en Espagne, fut mis vers 549. ou 550. sur le throne après la mort de Theodisile, Prince vicieux, que ses sujets avoient fait mourir. La fin d'Agila ne fut pas plus heureuse, ni son nom plus illustre que celui de ce predecesseur. Il fut ennemi juré des Chrétiens, dont il profanoit les Eglises avec une audace extrême. Comme il n'étoit que simple Capitaine avant qu'on lui mît la couronne sur la tête, cette élevation lui inspira un orgueuil si insolent, qu'il étoit insupportable à tout le monde. Aussi il lui suscita des ennemis puissans, dont le principal étoit Athanagilde. Celui-ci en 552. se soûleva contre lui, assisté des troupes de l'Empereur Justinien, que lui envoya le Patrice Liberius. Avec ce secours, il défit près de Cordoue l'armée d'Agila, qui y perdit son fils & ses thresors, & se retira dans Merida, où il fut assassiné par ses sujets mêmes, que ces guerres civiles ruinoient, & qui ne pouvoient plus supporter les vices d'Agila. Ce fut en 554. qui étoit l'an 592. de l'Ere d'Espagne. * Isidore, *in Chron.* Procope, Gregoire de Tours, Vasée, &c.

AGILES (Raimond d') dit DE PODIO, parce qu'il étoit Chanoine du Puy en Velay. Il eut beaucoup de part en l'amitié d'Aimar de Monteil, & en 1099. il le suivit en l'expedition de la Terre sainte; où ce Prelat se trouva en qualité de Legat Apostolique. Raimond y fut son Chapelain & celui de Raimond IV. dit de saint Gilles, Comte de Toulouse. C'est là qu'il se trouva à la translation de la Lance, avec laquelle on avoit percé le côté du Fils de Dieu; & vers l'an 1105. il publia une Histoire intitulée, *Historia Francorum, qui ceperunt Jerusalem*, que nous avons dans le I. Volume de l'Histoire Orientale, intitulée *Gesta Dei per Francos.*

AGILMAR, AGLIMAR, ou EGILMAR, Archevêque de Vienne en Dauphiné, a été un des plus illustres Prélats, qui ayent vécu dans le IX. Siécle. Il entra dans le Siége Episcopal après la mort de Bernard, que l'Eglise de Vienne honore comme un Saint. Ce fut en 852. Deux ans après il presida au Concile de Valence, où il est nommé Achilmar. En 859. il se trouva à celui de Langres; & eut beaucoup de part dans toutes les grandes affaires de son tems. Il fut puissant auprès de l'Empereur Charles *le Chauve*, lequel à la consideration d'Agilmar fit diverses graces à l'Eglise de Vienne. *Agilmar*, dit l'Historien de Dauphiné, *a été un grand Prelat, digne de succeder à S. Bernard, & d'avoir pour successeur S. Adon.* Neanmoins la grande reputation de l'un & de l'autre a nui à la sienne, & ces deux lumieres font qu'il paroît moins. Il mourut sur la fin de l'an 857. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauphiné.*

AGILULPHE, ou AGON, Duc de Turin, devint l'an 586. souverain des Lombards en Italie, par son mariage avec Theodelinde, fille de Garibald, Roi de Baviere, & veuve d'Antarith, Roi des Lombards. Ce fut par les soins de cette vertueuse Princesse, à qui Saint Gregoire *le Grand* adresse ses Dialogues, que ce Roi Arien, ou même Payen, selon quelques autres, se convertit à la Foi Catholique, avec ses sujets heretiques ou idolatres, & reçut le nom de Paul au Baptême. Il fut si puissant que toute l'Italie lui obéïssoit, si nous en exceptons Ravenne & Rome; & même on a crû qu'il avoit quelque dessein sur cette derniere ville. Ce qui obligea Saint Gregoire *le Grand* d'interrompre ses Explications sur le Prophete Ezechiel, pour observer la contenance de ce Prince Lombard, qui venoit de prendre Perouse, en 594. avec d'autres places, que l'Exarque de Ravenne lui avoit enlevées depuis quelque tems. Ce fût alors que les Lombards firent à l'entour de Rome les ravages, que Saint Gregoire déplore dans ses Epîtres & dans ses Homelies sur Ezechiel. Ils firent aussi grand nombre de prisonniers, qu'ils vendirent aux François. Au commencement de son regne, il en avoit tiré quelques-uns de leurs mains. Cependant après la prise de Perouse; Cortonne, Padoue, Mantoue, Cremone, & plusieurs autres villes, ressentirent les effets de la cruauté des Lombards. En 603. Agilulphe eut un fils nommé Adaloalde ou Adelwalde, qui fut baptisé le 7. Avril, jour de la Fête de Pâques. On le déclara dans le Cirque de Milan, successeur de l'Etat de son pere, à la presence des Ambassadeurs de Theodebert II. Roi d'Austrasie, qui promirent à ce petit Prince une des filles de leur Roi. C'est celle que Thierri son oncle voulut depuis épouser, comme je le dis ailleurs. Agilulphe mourut l'an 616. * Paul Diacre, *li.* 3. & 4. S. Gregoire, Aimoin, Baronius, *in Annal.* &c.

[AGINATIUS, Gouverneur de la Province Byzacene, en Afrique, sous Julien *l'Apostat* en CCCLXIII. Il fut depuis Vicaire de la Ville de Rome, comme *Ammien Marcellin* le témoigne, dans son Livre XXVIII.]

AGINNIENS ou AGYNOIS, Secte d'Heretiques, qui s'éleverent dans l'Eglise sur la fin du VII. Siécle durant le Pontificat du Pape Sergius I. Ils improuvoient l'usage des viandes & le mariage, comme si Dieu n'en étoit pas l'auteur. Cette Secte n'eut pas de suite. * Prateole, *v. Agynn.*

AGIRO ou AGIRA, que Ptolomée, Pline & Diodore nomment diversement, *Agurium*, *Agyrium*, *Argyra*, *Argirium* & *Agynina urbs*, dite aujourd'hui SAN FILIPPO D'ARGIRONE ou D'AGIRONE, ville de Sicile près du Mont Etna. Elle est célebre pour avoir été le lieu de la naissance de Diodore de Sicile, qui l'avoue lui-même, *li.* 1. *ch.* 4. *Bibl. Hist.* Cluvier, *descr. Ital.* &c.

AGIS, Roi de Sparte, de la famille des Eurysthenides ou Agides, succeda à son pere Eurysthene & ne regna qu'un an. Il vivoit, selon ce que l'on peut conclurre de la Chronique d'Eusebe, vers l'an 2998. du Monde, dans le tems que Joab assiegeoit la ville de Raab capitale des Ammonites. Pausanias dit que c'est d'Agis que ses successeurs furent nommez Agides. Ils avoient aussi le nom d'Eurysthenides, de celui d'Eurysthene pere d'Agis. * Pausanias, *li.* 3. Herodote, Diodore de Sicile, Eusebe, &c.

AGIS, I. de ce nom, Roi des Lacedemoniens, de la famille des Proclides ou Eurypontides venus de Procles ou Eurypon. [La race des Proclides & des Eurypontides étoit bien la même; mais Procles & Eurypon n'étoient pas le même homme. *Procles*, dit Pausanias, *eut un fils, qui se nommoit Soüs, & l'on dit qu'Eurypon fils de Soüs aquit tant de gloire, que la famille, qui s'appelloit avant lui des Proclides, se nomma ensuite des Eurypontides.* In Lacon. p. 171. Græco-L. Wechel. Ed.] D'autres le mettent le II. de ce nom, parce qu'il a regné après cet autre Agis de la famille des Eurysthenides ou Agides, dont j'ai déja parlé. Il succeda à son pere Archidamus, & regnoit en même tems que Plistoanax de l'autre famille des Rois de Sparte. Il ravagea le païs d'Argos durant la guerre contre ceux d'Epidaure, après avoir beaucoup contribué à la célebre victoire, que les Lacedemoniens remporterent à Mantinée contre les Atheniens & les Argiens. Cette bataille se donna la XC. Olympiade. Elle fut suivie d'une tréve que les Atheniens rompirent bientôt. Agis les en fit repentir, car il entra dans leur païs, fortifia Decelée qu'on leur avoit enlevée, & ses victoires engagerent divers peuples à se revolter contre les Atheniens. Agis entretint très-bien l'amitié des alliez de Sparte, & ce fut par sa prudence & par sa conduite que durant la célebre guerre du Peloponese, les ennemis des Lacedemoniens eurent presque toûjours du pire. Il est vrai que Thrasylle Géneral des Atheniens le chassa de l'Attique, où il faisoit des courses; mais la prise de Pylos dans la Morée consola les Lacedemoniens de ce petit desavantage. Agis mourut en la XCIV. Olympiade, vers l'an 351. de Rome. Il ne laissa qu'un fils nommé Leotychide, qui voulut se mettre sur le thrône; mais on lui préfera Agesilaüs frere d'Agis. Ce Roi disoit ordinairement, qu'il trouvoit les envieux bien malheureux, d'être tourmentez du bien des autres, comme de leur mal propre. Un Orateur ennuieux lui demandant à la fin de sa harangue, quelle réponse il vouloit faire à ceux qui l'avoient envoyé. *Dis-leur*, répondit Agis, *que je t'ai laissé dire tout ce que tu as voulu*; Et à un autre: *Dis-leur que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre.* Quelqu'un parlant magnifiquement de la liberté des discours. *On a besoin*, repliqua Agis, *de forces & d'argent pour les maintenir.* * Thucydide, *li.* 4. 5. & 8. Diodore, Justin, &c.

AGIS I. du nom, Roi de Sparte, fut haï de son peuple, pour avoir ôté l'égalité que son pere Eurysthene avoit établie dans les six Parties ou Tribus de ce Royaume. Il imposa une nouvelle charge aux Eléens, mais ceux-ci n'ayant point voulu recevoir son Edit, se revolterent & lui firent la guerre. Agis neanmoins les domta, & les soûmit aux Loix des Lacedemoniens. * Herodote, Strabon. *SUP.*

AGIS II. Roi de Sparte, étoit fils d'Archidamus, qui fut tué en Italie, en donnant du secours aux Tarentins, vers l'an 416. de Rome. Ce Prince animé par la vertu d'Alexandre *le Grand*, qui lui inspira de l'émulation, sollicitoit continuellement les Lacedemoniens de ne pas souffrir plus long-tems que la Grece fut opprimée sous la servitude des Macedoniens. Ensuite il fut trouver Pharnabaze & Autophradate, Gouverneurs pour le Roi de Perse, afin d'en obtenir du secours contre leurs communs ennemis. Il reçût trente talens d'argent; & huit vaisseaux pour aller en Candie, qu'Agis prit. Cependant il fit soulever presque tout le Peloponese. Mais ses desseins n'eurent pas une issuë aussi heureuse qu'il le prétendoit. Antipater, Capitaine d'Alexandre *le Grand*, lui fit tête, & lui ayant livré la bataille devant Megalopolis en Arcadie, il battit les Lacedemoniens, & Agis y perdit la vie, la 9. année de son regne. Ce fut la CXII. Olympiade, vers l'an 424. de Rome. * Quinte-Curse, *li.* 6. Diodore de Sicile, *li.* 17. Justin, *li.* 12.

AGIS III. de la même famille des Eurypontides, succeda à son pere Eudamidas. Avant son regne un des Ephores, nommé Epiradeus, conçût tant de haine contre son fils, qu'il proposa de faire un Decret, que les Peres pourroient deshériter leurs enfans. Agis tâcha en vain de faire changer les termes de cette ordonnance aussi bien que de rétablir l'ancienne discipline en abolissant les dettes, & en rendant communs tous les biens des habitans. Leonidas, qui partageoit avec Agis la Couronne des Lacedemoniens, n'approuva pas ce dessein, agissant ou par interêt ou par jalousie. Agis fut assez puissant pour le faire exiler; mais Leonidas ayant eu le moyen de se faire rétablir, résolut en même tems de se venger d'Agis. Et en effet celui-ci se jetta dans la franchise d'un Temple, & en étant sorti sur la parole d'Amphares, & de quelques autres traitres, qui se disoient ses amis, on le mit en prison, & il y fut étranglé par ordonnance des Ephores. Archidamie ayeule & Agesistrate mere d'Agis, ayant sû qu'il étoit arrêté, venoient le voir dans la prison, où elles arriverent au moment qu'on le faisoit mourir. Demochares l'un des Ephores les ayant fait entrer, sans leur rien dire, les fit étrangler par la main du même executeur, qui avoit étranglé le Roi. On dit que ce Prince ayant vû quelqu'un qui pleuroit, lors qu'on l'alloit faire mourir, *Ne pleure point*, lui dit-il, *car je vaux mieux que ceux qui me font mourir si injustement.* * Plutarque, *in vita Agis.* [*Cet Article a été corrigé sur la Critique de* Mr. Bayle.]

AGIS ou AGIAS, Auteur Grec, qui a composé une Histoire des Argiens, qui n'est pas venuë jusques à nous, bien qu'elle soit alleguée par Athenée, *l.* 3.

AGIS, Poëte originaire d'Argos, suivoit la Cour d'Alexandre *le Grand.* Quinte-Curse dit de lui qu'il fut après Cherile, le plus méchant faiseur de vers qu'on vit jamais, & que se joignant à Cleon Sicilien, & à quelques autres flateurs de cette trempe, ils avoient plus de credit auprès de ce Roi, que les Generaux d'armée. Et c'étoient ces sortes de gens qui le mettoient dans le Ciel, & publioient par tout qu'Hercule, Bacchus, Castor & Pollux cede-

cedetoient la place à ce nouveau Dieu. * Quinte-Curse, *li.* 8. *c.* 5. Arrien, *in Exp. Alex.*

AGITATEURS, Officiers créez par les Soldats de l'Armée d'Angleterre, dans le tems des Troubles de ce Royaume en 1647. pour soûtenir leurs interêts, & examiner tout ce qui concerneroit l'Armée. Cromwel se lia secretement avec ces Agitateurs, qui avoient plus de pouvoir que le Conseil de Guerre. Ils se mêlerent même de faire des propositions pour reformer l'Etat & la Religion. * Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grand-Bretagne*, SUP.

AGLAIS, ou Aglaïa, une des Graces, qui a pour compagnes Euphrosyne & Thalie; on les fait toutes trois filles de Jupiter & d'Eurynome, & suivantes inséparables de Venus, ou de la Beauté. * Hesiode, *en sa Theogonie.* Voyez Graces.

AGLAIS, fille de Megacle, qui mangeoit si extraordinairement que dix livres de viande lui suffisoient à peine pour chaque repas, comme Cœlius Rhodiginus le remarque, en ses diverses Leçons, *li.* 5. *ch.* 19.

AGLAONICE, fille d'Agetor, fut sçavante dans la connoissance des Astres. On rapporte que quand elle prévoyoit quelque Eclipse de Lune, elle se vantoit de retirer cet Astre; mais sa vanité ayant été reconnuë, elle fut mocquée de tout le monde. Plutarque en parle, au Traité du silence des Oracles. Je pense que ce pourroit bien être la même, que cet Auteur appelle Aganice, dont je fais mention en son rang. Quoi qu'il en soit, il faut seulement remarquer que la vanterie ridicule de cette faiseuse d'Almanachs a donné lieu au Proverbe Grec, qui disoit: *Vous attirez la Lune à vôtre desavantage.* Erasme ne l'a pas oublié. Voyez Apollonius, *li.* 4. [1. Il ne falloit pas citer *Apollonius*, qui n'en dit rien, mais son *Scholiaste*, sur le liv. IV. des Argonautiques p. 177. de l'Ed. d'Henri Etienne. 2. Le pere de cette femme se nommoit Hegemon, selon ce *Scholiaste*, & selon *Erasme.* Je ne sai où Morery a pris *Agetor*, si ce n'est dans sa tête, fertile en mauvais Romans.]

AGLAOPHON, Peintre, vivoit la XC. Olympiade. Pline le met entre ceux qui étoient les plus renommez en ce tems, & dont les Ouvrages étoient les plus délicats & les plus recherchez, *li.* 35. *c.* 9. Ciceron en parle aussi, *li.* 3. *Orat.*

AGLAOSTHENES, Auteur Grec, qui avoit composé une Histoire de l'Isle de Naxe, où quelques peuples venus de Chalcide s'étoient habituez, selon Strabon *liv.* 6. Lactance allegue cet Auteur *au liv.* 1. *ch.* 11. & Pline *liv.* 4. *ch.* 12.

AGLAURE, ou Agraule, comme ce nom se trouve écrit dans Apollodore, fille de Cecrops Roi d'Athenes, promit à Mercure, passionément amoureux de sa sœur Herse, de lui donner le moyen de la voir en particulier, moyennant une recompense considerable qu'on lui fit esperer. Mais elle changea depuis d'avis, à son grand malheur. Pallas qui étoit en colere contre elle, pour avoir violé son secret, & ayant en horreur son commerce infame, lui inspira une si forte jalousie de la bonne fortune de sa sœur, qu'elle s'opposa en tout aux desseins de Mercure, bien loin de favoriser son amour. Ce qui fâcha si fort ce Messager des Dieux, qu'il la métamorphosa en rocher. * Ovide, *Metam. li.* 2. *fab.* 12.

AGLAUS, ou Aglaius, Arcadien, qui étoit déja sur l'âge, & le plus pauvre de son païs; n'étant jamais sorti d'un petit lieu des champs qu'il labouroit, & se contentant de son revenu, fut estimé plus heureux que Gygès, par l'aveu même de l'Oracle. Gygès enflé de vanité d'être devenu le Seigneur de Lydie, Royaume puissant en armes & en richesses, fit consulter Apollon Pythien, & lui demanda, s'il y avoit quelqu'un plus heureux que lui. A quoi l'Oracle répondit qu'Aglaüs de Psophis, ville d'Arcadie, le surpassoit en felicité. * Valere Maxime, *li.* 7. *c.* 1. *Ex.* 2. Pline, *li.* 7. *ch.* 46.

AGLIBOLUS ancien Dieu des Syriens Idolatres, que l'on adoroit particulierement dans la ville de Palmyre, avec un autre Dieu nommé Malach-Belus. Quelques-uns croyent qu'il faut lire Aglibelus, & que ces deux noms sont composez de Belus, Dieu des Payens. Mais les Auteurs ne sont pas d'accord lorsqu'ils expliquent quelle Divinité étoit ce Belus. Hesychius dit que c'étoit le Ciel, ou Jupiter, & que le Soleil étoit appellé Bela. S. Jerôme & S. Isidore croyent que Saturne fut nommé Belus. Herodien assûre que ceux d'Aquilée en Italie nommoient le Soleil *Beles.* Quelques Manuscrits & quelques Inscriptions de marbre l'appellent *Belinus* & *Belenus.* Le Dieu Baal, ou Beel-phegor, dont parle l'Ancien Testament, étoit ce même Belus: & *Baal* en Syriaque signifie Seigneur. La plûpart des Sçavans disent qu'Aglibolus étoit l'Idole du Soleil, & Malach-belus, celle de la Lune. Saumaise au contraire, dit qu'il ne doute pas que Malach-belus ne soit le Soleil, & Aglibolus la Lune. Mais ce qui semble détruire cette derniere opinion, c'est que la Figure de Malach-bélus porte un Croissant sur le dos, ce qui ne peut convenir qu'à la Lune: & d'ailleurs Aglibolus est toûjours nommé le premier, & tient le côté droit dans les Marbres anciens. Il ne faut pas s'étonner si la Lune est peinte & vétuë en homme, car en Syrie, & dans la Messopotamie, on la tenoit pour un Dieu. Ce que Spartien rapporte sur ce sujet, est assez plaisant. Après avoir parlé du Dieu *Lunus*, il dit que les Sçavans ont laissé par écrit, & que ceux de Carrhes en Mesopotamie croyoient constamment, que ceux qui prenoient cet Astre pour une Déesse, & non pour un Dieu, seroient toute leur vie esclaves de leurs femmes: mais qu'au contraire ceux qui le tiendroient pour un Dieu, seroient toûjours les maîtres. C'est pourquoi, comme ajoûte cet Auteur, quoi que les Syriens & les Egyptiens l'appellassent du nom feminin, ils ne laissoient pas de faire connoître dans leurs Mysteres, qu'ils l'adoroient comme un Dieu. Il reste encore plusieurs Medailles Greques, qui font voir la Lune representée sous l'habit & sous le nom d'homme, & coëffée d'un bonnet à l'Armenienne. Les Allemands encore aujourd'hui donnent le genre feminin au Soleil, *die Sonn*, & le masculin à la Lune, *der Monn.* Un Sçavant a crû qu'Aglibolus étoit un nom formé d'ἀγλη, qui signifie en Grec, *lumiere* ou *éclat*; & de βάλλω, qui veut dire *jetter*: comme qui diroit le Dieu jettant lumiere. Pour Malach-belus, on le compose de *Malach*, c'est à dire Roi en Syriaque, & *Baal*, ou *Beel*, Seigneur; ce qui peut convenir à la Lune que le Prophete Jeremie, parlant d'une superstition des Anciens, appelle la Reine du Ciel. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.* Voyez aussi J. Seldenus, *de Diis Syris.*

AGLIE', Château celebre au Canavois, ancien Marquisat dépendant de celui d'Yvrée dans les Etats de Duc de Savoye. C'est le nom d'une des plus illustres Maisons de ce païs-là, laquelle a aujourd'hui pour son chef Octave de Saint Martin d'Aglié, Marquis de S. Germain & de S. Damien, Maréchal de Camp, & grand Ecuyer de son Altesse Royale de Savoye, Gouverneur de Turin, & grand Amiral de la Religion de S. Maurice & de S. Lazare. Il porte écartelé au 1. & 4. d'or à 9. lozanges d'azur, au 2. & 3. de gueules. On dit que les Maisons de S. Martin & de Valpergue sont issuës du Roi Ardouïn, & qu'elles ont autrefois possedé plus de cinquante Châteaux dans le Canavois & au Marquisat d'Yvrée, où elles en possedent encore un bon nombre. Comme elles ont été très-puissantes, & qu'elles ont eu autrefois de l'émulation pour leur grandeur; la premiere tenoit le parti des Guelfes, & l'autre celui des Gibelins. * Sainte-Marthe, Davity. SUP.

AGLIMAR, Archevêque. Cherchez Agilmar.

AGMET, ville qui a été dans la Province de Maroc à huit lieuës de la capitale de cet Etat. C'est peut-être l'ancienne *Bocanum Hemerum.* Marmol en parle ainsi. Agmet est bâtie sur la pente d'une des Montagnes du grand Atlas. Elle étoit autrefois le siége de l'Empire, avant que Maroc fut bâtie; & elle avoit plus de sept mille maisons, étant fort peuplée & ceinte de hauts murs, avec une bonne Forteresse. Ptolomée la nomme Emeré, dans la Carte de la Libye, & la met à neuf degrez, vingt minutes de longitude, & à vingt ou vingt-neuf degrez & trente minutes de latitude. * Marmol. *l.* 3. *c.* 41.

S. AGNAN, ou Aignan, Evêque d'Orleans, succeda à S. Euvart l'an 390. Il est renommé par sa sainteté, & par le miracle qu'il fit, prometrant du secours à ses peuples, reduits à l'extremité par Attila, surnommé le fleau de Dieu, qui assiégeoit leur ville. Le S. Prélat leur fit esperer que Dieu ne les abandonneroit pas dans une consternation si déplorable. Et en effet, l'armée du Patrice Aëtius arriva, qui fit retirer les ennemis dans les plaines de Champagne. Cela arriva en 451. sous le Pontificat de S. Leon. S. Agnan mourut le 17. Novembre de l'an 453. * Prosper, Cassiodore, & Isidore, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *li.* 2. *ch.* 7. *&c.*

S. AGNAN, Evêque d'Orleans. S. Euvart son prédecesseur le nomma à cet Evêché pour lui succeder, & son élection fut approuvée de tout le peuple. Il étoit natif de Maubec en Viennois, & frere de Saint Mamert Archevêque de Vienne. Agrippin Gouverneur d'Orleans ayant reçu la santé par l'intercession de ce Prélat, lui accorda la liberté de tous les prisonniers, avec lesquels S. Agnan fit son entrée. Et en memoire de cette action (par un privilege particulier, accordé depuis) les Evêques de cette ville ont droit de délivrer tous les criminels le jour de leur entrée; qui dans la suite du tems est encore devenue plus célebre; d'autant que quatre Barons du Duché d'Orleans sont obligez d'y porter sur leurs épaules l'Evêque assis dans sa chaire. Ce vigilant Prélat délivra Orleans de la cruauté du Tyran Attila, & rendit plusieurs grands services au peuple pendant qu'il eut la conduite de cette Eglise. Il mourut enfin fort âgé l'an 453. Son corps fut solemnellement enterré dans l'Eglise de S. Laurent, où il avoit été Abbé, & est aujourd'hui dans la Collegiale de S. Agnan d'Orleans. * Chorier, *Hist. du Dauphiné.* Guyon, *Hist. d'Orleans.*

Imperatrices.

AGNES, Imperatrice, étoit fille de Guillaume V. dit *le Grand*, Duc de Guyenne, Comte de Poitou, & de sa troisiéme femme Agnes de Bourgogne Comté. Elle fut mariée à l'Empereur Henri III. surnommé le Noir, & fut mere de Henri IV. & de Conrard Duc de Baviere; Henri III. avoit épousé en premieres nôces Eliphrude ou Cunegonde d'Angleterre. Il mourut en 1056. & laissa à l'Imperatrice la tutele de leur fils. Agnès gouverna d'abord avec beaucoup de prudence. Quelques Princes se servant de l'intelligence, qu'ils entretenoient avec un Gentilhomme de Suaube, nommé Conrard, Gouverneur de Henri IV. qu'on surnomma *le Vieux*, lui enlevérent l'Empereur pour le conduire dans la Saxe, où sa mauvaise éducation fut la source déplorable des malheurs de son regne. Agnès renonça au monde, & se fit Religieuse à Frutelles en Lombardie. Pierre Damien lui a écrit diverses Lettres, qui sont un témoignage illustre de la vertu de cette Princesse. Le Pape Gregoire VII. l'obligea de faire un voyage en Allemagne, pour tâcher de calmer l'esprit de l'Empereur son fils extrémement aigri contre le Saint Siége. Ses soins furent inutiles, & elle mourut en odeur de sainteté l'an 1077 * L'Abbé d'Usperg, Bertolde, Lambert, Besli, Baronius, &c.

AGNES, de France, Imperatrice de Constantinople, étoit fille de Louïs *le Jeune* & d'Alix de Champagne, & sœur de Philippe *Auguste.* En 1179. elle fut accordée en mariage à Alexis Comnene dit *le Jeune*, fils de l'Empereur Manuel; & quoi qu'elle n'eût que huit ans, elle fut envoyée à Constantinople, où les nôces furent célebrées avec grande magnificence, un Dimanche 2. jour de Mars de l'an 1180. Andronic Comnene, ayant depuis fait mourir Alexis & usurpé l'Empire, épousa cette Princesse, dont il n'eut point d'enfans, à cause de son extrême jeunesse. Andronic mourut en 1185. & Agnès étant restée à la Cour de Constantinople, prit une nouvelle alliance avec Théodore Branas, qui étoit un homme de qualité, Seigneur d'Andrinople & de Didymotique. Alberic rapporte que ce Théodore ayant long-tems entretenu cette Princesse fut enfin persuadé de l'épouser, & qu'en ayant eu une fille, elle fut mariée à Nargeand de Toci, Baile ou Regent de l'Empire de Constantinople, pere d'une fille que Guillaume de Ville-Hardouïn épou-

sa

sa depuis. * Guillaume de Tyr, *liv.* 22. Nicetas Roger de Hoveden, Alberic, *in Chron. A. C.* 1104. & 5.

AGNE'S, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, & depuis Imperatrice de Constantinople, étoit fille de Gui I. de ce nom, Comte de Nevers & d'Auxerre, & de Mahaud de Bourgogne. Le Roi Philippe *Auguste* la maria en 1184. à Pierre II. Sieur de Courtenai, Empereur de Constantinople, à qui elle porta les Comtez de Nevers & d'Auxerre, en ayant herité en 1181. par la mort de Guillaume V. son frere. Elle succeda aussi au Comté de Tonnerre, à Renaud de Nevers son oncle, qui mourut sans enfans au siége d'Acre l'an 1191. Agnès ne laissa qu'une seule fille, Mahaud de Courtenai Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, accordée à Philippe d'Hainaut, puis mariée en 1199. à Hervé IV. Sieur de Donzi. Mais après la mort de ce dernier elle prit une seconde alliance avec Guigues IV. Comte de Forets, & puis elle se fit Religieuse à Fontevraud, où elle mourut après l'an 1254. De son premier mari elle eut Agne's de Donzi, Comtesse de Nevers, &c. Celle-ci fut promise à Henri, fils aîné de Jean Roi d'Angleterre, mais le Roi Philippe *Auguste* empêcha l'execution de ce Traité. En 1217. elle épousa Philippe de France, fils de Louïs VIII. frere aîné de saint Louïs. C'est le sentiment du Sieur du Boucher, comme je le dis ailleurs. Ce Prince étant mort peu de tems après, elle prit une seconde alliance avec Gui de Chastillon, I. du nom, Comte de S. Paul, & elle fut mere d'Yoland, femme d'Archambaud IX. Sire de Bourbon, ayeul de Beatrix, mariée à Robert.

Reines.

AGNE'S, de Meranie, Reine de France, étoit fille de Bertholde IV. Duc de Meranie, que Melanchthon, Blondel & quelques autres prennent pour la Voitlande. Le Roi Philippe *Auguste*, ayant repudié Ingeburge de Danemarc, l'épousa en 1196. & il en eut Philippe dit *Hurepel*, Comte de Bologne, & Marie. Mais ce Monarque se vit contraint par les censures de l'Eglise d'abandonner Agnès, qui en mourut de deplaisir au Château de Poissi, en 1201. * Guillaume le Breton & Rigord, *vie de Philip.* David Blondel, *de Formul. regn Christ. &c.*

AGNE'S, de Poitiers, Reine d'Arragon, fille de Guillaume IX. Duc de Guyenne, Comte de Poitiers, &c. & de Philippe ou Mahaud de Toulouse sa seconde femme. Quelques Auteurs la nomment Yve ou Mahaud. Elle fut mariée en premieres nôces avec un Vicomte de Thouars, depuis avec Dom Ramire II. Roi d'Arragon, que les Espagnols surnomment *le Moine*, parce qu'il avoit été tiré de l'Abbaye de saint Pons de Thomieres, pour être mis sur le thrône. Il laissa de ce mariage une fille unique Perrenelle ou Urraque, mariée à Raymond IV. Comte de Barcelonne, & Roi d'Arragon. D'autres parlent de quatre filles, dont l'une fut mariée à Raoul de la Faye, grand Senêchal de Guyenne.

AGNE'S, nom que quelques Auteurs ont donné à la femme d'Alfonse VI. Roi d'Espagne, étoit fille de Gui-Geoffroi, dit Guillaume VIII. Duc de Guyenne, Comte de Poitiers, & de sa seconde femme Mathe ou Matheode. Le Sieur Besli dit qu'Agnès épousa en secondes nôces Elie I. Comte du Mans. Guillaume VIII. prit une troisiéme alliance avec Aldearde, fille d'Henri de Bourgogne, petite-fille de Robert de France, Duc de Bourgogne, & il en eut Agne's de Poitiers, femme de Pierre Sanchès, Roi d'Aragon. Elle fut mere de Pierre, d'Elizabeth, &c.

Duchesses.

AGNE'S, DE FRANCE, Duchesse de Bourgogne, fille du Roi S. Louïs & de Marguerite de Provence. Elle fut mariée en 1279. à Robert II. Duc de Bourgogne. C'étoit une Princesse très-vertueuse dont le mariage fut beni du Ciel par une heureuse fecondité de cinq fils & de quatre filles, dont je fais mention en parlant de Robert II. Elle mourut en 1327. & fut enterrée à Cîteaux près du Duc son mari.

AGNE'S, de Bourgogne, Duchesse de Bourbon, étoit fille de Jean, dit sans peur, Duc de Bourgogne, & de Marguerite de Baviere. Elle fut mariée dans la ville d'Autun le 17. Septembre 1425. à Charles I. de ce nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, &c. Son mariage fut très-heureux, par la naissance de six fils & de cinq filles. La Duchesse Agnès avoit beaucoup de vertu & de pieté. Elle mourut fort âgée à Moulins, le 1. Decembre 1476.

AGNE'S, de Vermandois, Duchesse de Lorraine, fille de Hebert de Vermandois, Comte de Troyes, & de la Reine Ogine ou Ogive, fut mariée à Charles de France I. de ce nom, Duc de Lorraine, & elle en eut quelques enfans morts jeunes. Elle fut prise à Laon avec son mari, & elle devint la compagne de sa prison. Voyez Charles I. Duc de Lorraine.

Comtesses.

AGNE'S, de Bourbon, Comtesse d'Artois, fille d'Archambaud IX. dit *le Jeune*, Sire de Bourbon, & d'Yoland de Châtillon, fut mariée à Jean de Bourgogne, Sieur de Charollois fils de Hugues IV. Duc de Bourgogne & d'Yoland de Dreux. Mais ce Prince étant mort peu de tems après, elle prit une seconde alliance en 1277. avec Robert II. Comte d'Artois petit-fils de Louïs VIII. Roi de France. Elle mourut en 1283. sans posterité.

AGNE'S, de Navarre, Comtesse de Foix, fille de Philippe III. Roi de Navarre, Comte d'Evreux, &c. & de Jeanne de France Reine de Navarre, fille unique de Louïs X. dit *Hutin* Roi de France, fut mariée à Gaston-Phœbus III. du nom, Comte de Foix, & Vicomte de Bearn. Le Traité est du 5. Juillet 1348. Elle eut de ce mariage Gaston, jeune Seigneur de grande esperance, dont la fin fut si tragique, comme je le dis ailleurs. Voyez Charles II. dit le Mauvais, Roi de Navarre, & Gaston de Foix.

AGNE'S, de Savoye, Comtesse de Longueville, étoit fille puînée de Louïs Duc de Savoye & d'Anne de Cypre. En 1466. elle fut mariée à François d'Orleans I. du nom, Comte de Dunois, de Longueville, &c. Le Contract de ce mariage est du 2. Juillet passé à Montargis. Elle mourut le 16. Mars 1508. son corps fut enterré à Notre Dame de Clery, & ses entrailles à sainte Geneviéve de Paris. Je nomme ses enfans en parlant du Comte François son mari.

AGNE'S, fille d'Othocare, Roi de Boheme, qui refusa d'être femme de l'Empereur Frederic II. pour être Religieuse de sainte Claire, dont elle prit l'habit en 1234. Saint Ambroise a fait un éloge magnifique de sainte Agne's, qui souffrit le martyre à l'âge de 13. ans. Ce fut durant la persecution de Diocletien vers 303. Nous avons aussi deux Epigrammes de la façon du Pape Damase, à l'honneur de la même Sainte, dont le Poëte Prudence a décrit le martyre.

AGNE'S, Surelle, Sorel ou Suret. Cherchez Surelle.

☞ Agnès. Il y a eu plusieurs autres Princesses illustres de ce nom, dont je fais mention en parlant de leurs familles.

AGNESI. (Astorgo) Cardinal, à qui Sigonius donne le surnom de *Spatinfaccia*, étoit de Naples, d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva par son merite à la Cour de Rome. Martin III. le pourvût de l'Evêché d'Anconne, où il s'opposa aux ennemis du S. Siége. Il avoit aussi le Gouvernement de la Province de la Marche. Eugene IV. lui donna ensuite celui de Bologne, & il permuta son Evêché d'Anconne pour l'Archevêché de Benevent. Quelque-tems après Nicolas V. le créa Cardinal, pour reconnoître les grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise. Il les continua avec le même zele, & mourut le 10 Octobre 1451. à Rome, où l'on voit son tombeau dans le Cloître de l'Eglise de la Minerve. * Onuphre, Ciaconius, Blondus, &c.

AGNESIO, ou Agne's, (Jean-Baptiste) Prêtre, Espagnol de nation, a été en grande estime vers l'an 1550. Il étoit de Valence, où il eut un Benefice dans l'Eglise Metropolitaine; & y fut consideré par son érudition & par sa pieté. Il écrivit divers Ouvrages en prose & en vers, une Apologie pour S. Jerôme, deux Livres d'Epîtres, &c. * André Schot & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. XVI. Sæc.*

AGNESLUS ou Agnellus, (André) Archevêque de Ravenne, Prélat de grand merite, estimé par sa prudence & par son érudition. Il a vécu dans le IX. Siécle, du tems de Louïs *le Debonnaire*. Coccius s'est trompé, en le citant parmi les Auteurs du VI. Siécle. Nous avons sous son nom, dans la Bibliotheque des Peres, une Lettre écrite à un certain Armenius, *de ratione Fidei*. Agnellus écrivit aussi l'Histoire des Prelats, qui gouvernerent l'Eglise de Ravenne avant lui. * Rubeus, *li.* 5. *Hist. Ravenn.* Coccius, Le Mire, Vossius, Ughel, &c.

AGNESLUS, Evêque des Chrêtiens de Fez & de Maroc, sous le Miramolin. * Sponde, *A. C.* 1233. *n.* 2.

AGNIFILO, (Amicio) Cardinal, natif d'Aquilée, d'une famille qui a été féconde en grands hommes. Il étudia à Bologne & y fut Professeur en Droit Canonique. Quelque tems après il eut à Rome une Chanoinie dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, & comme il s'étoit aquis une très-grande estime dans le monde, Alfonse & Ferdinand Rois de Naples le choisirent pour un de leurs Conseillers. Pie II. le nomma Evêque d'Aquila, & Paul II. le fit Cardinal en 1467. Il travailla utilement pour l'Eglise, & il mourut le 9. Novembre 1476. * Urbanus Filicius S. Indicis congreg. Censor.

AGNODICE, jeune fille d'Athenes, laquelle ayant quelque commencement des belles Lettres, & souhaitant avec passion de savoir la Medecine, déguisa son sexe, sous l'habit d'un garçon, & frequenta les Ecoles d'Hierophile, où elle aprit cette Science. Mais la voulant encore savoir par pratique, elle s'y employa avec soin; & fut tout, pour la délivrance des femmes grosses. Les autres Médecins, qui faisoient alors l'office de sages femmes, l'accuserent dans l'Areopage de n'exercer cette procession, que pour corrompre les femmes; mais Agnodice fit voir leur calomnie en découvrant son sexe aux Juges, qui abolirent la Loi qui défendoit aux femmes d'apprendre la Medecine, & le permirent desormais aux femmes libres. * Hygin, *in fab.* 274.

AGNOITES, Secte d'Hérétiques, qui suivoient les erreurs de Théophrone de Cappadoce, lequel s'étant joint à Eunome, fut chassé par ses disciples, qui ne pouvoient souffrir les erreurs d'un homme si impie. Il disoit que Dieu n'avoit rien de fixe en sa science, parce qu'il ne pouvoit connoître les choses passées, que par memoire; & les futures, que par une connoissance vague, qui est la prescience. Il établissoit ces blasphemes, sur quelques passages de l'Ecriture; comme font ordinairement les hérétiques, expliquant dans un mauvais sens ces expressions du saint Esprit; lequel voulant s'accommoder à la foiblesse de nos esprits, se sert quelquefois de semblables termes dans les saintes Lettres, pour nous faire comprendre la science immuable de celui qui ne connoit aucun changement en lui. Ces hérétiques s'éleverent dans l'Eglise, environ l'an 370. sous l'Empire de Valens, & sous le Pontificat de Damase. * Nicephore, *li.* 12. *c.* 30. Prateole, *au mot Agnoites.*

AGNOITES, autres hérétiques de ce nom, qui leur fut donné pour exprimer leur ignorance, dont ils taxoient le Fils de Dieu. Ils s'éleverent vers l'an 535. & ils suivoient les erreurs de Themiste, Diacre d'Alexandrie, qui croyoit que Jesus-Christ ignoroit le jour du Jugement. Ces dévoyez se fondoient sur les paroles rapportées par S. Marc, où nôtre Seigneur dit que personne ne sait ces choses-là, hormis le Pere. C'est-à-dire, comme l'expliquent S. Ambroise & S. Augustin, que le Fils de Dieu ne le vouloit pas apprendre aux Apôtres. Ces hérétiques furent aussi nommez Themistiens, Theodosiens, Jacobites, du nom de leurs Chefs. * S. Marc, *c.* 13. *v.* 32. S. Ambroise, *l.* 5. *de fide orth. c.* 8. S. Aug *li.* 1. *de Trin. c.* 12. S. Jean de Damas, *li.* 3. *de hær.* Léonce, *de Sect. act.* 5. & 10. Baronius, *A.C.* 534. & 563. Sandere, *hær.* 101.

AGNON ou l'Agno, fleuve d'Italie, dans la Campanie ou Terre de Labour. C'eſt le Clanius des Anciens. Il a ſa ſource dans les montagnes voiſines, & paſſe à Accerra, à Averſa & à Linterne, dite aujourd'hui Torre de Patria, où il forme un Lac. Virgile parle du Clanius, *li.* 2. *Georg.*

Vicina Veſevo

Ora jugo, & vacuis Clanius non æquus Acerris.

Denys d'Halicarnaſſe en fait auſſi mention, *li.* 7. Leander Alberti, *in deſc. Ital. p.* 167. *ed. Ven.* 1581.

AGNON, fils de Nicias, chef des Atheniens dans le ſiege de Potidée; qu'on contraignit de ſe rendre, après que la famine eut fait contre ces peuples, ce que les armes avoient déja commencé. Il fut chef d'une colonie qui rétablit une ville ſur le fleuve Strymon, en Thrace, à laquelle il donna le nom d'Amphipolis. * Thucydide, *liv.* 2. & 3.

AGNONE, bourg d'Italie dans l'Abruzze. Quelques-uns le prenent pour l'ancienne Aquilonia, dont Tite-Live, Pline & Ptolomée font mention. * Holſtenius, *in Theat. Geogr. Ortel.* Leander Alberti, Ligorius, &c.

AGNONIDE, Rheteur d'Athenes, ſe laiſſant perſuader par quelques envieux de la vertu de Phocion, accuſa ce grand homme d'avoir livré le port de Pirée au pouvoir de Nicanor. Ses ennemis, qui protegeoient le calomniateur, firent ſi bien envers les Juges, que cet homme, qui avoit vieilli dans la défenſe de la République, fut condamné à la mort, & abandonné aux onze exécuteurs, qui ſelon la Loi d'Athenes avoient coûtume de mener au ſupplice. * Plutarque, & Cornelius Nepos, *vie de Phocion.*

AGNOS, ou Agnon, une des nourrices de Jupiter, qui donna ſon nom à une fontaine d'Arcadie ſi admirable, que dans le tems de ſechereſſe le grand Prêtre de Jupiter Lycéen n'avoit, dit-on, qu'à émouvoir ſon eau avec un petit rameau de chêne, après que le ſacrifice étoit achevé; & on voyoit d'abord que de cette eau il s'élevoit une petite nue, laquelle s'épaiſſiſſant & ſe groſſiſſant, à meſure qu'elle s'élevoit en haut, elle venoit enfin ſe diſſoudre en pluye. * Pauſanias, *li.* 8.

AGOBALD ou Agobaud. Cherchez Agobard.

AGOBARD, Agobert, Agobald ou Agobaud, Archevêque de Lyon, a été un des plus célebres & des plus doctes Prelats du IX. Siécle. Il avoit été élevé auprès de Leidrade ſon prédeceſſeur, lequel étant perſuadé de ſon mérite & de ſa pieté, s'étoit ſervi de lui pour la conduite de ſon Dioceſe en qualité de Chorevêque. Depuis, le même Leidrade s'étant retiré dans le Monaſtere de ſaint Medard de Soiſſons, Agobard fut mis en ſa place, vers l'an 815. Il eut part à toutes les grandes affaires de ſon tems; les Prelats l'aimoient & le conſultoient; & les Princes l'honorerent de leur affection. Il fut reçû dans celle de Louïs *le Debonnaire* & de ſes enfans. Le premier étoit ſon maître & ſon bienfacteur. Agobard ſe brouilla pourtant avec lui. Il ſe laiſſa tromper aux apparences, & ſa facilité l'attacha aux interêts de Lothaire, & le fit entrer dans la conſpiration de ce jeune Prince, à qui le mérite d'Agobard attira de bons amis & de puiſſans partiſans. Mais ce Prelat ſe vit envelopé, à cauſe de cela, de divers dangers, & accablé d'extrêmes déplaiſirs. Je dis ailleurs de quelle façon Louïs *le Debonnaire*, par Sentence des Prelats & des Seigneurs aſſemblez en 833. à Compiegne, avoit été dépoſſedé de ſes Etats. Agobard eut beaucoup de part à cet attentat. L'Empereur ne l'oublia pas, & ayant été remis ſur le throne en 834. il fit l'année d'après dépoſer, dans un Concile de Thionville, Agobard, lequel ſe retira en Italie avec Bernard de Vienne. Il fut pourtant rappellé quelque tems après l'aſſemblée de Stauriac, dans le Dioceſe de Lyon en 836. Il mourut en 840. & ſon Egliſe lui donne le titre de Saint. Il avoit écrit contre le culte des Images, c'eſt-à-dire, contre ceux qui les adoroient. C'étoit la grande queſtion de ſon tems. L'imprudence de quelques faux zelez faiſoit tort à l'Egliſe. Ce grand Prelat voulut s'y oppoſer, auſſi-bien que Jonas d'Orleans. Ils y reüſſirent aſſez bien, quoi que, dans les Siécles ſuivans, leurs ſentimens ayent fait de la peine à des Docteurs un peu délicats. Ils étoient très-orthodoxes dans le ſens de cet illuſtre Prelat, qui entendoit bien les Droits de l'Egliſe Gallicane. Il a laiſſé divers autres Traitez. Papyre Maſſon les publia la premiere fois en 1606. après les avoir recouvrez d'une maniere fort heureuſe. Il étoit à Lyon en ruë Merciere, où il cherchoit des Livres, & étant entré chez un Relieur, il y trouva les Oeuvres d'Agobard, dont cet homme étoit en état de ſe ſervir pour les Ouvrages de ſa profeſſion. Il acheta ce Manuſcrit, qui eſt encore dans la Bibliotheque du Roi, à qui Jean Maſſon, frere de Papyre, le donna depuis. *Etienne Baluze*, à qui le public eſt oblige de tant de divers Ouvrages, s'eſt ſervi de ce Manuſcrit des Traitez de ſaint Agobard dans l'édition qu'il nous en a procurée en 1666. Elle eſt très-belle, très-exacte, & enrichie de quelques nouveaux Ouvrages & de remarques curieuſes. Voici les Traitez qu'elle contient; *Liber adverſum dogma Felicis. Liber de inſolentia Judæorum. De Judäicis ſuperſtitionibus. De Baptiſmo Judaicorum mancipiorum. Epiſtola ad Nibridium Narbonenſem. Liber adversùs legem Cundobadi. De privilegio & jure Sacerdotii. De grandine & tonitruis. Contra objectiones Fredigiſi Abbatis. Epiſtola ad Proceres Palatii. Ad Bartholomæum Narbonenſem. Ad Matfredum. Ad Lugdunenſes. Liber de Imaginibus. De diſpenſatione Eccleſiaſticarum rerum, contra judicium Dei. De fidei veritate. Agobardi flebilis Epiſtola. De comparatione utriuſque regiminis. Epiſt. Gregorii IV. ad Epiſcopos regni Francorum. Liber Apologeticus, pro filiis Ludovici Imperatoris, adverſus patrem. Cartula porrecta Lothario, in Synodo Compendienſi. Epiſtola ad Ebbonem Epiſcopum Remenſem. Liber de divina Pſalmodia. De correctione Antiphonarii. Liber adversùs Amalarium. Agobardi carmina.* On a ajoûté à ces Ouvrages d'Agobard, deux Epîtres de Leidrade; deux Epîtres & de petits Traitez d'Amulon Archevêque de Lyon; & un Livre de Florus Diacre de la même Egliſe: ce que je remarque plus particulierement lors que je parle de ces grands hommes, en leur rang. * L'Auteur de la vie de Louïs *le Debonnaire, ad ann.* 835. & 836. Adon de Vienne, *in Chron. A. C.* 810. & 815. Flodoard, *li.* 2. *Hiſt. Rem. c.* 20. Hugues de Flavigni, *in Chron.* Walafridus Strabo, *in carm. apud Caniſium, T. IV. antiq. Lect.* Papyre Maſſon, & Baluze, *in edit. Agob.* Baronius & Sponde, *in Annal.* Severt, *Chronol. Hiſt. Archi. Lugdun.* Sainte Marthe, *T. I. Gall. Chriſt. p.* 301. Le P. Theophile Rainaud, *in Indic. SS. Lugdun. &c.*

S. AGOBARD. Il y a dans les Ouvrages de ce ſaint Archevêque pluſieurs beaux Traitez ſur les Queſtions les plus célebres de ce tems-là. On y voit un diſcours contre les Neſtoriens, & quelques-uns contre les Juifs. Mais il a particulierement fait paroître ſon zele dans les deux diſcours qu'il a faits pour abolir l'uſage des moyens barbares dont on ſe ſervoit alors pour ſe juſtifier. En ce Siecle-là, lors qu'une perſonne étoit accuſée de quelque crime, on l'obligeoit de ſe battre contre ſon Accuſateur, ou d'empoigner un fer chaud, ou de ſe jetter dans l'eau: & le peuple s'imaginoit que ceux qui étoient innocens, étoient toûjours vainqueurs, que le feu ne les brûloit pas, & qu'ils ne ſe pouvoient noyer. S. Agobard a fait encore un Traité contre la ſuperſtition du peuple de ſon tems, qui attribuoit à la malignité des Sorciers les orages & les mortalitez qui ſurvenoient. Il y rapporte pluſieurs raiſons pour prouver qu'il n'eſt pas au pouvoir des Sorciers de changer l'ordre de la Nature. Il a auſſi compoſé un Livre touchant le culte des Images, où d'un côté il approuve la veneration des images ſaintes, mais d'un autre il condamne la ſuperſtition de ceux qui les adoroient. * Memoires du Tems. *SUP.*

AGOBEL, ville dans le Royaume de Tremecen en Afrique. Marmol eſtime, que c'eſt la même que les Anciens nommoient Victoria, & que Ptolomée met à quatorze degrez trente minutes de longitude, & à trente-deux degrez vingt minutes de latitude. Mais le Sieur Sanſon ſoûtient que l'ancienne Victoria eſt Moaſcar, qui eſt aujourd'hui aſſez conſiderable. Marmol parle auſſi d'Agobel, autre ville d'Afrique dans la Province de Hea au Royaume de Maroc. * Marmol, *deſcr. de l'Afr. li.* 3. *c.* 4. & *li.* 5. *c.* 15. Sanſon, &c.

AGOBERT. Cherchez Agobard.

AGOL, ville d'Afrique dans la haute Ethiopie, vers le mont Amara. * Du Val & Sanſon, *in Tab. Geograph.*

AGON eſt un mot Grec, qui ſignifie *Exercice*, ou *Combat*, comme ceux d'Androgée, ceux d'Actium, les Jeux Iſthmiques, & les Olympiques. Il y avoit un lieu à Rome pour les exercices de cette nature, qu'on appelloit le Cirque Flaminien. L'Agon Neméen fut premierement inſtitué par les Argiens ſous Archemore, dans la 53. Olympiade. Il y a eu à Athenes un Agon Gymnique, appellé autrement Panathenée. L'Agon d'Androgée étoit de l'inſtitution du Roi Minos, qui donnoit pour prix de la victoire quelques jeunes garçons Atheniens. Un de ceux qui entroient dans la lice par ordre de Minos, terraſſoit ordinairement tous ceux qui ſe preſentoient au combat; mais il fut enfin vaincu par Theſée, qui délivra les Atheniens de ce tribut de jeunes garçons, qui leur avoit été impoſé. C'eſt ſur cette Hiſtoire que les Poëtes ont forgé la Fable du Minotaure. Hercule inſtitua auſſi un Agon Olympique, depuis lequel juſques à la premiere Olympiade, la Chronique d'Euſebe compte 430. ans. L'Agon Capitolin eſt dû à Diocletien, qui l'inventa à l'imitation de l'Agon Olympique environ l'an de Jesus-Christ 88. L'Agon du Soleil fut établi enſuite par Aurelien l'an 275. au raport d'Euſebe. L'Agon Actiaque fut ordonné par Auguſte ſur le rivage d'Actium, après la victoire qu'il remporta ſur Antoine. Les Romains célebroient des Fêtes Agonales à l'honneur de Janus, ce qu'ils avoient accoûtumé de faire tous les ans au mois de Janvier qui lui étoit dedié, comme Ovide le remarque. Feſtus dit que c'étoit à l'honneur du Dieu *Agonius*, qui preſidoit aux affaires & à toutes les entrepriſes. Ce jour-là on immoloit un belier, au rapport de Varron. * Plutarque, Cenſorin, *ch.* 18. Ovide, 1. *Faſt.* Varron, *l.* 5. Heſychius, *des Dieux Agoniens. SUP.*

AGON, Duc. Cherchez Agilulphe.

AGONALES. Les Romains donnoient ce nom à de certaines fêtes, qu'ils célebroient au mois de Janvier à l'honneur de Janus, comme le croit Ovide. Quelques autres, comme Feſtus, ont penſé qu'elles ſe faiſoient à la conſideration des Dieux Agoniens, que les Payens invoquoient quand ils entreprenoient quelque choſe d'important. Et d'autres diſent qu'elles ont eu ce nom du mont Agon, depuis appellé Quirinal, où l'on les célebroit. Varron ajoûte que le grand Prêtre ſacrifioit un belier, avant la celebration de cette fête. Il y avoit à Rome la porte Agonale dite depuis Quirinale & Colline, *Porta Agonenſis*, & aujourd'hui Porta Salara: & le Cirque Agonal, qui eſt la place Navone d'aujourd'hui. * Varron, *li.* 5. *de L. L.* Feſtus, Macrobe, Blondus, Roſinus, les Commentateurs d'Ovide, *in li.* 1. *Faſt.*

AGONAX, Azomax ou Azonach, un des diſciples de Sem ou d'Heber. Il s'attacha à la connoiſſance des Aſtres, & à rétablir les Sciences qui s'étoient perdues par le déluge; & il fut Precepteur de Zoroaſtre qu'on dit être Roi de la Bactriane. Ce dernier a toûjours paſſé pour un très-grand Magicien. On prétend qu'Agonax ſon maître l'étoit de même; quoi que l'un & l'autre n'ayent été tachez que de l'Aſtrologie, ſi c'eſt une tache que de poſſeder la Science du monde la plus belle & la plus curieuſe. Delrio pretend que le veritable nom d'Agonax étoit Noach, dont Pline à fait celui d'Azonach; & que ce Noach étoit pere de Zoroaſter. * Pline, *li.* 5. & 30. *c.* 1. Delrio, *Diſq. Magic. l.* 1. Naudé, *apol. des grands Homm. accuſ. de magie, c.* 8.

AGONAXRA, Agonara ou Aganagare, ville des Indes au delà du Gange. * Ptolomée, Caſtalde, Moletius, &c.

AGONES, nom de ceux qui frappoient la victime, parce qu'ils avoient accoûtumé, avant que de l'égorger, de ſe tourner vers le peuple & de leur crier *Agon'*, c'eſt-à-dire *Ferai-je.* C'eſt d'où l'on prétend qu'eſt venu le nom d'Agonales, bien que quelques-uns tirent ſon origine du Mont Agon, depuis appellé Quirinal, où les Romains cele-

celebroient leurs Fêtes Agonales à l'honneur de Janus, ou à l'honneur des Dieux appellez Agoniens. *SUP.*

AGONIUS, est le nom que les Romains donnoient au Dieu qui présidoit à leurs entreprises, & à l'honneur duquel ils célebroient des Fêtes qu'ils appelloient Agonales. Voyez Agonales ci-dessus. *SUP.*

AGONOTHETE, étoit celui qui avoit la direction & qui étoit le Président & le Juge des combats, & des autres exercices ou jeux publics appellez Agons. Ἀγωνοθέτης, est un mot Grec, composé d'*ἀγὼν combat*, & de *τίθημι mettre, proposer. SUP.*

AGONYCLITES, Hérétiques dans le huitiéme Siecle, qui ne faisoient leurs prieres que debout, & ne se mettoient jamais à genoux. Ce nom vient d'*α* privatif, de *γόνυ genou*, & de *κλίνω incliner, courber, plier.* * Prateole, Sandere. *SUP.*

AGORACRITE, disciple de Phidias, étoit un des plus fameux Sculpteurs de son tems. Il eut tant de dépit de se voir préferer un jeune homme d'Athenes nommé Alcamene, qu'il vendit une Statuë de Venus qu'il avoit travaillée; (c'est celle que Varron estime une piece achevée) à condition qu'on ne la porteroit jamais à Athenes. Il la nomma *Nemesis*, pour exprimer sa vengeance contre des personnes qui avoient plus fait d'état d'un citoyen ignorant, que d'un vertueux étranger. * Pline, *li.* 36. *c.* 5.

AGORANOME, est le nom que les Atheniens donnoient aux Magistrats, qui avoient soin de prendre garde à la vente des choses qui se debitoient, afin qu'elle se fit avec poids & mesure. Cette charge étoit à peu près la même que celle des Ediles chez les Romains. Plaute cite souvent ce nom, dans ses Comedies. Comme dans celle qui a pour titre *Capteivei.*

Euge editiones ædilitias hic quidem habet.

Mirumque adeò est, ni hunc fecere sibi Aëtoli Agoranomum.

Voyez les Interpretes sur cet endroit de *Plaute.*

AGORE, en Latin *Agorum*, petite ville d'Italie, sur le fleuve Cordevol. Elle est dans l'Etat de Venise près de Belluno.

AGORE'E, un des surnoms de Minerve chez les Lacedemoniens. *Pausanias & Cœl. Rhod.* 18. 5. C'est aussi le nom d'une riviere de Thrace, sur laquelle l'Empereur Justinien fit bâtir un Pont près d'Agora. *Histoire Miscell. liv.* 16. Mercure fut surnommé *Agorée*, de même que Minerve, Jupiter, & d'autres Dieux, quand leurs Statuës étoient au milieu des places publiques. Ce mot vient d'*ἀγορά, place, marché*, ou *assemblée. SUP.*

AGOUGES ou d'Agouges, petite riviere de France en Auvergne, se jette dans la Siole, avant qu'elle se joigne à l'Allier un peu au dessous de saint Porçain. * Papyre Masson, *descript. Gall. per flum.*

AGOULT, (Guillaume) Gentilhomme Provençal dans le onziéme Siecle. La maison d'Agoult est des plus anciennes de la Provence & du Dauphiné. L'Empereur Henri II. infeoda la terre de Sault en Provence à Agoult de Wolf, ou de Loup, Maréchal de l'Empire. Ce fut en 1004. Cesar Nostradamus a fait mention de plusieurs hommes illustres de cette maison. Laugier Evêque d'Apt vers l'an 1108. & Jean Archevêque d'Aix mort en 1394. sont de ceux qu'elle a produits, sans parler de divers grands Senechaux de Provence. Ce Guillaume dont je parle vivoit vers l'an 1090. Il composa en vers des Ouvrages qui furent estimez & qu'il dedia à Idelphons I. de ce nom Comte de Provence. * Nostradamus, *Hist. de Provence, & vie des Poët. Provenc.* Du Verdier & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

AGOUSTE, AUGUSTA, petite ville de Sicile, mais très-forte, située sur la côte orientale de cette Isle, fut bâtie en 1229. dans une presqu'Isle par l'Empereur Frideric, qui y fit faire en 1232. une Citadelle pour sa défense. Elle est dans un païs très-fertile, qui pour rendre cette Place encore plus forte fut, dans le XVI. Siécle, separé du Continent auquel il communique par un Pont de pierre. Cette ville a encore un Port fort vaste, & où les vaisseaux sont en assurance, parce qu'il est défendu par trois Châteaux qui sont bâtis dans la mer sur des écueils. Ce ne fut qu'avec peine qu'elle fut emportée en 1675 par les François qui l'abandonnerent de leur propre volonté l'an 1678. Elle a été entierement abimée, par un violent tremblement de terre arrivé au mois de Janvier l'an 1693. * Cluvier, Baudrand.

L'AGOUT, en Latin *Acutus*, riviere de France en Languedoc, a sa source dans les montagnes de la Caune aux Cevennes, elle passe à Fraisse, à Brassac, à Roquecourbe, à Castres, à la Vaur, à Damiate; & ayant reçû le Caudet, le Toret, Durenque, Dadou & quelques autres petits ruisseaux, elle se décharge dans le Tarn au dessous de Rabasteins près de Montauban. * Papyre Masson & Coulon, *desc. Flum. Gall.*

AGRA sur le fleuve Gemini, ville d'Asie dans l'Empire du grand Mogol.

AGRA, ville capitale d'une Province de même nom, dans l'Empire du Grand Mogol, au deçà du Gange, & qui étoit le séjour de l'Empereur avant que Cha-gehan eût fait bâtir la ville de Gehan-abad, où il fit sa résidence, parce que le climat est plus temperé. Agra est la plus grande ville des Indes: les maisons des Grands sont belles & bien bâties, mais celles des Particuliers n'ont rien de beau, non plus que dans toutes les autres villes des Indes. Elles sont écartées les unes des autres, & environnées de hautes murailles, de peur que l'on ne voye les femmes. Tout ce qu'il y a de remarquable à Agra, est le Palais du Roi, avec quelques belles sepultures, tant près de la ville qu'aux environs. Le Palais du Roi est un grand enclos d'une double muraille, qui est terrassée en quelques endroits. La premiere Cour est environnée de Portiques, comme est à Paris la place Royale & le Palais de Luxembourg. La seconde Cour est encore environnée de galeries. De là on passe dans une troisiéme Cour où est le quartier du Roi. Cha-gehan avoit entrepris de couvrir d'argent toute la voûte d'une grande galerie qui est à main droite; & un François, nommé Augustin de Bordeaux, devoit faire cet Ouvrage. Mais le grand Mogol n'ayant personne qui fût aussi capable que lui, pour envoyer à Goa traiter quelque affaire avec les Portugais, cette entreprise ne fut point executée. Cette Galerie est peinte de feuillage d'or & d'azur, & le bas est tout couvert de tapis. Du côté qui regarde la riviere, il y a un Divan, ou Belveder en saillie, où le Roi vient s'asseoir quand il veut avoir le plaisir de voir le combat des Elephans. Avant que d'entrer dans ce Divan, on trouve une Galerie qui lui sert de vestibule. Le dessein de Cha-gehan étoit de la revêtir par tout d'une treille de rubis & d'émeraudes, qui auroient representé au naturel les raisins verds, & ceux qui commencent à rougir: mais ce dessein, qui a fait grand bruit par tout le monde, & qui demandoit plus de richesses que ce Roi n'en avoit, est demeuré imparfait, n'y ayant que deux ou trois seps d'or avec leurs feuilles, emaillez de leurs couleurs naturelles, & chargez de grapes faites d'émeraudes, de rubis, & de grenats. De toutes les sépultures qu'on voit à Agra, celle de la femme de Cha-gehan est la plus superbe. Afin que tout le monde la vît & en admirât la magnificence, il la fit bâtir proche du Tasimacan, qui est un grand Bazar, ou Marché public composé de grandes Cours entourées de portiques, qui servent de boutiques & de magasins aux Marchands de toile. La sepulture de cette Sultane Reine est dans une grande Place fermée de murailles, sur lesquelles regne une petite galerie. Cette place est pavée de marbre blanc & noir par compartimens. On y voit trois Plate-formes élevées l'une sur l'autre, avec quatre tours aux quatre coins de chacune: la derniere est couverte d'un dôme, qui est aussi superbe que celui du Val de Grace à Paris. Il est revêtu dedans & dehors, de marbre blanc: le milieu étant de brique. Sous ce dôme est un tombeau vuide, fort magnifique: car le corps de la Princesse est enterré sous la voûte de la premiere Plate-forme. On a employé à cet ouvrage vingt mille hommes, pendant vingt-deux ans: ce qui peut faire juger que la dépense a été excessive. Un Eunuque, qui commande deux mille hommes, est commis pour la garde de la sepulture, & du Tasimacan. Quand on arrive à Agra du côté de Dehli, on trouve un grand Bazar, proche duquel il y a un Jardin, où le Roi Gehanguir pere de Cha-gehan est enterré. Au dessus du portail de ce Jardin on voit peint son tombeau, couvert d'un grand voile noir, avec plusieurs flambeaux de cire blanche, & deux Jesuites qui sont aux deux bouts. On s'est fort étonné que Cha-gehan ait souffert cette peinture, contre la coûtume des Mahometans, qui ont les images en horreur; & ce ne peut être qu'en consideration de ce que le Roi son pere & Cha-gehan même avoient appris des Jesuites les principes de Mathematique & d'Astrologie. * Tavernier, *Voyages des Indes. SUP.*

AGRAGAS, ville de Sicile. Voyez Gergenti.

AGRAMONT, en Latin *Agrumontium*, bourg de Catalogne dans la plaine d'Urgel, & sur la riviere de Sio, entre Solsona & Lerida.

AGRARIA. On appelloit ainsi chez les Romains, les Loix qui regardoient le partage des terres prises sur les ennemis. La premiere fut publiée par Spurius Cassius, lequel ayant surmonté les Volsques & les Herniques, & ayant été élû Consul pour la troisiéme fois, aspiroit à la Royauté, l'an 268. de Rome, c'est-à-dire, environ 486. avant l'Ere Chrétienne. Le Digeste parle de deux Loix Agraires, l'une faite par Jule-Cesar, & l'autre par Nerva; mais elles ne regardent que les limites des champs & n'ont aucun rapport avec celles-ci. Tiberius Gracchus Tribun seditieux voulut persuader au Peuple Romain d'en faire une, par laquelle personne ne possederoit plus de 800. arpens de terre. * Tite-Live, Florus & Appian, *li.* 1. *de bell. civil.* Digeste, *ff.* 47. *t.* 1. *l.* 3.

AGRAULOS, fille unique d'Actée, porta le Royaume d'Attique en dot à Cecrops, Roi d'Athenes. Elle eut trois filles, nommées Agraulos, Hersé, Pandrosos, qui sont célebres dans l'Histoire fabuleuse. Apollodore, Pausanias. *SUP.*

AGRAULOS, fille de Cecrops Roi d'Athenes & d'Agraulos, étoit sœur d'Hersé & de Pandrosos. Elle eut la curiosité d'ouvrir le panier d'ozier, où Minerve avoit enfermé le petit Erichthonius: & cette Déesse, disent les Poëtes, troubla l'esprit d'Agraulos par une fureur si violente, qu'elle se jetta du haut d'une tour dans un précipice. Ovide raconte autrement cette fable, & dit qu'Agraulos, jalouse de l'amour qu'Hercule témoignoit à sa sœur Hersé, fut métamorphosée en pierre. * Apollodore. *SUP.*

AGREABLE, Isle formée par la riviere de Lisse au Royaume de Fez. * Marmol, *li.* 4. *c.* 49.

AGREDA, ville de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Popayan, est aux Espagnols, environ à quarante lieuës de la ville de Popayan, & de celle de Quito, & à trente-cinq de la mer Pacifique. Agreda est petite, & située au pied des montagnes.

AGREDA, bourg d'Arragon sur la riviere de Queiles, & sur les frontieres de Castille la vieille. On croit que c'est la *Gracuris* ou *Grachuris* des Anciens. Il y a pourtant des Auteurs qui soûtiennent que Gracuris est Cagurria dans la Navarre; & qu'Agreda, dont je parle, est l'*Augustobriga* des Anciens. * Ambroise Morales, *de las antigued. de las Ciudades de Espagna.* Slusius, Nonius, Briet, Sanson, &c.

AGREMMES. Voyez Agramme.

AGRES, peuple que Meursius met entre ceux de l'Attique, & dont le terroir qui alloit jusqu'aux portes d'Athenes étoit bon pour la chasse; ce qui, dit-on, invita Diane à choisir ce lieu-là après qu'elle se fut retirée de Delos. Ensuite dequoi on lui bâtit là un petit Temple, auquel on donna le surnom d'Agrotera. Il y a encore à present assez de Liévres, pour donner de l'occupation à un chasseur. Les Anciens appelloient ce païs *Agra* ou *Agræ.* Le Temple est aujourd'hui une petite Eglise appellée par ceux du païs *Stauromenos Petrou*, c'est-à-dire, le Crucifiment de S. Pierre, où il se voit encore un ancien pavé à la Mosaïque. *SUP.*

AGRESTIN, Moine de Luxeuil en Bourgogne, troubla la paix de l'Eglise de France, dans le VII. Siécle. Car ayant fait un voyage en Italie, & s'étant arrêté quelque tems à Aquilée, dont le peuple étoit

étoit feparé de l'Eglife, pour l'affaire des trois Chapitres du Concile de Chalcedoine, il fe laiffa furprendre, & voulut publier cette doctrine en fon païs, où il revint quelque tems après. Mais comme il vit qu'on fe mocquoit de fes erreurs, il combatit l'Inftitut de faint Colomban, qu'il avoit fuivi. Ce qui obligea Clotaire Roi de France de faire affembler en 627. le III. Concile de Mâcon, où il fut condamné. * Baronius, *A. C.* 627. Jonas, *in vita S. Euftafii.* Chifflet, *in c.* 26. *Chr. Benig.*

[AGRESTIUS, Proconful de la Paleftine, fous Théodofe *le Grand*, en CCCLXXXIV. *Cod. Theodof.* Tit. de *appellat. l.* 42.]

AGRI ou Acri, riviere du Royaume de Naples dans la Bafilicate, a fa fource dans l'Apennin, paffe à Marfico, & fe jette dans le Golfe de Tarente.

AGRIA, que les Allemans nomment Eger, & les Hongrois Erlaw, ville de la haute Hongrie, fur une riviere de ce nom. Elle eft petite, mais très-bien fortifiée, & le boulevart de la Chrétienté. Auffi avoit-elle été affiegée inutilement par l'armée de Soliman. Mais Mahomet III. l'emporta enfin le 12. Octobre de l'an 1596. & depuis ce tems, elle a été poffedée par les Turcs, qui y ont une forte garnifon. La riviere d'Agria fe jette à trois lieuës de cette ville dans le Tiffa ou Teiffa, qui eft le *Tibifcus* des Latins. Ce fut en 1552. que les Turcs affiegerent la premiere fois Agria avec une armée de foixante-dix mille hommes. Cette place n'étoit alors forte ni par la nature, ni par l'art, néanmoins le courage de la garnifon fupplea à la foibleffe de la place. Il y avoit dedans deux mille Hongrois & foixante Gentilshommes de la premiere Nobleffe du païs, qui y avoient fait venir leurs femmes & leurs enfans avec tous leurs meubles. Ils avoient tous fait ferment de fouffrir plûtôt les plus fâcheufes extrémitez, que de rendre la place. Ils mirent toutes leurs provifions dans des magafins publics, & lors que les Turcs les fommerent de rendre la place, ils firent voir fur les creneaux des murailles un cercueuil pour montrer qu'ils avoient refolu de choifir plûtôt la mort, que de fe rendre. La ville fut battuë quarante jours fans difcontinuer, par cinquante pieces de canon; mais les affiégez ne perdirent pas pour cela courage. Il arriva même que les Turcs ayant donné trois affauts en un jour furent toûjours repouffez, & perdirent jufqu'à huit mille hommes. La vertu des femmes éclatta fur toutes chofes, dans un combat fi cruel. Il y en eut une entre autres qui combattoit à la prefence de fa mere & de fon mari, qui fut tué auprès d'elle, & comme fa mere lui difoit d'en emporter le corps pour le faire enterrer; A Dieu ne plaife, lui répondit-elle, que j'enterre mon mari, fans l'avoir vengé. Auffi-tôt ayant pris l'épée & le bouclier de fon mari mort, elle fe jetta au milieu des ennemis & ne ceffa point de combattre qu'elle n'eût vengé fon mari, par la mort de trois Turcs. Une autre femme qui portoit une groffe pierre, pour la jetter fur les ennemis, fut tuée d'un coup de canon qui lui emporta la tête. Sa fille qui la fuivoit fans s'amufer à fe plaindre prit cette pierre, & fanglante comme elle étoit du fang de fa mére, elle la jetta fur la foule des ennemis qui tâchoient de monter fur la muraille. Les Turcs témoins de toutes ces chofes leverent le fiége le 19. Octobre. Les affiégez les fuivirent, taillerent en pieces un grand nombre des Infideles, & prirent la plûpart de leur bagage. * Continuateur de Chalcondyle, *Hift. Turc.* De Thou, *Hift. li.* 10.

AGRIA, ville de la haute Hongrie, à trois lieuës de la riviere de Teiffe, dans le Comté de Barzod, a été reprife fur les Turcs par les Imperiaux, au mois de Decembre 1687. Comme cette Place étoit bloquée depuis trois ans, il y eft mort de faim & de maladie plus de dix mille perfonnes: & enfin le Gouverneur n'efperant aucun fecours, & manquant de tout, a été contraint de fe rendre. Il demanda que l'Empereur fignât la Capitulation, afin qu'elle fût inviolable, parce qu'il craignoit que les Chrétiens n'en ufaffent de la même maniere qu'avoient fait les Turcs, après la prife de cette ville par Mahomet III. en 1596. car ces Infideles, fans avoir égard aux conditions du Traité, maffacrerent tous les foldats de la Garnifon à deux lieuës du Camp. Ainfi les Imperiaux envoyerent à Presbourg, où l'Empereur étoit alors pour faire couronner Roi de Hongrie l'Archiduc Jofeph fon fils. La Capitulation fut fignée, & l'on avoit réfolu de faire fortir la garnifon d'Agria, le 9. Decembre qui étoit le jour du Couronnement, mais les méchans chemins rompirent ce deffein, & les Turcs ne fortirent que le 16. Huffein Bacha Commandant de la Place en fortit étant précedé du bagage & des Janiffaires fans Tambour, & avec leurs Enfeignées pliées; & fuivi des Spahis au nombre de fept cens. On battoit devant lui une petite quaiffe. Il y eut auffi près de quatre mille habitans qui abandonnerent la Ville, & trois cens y demeurerent, demandant le Baptême. On y trouva cent cinquante pieces de Canon de toutes grandeurs, fept mortiers, & quantité de provifions de guerre. Un grand nombre de Chrétiens efclaves y ont été mis en liberté. Tous les Comtez, Bourgs & Villages qui font de la dépendance de la Place, font rentrez fous l'obeïffance de l'Empereur. * Memoires du Tems. SUP.

AGRICOLA, (Cnæus Julius) natif de la ville de Frejus en Provence, vivoit fous l'Empire de Galba, de Vefpafien & de Domitien, & fon merite l'éleva dans les premiers emplois de l'Etat. Il fut envoyé dans l'Afie, dans les Gaules & en Angleterre. L'Hiftorien Tacite, qui étoit fon gendre, nous a laiffé la vie d'Agricola. Nous y voyons que l'Empereur Vefpafien étoit fi perfuadé du merite de ce grand homme, qu'il lui faifoit efperer le Confulat, ne le croyant pas indigne d'une dignité, qui étoit alors comme la plus illuftre de l'Univers. Le même Tacite affûre qu'Agricola fut Conful, & que c'eft en ce tems qu'il lui promit fa fille en mariage. Mais comme fon nom ne fe trouve point dans les Faftes Confulaires, il y a apparence qu'il ne fut que Conful honoraire; ce qui étoit encore d'une très-grande confideration. Il mourut fous l'Empire de Domitien. Après lui, fa famille fubfifta encore affez long-tems, & peut-être étoit-il un des ayeuls de Calpurnius Agricola, qui fut Conful avec Clementinus ou Clemens en 230. de falut, & de cet autre Agricola Prefet des Gaules, à qui les Empereurs Honorius & Theodofe *le Jeune* addrefferent un récrit fi avantageux pour la ville d'Arles, comme je le remarque ailleurs, & qui eft apparemment le même qui fut Conful avec Euftathius en 421.

[AGRICOLA, Martyr, fous Diocletien. On trouve l'éloge de ce Martyr, dans S. Ambroife, *de exhortatione virginitatis.*]

AGRICOLA, (François) natif de Leonen petit village dans le Duché de Juliers, a été célebre par fa pieté & par fes écrits. Il étoit Chanoine & Curé de Rodinge, & puis de Sittarden dans le même Duché de Juliers, où il mourut le 6. Decembre de l'an 1621. Nous avons de lui: *Commentarium de Verbo Dei fcripto & non fcripto. De lectione facræ Scripturæ ejufque interpretibus. Demonftrationum Evangelicarum. De Chrifto Salvatore. De Primatu Divi Petri. De fanctorum Reliquiis, &c.* Valere André, *Bibl. Bel.*

AGRICOLA, (Gafpar) Profeffeur en Droit dans l'Univerfité d'Heidelberg, vivoit fur la fin du XVI. Siécle, & on le confidera comme un des plus habiles Jurifconfultes de fa nation. On le connût par experience en diverfes occafions. Il mourut à Heidelberg le 9. Mai de l'an 1597. âgé de 73. dont il en avoit paffé 42. à profeffer le Droit dans l'Univerfité de la même ville d'Heidelberg.

AGRICOLA, (George) Médecin Allemand, a été en eftime dans le XVI. Siécle. Il nâquit à Glauch ou Glauca en Mifnie, le 24. Mars de l'an 1494. Il apprit le Grec & le Latin; & enfuite étant paffé en Italie, il y eut pour maîtres les plus doctes perfonnages de fon tems. Etant revenu en Allemagne, il y pratiqua la Médecine & il compofa les Ouvrages que nous avons de lui. Voici ce que de Thou dit de ce docte Médecin, en parlant des hommes de Lettres qui moururent en 1555. *Je mettrai parmi eux George Agricola natif de Glauca en Mifnie, qui a écrit des metaux, des mines, des animaux foûterrains avec tant d'exactitude qu'il a furmonté tous les Anciens en ce genre, & éclairci cette partie de l'Hiftoire naturelle, non feulement par l'explication de ce que les Anciens ont dit, mais en trouvant plufieurs chofes que les autres Siécles n'avoient point trouvé. Il a fait auffi, après Guillaume Budée, Leonard Portio & André Alciat, un Traité fort exact des poids, des mefures, du prix des metaux & des monnoies. Il mourut le 21. Novembre de cette année 1555. âgé de 61. an. Ce fut à Chemnitz en Mifnie, près de ces fameufes minieres de l'Electeur de Saxe.* George Agricola a laiffé ces Traitez: *De ortu & caufis fubterraneorum. De natura eorum, quæ effluunt ex terra. De natura foffilium. De medicatis fontibus. De re metallica. De veteribus & novis metallis. De pretio metallorum & monetis, &c.* Quoi que dans fa jeuneffe il eût fouhaité quelque réformation, il mourut bon Catholique. * Bodin, *in Meth. Hift.* Gefner, *Bibl.* De Thou, *Hift. li.* 16. Melchior Adam, *in vit. German. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.* [*Cet Article a été réformé fur la critique de* Mr. Bayle.]

AGRICOLA, (Jean) Allemand, furnommé *Iflebius*, parce qu'il étoit d'Iflebe ou Eifleben, lieu de la naiffance de Martin Luther, dans le Comté de Mansveldt. Il nâquit le 20. Avril de l'an 1492. Ses parens l'éleverent avec affez de foin. Il étudia en Theologie à Wittemberg, & donna dans les fentimens de Luther. Il n'y fut pourtant pas conftant & il fçut accommoder fa creance ou à fa paffion, ou à fes interêts, ou à fon inclination volage. Il fe trouva en 1526. à la Conference de Spire, où il avoit accompagné l'Electeur de Saxe, & depuis il défendit la Confeffion de Foi des Eglifes de Saxe avec Melanchthon & Brentzen ou Brentius. Quelque temps après il fe retira à Berlin, & y eut l'emploi de Miniftre. Cependant comme il avoit beaucoup de creance parmi ceux de fon parti, & que même l'Electeur de Brandebourg l'eftimoit, on le nomma pour accommoder les Controverfes de la Religion. Il travailla avec *Jule Pflug* Evêque de Naumbourg, & avec *Michel Evêque de Sidon*, qui le fut depuis de Merfenburg dans la Saxe, à dreffer *l'Interim*, qui ne contenta, ni les Proteftans, ni les Catholiques. Ce fut en 1548. Agricola fe tint toûjours à ce parti, & il mourut à Berlin le 22. Septembre de l'an 1566. Il écrivit des Commentaires fur l'Evangile de S. Luc, fit un recueil de Proverbes Allemans, & laiffa d'autres Ouvrages. * Chytræus, *Saxon.* De Thou, *Hift. li.* 5. Sleidan, *in Comment. li.* 12. Melchior Adam, *in vit. German. Theol.* Sponde, *in Annal. &c.*

AGRICOLA (Rodolphe) étoit fçavant en tout genre de litterature. Avant lui les belles Lettres avoient femblé étrangeres deçà les Alpes, & fur tout en Allemagne & dans les Païs-Bas. Agricola les y naturalifa. Il nâquit vers l'an 1442. à Bafflon qui eft un petit bourg, près de Groningue. C'eft pour cette raifon que Jaques Philippe de Bergame & quelques autres l'ont appellé Rodolphe de Groningue. Il étudia à Louvain, où il parut comme un prodige d'efprit & de favoir. Depuis, il voyagea en France & en Italie, & il fe fit par tout des admirateurs & des amis. Il voulut être difciple de Theodore de Gaze à Ferrare, où le Duc Hercule d'Eft l'arrêta quelque tems, par fes offres & par fes liberalitez. Etant de retour en fon païs, on tâcha de l'y arrêter par des emplois importans, & entr'autres par celui de Syndic. Agricola l'exerça durant deux années, mais ces fortes d'occupations étoient trop contraires à fon inclination, pour s'y attacher plus long-temps. Il les quitta & ayant refufé les offres avantageufes qu'on lui faifoit à Anvers, où on tâchoit de l'attirer, il fe retira à Heidelberg, où il profeffa la Philofophie; il paffa le refte de fes jours en cette ville ou à Wormes, où il avoit un bon ami en la perfonne de l'Evêque Jean de Dalburg qui avoit été fon difciple. Ce Prélat avoit chez lui un Juif, de qui Agricola apprit la Langue Hebraïque; & cependant à la priere de Philippe Electeur Palatin il compofa un Abregé de l'Hiftoire; & travailla à perfectionner divers autres de fes Traitez. Ce font ceux qu'Alard d'Amfterdam

fterdam recueillit depuis, en deux volumes *in* 8. que Gimnicus imprima à Cologne en 1539. Agricola avoit aussi appris la Musique, il se connoissoit en peinture, il dessinoit assez bien, il étoit Poëte & Orateur. Il mourut dans la fleur de son âge à Heidelberg. Ce fut l'an 1485. Sa vie est à la tête de ses ouvrages publiez par Alard d'Amsterdam. * On pourra voir son éloge dans Erasme, *in Cicer.* & *in adag.* 1. *edit.* dans Paul Jove, Suffridus Petri, Aubert le Mire, &c. Consultez aussi Gesner, *in Biblioth.* Possevin, *in appar.* Tritheme, *in Script.* Jaques Philippe de Bergame, *in Chron.* Vossius *li.* 3. *de Hist. Latin.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos.* &c. [*Cet article a été revû en partie sur la censure de* Mr. Bayle.]

[AGRICOLANUS, a vêcu sous Constantin *le Grand.* Voyez le Code Théodos. Tit. *de accusat.* l. 3. & les notes de *Jaques Godefroi.*]

AGRIGENTE. Cherchez Gergenti.

AGRIMONTE ou AGROMONTE, *Grumentum*, est un bourg d'Italie dans la Basilicate. C'a été autrefois une ville assez considerable, avec Evêché, qui a été uni à celui de Marsico. S. Gregoire parle de l'Eglise d'Agrimonte, & nous avons une Lettre du Pape Pelage à Julien qui en étoit Evêque. * Saint Gregoire, *Regist. li.* 10. *Ep.* 47. Yves *in Decret. p.* 6. *c.* 112. Gratien, *dist.* 76. *c.* 12. Holstenius, *in not. Geogr.* &c.

AGRIOPAS, Auteur Grec, qui a écrit l'Histoire de ceux qui avoient remporté le prix aux jeux Olympiques. * Pline, *li.* 8. *ch.* 22.

AGRIOPHAGES, & MOSCOPHAGES, peuples vers le Couchant de l'Ethiopie, qui au rapport de Solin ne vivoient que de la chair des Pantheres & des Lions, ayant un Roi qui n'avoit qu'un œil. Ptolomée met ces peuples dans l'Inde au deçà du Gange. *SUP.*

AGRIPPA, (SILVIUS) Roi des Latins, succeda à Tiberinus. Son regne n'est remarquable par aucun évenement important. Il fut neanmoins de quarante ans. *Allade* ou *Allades*, que les autres nomment *Aledinus* & *Aremulus*, lui succeda. * Denys d'Halicarnasse, *antiq. Rom. li.* 1.

AGRIPPA I. de ce nom, surnommé *Herode*, étoit fils d'Aristobule, qui l'avoit eu de Berenice. Cet Aristobule étoit fils d'Herode le Grand & de Marianne. Agrippa vint à Rome quelque tems avant la mort d'Herode Antipas son oncle. Son esprit & ses liberalitez lui firent des amis à la Cour de Tibere, où il tâchoit de se faire des protecteurs de tous les affranchis de cet Empereur. Il lia une grande amitié avec Drusus & avec sa femme Antonia, qui l'estimoit à la consideration de Berenice mere d'Aristobule. Cependant son inclination bien-faisante & génereuse le porterent à de si grandes profusions, qu'étant extrémement engagé, il fut contraint de se retirer dans la Judée, où il menoit une vie privée dans le Château de Malatha en Idumée. Cypros sa femme, qui l'aimoit beaucoup, lui fit prêter de l'argent & il revint à Rome. Il y témoigna trop d'empressement de voir regner Caïus, qui étoit son ami. Ces souhaits furent mal expliquez à Tibere, qui fit arrêter Agrippa. Caligula le tira depuis de prison, & lui fit présent d'une chaine d'or, qui pesoit autant que celle de fer, dont il étoit lié. Pour marque de sa gratitude, il la fit appendre dans le Temple de Jerusalem, & prit possession des Principautez de Philippe, que le même Caligula lui donna; & qu'il augmenta depuis de celles d'Herode Antipas, à quoi l'Empereur Claude ajoûta celles de Samarie, & de Judée. C'est ce Prince qui fit mourir S. Jaques frere de S. Jean, pour plaire aux Juifs, & qui fit arrêter S. Pierre, qu'un Ange délivra. La haine qu'il avoit contre les Tyriens & les Sidoniens, l'obligea de venir à Cesarée; où son ambition & son orgueuil lui firent croire, qu'il étoit quelque chose de plus qu'un mortel, parce qu'une populace ignorante l'appelloit Dieu. Un Ange le frappa, pour le punir de sa vanité; & il mourut rongé de vers, l'an 40. de JESUS-CHRIST, selon Baronius, ou 43. comme veulent les autres. * Voyez les Actes des Apôtres *c.* 12. Joseph, *li.* 18. & 19. *antiq.*

AGRIPPA II. fils d'Herode Agrippa, fut le dernier Roi des Juifs. Comme il n'avoit que 17. ans lors qu'il succeda à son pere, l'Empereur Claude lui donna Cuspius Fadus pour gouverner son bien, & augmenta son patrimoine de la Chalcide, à quoi Neron ajoûta depuis quatre autres villes. C'est de lui dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, où il est dit, qu'étant venu à Cesarée avec Berenice, il voulut voir saint Paul qu'on y avoit arrêté. Sa douceur le rendit odieux aux Juifs, qui le chasserent à coups de pierre, leur ayant prédit les maux qui leur arriveroient. Il se retira à Rome avec sa sœur Berenice; où il vécut dans la tranquillité d'une vie privée, honoré de Tite & de Vespasien; & mourut trente ans après la ruine de Jerusalem, qui est le 100. de l'Ere Chrétienne. * Joseph, *li.* 20. *des antiquitez*, 2. & 3. *de la guerre.* Dion, Juste de Tiberiade, rapporté par Photius, *c.* 33.

AGRIPPA, (Menenius) Consul Romain, soûtint la République naissante contre les Sabins. Ceux-ci coururent jusques aux portes de Rome, & défirent les troupes de Posthumius Tubertus, qui étoit un des Consuls, & qui se vit contraint de se retrancher dans un poste avantageux. Agrippa vint secourir son Collegue; & ensuite ayant défait les ennemis, il trouva la matiere d'un grand triomphe. Depuis, son éloquence fut aussi favorable à la République durant la paix, que son courage l'avoit été en tems de guerre. Le peuple accablé de dettes & de miseres, s'emporta furieusement contre les riches usuriers, fit grand bruit dans la ville, excita une sedition; & il se retira enfin sur le mont sacré. Agrippa leur remontra que toute la République n'étoit qu'un grand corps, dont le Senat étoit la tête & l'estomac, qui sembloient seuls engloutir tout ce que les autres parties pouvoient aquerir; mais que dans le fond ce n'étoit que pour le distribuer au reste du corps pour le nourrir & le fortifier. Et en effet, ajoûta-t-il, si ces membres cessoient de fournir les alimens accoûtumez, ils seroient tous bien-tôt sans force & sans vigueur. Cette comparaison persuada le peuple, qui devint moins farouche & ouït des propositions d'accommodement. On le conclut peu de tems après, sous la condition qu'on créeroit des Magistrats populaires, qui furent appellez Tribuns. Agrippa mourut fort âgé, & bien que les grands emplois qu'il avoit eus dans la République eussent pû l'enrichir, il étoit pourtant si pauvre, que le peuple fut obligé de faire la dépense de ses funerailles. * Denys d'Halicarnasse, *antiq. Rom. li.* 6. Tite-Live, *Hist. l.* 6. Florus, *li.* 1. *ch.* 22. Plutarque, *in Coriolano.* Eutrope, Sabellicus &c.

AGRIPPA, (Marcus Vipsanius) Consul Romain, favori & gendre de l'Empereur Auguste, a été un des plus grands hommes que la République Romaine ait eus, soit que l'on considere sa generosité & sa bravoure, soit que l'on regarde sa conduite & sa vertu. Il n'étoit pas de qualité, mais il s'éleva par son merite. Son pere avoit nom Lucius. Aulu-Gelle & Pline disent qu'on le nomma *Agrippa*, parce qu'on l'avoit tiré du sein de sa mere par les pieds. *Agrippa quasi ægrè partus*, ce qui n'est pas vrai. Il fut trois fois Consul. La premiere fois il le fut l'an 717. de Rome avec L. Caninius Gallus. Et depuis en 726. & 727. avec Cesar Auguste. On convient qu'Agrippa étoit un des plus sages & des plus prudens Capitaines de son Siécle; & qu'Auguste lui devoit l'Empire, par les victoires qu'il remporta sur Sexte Pompée & sur Marc Antoine. Nous avons encore dans des medailles anciennes une peinture ingenieuse de ses belles actions. Dans l'une il est representé couronné d'un cercle de proues de Galere, avec ces paroles, *M. Agrippa L. F. Cos. III.* & au revers un Neptune tenant un Dauphin & un Trident avec la marque S. C. du Senatus-consulte ou ordonnance du Senat. Ce fut après avoir accompagné Auguste en son triomphe, après la victoire Actiaque. Il y parut avec une Couronne composée de proues de Galeres & l'étendard bleu de Neptune, Virgile en fait mention dans l'Eneide, *li.* 8. Vellejus Paterculus soûtient qu'Agrippa fut le premier des Romains qu'on honora de cette couronne à proues, mais Pline a remarqué que le grand Pompée en avoit déja donné une à M. Varron, après la guerre contre les Pirates. Dans l'autre medaille, Agrippa y est représenté avec Auguste. Celui-ci couronné de laurier, & l'autre de proues avec ces mots, *Imp. P. P. Div. F.* Le revers est un crocodile attaché à un palmier avec ces mots, *Col. Nem.* que quelques-uns ont expliquez, *colligavit nemo*, pour marquer qu'Agrippa étoit le premier qui avoit soûmis l'Egypte; mais il est sûr qu'ils veulent dire, *Colonia Nemausensium*, & que cela marque que la Colonie de Nîmes avoit fait frapper cette medaille en l'honneur d'Agrippa. [*Voyez* le *P. Hardouin* dans ses *Nummi Populorum & Urbium* &c.] Agrippa avoit été dans les Gaules & y avoit très-bien servi Auguste, qui l'établit ensuite Gouverneur de l'Asie. Ce fut alors qu'il alla à Jerusalem, à la priere du Roi Herode, qui le reçût de la maniere du monde la plus magnifique. Car tout le monde vêtu comme dans un jour de fête alla au devant de lui avec de grandes acclamations. Agrippa offrit une hécatombe, c'est-à-dire, un sacrifice de cent victimes, fit un festin à tout le peuple, & parut très-satisfait de la maniere dont il avoit été reçû. Herode fut depuis le trouver dans le Pont, avec une flotte dont il renforça son armée. Les Juifs se plaignirent à lui de ce que les Grecs les troubloient dans la jouïssance de leurs privileges; & ce grand homme leur accorda tout ce qu'ils demandoient comme nous l'apprenons de Joseph. Ce voyage d'Agrippa dans l'Asie est marqué l'an 738. de Rome. Avant cela il avoit été Tribun & Edile dans cette ville, qu'il avoit ornée de divers ouvrages magnifiques, comme de thermes ou bains publics, de voutes ou cloaques, d'aqueducs, de chemins publics, & d'autres édifices considerables qu'il avoit tous faits à ses dépens. Entre ceux-là il faut considerer la fameuse Galerie de Neptune, où étoit peinte la conquête des Argonautes sous la conduite de Jason, & le Pantheon. Ce dernier étoit un Temple en forme spherique bâti à l'honneur de tous les Dieux. Le Pape Boniface IV. le purifia l'an 607. à la gloire de tous les Saints, & il a aujourd'hui le nom de *Nôtre Dame de la Rotonde.* Philostrate parle aussi dans la vie du Sophiste Alexandre d'un Temple qu'Agrippa avoit fait bâtir à Athenes, & qu'on nomma *Agrippeum.* Après la défaite de Marc-Antoine, Auguste se voyant le maître de l'Empire, voulut savoir de ses amis Agrippa & Mecenas, s'il remettroit le Gouvernement au Senat & au peuple, ou s'il le devoit garder pour lui-même. Dion nous a conservé les belles harangues de ces deux fideles Conseillers. Agrippa soûtint qu'Auguste devoit rétablir la République; & Mecenas fit voir le contraire. L'Empereur suivit ce dernier conseil. Cependant Auguste étoit si persuadé de la fidelité, du merite & de l'amitié d'Agrippa, qu'étant malade à l'extrémité il témoigna qu'il vouloit qu'Agrippa fut son successeur à l'Empire. Depuis il le fit son gendre; mais cet honneur fut une malheureuse récompense, lui donnant une femme coquette & débauchée. Agrippa avoit été marié à Cæcilia Attica fille de Pomponius Atticus. Il eut de ce mariage Agrippine femme de Tibere. Il épousa en secondes nôces Marcella, fille de C. Marcel & d'Octavie. Auguste l'obligea de la quitter, pour épouser sa fille Julie de laquelle il eut Cajus mort en Lycie; Lucius mort à Marseille; Agrippa dont je parlerai dans la suite; Julie mariée à Lucius Paulus; & Agrippine femme de Germanicus. Agrippa mourut dans la Campagne de Rome, âgé de 51. ans, dans le tems qu'il se disposoit à passer dans la Pannonie. Ce fut l'an 742. de Rome, environ 12. ans avant la Naissance du Fils de Dieu. Il avoit écrit sa vie lui-même, mais cet Ouvrage s'est perdu. * Vellejus Paterculus, *Hist. l.* 2. Suetone, *in August.* Dion. *l.* 49. 53. & 54. Pline, *li.* 3. 4. 6. 7. &c. Aulu-Gelle, *l.* 16. *c.* 16. Joseph, *li.* 15. & 16. *Hist.* Philon, *in Legat.*

AGRIPPA, fils posthume de M. Vipsanius Agrippa & de Julie. Auguste son ayeul le fit releguer dans l'Isle Planasie, c'est ce que nous nommons aujourd'hui la Planosa, entre l'Isle d'Elbe & celle de Corse. On l'accusa d'avoir quelques desseins desavantageux au bien de l'Etat. Il étoit brutal & emporté, mais innocent. Tibere le fit depuis mourir, à son avenement à l'Empire. Clement un des esclaves d'Agrip-

d'Agrippa, à cause de quelque ressemblance qu'il avoit avec lui, entreprit de feindre qu'il étoit ce malheureux Prince; & sa hardiesse auroit troublé la tranquillité publique, si Tibere prenant le parti de la ruse, plûtôt que celui des armes, n'eût trouvé moyen de le faire arrêter. Cet imposteur fut conduit à Rome, où bien loin d'avouër qu'il étoit le faux Agrippa, il soûtint en face à Tibere, qu'il avoit eu autant de raison de devenir *Agrippa*, que Tibere en avoit eu de devenir César. Tibere n'osant pas le faire mourir en public commanda qu'on l'executât dans quelque lieu secret du Palais, & que l'on enlevât son corps secrettement. * Tacite, *Annal. l.* 1. *&* 2. Dio, *lib.* 56.

AGRIPPA, (Henri-Corneille) de la noble famille de Nettesheim, étoit de Cologne où il nâquit le 14. du mois de Septembre de l'an 1486. Quelques Auteurs ont fait des jugemens à son desavantage, & l'ont accusé de magie, & d'autres ont publié hautement que c'étoit suivre l'ignorance & la passion des ennemis d'Agrippa que de l'accuser sans le connoître. Et en effet, il faut avouër de bonne foi qu'il avoit de grandes qualitez, & qu'on a eu raison de l'appeller le *Trismegiste* de son tems, à cause de la connoissance qu'il a eu de la Theologie, de la Medecine & de la Jurisprudence. Paul Jove qui est un de ceux qui le traitent le moins favorablement, avouë pourtant qu'il avoit de l'esprit jusques au prodige, *Portentosum ingenium.* Jaques Gohori le place entre les plus brillantes lumieres de son Siécle, *inter clarissima sui sæculi lumina.* Et le docte Louïs Vivès le nomme le miracle des Lettres & des doctes, & l'amour des gens de bien, *Venerandum Dominum Agrippam, literarum literatorumque omnium miraculum & amorem bonorum.* Nous pouvons ajoûter à ces éloges, que l'attachement qu'Agrippa eut pour les sciences cachées lui fit tort, & a donné sujet à ses ennemis de faire tous ces jugemens à son desavantage. En 1509. il eut une Chaire de Professeur des Lettres saintes à Dole, où à la priere de quelques personnes de qualité, il expliqua le Livre *de verbo Mirifico*, de Jean Capnion ou Reuchlin. Ce dessein lui fit des affaires avec les zelez, & donna occasion au P. Jean Catilinet Cordelier d'écrire contre lui. Depuis, Agrippa alla servir en Italie dans l'armée de l'Empereur Maximilien, il y eut du commandement, & s'y distingua en plusieurs occasions, tant par sa conduite, que par sa bravoure. Cependant comme il s'expliquoit en huit sortes de langues, & qu'il avoit une grande connoissance des sciences, il se fit des amis des grands hommes de son tems. Tritheme, Erasme, Melanchthon, Jaques le Fevre d'Estaples, &c. furent charmez de son merite. Outre cela il obtint une Chaire de Professeur à Pavie, il fut Medecin de Louïse de Savoye mere de François I. Roi de France, Conseiller & Historiographe de Charles V. Empereur, & Syndic & Avocat General de la ville de Metz. Tous ces emplois témoignent l'estime, qu'on faisoit d'Agrippa. Nous pouvons ajoûter pour en être encore mieux persuadez que le Cardinal de sainte Croix le voulut engager à le suivre au Concile, qu'on devoit assembler à Pise; & que le Roi d'Angleterre, Marguerite d'Aûtriche & Gattinara Chancelier du même Empereur Charles V. l'appellerent à leur service. Il accepta les offres de Marguerite, & fut Historiographe de l'Empereur. Paul Jove dit qu'il mourut à Lyon; mais il est sûr que ce fut à Grenoble, l'an 1534. Le même Paul Jove est un de ceux qui a accusé Agrippa de magie; Delrio, Thevet & quelques autres le traitent aussi très-mal. Ils soûtiennent qu'il avoit un Démon, sous la forme d'un chien, & qu'il fut chassé de tous les lieux où il vouloit s'établir. Jean Vier, ou Wierus, qui avoit éte son domestique, le justifie assez bien de toutes ces calomnies. Et pour cela il ne faut que considerer le conte que Paul Jove fait d'Agrippa, au sujet de son chien. Il dit que cet enchanteur pretendu, detestant à l'heure de la mort sa magie, regarda son chien avec chagrin, & lui dit, retire-toi d'ici méchante bête, qui és la cause de mon malheur, *abi perdita bestia, quæ me totum perdidisti*, & qu'ensuite ce chien fut se precipiter dans la Saone où l'on ne l'a plus vû. J'ai déja pourtant remarqué que l'attachement qu'Agrippa eut pour les sciences cachées, donna sujet à toutes ces accusations. Son Traité,, *de vanitate scientiarum*, lui fit des affaires. Ses autres Ouvrages sont en deux Volumes in 8. *De occulta Philosophia. Commentaria in artem brevem Raymundi Lullii. De triplici ratione cognoscendi Deum. Dehortatio à Theologia Gentili. Expostulatio cum Joanne Catilineto. Epistolarum Libri VII. &c.* Vier prouve que le Traité *de cæremoniis magicis*, n'est pas d'Agrippa. Mais voici ce que les railleurs ont dit de lui:

Inter Divos nullos non carpit Momus.
Inter Heroas monstra quæque insectatur Hercules.
Inter Dæmones Rex Erebi Pluto irascitur omnibus umbris.
Inter Philosophos ridet omnia Democritus.
Contra deflet cuncta Heraclitus.
Nescit quæque Pyrrhon.
Et scire se putat omnia Aristoteles.
Contemnit cuncta Diogenes.
Nullis hic parcit Agrippa,
Contemnit,
Scit, nescit, deflet, ridet, irascitur, insectatur, carpit omnia,
Ipse Philosophus, Dæmon, Heros, Deus, & omnia.

On pourra consulter Jean Vier, *de Præst. Dæmon.* Paul Jove, *in Elog. Doct. vir.* Delrio, *Disquis. li.* 2. *q.* 12. *& seqq.* Thevet, *elog. des hommes illustr.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Naudé, *Apolog. des grands hommes accusez de magie*, *c.* 15. *&c.* [*On a corrigé ici les fautes que* Mr. Bayle *avoit relevées.*]

AGRIPPA dit CASTOR, Ecrivain Ecclesiastique, vivoit dans le II. Siécle sous l'Empire d'Adrien. Il écrivit contre les Traitez, que l'Hérésiarque Basilides avoit publiez, un Ouvrage où il découvroit toutes les impostures de ce méchant esprit, & les combattoit avec beaucoup de force. Cette piece d'Agrippa Castor n'est pas venuë jusques à nous. Elle est citée par les Anciens. * Eusebe, *li.* 4. *Hist. c.* 7. S. Jerôme, *de Script. Eccles.* Honoré d'Autun, *de lumin. Ecclesiæ.*

AGRIPPA, Mathematicien, vivoit du tems de Domitien. Ce fut vers l'an 92. de l'Ere Chrétienne qu'étant dans la Bithynie, il y observa le 29. Novembre la Lune jointe aux Pleiades. Les Mathematiciens disent, que ce fut en la 4. année de la CCXVII. Olympiade, qui étoit la 840. de Nabonassar. * Ptolomée, *li.* 7. *Almag. c.* 3. *p.* 170. *edit. Basil.* 1538.

AGRIPPA, nom que plusieurs grands hommes ont porté dans la République de Rome. Aulu-Gelle & Pline soûtiennent qu'il fût donné à ceux qui en leur naissance sortoient par les pieds du sein de leur mére. *In pedes procedere nascentem, contra naturam est, quo argumento eos appellavere Agrippas, ut ægrè partos; qualiter M. Agrippam ferunt genitum, &c.* Il dit aussi que les Romains avoient fait bâtir à la porte Carmentale des temples, dans lesquels ils trouvoient des Divinitez favorables pour ces fâcheux accidens. * Pline *lib.* 7. *Hist. nat. c.* 8. *Aul. Gel. noct. Attic. lib.* 16. *c.* 16. Ce dernier est M. Vipsanius Agrippa, l'ami fidele & le gendre d'Auguste. J'ai parlé de lui ci-devant. Mais il faut remarquer qu'il y a eu quatre Consuls du nom d'Agrippa. Le premier est AGRIPPA Furius Fusus. Il fut Consul l'an 308. de Rome avec T. Quintius Capitolinus, dans le temps des dissentions civiles, qui furent suivies de la peste & de la famine, en 315. sous le Consulat de T. Quintius Capitolinus & de Menenius AGRIPPA Lenatus. D. Haterius AGRIPPA fut Consul avec C. Sulpicius Galba l'an 22. de l'Ere Chrétienne. Et M. Asinius AGRIPPA le fut trois ans après avec Cossus Lentulus Isauricus. * Aulu-Gelle, *li.* 16. *c.* 16. Pline, *li.* 7. *c.* 8. Cassiodore, *in Fast. Consul. &c.* [A l'égard de l'origine du mot *Agrippa*, Saumaise soûtient que c'est une erreur, & que ce mot est Grec, venant de ἀγρεῖν *chasser* & ἵππος *cheval.* En effet le Grammairien Sosipater range ce mot parmi les noms Grecs, & on le trouve dans le Scholiaste de Théocrite, & dans une ancienne Epigramme. *In Solinum. p.* 23. *col. I. B.* Ed. Ultraject.]

AGRIPPIN, Evêque de Carthage, vivoit dans le III. Siécle. On ne sait pas bien en quelle année. Il fut le premier, comme dit Vincent de Lerins, qui osa s'élever contre cette regle de l'Eglise, touchant le Baptême. Car il soûtint que ce Sacrement ne se pouvoit donner parmi les Héretiques. Agrippin n'établit pas neanmoins lui seul cette pratique nouvelle de rebaptiser les Héretiques: mais ayant assemblé les Evêques d'Afrique & de Numidie, ils l'ordonnerent d'un commun consentement. Saint Augustin dit qu'Agrippin changea de sentiment, sans se separer de communion d'avec les Evêques qui suivoient la Tradition de l'Eglise, touchant le Sacrement de la regeneration. On ne sait pas le tems de sa mort. Le même saint Augustin semble dire que S. Cyprien succeda immediatement à Agrippin; mais il est sûr que ce ne fut que longtems après qu'il fut mis sur le Siége de l'Eglise de Carthage. * Vincent de Lerins, *Comment. c.* 9. S. Augustin, *li.* 3. *de Bapt.* S. Cyprien, *ep.* 71. *&* 73. Baronius, *A. C.* 217. *Annal. Cyprian. ad an.* 248. §. 3.

AGRIPPINE, que quelques-uns surnomment Vipsania fille de M. Vipsanius Agrippa & de Cecilia Attica fille de Pomponius Atticus. Elle avoit été mariée à Tibere qui l'aimoit & qui vivoit avec elle dans une parfaite intelligence; mais il fut obligé de la quitter pour épouser Julie. Agrippine eut de ce mariage Drusus. Depuis, elle se remaria à Asinius Gallus fils d'Asinius Pollion. Cette alliance deplût à Tibere, qui aimoit toûjours Agrippine. Il ne s'accommodoit pas aussi de la liberté que Gallus se donnoit de parler du Gouvernement & des affaires d'Etat. Il le fit condamner, & le laissa pourrir dans une prison. Tacite dit qu'il y mourut de faim. * Dion *li.* 54. 57. *&* 58. Tacite, *Ann. li.* 6. *c.* 6. *& li.* 3. *c.* 4.

AGRIPPINE, fille de M. Vipsanius Agrippa & de Julie fille d'Auguste, fut mariée à Germanicus. Son ambition étoit extraordinaire, & sa fierté indomptable; mais ces passions étoient comme consacrées par sa chasteté, & par l'amour qu'elle portoit à son mari. Elle l'accompagnoit par tout. Germanicus étant mort en Syrie, avec soupçon d'avoir été empoisonné par Pison son ennemi, elle revint à Rome, poursuivit le meurtrier de son mari, protegée du peuple, qui aimoit ce grand homme à cause de son pere Drusus, & l'obligea enfin de se donner la mort. Tibere qui la haïssoit à cause de sa vertu, lui imposa divers crimes, & la relegua dans l'Isle Pandataire, qui étoit deserte, avec ses fils Neron & Drusus, qu'il fit mourir. Et comme cette courageuse personne lui reprochoit ses cruautez, il lui fit tant donner de coups par un Centurion, qu'elle en eut un œuil arraché; & mourut enfin de déplaisir, refusant la nourriture qu'on lui offroit. Ainsi elle finit sa vie & ses malheurs; mais non pas la haine que cet Empereur avoit conçûë contre elle; puis qu'il la persecuta après sa mort, jusques à vouloir que le jour de sa naissance fût mis entre les jours malheureux. Agrippine avoit eu neuf enfans. Les trois premiers moururent jeunes. Tibere fit mourir Drusus & Neron, comme je l'ai déja remarqué. Les autres quatre furent Caligula Empereur, Agrippine dont je parlerai dans la suite, Drusille, & Livie dite aussi Liville & Julie. * Tacite, *Annal. li.* 1. 2. 3. *& seq.* Suetone, *in Tiber. & Calig. &c.*

AGRIPPINE, fille de Germanicus & de cette autre Agrippine dont je viens de parler, fut mariée trois fois: la premiere avec Domitius Ahenobarbus, dont elle eut Neron qui fut depuis Empereur. La seconde avec Crispus Passienus Orateur, qui avoit été deux fois Consul: & enfin avec l'Empereur Claude. Ainsi étant fille de Germanicus, sœur de Caligula, femme de Claude, & mere de Neron, elle a vû dans sa famille un plus grand nombre de Cesars, qu'aucune autre femme en ait jamais eu. Mais je ne dois pas oublier qu'Agrippine nâquit dans une ville des Ubbiens, qu'elle agrandit

grandit depuis, & la fit nommer la Colonie d'Agrippine, *Colonia Agrippina*, que nous nommons aujourd'hui *Cologne*. Les gens de Lettres estimoient l'esprit d'Agrippine, qui étoit delicat & solide. Elle composa des Mémoires très-curieux, où elle décrivoit les traverses des siens & ses propres avantures. Et Tacite même avoue de bonne foi, qu'il avoit tiré de ces Mémoires des choses très-particulieres pour son Ouvrage. Pline en fait aussi mention. Mais à cela près, on ne sauroit nier qu'Agrippine n'eut de très grands défauts. Son ambition la porta dans d'étranges extremitez. Après la mort de Messaline, elle se mit en tête d'épouser l'Empereur Claude qui étoit son oncle, frere de son pere. C'étoit une très-belle femme, dit l'Historien Dion, qui alloit souvent voir l'Empereur Claude; & comme il étoit son oncle, leurs visites se passoient seul à seul. Elle n'épargnoit point ses caresses, pour toucher le cœur de l'Empereur, qui s'y laissa prendre & l'épousa. Elle ne fut pas plûtôt sur le throne, qu'elle se fit des creatures, pour mieux venir à bout du dessein qu'elle avoit d'y placer son fils Neron, & de regner par son moyen. Pour faire reüssir ses entreprises, elle se défit de Lollia, de Julius Silanus Proconsul d'Asie, & de Narcisse affranchi de Claude. Elle employoit un autre affranchi nommé Pallas, qui étoit son galant, & qu'elle avoit mis dans ses interêts, par des faveurs criminelles. On l'assûra que son fils Neron, pour lequel elle faisoit tant de crimes, la feroit mourir; & qu'elle se repentiroit de la tendresse qu'elle sentoit pour un ingrat, qui en étoit indigne. N'importe, répondit Agrippine, Qu'il me tue, pourvû qu'il regne: *Occidat, modò imperet*. Aussi après avoir persuadé à Claude de l'adopter, elle se défit de l'Empereur, pour placer Neron sur le throne. Elle témoigna une très-grande douleur de cette mort; mais ce n'étoit qu'une douleur affectée, puisque c'étoit elle-même qui l'avoit fait empoisonner avec des champignons, comme Pline, Suetone & Tacite le disent. Au commencement elle fit instruire Neron avec beaucoup de soin, ayant fait rappeller de l'exil Seneque, à qui elle en donna la conduite. Elle gouvernoit alors toutes choses, répondoit aux Ambassadeurs des Princes étrangers, & envoyoit les ordres dans les Provinces de l'Empire. Mais Neron lui ôta la connoissance des affaires publiques, & ne la considera plus. Ce malheur la chagrina furieusement, & l'ambition se reveillant dans son esprit, il n'y eût rien qu'elle n'entreprit pour se maintenir dans le gouvernement & dans la faveur. On dit même qu'elle voulut donner de l'amour à son fils, & par des crimes abominables servir elle-même à ses débauches. Quelques Auteurs ont soutenu que Neron y répondit; mais depuis il chercha à s'en défaire, & ayant manqué de la faire noyer par l'artifice d'un vaisseau, qui se démontoit, il la fit poignarder dans sa chambre, le 10. Juin de l'an de grace 59. ou 61. selon d'autres. Ce fut alors qu'elle connut le monstre qu'elle avoit produit; car comme un Centurion la poursuivoit l'épée à la main, elle cria montrant son ventre: C'est celui-ci qu'il faut frapper. * Tacite, *Annal. l.* 12. 13. *&* 14. Suetone, *in Claudio*, & *in Nerone*. Dion, Pline, &c.

AGRON, Roi de cette partie d'Illyrie, qui avoit autrefois obeï à Pyrrhus, fit de si grandes choses contre ses voisins, que ses victoires le faisoient craindre par tout. Cependant l'Isle d'Essios s'étant rebellée contre lui, les Romains favoriserent cette revolte. Ils envoyerent au Roi Agron des Ambassadeurs, qui avoient ordre de parler en faveur des habitans de l'Isle d'Essios. La flotte du Roi surprit le vaisseau de ces Ambassadeurs & des Essiens qui venoient de Rome. Les Soldats tuérent l'un des Ambassadeurs Romains, & celui des Essiens. Polybe assûre que le Roi Agron mourut, pour avoir trop bû dans une Fête qu'il fit à son armée, après avoir défait ses ennemis; & que ce fut la Reine Teuca ou Teuta sa femme qui fit mourir l'un des Ambassadeurs Romains. Cela arriva vers l'an 524. de Rome. * Appien, *de bellis Illyr.* Polybe, *li.* 2. *Hist.* [Cet article a été reformé sur Appien & Polybe.]

AGRON, Medecin d'Agrigente. Cherchez Acron.

AGROPOLI, qui est l'*Acropolis* des Anciens, bourg du Royaume de Naples, dans la Province dite *Principato citra*, ou la Principauté Citerieure. * Leander Alberti, *descr. Ital.* Holstenius, &c.

AGUADA, (François) Jesuite Espagnol, étoit de Torrejon, qui est un village près de Madrid. Il prit l'habit de Religieux à Alcala, où il fut depuis Recteur, aussi-bien qu'à Madrid Provincial de la Province de Tolede, & Predicateur du Roi Philippe IV. Sa vertu étoit solide & son esprit éclairé. Il a laissé grand nombre d'Ouvrages, de la perfection Religieuse, des mysteres de la Foi, &c. & il est mort le 30. Janvier de l'an 1654. * Alegambe, *de Script. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

AGUALUA & *Agua de Moura*, rivieres de Portugal, qui se jettent dans le Cadaon, près des ruines de l'ancienne ville dite Cecilianna dans l'Estramadoure. * Vasconcellos, Vasæus, Nonius, &c. *in descr. Hisp.*

AGUCCHIO, (Jean-Baptiste) de Bologne, a été un des plus doctes Prélats que l'Italie ait produit dans le XVI. Siécle. Il nâquit le 20. Novembre de l'an 1570. & il eut l'avantage d'être nourri auprès de deux grands hommes, qui furent tous deux Cardinaux, Philippe Sega & Jerome Agucchio. Le premier étoit son oncle qu'il vit mourir en 1591. & l'autre étoit son frere, qui servit très-fidelement l'Eglise trente ans de suite. Clement VIII. le fit Cardinal en 1604. mais il mourut peu de tems après, dans le tems qu'il étoit en état de rendre encore de plus grands services qu'il n'avoit rendus. Ce fut le même jour de la mort de Leon XI. le 27. Avril 1605. Ce coup toucha sensiblement Jean-Baptiste. Il ne pût trouver de la consolation, que dans l'étude & dans l'entretien des gens de Lettres. Il servir de Secretaire sous les Cardinaux Aldobrandin & Ludovisio, neveux de Clement VIII. & de Gregoire XV. Ce n'est pas dans ces seuls emplois qu'il servit utilement le Saint Siége, il le fit encore en d'autres occasions. Le dernier des Papes, que j'ai nommez, avoit resolu de recompenser les services & le merite d'Agucchio, mais la mort l'empêcha de lui donner le Chapeau de Cardinal. Urbain VIII. l'envoya en 1624. Nonce à Venise, où il se fit des amis de tous ceux qui le connûrent; on avoua, que dans un tems un peu fâcheux, personne n'avoit encore soûtenu les droits du Saint Siége, ni avec plus de force ni avec plus de douceur. La maladie contagieuse qui affligea extremement l'Italie en 1630. obligea Agucchio de se retirer dans le Frioul, & il y mourut à la Motte en 1632. Il avoit le titre d'Archevêque d'Amalia. Ses connoissances étoient universelles. Il étoit Théologien, Philosophe, Mathematicien. Il avoit composé un Traité des Cometes, des Meteores, la vie du Cardinal Sega, celle de Jerôme Agucchio son frere, les antiquitez de la ville de Bologne, &c. * Philippe Thomasin *in elog. viror. illust.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. imagin. illust.*

AGUEDA ou Agada, est un bourg de Portugal sur les ruines de l'ancienne ville dite *Æminium*. Elle étoit très-considerable. Ptolomée & Pline en ont fait mention. Le nom de ce bourg est tiré de celui d'une riviere qui y passe. * Nonius, *cap.* 37. *Hisp.* Vasæus, Vasconcellos, &c.

AGUER, ville d'Afrique, située au pied du mont Atlas, sur un Promontoire qui se nommoit anciennement Visugre. Les Portugais la prirent dans le XVI. Siecle, & Gutierrez de Monroi y commandoit en 1536. Le Cherif Mahamet la fit assiéger par son fils, avec une armée de cinquante mille hommes, & il y vint bientôt après avec de nouvelles troupes & il emporta la place. On dit qu'il perdit en ce siége plus de dix-huit mille hommes. Pour s'en venger il mit au fil de l'épée tout ce qui se rencontra dans la ville, sans épargner ni âge, ni sexe. Le Gouverneur & ceux qui s'étoient retirez dans les Tours furent faits prisonniers. Monroi avoit une fille nommée Donna Mencia qui étoit très-belle. Mahamet en devint éperdûment amoureux; mais cette fille ne pût se resoudre à condescendre à sa volonté, ni permettre que la perte de son honneur fut même le prix de la liberté de son pere. De sorte que ce Barbare voyant qu'elle méprisoit son amour, plein de fureur & de rage, commanda qu'elle fut exposée à la lubricité des Negres. Lorsqu'elle se vit reduite à cette extrémité, elle promit à Mahamet de se donner à lui, pourvû qu'il la tint pour sa femme legitime, & qu'il lui laissât la liberté de sa Religion. Le mariage ayant été ainsi accordé, & bientôt après Mencia étant devenue grosse, les autres femmes de Mahamet poussées par la jalousie, l'empoisonnerent avec son enfant. Neanmoins elle eut tant de pouvoir sur l'esprit de son mari, que même lorsqu'elle fut morte, le Cherif mit son pere en liberté & le renvoya en Portugal avec toute sorte d'honneur, & après lui avoir fait de riches presens. * De Thou, *Hist. li.* 7.

AGUI, ou Sultan Agui, Roi de Bantam dans l'Isle de Java, qui regne à present (en 1688.) Il est fils de Sultan Agoum, lequel étant las de porter la Couronne, se démit du gouvernement des affaires entre les mains du Prince son fils, pour ne plus s'occuper que de son Serrail & de ses plaisirs. Ce jeune Roi ayant exilé deux Seigneurs que son pere lui avoit principalement recommandez, & se rendant d'ailleurs odieux à ses peuples: Sultan Agoum prit les armes pour rentrer par force dans un Royaume qu'il venoit de quitter de son bon gré, & assiegea la ville de Bantam. Agui implora le secours des Hollandois par un Javan fidele qui se sauva à Batavia, à la faveur de la nuit. Le General Spelman vivoit encore, & comme c'étoit un homme d'un esprit vif, & qui aimoit les grandes entreprises, il resolut de secourir Sultan Agui, nonobstant l'avis contraire du Conseil qui vouloit demeurer neutre. Ayant fait lever le siége, & se voyant maître de la Capitale, il fit dessein de subjuguer tout le Royaume & de s'assurer de la personne des deux Rois. Il donna une bonne garde Hollandoise à Sultan Agui, qu'il lui fit agréer sous pretexte de le mettre ainsi hors d'état d'être insulté par ses ennemis; puis il prit le vieux Sultan, qui fut renfermé dans une prison. Quelques jours après, le jeune Roi donna ordre aux Troupes Etrangeres de se retirer, parce qu'on lui avoit dit qu'elles favorisoient le parti du Roi son pere: & il se mit ensuite en paisible possession de son Royaume, retenant toûjours son pere prisonnier. * Le P. Tachard, Jesuite, *Voyage de Siam.* SUP.

AGUILA, ville de la Province de Habat dans le Royaume de Fez, en Afrique, sur le bord de la riviere d'Erguille. Elle est ruinée en partie: mais le terroir des environs est fort beau. Il y a quantité de Lions dans les forêts voisines, mais si lâches qu'un enfant les fait fuïr: & l'on dit communément à Fez, pour marquer que quelqu'un n'est pas vaillant; Qu'il est comme les Lions d'Aguila, à qui les veaux rongent la queuë. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4. SUP.

AGUILANE, Roi. Cherchez Agila.

AGUILANNEUF, nom d'une ceremonie des anciens Druïdes, Prêtres des Gaulois, qui cueilloient le Gui de chêne le premier jour de l'an, & alloient par les campagnes voisines de leurs forêts, criant à haute voix, *A Gui l'an neuf*, ou *Au Gui Druides l'an neuf*. Les enfans chantent encore ces mots la veille du jour de l'an pour souhaiter une heureuse année, dans quelques endroits des Provinces de Bourgogne & de Picardie, qui ont le plus retenu des anciennes coûtumes des Gaulois. Voici quelle étoit autrefois la ceremonie de cueuillir le Gui. Les Devins marchoient les premiers avec les taureaux du sacrifice, suivis des Bardes, qui entonnoient des Cantiques & des Hymnes à leurs Divinitez, & de leurs Disciples initiez aux Mysteres. Après venoit un Heraut vêtu de blanc, avec le chapeau de même, & le Caducée en main, qui étoit une branche de verveine entortillée de la figure de deux serpens joints ensemble. Après le Heraut, marchoient trois Druïdes de front, dont le premier portoit le vin dans un vase, le second le pain pour le sacrifice, & le troisiéme la main ou la coudée de justice. Ces trois étoient suivis du Chef ou Prince des Druïdes, qui marchoit seul avec une soutane blanche, & par dessus une robbe

de fin lin & une ceinture d'or, le chapeau blanc en tête, la houpe de foye blanche, & les bandes pendantes derriere. Si le Roi étoit dans le païs, il alloit avec le Prince des Druïdes, fuivi de la Nobleffe & du Peuple. Alors le Chef des Druïdes montoit fur l'arbre, & avec une faucille d'or coupoit le Gui, que les autres Druïdes vêtus d'aubes de lin recevoient dans une nape blanche. Il n'étoit cueuilli qu'au mois de Decembre, qu'on appelloit facré pour cette raifon. On l'envoyoit aux Grands, & on le diftribuoit au peuple pour étrennes au premier jour de l'an, comme une chofe très-fainte, & un remede à tous maux. De là vient qu'on le portoit pendu au cou, & à la guerre & ailleurs; & l'on en tenoit auffi fur les portes des maifons, y en ayant toûjours de referve dans les Temples. C'étoit le Gui de chêne dur appellé Rouvre, & par les Latins *Robur*, qui ne vient jamais pour être femé ni planté, mais de la fiente & émutiffement des ramiers ou grives qui s'en repaiffent. * Pline, H. N. *l.* 16. *c.* 44.

On a depuis donné le nom d'Aguilanneuf à une Quête que l'on faifoit en quelques Diocefes, le premier jour de l'an, pour les cierges de l'Eglife. Elle fe faifoit par des jeunes gens de l'un & de l'autre fexe, qui choififfoient un Chef qu'ils appelloient leur Follet, & fous la conduite duquel ils faifoient des extravagances dans l'Eglife, qui approchoient des impietez de la Fête des Fous dont il eft parlé en fon Article. Cette mauvaife coûtume fut abolie dans le Diocefe d'Angers l'an 1595. par une Ordonnance du Synode: mais on la pratiqua enfuite hors des Eglifes: ce qui obligea un autre Synode en 1668. de défendre cette Quête, que l'on faifoit dans les maifons avec trop de licence & de fcandale, les garçons & les filles y danfant & chantant des chanfons diffolues. On donnoit auffi le nom de *Bachelettes* à cette folle réjouïffance peut-être à caufe des filles qui s'y affembloient, & que l'on appelloit Bachelettes. * Thiers, *Traité des Jeux. SUP.*

AGUILARD, dit *de Campos*, en Latin *Agilaria*, eft un bourg affez confiderable d'Efpagne, dans la Caftille Vieille, à quatorze ou quinze lieuës de la ville de Burgos. Cherchez Manriquez.

AGUILLAR Terrone del Cagno, (François d') Evêque de Leon en Efpagne, étoit d'Iliturgi ou Anduxar dans le Diocefe de Jaën. Il enfeigna la Theologie & depuis il fut Predicateur de Philippe II. Cet emploi le fit connoitre & le fit eftimer. On lui donna la Theologale de Grenade. Enfuite il fut nommé Evêque de Tuy & enfin de Leon. Il compofa une inftruction pour les Predicateurs & quelques autres pieces, & il mourut le 13. Mars 1613. * Nicolas Antonio, *Bibl Hift.*

AGUILLAR, (Jean d') Efpagnol de Rute, dans le Diocefe de Cordoue, s'eft aquis beaucoup d'eftime au commencement du XVII. Siécle par la connoiffance qu'il a euë des belles Lettres. Il enfeigna affez long-tems la Grammaire & la Rhetorique, & il laiffa divers Traitez en profe & en vers. Il eft mort en 1634.

AGUILLON, (François) Jefuite de Bruxelles, profeffa la Philofophie, la Theologie & les Mathematiques avec un très-grand applaudiffement. Son mérite lui aquit les plus grands emplois dans la Compagnie où il fut aimé & confideré. Il mourut à Anvers le 20. Mars de l'an 1617. âgé de 50. dont il en avoit paffé 31. parmi les Jefuites. Il a compofé *Opticorum Lib. VI. &c.* * Alegambe, *Bibl. Societ. J.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

AGULHA, l'Aiguille, ou l'Isle de Gale, en Latin *Acus*, Ifle de la mer d'Ethiopie ou de Barbarie, à trois cens milles de Madagafcar au Septentrion, & à 900. de la côte de Zanguebar au Levant.

AGYE'E, eft le nom que les Atheniens donnoient à Apollon, parce qu'ils lui avoient dreffé des Autels dans les rues de leur Ville. Ἀγυιὰ en Grec fignifie *Ruë* ou *Place publique. SUP.*

AGYNNIENS, Heretiques qui parurent environ l'an de Jesus-Christ 694. Ils ne prenoient point de femmes, difant que Dieu n'étoit pas auteur du Mariage. Ce nom vient d'ἀ privatif, & de γυνὴ *femme. SUP.*

A H.

AHA, eft le nom d'un Rabbin célebre, qui vivoit dans le VII. Siécle. Il a compofé le *Séelloth*, c'eft-à-dire les Queftions fur les Commandemens de la Loi, qui eft un Ouvrage très-eftimé. * Genebrard, *in Chron.*

AHASTARI, fils d'Affur & de Naara, dont il eft parlé dans les Chroniques des Rois des Juifs. * I. des Paralipomenes, *c.* 4.

AHAUSEN ou Ahuis, en Latin *Ahufa*, petite ville de Schonen fur la mer Baltique, avec un Port très-commode. Elle eft à quatre lieuës de Chriftianftad. Les Suedois en font les maîtres depuis quelque tems.

AHENOBARBUS, ou Barbe de cuivre, eft le furnom qu'on donna à ceux de la famille des Domitiens. Cherchez Domitius.

AHIALON, Aialon, ou Helon, Juge des Ifraëlites après Abefan. Il gouverna le peuple durant dix ans, & ne fit rien digne de memoire. Eufebe l'a retranché dans fa Chronique, parce qu'il avoit donné vingt-fept ans de regne à Jofué, qui ne gouverna pourtant que dix-fept. Ahialon mourut vers l'an 2871. ou 72. du Monde. * Juges, *c.* 12. Jofeph, *Ant. Judaic. li.* 5. *c.* 10. Eufebe, *in Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Teftam.*

AHIAS, *Achias*, Prophete natif de la ville de Silo. Il rencontra Jeroboam à la campagne, & l'ayant arrêté, il déchira fon manteau en douze pieces, & lui commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il le vouloit établir fur dix Tribus. Les chofes arriverent comme il l'avoit prédit. Après la mort de Salomon, Roboam fon fils mécontenta le peuple; & dix des Tribus l'abandonnerent & prirent pour Roi Jeroboam. Celui-ci fe rendit indigne des bontez du Ciel. Son fils Abia étant extremement malade, il dit à la Reine fa femme de prendre l'habit d'une perfonne du commun, & feignant d'être étrangere, d'aller confulter le Prophete fur l'infirmité de ce fils, qui devoit être le fucceffeur de fa couronne. Mais l'homme de Dieu infpiré du Ciel la connut, blâma fa feinte & lui prédit non feulement la mort d'Abia, mais encore la ruine & la defolation de fa maifon, pour punir l'ingratitude de Jeroboam, qui ayant été élevé de la pouffiere d'une vile naiffance fur un throne fi confiderable, avoit méprifé les faveurs du Ciel, pour fe fier aux Idoles. On ne doute point que ce ne foit ce même Ahias, qui avoit écrit l'hiftoire du regne de Salomon, de la maniere qu'il eft rapporté dans le deuxiéme Livre des Paralipomenes. Il a vécu vers l'an 3080. du Monde. * III. des Rois, *c.* 11. 12. *&* 14. II. des Paralipomenes, *c.* 9. *&* 10. Sixte de Sienne, Bellarmin, Salian, Torniel, &c.

AHIAS. Voyez Adon, dit le Voyant.

AHINAON. Cherchez Ainaon.

AHMET ou Achmet, Gouverneur d'Egypte pour les Sarrafins, l'an de l'Egire 265. ou de Grace 878. prit Antioche. Il affermit fi bien fa domination, qu'il laiffa la Syrie & l'Egypte à fes enfans, & fe tint à la ville de Damas. On trouva après fa mort dix millions d'or dans fes coffres, outre fept mille efclaves, autant de chevaux, & huit mille mulets ou chameaux qu'il laiffa. Sa famille répondoit à fes biens, ayant eu trente-cinq enfans mâles, qui lui furvécurent. Au refte on vante fort fes aumônes, il faifoit diftribuer tous les jours une grande fomme d'argent aux pauvres; & une fois qu'il étoit à Bagadet, ou Bagdad, il donna mille ou douze cens pieces d'or, à des perfonnes confiderables par leur naiffance, par leur efprit, ou par leur vertu, qu'on voyoit reduites dans la derniere neceffité. * Hift. Saracen.

AHOD ou Ahud, felon les Hebreux, Chef & Juge des Ifraëlites après Othoniel. Il les délivra de la fervitude d'Eglon, furmonta les Moabites, & ainfi rendit fon gouvernement, qui fut de 80. ans, fort paifible. Il mourut l'an du Monde 2720. * Juges, 3. *SUP.*

A I.

AIA, que les Latins appelloient *Allia*, petit fleuve d'Italie, qui fe décharge dans le Tibre, proche d'un Château nommé *Monte Rotundo*, dans l'Etat Ecclefiaftique, eft célebre dans l'Hiftoire par la défaite des deux cens Fabiens qui y perirent dans cette bataille qu'ils donnerent feuls contre les Veïens. Ce fut auffi fur les bords de ce même fleuve que les Romains furent defaits par les Gaulois Senonois conduits par Brennus. * Baudrand. *SUP.*

AJALA ou Martin Perez de Ajala, Archevêque de Valence en Efpagne, a fleuri dans le XVI. Siécle. Il nâquit en 1504. à Hiefte, qui eft un méchant village dans le Diocefe de Carthagene. Sa famille étoit ancienne, mais pauvre, & Martin de Ajala fe vit contraint d'enfeigner la Grammaire aux enfans de fon village, pour avoir dequoi nourrir fa mere. Quelque-tems après, il étudia à Alcala & puis à Salamanque. Ce fut alors qu'on fut plus particulierement perfuadé de fon mérite. Cependant il fut reçu parmi les Chevaliers de l'Ordre de S. Jaques, & ayant été fait Prêtre, François de Mendoza, Evêque de Jaën, le prit chez lui, pour être fon Confeffeur & fon grand Vicaire. Il fuivit ce Prélat en Italie, & de là étant paffé dans les Païs-Bas, il s'arrêta quelque-tems à Louvain, pour y apprendre les Langues Orientales. Ce fut en ce tems qu'ayant perdu l'Evêque de Jaën, qui étoit fon patron, il accompagna un Docteur de Louvain à Wormes, où Ajala difputa fouvent contre les hérétiques. Il y parut avec tant d'avantage, que l'Empereur Charles V. lui fit commander à Anvers, où il s'étoit retiré en fortant de Wormes, d'aller au Concile de Trente, & il s'y trouva à la VI. Seffion, qui eft celle de la Juftification. A fon retour, qui fut en 1548. l'Empereur le nomma à l'Evêché de Guadix, & en cette qualité il fe retrouva au Concile de Trente. Quelque-tems après, on lui donna l'Evêché de Segovie, & enfin l'Archevêché de Valence. Il remplit les devoirs d'un bon Evêque, par des vifites continuelles de fon Diocefe, par les Synodes qu'il tint, & par le foin qu'il eut d'y faire refleurir la vertu & les Sciences. Il en étoit lui-même l'exemple, étant très-docte & très-vertueux. Les dignitez où fon mérite l'a élevé font un témoignage de fa vertu, les Ouvrages qu'il a laiffez font une preuve de fon favoir. Le plus important eft *de Divinis Traditionibus Lib. X.* Il en a écrit plufieurs autres, *Commentaria in univerfalia Porphyrii, &c.* Martin de Ajala mourut en 1566. * Medina, *de recta in Deum fide, li.* 1. *c.* 4. Arias Montanus, *In Itin. Benjamin. Tudelen.* Nicolas Antonio, *Bibl Hifp. &c.*

AJALA, (Balthazar) fils de Jaques, étoit d'Anvers, & originaire d'Efpagne. Il étoit favant & homme de probité. Le Duc de Parme en faifoit eftime. Il le connut dans fes armées, où Balthazar Ajala fut Intendant de Juftice. On lui donna depuis une charge de Confeiller à la Cour de Malines, mais il l'exerça peu de tems, etant mort l'an 1583. âgé feulement de 36. Il laiffa un Traité *de jure & Officiis bellicis, ac militari difciplina.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Beyerlink, *in Chron.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hifp.*

AJALA, (Gabriel) Médecin d'Anvers & Docteur de l'Univerfité de Louvain, dans le XVI. Siécle. Il étoit parent, peut-être frere de Balthazar, dont j'ai déja parlé, & il fut comme lui en eftime de grande doctrine. Il a écrit *Popularia Epigrammata. De lue peftilenti, &c.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Valere André, *in Append. Bibl. Belg.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hifp.*

AJALA. Cherchez Sangar.

AJALUNI ou Ajalvat, c'eft-à-dire, ville de S. Jean, eft le nom d'une ville de la Carie du côté de la Lydie.

AJAN ou Coste d'Ayan, païs d'Afrique le long de la mer de Bar-

Barbarie ou de Zanguebar. Elle eſt connuë ſous le nom *d'Azianum mare.* C'eſt une contrée d'Ethiopie entre la ville de Magadoxe, & le Cap de Guardafui; & comprend Adea, Adel, Brava, &c. * Marmol, *deſcr. Afric.* Sanſon & du Val, *in Tabul. Geogr.*

AJAS, ville de l'Arabie Heureuſe, à deux journées d'Adem, aſſiſe entre deux collines, au milieu deſquelles eſt un beau Vallon où l'on tient le Marché & les Foires. Thevet l'appelle Hegias, & en fait un Royaume; ſur quoi il eſt bon de remarquer que les Voyageurs dans leurs Relations nous font ſouvent en Afrique & en Aſie des Royaumes de peu d'étenduë, & qui ne valent pas la moindre des petites Provinces de nôtre Europe. Voyez Davity. *SUP.*

AJAX, fils d'Oïlée Roi des Locriens, accompagna les Grecs au ſiége de Troye. Il étoit ſi adroit à tirer de l'arc, & à darder un javelot, & ſi leger à la courſe, qu'il y en avoit peu dans l'armée qui puſſent l'égaler en ces exercices. Après la priſe de Troye, étant entré dans le Temple de Minerve, il y viola Caſſandre fille de Priam, qui s'étoit refugiée dans ce lieu ſacré, pour s'y mettre à couvert des inſultes des gens de guerre. Quelques autres diſent qu'elle étoit Prêtreſſe de ce Temple. La Déeſſe fut ſi indignée de cette action, qu'elle foudroya depuis ce ſacrilege, & excita une furieuſe tempête, pour faire perir la flote où il étoit. * Virgile, *li.* I. *de l'Eneide.* Homere, l'Auteur des Troïques, Ovide, & Euſebe, *en la Chronique.*

AJAX, fils de Telamon & de Peribée fille d'ALCATHOÜS, auquel il ſucceda, ſelon Pauſanias, eſt un des plus braves Capitaines, qui ſe trouverent au ſiége de Troye. La fable eſt ſi fort mêlée avec les veritez de l'hiſtoire, qu'il eſt bien difficile d'en faire un juſte diſcernement. L'une & l'autre aſſûrent, que ce Prince donna très-ſouvent des marques de ſon courage, & qu'il combattit une fois tout le long du jour, contre Hector Prince Troyen. Ils eurent tant d'admiration l'un pour l'autre, qu'ils ſe firent mutuellement des préſens; & ces préſens leur furent funeſtes. Ce dernier offrit une épée à Ajax; & Ajax donna un baudrier à ſon adverſaire. Depuis, le même Hector ayant été tué par Achille, il l'attacha à ce baudrier, pour le traîner au tombeau de Patrocle. Achille étant mort, Ajax prétendit avoir ſes armes, & Ulyſſe les demanda de ſon côté; l'affaire fut long-tems débattuë; mais enfin le Prince d'Itaque l'emporta, par la faveur des Grecs, qui firent plus d'état de ſa prudence & de ſes bons conſeils, que du courage & de la force de l'autre. Cette injuſtice prétenduë le mit ſi fort en colere, que la paſſion l'aveuglant, il donnoit la mort à tous les animaux qu'il rencontroit, croyant la donner à celui qui avoit été préferé à ſa vertu. Mais connoiſſant ſon erreur, il tourna la pointe de ſon épée contre ſoi-même, & ſe l'enfonça dans le ſein. Le ſang qui coula de ſa playe, fut changé en cette fleur, que nous appellons Hyacinthe. Diodore de Sicile dit, qu'Alexandre *le Grand* viſita le tombeau d'Ajax, avec celui d'Achille. * *l.* 17. *c.* 17. Ovide, *li.* 13. *Metam.* Reineccius *in Æacid.*

AJAX, fils de Teucer, Roi de Salamine dans l'Iſle de Cypre. Strabon dit qu'il bâtit un Temple à Jupiter dans une ville de Cilicie nommée *Olbus*, & que la plûpart des ſacrificateurs à qui ce Temple appartenoit, ſe nommoient ou Teucer, ou Ajax. * Strabon, *l.* 14. *SUP.* [*Cet article a été réformé ſur Strabon.*]

AJAZZA. Cherchez Lajazzo.

AJAZZO ou AIACCIO, *Adjacium* & *Urſinum*, ville de Corſe, avec un port ſur la mer Mediterranée, & Evêché ſuffragant de Piſe. Elle eſt aux Genois, & autrefois elle a été capitale de l'Iſle.

AIBERT, Eſpagnol de nation, & Abbé de Cîteaux, Auteur d'un Ouvrage des hommes illuſtres de ſon Ordre. Il eſt cité par Henriquez, *in Menol.* & par Charles de Viſch, *in Bibl. Ciſt.*

AICARD. Cherchez Achard.

AICELIN. Cherchez Montaigu.

AICHSTAT ou EICHSTADT, *Eiſtadium* & *Ala Nariſca*, ville d'Allemagne dans le haut Palatinat ou la Baviere, avec Evêché ſuffragant de Mayence. Elle eſt ſur la riviere d'Altmult, & dépend de ſon Evêque. Quelques-uns croyent que c'eſt l'ancienne ville *d'Aureatum*, nommée dans les anciennes inſcriptions & dans l'Auteur de l'Itineraire d'Allemagne, *li.* 4.

Aureati veteres à culmine cerno ruinas,
Mœnia priſcorum diruta Marte Ducum.

Gaſpard Bruſchius eſt de ce ſentiment, mais Lazius eſtime qu'*Aureatum* eſt le Bourg de Naſſavels, & d'autres que c'eſt Aurach dans le Duché de Wirtemberg.

AIDAN, fils de Gontran ou Gorane, Roi d'Ecoſſe, vainquit les Saxons & les Pictes, qui lui faiſoient la guerre; & gouverna ſon Royaume avec beaucoup de prudence, par les conſeils de ſaint Colomban Irlandois, depuis Abbé de Luxeuil. Il mourut l'an 604. ou 606. * Le venerable Bede, *li.* 3. *Hiſt. Angl.*

AIDAN, Evêque d'Ecoſſe, baptiſa Oſwal Roi d'Angleterre, qui étoit exilé en ce Royaume. Mais ce Prince étant depuis rappellé, il fit venir chez lui le ſaint Prelat, qui convertit pluſieurs de ces Inſulaires, & ſur tout les Berniciens. Il mourut l'an 651. de déplaiſir de la triſte fin du Roi Oſwin, qu'il conſideroit par ſa vertu & par ſon merite, & qui fut aſſaſſiné par Hunibald, qui ſe diſoit le meilleur de ſes amis. * Bede, *Hiſtoire d'Angleterre*, *li.* 3. *c.* 1. & 14. Baronius, *A. C.* 634. & 651.

AIDES, nom que l'on a donné autrefois à toutes ſortes de Deniers & d'autres choſes équivalentes, que le Roi de France levoit en ſon Royaume pour aider & ſubvenir aux neceſſitez de l'Etat, auſquelles le revenu de ſon Domaine ne pouvoit ſuffire. Dans ce ſens on comprenoit ſous le nom d'Aides tout ce qui s'appelle communément Deniers extraordinaires, comme les Tailles, les Gabelles, les Decimes, & tout ce qui ſe paye ſur les denrées & marchandiſes. Ces ſortes d'Aides ont commencé à être levées ſous la troiſiéme Race des Rois de France, & ſpecialement depuis Philippe le Bel. Dans une ſignification particuliere, on prend aujourd'hui le nom d'Aides pour les deniers que le Roi leve ſur les marchandiſes qui ſe debitent ou ſe transportent; de ſorte qu'elles ſont ainſi diſtinguées des Tailles & des Gabelles. Elles ſe levoient au commencement à raiſon du ſou pour livre, & quelques-uns croyent qu'elles furent établies ſous le regne de Charles V. vers l'an 1270. La Gabelle ſe prend ſur le Sel, la Taille ſur les perſonnes, & l'Aide ſur les marchandiſes tranſportées ou venduës, en gros ou en détail, principalement ſur le Vin & autres boiſſons. * Des-Maiſons, *Traité des Aides. SUP.*

AIDONEUS, Roi des Moloſſiens, peuples qui ſont une partie de l'Epire, avoit une fille dont la beauté en avoit peu de pareille en toute la Grece; & il fit ſçavoir qu'il la donneroit à celui qui pourroit ſe défaire de Cerbere. Depuis ayant ſçû que Theſée & Pirithoüs étoient venus à deſſein de le ſurprendre & d'enlever la Princeſſe, ſans ſe mettre au hazard d'un combat, il fit arrêter le dernier, qui fut puis après déchiré par Cerbere. Il retint Theſée priſonnier, juſqu'à ce qu'Hercule le pria de lui donner la liberté à ſa conſideration. * Plutarque *vie de Theſée.* [C'étoit auſſi le nom de Pluton, que l'on nommoit autrement *Ades*, du mot Phénicien *Aid*, qui ſignifie *perte*, *malheur*; parce que ceux que Pluton tenoit étoient perdus pour jamais. Il les faiſoit travailler dans les Mines de l'Epire, où ils mouroient bientôt. La reſſemblance de ces noms a fait que l'on a dit que Pirithoüs avoit voulu enlever *Proſerpine.* Voyez *la Fable de Cerès*, dans le VI. Tome de la *Bibliotheque Univerſelle.*]

AJELLO, Duché du Royaume de Naples, qui appartient au Prince de Maſſo. Il eſt ſitué dans l'Abruzze, ou Calabre Citerieure.

AIGIL. Cherchez Egil.

AIGLE, Signe céleſte, dont l'aile droite touche l'Equinoxial, & la gauche n'eſt pas éloignée du Serpent, & pour le bec, il eſt comme diviſé du reſte du corps par la ligne oblique qui va d'un Tropique à l'autre. Il ſe leve avec le Capricorne, & quand le Lion ſe couche. Cette conſtellation n'a que quatre étoiles, une à la tête, une à châque aile, & une à la queuë. La Fable veut que l'Aigle ait été reçûë entre les Aſtres, en reconnoiſſance du bon office qu'elle rendit à Jupiter, qui ayant été caché pendant ſon enfance dans une caverne, de peur qu'il ne fût devoré par ſon pere Saturne, fut nourri de Nectar par une Aigle, comme le recite Mero de Byzance, femme ſçavante, & qui excelloit dans la Poëſie. D'autres diſent que ce fut en mémoire de ce que l'Aigle avoit été un bon augure de la victoire à Jupiter dans l'Iſle de Naxos; & que même elle lui avoit fourni des armes dans la guerre qu'il eut contre les Titans, qui avoient enchaîné ſon pere. C'eſt pourquoi Jupiter voulut qu'à l'avenir cet Oiſeau lui fût particulierement conſacré, & dans toutes ſes expeditions militaires il porta la figure d'une Aigle dans ſes Drapeaux; ce que depuis pluſieurs Nations ont imité. *Alex. d'Alex. liv.* 2. *ch.* 2. Cet Auteur dit que l'Aigle peut regarder fixement le Soleil ſans ſe bleſſer la vûë, & qu'elle n'eſt jamais frapée de la foudre: ce qui a fait dire à Horace que Jupiter l'avoit établie Roi des Oiſeaux. Quelques-uns veulent auſſi, comme Apollonius, *liv.* 8. des *Argon.* que l'Aigle ait été tranſportée au Ciel, en memoire de l'enlevement de Ganymede, dont la fable eſt connuë. D'autres diſent encore, que ce ne fut pas une Aigle qui enleva Ganymede; mais Jupiter transformé en Aigle, qui le prit dans un bois proche des Champs de Priape & de Cyzicene; d'où vient que ce lieu-là fut nommé depuis *Harpagia*, ſelon Strabon, *liv.* 13. Mais on croit au fond, & hors de la Fable, que le raviſſeur de Ganymede ne fut ni une Aigle, ni Jupiter transformé en Aigle; & Philippe Cæſius juge que ce fut un Navire nommé l'Aigle, (parce qu'il portoit à la pouppe & au pavillon la figure de cet Oiſeau;) dans lequel Tantale, Roi de Phrygie, enleva Ganymede, fils de Tros Roi des Troyens; ce qui fut cauſe d'une grande guerre entre ces deux Rois, ſelon Phanocles dans Euſebe, & Oroſius. Quelques-uns de ceux qui s'attachent à la Fable, racontent que cette Aigle nâquit de Tryphon & d'Echidne; qu'elle rongea ſur le Mont Caucaſe le cœur & le foye de Promethée, fils de Japhet, à qui ſon pere Oſiris ou Miſraïm avoit donné le gouvernement d'une partie de l'Egypte; & que depuis, Hercule le perça de ſes fléches, comme le recite Duris de Samos, Pherecyde, *liv.* 2. & 10. *de l'Hiſtoire.* Apollonius, *liv.* 2. *des Argon.* Heſiode, *en la Theogonie.* & Lucien *aux Diſcours de Promethée*, & *au Dialogue des Sacrifices.* Il y a eu enfin quelques Auteurs entre les Anciens, qui ont dit que c'étoit l'Ame de Platon, qui avoit été transformée en cette Aigle Celeſte; & c'eſt ce que ſemble confirmer cet Epitaphe qu'on a traduit de Grec en Latin, & que l'on attribuë à Speuſippus Philoſophe Athenien, neveu du même Platon:

Cur, Aquila, *ad tumulum hunc volitas? dic, nunquid ab Aſtris*
Hîc habitare Deum fortè aliquem intuita es?
Imo anima *extincti ſum diva Platonis; Olympum*
Quæ colo: ſed corpus terrigenum Attica habet. SUP.

AIGLE, ENSEIGNE MILITAIRE.

J'ai dit que pluſieurs Nations ont imité Jupiter en prennant l'Aigle pour marque ou Enſeigne militaire. Tels ont été les Perſes, ſelon Xenophon, *au livre* 7. *de la Cyropedie*; & les Epirotes les ont ſuivis, portant une Aigle au bout d'une Lance. Les Romains en ont fait de même, & cette Aigle, qui étoit d'or ou d'argent, étoit repréſentée les ailes déployées, & tenant un foudre dans ſes ſerres, comme étant ſur le point de le lancer. On la gardoit au Threſor qui étoit au Temple de Saturne, & on l'en tiroit quand il falloit aller à la

à la guerre. Alors on la plantoit en terre, & dans le camp, & dans la bataille; & s'il arrivoit qu'on eut de la peine à l'arracher en changeant de lieu, cela étoit pris pour un mauvais augure; comme il arriva à Crassus quand il voulut passer l'Euphrate, *Dion*, *liv.* 40. Au reste les Romains avoient de la veneration pour ces Enseignes militaires, comme pour leurs Dieux,& leur bâtissoient comme un petit Temple à part, ainsi que le témoigne Denys d'Halicarnasse, *liv.* 6. Aussi Tacite, *liv.* 2. *ch.* 17. *des Annales*, appelle les Aigles Romaines, *les Dieux des Legions:* & l'on voit dans quelques Medailles d'Auguste une Aigle avec un Autel brûlant. Il y en a aussi de gravées dans l'admirable Colonne de Trajan, avec des lances & des boucliers au bout, & les images des Empereurs en demi-corps, ou en maniere de bûste. C'est de cette grande veneration que les Anciens ont euë pour l'enseigne militaire, qu'est venuë l'ardente passion que l'on a de défendre le Drapeau, & de ne l'abandonner jamais à l'ennemi qu'avec la vie, ou du moins que lorsqu'il n'y a plus aucune esperance de salut. Et c'est encore aujourd'hui la coûtume, lors qu'un Vainqueur en a pris plusieurs sur l'Ennemi dans le gain d'une bataille, de les aller devouër dans un Temple avec grande ceremonie, comme un monument éternel de sa victoire. L'Empire a une double Aigle pour ses Armes, dont Munster *liv.* 2. *ch.* 141. *de sa Cosmogr.* & Aldroand, *liv.* 1. *p.* 92. *de l'Ornithol.* rapportent l'origine à Charlemagne, sous le regne duquel l'Empire d'Occident fut premierement separé de l'Empire d'Orient. Mais le Roi des Romains n'a que l'Aigle simple. Jean Basile Grand-Duc de Moscovie, qui vouloit que l'on crût qu'il étoit descendu des Empereurs Romains, prit aussi l'Aigle double pour Armes de l'Empire de Russie; mais il y a cette difference, que l'Aigle Moscovite a les ailes baissées vers la terre, & que l'Aigle Romaine les a élevées vers le Ciel. * Olearius, *en son Voyage de Perse*, *liv.* 3. *ch.* 10. Seb. Teschius, *dans sa Dissert. des Armoiries.* Au reste & les Romains & les Grecs ont crû que les Ames des Rois & des Princes étoient portées après leur mort sur des Aigles dans le Ciel; & cet Oiseau étoit la marque de leur consecration. Voyez *Apotheose.* Et de là vient qu'on ajoûtoit ordinairement une Aigle à leurs images. * Artemidore, *liv.* 2. *ch.* 20. Franc. Rossæus, *Arch. Att.* SUP.

AIGLE de l'Empire Romain. Elle est représentée à deux têtes dans les Armoiries: mais il est difficile de sçavoir le tems & la cause de cette division. Lipse a remarqué que dans la Colomne Trajane, il y a un soldat qui porte sur un bouclier une Aigle à deux têtes, mais c'est le seul exemple que l'on ait de ces deux têtes dans l'Antiquité: & les Sçavans croyent que l'Aigle de ce soldat marquoit l'union de ces deux Legions en une, ou une Legion commandée par deux Chefs. Quelques-uns disent que Constantin le grand prit l'Aigle à deux têtes pour Armoiries de l'Empire, après s'être rendu maître des deux Empires en Orient & en Occident l'an 325. Trissino veut que la tête de l'Aigle n'ait été divisée qu'après le partage de l'Empire, en celui d'Orient, & en celui d'Occident fait l'an 395. entre Arcadius & Honorius, fils de Theodose le Grand. Le Cardinal Bellarmin est de cette opinion. D'autres croyent que ce fut Sigismond, fils de Charles IV. qui le premier commença à la porter de cette sorte, après être parvenu à l'Empire en 1410. Leur fondement est que depuis cet Empereur on trouve des Monumens où elle est de cette forme, & qu'il ne s'en voit point de plus anciens: car dans la Bulle d'or même, faite par Charles IV. l'Aigle n'a qu'une seule tête. Neanmoins il y a une petite monoye d'argent de Robert de Baviere Empereur, qui regna avant Sigismond, laquelle a d'un côté une fleur-de-lys de Florence, & de l'autre côté un saint Jean-Baptiste, avec deux Ecussons de Baviere, & une petite Aigle à deux têtes. Le P. Menêtrier dit que les Empereurs d'Orient ont été les premiers qui ont porté l'Aigle à deux têtes, & que l'origine en est la même que celle des Croix doubles que l'on voit dans leurs Monoyes. Car la Croix étant devenuë le sceptre des Empereurs Chrétiens de Constantinople; lors qu'ils étoient en même tems deux Empereurs sur le throne, ils se faisoient representer tous deux sur un même côté, avec une Croix à double traverse, que chacun d'eux tenoit d'une main. Il y a apparence qu'ils firent la même chose à l'égard de l'Aigle de leurs Armoiries, & qu'ils en joignirent deux en une, ou lui donnerent deux têtes: ce que les Empereurs d'Occident imiterent quelque tems après. Cuspinien dit que ce n'est pas une Aigle seule à deux têtes, mais deux Aigles dont l'une couvre l'autre de ses ailes étenduës. Cependant les anciens Blasonneurs la nomment au Chef Parti. * Le P. Menêtrier, *Origine des Armoiries.* SUP.

L'AIGLE, sur la Rille, *Aquila* ou *ad Aquilas*, petite ville de France en Normandie, avec titre de Baronie. En 1563. elle fut prise de force & pillée par le Vicomte de Dreux, un des chefs des Huguenots.

AIGLE BLANC, Ordre de Chevalerie de Pologne, fut institué par le Roi Uladislaüs V. surnommé Lokter, au mariage de son fils Casimir *le grand*, avec Anne fille du Duc de Lithuanie. Ce fut l'an 1325. Un nid d'aiglons, qui fut trouvé par les premiers Rois de Pologne, lorsqu'ils faisoient creuser les fondemens de la ville de Gnesne, donna occasion de prendre l'Aigle, pour enseigne de cet Ordre. Le Collier de cet Ordre étoit de chaines d'or, à un aigle couronné d'argent & pendant sur l'estomach. * Martin Cromer, *Hist. de Pologn. &c.*

S. AIGNAN, Evêque. Cherchez S. Agnan.

AIGUE. Cherchez Eigues.

AIGUEPERSE, ville capitale du Duché de Montpensier, & Dauphiné d'Auvergne, est le ressort de toutes les terres, qui en dépendent. L'ancien Château de Montpensier, si considérable par son assiete & par ses fortifications, étoit au dessus de la ville; il fut démoli l'an 1634.

AIGUES-MORTES, ville du bas Languedoc, près de la mer, & siége des gabelles du Sel. Il y a un phare, pour signal à ceux qui sont dans la mer. On a crû que Marius avoit fait bâtir cette ville, & qu'il y avoit fait passer un bras du Rhone qu'on nomma *Fossæ Marianæ.* mais il y a plus d'apparence que ce nom lui est venu de ses eaux dormantes. Car pour le fossé que Marius fit creuser, il passoit sans doute à ce village de Provence, qui a encore aujourd'hui le nom de Foz, & qui est entre Arles & le Martigues, comme je le dis ailleurs. Il y a à Aigues-mortes la Tour Carbonniere, prise en 1562. par les Huguenots.

AIGUILLE. Cherchez Agulha.

AIGUILLES ou Cap des Aiguilles, que les Portugais nomment *Capo de Agulhas*, promontoire d'Afrique au Cap de bonne Esperance.

AIGUILLON ou Eiguillon, ville de France dans l'Agenois avec titre de Duché. Elle est sur le Confluent du Lot & de la Garonne entre Agen & Tonneins. Ceux d'Aiguillon soûtinrent un siége de quatorze mois contre Jean Duc de Normandie, depuis Roi de France. * Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.*

S. AIGULPHE, Abbé de Lerins, nâquit à Blois vers l'an 630. Il prit l'habit de l'Ordre de S. Benoît, & fut Coadjuteur de l'Abbé de Fleuri sur Loire. Ses vertus extraordinaires le firent estimer de Clovis II. Roi de France, & la reputation de sa sainteté se répandit jusques à l'Isle de Lerins, dont les Religieux l'élûrent pour Abbé. Il fut livré par des scelerats entre les mains de certains Pirates, qui lui trancherent la tête dans l'Isle d'Amatune entre la Corse & la Sardaigne. Il eût trente-trois Compagnons de son Martyre, qui étoient des Religieux de Lerins qu'on avoit enlevez avec lui. * Bernier, *Histoire de Blois.* SUP.

AILLY, est une terre dans la Picardie, qui a donné son nom à cette famille, qui est des plus nobles & des plus anciennes de cette Province. Robert d'Ailly, qui vivoit vers l'an 1091. en est la tige. Elle a produit divers grands hommes, & elle est passée dans celle d'Albert-Luines, par le mariage de Charlotte d'Ailly, fille unique & heritiere de Philibert-Emanuel d'Ailly, Sieur de Pequigni, de Rinevai, & Vidame d'Amiens, Chevalier des Ordres du Roi, & de Louïse d'Ongnies, Comtesse de Chaulnes & Dame de Magni. Elle épousa en 1619. Honoré d'Albert, Duc de Chaulnes, Maréchal de France, frere du Duc de Luines, Connêtable de France, &c.

D'AILLY, (Pierre) Cardinal & Evêque de Cambrai, nâquit à Compiegne de parens qui n'étoient pas riches, mais qui eurent grand soin de son éducation. Il acheva ses études à Paris, & son erudition lui ayant fait meriter le Bonnet de Docteur dans la célebre Université de cette Ville, il y fut Professeur en Philosophie & en Théologie, & ensuite en devint le Chancelier, & Grand Maître du College de Navarre. Cependant son merite l'ayant fait connoître au Roi Charles VI. il voulut l'avoir pour Aumônier, en 1389. Ensuite il fut Threforier de la sainte Chapelle, Archidiacre de Cambrai, Evêque du Pui-en-Vellai, & puis Evêque de la même Ville de Cambrai, en 1396. Le Roi qui connoissoit son merite, l'employa en diverses affaires, & sur tout au sujet du Schisme, qui déchiroit cruellement l'Eglise. Pour en venir à bout il l'envoya à Rome & à Avignon; mais ses negociations n'eurent pas une issuë heureuse, quoi que tout le monde admirât la liberté, avec laquelle il parloit à ceux qui entretenoient la division. Il se trouva depuis au Concile de Pise, l'an 1409. & Jean XXIII. le créa Cardinal en 1411. Pierre d'Ailly fut aussi un des plus celebres Prelats du Concile de Constance où il presida à la III. Session. On le nomma avec les Cardinaux des Ursins, d'Aquilée & de Florence, pour rechercher les causes des heresies de ce tems; & pour proposer ensuite des remedes salutaires, contre cette sorte de contagion. Pierre d'Ailly donna en cette occasion des marques de sa grande suffisance. Il nous en a aussi laissé de son sçavoir dans divers Traitez que nous avons de lui, & il y a sujet de s'étonner qu'on n'ait jamais eu le soin de faire imprimer tous ses Traitez en un même Volume. Quelques-uns disent qu'il mourut en Allemagne en 1416. mais d'autres assûrent que ce fut à Avignon en 1426. Quoi qu'il en soit, son corps fut porté à Cambrai; & il merita l'éloge d'Aigle des doctes de la France, & de destructeur celebre des héresies. Jean Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, a été son disciple. * Froissart, *li.* 4. Jean Juvenal des Ursins, *in Carol. VI.* Monstrelet, *Hist.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Valere André, *Bibl. Belg.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card. T. II.* Sponde, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.* [On a corrigé dans cet article quelques fautes sur la critique de *Mr. Bayle.*]

AILMER ou Eimer, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, Anglois de nation, a été en estime dans le XII. Siécle. On dit qu'il mourut vers l'an 1130. Il laissa divers Ouvrages: *De inquisitione Dei. De absentia vultus Dei, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

AILZALL, petite Isle ou plûtôt écueuil d'Ecosse, vers la Province de Gallowai.

AILZRED, Eailréd, Adilred ou Ethelred, Abbé de l'Ordre de Citeaux, a vécu dans le XII. Siécle. Il fut illustre par sa doctrine & par sa qualité. On dit qu'il étoit allié à la Maison Royale d'Angleterre. Il se retira dans l'Ordre de Citeaux & il fut Abbé de Rieval. David Roi d'Ecosse lui offrit des Evêchez qu'Ailred refusa avec humilité préferant la solitude du Cloître à tous les avantages des Dignitez Ecclesiastiques. Il composa un très-grand nombre d'Ouvrages d'Histoire, de Théologie, & de pieté, dont les Curieux pourront voir le Catalogue dans Pitseus & dans Charles de Visch. La science d'Ailred étoit soûtenuë par beaucoup de pieté, aussi l'a-t-elle fait reconnoître pour Saint. * Consultez Sixte de Sienne, Tritheme, Manriquez, Vossius, Pitseus, *de Script. Angl.* & Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.*

AIME', nom d'homme. Cherchez Amatus.

AIMEE, nom de femme. Cherchez Amata.

AIMERY de Pavie, Capitaine Lombard, étoit au service du Roi d'An-

d'Angleterre, qui lui donna le Gouvernement de Calais en 1348. En ce tems-là quelques Seigneurs François qui commandoient les troupes dans la Picardie, desirans se saisir de Calais pendant la Treve, proposoient vingt mille écus de recompense à ce Capitaine pour leur livrer cette Ville, mais il ne les écouta que pour les surprendre: & en avertit le Roi Edouard, qui passa la mer avec huit cens hommes d'armes pour ne manquer pas un si beau coup; de sorte que quand ce vint à l'execution, les François se trouverent pris au piege qu'ils avoient tendu. Ils étoient mille hommes d'élite, dont cent s'étoient engagez eux-mêmes dans une Tour du Château: les autres qui attendoient pour y entrer furent chargez & taillez en pieces après une vigoureuse défense. Trois ans après, les prisonniers, qui avoient été faits dans cette surprise, ayant été délivrez, surprirent en guerre aux environs de S. Omer *le Lombard* qui les avoit si vilainement trahis, & le firent écarteler tout vif. * Mezerai, *au regne du Roi Jean. SUP.*

AIMOIN, Religieux de l'Ordre de S. Benoît dans l'Abbaye de Saint Germain des Prez de Paris, a fleuri dans le IX. Siécle, du tems d'Abbon, qui fut son disciple, & qui parle ainsi de lui:

O Pædagoge sacer meritis
Aimoine piis radians,
Dignéque sidereo decore:
Perrogitat mathites liniens
Ore pedes digitosque tuos
Cernuus Abbo tuus jugiter, &c.

Ces vers sont écrits vers l'an 891. Aimoin souscrivit en 872. une Chartre, rapportée par Dom Jaques du Breuil. Celui-ci & presque tous les Auteurs, qui ont vécu devant le tems d'André du Chêne, avoient attribué à Aimoin de Saint Germain des Prez, l'Histoire de France, que nous avons sous son nom. Mais aujourd'hui on est persuadé qu'elle est d'un autre Aimoin Moine de Fleuri, dont je parlerai dans la suite. Celui dont je parle écrivit un Traité de la Translation du corps de Saint Vincent Martyr; & un autre des miracles de S. Germain Evêque de Paris.

AIMOIN, Religieux de l'Abbaye de Fleuri sur Loire, de l'ordre de Saint Benoît, étoit Gascon, & Ojolbaud le reçût dans cette Abbaye, vers l'an 970. Abbon succeda à l'Abbé Ojolbaud; & il eût aussi beaucoup d'amitié pour Aimoin, dont la réputation étoit déja très-grande. Cet Abbé fit un voyage en Gascogne, & voulut qu'il l'y accompagnât. Ils s'arrêterent quelque tems chez Anentrude mere d'Aimoin, & ensuite ils allerent à l'Abbaye de la Reole, où l'Abbé fut massacré, comme je le remarque en parlant de lui. Ce fut en 1004. L'année d'après, Aimoin composa la vie du même Abbon, qu'il dedia à Hervée Thresorier de S. Martin de Tours. Il publia aussi un Ouvrage des miracles de S. Benoît, & il l'addressa à Gauzlin Abbé de Fleuri & depuis Archevêque de Bourges. On lui attribue encore des vers touchant la fondation de Fleuri, que du Chesne a publiez dans le III. Volume des Ecrivains de l'Histoire de France, & un Sermon pour les Fêtes de S. Benoît. Mais le plus célebre de ses Ouvrages est une Histoire de France, qu'on a voulu attribuer à Aimoin de Saint Germain des Prez, comme je l'ai déja dit. On ne doute plus aujourd'hui qu'elle ne soit de celui de Fleuri, qui la dedia à l'Abbé Abbon comme on le voit dans la Preface. Il est sûr qu'il la fit un peu avant le voyage de Gascogne. Sigebert la lui attribue aussi. Elle contient quatre Livres. On y en ajoûta après sa mort, un cinquiéme qui finit en 1165. * Sigebert, *de Script. Eccl. ch.* 101. Vossius, *de Hist. Lat.* Du Chesne, Valois, Du Breuil, Labbe, *Judic. de Aimoino, &c.*

AIMON ou AYMON, Evêque d'Halberstadt, a vécu dans le IX. Siécle. Quelques Auteurs soûtiennent qu'il étoit Anglois, & d'autres disent qu'il nâquit en Allemagne. On tient aussi qu'il fut disciple d'Alcuin, & qu'ayant été Moine de Fuldes & Abbé d'Hirsfeldt, son merite le plaça sur le Siége Episcopal de l'Eglise d'Halberstadt dans la Saxe. En 847. il se trouva au Concile assemblé à Mayence contre Godescalque, & il mourut le 27. Mars de l'an 853. Il écrivit, à la façon de son tems, des Commentaires sur les Pseaumes, sur Isaïe & sur l'Apocalypse; des Sermons sur les Evangiles des Dimanches & des Fêtes de l'année, imprimez à Cologne en 1536. Et un Abregé de l'Histoire sacrée, intitulé, *De Christianarum rerum memoria*, & divisé en dix Livres. * Sigebert, *de vir. illust. c.* 135. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. li.* 4. *c.* 7. les Annales de Fuldes, Tritheme, Possevin, Bellarmin, Vossius, &c.

AIMON, Moine de l'Abbaye de Savigni de l'Ordre de Cîteaux, étoit Breton, natif de Landacob; il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Savigni dans le Diocese d'Avranches en Normandie, bien differente de l'Abbaye de ce nom, qui est dans le Diocese de Lyon, de l'Ordre de S. Benoît. Il écrivit divers Ouvrages de pieté, & il mourut en odeur de sainteté, vers l'an 1174. * Seguin, *de vir. Illust. Ordin. Cister. li.* 3. *c.* 67. Manriquez, *T. II. Annal. ad an.* 1147. *c.* 7. *n.* 6. *&* 7. Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

AINAON, ou selon quelques autres AHINAON, Isle de l'Asie sur la côte Meridionale de la Chine. On dit que sa ville capitale est appellée de ce nom.

AINAY, ancienne Abbaye dans la Ville de Lyon au Confluent de la Saone & du Rhone, étoit autrefois une célebre Academie d'Eloquence, nommée par les anciens *Athenæum*, d'où est dérivé le nom d'Ainai qu'elle porte aujourd'hui. C'étoit l'Empereur Caligula qui l'avoit instituée en cette Ville, comme il a été remarqué en parlant de Lyon. *SUP.*

AINDRE, est le nom d'une Isle qui étoit autrefois dans la basse Bretagne, trois lieuës au dessous de la ville de Nantes, à l'embouchure de la Loire dans la mer. S. Hermeland s'y retira pour y vivre dans la solitude: il y fit même bâtir pour cet effet un Monastere, qui a été abimé par les eaux avec l'Isle toute entiere. * Baudrand, Argentré. *SUP.*

AINS, ou riviere d'Ains, *Ens, Indus, Indis, Danus* & *Idanus*, riviere de France, commune à la Bresse & au Bugey. Elle a sa source au Val de Miege dans le Comté de Bourgogne à demi lieuë au dessus de la célebre fontaine de Seros. Elle passe à Château-vilain, la Chaux, Monsaugeon, sous le Pont de Poëte, à Condes, à Constens, Poncin, le Pont d'Ains, Varembon, Chasei & Loyettes, où elle se jette dans le Rhone, vers le Port d'Anton après avoir reçû Surant, l'Arbelaine & divers autres ruisseaux. * Gollut, *Memoir. de Bourg. li.* 2. *c.* 12. Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.* Merula, *Cosmogr. P. II. li.* 4. Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugey, P. I. ch.* 11.

AINZA ou AINSA, petite ville d'Aragon, & capitale du petit païs de Sobarbe, qui eut autrefois titre de Royaume. Elle est sur la riviere de Cinga, qui y reçoit l'Ara près des Pirenées.

AINZIA, petit païs de l'Ecosse Septentrionale dans la Province de Buquan.

AION, Duc du territoire de Bresse, pere de Rotharis, qui fut Roi des Lombards après Arioalde. Il y a aussi eu AION, fils d'Arichia Duc de Benevent, à qui le même Rotharis fit donner un poison lent qui le rendit insensé. * Paul Diacre, *Hist. Longob.*

AION, Religieux Anglois, vivoit du tems de l'Empereur Othon II. Il a écrit les choses memorables de son Monastere de Croïland, par ordre de son Abbé nommé Turketule. Cet Ouvrage comprend le tems d'environ 270. années, c'est-à-dire depuis l'année 700. jusques à 970. qu'Edgar regnoit en Angleterre. Vossius, *de Hist. Latin. lib.* 3. *ch.* 5. Pitseus, &c.

AIORA, (Gonsalve) de Cordoue, lequel ayant porté les armes en France, en Italie & en Afrique au siége de Madalquivir & d'Oran, laissa encore des Ouvrages très-ingenieux, & fut Historiographe d'Espagne. Il vivoit encore au commencement du XVI. Siécle. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AIOSSA, (Antoine) Clerc Regulier de Naples, Auteur de divers Traitez differens. *Disputationes de SS. Trinitatis mysterio*, imprimé à Rome en 1631. &c.

AIRAULT, (Pierre) Lieutenant Criminel d'Angers, étoit de la Province d'Anjou, où, après avoir exercé long tems la profession d'Avocat dans le Parlement de Paris, il s'en retourna pour remplir cette Charge. Il avoit un fils qui se rendit Jesuite à son insû, & comme il souhaitoit de l'avoir auprès de lui, il employa l'autorité de Henri III. pour le retirer. Le Roi écrivit deux lettres à Rome en sa faveur, pour obliger les Jesuites de lui rendre son fils, qui avoit déja passé trois années chez eux. C'est de là qu Airault prit la resolution d'écrire son Traité de la Puissance paternelle, qu'on a imprimé plusieurs fois. Il est encore Auteur d'un Livre fort curieux, intitulé l'Ordre & Instruction judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont usé dans les accusations publiques, accommodé à l'usage de France. *SUP.*

AIRE, sur l'Adour, ville de France en Gascogne avec Evêché suffragant d'Auch. Elle a des noms differens dans les anciens Auteurs & dans les Itineraires, où elle est nommée *Adurium, Aturensium* ou *Atyrensium civitas, Vicojulium, Martianum, &c.* Aire est située dans un païs fertile, & pour la Justice est de la Senéchaussée de Bazas & sous le Parlement de Guyenne. Elle a été autrefois plus grande & plus belle, qu'elle ne l'est aujourd'hui, sous les Rois Wisigoths, qui y faisoient leur sejour, & on y voit encore sur le bord de l'Adour les ruïnes du Palais d'Alaric. C'est ce même Prince qui fit publier en 506. à Aire, le Code Theodosien, qu'Anien son Chancelier avoit revû, & auquel il avoit même ajoûté des éclaircissemens dans les questions qui sembloient les plus difficiles. Mais depuis ce tems Aire a été souvent ruinée par les Sarrazins & par les Normans. Elle souffrit aussi dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles. Les bourgs les plus considerables du Diocese sont saint Sever, dit Cap de Gascogne, où il y a une Abbaye, & sainte Quiterne, illustre par le Martyre de la Sainte de ce nom, dont l'Eglise est Concathedrale avec celle d'Aire. Celle-ci reconnoit la Sainte Vierge pour Patronne. Le Chapitre a deux Archidiaconez, & le Diocese est divisé en six Archiprêtres. Le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance est Marcel, qui envoya en 506. un de ses Prêtres au Concile d'Agde. Il y a eu parmi ses successeurs deux Cardinaux, Louïs d'Albret & Pierre de Foix. * Sidonius Apollinaris, *li.* 2. *ep.* 1. Savaron & Sirmond, *in not. ad Sidon.* Joseph Scaliger, *in Lect. Auson. li.* 2. *ch.* 7. Papyre Masson, *descr. flum. Gall.* Arnaud Oihenart, *notit. utriusq. Vascon.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Du Chesne, *antiq. des villes de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

AIRE, sur la riviere de Lis, *Æria, Aëria*, ou *Heria*, ville des Païs-Bas dans l'Artois, sur les frontieres de Flandres. C'est une ville extrémement forte avec un bon Château, & qui s'est beaucoup augmentée depuis que Terouanne a été ruinée. Aire est à trois lieuës de S. Omer, avec laquelle elle a commerce par le moyen d'un canal. La riviere de Lis la separe en deux. Il y a de belles Eglises, de grandes ruës & de jolies places. Les François prirent Aire en 1641. après un siége des plus memorables, mais ils ne la garderent pas long-tems, & les Espagnols la reprirent bientôt. Cependant elle est à present sous la domination du Roi de France, qui s'en est encore rendu maître le 31. Juillet 1676. par un siége de dix jours après cinq jours de tranchée ouverte, où commandoit le Maréchal d'Humieres. La principale Eglise est celle de S. Pierre, autrefois de S. Jaques, qui est Collegiale & très-ancienne. Baudouïn de l'Isle Comte de Flandre y fonda en 1094. quatorze Prébendes pour des Chanoines. Ce qui est ainsi marqué sur une vitre de cette Eglise, par ce bout de vers Chronographique,

——*bIs feptem præbendas tV baLdVIne dedIfII.*

Philippe d'Alface y augmenta depuis le nombre de ces Chanoines, en 1186. Pierre Galland qui a enfeigné fi long-tems à Paris dans le College de Moncontour étoit d'Aire. * Mayer & Marchantius, *in Annal. &c.*

AIRE ou Ayr, *Aërea*, ville d'Ecoffe dans la partie Meridionale, eft dans la Province de Kile, vis-à-vis l'Ifle d'Arren & fur la riviere d'Airu. Cette riviere a fa fource dans la montagne de Granzebain, *Grampius mons*, en la Province de Marr; & fe joint au Spei dans la Province de Buquan.

AIRI ou Airy, *Airiacum* ou *Aireyo*, Château dans le Diocefe d'Auxerre en Bourgogne. En 1020. on y célebra un Concile, où Robert Roi de France fe trouva, avec Gauzelin Archevêque de Bourges, & Leoteric, qui l'étoit de Sens. La Chronique de Saint Pierre le Vif de Sens en fait mention.

AIRU, riviere d'Ecoffe. Voyez Aire ou Air.

AISANCE, petite riviere de Normandie, fe joint à celle de Coëfnon au deffous d'Autrain. * Papyre Maffon, *defcr. Flum. Gall.*

AISNE ou Aysne, *Axonia*, riviere de France, dont il eft fouvent parlé dans les Commentaires de Cefar. Elle vient de deux fources, l'une de Beaulieu en Argene au deffus de Sainte Menehout où elle paffe, & l'autre au deffus de Clermont dans le Duché de Bar. Ces deux fources fe joignent à Mouron. L'Aifne paffe à Rethel, à Château-Porcien, à Soiffons; & ayant reçû la Velle, la Bionne, la Tourbe & quelques autres, elle fe joint à l'Oife un peu au delà de Compiegne. * Papyre Maffon, *defcr. Flum. Gall.* Aufone, *in Mofel.*

AISTULFE ou Aftolphe, Roi des Lombards, fucceda à fon frere Rachis en 750. Il commença fon regne par faire de grands degats fur les terres de l'Eglife. Le Pape Etienne III. l'alla trouver; & par prefens il obtint la paix pour quarante années. Mais ce Prince barbare oublia bientôt ce qu'il avoit promis, car après avoir pris Ravenne & tout le refte de l'Exarchat, il menaçoit encore Rome & le refte des terres du domaine de l'Eglife. Alors Etienne appella à fon fecours Pepin Roi de France. Ce Roi envoya des Ambaffadeurs à Aiftulfe qui alloit affiéger la ville de Rome. Cependant le Pape vint lui-même en France, où le Roi, après lui avoir fait tous les honneurs imaginables, voulut être facré de fa main avec fes deux fils Charles & Carloman. Ce fut en 754. Après cela connoiffant qu'Aiftulfe étoit peu difpofé à tenir la parole, qu'il avoit donnée à fes Ambaffadeurs, il fe mit à la tête d'une puiffante armée & paffa en Italie. D'abord il foûmit toutes les garnifons, qui s'oppofoient à fon paffage; & ne trouvant perfonne qui ofât lui faire tête dans toute la Lombardie, il fut affiéger Pavie, où Aiftulfe s'étoit renfermé. Ce Roi preffé par les armes des François, & par les rémords de fa confcience, fit la paix avec le Pape, par une promeffe folennelle, de lui rendre tout ce qu'il avoit ufurpé fur l'Etat Ecclefiaftique. Mais le Pape ne fut pas plûtôt à Rome, & Pepin en France, qu'il reprit les armes, & même affiégea la ville de Rome, après avoir fait un épouvantable ravage aux environs, où même il ruina les Eglifes & les tombeaux des Martyrs. Alors Etienne fe voyant reduit à la derniere extrêmité eut recours à fon Protecteur, & lui écrivit même au nom de Saint Pierre. Pepin fe mit en campagne & paffa encore en Italie, où Aftolfe ayant levé de devant Rome le fiége, qui avoit duré trois mois, fe renferma dans Pavie. Le Roi de France l'y affiégea; & il l'obligea de remettre entre les mains de Fulrad, Abbé de Saint Denys, qu'il nomma fon Commiffaire pour ce Traité, les terres qu'il avoit ufurpées; c'eft-à-dire, l'Exarchat avec tout ce qui eft contenu entre le Pô & l'Apennin, depuis Plaifance jufques aux marais de Venife, avec tout ce qui eft compris entre la riviere de Foglie & la mer Adriatique. Ce qui fut donné au Saint Siége. Quelque tems après, Aiftulfe étant à la chaffe fut tué en 758. * Paul Emile, Anaftafe, *in Zachar.* Paul Diacre, & Baronius, *A. C.* 750. 754. 756.

[AITHALAS Martyr Perfan, qui fouffrit en CCCXLV. *Sozomene* Liv. II. c. 12.]

AITON, Aton ou Haiton, Evêque de Bâle, fut choifi par Charlemagne, pour aller en Orient, faire une ambaffade à l'Empereur Nicephore, l'an 811. felon les Annales de France, recueillies par Pithou. A fon retour il fit la defcription de ce voyage, qu'il appella *Itineraire*, & comme fon grand âge l'empêchoit de s'acquitter des fonctions de l'Epifcopat, il s'en déchargea, & mourut l'an 836. dans le Monaftere d'Augie, qu'on nomme aujourd'hui Reichenaw, dont il avoit été autrefois Abbé. * Hermanus Contractus, *in Chron.* Voffius, &c.

AITON ou Haiton, neveu d'un autre Aiton Roi d'Armenie, Religieux de l'Ordre de Premontré en Cypre, paffa à la Cour du Pape Clement V. qui transfera le premier le fiége à Avignon, & il dicta, par ordre de ce Pape, un Livre des Tartares en Langue Françoife, à Nicolas Salconi, qui le traduifit depuis en Latin, pour fatisfaire ce même Pape. Ce qui arriva environ l'an 1307. Cet Aiton eft nommé quelquefois Antoine Curchin. Ce premier nom lui fut donné en fe faifant Religieux, & ce dernier veut dire Georgien, qui eft un nom qu'on donne fouvent à ceux d'Armenie, comme Leunclavius l'a remarqué au livre des Pandectes, ou obfervations generales des Turcs, *c.* 3. Voffius, *de Hift. Lat. li.* 2. *c.* 62.

AITON, Religieux de Premontré. Cherchez Hatton.

AIUS ou *Locutius*, comme l'appelle Tite-Live, qui veut dire parlant, eft une Divinité, à qui les Romains bâtirent un Temple au même lieu, où ils entendirent une voix, qui les avertiffoit de la venuë des Gaulois. Ce qui arriva en la ruë qu'on appelloit la ruë neuve, felon le témoignage de Varron, rapporté par Aulu-Gelle. Depuis, la ville ayant été ruinée, comme les Senateurs deliberoient s'ils la devoient abandonner, pour s'aller établir dans la ville de Vejes en Hetrurie, ou s'ils y demeureroient pour la rétablir, il arriva que les troupes vinrent à paffer, & qu'un Capitaine cria d'une voix haute, au même lieu: *Porte-enfeigne, planté ici ton étendart, nous y ferons mieux qu'ailleurs.* Et cette avanture inopinée fut la caufe qu'on eut encore plus de véneration pour ce Dieu parlant ou Aius, Tutelaire de la ville. Camille qui avoit negligé ces voix fut puni par l'exil. * S. Auguftin, *l.* 4. *de la cité de Dieu*, *c.* 21. Ciceron, *li.* 1. *de la Divination*, *c.* 69. Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 7. *ex.* 1. & 2. Plutarque, *en la vie de Camille.* Aulu-Gelle, *li.* 16. *c.* 17.

AIX, ville de France, Capitale de Provence, eft très-ancienne & une des plus jolies du Royaume, avec Archevêché, Parlement & Univerfité. Les Anciens Auteurs en font fouvent mention. Ptolomée la nomme Ὕδατα Σέξτια Κολωνία, & prefque tous les autres Auteurs Latins, *Aquæ Sextiæ* ou *Aquenfis civitas.* Ce nom lui eft venu de fes bains d'eau chaude. Ce fut une illuftre Colonie des Romains. On dit ordinairement, que C. Sextus Calvinus Conful Romain a été le fondateur de cette ville, mais il y a apparence, qu'elle eft plus ancienne, & que ce Conful ne fit que la rétablir, ayant été détruite par les Barbares, comme elle le fut depuis par les Lombards & par les Sarrafins. Quoi qu'il en foit, la ville d'Aix eft illuftre par fon ancienneté. Les infcriptions qu'on y trouve & les autres divers monumens de la magnificence des Romains qu'on y voit, en font un témoignage inconteftable. C'eft près de cette ville que Marius commença de défaire les Teutons & les Ambrons. Dans les Siécles fuivans, elle a été défolée par les Lombards, par les Sarrafins, & par les autres Barbares, que la fertilité de la Province & les richeffes de cette ville y attiroient. Pour cette raifon, Aix a été fouvent rebâtie. Les Comtes de Provence y ont fait leur fejour ordinaire & ont commencé à l'agrandir & à la rendre reguliere; mais dans ce XVII. Siécle, elle paffe avec raifon pour être des plus belles de la France, tant par la magnificence des maifons, qu'on a eu foin d'y faire bâtir, que par la grandeur de fes ruës, de fes places & des autres ornemens, qu'on y ajoûte tous les jours. L'Eglife Metropolitaine de Saint Sauveur a une haute Tour exagone. On voit dans cette Eglife diverfes chofes qui meritent d'être remarquées. Le Baptiftaire eft une piece de ftructure admirable. Il eft tout de marbre blanc, foûtenu par des Colonnes fufiles à l'entour des fons baptifmaux, & en façon de petit dome. La chapelle de Nôtre Dame d'Efperance y eft très-belle & très-riche. Celle de Saint Maximin eft très-fainte & très-ancienne. On voit dans le Chœur le tombeau de Charles II. dernier Comte de Provence. Le Chapitre de cette Eglife a un Prevôt, un Archidiacre, un Capifchol, un Sacriftain & quinze Chanoines, entre lefquels eft le Theologal. Il y a auffi des Beneficiers ou Prébendiers & une excellente Mufique. Saint Sauveur eft encore Paroiffe. Il y en a deux autres à Aix, Sainte Magdelaine & le Saint Efprit, avec un College de Peres Jefuïtes, & un grand nombre de maifons Ecclefiaftiques & Religieufes. L'Archevêché d'Aix a pour fuffragant Apt, Riez, Frejus, Gap & Sifteron. Saint Maximin en eft le plus ancien Prelat. Il a eu des fucceffeurs illuftres par leur vertu, par leur favoir, & par leurs dignitez. Entre ceux-là il y en a deux qui font reconnus pour Saints, huit Cardinaux, un qui a été Pape, un Patriarche de Jerufalem, plufieurs qui ont écrit divers Ouvrages, comme Pierre Aureolus, Genebrard, &c. M. Jerôme Grimaldi Cardinal eft aujourd'hui Archevêque d'Aix. Le Parlement d'Aix fut établi par Louïs XII. Louïs XI. n'avoit fait que regler la juftice. Outre cette Cour Souveraine, il y a celle des Aides & Finances de la Province, une Chambre des Comptes, une Generalité des Treforiers de France, & une de la Monnoye qui s'y marque à la lettre &. Il y a encore des Juftices Subalternes, comme le Lieutenant Géneral du grand Senechal de la Province. Un Juge ordinaire de la ville, & un autre pour le Roi nommé Viguier. Les Confuls de la ville d'Aix font Procureurs de la Provence. Le premier eft toûjours un Gentilhomme poffedant Fief. L'Univerfité d'Aix eft établie depuis le commencement du XV. Siécle. Ce fut le Pape Alexandre V. qui la fonda en 1409. Louïs III. Comte de Provence confirma cette fondation, en 1413. Depuis elle a reçû un nouvel éclat par les liberalitez des Rois Henri *le Grand* en 1603. & de Louïs *le Jufte* en 1622. En 1660. Louïs XIV. étant à Aix confirma les Privileges de cette ville, & le 3. jour du mois de Fevrier, on y publia la Paix generale entre la France & l'Efpagne, & le Roi affifta au *Te Deum* qui fut chanté dans Saint Sauveur. Cette ceremonie fe fit avec beaucoup de magnificence. Tous les anciens Auteurs parlent avantageufement de cette ville. Les Modernes en font auffi mention & fur-tout les Hiftoriens de Provence, comme Noftradamus, Bouche, Rufi, &c. Mais les Curieux trouveront toute forte de fatisfaction en la lecture de l'Hiftoire de cette ville, compofée par le Sieur Jean Scholaftique Pitton, Docteur en Medecine. Il a auffi publié les Annales Ecclefiaftiques de cette ville.

Conciles d'Aix.

Les Prelats de la Province ont fait fouvent des affemblées Synodales en cette ville. La plus importante eft celle qui fe tint l'an 1585. où Alexandre Canigian Archevêque prefida, pour les ceremonies de l'Eglife, la reforme des mœurs, & la propagation de la Foi; elle fut confirmée par le Saint Siége. L'Archevêque Paul Huraut affembla auffi fes fuffragans, pour cenfurer le Livre de la puiffance Ecclefiaftique & Politique d'Edmond Richer. Ce fut l'an 1612.

AIX la Chapelle, ville libre d'Allemagne fur les frontieres du Duché de Juliers & de Limbourg, eft fous la protection du Duc de Juliers. Les Allemans la nomment *Ach*, ceux des Païs-Bas *Aken*, & les Auteurs Latins *Aquifgranum* & *Aquæ Grani.* Munfter s'eft imaginé qu'elle avoit été bâtie par Gran, frere de Neron, & quelques Auteurs Allemans ont donné dans ces fables toutes ridicules qu'elles font. D'autres ont dit que ce nom eft tiré de celui d'Apollon furnommé Grannius. C'eft le fentiment de Conradus Celtes.

Fumat aquis calidis, Granno urbs ab Apolline dicta,
Corpora quæ morbis tacta liquore lavant, &c.

D'autres estiment que Serenius Granus la fit bâtir du tems de l'Empereur Adrien. Mais il est bien difficile d'établir quelque verité sur des conjectures si foibles & si peu assûrées. Il est sûr que le nom d'*Aquæ* lui vient de celui de ses eaux minerales, & que celui d'Aix la Chapelle lui a été donné à cause que son Eglise Collegiale est bâtie en forme de Chapelle. Cette ville est située entre des Montagnes dans un vallon si agreable que l'Empereur Charlemagne la choisit pour y faire son sejour ordinaire. Attila avoit entierement ruiné cette ville, cet Empereur la rétablit & l'orna. Il y fit bâtir un superbe Palais, une magnifique Eglise, & il la rendit digne d'y recevoir la Cour d'un aussi grand Prince. On y voyoit ces vers sur la porte du Palais.

Carolus insignem reddens, hanc condidit urbem,
Quam liberavit post Romam constituendo,
Quod sit trans Alpes, hic semper regia sedes,
Ut caput urbs hanc quæque colat & Gallia tota;
Gaudet Aquis-Granum præ cunctis munere clarum,
Quæ prius Imperii Reges nunc laureat almi.

On voyoit sur une autre porte ces mots:

Hic sedes Regni trans Alpes habeatur,
Caput omnium Civitatum & Provinciarum Galliæ.

Mais ce beau Palais fut depuis ruiné par les Normans vers l'an 881. On voit encore à Aix la Chapelle, dans l'Eglise de Nôtre Dame, le tombeau de Charlemagne, soûtenu par quatre Anges. Le Palais qui y est aujourd'hui est orné de diverses figures. Les bains sont célebres, il y en a où l'on descend par des degrez de marbre. Dans le XVI. Siécle, cette ville souffrit beaucoup par la violence des Protestans qui s'y rendirent les maîtres. Le Marquis de Spinola la prit en 1614. & y remit le Magistrat Catholique. Depuis elle fut presque toute brûlée en 1656. Mais on l'a rebâtie & en 1668. on y fit la Paix entre la France & l'Espagne. * Bertius *desc. Germ.* Guichardin, *descr. des Païs-Bas, &c.*

Conciles d'Aix la Chapelle.

Le sejour ordinaire que Charlemagne faisoit à Aix rendit cette ville si celebre que les Prelats s'y assemblerent souvent en Concile. En 789. on y publia un Capitulaire composé de quatre-vingts-deux Articles. Depuis on y en ajoûta 16. qui sont proprement pour les Moines, & 21. pour diverses affaires Ecclesiastiques & Politiques. Les Prelats s'y assemblerent en Concile l'an 799. Alcuin y disputa contre Felix d'Urgel qu'il convainquit d'héresie. Charlemagne de retour d'Italie l'an 802. y fit celebrer un autre Concile. Et en 809. les Prelats s'y assemblerent encore par ordre du même Empereur. L'on y traita de la Procession du saint Esprit, & l'on deputa deux Evêques, Bernier de Wormes, & Jessé d'Amiens, avec Adelard Abbé de Corbie, pour aller trouver le Pape. Louïs *le Debonnaire* tint en 816. un Concile à Aix la Chapelle, où Amalarius Diacre de Mets fit la Regle des Chanoines, & celle des Religieuses. Celui de l'an 817. fut tenu dans un appartement du Palais, nommé de Latran, pour la reforme des mœurs, & le reglement des Religieux. Il est en 80. Articles. On en célebra un en 819. pour ouïr ceux qui avoient eu ordre de travailler à la reforme des Monasteres. Nous avons les actes d'un autre, qui fut convoqué l'an 836. contre les usurpateurs des biens d'Eglise; & les Prelats en firent un traité, qu'ils envoyerent à Pepin Roi d'Aquitaine, qui restitua ce que lui & les siens avoient pris à l'Eglise. En 860. & 862. les Prelats s'assemblerent pour l'affaire de Theuberge & de Lothaire, dont je parle ailleurs. En 917. ils se trouverent à Aix la Chapelle, pour le Couronnement de l'Empereur Othon, qui fut sacré & couronné par Hildebert Archevêque de Mayence. Enfin l'an 1022. on y travailla dans un Synode d'Evêques à y terminer les differens de Piligrin de Cologne & de Durand de Liege.

AIX, ville de Savoye, avec titre de Marquisat, est au pied des montagnes entre Chambery, Annecy & Rumilly. Cette ville est ancienne, quoi que petite & mal bâtie. Mais les inscriptions qu'on y trouve en sont un témoignage. Elle est renommée par ses eaux d'alun & de souffre, qui font que ses bains sont frequentez.

AIZAR, Roi d'Ethiopie. On prétend qu'il a vécu dans le IX. Siécle, & qu'il n'est renommé que pour s'être laissé tromper à une femme nommée Sabata. C'étoit une adroite, qui se mit sur le throne après avoir long-tems abusé de la facilité de ce Prince. * Genebrard, *in Chron.*

AIZU, Province du Japon en Asie, avec un bourg de ce nom, qui est comme la capitale du païs.

A K.

AKAKIA, (Martin) Medecin. Cherchez Acacia.

AKEN est le nom que les Flamans donnent aujourd'hui à la ville d'Aix la Chapelle dans le païs de Juliers. Cherchez Aix la Chapelle.

AKERMAN, que les Auteurs Latins nomment *Alba*, ville de Moldavie.

AKERSTONDT, *Achersunda*, Isle de Nortwege. Elle est peu considerable du côté de Frederickstad.

AKERTEWE, ville dans l'Isle de Maragnan, une de celles qui sont comprises dans le Bresil. Sanson, *c.* 31.

AKIBA, un des fameux Rabbins, qui vivoient dans le second Siécle de l'Eglise. Les Docteurs Juifs le suivent, dans les explications qu'il a données des Tables de la Loi, comme le remarque Genebrard. On croit que c'est lui qui fut le guide & le précepteur de cet Aquila de Pont, originaire de Sinope, lequel ayant abandonné la Religion Chrétienne, se fit Juif, & après avoir appris la Langue Hebraïque, traduisit la Bible en Grec. * Saint Jerôme, *au* 8. *ch. sur Isaïe, & au* 3. *&* 4. *sur Zacharie.* Baronius, *A. C.* 137.

AKIBA, étoit en grande estime parmi les Juifs, & sur tout parmi ceux de la Palestine: car il fut environ quarante ans le Maître du College qu'ils avoient à Jabné, ou à Tiberiade, proche du Lac de Genezareth. Plusieurs croyent que c'est lui qui a osé corrompre & alterer les Divines Ecritures, & qui a abregé le nombre des années des Patriarches dans le Texte Hebreu, pour faire croire que le tems de la venuë du Messie n'étoit pas encore arrivé: parce que, selon leur Tradition, le Christ ne se devoit manifester qu'après le cours d'environ six mille ans. Voyez le titre Durée du Monde, dans l'Article Monde. * Paul Pezron, *Antiquité des Tems. SUP.*

AKILE, Roi d'Ethiopie, qui regna treize années avec tranquillité; si c'en est une que de passer la vie dans l'oisiveté & le commerce du vice. Il vivoit dans le premier Siécle de l'Eglise. * Genebrard, *in Chron.*

AKILL ou Achil, *Achillia*, petite Isle d'Irlande, près de la côte de la Province de Connaught & vis-à-vis du Comté de Maio.

AKINGIS: nom que les Turcs donnent aux Volontaires, qui ne suivent l'armée que dans l'esperance du butin, sans recevoir de solde. Quelques-uns les appellent Acanges. * Bespier, *Notes sur* Ricaut *de l'Empire Ottoman. SUP.*

AKROCZIM, ville dans le Palatinat de Mazovie en Pologne, avec un Château assez fort. Elle est du ressort de Varsovie. * Abraham Ortelius, *in Theat. Geogr.*

AKSA ou Akza, *Acza*, riviere d'Asie dans la Georgie ou Gurgistan. Elle se jette dans la mer Caspienne, qu'on nomme de Sala ou de Baccu, auprès de la ville de Zitrach dans la Province de Zuirie.

AKSTEEDE ou Ackstedt, *Acsteda*, petite ville d'Allemagne dans le Duché de Bremen aux Suedois. Elle est située sur la riviere de Lun.

A L.

AL, riviere de Prusse. Quelques Auteurs estiment que c'est le *Guttalus* de Pline, mais d'autres ne sont pas de ce sentiment. Cherchez Oder.

ALABA ou Alava, petit païs d'Espagne, autrefois de la Navarre, & puis de la Biscaye; mais aujourd'hui il est uni à la Castille. Il s'étend le long de la Riviere de l'Ebro & il est assez fertile. Sa ville capitale est Victoria, que Dom Sanche Roi de Navarre fortifia pour lui servir de barriere contre le Roi de Castille. * Jean Mariana, *li.* 8. *ch.* 1.

ALABA ESQUIVEL, (Diego) Evêque de Cordouë, étoit de Victoria en Espagne. Il étudia à Salamanque, & il fit un si grand progrès dans la connoissance du Droit Ecclesiastique, qu'on lui donna diverses commissions & enfin une charge de President à la Cour de Grenade. Mais comme son inclination le portoit aux choses de l'Eglise, aussi crût-on qu'il pourroit y servir avantageusement. On lui donna l'Evêché d'Astorga, & en cette qualité il se trouva au Concile de Trente. A son retour on le transfera à la Prelature d'Avila & ensuite à celle de Cordouë. Il mourut le 14. Mars de l'an 1562. Il laissa un ouvrage intitulé, *De Conciliis universalibus, ac de his quæ ad Religionis & Reipublicæ Christianæ reformationem instituenda videntur.* * Martin Aspilcueta, *de Rescr. n.* 104. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALABANDA, Il y a eu deux villes de Carie ainsi nommées. L'une s'appelloit auparavant Antioche, & tira son nouveau nom d'Alabandus fils d'Euippe. L'autre fut bâtie par Car, & fut aussi nommée Alabanda, du nom de son fils. L'un de ces Alabandus avoit été mis au nombre des Dieux; & étoit adoré dans la seconde de ces villes. Voyez *Stephanus* & ses Interpretes. L'une de ces villes se nomme aujourd'hui *Eblebanda* au rapport de Leonclavius. Il y a eu un Evêché suffragant de Stauropolis. [*Cet article a été refait.*]

ALACENUS ou Alhazenus, est le nom d'un Auteur Anglois, savant Mathematicien. On ne sait point en quel tems il a vécu, mais il y a apparence que c'est des plus anciens. Il a laissé deux Traitez: *Perspectiva*, & *de ascensu nubium.* * Lelande, Baleus & Pitseus, *de Script. Anglic.*

ALACRANES, Isles de la nouvelle Espagne, ainsi nommées à cause de la quantité de Scorpions qu'elles nourrissent. Elles sont au Nord & à 20. lieuës de la presqu'Isle de Jucatan dans l'Amerique Septentrionale.

ALADES. Cherchez Allade.

ALADIN, Soudan d'Egypte & de Damas, étoit fils de ce Saladin, qui fit tant de maux aux Chrétiens dans la Palestine. Après la mort de ce dernier arrivée en 1193. les Chrétiens prirent quelques places sur les ennemis, comme Beryte & Jafa, qui fut rétablie; & rabattirent l'orgueuil d'Aladin & des Infideles, par le secours des Chevaliers de saint Jean, & de ceux du Temple. Il faut pourtant avouer, qu'ils ne se sçûrent pas servir d'une si belle occasion, pour se venger de l'injure que Saladin avoit fait à l'Eglise, par la prise de Jerusalem, & par la profanation des lieux Saints, en regagnant durant les debats des enfans, ce qu'ils avoient perdu durant la prosperité du pere. * Baronius, *A. C.* 1195. Marmol, *li.* 2. *ch.* 36.

ALAF, Roi des Sarrazins en Asie. On dit qu'ayant sçû que les Chré-

Chrétiens avoient eu quelque avantage fur les Turcs, il mit une puiffante armée fur pied, & vint affieger la ville d'Edeffe, qui étoit alors très-riche, & qu'après l'avoir battuë rudement, il l'emporta d'affaut, & la traita avec toutes les rigueurs imaginables. Ce fut la nuit de Noël, de l'an 1145. Cet accident & la perte de Foulques, Roi de Jerufalem, qui étoit mort à la chaffe en 1142. reveillerent les Princes Chrétiens, & les prieres de faint Bernard firent croifer Loüis *le Jeune* & les autres, pour entreprendre le voyage d'outre-mer, qui ne leur fut pas trop heureux. On croit que c'eft ce même Alaf, Alaph ou Balach, qui prit Baudoin II. Roi de Jerufalem, & qui le tint trois ans en prifon en 1123. * Guillaume de Tyr, *Hift.* Baronius, *A.C.* 1146. Marmol, *li.* 2. *ch.* 34.

ALAGON, connu dans l'Hiftoire de France par fa trahifon & par fon fupplice, fous le nom de Jean d'Alagon de Merargues, étoit Gentilhomme Provençal, mais originaire par fes Ancêtres du Roiaume de Naples, d'où le Roi René avoit amené fon trisayeul en Provence. Quelque reffemblance de fon furnom lui avoit donné la vanité de croire qu'il étoit de la Maifon d'Aragon; & fur cela il s'étoit mis dans la tête de faire grande fortune du côté d'Efpagne, tellement que pour la meriter par quelque action finguliere, il avoit entrepris d'introduire les Efpagnols dans Marfeille. La charge de Procureur Syndic du païs, & fes grandes alliances par fa femme, qui touchoit de parenté le Duc de Montpenfier, & la maifon de Joyeufe, le rendoient fort confiderable; le commandement de deux Galeres, entretenuës pour le fervice du Roi, lui fembloit faciliter le moyen de fe rendre maître du Port, & la charge de Viguier, qui lui étoit affurée pour l'année fuivante, lui donnoit une grande autorité dans la ville. Il avoit toutefois fi peu de gens pour executer ce grand deffein, qu'il fut contraint de le communiquer à un Forçat d'une de fes Galeres qu'il y vouloit employer. Le Forçat le découvrit au Duc de Guife, & le Duc de Guife en écrivit à la Cour, où Alagon étant allé peu après pour quelques affaires de la Province, il fut fi bien épié qu'on ne pût plus douter de la chofe, & on l'arrêta prifonnier. Un Secretaire de l'Ambaffadeur d'Efpagne fut trouvé faifi en même tems d'un écrit, qu'on trouva fous fa jarretiere en le fouillant, & qui découvrit tout le myftere. Les deux prifonniers furent interrogez, & le Secretaire confeffa tout. Après quoi il fut renvoyé à l'Ambaffadeur, avec une copie du procès. Pour Alagon, après qu'il eut été pleinement convaincu, il fut condamné par un Arrêt du 19. Fevrier 1605. à avoir la tête tranchée; ce qui fut executé en la Place de Grêve à Paris: fon corps fut mis en quatre quartiers, qu'on planta aux quatre principales portes de la ville, & fa tête fut envoyée à Marfeille pour y être auffi mife fur une des portes. * Mezerai, *vie de Henri IV. SUP.*

ALAHAMARE, autrement nommé Mahumet Abufard, a été le premier Roi de Grenade. Les defordres des Maures en Efpagne furent la caufe de fon agrandiffement. Car comme il voyoit qu'au déclin de l'Empire des Almohades, châcun fe rendoit maître de ce qu'il tenoit, il fe fit élire Roi par ceux d'Archone, dont il étoit Gouverneur, & fe faifit adroitement des villes de Jaën, de Cadix & de Grenade, où il établit le Siége Royal, l'an 1237. qui étoit le 596. de l'Egire. Ses fucceffeurs y regnerent plus de 250. ans, fous le nom d'Alahamares, jufques à ce qu'ils furent depoffedez par Ferdinand & Ifabelle, l'an 1492. * Mariana, *li.* 13. *ch.* 19. Marmol, *li.* 2. *ch.* 38.

Ducs ou Rois de Bretagne.

ALAIN I. de ce nom, furnommé *le Faineant*, Duc ou Roi de Bretagne, commença de regner en 660. & continua jufqu'en 694. Le furnom qu'on lui donna témoigne affez qu'il aimoit l'oifiveté, & qu'il avoit peu d'inclination pour les grandes chofes. * Argentré, *Hift. de Bretagne.*

ALAIN II. dit *le Long*, vivoit dans le VIII. Siécle, & regna avec affez d'honneur & de gloire, depuis l'an 760. jufqu'en 790. Il prit fouvent les armes, & ce ne fut point en vain, ayant remporté des avantages confiderables fur fes ennemis. * Bertrand d'Argentré, *Hift. de Bretagne.* Pierre le Baud, *Hift. de Bret.*

ALAIN. III. fils de Pafquitan, vivoit dans le IX. Siécle. Salomon, Duc des Bretons ayant été tué vers l'an 874. Juhel, fils d'une fille d'Herifpoge, & Alain partagerent la Bretagne. Ce dernier étoit homme de main & entreprenant. En 890. les Normans ayant attaqué Paris une troifiéme fois, & fe voyant contraints de prendre la fuite, ils vinrent fur les côtes de Normandie & de Bretagne, où ils prirent le Château de S. Lo, & tuerent même Juhel ou Juel, un des Ducs de Bretagne. Alain fe mit en campagne. On dit que ce fut dans cette occafion, qu'il fit vœu de donner la dixiéme partie de fes biens à S. Pierre, fi Dieu lui faifoit la grace de remporter la victoire fur ces peuples Infideles. Il obligea même les Bretons à faire le même vœu. Enfuite Alain donna fur les Normans; & il les pouffa fi bien que de quinze mille, il n'en refta qu'environ 400. Alain mourut peu de temps après. * Argentré, *Hift. de Bret.* Reginon, Baronius, &c.

Comtes de Bretagne.

ALAIN I. de ce nom dit *Barbe-torte*, premier Comte de Bretagne, dans le X. Siécle, gouverna avec affez de bonheur, il rebâtit diverfes Eglifes, que les Normans avoient ruinées; & il mourut en 952. ou 959. felon d'autres Auteurs, ne laiffant que deux fils naturels, Hoël mort fans lignée, & Gueric tige des Comtes de Nantes. * Argentré & Pierre le Baud, *Hift. de Bret.*

ALAIN II. dit *le Rebru*, fils de Geofroi I. & de Hedwige de Normandie, fucceda à fon pere en 1008. Il fit bâtir l'Abbaye de S. Pierre de Rennes, pour fa fœur Adelaïs, qui y mourut vers l'an 1067. Depuis il fit la guerre à Robert II. Duc de Normandie, où il fut empoifonné & mourut le 1. Octobre 1040. Alain avoit époufé Berthe, fille d'Eudes II. Comte de Blois; qui fe remaria avec Hugues II. Comte du Mans, & elle mourut vers 1085. Il en eut Conan II. qui fut empoifonné & mourut fans alliance; & Havoife morte en 1080.

ALAIN III. dit *Fergant*, étoit fils de cette Havoife, heritiere de Bretagne, & de Hoël, Comte de Cornoüaille & de Nantes, auquel il fucceda en 1084. Il fe croifa pour le voyage d'outre-mer, où il fe trouva à la prife de Nicée, d'Antioche & de Jerufalem. A fon retour, il gouverna fes Sujets avec beaucoup de douceur & de pieté. Il fonda en 1112. l'Abbaye de S. Sulpice près de Rennes, & enfuite il fe retira à celle de Redon, où il mourut l'an 1120. Il époufa en premieres nôces Conftance, fille de Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, qui mourut fans lignée en 1090. Alain prit une feconde alliance avec Ermengarde, fille de Foulques IV. dit le Rechin, Comte d'Anjou, que Guillaume IX. ou X. Duc de Guyenne avoit repudiée. Elle mourut en 1136. & fut mere de Conan III. dit le Gros, de Geofroi mort fans pofterité, & d'Agnès femme de Baudoïn VII. dit Hapeude, Comte de Flandres. * Argentré & Pierre le Baud, *Hift. de Bret.*

ALAIN IV. dit *le Noir*, porta le titre de Comte de Bretagne, ayant époufé Berthe, fille & heritiere de Conan III. dit le Gros, Hoël fils du même Conan fut privé de l'heritage. Alain Sieur de la Roche-de-rien & Comte de Richemont en Angleterre, étoit fils puîné d'Etienne, Comte de Ponthieure. Il mourut le 30. Mars de l'an 1146. & fut pere de Conan IV. dit le Petit; d'Enoguen, feconde Abeffe de S. Sulpice, & de Conftance femme d'Alain III. Vicomte de Rohan. La Comteffe Berthe fa femme prit une feconde alliance avec Eudes II. Vicomte de Ponhoët. * Guillaume de Jumieges, *liv.* 7. *ch.* 41. Argentré, &c.

ALAIN, Roi des Goths, fous la conduite duquel ils ravagerent la Thrace, l'Epire, & la Theffalie, à caufe de l'avarice d'un certain Maximus, commis pour leur protection par l'Empereur Valens, de l'obeïffance duquel ils fe revolterent, & ayant défait fon armée, ils contraignirent cet Empereur de fe retirer en une cabane, où il fut brûlé près de Conftantinople. * P. Diacre, *liv.* 11. *SUP.*

ALAIN, Evêque d'Auxerre, a fleuri dans le XII. Siécle. Quelques Auteurs le nomment Alman. On dit qu'il étoit natif de Lifle, ville de Flandres. Il fe fit Religieux à Clairvaux du tems de faint Bernard, lequel étant perfuadé de fa pieté & de fa conduite le nomma Abbé de Larivour, dite *Ripatorium*, qu'Hatton Evêque de Troyes en Champagne fonda en 1140. Depuis, Alain fut élevé fur le Siege Epifcopal d'Auxerre, après la mort d'Hugues, qui avoit été Abbé de Pontigni. Ce fut en 1151. ou 52. felon Alberic. Le Pape Anaftafe IV. écrivit à Alain, qui acheva diverfes affaires avantageufes pour fon Eglife. Mais auffi il n'oublia pas l'Abbaye de Larivour à laquelle il fit de grands biens. La folitude étoit l'objet de fes defirs, il fouhaitoit d'y paffer le refte de fes jours. Il le demanda fi fouvent & avec tant d'ardeur, que le Pape Alexandre III. lui permit de quitter fon Evéché. Ce fut en 1167. Alain fe retira à Clairvaux & y mourut faintement, vers l'an 1182. Il laiffa une vie de faint Bernard & quelques autres Traitez. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres une Epître de Pierre de Celles à Alain, qui eft un témoignage de l'eftime qu'il faifoit de ce grand homme. * Alberic, *in Chron.* Robert, *in Chron. Antiff.* Henriquez, *in Menol. Cift.* Manriquez, *T. III. Annal. Cift.* Nicolas Camuzat, *in Mifcell.* & *notis ad Chron. Rob. Antiff.* Sainte Marthe, *Gall. Chrift.* Valere André, *Bibl. Belg.* Charles de Vifch, *Bibl. Cifterc.*

ALAIN, qu'on nomme de l'ISLE, *de Infulis* & *Infulenfis*; foit qu'il fut natif de l'Ifle en Flandres, comme prefque tous les Auteurs le difent, foit que ce fut fon nom propre, comme Manriquez & Jongelin le foutiennent. Son érudition lui fit méritér le furnom de *Grand* & d'*Univerfel*. Il fut un des plus illuftres ornemens de l'Univerfité de Paris, dont il fe vit le Chef en qualité de Recteur. Cependant comme il étoit perfuadé que fouvent la fcience enfle & qu'elle eft contraire au falut, il réfolut de s'aller cacher dans une folitude. Il choifit celle de Cîteaux & il y fut prendre l'habit de Religieux. On dit qu'ayant à faire un Sermon de la Trinité, pour prêcher dans une des premieres Eglifes de Paris, il y rêvoit un jour le long de la riviere de Seine, & qu'après s'être bien donné de la peine pour comprendre ce Myftere, un petit enfant qu'il trouva fur le bord de l'eau, lui fit la même réponfe qu'on pretend qu'un Ange fit autrefois à S. Auguftin, dans la même occafion & pour le même fujet. On ajoute qu'Alain étant alors perfuadé que les lumieres de nôtre efprit, quelque brillantes qu'elles paroiffent, font pourtant des ténebres devant Dieu, il quitta l'Univerfité de Paris, pour travailler à fon falut, dans l'état d'une fainte ignorance. Et en effet il entra comme un inconnu à Cîteaux, il y fut reçu en qualité de Frere Convers, & avoit foin de garder les brebis de l'Abbaïe. Les Religieux admiroient fa fidelité & fon exactitude; l'Abbé en parut extrémement fatisfait, & fe faifoit un plaifir d'avoir Alain avec lui. On dit qu'il voulut que ce bon Religieux l'accompagnât dans un voyage qu'il fit à Rome, pour y affifter au Concile général de Latran que le Pape Innocent III. célebra en 1215. Alain fuivoit toûjours fon Abbé; & ayant pris garde qu'on ne répondoit pas affez fortement pour foudre les fubtilitez d'un Sophifte difciple d'Amauri, il prit lui-même la parole, & convainquit fi bien cet héretique, qu'il n'ofa plus ouvrir la bouche pour difputer. Tous les Peres du Concile furent furpris de voir tant de favoir, dans un fimple Frere Convers. Ce fut alors que le Pape commanda à Alain d'écrire. Il le fit par obeïffance, mais il refufa des emplois confiderables & de grandes dignitez qu'on lui offrit. On prétend que ce grand homme ait vécu jufqu'en 1294. qu'il mourut âgé de plus de cent ans. Il laiffa un très-grand nombre d'Ouvrages en vers & en profe: *Opus quadripartitum fuper Sententias. In Cantico. In Pentateuchum. Anticlaudianus. De planctu naturæ. De parabolis. De fex aliis Seraphim*, &c. Ce dernier Traité fe trouve parmi les Oeuvres de S. Bonaventure; mais on l'attribue à Alain. Le P. Charles de Vifch a publié, l'an 1653. à Anvers, les Ouvrages de ce grand homme, en un Volume *in Folio.* C'eft Alain qu'on a dit,

a dit, *Sufficiat vobis vidisse Alanum.* Il fut enterré dans l'Eglise de Cîteaux, où est encore cette Epitaphe:

Alanum brevis hora brevi tumulo sepelivit,
Qui duo, qui septem, qui totum scibile scivit.
Scire suum moriens dare, vel retinere nequivit:
Labentis sæcli contemptis rebus egens fit.
Intra Conversos, gregibus commissus alendis,
Mille ducenteno nonageno quoque quarto,
CHRISTO devotus mortalis exuit artus.

☞ Cette Epitaphe marque l'année de la mort d'Alain en 1294. Mais des Auteurs éclairez soûtiennent qu'elle n'est point de celui qui a été surnommé *l'Universel*, ou qu'il y a deux Alains, qui ont mérité ce titre si glorieux. Et en effet Alberic, qui étoit lui-même Moine de Cîteaux dans l'Abbaïe de Trois fontaines au Diocese de Châlons en Champagne, & qui vivoit dans le XIII. Siécle dit, qu'Alain l'Universel mourut en 1202. L'Auteur de la Chronique des Païs-Bas, intitulée, *Chronicum magnum Belgicum*, assûre la même chose. Cet Auteur, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin, vivoit sous l'Empire de Frederic III. dans le XIV. Siécle. Il distingue Alain de l'Isle mort en 1202. d'un autre dit l'Universel, qui a fleuri du tems de Scot & de Jean André Jurisconsulte de Bologne dans le XIII. Siécle, comme je le dis ailleurs. Outre cela, l'Auteur des Commentaires sur les Propheties d'Ambroise Merlin, qu'on a publiées l'an 1608. à Francfort, sous le nom d'Alain de l'Isle, non seulement confirme cette verité, mais il decide même toute la difficulté. Car il y parle de l'Ordre de Cîteaux comme de son Ordre, de l'Isle comme du lieu de sa naissance, & d'une femme qui y fut accusée de magie, lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant. Il ajoûte que ce fut lorsque Thierri se fit Comte de Flandres: *Tempus illud fuit, quo Comes Theodoricus ab Insulanis, Gandensibus & Burgensibus advocatus erat è terrâ suâ in Flandriam, tamquam legitimus Flandriæ hæres, &c.* Ce Comte est Thierri d'Alsace, fils de Thierri I. Duc de Lorraine, surnommé le Vaillant, & de Gertrude fille puînée de Robert le Frizon, Comte de Flandres. Il fut sollicité par quelques villes de se rendre maître de la succession de Charles le Bon son cousin germain, qui avoit été tué en 1127. Ce qu'il fit l'année d'après. Ainsi, il n'y a pas d'apparence, qu'Alain qui étoit enfant en 1128. ne soit mort qu'en 1294. Je ne crois pas de même, que les Commentaires sur les Prophéties de Merlin puissent être attribuées à Alain Evêque d'Auxerre. Et si le conte, qu'on fait de ce qui arriva à ce sçavant homme dans le Concile de Latran, est veritable; il faut croire que ce fut en celui que le Pape Alexandre III. assembla en 1179. où même Pierre I. Abbé de Cîteaux se trouva. * Alberic, *in Chron.* Jaques-Philippe de Bergame, *in suppl. Chron.* Henri de Gand, Tritheme & le Mire, *de Script. Eccles.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar.* Henriquez, *in Menol. Cist.* Manriquez, *in Annal. Cist.* Albert Crants, *in Metrop. li.* 8. *c.* 55. Charles de Visch. *in præf. oper. Alani, & in Bibl. Cister.* Du Boulai, *Hist. Univ. Paris. T. II. & III.* Valere André, *Bibl. Belg.* Louïs Jacob, *li.* 3. *Script. Cabil. &c.*

ALAIN, dit *Beuclif*, *Belloclivus* ou *Becolles*, Anglois, natif de Suffolc, a été un des plus sçavans Theologiens de son tems. Il a fleuri vers l'an 1230. Il enseigna dans l'Université d'Oxford en Angleterre, & ensuite étant passé en France, il y fut aussi Professeur dans celle de Paris. * Matthieu Paris *in Hist. ad ann.* 1229. Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.* Du Boulai, *Hist. Univer. Paris. T. III.* Gesner, Possevin, &c.

ALAIN, dit de LA ROCHE, *de Rupe*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, a vécu dans le XV. Siécle. Il étoit Allemand. D'autres soûtiennent qu'il étoit des Païs-Bas, & plusieurs l'ont crû Breton. Il est sûr que Leandre Alberti met un autre Alain Breton different de celui dont je parle. Celui dont je parle prêcha avec beaucoup de zele, & rétablit la dévotion du Rosaire. Il écrivit *Psalterii Mariani Compendium. De Miraculis S. Rosarii. In Cantica Canticorum, &c.* Il mourut à Zwol dans l'Over-Issel le 14. Août de l'an 1474. * Leander Alberti, Ferdinand de Castille, & Antoine de Sienne, *de viris illust. Dom.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ALAIN, dit de Linna, Carme Anglois, a écrit dans le XV. Siécle. Il étoit natif du village de Linna, dont il porta le nom, & il enseigna dans les plus célebres Universitez d'Angleterre. Il a laissé quantité d'Ouvrages. Il avoit fait des Tables & des Recueuils sur divers Traitez des Peres. Les plus beaux de ceux de sa façon sont: *Elucidarium Sacræ Scripturæ. Moralia Bibliorum. De vario Scripturæ sensu. Prælectiones Theologiæ, &c.* Il mourut vers l'an 1420. en estime d'avoir eu encore plus de pieté que de doctrine. * Sixte de Sienne, *in Biblioth. S.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl.*

ALAIN, de Tewksburi, Religieux de Saint Benoît de la Congregation de Cluni. Tewksburi est le nom du Monastere, dont il étoit Abbé en Angleterre. Il fut ami de Saint Thomas de Cantorbie, & il composa l'histoire de l'exil de ce Saint; avec quelques autres Ouvrages, qui sont la plûpart manuscrits, dans les Bibliotheques des Curieux. Les principaux sont, *Acta Claredonensia. Problematum lib. I. Sermones. Epistolæ, &c.* Alain fut aussi Docteur de l'Université de Paris. Il mourut en 1201. * Pitseus, Baleus, & Lelande, *de Script. Angl.* Du Boulai, *Hist. Univers. Paris. T. III. &c.*

ALAINE, petite riviere de France dans le Nivernois, vient de Luzi, passe à Tais, & se jette au dessous de Terci-la-Tour, dans l'Arron, qui se joint à la Loire près de Decise. * Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.*

ALAINS, peuples Barbares, qui se répandirent dans l'Europe, & puis dans l'Afrique sur la fin du IV. Siecle, & au commencement du V. Ammien Marcellin croit, qu'ils sortoient des Massagetes, d'autres disent qu'ils étoient Scythes, & Pline les met dans la Sarmatie de l'Europe, où est aujourd'hui la Lithuanie. Claudien en fait très-souvent mention, comme quand il parle des victoires de Stilicon:

Pro Latio docuit genti Prælatus Alanæ.

C'étoient les peuples du monde les plus cruels & les plus sanguinaires. Ils se joignirent aux Vandales, aux Sueves & puis aux Goths au commencement du cinquiéme siécle; & porterent en tous lieux la desolation & l'effroi. Ils combattirent contre les François l'an 406. passerent le Rhin, & se jettant dans les Gaules ravagerent toutes les Provinces, & prirent Mayence, Vormes, Rheims, Amiens, Arras, & plusieurs autres villes, qu'ils ruinerent avec une barbarie étrange. Ils s'étoient déja fait connoître dès le tems de Vespasien; mais pour lors ils se firent sentir. Ils avoient pour Chef Gonderic, fils d'Aodegisile. Vers l'an 409. les Alains passerent en Espagne, où ils s'établirent dans le païs de Carthagene, & dans quelques Provinces de la Lusitanie, où est aujourd'hui le Portugal. Vallia Roi des Wisigoths d'Espagne leur fit la guerre & les défit en 418. Ces desavantages leur donnerent la pensée de passer en Afrique, tant de Barbares ne semblant s'être élevez contre les Chrétiens que pour les punir de leurs infidelitez & de leurs desordres. C'est la reflexion que faisoit alors le docte Salvien, dans le septiéme de ses Livres de la Providence. * Prosper & Cassiodore, *in Chron.* Ammien Marcellin, *li.* 31. Pline, *li.* 4. *c.* 21. Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 9. Orose, Bede, &c.

ALAIS ou ALETS sur le Gardon, *Alesia*; ville de France dans le bas Languedoc avec titre de Comté, qui a été autrefois à la Maison de Pelet, sortie des Vicomtes de Narbonne, qui ont été Comtes de Mauguio, que l'on nomme à present Melguel petite ville près de Montpellier. Alais est dans le Diocese de Nîmes, au pied des montagnes des Cevennes. C'est une des villes qui se revolterent du tems de Louïs XIII. pour les affaires de la Religion; mais elle se soumit en 1629. après la prise de Privas. * Catel, *Hist. de Lang.* Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.*

ALAIS, (Jean) ou, selon quelques-uns, Jean du Pont Alais, étoit de Paris, où il fut Maître des Comediens dans le XII. Siécle. Comme il étoit fort riche, il prêta une somme d'argent au Roi, & pour en être remboursé, il eut permission de recevoir un denier sur chaque panier de Poisson qu'on vendroit aux Halles. Il tâcha ensuite d'abolir cet impôt, mais n'ayant pû en obtenir la suppression, il en mourut de déplaisir: & ordonna qu'après sa mort on l'enterrât sous l'égout des Halles, proche de la Chapelle de Sainte Agnès qu'il avoit fondée, qui est aujourd'hui dans la Paroisse de S. Eustache. Il y a encore maintenant une longue pierre élevée sur deux autres, posées aux deux bouts, qui represente sa tombe, & par dessus laquelle on passe le ruisseau quand les eaux sont un peu grandes. On appelle cette pierre le Pont Alais. * Antoine du Verdier, *Bibl.* Antiquitez de Paris. *SUP.*

ALALCOMENE, (*Alalcomenium*) ancienne ville de la Béotie, bâtie par un Prince du même nom, qui y mit une statue de Venus, ou, selon d'autres, de Minerve, qu'on appella Alalcomeniene, ce qui rendit cette ville considerable. Elle l'étoit aussi par le tombeau de Tiresias. Plutarque dit, qu'elle eut depuis le nom d'Ithaque, & que ce fut le lieu de la naissance d'Ulysse. * Strabon, *li.* 7. & 9. Pausanias, *li* 9. Homere, *Iliad. li.* 4. Plutarque, *q. Græc.* 43. Stace, *li.* 7. *Theb.*

Ducis Ithonæos, & Alalcomenæa Minervæ
Agmina. ———

[Il falloit dire que la ville d'Ithaque, dans l'Isle du même nom, fut aussi nommée par Ulysse *Alalcomene*, en mémoire de sa naissance. C'est ce que dit Plutarque, comme *Mr. Bayle* l'a remarqué dans son Dictionaire Critique. Il n'est pas tout à fait faux que le Sépulcre de Tiresias fut à Alalcomene, puis qu'il étoit près de la Fontaine de Tilphuse, peu éloignée de cette ville. Voyez *Apollodore, Bibl. li. III.* §. 3. & Pausanias, *li. IX.*]

ALAMAND, (Josselin) Seigneur de Château-neuf, étoit de cette illustre Maison de Touraine, Souveraine de Foucigny, & florissoit dans le XI. Siécle. Il passa dans le Levant avec quantité de Noblesse Françoise, & y servit utilement l'Empereur de Constantinople contre les Infideles. Il ne voulut recevoir de lui pour toute recompense de ses bons services que les Ossemens du Corps du Patriarche S. Antoine qu'il déposa en la ville d'Arles. C'est aussi en cette consideration qu'annuellement le jour de l'Ascension l'on a accoûtumé d'appeller trois fois à haute voix, le Seigneur Baron de Château-neuf, pour porter à la Procession qui se fait autour de cette Eglise, la Chasse où sont les Reliques de ce Saint. Ce même Baron de Château-neuf a aussi la liberté de prendre trois poignées d'argent au bassin où l'on met les offrandes de cette Fête, & il est nourri trois jours par l'Abbé de S. Antoine avec toute sa famille & sa suite. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

ALAMANDER, Roi des Sarrasins, fit des courses dans la Palestine & fit mourir plusieurs des saints Solitaires, qui vivoient dans le desert, dont le Martyrologe Romain célebre la memoire au 19. de Fevrier. Mais les miracles qu'il vit le toucherent si fort, qu'il demanda d'être mis au nombre des Fideles. Comme on le preparoit à recevoir le Baptême, les Disciples de l'Heresiarque Severe lui envoyerent des Evêques de leur parti pour l'attirer à leur Secte, & l'obliger à recevoir le Baptême de leurs mains; mais le nouveau Catechumene se mocqua de leurs persuasions, & se servit d'un moyen tout à fait ingenieux pour éluder leurs attaques. Comme il étoit instruit à detester leurs erreurs, il feignit d'avoir reçû des Lettres, par lesquelles on lui apprenoit la mort de l'Archange Saint Michel. Et comme cette nouvelle leur paroissoit autant impossible, qu'elle sembloit ridicule, il leur répondit ces belles paroles: *S'il est donc vrai qu'un Ange ne sçauroit ni souffrir ni mourir, comment voulez-vous que* JESUS-CHRIST *soit mort sur la Croix, si selon vous il n'a qu'une nature qui est impassible.* * Anastase, Cedrene, Nicephore, & Baronius, *A. C.* 509. & 513.

ALAMANNI ou Aleman, (Cosme) Jesuïte, étoit de Milan, fils de Benoît, qui étoit un homme de grande probité. Il est parlé de lui dans la vie du B. Louïs de Gonzague. Il avoit une très-grande estime pour la doctrine de Saint Thomas, dont il suivit les sentimens. Nous avons de lui une Philosophie imprimée à Pavie en 1618. sous ce titre, *Summa totius Philosophiæ, è D. Thomæ Aquinatis Doctoris Angelici doctrinâ.* Le P. Cosme Alamanni mourut à Milan,

lan, le 24. Mai de l'an 1634. Il avoit quatre de ses freres aussi Jesuïtes. L'aîné Joseph ALAMANNI mourut à Ast, l'an 1630. âgé de 74. Il laissa divers Traitez, *de Christiana sapientia. Historia miraculosæ imaginis B. V. &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.*

ALAMANNI, (Nicolas) Grec de nation, étudia à Rome, & s'étant élevé par son esprit & par sa doctrine, il fut Secretaire du Cardinal Borghese & puis Garde de la Bibliotheque du Vatican. Il publia l'histoire de Procope, & il fit une description de l'Eglise de Saint Jean de Latran. Quelque tems après comme on faisoit travailler à l'Eglise de Saint Pierre, il fut commandé pour prendre garde, qu'on n'y profanât aucun tombeau sacré des Martyrs. Il le fit avec tant de soin & d'assiduité qu'il y fut surpris d'une maladie dangereuse, dont il mourut peu de jours après. Je ne sai pas en quelle année. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illust. P. I. c.* 70.

ALAMAT, sixiéme & dernier Roi des Perses, de ceux qui se disoient de la lignée d'Usun-Cassan, qui ne regnerent qu'onze années ou plûtôt 21. car Usun-Cassan mourut l'an 1478. & Ismaël regna jusqu'en 1499. Il fit mourir Chec-Aidart, qui s'éforçoit de remonter sur le throne; mais son fils Ismaël qu'on avoit élevé en secret, fit si bien que par le secours de ses amis il prit Tauris, fit mourir le meurtrier de son pere, & fut le premier de la famille des Sophis, qui ont donné depuis tant de peine aux Ottomans. * Histoire de Perse de Mirkond. Marmol, *l.* 2. *c.* 39. Sponde, *A. C.* 1499.

ALAMIR, Prince de Tarse, qui se faisoit appeller Calife. Dans le IX. Siécle il entra dans les Provinces de l'Empire, au tems que les Arabes desoloient l'Orient & l'Occident. Il étoit à la tête d'une armée effroyable de Sarrasins, qui y commirent de grands excès, & comme le Gouverneur de Levant, *André Scythe*, se vouloit opposer à leur furie, le Prince Barbare lui envoya dire que s'il lui donnoit la bataille, le fils de Marie ne le sauveroit pas de ses mains. Mais ce blasphême ne demeura pas long-tems impuni. Car au jour du combat, ce Gouverneur prit la Lettre du Sarrasin, & l'ayant faite attacher à une image de la Vierge, pour servir d'étendart, il défit les ennemis avec grand carnage, & fit couper la tête à Alamir. * Marmol, *li.* 2. *c.* 26.

ALAN, riviere d'Angleterre, dans la Province de Cornouaille ou Cornwal, se jetta dans la mer près des villages de Camelfort & de Padstow.

ALAN, (Guillaume) Cardinal du titre de S. Martin aux Monts, appellé depuis le Cardinal d'Angleterre, étoit né d'une famille très-noble dans la Province de Lancastre en Angleterre. Après avoir étudié au College d'Orial dans l'Université d'Oxfort, il fut pourvû d'une Chanoinie en l'Eglise Metropolitaine d'York. En ce tems Elisabeth, fille de Henri VIII. Roi d'Angleterre & d'Anne de Boulen, étant montée sur le throne, & ayant ordonné à ceux du Clergé de la reconnoître pour Chef de l'Eglise Anglicane, Alan fit tout son possible pour empêcher cet abus; mais craignant la rigueur des Edits, il se retira à Louvain sous la protection du Roi d'Espagne; où s'étant rendu très-savant dans la Theologie, il attaqua les ennemis de la Religion Catholique par des Controverses très-doctes, & par un Traité du Purgatoire qu'il écrivit en Anglois contre Juël, un des principaux fauteurs de l'Heresie. Il osa même retourner à Oxfort, où il composa trois Livres, l'un du Sacerdoce, l'autre des Indulgences, & le troisiéme de la Verité infaillible de la Foi Catholique. Mais ces nouveaux efforts augmenterent la fureur des Heretiques, qui le contraignirent une seconde fois de fuir leur persecution. Ce grand homme étant revenu aux Païs-Bas, y enseigna la Theologie dans un Monastere de la ville de Malines. Quelque tems après il alla à Rome avec Jean de Vendville, Professeur du Droit en l'Université de Douay, & depuis Evêque de Tournay; lequel ayant reconnu les excellentes qualitez d'Alan, lui fit donner à son retour le degré de Docteur en Theologie dans cette Université, avec un Canonicat de l'Eglise de Cambray, & l'aida puissamment à établir à Douay un Seminaire pour les Anglois exilez de leur patrie à cause de leur Religion. Parmi les soins d'une si pieuse entreprise, il ne cessa point de combattre l'heresie par de beaux Traitez qu'il mit au jour touchant la Prédestination, les Sacremens, & les Images. Cette sainte Academie ayant fourni de savans & de zelez Missionaires, pour tâcher de rétablir la veritable Religion en Angleterre, Alan jugea qu'il seroit très-utile d'en ériger en d'autres lieux. Il trouva le moyen de fonder encore un Seminaire à Rome, (où il fit un second voyage) & deux en Espagne: & à son retour en France pendant les troubles des Païs-Bas, il en établit un à Reims, qui fut fort célebre & bien entretenu par la liberalité des Princes de la Maison de Guise. Le Cardinal de Guise lui donna une Chanoinie dans la Cathedrale de Reims, où il publia une savante Apologie, pour prouver l'innocence des Catholiques que l'on tourmentoit cruellement en Angleterre. Etant allé une troisiéme fois à Rome pour accorder un differend qui s'étoit émû entre les Jesuites & les Ecoliers Anglois, le Pape Sixte V. l'honora du Chapeau de Cardinal par une promotion particuliere, pour le recompenser des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise & aux Catholiques d'Angleterre. Le Roi d'Espagne Philippe II. lui donna une riche Abbaye dans la Calabre, afin qu'il pût maintenir sa dignité; & le nomma encore à l'Archevêché de Malines, mais Alan n'y pût venir, parce que le Pape ne le voulut point laisser sortir de Rome, où il se rendoit de plus en plus necessaire dans les Consistoires des Cardinaux. Ce savant homme travailla aussi avec le Cardinal Colonne & le docte Bellarmin, à la revision de la Bible, qui fut imprimée sous le nom de Sixte V. par les soins de Clement VIII. Il avoit encore entrepris de revoir toutes les Oeuvres de S. Augustin, mais la mort ne lui permit pas d'exécuter ce beau dessein. Il mourut d'une retention d'urine, l'an 1594. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Nation Angloise, où l'on voit son Epitaphe & son Eloge. * Bellarmin, *de Scr. Eccl.* Isaac Bullart, *Acad. des Sciences.* SUP.

ALANCON. Cherchez Alençon.

ALANT, Isle & Comté de la mer Balthique dans les Etats du Roi de Suede, entre ce Royaume & le Finlandt. Elle est abondante en poissons & en bêtes fauves. On remarque pourtant qu'elle n'a point de Loups ni de Daims. Ce qui pourroit être la cause que le Blason qu'on lui donne ait de ces deux derniers animaux, entre neuf roses qui bordent l'Ecu. Sa forteresse est Castel Holm. * Du Val, Relation de Suede.

ALANUS de Insulis. Cherchez Alain qu'on nomme de l'Isle.

ALAP, Prince des Turcs, Soudan d'Egypte & de Babylone, reprit sur les Chrétiens la ville d'Edesse en Mesopotamie, où il exerça une infinité de cruautez: ce qui obligea l'Empereur Conrad, & le Roi Louïs VII. dit le Jeune, d'entreprendre le voyage de Levant. * *Blond. SUP.*

ALARBES, nom des Arabes qui se sont établis en Barbarie, & qui ne s'adonnent qu'au brigandage. *SUP.*

ALARCON ou Alarco, *Illarco*, bourg d'Espagne dans la Castille Neuve.

ALARCON, (Diego de) Jesuite Espagnol, mort à Madrid le 28. Octobre 1624. Il a laissé une Theologie Scholastique imprimée à Lyon en 1633. & la vie du P. Diego Daza.

ALARCON, (Jean Suarez de) Portugais, & un autre de ce nom, Comte de Toresvedra aussi Portugais, ont écrit quelques Ouvrages. Ce qu'on pourra voir dans la Bibliotheque d'Espagne de Nicolas Antonio, où il parle de quelques autres Ecrivains de ce nom.

ALARD, riviere de Perse dans l'Hircanie, se jette dans la mer Caspienne, dite mer de Sala ou de Bacu.

ALARD ou ADELARD, dit *d'Amsterdam*, parce qu'il étoit natif de cette ville en Hollande. Il vivoit dans le XVI. Siécle en reputation de savoir la Theologie, & les belles Lettres. Ces avantages le rendirent cher à Ruard Tapper, à Latome, à Goclenius, à Erasme, & aux autres doctes qui vivoient de son tems. Il écrivit un très-grand nombre d'Ouvrages, dont on pourra voir le Catalogue dans Valere André. Les plus importans sont trois volumes de Conferences tirées de l'Ecriture & des Peres, qu'il nomme *Selectæ similitudines. Dissertatiuncula adversus Hæreticos. De Eucharistiæ Sacramento. De peccato originali. De justificatione. De justorum operibus, &c.* Au reste Alard étoit un peu sourd, & un de ses amis faisant allusion à cette incommodité, composa sur son portrait ces vers qui furent communs de son tems.

Lustra decem numerans studiis impensa juvandis,
Impendens & adhuc, talis Alardus erat.
Excepto quòd erat surdaster, cetera felix.
Lingua satis pensat, quod gravat auriculas, &c.

Alard mourut à Louvain, l'an 1544. D'autres disent 1541. Il étoit Catholique, & il voyoit avec deplaisir les nouveautez qui s'étoient introduites dans son païs. Il composa lui-même son Epitaphe, faisant allusion au mot, *Al-aerdt*, qui en sa langue naturelle signifie toute terre.

Tota tegit tellus qui tellus tota vocatur.

* Le Mire, *in elog. Belg. & P.* 2. *Icon.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.*

ALARES, anciens peuples de la Pannonie, selon Tacite *au* 15. *de ses Annales.* Ortelius croit que ce n'est pas le nom d'une Nation, mais plûtôt d'une sorte de soldats qui tiroient leur nom d'*Ala*, qui signifie aile, à cause de leur legereté à combattre. *SUP.*

ALARIC I. de ce nom, Roi des Goths, succeda à Rhadagaise. Rufin après la mort de Theodose *le Grand* l'appella en 395. en Orient, où il desola plusieurs Provinces. Quelque tems après attiré par l'esperance d'un plus grand butin, il passa en Occident. Il attaqua l'Italie l'an 403. & fut vaincu par Stilicon qui lui donna la liberté de se retirer; & depuis il lui promit une grande somme d'or, s'il le servoit dans le dessein qu'il meditoit de déthroner l'Empereur Honorius qui avoit épousé sa fille, afin de mettre son fils Eucherius en sa place. Cependant pour se conserver ce Roi Goth, qui vouloit attaquer Rome, il obligea deux diverses fois l'Empereur de s'opposer à ses desseins, non pas les armes à la main, mais par des sommes d'argent & même en lui cedant les Gaules. Ce qui fit dire à Lampadius homme Consulaire, qu'on ne cherchoit pas à faire la paix, pour joüir de la liberté, mais à s'acquitter d'un traité, qui les jettoit dans la servitude. Aussi les desseins de ce lâche Ministre ayant été reconnus, il fut tué à Ravenne dans le même temps qu'oubliant ce qu'il devoit à Alaric, qui venoit prendre possession des païs qu'on lui avoit accordez, il commanda des troupes pour s'opposer à son retour. Alaric sortit de cette embuscade avec gloire; mais il conçût tant de dépit de la trahison qu'on lui avoit fait, qu'il retourna sur ses pas, mit l'Italie dans la derniere desolation, saccagea Rome l'an 409. & tout y sentit les effets de sa fureur, hormis les saints lieux, ausquels il ne voulut point faire d'outrage. Quelque tems après laissant cette miserable ville, il prit le chemin de la Campanie, pénetra jusques à Regio, & ayant été empêché de passer en Sicile, il mourut à son retour à Cosence, & fut enterré au milieu d'une riviere. * Zosime, *li.* 5. 8. & 9. Orose, *li.* 7. Baronius, *in Annal.*

ALARIC II. Roi des Wisigoths, succeda à son pere Evaric ou Euric, l'an 484. ou 485. La paix que ses peuples avoient faite avec les François fut continuée, & ce Prince ne chercha que les moyens de l'entretenir. Bien qu'il fut Arien, il permit aux Prelats Catholiques de célebrer le Concile d'Agde, où l'on pria pour lui, dans le même tems qu'il publia à Aire en Gascogne, l'abregé des 16. livres du Code Theodosien fait par Anian. Cependant Clovis Roi de France qui avoit embrassé la Religion Catholique, & qui ne pouvoit souffrir l'Arianisme, vint attaquer Alaric, lui livra la bataille près de Poitiers & le tua de sa main propre, l'an 507. Alaric avoit déja été contraint de rendre à Clovis Siagre fils de Gilon. La bataille se donna près de Vouillé & de Civaux sur le Clain, à cinq lieuës de Poitiers. Après cela, Clovis ajoûta l'Auvergne & toute l'Aquitaine à son Etat, avec les villes de Toulouse & d'Usez, laissant aux Wisigoths la

la Septimanie que les Romains leur avoient donnée. Alaric avoit épousé Theodegote, fille Theodoric Roi des Ostrogoths en Italie, & il en eut Amalaric ou Amauri. Mais d'abord après sa mort Gesalic son fils naturel se mit sur le throne. Son regne fut de 23. ans. * *Gregoire de Tours, li. 2. c. 35. 36. & 37.* Procope, Fredegaire, Roderic, Isidore, &c.

ALASCHEHIR ou Upsu, est le nom moderne de la ville d'Hipsius dans la grande Phrygie, qui a eu Evêché suffragant de Sinada.

ALASCO ou de Laski, (Jean) chef des Alascains, étoit un Gentilhomme Polonois, lequel ayant été élevé dans les charges Ecclesiastiques, fut fait Evêque. Mais méprisant une dignité si sublime, il prit le parti des Zuingliens. Il voulut pourtant encherir sur leurs erreurs, ajoûtant douze explications à ces paroles de la Consecration: *Ceci est mon corps*; & rejettant tout à fait le Baptême, qu'il disoit avoir été converti en Idolatrie. Ces sentimens furent condamnez de tout le monde. Laski s'en plaignit hautement. Il se donna même la liberté d'en écrire un libelle, qu'il addressa au Roi de Pologne, où il se formalisoit de ce qu'on avoit condamné son opinion, sans connoissance de cause, sans avoir conferé ensemble & sans examiner ses sentimens, mais seulement par un pur préjugé. Il fut pourtant chassé de son païs, il alla en Angleterre, où il fut Intendant des Eglises des Etrangers & mourut l'an 1560. * Sanderus, *heres.* 207. Florimond de Raimond, *li.* 4. *c.* 10. *num.* 2. Sponde, *A. C.* 1555. *n.* 7. & 1560. *num.* 3. [Ce nom auroit dû être à L, parce qu'A signifie *de*. Au reste Jean de Lasco n'avoit pas d'autres sentimens que ceux des Réformez. Il retourna en Pologne après vingt ans d'exil, & y mourut le 13. de Janvier 1560. Le Roi de Pologne se servoit souvent de son conseil. *Melchior Adam, in Vit. Theol. exter.*]

ALASTOR, un des quatre chevaux du char de Pluton, selon Claudien; car les autres n'en mettent que trois. Voyez Abastor.

ALASTORES, on prend ce nom pour exprimer ces esprits malfaisans, qui ne cherchent qu'à nuire aux hommes; & les Anciens le donnoient aux Telchines, que Jupiter changea en rochers, selon Ovide. * *Metamorph. li.* 7. *fab.* 6. Voyez Telchines.

ALATRI ou ALATRIO, *Aletrum, Alatrium* & *Alatrinum*, ville dans la Campagne d'Italie, avec Evêché suffragant du Pape, & dépendant immediatement du saint Siége. Pline & Strabon parlent de cette ville qui est ancienne, & Tite-Live en fait aussi mention. Ignace Dantes Evêque d'Alatri y publia en 1584. des Ordonnances Synodales. * Tite-Live, *li.* 9. *Hist.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Le Mire, *not. Episc. Orbis.*

La ville d'Alatri a eu deux Cardinaux, qui ont porté son nom. HUGUE d'ALATRI est le premier, créé par le Pape Paschal II. qui l'employa dans de grandes affaires. Il mourut sous le Pontificat de Calixte II. au commencement du XII. Siécle. GEOFROY d'ALATRI, aussi Cardinal, fut créé par Urbain IV. au mois de Decembre de l'an 1261. Il fonda l'Eglise de saint Etienne d'Alatri. Il mourut de peste l'an 1287. * Onuphre, Ciaconius, Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALAVA, petit païs d'Espagne. Cherchez Alaba.

ALAVIN, chef des Barbares qui supplierent l'Empereur Valens de leur laisser habiter les rives du Danube, qui faisoient les bornes de son Empire, & de les recevoir au nombre de ses sujets. Il le leur accorda, dans la pensée qu'ils lui serviroient de rempars contre tous ceux qui le voudroient attaquer de ce côté. Depuis étant tyrannisez par les Lieutenans de cet Empereur, qui les chargerent de subsides, ils prirent les armes pour s'en délivrer, & combattirent Lupicien un des Géneraux de Valens. Ce Prince, qui croyoit les épouvanter en marchant en personne contr'eux, perdit la bataille, & fut lui-même brûlé dans une cabane, de la maniere que je le dis en parlant de ce malheureux Prince, que l'attachement qu'il eut pour l'Arianisme perdit. * Histoire Tripartite, *li.* 8. *c.* 14. Paul Diacre, *li.* 1. *&c.*

ALBA. Cherchez Albe & Albi (Jean.)

ALBA, Silvius. Cherchez Silvius Alba.

ALBAN, Anglois, Religieux de saint Benoît en l'Abbaye de saint Alban. On le surnomma le Prophete, parce qu'il écrivit en vers un grand nombre de Prédictions. *Carmina vaticinalia Prophetiarum. Lib. I. &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

ALBAN, dit Landgal, Anglois qui a vécu sur la fin du XVI. Siécle, étoit Docteur de Cambridge & Archidiacre de Chichester, extrémement zelé pour la foi Catholique. C'est ce qui l'engagea très-souvent à disputer contre les hérétiques. Il écrivit même divers Traitez. Ce fut vers l'an 1584. * Pitseus, *de Script. Angl.*

ALBANA, ville d'Asie dans l'Albanie ou Zuirie. Elle a aussi le nom de Stranu, Zambanach & Bachu, & c'est ce dernier nom qu'elle a donné à la mer Caspienne, où elle a un port. C'est une ville assez marchande.

l'ALBANE, fameux Peintre Boulonnois, étoit en reputation vers l'an 1630. Son pere, qui faisoit trafic de soye à Bologne en Italie, eut entre autres enfans Dominique & François. Le premier, qui étudia en Droit, se rendit assez considerable par son savoir: & François, qui ne voulut pas s'appliquer à la marchandise, comme ses parens eussent bien souhaité, s'adonna entierement à la Peinture. Il étudia d'abord sous Denys Calvart, chez qui demeuroit le Guide; lequel étant déja assez avancé, servit de second Maître à Albane, & lui enseigna les principes du Dessein. Lors que le Guide eut quitté Calvart pour suivre l'Ecole des Caraches, l'Albane fit si bien que quelque tems après il entra aussi sous Louïs Carache. Il fit ensuite un voyage à Rome, & il s'y maria; puis étant devenu veuf, il épousa une autre femme à Bologne qui n'avoit pas beaucoup de bien, mais qui étoit très-belle. Il lui sembla que ce Parti lui seroit plus avantageux qu'un autre, parce qu'il trouveroit en elle un modele d'une grande beauté, qui lui serviroit pour ses ouvrages, quand il voudroit peindre une Venus, les Graces, les Nymphes ou d'autres Déesses, qu'il prenoit souvent plaisir de représenter. Le choix qu'il avoit fait, lui reüssit: & sa femme avoit tant de graces, & des manieres de bienseance si propres à être peintes, qu'il n'eût pû rencontrer ailleurs une personne plus accomplie. Dans la suite elle lui fournit un bon nombre de petits Amours si beaux & si bien faits, que c'est d'après eux, que François le Flamand & l'Algarde, excellens Sculpteurs, ont modelé les petits enfans que l'on voit de la main de ces deux savans hommes. De sorte que l'Albane trouvoit chez lui, en sa femme & en ses enfans, les originaux de tout ce qu'il a peint de plus agreable. Sa femme prenoit plaisir de disposer ses enfans en diverses attitudes, & de les tenir elle-même nuds, & quelquefois suspendus en l'air par des bandelettes, pendant que l'Albane les dessinoit en mille differentes manieres. C'est par ce moyen qu'il a si bien peint tant de petits Amours qui jouent, & qui volent autour de Venus accompagnée des Graces; & de quelques Nymphes. Il n'excelloit pas seulement à representer des femmes & des enfans nuds, mais il avoit encore un talent particulier pour bien peindre en petit. Il mourut en 1660 âgé de 82. ans. * Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres*, 4. *Partie. SUP.*

ALBANEL, (Garceran) Archevêque de Grenade, Espagnol de nation, étoit de Barcelonne. Il a été en estime, par son savoir & par sa pieté. On le choisit pour être Precepteur de l'Infant d'Espagne, qui fut depuis le Roi Philippe IV. Il s'acquitta si bien de cet emploi, que pour l'en recompenser on lui donna l'Abbaye d'Alcala la Real, & puis l'Archevêché de Grenade. Il mourut le 10. Mai de l'an 1626. Garceran Albanel avoit composé un Abregé de l'Histoire d'Espagne & quelques autres pieces; & nous avons de lui un Panegyrique qu'il prononça au mariage du même Roi Philippe IV. avec Elizabeth de France. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

ALBANI, (Jean-Jerôme) Cardinal, étoit de Bergame, fils du Comte François Albani, qui le fit élever avec soin dans l'étude des belles Lettres & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il s'y rendit si savant, qu'il eut la reputation d'être un des plus habiles de son tems dans cette sorte de connoissance. Cependant sa naissance l'ayant engagé dans les armes, il rendit d'assez bons services à la Republique de Venise. Pour l'en recompenser on lui donna la principale Magistrature de Bergame, où il se maria. Le Cardinal Alexandrin, qui étoit Inquisiteur de la Foi dans l'Etat de Venise, eut occasion de connoître le Comte Albani. Il admira sa capacité dans la science du Droit, & son zele pour la Religion, qui l'arma contre un de ses plus proches parens accusé d'heresie. Le même Cardinal, extrémement satisfait de cette conduite, en conçût beaucoup d'estime, & elle ne fut pas instructueuse; en effet ayant été fait Pape en 1566. sous le nom de Pie V. il appella à Rome Albani, qui avoit déja perdu sa femme, & le fit Cardinal en 1570. Ce bon Pontife étoit persuadé, qu'un sujet de cette importance ne pouvoit être que très-utile à l'Eglise. Il ne se trompa pas, le nouveau Cardinal écrivit divers Ouvrages, qu'on estima autant que ceux qu'il avoit déja publiez, & dont je parlerai dans la suite. On étoit même si persuadé de sa probité & de la droiture de ses sentimens en toutes choses, qu'après la mort de Gregoire XIII. en 1585. on voulut le mettre sur le Siege Pontifical. Il est sûr qu'il auroit été Pape, si on n'eût apprehendé les enfans qu'il avoit eus de son mariage, dans la dignité de Chef de la Religion, où l'on ne devroit voir que des Melchisedech sans genealogie. Le Cardinal Albani mourut en 1591. Nous avons de lui un Traité, *De immunitate Ecclesiarum*, qu'il avoit dedié au Pape Jule III. en 1553. *De potestâte Papæ & Concilii*, imprimé à Lyon en 1558. & à Venise en 1561. *De donatione Constantini. De Cardinalibus, &c.* * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBANIE ou ALBAIN, est le nom qu'on a donné quelquefois à toute l'Ecosse, & puis à une Province en particulier avec titre de Duché. Les Ecossois la nomment, *Braid Albain*, c'est-à-dire, la plus haute, & *Drum Albain*, c'est-à-dire, la plus basse. C'est un païs couvert de montagnes & dont les habitans nommez Clannes étoient de grands voleurs & tout-à-fait sanguinaires. Leurs voisins pendoient à un arbre ceux de ces Clannes, qui étoient surpris en dérobant, ou bien obligeoient les autres de reparer les maux de leurs compagnons. Ce païs a été plus connu par ses Ducs que par ses places ni par ses qualitez, qui sont peu considerables, étant extrémement sterile, comme je l'ai dit. Mais souvent les fils des Rois ont porté le titre de Ducs d'Albanie. * Buchanan, *li.* 1. *Hist. Scot.* Camden, *descr. magnæ Britan. &c.*

ALBANIE, ancienne Province d'Asie, sur la mer Caspienne, à l'Occident. Elle est célebre par le fleuve Cyrus, qui s'y jette dans la même mer Caspienne, & on la nomme aujourd'hui Zuirie, sous l'Empire du Turc. * Pline, *li.* 6. *c.* 10. Strabon, *li.* 1. Cluvier, &c.

ALBANIE, Province de la Turquie en Europe, sur le Golfe de Venise, étoit anciennement la partie Occidentale de la Macedoine, avec partie de l'Illyrie, sur la mer Adriatique. L'Albanie étoit fameuse par la valeur & l'adresse des gens de cheval, qui en sortent, & qui ont souvent donné la victoire aux armées des Empereurs Turcs, qui en font grand état. On remarque à ce sujet que leurs chevaux, comme la plûpart de ceux des Turcs, sont tellement accoûtumez à partir du côté du montoir, & à aller d'eux-mêmes gagner la croupe de l'ennemi aussi-tôt qu'ils ont lancé le coup, qu'il est impossible de les faire tourner de l'autre. De sorte que rompant le cheval à la demie volte, ou surprenant son homme, lors qu'il se leve pour appuyer son coup, il faut que l'un ou l'autre reste par terre. Ces peuples qui vivent sous la domination du Turc, depuis que Mahomet II. enleva ce païs aux enfans du brave George Castriot, dit *Scanderbeg*, sont la plûpart Chrétiens, les uns Schismatiques Grecs, & plusieurs Catholiques Latins. Ses villes principales sont Scutari, Antivari, Croye, ou Croya, Cataro, Drivasto, &c. La ville d'Antivari, qui est sous la domination du Turc, est le siége d'un Arche-

vêque qui a sous lui les Evêques de Scutari, Drivasto &c. La ville de Cattaro y est considerable, c'est le siége d'un Evêque suffragant de l'Archevêché de Barri en Italie. La ville de Croye a été fameuse par les conquêtes de Scanderberg. C'est de ce païs que viennent les Arnautes, peuples vagabonds & errans dans tous ces païs, que l'on comprenoit autrefois sous le mot de Grece. Les soldats Albanois sont connus sous le nom de Capelets. * Volaterran, *lib.* 8. *Geogr.* Chalcondile, *in Mahum. II.* Sanson, *in Tab. Geogr.* Briet, &c.

ALBANO, Lac & Montagne dans la Campagne de Rome. Strabon en fait une description assez exacte, où il dit que la montagne étoit couverte de maisons, de vignes, de bois & de forêts. Martial en fait aussi mention, *li.* 4.

Albanos quoque Tusculósque colles.

Le Lac est aussi très-renommé dans les écrits des Anciens. Plutarque rapporte comme une chose surprenante & qui tient du miracle, que ses eaux s'accrûrent si fort dans une nuit, qu'elles s'éleverent au dessus des montagnes. C'est le Lac dit aujourd'hui, *Lago di Castel Gandolfe.* Properce parle du Lac Albano, *li.* 2. *el.* 3.

Albanusque Lacus socii Nemorensis ab unda.

Albe la longue étoit bâtie entre le mont Albano & le Lac. Elle fut ensuite détruite par les Romains, comme je le dis ailleurs. On a depuis bâti près de ses ruines une petite ville, dite ALBANO. C'est aujourd'hui une Principauté à la maison Savelli. Elle a aussi le Siége d'un Evêché, qui est le titre d'un des six anciens Cardinaux.

ALBANO ou ALBANA, ville du Royaume de Naples, dans la Province de la Basilicate, avec titre de Principauté. Elle est renommée par la fertilité de son terroir & par diverses familles nobles qui l'habitent.

ALBANOIS, heretiques, qui s'éleverent dans le VIII. Siécle, pour troubler la paix & la tranquilité de l'Eglise. Ils renouvellerent la plûpart des erreurs des Manichéens, & des autres heretiques qui vivoient depuis plus de trois cens ans. Leur premiere réverie consistoit à établir deux principes; l'un bon, pere de JESUS-CHRIST, auteur du bien & du nouveau Testament; & l'autre mauvais, auteur de l'ancien Testament qu'ils rejettoient, en s'inscrivant en faux, contre tout ce que les Prophetes & Moyse ont pû dire. Ils ajoûtoient que le Monde est de toute éternité; que le Fils de Dieu avoit apporté un corps du Ciel; que les Sacremens à la reserve du Baptême sont des superstitions inutiles; que l'homme a la puissance de donner le saint Esprit; que l'Eglise n'a point de pouvoir d'excommunier, & que l'Enfer est un conte fait à plaisir. * Prateole, *V. Alban.* Gautier, *en la Chronogr.*

ALBANOPOLIS, ville de Grece dans la Macedoine, selon Moletius. Strabon en fait mention; c'est cette ville qui a donné son nom à toute l'Albanie.

ALBARAZIN ou ALBARACIN, *Lobetum*, *Albaracinum* & *Turia*, ville d'Espagne dans l'Aragon, avec Evêché suffragant de Saragosse. Elle est située sur une montagne qui a la riviere de Gualdalavir.

ALBASEQUIA, ville de la Sarmatie d'Asie, que Moletius croit être *Ampsalis*, dont Ptolomée fait mention.

ALBATEGNE, Prince & Astronome Arabe, qui vivoit dans le IX. Siécle, en 888. Il a écrit des observations très-curieuses touchant le Soleil, la Lune & les Etoiles fixes & la figure oblique du Zodiaque. Il est aussi connu sous le nom de Mahomet d'Aract, qui est une ville de Chaldée; où il a passé la plus grande partie de sa vie. Genebrard, *in Chron.* Vossius, *de scient. Mathemat. c.* 35. §. 6.

ALBE, nommée *la Longue*, *Alba*, ville bâtie par Ascanius fils d'Enée, environ l'an deux mille neuf cens deux du Monde. Il en fit la capitale de son petit Royaume, selon Denys d'Halicarnasse. Cette ville se rendit depuis puissante, pour avoir été la capitale des Albains & le sejour ordinaire du Roi des Latins. Tullus Hostilius Roi des Romains prit les armes contre ceux d'Albe. Cette derniere ville ne vouloit point ceder à Rome; elle y fut pourtant contrainte, par la victoire des Horaces contre les Curiaces, dont je parle ailleurs. Cluvilius & Metius Sufetius Generaux des Albains perirent dans ces guerres, de la maniere que je le rapporte. Enfin Tullus Hostilius fit détruire Albe, & transporta à Rome ses richesses & ses habitans, pour ne faire plus qu'un peuple avec les Romains. C'est auprès des ruines d'Albe qu'on a depuis bâti la ville d'Albano, qui est Evêché & le titre d'un des anciens Cardinaux. * Strabon, *li.* 1. Denys d'Halicarnasse, Tite-Live & Florus, *Hist. Rom. li.* 1.

ALBE, *Alba-Pompeja*, ville d'Italie dans le Montferrat au Duc de Savoye, avec Evêché suffragant de Milan. Elle est sur la riviere de Tanare, & elle a été souvent fortifiée, mais elle est commandée par des collines voisines. Albe n'est plus aujourd'hui aussi considerable qu'elle a été autrefois.

ALBE-Grecque. Cherchez Belgrade.

ALBE-Jule. Cherchez Weissembourg.

ALBE-ROYALE, *Alba Regia*, que les Allemans nomment Stoel-Weissembourg, les Esclavons *Stolni-Biograd*, & les Hongrois *Ekekes Feyerwa*, est une ville dans la basse Hongrie, où l'on avoit coûtume de couronner les Rois, dans la même Eglise où l'on voyoit leurs tombeaux. Amurat II. Empereur des Turcs, ayant été appellé en Hongrie, après la mort d'Albert d'Aûtriche, l'assiégea inutilement. Elle fut pourtant emportée par ces Infideles, l'an mille cinq cens quarante-trois. Le Duc de Mercœur, qui fit de si belles actions en Hongrie au commencement du XVII. Siécle, la reprit l'an 1601. & les Turcs s'en rendirent encore maîtres l'année d'après. En 1602. le Comte de Salms Gouverneur de Javarin avoit traité avec le Juge d'Albe-Royale qui lui devoit rendre la place. Mais l'Empereur qui avoit envoyé à Constantinople George Hozzuthoti, pour y parler de la paix, craignant de la ruiner par cette action, fit commander au Comte de Salms d'abandonner cette entreprise. Quelque tems après, les Turcs ayant decouvert ce dessein, firent empaler quarante habitans qui en étoient complices, & le Juge se retila à Palota, & ensuite à Vienne avec sa miserable famille pour implorer le secours de Maximilien. Les Imperiaux l'ont reprise en 1688. en lui coupant les vivres. * Boissard, *Hist. Hungar.* Vigenere, *contin. Hist. Turc.* De Thou. Memoires du Temps.

ALBE ou ALVA de TORMES, *Alba*, ainsi nommée, parce qu'elle est sur la riviere de Tormes, ville d'Espagne dans le Royaume de Leon avec titre de Duché, à quatre lieuës de Salamanque; c'est le titre des aînez de la Maison de Tolede, dont étoit le Duc d'Albe Gouverneur des Païs-Bas. Cherchez Tolede.

ALBEGNA riviere d'Italie dans la Toscane, *Albania*, *Almiana* & *Amiana*. Elle se jette dans le Golfe de Telamone, entre Telamone & Orbitelle.

ALBEN, montagne de la Carniole, *Albanum*, *Albius* & *Albium*, a des mines d'argent-vif. Il y a aussi ALBEN, *Alpis*, riviere dans la Carinthie qui se jette dans le Save.

ALBENAS, (Jean Poldo d') natif de la ville de Nîmes en Languedoc, vivoit dans le XVI. Siécle en 1560. Il traduisit en François l'Histoire des Taborites d'Æneas Silvius, qui fut depuis le Pape Pie II. Il composa aussi un Ouvrage des antiquitez de Nîmes & quelques autres Traitez. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

ALBENGA, ville & Port de mer de la République de Genes, avec Evêché suffragant de Genes. Elle est nommée diversement dans Ptolomée, dans Pline, dans Strabon & dans Pomponius Mela, *Albiga*, *Albingaunum*, *Albia* & *Alba Ingaunum*. C'est une ville ancienne, belle & grande, mais peu peuplée, pour être très-mal saine. C'est ce qui fait dire aux Italiens, *Albenganapiana, se fosse sana se dimandarebbe Stella Diana.* Les Pisans la brûlerent en 1175. mais elle fut d'abord rebâtie, & le Pape Alexandre III. y mit le Siege d'un Evêché. Ce fut vers l'an 1179. Titus Ælius Proculus, qui fut salué Empereur du tems de Probus, étoit d'Albenga. Il est fait mention de cette ville dans les Actes du Martyre de S. Second d'Ast, qui souffrit vers l'an 119. Sapritius Prefet de cette ville envoya Colocere à Albenga pour y être martyrisé. Il y a vis à vis de cette ville la petite Isle d'Albenga, que ceux du païs nomment, *Isoletto d'Albengua.* On y publia en 1620. des Ordonnances Synodales. * Tite-Live, *li.* 28. & 40. Leandre Alberti, *descr. Ital.* Augustin Justiniani, *Hist. de Gen. &c.*

ALBERGATI, (Nicolas) Cardinal du titre de sainte Croix, Evêque de Bologne, a été un des plus illustres Prélats de son tems. Il nâquit à Bologne, son inclination pour l'étude & pour la pieté dans un âge peu avancé fit connoître qu'on ne pouvoit rien se promettre de lui, que d'avantageux. En effet, il n'eut pas plûtôt achevé l'étude du Droit, qu'il prit l'habit de Chartreux; & on fut si persuadé de son mérite dans cet Ordre célebre, qu'on lui donna d'abord divers emplois, & ensuite il fut fait Prieur de Florence. On jugea raisonnablement, que celui qui sçavoit si bien obeïr, étoit né pour commander aux autres. Mais sa vertu brilloit avec trop d'éclat, pour être plus long-tems renfermée dans une solitude. Il fut élû Evêque de Bologne avec un applaudissement general; & il remplit si bien les esperances qu'on avoit conçûës de sa conduite, qu'il n'étoit pas moins l'amour de ses peuples, que ceux-ci étoient l'objet de son affection. Il le témoigna bien dans les affaires, qu'ils eurent avec le Pape Martin V. Cependant il fit diverses reparations à son Eglise & à son Palais Episcopal, qu'il augmenta d'une belle Bibliotheque. Il employoit ordinairement ses heures de loisir à composer des Sermons, ou à dicter des Lettres remplies de pieté & d'érudition. Depuis, il fut envoyé Nonce en France, l'an 1422. & s'acquitta si bien de cet emploi qu'il en fut recompensé en 1426. d'un Chapeau de Cardinal, qu'on le força de prendre. Le Pape Martin V. l'envoya en 1431. Legat en France, l'ayant déja été en Lombardie, & Eugene IV. lui donna ordre d'aller presider au Concile de Bâle. Mais les Peres assemblez en cette ville ne l'ayant pas voulu reconnoître, il se retira auprès du Pontife, qui le renvoya Legat en France, & puis le mena au Concile qu'il avoit convoqué à Ferrare où il disputa doctement contre les Grecs. Comme Eugene étoit persuadé de l'admirable conduite du Cardinal Albergati, il lui commit encore la Legation d'Allemagne, & à son retour il le fit grand Penitencier de l'Eglise. Ce grand Prélat mourut peu de tems après à Sienne, le 9. Mai 1443. ayant cet avantage d'avoir parmi ses domestiques Thomas de Sarzane, & Enée Silvio Picolomini, qui furent depuis tous deux Papes, celui-là sous le nom de Nicolas V. & l'autre sous celui de Pie II. Dans le Pontifical de Bologne, que le Cardinal Gabriel Paleote publia dans le XVI. Siécle, & qui est intitulé, *Archiepiscopale Bononiense*, Nicolas Albergati y est mis entre les Bienheureux tutelaires de cette Eglise.* Sigonius, *en sa vie.* Ciaconius *en sa vie.* Platine, S. Antonin, &c. Dorland, *li.* 7. *Chron. Cart.* Bostius, *c.* 22. *de vir. illust. Ord. Cart.* Petreius, *in Bibl. Cart.* Auberi, *vie des Card.*

ALBERGOTTI, (François) d'Arezzo dans l'Etat de Florence, a été un des plus grands hommes du XIV. Siécle. Sa famille a été feconde en personnes illustres. Marcellin ALBERGOTTI, Evêque d'Arezzo & Legat dans la Marche d'Ancone, rendit de bons services au Pape Innocent IV, contre l'Empereur Frideric II. & il signa de son sang le zéle qu'il avoit pour le saint Siége. Matthieu Paris en rapporte l'histoire assez au long. Jean ALBERGOTTI, aussi Evêque d'Arezzo, eut beaucoup de part en l'amitié du Pape Gregoire XI. qui l'employa contre Galeas Visconti Sr. de Milan. François Albergotti, dont je parle, étoit fils d'Alberic célebre Jurisconsulte & personnage de grande probité. Il éleva ce fils avec un soin particulier, & trouva en lui un naturel qui correspondoit parfaitement à ce soin. En effet, comme il avoit un esprit très-propre pour les sciences, il y fit en peu de tems un merveilleux progrès, & sur tout dans la Philosophie & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il avoit eu le fameux Balde pour Professeur, & la réputation du disciple ajoûta un nouvel éclat à celle du maître. Il exerça assez long tems la profession d'Avocat à Arezzo sa patrie, mais ses amis lui persuaderent d'aller à Florence. Il le fit en 1349. & il s'y acquit

quit une si grande reputation, soit en enseignant, soit par les Ouvrages qu'il composa, que les Florentins l'annoblirent lui & sa famille. Mais quelque tems après, cette République ayant quelques differens avec ceux de Bologne, pour les bornes de leurs Etats, François Albergotti eut soin de les regler en 1358. On dit qu'il professa quelque tems le Droit dans la derniere de ces villes, & qu'il s'acquit par tout une reputation immortelle, non seulement par la solidité de son jugement & par sa grande érudition, mais encore par l'ingenuïté de ses decisions & par la bonne foi de ses réponses, qui lui aquirent le titre de Docteur de la verité solide; *solidæ veritatis Doctor*. Bartole parle très-avantageusement de ce grand homme, de qui nous avons encore des Commentaires sur le Digeste & sur quelques Livres du Code, & des Consultations. Il mourut l'an 1376. à Florence où sa famille subsiste encore. Il laissa trois fils, entre lesquels Louïs Albergotti célebre Jurisconsulte eut des emplois importans dans la République de Florence. * Matthieu Paris, *in Chron. ad an.* 1349. Philippe Thomasin, *P. II. elog.* Ughel, *T. I. Ital. sacr.*

ALBERIC, Cardinal Evêque d'Ostie, étoit du Diocese de Beauvais. Il prit l'habit de Religieux de Cluni, & vers l'an 1124 il fut fait Abbé de Vezelai. Le Pape Innocent II. le crea Cardinal & Evêque d'Ostie en 1138. & l'envoya Legat en Angleterre, où il assembla un Synode à Londres. A son retour il fut encore Legat en Sicile & puis en Orient. Il s'aquita si bien de ces grands emplois, que le Pape Eugene III. l'envoya avec cette même dignité en France contre l'heretique Henri chef des Petrobrusiens. Il y mourut en 1147. * Guillaume de Tyr, *li.* 15. Frizon, *Gall. Purp.* Baronius, Auberi, &c.

ALBERIC, Cardinal, Religieux du Mont-Cassin, a été un des plus doctes personnages de son tems. Il écrivit contre Berenger de la verité du Sacrement de l'Eucharistie, & d'autres pieces Historiques. Il a vecu vers l'an 1050. * Leon d'Ostie, *li.* 3. *Chr. Cass. c* 33. Platina, *in Nicol. II.* Sigonius, *li.* 9. *de regno Ital.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* Ughel, Onuphre, Auberi, &c.

ALBERIC, Archevêque de Bourges, a été un des plus doctes & des plus vertueux Prélats du XII. siecle. Il avoit été Echolâtre de l'Eglise de Rheims & Evêque de Châlon; & obtint ensuite l'Archevêché de Bourges en 1136. Il eut part aux grandes affaires de son tems, & mourut en 1140. * Robert, *in Supl. Chron. Sigeb.* Jean Chenu, *in Chron. Antist. Gall &c.*

ALBERIC, dit Humbert, Archevêque de Rheims, avoit été Archidiacre de Paris, & en 1207. il fut mis sur le Siége Pontifical de l'Eglise de Rheims. C'étoit un Prélat de rare mérite, grand Predicateur & extrémement zelé pour la Foi orthodoxe; ce qu'il témoigna en se croisant contre les Albigeois & contre les Sarrazins. Il se trouva en 1215. au Concile general de Latran. Depuis étant passé en Espagne, il fut pris à Lisbonne par les Infideles & delivré par les Chevaliers de Calatrava. A son retour il mourut à Pavie l'an 1218. * Alberic, *in Chron.* Marlot, *Hist. Rem. Arch.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ALBERIC, Abbé de Cîteaux, que sa grande pieté a fait mettre au nombre des Saints, succeda à Robert & fut imitateur de ses vertus. Il publia les Constitutions de Cîteaux; & il mourut le 26. Janvier de l'an 1109. * Henriquez, *in Menol. Cist.* Manriquez, *in Ann. Cister.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

ALBERIC, Moine de l'Abbaye de trois Fontaines, de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocese de Châlon en Champagne, écrivit divers Ouvrages de Poësies, & une Chronique depuis le commencement du Monde jusques en l'an 1241. auquel il vivoit. * Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat.* Charles de Visch, *in Bibl. Cister. &c.*

ALBERIC, Marquis de Toscane, fils d'Adelbert & de Marozie, fut très-puissant dans Rome, où il commandoit comme Patrice. Marozie, dont je parle ailleurs, avoit eu du Pape Serge un fils qu'elle fit aussi Pape sous le nom de Jean XI. Depuis, elle se maria à Gui, Marquis de Toscane, fils d'Adelbert & de Berthe; & enfin elle épousa Hugues Roi d'Arles & d'Italie, fils du Comte Thibaud & de la même Berthe. Elle n'aimoit pas Alberic, qui avoit fait mettre en prison Jean XI. & qui étoit trop puissant. On dit qu'Alberic donnant à laver à Hugues & versant l'eau un peu trop fortement, Hugues lui donna un soufflet. Pour vanger cette injure, il fit revolter la ville de Rome, & se mit en campagne pour lever des troupes. Hugues en avoit déja & vint assieger Rome, mais il fut obligé de quitter cette entreprise & de s'accorder avec Alberic. Il lui donna en mariage Alde sa fille, qu'il avoit euë avec Lothaire d'une autre Alde Princesse Allemande. D'autres disent que ce ne fut pas Alberic qui épousa Alde, mais un de ses fils de même nom que lui. Quoi qu'il en soit, il traita depuis insolemment le Pape Etienne, & mourut peu de tems après, ou vers l'an 950. selon quelques-uns, ou plûtôt selon d'autres 951. * Luitprand, *Hist. li.* 2. 3. *&* 5. Leon d'Ostie, *li.* 1. *Hist. Cassin.* Flodoard, Baronius, &c.

ALBERIC ou Albrice, Anglois, natif de Londres, a fleuri vers l'an 1217. Il s'occupa à lire les Ecrits des Anciens & il en composa divers Ouvrages qu'on estima beaucoup. Les plus importans sont, *Virtutes antiquorum. Canones speculativi. De origine Deorum.* * Lelande, Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.*

ALBERIC dit de Rosate ou Roxiati, Jurisconsulte, de Bergame en Italie, a vécu dans le XIV. Siécle vers l'an 1350. Ce fut un des plus sçavans hommes de son tems, qui eut beaucoup de part en l'amitié de Bartole. Il écrivit des Commentaires sur le VI. Livre des Decretales, qui est un Ouvrage souvent reimprimé. On lui attribue encore un Dictionnaire du Droit, un Traité *de Statutis*, & des Commentaires sur les Pandectes, sur le Code & sur les poësies de Dante. * Frischard, *in vit. Juris.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

ALBERIC, dit *Thosanus*, Moine de Cîteaux, dans l'Abbaye de Capella Thosan en Flandres, vivoit en 1272. Il a écrit ou traduit en Latin une Chronique, qui contient l'Histoire de la Croisade sous Louïs le Jeune. Elle est intitulée, *Vox de cœlo, per os boni Patris nostri S. Bernardi facta in cordibus Principum & Baronum Christianorum.* * Charles de Visch, *Bibl. Cister.*

ALBERIC Veer, Anglois de la famille des Comtes d'Oxfort & de Clarance, a été illustre parmi les Chanoines Reguliers de l'Ordre de Saint Augustin. Il écrivit un Traité de l'Eucharistie, & d'autres Ouvrages. Il a vécu vers l'an 1250. * Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.*

Empereurs du nom d'Albert.

ALBERT I. de ce nom, Empereur, étoit fils de Rodolphe I. lequel ayant défait en 1278. Othocare donna à Albert l'Autriche, dont sa famille a pris le nom, ayant quitté celui de Comte de Hapsburg qui est un Château dans l'Argow, entre Bâle & Zurich. Rodolphe mourut en 1291. Les Electeurs assemblez à Francfort avoient résolu de donner l'Empire à Albert; mais Gerard Archevêque de Mayence tourna si bien les esprits, qu'il eut les suffrages en faveur d'Adolphe de Nassau. Albert en témoigna du ressentiment. Il étoit puissant par lui-même & par son mariage avec Elizabeth, fille unique & héritiere de Meinard Comte de Tirol & de Goritz & Duc de Carinthie. Il songea à se faire Empereur, l'avarice & la conduite d'Adolphe lui en donnerent le moyen: car les Electeurs le declarerent Roi des Romains; & ensuite poursuivant Adolphe, il l'attaqua, & on dit même qu'il le tua de sa propre main à la bataille donnée près de Vormes le 2. Juillet 1298. On ajoûte encore que lui enfonçant son épée dans les reins: *C'est ici*, lui dit-il, *Adolphe, que tu seras contraint de me ceder le titre d'Empereur.* Après cela il renonça à sa premiere élection & il fut encore élû une seconde fois, & couronné à Aix-la-Chapelle. Cette ceremonie se fit avec tant de magnificence & un concours si extraordinaire de peuple, qu'Albert II. Duc de Saxe beau-frere de l'Empereur y fut étouffé dans la foule. Le Pape Boniface VIII. eut peine de ratifier cette élection; & ne l'accorda qu'à condition qu'Albert feroit la conquête du Royaume de France. Mais il ne voulut point se charger d'un si dangereux emploi: au contraire il s'aboucha à Vaucouleur en Lorraine avec le Roi Philippe *le Bel*, & on y conclut au mois de Decembre 1299. le mariage de Blanche sœur du Roi, avec Rodolphe fils de l'Empereur. Ce dernier n'ayant pû être Roi de Hongrie, le fut de Boheme après la mort de Venceslas; mais il ne vécut pas long-tems: l'Empereur, qui marchoit à la tête de ses troupes pour recueuillir cette succession, & mettre un autre de ses fils nommé Frederic à la place de Rodolphe, fut tué à Rinsfeld en sortant d'un bateau où il avoit passé le Rhin, par Jean Duc de Suaube son néveu, dont il retenoit les biens. Ce fut le 1. Mai de l'an 1308. * Steron & Argentina, *in Chron.* S. Antonin, *tit.* 21. *c.* 1. §. 4. Sponde, *in Annal. &c.* Cherchez Albert II. Archiduc d'Autriche.

ALBERT II. Archiduc d'Autriche & Marquis de Moravie, étoit fils d'Albert IV. Archiduc d'Autriche, qui fut soupçonné d'avoir été empoisonné en 1404. faisant la guerre à Josse Marquis de Moravie. Albert n'étoit alors âgé que de dix ans. Depuis, il épousa Elizabeth fille unique de l'Empereur Sigismond, & en 1438. il fut couronné Roi de Hongrie & de Boheme. Ces Etats lui furent aquis, par la mort de l'Empereur son beau-pére. Quelques Barons factieux, qui avoient pris le parti de Barbe veuve de Sigismond, appellerent Casimir frere du Roi de Pologne. Mais Tascon qui étoit le chef de ces revoltez ayant été battu, les autres se soûmirent. Cependant Albert fût élu Empereur, & cette élevation étonna ceux qui auroient voulu brouiller dans les Etats de Hongrie & de Boheme. Il fut couronné, selon la coûtume de ses predecesseurs, à Aix-la-Chapelle, sur le throne de Charlemagne. Ensuite il songea à regler les affaires importantes qui lui survinrent. Il commença par faire agir les mêmes Ambassadeurs que son prédecesseur avoit envoyez au Concile de Bâle, & il approuva ce qui avoit été ordonné dans cette assemblée. Son premier dessein avoit été de calmer les orages, qui troubloient le repos de l'Eglise. Mais comme Amurath II. Empereur des Turcs déliberoit d'entrer en Hongrie avec une puissante armée, il se vit obligé de s'aller opposer à cet Infidele; & sur tout lors que le Despote de Servie lui vint demander du secours, pour dégager son fils qui étoit assiegé dans Sideravie, ville sur le Danube. Il se mit donc en campagne, & il étoit déja arrivé à Bude nonobstant les ardentes chaleurs de l'Eté, durant lesquelles ayant mangé des mélons avec excès, il fut attaqué d'un flux de sang, qui lui fit reprendre le chemin de Vienne; mais il mourut avant que d'y être arrivé, le vingt-septiéme d'Octobre 1439. un an sept mois & quelques jours depuis son élection. Il laissa Elizabeth son épouse grosse de Ladislas, qui fut Roi de Hongrie. Il avoit eu un autre fils nommé George qui mourut jeune, Elizabeth femme de Casimir *le Grand* Roi de Pologne, & Anne mariée à Guillaume Duc de Saxe. Albert étoit un bon Prince, doux, patient & liberal, qui avoit des desseins extrémement avantageux pour l'Eglise & pour l'Empire. * Æneas Silvius, *Hist. de Boheme ch.* 56. Dubrau, *li.* 28. Bonfin. *li.* 3. *Dec.* 4. Sponde, *A. C.* 1437. *n.* 12. 1438. *n.* 17. *&c.* 1439. *num.* 49.

Roi de Pologne.

ALBERT, Roi de Pologne. Cherchez Jean Albert.

Roi de Suede.

ALBERT, Roi de Suede, & auparavant Duc de Mekelbourg, fut élevé sur ce throne par la Noblesse du païs, qui ne pouvoit plus supporter la tyrannie & les vexations de Magnus IV. ni de Haquin son fils. Il étoit fils d'Albert Duc de Mekelbourg & d'Euphemie sœur de ce Magnus, à qui il laissa de grands domaines; il le vainquit depuis, pour s'opposer à des cabales qu'il entretenoit. Après

s'être défait de ce concurrent, l'oisiveté le précipita dans les malheurs de la tyrannie, qui avoient perdu son prédecesseur. La Noblesse qui l'avoit élevé le voulut détruire & lui fit une cruelle guerre. Cependant Marguerite fille de Valdemar Roi de Dannemarc, Souveraine de cet Etat & de la Norvege, & veuve d'Haquin, se servant de cette conjoncture favorable, attaqua Albert, lui donna une furieuse bataille, l'an 1387. & l'ayant pris le retint sept ans en prison. Pour en sortir, il fut obligé de ceder ses Etats à cette Princesse, dont la prudence est si vantée des Historiens; & de renoncer à toutes les pretentions, qu'il pouvoit avoir sur le Royaume. Ainsi dans une assemblée generale tenue à Colmar, en 1394. Marguerite réünit en sa personne tous ces grands Etats du Septentrion, qu'elle laissa à Eric son neveu, en 1396. Albert avoit regné vingt-cinq ans, depuis 1363. * Jean Magnus, *li.* 21.

Archiducs d'Autriche.

ALBERT I. de ce nom, Archiduc d'Autriche. Cherchez Albert I. Empereur.

ALBERT II. Archiduc ou Marquis d'Autriche, fut surnommé *le Sage*, & puis *le Contrefait*, parce qu'un poison lent, qu'on lui avoit donné, lui avoit retressi tous les membres. Il étoit le dernier des fils de l'Empereur Albert I. & comme on l'avoit destiné à l'Eglise, il avoit une Chanoinie à Passau. Mais ses freres Frederic, Rodolphe, Leopold, Othon & Henri étant morts, il recueuillit leur succession & continua la posterité. C'étoit un Prince sage, prudent & judicieux, que ses maladies continuelles n'empêcherent point de gouverner heureusement ses peuples. Il mourut le 18. Juin de l'an 1358. & fut enterré au Monastere de Gemming qu'il avoit fondé. De son épouse Jeanne, fille & heritiere d'Ulric Comte de Ferrete, il eut quatre fils & trois filles, Rodolphe qui mourut à Milan l'an 1368. âgé de 26. sans avoir eu des enfans de Catherine fille de Charles IV. Empereur, & de Marguerite qu'il avoit épousée en secondes nôces. Elle étoit fille de Henri Duc de Carinthie & depuis Roi de Boheme. Albert III. dont je parlerai dans la suite. Leopold & Frederic, dont je parle ailleurs. Marguerite femme d'Othon Marquis de Brandebourg. Agnès mariée à Henri Duc de Jawer, & Catherine Religieuse de Sainte Claire à Vienne en Autriche. * Bertius, *Germ. descr.* Gans, *in arb Geneal.*

ALBERT III. que quelques-uns surnomment *l'Astrologue*, parce qu'il aima les Sciences & entr'autres l'Astrologie, étoit fils d'Albert II. Il se vit obligé de faire la guerre, & la fit assez heureusement. En 1365. il rétablit l'Université de Vienne en Autriche, il bâtit la Forteresse de Laxemburg, & comme il prenoit l'exercice de la chasse avec trop de violence, il en contracta une incommodité qui le mit dans le tombeau, le 30 Août de l'an 1395. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Etienne de Vienne, où étoit le tombeau de ses prédecesseurs. Les Historiens parlent avantageusement de ce Prince. De Beatrix fille du Burgrave de Nuremberg, il eut Albert IV. qui lui succeda & Anne d'Autriche mariée à Henri Duc de Baviere. * Jean Gans, *in arb. Geneal. Dom. Aust.* Bertius, Sansovin, Cuspinien, &c.

ALBERT IV. dit *le Patient*, Archiduc d'Autriche, succeda à son pere en 1395. Quelques Auteurs l'ont surnommé *Mirabilia Mundi*, parce qu'ayant fait un voyage en la Terre-Sainte, il avoit eu le plaisir de voir une partie des merveilles du Monde. C'étoit un Prince débonnaire & religieux. Il se vit obligé de prendre les armes contre Josse Marquis de Moravie, & on lui donna du poison, dont il mourut le 14. Septembre de l'an 1404. Il épousa Jeanne de Baviere, fille d'Albert de Baviere Comte de Hollande, & il en eut Albert qui fut Empereur. Ce Prince prit une seconde alliance avec Mathilde fille de Louïs Duc de Baviere, mais il n'en eut point de posterité. * Bertius, Sansovin, Gans, &c.

ALBERT V. Archiduc d'Autriche. Cherchez Albert II. Empereur.

ALBERT VI. Archiduc d'Autriche, Gouverneur & puis Souverain du Païs-Bas, étoit le sixiéme des fils de l'Empereur Maximilien II. & de Marie d'Autriche. Il avoit été destiné à l'Eglise, & il fut d'abord Cardinal & Archevêque de Tolede. L'an 1583. on lui donna le Gouvernement de Portugal; & sa conduite ayant plû à Philippe II. Roi d'Espagne, il le choisit pour gouverner les Provinces des Païs-Bas qui lui obeïssoient, & il arriva à Bruxelles au mois de Fevrier de l'an 1596. comme il est exprimé dans ce distique numeral:

Vndenos febrVo dVM soL ConCLVderet ortVs,
brVXeLLæ aLbertVs regIa teCta tenet.

Par le conseil de Rosnai, le Cardinal Albert prit la ville de Calais, puis Ardre & ensuite Hulst qui se rendit le 18. Août de la même année 1596. Rosnai fut tué au siege de cette derniere place. Maximilien Vriens ou Vrientius, qui étoit un Poëte estimé en ce tems, célebra ces victoires par des distiques numeraux en cette façon:

VIrtVte aVstrIaCa LVget prostrata CaLetIs
LaVs sVperIs, regI LaVrea, paLMa dVCI.
aVspICIIS dVCIs aVstrIaCI doMIta ardea sVppLeX
tradIdIt hesperIo CoLLa terenda IVgo.
aLbertVs sVperat, CVstodIt bICCIVs hVLstVM
fLandrIa seCVrIS otIa rebVs agat.

En 1597. Portocarrero Gouverneur de Dourlens, surprit Amiens l'onziéme Mars, lors que tout le monde étoit au Sermon, mais le Roi Henri *le Grand* la reprit le 3. Septembre de la même année. Cependant Albert ayant renoncé au Cardinalat, épousa en 1598. Elisabeth-Claire-Eugenie d'Autriche, fille du Roi Philippe II. & d'Elisabeth de France. Cette Princesse lui porta en dot les Païs-Bas Catholiques & la Franche-Comté. L'année d'après ils partirent d'Espagne & ils arriverent dans le Brabant au mois d'Août. La Paix entre la France & l'Espagne, concluë à Vervins, lui étoit avantageuse pour tourner l'effort de ses armes contre les Hollandois. Il renouvella la guerre, & le 2. Juillet de l'an 1600. il donna la bataille de Flandres, près de Nieuport. Il tua d'abord huit ou neuf cens hommes, qu'on avoit commandez à la garde d'un certain Pont, & sans laisser reprendre haleine à ses soldats fatiguez du long chemin il fut affronter les ennemis. Mais le Comte Maurice de Nassau le reçût vigoureusement & le défit. Quelque tems après l'Archiduc fut assieger Ostende, qui ne fut prise que le 22. Septembre de l'an 1604. Ce siege si memorable dura trois ans, trois mois & trois jours, & Albert n'eut pour fruit de sa victoire qu'un morceau de terre, qui avoit coûté la vie à plus de cent mille hommes, des sommes innombrables, & la perte de trois villes considerables. Cependant le Comte Maurice avoit pris l'Ecluse, Grave, & quelques autres places. L'Archiduc songea à la paix, elle commença par une tréve de huit mois en 1607. & par une autre de douze ans en 1609. Il employa ce tems à policer les Provinces qui lui étoient soûmises, où sa bonté & sa douceur lui avoient gagné le cœur de tout le peuple. Il mourut sans posterité le 13. Juillet de l'an 1621. âgé de 62. * Le Mire, *in elog. Albert.* Beyerlinch, *in Chronogr.* Thuldenus, *Hist. nostri tempor.* De Thou, *Hist.* Grotius, *de bello Belg.* Sponde, *in Annal. Eccl. &c.*

Ducs de Baviere.

ALBERT I. de ce nom, Duc de Baviere. Cherchez Albert de Baviere Comte de Hainaut, Zelande, &c.

ALBERT II. Duc de Baviere, étoit fils d'Albert I. & de Marguerite de Cleves. On esperoit beaucoup de lui, & il mourut sans posterité avant son pere. Ce fut le 18. du mois de Janvier de l'an 1399. * Hundius, *in Chron.* Raderus, &c.

ALBERT III. surnommé *le Dévot* & *le Débonnaire*, étoit fils d'Ernest. Il commença de regner en 1436. & fut obligé de prendre les armes pour se faire raison de quelques terres qu'on lui retenoit. Comme ses entreprises étoient justes, aussi le Ciel les favorisa. Sa prudence & sa débonnaireté lui aquirent l'amour de tous les peuples d'Allemagne. Ceux de Boheme, qui l'avoient vû jeune à la Cour de l'Empereur Venceslas, mort en 1419. étoient charmez de son merite; & après la mort de l'Empereur Albert II. arrivée en 1439. ils lui offrirent la Couronne de Boheme. Albert de Baviere ne se laissa point éblouïr par l'éclat de cette Couronne qu'il réfusa genereusement, croyant qu'elle appartenoit avec plus de justice à Ladislas fils posthume du même Empereur. C'est par des sentimens si raisonnables qu'il s'est attiré les éloges legitimes, que lui donnent les Auteurs. Il mourut de la goutte en 1460. laissant d'Anne fille d'Eric Duc de Brunswic, Jean, Sigismond, Christophle & Albert IV. qui lui succeda: Elisabeth femme d'Adolfe Duc de Bergen, ou selon d'autres d'Ernest Electeur de Saxe: Marguerite, mariée à Frederic de Gonzague Marquis de Mantouë; & Barbe qui se fit Religieuse à Munich. * Hundius & Sansovin, *in Chron.* Dolion, *in Amphit. Princip.* Geuvold, Bertius, Reuner, Gans, &c.

ALBERT IV. surnommé *le Sage*, quoi que le dernier des enfans d'Albert III. resta pourtant seul Duc de Baviere. Jean son frere aîné gouverna avec Sigismond, lequel se voyant maître par la mort du premier, arrivée en 1453. fit part du Gouvernement à Albert. Mais Sigismond étant lui-même mort peu de tems après, ce dernier n'eut à s'opposer qu'aux pretentions de son frere Christophle, contre lequel il prit les armes. Il vint à bout de ce qu'il souhaitoit par la faveur de l'Empereur Frederic IV. dont il épousa la fille nommée Cunegonde, & il en eut Guillaume III. Ernest, Archevêque de Saltzbourg, & puis Comte de Glatz dans la Boheme; Louïs qui mourut sans posterité en 1545. Sidonie promise à Louïs Palatin du Rhin, mais étant morte avant la consommation du mariage, il épousa Sibylle sa cadette; Susanne mariée en premieres nôces à Casimir Marquis de Brandebourg, & puis à Othon-Henri, Palatin du Rhin, Electeur de l'Empire. Et Sabine femme d'Ulric Duc de Wirtemberg. Albert mourut l'an 1508. Après sa mort Cunegonde son épouse se fit Religieuse à Munich où elle mourut en odeur de sainteté. * Gans, *in Arb. Geneal. Dom. Austr. c.* 7. Sansovin, Geuvold, &c.

ALBERT V. fils de Guillaume III. naquit le 29. Fevrier de l'an 1528. & succeda aux Etats de son pere en 1550. En 1546. il épousa Anne d'Autriche fille de l'Empereur Ferdinand I. Albert fut un des principaux défenseurs de la foi Catholique en Allemagne où il ne se negligea point, quand il s'agissoit de s'opposer aux nouveautez. Il fonda dans son Etat divers Colleges de Jesuites où il vouloit qu'on élevât la jeunesse dans les sentimens Orthodoxes. En 1556. il se trouva à la Diete de Ratisbonne, au nom de l'Empereur son beau-pere. Il mourut l'an 1579. Il avoit eu six fils & deux filles. Charles né en 1547. est mort jeune: Guillaume dit *le Jeune* qui lui succeda: Ferdinand, François, & Frederic morts en jeunesse: Ernest Archevêque de Cologne mort en 1612. Marie-Maximilienne née en 1552. & Marie qui nâquit le 25. Mars de l'an 1553. & en 1571. elle fut mariée à Charles II. Archiduc d'Autriche fils de l'Empereur Ferdinand I. & pere de Ferdinand II. C'est par lui que la maison d'Autriche s'est conservée en Allemagne.

Ducs & Electeurs de Saxe.

ALBERT I. de ce nom, dit *le Superbe*, Duc de Saxe, Marquis de Misnie, &c. étoit fils d'Othon, & d'Hedwige, fille d'Albert Electeur de Brandebourg. Son humeur violente & emportée lui fit trouver mauvais que sa mere eût fait donner le Marquisat de Misnie à Diteric son cadet. Il s'en plaignit hautement, & ne trouvant pas Othon son pere disposé à lui faire raison, il prit brutalement les armes contre celui qu'il étoit obligé de defendre, & l'ayant surpris vers l'an 1195. il le retint en prison. Une violence si criminelle fut desapprouvée de tout le monde. Albert ne s'en mit pas en peine, au contraire il s'assura de son frere & enleva le thresor d'Othon. Mais le Ciel punit cette perfidie, par la mort d'Albert *le Superbe*, qui ne laissa point de posterité de Sophie fille du Duc de Boheme. * Bertius, *lib.* 2. *Rer. Germ.* Bange, Albin, Binhard, &c.

ALBERT II. surnommé *Degener*, parce qu'il dégenera, & que par ses vices il devint le deshonneur de sa race, étoit fils de Henri, auquel

auquel il ſucceda vers l'an 1288. Il épouſa Marguerite fille de l'Empereur Frederic II. & en eut Frederic, dit *le Fort* & le *Mordu*, & Diceman. Cette Princeſſe lui avoit apporté une dot conſiderable; & elle ne manquoit ni de vertu ni de beauté. Cependant Albert étant éperdûment amoureux d'une femme de la lie du peuple, nommée Cunegonde, ſouhaitoit paſſionnément de l'épouſer. C'eſt ce qui lui donna la penſée de ſe défaire de Marguerite. Le poiſon ne lui ayant pas reüſſi, il voulut débaucher un muletier qui lui fourniſſoit du bois pour ſa cuiſine, afin qu'il étranglât la Ducheſſe. Mais ce dernier ayant horreur d'une ſemblable propoſition en avertit adroitement celle qu'on avoit deſſein de faire mourir. Marguerite connoiſſant que ſa patience étoit trop foible pour ramener un brutal, réſolut de prendre la fuite. Elle le fit dans le même moment, & en embraſſant ſes enfans les larmes aux yeux, elle mordit ſi fort la jouë du petit Frederic, que la marque y demeura toute ſa vie, & c'eſt de là qu'il eut le ſurnom de *Mordu*. Cependant la Ducheſſe ſe fit deſcendre dans un panier d'ozier, par une fenêtre de ſon appartement qui donnoit ſur la campagne, & ſe retira à Francfort, dans un Monaſtere de Religieuſes, où peu de tems après elle mourut de douleur. Cette perte ne fut point ſenſible à Albert. Il épouſa Cunegonde & il en eut un fils nommé Louïs, qu'il deſtinoit pour être heritier de ſes Etats, Frederic le Mordu & Diceman étoient élevez chez leur ayeul Henri. Ils ſongeoient continuellement à venger l'injure faite à la Ducheſſe, & d'abord après la mort de leur ayeul, qui les fit heritiers de divers Etats, ils prirent les armes contre leur pere, lui enleverent ſes villes & le firent lui-même priſonnier. L'Empereur Rodolfe I. & quelques autres Princes lui procurerent la liberté. Il ne s'en ſervit que pour reprendre les armes contre ſes enfans, & il engagea dans ſa querelle Jean Marquis de Brandebourg & Eberard Duc d'Anhalt. Cette guerre longue & cruelle fut terminée en 1290. par une paix entre le pere & les enfans. Le premier vendit peu de tems après la Turinge à l'Empereur Adolfe de Naſſau. Il cherchoit le moyen de faire dépit à ſes enfans, & il employa quatre-vingts-quatorze mille florins qu'il eut de cette vente, pour mettre de nouvelles troupes en campagne. Mais ces deſſeins ne lui reüſſirent pas, la protection du même Adolfe & celle d'Albert I. ſon ſucceſſeur lui furent inutiles, & enfin, miſerable & abandonné de tout le monde, il ſe retira dans un Monaſtere à Erford, où il mourut en 1314. ſans gloire, ſans biens & ſans honneur. Il avoit épouſé en troiſiémes nôces Adelaide. Frederic le Fort & le Mordu lui ſucceda. Diceman, qui n'avoit jamais abandonné ſon frere, fut aſſaſſiné dans une Egliſe à Leipſic, par un ſoldat pratiqué par Philippe de Naſſau, qu'Adolfe ſon couſin avoit laiſſé dans la Miſnie, pour y continuer la guerre en faveur d'Albert le Denaturé. * Bertius, *li.* 2. *Rer. German.* Jean Bange, *in Chron. Thurin.* Hagelgans, *in Geneal. Duc. Saxon.* Heydeinreich, *in Chron. Lipſien.* Spangenberg, *in Chron. Manſf. &c.*

ALBERT I. de ce nom, Electeur de Saxe, de la famille d'Anhalt, étoit fils de Bernard & petit-fils d'Albert *l'Ours*, dont je parlerai dans la ſuite. L'Empereur Frederic I. mit cet Electorat dans leur famille en 1180. Albert fut auſſi Duc de Weſtphalie & d'Angrie. En 1212. il ſucceda aux Etats de ſon pere qu'il gouverna avec beaucoup de gloire & de réputation. Il eut beaucoup de part en l'amitié de l'Empereur Frederic II. qu'il ſuivit dans ſes voyages & dans ſes entrepriſes. On dit auſſi que cet Electeur ſe croiſa pour le voyage d'outre-mer & qu'il épouſa Helene fille de l'Empereur Othon IV. Il en eut divers enfans & entre autres Albert II. qui lui ſucceda l'an 1260. Ce fut celui de la mort d'Albert I. que les Hiſtoriens d'Allemagne mettent au nombre des bons Princes * Hagelgans, *in Geneal. Ducum Saxon.* Spangenberg, Bertius, Bange, &c.

ALBERT II. ſucceda, comme je l'ai dit, en 1260. à ſon pere Albert I. Il aimoit la paix, & la tranquillité; il ſe vit pourtant contraint de prendre les armes. Il les porta d'abord contre Gonthier Archevêque de Magdebourg; mais des amis communs ayant terminé leurs differens, Albert les reprit en faveur de ſon beau-frere Albert d'Aûtriche contre l'Empereur Adolfe. Après la bataille de Spire, donnée en 1298. Albert d'Aûtriche fut élû Empereur & couronné à Aix la Chapelle. Cette ceremonie ſe fit avec un ſi grand concours de peuple, qu'Albert II. y fut étouffé dans la preſſe. Il avoit épouſé Agnès d'Autriche, fille de l'Empereur Rodolfe I. & ſœur d'Albert I. Empereur, & il en eut Rodolfe I. Electeur de Saxe qui lui ſucceda. * Bertius, *li.* 2. *Rer. Germ.* Gans, *in Arb. Geneal. Auſtr.* Spangenberg, &c.

ALBERT III. fils de Rodolfe, ſucceda à ſon frere Rodolfe II. l'an 1419. & mourut de la maniere du monde la plus ſurprenante. Il aimoit extremement la chaſſe & c'étoit ſon divertiſſement ordinaire. Offege ſa femme, fille de Conrad Duc d'Olſs en Sileſie l'y accompagnoit, ou par complaiſance ou par inclination. Un jour l'ardeur de la chaſſe les ayant un peu trop fait avancer dans un bois, la nuit les y ſurprit. Ils la paſſerent dans la cabane d'un païſan, où le feu s'étoit mis par hazard, Albert en ſortit en chemiſe, & la peur le ſaiſit ſi fort, qu'il en mourut peu de tems après. Ce fut en 1422. Il ne laiſſa point d'enfans. Eric V. de la famille des Princes d'Anhalt lui devoit ſucceder, étant ſon plus proche parent & ſon heritier legitime, mais l'Empereur Sigiſmond lui préfera Frederic le Belliqueux, Marquis de Miſnie. * Gans, *Arb. Geneal. Domûs Auſtr.* Bertius, *li.* 2. *Rer. Germ.* Bange, &c.

ALBERT, Duc de Saxe, Gouverneur de la Province de Friſe dans le Païs-Bas, a été illuſtre dans le XV. Siécle. Il étoit fils de Frederic II. qu'on ſurnomma le Débonnaire, & frere d'Erneſt Electeur de Saxe. L'avanture qu'ils eurent en leur enfance eſt aſſez particuliere. Un certain Kaufung, qui prétendoit avoir été maltraité par l'Electeur Frederic, enleva ces deux Princes, qu'on élevoit dans un Château à la campagne, & les mena dans un bois. Quelques ſoldats qu'il avoit avec lui paſſerent d'un côté avec Erneſt qui étoit l'ainé, & il conduiſit lui-même Albert, lequel ayant rencontré quelques charbonniers leur demanda ſecours, & fut delivré. Son frere fut ramené dans le même tems. Depuis Albert ſe rendit illuſtre par ſa prudence & par ſa bravoure. C'eſt ce qui lui fit donner le ſurnom de *Courageux.* D'autres lui donnerent celui de *Bras droit de l'Empire*; & dans le Païs-Bas les ſoldats le nommerent *le Roland.* Il y fut Gouverneur de Friſe, en l'an 1494. pour l'Empereur Maximilien I. qu'il avoit ſervi en diverſes occaſions importantes & ſur tout en 1491. Les Friſons réfuſerent d'abord de lui obeïr, & il ſe vit contraint de les ſoûmettre les armes à la main. L'an 1499. il fut reçû au mois de Juillet; mais les Friſons, prétendans avoir ſujet de ſe plaindre, reprirent les armes. Albert les pouſſa avec aſſez de vigueur, & mourut en 1500. les uns diſent d'une bleſſure, & les autres de maladie. Il laiſſa de Zedene ſa femme, fille de George Bogjebrak Roi de Boheme, George & Henri. Ce George fut un des plus grands protecteurs de Luther; & mourant ſans enfans, il laiſſa heritier Henri ſon frere avec ſes deux fils Maurice & Auguſte, à condition qu'ils ne changeroient point de Religion. Mais on conſidera peu cette condition, comme je le dis ailleurs. * Belleforeſt, *aux addit. ſur le Païs-Bas de Guichard.* Gans, *Geneal Dom. Auſtr.* De Thou, *Hiſt. l.* 2. Bertius, Bange, &c.

Marquis Electeurs de Brandebourg, Ducs de Pruſſe.

ALBERT I. de ce nom, ſurnommé *l'Ours*, Marquis & Electeur de Brandebourg, étoit fils d'Othon, Prince d'Anhalt, Comte d'Aſcanie, &c. Il donna en diverſes occaſions des marques de ſon courage & de ſa conduite. C'eſt ce qui le rendit cher aux Princes d'Allemagne, & ſur tout à l'Empereur Conrad III. qui le fit Marquis & Electeur de Brandebourg, vers l'an. 1150. la Maiſon de Staden, qui avoit long-tems poſſedé cet Electorat, ayant defailli. Quelques-uns diſent que ce fut en la perſonne de Primilaüs, qui fit heritier Albert en 1142. Quoi qu'il en ſoit, tout le monde avoüa qu'il étoit digne de cette élevation. Toute la Marche de Brandebourg n'étoit preſque qu'une grande forêt, il eut ſoin de faire défricher ce païs, d'y batir des Villes & de les peupler d'habitans, qu'il fit venir de Hollande, de Flandre & de Friſe. Il peupla auſſi le reſte du Brandebourg, que les courſes des Suedois & des Danois avoient déſolé, & y fonda par tout des Egliſes, des Monaſteres & des Colleges, pour l'inſtruction de la jeuneſſe de ſes Etats. Albert mourut en 1169. & entre autres enfans il eut Othon qui ſucceda au Marquiſat de Brandebourg, & Bernard qui fut Duc & Electeur de Saxe, de ſorte qu'on fit deux Electorats dans la famille des Princes d'Anhalt. * André Angelus, *in Chron. Holſat. & March.* Henri Sebaldus, *in Brev. Hiſt.* Micrælius, Bertius, &c.

ALBERT II. étoit fils d'Othon I. & frere d'Othon II. auquel il ſucceda vers l'an 1206. Il fut des amis particuliers de l'Empereur Frederic II. qu'il ſervit en diverſes occaſions. On dit qu'il mourut l'an 1221. laiſſant de ſa femme Mathilde, fille de Conrad III. Marquis de Luſace, Jean I. qui n'eut que deux filles; Othon III. Marquis & Electeur après ſon frere; Mathilde femme d'Othon, Duc de Brunſwik; & Anne mariée à Nicolas Prince de Suede. * Sebaldus, *in Brev. Hiſt.* Bertius, *li.* 2. *Rer. German. &c.*

ALBERT, Marquis & Electeur de Brandebourg, ſurnommé *l'Achille*, *l'Uliſſe* & *le Renard* d'Allemagne, étoit fils de Frederic I. qui de Burgrave de Nuremberg devint Marquis & Electeur de Brandebourg en 1417. Frederic II. lui ſucceda en 1440. & étant mort ſans enfans l'an 1469. Albert ſon frere, dont je parle, recueuillit la ſucceſſion. C'étoit un Prince adroit dans ſes entrepriſes, mais rempli de courage, bon ſoldat, Capitaine experimenté & intrepide dans les occaſions. Il fit la guerre dans la Boheme, dans la Pruſſe, dans la Sileſie, en Allemagne; il ſe trouva engagé en divers combats ſinguliers & il en ſortit toûjours à ſon avantage. Son pere avoit vendu le droit de Burgrave de Nuremberg à cette ville, qui devint République. Dans la ſuite ce fut la ſource d'une longue guerre. Albert la ſoûtint avec beaucoup de courage, & de neuf batailles, qu'il donna en fort peu de tems, il en gagna huit. Il ſe trouva en 1471. à la Diete qu'on tint à Ratisbonne, pour y conclure la guerre contre le Turc, & il mourut l'an 1486. âgé de 72. On dit que ce fut à Francfort en la Diete, où Maximilien I. fut élû Roi des Romains. Albert épouſa Marguerite fille de Jaques Marquis de Bade, & depuis il prit une ſeconde alliance avec Anne fille de Frederic Electeur de Saxe, & alors veuve de Louïs Landgrave de Heſſe. Jean *le Grand* dit *le Ciceron d'Allemagne*, qu'il avoit eu de Marguerite de Bade, lui ſucceda. Il laiſſa auſſi Sigiſmond & Frederic le Gras. * Albert Crantz, Metrop. *li.* 1. *c.* 48. Æneas Sylvius Europ. *c.* 39. Tritheme, *in Chron.* Campanus, *in epiſt. l.* 6. Bertius, &c.

ALBERT de Brandebourg, Grand Maître de l'Ordre Teutonique & puis premier Duc de Pruſſe, étoit fils de Frederic Marquis de Brandebourg, & petit-fils d'Albert *l'Achille.* Il fut élû Grand Maître, après Frederic de Saxe vers l'an 1511. Le refus qu'il fit de rendre hommage pour la Pruſſe à Sigiſmond ſon oncle Roi de Pologne, lui attira la guerre, & le ſecours que le Géneral Schomberg lui amena d'Allemagne, le fit plus long-tems perſeverer en ſon audace. Il tâcha de ſurprendre des places, & de remporter quelque avantage. Tout lui reüſſit mal, hormis le deſſein de fléchir le Roi, qui lui accorda une trêve de quatre ans. Enſuite Albert ayant goûté les nouvelles opinions de Luther, ſe degoûta de ſon Etat, fit de nouveaux deſſeins & demanda la Paix au Roi de Pologne. Ce Prince la lui accorda en 1525. Albert y trouva ſon avantage, & tout l'Ordre ſa perte, parce que ſa qualité de Grand Maître de Pruſſe qui étoit elective fut changée en qualité ſeculiere & érigée en titre de Duché hereditaire, ſous l'hommage du Roi & de la Couronne de Pologne, & ſous quelques autres conditions. Albert fit cet hommage le 8. Avril de la même année, dans la grande place de Cracovie, & le Roi ſon oncle le créa Chevalier & lui donna l'inveſtiture de ce nouveau Duché, par un drapeau de guerre. L'année d'après il épouſa Anne-Marie de Brunſwik, dont divers Auteurs ont parlé comme d'une Princeſſe de grande vertu & d'un grand merite. Albert eut beaucoup de part dans les affaires d'Allemagne. Il aimoit les nouveautez, & il don-

donna plusieurs exemples d'inconstance dans la Religion: & même s'étant servi de mauvais Conseillers dans l'administration civile, il fit beaucoup de choses contre les conditions du Traité de 1525. Paul Scaliger & quelques autres ayant préoccupé son esprit, faillirent à ruiner la Prusse par les conseils qu'ils lui donnerent d'éloigner les grands Seigneurs de la Province, qui étoient ses Officiers. En 1566. Sigismond II. Roi de Pologne crût qu'il étoit de son interêt & de celui de son Etat, qu'un Prince son vassal n'agit pas contre la condition de la grace qu'on lui avoit faite, & qu'il n'ordonnât pas à son insçû de ses affaires, qu'il ne pouvoit conduire à cause de son âge & de la foiblesse de son esprit. Car Albert étoit alors âgé de soixante & seize ans. On regla ces affaires, dans une assemblée de Lublin, tenuë en 1566. & le Duc de Prusse mourut le 20. Mars 1568. Il avoit eu d'Anne-Marie de Brunswick, qui mourut en même jour, un fils & quatre filles. * Alexandre Guaguini, *Hist. Polon.* Hennenberger, *descr. Boruss.* Starovolscius, De Thou, *Hist. li.* 37. Surius, Bertius, Sponde, &c.

ALBERT-FREDERIC, de Brandebourg, Duc de Prusse, fils d'Albert & d'Anne-Marie de Brunswick, fut solemnellement investi de la Prusse par Sigismond II. dit Auguste, aux Etats de Lublin, tenus en 1566. L'année d'après il succeda à son pere, & épousa Marie-Eleonor de Cleves, fille de Guillaume Duc de Cleves, de Julliers, &c. & de Marie d'Aûtriche. Ce Prince étant tombé en démence, Etienne Batori Roi de Pologne lui donna en 1577. pour Curateur de sa personne & de ses Etats, George-Frederic de Brandebourg son Cousin, avec le titre de Duc de Prusse, dont il prêta le serment de fidelité. Ce fut à condition de n'employer dans les dignitez, que des Officiers de la Province, d'avoir soin du Duc malade, de lui restituer ses Etats, en cas qu'il revint en convalescence, & de conserver le droit aux enfans qu'il pourroit avoir de Marie-Eleonor son épouse, à laquelle il s'obligeoit de restituer sa dot. George-Frederic étant mort, Joachim-Frederic Electeur de Brandebourg succeda en l'administration de cette curatelle, & après lui Jean-Sigismond son fils aîné. Ce fut de son tems que mourut Albert Duc d'Anspach, legitime Duc de Prusse. La Noblesse du païs remontra que la succession du Duché ne regardoit que cette branche d'Anspach. Cependant, dans l'assemblée des Etats tenus à Varsovie, l'an 1611. l'on favorisa les interêts de Jean-Sigismond. Albert étoit mort aussi-bien que la Duchesse Marie-Eleonor en 1608. * De Thou, *Hist.* Hennenberger, *descr. Boruss.* Sebaldus, *in Brev. Hist. &c.*

ALBERT, Marquis de Brandebourg, étoit fils de Casimir de Brandebourg. Il eut beaucoup de part, dans le XVI. Siécle, aux guerres qui affligerent si long-tems l'Allemagne. En 1547. l'Empereur Charles V. l'envoya dans la Saxe, il y reçût de Maurice, qui en étoit Electeur, la ville de Roclitz. Mais quelque tems après, il y fut surpris, dans le tems qu'il s'amusoit avec Elisabeth de Hesse, jeune veuve. On lui enleva la ville & on le fit prisonnier: il fut bien-tôt mis en liberté, & il continua la guerre pour suivre son inclination & son naturel violent. En 1552. il commença par publier un manifeste contre l'Empereur, où se plaignant de Charles V. & de ses Ministres, il faisoit voir comme les affaires publiques étoient mal gouvernées. Il étoit du nombre des Princes confederez contre le même Empereur, & prenant garde que Maurice Electeur de Saxe songeoit à la Paix, il se mit en campagne à la tête d'une petite armée en état de tout entreprendre. Et en effet, après avoir pillé & saccagé une partie de la Prusse, & tiré du Duc Albert une grande somme de deniers, il vint vers Nuremberg, où il prit le 5. de Mai par composition la ville & le Château de Lichtenaw. Après cela, il écrivit aux Magistrats de Nuremberg, & leur réponse ne l'ayant pas satisfait, & ayant d'ailleurs quelque sujet de se plaindre de leur conduite & de celle des Confederez, semblable à un furieux, il commença une guerre barbare & cruelle. Il pilla la ville & le Château de Lichtenaw, y mit le feu, le ruina entierement, & en fit de même à cent villages, & à soixante-dix Châteaux. L'Evêque de Bamberg fut contraint de lui ceder vingt villes, par accord fait le 19. Mai, & celui de Wirtsbourg, outre deux cens mille écus comptant qu'il donna, se chargea de neuf cens mille livres de dettes d'Albert. Après cela, les villes de Souabe lui envoyerent des Députez, & celle de Nuremberg, qu'il avoit assiegée, promit de lui fournir deux cens mille écus, avec six grosses pieces de batterie & leur attirail. Il vint ensuite sur les terres des Electeurs de Mayence & de Treves, & il porta la désolation par tout. Il s'avança jusque sur le Rhin, il prit Spire & Wormes, & il courut même la Lorraine & le Luxembourg, persecutant par tout les Ecclesiastiques, pillant & brûlant les lieux saints avec une licence inhumaine. Il voulut surprendre le Duc de Guise qui étoit dans Mets, on se défia pourtant de lui, & enfin il s'accommoda avec l'Empereur, & le servit au siége de la même ville de Mets. Au commencement de l'an 1553. étant rentré en Allemagne, il y continua ses violences, & y persecuta les Evêques, & les villes qui avoient traité avec lui. L'Evêque de Bamberg, ayant obtenu contre lui des lettres de la Chambre de Spire, songeoit à les faire valoir. Albert ayant persecuté ceux de Nuremberg, & pris de bonnes places, comme Bamberg, Schwinfurt, &c. voyant qu'on s'assembloit contre lui, se jetta dans la Saxe, & dans le païs de Brunswick, où il mit tout à feu & à sang. Maurice Electeur de Saxe lui déclara la guerre, & lui donna bataille le 7. Août de la même année 1553. Albert y fut entierement défait, & Maurice y reçût une blessure, dont il mourut peu de jours après. Cependant, le credit & les forces du premier diminuerent de telle sorte par cette bataille, qu'il ne pût depuis assembler que des troupes mediocres. Il eut même le chagrin de se voir mis au ban imperial, par la Chambre de Spire & par l'Empereur, & ayant été mis en deroute à Schwinfurt le 2. Juin de l'an 1554. il se vit dépouillé de ses Etats, & fut justement puni de ses cruautez & de ses crimes. Alors il prit le parti de se retirer en France. Sur la fin de 1557. ayant obtenu qu'il pourroit venir dans son païs pour défendre sa cause, il mourut le 8. Janvier chez Charles Marquis de Bade, d'une maladie contractée par l'intemperance de sa vie passée, & par le degoût de sa fortune. Ainsi ce Prince, qui avoit été si puissant & si redouté, mourut abandonné de tout le monde, & méprisable même à ses ennemis. Il étoit prompt & violent, ne regardant presque que les choses présentes. Il avoit gagné l'affection des gens de guerre par ses prodigalitez. Au reste, il étoit yvrogne, injurieux & cruel. Comme par une yvresse continuelle il s'étoit accoûtumé de n'être jamais en son bon sens, il arrivoit de là que l'inhumanité, confirmée en lui par l'habitude qu'il avoit prise à la fureur, se faisoit assez connoître sans être excitée par le vin. * De Thou, *Hist. li.* 4. 10. 11. 12. 13. *&* 19. Davila, Sleidan, Surius, &c.

Ducs de Brunswick.

ALBERT I. dit *le Grand*, étoit fils d'Othon I. Il aima la guerre & les grandes entreprises, il fit la guerre en faveur d'Ottocare Roi de Boheme contre Bela Roi de Hongrie, & pour ceux de Lubec contre Jean Duc d'Holsace. Depuis faisant la guerre dans la Misnie contre Henri, il y fut pris & blessé; & ne sortit de prison, qu'après avoir payé une rançon très-considerable. Il fit bâtir les villes d'Harbourg, d'Ottresperg, &c. & il mourut l'an 1279. Ce Duc épousa en premieres nôces Elisabeth, fille de Henri II. Duc de Brabant, & ensuite il prit une seconde alliance avec Alexie, fille d'Aldobrandin II. Marquis d'Est. Il laissa divers enfans, Guillaume, Albert, Henri, &c. * Bertius, *de German. li.* 2. Albert Crantz, Spangenberg, Cypræus, &c.

ALBERT II. Duc de Brunswick, étoit fils puîné d'Albert I. & il succeda à son frere Guillaume. Son embonpoint lui fit donner le surnom de Gras. Il n'aima point autant les armes que son pere, mais il gouverna long-tems avec tant de prudence, qu'il devint cher à tous ses sujets. Son frere Henri lui fit un peu de peine, mais il sçût le mettre à son devoir. Albert mourut l'an 1319. laissant de Rexa fille du Prince des Wandales divers enfans, & entre autres Magnus qui lui succeda. * Albert Crantz, *Metrop.* Bertius, *li.* 2. *de German.* Cypræus, &c.

Comtes de Hainaut.

ALBERT, de Baviére, Comte de Hainaut, Hollande, Zelande, &c. étoit second fils de l'Empereur Louïs de Baviére & de Marguerite fille & heritiere de Guillaume II. Comte de Hainaut, &c. & frere de Guillaume III. dit *l'Insensé*. Celui-ci avoit chassé sa mere en 1351. & étant tombé en folie, il avoit tué un Gentilhomme. Ses sujets en 1358. donnerent le Gouvernement à son frere Albert en qualité de tuteur, & retinrent prisonnier au Quesnoi Guillaume, qui y mourut l'an 1377. Albert gouverna avec beaucoup de sagesse, de douceur & de moderation. Il porta souvent les armes contre les Frisons, & il leur fit sentir les effets de sa juste colere. C'est ce Prince qui institua en 1382. un Ordre de Chevaliers de Nôtre Dame & de Saint Antoine. Il mourut en 1404. & il fut enterré à la Haye en Hollande. En premieres nôces il épousa Marguerite de Silesie fille du Duc de Brige, & il en eut Guillaume IV. qui lui succeda. Et Marguerite mariée en 1385. à Jean sans peur, Comte de Nevers, & puis Duc de Bourgogne. Depuis il prit une seconde alliance avec Marguerite, fille d'Adolphe Duc de Cleves, & il en eût Albert Duc de Baviére. Jean qui quitta l'Evêché de Liege, & se maria avec Elizabeth de Luxembourg. Catherine mariée au Duc de Gueldres. Anne femme de l'Empereur Venceslas. Et Jeanne, qui épousa Albert IV. Duc d'Aûtriche. * Zuerius Boxhornius & Grotius, *Hist. Holland.* Chapeauville, *in Annal.* Dom Pierre de Sainte Catherine, *in Tabul. &c.*

Comtes de Vermandois.

ALBERT, I. de ce nom, Comte de Vermandois, étoit fils de Herbert II. auquel il succeda l'an 943. C'est cet Herbert qui avoit trahi le Roi Charles *le Simple*, dont Louïs *d'outre-mer* eut du ressentiment. Mais Albert trouva le moyen de faire la paix avec ce Prince, & avec Richard I. Duc de Normandie, à qui il envoya Dudon, Doyen de S. Quentin. Il mourut fort âgé l'an 988. Il avoit eu de Gerberge, fille de Gilbert Duc de Lorraine, Herbert III. Eudes mort sans posterité. Luidulfe Evêque de Noyon mort en 986. Gui Comte de Soissons pere de Renaud. Et Gisle femme du Comte Arnoul & mere de S. Thibaud. Herbert III. fut pere d'Albert II. qui fonda l'Abbaye de Bucilli. Il mourut sans laisser des enfans d'Emne son épouse, qui étoit veuve en 1035. Othon son frere lui succeda & eut Herbert IV. dont la fille unique Alix de Vermandois fut mariée à Hugues *le Grand* fils de Henri I. Roi de France. * Flodoard, *in Chron.* Hemeré, *antiq. de S. Quentin.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France, &c.*

Prélats & autres grands hommes de ce nom.

ALBERT, Patriarche de Jerusalem, dans le XIII. Siécle. On dit qu'il étoit originaire d'Amiens en Picardie, & arriere-petit-neveu de Pierre l'Hermite. Divers Auteurs ont estimé que c'est le même Evêque de Bethléem dont parle Guillaume de Tyr, qui l'accompagna au Concile de Latran en 1215. & qu'il fut depuis Evêque de Verceil dans le Piemont. D'autres croyent aussi qu'il le fut d'Ascalon. Quoi qu'il en soit, il est sûr qu'on le mit sur le Siege de l'Eglise de Jerusalem, que les Grecs lui opposerent Dosithée, qu'il gouverna environ vingt-trois ans, & qu'il mourut vers l'an 1234. après avoir beaucoup souffert pour la foi, & pour la défense de la verité. Il composa divers ouvrages & entre autres un de l'Etat de la Terre-Sainte, qu'il dedia au Pape Innocent III. Il eut soin d'assembler les Hermites qui vivoient sur le Mont-Carmel, & de leur donner des Regles tirées de celles de Saint Basile. C'est ce qui fut le commencement de l'Ordre des Carmes, mais Albert n'en fut pourtant pas Religieux, comme on l'a crû. * Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Possevin, *in Appar. sacr.* Luce, *Bibl. Carmelit.* Sponde, *A. C.* 1203. 1205. *&c.*

ALBERT de Brandebourg, Cardinal du titre de S. Chrysogone, Archevêque de Mayence, étoit fils de Jean IV. dit *le Grand*, Electeur de Brandebourg. Il nâquit l'an 1490. & ayant été destiné à l'Eglise, de Chanoine de Mayence, il fut Archevêque de Magdebourg, Evêque d'Halberstat, Archevêque de Mayence, & enfin Cardinal. Le Pape Leon X. le créa en 1518. & lui en fit donner le chapeau par les Cardinaux de Gurce & Cajetan, Legats en Allemagne. La céremonie s'en fit un Dimanche 1. jour du mois d'Août, à la presence de l'Empereur Charles V. Ce Prince lui avoit procuré cette dignité. Albert n'en fut pas ingrat, ayant toûjours eu pour l'Empereur beaucoup de complaisance & un très-grand zele pour son service. Il n'avoit point de plus grand plaisir que d'officier & d'être à l'Autel. Il s'opposa courageusement aux doctrines nouvelles, & comme il avoit beaucoup d'esprit, il aima les sciences & les gens de Lettres, qu'il protegeoit dans toutes les occasions. Le Cardinal Albert mourut à Mayence le 25. Septembre de l'an 1545. âgé de 55. * Tritheme, *in Hist. S. Maxi.* Serrarius, *Hist. Mogunt.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBERT de Louvain, Cardinal, Evêque de Liege, étoit frere de Henri Duc de Lorraine. Il fut élû Evêque en 1191. & son élection fut confirmée par le Pape Celestin III. nonobstant l'opposition de Baudoüin Comte de Haïnaut, & celle de l'Empereur Henri VI. qui avoit fait mettre des gens sur les chemins pour l'empêcher d'aller à Rome, mais Albert passa déguisé sous l'habit d'un valet, accompagné de deux ou trois personnes de Liege, & se presenta en cet équipage au Pape Celestin, qui après l'avoir bien reçû & confirmé son élection, le fit Cardinal, & écrivit en faveur de ce Prélat à plusieurs Princes de l'Europe. Cependant l'Empereur avoit nommé à l'Evêché de Liege Lothaire qui étoit Prévôt de l'Eglise de Bonne, & ce Schismatique fit de la peine à Albert, qui ayant enfin été fait Prêtre & sacré Evêque au retour de Rome, se réfugia en France dans l'esperance d'appaiser par son absence la colere de l'Empereur. Mais Lothaire fit si bien, que du consentement de l'Empereur il envoya à Reims trois Allemans qui percerent cruellement Albert de treize coups d'épée, en 1193. * Joan. Chapeauvillus, *de Pontif Leod. Tung. &c.* SUP.

ALBERT, Evêque de Passaw en Baviere, étoit issu d'une noble & ancienne famille d'Aûtriche, & Baron de Wincz. Il fut nommé à cet Evêché en 1362. & en eut la conduite pendant environ dix-huit ans. Les Bourgeois de Passaw se revolterent contre ce Prélat, qui les défit dans un combat qui fut très-sanglant d'un côté & d'autre, & l'Empereur les condamna à une amande de trois mille marcs d'argent, qu'ils payerent à leur Evêque en punition de leur revolte. Il mourut en 1310. * Wiguleus Hund à Sultzenmos, *Metropolis Salisburgensis, &c.* SUP.

ALBERT, Electeur de Mayence, Duc de Lorraine, Chancelier & Ministre confident de Henri V. Empereur, parvint à l'Electorat par l'entremise de ce Monarque. Il quitta ensuite le parti de cet Empereur excommunié, & soûleva toute la Saxe contre lui. Ayant été pris, il fut trois ans en prison, d'où étant sorti il excita le Pape à traiter Henri à la rigueur. Il fit enfin élire pour succeder à l'Empire Lothaire de Saxe, & mourut en 1137. * Hist. d'Allemagne, SUP.

ALBERT ou ADALBERT, Archevêque de Mayence, est renommé sous le regne de l'Empereur Henri V. dont il fut Chancelier. Il avoit beaucoup de part en l'estime de ce Prince, & il fut même un de ces malheureux Conseillers, qui le porterent à rompre avec le Pape. On assûre que l'Archevêché de Mayence fut le prix de sa lâche flatterie. Dieu toucha pourtant son cœur, & il s'opposa à la violence de cet Empereur, dont il avoit si souvent flatté les passions. Il succeda à Ruthard, vers l'an 1110. Deux ans après, il rompit entierement avec Henri. On dit même qu'il avoit conspiré contre lui, & que l'Empereur l'ayant sû de ceux qu'Albert avoit pratiquez, il le fit mettre en prison, d'où il ne pût sortir que par les pressantes sollicitations de Bruno, Archevêque de Cologne, lequel voulut être sa caution. Ces traitemens jetterent Albert dans le parti du Pape Calixte II. qui l'employa dans de grandes affaires, & le nomma même son Légat en Allemagne. En 1131. il célebra un Concile à Mayence, & mourut le 14. Juillet de l'an 1137. Quelques Auteurs soûtiennent qu'Albert étoit de la maison de Lorraine; il y a pourtant plus d'apparence qu'il sortoit de celle de Sarbruch. Adelbert son neveu lui succeda, & il mourut peu de tems après, en 1138. * Othon de Freisingen, *li.* 7. *c.* 14. & 21. Dodechin, *in Chron.* Serrarius, *Hist. Mogunt. &c.*

ALBERT, dit LE GRAND, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & Evêque de Ratisbonne, étoit Allemand, natif de Lavingen dans la Souabe & sur le Danube. On dit qu'il nâquit en 1205. d'autres disent en 1193. de la famille des Comtes de Bolstaten. On l'éleva avec beaucoup de soin, & il fut envoyé à Pavie, où ayant oüi prêcher le P. Jourdain, General de l'Ordre de Saint Dominique, il en fut si touché, qu'il prit l'habit de Religieux du même Ordre. Quelque tems après la mort du même General, il vint enseigner à Cologne, & puis à Paris, où la classe n'étant pas assez grande pour contenir tous les écoliers qui le venoient écouter, il fut obligé de faire ses leçons au milieu de cette place, qui en a retenu le nom de place Maubert, comme qui diroit de Maître Aubert. Après cela il revint à Cologne, & ensuite le Pape Alexandre IV. l'ayant appellé à Rome, il y enseigna & y exerça quelque tems l'office de Maître du sacré Palais. Ce fut en ce tems qu'il disputa contre Guillaume de Saint Amour. Depuis, le Pape Urbain IV. l'obligea d'accepter l'Evêché de Ratisbonne. Ce fut en 1260. Mais l'amour de la solitude le pressant continuellement de retourner dans le Cloître, il quitta cette Prélature, & recommença ses exercices ordinaires dans les Universitez. Le Pape Gregoire X. lui fit commander de se trouver au Concile General de Lyon, en 1274. Albert mourut à Cologne le 15. Novembre de l'an 1280. âgé de 75. ou de 87. Saint Thomas d'Aquin, qui a été son disciple, fait seul son éloge. Il en a eu d'autres illustres, comme Thomas de Cantipré. Les Annales de l'Ordre de Saint Dominique disent que sa science lui devint infuse, par une faveur particuliere de la Sainte Vierge, & que cinq ans avant sa mort il oublia tout ce qu'il avoit sû de Philosophie. La merveilleuse connoissance qu'il avoit des secrets de la nature lui a fait inventer des machines très-ingenieuses, & lui a fait meriter cet éloge:

Inclytus Albertus, doctissimus atque disertus,
Quadrivium docuit, ac totum scibile scivit.

Tritheme témoigne qu'Albert *le Grand* étoit un homme incomparable, & qu'après lui on n'en avoit point vû de sa force, ni qui égalât son savoir. *Et non surrexit post eum vir similis ei, qui in omnibus literis, scientiis & rebus tam doctus, eruditus & expertus fuerit.* Cependant quelques Auteurs l'ont accusé de magie, d'avoir sû le secret de la pierre philosophale, d'avoir inventé la poudre à canon & d'avoir formé une androïde, c'est-à-dire, une tête d'airain forgée sous de certaines constellations, qui répondoit à ses demandes. Mais il y a long tems qu'on est revenu de ces imaginations ridicules. Les personnes bien sensées ont toûjours eu des sentimens plus avantageux pour ce grand Docteur, dont le corps a été trouvé entier deux cens ans après sa mort. Le P. Pierre Jammi Dominicain fit imprimer en 1651. les Oeuvres d'Albert *le Grand* à Lyon, en XXI. Volumes *in folio*. Mais il y met quelques Traitez qui ne sont pas de ce grand homme, & il a oublié d'y en mettre d'autres qui lui sont attribuez. * Henri de Gand, *de vir. illust. c.* 43. Tritheme, Bellarmin, Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, Bzovius, Sponde, Raderus, Vossius, Du Boulai, Naudé, *Apol. des grands hommes accusez de magie.* Le Mire, &c.

ALBERT, Evêque de Freisingen ville dans la Baviere, a été très-consideré dans le XIV. Siécle. Il étoit de la maison des Comtes de Hohenberg, mais ce n'est ni par sa qualité, ni par son élevation, qu'il s'est attiré les éloges que lui donnent les Auteurs, c'est par son merite & par son savoir. Le Pape Clement VI. le nomma Evêque de Wirtzbourg dans la Franconie, l'an 1345. après la mort d'Othon Wolffskel. Depuis en 1352. il eut l'Evêché de Freisingen. Il assista Albert d'Aûtriche, au Siége de Zurich, & il mourut l'an 1359. On lui attribuë quelques Ouvrages. * Bertius, *li.* 3. *de urbib. Germ.* Simler, &c.

ALBERT, Abbé de Staden, de l'Ordre de S. Benoît, vivoit dans le XIII. Siécle. Quelques Auteurs disent qu'il étoit Italien, naïf de la ville de Pise, mais Arnoul Wion & d'autres soûtiennent qu'il étoit Alleman de nation. Il tâcha d'introduire la Regle de Cîteaux dans son Abbaïe, qu'il avoit dessein de reformer, & il obtint même pour cela une Bulle du Pape Gregoire IX. en 1236. mais ne l'ayant pas pû faire executer, il en eut du chagrin, & prit en 1240. l'habit de Religieux de l'Ordre de S. François, où son merite fut bientôt reconnu, aussi en fut-il General. Il avoit composé une Chronique, depuis le commencement du Monde jusqu'en 1250. ou 56. auquel il vivoit encore. Cet Auteur a été inconnu à Trithéme, à Gesner, & à Simler; mais il ne l'a pas été à Albert Crantz, qui le cite avec éloge, & qui a même pris de lui plusieurs des choses qu'il rapporte. Henri Rantzovius d'Helmstad avoit cette Chronique manuscrite, que Reinier Reineccius publia en 1587, avec des Notes qu'il faut lire avec précaution, parce que c'est un Protestant, qui les a faites. * Arnoul Wion, *li.* 2. *ligni vitæ c.* 62. Albert Crantz, *in Metrop. & Saxon.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* Thomas Dempster, *Paral. Rosini antiq. li.* 1. *c.* 1. Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.*

ALBERT ou OLBERT, dit *de Lobies*, Religieux de l'Ordre de S. Benoît du Monastere de Lobies ou de Lobbes, & puis Abbé de Gemblours, a fleuri sur la fin du X. Siécle, ou plûtôt dans le XII. Il étoit de Ledern, petit village dans les Païs-Bas. On l'éleva dans le Monastere de Lobies, & ensuite on l'envoya à Paris dans celui de S. Germain des Prez, où il se forma dans la science & dans la pieté. Albert fit de grands progrès dans l'une & dans l'autre. On dit qu'il fut disciple de Fulbert de Chartres, & que depuis il enseigna à Lobies Burchard qui fut Evêque de Wormes. Cependant Albert passa de l'Abbaïe de Gemblours à celle de Saint Jaques de Liege, où il mourut, selon Valere André & Le Mire l'an 1148. Je crains pourtant qu'ils ne confondent ici deux Auteurs de ce nom. Et en effet, Burchard de Wormes, que ces Auteurs font disciple d'Albert, est mort en 1025. Quoiqu'il en soit, Albert écrivit l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, quelques Vies des Saints, & d'autres Ouvrages en vers & en prose. On l'enterra dans le Monastere de Saint Jaques de Liege. * Sigebert *de Script. Eccle. c.* 142. & *de Abbat. Gemb.* Valere André, *Bibl. Belg.* Aubert le Mire, *in Schol. ad Sigeb.* Vossius, *de Hist. Latin.* Tritheme, Gesner, Possevin, &c.

ALBERT, Aremius. Cherchez Kivet.

ALBERT JEAN, de Harlem en Hollande, & non pas d'Italie, comme Marc-Antoine Alegre l'a écrit, a vécu dans le XV. Siécle. Il prit l'habit de Religieux parmi les Carmes, & fut Docteur de Louvain. Il composa divers Ouvrages, qui sont des Commentaires sur la I. Epître de S. Jean, des Sermons, *Quæstiones in Magistrum Sententiarum. Lectura in Ecclesiasticum, &c.* Albert Jean mourut à Malines, l'an 1496. * Valere André, *Bibl. Belg.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

ALBERT, Leonin. Cherchez Lewen.

ALBERT, (Philippe) Carme Allemand, surnommé *de Nussia*, lieu de sa naissance, qui est un village près de Francfort, a vécu sur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1495. Il professa la Théologie à Paris & à Cologne, & il écrivit sur le Cantique des Cantiques, sur le Maître des Sentences, un Volume de Sermons, &c. * Tritheme, *de vir. illust.* Possevin, *in Appar. sacro.* Lucius, *Bibliot. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

ALBERT Pio, Prince de Carpi. Cherchez Pio.

ALBERT d'Aix, *Aquensis*, parce qu'il a été Chanoine & Sacristain de l'Eglise d'Aix la Chapelle, a vécu sur la fin de l'onziéme Siécle

Siécle. Il avoit fait le voyage de la Terre-Sainte, & il en composa une Histoire en douze livres, sous ce titre: *Historia expeditionis Hierosolymitanæ, super itinere sive passagio Godofredi Bullionii.* Il finit vers l'an 1190. cet Ouvrage, que Reiner Reineccius fit imprimer en 1602. sans y nommer l'Auteur, mais on le lui attribue dans le Recueuil des Auteurs de l'Histoire Orientale, intitulée, *Gesta Dei per Francos.* * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 6.

ALBERT, dit ARGENTINA ou *Argentinensis*, parce qu'il étoit de Strasbourg, a vécu dans le XIV. Siécle, & a composé une Histoire ou Chronique, qui contient ce qui s'est passé depuis l'Empire de Rodolphe I. jusqu'à Charles IV. c'est-à-dire, depuis l'an 1270. jusqu'en 1378. Cuspinien le cite souvent, & en a même publié un fragment dans ses Consuls Romains. Mais depuis, Urstiçius a donné cet Ouvrage entier, dans le Recueuil des Auteurs qui ont écrit de l'Allemagne. On y joint ordinairement un fragment de Chronique, qui commence en 631. & qui finit en 1267. * Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ALBERT, dit *de Mets*, parce qu'il étoit Moine en cette ville, a vécu vers l'an 1030. selon Tritheme. Il écrivit l'histoire de son tems, qu'il dedia à l'Evêque de Mets. C'étoit Thierri ou Theodoric de Luxembourg. * Sigebert *de Script. Eccles. c.* 145. Tritheme, Gesner, Vossius, &c.

ALBERT, de Padouë, Moine de la Congregation de Cluni, a vécu dans le XIII. Siécle. Il composa vers l'an 1230. les Vies de S. Amand, de Sainte Beatrix, de Sainte Algonde, &c. * Consultez Possevin, *in Appar. sacr.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Latin. &c.*

ALBERT, de Padouë, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, s'aquit dans le XIV. Siécle beaucoup de réputation, par son savoir & par ses Ouvrages. Il naquit à Padouë dans le Monde & dans le cloître, y ayant pris l'habit de Religieux en 1293. On l'envoya en France, & il y fit un très-grand progrès dans l'Université de Paris, où il fut disciple de Gilles de Rome, & où il enseigna avec applaudissement. Cependant, comme il parloit avec facilité, & qu'il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, il passa pour être un des plus célebres Prédicateurs de son tems. Le Pape Boniface VIII. ayant ouï vanter le merite & l'érudition d'Albert de Padouë, en voulut juger lui-même. Il le fit venir en Italie; mais ce Pape étant mort peu de tems après, Albert revint en France & mourut à Paris, le 28. de Mars de l'année 1328. Le Mire dit que ce fut à Lyon, en la 46. année de son âge. Il a écrit des Commentaires sur les cinq Livres de Moïse, sur les quatre Evangiles, sur les Epîtres de S. Paul, & cinq Volumes de Sermons. On voit à Padouë sa Statuë, avec une inscription en forme d'éloge, que le public a eu soin de lui faire dresser. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Gesner, *in Bibl.* Pamphile, *Bibl. August.* Curtius, *in elog. viror. illust. August.* Crusenius, *P.* III. *c.* 12. I. Frisius, le Mire, &c.

ALBERT, de Parme, Légat du Saint Siege dans le XIII. Siécle. Le Pape Innocent IV. l'envoya en 1254. en Angleterre & en passant à Paris il y travailla pour terminer le differend qui étoit depuis long-tems dans l'Université, entre les Mendians & les autres Docteurs. Il y avoit assez bien reüssi, mais les premiers voulurent aller à Rome, où ils savoient par experience qu'ils pouvoient mieux trouver leur compte. * Thomas de Cantipré, *li.* 2. *de Apib. c.* 10. *n.* 32. Du Boulai, *Hist. Univers. Paris.*

ALBERT, de S. Remi. Voyez Robert.

ALBERT, de Stratiano, qui est un bourg d'Italie dans la Toscane, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu dans le XIV. Siécle. Il fut un des plus habiles Prédicateurs de son tems, en qui la doctrine, l'éloquence, & la pieté se trouverent alliées de la maniere du monde la plus avantageuse. Il laissa quelques Ouvrages, & il mourut en 1450. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Wadinge, &c.

ALBERTET, Mathematicien & Poëte, Gentilhomme Provençal, qui a vécu vers l'an 1290. étoit de Sisteron. D'autres disent qu'il étoit de Tarascon, & de la maison de Malespine. Mais il y a plus d'apparence qu'il ne fit que demeurer dans la derniere de ces villes. L'amour honnête étoit alors l'occupation des personnes de qualité, qui se faisoient une affaire de servir une Dame, & d'en faire le sujet des vers qu'ils composoient. Albertet, suivant ou la coûtume, ou sa propre inclination, servit la Marquise de Malespine; & c'est sans doute ce qui a fait croire qu'il étoit de cette maison. Elle témoigna à Albertet qu'elle lui savoit bon gré de ses sentimens, & lui fit connoître sa reconnoissance, par des presens de drap, de chevaux, & de quelques bijoux, comme c'étoit la coûtume de ce tems-là. Mais comme ses services pouvoient faire tort à sa reputation, elle le fit prier de ne la plus voir. Albertet obeït, & se retira à Tarascon, où l'on dit qu'il mourut peu de tems après. Il avoit écrit quelques Traitez de Mathematique, & diverses pieces de Poësie. Ces dernieres étoient à l'honneur de la Marquise de Malespine. En mourant il pria Pierre de la Valiere ou de Valerne son ami, de les remettre à cette Dame. Mais cet ami infidele les vendit à un certain homme d'Uzez, qui osa publier ses Poësies comme un ouvrage de son esprit. Comme il n'en avoit pas assez, pour faire des pieces aussi delicates que l'étoient celles d'Albertet, on reconnut facilement la tromperie, & le fourbe en fut puni publiquement. La peine du fouët étoit celle, dont on punissoit ces usurpateurs des Ouvrages d'esprit, & ce fut celle que souffrit celui qui s'érigea en Auteur aux dépens d'Albertet. * Nostradamus, *Vies des Poët. Provenç.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

ALBERTI, (Albert) Cardinal. Cherchez Albertis.

ALBERTI, (Andouïn) Cardinal, natif du Limosin, étoit néveu du Pape Innocent VI. Des Actes anciens, que j'ai vûs dans la Chartreuse de Villeneuve lez-Avignon, m'apprenent que ce Cardinal étoit humble, modeste, bien-faisant, & le pere des pauvres. Avec ces qualitez, il étoit savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans les belles Lettres, & dans l'Histoire Ecclesiastique. En 1349. il fut élevé sur le Siége Episcopal de l'Eglise de Paris après la mort de Foulques de Chanac, en 1350. on le nomma Evêque d'Auxerre, après le Cardinal Pierre de Cros. Il passa depuis encore à l'Evêché de Maguelonne, après Arnauld de Verdale mort en 1352. Il y a de certains Auteurs qui ont douté qu'Andouïn Alberti ait été Evêque de Maguelonne, parce que nommant dans son testament les Eglises de Paris & d'Auxerre, il ne parle point de cette derniere. Mais il y a d'autres preuves si fortes pour soûtenir cette verité, & tant de celebres Ecrivains l'ont demontré avant moi, qu'il seroit inutile de rapporter encore les mêmes raisons. Le Pape Innocent VI. étant satisfait de la conduite & de la sagesse de son neveu, le fit Cardinal le 15. Fevrier de l'an 1353. Il ne se servit de sa faveur, que pour être plus en état de faire du bien à ses amis, & proteger les personnes de merite & sur-tout les gens de Lettres, dont il recherchoit l'entretien avec un soin extrême. Depuis, ce Cardinal opta l'Evêché d'Ostie, & après la mort d'Innocent VI. son oncle, arrivée le 12. Septembre de l'an 1362. il sacra Urbain V. qu'on éleva sur le Siége Pontifical. Cependant, il ne survêcut pas long-tems le même Pape son oncle; car il mourut le 9. Mai de l'an 1363. & comme lui il fut enterré dans l'Eglise de la Chartreuse de Villeneuve lez-Avignon, où il ordonna qu'on mît cette épitaphe, *Lapide suo hoc modico jacent omnia viscera dicti Ostiensis Andoïni, dum vivebam in vita mea.* Innocent VI. avoit fondé la même Chartreuse de Villeneuve, comme je le dis ailleurs, le Cardinal Alberti y fit encore de grands biens. Victorel assûre, que c'est lui qui fonda l'Hôpital qui est en la même ville d'Avignon, près de la porte du Pont du Rhone. En mourant il fit divers legs pieux, & fonda un Anniversaire aux Eglises de Paris & d'Auxerre. Mais comme il avoit connu en diverses occasions, que l'Eglise & l'Etat perdent beaucoup, en ce que divers jeunes gens qui ont infiniment d'esprit, manquant de moyens pour étudier, se rendent inutiles à l'Etat & à l'Eglise, il voulut contribuer à l'avancement des pauvres écoliers. Pour cela il fonda dans l'Université de Toulouse un College, auquel il laissa tous ses biens, où l'on entretient un nombre de jeunes gens, durant le tems qu'ils étudient les Humanitez, la Philosophie, & les Arts Liberaux. * Bosquet *in Vita Innocent. Pap. VI.* Ciaconius & Victorel, *in Innoc. VI.* Catel, *Memoir. de Langued. li.* 2. Gariel, *de Episc. Magal.* Frison, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBERTI, (Etienne) Cardinal, Evêque de Carcassonne, étoit natif de la Province de Limosin, & petit-neveu du Pape Innocent VI. lequel eut grand soin de le faire élever dans la Science & dans la pieté. Il lui procura ensuite l'Evêché de Carcassonne; & aux Quatre-Tems de Septembre de l'an 1361. il le créa Cardinal Diacre, du titre de Sainte Marie *in Aquino.* Quand je dis que le Pape Innocent VI. lui procura l'Evêché de Carcassonne, je suis l'opinion commune des Auteurs. Mais à parler de bonne foi j'y vois de grandes difficultez, si Jean III. de ce nom a succedé l'an 1361. à Geoffroi de Vairolis au Siége Episcopal de cette Eglise. Et en effet, ce premier se trouva en 1368. au Concile de la Vaur, & des Actes de ce tems assûrent qu'en 1366. Jean III. étoit Evêque de Carcassonne. J'aurois du penchant à croire que le Cardinal Alberti succeda à Geoffroi de Vairolis, & qu'il remit peu de tems après cette Prélature à ce Jean III. Ce qui me confirme dans ce sentiment, c'est que le Cardinal n'étoit pas encore Prêtre. Quoi qu'il en soit, après la mort d'Innocent VI. il suivit l'an 1367. le Pape Urbain V. en Italie, & l'année d'après ce Pape le fit Prêtre aux Quatre-Tems de Septembre, & lui changea son titre de Cardinal en celui de Saint Laurent *in Lucina.* Le même Pontife l'estimoit, le voyoit avec plaisir, & étant persuadé de sa grande capacité & de son bon naturel, il crût qu'il pourroit rendre de grands services à l'Eglise. Mais la mort le ravit le 28. Septembre 1369. à Viterbe, où il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale. * Onuphre, *in Innoc. VI. & Urbano V.* Bosquet, *in Vita Innoc. VI.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBERTI, Famille d'ALBERTI ou d'ALBERT, est une famille noble, qui s'étoit établie dans le Comté d'Avignon depuis Innocent VI. & qui s'est extrêmement élevée dans le XVII. Siécle. Honoré d'Albert, Sieur de Luines dans le même Comté d'Avignon, servit le Roi Henri *le Grand* en diverses occasions. Il eut d'Anne de Rodulf son épouse, Charles, Honoré, & Leon d'Albert, dont je parlerai dans la suite, & quatre filles. 1. Marie d'Albert femme de Claude dit Du Roure, Sieur de Bonneval & de Combalet, & mere d'Anne, mariée à Charles de Crequi Comte de Canaples. 2. Antoinette épousa en premieres nôces le Sieur de Vernai, & ensuite elle prit une seconde alliance avec Henri-Robert de la Mark, Duc de Bouillon, Comte de Braine. Elle mourut à Paris le 22. Mai de l'an 1644. 3. Loüise mariée à Antoine de Villeneuve, Baron des Beaux. Et une quatriéme, Religieuse.

Charles d'ALBERT, l'aîné des fils d'Honoré d'Albert, a été Duc de Luines, Pair, Connêtable, & Grand-Fauconier de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur de Picardie & du Boulonnois. Il eut le bonheur de gagner les bonnes graces du Roi Loüis XIII. qui le combla de biens & d'honneur, & se servit de lui dans diverses affaires très-importantes. Sa Majesté l'éleva même à la dignité de Connêtable de France, dont il préta le serment à Paris, le 2. Avril de l'an 1621. Après cela il suivit le Roi, que l'obstination des Huguenots avoit obligé de prendre les armes pour les mettre à la raison. Il se trouva à la prise de S. Jean d'Angeli & aux autres occasions de cette année, & étant dans l'armée de Languedoc, il fut attaqué d'une fiévre pourprée, dont il mourut à Longueville près de Monheur, le 15. Decembre de la même année 1621. Son corps fut porté à Maillé, qui est un bourg près de la ville de Tours, qu'il avoit fait ériger en Duché sous le nom de Luines. Ce Connêtable avoit épousé en 1617. Marie de Rohan, fille aînée d'Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, Pair & Grand Veneur de France, & de sa premiere femme Madelaine de Lenontcourt, Dame de Couvrai. Elle prit depuis une seconde alliance l'an 1622. avec Claude de Lorraine, Duc de Chevreuse, Pair

Pair & Grand Chambellan de France. Elle mourut le 13. Août 1679. âgée de 79. ans. De ce mariage du Connétable il y eut une fille qui mourut sans être mariée, Louïs-Charles d'Albert, Duc de Luines, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. Celui-ci épousa en premieres nôces Marie Seguier Marquise d'O, fille unique de Pierre Seguier Marquis d'O, Maître des Requêtes de l'Hôtel, &c. & il en eut Charles-Honoré d'Albert, Duc de Chevreuse, Capitaine-Lieutenant des chevaux legers du Roi; lequel a épousé le 3. Fevrier de l'an 1667. Jeanne-Marie-Therese Colbert, fille aînée de Jean-Baptiste Colbert Ministre d'Etat, dont il y a des enfans: Françoise-Paule-Charlotte mariée à Paris le 3. Fevrier 1667. avec Henri-Charles de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, & Lieutenant Géneral au Gouvernement de Bretagne, & morte en couche l'an 1670. Marie-Louïse & Henriette Therese Religieuses en l'Abbaïe de Jouare. Louïs-Charles d'Albert prit une seconde alliance, par dispense du Pape, avec Anne de Rohan, fille puînée du même Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, & de sa seconde femme Marie de Bretagne, laquelle étoit fille aînée de Claude Comte des Vertus. De ce mariage il a eu trois filles, Marie-Anne, mariée à Charles de Rohan, Prince de Guimené, mort le 21. Août 1679. en sa dix-septiéme année; Charlotte, & Catherine.

Honoré d'Albert, Duc de Chaulnes, Pair & Maréchal de France, Vidame d'Amiens, Sieur de Pequigni & de Raineval, porta premierement la qualité de Seigneur de Cadenet. C'étoit le second fils d'Honoré d'Albert, & le frere puîné du Connétable Duc de Luines. En 1620. il fut fait Chevalier des ordres du Roi, & Maréchal de France, & l'année d'après créé Duc de Chaulnes & Pair de France. Il avoit deja épousé l'an 1619. Charlotte d'Ailli, Comtesse de Chaulnes, d'une maison illustre & ancienne, comme je le dis ailleurs. Elle étoit fille unique & heritiere de Philibert-Emanuel d'Ailli, Sieur de Pequigni, de Raineval, Vidame d'Amiens, Chevalier des Ordres du Roi, qui mourut le premier Fevrier 1619. & de Louïse d'Ognies, Comtesse de Chaulnes & Dame de Magni. Le Maréchal de Chaulnes commanda les armées du Roi aux Siéges de S. Jean d'Angeli & de Montauban, l'an 1621. Depuis en 1633. il fut pourvû le troisiéme Juillet du Gouvernement de Picardie, & en 1636. il y commanda encore les armées du Roi. Après cela il eut encore le Gouvernement d'Auvergne, & l'an 1640. il commanda au Siege d'Arras. Ce Maréchal mourut le 30. Octobre de l'an 1649. âgé de 69. Il eut de son mariage quatre fils, qui ont été obligez de porter le nom & les armes d'Ailli, & quatre filles. 1. Henri-Louïs, Duc de Chaulnes, Pair de France, &c. marié le troisiéme Mai 1646. à Françoise de Neuville fille aînée de Nicolas Duc de Villeroi, Pair & Maréchal de France. Il mourut à Chaulnes le 11. Mai 1653. âgé de 33. ans, laissant deux filles, Madelaine-Charlotte d'Ailli, qui épousa au mois de Janvier de l'an 1664. Jean Baptiste Duc de Foi, & mourut en couche à Paris le 3. Août de l'an 1665. âgée de 16; & Catherine morte jeune en 1662. 2. Charles I. Marquis de Raineval, qui mourut sans alliance l'an 1647. 3. Charles II. Duc de Chaulnes, Pair de France, Commandeur des Ordres du Roi, nâquit le 19. Mars 1625. Il a été Ambassadeur à Rome, & présentement il est Gouverneur de Bretagne, ayant rendu dans ces emplois de très-grands services à sa Majesté. Il épousa à Paris l'onziéme Avril 1655. Elisabeth le Feron veuve du Marquis de Saint Maigni, dont il n'a point d'enfans. 4. Armand dit l'Abbé de Chaulnes mourut le 29. Avril de l'an 1656. âgé de 21. Les quatre filles du Maréchal Duc de Chaulnes, toutes Religieuses, sont Anne, Abbesse de S. Pierre de Lyon, qui mourut le quatriéme Fevrier de l'an 1672. après avoir gouverné 22. ans cette Abbaïe avec beaucoup de sagesse, de prudence, & de pieté. Marie-Madelaine-Urbine-Therese est Coadjutrice de l'Abbaïe aux Bois, dont elle prit possession le troisiéme Mars 1656. Charlotte, Prieure perpetuelle du Monastere Royal de S. Louïs de Poissi, depuis l'an 1669. Et Antoinette, Abbesse de S. Pierre de Lyon après sa sœur.

Leon d'Albert, troisiéme fils d'Honoré d'Albert, Sieur de Brantes, Lieutenant de la Compagnie des deux cens chevaux legers de la garde du Roi, & depuis Duc de Luxembourg, Pair de France & Chevalier des Ordres de sa Majesté, mourut le 25. Novembre 1630. Il avoit épousé Marguerite-Charlotte Duchesse de Luxembourg, de laquelle il laissa Henri-Leon Ecclesiastique, & Marie Religieuse à l'Abbaïe aux Bois.

ALBERTI, (Jaques) de Bologne en Italie, a vécu dans le XIV. Siécle vers l'an 1320. Il composa un Traité de la difference du Droit Civil & du Droit Canon, que nous avons parmi les Ouvrages de Bartoli. * Alidosi, *de Doct. Bonon.* Bumaldi, *Minerval, seu Bibl. Bonon.*

ALBERTI, (Jean) Jurisconsulte Allemand, natif de Widmandstadt, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il étoit savant dans les Langues Orientales & principalement dans la Greque, l'Hebraïque & l'Arabesque. Il apprit aussi la Syriaque de Simeon Evêque Syrien, de Thesée Ambroise, & de quelques autres qu'il connut à Rome, où son mérite le fit considerer. Depuis étant revenu dans l'Autriche, il en fut Chancelier, & quelque-tems après Chevalier de l'Ordre de saint Jaques. En 1543. il publia à Nuremberg un abregé de l'Alcoran, avec des Notes contre les impostures que Mahomet y a comprises. L'an 1556. il fit imprimer à Vienne en Autriche & aux dépens de l'Empereur Ferdinand I. le Nouveau Testament en Langue & en caracteres Syriaques, avec une Grammaire facile pour apprendre la même Langue. La Préface en est très-curieuse, & Jean Alberti a eu soin d'y marquer le progrès des Langues Orientales parmi les Latins. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. p. 60. & 125.*

ALBERTI, (Leandre) de Bologne *la grasse*, ville d'Italie, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, nâquit l'onziéme Decembre de l'an 1479. Il travailla avec une très-grande application pour le public & pour son Ordre, où il eut souvent les charges de Prieur & de Provincial. L'an 1517. il publia un Ouvrage des hommes illustres de son Ordre en VI. Livres. Depuis il donna encore l'Histoire de Bologne, quelques Vies, comme celle de S. Raimond de Penafort, du B. Jourdain, &c. Et enfin en 1550. il fit imprimer la Description d'Italie, qu'il dedia à Henri II. Roi de France & à la Reine Catherine de Medicis son épouse. Cet Ouvrage seroit excellent, si le P. Leandre Alberti n'eut donné un peu trop aveuglément dans les contes ridicules d'Annius de Viterbe. Il le reconnut lui-même dans la suite, & temoigna la juste douleur qu'il avoit de s'être laissé abuser par ce célebre imposteur. Guillaume Kyriander traduisit d'Italien en Latin cette piece d'Alberti. Leandre Alberti publia en 1552. un autre Ouvrage sous le nom d'*Ephemerides*. Il y parle de ce qui s'étoit passé en Italie, depuis le voyage du Roi Louïs XII. en 1499. jusqu'en 1552. Quelques Auteurs disent qu'il mourut sur la fin de la même année 1552. & d'autres soutiennent que ce fut dans la suivante, qui étoit la 74. de son âge. * Gesner, *Bibl.* Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Possevin, *in Appar. sacro* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. & de Script. Sæc. XVI.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

ALBERTI, (Leon-Baptiste) de Florence, a été en estime dans le XVI. Siécle, & mourut en 1540. selon Riccioli. C'étoit un savant homme & un habile Architecte, qu'on surnomma l'*Archimede & le Vitruve de son tems.* Il composa divers Ouvrages. *De Pictura Lib. III. De Architectura. Momus. &c.*

ALBERTI, (Nicolas) Jesuite Allemand, enseigna la Philosophie à Wirtsburg dans la Franconie, publia quelques Traitez, & mourut le 18. Janvier de l'an 1541. * Alegambe, *Bibl. S. J.*

ALBERTIN, (Arnauld) de Majorque, Evêque, non pas de Badaoz, *Pacensis*, comme Possevin & Le Mire l'ont crû) mais de Patti, *Pactensis*, qui est une ville de Sicile sous la Metropole de Messine. Il eut premierement une Chanoinie à Majorque, ensuite il y fut Inquisiteur de la Foi, & il exerça cette même charge dans le Royaume de Valence en Espagne, & puis en Sicile, où son mérite l'éleva sur le Siége Episcopal de Patti. Quelque-tems après Ferdinand de Gonzague Viceroi de Sicile l'y laissa son Lieutenant, & il s'aquitta de cette nouvelle charge avec un soin & une assiduité qui lui aquit l'estime de tous les Siciliens. Ce fut l'an 1538. Arnauld Albertin composa divers Ouvrages, *Repetitio nova, sive Commentaria Rubricæ & Cap. I. de Hæreticis Lib. VI. Quæstio de secreto, quando debeat & non debeat revelari. De agnoscendis assertionibus catholicis & hæreticis, &c.* Ce Prélat mourut l'an 1545. * Possevin, *in Appar. sacr.* Rochus Pyrrhus, *Notit. Eccl. Sicil. in Pactensi.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *de Script. Hisp.*

ALBERTIN, (François) Jesuite Italien, étoit de Catanzaro, qui est une ville Episcopale dans le Royaume de Naples. Il a été illustre par sa pieté & par son savoir. Ses parens, qui l'avoient destiné à l'Etat Ecclesiastique, lui avoient procuré une riche Abbaïe. Il la quitta depuis pour entrer parmi les Jesuites. Il professa la Philosophie & la Theologie à Naples avec applaudissement, & il mourut le 15. Juin de l'an 1619. Nous avons de lui une Théologie en deux Volumes *in folio*, sous le titre de *Corollaria Theologica.* Le premier Volume fut imprimé à Naples en 1606. & en 1610. à Lyon, où l'on publia le II. l'an 1616. Le P. François Albertin composa encore d'autres Ouvrages. * Alegambe, *de Script. Soc. J.* Le Mire, *de Script. XVII. Sæc.*

ALBERTIN, (François) Ecclesiastique de Florence, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il étoit domestique d'un Cardinal, & il publia un Traité des merveilles de l'ancienne & de la nouvelle Rome, qu'il corrigea depuis, & dedia au Pape Jules II. avec un autre petit Traité *de laudibus Florentiæ & Savonæ.* Ce fut en 1509. Il fit encore un Recueuil de quelques Epitaphes. * Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Onuphre, *Præfat. Comment. de Repub. Roman.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

ALBERTIN, (Pierre) Professeur en Droit Canon à Rome, a fleuri sur la fin du XVI. Siécle, & au commencement du XVII. Il étoit fils d'un pauvre homme qui servoit de valet pour avoir dequoi le faire étudier. Il profita si bien que les Peres Jesuites, qui étoient persuadez de sa capacité & de son merite, le choisirent pour enseigner le Droit dans le College des Allemans, où le Pape Clement VIII. voulut qu'on eut soin de mettre un Professeur. Depuis, il fut domestique du Cardinal Farnese, & enfin Professeur dans le College Romain. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac.* 3. *Imag. Illust. c.* 52.

ALBERTIS ou Albert de Albertis, Cardinal Diacre du titre de Saint Eustache, étoit de Florence. Sa famille originaire d'Arezzo s'établit à Florence, depuis que les Florentins soûmirent la premiere de ces villes. Celui dont je parle avoit beaucoup d'esprit & de merite: & une heureuse éducation perfectionna en lui les talens qu'il avoit reçûs de la nature. Ses parens, qui l'avoient destiné à l'Etat Ecclesiastique, lui procurerent une Chanoinie dans l'Eglise de Florence. Depuis, le Pape Eugene IV. le pourvût de l'Evêché de Camerino dans la Marche d'Ancone, & ensuite il le créa Cardinal en 1439. Ce Pontife, goûtant l'esprit & la prudence d'Albert de Albertis, l'employa en diverses negociations importantes, & l'envoya même Legat dans le Royaume de Naples, où il mourut au Monastere de Grota-Ferrata, l'onziéme Août de l'an mil quatre cens quarante-cinq. Une partie de son corps fut portée à Rome & enterrée dans l'Eglise de saint Jean de Latran. L'autre est dans celle de Sainte Croix de Florence de l'Ordre de Saint François; où les Seigneurs Albertis lui éleverent en 1573. un nouveau tombeau avec une épitaphe qu'on y voit. Mais ils se sont assûrément trompez dans l'honneur qu'ils ont attribué à ce Cardinal, d'avoir commandé l'armée navale des Princes Chrétiens liguez contre le Turc. * Blondus, *Hist. Dec.* 3. *li.* 11. S. Antonin, *tit.* 22. *c.* 10. §. 5. Ughel, *Ital. Sacr.* Auberi, *Hist. des Cardin.*

ALBERTUCCIO BURSELLI, (Jerôme) de Bologne en Italie, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, a vêcu dans le XV. Siécle. C'étoit un esprit doux & facile, qui aimoit la solitude & qui se faisoit un plaisir de l'étude de l'Histoire. Il composa une Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'en 1491. Les Annales de

de son Ordre, & quelques autres pieces. On assure qu'il mourut l'an 1497. * Leandre Alberti, *descr. Ital. & li.* 4. *de vir. illust. Domin.* Sarrasin Razzi, *Hist. degli huomin. illust. Domin.* Vossius, *de Hist. Latin.*

ALBI sur le Tarn, *Albia, Alba,* & *Albiga*, ville de France dans le haut Languedoc, avec Evêché suffragant de Bourges. Il la faut distinguer d'*Alba Helviorum* près de Viviers, comme je le remarque ailleurs, en parlant de cette derniere ville. Albi est ancienne, & il en est fait mention dans Ptolomée, dans la Notice de l'Empire, dans Gregoire de Tours, & dans d'autres Auteurs anciens. Elle est capitale d'un petit païs dit l'Albigeois. Son Eglise Cathedrale sous le nom de Sainte Cecile a un des plus beaux Chœurs de France. Le Chapitre est composé d'un Prevôt, d'un Chantre, d'un Soûchantre, de quatre Archidiacres, d'un Theologal, & de vingt Chanoines, qui sont de la nomination de l'Evêque, lequel est Seigneur temporel de la ville. Ce Chapitre a été autrefois regulier de l'Ordre de Saint Augustin, & c'est le Pape Boniface VIII. qui le sécularisa le vint-neuvieme Septembre de l'an 1297. On prétend que Saint Clair Martyr est le plus ancien Evêque d'Albi. Gregoire de Tours parle de Saint Salvius, qui vivoit dans le VI. Siécle. Il y a eu d'autres illustres Prélats, & entre ceux-ci divers Cardinaux, comme Bernard de Castanet, Bertrand de Bordis, Guillaume Curti, Pictain de Montesquieu, Jean Jofroy, deux Louïs d'Amboise, Adrien & Aimar Gossier, Antoine du Prat, Jean & Louïs de Lorraine, & Laurent Strozzi. Comme l'Evêché d'Albi est un des plus riches du Royaume, il a été érigé en Archevêché par Innocent XI à l'instance de Louïs XIV. qui y a nommé pour premier Archevêque Messire Hyacinthe Serroni Gentilhomme Romain, ci-devant Evêque d'Orange, & puis de Mende. On a donné pour suffragans à Albi quelques-uns des Evêchez qui étoient auparavant sous la Metropole de Bourges, qui en compensation a une augmentation de revenus. Je ne dois pas oublier, que c'est d'Albi que le nom d'Albigeois fut donné aux Vaudois, dont l'obstination fit répandre tant de sang dans le XIII. Siécle. Ils s'y étoient joints avec les Bogomiles venus de Bulgarie, & avec d'autres Hérétiques disciples de Pierre de Bruis, ce que je remarque plus en particulier dans la suite, en parlant des mêmes Albigeois. L'Auteur, qui nous a laissé une continuation à l'histoire d'Aimoin, dit que Charlemagne ayant érigé le Royaume d'Aquitaine pour son fils Louïs *le Debonnaire*, y laissa dans les principales villes des Comtes qui en étoient comme Gouverneurs, lesquels avec les Evêques devoient assister de leurs conseils le Prince qui étoit extremement jeune. Ensuite il nomme divers de ces Comtes & entr'autres Aimoin, qui le fut d'Albi. Le même Auteur parle ailleurs d'Ermengaud aussi Comte d'Albi. Ce Comté passa dans la maison des Comtes de Toulouse, soit par le mariage de Girsende ou Gersinde avec Raimond Pons Comte de Toulouse, soit par la femme de Pons fils ou petit-fils du même Raimond Pons. Le nom de cette femme est ignoré. Ces Comtes vivoient dans le X. Siécle. Depuis, les biens des Comtes de Toulouse ayant été adjugez à Simon Comte de Montfort, son fils Amauri les ceda au Roi Louïs VIII. Ils le furent encore plus particulierement, par le Traité de Paix fait avec le Roi Saint Louïs. Ce Monarque étant à Saumur l'an 1241. y fit Chevalier son frere Alphonse, & lui ayant donné les Comtez de Poitiers, d'Auvergne, & d'Albigeois, fit célebrer son mariage avec Jeanne fille & heritiere de Raimond *le Jeune* Comte de Toulouse. Mais Alphonse étant mort sans posterité, le Comté d'Albi fut encore réuni au domaine de la Couronne. * Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 13. *li.* 5. 7. *&c.* Aimoin, *li.* 2. *&* 5. Pierre des Vaux de Cernai, *Hist. Albig.* Catel, *Memoir. de Languedoc, & Hist. des Com. de Toulouse.* Du Chesne, *antiq. des villes de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Conciles d'Albi.

Les erreurs des Albigeois faisoient un si grand progrès dans le Languedoc sur la fin du XII. Siecle, que les Prélats pour y remedier célebrerent divers Conciles, & en 1176. s'assemblerent à Albi. Giraud ou Gerard Evêque de cette ville s'y trouva. Les Albigeois y furent accusez de sept ou huit erreurs capitales. Ils y prirent trois Abbez pour Arbitres, & se voyant sur le point d'être condamnez d'hérésie, ils desavouërent ces articles où étoit contenuë leur créance. Mais cependant comme on les pressa de souscrire avec serment à la confession de foi orthodoxe, ils le refuserent; & c'est pour cette raison qu'ils furent condamnez par les Evêques & par les Arbitres. On dit que vers l'an 1228. Zoën, Evêque d'Avignon, & Legat du Saint Siége, assembla à Albi les Evêques des Metropoles de Narbonne, de Bourges, & de Bourdeaux, & qu'ils firent ensemble divers reglemens contre les mêmes Héretiques Albigeois. Mais il est plus sûr, que ce Concile ne fut assemblé qu'en 1254. par ordre du Roi Saint Louïs, comme il est marqué dans les Actes. *Concilium Albiense factum à Domino Zoën Avenionensi Episcopo, Sedis Apostolicæ Legato, multis Episcopis Narbonensis, Bituricensis, & Burdigalensis Proinciarum, &c. congregatum apud Albiam* 1254. *jussu Ludovici Francorum Regis, &c.* Outre cela, l'Evêque Zoën ne fut mis sur le siége de l'Eglise d'Avignon qu'environ l'an 1250. Ainsi il ne pouvoit pas avoir présidé avec cette qualité au Concile de 1228. * Roger de Hoveden, *ad ann.* 1176. Bini, Labbe, &c. *in Concil. Collect.* Dom Luc d'Acheri, *T II. Spicileg.* Nouguier, *Hist. des Evêq. d'Avign.* De Marca, *Hist. de Bearn, li.* 8. *&c.*

ALBI, petite ville du Genevois, dans les Etats du Duc de Savoye, entre Annecy & Aix, est peu considerable. Elle est située sur le panchant d'un mont, qui a au pied un torrent assez fâcheux. C'est, si je ne me trompe, le Seran ou Siran, qui passe à Rumilli.

ALBI, (Bernard d') Cardinal Prêtre du titre de Saint Cyriaque, a fleuri dans le XIV. Siécle. Il étoit François de nation, natif de Pamiers ou de quelque lieu du Diocese. Son mérite l'éleva sur le siége de l'Eglise de Rhodez, où il fut mis après Pierre de Châteauneuf, le 8. du mois de Fevrier de l'an 1336. Il remplit si bien tous les devoirs du Ministere Episcopal, que le Pape Benoît XII. le créa Cardinal le 18. Decembre de l'an 1338. Depuis il fut Evêque de Port, après le Cardinal de Cominges, & c'est en cette qualité qu'il sacra Etienne Evêque de Ruben au mois de Janvier de l'an 1342. C'est ce que je remarque pour fixer le tems de la mort de Bernard d'Albi. Clement VI. qui avoit succedé à Benoît, charmé de l'esprit & de la prudence de ce Cardinal, se servit de lui pour negocier une affaire très-importante & très-délicate. Pierre IV. dit *le Ceremonieux*, Roi d'Aragon, & Jaques Roi de Majorque, se faisoient la guerre à toute outrance; & on n'avoit pû encore ni les accorder ni même leur persuader de songer à une tréve, durant laquelle on pût prendre des mesures sûres pour terminer leurs differens. Le Pape le chargea de cette commission, & il l'envoya en Espagne avec la qualité de Legat Apostolique. Les plus habiles avoient échoué dans une semblable entreprise, cependant, le Cardinal Bernard d'Albi sût si bien negocier & tourner l'esprit des deux Rois, qu'il leur fit accepter une tréve pour six ou sept mois. Cela arriva en 1347. & ce Cardinal mourut en 1350. comme l'Abbé Ughel le démontre. Onuphre & Ciaconius trompez par une inscription qu'on voit à Avignon, ensuite de l'Epitaphe du Pape Benoît XII, ont estimé que Bernard d'Albi étoit mort en 1344. Et Frizon a fixé cette mort en 1348. Mais il est sûr que ce fut le 13. Novembre 1350. L'inscription d'Avignon est en ces termes: *Is verò qui jacet ante pedes Benedicti, creditur esse Bernardus, &c. Obiit Avenione sub Clemente VI. anno* 1344. Ce Cardinal avoit beaucoup d'esprit & de savoir, & sur-tout un genie si admirable pour la Poësie, qu'il composoit plus de trois cens vers en moins d'une heure. Petrarque qui étoit son ami parle souvent de lui dans ses Epîtres. * Surita, *in Annal. Arag. li.* 7. *c.* 69. Onuphre & Ciaconius, *in Bened. XII.* Bosquet, *Vitâ Bened. XII.* Frizon, *Gall. Purpur.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Ughel, *Ital. sacra de Episc. Portuens.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc Ruten. &c.*

ALBI, ou DE ALBA, (Jean) Religieux de l'Ordre des Chartreux, Espagnol, a été en estime dans le XVI. Siécle, pour sa pieté & pour son savoir. C'étoit l'homme de son tems qui savoit mieux la Theologie, & les Langues Orientales & sur-tout l'Hebraïque. Mais comme il avoit appris de Saint Paul que la science enfle, il la voulut cacher dans la solitude d'un Cloître, pour y aprendre la science du Ciel. Il prit l'habit de Religieux dans la Chartreuse dite *la vallée de* JESUS-CHRIST, près de la ville de Segorve dans le Royaume de Valence, où il vêcut 27. ans, & il y mourut le 27. Decembre de l'an 1591. Il laissa divers Ouvrages de sa façon; qu'il avoit composez sur l'Ecriture Sainte. Les Chartreux du Monastere où étoit Jean de Alba en firent imprimer un l'an 1610. sous ce titre, *Sacrarum Simioseon, Animadversionum, & Electorum ex utriusque Testamenti lectione Commentarius & Centuria.* Ils avouent dans la Preface, qu'ils avoient encore un très-grand nombre d'autres pieces sur le même sujet, qui témoignoient quel avoit été le travail infatigable de ce grand homme. Le Mire parle d'un autre imprimé en 1613. & intitulé *Selecta Annotationes & Expositiones in varia utriusque Testamenti difficilia loca.* * Le Mire, *de Script. Sæcul. XVI.* Nicolas Antonio, *I. P. Biblioth. Script. Hisp. p.* 477.

[ALBICERIUS, devin qui devinoit les pensées, si l'on en croit S. Augustin, qui en rapporte des exemples surprenants, *cont. Academ.* Lib. 1. c. 6.]

ALBICI ou ALBIZI, (Antoine) de Florence, d'une Famille très-noble, vivoit dans le XVI. Siécle, & son mérite le rendit cher au Pape Leon X. Il fut Religieux & puis Abbé de Saint Sauveur de Septici près de la même ville de Florence. Il fut connu par tous les habiles gens de son tems, à cause de sa grande capacité dans toutes sortes de sciences, & particulierement dans les Mathematiques. Il écrivit même des Commentaires sur Euclide, & d'autres Ouvrages de cette force qu'on n'a point publiez. Antoine Albici etoit modeste, il ne travailloit que pour son divertissement. C'est pour cette raison qu'il cacha toûjours les productions de son esprit. On dit même qu'il refusa des Evêchez qu'on croyoit dignes de sa qualité & de son merite. Il mourut l'an 1532. Dans le XVII. siécle un autre Antoine ALBICI de Florence a écrit *Stemmata Principum Christianorum.* Il y a encore eu le Cardinal François Albizzi natif de Cesena dans la Romagne, promu à cette dignité par Innocent X. en 1654. & l'un des plus habiles Jurisconsultes de l'Europe. Il avoit été marié, avant que d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, & il a vû les enfans de ses petits-fils. * Charles de Visch, *Bibl. Cister.* Martin Zeiller, *de Hist. P. II. & III.*

ALBICUS, Archevêque de Prague, élevé à cette dignité par Sigismond Roi de Boheme, fit autant de tort à l'Eglise par l'amour qu'il avoit pour les biens de la terre & par sa facilité à souffrir l'Héresiarque Jean Hus, & les autres disciples de Wiclef, que son prédecesseur Stincon avoit été exact à s'opposer aux erreurs de cette Secte dangereuse. Au reste, son avarice étoit si extraordinaire, qu'il ne vouloit fier la clef de sa cave à qui que ce fut. Il n'avoit pour tout domestique qu'une vieille servante, qu'il faisoit mourir de faim; & refusant de tenir des chevaux, parce qu'ils mangeoient trop, il avoit soin de faire vendre tout ce qu'on lui apportoit pour satisfaire l'avidité qu'il avoit pour les biens de la terre. A cela près, il ne manquoit ni d'esprit ni de savoir. Il composa deux ou trois Traitez de Medecine, savoir *Praxis medendi. Regimen sanitatis. Regimen pestilentiæ*, imprimez à Leipsic l'an 1484. Albicus étoit déja mort. * Sponde, *A. C.* 1412. *n.* 2. Vander Linden *de Script. Medic.*

ALBIGEOIS, petit païs de France en Languedoc, entre les Dioceses de Toulouse, de Vabres, de la Vaur & de Rhodez. C'est le païs des anciens Heleutheriens dont parle Cesar, & non pas des Helviens qui sont ceux de Vivarets le long du Rhone. Albi est la ville capitale de l'Albigeois, où est Castres, Villefranche, Jalle, Realmont, &c. * Du Chesne, *descr. des Prov. de France.* Castel, *Hist. de Lang.* Merula, Sanson, Briet, &c.

ALBI-

ALBIGEOIS, Hérétiques, qui se cantonnerent dans le Diocese d'Albi en Languedoc. C'étoient proprement des Vaudois, disciples de Pierre Valdo ou de Vaud, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Vaud, qui est un petit village de Dauphiné sur le Rhone près de Lyon. Ce Pierre étoit un riche Marchand de cette ville, où il embrassa d'abord un nouveau genre de vie, qui lui fit des admirateurs. Ses biens devinrent les biens des pauvres, ausquels il en faisoit des liberalitez continuelles. Mais en faisant des aumônes il voulut faire des sermons, & comme il étoit ignorant, sa doctrine ne fut approuvée que de ceux qui le suivoient par interêt; c'est ce qui leur fit donner le nom de *Pauvres de Lyon*. Pierre de Vaud enseignoit que tous les Chrétiens étant freres, tous leurs biens devoient être communs. On lui ordonna de ne se point mêler d'un ministere dont sa profession l'éloignoit. Un faux zele ne lui permit pas d'obeïr, & son obstination fit connoître son hérésie. Il prêchoit l'independance, & ordonnant à ses disciples de ne porter que des sandales comme les Apôtres, il soûtenoit qu'ils avoient autant de pouvoir que les Prêtres; & qu'ils pouvoient consacrer & administrer les Sacremens. Il fut contraint de sortir de Lyon, où il avoit gardé quelque sorte de mesures: mais il n'eut plus de retenuë, & pour se venger il foula aux pieds tout ce que nôtre Religion a de plus saint. Les montagnes de Dauphiné & de Savoye furent son azyle, & sa doctrine y jetta de si profondes racines, qu'elle n'en a pû être arrachée. De là elle se répandit dans les Provinces voisines, & fut portée par un certain Olivier dans le Diocese d'Albi en Languedoc, où il y avoit déja des Bogomiles & des Petrobrusiens, qui se joignirent ensemble. C'est d'Albi que le nom d'Albigeois fut donné aux disciples de Pierre de Vaud. C'est là que ces erreurs causerent tant de troubles & firent répandre tant de sang durant près d'un siécle. La doctrine des Vaudois étoit presque la même que celle des Calvinistes, qui les reconnoissoient comme leurs peres & leurs précurseurs. Les Albigeois renouvellerent celle des Manichéens & ils y ajoûterent des erreurs encore plus ridicules. Leur Chef Olivier fut convaincu par Girard Evêque d'Albi, & condamné par Gilbert Archevêque de Lyon. Ils établissoient deux principes de toutes choses, Dieu, & le Diable; assûrant que le premier a créé les ames, & l'autre les corps. C'est sur ce fondement qu'ils nioient l'ancien Testament & la doctrine des saints Patriarches, ne voulant recevoir que le Nouveau; & encore ils croyoient les Sacremens inutiles & superstitieux. Ils nioient l'infusion des nouvelles ames, en défendant plus ridiculement la Metempsychose des Pythagoriciens; & pour cette raison ils rejettoient la priere pour les morts, niant la Resurrection, l'Enfer, & le Purgatoire. Ils soûtenoient encore quelques erreurs, ou plûtôt des blasphemes execrables contre la personne sainte & sacrée du Fils de Dieu, & contre Sainte Madelaine; disant que le veritable Redempteur des hommes n'est point né en Bethlehem, ni mort sur le Calvaire; mais qu'il n'a été en ce monde que spirituellement en la personne de Saint Paul. Cette Secte, qui infecta d'abord tout le Languedoc, fut decouverte l'an 1176. & auroit fait de grands desordres dans l'Eglise, étant soutenuë par le Comte de Toulouse & par quelques autres Princes, si les Souverains Pontifes & les Rois de France ne se fussent d'abord opposez à ce grand mal. Les premiers envoyerent des Missionnaires, entre lesquels étoit Saint Dominique de Gusman, & ils excommunierent tous ces devoyez, au Concile de Latran, sous Alexandre III. publiant des Croisades pour les exterminer. Les autres les poursuivirent avec ardeur, portant les armes contre les protecteurs de cette Secte. Les Albigeois eurent d'abord le nom de *Bons-hommes*, mais on découvrit leur malice, & le même Gilbert de Lyon les condamna la premiere fois dans un Concile de Lombès, en la même année 1176. en laquelle ils avoient commencé de paroître. Cet anatheme ne leur fut qu'un sujet de mépris. Deux ans après, Pierre Cardinal, accompagné des Archevêques de Bourges, de Narbonne, & de divers autres Missionnaires, vinrent dans le Languedoc pour les ramener à leur devoir. L'année suivante le Concile Géneral de Latran, dont j'ai parlé, employa encore les foudres de l'Eglise contre ces Novateurs. Le mal fut long tems caché, on dissimula l'heresie sous une fausse apparence de piété, & quand on voulut s'y opposer tout de bon, elle avoit déja pris de si fortes racines qu'il fallut employer le fer & le feu pour la terrasser. En mil deux cens six, Diego Evêque d'Osme en Espagne, suivi de Saint Dominique son Diocesain, Arnaud Abbé de Cîteaux, Pierre de Châteauneuf, & d'autres entreprirent de prêcher contre les Albigeois. Ils avoient pour protecteurs le Comte de Toulouse & tous les Princes voisins, qui les soutenoient ou par interêt, ou par inclination, ou par politique. Pierre de Châteauneuf avoit le titre de Legat du Saint Siége. Raimond Comte de Toulouse le chassa de Languedoc & le fit assassiner, lorsqu'il se jettoit dans un batteau pour passer le Rhone. Cette affaire eut des suites fâcheuses. Le Pape excommunia le Comte, & on courut aux armes contre les Albigeois. On publia pour cela la Croisade. Ce fut en mil deux cens dix. Simon Comte de Montfort en fut le Chef. Les Croisez s'assemblerent à Lyon, & étant entrez dans le Languedoc, ils prirent Beziers & Carcassonne; & ensuite Minerbe, la Vaur, & d'autres places. On fit divers siéges, on donna divers combats, & cette guerre, comme le sont toutes celles qu'on fait pour la Religion, fut extremement sanglante. En 1213. Pierre Roi d'Arragon, les Comtes de Toulouse, de Foix, de Cominges, avec Gaston Vicomte de Bearn, avoient assiegé Muret sur la Garonne. Le Comte de Montfort les y surprit & leur desit plus de cent mille hommes. Le Roi d'Aragon y fut tué. Louis VIII. Roi de France fit depuis la guerre aux Albigeois, qui ne finit qu'en 1228. que Raimond *le Jeune* X. de ce nom, fils de celui dont j'ai parlé qu'on surnomma *le Vieux*, se reconcilia à l'Eglise & fit sa paix avec S. Louis, premierement à Melun, & puis à Paris. Cette paix fut le tombeau de cette Secte; & dans la suite on ramena les Albigeois dans le sein de l'Eglise. * Jean-Paul Perrin, *Hist. des Vaudois.* Pierre Moine des Vaux de Cernay, *Hist. des Albig.* Catel, *Hist. des Comt. de Toulouse.* Guillaume le Breton, Guillaume de Puilaurent, Sanderre, Prateole, Baronius, Sponde, Bzovius, Rainaldi, de Marca, &c. [On a imprimé à Amsterdam en 1692. un Regitre des sentences de l'Inquisition de Toulouse, depuis l'an 1307. jusqu'à l'an 1323. où l'on peut voir au long ce dont on accusoit les Vaudois & les Albigeois. Ils avoient divers dogmes communs, mais ils en avoient aussi de particuliers. Les Albigeois y sont accusez de Manicheïsme, & non les Vaudois. Les derniers sont accusez en particulier, de nier qu'il soit permis d'être Magistrat, de nier le Purgatoire, & l'utilité des prieres pour les morts. Voyez le Ch. VIII. de *l'Hist. de l'Inquisition*, qui est au devant.]

ALBIGEOIS. Ces Heretiques, dont il est parlé dans l'article précedent, ayant été chassez du Languedoc en 1228. se refugierent auprès des Alpes, & s'établirent dans quelques vallées de la France & de la Savoye, où ils s'occuperent à cultiver des lieux qui avoient toûjours été sterilles. Dès que Zuingle eut publié ses opinions, ils lui envoyerent des Deputez pour le prier de leur donner quelques-uns de ses Disciples, & ils le reconnurent pour Réformateur de leur Secte. Le Parlement de Provence dissimula quelque tems cet attentat: mais aussi-tôt que le Roi de France eut confirmé par sa Déclaration le Decret des Theologiens de Paris, qui condamnoit les nouveaux Hérétiques; le Substitut du Procureur General au Parlement de Provence & un Officier d'Avignon se transporterent à Merindol, à Cabrieres, & dans d'autres petites villes de la Provence & du Comté d'Avignon; où s'étant informez de la créance des habitans de ces lieux, ils firent leur rapport au Parlement, qui condamna ces Heretiques à se faire Catholiques dans trois mois, à faute de quoi les forces de la Province seroient employées pour les exterminer. Pendant que l'on differoit à executer cet Arrêt, ces peuples renvoyerent les Ministres Zuingliens, & firent venir quelques disciples de Calvin, qui reduisirent les Eglises des Albigeois à la forme de celles de Geneve. Le Parlement de Provence offensé par cette nouveauté, eut recours au Roi, qui fit chasser les Sectateurs de Calvin, & procura deux Missions pour instruire ces Hérétiques. Ces moyens ayant été inutiles, le Baron d'Oppede, à qui le Roi confia le Gouvernement de Provence en l'absence du Marquis de Grignan, obtint un ordre du Conseil pour executer l'Arrêt du Parlement. Il fit perir par le fer ou par le feu plus de quatre mille de ces Albigeois, & abandonna tous leurs biens au pillage. * Varillas, *Histoire de François I. SUP.* Voyez *Oppede.*

ALBIGERIUS [Ce mot est mal écrit, comme on le peut voir sur l'Article *d'Albicerius*. C'est ainsi qu'il se trouve écrit dans les bonnes éditions de S. *Augustin.*]

ALBIN, grand Pontife à Rome, fut si touché de la pieté & de la vertu de sa fille Læta, qui avoit épousé Toxace, fils de sainte Paule, qu'il se fit baptiser. * S. Jerôme, *Epist.* 7.

ALBIN, (Decimus Claudius) Africain, natif de la ville d'Adrumete, que d'autres nomment Mahometa, fut créé Cesar par Severe; pendant qu'il étoit Gouverneur de l'Angleterre. Severe neanmoins dans le fond ne l'aimoit point. On connoissoit assez que ce qu'il en faisoit, étoit plûtôt pour l'amuser, que parce qu'il étoit porté de bonne volonté pour lui. Et en effet, ayant vaincu Niger, qui s'étoit fait déclarer Empereur par les troupes d'Orient, il marcha contre lui, & pour avoir quelque prétexte plausible de l'attaquer, il l'accusa de tyrannie; & fit entendre au Senat qu'il avoit eu dessein de se saisir de Rome & de ravir à tant de gens, qui l'avoient suivi en Orient, le fruit de leurs victoires. Albin fut encore mieux persuadé des intentions de Severe, lorsqu'il eut surpris des assassins, que cet Empereur avoit envoyez pour le tuer. Il se prépara donc à se défendre tout de bon, il passa dans les Gaules, & assembla ses troupes à Lyon, où son Concurrent vint l'attaquer. De sorte qu'il fut obligé de lui aller présenter la bataille, qui fut très-sanglante, & qu'il perdit avec toutes ses troupes. Aussi les Historiens remarquent que le Rhone & la Saone en enflerent leurs cours. Severe entra après cela dans Lyon, qui fut saccagé & brûlé; & Albin assiegé dans une maison près du Rhone, où ne voyant plus rien à esperer, il se passa son épée au travers du corps, environ l'an 198. Severe en usa de la maniere du monde la plus brutale, car il fit passer son cheval sur le cadavre d'Albin; lui fit couper la tête, qu'on porta au bout d'une lance, & se faisoit un plaisir barbare de lui dire mille paroles offensantes. Il étoit fils de Cejonius Posthumius Albinus & d'Aurelia Messabina. Il étoit grand de taille, avoit le teint extremement délicat pour un Africain, & la voix si claire qu'il sembloit que ce fut celle d'une femme. Sa physionomie étoit avantageuse, il étoit pourtant colere, mais courageux, & si bon gladiateur qu'on l'appella le *Catilina de son siecle.* Il beuvoit très-peu, mais il mangeoit si extraordinairement, que ce que les Historiens en disent semble impossible. Ils rapportent qu'Albin mangeoit jusqu'à dix melons à son déjeuner, ou cinq cens figues, ou quarante-huit huitres à l'écaille. Il étoit extremement exact à faire observer la discipline militaire, & cette exactitude alloit jusqu'à la severité. Il aimoit les Lettres & il faisoit des vers, il avoit composé des Fables & des Georgiques. Enfin Jule Capitolin nous apprend que Commode l'avoit crû digne de lui succeder. * Jule Capitolin, Spartien, Herodien, Xiphilin, &c. [*On a ôté diverses grosses fautes de cet Article.*]

ALBIN, (A. Posthumius) fut Consul avec C. Licinius Lucullus, environ l'an 602. de la fondation de Rome. Il avoit écrit l'Histoire de Rome en Grec, où il prioit le Lecteur de l'excuser, s'il ne parle pas bien cette Langue. Ce qui donna sujet à Caton de se moquer de lui, de ce qu'il aimoit mieux qu'on souffrit ses fautes, que de s'en exemter en n'écrivant point. Ciceron parle de lui dans son Traité des Orateurs. Plutarque dans la Vie de Caton, Aulu-Gelle, *li.* 3. *c.* 10. Il a écrit aussi des Annales en Latin, selon le témoignage de Macrobe, qui parle de lui dans la Préface de ses Saturnales, & *au li.* 2. *c.* 16.

ALBIN, nom que plusieurs ont eu, & sur-tout divers Consuls, comme Albin, qui le fut avec Constanse en CCCXXXI. & celui qui fut élevé à cette charge avec Maxime. Un autre avec Amantius. Un avec l'Empereur Theodose. Et un autre qui étoit en charge, quand le Tyran Odoacer vint en Italie, selon Cassiodore. Plutarque parle d'un Albin envoyé par Sylla, qui fut mis en pieces par les soldats. C'est en la Vie du même Sylla. Cassiodore, que j'ai déja allegué, parle aussi d'ALBIN, qui avoit écrit un Traité de Musique.

ALBIN, successeur de Festus, pour Neron, au Gouvernement de Judée. Comme il en alloit prendre possession il fût qu'Ananias *le Jeune*, Grand Prêtre, avoit fait lapider S. Jaques, que le Texte Sacré nomme *frere du Seigneur*, pour lors Evêque de Jerusalem. Il s'employa avec soin pour remettre le calme dans la Province, & la delivrer des voleurs qui la desoloient. * Joseph, *livre dernier des Antiq. c.* 8.

ALBIN (Lucius) ayant apperçû le Prêtre de Romulus & les Vestales, qui emportoient à pied les images des Dieux après que Rome eût été prise par les Gaulois, il fit aussi-tôt descendre sa femme & ses enfans d'un chariot qu'il conduisoit, pour y faire monter ces personnes, que leur profession lui rendoit sacrées; & préferant le bien de la Religion au salut de sa famille, il quitta son chemin pour les conduire au bourg de Ceré, où ils se retiroient. * Plutarque, *Vie de Camille.* Valere Maxime, *li.* 2. *c.* 1. *ex.* 12.

ALBIN, Poëte & Historien Latin, a vêcu la CLXXXIV. Olympiade. Il écrivit en vers des Annales, dont Priscien rapporte ces vers, *li.* 7.

Ille, cuï ternis Capitolia celsa triumphis
Sponte Deûm patuere, cuï freta nulla repostos
Abscondêre sinus, non tuta mœnibus urbes.

Albin parloit des trois victoires que remporta Pompée dans les trois parties du Monde. Gesner confond cet Albin avec un autre de ce nom, qui avoit écrit des Annales en Grec, & qui fut Consul, comme je l'ai montré en parlant de lui. * Vossius, *de Hist. & Poët. Latin.*

[ALBIN, (*Ceionius Rufius*) Vicaire des Espagnes, sous Constant, en CCCXLV. Il eut encore d'autres dignitez, sous les Empereurs suivans. Voyez la Prosopographie du Code Théodosien, par *Jaques Godefroi.*]

[ALBIN, (*Cæcina Decius Aginatius*) Gouverneur de Rome, sous Honorius en CCCCXIV. *Macrobe* l'introduit parlant dans ses Saturnales, &c. *Rutilius Numatianus* en parle dans son Itineraire. Liv. I. Il y a encore eu un Albin Préfet du Prétoire sous Valentinien III. *Jac. Gothofredi* in Prosopographia Cod. Theodosiani.]

ALBINE, illustre Romaine, mere de Marcelle, avoit une si grande estime pour Saint Jerôme, qu'elle le consultoit, dans le desir qu'elle avoit de s'instruire dans l'intelligence de l'Ecriture Sainte. Elle ne s'attachoit pas si fort aux explications, qu'il lui donnoit des passages difficiles, qu'elle n'examinât s'il avoit raison de donner ce sens au texte qu'elle n'entendoit pas bien. C'est pour cela qu'il la nomme autant son Juge, que son Ecoliere, en sa Préface de l'Epître aux Galates. Il parle encore ailleurs de cette sainte femme & de Marcelle sa fille, dont il nous a laissé la Vie.

ALBINE, est le nom d'une sainte femme Romaine, qui épousa le fils de Sainte Melanie *l'Ancienne*, & elle en eut une fille nommée aussi Melanie qu'on maria avec Pinien. Mais depuis, toute cette famille se consacra au service de Dieu. Pallade Evêque d'Helenopolis étant venu à Rome pour les affaires de S. Jean Chrysostome, y vit toutes les personnes de cette famille, dont il parle ainsi dans la Vie de Sainte Melanie *la Jeune.* " Sa mere Albine est avec elle, s'exerce comme elle dans la vertu, & employe comme elle tous ses biens ,, en charitez & en aumônes. Elles demeurent aux champs, tantôt ,, en Sicile & tantôt dans la Campagne de Rome, n'ayant pour tout ,, train que quinze Eunuques, quelques filles, & quelques servantes. ,, Pinien, auparavant son mari, & maintenant son associé & son aide ,, dans les œuvres de charité, pratique aussi de son côté la vertu en la ,, compagnie de trente Solitaires, lisant l'Ecriture Sainte, s'occupant au soin du jardinage & à des conferences de pieté. Lorsque ,, nous fûmes à Rome, ils nous reçûrent avec toute sorte d'honneur ,, en consideration du bienheureux Evêque Jean, &c. * Pallade, *Hist. Lausiac.*

ALBINI ou AUBIN, (Philippe) Anglois, célebre Mathematicien & bon Philosophe, a publié *Canones Tabularum, &c.* Lelande & Pitseus parlent de lui, mais ils ne savent pas en quel Siécle il a vêcu.

ALBINOVANUS, (Pedo) Poëte Latin, vivoit du tems d'Ovide, qui en faisoit grand état, & qui le nomme *Sidereus*, celeste, dans la derniere de ses Elegies *de Ponto.* Il avoit écrit des Epigrammes; le Voyage de mer de Germanicus, & quelques autres pieces; mais il ne nous reste plus de lui qu'une Elegie à Livie, femme d'Auguste, sur la mort de Drusus son fils & deux sur la mort de Mecenas. Encore doute-t-on si on les lui doit donner. Ovide lui addresse une de ses Elegies. C'est la dixiéme du même Livre: Martial & Seneque parlent de lui. * Jules Scaliger, *in Poët.* Joseph Scaliger, *in Catalecta.* Jean Henri Meibom, *in calce vitæ Mæcenatis.* Vossius, *c.* 2. *de Poët. Lat.*

ALBION. On donnoit anciennement ce nom à la grand' Bretagne, à cause de ses falaises ou rochers qui paroissoient blancs à ceux qui s'en approchoient & qui faisoient découvrir cette Isle de loin. Quelques autres ajoûtent, que c'étoit à cause d'un fils de Neptune qui avoit nom Albion; mais ce sentiment est ridicule. * Pline, *li.* 4. *ch.* 16.

ALBION NOUVELLE, partie de l'Amerique Septentrionale, dont nous n'avons connoissance que dans quelques Relations des Anglois, qui la nomment *New Albion.* Les uns disent qu'elle est dessus le golfe d'Anian, & les autres la mettent vers le païs de Quivira dans le Mexique. Elle fut ainsi nommée par François Drake Anglois, qui la decouvrit le premier, l'an 1578. Strabon met une ville de ce nom au pied des Alpes, qui est, selon l'opinion la plus suivie, Vintimiglia, ville Episcopale en la côte de Genes. * Strabon, *li.* 4.

ALBION, Geant, fils de Neptune, & frere de Bergion, avec lequel il fut assommé à coups de pierres par Jupiter, parce qu'ils s'opposoient tous deux à Hercule, qui vouloit passer le Rhone près d'Aigues-mortes. Ce Heros n'ayant plus de fléches pour se défaire de ces ennemis, implora le secours du Ciel qui lui fut favorable dans une si fâcheuse conjoncture. * Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5.

ALBION, Chef des Saxons avec Witikind, se voyant abattu par plusieurs mauvais succès, écouta les amiables remontrances que Charlemagne lui fit faire de rentrer dans son devoir. Ces deux braves Chefs s'étant laissé toucher à la generosité de l'Empereur, & ayant pris leurs suretez se rendirent aux Etats de Paterborn, & de là le suivirent en France, où ils furent baptisez dans son Palais d'Atigni. * Mezerai, *dans la vie de Charlemagne. SUP.*

ALBIPHEDE. Cherchez ABELPHEDA.

ALBIZZI, Cardinal. Cherchez Albici.

ALBOFLEDE, dit BLANCHEFLEUR, sœur du Roi Clovis, reçût avec ce Monarque le baptême, le jour de Noël de l'an 496. ensuite elle consacra sa virginité à Dieu. Elle mourut peu de tems après, & le Roi qui l'aimoit beaucoup ne pût être consolé que par les Lettres de Saint Remi. * Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 31. Du Chesne, *T. I. Auct. Hist. Franc. p.* 84.

ALBOHOZEN ou ALBOHAZEN HALI, fils d'Abenragel Arabe, qui vivoit dans le treiziéme Siécle, composa un Livre du jugement qu'on doit faire des Astres, qu'Alphonse X. Roi de Castille, surnommé *l'Astronomie*, fit traduire en Espagnol, & depuis il fut mis en Latin. * Vossius, *de Mat. c.* 35. §. 27. *& c.* 37. §. 14.

ALBOIN, Roi des Lombards, fut redoutable par l'alliance qu'il avoit avec les François, après avoir épousé Clothosinde fille de Clotaire; avec les Huns, ausquels il ceda la Hongrie; & enfin avec les Bulgares, les Sarmates, & les autres peuples les plus à craindre de son tems. Clothosinde ou Clodesinde nous est connuë par la Lettre que Saint Nizier Archevêque de Tréves lui écrivit, pour lui donner courage de travailler à la conversion de son mari. Albion épousa en secondes nôces Rosimonde fille de Cunimond Roi des Gepides. Il l'avoit fait mourir & avoit fait de son crane garni d'or une tasse, dans laquelle il beuvoit. On dit que Narses en colere contre l'Empereur Justinien & l'Imperatrice Sophie, qui l'avoient raillé trop fortement, fit persuader à Alboin de venir prendre possession d'une partie de l'Italie. C'est ce qu'il fit, quittant la Pannonie vers l'an 568. Il entra en Italie à la tête d'une puissante armée, mit tout à feu & à sang, prit Milan, puis Pavie après un long siége; & enfin les villes les plus considerables, si l'on excepte Rome, Ravenne, & quelques autres qui étoient sur la côte. Après cela les Lombards voulurent aussi entrer dans les Gaules, & desirent le Patrice Amé qui s'opposoit à leur passage; mais ils furent vaincus par Mummole près d'Ambrun. Cependant Rosimonde ne pouvant aimer Alboin, qu'elle consideroit comme le meurtrier de son pere, le fit assassiner à Veronne, & elle se retira à Ravenne, avec de grands trésors, & une partie de l'armée, l'an 572. ou plûtôt 574. selon Paul Diacre. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 35. Paul Diacre, *li.* 1. *&* 2.

ALBON, est une terre de Dauphiné dans le Viennois. Les Comtes de Grésivaudan, qui ont aussi pris le titre de Princes de Grenoble, ayant été chassez de leur Comté par les Maures, descendirent à Albon, & y habiterent près de deux cens ans. De là ils prirent le nom de Comtes d'Albon, & Albon celui de Comté. Leur origine étoit très-illustre. Le plus ancien est Guigues I. qui se trouva l'an 889. à l'assemblée qu'Hermengarde veuve de Boson fit de tous les Grands de son Etat à Varennes, pour deliberer avec eux des moyens de conserver la Couronne d'Arles & de Bourgogne à Louïs Boson son fils. Isarne Evêque de Grenoble chassa les Maures de son Diocese environ l'an 967. Et après cette victoire il disposa de toutes les terres de son Diocese, qu'il prétendoit lui appartenir par droit de conquête. Guigues IV. dit *le Vieux* rentra dans son bien, & il s'opposa à la souveraineté que les Evêques s'attribuoient. Il mourut l'an 1075. Guigues VII. dit *le Gras*, son fils, marchant sur ses pas, alla plus loin. Il contraignit S. Hugues Evêque de Grenoble de s'accommoder avec lui, & la force fit valoir son droit. Dans les anciens titres ces Comtes d'Albon ont aussi celui d'Arbis, d'Albonne, & d'Albion. Ce nom leur fut si cher qu'ils le préfererent à celui de Comte de Grésivaudan, & ils l'égalérent même à celui de Comtes de Vienne, qu'ils aquirent depuis. Un d'eux ayant pris plaisir à se faire appeller Dauphin, ses descendans l'imiterent & préfererent au titre de Comtes celui de Dauphins de Viennois. Car les Comtes d'Albon ont fait la premiere race des Dauphins de Viennois, comme je le dis ailleurs en parlant du Dauphiné. * Chorier, *Hist. de Dauph. T. I. li.* 9. *&* 10. *& T. II. li.* 1.

ALBON, Famille. La Famille d'ALBON, qui subsiste encore en diverses branches, est très-ancienne & très-illustre. Jean d'Albon Sr. de S. Forgeux & de S. André laissa de Guillemette de Laire son épouse deux fils, savoir Guillaume d'Albon Sieur de S. Forgeux pere d'Antoine, d'où sont venus les Marquis de S. Forgeux, & Gilles Sieur de S. André. Celui-ci épousa Anne de Semur, & après la mort de cette Dame il prit une seconde alliance avec Catherine de Talaru. De son premier mariage il eut Jean d'Albon, Chevalier de l'Ordre, & Gouverneur du Lyonnois, lequel de Charlotte de la Roche eut le Maréchal de S. André. Guillaume, qui a fait la branche des Marquis de S. Forgeux, fut le pere d'Antoine Archevêque de Lyon. Ce que je suis bien aise de remarquer pour desabuser ceux qui soutiennent dans leurs Ecrits que le Maréchal étoit frere de l'Archevêque. L'Eglise de Lyon, outre ce Prélat, a eu dix-sept Comtes de cette Maison, entre lesquels il y en a deux Doyens, Antoine mort en 1525. Guillaume mort en 1650. Et six Abbez de Savigni.

ALBON, (Jaques d') Marquis de Fronsac & Sieur de Saint André, Chevalier des Ordres de Saint Michel & de la Jarretiere, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur du Lyonnois,

nois, & Marêchal de France, est connu sous le nom de Marêchal de Saint André, illustre par sa naissance, par ses emplois, par la faveur du Roi Henri II. & pour avoir été un des plus grands Capitaines de son tems. Il étoit fils de Jean d'Albon, Chevalier de l'Ordre du Roi & Gouverneur du Lyonnois, & de Charlotte de la Roche. Je parle ailleurs sous le nom d'Albon de plusieurs grands hommes de cette illustre Maison. Le Marêchal signala son courage à la bataille de Cerizolles en 1544. & il fit tous ses efforts pour se jetter dans Bologne, que les Anglois assiégerent peu de tems après cette bataille. Saint André étoit brave, bien fait, magnifique, avoit un esprit adroit, vif, & insinuant. Toutes ces qualitez lui aquirent la faveur du Dauphin, lequel étant devenu Roi sous le nom de Henri II. se fit un plaisir de recompenser le mérite & la fidelité de son favori. Car en 1547. il l'honora de la charge de Marêchal de France, & ensuite de celle de premier Gentilhomme de sa chambre. Brantome en parle en ces termes: *Or si mon dit Sieur le Marêchal se montra un vrai Lucullus en luxes, bombances & magnificences, il s'est montré durant les guerres au camp & aux armées tout pareil en valeur, en cœur & en reputation de grand Capitaine. Etant jeune il fut estimé des galans de la Cour, en tout & si bien, qu'il fut élû de Monsieur le Dauphin pour un de ses plus grands favoris. Il le fit premier Gentilhomme de sa chambre quand il fut Roi, qui est un des grands honneurs qui soit en la Maison du Roi, pour coucher en sa chambre & être près de lui à son lever & coucher. Si bien qu'en toutes heures il en avoit l'oreille, en quoi il fit très-bien ses besoignes, tant par les grandes dignitez, que pour les biens qu'il eut & aquit à foison. Il fut fait Marêchal de France & eut la place de Monsieur le Marêchal de Bie, qui venoit de bonne maison, aussi tomba-t-elle en bonne maison; & s'étonne-t-on à la Cour comment il eut cette charge si jeune, laquelle ne se donnoit qu'aux plus anciens Chevaliers*, &c. Au sacre du même Roi, Monsieur de S. André fit l'Office de Grand-Maître de France, & en 1549. il fut un des tenans au célebre Tournoi qu'on fit à Paris. L'année d'après le Roi le choisit pour porter le colier de son Ordre au Roi d'Angleterre, qui honora le Marêchal de celui de la Jarretiere. A son retour il eut le commandement de l'armée de Champagne en 1552. & en 1554. il contribua beaucoup à la prise de Mariembourg. Il se trouva à la bataille de Renti & à celle de S. Quentin, où il fut prisonnier. Ce fut en 1557. Avant cela il avoit ruiné le Cateau Cambresis l'an 1555. & aquis une très-grande gloire à la retraite du Quesnoi. En 1559. il fut un de ceux qui travaillerent le plus à la paix du Cateau Cambresis. Elle fut suivie d'une avanture bien funeste pour la France & pour le Marêchal de S. André. Ce fut la mort du Roi Henri II. Au sacre de Charles IX. ce Marêchal fit aussi l'office de Grand-Maître de France. Il avoit déja suivi le parti de Messieurs de Guise, qui l'estimoient beaucoup & qui avoient même résolu le mariage de Henri de Guise, qni fut depuis tué à Blois, avec Mademoiselle de S. André fille unique du Marêchal qui l'avoit euë de Marguerite de Lustrac son épouse. La mort du Marêchal de S. André rompit toutes ces mesures. Il se trouva à la bataille de Dreux, où il donna des marques de sa conduite & de sa bravoure ordinaire. Après le combat, un parti des ennemis revint à la charge. Le Marêchal y fut pris & tué de sang froid d'un coup de pistolet, par Bobigni Mezieres. C'étoit un Gentilhomme Huguenot, dit Brantome, à qui le Marêchal avoit fait autrefois déplaisir. Le même Auteur dit que les Huguenots ne l'aimoient point, & qu'ils l'appelloient *Arquebusier de Ponant*. Voici comme il parle du pressentiment que S. André eut de sa mort: *Le matin avant la bataille, il vint trouver Mr. de Guise en sa chambre, qu'il n'étoit pas encore jour, & en entrant il demanda au jeune Tranchelion brave Gentilhomme qui en sortoit, ce que Monsieur de Guise faisoit. Il lui dit, qu'il venoit d'ouïr la Messe & de faire ses Pâques, & qu'il vouloit déjeuner pour monter à cheval. Ah! Dieu, ce dit-il, (car je l'ouïs & y étois) je suis bien malheureux que je n'en aye autant fait, & ne me sois mieux preparé, car le cœur me dit que j'aurai aujourd'hui je ne sai quoi*, &c. * Brantome, *Vies des hommes illust. T. III.* Godefroi, *grands Offic. de la Couronne.* d'Avila, Mezerai, &c.

ALBON, (Antoine d') Archevêque de Lyon, a été aussi illustre par son mérite & par ses belles actions, qu'il l'a été par sa naissance. Il étoit fils aîné de Guillaume d'Albon, Lieutenant de la Compagnie des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, & de Gabrielle de S. Priest, qui le mit au monde en 1507. au Château de S. Forgeux dans le Docese de Lyon. Dès l'âge de 12. ans ses parens le destinerent à la vie Religieuse. Il en prit l'habit en 1519. dans l'Abbaïe de Savigni, que François d'Albon son grand oncle, qui en étoit Abbé, lui resigna l'année suivante. Il fut encore pourvû de l'Abbaïe de l'Isle-Barbe à la faveur de Jean d'Albon Seigneur de S. André, pere du Marêchal de ce nom. Après avoir fait ses études dans l'Université, il se retira en cette Abbaye, où ayant occasion de voir souvent ses parens, il lia une étroite amitié avec son cousin Jaques d'Albon, lequel étoit en grande faveur auprès du Dauphin, qui parvint ensuite à la Couronne sous le nom d'Henri II. Mais le froc n'étant pas l'habit d'un Courtisan, il obtint de Rome la dispense de ses vœux, & fit seculariser son Monastere. Par ce moyen il eut une pleine liberté de venir en Cour; où le credit de son parent le fit bientôt connoître sous le nom du Seigneur de Savigni. L'infortune de son cousin, alors Marêchal de France, & Lieutenant au Gouvernement du Lyonnois, qui fut fait prisonnier à la bataille de S. Quentin, fut l'occasion de son élevation; car le Comte de Grignan nommé par le Roi pour commander dans Lyon en sa place, étant venu à mourir, le Sieur de Savigni fut substitué en son lieu l'an 1558. & il en prit possession dans un tems où il y avoit beaucoup à craindre des Protestans, qui faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour s'emparer de la ville de Lyon, comme ils avoient fait de Geneve. Mais ce sage Gouverneur fut si bien s'opposer à toutes leurs menées, que même ils n'y purent jamais avoir un prêche libre, quoi que leur parti y fût fort nombreux. Sa prudence aussi-bien que sa generosité délivrerent encore cette ville en 1560. de l'entreprise de Maligni Gentilhomme Mâconnois, qui avoit fait prendre les armes aux Protestans; croyant s'en rendre le maître par la force; mais il fut si bien repoussé par ce Gouverneur qu'il fut contraint de se sauver en sautant les murailles de la ville, pour éviter le supplice qu'endurerent ses complices. Ensuite de cette action, on tira l'Abbé de Savigni de son Gouvernement de Lyon en lui donnant l'Archevêché d'Arles, qu'il quitta incontinent après pour prendre celui de Lyon, par un accommodement qu'il fit avec le Cardinal de Ferrare qui en avoit été pourvû après la mort du Cardinal de Tournon, arrivée à S. Germain en Laye l'an 1563. Ce changement fut un sujet de terreur aux Protestans, qui pendant le peu de tems d'absence de cet Archevêque s'étoient rendus les maîtres de la ville, à la faveur du Comte de Sault, qui lui avoit succedé au Gouvernement de la ville, & qui se déclara ouvertement de leur parti. Les premiers soins de cet Archevêque le porterent à faire punir les auteurs de la rebellion; & à rendre au Clergé la liberté de vaquer à ses fonctions, ausquelles il ne s'appliquoit pour lors qu'en crainte. Dans le desir qu'il avoit d'abolir même, s'il eût pû, la doctrine des Religionaires, il fit une exacte recherche de tous leurs Livres, & en ayant ramassé tout autant qu'il lui fut possible, il les fit brûler publiquement. Enfin après que ce Prelat eut servi utilement son Eglise pendant plusieurs années, il mourut & fut enterré en l'Eglise de S. Forgeux dans le tombeau de ses Ancêtres; comme il avoit ordonné par son Testament de l'an 1568. * Le Laboureur, *Histoire des Abbez de l'Isle-Barbe. SUP.*

ALBON, (Claude d') fut consideré dans le XVI. Siécle entre les Avocats du Parlement de Dauphiné. Il vivoit l'an 1575. & en cette année il donna au public un Ouvrage Historique & Politique, où il traite de la Majesté Royale, de la création des Empereurs, de l'institution des Electeurs & de leurs droits. * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Nicolas Chorier, *Hist. de Dauph. T. II.*

ALBONA, *Albunea* & *Albonea*, riviere d'Italie dans le Duché de Milan. Elle passe dans le territoire de Novarre, & se jette ensuite dans le Pô.

ALBORAN, que d'autres nomment Albusama, *Erroris insula*, petite Isle d'Afrique sur les côtes du Royaume de Fez. Il y a quelques villages avec un château contre les Pirates.

ALBORG, ville de Danemarc dans le Jutland, avec Evêché suffragant de Lunden. C'est l'*Arburgum* ou *Ælburgum* des Auteurs Latins. Elle est sur le Golfe de Limfort, vers Arhusem & Wibourg.

ALBORIO DE GATTINERA, (Mercurin) Chancelier de l'Empereur Charles V. & depuis Cardinal, étoit de Gattinara ville de Piedmont, & non pas de Verceil, comme quelques Modernes l'ont assûré. On a aussi dit que sa famille étoit originaire de Bourgogne & qu'elle s'étoit établie dans le Piedmont. Si cela est vrai, il est du moins sûr, qu'elle n'avoit rien de considerable avant celui dont je parle, lequel en voulant couvrir la bassesse, obtint de Charles V. la Seigneurie de Gattinara en titre de Comté, & la donna à son frere Charles; n'ayant eu de son mariage qu'une fille nommée Elize mariée au Comte de Legnana. Quoi qu'il en soit, il fut lui seul l'artisan de sa fortune, & s'éleva par son propre mérite, soûtenu par beaucoup d'érudition; car il avoit très-bien étudié le Droit & les belles Lettres. Il commença par se faire connoître à la Cour de Savoye, où il enteprit d'établir les Droits du Douaire de Marguerite d'Aûtriche femme du Duc Philibert II. Et ce Prince en eut tant de reconnoissance, qu'il lui donna un Brevet de Conseiller d'Etat; & l'Empereur Maximilien lui en donna un autre de Président ou Intendant de la Justice en la Franche-Comté. Ensuite, il passa au service de Charles Archiduc d'Aûtriche & depuis Empereur, lequel l'envoya deux fois Ambassadeur en Espagne, le fit son Chancelier, & l'employa aux plus importantes negociations. Aussi fut-il nommé *l'Oracle des Souverains de son tems.* Depuis ayant perdu sa femme, il obtint le chapeau de Cardinal de Clement VII. le 13. Août 1539. Il mourut à Inspruc âgé de 60. ans, le 5. Juin de l'année suivante 1540. son corps fut porté à Gattinara en Piedmont, & enterré dans l'Eglise des Chanoines Reguliers, où l'on voit sa statuë, & un éloge funebre en prose & en vers. * Ughel, *in elog.* Pierre Martyr, *in Epist.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Guichardin, *li.* 16. *Hist.* Sandoval, *Vita de Carolo V.* Zazzera, &c.

ALBORNO, *Alburnus*, montagne du Royaume de Naples dans la Lucanie. Quelques-uns la nomment *Monte di Postiglione*, & d'autres *Montagna della Petina.* Virgile en fait mention, *li.* 3. *Georg.* Cluv. *Ital. Antiq. l.* 4. *c.* 14.

ALBORNOS, (Gilles Alvarez) Cardinal Archevêque de Tolede, a été un des plus grands hommes que l'Espagne ait produits. Il nâquit à Cuenza ville du Royaume de Tolede. Alvarez Albornos son pere descendoit des Rois de Leon, & Therese de Luna sa mere de ceux de Castille. On vit dans Gilles de l'inclination pour la vertu & pour l'Etat Ecclesiastique. Ses parens le firent étudier à Toulouse, où il fit un merveilleux progrès dans la connoissance du Droit Canon. Après cela ayant pris les Ordres sacrez, il fut Aumônier d'Alfonse XI. Roi de Castille, Archidiacre de Calatrava; & enfin Archevêque de Tolede. Albornos lui rendit de très-grands services dans les guerres qu'il fut obligé de soûtenir contre Alboazen, le plus puissant des Rois Maures. Car non seulement il dégagea son Prince, qui s'étoit trop avancé, mais il tira une somme considerable du Pape Clement VI. & de Philippe de Valois Roi de France, pour le siége d'Algezire, qui fut emportée, & où les Infideles furent battus. Après la mort d'Alfonse, les mauvais desseins, que son successeur Pierre *le Cruel* avoit contre la vie de ce Prélat, l'obligerent de venir chercher un azyle à la Cour du Pape Clement VI. qui étoit pour lors à Avignon. Ce Pape le fit Cardinal en 1350. & son successeur Innocent VI. l'envoya en Italie, avec la dignité de Legat, & de Géneral de la guerre qu'il entreprit contre les ennemis de l'Eglise, & les usurpateurs de son Patrimoine. Il s'aquitta si bien de cet emploi, qu'il réduisit toute l'Italie à l'obeïssance du Pape. Il rapella

rappella ensuite le Pape Urbain V. nouvellement créé à Rome, & se retira à Viterbe, pour ne songer qu'aux choses de l'éternité ; & ayant fondé par son Testament le magnifique College des Espagnols de Bologne, il mourut l'an 1367. Son corps fut porté à Assise & mis dans l'Eglise de S. François qu'il avoit fait reparer ; & de là on le transporta à Tolede Le Pape témoigna une douleur extrême de cette mort, & il accorda indulgence à ceux qui porteroient durant quelque tems le brancard, sur lequel on avoit mis le corps de ce grand homme. Henri Roi de Castille & presque tous les grands Seigneurs de sa Cour eurent la dévotion de gagner cette Indulgence. Albornos ayant été fait Cardinal se demit de l'Archevêché de Tolede, & dit à ceux qui ne le trouvoient pas bon, qu'il ne feroit pas moins blâmable de garder une épouse qu'il ne pouvoit pas servir, que l'étoit le Roi Dom Pierre de quitter Blanche de Bourbon son épouse, pour caresser Marie de Padille sa maîtresse. La liberté, avec laquelle il avoit parlé à ce Roi de ses amours, l'avoit fait disgracier. On dit aussi que le Pape Urbain V. demandoit un jour au Cardinal Albornos, à quoi il avoit employé les grandes sommes d'argent, qu'on lui avoit fait tenir durant la conquête d'Italie, & qu'il voulut lui en faire rendre compte. Pour y satisfaire le Cardinal fit amener un chariot chargé de ferrures, de verroux, de gonds & de clefs, & ensuite s'étant approché du Pape : Saint Pere, lui dit-il, donnez-vous la peine de regarder dans la Cour de vôtre Palais, vous verrez à quoi j'ai employé vôtre argent. Ensuite voyant que le Pape avoit mis la tête à la fenêtre, j'ai dépensé, ajoûta-t-il, les sommes dont vous me parlez, à vous rendre maître de toutes les villes dont vous voyez les clefs & les ferrures dans ce chariot. Le Pape charmé de la generosité d'Albornos, l'embrassa & le remercia des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise. * L'Escale, *en sa vie*. Onuphre, Ciaconius, Bzovius, Sponde, Auberi, &c.

ALBORNOS, (Barthelemi Frias) Jurisconsulte Portugais, étoit de Talega. Il a vécu dans le XVI. Siécle. On l'envoya dans le Mexique, où il enseigna le Droit avec reputation. Diego Covarruvias avoit été son Professeur. Albornos lui dédia en 1573. un Ouvrage qu'il avoit composé en Espagnol, intitulé *Arte de los Contratos*. C'est un volume *in folio* imprimé à Valence, dont Ignace Lopez de Salçeda Professeur du Droit Canon en l'Université d'Alcala & d'autres ont parlé avec peu d'estime. Barthelemi Friaz d'Albornos composa un autre Traité sous le titre *de la conversion y debelacion de las Indias*. Il y parle avec trop de franchise, & c'est ce qui ne plût pas à tout le monde. * André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Augustin Davilla Padilla, *Hist. Mexic. Ordin. Prad. li.* 1. *c.* 103.

ALBRET, païs de Gascogne dans les Landes de Bourdeaux & dans le Diocese de Bazas, avec titre de Duché. C'est le *Lebretum* des Auteurs Latins, que quelques-uns nomment *Albertum*. La ville capitale est Albret, les autres sont Nerac, Montreal, Casteljaloux, &c. Ce païs a été possedé durant plusieurs siécles par les Seigneurs de la maison d'Albret, ausquels il donnoit son nom. En 1556. le Roi Henri II. l'érigea en Duché pour Antoine de Bourbon Roi de Navarre & Jeanne d'Albret son épouse mere de Henri *le Grand*. Aujourd'hui ce Duché est à la maison de Bouillon. Frederic-Maurice de la Tour Duc de Bouillon, Prince Souverain de Sedan & de Raucourt, Vicomte de Turenne, &c. remit en 1642. Sedan au Roi Louïs XIII. qui lui donna en échange le Duché d'Albret.

ALBRET, Famille. La maison d'ALBRET si féconde en grands hommes a toûjours été une des plus nobles & des plus illustres de la France. AMANJEU I. du nom, Sire d'ALBRET, vivoit dans le XII. Siécle. Il laissa Amanjeu II. pere d'Amanjeu III qui remit à Edouard Prince d'Angleterre tout le droit qu'il avoit dans le Château & Châtellenie de Milan. Il fut pere de Bernard-Ezi I. qui laissa Amanjeu IV. Celui-ci eut divers enfans & entr'autres Berard Sieur de Verteuil, &c. qui fit la branche des Seigneurs de Verteuil. Bernard Ezi II. continua la posterité, & il eut entr'autres de Marthe d'Armagnac sa seconde femme, ARNAUD-AMANJEU, Sire d'ALBRET & Vicomte de Tartas, Grand Chambellan de France. Celui-ci se trouva engagé dans le parti d'Edouard III. Roi d'Angleterre, mais Charles V. dit *le Sage* trouva le moyen de l'en degager & il lui fit épouser Marguerite de Bourbon, sœur de la Reine son épouse. Charles VI. lui transporta le Comté de Dreux, le 14. Janvier 1381. L'année d'après il se trouva à la bataille de Rosebeque, étant déja Grand Chambellan de France, & il mourut en 1401. Il fut pere de Marguerite mariée avec Gaston de Foix, & de CHARLES I. Sire d'ALBRET, Comte de Dreux & Vicomte de Tartas, Connétable de France. C'est lui qui obtint en l'an 1389. de Charles VI. son cousin la permission d'écarteler ses armes de celles de France. Il accompagna en 1390. Louïs II. Duc de Bourbon en Afrique, & ils s'y trouva au siége de Tunis. En 1402. il fut fait Connétable de France, après la mort de Louïs de Sancerre ; & il fit divers progrès sur les Anglois en Gascogne. Cependant n'étant pas agreable à la faction de Bourgogne, il fut demis de sa charge en 1411. & ne fut rétabli que trois ans après. Mais en 1415. il fut tué à la bataille d'Azincourt, où il commandoit l'avant-garde de l'armée de France. Il avoit épousé Marie Dame de Sulli & de Craon, veuve de Gui VI. Sire de la Tremouille, & fille unique de Louïs Sire de Sulli. De cette alliance sortirent deux fils & deux filles. Charles II. l'aîné mort en 1471. laissa d'Anne d'Armagnac son épouse une très-belle posterité. Mais entre tous ces enfans, il faut remarquer Louïs d'ALBRET Cardinal Evêque de Cahors, mort en 1465. J'en parle ci-dessous. Et CHARLES d'ALBRET Sieur de Bazeille, qui eut la tête tranchée à Poitiers, par ordre du Roi Louïs XI. pour avoir trahi Pierre de Bourbon, & l'avoir livré à Jean V. Comte d'Armagnac. Cette execution se fit le 7. Avril 1473. JEAN d'ALBRET fils aîné de Charles II. fut marié avec Catherine de Rohan, & il mourut en 1456. Il eut deux filles, & ALAIN Sire d'Albret, Comte de Gaures, &c. Vicomte de Castres, de Limoges, &c. de par sa femme Françoise de Bretagne, Comtesse de Perigord, fille aînée & heritiere de Guillaume de Châtillon dit de Bretagne. Il en eut quatre fils & trois filles. AMANJEU d'Albret étoit le second ; & j'en parle ci-dessous. JEAN l'aîné fut Roi de Navarre. Je fais son éloge parmi les Rois du nom de Jean. Ce Roi fut pere de HENRI II. Roi de Navarre dont je parle aussi parmi les Henris, de Charles mort au siége de Naples en 1528. & de cinq filles. Henri d'Albret II. fut pere de Jeanne de Navarre, mere du Roi Henri *le Grand* Roi de France & de Navarre.

La maison d'Albret subsiste dans une branche descenduë d'un des fils de Charles II. Jean d'Albret Baron de Mioffens, qui vivoit sur la fin du XVI. Siécle, épousa Susanne de Bourbon, Gouvernante de la personne de Henri IV. & il en eut Henri, qui d'Anne de Gondrin-Montespan a laissé trois fils & six filles. FRANÇOIS-ALEXANDRE, Sire de Pons, l'aîné, est mort en 1648. Le second CESAR-PHOEBUS d'Albret, Comte de Mioffens, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, & Gouverneur de Guyenne, est mort en 1676. Il est pere de Marie, qui a épousé par dispense du Pape Charles-Amanjeu son cousin, fils de François-Alexandre, tué en 1678. * Sainte Marthe, *Hist. de la maison de France*. La Perriere, Olhagarai, De Marca, &c. *Hist. de Navar. & de Bearn.*

ALBRET, (Amanjeu d') Cardinal, étoit fils d'Alain Sire d'Albret & de Françoise de Bretagne, frere de Jean Roi de Navarre & de Charlotte femme de César Borgia Duc de Valentinois, fils du Pape Alexandre VI. Par le Traité de ce mariage ce Pontife donna le chapeau de Cardinal à Amanjeu d'Albret, lequel étant allé en Italie se vit contraint d'en sortir à l'élection de Jule II. ennemi des partisans d'Alexandre. Il eut l'Evêché de Pamiers, & puis celui de Pampelune, pour lequel Jule le chicana encore, & il n'en fut paisible possesseur que sous le Pontificat de Leon X. Ce Cardinal mourut le 2. Septembre 1520. à Casteljaloux en Bazadois, où il fut enterré. Il n'étoit point trop savant, & le bon Roi Louïs XII. l'en railloit quelquefois. On dit qu'un jour ayant ouï dire que les anciens Prêtres fuyoient les chiens : Cette coûtume, ajoûta-t-il, ne feroit pas le fait du Cardinal d'Albret, qui a toûjours une meute de chiens à sa suite. Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBRET, (Charlotte d') Duchesse de Valentinois, étoit fille d'Alain Sire d'Albret, Comte de Dreux, &c. & de Françoise de Brosse de Bretagne. C'étoit une Princesse qui avoit de la beauté & de l'esprit ; mais qui étoit plus illustre encore par sa sagesse, par sa piété, & par ses autres vertus. Le Roi Louïs XII. la maria à Cesar Borgia fils du Pape Alexandre VI. Elle en eut une fille unique nommée Louïse de Borgia, qu'elle éleva avec grand soin ; & elle fut mariée à Louïs de la Tremouille veuf de Gabrielle de Bourbon, & après la mort de ce Seigneur elle prit une seconde alliance avec Philippe de Bourbon Baron de Busset. Charlotte Duchesse de Valentinois se retira dans le Berri, au Château de la Mothe-Feuilli près de la Chastre, & elle y vivoit dans l'exercice de la piété la plus exemplaire. Les Auteurs parlent très-avantageusement de cette Dame, qui mourut le 11. Mars de l'an 1514. Le P. Hilarion de Coste a fait son éloge parmi ceux des Dames illustres.

ALBRET, (Louïs d') Cardinal, fils de Charles II. Sire d'Albret, & d'Anne d'Armagnac, fut Evêque de Cahors & d'Aire. Le Pape Pie II. le fit Cardinal du titre de S. Pierre & de S. Marcellin, en 1461. & il lui donna souvent des marques très-particulieres de son estime. Le Cardinal de Pavie dit qu'il étoit savant & modeste, & qu'il étoit l'amour & les delices de Rome & du sacré College. Il mourut l'an 1465 en cette ville, & fut enterré en l'Eglise d'*Ara Cœli*, où l'on voit encore son Epitaphe. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maif. de France li.* 28. Ciaconius, *in vit. Pont.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card.* Du Chesne, *Hist. des Card.* Frison, *Gall. Purpur.*

ALBS ou IL SAVIO, *Sapis* & *Isapis*, riviere d'Italie dans la Romagne, se jette dans le golfe de Venise entre Carvia & Ravenne. * Pline, Leandre Alberti, & Lucain, *li.* 3.

Crustumiumque rapax, & junctis Isapis Isauro.

Silius Italicus en fait encore mention, *li.* 8.

Hoc Æsis Sapisque lavant, rapidasque sonanti, &c.

ALBUCASA ou ALBUCASSIS, Medecin Arabe, a vécu dans l'onziéme Siécle, du tems de l'Empereur Henri IV. vers l'an 1085. Il composa divers excellens Ouvrages que nous avons encore, & entre autres une Methode pour guerir les maladies. Elle est en III. Livres avec des figures d'instrumens de Chirurgie, qui est cette partie de la Medecine qu'Albucassis étudia avec plus de soin. * Justus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in vit. Illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

ALBUFERA, lac de Valence en Espagne, c'est celui que Pline nomme *Amœnum Stagnum*.

ALBU-HASCEN, Roi de Fez, & successeur de Jacob, envoya un secours très-considerable au Roi de Grenade Albu-Hagez, pour s'opposer aux Chrétiens. Depuis ayant guerre contre le Roi de Tremecen, il rappella ses troupes, & ayant battu durant plus de trois ans son ennemi qu'il déthrona, il se rendit aussi maître du Royaume de Tunis, & devint un des plus puissans Princes qui ayent regné en Afrique, depuis le déclin de l'Empire des Califes. Il conçût une si furieuse haine contre les Chrétiens, qui avoient tué son fils aîné, qu'il passa la mer avec une armée de près de cinq cens mille hommes, & attaqua Tarife, qui fut défenduë vaillamment, & plus de deux cens mille Maures furent tuez par les troupes des Fideles, l'an 1340. Cependant Albu-Hascen ayant repassé la mer, fut chassé par un de ses fils qui avoit le même nom que lui, par le secours de Pierre de Castille. * Marmol, de l'Afrique, *li.* 2. *c.* 38.

[ALBUCIEN, Vicaire de Macedoine, sous Theodose *le Grand*, en CCCLXXX. *Cod. Theodos.* Tit. de Quæstionibus, *l.* 4.]

ALBULA, c'est l'ancien nom du Tibre, qui ne fut appellé ainsi, que

que lors que Tiberius Roi des Latins ayant été furmonté en bataille par fes ennemis, tomba dedans environ l'an du Monde 3139. * Eufebe, *Chron.* Denys d'Halicarnaffe, *li.* 1.

ALBUMAZAR ou Aboaffar, Arabe très-renommé par fa Science, vivoit dans le neuviéme Siécle. D'autres difent qu'il a vécu dans le X. Siécle. Il a compofé un Ouvrage de la revolution des années, qui fait voir qu'il a merité d'être crû un des grands Aftrologues de fon tems. * Jofeph Blancanus, *in Chron. Mathem.* où il le met au X. Siécle. Voffius, *de Math. c.* 35. §. 4.

ALBUNE'E, en Latin *Albunea*, Déeffe, qui avoit un temple à Tivoli dans la Campagne de Rome. Quelques Auteurs ont crû qu'elle étoit la Nymphe de ces eaux minerales qu'on voyoit à Tivoli, admirables pour la guerifon des playes, au témoignage de Pline. Les autres penfent que c'eft la dixiéme Sibylle nommée Tiburtine, & native de Tivoli; & les autres eftiment que c'eft Ino fille d'Athamas, qui fe précipita dans la mer avec fon fils Melicerte, pour fe derober à la fureur de fon époux. * Ovide, *Metam. li.* 4. *fab.* 13. Paufanias, *li.* 1. *fur la fin.* Lactance, *li.* 1. *c.* 6. Pline, *li.* 31. *c.* 2.

ALBURNIA, certaine Divinité que les Romains adoroient, Tertullien en fait mention dans l'Apologetique & dans le premier livre contre Marcion. C'eft apparemment la même qu'Albunea dont j'ai parlé. * Tertullien, *Apol. c.* 5. *&* *li.* 1. *in Marc. c.* 18. [La Divinité, dont parle Tertullien, fe nommoit *Alburnus* & non *Alburnia*, comme dit l'infidele Morery, qui ne tiroit rien des Originaux, mais de quelque Auteur moderne, auffi ignorant que lui.]

ALBURNIUS ou EBURNIUS VALENS, que Jule Capitolin nomme Salvius Valens, Jurifconfulte célebre, qui a vécu du tems d'Antonin *le Debonnaire* dans le II. Siécle. Il laiffa fept Livres *de Fideicommiffis, &c.* Jule Capitolin, *in Anton. Pio, ch.* 12. Rutilius, *in vit. Jurifconf.*

ALBURQUERQUE, petite ville de Portugal dans l'Eftramadoure, avec titre de Duché. Henri II. Roi de Leon & de Caftille érigea en titre de Comté Alburquerque en faveur de Sanche fon frere, qui ne laiffa qu'une fille unique & pofthume, mariée à Ferdinand de Caftille, qui fut Roi d'Aragon. Alburquerque a été poffedée par d'autres perfonnes illuftres, mais entre ceux-là il n'y en a point qui merite plus juftement des éloges que le fameux ALFONSE D'ALBURQUERQUE, à qui fes belles actions ont merité le nom de *Grand.* Emanuel Roi de Portugal l'envoya dans les Indes Orientales, où il fucceda à Almeida en qualité de Vice-Roi. Il s'aquitta de cet emploi avec une fidelité & une prudence admirables pour l'exaltation de la Foi, & pour l'avantage de fon Prince, à qui il aquit plufieurs Couronnes en ce païs, & l'amitié du Roi de Perfe, qui lui envoya des prefens. Il mourut l'an 1515. dans un Navire au port de Goa, où il venoit d'Ormus. On dit que ce fut de deplaifir de ce qu'on lui envoyoit un fucceffeur. Le Roi en témoigna un très-grand lui-même. Il engagea Blaife d'Alburquerque fils de ce Duc de prendre le nom d'Alfonfe, pour conferver la memoire de ce grand homme. Enfuite il s'éleva dans de grandes charges, & entre autres dans celle d'Intendant des affaires du Royaume, que les Portugais appellent *Veador da facenda.* Celui-ci écrivit des Memoires de tout ce que fon pere avoit fait. Cet Ouvrage en langage Portugais fut imprimé à Lisbonne l'an 1576. fous ce titre, *Commentarios dô grande Alfonfo de Alboquerque Capitao general dà India, &c.* Il y a eu auffi Edouard d'ALBURQUERQUE Cuello, Marquis de Bafto & Comte de Pernambuc dans le Brefil, Chevalier de Chrift en Portugal, & Gentilhomme de la Chambre du Roi Philippe IV. Il écrivit un Journal de la guerre de Brefil, commencée en 1630. Il mourut vers l'an 1658. * Jean de Barros, Maffée, Marmol, Vafconcellos, Nicolas Antonio, &c.

ALBUTIUS SILUS, Orateur de Novarre, eftimé à Rome, où il fut le compagnon de Plancus & des plus confiderez dans le barreau. Une apoftume qu'il eut dans la poitrine en fa vieilleffe l'obligea de retourner au lieu de fa naiffance, & ayant fait affembler les Novariens, il leur fit connoître qu'il avoit deffein de fe procurer la mort, pour éviter les maux qu'il fouffroit. Ce qu'il executa en fe privant des alimens neceffaires à l'entretien de la vie. * Suetone, *in fragment. de claris Rhetoribus.*

ALBUTIUS Titius ou Titus, Philofophe Epicurien, comme nous l'apprend Ciceron au livre I. de la *nature des Dieux*, au Livre 5. des *Tufculanes*, & au commencement du 1. livre des *Fins.* Horace fe moque d'un de même nom, le plus avare de tous les hommes, qui avoit coûtume de châtier fes domeftiques, avant qu'ils entrepriffent ce qu'il leur commandoit; de peur, difoit-il, qu'il n'eût pas le loifir de le faire, s'ils oublioient de fe bien aquitter de ce qu'il leur commandoit. *Li.* 2. *Sat.* 2. *ubi vide antiqua Scholia.* [*Cet article a été corrigé fur la Critique de* Mr. Bayle.]

ALBY, ville de Languedoc, & de Savoye. Cherchez Albi.

ALCACAR, nom que les Rois Maures donnoient à leur Palais, comme à celui de Tolede, reparé & fort embelli par Charles-Quint, où l'on voit le merveilleux artifice d'une machine hydraulique, qui tire en haut l'eau du Tage, pour la départir après par divers canaux à toute la ville. *SUP.*

ALCACAR, furnommée *Quivir* ou *la Grande*, ville capitale de la Province d'Afgar, fur les côtes de Barbarie, fameufe par la journée d'Alcaçar, où Sebaftien Roi de Portugal perdit la bataille & la vie. Elle fut bâtie par Jacob Almanzor Roi de Fez, pour fervir de havre à paffer à Grenade. Alfonfe V. Roi de Portugal s'en rendit maître l'an 1448. Les Maures, qui l'attaquerent onze ans après, furent obligez de changer de deffein, & de fe retirer avec honte. * Jean de Leon, Marmol, *li.* 1. *ch.* 6. *&* *li.* 4. *c.* 41. Sanut, *li.* 4. Il y en a une autre de ce nom dans la Caftille.

ALCAZAR-Ceguer, (c'eft-à-dire, *le Petit Palais*) ville de la Province de Habat, dans le Royaume de Fez en Afrique, fituée vers le détroit de Gibraltar, qui n'a en cet endroit que trois lieuës de trajet, vis-à-vis de Terif. Elle fut bâtie par Jacob Almanzor Roi de Maroc, & nommée ainfi, pour la diftinguer d'Alcaçar-Quivir, c'eft-à-dire, *le Grand Palais.* Alfonfe V. Roi de Portugal conquit la ville d'Alcaçar-Ceguer en 1458. mais le Roi Jean III. l'abandonna en 1540. parce qu'elle ne lui étoit pas avantageufe. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 4. *SUP.*

ALCADIN, fils de Garfin, natif de Saragouffe en Sicile, fut un Philofophe, & un Médecin fameux. Après avoir profeffé la Philofophie & la Médecine dans l'Univerfité de Salerne, il fut choifi par l'Empereur Henri VI. pour être fon Médecin ordinaire, & il guerit d'abord cet Empereur d'une maladie très-dangereufe, ce qui le mit fort en credit. Henri VI. étant mort en 1198. Alcadin ne fut pas moins eftimé de Frederic II. à qui il dédia un Traité des Bains de Pouzol qu'il compofa en Vers, parce que cet Empereur aimoit la Poëfie; ce qui n'étoit pas une chofe nouvelle, puis que d'autres favans hommes, comme Democrate, Philon, Nicander, Q. Serenus, & Andromachus, avoient fait autrefois plufieurs Poëmes fur des fujets de Médecine, dont Galien fait mention. * Scipio Mazzella, *Addit. SUP.*

ALCAI, montagne très-haute & très-fertile, dans le Royaume de Fez, à douze lieuës de la capitale de ce nom, habitée des perfonnes les plus illuftres du païs. Elle eft très-forte, à caufe de fa fituation avantageufe. * Marmol, *li.* 4. *c.* 89.

ALCAIDE, eft le nom qu'on donne dans la Barbarie à celui qui a le foin d'adminiftrer la Juftice, & de la garde de la ville. Il eft Juge abfolu, tant au Civil, qu'au Criminel, & les amendes lui appartiennent; il eft vrai qu'il ne doit condamner les coupables qu'à la mort. * Marmol, *li.* 4. *c.* 22.

ALCAIME, (Marc-Antoine) Medecin, natif de Sicile, s'eft fait eftimer par fon favoir en 1630. & 35. Il a compofé quelques Ouvrages, comme *Confultatio pro ulcer. &c.* * Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

ALCALA, furnommée *de Henarez*, à caufe d'une riviere de ce nom, qui paffe tout près, & pour la diftinguer d'Alcala d'Andaloufie, eft une ville dans la Caftille Neuve, que les Latins nommoient *Complutum.* Elle eft célebre par fon Univerfité fondée par le Cardinal Ximenès, Archevêque de Tolede. Alcala eft une ville ancienne, & Prudence en fait mention dans une de fes Hymnes à l'honneur de Saint Juft & de Saint Pafteur, *in Perift. Hymn.* 4. * Middendorpius, *de Academ.* Melchior de la Cerda, *li. de appar. Latini ferm.* Scotus, *Bibl. Hifp.* Merula, *Cofmogr. Hiftoire d'Efpagne.*

ALCAMENE, neuviéme Roi des Lacedemoniens, & fucceffeur de Telécle, ruina la ville d'Amphée environ l'an 3145. Plutarque rapporte que comme on demandoit à Alcamene un moyen pour bien conferver la République, il répondit qu'il falloit préferer toutes chofes à l'intérêt. Un autre qui lui demandoit pourquoi il vivoit fi pauvrement, quoi qu'il fût riche, reçut pour réponfe qu'il étoit beau qu'un homme riche vêcût felon la Raifon, & non felon fa cupidité. Il répondit auffi à ceux qui fe moquoient de ce qu'il avoit refufé un préfent des Mefféniens; qu'il n'auroit pû avoir la paix avec les Loix, s'il eût accepté cette liberalité des ennemis de fa patrie. * Plutarque, *Apophtheg. Lacon. ch.* 32. Paufanias, *li.* 3. *&* 4. Meurfius, *de Regno Laconico Cap. IX.* [Cet article a été revu fur les Originaux, que Morery avoit étrangement falfifiez.]

ALCAMENE, Sculpteur, qui fut préferé à Agoracrite, parce qu'il étoit Athenien. Les Anciens vantent fes Ouvrages, comme des pieces très-curieufes, puifque cet Ouvrier le difputa au célebre Phidias. Plutarque parle de cet Alcamene, dans les préceptes de bien gouverner la République, *c.* 12. Pline, *li.* 36. *c.* 5. Paufanias, *li.* 8. Un autre de ce nom, Général des Lacedemoniens, Thucydide, *li.* 8. *c.* 3.

ALCANDRE, jeune homme de Sparte, qui créva par mégarde un œil à Lycurgue durant une fédition, qui s'étoit élevée contre ce Legiflateur, qu'on vouloit faire paffer pour le plus fevere de tous les hommes. Il prouva pourtant le contraire, car ayant mené ce jeune homme avec lui, il le préfera à tous fes domeftiques, bien loin de le punir du mal qu'il en avoit reçû. Ce qui toucha fi fort Alcandre, qu'il fut le plus intime des amis de Lycurgue; & publia hautement qu'on lui faifoit tort de croire qu'il manquoit de douceur. * Plutarque, *dans la vie de Lycurgue, & aux Apophthegmes Laconiques, ch.* 89. Paufanias, *liv.* 3.

ALCANDRE, femme de Polybe, Roi d'Egypte, dont parle Homere en fon Odyffée, en racontant que Menelas & Helene revenant de Troye furent jettez par la tempête fur les terres de ce Prince, * Homere, *Odyf. Liv. IV.*

Ovide parle d'un autre de ce nom, ami de Sarpedon, & tué par Ulyffe, *Metam. li.* 15.

ALCANTARA, ville de l'Eftramadoure fur le Tage, eft la *Norba Cæfarea Turobrica* ou *Pons Trajanus*; elle fut prife fur les Maures l'an 1212. par le Roi de Caftille Alfonfe IX. qui la donna en garde aux Chevaliers de Calatrava; & elle fut remife deux ans après aux Chevaliers dits *du Poirier*, dont l'Ordre avoit été inftitué l'an 1170. par Gomes Fernand, & approuvé par le Pape Alexandre III. l'an 1177. fous la Regle de Saint Benoît. Ils prirent depuis ce tems leur nom de cette ville, & la croix verte ou de finople fleurdelifée. Quelques defordres, qui arriverent parmi ces Chevaliers, après que les Maures eurent été chaffez d'Efpagne, les obligerent de demander la permiffion de fe marier: ce qui leur fut accordé l'an 1540. Cependant la Maîtrife de cet Ordre auffi-bien que celle de Calatrava furent unies à la Couronne de Caftille, fous le regne de Ferdinand & d'Ifabelle, après la defaite des Maures & la prife de Grenade. * Mariana, *li.* 12. *Hift. c.* 3.

ALCASAR, ou ALCAZAR, ville d'Afrique en Barbarie & fur le Détroit de Gibraltar, eft au Roi de Portugal.

ALCASAR ou ALCAZAR d'OSAL, *Salacia*, petite ville de Portugal.

ALCASAR, (Louïs) Jesuite, natif de Seville en Espagne, Professeur en Philosophie & en Théologie. Il a écrit divers Ouvrages, un Commentaire sur l'Apocalypse de Saint Jean, sous ce titre, *Vestigatio arcani sensus in Apocalypsi.* Un autre, *de sacris ponderibus & mensuris*, & un, *de malis Medicis.* Le Pere Louïs Alcasar mourut à Seville le 16. Juin de l'an 1613. âgé de 63. * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

ALCATARAN, fut mis sur le throne de Cordouë par les Arabes, après la mort d'Abdumalic; mais la complaisance, qu'il avoit pour les Mahometans étrangers, & sur-tout pour ceux de Damas, fâcha si fort ceux qui lui avoient mis la Couronne sur la tête, qu'ils firent dessein de la lui arracher. Ils furent pourtant vaincus près de Tolede par Alcataran, qui se repentit depuis d'avoir si fort élevé ces étrangers dans ses terres. Et en effet ces ingrats ayant fait un gros de plusieurs qu'ils étoient, l'assiégerent dans la forteresse de Cordouë & le pendirent à l'un des crenaux. * Marmol, *li.* 2. *c.* 14.

ALCATHE'E, [Lisez *Alcathous*] fils de Pelops, étant soupçonné d'avoir fait assassiner son frere Chrysippe, chercha un asyle dans le païs des Megariens, où ayant tué un lion, qui avoit dechiré le fils du Roi, & une infinité de peuple, il fut choisi pour épouser la Princesse, & regner à Megare, qui fut depuis appellée Alcathoë de son nom. * Pausanias, *li.* 1.

ALCE'E, fils de Persée, épousa Hipponome fille de Menéce, & fut pere d'Amphitryon & ayeul d'Hercule, selon Apollodore, Diodore de Sicile, & Eusebe. Herodote parle d'un autre de ce nom, fils du même Hercule, de qui Candaule étoit sorti, *li.* 1. ou *Clio.*

ALCE'E, dont parle Elien, fut chassé de Rome avec Philisque, parce qu'ils débauchoient la jeunesse. Ils étoient du nombre de ceux, qui ont deshonoré par leurs crimes la Secte d'Epicure, d'ailleurs pleine de gens de bonnes mœurs, comme le remarque Gassendi dans la Vie de ce Philosophe, *li.* 3. *c.* 5. Elien, *li.* 9. *c.* 12. *Var. Hist.*

ALCE'E, Poëte Lyrique, étoit originaire de l'Isle de Lesbos, & natif de la ville de Mitylene. Il vivoit la XLIV. Olympiade du tems de Sapho, qui étoit du même païs que lui. Alcée devint le grand ennemi des Tyrans, & entr'autres de Pittacus, qui ne laissoit pas d'être de ce nombre, aussi-bien que Periandre, quoi que l'un & l'autre ayent été mis entre les Sages, que la vieille Grece a tant célebrez. Herodote raconte que ce Poëte s'étant trouvé en une bataille, qui se donna entre les Atheniens & ceux de Mitylene, il prit la fuite, & que les ennemis ayant trouvé ses armes, les pendirent dans Sigée au temple de Minerve. Il laissa des Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous. Horace faisant allusion à la haine qu'Alcée avoit témoignée contre les Tyrans, disoit que ses Muses étoient menaçantes, *li.* 4. *Ode* 9.

—— Et Alcæi minaces,
Stesichorique graves Camœnæ.

* Herodote, *li.* 3. ou *Terpsic.* Diogene Laërce, *l.* 1. *in Pittat.* Eusebe, *in Chron.* Suidas, *in* Πιτ. S. Cyrille, *li.* 1. *adv. Julian. &c.*

ALCE'E, autre Poëte, qui vivoit du tems d'Aristophane, c'est-à-dire, la XCVII. Olympiade. Il a écrit des Comedies, qui sont citées par Athenée, & par les autres; même Suidas assûre qu'il en laissa dix. * Vossius, *des Poëtes Grecs, c.* 7.

ALCENSIA, ou de Alcensia, (Nicolas) Allemand & Religieux de l'Ordre des Carmes, a été en estime sur la fin du XV. Siécle. Il écrivit divers Ouvrages & entr'autres des Commentaires sur l'Exode & sur l'Apocalypse de Saint Jean, *Sermones de tempore. De Officio Missæ, &c.* Il vivoit vers l'an 1495. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. sac.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c*

ALCETAS, Roi de Macedoine, fils d'Erope & pere d'Amyntas, regna huit ans, & mourut l'an 227. de Rome, qui étoit 3527. du Monde. Eusebe en fait mention, & Justin l'a oublié dans le denombrement qu'il fait des ayeuls d'Alexandre *le Grand.*

ALCETE, Roi des Epirotes, & fils d'Arybbas, fut si extraordinairement emporté en tout ce qu'il faisoit, que son pere ne pouvant plus souffrir sa cruauté, le chassa du Royaume. Lui ayant ensuite succedé, comme il ne cessoit d'exercer sa fureur contre ses sujets, il fut tué avec ses enfans par ses Sujets, qui le surprirent pendant la nuit, & mirent Pyrrhus fils d'Eacide en sa place. * Pausanias, *li.* 1.

ALCETE, ou Alceste, fille de Pelias, épousa Admete Roi de Thessalie, à qui elle donna une marque d'amour tout-à-fait heroïque. Ce Prince étant malade à l'extremité, sût de l'Oracle, qu'il recouvreroit la santé, s'il se trouvoit quelque personne assez charitable, pour vouloir donner sa vie, afin de lui sauver la sienne. Les autres disent qu'Apollon avoit fait ce pacte avec les Parques, en faveur d'un Roi, qui l'avoit reçû avec tant de bonté. Quoi qu'il en soit de cette circonstance, il est marqué qu'Alceste s'offrit genereusement pour conserver son mari, & voulut mourir avec joye, pour le faire vivre. La Fable ajoûte qu'Hercule l'enleva à la mort. * Euripide, dans *l'Alceste.*

ALCHABITIUS, Astrologue Arabe, qui vivoit dans le douziéme Siécle, selon qu'on le peut conjecturer. Il nous a laissé un Ouvrage, qui comprend l'introduction pour connoître le commencement des Astres, avec la conjonction des Planetes. Il a aussi écrit de l'Optique. * Vossius, *des Mathem. ch.* 62. §. 4. & *c.* 64. §. 1.

ALCHILDE, de Rhodes, fut si amoureux d'une statuë de l'Amour, que bien qu'il sût que c'étoit une masse inanimée, il ne pût jamais s'empécher de lui donner des marques de sa passion, comme s'il eût esperé le retour par une tendresse reciproque. * Pline, *li.* 36. *c.* 5.

ALCHINDE, Arabe très-ingenieux, qui a composé un Livre des six quantitez, & plusieurs autres. Cardan en fait tant d'état qu'il le met au nombre des douze esprits subtils du monde, *au li.* 16. *des subtilitez.*

ALCHYMIE. On donne ce nom 1. à l'Art de préparer & de purifier les metaux. 2. à l'Art de transmuer les metaux moins parfaits en or & en argent. 3. à l'Art de tirer les essences & les esprits des mineraux & des plantes. Le nom d'Alchymie est un mot composé de l'Article Arabe *Al*, & du nom Grec χυμός *suc*, derivé de χύειν *fondre.* Quelques-uns neanmoins veulent que ce soit un mot purement Arabe, que les Grecs ont emprunté. D'autres croyent qu'il est formé de l'Article *Al*, & du Grec χημεία, qui signifie *préparation de l'or.* Il y en a qui disent que cet Art a été ainsi appellé de Cham, fils de Noé, & premier Roi d'Egypte, qui l'enseigna aux Egyptiens: ce qui ne pourroit s'entendre que de l'Alchymie prise dans le premier sens, qui ne consiste qu'en la préparation des metaux, & qui étoit en usage dès le commencement du Monde, puisque nous apprenons de la Genése, que Tubalcaïn s'occupoit à forger de l'airain & du fer. A l'égard de l'Alchymie, par laquelle on prétend faire de l'or, les Egyptiens n'ont point eu ce secret, & ceux qui prétendent le découvrir sont dans une illusion très-dangereuse. Le P. Kircher remarque fort judicieusement qu'il y a quatre grands sujets qui occupent depuis long-tems les Philosophes & les Mathematiciens, sans pouvoir réussir dans leurs desseins; dont le premier est la quadrature du cercle; le second, une machine qui ait un mouvement perpetuel; le troisiéme, une lampe inextinguible, par le moyen d'une huile & d'une méche qui ne se consument point; & le quatriéme est la Pierre Philosophale ou l'Art de faire de l'or & de l'argent par la transmutation des metaux. Ceux qui s'adonnent à cet Art en font remonter l'origine jusques à Adam, qui enseigna, disent-ils, ce secret à Enoch. Ils ajoûtent qu'après le deluge, Cham fils de Noé exerça l'Alchymie en Egypte, qu'Hermès Philosophe Egyptien en fit un Livre écrit en lettres Hieroglyphiques: que Pythagore n'ignoroit pas ce mystere: que Moïse, instruit dans la science des Egyptiens, savoit cet Art: & que plusieurs grands hommes l'ont pratiqué fort heureusement, comme Hippocrate, Aristote, Albert *le Grand*, & autres. Ils ne manquent pas non plus d'attribuer à Salomon la connoissance de cet Art, qu'ils disent être renfermé dans le Livre supposé, auquel on a donné le nom de *Clavicule de Salomon*; mais si cela eût été, il n'auroit pas fait tant de dépenses pour avoir de l'or d'Ophir. Leur impieté va jusqu'à oser dire que le Cantique des Cantiques est comme un Epithalame du Soleil & de la Lune, où Salomon a décrit les mysteres de l'Alchymie. Tous ces moyens extravagans, dont ils se servent pour donner quelque credit à leur Profession, ne font que découvrir leur ignorance & leur temerité: car il est certain qu'il ne se trouve aucun Auteur avant la naissance de Jesus-Christ, qui ait parlé de cet Art. Pline dit que l'Empereur Caligula fut le premier qui prépara de l'Arsenic naturel pour en faire de l'or, & qu'il cessa d'y travailler, parce que la dépense surpassoit le profit. Cet Empereur n'avoit pas néanmoins la Pierre Philosophale, car il faisoit de l'or, non pas par une transmutation de métaux, mais par la separation de l'or mêlé avec l'arsenic. Ils disent que Julius Firmicus, qui vivoit dans le IV. Siécle, fait mention de l'Alchymie, mais ce mot ne se trouve point dans les Manuscrits de la Bibliotheque Vaticane; & s'il se trouve en quelques autres, il y a été ajoûté par les nouveaux Alchymistes, pour établir l'antiquité de leur Art. Suidas rapporte que l'Empereur Diocletien, sur la fin du III. Siécle, fit rechercher dans l'Egypte tous les Ecrits de ceux qui avoient traité de l'Art de fondre l'or & l'argent, & qu'il les fit brûler, pour ôter aux Egyptiens le moyen d'amasser des richesses, qui les portoient à la revolte. Mais cet Art de fondre l'or & l'argent n'étoit pas la Pierre Philosophale des Alchymistes: & si cela eût été, ce n'auroit pas été un grand secret, puisqu'il étoit si commun en Egypte. Il est vrai que les Egyptiens savoient tirer l'or en separant par le feu les metaux ou les mineraux ausquels il étoit attaché; mais ils ne savoient pas changer le cuivre ou l'argent en or. Nicephore Blemmida, qui vivoit dans le XIII. Siécle, fit un Traité de la Chymie, où il ne parle point de la transmutation des métaux. Ce furent les Arabes qui inventerent depuis cet Art mysterieux: & ils furent suivis par Arnaud de Villeneuve, Raimond Lulle, Jean Azot, Paracelse, & plusieurs autres Visionnaires, qui ayant bien souflé, n'ont trouvé que des cendres dans leurs fourneaux après avoir dissipé en fumée tout ce qu'ils y avoient mis. * Le P. Athanase Kircher, *Mundi subterranei tom.* 2 SUP.

ALCIAT, (André) Jurisconsulte de Milan, à qui le public a de grandes obligations, pour avoir chassé la barbarie des Interpretes du Droit, & avoir remis cette Science dans son lustre, vivoit dans le XVI. Siécle. La liberalité du Roi François I. l'attira en France, où il enseigna à Avignon, & à Bourges, & depuis ayant passé les monts il enseigna encore, à Bologne, à Ferrare, & à Pavie, où il mourut l'an 1550. Il nous a laissé plusieurs Ouvrages de Droit & des Emblêmes, qui font voir qu'il n'ignoroit rien des Sciences humaines. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages. Jean Imperialis met sa mort en 1559. mais il y a apparence que c'est une faute d'impression. Car l'Epitaphe d'Alciat, qu'on voit à Saint Epiphane de Pavie, marque sa mort en 1550. Elle est en ces termes: *Andreæ Alciato Mediolanensi J. C. Comiti, Protonotario Apostolico, Cæsareoque, Senatori, qui omnium doctrinarum orbem absolvit, primus Legum studio antiquo restituit decori. Vixit annos LVIII. m. VIII. d. IV. Obiit pridie Idus Januarias, anno M. D. L.* De Thou marque cette mort d'Alciat en 1551. Voici comme il en parle. „ Ce fut aussi cette année que mourut André Alciat Milanois, qui unit le premier la Jurisprudence avec la connoissance des belles Lettres & de l'antiquité. „ Il enseigna premierement le Droit à Bourges & puis à Avignon, „ où il excita les François par son exemple à illustrer cette Science. „ Sur le declin de son âge il quitta la France pour s'en retourner en „ Italie, & après avoir enseigné publiquement à Bologne & puis à „ Fer-

„ Ferrare, où le Duc Hercule II. l'avoit invité de venir par des li-„ beralitez considerables, il se retira enfin à Pavie où il mourut le „ douziéme Janvier âgé de 58. ans, 8. mois & 4. jours, comme il „ paroit par son horoscope, que fit Cardan, & fut enterré à saint „ Epiphane. * Forster, *in vit. Jurisc.* Joannes Imperialis, *in elog. doct.* De Thou, *Hist. li.* 8. [On a imprimé à Utrecht en 1697. un Recueuil de Lettres, où il y en a quantité d'Alciat, desquelles on peut apprendre diverses circonstances de sa vie. *Mr. Bayle* a eu raison de nier qu'Alciat ait enseigné à Orleans, ni à Padoüe, & de critiquer le passage de De Thou, rapporté par Morery. S'il avoit vû ces Epîtres, il auroit pu confirmer par là ce qu'il dit.]

ALCIAT, (François) de Milan, Cardinal, étoit neveu du célebre Jurisconsulte André Alciat, dont je viens de parler. Il fut comme lui un des plus grands ornemens du Droit, qu'il enseigna à Pavie, & où il eut Saint Charles pour disciple. Ce grand homme le fit venir à Rome, où le Pape Pie IV. se servit de lui dans l'emploi de Dataire, & ensuite le nomma Cardinal. Marc-Antoine Muret assûre dans une de ses Oraisons de l'excellence des Sciences, que les Cardinaux Alciat & Sirlet étoient l'ornement du Siécle, le soutien des Lettres, & le veritable siége de la vertu & de l'érudition. Le Cardinal Alciat mourut à Rome l'an 1580. âgé de 58. & il fut enterré dans l'Eglise des Chartreux, où l'on voit son portrait & son épitaphe. Il avoit été protecteur de leur Ordre & de celui de Saint François. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. imag. illust. p.* 2. *c.* 47. Le Mire, *Bibl. Eccl. Sæc. XVI. &c.*

ALCIAT, (Paul-Jean,) étoit de Milan. Il suivit la profession de la guerre. Il se trouva en Pologne avec George Blandrata, Valentin Gentil, Fauste Socin, & divers autres qui se mêlerent de prêcher un Arianisme rafiné. Car ils soûtenoient bien trois Personnes & trois Essences distinctes dans la Trinité, mais ils ajoûtoient qu'il n'y avoit que le Pere qui fût l'unique vrai Dieu; & que bien que le Fils & le S. Esprit fussent éternels & tout-puissans, ils étoient pourtant moindres que le Pere, qui leur avoit donné non pas son propre être, mais un autre qui lui étoit inferieur. Sigismond-Auguste, Roi de Pologne, ayant banni de son Royaume par Edit tous ces impies, Alciat se fit Turc, & mourut miserablement, vers l'an 1565. * Sponde, *A. C.* 1561. *n.* 33. *&* 34. [Il est faux qu'Alciat se soit jamais fait Turc, comme *Martin Ruarus* le fait voir dans la 37. Lettre de sa premiére Centurie, où il dit qu'il mourut à Dantzic. Gentil & lui n'étoient pas du même sentiment; puis qu'Alciat étoit Unitaire, & l'autre Tritheïte. L'opinion de Socin n'est pas non plus un Arianisme rafiné, elle est très-éloignée de celle d'Arius. Voyez *Socin.*]

ALCIAT, (Terentio) de Rome, Jesuïte, savant Theologien, a merité l'estime de toutes les personnes de merite. Le Pape Urbain VIII. disoit ordinairement que le P. Alciat étoit digne du Cardinalat. Il mourut le 12. Novembre de l'an 1651. Il a écrit la Vie du P. Pierre Faber; les Actes du Concile de Trente, &c.

ALCIBIADE I. du nom, fils d'Æantide, Tyran de Lampsace, se joignit à Clisthene fils de Megaclès, pour chasser Pisistrate & ses fils: mais s'étant rendu trop puissant dans Athenes, il en fut banni par l'Ostracisme. Il laissa un fils nommé Alcibiade II. * Thucydide, *liv.* 3. *SUP.*

ALCIBIADE II. fils d'Alcibiade I. réfusa aux fils des Lacedemoniens le domicile dans Athenes, que son fils Clinias leur accorda depuis. Il fut deux fois banni par la Loi de l'Ostracisme. * Thucydide, *liv.* 6. *SUP.*

ALCIBIADE, fils de Clinias, Capitaine Athenien, fut disciple de Socrate, qui en faisoit grand état, & qu'il suivit à Potidée. On remarque qu'étant jeune, il refusa d'apprendre à joüer de la flute, disant qu'il étoit né pour recevoir du plaisir, plûtôt que pour en donner. Comme il étoit un des jeunes hommes le mieux fait d'Athenes, il étoit bien venu dans toutes les compagnies, & préfera souvent les appas de la volupté aux charmes de la Philosophie. Depuis ayant commencé tout de bon à porter les armes, il se signala dans toutes les occasions; & remporta le prix aux jeux Olympiques. Durant la guerre du Peloponese, son conseil & son courage furent cause que les Atheniens la declarerent aux Syracusains, & qu'ils le firent Géneral de leur armée. Les envieux de sa vertu le rendirent suspect au peuple pendant son absence, & prirent occasion de l'accuser de sacrilege, parce que tous les Hermès de la ville ou les Statuës de Mercure se trouverent renversées par terre la nuit qui précedoit le jour de son départ. De sorte qu'il fut rappellé pour venir répondre à ces accusations; mais connoissant la cruauté & la legereté de ses Citoyens, il se déroba des Gardes qui le conduisoient à Thurium ville d'Italie, & s'en alla à Elide & puis à Thebes. Ce fut la XCI. Olympiade, vers l'an 339. de Rome. Ayant appris qu'il avoit été condamné & ses biens confisquez, il se jetta dans le parti des Lacedemoniens, leur fit contracter amitié avec le Roi de Perse, & assiéger la ville d'Athenes, & les unit avec les Ioniens. Il se retira ensuite vers Tissapherne Géneral de Darius, parce que les Lacedemoniens, qui craignoient qu'il ne les abandonnât, avoient résolu de le faire mourir. Et en effet il fut rappellé, & avant qu'entrer à Athenes, il obligea les Lacedemoniens, qui avoient été vaincus cinq fois sur terre & trois fois sur mer, à demander la paix; & prit l'Ionie, Byzance, & plusieurs autres villes sur les frontieres de l'Asie. A son retour il fut reçû en triomphe par ses Citoyens, qui lui rendirent ses biens, & le comblerent d'honneurs. Ce fut la XCIII. Olympiade, vers l'an 346. de Rome. Après cela il fit ordonner par le moyen de Pisandre, que le gouvernement populaire seroit abrogé, & qu'on éliroit quatre cens personnes pour gouverner la Republique. Mais comme ceux-ci agirent avec un peu trop de précipitation en certaines occasions, & qu'on les accusa même de tyrannie, ils furent déposez l'année suivante, & on destina quatre mille personnes pour gouverner en leur place. Cependant Antiochus Lieutenant d'Alcibiade avoit soin de l'armée, & se voyant près des Lacedemoniens il osa leur livrer la bataille, quoi qu'il n'en eût point d'ordre. Elle fut tout-à-fait sanglante, & les Atheniens y furent entierement défaits. Ce fut l'an 348. de Rome. Les ennemis d'Alcibiade se servirent de cette nouvelle occasion pour le persecuter, & l'envie recommença à lui faire de la peine. Il se vit obligé de se retirer à Perinthe, où il fortifia trois places, & fut le premier des Grecs qui entra dans la Thrace, sans pouvoir renoncer à l'amour qu'il avoit pour sa patrie. Aussi il se vint offrir à Philoclès, pour combatre Lysander Géneral des Lacedemoniens; mais ce premier craignant qu'il n'eût toute l'autorité parmi les troupes, refusa ce secours, & ayant méprisé les conseils d'Alcibiade, il fut vaincu. Alors Alcibiade se retira vers Pharnabase, qui lui donna Grunium, forteresse considerable en Phrygie, qui lui valoit toutes les années cinquante talens de revenu. S'il eût aimé la vangeance, il avoit dequoi se satisfaire, parce que les Lacedemoniens se voyant maîtres de la campagne, vinrent assiéger Athenes, & la prirent. Mais il avoit des sentimens plus genereux, & ne pouvant souffrir que sa patrie, toute ingrate qu'elle fût, restât plus long tems esclave de Sparte, il fit dessein de s'unir avec le Roi de Perse, pour détruire les Lacedemoniens. Critias & les autres Tyrans d'Athenes, qui s'en doutoient, en avertirent Lysander; lui jurant qu'il n'y avoit que la mort d'Alcibiade, qui put donner des fers à Athenes. Lysander pratiqua si bien Pharnabase, qu'il envoya Sisamithres & Bagoas pour tuer Alcibiade, qui alloit trouver le Roi de Perse, & l'ayant surpris la nuit dans une cabane, ils y mirent le feu, afin de s'en défaire par cet incendie. Mais ce grand homme s'étant éveillé, fut tué à coups de fléches, après avoir évité les flammes. Ce fut la XCIV. Olympiade, l'an 350. de Rome, & environ le 50. de l'âge de ce grand Capitaine. * Plutarque & Cornelius Nepos, *en sa vie.* Thucydide, *li.* 5. 6. 7. 8. Xenophon, *Histoire Grecque lib.* 1.

[ALCIBIADE, l'un des Martyrs Lyonnois, qui souffrirent en CLXXVII. avec S. Pothin leur Evêque: Voyez la Lettre de l'Eglise de Lyon dans *Eusebe* Hist. Eccl. Liv. V. c. 1. & suivans.]

ALCIDAMAS d'Elée, disciple de Gorgias Leontin, s'adonna à la Philosophie & composa un Traité de Musique. Quelques Auteurs disent que c'est le même qui vivoit la LXXXIX. Olympiade, vers l'an 330. de la fondation de Rome. Diogene Laerce parle de lui dans la vie de Protagoras, comme d'un habile Rheteur. Quintilien & Suidas en font mention, aussi-bien que Plutarque, *au Traité des dix Orateurs.* On croit de même que c'est cet Alcidamas dont parle Ciceron, qui avoit écrit un éloge de la mort. * Quintilien, *li.* 3. *c.* 1. Ciceron, *Tusc. liv.* 1.

ALCIDAMIDE, Géneral des Messeniens, abandonna Itome, que les Lacedemoniens ruinerent, & alla chercher fortune dans l'Italie, & se retira à Reggio, vis-à-vis de la Sicile, en la XIV. Olympiade. * Pausanias, *li.* 4.

ALCIDAS, Capitaine des Lacedemoniens, fut envoyé avec quarante-deux vaisseaux, pour le secours de Mitylene. * Thucydide, *li.* 3. *c.* 8.

ALCIDE, est un nom qu'on donna à Hercule, pour exprimer *sa force* & *sa vertu*, selon la signification du mot Grec; ou bien à cause d'*Alcée*, qui fut son ayeul; ce qui est la pensée d'Herodote. [*Apollodore*, dans le 2. Liv. de sa Bibliotheque, dit qu'il se nommoit *Alcide*; mais Diodore, dans le 1. de la sienne, le nomme *Alcée*, qui approche du nom Hebreu *Elika*, que l'on trouve 2. Sam. XXIII. 25. ou de *El-chai*, qui signifie *le Dieu vivant.* Les Anciens avoient accoûtumé de mettre le nom de Dieu dans leurs noms. *Hercule* n'étoit qu'un surnom, qui signifie *le Marchand.* Voyez *Hercule.*]

ALCIME, grand Sacrificateur des Juifs, que Joseph nomme aussi Jacim, succeda à Onias surnommé *Menelaüs*, à qui Antiochus *Eupator* fit couper la tête à Beroé en Syrie, l'an 3891. du Monde. Il préfera les promesses d'Antiochus à ce qu'il devoit à la Loi, en mangeant des viandes défenduës. Ce qui irrita si fort les Machabées contre lui que ne pouvant souffrir un Pontife si scandaleux, ils le priverent de sa charge. Depuis, après la mort d'Antiochus *Epiphanes*, il fit quelques présens de ce qu'il avoit dérobé au Temple à Demetrius *Soter*, afin qu'il le rétablît; & accusa de revolte ceux qu'on appelloit Esseens, dont Judas Machabée étoit le Chef. Il disoit que ces défenseurs des Juifs avoient tué tous ceux du parti du Roi, qui étoient tombez entre leurs mains, & qu'ils les avoient ainsi contraints d'abandonner leur païs, pour chercher ailleurs leur sûreté: ce qui les obligeoit à le supplier d'envoyer quelqu'un en qui il se confiât, pour s'informer des choses dont ils accusoient Judas & ses freres. Demetrius animé par ce discours fit de grandes caresses à Alcime & l'an 3893. lui donna Bacchide avec des troupes, pour le conduire en Judée & pour le remettre en sa charge. Cependant il protesta aux Juifs qu'il n'avoit que de bons desseins, & fit pourtant mourir tous ceux qui crûrent trop facilement à sa parole. Il commença à ravager le païs, & se rendit redoutable par ses cruautez & par ses voleries. Judas voyant qu'il se fortifioit tous les jours, & que tant de gens de bien perissoient, se mit en campagne contre lui. Alors Alcime alla à Antioche demander du secours au Roi Demetrius, & il l'irrita encore davantage contre Judas. Ce Roi envoya en Judée Nicanor, qui fut tué dans une bataille. Après cela l'Impie Alcime voulant encore donner des marques de sa haine contre la Religion Juive, commença à faire ruiner les murailles du Temple, mais Dieu le punit de ses crimes par une paralysie soudaine, par la perte de la voix, & par des tourmens qui lui firent rendre l'ame de desespoir. Il avoit exercé la charge de grand Pontife durant quatre ans, & le peuple par un consentement général choisit Judas Machabée pour lui succeder. [Ce fut le premier des Assamonéens, qui fut Prince du Peuple & Souverain Pontife.] * 1. des Machabées, 7. & 9. Joseph, *li.* 12. *Ant. ch.* 15. 16. *&* 17. Salian & Torniel, *A. M.* 3883. 3895. *&c.*

ALCIME, Roi des Lydiens, célebre par sa pieté, & par une douceur si engageante qu'il étoit aimé de tout le monde. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 19. *c.* 2.

ALCIME, étoit estimé de son tems le plus disert Orateur de la Gréce. Diogene Laërce en parle dans la Vie de Stilpon de Megare, *au li.* 2. Et d'un autre en la Vie de Platon, *au li.* 3. Athenée fait aussi mention d'un Historien de ce nom, originaire de Sicile, qui avoit écrit de l'Italie, *au li.* 10.

ALCIME Alethius. Cherchez Aletius.

ALCIME Avitus, Archevêque. Cherchez Avitus (Alcime.)

ALCIMENES, Poëte de Megare, a écrit des Tragédies. Il y en a un autre de même nom d'Athenes, qui a composé des Comédies; & ils sont tous deux alleguez par Suidas. Plutarque parle d'un Capitaine de ce nom, qui s'interessoit pour la gloire de sa patrie, *en la Vie de Dion.*

ALCINOR, Argien, fut un des vainqueurs dans la bataille qui se donna contre les Lacedemoniens, pour la ville de Thyrée. Car ces deux peuples étant en débat pour cette ville, il fut resolu entr'eux, qu'il n'y en auroit que trois cens qui combattroient de chaque côté, & que la ville, qui étoit le sujet de la guerre, demeureroit aux vainqueurs. Cette resolution ayant été prise, on se retira de part & d'autre, & ceux qui avoient été choisis combattirent avec des forces si égales, que de six cens hommes qu'ils étoient, il n'en demeura que trois seulement, savoir Alcinor dont nous parlons avec Chromius du côté des Argiens, & Othryade du parti des Spartiates. * Herodote, *li.* 1. ou *Clio.*

ALCINOUS, Roi des Pheaques peuples de l'Isle de Corcyre, & fils de Nausithoüs, aimoit extraordinairement l'Agriculture; ce qui lui fit cultiver les jardins, dont il avoit un soin tout particulier. C'est ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre, que ses arbres produisoient des fruits toute l'année, en sorte que dès qu'on en cueuilloit un, il en croissoit un autre. La tempête ayant jetté Ulysse sur la côte de son Isle, il le reçût avec affection; & le traita avec magnificence. Ce qui donna occasion à ce Proverbe des Anciens, qu'Erasme n'a pas oublié; *La table d'Alcinoë.* * Homere, *li.* 7. *de l'Odyssée.* Ovide, *li.* 2. *Metam.* Julius Pollux, *li.* 6. Virgile, *li.* 2. *des Georgiques.* Pline, *l.* 19. *c.* 4. [*Cet article a été corrigé sur la Critique de* Mr. Bayle.]

ALCINOUS, Philosophe Platonicien, qui nous a laissé un Abregé de la Philosophie de son Maître, que Marcile Ficin traduisit en Latin; & que Jaques Charpentier a depuis corrigée & donnée au public, avec un Commentaire savant & curieux. Eusebe cite une bonne partie de l'ouvrage d'Alcinoüs, sous le nom de Didyme, *au li.* 11. *de la Préparation Evang.*

ALCIONE, ou Alcyone, fille de Neptune ou d'Eole, selon le sentiment de quelques autres, étoit l'épouse du Roi Ceyx, lequel fit naufrage en revenant de consulter l'Oracle d'Apollon. Ce qui toucha si fort cette femme, qu'elle se précipita dans la mer, auprès du lieu où elle voyoit floter le corps de son mari.

☞ Aussi le Ciel voulant recompenser une action si genereuse, metamorphosa ces époux en Alcyons, oiseaux de mer, lesquels ne se separent jamais; & se portent même l'un l'autre, lors que le tems leur ôte la force de voler. La nature leur a aussi donné ce privilege, de rendre les eaux calmes dans le tems qu'ils font leur nid, & couvent leurs œufs; ce qui arrive sur la fin du mois de Fevrier. * Ovide *Metamorph. li.* 11. *fab.* 10. [Etienne Le Clerc a prouvé que ce n'est qu'une fable dans la V. de ses *Questions Academiques.*]

ALCIONE, une des Pleyades, étoit fille d'Atlas & de Pleyone. On croit qu'elle étoit la mere de cette autre Alcyone, qui fut femme de Ceyx Roi de Tartarie. * Bocace, *li.* 4. Aulu-Gelle parle d'elle, *au li.* 3. *c.* 10. Et Pausanias dit que Jupiter l'enleva, & que sa sœur Taygete fut enlevée par Neptune, *au li.* 3. Voyez Pleïades.

ALCIONE, fille d'Evene Roi d'Etolie. Cherchez Marpesse.

ALCIONE'E, (*Alcyonia palus*) Lac, par lequel Bacchus descendit en Enfer, pour aller retirer Semele, selon la tradition des Argiens. * Pausanias, *au li.* 2.

ALCIONE'E, Geant, frere de Porphyrion, tua vingt-quatre soldats d'Hercule, qui lui faisoient la guerre; & voulant assommer ce Heros, il para le coup de sa massuë, & le tua lui-même. Sept jeunes filles, qui l'aimoient, furent si touchées de desespoir, qu'elles se précipiterent dans la mer, où elles furent changées en Alcyons. * Natalis Comes, *li.* 7. *c.* 1. Cœlius Rhodiginus, *li.* 14. *c.* 11.

ALCIONE'E, fils d'Antigonus, à qui un Argien donna la tête de Pyrrhus, qu'il venoit de couper. Antigonus à qui il la porta, détourna ses yeux d'un objet si déplorable, & se mit en colere contre celui qui lui faisoit ce présent. Après sa mort le même Antigonus, en l'apprenant, dit qu'il s'étonnoit qu'Alcyonée ne fut pas mort plûtôt, parce qu'il attaquoit les ennemis avec une extrême témérité. * Plutarque, *Vie de Pyrrhus, & au Traité de la Consolation à Apollonius, c.* 54.

ALCIONIUS, (Pierre) vivoit dans le XVI. Siécle en 1526. Il traduisit quelques Ouvrages d'Aristote, & cette traduction lui attira des censures de Sepulveda. Depuis, il publia quelques autres Pieces, qui lui auroient fait plus d'honneur, s'il ne se fût deshonoré luimême par sa conduite peu reglée. * Paul Jove, *in elog. Doct. c.* 122.

ALCIPPE, fille d'Aglauros & de Mars, fut poursuivie par un fils de Neptune, nommé Halirothius, qui la vouloit forcer; mais Mars le tua. Mars, disent les Poëtes, fut ensuite accusé par Neptune devant douze Dieux, dont les voix furent partagées; ce qui donna lieu de l'absoudre. Le lieu où les Dieux rendirent ce jugement, fut depuis appellé Areopage, & les Juges Areopagites. * Pline, *liv.* 7.

SUP.

ALCIPPE, Lacedemonien, que son mérite fit exiler de sa patrie, par la cabale de quelques envieux, qui ne pouvoient supporter l'éclat de sa vertu, & qui l'accuserent de vouloir renverser la République. Sa femme Democrite, qui avoit dessein de le suivre, en fut empêchée par le Magistrat, qui fit vendre ses biens, & lui ôta le moyen de marier deux filles qu'ils avoient; craignant qu'elles ne missent des enfans au monde, qui pourroient un jour venger le tort qu'on faisoit à leur ayeul. Cette injustice mit si fort au desespoir Democrite, qu'ayant épié l'occasion que les femmes les plus considerables de la ville étoient dans un petit temple pour célebrer une grande fête, elle ramassa plusieurs monceaux de bois qu'on avoit préparez pour des sacrifices, brûla ce temple & les personnes qui y étoient dedans; & comme le peuple couroit pour éteindre le feu & punir les incendiaires, elle se tua avec ses deux filles. * Plutarque, *aux Narrations Amoureuses, c.* 5.

ALCIPPE, fille d'Oenomaüs, & femme d'Evenus, fut mere de Marpesse, laquelle ayant été enlevée par Idas, Evenus ne le pouvant atteindre se jetta dans le fleuve Lycornas, & devint immortel. * Plutarque, *aux Paralleles, c.* 40.

ALCIPPE, fille du Geant Halcyon. * Rhodiginus, *li.* 4. *c.* 11. Suidas.

ALCIPPE, qui enfanta un Elephant. * Pline, *li.* 7. *c.* 3.

ALCISTENE, femme qui peignoit des ouvrages fort estimez des Anciens. C'est ce que nous apprenons de Pline, *li.* 35. *c.* 11.

ALCITHOE, fille de Minée, fut si impie envers Bacchus, que ni elle, ni ses sœurs ne pûrent jamais approuver la fête des Orgies, qu'on célebroit à Thebes à l'honneur de ce fils de Semele. C'est pour cela qu'elles ne faisoient point difficulté de travailler ces jours de fête, & mépriser ces exercices publics de Religion. Une fois qu'elles étoient occupées à leur travail, lorsque toute la ville célebroit ces Orgies, elles furent saisies à l'improviste de tant de frayeur, qu'elles s'imaginoient être poursuivies par des bêtes feroces; & comme elles se cachoient dans les endroits les plus écartez de la maison, elles furent changées en chauvesouris, & leurs ouvrages en lierre & en feuilles de vigne. * Ovide, *Metam. li.* 4.

☞ Ceux qui se plaisent aux allegories peuvent tirer une verité solide de la fausseté de cette fable. Et en effet elle nous fait voir, que ce n'est pas assez de fuïr l'oisiveté, si le travail n'est réglé, & si on ne lui fait succeder un saint repos pour la gloire du souverain Maître. Les Mineïdes qui meprisoient les fêtes croyoient être poursuivies par des animaux farouches, pour nous exprimer que le ver de la conscience est un Tyran secret, qui nous éfraye continuellement par sa synderese, lorsqu'on ne s'acquitte pas de ce devoir envers celui qui veut qu'on lui rende particulierement hommage aux jours qu'il a lui-même sanctifiez. Si les personnes, qui sont criminelles en ce point, évitent ces reproches secrets, elles se cachent ordinairement dans les endroits les plus retirez de l'erreur & de l'imposture; & il est à craindre qu'elles ne soient changées en chauvesouris, c'est-à-dire, que l'Atheïsme, l'heresie ou l'impénitence, ne deviennent la suite de leurs desordres & la punition de leurs impietez; puisque c'est principalement en cet état deplorable qu'on devient ennemi du Soleil de justice, comme ces animaux nocturnes le sont de l'Astre du jour. Enfin le travail des Mineïdes est changé en lierre & en feuilles de vigne, qui étoient les seules couronnes de Bacchus, pour faire voir que Dieu peut tirer des sujets de gloire, des actions les plus impies qu'il punit.

ALCMAER, ville des Païs-Bas en Hollande, dans la partie la plus Septentrionale. Elle est une des plus agréables & des plus propres du païs. Autrefois elle soûtint long tems la guerre contre les Frizons, ce qui est un témoignage de l'ancienneté de cette ville. Ces peuples l'ont souvent assiegée. En 1517. ceux de Gueldres la prirent, & elle fut exposée au pillage huit jours de suite. Depuis elle fut soûmise à ceux qui établirent la Republique des Hollandois. Ce fut environ l'an 1572. L'année d'après, les Espagnols ayant pris Harlem, vinrent assiéger Alcmaer, mais ce dessein ne leur ayant pas reüssi, ils se virent obligez d'abandonner cette entreprise. Les voyageurs vantent la propreté des maisons & des ruës de cette ville. Elle est proche de Schermer, qui étoit, avant que d'être desseché, le plus grand lac de cette partie Septentrionale. Les bateaux passent de là dans l'Y pour se rendre à Amsterdam. Cette ville a produit de grands hommes, comme Pierre Nannius, qui vivoit dans le XVI. siécle, Pierre Forestus, Adrien Metius, Castricomius, Dessennius, &c. * Nannius, *li.* 10. *Miscel. c.* 2. Zuerius, *Theat. Holland.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas, &c.*

ALCMAN, de Lacedemone, Poëte Lyrique, est un des plus anciens Auteurs de la Grece; il vivoit sous le regne d'Ardys Roi de Lydie, depuis la premiere année de la XXVII. Olympiade, qui étoit la 82. de Rome, jusques à la 4. année de la XXX. Olympiade, & 99. de Rome, qui tombe en la 3399. du Monde, & 655. avant l'Ere commune des Chrétiens. Il ne nous reste rien de lui que quelques petits fragmens, que les Auteurs ont citez. Il fut amoureux de Megalastrate qui faisoit des vers, & qui étoit célebre de son tems. Pausanias marque le tombeau d'Alcman. Plutarque rapporte une Epigramme, de laquelle il faudroit conclurre qu'Alcman, ou ses Ancêtres étoient de Sardis, & qu'ils furent chassez à Sparte. * Pausanias, *li.* 3. Eusebe, *in Chron.* Vossius, &c.

ALCMAN, Messenien, autre Poëte Lyrique, vivoit la XXXI. Olympiade, selon la Chronique d'Eusebe qui en fait aussi mention en la XLII. Les Anciens ont parlé d'un Poëte Lyrique de ce nom, qui mourut de la maladie pediculaire; mais je ne sai si c'est le Spartiate ou le Messenien. * Plutarque, *en la Vie de Sylla.* Pline, *li.* 11. *c.* 33.

ALCMENE, fille d'Electryon, épousa Amphitryon à condition qu'il vangeroit la mort de son frere, & comme il étoit occupé à cette guerre, Jupiter amoureux d'Alcmene prit la forme de son

fon mari, & lui ayant rendu vifite, elle conçût Hercule. Plaute en a fait un fujet de Comédie, qui a été traduite en vers François par Moliere. Ovide ajoûte que Junon, fachant qu'Alcmene étoit en travail d'enfant, fut prier Lucine d'empêcher qu'elle ne mît Hercule au monde; & que Galanthis fa fervante, s'étant oppofée adroitement aux preftiges de cette fage-femme des Dieux, fut changée en Belette par Junon. Plutarque parle de fon tombeau, & remarque qu'elle époufa Rhadamanthe après la mort d'Amphitryon. Pline fait mention d'un portrait d'Alcmene, fait par Zeuxis, dont ceux d'Agrigente faifoient grand état, *li.* 35. *c.* 9. Diodore de Sicile, *li.* 4. Ovide, *Metam. l.* 9. Plutarque, *in Lyfand.*

ALCMEON, fils d'Amphiaraüs, tua fa mere Eriphile, pour obéïr à fon pere qui étoit fâché contre elle, parce que s'étant laiffé gagner aux prefens de Polynice, elle avoit découvert le lieu où il s'étoit caché, pour éviter d'aller à la guerre de Thebes. Ce fils criminel, pour être trop obeïffant, fut obfédé des furies & de l'ombre de fa mere, jufques à ce que le fleuve Phegée le purifia, en lui donnant fa fille Alphefibée en mariage. Il époufa encore Callirhoë, pendant la vie d'Alphefibée. * Ovide, *Metam. l.* 9. *fab.* 10. Paufanias, *li.* 8.

ALCMEON, le dernier des Archontes perpetuels d'Athenes, lequel étant ou dépofé ou décédé, Charops fils d'Efchyle lui fucceda en cette Magiftrature fouveraine. Ce fut la feconde année de la V. Olympiade. * Eufebe, *in Chron.*

ALCMEON, l'un des defcendans du précedent. Il reçût très-bien les Ambaffadeurs de Crefus, qui venoient pour aller à Delphes. Ce Roi lui fit préfent d'autant d'or qu'il en pourroit porter. Alcmeon s'en chargea autant qu'il lui fut poffible, jufqu'à en mettre dans fa bouche. Crefus l'ayant vû en rit, & lui en donna encore davantage. Il eut un fils nommé Megaclès. * Herodote, *liv.* 6. *SUP.*

ALCMEON, Philofophe de Crotone, étoit fils de Pirithus, & difciple de Pythagore. Il a écrit le premier de la Phyfique, & croyoit que les Aftres font animez, & que l'ame étant immortelle, elle eft toûjours en mouvement, comme le Soleil. * Phavorin, cité par Diogene Laërce, dans la Vie de ce Philofophe, *au li.* 8. Clement Alexandrin, *l.* 1. *des Tapifferies.* [*Ces Articles ont été rectifiez felon la cenfure de* Mr. Bayle, *au moins en partie.*]

ALCMEONIDES, ou defcendans d'Alcméon, fort confiderez à Athenes, s'oppoferent à Pififtrate & abolirent entierement la tyrannie dans leur patrie, felon Herodote, Thucydide, Paufanias. Depuis étant chaffez d'Athenes, ils firent marché avec les Amphictyons pour bâtir le temple de Delphes, qu'ils éleverent avec une magnificence admirable. On dit qu'ils gagnerent par argent la Pythie, afin que toutes les fois qu'il viendroit des Spartiates pour confulter l'Oracle, on leur perfuadât de délivrer Athenes de la tyrannie, comme Herodote le dit au l. 5. ou *Terpfichore.* Plutarque ne tombe pas d'accord de toutes ces chofes, au petit Traité qu'il a fait contre cet Hiftorien.

ALCOC ou ALCOCUS, (Jean) Evêque d'Eli en Angleterre, a été un des plus faints & des plus doctes Prélats qui ayent paru dans l'Eglife d'Angleterre dans le XV. Siécle. Il étoit fils d'un pere qui avoit beaucoup de pieté. Jean l'imita parfaitement. Il étoit favant Theologien, & il n'ignoroit pas les autres Sciences. Mais ce qui le rendit plus célebre que toutes fes autres vertus, ce fut fa pureté & fa patience. Tout ce qui pouvoit offenfer la virginité lui faifoit peur, & jamais il ne lui échapa de parole qui témoignât de la colere ou du chagrin. Quelque injuftice qui lui fût faite, quelque perfecution qu'il fouffrit, de quelque affliction qu'il fut attaqué, rien n'altera jamais le calme ni l'égalité de fon efprit. Il étoit fi bien le maître de fes paffions, que tous leurs mouvemens étoient mieux compofez, que la Raifon même ne l'eft dans les autres hommes. Toutes ces vertus le rendoient digne de l'Epifcopat. Il y fut élevé fur le Siége d'Eli, avec l'applaudiffement de tous les gens de bien, & il y aquit à Dieu un nombre infini d'ames perdues dans les vices. Cependant il employa fes heures de loifir à écrire divers Traitez de pieté, comme des Homelies, des Commentaires fur les fept Pfeaumes de la Pénitence. *Mons perfectionis. Abbatia Spiritus Sancti: &c.* Ce Prélat mourut en odeur de fainteté l'an 1500. * Polydore Virgile, *Hift. Angl.* Pitfeus, *de Script. Angl. &c.*

ALCOC ou ALCOCUS, (Simon) Anglois, Docteur en Théologie, Prédicateur & Philofophe, a été en grande eftime dans le XIV. Siécle. Non feulement il étoit confulté pour décider les queftions de l'Ecole, mais encore pour expliquer les paffages difficiles de l'Ecriture. Il laiffa divers Ouvrages, dont il y en a encore plufieurs dans diverfes Bibliotheques: *De modo dividendi thema pro materia fermonis. Expofitiones in Magiftrum Sententiarum, &c.* Simon Alcoc vivoit encore en 1380. fous le regne de Richard II. Roi d'Angleterre. * Leland & Pitfeus, *de Script. Angl.*

ALCOCER DO SAL, *Alcocerum Salinarum*, petite ville d'Efpagne dans le Royaume de Portugal. Elle eft fituée fur la riviere de Zadaon.

ALCON, fils d'Erecthée, Prince Athenien, ou felon d'autres, Candiot, lançoit une fléche avec tant d'adreffe, qu'il tua un dragon, qui avoit enlevé un de fes fils, fans bleffer l'enfant. Paufanias décrit le tombeau d'un de ce nom, fils de Hippocoon, *au li.* 3. Voyez *Servius* fur la V. Eclogue de *Virgile.*

ALCORAN, eft le Livre de la Loi Mahometane, qui veut dire *Lecture* dans la fignification du mot Arabe. Mahomet, qui en eft l'auteur, s'étant affocié à Batiras Hérétique Jacobite & à Sergius Moine Neftorien, & ayant confulté quelques Juifs fes amis, il fit fa Secte pleine d'impoftures & d'abfurditez, compilées dans ce Livre, qu'il divifa en quatre patties, & chacune en des chapitres qui ont des titres plaifans, comme *de la Vache, des Fourmis, des Araignées, des Mouches*, & plufieurs autres auffi extravagans. Ce Livre eft compofé en vers Arabes, affez pur en fon ftile, mais fi mal difpofé que c'eft un galimatias continuel, fans ordre & fans methode, l'Impofteur qui l'a écrit parlant tantôt en fa perfonne, & tantôt en celle de Dieu, ou des Fideles. Tous fes fentimens font des hérefies d'Arius, de Neftorius, de Sabellius; ou des penfées erronées, qui fe refutent d'elles-mêmes. Il fe fert quelquefois des Hiftoires de la Bible; qu'il falfifie, comme il lui plait, corrompant celles des Patriarches, & ajoûtant des fables à la naiffance de JESUS-CHRIST, & de fon Précurfeur Saint Jean-Baptifte. Avec tout cela, ce Livre eft en fi grande véneration parmi ces Infideles, qu'un Juif ou un Chrétien, qui l'auroit feulement touché, feroit mis à mort, ou changeroit de Religion; & un Mufulman, (c'eft ainfi qu'ils appellent leurs veritables *Croyans*) qui l'auroit fait fans fe laver les mains, feroit criminel parmi eux. Le faux Prophete, qui les a trompez, leur perfuada fi fort, que tous les hommes enfemble, ni même tous les Anges, n'en fauroient jamais faire un pareil, qu'ils haïffent tous ceux qui ofent croire le contraire. C'eft pour cela qu'ils difent que Dieu l'envoya à Mahomet par l'Ange Gabriel, écrit fur un parchemin, fait de la peau du mouton qu'Abraham facrifia à la place de fon fils Ifaac. Pour fa doctrine, elle dit qu'après le châtiment de la premiere pofterité des enfans d'Adam, qu'on met le plus ancien au nombre des Prophetes, Noé avoit reparé ce que les premiers avoient perdu. Qu'Abraham avoit fuccedé à ce fecond, Jofeph au troifiéme, qu'un miracle avoit produit de même qu'il avoit confervé Moïfe. Qu'enfin S. Jean étoit venu prêcher l'Evangile. Que JESUS-CHRIST, conçû fans corruption dans les entrailles d'une Vierge exempte des tentations du Démon, créé du fouffle de Dieu, & animé de fon S. Efprit, l'avoit établie; & que Mahomet l'avoit confirmée. En donnant ces éloges au Sauveur du monde, que ce Livre appelle *le Verbe, la Vertu, l'Ame, & la Force de Dieu*, il nie pourtant fa generation éternelle, & mêle des fables extravagances à toutes les faintes veritez du Chriftianifme. Il admet la priere pour les morts, le Purgatoire, & le fait de la façon que l'admettoit Origene; croyant que les peines des damnez cefferont un jour, & que les Démons feront convertis par l'Alcoran. L'ame eft, à ce qu'il dit, une portion de Dieu, comme les Gnoftiques le croyoient; & avouant le Libre arbitre de l'homme, il affûre la deftinée comme les Payens. Quant au Paradis, l'Alcoran dit qu'il y en a fept; & le Livre d'Azar ajoûte, que Mahomet les vit tous, monté fur un animal nommé Alborak, qui étoit plus grand qu'un âne & plus petit qu'un mulet. Le premier étoit de fin argent, le fecond d'or, le troifiéme de pierres précieufes, où il y avoit un Ange, qui avoit d'une main à l'autre foixante-dix mille journées, avec un Livre qu'il lifoit toûjours, le quatriéme étoit d'émeraude, le cinquiéme de cryftal, le fixiéme de couleur de feu, & le feptiéme un jardin délicieux, arrofé de fontaines & de rivieres de lait, de miel & de vin, avec divers arbres toûjours verds, & des pommes, dont les pepins fe changent en des filles fi belles & fi douces, que fi une avoit craché dans la mer, fon eau n'auroit plus d'amertume. Ce Livre grotefque dit encore que ce Paradis eft gardé par des Anges, dont les uns ont la tête d'une vache, qui portent des cornes qui ont quarante mille nœuds, & il y a quarante journées de chemin d'un nœud à l'autre. Il y en a d'autres qui ont foixante-dix mille bouches, chaque bouche foixante-dix mille langues, & chaque langue loue Dieu foixante-dix mille fois le jour, de foixante-dix mille fortes d'Idiomes differens. Devant le throne de Dieu il y a quatorze cierges allumez, qui contiennent cinquante ans de chemin d'un bout à l'autre. Il n'a pas remarqué fi ces journées feront d'un homme de pied, ou de cheval. Tous les appartemens de ces Cieux imaginaires feront garnis de tout ce qu'on peut concevoir de plus pompeux, de riche, & de magnifique, & les Bienheureux y feront fervis des mets les plus rares & les plus delicieux. Avec cela ils épouferont des filles qui refteront toûjours vierges, faifant confifter leur felicité dans la feule brutalité des fens. L'Alcoran dit que les femmes n'entretont point en Paradis; mais qu'elles regarderont feulement de loin les plaifirs de leurs époux. Pour l'Enfer, il confifte en des peines, qui finiront un jour par la bonté de Mahomet, qui lavera les damnez en une fontaine, pour leur faire manger les reftes d'un feftin qu'il aura fait aux Bienheureux. Voici ce que l'Alcoran & la *Suna* difent du Purgatoire. Après la mort, deux Anges noirs viennent dans le tombeau, & remettent l'ame dans le corps du defunt, qu'ils interrogent, s'il a bien obfervé la Loi. Si le mort répond qu'oui, & qu'il ne foit pas vrai, le membre tranfgreffeur répond qu'il en a menti, & lui reproche fon crime. Alors un de ces Efprits noirs lui donne un coup de marteau fur la tête, qui l'enfonce fept braffées en terre où ils le tourmentent affez long-tems. Au contraire s'ils font reconnus innocens, deux Anges blancs fuccedent aux noirs, & confervent le corps jufqu'au jour du jugement. La terre, felon ce Livre, fut créée en deux jours. Un bœuf qui eft au deffous la foûtient; & s'appuyant fur une pierre blanche, il a la tête en Orient, & la queue en Occident, avec 40. cornes & autant de dents; & toutes ces cornes ont de l'une à l'autre autant de chemin qu'un pourroit faire un homme marchant mille ans de fuite. Mais pour mettre fin à ces ridicules imaginations, il fuffit de dire, outre ce que nous avons remarqué, que l'Alcoran met pour bafe de la Loi deux points abominables. Le premier eft la prédeftination, qui confifte à croire que tout ce qui arrive eft tellement dans les idées éternelles, que rien n'eft capable d'en empêcher les effets. Le fecond eft, que cette Religion doit être plantée fans miracles, établie fans difpute, & reçûe fans contradiction, de forte que tous ceux qui y repugnent doivent être mis à mort, fans autre forme de procès, & que les Mufulmans, qui tuent ces incredules, méritent le Paradis. Voici encore ce qui arriva à ce Recueuil fi bizarre. Après la mort de Mahomet, comme les Orientaux, auffi inconftans que fuperftitieux, s'efforçoient de s'inftruire en cette nouvelle Religion, il fe trouva plus de deux cens divers Commentaires fur l'Alcoran. Cette confufion de préceptes pouvant cau-

 fer

ser une désolation génerale parmi des peuples sans raison, qui vouloient tous faire valoir leurs Commentaires chimeriques, Mohavia Caliphe de Babylone chercha le moyen d'appaiser ces troubles, qui avoient enfanté plusieurs Sectes. Pour cela il convoqua une assemblée génerale dans la ville de Damas, où tous ceux qui avoient quelque écrit du Legislateur ou de ses successeurs eurent ordre de les apporter. Mais la diversité des opinions fit naître tant de contestations entre ces Docteurs, qu'on ne pût jamais rien conclurre. Il en choisit lui-même six des plus doctes, & les renfermant dans un logis, leur commanda de choisir chacun separément ce qu'il trouveroit de meilleur, dont on composa six Livres, que l'on nomme encore Alcoran, & tout le reste fut jetté dans la riviere. Ensuite on ordonna que nul ne fut si hardi de dire, croire, ou faire au contraire de ce qui étoit écrit dans ce Volume, sur peine d'être declaré héretique. Mais quelque diligence que ces Docteurs eussent apportée à établir un seul fondement à leur doctrine, ils ne pûrent empêcher qu'ils ne fussent les Auteurs de quatre Sectes differentes. La premiere est celle du Docteur Melich, la plus superstitieuse, suivie par les Maures & par les Arabes. La seconde, qu'on nomme l'Imeniane, conforme à la tradition d'Ali & la plus raisonnable, est suivie par les Perses. Les Turcs s'attachent à la plus libre, qui est celle d'Omar; & les Tartares suivent la quatriéme, qui est la plus simple, selon les sentimens d'Odeman. Mahomet est neanmoins également consideré de ces aveugles, qui le croyent le plus grand des Prophetes. Voyez la Religion de chacun d'eux en particulier, après le discours de leur païs. Plusieurs saints & doctes personnages ont refuté solidement les impostures de ce Recueuil extravagant, comme S. Jean de Damas, Pierre de Cluni, le Cardinal de Cusa, Jean de Segovie, &c. [On peut voir, touchant l'Alcoran, *A. Pfeifferi Theologia Muhammedica*, *Diss.* VI. où il a recueuilli les principales choses que l'on en dit; & touchant la Religion Turque, les Remarques de *Richard Simon* sur le voyage au Mont Liban du *P. Dandini.*]

ALCUIN, ou Flaccus Albinus Alchucinus, Anglois, & un des plus grands hommes de son tems. Divers Auteurs disent qu'il étoit Ecossois. Il fut disciple du venerable Bede & puis de S. Egbert Archevêque d'Yorc, & profita si bien sous ces grands Maîtres, qu'il devint lui-même celui de tous les gens de Lettres qui fleurirent de son tems en France & en Angleterre. Il fut Diacre de l'Eglise d'Yorc & Abbé en Angleterre, & passa en France par ordre d'Offa Roi des Merciens, pour y traiter quelques affaires importantes avec Charlemagne. Alcuin fit très-bien les honneurs de sa nation. Sa grande reputation l'avoit devancé à la Cour du Roi de France. On trouva qu'elle lui rendoit justice. Charlemagne charmé de trouver en lui un Orateur, un Philosophe, un Poëte, un Mathematicien, un Theologien, & enfin un homme consommé en toute sorte de litterature, l'engagea à s'arrêter dans sa Cour. Cette proposition lui étoit trop avantageuse, pour la refuser. Il devint le Precepteur du plus grand Monarque de l'Univers, qui étoit lui-même docte, & qui se fit un plaisir d'élever une personne du merite d'Alcuin. Il lui donna l'Abbaïe de S. Martin de Tours & d'autres Benefices. Alcuin, qui n'étoit que Diacre, n'en voulut point de plus considerable. Il n'eut d'ambition que pour les Sciences, qui faisoient son plaisir. On l'appelloit ordinairement *l'homme universel* & *le Secretaire des Arts liberaux.* C'est lui qui persuada à Charlemagne de fonder la célebre Université de Paris, qui est depuis devenue la premiere de l'Univers, celle de Pavie, & quelques autres. Mais en instruisant ce grand Prince dans les Lettres Saintes, il s'occupa aussi à enrichir l'Eglise par ses écrits, & à la défendre contre l'hérefie de Felix & d'Elipant Evêques d'Espagne. Je n'ai pas dessein de faire ici un dénombrement de tous les Traitez d'Alcuin. Les Curieux le pourront voir dans le Recueuil de ses Oeuvres, qu'André du Chêne fit imprimer l'an 1617. à Paris en un Volume *in folio.* On y voit en tête la Vie d'Alcuin. Ses Ouvrages y sont divisez en trois Parties. La I. est composée de divers Traitez sur l'Ecriture. La II. contient tout ce qui regarde la Théologie, la Philosophie, & les Arts liberaux; & la III. les Ouvrages Historiques, CXV. Epîtres & les Poësies. Le P. Chifflet a publié un Ouvrage intitulé *la Confession d'Alcuin.* Plusieurs Auteurs, entre autres ceux qui nous ont donné l'Office du S. Sacrement en Latin & en François, soûtiennent que cet Ouvrage est supposé & ont donné des raisons sur ce sujet qui ont beaucoup d'apparence de verité. Jean Daillé Ministre de Charenton est du même sentiment, dans un Livre que l'on a imprimé de lui après sa mort; mais le Pere Mabillon Religieux Benedictin nous a donné des témoignages très-authentiques, pour justifier que cette confession est d'Alcuin, ainsi que le Pere Chifflet l'avoit reconnu dans un manuscrit de plus de huit cens ans, que l'on voit encore aujourd'hui à Dijon; ce Pere donne des raisons si fortes pour appuyer ce témoignage, qu'il n'y a plus aucun lieu de douter de cette verité, & il prouve que Daillé s'est trompé, en avançant que l'Auteur de cette confession vivoit dans le douziéme siécle. Alcuin mourut de paralysie à Saint Martin de Tours, le 19. Mai, jour de la Fête de la Pentecôte, de l'an 804. avec une telle réputation de pieté, que les anciens Auteurs l'appellent *Bienheureux* & *Saint.* On voit dans l'Eglise de Saint Martin de Tours, où il est enterré, l'Epitaphe d'Alcuin en 24. vers, qu'il avoit lui-même composez. André du Chêne en rapporte encore d'autres. * Le Concile de Francfort de l'an 794. *Can.* 56. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. li* 4. *c.* 2. Sigebert, *de vir. illust. c.* 84. Guillaume de Malmesburi, Matthieu de Hoveden, Tritheme, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Possevin, Gesner, Pitseus, Dempster, du Chêne, Vossius, Le Mire, &c.

ALCYONE. Cherchez Alcione.

ALCYONE, ville de la Thessalie, qui étoit proche du Golfe de Malée, maintenant appellé le Golfe de Zirhon, & sur les ruines de laquelle fut ensuite bâtie la ville de Methon, remarquable par la blessure de Philippe Roi de Macedoine, qui y perdit un œil. * Justin. *SUP.*

ALCYONE'E, lac du païs de Corinthe dans le Peloponnese, (aujourd'hui la Morée;) on l'appelloit aussi la fontaine d'Amphiaraüs, parce qu'il y avoit tout proche un temple consacré à ce fameux Devin, avec une fontaine, comme en plusieurs autres lieux de la Gréce. Ce lac est extrêmement profond, & l'Empereur Neron, qui eut la curiosité de le faire sonder, n'en pût jamais trouver le fond, bien qu'on eût attaché quantité de cordes les unes aux autres. * Pausanias. *SUP.*

ALDANA, (Bernard) Capitaine Espagnol, Gouverneur de Lippe, sur les frontieres de la Transsylvanie. Les Turcs avoient assiegé Témiswar en 1552. Aldana s'imagina qu'après ce siége ils le viendroient attaquer lui-même dans sa place. Il envoya de ses gens pour apprendre des nouvelles des ennemis, & ils lui en venoient rendre compte. Il arriva par hazard, qu'ils étoient suivis de quelques troupeaux qui faisoient lever en marchant de gros nuages de poussiére. Ce que les sentinelles ayant apperçû, en avertirent aussi-tôt Aldana, lequel se laissant surprendre par une terreur panique fit brûler l'arsenal, le château, & la ville de Lippe. Les Turcs ayant eu avis de ce qui s'étoit passé dans cette malheureuse place, qu'ils ne songeoient pas d'assiéger, y vinrent en diligence, éteignirent le feu & la rétablirent. Aldana fut depuis pris & condamné à la mort. Marie Reine de Boheme, femme de Maximilien, qui fut depuis Empereur, obtint de Ferdinand son beaupere, qu'en consideration de la nation Espagnole on changeroit la peine du coupable en une prison perpetuelle. Mais depuis il en sortit, par la même faveur. Il eut depuis de l'emploi à la guerre d'Afrique, à l'expedition de Tripoli. * De Thou, *Hist. li.* 9. & 26.

ALDANA, (François) autre Capitaine Espagnol, & Auteur de divers Ouvrages en prose & en vers. Il suivit Dom Sebastien Roi de Portugal en Afrique, & y fut tué en 1578. à la bataille d'Alcazar, dans laquelle ce Prince perdit aussi la vie. On publia en 1593. à Madrid diverses pieces d'Aldana, sous ce titre, *Las Obras que se an podido hallar del Capitan Francisco de Aldana.* * Nicolas Antonio, *T. I. Bibl. Hisp.*

ALDAR, (Jean) Historien Anglois, a laissé un Traité Historique de l'Irlande & de l'Ecosse. On ne sait pas en quel Siécle il a vêcu. * Baleus, *Bibl. Britan.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. P. II. li.* 3.

ALDE Manuce. Cherchez Manuce.

ALDEBERG, petite ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, du côté de Boheme & vers l'Elbe. Elle est au Duc de Saxe, & assez peuplée, environ à quatre ou cinq lieuës de Dresde ou Dresden. Son nom Latin est *Aldeberga.*

ALDEBERT ou ADELBERT, est le nom d'un imposteur, qui trompoit le peuple par des visions ridicules. Il vivoit dans le huitiéme Siécle, & étoit François de naissance. Il affecta une dévotion particuliere, pour être élevé à l'Ordre de Prêtrise, & ensuite il fit l'Evêque. Dans le fond il étoit plûtôt hypocrite & insensé, qu'hérétique. Il se vantoit d'avoir une Lettre écrite par JESUS-CHRIST, & tombée du Ciel à Jerusalem; d'où elle lui avoit été apportée par l'Archange S. Michel avec des Reliques d'une vertu admirable, qu'il distribuoit au peuple abusé, avec de ses cheveux & les excremens qu'il coupoit de ses ongles. Il se moquoit des Eglises & des Pelerinages, faisant bâtir des Oratoires à la campagne, & dressant des Croix au bord des fontaines & dans les bois, & il vouloit qu'on y priât Dieu. Ses erreurs & celles d'un autre fanatique nommé Clement furent condamnées dans le Concile de Leptines, où S. Boniface présida en 743. & dans une autre assemblée en Allemagne en 745. * Bini & Sirmond, *in Not. Concil. T. VI. Concil.* Serarius, *Hist. Mogunt.* Baronius, *A. C.* 743. 745.

ALDEBERT. Cherchez Adelbert.

ALDEBOURG, est une Paroisse de Flandres, qui a donné son nom à Jean d'ALDEBOURG Religieux de l'Ordre des Carmes, qui vivoit dans le XVI. Siécle. Il laissa quelques Traitez de Philosophie, dont on pourra voir le denombrement dans *Arnoul Bostius*, dans *Marc-Antoine Alegre*, & dans *Valere André.*

ALDEGISE, fils de Didier Roi des Lombards. Cherchez Adalgise.

ALDEGO, *Aldegus*, riviere d'Italie dans le Veronois, se joint dans l'Etat de la République de Venise à l'Adige, dont je parle ailleurs.

ALDEGRAF, (Albert) célebre Peintre & Graveur, étoit natif de Soëst, dans la Westphalie en Allemagne, à huit lieuës de Munster; & se rendit célebre vers l'an 1540. On voit de très-beaux Tableaux de sa main à Soëst & à Norimberg. Mais il excelloit à graver des Portraits; ce qui paroît dans le sien, qu'il a fait avec une délicatesse admirable, & dans ceux de Jean de Leyden, nommé le Roi des Anabaptistes de Munster, & de son compagnon Kniper Dollinge. Il s'aquit aussi beaucoup de réputation par les Desseins qu'il fit sur le papier avec la plume: & Spiring, Ambassadeur du Roi de Suede auprès des Etats Generaux des Provinces-Unies, acheta bien cher un petit Livre d'environ cent feuillets, dans lequel ce fameux Peintre avoit dessiné autant de chef-d'œuvres de son Art. Il mourut à Soëst, où un Peintre de Munster lui fit dresser une Epitaphe, pour immortaliser sa memoire; ceux de son païs ne lui ayant pas rendu les honneurs qu'il meritoit, parce qu'il ne laissa point de biens. * Acad. Pict. *part.* 2. *l.* 3. *SUP.*

ALDENBOURG ou OLDENBOURG, *Aldeburgum*, ville d'Allemagne dans le Duché d'Holsace ou d'Holstein, en la contrée de Wageren. Charlemagne y fonda un Evêché, qu'on transfera depuis l'an 970. à Lubec, dont Aldenbourg est éloignée d'environ sept lieuës d'Allemagne.

ALDEPRAND ou Hildeprand, Roi des Lombards. Cherchez Hildebrand.

ALDERETE, (Bernard) Espagnol, natif de Malaca, a été en estime dans le XVII. Siécle, & en réputation d'être savant dans le Droit Canon.

non. Il étoit frere jumeau de Joseph de Alderete, & ils se ressembloient si parfaitement de visage, d inclinations, & de taille, & même ils avoient le ton de la voix si conforme, qu'on les prenoit le plus souvent l'un pour l'autre. Cette ressemblance a fait dire cent jolies choses au celebre Poëte Louïs de Gongora, qui étoit de leurs amis. Bernard de Alderete eut une Chanoinie à Cordouë,& fut grand Vicaire de Pierre de Castro Archevêque de Seville. Il étudia les Langues, le Grec & l'Hebreu, & il y reüssit assez bien. Il a écrit divers Traitez en Latin & en Espagnol, l'Origine de la Langue Espagnole, les Antiquitez d'Espagne, *φαινόμενα, sive de inventione Martyrum, de Arxona Eucharistica Symbola, déque illis feriis quintis sacrandis &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALDERMAN, ou Ealderman, c'est-à-dire, *âgé* ou *ancien* dans la Langue des Anglo-Saxons, est le nom d'une Magistrature en Angleterre. Autrefois on le donnoit generalement à tous les Gouverneurs de provinces, & même aux premiers Juges des villes, & à ceux qui commandoient dans des forteresses, lesquels devoient être tous savans dans le Droit. Le même nom fut donné à Athelstan Chef des Anglois Orientaux, qui pour sa grande puissance fut aussi appellé *Half-king*, c'est-à-dire, *Demi-Roi*, de même que ses deux fils Athelvold & Alewin, comme on le voit dans une Epitaphe de l'an 969. Il est parlé aussi, dans les anciennes Archives des Anglois, de *l'Alderman du Roi*, qui étoit comme un Intendant ou Juge de province, envoyé du Roi pour exercer la justice, & que l'on nommoit autrement *Justicier*. Il étoit joint avec l'Evêque pour connoître des delits, de sorte neanmoins que la jurisdiction du premier se rentermoit dans les loix humaines, & celle de l'autre dans les loix Divines. C'étoit à l'Alderman de lever des gens de guerre dans l'étenduë de son gouvernement, & de mettre à la raison les rebelles par la force des armes, quand ils ne vouloient pas se rendre à celle des loix. L'Alderman d'une ville, d'un bourg, ou d'un château, faisoit observer inviolablement les loix, les libertez, & les justes coûtumes du Royaume; & lorsqu'il decouvroit quelque entreprise contre le bien de l'Etat, il assembloit incontinent le peuple par le son des cloches, pour remedier au mal naissant. Aujourd'hui l'Alderman est comme un Senéchal, ou Bailli. Voyez Spelman, qui a amplement traité cette matiere. *SUP.*

ALDERMAN, Anglois, de la ville de Londres, Poëte célebre. Il laissa un Volume de Poësies diverses. On ne sait pas en quel tems il a vécu. * Giraldi, *li.* 2. *spec. Eccl. c.* 20. Pitseus, *de Script. Angl. in append.*

ALDERNAY, Isle de la Mer Oceane près de la Côte de Normandie, tenuë par les Anglois, avec celles de Gersey & de Gernesey. *SUP.*

ALDESTAN, Roi d'Angleterre. Cherchez Adestan.

ALDHELME ou Adelme, & par corruption Anthelme, étoit fils de Kenten, frere d'Ina Roi des Saxons Occidentaux. Après avoir parcouru les plus célebres Academies de France & d'Italie, il revint en Angleterre, où il fut fait Abbé, & depuis premier Evêque des Saxons Occidentaux, à Schirebourg. Il a laissé plusieurs beaux Ouvrages, en prose & en vers; comme celui de la Virginité à l'Abbesse Maxime, avec un Traité de la Doctrine des Philosophes; un autre d'Arithmetique, & un pour la célebration de la Fête de Pâques, où il combat les erreurs des Héretiques Quartodecimans. Il mourut l'an 709. * Bede, *li.* 8. *Hist. Ang. c.* 19. Vossius, *de Poët. Lat. c.* 5. *de Math. c.* 34. §. 15. *c.* 51. §. 3. *& c.* 67. §. 13.

ALDILAZITH, Astrologue Arabe, a composé un Ouvrage qu'il nomme *Archibie*. On ne sait pas précisément en quel tems il vivoit. * Vossius *de Math. c.* 64. §. 2.

ALDOBRANDIN, (Hippolyte) originaire de Florence, & natif de Fano dans les terres du Pape, étoit fils de Sylvestre, & frere de Jean Aldobrandin Auditeur de Rote, puis Evêque d'Imola, & enfin Cardinal & Grand Pénitencier. Hippolyte fut aussi Auditeur de Rote, Referendaire du Pape Sixte V. qui le fit Cardinal l'an 1585. & l'année d'après il succeda en la charge de Grand Pénitencier, au Cardinal Boncompagno. Il fut ensuite élevé au Pontificat, & prit le nom de Clement VIII. Voyez Clement VIII. *SUP.*

ALDOBRANDIN, (Jean) Cardinal Florentin, étoit fils de Sylvestre Aldobrandin & de Lesa Detti. Il fut d'abord pourvû de l'office d'Auditeur de Rote, en consideration de sa vertu & de son érudition, & ensuite de l'Evêché d'Imola, où son zele & sa moderation lui attirerent l'admiration de tout le peuple. Le Pape Pie V. l'honora du chapeau de Cardinal en 1570. & le nomma environ deux ans après avec d'autres Cardinaux, pour moyenner la Ligue contre le Turc: puis il lui donna l'office de Grand Pénitencier, & enfin la charge de Préfet de la Signature des Brefs. Il mourut à Rome en 1573. & est enterré à Sainte Marie de la Minerve, où est son effigie en marbre avec son éloge. * Cabrera. Victorel. Petramellarius. Ughellus. Auberi, *Hist. des Cardinaux. SUP.*

S. ALDRIC, Evêque du Mans, étoit fils de Syon Saxon & de Gerilde Bavaroise, tous deux issus du Sang Royal. Il n'avoit que douze ans lorsque son pere le mena à la Cour de Charlemagne & de Louïs *le Debonnaire*, où il s'acquit l'amitié de ces deux Princes & de tous les Seigneurs. Il préfera l'Etat Ecclesiastique aux premieres charges que l'Empereur Louïs voulut lui donner dans son Palais, avec plusieurs belles Terres & Comtez, pour le faire entrer en une haute alliance. Il n'eut d'abord qu'une Prébende dans la Cathedrale de Mets, où son merite lui acquit bientôt après les premieres dignitez de cette Eglise. L'Empereur, qui le cherissoit toûjours beaucoup, le fit revenir auprès de lui, & le prit pour son Confesseur. Il fut nommé en 832. à l'Evêché du Mans, dequel il joüit assez paisiblement jusqu'à l'an 840. que l'Empereur Louïs mourut; ce qui causa de grands troubles dans le Royaume; & Aldric fut injustement calomnié & chassé de son Eglise par Lothaire fils aîné de l'Empereur Louïs, mais il fut rétabli par le Roi Charles II. lequel avec son frere Louïs défit son autre frere Lothaire en la journée de Fontenai en Auxerrois le 25. de Juin de l'an 841. Aldric ayant repris le gouvernement de son Eglise vaqua plus assidûment aux fonctions de l'Episcopat. Il fit une assemblée d'Evêques à Coulaines près du Mans, pour corriger les abus qui s'étoient glissez dans la discipline Ecclesiastique. Il assista au Concile de Paris en 846. & en celui de Tours en 849. & mourut l'an 856. après avoir tenu le Siege plus de vingt-quatre ans. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de S. Vincent auprès des deux Francons qui avoient eu le soin de son éducation. Outre sa pieté extraordinaire, il avoit encore beaucoup de science, comme on voit par le Livre qu'il a laissé, où il a ramassé tous les Decrets des Saints Peres, & tous les Canons des Conciles Synodaux & Nationaux, touchant la police Ecclesiastique, auquel il a mis une belle Préface, très-utile pour l'intelligence de cette matiere. De son tems la Fête de la Toussaints fut instituée par Gregoire IV. & l'usage des Orgues inventé: il en fit dresser des premiers dans son Eglise. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans. SUP.*

ALDRIC, Jurisconsulte Anglois, avoit écrit de beaux Ouvrages, que nous n'avons plus & qui sont souvent citez par Accurce. Nous ne savons pas en quel tems il a vécu. * Pitseus, *de Script. Angl.*

ALDRINGER, Géneral de l'Empire, étoit de Luxembourg, & passa par toutes les dignitez de l'armée avant que de parvenir à celle de Comte & de Géneral, où l'Empereur l'éleva pour son mérite. Il se distingua en plusieurs occasions. L'an 1630. il prit avec Galas la ville de Mantouë. Deux ans après, il fut blessé en défendant le passage du Lech: & cette même année étant allé au secours de Landshut, il y fut tué en faisant le devoir d'un brave Capitaine. * Le Blanc, *Hist. de Baviere.* Du Boisson, *Hist du Vicomte de Turenne, &c. SUP.*

ALDROANDUS, (Ulysse) de Bologne, Philosophe & Medecin célebre. Ses Ouvrages témoignent son application à rechercher ce qui concerne la nature des animaux, ayant composé cent-vingt Traitez, que nous avons en plusieurs Volumes, & sur tout ceux où il parle des oiseaux, des animaux à quatre pieds, des poissons, &c. Il mourut en 1605. Le Cardinal Maffée Barberin, qui fut depuis le Pape Urbain VIII. lui dressa un très-bel éloge en vers. Voyez Antoine Bumaldi, *in Bibl. Bonon.* Van der Linden, *de Script. Med.* Lorenzo Crasso, *in elog. &c.*

ALDRUIDE, Anglois, avoit beaucoup d'esprit & une grande connoissance des secrets de la Nature. C'est ce qui le fit passer pour Magicien dans un siécle d'ignorance. Il écrivit un Traité *de quintis essentiis.* * Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.*

ALDUIN, Roi des Saxons Meridionaux, succeda à Brent dans le VIII. Siécle. Mais Ina, Souverain de ces peuples Occidentaux, le priva de la couronne & de la vie. * Polydore Virgile, *li.* 4.

ALDUIN, Abbé de Saint Jean d'Angeli, trouva en 1025. le chef de Saint Jean-Baptiste enfermé dans un coffre de pierre. Ce qui étant répandu par l'Europe, Robert Roi de France, Sanche Roi de Navarre, un de ce nom Duc de Gascogne, & plusieurs autres Princes le vinrent visiter, & en féliciter Guillaume Duc d'Aquitaine, dans les Etats duquel ce precieux thrésor avoit été découvert. Il faut pourtant avouër que cela ne s'entend que d'une partie de ce chef vénérable, qui fut envoyé par Constantin *Copronyme* Empereur d'Orient à Pepin Roi de France, qui le donna à cette Abbaïe de Saint Jean d'Angeli, dont on croit qu'il étoit Fondateur. * Ademar ou Aimar de Chabannois, *in Chron. T. II. Bibl. Labb.* Baronius *in Annal, &c.*

☞ J'ai rapporté le sentiment commun touchant la Translation du chef de S. Jean Baptiste à S. Jean d'Angeli. Mais aujourd'hui on est persuadé que ce chef n'étoit pas celui du Saint Précurseur du Fils de Dieu, mais celui de Saint Jean d'Edesse, qui souffrit le martyre en cette ville avec Saint Cyre ou Cyr. Leurs corps avoient été portez à Alexandrie & mis avec ceux d'Ananias, Azarias, & Mizaël, que l'Auteur de la Translation de ce chef prétend être trois des saints Innocens qu'Herode fit égorger. Ils furent depuis portez en France du tems de Pepin, & mis dans le Monastere de Saint Jean d'Angeli; & Alduin ayant peut-être trouvé le nom du Saint Precurseur sur le Reliquaire, ou pour quelque autre raison, quand ce ne seroit que celle de la Tradition du païs où il étoit, il s'imagina que ce chef étoit celui de Saint Jean Baptiste, comme le plus connu. Les Auteurs mettent d'autres Translations plus veritables du chef de ce grand Saint, mais comme ces recherches ne sont pas de mon sujet, les Curieux pourront consulter le Traité Historique que *du Cange* publia en 1665. sur ce sujet.

ALDUIN, Gouverneur d'Angoulême, sous le Roi Charles *le Simple*, s'en rendit Souverain; & ses descendans la garderent en qualité de Comtes jusques à Aimar, qui n'eut qu'une fille mariée au Comte de Lusignan & de la Marche, son premier fiancé, après la mort de Jean *sans terre*, Roi d'Angleterre, qui l'avoit enlevée, & épousée. Voyez Angoulême.

ALE, Royaume, qui appartient aux Barbecians, Negres d'Afrique. Les filles de ce païs font consister leur beauté en de grandes découpures qu'elles se font sur le corps, & qui portent la figure de divers animaux. Le Roi qui veut faire la guerre assemble son conseil dans un bois près de son Palais, où ils font une fosse, & ils baissent tous la tête pour dire leurs avis. Puis, quand la résolution est prise, le Prince les assûre que le fossé qu'on fait combler ne découvrira pas le secret; afin qu'ils ne le déclarent point eux-mêmes. Il est vrai qu'ils sont si discrets, craignant d'être punis comme traitres, qu'ils n'en parlent jamais; & leurs entreprises sont ordinairement très-heureuses. * Sanut, *li.* 7. Jarric. *li.* 5. *c.* 44.

ALEANDRE, (Jerôme) Cardinal, étoit de la Mothe, petite ville sur les confins du Frioul & de l'Istrie, où il nâquit le 13. Fevrier 1480. On dit que sa famille étoit sortie de celle des Comtes de Landri, Marquis de Pietra Pilosa. Quoi qu'il en soit, François Aleandre Medecin, son pere, l'éleva avec beaucoup de soin, & l'envoya étudier à Venise, & à Porto-Naone, où à l'âge de quinze ans il enseigna les Humanitez, & se fit admirer de tout le monde. Depuis il

étudia les Mathematiques, la Phyſique, la Medecine, & les Langues Greque & Hebraïque, dans leſquelles il fit un ſi merveilleux progrès, avec le ſecours de ſa prodigieuſe memoire, qu'il les parloit & les écrivoit ſans peine. Le Pape Alexandre VI. touché du merite de ce grand homme, dont la renommée lui avoit aſſez ſouvent parlé, le deſtina pour l'emploi de Secretaire, & puis pour être Nonce en Hongrie. Mais une maladie fâcheuſe ayant obligé Alexandre à prendre d'autres meſures, il vint en France, où il étoit appellé par les offres obligeantes, & par les biens, que lui faiſoit le Roi Louïs XII. lequel l'ayant gratifié de Lettres de naturalité, il fut Recteur de l'Univerſité de Paris, & Profeſſeur en Langue Greque. Enſuite il enſeigna encore à Orleans & à Blois. Etienne Poncher Evêque de Paris l'attira chez lui, & le donna à Everard de la Mark, Evêque de Liege, qui le fit ſon Chancelier, & il eût même la dignité de Prevôt de ſon Egliſe. Ce même Prélat l'engagea à faire un voyage à Rome, où le Pape Leon X. le retint à ſon ſervice, le fit Bibliothecaire du Vatican, & en 1520. l'envoya Nonce en Allemagne. Clement VII. lui donna l'Archevêché de Brindes en 1524. & le nomma Nonce en France. Il étoit auprès du Roi François I. à la bataille de Pavie, où il fut fait priſonnier. Le même Pape l'envoya encore en Allemagne, & puis à Veniſe, d'où Paul III. le retira pour l'honorer du chapeau de Cardinal en 1536. ou 38. ſelon d'autres. Après cela il le nomma Legat pour être un des Préſidens au Concile qu'il avoit deſſein de tenir à Vicenze; mais ce deſſein n'ayant pas reüſſi, il alla avec la même dignité en Allemagne, où il avoit ſi ſouvent remporté de ſi glorieux avantages ſur les Lutheriens. A ſon retour à Rome il y mourut le 1. Fevrier 1542. dans le tems qu'il alloit publier un ouvrage conſiderable. Il compoſa ſon épitaphe en Grec que nous avons avec un éloge Latin. * Paul Jove, *in elog. c.* 98. Victorel, *in addit. ad Ciacon.* Sponde, Auberi, &c.

ALEAUME, (Louïs) fils d'un Seigneur de Verneuil, vivoit dans le XVI. Siécle. Il paſſa pluſieurs années à Paris, où ſon rare ſavoir lui aquit beaucoup de réputation dans le barreau. Enſuite il ſe retira à Orleans, où il fut Lieutenant Géneral au Préſidial, & il exerça durant vingt années cette charge, avec toute la prudence & toute l'integrité, que l'on peut deſirer en la perſonne d'un bon Magiſtrat. Il compoſa de beaux Poëmes, que ſon fils, qui avoit auſſi beaucoup de merite, publia après ſa mort, qui arriva vers l'an 1594. en ayant vécu plus de ſoixante-dix. * Sainte Marthe, *li.* 4. *Elog.*

ALECTON, une des trois Furies, qu'on nomme auſſi Erynnyes ou Eumenides, filles d'Acheron & de la Nuit, ou, comme veulent les autres, de Proſerpine & de Pluton. Les autres deux ſont Megere & Tiſiphone. L'Antiquité Payenne craignoit ſi fort leur vengeance, que pour ſe les rendre favorables elle leur élevoit des temples & leur rendoit un culte tout particulier. On les croyoit ſervantes des Juges d'Enfer, & qu'elles avoient ordre d'examiner les procès des morts, dans toute la rigueur de la Juſtice. On leur donne ordinairement des flambeaux aux mains, & pour coëffure des ſerpens entrelaſſez les uns dans les autres, pour exprimer un objet hideux & ſevere. * Giraldi, *li.* 6. *de l'Hiſt. des Dieux.* Virgile, *li.* 3. 6. 8. & 12. *de l'Eneïde.* Suidas, Orphée, *en l'Hymne.*

☞ Les Furies des Anciens ne ſont que les Paſſions de l'ame. Elles ſont trois, pour exprimer trois ſources malheureuſes des maux qui ſe font ordinairement dans le monde, ſavoir la colere, la convoitiſe dereglée des biens, & la volupté. La colere, qui eſt la cauſe de la vengeance, n'inſpire que des actions funeſtes & lugubres. Ce qui nous eſt marqué par *Tiſiphone*, qui ſignifie *vengeance & meurtre.* La ſeconde *Megere*, qui veut dire *envie*, exprime cette convoitiſe des richeſſes, qui fait regarder avec depit le bonheur du prochain, & inſpire toute ſorte de crimes pour s'y oppoſer, & lui ravir avec injuſtice ce qu'il poſſede. Enfin *Alecton*, qui ſignifie *ſans repos*, repréſente la concupiſcence & la volupté, qui eſt toûjours dans des agitations violentes & dans des emportemens tumultueux, quand il s'agit de s'abîmer dans les ordures du crime & de la diſſolution. Au reſte ces Furies ſont filles de la Nuit, parce que c'eſt ordinairement l'ignorance & l'erreur qui déchainent les paſſions. On leur donne Pluton, Dieu des richeſſes, pour pere, afin de montrer que les biens nous portent le plus ſouvent au mal. Leurs flambeaux marquent l'ardeur inſatiable des paſſions, & les ſerpens de la coëffure la malice des penſées, que les crimes inſpirent, & cette ſynderefe ſecrette, qui eſt un ver dévorant, qui ne laiſſe jamais la conſcience en repos. *Voyez ce qui a été écrit pour & contre le* Herodes Infanticida *de Daniel Heinſius.*

ALECTRYON, jeune Soldat ſi cheri de Mars, qu'il le faiſoit le confident de ſes amours. Et en effet, il le mena avec lui, lors qu'il fut voir Venus, & le mit en vedete, afin que perſonne ne les ſurprit. Mais Alectryon s'étant endormi, il fut la cauſe que Vulcain le prit dans ſes filets, & fit voir aux Dieux leur infamie, par le ſecours du Soleil. Cette avanture fâcha ſi fort Mars, qu'il métamorphoſa ſon favori en un animal de ſon nom, c'eſt-à-dire, en coq, lequel ſe reſſouvenant encore de ſa pareſſe, n'oublie rien pour l'effacer, par une vigilance reglée, en annonçant toutes les nuits la venue de l'Aſtre du jour, par le battement de ſes ailes & par ſon chant. * *Lucien.*

ALECTUS, Capitaine d'une Compagnie, voyant que Caranſius s'étoit rendu maître de la Grand' Bretagne, le tua ſix ans après cette uſurpation; mais ſes crimes & ſes emportemens l'ayant rendu odieux à ceux qui lui obéïſſoient, il fut défait par Conſtance Aſclepiodote Capitaine des Gardes de l'Empereur Diocletien. * Aurelius Victor, *des Céſars.*

ALEDOSI, (François) Cardinal, nâquit à Caſtel del Rio, dans la Romagne, où Louïs Aledoſi ſon ayeul avoit obtenu la Seigneurie d'Imola. Paul Jove ne parle point avantageuſement de ce Prélat, connu ſous le nom du *Cardinal de Pavie*, & il avoue qu'étant extrêmement beau, il préfera la fortune à l'honneur. Il s'étoit attaché au Cardinal de la Rovere, lequel ayant été créé Pape ſous le nom de Jule II. le pourvût d'un office de Thréſorier Géneral, de l'Evêché de Pavie, & lui donna le chapeau de Cardinal au mois de Decembre de l'an 1505. Depuis il l'employa dans les affaires les plus importantes, l'honora des Legations de Viterbe & de Boulogne, & lui confia la conduite des Troupes deſtinées contre les Venitiens. Ce fut dans cette occaſion qu'il ſe brouilla avec le Duc d'Urbin, qui le tua après la priſe de Boulogne par les François, en 1511. * Paul Jove, *in elog.* Auberi, *Hiſt. des Card.* Guichardin, *li.* 9. *Hiſt.* Rubei, *Hiſt. Raven. li.* 8.

ALEGAMBE, (Philippe) de Bruxelles, Religieux Jeſuite, a continué & augmenté la Bibliotheque des Ecrivains de ſa Compagnie, que le P. Ribadeneira avoit publié en 1608. Cet Ouvrage eſt conduit avec beaucoup d'exactitude. Le P. Philippe Alegambe n'y avoit rien negligé. Il mourut le 6. Septembre de l'an 1652. à Rome, où il travailloit à augmenter ſa Bibliotheque qu'il avoit donnée au public l'an 1643. & dont le P. Sotwel a donné une nouvelle édition à Rome en 1675. avec les additions, qu'Alegambe avoit préparées.

ALEGRANCA, petite Iſle près des Canaries, qui n'a rien de conſiderable qu'un havre aſſez commode, & un château pour le défendre. * Gramaye, *Afriq. li.* 9. *c.* 5.

ALEGRE, eſt une Famille noble & ancienne d'Auvergne, qui a été illuſtre par ſes alliances & par les grands hommes qu'elle a produits. Dans le XVI. Siécle, Milard d'Alegre fut bleſſé au ſiége de Corbeil en 1562. Il reçût à la cuiſſe un coup, dit J. A. de Thou, dont à peine pût-il guerir en dix ans. Yves d'Alegre étoit très-bien auprès du Roi Charles IX. qui l'envoya en 1563. Ambaſſadeur à Rome, pour perſuader au Pape Pie IV. de transferer le Concile de Trente en quelque autre ville d'Allemagne. Yves d'Alegre tua en 1583. en duel Guillaume du Prat, Baron de Viteaux ſon couſin. Car il étoit fils d'Antoine III. du Prat, fils du Chancelier de France, & de Marie d'Alegre Dame de Perci, &c. * De Thou, *Hiſt. li.* 33. 35. *&c.*

ALEGRE DE CASSANATE, (Marc-Antoine) Eſpagnol, natif de Tarracone, & Religieux de l'Ordre des Carmes. Son pere, qui étoit très-bien auprès de Philippe III. lui avoit obtenu la ſurvivance de la charge de Secretaire du Roi, qu'un de ſes oncles avoit. Mais il préfera le cloître & le repos de la ſolitude à toutes ces eſperances du monde. Il a compoſé dix ou douze Ouvrages differens, & entre autres celui qui eſt intitulé, *Paradiſus Carmelitanus.* C'eſt un Volume *in folio*, où le bon Pere Alegre a bien mis des fables. L'amour indiſcret pour ſon Ordre l'a fait donner dans toutes ces nouveautez, ce que les Carmes même avouent; & le P. Cheron de Bourdeaux dit de bonne foi que cet Auteur avoit beaucoup de pieté, mais très-peu de connoiſſance de l'antiquité, *pium virum magis quàm antiquarium.* Il eſt mort l'an 1658. âgé de 68. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſt.* Jean Cheron, *in vind. Scapul.*

ALEGRIN, (Jean) Cardinal, & Patriarche de Conſtantinople, étoit d'Abbeville en Picardie, & de la noble Famille des Alegrins. Ayant été envoyé à Paris pour y faire ſes études, il y reçût le bonnet de Docteur, & fut enſuite élû Profeſſeur en Théologie. Il fut Doyen de la Cathedrale d'Amiens: puis ayant été nommé à l'Archevêché de Bezançon, il s'en démit deux ans après, parce que Gregoire IX. le créa Cardinal Evêque de Sabine l'an 1227. Ce Pape ne voulut pas permettre qu'Alegrin allât à Conſtantinople, dont il avoit été nommé Patriarche par Honoré III. & voulut qu'il demeurât preſque toûjours auprès de ſa perſonne, pour ſe ſervir de ſon conſeil. Il fut Legat *à Latere* en Eſpagne & en Portugal, & y prêcha la Croiſade avec beaucoup de ſuccès. Depuis il fut envoyé vers Frederic II. & par ſa conduite il fit en ſorte que cet Empereur conclut le Traité de paix avec le Saint Siége, & ſe ſoûmit volontairement aux cenſures de l'Egliſe, s'il contrevenoit à quelque article du Traité. Frederic ayant depuis violé ſa parole, il fut excommunié par le Cardinal Alegrin, qui en avoit reçû l'ordre exprès de ſa Sainteté. Ce grand homme mourut l'an 1240. & laiſſa pluſieurs beaux Ouvrages, qui marquent la grandeur de ſon genie. * Ciaconius. Onuphrius. Vion. Robert, *Gaule Chrétienne.* Marrier, *Biblioth. de Cluni.* Gallia Purpurata. Ignace de Jeſus-Maria, Carme Déchauſſé, *Hiſt. Eccleſiaſtique d'Abbeville. SUP.*

ALEMAGNE, ou Allemagne, païs d'Europe avec titre d'Empire, *Germania.* Elle comprend de vaſtes provinces très-fertiles, & elle a des villes très-magnifiques. Et pourtant, s'il en faut croire les Hiſtoriens anciens, elle n'avoit autrefois que des deſerts infructueux, des montagnes inacceſſibles, de vaſtes forêts, de grands marais, & avec cela des hommes barbares, & ſemblables aux bêtes farouches.

Le nom d'Allemagne, & l'origine de ſes peuples.

Le Auteurs ne ſont point d'accord, quand il s'agit de ſavoir d'où eſt dérivé cet ancien nom de *Germanie* & de *Germains*, qu'on donnoit à l'Allemagne, & aux peuples qui l'habitoient. Si nous prenons pourtant bien le ſens de Céſar en ſes Commentaires, de Tacite, de Dion, & des autres Ecrivains de l'Antiquité, nous trouverons que ce nom eſt de l'invention des anciens Gaulois, & qu'il fut premierement attribué aux cinq petits peuples des Eburons, Condruſes, Segnes, Cereſes, & Pemanes. Et en effet ceux-ci ayant quitté leur païs, & paſſé le Rhin, pour ſe venir établir dans la Gaule, y prirent le commun nom de Tongres, comme il eſt facile de le voir dans les Hiſtoires des derniers tems de l'Empire Romain. Tous ces peuples mériterent le nom de *Germains* ou de freres, qu'on donna enſuite à ceux qui demeuroient au delà du Rhin. Les Gaulois les appellerent ainſi, bien qu'entr'eux ils ne ſe ſerviſſent que du nom de *Die Teutiſche* ou *Theutons*, qu'ils avoient formé de *Theuth*, qui eſt celui que pluſieurs nations ont donné à Dieu,

Dieu, se persuadant qu'ils étoient descendus de lui & de *Man*, le premier de tous les mortels, que l'on croit nôtre premier pere Adam. On croit aussi, que le nom de *Germain* est venu de celui de *Germannen*, & que *Man* signifiant *homme*, ils ont voulu marquer en leur Langue qu'ils n'avoient rien que de viril. Le mot d'Alleman ou *Alle mannen* a la même origine selon eux. D'autres estiment, que ce nom est tiré de celui de *Weeren*, qui veut dire *se défendre*, ou de *Werren*, qui signifie *se disputer* & *quereller*, & qu'ils ont été appellez Weermans, Guerremans, & puis Germans & Germains, comme étant des peuples guerriers & endurcis au travail. Peut-être aussi que ces peuples ont eu le nom d'Allemans de celui des Alains. Quoi qu'il en soit, le nom de Germain & de Germanie étoit un nom recent du tems de Tacite, & il y a apparence que les peuples, qui se liguerent ensemble contre les Romains, ne le prirent que pour marquer leur confraternité & leur union. On estime que les Allemans sont descendus d'Aschenaz fils de Gomer & petit-fils de Japhet. Mais comme il est impossible d'assûrer rien là-dessus, sans donner dans un très-grand nombre de fables, il suffit de remarquer en géneral, qu'il y a plus d'apparence que l'Allemagne ayant été habitée par divers peuples, les uns étoient venus des Gaules, & les autres de la Scythie, de la Pannonie, & du païs des Daces.

Bornes & limites de l'Allemagne.

Les Anciens ont diversement fixé les bornes de l'Allemagne, & cette diversité de sentimens a fait aussi naître un très-grand nombre de controverses. Les principaux Auteurs l'ont resserrée entre les mers Balthique & Germanique, & entre les rivieres du Rhin, du Danube, & de la Vistule. J'ai déja remarqué qu'ils l'avoient representée pleine de forêts, de marêts, & dans un état bien different de celui où elle est aujourd'hui, riche, fertile & agréable. Lorsque Charlemagne entreprit la conquête de toutes ces vastes Provinces, ses limites étoient le Danube au Midi; le Rhin à l'Occident, la mer Balthique au Septentrion; & la Sarmatie à l'Orient. Mais depuis on y ajoûta encore plusieurs autres païs jusqu'en Italie. C'est ce qui est la cause qu'aujourd'hui les Auteurs marquent diversement les bornes de l'Allemagne, parce que quelques-uns y comprenent l'Alsace & la Lorraine, qui sont à la France; les autres, les Païs-Bas, qu'on nomme la Basse Allemagne ou la Germanie inferieure; & d'autres, ce que les Suedois y ont d'un côté, & les Suisses de l'autre. Mais quoi qu'il en soit, aujourd'hui l'Allemagne est bornée au Septentrion par la mer Balthique, par le Danemarc, & par la mer Germanique; elle a au Midi l'Italie & les Suisses; à l'Orient la Prusse, la Hongrie, & la Pologne; & au Couchant les Païs-Bas, la Lorraine, & la Franche-Comté.

Division de l'Allemagne.

On divise l'Allemagne de plusieurs manieres differentes, & elles nous font toutes connoître les grandes Provinces qui la composent. C'est depuis le regne de Charlemagne que s'est formée la façon de la diviser en haute & en basse, dont celle-ci est vers le Septentrion, & l'autre vers le Midi. La haute Allemagne comprend l'Alsace, le Tirol, la Baviere Duché, la Baviere Palatinat, la Franconie, la Souabe, la Boheme, la Silesie, la Moravie, l'Aûtriche, la Carinthie, la Carniole, la Stirie, &c. Les Provinces de la basse Allemagne sont le bas païs du Rhin, la Westphalie, le païs de Hesse, Brunswik, Thuringe, Misnie, Lusace, haute Saxe sur l'Elbe, basse Saxe sur l'Elbe, Mecklenbourg, Lawembourg, Brandebourg, Pomeranie. Il y a encore une autre division de l'Allemagne, qui est très-commode. C'est de celle qui est aux environs du Rhin; de celle qui est aux environs du Danube; & de l'Allemagne aux environs de l'Oder & de l'Elbe. On met dans la premiere l'Alsace, le Palatinat du Rhin, les Electorats de Mayence, de Treves, & de Cologne, les Etats de Cleves & de Juliers, la Franconie, la Westphalie, & le païs de Hesse. L'Allemagne qui est aux environs du Danube comprend la Souabe, le païs des Suisses, Augsbourg, Constance, le païs du Duc de Wirtemberg, la Baviere, où sont le Palatinat du Rhin, Baviere Duché, le Tirol, Saltzbourg, Passaw, Ratisbonne, &c. & l'Aûtriche qu'on met avec la Stirie, la Carinthie, la Carniole, &c. L'Allemagne qui est aux environs de l'Elbe & de l'Oder, a la Boheme avec la Silesie, la Moravie, & la Lusace, la haute Saxe avec le Brandebourg & la Pomeranie, & la basse Saxe avec les Archevêchez de Magdebourg & de Bremen, les Evêchez d'Alberstat, de Ferden, & d'Hildesheim, & les Duchez d'Holstein, de Lunebourg, Brunswick, &c. L'Empereur Maximilien I. en 1512. nous donna le moyen de mieux connoître l'Allemagne, qu'il divisa en dix Cercles d'Aûtriche, de Baviere, de Franconie, de Souabe, de Bourgogne, du haut Rhin, du bas Rhin, de Westphalie, de la basse Saxe, & de la haute Saxe. Je parlerai dans la suite de tous ces Cercles en particulier.

Dioceses & Universitez d'Allemagne.

Les Dioceses d'Allemagne font encore une division assez naturelle. Les Archevêchez sont Mayence, Cologne, Treves, Saltzbourg, Magdebourg, Bremen, autrefois Bezançon dans la Franche-Comté, & Prague dans la Boheme. L'Archevêque de Mayence a treize Suffragans, Wormes, Wirtzbourg, Spire, Aichstet ou Eichstet, Strasbourg, Werden, Chur dans le païs des Grisons, Hildesheim, Augsbourg, Paderborn, Constance, Halberstat, & Bamberg. Treves n'a que trois Suffragans, Mets, Toul, & Verdun, qui sont aujourd'hui au Roi de France, & qui lui ont été cedez par le 44. Article de la paix de Munster. Cologne a eu cinq Suffragans, Liege, Munster, Osnabrug, Minden, & Utrecht; mais en 1559. ou 60. cette derniere Eglise fut érigée en Metropole. Magdebourg a pour Suffragans Meissen, Mersbourg, Neurenbourg, Brandenbourg, & Havelberg. Ceux de Saltzbourg sont ces onze, Freisingen, Ratisbonne, Passaw, Bressenon ou Brixen, Gurcz ou Gurck & Goritz, Lavemunde ou Lavenmuntz & Lavamind, Seckaw, Chiensé, Vienne, Neustat, & Labach ou Laubach. L'Archevêché de Bremen a pour Suffragans Lubech, Ratzenburg, & Swerin. Besançon dans la Franche-Comté n'a que ces trois Suffragans, Lauzane, Bâle, & Bellay qui est en France. Prague dans la Boheme, dont elle est la capitale; n'a proprement qu'Olmutz qu'on puisse dire de l'Allemagne, parce que cette ville est dans la Moravie. Les autres Evêchez, que la Metropole de Prague a pour Suffragans, sont en Hongrie, savoir Strigonie ou Gran, Agria, & Vesprin, qui sont au Turc; Nitracht, Raab, & Vaccia à l'Empereur, comme Roi de Hongrie. Je marquerai dans la suite, en parlant des Cercles, quels sont les Evêques qui ont droit d'assister aux Dietes génerales de l'Empire. Outre tous ces Dioceses, il y a encore l'Evêché de Bamberg, qui dépend immediatement du Saint Siege, Breslaw en Silesie, Lebuss, & Comin dans la Pomeranie, Suffragans de Gnesne en Pologne. Il faut aussi remarquer, qu'entre les autres Dioceses, que j'ai déja nommez, il y a deux Archevêchez & treize Siéges d'Evêques qu'on a secularisez par les Traitez de Passaw, d'Osnabrug, & de Munster, pour en abandonner la joüissance aux Protestans. Ce sont les malheurs des guerres d'Allemagne qui ont fait condescendre à ces conditions si fâcheuses & si deplorables pour l'Eglise. Les Archevêchez sont Magdebourg & Bremen; & les Evêchez sont Halberstad, Minden, Werden, Naumbourg, Mersbourg, Meissen, Brandebourg ou Brandenbourg, Havelbourg, Ratzenburg, Swerin, Lebuss, Comin, & Lubec. Nous pouvons ajoûter Osnabrug, où les Catholiques & les Lutheriens ont l'alternative. Lauzane, Geneve, & Sion retiennent le titre de Princes du Saint Empire. Les Calvinistes sont les maîtres à Geneve & à Lauzane, l'Evêque de cette derniere ville fait sa residence à Fribourg, & l'autre à Anneci. Celui de Constance le fait ou à Mersbourg ou à Petershausen. Il y a aussi en Allemagne des Evêchez qui sont unis, comme ceux de Wormes & de Spire à celui de Mayence, &c. Les Universitez d'Allemagne sont Cologne, Vienne, Francfort, Heidelberg, Altorf, Fribourg, Strasbourg, Basle, Elbinz, Erford, Dilinghen, Giessen, Helmstad, Leipsic, Marburg, Newstad, Prague, Ingolstad, Jena, Lawingen, Meissen, Rostoc, Zurich, Wittemberg, Tubinge, Breslau, Konisberg, & quelques autres dont je fais mention en parlant des villes où elles sont établies.

Ses fleuves, ses montagnes, & ses forêts.

Les plus célebres fleuves d'Allemagne sont, le Rhin, lequel venant des Alpes des Grisons vers le mont S. Bernard passe par le Lac de Constance, & reçoit la Moselle, le Neker, le Mein, la Lippe, & quelques autres. Le Danube, qui reçoit le Lek, Liser, Lins, Nap, &c. L'Elbe, l'Oder, le Veser, & plusieurs autres. La chaine de montagnes qui environne la Boheme, tient le premier rang entre celles du païs, que nous décrivons. Il y a le mont Abnobe dans le Duché de Wirtemberg, proche des sources du Danube, que les habitans appellent aujourd'hui Die-baar. Le Thaunus des Anciens vers Mayence, nommée Der Hayrich. Les *Suditi* ou *Sudeti*, qui sont aujourd'hui les montagnes de Wendenberg & Fiechtelberg, où sont, selon Bertius, Holfeld, Culembach, Peyurreut, & Hoff. Le mont *Letius* que Strabon nomme Κέτιον ὄρος. Lazius assûre qu'il a aujourd'hui les divers noms de Kalenberg, de Schneberg, de Densberg, Smering, Plaitz, &c. Le mont S. Godart, le mont Jura, une partie des Alpes, &c. sur les frontieres d'Allemagne. Entre les forêts, celle que les Historiens ont tant célebrée dans leurs écrits, est l'Hercynie, qui avoit soixante journées de longueur, & neuf de largeur. La forêt noire, que les Romains nommoient forêt de Mars, & Ptolomée desert des Helvetiens, en est une partie. Elle occupe tous les païs qui sont aux environs du Rhin entre l'Alsace & le Lac de Constance, & elle donne le nom à quatre villes que l'on nomme forêtieres, qui sont Rhinsfeld, Sekingen, Lauffemberg, & Schwerstat. Celle qui est du côté de Boheme a le nom de Bohemerwaldt; & celle qu'on trouve vers la Thuringe est Thuringerwaldt. La forêt que les Anciens nommoient *Bacenis* partie de l'Hercynie, est le Hardtwaldt. Nous pouvons ajoûter celle de Heric, de Spethar, &c.

Mœurs des peuples.

Tacite parlant des anciens Allemans dit, qu'ils étoient les premiers de tous les peuples belliqueux qui chantoient en allant au combat. Ils avoient des vers, dont la lecture animoit à la guerre. Ils jugeoient par leurs cris de l'évenement de la bataille; & selon qu'ils étoient, ou plus forts, ou plus languissans, ils prenoient de la terreur, ou ils en donnoient, comme si ce n'eût pas tant été un concert de voix que de valeur. Leurs cheveux étoient blonds, leurs yeux bleus, le regard farouche, la taille robuste, le corps incapable d'un long travail, & qui n'avoit que la premiere impetuosité, supportans mal-aisément le chaud & la soif, & facilement le froid & la faim, à cause de la constitution du païs. Les plus proches des Romains s'adonnoient à quelque sorte de commerce, & préferoient l'argent à l'or, parce qu'il leur sembloit plus commode. Leurs femmes, qui étoient resoluës & sans honte, les suivoient à la guerre, pensoient leurs blessures, & les exhortoient à combattre genereusement. Et c'est peut-être pour cette raison, qu'elles ne portoient pour toute dot, que des armes à leurs maris, & elles recevoient au contraire des presens. Au reste, ces femmes alloient vêtues comme les hommes, hormis qu'elles portoient une espece de chemise de lin sans manche, bordée de soye cramoisie, qui leur laissoit les bras & le sein découvert. Elles étoient chastes, & celle qu'on surprenoit en adultere étoit punie sur le champ. Le mari la rasoit, & l'ayant dépouillée en presence de ses parens, la chassoit de chez lui à coups de bâton, & la promenoit de la sorte par le village. Les enfans étoient élevez en leur famille dans l'ordure & dans la nudité de l'enfance, sans autre nourrice que leur mere, ceux des valets n'étoient pas nourris moins délicatement que ceux de la maison. C'étoit un crime parmi les anciens Germains de fermer la maison à qui que ce fût. Ils passoient les nuits & les jours à boire, faisans des desseins d'alliances & de reconciliations. Il est vrai, qu'ils

qu'ils remettoient la résolution de l'affaire au lendemain, afin qu'ayant deliberé lorsqu'ils ne pouvoient feindre, ils pussent résoudre lorsqu'ils n'étoient plus en danger de se tromper. Leur année étoit lunaire, & même ils avoient cette superstition de ne combattre jamais au déclin de la Lune, & commençoient à compter par la nuit. L'Automne leur étoit inconnu, aussi-bien que ses présens. Pour la guerre, l'Infanterie surpassoit les gens de cheval, c'est pour cela qu'ils la méloient parmi la Cavalerie. Leurs armées étoient rangées par bataillons & par escadrons. Ils ne tenoient pas que ce fût lâcheté de reculer, pourvû qu'on pût revenir à la charge, au contraire ils le prenoient pour stratagême; & la seule infamie consistoit à abandonner son bouclier. Ils emportoient leurs morts, même au plus fort du combat. Leurs funerailles étoient sans pompe, ils brûloient seulement le corps des personnes de condition de quelque bois particulier, sans mettre sur le bucher, ni parfums ni vêtemens, rien que ses armes, & quelquefois son cheval: leurs sepulcres étoient faits de gazons; ils préferoient le souvenir au deuil, & laissoient les pleurs aux femmes, comme étant indignes des hommes. Les Allemans de ce tems sont laborieux, simples, ambitieux en leurs amours, cruels à la guerre, prêts à marcher pour de l'argent, fermes à la Religion qu'ils embrassent, lents en leurs conseils, vaillans, vrais amis; mais avec cela ennemis ouverts, défians & soupçonneux, & sur-tout blâmez de ce qu'ils mangent à crever, & boivent jusques à l'excès, plus que gens du monde. Nous pourrions ajoûter qu'ils ont de l'inclination pour la Musique, qu'ils aiment les Sciences, & qu'ils sont industrieux & inventifs pour les ouvrages de Mechanique. C'est aux Allemans qu'on attribue l'invention de l'Imprimerie, de la poudre à canon, & des armes à feu. Dès le neuviéme Siécle ils ont commencé à avoir des gens de Lettres, avant ce tems ils ne les connoissoient pas beaucoup. Depuis, ils en ont eu plusieurs, comme Rabanus Maurus, Othon de Freisingen, Hermannus Contractus, Albert *le Grand*; & dans les derniers Siécles, Agricola, Tritheme, Glareanus, Melanchthon, Camerarius, Gesner, Vadianus, Echius, Simler, Bullinger, Clavius, Gretser, Coccius, Albert Crants, Longolius, Cuspinien, Aventin, Sleidan, Goltzius, Lange, Fusch, Paracelse, Agrippa, Regiomontan, Zuinger, Fabricius, Pontanus, Buschius, Wolfius, Amelius, Peutinger, Purbachius, Xylander, Velserus, Marquardus Freher, Holstenius, Buxtorf, Athanase Kircher, & un très-grand nombre d'autres dont je parle ailleurs. L'amour des Sciences leur a souvent donné la pensée d'établir ce grand nombre d'Universitez qu'ils ont. Il est vrai que l'interêt y a eu beaucoup de part. Ils ne manquent pas aussi de belles Bibliotheques, témoin celle de l'Electeur Palatin, que le Comte de Tilli, Lieutenant General du Duc de Baviere, prit en 1620. & on l'envoya à Rome, où elle fait un des plus riches ornemens de celle du Vatican. Les Allemans ont aussi divers cabinets de medailles & d'autres curiositez. Ils donnent pour cela dans les nouveautez des experiences Chimiques, & on croit que c'est parmi eux qu'on trouve ces visionnaires entêtez de la pierre philosophale, & de ceux qu'on nomme Freres de la Roze-Croix. Scaliger dit, que les Allemans sont glorieux, & qu'ils regardent le monde de travers, *torvitas Germani.* En Allemagne, ajoûte-t-il, il n'y a si petit Prince, qui ne pense être de meilleure maison que le Roi de France. Ils ne sont point trop exacts à tenir leur parole. Ils ont des jeux particuliers, qui sont quelquefois un peu bizarres; & ils aiment extrémement la chasse, qui est pour l'ordinaire le plus grand revenu de la Noblesse. La Langue Allemande est proprement un dialecte de la Teutonique; bien que quelques Auteurs ayent écrit, qu'elle est une Langue mere. Mais cette recherche n'est pas de ce sujet. Les Allemans Catholiques suivent le Calendrier Gregorien; & les Protestans se servent de l'ancienne façon de compter. Ils s'imaginent que ce seroit avoir trop de déference pour Rome, que de suivre une correction qu'il croyent raisonnable dans le fond, mais qu'ils improuvent par leur conduite, parce qu'elle a été faite par ordre d'un Pape.

Le Gouvernement.

L'Allemagne a toûjours été soûmise à tant de Princes differens, qu'il ne faut pas douter que leur maniere de gouverner n'ait été très-differente. Nous pouvons dire en géneral, que les peuples qui la composent ont toûjours beaucoup aimé la liberté, & que ce n'est qu'avec une très-grande violence qu'ils ont été obligez de se soûmettre aux Romains, & dans la suite aux François. Mais pour eux ils ont souvent fait des courses dans les païs étrangers. Les Cimbres & les Teutons furent les premiers qui se firent connoître aux Romains, en se jettant dans les Gaules & dans l'Italie, pour y chercher un meilleur païs que le leur, & y établir leur demeure. Cajus Marius les défit partie en Provence, partie dans la descente des Alpes. Depuis, Jule César ayant dompté les Gaules, resolut de passer le Rhin & d'attaquer les Germains. Ce qui fut le commencement d'une guerre cruelle & longue, & si les Romains en ont quelquefois triomphé, leurs Historiens avouent pourtant ingenûment, que les Allemans n'ont jamais été parfaitement vaincus & assujettis. Il est vrai neanmoins, que les peuples qui demeuroient entre l'Italie & le Rhin, furent soûmis du tems d'Auguste & de Tibere; mais après la mort de ces Empereurs, les Romains n'ont pû conserver que ceux qu'on appella premierement du nom d'Allemans, qui se revolterent encore environ l'an 200. & firent souvent des courses dans les Gaules. Le reste de l'Allemagne, au delà du Danube & de l'Elbe, ne fut jamais assujetti; puisqu'au contraire les Goths, les Bourguignons, les Vandales, les Lombards, & quelques autres nations, s'étant jettées sur les terres de l'Empire Romain, les occuperent presque toutes. Clovis I. Roi de France commença à les soûmettre à la bataille de Tolbiac ou de Zulpic en 496. Depuis, en 530. Clotaire Roi de France & Thierri Roi d'Austrasie fils du même Clovis défirent les Thuringiens, & le dernier ayant fait venir à Zulpic leur Roi Hermenfroi sur sa parole, il le fit précipiter du haut des murailles en bas. Ce fut l'année d'après 531. Dans la suite, les successeurs de Thierri gouvernerent par des Ducs les peuples qu'ils avoient soûmis en Allemagne. Les autres vivoient presque tous en forme de République, & il n'y en avoit que très-peu qui se fussent soûmis ou à des Rois ou à des Capitaines, dont l'autorité étoit limitée par la raison & par leurs loix. Et c'est encore une marque de l'inclination que les Allemans avoient pour la liberté, dont ils ont toûjours été beaucoup jaloux. Les victoires de Charlemagne donnerent un Chef à tous ces peuples differens. Les Saxons furent les premiers soûmis, ensuite Tassillon Roi de Baviere, & le reste de l'Allemagne suivit jusqu'à la Vistule & à la mer Baltique. On croit même que les Esclavons, qui occupoient alors une partie de ce qui est aujourd'hui du Royaume de Pologne, reconnurent par des tributs considerables le pouvoir & les victoires du plus grand Prince de l'Univers. Ce fut alors qu'on divisa l'Allemagne en diverses Provinces. Les Gouverneurs y avoient des noms differens. Les Ducs y étoient les principaux, & ceux même qui avoient le plus de pouvoir & d'autorité. Ils étoient comme Vice-Rois, & ils représentoient la personne du Prince. Il y avoit aussi de deux sortes de Comtes, dont les uns défendoient les Provinces les armes à la main, & les autres rendoient la justice. Ceux-ci étoient obligez de suivre la Cour & d'accompagner le Prince, & on les appella *Comites.* Les Allemans les ont nommez *Graven.* Et c'est de-là qu'est venu le nom de *Landtgrave, Juge d'un païs*, de *Burggrave, Juge ou Commandant d'une ville*, &c. Charlemagne ne negligea rien pour adoucir l'esprit farouche de ces peuples, que l'amour de la liberté portoit continuellement à la revolte. Mais ils rompirent souvent ses mesures, & recommençant toûjours leurs pratiques, ils lui fournissoient de nouveaux sujets de triomphes & de victoires. Ce grand Prince songea principalement à se les assûrer par le devoir de la conscience; & pour cette raison il y établit des Evêques & y envoya des Missionaires pour les instruire dans le Christianisme. Il mourut en 814. Louïs *le Débonnaire* son fils Roi de France & Empereur lui succeda, & des trois fils qu'il eut d'Ermengarde sa premiere femme, Lothaire l'aîné fut Empereur, Pepin le second fut Roi d'Aquitaine, Louïs *le Pieux* qui étoit le troisiéme eut l'Allemagne sous le nom de Royaume de Germanie, & Charles II. dit le *Chauve*, qu'il avoit eu de Judith, fut Roi de France. Je parle ailleurs de tous ces Princes, & pour connoître ici la succession des Empereurs & des Rois de Germanie, il faut que je dise un mot de Lothaire & de Louïs *le Pieux*. Lothaire fut associé à l'Empire à Aix-la-Chapelle en 817. Depuis, il prit l'habit de Religieux de S. Benoît dans l'Abbaïe de Pru, & il y mourut en 855. Il laissa divers enfans, Louïs II. l'aîné lui succeda à l'Empire. Il fut couronné en 844. & en 849. Il mourut l'an 875. Après cela, Charles *le Chauve* Roi de France oncle de ce Louïs se fit couronner Empereur, & il mourut en 877. Onuphre, Baronius, & quelques autres ont crû, que Louïs *le Begue* fut ensuite Empereur, mais il est sûr que ce fut Charles III. dit *le Gros* ou *le Gras*, de la famille des Rois de Germanie. Il étoit fils de Louïs *le Pieux*, lequel étant mort en 876. laissa Carloman Roi de Baviere, Louïs II. dit *le Jeune*, Roi de Germanie, qui mourut en 882. & Charles *le Gros* mort en 888. Carloman mort en 880. laissa un fils naturel nommé Arnoul. Celui-ci fut Empereur, & il mourut l'an 899. Il eut d'Otte son épouse Louïs III Roi de Germanie, que les Allemans mettent au nombre des Empereurs. Il mourut sans posterité l'an 912. Ainsi la famille de Charlemagne ne garda l'Empire que cent douze années. Après la mort de Charles *le Gros*, les Italiens se firent des Empereurs, qui furent plûtôt des Tyrans. Je les nommerai dans la suite Chronologique des Princes qui ont tenu l'Empire. Cependant, après la mort de Louïs III. les Allemans méprisant la jeunesse & le peu de valeur de Charles *le Simple* Roi de France, à qui l'Allemagne appartenoit legitimement comme heritier de Charlemagne, ils élurent Conrad mort en 918. & puis Henri I. surnommé l'*Oiseleur*, qui mourut en 936. Celui-ci se servit du malheur & de la foiblesse de Charles *le Simple*, pour usurper ce que les François avoient encore au delà du Rhin. Baronius & les Italiens ne nomment que Rois d'Allemagne ces deux Princes, parce qu'ils n'ont pas été couronnez par des Papes. Mais cette délicatesse est un peu trop grande. Othon I. dit *le Grand*, fils de Henri lui succeda, & il fut suivi des autres Empereurs dont je donnerai bientôt la succession, après avoir parlé de l'Empire, & de la maniere dont il est aujourd'hui gouverné par l'Empereur & les Etats qui le composent, qu'on pourroit justement nommer une République.

De l'Empire.

Charlemagne & ses successeurs jusqu'à Louïs III. possederent l'Empire par droit de succession. J'ai déja dit que les Princes assemblez élurent Conrad, & puis Henri l'*Oiseleur*. Son fils Othon surnommé *le Grand* lui succeda. Après lui les Empereurs avoient leurs Dignitez par succession, & le consentement des peuples n'étoit necessaire que pour déclarer la capacité de ceux à qui l'Empire étoit devolu. Cette coûtume dura jusques à Henri IV. qui donna lieu à la constitution qu'on fit pour l'élection des Empereurs. Ce Prince fut déposé vers l'an 1105. Mais cependant comme l'élection qui se faisoit par tous les Ordres de l'Allemagne étoit toûjours accompagnée de confusion, à cause de la grande quantité d'Etats & de Souverains, on resolut qu'on en commettroit le pouvoir aux sept principaux, dont les charges donnoient plus de droit à cette élection. Quelques Auteurs ont crû que cela se fit du tems d'Othon III. & du Pape Gregoire V. & d'autres soûtiennent que ce ne fut qu'après la mort de Frederic II. & qu'ensuite cet usage s'étant établi, Charles IV. le confirma par une Ordonnance dite *la Bulle d'Or.* Elle regle la forme de l'élection & le pouvoir des Electeurs, dont on est persuadé qu'ils ont la qualité, qu'ils ne prenoient point auparavant. Aujourd'hui cette qualité est annexée à certains Etats,

de

de sorte que ceux qui les possedent sont Electeurs de droit. Ces Electeurs sont Ecclesiastiques, ou Seculiers. Les Ecclesiastiques sont les Archevêques de Mayence, de Treves, & de Cologne. Les Seculiers sont le Roi de Boheme, le Duc de Baviere, le Duc de Saxe; le Marquis de Brandebourg, & le Prince Palatin du Rhin. Ce huitiéme Electorat fut créé par la paix de Munster; ce que j'explique plus au long en parlant de la famille de Baviere, dont il est l'aîné. Les Electeurs ont droit d'élection, de capitulation, & de déposition de l'Empereur, de sorte que s'il manque un Electeur, on peut protester de l'élection qui s'est faite. Cela est quelquefois arrivé. Par la capitulation les Electeurs s'attribuent de grands droits, comme de faire la paix ou la guerre, de faire battre de la monnoye, &c. Ils considerent aussi les interêts du Public & la sûreté des Etats; & l'Empereur élû promet par serment d'accepter l'Empire sous ces conditions, & de conserver la liberté & les privileges de tous les Corps qui le composent. Le droit de déposition donne aux Electeurs le pouvoir de déposer l'Empereur, lors qu'il y a sujet de le faire, & l'on en a vû des exemples. L'Archevêque de Mayence donne les avis de la mort de l'Empereur & fait assembler les Electeurs. L'élection se fait ordinairement à Francfort, mais ce n'est point par une nécessité inviolable, & le lieu n'a pas toûjours été fixe. Les Empereurs se faisoient couronner autrefois à Aix la Chapelle. Depuis, les Allemans ont pris la couronne à Francfort, à Milan, à Bologne, & à Rome. Tout cela n'est plus d'obligation. L'Electeur de Mayence prend le titre de Chancelier d'Allemagne; celui de Treves se dit Chancelier des Gaules; & celui de Cologne l'est d'Italie. Le Duc de Baviere est grand Guidon ou grand Maître de l'Empire, & il porte la pomme d'or; l'Electeur de Saxe grand Ecuyer porte l'épée; l'Electeur de Brandebourg grand Chambellan porte le sceptre; & l'Electeur Palatin est grand Thrésorier ou Sur-Intendant des Finances de l'Empire. Le pouvoir des Electeurs est égal à celui de l'Empereur, excepté en ce que les Allemans appellent *Fahn lehen*, qui signifie la marque d'hommage pour ériger un fief. J'oubliois de dire, qu'entre les prérogatives de l'Electeur de Mayence, il a celle d'être le Directeur des Archives de l'Empire. Quand l'Empire a été vaquant, ou bien lors que l'Empereur a été absent d'Allemagne, les Electeurs Palatin & de Saxe ont été Vicaires ou Regens de l'Empire. Aujourd'hui celui de Baviere le dispute au premier. Le Roi des Romains est un Prince que l'on donne à l'Empereur comme son Vicaire Géneral, qui gouverne l'Empire lors que ce Prince est ou malade ou absent. Il succede à l'Empire sans qu'il soit besoin de faire une nouvelle élection. Ce qu'on appelle matricule de l'Empire est une espece de contrat, où les droits de tous les Princes ensemble sont marquez & maintenus, soit pour les séances ou pour les autres affaires de l'Empire. On a fait souvent de ces matricules en 1551. 1556. 1566. &c. On y régle la séance des membres de l'Empire dans les Dietes ou Assemblées génerales. Ces membres ou ordres de l'Empire sont composez des Electeurs, des Princes Ecclesiastiques ou Seculiers, des Comtes, Barons, &c. & des villes Imperiales ou libres. Les Princes Ecclesiastiques sont les Archevêques, Evêques, Abbez, & Abbesses, qui ont séance dans les Dietes, avec le grand Maître de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques. Les Princes Seculiers sont l'Archiduc d'Aûtriche, les Ducs de Baviere & de Saxe, le Marquis de Brandebourg, les Ducs de Brunswik & Lunebourg, de Juliers, Cleves, & Bergue, de Mekelbourg, de Pomeren, de Wirtemberg, les Landtgraves de Hesse, les Marquis de Bâden, les Ducs de Saxe-Lawembourg, de Holstein, de Savoye, de Lorraine, les Landtgraves de Leuchtemberg, les Princes d'Anhalt, les Comtes d'Aremberg, & les Comtes d'Hohenzolleren reçûs entre les Princes de l'Empire, &c. Les villes libres Imperiales & immediates composent le troisiéme membre de l'Empire. Les plus considerables sont Augsbourg, Cologne, Nuremberg, Strasbourg, Francfort, Spire, Lubec, &c. je marquerai les autres en parlant des Cercles de l'Empire. La Boheme, la Silesie, & la Moravie lui sont alliées, mais elles ne sont pas de ses membres. Dans les séances il y a des bancs pour tous ces ordres ou membres de l'Empire divisez en diverses classes. On y a ajouté un banc, qu'on nomme *le Transversal*, pour les Archevêchez, Evêchez, Villes, & Abbaïes, qui ont été cedées aux Protestans, ou qui restent sous leur direction. Comme ce grand Corps ne se peut pas toûjours assembler, & que toutes les Dietes ne sont pas génerales, on en assemble quelquefois de particulieres; & pour terminer les affaires on a établi la Chambre de Spire, & la Cour de Rotweil. Il y a aussi le Conseil de l'Empereur.

Des Cercles de l'Empire, & des villes libres & immediates.

Voici cette division celebre de l'Allemagne en dix Cercles, faite par l'Empereur Maximilien I. comme je l'ai déja dit.

Le premier est celui d'Aûtriche, qui contient l'Archiduché, le Duché de Stirie, la Carinthie, la Carniole, & le Comté de Tirol. Il a pour Evêchez Brixem audit Comté, Trente, Laubac capitale de la Carniole, & Vienne. Il y a le Bailli d'Aûtriche, l'Archiduc, & le Comte de Montfort. L'Empereur en est le Directeur, n'y ayant pas à present d'Archiduc.

Le deuxiéme est Baviere qui a l'Archevêché de Saltzbourg, les Evêchez de Ratisbonne, Passauw, & Freisingen, le haut Palatinat, celui de Newbourg, le Lantgraviat de Leuchtemberg, le Comté d'Ortembourg. L'Electeur de Baviere & l'Archevêque de Saltzbourg en sont Directeurs. Les jurisdictions, les villes, & les places sont Munick, Saltzbourg, Ratisbonne, Passaw, Freisingen, le Prevôt de Bertogaden, S. Cornelis, & S. Emeran de Ratisbonne, le haut Moustier, & le bas Moustier de Ratisbonne, le Duc de Newbourg, le Prince de Sultzbach, le Comté de Hag, & la ville de Donawert.

Le troisiéme est le Cercle de Franconie, d'où dépendent le Duché de Franconie, autrefois nommé France Orientale, les Evêchez de Wirtzbourg, Bamberg, Aichstet, la jurisdiction de l'Ordre Teutonique à Marienthal, le Burggraviat de Nuremberg, les Comtez d'Henneberg, d'Holac, Erbach, Schwartzemberg, Wertheim, de Castel, & Sensheim; la Baronnie de Limbourg, de Rotenbourg; de Vinsheim, & Schwinfurt; les villes de Bamberg, Wirtzbourg, Aichstet, Mergentheim, le Prêvôt d'Elvang, qui est un Prélat, les Marquisats de Culembach & d'Onspag, la Principauté d'Henneberg, & la ville de Weissembourg. Le Marquis de Brandebourg & l'Evêque de Bamberg sont les Directeurs de ce Cercle.

Le quatriéme est celui de Suabe, où l'on comprend les Evêchez de Constance, de Coire, d'Augsbourg, le Duché de Wirtemberg, le Marquisat de Baden, la Principauté d'Hohenzolleren, Stugard, Montbeliard, les villes de Baden & de Durlach, les Baronnies de Valbourg, Gerolzek, Fugger, Gravenek, & Papenheim, les Comtez de Konigsek, Eberstein, Tubingen, Furstemberg, Zimbern, Sultz, Oeting, & Helfenstein, les villes libres & Imperiales de Rotweil, Retling, Eslingen, Hailbron, Vimpfen, Weil, Ulm, Norlingue, Dinkespil, Boffingen, Gengen, Aulen, Guemund, Hali, Constance, Lindau, Buchorn, Uberling, Phulendorf, Buchau, Bibrac, Ravensbourg, Vangen, Isne, Kempten, Leutik, Augsbourg, Gengembach, Zell au païs de Hamersbach, Memmingen, Kaufbiren, S. Gall, Schafouse, & Offembourg. La Noblesse n'est qu'immediatement sujette à l'Empire. Les Directeurs de ce Cercle sont les Evêques de Constance & de Wirtemberg.

Le cinquiéme est celui de Bourgogne, auquel repondent les Païs-Bas & la Franche-Comté. Ce Cercle est demeuré membre de l'Empire, sans que l'Empereur, suivant le Traité de Munster, ni aucun Etat de l'Empire, se puisse mêler de la guerre qui s'y fait. Et s'il survient un differend entre la France & l'Espagne, l'Empire, les Rois, & le Royaume de France ne doivent point aider les ennemis de l'un ou de l'autre. Mais hors des limites de l'Empire on peut donner du secours. Il a la Baronnie de Breda, les Comtez d'Horn, d'Isselstein, Berg-Scheeremberg, & entr'autres villes Ruremonde, Venloo, Nimegue, Tiel, Bomel, Arnheim, Harderwich, Elbourg, Zutphen, Deventer, Campen, Zwol, Staveren, Bolswert, & Groningue. C'est le Roi d'Espagne qui en est le Directeur.

Le sixiéme est le Cercle du haut Rhin, auquel répondent les Evêchez de Bâle, Strasbourg, Spire, & Wormes; les Abbaïes de Fulde, Munster en S. Gregoire, de Lure ou Eluire, & de Murbach; le Bailli d'Alsace, le Prevôt de Weissembourg, la Principauté d'Hircfelds, l'Abesse d'Antlau, les Ducs des Deux-Ponts, les Palatins de Birkenfeld, de Lauterek, & de la Petite Pierre, les Landtgraves de Hesse-Cassel & Darmstat, les Princes de Salm & de Nassau, les Ducs de Lorraine & de Savoye, les Comtes de Hohenlausper, Ribautpierre, Flekstein, Creange, Linange, Rhingravestin, Hanau, Sein, Wiedt, Isembourg, Solms, & Waldek. Les villes libres sont Bâle, Mulhausen, Munster en S. Gregoriental, Colmar, Turckeim, Keiserberg, Sleistat, Oberenheim, Turinkaim, Rosewin, Strasbourg, Haguenau, Weissembourg, Landau, Spire, Wormes; Toul, Mets, & Verdun en étoient autrefois; Sarebourg, Francfort, Gelnhausen, Fridberg, Westlar, Bezançon, Geneve, & Lauzane, qui aussi-bien que Bâle s'en sont separées: la ville de Brizac a été transportée à la France avec celles d'Hocstast, Niderrimbing, Arten, & Acharen, dont la préfecture appartient au Roi avec la Religion libre, comme elle étoit auparavant. L'Evêque de Wormes & le Palatin de Sphonheim en sont Directeurs.

Le septiéme est le Cercle du bas Rhin. C'est celui qu'on nommoit le Cercle du Rhin Electoral, qui contient les Provinces des Electeurs de Mayence, Treves, Cologne, & Palatin, le Bailli de Coblents, l'Abbé de Pruin, S. Maximin de Treves, le Duc de Simmeren, les Comtes de Nassau & Beilstein, le Grand Maître de l'Ordre Teutonique, Coblents, Gelnhusa, & les autres villes. L'Archevêque de Mayence en est le Directeur.

Le huitiéme est le Cercle de Westphalie, qui a les Evêchez de Paderborn, Munster, Osnabruk, Verden, Minden, Liege, Cambrai, l'Abbaïe de Corbei, les Duchez de Juliers & de Cleves, le païs de Berg, Westphalie, les Comtez de la Marck, de Lippe, Bentheim, Embden, Diephost, Hoie, Schavembourg, Oldenbourg, Ravensperg, & la Frise Orientale. Les villes sont Cologne, Aix la Chapelle, Herfort; l'Abbaïe de Stavelo est encore de ce Cercle. Les Abbesses de Essen & Hervoden, le Prince d'Aremberg, les Comtes de Manderschit & de Meurs, les villes Imperiales de Brakel, & de Fetden, les autres villes de Coësfeld, Ham, Unna, Lipstad, & Bilepheld. L'Evêque de Munster & le Duc de Juliers sont les Directeurs de ce Cercle.

Le neuviéme est le Cercle de la basse Saxe, où répondent Magdebourg & Bremen, les Evêchez d'Halberstat & Hildesheim, Lubeck, Swerin, & Ratzembourg, les Duchez de Brunswick, Lunebourg, Mekelbourg, Lauwembourg, & d'Holsace ou Holstein, le Comté de Delmenhorst, les villes Imperiales de Hambourg, Bremen, Goslar, Gottingen, Lubek, Hamelen, Hanover, Ultzen, Staden, Buxtehude, Weismar, & Rostok. Les Directeurs sont les Ducs de Brunswik & de Bremen, & l'Administrateur de Magdebourg.

Le dixiéme est le Cercle de la haute Saxe, qui a le Duché Electoral de Saxe, le Marquisat de Brandebourg, le païs d'Anhalt, la Thuringe, les Comtes de Schwartzembourg, Mansfeld, Stolberg, & de Berbi & de Gleichem, les Abbaïes de Salfeld & Valkenriet, les Abbesses de Quedelembourg, Gerenrode, les Ducs de Saxe Hall, Saxe Mersbourg, Saxe Naumbourg, Saxe Weimar, Saxe Gotha Eisenach, Saxe Altembourg & Cobourg. Les villes Imperiales qui y correspondent sont Stralzund, Gripswald, Anclam, Stetin, Sargard, Golnou, Colberg, Rugenwold, & Stolpe. Le Directeur de ce Cercle est l'Electeur de Saxe.

Les villes hors des Cercles sont Prague, Regia, Dantzic, Thoren, Culm, Mariembourg, Elbing, Braunsberg, Koningsberg, Pernau, Revel, & Derpt. Les Cercles donnoient autrefois tous ensemble 2905. Cavaliers & 13582. Fantassins, & payoient 87785. florins par mois pour entretenir lesdites Troupes. Mais l'Allemagne est

eſt ſi pauvre, qu'elle ne donne preſque plus d'argent pour cela, & l'on ne fournit plus que des quartiers auſdites Troupes, qui en campagne vivent fort au large, couvrent & tiennent beaucoup de païs.

Succeſſion Chronologique des Empereurs.

Je donne ici une ſucceſſion des Princes, qui ont tenu l'Empire depuis Charlemagne. J'y ajoûte même les Rois d'Italie, qui ont pris le titre d'Empereurs. Je commence par mettre l'année de leur élevation à l'Empire, & enſuite le tems de leur regne.

Empereurs de la Maiſon de France.

I. 800. Charlemagne. 14.
II. 814. Louïs I. *le Débonnaire.* 27.
III. 840. Lothaire I. 15.
IV. 855. Louïs II. 20.
V. 875. Charles II. *le Chauve.* 2.
VI. 880. Charles III. *le Gros.* 7.
VII. 887. Arnoul. 12.
VIII. 899. Louïs III. 12.

Rois ou Empereurs d'Italie.

I. 888. Gui Duc de Spolette. 6. ou 11.
II. 904. Berenger Duc de Frioul. 20.
III. 893. Lambert fils de Gui.
IV. 900. Louïs fils de Boſon. 4.
V. 924. Raoul de Bourgogne. 2.
VI. 926. Hugues Roi d'Arles. 19.
VII. 945. Lothaire fils de Hugues. 4.
VIII. 950. Berenger. 12.

Rois & Empereurs d'Allemagne.

911. Conrad I. 8.
919. Henri I. dit l'*Oiſeleur.* 17.
936. Othon I. dit *le Grand.* 37.
973. Othon II *le Sanguinaire.* 10.
983. Othon III. *le Roux.* 18.
1001. S. Henri II. dit *le Boiteux.* 23.
1024. Conrad II. *le Salique.* 15.
1039. Henri III. *le Noir.* 17.
1056. Henri IV. *le Vieil.* 50.
Raoul de Suabe tué en 1080.
Herman le Lorrain mort en 1088.
Conrad Roi des Romains.
1106. Henri V. *le Jeune.* 19.
1125. Lothaire II. 13.
1139. Conrad III. 13.
1152 Frederic I. *Barberouſſe.* 38.
1190. Henri VI. 8.
1198. Philippe. 10.
1208. Othon IV. chaſſé mourut en 1216. ou 18.
1210. Frederic II. mort en 1250.
Henri Landgrave de Thuringe mort en 1247.
Guillaume Comte de Hollande mort en 1256.
Richard Comte de Cornouaille.
Alphonſe X. Roi de Caſtille dit l'Aſtrologue.
1273. Rodolphe I. Compte d'Hapsbourg. 18.
1292. Adolphe de Naſſau dépoſé. 6.
1298. Albert I. 10.
1308. Henri VII. de Luxembourg. 5.
1313. Frederic III. dit *le Beau.* 15.
1314. Louïs IV. *Competiteur.* 33.
1346. Charles IV. de Luxembourg. 32.
1378. Venceſlas Roi de Boheme dépoſé. 22.
Frederic de Brunſwik.
1400. Robert *le Petit.* 10.
1410. Sigiſmond Roi de Hongrie. 26.
Joſſe Marquis de Moravie.
1438. Albert II. 2.
1440. Frederic IV. *le Pacifique.* 53.
1493. Maximilien I. 26.
1519. Charles dit *le Quint.* 38.
1558. Ferdinand I. 6.
1564. Maximilien II. 12.
1576. Rodolphe II. 36.
1612. Mathias. 7.
1619. Ferdinand II. 18.
1637. Ferdinand III. 20.
1658. Leopold-Ignace-François-Balthaſar-Joſeph-Felicien.

La Religion des Allemans.

Les anciens Germains avoient preſque les mêmes Dieux que les Gaulois. Ils avoient grande inclination à rendre leurs hommages aux Divinitez viſibles, & c'eſt pour cette raiſon qu'ils adoroient les Aſtres & les Elemens, & ſur-tout le Soleil, la Lune & le Feu. Ils célébroient pourtant dans leurs vers l'hiſtoire d'un Dieu né de la terre nommé *Tuiſton*, & ſon fils *Man*, qu'on croit être Adam. Mercure étoit en grande veneration parmi eux ; & ils lui ſacrifioient même des hommes avec de certaines ceremonies, immolant aux autres des victimes ordinaires. Une partie des Sueves adoroient Iſis ſous la figure d'un vaiſſeau. Ils ne croyoient pas que ce fût de la grandeur des Dieux de les peindre comme des hommes, ou de les renfermer dans des temples, mais ils ſe contentoient de leur conſacrer des bois, dont le plus caché eſt ce qu'ils adoroient. Ils étoient tout-à-fait adonnez aux augures & au ſort, ſans y obſerver pourtant grande ceremonie. Car ils coupoient ſimplement en pluſieurs pieces une branche de quelque arbre fruitier, & les marquant de certains caracteres, ils les jettoient à l'avanture ſur un drap blanc. Alors le Prêtre, ou le pere de famille, ſi c'étoit quelque maiſon particuliere, levoit trois fois chaque brin après avoir prié les Dieux, & les interpretoit ſelon les marques qu'il y avoit faites. Les Prêtres ſeuls avoient droit de punir les coupables & de juger des affaires d'importance. [Ce que nôtre Auteur dit ici des mœurs des anciens Germains eſt tiré de Tacite. Mais il faut prendre garde que cet Hiſtorien donne des noms Romains & Grecs aux Dieux de la Germanie, à cauſe de quelque legere reſſemblance, que l'on remarquoit entre le culte & les ſtatues de ces Dieux. Voyez là-deſſus les *Regles de Critique* inſerées dans le X. Tome de la *Bibliotheque Univerſelle.* Pour les mœurs des Germains des ſiécles ſuivans, il faut voir *P. Hachenbergi Germania media*, in 4. imprimé en Allemagne en 1676. & 1687. On en peut voir un aſſez long extrait dans le VI. Tome de la même *Bibliotheque.*] Le peu de communication que ces Peuples avoient avec les autres, & la jalouſie qu'ils témoignoient pour la liberté, eſt la cauſe qu'ils n'ont été bien éclairez des lumieres de l'Evangile, qu'après avoir été ſoûmis aux armes des François depuis Clovis juſques à Charlemagne. Saint Boniface, qui a merité le nom d'*Apôtre d'Allemagne*, y établit parfaitement les veritez du Chriſtianiſme, qu'on y a vû pratiquer dans toute ſa pureté juſques au tems de Martin Luther, Moine Apoſtat, qui a été la ſource malheureuſe de toutes ces héréſies, qui affligent le Nord & qui s'efforcent de noircir la ſainteté de l'Egliſe. Les Princes auroient pû d'abord s'oppoſer à ces grands maux, ſi les interêts de la Religion les euſſent autant touchez que ceux de leurs Etats. Mais l'injuſte jalouſie de l'Empereur Charles V. contre la France & contre ces Princes, le projet ambitieux qu'il faiſoit d'établir une Monarchie univerſelle, & la trop grande facilité qu'il eut de permettre aux Proteſtans l'exercice de leur nouvelle Religion, ruinerent l'unité de l'épouſe de Jesus-Christ, & firent triompher la confuſion, le ſchiſme, & le deſordre. Ce formulaire ou decret qu'on fit à Augsbourg, & qu'on nomma *Interim*, fut en partie cauſe de ces malheurs. L'Empereur y aſſembla en 1548. des Theologiens de l'un & de l'autre parti, & ils y permirent non ſeulement le mariage des Prêtres & la Communion ſous les deux eſpeces, mais encore d'autres choſes qui furent improuvées des Orthodoxes & des Heretiques. Cependant ceux que Charles avoit employez, furent très-bien récompenſez de leur aveugle complaiſance. Aujourd'hui l'Allemagne eſt compoſée de peuples de toute ſorte de créance, bien qu'on n'y ſouffre publiquement que l'exercice de la Religion Catholique, & de celles des Lutheriens & des Calviniſtes.

Conciles d'Allemagne.

Je mets ici ſous le nom d'Allemagne quelques Conciles, parce qu'on ignore celui des villes où ils ont été célebrez. Saint Boniface Apôtre d'Allemagne aſſembla ſouvent les Clercs de ſon Egliſe pour faire des reglemens ſalutaires; mais de toutes ces aſſemblées il n'y en eut point de plus illuſtre & de plus utile que celle que quelques Auteurs mettent en 740. On y travailla avec beaucoup de ſoin à fixer tout ce qui pouvoit regarder la diſcipline Eccleſiaſtique & la parfaite ſoûmiſſion au Saint Siége. C'eſt ce qu'on a recueilli d'une Lettre que ce Saint Apôtre de l'Allemagne écrivoit à Cuthbert Archevêque de Cantorberi en Angleterre. Le ſecond fut tenu par le même S. Prélat & pour le même ſujet l'an 742. en préſence de Carloman. Nous en avons ſept Canons rapportez dans le Recueil des Conciles. Il en fut aſſemblé un autre l'année d'après, & l'an 745. contre un impoſteur Adelbert, qui trompoit le peuple par ſes déguiſemens & par ſon hypocriſie. L'Empereur Henri II. fit tenir celui de 1047. contre les Simoniaques. On en tint un autre en 1225. contre les mêmes, & contre les Concubinaires, & cette Egliſe n'avoit jamais rien oublié de ce qui pouvoit contribuer au bien des Fideles & à l'exaltation de la Foi.

Auteurs qui parlent de l'Allemagne.

Tacite, *de morib. Germ.* Céſar, Dion, Florus, Velleius Paterculus, Suetone, Herodien, Lampridius, Aurelius Victor, Jule Capitolin, Eutrope, Zoſime, Vopiſcus, Oroſe, Ammien Marcellin, Procope, Jornandès, Caſſiodore, Paul Diacre, Strabon, Pomponius Mela, Pline, Solin, Ptolomée, Priſcien, Feſtus Avienus, Marcien Heracleota, l'Itineraire d'Antonin, la Table de Peutinger, Bilibaldus Pircheimerus, Janus Rutgerſius, Cluvier, Bertius, Ortelius, Briet, Sanſon, Du Val, Baudrand, &c. Jean Aventin, Hermannus Contractus, l'Abbé d'Urſperg, Albert Crantz, André Althamer, Majolus, Brachelius, d'Avila, Bruſchius, Volfgangus Lazius, Mameranus, Lotichius, Beatus Rhenanus, Jean Sleidan, Jaques Schoper, Vadianus, Wimphelingus, Goldaſtus, Jaques Eſprinchard, Nicolas Reuſner, Bernard Moler, Marquardus Freherus, Irenicus, Lansbergius, Munſter, Brunius, Michel Piccart, Bucelin, Cornelius Callidius, Jean Heroldus, Lambert Hortenſius, Peutinger, Zinggreffius, Catepolius, Kyriander, Gretſer, Hofman, Tritheme, Jean Textor, Brouwer, Zeiller, Hottinger, Geſner, Simler, Othon de Freiſingen, Argentina, Philippe de Bergame, Cochlæus, Marianus Schotus, Mercator, De Thou, Paul Jove, Pontanus, Opmer, Beyerling, Notitia utriuſque Imperii, rerum Germanicarum Scriptores, Laziard, Scaliger, Juſte Lipſe, Steron, Turſelin, Vignier, Gordon, Calviſius, Agricola, Alberic, Boterus, &c.

ALEMAGNE. Il en eſt parlé dans l'Article précedent: & voici ce qu'il y a encore de curieux à remarquer, touchant l'Empire, l'Empereur, le Roi des Romains, les Electeurs, les Colleges, les Cercles, & les Tribunaux de la Juſtice.

De l'Empire d'Allemagne.

L'Empire d'Allemagne eſt un corps, dont l'Empereur eſt le Chef, & dont les membres ſont les Etats de l'Empire. Ces Etats ſont diviſez en trois Claſſes, ſavoir le College des Electeurs, le College des Princes Eccleſiaſtiques & Seculiers, & le College des villes Imperiales, qui entrent dans les Dietes ou Aſſemblées génerales. On les diviſe encore en dix Cercles ou Grandes Provinces, qui ont leurs Aſſemblées particulieres. Je vai expliquer toutes ces choſes autant qu'il eſt neceſſaire ſuivant le deſſein de ce Livre.

De

De l'élection & du couronnement de l'Empereur.

L'Empire est vacant par la mort du dernier Empereur, ou par sa démission volontaire, laquelle il peut faire sans que les Electeurs & les autres Etats de l'Empire l'en puissent empêcher : ou par sa promotion aux Ordres Sacrez : ou par sa destitution, dont l'on a peu d'exemples, parce qu'elle n'est autorisée par aucune constitution de l'Empire. Alors les Princes Electeurs procedent à l'élection d'un Successeur, qui doit être Allemand de nation ou d'extraction, Laïque, & non Clerc, Catholique, d'une illustre naissance, au moins Comte ou Baron, riche, & qui puisse soûtenir la dignité Imperiale. L'âge n'est point reglé par les constitutions. Othon fut élû à onze ans, Henri III. à douze, Henri IV. à cinq, Venceslas à quinze, & Frederic II. étant encore au berceau. Aussi-tôt que l'élection de l'Empereur est faite, il depêche un extraordinaire à Rome pour en donner avis au Pape, & en obtenir de lui l'agrément & la confirmation. Les Etats de l'Empire assemblez à Francfort l'an 1338. & à Cologne l'an 1339. conclurent que l'élection seule conferoit au Prince la pleine puissance Imperiale, après qu'il avoit prêté le serment accoûtumé à l'Empire; & declarerent que les deux couronnemens, qui se faisoient autrefois, l'un à Rome, & l'autre à Milan, n'étoient pas necessaires. Toutefois les Papes ne s'en sont pas voulu tenir à ces reglemens, & ont toûjours refusé de reconnoître l'Empereur, s'il ne venoit à Rome recevoir la couronne Impériale, ou s'il n'obtenoit d'eux un bref qui l'en dispensoit, & qui confirmoit son élection. Lors qu'on est convenu du jour & du lieu du couronnement, & que l'Electeur de Mayence en a donné avis aux Magistrats d'Aix-la-Chapelle & de Nuremberg, ces Magistrats envoyent par leurs députez les ornemens Imperiaux dont ils sont les gardiens; savoir ceux de Nuremberg, la couronne d'or de Charlemagne, (qui pese quatorze livres) l'anneau, le sceptre, le globe, les souliers, & l'épée qu'un Ange, à ce qu'on dit, donna à Charlemagne, une longue aube, une étole, une chape avec une ceinture. Ceux d'Aix-la-Chapelle envoyent une chasse couverte de diamans, où est conservé un peu de sang de S. Etienne, l'épée ordinaire de Charlemagne avec son baudrier, & un Livre d'Evangiles en Lettres d'or, dont cet Empereur se servoit. Après la Messe & le couronnement, l'Empereur est conduit par les trois Electeurs Ecclesiastiques, précedez par les Electeurs Seculiers, jusques sur une tribune, où il se place dans une chaise qui y est préparée. (Si la ceremonie se fait à Aix, on y met la chaise de Charlemagne, que l'on garde toûjours dans cette Eglise.) Alors l'Officiant lui prononce ces paroles : *Prenez & conservez la possession de la place qui vous est conferée, non par droit d'heredité, ni par celui de succession paternelle, mais par les suffrages des Electeurs de l'Empire Allemand, & particulierement par la Providence de Dieu Tout-puissant, &c.* Ensuite l'Empereur accompagné des Electeurs Seculiers crée des Chevaliers qu'il touche avec l'épée de Charlemagne. Après quoi un Chanoine de l'Eglise Collegiale d'Aix-la-Chapelle se présente devant l'Empereur, & lui ayant remontré que chaque Empereur y est reçû Chanoine, selon l'ancien usage, il le supplie de vouloir en prêter le serment : ce que sa Majesté fait en Latin. L'Empereur & les Electeurs donnent aussi un écrit à ce Chanoine, qui porte que le couronnement fait ailleurs que dans la ville d'Aix-la-Chapelle ne pourra préjudicier à l'Eglise ni à la ville d'Aix, en leurs anciens droits & privileges. Autrefois quand le Royaume d'Italie étoit réputé une partie de l'Empire, les Empereurs Allemans étoient encore couronnez avec la couronne de Lombardie, qui étoit d'or sans pointes, & enrichie de diamans, avec une petite bande de fer blanc au dedans; c'est pourquoi on l'appelloit *la couronne de fer*; & ce couronnement se faisoit dans l'Eglise de Saint Jean à Montza qui est un bourg du Milanois, où les Rois de Lombardie faisoient quelquefois leur sejour. Il est arrivé néanmoins que cette ceremonie s'est faite ailleurs, comme à Milan en l'Eglise de S. Ambroise, & à Alexandrie. Mais Conrad I. quoi que couronné à Milan voulut encore l'être à Montza, ce qui ne fut pas suivi par Frederic I. qui se contenta de l'être dans l'Eglise de S. Michel de Pavie, par les mains de l'Archevêque de Milan. Par ce couronnement l'Empereur devenoit Roi d'Italie, ou de Lombardie. Outre ces deux couronnemens, l'Empereur étoit encore couronné pour la troisiéme fois à Rome. Toutefois Charles-Quint se contenta de recevoir la couronne des mains du Pape à Boulogne, à l'imitation de Louïs *le Debonnaire*, qui l'avoit reçûë à Reims du Pape Etienne IV. Quant aux Empereurs Rodolphe I, Albert, Maximilien I, Ferdinand I, Maximilien II, Rodolphe II, Matthias, Ferdinand II, Ferdinand III, & Leopold I, ils n'ont jamais passé les Alpes pour s'aller faire couronner en Italie : quoi que par les capitulations faites depuis Charles-Quint, prédecesseur de Ferdinand I, les Empereurs ayent toûjours été invitez, principalement par les Electeurs Catholiques, de se faire couronner par le Pape : mais ils se sont contentez d'obtenir de sa Sainteté des Lettres de confirmation de leur élection. Voyez le titre du College des Electeurs, dans ce même Article.

Du pouvoir de l'Empereur.

Avant Charlemagne & long-tems après, c'est-à-dire non seulement pendant que l'Empire a été possedé par ceux de sa famille à titre hereditaire, mais aussi lors qu'il a passé par élection dans les Maisons de Saxe, de Franconie, & de Suabe, jusques à Frederic II. l'an 1245. l'Empire a été purement Monarchique dans toute l'étenduë des terres qui le composoient, soit en Allemagne ou en Italie. Mais depuis Frederic II. les Electeurs & les Princes d'Allemagne se sont insensiblement attribué des droits qu'ils n'avoient pas auparavant : de sorte que le gouvernement de l'Empire tient à present du Monarchique & de l'Aristocratique. Car il y a des choses que l'Empereur fait de sa seule puissance & autorité Imperiale; & d'autres où il doit appeller les Princes Electeurs, & même tous les Etats de l'Empire, pour avoir leur avis & leur consentement : à quoi il s'oblige par une capitulation solennelle lors qu'il est élû. L'Empereur prend toutes les marques des anciens Empereurs d'Occident, avec les titres de *toûjours-Auguste*, *de César*, & *de Sacrée Majesté*. Sa couronne est fermée, & surmontée d'un globe du Monde, qui est le symbole de la Monarchie universelle : & les Princes Chrétiens lui déferent le premier rang à cause de sa dignité. C'est lui qui convoque les Dietes & autres Assemblées Imperiales, & qui les congedie. Il a droit d'en autoriser les resolutions, qui se publient ensuite & s'executent sous son nom. Il confirme les alliances & les traitez que son prédecesseur a faits pour le bien de l'Empire. Il joüit seul du droit qu'on appelle de *Premieres Prieres*, c'est-à-dire, de choisir après son couronnement des personnes capables pour remplir le premier Canonicat, ou la premiere dignité vacante dans les Eglises Cathedrales & Collegiales, & dans les Abbaïes de l'Empire, où ils doivent être reçûs à sa nomination. Il crée & confere les hautes dignitez seculieres, comme celles de Roi, de Prince, d'Archiduc, de Duc, de Marquis, de Landtgrave, de Comte, & de Baron. Ainsi Henri II. érigea en Royaume le Duché de Hongrie, en faveur d'Etienne qui en étoit Duc. Henri IV. créa Roi Vratislas ou Ladislas Duc de Boheme. Frederic I. donna au Prince Pierre l'investiture du Danemarc, qui relevoit alors de l'Empire, sous le titre de Royaume, & le couronna lui-même. L'Empereur Othon III. érigea aussi le Duché de Pologne en Royaume, en faveur de Boleslas. Pour ce qui est des Duchez & autres Principautez & dignitez, il y en a une infinité d'exemples; comme des Duchez de Brunswik, de Holstein, de Juliers, &c. Il n'appartient qu'à l'Empereur de conferer les grands fiefs de l'Empire, dont il donne l'investiture aux Princes Ecclesiastiques par le sceptre, & aux Seculiers par l'étendart ou par l'épée. C'est à lui que se prête le serment de fidelité par les Electeurs, par les autres Princes, & par tous les membres de l'Empire. Il a l'entiere disposition des Etats & des Principautez qui sont dévolus à l'Empire par forfait ou autrement. Il accorde des graces & des remissions. Il institue ou confirme les Universitez & les Academies, & a encore d'autres droits qui marquent sa souveraineté. Mais il est obligé de prendre l'avis des Electeurs, lors qu'il s'agit d'aliener ou d'engager les biens de l'Empire, d'accorder le privilege de battre monnoye, ou de confisquer les biens & Etats des rebelles. Le consentement géneral de tous les Etats de l'Empire est necessaire, quand l'Empereur veut regler ce qui concerne la religion, faire des loix ou les abolir, mettre le prix à la monnoye, denoncer la guerre dans l'Empire ou dehors, imposer des subsides ou contributions génerales, faire des levées de gens de guerre, bâtir de nouvelles forteresses, mettre des troupes dans les anciennes places, faire la paix & des confédérations. Si néanmoins l'affaire presse, il ne faut que le consentement des Electeurs; & pour les tréves ou suspensions d'armes, l'autorité de l'Empereur suffit. Lors que l'Empereur est élû, il s'oblige à ces restrictions de son pouvoir, par la capitulation qu'il fait avec les Electeurs & Princes de l'Empire. C'est comme un contrat qu'il passe avec eux avant que d'être déclaré Empereur, & qu'il ratifie après son élection. On n'a introduit l'usage de ces capitulations que depuis l'Empereur Charles-Quint. Avant ce tems-là les constitutions ordinaires de l'Empire tenoient en quelque façon lieu de ces capitulations. A l'égard des droits souverains dont je viens de parler, ils sont tellement attachez à la couronne Imperiale, qu'en cas d'absence de l'Empereur, c'est le Roi des Romains, s'il y en a un, qui en joüit comme Vicaire perpetuel de l'Empire. Et s'il n'y a ni Empereur ni Roi des Romains, ce sont les deux Vicaires de l'Empire en Allemagne, savoir l'Electeur de Baviere, ou l'Electeur Palatin du Rhin, (car ce droit est contesté entre eux) & l'Electeur de Saxe, qui exercent ces mêmes fonctions, chacun dans l'étenduë de sa Principauté, à la reserve toutefois de ce qui regarde les grands fiefs, que l'on nomme *fiefs de sceptre*, ou *d'étendart* & *d'épée*, ce que j'ai remarqué ci-devant : car l'Empereur seul a la disposition & le droit d'investir de ces fiefs.

Du Domaine de l'Empereur.

Le domaine de l'Empereur est reduit à un tel point, qu'il y a sujet d'en être étonné. Ce qu'il faut entendre du domaine que l'Empereur a comme Empereur, & des revenus qu'il tire de l'Empire pour soûtenir sa dignité Imperiale. Dans les Royaumes hereditaires, comme en France, on ne fait point de distinction entre le domaine du Roi & le domaine de la Couronne, parce que dès qu'un Prince est parvenu à la Royauté, son domaine particulier devient domaine de la Couronne. Mais cela n'a point lieu dans les Royaumes électifs, où le fils n'est pas assûré de succeder à la couronne de son pere. C'est pourquoi le Roi a ordinairement son domaine particulier, comme l'on voit en Pologne; & comme il se faisoit en Danemarck & en Suede. Cela s'est pratiqué en Allemagne dès le tems que l'Empire commença d'être électif, après la mort de Louïs III. Ainsi la Saxe, la Franconie, la Suabe, &c. sont demeurées aux héritiers des Empereurs qui étoient de ces maisons-là. Mais le domaine Imperial est affecté à ceux qui possedent le titre d'Empereur, pendant qu'ils gouvernent l'Empire. Ce domaine a été autrefois très-considerable, mais à present l'Empereur n'en tire pas de quoi payer les frais des postes de l'Empire, & une partie de ses Officiers; tant s'en faut qu'il lui puisse fournir de quoi maintenir sa dignité, & encore moins de quoi contribuer à la subsistance des gens de guerre. Il n'y a pas même une seule ville dans l'Empire qui appartienne à l'Empereur, comme Empereur : & s'il n'avoit point de domaine particulier, la ville de Bamberg lui a été assignée pour y faire sa demeure : & l'Evêque en ce cas feroit obligé de se retirer à Villac. Le revenu de l'Empereur consiste en aides, que l'on appelle *Mois Romains*, qui se payent par les Etats & Membres de l'Empire; en autres subsides des villes Imperiales, qui ne montent par an qu'à environ

viron quarante mille livres; en taxes de Chancellerie; & en impositions sur les Juifs, que l'on nomme *Argent d'oblation*. Il y a encore les droits des investitures des fiefs de l'Empire; mais tout le profit de ces droits est pour les Officiers de l'Empereur, lequel n'a que l'honneur de ces investitures.

Des Conseils de l'Empereur.

L'Empereur a trois sortes de Conseils pour les affaires de l'Empire. Le premier est le Conseil d'Etat, composé d'un Président & de vingt-quatre Conseillers, qui sont des Princes & des Comtes de l'Empire, & autres Seigneurs considerables, avec dix Secretaires pour l'expedition des Lettres & des Arrêts. Le second Conseil est celui des Finances, composé de deux Présidens, d'un Directeur, & de quatorze Assesseurs, avec six Secretaires. Le troisiéme est le Conseil Imperial de Guerre, où il y a deux Présidens, qui sont Generaux d'Armées, & sept Conseillers, qui sont Marêchaux de Camp, Generaux Majors, & Colonels, avec l'Auditeur Géneral, les Greffiers, & les Secretaires.

Du Roi des Romains.

Le titre de Roi des Romains, dans le sens qu'on le prend aujourd'hui, étoit inconnu du tems des premiers Empereurs, même de ceux de la Maison de Charlemagne: car alors les Empereurs étoient Rois des Romains, c'est-à-dire, Princes souverains de la ville de Rome: & les Rois des Romains étoient Empereurs. Charlemagne ayant destiné son fils aîné à la succession de l'Empire, lui donna la qualité de Roi d'Italie; Louïs *le Debonnaire* & Lothaire I. suivirent son exemple, & donnerent aussi à leurs heritiers présomptifs le titre de Rois d'Italie: lequel signifioit en ce tems-là ce que le nom de César désignoit sous les anciens Empereurs: & ce que celui de Roi des Romains veut dire à present. Cette derniere qualité commença d'être en usage l'an 966. sous le regne d'Othon I. lequel faisant couronner son fils, lui donna le titre de Roi des Romains, n'osant lui donner celui d'Empereur, dans la pensée que la qualité d'Empereur ne pouvoit être donnée que par le Pape, à qui ce droit appartenoit. Depuis ce tems-là plusieurs Empereurs n'ont pris que le titre de Roi des Romains, jusques à ce qu'ils eussent été couronnez par les Papes; & c'est dans ce sens qu'il faut entendre le second chapitre de la Bulle d'Or, qui parle de l'élection du Roi des Romains, c'est-à-dire, du successeur à l'Empire, qui ne se qualifioit Empereur qu'après avoir été couronné par le Pape. On appelle aujourd'hui Roi des Romains, celui qui est élû par les Princes Electeurs pendant la vie de l'Empereur, pour avoir la conduite des affaires en l'absence de l'Empereur, comme Vicaire géneral de l'Empire, & pour succeder après sa mort à la dignité d'Empereur, sans qu'il soit besoin d'autre élection ou confirmation. Cette élection se fait lors qu'un Empereur desire de s'assûrer pendant sa vie d'un successeur, ou lors qu'il n'est plus en état d'agir dans le gouvernement de l'Empire. Le Roi des Romains n'est pas couronné d'une couronne Imperiale, mais d'une couronne ouverte, que l'on appelle Romaine: & on ne lui prête aucun serment de fidelité qu'après la mort de l'Empereur. On ne lui donne aussi que le titre d'*Auguste*, & non pas celui de *toûjours-Auguste*, qui est reservé à l'Empereur: & l'aigle éployée qu'il porte dans ses armes, n'est qu'à une tête, & non à deux, comme est l'Imperiale. Il n'a point de pouvoir tant que l'Empereur est dans l'Empire: mais en son absence il commande en vertu de sa dignité. Il est traité de Majesté Royale par tous les Princes, & il a un même tribunal avec l'Empereur, ce qui lui donne rang dans l'Empire devant les autres Rois.

Des trois Colleges de l'Empire.

Et premierement du College des Electeurs.

Les trois Colleges de l'Empire sont celui des Electeurs, celui des Princes, & celui des villes Imperiales. Cette distinction fut établie en la Diete de Francfort l'an 1580. Le College Electoral est composé de huit Electeurs, qui renferment deux qualitez en une même personne, celle de Princes de l'Empire, & celle d'Electeurs. Comme Princes, ils sont Souverains dans l'étenduë de leurs Etats, avec de certaines restrictions qui les rendent dépendans de l'Empereur & de l'Empire. Comme Electeurs, ils ont droit d'élire l'Empereur & le Roi des Romains, & ils précedent tous les autres Princes de l'Empire, même les Cardinaux & les Rois. Ce College comprend trois Archevêques & cinq Princes Seculiers. Les Archevêques sont celui de Mayence, celui de Treves, & celui de Cologne, qui sont, selon la Bulle d'or, Grands Chanceliers de l'Empire; savoir l'Archevêque de Mayence, dans l'Allemagne; l'Archevêque de Treves, dans les Gaules; & l'Archevêque de Cologne, dans l'Italie. Les Princes Seculiers sont le Roi de Boheme, qui est Grand Echanson: le Duc de Baviere, qui est Grand Maître du Palais: le Duc de Saxe, qui est Grand Maréchal: le Marquis de Brandebourg, qui est Grand Chambellan: & le Comte Palatin du Rhin, qui est Grand Thrésorier. Il y a cette difference entre les Electeurs Seculiers & les Ecclesiastiques, que les Seculiers ont voix active & passive, chacun d'eux élisant, & pouvant être élû Empereur: au lieu que les Ecclesiastiques n'ont que la voix active, pouvant bien élire, mais ne pouvant être élûs. Il faut que les trois Archevêques ayent l'âge de trente ans accomplis pour obtenir cette dignité. A l'égard d'un Electeur Seculier, il doit avoir l'âge de dix-huit ans accomplis pour pouvoir faire sa fonction. Avant ce tems-là, on lui donne son plus proche parent pour Tuteur ou Administrateur, lequel exerce la dignité Electorale de son chef, tenant la place, & portant l'habit d'Electeur. Il y a deux de ces Electeurs qui sont Vicaires Géneraux de l'Empire, savoir l'Electeur de Baviere, & l'Electeur de Saxe: lesquels ne font leur fonction, qu'après la mort de l'Empereur, ou après sa demission, lors qu'il n'y a point de Roi des Romains, & pendant l'interregne. Par le Traité de Munster en 1648. le Duc de Baviere fut investi de la dignité Electorale; dont Frederic V. Palatin avoit été privé: & l'on créa un huitiéme Electorat en faveur de Charles-Ludovic, fils aîné de Frederic, & Comte Palatin du Rhin, avec le titre de Grand Thrésorier. Depuis ce tems-là, l'Electeur de Baviere a prétendu la qualité de Vicaire Géneral, qui appartenoit à l'Electorat de Frederic V, & le Comte Palatin du Rhin lui a disputé cette charge, prétendant qu'elle étoit attachée à la Principauté de Comte Palatin du Rhin, & non à la dignité Electorale. Toutefois en 1657. le Duc de Baviere l'emporta sur l'Electeur Palatin, pour la fonction de ce Vicariat, après la mort de Ferdinand III. Les Vicaires de l'Empire exercent leur pouvoir separément, chacun dans les Provinces de sa jurisdiction, à la reserve de la Chambre de Spire, dans les Actes de laquelle les noms des deux Vicaires sont toûjours mis ensemble, parce que la Justice y est administrée par tous les Etats de l'Empire. Les cinq Electeurs Seculiers ont chacun un Vicaire pour faire leur charge en leur absence. Le Roi de Boheme a pour Vicaire en la charge de Grand Echanson le Baron de Limbourg. Le Duc de Baviere, qui est Grand Maître du Palais, a pour Vicaire le Comte de Truchses, de la famille de Waltbourg. Le Vicaire du Duc de Saxe Grand Marêchal est le Comte de Papenheim. Celui du Marquis de Brandebourg Grand Chambellan est le Comte de Hohenzolleren. Et celui de l'Electeur Palatin Grand Thrésorier est le Comte de Sinzerdorf. Tous ces Vicariats sont hereditaires dans les familles qui les possedent.

De l'Assemblée des Electeurs pour l'élection de l'Empereur.

Aussi-tôt que l'Electeur de Mayence a eu avis de la vacance de l'Empire, il est obligé comme Doyen du College Electoral de convier ses Collegues par Lettres ou par Ambassadeurs de se trouver dans trois mois à Francfort, qui est le lieu ordinaire destiné pour l'élection. Quand chaque Electeur ou son Ambassadeur arrive à Francfort, il n'y doit entrer qu'avec une suite de deux cens chevaux; parmi lesquels il ne doit y avoir que cinquante hommes d'armes: mais ce reglement de la Bulle d'Or ne s'execute pas, & il n'y a point aujourd'hui d'Electeur qui n'amene une suite de plus de cinq cens chevaux. Les Electeurs s'assemblent dans la grande Eglise de S. Barthelemi, où l'on dit une Messe solennelle. Lors que l'on commence le *Per omnia sæcula sæculorum*, à la Préface de la Consecration, les Princes & les Ambassadeurs Protestans se retirent, & reviennent à la fin de la Messe. Après cette ceremonie, où les Electeurs font le serment accoûtumé pour l'élection, ils passent dans le Concile, qui est une espece de galerie voutée joignant le chœur de l'Eglise. L'Electeur de Mayence préside à cette Assemblée Electorale, comme Grand Chancelier d'Allemagne, & Directeur de ce College. Quoi qu'un Electeur ait la liberté de donner son suffrage à son fils ou à son frere, il ne peut pas se le donner à soi-même. Mais si ses Collegues lui ont donné leurs voix, il a droit d'y joindre la sienne, & de conclurre l'élection en sa propre personne. Si le nouvel Empereur est de l'Assemblée, les Electeurs repassent du Conclave dans l'Eglise, & vont droit au grand autel, sur lequel ils le font asseoir: & là l'Archevêque de Mayence lui fait signer la capitulation. Au sortir de l'autel on le conduit sur une tribune, au dessus de la porte du chœur, où s'étant assis avec les Electeurs, il entend la proclamation qui se fait de son élection. Les Electeurs prétendent qu'ils ont droit de convenir du lieu pour le couronnement de l'Empereur. Autrefois cette ceremonie se faisoit ordinairement à Aix-la-Chapelle. Louïs *le Debonnaire* fut le premier qui s'y fit couronner, parce qu'il consideroit cette ville à cause que Charlemagne son pere en avoit fait son sejour ordinaire. A son imitation plusieurs de ses successeurs y voulurent être couronnez; & Charles IV. en fit une loi, ordonnant par la Bulle d'Or que le couronnement du Roi des Romains (c'est-à-dire, de l'Empereur, comme je l'ai expliqué au titre du Roi des Romains, dans ce même article) s'y feroit dorenavant, quoi qu'il eût été lui-même couronné à Bonne au dessus de Cologne. Charles-Quint voulut y être couronné, bien qu'alors la peste y fût assez grande. Mais Ferdinand I. & ses successeurs ont reçu le couronnement à Francfort ou à Ratisbonne. L'Electeur de Mayence, comme premier Archevêque d'Allemagne, pretend avoir droit de sacrer & de couronner les Empereurs, à l'exemple de ses prédecesseurs en cet Archevêché: mais cet usage fut changé au couronnement de Henri III, qui étant à Aix-la-Chapelle, y voulut être sacré & couronné par l'Archevêque de Cologne, Diocesain du lieu: & ensuite un autre Archevêque de Cologne sacra & couronna l'Empereur Henri IV. Et comme cette ceremonie s'est faite ordinairement depuis ce tems-là dans le Diocese de Cologne, l'Archevêque a tiré de cet usage le droit de sacrer l'Empereur aussi-bien dans les autres Dioceses, que dans le sien. Quand l'Empereur Matthias fut sacré & couronné par l'Archevêque de Mayence, cela se fit, parce que celui de Cologne n'avoit pas encore reçû du Pape le *Pallium*, sans lequel un Archevêque ne peut sacrer un Empereur. Ce different entre l'Archevêque de Cologne & celui de Mayence a été reglé depuis, & ils sont demeurez d'accord qu'ils sacreroient le nouvel Empereur, chacun en son Diocese: & que si le couronnement se faisoit ailleurs que dans leurs Dioceses, ou dans ceux des Evêques suffragans, l'Archevêque de Cologne & celui de Mayence le feroient alternativement l'un après l'autre. En effet, quand l'Archevêque de Cologne sacra l'Empereur Leopold en 1658. à Francfort, qui est du Diocese de Mayence, ce fut du consentement de l'Electeur de Mayence, sans conséquence pour l'avenir. Voyez Electeurs.

Du College des Princes de l'Empire.

Ce College, qui est le second après celui des Princes Electeurs, comprend tous les autres Princes, soit Seculiers, comme Ducs, Mar-

Marquis, Landtgraves, Burggraves, & autres Comtes Princes; soit Ecclesiastiques, comme Archevêques, Evêques, Abbez, & autres Prelats Princes, ou relevans immédiatement de l'Empire. Ceux qui composent ce College ont droit de séance & de voix déliberative & décisive dans les Dietes ou Assemblées generales, & contribuent aux necessitez de l'Empire, suivant la taxe portée par la Matricule ou Regitre des Etats. Il y a neanmoins des Princes de l'Empire, qui ont droit d'assister aux Dietes, sans être obligez de contribuer aux charges, dont ils sont exemts par quelque privilege, comme le Duc de Savoye, le Duc de Lorraine en qualité de Marquis de Nomeni, & quelques autres. Il y en a aussi qui ont conservé le titre de Princes du Saint Empire, quoi qu'il y ait long tems qu'ils n'ont plus ni séance ni suffrage en ces Assemblées, & qu'ils ne contribuent aucune chose à l'Empire; comme les Archevêques de Besançon, & de Cambrai: les Evêques de Genéve, de Sion, & de Lauzane: les Abbez de Saint Gal, & de l'Hermitage, & autres Prélats; & quelques Princes, Comtes, & Seigneurs Seculiers, dont la plûpart même ne prenent plus leur investiture de l'Empereur. Il y a encore d'autres Princes, dont les fiefs relevent immédiatement de l'Empire: mais parce qu'ils ne sont plus sujets aux taxes de l'Empire, ils n'en sont plus considerez comme membres, mais seulement comme feudataires. Les Ducs de Milan & de Mantouë sont de ce nombre: & les Marquis de Montferrat, de Final & de Piombin. L'Archevêque de Saltzbourg & l'Archiduc d'Autriche sont Directeurs alternatifs du College des Princes de l'Empire: & cette alternative ne se fait pas à chaque séance, mais selon les matieres qui sont proposées, sans que l'un & l'autre quittent leurs places. Il faut ici remarquer que tous ceux qui composent ce College des Princes, ne sont pas Princes. Il y a des Prélats, des Abbez, & des Comtes, qui y sont admis, comme membres immédiats de l'Empire, c'est-à-dire, comme possedans des fiefs qui relevent immediatement de l'Empire.

Du College des villes Imperiales.

Le troisiéme College est celui des villes Imperiales. Il s'assemble à part, comme les deux autres Colleges, pour déliberer sur les affaires qui sont proposées pour les besoins de l'Empire. Les villes qui le composent, sont nommées Imperiales, parce qu'elles dépendent immédiatement de l'Empereur & de l'Empire. Dans les Dietes, ces villes ont droit de séance & de voix deliberative & décisive, comme les autres Colleges. Elles réglent dans leur jurisdiction la forme du Gouvernement politique, créant des Magistrats & des Officiers de justice: & faisant des loix, des reglemens, & des statuts, de leur propre autorité. Elles ont droit de battre monnoye & de la marquer à leur coin; de fortifier les places de leur ressort, de lever des gens de guerre, & de faire ce que les Princes de l'Empire font dans l'étenduë de leurs Principautez. L'Allemagne avoit autrefois 84 ou 85 villes Imperiales; mais à present il n'y en a plus que cinquante-huit, qui sont séparées en deux bancs dans les assemblées: celui du Rhin, & celui de Souabe. Le banc des villes du Rhin comprend les villes de Cologne, d'Aix-la-Chapelle, de Strasbourg, de Lubek, de Worms, de Spire, de Francfort sur le Mein, de Wetzlar, de Gelnhausen, les dix villes d'Alsace, Besançon (qui n'est plus Imperiale) Dortmond, & Friedberg. Le banc des villes de Souabe est pour Ratisbonne, Augsbourg, Nuremberg, Ulm, & trente-deux autres villes.

Des Dietes Imperiales,

Ou Assemblées des Etats de l'Empire.

Les Dietes Imperiales sont composées des trois Colleges, qui comprenent tous les Etats & Membres immédiats de l'Empire. C'est l'Empereur qui les convoque, après être demeuré d'accord avec les Electeurs, de la necessité de s'assembler, & du lieu propre pour cette assemblée generale. L'Empereur y est assis dans un throne, ayant à sa droite, sur la premiere ligne les Electeurs de Mayence, de Baviere, & de Brandebourg: & à sa gauche sur la même ligne, les Electeurs de Cologne, de Saxe, & le Palatin. Vis-à-vis de sa personne est assis l'Electeur de Trêves. Les bancs des Princes Ecclesiastiques sont à la droite, & ceux des Princes Seculiers à la gauche. Les Deputez des villes Imperiales sont assis sur des bancs qui traversent du côté droit au côté gauche. La proposition de l'Empereur étant faite dans l'Assemblée génerale, les trois Colleges déliberent à part sur les matieres proposées; puis s'assemblent tous en un même lieu pour se communiquer leurs sentimens: après quoi ils arrêtent le resultat, & l'envoyent à l'Empereur. Si sa Majesté l'approuve, il passe pour un recès, c'est-à-dire, qu'il est reçû comme une constitution Imperiale.

Des Cercles de l'Empire.

Les Cercles de l'Empire sont comme certaines Generalitez ou grandes Provinces, qui comprenent les Princes, les Prélats, les Comtes, & les villes, qui peuvent par leur voisinage s'assembler commodément pour leurs affaires communes. Maximilien II. divisa l'an 1500. les membres de l'Empire en six parties, sous le nom de Cercles, savoir en ceux de Franconie, de Baviere, de Souabe, du Rhin, de Westphalie, & de la basse Saxe. Il y ajoûta en l'année 1512. ceux d'Aûtriche, de Bourgogne, du bas Rhin, & de la haute Saxe. Ce que Charles-Quint confirma l'an 1522. De sorte que l'Allemagne est depuis demeurée divisée en dix Cercles, qui sont ceux d'Autriche, de Baviere, de Souabe, de Franconie, de haute Saxe, de basse Saxe, de Westphalie, du bas Rhin, du haut Rhin, & de Bourgogne. Chaque Cercle a des Directeurs, & un Colonel. Les Directeurs ont le pouvoir de convoquer l'assemblée des Etats de leur Cercle, & d'y regler les affaires publiques. Le Colonel commande aux gens de guerre, & a soin de l'artillerie & des munitions. Comme tous les membres de l'Empire doivent contribuer à ses besoins, chaque Cercle est taxé pour l'entretenement des troupes & pour les necessitez publiques, à raison de tant de Cavaliers & de Fantassins, ou d'une somme d'argent par mois. Et ces contributions s'appellent *Mois Romains.* Ce nom vient, selon quelques-uns, de ce que la taxe se fit premiérement pour entretenir vingt mille hommes de pié, & quatre mille chevaux, qui devoient accompagner l'Empereur, quand il faisoit le voyage de Rome: & ceux qui ne pouvoient fournir des Soldats, donnoient par mois l'équivalent en argent. Voici ce qu'il y a à remarquer sur chaque Cercle en particulier. Le Cercle d'Aûtriche, dont l'Empereur est le Directeur comme Archiduc, comprend toutes les Provinces que la Maison d'Aûtriche possede dépendantes de l'Empire. Car les Royaumes de Hongrie & de Boheme, & plusieurs autres Etats qu'elle possede independamment de l'Empire, ne sont point renfermez dans ce Cercle. Le Cercle de Baviere est ainsi appellé, parce que le Duché de Baviere en fait la principale partie, quoi que ce Cercle comprenne plusieurs autres Etats indépendans de la Baviere. L'Electeur comme Duc de Baviere & l'Archevêque de Saltzbourg en sont les Directeurs. Le Cercle de Suabe est plus abondant en villes Imperiales qu'aucun autre. Il a pour Directeurs l'Evêque de Constance & le Duc de Wirtemberg. Le Cercle de Franconie tire son nom de la Province de Franconie, qui en est la Partie la plus considerable. Ses Directeurs sont l'Evêque de Bamberg, & le Marquis de Bareith ou de Culembach, qui possede le Burggraviat de Nuremberg. Le Cercle de la haute Saxe est ainsi nommé, parce que l'Electeur, comme Duc de Saxe, y possede les plus grands Etats, & qu'il en est seul le Directeur. Le Cercle de la basse Saxe est un des plus considerables de l'Allemagne à cause des puissans Etats qu'il comprend. Le Roi de Suede, comme Duc de Breme, & l'Electeur de Brandebourg, comme Duc de Magdebourg, sont l'un après l'autre Condirecteurs de ce Cercle, avec le plus âgé des Ducs de Brunswik & de Lunebourg. Le Cercle de Westphalie est si rempli d'hommes propres à la guerre, & si abondant en chevaux, qu'on aimeroit mieux que les Etats de cette Province fournissent la taxe en Cavaliers & Fantassins, qu'en argent. Il a pour Directeurs l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Newbourg (comme possedans les Duchez de Juliers, de Cleves, & de Monts, les Comtez de la Marck & de Ravensberg, & la Seigneurie de Ravenstein) avec l'Evêque de Munster: Le Cercle du bas Rhin est aussi nommé le Cercle des quatre Electeurs, parce qu'il est composé des trois Electorats Ecclesiastiques & du Palatinat, qui sont situez sur le Rhin. Ses Directeurs sont l'Electeur de Mayence & l'Electeur Palatin. Le Cercle du haut Rhin a pour Directeurs l'Evêque de Wormes & l'Electeur Palatin, comme ayant succedé au Duché de Simmeren. L'Evêque de Wormes prétend neanmoins être seul Directeur. Le Cercle de Bourgogne a pris son nom de la Comté de Bourgogne qui n'est plus de l'Empire, & appartient maintenant au Roi de France. Le Roi d'Espagne est Souverain & Directeur de ce qui reste de ce Cercle, soit en Allemagne, ou dans les Provinces des Païs-Bas, que Charles-Quint fit recevoir pour membres de l'Empire l'an 1548. à la Diete d'Augsbourg, indépendans neanmoins de la Chambre Imperiale de Spire quant à la justice, mais sujets aux charges & contributions. Toutes les taxes qui se payent pour un Mois Romain, par tous les Cercles de l'Empire font ensemble le nombre de deux mille six cens quatre-vingts un Cavaliers, & de douze mille sept-cens quatre-vingts quinze Fantassins; ou en argent la somme de quatre-vingts trois mille trois cens soixante-quatre florins, valans quarante sols de nôtre monnoye, à raison de douze florins pour Cavalier, & quatre florins pour Fantassin. Les Taxes par an pour l'entretenement des Officiers de la Chambre Imperiale de Spire montent à quarante-huit mille neuf cens vingt-cinq florins.

Des tribunaux de justice de l'Empire.

Il y a deux sortes de justice dans l'Empire. L'une qui s'exerce dans les tribunaux generaux, & l'autre dans les tribunaux particuliers. Tous les Princes, Etats, & Membres de l'Empire ont droit de justice souveraine dans l'étenduë de leurs fiefs, sinon qu'en certains cas on en peut appeller à la Chambre Imperiale de Spire, ou au Conseil Aulique, dont je vai parler. Dans ces jurisdictions particulieres on suit les loix de l'Empire, qui sont les constitutions anciennes, la Bulle d'or, la Pacification de Passaw, les Traitez de Westphalie, le Droit Saxon établi par Charlemagne dans la Saxe, & le Droit Romain établi par l'Empereur Justinien, qui s'observe en tous les lieux où le Droit Saxon n'est point reçû. Il y a deux tribunaux generaux: le premier est la Chambre Imperiale de Spire: l'autre est le Conseil Aulique de l'Empereur, & ce sont ces deux Cours superieures qui ont une jurisdiction universelle & en dernier ressort sur tous les sujets de l'Empire. La Chambre Imperiale étoit autrefois ambulatoire. Elle fut établie à Augsbourg l'an 1473. par Frederic IV. Ensuite elle a tenu sa séance à Francfort, à Wormes, à Nuremberg, à Ratisbonne, à Eslingen, & enfin l'an 1527. à Spire, où Charles-Quint la rendit sedentaire l'an 1530. Par les Traitez de Westphalie elle doit être composée d'un Juge Catholique, de quatre Presidens, deux Catholiques & deux Protestans; & de cinquante Conseillers, vingt-six Catholiques, & vingt-quatre Protestans. L'Empereur nomme le Juge & les quatre Présidens. Il faut que le Juge soit Prince, Comte ou Baron: & que deux des Présidens soient d'Epée, & deux de Lettres. Les Conseillers sont nommez & présentez, savoir deux Catholiques par l'Empereur, deux Catholiques par chacun des quatre Electeurs Catholiques, deux Protestans par chacun des trois Electeurs Protestans, & les autres par chacun des Cercles de l'Empire. Voilà ce qui a été reglé par les Traitez de Westphalie, en l'année 1648. Mais la Chambre Imperiale est maintenant reduite à un moindre nombre d'Officiers. Elle est seulement composée de l'Electeur de Tréves, qui en est le Juge comme Evêque de Spire; de deux Présidens, un Catholique & un Pro-

Protestant, & de quinze Conseillers, huit Catholiques, & sept Protestans; à cause que les difficultez du tems ne permettent pas d'y entretenir un plus grand nombre d'Officiers. Le Conseil Aulique est établi par l'Empereur qui en nomme tous les Officiers. Ce Conseil est composé d'un President Catholique, d'un Vicechancelier, que l'Electeur de Mayence presente, & de dix-huit Conseillers, neuf Catholiques, & neuf Protestans. Ils sont divisez en deux bancs, dont l'un est occupé par des Nobles, & l'autre par des Jurisconsultes. Ils tiennent leur assemblée auprès de la personne de l'Empereur: c'est pourquoi on l'appelle Conseil Aulique, ou de la Cour Imperiale. Quoique ces deux Chambres jugent en dernier ressort, il y a néanmoins des cas où les parties peuvent appeller à l'Empereur, & demander la revision du procès devant sa Majesté: comme quand il s'agit des causes qui regardent les Duchez, les Principautez, les Comtez, & les autres fiefs immédiats de l'Empire. L'Empereur, comme souverain Juge, préside dans ces deux tribunaux, & y prononce les Arrêts lorsqu'il s'y trouve en personne. Et parce que le Juge qui preside dans la Chambre de Spire, ou dans le Conseil Aulique, represente l'Empereur, il a droit de porter un sceptre Imperial, comme la marque de sa dignité.

De la Noblesse libre de l'Empire.

Il y a en Allemagne deux sortes de Noblesse; l'une libre & immédiate, qui ne releve que de l'Empereur & de l'Empire; l'autre médiate, qui reconnoissant l'Empereur comme Chef de l'Empire, est encore soûmise à la jurisdiction d'un autre Prince. Celle-ci n'a pas à beaucoup près les libertez de la premiere Noblesse, quoi qu'elle ne laisse pas d'être fort considerée dans l'Allemagne. Car il y a une infinité de ces Gentils-hommes du second rang, dont les Maisons se vantent d'être aussi anciennes & aussi illustres que celles des Nobles immédiats: & ils préferent une Demoiselle, quoique pauvre, à une Bourgeoise, quelque riche qu'elle puisse être. Pour ce qui est des Gentils-hommes du premier rang, il y en a plusieurs qui descendent de ces Heros qui accompagnerent l'Empereur Charlemagne & ses successeurs dans toutes les conquêtes qu'ils firent sur les Saxons, & autres peuples qu'ils soûmirent à leur Empire. Plusieurs autres étant venus des Etats voisins s'habituer en Allemagne, furent depuis unis à ce corps de Noblesse, parce qu'ils étoient de race noble. D'autres enfin, dont les péres avoient merité le titre de Nobles par leurs belles actions, se sont dans la suite du tems fait immatriculer parmi cette ancienne Noblesse, en vertu des lettres obtenuës de l'Empereur. Mais ces derniers Nobles ne peuvent entrer dans les Chapitres d'où se tirent les Archevêques Electeurs de Mayence, de Tréves, & de Cologne, & les autres Evêques & Prélats Princes d'Allemagne, parce que, pour être reçu dans ces Chapitres, il faut prouver trente-deux quartiers de Noblesse, de pére & de mére; ce qui est impossible à la Noblesse moderne. La Noblesse immédiate possede des fiefs qui ne relevent que de l'Empereur & de l'Empire, & qui sont affectez aux enfans & heritiers mâles, parce qu'il y a une charge expresse de servir l'Empereur dans toutes occasions en personne, avec un certain nombre de valets, selon la force & le revenu du fief. Ces fiefs sont presque tous situez en Souabe, en Franconie, & le long du Rhin, y comprenant la basse Alsace: ce qui a été fait, afin que la Noblesse étant moins dispersée, fût plûtôt prête pour les occasions, & qu'elle pût aussi défendre plus commodément les frontieres de ce côté-là, contre l'invasion des étrangers. Les Empereurs ont donné à la Noblesse immédiate les mêmes privileges qu'ont les autres Etats immédiats de l'Empire, avec pouvoir de faire des impositions dans l'étenduë de leurs fiefs, & d'avoir une jurisdiction civile & criminelle; dont la criminelle est sans appel; & de la civile on ne peut appeller qu'au Conseil Aulique, ou à la Chambre Imperiale de Spire. Il est certain que cette Noblesse entroit autrefois dans les Dietes Imperiales, & qu'elle prétendoit y avoir séance avant les villes: mais pour la décharger de la dépense extraordinaire qu'elle y faisoit, on cessa peu à peu de l'y appeller, lui laissant la liberté de se cottiser pour contribuer aux necessitez publiques de l'Empire. Cette Noblesse forme une espece de République Aristocratique: car bien qu'elle soit divisée en trois Classes, savoir une en Suabe, une en Franconie, & une le long du Rhin; ces trois Classes ne laissent pas, dans les affaires importantes, de joindre leurs conseils & leurs forces pour la conservation de tout le Corps. Elle a divisé le Cercle de Suabe en cinq quartiers: celui de Franconie en six; & celui du Rhin en quatre. Les cinq quartiers de Suabe sont le Hegaw, l'Algaw, le Schartzwald, l'Orthnaw, & le Kocher, joint au Kreichgaw. Les six quartiers de Franconie sont l'Odenwald, le Rhen, le Verra, le Stergerwald, l'Altmuth, & le Baunach. Les quartiers du Rhin sont le haut & le bas Rhin, la Veteravie, & la basse Alsace. Tous ces quartiers ont leurs Chefs, qui s'appellent Directeurs en Suabe, & en la basse Alsace, & Capitaines en Franconie, & au haut & bas Rhin: lesquels on choisit tantôt d'une famille, tantôt d'une autre. Un Chef ne peut rien regler que de l'avis de deux ou trois autres Gentils-hommes, qui sont nommez pour être ses Ajoints, & d'un Jurisconsulte pour les affaires où il s'agit d'une interpretation de la Loi. Avec ces Conseillers, le Directeur ou Capitaine examine les differends sur lesquels les Gentils-hommes se pourvoyent pardevant lui; & tient la main à la conservation des privileges de tout le corps. S'il est necessaire de reprimer les injustices & les violences de quelques Nobles, le Directeur ou Capitaine convoque toute la Noblesse du Cercle, ou même des trois Cercles, pour lui donner main forte dans l'execution de ses Jugemens. Quant aux affaires publiques, les quartiers s'assemblent ordinairement une fois l'an. * Heiss, *Histoire de l'Empire.* *SUP.*

ALEMAN, (Louïs) Cardinal, Archevêque d'Arles, étoit un personnage de grand merite, à qui ses vertus ont aquis le nom de *Saint* & de *Bienheureux.* Les Auteurs, qui avoient parlé de lui avant Guichenon Historien de Bresse & de Bugey, s'étoient trompez en plusieurs choses qui regardent le païs, la naissance, & la vie de ce Prélat. C'est lui qui a demontré que le B. Louïs étoit du Bugey, que Jean Aleman, Seigneur d'Arbert & de Mongiffon, étoit son pere; que la Bourgogne ne l'avoit point produit, comme Sandere, Swert, & du Saussay l'ont écrit; & qu'il ne devoit pas la vie à ceux de qui Auberi, Saxi & quelques autres font mention. Quoi qu'il en soit, ce grand Archevêque fut Comte en l'Eglise de Saint Jean de Lyon, par resignation de Galois Aleman son frere aîné; il fut ensuite Abbé de Tournus sur Saône, Evêque de Maguelonne, & non de Saint Malo, comme Swert, Ciaconius, & d'autres l'assurent; & il succeda dans l'Evêché d'Arles à Jean de Brognier, qui passa à celui de Pise. Le Pape Martin V. le fit Cardinal en 1426. & comme il étoit persuadé de la vertu & du merite de ce grand homme, il le pourvût de l'office de Vicecamerlingue de l'Eglise, lui donna le soin de faire trouver bon à ceux de Sienne le dessein qu'il avoit de transferer dans leur ville le Concile qui se tenoit à Pavie; & il le nomma pour la Legation de Bologne, d'où il alla réformer la police de Forli & d'Imola dans la Romagne. Louïs III. Roi de Naples, Comte de Provence, s'estima heureux d'avoir dans ses Etats un Prélat que toute l'Europe regardoit avec respect; & à sa consideration il confirma les Privileges, que les Princes ses prédecesseurs avoient accordé liberalement à la ville d'Arles. Comme la vertu de Louïs Aleman étoit reconnuë de tout le monde, il fut nommé pour présider au Concile de Bâle, en 1431. C'est là qu'il se brouilla avec le Pape Eugene IV. à raison du Concile que ce Pontife transfera ailleurs, & que le Cardinal Aleman continua à Bâle, où Eugene fut déposé, & Amé VIII. Duc de Savoye, fut mis à sa place en 1439. sous le nom de Felix V. Cependant, Eugene accusa Louïs, qui présidoit à cette Assemblée, d'avoir créé l'Antipape; pour s'en venger il le dégrada du Cardinalat, & le declara indigne de tous les autres emplois importans qu'il avoit dans l'Eglise. Mais après que Felix V. eut renoncé l'an 1449. à la Papauté en faveur de Nicolas V. legitime successeur d'Eugene, ce Pontife persuadé du merite du Cardinal d'Arles, lui confirma sa dignité, & l'envoya son Legat dans la basse Allemagne. Au retour de ce voyage, Louïs se retira dans son Diocese, travailla continuellement à la réforme de son Clergé & à l'instruction des peuples soumis à sa conduite. Il mourut à Salon, le 16. Septembre de l'an 1450. en odeur de sainteté, confirmée par divers miracles. Son corps fut porté à Arles, où l'on voit son tombeau. * Pie II. *Cosmog. c.* 42. *& in Comment.* Onuphre, Ciaconius, Auberi & Du Chesne, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Saxi, *Pont. Arel.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Du Saussai, *in Mart. Gall.* Swert, *in Arch. Arel.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugey, P. III. p.*4. Sandere, Chenu, &c.

ALEMAND, (Nicolas) Seigneur du Châtelet, étoit de l'illustre Maison des Alemands de Touraine, & fils de Rodolphe Sénéchal de Beaucaire. Il florissoit dans le XVI. Siécle, sous le regne de François I. duquel il fut reçû Gentilhomme de la Chambre. Il fut depuis son Ambassadeur en Italie l'espace de trente-cinq ans; & à son retour sa Majesté l'employa pour faire le pavillon d'Ardres, & tous les superbes appartemens qui servirent pour l'entrevûë des deux Rois. Il fonda les Minimes de Châtellerault, où il est enterré. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine.* *SUP.*

ALEMANI, (Gilbert) vivoit dans le XIV. Siécle, vers l'an 1334. Il composa quelques Ouvrages, & entre autres une Histoire de la Terre Sainte, qu'il dedia à Taillerand, Cardinal de Ferigol.

ALEMANI, (Louïs) suivoit dans le XVI. Siécle les opinions de Calvin. Mais il s'opposa depuis à la doctrine du même Calvin, touchant l'Eucharistie, & l'an 1566. il enseigna à Lyon celle de Zuingle. * Prateole, *V. Lud. Alem.* Gautier, *Chron. S. XVI. ch.* 44.

ALEMANNUS, Roi des anciens Germains, regna après son pére Teuta. Ce Prince s'aquit une si grande réputation par sa force & par son courage, qu'on l'appelloit *l'Hercule Germanique.* C'est de lui que les Germains furent appellez *Alemans.* Il avoit coûtume de se faire suivre d'un lion enchaîné, d'où les Princes d'Allemagne ont pris occasion de mettre un lion dans l'écusson de leurs armes. On lui dressa une statuë dans une Isle nommée alors *Augia*, & depuis Reichenaw, située dans le lac de Zell ou de Constance, en Sueve, maintenant Souabe. Cette statuë fut transportée par Maximilien dans une petite ville de Baviere, nommée Oeringen. Les Allemans eurent une si grande vénération pour ce Prince, qu'ils l'invoquerent comme un Dieu après sa mort. Il laissa plusieurs fils, qui regnerent en divers païs de l'Allemagne ou Germanie, savoir Noricus, Boius, Dan, Angul, Helvetius, & Hunnus. * Henninges, *Tom.* 1. *SUP.*

ALEMANS, peuples d'Allemagne, dont l'article est ci-dessus, auquel il est bon d'y ajoûter ici ce qui regarde l'esprit & le genie de ceux de cette nation pour les Sciences & les belles Lettres. Ces peuples étoient autrefois grossiers & barbares, mais ils se sont polis & civilisez avec le tems. Bodin dit que l'application assiduë à l'étude pour les connoissances humaines, & les sentimens de religion pour les divines, ont beaucoup perfectionné les Allemans: ce qui n'empêche pas neanmoins qu'ils ne soient toûjours un peu Allemans dans leurs écrits; c'est-à-dire, que, quoi qu'il n'y ait point de Science à laquelle ils ne soient parvenus par leur travail & par leur industrie, on ne trouve point dans les ouvrages des Auteurs de ce païs la subtilité, le brillant, la vivacité, la politesse, la methode, & les autres beautez qui se voyent dans les écrits des Grecs & des Romains. On peut dire qu'ils ne reüssissent qu'à force d'application au travail: c'est pourquoi un Italien, pour marquer que cette nation est laborieuse, disoit par admiration ou par raillerie, que les Alle-

Allemans ont l'esprit, non pas dans la cervelle, comme les autres hommes, mais sur le dos. C'est pour cette raison que les Allemans ne sont pas excellens Poëtes, ni grands Orateurs, n'ayant pas assez de feu, de vivacité, & d'imagination pour la poësie, ni pour les pieces d'Eloquence. Leurs Historiens s'éloignent quelquefois de la verité par quelque raison particuliere, ou par une credulité excessive; & leur discours est souvent rempli de *verbiage* & de *fatras*, comme parle Keckerman, Professeur en Allemagne. La grande lecture, que les Allemans ont de toutes sortes d'Auteurs, & particulierement de ceux de leur nation, fait qu'ils citent beaucoup dans leurs Ecrits. Joseph Scaliger assûre que la maniere des Allemans est d'amasser des lieux communs, & de faire des Recueuils plûtôt que de produire rien du leur. Le P. Bouhours semble avoir voulu disputer aux Allemans la qualité de Bel Esprit, mais il n'a point prétendu leur ôter la gloire d'être de Bons Esprits. Et tout homme de jugement doit convenir qu'un Allemand, qui s'est rendu Bon Esprit par son industrie & par son travail, est du moins aussi louable qu'un Italien, ou un François, qui étant né Bel Esprit, ne l'entretient que de vaines occupations. La force du genie des Allemans a paru depuis quelques siécles dans l'invention de l'Imprimerie, de l'Artillerie, du Compas de proportion, & dans la découverte de plusieurs secrets d'Astronomie, & des autres Mathematiques. * Bodin, *Meth. Histor.* Keckerman, *Hist. Natur.* P. Bouhours, *Entretiens d'Eugene & d'Ariste.* Baillet, *Jugemens des Savans. SUP.*

ALEMDAR, dans la Cour du Grand Seigneur, est celui qui porte l'enseigne ou étendart verd de Mahomet, lors que le Sultan se montre en public dans quelque solemnité. Ce mot est composé d'*Alem*, qui signifie, *étendard*, & de *Dar*, qui signifie *avoir*, *tenir*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ALENÇON, sur la riviere de Sarte, *Alenconium*, grande & belle ville de Normandie avec titre de Duché & Bailliage. Elle est ancienne, & située dans une plaine fertile, entre la forêt d'Escouïs & celle de Perseigne. Il y a un pont sur la Sarte, où elle reçoit la Briante, qui forme dans la ville une petite Isle, où est le Couvent de Sainte Claire. On voit dans la Paroisse de Nôtre Dame les tombeaux des Ducs d'Alençon. Ils y avoient de leur tems une Chambre de Conseil nommée Echiquier, qui fut depuis supprimée par la réünion du Duché à la Couronne. Le Bailliage est des plus grands de la Province. Alençon souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles. M. de Matignon, depuis Maréchal de France, y empêcha à la journée de Saint Barthelemi l'an 1572. le massacre de ceux de la nouvelle Religion, ausquels il prit depuis la ville. Ce fut en 1575. Les Ligueurs la reprirent dans la suite sous le Duc du Maine. Les Historiens de France parlent de Robert Rotrou, & de quelques autres Seignenrs d'Alençon. Elie, sœur & heritiere du même Robert, vendit au Roi Philippe *Auguste* la Seigneurie d'Alençon, que le Roi Saint Louïs donna avec titre de Comté à son fils Pierre, lequel mourut au retour du Voyage d'Afrique le 6. Avril 1283. sans laisser des enfans de sa femme Jeanne de Châtillon Comtesse de Blois & de Chartres. Ainsi Alençon revint à la Couronne. Le Roi Philippe *le Hardi* le donna à son fils Charles de Valois, & celui-ci le donna à un autre Charles son second fils, lequel de Marie d'Espagne sa seconde femme eut Charles, qui prit l'habit de Religieux de l'Ordre de Saint Dominique & qui fut Archevêque de Lyon; Philippe Cardinal; & Pierre, qui continua la posterité. Ce dernier laissa Jean I, en faveur duquel le Roi Charles VI. érigea l'an 1414. le Comté d'Alençon en Duché & Pairie. Il eut trois successeurs jusques à Charles III. mort sans posterité en 1525. Ce Duché revint alors à la Couronne. On le redonna à François fils de Henri II; mais étant pareillement mort sans enfans, il fut encore réüni à la Couronne.

Succession Chronologique des Comtes & Ducs d'Alençon.

1.	Pierre I.	mort en 1283.
2.	Charles I.	1325.
3.	Charles II.	1346.
4.	Pierre II.	1404.
5.	Jean I.	1446.
6.	Jean II.	1474.
7.	René.	1492.
8.	Charles III.	1525.
9.	François.	1584.

* La Clergerie, *Hist. du Perche & d'Alençon.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.* Du Chesne, *Antiq. des villes de France.* De Thou, *Hist. &c.*

ALENÇON. Cherchez Philippe d'Alençon, Cardinal.

ALENTEIO ou ENTRE TEIO è GUADIANA, *Provincia inter Tagum & Anam*, Province de Portugal ainsi nommée, parce qu'elle est entre les rivieres du Tage & de la Guadiana. Elle a environ trente-six lieuës de longueur, & trente-quatre de largeur, selon Olivera. Il y a Evora siége des anciens Rois, Eluas, Portalegre, Estremos, Beja, &c. C'est dans cette Province qu'Alfonse I. de ce nom, Roi de Portugal, gagna en 1139. la celebre bataille d'Orique contre cinq Rois ou Generaux Maures. Alentejo est un païs extrémement fertile, où l'on dit que le peuple est si industrieux que les enfans des laboureurs y deviennent Magistrats dans les villes. * Vasconcellos, *Hist. Portug.* Mariana, *Hist. Hisp.* Nicolas Olivera, *grandez de Lisb. &c.*

ALEP, que les Italiens nomment *Aleppo*, & d'autres *Halep* ou *Haleb*, ville de Syrie en Asie. Léonard Abel Evêque de Sidon, Pierre Gillius, Bellon, & quelques autres estiment que cette ville est l'ancienne *Berrœa*, qui avoit le siége d'un Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. D'autres, comme Cluvier, Sanson, Briet, &c. soûtiennent que c'est l'ancienne *Hierapolis*, qui étoit aussi une ville Archiepiscopale sous le même Patriarchat. Il y en a encore qui se sont imaginez qu'Alep est cette *Larissa*, une des cinq villes que Marc-Antoine donna à un Parthe; & enfin quelques autres veulent que ce soit *Chalybon* ou *Calybon*. Il est bien difficile de rien déterminer. Alep est la plus grande ville de la Syrie au Turc, qui y a un Bassa ou Pacha. Elle est belle, riche, & extrémement marchande, étant comme le centre du commerce entre la mer Mediterranée & celle des Indes. Car de celle-ci on passe par le golfe d'Ormus & de Balsora, & on remonte l'Euphrate qui est vis à vis d'Alep, d'où la voiture se fait jusques à Alexandrette sur la Mediterranée. Les Persans, les Armeniens, & les autres peuples Orientaux y portent des soyes, des épiceries, des drogues, des pierreries, & d'autres marchandises, qu'ils tirent des Isles de l'Asie, & d'ailleurs. De l'Occident les François, les Anglois, les Venitiens, les Génois, les Hollandois, &c. y portent des draps, des étoffes de soye, de l'écarlate, du fer, du plomb, des fourrures, &c. Autrefois, avant que les Portugais eussent ouvert le commerce des Indes par le Cap de Bonne Esperance, il n'y en avoit point entre l'Orient & l'Occident que celui d'Alep; ou par la mer Rouge & l'Egypte. Alep a aujourd'hui six milles de tour, avec douze portes, trois fauxbourgs, & un bon château. Texeira, *li. 9. itin. Orient.* Bellon, *li. 2. Observ. c.* 103. Pietro della Valle, *Rélat. du Levant.* Aubert le Mire, *notit. Episcop. Orbis.* Sanson, Briet, &c.

ALEP, ville de la Syrie, entre Alexandrette & l'Euphrate. Elle est bâtie sur quatre collines, & le château est sur la plus haute, qui fait le milieu d'Alep & qui est soûtenuë par des voutes en quelques endroits, de peur que la terre ne s'éboule. Elle a environ deux lieuës de circuit. Hors de la ville il y a une petite riviere nommée Coïc, qui sert à arroser les jardins, où il croît d'excellentes pistaches. Les édifices, tant publics que particuliers, ne sont beaux que par dedans, les murailles y sont revétuës de marbre de differentes couleurs, & les lambris enrichis de feuillages & écritures en or. Il y a environ six-vingts Mosquées, dont il y en a sept qui sont fort magnifiques, & trois de celles-ci ont leur dome couvert de plomb. La plus grande étoit une Eglise de Chrétiens, que l'on croit avoir été bâtie par Sainte Helene. Dans un des fauxbourgs il y a encore une Mosquée, qui a été aussi autrefois une Eglise de Chrétiens. On y voit une chose remarquable. Dans le mur, qui est au côté droit de la porte, il y a une pierre de deux à trois piés en quarré, où est marquée la figure d'un calice, & d'une hostie au dessus de l'ouverture du calice, avec un croissant qui couvre l'hostie, & dont les deux pointes descendent sur les bords du calice. On croiroit d'abord que ces figures seroient de pieces rapportées comme les peintures à la Mosaïque: mais tout y est naturel, comme on a reconnu en grattant la pierre avec un ferrement, en l'absence des Turcs. Il y a eu plusieurs Consuls qui ont voulu acheter cette pierre, & il en a été offert par quelques-uns jusqu'à deux mille écus, mais les Bachas ou Gouverneurs d'Alep n'ont jamais voulu la vendre. A demi lieuë de la ville il y a un côteau agréable, qui est la promenade des Francs. On y voit une grotte, où les Turcs disent que le Prophete Ali a demeuré quelques jours: & parce qu'il y a une figure assez malfaite d'une main imprimée dans le roc, ils croyent que c'est celle de ce faux Prophete, qui y a laissé de ses marques. Il y a trois Colleges dans Alep, où l'on enseigne la Grammaire, la Philosophie, & les choses qui concernent la Religion Mahometane. On y compte quarante Carvanseras pour les voyageurs & les marchands, & cinquante bains publics. Les fauxbourgs de la ville sont grands & peuplez, & presque tous les Chrétiens y ont leurs maisons & leurs Eglises. Il y a de cinq sortes de Chrétiens; les Romains ou Catholiques, les Maronites, les Grecs, les Armeniens, & les Jacobites. Les Catholiques ont trois Eglises, servies par des Religieux, qui sont les Capucins, les Jesuïtes, & les Carmes Déchaussez. Les Maronites dépendent du Pape, & ne sont gueres plus de douze cens: leur Eglise est dédiée à Saint Elie. Les Grecs y ont un Archevêque, & sont environ quinze ou seize mille: leur Eglise est dédiée à Saint George. Les Armeniens, qui sont à peu près douze mille, ont un Evêque, & une Eglise dédiée à la Vierge. Les Jacobites ont aussi un Evêque, & une Eglise sous le titre de la Vierge: & leur nombre égale presque celui des Armeniens. Il se fait grand trafic à Alep d'etoffes de soye & de camelots de poil de chevre, de noix de galle, de savon, & de plusieurs autres marchandises: & il s'y rend des negotians de tous les endroits du monde. Sans parler des Turcs, des Arabes, des Persans, & des Indiens, il y a toûjours à Alep quantité de François, d'Italiens, d'Anglois, & de Hollandois: & chaque nation a son Consul pour soûtenir ses droits & ses interêts. Ce commerce ne se fait pas, comme quelques-uns ont écrit, par la commodité des rivieres de l'Euphrate & du Tigre; par lesquelles ils disent que les marchandises se transportent en descendant & en montant, jusqu'au Bir, où on les debarque pour Alep. Car à l'égard de l'Euphrate, la quantité de moulins, qu'on y a bâtis pour tirer l'eau afin d'arroser les terres, en empêchent la navigation, & la rendent dangereuse. Pour ce qui est du Tigre, il n'est gueres navigable que depuis Bagdad jusqu'à Balsora. La ville d'Alep est gouvernée par un Bacha, qui commande à toute la province, depuis Alexandrette jusques à l'Euphrate. Sa garde est pour l'ordinaire de trois cens hommes. Il y a aussi un Aga ou Capitaine de Cavalerie, qui commande environ quatre cens Maîtres; & un autre Aga, qui a sous lui sept cens Janissaires, & est maître des portes de la ville. Le château est sous un autre Commandant, que le Grand Seigneur y envoye de Constantinople. Il a sous lui deux cens Mousquetaires, & tout le canon est en son pouvoir. Le Cadi juge les causes civiles & criminelles. Pour ce qui est de la Religion, le Moufti est le Chef & Interprete de la Loi de Mahomet. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

ALERAN, fils de la sœur de l'Empereur Othon I, fut créé par lui premier Marquis de Saluffes. *SUP.*

ALERE, (Jean) de Alerio, ou de Alerlo, General de l'Ordre des

des Carmes, a été en estime dans le XIV. Siécle. Il étoit de Toulouse, & il fut élû Géneral dans un Chapitre tenu à Montpellier l'an 1321. Il gouverna durant neuf ans avec tant de sagesse, que tout le monde admira sa conduite & sa pieté. Mais on ne lui pût refuser la grace, qu'il demanda avec des empressemens extrêmes, de vivre simple Religieux le reste de ses jours. On la lui accorda, quoi qu'avec peine; & ayant fait une abdication volontaire de sa charge, il se retira dans le Monastere de Toulouse, où il mourut l'an 1342. Alere a écrit sur les quatre livres du Maître des Sentences, sur l'Ecclesiastique, &c. * Sixte de Sienne, *Bibliot. Sancta*, Possevin, *in Appar. Sacr.* Boërsius, *in Catal. Gener. Carm.* Lucius, *in Bibl. Carmel.* Trithéme, Alegre, &c.

ALERIA, ancienne ville de Corse, avec Evêché suffragant de Pise. Elle est aujourd'hui ruinée; & l'Evêque fait sa residence à Cervionnis, qui est au milieu de l'Isle. Les masures où étoit Aleria ont encore aujourd'hui le nom d'*Aleria destrutta*. Il y a près de ces masures une riviere que Moletius nomme Aleria, & Leandre Alberti Tavignano. C'est l'ancienne *Rhotanus* de Ptolomée.

ALESA, ancien nom d'une ville de Sicile, que l'on croit être aujourd'hui le bourg de *Tosa*, dans la vallée de Demona, où passe aussi un fleuve anciennement nommé Alesus, & aujourd'hui *Pittineo*. Cette ville avoit donné son nom à une fontaine, qui étoit aux environs, & dont on a publié des choses assez extraordinaires: car on a dit, que dans le tems qu'elle étoit très-calme, si on jouoit de la flute sur ses bords, on voyoit aussi-tôt l'eau s'agiter peu à peu, bouillonner, & comme si elle eût été charmée de la douceur de cet instrument, s'enfler jusqu'à sortir de son bassin. C'est ce que ces vers de Priscien ont marqué:

Hic & Alesinus fons est mitissimus undis,
Tibia quem extollit: cantu saltare putatur
Musicus, & ripis lætans excurrere plenis.

* Solin. *cap.* 11. *Descript. Sicil.* Cluv. *Sicil. Antiq.* lib. 2. *SUP.*

ALESSIO, en Latin *Lyssus*, ville d'Albanie, sur la côte du golfe de Venise; proche de l'embouchure de la riviere de Drin. Le sepulcre du fameux Scanderbeg, Roi d'Albanie, qui y mourut en 1467, a rendu cette ville célebre. Les Turcs s'en étant depuis rendus maîtres, avoient une si grande véneration pour sa memoire, qu'ils s'estimoient heureux quand ils pouvoient approcher du tombeau de cet Alexandre Chrétien, dont le nom seul les faisoit fuïr pendant qu'il vivoit. Quelques-uns même emportoient de la terre, ou quelque petit morceau de son sépulcre, qu'ils attachoient à leur cou, comme une relique précieuse, & qui animoit leur courage dans le combat. * Mar. Baril. *l.* 9. & 10. *SUP.*

ALESSO, que les Anciens ont nommée *Lyssus* & *Lyssum*, ville de la Macedoine dans l'Albanie avec Evêché suffragant de Duras ou Dyrrachium. Elle est sur le golfe de Drin sur la mer Adriatique. Les avantures de cette ville sont assez particulieres. Elle a été renommée par la mort de Scanderbeg. Les anciens Auteurs en ont souvent fait mention, & Lucain en parle aussi, *li.* 5. *Pharf.* [C'est la même que la précedente.]

ALETH sur l'Aude, ville de France en Languedoc avec Evêché suffragant de Narbonne. Le Pape Jean XXII. le fonda vers l'an 1317. & établit le siége à Limoux, qu'on transfera deux ans après à Aleth. Cette ville est dans le Comté de Razez. Son nom Latin est *Alecta* ou *Electa*; & il faut prendre garde de ne la pas confondre avec *Aletha*, qui est S. Malo en Bretagne, avec *Alesia*, Alès ou Alais en Languedoc, ni avec *Aletium*, Lecce, ville Episcopale du Royaume de Naples. * Papyre Masson, Sainte Marthe, &c.

ALETHES, fils d'Hippotas, suivit les descendans d'Hercule qui firent irruption dans le Peloponnese. Ce fut après cent ans écoulez depuis la premiere, faite sans succès par Hyllus fils d'Hercule & de Dejanire, & quatre-vingts ans accomplis depuis la prise de Troye. Il se saisit de Corinthe l'an 2952. du Monde, & en fut le premier Roi durant 35. ans. * Pausanias, *li.* 2. Eusebe, *dans sa Chronique.* Voyez *Heraclides.*

ALETHIUS, (Alcime) Professeur de Rhetorique à Bourdeaux. Saint Jerôme en fait mention dans ses additions à la Chronique d'Eusebe sous l'an 360. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Alcime Avitus, mais il y a eu plus d'un siécle de l'un à l'autre. C'est celui dont parle Sidonius Apollinaris dans une de ses Epîtres, qui est la 2. du livre 8. Ausone lui addresse une Epigramme, *de Profess. Epigr.* 2.

ALETIDES, nom que les Atheniens donnoient à certains sacrifices qu'ils faisoient à l'honneur d'Icare & d'Erigone, & qui furent instituez, parce que plusieurs jeunes filles se pendoient elles-mêmes, pour imiter Erigone; sur quoi l'Oracle étant consulté, leur ordonna d'offrir des sacrifices, avec de petites figures de terre, comme l'Antiquité en offroit à Pluton. Ce nom vient du Grec ἀλῆτις, *vagabonde*, *errante*, parce qu'Erigone chercha par tout son pere Icare, jusques à ce qu'elle le trouva mort. * Hygin, *Fab.* 130. Gregor. Giraldi, *Hist. Deorum. SUP.*

ALETS. Cherchez Alais.

ALEVAS, fut mis sur le throne des Thessaliens, par la faveur de son oncle, qui fit en sorte que l'Oracle de Delphes l'en jugea digne, contre les desseins de son pere, qui avoit naturellement de l'aversion pour lui. * Plutarque, *au Traité de l'amour paternel*, *c.* 41. Pausanias ajoûte que ses descendans livrerent ce païs à Xerxès, lorsqu'il passa en Grece, *li.* 7.

ALEUS, Roi d'Arcadie, succeda à Epyte, & se rendit célebre par les temples fameux qu'il fit bâtir. Il laissa trois fils & une fille nommée Augée, qui se laissa débaucher à Hercule, lorsqu'il vint à Tegée. Pausanias, *li* 8.

ALEXANDRA, surnommée SALOMÉ, Reine des Juifs, étoit femme d'Aristobule fils aîné d'Hyrcan, lequel se fit couronner Roi des Juifs. Il associa à la couronne son frere Antigone & mit les autres en prison, & quelque tems après étant entré en défiance du même Antigone, il le fit mourir, & il mourut lui-même de regret. Alors Alexandra, qui étoit une Princesse de grand merite, mit en liberté les freres d'Aristobule, & établit Roi Jannæus autrement nommé Alexandre, qui étoit l'aîné & le plus moderé de tous. * Joseph, *Antiqu. Jud. li.* 13. *c.* 19. & 20.

ALEXANDRA, Reine des Juifs, femme d'Alexandre Jannæus, à qui une Princesse de ce même nom donna la couronne & la liberté, comme je l'ai dit. Elle fut mere d'Hyrcan & d'Aristobule, & sa conduite conserva le Royaume à ses enfans. Le Roi Alexandre Jannæus avoit aigri l'esprit du peuple & des Phariſiens qui étoient très-puissans; en mourant il ordonna à la Reine sa femme de ne rien faire sans l'avis de ces mêmes Phariſiens, & il la laissa Regente du Royaume. Cette habile Princesse suivit ses conseils & elle s'en trouva très-bien. Hyrcan l'aîné de ses fils étoit peu capable de gouverner, & il ne cherchoit qu'à vivre en repos. Aristobule au contraire avoit beaucoup d'esprit, & étoit hardi & entreprenant. La Reine, qui avoit gagné l'esprit du peuple, parce qu'elle avoit toûjours témoigné de souffrir avec beaucoup de peine les fautes du Roi son mari, fit établir Hyrcan grand Sacrificateur, non pas tant parce qu'il étoit l'aîné, qu'à cause de son incapacité. Elle laissoit cependant les Phariſiens disposer de tout, & commandoit même au peuple de leur obeïr. Ainsi elle se conserva le Royaume. Elle mourut peu de tems après, dans le tems qu'Aristobule voulut se mettre sur le throne. Joseph dit qu'elle ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe, & qu'elle fit voir par ses actions, qu'elle étoit très-capable de commander. * Joseph, *Antiq. Judaïc. li.* 13. *c.* 23. & 24.

ALEXANDRA, fille d'Hyrcan, épousa Alexandre fils d'Aristobule II. Roi des Juifs; & elle fut mere d'un autre Aristobule grand Sacrificateur & de Marianne femme d'Herode. C'étoit une Princesse extrémement ambitieuse, dont la vanité contribua à la perte de sa famille. Elle s'addressa à Cleopatre, pour la prier de demander à Antoine la grande Sacrificature pour son fils. Herode en fut averti, & feignant de se reconcilier avec elle, donna cette charge à Aristobule. Mais quelque tems après ayant découvert la mere & le fils, qui se vouloient sauver dans des coffres faits en forme de biere, pour aller trouver Cleopatre, il fit noyer le grand Sacrificateur. Alexandra dissimula, de peur d'un plus grand mal; mais étant toûjours beaucoup ambitieuse, elle sollicitoit sans cesse Hyrcan son pére de songer à quelque changement. Ainsi ce bon Prince s'étant laissé persuader de se retirer vers les Arabes, Herode le decouvrit & le fit mourir. Le même Roi se desit encore de Marianne, comme je le dis ailleurs. Alexandra oubliant par un changement honteux cette grandeur de courage, qu'elle avoit fait paroître, témoigna d'être aussi lâche qu'elle étoit auparavant fiere. Elle s'emporta contre sa fille; & cette lâche & basse dissimulation ne la mit pas à couvert de la fureur d'Herode. Car ayant sû qu'elle tâchoit à se rendre maîtresse de deux forteresses de Jerusalem, il la fit mourir. * Joseph, *li.* 14. & 15. *Antiq. Jud.* & 1. *de bell.* Salian & Torniel, *A. M.* 4019. 4026.

[ALEXANDRA, l'une des sept Vierges & martyres, qui souffrirent avec Theodote d'Angori en CCCIII. *Acta sunt in T. IV. Maii Bollandiani.*]

ALEXANDRA de l'Escale. Cherchez l'Escale.

[ALEXANDRE. On trouve quinze Martyrs de ce nom dans les Actes les plus Anciens, & les plus assurez, publiez par le *P. Th. Ruinart.*]

Papes.

S. ALEXANDRE, I. de ce nom, Pape, étoit Romain de nation. Il succeda à Evariste l'an 119. Comme depuis les Apôtres la persecution avoit empêché les Fideles d'avoir un libre exercice de leur Religion, ce Saint Pontife renouvella, selon Platine, les ordonnances des Disciples du Fils de Dieu, comme celle de l'eau benite pour chasser les Démons, du pain sans levain pour la consecration, comme conforme à l'institution de Jesus-Christ, & ensemble le mélange de l'eau avec le vin dans le calice, pour nous représenter l'union du Sauveur avec l'Eglise. Il fut martyrisé sous l'Empire d'Adrien, l'an 130. de grace, après avoir gouverné l'Eglise dix ans, cinq mois, & vingt jours. Après lui le siége vaqua vingt-cinq jours. Anastase *le Bibliothecaire* dit, que ce Pape fut décollé & enterré près du grand chemin de Nomentum, à sept milles de Rome. Nous avons sous son nom trois Epîtres, I. aux Orthodoxes, II. aux Evêques, III. aux Prêtres; mais il n'y a pas apparence qu'elles soient de lui. * Eusebe, *li.* 4. *Hist. c.* 4. S. Augustin, *Epist.* 161. S. Irenée, *li.* 4. *c.* 3. Anastase, Baronius, &c.

ALEXANDRE II, nommé auparavant *Anselme*, fut mis sur la chaire de S. Pierre après la mort de Nicolas II. l'an 1061. Il étoit Milanois, & Evêque de Lucques avant son élection au Pontificat. Les Evêques Cisalpins appuyez de l'autorité de l'Empereur Henri IV. n'étant pas contens de le voir sur le throne du Prince des Apôtres, donnerent leur voix à Cadole Evêque de Parme, qui prit le nom d'Honorius II & affligea l'Eglise par un long Schisme, jusques à ce qu'ayant été deux fois vaincu, & condamné dans un Concile de Mantouë, il mourut miserablement l'an 1064. Au sortir de Mantouë il passa par Lucques, & consacra la grande Eglise, ayant toûjours voulu conserver le titre de cette Prélature. Depuis il obligea Richard & Guillaume, Princes de la Pouille, de restituer ce qu'ils avoient usurpé sur l'Eglise à son Legat Hildebrand, assisté des armes de la Comtesse Mathilde. Il mourut en odeur de sainteté l'an 1073. après avoir tenu le Siége 11. ans, 6. mois, & 22. jours. * Nauclere, Volateran, Onuphre, Sigebert, Platine, Leon d'Ostie, Genebrard, Baronius, *depuis l'an* 1061. *jusques à* 1073.

ALEXANDRE III. succeda à Adrien IV. l'an 1159. Il étoit natif de Sienne. Son nom étoit *Roland*, & celui de son pére étoit *Rainuci*. Il fut d'abord Chanoine de Pise, & puis Cardinal & Chancelier de l'Eglise. Son merite seul l'éleva dans ces grandes dignitez. Adrien IV. l'employa en deux Légations très-importantes, & on connût

connût dans toutes les occasions, qu'il n'y avoit point de dignitez dans l'Eglise qu'il ne méritât. On ne se trompoit pas. Il fut élû par les gens de bien, après la mort du même Adrien IV. Quelques Cardinaux se firent une idole d'un certain *Octavien*, qu'on nomme *Victor* IV. Le peuple & le Clergé le reconnurent, mais ayant sû depuis que son élection n'étoit pas legitime, & que celle d'Alexandre étoit canonique, ils s'attacherent à ce dernier, & Victor mourut miserablement, n'étant approuvé que de l'Empereur Frederic *Barberousse*. Le Schisme ne finit pas avec sa vie. Gui de Creme fut introduit en sa place sous le nom de Paschal III. & après sa mort ceux de sa faction élûrent Jean Evêque de Frescati, qui fut nommé Calixte III. Cependant, le Pape legitime n'eut point d'autre retraite que la France, azyle ordinaire de ses prédecesseurs affligez, où Louïs *le Jeune* le reçût avec affection. Il convoqua un Concile à Tours, contre les Albigeois & les ennemis du Saint Siége; & après une absence de deux ou trois années, les Romains le rapellerent. Emmanuel Empereur de Constantinople lui envoya ses Ambassadeurs, pour lui offrir ses armes; & lui prometttre d'unir l'Eglise Greque avec la Latine, s'il vouloit reünir lui-même, comme il l'avoit été autrefois, l'Empire Romain dans un même corps & sous une même tête. Ce sage Pontife éluda ce coup & répondit à une seconde demande, qu'il ne pouvoit reünir, sans être blâmé de la posterité, ce que ses prédecesseurs avoient expressément divisé. Comme ses ennemis continuoient à le persecuter, il se retira à Benevent, où il reçût les excuses du Roi d'Angleterre, sur le sujet de la mort de Saint Thomas de Cantorbie; & étant passé à Signie, il y canonisa ce Saint Prélat & Saint Bernard; & donna un Evêque à la ville d'Alexandrie, qu'on avoit bâtie à son honneur sur le bord du Tar; & que les Imperiaux, qui ne pûrent obtenir qu'on la nommât Cesarée, appellerent par mépris Alexandrie de la Paille. Depuis il reçût l'Empereur à Venise, où la paix fut conclue. On croit que ce fut dans cette occasion que recevant l'Empereur, il lui mit le pied sur le cou & lui dit ces paroles du Pseaume quatre vingt-dixiéme: [*Vous marcherez sur l'aspic & sur le basilic, vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.*] L'Empereur, à ce qu'on assûre, surpris de ces paroles, lui fit remarquer qu'elles n'étoient pas dites pour lui, mais pour Saint Pierre; & Alexandre ajoûta d'abord, qu'elles étoient pour Saint Pierre & pour lui. Le Cardinal Baronius dit que c'est une fable, mais divers Auteurs le rapportent comme un fait dont on ne doit point douter. Quoi qu'il en soit, le Pape avoit de très-grandes obligations à la République de Venise, qui l'avoit protegé contre les persecutions du même Empereur Frederic. Il tâcha de lui en témoigner sa reconnoissance. Car non seulement il fut l'auteur de la ceremonie d'épouser la mer le iour de l'Ascension, mais il accorda encore à Sebastien Ziani Doge de Venise les trompettes d'argent, le parasol, la chaise pliante, les coussins, les enseignes, & le cierge blanc que l'on porte devant la Seigneurie dans les ceremonies publiques. Après cela Alexandre revint à Rome, & alors la tranquillité publique lui inspira la pensée d'assembler le III. Concile de Latran, pour la réforme des mœurs & de la discipline corrompue par la licence des guerres. Il passa ensuite à une meilleure vie le 27. d'Août de l'an 1181. & mourut avec cette gloire d'avoir gouverné saintement l'Eglise durant 22. ans, moins 10. jours, & d'avoir triomphé de trois Schismatiques, & peut-être de quatre, s'il est vrai qu'après la déposition de Calixte III. on élût un certain *Lando*, sous le nom d'Innocent III; comme si ce nombre de trois eût été fatal aux faux Pontifes, & heureux aux Papes legitimes, entre lesquels il y en eut sept consecutifs qui porterent un nom sous ce nombre de trois. * S. Antonin, Nauclere, Volaterran, Onuphre, Platine, Genebrard, Baronius, &c.

ALEXANDRE IV. des Comtes de Signie, néveu de Gregoire IX, & d'Innocent III, fut mis sur la chaire de S. Pierre, après la mort d'Innocent IV. lors que l'Eglise étoit la plus persecutée par les attaques des Princes d'Italie, & par la faction des Guelphes & des Gibelins. Son nom étoit *Rainaud*, & il étoit fils de Philippe frere du même Gregoire IX. qui le fit Cardinal & l'employa dans les grandes affaires. Il fut élû le 21. Decembre de l'an 1254 D'abord après son élection, il s'opposa à Mainfroi fils naturel de l'Empereur Frederic, & grand ennemi de l'Eglise, empêchant les Electeurs de donner leur suffrage à Conrad jeune Prince sans experience & heritier des sentimens comme des biens du même Empereur son pere. Ce Pape n'avoit plus d'ennemis à combattre que ceux de la Foi; & il vouloit renouveller la guerre contre les Infideles, si un differend, qui arriva entre les Venitiens & les Genois, ne l'en eût empêché. Ce coup imprevû le fit mourir de deplaisir l'an 1261. ayant administré l'Eglise six ans, cinq mois, & quatre jours. Ce Pape, à l'exemple de Gregoire IX. son oncle, prit hautement le parti des Mendians & il fatigua souvent par ses Lettres & par ses Bulles l'Université de Paris, qui ne s'accommodoit pas des desseins de ces Messieurs. Pour leur faire plaisir, il condamna le célebre Guillaume de S. Amour. Il est vrai que depuis il tâcha d'adoucir les esprits, & il fit agir le Roi Saint Louïs. * Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Papyre Masson, *de Episc. Urbis.* Du Chesne, *Hist. des Papes.* Du Boulai, *Hist. Univ. Paris. T. III. &c.*

ALEXANDRE V. auparavant nommé *Pierre Philargie*, étoit de Candie. Il prit l'habit de Religieux de Saint François, & ayant été envoyé à Paris, il y profita si bien qu'il y fut reçû Docteur de l'Université de cette ville. Quelque tems après, son merite l'ayant fait connoître à Jean Galeasso Visconti, Seigneur de Milan, il eut beaucoup de part en son estime. Galeasso se servit de lui dans diverses affaires, il lui fit donner l'Evêché de Vicence, ensuite celui de Novarre, puis l'Archevêché de Milan, & enfin Innocent VII. le nomma Cardinal en 1405. Ce Pape l'employa en diverses Légations. Il répondit très-bien à ce qu'on avoit attendu de lui, de sorte que comme tout le monde étoit persuadé de sa capacité, on l'élût Pape au Concile de Pise, après la déposition de Gregoire XII. durant ce long Schisme de *Pierre de Lune*, qui affligea tant l'Eglise. Il fut si liberal envers les personnes de mérite & les nécessiteux, qu'il ne se réserva rien que le desir de faire du bien à tout le monde. Aussi il avoit coûtume de dire en se divertissant avec ses amis, qu'il avoit été riche Evêque, pauvre Cardinal, & Pape mendiant. Il mourut à Bologne dix mois après son élection, l'an 1410. * Saint Antonin, Volaterran, Monstrelet, *li. 1. c. 62.* Sponde.

ALEXANDRE V. Pape élû au Concile de Pise en 1409. Voici ce qu'il est bon d'ajoûter à l'article précedent. Ses parens étoient si pauvres, qu'ils furent contraints de l'abandonner à la merci de ceux qui auroient pitié de lui. C'est pourquoi la Providence Divine l'ayant élevé sur le throne de l'Eglise, il disoit, qu'il avoit cet avantage pardessus ses prédecesseurs, qu'il ne pouvoit être tenté, comme eux, d'agrandir ses parens, n'ayant jamais connu ni pere, ni mere, ni frere, ni sœur, ni neveu. Comme il étoit encore jeune enfant, & qu'il alloit mendiant par les rues de la ville de Candie, un Cordelier Italien, voyant qu'il y avoit dans sa physionomie quelque chose qui promettoit beaucoup, le mena au Couvent pour y servir à l'Eglise, & prit soin de lui enseigner les principes de la Langue Latine & de la Greque; à quoi il reüssit si bien, qu'on lui donna l'habit quand il en eût l'âge. On l'envoya premierement dans le Couvent d'Oxford en Angleterre, où il commença ses études; & puis dans celui de Paris, où il merita le bonnet de Docteur en Théologie. Etant ensuite retourné dans sa Province de Lombardie, il s'aquit tant d'estime par ses éloquentes prédications & par ses doctes écrits, que Jean Galeas Visconti, Seigneur de Milan, lui donna la premiere place dans son Conseil, le fit créer Evêque de Novarre, & puis Archevêque de Milan; & l'envoya en ambassade vers l'Empereur Venceslas, duquel il obtint pour Galeas le titre de Duc, & pour soi-même l'illustre qualité de Prince du Saint Empire. Il fut après cela promû au Cardinalat par Innocent VII. qui l'envoya Legat en Lombardie. On l'élût Pape au Concile de Pise, dans un tems où l'Eglise avoit besoin d'un Chef; que son merite fit juger digne de cette autorité suprême, & qui fût capable de rendre la paix à la Chrêtienté par l'extinction du Schisme: ce qui n'est pas une petite preuve des excellentes qualitez de ce Pape, qui, selon le témoignage de Gilles Evêque & Cardinal de Viterbe, avoit une Science divine, & une sainteté admirable. * Maimbourg, *Histoire du grand Schisme. SUP.*

ALEXANDRE VI. ayant changé le nom & les armes de son pere *Lenzoli*, d'une des grandes maisons du Royaume de Valence, pour prendre celles de sa mere, sœur de Calixte III. avec le surnom de Borgia, s'introduisit au Pontificat par des voyes peu legitimes. La posterité a de la peine à croire ce qu'on raporte d'un homme, qui ayant passé dans les plus honorables emplois de l'Eglise avant sa promotion; & qui étant doué de toutes les qualitez nécessaires pour être un illustre Pape, a terni tout cet éclat par des vices les plus bas & les plus noirs. Son nom étoit *Roderic Lenzoli* fils de *Geofroi*, & d'une sœur de Calixte III. Ce Pape le créa Cardinal en 1455. & il lui donna l'Archevêché de Valence en Espagne sa patrie. Sixte IV. l'y envoya Legat & il parut dans toutes les occasions d'une maniere qui lui fut très-avantageuse. Il eut d'autres grands emplois dans l'Eglise, mais son ambition le portoit au Pontificat, il mit toutes choses en usage pour y arriver; aussi après la mort d'Innocent VIII. il employa dans le Conclave les grands biens qu'il avoit pour se faire des créatures. Il y reüssit assez bien, & ceux qui le mirent sur le siége de l'Eglise, payerent même en ce monde une partie de la peine que méritoit leur avarice; comme Guichardin & les autres Auteurs de ce tems l'ont remarqué. Il prit le nom d'Alexandre, & commença par gouverner avec assez de douceur & de moderation. Il fit des ordonnances très-saintes, pour l'administration de la justice & pour le soulagement des peuples; & tous les Princes Chrétiens lui firent témoigner, par des ambassades solemnelles, la joye qu'on avoit de son exaltation au Pontificat: mais sa conduite fit bientôt changer de sentimens. On dit aussi que la nouvelle de son élection fit verser des larmes à Ferdinand Roi de Naples, lequel étant un Prince très-experimenté, prévit tout ce qu'on devoit apprehender de ce Pape. N'étant encore que Cardinal il avoit eu de *Vanoza* Dame Romaine, femme de *Dominique Arimano*, quatre fils & une fille. L'aîné de ces fils Jean Borgia fut Duc de Candie, le second César fut Cardinal, & puis il quitta la pourpre de la maniere que je le dis ailleurs. Celui-ci a été le plus cruel & le plus ambitieux de tous les hommes. Alexandre, qui avoit une complaisance aveugle pour ses sentimens, renversa toutes les loix divines & humaines, pour le porter sur le throne des Césars, dont il lui fit prendre le nom & les armes. Pour ce dessein il le fit Cardinal & Archevêque de Valence. Ayant donné le titre de Catholique à Ferdinand vainqueur des Maures, il partagea les Indes entre lui & le Roi de Portugal, pour les rendre favorables à ses desseins. De son tems, Charles VIII. Roi de France mit le Royaume de Naples sous son obeïssance; & en dépit de la mauvaise foi de ce Pape, gagna à son retour la célebre bataille de Fournoüe. Ce fut l'an 1495. Après la mort de Charles VIII. Louïs XII. qui lui succeda se ligua avec Alexandre, & peut-être que cette alliance fit le malheur de son regne, Dieu ne voulant pas qu'il eut aucune sorte d'union avec un homme qui deshonoroit sa dignité par son ambition, par son avarice, & par mille crimes; se faisant un jeu de vendre les benefices, d'usurper les biens qui l'accommodoient, & de faire mourir ceux qui ne lui plaisoient pas, & qui improuvoient ses desordres. Ils furent le sujet à ces vers:

Vendit Alexander claves, altaria, Christum,
Vendere jure potest, emerat ille prius.
Sextus Tarquinius, sextus Nero, sextus & ipse,
Semper sub sextis perdita Roma fuit.

De vitio in vitium, de flamma cessit in ignem,
Roma sub Hispano deperitura jugo.

Mais enfin Dieu se lassa de ses crimes. Alexandre & son fils César avoient résolu d'emprisonner quelques Cardinaux dans une maison de campagne du Cardinal Adrien de Corneto, qui étoit lui-même du nombre des proscrits. Le Pape y alloit souper avec grande compagnie. César son fils avoit donné à un de ses gens une bouteille de vin empoisonné, avec ordre de n'en donner qu'à ceux qu'il lui ordonneroit. C'étoit au commencement du mois d'Août. Le Pape y arriva tout en feu, il demanda à boire. Celui qui avoit porté la bouteille empoisonnée, l'avoit remise à un autre qui en donna à boire au Pape, César en bût aussi, & ils se sentirent d'abord tourmentez du poison. Le dernier s'étant fait envelopper dans le ventre d'une mule, en réchapa. Mais le Pape, qui étoit âgé de soixante-douze ans, en mourut le 18. Août 1503. ayant tenu le Pontificat onze ans & trois jours. * Guichardin, *Hist. l.* 2. *& seq.* Mariana, *Hist. Hisp. li.* 26. *c.* 2. Raphaël Volaterran, *Antrop. li.* 22. Paul Jove, *in Gonsal.* Du Preau, *Hist. Eccl.* Du Chesne, *Hist. des Papes.* Papyre Masson, *de Epis. urbis.* Greg. Leti, *Vita de C. Borgia.* Sponde, &c.

ALEXANDRE VII. de Sienne, de la Maison de Chigi, fut mis sur le Siége de Saint Pierre l'an 1655. qui fut celui de la mort d'Innocent X. Les emplois qu'il avoit eus à Malthe, à Ferrare, à Cologne, & à Munster, furent les degrez par lesquels il parvint à la premiere dignité du monde, après avoir été fait Evêque d'Imola dans la Romagne, Cardinal, & Secretaire de son prédecesseur. Depuis son élection au Pontificat, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit servir à la propagation du Christianisme. Il donna des secours d'argent & de troupes aux Venitiens, pout poursuivre la guerre contre les Ottomans, fit de grandes largesses aux peuples de Rome que les fleaux de la peste & des inondations avoient désolez, & s'empressa avec un soin paternel pour la conclusion de la paix entre la France & l'Espagne, par le mariage de Louïs XIV. & de la Serenissime Infante Marie-Therese. Les Corses de la garde du Pape ayant donné quelque déplaisir au Duc de Crequi Ambassadeur de sa Majesté Très-Chrêtienne, Alexandre lui en fit toutes les satisfactions que meritoit la personne d'un Roi de France ; voulant qu'on élevât une pyramide à Rome, pour détester l'action de cette Soldatesque, qui fut déclarée incapable de jamais servir dans cette ville, & envoyant son neveu le Cardinal Chigi Legat *à Latere* en France. Il canoniza S. Thomas de Villeneuve, Archevêque de Valence, & Saint François de Sales Evêque & Prince de Genéve. Il donna en faveur du second dispense de treize années du tems qui est porté par le décret d'Urbain VIII. pour proceder à la béatification des personnes, qui meurent en odeur de sainteté. Les actions admirables de ce Prélat, qui avoient égalé celles des plus grands Apôtres de l'Eglise, & les miracles qui s'operoient tous les jours à son tombeau, furent des raisons assez fortes pour le faire passer sur ces formalitez ordinaires. Il proceda à la canonisation le 19. du mois d'Avril, Dimanche du bon Pasteur, de l'an 1665. à la priere du Roi & du Clergé de France, de l'Ordre de la Visitation, dont il étoit le Fondateur, du Duc de Savoye, & enfin de toute l'Europe, qui en témoigna beaucoup de joye. Ce Souverain Pontife n'ayant rien oublié pour augmenter la Foi, eut la consolation de voir abjurer l'heresie à la Reine de Suede, d'envoyer sa bénediction pour un même sujet au Duc de Mekelbourg, & à la Princesse Louïse Palatine fille de la Reine de Boheme, de faire baptiser le Roi de Maroc, & de savoir que la Reine de Cinga dans le Royaume de Congo avoit quitté l'idolatrie. Enfin après avoir publié une Bulle portant défenses de rien dire, écrire, ni prêcher, contre l'immaculée conception de la Sainte Vierge ; & orné la ville de Rome de très-beaux édifices, il mourut l'an 1667. âgé de plus de 68. dont il en passa douze, un mois, & quinze jours dans le Pontificat.

S. ALEXANDRE, Evêque d'Alexandrie, succeda à Achillas, vers l'an 313. ou 314. C'étoit un homme, dit Theodoret, qui n'avoit rien que de louable dans sa vie, ni rien que d'Apostolique dans sa doctrine. Arius, qui étoit Prêtre de la même Eglise, aspiroit à cette Prélature ; & par l'élection d'Alexandre se voyant privé de cette dignité, dont son ambition seule le rendit indigne, il résista ouvertement à la doctrine Apostolique de son Evêque. Car comme le Saint Prélat, s'attachant inviolablement aux divines Ecritures, enseignoit que le Fils est égal en honneur & de même nature que son Pere ; Arius combattoit cette verité Catholique. S. Alexandre, qui étoit de lui-même un esprit doux & paisible, & n'ayant que de la bonté pour Arius, fit tous ses efforts pour le corriger ; mais prenant garde que tous les soins de sa charité étoient inutiles, il fut obligé d'en venir à l'excommunication, & en effet ayant assemblé les Evêques d'Egypte, l'Heresiarque & ses Sectateurs furent condamnez dans ce Concile. Arius sortit alors d'Egypte, & s'étant retiré dans la Palestine, il trouva des amis & des protecteurs. Saint Alexandre se croyant obligé de faire connoître à toute l'Eglise quelles étoient les personnes & les dogmes des Ariens, écrivit de tous côtez un si grand nombre de Lettres circulaires qu'il s'en trouvoit encore 70. du tems de S. Epiphane ; mais il ne nous en reste plus que deux, qui nous ont été conservées, l'une par Socrate, & l'autre par Théodoret. L'Empereur Constantin *le Grand* s'interessant pour la paix de l'Eglise, écrivit à Saint Alexandre & à Arius conjointement ; & ensuite il envoya Osius, qui célebra un Concile à Alexandrie. Mais l'inflexibilité d'Arius ayant fait connoître à Constantin que l'indulgence, dont on avoit usé envers lui, n'avoit servi qu'à le rendre plus opiniâtre, il resolut d'assembler le Concile Général de Nicée. Saint Alexandre, quoi qu'extremement âgé, s'y trouva, & il y amena S. Athanase son Diacre. Il eut la consolation d'y voir triompher la verité de l'erreur d'Arius & de ses partisans, & étant de retour à Alexandrie, il y mourut environ cinq mois après la conclusion du Concile, vers la fin de l'an 325. S. Athanase lui succeda. * S. Epiphane, *her.* 69. Théodoret, *li.* 1. Socrate, *li.* 1. Sozomene, *li.* 1. *&* 2. Herman, *Vie de S. Athan. li.* 1. 2. *&* 3. [Ceux qui voudront savoir la veritable origine de l'Arianisme, que Moreri ne rapporte point fidelement, & en quoi cette hérésie consistoit, n'ont qu'à lire la Vie d'*Eusebe de Césarée*, dans le X. Tome de la *Bibliotheque Universelle.*]

ALEXANDRE, Patriarche d'Aquilée, étoit fils de Ziemovite Duc de Masovie, & ayant embrassé l'Etat Ecclesiastique, il eut l'Archevêché de Trente & le Patriarchat d'Aquilée. Il fut ensuite créé Cardinal par Felix V. & fut chargé par cet Antipape de la Legation de Pologne, pour tâcher d'y soustraire le peuple de l'obeïssance du Pape Eugene IV. mais il ne pût pas venir à bout de ce dessein, à cause des fortes oppositions qu'il y rencontra de la part du Roi & des Seigneurs du Royaume. * Crom. Auberi, *Histoire des Cardin. SUP.*

S. ALEXANDRE, Evêque de Byzance, & premier Patriarche de Constantinople, succeda à Metrophane vers l'an 313. étant déja âgé de 75. C'étoit un homme si éminent en sainteté, que Saint Gregoire de Nazianze l'appelle *le Grand Alexandre, l'ornement de l'Eglise de Constantinople, le genereux Athlete & l'illustre Prédicateur de la Trinité.* Il se trouva au Concile de Nicée, & il y souscrivit à la condamnation d'Arius, dont il detesta toûjours les erreurs. Aussi il s'opposa genereusement à ceux qui le vouloient établir dans sa ville Episcopale ; & il ne se negligea point pour empêcher un Concile qu'ils tinrent à Constantinople, mais il n'en pût venir à bout. Les partisans d'Arius y travaillerent pour faire recevoir cet Heresiarque à la Communion. Constantin, qu'ils avoient trompé par une fausse confession de foi, y consentit ; & S. Alexandre ne pouvant l'empêcher, conseilla aux Fideles dans une extremité si pressante, d'avoir recours à Dieu par le jeûne & par la priere, & le conjurer d'avoir soin de son Eglise. Il fut le premier qui l'executa ; & Dieu fit connoître qu'il n'abandonne pas ses serviteurs, par la mort infame d'Arius, qui arriva dans le tems qu'on le menoit en triomphe prêt à être reçû dans l'Eglise, de la maniere que je le marque en parlant de lui. S. Alexandre mourut peu de tems après, vers la fin du mois d'Août ; car les Grecs en font la Fête le 30. & les Latins le 28. Le Cardinal Baronius, après Socrate & Sozomene, ne met sa mort qu'en 340. Mais le témoignage de Théodoret & de Saint Athanase persuadent que ce fut vers 336. ou 337. du vivant de Constantin ; car le dernier parle de Saint Paul successeur de cet Alexandre, & exilé dans le Pont par le même Constantin. Socrate & Sozomene lui donnent 23. ans d'Episcopat & 98. de vie. * Athanase, *ep. ad Solit.* S. Gregoire de Nazianze, *orat* 27. Socrate, *li.* 1. *&* 2. Sozomene, *li.* 3. Theodoret, *li.* 1. Ruffin, *li.* 1. Baronius, *A. C.* 317. 336. 340. Herman, *Vie de S. Athan.*

S. ALEXANDRE, Evêque de Comane, Martyr, est surnommé le CHARBONNIER, à cause de la profession qu'il faisoit, avant qu'il fût Evêque. Son élection à l'Episcopat fut toute miraculeuse. Les peuples de la ville de Comane étant venus prier Saint Gregoire de Néocésarée de venir fonder chez eux une Eglise, & de leur donner un Evêque ; ce Saint alla passer quelques jours avec eux. Lorsqu'ensuite il falut donner un Chef à leur Eglise, les principaux de la ville jettoient les yeux sur ceux qui paroissoient les plus savans, & en qui l'éloquence se trouvoit jointe à la noblesse & à tout ce qui éclate davantage dans le monde. Saint Gregoire leur remontra qu'il ne falloit considerer que le merite seul, & ne pas rejetter ceux qui étant d'une condition méprisable, étoient les plus élevez devant Dieu par leur vertu. L'un des principaux de la compagnie, n'approuvant pas la conduite du S. Prélat ; Si vous voulez ainsi rebuter les plus illustres, lui dit-il en riant, il faut choisir le Charbonnier Alexandre. Celui-ci tout noir de charbon, très-mal vêtu, & à demi nud, fit rire la compagnie. Mais S. Gregoire inspiré du Ciel l'ayant fait habiller, le leur donna en effet pour Evêque. Il ne se trompoit pas, car c'étoit un homme admirable, qui avoit embrassé cette vile profession, pour se cacher aux yeux du monde. Il avoit jugé que cette vie seroit très-propre pour le conserver dans la pureté, parce qu'étant dans la fleur de sa jeunesse & très-bien fait, il voyoit son innocence exposée à un continuel peril ; qu'ainsi ce métier par ce travail continuel pourroit mortifier son corps, & par la noirceur du charbon couvrir & défigurer son visage. Telle étoit la Philosophie de ce grand homme qui n'étant connu que de Dieu, devint utile à l'Eglise, par la mauvaise volonté d'un noble orgueilleux, qui se vouloit moquer de lui en le proposant pour Evêque. Cependant après son élection, Saint Gregoire souhaitant que le peuple se détrompât & qu'il connût le prix de son pasteur ; obligea Saint Alexandre de parler publiquement : ce qu'il fit avec tant de force & de solidité, que tout le monde fût charmé de sa doctrine, qu'il accompagna d'une très-grande simplicité. Cela arriva vers l'an 232. ou 233. selon la supputation du Cardinal Baronius. On ne fait rien davantage de ce saint Evêque de Comane, sinon qu'il fut Martyr de JESUS-CHRIST & qu'il perit par le feu sous l'Empire de Dece. * Gregoire de Nysse, *in Vita S. Gregor. Thaum. p.* 993. *& seqq.* Baronius, *in Martyr. & Annal. A. C.* 233. 235. *n.* 138.

S. ALEXANDRE, Evêque de Jerusalem, est célebre dans l'Eglise, par sa pieté, & par ses souffrances pour JESUS-CHRIST. Il y a apparence qu'il étoit de Cappadoce, où il fut sacré Evêque, & sous l'Empire de Severe il souffrit en diverses rencontres pour la Foi. Il fut même long-tems prisonnier, & ce fut durant sa prison que le célebre Clement d'Alexandrie, qui fuyoit la persecution, s'arrêta dans la Cappadoce ; il y travailla utilement pour suppléer à l'impuissance, où étoit alors S. Alexandre d'agir pour la conduite de son peuple. C'est ce que nous voyons dans une Epître de ce S. Prélat à l'Eglise d'Antioche, qu'Eusebe nous a conservée. Depuis, les Fideles jouïssant de la paix, sous l'Empire d'Antonin Caracalla, Saint Alexandre vint à Jerusalem pour y visiter les saints lieux, & il y fut associé avec Saint Narcisse pour le gouvernement de cette Eglise. Dieu approuva cette conduite par des miracles,

cles, & Narcisse étoit si âgé qu'il ne pouvoit plus faire toutes les fonctions de l'Episcopat. Saint Alexandre écrivant aux Antinoïtes dans l'Egypte, dont l'Eglise étoit en division, finit par ce salut Apostolique sa Lettre, que nous avons dans Eusebe : *Narcisse vous saluë, lui qui a gouverné avant moi cette Eglise & qui la gouverne encore présentement avec moi par ses prieres, étant âgé de plus de cent seize ans.* Saint Alexandre ayant depuis trouvé Origene dans la Palestine, l'engagea à instruire publiquement les peuples & à leur interpreter l'Ecriture. Theoctiste de Cesarée & les autres Evêques furent de ce même sentiment, qui fut improuvé par Demetrius d'Alexandrie, parce qu'Origene n'étoit encore que Laïque. Mais il témoigna bien plus d'aigreur, lorsque les mêmes Prélats l'eurent élevé à la dignité du Sacerdoce. Saint Alexandre souffrit ensuite le martyre, durant la persecution de Dece. Il avoit recueilli à Jerusalem une très-belle Bibliotheque, dont Saint Jerôme fait mention, *in Catal. in Chron.* Eusebe, *in Chron. & Hist. li.* 6. *c.* 8. 11. 14. *&c.*

ALEXANDRE, Patriarche d'Antioche, fut élû en 408. après la mort de Porphyre. Theodoret, qui lui donne la qualité d'un homme divin, dit qu'il s'étoit rendu recommandable par sa pénitence & par ses austeritez en vivant parmi les Solitaires ; & que tout le monde étoit persuadé de sa moderation, de sa sagesse, & de son éloquence. Mais sur-tout il aima la paix, & ses premiers soins furent de l'établir dans son Eglise. Il y avoit très-long tems qu'elle étoit dans une déplorable division au sujet d'Eustathius, dont le parti Catholique de créance avoit son Prélat en particulier ; de sorte qu'il y eut très-long tems deux Evêques orthodoxes en cette Eglise. Alexandre travailla à réunir ces deux partis & il en vint heureusement à bout, car Dieu donna tant de benedictions à sa charité & à son zele, que l'opiniâtreté des Eustathiens se laissa vaincre par la douceur de ses persuasions. Après cela Alexandre improuvant les emportemens de son prédecesseur Porphyre, contre Saint Jean Chrysostome, remit le nom de ce Saint dans les Tables de l'Eglise d'Antioche, qui lui avoit donné naissance & qui avoit reçû de sa bouche tant de divines instructions. Ensuite il envoya des Deputez à Innocent I. & lui demanda sa communion. Le Pape lui recrivit & il estima l'amitié d'Alexandre, qui mourut l'an 411. * Theodoret, *l.* 5. *c.* 35. Innocent I. *in Epist.* Baronius, *A. C.* 408. & 411.

ALEXANDRE, Evêque de Liege, étoit fils du Comte de Juliers. Il s'est rendu illustre par la fameuse victoire qu'il remporta en 1130. sur Godefroi Duc de Louvain. Ce Duc perdit dans ce combat un très-grand nombre de ses soldats, avec son étendart, que l'on a long-tems porté aux Processions de la ville de Liege, en memoire d'une victoire si avantageuse. Il eut l'honneur de recevoir le Pape Innocent II. qui en 1131. alla à Liege, où il couronna Lothaire II. Roi des Romains. En ce tems-là le Chapitre de Liege étoit très-auguste : car il y avoit neuf fils de Rois, vingt-quatre fils de Ducs, vingt-huit fils de Comtes ; sept fils de Barons, avec plusieurs autres Gentilshommes. Ce Prélat, quoi qu'il eût toûjours rempli les devoirs d'un bon Pasteur, eut néanmoins des envieux qui le firent déposer par le Pape Innocent, & il en mourut de déplaisir l'an 1135. après avoir gouverné seulement cinq ans l'Eglise de Liege. * Guill. Gazay, *Hist. Eccl. du Païs-bas.* Joan. Chapeauvillus, *de Episc. Leodi.* SUP.

ALEXANDRE Farnese Cardinal, étoit fils de Pierre-Louïs Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, fils du Pape Paul III, & de Hieronyme des Ursins, qui a été une Dame de grande pieté & de grand mérite. Il nâquit un Dimanche 7. Octobre de l'an 1520. à Rome, où il commença ses études qu'il fut depuis achever à Boulogne. Il donna dans sa premiere jeunesse des marques si grandes de vertu & de modestie, que le Pape Clement VII. crût qu'il pouvoit être raisonnablement destiné aux premieres dignitez de l'Eglise. C'est pour cette raison, qu'il lui donna l'Evêché de Parme. Dans la suite, il mérita le titre de Patriarche de Jerusalem, & fut Archevêque d'Avignon & de Montreal en Sicile, Evêque de Jaën, de Masse, de Spolete, de Sabine, de Frescati, de Port, d'Ostie, &c. Et enfin son ayeul ayant été fait Pape sous le nom de Paul III. il le créa Cardinal le 18. Decembre de l'an 1534. Alexandre n'étoit alors que dans la quatorziéme année de son âge. Cependant tout le monde avoua qu'il étoit digne de cet honneur, & l'Empereur Charles V. dit lui même que si tout le sacré College étoit composé de grands hommes du merite de Farnese, ce seroit l'assemblée du monde la plus illustre & la plus auguste. Le Pape l'employa d'abord dans les affaires & en diverses Legations en France, en Allemagne, & dans les Païs-Bas. Ils vouloient tâcher d'accorder les interêts de François I. Roi de France, & de Charles V. mais la politique de ce dernier rompit les mesures les plus justes du Saint Pere. Alexandre vêcut avec gloire & avec honneur sous divers Pontificats, il fut le pere & le protecteur des Lettres, & il disoit ordinairement qu'il ne trouvoit rien de plus insupportable dans le monde, qu'un soldat qui manquoit de courage, & qu'un Ecclesiastique ignorant. Il fit bâtir à Rome la belle Eglise des Jesuïtes, où l'on voit son tombeau. Il mourut le 2. Mars de l'an 1589. * Sadolet, *li.* 9. *epist.* 4. Paul Jove, *Hist. l.* 39. 43. *&c.* De Thou, *Hist.* Victorel, Petramellario, Orlandin, Sponde, Auberi, &c.

Empereurs Romains.

ALEXANDRE I. surnommé SEVERE, à cause de la rigueur qu'il exerçoit envers les soldats, à qui il vouloit faire observer regulierement la discipline militaire, fut salué Empereur après la mort de Heliogabale son cousin l'an 222. Il permit d'abord aux Juifs de demeurer dans la Palestine, & de joüir de leurs privileges, traita avec douceur les Chrétiens, & donna tant de marques de bonté en toutes les occasions, qu'il fut aimé tendrement de ses sujets, & honoré de ses ennemis. Il fut obligé d'aller en Orient, pour s'opposer aux courses des Perses, qu'il surmonta. A son retour il passa en Allemagne pour appaiser les revoltes de ces peuples, & il y fut tué à Sichlingen près de Mayence, avec sa mere Mammée, ce fut le 18. jour du mois de Mars l'an 235. après un regne de 13. ans & 9. jours. Ce Prince étoit grand, robuste, & beau de visage. Il aimoit la Musique, il savoit la Peinture, les Mathematiques, & la Geometrie. Il joüoit des Orgues & du Luth, & composoit assez bien en Poësie. Lampride lui attribuë un Ouvrage des Vies des bons Rois en vers Grecs, parce que ce Prince entendoit très-bien cette Langue. J'ai déja remarqué qu'Alexandre étoit cousin d'Heliogabale. Mæsa avoit eu deux filles, l'une nommée Soëmias qui fut mere du même Antonin Heliogabale, & Mammée Mere d'Alexandre dont je parle. Comme la premiere étoit extrêmement ambitieuse, Mammée prevoyant quelque malheur pour le Prince, lui persuada d adopter pour son fils & de declarer César son cousin, qui lui succeda depuis. On remarqua dans lui tout ce que peut un bon naturel fortifié par une éducation aussi noble que celle que lui procura sa mere, secondée par la sagesse des grands hommes, qu'il considera comme ses veritables amis. Ulpien célebre Jurisconsulte tint le premier rang parmi eux, & entra si avant dans sa confidence, qu'Alexandre le fit Préfet du Prétoire & Secretaire de l'Empire. Il fit d'abord voir sa modération, en réfusant tous les titres magnifiques que le Senat lui voulut donner. On vit bientôt changer de face à tout l'Empire, & regner la vertu où le vice s'étoit fait paroître dans tout son excès. L'amour qu'il avoit pour ses Sujets le porta à s'obliger par serment de ne charger jamais la Republique, & de retrancher la multitude des Officiers. Il prenoit une particuliere connoissance des affaires, qu'il voulut être examinées par d'habiles hommes, dont la fidelité lui étoit connuë, afin qu'ensuite on lui en fit le rapport. Il établit plusieurs loix en faveur du peuple & en ce qui regardoit les finances ; mais il n'en établit aucune sans l'avis de vingt Jurisconsultes & de cinquante autres personnes dont on étoit persuadé de la capacité & de l'experience. Il fit punir très-severement un miserable qui abusoit de sa confidence, car l'ayant surpris dans son crime, il le condamna à être attaché à un pieu, autour duquel on mit de la paille & du bois humide qu'on alluma, & l'on fit crier : *Celui qui a vendu de la fumée, est puni par la fumée.* Il disoit aussi qu'il falloit charger du soin de la Republique, non ceux qui le recherchoient avec empressement, mais ceux à qui on étoit obligé de faire violence. C'est pour cette raison qu'il établit Préfet du Prétoire un homme, qui s'étoit enfui de peur de l'être. Alexandre favorisa, comme je l'ai dit, les Juifs & les Chrétiens. Il avoit dans son cabinet les portraits de JESUS-CHRIST & d'Abraham, & on dit même qu'il avoit dessein de bâtir un temple au premier & de le mettre au nombre des Dieux ; mais il en fut empêché par ceux qui gouvernoient la Religion. L'amour qu'il avoit pour sa mere Mammée fut la cause de sa perte ; & Alexandre ne pratiqua pas en son endroit ce qu'il pratiquoit à l'égard de ses autres parens. Car les éloignant de sa personne, il disoit, *la Republique m'est encore plus chere.* Mais il n'en usa pas ainsi avec sa mere. Cette Princesse n'étoit point aimée, à cause de son avarice excessive. Jule Maximin homme ambitieux & cruel souleva contre lui ses soldats, le fit tuer miserablement avec sa mere, & s'empara de l'Empire. * Lampridius, *in Alexand.* Capitolin, *in Maxim.* Herodien, *li.* 5. & 6. Eusebe, *Hist. l.* 6. Eutrope, Victor, Cassiodore, &c.

ALEXANDRE II, fils de l'Empereur Basile *le Macedonien*, & frere de Leon *le Philosophe*, leur succeda à l'Empire d'Orient, l'onziéme Juin de l'an 911. Il est vrai qu'il suivit peu l'exemple de leur vie, qui étoit toute moderée ; car il se plongea dans les crimes les plus infames ; de sorte qu'il devint un Athée achevé, jusque-là qu'il vouloit faire adorer Bacchus, & dit même un jour qu'il vit de belles statuës de Jupiter & de Mars, qu'on avoit apportées de Rome, que l'Empire avoit été fortuné, tant qu'on leur avoit rendu des honneurs divins. Le Ciel punit ses blasphêmes par une mort digne de sa vie. Un jour étant excessivement rempli de vin & de viande, il monta à cheval pour aller jouer à la paume, mais l'agitation de cet animal ayant été un peu trop grande, il se rompit une veine, versa tant de sang par le haut & par le bas, qu'il vomit enfin son ame criminelle le septiéme Juin de l'an 912. * Curopalate, Cedrene, Baronius, &c.

ALEXANDRE, Préfet en Afrique, se révolta & se fit saluer Empereur à Carthage, sous l'Empire de Constantin *le Grand.* Mais Volusien, Maximin, & les autres Géneraux de Maxence s'opposerent si heureusement à ses desseins, que l'ayant pris dans la ville de Cyrta, ils l'y firent étrangler. Il avoit un fils qu'on croit avoir été ce Nigrinien, dont nous voyons encore la consecration dans quelques medailles, qui nous restent dans les cabinets des Curieux. Quelques Auteurs mettent la mort d'Alexandre *le Tyran* en 306. * Zosime, *li.* 2. *Hist. &c.*

Rois d'Ecosse.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roi d'Ecosse, dit *le Fort*, ou le frere d'Edgar IV. auquel il succeda l'an 1105, est illustre par sa pieté & par l'amour qu'il avoit pour la Justice. Il mourut sans enfans, l'an 1124. David I. son frere fut Roi après lui. Leslei, *li.* 6. Buchanan, Genebrard, *en sa Chronique.*

ALEXANDRE II, fils de Guillaume surnommé *le Lion*, parvint à la Couronne l'an 1214. ou 1216. Il prit la ville de Carlile aux Anglois, & la rendit après la paix d'York, épousa Jeanne sœur de Henri III. Roi d'Angleterre, & en secondes nôces Marie fille d'Ingelien Comte de Gower, & puis Marthe de Coucy. Il regna 32. ans, & il mourut en 1246. * Leslei, *li.* 6. Polydore Virgile.

ALEXANDRE III, que son pere de même nom avoit laissé à l'âge de neuf ans, lui succeda, & le Royaume fut gouverné durant sa minorité par la faction nommée des *Cumeniens*, que ce Roi chassa depuis, parce qu'ils avoient maltraité le peuple. Il continua la paix avec le Roi d'Angleterre Henri III. dont il épousa la fille Marguerite. Il défit Achon Roi de Norvége, & recouvra pour peu

peu d'argent les Isles Hebrides, de Magnus successeur d'Achon, qui épousa depuis une des filles d'Alexandre. Cependant le trop de facilité, qu'il eut à croire de mauvais conseils, le porta à usurper quelques biens d'Eglise; mais ayant reconnu sa faute par les soins de l'Evêque de Saint André, il les restitua, envoya des troupes à Saint Louïs pour l'expedition de la Terre-Sainte, & établit des loix très-bien concertées & très-avantageuses pour le bien du Royaume. Il mourut le 19. Mai de l'an 1286. sans laisser des enfans. Son regne fut de trente-sept ans. Sa mort causa de grandes divisions dans l'Ecosse, entre Jean de Bailleul de Harcour de Robert Brus, qui prétendoient tous deux à cette couronne.* Jean Leslei, *li.* 6. *Hist. Scot.* Buchanan, *li.* 7. Boëtius, *li.* 13.

Rois d'Egypte.

ALEXANDRE, (Ptolomée) I. de ce nom, neuviéme Roi d'Egypte, fut mis sur le throne par les brigues de sa mere Cléopatre, qui haïssoit son frere Ptolomée *Lathyrus*, légitime heritier de la couronne. Cette orgueuilleuse Princesse avoit tant d'aversion pour ce fils, qu'elle donna du secours aux Juifs, qui lui faisoient la guerre pour le perdre, lui ôta sa femme pour la donner à son plus cruel ennemi, & fit mourir le Géneral des troupes, qui l'avoit laissé sauver, après l'avoir pris prisonnier. Alexandre même en reçût des traitemens indignes. Aussi ne pouvant plus supporter sa mauvaise humeur, il prit la fuite, préferant la douceur d'une vie privée aux inquietudes du gouvernement. Cléopatre le rappella pourtant, mais sachant qu'elle avoit quelques mauvais desseins contre lui, il la fit tuer. Les Alexandrins indignes de cet attentat, & ennuyez de sa mauvaise conduite le chasserent l'an 3964. du Monde, & ayant été mis à mort par un Pilote nommé Chéreas, ils rappellerent son frere *Lathyrus.* * Joseph, *li.* 13. *c.* 20. *&* 21. Justin, *li.* 39. Eusebe, *en sa Chronique.*

ALEXANDRE II, (Ptolomée) fils du premier, qui avoit été élevé dans l'Isle de Co, fut livré à Mithridate, & étant sorti de prison, il se mit sous la protection de Sylla, qui lui fit rendre le Royaume que son pere avoit eu; & les Egyptiens le firent mourir dix-neuf jours après son couronnement. * Appian, *l.* 1. *des guerres civiles.*

ALEXANDRE III, (Ptolomée) XI. Roi d'Egypte, succeda à Alexandre II. son frere, & ayant gouverné le Royaume seize ou dix-sept ans avec assez de bonheur, il fut chassé par ses Sujets, & se retira à Tyr où il mourut, & institua par son testament le peuple Romain son héritier. * Ciceron, *Or.* 1. *&* 2. *contre Rulle.*

☞ Il faut remarquer que plusieurs Chronologues trompez par Eusebe mettent Ptolomée, qu'ils nomment *Denys* ou *Auletès*, c'est-à-dire, *le Fluteur*, immédiatement après cet autre de même nom, surnommé *Lathyrus*. Il est pourtant sûr que cet Auletès ne commença à regner que l'an 689. de Rome, 3689. du Monde, & 65. avant Jesus-Christ. Et Ptolomée *Lathyrus* mourut l'an 673 de Rome, 3673. du Monde; & que les deux Alexandres ont regné après lui. Paul & Alde Manuce, pere & fils, ont prouvé demonstrativement ce que j'avance; & après eux le P. Petau, dans la *Doctrine des tems*, *li.* 10. *c.* 46. fondant leurs raisons sur le témoignage de Ciceron, *en la* 1. *&* 2. *Oraison*, pour la Loi *Agraria*; d'Appian, *au l.* 1. *des guerres civiles*; de Justin, *au li.* 39.

Rois d'Epire.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roi des Epirotes ou Molossiens, fils de Neoptoleme, & frere d'Olympias mere d'Alexandre *le Grand*. On dit qu'ayant mal expliqué un Oracle, qui lui disoit de fuïr le fleuve Acheron, il sortit de son païs pour éviter celui qui y étoit; mais il trouva la mort près d'un autre de même nom, qui étoit dans le païs des Brutiens en Italie. Car il fut tué par les Lucaniens, que les Tarentins avoient débauchez de l'alliance des Romains, pour les joindre aux Samnites. Aulu-Gelle dit que ce Prince disoit en allant en Italie contre les Romains, qu'il alloit se battre contre des hommes, au lieu que son neveu ne se battoit que contre des femmes. Il avoit fait alliance avec les Romains, mais cela ne le sauva pas dans la guerre qu'il entreprit contre les Lucaniens. Il fut tué la CXIII. Olympiade, vers l'an 428. de la fondation de la ville de Rome. * Justin, *li.* 17. Strabon, *li.* 6. Tite-Live, *li.* 9. Orose, *li.* 3. Aulu-Gelle, *li.* 17. *c.* 21.

ALEXANDRE II. Roi d'Epire, voulut venger la mort de Pyrrhus son pere, qui avoit été tué faisant la guerre à Antigonus. Pour cela il entra dans la Macedoine assisté des Soldats de son ennemi, qui combattoit pour lors les Atheniens avec un gros de ses troupes. Demetrius, qui n'étoit encore qu'un enfant, se montra digne fils d'Antigonus, remit une armée sur pied, chassa Alexandre de ses terres, & le poursuivant avec vigueur il le depouilla du Royaume d'Epire. Ce Prince se refugiant chez les Acarnaniens, fut bien-tôt remis sur le throne par leur secours, & par la bonne volonté des Epirotes, qui ne lui témoignerent pas moins d'affection que ses alliez. * Justin., *li.* 26. *c.* 2. *&* 3.

Rois des Juifs.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roi des Juifs, surnommé *Jannæus*, frere du Roi Aristobule *Philellen*, & fils d'Hyrcan Prince des Juifs. Ce *Philellen* le tenoit en prison avec ses autres freres; mais après sa mort Alexandra surnommée *Salomé*, veuve d'Aristobule, le delivra & l'établit Roi. Il fit d'abord mourir un de ses freres, qui prétendoit à la couronne, & attaqua Ptolemaïde, que Ptolomée *Lathyrus* Roi d'Egypte défendoit. C'est ce qui fut la cause de diverses guerres entre ces deux Princes, & de grandes pertes que fit *Jannæus*. Sa mauvaise conduite & sa cruauté animerent si fort ses sujets, qu'ils prirent les armes contre lui, & plus de cinquante mille perdirent la vie durant cette guerre civile. Outre cela en ayant pris plusieurs, il les fit conduire à Jerusalem; & une fois qu'il faisoit un festin à ses concubines, il en fit crucifier huit cens devant ses yeux & égorger en leur présence, durant qu'ils vivoient encore, leurs femmes & leurs enfans. Enfin après avoir perdu une grande bataille contre Demetrius *Eucerus*, & avoir été vaincu par Aretas Roi des Arabes, se laissant aller par son intemperance à boire du vin avec excès, il tomba dans une fiévre quarte, qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empêchoit pas de s'employer dans les travaux de la guerre, il mourut sur la frontiere des Gerafeniens, durant qu'il assiégeoit le château de Ragaba, assis au delà du Jourdain, l'an du Monde 3978. 76. avant Jesus-Christ. Joseph dit que lorsque ce Roi étoit à l'extrémité, & qu'il ne lui restoit plus aucune esperance de guerison, la Reine Alexandra sa femme, qui étoit une très-habile Princesse, outrée de douleur de la désolation où elle se voyoit prête de tomber avec ses enfans, lui demanda toute fondante en larmes, quel parti elle pouvoit prendre dans une si fâcheuse conjoncture. Il lui conseilla de cacher sa mort & de gagner l'affection des Pharisiens, en leur donnant quelque autôrité. En achevant ces mots il rendit l'esprit, étant âgé de 49. ans, dont il en avoit regné 27. Ce Prince laissa deux fils, Hyrcan & Aristobule, & ordonna par son testament que la Reine sa femme seroit Regente. Elle suivit les conseils d'Alexandre, & elle s'en trouva tres-bien comme je l'ai dit ailleurs. * Joseph, *l.* 13. *de l'Histoire*, *&* 1. *de la guerre des Juifs.* Torniel, Salian.

ALEXANDRE II. fils d'Aristobule, eut part à toutes les disgraces de son pere. Pompée allant à Rome mena prisonnier le même Aristobule avec ses deux filles & ses deux fils Antigonus & Alexandre, dont je parle, qui étoit l'aîné. Celui-ci arma dans la Judée dix mille hommes de pied, avec quinze cens chevaux, fortifia le château d'Alexandrion situé près de Corea, comme aussi celui de Macheron vers les montagnes de l'Arabie, & faisoit des courses dans la Judée, sans qu'Hyrcan son oncle s'y pût opposer. Gabinius Géneral des Romains marcha contre lui, & Alexandre se retira près de Jerusalem, où la bataille se donna. Les Romains remporterent la victoire, & ensuite ils assiégerent Alexandre, qui s'étoit enfermé dans Alexandrion. Ce malheureux Prince se voyant si pressé rendit à Gabinius la place avec Hyrcania & Macheron. Depuis, Alexandre s'établit dans la Syrie, & ayant assemblé de grandes troupes, il couroit toute la Province, & tuoit autant de Romains, qu'il en pouvoit rencontrer. Il étoit à la tête de trente mille hommes, & il voulut hazarder la bataille. Elle se donna auprès du mont Tabor. Les Romains furent victorieux, & les Juifs perdirent dix mille hommes. Quelque-tems après Alexandre étant à Antioche, Scipion Proconful de Syrie lui fit couper la tête, par ordre exprès de Pompée. Ce fut vers l'an 4005. du Monde, environ 45. avant la naissance du Fils de Dieu. * Joseph, *Antiq. l.* 14. *&* 1. *de bell.* Salian & Torniel, *in Ann. Vet. Testam.*

ALEXANDRE, fils d'Herode, que les Juifs nomment *le Grand*, mais qu'on devroit plûtôt appeller *le Cruel*, fut élevé à Rome dans la Cour d'Auguste, avec son frere Aristobule. Après la mort de sa mere Marianne, il fut marié à Glaphyra fille d'Archelaüs, Roi de Cappadoce. Herode, prévenu par les ennemis de ses fils, les accusa devant Auguste, d'avoir eu dessein de lui ravir la couronne avec la vie; mais Alexandre s'étant justifié de cette calomnie, l'Empereur reconcilia ces Princes avec leur pere, lequel étant depuis entré en de nouveaux soupçons, fit mettre en prison Alexandre. Il le délivra à la consideration du Roi Archelaüs, qui fit sa paix avec Herode. Enfin ce pere barbare se laissant encore prévenir l'esprit contre ses enfans, il les fit condamner à Beryte, dans une grande assemblée, & les fit étrangler à Sebaste, l'an 4049. du Monde, deux ans avant la naissance du Fils de Dieu. * Joseph, *li.* 16. *de l'Histoire*, *&* 1. *de la guerre des Juifs.* Torniel, Sponde.

Après la mort de ce Prince, un Juif nourri dans Sidon, chez un Affranchi d'un Citoyen Romain, entreprit de s'élever sur le throne, par la ressemblance qu'il avoit avec cet Alexandre, que le Roi Herode son pere avoit fait mourir. Cette ressemblance étoit telle, que ceux qui avoient connu ce jeune Prince, étoient persuadez que c'étoit lui-même. Pour réussir dans cette fourberie, il se servit d'un homme qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la maison Royale. Ainsi il soûtint qu'il étoit Alexandre, qu'un homme qui avoit eu ordre de le faire mourir, l'avoit sauvé: & tirant de l'argent des Juifs des Isles de Crete & de Melos, il vint à Rome. Auguste lui-même découvrit la fourbe de ce faux Alexandre, & l'envoya en galere. * Joseph, *Antiq. Jud. liv.* 17. *ch.* 14.

Rois de Macedoine.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roi de Macedoine, étoit fils d'Amyntas I. Outre que la nature l'avoit orné de toutes les vertus, elle l'avoit encore rendu si propre pour les exercices, qu'il remporta plusieurs fois le prix aux jeux Olympiques en plusieurs sortes de combats. Quelques Ambassadeurs, que Megabaze Géneral des Perses avoit envoyez en Macedoine, s'étant un peu trop licentiez avec les Dames de la Cour, il en eut tant de ressentiment, qu'ayant fait retirer le Roi son pere, il les fit repentir de leur insolence. Après la mort d'Amyntas il regna heureusement, & Xerxès s'étant rendu maître de la Grece, lui donna tout le païs d'entre le mont Olympe & le mont Hemus. Les Historiens disent pourtant, qu'il n'agrandit pas moins son Royaume par sa vertu, que par la liberalité des Perses. Aussi son merite mit en réputation le Royaume des Macedoniens, qu'on n'avoit pas tant estimé avant lui. Son regne fut d'environ quarante-trois années. Il mourut vers l'an 3618. du Monde, en la LXXVI. Olympiade. Perdiccas II. son fils lui succeda. * Justin, *li.* 7. Eusebe, *in Chron.* Diodore de Sicile; &c.

ALEXANDRE II. fils d'Amyntas III, fut assassiné par son frere Ptolomée surnommé *Alorites*. Celui-ci se porta à cette extrémité, pour usurper la couronne de Macedoine, que le droit d'aînesse avoit

avoit donnée à son frere. Cet usurpateur ne vêcut que trois ou quatre ans sur le throne, & ses freres Perdiccas & Philippe pere d'Alexandre *le Grand* lui succederent l'un après l'autre. Justin raconte un peu diversement ces avantures; & il assûre qu'Eurydice, mere de ces Princes, & femme d'Amyntas, fut la cause de ces malheurs. Son regne ne fut que d'environ un an. Il fut assassiné en la CIII. Olympiade, vers l'an 3686. du Monde. * Diodore de Sicile, *li.* 15. *&* 16. Justin, *li.* 7. *&c.*

ALEXANDRE III. de ce nom, Roi de Macedoine, à qui ses belles actions firent mériter le nom de *Grand*, étoit fils de Philippe de Macedoine & d'Olympias. La nuit, que sa mere le mit au monde, le temple de Diane d'Ephese, le plus célebre de toute l'Asie, fut réduit en cendres, & les Mages prédirent alors qu'il s'allumoit un flambeau, en quelque part de la terre, qui devoit embraser tout l'Orient. En même tems son pere subjugua Potidée colonie des Atheniens; il apprit qu'il avoit été vainqueur aux jeux Olympiques, où il avoit envoyé quatre chariots; & un Courrier, qui lui vint de la part de Parmenion, l'assûra que les Macedoniens avoient remporté une importante victoire sur les Barbares. Cette naissance d'Alexandre fut le sixiéme jour de ce mois, que les Grecs appelloient *Hecatombæon*, qui répondoit à nôtre Juillet, en la CVI. Olympiade, qui étoit l'an 3698. du Monde, 398. de Rome, & 356. avant la venue du Fils de Dieu. Son enfance fut suivie de plusieurs présages de sa grandeur future, ayant même dompté dans un âge fort tendre le cheval Bucéphale, qui lui servit depuis si bien, & que les Ecuyers ne pouvoient dompter. Philippe en fut si charmé, qu'il lui dit, la larme à l'œil, d'aller conquerir de nouveaux Royaumes, parce que la Macedoine étoit trop petite pour un courage si grand. Son Pere ayant été obligé d'aller à la guerre, il le laissa Gouverneur de Macedoine à l'âge de quinze ans; & il s'aquitta si bien de cette commission, qu'il rangea à la raison les Medurores. Et ayant depuis suivi Philippe, il lui sauva la vie dans une bataille, & devint l'exemple & l'admiration des Capitaines les plus experimentez. Cependant Philippe n'étant pas satisfait de sa femme Olympias, mere d'Alexandre, la répudia, & épousa Cleopatre, qui étoit une Princesse jeune & galante, dont le Roi étoit passionnément amoureux. Alexandre n'ayant pas assez de complaisance pour flater la passion de son pere, témoigna quelque ressentiment du tort qu'on faisoit à Olympias, il se brouilla même avec Attale, qui étoit frere de Cleopatre & qu'il fit depuis mourir, & poussa d'une maniére les affaires, qu'il se vit contraint de quitter la Cour de Philippe. Il se retira auprès d'Olympias sa mere: mais quelque tems après il fut encore rappellé dans la Macedoine, où il gagna l'affection des peuples, par les bons offices qu'il leur rendoit, & par ses liberalitez. Après la mort de Philippe, il fit punir tous ceux qui furent soupçonnez d'y avoir trempé, & ne songeant plus qu'à augmenter sa gloire, il conquit la Thrace & l'Illyrie, prit Thebes, & déclara la guerre aux Perses. Ce fut vers l'an 420. de Rome, la CXI. Olympiade qu'Alexandre passa dans l'Asie par l'Hellespont. Darius Roi des Perses n'y avoit point voulu faire le dégat, selon l'avis de Memnon. Au contraire il méprisa le dessein du Roi de Macedoine & lui opposa une armée. Alexandre la défit au passage du fleuve Granique, dans la Phrygie Majeure; & de là côtoyant l'Archipel, il emporta les villes d'Ephese, de Milet, d'Halicarnasse, de Sardes; & ainsi il soûmit toute la Lydie & l'Ionie, traversa la Carie, subjugua la Pamphylie avec les Provinces voisines, & réduisit la Cappadoce sous son obéïssance. Ensuite, après avoir coupé le nœud Gordien, qu'il n'avoit pû dénouer, non plus que tous ceux qui l'avoient entrepris avant lui, il défit l'armée de Darius dans la bataille d'Issus, mit ce Prince en fuite, fit un très-grand butin de ses thrésors, & prit quantité de prisonniers, parmi lesquels étoient la mere, la femme, & deux filles de ce Roi infortuné, qu'Alexandre traita avec beaucoup de respect. Cette victoire fut suivie de la conquête de la Phénicie, & de la prise de Sidon, de Damas, de Tyr, de Gaza, & de plusieurs villes & Provinces importantes. Joseph ajoûte que durant que ce Conquerant étoit attaché au siege de Tyr, il écrivit à Jaddus grand Sacrificateur des Juifs, & lui demanda trois choses; du secours, un commerce libre avec son armée, & les mêmes assistances qu'il donnoit à Darius. Le Sacrificateur le réfusa, & ce Prince fut si irrité, qu'il lui manda qu'aussi-tôt qu'il auroit pris Tyr, il marcheroit contre lui avec son armée. Ce qu'il executa; cependant Jaddus instruit en songe, lui alla au devant accompagné des autres Sacrificateurs & du peuple, tous en habit de céremonie. Le Prince voyant aprocher ce grand Sacrificateur avec son Ephod de couleur d'azur enrichi d'or, & la tiare sur la tête avec une lame d'or, sur laquelle le nom de Dieu étoit écrit, il adora ce nom si auguste & salua Jaddus. Il répondit à ceux qui étoient surpris de ce qu'il faisoit, qu'il n'adoroit pas le grand Sacrificateur, mais le Dieu de qui il étoit le Ministre, qui lui étoit apparu en songe, lors qu'il déliberoit par quel moyen il pourroit conquerir l'Asie, l'exhortant de ne rien craindre, & de passer hardiment le détroit de l'Hellespont. Le souverain Pontife lui fit voir ensuite le Livre de Daniel, dans lequel il étoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'Empire des Perses, & obtint tout ce qu'il voulut de ce Conquerant. Ainsi ayant offert des sacrifices à Dieu, il passa en Egypte qu'il réduisit sous son obeïssance, fut consulter l'Oracle de Jupiter Ammon, qui le nomma son fils, & fit bâtir la ville d'Alexandrie sur une des bouches du Nil. Après il donna la troisiéme bataille près d'Arbelle ou de Gaugamelle à Darius, qu'il défit entierement, onze jours après une Eclipse de Lune, marquée par Diodore de Sicile, Plutarque, Arrian, Quinte-Curse, Pline, Ptolomée, & par plusieurs autres. Ayant sû que ce Prince fuyoit en Medie, il fit dessein de le poursuivre, mais auparavant il prit Babylone, conquit la Susiane, & passant dans la Perse, il se rendit maître de Persepolis & de tout le païs, & y ajoûta celui des Medes, l'Hyrcanie & les Provinces voisines à ses conquêtes. La mort funeste de Darius lui fit verser des larmes; aussi il en eut tant de ressentiment, qu'il punit séverement ses parricides. Enfin, il passa dans les Indes, qu'il conquit jusques à l'Hydaspe, après avoir défait le Roi Porus; & à son retour il mourut de poison à Babylone par la conjuration d'Antipater. Il étoit alors âgé de 32. années & huit mois, ayant reçû un peu auparavant des Ambassadeurs de presque toutes les nations du monde, qui venoient ou se soûmettre à ses armes, ou prendre part au bonheur de ses victoires. Cela arriva en la premiere année de la CXIV. Olympiade, qui étoit la 3730. du Monde, 430. de Rome, & 324. avant Jesus-Christ. Au reste, Alexandre étoit un fort beau Prince, prompt, vigilant, courageux, plein de génerosité, mais d'un desir insatiable de gloire, jusque-là qu'étant encore jeune, il versoit des larmes, quand il apprenoit les conquêtes de son pere, comme s'il n'y en eût point resté pour lui. Il étoit adroit, hardi, résolu, religieux observateur de ses promesses, ménager dans ses plaisirs, & prodigue dans ses liberalitez. Que s'il a fait quelques fautes par colere, ou par promtitude, il semble qu'on doit pardonner à un jeune Conquerant, qui n'avoit jamais été instruit par aucun malheur. Il eut une véneration toute particuliere pour les Sciences & pour les Savans. Pour cela il honora toûjours Aristote son Précepteur, & lui donna de grands biens; & à la prise de Thebes il eut soin de faire conserver la maison du Poëte Pindare. La lecture des Oeuvres d'Homere le charmoit si fort, qu'il les portoit ordinairement avec lui, enviant le bonheur d'Achille, d'avoir eu un si grand homme pour décrire ses actions. Il souhaitoit lui-même de l'avoir pour Historien. Pour faire plus d'honneur à l'Iliade, il la mit dans une cassette couverte de pierreries, qu'il trouva dans les dépouilles de Darius après sa défaite, disant qu'il ne pouvoit mieux placer l'ouvrage le plus exquis de l'esprit humain, que dans un lieu si riche: *Ut pretiosissimum animi humani opus quam maximè diviti opere servaretur.* Ce sont les paroles de Pline. Alexandre pretendoit se mettre au dessus de tout le monde, aussi bien par sa Science que par son pouvoir, tant il aimoit la gloire. Dans le plus fort de ses conquêtes, il envoya à Aristote huit cens talens, c'est-à-dire, quatre cens quatre vingt mille écus de nôtre monnoye, selon la supputation de Budée. Il vouloit qu'Aristote employât cette grande somme, pour fournir aux dépenses qu'il faisoit dans les experiences Physiques. Ce grand Prince lui donna encore un grand nombre de chasseurs & de pêcheurs, pour travailler sous ses ordres, & lui raporter de tous côtez de quoi faire ses observations. * Pline, *l.* 11. *c.* 17. *& li.* 29. *c.* 7. Arrian, Quinte-Curse, Plutarque, *dans sa vie.* Justin, *li.* 11. *&* 12. Diodore de Sicile, *li.* 17. *&* 18. Joseph, *li.* 11. *c.* 8. *de l'Histoire des Juifs.*

ALEXANDRE LE GRAND. Il en est parlé dans l'Article précedent. Mais on sera bien aise de voir ici son portrait, tiré de ses Médailles, & des Historiens. Il avoit le visage fort avancé au delà du cou, & les yeux à fleur de tête, bien fendus, & regardans en haut, ce qui marquoit un homme ambitieux, courageux, & étourdi. Il étoit d'une taille médiocre, & plûtôt petit que grand: ce qui a donné lieu à ce Vers,

Magnus Alexander corpore parvus erat.

Les personnes de petite taille ont ordinairement plus de feu que les grandes; les esprits étant plus serrez, & le sang circulant plus vîte. Aussi n'en peut-on gueres avoir plus qu'en avoit Alexandre. * Spon, *recherches curieuses d'Antiquité.* On peut ajoûter encore; que les Grecs faisoient passer Alexandre pour fils de Jupiter Ammon, ce que l'on inventa pour flater l'esprit de ce Prince ambitieux, & pour couvrir le crime de sa mere Olympias, qui n'étoit pas en réputation d'être chaste. Plutarque écrit qu'Olympias avoit elle-même revelé ce secret, & avoué qu'Alexandre n'étoit pas fils de Philippe, mais de Jupiter Ammon. Arrian, Quinte-Curse, & autres Historiens rapportent la même chose; & que lors qu'Alexandre eut la curiosité d'aller consulter l'Oracle de ce Dieu, quand il passa en Egypte, le Prêtre le salua comme fils de Jupiter. Le Roi Philippe, quelque tems avant que de mourir, avoit dit publiquement qu'Alexandre n'étoit point son fils, & répudia Olympias pour ce sujet, comme convaincue d'adultere. Mais Alexandre, qui avoit cette vanité de vouloir faire accroire qu'il étoit sorti d'un Dieu, & qui desiroit reparer le deshonneur de sa mere, envoya corrompre les Prêtres de Jupiter Ammon avant qu'il y arrivât, & leur fit savoir quelles réponses il vouloit qu'ils fissent. Il se voit d'anciennes petites pierres à porter au doigt, où est gravé Alexandre avec le Prêtre qui lui montre la tête de Jupiter Ammon son pere sous la figure de celle d'un belier. On voit aussi dans quelques Medailles d'or un Alexandre avec un casque en tête, & une tête de belier à l'estomac, & de l'autre côté le nom de ce Roi. Après la victoire qu'il remporta sur la Reine Cleophis & sur Porus, il porta une couronne de lierre à l'imitation de Bacchus; ce qui se voit dans quelques Sapphirs, où est gravée la tête d'Alexandre ornée de lierre. Et il ne faut pas s'étonner s'il se trouve quantité de ces sortes de pierres & de Medailles antiques de ce grand Prince, puis qu'au raport de Trebellius Pollio, les personnes les plus considerables se faisoient honneur d'avoir sur eux l'image d'Alexandre en or ou en argent; & que les femmes mêmes la portoient sur des bagues, & s'en faisoient des brasselets & autres semblables ornemens. Pour revenir à la naissance d'Alexandre *le Grand*, plusieurs Historiens assûrent qu'il n'étoit fils ni de Jupiter, ni de Philippe, mais d'un Mage nommé Nectanebo dont Plutarque fait mention, & qui avoit regné en Egypte, d'où il étoit sorti secretement, ayant connu par les astres que les Perses devoient bien-tôt l'en chasser. Il vint en Macedoine à la Cour du Roi Philippe, où il fut fort bien reçû; étant devenu amoureux d'Olympias, il prit la figure de Jupiter Ammon pour en jouïr. Alexandre, à ce que disent ces Auteurs, nâquit de cet adultere, ce qui donna lieu de dire qu'il étoit fils de ce Dieu. * Drusius, *Miscell. cent.* I. *SUP.*

ALEXANDRE, fils d'Alexandre *le Grand*, fut aſſaſſiné avec ſa mere Roxane par Caſſander, qui viola toutes les loix les plus ſaintes pour uſurper la couronne de Macedoine. * Juſtin, *li.* 15. *c.* 2.

ALEXANDRE, fils de Caſſander Roi de Macedoine, eut tant de déplaiſir de voir le parricide que ſon frere commit en la perſonne de leur mere Theſſalonice, qu'il fit deſſein de s'en venger. Il crût y être obligé d'autant plus raiſonnablement qu'Antipater ne s'étoit porté à cette indigne action, que parce qu'il s'imaginoit que ſa mere avoit favoriſé Alexandre à ſon préjudice au partage du Royaume. Comme il levoit des troupes, pour venger cette mort, il en fut diſſuadé par Lyſimachus ſon beau-pere, & fut tué par Demetrius fils d'Antigonus. * Juſtin, *li.* 16. Euſebe, *Chroniq.*

ALEXANDRE, ſurnommé Pâris, fils de Priam & d'Hecube, étant venu d'Aſie en Gréce enleva Helene, dont la beauté eſt célebre parmi les Anciens. Menelaüs frere d'Agamemnon Roi de Mycenes l'avoit épouſée, depuis qu'elle eut été rendue par les Atheniens, qui l'avoient retirée du pouvoir de leur Roi Theſée. Cet enlevement fut la cauſe de la guerre des Grecs contre les Troyens, qui dura dix ans, & qu'on concerta durant quelque tems, & puis elle fut jurée dans la ville d'Aulis, ſur le détroit de Negrepont. * Homere, Ovide, Herodote, *Clio & Euterpe.* Les Marbres du Comte d'Arondel, Euſebe, *en ſa Chronique*, ſous l'an 820. du Patriarche Abraham.

ALEXANDRE, Tyran de Pheres, ſe rendit redoutable par ſes cruautez, & s'attira la haine de tous les gens de bien. Pelopidas Capitaine Thebain, que ce Tyran avoit autrefois tenu en priſon, l'attaqua à la tête des troupes de ſa République; mais il y perdit la vie, bien qu'il remportât la victoire en mourant. Cependant Thisbé femme d'Alexandre lui donna la mort, aſſiſtée de ſes trois freres, Tiſiphon, Lycophron, & Pitholaüs, après avoir fait ſortir adroitement un gros chien, que ce Tyran faiſoit coucher dans ſa chambre pour le garder. * Plutarque & Cornelius Nepos *en la Vie de Pelopidas.* Diodore, *li.* 15. Pauſanias, *li.* 6.

Roi de Pologne.

ALEXANDRE, Roi de Pologne, étoit fils de Caſimir II. & frere du Roi Jean Albert, auquel il ſucceda l'an 1501. Il étoit auparavant Grand Duc de Lithuanie, & les peuples de ce Duché, autrefois ſi oppoſez aux Polonois, entrerent dans leurs ſentimens en faveur d'Alexandre, & trouverent même bon qu'on réünit les deux Etats, que l'élection des Rois ſe fit toûjours en Pologne, & que les Lithuaniens y euſſent droit de ſéance & de ſuffrage. C'eſt ce qui fit préferer Alexandre à ſes freres Ladiſlas Roi de Boheme & Sigiſmond. Frederic le puîné, qui étoit Cardinal & Archevêque de Gneſne, le ſacra dans Cracovie. Ce Roi étoit déja marié avec Helene fille de Jean Grand Duc de Moſcovie, qu'on ne couronna point, parce qu'elle ſuivoit la créance de l'Egliſe Greque. Il contraignit ſon beau-pere à faire avec la Lithuanie une tréve de ſix ans. Après la mort d'Etienne Palatin de Valachie, Bogdan ſon fils fit des courſes en Pologne. On s'oppoſa à ſes deſſeins & à ceux des Tartares. Ils couroient dans la Lithuanie. Alexandre, avant que de mourir, eut la conſolation d'aprendre la nouvelle de leur défaite par Michel Glinski, qui tua vingt mille de ces Infideles. Les dernieres paroles du Roi furent des actions de graces de cet avantage. Il mourut qu'elque tems après le 19. Août de l'an 1506. Il en avoit regné cinq. Ce fut la 46. année de ſon âge. Il ne laiſſa point d'enfans d'Helene de Moſcovie ſon épouſe. Ce Prince étoit melancholique & taciturne, mais bon & heureux, qui donnoit avec plaiſir & juſques à prévenir les deſirs de ceux qui lui vouloient demander quelque grace. * Michovius, *li.* 4. *Hiſt. Pol. c.* 82. Alexandre Guaguini, *Hiſt. &c.*

Rois de Syrie.

ALEXANDRE I. de ce nom, dit *Bales* ou *Bala*, Roi de Syrie, regna après la mort d'Antiochus *Epiphane*, dont il ſe diſoit le fils, bien que pluſieurs aſſurent que ce n'étoit qu'un impoſteur nommé *Pompale*, & il ſe rendit paiſible poſſeſſeur de cette couronne, qu'il arracha à Demetrius *Soter*, lequel il tua dans une bataille. Ptolomée *Philometor* Roi d'Egypte lui donna ſa fille Cleopatre en mariage, en préſence de Jonathas grand Sacrificateur des Juifs, que ſon merite & ſon pouvoir rendoient conſiderable à tous ces Princes. Cela arriva l'an 162. de l'Ere des Grecs, & 153. avant celle des Chrétiens. Cependant Demetrius ſurnommé *Nicanor*, fils de *Soter*, leva des troupes dans la Crete où il étoit, par le ſecours de Laſthene, & paſſant en Cilicie il fit la guerre à ſon ennemi, qui ſe trouvoit pour lors dans la Phénicie. Ptolomée amena d'abord du ſecours à ſon gendre; mais ayant découvert des embuches qu'Alexandre lui avoit fait dreſſer par Apollonius ſon Géneral, il en fut ſi indigné, qu'il lui ôta ſa fille, la donna à *Nicanor*, & tous deux enſemble le chaſſerent de la Syrie; de ſorte qu'ayant pris la fuite en Arabie, un Prince de ce païs, nommé Zales, lui coupa la tête & l'envoya à ſes ennemis. Son regne ne fut que de 5. ans, il laiſſa un fils nommé Antiochus *Enthée* ou *le Noble.* * Machabées, *l.* 1. *c.* 10. & 11. Joſeph, *l.* 13. *de l'Hiſtoire.* Juſtin, *l.* 35. Strabon, *l.* 17. Euſebe, Sulpice Severe, &c.

ALEXANDRE II. ſurnommé *Zebin*, fut fait Roi de Syrie, par la faveur de Ptolomée, ſurnommé *Phyſcon*, à qui les Syriens, qui ne pouvoient plus ſupporter l'orgueuil de Demetrius *Nicanor*, demandoient un Souverain de la famille de Seleucus. Il y fut donc envoyé avec une puiſſante armée, qui défit *Nicanor* & mit Zebin ſur le throne. Mais quelque tems après il fut vaincu & tué par Antiochus, ſurnommé *Grypus* fils du même Demetrius. * Joſeph, *li.* 13. *des Antiquitez Judaïques*, *c.* 18.

Autres Princes du nom d'Alexandre.

ALEXANDRE, fils d'Erope ſurnommé *Lynceſtes*, fut accuſé d'avoir contribué à la mort de Philippe de Macedoine; & Alexandre *le Grand*, qui fit mourir pour cela ſes deux freres, lui fit pourtant grace, parce qu'il l'avoit le premier ſalué du nom de Roi. Depuis il l'envoya dans la Phrygie, avec les Theſſaliens qu'il conduiſoit; mais ayant ſû que Darius l'avoit gagné, pour le tuer, il le fit arrêter, & enſuite mourir, après l'avoir tenu dans les fers plus de deux ans. * Arrian, Freinshemius, *aux Supplémens*, *li.* 1. & 2. [Cet article, qui étoit très-fautif, a été réformé, ſur les originaux, que Moreri n'avoit point conſultez.]

ALEXANDRE HELIOS, (c'eſt-à-dire, *Soleil*) fils de Marc-Antoine & de Cleopatre, fut deſtiné par ſon pere au Royaume de la Medie & de l'Armenie: mais après la défaite de Marc-Antoine il fut mené devant Auguſte, qui le donna à Juba Roi de Mauritanie ſon beau-frere, lequel avoit épouſé la jeune Cléopatre. * Plutarque. *SUP.*

ALEXANDRE, fils de Polyſperchon, ſe rendit Tyran de Sicyone dans le Peloponneſe; mais après avoir fait pluſieurs belles actions, il fut aſſaſſiné par quelques-uns de ſes Officiers. Il avoit épouſé Crateſipolis, qui étoit une femme d'un courage mâle & heroïque, & qui ſe maintint dans la ſouveraine autorité après la mort de ſon mari. * Diodore, *liv.* 19. *SUP.*

ALEXANDRE de Bourgogne, Sieur de Montagu, au Dioceſe de Châlon, étoit fils puîné de Hugues III. de ce nom, Duc de Bourgogne, & d'Alix de Lorraine ſa premiere femme; & frere d'Eudes III. Duc de Bourgogne. Ce Prince eſt nommé dans diverſes Chartres des Abbaïes de Cluni & de S. Benigne de Dijon, & il mourut l'an 1205. Il eut de Beatrix ſa femme, qu'on croit fille de Guillaume II. Comte de Châlon, Eudes I. qui laiſſa poſterité d'Elizabeth de Courtenai; & ALEXANDRE de Bourgogne de Montagu. Celui-ci fut Doyen de l'Egliſe de Beſançon, & puis Evêque de Châlon ſur Saone. Ce fut au I. Concile Géneral de Lyon, tenu en 1245. qu'on l'éleva à cette Prelature, dont ſa vertu autant que ſa naiſſance le rendirent digne. Et en effet Alexandre remplit très-bien tous les devoirs d'un bon Evêque, & il mourut le 23. du mois de Decembre de l'an 1261. Il fut enterré dans l'Egliſe de l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Maiſieres, où l'on voit ſon Epitaphe. * Du Cheſne, *Hiſt. de Bourg.* Sainte Marthe, *Hiſt. Genealog. de France*, & *Gall. Chriſt. &c.*

ALEXANDRE, bâtard de Bourbon, étoit fils naturel de Jean I. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, de Montpenſier & de Forêts, Sieur de Beaujolois, de Dombes, &c. Il avoit été deſtiné à l'Etat Eccleſiaſtique & fait Chanoine de Beaujeu, mais il quitta depuis cette profeſſion, pour embraſſer celle des armes. En 1439, il ſurprit la ville de la Mothe en Lorraine, & il fit ſortir du château de Loches le Dauphin depuis Louïs XI. & il le mena à Moulins, où les Princes le furent trouver. Le Roi Charles VII. parût tout-à-fait en colere contre le bâtard de Bourbon, lequel ayant été arrêté, fut noyé par ordre du Roi à Bar-ſur-Aube, l'an 1440. * Monſtrelet, *Hiſt.* Jean Chartier, &c.

ALEXANDRE de Portugal, fils de Theodoſe de Portugal II. de ce nom, Duc de Bragance & de Barcellos, Connétable de Portugal, & d'Anne de Velaſque & de Giron. Il nâquit l'an 1607. & mourut le 31. Mai de l'an 1637. C'étoit un Prince de grande eſperance, frere de Jean IV. du nom dit *le Fortuné*, Roi de Portugal, & d'Edouard, que les Eſpagnols retinrent priſonnier à Milan.

ALEXANDRE, Duc de Lithuanie, rendit ſon nom célebre par les victoires de ſes armes. Il prit la ville de Novograde, ſi fameuſe dans tout le Septentrion, qui payoit cent mille écus d'or de tribut annuel aux Ducs de Lithuanie, juſqu'à ce que Jean Baſile, Grand Duc de Moſcovie, la délivra de ce joug, s'en étant lui-même rendu maître. * Krants, *li.* 13. Kromer, *li.* 29.

ALEXANDRE de Medicis, premier Duc de Toſcane, étoit fils naturel de Laurent de Medicis Duc d'Urbin. Il épouſa Marguerite fille naturelle de l'Empereur Charles V. lequel l'avoit d'abord établi à Florence, avec le titre de Gouverneur perpetuel. Alexandre, par le moyen d'un appui ſi fort & ſi puiſſant, donna tant de terreur aux Florentins, qu'il gouverna à ſa fantaiſie durant tout le reſte de ſes jours, ſans que perſonne osât s'oppoſer à aucune de ſes entrepriſes. Ce qui le rendit extrémement odieux, même à ceux de ſa famille. Auſſi Laurent de Medicis ſon couſin le fit tuer le 6. Janvier de l'an 1537. dans ſon Palais, où il lui avoit promis de lui mener durant la nuit une fille des plus belles. Il ne laiſſa point de poſterité de Marguerite d'Autriche ſon épouſe, que l'Empereur ſon pere remaria avec Ottavio Farneſe Duc de Parme. Alexandre portoit pour deviſe un rhinoceros avec ces paroles: *Non Buelvo ſin vencer.* Il faiſoit alluſion, comme dit Paul Jove, à ce vers:

Rhinoceros nunquam victus ab hoſte cadit.

Quelques jugemens que les Hiſtoriens ayent fait à ſon deſavantage, ceux de Florence diſent pourtant que ce Prince ne manquoit ni d'eſprit, ni de conduite, & qu'il aimoit la juſtice. Ils en raportent divers exemples. Un Marchand ayant perdu une bourſe avec ſoixante ducats, en promit dix à celui qui la lui rapporteroit. Un Païſan qui trouva la bourſe la rendit de bonne foi, & demanda les dix ducats qu'on avoit promis à celui qui la trouveroit. Mais le Marchand ſoûtint, qu'il y avoit ſoixante-dix ducats dans ſa bourſe. Le Duc en étant averti & voulant punir le Marchand de ſon peu de bonne foi, fit donner la bourſe & les ducats au Païſan, & dit en raillant à l'autre, que puiſqu'il y avoit ſoixante-dix ducats dans ſa bourſe, apparemment ce n'étoit pas celle-ci, qui n'en avoit que ſoixante. Une autre fois ayant ſû qu'un Gentilhomme avoit enlevé la fille d'un Païſan & qu'il la tenoit dans une maiſon à la campagne, il y fut & l'obligea d'épouſer cette fille. * De Thou, *Hiſt. l.* 1. Paul Jove, *in Elog. Hiſt. & impr.* Villani, *Hiſt. Flor. &c.*

ALEXANDRE Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, a été un des plus grands Capitaines du XVI. Siécle. Il étoit fils d'Ottavio Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, & de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de l'Empereur Charles V. Il fut élevé à la Cour du Roi Philippe II. son oncle, & depuis il se trouva, à l'âge de dix-huit ans, à la bataille de Lepante contre le Turc, où il combattit sous Jean d'Autriche, avec tant de prudence & de courage, qu'on n'eût pas de la peine à porter un jugement assuré de ce qu'il devoit être un jour. On ne se trompa pas, les Païs-Bas furent le plus illustre théatre de sa gloire & de ses victoires. La Princesse Marguerite sa mere y avoit travaillé en qualité de Gouvernante à y ramener dans l'obéïssance & dans le devoir ces peuples, que la tyrannie Espagnole & la rigueur de l'Inquisition avoient jettez dans la révolte. Sa douceur & sa generosité y pouvoient beaucoup, & peut-être en seroit-elle venue à bout, si la politique extraordinaire de Philippe II. ne lui eût fait prendre d'autres mesures. Il y envoya le Duc d'Albe, dont la séverité inflexible perdit toutes ces Provinces. Dom Louïs de Requesens & Dom Jean d'Autriche travaillerent inutilement à y établir la paix. Alexandre Duc de Parme, qui avoit commandé sous ce dernier, lui succeda en 1578. au gouvernement des Provinces du Païs-Bas. Elles étoient dans un état tout-à-fait déplorable & il y avoit peu d'apparence d'en conserver quelque chose au Roi d'Espagne. Il l'entreprit avec très-peu de troupes; & y fit de glorieuses conquêtes, que la posterité considere avec admiration. Car il remit sous l'obéïssance des Espagnols l'Artois, le Hainaut, le Brabant, & la Flandre; il chassa des Païs-Bas les François, qui y avoient suivi le Duc d'Alençon frere des Rois François II. Charles IX. & Henri III. & en défit quelques partis en diverses occasions. Il prit Mastricht, Nimegue, Breda & un très-grand nombre d'autres places. Il osa même assiéger Anvers, contre le sentiment des Capitaines les plus experimentez. Il n'avoit alors qu'environ douze mille hommes, & cette place étoit très-forte. La digue de Covenstein la rendoit imprenable. Tout cela ne rébuta point le Duc de Parme, en assiegeant Anvers il prit Bruxelles, Ipres, Gand, & Malines; & Anvers même se soûmit enfin, après un siége qui avoit duré près d'un an. Ce fut au mois d'Août de l'an 1584. Après cela il chercha d'autres conquêtes; car après avoir pris Nimegue & la Frise, il mit les Provinces Confederées dans la néceffité de chercher des protections chez les étrangers. Il y a apparence que ce grand homme auroit achevé la grande entreprise qu'il avoit commencée si heureusement, si le Roi Philippe son oncle eût voulu suivre son conseil. Mais ce Prince entêté de ses desseins ambitieux, qui lui firent prendre en France le parti de la Ligue, y envoya Alexandre qui fit le siége de Paris en 1590. & celui de Roüen en 1592. Sa retraite fut admirable. Le Roi Henri *le Grand* le suivit par la Champagne. Le Duc avoit été blessé; il s'arrêta à Arras & y mourut le 2. Decembre de la même année 1592. âgé de 46. Il avoit épousé en 1566. Marie de Portugal fille d'Edouard Duc de Guymaranes, sixiéme fils d'Emanuel & frere de Jean III. Rois de Portugal. Il eût de ce mariage Ranucio Farnese Duc de Parme & Odoard qui fut Cardinal. La Princesse Marie étoit morte au mois de Juin de l'an 1577. & enterrée aux Capucins de Parme. Alexandre y voulut être aussi mis dans le même tombeau, avec l'habit de Capucin. Ses fils y firent depuis graver cette Epitaphe, *Alexander Farnesius, Belgis devictis, Francis obsidione levatis, ut humili hoc loco ejus cadaver reponeretur, mandavit, III. Non. Decemb. M. D. XCII. Et ut secum ossa Mariæ conjugis optimæ jungerentur, annuit, illius testamentum secutus.*

Farnesius Alexander hoc tumulo situs,
Parmæque Dux Placentiæque tertius,
Sacroque-sanctæ Ecclesiæ Vexillifer:
Pietate, qua non melior, aut quisquam fuit
Summâ Imperator arte bellandi prior.
Post liberatam Celticam, post Belgicam
Bello receptam & redditam antiquis sacris;
Odoardus & Rainutius mœstissimi,
Posuere summa officia solventes patri.
Heu quale, Roma, amittis, & quantum decus!

Les Romains lui éleverent encore une statue de bronze, avec une inscription. * De Thou, *Hist.* Opmeer & Beyerlinch, *in Chron.* Strada & Grotius, *de bello Belg. &c.*

ALEXANDRE, Prince des Valaques, dans le XVI. Siécle, se mit en mauvaise réputation parmi les siens, par ses desordres & sur-tout par ses cruautez inouïes. Un certain Jaques homme de bonne mine, qui s'étoit mis dans les bonnes graces des Polonois, lui fit la guerre & soûtint qu'il venoit des anciens Princes de Valachie. Albert Lasky prit son parti, & dépouilla le cruel Alexandre de son Etat, dont il donna la possession à Jaques, lequel ayant fait aussi-tôt des profusions d'argent aux Bassas, comme l'on fait ordinairement, alla à Constantinople, & obtint du Grand Turc Soliman d'être confirmé, selon la coûtume, dans la Principauté de Valachie. Cela arriva en 1561. * De Thou, *Hist. li.* 28.

Heretiques.

ALEXANDRE *le Forgeron* fut livré à Satan par S. Paul, pour avoir apostasié de la foi, s'être opposé à sa doctrine, & avoir enseigné des erreurs dangereuses. Le S. Apôtre en parle ainsi dans la I. Epître à Timothée: *Conservez la bonne conscience, à laquelle quelques-uns ayant renoncé, ont fait naufrage en perdant la foi. Et de ce nombre sont Hymenée & Alexandre, que j'ai livrez à Satan.* Il ajoûte de même dans la deuxiéme: *Alexandre l'Ouvrier en cuivre m'a fait beaucoup de maux. Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres. Gardez-vous de lui, parce qu'il a fortement combattu la doctrine que j'enseigne, I.* à Timothée, *c.* I. vers. 19. & 20. *II. c.* 4. vers. 14. & 15.

ALEXANDRE, dont Eusebe parle, qui étoit disciple de Simon *le Magicien* que quelques-uns croyent être le même que ce *Forgeron*, dont je viens de parler, *li.* 3. *Hist. c.* 20.

ALEXANDRE, Heretique, disciple de Valentinien, prétendoit que la chair de Jesus-Christ ne pouvoit être humaine sans être née de la substance de l'homme. Il ajoûte que c'étoit de la chair du peché qui avoit été condamnée en la personne du Sauveur. Pamelius doute que cet impie ne soit cet Alexandre Evêque d'Hierapolis, dont parle Suidas. Il avoit écrit un Traité qui contenoit en neuf chapitres ce que le Fils de Dieu avoit fait ici bas, avec des opinions particulieres. * Tertullien, *de carne Christi. c.* 16. Pamelius, *in Tertul.*

ALEXANDRE, Juif, qui fut envoyé l'an de Jesus-Christ 315. par Judas fils du Patriarche Hillel vers ceux de sa nation, pour en recueuillir les dîmes & les prémices, & pour les lui apporter. En executant cette commission, il communiqua souvent avec les Chrétiens, & s'appliqua à lire les Evangiles; ce qui irrita tellement les Juifs, qu'ils le prirent, & l'ayant bien battu, le jetterent dans la riviere de Cydne. Il échapa de ce danger, & vint trouver Constantin, pour lui faire sa plainte du mauvais traitement que ceux de sa nation lui avoient fait, à cause qu'il avoit embrassé la Religion Chrétienne. L'Empereur lui fit un bon accueuil, & lui donna pouvoir de bâtir des Eglises dans la Judée. C'est peut-être ce qui donna occasion à Constantin de faire la loi, que l'on voit dans le Code Théodosien, *lib.* 6. *tit.* 6. & *lib.* I. *Cod. de pœnis*, par laquelle il condamna au feu les Juifs qui tourmenteroient les Chrétiens. * Le Sueur, *Hist. de l'Eglise & de l'Empire.* SUP.

ALEXANDRE d'ABONOTEICHOS, qui se disoit fils de Podalire, étoit de la ville d'Abonoteichos, dans la Paphlagonie en l'Asie Mineure. Ce fut un insigne Fourbe, qui s'attira même des honneurs divins par des artifices surprenans. Lucien dit qu'il étoit de belle taille & de bonne mine: qu'il avoit l'œil vif, le teint blanc, & la voix claire, avec un ton doux & affable. Les qualitez de son esprit lui auroient aquis une gloire immortelle, s'il ne les eût point employées en mal, se servant des merveilleux talens, que la Nature lui avoit donnez, pour persuader tout ce qu'il vouloit aux grands & aux petits. Etant jeune il se joignit à un Charlatan qui contrefaisoit le Magicien, & apprit de lui plusieurs secrets, tant pour faire aimer ou haïr, que pour découvrir des thrésors, & autres choses semblables. Après la mort de ce Charlatan, il s'associa avec un Chroniqueur Byzantin nommé Cocconas, qui avoit une adresse prodigieuse. Ces deux scelerats coururent par tout pour surprendre les esprits foibles, & enfin resolurent de dresser un Oracle parmi les Paphlagoniens, parce que ce peuple étoit fort grossier, & extrémement superstitieux. Ayant pris ce dessein, ils cacherent dans un vieux temple d'Apollon, qui est à Chalcedoine, des lames de cuivre, où ils avoient écrit, qu'Esculape viendroit bientôt avec son pere établir sa demeure dans la ville d'Abonoteichos. Puis ayant fait en sorte que ces lames fussent trouvées, la nouvelle s'en répandit aussi-tôt par toute la Bithynie & la Galatie, & particulierement au lieu designé, dont les habitans décernerent un temple à ces Dieux, & commencerent à en creuser les fondemens. Cependant Cocconas rendoit des Oracles ambigus à Chalcedoine, où il mourut de la morsure d'une vipere. Aussi-tôt Alexandre commença à paroître, tenant en sa main une faux comme Persée, de qui il se disoit descendu du côté de sa mere, & trompa si adroitement les Paphlagoniens, que ces peuples stupides croyoient les Oracles qu'il debitoit. Pour réüssir dans son dessein il nourrissoit deux de ces grands serpens de Macedoine, qui étoient si privez qu'ils tettoient les femmes, & se jouoient avec les enfans sans leur faire mal; & voyant le tems favorable, il se transporta la nuit à l'endroit où l'on creusoit les fondemens du temple, & y cacha un œuf d'oye, dans lequel il avoit enfermé un petit serpent, qui ne faisoit que de naître. Le lendemain il vint dans la place publique, & dit tout haut, que ce lieu étoit heureux d'être honoré de la naissance d'un Dieu; puis courant vers le lieu où il avoit caché son œuf d'oye, il commença de chanter les louanges d'Apollon & d'Esculape, & d'inviter celui-ci à se montrer aux hommes. A l'instant il enfonce une coupe dans un endroit plein d'eau où il avoit caché l'œuf mysterieux, & l'ayant retiré, il l'ouvre; puis s'écrie qu'il tenoit Esculape. Ce petit serpent paroît, & s'entortille autour de ses doigts: tout le peuple temoigne sa joye, par ses acclamations & par ses louanges. Cependant l'Imposteur court en sa maison, tenant en sa main ce nouvel Esculape. Peu de tems après, il montra à une foule de gens assemblez chez lui un de ces gros serpens de Macedoine, dont il cachoit la tête sous son aisselle, en faisant paroître une de linge qui avoit la figure humaine: ce qui remplit tout le monde d'admiration; les plus fins même étant surpris de voir & de toucher un dragon, qu'ils croyoient avoir vû naître, & qu'ils s'imaginoient être crû en peu de jours à une si prodigieuse grosseur, outre la tête humaine qui avoit quelque chose de merveilleux. Il avertit donc que ce Dieu rendroit des Oracles dans un certain tems, & qu'on écriroit dans un billet cacheté ce qu'on lui voudroit demander. Alors s'enfermant dans le sanctuaire du Temple, qui étoit déja construit, il faisoit appeller d'ordre par un heraut tous ceux qui avoient donné leurs billets, & les leur rendoit cachetez comme il les avoit reçûs, avec une réponse qu'il faisoit passer pour celle du Dieu: car il savoit l'art de lever un cachet sans rompre la cire, ou d'y appliquer le même cachet après l'avoir rompu. Voici les moyens dont il se servoit. Il détachoit avec une éguille chaude la cire qui joignoit le filet au-dessus de la Lettre, sans rien défaire du cachet; & après avoir mis sa réponse, il le rejoignoit de la même sorte. Quelquefois il faisoit une boule d'un mastic composé de poix, de cire, & de bitume, mêlez avec de la poudre de talc, & cette boule étant encore tendre, & appliquée sur le cachet, après avoir été frottée de graisse de pourceau, recevoit la figure du cachet, puis deve-

devenoit tellement dure, qu'elle servoit ensuite pour recacheter la Lettre. A l'égard de ses réponses, elles étoient toutes obscures & ambigues, suivant la coûtume des Oracles: à la reserve des remedes qu'il prescrivoit nettement aux malades, parce qu'il savoit plusieurs beaux secrets de la Médecine. Il prenoit environ dix sols pour chaque Oracle, ce qui montoit à une somme très-considerable, parce qu'il en débitoit près de quatre-vingts mille par an; mais tout cela ne tournoit pas à son profit: car il avoit sous lui plusieurs Officiers, dont les uns mettoient les Oracles en vers, les autres les souscrivoient ou les cachetoient, & d'autres les interpretoient. Sa réputation s'étendit jusqu'à Rome, dont les principaux envoyerent consulter cet Oracle d'Esculape. Il eut même entrée à la Cour de l'Empereur Marc-Aurele, vers l'an 174. Enfin après avoir trompé une infinité de gens, & avoir prédit qu'il mourroit d'un coup de foudre, comme Esculape, à l'âge de cent cinquante ans, il perit miserablement avant qu'il en eût soixante-dix, d'un ulcere puant à la jambe, qui lui gagna le petit ventre. Ce fut-là la catastrophe de ce fameux Charlatan, dont Lucien décrit plus au long toutes les impostures. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.*

Hommes de Lettres de ce nom.

ALEXANDRE, Abbé de l'Ordre de S. Benoît, étoit Anglois & a fleuri dans le XIII. Siécle. Il avoit infiniment de l'esprit & du merite. Henri III. Roi d'Angleterre l'envoya à Rome pour y soûtenir les droits de son Etat. Il le fit avec zele. Ce soin ne plût pas à la Cour de Rome. On résolut de lui en témoigner du ressentiment. Et en effet on dit que Pandulphe Legat du Pape en Angleterre trouva moyen de l'excommunier, & de lui faire perdre son Abbaïe. Alexandre mourut peu de tems après vers l'an 1217. Il écrivit divers Traitez, *Victoria à Proteo. De Ecclesiæ potestate. De potestate Vicariâ. De cessatione Papali, &c.* * Baleus, *Biblioth. Britan.* Pitseus, *de Script. Angl.*

ALEXANDRE, Abbé du Monastere d'Anchin près d'Arras, vivoit vers l'an 1100. Il a écrit la Vie de S. Goswin, que le P. Richard Gibbon Jesuite fit imprimer l'an 1620. à Douai en un Volume *in Octavo.* * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 46. *&* *li.* 3. *c.* 6. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ALEXANDRE, Religieux Grec de nation, Auteur d'un Traité de l'Invention de la Croix, que le P. Gretser a publié en 1616. * *Tract. de S. Cruc.*

ALEXANDRE, Philosophe de la Secte d'Epicure, dont parle Plutarque, dans le second livre des *Questions de table,* comme d'un personnage de grande éloquence & de beaucoup d'érudition. On dit que c'est le même qui proposa le premier cette question, si l'œuf avoit devancé la poule, ou si la poule avoit été devant l'œuf. * Plutarque, *in Symp. lib.* 2. *quæst.* 3. Gassendi, *in Vita Epic. li.* 2. *c.* 6.

ALEXANDRE de Ales ou de Halès, dit *le Docteur Irréfragable*, étoit Anglois. On lui a donné le nom de Hales, qui est celui d'un Monastere dans le Comté de Chester, où il avoit été élevé. Il vint à Paris, où son merite lui donna place parmi les Docteurs de l'Université de cette ville; & il y professa la Philosophie & la Théologie. Sa grande doctrine étoit soûtenue par beaucoup de pieté, & sur-tout par une très-grande devotion à la Sainte Vierge. Crantz dit, qu'il s'étoit engagé de ne refuser aucune des choses, qu'on lui demanderoit au nom de Marie. Les Religieux de l'Ordre de S. François profiterent de cet avis, & comme ils avoient beaucoup d'estime pour ce grand homme, ils résolurent de se servir de ce secret pour l'attirer parmi eux. Et en effet un bon Religieux lui ayant rendu visite, lui demanda au nom de la Sainte Vierge de prendre l'habit de Saint François. Ce qu'Alexandre fit avec plaisir, & il a été le premier Docteur de Paris, & un des plus illustres ornemens de cet Ordre. Quoi qu'il en soit de cette histoire d'Albert Crantz, il est sûr qu'Alexandre de Hales étoit Docteur, avant qu'être Religieux de Saint François. Son éloge en vers, qu'on voit dans l'Eglise du grand Couvent des Cordeliers de Paris, en est un témoignage invincible; bien que quelques Ecrivains de cet Ordre ayent dit le contraire. Il a été Précepteur de Saint Bonaventure & de Saint Thomas d'Aquin. Le Pape Innocent IV. l'engagea à composer une Théologie, qu'il divisa en IV. Parties & en Articles. Ce grand homme a été le premier qui ait écrit sur les quatre livres du Maître des sentences. Il fit aussi des Apostilles sur presque toute la Bible, avec des explications très-judicieuses. Il laissa des Commentaires sur les Pseaumes & sur les Epîtres de Saint Paul, un Traité de la Sainte Vierge, où il soûtient qu'elle a été conçûe sans peché originel, les Vies de Saint Thomas de Cantorbie & du Roi Richard, quatre Livres de Metaphysique, un de l'Ame, un de la Vie de Mahomet, & plusieurs autres que nous avons de diverses éditions, de Lyon, de Venise, de Paris, où le P. Jean de la Haye fit imprimer en 1647. ses Commentaires sur l'Apocalypse, qu'on n'avoit point encore publiez. Alexandre mourut en cette même ville le 18. Août de l'an 1245. Il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers, où l'on voit son éloge en vers, sur une table appendue contre le mur. On y lit encore cette Epitaphe sur son tombeau.

Clauditur hoc tumulo famam sortitus abundè,
Gloria Doctorum, decus & flos Philosophorum,
Auctor Scriptorum vir Alexander variorum,
Inclytus Anglorum fuit Archilevita, sed horum
Spretor cunctorum, Fratrum Collega Minorum
Factus egenorum, fit Doctor primus eorum.

Le P. Benigne de Genes, Ministre Géneral de l'Ordre de S. François, se trouvant en 1622. à Paris, y fit rétablir le tombeau d'Alexandre de Hales, de la maniere qu'on le voit aujourd'hui. * Voyez Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.* 46. Barthelemi de Pise, *li. Conf. S. Franc.* Henri Willot, *Ath. Franc.* Luc Wadinge, *in Annal. Min.* Balée & Pitseus, *de Script. Angl.* Du Boulai, *Hist. Univ. Paris. T. III.* Bellarmin, Possevin, Le Mire, Gesner, &c.

ALEXANDRE d'Alexandre, *Alexander ab Alexandro*, Jurisconsulte de Naples, a fleuri dans le XV. Siécle, du tems de George de Trebizonde, de Theodore de Gaze, de Domitius Calderinus, d'Hermolaüs Barbarus, de Philelphe, de Pontanus, &c. La famille des Alexandres a été toûjours à Naples une famille pleine de savoir & de probité, & elle a produit de doctes Jurisconsultes. Angelo d'Alexandre, dans le XIII. Siécle, fut Conseiller de Charles I. Roi de Naples. Charles d'Alexandre fut employé par le même Prince dans un office de judicature. Alfonse & Ferdinand d'Aragon Rois de Naples se servirent d'Antoine d'Alexandre, qui étoit un Docteur de grand genie & d'une experience consommée. Aussi l'envoyerent-ils Ambassadeur à Rome, & il leur prouva par sa conduite, qu'il étoit très-digne des jugemens qu'ils avoient faits à son avantage. Alexandre d'Alexandre soûtint très-bien la gloire des grands hommes de sa famille. Il avoit une érudition universelle, & étoit consommé dans la connoissance du Droit. On le considera comme un des plus habiles Jurisconsultes de son tems à Naples & à Rome, où il se tenoit ordinairement. Au reste il aimoit la vie tranquille & le repos, & la crainte de l'interrompre lui fit réfuser tous les emplois, que ses amis lui proposerent. On lui conseilla d'écrire, & il composa, selon son genie, l'admirable Ouvrage que nous avons sous le titre de *Dierum genialium Lib. VI.* Le docte André Tiraqueau y a fait d'excellentes remarques, & il y allegue avec exactitude les Auteurs qu'Alexandre d'Alexandre avoit lui-même negligé de citer. Il a vêcu jusque vers l'an 1494. & même quelques Auteurs ont cru que ce fût celui de sa mort. * Fischard, *in Vit. Jurisc.* Possevin, *in App.* Gesner, *in Bibl.* Simler, *in Epit. Gesn.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. c.* 8. Le Mire, *Bibl. Eccl.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. I. &c.*

ALEXANDRE dit d'ALEXANDRIE, dans l'Etat de Milan, a vêcu dans le XIV. Siécle. Il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de S. François, & s'y aquit tant de réputation par son savoir & par sa pieté, qu'il parvint au gouvernement de tout cet Ordre, en ayant été fait le 16. Ministre General. Il avoit écrit divers Ouvrages de pieté & de Théologie, dont Wadinge fait mention. Il mourut à Rome l'an 1314. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Willot, *Athen. Francisc.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. &c.*

ALEXANDRE d'APHRODISE'E, Philosophe de la Secte d'Aristote, natif d'Aphrodisée, qui est une ville de Carie. Il a été en estime sur la fin du II. Siécle & au commencement du III. & on croit qu'il a vécu jusques à l'Empire de Severe & d'Antonin Caracalla son fils. Les Grecs l'ont nommé *le Commentateur*, aussi a-t-il été le plus illustre Interprete d'Aristote. Alexandre fut le premier Professeur de la Philosophie Peripateticienne établi à Rome par les Empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus son fils, comme il l'avoue lui-même dans ses Commentaires. Ce savant homme fut le premier qui ouvrit la carriere à cette foule de Commentateurs d'Aristote qui le suivirent, il fut aussi le plus éclairé de tous. Nous n'avons point, sur la doctrine de ce Philosophe, de plus ancien Ouvrage que celui d'Alexandre d'Aphrodisée, car celui d'Herminus est perdu; & ce ne sont plus que quelques fragmens qui nous restent. Non seulement il éclaircissoit la doctrine d'Aristote, mais il la fortifioit par de nouveaux argumens. C'est dans ces Commentaires que Plotin avoit appris quels étoient les sentimens des Peripateticiens; & Saint Jerôme dit qu'il les avoit traduits en Latin, pour s'y instruire dans la connoissance de la Philosophie. Il faut pourtant se souvenir, que ce grand homme est different d'un autre Alexandre Philosophe Peripateticien, qui avoit enseigné cette Philosophie à Crassus. * Porphyre, *in Vita Plot.* S. Jerôme, *Epist. ad Domnion.* S. Cyrille, *adv. Julian.* Possevin, *in Appar.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Philos. c.* 17. §. 16. *&* 17. *& de Mathem. c.* 59. §. 14. *&* 16. *&c.*

ALEXANDRE DE CANTORBIE, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît de la Congregation de Cluni, a vécu vers l'an 1120. & Saint Anselme de Cantorbie, qui étoit persuadé de sa vertu, lui donna beaucoup de part dans son estime. Il fut aussi ami d'un autre Anselme néveu de ce premier, & lui dédia un Recueuil qu'il avoit composé des belles Sentences de son oncle. *Dicta Anselmi Archiepiscopi.* * Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Pitseus, *de Script. Angl.*

ALEXANDRE, dit CELESINUS ou de Ceglio, Abbé d'un Monastere de ce nom, vivoit dans le XII. Siécle du tems de Roger Roi de Sicile, qui regna jusqu'en 1154. Il écrivit en IV. livres l'Histoire de ce Roi, que Dominique de Portonari a publiez & que nous avons dans le III. Volume des Ecrivains de l'Histoire d'Espagne, que les Curieux pourront consulter.

ALEXANDRE d'EGE'E, Philosophe Peripateticien, qui fut Précepteur de Neron, comme nous l'apprenons de Suidas. Il n'eut pas le credit de rendre considerable la doctrine d'Aristote, dans une Cour où Burrhus & Seneque, qui étoient Stoïciens l'un & l'autre, avoient tant de pouvoir. Voyez *Suidas*, qui parle de plusieurs autres de ce nom.

ALEXANDRE, dit DE Sto ELPIDIO, Géneral de l'Ordre des Augustins, & puis Archevêque d'Amalfi dans le Royaume de Naples, vivoit encore dans un âge très-avancé en 1330. Il fut un des plus doctes Prélats de son Siécle, qui avoit encore plus de pieté que de savoir. * Ughel, *Ital. Sacra.* Pamphile, Possevin, Gesner, &c.

ALEXANDRE d'EPHESE, surnommé *Lychnus*, Orateur & Historien Grec. Nous ne savons pas en quel tems il a vécu. Il écrivit divers Ouvrages en prose & en vers, que nous voyons souvent

vent citez dans ceux des Anciens, & principalement dans Strabon l. 14. dans Diogene Laërce, &c. Quelques Auteurs, comme Lilio Giraldi, estiment que ce pourroit être cet Alexandre dont parle Ciceron comme d'un méchant Poëte. *Ad Attic. li.* 4.

ALEXANDRE d'ETOLIE, qui est ce païs de la Grece que quelques Geographes modernes nomment *il Despotat*, étoit un savant Grammairien, qui faisoit aussi des pieces en vers, & qui fut un des Poëtes Tragiques de la Pleïade. Il vivoit vers la CXXX. Olympiade. Les Anciens le citent souvent. * Parthenius, *Erot. c.* 4. Strabon, *li.* 12. & 14. Suidas, Vossius, &c.

ALEXANDRE d'IMOLA. Cherchez Tartagni.

ALEXANDRE DE PARIS, ancien Poëte François, qui vivoit du tems de Lambert li Cors, fit avec lui le Roman d'Alexandre *le Grand*, où on lit ces vers en un endroit:

Alexandre nos dit, qui de Bernai fut nez,
Et de Paris refut ses surnoms appellez,
*Quicy a les siens vers ô * li Lambert jettez.* * avec

On dit que c'est de lui qu'est venu le nom de Vers Alexandrins, ou de douze syllabes. * Fauchet, *Recueuil, liv.* 2. *SUP.*

ALEXANDRE POLYHISTOR. Cherchez Polyhistor.

ALEXANDRE, dit de Sommerset de Staffordt & *Essebiensis*, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin, a été en estime, non dans le XIV. Siécle en 1360. comme Possevin & Gesner l'ont écrit, mais dans le XIII. vers l'an 1220. Il fut Prieur dans une maison de son Institut, qu'il fit valoir par son merite. Alexandre étoit Theologien & Poëte, aussi-bien qu'Orateur. Il fit un Abregé de l'Histoire de la Bible, & un autre de celle d'Angleterre. Il écrivit quelques Vies de Saints, des Poësies, & d'autres pieces. * Possevin, *in Appar. sacro.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 58. Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

ALEXANDRE TARTAGNI. Cherchez Tartagni.

ALEXANDRE TRALLIEN, Medecin & Philosophe, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Tralles, ville de l'Asie Mineure dans la Bithynie. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Quelques Auteurs disent que ç'a été dans le IV. Siécle, vers l'an 360. & d'autres dans le V. en 413. Il y a pourtant plus d'apparence que ce fut dans le VI. sous l'Empire de Justinien *le Grand*, & il me semble même que nous n'en devons pas douter après le témoignage d'Agathias. *Anthemius le Trallien*, dit-il, *a admirablement réussi à faire des machines. Son frere Metrodore a été un célebre Grammairien, & Olympias un excellent Jurisconsulte. Diodore a enseigné la Medecine aux Tralliens, & Alexandre s'est établi à Rome, & il y a vécu avec honneur.* C'est cet Alexandre dont je parle présentement, qui étoit le fils & le disciple de Dioscore. Il voyagea en Italie, dans les Gaules, & en Espagne, & s'arrêta enfin à Rome. Il écrivit quelques Traitez de Medecine, qu'on publia dans le XVI. Siécle par les soins de Pierre Castellan Evêque de Mâcon & Grand Aumônier de France, qui les tira de la Bibliotheque du Roi. * Agathias, *Hist. li.* 5. Justus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in Vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Vossius, *de Philos. c.* 12. §. 35. *&c.*

ALEXANDRE TRALLIEN, qui a écrit en Grec une Histoire des Turcs en cinq livres, comme Gesner l'a remarqué dans sa Bibliotheque, est different de l'autre; car il n'y a point d'apparence que celui-ci soit le même que le Medecin dont j'ai parlé; puisque les Turcs n'étoient point connus de son tems. Sans doute que cet Auteur est moderne.

ALEXANDRE DE VILLE-DIEU, connu ordinairement sous le nom d'*Alexander Dolensis*, parce qu'il étoit de Dol en Bretagne, a vécu dans le XIII. Siécle. Quelques Auteurs ont crû qu'il fut Religieux de l'Ordre de S. François. Il est sûr qu'il enseigna à Paris & qu'il fut Docteur de l'Université de cette ville. Il écrivit divers Ouvrages & entr'autres un en vers Leonins intitulé *Doctrinale puerorum.* C'est une methode pour apprendre la Grammaire aux enfans, dont on s'est servi jusqu'en 1514. que dans une assemblée de Malines on ordonna qu'on expliqueroit à l'avenir ce que Jean Despautere avoit publié sur le même sujet. Meyer dit que ce fut en 1212. qu'Alexandre de Ville-Dieu publia son *Doctrinale.* Mais s'il a été Religieux de Saint François, il y a apparence que ce fut plus tard, puisqu'en 1212. cet Ordre n'étoit pas encore établi. Et puis Tritheme soûtient que ce Docteur n'a fleuri qu'en 1240. Quoiqu'il en soit, outre ce Traité il en laissa encore quelques autres. *De Sphæra. De Computo Ecclesiastico. De arte numerandi, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Meyer, *in Annal.* Henri de Gand, *de Script. Eccles. c.* 59. Willot, *Athen. Franc.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris. T. III. &c.*

[ALEXANDRE, faux Prophete, dont *Lucien* a écrit la vie & découvert les Impostures, dans un Traité, qui porte son nom, dans le I. Tome de ses Ouvrages. Ils étoient contemporains.]

[ALEXANDRE, Préfet Augustal, sous Theodose *le Grand* en CCCXC. Il y en a un autre Gouverneur de la Syrie, sous Julien, dont *Libanius* fait mention, dans ses Epîtres. *Symmaque* parle encore d'un autre. Liv. I. Lettr. 101. & ailleurs. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

ALEXANDRE Wendoc. Cherchez Wendoc.

ALEXANDRETE, ville de Syrie, à l'extrémité de la mer Mediterranée, avec un bon port, où arrivent les Marchands qui vont trafiquer à Alep. Les Turcs l'appellent Scanderone. Il y a un Vice-Consul François, & un Vice-Consul Anglois. Le premier fait ordinairement la fonction de Vice-Consul Hollandois. Ce ne sont gueres que des gens avares, qui acceptent ces charges, où il y a grand profit: car l'air d'Alexandrete est mauvais; tous les habitans y ont un teint olivâtre, & les François y contractent de grandes maladies. On a remarqué qu'un Vice-Consul Anglois, nommé Philippe, a été seul qui y a vécu vingt-deux ans: mais il fut obligé d'avoir un cautere à chaque partie de son corps. Ce qui contribue beaucoup à ce mauvais air est un amas de marais, qui s'étendent dans les plaines voisines. La plûpart des habitans d'Alexandrete sortent de la ville dès que les grandes chaleurs approchent, & se retirent dans un village appellé Belan, situé sur une montagne prochaine, où il y a de bonnes eaux & d'excellens fruits. Environ à demi-lieuë d'Alexandrete on voit une tour, où sont gravées les armes de Godefroi de Bouillon. Selon les apparences, elle a été bâtie pour défendre le chemin qui est bordé de marais de côté & d'autre. Il n'est pas permis aux Francs d'aller à pié d'Alexandrete à Alep, qui en est éloigné d'environ cinquante milles: ce qui paroît assez estrange. Voici le sujet qui a donné lieu à cette défense. Il arrivoit souvent que quelques Matelots, qui avoient un petit fonds d'environ cent écus, couroient à pié à Alep, où n'ayant pas de quoi faire un long séjour, ils ne se soucioient pas de donner des marchandises, qu'ils achetoient, quatre ou cinq pour cent plus qu'elles ne valoient; ce qui étoit de très-dangereuse conséquence pour les gros Marchands, qui étoient obligez ensuite d'acheter ces sortes de marchandises au prix des premiers acheteurs, suivant la coûtume du païs: de sorte que faisant des achats pour des sommes très-considerables, ils avoient grand interêt que ces petits Matelots ne prissent pas les devants pour faire encherir les marchandises. C'est pourquoi les Marchands obtinrent que les étrangers ne pourroient plus aller à pié d'Alexandrete à Alep, mais qu'ils seroient obligez de prendre des chevaux & de payer six piastres pour chaque cheval, & autant pour le retour. Ainsi en comptant les frais tant du chemin que du séjour à Alep, le voyage ne se peut faire à moins de trente piastres, ce qui emporteroit tout le profit qu'un Matelot pourroit faire sur la petite somme qu'il voudroit employer. Par ce moyen le trafic est demeuré libre aux gens Marchands. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

ALEXANDRIE, qu'on a surnommée *la grande*, pour la distinguer des autres villes de ce nom, *Alexandria*, ville d'Egypte, sur la mer Mediterranée, avec titre de Patriarchat. Les Turcs en sont aujourd'hui les maîtres & ils la nomment Scanderie. Alexandre *le Grand* la fit bâtir, comme un des monumens de ses conquêtes. Ce fut la CXII. Olympiade, environ 330. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. La situation de cette ville étoit des plus avantageuses, entre la mer & un des bras du Nil. Ce qui y forme encore aujourd'hui deux ports, qu'on nomme le vieux & le nouveau. Depuis, Alexandrie devint très-célebre par toute la terre, & non seulement la premiere de l'Afrique après la ruine de Carthage, mais la premiere du Monde après Rome, comme l'appelle Herodien. Ammien Marcellin lui donne le titre de *Capitale.* Et à la verité, soit que l'on considerât l'avantage de la situation, la fertilité de son terroir, la magnificence de ses batimens, & la commodité de son port; soit que l'on eût égard aux Sciences & aux Arts dont elle faisoit profession, elle sembloit l'emporter sur toutes les autres. C'étoit celle du monde qui étoit la plus féconde en hommes de Lettres & sur-tout en Astronomes & en Médecins, parmi lesquels on ne consideroit presque que ceux qui sortoient des écoles d'Alexandrie. Pour l'histoire, Appian & Herodien sont assez connus. Je parlerai dans la suite des grands hommes qu'elle a eus dans la Science Ecclesiastique. Les Ptolomées Rois d'Egypte, qui avoient choisi Alexandrie pour capitale de leur Royaume, avoient tant de soin de la rendre illustre, qu'elle ne cedoit qu'à Rome seule. Aussi les Romains, qui avoient fait cesser la domination de ces Princes en la personne de Cléopatre, s'étant rendus maîtres de l'Egypte après la défaite de Marc-Antoine, avoient toûjours conservé la splendeur de cette ville; & la qualité de citoyen d'Alexandrie leur étoit si considerable, que les Empereurs en donnoient les Lettres avec plus de précaution & de réserve, qu'ils n'auroient fait pour donner la qualité de citoyen Romain à des personnes, dont ils eussent voulu recompenser le merite. Divers de ces Empereurs ajoûterent de nouveaux ornemens à cette ville & augmenterent ses privileges; & entre autres Adrien & Antonin. Mais Caracalla ne la traita pas si favorablement. Les peuples d'Alexandrie étoient railleurs, ils avoient parlé peu avantageusement de ce Prince, lequel s'en voulant venger, sous pretexte de composer une Phalange des jeunes hommes de cette ville, les fit assembler dans une plaine, où on les massacra, de la maniere qu'Herodien le rapporte. Outre que les Alexandrins étoient railleurs, ils étoient encore voluptueux & fourbes. Quintilien & Ammien Marcellin nous l'assurent, en rapportant ce proverbe des Anciens, *Deliciæ Alexandrinæ.* Ils étoient aussi portez au changement & à la revolte, & s'élisoient souvent des Empereurs, pour tâcher de ravir à Rome la gloire d'être la ville capitale du Monde & pour faire en sorte que la leur eût cet avantage en devenant le siége de l'Empire. Depuis, Alexandrie se vit soûmise aux Sarrasins. Omar leur troisiéme Calife l'emporta, & peu-à-peu elle a perdu toute sa premiere splendeur. Les Turcs en sont aujourd'hui les maîtres, comme je l'ai dit. En 1517. Selim la soûmit avec le reste de l'Egypte & les païs qui composoient l'Empire des Mammelus. La ville est presque toute ruinée, & il n'y a pas plus de huit mille habitans. Son port est pourtant très-beau & très-commode; il y a encore quelque commerce, mais celui des Indes par la mer ne va plus, depuis que les Portugais ont ouvert un chemin plus sûr & plus commode par le Cap de Bonne Esperance. On trouve près du port d'Alexandrie l'isle du Phare, qu'on joignit à la ville en moins de sept jours, par une digue que Cleopatre y fit élever. C'est là, où étoit la tour du Phare, une des sept merveilles du monde. Les Turcs y ont un château sur ses masures, & un autre sur le port. [Voyez Hirtius *de Bello Alexandrino*, où il y a plusieurs particularitez de cette ville & de ses habitans.]

Eglises & Conciles d'Alexandrie.

Quoi que tous les avantages & les privileges, dont jouïssoit Alexandrie, lui eussent aquis le nom de *ville* par excellence, aussi-bien qu'à celle de Rome; neanmoins sa grandeur Ecclesiastique étoit encore préferable à son éclat temporel. Car, selon l'expression de Saint Gregoire *le Grand*, S. Pierre avoit fondé cette Eglise par son disci-

disciple Saint Marc, & c'étoit le second siége Patriarchal de ce Prince des Apôtres. Aussi les Evêques d'Alexandrie n'avoient aucun Prélat au-dessus d'eux que celui de Rome & tenoient un rang d'honneur au-dessus de celui d'Antioche même. Car outre le soin qu'ils avoient de faire toutes les années le Cycle Paschal, c'est-à-dire, d'annoncer à quel jour on devoit célébrer la Fête de Pâques, ils étoient Vicaires nez du Saint Siége pour les affaires de l'Orient, & leur pouvoir s'étendoit même sur plusieurs causes temporelles. Le sixiéme Canon du Concile de Nicée soûmet l'Egypte, la Libye, & la Pentapole à l'Eglise d'Alexandrie, & ordonne que l'Evêque étende son autorité sur tous ceux de ces Provinces, à l'exemple & selon la coûtume de celui de Rome. Ce Canon, qui a été si célebre dans le XVII Siécle par tant d'écrits & tant de disputes, est à la verité très-avantageux à l'Eglise & aux Evêques d'Alexandrie; mais il n'ôte au Pape ni le titre de Chef de l'Eglise Universelle, ni les droits qui sont attachez à la dignité de successeur de Saint Pierre. Les plus savans hommes des premiers siécles avoient été instruits dans l'école de l'Eglise d'Alexandrie. Clement d'Alexandrie & Origene en avoient été les principaux ornemens. Ammonius, le Diacre Ambroise, dont parle Saint Jerôme, Anatolius Evêque de Laodicée, Didyme l'*Aveugle*, & un autre Ambroise son disciple, n'y avoient pas moins fleuri par la réputation de la doctrine, que par celle de la pieté. Saint Heracle, Saint Denys, Théonas, Saint Athanase, Saint Cyrille, & plusieurs autres avoient rendu illustre le siége de cette Eglise, par leur science & par leur sainteté, qu'ils porterent sur cette Chaire Patriarchale. Les erreurs d'Arius Prêtre d'Alexandrie firent des blessures mortelles à cette Eglise; qui l'avoit engendré au Seigneur, l'avoit mis au nombre de ses Ministres, & lui avoit même donné la conduite des ames dans une Paroisse de cette ville. Melece y commença aussi un schisme très-déplorable. Il étoit Evêque d'une ville d'Egypte appellée Lyque ou Lycopolis. S. Pierre d'Alexandrie l'ayant convaincu d'avoir sacrifié aux idoles & de divers autres crimes, fut obligé de le déposer dans un Concile d'Evêques. Mais au lieu de se soûmettre à cette sentence, il se rendit auteur d'un schisme pernicieux, & s'emporta à publier beaucoup d'injures & de calomnies contre Saint Pierre. Arius suivit d'abord les nouveautez de Melece, & depuis il se fit lui-même Chef de parti. [S. Epiphane, qui n'est pas assûrément favorable aux Hérétiques, rapporte l'Histoire de Melece tout autrement, dans l'Histoire de l'Heresie LXVIII. 1. *Melece* fut constant dans la foi, & ne vouloit admettre les Ecclesiastiques tombez, pendant la persécution de Diocletien, qu'à la communion Laïque. *Pierre* vouloit au contraire rétablir les Ecclesiastiques tombez dans leur premiére dignité. C'est de là que nâquit le schisme, dans lequel Melece attira plus de monde à lui que Pierre. 2. Ce fut Melece, qui accusa Arius à Alexandre, comme le dit S. Epiphane. Toute cette Histoire est ici étrangement tronquée & falsifiée. Voyez la vie d'Eusebe de Césarée dans le x. Tome de la *Bibliotheque Universelle*.] Saint Alexandre gouvernoit alors l'Eglise d'Alexandrie. Il fit tous les efforts imaginables pour gagner cet esprit emporté, mais voyant qu'il étoit inutile d'employer la douceur, il l'excommunia. Après cela Saint Alexandre ne se contentant pas de ce qu'il venoit de faire avec son Clergé, vouloit encore que cette affaire importante fût jugée par tous les Evêques d'Egypte & de Libye. Pour cet effet, il les assembla au nombre de près de cent, outre ses Prêtres qui assisterent aussi à ce Concile. Arius y exposa ses erreurs, & fut de nouveau séparé de l'Eglise & de la foi Catholique. Après ce second anathême, Arius fit un voyage dans la Palestine, où il tâcha de prévenir les Evêques en sa faveur, & où il trouva des partisans de ses impietez, qui écrivirent pour le défendre. Cette affaire fit grand bruit dans l'Orient. Constantin *le Grand* tâcha de faire cesser entierement la division de l'Eglise d'Alexandrie, mais ses Lettres n'ayant pas eu tout l'effet qu'il en avoit attendu, il y envoya Osius Evêque de Cordouë en Espagne. Ce grand homme s'appliqua de toutes ses forces pour y établir la paix. Il avoit ordre non seulement d'éteindre le feu de l'Arianisme, mais aussi de faire cesser le schisme des Meleciens & de regler un autre point de discipline touchant la célebration de la Fête de Pâques. Car les uns la faisoient avec les Juifs le 14. jour de la Lune de Mars, & les autres attendoient au Dimanche suivant. Pour cela Osius célebra à Alexandrie un Concile, où l'on traita encore l'affaire d'un Prêtre nommé Colluthe, qui à l'exemple d'Arius enseignoit une nouvelle doctrine & voulut se former un Episcopat imaginaire, comme je le dis ailleurs. Plusieurs doctes Modernes ne mettent ce Concile qu'au commencement de l'année 324. Les Evêques des Provinces de l'Egypte, de la Thebaïde, de la Libye, & de la Pentapole s'assemblerent en 349. à Alexandrie pour la justification de S. Athanase. Ce S. Prélat revenu de son exil après la mort de Constantin *le Grand*, se vit encore exposé aux persécutions des Ariens, qui avoient prévenu l'esprit de Constance. Les Confreres de ce Saint vinrent au nombre d'environ quatre-vingts ou cent, pour prendre son parti & faire connoître son innocence. Ils écrivirent alors une excellente Lettre, qui nous reste, & qui est un des plus célebres monumens de l'Histoire Ecclesiastique. Elle est addressée à tous les Evêques de l'Eglise Catholique, & fut envoyée au Pape Jule. En 350. le même S. Athanase étant encore revenu dans son Eglise, y célebra un Concile des Evêques d'Egypte, qui confirmerent ce que les Conciles de Sardique & de Jerusalem avoient fait en sa faveur. Deux ans après, le Pape Liberius ayant succedé à Jule, & les ennemis de S. Athanase s'étant efforcez de le prévenir au desavantage de ce Saint, soixante-quinze ou quatre-vingts Evêques s'assemblerent encore, pour justifier son innocence, par une Lettre qu'ils écrivirent au Pape. S. Hilaire avoit eu dessein de nous la conserver, en l'inserant dans l'un de ses Ouvrages, mais cet endroit a été perdu. L'an 362. Saint Athanase étant encore revenu triomphant dans son Eglise, après la mort de George faux Prélat, que les Alexandrins avoient massacré, il travailla non seulement à réparer les maux que les Heretiques y avoient fait, mais encore à y établir la verité. Pour cela, il assembla un Concile, où se trouverent Saint Eusebe de Verceil, Saint Astere de Petra en Arabie, & vingt ou trentre autres Prélats de très-grand merite. On y fit des Reglemens importans touchant les Evêques, qui y étoient tombez dans l'Arianisme. Le Concile resolut que ceux, qui avoient été les défenseurs de l'heresie & les chefs, pourroient obtenir le pardon par la pénitence, mais non pas demeurer dans le Clergé; & que ceux, qui avoient été entraînez par la violence des autres, seroient conservez dans leur dignité en souscrivant au Concile de Nicée. Les Evêques écrivirent à Lucifer de Cagliari touchant l'Eglise d'Antioche, & on y declara qu'il falloit croire que le Saint Esprit avoit la même substance & la même divinité que le Pere & le Fils, n'y ayant rien dans la Trinité de créé, ni de posterieur, ni d'inferieur. On y condamna aussi l'heresie d'Apollinaire; & quelques autres de ceux qui prêchoient de nouvelles doctrines. Cette assemblée est des plus importantes du IV. Siécle, soit qu'on ait égard au merite des personnes qui la composoient, soit que l'on en juge par la qualité & l'importance des décisions qu'on y fit. Quelque tems après la célebration de ce Concile, Saint Athanase fut encore chassé de son Eglise durant la persecution de Julien *l'Apostat*; mais ce Prince ayant été tué, Jovien qui lui succeda rapella ce S. Patriarche, & le pria de lui envoyer une instruction sur le parti qu'il devoit prendre pour les affaires de l'Eglise. Théodoret nous apprend que S. Athanase assembla les plus habiles des Evêques de l'Egypte, de la Thebaïde, & de la Libye; & qu'ensuite il écrivit à l'Empereur la Lettre que cet Historien rapporte, & que nous trouvons aussi dans les Oeuvres mêmes de ce Saint, & dans les Recueuils des Conciles. Celui-ci fut célebré l'an 363. Cinq ans après, Saint Damase, successeur de Liberius, ayant condamné dans un Concile de Rome Ursace & Valens les chefs des Ariens, il en écrivit une Lettre à tous les Prélats en géneral. Ceux d'Egypte assemblez avec Saint Athanase lui recrivirent pour le remercier de ce qu'il avoit fait, & pour lui demander la condamnation d'Auxence, qui s'étoit intrus dans l'Eglise de Milan. Outre cette Lettre, ils en écrivirent une autre aux Evêques d'Afrique. En 399 Theophile Patriarche d'Alexandrie, prétendant avoir sujet de se plaindre de quelques Solitaires, qui vivoient saintement dans son Diocese, les condamna dans un Concile, où il les traita d'Origenistes. S. Cyrille succeda à Theophile. En 430. il assembla à Alexandrie un Concile contre Nestorius. Nous en avons les Actes parmi ceux du Concile Géneral d'Ephese. Dioscore, qui s'étoit élevé sur le siége Episcopal de l'Eglise d'Alexandrie, ayant sû que le Pape Saint Leon dans un Concile de Rome avoit condamné tous les attentats de cette assemblée, qu'on a nommée *le brigandage d'Ephese*, songea à se venger, & ayant fait venir en tumulte quelques-uns de ses partisans, il osa prononcer anathême contre Saint Leon. Ce fut en 449. Deux ans après, on reçût les Ordonnances du Concile de Chalcedoine, dans un que Proterius fit tenir. Mais ce Patriarche ayant été massacré par les Heretiques, Timothée Elure usurpa cette Eglise; & comme il étoit partisan de l'herefie, il eut l'impudence de condamner le Concile de Chalcedoine, dans une assemblée des Prélats de son parti qu'il convoqua en 459. Pierre Mongus aussi Heretique a été un des usurpateurs du siége de cette ville, où il célebra vers 474. ou 475. deux faux Synodes en faveur de l'heresie. C'étoit le malheur de cette Eglise de se voir desolée par la fureur & par les impietez de ces faux Patriarches. En 633. elle en eut un très-méchant en la personne de Cyrus, qui d'Evêque de Placide fut fait Archevêque d'Alexandrie, comme pour recompense d'avoir trompé l'Empereur Heraclius, en le faisant donner dans la doctrine des Monothelites. Ce Patriarche célebra au mois de Mai de cette même année un Synode, où dans ce Decret, qu'on nomme de satisfaction ou d'accord, il publia neuf articles, & dans le septiéme il soûtint hardiment l'heresie des Monothelites, & y menace d'anathême ceux qui oseront la combattre.

Succession Chronologique des Patriarches d'Alexandrie.

Je ne mets ici que les Patriarches, qui ont siégé jusque dans le huitiéme Siécle, parce que la succession en est assûrée & sans interruption. Il seroit difficile & peut-être même peu utile de marquer le nom des autres, qui n'ont eu que le titre de Prélats de cette Eglise, durant le tems qu'Alexandrie a été soûmise aux Barbares. Je commence par mettre l'année de leur élevation sur le siége Patriarchal, & je remarque ensuite le tems de leur Pontificat.

	S. Marc.	
62.	Anian.	siégea 22.
85.	Alpilius ou Abilius.	13.
98.	Cerdon.	11.
108.	Primus.	12.
120.	Just.	12.
131.	Eumene.	13.
144.	Marc II.	7.
150.	Celadion.	14.
164.	Agrippin.	13.
177.	Julien.	10.
187.	Demetrius.	45.
232.	S. Heracle.	13.
246.	S. Denys.	17.
264.	Maxime ou Maximin.	19.
283.	Theonas.	17.
300.	S. Pierre Martyr.	12.
312.	S. Achillas.	1.
313.	S. Alexandre.	13.
325.	S. Athanase.	46.
371.	Pierre II.	9.

380. Ti-

380. Timothée. 5.
385. Theophile. 27.
412. S. Cyrille. 32.
444. Dioscore, Heretique chassé. 7.
452. S. Protere, martyrisé par les Heretiques. 5.
457. Timothée Elure III. Heretique chassé. 3.
460. Timothée III. Solofaciole, chassé.
475. Timothée Elure rétabli. 7.
482. Jean Talaida nommé par les Catholiques.
482. Pierre Mongus par les Heretiques. 9.
491. Athanase II. Heretique. 6.
497. Jean II. dit *Mela* Heretique. 9.
506. Jean III. dit *Machiota* Heretique. 11.
517. Dioscore II. Heretique. 2.
519. Timothée IV. Heretique. 16.
535. Asterius Catholique.
Theodose & Gaïnas Heretiques,
Paul Catholique.
537. Zoïle Orthodoxe.
Apollinaire Heretique intrus.
570. Jean IV. 11.
581. S. Euloge. 27.
608. Theodore. 2.
610. S. Jean l'Aumônier. 10.
620. George. 10.
630. Cyrus Monothelite. 10
640. Pierre Monothelite. 10.
Les autres ne sont pas connus.
742. Cosme qui abjura l'erreur des Monothelites. [Touchant la suite des Evêques d'Alexandrie jusqu'à Pierre Martyr, il faut consulter le VI. Chap. de la Dissertation de Henri Dodwel, *de Rom. Pontificum primæva successione*. S. Epiphane dans l'Her. LXVIII. dit qu'*Alexandre* succeda immediatement à *Pierre*.]

Du Cycle & Calendrier, & de la Chronique d'Alexandrie.

L'année vague des Egyptiens, qu'on nomme aussi l'année Chaldaïque & de Nabonassar, si célébre parmi les Astrologues & parmi les Auteurs de Chronologie, n'étoit proprement ni Solaire ni Lunaire. Car étant composée de 365. jours distribuez en douze mois de trente jours chacun, ausquels on ajoûtoit les cinq jours, qu'ils nommoient *Epagomenes*, elle s'approchoit à la verité en cela du cours du Soleil; mais elle s'en éloignoit aussi en ce que ses douze mois ne correspondoient point aux quatre saisons de l'année. Ils changeoient de place, passant de l'Hyver à l'Automne, & de l'Automne à l'Eté, puis au Printems; retrogradant toûjours & changeant de quatre en quatre ans, ce qu'ils appelloient le 1. de *Thoth*, c'est-à-dire, le premier jour du premier mois. Ceux d'Alexandrie voulant fixer cette année vague ajoûterent de quatre en quatre ans un jour à leurs Epagomenes. Pour cela ils commencerent à compter par l'Ere de leurs Martyrs, qu'on nomme ordinairement *de Diocletien* en l'année 284. de Salut. Ainsi leur année commença, avec le Cycle de la Lune ou du nombre d'or, le Vendredi 29. Août, qui se rencontra avec l'année Julienne 329. avec l'Ere d'Espagne 322. & avec celle de Nabonassar 1032. Anatolius d'Alexandrie, Evêque de Laodicée, en l'année 277. inventa un Cycle Lunaire de 19. années, ou plûtôt il corrigea celui que Meton savant Astronome d'Athenes avoit luimême inventé en la LXXXVI. Olympiade, pour tâcher de regler le cours de la Lune à celui du Soleil. Anatolius ne corrigea ce Cycle, que pour trouver plus aisément la Fête de Pâques. Et en effet depuis, le Concile de Nicée, ayant arrêté le jour du Dimanche pour la célébration de cette fête, se rapporta à l'Eglise d'Alexandrie pour regler le Dimanche auquel il la falloit célébrer. Comme les Egyptiens étoient alors en réputation d'avoir plus de connoissance de l'Astronomie, que ceux des autres Provinces, on ordonna que les Prélats d'Alexandrie manderoient tous les ans au Pape, en quel jour la Pâque suivante devoit écheoir, afin que toutes les autres Eglises plus éloignées en pûssent avoir connoissance. C'étoit ordinairement au jour de la Fête de l'Epiphanie, qu'on annonçoit celle de la Resurrection du Fils de Dieu. Theophile, qui fut depuis Patriarche d'Alexandrie, dressa en l'année 380. un Cycle Paschal pour cent ans, comme je le dis en parlant de lui. Ce Cycle, quoi qu'il ne fut publié qu'en cette année 380, commençoit pourtant avec le nouveau Cycle de la Lune, dès le 29. Août de l'année 379, qui étoit la 96. de l'Ere des Martyrs d'Alexandrie ou de Diocletien. S. Cyrille aussi Patriarche d'Alexandrie & neveu de Theophile réduisit ce Cycle à 95. années, & il le commença en l'année 437. de Salut, qui étoit l'an 153. de l'Ere de Diocletien. J'ai déja remarqué que le Calendrier d'Alexandrie, c'est-à-dire, leur année ou premier jour de leur mois Thoth, commençoit par le 29. de nôtre mois d'Août. Divers Auteurs ont donné des regles infaillibles pour réduire les jours de l'année d'Alexandrie avec ceux de nôtre année Julienne; mais toutes ces choses seroient d'une trop longue discussion, & les Curieux pourront consulter les mêmes Auteurs que j'aurai soin de leur indiquer, après avoir dit un mot de la Chronique d'Alexandrie. Quoi qu'elle ait des défauts, elle est pourtant de grand usage, pour certains faits d'Histoire & pour d'autres de Chronologie. Il y a apparence que divers Auteurs y ont travaillé du tems de Maurice, de Phocas, & d'Heraclius, car elle finit en la 20. année de l'Empire du même Heraclius. On y trouve diverses pieces tirées de Jule Africain & d'Eusebe, qu'on ne rencontre point ailleurs. Jerôme Surita est le premier qui trouva dans une Bibliotheque de Sicile cette Chronique, qu'il porta à Rome, pour en conferer avec Antonius Augustinus, qui y étoit alors Auditeur de Rote. Ils lui donnerent le nom de Fastes de Sicile. Sigonius & Onuphre en font mention sous ce nom. Joseph Scaliger en ayant recouvré une partie de Casaubon, la fit imprimer l'an 1606. en Grec, dans l'édition qu'il procura de la Chronique d'Eusebe. Elle y est sous ce titre, *Compendium temporum Auctoris innominati, nunquam ante editum, ab Adam primo homine ad annum XX. Heraclii cum Consulibus*. Depuis, Frederic de Silbourg ou Silburgius ayant trouvé cette même Chronique, il l'acheta trente-six écus d'or. Elle étoit entiere, aux deux dernieres années près, où la pourriture avoit tellement effacé le caractere, qu'on ne pût jamais le dechiffrer. Le même Silbourg en fit un présent à la Bibliotheque d'Augsbourg, & le P. Matthieu Raderus Jesuite Allemand ayant eu le moyen d'en avoir une copie, la traduisit en Latin & la publia l'an 1615. à Munich, en un Volume *in quarto*. Elle est sous ce titre, *Chronicon Alexandrinum, itemque Astronomicum & Ecclesiasticum* (vulgò *Siculum*, vel *Fasti Siculi*) *Græcè cum Latina interpretatione*. Il la nomme Chronique d'Alexandrie, parce qu'elle commence par ces mots Πέτρῳ Ἀλεξανδρείας *Pierre d'Alexandrie*. Nous en avons une édition de Paris en 1668. par Mr. du Cange, qui est la meilleure. * Ammian Marcellin, *li.* 2. Herodien, *li.* 4. & 7. Pline, *li.* 5. *c.* 10. Quinte-Curse, *li.* 4. Strabon, *li.* 17. Marmol & Jean Leon, *descr. Afr.* Bellon, *Observ. li.* 2. *c.* 19. Sanut, *li.* 9. Le Mire, *notit. Episc. Orb. &c.* S. Athanase. *in Apol.* Théodoret, *Hist. li.* 4. *c.* 3. & 4. Bini, Sirmond, Labbe, &c. *in Concil. edit.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.* Bucherius, *de Cycl.* Petau, *de doctr. temp.* Guldin, *Refut. elenchi Calend. Gregor. à Calvis. consc.* Riccioli, *T. I. Chron. refor. li.* 1. *c.* 16. *&c.* Vossius, *de Hist. Græc.* Thomas Reinesius, *li.* 2. *Vari. c.* 17. Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

ALEXANDRIE, ville d'Egypte sur le bord de la mer Mediterranée. Quelques-uns y comptent trois ports, mais il n'y en a que deux, où les vaisseaux arrivent, le vieux port ne servant plus. Le port de Marsa, que les François nomment *le Port-neuf*, est celui où abordent les gros vaisseaux chargez des marchandises les plus considerables, comme ceux de Venise, de Genes, d'Espagne, d'Angleterre, & de France, & même de Gréce & de Turquie: mais il en vient plus d'Italie, que d'ailleurs. L'autre port, nommé *Marsa Circila* ou *le Port de la chaine*, est à la droite du premier, & c'est là où arrivent les vaisseaux de Tunis & de toute la Barbarie. Entre ces deux ports il y a un espace de terre d'environ neuf cens pas, qui est fait comme un Mole. Ce fut a la pointe de ce Mole que Ptolomée *Philadelphe* fit bâtir la tour du Phare, au haut de laquelle il y avoit un fanal pour eclairer la nuit ceux qui abordoient, à cause que l'entrée des ports est fort difficile. Ce Phare fut d'abord bâti dans une isle, mais depuis elle fut attachée au Mole par une digue ou jettée de pierre & de terre, qui forme le quai du rivage: de sorte qu'une partie du canal a été comblée, & sur le reste il y a un pont de pierre soûtenu par quelques arches. Ce fut en cet endroit où César eut un grand combat contre les Alexandrins, & où l'on dit que se voyant trop pressé, il se sauva dans une chaloupe, laquelle coulant à fond, il se jetta dans la mer, & nagea deux cens pas, tenant ses tablettes en une main, de peur qu'elles ne fussent mouillées. Les Turcs ont bâti deux châteaux aux deux côtez de l'entrée du Port-neuf, dont l'un est à la pointe où étoit la tour du Phare, & l'autre de l'autre côté. La ville est maintenant pleine de ruines, & mal peuplée. Elle fut ruinée après la délivrance de Saint Louïs, en l'année 1250. & les François avec les Venitiens la démantelerent & y mirent le feu, voyant qu'ils ne la pouvoient garder. Le Soudan rebâtit les murailles, & les Turcs l'ont reparée depuis, mais elle n'est plus ce qu'elle étoit: & la corruption de l'air en a aussi chassé la plûpart des habitans. L'air y est corrompu par les exhalaisons & les vapeurs des citernes voutées, sur lesquelles presque toutes les maisons sont bâties. Quand le Nil croit, l'eau entre par un aqueduc dans la ville par-dessous les murailles. De cet aqueduc, que l'on ouvre le premier jour d'Août avec de grandes réjoüissances, on distribuë l'eau dans les citernes des particuliers, qui sont si grandes & en si grand nombre, qu'elles fournissent de l'eau pour toute l'année: mais cette eau contracte une mauvaise odeur, & infecte l'air, principalement l'Eté. Les Marchands de l'Europe ne laissent pat d'y trafiquer, parce qu'ils n'y demeurent pas long tems: & il ne se passe point d'année que les Provençaux n'y envoyent quatre-vingts ou cent bâtimens, qui y chargent des étofes du Levant, des épiceries, des plumes d'autruches, des racines medicinales, des Momies, & autres choses semblables. On y voit encore les ruines du magnifique palais de Cléopatre: & hors de la ville la Colomne de Pompée, dont le fût est haut de six toises, toute d'une piece, & d'un granite admirable, c'est-à-dire, d'une pierre artificielle que les Anciens faisoient à la fonte, & qui ne se polit point. On y remarque aussi le lieu du Conclave des septante Interpretes qui firent la version Greque de la Bible Hebraïque. Les cellules ou cabinets de ces grands hommes sont presque dans leur entier, quoique les Turcs en ayent fait une Mosquée que l'on appelle *la Mosquée du Ponant*. Au milieu de la ville il y a un Turbé ou chapelle Mahometane, que les Turcs appellent *Scander*, & soûtiennent qu'Alexandre *le Grand* y est enterré. Leur Alcoran en fait mention, & à cause de cela les Pelerins Turcs y vont en foule. La petite Eglise de Sainte Catherine y est célebre, parce qu'elle est bâtie au lieu où étoit la prison de cette Sainte: c'est un Chrétien qui en a la clef, & qui l'ouvre aux Pelerins. Près de là est l'Eglise de Saint Marc, possedée par les Cophtes, où l'on voit le sepulcre de cet Evangeliste, dont les Venitiens ont enlevé le corps. Les François y ont leur *Fondego*, ou logement, qui a été bâti par l'ordre du Grand Seigneur, lequel même donnoit tous les ans aux Consuls François deux cens écus pour l'entretien de cette maison: mais cette pension ne se paye plus. A un bout de la ville on montre un four, où l'on dit que Jacob Almansor Roi de Maroc fit le métier de Boulanger: & l'on y accourt encore de toutes parts par devotion, parce que les Mahometans croyent qu'il y est enterré. Ale-

Alexandrie est à quatre journées du Caire, & c'est-là que venoient les riches marchandises des Indes & de l'Arabie heureuse, que l'on débarquoit à Aydeb sur la mer Rouge, & qu'on menoit après sur des chameaux jusqu'au Caire, & de là par le Nil à Alexandrie, où les Marchands abordoient de toutes parts. Mais depuis que les Portugais ont découvert le chemin des Indes par l'Ocean, le commerce y est fort diminué. Dapper ajoûte que la rade du port d'Alexandrie est bonne & sûre, mais que l'abord en est dangereux à cause de deux grands écueuils, qui sont à l'entrée, dont l'un s'appelle Diamant, & l'autre Girofele. Les murailles sont fortifiées de plus de six vingts tours, dont chacune a quatre étages, & est si spacieuse qu'elle peut contenir une centaine de soldats. Le toit des maisons n'est pas en pente, mais en plateforme: c'est pourquoi on y mange, & même on y couche en Eté. Alexandrie étoit autrefois la premiere ville du Monde après Rome; & dans les premiers Siécles du Christianisme les Peres de l'Eglise la nommoient *le Paradis*, parce que la sainteté & la veritable Religion y florissoient. Durant le Paganisme, il y avoit deux Academies, *le Serapeum* & *l'Iseum*, qui portoient les noms du Dieu Serapis, & de la Déesse Isis. L'Evangeliste Saint Marc y alla prêcher la foi, & y établit une école de pieté, dont les plus savans furent ensuite choisis pour en être les Directeurs. Tel étoit le célebre Panthenus, qui florissoit l'an 181. de Jesus-Christ, & dont les leçons ont donné tant de grands Docteurs à l'Eglise. C'est-là que les Clemens Alexandrins, les Jerômes, les Basiles, les Gregoires ont fait leurs études dans les Saintes Lettres. C'est-là aussi où Philon le Juif s'est rendu fameux par ses écrits. Ptolomée *Philadelphe* y avoit fait amasser plus de cinq cens mille Volumes, pour former cette belle Bibliotheque si célebre dans l'Histoire, que ses successeurs augmenterent encore depuis. Mais ce thrésor inestimable de manuscrits perit enfin par le feu, pendant les guerres civiles de César & de Pompée. César combattant contre les habitans d'Alexandrie fit mettre le feu à leurs vaisseaux, qui se prit à la Bibliotheque, & consuma tout. Ce Dictateur n'a point parlé dans son Histoire de ce desastre dont il étoit la cause: mais Plutarque, Dion, & Tite-Live ne l'ont pas oublié. Cléopatre Reine d'Egypte dressa une autre Bibliotheque dans *le Serapeum*, & obtint d'Antoine la Bibliotheque d'Attale Roi de Pergame, pour commencer la sienne. Cette Bibliotheque s'enrichit insensiblement, & dura jusqu'au tems des Chrétiens, qui du regne de l'Empereur Théodose ruinerent le temple de Serapis, & brûlerent la Bibliotheque, dont les Livres ne servoient qu'à autoriser la superstition. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv. II.* Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.* Voyez aussi Thevenot, *Voyages P. I. Liv. 2. c. 2.*

ALEXANDRIE ou Alexandrie de la Paille, *Alexandria Statiellorum*, que les Italiens nomment *Alexandria della Paglia*, ville d'Italie dans le Milanois, avec Evêché suffragant de Milan. Elle est sur la riviere de Tanare. Ceux de Cremone, de Plaisance, & de Milan, qui suivoient le parti du Pape Alexandre III. contre l'Empereur Frederic *Barberousse*, la bâtirent vers l'an 1178. On dit qu'elle eut au commencement le nom de *Cesarée*, qu'on lui changea en celui d'*Alexandrie* à l'honneur du même Pape. D'autres soûtiennent que l'Empereur voulut lui faire donner le nom de Césarée, & que prenant garde que les habitans s'obstinoient à lui conserver celui du Pape, il l'appella par moquerie *Alexandrie de la Paille*, peut-être parce que ses murailles n'étoient que de paille & de bois enduits de terre. Car c'est une fable que le nom d'Alexandrie de la Paille ait été donné à cette ville, parce que les Empereurs y recevoient une couronne de paille. Le même Frederic l'assiegea, & quoi que ses murailles ne fussent que de boue, il fut obligé de se retirer après six mois de siége. Il y avoit quinze mille habitans, qui la défendirent avec beaucoup de résolution & de courage. Ils la mirent sous la protection du Saint Siége, & le Pape Alexandre III. y fonda un Evêché. Cette ville a été soûmise aux Ducs de Milan, aux Visconti, aux Sforces, aux François, & aux Espagnols. Elle souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle. Aujourd'hui elle est forte & bien munie. Le siége, que le Prince de Conti & le Duc de Modene y mirent en 1657. ne fut pas heureux. Cette ville a produit de grands hommes, & entr'autres *George Merula*, qui est different d'un autre *George Merula* fils de *Paul Merula* de Dordrecht en Hollande, comme je le dis ailleurs. * Blondus, *li. 15. Hist.* Volaterran, *li. 4. Geogr.* Platina, *in Alex. III.* Merula, *Hist. li.* 3. Corio, *Hist. Mediol.* Leandre Alberti, *Descr. Ital. &c.*

ALEXANDRIE, ville nouvelle de Pologne, dans la haute Volhinie au Palatinat de Lusuc. Elle est sur la riviere d'Horin environ à vingt lieuës de Luko.

ALEXANDRIE, ville de la Susiane patrie de Denys *le Geographe*, selon Pline, &c. * Quinte-Curse, *li.* 7. Plutarque, *in Alexand. Magn.* Pline, *li. 6. c. 16. 23. 25. & 26.* Vossius, *de Hist. Græc.*

ALEXANDRIE, ville de soixante stades de tour, qu'Alexandre *le Grand* fit bâtir auprès du fleuve Tanaïs. Quinte-Curse, qui parle de cette ville, nous apprend que le même Alexandre en avoit fait bâtir plusieurs autres de ce nom, une dans les Indes, & ailleurs. L. IV. VII, & IX.

[ALEXANDRIN, ou *Alexandrien*, Officier de l'Empereur Valens, en CCCLXVII. *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodosiani.]

ALEXANDRINI DE NEUSTAIN, (Jule) de Trente, Medecin de l'Empereur, a été en estime dans le XVI. Siécle, vers l'an 1556. Il a écrit en vers & en prose divers Ouvrages. *Salubrium* ou *de sanitate tuenda. De Medicina & Medico. Annotationes in Galenum, &c.* Il mourut dans un âge avancé, mais je ne sai pas en quelle année. * Justus, *in Chron. Medic.* Jean Sambuc, *in Icon. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Croëselius, *P. II. elog.*

ALEXANDROW, en Latin *Alexandrovium*, petite ville de Pologne dans le Palatinat de Braclau. Elle n'est pas éloignée de la riviere de Bog.

ALEXAS de Laodicée, est le même que Timagene présenta à Marc-Antoine, & qui fut la cause des amours de ce Romain avec Cléopatre, & de son divorce avec Octavie sœur de l'Empereur Auguste. Ce dernier ayant eu le moyen d'avoir Alexas en sa puissance, le fit punir séverement. On croit que cet Alexas est le même que Joseph appelle Alexandre. Il dit qu'Auguste ne voulut jamais lui pardonner à la priere d'Herode, qui avoit demandé sa grace. * Plutarque, *in vita Anton.* Joseph, *li. 1. de bell Jud. cap.* 15.

ALEXAS, Juif, ami du Roi Herode *le Grand*, qui lui fit épouser Salomé sa sœur. Elle aimoit un Arabe nommé Silleus, & continuant dans sa passion vouloit toûjours l'épouser, mais Herode la contraignit de se marier à Alexas, & il employa pour l'y resoudre l'assistance de l'Imperatrice Livie, qui lui fit connoître que le Roi son frere ne l'aimeroit jamais, si elle refusoit ce parti. Elle épousa donc Alexas, & cette obéïssance la remit dans l'amitié d'Herode. Ce Prince étant au lit de la mort fit venir Alexas & Salomé, & les conjura par toute l'affection qu'ils avoient pour lui, qu'aussitôt qu'il auroit rendu l'esprit, ils fissent égorger grand nombre de personnes de condition qu'il retenoit dans l'Hippodrome. Ils le lui promirent, & cependant, avant que la nouvelle de sa mort fût sûe, ils delivrerent tous ces prisonniers, & dirent même qu'ils le faisoient par ordre du Roi. * Joseph, *Antiq. Jud. li.* 17. *c.* 1. 8. & 10.

ALEXICACUS ou *Chasse-mal*, est le nom que les Anciens donnoient à Apollon, après qu'il eut delivré de la peste le païs d'Attique, que cette maladie avoit entierement désolé. Hercule merita aussi ce nom pour avoir purgé la terre de diverses sortes de monstres. On le donna encore à certains bons genies nommez *Apompées* ou *Atropopées*, lesquels détournoient les maux des personnes qui les invoquoient. * Pausanias, *li.* 1. Cœlius Rhodiginus, *li.* 2. *c.* 32.

ALEXIE ou Alise, *Alesia* ou *Alexia*, ville de France en Bourgogne. Elle est au dessus du petit bourg de Sainte Reine dans le païs Duesnois, qui fait partie de l'Auxois, près de la ville de Flavigni. Elle est située sur la pente d'une colline, près de laquelle les deux ruisseaux de Loze & d'Ozerain descendent dans la riviere de Brenne. Cela s'accorde assez bien avec la description que César fait dans ses Commentaires de l'ancienne Alexie. On croit que celle d'aujourd'hui a été bâtie sur les ruïnes de cette ville des anciens Mandubiens, si célebre par le siége que César y mit environ cinquante-deux ans avant la naissance de Jesus-Christ. Il la prit, malgré les efforts des Gaulois, qui avoient mené de prodigieuses forces à son secours, sous la conduite de Vercingentorix, & la ruïna. Diodore de Sicile dit, que ce fut Hercule qui bâtit Alexie, comme pour la faire la capitale des Gaules. * Diodore, *Bibl. Hist. li.* 4. *c.* 11. César, Tite-Live, Du Chesne, Sanson, Chassanée, Paradin, &c.

ALEXINUS, Philosophe de la secte d'Euclide de Megare, étoit d'Elis capitale de la province d'Elide dans le Peloponese. Il fut disciple d'Eubulide, & parût extrémement opposé aux sentimens de Zenon *le Cynique*. Alexinus eut beaucoup de part en l'amitié du Philosophe Menedeme. * Diogene Laërce, *in Mened. li.* 2.

S. ALEXIS nâquit à Rome après l'an 350. & étoit fils d'Euphemien, un des plus illustres Senateurs de cette ville, & d'Aglaïs, dont la noblesse répondoit à celle de son époux. Etant en âge, son pere & sa mere l'obligerent à épouser une fille d'une naissance très-illustre; mais le soir même du jour de ses nôces, Dieu lui inspira de quitter sa nouvelle épouse. On dit qu'étant entré dans sa chambre, il lui donna une bague & une ceinture envelopées dans un tafetas d'écarlate, lui recommandant de les conserver avec soin: puis il passa dans son cabinet, où il prit de l'argent & des pierres precieuses; & étant sorti secretement de la maison, il s'en alla au port. Y ayant trouvé un vaisseau prêt à partir, il fit voile à Laodicée, d'où il se rendit par terre à Edesse, ville de la Mesopotamie. Là il distribua ce qui lui restoit aux pauvres, puis il se retira auprès du porche de l'Eglise de Nôtre-Dame, où il vivoit d'aumônes. Cependant son pere, sa mere, & son épouse le firent chercher inutilement: de sorte qu'il passa dix-sept ans en ce lieu. Ensuite il retourna à Laodicée, dans le dessein d'aller à Tarse: mais une furieuse tempête le poussa en Italie, & le fit aborder à Rome. Il résolut alors de faire en sorte de demeurer inconnu, dans la maison de son pere. Il l'aborda au retour du Palais, & lui demanda quelque petit endroit pour s'y retirer: ce que ce Seigneur lui accorda, sans le reconnoître. Etant proche de sa mort, il écrivit dans un billet son nom, sa famille, son mariage, & les principales ciconstances de sa vie, & tint ce billet en sa main jusques au dernier soûpir. L'histoire de sa vie dit que le Pape Innocent I. célébrant la Messe un jour de Dimanche dans l'Eglise de S. Pierre, en présence de l'Empereur Honorius, on entendit une voix du haut de l'Autel, qui disoit, *Cherchez l'homme de Dieu, il doit mourir Vendredi prochain.* N'ayant pû découvrir où étoit ce saint homme, le Pape & l'Empereur avec un grand nombre de Prélats & de Seigneurs se trouverent dans l'Eglise le Vendredi suivant. Alors une voix semblable dit hautement que l'homme de Dieu étoit dans la maison d'Euphemien. Le Pape & l'Empereur y allerent, & trouverent le Saint qui venoit d'expirer. On prit le papier qu'il tenoit en sa main, & Aëtius Chancelier de l'Eglise Romaine le lût publiquement. Il n'est pas difficile de s'imaginer quels furent les transports de douleur que firent éclater en cette rencontre le pere, la mere, & l'épouse de S. Alexis. Après avoir donné quelque tems à ces mouvemens passionnez, on fit les ceremonies de sa sepulture, & son corps fut porté solemnellement en l'Eglise de S. Pierre, selon le recit de Metaphraste; ou en celle de Saint Boniface (qui étoit celle où il avoit été marié) selon le Martyrologe Romain. Pierre de Natalibus, & Baro-

Baronius. Pour concilier ces Auteurs, on peut dire qu'il y a apparence qu'on le porta premierément dans l'Eglise de S. Pierre, & qu'ensuite on le rapporta dans celle de S. Boniface, où étoit son tombeau. La maison d'Euphemien, qui étoit sur le mont Aventin, où durant le Paganisme on voyoit le temple d'Hercule *le Vainqueur*, fut dans la suite du tems changée en une Eglise sous le nom de S. Alexis. Le Martyrologe & le Breviaire Romain mettent son decès au 17. de Juillet. Metaphraste, qui parle du 17. Mars, doit s'entendre du jour auquel le saint corps fut mis dans un nouveau sepulcre. L'année de sa mort n'est pas tout-à-fait certaine: on sait seulement que ce fut sous le Pontificat d'Innocent I. qui tint le Siége depuis 402. jusques en 417. * Simon Metaphraste, *en sa Vie.* Pierre de Natalibus, Baronius, *Martyrol. SUP.*

Empereurs de Constantinople.

ALEXIS I. Comnene, fils d'Isaac Empereur de Constantinople, se mit la couronne sur la tête, l'an 1081. après avoir poursuivi courageusement les ennemis de l'Empire, & enfermé dans un cloître Nicephore *Botoniates*, qui le possedoit legitimement; & sous lequel il avoit gouverné avec un bonheur extraordinaire. A son avenement à l'Empire, il se vît obligé de recompenser ses freres, qui lui avoient aidé à l'usurper. Aussi il leur en donna à tous quelque portion; mais ce partage lui étoit très-desavantageux, parce qu'il n'avoit pas en ce qui lui restoit des revenus suffisans pour entretenir des armées & payer ses troupes. Pour y satisfaire, il pilla ses Sujets de la maniere du monde la plus cruelle & la plus lâche. Son avarice alla si loin, qu'il prit même les biens de l'Eglise. Il est vrai qu'on dit qu'il s'en repentit depuis, & qu'il publia même des ordonnances contre ses usurpations; mais dans le fond il n'y avoit que dissimulation en son fait. Robert Guichard Duc de la Pouille & de Calabre, ayant sujet de se plaindre de la conduite d'Alexis Comnene, passa dans la Gréce à la tête de quinze mille hommes & en chassa cent soixante-dix mille que l'Empereur Grec lui opposa. Cette bravoure étonna Alexis, lequel traita avec Henri IV. Empereur d'Occident pour faire la guerre à Guichard. La malice de ce Prince fut fatale aux desseins des Chrétiens. Ses injustes soupçons faillirent à perdre l'armée des François croisez pour la conquête de la Terre Sainte, qui marchoient à cette expedition sous la conduite de Godefroi de Bouillon. Il leur refusa des rafraichissemens, fit alliance avec les ennemis de la foi, & obligea enfin les mêmes croisez de le soumettre à la raison, après avoir gagné une sanglante bataille sur lui près d'Epidamne. Ce fut en 1097. Il eut sujet de se repentir de son emportement. Il est vrai qu'on le traita toûjours avec trop de douceur, & on connut par experience, que la jalousie de ce Prince fourbe & dissimulé fut un obstacle aux grands progrès que les Chrétiens de l'Europe auroient fait sur les Barbares. Il mourut le 15. du mois d'Août de l'an 1118. Son regne fut plus remarquable par ses lâchetez que par de belles actions; & à la fin de sa vie il se vit tellement abandonné de tout le monde, qu'à peine s'en trouva-t-il qui voulussent lui rendre les derniers devoirs, quand il fut mort. Anne Comnene sa fille publia l'histoire de son regne en XV. livres. On pourra aussi voir Zonare, Glycas, Baronius, &c.

ALEXIS II. Comnene, surnommé *le Porphyrogenete*, étoit fils de Manuel Comnene, & lui succeda en 1180. sous le titre d'Andronic son oncle. Celui-ci disposa de toutes les choses qui pouvoient favoriser son ambition. Xena mere de l'Empereur s'y opposoit, Andronic la fit mourir, & ensuite il fit étrangler avec la corde d'un arc le jeune Alexis, qui n'avoit que quinze ans. Ce fut en 1183. Il fit jetter dans la mer le corps de ce jeune Prince, & épousa sa veuve Agnès de France fille du Roi Louïs *le Jeune.* * Nicetas, Guillaume de Tyr, &c.

ALEXIS III quitta le nom de *l'Ange*, poùr prendre celui de *Comnene* & de *Porphyrogenete*. C'étoit un très-méchant homme, qui avoit arraché les yeux & l'Empire à son frere Isaac, qui venoit de le tirer des mains des Turcs, où il avoit vécu dans les fers. Il commença de regner le 10. Avril de l'an 1195. & c'est assez de dire qu'on le surnomma *le Tyran* & qu'il fut haï de tout le monde. Il étoit brutal, emporté, & si avare, que cette miserable passion le rendit capable de toute sorte de lâchetez. Isaac avoit un fils nommé Alexis, qui mandioit du secours pour le remettre sur le throne. Il vint à Venise, où il trouva les François & les Venitiens, qui se préparoient à faire voile en Orient, pour le bien de la Religion, & les ayant touchez de compassion, il leur persuada de passer à Constantinople, où ayant vaincu les Grecs par mer & par terre, ils prirent la ville après un siége de huit jours, en l'an 1203. Ils tirerent Isaac de prison, & chasserent l'Usurpateur Alexis *l'Ange.* Ce miserable avoit deux filles, Eudocie qui épousa Alexis *Ducas*, & une autre nommée Anne, femme de Theodore Lascaris. Il traita très-cruellement ses deux gendres, mais le dernier l'ayant surpris, lorsqu'il il traitoit avec les Turcs pour son rétablissement, il l'enferma dans un Monastere de la ville de Nicée. * Nicetas, Villehardouïn, &c.

ALEXIS IV. dit *le Jeune*, ayant eu le plaisir de revoir Isaac son pere sur le throne, en eut lui-même sa part, & fut couronné dans Sainte Sophie au mois d'Août de l'an 1203. Mais il ne regna que jusqu'au mois de Janvier de l'année suivante. Isaac mourut sur la fin de ce mois, & peu de jours après Alexis *Ducas* prit l'Empereur & le fit étrangler en prison. * George Logotheta, Nicetas, Gregoras, &c.

ALEXIS V. surnommé *Murtzuphle*, Empereur de Constantinople, en 1204. Il étoit de l'illustre Maison des Ducas, & proche parent des Empereurs. Il fut surnommé *Murtzuphle*, à cause qu'il avoit les sourcils joints, fort épais, & qui lui pendoient jusque sur les yeux: ce que l'on a crû de tout tems être la marque d'un méchant homme. Gunthere dans son Histoire dit qu'on l'appelloit *Murtiphlo*, qui signifie *fleur du cœur.* Quelque signification qu'ait ce mot, il est constant que ce Prince avoit l'ame noire & cruelle. Il se saisit du Prince Alexis, fils de l'Empereur Isaac, & le fit renfermer dans un cachot: puis il se fit proclamer Empereur par le peuple. Le miserable Isaac, qui étoit fort malade, mourut peu d'heures après; de peur, ou de douleur; ou même, comme quelques-uns l'ont crû, par la cruauté de Murtzuphle: lequel descendit ensuite dans le cachot du jeune Prince, & l'y étrangla de ses propres mains, voyant que le poison qu'il lui avoit fait donner, ne faisoit pas son effet assez promtement. Quelque tems après, étant sorti de Constantinople avec une bonne partie de son armée, pour dresser une embuscade aux Princes Latins, qui approchoient de la ville pour l'assieger, il fut défait par le Prince Henri, frere du Comte Baudouïn. Il laissa vingt des principaux de son armée parmi les morts, & un très-grand nombre de prisonniers, avec tout son bagage. Les Latins y prirent, avec le grand étendart de l'Empire, cette fameuse image de la Vierge, que les Empereurs Grecs avoient coûtume de faire porter devant eux dans les batailles, & que l'Empereur Zimisces, après avoir vaincu les Bulgares l'an 970, fit mettre sur le char de triomphe qu'on avoit préparé pour lui. Les Princes Latins ayant escaladé les murailles de Constantinople, Murtzuphle excita ses gens à défendre un poste avantageux qu'ils tenoient sur une colline, & se retira dans son palais, feignant d'aller prendre quelque repos: mais il se sauva la nuit dans un Vaisseau, avec l'Imperatrice Euphrosine & la Princesse Eudoxia sa fille, puis il se retira à Messinople, où le vieil Alexis s'étoit fait reconnoître pour Empereur durant le siége de Constantinople. Mais au lieu d'y avoir un asyle, il y trouva son malheur: car ce vieillard l'ayant prié à un festin, se saisit de sa personne, & lui fit arracher les yeux. Peu de jours après, le vieil Alexis prit la fuite pour éviter l'approche de l'Empereur Baudouïn, ce qui donna lieu à l'évasion de Murtzuphle: lequel ayant erré quelque tems en habit déguisé, fut surpris & mené à Constantinople, où l'Empereur voulut qu'on lui fît son procès dans les formes. Il fut accusé d'une infinité de crimes, & sur tout du déteſtable parricide commis en la personne du jeune Empereur Alexis, qu'il avoit étranglé de ses propres mains. Ayant été condamné à la mort, il fut conduit dans une grande place, qu'on appelloit *la Place du Taureau*; au milieu de laquelle Théodose *le Grand* avoit fait ériger une colomne de marbre, d'une hauteur extraordinaire, avec sa statuë de bronze à cheval au dessus. Cette statuë étant tombée par un tremblement de terre, sous l'Empire de Zenon, Anastase son successeur y avoit fait mettre la sienne: & celle-ci ayant encore été renversée, il n'y eut plus qu'une petite loge, qui fut habitée quelque tems par un nouveau Stylite, qui y vivoit en solitude au milieu de cette grande ville. On fit monter Murtzuphle au haut de cette colomne, par un escalier pratiqué en dedans; & à la vûë de tout le peuple on le précipita dans la place. * Nicetas. Gregoras. George Logotheta. Villehardouïn. Maimbourg, *Histoire des Croisades*, *liv.* 8. *SUP.*

ALEXIS Comnene, fut le premier Empereur de Trebisonde, & cet Empire demeura toûjours separé de celui de Constantinople jusques à ce que les Turcs s'emparerent de l'un & de l'autre. L'Empire de Trebisonde se forma de cette maniere. Après que les principaux chefs des croisez eurent élû Baudouïn Empereur de Constantinople, ils conquirent facilement tout ce que l'Empire Grec possedoit en Europe, & y formerent diverses Principautez. Le Marquis de Montferrat, qui épousa la veuve d'Isaac, eut la Thessalie pour sa part, avec titre de Royaume, moyennant quoi il ceda l'isle de Candie aux Venitiens. Les Princes Grecs se conserverent l'Asie, où ils établirent plusieurs Souverainetez. Theodore Lascaris se revêtit des ornemens Imperiaux à Nicéte en Bithynie, & eut la domination la plus étenduë de la maison des Comnenes, Michel eut une partie de l'Empire; David l'Heraclée, la Pontique & la Paphlagonie; & Alexis son frere, dont il est ici question, eut la ville de Trebisonde, dont il fut couronné Empereur. * Mezeray, *au regne de Philippe II. SUP.*

ALEXIS, jeune garçon extrémement beau, qu'Asinius Pollio son maître donna à Virgile, qui l'aimoit fort, & à l'occasion de qui il composa sa seconde Eclogue. * Servius. *SUP.*

ALEXIS, Patriarche de Constantinople, fut élû après Eustache en 1025. Il répondit aux Evêques ses suffragans, qui le vouloient chasser de son siége, pour y introduire Jean frere de l'Empereur Michel *Paphlagonien*; que si son élection n'étoit pas legitime, comme ils le prétendoient, la leur, qu'il avoit faite lui-même, n'étoit pas canonique; de sorte qu'il leur ferma la bouche, par cette judicieuse réponse. Il tint le siége depuis l'an 1025. jusqu'à 1043. selon Baronius, Zonaras, & Curopalate.

ALEXIS, Historien, qui a écrit un Ouvrage *de Finibus Samiorum*, dont parle Athenée, *li.* 3. 9. 10. *&* 13.

ALEXIS, Poëte Comique Grec, oncle de Menandre, vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, la CXI. Olympiade, & composa diverses pieces, qui sont souvent citées par les Anciens. * Vossius, *de Poët. Græc. c.* 8. *de Hist. Græc. &c.*

ALEXIS, Sicilien, qui voulut se faire Empereur, dans le tems que le Tyran Murtzuphle fit mourir Alexis *l'Ange.* Mais il fut arrêté & puni de sa témerité.

ALEXIS, surnommé *Ibancus*, s'éleva dans la Mysie, dans le même tems que celui dont je viens de parler. Mais il n'eut pas plus de bonheur, car ayant été arrêté, il fut aussi puni de sa temerité.

ALEXIS MICHALOUK, Grand Duc ou Czar de Moscovie, succeda à son pére Michel l'an 1645. Il témoigna d'abord qu'il avoit dessein de vivre en bonne intelligence avec ses voisins, & principalement avec Ladislas IV. Roi de Pologne, qui avoit fait un Traité de paix avec son pere Michel. Il l'assûra encore à Jean Casimir frere & successeur de Ladislas; mais il ne fut pas fidele à tenir sa promesse. La revolte des Cosaques lui paroissoit une occasion trop favorable, pour la laisser passer sans s'en servir. En 1664 il assiégea Smo-

Smolensko, dans le tems qu'une partie de ses troupes faisoient des courses dans la Lithuanie. Etman Capitaine Polonois, en ayant surpris un parti, les défit entierement. Ce ne fut pas le seul combat qu'on donna. Mais cependant les Moscovites désolerent toute la Lithuanie, & ayant même pris Smolensko à composition, ils ne voulurent pas observer le Traité qu'ils avoient fait avec celui qui commandoit dans la place. Le Grand Duc Alexis s'efforça de justifier ses armes, par des manifestes & par des Ambassades qu'il envoya à l'Empereur & à quelques autres Princes, mais on étoit assez persuadé de ses mauvaises intentions. Les cruautez de ses troupes faisoient horreur à toute l'Europe. Elles massacroient les enfans, & menoient les hommes & les femmes en esclavage. Peut-être étoit-ce pour repeupler la Moscovie, où la seule ville de Moscou avoit vû perir près de quatre cens mille personnes par la peste. Les Moscovites firent d'autres conquêtes dans la Lithuanie, & en 1656. ils la cederent par un Traité de paix, & on leur laissa Smolensko. Alexis recommença depuis la guerre, & en 1661. ses troupes eurent du pire. Quelque tems après, il voulut faire passer une monnoye de cuivre, cela lui fit des affaires avec ses Sujets. Il a envoyé ensuite des Ambassadeurs en France, en Angleterre, & en quelques autres Cours; & est mort au commencement de l'année 1676. après un regne de trente-un an.

L'ALFANDEGUE: on appelle ainsi la Maison de la Douane à Lisbone en Portugal. *SUP.*

ALFANUS, Archevêque de Salerne, qui a écrit en vers l'histoire de quelques Martyrs, vivoit encore au commencement du douziéme siécle. * Baronius, *A.C.* 1107. Cherchez Alphanus.

ALFARABIUS. Cherchez Alpharabius.

ALFELD, nom d'une des plus illustres familles du Duché de Holstein, laquelle a toûjours produit des Seigneurs de grand esprit, & qui ont eu les plus beaux emplois à la Cour de Danemark. *SUP.*

ALFENIUS, grand Jurisconsulte, surnommé *le Jeune*, vivoit sous le regne de l'Empereur Alexandre Severe, & fut disciple de Papinien. * Aulu-Gelle, *li.* 6. *c.* 5. Rutilius, *en la vie des Jurisconsultes.* Genebrard, *en celle du Pape Pontien.* Vignier, *an.* 224.

ALFENUS ou ALPHENUS VARUS, de Cremone, ayant quitté le mêtier de Cordonnier qu'il professoit, alla à Rome & profita si bien auprès de Servius Sulpitius, qu'il devint un grand Jurisconsulte, & fut même Consul avec P. Vinicius en la seconde année après la naissance de JESUS-CHRIST. Aulu-Gelle témoigne qu'il avoit une grande connoissance de l'Antiquité, & rapporte son sentiment touchant un tribut annuel que les Carthaginois payoient aux Romains, qu'il appelle *Argentum Purum Putum.* Il laissa divers Ouvrages de Droit, comme des Livres de Digestes, dont le même Aulu-Gelle cite le trente-quatriéme. &c. C'est ce même P. Alfenus Varus qu'Horace raille dans une de ses Satires :

—— —— Ut Alfenus vafer, omni
Abjecto instrumento artis, clausaque taberna,
Sutor erat, sapiens sic optimus omnis
Est opifex, &c.

ALFENUS, dont parle Ciceron en l'Oraison pour Quintius.

ALFES, Rabbin, qui a composé un Abregé du Thalmud, que les Hebreux estiment beaucoup. * Genebrard, *aux Remarques sur la Chronique, au quatriéme siécle.* [Il est mort en MCIII. il falloit écrire Alphes. *Buxtorfii Bibl. Rabb.*]

ALFISSAH, païs de l'Isle de Madagascar, dans la partie Meridionale, à l'Occident du païs de Manamboule. Il y a beaucoup de vignes & quantité de soye. * Flacourt, *Hist. de Madagascar. SUP.*

Rois d'Aragon.

ALFONSE I. de ce nom, Roi d'Aragon & de Navarre, unit ces Royaumes à ceux de Leon & de Castille. Voyez entre ceux-là Alfonse VII.

ALFONSE II. nommé auparavant *Raymond*, étoit fils de Raymond Berenger IV. de ce nom, Comte de Barcelonne, & de Petronille fille unique de Ramir II. dit *le Moine.* Alfonse II. dit aussi ILDEFONS, fut Comte & Marquis de Provence. Son pere le laissa très-jeune sous la tutele de sa mere Petronille, qui le quitta lorsque ce Prince eut atteint l'âge de 12. ans, lui donnant le Comte de Provence son cousin, pour son Conseiller & pour son Ministre. Le Comté de Barcelonne fut alors uni à la couronne d'Aragon. Alfonse augmenta depuis ses Etats; car le même Raymond dit *le Jeune* Comte de Provence étant mort, il lui succeda. Le Comte de Toulouse prétendit avoir droit sur ces terres, & voulut s'en faire raison les armes à la main; mais Alfonse s'opposa aux desseins de cet ennemi, soutint très-bien son droit, & obligea le Comte de Toulouse de demander la paix qu'on lui accorda. Après cela en 1174. on le voulut marier à la fille d'Emanuël I. Empereur de Constantinople. Les articles en furent même signez, & cette Princesse fut amenée à Montpellier. Mais le Roi d'Aragon ayant pris d'autres mesures, épousa Sanche de Castille fille d'Alfonse III. & les Ambassadeurs Grecs, voulant sauver la gloire de leur Empereur & de leur Princesse, se virent obligez de la marier avec Guillaume Comte de Montpellier. Alfonse châtia la ville de Nice qui s'étoit revoltée, & quelques autres Seigneurs de Provence, & après il prit les armes contre les Sarrazins. Ce dessein lui réussit assez bien. Il unit les Comtez de Provence & de Forcalquier, fit diverses fondations, & mourut à Perpignan le 25. Avril de l'an 1196. C'étoit un Prince de mérite, qu'on surnomma *le Chaste*, sage, vertueux, & qui ne manquoit pas de courage. Il osa défendre aux Notaires de la Catalogne de dater leurs contrats par les années des Rois de France, comme ils avoient coûtume de le faire. De Sanche son épouse il laissa Pierre ou Pedro II. Roi d'Aragon, Alfonse ou Ildefons II. Comte de Provence, dont je parlerai dans la suite, Ferdinand Religieux de Cîteaux, Constance Reine de Hongrie, & puis Imperatrice, femme de Frederic II, Eleonor cinquiéme femme de Raymond VI. dit *le Vieil*, Comte de Toulouse, & Sanche qui le fut de Raymond VII. dit *le Jeune* aussi Comte de Toulouse. * Vasæus, *in Chron.* Surita, *li.* 1. Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Ruffi, *Hist. des Comt. de Prov. &c.*

ALFONSE III. dit *le Bienfaisant*, étoit fils de Pierre III. & de Constance de Sicile fille de Mainfroi bâtard de Frederic II. Empereur. Il succeda aux Etats d'Aragon sur la fin de l'an 1285. Jaques son frere qui étoit en Sicile y prit la qualité de Roi de cette Isle. Alfonse joignit les Etats de Majorque & de Minorque au sien, d'où il chassa entierement les Maures. Charles de Valois avoit eu l'investiture du Royaume d'Aragon, comme je le dis ailleurs. Alfonse eut le plaisir de terminer cette grande affaire, & il mourut de peste à l'âge de 27. ans, en 1291. sans laisser des enfans. * Mariana, *Hist. l.* 14. *c.* 14. & 15. Surita, *li.* 2. S. Antonin, *tit.* 20. *c.* 8. §. 5. *&c.*

ALFONSE IV. surnommé *le Benin* ou *le Debonnaire*, étoit fils de Jaques II. dit *le Juste*, & de Blanche d'Anjou-Sicile, fille de Charles II, Roi de Naples. Il succeda aux Etats de son pere en 1327. Il fonda l'Université de Lerida, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer au bien de son Royaume. Le Roi de Castille, qui l'avoit maltraité, fut obligé de lui demander la paix. Cette affaire fut ainsi terminée par les soins de Gaston II. Comte de Foix & Seigneur de Bearn, & de ceux de Philippe III. Roi de Navarre, dont la fille Marie fut promise à Pierre Prince d'Aragon. Le Roi Alfonse mourut à Barcelonne le 24. Janvier 1336. laissant de Therese d'Urgel, Pierre IV. qui lui succeda. * Mariana, *li.* 6. *c.* 4. Sponde, &c.

ALFONSE V. surnommé *le Sage* & *le Magnanime*, occupa le throne après la mort de son pere Ferdinand dit *le Juste*, auquel il succeda en 1416. Jeanne II. Reine de Naples l'ayant fait son heritier, il se mit en état d'aller prendre possession de ce Royaume, mais son ingratitude l'en ayant rendu indigne, cette Princesse le priva du droit d'adoption, comme je le dis ailleurs. Il se vengea sur Marseille, qu'il prit & pilla en 1423. & voulut se rendre maître des Etats de Jeanne, à quelque condition que ce fut. Cependant cette Reine étant morte l'an 1435. avoit fait heritier René d'Anjou frere de Louïs III. d'Anjou, qu'elle avoit adopté. Alfonse se mit en état de s'établir dans cet héritage, il fut introduit dans Capouë, & puis il donna une bataille navale, mais il fut pris par les Génois, & perdit ses navires. Depuis ayant été delivré par Philippe Duc de Milan, il vint à Cayette & fit des courses sur les terres du Saint Siége, en haine de ce que le Pape ne vouloit pas lui donner l'investiture ou la confirmation d'un Royaume qui n'étoit pas à lui. Il assiegea Naples inutilement en 1438. & s'en rendit depuis maître, aussi bien que de tout le Royaume, l'an 1442. Avant cela René lui avoit présenté la bataille, qu'il refusa. Il étendoit encore plus loin ses conquêtes; & souilla la passion, qu'il avoit pour les belles lettres & pour les gens savans, par une autre criminelle pour les femmes. Il mourut l'an 1458, & laissa ses usurpations à Ferdinand son fils naturel, à qui le Pape Pie II. confirma le Royaume, nonobstant les instantes poursuites du Roi René d'Anjou, Comte de Provence, & de Jean son fils, à qui il appartenoit légitimement. Alfonse en étoit assez lui-même persuadé; aussi ayant manqué la ville de Naples & desesperant de la pouvoir prendre, il avoit résolu d'abandonner cette conquête. Mais la fortune lui fit découvrir un aqueduc, par lequel il se rendit maître de cette ville. Les uns disent que ce fut une femme qui lui montra cet endroit, & les autres que ce fut un Masson nommé Anello Ferrato. Antoine de Palerma a écrit un recueil de quelques paroles & de quelques actions remarquables de ce Prince, intitulé *de factis & dictis Alphonsi Regis.* On pourra aussi consulter Fazel, Blondus, Summonte, Collenuccio, Surita, Sponde, Nostradamus, Mezerai, &c.

Rois de Leon & de Castille.

ALFONSE I. de ce nom, Roi de Leon en Espagne, fut mis sur le throne à cause de sa femme Ormizinde fille de Pelage, & sœur de Fafila, tué par un ours. Alfonse commença de regner en 738. il étoit fils de Pierre Duc de Biscaye & de Navarre de la famille de Recarede. C'est du moins le sentiment de divers Historiens. Son regne fut de dix-huit ans, & il mourut en 757. laissant Froila qui lui succeda, & Aurelio qui tua en 766. son frere, pour regner lui-même, & qui ayant fait alliance avec les Infideles, donna sa sœur en mariage à un de leurs Rois. Il n'en étoit pas de même d'Alfonse, à qui sa pieté fit meriter le surnom de *Catholique*, que les Papes dans le XVI. Siécle redonnerent aux Rois d'Espagne. Il fit continuellement la guerre aux Maures, ausquels il prit plusieurs villes; & établit par tout les Evêques qui en avoient été chassez. * Mariana, *Hist. d'Espagne.* Lucas Tudensis, *in Chron.* Baronius, *A.C.* 738. & 744.

ALFONSE II. surnommé *le Chaste*, pour avoir vêcu en continence avec sa femme, succeda à Veremond l'an 791. Il s'opposa aux Sarrasins, après la mort de Mauregat fils naturel d'Alfonse I. car il avoit fait alliance avec ces Infideles, & leur payoit un tribut annuel de cinquante filles. Alfonse prit Lisbonne & plusieurs autres places sur les Infideles, & leur tua soixante dix mille hommes en une bataille, l'an 793. de Salut, qui étoit le 177. de l'Egire. Ambroise Morales nous apprend qu'Alfonse fit bâtir une Eglise sous le nom du Sauveur du monde, qu'il considera comme le seul par qui il avoit triomphé des Infideles. Ce ne fut pas la seule fois, il en remporta encore d'autres victoires, avec le secours des François, que Charlemagne lui envoyoit. Ces deux grands Princes s'aimoient beaucoup & se visitoient souvent par leurs Ambassadeurs. Alfonse avoit soin de lui rendre compte de ses prosperitez, sachant que Charles y prenoit beaucoup de part. Quelques Auteurs soûtiennent qu'Alfonse avoit epousé Berthe sœur de Charlemagne. Celui-ci n'avoit point de sœur

de sœur de ce nom. Pepin *le Bref* son pere n'eut que trois filles, Rothaïde & Adelaïde, qui moururent jeunes, & Gisle ou Gisele, qui fut Abbesse de Nôtre Dame de Soissons. Quoi qu'il en soit, on prétend que ce fut sous le regne d'Alfonse, qu'on trouva des Reliques de Saint Jaques à Iria. Le Roi fit bâtir une belle Eglise à Compostello, où l'on les transfera, avec le Siége Episcopal, par ordre du Pape Leon III. Sa sœur Ximene ayant épousé sans sa permission Xanche Comte de Sardagne, il la fit enfermer dans un Monastere, & tint ce Prince en prison, après lui avoir fait crever les yeux, comme quelques-uns l'ont écrit. Cependant il fit élever *Bernard del Carpio*, sorti de ce mariage. Ce jeune Prince ayant appris la verité de son origine, & le malheur de ses parens, pria son oncle de les mettre en liberté. Mais ne l'ayant pû obtenir, il se retira de la Cour, & perdit ainsi la Couronne qu'Alfonse lui destinoit. Il mourut l'an 821. ou 824. selon les autres. * Roderic, Mariana, Marmol, &c.

ALFONSE III, dit *le Grand*, succeda à son pere Ordogene I. à l'âge de quatorze ans, en 682. Il s'opposa à un Chevalier de Galice nommé Froila Bermudes, qui lui vouloit usurper la couronne & qui fut tué par les habitans d'Oviedo. Il fit de grands biens au Clergé, rétablit les Eglises, & résista avec vigueur à Mahomet, à Abdala Princes Sarrasins. Son fils Garcia se révolta contre lui, pour favoriser les desseins de Chimene femme d'Alfonse, qui ne vivoit pas en bonne intelligence avec ce Roi; de sorte qu'il fut obligé de se démettre de la couronne, après l'avoir portée 48. ans, avec tant de gloire. Cette abdication se fit l'an 910. Ce Prince mourut peu de tems après. Ambroise Morales, suivi par le Cardinal Baronius & par plusieurs autres grands hommes, met la mort d'Alfonse en 912.

ALFONSE IV, surnommé *le Moine*, parce qu'il se renferma dans un Cloître, étoit fils d'Ordogene, & avoit fait vœu de se faire Moine. Mais le desir de se voir sur le throne lui fit oublier sa promesse pour regner. Ce fut en 914 Mais après avoir traîné durant six ou sept ans une vie assez languissante, dès que Ramir II. son frere l'eut en son pouvoir, après l'avoir poursuivi deux ans de suite, il le mit dans un Monastere, afin qu'il y pût accomplir son vœu. D'autres disent, qu'on lui creva les yeux par ordre du même Ramir. * Ambroise Morales, *li.* 16. *c.* 7. 9. *&* 10.

ALFONSE V. succeda en 999. ou 1000. à son pere Veremond II. à l'âge de cinq ans, sous la tutele de Melenda Gonzalez Comte de Galice. Ce Comte étoit un homme de grande experience & de grand merite, qui gouverna avec beaucoup de sagesse & de bonheur. Il avoit une fille très-vertueuse nommée Elvire, qu'il fit épouser au Roi. Il lui inspira ce zele qu'il eut pour l'avantage de l'Eglise. Alfonse corrigea les loix des Goths, en l'assemblée des Etats generaux de son Royaume, tenus à Oviedo, l'an 1020. Il fit la guerre aux Maures & fut tué d'un coup de fléche au siége de Viseo en Portugal, le 7. Mai de l'an 1028. dont il en avoit regné 29. Mariana, *Hist.* Genebrard, *en la Chronique.*

ALFONSE VI, dit *le Vaillant*, Roi de Leon & de Castille, fut tiré d'un Cloître où l'on l'avoit enfermé malgré lui, pour être mis à la place de Sanche son frere au siége de Zamora. Cela arriva l'an 1072. ils étoient fils de Ferdinand ou Fernand I. de ce nom, fils de Sanche II. Roi de Navarre & de Nugna de Castille. Il prit la ville de Tolede le 25. Mai de l'an 1085. & il l'établit capitale de ses Etats, s'y étant fait donner le titre d'Empereur, & y ayant mis sur le siége Episcopal Bernard Religieux de l'Ordre de S. Benoît. Alfonse soûmit encore Talavera, Illescas, Madrid, Medina-Celi, & plusieurs autres villes considerables, qu'il prit sur les Maures. Il fit épouser sa fille Therese, qu'il avoit euë de Ximene de Gusman, à Henri de Bourgogne, arriere-petit-fils d'Hugues *Capet*, qui l'avoit secouru contre les Sarrasins, & qui fut le premier Roi de Portugal, bien que quelques autres commencent seulement à donner ce nom à son fils Alfonse. Celui dont nous parlons eut six femmes, & il contribua d'une grande somme d'argent pour bâtir l'Eglise de Cluni. On ajoûte même, qu'il avoit dessein de prendre l'habit de Religieux de cet Ordre, si S. Hugues, qui en étoit Abbé, ne lui eût conseillé de vivre sur le throne, où il pouvoit plus travailler pour le bien de la Religion. Le Cid & Rodrigue son fils si célebres dans les Histoires vivoient sous son regne, qui fut de quarante-trois-ans. Il mourut âgé de soixante-dix, le premier jour de Juillet de l'an 1109. Il avoit épousé Constance de Bourgogne, fille de Robert de France Duc de Bourgogne & de Helie de Semur. Elle étoit alors veuve d'Hugues II. Comte de Châlons. Alfonse eut de ce mariage une fille unique nommée Urraque Reine de Leon & de Castille, laquelle eut de Raimond de Bourgogne Comte de Galice, fils de Guillaume II, Alfonse VIII. Cette Reine prit une seconde alliance avec Alfonse Roi d'Aragon, qui le fut aussi de Leon & de Castille sous le nom d'Alfonse VII. Je vai parler de l'un & de l'autre. * Roderic de Tolede, *li.* 6. Mariana, *li.* 10. *Hist.*

ALFONSE, dit le VII. de ce nom par les Auteurs qui le mettent au nombre des Rois de Castille, étoit fils puîné de Sanche I. Roi d'Aragon & de Felicie ou Felicité d'Urgel. Sanche fut tué au siége d'Huësca, le 4. Juin de l'an 1094, comme je le dis ailleurs. Pierre I. son fils aîné lui succeda, & étant mort le 28. du mois de Septembre de l'an 1104. Alfonse son frere parvint à la Couronne & regna avec gloire. Il fut Roi de Castille, par son mariage avec Urraque fille unique & heritiere d'Alfonse VI. Elle avoit épousé en premieres nôces Raimond de Bourgogne Comte de Galice, dont elle eut Alfonse VII. ou VIII. qui étoit le veritable heritier de la couronne de Castille. Le Roi d'Aragon en joüit cependant, du Chef de la Reine Urraque son épouse. Il portoit aussi le titre de Roi de Navarre. Sanche I. son pere en avoit chassé Sanche IV. fils de Garcia IV. & s'en étant rendu maître il avoit laissé cet Etat à Pierre I. à qui Alfonse succeda. Ramir II. leur frere, qu'on tira de l'Abbaïe de S. Pons pour le mettre sur le throne, ne fut que Roi d'Aragon.

Mais pour reprendre ce que je disois d'Alfonse, la vie d'Urraque sa femme fut si infame & si scandaleuse, que ne pouvant plus supporter ses desordres, il fut obligé de la repudier; après avoir employé inutilement toute sorte de remedes, pour la rendre plus moderée. L'amour, qu'il avoit pour l'honneur & pour la vertu, fit plus d'impression dans son cœur, que tous les avantages de la fortune. Aussi pour conserver les premiers, il méprisa les autres; & rendit de bon cœur à Urraque la Couronne de Castille, qu'il ne tint que deux ans, selon le sentiment de quelques Auteurs, qui pour ce sujet ne le mettent pas au nombre des Rois qui l'ont portée. Du reste, Alfonse fut si bon soldat, qu'il merita le nom de *Batailleur* ou de *Guerrier*, s'étant trouvé en vingt-neuf batailles rangees, où il donna en toutes des marques de sa valeur & de son courage. Il se fit appeller *Empereur des Espagnes*, prit Cordouë, Saragosse, & plusieurs autres places sur les Maures: & mourut en une bataille, l'an 1134. ou 1137. selon les autres, dont il en avoit regné près de 30. * Mariana, Genebrard, *en la Chronique.* Marmol, *li.* 2. *c.* 33.

ALFONSE VII. ou VIII. fils de Raimond Comte de Bourgogne, & d'Urraque. En 1122. il fut mis sur le throne de Leon & de Castille; & sa modestie lui fit obtenir quelques places que son beau-pere Alfonse VII. tenoit encore. De sorte qu'on disoit que sa vertu avoit remporté une victoire, que ses armes n'auroient peut-être pas gagnée. Depuis, il tint une assemblée de Prélats, & se fit couronner Empereur par l'Archevêque de Tolede, l'an 1135. Après la mort de son beau-pere, il fit la guerre aux Rois de Navarre & d'Aragon, qui obtinrent enfin la paix, sous des conditions qui ne leur furent pourtant pas aussi honteuses, que quelques Historiens interessez l'ont écrit. L'armée de soixante mille hommes de cheval & de cent mille hommes de pied, que Joseph II. Roi de Maroc mena en Espagne, reveilla ce Prince, qui rechercha le secours du Pape & du Roi de France, & s'opposa aux desseins des Infideles, sur lesquels il remporta d'abord quelques avantages. Mais comme ils eurent mis le siége devant Almerie, il y accourut & tomba malade dans Baça, où il laissa le commandement de l'armée à ses fils, pour retourner à Tolede. Toutefois en passant cette montagne, que les Espagnols nomment *la Sierra Morena*, le mal le pressa si fort au détroit du Muradal, qu'il fut contraint de s'appuyer contre un chêne, où il mourut, l'an 1157. après un regne de trente-cinq. Il laissa la couronne de Castille à son fils aîné Dom Sanche, surnommé *le Desiré*, & celle de Leon à Ferdinand le cadet. * Mariana, Marmol, *li.* 2. *c.* 35. L'Inventaire de l'Histoire d'Espagne, *li.* 8.

ALFONSE VIII. ou IX, surnommé *le Noble* & *le Bon*, fut declaré Roi après la mort de son pere Sanche *le Desiré*, qui ne regna qu'un an & onze jours, étant mort le 31. Août de l'an 1158. La mere d'Alfonse étoit Blanche fille de Garcia V. Roi de Navarre. Il n'étoit alors âgé que de quatre ans. Cela excita l'ambition de ses voisins. Sanche Roi de Navarre lui prit quelques places; & Ferdinand Roi de Leon son oncle, n'ayant pû lui usurper tout son Royaume, lui en enleva du moins une bonne partie. Mais comme Alfonse fut un peu plus grand, il chassa cet usurpateur, fit la guerre à ses envieux, leur prit plusieurs places, & se rendit paisible possesseur de son Etat. Depuis il tourna ses armes contre les Maures, fit prêcher une Croisade par ordre d'Innocent III, & les attaqua à toute outrance. Cette guerre obligea Almansor Emir d'Afrique, de passer en Espagne, avec une puissante armée de quatre cens mille hommes, dont il y avoit cent mille chevaux. Alfonse, qui attendoit le secours des Princes Chrétiens, voyant qu'ils ne venoient pas, donna la bataille, & fut blessé à la cuisse avec grande perte des siens. Il est vrai qu'il eut bientôt sa revanche, par la mort de vingt mille Sarrazins. Cela arriva l'an 1195. La trêve ayant mis fin à ces guerres, elles recommencerent sous le regne du fils d'Almansor, Mahamet Enacer, qui rompit la trêve & passa en Espagne, avec six-vingts mille chevaux & trois cens mille hommes de pied. Alfonse, assisté des Princes Chrétiens, de France, d'Espagne, de Provence, & d'Italie, attaqua les Infideles avec tant de courage, qu'ils furent défaits, & l'on tient qu'il mourut plus de cent cinquante mille hommes de l'Infanterie, avec trente-cinq mille chevaux. Quelques Historiens croyent qu'après cette bataille nommée de Muradat, ou des Naves de Toulouse, le Roi qui eut pour sa part du butin le pavillon du Prince Maure, en fit les armes de Castille, qui sont de gueules, au château sommé de trois tours d'or. Mais les autres veulent qu'elles soient plus anciennes. Quoi qu'il en soit, Alfonse avoit déja pris Tolede un Vendredi 26. Août de l'an 1166. & Cuença le 21. Septembre 1177. Il épousa Eleonor d'Angleterre, fille de Henri II. Roi d'Angleterre & d'Alienor de Guienne, & il en eut onze enfans. On prétend que des filles Blanche, femme de Loüis VIII. surnommé *le Lion*, Roi de France, pere de Saint Loüis, étoit l'aînée: & qu'après la mort d'Henri resté fils unique d'Alfonse, Ferdinand fils de Berenguela seconde fille de ce Roi fut mis sur le throne; mais d'autres soûtiennent que Berenguela étoit l'aînée de Blanche. Alfonse mourut l'an 1214. âgé de 59. après un regne de 54. * Mariana, Turquet, Genebrard, Marmol, *li.* 2. *ch.* 36. *&* 37. Vasæus, *Chronol.*

ALFONSE, dit IX. par ceux qui ne mettent pas le Roi d'Aragon, étoit fils de Ferdinand II. Roi de Leon & de Castille, & d'Urraque de Portugal, fille d'Alfonse I. Roi de Portugal. Ce Prince succeda aux Etats de son pere, & épousa Thérese de Portugal fille de Sanche I. frere d'Urraque sa mere. Ce mariage fut declaré illicite pour cause de parenté. Therese se retira dans le Monastere de Lorvano, où elle mourut en reputation de sainteté. Alfonse prit une seconde alliance avec Berenguela ou Berengere fille d'Alfonse VIII. sœur d'Henri I. Roi de Castille & de Blanche Reine de France. Il y a apparence, comme je l'ai dit, que Berengere étoit l'aînée. Elle en eut du moins le profit; car Henri étant mort sans enfans en 1217. Alfonse lui succeda du chef & sous le nom de la Reine son épouse. D'autres ne le mettent pas au nombre des Rois de Castille, prétendant que cet Etat ne lui appartenoit pas, mais à son fils Ferdi-nand

nand III. On ajoûte même, que de jalousie il l'éloigna des affaires. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr qu'Alfonse les gouverna avec beaucoup de probité & de prudence, & qu'il fut assez heureux pour regner en paix & pour augmenter des Etats très-considerables. Quelques Auteurs disent qu'il mourut en 1226, d'autres soutiennent que ce fut en 1227. Mais il y a plus d'apparence que ce fut le 24. Septembre de l'an 1230. laissant ses Etats à Ferdinand III. qu'on a mis au catalogue des Saints, le 15. Fevrier 1671. * Roderic de Tolede, *l.* 8. Mariana, *Hist. Hisp. &c.*

ALFONSE X, surnommé *le Sage* & *l'Astronome*, succeda à son pere Ferdinand III. l'an 1252. Les belles connoissances, qu'il avoit de l'Histoire, de la Philosophie, des Mathematiques, lui inspirérent la pensée de travailler aux Tables Astronomiques que nous avons de lui, dites *Alfonsiennes* de son nom. Il les fixa au 1. jour du mois de Juin, qui fut celui de son avenement à la couronne, après 1999. ans, & 230. jours de Nabonassar: après 1575. ans, & 230. jours, depuis Alexandre: après 1562. ans & 8. mois, des années Seleucides des Grecs: après 1289. ans & 5. mois, de l'Ere d'Espagne, la 649. année & 123. jours de l'Egire des Mahometans, qui font des démonstrations contre les Novateurs en la doctrine des tems. On assûre que ce Prince dépensa jusques à quatre cens mille écus, pour la composition de ces Tables. Alfonse avoit épousé en 1246. Yoland d'Aragon fille aînée de Jaques I. de ce nom Roi d'Aragon. C'étoit une Princesse de grand merite, mais qui ne lui faisoit point d'enfans. Il voulut la repudier, pour épouser Christine de Danemarc. Le Roi d'Aragon s'en sentant cruellement offensé courut aux armes, & les fit prendre à Marguerite de Bourbon fille d'Archambaud VIII. dit *le Grand*, Sire de Bourbon, veuve de Thibaud I. Roi de Navarre, mere & tutrice du jeune Thibaud II, de sorte que toutes choses se preparoient à de cruelles dissensions, si la prudence des Prélats des trois Royaumes ne s'y fut opposée, en portant leurs Princes à la paix. Après cela le ciel, qui avoit favorisé Alfonse dans la guerre contre les Maures, sur lesquels il remporta de très-grands avantages, se déclara encore pour lui en ce qu'il sonhaitoit avec le plus de passion, qui étoit d'avoir des enfans. Il est vrai qu'il connut par experience que les souhaits des hommes sont le plus souvent déraisonnables, en ce qu'ils desirent les choses qui leur font le plus de peine. Ce que je dois dire dans la suite justifiera cette verité; mais il est important que je remarque premierement un autre effet du bonheur d'Alfonse. Les Electeurs de l'Empire ne s'étant pas pû accorder pour la création d'un Empereur, les uns nommerent au mois de Janvier de l'an 1257. Richard Duc de Cornouaille frere d'Henri III. Roi d'Angleterre; & les autres élûrent, le 21. du mois de Mars, Alfonse X. Roi de Castille. Il ne sortit point de son Etat, & se contenta d'en porter le titre. Il quitta même tout le droit qu'il y avoit au Pape Gregoire X. Ce fut en 1274. On dit que quelque tems après il s'en repentit, & qu'il voulut reprendre le titre d'Empereur & les armes de l'Empire. Mais il en fut empêché par l'Archevêque de Seville, qui avoit ordre du Pape de l'excommunier. Alfonse eut d'Yoland d'Aragon Ferdinand & Sanche. Le premier mourut en 1275. laissant de Blanche de France, fille de S. Louïs, Alfonse dit *de la Cerda*, dont je parlerai dans la suite, & Ferdinand. Ces Princes devoient succeder à la couronne comme fils de l'aîné, & Philippe *le Hardi* leur oncle en fit des poursuites très-pressantes, mais ce fut inutilement. Le Roi de Castille leur préfera son fils Dom Sanche, qui fut surnommé *le Brave*. Mais ce Prince denaturé déthrona celui qui lui avoit donné la vie, le contraignit d'avoir recours au Roi de Maroc, & de se servir de ses troupes pour attaquer Cordouë. Ce qui ne lui ayant pas réüssi, il se retira à Seville, maudit ce malheureux parricide, que le Pape Martin IV. excommunia l'an 1282. & il mourut de deplaisir deux ans après, le 21. Avril 1284. en ayant regné 32. Alors il laissa un testament, par lequel il faisoit heritiers Alfonse & Ferdinand *de la Cerda*, l'un au défaut de l'autre, & s'ils mouroient sans enfans, Philippe Roi de France; mais nonobstant cela, Sanche conserva la couronne. On dit qu'Alfonse lût quatorze fois toute la Bible avec ses Gloses, & que ses grandes occupations ne l'éloignoient point de l'étude & de ses observations Astronomiques. On assûre encore qu'il avoit de la pieté, mais une réponse qu'on lui attribuë ne le temoigne pas beaucoup. Il consideroit en Astrologue les merveilles de la création du Monde, & il osa dire que si Dieu lui eût fait l'honneur de l'y appeller, il lui auroit donné de bons conseils. * Roderic, Mariana, Turquet, Genebrard, Sponde, Bzovius, &c.

ALFONSE XI. fut salué Roi dans le berceau, n'ayant qu'une année passée quand son pere Ferdinand ou Fernand IV. mourut subitement à Jaën, l'an 1312. Son Royaume fut extraordinairement divisé durant sa minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient avoir le maniment des affaires. Quand Alfonse fut en état de le gouverner lui-même, il vit que plusieurs de ses ennemis avoient été battus; & ayant fait perir les autres, il ne songea plus qu'à porter la guerre aux Maures. Et comme il savoit qu'il n'étoit peut-être pas assez fort pour choquer de si puissans ennemis, il fit une double alliance avec le Portugal & l'Arragon, calma les querelles domestiques, satisfit tous les mécontens du Royaume, & attaqua ensuite ces Infideles, ausquels il prit plusieurs fortes places, en perdit luimême quelques-unes, comme Gibraltar, & fut obligé de leur accorder une treve. Cependant, le Roi de Grenade s'étant ligué avec celui de Fez, ce dernier envoya son fils Abdulmalic en Espagne, lequel ayant été tué, comme nous l'avons dit en son lieu, le pere en fût si fâché qu'il jura d'en prendre vengeance. Il envoya d'abord deux cens soixante-dix navires, pour garder le détroit, & on vit passer durant quatre mois des gens de tout sexe & de tout âge; de sorte qu'on comptoit plus de soixante-dix mille chevaux, & de quatre cens mille hommes de pied. Le Roi, qui passa le dernier avec sa Cour, assiégea Tarife, défenduë par le Comte de Benavidès. Cependant, Alfonse & le Roi de Portugal vinrent attaquer les Maures avec tant de bonheur, que tous les Historiens tombent d'accord qu'il y en mourut deux cens mille; jusque-là, que les chemins étoient couverts de morts à plus de trois lieuës à la ronde. On y fit grand nombre de prisonniers considerables, & le butin y fut si grand, que le prix de l'or en baissa de la sixieme partie. Cette bataille se donna un Lundi 30. Octobre de l'an 1340. Depuis, Alfonse prit Algezire sur les Sarrazins, & après une treve de quelques années il attaqua Gibraltar; mais la peste s'étant mise dans son camp, il fut emporté le 27. Mars de l'an 1350. âgé de 38. ans, & laissant la couronne à son fils Dom Pedro, surnommé *le Cruel*. Il l'avoit eu de Marie de Portugal fille d'Alfonse IV. dit *le Fier*, Roi de Portugal, qu'il avoit épousée en 1328. Cette Reine ne mourut qu'en 1356. & elle vit une partie des desordres du même Pierre *le Cruel*. Alfonse avoit eu d'une de ses maîtresses Henri *Comte de Tristemare*, qui s'établit depuis sur le throne, comme je le dis ailleurs. * Mariana, *Hist. li.* 15. *&* 16. Villani, *li.* 11. *c.* 119. Turquet, Genebrard, Sponde, &c.

Rois de Naples.

ALFONSE I. de ce nom, Roi de Naples. Cherchez Alfonse V. Roi d'Aragon.

ALFONSE II. succeda en 1494. à Ferdinand I. fils naturel d'Alfonse Roi d'Aragon. Son humeur cruelle & sauvage le fit haïr de ses Sujets. Cela servit beaucoup à Charles VIII. Roi de France, qui entreprit la conquête du Royaume de Naples. Et en effet, divers Seigneurs de cet Etat l'en vinrent solliciter. Louïs Sforce, dit *le Maure*, Duc de Milan, l'en sollicita aussi. Sous prétexte de tutele, il avoit ravi ce Duché à Jean Galeas, qu'Alfonse, qui étoit son beaupere, vouloit rétablir. Le Roi de France se mit donc en campagne & prit Naples, de la maniere que je le dis ailleurs. Alfonse au desespoir de ce malheur se demit le 23. Janvier de l'an 1495. de sa couronne en faveur de Ferdinand II. son fils, qui s'étoit retiré dans l'Isle d'Ischia. Ensuite il prit l'habit de Moine dans l'Ordre des Olivetains, & se retira en Sicile, où il mourut peu de tems après. * Philippe de Comines, *li.* 7. *c.* 11. Paul Jove, Guichardin, &c.

Rois de Portugal.

ALFONSE I. de ce nom, Roi de Portugal, surnommé *Henriquez*, nâquit à Guimaranez au de mois de Juillet de l'an 1110. Il étoit fils d'Henri de Bourgogne de la maison de France & de Therese de Castille. En 1139. il defit cinq Rois ou Géneraux Maures à Ourique, près de la riviere du Tage. Ensuite il fut salué & couronné Roi de Portugal le 27. Juillet de la même année, & il emporta Lisbonne après un siége de cinq mois. Après la bataille d'Ourique, il prit, à ce qu'on croit, pour armes pareil nombre d'écus, qu'il avoit vaincu de Rois Sarrasins, & il institua l'Ordre d'Avis. Il fut obligé de tenir sa mere en prison, parce qu'elle se vouloit marier avec le Comte de Tristemare, à qui il donna sa sœur Urraque. Ce qui lui causa une cruelle guerre, contre Alfonse VII. Roi de Castille. Il la finit pourtant avec bonheur, aussi bien que celle qu'il eut pour la ville de Badajoz, contre Ferdinand II. Roi de Leon. C'est lui qui fonda les Monasteres de Conimbre, d'Alcobace, & de S. Vincent près de Lisbonne. Il mourut à Conimbre le 6. Novembre, ou plûtôt le 9. de l'an 1185. en sa 76. année. Il avoit épousé Mahaud fille d'Amé III. Comte de Maurienne, selon Guichenon. Catel dit, qu'elle étoit fille de Dom Amauri de Lara & d'Erminsende de Narbonne. Il en eut Sanche I. qui lui succeda, Henri & Jean morts jeunes, & trois filles. * Mariana, *Hist. Hisp.* Surita, *in Annal. li.* 2. Guichenon, *Hist. de Savoye.* Catel, *Hist. de Languedoc, &c.*

ALFONSE II. surnommé *le Gros*, vint à la couronne après Dom Sanche I. son pere. Il est accusé d'avoir traité ses freres avec cruauté; ce qui fut le sujet de plusieurs guerres qu'il eut avec le Roi de Leon, & qui ne finirent que par les soins du Pape Innocent III. Il conquit la ville d'Alcacer-de-Sal sur les Maures; & il se rendit considerable par sa bravoure. Ce Roi étoit né le 23. Avril de l'an 1185, & il mourut en 1233. selon Nugnez & Vasconcellos. Mais d'autres assûrent, que ce fut le 25. Mars de l'an 1223. Il avoit épousé Urraque de Castille, fille d'Alfonse IX. Roi de Castille; & il en eut Sanche II, Alfonse III, Ferdinand dit *l'enfant de Seppe*, Vincent mort jeune, & Leonor femme de Valdemar III. Prince de Dannemarc. * Vasconcellos, *Anaceph. Reg. Lusit.*

ALFONSE III, Roi de Portugal & des Algarbes, succeda à son frere Sanche II. Il répudia Mahaud ou Mathilde, fille unique de Renaud Comte de Dammartin & de Bologne, veuve de Philippe de France Comte de Mante; & il épousa Beatrix fille naturelle d'Alfonse X. dit *le Sage*, Roi de Castille, qui eut pour dot le Royaume des Algarbes. Les Papes Alexandre IV. & Gregoire X. mirent son Royaume en interdit, mais il s'en moqua, & soûtint toutes les guerres avec courage. Ce Prince né à Conimbre le 10. Mai 1250. mourut au mois de Fevrier 1279. Il laissa Denys qui lui succeda en ses Etats. ALFONSE Sr. de Portalegre, qui épousa Yoland de Castille fille de l'Infant Emanuel, Blanche Abbesse, &c. * Mariana, *li.* 14. *Hist.* Nugnez, Surita, &c.

ALFONSE IV, dit *le Brave* ou *le Fier*, épousa Beatrix fille de Sanche IV. Roi de Castille. Il fit la guerre aux Maures & aux Castillans, & donna secours aux derniers, qui remporterent la fameuse bataille de Tariffe, le 30. Octobre 1340. Il mourut l'an 1357. Son âge étoit de soixante sept ans, & son regne de trentedeux, illustre pour avoir été fils d'Elisabeth d'Aragon, que ses vertus ont fait mettre au catalogue des Saints. Il épousa Beatrix fille de Sanche IV. Roi de Castille, & il en eut un fils nommé Pierre, qui lui succeda. * Duard, *Geneal. des Rois de Portugal.* Mariana, *li.* 15. *&c.*

ALFONSE V, Roi de Portugal & des Algarbes, nâquit à Sintra, au mois de Janvier de l'an 1432. Edouard son pere mourut peu de tems après, laissant ce jeune Prince sous la tutele de sa mere Eleonor d'Aragon, fille de Ferdinand IV; mais les Etats ayant refusé de lui obeïr, Pierre Duc de Conimbre, fils de Jean I. & oncle d'Alfonse, fut Regent du Royaume. Mais ce Roi étant venu en âge, prit lui-même soin des affaires, il fut surnommé *l'Africain*, pour avoir pris Tanger, Arzile, Alcacer, & Seguer, villes d'Afrique en 1471. Il perdit la bataille à Toro contre Ferdinand V. Roi d'Aragon le 1. Mars 1476. & fit la paix avec lui au mois d'Octobre 1479. Avant ce tems, il avoit épousé Elisabeth de Portugal, fille de son tuteur Pierre Duc de Conimbre, qu'il tua dans une bataille, s'étant revolté contre lui. Ses Sujets découvrirent la Guinée, & de l'or qu'on en apporta il fit battre une espece de monnoye nommée Croisats, à cause de la Croisade accordée par le Pape Nicolas V. Il épousa en secondes nôces Jeanne de Castille sa niéce, fille d'Henri IV. dit *l'Impuissant*. Ce fut par dispense de Sixte IV. Mais ce Pape se plaignit depuis qu'il avoit été surpris; & fit mettre cette Princesse dans un Monastere. Alfonse mourut âgé de quarante-neuf ans, en 1481. * Mariana, Turquet, &c.

ALFONSE-HENRI, Roi de Portugal & des Algarbes, Seigneur de Guinée, né le 20. Août de l'an 1643, succeda à son pere Jean IV. sous la regence de la Reine Louïse de Guzman sa mere. Ce fut en 1656. Il remporta de glorieux avantages sur les Espagnols, les années 1659. 63. & 64. En 1666. il épousa Marie-Elizabeth-Françoise de Savoye, fille puinée de Charles-Amedée de Savoye, Duc de Nemours & d'Aumale, & d'Elizabeth de Vendôme. Depuis, ses mauvaises qualitez & son incapacité le firent interdire du gouvernement de l'Etat. Son mariage fut declaré nul en 1668, & lui-même ayant été arrêté à Lisbonne, il fut conduit l'année d'après dans l'Isle Tercere. Son frere Dom Pedro a été déclaré Regent du Royaume. Il en prit possession le 28. Mars 1668. & épousa la Reine, de laquelle il eut une fille l'année d'après, nommée Elizabeth-Marie-Louïse-Joseph, Infante de Portugal, qui est morte en 1692. Il a aussi épousé en 1690. une Princesse de la Maison de Neubourg, dont il a eu plusieurs enfans. Le Roi Alfonse repassa à Lisbonne, mais il ne s'y montra point. Il mourut le 12. Septembre 1683. SUP.

ALFONSE, Prince de Portugal. Voyez Jean II. Roi de Portugal.

ALFONSE, Cardinal. Voyez Emanuel, Roi de Portugal.

Autres Princes de ce nom.

ALFONSE I. de ce nom, de la maison d'Est, Duc de Ferrare, de Modene, de Reggio, &c. naquit en 1476. Il étoit fils d'Hercule I. & d'Eleonor d'Aragon fille de Ferdinand Roi de Naples, & il succeda aux Etats de son pere en 1504. Alfonse fut Géneral des Florentins en 1508. & Vicaire de l'Eglise. Il épousa en premieres nôces Anne fille de Galeas Sforce Duc de Milan, & puis Lucrece fille du Pape Alexandre VI. Il fit cette alliance pour tâcher de se conserver, mais il trouva en Jule II. un furieux ennemi, & ayant perdu Modene & Reggio, à peine conserva-t-il Ferrare. Leon X. le voulut faire perir, pour se venger de ce qu'il avoit été Géneral des Florentins. Il évita les embûches de ce Pape, & après sa mort, lors que le siége étoit encore vaquant, il se saisit de Reggio, de Rubiera, & de quelques autres places. Depuis, sous le Pontificat de Clement VII. il fit alliance avec l'Empereur Charles V. à condition qu'il le protegeroit contre ce Pape, & il persuada au Duc de Bourbon d'aller à Rome. Et en effet, cette ville ayant été prise, & le Pape étant assiegé dans le château Saint Ange, il prit Modene. Ainsi il recouvra son Etat, & par le Traité de paix conclu en 1526. entre le Pape & l'Empereur, il fut arrêté que Clément donneroit l'investiture de Ferrare à Alfonse, lequel garderoit Modene & Reggio comme Vassal de l'Empire, & qu'il joüiroit aussi de la ville de Carpi. L'Empereur lui devoit aussi donner la citadelle de Novi, pour le mariage d'une de ses filles, qu'Hercule fils d'Alfonse devoit épouser; mais comme ce mariage ne se fit pas, le Duc racheta cette place soixante mille écus de l'Empereur, qu'il servit depuis dans les guerres d'Allemagne. Après la mort de la Duchesse Lucrece, il épousa en secret une de ses maîtresses nommée Laure Eustochia, & il en eut ALFONSE pere de César, qui fut depuis Duc de Modene. Le Duc de Ferrare mourut le 31. du mois d'Octobre de l'an 1534. * De Thou, *Hist. li.* 1. Jean-Baptiste Pigna, Paul Jove, &c.

ALFONSE II, Duc de Ferrare, Modene, &c. étoit fils d'Hercule II. & de Renée de France fille du Roi Louïs XII. & d'Anne de Bretagne. Il nâquit en 1533. & succeda aux Etats de son pere en 1559. Il avoit été élevé en France, & y prit des inclinations dignes d'un Prince de sa famille, si feconde en personnes illustres. Durant les guerres de Soliman en Hongrie, il y fut, à la tête de plusieurs bonnes troupes, s'offrir à l'Empereur, à qui il prêta une somme très-considerable d'argent. Il épousa Lucrece de Medicis, puis Barbe d'Aûtriche, & prit une troisiéme alliance avec Marguerite de Gonzague. Mais nonobstant ces trois mariages, il mourut pourtant sans laisser des enfans. Ce fut le 27. Octobre de l'an 1597. Cesar son cousin, fils de cet Alfonse, que son ayeul avoit eu de Laure Eustochia, comme je l'ai dit, ne lui succeda qu'aux Duchez de Modene & de Reggio; & le Pape Clement VIII. lui prit Ferrare, comme devoluë au S. Siége, ce que j'explique ailleurs. * De Thou, *Hist. li.* 24. 38. *&c.* Jean-Baptiste Pigna, Sponde, Du Chesne, &c.

ALFONSE III, Duc de Modene, de Reggio, &c. étoit fils de César & de Virginie de Medicis. Il nâquit en 1591, & succeda aux Etats de son pere en 1628. En 1608. il avoit épousé Isabelle de Savoye, fille de Charles-Emanuel Duc de Savoye & de Catherine-Michele d'Aûtriche. Cette Princesse mourut en 1626. & fut inhumée dans l'Eglise des Peres Théatins en habit de Capucine. Le Duc, qui avoit beaucoup de pieté, étant extrémement touché de cette mort, voulut abandonner le monde; & ayant remis en 1629. ses Etats à François I. son fils, il prit l'habit de Capucin & le nom de F. Jean-Baptiste. Il mourut dans le même habit à Château-neuf de Grafiniana, en 1644.

ALFONSE IV, Duc de Modene, de Reggio, &c. nâquit le 13. Fevrier de l'an 1634. de François I. & de Marie Farnese sa premiere femme. Il lui succeda le 13. Octobre de l'an 1658. Il a commandé les armées de France en Italie dans diverses occasions. En 1655. il épousa Laure Martinozzi, fille du Comte Jerôme Martinozzi & de Marguerite Mazarin sœur aînée de Jule Cardinal Mazarin, & il en eut en 1660. François II. aujourd'hui Duc de Modene. Alfonse IV. mourut le 16. Juillet de l'an 1662.

ALFONSE de France, Comte de Poitiers & de Toulouse, étoit fils de Louïs VIII. dit *le Lion* & de Blanche de Castille. Il nâquit l'onziéme Novembre fête de Saint Martin l'an 1220. & en 1224. il fut accordé avec Isabelle fille d'Hugues X. de ce nom, Comte de la Marche, mais il ne l'épousa pas. Depuis en 1228. il fiança Jeanne fille unique & heritiere de Raimond VIII. Comte de Toulouse & de Sancie ou Sanche d'Aragon sa premiere femme, il l'épousa l'an 1241. Avant son mariage il avoit été fait Chevalier à Saumur le jour de la fête de Saint Jean-Baptiste, & le Roi Saint Louïs son frere lui avoit donné pour appanage le Comté de Poitou. Ensuite le même Roi, ayant entrepris le voyage *d'outre-mer*, le laissa Regent avec la Reine Blanche leur mere. Ce fut en 1248. Mais l'année d'après il voulut avoir part aux glorieuses entreprises du Roi, & la Comtesse sa femme le suivit en ce voyage. Ils s'embarquerent à Aigues-mortes le lendemain de la fête de Saint Barthelemi; & ils arriverent à Damiette le Dimanche devant la fête de Saint Simon & Saint Jude. Alfonse se trouva au combat de Pharanie donné le 5. Avril de l'an 1250. & fut fait prisonnier par les Infideles. Mais ayant été racheté, il revint en France, & prit possession du Comté de Toulouse en 1251. Cependant, comme il ne manquoit ni de pieté, ni de bravoure, il voulut accompagner le Roi son frere dans son voyage d'Afrique. Il fit son testament à Aimargues près d'Aigues-mortes, où il s'embarqua le 1. Juillet 1270. A son retour il mourut d'une fiévre pestilentielle, non pas à Sienne, comme on l'a crû, mais au château de Corneto dependant de Sienne. Ce fut le 21. du mois d'Août 1271. sans laisser des enfans. Son corps fut porté à Saint Denys, & son cœur à Maubuisson. * Voyez la Chronique de Saint Denys, Matthieu Paris, Bernard Gui, *in Chron.* Guillaume de Nangis, *Vie de S. Louïs.* Vincent de Beauvais, *li.* 3. *c.* 89. *&* 98. *Spec.* Catel, *Hist. de Lang. &c.*

ALFONSE I. de ce nom, Comte de Provence. Voyez Alfonse II. Roi d'Aragon.

ALFONSE ou IDELFONS II, Comte de Provence & de Forcalquier, étoit second fils d'Alfonse II. Roi d'Aragon & de Sanche de Castille, & frere de Pierre ou Pedro II. Roi d'Aragon. Il succeda en cet Etat l'an 1196. & il le gouverna avec beaucoup de prudence. Guillaume VI. dit *le Jeune*, Comte de Forcalquier, avoit une fille unique nommée Garsende, qu'il maria à Rainet ou Rainier de Sabran Seigneur du Castellar. Elle eut de ce mariage un fils, qui mourut en enfance, & deux filles, Garsende & Beatrix. Guillaume VI. maria l'aînée de ses petites-filles a Idelfons, du vivant même du Roi son pere en 1193. & par le Traité il se fit union des Comtez de Provence & de Forcalquier. Depuis Guillaume se repentit de ce qu'il avoit fait, & pour quelque raison, qui ne nous est pas bien connuë, il prit les armes contre Alfonse & assiégea Sisteron. Pierre II. Roi d'Aragon prit les armes pour la défense de son frere, & la guerre fut terminée. On fit un nouveau partage du Comté de Forcalquier; & Guillaume donna ce qui étoit dans le Gapançois & l'Ambrunois à Beatrix son autre petite-fille qu'il maria avec André de Bourgogne Dauphin de Viennois. Le Comte Alfonse fit diverses fondations, & il mourut vers l'an 1209. laissant Raimond Berenger V. & Garsende mariée selon quelques-uns avec un Comte de Bearn de la maison de Moncade. * Surita, *li.* 1. Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Rufi, *Hist. des Comt. de Prov. &c.*

ALFONSE, IDELFONSE, Andephons ou Amphos, Comte de Toulouse, étoit fils de Raimond de Saint Gilles & de Gisloire ou Elvire de Castille fille d'Alfonse VI. Roi de Castille. Cette Princesse suivit le Comte Raimond au voyage *d'outre-mer*, elle y accoucha d'Alfonse vers l'an 1103. au Château-Pelerin, il fut baptisé au Fleuve du Jourdain, & pour cette raison on le nomma *Alfonse-Jourdain* ou *Jourdain.* C'étoit un Prince pieux, courageux, & zelé pour la gloire de Dieu. Après la mort de ses parens il fut ramené dans le Languedoc, & prit la ville de Toulouse, qui étoit occupée par les Comtes de Poitou. Cette guerre eut divers succès, mais Alfonse la termina heureusement avec le secours du Roi de Castille son ayeul, & par la bonne volonté des habitans de la ville de Toulouse, ausquels il donna de beaux privileges. Alfonse épousa Faidide, qu'on croit fille de Gilbert Comte de Provence, & sœur de Douce mariée à Raimond Berenger Comte de Barcelonne. Celui de Toulouse porta le titre de Marquis de Provence à cause des terres qu'il avoit au-delà du Rhône. Il se croisa pour le voyage de la Palestine vers l'an 1147, & étant arrivé à Acre, il voulut aller à Jerusalem, & mourut de poison à Césarée. Il laissa Raimond VI. dit *le Vieil*, & une fille mariée au Vicomte de Beziers. * Roderic de Tolede, *li.* 6. *c.* 21. Guillaume de Tyr, Catel, &c.

ALFONSE d'Espagne ou *de la Cerda*, Seigneur de Lumel, étoit fils de Ferdinand Infant de Castille. J'ai déja remarqué qu'Alfonse X. dit *l'Astronome* eut d'Yoland d'Aragon, Ferdinand & Sanche IV. Ferdinand mourut à Valladolid, en 1275. & laissa de Blanche de France troisiéme fille du Roi S. Louïs, Alfonse, dont je parle présentement, & Ferdinand qui a fait la branche des Seigneurs de Lara. La couronne de Leon & de Castille appartenoit legitimement à ces Princes, comme fils de l'aîné; mais le Roi Alfonse leur préfera

sera Sanche le puîné, nonobstant les pressantes sollicitations de Philippe *le Hardi* leur oncle. Le Roi de Castille fut puni de son injustice, par la rebellion de son fils Sanche, qui l'obligea de lui ceder la couronne. Cette ingratitude le toucha; & en mourant en 1284. il fit un testament, par lequel il nommoit ses heritiers Alfonse & Ferdinand ses petits-fils, l'un au defaut de l'autre, mais c'étoit trop tard, & Sanche IV. étoit trop bien établi. Alfonse vint en France où Blanche sa mere s'étoit retirée à Paris dans sa maison du faux-bourg Saint Marcel, comme je le dis ailleurs. Il prit en divers actes le titre de Roi d'Espagne; & il épousa Mahaud, dont la maison n'est pas bien connuë, de laquelle il eut Louïs d'Espagne, Prince des Isles Fortunées & Comte de Talmond, Amiral de France. Depuis après la mort de Mahaud, il se remaria avec Isabeau Dame d'Antoing & d'Espinoi, dont il eut Charles d'Espagne Connêtable de France, que Charles II. dit *le Mauvais*, Roi de Navarre, fit tuer le 6. Janvier de l'an 1354. à la ville de l'Aigle au Perche, en haine de ce que le Roi lui avoit ôté le Comté d'Angoulême, pour le donner au Connêtable. Alfonse de Cerda mourut à Gentilli, près de Paris, l'an 1327. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la maison de France.* Mariana, Mayerne Turquet, &c.

ALFONSE de Portugal, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, étoit fils naturel d'Alfonse I. de ce nom, Roi de Portugal. Il servit la Religion avec beaucoup de courage, & en 1194. Il fut fait Grand Maître après la mort de Geofroi de Cuisson; mais comme c'étoit l'homme du monde le plus severe, il aigrit les esprits des Chevaliers, qui l'abandonnerent, & il quitta lui-même sa charge, peu de tems après l'avoir acceptée. Geofroi de Rat François de nation fut mis à sa place. Alfonse se retira en Portugal, où son peu de complaisance lui fit encore des affaires, & on dit que le Roi Sanche I. son frere le fit mourir. Ce fut vers l'an 1207. comme porte son épitaphe. * Vasconcellos, *Anaceph. Reg. Portug.* Bosio, *Hist. de Malthe*, &c.

ALFONSE de Portugal, douziéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent étoit à Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre, succeda en 1194. à Geofroi de Donjon. Il étoit issu de la maison des Rois de Portugal; & croyant se faire couronner Roi il y retourna la même année de son élection au Magistere, mais il ne réüssit pas dans ses desseins. Aussi-tôt qu'il fut élû Grand Maître, il tint un Chapitre general dans le château de Margat, & fit de très-belles loix pour la discipline reguliere, mais un peu trop rigoureûses; ce qui lui attira la haine de plusieurs Chevaliers. Le déplaisir qu'il eut de se voir ainsi méprisé fut un des motifs qui le porterent à se démettre de sa dignité pour aller en Portugal, où il vécut jusques en 1207. Il voulut regler la maison du Grand Maître, & réduire son état à n'avoir qu'un cheval de service, un courtaut, une mule, trois Ecuyers, un Page, un Senéchal, & deux Chevaliers, qui auroient chacun quatre chevaux. Il ordonna aussi que la Religion ne feroit obligée de faire qui que ce soit Chevalier, si on ne le lui avoit promis, en lui donnant l'habit. D'où l'on peut connoître que plusieurs Gentilshommes prenoient l'habit, pour faire service à l'Hôpital & à la Religion, par devotion & sans être reçûs au rang des Chevaliers. Il eut pour successeur Geofroi de Rat. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

ALFONSE, Evêque dit *de Carthagene* ou *de Burgos*, parce qu'il fut Evêque de cette ville en Espagne. Paul de Burgos, étant encore Juif, avoit eu trois fils, dont cet Alfonse étoit l'aîné. Il l'éleva dans les Sciences & dans la Religion des Juifs, & depuis les uns & les autres reçûrent le baptême, comme je le dis ailleurs. Paul eut une Chanoinie à Segovie, & depuis il succeda en l'Evêché de Burgos à son pere mort en 1435. & il vécut jusqu'environ l'an 1458. Il écrivit divers Ouvrages, & entr'autres un Abregé de l'Histoire d'Espagne, qu'il intitula *Anacephalæosis Regum Hispaniæ.* * Vasæus, *in Chron. Hisp. c.* 4. Mariana, *Hist. Hisp. li.* 19. *c.* 8. Aubert le Mire, *in Auct. de Script. Eccles.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 7. &c.

ALFONSE dit *Bon-homme*, Espagnol, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique dans le XIV. Siécle. En 1339. il traduisit d'Arabe en Latin un Traité d'un Juif nommé Samuel, que nous avons sous ce titre, *De adventu* JESU *veri Messiæ, quem Judæi frustra expectant.* * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.*

ALFONSE, (Pierre) Espagnol, qui a vécu dans le XII. Siécle, nâquit de parens Juifs, & depuis ayant connu les veritez de la Religion Chrétienne, il demanda le baptême, & Alfonse, dit *le Batailleur*, Roi d'Aragon, voulut être son parrain. D'autres disent qu'il vivoit dans le XVI. Siécle, mais ils se trompent très-assurément. Pierre Alfonse écrivit un Traité *de Scientia, & Philosophia*, & un Dialogue entre un Juif, qu'il nomme Moïse, & un Chrétien, qu'il introduit sous le nom de Pierre. Il y met le nom qu'il avoit eu parmi les Juifs, & celui qu'il porta lors qu'il fut éclairé des lumieres de l'Evangile. Ce dernier Ouvrage fut imprimé en 1536. à Cologne. * Gesner, *in Bibl.* Genebrard, Le Mire, &c.

ALFONSE à Castro. Cherchez à Castro.

ALFONSE DE S. VICTOR, Evêque de Zamora, étoit de Burgos en Espagne. Il se retira parmi les Religieux de Saint Benoît, & s'y avança dans la pieté & dans la doctrine. Il composa en sa Langue naturelle deux Volumes *in folio* sur la Regle de S. Benoît. Ces Volumes sont imprimez, l'un à Madrid en 1545, & l'autre à Tolede en 1648. En 1651. Alfonse fut fait Evêque d'Almerie, puis d'Orense en 1653. & enfin en 1659. de Zamora, où il mourut l'année d'après l'an 1660. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALFONSE DE ZAMORA, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette ville en Espagne, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il avoit pris naissance parmi des parens Juifs; & avoit été élevé dans leur Religion & dans la connoissance de la Langue & des Doctrines des Hebreux. Il y profita beaucoup, & il avoit la réputation d'être un des plus doctes Rabbins de son tems. Ces connoissances ne lui furent pas inutiles, il s'en servit pour se persuader les veritez de l'Evangile, & ensuite il demanda le baptême, qu'il reçût avec zele & avec soumission. Depuis, le Cardinal Ximenès le choisit pour être un de ceux dont il se servit pour l'admirable édition des Bibles d'Alcala. Alfonse de Zamora y servit beaucoup. Lors que ce grand Ouvrage fut achevé, il en composa lui-même plusieurs autres de sa façon, comme *Vocabularium Hebraicum atque Chaldaicum Veteris Testamenti. Catalogus eorum quæ in utroque Testamento aliter scripta sunt vitio Scriptorum, quàm in Hebræo & Græco. Vocabularium breve*, &c. Je n'ai pû apprendre le tems de la mort de ce savant homme. Je crois que ce fut vers l'an 1530. ou 35. * Alvarez Gomez, *in Vita Cardin. Ximen.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

ALFRAGANUS. Cherchez Alpherganus.

ALFRED I, Roi d'Angleterre, quatriéme fils d'Etelulfe & de sa premiere femme Osburge, succeda l'an 871. à son frere Ethelrede, & mérita le nom de *Grand*, après qu'il se fut rendu recommandable par ses belles actions. Il vainquit Gitro Roi des Danois, qui étoit entré dans son Isle avec une puissante armée, & lui persuada d'embrasser la Religion Chrétienne. Il le fit, & changea au baptême son nom en celui d'Ethelstan, que plusieurs de ses successeurs porterent depuis. Alfred fonda trois Monasteres & l'Université d'Oxfort; & comme il aimoit les Savans, & qu'il l'étoit beaucoup lui-même, il en attira plusieurs dans son Royaume. Il avoit coûtume d'employer huit heures ou à l'étude ou à la priere, & autant de tems à donner audience à ses Sujets; & pour animer les gens de Lettres à la gloire il composa un Recueil de Chroniques; traduisit en Anglois l'Histoire d'Orose, & celle d'Angleterre de Bede; publia des Loix & d'autres beaux Ouvrages. Son regne fut de 28. années, ou de 29. & six mois selon les autres; & il mourut l'an 900 * Polydore Virgile, *li.* 5. Genebrard, *in Chron.* Matthieu de Westmunster, Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

ALFRED, dit *le Bâtard*, Roi de Northumberland en Angleterre, vivoit au commencement du VIII. Siécle. Il étoit fils d'Oswin, qui l'avoit eu d'une de ses maîtresses. Le petit Royaume de Northumberland fût presque tout desolé par les guerres civiles durant le regne d'Ecfrid, fils du même Oswin, & frere d'Alfred. Ce dernier se retira en Ecosse, & s'y occupa à l'étude & à des exercices de pieté. Il fit de grands progrès dans l'un & dans l'autre. Depuis étant repassé dans l'Etat de son pere, il y fut mis sur le throne, & il gouverna avec beaucoup de prudence. Quelques Auteurs assûrent qu'il le quitta pour entrer dans un Monastere, & d'autres ajoûtent qu'il fut depuis Evêque. Quoi qu'il en soit, Bede nous apprend qu'il aimoit les Lettres & les Doctes, & qu'il composa divers Ouvrages. On met sa mort en 705. * Bede, *Hist. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

ALFRED, Evêque Anglois, a fleuri sur la fin du X. Siécle. Il fut Religieux de l'Ordre de S. Benoît dans le Monastere de Malmesburi, puis Abbé & enfin Evêque d'Exceter. Sa vertu l'éleva de degré en degré. Il étoit estimé des plus savans de son Siécle. Il composa un Traité *de naturis rerum*, l'Histoire de la vie de S. Adelme, & celle de son Abbaïe de Malmesburi. On dit qu'Alfred eut beaucoup de part en l'amitié de S. Dunstan, & qu'il a été en estime vers l'an 990. * Guillaume de Malmesburi, *de Gest. Pontif.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2.

ALFRED, Chanoine & Thrésorier de l'Eglise d'Yorc en Angleterre, a vécu dans le XII. Siécle, & il a rendu son nom recommandable à la posterité par ses Ouvrages. Les plus importans sont, *Deflorationes Galfredi, Lib. V. De Gestis Regum Britanniæ. De Gestis Regum Angliæ*, &c. Il mourut vers l'an 1136. * Pitseus, *de Script. Angl.*

ALFRED, surnommé *le Philosophe*, Anglois, s'est attiré les éloges de presque tous les gens de Lettres de son païs, qui ont vécu depuis le XIII. Siécle, & qui ont parlé de lui. Son savoir fut reconnu, non seulement en Angleterre, mais encore dans les voyages qu'il fit en France & en Italie. Il s'arrêta long-tems à Rome & y fut domestique du Cardinal Ottobon de Fiesque, que le Pape Clement IV. envoya depuis Legat en Angleterre. Alfred l'y suivit vers l'an 1268. Il mourut peu de tems après. Il laissa cinq Livres sur *la Consolation de la Philosophie* de Boëce, quatre sur *les Meteores* d'Aristote, un sur *les Vegetaux. De naturis rerum. De educatione accipitrum. De motu seu vita cordis*, &c. * Roger Bacon, *li. de util. ling.* Lelande, Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

ALFRIC, dit *le Grammairien*, parce qu'il écrivit divers Ouvrages de Grammaire, vivoit au commencement de l'onziéme Siécle. Il fut élevé parmi les Religieux de Saint Benoît, sous la discipline d'Ethelwalt Abbé d'Abington. Il eut lui-même le gouvernement de ce Monastere, & quelque tems après il fut Evêque de Wington, & puis Archevêque de Cantorbie, où il mourut en 1016. Il composa plusieurs Traitez de Grammaire, un Dictionaire Latin, une Chronique des Archevêques de Cantorbie, & d'autres Ouvrages, dont les Curieux pourront voir le denombrement dans Pitseus, *de Script. Angl. p.* 182.

ALFRIC, dit *de S. Alban*, parce qu'il a été Abbé du Monastere de ce nom en Angleterre, étoit un homme qui ne manquoit ni de pieté, ni de savoir. Il composa une Liturgie, & quelques autres Traitez, qui ne sont pas venus jusques à nous. Matthieu Paris parle très-avantageusement de lui, *de reb. gest. Abbat. S. Alba.*

ALGARRIA, ou *la Plaine*, païs d'Espagne dans la Castille la Neuve ou la Nouvelle. Guadalaxara en étoit autrefois la capitale. Les Modernes mettent aujourd'hui dans ce païs Madrid & Tolede.

ALGARVE, en Latin *Algarbia*, Province d'Espagne dans le Portugal avec titre de Royaume. Elle a le Portugal au Septentrion, l'Andalousie au Levant, & la mer Oceane au Couchant & au Midi. Ses villes sont Faro, Silves Evêché prise pour l'ancienne *Ossonoba*,

Tavila qui passe pour la *Balsa* des Anciens, & Lagos. Le mot d'Algarve en Langue Moresque veut dire *Campagne fertile*; aussi les habitans de cette Province ont du vin très-estimé, des figues, des raisins, des olives, des amandes, & une très-grande quantité de poisson que la mer voisine leur fournit. Alfonse III. Roi de Portugal est le premier qui ait pris le titre de Roi d'Algarve ou des Algarbes, après son mariage avec Beatrix de Castille fille naturelle d'Alfonse X. Roi de Castille & de Marie de Gusman Vilena. C'étoit un Comté qui fut donné en dot à cette Princesse avec titre de Royaume. Beatrix fut mere de Denys *Pere de la patrie*, qui prit le titre de Roi des Algarbes, & depuis ses successeurs l'ont toûjours pris de même. * Vasconcellos, *Anac. Reg. Portug.* Montan, *in Merc.* Merula, *Geogr. &c.*

ALGER, ville & Royaume d'Afrique dans la Barbarie. Celui-ci a le Royaume de Tunis au Levant, & le Biledulgerid au Midi, au Couchant le Royaume de Fez, & la mer au Septentrion. On le divise ordinairement en cinq Provinces. La ville d'Alger, qui lui donne son nom, en est la capitale, belle & grande, avec un très-bon port. C'est l'*Algeria*, *Algerium* ou *Algaria* des Auteurs Latins, que les Arabes nomment *Gezaira*, les Italiens & Espagnols *Algieri*, & d'autres *Algezir*. Divers Auteurs se sont imaginez que cette ville est l'ancienne *Julia Cæsarea*, que Juba Roi de Mauritanie fit bâtir à l'honneur de César, dont il voulut que sa ville portât le nom; mais aujourd'hui on est revenu de cette opinion. *Julia Cæsarea* est plus probablement Tenez dans le Royaume d'Alger, qu'Alger même. Il y a bien plus d'apparence que cette derniere soit le *Ruscurium* ou *Rusuccurum* d'Antonin, de Pline, & de Victor d'*Utique*, que Ptolomée nomme *Rhusuccora*. Les Geographes modernes n'en doutent plus. Cette ville avoit le siége d'un Evêque suffragant de Césarée, & les Prélats de cette Eglise avoient très-souvent souscrit aux Conciles d'Afrique. Alger a été aux Rois de Mauritanie, puis aux Romains, aux Arabes, & à d'autres Princes. Dans le XVI. Siécle Barberousse la prit & la laissa à son fils Asan. Mais aujourd'hui c'est proprement une Republique, sous la protection du Turc, qui y envoye quelquefois des Bachas. Le port d'Alger, comme je l'ai dit, est très-fort & très-commode, défendu par un bon château. La ville est infame pour être la retraite des Corsaires & des Ecumeurs de mer. * Marmol, *li.* 5. Mercator, *in Theat. Geograph.* Sanson, *Descr. d'Afriq.* Paul Jove, *Hist. &c.*

ALGER, ville capitale du Royaume de même nom, sur la côte de la Mer Mediterranée. Les Africains l'appellent *Gezeir de Beni Mosgana*: & les Arabes la nommoient *Algesir*. Elle est située sur la pente d'une montagne, qui s'éleve insensiblement, de sorte que les maisons qui sont bâties sur cette pente, depuis le bord de la mer jusques au haut de la montagne, sont comme des degrez, & ne s'ôtent point la vûe les unes aux autres: ce qui fait d'ailleurs un très-bel aspect, les édifices formant une espece d'amphithéatre d'autant plus agréable à la vûe, que chaque maison a son corridor ou sa galerie tout autour, avec une belle terrasse. La plûpart sont bâties de brique, & il y a plusieurs palais à la moderne, faits par d'excellens Architectes. Proche de la grande Mosquée est la principale prison des Esclaves, appellée *Mahmora*, ou *Bagnes*. Les murailles de la ville d'Alger sont hautes & flanquées de bons bastions. Elle a quatre portes principales. Vis-à-vis de celle qui regarde le Septentrion, est le port, & une Isle, laquelle est maintenant jointe à la Terre-ferme par un Mole, qui rend le port plus sûr & plus grand qu'il n'étoit auparavant. * Il y a plusieurs forteresses aux environs de la ville, avec de bonnes garnisons & quantité d'artillerie: entr'autres, le fort de Burche, à un quart de lieuë du château. Il est défendu par quatre bastions couverts de canons de bronze, & il a une place d'armes capable de tenir mille hommes. Du côté de la terre, la ville est environnée de rochers, au pié desquels sont de vastes plaines fertiles en blez & en pâturages. Cette ville est aujourd'hui la plus riche de toute l'Afrique, & la douane raporte autant de revenu que tout le Royaume. On y compte environ cent mille habitans; savoir environ douze mille soldats, qui sont presque tous Chrétiens Renégats: quarante mille Esclaves de tous les endroits de l'Europe: & le reste, de Maures, de Turcs, & de Juifs. * Marmol, *de l'Afrique. SUP.*

ALGERI ou ALGHER, *Corax*, *Algerium*, & *Tarras*, ville de l'Isle de Sardagne, avec Evêché suffragant de Sassari. On croit que son port est le même qu'on a nommé autrefois *Carcacodes* ou *Caracodes*. Cette ville est petite, mais bien bâtie & beaucoup peuplée.

ALGERUS, Prêtre, illustre par son savoir & par sa pieté, a fleuri au commencement du XII. Siécle. C'étoit un Théologien, qui fut d'abord Chanoine & Scholastique, c'est-à-dire, Théologal de l'Eglise de Liege, & depuis se fit Religieux à Cluni. L'erreur de Berenger anima tous les gens de Lettres de son tems à la réfuter avec force. Algerus ne fut pas des derniers. Il publia un Ouvrage, de la verité du corps & du sang du Seigneur dans l'Eucharistie, qu'on a toûjours beaucoup estimé. Nous voyons encore le jugement avantageux que Saint Pierre de Cluni en fait au commencement du Traité, qu'il composa lui-même sur ce sujet. Car il préfere l'Ouvrage d'Algerus à ceux de Lanfranc & de Guimond, qui étoient tous deux de son Ordre; & après avoir dit que le premier avoit bien écrit, & le second encore mieux, il ajoûte que le dernier les a surpassez & qu'il avoit raisonné avec plus de force, *optimè*, dit-il, *plenissimè, perfectissimè, disseruit.* La Chronique de Cluni dit qu'Algerus, dès son enfance, aima les Lettres, qu'il a fleuri parmi les Doctes de son Siécle, & qu'il étoit très-bien instruit de la sainteté & de la verité de nos mysteres. Mais pour dire encore un mot de son Ouvrage contre Berenger, Erasme en parle à un Evêque, dans une de ses Lettres, où il déclare qu'il n'a jamais douté de la verité du corps & du sang de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie; mais que cependant la lecture de ce Livre d'Algerus, également pieux & docte, lui en avoit fortifié la créance & augmenté le respect. Les Theologiens Catholiques qui sont venus après, & entre autres le Cardinal du Perron; n'ont pas été moins persuadez de l'esprit & de la solidité des raisonnemens de cet Auteur. Jean Vlimmer Prieur des Chanoines Reguliers de Louvain y fit imprimer en 1561. en un Volume *in Octavo* ce Traité d'Algerus, avec les autres Ecrits sur la même matiere; pour les opposer aux Protestans des Païs-Bas. Ce Traité est divisé en III. Livres. Erasme l'avoit déja fait imprimer à Anvers. On l'a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. On y reprend deux choses, la premiere en ce qu'il soûtient que les especes sacramentales ne se peuvent corrompre, & la seconde de ce qu'il a crû que le pain azyme, ou sans levain, pour la Messe étoit du droit divin. Outre cet Ouvrage, Algerus en composa un autre de la grace & du libre arbitre, & un *de misericordia & judicio.* Il mourut vers l'an 1130. & il est appellé Saint par celui qui publia son Traité du corps & du sang du Seigneur, en 1561. comme je l'ai remarqué. * Pierre de Cluni, *li.* 2. *Adv. Henric. & de Mirac. sui temp.* Tritheme, *in Catal. Script. Eccl. & li.* 2. *c.* 90. *de vir. illust. Benedict.* Erasme, *in epist. & præf. ad Alg.* Jean Vlimmer, *in præf. ad Alger.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* T. VI. Bibl. PP. Morel. *col.* 271. *&c.*

ALGERUS, (Pomponius) Apostat, étoit de la ville de Nole en Italie. Etudiant à Pavie il quitta l'Eglise Romaine pour embrasser la nouvelle doctrine des Protestans qu'il enseigna en particulier, mais ayant été découvert, il fut mené au Gouverneur de la ville, qui le fit conduire à Venise, d'où il fut mené à Rome, où le Pape Paul IV. le fit condamner comme Hérétique à être brûlé vif. Il fut executé en 1555. & il n'avoit alors que vingt-quatre ans. * Theod. Beza, *de hom. illust. SUP.*

ALGEZIRE, ville d'Espagne, sur le détroit de Gibraltar, avec port de mer. Elle a été autrefois considerable, mais aujourd'hui elle est entierement ruinée. Ambrosius Morales, Antonius Augustinus, Nonius, & d'autres ne doutent point qu'Algezire ne soit l'ancienne *Carteia*, *Cartheia* ou *Carthea*, dont il est si souvent fait mention dans les anciens Auteurs. Et en effet, quoique Goropius Becan, Mariana, & d'autres ayent crû que c'étoit Tarife, & que Charles Clusius & Joseph Moletius l'ayent prise pour Carthagene, la description que Tite-Live fait de *Carteia* s'accorde si bien avec Algezire, qu'il y auroit de l'opiniâtreté de vouloir soutenir le contraire. C'est cette *Carteia* où se tenoit Arganthonius Roi du païs dont parle Silius Italicus, *li.* 3.

Arganthoniacos armat Carteia nepotes,
Rex proavus fuit humani ditissimus ævi,
Ter denos decies emensus belliger annos.

Ovide fait aussi mention de la même ville, *li.* 10. *Metam.*

Namque sacer Nymphis Carthæa tenentibus arva.

Il faut pourtant se souvenir que *Carteia* d'Espagne est differente d'une autre ville de ce nom, qui étoit dans l'Isle de Zia, & dont le même Ovide a aussi parlé dans ses Metamorphoses, *li.* 7.

Transit & antiquæ Cartheia mœnia Cææ.

Après la bataille que Jule-César gagna à Munda sur les fils de Pompée, l'aîné qui avoit sa flote à *Carteia* s'y retira, & le jeune se retira dans Cordouë. Cette derniere ville fut si maltraitée, que les habitans de l'autre apprehendant le même malheur se saisirent de la personne de Pompée, pour le présenter à César. Ses amis firent leurs efforts pour le délivrer; de sorte qu'il s'y fit un sanglant combat, à la faveur duquel il se sauva dans ses vaisseaux, quoique blessé à l'épaule & à la jambe. Depuis, les Maures étant devenus maîtres de cette ville, lui donnerent apparemment le nom d'Algezire. Ils la garderent long-tems, & la fortifierent, parce qu'elle leur étoit commode pour recevoir les secours qu'on leur envoyoit d'Afrique. Après la célebre bataille qu'Alfonse XI. Roi de Castille, ligué avec les autres Rois d'Espagne, gagna contre les Infideles à Tariffe, il résolut d'emporter Algezire, qui leur étoit si importante. Il l'assiegea en 1344. & il la prit le 25. de Mars. * Pline, *li.* 7. *c.* 48. *& li.* 9. *c.* 30. Tite-Live, *li.* 38. 43. *&c.* Hirtius, Mariana, Vasæus, Roderic de Tolede, Ambrosius Morales, Louïs Nonius, *Hisp. c.* 11. *&c.*

ALGHER, ville. Cherchez Algeri.

ALGOT I. de ce nom, Roi de Suede, succeda à Adolphe, longtems avant la naissance du Fils de Dieu. Son regne fut assez heureux. Eric son fils lui succeda. * Eric de Pomeranie, *de orig. gent. Banor.* Saxon le Grammairien &c.

ALGOT II. fils de Tordus III. regna vers l'an 582. de Salut jusqu'en 606. On dit qu'il rendit les Russiens tributaires. * Eric de Pomeranie, *de orig. gent. Banor.* Saxon le Grammairien, &c.

ALGRAIN. Cherchez Jean d'Abbeville, Cardinal.

ALGUER, ou EL-ALGUER, ville de l'Isle de Sardagne sur la côte Occidentale. Il y a sur cette côte une pêcherie de corail, qui est la plus estimée de toutes celles qui se trouvent dans la mer Mediterranée. Les autres pêcheries sont sur les côtes de la même Isle de Sardagne, à Boza, & proche de l'Isle de Saint Pierre: sur les côtes de l'Isle de Corse, sur la côte de Sicile, sur la côte d'Afrique, sur la côte de Catalogne, & sur la côte de l'Isle de Majorque. Et ce sont là tous les lieux où l'on pêche du corail, car il ne s'en trouve point dans l'Ocean. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

ALHACA, Roi de Cordouë, qui regna 16. ans, mourut l'an 366. de l'Egire & 976. de Grace: Hissen son fils, âgé de dix ans lui

lui succeda, sous la tutele de Mahomet Almansor, qui avoit toute l'autorité. * Roderic de Tolede, *Hist.*

ALHACA, ou Alharam, Roi des Maures d'Espagne, qui regna vingt-six ans, dix mois, & quinze jours, & mourut l'an 821. de Grace, qui étoit le 206. de l'Egire. Il laissa vingt-une filles, & dix-neuf fils, dont l'aîné Abderame II. fut son successeur. * Mariana, *Hist. Hisp.*

ALHAMA, ville d'Espagne, dans le Royaume de Grenade. On estime que c'est *l'Artigi* ou *Artigis* de Ptolomée & de Pline. Elle est au pied des montagnes, entre la ville de Grenade & celle de Malaca. Quelques-uns l'ont confonduë avec *Astigi*, qui est Ecija ou Ecia dans l'Andalousie.

ALHARAM, Roi. Cherchez Alhaca.

ALHAZEN ou Alhazon, savant Arabe, qui vivoit dans l'onziéme Siécle. Il nous a laissé divers Ouvrages d'Optique, des Crepuscules, & quelques autres. Frederic Risnen a fait de savans Commentaires sur le premier. * Blancanus, *Chron. Math. S. XI.* Vossius, *de Mathem. c.* 26. §. 7. & 35. §. 15.

ALHAZENUS, Auteur. Cherchez Alacenus.

ALHAZON. Cherchez Alhazen.

ALI, Capitaine Arabe, qu'on fit Roi de Cordouë, fut assassiné par les ordres d'Aliatar, qui s'attira par cette lâcheté la haine de tous les Arabes. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 29.

ALI, gendre de Mahomet, dont il avoit épousé la fille ainée appellée Fatime. Lorsque Mahomet fut sur le point de mourir, l'année 632. il nomma pour successeur son gendre Ali, déclarant que c'étoit un Saint, & qu'il étoit de la race des Prophetes: mais Ali fut frustré de ce droit par Abubéquet, soûtenu du credit d'Omar & d'Odman, qui favoriserent Abubéquer, parce qu'il étoit fort vieux, & qu'il leur cederoit bientôt la place., au lieu qu'Ali étoit encore jeune. Après cette injustice, Ali se retira dans l'Arabie, dont Mahomet lui avoit donné le gouvernement; & fit un Recueuil de la Doctrine de ce faux Prophete, qu'il nomma *la Loi Imémia*, ou *Pontificale*, permettant beaucoup de choses, qu'Abubéquer, Omar, & Odman condamnoient dans les autres Recueuils, qu'ils avoient fait. Le Recueuil d'Ali fut ensuite commenté par Hambeli, d'où il fut nommé *Hambelia*, ou *Alcoran d'Hambeli.* Par la douceur de cette Loi il attira quantité d'Arabes, & amassant toûjours de nouvelles forces, il fit une guerre continuelle avec les Califes, ou successeurs de Mahomet; prenant aussi le titre de Calife. Après la mort d'Odman troisiéme Calife, Ali tâcha de monter sur le throne, & fut en effet déclaré Calife par les Sarazins & les Agareniens, ayant vaincu Mahamet, fils d'Odman: mais Moavia, Géneral de l'armée d'Odman, s'opposa à ses desseins, & le fit tuer en trahison, pendant qu'il prioit dans une Mosquée: ce qui arriva en 659. D'autres disent qu'Ali fut tué par un Juif, dont il entretenoit la femme. Ali laissa deux fils, nommez Hassen, & Hussein. Celui-ci eut douze fils, dont le puîné appellé Mahamet Mohaidin n'est pas encore mort, selon la créance des Perses. * Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 2. *SUP.*

ALI, fils de Joseph, fut le troisiéme Roi de Maroc, de la lignée des Almoravides. Dès son avenement à la couronne en 1110. il fit bâtir la principale Mosquée de Maroc, & plusieurs autres beaux édifices. En 1114. voyant la guerre allumée entre les Princes Chrétiens, il passa en Espagne, assiegea la ville de Tolede, & ravagea tout le païs d'alentour, d'où il emmena plusieurs captifs. Mais desesperant de pouvoir prendre la ville, il leva le siége & retourna passer l'hiver à Cordouë. L'an 1115. Alfonse II. ayant obtenu une Croisade du Pape Paschal II. donna bataille à Ali, qui y fut tué avec plus de trente mille Maures. Ceux qui se sauverent, retournerent en Barbarie, où ils saluerent pour Roi son fils Brahem. * Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 2. *SUP.*

ALI, Bassa. C'étoit un des plus grands & des plus experimentez Capitaines de l'Empire Ottoman qui ayent paru dans le XVII. Siécle. Il commença à porter les armes sous Amurat IV. & fit de si belles actions à la guerre de Perse, que, pour récompenser sa valeur, cet Empereur lui donna une de ses sœurs en mariage, & le fit Bacha Géneral de ses armées. Il s'étoit aquis depuis tant de reputation sous Ibrahim & sous Mahomet IV, que son grand pouvoir fit ombrage à Mahomet Coprogli Pacha Grand Vizir, qui avoit résolu de lui ôter le commandement de l'armée de Transilvanie, lors que la mort du fameux Ali le prévint. Il mourut en 1663. à la soixantedixiéme année de son âge. * *Histoire des Grands Vizirs. SUP.*

ALIAN ou ALION. Cherchez Appion.

ALIAPTU, se fit Mahometan, pour être Calife de Perse, & se fit appeller Sultan Mahomet Ben-Argon. Il fonda la ville de Sultanie, mit au devoir le païs de Damas, & mourut l'an de J. C. 1116. qui étoit le 716. de l'Egire. * Texeira, *li.* 2. *ch.* 53.

ALIATAN, Roi des Arabes en Espagne, mit une puissante armée sur mer, qu'il envoya courir les côtes d'Italie, piller les Isles de Majorque & Minorque, & prendre celles de Corse & de Sardagne. Ce fut vers l'an 780. Charlemagne Roi de France envoya une armée navale, qui attaqua celle d'Aliatan & lui coula à fond onze galeres. Depuis, le même Prince ayant fait joindre ses troupes à celles d'Alfonse II. Roi de Castille, elles prirent Lisbonne & tuerent en une autre occasion soixante mille Barbares. Louïs *le Debonnaire* son fils remporta encore de grands avantages sur ce Roi Maure, qui fut emporté par une fievre l'an 819. lorsqu'il étoit à la tête de ses soldats pour venir attaquer Barcelonne. Il laissa douze fils & vingt-deux filles. * Marmol, *li.* 2, *ch.* 20. 21. 22.

ALIATTES II, (*Alyattes*) Roi de Lydie dans l'Asie Mineure, vainquit les Cimmeriens par un coup d'adresse, ayant lâché un grand nombre de gros chiens qui les mirent en desordre. Il désit aussi les Milesiens, dont il ravagea tout le païs, & mit tout en feu, de sorte que les flammes poussées par le vent embraserent un temple de Minerve, qu'il fit rebâtir. Après une guerre de cinq ans contre les Medes, il fit la paix avec Cyaxare, & donna sa fille Ariena en mariage à Astyages fils de ce Roi. * Herodote, *liv.* 1. *SUP.*

ALIBALUCH, Isle de la mer Caspienne ou de Sala, vis-à-vis de la Province de Taristan, au Roi de Perse. Elle est située vis-à-vis l'embouchure de l'Araxe, à côté du desert de Mokan.

ALICANTE, ville d'Espagne sur la mer Mediterranée, avec un port renommé, par le commerce qui s'y fait de vin & des autres fruits du païs. Ce port est au pied d'une montagne, où il y a un château assez fort. Il y a aussi un mole qui sert d'abri aux barques, & de commodité à décharger les marchandises des vaisseaux qui s'y tiennent à la rade, parce que le port n'a pas assez de profondeur. La ville n'est pas grande, mais elle est riche & bien peuplée. Alicante est dans le Royaume de Valence. On ne doute point qu'elle ne soit plûtôt l'*Alone* de Ptolomée & de Pomponius, que non pas *Illici*, qui est Elche, comme je le dis ailleurs.

ALICATE, ville sur la côte de Sicile. Quelques Auteurs se sont imaginez, qu'Alicate a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Gela*, mais ils se trompent; car c'est aujourd'hui Terranova dans la vallée de Note, comme Cluvier, Leandre Alberti, & d'autres l'ont démontré.

ALIENOR. Cherchez Eleonor.

ALIFE, ville d'Italie, dans la Terre de Labour au Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Benevent. Elle est dans une plaine, au pied du mont Apennin & sur le Vulturne. C'est l'*Allipha*, *Aliphα* ou *Allifa*, dont il est souvent parlé dans les anciens Auteurs. Tite-Live parle de la bataille que Fabius Maximus y gagna sur les Samnites. Aujourd'hui, Alife est presque ruinée, & l'Evêque se tient, à ce qu'on dit, dans le petit bourg de Pedemonte. * Tite-Live, *li.* 9. & 25. Strabon, Ptolomée, Pline, Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Onuph. & Ciaconius, *in Urban. VI.*

ALIGERI, (Louïs) Jurisconsulte de Veronne, vivoit dans le XVI. Siécle vers l'an 1530. son merite lui fit avoir des emplois considerables dans le lieu de sa naissance. Cette famille des Aligeri a eu de grands hommes, & entre autres Dante, dont je parle ailleurs. * Jule du Pui, *in elog. doct. Colleg. Veron.*

ALIGRE, (Etienne I. d') Chancelier de France, Sieur de la Riviere & de Chouvilliers, s'éleva par son merite dans la premiere charge de la robe. Il étoit originaire de Chartres, & fut premierement Conseiller au Grand Conseil, Intendant de la Maison de Charles de Bourbon, Comte de Soissons, qui le nomma Tuteur honoraire de Louïs son fils; ensuite il eut une charge de Conseiller d'Etat, & fut fait Garde des Seaux le sixiéme Janvier 1624. Louïs XIII. très-satisfait de sa conduite le nomma Chancelier de France après la mort de M. de Silleri, au mois d'Octobre de la même année; & deux ans après ayant quitté les Seaux, il se retira à sa maison de la Riviere au Perche, où il mourut l'onziéme Decembre 1635. Il laissa de Dame Elizabeth Chapelier son épouse deux fils & une fille. L'aîné des fils est M. Etienne d'Aligre, Chancelier de France, illustre par sa dignité & par son merite particulier, qui l'en a rendu digne, après avoir été successivement Conseiller au Grand Conseil, Intendant de Justice en Languedoc & Normandie, Ambassadeur à Venise, Directeur des Finances, Conseiller d'Etat, & Doyen du Conseil. Le Roi le nomma Garde des Seaux en 1672. & ensuite Chancelier de France. Il est Sieur de la Riviere, Boilandri, la Lande, la Forêt. Il a épousé en premieres nôces Dame Jeanne Luillier, fille de François Sieur d'Interville, & en secondes nôces Dame Elizabeth Luillier. De ce premier mariage il a eu Louïs Marquis d'Aligre, mort sans posterité: François Abbé de Saint Jaques de Provins: Michel Sieur de Villenoble, qui a laissé deux fils de Marguerite Blondeau: Charles Abbé de Saint Riquier, Conseiller au Parlement de Paris: Jean Chevalier de Malthe: & six filles. Il est mort en 1677.

ALIOLA ou Alioa, *Aliadora*, Isle d'Afrique sur la mer d'Ethiopie, entre la côte de Zanguebar & des Isles de Madagascar, & près de celles du Saint Esprit, de Comoro, de Saint Chrystovaon, &c.

ALIPE ou Alypius Evêque, compagnon de Saint Augustin, fut baptisé avec lui par S. Ambroise. Il fit un voyage dans la Palestine, & établit entre Saint Augustin & Saint Jerôme une grande amitié, que les ennemis de l'Eglise s'étoient efforcez de détruire. Depuis il fut fait Evêque de Tagaste en Afrique, choisi entre les sept principaux Prélats, qui devoient disputer contre les Donatistes, & deputé à l'Empereur Honorius pour agir contre les Pelagiens. *Saint Augustin, *Ep.* 8. Saint Jerôme, *Ep.* 82. Baronius, *A. C.* 388. 394. 411. 419. Voyez la Vie de S. Augustin, par les PP. Benedictins L. 1.

ALIPE, d'Antioche, Auteur d'une Geographie, vivoit du tems de Julien, & envoya son Ouvrage à ce Prince, qui le reçût avec plaisir. On croit que c'est le même qui fut Gouverneur d'Angleterre, & à qui le même Julien l'*Apostat* avoit donné le soin de rétablir le temple de Jerusalem. On lui attribue encore un autre Ouvrage Géographique, qui étoit une description de l'ancien Monde. * Ammien Marcellin, *li.* 23. & 29. Julien, *ep.* 30. Vossius, *de Mathem.*

ALIPIUS. Cherchez Andronic, & Alypius.

ALISE. Cherchez Alexie.

ALIX, Reine de France, étoit cinquiéme fille de Thibaud IV. dit *le Grand*, Comte Palatin de Champagne, & de Mahaud de Carinthie. Elle fut mariée sur la fin de l'an 1160. à Louïs *le Jeune* & *le Pieux* Roi de France. Depuis après la mort de ce Monarque, elle fut établie Regente du Royaume, conjointement avec son frere Guillaume Cardinal & Archevêque de Rheims, durant le voyage *d'outre-mer* que Philippe *Auguste* son fils entreprit en 1190. Cette Princesse mourut à Paris le 4. Juin 1206. & elle fut enterrée à l'Abbaïe de Pontigny, qu'elle avoit choisie pour sepulture. * Voyez *la Chronique* de l'Abbé Robert Religieux d'Auxerre, Guillaume le Breton, Rigord, &c.

ALIX, Reine de Cypre, étoit fille d'Henri II. surnommé *le Jeune*, Comte de Champagne, & d'Isabeau de Jerusalem. Cet Henri étoit fils d'Henri I. surnommé *le Riche* ou *le Large*, Comte Palatin de Champagne, & de Marie de France fille aînée du Roi Louïs *le Jeune*. Il se croisa pour le voyage de la Terre Sainte, & étant déja veuf d'Ermanson ou Hermansere fille unique d'Henri Marquis de Namur, il épousa Isabeau fille d'Amauri Roi de Jerusalem & veuve de Conrad Marquis de Montferrat. Ce Conrad l'avoit enlevée à Humfroi du Toron, qui étoit encore vivant; de sorte que quelques uns disoient que ce mariage n'étoit pas legitime. Il en eut deux filles, Alix dont je parle, & Philippe mariée à Erard de Brienne. Alix fut mariée à Hugues de Lusignan I. de ce nom, Roi de Cypre, & elle en eut Henri I. aussi Roi de Cypre, & deux filles, Marie & Isabeau. Le Roi Hugues mourut en 1218. On dit qu'Alix prit une seconde alliance, avec Boëmond IV. Prince d'Antioche, dont elle fut separée sous prétexte de parenté: qu'elle se remaria avec Raoul de Soissons, & qu'elle mourut vers l'an 1246. * Sanut, *li.* 3. Etienne de Luzignan, &c.

ALIX de Bourgogne, Duchesse de Brabant, étoit fille d'Hugues IV. & d'Yoland de Dreux. Elle épousa Henri III. Duc de Brabant dit *le Debonnaire*, & fut mere d'Henri qui se fit Religieux, de Jean I. &c. Elle mourut le 23. Octobre 1273. & elle fut enterrée dans l'Eglise des Dominicains de Louvain, qu'elle avoit fondée avec son mari.

ALIX de Vergi, Duchesse de Bourgogne, étoit fille d'Hugues, Sieur de Vergi. En 1199. elle fut mariée à Eudes III. Duc de Bourgogne. C'est celle qui fonda l'an 1230. les Jacobins de Dijon. Elle fit aussi de grands biens à d'autres maisons Religieuses, & mourut fort âgée le 3. Mai 1251. De son mariage elle eut Hugues IV, Jeanne, Beatrix, & Alix de Bourgogne. Cette derniere épousa Beraud VII. Sire de Mercœur, & en secondes nôces Robert I. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne. Depuis elle se fit Religieuse de Fontevraud, & mourut le 13. Août de l'an 1266.

ALIX, Comtesse de Bretagne, étoit fille de Constance heritiere de Bretagne & de Gui de Thouars son troisiéme mari. En 1213. elle épousa Pierre de Dreux dit *Mauclerc*. Ce Pierre étoit fils de Robert II. dit *le Jeune*, Comte de Dreux, & d'Yoland de Couci, & Robert étoit fils de Robert I, qui l'étoit de Louïs VI. dit *le Gros*, Roi de France. Alix mourut en 1221. & fut enterrée dans l'Abbaïe de Villeneuve lez Nantes. Elle eut deux fils, Jean I. & Artus, & Yoland femme d'Hugues XI. dit *le Brun*, Sire de Luzignan, Comte d'Angoulême, &c. Jean I. de ce nom, Duc de Bretagne, est pere d'Alix, qui nâquit au château de Suissinio le 6. Juin 1243. Elle fut mariée en 1254. à Jean de Châtillon, I. du nom, Comte de Blois. Elle fit le voyage de la Terre Sainte en 1287. & à son retour elle mourut le 2. Août 1288, & fut enterrée près de son mari dans l'Abbaïe de la Guiche près de Blois, qu'elle avoit fondée en 1277.

ALIX, Comtesse de Crêpi & de Valois, étoit fille de Raoul II. Comte de Crêpi & de Valois, & d'Alix Comtesse de Bar-sur-Aube sa premiere femme, & sœur de B. Simon Comte de Crêpi, dont le P. Dom Luc d'Achery Benedictin a publié la Vie. Elle épousa Herbert IV. du nom, Comte de Vermandois; & depuis elle prit une seconde alliance avec Thibaud III. Comte de Champagne & de Brie. Elle eut d'Herbert Alix Comtesse de Vermandois, de Valois, & de Crêpi, qui porta toutes ces terres à Hugues de France surnommé *Magne* ou *le Grand*, fils d'Henri I. & tige des seconds Comtes de Vermandois. Après la mort de ce Prince, arrivée en Levant, l'an 1102. elle se remaria à Renaud II. Comte de Clermont en Beauvoisis. Une Chartre du Prieuré de Crêpi témoigne qu'elle vivoit encore l'an 1118. Elle eut sept enfans d'Hugues. Raoul I, qui étoit l'aîné, épousa en secondes nôces Alix, dite *Petronille*, fille puînée de Guillaume X. Duc de Guyenne, & fut mere de Raoul II dit *le Jeune* & *le Lepreux*, & de deux filles. On ne sait pas le tems de sa mort. Elle est enterrée à Saint Arnoul de Crêpi auprès de son mari.

ALIX, Comtesse de Toulouse, dite aussi Hele, Helene, ou Elvte, étoit fille d'Eudes I. surnommé *Borel*, Duc de Bourgogne, & de Mathilde de Bourgogne-Comté, fille de Guillaume II. surnommé *Tête-hardie*. En premieres nôces elle épousa Bertrand Comte de Toulouse & de Tripoli, tige des Comtes de Tripoli. Mais ce dernier étant mort, elle prit une seconde alliance avec Guillaume III. de ce nom, & elle en eut Gui Comte de Ponthieu, &c. Hugues II. frere de cette Alix, laissa Eudes II, qui de Marie de Champagne eut Alix de Bourgogne femme d'Archambaud de Bourbon VII. & puis Eudes de Deole Sieur de Chateauroux, duquel étant encore veuve, elle se fit Religieuse à Fontevraud, & elle y mourut après l'an 1200.

ALIX de France, fille du Roi Louïs *le Jeune* & d'Alienor, nâquit au retour du voyage d'outre-mer. En 1164. elle fut mariée à Thibaud I. dit *le Bon*, Senêchal de France, à qui elle fit sept enfans. * Robert, *in Chron.*

ALIX de France, fille de Louïs VII. dit *le Jeune*, & d'Alix de Champagne sa troisiéme femme, fut fiancée à Richard d'Angleterre Comte de Poitou. Depuis elle épousa Guillaume II. Comte de Ponthieu, & elle en eut Jean II. mort jeune, & Marie, qui épousa Simon de Dammartin Comte d'Aumale, & après sa mort elle prit une seconde alliance avec Matthieu de Montmorenci, Sieur d'Attichi.

ALIX. Il y a eu quelques autres Princesses de ce nom dont je fais mention, ou en parlant de leurs peres, ou en parlant de leurs maris.

ALIX. Cherchez Adelaïde.

ALIZE'ES: sorte de vents, dans le parage des Isles Caribes, vers l'Amerique. Ces vents portent les vaisseaux de l'Est à l'Oüest, c'est-à-dire, de l'Orient à l'Occident. *SUP.* [Il faut écrire *Alizez*. Ce sont des vents reglez & periodiques, qui regnent, ou toute l'année, ou pendant six mois, en divers parages de l'Ocean Atlantique & Ethiopique, dans la mer des Indes, où l'on les nomme *Moussons*, & dans la mer Pacifique. Edmond Halley en a fait l'Histoire, & en a recherché les raisons, que l'on peut voir dans le IV. Tome de la *Bibliotheque Universelle.*]

ALIZUBEIR, General du faux Prophete Mahomet extrémement courageux; mais du reste si extravagant, qu'il ne souffroit pas, qu'on pensât son cheval à l'armée, ou qu'on netoyât ses habits durant la guerre: voulant garder la poussiere, qu'il faisoit prendre à son retour, pour la mettre dans son tombeau. * Marmol, *li.* 2. *c.* 1.

ALKINDE, (Jaques) Mathematicien célebre, a vécu dans le XIII. Siécle, vers l'an 1235. Il laissa divers Traitez & entre autres un *de radiis Stellarum.* * Luc Gauric, *in Calend. Eccles.* Vossius, *de Scient. Mathem. c.* 35. §. 30.

ALLA, riviere de Pologne dans la Prusse Ducale, passe à Allerbourg, & ensuite elle se joint à Pragela petit bourg de Welaw.

ALLA ou Elly, premier Roi de Sudsex ou des Saxons Meridionaux en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siécle. On dit que le désir d'aquerir une couronne l'ayant fait sortir de la Saxe avec une armée navale capable de le soûtenir dans ce dessein, il aborda en Angleterre & fit des conquêtes considerables. Au bout de neuf ans, il prit le titre de Roi, mais n'étant pas satisfait de ses victoires, il se mit encore en campagne. Les Capitaines Bretons lui firent tête & l'obligerent de se retirer dans ses conquêtes. Trois ans après ayant reçû un puissant secours, qu'on lui envoyoit de Saxe, il entra dans le païs de Kent, emporta les meilleures places de cette province, & en auroit encore soûmis davantage si la mort n'eut mis des bornes à ses victoires. Cisse son fils lui succeda, mais ni lui, ni les autres Rois ne firent rien de fort considerable. * Du Chesne, *Hist. d'Ang.* Polydore Virgile &c.

ALLA, second Roi de Northumberland en Angleterre, regna dans le VI. Siécle. Il succeda à Idas qui étoit son parent, & porta durant trente ans la couronne, avec beaucoup de gloire & de satisfaction de ses peuples. Ce fut de son tems que le Moine Augustin passa dans la Grand' Bretagne, pour travailler à la conversion des peuples qui y étoient encore Idolatres. * Du Chesne, *Hist. d'Ang.*

ALLADE, Alades ou Aladinus Sylvius, Roi que Cassiodore & Sextus Aurelius Victor nomment Aremulus: & d'autres, Romus ou Romulus, Roi des Latins, célebre par ses impietez, qui le firent nommer *le Sacrilege*. Son orgueuil l'emportoit jusques à s'égaler à Jupiter; & pour lui devenir semblable en toutes choses, il faisoit contrefaire le bruit du tonnerre par de certaines machines. Mais il perit par des coups de foudres aussi veritables, que les siens étoient vains & ridicules. Denys d'Halicarnasse dit qu'il fut noyé dans le Tibre; mais il est sûr que le feu du ciel brûla son palais. Le lac, au milieu duquel ce palais étoit bâti, s'enfla extraordinairement, & contribua beaucoup à la perte de ce malheureux Roi. Ce fut environ l'an 3197. du Monde, & 855. avant Jesus-Christ. Allade avoit succedé à Agrippa Silvius; Aventin fut Roi après lui. * Voyez Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Eutrope, Cassiodore, Eusebe, *in Chron. &c.*

ALLAH, allah, en langage Turc, est le nom de Dieu répeté deux fois. Les Turcs prononcent ces paroles, lors qu'ils souhaitent un heureux succès à quelqu'un, & qu'ils implorent le secours de Dieu, soit pour eux, ou pour d'autres. Ils repetent ordinairement le mot d'Allah trois fois dans leurs prieres, quelquefois deux, & quelquefois quatre ou cinq, ou même huit. Leur grand cri de guerre est, Allah, allah, allahu. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ALLATIUS, (Leo) Garde de la Bibliotheque Vaticane, s'est aquis beaucoup de réputation dans le XVII. Siécle, par son merite & par son érudition. Il étoit natif de l'Isle de Chio. Dès l'âge de neuf ans on le mena en Italie, & il s'arrêta dans la Calabre. Ensuite il vint à Rome l'an 1600. il y fit du progrès dans la Philosophie & dans la Théologie, & Bernard Justiniani, Evêque d'Anglona, le choisit pour être son Grand Vicaire. Allatio remplit si bien tous les devoirs d'un emploi de cette importance, durant deux années; que Marc Justiniani Evêque de Chio le lui confia encore, dans son Diocese. Il eut ainsi la consolation de passer quelques années dans sa patrie. De là il revint à Rome, il y étudia en Médecine sous Jule-César Lagalla, & on le choisit peu après pour enseigner dans le College des Grecs. Le Pape Gregoire XV. l'envoya en Allemagne, pour faire transporter à Rome la Bibliotheque d'Heidelberg. Ce fut en 1621. Allatio devint ensuite domestique du Cardinal François Barberin, & s'occupa toûjours utilement ou à composer divers Ouvrages, ou à tirer des ténebres ceux de plusieurs Auteurs anciens. Cependant il s'aquit l'estime des Savans, sous le Pontificat d'Urbain VIII, d'Innocent X, & d'Alexandre VII. Celui-ci le fit Garde de la Bibliotheque du Vatican. Cet emploi étoit digne de la grande capacité d'Allatio. C'étoit un bon homme, qui aimoit la pieté & la vertu. Il fonda divers Colleges dans l'Isle de Chio sa patrie, & il mourut à Rome vers l'an 1667. [Leo Allatius se faisoit principalement considerer à Rome, en travaillant à la réunion des Grecs. Pour cela, il tâchoit de faire voir, qu'ils ne differoient presque en rien de l'Eglise Romaine, & s'emportoit beaucoup contre ceux qui attribuoient aux Grecs des erreurs qu'ils ont effectivement. Voyez l'*Histoire Critique de la créance des Grecs.* Ch. 1. & ailleurs] Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Catena SS. Patrum in Jeremiam. Eustathius Antiochenus in hexameron. Monumentum Adulitanum Ptolomæi III. Confutatio fabulæ de Joanna Papissa. Libanii Orationes. Apes Urbanæ. De Psellis. De Georgiis. Procli Diadochi Paraphrasis in Ptolomæi Li. IV. Socratis, Antisthenis, &c. Epistolæ. Sallustii Philosophi Opusculum, de Diis & Mundo. De Patria Homeri. Philo Byzantius, de septem Orbis spectaculis. Excerpta varia Græcorum Sophistarum & Rhetorum. De Libris Ecclesiasticis Græ-*

Græcorum. De mensura temporum Antiquorum. De Ecclesiæ Occidentalis atque Orientalis perpetua consensione. Orthodoxæ Græciæ Scriptores. Symmicton. Vindiciæ Synodi Ephesinæ, &c.

ALLATUR, ville de Moscovie dans le Royaume de Cazan, sur la riviere de Cama.

ALLEBURG, petite ville de Pologne dans la Prusse Ducale, est sur la riviere d'Ala à dix lieuës de Koningsberg.

ALLELUIA, Monastere d'Ethiopie, dont le premier Abbé lui donna ce nom, parce qu'il voulut qu'on y chantât souvent *Alleluia*, c'est-à-dire, *Louez Dieu*: ce qu'il fit sur le rapport qu'un Ermite lui avoit fait, qu'étant ravi en extase, il avoit vû & oüi des Anges qui chantoient sans cesse *Alleluia*. Cette coûtume néanmoins étoit établie dans l'Eglise Romaine & parmi les Grecs, dès le tems de Saint Jerôme & de Saint Augustin; avec cette reserve néanmoins qu'on ne le chantoit qu'en certains tems, & toûjours hors du Carême. L'Histoire nous apprend qu'on le chantoit même dans la pompe funebre des Saints: & S. Jerôme témoigne que cela se fit dans la ceremonie de l'enterrement de Sainte Fabiole. Il ajoûte que c'étoit la premiere parole que l'on apprenoit aux enfans; & que les Artisans dans Jerusalem, & les Paysans à la campagne, chantoient des *Alleluia*, au lieu de chansons profanes. Bede rapporte que les Saxons étant un jour prêts de combattre animerent les Soldats en criant avec joye *Alleluia*, ce qui leur fit remporter la victoire. * Fr. Alvarès; *Relation d'Ethiopie.* S. Jerôme, *Epist.* 7. & *dans l'Epitaphe de Sainte Fabiole.* S. Augustin, *in Psalm.* 106. S. Gregoire, *l.* 7. *Moral.* Bede, *l.* 1. *c.* 20. *SUP.*

ALLEMAGNE. Voyez Alemagne.

ALLENDORF, petite ville d'Allemagne dans le païs du Landgrave de Hesse Cassel, est sur la riviere de Wertz à cinq lieuës de Cassel.

ALLERE & AIRE, *Allera*, riviere d'Allemagne dans la basse Saxe, a sa source dans le Duché de Magdebourg, d'où elle passe dans celui de Lunebourg, & grossie par les eaux de diverses autres rivieres, elle arrose Zell & Ferden, & un peu au dessous elle se jette dans le Weser.

ALLIA, riviere d'Italie dans le païs des Sabins, dite aujourd'hui Caminata, ou selon d'autres, Rio di Mosso, & Corresio. C'est près de cette riviere, que les Gaulois défirent les Romains, & les poursuivirent dans leur ville qui fut pillée. Cela arriva vers l'an 364. de la fondation de Rome. Depuis ce malheur, la riviere d'Allia avoit été comme en abomination aux Romains, selon la remarque de Lucain:

Et damnata diu Romanis Allia fastis.

& de Virgile, *li.* 7. *Æneid.*

Quosque secans infaustum interluit Allia nomen.

* Tite-Live, *liv.* 5. Plutarque, *in Camillo.* Florus, &c.

ALLIER, en Latin *Elaver*, riviere de France dans l'Auvergne & le Bourbonnois, sort de la montagne de Losere, la plus haute du Givaudan, & entrant dans l'Auvergne elle traverse toute cette province. Car elle arrose Jeangeac, Brioude, Usson, Issoire, &c. & puis entrant dans le Bourbonnois elle passe à Moulins. L'Allier reçoit en Auvergne la Cousse, l'Ause, la Diore, la Siose, &c. dans le Bourbonnois, la Daure & le Quesne; & ensuite conduit dans le Nivernois, se perd dans la Loire au Bec d'Allier au dessous de Nevers.

ALLOBROGES, anciens peuples de la Gaule Transalpine, où pour le prendre plus dans le particulier, de la Narbonnoise, comprenoient le Dauphiné & la Savoye, entre les Alpes Greques, le Lac Leman, le Rhone, & l'Isere. Mais depuis ils s'étendirent davantage dans la province des Romains. Les Grecs les nommoient *Allobriges.* On dit aussi qu'ils ont eu le nom d'*Ariobriges*, que quelques uns tirent du mot Grec Ἄρειος, & du Gaulois *Brig*, dont l'un signifie *hardi* & *belliqueux*, & l'autre *peuple* & *nation.* Mais ceux qui jugent que ces peuples ont toûjours été appellez Allobroges, donnent à ce mot une origine bien differente. Les uns veulent qu'il soit composé d'Ἄλλος & de Βρόγιος, & qu'il signifie une nation, qui habite dans un païs coupé de collines & de vallons dans les montagnes. D'autres tirent ce nom de la Langue Sainte. Comme *Bochart*, qui le fait venir de *hal-bro*, *champ élevé. Can.* lib. 1. c. 42. Geofroi de Viterbe, qui vivoit dans l'onziéme Siécle, & qui avoit été Secretaire des Empereurs Conrad III. Frederic I. & Henri VI, derive le nom des Allobroges de celui d'une riviere, qu'il nomme *Labroya*, comme s'ils avoient premierement habité sur ses rivages. Il en parle ainsi dans la IX. partie de sa Chronique imprimée à Bâle en 1559.

Cum loquar Allobrogos fluvium perpende Labroiam.

Il parle ensuite d'une ville, qu'on voyoit sur les bords de cette riviere, & qui étoit la capitale des Allobroges:

Qua fuit urbs quondam grandis, velut altera Troia;
Nomen Avenza fuit, quæ peritura ruit, &c.

Quoi qu'il en soit, les Allobroges composoient une nation célebre par le courage & par la valeur. Les Carthaginois les appellerent à leur secours contre les Romains, qui leur disputoient la possession de la Sicile. Deux de leurs Rois ou Capitaines entrerent en Italie. Ils se joignirent depuis avec Annibal, pour faire la guerre aux Romains. Ces derniers ne perdirent pas le souvenir de cette injure. Ils vinrent eux-mêmes attaquer les Allobroges, qui furent vaincus vers l'an 632. de Rome par Cneus Domitius Aenobarbus, & puis encore par le Consul Fabius Maximus, qui en remporta le nom d'*Allobrogique.* Il fit du païs des Allobroges, de la Provence, & d'une partie du Languedoc, une Province qu'on nomma depuis Narbonnoise & Province Romaine. C'est celle qui porta depuis ses plaintes au Senat Romain contre Fonteius; & Ciceron, qui entreprit sa défense, ne parle que des Allobroges. * Strabon, *liv.* 4. *Geogr.* Stephanus, *de urbib.* Polybe, *li.* 3. Tite-Live, *dec.* 3. *li.* 1. Ptolomée, *li.* 3. Plutarque, *in Annib.* Jule-César, Dion, Pline, Justin, Orose, Velleius, Florus, Eutrope, &c. Monet, *Geogr.* François Guilliman, *Helv. li.* 1. *c.* 3. Chorier, *Hist. de Dauph.* &c.

ALLOBROX, est le nom que le Berose d'Annius de Viterbe donne au quinziéme Roi des anciens Gaulois. Si ce Prince a été, il y a apparence qu'il a donné son nom aux Allobroges. Dupleix a mis ce Roi dans *ses Memoires des Gaules, liv.* 2. *ch.* 16.

ALLUCIUS, Prince des Celtiberiens, anciens peuples d'Espagne, que Scipion General des Romains vainquit. Après cette victoire, il se trouva parmi les prisonniers de guerre une fille d'une beauté extraordinaire, que l'on amena à Scipion; lequel s'étant informé de son païs & de sa famille, apprit qu'elle étoit fiancée au jeune Prince Allucius, dont elle étoit passionnément aimée: ce qui donna occasion à ce Conquerant de le faire venir aussi-tôt en sa présence, avec les parens de cette fille; & ayant témoigné qu'il approuvoit le mariage de ces deux Amans, il prit Allucius en particulier, & lui dit fort obligeamment: On vous l'a gardée avec soin, afin qu'on pût vous faire un présent digne de vous & de moi; toute la recompense que je vous en demande, est que vous soyez ami de la République. Ce jeune Prince confus de cet excès de bonté, & tout transporté de joye, tenant la main de Scipion, pria les Dieux de récompenser une action si généreuse. Ensuite les parens de cette fille offrirent une somme considerable pour sa rançon, & supplierent Scipion de l'accepter, du moins comme un témoignage de leur gratitude. Scipion feignant de se laisser vaincre à leurs prieres, fit prendre cet argent, & ayant appellé Allucius, il lui dit: Voilà ce que vous aurez pardessus la dot, que vôtre beau-pere vous donne: recevez-le de ma main, comme une seconde dot dont je vous fais present. On ajoûte que Scipion dit aux Soldats qui lui avoient amené cette belle personne: Si ma fortune étoit bornée à celle d'un simple particulier, vous n'auriez pû me faire un présent plus agréable, mais étant, comme je suis maintenant, Géneral d'armée, je n'ai pû l'accepter. * Tite-Live, Polybe, Spon, *Recherches d'Antiquitez. SUP.*

ALMAARUB-IBNI-CAHTAN, autrement nommé Arabe, frere de Sabe, & de Petre fils de Cahtan & petit-fils de Cham. On dit qu'il donna son nom à l'Arabie, & qu'il fut Auteur de la Langue qu'on y parle; comme un de ses freres donna son nom à l'Arabie Petrée, & l'autre à la Sabée ou Heureuse, selon Marmol. Il faut pourtant avouër que la plûpart de ces origines sont fausses, & que les noms viennent de l'Hebreu, comme Bochart le justifie, *in Phaleg.* Marmol, *li.* 1. *c.* 28.

ALMABERGE, femme d'Hermenfroi, Roi de Thuringe en partie, & frere de Baudri, & de Berthier, qui possedoient chacun une troisiéme partie de ce Royaume. Cette Princesse ayant vû que son mari avoit fait assassiner Baudri, voulut l'obliger à se défaire encore de Berthier, pour regner seul. Elle commanda un jour qu'à dîner la table ne fût couverte qu'à demi: ce qui surprit le Roi, lequel en demanda la raison; Almaberge répondit assez fierement que puis qu'il n'avoit que la moitié d'une couronne, il faloit que sa table ne fût servie qu'à demi. Hermenfroi fut animé par ces paroles, & s'étant joint à Thierri Roi de Mets, il fit la guerre à Berthier, qui perdit la bataille & fut tué. Mais Hermenfroi ne joüit pas longtems de cette usurpation, car Thierri eut un juste sujet de le punir de sa perfidie, & le fit précipiter des murailles de Tolbiac, nommée depuis Zulpic, l'an 531. & la cruelle Almaberge fut contrainte de se retirer auprès d'Athalaric Roi des Ostrogoths, où elle vécut en personne privée. * Paul Emile. *SUP.*

ALMAGRA, est un village d'Espagne dans la Castille, & dans cette contrée en particulier, que ceux du païs appellent *la Manche.* C'étoit le lieu de la naissance de Diego ALMAGRE, qui n'a point eu d'autre nom que celui de son village. Il vivoit dans le XVI. Siécle & il se joignit à François Pizaro, qui découvrit en 1525. le Perou & en fut le Conquerant. La famille d'Almagre étoit si peu considerable, qu'on ne pût jamais savoir qui étoit son pere. Sandoval dit qu'on le reconnut pour Prêtre, bien qu'il ne sût ni lire ni écrire. C'étoit l'homme du monde le plus brutal & le plus emporté. Pizaro, que le Capitaine Gonzalez Pizaro avoit reconnu pour fils, ne l'étoit pas moins. Leurs injustices & leurs cruautez contre les miserables Indiens étoient extraordinaires. Dieu permit que leur bonne intelligence ne dura pas long-tems. Ils prirent les armes les uns contre les autres, & Almagre devint le prisonnier de Pizaro. Diego frere de Pizaro fit mourir Almagre; & un autre Diego fils d'Almagre fit une conjuration pour perdre Pizaro, & le perdit en effet. Ce même Diego eut depuis la tête coupée, par les ordres de Vacca de Castros, que Charles V. envoya pour remedier aux desordres arrivez en ce païs. Ce fut vers l'an 1546. * Mariana, *liv.* 26. *Hist.* Sandoval, *Vida de Carlos V.* De Thou, *Hist. liv.* 1. Ferdinand Pizaro, *Varones illust. del nuevo Mondo.* Sponde, *A. C.* 1525. 1546. &c.

ALMAGUER ou ALMAGRA, *Almagrum*, petite ville de l'Amerique Meridionale, & dans le Royaume de Popayan, est située sur une petite montagne, où est la source de la riviere de Cauca, environ à vingt lieuës de la ville de Popayan, qui donne son nom au Royaume.

ALMAIDA. Cherchez Almeida.

ALMAIN, (Jaques) de Sens, étoit Docteur de Paris & Professeur au College de Navarre: mais non Religieux, comme Gesner & son Abbreviateur Simler l'ont écrit. Il fleurissoit au commencement du XVI. Siécle. Il fut extrémement attaché aux sentimens de Scot & d'Occam; ce qu'on peut juger par la lecture de ses Ouvrages. Ils eurent beaucoup de reputation parmi les Scholastiques de son Siécle. Les plus importans sont une Morale, avec des Additions de David Craeston Ecossois. *Lectura in III. Magistri Senten-*

Sententiarum completa. Lectura in IV. Sententiarum imperfecta. De potestate Ecclesiastica. De auctoritate Ecclesiæ, &c. * Bellarmin, *de Script. Eccles. Hist. Univer. Parif.*

ALMANSOR, Roi de Cordouë en Espagne, se mit sur le throne après Alhaca, qui mourut l'an 976. & qui l'avoit laissé tuteur de son fils Hissen. Ce Roi, autant par ambition, que par un zele superstitieux pour le Mahometisme, fit continuellement la guerre aux Chrétiens. En 985. il prit Barcelonne, & ensuite il assiegea Leon durant près d'un an. Il eut de grands avantages en diverses occasions, & mourut après un regne de vingt-six ans, en 1002, qui étoit l'an 293. de l'Egire. * Roderic, *Hist.* Vasæus, *Chron. &c.*

ALMANSOR, (Joseph) Roi de Maroc, ayant été appellé par les Maures d'Espagne, passa la mer avec soixante mille chevaux & cent mille hommes de pied, l'an 1158. Il fut d'abord reconnu par les Princes infideles, & battu en diverses rencontres par les Chrétiens; de sorte que pour s'en venger il usurpa les Etats de ceux qui l'avoient appellé. Depuis étant repassé en Afrique, il revint avec des troupes plus nombreuses, & suivi de treize Rois Maures, il assiégea Santaren dans le Portugal, où il reçût un coup de fléche, dont il mourut. * Marmol, *li.* 2. *c.* 35. Mariana, Vasæus.

ALMANSOR II, (Jacob) fils du premier, qui fut surnommé *Emir-el-memounin*, *Prince des fideles*, se rendit maître de Maroc, de Fez, de Tremecen, de Tunis, & de tout le païs jusqu'à Tripoli, & il fut un des plus puissans Rois d'Afrique. Il passa ensuite en Espagne avec quatre cens mille hommes, qu'il avoit assemblez par la publication de *la Gazie*, qui est parmi les Maures comme *la Croisade* parmi les Chrétiens. Il se fit reconnoître Souverain par les peuples de sa secte, & gagna la fameuse bataille d'Alarcos. Le Pape Innocent III. lui adressa un Bref l'an 1199. en faveur de Saint Jean de Matha Patriarche de l'Ordre de la Sainte Trinité, pour faciliter la redemption des esclaves Chrétiens, à quoi les Religieux de cet Institut travaillent avec tant de soin. Ce Bref se trouve dans le second livre des Epîtres Decretales de ce Souverain Pontife. Cependant Almansor retourna en Afrique, reprit Maroc qui s'étoit revolté, & fit mourir les rebelles contre la foi promise; de quoi ayant été repris par un Marabout, il alla errant par le monde, & mourut Boulanger à Alexandrie, selon les Auteurs Arabes, alleguez par Marmol, *au li.* 2, *c.* 36.

ALMANSOR, ou Almeon, surnommé *Almansor.* Voyez Almeon.

ALMEDINE, ville de la Province de Duquéla, dans le Royaume de Maroc en Afrique, située dans une plaine entre Safie & Azamor. Elle étoit autrefois riche & peuplée, & la capitale de la Province, parce qu'il n'y a point de païs dans tout le Royaume de Maroc, qui soit plus fertile en blez & en pâturages: mais elle est maintenant ruinée, & il n'y reste que de vieux murs accompagnez de tours. Les Arabes & quelques Bereberes courent par ses campagnes, & ne permettent pas qu'on repeuple cette ville, qu'ils ne veulent point non plus habiter, parce qu'ils n'aiment pas à être renfermez. Ils sont vaillans, & avancent quelquefois jusques aux portes de Mazagan: mais ils se retirent au plûtôt, parce que les Portugais ne souffriroient pas qu'ils y demeurassent dans leurs tentes. * Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 3. *SUP.*

ALMEIDA, (Emanuel) Jesuïte, étoit de Viseo ou Viseu, ville de Portugal. Il a travaillé durant plus de quarante ans dans les Missions des Indes Orientales & d'Ethiopie, & son merite lui aquit parmi les siens les emplois les plus considerables & les plus importans. Il mourut à Goa le 10. Mai de l'an 1646. On lui attribuë un Ouvrage des erreurs des Abissins; une Relation d'Ethiopie; une Histoire du même païs; & une Apologie contre celle du P. Louïs Urreta Dominicain, sous ce titre, *Apologia contra ô Padre Fr. Louis de Urreta de Orden dos Pregadoros author da historia d'Etiopia.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. in append.*

ALMEIDA, (François) Portugais, & d'une famille noble, fut au commencement du XVI. Siécle le premier Gouverneur des Indes Orientales pour les Portugais: & le Roi Emanuel l'y envoya l'an 1505. Les desseins de ceux de cette nation étoient très-difficiles; mais toutes ces difficultez furent heureusement vaincuës par la valeur & par la sage conduite des Chefs. Car premiérement François Almeida, dont je parle, défit en 1508. l'armée navale de Campson Sultan d'Egypte, & il continua à remporter d'autres avantages. * Jerôme Osorio, *Hist. d'Emanu.* Maffée, *Hist. des Ind.* De Thou, *Hist. li.* 1. Vasconcellos, *in Eman. &c.*

ALMENDARIS, (Henriquez de) Alfonse, Religieux de l'Ordre de la Merci, & puis Evêque de Cuba en Amerique, étoit de Seville. Son merite l'éleva dans les grands emplois. Il fut sacré Evêque sous le titre de Seide ou Sidon, & ensuite il fut nommé à celui de Cuba, d'où on le transfera à celui de Mechoacan, & il mourut en 1623. Il publia une Relation du Diocese de Cuba. * Gilles Gonçales d'Avila, *in Theat. Eccl. Indic.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ALMEON, Prince Arabe, & Mathematicien, vivoit dans l'onziéme Siécle, ou dans le douziéme, selon les autres. Il y en a eu un autre de ce nom, surnommé *Almansor*, que quelques-uns confondent avec le premier. Celui-là a laissé des Observations Astronomiques touchant le Soleil. L'autre a aussi composé des Aphorismes ou sentences d'Astrologie, intitulées, *Almansoris aphorismi seu propositiones ac sententiæ Astrologicæ ad Saracenorum Regem.* Hervagius les publia en 1530. à Bâle avec Julius Firmicus, & quelques autres. * Blancanus, *in Chron. Mathem.* Vossius, *de Scient. Math. c.* 35. §. 3. & 19.

ALMERIC, Patriarche d'Antioche, & Legat Apostolique, assembla le premier en corps les Religieux Carmes, qui étoient dans les deserts de la Syrie, & se servoient alors d'habits mêlez de bandes noires & blanches, environ l'an 1181. sous le Pape Alexandre III. On rapporte néanmoins leur premiere origine aux tems des Prophetes Elie & Elisée, qui habitoient sur le mont Carmel dans la Palestine, & qui y avoient des disciples, que l'Ecriture appelle *Enfans des Prophetes*, 4. *l. des Rois*, *chap.* 2. Albert Patriarche de Jerusalem les introduisit depuis en Europe, & reforma leur Regle environ l'an 1220. Si bien qu'ils ont été les premiers Religieux des Ordres Mendians. * Polyd. *liv.* 7. *chap.* 3. *de l'Inv. des choses. SUP.*

ALMERIC. Cherchez Amalric & Amauri.

ALMERIE, ville d'Espagne dans le Royaume de Grenade, avec Evêché suffragant de Grenade. Son nom Latin est *Almeria*, & quelques Auteurs la prenent pour le *Portus magnus* des Anciens. Elle est près du cap de Gata dans un païs fertile. Lorsque les Sarrasins étoient maîtres en Espagne, elle devint si grande, qu'elle eut même un Roi nommé Aben Hut. Alfonse VIII. Roi de Castille la prit aux Infideles, & il mourut en allant la secourir contre les mêmes Barbares qui l'avoient reassiegée.

ALMERIC, ou Villa-Ricca, ville d'Amerique dans la nouvelle Espagne & dans la province de Tlascala avec un bon port sur le golfe de Mexique. Ceux du païs la nomment Naothalan à cause d'une riviere de ce nom.

ALMISSA, ou Almiza, *Almisum*, *Dalmisum*, *Dalmatium*, & *Peguntium*, ville de Dalmatie sur la mer Adriatique, au Turc. Elle a eu autrefois le siége d'un Evêché, qui a été uni à l'Archevêché de Spalatro. Les Esclavons la nomment aujourd'hui *Omisc.* Ceux qui ont crû que c'est l'ancienne *Delminium*, se sont trompez.

ALMO, petit ruisseau de l'ancien Latium, appellé aujourd'hui *l'Aquataccia.* Il est dans la Campagne de Rome, & vient se jetter dans le Tibre auprès de la porte de S. Sebastien, que l'on nommoit autrefois *la Porte Capene*, à Rome. Ses eaux servoient à nétoyer l'idole de Cybele, & à laver les victimes qu'on immoloit à cette Déesse. C'est à ce sujet qu'Ovide en parle, au *l.* 4. *des Fastes:*

Illic purpurea canus cum veste Sacerdos
Almonis Dominam, sacrâque lavit aquâ.

Lucain en fait aussi mention dans *sa Pharsale:*

Et lotam parvo revocant Almone Cybelen. SUP.

ALMOHADES, nom de la quatriéme race des Rois de Fez & de Maroc, en Afrique. Le premier Roi de cette race fut Abdalla Elmohadi, qui n'étant qu'un Maître d'école, forma le dessein d'usurper la Couronne, & de changer sa ferule en un sceptre. Il trouva le moyen de lever une armée en 1139. sous prétexte de vouloir reformer la Religion, & ayant vaincu Abraham Roi de Fez, il monta sur le throne de ce dernier des Almoravides. Abdelmumen son successeur fit de grandes conquêtes dans l'Afrique & dans l'Espagne & Jaques Almanzor, qui regna après lui, étendit encore plus loin les bornes de son Empire. Mais Muhamed Enazir perdit une grande bataille en Espagne l'an 1210. & s'étant retiré en Afrique, il y mourut peu de tems après, & laissa dix fils, qui ne pouvant s'accorder pour le partage des Royaumes de leur pere, donnerent lieu aux Gouverneurs des provinces de se revolter & de se rendre Souverains. Ainsi pendant les dissensions de ces dix Almohades, il se forma plusieurs Royaumes particuliers dans l'Afrique & dans l'Espagne, savoir ceux de Grenade, de Tremisen, de Tunis, & de Tripoli: & les Merins se rendirent maîtres du Royaume de Fez. * Hornius, *Orb. Imp. SUP.*

ALMOKTADY BILA, Calife de Perse, recouvra ce que les Capitaines de ses prédecesseurs avoient usurpé, & mourut après un regne de 24. ans, qui étoit le 555. de l'Egire, & 1161. de Grace. Il y en avoit un autre de ce nom qu'on nomme aussi Almoktady, qui mourut l'an 487. de l'Egire. * Texeira, *li.* 2. *c.* 43. & 48.

ALMONSTACEN, dernier Calife de la famille d'Abax, tué par les Tartares, qui se rendirent maîtres de Bagdet l'an 655. de l'Egire, 1258. de Grace. Il y en avoit un autre nommé Almonstancer, qui mourut l'an 640. de l'Egire, 1244. de Grace; & un troisiéme, qu'on nomme aussi Almonstanzy, mort l'an 575. de l'Egire, & 1180. de l'Ere Chrétienne. * Texeira, *li.* 2. *c.* 50. 52. 53. 54.

ALMOPS, fils de Neptune & d'Athamantis, fut un des geans qui firent la guerre à Jupiter, & duquel on dit qu'une grande partie de la Macedoine fut nommée *Almopie*, & ses habitans *Almopes* ou *Almopiens.* * Steph. *in Geogr. SUP.*

ALMORAVIDES, ou Lautuniens, peuples d'Afrique vers le mont Atlas, qui chasserent les Zenetes du Royaume de Fez, vers l'an 1052. Leur premier Roi fut Abul Theffefin ou Texif, qui choisit la ville d'Acmed pour la capitale de son Royaume. Joseph lui succeda, & conquit une grande partie de l'Afrique; puis passant en Espagne, il s'y rendit maître de quantité de villes. Il bâtit aussi la ville de Maroc, où il établit le siége de son Empire. Mais en 1139. Abdalla Elmohadi, Chef des Almohades, gagna une grande bataille contre Abraham Roi de Fez, & le poursuivit si vivement, que ce Roi fuïant à cheval, se précipita du haut d'un rocher dans la mer. Cette victoire mit Elmohadi sur le throne. Voyez Almohades. * Hornius, *Orb. Imper. SUP.*

ALMOUCHIQUOIS, Sauvages de l'Amerique, qui habitent vers la riviere de Chovacouët & l'Isle de Bacchus, dans le Canada. Ceux-ci sont fort differens des autres Sauvages de la Nouvelle France; ils rasent leurs cheveux depuis le front jusques au sommet de la tête, & laissent croître ceux de derriere, qu'ils nouent & ornent de divers plumages. Ils se peignent le visage de rouge & de noir. Leurs armes sont l'arc & les fléches, une massuë, & une lance. Ils cultivent la terre, & y sement du mays & des féves de Turquie, au mois de Mai, dont ils font la recolte en Septembre. Ils plantent aussi du tabac, & ont une infinité de vignes, dont les François disent avoir fait d'excellent verjus, au mois de Juillet. Ils ont

ont des demeures arrêtées, & ne changent pas facilement de lieu, comme les autres Sauvages. Leurs cabanes sont couvertes d'écorces de chênes, & environnées de grosses poutres pour s'y pouvoir défendre contre les attaques de leurs ennemis. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

ALMUNECAR, ville d'Espagne, dans le Royaume de Grenade, sur la Mer Mediterranée. On croit que c'est la *Mœnoba* des Anciens; plûtôt que *Sexitani* ou *Exitani*, qui est Adra.

ALNA, (*Alnewik*) est un bourg d'Angleterre peut-être sur la riviere de ce nom dans le Northumberland. Bertwald & Wilfrid Archevêques de Cantorbie & d'Yorc y célebrerent en 709. un Concile, où l'on confirma les donations faites à quelques Monasteres.

ALNE, qu'Ortelius nomme mal AVON, *Alaunus*, *Alaunius*, & *Halenus*, riviere d'Angleterre dans le Northumberland près de l'Ecosse. Ptolomée la nomme Ἄλαυνος. Elle se jette dans la mer d'Allemagne après avoir passé à ALNEWIK, à qui cette riviere donne son nom. C'est une petite ville célebre par la défaite de Guillaume, dit *le Lion*, Roi d'Ecosse. Il attaqua les Anglois en 1173. & l'année d'après il fut battu & pris à Alnewik par les Anglois, comme je le dis ailleurs. Voyez Martin d'Alnewik. Il y en a une autre dans la Province de Warwik.

ALNEWICA, ville. Voyez Alne, riviere.

ALOE'E, nom d'un géant, que les Poëtes ont fait fils du Titan & de la Terre, & pere des Aloïdes. *SUP.*

ALOES, nom d'une fête que célebroient les Laboureurs d'Athenes, en l'honneur de Cérès & de Bacchus, après la recolte des fruits. On l'appelloit en Grec ἀλῶα, du nom ἅλως, qui signifie *l'aire d'une grange.* * Giraldi, *des Dieux. SUP.*

ALOGIENS, Heretiques, ainsi nommez, comme qui diroit *sans Verbe*, parce qu'ils nioient que JESUS-CHRIST fût le Verbe Eternel. Comme l'Evangile & l'Apocalypse, que Saint Jean avoit composez contre Cerinthus, renversoient leurs sophismes, ils attribuoient ces Livres Sacrez à l'Heresiarque contre qui on les avoit faits, & les mettoient au nombre des apocryphes. Theodotus, Conroyeur de Byzance, fut depuis le défenseur de ces erreurs. * Tertullien, *li. des Prescriptions ch. dernier.* S. Epiphane, *Hæres.* 51. & 54. S. Augustin, *de Hæres. c.* 33. Eusebe, *li.* 5. *c.* 39. Baronius, *A. C.* 196.

ALOIDES, nom que l'on donna à Otus & à Ephialtes, fils d'Aloée & d'Iphimedie; ou selon d'autres, de Neptune & d'Iphimedie, qui devint enceinte en allant tous les jours sur le rivage de la mer, où elle prenoit de l'eau & se la jettoit dans le sein. On dit que ces deux jumeaux étant nez, Neptune leur donna une certaine qualité qui les faisoit croître tous les ans d'une coudée en grosseur, & d'une aune en hauteur: de sorte que dès l'âge de neuf ans ils étoient d'une grandeur prodigieuse. Alors ils se joignirent aux géans, & déclarerent la guerre à Jupiter. Ils mirent le Dieu Mars dans les fers, d'où Mercure le délivra par adresse. Ephialtes prétendit avoir Junon pour sa femme; & Otus, Diane pour la sienne; ce que Jupiter empêcha. Ils se rendirent Souverains de l'Isle de Naxos, & délivrerent leur mere & leur sœur, qui y étoient retenuës captives. Mais enfin Apollon & Diane les tuerent à coups de fléches. * Homere, *Odyss.* A. Diodore, *liv.* 3. *SUP.*

ALOISIA SIGEA. Cherchez Sigée.

ALOPEKI, peuple de l'Attique, de la tribu Antiochide. Il étoit voisin du College nommé *Cynesarges*, & assez près de la ville d'Athenes, qu'il avoit à son Couchant. C'est le lieu de la naissance du Philosophe Socrate, comme le remarque Diogene Laërce, & c'étoit là-même qu'étoit le tombeau du Heros Anchimolius. * Spon, *t.* 2. *de son Voyage. SUP.*

ALOST, que ceux du païs nomment *Aëlst*, en Latin *Alostum*, ville des Païs-Bas dans la Flandre. Elle est sur la riviere de Dender, & la premiere ville du Comté de Flandres du côté d'Orient, ce qui fait croire que son nom est tiré de ce mot Flamand *Aloost*, c'est-à-dire, *qui est Oriental.* Quelques Auteurs ont crû que les Goths la bâtirent dans le V. Siécle. Elle est capitale de la Flandre Imperiale, & a eu autrefois des Comtes particuliers. Ives ou Ivain Comte d'Alost épousa Laurete ou Laurence de Flandres, fille de Thierri d'Alsace Comte de Flandres. Elle étoit alors veuve d'Henri de Limbourg, & après la mort d'Ivain elle prit alliance avec Raoul de Vermandois II. de ce nom, dit *le Lepreux*, & puis avec Henri de Namur. De ce mariage vint Thierri Comte d'Alost, lequel mourant sans enfans ouvrit la succession à Philippe d'Alsace Comte de Flandres. Après celui-ci Baudouïn dit *le Courageux* eut le Comté d'Alost, qu'il donna à son second fils Philippe aussi Comte de Namur. Ce dernier prit alliance avec Marie de France fille du Roi Philippe *Auguste* & d'Agnès de Meranie; mais étant mort sans enfans, le Comté d'Alost revint à ceux de Flandres. Cette ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle. Les Espagnols la surprirent en 1576. & y commirent mille indignitez. En 1582. le Duc d'Anjou s'en rendit maître; & ensuite les Anglois, qui l'avoient en garde, la vendirent au Prince de Parme. Les François la prirent en 1667. & depuis ce tems, elle n'est plus forte comme elle étoit auparavant. Le territoire d'Alost comprend environ cent soixante-dix villages, le païs de Waës, & quatre villes qu'ils nomment *offices*, sçavoir Hulst, Axile, Bouchout, & Assenede. Alost a produit plusieurs hommes de Lettres, & entre autres Colvener, Smece, Coster, Pierre Silvius, &c.

ALOUGNI, (Galehaut d') Sieur de la Grovaye, Chevalier de l'Ordre, Chambellan, Senêchal & Gouverneur de Châtelleraud, &c. étoit de la Maison d'Alougni de Touraine, & fils de Pierre d'Alougni II. Sieur de la Grovaye. Galehaut avoit de grandes qualitez qui le firent considerer, particulierement à la Cour du Roi Louïs XI. & de Charles VIII. Ces Princes l'honorerent de divers emplois, dont il s'aquita avec honneur. En 1479. il eut de Louïs XI. le commandement des Archers & Arbaletriers qu'on entretenoit pour le service de sa Majesté, dans l'Angoumois, en Xaintonge, & dans tout le gouvernement de la Rochelle. En 1482. il fut établi Gouverneur & Senêchal de Châtelleraud, lors que ce Comté fut réüni à la couronne, & érigé en Siége Royal. L'an 1483. le Roi l'envoya en Calabre avec le Prince de Tarente, pour amener en France S. François de Paule. Il eut ensuite l'Intendance des vivres de sa Majesté, & l'avitaillement de plusieurs villes, lors que ce Monarque se disposoit à faire la guerre contre le Duc de Bretagne; & fut enfin député pour le rachat de la Gabelle de Guienne, avec plusieurs autres Seigneurs du Royaume. Il fut aussi pieux que vaillant; & à l'exemple de ses prédecesseurs, il fonda à Ingrande un College de six Chanoines, dont le Curé est le Doyen. Il fit plusieurs dons au Chapitre de Nôtre-Dame de Châtelleraud, qui lui en rendit hommage en 1494. & reconnût que Galehaut d'Alougni & ses successeurs avoient droit d'entrer dans le chœur de cette Eglise, l'oiseau sur le poing, bottez & éperonnez, de prendre séance dans les premieres places, & d'assister dans le même état à toutes les processions. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

ALPAIDE ou Althaïde, selon plusieurs Auteurs, femme de Pepin *le Gros* ou *de Heristel.* Elle en eut Charles *Martel.* On croit aussi qu'elle a été la mere de Childebrand, que tous nos Genealogistes modernes font la tige des Comtes de Matrie ou Mastrie. Adrien de Valois est presque le seul qui n'est pas de ce sentiment. Quoi qu'il en soit, Alpaïde se retira dans un Monastere de Religieuses qu'elle avoit fondé à Orp-le-grand en Brabant, où elle mourut. * Fredegaire, *ch.* 3. Sainte Marthe, *Geneal. de la Maison de France.* Valois, *T. III. Annal. Franc.*

ALPAIDE, fille du Roi Louïs *le Debonnaire* & d'Ermengarde sa premiere femme, épousa Begon Comte de Paris, dont Flodoard a fait mention, & elle fut mere de Letard & d'Etard. * Flodoard, *Hist. Rhem. li.* 2. *c.* 12. & *li.* 4. *c.* 16.

ALPATRAGIUS, Mathematicien Arabe, a composé des Commentaires Astrologiques. Il y a apparence que cet Auteur est le même qu'Alpetrege, qui étoit aussi Astrologue. * Vossius, *de Scient. Math. c.* 64. §. 3.

ALPES, que les Italiens nomment *l'Alpi*, & les Allemans *Alben*, montagnes qui separent l'Italie de la France & de l'Allemagne, depuis la mer Ligustique ou de Génes jusques à la mer Adriatique dans le Frioul. Les Anciens leur ont donné divers noms, conformément à leurs diverses situations. Les Alpes maritimes sont celles qui étoient le moins éloignées de la mer, & comprennent les montagnes qu'on trouve depuis Savonne & la mer de Genes, en montant dans le Comté de Nice, la Provence, & le Dauphiné, jusqu'au mont Viso, où est la source du Pô. Depuis ce mont jusqu'au mont Cenis, elles ont le nom d'*Alpes Cottiennes.* Ce nom leur a été donné de celui du Roi Cottus ou Cottius, qui avoit dans ces montagnes son Etat, dont Suse étoit la capitale. On donnoit le nom d'*Alpes Gregeoises* ou *Grecques* aux Alpes, qui étoient depuis le même mont Cenis jusques à celui du grand Saint Bernard sur les frontieres du Valais. Celles qui suivent dans le même païs de Valais entre le grand S. Bernard & S. Gothard, font celles que les anciens ont nommées *les Alpes Apennines. Les Alpes hautes* sont au mont Saint Gothard, à la source du Rhin & du Rhone dans la Suisse. Il y a ensuite *les Alpes Lepontiennes* au Septentrion du lac Major dans le Milanois d'un côté, & de l'autre vers la Suisse au mont S. Bernardin. *Les Alpes Rhétiques* sont celles des Grisons, où l'Inn a sa source au mont Bernina, & coule du côté d'Allemagne pour se jetter dans le Danube; & l'Adda, & d'autres rivieres en sortent du côté d'Italie. *Les Alpes Tridentines* ou du païs de Trente sont depuis le mont Bernina presque jusqu'à la riviere de Natissone. On y voit diverses montagnes d'une hauteur prodigieuse, & plusieurs rivieres qui y ont leur source tant du côté du Tirol que dans l'Italie. Après cela, il y a *les Alpes Carniques* dans le Frioul & la Carinthie à la source du Save, *les Alpes Juliennes* & *de Venise*, qui sont celles *d'Istrie* & *de Carniole*; & *les Alpes Noriques* aux frontieres du Frioul, du Tirol, & de la Carinthie, proche des sources du Drave. L'Empereur Auguste soûmit tous les peuples des Alpes, & pour en éterniser la memoire on érigea un trophée auprès de la ville de Suse, avec une inscription qu'on y voit encore en partie. Pline a eu soin de nous la conserver. On y dit que c'est pour avoir soûmis les peuples des Alpes, qui sont depuis la mer superieure, c'est-à-dire, le golfe de Venise, qui est au-dessus de l'Italie, jusques à la mer inferieure, qui est celle de Genes, au-dessous de l'Italie: *Quod ejus ductu auspiciisque gentes Alpinæ omnes, quæ à mari supero ad inferum pertinebant, sub imperium P. R. redactæ sunt, &c.* Il y a divers passages dans les Alpes pour entrer dans l'Italie. Les principaux sont le Col de Tende, le Col de l'Argentiere, le Mont Viso, le Mont Genevre, le Mont Cenis, le petit S. Bernard, le Col de la Croix, &c. * Ptolomée, *li.* 3. *Geogr. c.* 1. Pline, *li.* 3. Strabon, *l.* 4. & 5. Tacite, Tite-Live, Polybe, Dion, Cluvier, Ortelius, Merula, Guilliman, Sanson, Du Val, &c.

ALPHANUS, Archevêque de Salerne dans le Royaume de Naples, a fleuri dans l'onziéme Siécle. Il écrivit en vers quelques Vies de Saints, que nous avons dans les Recueuils de Lipoman & de Surius. Il composa encore d'autres Ouvrages. * Possevin, *in Appar. Sacro.* Baronius, *A. C.* 1107. Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ALPHARABIUS, ou Alfarabius, est le nom d'un savant Astrologue Arabe, qui vivoit sur la fin du X. Siécle. Il avoit fait diverses observations qui témoignent combien il étoit intelligent en l'Astronomie. * Blancanus *in Chron. Mathem.* Genebrard, *in vita Sylv. II.* Vossius, *de Scient. Mat. c.* 35. §. 8. *&c.*

ALPHEE, fleuve du Peloponese, que les habitans de la Morée nomment aujourd'hui *Orfée* ou *Rofée*, & les Mariniers Italiens *Carbon*, coule dans le païs d'Elide, où il reçoit l'Erymanthe, le Cela-

Celadon, & près de cent quarante petites rivieres. Il passe à Olympie & se décharge dans la mer, après avoir reçû le Dalion & l'Acheron. Les Poëtes ont feint qu'Alphée chasseur devint amoureux d'Aréthuse suivante de Diane; & que la poursuivant jusques auprès de Syracuse en Sicile, dans le dessein de lui faire violence, cette Nymphe en cette fâcheuse conjoncture implora le secours de Diane, qui la changea en fontaine. Alphée fut aussi métamorphosé en fleuve, & ne pouvant oublier la tendresse qu'il avoit euë pour Arethuse, viênt la lui témoigner en mêlant ses eaux aux siennes, & pour cela il passe du Peloponnese par le milieu de la mer, sans s'y mêler, dans la Sicile, selon même le témoignage de l'Oracle d'Apollon. * Ovide, *li.* 5. *Metam.fab.* 10. Pline, *li.* 2.*c.* 103. *li.*4. *c.* 5. *&* 6. Strabon, *li.* 6. 7. *&* 8.

Les Poëtes parlent de son cours miraculeux, qui a donné sujet à la fable. Les Anciens lui rendoient des honneurs divins, lui consacroient des temples, & le faisoient ami de Jupiter pour des raisons assez plaisantes, que raporte Pausanias, *li.* 5.

ALPHÉE, fleuve du Peloponnese, maintenant appellé l'*Orfea* par les peuples de la Morée, & *Carbon* par les Matelots Italiens. Strabon soûtient que ce fleuve, qui a sa source dans l'Arcadie, ne passe point au travers de la mer Ionienne, par des conduits soûterrains, pour venir se mêler dans la Sicile avec les eaux d'Aréthuse: il dit que ce fleuve a une embouchure par où il se décharge dans la mer, & qu'il ne trouve point de goufres en son chemin, où il se perde, comme plusieurs autres, pour paroître inopinément ailleurs. Quant à la fontaine Aréthuse, il se moque des Poëtes qui ont feint que cette fontaine naissoit comme le fleuve Alphée dans l'Arcadie, qu'elle prenoit le même chemin que lui, & que passant par-dessous la mer, leurs eaux se mêloient ensemble dans la Sicile. Ce n'est pas que la chose ne soit possible, puis qu'il est constant qu'il y a d'autres fleuves qui passent dans des lacs & dans des mers, & qui en retirent leurs eaux aussi douces qu'auparavant; mais à l'égard du fleuve Alphée, & de la fontaine Aréthuse, tous les Géographes sont du sentiment de Strabon. *SUP.*

ALPHENUS VARUS, ami de Virgile. Après la bataille qu'Auguste gagna contre Brutus & Cassius, près de la ville de Philippe, les terres qui étoient le long du Pô, furent destinées pour les soldats qui avoient vieilli sous les armes. L'héritage de Virgile en devoit être. Alphenus Varus, Pollion, & Gallus l'en firent exempter. Pour leur en témoigner sa reconnoissance, il composa ses Eclogues. * Servius *in Eclog.* 9. Donat, *in Vita Virgil.* [On a corrigé en partie cet article sur la Critique de *M. Bayle*, qui prétend neanmoins que dans Donat il faut lire *Alphenus, Varius*, en sorte que ce soient deux personnes.]

ALPHENUS. Cherchez Alfenus.

ALPHERGANUS ou ALFRAGANUS, (Mahomet) Mathematicien Arabe, qui a vêcu sur la fin du IX. Siécle. Le nom d'Alfragan est celui de son païs, comme si on eût dit *al Fragan* ou *Fergana*, car il étoit natif d'une ville de ce nom dans la Sogdiane. Il écrivit en Arabe un Ouvrage intitulé *les Elemens de l'Astronomie*, que Jaques Golius a traduit en Latin, & l'a fait imprimer. Outre ce Traité, il en écrivit un autre *de Sciathericis*, & un *de Planisphærii forma, divisione, atque usu.* Le même Golius prouve qu'Alfraganus vivoit vers l'an 883. du tems d'Almamon Empereur ou Calife des Sarrasins; comme on peut le voir dans l'Histoire de ces peuples. Ibn Ionis Arabe, qui fleurissoit dans le même Siécle, cite Alfraganus dans les Tables qu'il nomme *Hakimices*, parce qu'il les dedia à Hakimus Roi d'Egypte qui mourut en 960. Il faut encore se souvenir au sujet de cet Auteur, que c'est celui que Pierre d'Apon ou d'Apono consultoit avec le plus de plaisir. On assûre que c'est cette Astrologie qui lui gâta l'esprit. * Joseph Blancanus, *in Chron. Mathem.* Jaques Golius, *in Præfat. ad Alfragan.* Vossius, *de Scient. Mathem. c.* 35. §. 5.

ALPHIUS Avitus, Poëte. Cherchez Avitus Alphius.

ALPHONSE. Cherchez Alfonse.

ALPIN ou ALPON-VECCHIO, *Alpinus*, riviere d'Italie dans le Veronois, se joint à l'Adige dans l'Etat de Venise.

ALPIN, Roi d'Ecosse, étoit fils d'Achaïus qui mourut en 819. Gongallus ou Connal lui succeda, & ensuite Dongal V. Alpin succeda à ce dernier & poursuivit les ennemis du Royaume avec assez de bonheur; mais ayant été pris par Brude Roi des Pictes, il fut mis à mort l'an 834. de Grace, qui étoit le quatriéme de son regne. *Buchanan & Leslei, *Hist. d'Ecosse.*

ALPIN, (Corneille) Poëte, qui composa l'Histoire de Memnon tué par Achille. Horace remarque qu'il écrivoit ses Satires, dans le même tems que ce Poëte y travailloit.

Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dumque
Defingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo.

Cette expression d'Horace nous apprend que c'étoit un Poëte enflé. Quelques-uns croyent que ce Corneille Alpin est le même que Gallus, qui est surnommé Alpin, parce qu'il étoit originaire de Frejus, ville au pied des Alpes; mais cette conjecture est peu raisonnable. * Horace, *li.* 1. *Sat.* 10. Popeliniere, *li.* 5. *des Historiens.* Vossius, *l.* 1. *c.* 17. *des Hist. Latins, & c.* 2. *des Poëtes.*

ALPINI, (Prosper) Médecin célebre, étoit de Marostica petite ville de l'Etat de Venise, où il nâquit le 23. Novembre de l'an 1553. François Alpini son pere, qui étoit aussi Médecin, le voulut d'abord pousser dans les études, mais il avoit plus d'inclination pour les armes, voulant suivre un de ses freres qui les portoit avec réputation dans l'Etat de Milan, où il eut même des emplois considerables. Cependant comme son pere le pressoit d'étudier en Médecine, il ne lui voulut pas desobeïr, & il se fit une affaire d'honneur de réüssir dans la profession qu'on lui conseilloit de suivre. Et en effet étant allé à Padouë, il y étudia avec tant de soin & d'assiduité, qu'il passa Docteur en 1578. avec un applaudissement général; il s'attacha à la Botanique, à examiner la nature des simples, & à composer l'histoire du baume. Mais pour y réüssir il crût qu'à l'exemple de Galien il devoit voyager, & examiner la nature des plantes par la qualité des terres qui les produisoient. La République de Venise ayant nommé George Hemi pour être Baile ou Consul en Egypte; celui-ci y mena Alpini en qualité de son Médecin. Les Ouvrages qui nous restent de lui, sont témoins des recherches curieuses qu'il fit, durant trois ans de séjour en Egypte. A son retour en Italie, André Doria Prince de Melphe l'engagea à être son Médecin; mais la République de Venise ne voulant pas être plus long tems privée d'un de ses Sujets du merite de Prosper Alpini, le nomma pour être Professeur en Botanique dans l'Université de Padouë. Il y parut avec beaucoup de réputation; & y mourut le même jour du mois de Novembre auquel il étoit né, en 1616. Il laissa quatre fils: Antoine Jurisconsulte qui mourut de peste en 1631. Jean qui étoit Medecin mourut en 1637. Maurice Moine du Mont-Cassin paya le tribut à la nature en 1644. & le dernier fit profession des armes. Outre divers Ouvrages manuscrits qu'il laissa, nous avons de lui, *de Medicina Methodica, Lib. XIII. De Medicina Ægyptiorum, Lib. IV. De plantis Ægypti, Lib. I. De præsagienda ægrotantium vita. De Balsamo, &c.* * Philippus Thomasini, *P. II. Elog. Illust. Viror.* Vander Linden, *de Script. Med.*

ALPON-VECCHIO, riviere. Cherchez Alpin.

ALPUJARES ou los Alpujares, *Alpuxara*, montagnes d'Espagne dans le Royaume de Grenade, entre la ville de Grenade & Almerie. Elles ont été autrefois habitées par les Maures, mais aujourd'hui elles sont desertes, depuis que ces Infideles en ont été chassez. Il est souvent fait mention de los Alpujares dans les Auteurs de l'histoire de Grenade.

ALRE, riviere d'Allemagne. Cherchez Allere.

ALRESFORD, sur la riviere d'Itching, *Alresfordia*, petite ville d'Angleterre dans la Province dite Hantshire, environ à six lieuës de Winchester.

ALRIC, Roi de Kent en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siécle. Il étoit fils de Withred, & frere d'Elbert & d'Edilbert, qui avoient successivement porté la couronne de ce petit païs. Il en releva l'éclat par son courage, mais sur la fin de sa vie il devint malheureux. Il perdit contre le Roi de Mercie une très-importante bataille. Cela affoiblit tellement son Etat, que depuis Alric perdit toute l'estime qu'il s'étoit aquise. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

ALRICK ou ELRICK, *Alricus* & *Elricus*, riviere d'Ecosse dans la Province de Twedal, se joint à la Twede, & c'est sur ce confluent qu'est située la petite ville de Selrik, environ à quinze ou dix-huit lieuës de Barwik.

ALS, ELSE ou ALSITZ, *Alisuntia*, riviere des Païs-Bas, dans le Duché de Luxembourg; passe à la ville de ce nom, & se va jetter dans le Saur, pour se joindre ensuite à la Moselle, au-dessus de Treves. On croit que le nom de Luxembourg est tiré de l'Als & du mot Allemand *Burg*, qui veut dire ville. Ausone fait mention de cette riviere en parlant de la Moselle. *Edyl.* 10.

Nec minor hoc, tacitum qui per sola pinguia labens,
Stringit frugiferas felix Alisuntia ripas.

ALSAC, (Moïse) Rabbin Juif de ces derniers tems, a composé plusieurs Commentaires sur la Bible, sous differens titres, dont la plûpart ont été imprimez à Venise *in folio*, & quelques-uns à Constantinople. Richard Simon, qui les a lûs, dit de cet Auteur que la lecture de ses Livres est plus propre à des Juifs qu'à des Chrétiens, parce qu'il a seulement compris dans ses Commentaires les divers sens de l'Ecriture soit litteraux, soit allegoriques ou mystiques, & cabalistiques. * Richard Simon, *Histoire Critique du Vieux Test. liv.* 2. *ch.* 6.

ALSACE, que les Allemans nomment *Elsas*, *Alsatia*, Province d'Allemagne le long de la riviere du Rhin, qu'elle a à l'Orient, la Lorraine au Couchant, le Palatinat du Rhin au Septentrion, & au Midi le Sundgauw ou Comté de Ferrette avec une partie de la Franche-Comté & de la Suisse. Ses villes sont Strasbourg, Colmar, Hagenaw, Saverne, Schlestad, Landaw, Benefeld, Weissemburg, Melsheim, &c. C'est le païs des anciens Triboches ou Tribotes, qui retinrent leur nom jusques au tems de Charlemagne. Il est fertile, & considerable par ses villes. Les Romains en furent les maîtres durant près de 500. ans. Depuis, les Rois de France y commanderent jusques à Othon I. Othon III. de ce nom l'érigea en Landgraviat. La maison d'Autriche, qui se l'étoit approprié, l'a possedé durant plusieurs années; mais il a été encore réüni à la couronne de France, par la paix de Munster, & par celle de l'Isle des Faisans de 1659. Dans la guerre, que les François unis avec les Suedois firent en Allemagne vers l'an 1630. & les suivans, ils soûmirent presque toute l'Alsace. En 1633. le Duc de Weimar y emporta diverses places. Ce Duc mourut le 18. Juillet de l'an 1639. Après cette mort le Maréchal de Guebriant reçût aussi des Suedois ce qu'ils avoient en Alsace, ce qu'il joignit à ce qui avoit été déja soûmis par les armes de sa Majesté Très-Chrétienne. Ces places lui furent cedées par la paix de Munster de 1648. en l'article 47. qui est exprimé en ces termes: „ Sa Majesté Imperiale, tant pour soi que pour toute la Maison „ d'Autriche & l'Empire, renonce à tous les droits de proprieté, „ seigneurie, possession, & jurisdiction, qu'ils avoient en la ville „ de Brisac, au Landgraviat de la haute & basse Alsace, Sundgaw, „ & en la Préfecture Provinciale des dix villes Imperiales sises en Al„ sace; Savoir, Hagenaw, Colmar, Schlestad, Weissemburg, Lan„ daw, Oberenheim, Rufsham, Munster en la vallée S. Gregoire, „ Kaiserberg, & Turinchen, & en tous les villages qui en dépen„ dent, qu'ils transportent au Roi très-Chrétien & à son Royau„ me, &c. Les articles suivans confirment la même cession. Par le cinquiéme, l'Empereur & le Duc d'Inspruch, renonçant au droit qu'ils pouvoient avoir sur ce païs, promettent d'y faire renoncer le Roi d'Espagne. C'est ce qui se fit par la paix des Pirenées de 1659. Car par l'article 61. le Roi Catholique renonce tant en son nom qu'en celui de ses successeurs, à tous les droits qu'il avoit ou pourroit avoir sur la haute & basse Alsace, le Sundgaw ou Comté

de Ferrette, Brisac & ses dépendances, & sur tous les païs, places & droits qui avoient été délaissez & cedez au Roi très-Chrétien par le Traité fait à Munster le 24. Octobre 1648. pour être unis & incorporez à la Couronne de France. C'est de cette façon que la France a aquis un nouveau droit sur l'Alsace. * Cluvier, *Descr. Germ.* Sebastien Brand ou Titio, & Bernard Hertzog, *Chron. Alsat.* Bertius, Du Pui, &c.

ALSEN, Isle de la mer Baltique au Roi de Danemark, est à l'Orient du Duché de Sleswik, dont elle n'est éloignée que par un très-petit trajet. Il y a Sunderburg avec une forteresse considerable, Nordeburg, &c.

ALSITZ, riviere. Cherchez Als.

ALSTEDIUS, (Jean-Henri) Allemand, s'est aquis dans le XVII. Siécle beaucoup de réputation par ses Ouvrages & par la continuité de son travail. Il demeuroit à Herborn, qui est une petite ville du Comté de Nassau dans la Veteravie. Nous avons de lui divers Traitez, qui témoignent que cet Auteur avoit beaucoup d'érudition; comme, *Consiliarius Academicus, seu Methodus formandorum studiorum. Philosophia restituta. Panacea Philosophica. Elementa Mathematica. Thesaurus Chronologiæ. Encyclopædia, &c.* Ce dernier Ouvrage est en quatre Volumes *in folio*. Alstedius mourut l'an 1638. âgé de 50. ans. * Vossius, *de Mathem. c.* 53. §. 17. Martin Zeiler, *P. II. Histor.* Lorenzo Crasso, *Elog. degli Huom. Letter.* [Mr. *Bayle* a fourni la date de la mort d'Alstedius.]

ALSTER, petite riviere d'Allemagne dans le Duché d'Holstein se jette dans l'Elbe, auprès de la ville d'Hambourg.

ALT, petite riviere d'Angleterre dans le Comté de Lancastre, se jette dans la mer d'Irlande au petit village d'Almuth. Les Auteurs Latins lui donnent le nom d'*Alta*, qui est encore celui d'Alten & d'Altenbotten, riviere & détroit ou bras de mer de Nordwege dans la Province de Werdhuss.

ALTADAS, ou Althadas, que Jule Africain nomme Sethos, fut l'onziéme Roi des Assyriens, bien que les autres ne le mettent que le dixiéme. Il regna trente-deux ans, dans une oisiveté accompagnée de crimes. Torniel & Salian fixent le commencement de son regne en l'année 2354. du Monde, conformément à la Chronique d'Eusebe.

ALTAHAIM, ou Altaheim, *Altaheimum* ou *Alteimum*, ancienne ville au païs des Grisons; où fut tenu l'an 917. un Synode, en présence d'un Nonce Apostolique du Pape Jean X. * *Tom. IX. des Conciles.*

ALTAI, que d'autres nomment Belgian, montagne de l'Asie dans la Tartarie Septentrionale, & près de la ville de Caracoran dans le Royaume de Montgal. On dit qu'on trouve les tombeaux des Rois du païs dans ces montagnes, à qui les Auteurs donnent des noms differens.

ALTAMURA, que d'autres nomment Altavilla, *Altus Murus*, ville d'Italie, au Royaume de Naples & dans la Province de Bari, avec titre de Principauté. Quelques Auteurs ont estimé que c'est la *Petilia* ou *Petelia* des Anciens, mais il y a plus d'apparence que cette ville est Policastro. Luc Holstenius soûtient au contraire que *Petelia* est Strongoli ville Episcopale de Calabre, comme je le dis ailleurs.

ALTDORF, ou Altorf, *Altdorfium*, ville capitale du Canton d'Uri en Suisse, est sur la riviere du Russ ou Russe au pied des Alpes environnée de jardins & de maisons de campagne. Celles de la ville sont peintes, & ces peintures représentent les victoires que ceux d'Altdorf ont remportées. Ce qui rend leur ville très-agréable. Elle n'a point de murailles, mais on n'y craint point les ennemis; car pour y arriver il faut necessairement passer de fâcheux défilez sur des montagnes où vingt personnes arrêteroient des armées entieres. Le Canton d'Uri est tout Catholique, & les Eglises d'Altdorf sont assez propres.

ALTEMBOURG, ville d'Allemagne dans la Misnie, avec titre de Duché, à la maison de Saxe, est sur la riviere de Pleiss. Je dis ailleurs que la maison de Saxe est divisée en deux principales branches, dont l'aînée se nomme, *Ernestine*, & la cadette *Albertine*. Celle-ci possede l'Electorat & est divisée en quatre autres branches. L'aînée en avoit deux, Saxe-Altembourg, & Saxe-Weimar. Mais Altembourg étant morte sans enfans, celle de Weimar s'est subdivisée en Weimar & Gotha.

ALTEMBOURG, ou Altemberg, *Altemberga*, ville de Transilvanie.

ALTEMBOURG, que les Hongrois nomment *Owar*, petite ville bien fortifiée dans la basse Hongrie, est à la maison d'Autriche.

ALTEMBOURG, autre petite ville d'Allemagne, dans la Baviere. Elle est sur le Danube. D'autres la nomment Altemburg, en Latin *Atilia*, selon Jean Aventin.

ALTEMBOURG, château ruiné au païs d'Argow en Suisse. C'est d'où sont sortis les Comtes de ce nom, & d'où quelques-uns font venir la maison d'Autriche. Rapoton Comte d'Altembourg fit bâtir le château d'Habspurg, dont il ne reste aussi que des mazures. * Plantin, *Description de la Suisse. SUP.*

ALTEN. Cherchez Alt.

ALTENASOCHITES, Secte de Mahometans. Voyez Munasichites.

ALTH, Olt, & Alvata, *Alutus*, riviere qui separe la Transilvanie de la Valachie, & se joint au Danube.

ALTHAIDE. Cherchez Alpaïde.

ALTHE'E, femme d'Oenée Roi de Calydon, voulant vanger la mort de ses freres, fit mourir son fils Meleagre, qui les avoit tuez. Elle brûla une branche de bois, où étoit attachée la vie de ce Prince. * Ovide, *li.* 8. *Metamorph. fab.* 4.

ALTHEMENES, fils de Catreus Roi de Crete, sût de l'Oracle qu'il devoit tuer son pere. Ce qui le chagrina si fort qu'il prit la fuite avec quelques amis qu'il avoit, & vint aborder à Rhodes, où il fit bâtir le temple de Jupiter *Atamyrien*, sur une montagne de ce nom. Cependant Catreus, qui n'avoit que ce seul fils, le vint chercher à Rhodes, où Althemenès le tua, sans le connoître. * Diodore de Sicile, *li.* 5. *ch.* 9.

ALTIERI, Famille Romaine noble & ancienne, qui avoit eu autrefois le nom de *Corraducci*, & dont il y a eu au XVII. Siécle deux Cardinaux; savoir, Jean-Baptiste Altieri, fait Cardinal le 13. Juillet 1643. par le Pape Urbain VIII. & decedé à Narni le 26. Novembre 1654. lors qu'il venoit de son Evêché de Todi à Rome; & Æmilius Altieri, Evêque de Camerino, fait Cardinal le 29. Novembre 1669. par Clement IX. & depuis élû Pape le 29. Avril 1670. sous le nom de Clement X. Voyez ce qu'on en dit sous ce nom-là.

ALTILIUS, (Gabriel) Précepteur de Ferdinand *le Jeune* Roi de Naples, & depuis Evêque de Policastro, vivoit sur la fin du XV. Siécle. Il étoit un des plus excellens Poëtes de son tems. Paul Jove, qui a fait son éloge, se plaint de ce qu'il avoit abandonné les Muses; il est vrai que ce fut pour se donner entierement à l'étude des Livres Sacrez. Pontanus & quelques autres, composerent des vers à sa louange. * Paul Jove, *in Elog. c.* 125.

ALTINO, ville d'Italie dans l'Etat de Venise, entre Padouë & Concordia, *Altinum*, fut ruinée par Attila Roi des Huns. Il y avoit le siége d'un Evêque, qu'on transfera à Torcello. Les ruines de la ville d'Altino se voyent encore sur la riviere de Sile. On y bâtit un château, où se tint apparemment le Concile d'Altino, dont je parlerai dans la suite, bien que d'autres soûtiennent qu'il fut tenu dans l'Eglise de l'Isle de Torcello, à qui on donne toûjours le titre d'Eglise d'Altino. Quoi qu'il en soit, Blondus s'est trompé en disant que Pline est le premier qui ait parlé d'Altino. Strabon en avoit parlé avant cet Auteur. Il en est aussi fait mention dans Martial, *li.* 1.

Æmula Bajanis Altini littora villis,
Et Phaëtontæi conscia sylva rogi.

Concile d'Altino.

Jean Duc de Venise, qui avoit été élû durant la vie de Maurice son pere, voulut élever à la Prélature un certain Prêtre Grec nommé Christofle, que l'Empereur Nicephore lui avoit recommandé. Jean Evêque de Grado improuva ce dessein, parce qu'il étoit persuadé que ce Prêtre étoit un scelerat indigne de cette dignité. Et en effet, après l'avoir souvent averti de changer de vie, il l'excommunia. Le Duc Jean s'imaginant que le Patriarche n'avoit agi ainsi que pour le braver, le fit précipiter d'une tour & maltraita même quelques autres Ecclesiastiques. Paulin Patriarche d'Aquilée ne pouvant souffrir un tel attentat assembla en 802. ce Concile d'Altino, & écrivit à Charlemagne pour se plaindre du Duc de Venise, qu'on exila avec son fils Maurice. * Baronius, *A. C.* 802. Contareno, *Hist. Venet. T. VII. Concil. &c.*

ALTMAN, Evêque de Padouë & Légat du S. Siége en Allemagne, a vêcu dans l'onziéme Siécle. Il souffrit beaucoup pour défendre contre l'Empereur Henri IV. les droits de l'Eglise, sous le Pontificat de Gregoire VII. de Victor III. & d'Urbain II. Il ne se négligea point, pour tâcher de finir cette division fâcheuse entre l'Eglise & l'Empereur, & fit pour cela des assemblées assez fréquentes. Sebastien Tengnagel a publié les Actes de cette Legation. Consultez aussi Baronius, *ad An.* 1081. 89. 90. 91. *&c.*

ALTOGRADI, (Lelio) savant Jurisconsulte, étoit de Luques, d'une famille originaire de S. Miniato en Toscane. Il étudia à Pavie & à Bologne, & il s'appliqua particulierement à la Jurisprudence, & il y réüssit si bien qu'on le voulut avoir à Rome, à Modene, & à Pavie; mais il s'arrêta dans sa patrie, où il est mort au XVII. Siécle, je ne sai en quelle année. Il a laissé divers Ouvrages & entr'autres deux Volumes de Consultations. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.*

ALTORF, petite ville d'Allemagne dans la Franconie, *Altorfia*, avec château & Université. Elle est située près de la petite riviere de Schawartzac, & dépend de la ville Impériale de Nuremberg. Les Magistrats de cette derniere ville fonderent en 1579. l'Université d'Altorf, dont ils obtinrent les privileges de l'Empereur Rodolfe II. l'an 1581. Ils tâcherent d'y attirer de savans Professeurs, comme ils en avoient eu à Nuremberg, & entr'autres Melanchthon, Jean Funccius, &c. C'est pour cela qu'en 1588. ils y firent venir Hugues Donellus Jurisconsulte, & ensuite Obertus Giphanius, Philippe Scherbius, & d'autres estimez par leur érudition. * Bertius, *de reb. Germ. &c.*

ALTORF, ville de Suisse. Cherchez Altdorf.

ALVA, dit Petrus de Alva & Astorga, Espagnol, Religieux de l'Ordre de Saint François, prit l'habit de cet Ordre dans le Perou. Depuis étant venu en Espagne, il a voyagé dans divers endroits de l'Europe, pour y executer un dessein qu'il avoit de faire un Recueil de tout ce qui pouvoit établir les privileges de son Ordre, augmenter la gloire de son Fondateur, & servir aux éloges de la Sainte Vierge, & sur-tout de sa conception immaculée. Le P. d'Alva a publié divers Ouvrages, comme la Vie de S. François, qu'il a intitulée, *Naturæ prodigium & gratiæ portentum. Armamentarium Seraphicum pro tuendo Immaculatæ Conceptionis titulo. Abecedarium Marianum. Militia Immaculatæ Conceptionis, &c.* Ce Religieux est mort dans les Païs-Bas en 1667. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan.*

ALVAREZ, (Diego) Archevêque, qui fut en premier lieu Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & puis Archevêque de Trani dans le Royaume de Naples, étoit Espagnol, natif de Rio-seco dans la Castille la vieille. Il professa la Theologie en Espagne & puis à Rome, durant trente ans; & enfin son merite l'éleva sur le siége de l'Eglise Metropolitaine de Trani, où il vivoit encore en 1640. Il a écrit des Commentaires sur Isaïe. *De auxiliis divinæ gratiæ,*

gratiæ. Responsiones ad objectiones adversus concordiam liberi arbitrii cum divina præscientia. De origine Pelagianæ Hæresis,&c. * Alfonse Fernandez, *de Script. Ord. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ALVAREZ, (Jean) Evêque de Solsone en Catalogne, étoit Espagnol, natif de Torralba, qui est un village dans l'Aragon. Il prit l'habit de Religieux de Cîteaux, il étudia à Alcala de Henares, & il s'aquit une si grande estime dans son Ordre, qu'il y eut une Abbaïe, & quelque tems après on le nomma à l'Evêché de Bosa en Sardagne. Comme il en alloit prendre possession, on l'arrêta en Espagne, pour lui donner celui de Solsone, où il mourut vers l'an 1621. Il traduisit en Espagnol divers Ouvrages de Saint Bernard, & composa en cette même Langue la Vie de ce Saint, & l'Histoire de la fondation de quelques Monasteres de son Ordre. * Charles de Visch, *Bibl. Cister p.* 174. Vicenzo Blasco de Lanuza, *Hist. Aragon. T. II. li.* 5. *c.* 43. Nicolas Antonio, *T. I. Bibl. Hisp. p.* 479. *&c.*

ALVAREZ, (Balthazar) Jesuïte, Espagnol, natif de Cervera dans le diocese de Calahorra. Il nâquit en 1533. d'une famille noble, & en 1555. il prit l'habit de Religieux parmi les Jesuïtes. Les Curieux pourront voir la Vie du P. Alvarez, écrite par le P. Louïs du Pont. Il mourut en 1580. Il a écrit quelques Traitez de pieté, & entr'autres un contre les Illuminez, qui s'élevoient en Espagne, sous le titre de *Tractatus de modo & ratione loquendi de rebus spiritualibus.* * Louïs du Pont, *in ejus Vita.* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALVAREZ, aussi Jesuïte de Portugal, professa la Theologie à Evora, & il mourut à Conimbre l'an 1628. Nous avons de lui, *Index expurgatorius Librorum ab exorto Luthero.* * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALVAREZ, (Diego) Jesuïte, natif de Grenade en Espagne, a professé la Théologie Morale au commencement du XVII. Siécle, & est mort à Seville, où il étoit Recteur en 1617. Il publia sous le nom de Melchior Zambrano, *Decisio casuum occurrentium in articulo mortis, &c.*

ALVAREZ, (Emanuël) Jesuïte, natif de l'Isle de Madera, étoit un savant Grammairien, à qui Scioppius & d'autres ont donné les éloges qu'il meritoit. Il fut Recteur à Conimbre, à Lisbonne, & à Evora où il mourut le 30. Decembre de l'an 1582. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

ALVAREZ, (François) Prêtre Portugais, & Aumônier d'Emanuël Roi de Portugal. Ce Prince l'envoya Ambassadeur à David Roi d'Ethiopie, où il passa cinq ou six ans parmi les Abissins. Il y menagea les affaires de l'Eglise & les interêts du Roi de Portugal. Jean III, qui avoit succedé à son pere Emanuël, en parut satisfait; & depuis, les Abissins envoyerent des Ambassadeurs au Pape Clement VII. pour se soûmettre au S. Siége. François Alvarez publia en Portugais une Relation d'Ethiopie, intitulée *Verdadeira informaçaon de Preste Jogno das Indias, emque se contano todos los sitios das terras, e dos tratos, e commercio dellas, &c.* Cet Ouvrage fut traduit en Latin & en François, & l'Auteur, au sentiment de Bodin, est celui qui avoit écrit avec plus de fidelité des affaires d'Ethiopie. Alvarez mourut après l'an 1540. qu'on publia à Lisbonne sa Relation d'Ethiopie. * Bodin, *in Met. Hist.*

ALVAREZ, (Gabriel) Jesuïte, natif d'Oropesa en Espagne. Juste Lipse estimoit son érudition. Il a écrit sur Isaïe, &c. Alegambe parle de ses Ouvrages. Il vivoit encore l'an 1643. âgé de 79. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibliot. Script. S. J.*

ALVAREZ CAPRAL, (Pierre) Portugais, Géneral de la flote qu'Emanuël Roi de Portugal envoya dans les Indes Occidentales. Deux ans après les navigations de Christofle Colomb & d'Americ Vespuce, il entreprit le second voyage des Indes avec une flote composée de 13. vaisseaux. Il partit du port de Lisbonne le 8. du mois de Mars de l'an 1500. & y ayant été long-tems agité par une dangereuse tempête, qui le jetta sur les côtes du Bresil, il découvrit par hazard ce païs, où il fit élever une colonne de marbre avec les armes de Portugal. Ce fut le 13. de Mai. Depuis, il arriva le 13. Septembre à Calicut dans la presqu'Isle de l'Inde deçà le Gange, & il eut guerre avec le Roi de Malabar. Nous avons sous le nom d'Alvarez Capral une Relation de ce voyage, que Jean Ramusio a traduite en Italien. * Jerôme Osorio, *li.* 2. *de reb. Eman.* Maffée, *Hist. Ind. li.* 2. Jean de Barros, &c.

ALVAREZ DE CORDOUE, natif, ou Prêtre de cette ville en Espagne, a fleuri dans le IX. Siécle. Il étoit ami intime de Saint Euloge Prêtre de Cordouë, qu'Abdeneman Roi des Maures fit mourir un Samedi onziéme jour du mois de Mars, en 859. Alvarez composa l'Histoire de ce martyre, qu'Ambroise Moralès a publiée, & que nous avons dans le IV. Tome du Recueuil des Auteurs de l'Histoire d'Espagne sous le titre d'*Hispania illustrata.* * Ambroise Moralès, *in scol. ad D. Eul. Card.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. &c.*

ALVAREZ Garcia. Voyez Paul de Burgos.

ALVAREZ Gomez de Castro. Cherchez Gomez de Castro.

ALVAREZ Gomez Ciudad-Real. Cherchez Gomez Ciudad-Real.

ALVAREZ Guerrero. (Alfonse) Cherchez Guerrero.

ALVAREZ de Luna. Cherchez de Luna.

ALVAREZ de Paz. Cherchez de Paz Alvarez (Diego ou Jaques.)

ALVAREZ PELAGE. Cherchez Pelage Alvarez.

ALVAREZ DE RIBERA, (François) Jurisconsulte Espagnol, qui a été en estime sur la fin du XVI. Siécle. Il étudia le Droit à Salamanque, & ne s'étant pas voulu marier de la maniere que son pere souhaitoit, il fit un voyage en Italie, où il servit dans les armées, & à Orbitello, où il eut de l'emploi. Depuis étant revenu en Espagne, son esprit fut goûté à la Cour, & on le renvoya en Italie avec la charge de Président en la Chambre des Comptes de Naples. Il en eut ensuite de plus considerables. Mais il souhaitoit de vivre en repos. Il avoit déja embrassé l'Etat Ecclesiastique, & même il avoit reçû l'Ordre de la Prêtrise. On dit que le Pape Sixte V. avoit eu dessein de le mettre dans ses interêts, en lui donnant le chapeau de Cardinal. Alvarez de Ribera eut une Chanoinie à Salamanque & une Abbaïe en Sicile. Il réfusa un Evêché, & mourut à Valladolid à la suite de la Cour le 18. d'Octobre de l'an 1605. Il avoit écrit un Traité pour la succession au Royaume de Portugal, &c. * Eugenio Caraccioli, *Neap. sacra.* Nicolas Toppi, *I. P. de orig. Tribun. Neapol. li.* 4. *c.* 7. *& III. P.* Jule Capacio, *Il Forest. Gion.* 7. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ALVAROT, (Jaques) de Padouë, célebre Jurisconsulte, a fleuri dans le XVI. Siécle. On assûre que la famille des Alvarots est originaire de Hongrie, & la même que celle de Speroni. L'une & l'autre a été feconde en grands hommes. Celui dont je parle, très-savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, avoit étudié celle-là sous Barthelemi Saliceti, & l'autre sous François Zabarella, qui fut depuis Cardinal. On le fit Professeur à Padouë. Il a écrit divers Traitez, & entr'autres *Commentaria in Libros Feudorum.* Il mourut le 27. Juin l'an 1452. & il fut enterré dans l'Eglise de Saint Antoine, où l'on voit son épitaphe. * Forster, *li.* 3. *Hist. Juris. civil. c.* 34. *n.* 8. Jean Cavaccia, *in Aula Zabarel.*

ALUBETRE Arazi. Cherchez Rasis.

ALVEWICK ou ALNEVICK. Cherchez Martin Alnevick.

ALVIGHI. Voyez Moncenigo.

ALULFE, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, étoit Clerc de l'Eglise de Nôtre Dame de Tournai. Mais souhaitant de vivre dans la retraite, il se retira dans l'Abbaïe de Saint Martin de la même ville, & y prit l'habit de Religieux, où il vécut près de 48. ans, ayant eu l'office de Chantre. A la persuasion de l'Abbé Odon, il fit un Recueuil des Sentences de l'Ecriture, qu'on trouve dans les Oeuvres de S. Gregoire *le Grand.* Il intitula cet Ouvrage *Gregorialis.* Il fit un autre Traité, sous le titre d'*Opus exceptionum*, qui est un autre Recueuil de diverses Sentences. Ces pieces ont été publiées à Paris & à Strasbourg en 1516. On les trouve aussi manuscrites à Tournai, avec ces deux vers à la fin:

Hæc de Gregorii qui traxit opuscula libris,
Gregorii precibus in pace quiescat Alulfus.

Cet Alulfe vivoit apparemment dans le XII. Siécle, car cet Odon, dont j'ai parlé, est l'Abbé de S. Martin, qui fut Archevêque de Cambrai en 1180. comme je le dis en parlant de lui. * Heriman, *in Annal. Cœnob. S. Mart. Tourn.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ALUMBRADOS, Secte d'Heretiques d'Espagne. Cherchez Illuminez.

ALYATTES, Roi de Lydie, pere de Cresus, succeda à Sadyattes, environ l'an du Monde 3439. Il chassa les Cimmeriens de l'Asie, fit la guerre aux Medes, & avoit coûtume de faire marcher son armée au son des instrumens de Musique. Etant malade à l'extrémité, le rétablissement d'un temple de Diane lui fit recouvrer la santé. Il regna 35. ans, & mourut après avoir terminé la guerre contre les Milesiens, l'an 3496. du Monde. * Herodote, *Clio*, ou *li.* 1. Eusebe, *en sa Chron.*

[ALYPIUS, Gouverneur de Rome, sous Theodose *le Grand* en CCCXCI. Dans une Inscription il est nommé *Faltonius Probus.* Symmaque en fait souvent mention, dans ses Epitres. Il y en a eu divers autres du même nom, vers le même tems. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Codicis Theodosiani.]

ALYXOTHOE, Nymphe, qui eut de Priam Æsaque, lequel étant devenu amoureux d'Hesperie, fut métamorphosé en plongeon. * Ovide, *li.* 11. *Metam. fab.* 11.

ALZAHER, ou Althaher Bila, Calife de Perse, succeda à son pere Nacer & ne regna qu'un an, qui étoit le 623. de l'Egire, & 1227. de Grace. * Texeira, *li.* 2. *c.* 52.

ALZIRA, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Valence est agréable par sa situation, entre deux bras de la riviere de Xucar, qui se jette peu après dans la mer. Il y a un bon fauxbourg & deux ponts sur la même riviere. La ville est assez jolie & passe pour riche, elle est environ à cinq ou six lieuës de celle de Valence capitale du Royaume de ce nom.

A M.

AM, ville célebre d'Armenie, où l'on comptoit cent mille maisons, & jusques à mille Eglises. Elle fut prise par les Tartares l'an 1219. après un siége de douze jours. * Vincent, *liv.* 3. *chap.* 95. S. Antonin, *tit.* 19. *ch.* 3.

[AMABILIEN, Commis sur les vivres, ou *Præfectus Annonæ*, sous Constantin *le Grand* en CCCXV. *Codex Theodos.* Tit. de naviculariis l. 2. & 3.]

AMAC. Cherchez Amager.

AMACACHES, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, vers le gouvernement de Saint Sebastien de Rio Janeiro. Les Auteurs Latins les nomment *Amacaxi.*

AMACAO. Cherchez Macao.

AMACUSA, Isle & province du Japon dans cette partie dite Saicock ou Ximo.

AMACUSA, ville capitale de l'Isle, ou selon d'autres de la presqu'Isle assez longue.

AMADABAT, ou ARMADABAT, ville du Royaume de Guzarate, dans l'Empire du Grand Mogol, à dix-huit lieuës de Cambaye, proche du fleuve Indus. La ville est fort grande, & bien peuplée: & les bâtimens, tant publics que particuliers, y sont fort magnifiques. On y tient une garnison très-considerable, à cause des Badures, peuples voisins, qui ne reconnoissent point le Grand Mogol, & font incessamment des courses sur ses terres. On y fait quantité d'étofes de soye & de coton, de beaux brocards d'or & d'argent, des satins & des velours de toutes sortes de couleurs, des alcatifs ou tapis à fonds d'or. Les autres marchandises, dont on y fait trafic, sont du sucre candi, de la lacque, du gingembre, & autres

autres sortes d'épiceries, & de l'Indigo, que ceux du païs appellent Anil. On y trouve aussi beaucoup d'ambre gris & de musc, mais il vient du Pegu & de Bengala. On voit à Amadabat une superbe Mosquée, dont le dedans est orné à la Mosaïque, & enrichi d'agathes de diverses couleurs, qu'on tire des montagnes de Cambaye. Il y a plusieurs sepultures d'anciens Rois idolâtres; cette Mosquée ayant été auparavant une Pagode, c'est-à-dire un Temple d'idoles, dont les Mahometans se sont saisis. Au voisinage de cette ville on voit une grande quantité de singes; & comme les Banjanes ou Idolatres les ont en grande veneration, de même que quelques autres animaux, il y a dans Amadabat deux ou trois maisons qui leur servent d'hôpitaux, & où l'on porte ceux qui sont estropiez. La ville d'Amadabat entretient de son revenu, pour le service du Grand Mogol, douze mille chevaux, & cinquante élephans. Le Chan, c'est-à-dire le Gouverneur, prend la qualité de Radia, Raja ou Rasgi, c'est-à-dire Prince, & est extrémement riche. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. Tavernier, *Voyage des Indes, li.* 7. *ch.* 5. Cherchez *Armadabat. SUP.*

AMADAN, ville des plus belles & des plus considerables de la Perse, entre Monsul & Hispahan, environ à neuf journées de cette derniere. Elle est assise au pié d'une montagne, d'où il sort une infinité de sources, qui vont arroser le païs. Son terroir est fertile en blé & en ris, dont il fournit quelques provinces voisines: & c'est pour cette raison que le Roi de Perse n'en fait pas moins de cas que de Babylone ou Bagdat, qui lui coûte beaucoup à entretenir, & d'où il ne retire pas tant de commoditez que d'Amadan. * Tavernier, *Voyage de Perse, liv.* 2. *ch.* 5. *SUP.*

AMAGER ou AMAG, *Amagria*, Isle du Danemarc sur la mer Balthique, vis-à-vis de la ville de Copenhague, où l'on peut passer sur un pont qu'on y a bâti. Ceux du païs disent que l'Isle d'Amager est la mere nourrice de Copenhague, parce qu'elle est très-fertile en grains & autres choses.

AMAGUANA, isle de l'Amerique Septentrionale & une des Lucayes, près de l'isle Hispaniola ou de S. Dominique.

AMAJA, (François) Espagnol, natif d'Antiquara, a été un des plus célebres Jurisconsultes de son païs. Il enseigna le Droit à Ossuna, & en 1617. on le fit venir à Salamanque, où il eut une chaire de Professeur. Cependant, comme un homme du merite de François Amaja pouvoit être necessaire dans l'administration de la justice, on le fit Avocat de Fisc à Grenade, & ensuite Conseiller à Valladolid, où il mourut vers 1640. ou 45. Il a laissé divers Ouvrages, *Observationes juris. Commentaria in tres posteriores libros Codicis Justiniani, &c.* Le premier Ouvrage fut imprimé à Salamanque en 1626. & l'autre l'a été à Lyon en 1639. & puis à Geneve en 1655. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AMALABERGUE, fille d'Amalefrede, qui étoit sœur de Theodoric Roi des Ostrogoths, épousa Hermenfride ou Hermenfroi, un des trois fils de Basin Roi de Thuringe, qui lui avoit laissé ses Etats à partager avec ses freres Baderic & Bertier. Cette ambitieuse Princesse fâchée de ce que son mari, qui avoit déja fait mourir Baderic son aîné, n'avoit que la moitié du Royaume, se servit de cette adresse pour lui persuader de se défaire du cadet. Elle lui fit couvrir seulement la moitié de la table, & comme il en demanda la raison, elle répondit hardiment que celui qui ne possedoit que la moitié d'une couronne, ne devoit avoir que la moitié de la table couverte. Cette hardiesse plût à Hermenfroi, lequel se ligua avec Thierri Roi de Mets ou d'Austrasie & fit mourir son frere. Il manqua de foi à son bienfacteur, & lui fit même la guerre. Thierri dissimula quelque tems cette injure; & s'étant ligué avec son frere Clotaire Roi de Soissons, il défit cet ingrat, & le Royaume de Thuringe fut éteint & uni à ses Etats. Depuis ayant attiré Hermenfroi dans sa Cour, il le fit précipiter des murailles de Tolbiac ou Zulpic l'an 531. & la cruelle Amalabergue fut obligée, avec les debris de sa famille, de fuïr chez ses parens, où elle vécut en personne privée. * Gregoire de Tours, *li.* 3. *c.* 4. *&* 7. Aimoin, *l.* 2. *c.* 9. Paul Æmile.

AMALAFRIDE, fille de Valamer, & sœur de Theodoric Roi des Ostrogoths, qui regnoient en Italie, épousa un Capitaine de sa nation, & elle en eut Theodahade & Amalabergue femme d'Hermenfroi Roi de Thuringe. Depuis, Theodoric remaria sa sœur avec Thrasimond Roi des Vandales en Afrique. Ce Prince mourut sans enfans l'an 523. Hilderic fils d'Huneric lui succeda. Il ne fut pas favorable à Amalafride qu'on arrêta, & elle mourut en prison vers l'an 526.

AMALARIC ou AMAURI, Roi des Wisigoths en Espagne & dans le bas Languedoc, étoit fils d'Alaric, que Clovis tua en 507. à la bataille de Vouillé, & de Theodegote fille de Theodoric Roi des Ostrogoths. Gesalic fils naturel du même Alaric s'établit dans l'Etat des Wisigoths, & s'y maintint jusqu'en 511. que Theodoric, comme tuteur de son petit-fils, l'en chassa, & le gouverna lui-même jusques à sa mort arrivée le 30. Août de l'an 526, comme je le dis ailleurs. Amalaric prit alors en main les rênes du Royaume des Wisigoths. Il avoit déja épousé l'an 517. Clotilde fille de Clovis *le Grand* Roi de France & de Sainte Clotilde. La crainte qu'il avoit des armes des Rois François lui fit rechercher cette alliance. Mais il s'en rendit indigne. La Reine son épouse étoit une Princesse pieuse & vertueuse, qui suivoit constamment les maximes de pieté, que lui avoit inspirées Sainte Clotilde sa mere. Ce Prince brutal qui étoit Arien ne s'en accommodoit pas. Il la persecuta & la maltraita pour la Religion. Elle souffrit d'abord avec patience, mais comme ses mauvais traitemens étoient injurieux à sa qualité & à son rang, elle s'en plaignit à ses freres. On dit même qu'un jour elle leur envoya un voile teint de son sang, comme une marque des cruels traitemens qu'elle souffroit d'Amalaric. Childebert entreprit de la vanger. Il entra dans les Etats des Wisigoths & les défit l'an 531. Amauri prit la fuite, & ayant été poursuivi, il fut tué peu de tems après à Narbonne. D'autres disent à Barcelonne. Il y en a aussi qui croyent que ce fut un François qui le tua, d'autres soûtiennent que ce fut un des siens, & même Theudis ou Theudas, qui avoit été Ecuyer de Theodoric & qui succeda à Amalaric, en 531. * Gregoire de Tours, *li.* 3. Isidore, *in Chron.* Procope, *li.* 1. *&c.*

AMALARIUS dit FORTUNATUS, Archevêque de Treves, étoit un des illustres Prélats qui vivoient sous le regne de Charlemagne. Il avoit été élevé à Luxeuil & fut disciple du fameux Alcuin; il avoit si bien profité, qu'il soûtenoit admirablement la grande réputation de son maître. Sa vertu seule fit son élevation. Dès l'an 811. il fut mis sur le siége de l'Eglise de Treves. Les emplois que son mérite lui fit avoir auprès de Charlemagne l'empêcherent de rester dans son diocese; mais il y laissa de grands hommes pour le gouverner. L'Empereur le destina pour une Ambassade d'éclat. Il l'envoya à Michel Rhangabe ou Curopalate Empereur d'Orient, & Pierre Abbé de Nonantule dans le diocese de Modene eut ordre de l'accompagner. Amalarius Fortunatus s'aquitta très-bien de cette commission, & à son retour il mourut vers l'an 814. Hettus lui succeda dans l'Archevêché de Treves. On lui attribuë le Livre du Sacrement du Baptême dédié à Charlemagne, que nous avons sous le nom d'Alcuin. Les autres Traitez des divins Offices qu'on a long-tems crûs d'Amalarius Fortunatus, sont d'un autre Amalarius de Mets, comme je le dirai dans la suite. * Broverius, *in Annal. Eccl. Trev. li.* 3. Robert & Sainte Marthe, *Gal. Christ.* Sirmond, *in Not. ad Theod. Aurel.* Le Mire, *in Not. ad. Honor. August. &c.*

AMALARIUS, que quelques-uns surnomment FORTUNATUS, Diacre de l'Eglise de Mets, a été en estime dans le IX. Siécle, un peu après Amalarius de Treves, dont je viens de parler. C'est pour cette raison que divers Auteurs se sont trompez à leur sujet. Car les uns n'ont connu qu'un même Ecrivain de ce nom, & les autres ont attribué à l'Archevêque de Treves les Ouvrages qui sont du Diacre de Mets. On a de même crû que le premier a vécu jusqu'en 827, bien qu'il ait eu un successeur en 814. Tritheme est peut-être le premier qui a confondu ces deux Auteurs, & il a été suivi par Possevin, par Bellarmin, & par plusieurs autres. Le P. Sirmond publia en 1611. les Oeuvres d'Ennodius Evêque de Pavie, & dans ses Notes, sur le Traité de la benediction du Cierge Paschal, il fit connoître l'erreur de ceux qui de deux Amalarius n'en font qu'un: Dom Constantin Cajetan, Abbé de l'Ordre de S. Benoît de la Congregation du Mont-Cassin, & Secretaire du Pape Paul V. avoit fait la même faute dans la Vie d'Amalarius qu'il avoit composée, comme il publia en 1616. celle de Saint Isidore de Seville, de Saint Idelfonse, & de Gregoire, Cardinal d'Ostie. Il écrivit sur ce sujet au P. Sirmond dont il avoit vû les Notes sur Ennodius, & ce dernier lui répondit très-fortement par une Lettre que le P. Labbe nous a conservée. Les raisons du P. Sirmond sont convaincantes, mais elles ne persuaderent pas Dom Constantin. D'autres en ont mieux profité. Quoi qu'il en soit, Amalarius, que Sigebert nomme mal Attalarius, étoit Diacre de l'Eglise de Mets, & non pas Evêque, comme l'a écrit Honoré Evêque d'Autun, ni Archevêque de Lyon comme l'a cru Usher Archevêque d'Armagh. Il fut depuis Abbé & il a cette qualité dans plusieurs anciens manuscrits. Il a même le nom de Chorevêque dans celui de l'Abbaïe d'Eternach du diocese de Treves, & dans le Duché de Luxembourg. Il vivoit encore en 841. & peut-être parvint-il jusqu'en 840. Mais le tems de sa mort nous est inconnu. Louïs *le Debonnaire*, qui étoit persuadé de la capacité d'Amalarius, lui commanda d'écrire l'Ouvrage des Offices Ecclesiastiques ou Divins, *De Ecclesiasticis seu Divinis officiis*, que nous avons en IV. livres. Ce fut encore par un ordre du même Empereur, qu'il fit un voyage à Rome l'an 831. sous le Pontificat du Pape Gregoire IV. pour y examiner l'ordre des Antiennes, dont se servoit l'Eglise Romaine en l'Office Divin; & à son retour il composa son Traité *de Ordine Antiphonario.* Nous avons tous ces Ouvrages dans la Bibliotheque des Peres. Quelques Auteurs prétendent, qu'il en avoit composé un autre, qui fut approuvé par les Evêques assemblez en Concile à Aix la Chapelle l'an 816. C'étoit des Regles pour les Chanoines & pour les Religieuses, sous ce titre, *Forma institutionis Canonicorum & Sanctimonialium canonicè viventium.* On dit qu'Amalarius les avoit recueillies des anciens Docteurs. Albert le Mire publia en 1638. ce Traité avec des Notes. Le P. Sirmond avoit déja fait remarquer qu'Ademar Moine d'Angoulême parloit de cette piece, dans sa Chronique, que le P. Labbe nous a depuis donnée. Mais il y a lieu de douter que ces Regles ayent été d'Amalarius Diacre de l'Eglise de Mets, & ce doute est appuyé sur les circonstances de sa vie, où l'on voit qu'il étoit si jeune lors que ces Regles furent approuvées au Concile, qu'on ne doit pas présumer qu'il eût pû avoir fait un tel Ouvrage dans un âge si peu avancé. Le P. Dom Luc d'Acheri a aussi publié cinq Lettres d'Amalarius. La I. est écrite à Jeremie Archevêque de Sens. Le sujet en est, comme il faut écrire le nom de JESUS. C'est aussi le sujet de la seconde écrite à Jonas d'Orleans. Il y a les Réponses à ces deux Lettres. La III. est écrite à Rangaire Evêque de Noyon. Le sujet en est, comme il faut entendre ces paroles, *Hic est calix sanguinis mei novi & æterni Testamenti.* La IV. à Hetton Moine, est du nom de *Seraphim*, pour savoir quand il est masculin & quand il est neutre. La derniere de ces Lettres, écrite à Guntard, demande s'il est permis de cracher d'abord après la Communion. Mais au reste il ne faut pas oublier que l'Ouvrage des Offices Divins d'Amalarius ne plaisoit pas à Saint Agobard Archevêque de Lyon. Il y avoit même quelque chose qui étoit contraire à ce qu'on observoit dans l'Eglise de Lyon. C'est ce qui donna à ce Prélat la pensée d'attaquer ce Traité par un autre que nous avons parmi ses Oeuvres sous ce titre, *Incipit liber venerabilis Agobardi Archiepiscopi Lugdunensis contra Libros IV. Amalarii Abbatis.* On croit de même que c'est d'Amalarius, dont parle ce Prélat dans son Livre *de Divina Psalmodia*, où il s'exprime

en ces termes : *Quia nuper stultus & improbus; ipsaque stultitiâ & improbitate suâ omnibus notus calumniator erudit, qui sanctam Ecclesiam nostram, id est, Lugdunensem, non solùm verbo, sed etiam scriptis lacerare non cessat, &c.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.* Sigebert, *in Catal.* Ademar d'Angoulême, *in Chron.* Sirmond, *in Not. ad T. II. Concil. Gall. ad Ennod. & Ep. ad Constant. Cajet.* Dom Luc d'Acheri, *T. VII. Spicil.* Le Mire, *in Not. ad Honor. August. & in Regul. Constit. Cleric.* Baluze, *in Not. ad Agobard. &c.*

AMALASONTE ou AMALASUNTE, fille de Theodoric, Roi des Ostrogoths en Italie, & d'Audeflede, sœur du Roi Clovis, étoit une Princesse d'un excellent esprit, qui possedoit les Langues Greque & Latine. Elle savoit même si bien celles que les Barbares parlent, qu'elle n'eut jamais besoin d'interprête, pour répondre aux peuples de toutes ces nations differentes, qui composoient l'Empire Romain. Elle épousa Eutharic petit-néveu de Thorismond, & elle en eut Athalaric. Ce Prince succeda aux Etats de son ayeul, & durant sa minorité Amalasunte gouverna avec une prudence admirable. Athalaric étant mort, la Princesse, qui étoit déja veuve, voulant se faire un appui, mit la couronne sur la tête de Theodat, qui étoit son cousin germain, fils d'Amalafride sœur du Roi Theodoric. Mais cet ingrat oubliant ces bienfaits, enferma Amalasonte dans un Fort du lac de Volsene ou Bolsene en Toscane, & la fit mourir sur la fin de l'an 534. On dit même que ce fut lui qui l'étrangla dans un bain. L'Empereur Justinien, qui estimoit l'esprit & le mérite de cette Princesse, & qui recevoit souvent de ses Lettres, commanda à Bellisaire de vanger cette mort qui fut le prétexte de la guerre qu'on fit aux Goths, & la cause de la ruine de leur Etat en Italie. * Procope, *li.* 1. *de bell. Got. c.* 2. & 4. Cassiodore, *l.* 10. *Ep.* 2. 3. & 4. Jornandez, &c.

AMALECH, fils de Thesma, qui étoit concubine d'Eliphas fils d'Esaü, fut le pere & le chef de ces peuples qui habitoient au midi de l'Idumée, qu'on nomma *Amalecites*, & qui traiterent mal les Hebreux à leur sortie d'Egypte. Aussi Dieu leur commanda d'en prendre vengeance, & de se souvenir de cette injure, lors qu'ils seroient établis en la terre promise. Après la mort de Barach & de Debora en 2760. les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Israëlites, & les vainquirent dans un grand combat, ravagerent leur païs, & en remporterent beaucoup de butin. Samuel commanda à Saül, de la part de Dieu, de détruire les Amalecites. Ce Prince leur fit la guerre, prit leurs villes, & les défit entierement, l'an 2968. du Monde. Mais il sauva la vie à leur Roi Agag, & cette desobéïssance lui fut fatale. Elle le fit reprouver de Dieu, dont il avoit negligé les commandemens, & lui fit perdre le Royaume. David les poursuivit après qu'ils eurent saccagé Siceleg en son absence l'an 2979. & il les défit. Depuis ils furent entierement exterminez. * Genese, 36. Exode, 17. Deuteronome, 25. Josué, 14. I. des Rois, 15. I. des Paralipomenes, 12. Joseph, *li.* 2. *c.* 1. & *li.* 6. *c.* 8.

AMALFI. Cherchez Malphi.

AMALON, qui prenoit la qualité de Duc de Champagne, étant éperdûment amoureux d'une belle fille, la fit conduire dans sa chambre, dans le dessein de faire quelque violence à sa pureté. Mais cette genereuse Judith prenant garde que ce Duc plein de vin s'étoit endormi, le tua & se sauva vers le Roi Gontran, qui étoit à Châlons, & qui la protegea, en consideration de sa vertu. Cela arriva l'an 592. ou 93. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 27.

AMALRIC, (Arnaud) Archevêque de Narbonne, a vêcu dans le XIII. Siécle. Il prit l'habit de Religieux de Cîteaux, & il fut Abbé de Poblet, puis de Grand-Selve, & ensuite Abbé General de l'Ordre de Cîteaux. On le nomma Inquisiteur de la foi en Languedoc contre les Albigeois, & il accompagnoit en cet emploi Pierre de Châteauneuf Legat du Saint Siége. Il s'aquitta très-bien de cet emploi. On lui en donna d'autres. Le plus important fut celui d'unir les Princes d'Espagne contre les Maures. Il y réüssit assez bien, & ces Princes remporterent une célebre victoire le Lundi 16. Juillet de l'an 1212. L'Abbé Arnaud s'y trouva, & en écrivit une Relation, que nous avons encore. A son retour d'Espagne, on le mit sur le siége de l'Eglise de Narbonne. Ce fut, ou sur la fin de la même année 1212. ou au commencement de la suivante. Simon Comte de Montfort avoit sur le Duché de Narbonne des prétentions, qui faisoient tort à celles de ce Prélat. Il s'en plaignit au Pape, & Innocent III. qui étoit son ami, prit son parti. Arnaud se trouva en 1214. au Concile de Montpellier, & il parût toûjours des plus zelez entre les Prélats qui s'opposerent aux Albigeois. Il mourut en 1225. On dit que ce fut le 29. Septembre, & qu'il fut enterré à Cîteaux. Outre la Relation, dont j'ai parlé, on lui attribue quelques autres traitez. Le Pape Innocent III. que j'ai nommé comme son ami, lui dedia un Volume de ses Sermons. * Pierre des Vaux de Cernai, *Hist. Albig. c.* 4. 66. 81. & 82. Césaire, *li.* 5. & 7. *c.* 21. & 52. Henriquez, *in Fast. SS. Cister. li.* 1. Catel, *li.* 5. *Hist.* Manriquez, *in Annal. Cist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Aubert le Mire, *in Orig. Monast. li.* 5. *c.* 19.

AMALRIC ou AMAURI, Archevêque de Tours, succeda à Landran II. vers l'an 850. ou 851. C'étoit un Prélat de mérite. Il présida avec Hincmar de Rheims au Concile de Soissons, tenu en 853. & y fut prié de faire un voyage au Mans, pour y voir l'Evêque Aldric, qu'une paralysie avoit empêché d'assister à ce Concile. Amalric se trouva à celui de Verberie, qu'on célebra sur la fin du mois d'Août de la même année. Il mourut vers l'an 854. * Flodoard, *li.* 3. *Hist. c.* 21. Sainte Marthe, &c.

AMALRIC, Evêque de Senlis, a fleuri dans le XII. Siécle. Il avoit pris l'habit parmi les Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & d'Abbé de Chaalis il fut élevé sur le siége Episcopal de l'Eglise de Senlis. Ce fut vers l'an 1148. Sa Cathedrale tomboit en ruine, il travailla à la faire réparer; & le Roi Louïs *le Jeune* écrivit aux Prélats du Royaume de l'assister de leurs liberalitez dans une telle entreprise. La Lettre est souscrite par Hugues de Champ-Fleuri, Evêque de Soissons, Chancelier de France. Amalric mourut l'an 1161. ou 62. & il fut enterré dans le chœur de l'Eglise de l'Abbaïe de Chaalis. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

AMALRIC AUGERI, Historien, a vécu dans le XV. Siécle du tems du Pape Urbain V. qui fut élû en 1462. Il dédia à ce Pontife une Histoire des Papes, qu'il nomme *Chronicon Pontificale.* C'étoit comme un Dictionaire Historique des Papes, rapportant leur vie par ordre Alphabetique. Amalric Augeri étoit de l'Ordre de Saint Augustin, comme on le peut juger par la Préface de son Ouvrage, *Beatissimo Patri, &c. vester devotus Capellanus Amalricus Augerii de Brevis, Prior vestri Monasterii S. Mariæ de Apriano Ordinis Sancti Augustini, Elnensis Diœcesis, &c.* Il avoue qu'il avoit compilé de plus de deux cens Auteurs son Histoire, qu'il finit en Jean XXII. qui mourut l'an 1334. Cette Chronique n'a point été publiée que je sache. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 1.

AMALRIC. Cherchez Amauri.

AMALTHE'E, (Attilius) natif d'Oderzo ville de la Marche Trevisane en Italie, étoit fils de Jerôme Amalthée fameux Medecin, & néveu de Jean-Baptiste Amalthée, qui fut Secretaire & Interprete des Cardinaux du Concile de Trente. Il s'adonna d'abord à la Poësie; mais ensuite cedant cette gloire à son pere & à son oncle, il s'appliqua au Droit Civil & Canonique, & à la Théologie. Le Pape reconnoissant son merite, le fit Referendaire; & quelques années après, Paul V. lui ayant donné le titre d'Archevêque d'Athenes, l'envoya en qualité de Nonce à Cologne, où sa vertu lui attira l'admiration de tout le monde. Il cherchoit tous les moyens de soulager ceux qui abjuroient l'héresie pour rentrer dans le sein de l'Eglise: & l'on remarque qu'écrivant au Cardinal Bellarmin, il l'assûroit que s'il avoit cent mille écus de rente, il en donneroit quatre vingts quinze mille aux nouveaux Catholiques. Etant de retour à Rome, il passa le reste de sa vie dans des actions exemplaires de pieté & de charité. Il y mourut fort avancé en âge, & comblé de merites, & fut enterré dans l'Eglise du nom de JESUS. * Erythræus, *Pinac. alter. SUP.*

[AMALTHE'E. Il y a eu au XVI. Siécle trois freres de ce nom en Italie, Jerôme, Jean-Baptiste, & Corneille, tous trois excellens Poëtes Latins. Ils étoient nez à Oderzo dans la Marche Trevisane. Les deux aînez moururent en 1573. Jerôme dans sa patrie, & Jean-Baptiste à Rome. Le premier, outre son talent dans la Poësie, étoit Philosophe & Medecin. Le second passa à Rome la plus grande partie de sa vie, & fut Secretaire des Cardinaux envoyez au Concile de Trente. Il mourut âgé de 48. ans, & son aîné de 67. Pour le cadet, on n'en sait autre chose, si ce n'est qu'il a aussi été Poëte. Jerôme laissa un fils nommé Attilius, dont Jan. Nicius Erythræus parle. On a imprimé à Amsterdam les Poësies Latines des trois freres Amalthées, en 1689. On verra, à la tête de cette édition, leurs éloges.]

AMALTHE'E, Demophile ou Herophile, est le nom qu'on donna à la Sibylle de Cumes, qui parla avec tant de courage à Tarquin *le Superbe*, Roi de Rome. Car ayant composé neuf Livres de propheties, elle en demanda une si grande somme, que ce Roi s'en moquant, elle en fit jetter trois dans le feu. Depuis elle demanda le même argent pour les six qui restoient; & comme on le lui refusa, elle en brûla encore trois. Enfin comme on voulut savoir ce qu'elle prétendoit avoir des trois derniers, elle exigea la même somme de trois cens pieces d'or. Tarquin consulta les Pontifes sur cette proposition, & par leur avis il paya ce que demandoit cette femme. Quelques Auteurs estiment que cela arriva la LXVII. Olympiade vers l'an 244. ou 45. de la fondation de Rome. Mais au reste ces Livres furent en telle reverence en cette ville, qu'on créa deux Magistrats qui n'avoient point d'autre fonction que de garder ces Livres, & de les consulter dans les occasions. Car on ne les ouvroit que dans les pressantes néceßitez de la République, pour y chercher la maniere d'expier les prodiges, & de détourner les miseres publiques. * Lactance, *li.* 1. *c.* 6. Tite-Live, *li.* 1. Florus, &c.

AMALTHE'E, fille de Melisse Roi de Crete & nourrice de Jupiter. C'est le sentiment de Lactance. Les autres assûrent que c'est le nom d'une chevre, qui nourrit de son lait ce Dieu fabuleux; lequel en reconnoissance de ce bon office la mit avec deux chevreaux qu'elle avoit dans le ciel, où elles forment ces deux étoiles que le Poëte Aratus appelle *Etoiles du Chartier*, qui prédisent le mauvais tems. On ajoûte qu'Adrastée & Ida, à qui cette chevre appartenoit, eurent sa corne, qui fut célebre par son abondance. D'autres l'attribuent à Acheloüs. Ovide, Diodore de Sicile, Strabon, Lactance, & les autres rapportent diversement ces fables. [Amalthée semble venir du Phenicien *Omeneth*, ou *Amantha*, qui signifie *nourrice*. C'est de là que les Poëtes ont nommé Jupiter αἰγιοχὸς *chevrier*, & qu'ils ont donné à son bouclier le nom d'*Egide*, parce qu'ils disent que ce bouclier étoit couvert de la peau d'Amalthée.]

AMAMA, (Sixtinus) natif de Frise, Professeur en Langue Hebraïque dans l'Academie de Franeker, & disciple de Drusius, a publié un Livre sous le titre de *Antibarbarus Biblicus*, qui a eu grand cours aussi bien parmi les Catholiques que parmi les Protestans, parce qu'il y a beaucoup d'érudition. Richard Simon a remarqué qu'il n'y a gueres de jugement dans tout le Livre d'Amama, dont tout le dessein a été de montrer que la barbarie n'est entrée dans l'Eglise Romaine, que parce qu'on y a autorisé la Version des Septante, & la Vulgate; au lieu qu'on devoit, selon lui, s'attacher entierement à l'Original Hebreu. Pour venir à bout de son dessein, il a ramassé tout ce qu'il a trouvé dans les Livres où il est écrit de cette matiere, soit qu'ils ayent été écrits par des Catholiques, ou par des Protestans, & il s'emporte avec excès contre le Concile de Trente. Mais les témoignages qu'il produit sur ce sujet

sont autant de preuves évidentes de la sage conduite des Evêques assemblez dans ce Concile, à l'égard de l'autorité qu'ils ont donnée à la Vulgate. On peut se servir utilement de cet Ouvrage d'Amama contre lui-même, & contre les autres Protestans, qui ont donné un mauvais sens aux paroles du Concile. Ce même Auteur a composé un autre Ouvrage qui n'est pas si connu, parce qu'il est écrit en Flamand; & qui est intitulé, *Bybelsche Conferentië.* Son dessein dans ce Livre, est de faire voir que la Bible Flamande, qu'on lisoit parmi les Protestans des Païs-Bas, & qui avoit été traduite sur l'Allemande de Luther, étoit remplie de fautes: & c'est ce qu'il montre fort bien. Richard Simon a parlé de ce dernier Ouvrage d'Amama dans son Traité de l'*Inspiration des Livres Sacrez*; d'où il prouve que les premiers Réformateurs ont eu grand tort d'abandonner l'ancien Interprete de l'Eglise, pour ne substituer en sa place que de très-mauvaises versions de l'Ecriture. * Richard Simon, *Histoire Critique, liv.* 3. *ch.* 19. & *Traité de l'Inspiration, &c. SUP.*

AMAN, Agagite, fils d'Amadath, favori d'Assuerus Roi de Perse, étoit si rempli d'estime de soi-même & de vanité, que toutes les fois qu'il entroit dans le Palais, les peuples étoient obligez de se prosterner devant lui. Mardochée fut le seul qui ne lui rendoit point cet honneur. Ce procedé chagrina si fort ce favori insolent, que pour s'en venger il persuada à son maître d'exterminer tous les Juifs. Mais le ciel favorisant les jeûnes d'Esther & de Mardochée, permit qu'Aman fut obligé de conduire par la bride un cheval, sur lequel étoit monté ce même Juif, qui avoit averti le Roi qu'on conspiroit contre sa personne. Depuis, Aman fut pendu l'an 3661. du Monde sur la même potence de cinquante coudées de hauteur, qu'il avoit fait élever pour y mettre Mardochée; & ce dernier fut établi en la place d'Aman dans une très-grande autorité auprès du Prince. * Esther, *c.* 2. *&c.* Joseph, *li.* 11. *de l'Histoire, c.* 6. Cherchez Esther & Mardochée.

AMANA, Isle de l'Amerique Septentrionale, & une des Lucayes. Les Anglois en sont aujourd'hui les maîtres.

S. AMAND, Evêque de Wormes & Apôtre d'une partie des Païs-Bas, vivoit dans le VII. Siécle. Il gouverna diverses Eglises, & ensuite s'étant retiré près de Tournai, il y fonda l'Abbaïe de son nom. Il mourut l'an 661. âgé de 90. Quelques Auteurs disent, que celui qui est le Fondateur de l'Abbaïe de Saint Amand, est different de celui qui a gouverné l'Eglise de Wormes, où l'on voit son épitaphe en ces termes:

Præsul amavit oves proprias, & pavit Amandus,
Idcirco superis semper amandus erit.
Ille Deum docuit ardenter Amandus amandum,
Et nobis igitur semper amandus erit.

* Gazei, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Dom Mabillon, *de Act. SS. Ordin. Bened.*

S. AMAND dit FAYE ou FAYTA, (Jean) Abbé de Saint Bavon de Gand dans les Païs-Bas, a été en estime dans le XIV. Siécle. Il étoit Docteur de l'Université de Paris, & passoit pour homme d'esprit & de pieté. Il en témoigna beaucoup contre de certains Heretiques nommez *Flagellans*, qui sous une fausse apparence de dévotion trompoient le simple peuple. Saint Amand fit un voyage à Avignon, pour y persuader à Clement VII. de se servir de son autorité pour exterminer ces hypocrites. A son retour il se défit de son Abbaïe, & il mourut peu de tems après vers l'an 1394. Il avoit composé divers Traitez, *De usu carnium*, dont Tritheme parle avec éloge, *Manipulum exemplorum*, *Quæstiones super sententias, &c.* * Sandere, *Rer. Gand. li.* 4. *c.* 4. Valere André, *Bibl. Belg.* Tritheme, Le Mire, &c.

AMAND surnommé du CHASTEL, *de Castello*, a été en estime au commencement du XII. Siécle, vers l'an 1113. De Chanoine de Tournai il fut Religieux du Monastere de Saint Martin dans la même ville, ensuite Prieur de l'Abbaïe d'Anchin près de Douai, & enfin Abbé de celle de Marchienes dans le Diocese d'Arras, qu'il rétablit avec beaucoup de soin & de zele. Il écrivit divers Traitez, & entr'autres une Lettre qui contenoit la Vie de S. Odon Evêque de Cambrai. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 48.

AMAND de Ziriczée, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette ville capitale de l'Isle de Schouwen dans la Zelande, Religieux de l'Ordre de Saint François, a vécu dans le XVI. Siécle. C'étoit un homme, dont on admira la science & la pieté. Etant Provincial de son Ordre dans les Païs-Bas, il y travailla à reformer les Monasteres. Depuis, il revint à Louvain, où il professa la Theologie & il y mourut le 8. Juin de l'an 1534. Il étoit Docteur de l'Université de cette ville, & savoit la Langue Greque, l'Hebraïque, & la Chaldaïque. Il composa divers Ouvrages. *De LXX. Hebdomadibus Danielis. Commentaria in Genesin, Jobum, & Ecclesiasten. De XL. Mansionibus. De S. Annæ conjugio, &c.* Nous avons de lui une Chronique en VI. livres depuis le commencement du Monde jusqu'en 1534. sous ce titre, *Scrutinium seu venatio veritatis historicæ.* * Swert, *in Ath. Franc.* Valere André, *Bibl. Belg.*

AMANSIFIRDIN, ou Zirifdin. Cherchez Zirifdin.

AMANTEA, ou l'AMANTHEA, que Leandre Alberti nomme Manthia, *Amantia* & *Adamantia*, ville de Calabre sur la mer Mediterranée avec Evêché suffragant de Reggio, & dans le païs qui dépend du Prince de Bisignano, vers le Cap Suvaro ou de Sainte Euphemie, & Martorano. Il y a un château assez fort. Amanthea témoigna beaucoup de fidelité aux Princes de la Maison d'Aragon durant les guerres que les Rois Charles VIII. & Louïs XII. firent en Italie pour la conquête du Royaume de Naples. * Scipion Mazella, *Descr. del Reg. di Nap.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Aubert le Mire, *Notit. Episc. Orb. &c.*

AMANTIUS, grand Chambellan de l'Empereur Arcadius, qui le consideroit beaucoup, introduisit chez ce Prince Porphyre Evêque de Gaze, qui venoit pour le porter à la demolition du temple de l'idole qui étoit à Gaze. Ce qu'il obtint après la merveille, qu'on dit qui arriva le jour du baptême de Théodose *le Jeune*, comme je le dis ailleurs. * Socrate. Sozomene. Baronius, *A. C.* 401.

AMANTIUS, Eunuque, Préfet ou premier Gentilhomme de la chambre d'Anastase, que l'Empereur Justin fit mourir, pour avoir long-tems abusé de la faveur de son maître, & persecuté les Catholiques en servant les Eutychiens. * Evagre, *li.* 4. *ch.* 1.

AMANTIUS, (Barthelemi) Jurisconsulte Allemand, natif de Landsperg, a vécu dans le XVI. Siécle. Il publia un Ouvrage intitulé *Flores celebriorum sententiarum Græcarum & Latinarum*, qu'il fit imprimer à Ingolstad l'an 1556. Ceux de Cologne l'insererent l'an 1567. dans le *Polyanthea* de Mirabellus. Je n'ai pas pû savoir le tems de la mort de Barthelemi Amantius.

[AMANUS, Montagne de Cilicie, qui la divise de la Syrie, & qui est à l'Orient. C'étoit une montagne pleine de bêtes sauvages, & de brigans. Ciceron étant Proconsul de Cilicie attaqua ceux qui s'y retiroient, & démolit leurs retraites. On passe de Cilicie en Syrie par une vallée étroite, qui coupe le mont Amanus, & que les Anciens nommoient *Amanicæ portæ.* Ce fut près de là qu'Alexandre vainquit Darius la premiere fois. Amana étoit une montagne de la Syrie, dont il est parlé dans le Cantique des Cantiques, & que quelques uns croyent avoir été une partie du mont Liban. * Cicero *ad Atticum.* Plutarch. *in Cicerone.* Cant. IV. 8.]

AMAPAIA, Province de l'Amerique Meridionale, dans la nouvelle Andalousie & près de la riviere Orenoque.

AMARA, ou AMAHARA, montagne d'Ethiopie, avec une ville & un Royaume de ce nom près de celui de Bagamedri & de Beleguanze. On y garde les fils des Rois des Abissins & les Princes de la famille Royale. Après la mort du Roi, celui qui lui doit succeder, sort de ce lieu pour venir monter sur le throne. C'est pour éviter les guerres civiles, que les Abissins ont soin de renfermer ces Princes. * Ludolf, *Hist. Æth.*

AMARACUS, Page de Cynare Roi de Cypre, fut si fâché d'avoir repandu par terre un oignement precieux, qu'il portoit dans un vase, qu'il en mourut de desespoir. Il fut changé en cette plante à qui les Latins ont donné son nom, & que nous appellons *Marjolaine.* Pline parle des diverses vertus de cette plante *au li.* 21. *ch.* 11. *&* 12.

AMARANTES, anciens peuples de la Colchide, qui habitoient une montagne de même nom, où est la source du Phase, fleuve célebre dans les écrits des Poëtes. * Steph. & Apollonius. *SUP.*

AMARAT, (André d') étoit un Seigneur Portugais de la premiere qualité, Grand Chancelier & Grand-Croix de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem. Il s'est rendu fort odieux, pour avoir facilité à Soliman la prise de Rhodes, à cause de la jalousie avec laquelle il regardoit la gloire & la grandeur de Philippe de l'Isle-Adam, Grand-Maître de cet Ordre. Il se servit pour cette trahison, du ministere d'un certain nommé Blas-Dies, qui étoit un de ses domestiques, & qui de tems en tems, de dessus un boulevard, tiroit des fléches dans l'armée des Turcs, avec des billets qu'il y avoit attachez, & que son maître lui donnoit, pour instruire Soliman de l'état de l'isle; & pour l'encourager à continuer le siége, l'assûrant qu'il en seroit bien-tôt le maître. Blas-Dies fut enfin remarqué, & conduit devant le Grand-Maître, où la trahison ayant été découverte, ce malheureux serviteur fut pendu & écartelé; & son maître Amarat, après avoir été dégradé, eut la tête coupée: ce qui n'empêcha pas la perte de cette isle, où Soliman s'attacha plus fortement, profitant des avis qu'il avoit reçûs de ces traîtres, qui rendirent la vigilance & le grand courage de l'Isle-Adam inutiles. * Bosio, *Hist. de Malthe, li.* 20. *SUP.*

AMASA, & Amasias. Cherchez Amaza, & Amazias.

AMASEUS, Voyez *Romulus.*

AMASIE, que les Turcs nomment *Amnasan*, ville de l'Asie Mineure, capitale de la Cappadoce, que quelques-uns font la patrie du grand Mithridate Roi de Pont. C'étoit celle de Strabon le Geographe, comme il le dit lui-même; & il en fait une magnifique description. C'est aujourd'hui l'un des principaux Beglerbeiats, ou Gouvernemens des Turcs, dans l'Anatolie. Cette ville est sur l'Iris. Elle a été le siége d'un Archevêque. * Strabon, *li.* 12. Busbec, *in Itiner. &c.*

AMASIS I. de ce nom, qu'on nomme aussi Ammosis ou Amos Pharaon, regna en Egypte selon le calcul d'Eusebe, depuis l'an du Monde 2312. jusques à 2337.

AMASIS II. n'étant que simple soldat, fut fait Roi d'Egypte par les gens de guerre révoltez, à qui Apries legitime Souverain venoit de l'envoyer pour leur remontrer l'injustice de leur révolte. Cela arriva l'an 3448. du Monde. S'étant affermi sur le throne par la mort de cet Apries, il eut à surmonter l'injustice de ses Sujets qui le méprisoient, parce qu'il n'étoit pas d'une naissance illustre, mais un simple citoyen de la ville du Siuph dans la Province de Saïs. Il vint pourtant à bout de cette repugnance des Egyptiens, par sa douceur, & avec une invention ingenieuse dont il se servit pour les obliger à l'honorer, faisant fondre une cuvette d'or, où il avoit coûtume de se laver les pieds, dont il fit faire la statuë d'un Dieu. Depuis il s'occupa à policer le Royaume, fit bâtir le temple d'Isis, & donna de grands privileges aux Grecs. Il mourut après un regne de 29. ans, ou de 44. selon Herodote, de 42. selon Eusebe, & de 55. comme veut Diodore. * Herodote, *li.* 2. ou *Euterpe.* Eusebe *en la Chronique.* Diodore, *li.* 1. *ch.* 95.

Plutarque parle, *au banquet des sept sages*, de la contestation, qu'il avoit avec le Roi d'Ethiopie, & de la maniere dont Bias l'en tira, *au Traité des vertus des femmes, ch.* 50. & aillieurs. Herodote parle d'un autre de ce nom, conducteur des armées d'Arindes, *li.* 4.

AMATA, ou Aimée, premiere Vestale, qui fut consacrée à la Déesse Vesta, & pour cette raison on donnoit ce nom à la principale

cipale de celles qu'on élevoit à cette dignité, comme Aulu-Gelle l'a remarqué *au li. 1. ch. 12.*

AMATA, femme de Latinus Roi des Latins en Italie, & mere de la Princeffe Lavinie, prenoit le parti de Turnus Roi des Rutules contre Enée. Depuis, ce dernier époufa la Princeffe Lavinie. Virgile feint que Junon voulant rompre cette alliance envoya une Furie à Amata pour l'animer contre les Troyens, qu'elle n'aimoit point. Depuis, Amata s'étant perfuadée que Turnus, qui étoit fon néveu, avoit été tué, elle fe pendit de defefpoir. * Virgile, *li.* 7. & 12. *Æneid.*

AMATH, fils de Chanaan, bâtit une ville de fon nom, que les Macedoniens appellerent depuis *Epiphanie*, du furnom d'un de leurs Princes. Elle fubfiftoit encore du tems de Jofeph. Amath, dit-il, bâtit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'hui & qui conferve ce nom parmi ceux qui l'habitent, quoique les Macedoniens lui donnent celui d'Epiphanie, que portoit un de leurs Princes. Pline parle d'une ville de ce nom dans les Indes, *li.* 6. *c.* 20. Jofeph, *li.* 1. *Ant. Jud. c.* 6.

AMATH, (*Amitthai*) eft le nom du pere du Prophete Jonas, comme nous le voyons au commencement de fa Prophetie: *Et factum eft verbum Domini ad Jonam filium Amathi.*

AMATHONTE, ou AMATHUSE, ancienne ville de l'Ifle de Cypre, qui en a eu le nom d'Amathufie, étoit confacrée à Venus, qui y avoit un temple fameux; & elle s'offenfa fi fort d'une cruelle coûtume que les habitans avoient de facrifier les étrangers, qu'elle les métamorphofa en taureaux, afin qu'ils fuffent eux-mêmes les victimes des facrifices. Les Anciens parlent fouvent de cette ville fous le nom d'*Amathus* ou d'*Amathufa*. Elle eut depuis un Evêché fuffragant de Nicofie. Le Noir, Mercator, & d'autres Géographes modernes ont crû que l'ancienne Amathufe eft la *Limiffo* d'aujourd'hui. Mais d'autres n'en font pas perfuadez, & ils foûtiennent même que Limiffo eft à plus de fept milles des ruines d'Amathufe. Quoi qu'il en foit, ces villes font aujourd'hui fous la domination des Turcs depuis l'an 1570. qu'ils enleverent l'Ifle de Cypre aux Venitiens. * Ovide, *li.* 10. *Metam.* Pline, *li.* 5. *c.* 31. Mercator, *Atl. mundi.* &c.

AMATHUSE. Cherchez Amathonte.

AMATICUC, *Amaticucus*, riviere de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Efpagne & dans la province de Soconufco, fe jette dans la mer Pacifique, fur les frontieres de la province de Guaxaca.

AMATIQUE, ou S. THOMAS, *Amatica*, ville de la nouvelle Efpagne, dans la province des Hondures ou de las Honduras dans l'Amerique Septentrionale. Elle eft très-petite. Les Efpagnols l'ont bâtie depuis l'an 1597.

AMATO, riviere d'Italie dans la Calabre, *Amatius* & *Lametus*, a fa fource dans l'Apennin, & fe jette dans la mer Mediterranée près du bourg de Sainte Euphemie, qui donne fon nom à un golfe.

AMATUS, ou AIME', Archevêque de Sens, a été un des plus faints Prélats du VII. Siécle. Il fucceda à Emmo ou Eminon l'an 675. Sa vertu & fon courage firent de la peine à Ebroin Maire du Palais. Il perfuada au Roi Thierri, que ce faint Prélat ne lui étoit pas favorable, & le Roi l'envoya l'an 679. en exil à Peronne, où on le mit fous la garde d'un Abbé de fainte vie nommé Ultan. Depuis, il fut recommandé à Saint Mauront, & mourut au Monaftere de Merville vers l'an 690. La fainteté de fa vie & fes miracles le firent mettre au nombre des Saints. Son corps fut porté à Douai, où il eft honoré comme un des protecteurs de cette ville, & l'on célebre fa fête le 13. du mois de Septembre. * Molan, *in Natal. SS. Belg.* Le Mire, Bucelin, Sandere, &c.

AMATUS, AMABLE, ou AME', Evêque d'Oleron & puis Archevêque de Bourdeaux, vivoit fur la fin de l'onziéme Siecle. Les grands fervices qu'il rendit à l'Eglife, en exerçant la charge de Legat du Saint Siége, lui forment un éloge qui ne finira jamais dans les Ouvrages des Auteurs Ecclefiaftiques. Il étoit de Bearn & il s'y vit élevé fur le fiége Epifcopal de la ville d'Oleron après la mort d'Etienne. Ce fut vers l'an 1064. ou 65. Le Pape Gregoire VII, qui fe connoiffoit en merite, eftima celui d'Amatus d'Oleron, & lui commit la legation de Gafcogne & d'Aquitaine. En 1074. il eut ordre de travailler avec Gozelin de Parthenai, Archevêque de Bourdeaux, pour la féparation du mariage de Guillaume VII. Comte de Poitou & de Gafcogne, qui avoit époufé une fille d'Audebert Comte de Perigord. Elle étoit fa parente en un degré défendu par les canons. Il célebra pour cela un Concile à Poitiers. Depuis, il eut une autre commiffion pour un fait femblable. C'étoit au fujet de Centule IV. Vicomte de Bearn, qui avoit époufé une de fes parentes nommée Gifla. Bernard Abbé de Marfeille fut donné pour Adjoint à Amatus, & à leur perfuafion le Vicomte, qui étoit un Prince de grande vertu, quitta fa femme & fit diverfes fondations pour l'expiation de cette faute. Cependant, Gifla fe fit Religieufe dans le Monaftere, que S. Hugues Abbé de Cluni avoit fondé à Marciniac, & elle y mourut faintement. Après cela le Pape lui donna une commiffion plus importante en 1077. Ce fut de perfuader aux Princes & Seigneurs d'Efpagne, que leur Etat ayant été tributaire au Saint Siége, ils ne pouvoient retenir ces droits fans impiété. L'Abbé S. Pons de Thomieres eut ordre de l'accompagner. Depuis en 1079. le Legat fut encore envoyé en Bretagne, où l'on avoit remarqué qu'entre les abus, qui s'étoient gliffez dans la difcipline Ecclefiaftique, celui des fauffes pénitences étoit le plus pernicieux: il célebra un Concile pour y rétablir la parfaite penitence, qui confiftoit à changer de vie & à fubir la peine dûë aux pechez. A fon retour il en tint un à Bourdeaux avec Hugues de Die, & l'année d'après 1080. il préfida à celui de Saintes avec Gozelin de Parthenai, qui étoit Archevêque de Bourdeaux, comme je l'ai déja dit. Ce dernier mourut en 1086. Et dans un Concile tenu dans la même ville de Bourdeaux le 5. Novembre de l'an 1088. Amatus, qui y préfidoit, y fut mis fur le fiége Metropolitain. En 1093. il célebra un autre Concile à Bourdeaux, & deux ans après il fe trouva au Concile que le Pape Urbain II. fit à Clermont en Auvergne le jour de l'Octave de S. Martin. Il continua à travailler avec le même zele; & il mourut l'an 1102. * La Chronique de Maillezais. De Marca, *Hift. de Bearn*, *li.* 4. Baronius, *in Annal.* Gregoire VII. *in Ep.* Sainte Marthe, *Gall. Chrift. Tom. I.* & *III.*

AMATUS de Portugal, excellent Médecin, a vécu vers l'an 1550. Son veritable nom étoit JEAN RODRIGUEZ DE CASTEL BLANCO, c'eft-à-dire de Château-Blanc. C'étoit le lieu de fa naiffance. Il étudia à Salamanque & il aquit la réputation d'un des plus habiles Médecins de fon tems. Il voyagea en France, dans le Païs-Bas, & en Italie, où il enfeigna à Ferrare. Le Roi de Pologne & la République de Ragufe voulurent l'attirer dans leurs Etats. Il le réfufa pour aller à Theffalonique, où il fe fit Juif. Ce fut alors qu'il fe contenta du nom d'*Amatus Lufitanus*. Il a écrit divers excellens Ouvrages, des Commentaires fur Diofcoride. *Curationum Medicinalium Centuriæ VII. Commentaria in Avicennam*, &c. * Juftus, *in Chron. Medic.* Caftellan, *in Vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Nicolas Antonio, *Bibl.*

AMAURI I. Comte de Jaffe, fut Roi de Jerufalem en 1163. ou 62. en Fevrier, après la mort de Baudouïn III. fon frere. C'étoit un jeune Prince de vingt-fept ans, qui avoit plufieurs bonnes qualitez, & avoit auffi de grands défauts, & fur-tout l'avarice, qui lui fit entreprendre dans l'Egypte une guerre, laquelle ayant été très-heureufe dans fes commencemens fut à la fin la caufe de la perte de Jerufalem. Ses armes chafferent deux fois de toute l'Egypte Siracon très-puiffant entre les Infideles; & ce Mahometan s'y rétablit, par l'avarice & par l'infidélité de ce malheureux Roi, qui avoit pris Pelufium & qui auroit pû emporter avec la même facilité le Grand Caire, fi la crainte qu'il eut que fon armée ne profitât du pillage de cette ville, comme elle avoit fait de la premiére, ne l'eût porté à écouter les propofitions du Soudan. Celui-ci, qui connoiffoit la lâche paffion du Prince, l'amufa fi long-tems, fous prétexte de lui amaffer deux millions d'or, qu'il lui avoit promis, que l'armée de Noradin, qu'il attendoit, arriva & fit lever le fiége. Ainfi Amauri s'en retourna dans fon Royaume, avec la honte d'avoir perdu fa peine, fon honneur, & le tribut que les Egyptiens lui payoient. Saladin, qui fucceda à Siracon fon oncle, mit en un extrême danger les Etats des Chrétiens, qui avoient ce Soudan d'un côté & Noradin de l'autre. Amauri ne negligea rien, pour rompre leurs mefures; & foûtenu d'une puiffante flotte de l'Empereur Grec, mit le fiége devant Damiette, mais il fut contraint par les pluyes & la famine de le lever. Cependant, Saladin entra dans la Paleftine, y prit Gaze & y fit un horrible ravage, dans le tems que Noradin en faifoit autant vers Antioche. Amauri, qui s'oppofoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis, mourut l'onziéme Juillet de l'an 1174. âgé de 38. Il laiffa d'Agnès de Courtenai Baudouïn IV. & Sibylle, femme de Guillaume *Longue-épée*, Marquis de Montferrat, & puis de Gui de Luzignan. Amauri prit une feconde alliance avec Marie niéce de Manuel Empereur de Conftantinople, & il en eut Ifabeau femme d'Aufroi du Toron, de Conrad Marquis de Montferrat, d'Henri II. Comte de Champagne, & d'Amauri II. de Luzignan, qui fut auffi Roi de Cypre. * Guillaume de Tyr, *li.* 19. 20. & 21. Sanut, *li.* 3. *p.* 10. *c.* 7. Maimbourg, *Hift. des Croif. li.* 4.

AMAURI II. de Luzignan, Roi de Jerufalem & de Cypre, étoit fils d'Hugues VIII. dit *le Brun* Sire de Luzignan & frere de Gui. Ce dernier avoit acheté le Royaume de Cypre de Richard Roi d'Angleterre en 1191. & ayant déja époufé Sibylle fille aînée d'Amauri I, il étoit Roi de Jerufalem, qu'il perdit en 1187. & il mourut l'an 1194. Amauri fon neveu lui fucceda. Ifabeau feconde fille d'Amauri I. lui difputa le titre de Roi de Jerufalem, qu'elle porta à Henri II. Comte de Champagne fon troifiéme mari. Mais ce dernier étant mort d'une chûte de fenêtre en 1197; Amauri qui étoit veuf époufa Ifabeau & fut couronné Roi de Jerufalem. Amauri fe tenoit à Acre, & les projets qu'il fit contre les Sarrafins, qui étoient maîtres de la fainte Cité, furent inutiles. Il demanda du fecours aux Princes Chrétiens de l'Europe. Baudouïn IX Comte de Flandres, Louïs Comte de Blois, & divers autres Seigneurs François s'embarquerent en 1202. à Venife pour cette expedition. Mais ils furent obligez de s'arrêter ailleurs, & cependant Amauri mourut l'an 1205. Quelques Auteurs difent, que ce fut le 1. jour du mois d'Avril. Il avoit époufé en prémieres nôces Efchine fille de Baudouïn d'Ibelin Seigneur de Rames, & il en eut Hugues I. de ce nom Roi de Cypre; Gui & Jean morts en jeuneffe; Bourgogne femme de Gautier de Montbelliard; & Helvis mariée à Rupin Prince d'Antioche. De fa feconde femme Ifabeau de Jerufalem il eut Sibylle mariée à Livon ou Leon I. de ce nom Roi d'Armenie; Melifende ou Melufine femme de Boëmond IV. dit *le Borgne* Prince d'Antioche. Divers Auteurs eftiment qu'elle eft le fujet du Roman de Melufine. Les autres enfans d'Amauri & d'Ifabeau de Jerufalem font, Robert Abbé de S. Michel en l'Erm, & Amauri mort jeune. * Sanut, *li.* 3. Robert de Saint Marian, Ville-hardouïn, *Gefta Dei per Francos*, &c.

AMAURI, Patriarche de Jerufalem, fut élu après Fulcher l'an 1159. Baudouïn III. mourut quelque tems après, & Amauri I. de ce nom fon frere lui fucceda au Royaume de Jerufalem. Le Patriarche refufa de le couronner, s'il ne quittoit fa femme Agnès de Courtenai, parce qu'elle étoit fa parente au quatriéme degré. Il fe joignit pour cela avec le Cardinal Jean de Sutri, qui étoit Légat du Saint Siége, & ils obligerent le Roi de fe féparer d'avec Agnès. Ce fut pourtant à condition que deux enfans qu'elle en avoit eus feroient déclarez legitimes. Le Patriarche eut encore d'autres affaires, qui le mirent en réputation d'être bizarre. Il mourut en 1180.

fous

fous le regne de Gui de Luzignan, dans le tems que Saladin mit fur pied cette armée épouvantable, avec laquelle il prit depuis tant de villes & entr'autres Jerufalem. Heraclius lui fucceda fur le fiége Patriarchal de Jerufalem. * Guillaume de Tyr, *li.* 19. *c.* 14. *&c.*

AMAURI, Archevêque de Tours, &c. Cherchez Amalric.

AMAURI, Comte de Montfort. Cherchez Montfort.

AMAURI, ou Aimeric de Rives. Cherchez Rives.

AMAURI, dit de Chartres, natif de Bene au Païs Chartrain, Docteur de Paris, débitoit l'année 1204. fes erreurs ridicules, comme des veritez folides. Il difoit entr'autres chofes; Que fi Adam n'eût point péché, les hommes fe fuffent multipliez fans generation; Qu'il n'y avoit point d'autre Paradis, que la fatisfaction de bien faire, ni point d'autre Enfer, que l'ignorance & les tenebres du péché; Que la Loi du S. Efprit avoit mis fin à celle de Jesus-Christ & aux Sacremens, comme celle-ci avoit accompli celle de Moïfe & les ceremonies du Vieux Teftament; Que toutes les actions qui fe faifoient dans la charité, même les adulteres, ne pouvoient être mauvaifes. Cette doctrine excitant de grands fcandales, l'Auteur fut obligé d'en aller rendre compte au Pape Innocent III, qui le contraignit de s'en retracter. Ce qu'ayant fait feulement de bouche, & non de cœur, fes difciples perfifterent dans ces reveries & en ajoûterent plufieurs autres. Pierre II. Evêque de Paris, & Guerin principal Confeiller du Roi Philippe *le Bel*, ayant découvert les perfonnes & les fecrets de cette Secte, par un Emiffaire qui fe fourra parmi eux, en firent prendre un grand nombre de toute forte d'âge, de fexe, & de profeffion. Ces gens ayant été convaincus & condamnez en un Concile de Paris tenu l'an 1209. ou 1210. furent livrez au bras feculier, qui pardonna aux femmes, fit brûler les hommes, & déterrer Amauri, déja mort depuis quelques années, & jetter fon corps à la voirie. * Prateole, *des hér.* Sanderc, *hér.* 153. Gaguin, *li.* 6. Vincent, *li.* 29. *ch.* 109. Antonin, *part.* 3. *tit.* 19. *ch.* 1. §. 7. Sponde, *A. C.* 1204. *n.* 17. Du Boulay, *Hift. Univ. Parif.*

AMAXIE, ou Amaxite, ancienne ville de la Troade, où étoit le temple d'Apollon, où Chryfes, dont parle Homere, facrifioit. * Stephanus, Scylax, *in defcript. Troad.* Strabo, *Lib.* XI.

AMAXIE, ville dans la Cilicie, feconde en bois pour bâtir les navires. Cleopatre la reçût de Marc-Antoine. * Strabon, *li.* 14. Pline, *li.* 5. *ch.* 9. *&* 30.

AMAXOBIENS, anciens peuples de la Sarmatie dans le Païs des Roxolanes, où eft maintenant la Mofcovie. Cherchez Amazobiens. *SUP.*

AMAZA, ou Amasa, étoit fils de Jothar & d'Abigaïl fœur de Sarvia mere de Joab, toutes deux fœurs de David; il fut Géneral de l'armée d'Abfalom, lorfque ce fils dénaturé fe revolta contre fon pere. Après la mort de ce Prince, David envoya dire à Amaza, qu'ayant l'avantage d'être néveu du Roi, il devoit rentrer en fon devoir. Il le fit, & on lui confirma la charge qu'Abfalom lui avoit donnée. Ce qui donna tant de jaloufie à Joab, que l'ayant rencontré, il s'approcha de lui; & ayant à deffein laiffé tomber fon épée hors du fourreau, il la ramaffa, & fe trouvant ainfi l'épée à la main, comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe, fous prétexte de le vouloir embraffer, & le tua d'un coup qu'il lui donna à travers le corps. * II. des Rois, 19. & III. 2. Jofeph, *Hiftoire des Juifs, li.* 7. *ch.* 9. *&* 10. Torniel, *A. M.* 3005.

AMAZIAS, ou Amasias, Roi de Juda, fucceda à fon pere Joas, qui avoit été affaffiné par quelques-uns de fes gens l'an 3196. du Monde. La premiere action de fon regne fut de prendre vengeance de ce parricide. Depuis affifté du fecours de Dieu, il défit les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains; mais fe rendant indigne de ces faveurs, il ravit à ces peuples des Idoles, aufquelles il rendit des honneurs divins. Un Prophete vint le trouver & lui dit, qu'il s'étonnoit extrémement de voir qu'il reverât comme des Dieux, ceux qui n'avoient pû défendre contre lui leurs adorateurs; mais ces paroles mirent Amazias en telle colere, qu'il menaça l'homme de Dieu de le faire mourir. Cependant comme fon orgueuil croiffoit toûjours, il écrivit à Joas Roi d'Ifraël, qu'il lui ordonnoit de lui obeïr avec tout fon peuple, & que s'il ne le vouloit faire volontairement, il lui declaroit la guerre. Joas lui répondit en ces termes. *Il y avoit autrefois fur le mont Liban un très-grand cedre, & un chardon, qui lui demanda fa fille en mariage pour fon fils; mais en même tems qu'il faifoit cette demande, une bête vint qui lui marcha deffus & l'écrafa. Servez-vous de cet exemple pour n'entreprendre rien au-deffus de vos forces.* Amazias, irrité de cette Lettre, prit les armes & attaqua le Roi d'Ifraël, qui le fit prifonnier & le mena en triomphe dans Jerufalem. Depuis, ayant fait abbattre trois cens coudées des murs de la ville & emporté tous fes thréfors, il donna la liberté à ce malheureux Prince, qui fut tué par les fiens en la ville de Lachis, où il s'étoit retiré, l'an 3225. du Monde, & le 29. de fon regne. * IV. li. des Rois, 12. 14. 15. II. des Paralipomenes, 24. & 25. Jofeph, *Hift. des Juifs, li.* 9. *ch.* 11. Sulpice Severe, *Hift. Sacrée, li.* 1. Torniel, Salian.

☞ Il n'eft pas certain que ce Prophete, qui reprit Amazias, fut Amos, comme Saint Ifidore l'a crû dans la Vie de ce Prophete. Car l'Auteur de celle qu'on attribuë à Saint Epiphane fait voir que cet Amazias, qui affligea l'homme de Dieu dont nous parlons, étoit grand Sacrificateur; & l'Auteur du Martyrologe Romain s'eft attaché à ce fentiment comme au plus raifonnable. Ce qui fe peut recueillir *du* 7. *chapitre de ce Prophete v.* 10. Voyez Amos.

AMAZONES, certaines femmes guerrieres de la Cappadoce, qui habitoient près du fleuve Thermodoon. Elles ne fouffroient point d'homme dans leur païs, & lorfqu'elles mettoient au monde des enfans mâles, du commerce, qu'elles avoient une fois l'année avec leurs voifins, elles les faifoient mourir, ou les eftropioient, afin qu'ils ne fuffent propres à rien; & elles élevoient les filles à l'exercice des armes. On dit que leur premiere Reine fit bâtir la ville de Themifcyre, & que les autres qui lui fuccederent avoient étendu bien loin au-delà du Tanaïs les bornes de leur Empire. Leur habit ne leur couvroit pas tout le corps; car du côté gauche elles avoient le fein decouvert, & tout le refte étoit couvert, fi ce n'eft que leur robe trouffée ne leur pafloit pas le genou. Elles gardoient une de leurs mammelles pour nourrir leurs filles; & brûloient la droite pour mieux bander l'arc & lancer le javelot. Quinte Curfe parle de Taleftris Reine des Amazones, qui vint voir Alexandre *le Grand* pour avoir de fa lignée. Arrian femble pourtant s'infcrire en faux contre ce que l'on en a rapporté; parce que ni Ptolomée, ni Ariftobule, qui avoient accompagné Alexandre, ni aucun autre Auteur digne de foi n'ont fait mention de cette avanture; & il croit que la race des Amazones étoit déja faillie. Xenophon qui étoit avant Alexandre n'en parle point, quoi qu'il faffe mention du Phafe, de la Colchide, & de toute cette côte du Pont Euxin deçà & delà Trebizonde, où il avoit paffé dans fa retraite, & où il les eut rencontrées fans doute, fi elles y euffent été. Ce feroit être néanmoins bien hardi de dire, qu'il n'y en a jamais eu, après le temoignage de tant d'Hiftoriens célebres. Car on affûre même qu'Hercule fut en leur païs, qu'il rapporta la ceinture de leur Reine Hippolyte, que les Atheniens les défirent fous la conduite de Thefée, comme elles étoient entrées en Europe. Ce qu'Eufebe met en l'année 2845. du Monde, fous la foi de fon ancien Chronologue. Diodore de Sicile place dans l'Afrique de ces Amazones, qui furent vaincuës par Hercule *le Libyen.* * Quinte-Curfe, *li.* 5. *ch.* 5. Arrian, *li.* 7. *ch.* 6. Diodore *li.* 3. *ch.* 53. 54. 55. *&* 4. *ch.* 28. Juftin, *li.* 2. *ch.* 4. Pline, *li.* 6. *ch.* 7. *&* 13. Herodote, *Melpomene*, ou *li.* 4. [Ce que l'on dit des Amazones femble être venu de ce que parmi une nation de l'Afie Mineure les femmes alloient à l'armée comme les hommes, felon la remarque de divers anciens Auteurs. Steph. Clerici *Quæft. Academ.* 2. & P. Petiti *Lib. de Amazonibus.*]

AMAZONES, ou Riviere des Amazones, que les Efpagnols nomment *Rio de las Amazonas*, fleuve célebre dans l'Amerique Meridionale. D'autres le nomment Orelhana, ou fleuve d'Orelhan, parce qu'il fut decouvert l'an 1541. par Jean Orelhan Efpagnol. Ce fleuve a fa fource dans les montagnes qui font près de la ville de Quito dans le Perou. Quelque tems après il reçoit les rivières de Coca, de Napo, &c. Il paffe dans la province de la Canella, puis dans le païs des Paçamores, où il mêle fes eaux avec celles du Maragnon ou Xauxa, & enfuite il traverfe les Provinces de Surina, de Mataian, d'Apante, de Coropa, de Tapaian, &c. Enfin après avoir reçu les rivieres d'Arumaia, de Catua, de Madera ou Caiane, après un cours d'environ 800. lieuës, il fe jette dans la mer du Nord entre le Brefil & la Guiana. Nous avons une excellente Relation du fleuve des Amazones compofée par Pierre Texeira Portugais. Il eut la curiofité d'en fuivre le cours, & il y employa dix mois de l'année 1639. On nous affûre que fon embouchure dans la mer du Nord eft remplie d'un très-grand nombre d'Ifles, comme il eft marqué dans les Cartes Géographiques de Sanfon & du Val.

AMAZONES, femmes belliqueufes qu'on dit être dans l'Amerique Meridionale, & qui ont donné le nom au païs appellé le Royaume des Amazones. Sous ce nom l'on comprend prefque tous les païs qui font fituez au Midi de la ligne équinoxiale, & dans le milieu de l'Amerique Meridionale. On leur donne pour bornes vers le Septentrion, la Caftille d'or & la Guiane; vers le Midi, les païs fituez aux environs du Rio de la Plata; à l'Orient, le Brefil; & à l'Occident, le Perou. François Orelhan, Lieutenant Géneral de Gonzale Pizarre, Gouverneur de la Province de Quito au Perou, qui entreprit en 1540. de découvrir tout le cours de la riviere des Amazones, l'appella d'abord Orelhane, de fon nom. Mais après avoir navigé quelques jours deffus, & appris d'un Cacique ou Prince des Sauvages, nommé *Aparia*, qu'il y avoit fur les bords de cette riviere des femmes belliqueufes, & qui s'étoient renduës redoutables dans les guerres contre leurs voifins; il crût avoir trouvé des Amazones, lors qu'il arriva à une contrée, où il vit quantité d'hommes & de femmes armez, & où les femmes fembloient commander & conduire toute la troupe. Il publia cette rencontre avec tant d'admiration en Efpagne, que le nom eft demeuré à la riviere, & aux païs circonvoifins. La riviere des Amazones, dont la fource eft dans les montagnes du Perou, & dont le cours jufqu'à fon embouchure dans la mer du Nord, vers la ligne équinoxiale, eft eftimé de près de 1800. lieuës, reçoit dans cet efpace un grand nombre de rivieres, comme le Putamayo, l'Aquarico, le Curarai, le Maragnon, le Madera, &c. Les provinces de cette grande étenduë de terres, que quelques uns nomment *l'Empire du grand Amazone*, font très-peuplées, & les habitations fi fréquentes, que l'on entend d'un village le bruit de ceux qui travaillent dans un autre. Toutefois on n'en a encore pû connoître qu'environ cent cinquante, dont les plus confiderables font Corupa ou Curupa, Apanta, Camfuara, Caribana, Suana, Homagua, Corofifaris, Yoriman, Mataya, l'Ifle de Topinamba, Tapajofos, & Maragnon, que d'autres mettent dans le Brefil. L'air de ce païs eft temperé, quoi que proche de la ligne: & le terroir y eft extrémement fertile. Les prairies & les vallées y font fort agréables: les arbres y produifent beaucoup de fruits: les rivieres font remplies d'excellent poiffon. La tortuë & le veau-marin y font fort communs. Les forêts y nourriffent quantité de gibier. Et ce qu'il y a de particulier, c'eft que les mouches & autres infectes qui font fi incommodes par toute l'Amerique, ne fe voyent point en ce païs. Les principales richeffes de ce Royaume confiftent en arbres de cocos, en bois d'ébene, de brefil, de cedre, & d'autres efpeces de differentes couleurs propres pour les teintures. Le tabac, & les canes de fucre y viennent à merveille. Le coton y croît par tout en abondance. L'orique, dont on teint l'écarlate, y eft très-commun, auffi-bien que les refines odori-

odoriferantes, les gommes, & les herbes medecinales. Ces peuples sont plus raisonnables & moins cruels que les autres nations de l'Amerique. La plûpart vont nuds : mais il y en a beaucoup qui se servent de vétemens de coton. Leur teint est bazané, & n'est pas si brûlé que celui des Brasiliens. Ils sont de bonne foi, & naturellement doux & affables. Leurs armes ordinaires sont l'arc & les fléches, avec le javelot qu'ils lancent d'une force incroyable. A l'égard de la Religion, ils se font des Idoles de bois, qu'ils adorent comme leurs Dieux : & les placent d'ordinaire à un coin de leur habitation : car ils n'ont point de temples. Leurs Mages ou Prêtres leur font croire que ces Divinitez descendirent autrefois du ciel pour vivre avec eux, & pour leur faire du bien. Ces peuples n'ont point encore l'usage de l'acier, ni du fer, & ils taillent ces Idoles avec des haches de pierre, ou d'un bois très-dur. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde. Relation de la riviere des Amazones.* *SUP.*

AMBADAR, sur le Nil, Ambadara, ville de la haute Ethiopie ou Abissinie, dans le Royaume de Bagamedri. Elle est située au pied des montagnes, entre les provinces de Savea & de Dam-bea.

AMBALLE. Cherchez Lambale.

AMBARRES, peuples de la Gaule, *Ambarri*, comprenoient ceux du diocese de Mâcon & du Charolois, en venant vers Autun; & selon d'autres, ceux du Nivernois & de Moruant ou Maruant. César en fait mention dans *ses Commentaires.*

AMBARVALES, fêtes que les Romains célebroient à l'honneur de Cerès Déesse des blez. Avant que de faire la moisson, ils conduisoient une truye pleine dans la campagne, & lui faisoient faire trois tours aux environs des blez, pendant qu'un de la troupe, ayant une couronne de chêne sur la tête, chantoit les louanges de Cerès, & dansoit en cadence : puis ayant versé du vin & du lait sur l'autel, ils immoloient cette truye. Quelquefois on sacrifioit une jeune vache, ou une brebis, lorsque le champ étoit petit. On appelloit *Freres Arvales* ceux qui présidoient à ce sacrifice, institué par Romulus. Cette même fête se célebroit aussi en l'honneur de Bacchus, avant que de faire les vendanges. Le nom d'Ambarvales vient des mots Latins *ambire, aller autour*, & *arva, les champs.* * Macrob. *Sat. l.* 3. *SUP.*

AMBER, que les Auteurs Latins nomment *Ambro, Ambra*, & *Amber*, riviere d'Allemagne dans la Baviere, a sa source à deux lieuës de Fuxsen vers le Tirol, & elle se joint à l'Iser un peu au-dessus de la ville de Landshut.

AMBERG, ville d'Allemagne, capitale du haut Palatinat, *Amberga*, est située sur la riviere de Wils entre Nuremberg & Ratisbonne. Les habitans y font grand commerce de fer & d'autres metaux, qu'on tire des montagnes voisines. Louïs II. de ce nom, Duc de Baviere & Electeur Palatin, acheta en 1266. la ville d'Amberg de Conrad Duc de Souabe. Depuis elle a été soûmise aux Princes Palatins. L'Empereur Robert, qui étoit de cette Maison, donna de beaux privileges à la ville d'Amberg. Son attachement pour ses Princes lui fit des affaires avec l'Empereur Frederic IV. Aujourd'hui cette ville est au Duc de Baviere. * Bertius, *in Comment. Rer. German. tract. de Urbib.* Gravius, Zeiller, Cluvier, *Desc. Germ. &c.*

AMBIAM, que les Auteurs Latins nomment *Ambiamum*, ville & Royaume d'Ethiopie vers le lac de Zaflan.

AMBIANCATIVE, ville & Royaume d'Ethiopie dans l'Abissinie. Il est le long du Nil entre la Nubie & le Royaume de Bagamedri.

AMBIBARRES, peuples de l'ancienne Gaule, dont parle César. On croit que ce sont ceux du diocese d'Avranches en Normandie, d'où l'on croit que le bourg d'AMBIE ou Hambie a encore retenu le nom. Il est à cinq ou six lieuës du mont Saint Michel.

AMBIE, ou Hambie, bourg. Voyez Ambibarres.

AMBIGAT, Prince vertueux & puissant, Roi de toutes les Gaules, vivoit du tems que Tarquin *l'Ancien* regnoit à Rome, vers l'an 3464. du Monde. Nous ne savons pas s'il eut quelque fils, qui lui succedât à la couronne; mais Tite-Live nous apprend que deux de ses neveux, fils de sa sœur, se signalerent par les fameuses colonies des Berruyers, Auvergnats, Autunois, Senonois, Chartrains, & autres peuples voisins qu'ils conduisirent, Segovese dans l'Allemagne, & Bellovese dans l'Italie. Le premier ayant passé le Rhin traversa la grande forêt Hercynie, & logea une partie de ses troupes dans la Boheme, une autre sur le bord du Danube, & la troisiéme vers la mer Oceane dans la Frize & la Westphalie, d'où sortirent depuis les François sous Pharamond & Clodion. Bellovese descendit vers la mer Mediterranée, où il assista les nouveaux habitans de Marseille contre les Saliens, & ensuite ayant passé les Alpes, il s'arrêta dans la Lombardie, où ses peuples bâtirent les villes de Milan, Bologne, Cremone, Bergame, Bresce, &c. * Tite-Live, *li.* 5. Dupleix, *Memoires des Gaules, li.* 2. *ch.* 36. Cherchez Bellovese & Segovese.

AMBIORIX, Roi des Eburons, qui est le païs de Liege, ennemi des Romains, prit les armes contr'eux, & les ayant fait donner dans une embuscade, il défit une Legion, commandée par deux Lieutenans de César. Depuis, il attaqua en vain une autre Legion commandée par Quintus Ciceron frere de l'Orateur; & César le defit, avec près de soixante mille Gaulois. * César, *li.* 5. *de la guerre des Gaules.* Dion, *li.* 40. Orose, *li.* 6. *ch.* 9. Dupleix, *Memoires des Gaules, li.* 4. *ch.* 35. *&* 36.

AMBIRKELET, fils d'Eugene V. Roi d'Ecosse, succeda à Eugene VI. l'an 702. Il fut un des plus vertueux Princes de son tems, avant qu'il montât sur le throne; mais après son couronnement il s'adonna à toute sorte de vices. Il fit la guerre aux Pictes, & il fut tué durant la nuit d'un coup de fléche à la tête, sans qu'on sût qui l'avoit tirée; ce fut l'an 704. * Leslei, *li.* 4.

AMBOINA, ou AMBOINE, Isle de la mer des Indes, & une des Grandes Moluques. Elle a environ vingt-quatre lieuës de circuit. Sa capitale, qui porte le même nom, ou celui d'Isou, a un fort château, que l'on nomme *la Victoire.* Vers la partie Occidentale de la ville il y a une baye de six lieuës, où les navires sont à couvert de tous vents. Les habitans étoient autrefois anthropophages, mais le commerce, qu'ils ont eu avec les Perses & les Portugais, leur a fait quitter cette coûtume de manger de la chair des hommes. Cette Isle fut découverte en 1515. par les Portugais, sous la conduite d'Antonio Abro, qui y fit ériger une colomne, pour marquer la possession qu'il en prenoit au nom du Roi de Portugal. Mais en 1603. Etienne Verhagen, Amiral Hollandois, prit le château d'Amboina, & en chassa les Portugais. Les Espagnols y rentrerent en 1620, & les Hollandois s'y sont rétablis depuis, & y ont une colonie. Les peuples de cette Isle étoient Payens; & ils reçûrent le Mahometisme, dans le commerce qu'ils eurent avec les Persans & les Arabes; mais ils s'attachent toûjours à leurs anciennes superstitions. Il y en a encore plusieurs, qui adorent le Diable, qu'ils nomment *Nito*, c'est-à-dire, *mauvais Esprit:* ou *Tuan*, qui signifie *Seigneur:* car ils sont préoccupez de cette fausse opinion, qu'il ne leur arrive point de mal, que par l'ordre du Diable; c'est pourquoi ils l'adorent, pour se le rendre favorable, ou pour l'appaiser. Ils disent même que leur Nito paroît souvent sous la forme d'un homme, & qu'il leur rend ses oracles. Pour le faire parler, ils s'assemblent au nombre de vingt ou trente, & l'appellent au son d'un petit tambour, qu'ils appellent *Tysa*, prononçant quelques conjurations qu'ils croyent être fort efficaces. Ils ont aussi leur Circoncision, mais elle est bien differente de celle des Juifs & des Mahometans : car ils ne circoncisent les enfans qu'à l'âge de douze ou treize ans : & au lieu de couper le prépuce, ils ne font que le fendre avec une petite canne destinée pour cette ceremonie. Ils sont stupides & méfians : & ne s'occupent gueres qu'à la pêche, ou à cultiver leurs jardins. Les Hollandois ont trois forts dans l'Isle d'Amboine, celui de la Victoire, & ceux de Hiten, & de Low. Le premier est muni de soixante pieces de canon, & d'une garnison de six cens hommes : de sorte que c'est le meilleur établissement qu'ils ayent dans les Indes, après celui de Batavia dans l'Isle de Java. Ils en tirent quantité de clous de girofle. * Mandeslo, *Voyage des Indes. SUP.*

AMBOISE, ville de Touraine sur la Loire, *Ambacia*, avec un château Royal, que Charles VIII. y fit bâtir pour honorer le lieu de sa naissance. Cette ville est ancienne; Gregoire de Tours en fait mention au sujet de Saint Martin, & il dit ailleurs que Clovis & Alaric se virent en l'Isle qui est près d'Amboise. Cette Isle est aujourd'hui dans la ville. Les Normans y firent depuis des courses & la ruinerent. Foulques III. dit *Nerra* ou *le Noir*, Comte d'Anjou, la répara, & on dit qu'il y fonda l'Eglise Collegiale de S. Florentin. Depuis, Amboise a eu des Seigneurs particuliers. Louïs Sire d'Amboise, Vicomte de Thouars, &c. prit le parti de l'Anglois contre le Roi Charles VII, qui le fit arrêter prisonnier & saisir ses terres, mais depuis on les lui rendit, partie à lui, partie à son petit-fils Louïs II. Seigneur de la Tremouille. Louïs Sire d'Amboise avoit eu trois filles. Françoise l'aînée fut mariée à Pierre II. Duc de Bretagne. Jeanne la seconde mourut sans enfans de Guillaume d'Harcourt Comte de Tancarville. Marguerite devint héritiere universelle & porta de grands biens de sa maison dans celle de la Tremouille, par son mariage avec Louïs I. Seigneur de la Tremouille. Le Roi Louïs XI. restitua à Louïs II. leur fils les terres qu'on avoit encore, & ne garda qu'Amboise & Montrichard, lui donnant en recompense d'autres Seigneuries. Ce Roi fit à Amboise l'institution de l'Ordre des Chevaliers de Saint Michel le 1. jour d'Août de l'an 1469.

Conjuration d'Amboise.

C'est en cette ville qu'en 1560. les partisans de la nouvelle Religion voulurent executer la conjuration contre le Roi François II. la Reine Catherine de Medicis sa mere, & les Princes de Guise. Ils avoient élû pour Chef muet le Prince de Condé, & sous lui George Bari de la Renaudie, qui avoit été condamné pour quelques faussetez. Mais le ciel ayant permis que cette entreprise fût découverte par d'Avellenes Avocat à Paris, la plûpart des conjurez furent passez au fil de l'épée à Amboise, où ils s'étoient rendus. La Renaudie fut tué, & son corps pendu durant quelques heures à une potence sur le pont d'Amboise, avec cet écriteau *Chef des rebelles*, puis écartelé, & les quartiers plantez en divers endroits. Les conjurez s'étoient assemblez à Nantes, & ils avoient eu dessein d'executer leur entreprise à Blois; mais comme la Cour étoit à Amboise, on résolut que ce seroit en cette derniere ville, qu'ils viendroient les armes à la main sous quelque prétexte, quand ce ne seroit que pour présenter une requête au Roi. Maligni devoit mener soixante Gentilshommes au Prince de Condé. La Renaudie devoit venir à Noizay, avec des troupes qu'on devoit envoyer peu-à-peu dans la ville, & lui-même y devoit entrer sur l'heure du dîner, ayant destiné une partie de ses gens à s'emparer des portes du château, & l'autre à prendre les Princes de Guise. Mais la conjuration ayant été découverte, on fit une cruelle boucherie de tous ceux qui y avoient eu part. Diverses personnes de qualité y furent executées. Entre ceux-là Castelnau Seigneur de Chalosses fut un des plus considerables. Le Duc de Longueville, les Seigneurs d'Andelot & de Coligni, & même le Duc d'Aumale de la maison de Guise, demanderent sa grace, mais ce fut inutilement. Lors qu'on lui prononça la sentence, par laquelle il étoit condamné comme coupable du crime de leze Majesté, *Je suis innocent de ce crime*, répondit-il, *puis que je n'ai rien entrepris ni contre le Roi, ni contre sa mere, ni contre son épouse, & ses parens qui sont compris sous le crime de leze Majesté. J'ai pris les armes contre les Princes de Guise, qui sont étrangers & qui usurpent l'administration publique contre les loix du Royaume. Si c'est là un crime de leze Majesté, il falloit pri-*

mierement les déclarer Rois. C'est à ceux qui viendront après moi de prendre garde qu'ils n'affectent de le devenir, car pour moi la mort me va délivrer de cette crainte. En achevant ces mots, il tendit le col à l'épée, & on lui trouva sur ses habits un papier, qui contenoit l'ordre de la conspiration contre les Princes de Guise, avec protestation que le nom du Roi leur étoit saint & sacré. * Jaques Scotther, *Agri Turon. & Ambac. Arcis amœn.* Du Chesne, *Antiq. des villes de France.* Sainte Marthe, *Hist. de la Tremouil.* De Thou, *Hist. l.* 24. Belle-forêt, *li.* 6. *c.* 8. Mezerai *dans Franç. II. &c.* Cherchez Avellenes & Rénaudie. Voyez aussi *Edit d'Amboise.*

AMBOISE, est une famille ancienne & illustre de France, qui a produit de grands hommes. Elle a porté le nom de la ville d'Amboise, dont elle a eu la seigneurie. Pierre Sieur de Berrie est le premier de cette famille dont la memoire s'est conservée jusques à nous. Il vivoit environ l'an 1100. Il laissa divers enfans & entr'autres Renaud, qui épousa Marguerite d'Amboise sœur aînée de Sulpice III. Sieur d'Amboise, de Chaumont, &c. Jean I. leur fils succeda aux seigneuries d'Amboise, de Chaumont, de Montrichard, &c. après la mort de Mahaud sa cousine fille du même Sulpice III. Il prit le nom & les armes de la maison d'Amboise. Jean I. mort en 1274. laissa Jean II. pere de Pierre I. d'Hugues Sieur de Chaumont, &c. Pierre I. est pere d'Ingerger I. dit *le Grand*, qui se trouva à l'Ost de Wironfosse l'an 1340. fut pris prisonnier à la bataille de Poitiers l'an 1356. & mourut en 1373. Il épousa en premieres nôces Marie de Flandres Dame de Nesle, de Mondobleau, &c. fille aînée & heritiere de Jean de Flandres Vicomte de Châteaudun, & il en eut trois filles. Depuis, Ingerger I. prit une seconde alliance avec Isabeau fille de Louïs Vicomte de Thouars, &c. & il en eut Pierre II. qui succeda au Vicomté de Thouars à sa tante Perrenelle morte vers l'an 1397. C'est lui qui fonda les Cordeliers dans la ville d'Amboise en 1412. Il mourut l'an 1436. sans laisser posterité, qui fut continuée par les enfans d'Ingerger II. son frere. L'aîné étoit Louïs Sire d'Amboise, Vicomte de Thouars, Prince de Talmon, Comte de Guines, &c. lequel prit le parti de l'Anglois contre le Roi Charles VII. qui le fit arrêter & saisir ses biens. Mais depuis il fut remis en grace & il servit au siége de Pontoise, & ailleurs. De Marie de Rieux fille de Jean III. Maréchal de France il eut Françoise d'Amboise mariée en 1431. à Pierre II. Duc de Bretagne, laquelle est morte Religieuse en 1485; Pernelle ou Jeanne morte sans laisser des enfans de Guillaume d'Harcourt; & Marguerite d'Amboise, qui porta ce riche heritage dans la maison de la Tremouille, comme je l'ai dit en parlant de la ville d'Amboise. Louïs prit une seconde alliance avec Nicole de Chambes-Montsoreau.

Cette famille ne fut pourtant pas éteinte par la mort de Louïs, elle subsistoit encore en la branche d'Hugues Sieur de Chaumont, second fils de Jean II. dont j'ai parlé. Cet Hugues laissa divers enfans, & entr'autres Jean pere d'Hugues II. qui le fut de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont, de Meillant, de Preuilli, de Sagone, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan des Rois Charles VII. & Louïs XI. heureux par lui-même & par ses enfans. Il laissa neuf fils & huit filles, qu'il avoit eus d'Anne de Beuil son épouse. Il mourut l'an 1473. Voici le nom de ses neuf fils.

I. Charles d'Amboise I. de ce nom eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi Louïs XI. qui le fit Gouverneur de l'Isle de France, de Champagne, & de Bourgogne. Il mourut à Tours le 22. Fevrier 1481. Philippe de Comines dit qu'il étoit très-vaillant homme, sage & diligent. Il eut de Catherine de Chauvigni son épouse deux filles, Marie & Catherine; & quatre fils, François Prieur de S. Lazare; Louïs d'Amboise Cardinal, dont je parle ci-dessous; Gui Capitaine de deux cens Gentilshommes de la Maison du Roi Louïs XII. qui n'eut que deux filles de son mariage avec Catherine Dauphine, fille de Beraud de l'Epinasse; & Charles d'Amboise II. du nom, Sieur de Chaumont, de Sagone, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, lequel fut successivement Grand-Maître, Maréchal & Amiral de France, en 1502. 1504. & 1508. Depuis il fut Gouverneur de la ville de Paris, du Duché de Milan, de la Seigneurie de Genes, & de la Province de Normandie. Il commanda l'avant-garde à la bataille d'Agnadel en 1509. & depuis il prit plusieurs places sur les Venitiens. En 1502. il avoit été Lieutenant Géneral en Lombardie, il assista à l'entrée que le Roi Louïs XII. fit à Genes le 26. Août de l'an 1502. & cette ville s'étant revoltée, il contribua beaucoup à la soûmettre en 1507. Il mourut de maladie à Correge en Lombardie l'an 1511. âgé de 38. ans, ne laissant de son épouse Jeanne de Gravile, Dame de Marcoussis, heritiere de Louïs Malet Amiral de France, que George d'Amboise tué à la bataille de Pavie en 1525. sans avoir été marié.

II. Jean d'Amboise, Evêque & Duc de Langres. Cherchez Amboise. (Jean d')

III. Aimeri d'Amboise, Grand-Maître de Rhodes, fut élû par trois cens quatre-vingt-sept Chevaliers le 10. Juillet de l'an 1503. après la mort de Pierre d'Aubusson. Il avoit été Grand Prieur de France. Les Auteurs de l'Histoire de Malthe en parlent avec éloge. Il mourut à Rhodes le 13. Novembre de l'an 1512. âgé de 78.

IV. Louïs d'Amboise, Evêque d'Albi. Cherchez Amboise. (Louïs d')

V. Jean d'Amboise, Sieur de Bussi, &c. Conseiller & Chambellan du Roi Louïs XI. & Lieutenant Géneral en Normandie. Il épousa le 30. Juin de l'an 1474. Catherine de Saint Belin, heritiere de Geoffroi de S. Belin, Chambellan du Roi, &c. qui fut tué à la bataille de Montleheri l'an 1463. Il eut de ce mariage neuf fils & sept filles. Jaques d'Amboise tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Il épousa en premieres nôces Antoinette d'Amboise sa cousine, fille de Gui d'Amboise dont j'ai parlé; & il en eut deux filles, Renée morte sans enfans, & Françoise qui de René de Clermont son premier mari laissa Antoine de Clermont d'Amboise Marquis de Reinel, tué à la journée de S. Barthelemi en 1572. & tige des Marquis de Reinel. Louïs d'Amboise Marquis de Reinel étoit de cette famille. C'est celui que la Croix du Maine a placé dans sa Bibliotheque Françoise. Il étoit Capitaine de cinquante hommes d'armes du Roi, Gouverneur d'Anjou, premier Gentilhomme de la chambre de Monsieur frere du Roi. Il fut tué en Anjou le 19. Août 1579. Jaques d'Amboise avoit pris une seconde alliance avec Françoise de Vienne, fille de François Sieur de Listenois, mais il n'en eut point d'enfans. Les autres de Jean d'Amboise Sieur de Bussi sont, Jean Evêque de Langres, George Cardinal Archevêque de Rouën. Je parle ci-dessus de l'un & de l'autre. Geofroi Abbé de Cluni mort le 15. Avril 1518. Charles mort Colonel d'Infanterie. Jaques tué à la bataille de Pavie l'an 1525. & trois autres morts jeunes. Les filles sont Renée mariée à Louïs de Clermont & mere de Jaques substitué au nom & aux armes d'Amboise. Françoise femme en premieres nôces de Grisonnelle Froitier, Sieur de Preuilli, & en secondes à François de Voluire Sieur de Rufec. Charlotte femme de Pierre de Beauffremont, Sieur de Senecei, d'où sont descendus les Barons & Marquis de Senecei. Marie Abbesse de la Trinité de Poitiers, morte le 8. Fevrier 1537. Anne Abbesse de S. Menou, où ses sœurs Marguerite & Madelaine furent aussi Religieuses.

VI. Pierre d'Amboise, Evêque de Poitiers. Cherchez Amboise. (Pierre d')

VII. Jaques d'Amboise, Abbé de Cluni, Evêque de Clermont. Cherchez Amboise. (Jaques d')

VIII. George d'Amboise, Cardinal. Cherchez Amboise (George d')

IX. Hugues d'Amboise, Sieur d'Aubijoux, Senéchal de Beaucaire, Gouverneur d'Aigues-mortes & de Pezenas, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Lieutenant Géneral du gouvernement de Languedoc, fut tué à la bataille de Pavie l'an 1525. Il laissa de sa femme Marguerite d'Armagnac, fille de Jean bâtard d'Armagnac Maréchal de France, divers enfans, & entr'autres Jaques Baron d'Aubijoux Colonel des Legionaires de Languedoc, lequel mourut au siége de Marseille, qu'il aida à défendre contre l'Empereur Charles V. en 1536. L'aîné des fils, qu'il eut d'Hippolyte de Chambes, est Louïs Comte d'Aubijoux, Chevalier des Ordres du Roi, Senéchal & Gouverneur d'Albi, &c. pere de Jaques mort à la bataille de Coutras en 1585. & de François Chevalier de Malthe, puis Comte d'Aubijoux, &c. Il servit les Rois Henri III. & Henri IV. durant les guerres civiles, & il laissa d'Isabeau fille unique de Claude de Levi, Senéchal & Gouverneur du Comté de Foix, François-Jaques Lieutenant de Roi en Languedoc, mort sans alliance en 1656. Louïse mariée en 1637. à Jaques de Crussol, Marquis de Saint Sulpice; & Isabelle qui épousa l'an 1645. Louïs de Bermond du Cailar, Marquis de Toiras & Sieur de S. Bonnet, néveu du Maréchal de Toiras.

Voilà quels furent les neuf fils de cet heureux Pierre d'Amboise. L'aînée de ses filles, Catherine, épousa Pierre dit *Tristan*, de Castelnau, Sieur de Clermont-Lodeve, & fut mere de François-Guillaume de Castelnau, Cardinal, Archevêque d'Auch, & Legat d'Avignon, dont je parle ailleurs. Les autres sont Charlotte Prieure de Poissi; Marie femme de Jean de Hengest Sieur de Senlis; Anne femme de Jaques Sieur de Chasseron; Madelaine Abbesse de Saint Menou; Marguerite mariée en premieres nôces à Jean Baron du Bec-Crespin, & puis à Jean de Rochechouart Sieur de Mortemar; Louïse alliée à Guillaume Gouffier, Sieur de Boissi premier Chambellan du Roi Charles VIII. & Senéchal de Saintonge; & N. d'Amboise Religieuse à Fontevraut.

AMBOISE, (Emeric d') quarantiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dont le Couvent étoit alors en l'Isle de Rhodes, succeda en 1503. à Pierre d'Aubusson. Il fut élû absent, étant Grand Prieur de France: & fit son entrée à Rhodes l'année suivante. L'an 1506. il institua la procession solennelle qui se fait tous les Vendredis, pour la conservation & la prosperité de l'Ordre. En 1510. il gagna une fameuse bataille contre le Soudan d'Egypte proche du port de Lajazzo, dans la Caramanie, sur les confins de la Syrie vers le mont Aman, ou *Monte-Negro.* Les Egyptiens, dont l'armée étoit composée de vingt-cinq vaisseaux de guerre, furent presque tous défaits, & le néveu du Soudan y fut tué. Ce Grand Maître fit représenter ce combat sur des pieces de tapisserie, qui se voyent encore au palais de Malthe, & ordonna que tous les ans, la veille de la nativité de Saint Jean, on prépareroit une collation au Grand-Maître & aux Baillifs, sous la tente qui couvroit la poupe du navire où combattoit le néveu du Soudan. Quelque tems après, le Patriarche des Grecs étant decedé, le Grand-Maître, à qui la nomination appartenoit, présenta à l'Archevêque de Rhodes un Caloyer du mont Sinaï, pour gouverner l'Eglise des Grecs, suivant leur Rit & leurs coûtumes. L'an 1511. le Grand Prieur de Saint Gilles en Provence, qui se nommoit Charles Aleman de la Rochechinard, envoya au Grand-Maître & à l'Ordre un présent très-riche, dont je parle dans l'article de Rochechinard. Au mois de Novembre 1512. le Grand-Maître d'Amboise mourut, fort regreté de tous les Chevaliers: & eut pour successeur Gui de Blanchefort. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

AMBOISE, (George d') Cardinal, Archevêque de Rouën, & Ministre d'Etat sous le Roi Louïs XII. étoit fils de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont, &c. & d'Anne de Beuil; il s'avança par son merite & par les qualitez de son esprit dans les grands emplois. Il se mit dans les bonnes graces du Roi Louïs XII. lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Orleans & travailla avec un zele infatigable pour le faire sortir de prison, après la bataille de Saint Aubin. Son zele le porta même un peu loin, car il fut arrêté, & puis ayant recommencé d'obtenir la liberté du Duc d'Orleans, il y réüssit avec beaucoup d'honneur. Avant cela il avoit eu l'Evêché de Montauban

ban en 1484, puis l'Archevêché de Narbonne; & ensuite on le fit passer à celui de Rouën en 1498. César Borgia fils du Pape Alexandre VI. lui apporta le chapeau de Cardinal, l'an 1498. dans le tems que le Roi Louïs XII. lui avoit confié les affaires du Royaume. Il persuada à ce Monarque d'aller entreprendre la conquête de Milan, qui lui appartenoit legitimement, à cause de Valentine sa grand'-mere: ce qui fut executé en peu de tems, l'an 1449. Ensuite, les Milanois s'étant révoltez, le Cardinal d'Amboise eut soin de les aller remettre à leur devoir. Sa prudence & ses conseils, joints à la valeur de ses troupes, furent cause que l'Etat de Milan fut reconquis, en 1500. & le Duc Louïs Sforce avec le Cardinal Ascagne & grand nombre d'autres personnes de consideration faits prisonniers. Dans cette occasion, un jour de Vendredi saint, le Cardinal d'Amboise reçût à pardon le peuple de la ville de Milan, & lui donna abolition de sa felonie; agissant en personne, comme dit Guichardin, qui avoit la langue & l'autorité du Roi. Cependant comme le Pape l'avoit fait son Légat en France, il s'employa durant la paix à réformer quelques Ordres Religieux, & particulierement celui de Saint François; & après la mort d'Alexandre VI. il auroit été mis, comme plusieurs l'ont crû, à sa place, si le Cardinal de la Rovere, qui fut depuis Jule II, n'eût empeché cette élection, pour se mettre lui-même la tiare sur la tête. L'an 1510. que la Cour étoit à Lyon, le Cardinal d'Amboise y tomba malade, & y mourut dans le Monastere des Céléstins, le 25. Mai. Le Roi témoigna un déplaisir extrême de cette mort, & tout le monde pleura la perte de ce Ministre sans orgueil & sans avarice; & de ce Cardinal avec un seul benefice, qui n'ayant consideré que la gloire du Roi & l'avantage de ses peuples, s'est aquis mille benedictions de la posterité. Son cœur fut enterré dans l'Eglise des Céléstins de Lyon, où l'on voit son portrait à côté droit du grand autel; & son corps fut porté à Rouën, où est son tombeau dans le chœur de l'Eglise Cathedrale. * Consultez Baudier & des Montagnes, *en sa Vie.* Claude Seissel, *en la Vie de Louïs XII.* L'Auteur de la Vie du Chevalier Bayard, *ch.* 41. Guichardin, Ciaconius, Onuphre, Frison, Auberi, Genebrard, Sponde, Hilarion de Coste, Du Bouchet, Du Tillet, Sainte Marthe, Mezerai, Dupleix, &c.

AMBOISE, (George d') dit *le Jeune*, Cardinal, Archevêque de Rouën, étoit fils de Jean d'Amboise, Sieur de Bussi, des Bordes, &c. Chambellan du Roi Louïs XI, Lieutenant Géneral de Normandie, &c. & de Catherine de Saint Belin. On l'éleva avec beaucoup de soin, aussi bien que Jean son frere, qui fut Evêque de Langres. George son oncle l'aimoit beaucoup, & celui dont je parle lui succeda l'an 1510. à l'Archevêché de Rouën L'an 1522. il y assembla un Synode; le Pape Paul III. le fit Cardinal l'an 1546. & il mourut l'an 1550. * Frison, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 603.

AMBOISE, (Jaques) Evêque de Clermont, Abbé de Cluni, de Jumieges, & de Saint Allire de la même ville de Clermont, étoit fils de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont, de Meillan, de Preuilli, &c. & d'Anne de Beuil, & frere de George Cardinal d'Amboise, premier Ministre d'Etat, sous le regne de Louïs XII. Il prit d'abord l'habit de Religieux de Saint Benoît, & devint Abbé de Jumiéges en 1476, de Cluni en 1481, & enfin Evêque de Clermont en 1505. Jaques d'Amboise travailla à remplir les devoirs de son ministere, & employa la plus grande partie de ses revenus pour son Eglise. Il fit couvrir sa Cathedrale de plomb, fit faire les chaires du chœur, & remplit la sacristie de divers ornemens magnifiques. Il songeoit à lui faire d'autres biens, quand il mourut à Parai-le-moineau, dans le diocese d'Autun, en 1516. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Cluni. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

AMBOISE, (Jean d') Evêque de Langres, a été un des plus célebres Prélats du XV. Siécle. Il étoit fils de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont; & d'Anne de Beuil, & frere du Cardinal George d'Amboise, comme je le dis. Il eut d'abord l'Evêché de Maillezais & les Abbaïes de Saint Jean d'Angeli & de Bonnecombe; & fut transferé à celui de Langres en 1481. Le Roi Louïs XI. le fit Lieutenant de Roi en Bourgogne & l'employa dans les affaires importantes. Jean d'Amboise ne negligea pas celles de son diocese. Il publia des Ordonnances Synodales en 1491. & mérita les titres glorieux *de Pere des Pauvres*, de *défenseur de la Religion*, & de *Protecteur de l'Eglise.* Il mourut à Dijon le 20. Mai de l'an 1498. * Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

AMBOISE, (Louïs d') Evêque d'Albi, étoit quatriéme fils de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont, & d'Anne de Beuil, & frere du Cardinal George d'Amboise. Son mérite le fit considerer à la Cour des Rois Louïs XI, Charles VIII, & Louïs XII. Il fut Lieutenant de Roi en Languedoc; dans le Comté de Roussillon, & en Bourgogne, où il travailla beaucoup pour l'établissement du Parlement. On l'éleva sur le siége de l'Eglise d'Arles en 1437. après la mort du Cardinal Jean Jofroi ou Geofroi. Il remplit les devoirs de l'Episcopat, avec tant de debonnaireté, qu'il en fut surnommé *le Bon.* Il fit la dissolution du mariage du Roi Louïs XII. & de Jeanne de France; & mourut en 1505. Il eut pour successeur un autre Louïs d'Amboise, son néveu. Celui-ci étoit fils de Charles d'Amboise, Sieur de Chaumont, Gouverneur de Champagne, de Bourgogne, &c. & de Catherine de Chauvigni. Le Pape Jule II. le fit Cardinal en 1506. & il mourut à Ancone l'an 1510. ou 11. Son corps fut enterré à Nôtre-Dame de Lorette, & on porta son cœur en France. Il ne faut pas confondre ces Prélats avec Louïs d'Amboise, Seigneur de Bussi, Marquis de Reinel, Capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du Roi, Gouverneur & Lieutenant Géneral en Anjou, &c. Celui-ci leur néveu étoit de la Maison d'Amboise en Touraine; & il fut illustre par sa science & par son courage. Il étoit Orateur & Poëte, & diverses pieces de sa façon en font foi. Il fut tué le 19. Août 1579. âgé de 28. ou 29. ans, lorsqu'il travailloit à des Ouvrages considerables. La Croix du Maine parle de lui. * Guaguin, *epist.* 37. 38. *&* 44. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, Auberi, Catel, &c.

AMBOISE, (Pierre d') Evêque de Poitiers, étoit fils de Pierre Sieur de Chaumont sur Loire & d'Anne de Beuil, & frere du Cardinal George d'Amboise. Il fut premierement Religieux; & puis Abbé de Saint Jovin de Marnes, & on l'élût Evêque de Poitiers le vingt-uniéme Novembre de l'an 1481. Son mérite particulier & la faveur de son frere le firent estimer à la Cour, où il mourut à Blois, le 1. Septembre de l'an 1505. Son corps fut enterré dans la chapelle de la maison Episcopale de Dissai, qu'il avoit fait bâtir & où l'on voit son épitaphe. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Jean Besli, *des Evêq. de Poit.*

AMBOISE, (François) Avocat au Parlement de Paris, & depuis Conseiller du Roi au Parlement de Bretagne, vivoit dans le XVI. Siécle, & écrivit divers Ouvrages en prose & en vers, & quelques Traitez en Latin. Adrien d'Amboise son frere avoit aussi écrit. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

AMBOISE, (Michel) Seigneur de Chevillon, a vécu vers l'an 1543. Il composa divers Ouvrages, où il prend le nom d'*Esclave fortuné*, & entre autres les Contre-Epîtres d'Ovide, Babylon, &c. * François de la Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. &c.*

AMBOULE, ou Valle'e d'Amboule, païs de l'Isle de Madagascar, dans la partie Meridionale, vers la côte qui regarde l'Orient, & au Nord du païs de Carcanossi. Elle est très-fertile, & on y fait quantité d'huile de sezame: les pâturages y sont excellens: les bœufs & les vaches y sont très-gras, & leur chair est de très-bon goût. Il y a plusieurs mines de fer & d'acier: & c'est où se forgent les plus belles zagayes. On y voit une fontaine proche du bourg d'Amboule, dont l'eau est chaude, & souveraine pour les maladies des membres froids. Cette fontaine est à quatre toises d'une petite riviere, dont le sable est si chaud au fond, que l'on n'y sauroit tenir les pieds, quoique l'eau de la riviere soit froide. Les habitans sont gouvernez par un Voadziri, ou Prince Noir, qui est le Chef des Grands de cette vallée. On y compte près de trois mille hommes, mais ils sont libertins & insolens: & ce païs est le réfuge de tous les vagabonds. * Flacourt, *Histoire de Madagascar. SUP.*

AMBRACIE, *Ambracia* & *Ampracia*, ville d'Epire, qui a eu autrefois Evêché. Les Modernes la nomment *Larta* ou *l'Arte*, & le golfe d'Ambracie *golfe de Larta* ou *de Prevesa.* Alexandre *le Grand* assûra aux Ambraciens la liberté qu'ils avoient depuis peu recouvrée, en chassant de leur ville une garnison de Macedoniens. Plutarque dit, que ç'avoit été le sejour de Pyrrhus. Le golfe d'Ambracie est célebre par la victoire qu'Auguste remporta sur Marc-Antoine près du promontoire d'Actium, le 2. Septembre de l'an 723. de Rome, environ 31. an avant la naissance du Fils de Dieu. * Pline, *li.* 4. *c.* 1. Strabon, *li.* 10. Freinshemius, *in suppl. ad Q. Curt. l.* 1. *c.* 11. Aulu-Gelle, *li.* 7.

AMBRASI, riviere d'Afrique dans le Royaume de Cungo, *Ambrisius*, a sa source dans les montagnes près du bourg de Tinda, & elle se jette dans la mer d'Ethiopie entre les rivieres de Lelunda & de Lose.

AMBRESBURI, que les Auteurs Latins nomment *Ambrosii Vicus*, ville d'Angleterre dans la Wiltonie, est sur la riviere d'Avon environ à cinq lieuës de Salisburi capitale du Comté de Wiltonie. En 977. on y célebra un Concile, qui contient 56. Canons ou Ordonnances. * Camden & Jean Speed, *Desc. Britan.*

S. AMBROISE, Archevêque de Milan, & Docteur de l'Eglise, nâquit l'an 333. ou à Treves, ou à Arles, où son pere Ambroise étoit Préfet des Gaules. Sa naissance fut accompagnée d'un prodige étonnant, d'un essaim d'abeilles, qu'on vit, dit-on, entrer & sortir de sa bouche, lors qu'il étoit encore dans le berceau. Après la mort de son pere, il alla à Rome, où s'étant adonné à l'étude, il devint en peu de tems excellent Orateur & Philosophe. Anicius Probus, que l'Empereur Valentinien avoit fait Préfet du Prétoire, le choisit pour être Gouverneur du Milanois, l'an 369. & en l'envoyant il lui dit, *gouvernez plûtôt en Prélat qu'en Juge.* Il fut élû Archevêque de Milan, après la mort d'Auxence, quoi qu'il s'opposât de tout son pouvoir à une élection que le Ciel autorisa par des miracles, & que les Eglises d'Orient & d'Occident approuverent. Ce fut le 7. Avril de l'an 374. qu'on le consacra. Au tems de cette élection Saint Ambroise n'étoit encore que Catechumene; & le Pape Damase lui donna un saint Prêtre nommé Simplicien, pour le soulager dans les fonctions de l'Episcopat. Entre tant de vertus, qui éclaterent dans la personne de ce saint Docteur, les Auteurs de sa vie en ont remarqué trois principales. C'est qu'il ne passoit jamais aucun jour sans célebrer les mysteres; il prêchoit tous les Dimanches au peuple; & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit augmenter la Religion Chrétienne. Nous avons des marques de ces veritez, dans les Oraisons qu'il a composées pour la préparation au saint sacrifice, dans la conversion de Saint Augustin, & dans le zele qu'il avoit pour soûtenir les interêts de l'Eglise. Pour cela l'an 380. il résista courageusement à l'Imperatrice Justine, qui favorisoit les Ariens, abolit plusieurs abus dans le Clergé, s'opposa à la demande de Symmaque touchant le rétablissement de la statuë de la Victoire, & vendit les vases sacrez pour employer le prix à délivrer les esclaves Chrétiens & soulager les pauvres durant la tyrannie de Maxime, qu'il vint voir deux fois dans les Gaules à la priere de l'Empereur, l'an 383. & 387. pour lui persuader de quitter les armes. Saint Ambroise fut le défenseur de la consubstantialité du Verbe contre les Ariens. Il assista à divers Conciles à Rome, à Aquilée, & ailleurs; il en célebra dans son Eglise, & il condamna Priscillien, Jovinien, &c. Il étoit aussi de son tems comme le Chef des armées du Seigneur, & sa charité ne se répandoit par sur les seuls peuples de Milan, il sembloit prendre soin de tout le Monde Chrétien. Sa prudence & la maturité de son jugement

ment le faisoient agir sans passion & sans emportement, mais aussi sans vaine complaisance. En 390. l'Empereur Theodose ayant ordonné un peu légerement de punir pour une sedition les habitans de la ville de Thessalonique, ses Soldats emportez en firent un massacre épouvantable. Saint Ambroise l'ayant appris refusa courageusement l'entrée de l'Eglise à ce Prince, & l'obligea d'en faire pénitence. L'Empereur obeït, & en mourant l'an 395. il recommanda ses enfans à S. Ambroise, lequel mourut lui-même le 4. Avril veille de Pâques, l'an 397. âgé de 64. Outre sa vertu, son zele, sa pieté, & ses talens naturels, il avoit pour son tems une science Ecclesiastique extraordinairement élevée, & une douceur d'expression qui lui a fait meriter le surnom du Docteur de miel, *Doctor mellifluus & mellitissimus*, que quelques Auteurs lui donnent. Paulin Prêtre de Milan, bien different de l'Evêque de Nole, a écrit sa Vie à la priere de Saint Augustin. Le Cardinal Baronius l'écrivit aussi, sur la fin du XVI. Siécle, à la priere du Cardinal Montalte, à qui il la dédia, comme Paulin avoit dedié la sienne à Saint Augustin. Elles sont toutes deux en tête des Oeuvres de S. Ambroise. Le même Cardinal Montalte, qui fut depuis le Pape Sixte V, les fit imprimer l'an 1581. à Rome, & les dédia à Gregoire XIII. On les y reimprima depuis, & c'est sur cette édition qu'on a fait celle de Paris en 1586. & en 1661. La meilleure édition est celle qui a été achevée à Paris en 1691. en deux volumes *in folio*, par les soins des Benédictins, qui y ont joint des Notes très-utiles. Il seroit inutile de faire ici le dénombrement des Traitez qu'ils contiennent, ni de parler de ceux qu'on attribue à ce Saint & qui ne sont pas de lui. Nous avons une excellente Vie de ce grand Docteur. * Paulin & Baronius, *in Vita Ambr.* S. Jerôme, *in Catal. & Chr.* S. Bâsile, Prosper, Theodoret, Sigebert, Sixte de Sienne, Bellarmin, Tritheme, Possevin, &c.

AMBROISE, Diacre d'Alexandrie, vivoit dans le III. Siécle, du tems d'Origene. C'étoit un homme de qualité, riche, consideré, qui avoit de la beauté d'esprit & de l'éloquence; mais il fut assez malheureux, pour tomber dans les erreurs de Marcion & de Valentin. La curiosité le porta chez Origene, pour y juger, aussi bien que divers autres, de l'habileté d'un homme dont on parloit si avantageusement. Il étoit marié & avoit des enfans. La force de la Verité, qui parloit par la bouche d'Origene, fut comme une lumiere qui pénetra dans le cœur d'Ambroise & qui le convainquit. Il abjura son erreur & il embrassa la foi de l'Eglise. L'ardeur qu'il avoit pour la lecture des Livres Sacrez fut cause qu'il pria Origene de lui en donner l'explication, & qu'il procura à l'Eglise cet Ouvrage celebre qui a été admiré de toute l'Antiquité. Pour lui fournir tous les moyens d'y travailler, il lui donna quatorze personnes pour écrire sous lui, & eut soin de les entretenir de toutes choses. Il le pressoit même tous les jours de lui faire voir ce qu'il écrivoit, & c'est pour cette raison qu'Origene l'appelle dans une de ses Lettres *le Solliciteur de ses Ouvrages.* Il travailloit à cette explication sur l'Ecriture environ l'an 222. au commencement de l'Empire d'Alexandre Severe. Il fut fait Diacre de l'Eglise d'Alexandrie, & depuis il confessa courageusement la foi de Jesus-Christ devant Maximin; & Origene lui fit une excellente exhortation, pour l'encourager au martyre. Cela arriva vers l'an 236. Saint Jerôme parle de quelques Lettres d'Ambroise remplies d'esprit, & ajoûte qu'il mourut avant Origene, mais nous ne savons pas quelle année ce fut. Celle de la mort du même Origene arriva environ l'an 254. * Saint Jerôme, *in Catal. c.* 16. Eusebe, *Hist. li.* 6. Halloix, *in Orig. defenso.* Sixte de Sienne, &c.

AMBROISE, Aurele, dit Aurelius ou Aurelianus. Cherchez Aurele.

AMBROISE d'Alexandrie, disciple du fameux aveugle Didyme, vivoit sur la fin du IV. Siécle, vers l'an 392. Il écrivit un Ouvrage en vers contre Apollinaire, des Commentaires sur Job, & d'autres Traitez. * S. Jerôme, *in Cat. c.* 126. Tritheme, Possevin, Le Mire, &c.

AMBROISE dit de Camaldoli, parce qu'il fut Moine & puis Abbé Géneral de l'Ordre de Camaldoli ou des Camaldules, a fleuri dans le XV. Siécle. Il étoit, non pas de Florence, comme on l'a crû, mais d'un petit village qui n'est pas loin, dit *Porto* ou *Portico.* Il étudia le Grec sous Manuel Chrysoloras, & profita si bien, qu'on le considera comme l'un des hommes de son tems, qui étoit le plus savant en cette Langue. Il se trouva aux Conciles de Bâle & de Constance, & l'an 1437. il harangua à Ferrare en Grec l'Empereur Jean Paleologue Empereur d'Orient, & les Evêques qui l'avoient accompagné. Côme de Medicis le consideroit beaucoup, & les Savans de son tems tâchoient d'avoir part en son amitié. L'étude ne le rendoit point farouche, la pieté ne le rendit pas severe, il parût toûjours de bonne humeur, & Paul Jove remarque que cette alliance étoit admirable en Ambroise: *Fuit hic vir, quod rarò evenit, sine oris tristitia sanctus, semper utique suavis atque serenus.* Il travailla à la reconciliation de Laurent Valla & de Pogge Florentin, mais ce fut inutilement; & il disoit à ce sujet, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on profanât la pureté des Muses, par des invectives & par des satires, & qu'il n'estimoit pas ceux qui n'avoient ni la charité d'un Chrétien, ni l'honnêteté d'un homme de Lettres. Ambroise composa divers Ouvrages, comme la Chronique du Mont-Cassin, l'Histoire de ce qu'il avoit fait depuis qu'il étoit Abbé Géneral de Camaldoli. Il traduisit aussi de Grec en Latin diverses Vies de Saints, le Pré spirituel de Jean Mosch, les quatre Livres de Manuel Calechas contre les erreurs des Grecs, les Vies des Philosophes écrites par Diogene Laërce, &c. On dit que ce savant Abbé mourut à Constance en 1490. Nous avons sa Vie écrite par Augustin de Florence, qui étoit un Moine de son Ordre. * Jaques-Philippe de Bergame, *in Suppl. Chro. ad an.* 1449. Raphaël Volaterran, *li.* 21. Paul Lange, *in Chron. Citiz.* Poccianitius, *de Script. Florent.* Histoire de Camaldoli, *P. I. c.* 38. Paul Jove, *in Elog.* Possevin, Tritheme, Bellarmin, Le Mire, Vossius, &c.

AMBROISE Calepin. Cherchez Calepin.

AMBROISE Granello ou Spighetto, Genois. Cherchez Granello.

AMBROISE Paré. Voyez Paré.

AMBROISE de Woestine, Religieux. Cherchez Woestine.

S. AMBROISE al Nemo, c'est-à-dire, *au bois*, nom d'une Congregation Religieuse sous la Regle de S. Augustin, confirmée par le Pape Eugene IV. l'an 1431. Ces Religieux portent une petite plaque, où est gravé S. Ambroise leur Patron, & ils se servent de son Office. On n'en voit guere qu'en Italie, & particulierement dans le Milanois: & leur principale Eglise, nommée S. Ambroise *al Nemo*, est à Milan hors de la porte de Rôme. * Daviti. *SUP.*

AMBROISE, petite ville sur la Doire, à l'entrée du Piémont, du côté de Suze. On voit tout proche l'Abbaïe de S. Michel de l'Ecluse bâtie, à ce que disent ceux du païs, par la main des Anges. On la nomme de l'Ecluse, parce que ce lieu étoit anciennement appellé *Clusa*, à cause que les Rois Lombards y avoient fait bâtir un grand rempart pour en fermer les avenues aux étrangers. Cette Abbaïe est célebre; parce qu'elle est un des quatre Chefs d'Ordre de S. Benoît, duquel dépend un grand nombre d'Abbaïes & de Prieurez, tant en Italie qu'en France. * Daviti. *SUP.*

AMBROISIENS, ou Pneumatiques, Secte d'Anabaptistes, ainsi nommez d'un certain Ambroise, qui vantoit seulement ses prétendues revelations divines, avec lesquelles il méprisoit les Livres Sacrez de l'Ecriture. * Prateole, *de hær.* Gautier, *au XVI. Siécle.*

AMBRONS, peuples de la Gaule du côté d'Ambrun, comme l'a crû Festus, ou de Suisse dans le Canton de Zurich, Berne, Lucerne & Fribourg, comme l'assûre Cluvier. Ce qui s'accorde au sentiment de Florus, qui donne le nom de Tigurins à ces Ambrons, lesquels s'étant joints aux Cimbres & aux Teutons, remporterent quelques avantages sur les troupes des Romains, vers l'an 647. de Rome. Mais Marius leur donna une si sanglante bataille en Provence, qu'on assûre qu'il en demeura près de deux cens mille sur la place. Ce fut l'an 652. de Rome. On voit encore des marques de cette victoire, par un reste de pyramide qui fut élevée dans une plaine, qui est entre Aix & S. Maximin, près de la petite riviere de l'Arc, où la bataille fut donnée. * Plutarque, *en la Vie de Marius.* Florus, *li.* 3. *ch.* 3. Eutrope, *li.* 5. Orose, *li.* 5. *c.* 15. Strabon, *li.* 4. Cluvier, *li.* 2. *ch.* 4. *de l'ancienne Allemagne.*

AMBROSIE, viande des Dieux, selon la fiction des Poëtes. Ce nom signifie *immortalité*, comme qui diroit *Abrosie*, *sans mort*, de l'α privatif, & du mot Grec βροτὸς, c'est-à-dire, *Mortel.* On nomma ainsi cette nourriture, parce que les mortels n'en mangeoient point, ou parce que ceux qui en mangeoient devenoient immortels. Les anciens Idolâtres ont feint que les Dieux avoient pour viande l'Ambrosie, & pour breuvage le Nectar, qui leur étoit versé par Hebé Déesse de la Jeunesse. * Homere, *l.* 4. *de l'Iliade*, & 5. *de l'Odyssée. SUP.*

AMBROSIUS NOMEDIUS, ou Nomedicus, Poëte, dont on estima les Ouvrages & la pieté. Il vivoit dans le XVI. Siécle, & il mourut en 1541. Voici son épitaphe:

Spiritus Ambrosii terræ sua membra reliquit;
Nunc iterum cœlo redditur Ambrosia.

AMBRUN. Cherchez Embrun.

AMBUBAIES, certaines femmes qui gagnoient leur vie à jouer de la flute, & à se prostituer. Elles menoient à-peu-près une vie semblable à celle de ces coureuses que nous appellons *Bohemiennes* ou *Egyptiennes*: & elles se vantoient d'avoir des remedes souverains pour toutes sortes de maux. C'est le sentiment d'Acron. Voyez Juvenal, *Satire* 3. & Horace, *liv.* 1. *ep.* 2. Suetone en fait aussi mention *dans la Vie de Neron*, *ch.* 27. Ce nom vient du Syrien *Abbub*, ou de l'Arabe, *Anbub*, qui signifie *flute*: ou d'*ambu*, pour *am*, c'est-à-dire, *aux environs*, & de *Baiæ*, selon le sentiment de quelques-uns, qui disent que c'étoient des femmes debauchées, qui se retiroient auprès de Baïes en Italie. *SUP.*

Comtes & Ducs de Savoye, du nom d'Amé ou Amedée.

AME' ou Amede'e I. de ce nom, Comte de Savoye & de Maurienne, étoit fils d'Humbert *aux blanches mains.* Il suivit l'Empereur Henri III. qui s'alloit faire couronner à Rome, & aquit en ce voyage le surnom de *la Queue*, parce qu'il ne voulut pas entrer au palais de l'Empereur à Veronne, si on ne laissoit entrer sa suite, qu'il appelloit sa queue. Il mourut environ l'an 1047. sans laisser des enfans d'Adelaïde son épouse. Odon son frere lui succeda. Il y a des Auteurs qui ne le mettent pas au nombre des Princes de Savoye, parce qu'il mourut avant son pere Humbert *aux blanches mains.* * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

AME' II. succeda à son pere Odon en 1091. & fut un de ceux que le Pape Alexandre II. engagea à défendre le Saint Siége, contre Richard Prince des Normans, en cas qu'il rompit le Traité de paix. Il accompagna l'Empereur Henri IV. en Italie, & moyenna sa reconciliation avec le Pape Gregoire VII. en reconnoissance de ce que ce Prince lui avoit donné la souveraineté du Bugei. Il mourut l'an 1095. & laissa ses Etats à son fils Humbert II. surnommé *le Renforcé.* C'étoit l'aîné des enfans qu'il avoit eus de Jeanne fille de Gerold Comte de Geneve. Les autres furent Constance femme de Boniface II. Marquis de Montferrat, & Lucrece mariée à André Vicomte d'Anglerie & Seigneur de Milan. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Guilliman, La Chieza, &c.

AME' III. qui prit le premier le nom de Comte de Piémont & de Lombardie, succeda à son pere Humbert II. l'an 1103, sous la tutele de Gisele de Bourgogne sa mere, & puis d'Aimon Comte de Geneve. Depuis en 1110. il accompagna l'Empereur Henri V. à Rome, où il alloit se faire couronner par le Pape Paschal II. & Henri le fit Comte de l'Empire. Cependant, après avoir fait plusieurs fondations de pieté, il se croisa avec le Roi de France Louïs *le Jeune*,

le Jeune, pour le voyage d'Orient, qui ne fut pas heureux, & à son retour il mourut à Nicosie alors capitale de Cypre l'an 1149. Amé laissa de Mahaud d'Albon, fille de Guigues V. Comte d'Albon, de Vienne, &c. Humbert III. qui lui succeda; Jean & Pierre Religieux; Alisse mariée à Humbert III. Sire de Beaujeu; Mathilde ou Mahaud femme d'Alfonse I. Roi de Portugal, & après la mort du Roi son époux elle se fit Religieuse parmi les Religieuses de Sainte Croix de Conimbre; Marguerite fondatrice du Monastere de Bons en Bugei, de l'Ordre de Citeaux, où elle se fit Religieuse; Julienne Abbesse de S. André de Vienne; & Agnès femme d'Humbert Comte de Geneve. * Guichenon, *Hist. de Savoye*.

AME' IV. succeda aux Etats de son pere Thomas l'an 1233. Il fut fait Duc de Chablais & d'Aouste par l'Empereur Frederic II. qui le déclara Vicaire Général de l'Empire. Aussi pour reconnoissance de ces liberalitez il s'empressa de le reconcilier avec le Pape Innocent IV. qu'il fut voir à Cluni. Ce Pape avoit eu le moyen de mettre en France des troupes sur pied qu'il vouloit conduire contre Frederic, mais le Comte de Savoye prévoyant qu'elles romproient toutes les mesures qu'il avoit prises pour la paix, leur refusa le passage sur ses terres. Quelque tems après il reçût l'Empereur à Turin; fit de grands biens à quelques Monasteres, & mourut le 24. Juin de l'an 1253. Il avoit pris deux alliances, la premiere avec Anne fille d'André de Bourgogne Dauphin de Viennois, & il en eut Beatrix femme en premieres nôces de Mainfroi III. Marquis de Saluces, & en secondes de Mainfroi dit *la Lance*, fils naturel de Frederic II. le même qui se fit Roi de Naples & de Sicile; & Marguerite mariée à Boniface surnommé *le Geant*, Marquis de Montferrat. Amé IV. épousa en secondes nôces Cecile de Baux dite *Passe-Roze* à cause de sa beauté. Elle étoit fille de Barral I. Il en eut Boniface qui lui succeda; Beatrix surnommée *Comte-son*, promise à Jaques Infant d'Aragon, & ensuite mariée en 1268. avec Pierre de Châlons dit *le Bouvier*, & en secondes nôces, l'an 1268. à Dom Manuel Prince de Castille; Constance ne fut point mariée; Eleonor femme de Guillaume de Beaujeu Sieur de Montpensier. * Guichenon, *Hist. de Savoye*. Paradin, Pingon, &c.

AME' V. à qui ses actions illustres aquirent le nom de *Grand*, étoit fils de Thomas Comte de Flandres. Il nâquit en 1249. & en 1285. il succeda à Philippe. Il n'eut jamais guerre avec ses voisins, dont il ne vint à bout. Aussi il aquit de belles seigneuries à la Savoye; & on remarque sur-tout qu'il fit trente-deux siéges. Il eut part aux faveurs de Clement V. & de Jean XXII. & il fut si aimé du Roi Philippe *le Bel*, qu'on disoit qu'il n'y avoit que lui qui le gouvernât. Il merita aussi l'estime de l'Empereur Henri VII. lequel commanda à son fils Charles de Luxembourg Prince de Boheme, qu'il envoyoit en Italie, de ne suivre de conseil que celui d'Amé. Il mourut à Avignon, où il étoit allé persuader au Pape Jean XXII. d'entreprendre une croisade contre les Infideles en faveur d'Andronic Empereur d'Orient, qui épousa Anne de Savoye sa fille. Ce fut l'an 1323. étant âgé de septante-quatre ans, dont il en avoit regné trente-huit. Amé *le Grand* fut marié trois fois, la premiere avec Sibylle de Baugé Dame de Baugé & de Bresse, & il en eut Edouard & Amon ou Aimon Comte de Savoye; Jean mort en jeunesse l'an 1284. Bonne mariée à Jean I. Dauphin de Viennois, mais celui-ci étant mort en 1282. avant la consommation du mariage, elle épousa Hugues ou Hugonin de Bourgogne frere d'Othon IV. Comte de Bourgogne; Alienor femme de Guillaume de Châlons dit *le Grand* Comte d'Auxerre, puis de Dreux de Merlo Sieur de Sainte Hermine, & en troisiémes nôces de Jean Comte de Forêts fils de Gui VII; Marguerite, qui épousa Jean dit *le Juste*, Marquis de Montferrat; & Agnès mariée en 1296. à Guillaume III. Comte de Geneve. La Comtesse Sibylle étant morte l'an 1294. Amé prit une seconde alliance l'an 1304. avec Marie de Brabant fille de Jean Duc de Brabant, de Lothier, & de Limbourg; & il en eut quatre filles; Marie femme d'Hugues Baron de Foucigni; Catherine mariée à Leopold fils de l'Empereur Albert I. Anne accordée avec Andronic III. dit *le Jeune*, Empereur d'Orient; & Beatrix femme d'Henri d'Autriche, selon Guichenon. Le Comte Amé étant une seconde fois veuf, se maria à Alix de Viennois fille du Dauphin Humbert; mais il n'en eut point d'enfans. Il laissa d'une de ses maîtresses, Artus vaillant Chevalier, qui mourut au voyage *d'outre-mer*. Les Auteurs parlent très-avantageusement de ce Comte. Les Chroniques de Savoye le nomment Prince très-sage, de bonnes mœurs, & très-prudent. Papyre Masson dit qu'il avoit le visage royal, la taille belle, & le jugement merveilleux. * Guichenon, *Hist. de Savoye*. Papyre Masson, *in Elog. Duc. Sab. &c.*

AME' VI. dit *le Comte Verd*, pour s'être trouvé à un tournoi avec des armes vertes, & monté sur un cheval caparaçonné de verd, fut un des plus grands Princes de son tems. Après s'être affermi en ses seigneuries, ausquelles il avoit succedé en 1343. à son pere Amon ou Aimon à l'âge de dix ans, & avoir heureusement achevé quelques guerres qu'il avoit avec ses voisins, il reçût l'investiture de ses Etats de l'Empereur Charles IV. Il mena du secours à Jean Roi de France contre Edouard Roi d'Angleterre, fit une ligue avec Jeanne Reine de Naples & de Sicile, combattit le Prince d'Achaïe, qui avoit fait mourir ses Officiers, & l'an 1363. institua l'Ordre de l'Annonciade. Depuis l'an 1366. il alla en Grece, pour le secours de l'Empereur Jean Paléologue, qu'il délivra des mains du Roi de Bulgarie, & à son retour il passa à Viterbe, où il présenta à Urbain V. le Patriarche de Constantinople, que l'Empereur lui envoyoit. Enfin, après s'être vû l'arbitre de l'Italie & le défenseur des Papes, il mourut de peste dans la Pouille, où il avoit mené du secours à Louïs d'Anjou Roi de Naples pour la conquête de son Royaume l'an 1383. après un regne de 40. Ce Prince heureux en toutes ses entreprises fonda diverses maisons Religieuses, & entr'autres la Chartreuse de Pierre Châtel. Il unit à la couronne de Savoye les Baronies de Vaud, de Gez, de Foucigni, &c. & par ses rares qualitez il fut comme l'arbitre des grandes affaires de son tems. Il épousa Bonne de Bourbon, fille de Pierre Duc de Bourbon & sœur de Jeanne Reine de France. Il en eut Amé VII. & Louïs mort en sa jeunesse l'an 1365. * Guichenon, *Hist. de Savoye, &c.*

AME' VII. surnommé *le Rouge* ou *le Roux* soûtint avec gloire ses droits contre les Seigneurs de Beaujeu & le Marquis de Saluces; il donna secours au Roi de France Charles VI, s'empara du Comté de Nice, quoi que ce ne fut pas par une voye légitime; & mourut d'une chûte de cheval dans la forêt de Lorme près de Tonon, en poursuivant un sanglier à la chasse. Ce fut le 1. Novembre 1391. la 30. année de son âge. Ce Prince épousa Bonne de Berri fille de Jean de France Duc de Berri; & il en eut Amé VIII. premier Duc de Savoye; Bonne femme de Louïs de Savoye Prince d'Achaïe; & Jeanne mariée à Jean Jaques Paleologue, fils de Theodore II. Marquis de Montferrat. La Comtesse prit une seconde alliance avec Bernard Comte d'Armagnac. Amé laissa encore un fils naturel nommé Humbert, qui eut beaucoup de mérite. * Guichenon, *Hist. de Savoye*.

AME' VIII. dit *le Pacifique*, n'avoit que huit ans quand son pere mourut en 1391. Etant venu en âge, il gouverna avec prudence; fit ériger la Savoye en Duché l'an 1416. & laissant en 1434. ses Etats à ses enfans, il se retira au Prieuré de Ripaille, où il fonda l'Ordre de Saint Maurice. C'est en cette solitude, où voulant imiter la vie des Hermites, il se laissa croître extraordinairement la barbe, & ne fit état que du calme & du repos des deserts. Aussi plusieurs Historiens ont écrit que c'est ce motif seul, qui fut la cause de sa retraite, où il vivoit dans les plaisirs innocens de la campagne; d'où est même venu, à ce qu'on dit, le proverbe, *faire ripaille*. Cependant, le Concile de Bâle, où présidoit le B. Louïs Aleman Archevêque d'Arles, s'étant brouillé avec le Pape Eugene IV. voulut lui opposer un autre Pontife. On jetta les yeux sur le Duc Amé, que sa retraite faisoit estimer, & il fut élû le 5. jour de Novembre de l'an 1439. bien que l'Ambassadeur de France protestât contre cette élection. Il fut couronné à Bâle le 24. Juin de l'an 1440. par le Cardinal d'Arles, & prit le nom de Felix V. se laissant conduire à ceux qui avoient assemblé le Concile. Mais après la mort d'Eugene en 1447. Nicolas V. ayant été mis sur le siége de Saint Pierre, Charles VII. Roi de France pria l'Antipape Felix de donner la paix à l'Eglise, & de finir un schisme qui avoit déja duré neuf ans; de sorte que dans un Synode assemblé à Lyon il se démit du Pontificat l'an 1449. Cette soumission parut si admirable après des schismes qui avoient duré plus de quarante années, qu'on chantoit par tout ce petit vers à la façon du tems:

Fulsit lux mundo, cessit Felix Nicolao.

Cependant, le Pape légitime envoya le chapeau de Cardinal à Amé, le fit Doyen du sacré College & Legat d'Allemagne, & aprouva ce qu'il avoit fait, mais il ne jouït pas long-tems de ces faveurs, étant mort à Geneve, en réputation de sainteté le 7. Janvier de l'an 1451. âgé de 69. Ce fut un Prince génereux, grand justicier, qui maintint ses Etats en paix, pendant que ses voisins étoient en guerre, & qui fut en si grande estime de prudence qu'on le surnomma *le Salomon de son siécle*; & que les plus grands Princes de son tems le prirent souvent pour arbitre de leurs differens. Il n'avoit que trois ans, quand il fut accordé en mariage avec Marie de Bourgogne fille de Philippe de France dit *le Hardi* Duc de Bourgogne. On l'accomplit l'an 1393. & cette Princesse mourut le 6. Octobre de l'an 1428. Le Duc en eut cinq fils & quatre filles. AME' Prince de Piemont & d'Achaïe fut accordé l'an 1431. avec Anne de Cypre fille de Janus Roi de Cypre, de Jerusalem, & d'Armenie; mais ce mariage ne s'accomplit pas, car Amé mourut la même année. Louïs succeda aux Etats de son pere Philippe Comte de Geneve, & mourut sans alliance l'an 1452. Deux jumeaux morts en jeunesse. Marie de Savoye épousa le 2. Decembre de l'an 1427. Philippe-Marie Viscomti Duc de Milan, & après la mort de ce Duc elle se fit Religieuse de Sainte Claire. Elle avoit tant de tendresse pour son mari, que le jour qu'il lui avoit touché les mains, elle ne les vouloit point laver. Bonne de Savoye, fiancée l'an 1427. avec François de Bretagne Comte de Montfort, mourut avant la conclusion du mariage. Marguerite morte sans alliance en 1418. Et une autre Marguerite alliée avec Louïs III. Roi de Naples, &c. Mais ce Prince étant mort sans enfans en 1434. elle se remaria dix ans après avec Louïs de Baviere Comte Palatin du Rhin & Electeur de l'Empire; & en troisiémes nôces avec Ulric dit *le Bien-aimé*, Comte de Wirtemberg. * Æneas Silvius, *li.* 7. *Comment.* Guichenon, *Hist. de Savoye*. Vignier, Onuphre, Genebrard, Sponde, &c.

AME' IX. *le Bienheureux* étoit fils de Louïs Duc de Savoye & d'Anne de Cypre. Il nâquit à Tonon le 1. jour du mois de Fevrier de l'an 1435. & succeda aux Etats de son pere en 1465. C'étoit un Prince extrémement devot, amateur de la justice, & très-genereux à pardonner les offenses à ceux même qui l'avoient persecuté. Ses maladies continuelles l'obligerent de donner la régence de ses Etats à Yoland de France son épouse. Elle les gouverna avec beaucoup de sagesse. Les Princes de Savoye en furent jaloux & voulurent avoir part au gouvernement. Le Comte de Bresse entra en Savoye au mois de Juillet de l'an 1471. & ayant surpris Montmeillan, il s'y saisit d'Amé, qu'il mena à Chamberi. Le Roi Louïs XI. envoya une armée au secours du Duc, & les Princes revoltez avec le Comte de Bresse demanderent la paix, qu'on leur accorda. Après cela Amé ayant passé les Monts, il y mourut à Verceil la veille de Pâques de l'an 1472. âgé de 37. Sa sainteté, justifiée par plusieurs miracles, lui a fait donner le titre de *Bienheureux*. Il étoit encore au berceau, quand son mariage fut accordé à Tours, le 16. Août 1436. avec Yoland de France fille du Roi Charles VII. & de Marie d'Anjou

d'Anjou. Il ne fut consommé qu'en 1452. à Feurs en Forêt. Ce mariage fut beni par la naissance de six fils & de quatre filles. Charles de Savoye né en 1456. mourut à Orléans l'an 1471. Philibert I. & Charles dit *le Guerrier* furent Ducs de Savoye. Jaques-Louïs Comte de Geneve mourut le 27. Juillet 1485. sans laisser des enfans de Louïse de Savoye son épouse, fille unique de Janus Comte de Geneve. Bernard & Claude morts en enfance. Anne de Savoye mariée l'an 1478. Frederic d'Aragon Roi de Naples, &c. fils puiné de Ferdinand I. Marie de Savoye épousa l'an 1480. Philippe Marquis d'Hocberg & de Rothelin. Souverain de Neufchâtel en Suisse, &c. Elle mourut l'an 1500. à Dijon. C'est de ce mariage, que nâquit une fille unique Jeanne d'Hocberg qui porta les terres de Rothelin, de Neufchâtel, &c. dans la maison de Longueville, par son mariage avec Louïs d'Orleans I. de ce nom, Duc de Longueville, &c. Louïse de Savoye la troisiéme des filles du B. Amé épousa le 24. Août de l'an 1479. Hugues de Châlons, Sieur de Chateau-Guyon, &c. fils de Louïs de Châlon Prince d'Orange. Mais ce Prince étant décedé sans enfans l'an 1494. elle se fit Religieuse au Convent de Sainte Claire d'Orbe au païs de Vaud, & elle y mourut en réputation de sainteté, le 24. Juillet de l'an 1503. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

AME' de Savoye, Comte de Piémont, Prince d'Achaïe & de la Morée, étoit fils de Jaques; & ils descendoient de Thomas Comte de Flandres, troisiéme fils de Thomas I. Comte de Savoye, qu'on avoit exclus de la succession, quoi que venus de l'aîné. Celui-ci succeda en 1366. aux Etats de son pere sous la tutele d'Ame VI. Comte de Savoye. Philippe son ayeul avoit épousé Isabelle de Villehardouïn, fille unique & héritiere de Guillaume Prince d'Achaïe, veuve de Philippe troisiéme fils de Charles de France I. de ce nom, Roi de Naples, &c. & de Floris fille de Jean d'Avênes Comte de Hainaut. Amé dont je parle entreprit de recouvrer les Etats d'Achaïe & de la Morée, il s'allia avec les Venitiens, & étant à Venise il y fit un Traité avec le Regent d'Achaïe le 5. Juin 1391. Mais il demeura sans effet, parce qu'ayant eu guerre avec les Marquis de Saluces & de Montferrat, il ne pût accomplir ce qu'il avoit promis par ce Traité, étant mort peu de tems après en 1402. Il laissa deux filles de Catherine de Geneve son épouse; Marguerite qui mourut l'an 1464. en odeur de sainteté parmi les Religieuses de Saint Dominique d'Albe, où elle entra après la mort de son mari Theodore Paleologue II. de ce nom, Marquis de Montferrat & Gouverneur de la ville de Genes; & Mahaud femme de Louïs de Baviere, Electeur Palatin, &c. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

AME', ou Amable, Archevêque de Bourdeaux. Cherchez Amatus, Amable, ou Amé.

AMEDE'E, Evêque de Lausanne, illustre par sa vertu & par sa qualité, a vécu dans le XII. Siécle. On dit qu'il nâquit à la Côte Saint André dans le Dauphiné. Il étoit fils d'Amede'e Seigneur de Hauterive, qui est une paroisse du Viennois dans la même province du Dauphiné. Ce Seigneur étoit beau-frere du Dauphin Guigues VII, dont il avoit épousé la sœur, nommée Petronille. Il appartenoit à l'Empereur Henri V. comme un de ses alliez, descendant comme lui de Conrad dit *le Salique.* La vertu des Religieux de Cîteaux enflamma Amedée le pere d'un ardent desir de les imiter. Il entra parmi eux dans l'Abbaïe de Bonnevaux près de Vienne l'an 1099. & y fut suivi de seize Chevaliers ses vassaux. Sa conversion fit un très-grand éclat, & cet éclat en donna à tout l'Ordre de Cîteaux. Amedée le fils avoit suivi le Seigneur de Hauterive à Bonnevaux, mais son âge n'ayant pas permis qu'il fut reçû aux vœux de la Religion, il s'attacha à la suite de l'Empereur Henri V. son parent. Après la mort de ce Prince, il seconda les ardens desirs de son pere, qui le rappelloit dans la solitude. Et en effet, il prit l'habit de Religieux dans le même Ordre en 1139. il succeda à Bibien Abbé de Hautecombe, & l'an 1144. il fut fait Evêque de Lausanne après Gui de Martigni. Amedée son pere ne vécut pas longtems après, mais il eut la satisfaction de rendre visite à son fils, de fortifier son esprit de ses conseils, & d'être lui-même un des admirateurs de sa conduite & de sa pieté. Ce bon Seigneur mourut à son retour à Bonnevaux, & les anciens monumens de l'Ordre de Cîteaux le mettent au nombre des Saints qu'il a produits. L'Evêque de Lausanne son fils ne le fut pas moins. Il n'y avoit rien de commun en lui, & son gouvernement fit avouër que la pieté bien reglée n'est pas une oisiveté. Il étoit dans une telle approbation, qu'il fut honoré de la tutele d'Humbert III. surnommé *le Saint*, Comte de Savoye, fils d'Amé III. Quelques Auteurs assûrent qu'Amedée fut Chancelier de l'Empereur Frederic I. & qu'étant né le jour de S. Agnès, il fut Religieux, puis Abbé, & enfin Evêque au même jour. Il mourut vers l'an 1158. Nous avons de lui huit Homelies à l'honneur de la Sainte Vierge. Elles sont dans la Bibliotheque des Peres. Le P. Richard Gibbon Jesuïte les publia en 1613. & le P. Theophile Rainaud aussi Jesuïte les fit encore imprimer l'an 1633. à Lyon avec les Oeuvres de S. Leon Pape, &c. Les Critiques se sont inscrits en faux contre Henri Willot, qui attribuoit ces Homelies à un autre Amédée Religieux de l'Ordre de S. François. Le grand Evêque de Lausanne est mis au catalogue des Saints qu'a produit l'Ordre des Cîteaux. * L'Auteur de la Vie de S. Bernard, *li.* 2. *c.* 8. Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. & in Chron. Cister.* Marracius, *in Bibl. Mariana.* André du Saussai, *in Suppl. Martyr. Gall. ad d.* 27. *Sept.* Henriquez, *in Menol. Cister.* Manriquez, *in Annal. ad an.* 1158. *c.* 5. Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Laus.* Charles de Visch, *Bibl. Cister.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. li.* 1. & 2.

AMEDE'E, Religieux Portugais de l'Ordre de Saint François, vivoit dans le XV. Siécle. On dit qu'il étoit de la famille des Comtes de Villareal. Il accompagna Eleonor de Portugal fille du Roi Edouard, qui vint épouser l'Empereur Frederic IV. Celui-ci fut couronné en 1452. à Rome avec l'Imperatrice. Amedée s'étant arrêté en cette ville y publia des Revelations sous le nom d'*Apocalypse*, qui firent du bruit dans le XV. Siecle. On dit même qu'ayant été amoureux d'Eleonor, lors qu'elle n'étoit qu'Infante de Portugal, il voulut avoir le plaisir de la voir autant de tems qu'il lui seroit possible, mais qu'après le mariage de cette Princesse il se fit Cordelier. Quelques Auteurs lui ont attribué les Homelies qui sont du B. Amedée de Lausanne. Il mourut à Milan, le 10. Août 1482. * Marc de Lisbonne *Hist. Seraph. P. III. li.* 6. *c.* 10. Bzovius & Sponde, *A. C.* 1471. &c.

AMEDE'E, de Saluces. Cherchez Saluces.

AMEDE'E, de Talaru. Cherchez Talaru.

AMEL, Royaume d'Afrique dans la Nigritie, est le long de la mer Atlantique, à l'embouchure du fleuve Niger.

AMELAND, Isle du Païs-Bas sur la côte de la Frize Occidentale, environ à six lieuës de Leeuwarden, est petite, & il n'y a que quelques villages. On dit qu'elle est couverte de sables du côté du Septentrion, mais assez fertile vers le Midi, & qu'on y prend quantité de chiens de mer.

AMELESAGORAS, ou Melesagoras, de Chalcedoine, Historien Grec, est des plus anciens qui ayent écrit: car il vivoit avant la guerre du Peloponnese, qu'on commença la LXXXVII. Olympiade, environ l'an 323. ou 24. de la fondation de Rome, & 430. ou 31. avant la naissance du Fils de Dieu. Plusieurs anciens Auteurs le citent avec éloge. Clement Alexandrin dit que Gorgias Leontin & Eudeme de Naxe avoient pillé les Ouvrages d'Amelesagoras. Il faut cependant se souvenir que selon toutes les apparences cet Auteur est different d'un autre Amelesagoras, qui avoit fait une description du païs d'Attique. En effet, on dit que ce dernier étoit Athenien. * Clement d'Alexandrie, *li.* 6. *Strom.* Maxime de Tyr, *Serm.* 22. Antigonus Carystius, *Hist. Mirab. cap.* 12. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *cap.* 2.

AMELIA, ville d'Italie dans le Duché de Spolete, avec Evêché, qui dépend immédiatement du Saint Siége. C'est l'*Ameria* des Auteurs Latins. Elle est située sur une montagne entre les rivieres du Tibre & de la Nera, qui n'en sont pas éloignées. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle fut bâtie du tems de la guerre de Persée, c'est-à-dire la CLIII. Olympiade, vers l'an 586. de Rome, & qu'Amerina ou Ameroé en fut le fondateur. Mais Caton dit dans Pline, qu'elle fut bâtie 964. ans avant cette guerre; & ainsi qu'elle a été plus ancienne que Rome. Quoi qu'il en soit, Amelie est le lieu de la naissance de ce Comedien nommé *Roscius*, que Ciceron défendit. Elle a produit d'autres grands hommes & a eu d'illustres Evêques & entr'autres César Nacci, qui étoit lui-même d'Amelia, Antoine Maria, &c. Ce dernier publia en 1595. des Ordonnances Synodales, imprimées deux ans après à Venise en un volume *in folio.* On estime les vignes d'Amelia. * Pline, *li.* 3. Leandre Alberti, *Descr. Ital.* [Cet article a été corrigé en partie sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

[AMELIAGORAS, Auteur cité par le Scholiaste d'*Euripide* sur l'*Alceste*, & qui avoit dit qu'Esculape avoit été frappé de la foudre, pour avoir ressuscité Glaucus. *Joan. Meursii* Bibliotheca Græca.]

AMELIN, ou de Amelin, (Jean) Gentilhomme de Sarlat, vivoit dans le XVI. Siécle, du tems d'Henri II. & de François II, c'est-à-dire vers l'an 1550. & 1560. Il publia l'an 1559. une Traduction de quelques Livres de Tite-Live, & entr'autres de celui où il parle de la seconde guerre Punique des Carthaginois contre les Romains. Il composa encore d'autres Ouvrages en vers François & Latins, & une Histoire de France dont Ronsard a parlé * La Croix du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

[AMELIUS de Toscane, fameux Platonicien, disciple de Numenius. Il vivoit dans le troisiéme Siécle. *Porphyre* en parle avec éloge dans la vie de *Plotin.* Suidas en fait aussi mention, mais il le fait mal à propos d'Apamée. Il avoit fait plusieurs Livres sur la Philosophie de Platon. *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

AMELIUS, (Pierre) Evêque, fut en premier lieu Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & puis Evêque; il a fleuri dans le XIV. Siécle. Il étoit natif d'Alet en Languedoc, *Alectensis*; & non pas de Saint Malo en Bretagne, qui est *Aleta*, ou de Lecce ville du Royaume de Naples, qui est *Aletium.* Ce qu'il est important de remarquer pour ne pas tomber dans la même faute de ceux, que cette ressemblance de noms a trompez. Pierre Amelio ou Amelius étoit à Avignon en 1376. lorsque le Pape Gregoire IX. transporta le Saint Siége à Rome. Il accompagna ce Pontife & écrivit en vers une Rélation de ce voyage. Papyre Masson en fait mention dans la Vie de ce Pape. Bzovius & les Continuateurs de Ciaconius en parlent aussi. Amelius fut ensuite Evêque de Senigaglia, qui est une ville d'Italie dans le Duché d'Urbin; il y mourut peu de tems après. * Papyre Masson, *in Vita Greg.* 9. Bzovius, Sponde, Rainaldi, *in Annal. &c.*

AMELIUS, (George) Jurisconsulte célebre, professa long-tems le Droit à Fribourg en Brisgaw. Il avoit hom Achisnit, qu'il changea en celui d'Amelius, comme c'étoit la manie de plusieurs gens de Lettres du XVI. Siécle. Mais si celui dont je parle a été renommé par son mérite, il l'a encore été par celui de son fils Martin Amelius, qui nâquit à Fribourg en 1526. Il fut élevé avec beaucoup de soin & il profita extrémement. Aussi le Marquis de Bade voulut l'avoir auprès de lui, & lui laissa l'administration de ses affaires, sous la direction d'Oswald Gut son Chancelier. Il s'aquitta très-bien de tous ces emplois, & ayant été envoyé à Vienne, l'Empereur Ferdinand lui donna des Lettres de noblesse, & l'Université de cette ville le reçût Docteur ès Droits Civil & Canon. A son retour il devint Chancelier par la mort d'Oswald Gut, & comme il aimoit passionnément l'Architecture, il fit bâtir de belles maisons, & ensuite la forteresse de Niefernburg. Il travailla aussi pour les belles Lettres, & pour établir les nouveautez en la Religion. Ce fut vers l'an 1556. Je ne sai pas bien le tems de sa mort. * Henri Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Melchior Adam,

Adam, *in Vit. Jurifcon. Germ.*

AMELIUS. (Martin) Voyez Amelius (George.)

Rois d'Egypte.

AMENOPHIS I. de ce nom, Roi d'Egypte, fucceda à Chebron vers l'an 2360. du Monde, & regna 20. ans & fept mois. Ameffis fa fille fut mife fur le throne après lui l'an 2381. C'eft le fentiment de Jule Africain & d'Eufebe; ce qui eft affez conforme à celui de Manethon cité par Jofeph, *li.* 1. *cont. Api.*

AMENOPHIS II. ou MEMNON, fucceda à Thuthemofis, qui fut Roi après Ameffis. Il commença de regner en 2438. du Monde, & il regna 30. ans & dix mois. Orus furnommé *Bufiris* lui fucceda en 2469. Au refte, divers Auteurs eftiment que c'eft de Memnon, fi célebre dans les Ecrits des Anciens, dont la ftatuë étoit faite d'une certaine façon, qu'aux premiers rayons du Soleil levant elle pouffoit quelque forte de fon. C'eft auffi, felon quelques-uns, le même qui commença de mettre les Ifraëlites en fervitude. * Pline, *li.* 36. *c.* 7. Torniel, *A. M.* 2437. Salian, *A. M.* 2438.

AMENOPHIS III. regna durant dix-neuf ans & fix mois. On dit que c'eft lui qui finit la dix-huitiéme Dynaftie, qui avoit duré 287. ans. Ces chofes font pourtant fort incertaines, comme Jofeph l'a remarqué, *dans le liv. contre Apion.* Quelques-uns nomment auffi Amenophis ce Pheron, dont parle Herodote, qui eft célebre par une avanture plaifante. Voyez Pheron.

AMENOPHIS IV. Roi d'Egypte, s'attira la haine de fes Sujets par fa trop grande rigueur. Actifanes Roi d'Ethiopie étant entré dans l'Egypte, fût profiter de cette averfion du peuple, & déthrona Aménophis, dont il ufurpa la couronne. Pendant fon regne il fe fit aimer des Egyptiens; & ayant fait couper le nez aux voleurs & aux larrons, il les relegua fur la frontiere de l'Egypte, où ils bâtirent la ville de *Rhinocolura*, ainfi appellée des nez coupez. Meffenes, fils d'Amenophis, regna après la mort d'Actifanes, & fut nommé Amenophis V. * Jofeph. *li.* 1. Eufebe. *SUP.*

AMERBACHIUS. (Boniface) Voyez Amerbachius (Jean.)

AMERBACHIUS, (Jean) de Bâle, favant Imprimeur, donna au public divers Auteurs & a rendu fon nom célebre. Il époufa Barbe Ortenberg & il en eut divers enfans. Entre ceux-là BONIFACE AMERBACHIUS, docte Jurifconfulte, mérite que nous travaillions à le faire connoître un peu plus particuliérement que les autres. Il nâquit l'an 1495. & eut l'avantage d'être élevé parmi les gens de Lettres & d'avoir beaucoup de part en l'amitié de Conon, d'Erafme, & de Zafius. Etant forti du College, il voyagea en Italie & en France, où il prit le degré de Docteur, dans l'Univerfité d'Avignon. A fon retour à Bâle, il eut une chaire de Docteur en Droit, qu'il enfeigna durant vingt ans. Et cependant il fit connoître en diverfes occafions que les belles Lettres lui étoient très-familieres. Il compofa divers Traitez & entr'autres une Epître de la ville de Bâle, que Sebaftien Munfter a inferée dans fa Cofmographie. Amerbachius mourut en 1562. à Bâle, & fut enterré aux Chartreux, où il s'étoit préparé un tombeau avec cette infcription, qui fait connoître le merite de Jean fon pere. *Quo nullus fuo fæculo fuit, in excudendis libris nitidior, quod fumptuofæ dexteritatis eft; tum in iifdem ad veterum exemplarium fidem reftituendis diligentior, quod eruditionem & laborem requirit: Joannes Amerbachius hic cubat cum Barbara Ortenbergia fingularis prudentiæ fœminâ, ac Brunone, Bafilioque filiis, præpropere quidem hinc ereptis, fed ante tamen eruditione fuâ trilingui per laboriofiff. Hieronymianorum operum recognitionem, quibus nunc docti ubique gentium fruuntur, orbi toti commendata, &c.* * Gefner, *in Bibliot.* Melchior Adam, *in Vit. Jurifcon. Germ.* De Thou, *l.* 34.

AMERBACHIUS, (Vitus) de Wendignen dans la Souabe, étoit en eftime dans le XVI. Siécle. Il donna dans les nouveautez que Luther & Melanchthon enfeignoient; mais ayant connu leurs erreurs, il fe remit dans le fein de l'Eglife. Il profeffa la Philofophie à Ingolftad; & laiffa divers Traitez dont Gefner fait mention, *in Bibl.*

AMERIAS, ou Amerius, Macedonien, qui a écrit un Ouvrage en Grec de l'origine des mots, felon Suidas & Athenée, alleguez par Voffius, *de Philologia*, *c.* 5. §. 16. Joan. Meurfii *Biblioth. Græca.*

AMERICO Vefpucci. Cherchez Vefpucci.

AMERIQUE, qu'on nomme auffi les Indes Occidentales & le nouveau Monde, *America*, eft une des quatre parties du Monde, qui fut découverte en 1492. par Chriftophle Colon ou Colomb Genois, & puis en 1497. par *Americo* ou *Americ* Vefpuce, qui lui donna fon nom, comme je l'ai déja remarqué.

Si les Anciens ont connu cette partie du Monde.

Il y a apparence que les Phéniciens & les Carthaginois ont en partie connu l'Amerique, mais la longueur & le peril du voyage, le hazard des mers qui féparent l'un & l'autre Continent, & le peu d'experience de la navigation en avoient fait abandonner ou du moins négliger la route. De forte que fi on fe fut trouvé d'humeur à ne pas ajouter foi à la Relation de Chriftophle Colomb, on ignoreroit peut-être encore tout ce vafte Continent des Indes Occidentales de l'Amerique, avec les Ifles qui l'environnent. Il femble que par un efprit prophetique Seneque avoit prédit les découvertes que nous avons faites dans les XVI. & XVII. fiécles; ou pour parler plus raifonnablement, la connoiffance, que ce grand homme avoit des fecrets de la nature & de l'hiftoire, lui avoit fait prévoir qu'il n'étoit pas impoffible qu'on découvrît enfin un païs qui avoit été connu aux Phéniciens & aux Carthaginois. Il s'en explique ainfi:

Venient annis
Sæcula feris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Tiphyfque novos
Detegat orbes, nec fit terris
Ultima Thule.

Mais pour être perfuadé que ce Continent n'a pas été inconnu aux Anciens, il eft neceffaire de les confulter. Platon dans *fon Timée* introduit des Prêtres Egyptiens qui racontent à Solon qu'autrefois au delà des colonnes d'Hercule il y avoit une Ifle nommée *Atlantide* plus grande que l'Afie & la Libye, c'eft-à-dire l'Afrique, & qu'elle fut fubmergée par un horrible tremblement de terre & une pluye extraordinaire, qui dura un jour & une nuit. Ils parlent après cela des Rois qui y commandoient, de leur pouvoir, & de leurs conquêtes. Crantor, qui a le premier interpreté Platon, affûre que cette Hiftoire eft veritable, & Origene, Porphyre, Proclus, & Marcile Ficin le foûtiennent auffi. Et même Proclus allegue un Hiftorien d'Ethiopie, nommé Marcel, qui avoit écrit la même chofe, & Marcile Ficin remarque, que Platon donne toûjours le nom de fable à ce qu'il invente; mais qu'il appelle ces chofes admirables & extraordinaires. Je fai bien que Tertullien a femblé revoquer en doute cette verité dans le Livre *du manteau* & dans *l'Apologétique.* Mais ces paffages ont été fi bien reftituez par Turnebe, & fi favamment expliquez par Pamelius, qu'on ne fauroit fe fervir du témoignage de ce grand homme contre le fentiment de Platon. Outre cela, Diodore de Sicile rapporte que quelques Phéniciens ayant paffé les colonnes d'Hercule, furent emportez par de furieufes tempêtes en des terres bien éloignées de l'Ocean, & qu'ils aborderent à l'oppofite de l'Afrique dans une Ifle très-fertile, arrofée de grands fleuves navigables. Ce qui ne peut être que l'Amerique, fi l'on confidere bien fa fituation. Il ajoûte enfin, que les Carthaginois empêcherent que les Européens n'euffent connoiffance de ce païs. L'Auteur du Livre *du Monde*, que les Savans attribuent à Ariftote ou à Théophrafte fon difciple, dit qu'outre la grande Ifle où nous vivons, qui contient l'Europe, l'Afie, & l'Afrique, il y en avoit encore d'autres; ce qui ne fe peut entendre que du Continent dont nous parlons. Pline & Arnobe font allufion à ces Ifles fubmergées, dont parle Platon. Plufieurs illuftres Modernes font auffi de cet avis. * Diodore de Sicile, *li.* 5. Pline, *li.* 2. *c.* 92. Arnobius, *li.* 1. *adv. gent.* Becan, *li.* 3. *des origines d'Anvers.* Turnebe, *l.* 20. *Adverf. c.* 11. Pamelius fur Tertullien, *ch.* 2. *num.* 25. *de Pallio,* & *ch.* 40. *num.* 528. *de l'Apologet.* Voffius, *des Mathematiques ch.* 42. §. 10.

Bornes & fituation de l'Amerique.

L'Amerique eft compofée de deux grandes peninfules, qui fe joignent à Panama, ou Nombre de Dios, par un détroit, qui n'a environ que dix-fept milles de largeur. Elle en a une, qui eft de plus de mille lieuës, tirant vers le détroit de Magellan; celle qui eft vers le Septentrion s'étend beaucoup davantage. L'Ocean l'entoure de tous côtez. On la croit féparée de tout autre Continent. Quelques-uns eftiment, qu'au détroit d'Anian elle s'approche environ cent lieuës de la Tartarie. A l'Orient elle a la mer du Nord. A l'Occident la mer du Sud ou mer Pacifique vers la Chine & le Japon. Le détroit de Magellan lui eft au Midi avec celui de le Maire, ainfi nommé, parce qu'il fut découvert par Jaques le Maire du Païs-Bas, en 1616; les limites de l'Amerique du côté du Septentrion nous font encore inconnuës. Jean Davis lui donne la mer Glaciale pour bornes de ce côté, vers le Groenland, où eft le détroit de ce nom. Mais il eft difficile de rien affûrer d'un païs, qui n'eft pas encore bien découvert; car on doute s'il eft joint aux terres Arctiques, ou s'il en eft féparé; les glaces & les tempêtes prefque continuelles ayant empêché nos voyageurs d'y faire de nouvelles découvertes.

Divifion de l'Amerique.

Tout ce grand Continent de l'Amerique eft divifé en Amerique Mexicane ou Septentrionale, & en Amerique Meridionale ou Peruane. La premiere tire fon nom de la ville de Mexico. La feconde a la mer Pacifique & le détroit de Magellan au Couchant & au Midi; au Septentrion, le golfe de Mexique; & la mer du Nord, à l'Orient. Les parties de l'Amerique Septentrionale font, en defcendant du Septentrion au Midi, le Canada ou nouvelle France, qui comprend auffi la nouvelle Bretagne, Saguenay, Acadie, le païs des Hurons, le païs des Iroquois, la nouvelle Angleterre, le nouveau Païs-Bas, &c. Après le Canada, il y a la Virginie, l'Eftotiland, la Floride, le nouveau Danemarc, le nouveau Mexique, le Mexique ou nouvelle Efpagne, & les Ifles de la mer du Nord. Le nouveau Mexique a la Californie, l'Anien, le Quivira, qu'on a auffi appellé nouvelle Albion, le Cibola, &c. Le Mexique ou nouvelle Efpagne comprend la nouvelle Galice, le Guadalaïara, la nouvelle Bifcaye, le Mexique, le Mechoacan, le Panuce, le Jucatan, le Guatimala, Honduras, Nicaragua, Cofta-rica, Veragua, &c. Les Ifles font Terre-Neuve, Californie, l'Ifle de Cuba, l'Hifpaniola ou l'Ifle de S. Dominique, les Bermudes, les Antilles, &c.

L'Amerique Meridionale ou Peruane touche la Mexicane, au détroit de Panama, & s'étend en pointe à celui de Magellan. L'Amerique Peruane comprend le Royaume du Perou qui lui donne fon nom. La Caftille d'Or, qui a la Terre-ferme, Carthagene, Sainte Marthe, Rio de la Hacha, le gouvernement de Popajan, le nouveau Royaume de Grenade, la nouvelle Andaloufie, Venezuëla, &c. Les autres parties de l'Amerique Meridionale font la Guiana, le Brefil, le Chili, la Terre Magellanique, le Tucuman, la Plata, le Paraguay, Parana, Paria, Terre des Feux, &c. Les François, les Anglois, les Portugais, les Hollandois, &c. ont des terres dans l'Amerique. Mais les Efpagnols y ont les plus confiderables dans la Mexicane & dans la Peruane; & quoi qu'ils ayent d'abord traité les Princes & les peuples, qu'ils y trouverent, avec une barbarie qui furpaffe tout ce que les Tyrans ont ordonné de plus cruel, ils n'ont pas laiffé d'y étendre leur domination,

tion. Et en effet, ils y ont cinq Archevêchez, environ trente-quatre Evêchez, des Universitez, des Vicerois, des Gouverneurs, des Magistrats, & d'autres Officiers pour y exercer la justice comme en Espagne. [Ceux qui voudront savoir l'Etat de l'Amerique Espagnole, n'ont qu'à consulter un petit Livre, qui est à la fin de l'Histoire des *Avanturiers de l'Amerique*, par A. O. Oexmelin.]

Qualitez du païs.

L'air de l'Amerique est different, selon que les païs sont éloignez de la ligne. On dit pourtant que la plus grande partie est fort temperée, même celle qui est sous la Zone torride. Et en effet, au Perou, qui est entre les deux Tropiques, les nuits ne sont point trop chaudes. Et le Canada, quoi qu'extrémement froid, ne laisse pas d'être fertile en quelques endroits, & d'avoir même des mines d'or. Cette diversité de qualitez dans ces differens païs est aussi la cause qu'il y a de certaines maladies, qui sont plus ordinaires en des contrées qu'en d'autres. Au reste la terre y est quasi par-tout fertile, & si abondamment en quelques endroits, comme dans le Perou, qu'elle y rend quelquefois cent pour un. On y a porté de l'Europe des semences, qui y ont reüssi diversement. On y trouve pourtant plusieurs arbres & diverses sortes d'animaux, que nous n'avons point. Le *Maiz* ou *Mahiz*, qui est proprement ce que nous appellons *blé d'Inde*, & que les Italiens nomment *grain de Turquie*, y est fort ordinaire. Les Americains en font du pain, & en tirent même un certain breuvage, qu'ils nomment diversement *Chica*, *Acua*, ou *Sora*; mais ce dernier est défendu, parce qu'il enyvre. Entre les arbres ceux qui portent le baume, le cotton, le sang de dragon, la casse, la resine, l'ambre liquide, le gingembre qui ne se trouvent pourtant pas indifferemment par tout, sont les plus considerables. Mais ce qu'on dit du *Maguei*, que Vincent le Blanc appelle *Mangouai*, a quelque chose d'extraordinaire; parce qu'il fournit aux Indiens de l'eau, du vin, de l'huile, du vinaigre, du miel, du sirop, du fil, des éguilles, & plusieurs autres choses. Ce qui sembleroit incroyable, si plusieurs voyageurs ne l'assûroient. Aussi ils protestent qu'on en fait grand état en la nouvelle Espagne; & que les Indiens en ont toûjours quelqu'un près de leur demeure. Il y a aussi grande abondance d'or, qu'on trouve en trois façons: en paille ou pepin, qui sont de petits morceaux d'or sans mélange d'autre métal; en poudre, & celui-ci est dans les rivieres; & en pierre dans les mines. L'argent est plus abondant, & sur-tout dans la nouvelle Espagne; & au Perou, où il y a aussi beaucoup d'argent-vif, & de perles; mais les plus belles se trouvent en cette Isle, à qui on a donné pour cela le nom de *Marguareta*. Les Espagnols ont tiré de l'Amerique des sommes prodigieuses d'or & d'argent. Les mines de Potosi leur en ont fourni de très-considerables, sans parler des thrésors d'Atabalipa Roi du Perou, des richesses & des meubles précieux de la ville de Cusco. On assûre aussi que ce n'étoit point une chose extraordinaire de voir dans quelques villes des temples revêtus d'argent & des maisons couvertes de plaques d'or. Aujourd'hui même les Indiens disent, que bien qu'ils ayent tout perdu, il leur reste encore dix fois plus de richesses qu'ils n'en avoient, voulant parler de celles que leurs peres avoient eu soin de cacher. Cependant les Espagnols se vantent d'en tirer toutes les années douze millions, sans ce qui reste aux divers Officiers. On en rapporte aussi des marchandises précieuses. Mais comme j'en parle ailleurs dans le discours particulier que je fais de toutes ces provinces & de ces Isles, il seroit inutile de repeter ici la même chose. Je dois seulement remarquer en general, qu'entre les montagnes de l'Amerique il n'y en a pas de plus riches que celle de Potosi dans le Perou. Les Andes, qui regnent du côté de l'Amerique Meridionale, sont estimées les plus grandes montagnes du monde. Entre les rivieres, celle de Canada en la partie Septentrionale est dite *la grande riviere*. Elle a eu encore le nom d'*Hochelage*, de *Norumbega*, & de *riviere de Saint Laurens*. La riviere de Plata ou de l'argent est aussi considerable par sa commodité & par son nom. Celle des Amazones l'est aussi beaucoup, comme je le dis ailleurs.

Mœurs des peuples.

Les peuples de l'Amerique ont été generalement sauvages & cruels, & ont le courage bas & les inclinations mauvaises. Les plus civilisez étoient dans le païs des Incas. On y trouvoit aussi divers Anthropophages ou *mangeurs d'hommes*, & sur-tout dans le Canada, vers la riviere des Amazones, & ailleurs. On dit que les Patagons, qui sont dans le païs de Chica, ont dix à onze pieds de haut, qu'ils avalent un seau de vin, comme les plus grands beuveurs un verre, qu'ils sont couverts de peaux, portent des massues, des arcs, & des fléches; & qu'ils mettent leurs morts sur des collines & sous de grands monceaux de pierres. Aujourd'hui la fréquentation des Européens les a rendus plus civils & plus sociables. Ils sont legers à la course & grands nageurs. Les peuples de l'Amerique sont aujourd'hui de quatre sortes; les Européens qui s'y sont établis: d'autres qui sont nez de ceux-ci & des Indiennes, qu'on nomme diversement *Metis, Crioles*, &c. des Negres qui y sont venus d'Afrique & d'ailleurs: & des Sauvages. Ces derniers vivent de chasse & de Maiz ou blé d'Inde. Ils sont sans police & sans loix, demeurant à la campagne. Les courses des Espagnols les ont souvent obligez de s'unir, pour résister à ces puissans ennemis. Et en effet, ils ont trouvé le moyen de se rassembler dans ces attaques, pour défendre leurs vies & leurs biens. Ceux-là sont dans les montagnes & dans les forêts. On avoue pourtant, qu'il y a dans la maniere de vie de quelques-uns de ces Sauvages un certain caractere d'innocence tout particulier, ayant même de bons sentimens de la Divinité. [C'est ce que l'on remarquoit particuliérement dans ceux du Mexique, dont la police étoit admirable, si l'on en croit Garcilasse de la Vega.]

La Religion.

Lors qu'on découvrit l'Amerique, on trouva que ses habitans étoient ou plongez dans l'idolatrie, ou qu'ils n'avoient aucune religion. Les peuples du Bresil étoient de ceux-ci. Ceux du Mexique adoroient les idoles & leur immoloient des hommes, arrachant le cœur à ces miserables victimes. Ceux du Perou étoient plus moderez en leurs sacrifices, & ils adoroient le Soleil, mais ils ne pensoient pas qu'il fut tout-puissant. Ils lui donnoient un pere & un souverain, qui l'étoit aussi de toutes choses, & ils l'appelloient *Pachacame*. Depuis que les Européens s'y sont établis, la religion y fleurit; & il y a même six Archevêchez avec divers Evêchez, comme je l'ai déja remarqué. Les peuples y suivent la religion des Princes qui les ont soûmis. Mais comme l'interêt a plus agi que la charité dans le cœur de plusieurs de ceux qui ont entrepris d'instruire ces pauvres aveuglez, aussi ont-ils negligé de leur faire connoître plusieurs veritez saintes, pour ne s'attacher qu'à ce qui leur pourroit être avantageux à eux-mêmes. Il ne seroit pas difficile d'en rapporter des exemples.

Auteurs qui parlent de l'Amerique.

Jean de Laët, *Americæ Descript. Lib. XVIII.* Antonio de Remosal, *Hist. General de las Indias Occid.* Juan de Torquemada, *Monarch. Indian.* Antonio de Herrera, *Descr. Ind. Occid. Histor. Americæ* Jean-Baptiste Ramusio, *Navigat. & Viaggi.* Champlain, *Voyage de la Nouv. France.* Maffée, *Hist. Ind.* Barthelemi de las Casas, *Obras & Viag.* Bernard de Vergas, *Descr. de las Indias.* Girolamo Benzoni, *Hist. del Mondo nuevo.* Jean de Leri, *Hist. de l'Amer.* Joseph Acosta, *Hist. natur. de las Indias.* Hugo Grotius, *de Orig. Gent. Americ.* Pedro de Cieca, *Cronica del Peru.* Garcillasso de la Vega & Diego Fernandez, *Hist. del Peru.* Rochefort, *Hist. des Isles Antilles.* Texeira, Oviedo, Vincent le Blanc, Moquet, Cluvier, Ortelius, Sanson, du Val, Baudrand, Mendez Pinto, Barros, Thomas Lopes, Antonio Leon, *Bibl. Indic. &c.* [Il faut ajoûter à ces Auteurs *l'Histoire des Avanturiers de l'Amerique* par A. O. Oexmelin, où l'on verra la maniere de vivre des *Boucaniers*, ou Chasseurs François de l'Amerique, & leur premier établissement, avec diverses entreprises des Pirates François, Anglois, & Hollandois sur les Espagnols. On doit encore joindre à cette Histoire la Relation d'un *Voyage des Flibustiers à la mer du Sud*, par Ravenau de Lussan; où l'on verra aussi l'extrême lâcheté & la foiblesse incroyable des Espagnols, dans l'Amerique.]

[AMERISTE, Geometre Grec frere du Poëte Stesichore, *Proclus* en fait mention sur le 2. Liv. d'*Euclide*. Joan. Meursii *Biblioth Græca*.]

AMESSIS, fille d'Amenophis I. regna en Egypte, après la mort de son pere, durant quarante-huit ans, depuis l'an du Monde 2381. jusques à 2429. selon Eusebe, qui met Tuthemosis après elle. Manethon Egyptien rapporté par Joseph dit, qu'elle ne regna que vingt ans, & neuf mois, & que Mephrès lui succeda. * Eusebe, *in Chron.* Joseph, *li.* 1. *in Ap. c.* 5.

AMESTRIS, femme de Xerxès Roi de Perse, eut tant de jalousie de voir que ce Prince étoit devenu amoureux d'Artaynte femme de son fils, & fille de son frere Masistès, qu'elle jura de s'en venger sur la mere de cette Princesse, laquelle ayant été aimée du Roi favorisoit, comme le croyoit Amestris, cet amour. Pour venir à bout de ce dessein, elle attendit le tems que Xerxès devoit faire le festin Royal, que les Persans appelloient *Tycta*, c'est-à-dire, *parfait & accompli*, & ayant demandé son ennemie au Roi, elle lui fit couper les mammelles, qu'elle fit jetter aux chiens, les oreilles, le nez, la langue, & les levres. * Herodote, *Calliope*, ou *li.* 9. Diodore, *li.* 11.

AMI, ou AMICI, (Guillaume) de Limoges, que Clement VI. estimoit beaucoup, vivoit dans le XIV. Siécle. Il fut Auditeur de Rote, puis étant allé en pelerinage dans la Terre Sainte, on le fit Patriarche de Jerusalem. Mais son peu de santé ne lui permettant pas d'y faire un long séjour, il revint en Europe, & on lui donna l'Evêché de Chartres, l'administration du temporel de celui de Frejus, & ensuite l'Archevêché d'Aix, qu'il ne tint qu'environ deux ans, & mourut en 1360. Les Archives de l'Eglise d'Aix & Jean Chenu parlent de lui comme d'un Saint. Il est different d'un autre GUILLAUME Flamand, Patriarche de Jerusalem, qui succeda l'an 1130. à Etienne, & mourut l'an 1146. * Baronius, *T. XII. Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Pitton. *Annal. de l'Eglise d'Aix.*

AMICIE, de Courtenai, Comtesse d'Artois, Dame de Conches, de Mehun-sur-Yevre, &c. étoit fille unique & heritiere de Pierre de Courtenai Sieur de Conches, &c. & de Pernelle de Joigni. Elle fut accordée avec Pierre, second fils de Thibaud VI. Comte de Champagne & Roi de Navarre, mais ce Prince étant mort peu de tems après, elle fut promise en 1259. à Robert II. Comte d'Artois, petit-fils de Louis VIII. Roi de France. Le mariage se fit par dispense du Pape Urbain IV. l'an 1262. & elle fut mere de Philippe d'Artois, de Robert mort jeune, & de Mahaud qui épousa Othon IV. Comte de Bourgogne. Elle mourut en 1275. à Rome & y fut enterrée en grande pompe dans l'Eglise de S. Pierre. * Du Bouchet, *Hist. de Court.* S. Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.*

AMIDA, faux-Dieu adoré par les Japonois, a plusieurs temples dans l'Empire du Japon, dont le principal est à Jedo. Sa statue y est montée sur un cheval à sept têtes, & elle est composée d'une tête de chien & d'un corps d'homme. Proche de la ville de Miaco on voit un autre temple dedié à cet Idole, qui y est représenté sous la figure d'un jeune homme ayant sur la tête une couronne environnée de rayons d'or. Il est accompagné de mille autres Idoles qui sont rangez aux deux côtez de ce temple. * Ambassade des Hollandois au Japon, 1. *Partie. SUP.*

AMIDA, ou AMIDE's, Roi de Tunis, s'empara de ce Royaume environ l'an 1545. pendant l'absence de son pere Mulei Assez ou Hascen. Il fit ensuite la guerre à son pere & à ses freres, & exerça une cruelle tyrannie sur ses Sujets. Mais enfin Selim II. Empereur de Constantinople l'ayant vaincu, lui ravit, & à tous ceux de sa race,

race, le sceptre de Tunis; de sorte que ce Prince inhumain se vit contraint de passer miserablement le reste de ses jours. * Pierre Dan, *Histoire de Barbarie & des Corsaires.* Louïs de Mayerne Turquet, *Histoire d'Espagne.* SUP.

AMIDE, ou AMMÉE, selon Ptolomée, ancienne ville de Mesopotamie sur le Tigre, fût prise l'an 359. par Sapor II. Roi de Perse, après un siége de trois mois, nonobstant la génereuse resistance de l'armée Romaine, qui se défendit vaillamment contre celle de Sapor, composée de plus cent mille hommes, & lui en tua plus de trente mille. Ammien Marcellin *liv.* 19. décrit ce siege, qu'il pouvoit bien connoître, puis qu'il assûre qu'il étoit dans la ville pendant qu'elle fut attaquée, & qu'il eut bien de la peine à se sauver. L'Empereur Constantin l'avoit agrandie & embellie, lui donnant le nom de *Constantine.* Aujourd'hui elle est sous la puissance des Turcs, qui l'appellent *Caramit*, au rapport de Jean Leunclavius. * Daviti, *des Etats du Turc en Asie.* SUP.

AMIDE. Cherchez Caramit.

AMIENS, sur la Somme, ville de France, capitale de la province de Picardie, avec Evêché suffragant de Rheims, Géneralité, Présidial, & Bailliage. C'est l'*Ambianum* ou *Samarobriva Ambianorum* des Anciens. Les Auteurs rapportent diverses choses de sa fondation, que je crois fabuleuses. Car les uns en attribuent l'honneur à un Capitaine Macedonien, & les autres à l'Empereur Antonin *le Débonnaire.* Le premier de ses sentimens est incertain, & l'autre est contraire à la verité. La ville d'Amiens étoit en réputation long-temps avant Antonin *le Débonnaire*, & cet Empereur ne contribua qu'à l'agrandir & peut-être à la fortifier. Avant lui César avoit éprouvé le courage des habitans d'Amiens, qui combattirent si vaillamment pour la liberté. Ils prirent même les armes contre ceux de Rheims, qui avoient cedé trop facilement au vainqueur, & ils les défirent. Depuis, le même César fit non seulement à Amiens un magazin pour son armée, mais encore une assemblée de tous les peuples des Gaules. Il parle très-avantageusement de cette ville, aussi bien qu'Ammien Marcellin. Antonin *le Débonnaire* ne fut pas le seul qui l'augmenta, Marc-Aurele son fils contribua aussi à l'orner. Constantin, Constans, Julien, Valentinien, Valens, Gratien, & Théodose l'ont choisie pour le lieu de leur sejour dans les Gaules. Elle souffrit dans les siécles suivans par les courses des Alains, des Vandales, & des Normans. Les Rois de France ont estimé la ville d'Amiens. En 925. elle fut presque entierement brûlée. On répara bien-tôt cette perte. Edouard III. Roi d'Angleterre y rendit hommage au Roi Philippe *de Valois* le 6. Juin de l'an 1329. pour le Duché de Guienne & le Comté de Ponthieu. Ce fut en présence des Rois d'Aragon, de Navarre, de Boheme, & de Majorque. Le même Philippe *de Valois* commença de faire fortifier Amiens en 1347. Mais ce dessein n'a été bien executé que sous le regne de Louïs XI. Sur la fin du XVI. Siécle les Espagnols surprirent Amiens par stratagême. Ce fut au mois de Mars de l'an 1597. Mais peu après le Roi Henri *le Grand* la reprit glorieusement, & y fit bâtir la citadelle, qui passe pour être l'une des meilleures & des plus regulieres de l'Europe. La ville est agréable, avec de grandes ruës, de belles maisons, & diverses places, entre lesquelles on estime celle des fleurs & du grand marché. Les remparts y font une promenade agreable, à cause des grandes allées d'arbres qu'on a eu soin d'y planter. La riviére de Somme entre dans Amiens, par trois canaux differens, sous autant de ponts, & après l'avoir arrosée en divers endroits, où l'on s'en sert pour plusieurs sortes de manufactures, elle se rassemble encore à l'autre bout de la ville, où est le pont S. Michel. Mais le plus grand ornement d'Amiens est l'Eglise Cathédrale de Nôtre Dame, une des plus belles, des plus grandes, & des mieux ornées du Royaume. C'est là où l'on conserve le chef de S. Jean-Baptiste. Walon de Sarton Gentilhomme de Picardie en fit présent à cette Eglise, où il avoit un frere Chanoine. Il s'étoit croisé pour le voyage *d'outre-mer*, & il se trouva à la prise de Constantinople en 1204. Ce fut là où il trouva cette Relique dont il voulut enrichir son païs. Ceux qui voudront être informez à fond de cette verité, pourront consulter l'excellent Ouvrage, que du Cange en a publié sous le titre de *Traité Historique du chef de Saint Jean Baptiste.* La Cathedrale a un Doyen, deux Archidiacres, & d'autres dignitez. Le plus ancien Evêque est Saint Firmin. Un autre de ce nom, Honoré, Salvius, & Godefroi sont reconnus pour Saints. Il y a eu d'autres Prélats illustres par leur qualité, par leurs emplois, & par leur merite, & entre ceux-là on compte divers Cardinaux, comme Jean de la Grange, Jean Roland, Jean de Boissi, Jean le Jeune, Charles de Hemard, Claude de Longui, Nicolas de Pellevé, & Antoine de Crequi. Amiens a encore d'autres belles Eglises, avec diverses maisons Ecclesiastiques & Religieuses de l'un & de l'autre sexe, & un College de Jesuites. Elle a produit de grands hommes, & je me contenterai de nommer Pierre l'Hermite, Fernel, Sylvius, Tagault, Riolan, &c. Elle donne son nom à un petit païs dit l'AMIENNOIS, où l'on met Corbie, Dourlens, Pecquigni, Comti, & Poix. Galeran, Comte du Vexin François sous les Rois Louïs *d'outre-mer* & Lothaire, épousa Edelgarde Comtesse d'Amiens, & il en eut Gautier I. Comte du Vexin & d'Amiens, qui vivoit en 965. & 987. Celui-ci laissa d'Eve fille & heritiere de Landri Comte de Dreux, Gautier II. qui fit bâtir le château de Crêpi, sous le regne du Roi Robert. Gautier II. épousa Adelaïde fille d'Herbert Comte de Senlis, dont il eut Dreux Comte du Vexin & d'Amiens; Raoul Comte de Crêpi; Foulques Evêque d'Amiens; & une fille. L'aîné laissa d'Edith fille d'Edelred Roi d'Angleterre trois fils, dont le second nommé Raoul fut Comte d'Amiens, & le dernier nommé Foulques en fut Evêque après son oncle de même nom. Raoul laissa Raoul II. pere de Gautier qui fut tué près de Rheims, du B. Simon qui se fit Religieux à Saint Claude, & d'Alix qui porta cette succession à Herbert IV. Comte de Vermandois. Une autre Alix leur fille la porta à Hugues de France, comme je le dis ailleurs. Enguerrand de Couci Sieur de Boves prenoit le titre de Comte d'Amiens en 1085. Il eut Thomas, lequel ayant pris les armes contre le Roi en faveur de ceux de Laon, Louïs *le Gros* vers l'an 1109. assiegea Amiens, y fit démolir le château, & priva les Comtes de ce qu'ils y avoient. Il eut deux fils; dont le cadet nommé Robert eut le Comté d'Amiens, que Raoul de Vermandois lui prit, comme étant du bien d'Alix sa mere. Les Sieurs de la maison d'Alli Seigneurs de Pecquigni ont été Vidames d'Amiens. Leur succession est passée dans la Maison d'Albert Luines. Je ne dois pas oublier que la Reine Isabeau de Baviere avoit établi un Parlement à Amiens. * César, *li.* 2. 5. 8. Pline, *li.* 5. *c.* 32. Solin, *c.* 43. La Morliere, *Antiq. d'Amiens.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Recher. de France*, *Hist. de Chastil.* &c.

AMILCAR, Général des Carthaginois, vers l'an 274. de Rome, la LXXV. Olympiade. Xerxès sollicita si long-tems les Carthaginois de passer en Sicile, qu'ils y envoyerent une armée sous la conduite de cet Amilcar. Leur entreprise ne fut pas heureuse, & Gelon Roi de Syracuse les tailla en pieces près d'Himera, qui est aujourd'hui Termini. * Diodore de Sicile, &c.

AMILCAR, fils de Giscon, Capitaine des Carthaginois, s'opposa aux efforts d'Agathoclès Tyran de Sicile. Depuis il fit amitié avec lui & obligea le peuple de Syracuse de le recevoir avec soumission. Mais Agathoclès ayant maltraité les alliez des Carthaginois, sans qu'Amilcar s'y opposât, ils s'allerent plaindre de sa conduite à Carthage. Les Senateurs, qui n'oserent pas l'irriter, parce qu'il avoit les principales forces de la République, écrivirent leurs sentimens, & les mirent dans un vase qu'ils séellerent; mais la mort d'Amilcar, qui fut tué à Syracuse, prévint leur juste indignation. Ce fut l'an 445. de Rome. * Justin, *li.* 22. *ch.* 2. & 3. Diodore de Sicile, *li.* 20. [Cet article a été corrigé sur les originaux.]

AMILCAR, surnommé *Barchas*, Capitaine Carthaginois, commandoit l'armée navale en Sicile, mais il n'y fut pas toûjours heureux. Il ruinoit les côtes d'Italie depuis cinq ans, & parce qu'il empêchoit qu'aucun vaisseau n'en sortit, Rome se résolut de faire un grand effort, pour éloigner ou pour accabler cet ennemi. La bataille se donna près de Trapani & de l'Isle nommée Ægates l'an 512. de Rome, en la CXXXIV. Olympiade. Les Carthaginois y furent défaits, & la paix qu'ils demanderent finit la premiére guerre Punique. Amilcar commença la seconde. Pour la soûtenir, il arma toute l'Afrique, après avoir vaincu avec assez de bonheur plus de cent mille rebelles, & quelques villes révoltées. Il passa en Espagne l'an 517. de Rome, qui étoit le 3817 du Monde, afin de trouver plus de sujet de faire la guerre; & subjugua des nations extrémement belliqueuses, enrichissant toute l'Afrique de leurs dépouilles. Mais comme il se disposoit à passer en Italie, neuf ans après son arrivée en Espagne, il y fut tué en combattant l'an 526. de Rome, & laissa la conduite de son armée à son gendre Asdrubal. Amilcar avoit trois fils, & il disoit ordinairement, qu'il élevoit trois dragons, qui déchireroient un jour Rome. C'est le même, qui fit jurer sur un autel Annibal l'aîné de ses fils, qu'il ne s'accorderoit jamais avec Rome. * Cornelius Nepos, *in Amil.* Plutarque, *in Annib.* Polybe, *li.* 2. Tite Live, *li.* 21. Diodore, *li.* 25. Florus, &c.

AMILCAR, Capitaine Carthaginois, combattit dans l'armée de Mago, & après la défaite de ce dernier, il se mit à la tête des Gaulois Insubres & de ceux du Mans vers l'an 550. de Rome. Avec ce secours il descendit dans l'Umbrie, où Servilius Geminus & Claudius Nero Consuls marcherent contre eux & leur donnerent bataille: mais ce fut à leur desavantage, car ils y furent defaits, & laisserent sept mille des leurs, morts sur la place. Au bruit de cette victoire les Gaulois prirent Plaisance. Deux ans après, L. Furius Préteur des Gaules défit Amilcar, vengea les Consuls par la défaite de trenre mille Gaulois, dont il prit deux mille prisonniers, & rassûra l'Italie, que cette victoire d'Amilcar avoit épouvantée. * Orose, *li.* 4. *c.* 19. Eutrope, *li.* 4. Tite Live, *li.* 31. & 32. &c.

AMILCAR, surnommé *Rhodanus*, ayant été admis dans le conseil d'Alexandre *le Grand*, donnoit avis de tout ce qui y étoit résolu à ses citoyens, qui le firent mourir à son retour, comme s'il eût voulu vendre sa patrie à ce conquerant. * Justin, *li.* 21. *ch.* 6.

AMILCON, ou Imilcon, fils d'Amilcar, qui fut tué en Sicile, l'an 445. de Rome, succeda à son pere dans la charge de Géneral, remporta plusieurs victoires sur terre & sur mer, prit quelques villes, & mourut après de peste, avec toutes ses troupes. * Justin, *liv.* 19. *ch.* 2.

AMILO, ou Amulus, fleuve de la Mauritanie dont parle Pline. Il dit que les élephans y venoient en troupe au renouveau de la Lune, pour s'y purifier, & qu'ayant adoré cet astre, ils retournoient dans les forêts portant leurs petits. * Pline, *li.* 8. *c.* 1.

AMIMETOBIE, nom que Marc-Antoine & Cléopatre donnerent à la societé de plaisirs qu'ils lierent ensemble à Alexandrie, lors que cette belle Reine y eut amené ce Romain. Ce mot *Amimetobie* est composé du Grec ἀμίμητος, qui signifie *inimitable*, & de βίος, *vie.* En effet la vie que menoient Antoine & Cléopatre étoit telle, qu'il étoit impossible de l'imiter, à cause des dépenses effroyables qu'elle demandoit. C'étoit un amas de tout ce qu'on peut imaginer de luxe, & une suite continuelle de délices. Ils se donnoient l'un à l'autre tour à tour des fêtes, où il n'est pas concevable quels immenses thrésors ils employoient. Plutarque raconte une partie des folies & des jeux dont cette vie étoit composée. Mais il dit au sujet de la dépense, qu'il a ouï plusieurs fois raconter à son grand-pere Lamprias, qu'un de ses amis nommé Philotas, qui en ce tems-là étudioit en Médecine à Alexandrie, ayant fait connoissance avec un des Ecuyers de cuisine de la maison d'Antoine: cet Ecuyer le mena un jour avec lui pour lui montrer le grand appareil & la somptuosité d'un seul souper ordinaire. Philotas vit dans la cuisine une infinité de viandes, & entr'autres huit sangliers tout entiers qu'on rôtissoit,

soit, dont il fut étonné, & dit qu'apparemment il devoit y avoir beaucoup de monde à table. Alors l'Ecuyer de cuisine se prit à sourire, & lui dit qu'il n'y avoit que douze personnes: mais que l'heure du répas étant incertaine, il faloit tenir des viandes prêtes, pour être servies au tems qu'Antoine se voudroit mettre à table, à quelque heure que ce fût; ce qui obligeoit à en avoir quantité, que l'on préparoit les unes après les autres. Cependant Antoine avouoit lui-même que Cleopatre le surpassoit infiniment en toutes sortes de magnificences; & il l'avouoit avec raison, s'il en faut croire l'Histoire de sa vie. * Plutarque, *in Anton. SUP.*

AMINADAB, Levite de grande pieté, chez qui on mit l'Arche, lorsque les Philistins la renvoyerent. Ce saint homme en donna le soin à ses fils, qui la garderent vint ans. * I. des Rois, 7. *v.* 1. Joseph, *li.* 6. *de l'Histoire des Juifs*, *ch.* 2.

AMINADAB, fils d'Amram, ou de Ram, comme il est marqué dans le I. des Paralipomenes, *c.* 2. & pere de Nahasson, un des ancêtres de JESUS-CHRIST, selon la chair. * Nombres, 1. Ruth, 14. S. Matthieu, 1. S. Luc, 3. Torniel, *A. M.* 2451.

AMIOT, (Jaques) Evêque d'Auxerre, Grand-Aumonier de France, étoit de Melun sur Seine, où il nâquit le 30. d'Octobre de l'an 1514. On dit qu'il étoit fils de Nicolas Amiot Corroyeur & de Marguerite d'Amours. Etant encore petit garçon il s'enfuit de la maison de son pere, de peur d'avoir le fouët. Il n'eut pas fait bien du chemin qu'il tomba malade dans la Beausse, & demeura étendu au milieu des champs. Un Cavalier passant par là en eut pitié, le mit en croupe derriere lui & le mena de cette sorte jusqu'à Orleans, où il le mit à l'hôpital. Comme son mal n'étoit que lassitude, le répos l'eut bien-tôt gueri, il fut renvoyé en même tems avec seize sols qu'on lui donna, pour lui aider à se conduire. C'est en reconnoissance de cette charité que ce grand homme fit depuis par son testament un legs de douze cens écus à cet hôpital. Cependant, ses seize sols le conduisirent à Paris, où il ne fut pas long-tems sans être réduit à gueuser. Une Dame, à qui il demandoit l'aumône, le trouvant de bonne façon, le prit chez elle pour suivre ses enfans au College & porter leurs Livres. Il se servit de cette occasion, & avec ce genie merveilleux que la nature lui avoit donné pour les Lettres, il s'avança beaucoup dans les sciences. Il étudia sous Jaques Tusan, Pierre Danès, & Oronce Finé Professeurs Royaux, aquit une si grande connoissance de la Langue Grecque, qu'il l'enseigna depuis publiquement dans l'Université de Bourges. Cependant, dans la perquisition exacte qu'on faisoit des premiers partisans des nouvelles opinions, Amiot eut cela de commun avec plusieurs autres hommes de Lettres, qu'on le soupçonna de les favoriser, quoique dans le fond il fût innocent. Il se vit contraint de sortir de Paris & se retira en Berri, chez un Gentilhomme de ses amis, qui le chargea de l'éducation de ses enfans. Durant le tems qu'il y fut, le Roi Henri II. logea par hazard dans la maison de ce Gentilhomme. Amiot étant prié de faire quelque chose à l'honneur du Roi, composa une épigramme Grecque, qui lui fut presentée par les enfans de la maison. Aussi-tôt que le Roi eut vû ce que c'étoit, *c'est du Grec*, dit-il en jettant le papier, *à d'autres*. Michel de l'Hôpital, depuis Chancelier de France, qui accompagnoit le Roi dans ce voyage, oyant parler de Grec, ramassa ce qu'il avoit jetté, lût l'épigramme, en fut charmé, & dit au Roi que si ce jeune homme avoit autant de vertu que de genie & de savoir, il méritoit d'être Précepteur des enfans de France. Voilà le premier pas de la fortune d'Amiot, & ce qui le mit en crédit. Depuis on lui donna l'Abbaïe de Bellozane, & c'est sous ce nom qu'ayant suivi le Cardinal de Tournon & puis Odet de Selve Ambassadeur à Venise, il eut ordre en 1551. d'aller à Trente, où il prononça devant le Concile cette protestation si hardie & si judicieuse qui nous reste. C'étoit la plus difficile commission, qu'on pût donner à un homme de ce tems-là. Il s'en acquitta pourtant très-bien. A son retour il commença d'exercer sa charge de Précepteur des enfans de France, auprès du Dauphin, qui étoit dans la neuviéme année de son âge. C'est celui qui fut depuis le Roi François II. Amiot le fut aussi de Charles IX. & d'Henri III. On lui donna l'Abbaïe de Saint Corneille de Compiegne & l'Evêché d'Auxerre en 1570. Il y succeda au Cardinal Philibert Babou. En 1560. il avoit été pourvû de la charge de Grand-Aumonier de France. On dit qu'un jour, durant le souper du Roi Charles IX, la conversation étant tombée sur le sujet de Charles-Quint, on loua cet Empereur d'avoir fait son Précepteur Pape. C'étoit Adrien VI. On exagera cette action d'une maniere qui fit impression sur l'esprit du Roi, jusque-là qu'il dit, en regardant Amiot, que si l'occasion s'en présentoit il en feroit bien autant pour le sien. Quelque tems après, la charge de Grand-Aumonier de France ayant vaqué, le Roi la lui donna, quelque soûmission qu'il fit, pour s'excuser de l'accepter. Mais cette nouvelle ayant été portée à la Reine mere, qui avoit destiné cette charge ailleurs, elle fit appeller Amiot dans son cabinet, où elle le reçut d'abord avec ces effroyables paroles. *J'ai fait bouquer*, lui dit-elle, *les Guises & les Châtillons, les Connêtables & les Chanceliers, les Rois de Navarre & les Princes de Condé, & je vous ai en tête, petit Prestolé.* Amiot eut beau protester de ses refus, la conclusion fut que s'il avoit la charge, il ne vivroit pas vingt-quatre heures. C'étoit le stile de ce tems-là. Les paroles de cette femme étoient des arrêts. Le Roi étoit entier dans ses sentimens, jusques à l'opiniâtreté. Entre ces deux extremitez, Amiot prit le parti de se cacher, pour se dérober également à la colere de la mere & aux liberalitez du fils. Cependant, il ne paroissoit point à la table du Roi, & au quatriéme jour ce Prince commande qu'on le cherche, mais ce fut en vain. Alors Charles IX. se doutant de ce que ce pouvoit être entra dans une telle fureur, que la Reine, qui le craignoit, fit dire à Amiot, qu'elle le laisseroit en repos. Ce grand homme fut encore Bibliothecaire du Roi; & ayant eu le chagrin de voir mourir les trois Monarques dont il avoit eu l'honneur d'avoir été Précepteur, il se retira dans son diocese & y mourut le 7. Février de l'an 1593, âgé de 79. Il avoit traduit de Grec en François les Oeuvres de Plutarque, quelques livres de la Bibliotheque Historique de Diodore de Sicile, l'Histoire Ethiopique d'Heliodore, les Amours de Daphnis & de Chloé de Longus, &c. * Rouillard, *Hist. de Melun.* De Thou, *Hist. li.* 8. & *seq.* Sainte Marthe, *in Elog.* & *Gall. Christ.* La Croix du Maine & du Verdier, *Bibl. Franç.* L'Abbé de S. Real, dans son *Usage de l'Hist.* &c.

AMIPSIAS, Amepsias, ou Amiphias, Poëte Comique d'Athenes, raillé par Aristophane pour être froid dans ses expressions. Diogene Laërce rapporte certains vers, qu'il fit contre Socrate, en la Vie de ce Philosophe, *li.* 2. Suidas.

AMIR el Moselémin, c'est-à-dire, *Empereur des Enfans du salut*; surnom de quelques Califes de Perse, de la Secte d'Ali. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 2. *SUP.*

AMIRAL de France, c'est le Chef de la marine & des armées navales. Ce mot vient de l'Arabe *Amir* ou *Emir*, qui signifie *Seigneur*, *Gouverneur* ou *Chef d'armée*. Il a sa jurisdiction à la Table de Marbre du Palais à Paris, & porte pour marque de sa dignité deux anchres passées en sautoir derriere l'écu de ses armes. Voici ce que l'Histoire nous fournit touchant la suite des Amiraux de France.

I. Florent de Varennes étoit Amiral de France, au passage *d'outremer*, l'an 1270; comme on l'apprend du memoire des Chevaliers de l'hôtel du Roi Saint Louïs, qui devoient l'accompagner au voyage de Tunis.

II. Enguerrand étoit Amiral de la flotte du Roi Philippe *le Hardi*, l'an 1285. & il fut pris en un combat naval par les Aragonois.

III. Matthieu IV. du nom, dit *le Grand*, Sire de Montmorenci, exerça la charge d'Amiral de France l'an 1295. Il avoit fait le voyage de la Pouille l'an 1282. avec Pierre de France, Comte d'Alençon, & Robert II. du nom, Comte d'Artois, pour secourir Charles de France, Roi de Sicile, contre ses Sujets qui s'étoient révoltez. Le Roi Philippe *le Bel* l'honora aussi de la charge de Grand-Chambellan de France. Il mourut en 1304. ou 1305.

IV. Jean II. du nom, Sire d'Harcourt, Maréchal de France, fut Lieutenant General de l'armée navale du Roi, avec Matthieu IV. du nom, Sire de Montmorenci, l'an 1295. Il mourut en 1302.

V. Othon de Toci exerça la charge d'Amiral de la mer en 1296. & en 1297.

VI. Benoît Zacharie étoit aussi Amiral en 1296. & 1297. comme témoigne un compte de Robert Mignon.

VII. René de Grimaut exerça cette charge en 1302. 1303. 1304. & 1305.

VIII. Thibaud de Cepoi, ou Chepoi fut Amiral en l'expedition de Romanie, pendant les années 1306. 1307. & 1308.

IX. Berenger le Blanc exerça cet office en 1316. 1317. 1319. & 1326.

X. Pierre Miege, en 1326. & 1327.

XI. Gentian Tristan, en 1334. pendant la guerre de Gascogne & de Bayonne.

XII. Hugues Quieret, Sieur de Tours en Vimeu, étoit Amiral de France l'an 1336. & fut tué dans un combat naval donné contre les Anglois l'an 1340.

* Jean de Cepoi, fils de Thibaud, commanda les galeres du Roi Philippe *de Valois* & celles du Pape en la guerre contre les Grecs l'an 1338.

XIII. Louïs d'Espagne, Prince des Isles Fortunées, & Comte de Talmond, exerça la charge d'Amiral de France l'an 1341. Il livra un combat naval proche des Isles de Gernesey, à Robert d'Artois, III. du nom, Comte de Beaumont-le-Roger, & vivoit encore en Mars 1351. il étoit frere aîné de Charles d'Espagne, Connêtable de France.

XIV. Nicolas Buchet, Sieur de Musy, étoit Amiral en 1345.

XV. N... Flotte, Sieur d'Escolle, dit *Flotton de Revel*, fut créé Amiral de France en 1345. & exerça cette charge jusques en Octobre 1347. qu'il s'en démit.

XVI. Jean de Nanteuil, Chevalier de Malthe, & Grand-Prieur d'Aquitaine, posseda cette dignité en 1351. 1354. 1355. & 1356. suivant les Titres de la Chambre des Comptes.

XVII. Enguerrand Quieret, Sieur de Fransu, exerça cet office en 1357.

* Enguerrand de Montenai fut commis en 1359. pour faire la fonction d'Amiral jusqu'à ce qu'on eût pourvû à cette charge.

XVIII. Jean de la Heuse, dit *le Baudran*, fut honoré de cette dignité en 1359. & on voit par des Titres anciens, qu'il étoit Amiral en 1361. 1366. 1367. & 1368.

* Etienne du Moûtier fut institué Vice-Amiral en Juillet 1368.

XIX. François de Perilleux, Vicomte de Rode, Chevalier Aragonois, fut pourvû de la charge d'Amiral de France en Juillet 1368.

XX. Aimeric VIII. du nom, Vicomte de Narbonne, fut créé Amiral en Decembre 1369. & destitué l'an 1373.

XXI. Jean de Vienne, Sieur de Rollans, Maréchal de Bourgogne, fut honoré de cet office au mois de Decembre 1373. Il passa en Ecosse avec sa flotte l'an 1385. assista au siege de Carthage en Barbarie l'an 1390. & eut la conduite de l'avant-garde de l'armée Francoise, à la bataille de Nicopolis, où il fut tué l'an 1396.

XXII. Renaud de Trie Sieur de Fontenai, Chambellan du Roi, & Maître des Arbalêtriers, fut créé Amiral de France en 1397. & se démit de cette charge l'an 1405. en faveur de Pierre de Breban, qui suit.

XXIII. Pierre de Breban, dit *Clignet*, Sieur de Landreville, fut élevé à cette dignité en 1405. par la faveur de Louïs de France, Duc d'Orleans, dont il étoit Officier. Il fut destitué l'an 1408. & ne laissa pas néanmoins de prendre la qualité d'Amiral dans les années 1413. & 1420.

XXIV.

XXIV. Jaques de Châtillon I. du nom, Sieur de Dampierre, fut pourvû de la charge d'Amiral en 1408. & fut tué pour le service du Roi à la bataille d'Azincourt, l'an 1415.

XXV. Robert de Braquemont obtint cette charge en 1417. & fut destitué en 1418. par la faction du Duc de Bourgogne.

XXVI. Charles de Lens, Sieur de Châtignieres, fut créé Amiral en 1418. nonobstant le brevet que le Roi avoit donné à Janet de Poix, qui prit aussi la qualité d'Amiral de France.

XXVII. George de Beauvoir, ou de Châtelus, frere aîné de Claude de Beauvoir, Marêchal de France, exerça l'Office d'Amiral l'an 1420.

XXVIII. Louïs de Culant possedoit la charge d'Amiral en 1423. & en 1436.

* Guillaume de la Pole, Anglois, Comte de Suffolk & de Dreux, s'attribuoit le titre d'Amiral de France l'an 1424. & eût la tête tranchée l'an 1450.

* N*** Sieur de Courtenai, Anglois, fut nommé Amiral de France, l'an 1439.

XXIX. André de Laval, Sieur de Loheac & de Rets, quitta la charge d'Amiral, pour être fait Marêchal de France, l'an 1439. & en reprit les fonctions en l'année 1465.

XXX. Pregent, Sieur de Coëtivi & de Rets, fut pourvû de cet office, l'an 1430. & fut tué d'un coup de canon, au siege de Cherbourg l'an 1450.

XXXI. Jean III. du nom, Sieur de Beuil, & Comte de Sancerre, fut honoré de cette dignité l'an 1450. & ensuite créé Chevalier de l'Ordre de S. Michel, l'an 1469.

XXXII. Jean, Sire de Montauban & de Landal, fut créé Amiral de France en 1461. & mourut en 1466. fort regreté du Roi.

XXXIII. Louïs bâtard de Bourbon, Comte de Roussillon en Dauphiné, succeda en cette charge à Jean, Sire de Montauban, l'an 1466. & mourut en 1485.

* Odet d'Aidie fut Amral & Gouverneur de Guienne; & le Roi Louïs XI. lui donna aussi le Comté de Cominges; mais il fut destitué du Gouvernement & de l'Amirauté en 1487.

XXXIV. Louïs Malet, Sieur de Graville & de Marcoussis, fut en grand credit à la Cour du Roi Charles VIII. qui l'honora de l'office de Grand-Amiral de France l'an 1487. Il se démit de sa charge en faveur de Charles d'Amboise II. son gendre, l'an 1508. mais il y fut rétabli deux ans après.

XXXV. Charles d'Amboise II. du nom, Sieur de Chaumont, fut pourvû de la charge d'Amiral par la resignation de Louïs Malet son beau-pere, en 1508. & mourut en 1511.

* Louïs II. du nom, Sieur de la Trimouïlle, Vicomte de Thouars, & Prince de Talmond, exerça la charge d'Amiral de Guienne & de Bretagne en 1502.

XXXVI. Guillaume Gouffier, Sieur de Bonnivet, gagna, par ses belles actions, les bonnes graces du Roi François I. qui le fit Amiral de France en 1517.

XXXVII. Philippe Chabot, Comte de Charni, fut pourvû de la charge d'Amiral en 1526.

XXXVIII. Claude d'Annebaut, Baron de Rets, fut élevé à cette dignité en 1543.

XXXIX. Gaspard de Coligni, II. du nom, Sieur de Châtillon, eut les provisions de cet office en Novembre 1552.

XL. Honorat de Savoye, II. du nom, Marquis de Villars, & Comte de Tende, fut nommé Amiral de France & des mers du Levant, après la mort de Gaspard de Coligni en 1572.

XLI. Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, obtint la charge d'Amiral en 1578. par la démission du Marquis de Villars son beaupere. Il l'exerça jusques en 1582. qu'il la remit entre les mains du Roi.

XLII. Anne, Duc de Joyeuse, aquit le titre d'Amiral de France, par la démission du Duc de Mayenne en 1582.

XLIII. Jean-Louïs de la Valette, Duc d'Epernon, fut créé Amiral en 1587. & remit ensuite cette charge en faveur de son frere aîné.

XLIV. Bernard de la Valette reçût les provisions de cet office, après la démission que son frere puîné fit en sa faveur l'an 1590.

* François de Coligni, Sieur de Châtillon, fut créé Amiral de Guienne par le Roi Henri IV. après son avenement à la couronne, & mourut l'an 1591.

XLV. Charles de Gontaut, Duc de Biron, & Marêchal de France, possedа la charge d'Amiral de France depuis 1592. jusques en 1594. qu'il s'en démit.

XLVI. André de Brancas, Sieur de Villars, fut pourvû de l'office d'Amiral en 1594. après la démission du Marêchal de Biron.

XLVII. Charles de Montmorenci fut honoré par Henri IV. de la charge d'Amiral de France & de Bretagne, en 1596.

XLVIII. Henri II. du nom, Duc de Montmorenci, lui succeda en cette charge l'an 1612. & s'en démit l'an 1626. entre les mains du Roi Louïs XIII. qui la supprima par édit du mois d'Octobre de la même année; & créa celle de Grand-Maître & Chef de la navigation.

XLIX. Armand-Jean du Plessis, Cardinal, Duc de Richelieu, fut établi en 1626. Grand-Maître, Chef & Surintendant Géneral de la navigation & du commerce de France.

L. Armand de Maillé, Marquis de Brezé, commanda les galeres du Roi, l'an 1639. & fut fait Géneral de l'armée de sa Majesté en la mer du Ponant, où il vainquit la flotte d'Espagne en 1640. Ensuite il gagna une autre bataille navale contre les Espagnols en 1642. Puis en 1643. il prêta le serment de la charge de Grand-Maître, Chef & Surintendant Géneral de la navigation & du commerce de France. Il fut tué sur mer d'un coup de canon, le 14. Juin 1646.

* Anne d'Autriche, Reine Regente, fut établie par le Roi Louïs XIV. son fils, Surintendante des mers de France en 1646. Elle s'en démit l'an 1650.

LI. César, Duc de Vendôme & de Beaufort, fut pourvû de la charge de Grand-Maître, Chef & Surintendant Géneral de la navigation & commerce de France, en 1650.

LII. François de Vendôme, Duc de Beaufort, prêta le serment de cette charge, l'an 1651. & fut tué au combat de Candie le 25. de Juin 1669.

LIII. Louïs de Bourbon, Comte de Vermandois, Legitimé de France, fut revêtu de cette dignité par son pere, le Roi Louïs *le Grand*, au mois d'Août 1669.

LIV. Louïs-Alexandre de Bourbon, Legitimé de France, Comte de Toulouse, fut pourvû de la charge d'Amiral de France, en 1683. par le Roi Louïs *le Grand*, son pere. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.* SUP.

AMIRAS, Prince des Sarrazins, sous la conduite duquel ils vainquirent Hormisda Roi des Perses, prirent Jerusalem, & se rendirent maîtres de l'Egypte, d'Antioche, d'Alexandrie, de Damas, & de toute la Syrie, environ l'an du salut 632. *SUP.*

AMIRE', (George) Cherchez George.

AMISODARUS, que les Lyciens nommoient Isare, étoit originaire de cette partie de la Lycie, que les Anciens ont appellée *Zeleza*; il accompagna le Pirate Chimere que Bellerophon tua. * Plutarque, *li. des vertus des femmes, ch.* 14. *de celles de Lycie.* Voyez Bellerophon & Chimere.

AMITERNO, ancienne ville d'Italie, dont on voit encore les ruines dans l'Abruzze. Il y avoit le siége d'un Evêché, qu'on a transferé à Aquila capitale de l'Abruzze ulterieure; & on y a depuis bâti un bourg sous le nom de S. Victorino. Ce Saint a été le premier Evêque d'Amiterno. On dit qu'il souffrit le martyre sous l'Empire de Nerva. Saint Gregoire parle dans ses *Dialogues* de Castor Evêque de la même ville. Elle a été le lieu de la naissance de l'Historien Salluste. Les anciens Auteurs parlent souvent d'Amiterno. Vers l'an 458. ou 60. de Rome, le Consul Spurius Carvilius prit cette ville, où il tua 2800. hommes, & il en fit prisonniers 4270. Cette ville étoit bâtie sur le penchant d'un mont, & on en voit encore les ruines, avec un theatre, quelques restes d'un temple, & une grosse tour. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li* 3. *c.* 5. Denys d'Halicarnasse, *li.* 2. *Hist.* Tite-Live, *li.* 10. Leandre Alberti, *Descr. Ital.*

AMITIE', est cet amour de mutuelle bienveillance, fondé sur la communication, que Jesus fils de Sirac appelle *un medicament de vie & d'immortalité, Eccl. chap.* 6. *v.* 17. parce qu'il fait quasi dans la vie civile, ce que l'arbre de vie du paradis terrestre promettoit dans la vie naturelle. Car ne se contentant pas d'accompagner d'une infinité de douceurs le peu d'années que nous sommes dans le monde, elle nous donne encore l'immortalité après la mort, & nous laisse vivre dans le souvenir de ce que nous laissons de plus cher dans le monde. C'est dans ce sentiment que les Anciens, qui consideroient l'Amitié comme une Déesse, la représentoient sous la figure d'une jeune femme, simplement vêtue d'une robe blanche, dont le côté gauche étoit découvert, & où elle montroit de la main droite son cœur avec ces mots en lettres d'or, *Loin & près.* Sa tête, qui paroissoit toute nue, étoit entourée d'une couronne de fleurs de grenades, d'où l'on voyoit sortir quatre de ces fruits avec ces paroles, *Hiver & Eté.* Le bas de sa robe étoit entouré de ces deux autres mots en mêmes caracteres, *La vie & la mort.* Et la Déesse ainsi représentée embrassoit de la main gauche un ormeau sec, & entouré d'un sep de vigne. * Baudoin, *Iconologie de Ripa.* Giraldi, *de Diis.*

☞ L'Amitié nous est représentée sous la figure d'une jeune femme, pour nous faire voir qu'elle ne peut jamais vieillir, & que ses soins, son ardeur, & ses empressemens doivent être toûjours les mêmes. Son habit simple exprime cette franchise ingenue & sincere qui doit accompagner l'amitié sans déguisement & sans dissimulation, comme la blancheur marque l'innocence. Elle a le côté gauche découvert, parce que c'est le siége du cœur, qui ne doit point être caché aux amis, & elle le montre de la main droite, pour exprimer la force avec laquelle elle agit, quand elle veut faire connoître ses sentimens. La premiere devise, *Loin & près*, assûre que ce cœur est toûjours fidele, soit qu'il vive avec ce qu'il aime, ou qu'il en soit absent. Sa tête est toute nue, pour apprendre qu'un ami est obligé de dire toutes ses pensées à son ami, & qu'ils ne doivent point avoir de secrets l'un pour l'autre. La couronne de fleurs de grenades a toûjours été le symbole de la parfaite amitié, parce que sa couleur, qui ne change point, exprime l'ardeur & l'immortalité d'une tendresse legitime. Le fruit en est encore le symbole, pour faire voir que l'amitié égale toutes choses: aussi il a le cœur ouvert sous la pourpre & le diadême. Le nombre de quatre représente les quatre sources de l'amitié; ou, comme l'exprime Saint Thomas, ces quatre sortes de communications réciproques, qui sont la naturelle, la domestique, la civile, & la divine, les mêmes que Plutarque appelle de nature, de parenté, de societé, & d'amour surnaturel. Ce qui fait voir que l'amitié naît de la force de l'inclination, des devoirs du sang, des interêts de la même profession, & de l'union qu'on a pour les biens qui ne finissent jamais. La devise, *Hiver & Eté*, marque que l'amitié est autant constante au tems de l'adversité & du malheur comme en celui de la prosperité & du bonheur, qui nous sont répresentez par les deux saisons. Enfin les deux mots gravez au bas de sa robe font foi que l'amitié est la même après la mort que durant la vie. Ce qui est plus fortement signifié par l'ormeau, qui sert de soûtien à la vigne, lors même qu'il est tout sec. Alciat s'est servi de cette expression pour un de ses emblêmes. * Plutarque, *Erot. c.* 21. S. Chrysostome, *Hom.* 2. *in Ep.* 1. *ad Thes.* S. Thomas, *l.* 2. *q.* 23. *art.* 3. Alciat, *Embl. li.* 12. Pierius, *Hier. li.* 55. *&c.*

AMITITAN, Amitatan, Amuitan, *Amitatanus*, lac de la

la nouvelle Espagne dans l'Amerique. Il est près de la ville de Saint Jaques de Guatimala.

AMIXOCORES, peuples de l'Amerique dans le Bresil. Ils sont près du gouvernement de Rio de Janeiro.

AM-KAS, grande sale dans le palais du Grand Mogol, où il donne audience à tous ses Sujets, & où il paroit aussi dans les jours solennels, avec une magnificence extraordinaire. Son throne est soûtenu par six gros piés d'or massif; & tout semé de rubis, d'émeraudes, & de diamans. On l'estime soixante millions de livres, ou environ. Ce fut Cha-Gehan, pere d'Aureng-Zeb, qui le fit faire, pour y exposer en public toutes les pierreries de son thrésor, qui s'y étoient amassées des dépouilles des anciens Patans & Rajas, & des présens que les Omhras, sont obligez de faire au Grand Mogol tous les ans à certaines fêtes. L'artifice de ce throne ne répond pas à la matiere: ce qu'il y a de plus beau, sont deux paons couverts de pierreries & de perles, travaillez par un François qui étoit un excellent Ouvrier, & qui après avoir trompé plusieurs Princes d'Europe par des doublets qu'il savoit faire avec beaucoup d'industrie, se réfugia en cette Cour, où il fit fortune. Le Roi paroît dans ce throne, avec une veste de satin blanc, relevée d'une fine broderie d'or & de soye. Son turban est de toile d'or; & il y a une aigrette, dont le pié est couvert de diamans d'une grandeur & d'un éclat extraordinaire, avec une grande topaze Orientale, qui brille comme un petit Soleil, & qui n'a point de pareille. Il porte un colier de grosses perles qui lui descend jusque sur l'estomac. Au bas de son throne sont rangez tous les Omhras magnifiquement vêtus, sur une estrade couverte d'un dais de brocard, avec de grandes franges d'or, & enfermée d'un balustre d'argent. Tous les piliers de la sale sont tapissez de brocard à fond d'or: la voûte est ornée de dais de satin à fleurs: & le plancher est couvert de tapis de soye très-riches, d'une longueur & d'une largeur prodigieuse. Tout proche de cette sale, on voit dans la cour une tente qu'on nomme l'*Aspek*, qui a autant d'étenduë que la sale ou *Am-kas*, & est enfermée d'un grand balustre couvert de plaques d'argent. Elle est soûtenuë par des piliers revêtus aussi de lames d'argent. Le dehors est rouge, & le dedans est doublé de toiles peintes au pinceau, dont les couleurs sont si vives, & les fleurs si naturelles, qu'elles paroissent comme un parterre suspendu. * Bernier, *Histoire du Grand Mogol, tome* 3. *SUP.*

AMLINGE, (Wolfgang) Ministre Protestant de la Confession d'Augsbourg, étoit de Munerstad, bourg de Franconie dans le diocese de Wirtsburg; il étudia à Naumburg, à Jena en Saxe, & ailleurs; & ayant souvent donné des marques publiques de son savoir, il fut nommé Professeur, & dans la suite il eut soin de quelques Eglises de sa Secte, où il fut employé dans des affaires importantes. Il écrivit divers Traitez de controverses & d'autres Ouvrages de pieté; & il mourut le 18. Mai de l'an 1606. âgé de 65. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.*

AMMAN, nom du Magistrat d'un village dans les Cantons Suisses d'Uri, de Switz, d'Underwald, de Zug, de Glaris, & d'Appenzel, où l'Amman préside dans les assemblées. Ce nom est tiré du mot Allemand *ampt*, c'est-à-dire *charge* ou *office*: & de *man* qui signifie *homme*: comme qui diroit, homme ayant charge & autorité. * Simler, *Description de la Suisse. SUP.*

AMMANATO. Cherchez de Pruli.

AMMERZEE, que les Auteurs Latins nomment *Ammer*, grand lac ou plûtôt marais d'Allemagne dans la Baviere, à six lieuës d'Augsbourg & à deux de Lansperg.

AMMIAN MARCELLIN, Historien Latin, étoit originaire de la ville d'Antioche, comme on le peut conjecturer d'une Lettre qu'on trouve, que Libanius lui écrivoit. Il travailla à son Histoire après avoir passé par les plus honorables charges de la milice, s'étant retiré pour cela à Rome après la mort de l'Empereur Valens vers l'an 378. De trente-un livres de cet Ouvrage, qui commençoit par la fin du regne de Domitien, ou par les premieres avantures de celui de Nerva, jusques à la mort de Valens, les treize premiers ont été perdus, & il ne nous en reste que dix-huit assez imparfaits, par l'injure des tems & la negligence des Copistes. Au reste, il a beaucoup d'Antiquitez Gauloises; & il explique si bien les origines des premiers François, Allemans, & Bourguignons, qu'il nous apprend mille choses qu'on ne peut savoir d'ailleurs. Nous avons diverses éditions des Oeuvres d'Ammian Marcellin. La premiere est celle de Rome de 1474. par les soins d'Aulus Sabinus. Pierre du Chastel travailla à celle de Bologne de 1517. l'une & l'autre sont très-méchantes, & sur-tout la derniere. En 1533. Marie Ange Accurse à Augsbourg & Sigibert Gelenius à Bâle nous procurerent deux nouvelles éditions de cet Auteur. Elles sont meilleures, parce qu'elles ont été conduites par des personnes habiles. Accurse ajoûta même les cinq premiers livres, qui manquoient aux précedentes éditions, & Gelenius ajoûta le dernier livre, avec la derniere page du trentiéme que nous n'avions pas. On fit encore en 1546. une autre édition d'Ammian Marcellin à Bâle; & c'est sur celle-là qu'on a fait les autres qui ont paru jusqu'en 1609. que Frederic Lindebrogius fit reimprimer cet Historien avec des Notes très-judicieuses. Mais enfin en 1636. Henri de Valois, à qui le public est obligé de tant de beaux Ouvrages, nous a donné une excellente édition d'Ammian Marcellin, avec des Notes incomparables de sa façon. Elles ont été reimprimées à Paris par son frere Adrien, & en Hollande par Jaques Gronovius, qui y a ajoûté ses propres Remarques. Il y a mis en tête la Vie de cet Historien que les Curieux pourront consulter. L'Abbé de Maroles est le premier qui a traduit cet Auteur en François. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 9. *de Græc. l.* 1. *c.* 18. La Mothe le Vayer. *Jug. des Hist. &c.*

AMMIAN, Poëte, dont Cœlius Rhodiginus rapporte un Distique Grec, où ce Poëte dit qu'il est plus facile de trouver des corbeaux blancs, & des tortuës volantes, qu'un Rhéteur de Cappadoce qui soit honnête homme. * Cœlius Rhodigin. *l.* 17. *c.* 11.

[AMMIAN Préfet du Prétoire en CCCLXXXIII. dont il est fait mention dans le Code Theodosien & peut-être dans *Symmaque* Lib. x. Ep. 49. *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodos.]

AMMIRATI, ou Ammirato, (Scipion) Chanoine de Florence & Historien célebre, étoit de Lecce, qui est une ville Episcopale du Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante. La famille des Ammirati est originaire de Florence, d'où elle fut chassée par les Gibelins. Elle a été féconde en hommes illustres, entre lesquels Thomas, Evêque de Lecce, merite d'avoir une des premieres places. Scipion Ammirati, dont je parle, étoit fils de Jaques & de Jeanne Caraccioli. On ne vit jamais de jeune homme, dont les inclinations fussent plus portées aux Lettres. Pour s'y donner entierement, il prit l'habit de Clerc & le porta toûjours. Cependant, après avoir achevé ses études dans les Universitez, il continua d'étudier en son particulier, & il entreprit de voyager, & à son retour il passa quelque tems à Rome, à Florence, & puis à Naples. Il y voulut publier l'histoire de cette ville & du Royaume, mais ceux qui y commandoient n'ayant pas assez estimé son travail, il en eut du chagrin & il en sortit. Ceux qui avoient rebuté Ammirati, se repentirent de leur indiscretion & voulurent le rappeller, mais ce fut inutilement. Il s'étoit déja retiré à Florence, où, outre une Chanoinie qu'on lui procura, il se vit arrêté par les bienfaits du Grand Duc. Ce fut en cette ville qu'il composa presque tous les Ouvrages, que nous avons de lui, & qu'il mourut. Ce fut l'an 1603. Il a écrit en Italien l'Histoire de Florence, deux volumes des Familles de Naples. Un de celles de Florence. Trois Opuscules, &c. * Laurens Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.*

AMMON, fruit de l'inceste de Loth, avec la cadette de ses filles; lors qu'après l'embrasement de Sodome, croyant que toute la race des hommes étoit perie, elles tromperent leur pere. Son nom veut dire *fils de mon peuple.* * Genese, *c.* 19. v. 38. Joseph, *li.* 1. *Antiq. c.* 11. Torniel, *A. M.* 2138. *num.* 1.

AMMON, ou Hammon, est le nom qu'on donna à Jupiter, qu'on adoroit sous la figure d'un belier, parce qu'un de ces animaux découvrit une fontaine à Bacchus, lors qu'ayant vaincu presque toute l'Asie, il fut en danger de mourir de soif avec son armée, qui passoit dans la Libye. Aussi en reconnoissance de cette faveur, il fit bâtir un temple à son pere Jupiter, qu'il nomma Ammon, c'est-à-dire, *Sablonneux*; pour exprimer la grace qu'il avoit reçûë parmi des montagnes de sable. Car ἄμμος en Grec est le même qu'*arena* en Latin. Quelques autres ont crû que cet édifice fut élevé par un Pasteur nommé Ammon, ou par les descendans de Cham fils de Noé. Alexandre *le Grand* fut consulter cet Oracle fameux, où l'on ne voyoit rien de verd, que la contrée où étoit le temple, & où l'on trouvoit une fontaine, qui étoit tiede au point du jour, froide à midi, & à minuit toute bouillante. * Quinte-Curse, *li* 4. *c.* 7. Arrian, *li.* 3. *c.* 2. Pline, *li.* 5. *c.* 5. *li.* 6. *c.* 29, *&c.* Strabon, *li.* 1. *&* 17. Pausanias, *li.* 3. Plutarque, *li. Osir. c.* 15. Claudien, *de Laud. Stil. li.* 1. Aristophane, Suidas, Ovide, *Metam.* Lucain, *li.* 9. *&c.*

AMMON, qu'on fait Roi d'Egypte ou de Libye, fut très-puissant, & épousa Rhée fille du Ciel. On prétend qu'il fut pere de Denys, qu'on surnomma *Bacchus.* Macrobe dit qu'*Ammon* signifie *Soleil couchant*, & il en donne la raison. * Diodore de Sicile, *li.* 3. *c.* 68. *& seq.* Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 21. [Cet Ammon n'est pas different de l'autre. Dans *l'explication historique de la fable d'Adonis*, on a fait voir qu'Ammon a été le premier Roi d'Egypte, & étoit le même que Cham. *Biblioth. Univers.* T. 3. Voyez aussi Bochart, *in Phal. l.* 1. & Marsham, *Can. Ægypt. Sæc.* 1.]

AMMONITES, peuples descendus d'Ammon fils de Loth, habitoient, avec les Moabites, une partie de la Syrie qu'on appelloit *creuse*, selon Joseph. Ils vainquirent premierement ceux que l'Ecriture appelle Zamzummin dans le Deuteronome, & Zuzim dans la Genese. Depuis, les Ammonites se rendirent extrémement puissans. Après la mort de Jaïr, qui gouverna le peuple d'Israël, les Ammonites entrerent dans leur païs avec une puissante armée, le ravagerent entiérement, se rendirent maîtres des places qui étoient au-delà du Jourdain, & soumirent les Israëlites. Ceux-ci devenus sages par ce châtiment eurent recours à Dieu, implorerent son assistance; & ayant mis Jephté à la tête de leurs troupes, ils entrerent dans le païs des Ammonites, les défirent, & emporterent plusieurs de leurs villes. Ce fut l'an 2849. du Monde. Cette perte rabattit un peu de la fierté des Ammonites. Cent ans après ils la reprirent sous leur Roi Nahas. Ce Prince fit de grands maux aux Israëlites, qui habitoient au-delà du Jourdain; car étant entré dans leur païs avec une puissante armée, il avoit forcé leurs villes, & pour leur ôter toute esperance de se pouvoir revolter, il leur avoit à tous fait crever l'œil droit; soit qu'il les eut pris prisonniers, ou qu'ils se fussent rendus à lui volontairement: car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche, ils ne pouvoient plus en cet état se servir de leurs armes, & ils étoient ainsi incapables de faire la guerre. Après cela, il s'avança jusques à la province de Galaad, où il assiégea la ville de Jabez. Saül le vint attaquer lors qu'il y songeoit le moins, il tua un très-grand nombre des Ammonites, & Nahas se trouva parmi les morts. Ce fut vers l'an 2961. du Monde. Nahas laissa un fils de ce nom, qui fut ami & allié de David. Après sa mort, le même David envoya des Ambassadeurs à Hanon son fils & son successeur, pour lui témoigner la part qu'il prenoit en son affliction & l'assûrer de la continuation de l'amitié qu'il avoit euë avec son pere; mais les principaux de la Cour d'Hanon s'imaginerent que cette ambassade n'étoit qu'un prétexte pour reconnoître l'état de leurs forces. Hanon fit raser la moitié de la barbe à ces Ambassadeurs & couper la moitié de leurs habits, & une action si outrageuse fut la seule réponse qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure, qui violoit même le droit des gens, déclara qu'il s'en vengeroit par les armes. L'apprehension que les Ammonites en eurent fit qu'ils se préparerent à la guerre, & demanderent le secours de leurs alliez.

L'an 2996. Joab s'avança contre eux, & les défit. Depuis Jonathan fils d'Osias Roi de Juda fit la guerre aux Ammonites vers l'an 3281. du Modde, les vainquit, & leur imposa un tribut de cent talens, de dix mille mesures de froment, & d'autant d'orge par an. Enfin, vers l'an 3890. Judas Machabée les défit encore, & toutes ces pertes furent la punition du mauvais traitement qu'ils avoient fait au peuple de Dieu, comme l'assûte le Prophete Sophonias. * Genese, c. 14. Deuteronome, c. 2. Juges, c. 11. I. des Rois, c. 11. II. des Rois, c. 10. I. des Paralipomenes, c. 19. Joseph, li. 1. *Hist.* c. 11. li. 5. c. 9. li. 6. c. 5. & 6. li. 9. c. 11. & li. 12. c. 12. & *de bello*, li. 3. c. 2. Sophonias, c. 2. Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal. Vet. Test. &c.*

AMMONITES, ou AMMONIENS, sont ces peuples d'Afrique qui demeuroient dans la Libye, vers le lieu où le temple de Jupiter Ammon étoit bâti. * Pline, li. 6. c. 29.

AMMONIUS, Moine d'Orient, se coupa l'oreille droite, afin que ce défaut le mit hors d'état de pouvoir être élû Evêque: mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût consacré par le Patriarche Theophile. * Baronius, *l'an de J. C.* 385. Socrate, l. 8. c. 1. SUP.

AMMONIUS, d'Alexandrie, Philosophe Chrétien, vivoit dans le III. Siécle. Il nâquit de parens fideles, qui l'éleverent dans le Christianisme, & quelques calomnies qu'ayent publiées contre lui Porphyre & d'autres ennemis de nôtre Religion, il est sûr, qu'il persevera jusques à la mort dans la foi qu'il avoit reçûe de ses peres. Sa premiere occupation étoit bien differente de celle en laquelle il parût depuis avec tant d'éclat. Car il s'employa d'abord à transporter du blé dans des sacs, ce qui le fit surnommer SACCAS. Mais ayant quitté ce mêtier, sous l'Empire de Commode, pour s'appliquer à la connoissance & à la pratique de la Philosophie, il fut extrémement consideré. Il enseignoit à Alexandrie, & sa réputation fut si grande à cause du genie extraordinaire qu'il avoit pour les Sciences, qu'il mérita d'avoir de très-illustres disciples: & entr'autres Origene & Plotin. Ce dernier quoi que Païen vint étudier sous lui à l'âge de 28. ans & il ne le quitta que douze ans après. Ammonius avoit étudié à fond Platon & Aristote; & comme il avoit l'esprit rempli de la doctrine de ces deux grands hommes, il fut le premier qui donna cours à cette Philosophie mêlée de l'un & de l'autre, dans laquelle on les concilioit, en quoi il réüssit si bien, qu'on le traita à cause de cela d'*instruit de Dieu*, ou de THEODIDACTE. Il composa de beaux Ouvrages, qui ont été louez par Saint Jerôme, & qui le rendirent illustre dans l'Eglise. Ce sont les Livres qu'on appelle du nom de *Canons Evangeliques*, ou d'*Harmonie de l'Evangile*, que Victor de Capoue a confondus avec *le Diatessaron* de Tatien. On ne sait pas le tems de la mort d'Ammonius. * S. Jerôme *in Catal.* Eusebe, li. 6. c. 19. Photius, *Cod.* 214. 215. Valois, *in Euseb.* Porphyre, *in Vit. Plot. &c.*

AMMONIUS, fils d'Hermeas, Philosophe Peripateticien, fut disciple de Proclus, & sous l'Empire d'Anastase, il fit un excellent Ouvrage sur le Livre de l'*interpretation d'Aristote*. Il est fait mention d'un autre Ammonius, dans les chaînes des Peres Grecs, sur l'Evangile de S. Jean, & de quelques autres livres de l'Ecriture. * Consultez Anastase *le Sinaïte*, *in Præfat. Anagog. Quæst.*

AMMONIUS, Philosophe de la Secte de Potamon, vivoit sous l'Empire de Neron & de Vespasien, & fut Précepteur de Plutarque, qui parle de lui dans son Traité de la difference d'un flatteur & d'un ami, & à la fin de la vie de Themistocle. [Ces trois articles ont été retouchez, selon la censure de *Mr. Bayle.*]

AMMONIUS, Poëte & Historien, sous l'Empire d'Arcadius & de Theodose *le Jeune*, écrivit en vers toute l'histoire de la guerre contre Gainas Goth. * Nicephore, li. 13. *Hist.* Vossius, *de Hist. Lat.* li. 1. c. 18. & *de Poët.* c. 9.

[AMMONIUS Grammairien Grec, qui avoit écrit plusieurs ouvrages de litterature, dont *Athenée* & *Harpocration* font mention. *Joannis Meursii Biblioth. Græca & Attica.*]

AMMONIUS, (Levinus) dit vulgairement VANDER MAUDE, de Gand, Chartteux, vivoit dans le XVI. Siécle, & fut illustre par sa pieté & par son savoir. Il eut part en l'amitié d'Erasme, qui parle de lui avec éloge. Il publia la Vie de Guillaume Bibauc Géneral des Chartreux, & un Ouvrage intitulé, *Tractatus in Parabolam de filio minore natu.* On assûre qu'il mourut l'an 1556. * Erasme, *in Epist.* Petrejus, *in Bibl. Carth.* Valere André, *Bibl. Belg.*

AMMOTHEE, Nymphe de la mer, fille de Doris & de Nerée, selon Hesiode. Son nom exprime *une personne qui court sur du sable.* * Hesiode, *in Theog.*

AMNESTIE, ou *Amnistie*, nom que les Atheniens donnerent à une loi, par laquelle il fut dit, qu'on mettroit en oubli de part & d'autre toutes les injures qui auroient été faites durant la guerre, afin de mieux affermir la paix. Thrasybule fut l'Auteur de cette loi, après que les trente Tyrans eurent été chassez d'Athenes. Ce nom est Grec *ἀμνηστία*, & signifie *oubli.* * Valere Maxime, *liv.* 4. c. 1. SUP.

AMNON, fils aîné de David & d'Achinoam, devint si éperdûment amoureux de sa sœur Thamar, que David avoit eue avec Absalom de Maacha, que ne pouvant satisfaire sa passion, il tomba malade. Jonathas son cousin & son ami lui donna ce conseil qu'il executa. Il se mit au lit; & lors que son pere l'alla voir, il le supplia de lui envoyer sa sœur. Quand elle fut arrivée, il la pria de lui faire des gâteaux, & puis de les porter dans son cabinet, où il la suivit, & la viola, quelque résistance qu'elle pût faire. Mais il passa un moment après de cette ardente affection qu'il avoit pour elle, à une si grande haine, qu'il la fit chasser de chez lui, en lui disant des injures. David fut très-sensiblement touché d'une action si détestable; mais comme il avoit une tendresse particuliere pour Amnon, il ne pût se résoudre à le punir comme il méritoit. Absalom voulant venger cette injure faite à sa sœur, invita ses freres à un festin, & lors qu'Amnon commençoit d'être gai, après avoir bû, il le fit tuer l'an 3002. du Monde. * II. des Rois, c. 13. Joseph, *Antiq. Judaïc.* c. 1. & 7.

AMOENUS, Poëte Chrétien, que quelques-uns font Auteur de l'*Enchiridion*, ou *Manuel* de l'ancien & du nouveau Testament, qu'on trouve à la fin des Oeuvres de Prudence, a été mis par Fabricius dans le Recueuil des Poëtes Chrétiens, & par Margarin de la Bigne dans le VIII. Tome de la Bibliotheque des Peres. Victor Giselin soûtient que cet Ouvrage est de Prudence, & d'autres l'attribuent à Sedulius. Quoi qu'il en soit, nous ne savons pas en quel tems a vêcu Amœnus. Ce Manuel qu'on lui attribue commence ainsi:

Eva columba fuit, tum candida, nigra deinde
Facta, per anguineum malesuadâ fraude venenum, &c.

* Victor Giselin, *in edit. Prud.* Vossius, *de Poët Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

AMOLON. Cherchez Amulon.

AMOMET, Historien Grec, a écrit un Ouvrage des Attacores, que Pline met sous un même climat que les Hyperboréens. Elien rapporte une remarque qu'il avoit tirée de lui, qu'en une certaine ville de Libye les Prêtres faisoient sortir d'un lac des crocodiles de dix-sept pieds de long, en chantant une chanson qui avoit cette vertu particuliere de les attiter hors de l'eau. * Elien, li. 17. *Hist. des anim.* ch. 6. Pline, li. 6. c. 17. Joan. Meursii *Biblioth. Græca.*

AMON, Roi de Juda, succeda l'an 3392. à son pere Manassés, qui l'avoit eu d'Emalsemech de la ville de Jabat. Il imita les impietez où son pere s'étoit laissé aller dans sa jeunesse, & ne demeura pas long-tems à en recevoir le châtiment. Car après avoir regné deux ans seulement, & en avoir vêcu vingt-quatre, il fut assassiné par ses propres serviteurs l'an 3394. du Monde. * IV. des Rois, 21. II. des Paralipomenes, 23. Joseph, *Antiq. Judaïc.* li. 10. c. 4. Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal. Vet. Test.*

AMOND, en Latin *Almon*, riviere d'Ecosse dans la province Lothiane, se jette dans le Golfe d'Edimbourg, que les Ecossois nomment *Forth* & *Frith*, & les Anglois *Edenborrow Frith.*

AMONE, ou l'AMONE, *Anemo*, riviere d'Italie, a sa source au pied du mont Apennin & rend très-agreable le païs qu'elle arrose dans la Romagne. Elle passe à Faënza ou Fayence, & se jette dans le Pô, près de Ravenne.

AMORBACH, en Latin *Amorbachium*, ville d'Allemagne dans la Franconie, à l'Electeur de Mayence, est sur la petite riviere de Muldt, qui se jette peu après dans le Mein.

AMORGOS, que les Modernes nomment *Murgos*, Isle de la mer Egée, que quelques Auteurs mettent entre les Cyclades, & d'autres parmi les Sporades, avec une ville qui a eu autrefois le siege d'un Evêque. Elle a été la patrie du Poëte Simonides, qu'on a surnommé *Amorgien.* * Strabon, li. 10. Pline, &c.

AMORIUM, ville ancienne de la Phrygie, sur les frontieres de la Galatie, avec Archevêché sous le Patriarchat de Constantinople, a été grande, belle, & renommée dans les Ouvrages des anciens Auteurs, ayant eu l'avantage d'avoir eu des Prélats illustres, & d'avoir produit de grands hommes. Amerumnas Caliphe des Sarrasins la ruina dans le IX. Siécle. Voici comme la chose se passa, vers l'an 840. Théophile Empereur d'Orient, fils de Michel *le Begue*, se mit en campagne contre les Sarrasins, & après les avoir défaits, il leur prit dans la Syrie Samosate & Sosopetra qui étoit le païs du Caliphe, & la ruina de fond en comble; quoi que ce Prince le fit très-instamment prier de l'épargner, en sa consideration. Ce dernier furieusement irrité de cet affront résolut de s'en venger, par la ruine d'Amorium, qui étoit la patrie de Theophile. Il s'avança vers la Cappadoce & la Phrygie, avec une effroyable armée composée de soldats levez jusque dans l'Afrique, & qui portoient écrit sur leurs bouclier *Amorium*, pour déclarer hautement l'entreprise qu'ils alloient faire pour sacrifier cette ville à la vengeance de leur maître. Et en effet, quelque diligence que fit l'Empereur pour jetter des troupes dedans, & quelque résistance que fissent ceux qui la défendoient, Amerumnas l'emporta, y sacrifia tous les habitans à sa vengeance, fit mettre le feu par tout, & de la plus belle ville de tout l'Orient, n'en fit qu'un amas de cendres & de ruines, en haine de ce qu'elle étoit la patrie de Théophile, qui avoit ruiné la sienne. * Strabon, Pline, Ptolomée, Cedrenus, Zonare, Curopalate, &c.

AMORRHEENS, peuples descendus d'Amorrhée fils de Canaan, dont il est parlé dans la Genese, habitoient, du tems de Moïse, tout le païs qui est au-delà du Jourdain, entre les torrens de Jabok & d'Arnon. Ils étoient sous deux puissans Rois, Sehon qui regnoit en Hesebon, & Og Roi de Basan, de Galaad, & de Gaulanite. Moïse fit demander passage à Sehon, à condition de lui donner telles assûrances qu'il voudroit de n'aporter aucun dommage à son païs. Mais ce Prince l'ayant refusé, & assemblé une grande armée pour s'y opposer, fut vaincu par les Israëlites, aussi bien qu'Og qui venoit à son secours l'an 2583. du Monde. Depuis, les tribus de Gad & de Ruben & une moitié de celle de Manassé occuperent ce païs des Amorrhéens. * Genese, c. 10. Nombres, 21. & 32. Deuteronome, 3. Juges, 11. Joseph. *liv.* 4. c. 4. 5. & 7.

AMORRIO, Historien Ecclesiastique, allegué par Possevin, au 1. *livre de l'Abregé de l'Apparat Sacré.* * Vossius, li. 4. *des Hist. Grecs.*

AMOS, le troisiéme en nombre entre les douze petits Prophetes, étoit un simple Pasteur près de la ville de Thecué, la même que Roboam, fils de Salomon, avoit fait rebâtir, comme il est marqué dans le second livre des Paralipomenes, & que Saint Jerôme met à deux lieuës de Bethléem, du côté du Midi. Il prophetisa, comme il le dit lui-même, sous le regne d'Ozias, Roi de Juda, & de Jeroboam II. Roi d'Israël, & prédit la captivité des Israëlites, & les malheurs qui devoient arriver aux ennemis du peuple de Dieu. Amazias Grand-Sacrificateur le fit mourir, comme il est rap-

raporté dans le Martyrologe Romain. Ce qui arriva l'an 3250. du tems de ce fameux tremblement de terre, qu'on fixe en la 25. année du regne d'Ozias & en la 40. de Jeroboam. La Prophetie d'Amos contient neuf chapitres. * S. Jerôme, *in Praf. Comment. in Amos.* Bellarmin, *de Script. Ecclef.* Torniel & Salian, *A. M.* 3248. & 3250. Ribera, &c.

☞ L'Auteur des Vies des Prophetes attribuées à Saint Epiphane, Clément Alexandrin, & quelques Auteurs modernes & entr'autres Simler, se sont imaginez que ce Prophete est le même qu'Amos pere du Prophete Isaïe. Mais S. Augustin, S. Jerôme, S. Basile, S. Isidore, & divers autres Auteurs rejettent avec raison un semblable sentiment. En effet, le pere du Prophete Isaïe étoit un homme de qualité de la ville de Jerusalem ; & le Prophete Amos avoue lui-même qu'il étoit un pauvre Pasteur, comme je l'ai dit. Outre cela, on écrivoit ces noms diversement; bien que les Latins n'y fassent point de difference. Il faut aussi prendre garde que ce Prophete fut mis à mort par la haine d'Amazias Sacrificateur, & non pas par ordre du Roi de Juda de ce nom. Voyez la remarque après Amazias. * Clement Alexandrin, *li.* I. *Strom.* S. Jerôme, *in Isai. & Amos.* S. Augustin, *li.* 18. *de Civit. c.* 27. S. Basile, *in c.* I. *Isai. &c.*

AMOS, dit *Pharaon.* Eusebe donne ce nom à Amasis I. Roi d'Egypte, qui regna, selon son calcul, depuis l'an du Monde 2312. jusques en 2337. Cherchez Amasis I.

AMOS, ou HAMOS, Patriarche de Jerusalem, succeda à Jean IV. de ce nom, depuis l'an 594. jusques à l'an 601. Il fut tiré d'une Laure de Moines dont il étoit Abbé, comme on le conclut du *Pré Spirituel*, *li.* I. *ch.* 149. * S. Gregoire, *li.* 7. *Ep.* 7. Baronius, *A. C.* 595. *num.* 68. & 601. *num.* 14.

[AMOSIUS, Historien Grec, cité par *Eusebe* dans le premier livre de sa Chronique. *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

AMOUQUES, est le nom que les Indiens donnent aux Gouverneurs & aux Pasteurs de ces Chrétiens qu'on appelle de Saint Thomas; parce qu'ils sont descendus de ces peuples que ce Saint Apôtre convertit à la Foi Chrétienne, & qui sont en grand nombre dans les Royaumes que contiennent les montagnes de Malabar. Voyez *le Voyage* de l'Archevêque de Goa, *li.* 2. *ch.* 19.

AMOUR, ou Cupidon, est ce Dieu que les Anciens nous représentent si diversement en sa naissance & en ses progrès. Platon le fait fils de la Pauvreté & de Porus fils du Conseil & de l'Abondance: Hesiode du Chaos & de la Terre: Sappho du Ciel & de la Terre: Alcée de Zephyre & de la Discorde: Simonide de Mars & de Venus: Acusilaüs de l'Air & de la Nuit: Alcmeon de Flore & de Zephyre. Le même Platon avoue encore qu'il y a deux sortes d'Amour: le premier est fils de Venus Uranie, c'est-à-dire, *celeste*: le second est sorti de Venus terrestre ou marine, née de l'écume de la mer. On le représente ordinairement sous la figure d'un bel enfant ailé & tout nud, dont la chair est de la couleur des roses, avec les yeux voilez, tenant un arc bandé d'une main, un flambeau allumé de l'autre; & portant une trousse pleine de flêches à ses côtez. * Platon, *au Banquet.* Hesiode, *en sa Theogonie.* Natalis Comes, *li.* 4. *ch.* 14. *de la Mythologie.* Lilius Giraldus, *des Dieux.*

☞ Il ne sera pas difficile de donner un beau jour à ces peintures ingenieuses des Anciens. Ils nous ont représenté deux sortes d'Amour, pour nous exprimer qu'il n'y a rien qui ne soit bon de soi-même, & qui ne puisse devenir criminel, par le mauvais usage que les méchans en font. Ainsi le premier Amour est fils de Venus Uranie, pour dire qu'il n'a rien que de bon, de céleste, de spirituel, & d'épuré. Platon le considerant de cette façon, soûtient qu'il est un Dieu grand & merveilleux, qui porte au bien & à l'honnête, qui met en paix les hommes, qui change la rusticité en politesse, qui apaise les discordes, qui unit les cœurs, qui incline à la douceur, qui adoucit la cruauté, qui console les affligez, qui redonne la force aux ames lassées, & qui rend enfin la vie parfaitement heureuse. Zenon l'appelle un Dieu d'amitié & de liberté, de paix & de concorde, de bonheur & de consolation, de Science & de vertu. Pour cela les Atheniens avoient élevé dans l'Academie sa statue dediée à Pallas, voulant dire qu'il étoit un Dieu savant, & celui qui a été l'inventeur des belles choses. Ceux de Samos lui consacrerent une fête, qu'ils appelloient *la fête de la liberté.* On le fait encore fils du Ciel & de la Terre, ou pour dire qu'il faut que le Ciel l'inspire à nos cœurs, ou pour marquer la force de cette inclination que les uns ont recherchée dans les Astres, les autres dans Dieu même. On nous représente cet Amour sous la figure d'un bel enfant, pour faire voir que tout doit commencer par lui, & qu'il est le premier pas qu'on fait aux grandes choses, comme l'enfance est le premier âge de la vie. Il est nud, & cela signifie qu'il n'emprunte rien de personne pour venir à bout de ce qu'il veut, & que sa simplicité & ses forces lui suffisent pour executer ce qu'il a dessein d'entreprendre. On lui met un bandeau devant les yeux, pour montrer qu'il est immortel, & qu'il est lui-même la veritable source de tout ce qu'il invente. La couleur de sa chair est une peinture de la modestie & de la pudeur. Son flambeau apprend qu'il éclaire toutes choses; & ses flêches expriment cette éloquence invincible, qui touche les cœurs, & qui les tire après soi.

Si nous considerons après cela l'Amour fils de Venus marine, nous serons obligez d'avouer que c'est lui qui corrompt, qui seduit, qui ruine la societé, & fait mépriser ce qu'il y a de plus louable dans le Monde. C'est pour cela que les Anciens l'ont tantôt représenté comme fils de la Nuit, ou de la Pauvreté (& tantôt comme sorti de la Dissension & des Procès; & qu'ils l'ont fait suivre de la Douleur, des Inimitiez, & de la Fiévre, pour dire qu'il est la source des desordres qui s'entretiennent dans les ténebres & dans l'erreur; & qu'il n'est pas une simple maladie, mais un composé de toutes sortes de maux. Il est nud, parce que celui qui aime, donne toutes choses, se dépouille de ses biens, révele son secret, témoin Samson, & devient enfin le veritable fils de l'Indigence & de l'Indiscretion. Il est enfant, à cause qu'il manque de raison & de jugement. On le peint aveugle, afin d'exprimer sa préoccupation & son ignorance pour connoître les défauts de l'objet aimé. Ses ailes marquent son inconstance & sa legereté; comme il arriva à Amnon. Son flambeau fait voir qu'il est un incendiaire public; & ses flêches assûrent qu'il est la source des passions, qui tyrannisent l'ame, & qu'il ne peut faire que du mal par ses coups. * Platon, *au Timée, & au Banquet.* Philostrate, *aux Images.* Pausanias, *li.* I. 5. & 9. Plutarque, Athenée, *li.* 3. *ch.* 5. Lactance Firmien, *li.* I. *ch.* II. & 17. *de la veritable & fausse Religion.* Natalis Comes, *li.* 4. *ch.* 14. Pierius, *aux Hieroglyph.*

S. AMOUR. Cherchez Guillaume de Saint Amour.

AMPATRES, peuples de l'Isle de Madagascar, vers la côte Meridionale, entre Carcanossi & Caremboule. Le païs est très-fertile, & rempli de bois, dans lesquels les habitans font leurs villages, enclos de pieux & d'arbres épineux. Le peuple est gouverné par les Grands, qui sont Seigneurs des villages, & reconnoissent un Ancien; qui est au-dessus d'eux tous. Ils se font souvent la guerre, & les étrangers y sont très-mal venus. Le païs des Ampatres peut fournir trois mille Hommes de guerre. Il y a beaucoup de coton. * Flacourt, *Histoire de Madagascar. SUP.*

[AMPELIUS, Proconsul d'Afrique & ensuite Gouverneur de Rome, sous Valentinien en CCCLXXI. Il en est souvent parlé dans le Code Theodosien, dans Symmaque & dans Ammien Marcellin. *Jacobi Gothofredi* Prosopograph. Codicis Theodos.]

AMPELUSIA, promontoire d'Afrique, vers le Royaume de Fez d'aujourd'hui, & cette partie de la Mauritanie qu'on appelle *Tingitane.* On lui donna ce nom à cause de la grande quantité de vignes qu'on y voyoit. Pline, Ptolomée, & Pomponius Mela en font mention. On croit que son nom moderne est *Esparto* ou *Cabo Spartelle.* Le nom d'Ampelusia est tiré du mot Grec ἄμπελος, qui veut dire *vigne.* * Pline, *l.* 5. *c.* I.

AMPELUSIA, ou Ampelos, ville & promontoire de Macedoine. C'est celui que les Modernes nomment *Capo Canistro*, près du Golfe de Sainte Anne ou Golfe d'Aiomama, qui est le *Toronaicus Sinus* des Anciens. * Pline, *li.* 4. *c.* 10. Strabon, *li* 14.

AMPELUSIA, ou AMPELA, *Ampelus*, ville & promontoire de Crete, selon Ptolomée. On nomme aujourd'hui ce promontoire *Capo Sagro.* * Baudr.

AMPELUSIA, *Cottes* ou *Cotes*, Cap Occidental de la province de la Mauritanie Tingitane, aujourd'hui *le Cap Spartelle*, de la province d'Hasbata, sur le détroit de Gibraltar, près de Tanger.

AMPHAXE, ou Amphaxis, petite ville de Macedoine sur le Golfe que les Modernes nomment *de Contessa*, qui est le *Sinus Strymonicus* des Anciens. Il donnoit son nom à un petit païs dit *Amphaxite*, qui comprenoit les villes de Thessalonique, où Ciceron fut relegué; & Stagire, lieu de la naissance d'Aristote. * Cluvier, *li.* 4.

AMPHAXITE, païs. Voyez Amphaxe.

AMPHIARAUS, fils d'Oecleüs, ou de Linus & d'Hypermnestre, selon les autres, avoit l'art de connoître les choses à venir, ou par les songes, comme veut Pausanias, ou par le vol des oiseaux. Ayant prévû qu'il feroit tué s'il alloit à la guerre de Thebes, il se cacha pour s'en dispenser ; mais sa femme Eriphyle le trahit en le découvrant à Polynices, de sorte qu'il fut obligé de prendre les armes & de suivre les autres. Un jour que le Géneral traitoit les principaux de l'armée, une aigle ravit le javelot d'Amphiaraüs, & l'ayant porté assez haut, elle le laissa tomber, & on le vit d'abord changé en laurier. Le lendemain, comme il passoit au même lieu, il fut englouti avec son chariot. Cependant, on l'honora comme une Divinité, & on lui bâtit une ville nommée Harma. * Plutarque, *aux Paralleles, ex.* 6. Strabon, *li.* 9. Pausanias, *li.* I. 2. & 9. * Pline, *li.* 7. Ovide, *li.* 3. *de Ponto, el.* I. Stace, *in Thebaïde.*

AMPHIBALUS, surnommé *Brito*, parce qu'il étoit de la Grand' Bretagne, vivoit sur la fin du III. Siécle. On dit qu'il fut élevé à Excester dans la connoissance des belles Lettres, & qu'ayant été envoyé à Rome, il y étudia sous les plus célebres Professeurs. Mais la Science n'est pas ce qui rendit plus illustre Amphibalus; il le fut encore davantage par son zele, pour la propagation de la foi. Il prêcha non seulement en Angleterre, mais encore en Ecosse; & pour détromper les Idolatres il écrivit un Traité, où il faisoit voir la vanité de leur superstition. Cet Ouvrage servit encore à confirmer les Fideles dans leur créance. Pour les y consoler, Amphibalus composa diverses Homelies & un Livre particulier, où il avoit pris soin de marquer tous les devoirs de la vie Chrétienne; *Ad instituendam vitam Christianam.* Quelques Auteurs ont crû qu'Amphibalus fut Evêque dans l'Isle d'Anglesei, & d'autres qu'il souffrit le martyre vers l'an 291. * Hector Boëthius, *Hist. Scot. li.* 6. Pitseus, *de Script. Angl.* Bede, &c. [Ce qu'on dit de cet Amphibalus est une fable ridicule, que l'on a vainement essayé de raccommoder. Voyez Usserii *Ant. Britann.* c. VII.]

AMPHIBIES, certaine espece d'animaux qui vivent moitié sur terre, & moitié dans l'eau, comme le Castor. C'est un nom Grec, composé d'ἀμφὶς ou ἀμφὶ, *d'un côté & d'autre*, & de βίος, *vie.* On donne ordinairement ce nom à ceux qui chancellent à prendre parti, soit en matiere de Religion, soit en matiere d'Etat. Et Mezerai fait mention de certains Amphibies, dans le IX. Siécle, qui portoient l'habit de Religieux, & ne vouloient être ni Moines, ni Clercs. Il fut dit qu'on les réduiroit à quelqu'un des deux états, & qu'il faloit qu'ils optassent l'un ou l'autre. * Mezerai, *au regne de Charlemagne. SUP.*

AMPHICLÉE, ville de la Phocide, en Grece; où il y avoit autrefois un fameux temple dedié à Bacchus, dont le Sacrificateur prédisoit l'avenir à ceux qui le consultoient. Pausanias ajoûte que ceux

ceux qui avoient invoqué ce faux Dieu, étoient avertis en songe des remedes dont ils se devoient servir pour guerir leurs maladies. * Pausan. *in Phocid.* SUP.

AMPHICRATES, Historien Grec, composa un Traité des hommes illustres, selon Diogene Laërce, *dans la Vie d'Aristippe*, *li.* 2. & Athenée, *li.* 13. Plutarque parle aussi d'un Rhéteur de ce nom *dans la Vie de Lucullus.*

AMPHICTYON, fils de Deucalion & de Pyrrha, fut le troisiémé Roi d'Athenes & regna durant dix ans. On croit que c'est lui, ou un autre, fils d'Helenus, qui établit cette célebre assemblée de Juges, qui furent pour cela nommez *Amphictyons*; qu'on prenoit au commencement des sept principales villes de la Grece; mais qui furent depuis tirez de tout le païs, & qui permirent à Philippe de Macedoine d'être assis parmi eux, & d'avoir deux suffrages, comme les Phocenses les avoient. On croit aussi que ce Roi mourut vers l'an 2565. du Monde. * Strabon, *li.* 8. *&* 9. Pausanias, *aux Phociques*, ou *li.* 10. Les Marbres de Paros, du Comte d'Arondel, donnez au public, avec des Commentaires par Jean Seldenus. Eusebe, Justin, Orose, Denys d'Halicarnasse, *li.* 4. [Au lieu d'*Helenus*, dans la troisiéme ligne de cet article, il faut lire *Hellen*, comme il y a dans *Denys* d'Halicarnasse. C'est une faute qui est dans *Charles Etienne*, dont Morcri n'a fait qu'augmenter les béveues.]

AMPHIDAMAS, Capitaine, mourut en combattant contre ceux d'Erythrée; & parce qu'on n'étoit pas sûr s'il avoit remporté la victoire, en mourant si glorieusement, les Poëtes prirent de là occasion de se faire des demandes les uns aux autres. Ce qui fut depuis observé dans divers de leurs Ouvrages. * Plutarque, *au banquet des sept Sages*, *ch* 21. [Je n'ai pû trouver dans Plutarque ce que dit ici nôtre Auteur, & je ne sai ce qui peut avoir donné occasion au galimathias qu'il débite. Plutarque dans *ses Sympoſiaques*, *Lib.* v. *Quæst.* 2. parle d'un Amphidamas de Chalcide, aux funerailles de qui il dit qu'Hesiode & Homere combattirent du prix de la Poësie. Mais il ne dit autre chose.]

AMPHIDAMAS, de la famille des Inachides, étoit fils d'Alceüs, & frere de Lycurgue, comme veut Pausanias. Mais plûtôt fils du dernier, & petit-fils d'Alceüs, comme on le peut conclurre de ce qu'Apollodore dit de lui. Il est cependant bien different de l'autre Amphidamas, dont j'ai déja parlé. * Pausanias, *in Arcadic. l.* 8. Apollodore, *li.* 3. *&c.*

AMPHIDROMIES, fêtes des anciens Payens, qu'ils célebroient dans leur maison, le cinquiéme jour après la naissance de l'enfant. La ceremonie se faisoit ainsi. Les femmes, qui avoient assisté à l'accouchement, couroient en rond autour de la chambre, portant le petit enfant entre leurs bras; puis se lavoient les mains, & donnoient l'enfant à la nourrice pour en avoir soin. Alors les parens & les amis faisoient de petits presens à ces femmes, & l'on faisoit un grand festin. Hesyche dit que ce jour-là même on donnoit un nom à l'enfant; mais en un autre endroit il dit que le nom se donnoit le dixiéme jour. Si ce dernier sentiment est veritable, la fête des Amphidromies n'est pas celle que les Romains appelloient *Nominales.* Amphidromies, est un mot Grec, qui signifie, *course à l'entour*, ou *en cercle.* * Hesych. Platon, *in Theæteto.* Cœl. Rh. *lib.* 12. *c.* 12. *SUP.*

S. AMPHILOCHIUS, Evêque d'Iconie, a été un des plus illustres Prélats du IV. Siécle, & un des plus grands défenseurs de la foi orthodoxe, contre les Héretiques. Il étoit originaire de Cappadoce; & ayant fait durant quelque tems profession de la Rhetorique, il hanta ensuite le Barreau, où il fit la fonction d'Avocat & de Juge. Depuis il se retira dans une solitude, & vers l'an 372. il fut élû Evêque d'Iconie dans la Lycaonie, comme l'appelle Théodoret, & ainsi qu'elle est nommée dans le I. Concile géneral de Constantinople, où Amphilochius se trouva. Ce grand homme eut beaucoup de part à l'amitié de Saint Gregoire de Nazianze & de Saint Basile. L'un & l'autre lui écrivirent diverses Lettres que nous avons encore, & le dernier composa, à sa priere, le Traité du Saint Esprit & plusieurs Epîtres, pour résoudre ses difficultez. Nous en avons trois, qui portent le nom de Canoniques. Amphilochius instruisit lui-même l'Eglise par divers Traitez, citez non seulement par Théodoret, par Saint Jerôme, par Leónce de Byzance, par Saint Cyrille d'Alexandrie, & par Saint Jean de Damas; mais encore par le Concile géneral d'Ephese & par le II. Concile de Nicée. Tous les Savans sont pourtant d'accord, que la Vie de Saint Basile, qu'on lui attribuë, n'est pas de lui. Théodoret rapporte, que ce Prélat sachant que l'Empereur Théodose, qui avoit fait assembler à Constantinople un Concile, pour tâcher de réduire les Arriens à l'union des Catholiques, écoutoit les Evêques errans; & craignant qu'il ne se laissât séduire par ces esprits artificieux, il se servit de cette invention pour l'instruire. Etant entré dans la chambre de cet Empereur, qui étoit avec Arcadius son fils, il le salua & ne fit pas semblant de voir le Prince. Théodose crût qu'il n'y avoit pas pris garde, & lui commanda de s'approcher de lui & de le baiser. Mais le Saint Prélat lui répondit que c'étoit assez de rendre de l'honneur au pere. Cette réponse lui parût un outrage; & alors Amphilochius prit la liberté de lui dire: *Que du sentiment qu'il avoit de l'injure faite en apparence à son heritier, il devoit juger de l'offense que le Pere Eternel tenoit lui être faite, par ceux qui blasphemoient contre la divinité de son Fils.* Théodose, qui admira cette action, publia peu de tems après des loix, par lesquelles il défendoit aux Héretiques de tenir des assemblées, de faire aucune ordination, & d'enseigner leur doctrine; c'est l'onzieme & la douziéme du Code Theodosien. Ce Saint Prélat fit aussi la guerre aux Massaliens, & présida au Concile de Side assemblé contre ces Héretiques illuminez. Il y a apparence qu'il mourut vers l'an 394. Les Grecs & les Latins l'ont mis au nombre des Saints, & honorent sa memoire le 23. de Novembre. Sa Vie, que nous avons dans Surius, est assûrément une piéce supposée. Godefroi Hermant a recueuilli la suite de ses actions, en écrivant la Vie de S. Basile & de S. Gregoire de Nazianze. On pourra aussi consulter S. Jerôme, Théodoret, Possevin, Bellarmin, &c.

[AMPHILOCHIUS, Consulaire de Campanie, sous Valentinien *le vieux. Codex Theodos.* Tit. de Decurion, *li.* 71.]

AMPHILOCHUS, certain Capitaine Gec, dont Homere fait mention dans l'Odyssée. On dit qu'il étoit fils d'Amphiaraüs & d'Eriphyle. * Homere, *Odyss.*

AMPHILOCHUS, demi-Dieu, dont Plutarque fait mention, rendit un Oracle à un certain Thespesius de Solos, lequel ayant demandé aux Dieux de lui apprendre s'il vivroit mieux qu'il n'avoit fait, (car il avoit vêcu dans le desordre) fût par là que cela arriveroit après sa mort. En effet, ayant été tué, il ressuscita trois jours après. * Plutarque, *au Traité de ceux qui sont tard punis de Dieu*, *ch.* 42. Voyez aussi *de defectu Oracul. p.* 435. *Ed. Vechel.*

AMPHILOCHUS, Philosophe Athenien, a laissé un Ouvrage d'agriculture selon le témoignage de Varron qui le cite. * *li.* 1. *de R. R.*

AMPHILYQUE, de Corinthe, pere du Poëte Eumelus, qui est Auteur de deux pieces intitulées *la Bugonie* & *l'Europe*, & de divers Ouvrages. * Eusebe, *en sa Chron.*

AMPHILYTE, Devin d'Acarnanie, voulant persuader à Pisistrate d'attaquer les Atheniens, lui dit, comme s'il eut été inspiré de quelque Divinité, en vers Heroïques;

Les filets sont jettez, & le Thon se prendra,
Aux premieres clartez que la Lune rendra.

Pisistrate l'ayant assûré qu'il comprenoit le sens de ses paroles, attaqua les Atheniens. Ils étoient campez dans un lieu avantageux, mais après avoir soupé, les uns s'étoient mis à jouër, & les autres dormoient. Ainsi Pisistrate les ayant défaits, il se rendit maître d'Athenes pour la troisiéme fois. * Herodote, *li.* 1. ou *Clio.*

[AMPHIMEDON, fils de Melanthée, fut l'un des Amans de Penelope, qui fut tué par Telemaque fils d'Ulysse. *Odyss.* 22. *&* 24.]

AMPHINOME, est le nom de la mere de Jason, laquelle se plongea un poignard dans le sein, du regret qu'elle eut de la longue absence de son fils. * Natalis Comes, *l.* 6. *c.* 7. *SUP.*

AMPHINOMUS, Philosophe, qui a laissé quelques Traitez de Géometrie, est cité par Proclus, dans son Commentaire sur Euclide. On ne sait pas en quel tems il vivoit. * Proclus, *li.* 1. Vossius *de Math. c.* 54. §. 17.

AMPHINOMUS, frere d'Anapus, tous deux louëz, pour s'être exposez aux flammes que vomissoit le mont Etna, pour délivrer leurs parens, qui étoient enfermez dans la ville de Catane, exposée à ces feux. * Silius Italicus, *au li.* 13. Voyez Anapus.

AMPHION, fils de Jupiter & d'Antiope, que son mari Lycus Roi de Thebes avoit repudiée, apprit si bien à jouër de la Lyre, que les Poëtes ont feint que les rochers le suivoient, voulant par là exprimer le pouvoir qu'il avoit d'attendrir les ames les plus farouches. On ajoûte que les pierres se rangerent d'elles-mêmes pour former les murailles de Thebes, parce qu'avec le son du même instrument il persuada aux Thebains de les bâtir. Les anciens Auteurs l'ont fait inventeur de la Musique. Il y a pourtant plus d'apparence qu'il y a eu deux Amphions. Le premier frere de Zethus regna à Thebes, dans la Béotie, & Eusebe en fait mention dans sa Chronique. Il vivoit environ l'an 1417. avant la naissance du fils de Dieu. Horace, que j'ai déja allegué, parle de ces deux freres, & des differens qu'Amphion eut le moyen de finir par son honnêteté & par sa douceur, *li.* 1. *ep.* 18. L'autre Amphion, surnommé *Dircéen*, étoit d'un village situé le long de la riviere Dircé dans la Béotie. On prétend qu'il étoit plus jeune que l'autre & qu'il a vêcu environ 1326. ans avant JESUS-CHRIST. C'est ce dernier Amphion qui fut Musicien; & on le fait même inventeur de la Musique. Mais à parler de bonne foi, toutes ces choses sont embrouillées de tant de fables, qu'il est difficile d'en tirer quelque verité bien pure. Cependant, pour ne rien oublier sur ce sujet, il faut que je remarque encore, qu'Ovide dit qu'Amphion se tua de desespoir, de ce qu'Apollon & Diane avoient fait mourir ses enfans. *Metam. li.* 6. On assûre aussi que les deux freres Amphion & Zethus furent enterrez dans le même tombeau, que les Tithoréens avoient grand soin d'aller visiter tous les ans, & d'y porter quelques offrandes dans le tems que le Soleil étoit dans le signe du Taureau, parce qu'alors leur terroir étoit extrémement fertile, & au contraire celui des Thebains devenoit infécond. * Strabon, *li.* 9 Pline, *li.* 7. *c.* 55. Plutarque, *de Musi. c.* 2. Pausanias, *li.* 9. Apollonius, *li.* 1. *&* 4. *Argon.* Natalis Comes, *li.* 8. *c.* 15. *Myth.* Laurenbergius, *Græcia antiq. &c.*

[AMPHION de Thespies avoit écrit du Temple des Muses sur l'Helicon, des Hymnes &c. *Joannis Meursii* Biblioth Græca.]

AMPHION, Peintre célebre, dont parle Pline. Il assûre qu'il étoit inimitable pour disposer un tableau. * Pline, *li.* 36. *Hist. nat. c.* 10.

AMPHION, Sculpteur, fils d'Acestor, avoit travaillé diverses pieces qu'on estimoit, mais sur-tout on faisoit grand état de ses statues. * Pausanias, *li.* 10.

AMPHION, Affranchi de Quintus Catulus, avoit infiniment de l'esprit & il l'avoit fait paroître dans divers Ouvrages de sa façon qu'on estimoit. Pline, *li.* 36. *c.* 18.

AMPHIPOLES, Archontes, ou Magistrats, que Timoleon institua à Syracuse, après en avoir chassé Denys *le Jeune*, qui en étoit Tyran. Ce fut en la CIX. Olympiade, vers l'an 411. de Rome. Ils avoient soin du gouvernement & de la police de cette grande ville; & leur autorité subsistoit encore plus de trois cens ans après, du tems de Diodore de Sicile, comme il le temoigne lui-même, dans le 16. livre de *sa Bibliotheque Historique.*

AMPHIPOLIS, ville de Thrace du côté de Macedoine, avec Archevêché. Les Grecs la nommerent depuis *Christopoli*, & on assûre que son nom moderne est *Emboli.* Elle est située sur le fleuve Strymon, qui la baignoit de tous côtez. Le Lieu s'appelloit auparavant les Neuf-

Neuf-chemins, & Ariftagoras Milefien fuyant la colere de Darius, voulut s'y établir; mais il en fut empêché par les Edoniens en la LXIX. Olympiade, vers l'an 250. de Rome. Depuis, les Atheniens y envoyerent dix mille habitans, qui furent taillez en pieces à Drabefque par les Thraces. Cela n'empêcha pas Agmon fils de Nicias d'y fonder une nouvelle colonie, après avoir chaffé les Edoniens, qui s'en étoient remis en poffeffion. Ces peuples ayant pris le parti des Lacedemoniens contre ceux d'Athenes, furent le fujet de ces guerres, qu'on renouvella du tems de Philippe de Macedoine. Perdiccas prit Amphipolis la LXXXIX. Olympiade, vers l'an 330. de Rome. * Thucydide, *li.* 4. & 5. Juftin, *li.* 8. Pline, *li.* 4. *c.* 10.

AMPHIS, Poëte Comique, vivoit du tems de Platon, felon ce qu'on peut recueuillir de ce qu'écrit de lui Diogene Laërce, dans la Vie de ce Philofophe. Athenée parle auffi de lui *au li.* 14.

AMPHISCIENS, nom que les Géographes donnent à ceux qui habitent dans la zone torride entre les deux tropiques, parce que dans le cours de l'année ils ont les quatre ombres; car lors que le Soleil eft à l'un des deux points équinoctiaux, c'eft-à-dire, au commencement du Belier, ou au commencement de la Balance, leur ombre du matin fe jette vers l'Occident, & celle du foir vers l'Orient: & quand le Soleil parcourt les fignes Septentrionaux, leur ombre va au Midi; comme au contraire elle va au Nord, quand il parcourt les fignes Meridionaux. Ce nom vient d'ἀμφὶς ou ἀμφὶ, *de côté & d'autre*, & de σκιὰ, *ombre*. Les Heterofciens font les peuples des zones temperées, qui ont toûjours leur ombre vers l'un des poles. Et les Perifciens font les peuples des zones froides, qui voyent tourner leur ombre en rond à l'entour d'eux, dans les faifons que le Soleil les éclaire. *SUP.*

AMPHISTIDE, certain homme qui avoit une grande envie de favoir l'Arithmetique; mais il ne pût jamais apprendre à compter, que jufques au nombre de cinq. De forte que lors qu'on vouloit railler quelqu'un, qui ne favoit pas bien cette Science des nombres, qui eft la feule propre de l'homme, felon la remarque d'Ariftote, on le comparoit à cet Amphiftide. * Suidas, *Amp.* Ariftote, *Prob. fect.* 10.

AMPHISTRATUS & Frudius, Chartiers de Caftor & de Pollux, à qui Jafon donna le gouvernement de plufieurs places. * Juftin, *li.* 42. *ch.* 3. [Il falloit nommer le fecond *Recas*, & non *Frudius*, qui eft une fauffe leçon. 2. *Auriga* ne doit pas être traduit *Chartiers*; c'étoient ceux qui tenoient la bride des Chevaux. *Voyez les Interpretes de Juftin.*]

AMPHITHEATRE, édifice fpacieux bâti en rond ou en ovale, pour y placer le peuple, afin qu'il pût voir commodément les fpectacles qu'on donnoit dans l'efpace du milieu, où étoit le theatre, & l'arene, c'eft-à-dire, la place couverte de fable, où fe faifoient les combats des Gladiateurs & des bêtes fauvages. Les deux Amphitheatres les plus anciens qui nous reftent, font celui de Verone en Italie, & celui de Nimes en Languedoc. Pour celui de Vefpafien, qui fut bâti de figure ovale par cet Empereur, & reparé par Domitien, & que l'on nomme aujourd'hui *Colifée*, il a été beaucoup ruïné par les Goths & autres peuples Barbares, qui ravagerent la ville de Rome, fans parler des Papes & de leurs néveux, qui en ont ôté des pierres pour bâtir leurs Palais. Voyez Theatre. * Lipfe, *des Amphitheatres*, *c.* 2. & 3. Dempfter, *Antiq. Rom. l.* 5. *SUP.*

[AMPHITHEE, avoit compofé un livre de la ville d'Heraclée, cité par *Harpocration*. Joannis Meurfii *Biblioth. Græca*]

AMPHITRITE, Déeffe de la mer, felon les Poëtes, qui la font fille de Nerée ou de l'Ocean & de Doris, & femme de Neptune. Ils difent que fuyant le mariage, elle fut perfuadée de confentir à époufer Neptune par un Dauphin que ce Dieu envoya pour la chercher, & qui la trouva enfin au pié du mont Atlas. Le nom d'Amphitrite lui a été donné, parce qu'elle embraffe & environne la terre, dont elle ronge les bords. Du Grec ἀμφὶ, *de tous côtez*, & τρίβειν, *broyer, frotter*: ou de τρεῖν, *épouventer*, parce qu'elle eft terrible, lors principalement qu'elle eft agitée. * Hefiode. Hefychius. Ovide, *Metam.* 1. Catulle, *dans les Argonautes.* Claudien, *li.* 1. *de Raptu Proferp. SUP.*

AMPHITRYON, Thebain, époufa Alcmene, fille d'Electryon, Roi de Mycenes, auquel il fucceda après l'avoir tué par malheur d'un coup de pierre, en voulant fraper une vache. Il fut enfuite à Thebes, pour expier ce parricide involontaire; & de là il partit pour aller faire la guerre aux Teleboëns, qu'il vainquit par le fecours de Cometho, fille de Pterelaüs. Cette fille étant devenue paffionnément amoureufe d'Amphitryon, coupa le cheveu d'or que fon pere avoit à la tête, & d'où dépendoit la confervation de fon Royaume: & Amphitryon fe rendit ainfi maître de la ville des Teleboëns. Pendant ce tems-là, Jupiter furprit Alcmene fous la figure d'Amphitryon, & coucha avec elle comme fon mari. Amphitryon, qui revenoit de fon voyage, envoya Sofie devant lui pour avertir Alcmene; mais cet Officier fut maltraité par Mercure, qui s'étoit déguifé en Sofie pour accompagner Jupiter. Enfin Amphitryon arrive & parle à fa femme, qui le regarde comme celui avec qui elle avoit paffé la nuit, & non pas comme un homme qui arrivoit. Cette Princeffe la felicite de fa victoire, & lui en raconte tout le détail, qu'elle dit avoir apris de fa bouche la nuit précedente. Pendant qu'Amphitryon & Alcmene s'étonnent d'un évenement fi étrange, Jupiter les éclaircit de la chofe. Neuf mois après, Alcmene accoucha de deux garçons, dont l'un fils de Jupiter fut nommé Hercule, & l'autre fils d'Amphitryon fut appellé Iphiclus. Cette Hiftoire fabuleufe eft raportée par Apollodore, *liv.* 2. & Plaute en a fait une Comedie. *SUP.*

AMPHOTERUS, frere de Craterus l'un des Chefs d'Alexandre. Il fut envoyé avec foixante vaiffeaux à l'Ifle de Cô, pour foûmettre ces peuples; & enfuite dans le Peloponnefe, pour appaifer les tumultes que les Lacedemoniens y avoient excitez. Dans tous ces emplois, il fe fignala par fon courage & par fa prudence. * Arrian, *liv.* 2. *SUP.* [Cet article a été corrigé fur les Originaux.]

AMPHOTERUS, frere d'Acarnas, & fils d'Alcmeon. Voyez Acarnas. *SUP.*

AMPHRYSE, riviere de Theffalie, dans la province nommée Phthiotide, eft célebre dans l'Hiftoire fabuleufe, parce que les Poëtes difent qu'Apollon garda fur fes bords les troupeaux du Roi Admetus. * Lucain, *liv.* 6. Ovide, *Metam. liv.* 2. *SUP.*

AMPHRYSE, autre riviere de Phrygie dans l'Afie Mineure, dont l'eau rendoit fteriles les femmes qui en bûvoient. * Pline, *liv.* 32. *ch.* 2. *SUP.*

AMPHRYSE, ville de la Phocide, felon Etienne: d'où peut-être Virgile a donné le nom d'Amphryfienne à la Sibylle, dont il parle *li.* 6. *de l'Eneïd. SUP.*

AMPIGOLLI. Cherchez Rampegoli.

AMPLOS, ville. Cherchez Ampelufia.

Sainte AMPOULE, Ordre de Chevalerie, qui fut inftitué, comme l'on croit, par Clovis I. ou par quelqu'un des Rois de France de la premiere race. Ce fut en mémoire de cette phiole pleine de baume facré, qu'une colombe aporta du ciel à Saint Remi au baptême du même Clovis, qui en fut facré; le Diacre, qui portoit celui de l'Eglife, (difent Hincmar de Rheims, Aimoin, & Flodoard) n'ayant pû paffer à caufe de la preffe. Les Chevaliers de cet Ordre portoient au bas d'un ruban noir une croix d'or anglée, émaillée d'argent, & chargée d'une colombe qui tenoit par le bec une phiole, reçûe par une main mouvante de carnation. Le revers de la médaille étoit frappé de l'Image de Saint Remi. Ces Chevaliers font quatre Barons, qui font feudataires de l'Eglife de Rheims; & portent au facre de nos Rois le dais, fous lequel eft aportée la fainte ampoule en proceffion. * Aimoin, *li.* 1. *c.* 16. Hincmar, *en la Vie de Saint Remi.* Gaguin, Favin, &c.

AMPURDAN, ou Ampourdan, petit païs de Catalogne, dont la ville capitale eft Ampurias. Elle eft aujourd'hui peu confiderable, quoique fur la mer Mediterranée, à trois lieuës de Roze, à fix de Gironne, & à vingt de Barcelonne. Mais autrefois elle a été très-illuftre fous le nom d'*Emporiæ* ou *Emporium.* Polybe la nomme Ἐμπορίας, Strabon & Stephanus Ἐμπόριον. Elle étoit dans le païs des Indigetans, *Emporiæ Indigetanorum.* Tite-Live parle d'Empuries au fujet de l'arrivée de Caton en Efpagne. Il dit que cette ville étoit alors divifée en deux: que les Grecs venus du païs des Phocéens avoient la leur du côté de la mer, car Strabon dit que les Marfeillois l'avoient bâtie; & que les Efpagnols étoient de l'autre. Les premiers fe conferverent très-longtems contre les naturels du païs; & la difcipline fut la feule qui fupléa à leur foibleffe. Ils n'avoient, pour aller du côté des Efpagnols, qu'une feule porte qu'un de leurs Magiftrats gardoit durant le jour; & la troifiéme partie des habitans couchoit fur les murailles pour les défendre pendant la nuit. Ils ne laiffoient entrer dans leur ville aucun des naturels du païs; que le commerce attiroit du côté de la mer pour y vendre leurs denrées. Depuis, Jule Céfar ayant vaincu les fils de Pompée, laiffa à Empuries une colonie, qui bâtit une troifiéme ville. Ces derniers habitans fe joignirent aux Efpagnols, qu'on fit citoyens Romains, & enfin les Grecs eurent le même avantage, de forte que ces trois villes n'en firent plus qu'une, & ces nations differentes ne formerent plus qu'un peuple. C'eft près de cette ville que Caton gagna une célebre bataille fur les Efpagnols, dont il tua quarante mille, après quoi il réduifit tout le païs fous l'obeïffance de Rome. Ce fut vers l'an 558. ou 559. de la fondation de cette ville, fous le Confulat du même Caton & de Valerius Flaccus. Dans la fuite Empurias devint une ville Epifcopale, mais comme elle fut fouvent ruïnée durant les guerres des Maures, le fiége en a été transferé à Gironne. On y a fouvent trouvé des infcriptions, qui font un témoignage illuftre de fon antiquité. Ambroife Morales raporte celle-ci qu'il trouva fur une ancienne colonne. *Emporitani, populi Græci, hoc templum fub nomine Dianæ Ephefiæ eo fæculo condidere, quo nec relicta Græcorum lingua, nec idiomate patriæ Iberæ recepto, in mores, in linguam, in jura, in ditionem ceffere Romanam. M. Cethego & L. Apronio Coff.* * Ptolomée, Strabon, Stephanus, Polybe, *li.* 3. Tite-Live, *li.* 34. Merula, *Cofmogr.* Nonius, *c.* 86. *Hifp.* & Silius Italicus, *li.* 3.

AMPURIAS, ville. Voyez Ampurdan.

AMRAM, fils de Caath fils de Levi, fut pere d'Aaron & de Moïfe. Il nâquit vers l'an 2386. du Monde, comme il eft facile de le recueuillir de la fupputation d'Alexandre Polyhiftor Auteur très-ancien, cité par Eufebe de Céfarée. Jofeph raporte des vifions qu'eut Amram; mais nous ne fommes pas obligez d'y ajoûter foi, parce qu'elles ne font pas conformes à ce que l'Ecriture nous enfeigne. Quoi qu'il en foit, Amram outre Aaron & Moïfe eut encore Marie, de Jocabed fon époufe. Il mourut l'an 2522. du Monde, âgé de 137. * Exode, 6. Jofeph, *li.* 2. *Antiq. Jud. c.* 5. Eufebe, *li.* 9. *Præp. Evang. c. ult.* Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal. Vet. Teft. A. M.* 2386. 2522.

☞ Ce que nous venons de raporter fuffit pour faire voir l'extravagance de la tradition de certains Rabbins au fujet d'Amram. Ils fe font imaginez, qu'il fortit de l'Egypte & qu'il fut obligé de fe féparer de Jocabed, parce qu'elle étoit fa tante fœur de fon pere; & qu'il prit une autre femme, de laquelle il eut divers enfans. Nous devons porter le même jugement fur la penfée ridicule, que les mêmes Rabbins ont eue en expliquant le deuxiéme chapitre des Nombres, de la maniere que le docte Genebrard l'a raporté dans le premier livre de fa Chronologie. Ils ont crû qu'Amram pere de Moïfe eft un des fept, qui doivent, comme ils affûrent, méfurer la durée du Monde, par celle de leur vie. *Adam*, difent-ils, *a vû Mathufalem, & Mathufalem a vû Sem: ce dernier a vécu jufques au tems de Jacob, qui a connu Amram; & celui-ci n'eft mort que du tems d'Ahias Silonite, lequel a vû Elie, qui doit refter jufques à la confommation des fiécles.* Si cette opinion étoit veritable, il faudroit qu'Amram, pour ne rien dire des autres

tres, eut vécu six cens soixante-quinze années, pour être venu jusques au tems d'Ahias, qui prophetisoit sur la fin du regne de Salomon, comme il est facile d'en juger par le 3. Livre des Rois, c. 11. Outre cela, tous les Auteurs anciens & modernes sont d'accord que le fils de Caath ne vint au monde, que quarante ans après la mort de Jacob; ce qui prouve encore clairement la fausseté de cette créance. Mais il suffit de dire qu'elle est contraire au texte de l'Exode que nous avons allegué, pour fermer la bouche à tous les Rabbins, qui voudroient assûrer une tradition si ridicule.

AMRAPHEL, Roi de Sennaar, est un des quatre Princes; qui firent la guerre contre cinq autres Rois & qui furent vaincus par Abraham, qui prit le parti de ceux de Sodome ses voisins, & de Loth son neveu, comme nous le voyons dans la Genese, *c.* 14. Quelques Hebreux ont crû que ce Roi étoit le même que Nemrod; ce qui n'est pourtant pas probable; il y a plus d'apparence que ç'a été un de ses successeurs, dans le Royaume de Babylone, qui étoit dans la province de Sennaar, comme l'Ecriture nous l'apprend. * Torniel, *A. M.* 2118. *n.* 2.

AMRI, Roi d'Israel, fut mis sur le thrône par l'armée, après que Zambri eut assassiné le Roi Ela. Après cela il fut aussi-tôt assiéger Zambri dans Therza, prit la ville de force; & alors cet usurpateur se voyant abandonné de tout secours, s'enfuit dans le lieu le plus reculé de son palais, y mit le feu, & se brûla soi-même, après avoir regné seulement sept jours. Le peuple se divisa ensuite en diverses factions, les uns voulant Amri, & les autres Thebni. Mais le parti du premier fut le plus fort; & quatre ans après il demeura paisible possesseur du Royaume, par la mort de son rival. Il commença à regner la trente-uniéme année du regne d'Aza Roi de Juda, & il regna douze ans, six dans la ville de Therza, & six à Marçon, qu'il fit bâtir & qu'il nomma Samarie, du nom de Someron, qui étoit le possesseur de la montagne sur laquelle il la bâtit. Ce Roi surpassa ses prédecesseurs en impieté; & il n'y en eut point qu'il ne commit pour détourner le peuple de la Religion de ses peres. Il mourut vers l'an 3117. du Monde. Achab son fils lui succeda. * III. des Rois, 16. Joseph, *li.* 8. *Ant. Jud. c.* 7. Torniel & Salian, *in Annal. V. Test.*

AMRON, ou AMROD, *Amrona*, & *Amerum*, Isle de Danemarc, vers le Duché de Sleswik. Elle est peu considerable.

AMSDORF, (Nicolas) Ministre Lutherien, étoit de Misnie, où il nâquit près de Wurcene le 3. Decembre 1483. Il étudia à Wittemberg & y fut perverti par Luther, qu'il suivit & qu'il imita. C'est ce qui le rendit considerable parmi les Protestans, qui le firent Evêque en Saxe; mais l'Empereur Charles V. l'obligea depuis de prendre la fuite. Il se retira à Magdebourg, où il tomba dans de nouvelles erreurs, osant soûtenir, que non seulement les bonnes œuvres étoient inutiles, mais même pernicieuses au salut. Ceux de sa secte improuverent cette doctrine si contraire à l'Ecriture. Nicolas Amsdorf soûtint pourtant toûjours opiniatrément son erreur, jusques à sa mort arrivée en 1541. Ses Sectateurs, qui formoient le parti des Rigides Confessionistes, furent nommez AMSDORFIENS. * Sandere, *hær.* 186. Prateole ou Du Preau *V. Amsdorf.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol.* Sleidan, Chytræus, &c.

AMSTEL, riviere de Hollande, qui passe à Amsterdam & se jette dans le bras de mer dit *het Y.* On croit que c'est cette riviere qui a donné son nom à Amsteldam, que Gisbert Seigneur d'Amstel commença de faire connoître par des fortifications, qu'il fit à un château qui étoit sur cette riviere. * Pontanus, *Hist. Amst.* Ortelius, *in Theat. Geogr.* Berthius, *de Urbib. Germ. &c.*

AMSTELDAM, ou AMSTERDAM, *Amsterodamum* & *Amstelodamum*, ville de Hollande, si belle, si riche, & si puissante, qu'on ne fait pas difficulté de la nommer un miracle du Monde. Son nom d'Amsteldam signifie *l'écluse de l'Amstel*, comme Berthius & d'autres l'ont remarqué. Cette ville n'est renommée que depuis deux siécles, & en ce peu de tems elle s'est élevée par le commerce, qu'elle a attiré de toutes les parties du Monde. Nicolaus Cannius Ecclesiastique d'Amsterdam fit vers l'an 1520. la description de cette ville. La voici de la maniere qu'elle est rapportée par Opmeer, par Guichardin, & par divers autres Auteurs.

Hæc illa est Batavæ non ultima gloria gentis;
Amnis cui nomen, cui cataracta dedit:
Dicta prius Damum, raris habitata colonis;
Cum contenta casis rustica vita fuit.
Hinc Amsterdamum jam facta celebrior, atque
Fortunæ crevit tempore nomen item.
Urbs benè nota propè, atque procul distantibus oris,
Dotibus innumeris suspicienda bonis:
Dives agri, dives pretiosæ vestis, & auri,
Ut pleno cornu copia larga beet.
Quod Tagus atque Hermus vehit, & Pactolus, in unum
Verè huc congestum dixeris esse locum.

Amsterdam n'est proprement connu que depuis environ l'an 1204. C'étoit alors un petit château nommé *Amstel.* Ce nom étoit tiré de celui de la riviere sur laquelle il étoit bâti; & il le donna aux Seigneurs qui l'avoient fait bâtir. Gisbert ou Giselbert d'Amstel y attira des habitans, & ce lieu devint la demeure des pêcheurs, qui n'avoient au commencement que des cabanes couvertes de chaume. Mais leur pêche leur faisoit entretenir avec leurs voisins une sorte de commerce qui les rendit plus puissans. Le negoce a été la bonne destinée de cette ville. Il leur attira en peu de tems grand nombre d'autres habitans, & Amstel de château devint village & enfin un bourg assez considerable. Florent IV. lui accorda même des privileges, en l'année 1235. qui fut celle de sa mort. Les Seigneurs d'Amstel en étoient toûjours les maîtres. Un Gisbert different de celui dont j'ai déja parlé, fut un des conjurez contre Florent V. Comte de Hollande, qu'on assassina de la maniere que je le dis ailleurs. Il se vit contraint de choisir un exil qui ne fut pas avantageux à Amstel; mais y ayant été depuis rapellé, il y fit bâtir des ponts & des tours. On y bâtit aussi de nouvelles maisons dans la campagne prochaine, & on commença de donner à ce bourg le nom d'Amsterdam, de celui de la riviere & de *dam*, qui signifie *écluse*, comme je l'ai déja dit. Depuis, cette petite ville fut unie à la Comté de Hollande. Guillaume IV. lui donna en 1342. de nouveaux privileges, qu'Albert de Baviére confirma ensuite, donnant aux habitans le pouvoir d'agrandir la ville. La situation, le commerce, & le soin des citoyens la rendirent considerable. Elle n'avoit pourtant encore pour muraille qu'une palissade. On ajoûta aux pieces de bois qui la formoient des pointes d'acier; & enfin en 1482. on entoura Amsterdam de murailles. Dans le XVI. Siécle cette ville se rendit encore plus puissante. Elle se conserva même avec assez de soin, dans la Religion Catholique, & dans la fidelité qu'elle devoit à ses Princes. On en chassa plus d'une fois les Ministres de la Religion nouvelle, & tous ceux qui en faisoient profession. Mais les attaques continuelles de ceux du parti des Etats, qui avoient eux-mêmes pris le nom de *Gueux*, y ruinant le commerce, & l'armée navale, que le Duc d'Albe avoit envoyée pour la secourir, ayant malheureusement échoué, les habitans d'Amsterdam se rendirent au Prince d'Orange en 1587. Ce fut sous condition, qu'on n'y changeroit rien, & que les Catholiques n'y seroient pas moins considerez que les Protestans. Mais ces promesses furent mal observées; ces derniers étant en plus grand nombre commencerent par en chasser les Ecclesiastiques & les Religieux; & ensuite démolirent les autels, & y firent cesser entierement tout exercice public de la Religion Catholique. Depuis, les guerres civiles y ayant attiré un grand nombre de Marchands d'Anvers, de Bruxelles, & d'ailleurs, les habitans y firent refleurir le commerce, par lequel ils ont rendu cette ville une des plus belles & des plus riches de l'Univers. Cependant, Amsterdam est bâtie sur un terrein si bas, qu'il y auroit à craindre pour cette ville, si elle n'avoit soin d'opposer ses digues & ses écluses à la hauteur des flots. La petite riviere d'Amstel, qui passe au milieu de la ville, y forme le grand canal *Dammerack.* Ce canal a deux ponts, desquels celui qui est à l'embouchure de la mer, nommé *le pont neuf*, est des plus beaux, à cause des écluses qui y sont, & parce que de là on découvre ce fameux port, où la diversité des navires & des marchandises, & le nombre infini de Matelots, font un spectacle digne d'admiration. Le canal Dammerak, dont j'ai parlé, est bordé d'un grand quai. Il y a encore le canal de l'Empereur, celui des Seigneurs, & celui du Cingel, qui sont tous larges & profonds. Les bords sont revêtus de pierre de taille, de bois, ou de brique, & embellis de tilleaux & d'ormes. Les rues d'Amsterdam sont belles, grandes, & extrémement propres. Les boutiques des Marchands sont remplies des étoffes les plus précieuses & les plus rares; & on y trouve ce que la Chine & les Indes ont de plus riche & de plus délicat. Les places, les temples, les édifices publics, tout y est très-magnifique. Entre ces derniers on y admire la maison de ville. L'entrée en est remarquable par son architecture. Il y a sept portes moyennes, par où l'on y entre au plus trois personnes de front. Le frontispice est embelli de trois statues de bronze, qui sont au haut & représentent *la Justice*, *la Force*, & l'*Abondance*, & d'un tableau de marbre, où est en relief une femme qui soûtient les armes de la ville, avec un Neptune, des lions, des licornes, & quelques figures de Heros. Il y a une tour en forme de dome, où est une fort belle horloge avec un carillon. Le dedans répond à la magnificence & à la beauté de cette entrée. La place où les Marchands s'assemblent, qu'on nomme ordinairement *la Bourse*, est encore un lieu remarquable. On y voit des Marchands de toutes les parties du Monde. La maison des Indes merite encore d'être considerée. Ce sont de grands magazins remplis de diverses sortes de marchandises, qui viennent des Indes, où les navires Hollandois vont toutes les années, aussi bien que sur la mer Balthique. On voit encore divers arsenaux, celui des vaisseaux de la flote des Indes, & celui des vaisseaux de guerre, qui sont près l'un de l'autre. L'Eglise de Saint Nicolas, qu'on appelle *le vieux Temple*, est la plus grande de la ville. Il y en a plusieurs autres, & entr'autres celle de Sainte Catherine où l'on dit que la chaire du Ministre a coûté soixante mille livres. La maison, qu'on appelle *de correction*, est pour les libertins qui ne veulent point obeïr à leurs parens. Quand ils continuent à ne rien valoir, on les met dans une cave qui se remplit d'eau, & ils doivent continuellement travailler à l'en tirer par le moyen des pompes, autrement ils y seroient en danger de se noyer. Il y a encore à Amsterdam diverses maisons pour les orphelins, pour les malades, pour les filles debauchées, pour les insensez, & d'autres où toutes choses sont reglées avec beaucoup de charité & de prudence. Au reste Amsterdam est la retraite de toute sorte de Sectes, mais il n'y a que la Calviniste & la Lutherienne, qui y ayent exercice public. Les autres n'y sont que tolerées. Il y a grand nombre d'Anabaptistes, de Trembleurs, & de Juifs. Ces derniers y ont deux Synagogues, & leur quartier est proche de la grande place du marché neuf de Saint Antoine. Amsterdam a aussi produit de grands hommes qui ont écrit, comme Alard, Janson, Opmeer, Horstius, Sandæus, Cornelius, Crocus, Cornelius Dunius, Spigelius, Episcopius, Plempius, & divers autres. Enfin, cette ville, dont les commencemens ont été si peu considerables, s'est rendue en peu de tems une des plus célebres de l'Univers. Ce qu'Adrien Junius a très-bien remarqué dans ces vers Acrostiches, que je ne crois pas indignes de la curiosité du Lecteur:

Aureus, ut perhibet, quondam ab Jove perpluit imber
Magnificis turgentem opibus Rhodon: horrea Romæ
Sicaniam esse, Ceres victuro munere cessit.
Torsit & huc oculos facilis Deus ipse benignos,
Et me mactam opibus jussit, florereque rebus

Lætis, at circumdor aquis, pigráque palude
Obsita, roboreóque solo stant culmina nixa
Depactis altè trabibus, surgentia cœlo:
Alternansque statis vicibus maris æstus aperti
Mœnia subcingit, qua parte exotica puppes
Velifera invectant onera, exportantque frequenti
Mercatu, Hesperias quâ se demittit in undas,
Barbaraque, Eoüs pandit quâ littora Titan,
Expedio, quos nostra tamen non area verrit,
Legiferæ cumulos Cereris, genitalia dona.
Gargara proventu tanto non farris abundant.
Inferior fuerit, vel Momo judice, mecum
Contendant locuplete penu si Trinacris ora,
Æ qualeisque ferax non Africa stipat acervos.
Horreum & agnoscit me, non male Belgica fœlix,
Omnigenas ut opes, sic vitæ alimenta ministro;
Recte ut quis saturæ similem me dixerit alvo,
Robore defectos succum quæ dedit in artus.
Eximie hinc adeo Cæsar me ferre coronam,
Virtutis decus, ac munus spectabile jussit.
Materiem at linquo scribendi vatibus amplam.

Dans ces derniers vers Junius fait allusion aux armes de la ville d'Amsterdam, qui sont timbrées d'une couronne Imperiale. C'est un privilege qui lui fut accordé par l'Empereur Maximilien en 1490. La Bulle Imperiale de cette concession est rapportée par Isaac Pontanus, par Pierre Berthius, & par d'autres Auteurs. Ces armes sont d'or au pal de gueules, chargé de trois sautoirs d'argent. Le P. Menêtrier, à qui le public est obligé de tant de belles decouvertes dans l'Art Heraldique, a très-bien remarqué, que ce pal signifie la chaussée de l'Amstel, & que les sautoirs marquent les levées & les digues. * Consultez Jean-Isaac Pontanus, *Histor. urbis & rer. Amstelod.* Joannes Douza, *in Annal. Batav.* Petit, *Hist. d'Hol.* Meyer, *de reb. Flandr.* Zuerius, *in Theatro. urb. Holland.* Guichardin, *Desc. du Païs-Bas.* Strada & Grotius, *de bell. Belg.* Opmeer, *in Chronog.* Ortelius, Janson, Berthius, Dapper, &c.

AMSTERDAM, ville de Hollande, dont l'article précedent parle: auquel il faut ajoûter ce qui suit.

Du gouvernement de la ville d'Amsterdam.

Cette grande ville est gouvernée, pour ce qui regarde les affaires d'Etat, par un Senat, composé de trente-six personnes. Ces Senateurs ne perdent ces charges qu'avec la vie, & étoient autrefois choisis par les plus riches Bourgeois de la ville: mais depuis environ cent cinquante ans les Bourgeois ont cedé ce droit au Senat, qui choisit maintenant ceux qu'il juge capables de remplir les places vacantes. C'est ce qui rend ce gouvernement presque Oligargique, n'y ayant qu'un petit nombre qui commande, & non pas tout le peuple. Toutes les villes de la Hollande ont suivi l'exemple d'Amsterdam, quoi qu'elles ayent mis quelque difference dans le nombre de leurs Senateurs, & dans la maniere de les choisir. Ce Senat choisit les principaux Magistrats de la ville, comme les Bourguemêtres & les Echevins. Il y a quatre Bourguemêtres à Amsterdam, dont on en choisit trois tous les ans; parce que l'un des anciens Magistrats demeure en charge deux ans. On appelle les trois qui ont été élûs les derniers, les Bourguemêtres en charge, & après les trois premiers mois, ils président l'un après l'autre. Le Bourguemêtre de l'année précedente préside pendant le premier quartier; afin que les nouveaux puissent s'instruire des devoirs de leurs charges, aussi-bien que de l'état des affaires de la ville. On fait l'élection des Bourguemêtres dans le Senat, à la pluralité des voix de tous ceux qui ont été autrefois Bourguemêtres ou Echevins. Ces Magistrats sont les honneurs de la ville, dans toutes sortes d'occasions; ils disposent de plusieurs charges, qui sont sujettes à la leur: ils tirent du thrésor public tout l'argent qu'ils veulent, & ont seuls le pouvoir de juger ce qui est necessaire pour la sûreté & pour le bien de la ville. Ils gardent la clef de la banque d'Amsterdam: & on ne l'ouvre jamais qu'en présence d'un des Bourguemêtres. Ils ne sont point obligez de faire plus de dépense que les autres, ni dans leurs habits, ni dans leur train, ni dans leur table, ni en quelque autre occasion que ce soit. Ce sont des personnes payées par la ville, qui les servent dans toutes les ceremonies publiques; & on les décharge toûjours des frais qu'ils sont obligez de faire, lors qu'ils donnent quelquefois à manger à des Princes, ou à des Ministres étrangers. Les Echevins sont les Juges de chaque ville. Il y en a neuf à Amsterdam, dont on en choisit sept tous les ans, parce qu'il en reste deux de l'année précedente qui continuent d'exercer. Le Senat en nomme quatorze, d'entre lesquels les Bourguemêtres en élisoient sept, quand il n'y avoit point de *Stathouder*, ou *Gouverneur*; mais cette élection se fait depuis l'an 1673. par Guillaume III. Roi d'Angleterre, qui a cette charge. Ils sont Juges absolus dans toutes les causes civiles & criminelles: mais en payant une amende on peut appeller de leurs jugemens à la Cour de justice établie dans la province. Il y a sous ces Magistrats souverains plusieurs Officiers, dont les principaux sont les Thrésoriers ou Receveurs des revenus de la ville. Le *Schout* est comme un Prévôt & Commissaire de police. Le Pensionnaire est une personne savante dans les loix & dans les coûtumes du païs, qui en instruit le Senat & les Bourguemêtres, lors qu'il en est besoin, & fait toutes leurs harangues dans les occasions publiques.

De la banque & des revenus d'Amsterdam.

La banque d'Amsterdam passe pour le plus grand thrésor du monde. Elle est placée dans une grande voute, sous la maison de ville. On prend toutes les précautions imaginables pour la tenir en sûreté; & on ne l'ouvre jamais qu'en présence d'un des Bourguemêtres: c'est pourquoi personne ne sait au vrai à quoi peuvent monter toutes les richesses qui y sont renfermées. C'est comme un depôt general où tout le monde apporte son argent, parce qu'on l'y croit plus en sûreté, que dans une maison particuliere. Et ce sont les billets qu'on en tire, qui font les payemens les plus ordinaires des Marchands les uns avec les autres. Les revenus d'Amsterdam consistent dans un droit, qu'on leve sur toutes les marchandises qui s'y vendent, dans les rentes des maisons & des terres qui appartiennent à la ville, & dans quelques impositions, ou levées extraordinaires. * Le Chevalier Temple, *Etat présent des Provinces Unies.* Voyez aussi *le Teatro Belgico* de Greg. Leti. SUP.

AMSTERDAM, ou NOUVELLE AMSTERDAM, que les Hollandois nomment *Nieuw-Amsterdam*, *Novum Amsterodamum*, ville de l'Amerique Septentrionale dans le Nouveau Païs-Bas. Elle est sur la riviere de Nord, & le capitale de ce païs dont les Hollandois sont les maîtres. Son port est assez commode.

AMSTERDAM, que les Hollandois nomment *Amsterdamsche eyland*, Isle de la mer glaciale, dans la partie Septentrionale du Spitzberg ou *Monts aigus*, que les Anglois nomment *Newlandt*. C'est ce païs que les mêmes Hollandois ont découvert dans les terres Arctiques, vers le Groenland.

AMSTERDAM, petite Isle de la mer des Indes, vers les terres Australes inconnuës, entre la nouvelle Hollande & Madagascar. Elle est peu considerable. Les Hollandois, qui l'ont découverte, l'ont nommée *Amsterdam*.

AMSTERDAM, est le nom d'une autre petite Isle, que les Hollandois ont découverte depuis peu de tems dans la mer des Indes. Elle est près d'une autre qu'il appellent *l'Isle de Rotterdam*, entre le Perou & les Isles de Salomon.

AMSTERDAM. Les Hollandois ont encore donné ce nom à une autre Isle de la mer de la Chine, entre le Japon & Formosa ou *Belle-Isle*.

AMU, ou Amus, lac d'Asie dans le Zagathai ou Usbech en Tartarie. * Marc Paolo de Venise, *Hist. Orient.*

AMUDEZ, ou Amudasa, ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis. * Marmol, Jean Leon, *in Descr. Afr.*

AMULIO, (Marc-Antoine) Cardinal, étoit d'une illustre famille de Venise, où il nâquit en 1505. Il étoit éloquent, comme on peut voir par ses écrits; & c'est ce qui le fit estimer particulierement des Venitiens, qui l'envoyerent Ambassadeur vers l'Empereur Charles-Quint, vers Philippe II. Roi d'Espagne, & vers le Pape Pie IV. Ce Souverain Pontife lui donna l'Evêché de Verone, & le chapeau de Cardinal en 1556. avec l'Evêché de Rieti, & l'office de Bibliothecaire Apostolique. La République de Venise, qui l'avoit déja declaré *Podesta* de Verone au retour de sa premiere ambassade, témoigna bien-tôt après du déplaisir de ce qu'il avoit accepté les dignitez dont le Pape l'avoit honoré, & le déclara coupable de contravention à l'ancienne loi de la République, qui défendoit aux Ambassadeurs de rien recevoir des Princes étrangers. Le Pape, qui avoit gratifié Amulio de son propre mouvement, tâcha d'adoucir les Venitiens; mais ce fut inutilement, & ils ne voulurent pas même recevoir en grace ses parens qu'ils continuerent de maltraiter à son occasion. Cependant ce vertueux Prélat fit toûjours paroître sa charité & son zele; particulierement en la reception d'Abdiesu Religieux de l'Ordre de Saint Pacome & Patriarche des Chaldéens aux Indes Orientales, à qui il rendit de très-bons offices, lors qu'il vint prendre le *Pallium* à Rome. Le Cardinal Amulio fut si fort estimé du sacré College, que peu s'en falut qu'il ne succedât au Pape Pie IV. Il mourut sous le Pontificat de Pie V. en 1570. âgé de soixante-cinq ans. On porta son corps à Venise dans l'Eglise des Cordeliers. Il fonda à Padouë un beau College, avec douze places pour douze enfans Venitiens nobles ausquels on doit donner tous les ans soixante ducats pour leur entretien. * Pretramellarius. Sleidan. Victorellus, *Hist. Venet.* Onuphrius. Daviti. Auberi, *Hist. des Cardin. &c*, SUP.

AMULIUS, ou AMULEIUS SYLVIUS, Roi des Latins, étoit fils de Procas & frere de Numitor. Procas en mourant avoit laissé la couronne à ce dernier, & ses thrésors à Amulius, qui étoit le cadet. Mais cette couronne sans argent changea bien-tôt de maître, & Amulius eut aussi-tôt déthroné son frere qu'il l'eut entrepris. Il travailla dans la suite à s'assûrer cette usurpation. Pour cela il fit assassiner Egestus fils de Numitor, dans le tems que ce Prince étoit à la chasse; pour ôter au peuple le soupçon de ce crime, il affecta de consoler son frere par l'apparence d'un très-grand deuil. Il restoit à Numitor une fille, dont Amulius vouloit aussi se défaire, parce qu'elle étoit en âge d'être mariée. Il la voua au service de la Déesse Vesta. Cette Princesse, que Denys d'Halicarnasse & quelques autres nomment Rhea Sylvia, avoit un amant, & devint grosse de Remus & de Romulus, dont elle accoucha très-heureusement. Amulius condamna ces enfans à être noyez, & les fit exposer dans le Tibre. Ils furent exposez de la maniere que je le dis ailleurs, & conservez. Lorsque la Raison leur fit connoître l'affront que toute leur famille avoit reçû d'Amulius, ils le tuerent dans la ville d'Albe, & remirent la couronne sur la tête de leur grand-pere Numitor. Cela arriva la 2. année de la VI. Olympiade, vers l'an 3299. du Monde, & vers le quarantiéme du regne d'Amulius. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *c.* 8. & 10. Tite Live, *li.* 1. Florus, *li.* 1. *c.* 1. Eutrope, *li.* 1. Plutarque, *in Vita Rom.* Aurelius Victor, *de Orig. gent. Rom.* Justin, *li.* 43. Voyez aussi Pline qui parle d'un autre Amulius, *li.* 35. *c.* 10.

AMULON, Amolon, Amulus, Amolus, ou Hamulus, Archevêque de Lyon, Prélat de grande pieté & de grand mérite, a vêcu dans le IX. Siécle. Il avoit été Diacre d'Agobard, & il lui succeda le 16. Janvier de l'an 841. Les Auteurs de son tems en parlent avec estime. Tritheme dit qu'Amulon étoit savant dans la Langue Hebraïque, & qu'il écrivit contre les Juifs. Peut-être lui attribue-t-il les

les Traitez qu'Agobard son prédecesseur avoit publiez contre cette nation. Amulon peut aussi en avoir écrit; mais ils ne sont pas venus jusques à nous. Ceux, que Tritheme dit avoir vûs, commençoient par ces mots: *Detestanda Judæorum, &c.* Le P. Sirmond a publié une Epître d'Amulon à Godescalque, qu'il avoit tirée de la Bibliotheque de Saint Maximin de Trêves; avec un Traité, qui a pour titre, *Responsio ad interrogationem cujusdam de præscientia vel prædestinatione divina, & libero arbitrio.* Il lui attribuë encore un autre Traité, qui contient un Recueuil de sentences de Saint Augustin sur le même sujet de la prédestination & du libre arbitre. Etienne Baluze a fait reimprimer ces Ouvrages d'Amulon, dans sa nouvelle édition de ceux d'Agobard, & il y a ajoûté une Epître du même Amulon à Theobod de Langres, qui l'avoit consulté au sujet de quelques Reliques que des Moines vagabons disoient avoir apportées de Rome. De savans Critiques croyent que l'Epître de ce Prélat à Godescalque fut écrite en 852; si cela est véritable, il faut que ce Prelat soit mort en 853. ou 854; car Saint Remi, qui lui succeda dans le gouvernement de l'Eglise, présida en 855. au III. Concile de Valence en Dauphiné. Quelques Martyrologes donnent à Amulon le nom de Saint. * Consultez la Chronique de Saint Benigne de Dijon, Hugues Abbé de Flavigni, Loup de Ferrieres, *ep.* 80. & 91. Flodoard, *li.* 3. *Hist. Rem. c.* 21. Tritheme, *de Script. Eccl.* Sirmond & Baluze, *in Præf. & Not. ad Amulon. & Lup. Ferr.* Severt, *Hist. Arch. Lugd.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

AMUND, ou Amond I. Roi de Suede, étoit fils de Sibdager, & vivoit long-tems avant la naissance du Fils de Dieu. C'est le sentiment des Historiens de Suede, mais ces sentimens sont quelquefois soupçonnez d'être fabuleux. Quoi qu'il en soit, Sibdager avoit uni la Suede, la Norvege, & la Gothie; Amund eut soin de se maintenir dans les conquêtes de son pere, & même de les augmenter. On prétend qu'il mourut vers l'an 2891. du Monde, après un regne de soixante ans. Il fut enterré à Upsal avec Gunilde son épouse. Uffo leur fils succeda à la couronne. * Saxon le Grammairien, *l.* 1. Eric de Pomeranie, *Hist. Suec.* Berthius, *de Germ. li.* 2.

AMUND, ou Amond II, fils de Ragwald, commença de regner vers l'an 220. de salut. Il prit les armes pour venger la mort de son pere, que Soualde fils du Roi de Danemarc avoit tué. Mais il n'eut pas assez de vie pour cela, n'ayant regné que cinq ans. * Saxon le Grammairien, Berthius, &c.

AMUNDISHAM, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît au Monastere de Saint Alban, a vêcu dans le XV. Siécle, vers l'an 1450. Il passa pour l'un des plus savans hommes de son tems, qui savoit la Philosophie, la Theologie, & les belles Lettres. Il professa assez long-tems. Jean Frumenter Abbé de Saint Alban avoit été son ami intime, Amundisham se voyant privé de ce patron écrivit sa Vie, & laissa d'autres Ouvrages en vers & en prose, qui conserveront sa memoire à la posterité. * Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.*

Empereurs des Turcs.

AMURAT I. de ce nom, Empereur des Turcs, surnommé *Gasis*, c'est-à-dire, *le Heros & l'Illustre*, a été un des plus grands Princes qu'ayent eu les Ottomans. Il fut mis sur le throne en 1357. ou 59. après la mort de son pere Orcham ou Urcham, qui n'avoit survêcu que deux mois à son fils aîné Soliman. Celui-ci étoit un Prince de grande esperance, qui fut le premier, qui fit passer des troupes en Europe vers l'an 1355. & qui mourut de la chûte d'un cheval à la chasse. Amurat se voyant sur le throne ne songea qu'à augmenter ses Etats par de nouvelles conquêtes, il y réussit assez bien par la foiblesse de Jean Paléologue I. de ce nom, Empereur de Constantinople. Il commença par entrer en Europe, où il se fit reconnoître de l'armée, & ayant enlevé aux Grecs toute la Thrace & les provinces voisines, il soûmit encore Gallipoli, Didymotychos, & Andrinople, où il mit le siége de son Empire. Amurat est le premier des Ottomans qui ait établi les Janissaires. Il ravagea les côtes de la Macedoine, passa le détroit de Gallipoli avec six mille hommes, defit le Prince des Bulgares, & le Despote de Servie, à qui il fit couper la tête. Ensuite après avoir pris Pherès, il fit alliance avec le fils de ce Despote, qui lui donna sa sœur, la plus belle personne de la Gréce, dont Amurat étoit passionnément amoureux. Après cela il fit alliance avec l'Empereur de Constantinople, qui lui envoya pour ôtage un de ses fils nommé Theodore. Il conquit la basse Mysie, mit à la raison ses Bassas rebelles, & fit crever les yeux à son fils Saux, qui avec le fils de l'Empereur Grec avoit pris les armes, dans le dessein de déthroner leurs peres. Quelque tems après faisant la guerre à Eleazar ou Lazare, Prince des Triballiens, il fut tué d'un coup de pique par un Soldat de cette nation, dans le tems qu'Eleazar commençoit à prendre la fuite. D'autres disent qu'un Cavalier, nommé Milo, lui donna un coup de lance au milieu de ses Janissaires, où il l'aborda, feignant d'avoir quelque chose de bien important à lui dire. Il mourut l'an 1390. ou 1389. après un régne de vingt-trois; bien que Chalcondyle lui en donne davantage. Il gagna trente-sept batailles. * Leunclavius, *Hist. Musulm. li.* 5. Chalchondyle, *li.* 1. Baudier, &c.

AMURAT II. succeda à son pere Mahomet I. vers 1421. La couronne lui fut d'abord disputée par Mustapha, fils de Bajazet, que les Grecs lui opposerent, & qui s'étant rendu maître des provinces que les Turcs avoient en Europe, & de la ville d'Andrinople, eut le courage de passer en Asie, où Amurat défit ses troupes, & l'ayant trouvé lui-même caché dans un buisson de la montagne de Toganum, il le fit étrangler en sa présence. Après cela il fit assiéger Constantinople, pour se venger de l'Empereur; & bien que tous les Historiens disent unanimement que jamais ville ne fut si bien attaquée, elle fut aussi défenduë avec tant de bonheur, que l'Ottoman fut obligé de lever le siége. Cependant, l'Empereur Grec mit en tête à Amurat un autre Mustapha son cadet, lequel ayant été trahi par son Gouverneur, eut le même sort que l'autre de son nom. Ensuite Amurat prit Thessalonique, que les Venitiens avoient achetée d'Andronic, attaqua le Caraman, emporta Sperendovie, mit le siége devant Belgrade inutilement, & rendit le Prince de la Bossine son tributaire. Jean Castriot Prince d'Albanie fut obligé de subir cette même loi d'un vainqueur insolent, & d'envoyer en ôtage ses cinq fils, qu'Amurat fit circoncire, contre la promesse qu'il avoit faite de ne les point violenter en leur Religion, & fit mourir les quatre premiers par un poison lent. Durant ce tems il envoya une armée pour attaquer la Transylvanie, defendue par Jean Huniades, qui défit les troupes Ottomanes, & qui ayant été fait Géneral d'une ligue des Princes Chrétiens, remporta un si grand avantage sur Amurat, que celui-ci fut obligé d'en venir à une alliance avec les Hongrois. Les Chrétiens sollicitez par Julien Legat du Pape Eugene IV. fausserent leur foi, & prirent encore les armes contre le Turc. Il les prit lui-même, & s'étant mis à la tête de ses troupes, il attaqua vigoureusement les Chrétiens, & le 10. jour de Novembre de l'an 1444. il gagna la célebre bataille de Varne vers le Pont Euxin. Elle fut sanglante & fatale aux Hongrois, qui y perdirent leur Roi Ladislas. Amurat lui fit couper la tête, qu'on promena long-tems par la Gréce, à la pointe d'une lance. On dit que dans le fort du combat le Prince Ottoman prenant garde que les siens avoient été maltraitez, depuis le commencement de la bataille, il tira de sa poche le Traité de paix qu'il avoit fait avec les Chrétiens, & dit plusieurs fois ces paroles: Jesus-Christ, *si tu es Dieu, comme les tiens le disent, venge l'injure qu'ils t'ont faite, en violant le Traité qu'ils m'avoient juré par ton nom.* Cette victoire fut suivie d'une autre, qu'il remporta l'année suivante sur Huniade, à qui il tua plus de vingt mille Chrétiens. Cependant George Castriot, connu sous le nom de *Scanderbeg*, cinquiéme fils de Jean Castriot, s'étant rétabli par adresse dans les Etats de son pere, défit plusieurs fois les Turcs, & obligea Amurat de lever le siége de devant Croye, capitale de l'Albanie. Amurat en fut au desespoir, & résolut de ne rien épargner, pour s'en venger. Ce désir de vengeance & les sollicitations continuelles de ses Janissaires l'obligerent de sortir de chez les Zichites Religieux Turcs, parmi lesquels il s'étoit retiré dans l'Asie Mineure, pour y vivre en repos le reste de ses jours. Il reprit la conduite des affaires de son Etat: & songea tout de bon à ruiner Scanderbeg. Il prit pour cela les mesures, qui lui paroissoient les plus sûres. Il employa la force, les artifices, & ne gagna pourtant rien. Amurat eut toûjours du pire. Enfin desesperé, il mit une armée formidable en campagne & fut rassieger la ville de Croye, où il mourut, ou de déplaisir de ne l'avoir pû prendre, ou d'apoplexie. Ce fut le Mecredi onziéme Février de l'an 1451, qui étoit le 855. de l'Egire, le 75. de l'âge d'Amurat, & le 31. de son regne. Mahomet II. lui succeda. * Leunclavius, *de reb. Turc. li.* 14. Chalcondyle, *li.* 7. *Hist. Turc.*

AMURAT III. fils de Selim II. commença de regner sur la fin de l'an 1575. Il fit d'abord mourir cinq de ses freres, selon la coûtume des Ottomans, & réfusa de prolonger avec l'Empereur Maximilien II. la trêve qu'il avoit concluë avec Selim. Il agit même si bien, qu'il l'empêcha d'avoir la couronne de Pologne, qui fut mise sur la tête d'Etienne Bathori Prince de Transylvanie. Le peu d'intelligence, qu'il y avoit depuis long-tems parmi les Perses, reveilla puissamment son ambition, & lui inspira le dessein de travailler à conquerir cet Etat. Il mit pour cela en campagne des troupes, qui eurent presque toûjours du pire. Ces malheurs ne le rebuterent point, & à la fin en 1585. il prit Tauris, qu'il pilla, & défit les Maronites & les Drus du mont Liban. Après cela il fit une puissante invasion dans le païs des Croates, qui eurent au commencement du pire; mais ils tuerent depuis dix mille Turcs, & obligerent les autres de les laisser en repos. Dans le même tems, l'Empereur Rodolphe II. ayant des troupes en campagne, les donna à deux Géneraux pour s'opposer aux Turcs, qui faisoient des courses sur ses terres, & pour se venger de l'outrage qu'on lui avoit fait à la Porte, en la personne de ses Ambassadeurs. Le Baron de Tauffembach fit des merveilles, avec quatorze ou quinze mille hommes qu'il avoit; & le Comte de Karlec ayant negligé de prendre Albe Royale, vendit Raab ou Javarin aux Infideles en 1594. Cependant, la revolte des Janissaires & des Vayvodes de Transylvanie, de Moldavie, & de Valachie chagrina furieusement Amurat, lequel étant d'ailleurs sujet à de fâcheuses douleurs de la pierre, mourut à Constantinople, le 18. Janvier de l'an 1595. âgé de 48. * Mezerai, *Contin. de Chalcond.* Baudier, *Invent. de l'Hist. des Turcs.*

AMURAT IV. étoit fils d'Achmet, & frere d'Osman. Après la mort d'Achmet, les Janissaires mirent Mustapha son frere sur le thrône; & puis l'ayant remis en prison, ils couronnerent Osman. Mais dans la suite cette milice insolente rappella Mustapha, qui fit étrangler Osman, & le gouvernement de ce Prince ne leur étant pas agréable, on le relegua dans une prison. Amurat âgé seulement de quinze ans fut salué Empereur au mois de Septembre de l'an 1623. En 1626. il fit assieger Bagdet, mais les Perses se défendirent avec tant de vigueur, qu'en 1630. les Turcs se virent contraints de se retirer. Amurat eut le chagrin de perdre Hali-Bassa, & diverses places, que les Perses & les Arabes lui enleverent. Outre cela les Polonois & les Cosaques lui donnerent si fort l'allarme, que les Visirs avoient résolu de le déthroner, si la paix qu'il fit avec ces peuples ne leur eut inspiré d'autres pensées. Amurat se mêla indirectement des affaires des Protestans d'Allemagne, à la sollicitation & sous la conduite de Ragotski, mais ce fut à la confusion de l'un & de l'autre. Il eut enfin le plaisir de se venger des Perses. En 1638. il mit sur pied une armée, qu'on croit avoir été des plus nombreuses que les Ottomans ayent eues en campagne, & se servant de la conjoncture favorable de la guerre des Perses & du Grand Mogol, il assiegea Bagdet, & le prit en quarante jours. Amurat ne jouït pas long-tems de cette victoire, ses débauches le mirent au tombeau le 8. jour de Février

Fevrier de l'année 1640. en la 32. de son âge. On dit que ce Prince étoit brave, liberal, généreux, & entreprenant; mais ces qualitez furent obscurcies par des excès continuels de vin & d'eau-de-vie brûlée, qui le privoient souvent de la Raison. Ibrahim son frere lui succeda. * Mezerai, *Contin. de Chalcond.*

AMURAT IV. Empereur des Turcs, dont il est parlé dans l'article précedent, à quoi il est bon d'ajoûter ce qui regarde la prise de Bagdat en 1638. Michaël, Ingenieur Italien, dressa une batterie qui fit une brêche considerable, mais les Perses étoient en état de se bien défendre, sans la sedition qui s'éleva parmi eux, à l'occasion du nouveau Gouverneur que le Roi y envoya. Le Kan ou Gouverneur, qui au commencement soûtenoit le siége, étoit originaire d'Armenie, & comme il y avoit long-tems qu'il commandoit dans la ville, il l'avoit déja défenduë deux fois contre l'armée des Turcs, qui ne l'avoient pû prendre. Le Roi de Perse oubliant les services de ce vieux Officier, envoya un de ses Favoris pour commander en sa place. Celui-ci étant entré dans la ville un peu avant que le canon eût fait brêche, l'ancien Kan, qui se vit dépossedé par le nouveau venu, aima mieux mourir que de survivre à ce deshonneur. Il fit venir, en présence de ses Officiers & de ses Soldats, sa femme & son fils; & prenant trois coupes pleines de poison, il dit à sa femme: Que si elle l'avoit jamais aimé, elle lui en donnât des marques, en mourant génereusement avec lui. Il fit la même priere à son fils; & en même tems ils vuiderent chacun une de ces coupes, ce qui fut suivi d'une promte mort. Les Soldats, qui aimoient ce Gouverneur, ayant vû un si funeste spectacle, & sachant qu'Amurat se préparoit à un assaut géneral par la brêche qui étoit fort avancée, ne voulurent point obeïr à leur nouveau Kan, & se porterent aussi-tôt à la revolte. Ils traiterent avec le Turc, à condition qu'ils sortiroient avec armes & bagage; mais on leur manqua de parole. Car dès qu'Amurat fut dans la ville, les Bachas lui remontrerent, que pour affoiblir le Roi de Perse son ennemi il falloit mettre au fil de l'épée tous les Soldats qui étoient dans la ville; sur lesquels en effet on fit main-basse, & il y en eut environ vingt mille de tuez. Les Turcs s'étoient déja emparez de la maison des Capucins; mais l'Ingenieur Michaël la leur fit rendre. Il fut recompensé de cette bonne action, par des Lettres de noblesse que le Pere Joseph du même Ordre lui obtint du Roi de France Louïs XIII. par le credit du Cardinal de Richelieu, auprès duquel il pouvoit beaucoup. *SUP.*

AMURATH, Prince de Grave, Comte d'Egmond, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur de Flandres & d'Artois, se signala par des actions très-illustres. Il traita l'alliance du Roi d'Espagne son maître avec le Roi d'Angleterre, & remporta depuis deux insignes victoires; la premiere à S. Quentin, & la seconde à Gravelines, où il fit prisonnier le Maréchal de Thermes, Géneral de l'armée Françoise. Il appaisa ensuite quelques troubles dans la Flandres, & y fit punir de mort plusieurs Hérétiques Briseurs-d'images. Mais après tant de beaux exploits il fut arrêté prisonnier avec le Comte de Horne; & le Duc d'Albe ayant été commis pour lui faire son procès, il fut convaincu du crime de leze-Majesté, & décapité à Bruxelles en 1568. Il n'avoit alors qu'environ quarante sept ans. Il avoit épousé Sabine de Baviere l'an 1544. en présence de l'Empereur; & il en avoit trois garçons & huit filles. * Emanuel de Meteren, *Histoire des Païs-Bas.*

AMUSCO, bourg. Cherchez Hamusco.

AMYCLÆ, ville d'Italie dans le païs des Arunciens, où est présentement la Terre de Labour. On croit qu'elle fut bâtie par quelques habitans venus d'Amycles du Peloponnese. Elle étoit entre Cajete & Terracine, & donna son nom à la mer Amycléenne *Mare de Sperlunga*, ou plûtôt au golfe d'Amycles dit aujourd'hui *Golfo di Gaëta.* Cette ville devint deserte par la folie de ses habitans. Ils s'étoient si ridiculement attachez à la doctrine de Pythagore qui défend de tuer les animaux, qu'ils aimoient mieux se laisser piquer aux serpens ou prendre la fuite, que de faire mal à ces insectes, dont il y en avoit un très-grand nombre en leur païs. On ajoûte qu'ils se laisserent égorger par leurs ennemis, de crainte de rompre le silence. On leur avoit souvent donné de fausses alarmes. Ils défendirent de publier de tels bruits, sous peine de la vie. Après cela ils vivoient en repos; leurs ennemis profiterent de cette faute, & les firent tous passer par le fil de l'épée. C'est de là qu'est venu le proverbe: *le silence a fait perir les habitans d'Amyclée, Amyclas perdidit silentium.* * Pline, *l.* 3. *c.* 5. *li.* 8. & 10. *c.* 29. Servius, *in l.* 10. *Æneid.* Erasme, *in Adag. Taciturnitas illaudata.* Virgile, *li.* 10. *Æneid.* [Nôtre Auteur avoit mis à la tête de cet article Amyclas, prenant l'accusatif pour le nominatif, comme il lui est souvent arrivé.]

AMYCLAS, cinquiéme Roi de Sparte, étoit fils de Lacedemon, auquel il succeda. Les Poëtes ont feint qu'il étoit pere de cet Hyacinthe, qu'Apollon aima & qu'il metamorphosa ensuite en fleur. * Ovide, *li.* 70. *Metam. fab.* 3.

AMYCLAS d'Heraclée, Philosophe, disciple de Pythagore, s'attacha avec beaucoup de soin à l'étude de la Géometrie, & y réussit très-bien. Diogene Laërce parle de lui dans la Vie de Democrite, *li.* 9. Proclus, *li.* 2. *in Euclid.*

AMYCLES, ville du Peloponnese près du mont Taygete, fut bâtie par Amyclas Roi de Sparte, qui lui donna son nom. Il y avoit un temple d'Apollon, lequel fut surnommé *Amycléen*, comme nous l'apprenons de Pausanias. Le Noir dit que cette ville a depuis eu le nom de *Vordonna.* D'autres soûtiennent qu'il y a eu dans le Peloponnese deux villes du nom d'Amycles. Quoi qu'il en soit, celle dont je parle est célebre par la naissance de Castor & de Pollux, & par ses chiens, dont Virgile a fait mention, *li.* 3. *Georg.* Consultez Strabon, *li.* 8. Pausanias, *li.* 3. &c.

AMYCLES, qu'Arrian nomme *Lamia*, & d'autres *Amyci* ou *Amycli*, port de Bithynie dans le Bosphore de Thrace, au-delà de Chalcedoine. Gillius & quelques autres disent que c'est le *Scala marmorea* de ce tems. Virgile en fait mention, *l.* 5. *Æneid.*

AMYCUS, fils de Neptune & de la Nymphe Melie, Roi de Bebrycie, dans l'Asie Mineure, avoit coûtume de massacrer les étrangers dans la forêt Bebrycienne, sous prétexte de quelques jeux de palets, & autres combats recreatifs, auxquels il les invitoit; mais enfin il fut tué par Pollux, un des Argonautes, à qui il avoit dressé les mêmes embûches. D'autres tiennent que ce Tyran fut défait par Castor & Pollux, lors qu'ils accompagnoient Hercule, & que pour ce sujet le Roi Lycus leur dédia un temple. * Theocrite, *in Idyll.* Hermolaüs sur Pline, *liv.* 16. *chap.* 44.

Le port d'Amycus étoit un havre sur le Bosphore de Thrace, du côté de Bithynie, renommé à cause d'Amycus Roi de Bebrycie, qui y fut tué. On le nomme aujourd'hui *Lamia*, & *Scala marmorea*, sur le détroit de Constantinople. Auprès du sepulcre de ce Roi il y avoit un laurier, (qui y fut planté le jour de son décès) que l'on appelloit *laurier enragé*: parce que si l'on en portoit quelque branche dans un navire, tous ceux qui y étoient, prenoient querelle ensemble, & ne se pouvoient appaiser, qu'on n'eût jetté la branche dans la mer. * Pline, *liv.* 16. *chap.* 44. *SUP.*

AMYDON, ancienne ville de Macedoine, sur le fleuve Axius, que quelques-uns nomment *Verdari.* * Homere en fait mention, & Juvenal, *Satir.* 3.

AMYMONE, fille de Danaüs Roi d'Argos, fut mariée à Encelade, qu'elle tua la premiere nuit de ses nôces, selon l'ordre de son pere. Pressée des remors de son crime, elle s'enfuït dans les bois, ou voulant tirer une fléche contre une bête, elle blessa un Satyre, qui voulut ensuite la forcer. Alors elle implora, dit-on, le secours de Neptune, qui vint la délivrer de ce Satyre; mais il lui fit la violence, qu'elle avoit voulu éviter. Ainsi elle fut mere de Nauplius. Alexandre fit graver le portrait de cette Princesse sur une émeraude. * Strabon. Pausanias. Hygin. *SUP.*

Rois de Macedoine.

AMYNTAS, I. de ce nom, Roi de Macedoine, succeda à son pere Alcetas vers l'an 3527. du Monde. Des Ambassadeurs de Mégabaze, Géneral de Darius Roi de Perse, ayant maltraité les Dames de sa Cour, furent tuez par son fils Alexandre, qui ne pût souffrir cet outrage. Ce Géneral, pour venger cette injure, envoya une puissante armée sous les ordres de Bubares; mais ce dernier étant devenu amoureux de la fille d'Amyntas, l'épousa, & protegea son beau-pere, bien loin de lui faire la guerre. Par ce moyen il se fit aimer de ses sujets & craindre de ses voisins. Son regne fut de quarante-huit ans, & il mourut vers l'an 3575. du Monde. Justin, *li.* 7. *c.* 3. Eusebe, *in Chron.* &c.

AMYNTAS II. fucceda à Archelaüs, vers l'an 3662. du Monde, la XCVII. Olympiade; il ne fit rien durant son regne, qui ne fut que d'un an. * Eusebe, *in Chron.*

AMYNTAS III. fut mis sur le throne après la mort de Pausanias, vers l'an 364. de Rome. Justin dit qu'il étoit fils de Menelaüs. Il regna d'abord cinq ans, & ensuite Argée II. fut mis sur le throne, mais deux ans après, Amyntas y remonta & y vécut encore douze ans. Il fit la guerre aux Illyriens & aux Olynthiens, & pour mieux venir à bout de ces derniers il demanda du secours aux Lacedemoniens. Mais avec cela il perdit la bataille & Teleutias Géneral de ses troupes. Polybidas Chef Lacedemonien le vengea bientôt par la défaite des Olynthiens. Amyntas eut d'Eurydice, Alexandre, Perdiccas, & Philippe pere d'Alexandre *le Grand*, avec une fille nommée Euryone. Il eut encore d'une autre femme nommée Cygnée trois fils, Archelaüs, Archidius, & Menelaüs. Cependant, sa fille l'avertit que sa femme Eurydice avoit dessein de le faire mourir, pour épouser son gendre Menelaüs, avec qui elle entretenoit une amour secrette & peu honnête. Il évita ce peril, & mourut l'an 368. de Rome, laissant à son fils aîné le Royaume, que les deux autres eurent successivement. * Justin, *li.* 7. Diodore, *li.* 15. Xenophon, *li.* 5. Cornelius Nepos & Plutarque, *dans la Vie de Pelopidas.*

AMYNTAS, fils de Perdiccas III. Roi de Macedoine, étoit le légitime héritier de la couronne: mais étant trop jeune pour pouvoir regner après la mort de son pere, on lui donna pour Tuteur son oncle Philippe, lequel s'attribua l'autorité souveraine, & ayant soûtenu cette usurpation par de grandes conquêtes, laissa ce Royaume à son fils Alexandre *le Grand.* Amyntas cependant portoit le titre de Roi, & avoit épousé une fille de Philippe nommée Cyna; mais enfin ne pouvant souffrir qu'un autre possedât un bien qui lui appartenoit, il dressa des embûches à Alexandre, qui furent découvertes, & lui firent perdre la vie. * Justin, *li.* 7. *SUP.* [Au reste les sentimens des Historiens n'étant pas les mêmes sur la succession des Rois de Macedoine, ceux qui voudront s'éclaircir de cela n'ont qu'à consulter Denys Petau & les autres Chronologistes.]

AMYNTAS, dix-septiéme Roi des Assyriens depuis Ninus, ou dix-huitiéme depuis Belus, succeda à Ascatades & regna quarante-cinq ans avec beaucoup de bonheur. Il mourut en l'onziéme année du gouvernement d'Othoniel selon Eusebe, ou en la vingtiéme selon Torniel. Ce qui arriva en l'an du Monde 2624, d'autres disent 2566.

AMYNTAS, nom de plusieurs personnes, dont les Auteurs de la Vie d'Alexandre font mention; savoir, du fils d'Andromene qui reçût une forteresse située sur une montagne, au nom d'Alexandre, & qui lui amena depuis six mille hommes de pied, & cinq cens chevaux: D'un fils d'Antiochus, qui se retira de la Macedoine, sans avoir reçû aucun mauvais traitement, mais seulement parce qu'il haïssoit Alexandre, & qu'il croyoit en être haï: D'un favori de ce Prince, & d'un autre fils d'Arabée, qui eut ordre d'aller reconnoître les ennemis: D'un fils de Perdiccas frere de Philippe, à qui il donna

donna sa fille Cina en mariage: D'un qui quitta le parti d'Alexandre pour prendre celui de Darius, & depuis aspirant à la conquête de l'Egypte défit les Perses, assiegea Memphis, & fut enfin tué. * Consultez Arrian, Diodore de Sicile, Justin, Quinte-Curse & Freinshemius, *in Supplem.* Strabon fait mention d'AMYNTAS, Roi de Galatie. C'est au sujet de la Pisidie, où les Romains avoient un Gouverneur dans la ville de Sagalasse, & en parlant des païs voisins, *li.* 12.

AMYNTAS, Historien Grec. Nous ne savons point en quel tems il a vécu. Il laissa un Traité intitulé *Mansiones* ou des Traites d'Alexandre *le Grand*, qui est cité par Athenée *li.* 8. & 10. où il rapporte quelque chose de cet Auteur touchant le tombeau de Sardanapale, & son épitaphe gravée sur une pierre en caracteres Chaldéens & traduite par Chærilus. Elien le cite aussi, *li.* 17. *Hist. anim. c.* 17.

AMYNTIANUS, Historien Grec, vivoit sous l'Empire de Marc-Antonin *le Philosophe*, à qui il dédia un éloge d'Alexandre *le Grand*, où il promettoit que son stile égaleroit les actions heroïques de ce Conquerant, quoi qu'il n'eût rien qui fut comparable à ce grand sujet. Il écrivit encore la Vie d'Olympias, mere du même Alexandre, avec une comparaison de la Vie de Denys & de Domitien, & de celle de Philippe de Macedoine & d'Auguste. * Photius, *Cod.* 131. Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 2. *ch.* 14.

AMYNTOR, Roi des Dolopes, peuples d'Epire, regna après son pere Ormenus. Il fut tué par Hercule, parce qu'il n'avoit pas voulu lui accorder le passage libre dans ses terres. Sa femme légitime se nommoit Hippodamie; mais il avoit encore une concubine nommée Clytie, qui accusa faussement Phenix de l'avoir voulu forcer. * Apollodore. *SUP.*

AMYRIS, nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de sa nation, qui étoient des peuples de la Lucanie en Italie, pour apprendre de l'oracle, si le bonheur, dont ils jouïssoient, seroit de longue durée; l'oracle répondit que la fortune des Sybarites changeroit, & que leur perte seroit infaillible, si-tôt qu'ils rendroient plus d'honneur aux hommes, qu'aux Dieux. Il arriva ensuite qu'un valet étant souvent battu par son maître, courut aux autels des Dieux, comme à un asyle, ce qui lui fut inutile. Mais ce valet ayant eu recours à un ami de son maître, il obtint enfin qu'il feroit traité plus doucement. Amyris ayant sû cela, se retira promtement dans le Peloponnese, prévoyant le malheur des Sybarites, qui se moquerent de lui comme d'un insensé; mais à tort, ainsi qu'ils reconnurent dans la suite. Et de là est venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient fou*, que l'on applique à ceux qui sous prétexte de folie donnent ordre à leurs affaires; de sorte que l'évenement fait connoître qu'ils ont été les seuls sages; comme en usa autrefois Brutus, qui sous une feinte folie évita les embûches de Tarquin. *SUP.*

AMYRUS, riviere de Thessalie. Valerius Flaccus en a fait mention, *li.* 2. *Argon.*

AMYRUTA Philosophe Peripateticien, vivoit à la Cour de David, dernier Empereur de Trebizonde, en 1461. Il écrivit contre les décisions du Concile de Florence, avec un grand applaudissement des Grecs; puis il se fit Turc avec ses enfans, & eut de beaux emplois dans le Serrail. * Guillet, *Vie de Mahomet II. liv.* 4. *SUP.*

AMYTHAON, fils de Cretheus, Roi d'Elide, regna à Pylos dans le Peloponnese, & fut pere de Melampodius & de Bias, qui devinrent depuis Rois d'Argos. Pausanias croit qu'il rétablit les jeux Olympiques, ou qu'il ajoûta pour le moins quelque chose a la pompe de leur solemnité, *li.* 5. Etienne de Byzance ajoute que le païs d'Elée fut appellé de son nom *Amythaonie.*

AMYTIS, fille d'Astyagès dernier Roi des Medes, fut mariée à Cyrus *le Grand*, fils de Cambyse & de Mandane. Elle vengea la mort de son pere, en faisant crever les yeux à Petisacea son meurtrier, auquel on arracha ensuite la peau. Elle fut mere des deux Princes Cambyse & Smerdis. * Ctesias, *in Persicis.* *SUP.*

AMYZON, ou MEZO, *Amyzon*, ancienne ville de Carie, avec Evêché suffragant de Stauropolis. Les Actes du Concile d'Ephese la nomment mal Amazon. Elle est dans l'Asie Mineure. Pline & Ptolomée en font mention. Consultez le Mire, *Notit. Episc. Orbis*, & Charles de S. Paul, *Geogr. sacra.*

AN.

AN PLATONIQUE. Cherchez Année. *SUP.*

ANA, ou ANNA, ville ancienne, que quelques-uns mettent dans la Mesopotamie, est dans l'Arabie deserte, sur l'Euphrate, où elle a une forteresse près d'une Isle que ce fleuve y forme. Ana a été autrefois ville Episcopale, grande, peuplée, & extrémement marchande; mais aujourd'hui elle est peu considerable, & les guerres l'ont ruinée. * Texeira, *Itin. c.* 8. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

ANA, fils de Sebeon, qu'on croit un des descendans d'Esaü, trouva le premier les eaux chaudes, ou minerales, dans le desert où il menoit paître les ânesses de son pere, comme il est rapporté dans la Genese, *ch.* 36. *v.* 24.

☞ Saint Jerôme, expliquant les difficultez de la Genese, S. Isidore, & quelques autres, remarquent que plusieurs Ecrivains Hebreux, & mêmes des Latins, ont voulu dire que cet Ana fut le premier, qui ayant mêlé des ânes & des jumens, vit naître des mulets. Ils fondent leurs conjectures sur ce que le Texte sacré dit, que le fils de Sebeon menoit paître ces animaux; & sur-tout parce qu'au lieu du mot Hebreu *Jamim*, qui veut dire *eaux* ou *mer*, ils lisent *Jemim*, qui, selon eux, signifie *mulets.* Oleaster soûtient, en expliquant la Genese à la lettre, que ce mot *Jemim* veut dire *eau salée*, & qu'il n'a jamais trouvé qu'il signifie *mulets*, comme ils le prétendent. Ainsi il est plus sûr de se tenir à l'édition vulgate de la Genese. Et en effet, il n'est pas croyable que le Monde eut passé déja plus de deux mille ans, sans cette espece d'animaux, qui n'est ni la plus imparfaite, ni la moins nécessaire. * S. Jerome, *in Quæst. ad Gen.* S. Isidore, *li.* 13. *Etym. c.* 1. Torniel, *A. M.* 2319. *n.* 10. *&c.* [Les autres croyent que *Jemim* est le nom d'un peuple, qui est aussi nommé *Emim.* Voyez Sam. Bochart, *in Hieroz.* & J. Le Clerc, *in Comm. in Genes.*]

ANA, ou Anas. Cherchez Guadiana.

ANABAGATHA, ville d'Asie, avec le siége d'un Archevêque, sous le Patriarchat d'Antioche. Nous avons connoissance de cette ville par la Rélation de Leonard Abel, Evêque de Saide, que le Pape Gregoire XIII. envoya en 1583. en Orient. Consultez Aubert le Mire, *in Notit. Episcop. Orbis & in Geogr. Eccl.*

ANABALLIEN. Cherchez Anniballien.

ANABAPTISTES, c'est-à-dire, *Rebaptisans*, Secte d'Hérétiques qui improuvent le Baptême conferé aux petits enfans. Ils s'efforcent d'autoriser leur erreur par les paroles du Fils de Dieu qui sont rapportées par Saint Marc, *c.* 16. *Allez par tout le monde, prêchez l'Evangile à toutes les créatures. Celui qui croira & sera baptisé, sera sauvé; & celui qui ne croira point, sera condamné.* Ainsi ils privent les enfans de ce Sacrement, & ne le conferent qu'à ceux qui sont parvenus à un âge raisonnable, rebaptisans ceux qui l'ont été dans l'enfance, parce qu'ils n'ont pas la foi actuelle en cet âge-là. On ne sait pas bien qui a été l'Auteur de cette Secte. Quelques-uns disent que c'est Luther, lequel écrivant aux Vaudois, dit qu'il vaut mieux ne pas conferer le Baptême, que de le faire recevoir aux enfans. Les autres croyent que ce fut Carlostade, & d'autres attribuent ces erreurs à Zuingle, à Balthazar Pacimontan, où à Melanchthon. Mais il est sûr que Thomas Muntzer, disciple de Nicolas Storkius, le même qui persuadoit aux païsans de Thuringe, que l'Archange Saint Michel lui avoit révelé la doctrine qu'il leur prêchoit, fut le principal Auteur de cette Secte. Cet Héresiarque, qui se vantoit environ l'an 1542. que le Saint Esprit lui avoit revelé qu'il fonderoit un nouveau Royaume à JESUS-CHRIST, avec le glaive de Gedeon, qu'il assûroit avoir reçû de Dieu même, fit révolter les païsans d'Allemagne contre leurs Princes, afin de secouër le joug de leur obeïssance par la force des armes. Cette guerre, qu'on nomma des *Rusteaux*, fut très-cruelle. Plus de cent mille de ces abusez y perdirent la vie; & Muntzer même ayant été pris eut la tête coupée. Divers Historiens assûrent qu'il mourut Catholique. Outre cette erreur qui regarde le Baptême, ils croyent que le Fils de Dieu n'a point pris chair humaine de la Vierge Marie; ils rejettent la doctrine de la Realité & de la Messe; ils enseignent qu'une femme est obligée de consentir à la passion de ceux qui la recherchent, & condamnent le mariage des personnes, qui n'adherent pas à leurs sentimens. La liberté est éteinte, selon eux, par les Princes; & ils obligent de la recouvrer par les armes, & de n'épargner ni Souverains, ni ceux qui ne sont pas de leur Secte. Ils renouvellent aussi les anciennes erreurs des Chiliastes, ou Millenaires. La défaite des seditieux en 1525. n'inspira pas à ceux qui restoient des sentimens ni plus soûmis, ni plus raisonnables. Ils reprirent depuis les armes dans la Westphalie l'an 1534. & après avoir chassé de la ville de Munster l'Evêque & les Magistrats, ils y établirent non seulement leur Religion, mais encore une police civile toute nouvelle & prodigieuse. Ils élûrent pour leur Roi un Tailleur de la ville de Leiden en Hollande, connu sous le nom de *Jean de Leiden.* Becold étoit celui de sa famille. Ce malheureux, qui étoit un jeune homme de vingt-quatre ans, enseignoit la doctrine des Anabaptistes, qu'il disoit lui avoir été revelée du ciel, & les principaux points de cette doctrine pernicieuse étoient la communauté des biens & la pluralité des femmes, qu'il disoit aussi devoir être communes. Ce prétendu Roi fut pris en 1535. & traité de la maniere qu'il le meritoit, comme je le dis ailleurs en parlant de cet imposteur. * Prateole, *V. Anab.* Genebrard, *in Clem. VII.* Sandere, *her.* 193. Florimond de Raimond, *li.* 2. *de l'orgine de l'her. ch.* 1. *& suiv.* Meshovius, *Hist. des Anabaptistes.* Sponde, *A. C.* 1522. 1523. *&c.* [Il faut remarquer que les Anabaptistes d'aujourd'hui, de Hollande & d'Angleterre, sont tout differens de ceux dont l'Auteur a parlé. On les nomme *Mennonites*, parce qu'un certain Simon fils de Mennon de Frise a été l'un de leurs premiers Docteurs. Leurs dogmes particuliers sont 1. Qu'il n'est pas permis de baptizer les petits enfans: 2. Qu'il n'est pas permis de faire aucun serment, ni de faire la guerre: 3. Que par conséquent un bon Chrétien, imbu de ces opinions, ne peut être Magistrat. Pour la discipline, les uns d'entre eux sont Presbyteriens, & les autres n'ont pas même de Ministres ordinaires. Au-reste, ils ne font pas profession d'étudier beaucoup, & il n'arrive guere qu'ils ayent entre eux de savans hommes.]

☞ Cette erreur des Rebaptizans avoit été celle de quelques Heretiques, dans la primitive Eglise. Marcion ne conferoit pas seulement une seconde fois le Baptême, mais même une troisiéme pour l'expiation des pechez; voulant que les femmes fussent les Ministres de ce Sacrement, comme Saint Epiphane l'a remarqué, *her.* 42. Les Cataphryges, les Novatiens, les Donatistes, & divers autres errans, rebaptisoient ceux qu'ils avoient pervertis. Quelques Evêques Catholiques commencerent aussi à rebaptiser ceux qui quittoient l'heresie. La pratique de ces Prélats se changea bien-tôt en une loi generale. Car dans la ville d'Iconie, plusieurs de ceux de Cilicie, de Cappadoce, de Galatie, & des provinces voisines étant assemblez en 256. déclarerent que le Baptême des Heretiques étoit nul, & que par conséquent il falloit l'administrer de nouveau. Firmilien, Evêque de Cesarée en Cappadoce, fut le plus ardent Promoteur de ce decret. Saint Denys d'Alexandrie, pour défendre cette opinion, écrivit aussi au Pape Etienne I, qui s'opposa à cette coûtume, & excommunia, ou, comme dit Eusebe, ne voulut plus avoir de communication avec les Evêques d'Orient. Le feu vola bien tôt en Afrique, & les Prélats de Numidie ayant consulté Saint Cyprien, ce dernier assembla la même année 256. un Synode à Carthage, où il

où il fut défini, que ce Sacrement conferé hors de l'Eglise étoit invalide. Le Pape improuva ces Decrets, & le même Saint Cyprien, qui avoit écrit une grande Lettre à Jubajanus, pour défendre ses opinions, convoqua derechef des Evêques d'Afrique, de Mauritanie, & de Numidie, au nombre de quatre-vingts-sept, qui confirmerent ce qui avoit été resolu dans le premier Synode. De sorte que cette controverse fut très-grande. Avant ce tems Tertullien, dans son Livre du Baptême, avoit parlé fort clairement contre la validité de ce Sacrement conferé par les Hérétiques. Car il dit formellement que les Hérétiques n'ayant aucune part avec nous dans la discipline, puisqu'ils sont séparez de nôtre communion, leur Baptême ne pouvoit être celui de l'Eglise, & il étoit absolument nul. Ainsi Agrippin Evêque de Carthage ne fut pas le premier qui soûtint qu'il falloit rebaptizer les Hérétiques. Les Evêques de sa province furent du même sentiment que lui. Ce bon Prélat, comme je le dis ailleurs, vivoit du tems du Pape Zephyrin, environ quarante ou cinquante ans avant Saint Cyprien. Ce sentiment de Prélats d'ailleurs Orthodoxes donna bien de la peine à l'Eglise; jusques à ce que les esprits furent soûmis à ses ordres. On se servit d'un temperament très-raisonnable pour les calmer; comme on le voit par le premier Concile d'Arles, *Can.* 8. Savoir d'interroger ceux qui sont nouvellement convertis, & de les rebaptiser, si on trouve qu'ils n'ont pas reçû le Baptême au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Ce qui est la pratique Universelle que l'Eglise observe aujourd'hui. Ainsi le premier Concile Général de Nicée, *Can.* 19. ordonna que les Paulianistes (c'est le nom qu'on donnoit aux disciples de Paul de Samosate) & les Cataphryges, qui se convertiroient, fussent rebaptisez; parce que leur Baptême n'étoit pas bien conferé. Le Concile de Laodicée fit le même Decret pour quelques Hérétiques, *Can.* 7. & le second d'Arles, *Can.* 16. * Consultez S. Augustin, *li.* 2. *de Bapt. contra Donat. & ep.* 48. S. Cyprien, *Ep.* 70. 71. 73. *&c.* Eusebe, *Hist. Eccl. l.* 7. *ch.* 4. Baronius, *A. C.* 217. 218. *&c.* Godeau, *Hist. Eccl.* 1. *p. li.* 3. *ch.* 7. & 17.

Il est marqué dans le Code Théodosien, que l'Empereur Theodose *le Jeune* faisoit punir de mort les Anabaptistes, & dans le Code Justinien. * *L.* 7. *n.* 5. *Bapt. iter. L.* 2. *Cod. Justin.*

ANACALYPTERIE, fête des anciens Païens, qui se faisoit après les nôces, lors que l'épouse ôtoit son voile, & se laissoit voir à tout le monde. On appelloit aussi *Anacalypteries*, les présens que les parens & les amis faisoient à la nouvelle mariée. Ce nom vient du mot Grec ἀνακαλύπτειν, qui signifie *découvrir.* * Cœl. Rh. *l.* 21. *c.* 26. Philostrate. *SUP.*

ANACANDRIANS, dans l'Isle de Madagascar, sont ceux qui sont descendus d'un Roandrian ou Prince blanc qui a dérogé, c'est-à-dire, qui a pris une femme laquelle n'étoit pas de son état & de son rang. * Flacourt, *Histoire de Madagascar. SUP.*

ANACHARSIS, Philosophe, étoit Scythe. Sa mere, qui étoit de Grece, lui apprit sa Langue & lui inspira le desir de voir Athenes. Il la crût; & c'est dans cette ville, où par les conferences, qu'il eut avec Solon, il se rendit illustre parmi les Philosophes, aussi bien que par l'amour qu'il avoit pour les Sciences, par le mépris qu'il faisoit des richesses, & par l'austerité de sa vie. Il comparoit ingenieusement *aux toiles d'araignées, qui ne prennent que les mouches, les loix qui ne sont pas observées par les Grands.* Il disoit que *la vigne portoit trois sortes de fruits, l'yvresse, la volupté, & le repentir; & que celui qui est sobre en son parler, en son manger, & en ses plaisirs, a le caractere d'un parfaitement honnête homme.* Herodote dit que ce Philosophe voyagea long-tems & qu'ayant aquis beaucoup de savoir & d'experience, comme il revenoit en Scythie sur l'Hellespont, il arriva dans la ville de Cyzique, où les habitans célebroient la fête de la mere des Dieux; & qu'il fit vœu à cette Déesse de lui faire les mêmes sacrifices, s'il retournoit sans peril en sa patrie. Et en effet, y étant revenu il entra secrettement dans le païs le plus couvert de bois, pour y accomplir son vœu; mais un Scythe l'ayant découvert en avertit le Roi Saulie, frere d'Anacharsis; & ce Prince irrité de le voir devant les simulacres étrangers, tira sur lui une flêche & le tua. Diogene Laërce, qui donne le nom de Gnure à son pere, & de Calvide à son frere, ajoûte qu'il fut mis à mort, pour avoir voulu publier des loix étrangeres dans la Scythie. Il vivoit du tems de Crœsus, selon Suidas, & Diogene même raporte une Lettre qu'il écrivit à ce Prince. On le fait inventeur de la roue des Potiers de terre, & des pots qu'ils travaillent. Il écrivit en vers un Traité des loix des Scythes; & un autre de l'incertitude & de la fragilité de la vie. * Diogene Laërce *en sa Vie l.* 1. Herodote, *li.* 4. ou *Melpomene.* Ciceron, *li.* 5. *des Tuscul.* Pline, *li.* 7. *ch.* 46.

ANACHIMOUSSI, peuples de l'Isle de Madagascar, dans la partie Meridionale, au Nord de Manamboule. Leur païs est riche en bêtail, en ris & en autres vivres, & fort peuplé. * Flacourt, *Histoire de Madagascar.*

ANACHIS, étoit le nom d'un des quatre Dieux domestiques adorez par les Egyptiens: car ces peuples croyoient que chaque personne, dès le moment de sa naissance, avoit quatre Dieux familiers commis à sa garde, qui ne l'abandonnoient jamais, & qui en prenoient un soin continuel. Ces quatre Dieux étoient *Dymon*, *Tyches*, *Heros*, & *Anachis.* Mais Gyraldus a raison de croire que ces noms sont corrompus, & qu'il faut lire, *Dynamis*, *Tyché*, *Eros*, & *Anancé*, ou selon la prononciation *Ananché*; en Grec Δύναμις, Τύχη, Ἔρως, Ἀνάγκη, c'est-à-dire, *la Puissance*, *la Fortune*, *l'Amour*, & *la Necessité.* Les Païens même ont reconnu que l'homme abandonné à lui-même n'étoit capable de rien, & qu'il avoit besoin de quelque Divinité pour le conduire & le soutenir, * Alexand. ab Alex. *lib.* 6. Gyraldus, *Syntagm.* 15. *SUP.*

ANACHORETE: ce mot signifie *retiré*; en Grec ἀναχωρητὴς, d'ἀναχώρησις, *retraite*, ou ἀναχωρεῖν, *se retirer.* Il marque une espece de Moines qui se retiroient entierement du commerce des hommes, pour habiter les deserts, à l'imitation du Prophete Elie & de Saint Jean Baptiste, comme Isidore de Seville l'a remarqué. Les Eglises d'Occident & d'Orient ont eu de ces sortes d'Anachoretes; & les deserts de la Thebaïde en Egypte en ont été autrefois remplis, du tems de S. Macaire, de S. Hilarion, de S. Antoine, & de S. Paul de Thebes, qui est estimé le premier Ermite. Il y en a encore aujourd'hui dans l'Eglise Orientale, dont Leo Allatius parle dans son troisiéme livre du Consentement des deux Eglises, & vous en verrez la description à l'article de Moine. A l'égard de ceux d'Occident, les Constitutions de l'Ordre de Saint Benoît permettoient autrefois de quitter la Communauté pour vivre Anachorete ou Solitaire: ce qu'on appelloit *d'Homme de Cloître devenir Anachorete.* Ces Anachoretes, qui s'étoient retirez du Monastere, avec la permission de leur Abbé, alloient habiter quelques lieux du voisinage, & ils n'étoient pas si solitaires qu'ils ne fussent visitez par le peuple, qui venoit se recommander à leurs prieres. On leur faisoit de grandes aumônes, étant estimez plus saints que les autres; & ils recevoient toutes sortes de donations, soit en fonds de terre, ou en meubles. Quand ils étoient enrichis en un lieu, ils alloient en un autre, où le peuple leur faisoit les mêmes charitez. Le bien qu'ils avoient aquis par cette voye leur apartenoit, & ils en disposoient avant que de mourir, en faveur du Monastere d'où ils étoient sortis. Et afin que leur donation fût dans les formes, on en passoit un Acte qui est conçû en ces termes dans un ancien Cartulaire de l'Abbaïe de Casaure. *Moi N. Prêtre & Moine d'un tel Monastere, qui en suis sorti avec la permission de l'Abbé, pour mener une vie plus retirée, je donne à mon Abbé N. pour le repos de mon ame tous les biens que je possede, & que j'ai aquis avec sa permission.* L'Acte de la donation contenoit un dénombrement des biens, des terres, & des Eglises que ces Solitaires laissoient à leurs Monasteres, & ils donnoient en même tems les titres des donations particulieres, qu'on gardoit dans les Archives avec les autres Ecritures. * Richard Simon, *Histoire de l'origine des revenus Ecclésiastiques. SUP.*

ANACLET, Pape, Athenien de nation, succeda à Saint Clement, l'an 101. Saint Epiphane ne le compte pas entre les Pontifes Romains; & Saint Irenée, Eusebe, & divers autres le confondent avec Cletus: mais il est sûr, qu'ils ont tous deux gouverné l'Eglise en divers tems, l'un devant Clement, & l'autre après. Il acheva de faire bâtir à l'honneur de S. Pierre une Eglise, ou Memoire, comme on parloit alors, qu'il avoit commencée étant simple Prêtre. Après avoir gouverné l'Eglise neuf ans, trois mois, & dix jours, il finit sa vie par le martyre, pour la défense de la verité, le 13. Juillet de l'an 110. Ses plus belles actions sont demeurées ensevelies par la perte des Livres Ecclesiastiques, & nous savons seulement qu'il ordonna, durant son Pontificat, trois Diacres, cinq Prêtres, & six Evêques. On trouve trois de ses Epîtres dans le I. Tome des Conciles, les Doctes sont pourtant d'accord de leur supposition, & de celles qu'on attribue à ses successeurs jusqu'au Pape Siricius. * S. Epiphane, *hær.* 7. S. Irenée, *l.* 3. *c.* 3. Eusebe, *li.* 3. *Hist.* S. Augustin, *Epist.* 165. Baronius, *A. C.* 103. 106. 112. & *au Martyrol.* 13. *Juil.* [On doit plûtôt nommer ce Pape *Anenclet*, & reconnoître que c'est le même que *Clet*, & qu'il a précedé S. Clement. Voyez Pearson & Dodwel, *de success. Rom. Pont.*]

ANACLET, Antipape, nommé auparavant *Pierre, fils de Leon*, & Cardinal du titre de Sainte Marthe au-delà du Tibre, suscita un schisme contre l'élection legitime d'Innocent II. qui fut obligé de se retirer quelque tems en France, pour fuir l'insolence de cet adversaire. Anaclet abusant de la facilité des peuples, & de la complaisance des Prélats de son parti, convoqua un Concile à Rome, où il eut l'audace d'excommunier le Pontife legitime, & de déclarer nul ce que les Rois de France, Louïs *le Gros* & Louïs VII. dit *le Jeune*, Lothaire Roi d'Allemagne, & depuis Empereur, & la plûpart des autres Souverains de l'Europe, avoient fait pour finir ce schisme; & faire reconnoître Innocent. Et pour mieux venir à bout de ses desseins, il engagea dans son parti Roger, en le faisant Roi de Naples & de Sicile; & pilla toutes les Eglises, pour se faire des creatures, par le don sacrilege de ces thrésors sacrez. Cependant il fut excommunié dans plusieurs Conciles, qu'Innocent assembla en France, & en celui de Pise, qu'il fit tenir l'an 1134. Mais ayant méprisé ces foudres, & les sollicitations pressantes qu'on lui faisoit de tous côtez de rentrer en son devoir, il mourut sans avoir fait pénitence, l'an 1138. après avoir continué le schisme sept ans, onze mois, & vingt-deux jours. Ses adhérans lui substituerent Victor IV, qui se déposa quelques mois après. * Saint Bernard, *Epist.* 124. 147. Bernard de Bonne-Val, *li.* 2. *ch.* 7. *de la Vie de Bernard.* Pierre le Diacre, *en la Chronique du Mont-Cassin, li.* 2. *ch.* 98. & *suiv.* Baronius, *A. C.* 1130. 1134. 1138.

ANACREON, Poëte Lyrique, originaire de Téos, ou Tée, ville d'Ionie, fleurissoit vers la LXII. Olympiade, selon Eusebe, & vers la LII. selon Suidas. Hipparque, fils de Pisistrate, eut tant d'estime pour lui, qu'il lui envoya un vaisseau à cinquante rames, avec des Lettres fort obligeantes, par lesquelles il le prioit de passer la mer Egée & de venir à Athenes. Polycrate Tyran de Samos le tint aussi auprès de sa personne, & voulut qu'il eut part en ses affaires & en ses plaisirs. Quelques Auteurs ont écrit qu'ayant reçû cinq talens (c'est-à-dire environ trois mille écus) de ce Prince, il ne pût les posseder sans inquietude, & fut obligé de s'en defaire. On dit aussi de lui qu'il fut amateur des plaisirs & de la bonne chere; & qu'un pepin de raisin qu'il ne pût avaler l'étrangla. * Herodote, *Thalie*, ou *li.* 3. Pausanias, *aux Attiques* ou *li.* 1. Strabon, *li.* 14. Ælien, *li.* 9. *de l'Hist. diverse ch.* 4. Pline, *li.* 7. *ch.* 7. Vossius, *des Poëtes Grecs*, *ch.* 4. Le Fevre, *des Poët. Grecs.*

ANACTORIE, dite aujourd'hui *Voniza*, ville d'Epire à l'embouchure du Golfe d'Ambracie, apartenoit en commun aux Corinthiens & à ceux de Corcyre, & fut souvent un sujet de guerre entre les

les peuples de la Grece. Les Atheniens s'en rendirent une fois les maîtres, & ayant chassé les habitans, y mirent des Acarnaniens, qui les avoient aidez à la prendre. Pausanias ajoûte que l'Empereur Auguste conduisit cette colonie des Corinthiens à Nicopolis, près d'Actium; ce que Strabon confirme. * Voyez Thucydide, *l.* 1. 2. & 4. Pausanias, *li.* 5. Pline, *li.* 4. *c.* 1. Strabon, *li.* 10.

ANACTORIE, ville dans l'Ionie, qui fut depuis nommée Milet. * Pline, *li.* 5. *ch.* 29.

ANACUIES, peuples de l'Amerique dans le Bresil, vers ce païs que les Portugais y ont, sous le nom de Capitanie de Seregippe.

ANACYN Daraxez. Cherchez Acracatnes.

ANADYOMENE, est le nom que l'on donna à un portrait de Venus sortant de la mer fait par Apellès, & que l'Empereur Auguste consacra dans le temple de César son pere adoptif. Ce nom vient du Grec ἀναδυομένη, c'est-à-dire, *qui se leve*, ou *qui sort en s'élevant*. Le bas de ce portrait étant un peu effacé, il ne se pût trouver personne qui osât le retoucher; & enfin le tems l'ayant tout-à-fait gâté, Neron en fit mettre un autre en sa place, qui étoit fait de la main de Dorothée. * Pline, *li.* 35. *c.* 10. Plutarque, & Artemidore, *liv.* 2. *SUP.*

ANÆTIS, ou ANETIS, est le nom d'une Déesse, adorée autrefois des Lydiens, des Armeniens, & des Perses. La Religion de ces peuples, sur-tout dans la contrée voisine de la Scythie, étoit de ne rien faire que sous les auspices de cette Déesse. C'est pourquoi on faisoit les assemblées importantes dans son temple, pour y deliberer en sa présence des plus grandes affaires. Les plus belles filles étoient consacrées au service de cette fausse Divinité, & abandonnoient leur honneur à ceux qui lui venoient offrir des sacrifices, croyant que ces actions plaisoient à leur Déesse, & prétendant par cette prostitution devenir plus nobles & plus dignes d'être mariées. En effet, plus ces filles avoient fait éclater d'impureté, plus elles étoient estimées de ces Idolatres aveuglez, & trouvoient de meilleurs partis, lors qu'elles se vouloient marier. Les fêtes d'Anétis se celebroient tous les ans avec toute sorte d'ivrogneries & de lascivetez, & l'on y portoit en pompe la statue de la Déesse. On tient que ces fêtes furent instituées en mémoire de la victoire que Cyrus Roi de Perse remporta sur les Saces, peuples de Scythie, lors qu'étant entrez dans le camp de ce Prince qui l'avoit abandonné, en feignant de s'enfuïr, ils furent entierement défaits, après s'être gorgez de viande & de vin, que Cyrus avoit laissez dans le camp à cette intention. Aussi appelloit-on ces fêtes, *La solemnité des Saces*, *Sacra Sacarum.* * Herodote. Strabon, *liv.* 11. 12. & 15. Pausanias, *in Laconic.* Pline, *lib.* 33. *cap.* 4. Cœlius Rhodig. *lib.* 18. *cap.* 29. *SUP.*

ANÆTIUS, un des trente Tyrans d'Athenes, établis pour gouverner cette République par Lysander General des Lacedemoniens, après la conquête de ce païs. Il fut vaincu avec ses Collegues par Thrasybule Athenien, & envoyé en exil. * Xenophon. *SUP.*

ANAFE, ou ANFA, ville de la province de Temesne, dans le Royaume de Fez en Afrique, sur la côte de l'Ocean Atlantique. C'étoit autrefois la capitale de la province, mais elle est maintenant ruinée. Alfonse Roi de Portugal, pour empêcher les courses que les habitans faisoient sur les Chrétiens, y envoya en 1468. dix mille Soldats, qui brûlerent la ville, que les habitans avoient abandonnée, ne se voyant pas assez forts pour resister à cette armée. L'an 1515. le Roi de Portugal y voulut faire une forteresse, & une autre sur la riviere de Mamore. Mais comme on bâtissoit celle-ci, le Roi de Fez accourut, & en chassa les Chrétiens. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4. Voyez Anfe. *SUP.*

ANAGAR. Cherchez Najara.

ANAGHELOME, petite ville d'Irlande, que les Latins nomment *Anagelum*, est sur la riviere de Ban, dans la province d'Ultonie ou Ulster, dans le Comte de Dowane.

ANAGNIE, ou Agnani, *Anagnia*, ville d'Italie de l'Etat Ecclesiastique & dans la Campagne de Rome, avec Evêché. Les anciens Auteurs parlent souvent de cette ville, qui étoit renommée parmi celles des Herniques, où ils s'assembloient avec leurs voisins pour consulter des mesures qu'ils devoient prendre pour faire la guerre aux Romains. Appius Claudius les battit l'an 392. de Rome; & en 448. Cornelius Arvina & Martius Tremulus étant Consuls, ces peuples se joignant avec les Samnites se préparerent encore à disputer leur liberté. Ils en firent le complot à Anagnie, comme Tite-Live l'a remarqué. Martius eut ordre de leur porter la guerre. Il eut un succès prompt & heureux, il les défit en bataille, & les réduisit à n'oser plus paroître devant lui que derriere des palissades; encore les força-t-il dans trois de leurs divers camps & les obligea de demander la paix. Anagnie étoit alors une ville riche & puissante. Virgile la nomme la riche Anagnie *li.* 7. *Æneid.* L'on dit que Marc-Antoine y fit battre de la monnoye, au coin de Cléopatre. Anagnie ne fut pas moins estimée sous le regne des Empereurs Romains, & dans la suite des tems elle a donné quatre Papes à l'Eglise. Innocent III. de la maison des Comtes de Segni, Gregoire IX, Alexandre IV, & Boniface VIII. Ce dernier y fut pris le 7. Septembre de l'an 1303. par Colonne & Nogaret, de la maniere que je le dis ailleurs. Aujourd'hui Anagnie est presque ruinée & très-peu habitée. * Strabon, Ptolomée, Pline, Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Tacite, &c. Voyez aussi Leander Alberti, *Descr. Ital. p.* 145. *Edit. Venet.* 1581.

ANAGYRUS, étoit un lieu fameux dans l'Attique en Gréce. Etienne dit qu'on le nomma ainsi à cause d'une petite plante, appellée *anagyris*, qui y croît en abondance, & qui est fort puante lors qu'on la manie; ce qui a donné lieu au proverbe, *Anagyrim commoves*, à l'égard de ceux qui se font des affaires fâcheuses. Aristophane dans la Lysistrate, suivant Suidas, donne une autre origine à ce proverbe. Il dit qu'Anagyrus étoit un certain Genie, qui vengea par la désolation de tout son voisinage la hardiesse qu'on avoit eue de perdre le respect dans son temple: & il ajoûte que ce Genie, pour punir un vieillard, qui avoit coupé son bois, inspira à sa concubine un amour ardent & dereglé envers son fils, qui ne voulut pas néanmoins écouter ses sales sollicitations, de sorte que cette femme pour s'en venger l'accusa faussement de l'avoir voulu forcer; & accompagna cette accusation de tant de vrai-semblance, que ce miserable vieillard fit précipiter son fils du haut d'un rocher & se pendit ensuite lui-même, desesperé d'avoir fait perir un fils unique, dont il reconnut bientôt l'innocence. * Aristophane, *in Lysistr.* Etienne. Suidas.

ANAITIS. Cherchez Anætis.

ANALIUS, Aralius, ou Aratius, cinquiéme Roi des Assyriens, succeda à son pere Arie & regna quarante ans depuis l'année 2158. du Monde, jusques en 2198. qui étoit la cent-soixantiéme de la vie d'Abraham. D'autres disent depuis l'an 2106. jusqu'en 2146. * Jule Africain & Eusebe, *en la Chron.*

ANAM, & Save Sirei, Rabbins, qui vivoient dans le VIII. Siécle, & qui renouvellerent la Secte des Sadducéens. * Genebrard, *aux remarques sur sa Chron. au VIII. Siécle*, *p.* 102.

ANAMELECH, Idole des Samaritains, représenté sous la figure d'un cheval, qui étoit le symbole de Mars. Quelques Rabbins néanmoins lui donnent la figure d'un faisan. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus*, *Tom.* 1. *SUP.*

ANAN, fleuve d'Ecosse, dans la partie Meridionale & dans la province d'Anandal, est nommé en Latin *Anandus.* Il a sa source dans les montagnes près du Cluid, & se décharge dans un Golfe de la mer d'Irlande, dit *Solway frith.*

ANAN, *Ananum*, Bourg de la province d'Anandal & sur les bords du fleuve de ce nom.

ANANDAL, province de l'Ecosse Meridionale, *Anandia*, ou *Vallis Anandia*, entre le païs d'Eskedale & la province de Nithesdale, qu'elle a au Couchant, & l'autre à l'Orient.

ANANEL, d'une des familles les plus obscures, fut fait Grand-Sacrificateur des Juifs par Herode. Il le fit venir de Babylone, craignant qu'une personne de naissance, qui lui pourroit faire tête, ne fût établie en cette souveraine dignité. Alexandra, belle-mere de ce Roi, & mere de Mariamne & d'Aristobule, fut si fâchée de ce qu'on n'avoit pas donné cette charge à son fils, qu'elle employa le credit de Cleopatre, pour la lui faire avoir par le moyen d'Antoine: ce qu'Herode lui accorda, & Ananel en fut dépossedé. Mais après la mort d'Aristobule il fut rétabli dans cette dignité. * Joseph, *li.* 15. *des Antiq. c.* 2.

ANANIAS, un des trois compagnons de Daniel. Nabuchodonosor Roi de Babylone ayant vaincu Sedecias dernier Roi de Juda, choisit entre ses parens quatre jeunes Seigneurs parfaitement bien faits & de grand esprit, nommez Daniel, Ananias, Misaël, & Azarias: & changea leurs noms. Il donna à Daniel celui de Balthazar; à Ananias celui de Sidrach; à Misaël celui de Misach, & à Azarias celui d'Abdenago. Il est amplement parlé de Daniel dans son article. Les trois autres sont ceux que l'on appelle vulgairement *les trois Enfans de la fournaise*, dont je raporte ici l'histoire, parce qu'elle ne se peut pas séparer. Leur excellent naturel, la beauté de leur esprit, & leur sagesse plûrent au Roi Nabuchodonosor, qui leur donna des Précepteurs pour les instruire avec soin, & commanda qu'on les nourrit des mêmes viandes que l'on servoit sur sa table. Mais ils étoient si sobres, qu'ils prierent l'Eunuque Ascan, sous la charge de qui ils étoient, de prendre pour lui ce qui étoit destiné pour eux, & de leur donner seulement des légumes, des dattes, ou d'autres choses semblables. Cette nourriture, par un effet extraordinaire, les entretint dans un embonpoint, que n'avoient pas les autres enfans de leur âge, qui étoient nourris des viandes que l'on avoit servies devant le Roi. Il arriva quelque tems après, que Nabuchodonosor fit dresser une statue d'or dans le grand champ de Babylone; & lors qu'il voulut la faire consacrer, il commanda aux personnes les plus considerables qu'il y avoit fait venir, qu'au premier son de la trompette ils se prosternassent à terre pour l'adorer, sur peine à ceux qui y manqueroient, d'être jettez dans une fournaise ardente. Tous obéïrent à ce commandement, excepté Ananias, Misaël, & Azarias, que l'on jetta aussi-tôt dans la fournaise. Mais Dieu les en sauva par un miracle: & ces jeunes Seigneurs, victorieux des flammes, y chanterent des cantiques de louange à Dieu. Ce prodige étonna le Roi, qui conçut encore plus d'estime pour eux, & les considera comme des personnes d'une vertu toute extraordinaire. Ils furent jettez dans cette fournaise l'an 3462. du Monde, ou selon d'autres, l'an 3455. L'Eglise de Langres se vante d'avoir les Reliques de ces saints Confesseurs de la Loi Judaïque: & l'on croit dans ce païs, suivant une tradition de tems immorial, que par leur mérite tout ce diocese fut délivré de plusieurs Esprits malins qui en affligeoient les habitans. * Joseph, *Histoire des Juifs*, *liv.* 10. *ch.* 11. Torniel, *in Annal. SUP.*

ANANIAS, Juif, un des nouveaux convertis par les Apôtres. L'attachement qu'il avoit pour les biens de la terre le trompa. Il eut la hardiesse de mentir au Saint Esprit, & de vouloir tromper Saint Pierre du prix de la vente d'un champ, & il fut, avec sa femme Saphira, qui avoit part au crime, puni de mort, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres, *c.* 5.

ANANIAS, Prêtre de Damas, qui eut ordre de Nôtre Seigneur, qui lui apparut lui-même, d'aller trouver Saint Paul nouvellement converti. Ce qu'il executa, & lors qu'il imposa les mains sur S. Paul, ses yeux s'ouvrirent, & il en tomba comme des écailles: & en même tems il fut baptisé, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres, *c.* 9. & 22.

ANANIAS, Sacrificateur de grand mérite, qui fut si aimé d'Albinus Gouverneur de Judée qu'il délivra dix voleurs pour lui faire

re avoir son fils, que les compagnons de ces assassins avoient enlevé, & qu'ils menaçoient de faire mourir, si on ne leur remettoit ces captifs. * Joseph, *li.* 20. *des Antiq. c.* 8.

ANANIAS, ou ANANIUS, Poëte Grec, qu'on fait Auteur des vers Iambes. Athenée le cite, *li.* 3. *Dipn.* Consultez Vossius, *de Poët. Græc.* & *de Philologis c.* 9. §. 6. Joan. Meursii *Biblioth. Græca.*

ANANUS I. de ce nom, Grand-Sacrificateur des Juifs, est le même que les Evangelistes nomment ANNE, fils de Seth. Il fut consideré comme l'un des plus heureux hommes du Monde. Car il joüit autant qu'il voulut de la Grande Sacrificature des Juifs: & il eut cinq fils, qui la possederent tous après lui: ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. C'est le même qui étoit beau-pere de Caïphe, chez qui JESUS-CHRIST fut mené, après avoir été pris dans le jardin des olives, comme Saint Jean l'a remarqué. Saint Luc dit que ce fut de son tems, que Saint Jean-Baptiste commença à prêcher, & le nomme le premier de ceux qui interrogerent les Apôtres, lors que le fils de Dieu fut ressuscité. * S. Jean, *c.* 18. S. Luc, *c.* 3. Actes des Apôtres, *c.* 4. Joseph, *li.* 20. *Ant. c.* 8.

☞ Les Auteurs sont en controverse, pour expliquer ce que S. Luc dit, qu'Anne ou Ananus & Caïphe étoient Grands-Prêtres des Juifs en même tems. Le Cardinal Baronius croit que le dernier étoit Pontife, & l'autre Prince des Prêtres, ou Chef du grand Conseil nommé *Sanhedrin.* Sponde, dans l'Abregé des Annales de ce Cardinal, assûre qu'Anne étoit comme Vicaire du premier, pour exercer les fonctions du Pontificat durant son absence, & il raporte l'exemple de Sarajas & de Sophonias, qui sont nommez Grands-Sacrificateurs sous le regne de Sedecias, comme il est marqué au 4. des Rois, chapitre dernier. Sigonius dit, que Saint Luc ne parle pas seulement du Pontife, mais de ceux qui avoient déja joui de cette dignité comme Anne. Les autres qui s'attachent au sentiment d'Eusebe, croyent que comme les charges des Juifs dépendoient absolument des Romains, Ananus ou Anne fut deposé du Pontificat, & y fut encore remis après Caïphe. * Eusebe, *li.* 1. *Hist. Eccles. c.* 12. Torniel, *A. M.* 4069. n. 1. Tolet, *c.* 18. *in Joan.* Jansenius, *Concord. Evang. c.* 138. Baronius, *A. C.* 31. Sigonius, *li.* 5. *de Rep. Hebr. c.* 2.

ANANUS II. fils du premier, Grand-Sacrificateur, étoit un homme entreprenant, & de la Secte des Sadducéens, qui étoient les plus severes des Juifs & les plus rigoureux en leurs jugemens. La haine qu'il avoit conçûe contre Saint Jaques, dit le frere du Seigneur, Evêque de Jerusalem, le porta à se servir de son autorité pour la faire éclater avant l'arrivée d'Albin, qui venoit pour gouverner la Judée après la mort de Festus. Cette action déplût extrémement aux Juifs, qui crûrent depuis, que la prise de Jerusalem & la désolation de leur païs étoit une juste punition de cet attentat. Le Roi Agrippa ôta à Ananus la Grande-Sacrificature, qu'il n'avoit tenue que quatre mois. * Joseph, 20. *des Antiq. c.* 8. Eusebe, (qui cite Hegesippe) *li.* 2. *de l'Histoire c.* 22. Baronius, *A. C.* 63. Godeau, *Hist. Eccles. li.* 1. *c.* 27.

ANANUS III. fils d'un autre de ce nom, est loué par Joseph, à cause de sa sage conduite & de sa pieté. Il prit garde que ces factieux, qui s'étoient retirez dans le temple de Jerusalem, & qui se donnoient le nom de *Zelateurs*, causeroient la ruine des Juifs, & c'est ce qui l'obligea de haranguer le peuple, pour l'animer à prendre les armes contre ces perfides. Et en effet, ils les obligerent d'abandonner la premiere enceinte du temple, pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les poursuivit. Depuis, les Iduméens étant venus au secours des Zelateurs, exercerent des cruautez horribles dans Jerusalem, & firent mourir ce Grand-Sacrificateur. * Joseph, *li.* 4. *de la guerre.*

ANAPAUOMENE, est le nom d'une fontaine de la Molossie, Province de l'Epire en Grece; de laquelle Pline parle ainsi: *Il y a au temple de Jupiter à Dodone*, (ville de la Molossie) *une fontaine, qui, bien que l'eau en soit froide, & qu'elle éteigne d'abord les flambeaux, les allume neanmoins, si on les en approche lorsqu'ils sont éteints. On voit la même fontaine presque tarie sur le midi; & c'est pour cette raison qu'on lui a donné le nom d'Anapauomene, en Grec* ἀναπαυομένη; *c'est-à-dire qui cesse. Et après, croissant peu-à-peu jusques à minuit, elle recommence à diminuer, sans qu'on puisse savoir quelle peut être la cause de ce changement.* * Pline, *li.* 2. *ch.* 103. *SUP.*

ANAPE, fleuve de Sicile près de Syracuse. Les Poëtes ont feint qu'il aima Cyané, laquelle s'étant voulu opposer à la violence que Pluton fit à Proserpine, fut changée en fontaine dont les eaux se mêloient à celles de ce fleuve, & couloient ensemble dans la mer de Sicile. Ovide décrit cette avanture dans *ses Metamorphoses, li.* 5. *fab.* 5. Il en fait encore mention dans le quatriéme livre des *Fastes*, en parlant des jeux que les Romains célebroient au mois d'Avril en l'honneur de Cérès.

ANAPE, autre fleuve d'Epire près de la ville de Stratos, dont Thucydide parle.

ANAPHAS I. Roi de Cappadoce dans l'Asie Mineure, fut élevé sur le throne après avoir tué Itaphernès, qui excitoit des seditions dans la Perse; & Darius contribua à cette élection. Mais Anaphas n'accepta la couronne qu'à condition qu'il ne payeroit point le tribut au Roi de Perse. Le même Darius le mit au nombre des Satrapes ou Grands de son Royaume. * Herodote, *liv.* 3. *SUP.*

ANAPHE, Isle de la mer Egée, qui se forma insensiblement, de même que Delos, Hiera, & Rhodes, si l'on en croit les Poëtes, & quelques Historiens de l'antiquité. Elle fut ainsi nommée par les Argonautes, parce que dans une grande tempête la Lune, qui étoit entierement dans son défaut, ἀνέφηνε, c'est-à-dire, apparût tout d'un coup & les empêcha d'aller heurter contre des rochers. Apollon étoit particulierement reveré dans cette Isle, & c'est d'où lui est venu le surnom d'*Anaphéen.* Bochart remarque que dans la Langue des Phéniciens *Anepha* signifie *épaisse* & *pleine de branches*, & que cette Isle étoit couverte de bois avant qu'elle fût défrichée. Solin dit qu'on n'y voyoit point de serpens. Aujourd'hui elle s'appelle *Nanfio.* * Pline, *l.* 2. *c.* 7. Apollonius, *Argonaut. l.* 4. Stephanus, *in* Ἀνάφη. Ovide, *Metam. l.* 7. *SUP.*

ANAPIUS. Cherchez Anapus.

ANAPLISTE, ou ANAPLYSTE, ancienne ville maritime de l'Attique en Grece, proche de laquelle il y avoit des mines d'argent. Elle étoit près d'Athenes vers le Cap Colias, où furent portez les débris de la flotte des Perses qui perirent à la bataille de Salamine. Son nom étoit célebre par les temples qu'on y voyoit de Pan, de Cerès, de Venus Coliade, & des Déesses appellées Genetyllides, qui présidoient à la naissance des hommes. On faisoit aussi beaucoup d'estime des vases de terre peinte qui s'y faisoient. Ptolomée l'appelle *Asopa.* * Athenée. Aristophane. *SUP.*

ANAPUIA, province de la Venezuela dans l'Amérique Meridionale, vers les monts Saint Pierre & la source du fleuve Buria. Ce païs a été autrefois reconnu par les Espagnols, qui en parlent dans leurs Rélations.

ANAPUS, ou ANAPIUS, & Amphinomus, freres originaires de la ville de Catane en Sicile, sauverent sur leurs épaules leur pere & leur mere des flammes du mont Etna. * Strabon, *li.* 6. Seneque, *li.* 3. *des bienfaits.* Valere Maxime, *li.* 5. *c.* 4. *ex.* 11.

ANAQUITO, campagne de l'Amerique dans le Perou & dans la province de Quito, est célebre par le combat des Espagnols en 1546. Les uns y suivoient le parti d'Almagre, & les autres celui de Pizare. L'Empereur Charles V. fut contraint d'y envoyer le Docteur Pierre Casca, comme je le dis ailleurs.

Papes.

ANASTASE I. Pape de ce nom, succeda à Siricius, l'an 398. D'abord après son ordination, il travailla pour mettre en repos la ville de Rome, agitée par les Origenistes, qui s'y étoient glissez, sous la faveur de Melanie & par l'adresse de Rufin. Il célebra deux ordinations au mois de Decembre, & créa huit Prêtres, cinq Diacres, & dix Evêques. Il fit bâtir une Eglise qui fut nommée *Crescentiane*, c'est-à-dire, en l'honneur de Saint Crescent, & ordonna que les Prêtres se tiendroient debout & un peu inclinez, tandis qu'on liroit l'Evangile. Saint Jerôme dit que la terre ne méritoit pas de le posseder, & qu'il en fut enlevé lors que Dieu voulut punir la ville de Rome, de peur qu'il n'en fut empêché par ses priéres. Il mourut l'an 402. ayant tenu le siége quatre ans, un mois, & treize jours. Il y a deux Epîtres de lui au I. Tome des Conciles, dont la premiere semble être de quelque autre Pape, selon Baronius. * S. Augustin, *Ep.* 165. S. Jerôme, *Ep.* 16. Socrate, *li.* 7. *c.* 9. Sozomene, *li.* 8. *c.* 24. Theodoret, *li.* 5. *c.* 23. Baronius, *A. C.* 398. 400. 402.

ANASTASE II. fut élevé au Pontificat après Gelase I. le 28. Novembre de l'an 496. Il écrivit d'abord à l'Empereur Anastase, qui persecutoit les Orthodoxes, pour le ramener à son devoir, & le porter à promettre que le nom d'Acacius seroit effacé des Diptyques. Germain Evêque de Capoüe & Cresconius Evêque de Todi furent les Légats qui porterent cette Lettre. Le Patrice Festus, qui les accompagna, fut gagné par l'Empereur, & lui promit de persuader au Pape de recevoir l'édit, que l'on appelloit *l'Henotique* de l'Empereur Zenon. Mais arrivant à Rome, il trouva qu'Anastase étoit mort le 19. Novembre 498. après avoir siegé deux ans, & que Symmaque avoit été mis en sa place. De sorte que desesperant de faire ce qu'il avoit promis à l'Empereur, il fit créer un Antipape. Anastase fit le Confessional de Saint Laurent Martyr, d'argent massif, pesant quatre vingts, ou cent livres. * Baronius, *A. C.* 496. 497. 498.

☞ Les Hérétiques s'efforcent de noircir la sainteté de ce Pontife, par des accusations frivoles. Ils rapportent le témoignage d'Anastase *le Bibliothecaire*, qui dit que plusieurs Clercs se retirerent de sa communion, parce qu'il avoit communiqué avec un Diacre de Thessalonique, nommé Photius ou Photinus, du parti d'Acacius, dont il prétendoit revoquer la condamnation. Mais il est sûr, que cet Auteur n'a fait que suivre les mauvais bruits, que firent courir au desavantage de ce Pape les Schismatiques, appellez *Laurentiniens*, parce qu'ils suivoient Laurens Antipape, élevé contre Symmaque. Il n'eut des conferences avec Photinus, que pour faire une copie correcte de l'Epître de Saint Leon à Flavien, dont la traduction Greque avoit été falsifiée: ce qui troubloit l'Eglise d'Orient. Du reste, Gratien & l'Auteur du Livre intitulé *le Pontificat* se sont trompez en disant qu'Anastase fut frapé d'un jugement divin. Je dis le même de la troisiéme accusation que les Centuriateurs de Magdebourg, *cent.* 6. *c.* 10. produisent contre lui, d'avoir voulu rétablir Acacius. Car Acacius étoit mort en 488. sous le Pontificat de Felix, & ce Pape étoit le troisiéme avant Anastase, ce qu'on peut voir dans Evagre, *li.* 2. *c.* 23. Nicephore, *li.* 15. & 17. Liberatus, *cap.* 18. &c.

ANASTASE III. Romain, fils de Lucien, succeda à Sergius III. l'an 910. & gouverna l'Eglise deux ans, & un mois, sans avoir rien fait de memorable, sinon qu'il vêcut sans reproche. * Baronius, *A. C.* 911. 912. Sigebert, Onuphre, & Genebrard, *in Chron.* S. Antonin, §. 15.

ANASTASE IV. Romain, nommé *Conrard*, fut élû après Eugene III. le 9. Juillet de l'an 1153. Il avoit été Chanoine Regulier de l'Ordre de Saint Augustin, & Abbé de Saint Ruf; les uns disent de l'Abbaïe de Saint Ruf, dont le Chef de l'Ordre est aujourd'hui à Valence en Dauphiné, & les autres de Saint Ruf au diocese de Veletri. Le Pape Honoré II. à qui il avoit l'honneur d'appartenir, comme le remarque Ciaconius, le créa Cardinal Evêque de Sabine au

au mois de Decembre de l'an 1125. Et depuis le Pape Innocent II. le laissa son Vicaire à Rome, lors qu'il se vit contraint d'en sortir par les violences que lui fit l'Antipape Anaclet. Le Cardinal Conrard s'aquit l'estime de tout le monde, & on le crût digne de succeder à Eugene III. Il est accusé de trop de facilité envers l'Empereur Frederic, qui avoit maltraité un Légat du Saint Siége; mais il a mérité de grandes louanges pour avoir paru liberal durant une famine presque universelle. Son gouvernement fut d'un an & cinq mois, & il mourut le 2. Decembre 1154. *Platine, *dans sa Vie.* Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Baronius, *A.C.* 1153. 1154. Ughel, Auberi, &c.

ANASTASE, Antipape contre Benoît III, étoit Cardinal du titre de Saint Marcel, & avoit été Bibliothecaire du Pape Gregoire IV. Ces emplois ont trompé de doctes Critiques, après Vossius, qui s'est imaginé que ce faux Pontife étoit le même qu'Anastase *le Bibliothecaire*, qui a écrit les Vies des Papes & dont je parlerai dans la suite. Celui-ci voulut se faire reconnoître Pape conrre Benoît qu'il mit en prison; & surprit les Eglises de S. Jean de Latran & de Saint Pierre. Toutes ces violences étoient une suite du dépit qu'il avoit de ce que le Synode de soixante-six Evêques, que le Pape Leon IV. fit assembler en 850. l'avoit excommunié & dégradé du Cardinalat, parce qu'il avoit passé cinq années, sans assister à sa Paroisse. Il fut chassé par les Députez de l'Empereur Louïs, à la priere du Clergé & du peuple Romain. *Baronius, *A. C.* 855. *num.* 63. Onuphre, *au même.* Genebrard & Ciaconius, *dans Benoît II.*

Patriarches.

ANASTASE I. de ce nom, Patriarche d'Antioche, fut tiré du Monastere du mont Sinaï, pour être mis sur le siége de cette Eglise, & pour cela nommé *Sinaïte.* Cela arriva en 561. L'Empereur Justinien le voulut chasser de Constantinople, parce qu'il s'opposoit à l'erreur des Incorruptibles; & que même il avoit composé à ce sujet une belle Homelie de la coordination, ou de la discipline, au peuple d'Antioche. Mais comme la mort empêcha ce Prince de faire cette violence, elle ne fut pas publiée. Ses ennemis agirent depuis avec tant d'adresse, auprès de l'Empereur Justin *le Jeune*, qu'il l'envoya en exil en 572. Gregoire fut mis à sa place après sa mort, en 595. Anastase fut rappellé sous l'Empire de Maurice, comme on le juge par les Lettres de congratulation sur son retour, que Saint Gregoire lui écrivit. Il mourut le 21. Avril de l'an 599. Ce Prélat étoit docte & vertueux. Nous avons sous son nom divers Traitez, quoique les Chrétiens ne soient pas d'accord qu'ils soient tous de lui. On attribuë à Anastase *Sinaïte* cinq Oraisons dogmatiques ou des dogmes de la foi: *I. De S. Trinitate. II. De Incircumscripto. III. De Divina Incarnatione. IV. De Passione & Impassibilitate Christi. V. De Resurrectione Christi.* Le P. Godefroi Titelman Chartreux de Paris les traduisit de Grec en Latin. Le P. François Turrien en fit une seconde traduction, qu'on publia en 1616. à Ingolstadt; & c'est celle qui a été mise dans la Bibliotheque des Peres de Cologne. Nous avons encore, sous le nom d'Anastase *Sinaïte, Anagogicarum contemplationum in Hexaëmeron, Libri XI.* & *Quæstiones & Responsiones de variis argumentis in Sacram Scripturam, Num. CLIV.* Gentien Hervet avoit publié en Latin XCIII. de ces Questions, qu'il croyoit être de la façon d'Anastase *de Nicée*, dont je parlerai dans la suite. Plusieurs Critiques soutiennent qu'elles ne sont ni de l'un ni de l'autre; mais plûtôt d'un Auteur qui vivoit dans l'onziéme Siécle vers 1050. ou 1078. Peut-être que les Grecs, à leur ordinaire, avoient ajoûté quelque chose à ces Ouvrages d'Anastase, comme ils ont ajoûté à celui qu'il composa contre les Acephales sous le nom d'Ὁδηγὸς ou *Dux viæ.* Car on voit qu'il y parle de diverses choses qui sont arrivées depuis la mort de ce grand homme. Le P. Jaques Gretser a traduit en Latin ce dernier Traité, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, avec quelques Homelies, des Commentaires sur le sixiéme Pseaume, & un Traité *de sacra Synaxi*, qui est peut-être d'Anastase *de Nicée*, comme je le dirai bientôt. Nous devons ces Traitez aux soins de Canisius, du P. Turrien, du P. Combefis, &c. *Evagre, *li.* 4. *Hist. c.* 38. 39. 40. *&c.* Sigebert, *c.* 42. *de vir. illust.* S. Gregoire, *li.* 10. *ep.* 22. Bellarmin, Possevin, Canisius, Gretser, Le Mire, Labbe, Aubertin, &c. Je ne dois pas oublier, qu'on croit que ce Prélat traduisit de Latin en Grec le Livre *du Pasteur* ou *Pastoral* de Saint Gregoire.

ANASTASE II. dit *le Martyr*, étoit un Ecclesiastique de grande vertu, qu'on mit en 599. sur le siége de l'Eglise d'Antioche; & il y succeda à Anastase *Sinaïte.* Il travailla avec beaucoup de soin, pour la conversion des Juifs, & ces perfides le firent mourir de la maniére du monde la plus cruelle le 21. Novembre de l'an 608. ou 609. sous l'Empire de Phocas. Ceux qui estiment que ce fut en 610. se trompent; car Phocas avoit été tué un Lundi 5. Octobre de la même année. Aubert le Mire & quelques autres attribuent à cet Anastase *le Martyr* un Traité intitulé *Compendiaria fidei institutio*, que nous avons sous le nom de Saint Athanase, & de saint Cyrille d'Alexandrie, dans le XV. Tome de la Bibliotheque des Peres de Paris, & dans le VI. de l'édition de Cologne. D'autres Critiques estiment que cet Ouvrage est d'Anastase *le Sinaïte.* Nous pourrions plûtôt soûtenir que celui-ci est Auteur du Commentaire sur le sixiéme Pseaume, dont j'ai parlé. Car il y semble marquer la mort de l'Empereur Maurice arrivée en 602. *Improbi plures per pœnitentiam servati, in quibus & ille qui nostrâ ætate sub Mauritio Christianorum Imperatore fuit, &c.* *Cedrene, *an. ult. Phoc.* Nicephore, *li.* 18. *c.* 44. Baronius, *in Ann. & Martyr. ad d.* 21. *Novemb.* Gretser, Le Mire, &c.

ANASTASE III. Patriarche d'Antioche, ennemi du Concile de Chalcedoine & le plus passionné des Heretiques Jacobites. L'an 629. il fut trouver à Hierapolis l'Empereur Heraclius, qui étoit alors dans la joye de la victoire qu'il venoit de remporter sur les Perses, & de la grace que Dieu lui avoit faite de reconquerir sur eux la vraye croix. Ce Prince tâcha de retirer Anastase de son erreur, & lui promit de le faire Patriarche d'Antioche, s'il embrassoit la foi du Concile de Chalcedoine. Cette offre avantageuse flatta extrémement l'ambition de cet hypocrite, lequel fit semblant d'être de l'avis d'Heraclius, & de croire qu'il y avoit deux natures en Jesus-Christ. Mais dans la suite Anastase trompa l'Empereur, & le fit tomber dans l'erreur des Monothelites. Ainsi la malice de l'Heretique & la trop grande facilité du Prince causerent de grands malheurs dans les Eglises d'Orient. * Theophane & Cedrene, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 629.

ANASTASE, Patriarche de Constantinople, Hérétique Iconoclaste. Il étoit Prêtre de l'Eglise de Constantinople, & le plus confident des domestiques du saint Patriarche Germain. L'Empereur Leon *l'Isaurien*, qui étoit le Chef des Brise-images, suborna Anastase, pour accuser le saint Prélat; & pour l'obliger à faire une si lâche trahison, il lui promit de le mettre à la place du saint Archevêque. Et en effet, Saint Germain ayant été privé de son siége, Leon declara Patriarche Anastase, qui s'engagea d'exterminer les images de son Eglise. Ce fut l'an 730. Après cela il voulut prendre possession du siége Patriarchal, mais cette céremonie fut troublée par quelques femmes courageuses, qui le chasserent de l'Eglise à coups de cailloux. Cependant, Anastase envoya ses Lettres Synodiques au Pape Gregoire II. mais Gregoire ne voulut point communiquer avec lui. Leon mourut en 741. Son fils Constantin *Copronyme* lui succeda, & ajoûta de nouvelles erreurs à celles que son pere avoit soûtenuës jusques à la mort. Le faux Patriarche souscrivit à tout. Il changea en apparence de sentiment, lorsqu'Artabasde se fut mis sur le throne Imperial. Celui-ci étoit Catholique. Anastase, qui s'étoit fait Iconoclaste, pour occuper la place du Saint, qui étoit son maitre & son bienfacteur, n'ayant point de Religion que celle qu'il croyoit favorable à son ambition, témoigna dans cette conjoncture qu'il ne manquoit point de zele pour le rétablissement de la croyance orthodoxe. Mais Constantin s'étant rémis sur le throne, il se déclara encore contre les images. Il est vrai que l'Empereur, qui n'étoit pas satisfait de sa conduite passée, le fit déchirer à coups de fouët dans l'hippodrome, & ensuite le fit mener sur un âne la tête tournée vers la queuë de cet animal, pour servir de jouët aux enfans & à la canaille. Néanmoins comme cet Empereur desesperoit de pouvoir trouver dans tout son Empire un aussi méchant homme, il le rémit sur le siége Episcopal, où le faux Prélat fut ravi de remonter, après être descendu de cet âne. Il y passa encore quelques années, & en 753. mourut d'un *miserere.* * Theophane & Cedrene, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 730. *& seq.*

ANASTASE, Patriarche de Jerusalem, étoit un saint Ecclesiastique, Gardien des vaisseaux sacrez de cette Eglise, qu'on mit sur le siége Pontifical après la mort de Juvenal. Ce fut en 458. L'Abbé Euthymius, qu'on nommoit *le grand Anachorete*, lui avoit prédit qu'il seroit élevé à cette dignité. Il fit connoître qu'il n'en étoit pas indigne, par le soin qu'il eut de se bien aquitter de tous les devoirs de son ministere. Evagre soûtient qu'Anastase avoit souscrit à cet édit, que Basilisque avoit publié contre le Concile de Chalcedoine. Mais les Doctes rejettent unanimement le témoignage d'un Historien qui étoit lui-même de la secte d'Eutychès, & qui s'efforce de faire valoir son parti par le mérite d'un Prélat aussi saint qu'Anastase l'étoit. Et en effet, Cyrille Auteur de la Vie d'Euthymius, telle que nous l'avons dans le Recueuil de Surius & de Bollandus, dit que ce Patriarche étoit un très-zelé defenseur de la foi orthodoxe. Aussi Basilisque ne s'accommodant pas de la fermeté d'Anastase, le fit déposer pour mettre à sa place un Moine Hérétique, nommé Geronce. Ce fut vers l'an 476. Anastase mourut l'année d'après. * Cyrille, *in Euth. apud Sur. & Bolland. ad d.* 20 *Januar.* Evagre, *li.* 3. *c.* 6. Baronius, *A. C.* 458. *&c.*

ANASTASE, Cardinal, fut en premier lieu Moine du Mont-Cassin, & puis Cardinal & Bibliothecaire du Pape Etienne II. en 754. Il écrivit l'Histoire de la Translation de Saint Benoît. Consultez Arnoul Wion, *in ligno vitæ P. I.*

ANASTASE, Evêque de Nicée, a été un saint & docte Prélat, qui vivoit dans le VIII. Siécle & dans le IX. On le juge, parce que dans un Ouvrage qu'on lui attribuë, & qui sont des Réponses à des Questions sur diverses matieres Ecclesiastiques, il cite le Concile tenu en 707. dans cet appartement du palais de Constantinople, appellé *Trulle.* Cet Ouvrage, que Gentien Hervet publia dans la Bibliotheque des Peres, est composé de divers passages tirez des écrits des saints Docteurs & sur-tout de S. Jean Climaque. Ce qui témoigne que cette piéce est plûtôt de cet Anastase *de Nicée*, que du *Sinaïte*, dont j'ai parlé, & qui étoit mort en 599. avant que S. Jean Climaque écrivit. J'ai déja dit à ce sujet le jugement que quelques Critiques font de l'Auteur de ces Réponses. On attribuë encore à ce Prélat de Nicée un Traité, *De sacra Synaxi, & non judicando, déque oblivione injuriarum.* Le P. Turrien le traduisit de Grec en Latin, & Henri Canisius le publia dans le III. volume de ses anciennes Leçons, sous le nom d'Anastase *Sinaïte.* Il y a pourtant plus d'apparence qu'il soit de ce Prélat de Nicée, puisqu'on y trouve plusieurs lignes touchant les jugemens témeraires, qui ont été copiées de Saint Jean Climaque. On ne sait point en quel tems mourut ce saint Evêque. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, le Mire, Gretser, &c.

ANASTASE *le Bibliothecaire*, Abbé Romain, a fleuri dans le IX. Siécle, sous les Papes Nicolas I, Adrien II, & Jean VIII. Le Cardinal Baronius croit même qu'il a vêcu jusqu'en 886. Nous ne savons pas le tems de sa mort; mais seulement que son mérite lui fit avoir des emplois importans, dont il s'aquitta très-bien. Car outre le soin de la Bibliotheque de l'Eglise, il eut celui de diverses affai-

affaires qu'on lui confia, pour traiter avec l'Empereur & les Prélats d'Orient. Il s'y trouva même en 896. au VII. Concile General, dont il écrivit les Actes & les Canons, aussi bien que ceux du VI. & du VII. c'est-à-dire du III. de Constantinople, & du II. de Nicée. Il traduisit du Grec de Leonce en Latin la Vie de S. Jean *l'Aumonier*. Sigebert dit que ce fut par ordre du Pape Nicolas I. Il traduisit encore de Grec en Latin l'Histoire Ecclesiastique, que l'on nomme *Tripartite, Chronographia Tripartita*, & composa la Vie de Saint Demetrius Martyr, une Préface sur les Oeuvres de Saint Denys, dont il envoya la traduction Latine à Charles *le Chauve*, & la Vie des Papes, que le P. Jean Busée Jesuïte fit imprimer en 1606. à Mayence, & que Charles Fabrot a publiées depuis à Paris de l'impression Royale. En 1620. le P. Sirmond donna divers Traitez & diverses Epîtres d'Anastase *le Bibliothecaire*, pour l'affaire des Monothelites, sous ce titre, *Collectanea de iis quæ spectant ad historiam Monothelitarum Hæreticorum, & martyrium S. Martini Papæ, S. Maximi Abbatis, & aliorum.* Dans ce Recueuil il est fait mention de deux Anastases; l'un Apocrisiaire ou Nonce Apostolique, & l'autre Disciple de Saint Maxime. Nous avons une Epître de Photius à Anastase *le Bibliothecaire*, & une d'Anastase à Hincmar de Rheims. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 103. Tritheme, Possevin, Bellarmin, Baronius, Le Mire, le P. Sirmond, Vossius, &c.

☞ Onuphre, Vossius, & divers savans Critiques estiment qu'Anastase n'a écrit que jusqu'à la Vie de Nicolas I. Et que Guillaume aussi Bibliothecaire de l'Eglise Romaine y ajoûta celles d'Adrien II. & d'Etienne VI. Mais le Cardinal Baronius soûtient qu'elles sont toutes d'Anastase, que le même Vossius confond avec cet Anastase, Cardinal du titre de Saint Marcel, Bibliothecaire de Gregoire IV, & celui qui voulut usurper le Pontificat contre Benoît III. comme je l'ai déja dit. Je dois encore remarquer qu'il y a apparence qu'Anastase n'écrivit point les Vies des premiers Papes, & qu'il ne fit que continuer celles que le Pape Damase avoit laissées jusques à Liberius.

ANASTASE, Abbé du Monastere de Saint Euthyme dans la Palestine, a vécu dans le VIII. Siécle. Le Cardinal Baronius en fait mention sur l'annee 749. Il écrivit contre les Juifs un Traité, que Canisius a publié dans le III. volume de *ses anciennes Leçons*, & qu'on a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. Cet Anastase n'avoit pas des sentimens bien orthodoxes, au sujet de la Trinité: ce qui donna occasion à Saint Jean de Damas d'écrire un petit Traité de cette hymne qui couroit en ce tems sous le nom de *Trisagion.* * Canisius, le Mire, &c.

Empereurs.

ANASTASE I. de ce nom, dit *le Silentiaire*, natif de Durazzo, fut élevé à l'Empire après la mort de Zenon. La veuve de ce dernier nommée Ariadne, qui entretenoit un amour secret avec Anastase, le plaça sur le throne de Constantinople, bien qu'il ne fut pas encore de l'ordre des Senateurs, mais seulement de l'école des Officiers, qu'on appelloit *Silentiaires*, parce qu'ils avoient soin de faire garder la paix & le silence dans le palais. Ce fut en 491. Euphemius Prélat de Constantinople, voyant qu'Anastase avoit été preferé à Longin frere de Zenon, ne voulut point souffrir qu'il fut couronné, qu'il n'eût fait profession publique de la foi orthodoxe, & de soûmission au Concile de Chalcedoine. Il le fit sans peine, dans le desir qu'il avoit de se voir maître de l'Orient; sans que les Manichéens & les Ariens, qui le connoissoient, en prissent ombrage. Aussi il eut le plaisir de recevoir des Lettres du Pape Felix III. qui se réjouïssoit de son élection; & de voir que le peuple de Constantinople s'écria, comme il assistoit aux Jeux Circenses, quelques jours après son couronnement, *Seigneur, commandez comme vous avez vécu.* Et en effet, dans ce commencement de son Empire, il donna de grandes marques de pieté, de moderation, & de justice, visitant les Eglises, faisant plusieurs aumônes aux pauvres; & ôtant la venalité des Magistratures, que son prédecesseur avoit introduite, avec une imposition que l'on appelloit *le Chrysargyre*, qui se levoit tous les quatre ans, non seulement sur la tête des personnes de quelque condition qu'elles fussent, mais même sur tous les animaux, & jusque sur les chiens, pour chacun desquels on payoit six oboles. Il changea bientôt de conduite, & se montra aussi violent & avare, qu'il étoit doux & liberal; donnant grace à tous les criminels pour de l'argent, vendant toutes les charges, chargeant les provinces d'impositions, & prenant le bien des habitans des villes. En 492. ceux de Constantinople sollicitez par Longin se révolterent en partie, & il se fit une petite guerre, dans laquelle le feu se mit dans la ville, qui brûla plusieurs palais & plusieurs basiliques. Depuis, le même Longin ayant mis de son parti les Isaures, vint attaquer Anastase, qui le défit; & ce dernier après cet avantage, commença à persécuter les Orthodoxes, & sans se soucier du Concile de Chalcedoine, fit voir qu'il n'étoit ni Catholique, ni Eutychien; mais de la Secte de ceux, qu'on appelloit *Acephales*, ou *Hésitans.* Il chassa Euphemius de son siége, & établit Macedonius en sa place; & parce que ce dernier s'opposoit à ses violences, il le fit accuser d'impudicité, par de jeunes hommes, qu'il avoit subornez. Mais voyant que ses calomnies avoient été découvertes, il le fit enlever, persécuta les Catholiques & les parens du Patriarche, & mit un Prêtre Héretique en sa place. Le Pape Symmaque l'excommunia, & Hormisde son successeur lui envoya des Deputez, pour travailler à la réconciliation des Eglises d'Orient & d'Occident: mais tous les desseins de ce Pontife furent inutiles, & ce Prince aveugle se fortifia toûjours dans ses emportemens. Aussi fut-il abandonné du ciel, ayant été obligé de supporter des guerres très-facheuses, & d'acheter la paix à force d'argent. En 502. les Perses lui enleverent la ville d'Amida & quelques autres places, qui lui furent renduës depuis en 505. Celer Maître de la Milice y contribua, par la victoire qu'il remporta sur Cabades Chef des Perses. Anastase fit inserer quelques mots dans les prieres, pour favoriser ses héresies. La ville de Constantinople s'emût sur ce changement, & la sédition obligea l'Empereur de se cacher. Elle auroit eu des suites facheuses, si Anastase ne se fut avisé de faire une satisfaction apparente à ce peuple, que le zele de la Religion avoit animé contre lui. Depuis l'an 514. Vitalien, qui commandoit les Goths, se revolta & vint assieger Constantinople, mais il n'eut pas le succès qu'il souhaitoit. On dit que sa flotte fut brûlée, par l'adresse de Proclus célebre Mathematicien, qui se servit du même secret dont s'étoit servi Archimede au siége de Syracuse. On dit aussi que le même Proclus sachant que divers oracles avoient prédit à Anastase, qu'il seroit brûlé, il lui fit bâtir un logis où il croyoit qu'il s'en pourroit défendre. Mais les prévoyances de cet Empereur furent inutiles; & on le trouva mort d'un coup de foudre le 18. Juillet, étant âgé de 88. ans, l'an 518. après un regne de vint-sept ans & quelques mois. * Cédrenus, Evagre, Theodore *le Lecteur*, Marcellin, Procope, &c. rapportez par Baronius, *depuis l'an* 491. *jusques à* 518.

☞ Les anciens Historiens de France ont écrit, que cet Empereur ayant sû les avantages que Clovis I. avoit remportez sur Alaric & sur les Allemans, lui envoya des Ambassadeurs qui lui apporterent les ornemens Imperiaux; savoir la robe de pourpre, le manteau & le diadême semé de pierres précieuses, avec des Lettres de Consul, ou selon d'autres de Patrice. Baronius semble improuver la créance, qu'on a du Consulat présenté à Clovis, parce que son nom ne se trouve point dans les Fastes Consulaires; & que pour la dignité de Patrice, étant moindre que celle de Consul, on n'auroit jamais osé la donner à un si grand Roi. C'est pour cela qu'il conclut, que Clovis ne voulut point recevoir les presens d'Anastase. Il faut pourtant avouër que le témoignage des Historiens, qui rapportent cette action, nous oblige à la croire très-veritable; car outre que nous en avons des exemples, qui nous persuadent cette verité, il est sûr que ces dignitez n'étoient qu'honoraires. Aussi Clovis ne les consideroit, que comme un témoignage d'amitié. Car ayant reçû dans Tours ces marques de sa nouvelle dignité des mains de Saint Remi, il vint de l'Eglise de Saint Martin jusques à la Cathedrale, pour se faire voir au peuple; & envoya d'abord la couronne à Rome au Pape Symmaque, pour la mettre dans la basilique de Saint Pierre, comme un monument éternel de sa devotion. * Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 38. Hincmar, *in Vit. S. Rem.* Aimoin, *li.* 1. Sigebert, &c.

ANASTASE II. dit auparavant *Arthemius*, Secretaire de l'Empereur Philippicus *Bardanes*, fut mis en sa place, après sa mort arrivée en 713. Il étoit savant, moderé, & orthodoxe. Il envoya sa profession de foi au Pape Constantin, qui lui envoya un de ces sortes de Nonces, que les Anciens nommoient *Apocrisiaires* du Saint Siége. Les nécessitez de l'Empire l'obligerent de mettre sur pied une armée contre les Sarrazins. Il en donna la conduite à des Capitaines, qui s'aquitrerent mal de leur devoir. Anastase s'en plaignit, & ses troupes se mutinerent, & mirent sur le throne Théodose simple Receveur des deniers de l'Empire. Ce dernier s'étant rendu maître de Constantinople, mit Anastase dans un Monastere l'an 714. comme veut Baronius, ou 715. selon les autres, après avoir regné deux ans & neuf mois. Ce qui paroit plus vraisemblable; car Theophanes dit, que c'est en 715. qu'Anastase fit venir à Constantinople Saint Germain de Cyzique. * Nicephore, Zonaras, Cedrenus, Baronius, *A. C.* 713. 714.

ANASTASE *Théopolite*, c'est-à-dire, comme on le conjecture, *qui étoit d'Antioche*, qu'on appella *Théopolis*, ou *la ville de Dieu*; comme nous l'aprenons de Stephanus, duquel on peut consulter les Interpretes. Celui-ci vivoit du tems de S. Cyrille. Il laissa une Relation de ce qui s'étoit passé en Perse, entre un Historien Chrétien & un Payen. * Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc.*

ANASTASE, Disciple de S. Maxime, dont il écrivit la Vie. Elle est parmi les Actes du même S. Maxime, que Pierre Morin a traduits en Latin, & que le Cardinal Baronius a inserez dans *ses Annales Ecclesiastiques* sous l'an 656. J'ai parlé de l'Auteur de cette Vie, en l'Article d'Anastase *le Bibliothecaire.*

ANASTASE, Perse, & Magicien, fut converti à la foi Chrétienne & baptisé à Jerusalem. Depuis il prêcha dans son païs, & y fut martyrisé en 627. Son corps fut porté à Cesarée, & sa tête à Rome. * Baronius, *in Annal. & Martyr.*

ANASTASE, de Nicée, eut avec Eunomius de Nicomedie un different, touchant quelques droits de leurs Eglises, qui fut terminé dans le Concile de Chalcedoine, *Sess.* 11. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, le Mire, Gretser, &c.

ANASTASIE, ou *Résurrection*, est le nom d'une chapelle de Constantinople, où S. Gregoire de Nazianze assembla les Catholiques, & ressuscita, comme il le dit lui-même, la parole de la verité. Il l'appelle aussi quelquefois *une nouvelle Bethléem*, soit à cause de sa petitesse, soit parce que la foi de la consubstantialité de Jesus-Christ y avoit pris une nouvelle naissance; & *une arche de Noé*, qui s'étoit sauvée du déluge de l'heresie, & avoit porté la semence d'un nouveau peuple de Catholiques. Car les Arriens leur avoient ôté la liberté de s'assembler, depuis l'an 339. jusqu'en 379. que Saint Gregoire fut appellé à Constantinople. C'est dans cette Anastasie, où le même Saint Gregoire de Nazianze prononça *ses Oraisons de la Théologie*, qui lui firent mériter le nom de *Théologien.* Marcien, Oeconome de l'Eglise de Constantinople, y fit depuis élever un superbe temple, dont les Prélats, qui avoient été assemblez par le Patriarche Gennade pour tenir un Synode, firent la dédicace l'an 459. Cette action fut célebre par un miracle que Dieu fit en faveur de la charité du même Marcien. Et ce fut encore pour l'amour de lui que cette Eglise ne fut point brûlée durant

rant un grand incendie, qui désola la ville de Constantinople l'an 465. Les reliques de Sainte Anastasie Martyre, qu'on apporta depuis de Sirmich dans cette Eglise, lui confirmerent le titre d'Anastasie, qu'elle avoit déja. * S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 28. 32. *car.* 10. *&c.* Sozomene, *l.* 7. *c.* 5. Theodoret, *li.* 2. Theodore *le Lecteur*, *li.* 1. Surius, *ad d.* 10. *Januar.* Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de S. Greg. de Naz.*

☞ Il faut distinguer cette Eglise d'une autre de même nom, que les Novatiens avoient dans Constantinople. Car les Ariens l'ayant démolie sous Constance, ils l'appellerent *Anastasie*, depuis que Julien leur eut permis de la rebâtir. * Socrate, *li.* 2. *c.* 30. Sozomene, *li.* 4. *c.* 19. Hermant, *Vie de S. Basile & de S. Greg. de Nazian. li.* 8. *c* 20.

ANASTASIE, Dame Romaine, femme de Publius, un des Grands de la Cour de l'Empereur Diocletien, qui regnoit vers la fin du III. Siécle, étoit Chrétienne, mais son mari étoit Idolatre. Celui-ci étant prêt d'aller en ambassade en Perse, & sachant qu'Anastasie avoit embrassé le Christianisme, l'enferma étroitement dans une chambre, & la donna en garde à ses domestiques, en attendant le châtiment qu'il en devoit faire, comme il lui étoit permis par un ancien usage pratiqué parmi les Romains, qui donnoit pouvoir au mari de juger sa femme, en présence de ses parens, ainsi que Tacite le remarque. Mais Publius mourut en chemin; & Anastasie ayant ainsi recouvré sa liberté, s'adonna entierement à la dévotion & au soûlagement des Chrétiens. Saint Chrysostome la consoloit par ses Lettres, pendant sa détention, sur les plaintes qu'elle lui faisoit de la dureté de son mari, & de ses débauches. Suidas, Nicephore, & Baronius rapportent les Lettres qu'elle lui ecrivoit. *SUP.*

ANASTASIE, fille de Constantius *Chlorus*, & sœur de Constantin *le Grand*, qui la maria à Bassien. On croit qu'après la mort de ce dernier elle se remaria à Lucius Ranius Aconitus Optatus, le même que Constantin créa Patricien, qui fut Consul en 334. & que Constance fit mourir. Ammien Marcellin dit, qu'Anastasie fit bâtir à Constantinople des bains publics, qu'elle appella de son nom *Anastasiens.* On ne sait pas le tems de la mort de cette Princesse. * Consultez les Extraits de l'Auteur anonyme des Gestes de Constantin, que nous avons dans le corps de l'Histoire Byzantine, & Ammien Marcellin, *li.* 26. *Hist. &c.*

ANATOLICO, village de la province appellée *Despotato*, qui est l'ancienne Ætolie en Gréce. Il est bâti comme Venise dans un marais, & peuplé d'environ deux cens feux. Ses habitans cultivent dans la terre-ferme du voisinage le raisin appellé *de Corinthe*, qui y est excellent, & deux fois plus gros que celui de Zante. * J. Spon, *Voyage d'Italie en* 1675. *SUP.*

ANATOLIE, ou Natolie, est proprement l'Asie Mineure, qui est toute entourée de la mer Méditerranée, de l'Archipel, & du Pont-Euxin, & fait comme une presqu'-Isle. On la divise ordinairement en ANATOLIE propre ou NATOLIE, en Amasie ou Rum, en Caramanie, & en Aladuli ou Armenie Mineure. L'Anatolie propre comprend la Bithynie, la Paphlagonie, la Phrygie, la Lydie, l'Eolide, l'Ionie, la Carie, & une partie de la Galatie. Les autres divisent un peu diversement ces provinces de l'Asie Mineure & de l'Anatolie. Elle est arrosée de diverses riviéres, de l'Euphrate qui la sépare de la Turcomanie; de l'Iris, &c. Ce qui la rend extrémement sujette aux tremblemens de terre. Celui qu'elle souffrit du tems de Tibere abyma douze villes en moins d'une heure. * Pline, Strabon, Ortelius, Sanson, &c.

ANATOLIUS, Patriarche de Constantinople, étoit un Diacre d'Alexandrie, qui s'éleva à cette dignité par son adresse. Dioscore Patriarche d'Alexandrie l'avoit envoyé à Constantinople, où il faisoit ses affaires à la Cour, en qualité de son Nonce. Ce fut dans le tems que les partisans d'Eutychès émûrent une cruelle persecution contre Saint Flavien Patriarche de Constantinople, qu'ils ne se contenterent pas de déposer au faux Concile d'Ephese en 449. mais qu'ils traiterent avec tant d'inhumanité, que trois jours après il mourut en exil. Dioscore chef de ce parti, voulant favoriser Anatolius, qui étoit sa créature, le fit mettre à la place de Saint Flavien, dans la créance qu'il n'étoit pas éloigné des sentimens d'Eutychès. Celui-ci parût extrémement reconnoissant de l'honneur qu'on lui faisoit; mais quand, après la mort de Theodose *le Jeune*, Marcien fut élevé à l'Empire, il n'oublia rien pour se maintenir dans son siége, soutenant le parti orthodoxe, & se soûmettant aux ordres de Saint Léon, auquel il envoya sa profession de foi. Depuis il assista au Concile de Chalcedoine; mais la profession de foi qu'il avoit dressée, & qu'il fit presenter par le Diacre Asclepiade, dans la sixiéme Session, ne plût pas à l'assemblée, parce qu'elle sembloit favoriser les erreurs d'Eutychès. Cette affaire causa de grands desordres; & l'ordination, qu'il fit après cela dans son Eglise des partisans de l'héresie, en produisit de plus funestes. Le Pape Saint Leon s'opposa à ses desseins, & sur-tout lorsque ce Prélat eut déposé l'Archidiacre Aëtius; mais au-lieu de se corriger, il fit courir des bruits desavantageux à la réputation du Pontife. Il est vrai qu'il fut obligé de se soûmettre & de se reconcilier avec son Archidiacre. On connut pourtant qu'il favorisoit toûjours les Héretiques; & on croit même, que ce fut lui qui envoya au Pape les Actes du Concile très-embrouillez. Il mourut l'an 458. * Le Concile de Chalcedoine, *Act.* 1. 3. *&* 6. S. Leon, *ep.* 51. 52. *& suiv.* Baronius, *A. C.* 449. 458.

ANATOLIUS d'Alexandrie, Evêque, succeda à son concitoyen Eusebe dans l'Evêché de Laodicée, & ne fut pas moins considerable par sa pieté que par sa doctrine. Il étoit savant en toute sorte de Litterature, Orateur, Mathematicien, & Philosophe, ayant enseigné publiquement à Alexandrie, avant que d'être élevé à l'Episcopat. Eusebe l'appelle *le plus savant de son tems.* Il fut le premier des Chrétiens, qui enseigna la doctrine d'Aristote dans Alexandrie, & qui commença à la faire connoître. C'étoit sur la fin du III. Siécle, sous l'Empire de Diocletien. Anatolius a été un des plus savans Interprêtes des sentimens de ce Philosophe. Je sai qu'Eunapius lui préfere Porphyre; mais on ne doit pas être surpris qu'un Payen en favorise un autre. Le même Eusebe de Césarée dit qu'il avoit fait peu de Livres, mais qu'il les avoit fait excellens. Il laissa un Traité touchant la célebration de la fête de Pâques, & un autre *De Arithmeticæ Institutionibus* en dix Livres. Saint Jerôme *in Catal.* parle très-avantageusement du merite d'Anatolius. * Eusebe, *in Chron. & Hist. li.* 7. *c* 26. Adon, *in Chron.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Baronius, *A. C.* 283. *n.* 11. 12. 13. *& in Martyr. ad d.* 3 *Jul.* Vossius, *de Math. c.* 50. §. 3. *& c.* 67. §. 3. *&c.*

ANATOLIUS, Diacre de l'Eglise Romaine, consulta Ferrand Diacre de l'Eglise de Carthage, Disciple de Saint Fulgence, touchant les demandes que l'Empereur Justinien faisoit au Pape Jean II. Ce fut en 533. Il demandoit si on pouvoit dire qu'un de la Trinité eut souffert. Nous avons la Réponse que lui fit Ferrand, parmi ses Oeuvres que le P. Chiflet fit imprimer à Dijon en 1649. C'est une Epître, qui a pour titre, *De duabus in Christo naturis, & quod unus de Trinitate natus passusque dici possit.* Le même Ferrand lui écrivit une autre Lettre sur l'affaire des trois Chapitres. Elle est adressée à Anatolius & à Pelage qui étoit aussi Diacre. * Baronius, *A. C.* 533. Chiflet, *in Not. ad Ferrand.*

ANATOLIUS, Géneral de l'Empereur Théodose II. contre les Perses, les Sarrasins, & les Isaures. Ammien Marcellin en parle au *li.* 31.

[ANATOLIUS. Il est parlé, dans le Code Theodosien, de quatre personnes de ce nom, qui ont eu des charges sous divers Empereurs. Le premier fut Vicaire de l'Asie, & Gouverneur de l'Illyrie, sous Constanse; le second fut Maître des Offices, sous Julien; le troisiéme fut Vicaire des régions suburbicaires, sous Valentinien; & le quatriéme Préfet du Prétoire en Illyrie. Voyez *Jacobi Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodosiani.]

ANATOLIUS, sorti de bas lieu, parvint par ses artifices aux premiéres magistratures dans Antioche, où sa vie apparemment innocente lui donna entrée dans la maison de l'Evêque Gregoire. On découvrit pourtant qu'il sacrifioit aux Idoles, & qu'il avoit attiré d'autres personnes à son impieté. L'Empereur Tibere II, à qui on donna avis de ce qui se passoit, le fit venir à Constantinople; où le peuple s'éleva contre ce Prince, qui n'avoit condamné ce méchant qu'à l'exil; & chercha Eutychius son Evêque, avec les Juges, pour les tuer. De sorte que pour l'appaiser il falut lui livrer Anatolius, qu'on exposa premiérement aux bêtes; il fut depuis attaché en croix, & son corps devoré des loups. Gregoire avoit été accusé d'avoir eu les mêmes sentimens qu'Anatolius; mais on connût qu'il étoit innocent, & qu'il n'avoit point de part aux impietez de ce miserable, dont Evagre rapporte une chose assez surprenante. C'est qu'étant dans la prison à Antioche, dans le tems qu'on le devoit conduire à Constantinople, il jetta les yeux sur une image de la Sainte Vierge, comme pour demander la protection de celle qu'elle représentoit; & que l'image tourna la tête, comme si elle en eut eu horreur. * Evagre, *li.* 5. Baronius, *A. C.* 580.

ANAXAGORAS, Roi des Argiens selon Pausanias, a regné après un certain Megapenthes, & a eu après lui Melampe & Bias. On croit que ce fut lorsque Persée petit-fils d'Acrise eut transporté le Royaume d'Argos à la ville de Mycenes, l'an 2741. du Monde. * Pausanias, *li.* 2.

ANAXAGORAS, natif de Clazomene, Philosophe, qu'on surnomma Νοῦς ou *l'Esprit*, à cause de la subtilité de sa doctrine, fut Disciple du Philosophe Anaximene, auquel il succeda; & transporta le premier la Philosophie d'Asie à Athenes. Il admettoit des parties infinies en tous les corps, assûrant que le Soleil étoit une masse de feu plus grande que le Peloponnese. Il voyagea en Egypte, où il apprit les secrets des Savans de ce païs. Au reste, il étoit si desabusé de la pluralité des Dieux, & si persuadé de l'imposture de ceux que l'Antiquité profane adoroit, que Lucien feint que Jupiter l'écrasa d'un coup de foudre. Comme on lui reprochoit, qu'il n'avoit que du mépris pour sa patrie, il répondit, en montrant le ciel du doigt, qu'au contraire il l'estimoit infiniment. Il mourut âgé de 72. ans, la LXXXVIII. Olympiade, qui répondoit à l'an 3626. du Monde, 326. de la fondation de Rome, & 428. devant l'Ere commune des Chrétiens. Ce Philosophe étoit fils d'Hegesibule ou d'Eubule, d'une famille noble & ancienne. Outre son sentiment des atomes ou parties infinies, il croyoit que la Lune étoit habitée, ou qu'elle le pouvoit être, qu'il y avoit des montagnes & des vallées. Que les principes des choses avoient en eux les caractéres des parties; car comme l'on est composé de petites parcelles unies ensemble, de même tout ce grand Monde est fait de semblables parties, qui font le tout & font le premier mobile des choses. Que les corps pesans sont dans le lieu le plus bas comme la terre, & que les legers occupent le plus haut comme le feu; mais que l'eau & l'air sont au milieu. Il croyoit que les astres avoient d'abord eu un mouvement confus, qui s'étoit enfin reglé; que la voye lactée est une réflexion des rayons du Soleil; que les cometes se font d'un amas de diverses étoiles errantes; & que les vents se formenr par un air que le Soleil a rarefié. Anaxagoras eut parmi ses Disciples Socrate, Euripide, & Periclès. Diogene Laërce parle de trois personnes du même nom, mais qui ont été peu considerables. Le premier étoit Orateur & Disciple de Socrate. Le second étoit Statuaire, & Antigonus en a fait mention. Le troisiéme Grammairien a été Disciple de Zenodote. * S. Augustin, *li.* 8. *de Civit. Dei*, *cap.* 2. Diogene Laërce, *in Anax. li.* 2. Plutarque, *in Vita Nicias.* Pline, *li.* 2. *c.* 58. Suidas, *&c.*

ANAXANDRE, Roi des Lacedemoniens, fils d'Eurycrate & pere d'un autre de même nom, combattit avec un grand succès quand les Messeniens furent chassez du Peloponnese, en la XI. Olympiade, vers l'an 3316. du Monde. Plutarque ajoûte, qu'il répondit à ceux

à ceux qui lui demandoient, pourquoi les Lacedemoniens n'avoient point de thrésor. Qu'ils craignoient que les Gardes ne fussent corrompus. * Plutarque, *aux Apophthegmes Laconiques*, c. 34. Pausanias, *li.* 3.

ANAXANDRIDE, Roi de Sparte, fils de Leon, soûmit les Tegeates, devenus insolens, après quelques avantages qu'ils avoient remportez sur les Lacedemoniens, durant le regne de son pere. Il fut le premier de tous ceux de son païs, qui eut deux femmes à la fois. Les Ephores, qui voyoient avec regret qu'il n'avoit point d'enfant, voulurent l'obliger de repudier sa premiere femme, pour en prendre une autre. Mais il avoit tant d'amour pour elle, qu'il ne pût se resoudre à la quitter; de sorte que, pour satisfaire les Ephores & son inclination, il en épousa avec elle une seconde, qui lui enfanta Cleomene. Depuis, la premiere devint feconde, & fut mere de Doriée, de Leonidas, & de Cléombrote. Ce Roi a vêcu environ la LX. Olympiade. * Pausanias, *au li.* 3. Plutarque, *des Apophthegmes Laconiques*, *ch.* 33. [Cet article a été retouché sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

ANAXANDRIDE, Poëte Comique, de Rhodes ou de Colophon, avoit écrit soixante-cinq fables, selon Suidas, & vivoit du tems de Philippe de Macedoine, la CI. Olympiade. Aristote l'allegue *au* 3. *liv. de la Rhetorique*, & Athenée *au liv.* 6. *ch.* 18. où Casaubon soûtient qu'Anaxandride & Alexandride ne sont qu'un même Auteur, & qu'il faut lire par tout *Anaxandride*, où l'on trouve *Alexandride* Voïez *ses remarques sur Athenée.*

ANAXARETE, Princesse du sang Royal de Teucer, eut tant de mépris pour Iphis, qui l'aimoit avec une passion extrême, que ce malheureux amant se pendit de desespoir. Venus, qui n'approuvoit pas cette cruauté, la métamorphosa en rocher. Ce qu'Ovide décrit ingenieusement *dans le dernier livre des Metamorphoses.*

ANAXARQUE, Philosophe, de la ville d'Abdere, fut Disciple de Diomene de Smyrne, de Metrodore de Chio, ou, selon les autres, de Démocrite. Il vivoit la CX. Olympiade, & fut consideré d'Alexandre *le Grand*, qui commanda de lui donner tout ce qu'il demanderoit; & comme les Officiers s'étonnoient qu'il avoit demandé cent talens; ce Prince voulut qu'on les lui fit compter, ajoûtant qu'il connoissoit par là qu il étoit de ses amis, en exigeant une chose digne de sa grandeur & de son pouvoir Aussi Alexandre avoit tant de déference pour ses sentimens, qu'il entra à Babylone, parce qu'il le lui conseilloit, bien que ce ne fût pas l'avis des Chaldéens. Un jour qu'il étoit à la table de ce Prince, qui lui démandoit ce qu'il disoit du repas, il lui répondit, qu'il étoit très-bien ordonné & qu'il n'y auroit plus rien à souhaiter, si l'on y avoit servi la tête d'un certain grand Seigneur: ce qu'il dit en regardant Nicocreon Tyran de Cypre son ennemi. Ce dernier en fut si piqué, que l'ayant fait prendre après la mort d'Alexandre, il le fit mettre dans un mortier, & le fit piler avec des marteaux de fer. Le Philosophe supporta ce supplice avec tant de courage, que sa violence ne l'empêcha jamais de se moquer du Tyran, & de lui dire plusieurs fois d'écraser tant qu'il voudroit le vase où Anaxarque étoit renfermé, (parlant de son corps) parce qu'Anaxarque lui-même n'avoit point de part à ces tourmens. Et comme Nicocreon le menaça de lui faire couper la langue: *Je t'en empêcherai bien, efféminé jeune homme*, lui dit le Philosophe; & en effet, l'ayant coupée avec les dents, & tournée durant quelque tems dans sa bouche, il la jetta contre le visage du Tyran. On le surnomma *l'heureux* & *le fortuné*, à cause de la force de son esprit, de son intrepidité dans les dangers, & de sa temperance. C'est lui qui entreprit de détourner Alexandre de la fole pensée qu'il avoit de se faire appeller Dieu. * Diogene Laërce, *en sa Vie*, *au li.* 9. Plutarque, *en la Vie d'Alexandre.* Valere Maxime, *li.* 3. *ch.* 3. *ex.* 6. Arrian, *li.* 4.

ANAXARQUE, célebre Capitaine des Thebains, dont Thucydide parle souvent, *en l'Histoire de la guerre du Peloponnese.*

ANAXENOR, Joueur de luth, à qui Marc-Antoine donna le revenu de quatre villes, avec des Gardes, & lui fit dresser une statuë. * Strabon, *au li.* 24.

[ANAXICRATE, Auteur Grec, dont il est fait mention dans le Scholiaste d'*Euripide*, sur la Medée. *Joan. Meursii* Biblioth Græca.]

ANAXIDAMUS, Roi de Sparte, après son pere Theopompe, ne fit rien de grand, ni de glorieux durant son regne. Archidamus son fils lui succeda. * Pausanias, *li.* 3.

ANAXIDAMUS, Roi de Sparte, étoit fils de Zeuxidamus, de la famille des Eurypontides, ou descendans d'Eurypon, & eut pour Collegue Anaxandre II. de l'autre famille nommée des Eurysthenides, ou descendans d'Eurysthenes. Sous leur regne, les Spartiates soûmirent à leur obeïssance les Messeniens qui s'étoient revoltez. Anaxidamus étant un jour interrogé, qui étoit celui qui commandoit proprement dans Sparte, répondit que c'étoit les Loix & les Magistrats qui les faisoient executer. * Pausanias, *in Messen.* Plutarque, *in Apophthegm.* S U P.

ANAXILAS, Philosophe, & Tyran de Regio en Italie, & de Zancle, appellée maintenant Messine en Sicile. * Plutarque, Strabon, *li.* 6. Diodore, *li.* 11.

ANAXILAS, ou Anaxilaüs, Magicien, que l'Empereur Auguste fit chasser de Rome & de toute l'Italie, étoit de Larisse, Philosophe Sectateur des sentimens de Pythagore. * Eusebe, *en la Chron.*

ANAXILAS, nom de plusieurs, citez par des Auteurs anciens. Denys d'Halicarnasse parle d'un Historien, *au li.* 1. Athenée fait mention d'un Poëte Comique, *au li.* 12. Pline en cite un qui étoit Medecin, *li.* 19. *cap.* 1. *li.* 25. *c.* 13. & *li.* 30. *cap.* 8. & Plutarque en allegue aussi plusieurs de ce nom, *en la Vie d'Alcibiade*, *aux Apopht. Lacon c.* 35. &c.

ANAXILIDE, Philosophe, dont parle Saint Jerôme, a écrit que Potone ou Perictione, mere de Platon, devint enceinte du fait d'Apollon. Diogene Laërce raconte un peu diversement cette avanture, & il cite le même Anaxilide & Clearque. Il dit qu'on croyoit à Athenes qu'Ariston avoit voulu faire quelque violence à sa femme Potone, qui étoit une très-belle personne; & qu'elle fut défendue par Apollon qu'il vit en songe, & qui la garda jusques à ce qu'elle eut mis au monde Platon, dont elle étoit déja enceinte. * S. Jerôme, *adv. Jovin.* Diogene, *in Vita Plat.*

ANAXIMANDRE, Philosophe, fils de Praxiades, étoit de Milet, disciple & successeur de Thalès. Il fut le premier qui inventa la Sphere, comme le remarque Pline, qui enseigna la Geographie, selon Strabon, & qui aprit à faire les horloges, au sentiment de Diogene Laërce. On dit de lui, qu'ayant prévû un tremblement de terre, il en avertit les Lacedemoniens; & que la chose arriva selon sa prédiction. Le même Diogene dit, après la Chronique d'Apollodore qu'il cite, qu'en la seconde année de la LVIII. Olympiade Anaximandre étoit âgé de 64. C'étoit la même année que Crœsus perdit son fils Atys, vers l'an 3507. du Monde, environ 547. avant la naissance du Fils de Dieu. Ce Philosophe croyoit que le principe de toutes choses est un grand & infini élément, sans déterminer si c'étoit le feu, l'air, ou l'eau. Il disoit que ses parties se changeoient, mais que son tout étoit immuable. Que la terre est placée au milieu, comme le centre, qu'elle est ronde & d'une figure spherique, &c. * Diogene Laërce, *li.* 2. S. Augustin, *li.* 8. *de Civit. Dei*, *c.* 2. S. Justin Martyr, *Orat. ad Græc.* Eusebe, *li.* 1. *Præp. Evang. c.* 5. & 14. Plutarque, *Plac. Phil.* Pline, *li.* 7. *c.* 56. *li.* 2. *c.* 8. Strabon, *li.* 1. Vossius, *de Mathem. de Philolog. de Philos.*

ANAXIMANDRE, Historien Grec, étoit de Milet. Quelques Auteurs estiment que c'est le même que le Philosophe, quoi que Diogene Laërce assûre le contraire. Il écrivit en Langue Ionique. * Diogene Laërce, *de Vit. Phil li.* 2. Suidas, *in Anax.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 6.

ANAXIMENE *l'Aîné*, de Lampsaque, Orateur & Historien, fut un des Précepteurs d'Alexandre *le Grand.* Il agit si bien par son adresse, qu'il sauva sa patrie d'une ruine presque inévitable. Car comme elle favorisoit le parti des Perses, Alexandre résolut de la ruiner, & donnoit déja ses ordres pour cela, sans que rien fut capable de lui faire changer de sentiment. Et en effet, voyant venir Anaximene, & se doutant qu'il lui venoit demander grace pour cette ville, il jura par tous les Dieux des Grecs, qu'il feroit tout le contraire de ce que son Précepteur lui demanderoit. Mais ce dernier, qui étoit adroit, le conjura instamment de détruire Lampsaque; de sorte qu'Alexandre engagé par son serment, ou adouci par la promptitude d'esprit d'Anaximene, pardonna à cette ville, dont il avoit résolu la perte. Il avoit écrit plusieurs Ouvrages, & même quelques Savans lui attribuent les Livres de Rhetorique d'Aristote. * Pausanias, *li.* 2. & 6. Strabon, *li.* 13. Quintilien, *li.* 3. *c.* 5. Valere Maxime, *li.* 7. *ch.* 3. *ex.* 15. Suidas, Freinshemius, *li.* 1. *ch.* 2. *des supplemens sur Quinte-Curse.* Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 1. *cap.* 10.

ANAXIMENE, de Lampsaque, dit *le Jeune*, pour le distinguer de l'autre, qui étoit son oncle, frere de sa mere, fut aussi Historien & Orateur; il vivoit sous le regne de Ptolomée *Lagus.* Il laissa quelques Ouvrages, qui sont souvent alleguez par les Anciens. * Athenée, *li.* 12. Clement Alexandrin, *li.* 6. *des Tapisseries.* Vossius, *li.* 1. *c.* 11. *des Hist. Grecs.*

ANAXIMENE, de Milet, Philosophe, fils d'Eurystrate, étoit disciple d'Anaximandre. Il admettoit l'air pour principe de toutes choses, assûrant qu'il étoit infini; & bien loin d'avouer que les Dieux fussent auteurs de cet air, il disoit au contraire qu'ils en étoient sortis eux-mêmes. Pline dit, qu'il fit le premier un quadran, & qu'il en fit voir l'experience à Sparte. Apollodore cité par Diogene Laërce dit qu'Anaximene nâquit la LXIII. Olympiade, & qu'il mourut dans le tems que Crœsus fut pris par Cyrus. Ce qui ne s'accorde pas avec la Chronologie. Car l'avanture de Cyrus arriva la LXI. Olympiade. * Diogene, *li.* 2. S. Augustin, *li.* 8. *Civit. c.* 2. Pline, *li.* 2. *c.* 76. Vossius, &c.

ANAXIPOLIS, Voyez *Anazipolis.*

ANAXIPPE, Poëte de la nouvelle Comedie, vivoit sous le regne d'Antigonus & de Demetrius *le Preneur de villes.* Cœlius Rhodiginus raporte cette parole de lui, *que les Philosophes étoient très-sages, & très-concertez en leurs paroles, mais peu dans leurs actions*, *l.* 22. *c.* 13. Suidas, Vossius, &c.

ANAXIPPE, de Minde, qui dedia une statue à Hercule. Pausanias en parle, *aux premieres Eliaques*, ou *li.* 5. Suidas, Vossius, &c.

ANAXIS, de Bœotie, Historien Grec, qui a continué un Ouvrage qu'on lui attribue, jusques au regne de Philippe de Macedoine fils d'Amyntas, selon Diodore de Sicile, *au li.* 15.

ANAZARBE, sur le Pyrame, ville de Cilicie avec Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche, étoit Metropolitaine de la seconde Cilicie, & avoit neuf diocefes dans sa province. Les Anciens l'ont nommée *Anazarbus* & *Anazarba.* Son nom moderne est *Acseray* ou *Ac-Saray.* Suidas dit que cette ville eut d'abord le nom de *Cyinda*, & qu'un Senateur, que l'Empereur Nerva y envoya, lui donna le sien, qui étoit Anazarbus. Mais cet Auteur se trompe en cela, comme en bien d'autres choses. Il est sûr que cette ville est très-ancienne, qu'elle eut le nom d'*Anazarbe* dès sa fondation, & que depuis on lui donna celui de *Diocesarée*, de *Cesarée-Auguste*, & de *Justinianopolis.* Les premiers lui furent donnez en l'honneur de Cesar & d'Auguste, & l'autre de Justin ou Justinien, qui la rétablit après un tremblement de terre. Elle en a souffert deux ou trois, qui l'avoient entiérement ruinée; & elle fut toûjours remise dans son premier éclat. Anazarbe a produit de grands hommes, comme Dioscoride, Oppian, Pedanius, Asclepiades, &c. Nous avons une ancienne medaille de Julia Cornelia Paula, femme de l'Em-

pereur Heliogabale, où sur le revers on voit un capricorne dessus un globe, avec une inscription Greque, qui donne à Anazarbe le titre de *Métropolitaine de Cilicie*. La ville de Tarse lui disputa cet avantage; & c'est pour cette raison qu'on divisa la Cilicie en premiere & seconde. Anazarbe étoit la Metropole de celle-ci, & Tarse de l'autre. L'impie Aëce s'arrêta long-tems à Anazarbe, où Athanase Evêque Arien de cette ville fut son maître, comme je le dis ailleurs. Cyrille Prélat de cette ville souscrivit au Concile Géneral de Chalcedoine pour lui & pour ses suffragans. Nous avons une Epître de l'Empereur Justinien à Jean autre Evêque d'Anazarbe, qui présida en 550. au Concile de Mopsueste, où il prend le titre de Métropolitain de Justinianopolis. Aujourd'hui cette ville n'est qu'un malheureux bourg. * Ptolomée, Stephanus, Strabon, Pline, *li.* 5. *c.* 26 Ammien Marcellin, *li.* 14. Evagre, *li.* 4. *Hist. c.* 8. Philostorge, *li.* 3. Nicephore, *li.* 17. *c.* 3. Le Mire, *Notit. Episc. Orb.* Holstenius, *de Patriarch. Antioch.* Bellon, *li.* 2. *Observ. c.* 108.

ANAZIPOLIS, Poëte Grec, qui a écrit des choses rustiques. Quelques Auteurs lui attribuent le vers, qui est cité *au* 14. *chap. du* 14. *livre de l'Histoire naturelle de Pline*, où il est même nommé dans les anciennes éditions; comme dans une de Parme de l'an 1476. selon Vossius qui conclut que ce Poëte vivoit au tems de Ptolomée *Lathyrus*, pourvû que le passage de Pline ne soit pas corrompu, *de Poët. Græc. c.* 8. [Il faut lire *Anaxipolis*, comme il y a dans *Vossius*.]

ANAZZO, ou Torre d'Anasso, ville de la province de Barri dans le Royaume de Naples. On estime que c'est l'*Egnatia* ou *Gnatia*, ville détruite dans la Pouille & sur la mer Adriatique, avec Evêché transferé à Monopoli. Quelques Modernes la nomment *Gnazzi* ou *Nazzi*.

ANCAM, *Ancàmia*, Isle de la Chine, vers le rivage de la province de Canton.

ANCAMARES, ou Anoamares, peuples de l'Amerique Meridionale, le long du fleuve Madere, qui se décharge dans la riviere des Amazones.

ANCASTER, bourg d'Angleterre, près de Lincolne, est la *Crococalana* ou *Crorolàna* de l'Itineraire d'Antonin, selon Camden, *Desc. Mag. Britan.*

ANCÉE, Roi d'Arcadie fils de Lycurgue, fut du nombre des Argonautes; & ayant suivi Meléagre à la chasse d'un sanglier, il reçut la mort par la blessure de cet animal, selon Pausanias. Les autres, qui le font fils de Neptune & d'Astypalée, disent qu'il aima l'Agriculture, & que pressant extraordinairement ses serviteurs de cultiver sa vigne, un d'eux lui dit qu'il ne boiroit jamais du vin qu'elle produiroit. Après les vendanges, Ancée, qui faisoit tirer son vin, prit une coupe pour le gouter; & regardant ce serviteur qui lui avoit dit qu'il n'en boiroit point, il se moquoit de sa prédiction. Ce dernier lui répondit, qu'il y avoit bien encore du chemin entre le verre & la bouche. C'est ce qui a donné lieu à ce proverbe des Latins, *Multa cadunt inter Calicem supremaque labra*, ou bien à cet autre, *inter os & offam*. Et en effet on vint avertir Ancée qu'un sanglier gâtoit sa vigne; ce qui l'obligea de quitter la coupe, pour aller chasser cet animal, qui le tua. * Homere, *li.* 1. *Iliad.* Pausanias, *li.* 8. Aulu-Gelle, *Noct. Attic. li.* 13. *c.* 16. Natalis Comes, *li.* 7. *c.* 2. Erasme, *in Adag. Incertus eventus.*

ANCENIS, sur la Loire, ville de France en Bretagne, est *l'Ancenisium* ou *Angenisium* capitale des Amnites, peuples d'autour l'embouchure de la Loire. Il y avoit autrefois un fort château bâti par Aremberge femme d'un Comte Breton nommé Guerec, mais aujourd'hui tout y est ruiné. * Argentré, *Hist. de Bret.* Du Chesne, *Ant. des villes.*

ANCHARAN, (Pierre) dit de Ancharano, célebre Docteur de Bologne, étoit en grande estime dans le XV. Siécle. Il avoit été disciple de Balde, & il l'égala dans la connoissance du Droit Civil & Canonique. Les Peres, assemblez en 1409. au Concile de Pise, se servirent de lui, pour s'opposer à ceux qui improuvoient leur assemblée. En effet, les Ambassadeurs de Robert Duc de Baviére ayant parlé fort desavantageusement contr'eux dans la 4. Session, tenuë le 15. Avril, dans la 7. tenuë le 4. Mai, Pierre de Ancharano monta en chaire, répondit aux discours des Ambassadeurs, & conclut que le Concile étoit légitimement assemblé, & qu'il avoit droit de proceder contre Gregoire XII. & Benoît XIII. pour finir le schisme. Nous avons de lui *Commentaria in Decretales & Clementinas*, & *Consilia varia*, imprimez à Lyon, à Venise, à Bologne, & ailleurs. Il mourut dans la derniere de ces villes, & il est enterré dans l'Eglise de S. Dominique, où l'on voit son épitaphe, qui le nomme *Juris Canonici speculum & Civilis anchora.* * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *A. C.* 1409. *n.* 9. Forster & Fichard, *in Vit. Jurisc.* Du Puy, *Hist. du Schisme.* Gesner, *in Bibl.*

ANCHARIE, Déesse, honorée par le peuple d'Asculum dans la Pouille, comme Tertullien dit *dans l'Apologetique*, *c.* 24. Pamelius a corrigé après Turnebe ce lieu de Tertullien, en mettant *Asculanorum*, pour *Æsculanorum*, parce qu'il est sûr que ce grand homme parle de cette ville, qui fut célebre par la défaite de Pyrrhus, comme Plutarque l'a aussi remarqué. C'est la même d'où étoit originaire l'Orateur Barus, dont parle Ciceron. * Turnebe, *Adversar. l.* 17. *c.* 24. Pamelius, *c.* 24. *Apol. n.* 387.

[ANCHARIUS, Senateur Romain, que Marius fit mourir, ayant ordonné à ses Soldats de tuer tous ceux qui l'aborderoient & à qui il ne rendroit pas le salut. * Plutarchus, *in Mario.*]

ANCHEMOL, ou Achimol, Sophiste, qui ne mangeoit que des figues, & ne beuvoit que de l'eau: & étoit pourtant des plus forts & des plus robustes. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 6. *c.* 14.

ANCHEMOL. Cherchez Anchimol.

ANCHIALE, ville de Cilicie, fut un ouvrage de Sardanapale, si nous en croyons Strabon, qui cite Aristobule. Les autres n'en sont pas d'accord, mais ils disent tous qu'elle fut le tombeau de ce Prince efféminé, où l'on voyoit sa statuë. * Strabon, *li* 14.

ANCHIALE, qu'on a nommée diversement *Anchialos* & *Anchialus*, ville de Thrace, avec Archevêché, dans le Patriarchat de Constantinople. Les Turcs la nomment *Kenkis*, selon Leunclavius. Elle est sur le Pont-Euxin. * Strabon, *li.* 7. Pline, *li.* 5. *c.* 27. Ovide, *li.* 1. *Trist.*

ANCHIALIUS, (Michel) Patriarche de Constantinople, gouverna cette Eglise durant l'Empire d'Emanuel Comnene, depuis l'an 1166. jusqu'en 1183. C'étoit un savant Philosophe, ami de la paix. Il abolit une superstition de deviner par enchantement, & il ordonna aussi que les Clercs ne pourroient jamais avoir des charges seculieres. * Balsamon, *in Nomenc. Photii in Can.* 65. *Conc. Trul. & in Can.* 16. *Conc. Carthag.* Baronius, *in Annal. &c.*

ANCHIETA, (Joseph) Jesuïte, qu'on a nommé *le Thaumaturge du nouveau Monde, & l'Apôtre du Bresil*, étoit de Tenerife une des Isles Canaries. Son pere étoit de Biscaye, & sa mere naturelle des Canaries. Il passa en Portugal, & étudia à Conimbre, où il prit l'habit de Jesuïte l'an 1550. âgé de dix-sept ans. Trois ans après il fut envoyé dans le Bresil, où il a passé quarante-trois ans & y a gagné un très-grand nombre de peuples à l'Eglise. Il écrivit une Grammaire & un Dictionaire en langage du Bresil, & quelques autres Ouvrages. Il mourut au bourg de Reritiba le 9. Juin 1597. Le P. Sebastien Baretari de Florence écrivit sa Vie imprimée à Lyon & à Cologne. * Alegambe, *Bibl. Soc. Jesu*, *p.* 289. & 419. Nicolas Antonio, *in Append. Bibl. Hisp. T. II. p.* 330. *&c.*

ANCHIMOL, ou Anchemol, fils de Rhete Roi des Marrubiens, ayant débauché sa marâtre Calperie, & fuyant la colere de son pere, se retira vers Daune Roi des Rutulois & suivit Turnus dans la guerre qu'il fit à Enée. * Virgile, *Æneid. li.* 10.

ANCHIMOL, ou Anchemol, Capitaine de Lacedemone, eut ordre de se mettre en campagne, pour faire la guerre aux Pisistratides qui s'étoient rendus maîtres d'Athenes; & fut tué par les troupes de Cavalerie, qu'on avoit envoyées pour s'opposer à sa marche. * Herodote, *Terpsichore*, ou *li.* 5.

ANCHISE, Anchisa, ou Hanchisa, est le nom d'une montagne d'Afrique, qui fait partie du grand Atlas, qu'on nomme en quelques endroits *Aiducaël* ou *Idevacal*, & en d'autres *Tensif*, comme je l'ai déja remarqué en parlant du mont Atlas.

ANCHISE, Troyen, de la famille Royale, étoit fils de Capys & de la Nymphe Naïs. Il eut Enée de Venus; soit que la perfection de sa femme lui eut fait donner ce nom de la Déesse des graces, ou qu'il eût voulu lui-même inventer cette fable pour faire valoir son mérite, ou pour rendre son fils plus vénerable. Après la prise de Troye par les Grecs, Anchise sortit de cette ville avec ce qu'il pût faire emporter de plus precieux, dans le tems qu'Enée & son fils Ascanius faisoient ferme, pour favoriser cette retraite. C'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire qu'il portoit son pere sur ses épaules, & qu'il conduisoit son fils par la main. Quoi qu'il en soit, Anchise suivit son fils en Italie, & mourut en Sicile près de Drepane. Enée le fit enterrer au mont Eryx. * Homere, *li.* 2. *Iliad.* Virgile, *li.* 1. & 3. *Æneid.* Denys d'Halicarnasse & Tite-Live, *li.* 1. *Hist. Rom.*

ANCHISE, Archonte, ou Preteur annuel, de la ville d'Athenes, en la LXXIII. Olympiade après Aristide. Acratide lui succeda en cet emploi. Les uns ni les autres n'ont fait aucune action memorable.

ANCHISE, fils de Saint Arnoul & de Dode, fut domestique de Sigebert II. dit *le Jeune*, Roi d'Austrasie. Il eut cet emploi après Clodulfe son frere, qui fut Evêque de Mets, comme leur pere l'avoit été. Anchise s'aquitta très-bien de cet emploi; mais son mérite lui fit des envieux. Un de ceux-là nommé Godwin le tua à la chasse, l'an 679. Il avoit épousé Begge, fille de Saint Pepin; & il en eut Pepin dit *d'Heristel* pere de Charles *Martel.* * Valois, *T. III. Annal. Franc.* Sainte Marthe, *Hist. de Franc. &c.*

ANCHITÉE, femme de Cleombrotus Roi de Sparte & mere de Pausanias, se rendit illustre par sa juste severité contre son fils, traître & rebelle à sa patrie, qu'il avoit voulu mettre entre les mains de Xerxès Roi de Perse. Lors que Pausanias, condamné à la mort par les Ephores, se fut réfugié dans le temple de Minerve, comme dans un asyle, cette Princesse fit boucher elle-même une porte, par où elle craignoit qu'il ne s'évadât, afin de l'y faire perir de faim. * Diodore, Plutarque. *SUP.*

ANCHORA, est le nom d'une petite ville du Peloponnese, selon le Noir; la même que les Anciens ont nommée *Asine*. Sophien dit qu'elle a eu encore le nom de *Faneromini*. Strabon & Ptolomée en font mention, & Lucain, *li.* 8. *Pharsf.* Le golfe de Modon ou de Coron, qui est près de cette ville, est quelquefois appellé *Sinus Asinæus*, aussi bien que *Sinus Messeniacus*. Les Auteurs anciens parlent aussi des écueils qui étoient près d'Asine, dont un Poëte fait mention, *li.* 2. *Itiner.*

Hinc Asines scopulos cauti, Acritæque minacis
Linquimus intactos longe.

ANCHURUS, fils de Midas Roi de Phrygie, se jetta dans une grande fondriére, qu'une inondation d'eau avoit faite près de la ville de Celene en Phrygie; afin de satisfaire à la voix d'un oracle, qui avoit dit que pour réunir la terre il faloit jetter dans cet abyme ce qu'on auroit de plus cher & de plus precieux. De sorte que voyant

voyant que plusieurs thrésors que son pere y avoit jettez n'avoient point eu l'effet que l'oracle faisoit attendre, il s'y précipita soi-même; sachant qu'il n'y avoit rien de plus précieux que la vie d'un homme. * Plutarque, *dans la comparaison des exemples des Grecs & des Romains*, c. 5.

ANCILE, est le nom que les Romains donnerent à un bouclier de cuivre qu'ils disoient être tombé du ciel dans la ville de Rome, après une grande peste, qui desola presque toute l'Italie, l'an 48. de la fondation de Rome, sous le regne de Numa Pompilius. On dit que ce bouclier étant tombé, on entendit une voix dans l'air, qui cria, que tant qu'il demeureroit dans Rome, cette ville surmonteroit toutes les autres. Le Roi Numa ayant consulté là-dessus sa Nymphe Egerie, comme il la consultoit sur toutes choses, en rapporta pour réponse que ce bouclier conserveroit la ville; non seulement contre la puissance des ennemis, mais même contre la peste & les autres maladies. Que pour le garder avec plus de sûreté, il faloit faire onze autres boucliers entierement semblables à celui-là, afin que si quelqu'un entreprenoit de le dérober il ne pût le reconnoître parmi les autres. Suivant cet avis, un excellent Ouvrier nommé Mamurius Veturius fit onze boucliers que l'on mêla avec celui qui étoit tombé du ciel. Numa les donna en garde à douze Prêtres qu'il institua exprès pour cela, & qu'il nomma *Saliens*, c'est-à-dire, en nôtre Langue *Danseurs* ou *Sauteurs*, d'un nom pris de la cérémonie à laquelle ils furent destinez, qui fut d'aller tous les ans au mois de Mars dansans & sautans dans toutes les ruës en signe de réjoüissance, avec chacun un de ces boucliers à leur bras, & vêtus d'une maniere particuliere, (qui est décrite au mot *Saliens*) en chantant un cantique où étoit souvent répeté le nom de Veturius Mamurius, qui demanda cela pour récompense de son travail. Il y en a neanmoins, qui croyent que ces Prêtres ne disoient pas dans leur cantique *Veturium Mamurium* mais *veterem memoriam*; c'est-à-dire, *ancienne memoire*, pour garder ainsi le souvenir de cet ancien bienfait. Quoi qu'il en soit, ce bouclier, qui tomba, dit-on, du ciel, & les onze pareils furent nommez *Anciles*, *Ancilia:* ou du mot Grec ἀγκύλος, qui signifie *courbe*, parce qu'ils étoient en effet de cette figure: ou d'ἀγκὼν, qui signifie *coude*, parce qu'ils s'attachoient autour du coude: ou d'*ancisus* composé d'*an* & de *cæsus*, qui signifie *échancré de part & d'autre*, tels qu'étoient des boucliers qui avoient une ouverture de chaque côté faite en rond, & dont les bords se recourboient en dedans faisant plusieurs tours. On en voit souvent de pareils en peinture. Le peuple Romain regardoit les Anciles avec tant de religion, que le jour que les Saliens les portoient dans la ville, il n'étoit pas permis à une armée Romaine en quelque endroit qu'elle fût, de faire aucun mouvement. On trouve dans les Epitômes des livres qui nous manquent de Tite-Live, que les Anciles se remuerent d'eux-mêmes avec beaucoup de bruit, pendant la guerre où Marius vainquit les Cimbres; & que ce prodige fut pris pour un bon augure. * T. Liv. *li.* 1. *cap.* 20. & *lib.* 37. *cap.* 33. & *Epitom. li.* 68. Plutarque, *in Num.* Ovid. *Fast. lib.* 3. Horat. *Carm. lib.* 3. Sueton. *in Othon. cap.* 8. Cicer. *lib.* 3. *de Orat.* Denys d'Halicarn. *l.* 2. Lactance, *li.* 1. SUP.

ANCINA, (Jean-Juvenal) Evêque de Saluces, dans le Piémont, étoit natif de la ville de Fossan, à huit milles de Saluces. Il s'adonna premierement à la Medecine, & fut Medecin de Frederic Madruce Ambassadeur du Duc de Savoye, & ensuite de l'Empereur Rodolfe auprès de sa Sainteté. Etant à Rome il étudia en Theologie, & s'y rendit fort savant en peu de tems: puis il reçût l'Ordre de Prêtrise, & se mit sous la conduite de S. Philippe de Neri, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire. Enfin le Pape Clement VIII. lui ayant commandé d'accepter un des Evêchez vacans, il choisit celui de Saluces, parce qu'il étoit de moindre revenu, & qu'il y avoit beaucoup à travailler dans ce diocese, où l'Opinion de Calvin s'étoit glissée. * Erythr. *Pinac. Vir. Illustr.* SUP.

ANCIUN-FU, ville de la Chine dans la province de Xansi. * Martin Martini, *Atlas Sinic.*

ANCKLITZEN, (Constantin) Cherchez Schwart.

ANCLAM, sur la riviere de Pene, ville d'Allemagne dans la Pomeranie, a été aux Suedois, entre Volgast & Stetin. L'Electeur de Brandebourg la prit en 1676. & l'a renduë aux Suedois après la paix de Nimegue.

ANCONE, ville d'Italie au Saint Siége, avec Evêché suffragant de Fermo, est sur la mer Adriatique, avec un port, & capitale de la Marche d'Ancone. Caton *dans ses Origines* dit que son premier nom fut *Picene*, & qu'elle fut bâtie par les Aborigenes. Mais Pline, Strabon, Solin, & quelques autres soûtiennent qu'Ancone a eu pour ses fondateurs des Siciliens, qui fuyoient les persecutions de l'ancien Denys Tyran de Syracuse. Ou peut-être qu'elle fut bâtie par des Grecs venus de la Doride, & augmentée par les Siciliens. C'est pour cela que Juvenal la nomme Ancone *la Dorique :*

Ante domum Veneris, quam Dorica sustinet Ancon.

D'autres croyent qu'Ancus Martius fonda Ancone. Quoi qu'il en soit, elle a été en réputation du tems des Romains. L'Empereur Trajan y fit construire le port, & l'on y voit encore un arc triomphal de ce Prince, avec une inscription, qui sont un des plus beaux ornemens de cette ville. Les Goths la prirent, & ensuite elle fut soûmise aux Lombards, qui y avoient un Marquis qui gouvernoit ce païs, d'où est venu le nom de Marche d'Ancone. Blondus dit que les Sarrasins la brûlerent, sous le Pontificat du Pape Sergius. Depuis, elle fut rétablie, & les Anconois avoient été assez jaloux de leur liberté. Ils la perdirent dans le XVI. Siécle. Bernardin Barba Evêque de Casal & Loüis de Gonzague Général des troupes de Clement VII. la surprirent en 1532. Car sous prétexte de la défendre contre les courses des Turcs, ils y firent bâtir une citadelle, & ensuite ayant fait sortir les jeunes gens de la ville, ils s'en rendirent les maîtres, & y mirent garnison. Depuis ce tems, Ancone est de l'Etat Ecclesiastique. Le port est assez grand & même assez bon pour le commerce, à cause de la correspondance qu'il a avec l'Esclavonie, la Gréce, & la Dalmatie; mais il est peu commode & même dangereux. Le mole est avancé environ deux cens pas dans la mer. Le Pape Pie II. vint à Ancone, pour y avancer l'armement contre les Turcs & y animer à la croisade qu'il avoit fait publier contre ces Infidéles; & il y mourut le 14. Août de l'an 1464. La situation d'Ancone est sur le panchant d'un Cap, où l'on voyoit autrefois un temple de Venus; & où est aujourd'hui l'Eglise de Saint Cyriaque, qui est la Cathedrale, considerable par ses reliques, son portail, & ses belles colomnes de Marbre. Le Cap est celui de Crumere dit aujourd'hui *Monte San Ciriaco.* Il y a sur le haut de la ville la citadelle, où est le palais des Legats que les Papes tiennent à Ancone. L'Eglise de l'Incoronata, celle de Nôtre Dame de la Misericorde, de Saint Nicolas, du Saint Crucifix, de Saint Augustin, &c. meritent d'être vûës à Ancone, aussi bien que la maison de ville, le palais où s'assemblent les Marchands, & les fortifications de la ville. * Strabon, *li.* 5. & 6. Cesar, *li.* 1. *Comment.* Tacite, *li.* 3. *Hist.* Antonin, *in Itiner.* Pline, *li.* 2. *c.* 71. *l.* 3. *c.* 14. & 19. & *li.* 14. *c.* 6. Procope, *li.* 3. *de bell. Gothico.* Blondus, *li.* 13. *Hist.* Ughel, *Ital. Sacra.* Leandre Alberti, *Descr. Ital. &c.*

ANCUS MARTIUS, quatriéme Roi des Romains, étoit fils d'une fille de Numa Pompilius, & succeda à Tullus Hostilius l'an 114. de Rome. Il fit tout son possibile pour rendre son regne pacifique; mais cette douce inclination fut très-mal interpretée par ses voisins, qui crûrent que ce Prince manquoit de courage. Les Latins le méprisans, dans cette fausse opinion, lui declarérent la guerre. Martius les reçût en homme vaillant, les défit en diverses occasions, & les contraignit de demander la paix. Les Fidenates se revolterent, ce Roi les soûmit, & châtia severement les auteurs de la rebellion. Après cela il combattit avec le même avantage les Sabins, les Volsques, & les Vejentins, qu'il défit deux fois, & il emporta même quelques-unes de leurs villes. Ancus Martius agrandit ensuite celle de Rome en y joignant le Janicule, après l'avoir environné de murailles. Il fit aussi faire le premier un pont de bois sur le Tibre, pour faciliter le commerce de cette nouvelle partie de la ville avec l'ancienne. Il fit bâtir le port d'Ostie pour rendre la navigation plus sûre & plus facile pour les Romains; & y mena une colonie Romaine. Il mourut l'an 138. de Rome, après un regne de vingt-quatre ans. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 3. *Hist. c.* 9. Tite-Live, *li.* 1. Florus, *li.* 1. *c* 4.

ANCYRE, dite aujourd'hui *Angori*, *Anguri*, & *Enguni*, autrefois *Ancyra*, ville Metropolitaine de Galatie dans le Patriarchat de Constantinople, est célebre dans l'Histoire de l'Eglise, non seulement parce qu'elle a eu de grands Prélats, mais aussi parce qu'elle fut feconde en Héretiques. Car Ancyre vit naître l'Heresiarque Photin; & elle eut en même tems des Ophites, des Cataphryges, des Borborites, des Manichéens, & diverses autres sortes d'Héretiques, qui ont donné sujet à Saint Jerôme de déplorer le malheur de cette ville. Marcel d'Ancyre assista au Concile General de Nicée, & eut depuis diverses affaires, comme je le dis ailleurs. Les Ariens mirent sur son siége Basile, qui se trouva à Sardique & au second Concile de Sirmich, & qui fut depuis deposé au Concile de Constantinople en 360. Acace de Césarée lui substitua Athanase, qui fut depuis un saint Prélat, comme je le remarque en parlant de lui. Musone & Leon célebres Moines du Pont ont gouverné l'Eglise d'Ancyre, aussi bien qu'Arabianus, qui a souscrit au Concile de Constantinople sous Nectaire. Ancyre ou Angori est encore aujourd'hui un assez bon bourg. Busbec & Bellon disent qu'on y fait encore un grand commerce de camelots de poil de chevre, qu'on y travaille. Les plaines d'Angori sont encore renommées par la défaite de Bajazet Empereur des Turcs, que Tamerlan fit prisonnier le 28. Juillet de l'an 1402. * Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 5. *c.* 32. S. Jerôme, *Præf. ad Epist. ad Galat. li.* 2. Epiphane, *hær.* 71. & 72. Sozomene, *li.* 3. *c. ult.* & *li.* 6. *c.* 34. Baronius, *in Annal.* Bellon, *in Observ.* Le Mire, *Notit. Episc. Orbis*, &c.

Conciles d'Ancyre.

La ville d'Ancyre a été honorée par la célébration d'un Concile important pour la discipline. Il fut tenu par dixhuit Prélats vers l'an 314. Vital d'Antioche y présida. On choisit cette ville comme la plus commode, pour y faire venir les Evêques de l'Asie Mineure, du Pont, de la Cappadoce, de l'Armenie, de la Cilicie, & de la Syrie. Ils y réglerent ce qui regardoit la pénitence de ceux qui étoient tombez dans l'idolatrie durant la persecution, & divers autres points de discipline exprimez en vingt-quatre canons. Gabriel de l'Aubépine Evêque d'Orleans a fait d'excellentes Notes sur le XVII. de ces Canons, qui est contre ceux qui avoient commis des crimes horribles de bestialité. Il explique ces mots *inter hiemantes orare*, qui est la peine à laquelle ce Concile condamne ces brutaux, *abandonnez de Dieu.* En 358. les Semi-Ariens s'assemblerent à Ancyre, par les soins de George de Laodicée. Ils y condamnerent les Anoméens & leur profession de foi faite au second Concile de Sirmich. Ils en composerent une autre, qui contenoit le mot de *substance*, mais qui omettoit le terme de *consubstantialité.* C'est pour cela que Saint Hilaire dit, que bien que les Evêques assemblez à Ancyre ayent résisté fortement aux impietez de Sirmich, ce n'étoit pas néanmoins avec une si bonne volonté, que leurs

leurs ſentimens puiſſent être reçûs comme orthodoxes. Après avoir dreſſé leur formulaire, ils l'envoyerent, par Baſile d'Ancyre, par Euſtathe de Sebaſte, par Eleuſe de Cyzique, & par Leonce Prêtre, à l'Empereur Conſtance, qui obligea les Evêques de Sirmich d'y ſouſcrire. * S. Hilaire, *li.* 4. *de Sin.* Sozomene. *li.* 4. *c.* 12. Théodoret, *li.* 2. *c.* 21. *&c.*

ANCYRE, ville de la Phrygie Pacatienne, avec Evêché ſuffragant d'Hierapolis. Les Grecs l'ont nommée proprement *Angyra*, comme on voit dans Ptolomée, Strabon, Pline, &c.

ANCZAKRICH, fleuve de la Podolie, qui ſe jette dans la mer Noire, à une lieuë, ou environ, d'Oczocow.

ANDABATES, certains Gladiateurs, qui combattoient à yeux clos, comme Ciceron le témoigne, *au liv.* 7. *de ſes Epitres à Trebatius.* Ferrarius s'eſt trompé, lors qu'il a dit que c'étoient des peuples d'Aſie, qui habitoient un païs où le ciel étoit continuellement couvert de nuages & de ténebres. Voyez Voſſius, *in Andabata.* SUP.

ANDAGUAILAS, peuple de l'Amerique Meridionale dans le Perou, entre le fleuve d'Abancay & celui de Xauxa.

ANDALOUZA, Pilote de Biſcaye, fort experimenté dans l'art de la navigation, fut jetté par la tempête ſur les côtes de Madere, où il fut bien reçû par Chriſtophle Colomb, chez lequel il mourut. On dit que pour reconnoître les honnêtetez que ſon hôte lui avoit faites, il lui déclara qu'il avoit vû, pendant les voyages ſur mer, des terres éloignées vers l'Occident, à quelle hauteur elles étoient, & par quel vent on y pouvoit aller, ce qui encouragea Chriſtophle Colomb à entreprendre la découverte du nouveau Monde. SUP.

ANDALOUSIE, que les Eſpagnols nomment *Andaluzia*, & les Latins, *Vandalitia* & *Andaluzia*, grande province d'Eſpagne qui comprend preſque toute l'ancienne Bétique. Elle a le Royaume de Grenade à l'Orient: l'Eſtramadoure & Caſtille la neuve au Septentrion: l'Ocean & la mer Méditerranée au Midi; & au Couchant le Portugal, où la riviere d'Ana la ſépare de l'Algarve. Celle du Guadalquivir, qui eſt le *Bætis* des Anciens, diviſe preſque par le milieu l'Andalouſie, qui eſt la province d'Eſpagne la plus fertile: auſſi l'a-t-on nommée *le grenier* & *la cave* de cet Etat. La ville capitale eſt Seville. Les autres ſont Cordouë, Jaën, Cadix, Offone, Gibraltar, Medina Sidonia, Baeça, Xerez de la Frontera, Ecija, Ubeda, &c. L'on en eſtime extrémement les chevaux, qui ſont des plus vîtes & des plus vifs. On ne doute point que le nom d'Andalouſie ne ſoit tiré de celui des Vandales, qui s'établirent vers le V. Siécle dans cette riche province. Les Maures en firent depuis de même, & ils y fonderent deux Royaumes, celui de Cordouë, & celui de Seville, que Ferdinand joignit depuis à la Caſtille, ayant pris Cordouë en 1236. & Seville en 1248. * Roderic Sanctius, *P. I. Hiſp. c.* 7. Vaſée, *in Chron. Hiſt. c* 7. Nonius, *Hiſp. c.* 7. *&* 8. Mérula, *Coſmogr. P. II. li.* 2. *c.* 24. Mariana, *de reb. Hiſp. &c.*

ANDALOUSIE NOUVELLE, que les Eſpagnols nomment *Nueva Andaluzia*, province de l'Amerique Meridionale, dans la terre-ferme. Son nom eſt *Paria*, que les Eſpagnols ont changé en celui d'*Andalouſie*. Elle eſt entre Venezuela & la Guyana. Sa côte a quelquefois le nom de *Côte des perles*, à cauſe de la pêche des perles qu'on y fait depuis quelque tems. On y trouve auſſi de très-belles émeraudes. La ville capitale du païs eſt Comana ou Cordouë la nouvelle, dans une contrée où il y a des ſalines conſiderables. Il reſte en ce païs quelques Sauvages, qui ſe défendent toûjours contre les Eſpagnols.

ANDANAGAR, ville de la preſqu'Iſle de l'Inde deçà le Gange, dans le Royaume de Decan. Elle a été, depuis peu, preſque ruïnée par les troupes du Grand Mogol.

ANDANCE, en Latin *Andancia*, petit bourg de France dans le Vivarets; où la Dome, ou Domme, ſe jette dans le Rhone.

ANDARGE, riviere de France qui a ſa ſource dans les vallées d'Unſlan, fait divers étangs & ſe joint près de Verneuil à l'Arron, qui ſe jette dans la Loire à Déciſe, au deſſus de Nevers.

ANDAYE, bourg de France, ſur les frontieres d'Eſpagne, à deux lieuës de Saint Jean de Luz, & devant Fontarabie.

ANDELI, ſur la Seine, bourg de France en Normandie, entre Paris & Rouën: ſon nom Latin eſt *Andelium* ou *Andeliacum.* Antoine de Bourbon Roi de Navarre, pere d'Henri IV, mourut à Andeli de la bleſſure qu'il avoit reçûë au ſiége de Rouën.

ANDELLE, riviére de France, qui a ſa ſource près de la Ferté, ſe jette dans la Seine au-deſſus du Pont de l'Arche. On y fait floter du bois de la forêt de Lyons, qu'on met ſur de grands bateaux pour les remonter à Paris.

ANDELOT, bourg de France en Champagne, eſt ſur la riviere de Rougnon, avec Juriſdiction & Prévôté Royale. On croit que ç'a été autrefois une ville conſiderable, & ſes ruines le perſuadent aſſez. * Du Cheſne.

ANDELOT, Colonel General de l'Infanterie Françoiſe. Cherchez François de Coligni.

ANDEMAON, Iſle du golfe du Gange, près du Royaume de Pégu. Elle eſt environnée de cinq ou ſix autres petites Iſles, qui ſont toutes connuës ſous ce nom d'Andemaon.

ANDENAS. Cherchez Anenas.

ANDERE, ville de Phrygie, province de l'Aſie Mineure. On y trouvoit une pierre, qui étant miſe dans le feu ſe changeoit en fer: & ſi on recuiſoit ce fer avec une certaine terre, on en tiroit du faux argent, auquel mêlant du cuivre, il s'en faiſoit du laiton. * Strabon. SUP.

ANDERNAC, ſur le Rhin, *Antenacum*, *Antonacum*, ou *Antunnacum*, ville d'Allemagne dans l'Archevêché de Cologne, eſt au pied des montagnes & peu conſiderable.

ANDERSON, (Alexandre) Mathématicien, natif d'Aberden en Ecoſſe, a vêcu ſur la fin du XVI. Siécle. Il publia en 1592. à Paris un Supplement de l'Apollonius, que Marin Ghetaldi de Raguſe avoit fait imprimer. Son Ouvrage eſt Intitulé, *Supplementum Apollonii redivivi.* Il le dedia au Cardinal du Perron. Il compoſa encore d'autres pieces. * Voſſius, *de Scient Math.*

LES ANDES, qu'on nomme auſſi *Cordillera de los Andes* & *Sierra Nevada*, montagnes de l'Amerique Meridionale, qui ont près de mille lieuës de long: car elles s'étendent depuis la partie Septentrionale du Perou juſques au Midi du Royaume de Chili & au détroit de Magellan. Les Andes ſont exceſſivement hautes, mais fertiles & peuplées. Il y en a quelques-unes qui vomiſſent du feu.

ANDIATOROQUE, lac du Canada ou nouvelle France dans l'Amerique Septentrionale, du côté de la nouvelle Angleterre.

ANDOCIDES, un des dix Orateurs dont Plutarque a écrit la Vie, étoit fils de Leagoras. Il étoit d'Athenes, où le même Plutarque dit qu'il nâquit la LXXVIII. Olympiade. Il fut pluſieurs fois accuſé & exilé, mais il fut toûjours aſſez heureux, pour ſe remettre en grace. Nous avons quatre des Oraiſons d'Andocides. Plutarque dit qu'il étoit ſimple & ſans ornemens dans ſa diction. * *Vit. decem Orat.* Thucydide, *l.* 8. Voſſius, *de Rhet. natura c.* 11.

ANDORE, vallée très-fertile des Pirenées, dans le dioceſe d'Urgel, & dans la Catalogne.

ANDOVERE. Cherchez Audovere.

ANDRA, ou ARDRA, fleuve d'Afrique ſur la côte de la Guinée, à trente lieuës du Benin.

ANDRADA, (Diego Lopez) Archevêque Portugais, Religieux de l'Ordre des Ermites de Saint Auguſtin, & puis Archevêque d'Otrante dans le Royaume de Naples, s'eſt aquis par toute l'Eſpagne beaucoup d'eſtime, par ſon éloquence & par ſon ſavoir. Il prêcha dans les meilleures villes avec un applaudiſſement univerſel, & enſuite on l'attira à la Cour, où il fut long-tems Prédicateur du Roi Philippe IV, qui le nomma en 1633. à l'Archevêché d'Otrante, où il mourut le 7. Juin de l'an 1635. âgé d'environ ſoixante. Il laiſſa divers Sermons en Langue Eſpagnole, qu'on mit l'an 1656. à Madrid en III. volumes *in folio.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp.*

ANDRADA, (Antoine) Jeſuïte Portugais, a travaillé avec un zele infatigable, dans les Miſſions étrangeres des Indes Orientales & de la Tartarie. En 1624. il découvrit le païs de Cathai, & puis celui de Thibet, qui ſont tous deux dans la Tartarie. Nous avons une Rélation de ce voyage en Eſpagnol & en Italien, & diverſes Lettres du P. Antoine Andrada, ſon retour à Goa. Quelques Evêques l'employerent pour des affaires importantes, & il fut empoiſonné. Il mourut en odeur de ſainteté vers l'an 1633. * Alegambe, *de Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſpan. &c.*

ANDRADA, ou DIEGO de PAIVA d'ANDRADA, de Conimbre, célebre Théologien, a été plus illuſtre par ſon ſavoir, que par ſa naiſſance, quoi que ſa famille ſoit des plus nobles du Royaume de Portugal. Il ſervit Dieu dans l'Etat Eccleſiaſtique, & ſon étude principale étoit l'Ecriture & les Peres. Son zele le porta à faire la Miſſion & à inſtruire les ignorans. La providence le deſtina à un autre emploi, qui fut plus avantageux à toute l'Egliſe. Le mérite de Paiva d'Andrada étoit trop bien établi, pour n'être pas connu. Les Evêques du Concile de Trente en furent perſuadez & l'engagerent à venir en cette ville, pour y aſſiſter au Concile en qualité de Théologien, & il y compoſa ſon Ouvrage des Explications orthodoxes, ſous ce titre *Explicationum orthodoxarum lib. X.* Il mourut l'an 1578. & il laiſſa la défenſe du Concile de Trente, qui eſt un Traité Latin imprimé à Liſbonne, à Cologne, à Ingolſtad, & ailleurs. On a auſſi publié une Oraiſon Latine, qu'il prononça devant le même Concile, le ſecond Dimanche après Pâques de l'an 1562. trois volumes de Sermons en Portugais, &c. Je parlerai dans la ſuite de ſes freres François & Thomas. * Jerôme Oſorio, *in Præf. Lib. orthod. explic.* Enſengrenius, *Teſt. verit.* Sponde, *in Annal.* Nicolas Antonio & André Schot, *Bibl. Script. Hiſp. &c.*

ANDRADA, (François) frere du celébre Théologien, dont je viens de parler, a été Conſeiller & Hiſtoriographe de Philippe III. Roi d'Eſpagne, auquel il dédia une Hiſtoire du regne de Jean III. Roi de Portugal. C'eſt un volume *in folio*, qu'il publia en 1613. à Liſbonne ſous ce titre, *Chronica de muyo alto, e poderoſo Rey deſtes Reynos de Portugal D. Joanno III. deſte nome.* Il compoſa encore d'autres piéces en la même Langue Portugaiſe. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp.*

ANDRADA, ou THOMAS de JESUS, frere de Diego & de François d'Andrada, dont je viens de parler, a été un des plus illuſtres ornemens de la Congregation des Ermites de Saint Auguſtin. Il prit l'habit parmi eux au Monaſtere de Conimbre, & ſon merite l'éleva dans les charges de Prieur & de Provincial. En 1578. il ſuivit le Roi Dom Sebaſtien en Afrique & fut pris à la malheureuſe bataille d'Alcacer donnée le 4. Août de la même année. Les Infideles le jetterent dans une baſſe foſſe, où il n'avoit du jour que par les fentes de la porte. Ce fut avec le ſecours de cette foible clarté, qu'il compoſa un Ouvrage de pieté, que nous avons de lui, ſous le titre de Travaux de JESUS, ou de *Trabalhos de JESUS*, en Portugais. Car c'eſt en cette Langue, que le P. Thomas d'Andrada l'écrivit en deux volumes, dont le premier fut imprimé à Liſbonne l'an 1602. & le ſecond en 1609. Il diviſa cet Ouvrage en IV. parties, mais il ne pût achever la derniere, que le P. Jerôme Romain de ſon Ordre y ajoûta depuis. Chriſtophle Ferreira le traduiſit en Eſpagnol, & il fut imprimé en 1624. & 1631. Et c'eſt de cette Langue qu'on l'a depuis mis en Italien & en François, Thomas de JESUS laiſſa encore *Oratorio ſacro, Inſtrucion de Confeſſores.* La Vie du

du P. Louïs de Montoya, &c. Ioland d'Andrada Comtesse de Lignares, sœur de ce Religieux, envoya de l'argent pour le tirer de la captivité; mais il refusa de sortir de ce lieu, où il pouvoit servir à la consolation des Chrétiens, qui y étoient dans les fers. Il composoit aux esclaves des cantiques spirituels, qu'il leur faisoit chanter, & ne travailloit que pour adoucir leurs peines. Il mourut le 17. Avril de l'an 1582. Le P. Alexis de Menesès a écrit sa Vie, qu'on voit en tête des Travaux de Jesus, imprimez en 1631. * Philippe Elsius, *in Encom. Aug.* Thomas de Herrera, *in Alphab.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ANDRADA, (François Rades) Prêtre Espagnol de l'Ordre de Calatrava, à vécu sur la fin du XVI. Siécle. Il composa divers Ouvrages & entr'autres une Chronique des Ordres de Saint Jaques de Calatrava & d'Alcantara. C'est un volume *in folio* imprimé à Tolede l'an 1572. Il fut Aumônier du Roi Philippe II. * Ambroise Morales, *li. 9. Hisp. c. 7.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANDRAGATHE, Capitaine du Tyran Maxime, surprit en 385. l'Empereur Gratien éloigné de ses troupes, & le tua entre Grenoble & Lyon. On dit qu'Andragathe se faisoit porter dans une litiére, & que Gratien crût que c'étoit celle de l'Imperatrice Constantine son épouse, qu'il aimoit beaucoup. L'empressement qu'il avoit de la voir lui fit abandonner ses troupes pour lui aller à la rencontre. Après ce coup, Maxime donna à Andragathe le commandement de son armée navale, & l'envoya en Sicile. Il s'y soûtint durant quelque tems; mais depuis ayant appris la defaite de Maxime, il se précipita dans la mer. Ce fut en 388. * Marcellin, *in Chron.* Zosime, *li. 4. & 6.* Socrate, *li. 4. c. 11.* Pacatus, *in Paneg. ad Theod.*

ANDRAGATHE, Philosophe, vivoit dans le IV. Siécle. Il enseigna la Philosophie à S. Jean Chrysostome, qui étudia la Rhétorique sous Libanius. Sozomene, *li. 8. Hist. c. 2.*

ANDRAGIRI, ou Gudaviri, ville & Royaume dans l'Isle de Sumatra en Asie, & presque sous la ligne équinoctiale.

[ANDRANTUS, Grammairien Grec, dont un autre Grammairien, nommé Hepheſtion, s'attribua les Livres, comme le témoigne *Athenée* Liv. XV.]

S. ANDRE', Apôtre, frere de Saint Pierre, fut prémiérement disciple de Jean-Baptiste, qui lui fit connoître Jesus-Christ, en lui disant: *Voilà l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchez du monde.* Après cela il se donna au Sauveur, & appella même son frere Pierre, afin qu'il eût part à son bonheur. Après l'ascension de Jesus-Christ il prêcha aux Scythes & aux Sogdiens, dans l'Ethiopie, dans la Thrace, & dans l'Achaïe. On avoit crû qu'il avoit fondé les Eglises de Byzance & de Nicée; mais le Pape Agapet dit que ce fut Saint Pierre; ce qu'il prouve dans ses Epîtres qu'on lût dans le V. Concile. S. Gregoire de Nazianze dit que S. André prêcha aussi dans l'Epire. Le Proconsul Egée le fit mourir sur une croix, dans la ville de Patras en Achaïe; & les Prêtres de cette province écrivirent les Actes de son martyre, comme je le dis ailleurs. Il souffrit vers l'an 69. Ses reliques furent portées en 336. à Constantinople avec celles de Saint Luc. Dans les premiers siécles de l'Eglise, les Héretiques avoient publié sous le nom de Saint André de certains Actes que les Papes Innocent I. & Gelase ont rejettez comme apocryphes. Saint Augustin se plaint aussi que les Manichéens avoient falsifié les veritables, qui sont pourtant differens de l'Epître des Prêtres d'Achaïe. S. Matthieu, *c. 4.* S. Gregoire de Nazianze, *Orat. adv. Arrian.* S. Jean Chrysostome, *Homil. de Apost.* S. Augustin, *de fide cont. Manich. c. 38.* Pierre Damien, *de S. Andr.* Eusebe, *Hist. li. 3. c. 1.* Nicephore, *li. 2. c. 39. li. 3. c. 6.* Baronius, *in Annal. & in Martyrol.*

ANDRE' I. de ce nom, Roi de Hongrie, étoit fils aîné de Ladislas *le Chauve*, & petit-fils de Michel frere de Geisa. Il prétendoit avoir des droits légitimes à la couronne, étant cousin germain de S. Etienne fils de Geisa. Elle étoit possedée par Pierre, qui l'avoit enlevée à Ovon en 1044. Ce dernier, que d'autres nomment Aban, avoit épousé une des sœurs du même Saint Etienne, & Pierre étoit fils d'une autre sœur de ce saint Roi. L'Empereur l'avoit porté sur le throne. André résolut de l'en faire descendre: Bela son frere étoit dans les mêmes sentimens. Ils cabalerent parmi le bas peuple, & même parmi quelques Idolatres qui restoient dans la Hongrie, ausquels ils promirent de rétablir leur Religion. L'affaire fut conduite avec tant d'adresse, que Pierre ayant été surpris à la chasse, on lui creva les yeux vers l'an 1046. Après cela André se fit couronner, & commença son regne par faire mourir les Evêques & les Ecclesiastiques, qui avoient été du parti de Pierre. Les Payens crûrent que ce Roi avoit dessein de leur tenir sa parole, en rétablissant les Idoles, mais il parût toûjours Chrétien. Albert Marquis d'Aûtriche lui fit la guerre, & le défit en 1050. André eut encore des differens avec l'Empereur Henri III. Le Pape Leon IX. les voulut terminer, & pour cela il fit un voyage en Hongrie l'an 1052. Cependant son frere Bela, n'étant pas satisfait de la part qu'il avoit dans le gouvernement, excita une guerre civile. André voulut s'oppoſer à ses desseins ambitieux, & il fut tué en 1061. ou 1062. * Antoine Bonfinius & Nicolas Isthuanfius, *Hist. Hung.*

ANDRE' II. dit le *Jerosolymitain*, parce qu'il se croisa pour la guerre sainte, étoit fils de Bela III. & de Marguerite de France fille de Louïs VII. dit *le Jeune*, & frere d'Emeri, lequel étant son aîné succeda à la couronne, & laissa Ladislas, qui ne regna que six mois. André parvint à la couronne, après la mort de son neveu. Ce fut en 1205. Après cela il eut diverses guerres à soûtenir, & s'en tira assez bien. En 1217. il se croisa pour le voyage de la Terre-Sainte, & fut s'embarquer à Venise. Il arriva dans la Palestine, & y donna d'abord des marques de grande bravoure; mais il en fut bien-tôt fatigué, & prit le parti de retourner dans son Etat. Blondus & Bonfinius disent qu'il fut deux ans en Levant; les autres soûtiennent le contraire. Il est pourtant sûr qu'André y aquit beaucoup de gloire par ses belles actions. Il s'y brouilla avec le Patriarche de Jerusalem. A son retour en Hongrie, il eut diverses affaires qui le rendirent odieux à quelques-uns de ses Sujets. On dit que c'est de lui, que les Gentilshommes Hongrois tiennent les privileges dont ils sont si jaloux. Le Roi André mourut l'an 1235. Il avoit été marié trois fois, la premiere avec Gertrude fille de Bertold Duc de Moravie, de laquelle il eut trois fils & Sainte Elizabeth femme de Louïs VI. Landgrave de Thuringe. Il prit une seconde alliance avec Ioland de Courtenai fille de Pierre II. Sieur de Courtenai, Comte de Nevers, d'Auxerre, &c. Empereur de Constantinople: & de sa seconde femme Ioland de Hainaut, il en eut une fille nommée Ioland, qui fut seconde femme de Jaques I. Roi d'Aragon. André se maria en troisiémes nôces avec Beatrix, fille d'Azon Marquis d'Est, & elle le rendit pere d'Etienne. * Bonfinius, *Hist. Hung.* Blondus, Jaques de Vitri, Sponde, &c.

ANDRE' III. dit *le Venitien*, est ainsi nommé, parce qu'il étoit fils du Prince Etienne fils d'André II. & d'une Dame de Venise. André II. laissa Bela IV, pere d'Etienne V, à qui Ladislas IV. succeda. Ce dernier fut assassiné par les Cumains en 1290. Il avoit une sœur unique nommée Marie, femme de Charles II. Roi de Naples. Elle succeda aux Etats de son pere & de son frere; & Charles, dit *Martel*, son fils aîné, fut couronné Roi de Hongrie. André, qui étoit cousin germain du Roi Etienne, crût qu'il avoit plus de droit de monter sur le throne, & se mit en état de le disputer les armes à la main. Les Allemans ne lui furent point favorables, & même le Pape Boniface VIII. envoya en Hongrie un Legat, qui prit hautement le parti de Charles *Martel.* Ce coup étonna les Hongrois, qui étoient attachez à André. Plusieurs l'abandonnerent, mais il lui en resta assez pour se maintenir dans un coin du Royaume & pour porter la guerre en Aûtriche, qu'il soûmit presque toute. Il mourut en 1301. * Bonfinius, *l. 8. & 9. Hist. Hung.* Villani, *l. 7. c. 134. &c.*

ANDRE', de Hongrie, que les Italiens nomment Andreasse, Roi de Naples, étoit fils de Charles II. Roi de Hongrie & de sa troisiéme femme Elizabeth de Pologne; & frere de Louïs aussi Roi de Hongrie. Ce Charles II. étoit fils de Charles *Martel* frere de Robert *le Bon & le Sage* Roi de Naples, lequel ayant perdu Charles de Sicile son fils unique, voulut donner un mari de sa famille à Jeanne fille aînée du même Charles de Sicile; pour cela il fit venir en 1333. à Naples Charles II. Roi de Hongrie son néveu, avec André son fils puîné, & on le fiança le 18. Septembre avec Jeanne, qui étoit sa cousine issuë de germain. Cette Princesse étoit alors en la neuviéme année de son âge, & André en avoit sept. Le bon Roi Robert tâcha de leur inspirer les mêmes inclinations, mais il lui fut très-difficile d'en venir à bout. André se ressentoit extrémement des mœurs des Hongrois, un peu barbares pour une Cour aussi polie que l'étoit celle des Rois de Naples. Le Roi Robert mourut au mois de Janvier de l'an 1343. Il avoit contrebalancé, par sa prudence & par sa conduite, les divers mouvemens de ces jeunes esprits. Après sa mort ils ne garderent plus de mesures. Leur mariage avoit bien été consommé; mais Jeanne ne vouloit point qu'André prit la qualité de Roi, s'étant contenté jusques alors de celle de Duc de Calabre. Cette contestation eut des suites tout-à-fait fâcheuses. André avoit auprès de lui un Religieux de S. François, qui vouloit que les Hongrois eussent toutes les charges de l'Etat, & gouverner lui-même sous le nom de ce Prince. Jeanne se laissoit conduire par la fameuse Catenoise, qui de lavandiere étoit devenuë nourrice d'un des enfans du Roi Robert, & depuis s'étant érigée en gouvernante des Princesses, pouvoit toutes choses dans cette Cour. Ce combat entre un Moine & une lavandiere fut funeste à la maison Royale & à l'Etat. Cependant, Elizabeth Reine de Hongrie ayant fait un voyage à Naples, persuada la Reine Jeanne sa belle-fille, de se faire couronner avec André son mari. Cette ceremonie se fit avec une magnificence extraordinaire, à la presence de quatre Cardinaux, que le Pape Clement VI. envoya à Naples. Ce Pape étoit alors à Avignon, & la Reine de Hongrie avoit été le prier en cette ville de faire en sorte qu'André son fils fut déclaré Roi. La chose s'étoit executée de la maniere qu'elle l'avoit souhaité. Quelque tems après, la Reine Jeanne se trouva grosse. Cette nouvelle charma le Frere Robert, qui étoit entêté de ses desseins ambitieux, & qui en faisoit tous les jours de nouveaux. La Catenoise & ses partisans en prirent l'allarme, & résolurent de se défaire du Roi André. Divers Auteurs ont dit que la Reine Jeanne eut part à cette resolution, & d'autres ajoûtent qu'elle la savoit & qu'elle la dissimula. On soûtient même que cette Princesse tressant un cordon d'or & de soye, André lui demanda ce qu'elle en vouloit faire; & que la Reine répondit que c'étoit pour l'étrangler. Mais dans le fond il y a peu d'apparence que les choses se soient passées de cette façon. Quoi qu'il en soit, le malheureux André fut miserablement étranglé dans la ville d'Aversa. Ce fut le 18. Septembre 1345. n'étant qu'en la dix-neuviéme année de son âge. Son corps fut porté à Naples & enterré en l'Eglise Cathedrale dans la Chapelle de Saint Louïs, où l'on voit son épitaphe. * Consultez Jean Villani, Petrarque, Collenucio, Summonte, Bonfinius, Cromer, Sainte Marthe, Sponde, Rainaldi, Bouche, &c. Cherchez Jeanne I. Reine de Naples, & Louïs Roi de Hongrie & de Pologne.

ANDRE' ou Guigues-André' de Bourgogne, Comte d'Albon & Dauphin de Viennois, étoit fils puîné d'Hugues III. Duc de Bourgogne, qui l'avoit eu de sa seconde femme Beatrix Dauphine fille unique & heritiére de Guigues IX. ou X. Dauphin de Viennois & Comte d'Albon. André lui succeda en ces Etats de Dauphiné & prit le nom de Gui ou Guigues, qui étoit commun aux Princes qui y avoient regné. Il ne manquoit, ni de pieté, ni de conduite. On publia une croisade contre les Albigeois, que le Comte de Toulouse sembloit favoriser. Le Dauphin se ménagea si bien, qu'il ne fut suspect ni aux croisez, ni au Comte. Il en usa de

de même pour les differens du Pape Innocent IV. & de Frederic II. Guigues André eut beaucoup de part aux affaires de son tems. C'est lui qui transfera à Grenoble un Chapitre, qu'il avoit fondé dans l'Eglise de Saint André de Champagne. Il mourut le cinquiéme Mars de l'an 1237. âgé de 52. ans. Il fut marié trois fois: la premiere avec Semnorese fille du Comte de Valentinois, qui étoit Aimar de Poitiers II. du nom. André n'en eut point d'enfans. Il prit une seconde alliance avec Beatrix de Claustral, fille puînée & heritiére de Rainez de Claustral, de la maison de Sabran en Provence, & de Garcende de Forcalquier; & il en eut Béatrix, qui épousa en premieres nôces Amauri fils du Comte Simon de Montfort, & en secondes, Demetrius de Montferrat Roi de Thessalie. Par ce mariage le Dauphin aquit les Comtez d'Ambrunois & de Gapançois, qu'il conserva par un Traité qu'il fit avec Beatrix, après même l'avoir répudiée, sous prétexte de parenté. Il se maria une troisiéme fois avec Beatrix, fille de Boniface I. Marquis de Montferrat & d'Eleonor de Savoye; & il en eut Guigues XI. ou XII. Dauphin, Jean mort jeune, & Anne premiere femme d'Amé IV. Comte de Savoye. * Du Chesne, *Hist. des Dauph.* Sainte Marthe, *Hist. Genealog. de la Maison de France.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

ANDRE', Archevêque de Cesarée en Cappadoce, a vêcu vers l'an 500. On ne sait pas précisément quelle année, mais seulement que ce fut avant Arétas Prélat de la même Eglise, qui a fleuri en 540. comme le Mire l'a remarqué après Coccius. D'autres le placent même plus bas, mais cela ne fait que confirmer les conjectures qu'on établit au sujet d'André. Il a composé des Commentaires sur l'Apocalypse, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs en Grec & en Latin. Le Pere Théodore de Pelt Jesuïte traduisit dans le XVI. Siécle, de Grec en Latin, ce Commentaire d'André de Cesarée, qu'il fit imprimer en 1574. à Ingolstad, avec de petits abregez à la marge. Sixte de Sienne s'est trompé en parlant de cet Archevêque de Cesarée, qu'il croit être le même qu'André de Crete, & il lui attribuë des Ouvrages qui sont de ce dernier. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Aubert le Mire, Théodore de Pelt, André du Saussai, *de Andr. &c.*

ANDRE' de Crete, dit *le Jerosolymitain*, Archevêque, a fleuri dans le VII. Siécle & au commencement du VIII. Il étoit de Damas, & dès l'âge de 14. ans s'étant appliqué à l'étude, il devint un des plus savans hommes de son tems. Mais comme il étoit persuadé que la science enfle, il résolut de la cacher dans la solitude, & c'est pour cette raison qu'il se retira dans un Monastere de Jerusalem. C'est de là qu'il eut le surnom de *Jerosolymitain*, non pas pour avoir été Evêque de cette ville, comme divers Auteurs l'ont écrit. Sa vertu & ses Ouvrages le rendirent cher à l'Eglise de Jerusalem, & le Patriarche Théodore le choisit pour un de ceux qui devoient se trouver de sa part dans le VI. Concile Géneral, assemblé à Constantinople en 680. & 681. Je rapporte le sentiment commun, car les Actes de ce Concile disent que ce fut George Prêtre & Moine, qui y assista de la part de Théodore. Il peut être que ce George étant le plus ancien des Députez est le seul nommé dans ces Actes. Il est pourtant sûr qu'André alla à Constantinople, qu'on y fut extrémement satisfait de sa probité & de son savoir, qu'il fit admirer dans les disputes qu'il eut contre les Monothelites, & qu'il y fut retenu pour être un des Diacres du Clergé de cette ville. Quelque tems après il fut nommé Archevêque de Crete, & on dit qu'il mourut le 4. Juillet de l'an 720. D'autres disent que ce fut le 14. Juin 723. Les Grecs célebrent sa fête le 4. Juillet. Ce saint Prélat a écrit divers Ouvrages; car outre la Vie de Sainte Marie Egyptienne, il en composa d'autres que nous avons dans les Recueuils des Vies des Saints de Metaphraste, de Lipoman, de Surius & de Bollandus. Nous avons encore de lui diverses Homelies, une Oraison de la Croix, rapportée par Gretser, une sur la salutation Angelique traduite de Grec en Latin par Marc Hopper, &c. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Gesner, Gretser, Vossius, Combefis, &c.

[ANDRE' est le nom de divers Auteurs Grecs. *Vitruve* Liv. IX. *c.* 9. cite un Machiniste ainsi nommé. *Galien* & d'autres Auteurs citent les Livres d'un Medecin de ce nom. *Plutarque* parle d'un André de Corinthe, & *Athenée* d'un André de Panorme, Historien. Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

ANDRE', Abbé du Monastere de S. Michel lez Bamberg, de l'Ordre de S. Benoît, vivoit sur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1483. Il laissa un Ouvrage de la conception de la Sainte Vierge, un autre des Papes, Archevêques, Evêques, Abbez, & Abbesses de l'Ordre de Saint Benoît qui ont été canonisez; & un de la Vie de Saint Odon ou Othon Apôtre de la Pomeranie. Le P. Gretser a publié ce dernier Ouvrage, qui est en IV. livres. André mourut en 1519. s'il est vrai qu'il fut Abbé en 1483. & qu'il gouverna son Abbaïe durant 36. ans. * Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3 *c.* 6. *&* 10. Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

ANDRE', Abbé de Schonaugen, de l'Ordre de Cîteaux dans le diocese de Wormes, vivoit vers l'an 1513. Il composa divers Traitez, que les Héretiques brûlerent, dans le tems que cette Abbaïe tomba entre leurs mains durant les guerres civiles de la Religion. Consultez Charles de Visch en sa *Bibliotheque des Ecrivains de l'Ordre de Cîteaux.*

ANDRE', (Emeric) Abbé de Saint Michel d'Anvers de l'Ordre de Prémontré, fut estimé par sa pieté & par sa doctrine. Il laissa quelques Ouvrages de sa façon & entr'autres une maniere de Commentaire sur les Epîtres & Evangiles de l'année. Il mourut l'an 1540. * Valere André, *Bibl. Belg.*

ANDRE', Prêtre de Ratisbonne, a vêcu dans le XV. Siécle, du tems de l'Empereur Sigismond, vers l'an 1425. Il composa une Chronique des Ducs de Baviere, qu'on a depuis publiée à Bamberg. * Vossius, *de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl.* Le Mire, *in Auct. &c.*

ANDRE', de Saint Joseph ou Roseti, qui publia en 1641. un Ouvrage intitulé *Maria virgo constans & animosa*, dont Hippolyte Maracius fait mention, *in Bibliot. Mariana. P. I. p.* 91. *&* 92.

ANDRE', Italien, Religieux de Val-Ombre, vivoit dans l'onziéme Siécle, du tems de l'Empereur Henri IV. On assûre qu'il se rendit illustre par sa pieté. Il écrivit la Vie de Saint Jean Gualbert Fondateur de l'Ordre de Val-Ombre, dont il avoit été disciple, & qui mourut l'an 1073. * Vossius, *de Hist. Lat.*

ANDRE', Religieux de l'Ordre de Fontevraut, a vêcu au commencement du XII. Siécle. Il écrivit vers l'an 1120. une Rélation du la mort du B. Robert d'Arbrisselles Fondateur du même Ordre de Fontevraut, qui mourut le 26. Fevrier de l'an 1117. Ce fut peu de tems après que Bauldric ou Balderic eut composé la Vie du même Saint, qu'il dédia à Petronille Abbesse de Fontevraut.

ANDRE', (Antoine) Religieux de l'Ordre de Saint François, étoit Espagnol, de la province d'Aragon. Il fut des disciples de Jean Duns Scot, & lui fit honneur par sa doctrine. On en peut juger par les divers Ouvrages, que nous avons de lui, de Philosophie & de Théologie, entr'autres des Commentaires sur les quatre livres du Maître des Sentences, que le Cardinal de Sarnane fit imprimer à Venise l'an 1578. On dit que le P. Antoine André mourut vers l'an 1320. * Willot, *in Athen. Franc.* Wadinge, *in Annal. & Bibl. Min.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

ANDRE', (Dominique) Espagnol, natif d'Alcanitz dans le Royaume d'Aragon. Je crois qu'il a vêcu sur la fin du XVI. Siécle, car les Auteurs de son païs sont si peu exacts qu'ils ne se sont point voulu donner la peine de nous l'apprendre. Quoi qu'il en soit, il étoit Poëte Latin & il laissa divers Ouvrages de pieté: *De Hominis Redemptione Lib. VII. De mutuo Dei & Virginis amore Lib. III. De Judicio, &c.* * Vincent Blasco Lanuza, *in Chron. Aragon.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ANDRE' ANDREÆ ou ENDRIS, (Jaques) Ministre Protestant, a été un des plus zelez Lutheriens du XVI. Siécle. Il étoit de Waiblinge, qui est un bourg dans le Duché de Wirtemberg, & fils d'un Maréchal; & c'est pour cette raison que ses compagnons d'école l'appelloient Jaques *Smidlin*, c'est-à-dire, Jaques *le Maréchal.* Ses parens l'avoient engagé avec un Charpentier, pour apprendre cette profession; mais quelques personnes considerables, le mirent au College, où il fit un très-grand progrès. Il étudia en Philosophie & en Théologie, & ensuite s'étant mis à prêcher il fut applaudi par ceux de son parti. Aussi les plus grands Princes de la Confession d'Augsbourg l'employerent en diverses occasions, & même il eut ordre de venir à Paris, pour assister au Colloque de Poissi, qu'il trouva terminé. Ce fut en 1561. Quelque tems après, il fut fait Chancelier & Recteur de l'Université de Tubinge; & dans la suite il fit divers voyages dans la Saxe, dans le Palatinat, & même en Danemarc, pour l'union des Princes de la Confession d'Augsbourg. On ne tenoit point de Synode, où il ne fut appellé. Il écrivit un très-grand nombre d'Ouvrages, & mourut le 7. Janvier de l'année 1590. la 62. de son âge. Quelques Auteurs ont dit que sur la fin de sa vie il reconnût la fausseté de la doctrine qu'il prêchoit; & qu'il revint dans le sein de l'Eglise. Les Protestans le nient. * Melchior Adam, *in Vit. Theolog. Germ.* Hospinien, Osiander, &c.

ANDRE', (Jean) célebre Jurisconsulte de Bologne, vivoit dans le XIV. Siécle, il enseigna près de 45. ans le Droit, & a écrit des Commentaires sur les cinq livres des Decretales, sous le titre de *Novellæ.* Il y a recueuilli & mis en ordre les écrits des Anciens. Ses autres Traitez sont des Additions sur le *Speculum Juris* de Guillaume Durand, *Glossæ in Sextum & Clementinas, &c.* D'autres lui attribuent un Livre de louange de Saint Jerôme. Ce savant homme, à qui Tritheme, Balde, Forster, & Bellarmin donnent de si beaux éloges, mourut de peste le 7. Juillet 1348. On dit qu'il fut enterré dans l'Eglise de Saint Dominique de Bologne, où l'on voit son tombeau avec son épitaphe, dans lequel il est appellé *Rabbi Doctorum, lux, censor, normaque morum, &c.* Tritheme, Bellarmin, & Forster parlent de lui. Jean André avoit un fils nommé Boniconte, qui étoit très-savant, & qui a laissé un Traité *de appellationibus & accusationibus*, & une fille nommée Bitine, qu'il maria à Jean de S. George, célebre Professeur à Bologne. Après la mort du premier il adopta Jean Calderin, dont je parle dans la suite.

ANDRE', (Valere) de Dessel, qui est un petit village dans le Brabant, a immortalisé son nom par les divers Ouvrages dont il a enrichi le public. Il nâquit le 25. Novembre de l'an 1588. & il profita si bien sous divers bons Maîtres, qu'il en fut lui-même un très-excellent. Il enseigna le Droit à Louvain, & fut Bibliothecaire de l'Université de la même ville. Il savoit les Langues & les belles Lettres. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, & je me contente de parler de la Bibliotheque des Auteurs des Païs-Bas, que je cite souvent moi-même. Il la publia en 1623. *in octavo.* Et depuis il nous l'a donnée augmentée & plus exacte en 1643. sous le nom de *Bibliotheca Belgica, de Belgis vita scriptisque claris.* Il l'auroit encore augmentée, s'il ne fût mort peu de tems après l'avoir fait imprimer. Je n'ai pû savoir quelle année ce fut. Valere André parle lui-même de ses Ouvrages, & il le fait avec beaucoup de modestie, *in Bibl. p.* 852.

ANDRE', qu'on dit être de Neufchâtel en Angleterre, Religieux de l'Ordre de Saint François, a vêcu vers l'an 1300. On lui attribuë des Commentaires sur le premier livre du Maître des Sentences, imprimez à Paris l'an 1514. Le Mire soûtient qu'il a composé d'autres Ouvrages, & il renvoye à Pitseus, qui ne parle pourtant pas de cet Auteur. * Consultez le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. p.* 267.

ANDRE', d'Utrecht, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît de la

la Congregation de Cluni dans le Monastere de Spanheim, écrivit dans le XV. Siécle divers Ouvrages de pieté citez par Tritheme, qui étoit Abbé du même Monastere. Il mourut l'an 1445. * Tritheme, Valere André, &c.

S. ANDRE' ou S. ANDRE' DU CHARDON, Ordre de Chevalerie qui a été en Ecosse, avec ces mots pour devise, *Nemo me impunè lacesset.* Le collier étoit d'or formé de fleurs de chardons & de feuilles de ruë, où pendoit un sautoir ou croix de Saint André. On dit qu'Achaïus ayant fait alliance avec Charlemagne, prit le chardon & la ruë pour sa devise, avec ces mots du langage de son païs, *Il défend ma défense*; & qu'ensuite il institua cet Ordre. Jaques IV. renouvella depuis, ou selon d'autres, établit cet Ordre & il prit Saint André pour protecteur, comme Jean Duc de Bourgogne avoit pris ce saint Apôtre pour celui de la Toison d'or. * Buchanan, *Hist. Scot.* Le Mire, *Orig. Ordin. equest l.* 2. *c.* 10.

ANDRES, *Androsia*, ville de Galatie près d'Ancyre. Ptolomée en fait mention.

ANDRI, ou ANDRIA, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples & la province de Bari, avec titre de Duché & Evêché suffragant de Trani. Le Duché d'Andri est aujourd'hui dans la maison de Caraffe. Il a été autrefois dans celle de Beaux. Pierre laissa une fille unique, Elisabeth de Beaux, seconde femme de Frederic d'Aragon depuis Roi de Naples, à qui elle porta le Duché d'Andri. La ville de ce nom est dans une plaine fertile. * Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Le Mire, *Not. Episc. orb. &c.* Luc-Antoine Resta Evêque d'Andri fit en 1586. des Constitutions Synodales, que nous avons dans la derniere édition des Conciles.

ANDRINOPLE, sur la Marize, ville de Thrace, au Turc. On dit qu'elle fut premiérement bâtie par Oreste, qui l'appella *Oresta* de son nom, qui lui fut depuis changé en celui d'*Uscada* ou d'*Uscudama*. Elle fut presque ruinée par un tremblement de terre, & l'Empereur Adrien l'ayant rétablie la nomma *Adrianopolis* ou *Hadrianopolis*. Quelques Auteurs disent que ce Prince ayant été guéri de quelques accès de folie, la fit rebâtir par l'ordre d'un oracle. Elle fut dans la suite Metropole, dans le Patriarchat de Constantinople, & elle avoit onze suffragans. Andrinople a été célebre par la sainteté de plusieurs de ses Evêques, comme de Saint Eutrope qui vivoit dans le IV. Siécle. Lucius lui succeda & fut un fidele defenseur de la foi orthodoxe contre les Ariens, qui le persecuterent & qui le firent mourir en exil. Il avoit assisté au Concile de Sardique. Ammon autre Evêque d'Andrinople a souscrit à celui de Constantinople, sous Nectaire. Amurat I. Empereur des Turcs prit en 1362. cette ville, qu'il fit la capitale de son Empire, & elle l'a été jusqu'en 1453. que Mahomet II. prit Constantinople. Les Turcs la nomment *Endren*, & d'autres *Andernopoli*. Elle est grande, riche, & peuplée. Les Monarques Ottomans y ont très-souvent fait leur séjour, à cause de la commodité de la chasse. Les murailles de cette ville sont bâties à la Greque; c'est-à-dire, comme celles que nous voyons qu'on élevoit autrefois parmi nous, avec des tours quarrées & en certains endroits de rondes qui sont plus grosses. Les édifices publics & particuliers n'ont rien d'extraordinaire. On y remarque seulement que les Marchands & les Artisans d'une même profession y sont assemblez en mêmes quartiers, ce qui est ordinaire dans toutes les villes de l'Etat du Turc. Les environs d'Andrinople sont merveilleux par leur fertilité, étant arrosez par les trois petites rivieres dont j'ai déja parlé. * Spartian, *in Adriano.* Lampridius *in Heliogabalo.* S. Athanase, *ep. ad Solit.* Ammien Marcellin, *li.* 27. *c.* 4. Chalcondyle, Leunclavius, &c. [On a corrigé cet Article sur la Critique de *Mr. Bayle*, au moins en partie.]

ANDRISCUS, est le nom d'un miserable Grec, qui s'éleva dans la Macedoine vers l'an 606. de Rome, & qui se rendit illustre par sa hardiesse & par son malheur. Il se disoit fils de Philippe V. Roi de Macedoine, à cause qu'il lui ressembloit de taille & de visage. Les Macedoniens, souffrant avec peine le joug des Romains, le reçûrent avec applaudissement, & ceux de Thrace firent alliance avec lui. D'abord les Romains le mépriserent, & ne lui voulurent opposer que Juventius Préteur de la Macedoine. Mais quand ils virent qu'Andriscus avoit défait le Préteur, & qu'il poussoit vigoureusement sa bonne fortune, ils mirent des troupes en campagne, dont Q. Cécilius Metellus eut le commandement, & celui-ci défit Andriscus. Il s'étoit retiré chez un petit Roi de Thrace, lequel le livra au Capitaine Romain. Celui-ci s'en servit dans la pompe de son triomphe, & ensuite le Senat fit mourir Andriscus, & donna le surnom de *Macedonien* au Capitaine qui l'avoit vaincu. * Tite-Live, *li.* 49. & 50. Florus, *li.* 2 *c.* 14. Eutrope, *li.* 4. *&c.*

ANDRISCUS, Historien Grec, qui a écrit des Naxiens, c'est-à-dire, l'histoire des habitans de l'Isle de Naxia, qui est une des Cyclades. Parthenius le cite, *li.* 9. & 19. & Athenée, *li.* 1. Consultez Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3.

ANDRO, ANDROS, ou ANDRIA, Isle de la mer Egée dans l'Archipel, avec une ville de ce nom, qui a le siége d'un Evêque suffragant de celui d'Athenes. Les Anciens l'ont nommée diversement *Cauros*, *Lasia*, *Nonagria*, *Hydrussa*, *Epagris*, *Antandros*, & *Andros*. L'Isle n'est pas grande, mais elle est assez fertile. Elle est aujourd'hui, comme les autres, sous la tyrannie du Turc. Les Anciens croyoient que l'eau, qui y étoit dans le temple de Bacchus, avoit le goût du vin le 7. jour du mois de Janvier. La ville d'Andro est habitée par des Chrétiens Grecs & Latins & par des Turcs; l'élection de l'Evêque y est confirmée par le Pape. * Strabon, *li.* 10. Pline, *li.* 2. *c.* 103. & *li.* 4. *c.* 12. Chalcondyle, *Hist. Turc.* Ferrari, *in Lexic. Geogr.* Le Mire, *Notit. Episcop. Orbis & Geogr. Eccles.* Ovide, *li.* 7. *Metamorph.*

At non Oliaros, Didymeque, & Tenos, & Andros.

ANDRO, que Pline nomme *Andro* ou *Handros*, & Ptolomée *Hedros*, Isle d'Angleterre près du païs de Galles & de la ville de Caërnarvan. Les Anglois la nomment aujourd'hui BARDESEI.

ANDROCLE'E, Roi des Ioniens, qui embellit la ville d'Ephese. * Pausanias, *li.* 4. 7. & 9.

ANDROCLE'E, ou Androclès, fils de Phintas Roi des Messeniens, selon Pausanias, [qui fut tué, parce qu'il vouloit que l'on livrât aux Lacedemoniens un Messenien nommé Polycharès, qui leur avoit fait du tort. * Pausan. *liv.* IV.]

ANDROCLE'E, fille d'Antipene de Thebes, laquelle se tua avec sa sœur Alcis pour sa patrie. * Pausanias, *in Bœoticis.*

[ANDROCLES, Auteur Grec, qui avoit écrit de l'Isle de Cypre, comme le témoigne *Tzetzes* sur *Lycophron*.]

ANDROCOTTUS, ou SANDROCOTTUS, Roi des Indes. On dit qu'ayant parlé peu respectueusement d'Alexandre *le Grand*, il fut en danger de perdre la vie. Pour éviter la colere de ceux, qui auroient pû se ressentir de son indiscretion, il prit la fuite, & se trouvant tout hors d'haleine, il se coucha sous un arbre, où un lion le vint flatter. Cette avanture lui ayant élevé le cœur, il se mit en campagne à la tête de ses amis qui le vinrent joindre, chassa les Capitaines d'Alexandre, & soumit une partie des Indes, qu'il laissa depuis à son fils Allitrochade. * Justin, *l.* 15. *c.* 4. Strabon, *li.* 1.

ANDROCYDE, Médecin, lequel écrivant à Alexandre *le Grand*, lui parloit en ces termes, *Sire, souvenez-vous en beuvant, que le vin est le sang de la terre, que la cigue est le poison de l'homme, & que le vin est de la cigue.* * Pline, *Hist. Nat. lib.* XIV. *c.* 5. [Il y avoit aussi un Auteur Grec du même nom, qui avoit écrit des symboles Pythagoriciens, comme Clement Alexandrin le témoigne. *Joannis Meursii* Biblioth. Græca.]

ANDROCYDE, Peintre très-ingenieux, lequel fit d'excellens Ouvrages. Pline, *li.* 14. *c.* 5. *li.* 17. *c.* 24. & *li.* 35. *c.* 9. Plutarque, *Aphrod. li.* 4. *q.* 2.

ANDRODUS, est le nom d'un jeune homme Dace, & esclave d'un Romain, lequel étant en Afrique & craignant la colere de son Patron prit la fuite & se cacha dans une caverne. Là il trouva un lion, qui le caressa en lui présentant le pied d'où il lui arracha une épine. Quelque tems après, Androdus fut pris & gardé, pour être exposé aux bêtes dans l'amphitheatre. Le lion dont j'ai parlé avoit aussi été pris & mis dans le même lieu, où reconnoissant son bienfacteur il le défendit courageusement. Cette avanture surprenante valut la liberté à Androdus qu'on délivra. * Aulu-Gelle, *li.* 5. *c.* 14.

[ANDROETAS de Tenedos avoit décrit les païs qui sont autour de la Propontide, comme on le voit dans le Scholiaste d'*Apollonius*, *lib. II.*]

ANDROGE'E, fils de Minos Roi de Candie, fut tué par quelques jeunes hommes d'Athenes & de Megare, qui ne pouvoient voir sans jalousie que ce Prince remportât d'ordinaire le prix des jeux qui se célebroient au païs d'Attique, ou selon quelques autres à Megare. Son pere mit une puissante armée sur pied, pour venger cette mort, & ayant pris les villes de Megare & d'Athenes, il obligea les habitans de lui envoyer toutes les années dans son Isle de Crete sept jeunes garçons & autant de filles, qu'on y exposoit à la cruauté du Minotaure, que Thesée tua depuis, comme je le dis ailleurs. * Plutarque, *in Thes.* Ovide, *li.* 8. *Metam.* Virgile, *li.* 6. *Æneid.*

ANDROGYNE, mot Grec, Ἀνδρόγυνος, qui signifie *homme-femme.* Ce nom est donné à ceux qui ont les deux sexes, tel qu'étoit selon les Poëtes Hermaprodite, fils de Mercure & de Venus. Ovide, *livre* 4. *de ses Metamorphoses.* Quelques Rabbins, qui ont suivi Platon, ont dit que le premier homme étoit Androgyne, c'est-à-dire, que le mâle & la femelle étoient joints par le côté, & que Dieu les sépara après. Ils alleguent pour soûtenir leur opinion ces paroles du premier chapitre de la Genese, *Et il les créa mâle & femelle:* & remarquent que dans le chapitre suivant, où il est parlé d'Eve, le mot Hebreu *Tselah* signifie en François *côte* & *côté.* Mais cette opinion est contraire au texte de l'Ecriture, & est refutée par Saint Augustin & par les autres Théologiens. * Sixte de Sienne, *liv.* 5. *de sa Bibl. SUP.*

ANDROGYNES, anciens peuples d'Afrique, qui avoient, diton, les deux sexes, & dont la mammelle droite étoit semblable à celle d'un homme, & la gauche grosse comme celle d'une femme. * Pline, *liv.* 7. *ch.* 2. Aristote. *SUP.*

ANDROIN, ou Andruin de la Roche. Cherchez de la Roche.

ANDROMACHUS, pere d'Achée, qui prit le titre de Roi de Syrie, & se rendit un des plus rédoutables Princes de l'Asie, s'aquit aussi beaucoup de gloire par son propre mérite. Il combattit pour Seleucus *Callinicus* Roi de Syrie, contre Antiochus *Hierax*, frere de *Callinicus*, & il poursuivit Antiochus dans sa déroute jusques en Mesopotamie; mais s'étant un peu trop engagé, il fut pris par Ptolomée *Euergetes* Roi d'Egypte, qui le retint quelque tems prisonnier, & lui donna ensuite la liberté, à la priere des Rhodiens. * Polybe, *lib.* 4. *SUP.*

ANDROMAQUE, femme d'Hector, & mere de ce Brancion ou François, que le faux Manethon & d'autres Auteurs de cette trempe font premier Roi des Gaules. Après la prise de Troye elle épousa Pyrrhus & puis Helenus. Jean Racine, excellent Poëte François du XVII Siécle, a pris Andromaque pour sujet d'une piece de théatre très-ingenieuse. * Pausanias, *li.* 8. Homere, Virgile, &c.

ANDROMAQUE, de Candie, Médecin de l'Empereur Neron, & inventeur de cette theriaque qu'on appelle de son nom; ayant ajoûté quelque chose au mithridat. Il a écrit à ce sujet un Ouvrage en vers qu'il dédia à Neron, & quelques autres qui sont alleguez par Galien. Gauric le nomme mal à propos Andronic. * Galien, *li.* 1. *de antid. c.* 1. & *li.* 1. *de ther. c.* 5. Luc Gauric, *in Calend. Eccl. fol.* 16. *edit. Ven.* 1552. Clavius, *in Sphær. Joan. de Sacrobosco*, *c.* 1. Vossius, *de Scient. Mathem. c.* 33. §. 10. Castellan, *in Vit. Medic.* [Cet article a été corrigé sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

ANDROMAQUE, pere de l'Historien Timée, bâtit la ville de Toarmina en Sicile, dans le tems que Denys *le Jeune* fut chassé de Syracuse, c'est-à-dire vers l'an 396. de la fondation de Rome, en la CV. Olympiade. [Il y a eu encore un Grammairien de ce nom, dont parle *Suidas*. Voyez aussi *Bibl. Græca* Joan. Meursii.]

ANDROMAQUE, Capitaine, qui trahit Crassus, dans la guerre des Parthes. * Plutarque en parle *dans sa vie.*

ANDROMAQUE, nom de plusieurs Capitaines d'Alexandre *le Grand*, dont parle Quinte-Curse.

[ANDROMAQUE, Officier des Empereurs Valentinien, Theodose & Arcadius, duquel il est plusieurs fois fait mention dans le Code Theodosien, & dans *Symmaque* Lib. II. Ep. 79.]

ANDROMEDE, fille de Cephée, fut exposée à la fureur d'un monstre de mer, pour expier le crime de sa mere, qui avoit osé préferer sa beauté à celle des Nereïdes. Persée tua le monstre, & épousa cette Princesse. Les Poëtes parlent souvent de cette avanture, qu'Ovide écrit au long dans *ses Metamorphoses, li.* 4. Manilius rapporte la chose un peu diversement, *li.* 5. & Properce en parle, *li.* 2. *ad Jovem pro Ægrot.* Euripide nous a laissé une belle Tragedie, dont Andromede est le sujet. Elle l'a été d'une autre, que Pierre Corneille, illustre Poëte François, a composée, & qui est très-estimée par son invention, par ses machines, & par la beauté de ses vers.

ANDRON, d'Alexandrie, Historien Grec. Nous ne savons pas en quel tems il a vêcu. Il composa des Chroniques qu'Athenée cite au *livre quatriéme de ses Dipnosophistes.* * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc.* Meursius, *in Biblioth. Græca.*

ANDRON, d'Ephese, Historien Grec, allegué par Diogene Laërce dans *la Vie de Pherecyde*, & par le Scholiaste de Pindare. Il avoit écrit un Traité des sept Sages de Gréce, & quelques autres Ouvrages.

ANDRON, d'Halicarnasse, cité par Plutarque, par Isaac Tzetzes, & par d'autres.

ANDRON, ancien Joueur de flutte, natif de Catane en Sicile, fut, dit-on, le premier qui inventa les mouvemens du corps & la cadence, pour ceux qui dansoient au son de cet instrument. * Cœlius Rhodig. *li.* 5. *ch.* 4. SUP.

ANDRON, Teien, Historien Grec, à qui on attribue quelques Ouvrages, & peut-être étoit-il l'Auteur de celui des sacrifices dont Apollonius dans son *Histoire Admirable* fait mention. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc.* Meursius, *in Biblioth. Græca*, &c.

Empereurs de Constantinople.

ANDRONIC I. de ce nom, Empereur de Constantinople, se mit sur le throne après avoir fait étrangler Alexis II. Comnene, dit *le Jeune*, fils de Manuel Comnene. Ce scelerat étoit fils d'Isaac Comnene petit-fils d'Alexis I. & cousin germain de Manuel, qui le laissa tuteur de son fils. Andronic fit aussi mourir l'Imperatrice Xena mere d'Alexis, & tous ceux qui oserent improuver ses cruautez. Après ces crimes, il épousa par force Agnès de France, jeune fille d'onze à douze ans, qu'Alexis avoit fiancée; & fit le theatre de sa cruauté, les villes de Nicée, de Pruse, & de Lopade en Bithynie; de sorte qu'on voyoit les arbres voisins des villes tous couverts de pendus, avec défense de les ôter pour les ensevelir. Les Latins furent ceux qu'il poursuivit avec plus de violence, ayant fait mourir un Légat du Saint Siége nommé Jean, que le Pape Luce avoit envoyé en Orient pour l'union de l'Eglise Greque avec la Latine. Cependant, un de ses néveux, qu'il avoit relegué dans la Scythie, étant sorti de prison, vint dans la Sicile & persuada au Roi Guillaume de prendre les armes: ce qu'il fit, & ayant passé la mer & pris quelques places à Andronic, il l'alla assieger dans Constantinople. Ce Prince se voyant pressé flatta si bien ses Sujets, qu'ils répousserent les ennemis, & lors qu'il fut hors de danger, il recommença d'exercer ses tyrannies; & ayant sû d'un Necromancien que la premiere Lettre du nom de celui qui seroit son successeur étoit un I. il fit mettre en prison tous ceux dont le nom commençoit par cette lettre. Un de ses Conseillers nommé Christophorite lui persuada de se defaire d'Isaac *l'Ange*; & comme on le poursuivoit, il se sauva dans l'Eglise, & le peuple prit son parti, le proclama Empereur, & mit Andronic dans les fers. Ce malheureux Prince eut les yeux crevez, fut mis sur un chameau galeux, & promené en cet état par la ville, où il souffrit toute sorte d'indignitez d'une populace insolente, qui ne pardonna à aucune personne de sa famille. On le pendit enfin entre deux colomnes, d'où le peuple le tira pour le déchirer. Cette épouvantable execution se fit le 12. Septembre de l'an 1185. Indiction quatriéme, après un regne ou plûtôt une tyrannie de deux ans moins quelques jours. * Nicetas, *li.* 2. Guillaume de Tyr, *li.* 2. *c.* 12. & 13. Baronius, *A.C.* 1183. 1185.

ANDRONIC II. Paléologue, dit *l'Ancien*, étoit fils de l'Empereur Michel & petit-fils d'un autre ANDRONIC Paléologue. Son pere l'avoit associé à l'Empire, & il lui succeda à l'âge de vingt-trois ans, en 1283. Mais tout ce qu'il devoit à un aussi bon pere ne l'empêcha pas d'être un fils très-ingrat. Il témoigna tant d'aversion pour la mémoire de Michel, parce que par politique ou autrement il avoit consenti à l'union de l'Eglise Greque avec la Latine, dans le II. Concile Géneral de Lyon, qu'il le priva de la sépulture. Il rapella tous les Schismatiques, que Michel avoit chassez, parce qu'ils s'oposoient à cette union, chassa ceux qui y avoient contribué par leurs soins & par leurs conseils, & persecuta tous ceux qui suivoient l'Eglise Latine. Ce procedé, & quelques autres raisons particulieres obligerent le Pape Clement V. de l'excommunier. Ce fut l'an 1307. Cependant, il associa Michel son fils à l'Empire; mais ce Prince mourut à Thessalonique âgé de 43. ans, en 1320. Ce coup chagrina extrémement Andronic, que les Turcs fatiguoient en Asie, où ils lui enleverent tout ce qu'il y possedoit. Les Massagetes, qu'il avoit appellez à son secours, ne le traiterent pas mieux que ses ennemis, mais le sujet de sa plus grande douleur fut la revolte du jeune Andronic son petit-fils, fils de Michel. On dit que l'Empereur avoit eu quelque dessein d'élever sur son throne Michel Cothare, fils naturel de Constantin Despote, ou du moins il feignit que c'étoit son intention. Le jeune Andronic ne s'accommoda pas de ces desseins, il les voulut rompre, & pour en venir à bout il mandia le secours des Venitiens & des Bulgares, avec lequel il l'obligea de lui faire place sur le throne, & enfin de le lui ceder tout, pour s'aller confiner dans un Cloître, où il se fit Religieux. Une maladie, qui lui avoit ôté la vûe, lui avoit inspiré cette pensée, quoique les autres disent, que son petit-fils le contraignit de la prendre. Il mourut au mois de Février de l'an 1332. âgé de 72. * Gregoire, *lib.* 4. *& seq.* Cantacuzene, *li.* 1. *&* 2.

ANDRONIC III. dit *le Jeune*, de la famille des Paléologues, commença son regne par la plus injuste de toutes les usurpations sur son ayeul, dont il déshonora la vieillesse. Ce fut en 1327. ou 28. On dit que Michel son pere étoit mort de déplaisir de voir ses déportemens & ses mauvaises inclinations, qui lui firent perdre un frere, pour n'avoir point de rival sur le throne. Il remporta de grands avantages sur les Bulgares & les Acarnaniens, étant assisté par les Turcs, qui ravagerent la Thrace, sans qu'il pût s'oposer à leurs courses. Sous son regne on parla de la réunion de l'Eglise Greque avec la Latine, & Andronic témoigna beaucoup de zele & d'empressement pour cela. Mais dans le fond la politique y avoit autant de part que la Religion, & le voisinage des Turcs ne pouvoit que lui inspirer la pensée de se faire de puissans protecteurs. Il laissa deux fils, Jean & Emanuel, sous la tutele de Jean Cantacuzene, qui se mit lui-même sur le throne. Cependant, Andronic mourut âgé de 45. ans, le 15. Juin, ou, selon d'autres, le 16. Mai de l'année 1341. * Gregoras, *li.* 10. & 11. Cantacuzene, *li.* 2. Onuphre & Genebrard, *in Chron.*

ANDRONIC, Paléologue, fils de l'Empereur Jean Paléologue I. nommé *Calo-Joannes*, avoit de l'esprit, du courage, & de l'ambition; & résolut de se mettre sur le throne de son pere, qui le fit prendre & lui fit crever les yeux avec du vinaigre bouillant. Andronic ne perdit pas courage, il se mit en campagne & avec le secours d'Amurat I. & des Genois il crût que rien ne lui pouvoit plus résister. Et en effet, en 1375. il entra dans Constantinople, fit mettre son pere & ses freres en prison, & fut proclamé Empereur. Mais il ne voulut pas long-tems joüir de sa victoire, il rendit toute l'autorité à son pere, & permit que son frere Manuel fut couronné le 25. Septembre. * Chalcondyle, *li.* 1. George Phrantz, *li.* 1. *c.* 15. & 16. &c.

Autres personnes illustres de ce nom.

ANDRONIC, Préfet de la Pentapole d'Egypte, dans le V. Siécle, commit des impietez contre Dieu & contre les choses sacrées, fit des concussions extraordinaires, & traita avec une extrême cruauté les peuples, les Prêtres, & les Evêques, disant de ceux-ci ce blasphême: *Que nul d'entr'eux ne pouvoit s'échaper de ses mains, quand il tiendroit les pieds de* JESUS-CHRIST *même.* Les Prélats ne pouvant plus dissimuler des fautes si énormes, s'assemblerent à Ptolemaïde, dont Synesius étoit Evêque, & excommunierent Andronic. Ce qui l'étonna si fort, qu'il demanda pardon aux Prélats & accomplit la penitence qu'ils lui imposerent. * Synesius, *Ep.* 52. 57. & 68. Baronius, *A.C.* 411.

[ANDRONIC Poëte Tragique Grec, cité par *Athenée* Liv. XIII. *Vitruve* Liv. I. c. 6. cite encore un autre Auteur de ce nom.]

ANDRONIC surnommé *Alipius*, Historien Grec, avoit écrit de la Syrie, comme nous l'aprenons de S. Jerôme, qui nomme d'autres Auteurs que Porphyre avoit suivis, *Andronici cognomento Alipii, quem & Porphyrius secutum se dicit &c.* * S. Jerôme, *Præf. in Daniel.*

ANDRONIC, (Angelo) de Venise, un des plus célebres Professeurs de l'Université de Padouë, où il enseigna la Theologie, durant quarante ans, étoit de l'Ordre de S. Dominique. Aucun des Ouvrages, qu'il avoit composez, n'a été encore public, du moins qui soit venu à ma connoissance. Il mourut le 25. Novembre de l'an 1629. * Thomasin, *in Elog. doct. viror.*

ANDRONIC, (M. Pompilius) Syrien de nation, Grammairien, dont Suetone parle dans *le Traité des Grammairiens illustres.* Il vivoit du tems que Jules César étoit encore enfant. Andronic se retira à Cumes, pour y vivre en repos; mais il étoit si pauvre, qu'il fut contraint pour subsister de vendre un de ses principaux Ouvrages. * Suetone, *de clar. Gramm.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 10. [*Mr. Bayle* a donné lieu à la correction de cet article.]

ANDRONIC, (Tranquillius) Grec, est un de ces Savans que les Turcs chasserent de Constantinople, après la prise de cette ville en 1453. Il passa en Italie, ensuite à Bâle, où il enseigna la Langue Greque; & de là il vint sous le regne du Roi Louïs XI. à Paris, où Hermonyme de Sparte étoit déja. Ils y furent tous deux Professeurs en Langue Greque. Ce savant homme est different de Calixte ANDRONIC Peripateticien, qui a vêcu dans le même siécle. C'est celui qui écrivit un Traité, *De physica scientia & fortuna*, & qui avoit beaucoup de part dans l'amitié du Cardinal Bessarion.

ANDRONIC, de Constantinople, de la famille des Comnenes, vivoit sur la fin du XIII. Siécle, ou, selon d'autres, dans le XIV. vers l'an 1325. il composa un Dialogue contre les Juifs, que Jean Livineius Chanoine d'Anvers traduisit dans le XVI. Siécle, & Pierre Stewart le fit imprimer l'an 1616. à Ingolstadt, en un volume *in quarto*. Ce Traité a été depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg. in Joan. Livin. &c.*

ANDRONIC, de Rhodes, Philosophe Peripateticien, vint à Rome du tems de Ciceron, & eut moyen d'y recouvrer les écrits d'Aristote. Sylla les avoit fait porter à Rome, & le Grammairien Tyrannion les avoit eus du Bibliothecaire de Sylla. Depuis, Andronic les ayant en son pouvoir, il s'attacha avec tant d'ardeur à les examiner & à les revoir, qu'il en fut le premier restaurateur. Car il y rétablit ce qui s'y étoit gâté par la longueur du tems & par la négli-

négligence de ceux qui avoient eu ces écrits; & en fit faire des copies. C'est cet Andronic, qui commença de faire connoître Aristote dans Rome. * Plutarque *in Sylla*, Porphyre, *in Vita Plotini*. René Rapin, *Comparaison de Plat. & d'Arist.*

ANDROPOMPUS, Roi d'Athenes, étoit un des descendans de Nelée Roi de Thessalie. Le Roi de Thebes ayant fait un défi à Timœtès Roi d'Athenes, pour terminer la guerre par un duel, & Timœtès n'ayant pas voulu l'accepter, Andropompus se présenta, & combattit contre Xanthus, Capitaine Thebain, qu'il tua par un coup d'adresse. Il s'écria que Xanthus avoit un second derriere lui, & pendant que cet Adversaire regarda pour voir si cela étoit vrai, il prit son tems, & lui donna un coup mortel. Les Atheniens voulant récompenser ce brave homme, l'élûrent pour leur Roi, après avoir chassé Timœtès. Andropompus regna cinquante-sept ans, & mourut l'an du Monde 2875. * Strabon. SUP.

ANDROSEN, ou ARDROSEN, *Androsa*, petite ville d'Ecosse, est sur la mer, dans la province de Cuningham.

ANDROSTHENES, Capitaine d'Alexandre *le Grand*, & Historien. Ce Prince l'envoya pour reconnoître les côtes d'Arabie. Il avoit fait une description du Monde citée par Artemidore d'Ephése, & d'autres Ouvrages, qui sont citez par les anciens Auteurs. * Arrian, *li.* 7. *c.* 10. Strabon, *li.* 16. Theophraste, *li.* 2. *de causis plant. c.* 7. Vossius, *de Hist. Græc. &c.*

ANDROSTHENES, Historien, dont Polybe parle *in excerpt. ex li.* 11.

ANDROTI, ou Androzi, (Fulvio) Jesuite Italien, a été en grande estime, dans le XVI. Siécle. Il étoit de Monticello petit bourg dans la Marche d'Ancone; ayant pris les degrez de Docteur & obtenu une Chanoinie à la sainte Chapelle de Lorette, il entra en 1555. chez les Jesuites, parmi lesquels il avoit déja deux de ses freres, Hortense & Curse. Fulvio, dont je parle, travailla beaucoup dans la Marche, à Sienne, & à Ferrare où il mourut en odeur de sainteté, le 27. Août 1575. Il laissa divers Traitez de pieté qu'il écrivit en Italien, comme des considerations pieuses sur la fréquente communion; de l'état du veuvage, & des Meditations. Tous ces Ouvrages ont été traduits en Latin & imprimez à Cologne l'an 1612. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societ. Jesu.*

ANDROTION, Historien Grec, dont nous ignorons le païs, a écrit une Histoire de l'Attique, qui est très-souvent citée par les Anciens. C'est peut-être encore le même, qui avoit composé un Traité d'Agriculture, dont Varron, Columella, & Pline ont fait mention. * Pausanias, *li.* 5. & 10. Plutarque, *in Solone*. Elien, *Hist. div. li.* 8. *c.* 10. Clement Alexandrin, *Strom. li.* 6. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3.

ANDUZE sur le Gardon, *Andusa ad Gardonem*, ville de France dans le bas Languedoc, a été autrefois assez forte, & au nombre des villes qui se déclarerent pour le parti des Huguenots, sous le Duc de Rohan; mais enfin elle se soûmit au Roi Louïs XIII. & on fit démolir ses murailles.

ANECY, Cherchez Annecy.

ANECIAQUAINS. Cherchez Ansiquains.

ANELLO, ou MASANIELLO, (Thomas) Chef des séditieux de Naples en 1647. C'étoit un miserable vendeur de poisson, âgé seulement de vingt-quatre ans, qui excita de grands troubles dans la ville de Naples, y fit brûler plusieurs maisons, & massacrer quantité de gens, que ceux de sa faction alloient chercher jusques dans les Eglises, où ils les tuoient au pié des autels. Le Duc Caraffa fut de ce nombre, & on porta sa tête par toute la ville au bout d'une lance, avec cent cinquante autres; ce qui donna de la terreur aux principaux de la ville & à tout le peuple. Anello avoit fait dresser quantité de gibets & de roues, dans les places publiques, & étoit ordinairement suivi de dix Bourreaux pour executer ses ordres. Cette horrible sedition fut appaisée le dixiéme jour par le massacre de ce Tyran, dont on traîna le corps par les rues avec toutes les insultes qu'un peuple justement irrité pouvoit imaginer. * Du Verdier, *Histoire Universelle*. SUP. Voyez *les Memoires du Duc de Guise.*

ANENAS, ou ANDENAS, Isle de Norvege sur la côte Meridionale, entre celles de Vestrol & de Samien vers Drontheim.

ANET sur la riviere d'Eure, bourg de France, dans la province de l'Isle de France, avec titre de Principauté, au Duc de Vendôme. Le château est extrêmement magnifique. Il fut bâti sous le regne d'Henri II. en faveur de Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois. C'est un Ouvrage de Delorme excellent Architecte. Le portail est d'une admirable structure, sur lequel est une horloge avec un cerf de bronze, qui du pied sonne les heures, & avant cela on voit remuer une meute de chiens de même métal. Les appartemens du château & les jardins y ont été dignes de l'admiration des Curieux. Il a aussi une chapelle très-propre fondée pour douze Chanoines.

ANETIS, Déesse des Armeniens, &c. Cherchez Anætis. SUP.

ANFE, ou ANAFFE, ville d'Afrique dans le Royaume de Fez, a été autrefois très-considerable, mais ce n'est aujourd'hui qu'un miserable bourg presque tout ruiné.

ANFRID, ou AUFRID, Evêque d'Utrecht, étoit auparavant Comte de Hui dans le païs de Liege, & descendoit de la race de Charlemagne. Il avoit épousé une femme très-pieuse, & de son consentement il se fit Prêtre. Alors il donna son Comté de Hui à l'Evêque de Liege, & deux autres Comtez à l'Eglise d'Utrecht, dont il fut élû Evêque. Il l'enrichit encore de plusieurs terres que l'Empereur Othon III. lui donna: & fonda un Couvent de l'Ordre de S. Benoît, où il se rendit après Religieux; & y étant mort aveugle, il y fut enterré en 1008. * Joan. de Beka, *Chron.* Wilhel. Heda, *Hist. Ultraj.* Jean-François le Petit, *Grande Chronique de Hollande, de Zelande, d'Utrecht, &c.* SUP.

ANGAMALA, sur la riviere Aicotta, ville des Indes Orientales dans le Malabar, avec Evêché qui étoit suffragant de Goa. Mais en 1609. le Pape Paul V. changea ce siege Episcopal en celui d'Archevêque de Cranganor ou de Serra San Tomé, qu'on nomme aussi la Metropolitaine des Chrétiens de Saint Thomas. * Le Mire, *Notit. Episc. Orbis & Geogr. Eccl.*

ANGE, nom commun à tous les Esprits célestes, mais que l'on attribue particulierement à ceux du dernier ordre de la troisiéme hierarchie. Ce mot vient du Grec ἄγγελος, qui signifie *messager* ou *envoyé*. On fait encore une autre difference des Anges aux Archanges, en ce que les Anges sont envoyez pour les choses ordinaires, & les Archanges pour les choses plus importantes. On fait qu'en géneral les Anges sont divisez en trois hierarchies, & chaque hierarchie en trois ordres. La premiere hierarchie est des Seraphins, des Cherubins, & des Thrones. La seconde, des Dominations, des Vertus, & des Puissances. Et la troisiéme ou derniere, des Principautez, des Archanges, & des Anges. Les Seraphins sont des Esprits brûlans d'un amour plus ardent que les autres. Les Cherubins sont plus éclairez que les autres, à qui ils communiquent leurs lumieres & leur Science. Les Thrones sont des Esprits qui servent comme de thrône à la majesté de Dieu. Les Vertus excellent en force, pour operer des choses miraculeuses, & fortifient les Anges inferieurs. Les Puissances arrêtent le pouvoir & la malice des Démons. Les Dominations ont empire sur les hommes. Les Principautez ont pouvoir sur les Royaumes, pour les garder & les défendre. J'ai marqué la difference des Anges & des Archanges. * S. Denys, *Cœlestis Hierarchiæ c.* 6. SUP.

ANGE, ou ANGELO ROCCA, Sacristain du Pape, & puis Evêque titulaire de Tagaste, étoit natif de Rocca Contrata ou Contraria, qui est un bourg de la Marche d'Ancone. Il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, & étudia à Rome, à Venise, à Perouse, & à Padouë, où il fut honoré du degré de Docteur. Ensuite étant revenu à Venise, il y prêcha avec applaudissement. Cependant, il se rendit un des plus habiles hommes de son tems, pour la connoissance de la positive & des antiquitez Ecclesiastiques. Le P. Augustin Fivizani Géneral de son Ordre le fit venir à Rome, où parmi des emplois considerables il lui ordonna de corriger le Traité d'Augustin Triumphe, *De potestate Ecclesiastica*. C'est dans cette ville que son mérite lui fit des amis illustres, & que le Pape Sixte V. l'employa pour l'impression des Bibles, des Conciles, & des Saints Peres. Il remplit si bien l'esperance qu'on avoit conçûe de sa capacité, que le Pape Clement VIII. le voulant recompenser d'une partie de ses travaux, & lui donner quelque témoignage public de sa bienveillance, le fit Sacristain Apostolique, & Evêque de Tagaste, qui est la ville où S. Augustin est né. Angelo Rocca recueillit dans le Couvent des Religieux Augustins de Rome l'excellente Bibliotheque qu'on y voit, & qu'il appella de son nom, *la Bibliotheque Angelique*. Elle est assûrément une des plus belles, qui soient dans cette capitale du Monde Chrétien. Ce docte Prélat ne se contenta pas d'enrichir son Ordre d'un si grand thrésor, il a encore voulu que cette Bibliotheque soit ouverte tous les matins aux Curieux, qui y veulent aller étudier. Mais les Ouvrages, qu'Angelo Rocca a composez, peuvent former une Bibliotheque. Voici les principaux: *Bibliotheca Vaticana. Bibliotheca Theologica & Scripturalis. Commentarius de sacrosancto Christi corpore, summis Pontificibus iter conficientibus præferendo.* Il composa ce Traité dans le tems que le Pape Clement VIII. vint à Ferrare en 1598. & qu'on porta le Saint Sacrement une journée devant ce Pontife, comme le Cardinal Bentivoglio l'a remarqué dans ses Memoires. Le Cardinal d'Ossat parle aussi, dans une de ses Lettres à M. de Villeroi, de cet Ouvrage, qu'Angelo Rocca fit présenter au Roi Henri *le Grand*. On pourra voir le catalogue de ses autres Livres dans les Auteurs que je citerai. Ce savant homme, qui est si digne de toute sorte d'éloges, mourut à Rome le 7. Avril de l'an 1620. âgé de 75. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illust. p.* 1. *c.* 57. Cornelius Curtius, *in Elog. viror. illust. August. p.* 247. Louïs Jacob, *Traité des Bibl. p.* 102.

ANGE, ou ANGELUS CLAVASIUS, ou Clavasio, Religieux de l'Ordre de Saint François, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un bourg de ce nom dans l'Etat de Genes, vivoit dans le XV. Siécle, & eut beaucoup de part à la bienveillance de Sixte IV. & de quelques autres Papes. Il composa une Somme de cas de conscience, dite *Summa Angelica*, un Traité des Restitutions, & un autre intitulé *Arca fidei*. Il mourut à Coni en Piémont l'an 1495. * Wadinge, *in Ann. & Bibl. Minor.* Possevin, Gesner, Bellarmin, & Soprani, *Scritt. della Ligur.*

ANGE, dit *Politien*. Cherchez Bassi.

ANGEDIVE, *Angadiva*, ou *Anchidiva*, petite Isle des Indes dans le Royaume de Decan. Les Portugais y avoient autrefois un bourg, qui a été démoli.

ANGELES, ou PUEBLA DE LOS ANGELES, *Angelopolis*, ville de la nouvelle Espagne en Amerique, & dans la province de Tlascala dite aussi *los Angeles*, fut bâtie en 1531. par les Espagnols, qui y ont fait établir un Evêché suffragant de Mexique. [Cette ville a eu entr'autres pour Evêque, sur le milieu du XVII. Siécle, *D. Jean de Palafox*, qui a eu de grandes affaires avec les Jesuites. Voyez sa Vie imprimée en Flandres en 1690.]

ANGELI. Cherchez Saint Jean d'Angeli.

ANGELIC, (Jean) de Fiesole, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, vivoit dans le XV. Siécle. Il étoit natif de Fiesole, dont il porta le nom, & il eut rang parmi les plus excellens Peintres de son tems. Sa réputation étoit si grande, que le Pape Nicolas V. le voulut avoir à Rome pour peindre sa chapelle; & faire quelques ouvrages de miniature dans les Livres de l'Eglise. Ce Pontife reconnût bientôt que le Frere Jean Angelic étoit non seulement un très-excellent Peintre, mais un très-bon Religieux, & voulut lui donner l'Archevêché de Florence; mais il le refusa avec beaucoup d'humilité, & pria le Pape de le donner à Saint Antonin. Ce Religieux

gieux mourut à Rome l'an 1455. * Vasari, *Vie des Peintr.* Razzi, *Huom. illustr. Domin.* Felibien, *Entr. sur les Vies des Peintr.*

ANGELIQUES, Secte d'Hérétiques, qui s'éleverent dans le III. Siécle. Saint Epiphane estime qu'on leur donna ce nom, ou parce qu'ils croyoient que le Monde avoit été fait par les Anges, ou parce qu'ils se vantoient de mener une vie Angelique, ou enfin parce qu'ils sortirent d'un certain lieu qui étoit au delà de la Mesopotamie, nommé *Angeline.* S. Augustin ajoûte qu'ils furent peut-être ainsi appellez, parce qu'ils adoroient les Esprits bienheureux. S. Epiphane, *hær.* 60. S. Augustin, *hær.* 39. Baronius, *A. C.* 360. *n.* 69.

ANGELITES, Hérétiques ainsi nommez d'un certain lieu d'Alexandrie qu'on appelloit *Agelius* ou *Angelius*, où ils s'assembloient. Ils suivoient les erreurs de Sabellius. * Nicephore, *li.* 18. *c.* 49. Prateole, *au mot Angelites.*

ANGELOCRATOR, (Daniel) Ministre Calviniste, natif de Corbach dans le païs de Hesse, vivoit encore l'an 1639. En 1601. il publia sa Chronologie Autoptique, qu'il nomme ainsi comme étant très-certaine. Il se trompa pourtant en diverses occasions, donnant dans les fables d'Annius de Viterbe. En 1628. il fit imprimer un Traité *de ponderibus & mensuris.* * Vossius, *de Scient. Mathem.* c. 68. §. 18. & c. 71. §. 34.

ANGELOME, Religieux François, de l'Ordre de S. Benoît, dans l'Abbaïe de Luxeuil en Bourgogne, vivoit dans le IX. Siécle. Il ne manquoit ni de doctrine, ni de pieté, & il en donna des témoignages publics, par ses Ouvrages que nous avons encore aujourd'hui, sous le titre de Tapisseries, sur les IV. Livres des Rois. *Stromata in IV. Libros Regum.* Ce sont des Commentaires qu'il avoit tirez des Peres, selon le goût de ce Siécle. Cet Ouvrage fut imprimé à Cologne en 1535, à Rome, & ailleurs. Sigebert dit qu'Angelome le composa à la persuasion de Drogon Evêque de Mets fils naturel de Charlemagne. D'autres ont dit qu'Angelome le publia en 835; mais il avouë lui-même dans la préface, que ce ne fut qu'après la mort de Drogon. Quoiqu'il en soit, Tritheme dit que c'est un des plus excellens Ouvrages qu'il eût lû sur l'Ecriture. Il composa encore d'autres Commentaires sur les Cantiques des Cantiques, *Enarrationes seu Stromata in Cantica Canticorum.* Nous avons cette piece dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs. Nous ne savons pas le tems de la mort d'Angelome. * Sigebert, *c.* 86. *de illust. Eccl. Script.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sac.* Dom Jean Mabillon, *Acta. SS. Bened. &c.*

ANGELRAM, Angilran, ou Ingelram, Evêque de Mets. Cherchez Ingelram.

ANGENNES, est une noble & ancienne maison de France, qui a été féconde en personnes illustres. Robert d'Angennes rendit de bons services au Roi Charles V. & se signala en diverses occasions importantes contre les Anglois. Jean d'Angennes son fils Seigneur de la Louppe fut Gouverneur du Dauphiné en 1414. & du château du Louvre. Jaques d'Angennes Sieur de Rambouillet eut beaucoup de part à la bienveillance du Roi François I. C'étoit un Gentilhomme de grand mérite, que la faveur n'aveugla point, & qui se fit un plaisir d'obliger ses amis. Il épousa Elizabeth Cottereau Dame de Maintenon, & en eut neuf fils & deux filles.

1. Jaques d'Angennes II. de ce nom, Sieur de Rambouillet, mourut sans posterité. Il étoit Maréchal de camp sous Henri II.

2. Charles d'Angennes, Evêque du Mans & Cardinal. J'en parle ci-dessous.

3. Renaud d'Angennes, Cornette de la Cavalerie legere du Roi, fut tué en Piemont.

4. Nicolas d'Angennes, Sieur de Rambouillet, Vidame du Mans, Gouverneur de Mets & du païs Messin, Chevalier des Ordres de sa Majesté, & Capitaine des Gardes du corps du Roi Charles IX, étoit un Seigneur en qui la qualité & le mérite avoient fait une illustre alliance. Il savoit les belles Lettres, & avoit l'esprit excellent & une admirable connoissance des affaires. Davila & de Thou parlent avantageusement de lui. Il eut beaucoup de part à la confidence du Roi Henri III. & il fut Ambassadeur en Allemagne & à Rome. Il épousa Julienne d'Arquenay, & il en eut Charles, & Magdelaine d'Angennes mariée en premieres nôces à Charles du Bellay, Prince d'Ivetot, & puis à Louïs de Barbançon, Sieur de Cany. Le fils Charles d'Angennes, Marquis de Rambouillet, Vidame du Mans, Sieur d'Arquenay, &c. Grand-Maître de la garderobe du Roi, Capitaine de cent Gentilshommes de sa maison, & Maréchal de camp, Chevalier des Ordres du Roi, &c. avoit été Ambassadeur extraordinaire en Espagne, & avoit negocié la paix entre ce Roi & le Duc de Savoye en 1614. Il mourut à Paris le 26. Fevrier de l'an 1652. âgé de 75. De Catherine de Vivonne, Marquise de Pisani, il eut Leon tué à la bataille de Norlingue en 1645. & un autre fils mort de la peste en 1631. Julie-Lucine d'Angennes, Marquise de Rambouillet & de Pisani, Duchesse de Montausier, Gouvernante de Monseigneur le Dauphin, & depuis premiere Dame d'honneur de la Reine Marie-Therese femme de Louïs XIV. On voit souvent son nom dans les Lettres de Voiture, & dans les Ouvrages des plus célebres Auteurs du XVII. Siécle. Elle fut mariée le 13. Juillet de l'an 1645. à Charles de Sainte Maure Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres de sa Majesté, Gouverneur de M. le Dauphin, &c. & mourut le 15. Novembre de l'an 1671. âgée de 64. On l'enterra au grand Convent des Carmelites auprès de Madame sa mere. De plusieurs Oraisons funebres qu'on fit pour consacrer la memoire de cette illustre Dame, celle d'Esprit Flechier, Evêque de Nîmes, mérite d'être vûë. Diane Abbesse d'Hierre morte en 1670. ou 71. Louïse-Isabelle, Abbesse de S. Etienne de Rheims. Catherine-Charlotte, Abbesse d'Hierre après sa sœur; & Angelique d'Angennes premiere femme de François d'Ademar de Monteil, Comte de Grignan, Lieutenant Géneral pour le Roi en Provence. C'étoit une Dame de grand mérite, qui mourut au mois de Janvier de l'an 1665.

5. Claude d'Angennes, Evêque de Noyon & puis du Mans. Cherchez ci-dessous d'Angennes (Claude.)

6. Louïs d'Angennes, Baron de Meslay, Sieur de Maintenon, Grand-Maréchal de logis de la maison du Roi, & Chevalier des Ordres de sa Majesté, fut Ambassadeur extraordinaire en Espagne. Il épousa Jeanne d'O, & il a fait la branche des Marquis de Maintenon. Jaques d'Angennes le deuxiéme de ses fils fut Evêque de Bayeux, & mourut l'an 1647.

7. François d'Angennes, Maréchal de camp & Ambassadeur en Suisse, a fait la branche des Seigneurs de Montlouët & de Lisi.

8. Jean d'Angennes, Sieur de Poigny & de Boisorcan, Chevalier des Ordres du Roi, fut Ambassadeur auprès du Roi de Navarre, & ensuite auprès du Duc de Savoye, où il fut envoyé pour demander la restitution du Marquisat de Saluces, ou lui déclarer la guerre. Il fut aussi Ambassadeur extraordinaire en Allemagne. Davila & Matthieu parlent de lui. Il mourut l'an 1593. De Magdelaine, fille & heritiere de François Thierry Sieur de Boisorcan, il laissa divers enfans, & entr'autres Jaques d'Angennes Ambassadeur en Angleterre en 1634. Il mourut près de Londres le 7. Janvier 1637.

9. Philippe d'Angennes, Sieur du Fargis, fut Gouverneur du Maine, & Ambassadeur en Angleterre. Sa posterité est finie en Charles d'Angennes Comte de la Rochepot, mort des blessures qu'il reçût à l'attaque des lignes d'Arras, le 2. Août 1640.

ANGENNES, (Charles d') Cardinal de Rambouillet, Evêque du Mans, vivoit dans le XVI. Siécle. Il nâquit le 30. Octobre de l'an 1530. de Jaques d'Angennes, dont j'ai parlé ailleurs, & d'Elizabeth Cottereau Dame de Maintenon; & dès sa jeunesse il fut si bien instruit dans les sciences, qu'il y fit un merveilleux progrès, de sorte qu'il fut bientôt jugé capable de remplir les premieres dignitez de l'Eglise & de soûtenir les plus importantes negociations de l'Etat. Le Roi Charles IX. & la Reine Catherine de Medicis sa mere l'honorerent de leur bienveillance, & le consultoient. Ils le nommerent à l'Evêché du Mans en 1560. & depuis il se trouva à la conclusion du Concile de Trente en 1563. & à un autre de la province de Tours en 1583. Comme il avoit donné, dans diverses occasions, des temoignages illustres de sa prudence & de sa conduite, le Roi l'employa en une ambassade auprès du Pape Pie V. & lui procura le chapeau de Cardinal qu'il reçût en 1570. Ce fut sous son Pontificat, que les Huguenots prirent la ville du Mans, & qu'ils pillerent les lieux saints. Un Apostat, nommé Merlin, y avoit débauché une Religieuse, & par ses prédications qu'il faisoit en pleine hâle, y gagna grand nombre de Bourgeois, qui y appellerent les Protestans. Le Cardinal de Rambouillet tâcha de réparer les desordres qu'ils avoient commis dans l'Eglise Cathedrale de S. Julien, & ce procedé dément ceux qui ont osé soûtenir que ce grand homme avoit contribué à ces desordres, par sa négligence & peut-être par son avarice. En 1572. il se trouva à Rome, à l'élection du Pape Gregoire XIII. & il resta auprès de lui en qualité d'Ambassadeur de France. Depuis, Sixte V. le fit Gouverneur de Cornetto & il y mourut en 1587. On croit même qu'il fut empoisonné. Il étoit alors âgé de cinquante six ans, quatre mois, & vingt-trois jours. * Courvaisier, *Histoire des Evêques du Mans.* Sainte Marthe, De Thou, Auberi, &c.

ANGENNES, (Claude d') Evêque du Mans, fils de Jaques Seigneur de Rambouillet & d'Elizabeth Cottereau; & frere de Charles, Cardinal de Rambouillet. Il nâquit à Rambouillet le 26. Août de l'an 1538. Il étudia à Bourges, à Paris, & à Padouë, d'où il alla au Concile de Trente. A son retour à Paris en 1563. il fut Conseiller au Parlement, & trois ans après le Roi l'envoya a Florence, puis à Rome vers le Pape Pie V. Il étoit déja Conseiller d'Etat, & en 1517. le Roi Henri III. le nomma Président en la cinquiéme Chambre des Enquêtes. Quelque tems après il fut Evêque de Noyon, & puis du Mans, après la mort du Cardinal son frere, en 1587. S. Charles a fait son éloge, dans une de ses Lettres. Le Roi Henri III. l'envoya à Rome, pour obtenir de Sixte V. l'absolution de la mort du Cardinal de Guise. Il fut aussi employé pour instruire le Roi Henri *le Grand*, quand il abjura l'hérésie; & son mérite lui procura des emplois très-considerables. Il mourut l'an 1601. * Sponde, *A. C.* 1589. *n.* 7. 1593. *num.* 17. 1594. *n.* 1. *&c.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 519. 520. & *T. III. p.* 824. Courvaisier, *des Evêques du Mans.*

ANGERONE, nom d'une Divinité, que les Romains invoquoient dans leurs maux. On avoit sa statuë sur l'autel de la Déesse du plaisir, pour marquer que ceux qui souffrent leurs maux, sans en rien dire, s'en voyent enfin délivrez avec plaisir. On la consideroit aussi comme Déesse du silence, ayant la bouche fermée. Macrobe en donne la raison dans *ses Saturnales*, & marque les fêtes qu'on lui célebroit au mois de Janvier. * *Li.* 1. *c.* 10. Pline, *li.* 3. *c.* 5. Plutarque, *dans la Vie de Numa.* Cartari, *de imag. Deor.* [Festus dit qu'elle a été nommée ainsi *ab angina*, parce qu'elle guerit les Romains de l'esquinance. D'autres tirent son nom *ab angendo*, ou *angerendo*, qui signifie *fermer la bouche*, parce que c'étoit la Déesse du silence. Voyez Saumaise sur Solin, *p.* 6. *edit. Ultraj.*]

ANGERS, ville de France, capitale de l'Anjou, avec Présidial, Bailliage, Chambre de la Cour des monnoyes, Université, & Evêché suffragant de Tours, est sur la riviere de Mayenne, après qu'elle a reçû la Sarte & le Loir. Les Anciens l'ont nommée *Juliomagus Andicavorum, Andegavorum*, & *Andium, Andegava* & *Andegavum.* Angers est grande, belle, & bien peuplée, dans une campagne fertile en fruits & en vins. Les maisons y sont couvertes d'ardoises, ce qui fait qu'on la nomme *la ville noire.* Guillaume le Breton, en parle en ces termes, *Philip.* 10.

Urbs

Urbs, qua divitior vix aut ornatior usquam
Esse potest, clari vel clarior ubere Bacchi:
Quam Liger argento pralucens ambit ab Austro,
A Borea rubens mediam Meduana pererrat,
Qui suus inde fluens quasi per duo millia lapsus,
In Ligerim nomen perdit, mutatque colorem.
Et sic tres unus, Ligeris, Meduana, Vigenna,
Efficitur fluvius, qui rura Britannica multâ
Fertilitate juvans, navalibus oppida ditat.

Cet Auteur parle dans ces derniers vers de la Mayenne, qui se jette dans la Loire, environ une lieuë au-dessous d'Angers. Théodulphe Evêque d'Orleans parle encore avantageusement de cette ville, *in Carm.*

Quam Meduana morans fovet, & Liger aureus ornat
Quam rate cum leni Sarta decora juvat.
Fruge, ope, nundinis, pulchris & rebus abundans,
Obsita seu sanctis est bene tota locis.

Angers est une ville ancienne, le reste d'un amphithéatre qu'on y voit & divers autres Ouvrages des Romains le témoignent assez. Elle a été soumise à divers Princes, avec le reste de la province, dont elle est capitale, comme je le dis en parlant de l'Anjou. La Mayenne sépare la ville en deux parties, dont la plus grande s'étend sur le panchant d'une agréable colline, au haut de laquelle on voit l'Eglise de Saint Maurice & le château d'Angers. C'est proprement ce qu'on appelle *la Cité*. L'Eglise de Saint Maurice, qui est la Cathedrale, est remarquable par ses trois hauts clochers sur le portail, où celui du milieu étant appuyé sur le fondement des deux autres, semble être comme suspendu en l'air. Mais la largeur de la nef mérite d'être considerée aussi bien que son thresor. Le Chapitre est composé de vingt-neuf Chanoines, d'un Doyen, d'un Grand-Archidiacre, d'un Thresorier, d'un Chantre, de deux autres Thresoriers, d'un Théologal, & d'un Pénitencier. Défenseur est le plus ancien Evêque dont on ait connoissance. Il vivoit dans le IV. Siécle. L'Eglise d'Angers en a eu de très-illustres. Elle reconnoit pour Saints, Apotheme, Maurille, René, Albin, Licinius, Benoît, Loup, & Jean Michel mort en odeur de sainteté l'an 1447. Elle en a eu d'autres célebres par leur pieté, par leur doctrine, & par leurs emplois. On voit encore à Angers d'autres belles Eglises, diverses Paroisses, trois Abbaïes, de Saint Aubin, de Saint Nicolas, & de Saint Serge; & un très-grand nombre de maisons de pieté, des Seminaires Ecclesiastiques, & des Monasteres de l'un & l'autre sexe. Le château est flanqué de dix-huit grosses tours rondes & d'une demi-lune. Il est bâti sur un rocher défendu de larges fossez à fond de cuve taillez dans le roc, & escarpé du côté qui regarde la riviere, où par le moyen d'une machine très-commode on y enleve toutes les choses dont on a besoin. En 1585. les Huguenots surprirent le château d'Angers, mais ils en furent bientôt chassez par les habitans. La police de la ville dépend d'un Maire, qu'on change toutes les années, & de vingt-quatre Echevins. Ils s'assemblent à la maison de ville ornée d'une belle tour d'horloge, & élevée sur une arcade qui sert d'entrée à la place de Saint Michel, où l'on voit encore le palais du Présidial. L'Université d'Angers est fameuse. Elle fut établie en 1398. par Louïs II. Entre plusieurs Colleges, on estime ceux de la porte de fer, & des Peres de l'Oratoire, avec les écoles de Droit & de Médecine. J'ai déja nommé les diverses Justices qui sont à Angers avec la Chambre de la Cour de la monnoye, qui y est marquée à la lettre F. La Fête-Dieu est célebrée en cette ville avec une grande magnificence, & la procession y est des plus belles; ce qui a fait dire que pour des céremonies il faut voir la Fête-Dieu d'Angers, les Rogations de Poitiers, & la Mairie de la Rochelle. On croit que ces céremonies de la procession d'Angers ont été établies pour faire amande honorable à Dieu des erreurs de Berenger Archidiacre de cette ville, chef des Sacramentaires. Mais la dévotion des derniers Princes de la maison d'Anjou y peut avoir eu beaucoup de part. René Roi de Naples, Comte de Provence & Duc d'Anjou, se faisoit un plaisir de ces sortes de céremonies. Celles qui se font à Aix en Provence à la procession de la Fête-Dieu sont toutes de son invention. * Ptolomée, *l.* 2. *c.* 7. Pline, Gregoire de Tours, &c. Jean de Bourdigné, *Annal. d'Anj.* Jean Hiret, *Antiq. d'Anj.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.* Du Chesne, *Antiq. des villes de France.* Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

Conciles d'Angers.

Le premier Concile d'Angers fut célebré en 453. pour y regler la discipline de l'Eglise. L'ordination de Thalasius Evêque de cette ville donna occasion aux Prélats, qui s'y étoient trouvez, de s'assembler en Concile. On y fit douze Canons, que le Cardinal Baronius rapporte dans le VI. Tome de ses Annales. Le premier défend aux Clercs de desobeïr au jugement de leurs Evêques, de s'adresser aux Magistrats seculiers sans les avoir consultez, & de sortir du diocese sans leur permission. Leon de Bourges présida à cette assemblée. Le P. Fronton le Duc est le premier qui ait publié les Canons du prémier Concile d'Angers. On en met un autre en 1269. sous le Pontificat de Clement IV. Nicolas Gessant étoit alors Evêque d'Angers. Il célebra lui-même dix-sept Synodes differens, pour le réglement de son diocese. Il fit pour cela d'excellentes Ordonnances. En 1448. on y célebra un autre Concile. Jean Bernard Archevêque de Tours y présida. On y dressa dix-sept Canons pour la discipline Ecclesiastique, & pour ôter les abus; entre lesquels on met ce bruit qui se fait aux secondes nôces, & que le vulgaire appelle *charivaris*. Ils y sont condamnez au XIII. Canon. Guillaume le Maire Evêque d'Angers publia des Ordonnances Synodales en 1293. & il célebra quelques Synodes; ce que divers de ses successeurs ont imité, comme Foulques de Matthefelon en 1326. 27. & 28. Charles Miron en 1615. & Guillaume Fouquet en 1617.

ANGERS, ville de France, capitale de l'Anjou, dont il est parlé dans l'article précedent; mais on n'y a rien dit de l'Academie, que le Roi y a établie. Les Lettres patentes d'établissement sont du mois de Juin 1685. & furent enregîtrées au Parlement de Paris le 7. Septembre de la même année. Par ces Lettres le Roi approuve & autorise les assemblées & conferences de plusieurs personnes studieuses de la ville d'Angers, qui desirant se perfectionner dans les Sciences, lui avoient demandé la permission de conferer ensemble de leurs études dans des assemblées reglées, sous le titre & la discipline d'une Academie. Sa Majesté veut que ces assemblées soient faites sous le nom de *l'Academie Royale d'Angers*; que le nombre des personnes, qui la composeront, soit fixe & limité à trente, outre ceux qui pour raison de leur dignité pourront y avoir entrée & place honorable, suivant les statuts & reglemens de cette Academie; que les Academiciens ayent la liberté de remplir les places qui vaqueront par le decès de ceux que sa Majesté a nommez pour la premiere fois: & qu'ils jouïssent des mêmes privileges dont jouïssent ceux de l'Academie Françoise établie à Paris, à l'exception du droit de *Committimus*. Voici les principaux statuts de cette Academie Royale. Elle sera composée de trente Academiciens nez dans la province d'Anjou, ou de peres qui en soient: on pourra néanmoins élire des étrangers établis à Angers, par la consideration de leur rare mérite. Elle aura quatre Officiers, savoir un Directeur, un Chancelier, un premier & un second Secretaire. L'Evêque d'Angers, le Lieutenant pour le Roi dans la ville & château d'Angers, le premier Président, le Lieutenant Géneral, le Procureur du Roi au Présidial, & le Maire de la ville, pourront se trouver aux assemblées de l'Academie, sans qu'ils puissent néanmoins assister aux élections. On ne parlera point dans l'Academie de matieres de Religion, ni de Théologie: & celles de Politique n'y seront traitées, que conformément à l'autorité du Roi, à l'état du gouvernement, & aux loix du Royaume. L'Academie ne jugera que des Ouvrages de ceux dont elle sera composée; & si quelque autre en présente, elle en dira seulement son avis, sans en faire de censure, & sans en donner aussi son approbation.

On sera bien-aise de savoir quels ont été les trente premiers Academiciens que le Roi a nommez: en voici la liste,

M. Arnauld, Evêque d'Angers.
M. Béchameil, Marquis de Nointel, Maître des Requêtes, & Intendant de la Géneralité de Tours.
M. de Beaumont, Lieutenant de Roi, & Commandant dans la ville & château d'Angers.
M. de Bautru, Comte de Serrant, Conseiller du Roi en ses Conseils, ci-devant Chancelier de Monsieur, frere unique du Roi.
M. Arnauld, Abbé de Chaumes.
M. Ménage.
M. Arthaud, Doyen de la Faculté de Theologie dans l'Université d'Angers, Archidiacre de l'Eglise Cathedrale.
M. l'Abbé le Peletier, célebre par ses belles Traductions.
M. Heard, Prêtre qui a composé plusieurs Ouvrages pleins de Science & de pieté.
M. Gohin, premier Président du Présidial d'Angers.
M. de la Brunetiere, ci-devant Lieutenant Colonel du Regiment du Plessis-Bellievre.
M. Bernier, Docteur en Medecine.
M. Charlot, Echevin perpetuel, ci-devant Maire de la ville d'Angers.
M. de la Bigottiere de Perchambault, Prêtre, Conseiller honoraire au Présidial d'Angers.
M. Verdier, Conseiller honoraire au Présidial, Echevin perpetuel, & Professeur Royal du Droit François en l'Université d'Angers.
M. Gourreau, Conseiller honoraire au Présidial, Doyen des Echévins perpetuels.
M. de Roye, Docteur Regent en Droit dans l'Université d'Angers.
M. Guinoiseau de la Sauvagere, Conseiller honoraire au Présidial d'Angers.
M. Moreau du Plessis, Conseiller au Présidial, & Echevin perpetuel.
M. Grandet, Conseiller au Présidial, & Echévin perpetuel.
M. Poquet de Livoniere, Conseiller au Présidial.
M. Martineau, premier Avocat du Roi au Présidial.
M. Martineau de Princé, Prévôt d'Anjou, Secretaire du Roi.
M. de Launay, Professeur Royal du Droit François dans l'Université de Paris.
M. Petrineau, premier Echevin de la ville d'Angers, ci-devant Président de la Prévôté Royale.
M. Frain du Tremblai, ci-devant Conseiller au Présidial d'Angers.
M. Nivart, Avocat au Parlement.
M. Blouïn de la Piquetierie, très-savant dans l'Histoire.
M. Daburon, Avocat au Présidial d'Angers.
M. Breillet de la Vilatte.

Depuis l'établissement de l'Academie, M. de Roye & M. Martineau de Princé sont morts. On a nommé en leur place,
M. Constantin, Grand Prévôt d'Anjou.
M. Cupif de Teildras, Conseiller au Présidial d'Angers, Echevin perpetuel.
* Memoires du tems. *SUP.*

ANGES, (Alexandre des) ou de ANGELIS, Jesuite, étoit de Spolete, & ne manqua ni de merite, ni d'érudition. Nous avons de lui divers Ouvrages de Théologie & de Philosophie, dont on pourra voir le dénombrement dans Alegambe. Il mourut en 1620. à Ferrare, où le Cardinal Serra, qui en étoit Legat, l'avoit fait venir.

ANGES, (Antoine des) de Portugal, Religieux de l'Ordre de la Trinité, a été en estime par son érudition. Il sçavoit l'Hebreu, le Chaldéen, & la Musique, & composoit d'assez bons vers Latins. Il laissa divers Traitez, dont le plus important est, *De transmigratione filiorum Israël.* Son mérite lui fit avoir de beaux emplois dans son Ordre, après y avoir enseigné. Il mourut à Madrid en 1614. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANGES, (François-Antoine des) Jesuite, étoit natif de Surretio. Il fut employé dans les missions étrangeres des Indes, & puis dans celle d'Ethiopie, où il entra en 1605. & sa pieté le fit considerer dans la Cour du Roi & auprès du Prince Zachachrist, qui abjura les erreurs des Eutychiens. Il travailla avec une très-grande assiduité, & mourut en 1623. ayant traduit en Langue Ethiopienne les Commentaires de Maldonat sur l'Evangile de Saint Jean & de Saint Matthieu. * Alegambe, *de Script. Societ. J. p.* 113.

ANGES, (Jerôme des) Jesuite, a été un illustre Missionnaire, qui fut martyrisé dans le Japon en 1623. * Alegambe, *dans la Bibliotheque des Ecrivains de la Compagnie des Jesuites, p.* 182. & 346.

ANGES, (Louïs des) de Portugal, Religieux des Hermites de S. Augustin, vivoit au commencement du XVII. Siécle. Il étoit Docteur en Theologie & Confesseur d'Alexis de Menesez Archevêque de Brague. Après avoir expliqué l'Ecriture dans le College de Lisbonne, il composa la Vie de S. Augustin en VI. livres, & un Traité des Dames illustres de Portugal. Il mourut en 1624. dans le tems qu'il travailloit aux Annales de son Ordre, ayant pour cela voyagé en France & en Italie. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. P. II. p.* 15.

ANGES, (Mutius des) Jesuite, étoit de Spolete, & Professeur en Philosophie & en Théologie. Il a été consideré par sa pieté & par son érudition, dont il a donné des marques par des Commentaires sur Aristote & sur la Somme de S. Thomas, & par des Notes sur les Epîtres de S. Paul, sur l'Evangile de S. Matthieu, & sur les Conciles. Il mourut en 1597. à Rome, âgé de 39. ans, comme Alegambe l'a remarqué dans la Bibliotheque des Ecrivains de la Compagnie des Jesuites.

ANGES, (Pompée des) ou ANGELIUS, Chanoine de Sainte Marie Majeure de Rome, s'éleva par sa doctrine. Le Pape Clement VIII. qui étoit persuadé de son merite, le mit auprès de son néveu le Cardinal Aldobrandin, & donna à des Anges la Chanoinie de Sainte Marie Majeure, dont il fit la description dans un Ouvrage que nous avons. Il composa aussi un Traité de l'aumône. Janus Nicius Erythræus a fait son éloge, *Pinac. Imag. illust. III. c.* 24.

ANGITIE, nom ancien d'une forêt du païs des Marses, entre la ville d'Albe & le lac Fucin. Cette forêt s'appelle aujourd'hui *la Selva d'Albi.* Solin & Silius Italicus l'appellent *Angitie* du nom d'une des filles d'Æetes Roi de Colchos, laquelle eut pour sœurs Circé & Medée. Mais Servius dit que Medée ayant suivi Jason, vint en Italie, & qu'ayant donné aux Marrubiens, qui habitoient vers le lac Fucin, des remedes pour se garantir contre les attaques des serpens, ces peuples l'appellerent *Anguitie*, du mot Latin *anguis*, qui signifie *serpent*; ou d'*angere*, c'est-à-dire, *tourmenter*; ou de tous les deux: à cause que par ses enchantemens elle tourmentoit & faisoit mourir les serpens. * Solin, *ch.* 8. Silius Italicus, *li.* 8. Servius, *sur le* 7. *de l'Eneïde.*

ANGLERIUS. Cherchez Martyr.

ANGLESEY, que les Anciens ont nommée *Mona*, petite Isle d'Angleterre dans le païs de Galles & près du Comté de Carnarvan, dont elle n'est séparée que par un très-petit détroit, dit *Menay.* Les bourgs les plus considerables sont Beaumaris, *Bellomariscus*, Newburg, *Noveburgus*, Aberfraw, *Gadiva*, & environ soixante-quatorze paroisses. * Lelande, Camden, & Speed, *Desc. Angl.*

ANGLETERRE, Royaume de l'Europe, dans la partie Meridionale de l'Isle de la Grand'-Bretagne. Cette Isle est une des plus grandes de l'Ocean, & comprend l'Angleterre & l'Ecosse.

Ses noms, sa situation, & sa division.

L'Angleterre a eu autrefois le nom d'*Albion*, ou de *Bretagne*, quand on la consideroit avec l'Ecosse, & les Anciens l'ont nommée diversement *Albion*, *Anglia*, *Britannia.* Le Roi Egbert, descendu des Angles, peuples de la basse Saxe, réünit dans un seul Etat sept Royaumes qu'on avoit établis dans cette Isle, & dont je parlerai dans la suite. Il ordonna vers l'an 801. qu'on donneroit à cet Etat le nom d'*Engeland*, qu'il a depuis toûjours gardé. Et aujourd'hui les François le nomment *Angleterre*, ceux du païs *England*, les Allemans & ceux des Païs-Bas *Engeland*, les Italiens *Inghilterra*, & les Espagnols *Inglaterra.* L'Angleterre est divisée de l'Ecosse par les rivieres de Solway & de Twede. Sa situation est entre le 16. & 21. degrez de longitude vis-à-vis de la Normandie & de la Bretagne; & entre les 50. & 57. de latitude Septentrionale vis-à-vis de la Hollande, de la Zelande, de la Frise, de la Basse Saxe., & du Danemarc. Sa forme est triangulaire; & sa côte irreguliere à cause de divers caps & de diverses bayes. On dit qu'elle a 386. milles de longueur. 279. de largeur, & treize cens de tour. Les Romains avoient divisé l'Angleterre en trois parties, qui étoient, *Britannia prima*, *Britannia secunda*, & *Maxima Cæsariensis.* La premiere comprenoit la partie Meridionale d'Angleterre la seconde avoit cette partie qui est au Couchant; & la troisiéme la plus Septentrionale de la riviere de Trent. Les anciens Bretons, ayant reçû la Religion Chrétienne, & voulant établir un Gouvernement Ecclesiastique, diviserent tout le païs en trois provinces ou Metropoles, qui étoient l'Archevêché de Londres, celui d'York, & celui de Caër-Leon, qui étoit autrefois une grande & belle ville dans le païs de Galles. Cette premiere province Ecclesiastique contenoit la *Britannia prima* des Romains: la seconde comprenoit la *Maxima Cæsariensis:* & enfin l'Archevêché de Caër-Leon avoit sous soi la *Britannia secunda.* Mais depuis, les Saxons s'étant établis en Angleterre, elle fut divisée en sept Royaumes differens. Ces peuples étoient Païens, & le Roi de Kent, qui fut converti par le Moine Saint Augustin, changea le premier ordre des provinces Ecclesiastiques. On les divisa en dioceses; & vers l'an 630. Honorius Archevêque de Cantorbie les subdivisa en paroisses. Enfin le Roi Egbert, qui reduisit les sept Royaumes en un seul, divisa l'Angleterre en provinces ou *Shires.* Ce mot de *Shire* est tiré d'un autre mot Saxon *Scire*, qui signifie *partage* ou *division.* Ces Shires furent subdivisées en *Hundreds*, c'est-à-dire, en *centaines* ou *dix dixaines*, & chaque dixaine étoit composée de dix familles. Aujourd'hui l'Angleterre doit être considerée de deux façons; selon le gouvernement Ecclesiastique, & selon le temporel ou seculier. A l'égard du premier gouvernement, elle est divisée en deux provinces Ecclesiastiques ou Archevêchez, Cantorbie & York. La Métropole de Cantorbie a vingt-un suffragant, qui sont Londres, Winchester, Bath & Wels, Worcester, Chichester, S. David, Ely, Bristol, Norwich, Glocester, Coventry & Lichfield, Salisbury, Hereford, Peterborough, Oxford, Rochester, Landaff, Lincolne, S. Asaph, Exester, & Bangor. La Metropole d'York a trois suffragans, Durham, Carlile, & Chester. Ces vingt-six dioceses sont encore divisez en soixante Archidiaconez, qui ont sous eux des Doyens ruraux, & ces derniers sont divisez en paroisses. Selon le gouvernement seculier, l'Angleterre est divisée en cinquante-deux Comtez ou *Shires*, qui ont divers *Hundreds*, & ceux-ci sont encore divisez en *Tythings* ou *dixaines.* Enfin l'Angleterre, sans y comprendre le païs de Galles, est divisée en six cercles, où les Juges tiennent les grands jours deux fois l'année. Elle est aussi divisée par les Rois d'armes, en Nord & Sud: qui sont les provinces séparées par la riviere de Trent. L'Angleterre a vingt-cinq citez ou grandes villes. Londres est la capitale. Les autres sont York, Bristol, Glocester, Cornouaille, &c. Oxfort & Cambridge sont les deux Universitez. On y compte 641. grands bourgs, où l'on tient marché, 9725. paroisses, dont plusieurs ont divers hameaux & des villages considerables. Les rivieres sont la Tamise, le Severne, le Trent, &c.

Les qualitez du païs.

L'Angleterre est un païs fertile & commode. L'air y est extrémement temperé. Les vents d'Oüest, qui soufflent en Hyver, & qui n'y sont pas froids, rendent cette saison peu fâcheuse; & en Eté les vents agreables & les pluyes moderent les chaleurs & corrigent la secheresse. On y voit peu de montagnes steriles, ou de rochers nuds; au contraire on trouve par tout des vallons, des collines, & des campagnes, qui produisent toutes sortes de grains, de fruits, & de bois. Elle a une très-grande abondance de toutes les choses nécessaires à la vie de l'homme, comme de troupeaux, de la volaille, de la venaison, du laitage, du poisson, des fruits de toutes sortes, & des boissons differentes, comme de la biere, du cidre, de l'hydromel, qu'on fait en quelques endroits, &c. Il y a eu autrefois des vignes, dans le païs le plus Meridional, mais il n'y en a plus aujourd'hui. Il est vrai qu'on y porte du vin des païs étrangers, outre que la biere, qui s'y brasse, est la meilleure du monde. Les pâturages y sont merveilleux, les laines précieuses, & les draps très-recherchez; aussi, dit-on, qu'il s'en fait un trafic pour plus de deux millions d'or. Cette bonté des laines ne vient pas seulement de la fertilité du païs, mais encore de ce qu'on n'y voit point de loups; & de ce que l'air y étant temperé, on laisse en tout tems les moutons à la campagne. La terre à foulon y est particuliere pour les manufactures. Il n'y manque aussi ni de cuir, ni d'ardoise, ni de brique, ni de chaux pour les bâtimens. Outre le bois on y a du charbon de pierre, dont on apporte grande quantité d'Ecosse. Il est sûr qu'il y a peu de lieux dans le monde, où l'on trouve plus de chevaux de service, & de chiens de toutes tailles. Les ânes, les mulets, & les loups ne s'y rencontrent plus, comme je l'ai déja dit. Quelques Auteurs en ont attribué la cause à une antipathie secrette; les autres ont dit, que comme la Noblesse y aime extrêmement la chasse, on y a dépeuplé ces animaux, & que ceux qu'on avoit condamnez à l'exil, ne pouvoient revenir qu'en apportant un certain nombre de têtes de loups. Quoi qu'il en soit, l'Angleterre a encore des mines d'étain, de plomb, & de fer. L'étain de Cornouaille est très-estimé. Il y a même des mines d'argent, quelques-unes de cuivre & de couperose, & grand nombre d'alun. Elle ne manque point aussi de bains & de grand nombre d'eaux minerales. Le Roi Jaques I. y voulut faire planter des meuriers, pour avoir de la soye, mais ce dessein ne réüssit pas; & on trouva même que le commerce y en attire assez, aussi bien que de toutes autres marchandises.

Mœurs, coûtumes, & loix des Anglois.

Les Seigneurs & la veritable Noblesse y a été comparée à la plus fine fleur de farine, & le peuple au son le plus grossier. Les premiers sont honnêtes, genereux, obligeans, liberaux, civils envers les étrangers, & jaloux de la gloire de leur patrie. Leur bon naturel & leur bonne éducation se perfectionnent par les voyages & par la conversation des étrangers. Mais au contraire le peuple y est cruel, insolent, brutal, seditieux, & ennemi des étrangers. L'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie, que le païs leur produit avec peu de peine, les rend orgueilleux & négligens. Aussi n'ont-ils pas la même industrie & la même adresse pour les ouvrages & pour les manufactures, que leurs voisins & les autres peuples, que la sterilité du païs & la necessité rend industrieux & amateurs du travail. Et il y a long-tems qu'on a dit, que les Anglois sont plus heureux, quand ils sont un peu oppressez:

Anglica gens optima flens, sed pessima ridens.

Pour être persuadé de ce que je dis, il ne faut que considerer les maux que l'Angleterre a soufferts au milieu du XVII. Siécle, par

par l'emportement & par la malice de ses esprits aigres, querelleux, opiniâtres, & dissimulez. Les anciens Anglois étoient belliqueux, & aimoient passionnément leur liberté, pour laquelle ils avoient très-souvent les armes à la main. Ils ont été accusez de gourmandise & d'ivrognerie, & ces vices étoient suivis de la débauche des femmes. Ils mangent beaucoup de chair, & sur-tout de chair de bœuf, bien qu'ils ayent du poisson en abondance. Ils prenent aussi beaucoup de tabac; & les gens de Lettres mêmes y composent souvent leurs ouvrages, la pipe à la main. Ils font des festins magnifiques; mais ceux qu'ils faisoient autrefois l'étoient davantage. Leurs Historiens parlent d'un festin que fit Richard Comte de Cornouaille, frere du Roi Henri III. Ce fût au repas de son mariage, où il fit servir trente mille plats de viande. On dit aussi que le Roi Edouard II. fit, durant les fêtes de Noël, des festins où l'on employa vingt-six bœufs & trois cens moutons à chacun, sans la volaille & les autres mets & ragouts. Pour leurs habits, ils vont, à peu près, vêtus comme les François. Le Roi & les gens de qualité ont leurs parcs, leurs forêts de chasse, & leurs meutes de chiens; les bals, les comedies, &c. Les bourgeois & les païsans ont des divertissemens differens; & ils aiment beaucoup les combats des ours & des taureaux, celui des coqs, & de l'escrime, qui s'accordent à leurs inclinations un peu cruelles. Ils ont la sonnerie & le carillonement des cloches, qui est une recreation assez particuliere à ceux d'Angleterre. Les femmes y vont sans façon au cabaret. Les galans y menent leurs maîtresses; & pour leur faire plaisir il faut terminer le cadeau, par le combat des ours & des taureaux, par celui des coqs, ou par l'escrime, & souvent par les trois ensemble. La Langue d'Angleterre est un mêlange de vieux Saxon, de vieux Normand, & de François; & elle a même quelque chose de l'ancien Breton, du Latin, & du Danois. Elle a pris ces façons de parler des divers peuples qui s'y sont établis. Cette Langue est aujourd'hui très-belle & très-expressive, parce qu'elle se donne la liberté de s'enrichir de ce que les autres Langues vivantes ont de plus riche & de plus poli. Les Romains ayant conquis l'Angleterre y introduisirent leur Langue, qui étoit la Latine. Depuis, les Saxons y firent recevoir la leur dans les provinces qu'ils occuperent. Et les Normans y enseignerent la Langue Françoise; de sorte que les Loix étoient écrites en cette Langue, & on n'y plaidoit & prêchoit qu'en François. Aujourd'hui les Rôles de la Cour, & les Chartres, les Regîtres, les Actes, les Procès, les Commissions, &c. sont écrits en Latin. Les noms des villes, des provinces, & même des familles sont presque tous Saxons. Le Droit commun est en partie en Normand & les écoliers l'étudient en cette Langue. Les plaidoyers & les termes de la chicane sont François. Le Roi d'Angleterre se sert de la même Langue, en répondant à ce que les Anglois appellent *Bils* ou billets, c'est-à-dire, aux lettres du Parlement. Pour regler leurs affaires ils ont ce qu'ils appellent le Droit Commun, des Statuts, le Droit Civil, le Droit Canon, des Loix Forêtieres, des Loix Militaires, & des coûtumes & ordonnances particulieres. Le Droit commun est la coûtume ordinaire du Royaume, à qui le tems a donné force de loi. On l'appelle aussi Loi non écrite; non qu'elle ne se trouve écrite en vieux Normand; mais parce qu'elle est fondée sur d'anciens usages non écrits. Les Rois d'Angleterre ont autorisé ce Droit commun, par des ordonnances; & ils y ont ajoûté des statuts pour les choses que ces coûtumes n'expliquoient pas assez. Ils suppléent encore à ces statuts par le Droit Civil, qui est un Recueuil de ce que les autres Nations ont de plus raisonnable. Ce Droit a été reçû dans les Cours Ecclesiastiques, dans l'Amirauté, dans les Universitez, & dans la Cour du Seigneur Maréchal, où l'on juge les crimes commis hors du Royaume, les contrats passez en païs étrangers, & les differens que la Noblesse peut avoir pour le rang, pour les armes, &c. Le Droit Canon d'Angleterre, qu'ils appellent le Droit Ecclesiastique du Roi, est composé de divers Canons des Conciles, de plusieurs Décrets des Papes, & de passages tirez des écrits des Peres, qu'ils ont accommodez à leur créance, dans le nouveau changement qui s'y est fait dans l'Eglise. Car par la 25. ordonnance d'Henri VIII. des ordonnances ne doivent être contraires ni à l'Ecriture, ni aux droits du Roi, ni aux statuts & coûtumes ordinaires de l'Etat. Les Loix que les Anglois appellent *Forêtiéres*, regardent la chasse, les crimes qui se commettent dans les bois, &c. Ils ont pour cela des ordonnances faites par Edouard III. & ce Recueuil qu'ils nomment *Charta de Foresta*. La Loi militaire n'a de force qu'en tems de guerre, & ne s'étend que sur les soldats & sur les matelots. Elle dépend de la volonté du Roi, ou de son Lieutenant Géneral. Le Roi a donné pouvoir aux Magistrats de quelques villes de faire des Loix particulieres, qu'ils croiront avantageuses aux habitans, pourvû qu'elles ne soient point contraires à celles du Royaume. Les anciens Saxons ne punissoient presque jamais de mort les criminels, & les condamnoient seulement à l'amande; ou bien ils leur crevoient les yeux, leur coupoient le nez, ou leur arrachoient les parties qui distinguent le sexe. Aujourd'hui les crimes pour lesquels on fait mourir les criminels en Angleterre, sont une haute trahison, ou petite trahison ou felonie. Ceux qui sont convaincus du premier de ces crimes, sont trainez sur une claye au gibet où l'on les pend. Mais on coupe la corde avant qu'ils soient morts, on leur arrache les entrailles qu'on brûle, & on les démembre pour être exposez dans les lieux que le Roi ordonne. Quoi que le crime de fausse monnoye soit haute trahison, les criminels ne sont pas punis si severement. La petite trahison est, quand un valet tue son maître, une femme son mari, un Clerc son Prelat, un Sujet son Seigneur. Ces crimes sont punis de la mort du gibet. Ceux qui réfusent de répondre, ou qui veulent être jugez selon les Loix du païs, sont obligez de subir la peine qu'ils nomment *peine forte & dure*. Le criminel est attaché par les bras & par les jambes dans une basse fosse, où l'on lui met quelque chose d'extrémement pesant sur la poitrine. Le lendemain on lui donne trois morceaux de pain d'orge qu'on lui fait avaler sans boire, & le troisiéme jour on lui donne de l'eau qui se trouve la plus proche de la porte de la prison, & on le laisse ainsi, jusqu'à ce qu'il meure. Tous les autres crimes, compris dans celui de felonie, sont punis diversement. Les Anglois croyent que la peine de la roue est trop rude pour des Chrétiens; & que la torture sent trop l'esclavage, si ce n'est en cas de haute trahison. L'Angleterre a toûjours eu des Savans, & depuis le tems du Moine Augustin, qui vivoit dans le VI. Siécle, on y a toûjours vû grand nombre de gens de Lettres, comme le Venerable Bede, Alcuin, Jean Erigene, Eadmer, Guillaume de Malmesburi, Henri Huntington, André de S. Victor, S. Thomas de Cantorbie, Jean de Salisberi, Roger de Hoveden: Alexandre Neckam, Etienne & Guillaume de Langton, S. Edmond, Alexandre de Ales, Robert Capiton, Jean Gisles, Jean de Sacrobosco, Mathieu Paris, Roger Bacon, Jean Peccam, Jean Scot, Matthieu de Westmunster, Nicolas Gorham, Alain de Linna, Thomas Waldensis, Thomas Walsingham, Thomas Linacer, Thomas Morus, Jean Lelande, Renaud Polus, Nicolas Sandere, Jean Baleus, Jean Pitseus, le Chancelier Bacon, Hobbes, Harvey, Selden, Camden, Pearson, Hammond, Boyle, Castellus, Barrow, une infinité dans le haut & bas Clergé, & un très-grand nombre d'autres qui ont composé & qui composent aujourd'hui la Societé Royale des Physiciens d'Angleterre. Pitseus, qui a fait le catalogue des Ecrivains de ce Royaume, en nomme plus d'onze cens dans cet Ouvrage imprimé en 1619. Les Anglois comptoient autrefois leurs années, comme l'Eglise Romaine, mais ils ne l'ont pas voulu suivre dans la réformation du Calendrier faite en 1582. par les soins du Pape Gregoire XIII. Les Anglois & presque tous les Protestans de l'Europe ont improuvé ce calcul, parce qu'il avoit été fait par ordre du Pape. Ils avouent pourtant de bonne foi, que l'ancienne façon de compter a des erreurs, que les équinoxes retrogradent parmi eux, & qu'ils peuvent avoir deux fêtes de Pâques dans la même année, comme il est arrivé en 1667. C'est ce qui fut remontré au Parlement d'Angleterre. L'année y commence le 1. jour du mois de Janvier; mais l'Eglise & l'Etat ne la comptent que du 25. de Mars. Leur Dimanche de l'Avent est toûjours le quatriéme avant la fête de Noël. Leur premier jour de Carême est le Mardi après la nouvelle Lune qui suit le mois de Janvier, si ce n'est qu'elle se rencontrât le Mardi même, car alors le premier jour de Carême est huit jours après. Le sixiéme Dimanche suivant est le jour de Pâques.

Le Gouvernement.

L'Angleterre a été soûmise à cinq Nations différentes. On croit que les Bretons sortis des Gaules en furent les premiers habitans. Leur Langue & leurs coûtumes étoient presque les mêmes que celles des Gaulois. Les Auteurs qui donnent dans les fables n'ont pas manqué d'en mêler à l'histoire d'Angleterre, comme dans les autres. Ils comptent un très-grand nombre de Rois Bretons, avant la naissance du Fils de Dieu; & selon eux Brutus a été le premier de ces Monarques prétendus. Mais sans s'attacher à ces contes fabuleux, voici ce qui est plus sûr. Jule-César a été le premier des Romains qui soit entré dans la Grand'-Bretagne, dont il soûmit les peuples de la partie Meridionale, & qu'il rendit tributaires de la République. Les Bretons se révolterent au commencement de l'Empire d'Auguste, & s'efforcerent souvent de secouer un joug, qui leur paroissoit insupportable. Mais ils furent toûjours vaincus, l'Empereur Claude dompta les plus rebelles, & les Legions, qu'on envoya dans leur païs, les accoûtumerent peu-à-peu à cette sorte de servitude, jusqu'à ce qu'ils furent entierement soûmis sous l'Empire de Domitien. Les Bretons furent ainsi tributaires des Romains, jusques vers l'an 446. qu'ils appellerent à leur secours les Pictes peuples d'Ecosse, c'est-à-dire, ceux qui habitoient la partie Septentrionale de l'Isle. Ceux-ci firent sur les terres des Romains des irruptions, qui leur réüssirent; & chasserent de l'Isle ces conquerans, qui y avoient commandé durant plus de quatre siécles. Les Saxons y furent encore appellez, & s'en rendirent maîtres. Car ils chasserent les Bretons, dont une partie vint habiter en France, dans la province de Bretagne, d'où plusieurs croyent qu'ils étoient déja sortis; & les autres se retirerent dans les montagnes les plus Occidentales de l'Isle. Depuis que ces nouveaux conquerans se furent établis dans la Grand'-Bretagne, il s'y forma divers petits Etats; & l'on compte jusqu'à sept Royaumes, qui sont ceux de Kent, de Northumberland, de Sussex, d'Essex, de Mercie, de Westsex, & d'Estangle, ou d'Angleterre Orientale. Je parlerai dans la suite des Rois de tous ces Etats. Egbert les réduisit vers l'an 801. en un seul, & ordonna, comme je l'ai déja remarqué, qu'on le nommeroit *Engeland*, c'est-à-dire, Angleterre. Les successeurs de ce Prince regnerent jusqu'en 1017. que Canut Roi de Danemarc étant entré en Angleterre, tua Edmond II. dit *Côte-de-fer*; & se mit sur le throne. Il mourut le 12. Novembre 1035. Harold son fils lui succeda jusqu'en 1040. que Canut II. un autre fils de Canut I. y monta à son tour, & mourut d'apoplexie dans un festin le 20. Juillet 1042. Alors Alfred frere d'Edmond II. fut appellé à la succession de la couronne, qu'il laissa à son frere S. Edouard III. de ce nom dit *le Confesseur*, qui lui succeda en 1042. Le Roi Ethelred l'avoit eu d'Emme sa seconde femme fille de Richard I. Duc de Normandie. Ce Roi préfera la continence au plaisir d'avoir des enfans légitimes, & vécut en virginité avec Edite son épouse. Il mourut en 1066. laissant son Etat à Guillaume *le Conquerant*, fils naturel de Robert Duc de Normandie. Ce Prince l'avoit reçû chez lui dans le tems que les Danois étoient maîtres en Angleterre, & il lui donna même des troupes pour remonter sur le throne. Edouard ne perdit pas le souvenir d'une si grande générosité, & pour lui en témoigner sa reconnoissance, il le laissa héritier de son Etat. Harold II. fils de Hodouïn Comte de Kent s'y établit d'abord, y prétendant avoir droit de par sa mere fille de Canut I; mais Guillaume

me *le Conquerant* le tua dix mois après, à la bataille d'Hastingue donnée le 14. Octobre 1066. Guillaume laissa Guillaume II, dit *le Roux*, Robert II, & Henri I. Ce dernier mourut en 1135. Etienne de la maison de Blois lui succeda du chef de sa mere Adele ou Alix fille de Guillaume *le Conquerant*. Mais étant mort en 1154, Henri II. de la maison d'Anjou parvint à la couronne, par les droits qu'y avoit Mahaud sa mere, fille d'Henri I. Il eut d'illustres successeurs. Henri surnommé *au-court-mantel*, qu'il avoit fait couronner Roi, mourut avant lui en 1183. Richard *Cœur-de-lion* son autre fils continua la posterité. En 1399. Henri fils de Jean de Gand, qui étoit Duc de Lancastre par sa femme Blanche, fit mourir en prison Richard II. & usurpa la couronne. On est persuadé qu'elle appartenoit legitimement à Anne femme de Richard, fils d'Edmond Duc d'York. C'est ce qui fit naître les querelles d'entre les maisons d'York & de Lancastre, sous la devise de *la Rose blanche* & de *la Rose rouge*. Cet Henri IV. du nom laissa Henri V. pere d'Henri VI. Celui-ci fut dethroné par Edouard IV. fils de Richard Duc d'York, à qui on avoit fait couper la tête. Il laissa deux fils, Edouard V. & Richard, que Richard Duc de Glocestre leur oncle & leur tuteur fit mourir, pour se mettre la couronne sur la tête. Henri VII. Duc de Richemont le tua dans une bataille, & se mit sur le throne. Son fils Henri VIII. lui succeda. Il auroit merité de grands éloges de la posterité, si sa passion pour Anne de Boulen n'eut terni sa réputation & ses vertus, comme je le dis ailleurs. Il renversa la Religion en Angleterre. Edouard VI. lui succeda en 1547, & mourut en 1553. laissant la couronne à Jeanne de Suffolck fille de Charles Gray Duc de Suffolck & de Marie sœur d'Henri VIII. Mais les Anglois la mirent en prison, où elle eut la tête coupée, & couronnerent Marie fille du même Henri & de Catherine d'Aragon sa premiere femme. Elle mourut en 1558; & Elizabeth, qui étoit le fruit du mariage d'Henri VIII. & d'Anne de Boulen, lui succeda, & regna jusqu'en 1603. Jaques VI. Roi d'Ecosse, fils de Marie Stuart & d'Henri Stuart Duc de Lenox, fut appellé à la couronne. Ce fut une espece de réparation qu'Elizabeth fit à la memoire de Marie Stuart, à qui elle avoit fait couper la tête. Le Roi Jaques réunit les trois Etats d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande dans une seule Monarchie, sous le nom de la *Grand'-Bretagne*. Il mourut en 1625. Charles I. son fils lui succeda. C'est lui que ses Sujets firent mourir en 1649. Les principaux ministres de ce parricide furent Fairfax & Cromwel. Ce dernier se fit déclarer Protecteur de la République: sa vie fut plus heureuse, que celle d'un Tyran n'avoit mérité de l'être. Il mourut en 1658. Richard Cromwel son fils lui succeda sous le titre de Protecteur, mais il fut bien-tôt dépossedé. Cependant, le Géneral Monk, Vice-Roi d'Ecosse, disposa si bien les deux Chambres du Parlement à rétablir leur Roi légitime, que Charles II. fut rappellé en Angleterre, en 1660. & remis sur le throne de ses ayeux. Il a épousé en 1662. Catherine de Portugal, fille de Jean IV, de laquelle il n'a point eu d'enfans. [Il est mort l'an 1685. le 19. de Fevrier. Jaques II. son frere lui a succedé, mais ayant abandonné le Royaume en 1688. sur les plaintes que l'on faisoit de son gouvernement; le Prince d'Orange son gendre lui a succedé. Voyez Guillaume III.] Le Parlement en Angleterre a beaucoup de part au gouvernement. C'est comme une assemblée génerale des Etats. Il comprend la Chambre haute & la Chambre des Communes. Ces deux Chambres sont composées des trois Ordres du Royaume, qui sont le Clergé, la Noblesse & les Communes, que nous appellons en France le Tiers Etat. La Chambre haute du Parlement a pour chef le Roi, ou ceux qui y président de sa part, & la Noblesse qui est appellée la Pairie d'Angleterre. Il y en a de cinq degrez, de Ducs, de Marquis, de Comtes, de Vicomtes, & de Barons. Les Evêques peuvent se trouver au Parlement comme Barons & Pairs du Royaume, & ils y ont séance dans la Chambre haute. La Chambre basse ou des communes est composée de Baronets, Chevaliers, Ecuyers, Gentilshommes, *Yeomen* ou communs Bourgeois, gens de mêtiers, &c. Les Loix d'Angleterre appellent non Nobles tous ceux qui sont au dessous de la qualité de Barons; & les fils mêmes des Ducs n'ont séance que dans la Chambre basse du Parlement, jusqu'à ce que le Roi les appelle par ses Lettres patentes à la Maison haute ou Chambre des Seigneurs. Ceux qu'on appelle Baronets furent instituez en 1611. par le Roi Jaques. Pour être reçû dans leur nombre on doit payer à l'Echiquier autant d'argent, qu'il en faut pour entretenir durant trois ans trente soldats dans la province d'Ulster en Irlande. Les autres qu'on appelle membres de la Chambre basse du Parlement sont assez connus. Les propositions qu'on fait dans cette derniére Chambre doivent être portées dans l'autre, & on n'y sauroit rien conclurre, sans la permission du Roi. Il y a une troisiéme Chambre, où sont six Conseillers & un Président, qui sont tirez des deux autres Chambres. Ils connoissent des affaires qui sont longues & difficiles, dont ils font leur rapport à l'assemblée pour en juger. Ils ont aussi soin de terminer les differens, qui peuvent survenir entre les deux Chambres. Il y a encore la Chambre des assises ou des Juges de circuit, composée de personnes de mérite que le Roi envoye dans les provinces du Royaume pour recevoir les plaintes du peuple contre les Juges ordinaires. Au reste on croit que le Roi d'Angleterre peut mettre en mer cent voiles, & plus de cent mille hommes. La Cavalerie n'y a jamais été aussi considerable que l'Infanterie, c'est pour cela que le Roi Edouard IV, qui a fait de si belles actions, avoit coûtume de quitter son cheval au combat, & de se battre à pied. Après cela il faut voir la succession des Rois d'Angleterre. L'Histoire de ceux qui ont regné dans les sept petits Etats de Kent, Northumberland, &c. est si confuse que je ne marque point le tems de leur regne: & dans les autres, depuis Egbert, je mets l'année qu'ils ont commencé à regner, & celle de leur mort.

I. Rois de Kent.

Hengist.
Esc.
Othe.
Irmeric.
Ethelbert.
Edbald.
Ercombert.
Lobert.
Lothaire.
Ederic.
Withred.
Edbert.
Edilbert I.
Alric.
Edilbert II. dit *le Pren.*
Cutred.
Baldred.
Ethelculp.

II. Rois de Suffex.

Alla ou Elli.
Cliffe.
Ethelvach.
Berutius.
Aldin ou Alduain.

III. Rois d'Estangle.

Uffa.
Titillus.
Redwal.
Carpuald.
Sibert.
Egric.
Anne.
Edelhert.
Ethelvard.
Edulphe.
Elvold.
Beornas.
Ethelred.
Etholbert.
Edmond.
Guthorme.
Eric.

IV. Rois d'Essex.

Erchenuin.
Slada.
Sibert.
Sexred.
Sevard.
Sigebert I.
Sigebert II. dit *le Petit.*
Switelme.
Sigher.
Sebba.
Sigheard.
Senfred.
Offa.
Setred.
Sutred.

V. Rois de Mercie.

Crida.
Vibba.
Caërle.
Pende.
Pedal.
Oswin.
Wfheie.
Ethelred.
Kenred.
Ceolred.
Ethelbard.
Bernred.
Offa.
Egfert.
Kenulfe.
Kenelme.
Cleolwlphe.
Bernulphe.
Ludecane.
Uthlac.
Berthulphe.
Buthred.
Celwlphe.
Alured.

VI. Rois de Northumberland.

Idas.
Alla.
Edelric.
Edelfrid.
Edwin.
Osric.
Owald.
Oswi.
Ecfrid.

VII. Rois de Westsex.

Cerdic.
Kenric.
Ceaulin.
Celric.
Ceolwlphe.
Quichelme.
Kenevalk ou Cenwach.
Escuvin.
Kenuvin.
Cedwal.
Inas.
Ethellard.
Cutred.
Sigebert.
Kinewlphe.
Britheric.
Egbert, qui soûmit tous ces Etats.

Succession Chronologique des Rois d'Angleterre.

C. de regner en		mort en
801.	Egbert.	836.
836.	Ethelulfe.	857.
857.	Ethelbard ou Edelwald.	
860.	Ethelbert.	866.
866.	Ethelrede.	
871.	Alfred.	
899.	ou 900. Edouard I.	
923.	Adelstan.	941.
941.	Edmond I.	946.
955.	Edwin.	959.
959.	Edgar.	975.
975.	S. Edouard II.	979.
979.	Ethelred.	1016.
1016.	Edmond II.	1017.
1017.	Canut I.	1035.
1036.	Harold I.	1040.
1040.	Canut II.	1042.
1042.	Alfred.	1042.
1043.	S. Edouard III.	1066.
1066.	*Harold II.*	1066.
1066.	Guillaume *le Conquerant.*	1087.
1087.	Guillaume II. dit *le Roux.*	1099.
	Robert II.	
1100.	Henri I.	1135.
1136.	S. Etienne.	1154.
1154.	Henri II.	1189.
	Henri, dit au-court-mantel.	
1189.	Richard I. *Cœur-de-lion.*	1199.
		1199.

1199. Jean *Sans-Terre.* 1216.
1216. Henri III. 1271.
1271. Edouard I. ou IV. 1307.
1307. Edouard II. ou V. 1326.
1326. Edouard III. ou VI. 1377.
1377. Richard II. 1399.
1399. Henri IV. 1413.
1413. Henri V. 1422.
1422. Henri VI. 1461.
1461. Edouard IV. ou VII. 1483.
1483. Edouard V. ou VIII. 1483.
1483. *Richard III.* 1485.
1485. Henri VII. 1509.
1509. Henri VIII. 1546.
1547. Edouard VI. ou IX. 1553.
1553. *Jeanne de Suffolck.* 1553.
1553. Marie. 1558.
1558. Elizabeth. 1603.
1603. Jaques I. 1625.
1625. Charles I. 1649.
1649. Charles II. 1685.
1685. Jaques II. 1689.
1689. Guillaume III.

La religion d'Angleterre.

La religion des anciens Bretons, avant la naissance du Fils de Dieu, étoit presque la même que celle des Gaulois; ce qui témoigne encore qu'ils étoient venus des Gaules. Ils adoroient pourtant quelques Divinitez particulieres; & Tacite, César, Dion, & quelques autres les accusent d'avoir eu un grand attachement pour la Magie. La tradition des Anglois est, qu'ils ont reçû la foi par Joseph d'Arimathée. Lucius, qui vivoit dans le II. Siécle, envoya demander au Pape Eleuthere des Missionnaires, pour achever d'instruire ses Sujets dans la connoissance des veritez saintes de l'Evangile. Ce Pape lui en envoya. Lucius fut baptisé avec plusieurs de ses Bretons. Tertullien, qui vivoit dans le même tems, dit que la Bretagne, qui étoit inaccessible aux Romains, étoit soûmise à JESUS-CHRIST, *Et Britannorum inaccessa Romanis loca, Christo verò subdita.* Ce qu'on doit pourtant particulierement entendre des Isles Hebrides, ou de cette partie Septentrionale de la Grand'-Bretagne, qui n'étoit pas soûmise aux Romains. S. Athanase fait mention des Evêques Bretons qui assisterent au Concile de Sardique; & Restitutus, Prélat du même païs, souscrivit au I. Concile d'Arles tenu vers l'an 314. Dans le siécle suivant Pelage, qui étoit lui-même Breton, répandit le poison de ses erreurs dans cette Isle, où S. Germain d'Auxerre & S. Loup de Troyes furent les combattre avec un très-grand succès. Cependant, les Saxons qui étoient Païens, s'étant établis en Angleterre, de la maniere que je l'ai déja dit, & en ayant chassé les Bretons, ils y firent recevoir leur superstition. Ils en furent retirez par les prieres & par le zele d'une Princesse de la maison de France, nommée Berthe, que quelques Auteurs nomment Adelberge, fille de Charibert Roi de France & d'Ingoberge: elle fut mariée à Ethelbert Roi de Kent; & elle lui persuada si bien toutes les veritez de la foi, que ce Prince écouta avec plaisir le Moine Augustin que le Pape Saint Gregoire *le Grand* lui envoya en 596. Et quelque tems après il reçût le Baptême avec dix mille de ses Sujets, convertis par les prédications du même Augustin, qu'on a nommé *l'Apôtre d'Angleterre* & qui y fut Evêque. Depuis, les Anglois avoient été très-soûmis à l'Eglise, & la religion avoit toûjours fleuri dans leur Isle. Les Rois même faisoient souvent des voyages à Rome, pour y honorer les reliques des saints Apôtres Saint Pierre & Saint Paul; & leur Etat étoit si parfaitement soûmis au Saint Siége, qu'on y payoit une espece de tribut annuel, nommé *le denier de Saint Pierre.* On croit que ce fut le Roi Egbert, qui s'engagea à ce tribut de pieté; mais il est plus sûr que ce fut Ina Roi de Westsex, qui vivoit vers l'an 720. Quoi qu'il en soit, les Anglois avoient eu soin d'éloigner les Hérétiques de leur Isle, où ils n'en soufroient aucun. Ceux qui y étoient passez de Gascogne & de l'Allemagne, sous le regne d'Henri II. vers l'an 1160. y furent marquez d'un fer rouge au milieu du front. Les Vaudois & les Disciples de Wiclef n'y furent pas traitez avec moins de severité. La religion Romaine s'y étoit ainsi conservée durant plusieurs siécles; mais l'hérésie y entra malheureusement sous le regne d'Henri VIII. Ce Prince l'avoit combattue par un Traité, qui lui avoit fait mériter le titre de *défenseur de la foi.* Henri vouloit épouser Anne de Boulen sa maîtresse, & répudier Catherine d'Aragon qui étoit sa légitime épouse. Le Pape Clement VII. lui en réfusa la dispense; & ayant sû qu'il avoit fait dissoudre son mariage, il prononça la sentence d'excommunication contre ce Prince; & neanmoins differa de la publier. Ce fut principalement à la priére de François I. Roi de France. Ce grand Monarque ayant vû le Pape à Marseille & en ayant obtenu qu'il ne publieroit point cet anathême, qu'il n'eût employé toutes ses persuasions auprès d'Henri VIII. pour le ramener à la raison, il lui dépêcha sur l'heure Jean du Bellai Evêque de Paris, pour l'exhorter à ne se point séparer de la communion de l'Eglise Romaine. Ce sage & habile Prélat ayant persuadé à Henri de lui promettre ce point, pourvû que le Pape differât de publier l'excommunication, courut en poste à Rome porter cette bonne nouvelle, & demander du tems, afin de réduire cet esprit variable & difficile. Les partisans de Charles V. firent limiter le tems à un espace tout-à-fait court; & le jour fixé étant expiré, sans que le Courier fût arrivé à Rome, ils eurent assez de credit pour faire prononcer la sentence d'excommunication, & la faire afficher dans les places accoûtumées. Cependant, le Courier arriva deux jours après, apportant un pouvoir très-ample, par lequel le Roi d'Angleterre se soumettoit au jugement du S. Siége, mais ce fut trop tard. Le Pape reconnût la faute qu'il avoit faite, & ce que coûteroit à la religion la complaisance qu'il avoit eue pour les Espagnols. Elle causa le schisme qui a retranché l'Angleterre de l'Eglise Romaine. Car Henri irrité de ce qu'on l'avoit si peu consideré à Rome, acheva de se soustraire entiérement de l'obeïssance du Pape; de se déclarer Chef de l'Eglise Anglicane, & de persécuter tous ceux qui s'opposerent à son changement. Ce fut en 1534. Il confisqua les biens des Monasteres, & ruina près de dix mille Eglises. Elisabeth abolit entierement la Messe en Angleterre; & dès le lendemain de la fête de Saint Jean Baptiste, on y vit cesser le service divin, à la maniere de l'Eglise Romaine, en 1557. Les Calvinistes y ont été depuis les maîtres. Il y est aussi entré des Anabaptistes, des Quakers ou Trembleurs, qui étudient un tremblement de corps, lorsqu'ils prient ou qu'ils prophetisent; des Brownistes, qui sont les partisans d'un nommé Brown Docteur dans la Comté de Northampton; des Indépendans, des Presbyteriens, que l'on appelle aussi Puritains, &c. Ces derniers, qui rejettent le Gouvernement Episcopal & la Liturgie reçûe, causerent les troubles arrivez sous le regne de Charles I. après le *Covenant* fait l'an 1644. en Ecosse. C'étoit une sorte de conféderation pour chasser les Evêques, sans vouloir se soûmettre à une déclaration, par laquelle le Roi ordonnoit que les Eglises d'Angleterre & d'Ecosse eussent les mêmes cérémonies. Ce qui s'appelloit la conformité. Le Parlement étant alors presque tout composé de Puritains s'éleva contre Charles I. & le fit mourir. La premiere action que fit Charles II. son fils, après son rétablissement, fut de rétablir les Evêques dans leurs dioceses & d'en remettre où il en manquoit. La doctrine de la créance des Anglois est contenue en 39. articles, & en ce qu'ils appellent *le Livre des Homelies.* Ils ont aussi leur Liturgie particuliere & le Livre qu'ils nomment des Canons. Jaques II. étoit de la Religion Catholique Romaine. Guillaume III. est Protestant. [Ceux qui voudront s'instruire à fonds des Antiquitez Ecclesiastiques d'Angleterre doivent consulter un Livre Latin d'Usserius, intitulé *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates*, & un Ouvrage Anglois d'Edouard Stillingfleet Evêque de Worcester, qui a pour titre, *Origines Britannicæ.* Pour ce qui regarde l'histoire du changement de religion, qui se fit en Angleterre sous Henri VIII. & les regnes suivans, on doit lire l'Histoire de la Réformation d'Angleterre écrite par Gilbert Burnet Evêque de Salisburi.]

Conciles d'Angleterre.

Je parle ici en géneral de quelques Conciles tenus en Angleterre, parce que nous ignorons le lieu auquel ils ont été assemblez. Saint Germain d'Auxerre & Saint Loup de Troyes, que l'Eglise de France y avoit envoyez pour s'opposer aux erreurs de Pelage, comme je l'ai déja remarqué, assemblerent en 446. un Concile, dont le Venerable Bede a fait mention. On croit pourtant qu'il fut tenu à Saint Albans ou Verulam. En 512. Saint Dubrice fut élû dans un Concile, Archevêque de Carléon. Mais comme les Pelagiens avoient renouvellé leurs erreurs & qu'ils se donnoient la liberté de les enseigner en Angleterre, ils furent condamnez dans un Synode tenu en 519. Depuis, le Moine Augustin en assembla vers l'an 604. un dont le Venerable Bede fait mention. On y finit un schisme qui s'étoit introduit dans l'Isle, pour la célebration de la fête de Pâques. Theodore de Cantorbie tint en 672. un Concile pour l'union de l'Eglise, & un autre en 679. ou 680. contre les Monothelites. Je crois qu'ils furent assemblez à Hereford, comme je le dis ailleurs. En 701. 705. & 707. les Prélats s'assemblerent en Synode pour les affaires de l'Eglise Anglicane. Et dans un autre, que le Roi Inas fit tenir vers l'an 712. sous le Pontificat du Pape Constantin, on y parla des mariages d'entre les Bretons, les Saxons, & les Ecossois. Tous les Grands du Royaume & les personnes de merite y furent appellées. Vers l'an 800. ou 894. Pleimond de Cantorbie célebra un Concile pour la discipline. Le regne des Danois y avoit été peu favorable à la religion. Le Pape Formose s'en plaignit au bon Roi Edouard qui fit assembler ce Concile. On y eut besoin de travailler au renouvellement de la discipline sur la fin du X. Siécle, car elle s'y étoit si furieusement relâchée, que les Clercs s'y marioient au grand scandale de l'Eglise. Saint Dunstan condamna cette coûtume dans un Concile qu'il assembla vers l'an 969. ou 970. En 1072. on examina dans un Concile les prétentions de Lanfranc de Cantorbie, qui soûtenoit que son Eglise devoit avoir la Primatie sur celle d'York. En 1074. Saint Volstant Evêque de Worcester fut deposé dans un Conciliabule, & rétabli peu de tems après. Saint Anselme présida à un Concile assemblé l'an 1095. pour l'élection du Pape Urbain II. Et environ l'an 1188. on y fit aussi des assemblées pour l'expedition de la Terre-Sainte après la prise de Jerusalem par Saladin. Je marque les autres Conciles d'Angleterre, en parlant des villes où ils ont été assemblez.

Auteurs qui parlent d'Angleterre.

César, Tacite, Dion, & les Auteurs de l'Histoire Romaine parlent de l'ancienne Bretagne. Geofroi de Montmouth, Gildas *le Sage*, & Ponticus Virumnus ont écrit l'Histoire des Bretons. Celle d'Angleterre a été composée par le Venerable Bede, par Guillaume de Malmesburi, par Roger de Hoveden, par Henri de Huntingdon, par Ethelward, par Ingulphe, par Jean Asser, par Guillaume de Neuwbrige, par Matthieu Paris, par Thomas Walsingham, par Thomas de la More, par Matthieu de Westminster, par Ranulphe de Chester, par Jean Froissard, par Polydore Virgile, par George Lile, par Richard Graffton, par André du Chesne, &c. Il faut aussi consulter Camden, Spead, & Jean Lelande *le Jeune*, qui ont fait des Descriptions de l'Angleterre. Le dernier a composé un Traité des Ecrivains de la Grand'-Bretagne, ce que Jean Bal ou Balée & Jean Pitss ou Pitseus ont aussi fait. Voyez encore Sprat, *Hist. de l'Acad. d'Angl.*

d'Angl. Chamberlaine, de l'Etat d'Angl. Sandere, de Schism. Angl. Harpsfield, Hist. Eccl. Angl. Les deux volumes des Auteurs de l'Histoire d'Angleterre imprimez à Londres en 1652. & en 1687. divers Voyages d'Angleterre que nous avons, les Geographes anciens & modernes.

ANGLETERRE, Royaume, autrement appellé *la Grand'-Bretagne*, dont l'article précedent parle, auquel il est important d'ajouter ce qui suit.

Des Officiers du Royaume.

Les Principaux Officiers du Royaume sont le Grand-Amiral, le Grand-Chancelier, le Grand-Thrésorier, le Président du Conseil du Roi, le Grand-Chambellan d'Angleterre, le Connêtable, & le Maréchal. Ces deux dernieres dignitez n'ont guere lieu qu'en tems de guerre, ou dans quelque ceremonie solemnelle, comme au couronnement du Roi. Il est vrai neanmoins que la charge de Connêtable étoit héréditaire en la famille des Ducs de Buckingham, dont le Baron de Stafford se dit heritier: & que Robert d'Evreux, Comte d'Essex, fut créé Maréchal héréditaire d'Angleterre l'an 1598. L'office de Grand-Chambellan d'Angleterre, qui est different de celui de Grand-Chambellan de la maison du Roi, est aussi héréditaire en la maison d'Oxfort. L'Amiral est le premier Officier du Royaume, dont la principale force consiste dans les armées navales. Le Connêtable est le Chef Général des armées par terre. Il y a aussi dans chaque province un Connêtable, qui est comme un Grand-Prévot. Les Procureurs d'office des villes sont appellez petits Connêtables; & les Commissaires des paroisses & des villages portent aussi ce nom. Outre les grands Officiers que j'ai nommez, il y a encore un Secretaire d'Etat, qui signe les Lettres patentes; & un Garde de la couronne & de l'épée d'Angleterre. Cet office donne droit à celui qui le possede, de porter, s'il veut, une couronne, mais de plomb. En chaque Comté l'on met comme pour Gouverneur un Vicomte, qu'ils nomment en leur Langue *Sheriff*, c'est-à-dire, *Grand Prévôt.* Car les Vicomtes de dignité (dont il est parlé dans l'article Anglois) s'appellent *Vicounts.* Il fait aussi la fonction de Thrésorier, ayant charge d'amasser les deniers publics de la province. Il execute les ordres des Douze-Hommes, qui sont proprement les Juges criminels; car ils prononcent la sentence sur le rapport des Juges qui ont mis le procès en état. Ces Douze-Hommes sont choisis de douze mêtiers differens, en quoi l'on voit quelque marque de l'Etat populaire. En tems de guerre, le Roi envoye dans chaque Comté un Gouverneur, que l'on appelle Lieutenant, afin de retenir les peuples dans le devoir. Il y a aussi des Gouverneurs des places, dont le plus considerable est celui des cinq Ports, qui sont ceux de Hastings, de Douvre, de Hythe, de Rumney, & de Sandwich.

De l'Etat Ecclesiastique ou du Clergé d'Angleterre.

Le Clergé est composé des Archevêques, des Evêques, des Doyens, des Archidiacres, & des Recteurs ou Pasteurs des paroisses. Suivant l'ordonnance du Parlement, faite sous le regne d'Henri VIII, les Archevêques & les Evêques peuvent établir des Suffragans ou Chorevêques, pour exercer la jurisdiction & l'autorité qui leur est commise. Ces Suffragans ont le titre & la dignité d'Evêques, & sont consacrez par l'Archevêque de la province, comme les autres Evêques, mais ils ne sont que subsidiaires, & comme Vicaires généraux, & il n'y en peut avoir que dans les villes qui suivent.

A Douvre, pour l'Archevêché de Cantorberi.
A Hull, pour l'Archevêché d'Yorck.
A Colchester, pour l'Evêché de Londres.
A Berwich, pour le Diocese de Durham.
A Guilford, Southampton, & Wight, pour le Diocese de Winchester.
A Bedford, Leicester, Grantham, & Huntington, pour celui de Lincoln.
A Thetford & Ipswich, pour celui de Norwich.
A Shaftsburi, Melton, & Marlebourg, pour le Diocese de Salisburi.
A Taunton, pour Bath & Wels.
A Bridgenorth, pour Hereford.
A Shrewsburi, pour Coventri & Lichfield.
A Cambridge, pour Eli.
A S. Germain, pour Excester.
A Perth, pour Carlile.

Ce sont là les seuls sieges des Evêques Suffragans; & de vingt-six Archevêchez & Evêchez il n'y a que ces quatorze qui en puissent avoir. En l'absence des Evêques, ceux-ci remplissent ordinairement leur place; & dans les assemblées publiques, ils ont seance immédiatement après les Pairs Seculiers du Royaume. Il n'y a point aujourd'hui de Suffragans en Angleterre. Les Archevêques sont ceux de Cantorberi, & d'York: Les Evêques, ceux de Londres, de Durham, & de Winchester, qui ont leur séance dans le College des Evêques, suivant l'ordre que je viens de les nommer. Les autres, qui sont ceux de Bath & Wels, de Bristol, de Chicester, &c. au nombre de vingt-un, prenent rang selon l'ordre de leur ancienneté, ou consecration. L'Archevêque de Cantorberi est le Primat & premier Métropolitain d'Angleterre, car il a même quelque autorité sur l'Archevêque d'York, qu'il peut citer à un Synode National. Autrefois sa Primatie s'étendoit sur l'Irlande, qui n'a point eu d'autre Archevêque jusques en 1152. Il est le premier Pair d'Angleterre, & précede, après la famille Royale, tous les Ducs & tous les grands Officiers de la couronne. C'est à lui à couronner le Roi: & quelque part que la Cour se trouve, le Roi & la Reine sont reputez ses Paroissiens. L'Archevêque d'York a eu autrefois tous les Evêchez d'Ecosse, sous sa Metropolitaine, jusques en mil quatre cens soixante-dix, que le Pape Sixte IV. fit l'Evêque de Saint André Archevêque & Metropolitain de toute l'Ecosse. Il prend aussi la qualité de Metropolitain d'Angleterre, & a la préséance devant tous les Ducs qui ne sont pas du sang Royal, & devant tous les grands Officiers de l'Etat, à la reserve du Grand-Chancelier. C'est lui qui couronne la Reine, & il est son Chapelain perpetuel. Tous les Evêques d'Angleterre sont Barons & Pairs du Royaume. Ils ont séance avant tous les Barons Seculiers, & après les Vicomtes. On leur donne le titre de Lords ou Seigneurs. L'Evêque de Londres précede tous les Evêques d'Angleterre, & est le premier Baron du Royaume, au-lieu du Grand-Prieur de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, qui l'étoit autrefois. Le Baron d'Abergavenni est le premier Baron Laïc. L'Evêque de Durham dans la province d'York, qui a le second rang, étoit Comte Palatin, il y a environ six cens ans; c'est pourquoi les armes de cet Evêché ont long-tems été un Chevalier armé, tenant d'une main une épée nuë, & de l'autre une Eglise. L'Evêque de Winchester, qui a le troisiéme rang entre les Evêques, étoit Comte de Southampton, sous le regne d'Henri VIII. Mais quelque tems après le Roi disposa autrement de ce Comté. Quant aux autres Evêques, ils ont la préseance, selon le tems de leur promotion. Mais si quelqu'un d'eux est Secretaire du Roi, il a droit de tenir le quatriéme rang. Il y a vingt-six Doyennez, dont le Roi Henri VIII. en institua treize dans les grandes Eglises, après en avoir chassé les Catholiques. On compte soixante Archidiaconats, & cinq cens quarante-quatre Dignitez & Prébendes.

De la Noblesse.

La premiere Noblesse d'Angleterre est appellée la Pairie d'Angleterre, parce que tous ces Nobles sont Pairs du Royaume, & égaux à l'égard de leur état, quoi qu'ils ne le soient pas à l'égard de leur rang; car il y a cinq degrez de Noblesse; savoir les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes, & les Barons. Autrefois tous les Barons n'étoient pas Pairs du Royaume, mais seulement ceux qui tenoient du Roi une Baronie entiere, composée de treize fiefs, relevans directement de la couronne. Mais aujourd'hui celui-là est Baron, qui est heritier d'un Baron, quoi qu'il ne possede pas une Baronie entiere. Les Pairs du Royaume sont considerez comme les Conseillers hereditaires & perpetuels du Roi, au Grand Conseil du Parlement. A l'égard de leur rang & de leur préseance, voici ce qui s'observe. Après le Roi, les Princes du sang, & les grands Officiers de la couronne, les Ducs ont la premiere place entre la Noblesse: après eux les Marquis, les fils aînez des Ducs. Les Comtes, les fils aînez des Marquis, les fils puînez des Ducs. Les Vicomtes, les fils aînez des Comtes, les fils puînez des Marquis. Les Barons, les fils aînez des Vicomtes, les fils puînez des Comtes. Les fils aînez des Barons, les fils puînez des Vicomtes, les puînez des Barons. On sera peut-être bien-aise de voir cet ordre dans la Table qui suit.

Ducs.

Marquis.
{ Aînez des Ducs.

Comtes.
{ Aînez des Marquis.
{ Puînez des Ducs.

Vicomtes.
{ Aînez des Comtes.
{ Puînez des Marquis.

Barons.
{ Aînez des Vicomtes.
{ Puînez des Comtes.

* Aînez des Barons,
{ Puînez des Vicomtes.
{ Puînez des Barons.

Le Roi Jaques ordonna que les puînez des Vicomtes & des Barons cederoient le rang aux Chevaliers de la Jarretiere, & aux Chevaliers Bannerets, faits sous l'étendart du Roi, & en sa présence dans l'armée, pendant la guerre.

Du tiers Etat, ou des Communes d'Angleterre.

On met au rang des non-Nobles, suivant la loi d'Angleterre, ceux qui sont au-dessous de la qualité de Baron. De sorte que tous les Baronets, les Chevaliers, les Ecuyers, & les Gentilshommes sont rangez parmi les Communes. Ceux-ci neanmoins forment comme un corps de petite Noblesse, & sont au-dessus des Bourgeois. Les Baronets précedent les Chevaliers, excepté ceux de la Jarretiere, & les Chevaliers Bannerets, faits sous l'étendart du Roi. Le premier Baronet (qui fut créé par le Roi Jaques) fut Nicolas Bacon de Suffolk, dont les successeurs se sont depuis qualifiez premiers Baronets d'Angleterre. Il y a plusieurs sortes de Chevaliers en Angleterre, dont les plus considerables sont ceux de l'Or-

dre de la Jarretiere, ou de S. George. Les autres sont les Chevaliers Bannerets, que l'on ne connoit presque plus; les Chevaliers du Bain; & les Chevaliers Bacheliers, ainsi nommez, pour Bas-Chevaliers, parce qu'ils sont dans le dernier rang. Les Ecuyers précedent les simples Gentilshommes; & ces derniers sont ceux qui n'ont point d'autre qualité, que l'ancienneté & la noblesse de leur famille.

Des Conseils, & Cours de Justice d'Angleterre.

Le Conseil d'Etat, qu'on apelle le Conseil Privé ou Secret, est composé de personnes choisies par le Roi, tant Ecclesiastiques, que Seculieres. Cette Cour est plus ancienne que le Parlement: & tout ce qui concernoit le gouvernement d'Angleterre, & les affaires d'importance, se décidoit autrefois dans ce Conseil Privé. Aujourd'hui ce Conseil ne prend guere connoissance que de ce qui regarde le bien public & la défense du Royaume, sans juger de ce qui peut être décidé par les Loix de l'Etat dans les Cours de Justice. Il y avoit un Président du Conseil Privé; mais cette charge a été supprimée: & c'est le Roi qui y préside. On tient ordinairement ce Conseil le Mecredi & le Vendredi matin, hormis quand le Parlement est assemblé: car alors le Conseil ne se tient qu'après midi. Il y a toûjours un des deux Secretaires d'Etat, qui y prend sa place en qualité de Conseiller. Les Secretaires d'Etat ont leur appartement dans le Palais Royal. Ce sont eux qui gardent le petit Sceau du Roi, que l'on appelle *Signet*, & qui s'applique à tout ce que le Roi a signé de sa main, & à toutes les Lettres qui doivent être scellées du Sceau Privé, ou du Grand Sceau. Le Parlement étoit autrefois appellé *le Grand Conseil du Roi*, & n'étoit composé que des Grands du Royaume. Lors même qu'on commença à le nommer Parlement, il n'y avoit que les principaux Seigneurs du païs qui y eussent séance; & ce n'est que depuis le regne du Roi Henri III. que les Communes y ont été appellées. Ce Parlement ne peut s'assembler que par ordre du Roi, & en son absence par le *Custos regni*, ou Gardien du Royaume, au nom du Roi. Pendant sa minorité, le *Protector regni* fait la même chose. L'assemblée se fait où il plaît à sa Majesté: mais depuis quelques années elle se tient d'ordinaire à Westminster, dans un ancien palais des Rois d'Angleterre, où les Seigneurs ont une chambre separée de celle des Communes. Avant le regne d'Henri VII. on écrivoit en François tous les Actes du Parlement, au lieu que maintenant cela se fait en Anglois. La Chambre des Pairs ou Seigneurs, où le Roi préside avec sa couronne sur la tête, est composée des Princes du sang, des grands Officiers de la couronne, des Ducs, des Marquis, des Comtes, des Vicomtes, & des Barons; & pour l'Etat Ecclesiastique, des deux Archevêques, & des vingt-quatre Evêques. La Chambre des Communes est composée de quatre-vingts Chevaliers, pour les quarante Comtez ou provinces d'Angleterre, savoir deux Chevaliers pour chaque Comté: & de douze Chevaliers pour les douze Comtez de Galles. Il y a cinquante-quatre Citoyens; savoir quatre pour la cité de Londres, & deux pour chacune des autres vingt-cinq citez. Seize Barons pour les cinq ports; quatre Bourgeois pour les deux Universitez; environ trois cens trente Bourgeois pour les bourgs ou petites villes, qui sont au nombre de 168. & envoyent chacune deux Députez, ou quelquefois un seul. Il faut ici remarquer que les Barons des cinq ports ne passent que pour de simples Bourgeois dans le Parlement. On leur donne le titre de Baron, selon l'ancienne coûtume, parce qu'autrefois ils se sont signalez par les exploits qu'ils ont fait sur mer, pour la défense du Royaume; & c'est pour cette raison qu'ils ont encore le privilege d'envoyer quatre de leurs Bourgeois, pour porter le daiz sur la tête du Roi, dans la ceremonie de son couronnement. Les deliberations se communiquent d'une Chambre à l'autre, afin que ce qui se délibere dans la Sale haute soit approuvé pas les Communes; & que ce qui est arrêté dans la Sale basse soit confirmé par les Seigneurs. Ainsi rien ne se résout aux Etats que du consentement des deux Sales ou Chambres: & même les déliberations du Parlement n'ont force d'ordonnance, que lorsque le Roi (après la lecture de chaque article, qui se fait le dernier jour de l'assemblée) les a autorisées par ces paroles, *Le Roi le veut.* Que si le Roi desapprouve quelque chose, il dit, *Le Roi s'avisera:* & dès lors on tient la chose comme abolie. Le Parlement n'est pas seulement un Conseil, mais aussi une Cour de justice, composée des Seigneurs spirituels & temporels, dont j'ai parlé, qui président comme Juges, & sont assistez des plus célebres Jurisconsultes du païs. Les Communes, qui sont les Grands-Inquisiteurs de cette nation, peuvent accuser devant cette Cour souveraine quelque Sujet du Royaume que ce soit. Du tems de la rebellion, la Chambre des Communes prétendit être aussi une Cour de justice, & chassa même la Chambre des Seigneurs, pour faire elle seule le corps du Parlement, & pour donner la loi au Royaume sans aucune autorité legitime: ce qui aboutit à cet execrable parricide en la personne de leur Roi, qu'ils firent mourir sur un échafaut comme un criminel. Après le Parlement, la premiere Cour de justice est celle que l'on nomme *le Banc Royal*, parce qu'autrefois le Roi y présidoit souvent, & prenoit place sur un haut banc, au bas duquel étoit celui des Juges. Elle connoit de tout ce qui regarde la vie des Sujets du Roi, des trahisons, des factions, & autres semblables crimes. On y corrige aussi par révision les arrêts & les sentences de tous les Juges du Royaume, s'il y a eu quelque erreur de fait, ou de droit. Le Banc Commun, ou la Cour des Plaidoyers Communs, est pour les affaires ordinaires. La Cour des Finances, ou de l'Echiquier, est ainsi appellée, parce qu'elle est établie pour tout ce qui regarde le thrésor & le revenu du Roi, & que le tapis de la grande table qui est en cette Cour, est travaillé en façon d'échiquier: de même qu'on appelle la Cour du drad verp, une Jurisdiction qui se tient dans le palais du Roi, à cause d'un tapis verd qu'il y a. La Cour de la Chancelerie a pour Juge le Chancelier d'Angleterre, qui y administre la justice selon les Loix du Royaume, ou selon l'équité & sa conscience: ce qui forme comme deux Cours jointes en une. La Cour d'équité est pour remedier aux fraudes & surprises, ou pour moderer la rigueur des Loix, & la severité des autres tribunaux, quand il y a lieu. Toutes ces Cours de justice, qui ont leur siege à Londres, se tiennent quatre fois l'an, & durent chaque fois près d'un mois, pour décider toutes les causes d'importance du Royaume d'Angleterre. On peut encore ajoûter ici la Chambre de l'étoile, qui a eu ce nom, parce que le Conseil fut établi à Westminster, dans une chambre dont le platfond étoit rempli d'étoiles. Elle connoît les affaires criminelles, & a pour Juges, le Chancelier, le Thrésorier d'Angleterre, le Président du Conseil du Roi, le Garde du Sceau particulier; tous les Conseillers d'Etat, tant Ecclesiastiques que Laïques; & des Barons du Parlement, ceux que le Roi y appelle; avec les deux Justiciers Capitaux des Bancs. C'est en cette Chambre qu'on juge les Seditieux, & les Rebelles.

Du gouvernement Ecclesiastique.

Le Synode National, qu'on appelle *la Convocation*, se tient par ordre du Roi, pour faire des Loix Ecclesiastiques, & pour terminer les plus importantes affaires de l'Eglise. Cette assemblée se tient à Westminster pour la province de Cantorberi & est partagée en deux Chambres, comme le Parlement. La Chambre haute, ou des Seigneurs spirituels, est composée des Evêques, dont l'Archevêque de Cantorberi est le Président. La Chambre basse, ou des Communes spirituelles, est pour les Doyens, les Archidiacres, & autres Deputez des Dioceses. Le Synode National de la province d'York se tient de la même maniere & en même tems.

Des forces du Royaume d'Angleterre.

Le Roi seul peut lever des troupes dans son Royaume, & le Parlement n'a aucun droit de faire aucune guerre, ni offensive, ni défensive. La Milice du Roi consiste en quatre Regimens d'Infanterie, un Regiment de Cavalerie, & trois Compagnies de Gardes à cheval. Le reste des forces, que sa Majesté entretient, est dispersé dans les garnisons. Outre cela, il y a la Milice ordinaire du païs, dont le Roi a la disposition, & qu'il peut commander quand il juge à propos pour la seureté de sa personne & de sa couronne. Cette Milice est fournie par les Sujets du Roi, dans chaque province, & toûjours prête, au premier son du tambour ou de la trompette. Toutes ces troupes sont environ six vingts mille hommes enrôlez & entretenus en tems de paix. A l'égard des forces maritimes, on dit que le Roi d'Angleterre a environ cent soixante vaisseaux de guerre, de six differentes grandeurs. Pour bâtir & équiper un vaisseau du premier rang, la dépense est ordinairement de vingt-six mille livres sterlins; & ceux de moindre grandeur coûtent à proportion. Le Roi a cinq grands magasins pour l'équipage de sa flotte, savoir à Chatham, à Deptford, à Woolwich, à Portsmouth, & à Harwich. * Chamberlaine, *Etat présent de l'Angleterre.* Davity, *de l'Angleterre.* SUP.

ANGLETERRE, ou NOUVELLE ANGLETERRE, que les Anglois nomment *New England*, province au Midi de l'Amerique Septentrionale, entre le Canada ou nouvelle France, les nouveaux Païs-Bas, & la mer Septentrionale. Ce païs fut découvert par les François, qui y avoient eu autrefois une colonie: mais les Anglois s'y sont établis depuis environ l'an 1606. & ils y ont quelques villes le long de la mer, comme le nouveau Londres & le nouveau Bristol.

ANGLICUS, (Nicolas) Evêque d'Assise, qui étoit auparavant Religieux de l'Ordre de Saint François, étoit Anglois. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa pieté & par son savoir, & parut avec estime dans les Universitez d'Angleterre, de France, & d'Italie. Le Pape Innocent IV. lui donna souvent des marques de son estime, & le choisit même pour son Confesseur. Ensuite il lui donna l'Evêché d'Assise. Anglicus composa divers Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous. Il mourut vers l'an 1260. * Pitseus, *de Script. Angl.* Ughel, *Ital. sacra.*

ANGLICUS, (Michel) natif de Beaumont dans le Hainaut, a vêcu dans le XVI. Siécle. Il étoit Professeur és Droits, & Poëte. Nous avons diverses pieces de sa façon, des Eclogues, *De mutatione studiorum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belgica.*

ANGLOIS: peuples d'Angleterre, dont il est parlé sous le titre d'Angleterre: mais il est bon d'ajoûter ici leur division suivant leurs differens états, & les titres qui les distinguent entr'eux. Les Anglois sont divisez en 1. Nobles, 2. Citoyens ou Bourgeois, 3. Gens du peuple ou du commun, & 4. Artisans ou Ouvriers. 1. Les NOBLES sont divisez en grands & petits. Les grands ou principaux Nobles sont les Princes, puis les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes, & les Barons, qui joüissent de ces titres par un droit hereditaire. Entre les enfans du Roi, l'aîné, qui est l'heritier présomptif de la couronne, est appellé Prince de Galles, ou Prince absolument: comme en France le fils aîné du Roi porte le nom de Dauphin, & le premier Prince du sang Royal, celui de Monsieur. Le titre de Duc ne fut donné à aucun Seigneur d'Angleterre par les premiers Rois d'Angleterre Normans, parce qu'ils étoient aussi Ducs de Normandie, & qu'ils ne vouloient pas communiquer cette dignite à leurs Sujets. Ce fut Edouard III. dont le regne commença en 1042. qui donna le premier le titre de Duc de Cornouaille à son fils Edouard, en lui mettant un bouquet sur la tête, un anneau au doigt, & une baguette d'argent à la main. Le même Roi créa ses

fils Leonel & Jean Ducs de Clarence & de Lancastre, leur ceignant l'épée, & leur mettant sur la tête un bonnet fourré, avec un cercle d'or & de perles, & en la main des lettres de leur création. Depuis ce tems on créa plusieurs Ducs héréditaires, avec les ceremonies de l'épée, de la baguette d'argent, du cercle d'or, & de la cape, ou manteau d'honneur. Le fils aîné d'un Duc prend le nom de Comte pendant la vie de son pere: de même que le fils d'un Comte se nomme Vicomte, ou Baron. Il y a peu de Ducs en Angleterre, outre les fils des Rois, dont l'aîné est Prince de Galles: le second, Duc d'York: le troisiéme, s'il y en a, Duc de Lancastre ou Lanclastre: le quatriéme, Duc de Clarence: le cinquiéme, Duc de Sommerset: le sixiéme, Duc de Cornouaille. Les Ducs qui vivoient en 1686. étoient au nombre de douze, savoir ceux de Sommerset, de Buckingham, d'Albermale, de Newcastle, de Southampton, de Grafton, de Richemont, de Beaufort, d'Ormond, de Northumberland, de Norfolck, & de S. Albans, dont il y en a quatre fils naturels du Roi Charles II, savoir ceux de Southampton, de Grafton, de Richemont, & de Northumberland. Le titre de Marquis, qui est après celui de Duc, n'a été donné en Angleterre, que depuis Richard II, lequel commença de regner en 1376. Il nomma Marquis de Dublin, Robert Vere Comte d'Oxford, non pas qu'il commandât une marche ou frontiere du Royaume, mais par un titre d'honneur seulement. Depuis, les Rois d'Angleterre ont créé les Marquis en leur ceignant l'épée, & leur mettant le manteau d'honneur, qui est la marque de leur dignité. Les Comtes, qui tiennent le troisiéme rang, étoient autrefois créez sans ceremonie, mais le Roi Jean I. qui commença de regner en 1199. les reçût en leur donnant l'épée, le bonnet avec le cercle d'or, (changé depuis en couronne à rayons) & le manteau d'honneur, propre à cette dignité. La ceremonie, qui s'observe de faire Baron celui qui doit être créé Comte, a été instituée par le Roi Henri VIII. dont le regne commença en 1509. Les Vicomtes suivent en ordre les Comtes; & bien que ce soit un nom ancien de charge, c'est un nouveau nom de dignité, connu seulement en Angleterre, depuis le regne d'Henri VI. qui commença en 1422. Les Barons ne furent pas au commencement en grande estime, puisque quelques Comtes avoient sous eux des Barons: & même on lit qu'il y avoit dix Barons sous un Comte, & autant de Capitaines sous un Baron. Les principaux Citoyens étoient appellez Barons: & ceux de Londres, entr'autres, jouïssoient de ce titre. Ensuite on tint pour Barons, ceux qui possedoient les terres d'une Baronie entiere; & alors cette qualité devint fort honorable: mais elle le devint encore plus, depuis que le Roi Henri III. qui commença à regner en 1216. appella aux Etats Géneraux les principaux de ceux qui portoient ce titre: & dès lors on ne reconnut pour Barons du Royaume que ceux qui étoient mandez au Parlement par ordre du Roi, jusques à ce que Richard II. créa vers l'an 1380. Jean de Beauchamp de Holt, Baron de Kiderminster, en lui donnant des Lettres, & lui mettant le manteau destiné à cette ceremonie. Maintenant les Barons sont créez par Lettres, avec un mandement de se trouver au Parlement en cette qualité: & ceux qui sont créez de la sorte sont appellez Barons du Royaume, Barons du Parlement, & Barons honoraires, pour les distinguer des simples Barons, appellez Barons à la vieille mode. Ces Barons de Parlement sont tous Pairs, Seigneurs, Grands, & Conseillers-nez du Royaume d'Angleterre. S'ils sont convaincus de léze-Majesté, on leur coupe seulement la tête, laquelle avec le corps est ensevelie après l'execution, & n'est jamais mise sur le pont de Londres, comme celle des simples Gentilshommes. Il faut remarquer que les deux Archevêques, & tous les Evêques d'Angleterre sont aussi Barons du Royaume. Au reste, nul ne peut être fait Baron, s'il n'a mille livres d'or de revenu. Les Vavasseurs ont tenu rang autrefois après les Barons: & c'étoient ceux à qui un Duc, un Marquis, ou un Comte, donnoit quelque commandement considerable. Voilà ce qui regarde les grands Nobles. A l'égard des moindres Nobles, ils sont distinguez en Chevaliers, en Ecuyers, & en Gentilshommes. Les Chevaliers sont de quatre sortes. Les plus honorables sont les Chevaliers de la Jarretiere; les 2. les Bannerets: les 3. les Chevaliers du Bain: & les derniers, ceux qu'on nomme simplement *Knights*, ou Chevaliers; ou quelquefois, Chevaliers de l'éperon doré. Il est parlé ailleurs des Chevaliers, aux articles *Jarretiere*, *Bain*, *Bannerets*, *Eperon doré*. Les Chevaliers, de quelque Ordre qu'ils soient en Angleterre, ont cet avantage que leurs femmes portent le titre de *Lady*, c'est-à-dire, *Dame*: de même que celles des Barons: quoi que leurs maris ne portent pas le titre de Baron, mais seulement celui de Sir ou Sieur, auquel on ajoûte le nom, comme Sir Thomas, &c. Il faut pour être Chevalier, qu'ils puissent dépenser six vingts livres par mois. Les Ecuyers, qu'on appelle vulgairement *Squires*, sont aujourd'hui de cinq sortes. Les premiers sont ceux qui sont choisis pour servir la personne du Roi. Les seconds sont les aînez des Chevaliers de l'éperon doré, & successivement les aînez de ceux-ci. Les troisiémes sont les aînez des cadets des Barons & des autres Grands. Les quatriémes sont créez Ecuyers par le Prince, qui en les recevant leur donne un collier d'argent, avec des éperons argentez. On donne le cinquiéme rang à ceux qui ont quelque charge considérable au service du Prince. Ce titre d'Ecuyer, qui ne marquoit autrefois que l'office de porter l'écu, devint un titre de dignité sous le regne de Richard II. vers l'an 1380. Les Gentilshommes sont ceux qui sont de race noble, ou qui par leurs merites se sont élevez au dessus du peuple. Ces derniers sont aisément annoblis: car tous ceux qui s'adonnent à l'étude des Loix, & aux autres Sciences, ou aux belles Lettres, & qui n'exercent aucun mêtier ni trafic, sont estimez Nobles, & honorez du titre de Maître, comme les Gentilshommes & les Ecuyers, & leur femme s'appelle Maîtresse ou Demoiselle. Et même le Roi d'armes leur vend les armes qu'ils doivent porter, pour être hereditaires dans leur famille. A l'égard des titres d'honneur que l'on met devant les noms, il faut ici remarquer que celui de *Mylord*, ou Seigneur, est propre aux Ducs, aux Marquis, aux Comtes, aux Vicomtes, & aux Barons. Le titre de *Sir*, ou Sieur, se donne aux Chevaliers, & celui de *Master*, ou Maître, aux Ecuyers, & aux Gentilshommes. 2. Les CITOYENS ou Bourgeois sont; non seulement ceux qui sont employez aux charges publiques de leur ville ou bourg, mais aussi ceux qui le peuvent être; & ont coûtume d'être envoyez comme Deputez pour assister au Parlement. 3. Les gens du PEUPLE, vulgairement appellez *Yeomen*, sont des personnes riches, qui font trafic, ou tiennent des biens à ferme. On leur donne le titre de *Goodman*, c'est-à-dire, Bon homme, avant leur nom; comme Goodman Pierre. Mais dans les actes publics, ou affaires d'importance, on met après le nom & le surnom, la qualité de la personne, comme Sir Thomas N** Chevalier, Master Jean N* Ecuyer. Pierre N* Yeoman, c'est-à-dire, homme du peuple. 4. Les ARTISANS tiennent le dernier rang, & n'ont point de voix dans les assemblées. Ils sont néanmoins quelquefois Connêtables, c'est-à-dire, Commissaires de la paroisse ou du quartier.

Il faut encore ajoûter ici ce qui est à remarquer, touchant le caractere & le genie des Savans de cette nation. On ne connoit guéres de personnes doctes, qui soient nées dans ces Isles, avant le V. Siécle de l'Eglise. Les premiers & les plus illustres Auteurs de ce païs sont Gildas *le Sage*, S. Adelme de Shireburne, & Bede *le Venerable*; tous trois célebres par leur savoir & par leur pieté durant les VI, VII, & VIII. Siécles. Depuis ce tems-là on peut assûrer que l'Angleterre a toûjours porté de beaux esprits, & de savans hommes. Heidegger, Suisse, & Professeur en Théologie à Zurich, prétend que les Anglois ont un genie qui a quelque chose de plus subtil & de plus divin que les autres Nations, mais c'est une louange pleine de flaterie: on peut néanmoins reconnoître qu'ils approfondissent beaucoup dans les Sciences, qu'ils aiment les methodes recherchées, & qu'ils s'appliquent à observer la nature plus que ne font les autres Nations. On a vû parmi eux un grand nombre de Théologiens: & la Scholastique s'étant introduite dans l'Université de Paris, les Anglois firent paroître une inclination & un talent particulier pour cette sorte de Théologie. Le Chancelier Bacon dit que la plûpart des Théologiens Scholastiques Anglois sont trop diffus dans leurs explications, trop chicaneurs dans leurs disputes, & trop affectez dans leurs methodes: mais ces défauts ont regné aussi parmi d'autres Nations. Ce savant Magistrat ne juge pas plus favorablement de leur Théologie Positive, de leurs Commentaires sur l'Ecriture-Sainte, & de leurs Livres de dévotion. On vante les Sermons des Prédicateurs Anglois: mais Hottinger les trouve trop diffus, & remplis de digressions trop éloignées du sujet. Ils s'attachent plus à la morale & aux usages pieux que l'on tire d'un texte, qu'à l'explication literale des paroles. Au reste, quoi que depuis le schisme d'Henri VIII. la Théologie ait été changée par le changement de religion, on y a vû néanmoins fleurir les Arts & les Sciences par l'application & par les travaux de plusieurs grands hommes, qui se sont signalez dans la Philosophie, la Philologie, les Antiquitez Ecclesiastiques, la Medecine, & les Mathematiques, & dans la Poësie même, principalement pour la Tragedie: car, selon le rapport d'un Critique du XVII. Siécle, les Anglois se plaisent aux choses atroces & extraordinaires, & leur Langue est propre aux grandes expressions. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.* Hottinger, *Bibliothec. quadripart.* R. Rapin, *Reflexions sur la Poëtique.* Baillet, *Jugemens des Savans.* Davity, *de l'Angleterre. SUP.*

ANGOLA, païs d'Afrique, entre le Royaume de Congo & de Bengala. Divers Geographes comprenent ce païs dans le Royaume de Congo, mais il n'y doit plus être mis depuis que les peuples d'Angola ont secoué le joug du Roi de cet Etat. La ville capitale est Congo, & le païs est bon, riche, fertile, & assez connu des Européens que le commerce y attire, & sur-tout les Portugais qui y ont des mines d'argent, des forts, & la ville de Saint Paul avec un bon port. * Jarric, *li.* 3. *c.* 6. *li.* 4. *c.* 43. Pigafette, Marmol, &c.

ANGOLA, ou DONGO, Royaume dans l'Afrique, au Midi du Congo. On compte dans ce Royaume huit provinces principales, dont chacune est divisée en plusieurs seigneuries. Ces provinces sont Lovando, Sinso, Ilamba, Icollo, Ensaca, Massingan, Cambamba, & Embacca. Ce païs est devenu fertile à force de culture: & les terres de Lovando qui étoient steriles, ont été défrichées par les soins des Portugais, qui ont fait travailler les habitans de cette province. Ils ont aussi peuplé les bords de la riviere de Calucala, d'oranges, de citrons, de grenades, & de vignes: & ont fait de la province d'Ilamba, une nouvelle Espagne. On trouve dans ce païs un animal, appellé *Quojas-Morrou* par les Negres, & *Salvage* par les Portugais, qui est une espece de Satyre. Il a la tête grosse, & son visage a quelque chose d'humain; mais son nez est plat & retroussé. Le reste du corps a beaucoup de ressemblance à celui d'un homme. Le devant est nud, mais le dos est couvert de poil noir. Cet animal est fort, vigoureux, & agile. Il se tient debout, & marche le plus souvent tout droit. On en voit des deux sexes: & la femelle a le sein, les mammelles, & le ventre à peu-près comme une femme. On apporta en Hollande un de ces animaux, dont on fit présent au Prince Frederic-Henri. Il étoit de la grandeur d'un enfant de trois ans, fort replet, & agissoit néanmoins avec beaucoup de vigueur. Il beuvoit & mangeoit proprement, & se couchoit dans le lit comme une personne. C'étoit un animal femelle. Les Negres rapportent des choses prodigieuses de ces Quojas-Morrou: on dit qu'ils resistent à des hommes armez, & qu'ils prenent de force les femmes & les filles pour les violer. On voit encore dans plusieurs lacs de ce Royaume, (comme dans ceux de Quihaite & d'Angolone) & dans le fleuve Quansa, un monstre aquatique, que les Negres nomment *Ambisiangulo*, & *Pesiengoni*: les Portugais *Pezzo-moulier*: & les Pilotes François *Sirene*. Il y en a de mâles & de femelles. Ils ont environ huit piés de long, & quatre de large, les bras courts, les doigts de la main longs,

longs, la tête & les yeux en ovale, le front élevé, le nez plat, la bouche grande: mais ils n'ont presque point de menton, ni d'oreilles: leur peau est d'un gris brun. On tend des pieges à ces Sirenes, & lors qu'elles y sont tombées, on les tuë à coups de dards, parmi les cris qu'elles poussent à peu-près comme feroit un homme. Leur chair a l'odeur & le goût de celle d'un pourceau. On trouve dans ces mêmes lacs des hippopotames ou chevaux de mer, & un grand nombre de baleines. Le plus grand commerce que les Portugais fassent au Royaume d'Angola consiste en esclaves qu'ils achetent pour transporter en Amerique, afin de les faire travailler aux moulins à sucre, & aux mines: parce que les Européens n'ont pas la force de supporter cette fatigue, & qu'il n'y a que ces Negres d'Angola qui y puissent durer quelque tems. Ainsi c'est aux dépens de la vie de ces malheureux, que les Portugais ont aquis les grands biens qu'ils possedent dans le nouveau Monde. On assûre que quand les Espagnols en étoient maîtres, ils transportoient toutes les années quinze mille esclaves d'Angola en Amerique, & l'on croit que les Portugais aujourd'hui ne dépeuplent pas moins ce païs. Les principales marchandises qu'ils y portent, sont des étofes de drap, & de soye: des toiles, des dentelles d'or & d'argent, du vin, de l'eau de vie, de l'huile d'olive, des épiceries, &c. Les Habitans ont pour armes l'arc & les fléches, avec une zagaye. Ils ont aussi appris à se servir de la hache & du sabre; mais ils ne sont pas encore accoûtumez au mousquet. Ils combattent tous à pié. Comme le païs est fort peuplé, à cause de la fecondité des femmes, & qu'un homme en a plusieurs, le Roi d'Angola peut lever aisément une armée de deux cens mille hommes: mais ils n'ont point de courage, non plus que les Congois. L'an 1584. cinq cens Portugais, suivis de quelques habitans de Congo, mirent en déroute douze mille Angolois: & l'année suivante, soixante mille Angolois furent défaits par deux cens Portugais & dix mille Negres. Le Royaume d'Angola, ou de Congo, étoit autrefois divisé en plusieurs grandes seigneuries, & chaque *Sova*, ou Seigneur, étoit souverain dans ses Etats, quoi qu'ils reconnussent tous le Roi de Congo pour protecteur, & qu'ils lui rendissent hommage: mais il y a environ cent soixante ans qu'un de ces *Sovas*, nommé *Angola*, ayant fait alliance avec les Portugais, fit la guerre à ses voisins, & les vainquit l'un après l'autre par le secours des Chrétiens. Alors se voyant maître d'un grand nombre de provinces, il érigea ses conquêtes en Royaume, & prit le surnom d'*Ineve*. Le Roi d'Angola qui mourut l'an 1640. laissa trois filles & un neveu. L'aînée, qui s'appelloit Anna Xinga, (ayant été baptisée) prétendoit que selon les Loix du Royaume la couronne lui appartenoit; mais les Portugais soûtenant le parti du neveu, elle fut contrainte de se refugier dans le fond du païs, où quantité de Grands la suivirent. Après plusieurs batailles qu'elle perdit contre les Portugais, elle tourna ses armes contre les Jagos qu'elle défit en plusieurs combats: & fit ensuite la paix avec les Portugais, qui tiroient un grand nombre d'esclaves de ses Etats. Cette Princesse avoit le courage si mâle, qu'elle se faisoit un divertissement de la guerre. Elle étoit d'une humeur feroce & barbare, & vivoit à la maniere des Jagos, sous des tentes à la campagne. Ayant quitté le Christianisme, en haine des Portugais, qui l'avoient excluë de la succession à la couronne, elle s'adonna à l'idolatrie, & elle avoit coûtume de sacrifier des victimes humaines à son Idole, avant que d'entreprendre quelque guerre. Cette cruauté n'empêchoit pas qu'elle ne fût sensible à l'amour. Elle entretenoit cinquante ou soixante jeunes hommes, à qui elle donnoit des habits & des noms de femmes, pendant qu'elle portoit dans son armée le nom & l'habit d'un homme, pour commander avec plus d'autorité. Cette Amazone eut du bonheur dans toutes ses expeditions militaires, hormis contre les Portugais. L'an 1646. elle saccagea tous les villages de la province d'Oando, & emmena les habitans esclaves. Les Quisames, peuples aux environs du fleuve Quansa, lui payoient un tribut annuel. Le neveu, que les Portugais avoient mis sur le throne, étant mort, Angola Sodesie, qui lui succeda, lui faisoit secrettement des présens pour avoir sa protection. Le Roi d'Angola demeure au-dessus de Massingan, dans un village situé sur une roche nommée *Mapongo*, qui a plus de deux lieuës de circuit, & dont le sommet semble atteindre jusqu'aux nuës. Le pié de ce côteau est bordé de plaines fertiles, & arrosées de plusieurs ruisseaux qui rendent ce lieu fort agréable. Le rocher n'est ouvert que d'un côté, & inaccessible par tout ailleurs: de sorte que ce Prince n'y peut craindre aucune surprise. Ce Roi entretient un grand nombre de paons, & il est défendu à tous ses Sujets d'en nourrir, sous peine de la vie, ou du moins d'être faits esclaves avec toute leur famille. Si quelqu'un arrachoit seulement une plume à un de ses oiseaux, il subiroit la même peine. La plûpart des habitans d'Angola sont encore Idolatres, & adorent leurs *Moquisies* ou faux-Dieux de bois, à qui ils ont dressé quelques temples. Les *Gangas*, qui sont les Prêtres de ces Idoles, sont respectez eux-mêmes comme des Dieux, parce qu'ils se vantent de pouvoir fermer le ciel, ou en faire tomber la pluye; de donner la vie ou la mort, & de découvrir l'avenir & les choses cachées, par la vertu des *Moquisies*; mais s'ils font quelque chose de surprenant, c'est par quelques secrets de Medecine, ou par leurs enchantemens, étant tous Magiciens. Le Christianisme regne dans les terres qui dépendent des Portugais. Il y fut introduit l'an 1584. par les Jesuïtes qui baptiserent un grand nombre de personnes: & l'an 1590. on trouva qu'il y avoit déja plus de vingt mille Angolois, qui faisoient profession de la Religion Catholique. L'Evêque d'Angola réside à Lovando San-Paulo, où demeure aussi le Gouverneur que le Roi de Portugal y envoye. * Dapper, *Description de l'Afrique*. SUP.

ANGORI. Cherchez Ancyre.

ANGOTE, ville & Royaume d'Afrique dans l'Abissinie ou haute Ethiopie. La ville est sur le fleuve Abanbo, entre Azuga & Beleguanze.

ANGOULE'ME, ou ENGOULE'ME, sur la Charente, ville de France, capitale de l'Angoumois, avec titre de Duché, Présidial, Senechaussée, Election, & Evêché suffragant de Bourdeaux. Les Anciens l'ont nommée diversement, *Engolisma*, *Ecolesina*, *Æquolesina*, *Aquilmensis*, *Inculisma*, & *Ratiastum*. Elle est des plus anciennes du Royaume. Sa situation est sur le sommet d'une montagne qui fait comme un coin d'une longue plaine élevée & étenduë entre les rivieres de Charente & d'Anguienne, qui se joignent à un des bouts de la ville. Elle n'est accessible que d'un côté, qui est très-bien fortifié. Son château l'est encore beaucoup. Il y avoit autrefois une citadelle qui a été presque toute ruinée. Thevet prétend qu'Angoulême fut bâtie par Agellius Marus Consul Romain du tems de Tarquin *le Superbe*; mais il n'y a personne qui donne dans ces fables. Elle fut soûmise aux Romains, & puis aux Wisigoths, à qui le Roi Clovis l'enleva en 508. Tous nos anciens Auteurs disent, que ce fut alors que ses murailles tomberent d'elles-mêmes. Depuis, elle souffrit beaucoup par les courses des Normans, qui la ruinérent dans le IX. Siécle, & Turpion qui en étoit Comte fut tué dans un combat. Alduin la fit rebâtir vers l'an 924. Durant les guerres contre les Anglois elle témoigna beaucoup de fidelité pour les interêts de la France. Mais dans le XVI. Siécle elle se ressentit extrêmement de la fureur de ceux de la nouvelle Religion. Ce fut durant les premiers troubles. Ils la prirent par adresse en 1562. Le Sieur de Sansac la leur reprit peu de tems après. En 1568. l'Amiral de Coligni assisté du Comte de Montgommeri prit encore Angoulême par composition. Nicolas d'Anjou Marquis de Mezieres y commandoit, & n'avoit que quatre cens hommes de garnison. Les Soldats Huguenots y firent de grandes insolences, principalement à l'égard des Eglises. Ils déterrerent les corps des Comtes d'Angoulême, & ils trainerent avec une fureur extrême celui de Jean dit *le Bon*, qu'ils avoient trouvé tout entier. L'Eglise Cathedrale de S. Pierre, qui étoit une des plus belles de l'Aquitaine, fut ruïnée, aussi-bien que les autres édifices sacrez de cette ville, où il y a les Abbaïes de S. Cibar, de S. Ausone, de la Couronne, un College de Jesuïtes fondé par Charles de l'Aubépine Marquis de Châteauneuf, Garde des Sceaux de France, & diverses autres maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On a tâché de les réparer depuis. Vers l'an 1628. on commença à travailler à la Cathedrale, qui reconnoit S. Ausone pour premier Evêque. Il vivoit dans le III. Siécle vers l'an 260. Il a eu des successeurs illustres, dont plusieurs ont été estimez par leurs emplois, & les autres par leur savoir. L'Evêque d'Angoulême prend le titre d'Archichapelain du Roi en Aquitaine, & de Baron de la Paine, qui est une Seigneurie renfermée dans la ville. Il y a un Maire & des Echévins annoblis par leur charge. La ville a un pont sur la Charente. Elle jouït de beaux privileges, en considération de la fidelité qu'elle a témoignée pour la France contre les Anglois. Angoulême & le païs d'Angoumois avoient été du Royaume d'Aquitaine. Charles *le Chauve* y mit Ithier, qui en fut Gouverneur. Ensuite le Comte Turpion ayant été tué par les Normans, Emenon son frere lui succeda. Ce dernier mort en 866. laissa Wlgrin pere d'Alduin, qui fit rebâtir Angoulême, comme je l'ai remarqué. Son fils Guillaume *Taillefer* mourut en 956. laissant en bas âge son fils Arnaud, à qui Bernard Comte de Perigueux enleva ses terres, sous prétexte de tutele; mais il y revint, & ses successeurs en ont joui jusques à Aymer dit *Taillefer* quatorziéme Comte d'Angoulême. Celui-ci épousa Alix de Courtenay, fille de Pierre de France & d'Elizabeth heritiere de Courtenay, & il en eut Elizabeth qu'il promit à Hugues X. Comte de la Marche & Sire de Luzignan, par traité passé avec Hugues IX. son pere. Mais Jean dit *Sans-terre* Roi d'Angleterre la lui enleva & l'épousa en 1200. Aymar mourut en 1218. Après la mort de Jean *Sans-terre*, Elizabeth se remaria à Hugues X. décedé le 16. Novembre 1272. Et elle en eut divers enfans; Hugues XI. dit *le Brun* étoit l'aîné, & il fut Comte d'Angoulême. Il laissa d'Yoland, fille de Pierre de Dreux dit *Mauclerc* Duc de Bretagne, Hugues XII. mort en 1282. Ce dernier eut de Jeanne Dame de Fougeres, Hugues XIII. qui mourut sans posterité en 1303. Gui qui mourut aussi sans posterité en 1307. & quatre filles: Yoland femme d'Elie Rudel, dit Renaud IV. Sire de Pons. Marie qui épousa Etienne II. Comte de Sancerre. Jeanne mariée en premieres nôces à Pierre de Joinville-Vaucouleur, & en secondes à Bernard Ezi I. Sire d'Albert: & Isabelle Religieuse à Fontevraut. Ce Gui mourut à Poitiers, où étoit le Roi Philippe *le Bel*, & donna ses terres à la couronne de France. Ses sœurs s'inscrivirent en faux contre cette donation, mais le Roi trouva le moyen de les appaiser, en leur donnant quelques autres terres. Ainsi le Comté d'Angoulême fut réuni à la couronne. Ensuite, il fut donné en appanage à Jeanne de France fille de Louïs X. dit *Hutin*, mariée à Philippe III. Comte d'Evreux Roi de Navarre. Mais le Roi Jean, lequel n'étant encore que Duc de Normandie avoit pris Angoulême aux Anglois, craignant les desseins des fils de Jeanne de France Reine de Navarre, donna en 1531. ce Comté à Charles d'Espagne, Connétable de France. Charles II. dit *le Mauvais* Roi de Navarre en eut tant de dépit, qu'il fit tuer ce Connêtable, le 6. Janvier 1354. comme je le dis ailleurs. Cependant, Angoulême revint à la couronne. Charles V. le donna à Jean Duc de Berri son frere, & puis à Louïs d'Orleans son second fils, qui en fit l'appanage de Jean, qui étoit aussi son second fils. Louïs mourut l'an 1407. Jean dit *le Bon*, qui est celui dont les Huguenots tirerent le corps du tombeau, mourut en 1467. & eut de Marguerite de Roüen, Charles mort en 1496. Il eut de Louïse de Savoye François I. Roi de France. Ce Monarque érigea pour sa mere en 1515. le Comté d'Angoulême en Duché & Pairie. Depuis il a été l'appanage de Charles de Valois fils naturel du Roi Charles IX. Il porta le titre de Duc d'Angoulême & il est mort en 1650. laissant de Charlotte de Montmorency son épouse, Louis-Emanuel, Duc d'Angoulême, Comte d'Alets, mort en 1653. * Ptolomée,

lomée, Ausone, Sigebert, Loup de Ferrieres, Aimoin, Usuard, &c. Gregoire de Tours, *li.* 2. *Hist.* *Recherche des Antiquitez d'Angoulême.* Gabriel Carlon, *de Episc. Engol.* François de Corlieu, *Hist. d'Angoul.* Olivier de Minieres & Papyre Masson, *Vie de Jean le Bon Comte d'Angoul.* Du Chesne, *Recherche des Antiq. de France.* Sainte Marthe, *Geneal. de France & Gall. Christ.*

Conciles d'Angoulême.

La Chronique de Maillezais parle d'un Concile assemblé en 1118. ou peut-être en 1119. à Angoulême, pour y confirmer l'élection de quelques Prélats & entr'autres de l'Archevêque de Tours. C'est apparemment Gibert qui y succeda à Radulfe ou Rodolfe, à qui une partie du Clergé avoit opposé Gaultier, Thrésorier de l'Eglise de S. Martin. En 1171. Roger Cardinal, Bertrand Archevêque de Bourdeaux, avec les Evêques de sa province, s'étant trouvez à la dédicace de l'Eglise de S. Amand de Boisse, qui est une Abbaïe du diocese d'Angoulême, s'assemblerent ensuite en Concile en cette ville. * La Chronique de Maillezais, *T. X. Concil &c.*

ANGOUMOIS, province de France en Aquitaine, entre le Poitou, la Xaintonge, le Perigord, & le Limosin, est peu considerable par sa grandeur, n'ayant qu'environ vingt ou vingt-cinq lieuës de longueur; & seize ou dix-huit de largeur, mais sa fertilité supplée à son peu d'étendue. Elle a abondance de bleds, de vins, de saffran, de simples, & de pâturages. Angoulême, d'où est venu le nom d'Angoumois, est capitale du païs. Les autres sont Cognac, Bouteville, la Rochefoucault Duché, aussi-bien que Villebois, connu sous le nom de la Valette, Ruffec Marquisat, la Vauguyon & Monberon Comtez, Jarnac, Balzac, &c. La Roche-Beaucour est une très-belle maison. C'est une des quatre roches, que l'on met dans l'Angoumois. On y fait aussi état de quatre monts. Le païs est arrosé de la Charante, de la Trouve, du Bandiat, d'Anguienne, & de quelques autres. Les habitans sont honnêtes & civilisez, & l'on y a toûjours vû des gens d'esprit & des hommes de Lettres, entre lesquels je me contenterai de nommer André Thevet, M. de Balzac, & le P. Dom Pierre de S. Romuald Feuillant, qui a composé le Thrésor Chronologique. Le nom de sa famille étoit Guillebaud. * Du Chesne, *Recherche des Antiq. de France*, *Recherche des Antiquitez d'Angoul. &c.*

ANGRA, ville de l'Isle Tercere, une des Açores en Afrique, avec Evêché suffragant de Lisbonne; est capitale de toutes ces Isles qui obeïssent au Roi de Portugal.

ANGRADE, Moine de l'Abbaïe de Fontanelles de l'Ordre de S. Benoît, a vêcu au commencement du VIII. Siécle, vers l'an 701. Il composa la Vie de S. Ansbert ou Ausbert Abbé de Fontanelles & puis Archevêque de Rouen, qui mourut vers l'an 695. Cette Vie est rapportée par Surius & par Bollandus; elle est dediée à Hilbert aussi Abbé du même Monastere. * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Latin.* Surius, & Bollandus, *ad d. 9. Febr.*

ANGRIANI, ou AYGNANI, (Michel) Géneral de l'Ordre des Carmes, a vêcu dans le XIV. Siécle & au commencement du XV. Il étoit de Bologne, où il prit l'habit de Religieux, & où il étudia. Depuis, étant venu en France, il s'arrêta long-temps dans l'Université de Paris, & y prit même le bonnet de Docteur. On estima son savoir, mais on considera encore davantage sa pieté. Les affaires de son Ordre l'ayant obligé de repasser en Italie, il y fut honoré de l'amitié des Papes & des Evêques, & élevé dans les principales charges de son institut. Le Pape Urbain VI. le nomma Vicaire Géneral, & dans cet emploi il parut avec tant de réputation, qu'en 1381. il fut élû Géneral à Veronne, où l'on avoit assemblé le Chapitre de tout l'Ordre. Il le gouverna durant cinq ans, ensuite il se retira dans son Monastere de Bologne, où il acheva les Ouvrages que nous avons de lui. Le plus considerable de tous est celui qu'il composa sur les Pseaumes, & qu'on a long-tems eu sous le nom de *l'inconnu.* Mais aujourd'hui on est persuadé que cette piece est d'Angriani. Il écrivit encore sur S. Matthieu, sur les Morales de S. Gregoire, sur le Maître des sentences, un Traité de la conception de la Sainte Vierge, &c. Divers Auteurs parlent avantageusement du P. Angriani. Jean Philothée Achillini le cite dans le Traité intitulé *Viridarium.* On dit qu'il mourut à Bologne l'an 1416. * Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, Tritheme, Possevin, Bumaldi, Erardus, &c.

ANGUIEN, ou ENGUIEN, que ceux des Païs-Bas nomment *Enghien*, *Angea*, petite ville du Hainaut, entre Mons & Bruxelles. C'est la premiere Baronnie du Comté de Hainaut, où l'on fait des tapisseries de toutes sortes. Elle est illustre par l'honneur que divers Princes de la maison de Bourbon lui ont fait de porter son nom. Elle entra dans cette maison, par le mariage de Marie de Luxembourg, Comtesse de S. Paul, Dame d'Anguien, &c. avec François de Bourbon, lequel laissa Charles pere d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre. La Baronnie d'Anguien étant échue en partage à ce dernier, Louïs de Bourbon I. Prince de Condé, son frere aîné, en fit transporter le nom à Nogent-le-Rotrou au Perche, & le fit nommer Anguien-le-François. Louïs de Bourbon laissa Henri I. pere d'Henri II, lequel ayant échangé Nogent-Anguien avec Maximilien de Bethune Duc de Sulli, il fit donner le nom & le titre de Duché d'Anguien à la Baronnie d'Issoudun en Berri. C'est sous ce nom que Louïs de Bourbon II. du nom a fait de si belles actions, gagnant la célebre bataille de Rocroy en 1643. & celle de Norlingue en 1645. après avoir pris Thionville, Philisbourg, &c. Son fils Henri-Jules de Bourbon l'a porté; pendant la vie de son pere mort en 1686.

ANGUILLARA, lac du Padouan dans l'Etat de Venise, avec un bourg de ce nom. * Platina, *in Adriano* I. Leandre Alberti, *Desc. Ital. p.* 79. *in Edit. Ven.* 1581.

ANGUILLARA, bourg de l'Etat Ecclesiastique sur le lac de Bracciano. * Platina, *in Adriano* I. Leandre Alberti, *Desc. Ital. p.* 79. *in Edit Ven.* 1581.

ANGUL, Roi des Germains, fils d'Alemannus, ayant conquis l'Isle de la Grand'-Bretagne, donna, disent quelques-uns, le nom d'Anglois aux peuples de ce païs. * Henninges, *Tom.* 1. *SUP.*

ANGURI, Angori, ou Angore. Cherchez Ancyre.

ANGUS, Comté d'Ecosse en la partie Septentrionale. Hector Boëthius estime que c'est le païs des anciens Oresles ou Orestiens. Camden n'est pas de ce sentiment.

ANHALT, Principauté d'Allemagne, dans la haute Saxe, avec une petite ville de ce nom, qui est presque entierement ruinée. Ce païs d'Anhalt est peu considerable. Il a le Duché de Saxe au Levant, la Principauté d'Halberstad au Couchant, le Duché de Magdebourg au Septentrion, & au Midi le Comté de Mansfeldt & le païs de Hall. Il est arrosé de la riviere de Sala, qui le rend assez fertile. Ses villes sont Dessau sur l'Elbe, Bernbourg sur la Sala, &c. La maison d'Anhalt passe pour l'une des plus anciennes non seulement de l'Allemagne, mais de l'Europe. Je ne voudrois pourtant pas donner dans les fables de ces Auteurs, lesquels avec Limnæus la font descendre d'Ascanas fils de Gomer, néveu de Japhet, fils de Noé. Tous ces contes sont ridicules. Il y auroit plus d'apparence qu'elle vient de ce Berenthobalde, qui dans le VI. Siécle fit la guerre aux Thuringiens, & des Princes qui ont regné dans la Saxe, entre lesquels est Witikind, à qui Charlemagne donna la qualité de Duc. Dans la suite la maison d'Anhalt a possedé les Electorats de Brandebourg & de Saxe. Othon *le Grand*, Comte d'Ascanie, &c. eut Albert dit *l'Ours*, que l'Empereur Conrad III. fit Marquis & Electeur de Brandebourg, la maison de Stade, qui avoit long-tems possedé ce Marquisat, ayant manqué. Ce fut vers l'an 1150. Quelque tems après Henri *le Lion*, Duc de Saxe & de Brunswik, ayant desobligé l'Empereur Frederic I. dit *Barberousse*, il le dégrada de sa dignité, qu'il donna à Bernard un des fils d'Albert *l'Ours.* Ce fut à la Diete de Wisbourg vers l'an 1169. Bernard a eu ces successeurs: Albert I, Albert II, Rodolphe I, Rodolphe II, Venceslas, Rodolphe III, & Albert III. qui mourut en 1421. Les descendans d'Albert *l'Ours* en l'Electorat de Brandebourg sont, Othon I, Othon II, Albert II, Jean I, Othon III, Jean II, Conrad, Jean III, Woldemar I, Jean IV. jusques à Louïs de Baviere vers l'an 1417. l'Empereur Sigismond tira alors l'Electorat de cette famille. Les Princes d'Anhalt d'aujourd'hui descendent de Bernard par Henri son fils, à qui Frederic *Barberousse* donna le titre de Prince d'Anhalt. Les Ducs de Saxe-Lawembourg sont de la même famille. Ils viennent d'Albert I. & d'Helene fille de l'Empereur Othon IV. Sur la fin du XVI. Siécle, Joachim-Ernest Prince d'Anhalt étant mort en 1586. laissa seize enfans. Les fils partagerent la Principauté en quatre parties égales, & depuis ils en firent une cinquiéme pour un des cadets qui voulut se marier. L'aîné a la direction des affaires, & se trouve aux Dietes. Ces Princes aiment les Lettres, & un d'eux a établi une Academie qu'il appelle *la Compagnie fructifiante.* Les cinq branches de la maison d'Anhalt sont Dessau, Bernbourg, Plosgo, Zerbs, & Koten. C'est près de Dessau sur le rivage de l'Elbe, que Mansfeld fut défait en 1625. Outre les villes de cette Principauté que j'ai nommées, il y a la Baronnie de Gernrode, & le Comté de Barbi, lieu de la naissance du Géneral Galas. * Berthius, *Desc. Germ.* Limnæus, &c.

ANHALT, (George d') Prince de la maison d'Anhalt en Allemagne, & Ministre Protestant, étoit fils d'Ernest & de Marguerite de Munsterberg, & nâquit le 14. Août de l'an 1507. Il apprit les Langues, la Jurisprudence, la Theologie; & comme il le fit avec succès, Albert de Brandebourg Cardinal, Electeur de Mayence, le choisit pour être son Conseiller ordinaire. Il fut ensuite Prévôt de l'Eglise de Magdebourg; mais ayant donné dans la doctrine de Luther, il se fit une affaire de l'enseigner aux peuples, que sa qualité lui attiroit. Ceux de son parti l'établirent l'an 1545. comme Superintendant de leurs Eglises, dans le diocese de Marsburg dans la Misnie. Il travailla avec grand soin, s'aquit beaucoup de réputation parmi les Protestans, composa divers Ouvrages, & mourut l'an 1553. * Surius, *in Comment.* Chytræus, Saxon, Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ. &c.*

ANIAN, détroit célebre, que les Espagnols nomment *Estreché d'Anian.* Il est dans l'Ocean Septentrional. Les Espagnols, les Portugais, & même quelques Auteurs Anglois, ont soûtenu que ce détroit étoit entre la Tartarie & la nouvelle Albion, où l'on a decouvert la terre de Jeso. Mais aujourd'hui les François & les Hollandois ont montré, que le détroit d'Anian est entre l'Isle de Californie, vers l'Amerique, & cette terre de Jeso, Jedzo, ou Jesso.

ANIAN, ou ANIAN-FU, *Aniana*, ville de la Chine dans la province de Chuquami, qui est une des quinze de cet Etat.

ANIAN, Evêque d'Alexandrie, personnage de grande vertu, succeda, vers l'an 62. selon Eusebe, à S. Marc sur le siége Episcopal de cette ville. Le Cardinal Baronius dit que ce fut l'an 64. Il gouverna durant vint-deux ans cette Eglise; & mourut le 25. du mois d'Avril de l'an 85. selon Eusebe, ou en 87. comme veut le Cardinal Baronius. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *in Annal. &c.*

ANIAN, Abbé natif de Cassel en Flandres, étoit Moine de Bergue-Saint-Vinox de l'Ordre de S. Benoît, & puis Abbé du Monastere de S. Pierre & S. Paul d'Audembourg, dans le diocese de Bruges. Il a vêcu dans le XV. Siécle, vers l'an 1450. & il composa une Chronique universelle, depuis le commencement du Monde jusques à son tems. * Valere André, *Bibl. Belg.* Jean Cognat, *li.* 4. *c.* 42. *Hist. Tornac.* Gazet, Le Mire, Vossius, &c.

ANIAN, Moine Egyptien, vivoit du tems de l'Empereur Arcadius vers l'an 390. Il composa une Chronique, dans laquelle il souscrit quelquefois aux sentimens d'Eusebe de Cesarée, & souvent les contrarie, comme nous l'apprenons de George Syncelle. Quelques Auteurs l'ont confondu avec un autre Auteur de ce nom, qui a vêcu

a vécu plus de cent ans après lui, comme je vai le démontrer. * Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 20. *& li.* 4. Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* 187. *&c.*

ANIAN, Jurisconsulte, vivoit du tems d'Alaric, non pas celui qui prit la ville de Rome en 409. comme quelques Auteurs l'ont crû un peu trop facilement, mais sous Alaric Roi des Wisigoths en Espagne, qui succeda à Evaric ou Evarige l'an 484. & qui fut tué par Clovis à la bataille de Vouillé l'an 507. C'est par ordre de ce Prince qu'Anian mit en abregé les XVI. livres du Code Théodosien, & Alaric les publia le 2. Fevrier de l'an 506. à Aire en Gascogne, dans le tems qu'il se préparoit à la guerre contre Clovis. Ce fut aussi à la priere d'Oronce Evêque Espagnol, qu'Anian traduisit de Grec en Latin les VIII. premieres Homelies de S. Jean Chrysostome sur S. Matthieu. Tout ce que je viens de remarquer témoigne assez, que cet Auteur est bien different du Moine Egyptien, dont j'ai déja parlé. Aussi les termes, dont se sert Sigebert en parlant du Jurisconsulte, font voir qu'il étoit persuadé de cette verité, car il en parle comme d'un homme considerable; ce qu'il n'auroit pas dit d'un Moine, qu'il auroit nommé saint ou dévot. Voici comme il s'exprime: *Anianus vir spectabilis, jubente Athalarico Rege, volumen unum de legibus Theodosii Imperatoris edidit, & monente Oruntio Episcopo, librum Joannis Chrysostomi in Matthæum de Græco in Latinum transtulit.* Je dois encore remarquer, que nous avons cette traduction des Homelies de Saint Jean Chrysostome, dans l'édition Latine des Oeuvres de ce saint Docteur. * Sigebert, *c.* 70. *de Scriptorib. Eccl.* Possevin, Gesner, Vossius, Le Mire, &c.

ANIAVA, que ceux des Païs-Bas nomment *Aniwa*, promontoire très-célebre dans la terre d'Iesso en Asie & au Septentrion du Japon. Les Hollandois y ont fait beaucoup de découvertes dans le XVII. Siécle, & nous ont fait connoître plus particulierement ce promontoire d'Aniava.

ANICET, Syrien, fut mis sur la chaire de S. Pierre après la mort de S. Pie. De son tems, la Secte des Gnostiques, & quelques autres, qui firent beaucoup de peine à l'Eglise, entrerent à Rome; S. Polycarpe y vint durant son Pontificat, pour consulter sur le different de la célebration de la fête de Pâques. Ce S. Prélat disciple de S. Jean l'Evangeliste soûtenoit qu'elle se devoit faire le quatorziéme de la Lune de Mars, selon la coûtume d'Asie. Anicet au contraire défendoit la coûtume des Eglises Occidentales, qui la célebroient le Dimanche suivant. Cette dispute n'offensa point la charité; & S. Irenée dit, que le Pape laissa célebrer l'Eucharistie à S. Polycarpe avec les cérémonies ordinaires, pour le respect qu'il lui portoit. Aussi il falloit encore donner quelque chose à l'opiniâtreté de ceux qui quittoient le Judaïsme, pour embrasser la foi Chrétienne. Ce saint Pape fut couronné du martyre, après avoir gouverné l'Eglise sept ans, huit mois, & vingt-quatre jours. Ce fut le 17. Avril 173. On lui attribuë la defense aux Clercs de porter de longs cheveux; mais il est sûr qu'elle vient des Apôtres. Il célebra cinq fois les Ordres sacrez, & ordonna dix-sept Prêtres, quatre Diacres, & neuf Evêques. * Eusebe, *li.* 4. *Hist. c.* 13. *& li.* 5. *c.* 24. Baronius, *A. C.* 167. *&* 175. [Anicet a siégé, selon Pearson, depuis l'an 142. jusqu'à l'an 161, & selon Dodwel, depuis l'an 142. jusqu'à l'an 153. *De Successi. Pont. Rom.*]

ANICET, Affranchi, qui eut le soin de conduire Neron dans son enfance, fut l'inventeur du navire qui se démontoit, dans lequel cet Empereur voulut faire perir sa mere Agrippine sur la mer par le moyen des planches qui devoient se détacher, afin que l'on crût que cela fût arrivé par malheur. Mais cet artifice n'ayant pas réussi, Anicet entreprit de tuer Agrippine, par ordre de Neron: & lors que ce Prince ne trouva point de sujet de répudier Octavie, ce malheureux Favori ne fit point difficulté de déclarer qu'elle avoit commis adultere. Pour recompense de ces lâchetez l'Empereur lui donna de grands biens à la campagne, où il se retira, & où il mourut. *SUP.* [Si l'Auteur de cet article n'étoit pas un méchant faiseur de Romans, il auroit cité ses Auteurs. On trouvera les crimes d'Anicet dans *Tacite Annal. Liv. XIV. c.* 3. 7. *&* 8. & dans *Suetone*, Vie de Neron *ch.* 35. Mais il est faux que cet Affranchi se retira à la campagne & y mourut. Tacite dit qu'il fut envoyé en exil en Sardagne, où il jouït de ses biens, dans le même Livre *ch.* 62.]

ANICHINI, (Luigi, ou Louïs,) célebre Graveur, natif de Ferrare en Italie, a fait paroître une délicatesse admirable dans son travail. Il fit une medaille pour le Pape Paul III, où d'un côté l'ayant représenté d'une maniere tout-à-fait animée, il grava sur le revers Alexandre *le Grand* étant à Jerusalem & se jettant aux piez du Grand-Prêtre. Ces figures étoient si admirables que Michel-Ange les considerant avec étonnement, dit que cet Art étoit arrivé à sa derniere perfection, étant impossible qu'il pût aller plus avant. Il représenta aussi le Roi Henri II. dans une medaille, qui est extremement belle. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

ANICIUS PROBUS, (Sextus) Préfet du Prétoire & Consul Romain, a été un des grands & des illustres Magistrats de l'Empire. Il vivoit sur la fin du IV. Siécle, & en 371. il fut Consul ordinaire avec l'Empereur Gratien. Il n'y avoit aucune des provinces de l'Empire Romain, qui ne se louât des bontez de ce grand homme. Son nom étoit si vénerable à tous les peuples de l'Univers, que ces deux Sages d'entre les Perses, qui vinrent l'an 390. à Milan pour y voir Saint Ambroise, & juger si ce que la renommée publioit de lui étoit véritable; ces Sages, dis-je, passerent expressément à Rome, pour y voir Anicius Probus. Il avoit alors quitté sa charge de Préfet du Prétoire, comme nous l'apprend Ammien Marcellin, & se préparoit à mourir saintement. Mais je ne dois pas oublier, que c'est ce grand homme, qui envoyant l'an 369. Saint Ambroise en qualité de Gouverneur des provinces d'Insubrie, de Ligurie, & d'Emilie, lui dit ces paroles prophetiques, de gouverner comme Evêque, & non pas comme Juge. Ce qui se fit si ponctuellement, que ce Saint n'étant encore que Catechumene fut élû Archevêque de Milan l'an 375, comme je le dis ailleurs. La maison d'Anicius Probus étoit des plus belles de la ville de Rome, & il possedoit de si grands biens, que Zosime, qui en parle avec une maligne envie, dit qu'il semble, qu'il eût ramassé chez lui toutes les richesses des Romains. Mais quoi qu'il ose dire contre ce Préfet du Prétoire, sa vertu a été reconnuë de tout le monde, & il avoit justement pris le surnom de *Probus*, parce que la probité étoit le caractere de toutes ses actions. Le Poëte Prudence parle de lui, en écrivant contre Symmachus Préfet de Rome. Proba Falconia, surnommée Anicia & Valeria, femme d'Anicius Probus, étoit une personne de très-grand mérite. Elle étoit non seulement femme d'un homme qui fut élevé au Consulat; mais elle avoit des ayeux qui avoient eu le même honneur, qu'on ne refusa pas à ses fils, comme je le dirai dans la suite. Cette Dame avoit beaucoup d'esprit, mais elle avoit encore plus de pieté. Aussi s'attira-t-elle les éloges de S. Augustin, de S. Jean Chrysostome, & de S. Jerôme. De divers fragmens de vers de Virgile, qu'elle assembla en *Centons*, comme les appellent les Latins, elle composa la Vie de Jesus-Christ, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Quelques Auteurs ont crû que cette Vie étoit un Ouvrage d'un certain Pomponius, mais il est sûr que nous le devons à Proba Falconia. S. Isidore de Seville s'est trompé en écrivant que Proba étoit femme d'Adelphus Proconsul. Honoré d'Autun a fait la même faute. D'autres disent qu'Anicius Probus fut surnommé *Adelphus*. Quoiqu'il en soit, elle eut trois fils, qui furent Consuls. Sextus Anicius Olibrius & Sextus Anicius Probinus furent honorez de cette dignité en l'année 395. qui est celle de la mort de Théodose *le Grand*. Nous avons encore le Poëme que Claudien composa du Consulat de ces deux freres. Ils aimoient les Lettres; & il est facile de le juger, par ce que le même Claudien leur écrit. Olibrius épousa Julienne, qui fut mere de Demetriade. La vertu de ces deux Dames ne cedoit point à celle de Proba. Cette derniere vivoit encore lorsque la ville de Rome fut prise en 409. par Alaric. On a même crû qu'elle avoit contribué à la lui livrer; mais on se trompe, comme le Cardinal Baronius l'a prouvé. Ces trois Dames passerent en Afrique pour fuïr la persecution des Goths: ce que je dis ailleurs. * S. Jerôme, *ep.* 8. *&c.* Zosime, *li.* 6. Claudien, *de Consul. Olyb. & Prob. & in Epist.* S. Isidore, *de Script. Eccl. c.* 5. Honoré d'Autun, *li.* 3. Baronius, *A. C.* 395. 410. &c. Le Mire, Molan, Vossius, après S. Augustin, Paulin, S. Jean Chrysostome, Ammien Marcellin, &c.

ANICIUS BASSUS, de l'illustre famille des Aniciens, fut Consul ordinaire avec Philippe l'an 408, & puis en 431. avec Flavius Antiochus. Il crût avoir sujet de se plaindre contre le Pape Sixte III. Pour s'en venger il s'accorda avec un Senateur de ses amis nommé Marinien, & en 433. ils accuserent le saint Pontife d'avoir corrompu une vierge de l'Eglise. L'Empereur Valentinien ayant reçû cette accusation, fit assembler un Concile à Rome, auquel Sixte se soûmit. Mais ayant été trouvé innocent, après un examen très-rigoureux, l'assemblée priva Bassus & Marinien de la communion, qui ne leur seroit donnée qu'à l'heure de la mort. Mais Valentinien ne se contentant pas de cette peine, confisqua tous les biens de Bassus, & les donna à l'Eglise. Cet accusateur mourut trois mois après, & le Pontife charitable embauma son corps, & l'ensevelit dans la chapelle des Aniciens, qui étoit derriere le chœur de l'Eglise de Saint Pierre. Les Actes de ce Synode se trouvent dans le second Tome des Conciles de l'édition de Paris. Mais les Savans ont montré qu'ils sont manifestement corrompus. * Anastase, *in Sixto III.* Baronius, *A. C.* 433.

ANIGRUS, ou Anigre, fleuve de l'Elide dans le Peloponnese, où les Centaures blessez par Hercule laverent leurs playes. Les Poëtes disent que depuis ce tems-là ses eaux, qui étoient douces & agréables à boire, devinrent ameres & puantes. Ovide en parle ainsi dans *le* 15. *livre des Metamorphoses;*

> *Ante bibebatur, nunc quas contingere nolis,*
> *Fundit Anigrus aquas, postquam, (nisi Vatibus omnis*
> *Eripienda fides) illic lavere bimembres*
> *Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.*

ANILEUS & Asineus, deux Juifs, qui de simples particuliers se rendirent très-puissans. Ils étoient freres, & demeuroient à Neerda près de Babylone. Leur pere étoit mort, & leur mere leur faisoit apprendre le métier de Tisseran. Leur maître les ayant battus, parce qu'ils étoient venus trop tard à l'ouvrage, ils prirent les armes & se retirerent dans une Isle de l'Euphrate, où ils firent un fort, & y furent bien-tôt suivis d'un très-grand nombre de jeunes gens. Ils faisoient contribuer tous les habitans des lieux voisins, qui étoient contraints de leur obeïr, cependant, leur nombre augmentant toûjours, ils se rendirent rédoutables à tout le païs. Artaban Roi des Parthes envoya des troupes pour les combattre. Anileus & Asineus les défirent, & ce Roi fut si charmé de leur résolution, qu'il les voulut voir, & leur ayant fait de grandes caresses, les renvoya. Ces deux freres passerent quinze ans dans cette grande prosperité, & elle ne commença à diminuer que lorsque se laissant vaincre à la volupté, ils abandonnerent les loix de leurs peres. Anileus devint extrémement amoureux de la femme du Gouverneur des Parthes; & pour l'avoir, il fit la guerre à son mari, & le tua dans un combat, & ensuite il épousa cette femme. Elle étoit idolatre, & adoroit publiquement ses idoles. Les principaux des Juifs en firent des plaintes aux deux freres, & ils tuerent celui qui portoit la parole, & qui leur parloit si sagement. Les autres Juifs continuerent à faire des remontrances à Asineus en particulier, & cette femme le fit empoisonner. Anileus se trouvant avoir seul l'autorité, entra

dans

dans les terres des Parthes, & remporta même tout l'avantage sur Mithridate. Mais dans la suite il fut défait, & tué durant la nuit, par ceux de Babylone. * Joseph, *li.* 18. *Ant. Jud. c.* 12.

ANIMACHA, ou Animaca, riviere de l'Inde, dans le Royaume de Malabar, a sa source dans celui de Calicut, & se jette dans l'Ocean à six lieuës de Cranganor, ayant donné son nom à un bourg où elle passe.

ANJOU, province de France avec titre de Comté, & puis de Duché. Ses anciens peuples sont connus dans Ptolomée, Pline, & César sous le nom d'*Andes* ou d'*Andegavi*. Elle touche le Maine vers le Septentrion, la Bretagne au Couchant, la Touraine vers le Levant, & le Poitou au Midi. Elle a trente lieuës de longueur & vingt de largeur; mais quoi que si petite, elle est extrémement fertile, & a un très-grand nombre de rivieres, dont les plus considerables sont la Loire, la Sarte, le Loir, la Mayenne, la Vienne, la Dive, le Touay, le Larion, l'Eure, la Guinate, avec plusieurs autres; & une telle quantité de lacs, d'étangs, de ruisseaux, & de fontaines, que divers Auteurs se sont imaginez que le nom d'Anjou a été tiré de celui d'*Aiguade*, qu'on avoit donné à cette province, à cause de l'abondance de ses eaux. J'ai dit qu'elle est très-fertile: les vins, qu'elle produit, sont bons; elle a aussi des carrieres d'ardoise dont presque toutes les maisons sont couvertes. L'Anjou a produit en tout tems de grands hommes. On le divise ordinairement en haut & bas, suivant le cours de la riviere de Loire. Angers est la ville capitale de la province, & elle est dans le bas Anjou. Saumur est dans le haut. Les autres villes sont Monstreuil-Bellay, Château-Gontier, la Flêche, Beaugé, le Pont-de-Cé, Doué, Ingrande, Candé, & Beaufort-en-Vallée. Il y a encore les célebres Abbaïes de Fontevrauld & de Bourgueuil; les Duchez de Brissac, de Beaupreau, de Brezé, de Vaujour, & de Lude; les Marquisats de Jarzé, Bellay, Touarcé; les Comtez de Monsoreaux, Maulevrier; la Baronnie de Craon, &c. L'Anjou est un Gouvernement particulier, dans le ressort du Parlement de Paris. Les anciens Angevins ou *Andes* avoient des Capitaines, à qui ils obeïssoient. Les Romains aimerent beaucoup cette province, où l'on voit encore des restes de leurs Ouvrages. Depuis, l'Anjou fut soûmis aux Rois de France & a eu des Comtes, qui nous ont donné la troisiéme race de nos Rois, & qui en ont aussi donné à l'Angleterre. Robert *le Fort*, Duc & Marquis de France, fut nommé dans une assemblée tenue en 861. à Compiegne, pour s'opposer aux Normans qui ravageoient la Touraine, le Maine, & l'Anjou. Il fut encore chargé de défendre tous les païs, qui sont entre la Seine & la Loire, que Charles *le Chauve* lui donna en fief pour lui & sa posterité avec les Comtez de Chartres, du Mans, & d'Angers, qui en dépendoient. Ce Robert mourut en 867. Il laissa Eudes, qui fut couronné Roi de France mort en 898. & Robert qui fut aussi sacré Roi, lequel mourut en 922. ou 923. Il est pere d'Hugues *le Grand*, qui le fut d'Hugues *Capet* Roi de France. Tous ces Princes Comtes d'Angers ont fait la premiere branche des Comtes d'Anjou. La seconde vient de Tertulle ou Terculf, à qui Charles *le Chauve* donna l'Anjou en partie, & d'autres biens en reconnoissance des services qu'il avoit rendus à l'Etat, en s'opposant aux courses des Normans & des autres Barbares. Voici la succession de ces Comtes.

Succession Chronologique des Comtes d'Anjou.

Tertulle ou Terculf laissa:

Ingelger I.	mort en 888. ou 89.
Foulques I. surnommé *le Roux.*	938.
Foulques II. dit *le Bon.*	958.
Geofroy I. surnommé *Grisegonelle.*	987.
Foulques III. dit *Nerre* ou *le Noir*,	1040.

Geofroy II. surnommé *Martel* mourut en 1060. sans avoir des enfans. Il laissa le Comté d'Anjou à Geofroy *le Barbu* & à Foulques IV. dit *le Rechin*, ses neveux, & fils de sa sœur Ermengarde & de Geofroy dit *Ferole*, Comte de Gâtinois. Ces deux freres furent d'abord d'assez bonne intelligence & partagerent leurs terres, mais Foulques fit la guerre à Geofroy & le prit prisonnier en 1067. Il mourut lui-même en 1109. laissant Foulques V. Comte d'Anjou & Roi de Jerusalem, mort l'an 1142. Foulques fut pere de Geofroy III. dit *Plante-gênet*, decedé en 1150. De Mahaud, fille d'Henri I. Roi d'Angleterre, il eut Henri II. aussi Roi d'Angleterre, mort en 1189. & Geofroy IV. Comte d'Anjou mort sans enfans l'an 1158. Henri II. devint Comte d'Anjou, & il laissa Richard *Cœur-de-lion* mort en l'an 1199. Il avoit eu Geofroy dit *le Beau*, Comte d'Anjou & de Bretagne, lequel mourut en 1186. laissant un fils posthume nommé Artus, qui avoit droit à toutes ces Principautez, parce que Richard mourut sans enfans; mais Jean dit *Sans-terre* le cadet des fils d'Henri II. fit mourir Artus son neveu en 1202. & lui usurpa l'Anjou & les autres terres, qui lui appartenoient legitimement. Il fut adjourné à comparoître devant les Pairs de France, & rendre raison de cet attentat. Il le refusa, & les Etats qu'il avoit en France furent adjugez, par un Arrêt des mêmes Pairs, à Philippe *Auguste* qui les réünit à la Couronne. Depuis, le Roi Louïs VIII. donna l'Anjou en appanage à Jean son fils; mais ce Prince étant mort jeune, l'Anjou & le Maine devinrent l'appanage de Charles I. Comte de Provence, Roi de Naples, &c. Le Roi Saint Louïs son frere le lui donna en 1246. Charles I. mourut en 1285. & laissa Charles II. mort en 1309. Celui-ci mariant Marguerite sa fille avec Charles de France Comte de Valois, lui donna l'Anjou & le Maine. Ce fut en 1290. Marguerite mourut l'an 1299. & Charles l'an 1325. Leur fils Philippe *de Valois*, qui fut Roi de France, réünit à la Couronne ces deux Provinces, que le Roi Jean son fils donna en appanage à Louïs de France, qui fut Roi de Naples, de Sicile, &c. C'est la derniere branche des Princes d'Anjou, que le même Roi érigea en Duché par des Lettres données à Calais l'an 1360.

Louïs I.	mort en 1383.
Louïs II.	1417.
Louïs III.	1434.
René.	1480.
Jean.	1470.
Charles.	1481.

Ce dernier institua son heritier Universel le Roi Louïs XI. Ainsi l'Anjou fut réüni à la Couronne. Henri III, avant que d'y parvenir, avoit eu le titre de Duc d'Anjou, qu'il donna depuis à son frere François auparavant Duc d'Alençon. Philippe de France Duc d'Orleans frere unique de Louïs XIV. a porté le même titre de Duc d'Anjou, qui semble être devenu propre au second fils de France, comme les deux que sa Majesté a eus, Philippe de France Duc d'Anjou, né le 5. Août 1668. & mort le 10. Juillet 1671. Louïs-François de France aussi Duc d'Anjou, né le Mardi 14. Juin 1672. & mort le 4. Novembre de la même année. * Licinius Gayet, *Andeg. descript.* Jean de Bourgdigné, *Hist. d'Anj.* Du Haillan, *Hist. des Comt. & Ducs d'Anj.* Jean Herctius, *Ant. d'Anj.* François Balduin, *grand. de la Mais. d'Anj.* Fazel, Collenutio & Summonte, *Hist. Neap.* Du Chesne, *Hist. d'Anj.* Bouche, *Hist. de Prov. &c.*

ANISTIUS, Lacedemonien, Courier d'Alexandre *le Grand*, fit, dit-on, à pié en un jour le chemin de Sicyone à Elide, qui étoit de 1200. stades, c'est-à-dire, de cent cinquante milles. * Solin, *li.* 1. *SUP.*

ANIUS, Roi de Delos, & Grand-Prêtre d'Apollon, est le pere d'Andros, qui donna son nom à l'Isle qui fut nommée ainsi & dont il fut Roi. Apollon accorda à cet Andros le don de prophetie. Anius avoit aussi trois filles, & Bacchus leur accorda cette faveur particuliere de changer tout ce qu'elles touchoient en blé, en huile, & en vin. C'est ce qu'Anius raconte à Anchise *dans les Métamorphoses d'Ovide.* Agamemnon les voulut enlever pour nourrir l'armée des Grecs. Cette violence les affligea. Elles implorerent le secours de Bacchus leur bienfacteur, qui les métamorphosa en pigeons. * Ovide, *li.* 13. *Metam. fab.* 4.

ANNA, ville de l'Arabie deserte sur l'Euphrate. Quelques Geographes la mettent dans la Mesopotamie. Elle est sur l'un & l'autre rivage de ce fleuve; mais la plus grande partie & la plus riche est du côté de l'Arabie. On y a compté jusqu'à quatre mille maisons, qui ont été ruinées par les Turcs. Aussi Anna n'est-elle plus ni si riche, ni si marchande, comme elle l'étoit autrefois, & principalement avant ces guerres. Elle comprenoit diverses Isles, sur l'une desquelles on avoit bâti le château. * Pietro della Valle, *Voyage de Turquie.*

ANNA, autre ville de l'Arabie déserte, sur le fleuve d'Astan, près du lieu où il se jette dans le Golfe de Balsora ou mer d'Elcatif. Elle est beaucoup moins riche & moins grande que l'autre ville de ce nom.

ANNA, Déesse de l'Antiquité, qui présidoit aux années, & à laquelle on faisoit des sacrifices au mois de Mars. D'autres la prenent pour la Lune, qui par son cours naturel fait les mois & les années Lunaires. Quelques-uns donnent ce nom à Themis, d'autres à Io, & d'autres enfin à l'une des Atlantides qui allaita Jupiter. * Voyez Ovide, *au* 3. *des Fastes. SUP.*

ANNA-BERG, sur la petite riviere de Schop, ville d'Allemagne dans la Misnie. Elle est dans les montagnes de Scheneberg sur les frontieres de la Boheme, environ à une lieuë de Marienberg.

ANNA-PERENNIS. Cherchez Anne, sœur de Pygmalion.

ANNACIOUS, que ceux qui écrivent en Latin nomment *Annacieugi*, peuple de l'Amerique dans le Bresil. Ils ont leur païs vers le Gouvernement de Porto-seguro.

ANNA-XINGA, Princesse d'Angola, qui s'est rendue célebre par son courage. Voyez Angola. *SUP.*

ANNARE, Roi de Babylone, s'abandonnoit tellement à ses plaisirs, qu'outre la superfluité des mets les plus rares & les plus exquis, qu'il se faisoit servir sur table, il avoit coûtume de s'y asseoir en habit de femme, tout parfumé de senteurs, & d'y avoir cent cinquante Musiciens & Joueurs d'instrumens. * Alex. d'Alexand. *li.* 5. *c.* 2. *SUP.*

[ANNAS, Rabbin, nommé *Didascalus*, c'est-à-dire maître, vivoit sous *Honorius*, qui lui adressa en CCCCXV. une Loi, par laquelle il défend aux Juifs de souffrir que leurs esclaves Chrétiens embrassent leur religion. *Cod. Theodosianus Tit. ne Christ. mancipium. L.* 3.]

ANNATE, revenu d'un an, ou taxe sur le revenu de la premiere année d'un benefice vacant. Il y a eu, dès le XII. Siécle, des Evêques & des Abbez, qui, par une coûtume ou par un privilege particulier, recevoient les Annates des bénefices dépendans de leur Diocese, ou de leur Abbaïe. Etienne Abbé de Sainte Geneviéve, & depuis Evêque de Tournay, se plaint dans une Lettre addressée à l'Archevêque de Rheims, que l'Evêque de Soissons s'étoit reservé l'Annate d'un benefice, dont le Titulaire n'avoit pas de quoi vivre. L'an 1126. Pierre Evêque de Beauvais donna aux Chanoines Reguliers de l'Eglise de Saint Quentin les Annates de toutes les Prébendes de son Eglise Cathedrale: ce qui fut approuvé par l'Archevêque de Lyon, Legat du Saint Siége, & agréé par le Chapitre de Beauvais. Dans le même Siécle, l'Evêque & le Chapitre de l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris donnerent aux Chanoines Reguliers de l'Abbaïe de S. Victor les Annates de toutes les Prébendes de cette Eglise Cathedrale. L'Evêque de Paris leur accorda aussi depuis les Annates de S. Marcel, de S. Germain de l'Auxerrois, & de S. Martin des Champs. L'an 1135. Guerin Evêque d'Amiens fonda une Eglise de Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Augustin, ausquels il donna les Annates de toutes les Prebendes de son Eglise Cathedrale. L'Archevêque de Cantorberi joüissoit autrefois des Annates de tous les benefices de son Diocese, par un privilege du Pape, comme rapporte Matthieu Paris dans son Histoire d'Angleterre, sur l'année 746. Clement V. en 1305. se fit payer les Annates des benefices vacans en Angleterre, pendant deux ans, comme écrit Matthieu

thieu de Westmunster; ou pendant trois ans, selon Walsingham. Avant Clement V. les Souverains Pontifes n'avoient point encore exigé d'annates: & ce Pape ne les exigea pas pour toûjours, ni dans toute l'Eglise; mais pour peu d'années, & seulement en Angleterre. Il s'étoit neanmoins introduit une coûtume à Rome longtems auparavant, qui obligeoit les Evêques & les Abbez de payer une certaine somme au Pape & aux Cardinaux, lors qu'ils obtenoient leurs Provisions. Le Pape Jean XXII. se réserva les Annates de tous les bénéfices qui vaqueroient durant trois ans dans toute l'étenduë de l'Eglise Catholique, à la reserve des Evêchez & des Abbaïes. Ses successeurs établirent ce droit pour toûjours, & y obligerent aussi les Evêques & les Abbez. Platine dit que ce fut Boniface IX. qui introduisit cette coûtume, mais qu'il n'imposa pour Annate, que la moitié du revenu de la premiere année. Il y eut de grandes contestations sur le sujet des Annates dans le Concile de Constance en 1414. & l'affaire demeura indécise, parce que les Deleguez de la nation de France s'opposerent fortement à cette exaction, en conséquence de l'édit du Roi Charles VI. qui l'avoit condamnée en 1385. Le Concile de Bâle tenu en 1431. défendit les Annates, par le Decret de la Session XII. Mais il ordonna que l'on accorderoit au Pape un secours raisonnable pour subvenir aux affaires de l'Eglise, & à l'entretien des Cardinaux; que cependant & par provision les Prelats payeroient la moitié de la taxe que l'on avoit coûtume de payer; & que ce payement se feroit, non point avant la concession des Bulles, mais après la premiere année de la joüissance du benefice. Depuis, en la Session XXI. le même Concile semble abolir entierement les Annates: mais en effet il n'en condamne que l'abus, puis qu'il approuve que l'on donne au Pape un secours raisonnable pour soûtenir les charges du gouvernement Ecclesiastique. Le Concile de Bourges en 1438. où assista le Roi Charles VII. reçut le Decret du Concile de Bâle contre les Annates. Mais il accorda au Pape une taxe moderée sur les benefices vacans, pendant sa vie, & à cause des besoins pressans de la Cour de Rome. Il est constant que les Rois de France ont toûjours desapprouvé l'exaction des Annates. Charles VI, comme j'ai remarqué ci-devant, les défendit dans son Royaume en 1385. & renouvella ces défenses en 1418. Ces deux édits furent confirmez en 1422. par le Roi Charles VII. qui enjoignit de faire le procès à ceux qui y contreviendroient, & qui défereroient aux Bulles des Papes sur ce sujet. Loüis XI. publia de pareils édits en 1463. & 1464. Les Etats du Royaume assemblez à Tours en 1493. presenterent au Roi Charles VIII. une requête pour l'abolition des Annates: & le Roi François I. fit remontrer au Pape l'injustice de ces exactions, par les Cardinaux de Tournon & de Grammont ses Ambassadeurs Extraordinaires, en 1532. Henri II. envoya l'an 1547. ses Ambassadeurs au Concile de Trente, pour faire en sorte que l'on cassât ces impositions. Enfin le Roi Charles IX. en 1561. donna ordre à son Ambassadeur auprès du Pape, de poursuivre l'abolition des Annates, que la Faculté de Sorbonne avoit declarées simoniaques. Ce Decret de Sorbonne parloit des Annates exigées pour les Provisions, sans le consentement du Roi & du Clergé, & non pas de celles qui se payent maintenant sous le titre de Subvention, suivant même la disposition du Concile de Bâle, dont j'ai parlé. * Le P. Alexandre, Jacobin, *Selecta Historiæ Ecclesiasticæ*. SUP.

SAINTE ANNE, mere de la Sainte Vierge, étoit fille de Matthan Prêtre de Bethléem de la tribu d'Aron. Elle fut mariée à Saint Joachim, & après 20. ou 22. ans de sterilité, elle enfanta Marie mere de Jesus-Christ. Ceux qui souscrivent à un fragment d'Evodius Patriarche d'Antioche, mettent la naissance du Fils de Dieu, la quinziéme année de l'âge de la Sainte Vierge. Si ce sentiment est veritable, il faut croire qu'elle nâquit de Sainte Anne le 8. Septembre de l'an 739. de Rome, sous le Consulat de M. Livius Drusus & de L. Calpurnius Piso. Divers Auteurs ont crû que Sainte Anne avoit eu trois filles de Saint Joachim, & d'autres ont soûtenu qu'elle les avoit euës de trois differens maris, qui sont S. Joachim, Cleophas & Salomé. Du premier, elle eut Marie mere de Jesus. De Cleophas, elle eut Marie Cleophas femme d'Alphée, & mere de Saint Jaques *le Mineur*, de Joseph *le Juste*, de Judas dit *Thadée*, & de Simon. Salomé, qu'on prétend être le troisiéme mari de Sainte Anne, est pere de Marie Salomé, laquelle de Zebedée eut Saint Jaques *le Majeur* & Saint Jean *l'Evangeliste*. Cette opinion a paru très-raisonnable à des Auteurs de grand merite, qui la trouvent très-conforme à l'Ecriture. Et en effet, Saint Jean en parle ainsi: *La mere de* Jesus *& la sœur de sa mere Marie femme de Cleophas, & Marie Magdelaine, étoient près de la croix.* L'Auteur de la Glosse ordinaire sur l'Epître aux Galates, Hugues de Saint Victor, Pierre Sutor, Saint Antonin, Ludolphe, Eckius, Jean Gerson, &c. sont de ce sentiment. Cependant, le Cardinal Baronius & divers autres célebres Auteurs tant anciens que modernes ont rejetté ces sentimens. Ils estiment que Sainte Anne ayant eu la Sainte Vierge dans un âge de sterilité, ne s'est point remariée: que ces femmes, qu'on prétend être ses filles, étoient ses sœurs, filles de Matthan, dont l'une nommée Sobé est mere de Sainte Elizabeth, qui le fut de Saint Jean Baptiste; & qu'enfin c'est la coûtume de l'Ecriture de donner aux parens le nom de freres & de sœurs, de quoi ils rapportent divers exemples. Nous ne savons pas le temps de la mort de Sainte Anne, quoi qu'en ayent dit quelques Modernes, & il y a apparence que ce fut avant la naissance du Fils de Dieu. L'Eglise Cathedrale de la ville d'Apt en Provence possede par tradition les reliques de Sainte Anne, qu'elle prétend avoir reçûës de Saint Auspice son premier Evêque, & dont la translation se fit dans le VIII. Siécle, sous le regne de Charlemagne en 792. Diverses Eglises, qui ont de ces mêmes reliques, soûtiennent qu'elles les ont reçûës de celle d'Apt. * S. Jean, *c.* 19. *vers* 25. S. Luc. *c.* 1. *vers* 5. Nicephore, *li.* 2. *Hist. c.* 3. S. Jerôme, *in* 1. *c. Matth. & in ep. Jac.* S. Jean de Damas, *li.* 4. *de fide Orth. c.* 35. *& orat.* 2. *de Nativ. B. M.* Jean Gerson, *Serm. de Nativ. B. M. & in Joseph.* Echius, *Serm. de S. Anna.* Baronius, *in Annal.* Torniel, *A. M.* 4014. *n.* 10. *&* 4037. *n.* 4. Riccioli, *Chron. reform. l.* 8. *c.* 19. *n.* 13. *& seq. &c.*

ANNE, mere de Samuel, étoit femme d'Elcana Levite, des descendans de Caath. Elle n'avoit point d'enfans, & sa douleur d'être sterile lui faisoit répandre continuellement des larmes. Un jour elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de la vouloir rendre mere, & fit vœu, s'il lui donnoit un fils, de le consacrer à son service. Dieu lui accorda ses demandes. Cela arriva l'an 2900. du Monde, cependant Anne devint grosse, & l'année d'après elle accoucha de Samuel, dont le nom signifie *demandé à Dieu.* Anne pour accomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'Eli. Elle eut encore d'autres fils & trois filles. * I. des Rois, *c.* 1. Joseph, *li.* 5. *Antiq. Judaïc. c.* 11. Torniel, *A. M.* 2900. *&* 2904.

ANNE, de la Tribu de Nephthali, femme de Tobie *l'Ancien*, & mere de Tobie *le Jeune.* L'Ecriture dit qu'elle travailloit pour l'entretien de sa famille, que les aumônes de Tobie avoient réduite à une grande néceffité. Un jour elle apporta chez elle un chevreau, qu'elle avoit gagné du travail de ses mains. Tobie, qui étoit devenu aveugle, l'ayant oüi bêler, lui dit, qu'elle prit bien garde que ce chevreau n'eût été dérobé à quelqu'un: ce qui mit cette femme dans une telle colere, qu'elle lui dit avec aigreur, qu'on voyoit bien que toutes ses esperances étoient vaines, & combien ses aumônes étoient inutiles. Depuis, elle eut la consolation de voir revenir le jeune Tobie d'un long voyage; & elle vécut avec son mari dans une très-heureuse vieillesse, comme je le dis ailleurs. * Tobie, 1, 2. *& seq.* Salian & Torniel, *in Annal. veter. Testam.*

ANNE, Prophetesse, fille de Phanuel, se rendit comme le modele de toutes les veuves, après sept ans de mariage. Car elle passa le reste de sa vie jusques à l'âge de quatre vingts-quatre ans, dans les jeûnes & dans les priéres, étant tous les jours dans le Temple. Au jour que le Sauveur du Monde y fut présenté, elle annonça ses grandeurs, & joignit une louange publique à celle que le vieillard Simeon lui avoit déja renduë. Cette sainte veuve mourut peu de temps après avoir eu la consolation de voir le Sauveur que Dieu avoit envoyé au Monde. Ce fut l'année même de la naissance de Jesus-Christ. * S. Luc, *c.* 5. Juvencus, *Hist. Evang. l.* 1.

ANNE, sœur de Pygmalion & de Didon. Ce Roi de Tyr maltraitoit Didon veuve de Sichée, & elle se retira en Afrique, où elle emmena Anne avec elle, & bâtit ou rétablit la ville de Carthage l'an 3147. du Monde, le 124 depuis le temple de Salomon. Cette verité est fondée sur le sentiment de divers Auteurs anciens, & principalement de Joseph. Cependant les Poëtes y ont mêlé un si grand nombre de fables que des Ecrivains peu éclairez y ont donné grossierement, & les ont reçûës comme des veritez Historiques. On pretend qu'après la mort de Didon, Iarbas s'étant rendu maître de Carthage, Anne sa sœur se retira chez Battus Roi de l'Isle de Malte, où Pygmalion son frere l'ayant voulu enlever, elle s'enfuit en Italie, où après diverses avantures elle se noya dans le fleuve Numicus ou Numicius. Ovide dit qu'elle se jetta entre les bras de ce fleuve, pour éviter la colere de Lavinie femme d'Enée. Que celui-ci la cherchant, il la vit au milieu du fleuve, où Anne lui dit qu'elle avoit pris le nom d'Anna Perennis. Ce fleuve Numicus ou Numicius, dont ce Poëte parle si magnifiquement, est un misérable ruisseau de la Campagne de Rome, que ceux du païs nomment *Rivo di Nemi.* Cette Anna Perennis devint célebre chez les Romains qui célebrerent sa fête aux Ides de Mars. C'étoit une fête de débauche, & on a crû qu'ils s'imaginoient que la Nymphe ajoûtoit autant d'années à leur vie, qu'ils beuvoient de coups à son honneur. D'autres disent qu'ils beuvoient seulement autant de coups, qu'il y avoit de lettres au nom des personnes qu'ils aimoient. C'est en ce sens que Martial s'exprime ainsi dans une de ses Epigrammes:

Nævia sex cyathis, septem Justina bibatur,
Quinque Lycas, Lyde quatuor, Ida tribus.

* Ovide, *li.* 3. *Fast.* Silius Italicus, *li.* 9. *Punic. Bell. &c.*

Imperatrice de Constantinople.

ANNE de Savoye, Imperatrice de Constantinople, étoit fille d'Amé V. Comte de Savoye & de sa seconde femme Marie de Brabant. En 1326. elle fut promise à Andronic III. dit *le Jeune*, de la famille des Paléologues, fils de Michel Paléologue Empereur d'Orient & de Marie d'Armenie, & petit-fils d'Andronic Paléologue dit *le Vieil*, aussi Empereur. Elle arriva l'an 1337. à Constantinople avec un équipage si magnifique, que l'histoire dit qu'il surpassoit celui de toutes les autres Imperatrices. Andronic *le Jeune*, qui avoit été si méchant fils, eut du malheur dans son regne. Il laissa deux fils qui furent malheureux, sous un Tuteur barbare & infidele. C'étoit Jean Cantacuzene, qui les dépouilla en 1345. Ce fut aussi l'année de la mort d'Anne, que ce malheur ne pouvoit pas manquer de toucher. * Guichenon, *Histoire de Savoye.*

Reines de France.

ANNE, Reine de France, fille de Jarôllas ou Georgas Roi de Russie, fut mariée en 1044. à Henri I. Roi de France. La Chronique d'Angers & celle de Vendôme mettent ce mariage en 1051. Elle fut mere de Philippe I. Roi de France, de Robert mort jeune, & d'Hugues *le Grand* Comte de Vermandois. Guillaume de Jumieges lui donne encore une fille. Anne fit bâtir l'Abbaïe de Saint Vincent de Senlis, où elle se retira, après la mort du Roi son mari. En 1062. elle reprit une seconde alliance avec Raoul II. dit *le Grand*, Comte de Crespi & de Valois. Mais ce Comte étant mort en 1066. & se voyant encore veuve, & sans appui, elle alla mourir en son païs. Consultez Guillaume de Jumieges, *li.* 7. *Hist. c.* 28. Le Continuateur d'Aimoin, un fragment de nôtre Histoire, & la Lettre de Gervais Archevêque de Rheims, que nous avons dans le IV. volume des Historiens de France d'André du Chesne.

ANNE

ANNE d'Autriche, Reine de France, fille aînée de Philippe III. Roi d'Espagne & de Marguerite d'Autriche, fut mariée au Roi Louïs XIII. dit *le Juste*, premierement par Procureur le 18. Octobre 1615. à Burgos en Castille, & puis le 25. Novembre suivant dans l'Eglise de Bourdeaux, où l'Evêque de Xaintes fit la ceremonie. Après la mort de Louïs XIII. Louïs XIV. son fils séant en son lit de Justice au Parlement le 18. Mai 1643. la fit déclarer Regente du Royaume dont elle prit l'Administration durant la minorité du Roi. Je marque ailleurs les avantages de cette Régence, en parlant de Louïs XIV. C'est cette Reine, qui a fait bâtir au fauxbourg Saint Jaques à Paris la magnifique Eglise du Val de Grace, & qui a signalé sa pieté par diverses fondations. Elle mourut au Louvre à Paris le 20. Janvier de l'an 1666. âgée de 64. & quatre mois moins deux jours. Son corps fut porté avec grande pompe à Saint Denys la nuit du 28. Janvier, & il y fut enterré le 12. Fevrier suivant. Son cœur est à l'Abbaïe du Val de Grace.

ANNE de Bretagne, Reine de France & Duchesse de Bretagne, étoit fille & heritiere du Duc François II. & de Marguerite de Foix. Elle nâquit à Nantes le 26. Janvier de l'an 1476. Le Duc François son pere l'avoit promise à Maximilien d'Autriche, mais ce Duc étant mort quelque tems après la perte de la bataille de Saint Aubin du Cormier, elle fut mariée à Charles VIII. Roi de France, lequel renvoya Marguerite d'Autriche, qu'il avoit déja fiancée. Marguerite étoit fille du même Maximilien Roi des Romains, que ce double affront chagrina extrêmement, comme je le dis ailleurs. La Reine Anne étoit une Princesse de grand merite, qui avoit de l'esprit, de la beauté, de la grandeur d'ame, & de la pieté. Elle gouverna très-sagement durant le voyage que le Roi Charles VIII. fit en Italie pour la conquête du Royaume de Naples. Elle avoit eu de ce Roi trois fils & une fille, qui moururent jeunes; & quelque tems après elle eut la douleur de se voir veuve par la mort de Charles, arrivée le 7. Avril 1498. Louïs XII. lui succeda, & ayant fait déclarer nul son mariage avec Jeanne de France fille de Louïs XI. il épousa la Reine Anne. Le mariage se fit au château de Nantes le 8. Janvier 1499. Ce Prince l'avoit aimée avant son mariage avec Charles VIII. lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Orleans, & on assûre même que le Duc François avoit quelque penchant à la lui faire épouser. Mais la perte de la bataille de Saint Aubin rompit toutes ses mesures. Le Duc d'Orleans y fut même fait prisonnier, & quelque tems après il eut le chagrin de savoir le mariage de cette belle & riche héritiere; dont le contrat fut passé à Langeais en Touraine le 6. Decembre 1491. Il conserva pourtant toûjours pour elle beaucoup de respect & d'amour; dont il lui donna des marques à son avenement à la couronne, par l'empressement qu'il eut de l'épouser. Il lui laissa aussi tout le revenu de sa Duché, qu'elle employoit genereusement à récompenser les bons serviteurs du Roi. On dit que c'est cette Reine qui commença à dresser la Cour des Dames, qu'elle faisoit élever dans la pieté & dans la vertu, dont elle étoit un illustre modele. Elle avoit sa garde de Bretons, qui se rendoient ordinairement sur cette terrasse du château de Blois, qu'on nomma pour cela, *le Porche aux Bretons*, où elle les voyoit avec plaisir. Elle fit diverses fondations, comme celle des Minimes de Nigeon près de Chaliot, à un quart de lieuë de Paris, celle de l'Observance de Lyon au fauxbourg de Veze, & ailleurs. Elle contribua encore beaucoup pour celle des Minimes de la Trinité du mont de Rome, que le Roi Charles VIII. y établit. On avoue pourtant que la Reine Anne étoit un peu vindicative. Ce qu'elle fit contre le Maréchal de Gié, en est une preuve convaincante. Ce Maréchal de la maison de Rohan avoit beaucoup de part aux bonnes graces du Roi Louïs XII. qui lui avoit confié la Lieutenance de Bretagne, & l'avoit fait Chef de son Conseil & General de ses armées en Italie. Il tomba malheureusement dans la disgrace de la Reine, comme je l'ai dit ailleurs. Anne de Bretagne mourut au château de Blois le 9. Janvier de l'an 1513. ou 1514. à compter à la moderne, & elle fut portée avec grande pompe à Saint Denys, où elle est enterrée avec le Roi Louïs XII. sous un magnifique tombeau de marbre que fit faire le Roi François I. Il ne faut pas oublier que c'est cette Reine qui donna aux principales Dames de sa Cour la Cordeliere, qui étoit une espece d'Ordre ou de devise qu'elle institua à l'honneur des cordes dont nôtre Seigneur fut lié en sa passion; & pour la dévotion qu'elle portoit à S. François d'Assise, dont elle portoit le cordon. * Voyez les Mémoires de Philippe de Comines, Guillaume de Jaligni, Claude de Seissel, Jean d'Auton, Brantôme, *Vie des Dames illust.* Argentré, *Hist. de Bret.* &c.

Reine d'Angleterre.

ANNE de Cléves, Reine d'Angleterre, étoit fille de Jean III. du nom Duc de Cleves & de Juliers, Comte de la Mark, & de Marie Duchesse de Juliers & de Mont, Comtesse de Ravensberg. Ce Duc mourut le 6. Fevrier de l'an 1539. Guillaume son fils lui succeda, & maria Anne sa sœur avec Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui venoit de perdre Jeanne Seymour. Elle fut la quatriéme femme de ce Prince, autant inconstant en amour qu'en religion. Elle avoit beaucoup d'esprit, de fierté, & d'ambition. Ce fut par son conseil qu'Henri voulut qu'on joignit la dixiéme partie des biens au domaine de la Couronne, & que l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem ou de Malthe fut supprimé en Angleterre. Thomas Cromwel, qui faisoit toutes les affaires de l'Etat, avoit fait le mariage d'Henri & d'Anne. En 1540. il eut la tête coupée, étant convaincu de diverses entreprises criminelles. La mort de ce Ministre causa la ruine de la Reine. Henri, qui commençoit de s'en dégoûter, lui fit dire qu'il ne la pouvoit plus reconnoître pour sa femme, puis qu'elle étoit Lutherienne. Ce compliment anima la fierté d'Anne. Elle parla avec mépris de l'inconstance du Roi, & dit qu'elle avoit été promise à un autre avant son mariage avec Henri. Ce fut assez pour donner prétexte à des Juges complaisans & flateurs, de prononcer une sentence de séparation. Ce fut la même année 1540. Le Roi en témoigna un plaisir extrême, & huit jours après il se remaria pour la cinquiéme fois avec Catherine Howard, à laquelle il fit d'abord couper la tête, parce qu'il ne l'avoit pas trouvée vierge. Cette avanture vengea assez Anne de Cléves. Elle se retira chez son frere, où elle mourut l'an 1557. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.* De Thou, *Hist.*

Reine de Danemarc.

ANNE de Brandebourg, Reine de Danemarc, étoit fille de Joachim I. de ce nom, Electeur de l'Empire, & d'Elisabeth de Danemarc. Elle fut élevée dans la vertu & dans la pieté, & on la maria à Frederic I. Roi de Danemarc, qu'on dépouilla depuis de ses Etats. Elle mourut en 1521.

Reine d'Espagne.

ANNE d'Autriche, Reine d'Espagne, étoit fille aînée de l'Empereur Maximilien II. & de Marie d'Espagne, où elle étoit née en la ville de Cigale l'onziéme Novembre 1549. Le Roi Philippe II. ayant perdu Elizabeth de France sa troisiéme femme, & étant persuadé du merite d'Anne sa niéce, l'épousa avec permission du Pape. En 1570. elle passa dans les Païs-Bas, où après avoir fait son entrée à Anvers & dans les autres villes, & reçû les honneurs dûs à sa qualité & à sa naissance, elle s'embarqua à Flessingue le 25. de Septembre. La Reine Elizabeth la fit recevoir dans les ports d'Angleterre, où elle s'arrêta, & ensuite étant arrivée heureusement en Espagne, on y fit de grandes magnificences à son mariage, que le ciel benit par la naissance de trois fils & d'une fille. Philippe III. Roi d'Espagne est le seul qui resta de ces enfans. Mais au reste, cette sage Princesse, sœur d'Elizabeth Reine de France, femme du Roi Charles IX. avoit de la douceur, de la patience, de la pieté, & de la charité. Le Roi Philippe II. tomba dangereusement malade en 1580. La Reine Anne le servit toûjours avec un soin extrême; & peu de tems après étant attaquée d'une fiévre fâcheuse, elle mourut le 25. Octobre de la même année 1580. S. Charles Borromée prononça lui-même l'Oraison funebre de cette Reine, dans les devoirs qu'on rendit à sa mémoire dans la ville de Milan le 6. Septembre 1581. Cet illustre Prélat, qui ne consideroit que la pieté, crût qu'une Princesse si pieuse étoit très-digne de ses louanges. * Tipotius, Strada, De Thou, Mariana, Hilarion de Coste, &c.

Reine de Hongrie & de Boheme.

ANNE Jagellon ou de Hongrie, Reine de Hongrie & de Boheme, a été illustre par sa vertu & par sa pieté. Ladislas VI. étant déja Roi de Boheme, fut élû par les Hongrois après la mort de Matthias Corvin, & couronné à Albe le 21. Septembre 1491. Ce Roi épousa Anne de Foix fille de Jean Comte de Candale, & il en eut Louïs & Anne dont je parle présentement. Ladislas mourut le Jeudi 12. Mars de l'an 1516. & Louïs dit *le Jeune* né le 1. Juin 1506. lui succeda, & perit miserablement le 29. Août de l'an 1526. comme je le dis ailleurs. En 1521. il avoit épousé Marie d'Autriche fille de Philippe *le Bel* Roi d'Espagne, & en même tems sa sœur Anne avoit été mariée à Ferdinand d'Autriche, fils puîné du même Philippe & frere de l'Empereur Charles V. Comme Louïs étoit mort sans posterité, Anne succeda aux Etats de son frere, & Ferdinand fut couronné à Albe l'an 1527. Quelques factieux avoient déja salué Roi, dès l'onziéme Novembre 1526. Jean de Zapol Comte de Scepus & Waivode de Transylvanie, lequel s'étoit mis sous la protection de Soliman Empereur des Turcs. Celui-ci fit de la peine à Ferdinand & à Anne, portant la guerre en Hongrie & assiégeant même Vienne en Autriche l'an 1529. Cette Reine agit toûjours avec beaucoup de prudence & de courage, & Ferdinand, depuis Empereur, trouva dans la constance de cette Princesse, une consolation aux maux dont il se voyoit accablé. Leur mariage fut beni du ciel par la naissance de quinze enfans, quatre fils & onze filles. Anne les élevoit avec soin, & s'occupoit aux exercices de pieté, dans le tems que le Roi son époux étoit obligé de faire tête ou aux Turcs, ou aux Protestans. Entre ses filles je ne dois pas oublier Anne d'Autriche, que l'Empereur Charles V. son oncle maria l'an 1546. à Albert Duc de Baviére. C'étoit une Princesse de grand mérite. Deux autres ont été meres de deux de nos Reines de France. Marguerite d'Autriche Reine d'Espagne est mere d'Anne d'Autriche épouse de Louïs *le Juste* & mere de Louïs *le Grand.* Jeanne Grande-Duchesse de Toscane eut de François de Medicis Marie épouse d'Henri *le Grand* & mere de Louïs *le Juste.* Ce fut aux couches de la même Jeanne que mourut la Reine Anne de Hongrie, le 27. Janvier de l'an 1547. * Gans, *in Arb.* de Thou, Mariana, Matthieu, Hilarion de Coste, &c.

Reines de Pologne.

ANNE de Pologne ou Jagellon, Reine de Pologne, étoit fille du Roi Sigismond I. & de Bone Sforce fille de Jean Galeas Duc de Milan, & sœur du Roi Sigismond II. surnommé *Auguste.* Ce dernier étant mort en 1572. Henri d'Anjou depuis Roi de France, III. de ce nom, fut mis en sa place, & couronné le 15. Fevrier 1572. Mais étant depuis parti de Pologne au mois de Juin, on élût Etienne Bathori Prince de Transylvanie, qui fut couronné le 1. jour de Mai de l'an 1576. Pour complaire aux Etats du Royaume, il épousa Anne de Pologne, quoi que sexagenaire & incapable d'avoir des enfans. La Princesse eut encore cette complaisance pour ces mêmes Etats, & voulut bien se sacrifier pour établir la paix & la tranquillité dans le Royaume. Le Roi Etienne mourut le 13. De-

Decembre 1586. & la Reine passa le reste de ses jours dans un saint veuvage.

ANNE d'Aûtriche, Reine de Pologne & de Suede, étoit fille de Charles d'Aûtriche Archiduc de Gratz, &c. & de Marie de Baviere, & sœur de l'Empereur Ferdinand II. Elle nâquit à Gratz le 15. d'Août de l'an 1573. Sa mere, qui étoit une très-sage Princesse, l'éleva avec un soin extrême, & elle profita si bien qu'elle devint un modele de la perfection Chrétienne. Elle fréquentoit très-souvent les Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie, & elle ne trouvoit de plaisir que dans les entretiens spirituels, dans la lecture des livres saints & dans la meditation des mysteres du salut. Ses visites ordinaires se faisoient dans les Monasteres & dans les Hôpitaux, & on ne vit jamais de Princesse plus affectionnée aux exercices de charité & de dévotion. Après la mort d'Etienne Bathori Roi de Pologne, quelques Senateurs élûrent Maximilien d'Aûtriche. Ce fut le 12. Août de l'an 1587. Mais Sigismond III. Roi de Suede avoit déja été élû le 9. du même mois. Cette concurrence fut un sujet de guerre. Elle ne fut point avantageuse à Maximilien, comme je le dis ailleurs. Le Cardinal Hippolyte Aldobrandin, qui fut depuis le Pape Clement VIII. étant Legat en Pologne, termina ce grand differend. Ensuite voulant affermir la paix, qu'on venoit de conclurre, il proposa le mariage d'Anne d'Aûtriche avec le Roi Sigismond. On célebra ses nôces en 1592. & l'Archiduchesse sa mere voulut la conduire en Pologne, où elle passa quelques mois. Le Roi étoit charmé du mérite & des vertus d'Anne, de laquelle il eut deux filles & un fils unique, Ladislas IV. qui a été aussi Roi de Pologne. Elle mourut extrémement jeune l'an 1595. Sigismond épousa en secondes nôces Constance d'Aûtriche sœur d'Anne, comme je le dis ailleurs. * Gusman, *in Vit. Marg. Aust.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust. &c.*

Princesses.

ANNE de Lorraine, Princesse d'Orange, Dame d'un grand jugement & d'une pieté exemplaire, étoit fille d'Antoine Duc de Lorraine & de Bar & de Renée de Bourbon, qui le fut de Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier, Dauphin d'Auvergne, Viceroi de Naples, &c. Anne nâquit le 25. Juillet de l'an 1522. & depuis, elle épousa par traité du 22. Août 1540. René de Nassau de Chalons, Prince d'Orange. Mais elle ne vécut pas long-tems avec ce Prince, de qui on attendoit beaucoup, car il mourut sans posterité le 15. du mois de Juillet 1544. au camp de l'Empereur Charles V. devant la ville de Saint Disier. Depuis, Anne de Lorraine prit une seconde alliance avec Philippe de Crouï I. de ce nom, Duc d'Arschot, & c'est de ce mariage que descendent les Ducs de Crouï & d'Havré.

ANNE de Saxe, Princesse d'Orange, étoit fille de Maurice Duc & Electeur de Saxe mort en 1553. Auguste de Saxe son oncle la maria l'an 1561. à Guillaume de Nassau Prince d'Orange, qui étoit veuf d'une autre ANNE Comtesse de Buren, &c. Les nôces se firent à Leipsic, avec beaucoup de magnificence. Divers Princes s'y trouverent & entr'autres Frederic Roi de Danemarc. Ce mariage fut très-fecond. Anne en eut divers enfans, & entr'autres Maurice Prince d'Orange, Gouverneur de la Republique de Hollande; ANNE femme de Guillaume-Louïs Comte de Nassau, Gouverneur de Frise; & Emilie mariée l'an 1597. à Emanuel I. Prince de Portugal & Viceroi des Indes. Anne de Saxe Princesse d'Orange mourut vers l'an 1573. Le Prince Guillaume épousa le 12. Juin 1574. Charlotte de Bourbon fille de Louïs Duc de Montpensier. Elle avoit été Abbesse de Joüare, & s'étoit faite Huguenote, comme je le dis ailleurs. * De Thou, *Hist. li.* 28. La Pise, &c.

ANNE de Savoye, Princesse de Tarente, étoit fille d'Amé IX. dit *le Bienheureux*, & d'Yoland de France fille du Roi Charles VII. & sœur de Louïs XI. Elle fut mariée à Frederic d'Aragon Prince de Tarente, & depuis Roi de Naples & de Sicile. Il étoit fils puîné de Ferdinand I. *le Bâtard*, Roi de Naples & de Sicile, & frere d'Alfonse. Ce mariage fut conclu à la Lande, dans le Diocese de Chartres, le 1. du mois de Septembre de l'an 1478. de l'autorité du Roi Louïs XI. oncle d'Anne de Savoye. Il lui promit une terre de douze mille livres de rente, avec les Comtez de Roussillon & de Sardagne, à la charge de l'hommage; & Ferdinand I. constitua deux cens mille ducats à son fils Frederic, lequel fut depuis Roi de Naples & de Sicile après Ferdinand II. son neveu, l'an 1496. Ce que je dis ailleurs. * Guichenon, *Histoire de Savoye.*

Duchesses, Comtesses, & Marquises Souveraines, & autres du même nom.

ANNE de Cypre, Duchesse de Savoye, étoit fille de Janus Roi de Cypre, de Jerusalem, & d'Armenie. En 1431. elle fut promise en mariage, par contract du 9. Août, avec Amé de Savoye Prince de Piémont, fils d'Amé VIII. premier Duc de Savoye & de Marguerite de Bourgogne. Mais ce Prince étant mort quelque tems après, on resolut de la marier avec Louïs Comte de Geneve, fils puîné du même Amé VIII. Cette alliance fut arrêtée & concluë à Nicosie le 1. de l'an 1432. La Princesse Anne, dont Olivier de la Marche parle comme de la plus belle Princesse qui fut au monde, eut cent mille ducats d'or de Venise de dot; & le Duc Amé lui assigna dix mille écus de douaire. Jean de Luzignan Prince d'Antioche fils aîné du Roi, Pierre de Luzignan Comte de Tripoli, & les Evêques de Paphe, de Famagouste & de Tortone se trouverent à cet accord; le Duc envoya des personnes de qualité, pour aller querir la Princesse. Ils l'accompagnerent en Savoye, où la cérémonie des nôces se fit au mois de Fevrier de l'an 1433. Le Duc de Savoye y avoit prié Marguerite sa fille, femme de Louïs III. Roi de Naples, Comte de Provence, &c. Le Duc de Bourgogne, Hugues de Luzignan Cardinal de Cypre, oncle de la Princesse, le Duc de Bar, le Comte de Nevers, le Prince d'Orange, le Comte de Fribourg, & d'autres Seigneurs de consideration. Monstrelet dit que le Duc de Bourgogne fit present à l'épousée d'un riche fermoir d'or estimé trois mille livres, ce qui étoit considerable pour ce tems. Louïs son mari fut Duc de Savoye, & comme il avoit beaucoup de douceur, la Princesse, qui étoit belle, spirituelle, & adroite, le gouvernoit si bien, qu'elle disposoit de toutes les charges & des finances de l'Etat. Il est vrai que comme elle avoit de la pieté, elle les employa très-bien. Car elle s'en servit pour fonder diverses maisons Religieuses, comme le Monastere des Cordeliers de Geneve, une Chapelle de Sainte Anne dans l'Eglise des Dominicains de Chamberi, les Observantins de Turin & de Nice, &c. Cependant leur mariage fut beni du ciel, par la naissance de seize enfans, neuf fils & sept filles, dont l'aîné fut Amé IX. surnommé *le Bienheureux*, & le puîné Louïs Comte de Geneve, Prince d'Antioche, & Roi de Cypre. Je parle ailleurs des autres au sujet du Duc Louïs. Il mourut le 29. Janvier de l'an 1465. La Princesse Anne son épouse avoit déja payé le tribut à la nature le 11. Novembre 1462. Elle fut enterrée, avec l'habit de Saint François, dans l'Eglise des Cordeliers qu'elle avoit fondez, comme je l'ai déja remarqué. * Olivier de la Marche, *aux Memoir.*. Monstrelet. *T. II. fol.* 66. Chronique de Savoye, *li.* 3. *cap.* 27. Guichenon, *Hist. de Savoye, &c.*

ANNE de Danemarc, Duchesse de Saxe, étoit fille de Christiern III. Roi de Danemarc & de Dorothée de Saxe. Elle fut mariée au mois d'Octobre de l'an 1548. à Auguste Duc & depuis Electeur de Saxe, fils d'Henri & frere de Maurice. Ce dernier avoit eu beaucoup de part aux guerres d'Allemagne, dans le XVI. Siecle. L'Empereur Charles V. lui avoit donné la confiscation des biens de Jean-Frederic Duc & Electeur de Saxe. On avoit improuvé cette violence. Comme Maurice n'avoit point d'enfans, & qu'en effet Auguste son frere lui succeda depuis, le Roi de Denemarc fit mettre dans le contrat de mariage de sa fille, que le même Auguste n'auroit aucune part aux biens provenus de la confiscation du Duc Jean-Frederic, témoignant par cette clause qu'il n'approuvoit pas ce qui s'étoit passé. Cependant, Anne eut divers enfans, & entr'autres Christien né en 1560. C'est celui qui fut Electeur, après la mort de son pere, arrivée le 2. jour de Fevrier de l'an 1586. Anne avoit déja payé le tribut à la nature en 1585. & Auguste avoit pris une seconde alliance avec Agnès Hedwige, fille de Joachim-Ernest Prince d'Anhalt. Ce qui est exprimé dans ces vers :

Saxo gubernavit decies ter ensifer annos
Atque duos: septem & decies ter serviit Annæ.
Ter decies novemque dies viduus fuit idem.
Ter decies septemque dies sponsalia duxit.
Ter decies atque octo cum uxore secunda
Vixit, &c.

* Jaques Auguste de Thou, *Hist. lib.* 5. Berthius, *Rer. Germ. lib.* 2. *&c.*

ANNE de Pologne, Duchesse de Pomeranie, étoit fille de Casimir Roi de Pologne & d'Elisabeth d'Aûtriche dite *de Hongrie*; sœur de Ladislas Roi de Hongrie & fille d'Albert Archiduc d'Aûtriche & d'Elisabeth de Luxembourg Reine de Hongrie; ce que je dis ailleurs, en parlant de ces Princes & Princesses en particulier. Anne, dont je parle présentement, étoit une Princesse sage & pleine de pieté. Elle étoit extrémement délicate, & n'avoit pas beaucoup de santé. On la maria à Bogislas ou Boleslas X. de ce nom, Duc de Pomeranie & de Stetin, à qui ses belles actions firent meriter le surnom de *Grand.* Il étoit alors veuf de Marguerite de Brandebourg fille de Frederic II. Anne ne vêcut pas long tems dans ce mariage; elle mourut l'an 1503.

ANNE de France, Dame de Beaujeu, Duchesse de Bourbon, étoit fille de Louïs XI. & de Charlotte de Savoye sa deuxiéme femme. En 1471. elle fut accordée avec Nicolas d'Anjou, Marquis de Pont-à-Mousson, mais ce traité n'ayant point eu d'effet, elle fut promise deux ans après, par contrat passé à Jargeau le 3. Novembre, à Pierre de Bourbon Sire de Beaujeu, depuis Duc de Bourbon, qui l'épousa l'an 1474. Le Roi son pere, qui connoissoit la sagesse de la Dame de Beaujeu, & qui d'ailleurs avoit beaucoup de tendresse pour elle, l'établit par son testament Gouvernante du Royaume & de la personne du Roi Charles VIII. son frere. Cette préference lui fit des envieux des Grands du Royaume, qui furent vaincus à la bataille de S. Aubin-du-Cormier en 1488. La Princesse gouverna sagement, & le Duc Pierre son mari eut part au gouvernement, comme je le dis ailleurs, en parlant de lui. Elle fut mere de Charles Comte de Clermont mort jeune & de Susanne Duchesse de Montpensier. Elle mourut dans son château de Chantelle le 4. Novembre 1522. âgée d'environ 60. ans, & elle fut enterrée près de son mari, dans la chapelle neuve du Prieuré de Souvigni en Bourbonnois. * Voyez les Memoires de Philippe de Comines, Robert Gaguin, Pierre Matthieu, Mezerai, &c.

ANNE de Bourgogne, fille de Jean surnommé *Sans-peur*, Duc de Bourgogne, & de Marguerite de Baviere, fut mariée en 1423 avec Jean d'Angleterre Duc de Bedfort, Regent du Royaume de France pour son néveu Henri VI. Roi d'Angleterre. Cette Princesse mourut sans avoir eu des enfans, dans l'hôtel de Bourbon le 14. Novembre de l'an 1432. âgée de 28. Son corps est aux Celestins de Paris & son cœur aux grands Augustins.

ANNE de Bourbon, Duchesse de Nevers, étoit fille de Louïs II. Duc de Montpensier & de Jaqueline de Longwic Comtesse de Bar-sur-Seine. Elle fut mariée en 1561. à François de Cleves II. de ce nom, Duc de Nevers; & elle mourut en 1594. sans avoir eu des enfans.

ANNE d'Est ou de Ferrare, Duchesse de Guise & de Nemours, étoit fille d'Hercule II. Duc de Ferrare & de Renée de France fille

puînée du Roi Louïs XII. On lui donna au baptême le nom d'Anne, en memoire de son ayeule Anne de Bretagne. La Duchesse Renée de France aimoit les nouveautez, que Calvin avoit introduites dans la Religion. Une certaine fille de Ferrare nommée *Fulvia Olympia Morata* lui avoit inspiré ces sentimens. Le Duc prit soin d'en éloigner ses enfans. On envoya Anne en France, & en 1549. le Roi Henri II. son cousin la maria, au château de Saint Germain en Laye, à François de Lorraine Duc d'Aumale & depuis second Duc de Guise, Prince de Joinville, Chevalier de l'Ordre du Roi, Pair, Grand-Maître, Grand-Chambellan, & Grand-Veneur de France, Gouverneur de Dauphiné, & Lieutenant General des armées de sa Majesté. La Princesse Anne étoit une des plus belles personnes de son tems, & une de celles qui avoient le plus d'esprit & de sagesse. Elle eut de ce mariage six fils & une fille. Le Duc de Guise fut assassiné par Poltrot en 1563. comme je le dis ailleurs. Anne ne négligea rien pour prendre vengeance d'une telle perfidie. Depuis, elle se remaria à Jaques de Savoye Duc de Nemours, fils de Philippe & de Charlotte d'Orleans, qu'elle perdit encore le 15. Juin de l'an 1585. après en avoir eu deux fils & une fille. Elle passa le reste de ses jours, qui fut de vingt-trois ans, dans l'état de veuve. Cette Princesse eut beaucoup de part aux desseins de la Ligue, dont ses fils étoient non seulement les partisans les plus zelez, mais encore les chefs les plus considerables. Cependant, son frere Alfonse II. étant mort sans posterité legitime, le Pape Clement VIII. réünit au domaine de l'Eglise le Duché de Ferrare, auquel elle prétendoit. Elle dit pourtant qu'elle cédoit tous ses droits au Saint Siége. Elle mourut à Paris le 17. Mai de l'an 1607. âgée de 76. Son corps fut porté à Anneci en Savoye, pour y être enterré auprès du Duc de Nemours son second mari, & son cœur à Joinville où est le tombeau du Duc de Guise. Nous avons divers éloges funebres de cette Princesse, & entr'autres un de Severin Bertrand Docteur, Curé de la Ferté-Bernard.

ANNE de Bourbon, Comtesse & puis Duchesse, fille de Jean II. Comte de la Marche, de Vendôme, &c. & de Catherine de Vendôme, fut Dame de Quailli, de Quillebeuf, &c. de par sa mere, qui avoit herité des terres de Bouchard VII. son frere. Anne, dont je parle, épousa en premieres nôces Jean de Berri Comte de Montpensier, fils de Jean de France Duc de Berri, qui l'étoit du Roi Jean dit *le Bon*. Ce Comte étoit veuf de Marie de France fille de Charles, quand il épousa Anne de Bourbon, & étant mort peu de tems après, Anne prit une seconde alliance avec Louïs dit *le Barbu*, Duc de Baviere & Seigneur d'Ingolstad. Elle mourut en travail d'enfant à Paris. Son testament est de 1404.

ANNE, Dauphine d'Auvergne, Comtesse de Forêts, Dame de Mercœur, & puis Duchesse de Bourbon, étoit fille unique & heritiere de Beraud II. Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, &c. surnommé *le Grand* & de Jeanne de Forêts Dame d'Ussel. Elle fut accordée à Louïs II. Duc de Bourbon, par Traité passé à Montbrison en Forêts le 4. Juillet de l'an 1386. & le mariage s'accomplit le 19. Août 1371. Cette grande Princesse, renommée par sa sagesse & par sa pieté, eut part à toutes les glorieuses entreprises & aux fondations pieuses du Duc son mari, qui ajoûta des terres très-considerables à celles qui étoient déja dans sa maison. Elle est mere de Jean I. Duc de Bourbon; de Louïs; de Catherine & d'Elizabeth mortes jeunes. Le testament de la Dauphine Anne est du 19. Septembre 1416. Elle fut enterrée dans la Chapelle de Bourbon du Prieuré de Souvigni que le Duc son mari avoit fait bâtir. * Jean d'Orronville, *Vie de Louïs II. Duc de Bourbon*.

ANNE de Viennois, Comtesse de Savoye, étoit fille d'André de Bourgogne, dit Guigues XI. Comte de Viennois, & de sa troisiéme femme Beatrix fille de Boniface I. Marquis de Montferrat. Elle fut mariée à Amé IV. Comte de Savoye & il en eut deux filles, comme je le dis ailleurs, en parlant de ce Prince. Voyez Amé IV.

ANNE Dauphine, Comtesse d'Albon & de Viennois, étoit fille de Guigues XII. Dauphin de Viennois & de Beatrix de Savoye, & sœur de Jean I. aussi Dauphin, lequel étant mort sans enfans en 1282. la laissa héritiere de ses Etats. Anne épousa Humbert Baron de la Tour du Pin, qu'on assûre être une branche de celle de la Tour d'Auvergne. Ils eurent d'abord bien des affaires sur les bras. Robert Duc de Bourgogne obtint de l'Empereur Rodolphe l'investiture du Dauphiné, le prétendant un fief masculin, & étant le plus habile à succeder au Dauphin Jean, mort sans posterité. Ce Duc étoit Robert II. petit-fils d'Eudes III. frere du Dauphin André dit Guigues XI. ayeul de la Dauphine Anne. Amé IV. Comte de Savoye appuyoit les interêts de Robert. On en vint à une guerre ouverte. Il y eut de sanglans combats & des prises & reprises de places. Le Roi Philippe *le Bel* ayant voulu être le mediateur d'un accommodement entr'eux, il en fut fait un qui contenta le Duc & qui maintint Anne & Humbert dans la possession de cette Principauté & l'assûra à leurs descendans. Mais cependant les mécontentemens entre le Dauphin & le Comte de Savoye ne cesserent pas. Le principal sujet de la guerre fut l'indépendance de la Baronie de la Tour. Amé fut enfin contraint de la reconnoître. Le mariage d'Anne & d'Humbert fut beni par la naissance de dix enfans, quatre fils & six filles. Ils avoient fondé le Monastere de Salettes pour des Chartreuses. Anne mourut en 1296. & y fut enterrée. Humbert se retira parmi les Chartreux du Val Sainte Marie & il y mourut l'an 1307. comme je le dis ailleurs. * Chorier, *Hist. du Dauphiné.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Guichenon, *Hist. de Savoye.*

ANNE d'Alençon, Marquise de Montferrat, étoit fille de René Duc d'Alençon Pair de France & de Marguerite de Lorraine. Elle nâquit au mois d'Octobre de l'an 1492. & le 31. Août de l'an 1508. elle fut mariée dans l'Eglise de Saint Sauveur de Blois avec Guillaume Paléologue V. du nom, Marquis de Montferrat. De cette alliance vinrent Boniface IV. mort d'une chûte de cheval en 1530. & Marguerite qui épousa en 1532. Frederic de Gonsague Duc de Mantouë. Le P. Hilarion de Coste a écrit son éloge parmi ceux des Dames illustres.

ANNE COMNENE, qui s'est renduë plus fameuse par son sçavoir & par son esprit, que par sa qualité & par sa naissance, étoit fille d'Alexis Comnene, dit *l'Ancien*, Empereur de Constantinople, & d'Irene. Zonaras assûre que cette Princesse aimoit l'étude avec une ardeur extrême, qu'elle en faisoit son occupation ordinaire; & que non seulement elle s'attachoit à l'Histoire & aux belles Lettres, mais encore à la Philosophie. Elle écrivit en quinze livres l'Histoire du regne de l'Empereur Alexis Comnene son pere. Ce regne avoit été de 37. ans, 4. mois, & 15. jours, depuis le 1. jour d'Avril qu'Alexis se fit couronner en 1081. jusqu'à sa mort arrivée le 15. Août 1118. Anne Comnene promet, dans la Préface de son Histoire, de n'y rien dire qu'on puisse accuser de complaisance & de flatterie, & qui ne soit très-conforme à la verité. On voit pourtant que ce qu'elle écrit, est un éloge continuel. Les Auteurs Latins ne sont pas de ce sentiment. Ils ne parlent d'Alexis Comnene, que comme d'un Prince fourbe & dissimulé, dont le regne fut plus remarquable par ses lâchetez, que par les belles actions. A la verité, son injuste jalousie fit grand tort aux François, qui se croiserent sous Godefroi de Bouillon pour la conquête de la Terre-Sainte. Mais peut-être qu'il y a trop d'aigreur dans les Ouvrages des Latins, & trop de louange dans celui d'Anne Comnene. Hœschelius en publia les huit premiers livres qu'il avoit tirez de la Bibliotheque d'Augsbourg. Jean Gronovius y travailla depuis, & en 1651. le P. Nicolas Poussin Jesuite les donna avec sa traduction Latine, que nous avons de l'impression du Louvre. Ensuite M. le President Cousin nous en a encore donné une traduction en nôtre Langue. * Voyez les Préfaces des differentes éditions de l'Histoire d'Anne Comnene. * Gesner, Possevin, Vossius, le Mire, &c.

ANNE-MARIE MARTINOZZI, Princesse de Conti, étoit fille puînée du Comte Jerôme Martinozzi Gentilhomme Romain & de Marguerite Mazarin sœur puînée du Cardinal Mazarin Ministre d'Etat. Elle fut mariée, au Louvre à Paris, à Amand de Bourbon Prince de Conti le 22. Fevrier de l'an 1654. En 1668. elle a tenu sur les fonts de baptême Monseigneur le Dauphin. Ce fut le 24. du mois de Mars. Elle mourut à Paris le 4. Fevrier de l'an 1672. laissant deux Princes ses fils, que je nomme en parlant d'Armand de Bourbon Prince de Conti leur pere. Toute l'Europe a connu le merite de cette grande Princesse; & la France, qui a admiré sa pieté, en conserve cherement la mémoire.

ANNE-MARIE DE S. JOSEPH, Religieuse de l'Ordre de Saint François dans le Monastere de Salamanque, a été illustre par sa pieté. Elle étoit de Ville-Castin, qui est un bourg dans le Diocese de Segovie en Espagne. Son Confesseur lui ordonna d'écrire sa Vie. Elle obéït; & cet Ouvrage fut imprimé à Salamanque en l'année 1632. C'est celle de la mort de cette bonne Religieuse qui mourut le 12. du mois de Mars. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. p.* 74.

ANNE. Voyez plusieurs autres personnes qui ont porté ce nom, sous celui de leurs familles.

ANNE, Roi d'Estangle ou des Anglois Orientaux, a vêcu au commencement du IX. Siécle. Il succeda à Egric & il n'a été renommé que par ses malheurs. Son regne, qui fut de treize ans, se passa dans une guerre continuelle contre les Merciens. Leur Roi Pende tua Anne, comme il avoit tué deux de ses prédecesseurs. * Du Chesne, *Hist. d'Anglet.*

ANNE, (Ange d') Cardinal, étoit de Naples, où sa famille a été très-illustre. Il fut premierement Evêque de Lodi, & le Pape Urbain VI. le fit Cardinal en 1385. On dit qu'on l'envoya Légat dans le Royaume de Naples; mais cela n'est pas sûr. Nous sçavons seulement qu'il se trouva aux Conciles de Pise & de Constance & à l'élection de six Papes. Il mourut à Rome sous le Pontificat de Martin III. le 21. Juillet 1428. Onuphre ne met sa mort qu'en 1431. Mais son épitaphe, qu'on voit à Naples dans l'Eglise de Sainte Marie de la Porte-neuve, prouve la verité que j'ai avancée. La voici:

Hic jacet in tumulo, sacri de Cardine cœtûs,
Anna; *fuit generosa domus, sed amabile nomen.*
Laudensis dictus, senior pater optimus iste
Angelus, Angelicam pia mens revolavit in aulam.
Mille CCCC. bis denis octoque junctis,
Currebant Christi, mensis quoque Julius, anni.

* Onuphre, Ciaconius, Auberi, Ughel, &c.

ANNE, ou ANNAS, Grand-Sacrificateur des Juifs. Cherchez Annatus I.

ANNEAU, marque de dignité, ou d'alliance. L'anneau d'or distinguoit les Chevaliers Romains, de ceux qui ne l'étoient pas. Les Ducs de Savoye prenent possession de leurs Etats, en prenant l'anneau de Saint Maurice. Le Doge de Venise épouse tous les ans la mer, en y jettant un anneau d'or. Les Evêques recevoient autrefois l'investiture, en recevant le bâton pastoral & l'anneau. Sur quoi il est à remarquer, qu'il y a encore des Evêchez où le nouvel Evêque va recevoir l'anneau d'une Abbesse à la porte de son Monastere, & quand il est mort, on porte le corps à la porte du même Monastere, où cette Abbesse lui ôte l'anneau du doigt pour le donner à son successeur. * Le P. Menêtrier, *Origine des Armoiries.* SUP.

ANNEAUX enchantez. Voyez Phylacteres.

ANNEBAUT, (Claude) Baron de Rets & de la Hunaudaie, Commandeur de l'Ordre de Saint Michel, Maréchal & Amiral de France, eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi François I. Il commença à se faire connoître, à la défense de la ville de Mezieres assiégée par le Comte de Nassau, en 1521. Il se trouva à la bataille

bataille de Pavie; & il y fut fait prisonnier. Ensuite, il défendit la ville de Turin assiégée par l'armée Imperiale; & emporta Quiezas, Saluces, Montcalier, & d'autres places dans le Piémont. Ce fut en 1536. Le Roi le fit Capitaine Géneral de la Cavalerie legere, & ce fut alors qu'il secourut Therouane, où il aquit beaucoup de gloire. Mais quelques jeunes Seigneurs l'ayant engagé près de cette place à un combat, il demeura prisonnier l'an 1537. Quelque tems après il prit Saint Paul; & le Roi l'ayant fait Maréchal de France, lui donna le gouvernement de Piémont, & l'envoya Ambassadeur extraordinaire à Venise. En 1543. il fut créé Amiral de France; deux ans après il battit trois fois les Anglois sur mer; & ensuite il travailla à établir la paix entre sa Majesté, l'Empereur, & le Roi d'Angleterre. Par des services si considerables, il gagna les bonnes graces de son Prince, qui lui confia l'administration de ses finances, & le fit son principal Ministre, durant la disgrace du Connêtable de Montmorenci. Après la mort du Roi François I. Henri II. éloigna de la Cour l'Amiral d'Annebaut, & le priva de la charge de Maréchal de France. Mais quelque tems après il fut rappellé & mis auprès de la Reine Catherine de Medicis. Il mourut à la Fére en Picardie le 3. Novembre 1552. Il avoit été Gouverneur de Normandie, où il fut enterré à Annebaut. Le Président de Thou parle ainsi de sa mort. *Quelque tems après d'Annebaut mourut de maladie à la Fere en Vermandois, personnage de grande probité & entierement éloigné de toute sorte d'avarice. C'est pourquoi il avoit été appellé, avec le Cardinal de Tournon, à l'administration des affaires du Royaume par le Roi François I. sur les derniers jours de sa vie, lors que ce Prince ennuyé du Connêtable de Montmorency, & devenu chagrin par son âge, commença à tenir les grands esprits pour suspects. Depuis, au commencement du regne d'Henri, le Connêtable ayant été rappellé, d'Annebaut fut éloigné du maniment des affaires, & ayant été privé de la charge de Maréchal de France, il perdit son premier pouvoir, mais il conserva jusques à la mort & son credit & son estime.* Annebaut épousa Marie de Tournemine Baronne de Rets & de la Hunaudaie, dont il eut Madelaine mariée à Gabriel Marquis de Saluces, & puis en secondes nôces à Jaques de Silli Comte de la Rochepot; & Jean d'Annebaut Baron de Rets & de la Hunaudaie. Celui-ci servit avec courage en diverses occasions. Il fut fait prisonnier au combat de Gravelines en 1558. & tué à la bataille de Dreux l'an 1562. En premieres nôces il épousa Antoinette de la Baume Dame de Château-villain, dont il n'eut qu'une fille morte en 1560. Il prit une seconde alliance avec Claude-Catherine de Clermont Dame de Dampierre, mais il n'en eut pas des enfans. * De Thou, *Hist. li.* 3. 11. 16. 16. 20. 33. & 34. Godefroi, *Offic. de la Couron.* Memoires de Castelnau, de Montluc, Mezeray, &c.

ANNEBAUT, (Jaques) Cardinal de Sainte Susanne, Evêque de Lizieux, & Abbé du Bec, étoit fils de Jean Sieur d'Annebaut & de Marie Blosset; & frere de Claude d'Annebaut Maréchal & Amiral de France, dont j'ai parlé. Celui-ci ayant été destiné à l'Eglise s'attacha à Jean le Veneur Cardinal, qui étoit son oncle. Car il étoit fils d'une Blosset. Ce Cardinal avoit succedé à Etienne Blosset aussi son oncle Evêque de Lizieux; & Jaques d'Annebaut succeda à Jean le Veneur dans la même Prélature & à l'Abbaïe du Bec, en 1543. Il ne fut pourtant sacré que deux ans après en 1545. L'Amiral son frere, qui étoit puissant à la Cour, lui procura le chapeau de Cardinal, qu'il reçût du Pape Paul III. au mois de Decembre de l'an 1544. Cette élevation le rendit plus considerable, mais la disgrace de l'Amiral son frere l'éloigna encore de la Cour. Il y avoit un grand nombre de Cardinaux sur la fin du regne de François I. Mais le Roi Henri II. son fils à son avenement à la couronne les en fit sortir. Le prétexte que l'on prit pour les éloigner, dit de Thou, c'est que le Pape Paul III. étant déja de soi-même porté pour la France, il étoit à propos qu'ils travaillassent encore à augmenter l'affection qu'il avoit pour le bien de cet Etat. Le Cardinal d'Annebaut mourut à Rouën au commencement du mois de Juin de l'an 1558. * Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, Petramellarius, &c.

ANNECI, ou Aneci, *Annecium*, ville de Savoye sur un lac de même nom, est assez grande, située au pied des montagnes, & arrosée par differens canaux, qui sortent du lac & qui forment une riviere. Ces canaux rendent la ville agréable & commode aux ouvriers. On dit que ce lac est si profond, qu'il est impossible d'en trouver le fond. C'est pour cette raison qu'il n'est pas beaucoup poissonneux. Il a environ quatre ou cinq lieuës de longueur & un peu plus d'une demi-lieuë de largeur, entre des montagnes presque toûjours couvertes de neiges. On prétend que la ville d'Anneci est ancienne; c'est aujourd'hui la retraite de l'Evêque & du Chapitre de Geneve, chassez de Geneve depuis l'an 1535. sous Pierre de la Baume, qui en étoit alors Evêque. Les Chanoines font l'office dans l'Eglise des Cordeliers, & les Religieux y font le service à leur tour. Outre cette Eglise, il y a les Collegiales de Nôtre Dame & de Saint Maurice, avec des Paroisses, un College de Barnabites, un Seminaire dirigé par les Prêtres de la Mission dits de Saint Lazare, un Convent de Dominicains très-ancien, un de Capucins, un de Sainte Claire, un de Benedictines, deux de la Visitation, &c. Le premier de la Visitation, qui est aussi le premier de l'Institut, est très-beau & très-bien bâti sur le bord du lac. L'Eglise est aussi riche & magnifique. Mais elle l'est bien davantage par le thresor qu'elle possede, je veux dire le corps du grand Saint François de Sales, Evêque de Geneve & Fondateur de ce saint Institut. On voit l'Eglise & le petit lieu, où les fondemens de cette sainte Congregation furent jettez, dans le fauxbourg de la Perriere, où est le second Monastere. Il y a encore dans ce fauxbourg le Monastere des Capucins, d'où l'on découvre le lac. La vuë en est admirable. Il y a un château à Anneci. Les maisons de cette ville sont bâties sur des arcades, de sorte qu'on y va presque tout à couvert.

ANNE'E. Cherchez Luce.

ANNE'E SOLAIRE, l'espace du tems, que le Soleil met à parcourir le Zodiaque; c'est-à-dire, sa révolution depuis un point de l'Equateur (par exemple, le 1 degré du Belier) jusques au même point: ou depuis son éloignement d'un Tropique, jusqu'à son retour au même Tropique. Cette année est composée de douze mois, & contient 365. jours & six heures, moins onze minutes. Ces onze minutes, après environ 131. ans, font un jour entier: & pour n'y avoir pas eu égard, il se trouva en 1582. que l'Equinoxe du Printems, qui étoit le 21. de Mars au tems du Concile de Nicée célébré en 325. avoit retrogadé de dix jours, pendant l'espace de 1257. ans, & étoit le onziéme de ce même mois. A quoi le Pape Gregoire XIII. remedia, en ordonnant que l'on retrancheroit dix jours du mois d'Octobre de l'année 1582. ce qui fit que l'Equinoxe du Printems suivant se trouva le 21. de Mars. Et pour empêcher le même desordre à l'avenir, ce Pape ordonna que l'on ne suivroit plus le Calendrier Julien, & que chaque centiéme année ne seroit point bissextile, excepté la quatriéme centaine, ôtant ainsi trois bissextes dans l'espace de quatre cens ans, parce que les onze minutes font trois jours en près de 400. ans. * D. Petau, *de Doctr. Tempor.* SUP.

ANNE'E CIVILE, composée de douze mois, qui contiennent 365. jours, laissant les six heures de plus, dont on fait un jour de quatre ans en quatre ans; lequel ajoûté à l'année ordinaire fait l'an Bissextil de 366. jours, ainsi nommé, parce que ce jour est inseré après le 23. de Fevrier, & devant la fête de S. Matthias, laquelle est le 25. cette année-là: le jour ajoûté faisant le 24. De sorte que suivant la maniere des Romains, on repete *bis* deux fois, *sexto Calendas*; savoir pour le 25. & pour le 24. jour de Février, qui a alors 29. jours. A l'égard du commencement de l'année civile, il faut remarquer que les François commençoient anciennement leur année au premier jour de Mars: comme il paroît par le Concile de Vernon, tenu l'an 755. où on lit ces mots, *mense primo, quod est Calendis Martiis.* Gregoire de Tours & Fredegaire, en parlant de la premiere race des Rois de France, semblent avoir pris pour le commencement de l'année, le jour de Noël, ou du moins le premier jour de Janvier, comme faisoient les Romains; mais ailleurs ces mêmes Historiens & d'autres anciens Auteurs comptent les années depuis l'Incarnation de Jesus-Christ, & depuis sa Passion. Ainsi on voit dans de vieux Titres, *Actum anno ab Incarnatione Domini* 1060. *à Passione* 1028. Gregoire de Tours compte encore souvent les années depuis la mort de S. Martin qui arriva l'an 401. ou 402. Sous la seconde race des Rois de France, tous les Historiens commencent l'année au jour de Noël: ainsi ils disent que Charlemagne fut couronné Empereur le jour de Noël de l'année 801. qui n'étoit encore que l'an 800. selon l'ancienne maniere de compter. Mais il est important de remarquer que ces Auteurs donnoient le nom d'Incarnation à la Naissance de Jesus-Christ, parce que c'est alors que le Fils de Dieu a paru revêtu de nôtre chair: de sorte que dans ce sens l'année de l'Incarnation ne commence pas au 25. de Mars, mais au 25. de Decembre. Cette coûtume changea sous la troisiéme race de nos Rois, où l'on compta les années depuis l'Incarnation, prenant ce mot dans son propre sens, c'est-à-dire depuis le 25. de Mars. On lit dans un ancien Titre *Anno penè finito*, 1010. *Indictione* 9. *Mense Februarii.* Ce qui est l'an 1011. commençant au mois de Janvier. On ne laissoit pas néanmoins de prendre dans l'usage ordinaire le premier jour de Janvier pour le premier jour de l'année; ce qui paroît dans un Titre qui porte, *Fait l'an de l'Incarnation de Nôtre-Seigneur* Jesus-Christ, 1183. *le mois de Janvier, lendemain du premier jour de l'an.* Dans la suite du tems, on compta les années depuis la fête de Pâques: de sorte que dans l'intervalle, qui est entre le 22. Mars & le 25. Avril, dans lequel la fête de Pâques est mobile, on ajoûtoit *devant Pâques*, ou *après Pâques*, pour marquer la fin ou le commencement de l'année. Mais enfin au mois de Janvier 1564 que l'on comptoit encore en France 1563. parce que l'année commençoit alors à Pâques, le Roi Charles IX. fit une ordonnance, qui portoit en son dernier article, qu'à l'avenir on commenceroit l'année au premier jour de Janvier, comme on avoit fait autrefois: & non à Pâques, ni au jour de l'Incarnation, ou à la fête de la Naissance de Jesus-Christ, suivant les divers usages qui s'étoient introduits depuis. En la Cour du Roi & en sa grande Chancellerie, le premier de Janvier suivant, on compta 1565. mais au Parlement de Paris on ne commença l'année au mois de Janvier qu'en 1567. & l'année 1566. eut seulement huit mois, dix-sept jours, depuis le 14. Avril jusques au dernier de Decembre. Les anciens Anglois commençoient leur année au jour de Noël, qu'ils appelloient *le jour de l'Incarnation* dans le sens que j'ai déja marqué. Cette coûtume dura jusqu'au regne de Guillaume *le Conquerant*; & les Historiens l'ont suivie dans leurs Ecrits. Les Allemans ont aussi compté leurs années, à commencer au jour de la Naissance de Jesus-Christ, suivant la coûtume de l'Eglise Romaine, & des Italiens. Ceux de Pise néanmoins & les Florentins commencent à l'Incarnation, c'est-à-dire au 25. jour de Mars. Mais avec cette difference que les Pisans prenent l'Incarnation neuf mois avant le jour de Noël auquel l'Eglise Romaine commence l'année; & les Florentins la prenent trois mois après: de sorte que les trois premiers mois de l'année Romaine cinquante, par exemple, sont les trois derniers de l'année cinquante, selon les Pisans, & les trois derniers de l'année quarante-neuf, selon les Florentins: parce que les Pisans commencent l'année cinquante, neuf mois avant l'Eglise Romaine; & les Florentins trois mois après. Et lors que ceux de Florence comptent cinquante, ceux de Pise comptent cinquante & un. Pour les années des Turcs ou Mahometans, voyez Hegire: & pour celles des Espagnols, cherchez Ere. * Du Cange, *Glossarium*

sarium Latinitatis. D. Petau, *de Doctr. Tempor.*

Pour ce qui est de la durée des années, Diodore de Sicile, Pline, & Plutarque rapportent que les années des anciens Egyptiens n'étoient que ce que nous appellons maintenant mois (c'est-à-dire que la Lune faisoit leur année par la durée de son cours:) & qu'ensuite l'année fut de trois mois, puis de quatre, comme celle des peuples d'Arcadie, ou de six, comme dans l'Acarnanie en Gréce. Que c'est dans ce sens qu'il y a eu des Rois d'Egypte qui ont vêcu douze cens ans, c'est-à-dire douze cens mois, ou cent de nos années. Mais il ne faut pas dire la même chose de tous les peuples de la terre; comme a crû Varron, que Lactance reprend avec sujet: ni s'imaginer que dix années des premiers Patriarches n'en faisoient qu'une des nôtres, qui a été le sentiment de quelques Anciens, contre lesquels S. Augustin a écrit. Car si cela étoit, lors qu'il est dit que Malaléel eut un fils à l'âge de soixante-dix ans, il faudroit entendre, qu'il n'en avoit que sept: & puis qu'il n'y a point eu de Patriarche qui ait atteint l'âge de mille ans, il s'ensuivroit que ces premiers hommes auroient moins vêcu que plusieurs de leurs descendans qui ont passé l'âge de cent ans, & qui selon ce calcul auroient vêcu plus de mille ans. Enfin on voit dans l'Ecriture Sainte que Noé avoit six cens ans, lors que le Deluge commença, & qu'il en avoit six cens un, quand il sortit de l'Arche: & dans l'intervalle de ce tems, le Texte sacré compte expressément dix mois, & cinquante-quatre jours: par où il paroît que cette année de la durée du déluge fut de douze mois, & à peu près semblable à la nôtre. * Diodore, *li.* 1. Pline, *li.* 7. Plutarque, *in Numa.* Lactance, *Instit. li.* 2. S. Augustin, *de Civit. li.* 15. Riccioli, *Chronologia Reform. li.* 1. *SUP.*

ANNE'E JULIENNE, établie par l'Empereur Jule César, quarante-cinq ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. C'est l'année civile ordinaire de 365. jours, 6. heures. * D. Petau, *de Doctr. Temp. SUP.*

ANNE'E LUNAIRE, espace de tems composé de douze mois Lunaires, qui font 354. jours & 8 heures: ce qui n'égale pas l'année Solaire, qui est de 365. jours & six heures, c'est-à-dire d'onze jours davantage: c'est pourquoi après trois ans, on fait une année Lunaire de treize Lunaisons, ou mois Lunaires, pour ajuster le cours de la Lune avec celui du Soleil, & ce treiziéme mois Lunaire s'appelle *Embolisme.* * D. Petau, *de Doctr. Temp. SUP.*

ANNE'E VAGUE, composée de douze mois Lunaires, sans Epacte & sans Embolisme. Voyez mois vagues. *SUP.*

ANNE'E SABBATIQUE, nom de la septiéme année, pendant laquelle les Israëlites laissoient reposer les terres, pour obéïr à la Loi de Moïse. Les pauvres recueuilloient alors tout ce que les terres & les vignes rapportoient sans être cultivées; & les riches louoient Dieu de l'abondance des moissons & des vendanges de la sixiéme année, qui leur avoit fourni trois fois autant de biens qu'à l'ordinaire; de sorte qu'ils avoient dequoi vivre pendant l'année Sabbatique, & pendant l'année suivante, que l'on recommençoit à labourer les terres. Il n'étoit pas permis aux créanciers d'inquieter leurs debiteurs pendant ce tems-là.

☞ Il ne faut pas compter la premiere année Sabbatique, après les six années depuis l'entrée des Israëlites dans la Palestine; mais après les six années qui s'écoulerent depuis qu'ils en furent paisibles possesseurs: car la Loi porte, que les terres seroient labourées six ans durant, & qu'on les laisseroit reposer la septiéme année. Or il n'y a pas d'apparence que les Israëlites ayent labouré la terre pendant les cinq premieres années, après leur entrée dans la Terre de promission, puisqu'ils avoient toûjours les armes à la main, & qu'ils combattoient pour avoir la jouïssance de ces terres. D'où il faut conclurre que la premiere année Sabbatique fut la douziéme après l'entrée du peuple de Dieu dans ce païs de conquête. Elle commença en Automne le dixiéme jour du mois de Tisri, qui répond à nôtre mois d'Octobre, l'an du Monde 2594. & continua l'année suivante 2595. jusques au dixiéme de Tisri. Scaliger & ses Sectateurs ont crû que les années Sabbatiques avoient commencé dès la création du Monde; mais ils se sont trompez. * Levitique, *ch.* 25. D. Petau, *de Doctr. Temp. SUP.*

AN-JUBILE', septiéme année Sabbatique, c'est-à-dire, la quarante-neuviéme, qui étoit sanctifiée avec une solennité particuliere. La Sainte-Ecriture, & les Peres de l'Eglise la nomment souvent la cinquantiéme, y comprenant l'An-Jubilé précedent, comme nous mettons huit jours en la semaine, comptant les deux Dimanches; & comme quelques Auteurs ont dit que l'Olympiade étoit de cinq ans, en comptant la premiere année de l'Olympiade qui suit. Mais c'étoit en effet la quarante-neuviéme année. Et il n'est pas croyable que les terres demeurassent en repos & sans être cultivées deux ans de suite; savoir la quarante-neuviéme année, pour la Sabbatique, & la cinquantiéme, pour le Jubilé. Le premier An-Jubilé commença, suivant le commandement de Dieu, en l'Automne de l'an du Monde 2637. & il continua l'année suivante 2638. * D. Petau, *de Doct. Temp. c.* 26. & 27. *SUP.*

ANNE'E PLATONIQUE, espece de tems après lequel toutes les planetes & les étoiles fixes doivent, dit-on, revenir au même lieu & dans le même ordre, où elles étoient au commencement, & former le même systême. Cette révolution, qui a été inventée par le Philosophe Platon, est de quinze mille ans; ou selon d'autres, de trente-six mille ans; c'est pourquoi on l'appelle *la Grande Année, Magnus Annus.* Les anciens Païens croyoient que le Monde se renouvelleroit alors, & que les ames reviendroient dans leurs corps, pour recommencer une nouvelle vie. Aristote a aussi donné le nom de *Grande Année* au retour des planetes seules dans leur premiere disposition: & quelques-uns se sont imaginez que cette révolution se faisant au signe du Capricorne, elle devoit causer un déluge universel, & qu'arrivant au signe du Cancer, elle exciteroit un embrasement géneral. Selon Riccioli, la grande révolution des étoiles fixes ne peut se faire en moins de 25579. ans, & celle des planetes demande encore un plus long espace de tems: mais il ajoûte que tout cela est incertain. * Riccioli, *Chronol. Reform. li.* 1. *c.* 7. Dempster, *in Paralipom. ad Rosin. li.* 4. *c.* 4. *SUP.*

ANNE'E CLIMACTERIQUE, année qui se compte de sept en sept, ou de neuf en neuf. Ce nom vient de κλίμαξ, *échelle*, ou *degré*, parce qu'on monte par ce nombre repeté, comme par autant de degrez, pour arriver à l'année qui s'appelle Climacterique. On croit que cette année est dangereuse, soit par les maladies & la mort, ou par d'autres accidens funestes. Les uns disent que celle qui est le plus à craindre, est la soixante-troisiéme, qui vient du nombre de sept, multiplié neuf fois: & remarquent que l'Empereur Auguste se réjouïssoit d'avoir passé cet âge. Les autres appellent plus proprement Climacterique, la quatre-vingt-uniéme année; qui résulte du nombre de neuf redoublé neuf fois. Ce fut à cet âge que moururent Platon, Diogene *le Cynique*, Denys *Heracleotes*, Eratosthenes savant Geometre, & plusieurs autres personnes illustres. Quelques-uns ont crû que la quarante-deuxiéme année étoit aussi fort dangereuse, parce qu'elle est composée du nombre de six, multiplié sept fois. * A. Gelle, *l.* 3. *c.* 10. Voyez Claude Saumaise, *de annis Climactericis. SUP.*

ANNIANUS, Poëte Latin, vivoit du tems de Trajan & d'Adrien, comme nous l'apprenons d'Aulu-Gelle, qui étoit son contemporain, & qui parle de lui. Il avoit une maison à la campagne dans le païs des Falisques, qui est la Toscane d'aujourd'hui, où il se retiroit & y composoit ses Poësies. * Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l.* 7. *c.* 7. & *li.* 20. *c.* 8.

ANNIBAL, Géneral des Carthaginois, étoit fils d'Amilcar, C'est ce même Amilcar qui disoit ordinairement de ses trois enfans, qu'il nourrissoit trois lions, pour leur faire déchirer quelque jour Rome & ses alliez. Il fit jurer Annibal sur l'autel, qu'il ne s'accorderoit jamais avec les Romains. Pour lui inspirer cette haine, il le mena avec lui en Espagne, quoi qu'Annibal ne fût alors que dans la neuviéme année de son âge en 517. de Rome. L'an 534. étant âgé de 26. il prit le commandement de l'armée après la mort de son beau-frere Asdrubal. Il soûmit d'abord les Olcades, emporta la ville d'Althée, & fut hiverner à Carthagene, qu'on appelloit alors *Carthage la neuve.* L'année d'après il prit la ville de Salamanque, qui étoit la plus considerable du païs des Vaccéens, & ensuite il causa la ruine de celle de Sagunte, après un siége de sept mois. De là il fit dessein d'aller attaquer les Romains chez eux, se moqua de Publius Cornelius Scipion, qui lui vouloit disputer le passage du Rhône, se fit un chemin nouveau au travers des rochers des Alpes, & entra dans l'Italie avec une armée de quatre-vingts-dix mille hommes de pied, & douze mille chevaux; les Auteurs rapportent des choses assez particulieres de ce passage des Alpes. On dit qu'Annibal arriva au pied de ces montagnes vers le 15. du mois d'Octobre de l'an 535. ou 36. de Rome. Il monta jusqu'au sommet des Alpes en neuf jours, malgré la neige & les montagnards qui s'opposoient à son passage. Il les resserra dans les cavernes qui leur servoient de retraite; & par une invention inconnue jusques alors, il coupa ce qui l'incommodoit le plus des montagnes avec le fer & le vinaigre. Enfin il fit une telle diligence qu'en quinze jours il passa ces montagnes, qu'on avoit crû inaccessibles. Après avoir pris Turin dans trois jours, il s'avança vers Pavie sur le bord du Pô. Cornelius Scipion, qui avoit apris sa marche, l'étoit venu rencontrer. Il lui donna la bataille. Elle fut sanglante, Scipion y perdit ses meilleures troupes, & y auroit apparemment peri, sans le secours de son fils, qu'on surnomma depuis l'*Africain.* Après cela le Consul Romain ayant recueilli les débris de l'armée Romaine, alla se poster sur les bords de la riviere de Trebia, où l'autre Consul Sempronius Longus, qui ne connoissoit pas encore Annibal, s'exposa temerairement au hazard d'une bataille, & y perdit bien du monde. L'année d'après 537. Annibal remporta une grande victoire sur Flaminius près du lac de Thrasimene; & défit quatre mille chevaux que Servilius Geminus avoit envoyez à son Collegue. Quintus Fabius Maximus créé Dictateur la même année le lassa un peu par ses délais, qui lui firent donner le nom de *Temporiseur*, & qui tirerent Minucius Rufus d'un grand danger, où il s'étoit exposé par son imprudence. Cependant, Terentius Varro ayant été fait Consul en 538. donna bataille à Annibal, contre l'avis de son Collegue Paulus Emilius. Cette journée, qui est mémorable dans l'histoire, est celle de Cannes, où Paulus Emilius perdit la vie avec quarante mille hommes, entre lesquels il y avoit la fleur de la Noblesse de Rome. Aussi Annibal envoya à Carthage trois boisseaux pleins d'anneaux de Chevaliers morts à la bataille. Mais après ce grand avantage, il ne sût pas profiter de la victoire. Le sejour de la Campanie, & les delices de Capouë, où il hiverna, corrompirent son armée. Il eut même du desavantage en diverses occasions. Fabius Maximus le lassa par sa prudence. Il ne s'occupoit qu'à suivre par tout Annibal, à se camper avantageusement, & à se tenir serré. Cette conduite desesperoit ce Carthaginois, qui fit inutilement tout ce qu'il pût pour l'attirer au combat. L'année d'après 542. Annibal prit Tarente, & Marcellus prit Syracuse. Le premier vit perdre en 543. la ville de Capouë, que Fulvius Flaccus prit malgré lui. Ce fut durant ce siége qu'Annibal résolut d'aller à Rome, mais c'étoit trop tard, les Romains étoient revenus de ce grand étonnement où les avoit jettez la perte de deux batailles, & du grand effroi que leur avoit causé la journée de Cannes. Ils firent si peu de cas de l'arrivée d'Annibal, qu'ils firent partir un secours considerable pour l'Espagne, le même jour qu'il vint camper aux portes de Rome, & le champ, où il avoit fait tendre sa tente, fut vendu ce jour-là même son juste prix. Annibal

nibal ayant sû toutes ces marques de mépris fit vendre à l'encan les petites boutiques de Rome; mais en même tems il décampa à cause des pluyes qui survinrent. Deux ans après, le Proconsul Marcellus, homme aussi hardi que Fabius étoit moderé, donna trois batailles à Annibal dans trois jours consecutifs. Le premier jour l'avantage fut égal: le second Marcellus se retira dans son camp, avec quelque desavantage: le troisiéme il fut plus heureux, mais sans avoir défait les troupes d'Annibal, le quatriéme il présenta encore la bataille avec la même vigueur que le premier jour. Mais le Carthaginois se retira, en disant: Que ferai-je de cet homme, qui ne peut demeurer ni victorieux, ni vaincu? L'année d'après 546. Marcellus & Crispinus Consuls tomberent dans une embuscade, & le premier y fut tué. Annibal ayant en sa possession le corps de ce Consul écrivit, sous le nom de Marcellus, au Gouverneur de Sélapie, que la nuit suivante il viendroit dans leur ville, qu'ils eussent soin de lui tenir les portes ouvertes. Cette ruse étoit bien imaginée, & Selapie étoit sans doute perduë, sans la prudence de Crispinus. Tout blessé qu'il étoit, il donna des ordres pour avertir les villes circonvoisines du malheur arrivé à son Collegue, se doutant qu'Annibal pourroit se servir du cachet de Marcellus. Le Gouverneur de Selapie prépara une contre-ruse à Annibal, car lui ayant ouvert les portes, il donna si brusquement sur les siens qu'il en défit un grand nombre, & le reste se retira en confusion. L'an 547. Claude Neron trompa Annibal. Asdrubal son frere venoit en Italie, & on lui avoit opposé l'autre Consul Livius Salinator, qui étoit vis-à-vis de cet ennemi, c'est-à-dire près du fleuve Metro ou Metaure dans l'Ombrie. Neron sortit de son camp avec une partie de ses troupes & fut joindre son Collegue, à six journées de là, où ils donnerent bataille; ils tuerent 55. mille des ennemis & en firent cinq mille prisonniers. Après cela Neron revint dans son premier camp, & fit jetter dans celui d'Annibal la tête d'Asdrubal, qui avoit été tué dans la derniere bataille. A la vûë de ce triste spectacle, Annibal dit qu'il ne doutoit plus du malheur de Carthage. Il eut encore du desavantage en Italie, durant le tems qu'il y resta, mais il fut enfin rappellé en Afrique, où Scipion vengeoit Rome des outrages qu'on lui avoit faits. Ce fut l'an 551. après en avoir passé seize en Italie. A son arrivée en Afrique, il s'aboucha avec Scipion, pour trouver un expedient aux differens de leurs Republiques; mais les propositions qu'ils se faisoient n'ayant pas été reçûës, ils en vinrent à une bataille qui se donna l'an 552. près de Zama, & qu'Annibal perdit avec vingt mille hommes. Après ce malheur, il conseilla aux Carthaginois de demander la paix. En 559. il passa en Asie vers Antiochus, pour lui persuader de prendre les armes contre ses ennemis, qui le vainquirent trois ans après. Ce nouveau malheur l'obligea de se retirer vers Prusias Roi de Bithynie, sous l'esperance de l'engager dans la même guerre; & après craignant d'être livré aux Romains, qui le demandoient à Prusias, il s'empoisonna lui-même, âgé de soixante-quatre ans, le 571. de la fondation de Rome, 3871. du Monde, & 183. avant Jesus-Christ. * Voyez Cornelius Nepos, dans la Vie d'Annibal, & celles de Fabius Maximus & M. Marcellus, dans Plutarque, Tite-Live, Florus, Justin, Orose, Diodore, Polybe, Appian, Eutrope, Zonare, &c.

ANNIBAL, fils de Gisco, & petit-fils de cet Amilcar qui avoit été vaincu & tué par Gelon, près de Termini, l'an 274. de Rome, fut envoyé de Carthage au secours des Egestains. Il prit quelques villes au commencement, mais il fut depuis maltraité par Hermocrates banni de Syracuse, qui avoit levé quelques troupes, & tenoit la campagne. * Diodore de Sicile, *en la Bibliotheque Hist.* & Justin.

ANNIBAL, Amiral des Carthaginois, avoit remporté quelques avantages l'an 494. de Rome. Il se mit en mer pour continuer de pousser les Romains. Cn. Cornelius Scipion surnommé *Asina* & C. Duellius Nepos étoient alors Consuls, & ils commandoient l'armée navale. Annibal demanda à parler à Scipion qui conduisoit l'avantgarde. Il y consentit de bonne foi, fit avancer son escadre, & poussant sa galere assez loin devant les autres, il attendoit qu'Annibal fit le même. Mais il fut bien surpris quand il se vit investi de toutes parts & arrêté prisonnier. Duellius ayant appris cette trahison fit appareiller; & avant que les Carthaginois eussent repris leur rang, il les choqua furieusement, coula à fond plusieurs de leurs galeres, en prit cinquante, & donna la chasse à l'Amiral & à tout ce qui lui restoit. Duellius triompha à Rome, & Annibal étant arrivé à Carthage y fut mis en croix. * Polybe, Florus, &c.

ANNIBAL DE ANNIBALDI, Cardinal, Seigneur de Molaria, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit de Rome, d'une famille considerable. Il prit l'habit parmi les Freres Prêcheurs & s'adonna à l'étude des saintes Lettres, où il réüssit des mieux de son tems. Aussi professa-t-il la Theologie à Paris avec beaucoup de succès, & travailla sur le Maître des Sentences. Il fut ensuite connu à Rome, par l'office de Maître du Sacré Palais, dont il s'aquitta si bien sous Alexandre IV. & Urbain IV, que ce dernier le créa Cardinal du titre des douze Apôtres. Ce fut au mois de Mai de l'an 1262. Clement IV. le choisit pour se trouver au couronnement de Charles I. Roi de Naples en 1266. Saint Thomas d'Aquin dédia quelques-uns de ses Ouvrages à ce Cardinal, qui mourut l'an 1272. à Orviette, où l'on l'enterra aux Jacobins. * Bzovius, *A. C.* 1272. *n.* 19. Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Razzi, Auberi, &c.

ANNIBALIEN, Roi de Pont & d'Armenie, étoit fils de Dalmace frere de Constantin *le Grand.* Ce Prince, qui l'aimoit beaucoup, lui fit épouser Constantine sa fille aînée, qui depuis fut mariée à Gallus, & lui donna le titre de Roi, lui marquant pour ses Etats l'Armenie Mineure & les Provinces de Pont & de Cappadoce; avec la ville de Cesarée en Cappadoce, pour capitale de son Etat. Après la mort de cet Empereur, son beau-pere, son oncle, & son bienfacteur, Constance le fit assassiner en 337. * Chronique d'Alexandrie, Ammien Marcellin, Sozomene, Zonare, &c.

ANNIBAUD, Cardinal, dit *de Ceccan*, parce qu'il étoit natif d'une ville de ce nom dans le païs de Labour, fut premierement, Archevêque de Naples, & Jean XXII. le créa Cardinal le 18. Decembre de l'an 1327. Clement VI. l'envoya pour faire la paix entre Philippe *de Valois* Roi de France & Edouard III. Roi d'Angleterre. Depuis, le même Pape ayant réduit à cinquante ans le Jubilé, que Boniface VIII. avoit fixé au commencement de chaque Siécle, il envoya le Cardinal de Ceccan Legat en Italie, afin de pourvoir aux desordres qui pourroient arriver à Rome durant l'année sainte. Il fit d'abord un voyage à Naples pour y accorder la Reine Jeanne I. & Louïs Roi de Hongrie. Il revint ensuite à Rome, où n'ayant pas plû au peuple, qui l'accusoit d'ambition, on attenta souvent contre sa vie, & il fut empoisonné à San Giorgio en allant de Rome à Naples. Ce fut au mois de Juillet de l'an 1350. Ce Cardinal avoit fondé un Monastere de Célestins près d'Avignon. On lui attribue la Vie de S. Pierre & de S. Paul en vers. * Victorel, *in Addit. ad Clem. VI.* Ciaconius, *in Vit. Bonif.* Bosquet, *in Vita Clem. VI.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Vossius, *de Hist. Latin. &c.*

ANNICERIS, disciple d'Aristippe, & compagnon d'Hegesias, tira Platon de captivité, & fut Auteur d'une des cinq Sectes des Philosophes qui sortirent de la Cyrenaïque, & ses Sectateurs ont été nommez Anniceriens. * Diogene Laërce, *in Aristip. li.* 2. *& in Platon. li.* 3.

ANNIUS FOECIALIS, ancien Auteur Latin, qui avoit écrit des Annales, Pline parle de lui, & le met au même rang que Pison, qui avoit aussi écrit un semblable Ouvrage. Dans un autre endroit, il rapporte quelque chose de cet Auteur. Louïs d'Orleans de Paris, Avocat au Parlement, parle d'Annius Fœcialis au commencement de ses Notes sur les Annales de Tacite. Consultez aussi Vossius. * Pline, *li.* 34. *c.* 6.

ANNIUS Milo. Cherchez Milon.

ANNIUS DE VITERBE, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Maître du Sacré Palais, étoit de Viterbe, où il nâquit le 5. du mois de Janvier de l'an 1437. On ne doute point qu'il ne fût savant & qu'il n'eût fait un grand progrès dans la connoissance de l'Antiquité. Outre la Langue Latine & la Greque, il savoit aussi la Chaldéenne, l'Hebraïque, & l'Arabe. Mais des avantages si considerables & si importans ont été deshonorez par les impostures d'Annius. Car dans divers Ouvrages que nous avons de lui, & particulierement dans ses XXVII. livres d'Antiquitez, il rapporte les Ouvrages de Berose, de Manethon, de Megasthene, d'Archilochus, les Origines de Caton, le Traite du Siécle d'Or de Fabius Pictor, l'Italie de Sempronius, & d'autres pieces qui sont de pures suppositions, par lesquelles il en a voulu imposer au public & à la posterité. A la verité Annius a dans ses Ouvrages quelques fragmens, qu'il a tirez de Joseph, d'Eusebe, & des autres Anciens, qui sont veritables, mais tout le reste est supposé; & Leandre Alberti, qui s'est fait une affaire de défendre cet Auteur, a lui-même donné grossierement dans ses fables, & on dit qu'il mourut de déplaisir lorsqu'il reconnût que sa Description d'Italie auroit été incomparable, si le témoignage des Auteurs supposez par Annius n'en eût effacé la beauté. Ce n'est pas le seul, qui a été trompé par ce célebre imposteur. Sixte de Sienne, Jean Nauclerus, Jean Driedo, Michel Medina, & d'autres s'y sont laissé prendre. C'est pour cette raison que Joseph Scaliger, Suarez, Ribera, Pererius, Louïs Vivès, Antonius Augustinus, Becan, Possevin, Crinitus, Volaterran, Vossius, Le Mire, & d'autres grands hommes ont averti les jeunes gens d'éviter ces écueuils dangereux, dans l'étude des belles Lettres. Mais pour être mieux persuadé du peu de bonne foi du P. Jean Annius, il ne faut que voir ce qu'Antonius Augustinus rapporte dans le dixiéme de ses Dialogues, comme une chose qu'il savoit d'original, car il le savoit de Latinus Latinius de Viterbe, qui étoit un homme docte. Il dit qu'Annius faisoit graver des inscriptions, qu'il avoit soin de cacher dans des vignes près de Viterbe. Quelque tems après, il faisoit creuser dans le même endroit, & trouvant ces Inscriptions qu'il y avoit lui-même cachées, il les portoit en triomphe aux Magistrats, leur faisant accroire que leur ville étoit beaucoup plus ancienne que celle de Rome, & qu'elle avoit été bâtie par Isis & Osiris, qui avoient vêcu plus de deux mille ans avant Romulus. Jean Annius mourut sous le Pontificat d'Alexandre VI. à Rome, où il est enterré aux Dominicains de la Minerve. Ce fut vers l'an 1500. * Scaliger, *li.* 5. *de emend. temp.* Genebrard, *li.* 1. *Chron.* Melchior Canus, *li.* 11. *de loc. comm. c.* 6. Pererius, *in Daniel.* Ribera, *in Zach. c.* 1. *n.* 25. Suarez, *III. P. Summ. disp.* 1. *Sect.* 2. Possevin, *li.* 16. *Bibl.* Volaterran, *li.* 16. *Antropol.* Crinitus, Theophile Rainaud, Antonius Augustinus, Aubert le Mire, Vossius, Cluvier, Merula, Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Serafin Razzi, &c.

ANNOBON, Isle d'Afrique sur les côtes de la Guinée, vers le Cap de Lopo Gonsalves & l'Isle de S. Thomas, a environ dix lieuës de circuit. Les Portugais lui donnerent ce nom d'*Annobon* ou de Bonne-année, parce qu'ils la découvrirent le premier jour de l'an.

ANNON, Archevêque de Cologne en Allemagne, s'est rendu illustre par sa sainteté & par son zele pour la justice. Il fut élû Archevêque de Cologne en 1055. & après la mort de l'Empereur Henri III. il couronna Henri IV. sous lequel il fut Grand-Vicaire de l'Empire. On dit qu'il fit arracher les yeux à des Juges, qui avoient prononcé une sentence injuste contre une pauvre femme, & qu'il permit seulement qu'on laissât un œil à un d'eux, pour pouvoir conduire les autres en leurs maisons. Et afin que ce châtiment servît d'exemple, il fit encore attacher, au-dessus des portes de leurs logis, des têtes de brique, où il n'y avoit point d'yeux. Il mourut saintement l'an 1075. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 6. SUP.

ANNON, ou HANNON, Géneral de l'armée des Carthaginois,

nois, ayant apprivoisé un lion, lui faisoit porter une partie de son bagage, ce qui fut cause de sa disgrace: car les Carthaginois en tirerent un mauvais augure; & dans la pensée que rien n'étoit impossible à un homme, qui avoit domté un animal si feroce, ils craignirent qu'il n'aspirât un jour à la tyrannie: c'est pourquoi ils le condamnerent à un exil perpetuel, dans lequel il passa le reste de ses jours à cultiver la terre. * Pline, *li.* 8. *c.* 16. Plut. *de Institut. Princ. li.* 4. *SUP.*

ANNON, Carthaginois, qui voulut passer pour un Dieu. Pour réüssir dans son dessein, il apprit à plusieurs sortes d'oiseaux à prononcer ces paroles: *Annon est un Dieu*, puis il leur donna la liberté, pour aller répandre cette nouvelle dans le païs. Mais ces oiseaux reprirent leur chant naturel, & Annon fut frustré de son esperance. * Ælianus, *Var Hist. li.* 14. *SUP.*

ANNON, ou HANNON, Carthaginois, a écrit la relation d'un voyage qu'il avoit fait autour de l'Afrique, où il parle des païs qu'il découvrit le long des côtes de l'Ocean Atlantique. Cette relation qu'il avoit écrite en la Langue de son païs, fut depuis traduite en Grec sous le titre de Περίπλους, (c'est-à-dire, *Navigation faite autour d'un païs*) & elle est venuë jusqu'à nous. * Pline, *Hist. nat. liv.* 5. *c.* 1. Vossius, *de Hist. Græc. lib.* 4. *SUP.*

ANNONAY, que les Auteurs Latins nomment *Annonæum* & *Annoniacum*, sur la Deume, ville de France dans le haut Vivarets, à deux lieuës du Rhone, avec titre de Marquisat, à la maison de Vantadour. Divers Auteurs ont crû que cette ville est ancienne, & que son nom lui fut donné par les Romains qui y avoient des magazins de blé. Elle souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle durant les guerres civiles. En 1562. les habitans presque tous Huguenots pillerent les Eglises & renverserent les Images. Antoine de Seneterre Evêque du Puits & Antoine de la Tour Baron de S. Vidal, des premiers de la Noblesse de la province, irritez de cette violence, prirent les armes pour reprimer l'insolence du peuple, & allerent de ce côté-là. Ces démarches firent trembler les habitans, mais l'arrivée de Sarras dissipa cette crainte. Il étoit envoyé par le Baron des Adrets, dont le nom faisoit peur aux Catholiques. En 1563. ceux-là prirent Annonai sous S. Chaumont, & cette ville fut miserablement pillée & brûlée deux ou trois fois de suite. Elle souffrit encore beaucoup en 1568. Annonai a été le lieu de la naissance du Cardinal Pierre Bertrand, dont je parle ailleurs. Elle est dans le Diocese de Vienne. * Papyre Masson, *Descr. flum Gall.* De Thou, *Hist. li.* 34. & 44. Du Chesne, *Antiq. des villes de France.*

ANNONCIADE. Il y a plusieurs Ordres & Societez de ce nom. Le premier, qu'on nomme proprement des Servites ou Serviteurs de la Vierge, commença environ l'an 1232. par la dévotion de sept Marchands de Florence, dont le principal étoit Bonfils de Monaldis. Ils se retirerent au Mont Senere, près de la même ville; & furent bien-tôt suivis de S. Philippe Benizi ou Beniti, qui en est reconnu le Fondateur. On établit de semblables Congregations à Venise & à Marseille.

Le second Ordre sous ce nom fut fondé à Bourges par Jeanne Reine de France, fille de Louïs XI. & femme de Louïs XII. qui la repudia de son consentement & avec dispense du Pape Alexandre VI. La Regle est établie sur douze articles, qui regardent douze vertus de la Sainte Vierge; & elle a été approuvée par les Papes Jule II. & Leon X.

Le troisiéme, qu'on appelle aussi des Celestes, fut fondé par une sainte veuve de Genes; nommée Marie-Victoire Fornaro, qui mourur l'an 1617. Cet Ordre est approuvé par le S. Siege, & il y en a déja plusieurs Monasteres en France. Le Cardinal Jean de Turrecremata avoit aussi fondé une Societé de l'Annonciade à Rome, pour marier les pauvres filles.

Le dernier Ordre de l'Annonciade, qui est de Chevalerie, est en Savoye, & doit son institution à Amé V. dit *le Comte verd*, qui l'an 1355. institua l'Ordre du laqs d'amour, dont le collier étoit composé de roses blanches & rouges, jointes par des laqs d'amour entrelassez du mot F. E. R. T, Depuis, Charles, dit *le Bon*, consacra cet Ordre à l'amour divin, qui avoit uni le Verbe à nôtre chair, & au mystere de l'Incarnation, & en fit l'Ordre de l'Annonciade, dont l'image pend pour medaille au bas du collier, environné de quatre laqs d'amour. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Cherchez aussi Jeanne, Philippe Benizi, Servites, & Victoire Fornaro.

ANNONCIADE, Ordre de Chevalerie, institué en 1355. par Amé ou Amedée, Comte de Savoye, à qui, dit-on, une Dame présenta un brasselet de ses cheveux tressez de laqs d'amour: ce qui lui donna lieu d'instituer un Ordre Militaire qu'il appella du *Laqs d'amour*, & dont il fit la premiere ceremonie le jour de la fête de Saint Maurice, Patron de Savoye, le 22. Septembre 1355. Il y créa quinze Chevaliers, & ordonna que les Comtes, (aujourd'hui Ducs) de Savoye seroient les Chefs de cet Ordre. Le collier étoit composé de roses d'or émaillées de rouge & de blanc, jointes par des laqs d'amour, dans lesquels étoient entrelacées ces quatre lettres F. E. R. T. qui signifient *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*, c'est-à-dire, *sa vaillance a maintenu Rhodes*: pour marquer la belle action d'Amedée *le Grand*, qui fit lever aux Sarrazins le siege de Rhodes en 1310. Ou selon Guichenon ces lettres signifient ces quatre paroles, *Frappez, Entrez, Rompez Tout.* Au bout du collier pendoit une ovale d'or, émaillée de rouge & de blanc, au dedans de laquelle étoit representée l'image de Saint Maurice. Amedée VIII. premier Duc de Savoye (qui fût élû Pape au Concile de Bâle, & prit le nom de Felix V.) voulut en 1434. que cet Ordre du *laqs d'amour* fut dorenavant appellé de *l'Annonciade*, & fit mettre au bout du collier une Vierge au lieu du S. Maurice, changeant aussi les laqs-d'amour en cordelieres. A l'égard du manteau des Chevaliers, il étoit rouge cramoisi, frangé & bordé de laqs-d'amour de fin or, sous Charles *le Bon*, vers l'an 1530. Il fut ensuite bleu, doublé de tafetas blanc, sous Emmanuel-Philibert, environ l'an 1560. Puis de couleur d'amarante doublé de toile d'argent à fond bleu, sous Charles Emmanuel, en 1627. Le grand collier de l'Ordre, que les Chevaliers portent aux fêtes solemnelles & aux ceremonies publiques, est du poids de deux cens cinquante écus d'or, & dans l'ovale clechée en laqs-d'amour sont les paroles de la Salutation Angelique. Le petit collier est comme un hausse-col de deux doigts de large, du poids de cent écus d'or. Suivant l'Institution, les Chapitres ou Assemblées de cet Ordre se devoient tenir dans la Chartreuse de Pierre-Châtel en Bugey, où l'on enterroit aussi les Chevaliers: & cela s'observa jusques à l'échange de la Bresse & du Bugey avec le Marquisat de Saluces: La Chartreuse de Pierre-Châtel se trouvant par là dans la Souveraineté de France, le Duc Charles-Emmanuel ordonna que les Chapitres se tiendroient dans l'Eglise de S. Dominique de Montmelian: & en 1627. il transfera la Chapelle de l'Ordre sur la montagne de Turin, en l'hermitage de la Camaldule. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

ANNONCIADE, autre Ordre, appellé maintenant du Mont Carmel. Voyez Carmel.

ANNONCIATION, fête appellée autrement l'Incarnation du Verbe Divin, en laquelle on célebre la memoire de ces deux mysteres, qui n'en font proprement qu'un. L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu à Nazareth ville de Galilée, vers la Vierge Marie, épouse de S. Joseph, pour lui porter l'heureuse nouvelle du choix que Dieu avoit fait d'elle pour être la Mere du Messie: & c'est ce qu'on appelle *l'Annonciation.* Alors la Sainte Vierge ayant consenti à l'accomplissement de ce mystere, le Verbe Divin s'unit à l'ame que le Saint Esprit avoit créé, & au corps qu'il avoit formé dans les chastes flancs de la Vierge, pour ne faire qu'une même Personne: ce que l'on nomme *Incarnation.* Cette fête est fort ancienne dans l'Eglise, puisque S. Gregoire *Thaumaturge*, qui vivoit dans le III. Siecle, a fait des Homelies sur ce sujet. On l'a toûjours célebrée le 25. de Mars, qui est le jour, comme dit S. Augustin, auquel on croit que le Verbe Eternel s'est incarné. Il est vrai qu'au X. Concile de Tolede en Espagne, tenu l'an 656. il fut ordonné que cette fête seroit solennisée le 18. de Decembre, huit jours avant celle de Noël, à cause que son propre jour arrive souvent dans la semaine de la passion, qui est plûtôt un tems de penitence que de joye. Mais on la rétablit bientôt après en son propre jour, à la charge de la remettre après Pâques, lorsqu'elle arriveroit dans un jour destiné aux ceremonies de la mort ou de la resurection de J. C. On dit même que l'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame du Puy en Velai a ce privilege, qu'encore que cette fête tombe au Vendredi Saint on ne laisse pas de l'y célebrer, & qu'alors il y a dans cette Eglise des Indulgences en forme de Jubilé. Il y a plusieurs Congregations qui sont principalement instituées pour honorer l'Annonciation de la Vierge; comme entr'autres, l'Ordre des Annonciades de Bourges, fondé par la B. Jeanne Reine de France; & celui de Genes, fondé par la Ven. Mere Marie-Victoire. Voyez Annonciade, ci-dessus. * N. Testament. S. Augustin. S. Gregoire *Thaumaturge. SUP.*

ANOMÉENS, ou *Dissemblables.* On donna dans le IV. Siecle ce nom aux purs Ariens, parce qu'ils tenoienr le Fils de Dieu *dissemblable* (ἀνόμοιον) à son Pere, en essence & en tout le reste. Ils furent aussi nommez *Aéciens* dn nom d'Aëce, *Eunomiens* d'Eunomie, *Euxaucontiens*, & *Troglites* ou *Troglodites*; parce que, comme dit Théodoret, ils tenoient leurs assemblées dans des creux & dans des cavernes. S. Hilaire rapporte une partie de leurs dogmes, qui ne sont que des blasphemes, contre la personne sacrée du Fils de Dieu. Les Semi-Ariens les condamnerent au Concile de Seleucie en 359. & ils s'en vengerent dans l'assemblée de Constantinople tenuë l'année d'après. * S. Hilaire, *ad Const.* Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 4. Theodoret, *li.* 4. *her. fab. c.* 3.

ANONE, ou ROQUE DE NON, *Anonium*, sur la Tanare, bourg d'Italie dans le Milanois, ou selon d'autres dans le Montferrat, a été presque ruiné par les guerres.

ANOSSI, & CARCANOSSI, que ceux du païs nomment ANDROBEIZAHA, province d'Afrique dans l'Isle de Madagascar. Il y a quelques colonies de François. * Flacourt, *Hist. de Madag.*

ANOT, petite ville de France en Provence, est renommée dans les montagnes, & elle entre dans les assemblées de la province. Il en est parlé dans une Bulle du Pape Gregoire VII. en 1084. * Bouche, *Chorogr. Prov.*

ANOTH, Isle d'Angleterre, *Anothea*, est une de celles que les Anglois nomment *les Isles de Scilly* & que les François appellent *les Sorlingues.*

ANPADORE, ou ARPADORE, riviére de l'Isle de Candie, est celle que les Anciens ont nommée *Cataractus.* Il en est fait mention dans Ptolomée, dans Suidas, &c.

ANSA, riviére d'Italie dans le Frioul. Elle passe à Aquilée, & se jette dans la mer Adriatique. Les Auteurs Latins la nomment *Alsa.* Elle est pourtant differente d'*Alsa* ou *Helletus*, qui est *Ill* dans l'Alsace.

ANSBERT, ou AUBERT, Archevêque de Rouën, sur la fin du VII. Siécle, étoit fils de Sivinus qui demeuroit dans le Vexin. On le considera à cause de sa qualité, mais bien plus pour sa vertu. Il se consacra à Dieu dans le Monastére de Fontanelles de l'Ordre de S. Benoît, où il fut Abbé, & après la mort de S. Ouën Archevêque de Rouën, le Roi Thierri, dont il avoit gardé le Sceau, ayant sû qu'on avoit élû Ansbert pour succeder à ce S. Prelat, le fit venir à Clichi où il étoit, & le fit consacrer par Lambert Archevêque de Lyon. Ansbert refusa d'abord une dignité si considerable; & l'ayant acceptée, il ne se négligea point, pour bien remplir tous les devoirs de son Ministére; & célebra pour cela un Concile vers l'an 692. ou 93. & non en 682. comme on l'a crû. Quelque tems après Pepin *le Gros* ou *de Heristel*, qui ne s'accommodoit pas de sa severité,

rité, obligea de quitter son Diocese. Il se retira au Monastere de Haut-Mont en Hainaut, où il mourut saintement le 9. Février de l'an 695. Angrade écrivit sa Vie, que nous avons dans Surius & dans Bollandus, comme je l'ai déja remarqué en parlant du même Angrade, qui étoit Moine de Fontanelles. On ne doit pas oublier qu'Ansbert avoit été élevé à la Cour du Roi Clotaire III. & que Robert Chancelier de ce Prince connoissant la vertu & le merite de ce jeune homme, & étant d'ailleurs bon ami de son pere Sivinus, voulut lui faire épouser sa fille Angradisme, que sa pieté a depuis fait placer au nombre des Saintes. Mais il le refusa, préferant le célibat au mariage, qui étoit même opposé au dessein qu'il avoit fait de se consacrer à Dieu. Ansbert fut Garde du Sceau de Thierri. Les autres disent de Childeric II.

ANSBERT. Cherchez Autpert.

[S. ANSCHAIRE, surnommé *l'Apôtre du Septentrion*, premier Archevêque de Hambourg & de Breme. Il nâquit en France vers l'an DCCCV, & fut élevé dans un Monastere à Corbie, où s'étant avancé dans les Lettres il fut nomme par Louïs *le Debonnaire* pour gouverner la nouvelle Corbie ou *Corwei*, nom d'un Monastére que Louïs fit bâtir sur le Weser. Les Suedois ayant demandé des Prêtres pour leur prêcher l'Evangile, l'an DCCCXXIX, on y envoya Anschaire, qui en convertit plusieurs, & fut fait l'an DCCCXXXIV. Archevêque de Hambourg, pour travailler plus commodément à la conversion des peuples Septentrionaux, qui prirent en ce Siecle quelque connoissance de l'Evangile. Il mourut à Breme de dysenterie l'an DCCCLXIX. * *Paullini Corbeia Saxonica C. 2. ubi Scriptorum nomina, qui de Anschario egere.*]

ANSCHERIC, ou HASKERIC, Evêque de Paris, & Chancelier de France, sous le Roi Charles *le Simple*, étoit frere de Tetbert Comte de Meaux. Il succeda en 887. à Gauzelin. Abbon, Moine de Saint Germain de Prez, parle de son élevation sur le Siége Episcopal de cette premiere ville du Royaume. Paris étoit alors assiegé par les Normans. L'Empereur Charles *le Gros* y avoit envoyé le Duc Henri de Saxe, pour y jetter du secours, mais ce dernier ayant été tué, ce secours fut inutile. Charles y vint lui-même, & fit une paix honteuse avec les Barbares, qu'il obligea à force d'argent de se retirer du côté de Sens. Ensuite étant passé en Allemagne, il y mourut en 888. L'année d'après les Normans revinrent à Paris & furent battus à Monfaucon. Dans cette occasion Anscheric paya très-bien de sa personne, & contribua beaucoup à la défaite de ces impies, ennemis irreconciliables des Chrétiens. Ce fut le 24. Juin de cette année 889. que les Normans furent défaits. Abbon blâme Anscheric de s'être trop fié aux promesses de ces Infideles, qui prirent Meaux, où le Comte Tetbert fut tué. Ce Prélat eut beaucoup de part à l'amitié d'Eudes qui fut couronné Roi de France. Il fut aussi Chancelier de Charles *le Simple*, comme je l'ai dit. On ne sait point en quel tems il mourut; mais il y a apparence que ce fut vers l'an 909. Il a signé une Chartre de cette année qui étoit la 17. du regne de Charles & la 12. de son renouvellement sur le throne ou de sa *redintegration*, comme parlent les anciens titres, c'est-à-dire, depuis la mort d'Eudes en 897. ou 98. que les François se soûmirent d'un commun consentement à Charles *le Simple*. * Abbon, *de Obsid. Paris.* Reginon, *in Chron. &c.*

ANSE, petite ville de France dans le Lyonnois, est près de la Saone à quatre lieuës de la ville de Lyon vers le Nord. L'Empereur Auguste y établit une garnison de quatre cohortes, qui faisoient deux mille quatre cens hommes. On y voit encore une partie des murailles qui enfermoient le camp des Romains & le palais de ce Prince. Il lui donna le nom d'*Antium*, qui étoit une ville voisine de Rome & célebre à cause des forts qui y étoient consultez, comme un oracle assûré de la fortune. Depuis, la garnison Romaine s'étant retirée ailleurs, cette fortification fut l'origine d'une nouvelle ville qu'on a nommée *Anse*, *Ansa*, du premier nom *Antium*. Elle a beaucoup souffert par les guerres dans le XVI. Siécle. * Paradin, *Hist. de Lyon*, *li.* 1. De Rubys, *Hist. de Lyon.* Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

Conciles d'Anse.

Le B. Burchard, qui gouvernoit l'Eglise de Vienne, en qualité d'Archevêque, au commencement de l'onziéme Siecle, étoit en si grande consideration, que son mérite porta Saint Odilon Abbé de Cluni à desirer qu'il donnât les Ordres à ses Religieux. Il le fit sans considerer que Gauslin Evêque de Mâcon en avoit seul le droit, à cause que cette Abbaïe étoit dans son Diocese. Et en effet, le dernier s'en plaignit comme d'une entreprise, qui ne devoit pas être soufferte, si l'on ne vouloit renverser ce qu'il y a de mieux ordonné dans la Jurisdiction Ecclesiastique. Un autre Burchard Archevêque de Lyon assembla en 1025. divers Prélats dans l'Eglise de Saint Romain d'Anse, & ils accommoderent cette affaire. Le respect, que l'on eut pour le B. Burchard & pour Saint Odilon, fit taire Gauslin, moyennant la satisfaction qu'on lui donna de pourvoir aux droits de son Evêché pour l'avenir. On y regla quelques autres differens. Emmo ou Eminon Archevêque de Tarantaise, Helmoin d'Autun, Hugues de Châlons d'Auxerre, Anselme d'Aouste, Geofroy de Châlons sur Saone, & divers autres Prélats se trouverent à ce Concile, dont Jaques Severt nous a donné les actes, qui sont dans les Archives de l'Eglise de Mâcon, & qu'on a depuis inserez dans le IX. Tome des Conciles. Hugues de Flavigni parle d'un autre Concile tenu en 1075. à Anse par Hugues de Die Légat du Saint Siege, le même qui fut depuis Archevêque de Lyon après Saint Jubin. Il assembla en la même ville d'Anse vers l'an 1100. ou 1101. cinq Archevêques, & neuf Evêques, pour y parler de l'expedition de la Terre-sainte. Ils excommunierent tous ceux qui avoient fait vœu de se croiser, jusqu'à ce qu'ils se fussent mis en état d'accomplir leur vœu. C'est ce que nous apprenons du même Hugues de Flavigni. Jean I. Archevêque de Lyon célebra vers l'an 1107. un Concile à Anse pour la Primatie de son Eglise, contre les prétentions de Daimbert Archevêque de Sens. Pour savoir les choses d'original, il faut lire les Epîtres d'Ives de Chartres & de Geofroy de Vendôme, avec les Remarques du P. Sirmond. En 1299. Henri de Villars Archevêque de Lyon assembla un Concile Provincial à Anse, où se trouverent les Evêques d'Autun, de Châlons, & de Mâcon, avec le Deputé de celui de Langres, & quelques Abbez. On y fit des Ordonnances très-judicieuses, que le Cardinal de Tournon Archevêque de Lyon fit publier, dans le XVI. Siecle, avec les Actes du Concile de Mâcon tenu en 1186. les Ordonnances Synodales de Charles Cardinal de Bourbon aussi Archevêque de Lyon, & d'autres pieces que nous avons dans la derniere édition des Conciles. Mais au reste celui de 1299. fut tenu le Vendredi devant le IV. Dimanche de Carême, c'est-à-dire le 18. du mois de Mars, car Pâques se trouverent le 10. Avril en cette année, qui étoit Bissextile.

ANSE, est une espece de golfe, dont l'enfoncement & l'entrée sont presque égaux, c'est-à-dire, qui ne s'enfonce pas fort avant entre deux terres. Elle differe de la baïe, parce que la bouche ou l'entrée de la baïe a plus de largeur que d'enfoncement. Souvent néanmoins les Pilotes confondent l'anse & la baïe sous le nom de golfe. *SUP.*

ANSEATIQUES, nom qu'on donne à quelques villes libres d'Allemagne, qui ont fait alliance ensemble pour le commerce. Cherchez Hanseatiques. *SUP.*

ANSEGISE, Archevêque de Sens, a été célebre dans le IX. Siecle. Il étoit François, né dans le Diocese de Rheims, & frere de Wala Evêque d'Auxerre, Prélat de grand merite, comme le dit la Chronique d'Auxerre. Il fut élevé dans un Monastere, ensuite on le nomma Abbé de Saint Michel, & la Lettre, écrite au tems de son election par l'Eglise de Sens à celle de Rheims, dit qu'il étoit Prêtre de la même Eglise de Rheims. Quoi qu'il en soit, la consideration de sa vertu, qui lui avoit aquis beaucoup de reputation, le porta sur le siege Metropolitain de l'Eglise de Sens, pour remplir la place d'Egilon ou Egile mort en 870. Ansegise fut élû le 21. du mois de Juin de l'an 871. Il avoit toute la charité & toute la prudence necessaires à un grand Prélat; & avec cela beaucoup de savoir. Charles *le Chauve* l'honora de sa bienveillance & l'envoya au Pape Jean VIII. lequel le fit son Vicaire dans les Gaules & dans la Germanie. Cette dignité donnoit un nouvel éclat à son Eglise & rendoit si considerable Ansegise, qu'Odoran dit dans sa Chronique, que cette qualité de Primat des Gaules le rendoit comme un second Pape. *Præterea Ansegisus, postquàm Primatum totius Galliæ obtinuit, & supernâ moderatione secundus Papa appellari meruit.* Il voulut se faire reconnoître comme Primat, dans le Concile de Pontion, où Charles *le Chauve* se trouva en 876. Mais plusieurs Prélats & entre autres Hincmar de Rheims s'y opposerent fortement. Après cela le Roi envoya encore à Rome Ansegise. A son retour, il se trouva en 878. au Concile de Troyes, où le Pape étoit present; & l'année d'après 879. il sacra dans l'Abbaïe de Ferrieres en Gâtinois les Rois Louïs III. & Carloman fils de Louïs *le Begue*. L'an 883. fut la derniere année, & le 25. du mois de Novembre le dernier jour de la vie de ce Prélat, qu'on enterra dans la Chapelle de S. Barthelemi de l'Eglise de S. Pierre, avec cette épitaphe;

Antistes Senonum, reverentia magna potentum:
Ansegisus *in hoc conditus est tumulo.*
Ut Primas fieret Gallorum, Papa Joannes
Instituit, meritis hoc tribuendo suis.
Caroli Romanâ cinxit caput iste coronâ,
Et dedit in cunctos imperium populos.
Gregorii Papæ secum caput abstulit, inde
Hic locus ossa fovet, spiritus astra tenet.

* Aimoin *li.* 5. *c.* 33. Odoran, *in Chron.* Jaques Tavelle, *Hist. des Arch. de Sens.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ANSEGISE, Abbé de Lobes ou Lobies, a vêcu dans le IX. Siécle. Lobes est un ancien Monastére de l'Ordre de Saint Benoît sur la Sambre, dans le païs de Liege & le diocése de Cambrai. Pierre Pithou, Antonius Augustinus, Guillaume Gazet, Valere André, & d'autres qui ont donné un peu trop facilement dans les sentimens de Tritheme, ont confondu cet Abbé avec Ansegise Abbé de Saint Michel, & depuis Archevêque de Sens, dont j'ai parlé ci-dessus. Ansegise de Lobies fut en grande faveur auprès des Evêques & des Princes de son tems. Il en étoit digne par son mérite & par son savoir. En 827, il fit un Recueuil des Capitulaires de Charlemagne & de Louïs *le Débonnaire* son fils: *Capitula seu Edita Caroli Magni & Ludovici Pii Imperatorum.* Nous avons diverses éditions de cet Ouvrage de 1577. 1588. & 1630. Ce fut Pierre Pithou, qui nous le donna avec des additions & des notes de sa façon. En 1623. le P. Jaques Sirmond Jesuite publia aussi les Capitulaires de Charles *le Chauve*, qu'il eut soin de recueillir & d'ajoûter aux autres. Enfin en 1676. Etienne Baluze nous a donné une nouvelle édition de tous ces anciens Capitulaires avec des éclaircissemens & des remarques. Cet Ouvrage est en deux volumes *in folio*. Consultez les Prefaces qui sont à la tête des diverses éditions. Tritheme, Le Mire, &c. Nous ne savons point en quelle année mourut Ansegise.

S. ANSELME de Cantorberi, Archevêque de cette ville en Angleterre, a fleuri sur la fin de l'onziéme Siecle & au commencement du douziéme. Il a été appellé avec raison par le Cardinal Baronius *la grande lumiere de l'Eglise d'Angleterre*, l'ayant éclairée par sa sainteté, par sa doctrine, & par ses miracles durant sa vie & après sa mort. Ses écrits, dont je parlerai dans la suite, aussi bien que sa vie écrite très-fidelement par son Secretaire nommé Edmer, Eadmer ou Edinaire Religieux Benedictin, justifient pleinement la verité de cet éloge. Quelques Auteurs ont écrit que Saint Anselme étoit Bourguignon. D'autres le font Piémontois, & d'autres Italien.

Il est

il est sûr qu'il étoit d'Aouste ou Aoste, qui est l'*Augusta Salassiorum* des Anciens, ville capitale de ce païs qu'on place près du Piémont. Après avoir parcouru les Monasteres les plus célebres, la reputation de Lanfranc l'attira en celui du Bec en Normandie. Il fut charmé du mérite de ce grand homme, qui lui persuada de se faire Religieux, & il prit l'habit dans cette Abbaïe de l'Ordre de Saint Benoît, vers l'an 1060. D'abord il fut employé aux affaires les plus importantes; & trois ans après on l'élut Prieur. Herluin qui étoit Abbé du Bec étant mort le 26. Août de l'an 1078. Saint Anselme fut mis à sa place & beni l'année d'après par Gislebert Evêque d'Evreux. Ce fut le jour de la fête de la chaire de Saint Pierre. Lanfranc, qui avoit été le maître de Saint Anselme, avoit gouverné l'Eglise de Cantorbery durant 19. ans, & il étoit mort le 28. de Mai 1089. Après cela elle fut quatre ans de suite sans Archevêque, & enfin en 1093. on y élût le saint Abbé du Bec pour remplir sur ce siége Primatial d'Angleterre la place de ce grand homme, dont il avoit été le disciple, & auquel il avoit succedé en la charge de Prieur du Bec. Cette élection se fit le 6. du mois de Mars, qui étoit le premier Dimanche de Carême, car la fête de Pâques tomba en cette année au 17. jour d'Avril. Anselme refusa d'abord d'accepter cette dignité. Mais enfin il fut sacré un Dimanche 4. jour de Decembre de la même année. Il alla ensuite à la Cour, pour y saluer Guillaume II. dit *le Roux*. Ce Prince ne se paya pas de cette civilité. Il prétendit qu'on devoit reconnoître cette élection, par un présent considerable. Cette proposition fit horreur au saint Prélat, il s'en expliqua fortement, c'est ce qui commença à le mettre mal avec ce Prince. Il s'en présenta une autre occasion. Presque tous les Prélats d'Angleterre suivoient, avec le Roi, le parti de l'Antipape Guibert qu'ils reconnoissoient sous le nom de Clement III. Il avoit été opposé à Victor III. comme je le dis ailleurs, & continuoit le schisme sous Urbain II. successeur de Paschal. Saint Anselme présida à un Concile tenu en 1095. & y soûtint avec tant de vigueur l'élection d'Urbain, que les Evêques qui ne le pouvoient combattre par la force de leurs raisonnemens, le poursuivirent par la violence. Il sortit du Royaume; mais ce ne fut pas pour longtems, le Roi le rapella; lui demanda son amitié, & obtint pour lui du Pape le *Pallium*, qu'il reçût le 4. Juin de la même année. L'année d'après Guillaume renouvella l'ancienne querelle, & le saint Prélat voulant fuïr cette persecution se retira auprès d'Urbain. Il eut dans la Cour Romaine toute la consideration dûë à un excellent mérite. En 1098. il se trouva au Concile que le Pape tint à Bari le 1. d'Octobre & y disputa contre les Grecs de la procession du S. Esprit. Ensuite Saint Anselme revint en France & s'arrêta à Lyon jusques après la mort de Guillaume *le Roux* arrivée le 2. Août 1099. Henri I. le rappella, & se brouilla bien-tôt avec lui pour les investitures des benefices. Cette affaire eut des suites fâcheuses. Le saint Prélat se vit persecuté durant plusieurs années, & ne revint dans son Eglise qu'en 1107. Il souffrit pourtant avec patience & avec humilité, & cette vertu fut toûjours le plus illustre caractére de ses actions. Une sainte mort couronna une vie si sainte. Ce fut le 21. du mois d'Avril de l'an 1109. qui étoit le 76. de son âge. Son corps fut porté à Cantorberi & mis auprès de celui du B. Lanfranc. S. Anselme laissa d'excellens Ouvrages dont nous avons diverses éditions, entre lesquelles il y en a trois qui meritent d'être considerées. La premiere est de Cologne de l'an 1573. & 1612. Jaques Picard de Beauvais Chanoine Regulier de S. Augustin de l'Abbaïe S. Victor lez Paris, y travailla. Elle est divisée en quatre parties. En 1630. le P. Théophile Raynauld Jesuite fit imprimer à Lyon les Oeuvres de Saint Anselme, & y ajoûta diverses pieces qu'il avoit tirées de la Bibliotheque du Vatican. Il les divise en quatre parties, dans l'ordre qu'il s'est prescrit, savoir *in Didactica*, *Ascetica*, *Paraenetica*, *& Notha*. Enfin le P. Dom Gabriel Gerberon, Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, nous a donné en 1675. une nouvelle édition des Oeuvres de ce Prélat imprimées à Paris; il a eu soin non seulement de voir les anciennes éditions faites depuis deux cens ans, mais encore les manuscrits qui sont dans les célebres Bibliotheques de France & d'Angleterre, où il a eu, dans celle de Robert Coton, diverses Epîtres de Saint Anselme, que nous n'avions pas, & il en a formé un quatriéme Livre, qu'il a ajoûté aux trois que Jaques Picard avoit déja publiez. Voici l'ordre qu'il suit. Il divise aussi ces Oeuvres en quatre parties. La I. contient les Traitez Dogmatiques de Philosophie & de Théologie. La II. les Pieces d'exhortations, comme les Sermons & les Homelies. La III. les Oeuvres Ascetiques ou Spirituelles. Et enfin la IV. les Epîtres. On y trouve aussi des Notes & des éclaircissemens. Le même Dom Gerberon a ajoûté à ces Ouvrages ceux d'Edmer ou Eadmer, Moine Benedictin & Secretaire de Saint Anselme, dont il a écrit la Vie. Je parle ailleurs de lui. * Edmer, *in Vita S. Ans.* Honoré d'Autun, *li.* 4. *de Lumin. Eccl. c.* 15. Sigebert, *in Catal. c.* 168. Henri de Gand, *c.* 5. Dodechin, *in Append. ad Mariani Scot.* Hildebert, *ep.* 22. Guillaume de Malmesburi, Orderic Vitalis, Vincent de Beauvais, Saint Antonin, Tritheme, Baronius, Bellarmin, Possevin, Harpfeld, &c.

ANSELME, Evêque d'Havelberg, qui est une ville d'Allemagne dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, a vêcu dans le XII. Siécle, vers l'an 1146. Il fut estimé par son savoir & par sa pieté. Il laissa divers Ouvrages & entre autres un Volume d'Epîtres & quelques Vies des Saints. * Vossius, *de Hist. Latin. li.* 2. *c.* 50. *&c.*

ANSELME, Evêque de Luques, étoit un Prélat, qui a été en estime dans l'onziéme Siécle. Il étoit de Mantouë. Un autre Anselme, aussi Evêque de Luques, ayant été fait Pape l'an 1061. sous le nom d'Alexandre II. le choisit pour remplir sa place sur le siége Episcopal. Il répondit très-bien à ce qu'on avoit attendu de son zele & de sa pieté. Mais les honneurs du caractere Episcopal ne s'accordoient pas avec les sentimens de son humilité: il quitta la Prelature & se retira dans un Monastere. Le Pape Gregoire VII, qui avoit succedé l'an 1073. à Alexandre II, l'obligea de venir reprendre la conduite de son troupeau. Il obeït, & pour n'être pas inutile à toute l'Eglise, il composa un excellent Ouvrage contre l'Antipape Guibert, qu'on avoit opposé à Gregoire VII. sous le nom de Clement III. Nous avons cet Ouvrage divisé en deux Livres, & dans la Bibliotheque des Peres & dans le VI. Tome des anciennes Leçons de Canisius. Nous avons encore de lui des Epîtres dans les Recueils des Conciles. Sigebert lui attribuë des Explications ou Commentaires sur Jeremie & sur les Pseaumes. Sixte de Sienne ajoûte qu'il entreprit cet Ouvrage à la priere de la Comtesse Mathilde; mais cet Auteur se trompe, en soûtenant que cet Anselme fut Evêque de Mantouë & different de celui de Luques, qui prit le parti de Gregoire VII. On croit aussi que ce Prélat a composé un Recueuil de passages de divers Auteurs, *Collectanea quaedam ex variis Scriptoribus*, où il prouve que les Princes seculiers n'ont point de droit sur les biens des Eglises. C'étoit la grande question de son tems. Il fut employé en plusieurs sortes de Legations par Gregoire VII. & il mourut saintement le 18. du mois de Mars de l'an 1086. Son corps fut enterré à Mantouë, où l'on dit qu'il est encore tout entier. Ranger Evêque de Luques écrivit sa Vie en vers. Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 161. Domnizon *li.* 2. *cap.* 3. Baronius, *in Annal. & Martyr.* Arnoul Wion, *in ligno vitae.* Ughel, *Ital. sacra.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Tritheme, Canisius, Le Mire, Gesner, Simler, Possevin, &c.

ANSELME de Gemblours ou Gibleu, *Gemblacum*, qui est une Abbaïe du Brabant, dans le Diocese de Namur, vivoit dans le XII. Siécle, & fut élû Abbé de ce Monastere après Sigebert l'an 1112. L'Auteur de la grande Chronique des Païs-Bas nous apprend qu'Anselme étoit foible, délicat, & valetudinaire; mais que ces incommoditez ne le retirerent point de l'étude de l'Ecriture & de la méditation. Sa patience étoit admirable, & quelques maux qu'il souffrît, quelques chagrins qu'il reçût, il parût toûjours au-dessus de toutes les foiblesses humaines. Il continua la Chronique de Sigebert son prédecesseur depuis l'an 1112. jusqu'en 1137. qui fut celle de sa mort. Un autre la continua jusqu'en 1149. Et un Moine d'Anchin y fit encore une addition jusqu'en 1225. Aubert le Mire publia l'an 1608. cette Chronique à Anvers, *in octavo*. Anselme de Gemblours mourut le 24. Mars de l'an 1137. ou 38. comme nous comptons aujourd'hui par le mois de Janvier. * Le Mire, *in Proleg. ad Chron. Sig.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ANSELME DE LAON, Doyen & Archidiacre de cette ville, a été en estime, sur la fin de l'onziéme Siécle & au commencement du douziéme. Il étoit savant & pieux. On avoit admiré ces qualitez dans l'Université de Paris, & il les fit valoir dans le Diocese de Laon. L'étude de l'Ecriture sainte est celle, qui avoit pour lui plus de douceur. Il s'y attacha, & les Ouvrages qui nous restent de lui, en sont une preuve convaincante. Il laissa une Glosse ou explication interlineaire sur toute la Bible, que nous avons avec une semblable piece de Nicolas de Lira, dont je parle ailleurs. Quelques Auteurs lui attribuent des Commentaires sur Saint Matthieu, & des éclaircissemens sur quelques passages difficiles des Evangiles, que d'autres donnent plus raisonnablement à Guillaume de Paris. Il est de même sûr, que les Commentaires sur les Critiques, sur les Epîtres de Saint Paul, & sur l'Apocalypse, qu'on cite sous le nom d'Anselme de Laon, ne sont pas de lui. Les Auteurs de son tems en parlent avec éloge. Pierre Abaillard dit néanmoins, dans l'Epître qu'il écrivit des malheurs de sa vie, qu'Anselme étoit un vieillard vénerable, à qui sa bonne fortune, plûtôt que son mérite, avoit aquis une grande réputation; qu'il n'avoit ni grande memoire, ni jugement solide; qu'on trouvoit en lui plus de fumée que de clarté, & qu'enfin c'étoit un arbre qui avoit quelques belles feuilles, mais qui n'avoit point de fruit. *Je m'étois approché de cet arbre*, ajoûte Abailard, *pour y cueuillir des fruits; mais je le trouvai semblable à ce figuier sterile dont parle l'Ecriture, que le Sauveur du monde maudit, parce qu'il étoit inutile.* Il y a apparence qu'Anselme de Laon avoit été du nombre de ses persecuteurs, ou que quelque jalousie l'a fait écrire d'une maniere si peu obligeante pour ce Doyen, qui mourut le 15. Juillet de l'an 1117. Il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe de Saint Vincent. * Guiber. *Procem. ad Genes. & li.* 3. *de Vita sua.* L'Abbé Rupert, *li. de omnipot. Dei*, *c.* 1. *&* 26. Herman, *li.* 1. *&* 3. Henri de Gand, *c.* 30. *de Script. Eccl.* Dom Luc d'Acheri, *in Angl. ad Guib. opera.* Tritheme, Possevin, Bellarmin, Sainte Marthe, Le Mire, &c.

ANSELME de Liege, Chanoine & Théologal de Saint Lambert de Liege, & Doyen de Namur, a vêcu dans l'onziéme Siécle, vers l'an 1050. C'étoit un Ecclesiastique, qui ne manquoit ni de pieté ni de savoir. A la priére d'Ida Abbesse de Saint Cecilien de Cologne, il composa l'Histoire des Evêques de Liege depuis Saint Théodart, qui vivoit vers l'an 666, jusqu'à Vazon, qui succeda l'an 1041. à Richard de Hainaut & qui mourut en 1048. C'est ce Vazon dont Alberic parle comme d'un Prélat extrémement zelé pour la gloire de Dieu, & auquel on fit cette épitaphe:

Ante ruet mundus, quàm surget Wazo secundus.

Anselme de Liege écrivit sa Vie avec beaucoup de fidelité, parce qu'il avoit été témoin de ce qu'il rapportoit, comme Sigebert l'a remarqué. Jean de Chapeauville, Vicaire Géneral de Liege, publia l'an 1612. en un volume *in quarto*, cet Ouvrage d'Anselme avec quatre Auteurs des Vies des Evêques de Liege, savoir, Godescalque & Nicolas Chanoines, Etienne Evêque de Liege, & Rener Moine de S. Laurent, près de la même ville. Le premier vivoit vers l'an 770. L'Evêque a fleuri vers l'an 920. Nicolas en 1120. & Rener en 1130. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 163. Severt, *in Athen. Bel.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 44. Possevin, Le Mire, &c.

ANSELME de Rheims, Moine de l'Ordre de S. Benoît de l'Abbaïe de S. Remi de Rheims, a vêcu dans l'onziéme Siécle, vers l'an

l'an 1050. Il écrivit un Journal du voyage que le Pape Leon IX. fit en France l'an 1049. Ce Pontife nommé auparavant Brunon Evêque de Toul ayant été couronné le 12. Fevrier, comme je le dis ailleurs, vint trouver l'Empereur Henri III. à Cologne, & ensuite il passa à Aix la Chapelle, à Liege, à Rheims, à Mets, à Mayence, &c. & il célebra divers Conciles. Anselme rapporte toutes ces choses, & les raisons que Leon IX. eut d'en user de la sorte. * Sigebert, *de Script. Eccles. c.* 152. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 44. Possevin, *in Appar. sacr.* Gesner, *in Bibl. &c.*

ANSELME, Religieux de l'Ordre de Saint François, au commencement du XVI. Siécle. Il y a apparence qu'il étoit Polonois, & peut-être même de Cracovie; car ce qu'il écrit semble le témoigner. En 1605. il fit le voyage de la Terre-sainte, & à son retour il publia cette Relation, que nous avons dans Canisius. Je ne sai pas en quelle année il est mort. * Canisius, *T. VI. Antiq. Lect.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Latin. c.* 10. *&c.*

ANSENE, que les Auteurs Latins nomment *Angira*, petite ville d'Egypte environ à 20. lieuës du Caire, est près du Nil située sur une petite montagne. Ptolomée parle de cette ville.

ANSER, Poëte, eut beaucoup de part dans l'amitié de Marc-Antoine, dont il écrivit les actions en vers. Pour recompense, Marc-Antoine lui donna une maison de campagne à Falerne. C'est à quoi Ciceron a fait allusion dans *la treiziéme des Philippiques*, lors qu'il dit: *De Falerno anseres depellantur.* Virgile, qui n'aimoit pas beaucoup ce Poëte Panegyriste, parle encore de lui dans *la neuviéme de ses Eclogues*, mais c'est sans le nommer:

Nam neque adhuc Varo videor, neque dicere Cinna
Digna: sed argutos inter strepere anser olores.

Servius & l'ancien Auteur de la Vie de Virgile qu'on attribuë à Donat, nous apprenent qu'il vouloit parler du Poëte Anser, dont le nom se trouve encore dans Ovide.

Cinna quoque hic comes est, Cinnáque procacior Anser.

Properce en fait aussi mention dans *une de ses Elegies:*

Nec minor his animis, aut si minor ore canorus
Anseris indocto carmine cessit olor.

* Ovide, *li.* 2. *Trist.* Properce, *li.* 2. *Eleg. ult.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 17.

ANSGARDE, fille d'un Comte nommé Hardouïn & sœur d'Eudes, fut mariée en secret au Roi Louïs II. dit *le Begue*, & ce Prince en eut Louïs III. & Carloman, qui regnerent après leur pere. Ce mariage fut consommé en 862. mais le Roi Charles *le Chauve* n'approuvant pas cette alliance, obligea Louïs *le Begue* de repudier Ansgarde. D'autres disent que Louïs *le Begue* ne l'aimant plus se fit dire par son pere de la repudier. * Les Annales de Saint Bertin, Regnon, &c.

ANSGARE, Religieux de Corbie, étoit dans une grande reputation pour sa science & pour sa vertu. Louïs *le Débonnaire*, Empereur, & Roi de France, ayant reçû favorablement les Ambassadeurs de Biorno Roi de Suede, qui lui demandoient des Missionnaires pour annoncer l'Evangile aux peuples de ce Royaume, dont quelques-uns avoient déja reçû la foi; choisit Ansgare avec plusieurs personnes savantes & zelées, pour cette fonction Apostolique. Ils y arriverent en 826. & Ansgare ayant été fait Evêque de Hambourg, s'appliqua à prêcher la Religion Chrétienne dans le Danemark & dans la Suede, avec un succès merveilleux.* Hist. Magd. *Cent.* 9 *c.* 2. *SUP. V. S. Anschaire.*

ANSIANACTES, peuples d'Afrique dans l'Isle de Madagascar. Leur païs est du côté de l'Isle de Sainte Marie en la partie Occidentale de Madagascar. * Flacourt, *Hist. de Madag.*

ANSIDEUS, (Balthasar) Garde de la Bibliotheque du Vatican, étoit natif de Perouse, ville d'Ombrie en Italie, & d'une famille noble. Après avoir enseigné les Lettres humaines dans l'Université de Perouse, il fut appellé à Pise, où il s'aquit beaucoup de reputation: ce qui le fit connoître au Pape Paul V. qui l'ayant fait venir à Rome, lui donna la garde de sa Bibliotheque, & en fit tant d'estime qu'il lui communiquoit les affaires les plus importantes. Il méritoit d'être élevé à une plus grande dignité, mais la mort de Paul V. qui arriva en 1621. empêcha sa promotion au Cardinalat. Erythr. *Pinac. Vir. Illust. SUP.*

ANSIQUAINS, ou les Anciaquains, *Ansicani*, peuples d'Afrique dans la haute Ethiopie, au Septentrion du Royaume de Congo & vers les Longhi ou Bramas. On dit qu'ils sont merveilleusement adroits & très-fidéles.

ANSLEUS, (Henri) Prêtre Anglois, & Chanoine de Munich en Allemagne, vivoit encore vers l'an 1612. Il publia en 1589. des Theses de la Sainte Vierge, à Ingolstadt. On lui attribuë d'autres Ouvrages. * Possevin, *In Appar. sacro.* Pitseus, *de Script. Angl. in append.*

ANSLO, Asloye, ou Opslo, *Ansloga*, ville de Nortwege, avec Evêché suffragant de Drontheim ou Trontheim, que les Italiens nomment *Nidrosia.* Anslo n'est pas éloignée de la mer, où il y a un port commode sur un détroit auquel cette ville a donné son nom. Elle fut presque entierement brûlée sous le regne de Christien IV. Roi de Danemark, qui la fit rebâtir, & la voulut faire nommer *Christianstad.* On dit qu'Anslo est le siége d'une Cour Souveraine. C'est une des plus considerables villes de la Nortwege & près de la forteresse d'Aggerhus, vers Frederickstad. Il y a aussi une riviere où des gros bâtimens remontent de la mer.

ANSON, Abbé de Lobies dans les Païs-Bas, vivoit dans le VIII. Siécle. Il prit l'habit de Religieux dans ce Monastere qui étoit des plus célebres, & y a paru avec éclat. Il écrivit la Vie de S. Ermin Evêque & Abbé de Lobies, & celle de S. Ursmar Evêque, qu'il dedia à son Abbé Téodulphe auquel il succeda en 776. ou 777. Rathier Evêque de Veronne corrigea depuis cette Vie de S. Ursmar & la laissa telle que nous l'avons aujourd'hui dans Surius & ailleurs. Anson gouverna saintement l'Abbaïe de Lobies durant 23. ans, & mourut en 800. * Surius, *ad diem* 18. *April.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 29. *&c.*

ANSPACH, ou Onspach, *Anspagium*, ville d'Allemagne dans la Franconie, avec un château. Elle est sur une petite riviere de même nom, que quelques-uns appellent *Onoltzbach.* La ville est petite, à six lieuës de Nuremberg. C'est le titre des Princes d'Anspach de la maison de Brandebourg. Joachim-Ernest, cadet de la maison de Brandebourg, étoit fils de Jean-George Electeur. Il épousa Sophie Comtesse de Solmes & il en eut Albert né en 1620. Celui-ci épousa l'an 1642. Henriette-Louïse, fille de Louïs-Frederic Duc de Wirtemberg; & en secondes nôces Sophie-Marguerite fille de Joachim-Ernest Comte d'Ottingen. De ce mariage il eut au mois d'Octobre 1655. le Prince d'Anspach, qui a depuis peu épousé une Dame de la maison de Dourlach. Culembach est encore une famille des cadets de Brandebourg. Leurs terres sont dans la Franconie. Ils ont chacun une voix aux Dietes de l'Empire. Mais ils n'ont pas droit de juger définitivement les causes de leurs Sujets, si la somme excede 800. livres monnoye de France, qui font 400. florins du Rhin.

ANSTRUDE, femme de Berthaire ou Berthier Maire du Palais d'Austrasie, étoit fille de Waraton aussi Maire du Palais & d'Ansflede. Elle épousa en secondes nôces Drogon ou Dreux Duc de Champagne, fils de Pepin d'*Heristel* & de Plectrude; & elle en eut Arnoul & Hugues que Charles *Martel* leur oncle fit arrêter en 723. Ils moururent tous deux sans posterité. On ne sait point l'année de la mort d'Anstrude. * Fredegaire & les Annales de Mets.

ANTAGORAS, Poëte de Rhodes, cheri d'Antigonus Roi de Macedoine, qui le menoit toûjours avec lui. Plutarque remarque que ce Prince l'ayant trouvé une fois qu'il faisoit cuire du poisson, il lui dit à l'oreille, qu'Homere ne s'amusoit pas à faire le Cuisinier, quand il écrivoit les hauts faits d'Agamemnon: & ce Poëte lui répondit aussi tout bas, que le Roi dont il parloit, n'avoit pas coûtume d'aller chercher dans son camp, qui faisoit cuire du poisson. Pausanias parle aussi d'Antagoras. Il vivoit la CXXVI. Olympiade, vers l'an 480. de Rome. Cet Antigonus est le Roi de Macedoine, qu'on surnomma *Gonatas*, & qui ne mourut qu'en la CXXXIV. Olympiade, en 512. de Rome. Antagoras composa un Poëme de Thebes. Nous avons encore de lui une Epigramme contre Crantor.* Pausanias *li.* 1. Plutarque, *des Disc. de table, li.* 4. *c.* 2. Athenée, &c.

ANTALCIDAS, fils de Léon Capitaine de Sparte, envoyé en Perse pour conclurre la paix, entre Artaxerxes & les Lacedemoniens. Ce qu'il fit au desavantage de sa patrie, en la XCVIII. Olympiade. * Xenophon, *li.* 5. Polybe, *li.* 1. Diodore, *li.* 14. Plutarque, *en la Vie d'Artaxerxès.*

ANTARCTIQUES, Terres Antarctiques ou Australes. On donne ce nom à ces terres inconnuës vers le Pole Antarctique. On croit qu'elles ne sont pas moins grandes & moins peuplées que l'Amerique. Quelques-uns de ceux qui ont entrepris de les découvrir, y sont morts de faim, & les autres y ont été devorez par les sauvages, pour s'y être engagez imprudemment, sans escorte & sans provision. On dit qu'en 1641. Martin le Brun y découvrit une Isle. Les païs, que nous reconnoissons sur la côte, sont la terre ou païs de Pierre de Nuys, le païs de Concorde ou la Nouvelle Hollande, la Nouvelle Zelande, le païs de Ferdinand de Quiro, Carpentaria, Terre de Diemens, &c.

ANTAVARES, peuples de l'Isle de Madagascar, dans la partie Méridionale, vers la côte qui regarde l'Orient, entre le païs de Matatane au Sud & les Vohits-menes au Nord. Ce païs est fertile en ris, ignames, cannes de sucre, & miel, dont ils font du vin. Il y a quantité de bœufs, de cabrits, & de volailles: & c'est un lieu très-propre à une bonne habitation. Les François s'y étoient établis, mais ils furent massacrez, par la trahison des Antavares. La riviere de Mananzari, qui arrose ce païs, est fort grande, & il peut y entrer des barques. On a vû de l'or en poudre, dans cette province, entre les mains de quelques Negres. * Flacourt, *Histoire de Madagascar. SUP.*

ANTE, petite riviere de France en Normandie, passe à Falaise, & ensuite au dessus du bourg de S. Pierre, elle se joint à la Dive, qui se jette bien-tôt dans la mer, à S. Sauveur de Dive. * Papyre Masson, *Desc. Flum. Gall.*

ANTE, petite ville & port de mer d'Afrique dans la Guinée, est environ à trois lieuës du cap des trois pointes ou *de tres punctas*, vers Moure & S. George de la Mine.

ANTECHRIST, nom qui signifie ennemi de Jesus-Christ, du Grec, *ἀντὶ*, *contre*, & Χριστὸς, *Christ.* En ce sens tous les Infidéles & tous les Heretiques sont des Antechrists, comme parle S. Jean dans sa premiere Epître, *ch.* 2. où il dit que l'Antechrist est celui qui nie le Pere Eternel & son Fils, que celui qui ne croit pas en Jesus-Christ, est Antechrist; & qu'il y avoit dès lors plusieurs Antechrists. Mais on donne proprement ce nom à celui qui doit venir à la fin des tems, pous persécuter les Chrétiens, & que S. Paul dans son Epître aux Thessaloniciens, *ch.* 2. appelle homme de peché, & fils de perdition, qui s'élevera sur tout ce qui est nommé Dieu, & s'afferra dans le temple de Dieu, voulant faire croire qu'il est un Dieu. Cet Apôtre ajoûte qu'étant aidé de Satan il séduira les hommes par des prodiges & de faux miracles. Sa venuë doit être précedée de plusieurs signes au ciel & sur la terre. Le Soleil (dit S. Matthieu, *ch.* 24.) s'obscurcira, la Lune perdra sa lumiere, & des Etoiles tomberont du ciel. La plûpart des Peres de l'Eglise disent que l'Antechrist sera Juif, & de la Tribu de Dan: & que pour cette raison, S. Jean dans son Apocalypse, *ch.* 7. nommant les autres Tribus, ne parle point de celle de Dan. Il doit être Juif, puisque sans cela il ne pourroit prétendre à la qualité de Messie qu'il s'attribuera. Pour le lieu de sa naissance, les uns croyent

croyent que ce sera Jerusalem, les autres Babylone, les autres Bethsaïde, & d'autres Capharnaüm. Son regna sera court, par la raison qu'en rapporte S. Matthieu, *ch.* 24. qui est, que si ces jours de persecution n'eussent point été abregez, tous les hommes auroient été perdus. Il semble que le regne de cet Impie sera de trois ans & demi, & que cette durée est signifiée par ces paroles de Daniel, *ch.* 7. & 12. pour *un tems, & des tems, & la moitié d'un tems*, que l'on expliqué ainsi, pour un an, & deux ans, & la moitié d'un an. Ce qui est marqué ailleurs par douze cens soixante jours. *Dan.* 12. & *Apocal.* 11. & 12. & par quarante-deux mois, *Apocal.* 11. & 13. Enoch & Elie seront envoyez de Dieu pour encourager les Fideles pendant douze cens soixante jours, & pour combattre l'Antechrist, qui les fera mourir; mais ils ressusciteront trois jours & demi après, *Apocal.* 11. Son nom est marqué dans l'Apocalypse, *ch.* 13. par le nombre de six cens soixante-six, & comme cette prophetie est originairement écrite en Grec, il est probable que ce sont des lettres Greques qui doivent former ce nombre, suivant leur valeur, que l'on voit dans la Grammaire. *SUP.* [C'est là le sentiment commun des Docteurs Catholiques; les Protestans sont partagez là-dessus, quoi qu'ils croyent tous, que l'Antechrist est déja venu. Grotius & Hammond appliquent à Caligula, à Simon *le Magicien*, & à la Secte des Gnostiques les passages que les autres Protestans appliquent au Pape, qu'ils prétendent être l'Antechrist. Outre les Ecrits de Grotius & de Hammond, on peut consulter *le Théatre de l'Antechrist* de Vignier, imprimé à la Rochelle en 1610.]

ANTE'E, Géant de Libye, fils de Neptune & de la Terre, demeuroit dans les deserts de son païs, où il attaquoit tous les passans & les faisoit mourir, ayant fait vœu de bâtir un temple à Neptune avec des cranes d'hommes. Hercule combâttit avec ce Géant & le jetta trois fois à terre; mais inutilement, parce que sa mere lui donnoit des forces, de sorte qu'il se relevoit toûjours avec plus de courage. Ce Heros l'ayant reconnu le prit, l'éleva en l'air, & l'étouffa en le pressant entre ses bras. Quelques Auteurs ajoûtent qu'Hercule épousa ensuite Tinga femme d'Antée, qu'il en eut un fils nommé Syphax, qui fut Roi de la Mauritanie, & qu'il bâtit une ville qu'il nomma Tingis du nom de sa mere. Le Roi Juba se disoit descendu de ce Syphax, qui fit enterrer Antée, dans cette ville où Plutarque dit que Sertorius trouva son corps qui avoit soixante coudées de long. D'autres l'avoient dit avant Plutarque, & Strabon s'en étoit moqué. Stace parle du Géant Antée *Theb. li.* 6. [Il semble que la fable d'Antée soit née d'une histoire veritable. On disoit peut-être qu'il étoit fils de Neptune & de la Terre, parce qu'il étoit Chef d'une colonie d'Afrique, qui y étoit allée en partie par mer, & en partie par terre. Il s'étoit si bien fortifié dans le lieu où il demeuroit, qu'on ne pouvoit l'y vaincre, mais Hercule l'attira hors de son fort, & le battit. C'est ce qui semble avoir donné lieu au reste de la fable. Voyez *l'Hercule Marchand*, dans le I. Tome de la *Bibliotheque Universelle.*]

ANTE'E, Médecin, dont parle Pline au *li.* 8. *ch.* 1.

ANTE'E, Statuaire, dont parle Pline au *li.* 34. *ch.* 8.

ANTENOR, Prince Troyen, que quelques-uns font fils de Laomedon & frere de Priam Rois de Troye, se trouva à la prise de cette ville l'an 2870. du Monde, 1184. avant JESUS-CHRIST. Quelques Auteurs, que Sabellic a suivis, disent qu'Antenor & Enée livrerent la ville aux Grecs. Tite-Live ne les accuse point de trahison, mais il convient que les Grecs les traiterent favorablement, parce que ces deux Princes avoient opiné pour la paix & pour faire rendre Helene à Menelas. D'autres ont des sentimens particuliers. Mais on prétend qu'Antenor s'étant mis à la tête des Troyens & des Henetes, il passa en Italie, où ayant chassé les Euganiens qui habitoient le long du Pô, il bâtit la ville de Padouë. Virgile en parle. Les Auteurs de l'histoire de Padouë rapportent des choses assez particulieres d'Antenor, auquel ils donnent dix-neuf fils, qu'il eut de Théano son épouse fille de Cisseus Roi de Thrace. Il est vrai qu'Homere parle de Théano femme d'Antenor; mais on en dit tant d'autres choses fabuleuses, qu'il est bien difficile de croire ce qu'on rapporte même de plus vraisemblable. On a trouvé, selon quelques-uns, autrefois dans l'Eglise de S. Laurent, le tombeau de ce Prince Troyen Fondateur de Padouë, avec cette épitaphe,

Inclytus Antenor, patriam vox nisa quietem,
Transtulit huc Henetum, Dardanidumque fugas;
Expulit Euganeos, Patavinam condidit urbem,
Quem tenet hic humili marmore cæsa domus.

* Homere, *li.* 6. *Iliad.* Virgile, *li.* 1. *Æneïd.* Tite-Live, *li.* 1. *Hist.* Dion Chrysostome, Denys d'Halicarnasse, Sabellic, Leandre Alberti, Scardeoni, Angelo Portaneri, Gl' origini de Padoua, &c.

ANTENOR surnommé DELTA, Historien Grec, écrivit une histoire de Crete. On ne sait pas en quel tems il a vêcu. * Elien, *liv.* 17. *de Animal. c.* 35. Photius, *Bibl. Cod.* 190. *ex Ptolom. Ephest. li.* 5.

ANTENOR. Les Auteurs, qui donnent facilement dans les fables, se sont imaginez, qu'il y a eu trois Princes Gaulois de ce nom. Genebrard même dit que l'un d'eux, fils de Clodomer ou Clodomir, vivoit en la 61. année de grace. Tritheme parle d'un autre qui conduisit douze mille Troyens vers le Palus Méotide.

ANTEQUERA, ou ANTIQUERA, *Anticaria*, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Grenade, est assez renommée dans la revolte des Maurisques en Espagne. * De Thou, *Hist.* Merula, *Cosmograph. P. II. li.* 2.

ANTEQUERA, ou NOVA ANTEQUERA, ville de la Nouvelle Espagne en Amerique, & dans la Province de Guaxaca, avec Evêché suffragant de la Metropole de Mexico, & fondé par le Pape Paul III. l'an 1547. On dit que cette ville est peu considerable.

S. ANTERE, Pape, Grec de naissance, succeda à Saint Pontien, au commencement de Decembre de l'an 237. Sa Vie écrite par Damase ou par Anastase dit que Jule Maximin Empereur, ne pouvant souffrir le soin que ce saint Pape avoit de faire rechercher les Actes des Martyrs, pour en conserver la memoire à la posterité, le fit prendre & le fit mourir le 3. Janvier de l'an 238. Tous les Martyrologes lui donnent à lui & à Pontien le nom de Martyr; cependant Eusebe semble croire le contraire en ne mettant leur mort qu'au commencement du regne de Gordien *le Jeune.* * Eusebe, *in Chron. & Hist. li.* 6. *c.*29. [Selon Pearson Anteros a siegé depuis l'an CCXXXV. jusqu'à l'an CCXXXVI. Vid. *Annal. Cyprianicos.*]

☞ Il faut se souvenir que quelques Modernes mettent après ce Pape, un Cyriaque Romain. Mais comme ils n'ont point d'autre fondement que les Actes de Sainte Ursule, qui sont indubitablement supposez, il suffit de le faire remarquer au Lecteur, sans se mettre en peine de réfuter cette erreur. Car il est sûr, que nul Auteur Grec ni Latin ne parle de ce Pontife prétendu. * Baronius, *A. C.* 238.

ANTEROS, est un nom Grec, qui signifie *Contr'-Amour*, du Grec *ἀντὶ contre*, & *ἔρως amour*: non pas que ses effets soient contraires à ceux de l'amour, & qu'il fasse haïr ce que nous aimons: mais parce qu'il fait correspondre à l'amour, punissant même ceux qui n'aiment pas, lors qu'ils sont aimez. Les Poëtes feignent que Venus voyant que son fils Cupidon ne croissoit point, demanda conseil à la Déesse Themis, qui lui dit que Cupidon étant seul, il lui faloit donner un frere, afin que l'amour & les secours fussent reciproques entr'eux: & qu'alors il croîtroit autant qu'il seroit nécessaire. Venus engendra de Mars cet Antéros, qui ne fut pas plûtôt au Monde, qu'Amour commença à croître & à étendre ses aîles. Si Cupidon voyoit qu'Anteros devenoit grand, il se vouloit montrer encore plus grand. Aussi les peignoit-on comme deux petits Cupidons qui se vouloient arracher l'un à l'autre une palme. Les Eléens en Grece représentoient l'un & l'autre dans les lieux de leurs exercices, pour apprendre aux jeunes gens à réconnoître leurs bienfaiteurs, & à les aimer comme ils en étoient aimez. Les Atheniens honoroient cet Antéros comme un Dieu, & lui avoient érigé un autel à Athenes. * Ciceron, *li* 3. *de la Nat. des Dieux.* Pausanias. *SUP.*

[ANTESION, Auteur Grec cité par le Scholiaste de *Pindare*, sur la I. Ode de ses Olympiques.]

ANTESSA, ou ANTISSA, ville de l'Isle de Lesbos, où l'on dit qu'il y a eu Evêché suffragant de Mitylene. On assûre aussi que c'étoit autrefois une Isle separée de Lesbos, dont le Canal, qui la separoit, s'est comblé peu à peu. Strabon, Tite-Live, Pomponius Mela, &c. font mention de Antissa, aussi bien qu'Ovide, *li.* 15. *Metam.*

Fluctibus ambita fuerant Antissa, Pharosque.

ANTEVORTE, certaine Déesse que les Romains invoquoient pour les choses passées, comme Postvorte pour celles qui sont à venir; ils les prenoient toutes deux, comme les conseilleres de la Providence. * Macrobe, *li.* 1. *des Saturnales, c.* 17.

ANTHARIT, ou AUTHARIS, Roi des Lombards, étoit fils de Clephis aussi Roi, mort vers l'an 576. Après ce dernier, les Lombards avoient élû d'un commun consentement trente Ducs, pour commander en autant de petites provinces, & gouverner l'Etat avec égale autorité. Ce qui ne dura que dix ans par le desordre, la mauvaise conduite, & la mesintelligence de ces Ducs. Antharit ou Antharichide, car il a ces deux noms aussi bien que celui d'Autharis, fut salué Roi vers l'an 586. Jean Evêque de Gironne parle de lui sous la quatriéme année du regne de l'Empereur Tibere Constantin, & la 13. de Lewigilde Roi des Wisigoths en Espagne, qui revient à l'an 581. ce qui fait douter de cet interregne de dix ans. Quoi qu'il en soit, Antharit prit le surnom de Flavius à la façon des Nobles Romains; & ayant reçû une partie des thrésors que les Seigneurs Lombards & quelques autres Princes lui offrirent, il commença à faire la guerre. Il soûmit l'Istrie, possedée depuis vingt ans par un Capitaine nommé Francion Colonel de la milice Romaine, & fit des courses jusques aux portes de Rome & de Ravenne. Quelque tems après il remporta d'autres avantages sur les troupes de l'Empereur Maurice. Ce dernier sollicita Childebert II. Roi d'Austrasie de passer en Italie contre les Lombards; il le fit, & les Lombards se repentirent de lui avoir manqué de parole. Ce même Roi avoit promis à Antharit sa sœur Clodesinde, fille de S. Sigebert & de Brunehaud; mais on la maria depuis à Recarede Roi des Wisigoths en Espagne. Le Roi Lombard épousa le 13. Mai de l'an 589. Théodelinde fille de Garivaud Duc de Baviere & de Valdrade veuve de Thibaud Roi d'Austrasie. Paul Diacre dit qu'Antharit se déguisa parmi les Ambassadeurs qu'il envoya, pour demander cette Princesse. C'est du tems de ce Roi Lombard qu'arriva ce miracle, rapporté par Saint Gregoire, d'un Soldat Lombard, qui méprisa une clef de Saint Pierre qu'il avoit trouvée: car voyant qu'elle étoit d'or, il prit un couteau pour la couper. Mais pour punir ce mépris le Demon entra dans son corps; & il se porta un coup mortel du couteau, dont il se servoit pour ce sacrilege. Ce Prince, qui fut témoin de cette action, fit faire une clef d'or & la renvoya avec l'autre au Pape Pelage II. ajoutant une relation de la merveille. Cette pieté ne fut qu'un effet de sa crainte, car il n'avoit point de plus grand soin que de faire valoir l'Arianisme. On dit même qu'il avoit défendu au tems de Pâques aux Catholiques, de baptiser leurs enfans selon la forme de l'Eglise. Ce Roi mourut le 5. Septembre de l'an 591. On croit que ce fut de poison. * S. Gregoire, *li.* 6. *Ep.* 23. Paul Diacre, *li.* 3. *Hist. Long. c.* 18. *& seq.* Gregoire de Tours, Jean de Gironne, &c.

ANTHARIUS, ou ANTHAIRE, sixiéme Roi des Sicambriens, qui habitoient le païs que nous appellons aujourd'hui le Duché de Gueldres, pilla la ville de Mayence qui étoit alors une colonie des Romains; mais ceux-ci s'y étant joints aux Gaulois, il eut après du desavantage, & fut tué dans une bataille, l'an 37. avant la naissance de JESUS-CHRIST. Francus son fils lui succeda; & depuis, les Sicambriens furent nommez Francs. *SUP.*

S. ANTHELME, Evêque de Bellai, étoit de Savoye, fils de Hardouïn, d'une famille très-noble. Il fut d'abord pourvû des deux premieres dignitez de l'Eglise de Geneve, & de celle de Bellai: puis s'étant rendu Chartreux, il fut élû Prieur de la grande Chartreuse, où pendant le Schisme de l'Antipape Octavien qui se nommoit Victor IV. il fit que tout l'Ordre des Chartreux se déclara pour le Pape Alexandre III. lequel l'obligea d'accepter l'Evêché de Bellai. Ce saint Evêque excommunia le Comte Hubert fils d'Amedée, parce qu'il avoit permis aux gens de son Prévôt de tuer un Prêtre, & ne voulut point l'absoudre qu'il n'eût auparavant fait satisfaction: sans laquelle neanmoins le Pape jugea à propos de lui donner l'absolution, dont Anthelme fut si touché de déplaisir qu'il quitta son Evêché, & se retira dans la grande Chartreuse, d'où on le ramena par force à Bellai, où il mourut l'an 1176. âgé de plus de soixante-dix ans. Pendant sa derniere maladie, il donna l'absolution au Comte Hubert qui la lui vint demander. * Arnaud d'Andilli, *Vies des Saints Illust.* SUP.

ANTHEMIUS, célebre Architecte, habile Sculpteur, & savant Mathematicien, étoit natif de Tralles, ville de la Lydie dans l'Asie Mineure. Il s'attacha au service de l'Empereur Justinien, & inventa divers moyens pour imiter les tremblemens de terre, le tonnerre, & les éclairs. Il en fit plusieurs experiences très-surprenantes; entr'autres celle d'un tremblement de terre, qu'il excita autour de la maison d'un Rhéteur appellé Zenon, dont il avoit reçu quelque injure, & qu'il épouventa de telle sorte que Zenon sortit avec précipitation de chez lui, craignant que sa maison ne tombât. Agathias remarque que pour produire des effets si extraordinaires, Anthemius ne fit autre chose que mettre plusieurs chaudieres pleines d'eau bouillante contre les murs qui séparoient la maison de Zenon de la sienne. On voit un Livre de machines qu'on estime être du même Anthemius. * Procope, *liv.* 1. Vossius, *de Univers. Mathes.* Felibien, *Vies des Architectes.* SUP.

ANTHEMIUS, (Flavius) Empereur d'Occident, épousa Euphemie fille de l'Empereur Marcien & fut élevé aux premieres dignitez. On dit qu'il étoit fils d'un certain Procope parent de Julien *l'Apostat.* L'Empereur Leon l'envoya en Italie pour gouverner l'Occident, & à huit milles de Rome il fut salué Empereur, par l'armée de Ricimer Maître de la milice, au mois d'Août de l'an 467. Anthemius amena avec lui à Rome des Héretiques Macedoniens, que le Pape Hilaire ne pût souffrir. Aussi il le contraignit de lui promettre, qu'ils ne feroient point d'assemblées. Après cela Anthemius donna sa fille en mariage à Ricimer, mais ce lâche commença à faire des pratiques contre lui pour lui ôter la vie & l'Empire qu'il lui avoit fait avoir. Comme elles ne furent pas si secrettes, que l'Empereur n'en fût averti, il craignit la punition de sa perfidie & se retira à Milan. Là il obligea Epiphane, Evêque de Pavie, de faire sa paix avec son beaupere, & ce bon Prélat persuada à Anthemius de rapeller de la Ligurie son gendre, qui le fit tuer, l'onziéme Juillet de l'an 472. après en avoir regné quatre & onze mois. * Sidonius Apollinaris, *au Panegyrique d'Anthemius.* Cassiodore, Jornandès, Nicephore, *li.* 15. *c.* 11. Evagre, *li.* 2. *c.* 18. *&c.*

ANTHEMIUS, Préfet de Constantinople, étoit un homme de grand mérite, à qui on confia le gouvernement de cette même ville, après la mort d'Arcadius & durant la minorité de Théodose *le Jeune*, en 408. Antiochus étoit son Collegue dans cette même charge. Un autre ANTHEMIUS fut Consul avec Florentius l'an 515. * Socrate, *li.* 7. *c.* 1. Jornandès & Cassiodore, *in Fast. Consul. &c.* Voyez *Cod. Theodosiani Prosopographia* Jac. Gothofredi.

ANTHERMUS & Bupalus, tous deux Statuaires, fils d'un autre Anthermus fameux Ouvrier de l'Isle de Chio. Ils firent une Diane si admirablement travaillée, que son aspect paroissoit fort melancolique à ceux qui entroient dans le temple, & gai quand on en sortoit. * Pline *li.* 86. *c.* 5. [*Suidas* dans l'article d'Hipponax, nomme Athenis le frere de Bupalus. Voyez *Jean Hardouin* sur Pline.]

[ANTHES Poëte Grec, dont *Plutarque*, *Harpocration* & *Stephanus* parlent. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ANTHESPHORIES, nom d'une fête que l'on célebroit en l'honneur de Proserpine. C'est un mot Grec ἀνθεσφόρια, composé d'ἄνθος *fleur*, & φέρειν *porter*: parce que l'on portoit des fleurs dans le temple de cette Déesse. On observoit cette ceremonie, à cause que Proserpine fut (disent les Poëtes) enlevée par Pluton, pendant qu'elle cueuilloit des fleurs sur le Mont-Ætna en Sicile. * Ovide, *Metam. l.* 5. Claudien, *l.* 2. *de Raptu.* SUP.

ANTHIME, Evêque de Trebisonde, fut fait Patriarche de Constantinople après la mort d'Epiphane l'an 535. Bien qu'il fit profession en apparence de la foi Catholique, il étoit Eutychien dans l'ame. L'Imperatrice Théodore, qui avoit les mêmes sentimens, le porta sur cette chaire, par le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de Justinien. Et en effet, ce Patriarche Héretique fit accroire à cet Empereur qu'il étoit Catholique & qu'il recevoit le Concile de Chalcedoine. C'est pour cela que quand le Pape Agapet I. alla à Constantinople, Justinien le voulut obliger de voir Anthime, & d'approuver son élection; mais le saint Pontife le refusa, & lui fit cette reponse heroïque que nous avons marquée en son lieu; & donna le moyen à ce Prince de connoître la verité des sentimens du Prélat Héretique, qui consistoit à lui faire confesser qu'il y a deux natures en JESUS-CHRIST. Aussi ayant refusé de le faire, il fut chassé de son siége, & Menas, qui étoit un Abbé Orthodoxe, du grand Monastere de Constantinople appellé de Samson, fut mis en sa place. Ce dernier le condamna dans un Synode où il ne voulut jamais comparoître, & l'Empereur l'envoya en exil, & fit brûler ses écrits. * Anastase *le Bibliothecaire*, *in Agap.* Histoire mêlée, *li.* 16. Baronius, *A. C.* 535. 536.

ANTHIOS, ville. Cherchez Antinoë.

[ANTHIPPE Poëte Comique Grec, cité par *Athenée* Liv. IX.]

ANTHISTERIES, ou plûtôt Anthesteries, ἀνθεστήρια, fête que les anciens Atheniens célebroient vers le Printems, au mois appellé *Anthesterion*, du nom Grec ἄνθος *fleur*, parce qu'alors la terre leur produisoit quantité de fleurs. Pendant cette fête, les Maîtres faisoient grand' chere à leurs Esclaves, comme les Romains faisoient dans leurs Saturnales; & c'étoient des jours dédiez particulierement à Bacchus, selon l'opinion d'Hesychius: mais l'Interprete d'Aristophane n'est pas de ce sentiment, & croit que les Atheniens nommoient en géneral *Anthisteries*, toutes les fêtes qui se célebroient à l'honneur de Bacchus, (c'est pourquoi on donnoit à ce Dieu le surnom d'*Anthius*, qui signifie *fleurissant*; & que ces fêtes avoient chacune leur nom particulier comme *Pithœgie*, *Chytra*, *&c.* * Macrobe, *l.* 1. *c.* 14. Zenobius, *centur.* 4. SUP.

d'ANTHON. Cherchez Jean d'Anthon.

ANTHROPOMORPHITES, Héretiques, qu'on nomma aussi *Audiens*, parce qu'ils étoient Sectateurs d'un certain Audée. Ils soûtenoient que Dieu avoit une figure humaine, sur laquelle l'homme avoit été créé de lui à son image & à sa ressemblance, & ils célebroient la Pâque à la façon des Juifs. * Epiphane, *hæres.* 70. Augustin, *hæres.* 50.

☞ Quelques Prophetesses de l'Hérétique Montanus croyoient que l'ame avoit une figure corporelle, comme on le peut recueuillir des écrits de Tertullien, qui s'attacha à ces réveries, dans son livre de l'Ame, chapitre 9. Les Origenistes avoient coûtume d'attribuer ces erreurs aux Catholiques; & ils accuserent Saint Epiphane & Théophile de les soûtenir. Saint Jerôme fait l'Apologie du premier, & Cassien, & Gennade celle du second. L'Eglise fut affligée dans le dixiéme siécle, par l'erreur de quelques uns de ces dévoyez, que le savant Rethier Evêque de Veronne confondit par ses écrits. * S. Jerôme, *ep.* 61. & 65. Cassien, 2. *Conf.* Gennade, *c.* 33. *de vir. illust.* Sigebert, *A. C.* 939. Voyez Audée & Audiens.

ANTHROPOPHAGES, mot Grec qui signifie *Mangeurs d'hommes*, d'ἄνθρωπος *homme* & φάγειν *manger.* Ce sont des peuples qui vivent de chair humaine. Il y en avoit autrefois dans la Scythie proche des Massagetes & il y en a encore à present vers le Brésil, & les Terres Maggellaniques. Les Espagnols ont fait tous leurs efforts pour les exterminer, mais ils n'ont pû en venir à bout, dans les païs éloignez de la mer. Il y en a aussi dans la Basse-Ethiopie, sur la côte des Caffres, & dans le Zanguebar. SUP.

ANTHUSE, est le nom de la mere de Saint Jean Chrysostome, laquelle ayant perdu son mari Secundus, à l'âge de vingt-huit ans, vêcut le reste de ses jours dans l'état de viduité. * S. Chrysostome, *ep.* 1. *ad Vit. Jun.*

ANTHUSE, fille de Constantin *Copronyme*, méprisant les biens de la terre, & ne voulant pas consentir au dessein que son pere avoit de la marier, entra dans un Monastere, où elle vêcut saintement. Les Grecs célebrent sa mémoire, dans leur Menologe le 17. du mois d'Avril. L'Empereur Léon son frere lui ayant laissé la liberté de disposer de ses biens, elle les employa à des œuvres de charité, à la réparation des Monasteres, à racheter les captifs que les Infideles faisoient sur les terres de l'Empire, & à retirer dans des maisons particulieres les enfans exposez par leurs parens, qu'elle faisoit élever dans les exercices de vertu & de pieté. Cette sainte Princesse avoit pris le nom d'une admirable solitaire, qui vivoit en opinion d'une sainteté, qu'il avoit plû à Dieu d'honorer par des signes extraordinaires. Cette seconde ANTHUSE demeuroit dans une maison hors de Constantinople. L'Empereur Constantin *Copronyme*, qui faisoit une cruelle guerre aux saintes images, ayant appris que cette illustre solitaire ne cessoit point de les honorer & d'en recommander le culte à ceux qui la visitoient dans la solitude, la fit maltraiter, comme une obstinée qui se moquoit de ses édits. Il la destinoit même à de plus cruels tourmens, pour ébranler sa constance, mais l'Imperatrice Eudoxe la voulut voir. On dit que cette Princesse étant sterile, avoit demandé le secours des prieres d'Anthuse, qui lui avoit prédit qu'elle auroit des enfans. Elle lui accorda la même assistance dans ses couches, où ayant eu une fille, elle la fit appeller *Anthuse.* Le Cardinal Baronius rapporte cette histoire sur l'année 755. Les Grecs honorent aussi la memoire d'Anthuse solitaire au 27. Juillet.

ANTI-ADIAPHORISTES, est le nom qu'on donna à une Secte de rigides Lutheriens qui improuvoient la jurisdiction des Evêques & les ceremonies de l'Eglise, selon Prateole.

ANTIAS. Cherchez Valerius Antias, & Furius Antias.

ANTIBE, ville & port de mer de France en Provence, est *l'Antipolis* des Latins & des Grecs, qui a eu autrefois Evêché suffragant d'Ambrun. Le siége a été depuis transferé à Grasse, comme je le dirai dans la suite. C'étoit une colonie des Marseillois qui bâtirent cette ville, dont il est souvent parlé dans les anciens Auteurs & dans les Itineraires. Elle conserve encore divers monumens d'antiquité, comme des Inscriptions, des Urnes, des Statuës, des Colomnes, & d'autres choses de cette nature. Pline & Martial parlent d'un excellent poisson qu'on y saloit. C'est du thon, comme il est facile de le connoître par ces deux vers de Martial,

Antipolitani, fateor, sum filia Thynni.
Essem si Scombri, non tibi missa forem.

Antibe a aujourd'hui un château & un Gouverneur particulier. Quelques Auteurs ont crû que Saint Armentaire est le premier Evêque de cette ville, mais le plus ancien, dont nous ayons connoissance, est Dynamius, qui a souscrit l'Epître des Evêques de cette province au Pape Saint Leon en 451. On prétend que dans le XIII. Siécle vers l'an 1249. ou 50. le Pape Innocent IV. transfera le siége Episcopal d'Antibe à Grasse, à cause du mauvais air & des courses continuelles des Pirates qui ne laissoient pas l'Evêque en sureté. D'autres ont voulu dire que les habitans ayant tué l'Evêque, le siége avoit été transferé ailleurs, selon les régles Canoniques, mais en cela il y a très-peu d'apparence. L'illustre famille des Grimaldi avoit eu autrefois le domaine temporel de cette ville. Les Evêques eurent le moyen de l'aquerir, & les premiers y revinrent sous Clement VII. On dit que Luc & Marc Grimaldi, Seigneurs

gneurs de Cagne & de Ville-neuve, l'an 1378. l'eurent en engagement pour la somme de neuf mille florins. Il fut suivi de divers privileges que Jean XXIII. confirma, Jean & Clement passent pour Antipapes. Martin V. legitime Pontife ordonna que l'Evêque de Grasse seroit remis dans la possession d'Antibe, en remboursant les neuf mille florins. Cette affaire a toûjours eu des suites fâcheuses. Le Concile de Bâle desaprouva ce qui s'étoit fait, & Eugene IV. le confirma, ôtant même à l'Evêque la jurisdiction spirituelle, & établissant dans cette ville un Vicaire Apostolique. Cependant, le droit des Seigneurs temporels subsistoit, quoi que les Evêques en ayent souvent reclamé. Honoré de Savoye, Marquis de Villars, Comte de Tende, Maréchal & Amiral de France, Gouverneur de Provence, &c. aquit une partie de la Seigneurie d'Antibe, le reste étoit toûjours à la maison Grimaldi. En 1608. le Roi Henri *le Grand* acheta cette jurisdiction, qu'il unit au domaine du Comté de Provence, d'Alexandre de Grimaldi Sieur d'Antibe, & de Charles de Lorraine Duc de Mayenne comme mari d'Henriette de Savoye, fille d'Honoré de Savoye, dont j'ai parlé. Le Roi en donna deux cens cinquante mille livres, & le Sieur du Vair, premier Président au Parlement de Provence, fut prendre possession d'Antibe au nom de sa Majesté. J'ai parlé du port & de la forteresse de cette ville. L'air y est bon, & le terroir abondant en toute sorte de fruits. * Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Tacite, *li.* 2. *Hist.* Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 3. L'Itineraire d'Antonin. La Table de Peutinger, Charles de Venasque, *Geneal. & Hist. Grimald.* Du Pui, *Domaine du Roi.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Bouche, *Hist. de Prov.* Godeau, *Hist. Eccl. li.* 2. *&c.*

ANTICATONS, c'est le titre que César donna à deux Livres qu'il écrivit contre Caton, ou plûtôt contre le Livre que Ciceron avoit fait à la louange de Caton, & qu'il avoit intitulé *Cato.* * Juvenal, *Sat.* 5. Plutarque, *Vie de César.* SUP.

ANTICHRETIENS, Héretiques impies qui blasphemoient contre JESUS-CHRIST, dans le XVI. Siécle, & tenoient par avance le parti de l'Antechrist. * Lindan. SUP.

ANTICHTHONES, nom que les Geographes donnent ordinairement aux Antipodes, qui habitent dans differens hémisphères, & sont diametralement opposez à d'autres peuples, ou païs. Ce nom vient d'ἀντὶ *contre*, & χθὼν *terre.* Isaac Vossius, sur le passage de Pomponius Mela, *li.* 1. *ch.* 1. (où il dit que nous habitons une terre, & les Antichthones l'autre) remarque que cet Auteur semblant parler ici des deux hemisphères, n'entend pas l'hemisphère superieur, séparé par l'horison de l'hemisphère inferieur; mais seulement la partie Septentrionale, & la partie Meridionale, séparées par cette large bande que nous appellons Zone torride. Et qu'ainsi les Antichthones pouvant être dans nôtre hemisphère, ils ne sont pas toûjours nos Antipodes, mais souvent nos Periœciens. Voyez Antipodes. SUP.

[ANTICLES, Auteur Grec cité par *Plutarque* dans son livre de la Musique.]

ANTICLIDES, Historien Grec, est souvent cité par les anciens Auteurs. Il avoit écrit divers Ouvrages, comme *De rebus Deliacis. De reditibus, sive reversionibus.* Strabon, Athenée, Pline, Plutarque, & divers autres ont parlé de lui. Nous ne savons pourtant pas en quel tems il a vécu. * Athenée, *li.* 11. Plutarque, *in Alexand.* Pline, *Hist. natur. li.* 7. *c.* 56. Casaubon, *in Athen. li.* 4. *c.* 14. Vossius, *de Hist. Græc. &c.* [Voyez aussi *Joannis Meursii* Bibliotheca Attica.]

ANTICYRE, Isle où croissoit l'hellebore, propre à purger le cerveau. C'est de là qu'est venu le proverbe des Anciens: *Naviget Anticyras,* contre ceux qui sont accusez de folie. * Pline, *li.* 25. *c.* 5. Strabon, *li.* 9. Erasme, *aux Proverbes.*

Suetone parle d'un homme Prétorien, lequel s'étant retiré dans cette Isle à cause de son indisposition, envoyoit prier Caligula de lui prolonger son congé d'absence. Mais ce cruel Empereur commanda qu'on le fit mourir, disant: *Que la saignée étoit necessaire à un homme qui avoit si long-tems usé d'hellebore, sans soulagement.* * Suetone, *dans la Vie de Caligula, c.* 29.

ANTIDAMUS, d'Heracleopolis, Historien Grec. Nous ne savons point en quel tems il a vécu. Il écrivit divers Ouvrages differens, & entre autres un Traité de Morale & l'histoire d'Alexandre *le Grand.* Ce que les Curieux pourront voir dans Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc. p.* 323.

ANTIDEMONIAQUES, Confessionistes, qui nient qu'il y ait des Demons. * Sandere. SUP.

ANTIDIAPHORISTES, Héretiques du XVI. Siécle, qui condamnoient l'observation des Constitutions de l'Eglise & des Conciles. * Prateol. SUP.

ANTIDICOMARIANISTES, Secte d'Héretiques qui suivoient les erreurs d'Helvidius, contre la pureté de la mere de Dieu, soûtenans qu'après la naissance de JESUS-CHRIST elle avoit eu d'autres enfans de S. Joseph. * S. Epiphane, *her.* 78. S. Augustin, *her.* 84. & 56. S. Jerôme, *contre Helvidius.* Baronius, *A. C.* 373.

[ANTIDIUS, Officier de Valentinien *le Jeune* en CCCLXXXI. Il en est parlé dans le Code Theodosien. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

[ANTIDOTUS, Auteur Grec, dont *Athenée* cite quelques Ouvrages, Liv. III. VI. & XIV.]

ANTIFELLO, en Latin, *Antiphellus,* ville de Lycie en Asie, sur la mer Mediterranée du coté de Patare, a eu autrefois un Evêché suffragant de Mire. Strabon, Pline, & Ptolomée parlent de cette ville.

ANTIGENE, ou ANTIGENIDE, (Pline lui donne le premier nom, & Plutarque le second) Musicien & Joueur de luth. Il est plus sûr de dire que c'étoient deux differentes personnes, parce que Plutarque remarque qu'Antigenide animoit Alexandre *le Grand* à la guerre; & Aulu-Gelle dit qu'il fut la cause qu'on défendît aux jeunes gens d'Athenes d'apprendre à jouer de la flutte, parce que cela déplut à Alcibiade. * Pline, *li.* 16. *c.* 36. Plutarque, *li.* 2. *de la fortune d'Alexandre.* Aulu-Gelle, *li.* 15. *c.* 17.

ANTIGENE, Historien Grec. Nous ne savons pas en quel tems il a vécu. Plutarque le cite dans la Vie d'Alexandre *le Grand;* comme un des Auteurs qui parle de la Reine des Amazones qui lui vint rendre visite. Gesner estime que c'est le même qu'on surnomma *Ister,* & qui avoit composé divers Ouvrages historiques; mais il est sûr que cet *Ister* est different d'Antigene. * Vossius, *de Hist. Græc.* Gesner, *Bibl.*

ANTIGENE, un des Capitaines d'Alexandre *le Grand,* eut le second des prix que ce Roi voulut donner solennellement aux huit, qui seroient estimez les plus braves de son armée, ayant pour cela établi des Juges. Ces prix étoient à chacun un Regiment de mille hommes, à cause dequoi ceux qui les commandoient, étoient appellez *Chiliarques,* (du Grec χίλιοι *mille,* & ἄρχειν *commander:*) car auparavant les Regimens n'étoient que de cinq cens hommes, & n'avoient point encore été le prix de la valeur. Depuis, ayant été fait Chef de la Legion des Argyraspides, il livra Eumenès à Antigone. Mais après avoir reçû ce qui lui avoit été promis pour le prix de sa perfidie, il fut brûlé tout vif dans une cage de fer par ordre d'Antigone, qui craignoit que ce traître ne formât ensuite quelque conjuration contre lui-même. * Q. Curse, *li.* 5. *c.* 10. SUP.

ANTIGENIDE. Cherchez Antigene.

ANTIGOA, en Latin *Antiqua,* Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Antilles, est sur la mer dite *del Norte,* les Anglois en sont les maîtres. Sa longueur est de six ou sept lieuës sur une largeur inégale. Elle est située entre la Barbade, la Gardeloupe, & la Desirée. L'accès en est extrêmement difficile aux Navires, à cause des rochers qui l'environnent, & on croyoit même autrefois qu'elle étoit inhabitable, parce qu'on n'y pouvoit point trouver d'eau douce, mais les Anglois y en ont trouvé. L'Antigoa est abondante en poissons, en gibier, & en toute sorte d'animaux domestiques. * Rochefort, *Hist. des Antil.*

ANTIGONA. Cherchez Antigonie.

ANTIGONE, Roi d'Asie, fut premierement un des Capitaines, & puis un des successeurs d'Alexandre *le Grand,* qui se fit enfin Roi d'Asie. C'étoit un homme qui avoit beaucoup de courage & de conduite, mais dont l'ambition étoit insupportable. Alexandre *le Grand* étant mort la CXIV. Olympiade, l'an 430. de Rome, 3730. du Monde, & 324. avant JESUS-CHRIST; ses Capitaines tâcherent de s'établir dans quelqu'un des Etats qu'il avoit soûmis. Antipater donna à Antigone la conduite de la Cavalerie. Celui-ci, qui avoit déja des troupes en campagne, les joignant à celles qu'on lui confioit, poursuivit Eumenès, & lui ayant débauché une partie de son armée, le contraignit de se retirer dans un château de Cappadoce nommé Nora. Cela arriva trois ans après la mort d'Alexandre. Cette ambition fut encore fatale à Alcetas, qui fut tué dans la Pisidie, où le même Antigone l'avoit poursuivi. Mais cependant, Antipater étant mort l'an 434. de Rome, Antigone voyant les affaires brouillées en Europe, voulut tâcher d'en profiter. Il commença par se rendre maître des deniers Royaux, & ensuite il s'accommoda avec Eumenès, qui étoit Colonel des Argyraspides. Mais ce dernier ayant pris un autre parti, se vit chassé par Antigone. Il se renferma d'abord dans les provinces les plus Orientales, & fortifié par quelque secours il se rendit maître des passages, qui étoient sur le Tigre. Antigone ayant fait un grand circuit, après divers détours lui donna la bataille l'an 439. de Rome. Il tailla d'abord en pieces toute l'arriere-garde & pilla le bagage des Argyraspides, lesquels souhaitans d'avoir ce qu'ils avoient perdu, livrerent Eumenès à Antigone, & celui-ci le fit mourir après un jeûne de trois jours. Ensuite il soûmit aussi avec le secours de son fils Demetrius, qui est celui qu'on a depuis nommé *le Preneur de villes;* Cassander, Seleucus, & Ptolomée, protestant qu'il vouloit rendre la liberté aux villes de Gréce. Et en effet, Telesphore fut envoyé pour ce dessein, lors qu'il se saisissoit lui-même des places de la Carie, l'an 441. Il fut obligé de soûtenir une sanglante guerre contre Ptolomée, surnommé *Lagus,* qui lui donna beaucoup de peine, & lui emporta de belles provinces. Une bataille assez considerable qu'il gagna sur cet ennemi, lui inspira tant de joye, qu'il fit bâtir une ville qu'il appella de son nom, *Antigonie.* Ce fut l'an 448. de Rome. Ensuite, il conduisit deux armées, une de terre, & l'autre de mer, en Egypte, pour y attaquer Ptolomée dans son Royaume. Mais la premiere ayant été battue de la tempête, & l'autre n'ayant pû forcer les passages, il fut obligé de changer de dessein. Depuis ayant sû que Cassander, Seleucus, & Lysimachus avoient fait une ligue offensive & défensive contre lui, il appella Pyrrhus fils d'Eacide Roi d'Epire, beaufrere de son fils Demetrius, & se mit en campagne. La bataille se donna près de la ville d'Ipsus en Phrygie l'an 453. de Rome. Le parti de Cassander la gagna, & Antigone fut tué dans la mêlée âgé de 80. ans. J'ai déja remarqué que ce Roi avoit beaucoup de courage, c'étoit aussi un homme d'esprit. On dit que voyant ses soldats jouer à la paume tous armez, il manda les Officiers pour s'en réjouïr avec eux: mais ayant appris que ces derniers s'amusoient à boire, il les cassa & mit les soldats à leur place. Comme on s'étonnoit de le voir fort doux durant sa vieillesse, après avoir été très-rude étant jeune. *C'est,* dit-il, *que j'ai besoin de conserver par la douceur ce que j'ai aquis par la force.* Il dit au retour d'une grande maladie, que c'étoit un avertissement des Dieux qu'il étoit mortel. Un Poëte l'ayant appellé divin; *mon valet de chambre,* répondit Antigone, *sait bien le contraire.* Il dit à des soldats qui murmuroient devant sa tente; *Allez-vous plaindre ailleurs, de peur que je ne sois obligé de vous punir.* Et à un de ses fils extrêmement fier, *que la Royauté étoit une honnête servitude & que si l'on savoit ce que pese une couronne, on craindroit de la mettre sur sa tête.* * Diodore de Sicile, *li.* 19. & 20. Justin, *li.* 13. 14. & 15. Plutarque, *in Demetr. Pierr. &c.* Eusebe, Appian, &c. Usserii *Annales V. T.*

ANTIGONE, Roi des Juifs, étoit fils d'Aristobule II. & frere d'Alexandre, à qui Pompée fit couper la tête. Il fut deux fois mené prisonnier à Rome avec son pere, à qui César donna depuis des troupes pour s'assûrer de la Syrie & où les Romains l'empoisonnerent. Antigone s'en plaignit à César, & ne gagna rien. Hyrcan l'emporta sur lui. Quelque tems après il gagna Fabius par de l'argent & mit sur pied des troupes qui furent défaites par Herode, qui retourna triomphant à Jerusalem, où Hyrcan le reçût avec une très-grande joie. Ainsi Antigone se voyant abandonné de tout le monde, & étant persuadé que les Romains ne songeoient plus à le remettre sur le throne, il fit alliance avec le Roi des Parthes. Ce Prince lui donna un secours considerable, sous la conduite de son fils Pacorus & de Barzapharnez, & Antigone lui promit mille talens & 500. femmes. Après cela il assiegea à Jerusalem Herode, Phazaël son frere, & Hyrcan dans leur palais, & ces deux derniers furent persuadez d'aller trouver Barzapharnez, qui les retint prisonniers: ce qui toucha si fort Phazaël, qu'il se tua lui-même. Ce Parthe remit Hyrcan à Antigone son néveu, qui lui fit couper les oreilles, pour le rendre incapable de la Grande-Sacrificarure. Ensuite, il assiegea la forteresse de Massada, défendue par Joseph frere d'Herode; & ayant défait le même Joseph dans une rencontre, il lui fit couper la tête. Herode étant allé à Rome, y fut déclaré Roi de Judée, & à son retour assiegea Jerusalem, avec le secours de Sosius, lequel prit Antigone & le mena à Antoine. Ce dernier, pour faire plaisir à Herode, qui lui donna une grande somme d'argent, fit couper la tête à ce malheureux Prince, le dernier de la race des Asmonéens, qui avoient regné 126. ans. Cela arriva l'an 4018. du Monde, 36. avant JESUS-CHRIST. * Joseph, *li.* 14. & 15. *Antiq.* & *li.* 1. *de Bel.* Dion, Plutarque, &c. Usserii *Ann. V. T.*

ANTIGONE, Roi des Juifs, étoit fils d'Hyrcan Grand-Sacrificateur, & frere d'Aristobule, qui se fit couronner Roi. Ces deux freres prirent la ville de Samarie, que leur pere avoit assiegée. Depuis, Aristobule associa Antigone à la Couronne, mais ce ne fut pas pour long-tems. Ce Prince revenant de la guerre, dans un appareil magnifique, lors qu'on célebroit la fête des tabernacles, alla en cet état dans le temple, avec quelques gens armez. De méchans esprits se servirent de cette occasion & de ses heureux succès, pour le mettre mal avec son frere, & tournerent si malicieusement la chose à Aristobule, qu'il le fit mourir. * Joseph, *li.* 13. *c.* 19. *Antiq. Judaic.* & *de Bell. li.* 1. *c.* 3.

ANTIGONE I. de ce nom, Roi de Macedoine, surnommé *Gonatas*, pour avoir été élevé dans la ville de Gones en Thessalie, étoit fils de Demetrius *le Preneur de villes.* Il regna premierement douze ans en une petite partie de la Grece, qui lui étoit demeurée du débris du malheureux naufrage de son pere. Depuis il fut mis sur le throne de Macedoine après la mort de Sosthenes, l'an 476. de Rome, qui étoit le 3776. du Monde, & le troisiéme de la CXXV. Olympiade. Les Gaulois, qui firent une irruption dans la Macedoine, sous la conduite de Brennus, l'obligerent de prendre la fuite, & de leur abandonner les richesses de son camp. Il fit pourtant la paix avec eux, & Pyrrhus lui prit ses Etats, qu'il recouvra après la mort de cet ennemi, & les laissa à son fils Demetrius l'an 512. de Rome après un regne de trente-six. * Justin, *li.* 24. *c.* 25. Polybe, Plutarque, Pausanias, Eusebe, &c. Usser. *Annales V. T.*

ANTIGONE II. Roi de Macedoine. Demetrius fils d'Antigone I. étant mort l'an 522. de Rome, en la CXXXVII. Olympiade, laissa un fils nommé Philippe, sous la tutele d'Antigone son cousin, qui est celui dont je parle, lequel regna sous ce titre de Tuteur. On dit même qu'il épousa la veuve de Demetrius. Son regne fut de douze ans, & ne fut point trop malheureux. Les Grecs le nommerent par ironie Δώσων, c'est-à-dire, *qui donnera*, parce qu'il avoit coûtume de promettre toûjours & ne donnoit jamais rien. Cleomene Roi de Sparte, qui avoit pris le parti des Etoliens, contre les Achéens soûtenus par Antigone, s'en repentit; ce dernier le défit en bataille l'an 532. de Rome, l'obligea de fuïr en Egypte, & emporta la ville de Sparte. L'année d'après, il retourna en Macedoine, surmonta les Illyriens, & mourut après avoir regné douze années l'an 533. de Rome. Il laissa le Royaume à son pupille Philippe âgé de seize ans. * Justin, *li.* 28. & 29. Polybe, *li.* 2. Plutarque, *dans la Vie de Cleomene, &c.* Usser. *Ann. V. T.*

ANTIGONE, ou ANTIGONUS CARYSTIUS, Historien Grec, dont nous avons *Historiarum mirabilium Collectanea*, que Jean Meursius fit imprimer en 1619. avec des Notes. Il a vêcu sous le regne de Ptolomée *Lagus*, & de Ptolomée *Philadelphe* son fils Rois d'Egypte. Son savoir & son merite lui firent des amis de tous les Princes de son temps. Les Auteurs, qui sont venus après lui, le citent avec estime. Il composa les Vies de Timon, de Pyrrhon, de Polemon, d'Antipater, de Menedeme, de Denys d'Heraclée, de Lycon, de Zenon, & quelques autres. On cite aussi de lui un Traité des animaux, un de la Voix, des Commentaires historiques, un Recueuil d'histoires admirables, dont j'ai parlé, une Description de la Macedoine, & d'autres pieces. * Athenée, *li.* 3. 7. & 13. Diogene Laërce, *in Chrys.* & *Pyrrh. li.* 7. & 9. Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *Hist. Rom.* Plutarque, *in Vita Romuli.* S. Jerôme, *in Praef. de Script. Eccl.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Graec. &c.*

ANTIGONE le Grammairien, Auteur Grec, composa des Commentaires sur le Poëte Aratus, & laissa diverses autres pieces. Peut-être est-il Auteur de quelqu'une de celles qu'on attribue à Antigonus Carystius. On ne sait pas en quel tems il a vêcu. Il y a apparence que ce fut peu de tems après Aratus, qui vivoit sous le regne d'Antigone *Gonatas*, la CXX. Olympiade. [Voyez *Jean Meursius* dans sa Bibliotheque Greque, où il fait voir qu'il y a eu encore un *Antigonus* de Cumes & quelques autres.]

ANTIGONE, Statuaire célebre dont parle Pline. Il avoit travaillé diverses pieces qu'on estimoit beaucoup. * Pline, *li.* 34. *c.* 8.

ANTIGONE, fille d'Oedipe Roi de Thebes, fut la conductrice de ce pere infortuné, lors qu'ayant été exilé par le Roi Creon, il se creva les yeux. Depuis, ce même Créon la voulut enfermer toute en vie dans une caverne, parce qu'elle avoit fait enterrer son frere Polynice; de sorte que pour prévenir ce malheur, elle s'étrangla, & le fils du Tyran, qui l'avoit fiancée, se donna la mort. Sophocle & Seneque en ont fait le sujet d'une de leurs Tragedies, intitulée *la Thebaïde*; & Jean Racine en a fait encore une piece de theatre en nôtre Langue. * Seneque, *Theb.*

ANTIGONIE, ville de Grece dans l'Epire, qu'on a aussi nommée *Antigonia.* Quelques Auteurs l'ont confondue avec la ville de Croye. Le Noir dit que son nom moderne est *Castro Argiro.* Elle a été autrefois célebre, & la plus considerable de la region dite *Chaonie*, près des monts Acrocerauniens ou de la Chimere. * Laurembergius, *Graec. Antiq.* Ferrari, *in Lexic.* Ptolomée, &c.

ANTIGONIE, ou Antigonée, ville de la Macedoine dans la Mygdonie, est sur le Golfe de Thessalonique, que les Anciens ont nommé *Thermaïque.* Pinet assûre qu'aujourd'hui les habitans la nomment *Cojogna*; mais d'autres soûtiennent que son nom moderne est *Antigoca.* [Il y a eu quelques autres villes peu considerables de ce nom, que l'on peut voir dans Baudrand.]

ANTIGONIE, Isle de la Propontide ou mer de Marmora, entre Constantinople & Nicomedie. Pierre Gillius dit que son nom moderne est *Isola del Principe*, l'Isle du Prince.

ANTIGONIE, Isle que les Portugais ont découverte dans le Golfe Ethiopique, près de celle de S. Thomas. Ils la nomment *Ilha da Prencipe.*

ANTIGUA (Maria la) Religieuse Espagnole qui a vêcu au commencement du XVII. Siécle. On dit qu'elle étoit de Cazalla, qui est un petit bourg d'Espagne dans l'Andalousie. Elle prit l'habit du tiers Ordre de S. Dominique, puis celui de S. François, & ensuite de la Merci; & on ajoûte que n'ayant jamais étudié elle écrivoit pourtant avec tant de facilité qu'elle a laissé un grand nombre de Traitez differens. Maria de la Antigua mourut le 22. du mois de Septembre l'an 1617. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

ANTILEON, Historien Grec. On ne sait pas en quel tems il a vêcu. On lui attribue divers Ouvrages, & entre autres un de la doctrine des tems, que Diogene Laërce cite au commencement de la vie de Platon. *Li.* 3.

ANTILIBAN, montagne de Syrie, ou de Phénicie, qui est vis-à-vis de celle du Liban. Elle en est séparée par une vallée extrémement fertile; & quelques Auteurs ont dit que ces deux montagnes ont été autrefois jointes, par une muraille tirée de l'une à l'autre. L'Antiliban est aujourd'hui presque entierement habité par les Druses ou Drusiens, qui sont à demi Chrétiens. Il y a le bourg d'Abano qui est le plus considerable du païs. * Pline, *li.* 15. *c.* 10. Strabon, Joseph, Pietro de la Valle, &c.

ANTILLES, plusieurs Isles qui sont entre le Continent de l'Amerique Meridionale, & la partie Orientale de Saint Jean Porto Rico, qu'on nomme aussi Caraïbes & Cannibales, du nom des peuples qui les possedoient autrefois. Il y en a même qui leur donnent le nom de Camerlanes. Christophle Colomb fut le premier qui les découvrit l'an 1492. On en met ordinairement vingt-huit de considerables, dont je parlerai dans la suite. Mais il est important que je remarque que divers de nos Geographes modernes après Linscot, marquent la situation de ces Isles dans la mer du Nort entre la Floride, la Nouvelle Espagne, & l'Amerique Meridionale. On les nomme Antilles, comme si on vouloit dire qu'elles fussent à l'opposite des grandes Isles de l'Amerique. Elles sont extrêmement fertiles en toutes choses. L'air y est temperé & assez sain quand on y est accoûtumé, & les chaleurs n'y sont pas plus incommodes qu'elles le sont en France au mois de Juillet. Il n'y fait jamais de froid, & la glace n'y est point connue. Les bois y sont toûjours verds, les eaux n'y tarissent jamais, & les fruits y ont un goût admirable. Les Antilles sont peuplées de quatre Nations differentes. La premiere qui en est originaire, est celle des Caraïbes ou Cannibales. Les autres sont les François, les Anglois, & les Hollandois. Ils s'y sont établis depuis l'an 1625. & depuis ce tems ils y font un peuple considerable & sur-tout les deux premiers. Les François y ont la Desiderade, la Grenade, la Guadeloupe, la Marigalante, la Martinique, Sainte Croix, Sainte Alouzie ou Lucie, Saint Barthelemi. Saint Christophle, qui est la premiere & la plus considerable de ces Isles, leur est commune avec les Anglois: & ils possedent aussi en commun celle de Saint Martin avec les Hollandois. Les Anglois ont l'Anguila, Antigoa, la Barbade, la Barboude, Monserrat, & Nieves ou Mevis. Les Hollandois y possedent Saba, Saint Eustache, & Tabago ou Walcheren. On dit même que depuis peu ils ont Marigalante. Les Caraïbes sont maîtres de Bekia, de la Dominique, & de Saint Vincent. Il y a encore les Saintes, l'Isle des Oiseaux, l'Isle de dessous le Vent, Sombrero, Anegado & des Vierges, qui sont inhabitées. * A Costa, *Hist. des Indes, li.* 3. *c.* 15. Linscot, *Amer. cap.* 4. Rochefort, *Hist. natur. des Antilles.*

ANTILOCHUS, fils de Nestor & d'Eurydice, fut tué à la guerre de Troye par Memnon, qu'Achille fit mourir pour venger Nestor, que cette perte rendoit inconsolable. * Ovide, *Epist. Penel. Ulyss.*

ANTILOCHUS, ou ANTILOGUS, Historien Grec, que d'autres estiment être le même qu'Antiochus de Syracuse. Il est pourtant sûr que ce sont des Auteurs differens, car ce premier est cité par Clement Alexandrin sous ce nom d'Antilochus. Il avoit écrit divers Ouvrages historiques & entre autres un des hommes de Lettres, qui avoient fleuri depuis Pythagore jusqu'à Epicure. * Clement d'Alexandrie, *li.* 1. *Strom.* Denys d'Halicarnasse, Theodoret, Vossius, *de Hist. Graec. li.* 3.

ANTILOCHUS, Poëte Grec, qui vivoit la XCIV. Olympiade, vers l'an 350. de Rome, & 404. avant JESUS-CHRIST. Ce fut en ce tems que Lysander prit la ville d'Athenes. Antilochus fit des vers

vers à sa louange, & Lysander en fut si satisfait qu'il lui donna une grande somme d'argent. On dit qu'il lui envoya un chapeau qui en étoit rempli. * Plutarque, *in Lysand.*

ANTILUTHERIENS, ou Sacramentaires, Hérétiques qui ayant quitté l'Eglise à l'occasion de Luther, ont abandonné son opinion, & se sont partagez en d'autres sectes. * Prateole. *SUP.*

ANTIMACHUS, Capitaine Troyen de grande consideration. On dit qu'ayant été corrompu par les présens d'Alexandre frere de Pâris, il empêcha qu'Helene ne fût rendue aux Grecs, comme Antenor, Enée, & les gens de bien le souhaitoient. * Homere, *Iliad. li.* 1.

ANTIMACHUS, né à Claros en Ionie, ou, comme les autres disent, à Colophon, ville voisine de Claros, vivoit en la XCIII. Olympiade, vers l'an 346. de Rome. Il a beaucoup écrit, & entr'autres Ouvrages un grand Poëme sur la guerre de Thebes. Quintilien dit que presque tous les Grammairiens Grecs lui avoient donné la premiere place après Homere. On sait pourtant que ses vers étoient fort empoulez, & qu'on l'accusoit d'être trop étendu. Xiphilin rapporte après Dion que l'Empereur Adrien faisoit tant d'état de ce Poëte, qu'il vouloit le mettre en la place d'Homere; mais il ne s'en faut pas étonner, parce que ce Prince avoit quelquefois le gout dépravé pour ces sortes de choses. * Lilio Giraldi, *de Poët.* Turnebe, *Adversl. l.* 28. *c.* 38. Vossius, *de Poët. Græc. c.* 6.

ANTIMACHUS, Historien Grec, avoit écrit quelques Ouvrages. Nous ne savons point en quel tems il a vêcu. Suidas parle de lui, & après Suidas, Vossius, Gesner, & Simler en ont aussi fait mention.

ANTIMACHUS, Poëte Grec, étoit d'Heliopolis. Il écrivit une description de la production du Monde. Ce Poëme étoit composé de trois-mille sept cens quatre vingts vers. * Suidas, *in Antim.* Vossius, *de Poët. Græc. c.* 6.

ANTIMACHUS, autre Poëte Grec & Musicien. On le surnomma *Psecas* Ψεκάς, parce que parlant il crachoit sur ceux qui étoient près de lui. * Suidas, Vossius, &c.

[ANTIMACHUS, Poëte de Teos en Ionie, cité par *Clement* d'Alexandrie Liv. VI. & par *Athenée* Liv. VII.]

ANTIMACHUS, est le nom d'un Ouvrier célebre dont parle Pline. Il avoit travaillé des statues & d'autres pieces qu'on estimoit beaucoup. * Pline, *li.* 34. *c.* 8.

[ANTIMENIDAS Auteur Grec, cité par le Scholiaste d'*Apollodore* sur le Liv. I. des Argonautiques.]

ANTINOE', ANTINOOPOLIS, ville d'Egypte dans la Thebaïde, avec Evêché suffragant de Thebes. Elle a été autrefois considerable, mais aujourd'hui elle est entiérement ruinée, & on voit selon quelques-uns, ses ruines à dix lieuës du Nil, quoi que divers Auteurs ayent soûtenu qu'Antinoé étoit sur ce fleuve. Quoi qu'il en soit, on l'a aussi nommée *Adrianopolis* ou *Andrinople*, parce que l'Empereur Adrien l'avoit ou bâtie ou rétablie, & il lui donna le nom d'Antinoüs qu'il aimoit. Pallade dit que cette ville étoit si peuplée de son tems, qu'il y avoit jusqu'à douze Monasteres de femmes. * Histoire Tripartite, *li.* 8. *c.* 1. Pallade, *Hist. Laus. c.* 47. & 137. Sozomene, &c. [Cet Article a été corrigé en partie sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

ANTINOOPOLIS, ville. Cherchez Antinoé.

ANTINOUS, jeune homme que l'Empereur Adrien aima avec une passion furieuse. On dit qu'il étoit de Bithynis, qu'on a aussi nommée *Bithynium* & *Claudiopolis*, ville de Bithynie. Voici ce qu'en dit Spartien dans la Vie d'Adrien: *Ayant parcouru l'Arabie, il vint à Peluse, où il fit élever un magnifique tombeau à Pompée; & ensuite s'étant mis sur le Nil, il y perdit Antinoüs, qu'il aimoit avec tendresse. L'Empereur le pleura, avec plus de foiblesse, qu'une femme ne pleureroit son mari. Cette conduite a donné assez de sujet de parler. Les uns disent que ce fut parce qu'Antinoüs s'étoit devoué pour Adrien, & les autres n'ont pas douté que ce ne fût à cause de sa beauté, qui l'avoit rendu les délices de son Prince. Les Grecs qui le consacrerent, selon les desirs d'Adrien, soûtenoient qu'il avoit rendu des Oracles, mais on sait assez que l'Empereur même les avoit composez.* Voilà comme parle Spartien, ce qui témoigne assez quelle étoit la passion d'Adrien. Ne se contentant pas de se pleurer, & de bâtir une ville à laquelle il donna son nom, il le crût changé en astre, lui fit bâtir des temples, lui ordonna des sacrifices & l'honora comme un Dieu. Le Poëte Prudence en parle. * Spartien, *in Adrian.* Dion, *li.* 79. Pausanias, *li.* 8. Tertullien, *de Corona milit.* Theophile, *ad Antil. li.* 3. Athenagoras, *in Apol.* Athenée, *li.* 15. Origene, *in Cels. li.* 3. *in Jerem. &c.* Theodoret, Eusebe, S. Athanase, S. Epiphane, Prudence, *in Symmach. &c.* [Cet Article a été retouché sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

ANTIO, ville d'Italie. Cherchez Antium.

ANTIOCHE, dite aujourd'hui ANTACHIA, sur le fleuve Oronte, ville capitale de la Syrie, avec titre de Patriarchat, a été surnommée *la Grande*, & considerée comme la troisiéme ville du Monde. Quelques Auteurs estiment que c'est l'ancienne *Rabatha* dont il est parlé dans le IV. Livre des Rois. On dit qu'Antigonus Roi d'Asie avoit commencé de la rebâtir, mais Seleucus I. surnommé *Nicanor*, Roi de Syrie, l'acheva. Ce fut la même année qu'il défit cet Antigonus & Demetrius son fils, c'est-à-dire en la CIX. Olympiade, vers l'an 453. de Rome, 3753. du Monde, & 301. avant JESUS-CHRIST. Seleucus l'appella Antioche du nom de son pere; & peu de tems après il fit encore bâtir Apamée, Laodicée, & Seleucie. Il donna le nom de sa femme à la premiere, celui de sa mere à la seconde, & le sien à Seleucie. Antioche étoit la plus belle de ces villes. D'autres disent qu'elle avoit tiré son nom d'Antiochus IV. dit *l'Illustre*, qui en avoit fait la capitale du Royaume de Syrie, y avoit fait bâtir son palais, & l'avoit mise en état d'être le lieu ordinaire de la Cour & le sejour de ses successeurs. Elle s'élevoit d'un côté sur le penchant d'une petite colline, qui ne servoit qu'à la faire paroître davantage. Ammien Marcellin dit que de son tems Antioche étoit une ville célebre par tout le monde, & que nulle autre ne la surpassoit ni en fertilité du terroir qui l'environne, ni en l'abondance des biens que l'on tire du commerce. Il l'appelle en un autre endroit *la belle ville capitale de l'Orient.* Elle étoit arrosée du fleuve Oronte, qui après avoir tiré sa source dans la Cœlesyrie & s'être caché quelque tems passoit par le territoire d'Apamée & se venoit rendre au milieu d'Antioche, d'où il couloit le long du bourg de Daphné, & se déchargeoit enfin dans la mer de Seleucie, à douze ou quinze lieuës de cette ville. C'est où l'Empereur Tibere avoit fait bâtir un port, comme quelques medailles anciennes nous l'apprenent. Vespasien, Tite, & les Empereurs suivans accorderent de beaux privileges à Antioche. Elle les perdit sous Severe, pour avoir pris le parti de Niger, mais il les lui rendit depuis. Aurelien la prit aussi par composition, & accorda à ses citoyens l'impunité de leur révolte. Divers autres Empereurs ont beaucoup aimé Antioche. Constance en avoit fait ses délices, & Julien *l'Apostat* témoigne que ce Prince n'avoit rebâti le port de Seleucie, que pour la rendre plus accessible & plus commode, & que les Gouverneurs, qui y avoient été envoyez de sa part, l'avoient ornée de galeries & de fontaines. Libanius dit que Julien fit travailler au port de Seleucie, dans l'endroit où l'Oronte se jette dans la mer; & ajoûte qu'en récompense de cette liberalité, il étoit arrivé que tout ce qu'il y avoit de plus riche & de plus curieux dans l'Asie, l'Europe, & l'Afrique, se venoit rendre à Antioche. Quelques Anciens l'ont surnommée τετράπολις, comme étant divisée en quatre parties qui faisoient comme quatre villes differentes. Dion Chrysostome lui donne trente six stades de longueur, c'est-à-dire presque une lieuë & demie, & la représente toute pleine de galeries; ce que nous apprenons encore d'une des Homelies de Saint Jean Chrysostome, que cette ville avoit eu l'avantage d'avoir vû naître. Elle a aussi été féconde en d'autres grands hommes, & elle a eu d'illustres Prélats, que je nommerai dans la suite. Mais cette ville a aussi eu ses malheurs. Elle souffrit beaucoup, par un tremblement de terre, sous l'Empire de Trajan. Ce fut vers l'an 115. ou 16. Adrien qui n'aimoit point les habitans de cette ville, ne pouvant souffrir qu'elle eut autant de jurisdiction qu'elle en avoit, lui retrancha la Phenicie. Spartien dit que ce Prince ne pouvoit souffrir qu'Antioche fût la capitale de tant de grandes villes, *Ne tot civitatum Metropolis diceretur.* L'Empereur Theodose *le Grand* eut de justes sujets de se plaindre des habitans d'Antioche, lesquels dans une sedition renverserent les statues de l'Imperatrice Flaccille en 388. Ce Prince avoit resolu de les en punir, mais le Patriarche Flavien obtint leur pardon. S. Jean Chrysostome a décrit le voyage de ce Patriarche à Constantinople; & il parle de la consternation où étoit toute la ville & de la joye que lui apporta l'assûrance du pardon. Elle fut presque renversée par les tremblemens de terre dans les IV. & V. Siécles, en 340. 394. 396. & 458. Mais elle n'en souffrit point de plus fâcheux, que le Vendredi vingt-neuf Mai de l'an cinq cens vingt-six, & le Mecredi vingt-neuf Novembre de l'an cinq cens vingt-huit. Elle ne fut conservée que par miracle. L'Empereur Justinien, qui la repara en cinq cens vingt neuf, lui fit donner le nom de ville de Dieu *Theopolis*, comme nous l'apprenons d'Evagre. En cinq cens quarante-huit Chosroës Roi des Perses prit Antioche & la brûla, après avoir fait égorger les habitans. Justinien la fit rebâtir en cinq cens cinquante-deux, & la rendit plus belle & plus reguliere qu'elle n'étoit auparavant. Le même Chosroës la prit encore en cinq cens soixante-quatorze sous l'Empire de Justin, & ruina ses murailles. L'année cinq cens quatre-vingt-huit, qui étoit la 637. de l'Ere d'Antioche ou des Seleucides, cette ville fut encore renversée par un furieux tremblement de terre; ce qui arriva le trente-un du mois d'Octobre. Un peu auparavant, l'an cinq cens quatre vingts-un, tout le fauxbourg de Daphné avoit été renversé, par un semblable accident. On rebâtit Antioche, & dans le Siécle suivant elle se vit exposée à de nouveaux malheurs. Les Sarrasins, qui avoient soûmis toute la Syrie, prirent cette ville en 637. ou 38. sous l'Empire d'Heraclius. Nicephore Phocas la reprit en neuf cens soixante-six. Cedrene & d'autres Auteurs nous apprenent, qu'en 970. cent mille des mêmes Sarrasins assiegerent Antioche sans la pouvoir prendre; mais dans la suite ils la soûmirent, & ajoûtant de nouvelles fortifications à celles qu'elle avoit déja, ils la rendirent presque imprenable. Les Chrétiens, qui se croiserent avec Godefroy de Bouillon, pour la conquête de la Terre-sainte, assiegerent cette ville en 1097. Boëmond Prince de Tarente, fils de Robert Guischard Duc de la Pouille, l'investit le Mecredi 21. Octobre. Ce siege fut long & meurtrier. Les Sarrasins y incommoderent furieusement les Chrétiens, mais par la continuation de leurs travaux & par le moyen d'une intelligence qu'ils eurent dans la place, ils l'emporterent le Jeudi 3. Juin de l'an 1098. Boëmond fut Prince d'Antioche & il fut marié à Chartres l'an 1106. à Constance de France fille du Roi Philippe I. & de Berthe de Hollande. Constance avoit épousé Hugues Comte de Troyes, & on l'en avoit séparée en 1104. à cause de parenté. Elle eut du Prince d'Antioche, Boëmond II. marié l'an 1126. avec Alix, seconde fille de Baudoüin II. de ce nom Roi de Jerusalem, d'où vint une fille unique Constance, qui porta la Principauté d'Antioche en 1135. à Raimond de Poitiers, fils de Guillaume VIII. ou IX. Duc de Guienne & Comte de Poitiers. C'est ce Prince qui reçût à Antioche le Roi Louïs *le Jeune* avec la Reine Eleonor sa femme. Il fut tué le 26. Juin de l'an 1148. laissant Boëmond III. duquel sont descendus les Princes d'Antioche, & les Rois de Cypre & d'Armenie, & Marguerite seconde femme de Manuel Comnene Empereur de Constantinople. Constance d'Antioche prit en 1152. une seconde alliance avec Renaud de Châtillon. Boëmond III. eut quatre successeurs de ce même nom. Le dernier VII. de ce nom ne laissa point de posterité de Marguerite fille de Louïs de Beaumont. Cependant, Antioche ayant été souvent attaquée par les Sarrasins fut enfin emportée le 29. Mai de l'an 1268. sous le Sultan d'Egypte qui la démolit. Depuis ce tems, elle a per-

a perdu sa réputation & sa grandeur. On dit qu'aujourd'hui ses murailles sont presqu'encore debout, mais ce qui reste de la ville & qui ressemble à des hameaux séparez, gemit depuis plusieurs siécles sous la domination du Turc. * Strabon, *li.* 16. Ammien Marcellin, *li.* 4. & 22. Dion Chrysostôme, *or.* 42. Julien, *orat.* 1. Spartien, Herodien, Dion, Pline; Evagre, Procope, Cedrene, Guillaume de Tyr, Sanut, Baronius, Sponde, Raymond d'Agiles, Baldryc; *Gesta Dei per Francos*; &c.

Eglise d'Antioche.

C'est dans l'enceinte de ses murailles, que les Disciples assemblez ont pris la premiere fois & vers l'an 41. le nom de *Chrêtiens.* C'a été le premier titre Patriarchal du Prince des Apôtres, qui y fonda cette Eglise vers l'an 38. C'a été le siége de l'illustre Martyr Saint Ignace, & d'un très-grand nombre de saints Evêques, & le théatre de la constance d'une infinité de Martyrs. C'étoit aussi le lieu de la naissance de divers grands Saints, comme je l'ai déja remarqué. Les Anciens ont nommé l'Evêque d'Antioche *le Patriarche de l'Orient.* Le sixiéme Canon du I. Concile Géneral de Nicée ordonne que l'on conserve les privileges de l'Eglise d'Antioche: & les Conciles d'Ephese & de Chalcedoine ont soûtenu ses droits & conservé la préeminence qu'elle avoit. Mais cette Eglise a beaucoup souffert en diverses occasions; tantôt se voyant exposée à la violence des Héretiques, & tantôt étant dechirée par des schismes épouvantables. La paix de l'Eglise d'Antioche fut troublée par les Ariens dans le IV. Siécle. Les troubles commencerent, à l'occasion de l'exil du saint Patriarche Eustathius. Eusebe de Nicomedie & divers Prélats Ariens, s'étant trouvez vers l'an 335. en cette ville, y accuserent de divers crimes cet Evêque qui combattoit leurs erreurs, & le déposerent. La nouvelle de sa déposition s'étant répanduë parmi le peuple, il s'émût extrêmement pour la conservation de son Pasteur. Les Magistrats & les Officiers prirent part à cette division, & la sédition s'alluma si fort qu'on étoit prêt d'en venir aux armes, & de voir un soulevement géneral de toute la ville, si les mouvemens du peuple n'eussent été reprimez par la crainte de l'Empereur. Et en effet, les Ariens surprirent tellement Constantin, qu'il prit la sentence de cette déposition pour un jugement équitable & canonique qu'il fit executer. Depuis, ils y mirent des Evêques de leur parti, comme Etienne, Placille, Leonce. C'est durant l'Episcopat de ce dernier, qui étoit un esprit fourbe & dissimulé, que Flavien depuis Patriarche d'Antioche tâcha d'y conserver la foi, & laissant aux autres, comme dit Saint Jean Chrysostome, les honneurs de la Prélature, prenoit pour partage les travaux des Prélats. Depuis le bannissement d'Eustathius, une partie des Catholiques n'ayant pû se résoudre à communiquer avec les usurpateurs du siége de leur saint Evêque, s'étoit separée de leur communion & vivoit en cet état. Les autres avoient souffert patiemment toutes les insolences des Ariens, en attendant toûjours quelque changement, qui les pût délivrer de cette misere. L'élection de S. Melece qui le fit en 361. les combla de joye, mais le saint Prélat ayant été exilé, ils se separerent des Ariens & s'assemblerent à part dans l'Eglise des Apôtres. Les Evêques assemblez en 362. à Alexandrie, envoyerent à Antioche Saint Eusebe de Verceil pour réunir ces deux partis, mais il trouva des obstacles invincibles aux desseins de tant de grands Prélats. Lucifer de Cagliari en Sardagne, qui étoit venu en cette ville, voulant pacifier tous les differens de cette Eglise, les avoit augmentez. Car voyant que les Eustathiens s'opposoient le plus à la paix il leur ordonna pour Evêque le Prêtre Paulin qui étoit déja leur Chef, & ruina ainsi cette affaire par son imprudence. Cette conduite ne fit que continuer le schisme. Saint Melece mourut en 381. Après sa mort, Saint Gregoire de Nazianze fut d'avis que Paulin, qui étoit déja beaucoup âgé, demeurât sur le siége Patriarchal d'Antioche. Mais ceux de la communion de Saint Melece ne voulant pas déferer à Paulin, firent ensuite que Flavien fut nommé successeur de Saint Melece. Ainsi cette Eglise fut plus divisée que jamais. Divers Conciles s'interesserent, pour terminer ces differens, mais ce fut inutilement. Cependant, presque tous les Orientaux étoient pour Flavien, & l'Eglise Romaine avec les Occidentaux agissoit pour Paulin. Saint Chrysostome reconcilia avec l'Eglise Romaine Flavien, lequel étant mort en 404. Porphyre, qui étoit un très-méchant homme, fut intrus sur ce siége Patriarchal. Il mourut en 408. selon le Cardinal Baronius, ou en 412. selon d'autres. Alexandre, qui étoit un vieillard de grande pieté, lui succeda, & eut le bonheur de voir finir ce schisme. Alexandre envoya d'abord des Députez au Pape Innocent I. pour lui apprendre l'heureuse nouvelle de la paix qu'il venoit de conclurre, & pour lui demander en même tems sa communion, que le saint Pontife lui accorda. Depuis, Antioche souffrit encore d'autres maux jusqu'à ce que Dieu l'abandonna à la fureur des Sarrazins. Voici une succession Chronologique des Evêques de cette Eglise Patriarchale, jusque sur la fin du XIII. Siécle, que la ville fut reprise par les Infideles. Je ne mets point le nom des autres Prélats qui n'ont eu que le titre de Patriarches.

Succession Chronologique des Patriarches d'Antioche.

L'an 36.	S. Pierre.	jusqu'en 42.
42.	S. Evodus gouverna	28. ans.
70.	S. Ignace Martyr.	38.
108.	S. Heron I. Martyr.	21.
129.	Corneille.	14.
143.	Heron II.	26.
169.	S. Theophile.	16.
186.	Maximin.	3.
189.	S. Serapion.	22.
213.	Asclepiade.	6.
219.	Philetus.	9.
228.	Zebenus ou Zebinus.	11.
239.	S. Babylas Confesseur.	12.
251.	Fabius.	2.
253.	Demetrianus.	7.
260.	Paul de Samosate Heresiarque.	10.
270.	Domnus I.	5.
275.	Timneus.	6.
281.	S. Cyrille.	16.
297.	Tyrannus.	14.
311.	Vitalis.	2.
313.	S. Philogone.	6.
319.	Paul ou Paulin.	5.
324.	S. Eustathius, mort en exil. Eulalius, Placille, Eudoxe, Euphrosin; Etienne intrus par les Ariens.	
361.	S. Melece.	20.
381.	S. Flavien.	23.
404.	Porphyre intrus.	4.
362.	Paulin pour les Eustathiens.	29.
389.	Evagre pour les mêmes.	1.
408.	Alexandre unit les deux partis.	3.
411.	Theodote.	16.
427.	Jean.	9.
436.	Domnus, intrus & chassé.	
451.	Maxime.	5.
456.	Basile.	2.
458.	Acacius.	1.
459.	Martyrius, chassé.	
474.	Pierre *le Foulon* Heretique.	
477.	S. Etienne tué par les Heretiques.	
479.	Etienne II.	3.
482.	Calendion.	4.
486.	Pallade Heretique.	10.
496.	Flavien II. exilé par les Héretiques.	
512.	Severe Chef des Acephales.	
519.	Paul II. Catholique.	3.
521.	Euphrasius.	3.
526.	Ephrem.	20.
546.	Domnus II.	15.
561.	S. Anastase *Sinaïte.*	11. & puis 5.
599.	S. Anastase II. tué par les Juifs. Anastase III Hérétique. Macedonius intrus. Macaire Hérétique.	10.
681.	Theophane. Les Sarrazins ayant pris Antioche, elle fut long-tems sans Evêque.	4.
742.	Etienne III.	2.
744.	Theophylacte.	7.
751.	Theodore exilé.	
786.	Theodoret. Les noms de quelques Patriarches sont ici inconnus.	
1050.	Pierre confirmé par Leon.	
1090.	Jean.	
1097.	Bernard Patriarche d'Antioche après la prise de cette ville par les Chrétiens.	33.
1129.	Rodolphe I.	4.
1132.	Armarius ou Armaric.	48.
1180.	Rodolphe II.	6.
1186.	Theodore Balsamon.	28.
1214.	Rainier.	20.
1234.	Elie.	8.
1242.	Chrétien Martyr.	5.

* Actes des Apôtres, 11. Eusebe, *in Chron. & Hist.* S. Jean Chrysostome, S. Jerôme, Theodoret, Socrate, Sozomene, Nicephore, Pallade, *Vie de S. Jean Chrys.* Guillaume de Tyr, Baronius, *in Annal.* Genebrard *in Chron.* Hermant, *Vies de S. Athan. de S. Basile, & de S. Jean Chrysost.* Riccioli, *Chron. reform.* Petau, Scaliger, Calvisius, &c.

Conciles d'Antioche.

On prétend que les Apôtres étant assemblez à Antioche vers l'an 56. y firent quelques reglemens importans, & que le saint Martyr Pamphile en avoit trouvé les Canons, dans la Bibliotheque d'Origene. C'est ce que le P. Turrien s'efforce d'établir dans la défense qu'il a publiée des Canons des Apôtres. Il veut même que le Pape Innocent I. en ait fait quelque mention dans son Epître à Alexandre Patriarche d'Antioche qui avoit fini le schisme dans son Eglise, comme je l'ai déja remarqué; & que ces Canons soient encore citez par le II. Concile Géneral de Nicée. Le Cardinal Baronius semble être du même sentiment. Mais, à parler de bonne foi, il est difficile d'établir quelque verité sur des choses extrémement confuses & incertaines. Vers l'an 253. on assembla un Synode à Antioche, contre le schisme de Novatus. Demetrianus Patriarche de cette Eglise en recueuillit les Actes. Ce Demetrianus étant mort en 260, Paul de Samosate fut mis à sa place, & publia ses erreurs. Vers l'an 265. Saint Gregoire *Thaumaturge* Evêque de Neocesarée, Saint Athenodore son frere de Pont, Helenus de Tarse, Hymenée de Jerusalem, Theotechnus de Césarée, & quelques autres Prélats s'assemblerent à Antioche, & condamnerent les erreurs de Paul de Samosate. Celui-ci feignit de les abjurer, & de se soûmettre aux décisions des Evêques Catholiques; mais on connût bien-tôt que ses sentimens n'étoient pas sinceres. En 270. les Evêques s'assemblerent encore à Antioche. Ils firent entrer dans leurs assemblées un savant Prêtre

Prêtre nommé Malchion, qui confondit dans une dispute reglée le Patriarche heretique, & découvrit, à la vûë des Prelats, le venin de l'heresie, que cet ennemi de la divinité & de l'éternité de Jesus-Christ vouloit déguiser. Le même Malchion fut encore choisi, pour écrire au nom du Concile l'excellente Lettre Synodale que nous avons dans Eusebe, & qui est addressée au Pape Denys & à Maxime Evêque d'Alexandrie. Cependant, Paul fut deposé & Domnus I. fut mis à sa place. Vers l'an 335. Eusebe de Nicomedie, Eusebe de Cesarée, Patrophile de Scythopolis, Theodote de Laodicée, & quelques autres Prélats Heretiques s'étant trouvez à Antioche en revenant de Jerusalem, accuserent le saint Patriarche Eustathius de divers crimes, pour avoir occasion de le déposer, parce qu'il s'opposoit à la propagation de leurs erreurs & de leur doctrine. Non seulement ils l'accuserent de prêcher les réveries de Sabellius, mais ayant encore gagné à prix d'argent une prostituée, ils la firent venir dans leur assemblée, pour y soutenir qu'elle avoit eu un enfant d'Eustathius. La suite fit connoître assez avantageusement l'innocence du saint Prélat. Car cette malheureuse femme étant tombée malade, découvrit la calomnie; & cependant les Héretiques condamnerent Eustathius comme adultere, & peu de tems après il fut envoyé en exil. Quelque tems après en 341. quatre vingts dix Evêques, selon Saint Athanase, ou quatre vingts quinze selon Saint Hilaire, des provinces de Syrie, de Phenicie, de Palestine, d'Arabie, de Mesopotamie, de Cilicie, d'Isaurie, de Thrace, de Cappadoce, & de Bithynie, s'assemblerent à Antioche & y celebrerent un Concile. Les principaux de ces Evêques étoient Eusebe de Nicomedie, qui avoit usurpé le siege de Constantinople, Dianée de Cesarée, Placille d'Antioche, Theodore d'Heraclée, & divers autres partisans de l'Arianisme & dévouez au même Eusebe. Il ne s'y trouva aucun Prélat d'Occident, ni aucune personne de la part du Pape Jule. Divers Evêques Catholiques refuserent d'y venir, & entre autres Saint Maxime de Jerusalem, qui connût que les Eusebiens avoient quelque dessein qui seroit funeste à l'Eglise. Ils commencerent par prononcer une sentence de déposition contre Saint Athanase, & lui donnerent même pour successeur Gregoire de Cappadoce, qui étoit Arien. Après cela ils firent une profession de foi, dont Saint Athanase & Socrate nous rapportent l'extrait. Mais depuis n'étant pas satisfaits de cette confession de foi, le long séjour qu'ils firent à Antioche leur donna occasion d'en dresser une seconde, à laquelle Saint Hilaire a voulu donner un bon sens. Quelque tems après Théophrone Evêque de Tianes dans la Cappadoce en publia encore une troisiéme dans le même Concile, & les Eusebiens l'approuverent par leurs signatures. Cassien rapporte un autre Symbole d'Antioche dressé par les Catholiques, car le Fils y est reconnu *consubstantiel* au Pere; on ne sauroit pourtant dire en quel tems il a été composé. Outre tous ces formulaires, le même Concile d'Antioche fit encore quelques réglemens pour la discipline de l'Eglise, & ils sont compris dans les 25. Canons qui nous en restent encore. Mais il y en a de si purs & de si saints, qu'on doute avec raison, qu'ils viennent de personnes aussi destituées de l'esprit de Dieu que l'étoient les Eusebiens. Quelques uns conjecturent qu'on a mêlé ensemble les Canons de divers Conciles d'Antioche, ainsi qu'il est arrivé à l'égard de ceux de Carthage, dont plusieurs ont été confondus sous un même nom. Quelque tems après ce Concile, c'est-à-dire l'an 344. selon le Cardinal Baronius, ou selon d'autres, au commencement de l'an 345. les Eusebiens donnerent de nouvelles marques de leur inquietude; & s'assemblerent encore en Synode à Antioche, où ils dresserent un formulaire rapporté par Saint Athanase & par Socrate. Ils l'envoyerent en Occident, mais les Evêques le rejetterent, declarant, qu'ils se contentoient du Symbole de Nicée. En 357. Eudoxe s'étant emparé du siege d'Antioche, fit tenir un Concile, qui autorisoit la doctrine des Anoméens dont il étoit composé. L'Empereur Constance étant venu à Antioche, fit tenir au commencement de l'an 361. un nouveau Concile, dans lequel il avoit dessein de faire condamner la doctrine de la consubstantialité. Mais les Evêques demanderent qu'avant toutes choses on donnât un Pasteur à l'Eglise d'Antioche. Saint Melece fut élevé sur ce siege Patriarchal. Les Ariens le croyoient à eux, mais ils se trompoient. Ce grand Prélat se déclara hautement pour la consubstantialité. Il la prêcha devant Constance même, & ce zele offensa tellement ce Prince, qu'il l'envoya en exil environ trente jours après son élection. Ensuite, cet Empereur fit établir en sa place Euzoïus un des fameux compagnons d'Atius. Cependant, les Ariens firent un formulaire selon leur coûtume, & puis craignant d'y avoir parlé trop clairement contre la Divinité du Fils de Dieu, ils lûrent la même confession de foi qu'ils avoient autrefois dressée à Constantinople & se retirerent chacun chez soi. Après tous ces malheurs, l'Eglise jouït de quelque repos sous Jovien en 363. Et Saint Melece prit occasion d'assembler un Concile à Antioche. Il s'y trouva vingt-sept Evêques, qui tous d'un commun accord prirent la résolution de présenter à l'Empereur une Lettre, par laquelle ils confessoient la consubstantialité du Verbe & confessoient la foi de Nicée. Ce qu'ils firent. Vers l'an 378. on célebra un nouveau Synode à Antioche, pour tâcher de finir le schisme des Eustathiens & des Meleciens. On y condamna aussi les erreurs d'Apollinaire. On eut le même dessein de finir ce schisme, dans une autre assemblée de 383. dans laquelle on détesta les réveries des Massaliens. Dans un Synode de l'an 432. Jean Patriarche d'Antioche condamna les erreurs de Nestorius & se reconcilia avec Saint Cyrille d'Alexandrie. Trois ans après, en 435. on examina dans un Concile les écrits de Diodore de Thrace & de Theodore de Mopsueste. On en célebra un, pour l'affaire d'Ibas d'Edesse, l'an 448. Deux, contre Pierre *le Foulon* usurpateur du siege Patriarchal d'Antioche, vers l'an 475. Et en 482. un, à l'élection de Calendion. C'est le dernier des Synodes assemblez en cette ville, avant qu'elle fût au pouvoir des Sarrazins. Depuis que les Chrétiens l'eurent reprise en 1098, on y tint un Concile l'an 1142. Ce fut au sujet de Rodolfe surnommé *Mamistan*. Il étoit François, du Diocese du Mans, & on l'avoit mis sur le siege Patriarchal d'Antioche, après la mort de Bernard. Cette élevation le rendit extrémement fier & présomptueux. Il s'imagina qu'il ne lui seroit pas difficile de s'établir parfaitement dans cette dignité. Il commença par s'élever contre le Saint Siege, & à parler contre l'Eglise Romaine, soûtenant qu'elle n'avoit aucun avantage sur celle d'Antioche. Le Cardinal Alberic, que le Pape Innocent II. avoit envoyé Légat en Orient, célebra ce Concile, dans lequel Rodolfe fut déposé & mis dans un Monastere. Je dis ailleurs, qu'ayant eu le moyen de venir à Rome y solliciter son rétablissement, il y fut empoisonné dans le tems qu'il se préparoit pour revenir à Antioche. * Eusebe, *Hist. li. 6. & 7.* S. Epiphane, *de hær.* S. Jean Chrysostome, Socrate, Sozomene, Theodoret, Nicephore, Guillaume de Tyr, *li.* 15. S. Athanase, S. Hilaire, S. Gregoire de Nysse, Baronius, *in Annal.* Turrien, *in Defens. Can. Apost. li.* 1. *c.* 25. Hermant, *Vie de S. Athan.* Editions des Conciles, &c.

L'Epoque d'Antioche.

Cette Epoque d'Antioche, dite aussi *l'Ere des Seleucides*, est une méthode de compter les années, dont quelques Historiens se sont servis, & entre autres Evagre. Les Grecs la nommoient Χρηματισμὸς ἡ αὐτονομία τῆς Ἀντιοχείας. Cette Epoque commençoit l'Automne, 49. ans avant la naissance de Jesus-Christ, en la IV. année de la CLXXXIII. Olympiade, 705. de Rome, 700. de Nabonassar, & 4665. de la Periode Julienne. Ce fut aussi la premiere année de la Dictature de Jule Cesar, & celle de la liberté de la ville d'Antioche. Quelques Auteurs se sont trompez avec Scaliger, ne fixant le commencement de cette Epoque qu'en la 48. année avant Jesus-Christ, & en la premiere de la CLXXXIII. Olympiade. * Petau, *de doct. temp. li.* 10. *c.* 62. Scaliger, *in Isag. Canon. l.* 3. *& in animad. ad Euseb.* Ubbo Emmius, *li.* 3. *Rerum Chron.* Salian, *A. M.* 3753. Kepler, *in Rodulp. Tab.* Riccioli, *Chron. refor. l.* 3. *c.* 11. *P. I.* [Le P. Pagi a traité au long de cette Ere, dans la Dissertation *de Periodo Græco-Romana*, où il réfute quelques erreurs du P. Petau sur ce sujet.]

ANTIOCHE, ville d'Asie dans la Pisidie, avec Archevêché dans le Patriarchat de Constantinople, a été autrefois assez considerable, mais aujourd'hui elle n'a que très-peu d'habitans. Les Evêques de cette ville sont souvent nommez dans les Conciles tenus dans le IV. & V. Siécle. Strabon, Pline, & Stephanus en font aussi mention.

ANTIOCHE sur le Méandre, ville de la Carie, avec Evêché suffragant de Stauropolis. C'est celle que les Turcs nomment aujourd'hui *Iachiali*. Strabon dit, que c'étoit de son tems une ville médiocre, qu'elle avoit un pont sur le Méandre & un grand territoire de chaque côté de la riviere, que le païs étoit extrémement fertile, & qu'il produisoit une très-grande quantité de figues. Il ajoûte que le Sophiste Diotrephes étoit natif de cette ville. * Strabon, *li.* 13. Bellon, *li.* 1. *c.* 105. Le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

ANTIOCHE, ville de la Comagene dans la Syrie, avec Evêché, est située au pied du mont Taurus. Bellon dit qu'elle retient encore aujourd'hui son nom ancien. Strabon, Pline, & Ptolomée en font mention. Elle étoit entre Antioche sur l'Euphrate & Anazarbe.

ANTIOCHE, dite aussi *Antiochetta* ou *la petite Antioche*, ville de Cilicie avec Evêché suffragant de Seleucie, étoit située près de ce fleuve que les anciens ont nommé *Tragus*, environ à vingt-cinq lieuës de sa Metropole, & près de Selinunte, que les Turcs nomment aujourd'hui *Istenos*, vers la mer Mediterranée.

ANTIOCHE sur l'Euphrate, ville de Syrie, Strabon & Ptolomée n'en parlent point; mais Pline en fait mention, *Oppida alluuntur Epiphania & Antiochia, quæ ad Euphratem vocantur.* C'est peut-être la même que les Syriens ont surnommée *Arados*, selon Stephanus. On voit le nom de cette ville sur le revers d'une medaille de l'Empereur Severe. * Pline, *li.* 5. *c.* 24. Tristan, *Comment. Hist. P. II.*

ANTIOCHE, dite *Mygdonie*. Cherchez Nisibe.

ANTIOCHE, nom de dix villes dont Stephanus fait mention. D'autres en marquent jusqu'à douze. Je ne mets point les autres, parce qu'elles sont moins importantes; aussi à peine sait-on le lieu où elles ont été situées.

ANTIOCHIA, ville de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Popayan, aux Espagnols, est une petite ville peu considerable, à quinze lieuës de Sainte-Foi & environ à cinquante de la nouvelle Carthagene, & à soixante de Popayan.

[ANTIOCHIANUS, Historien Grec qui avoit écrit l'histoire de la guerre des Parthes sous les Antonins. Voyez *Lucien* de l'art d'écrire l'Histoire.]

Rois de Syrie.

ANTIOCHUS I. de ce nom, Roi de Syrie, étoit fils de Seleucus *Nicanor* un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*. Les Grecs prodigues en noms magnifiques le surnommerent Σωτὴρ ou *le Sauveur*. Il succeda à son pere, la CXXIV. Olympiade, vers l'an 473. de Rome. Il fit la guerre aux Galates, qui avoient incommodé ses Sujets par des courses continuelles, & on dit que ce fut dans cette occasion qu'on lui donna le surnom de *Sauveur*. On ajoûte que depuis il prenoit toûjours pour mot de guet ces paroles, *être sauvé*, & qu'il avoit fait mettre sur ses étendards celui de *Salut*. Seleucus son pere étant déja âgé avoit épousé Stratonice, qui étoit une jeune personne très-bien faite; Antiochus en devint amoureux & n'osant découvrir cet amour, il tomba dans une fiévre lente, dont personne ne connoissoit la cause. Erasistrate fameux Medecin, que d'autres nomment Leptine, prenant garde que le poux de ce Prince étoit extraordinairement deregle, quand la Reine lui rendoit visite, connut sa maladie, & en avertit Seleucus son pere, lequel pour sauver la vie à ce fils unique, lui fit épouser Stratonice sa femme. Antiochus regna 19. ans depuis l'an du Monde 3774 jusques à 3793.* Eusebe,

sebe, *dans sa Chron.* Valere Maxime, *li.* 5. *c.* 7. *ex.* 4. Justin, Polybe, Appian.

ANTIOCHUS SOTER, fils de Seleucus *Nicanor*, Roi de Syrie, fut associé par son pere au gouvernement du Royaume, & l'accompagna à la bataille d'Ipsus, contre Antigone Roi d'Asie, où il eut part à l'honneur de cette victoire. Il défit les Galatiens, que Nicomede I. Roi de Bithynie avoit envoyez sur ses terres. La fureur des élephans contribua beaucoup au gain de cette bataille, car ces bêtes effarouchées rompirent & dispersèrent la Cavalerie des ennemis: & l'on dit qu'Antiochus pleura, d'avoir quelque obligation de la victoire à ces animaux. Après cela, il reprit Damas; puis il entoura la petite province de Margiane, d'une muraille de quinze cens stades, dans l'enceinte de laquelle il fit bâtir la ville d'Antioche. * Plutarque. SUP.

ANTIOCHUS II. surnommé *Theos*, ou *Dieu*. Ce nom lui fut donné par les Milesiens, parce qu'il avoit fait mourir leur Tyran Timarque. Il succeda à son pere Antiochus *Soter*, & entreprit la guerre contre Ptolomée *Philadelphe*. Elle ne fut terminée, que par le mariage de Berenice fille du dernier, qu'Antiochus épousa, bien qu'il eût déja deux fils de Laodicé. Ce procedé fâcha si fort cette Reine, qu'elle fit dessein de s'en venger sur son mari infidele, & sur sa rivale. Antiochus songea à l'appaiser, & après la mort de Ptolomée son beau-pere, il repudia Berenice & reprit Laodicé. Cette derniere, ne s'assûrant point assez sur le retour du Roi, & craignant qu'il ne devînt une seconde fois infidele, le fit empoisonner. Après cela, faisant mettre dans le lit d'Antiochus un certain Artemon, qui lui ressembloit parfaitement de visage, elle feignit que le Roi étoit malade à l'extrêmité. Les principaux Officiers & les Magistrats d'Antioche vinrent lui rendre visite, & le feint Antiochus leur recommandant sa famille leur ordonna de mettre sur le throne Seleucus son fils, qu'on surnomma *Callinicus*. Ensuite Laodicé publia que le Roi étoit mort, & on lui fit des funerailles magnifiques. Mais n'étant pas satisfaite de cette vengeance, elle fit poignarder Berenice dans le fauxbourg d'Antioche, dit *Daphné*. On dit que cette rivale étoit sa sœur. Le regne d'Antiochus *le Dieu* fut de 15. ans, & on l'empoisonna en la CXXXIII. Olympiade, & l'an 507. de Rome, qui étoit le 3807. du Monde. * S. Jerôme, *sur Daniel*, *c.* 11. *v.* 6. Eusebe, *dans sa Chron.* & Genebrard, *li.* 2. Sulpice Severe, *li.* 2. Appian Alexandrin, *des guerres de Syrie.*

ANTIOCHUS *Hierax* ou *l'Epervier*, qu'on ne met pas ordinairement entre les Rois de Syrie, quoi qu'il en portât le titre, doit avoir ici sa place. Il étoit fils d'Antiochus *le Dieu* & frere de Seleucus *Callinicus*, qu'il servit contre Ptolomée *Evergete* Roi d'Egypte leur oncle. Ce Prince fut malheureux dans toutes ses entreprises. Son frere le poursuivit, & il se vit encore rejetté par Artamenés Roi de Cappadoce son beau-frere. Dans cet accablement de malheurs, il se vit contraint de se refugier chez Ptolomée *Evergete* son oncle, qui le fit arrêter. Il eut moyen de tromper ses gardes & de sortir de prison, mais il fut tué par des voleurs vers l'an 527. de Rome, & presque en même tems que Seleucus son frere mourut d'une chûte de cheval. * Appian, Polybe, Justin, &c.

ANTIOCHUS III. fils de Seleucus *Callinicus*, succeda à son frere Seleucus *Ceraune*, l'an 530. de Rome, on lui donna le nom de *Grand*, pour marquer non seulement les belles actions qu'il fit à la guerre, mais encore parce qu'il aimoit la justice. A son avenement à la couronne, il écrivit par tout, que s'il arrivoit quelque ordre de lui, qui fût contre les Loix, de ne lui pas obeïr. Quelques Gouverneurs se voulant servir de la conjoncture des affaires, résolurent de s'ériger en Souverains dans leurs gouvernemens. Antiochus eut le moyen de se faire raison de cet attentat. Ensuite, il porta les armes contre Ptolomée *Philopator* Roi d'Egypte. Il prétendoit avoir des droits sur quelqu'une des provinces, qui étoient dans les Etats de ce Prince, & que sa vie voluptueuse lui donneroit le moyen de les recouvrer. Pour cela il se mit en campagne à la tête d'une puissante armée. Ptolomée se prépara aussi à le recevoir. Après diverses attaques & quelques petits combats, ils donnerent l'an 537. de Rome une sanglante bataille, près de la ville de Raphia. L'armée d'Antiochus y fut entierement défaite, & il demanda une trêve pour un an, que Ptolomée lui accorda. On fit ensuite la paix. Cependant, Antiochus tourna ses armes contre Achée. C'étoit un de ses cousins qui s'étoit fortifié dans Sardes ville de Lydie, & prenoit la qualité de Roi des provinces au-delà du mont Taurus, dont il avoit été Gouverneur. Pour ne rien négliger dans une guerre de cette importance, il fit la paix avec Attalus Roi de Pergame, & fut assiéger Sardes l'an 538. de Rome, qui étoit la prémiere de la CXLI. Olympiade. Ce siége fut long, & peut-être lui auroit-il encore fait de la peine, si Achée n'eut donné dans l'embuscade qu'un faux ami lui dressa. Un certain Bolis, auquel il se fioit, lui ayant promis de le conduire dans un lieu d'assûrance, le mena dans le camp d'Antiochus, qui lui fit couper la tête, & mettre sur une potence son corps, cousu dans la peau d'un âne. Cela n'arriva que l'an 539. de Rome. Après cela Antiochus voulut tirer raison de l'affront qu'il avoit reçû à la bataille de Raphia. Il reprit les armes contre les Egyptiens; & ayant défait *Philopator*, il se rendit maître de la Judée, selon Eusebe, l'an 3843. du Monde. Mais cela n'arriva que durant le regne du fils de Ptolomée, surnommé *Epiphane*, auquel il voulut usurper son Etat; & se servir pour cela de son bas âge. Pour en mieux venir à bout, il lui donna depuis sa fille Cleopatre en mariage; mais cette Princesse préfera l'avantage de son mari à celui de son pere. Cependant Antiochus, par le conseil d'Annibal, se prépara à faire la guerre aux Romains. Il commença l'an 562. de Rome, après avoir fait ligue avec les Etoliens. Il vint d'abord à Chalcis qui se rendit sans combattre, ensuite il soûmit l'Isle d'Eubée, & ces avantages lui procurerent l'alliance des Béotiens & des Eliens. Il emporta encore Pheres en Thessalie & puis Scotuse; mais Larisse arrêta le cours de ses victoires. Valerius Lævinus Préteur Romain en Grece n'étant pas en état de faire lever ce siége, donna ordre à Appius Claudius de se jetter dedans. Celui-ci n'ayant pû executer cet ordre, se servit d'un stratagême assez extraordinaire, pour faire lever le siége de Larisse. Il fit tracer une grande circonvallation dans le penchant d'un côteau proche des ennemis, & faire durant la nuit une infinité de feux dans ce camp imaginaire. Antiochus croyant que c'étoit une armée Consulaire, & ne voulant pas s'engager entre ces troupes & une grande ville comme l'étoit Larisse, leva le siége. Après cela le Consul Acilius Glabrio étant passé dans la Grece, attaqua Antiochus qui l'attendoit au détroit des Thermopyles & le força avec un grand carnage des Asiatiques, quoi qu'il n'y restât que cent cinquante soldats Romains. Eusebe dit que ce Roi s'obligea de payer mille talens, & Theodoret assûre la même chose, dans ses Commentaires sur Daniel; les autres ne sont pas de ce sentiment. Un talent valoit six cens écus, & un talent d'or vingt mille francs. Dans le même tems, Attilius, qui commandoit la flotte Romaine, prit un grand convoi qui venoit à Antiochus. Au bruit de cet avantage, toutes les villes que ce Roi avoit ou prises ou fait revolter, se rendirent sans se laisser attaquer. L'an 562. de Rome, Scipion *l'Asiatique* & Lælius Nepos étant Consuls, le soin de la guerre contre Antiochus fut donné au premier, sur ce que son frere Scipion *l'Africain* s'offrit d'être son Lieutenant. Ce Roi faisoit alors la guerre à Eumenés Roi allié du peuple Romain, & l'avoit assiegé dans Pergame. Mais à la nouvelle de la marche de Scipion, il leva le siége. Le Romain lui donna la bataille près de Magnesie ville de Carie, & lui défit cinquante-quatre mille hommes. Cette perte affoiblit Antiochus. Il demanda la paix & les Romains la lui accorderent à condition qu'il se contenteroit de ce qui étoit au delà du mont Taurus. L'an 567. de Rome ce Roi par avarice, ou par nécessité d'argent, alla dans la Susiane, pour piller le temple de Belus *Elyméen*. Justin dit le temple de Jupiter *Didyméen*, ou *Dodonéen* selon d'autres manuscrits, où il fut tué, avec ses gens, après avoir regné trente-sept ans. C'étoit alors le 3867. du Monde. * Justin, *li.* 31. 32. Strabon, *li.* 16. Tite Live, Florus, Appian, Eusebe, S. Jerôme, *sur Daniel*, & Sulpice Severe, *li.* 2.

ANTIOCHUS IV. surnommé *Epiphanès*, c'est-à-dire, *l'Illustre*. D'autres le nomment *Epimanès*, c'est-à-dire, *le Furieux*. Il étoit fils d'Antiochus III. & frere de Seleucus *Philopator*. Ce dernier ayant été empoisonné l'an 578. de Rome, dans le tems que Demetrius son fils étoit absent, Antiochus se hâta de se mettre sur le throne, & de s'y établir avant le retour de son néveu. Il executa assez heureusement son dessein, & signala le commencement de son régne par l'injustice qu'il fit à Onias Grand Sacrificateur des Juifs, à qui il ôta le Pontificat pour le donner au plus offrant. Depuis, sous prétexte de la tutele de son néveu Ptolomée *Philometor*, qu'on lui refusoit, il entra en Egypte & ravagea tout jusques aux portes d'Alexandrie, mais il fut obligé de s'en revenir sans rien faire. Ce fut l'an 582. de Rome. En 585. il y fit un second voyage; & les Romains s'étant opposez à ses desseins, dans le même tems qu'il sût que Jason s'étoit voulu saisir de Jerusalem, il en fut si fâché qu'il vint assieger cette même ville, pour se payer de ses pertes. Il la prit le 15. du mois *Casleu*, qui répond environ au 16. de nôtre Novembre, l'an 145. des Grecs, 568. de Rome, le 1. de la CLIII. Olympiade, & 168. devant la naissance du fils de Dieu. Quatre vingts mille hommes y furent tuez; quarante mille faits prisonniers, & autant de vendus. Ce Prince impie entra dans le Sanctuaire, profana le Temple, la statuë de Jupiter *Olympien* fut mise sur l'autel du vrai Dieu, & on lui offrit des sacrifices. Il emporta l'autel d'or, le chandelier, la table des pains de proposition, tous les vaisseaux sacrez & tout l'argent du thresor. A son retour à Antioche, il fit mourir les sept freres Machabées, avec leur mere & le sage vieillard Eleazar; & tous les Juifs qui étoient dans ses Etats, se voyoient exposez au même traitement, si l'apostasie ne les en garantissoit. Cependant, Mathatias, s'étant sauvé avec cinq de ses fils dans la petite ville de Modin, dans la Tribu de Juda, où il étoit né, leva des troupes & fit la guerre aux Gouverneurs qu'Antiochus avoit laissez dans la Judée. Après sa mort, Judas Machabée son fils défit trois Géneraux d'*Epiphanès* & étant entré dans Jerusalem purifia le Temple. Dans ce même tems Antiochus voulant piller le temple de Persepolis, (les autres disent de Diane) au païs des Elyméens, fut chassé avec perte des siens; & à son retour à Babylone, il sût ce que les Juifs avoient fait. Ce qui le mit en une si étrange colere, qu'il jura de ruiner entierement Jerusalem: mais Dieu l'empêcha d'executer son dessein. Il fut frappé d'une playe horrible, qui lui fit connoître sa puissance; & il mourut l'an 3890. du Monde, en ayant regné 11. sans avoir pû obtenir la misericorde qu'il demandoit par ses larmes & par ses prieres, jusques à faire vœu d'être Juif. * I. & II. des Machabées, Joseph, *liv.* 12. *des Antiquitez*. Polybe, Appian.

☞ Les Saints Peres ont toûjours pris cet Antiochus pour la figure & le précurseur de l'Antechrist, selon ce qui est écrit de l'un & de l'autre en Daniel, *c.* 11. que Saint Jerôme explique très-doctement, se servant même de l'autorité de Sutorius & de Porphyre, Auteurs prophanes; S. Augustin l'explique de même, dans *la Cité de Dieu*, *li.* 17. *c.* 8.

ANTIOCHUS EPIPHANES, Roi de Syrie, dont il est parlé dans l'article précedent, étoit un Prince rusé, violent, & cruel. Pendant qu'il étoit en ôtage à Rome, il y faisoit des profusions & des largesses excessives, pour s'attirer la faveur des Grands & l'amitié du peuple. Lors qu'il eut appris la mort d'Antiochus *le Grand* son pere, il s'échappa de Rome, & reçût en chemin des nouvelles de la mort de son frere Seleucus; ce qui lui donna lieu de s'emparer de toute la Syrie. Etant Tuteur de Ptolomée *Philometor* & de *Physcon*, fils de Cleopatre sa sœur, & de Ptolomée *Epiphanès* Roi d'Egypte, il dépouilla le premier de ce que ses prédecesseurs Rois d'Egypte avoient conquis en Syrie, & enferma l'autre avec sa mere dans Alexandrie. Après avoir ôté le Souverain Pontificat de Jerusalem

lem à Onias, homme d'une grande pieté, il le donna à Jason qui le lui acheta à prix d'argent. *Physcon* accusa Antiochus devant le Senat Romain de violence, d'injustice, & d'usurpation : mais nonobstant les plaintes de ce Prince, Antiochus rentra dans l'Egypte pour s'en rendre le maître. Alors Popillius envoyé de la part des Romains, dont les Rois d'Egypte étoient alliez, lui ordonna d'en sortir ; & voyant qu'Antiochus ne rendoit aucune réponse précise, il lui traça avec sa baguette un cercle autour de lui, & lui dit, que s'il ne répondoit avant que de mettre le pié hors de cet espace, il lui declaroit la guerre de la part du peuple Romain. Antiochus épouvanté de ces menaces, faites avec une si grande fermeté d'esprit, promit à l'Ambassadeur de sortir d'Egypte, & de laisser ses neveux en paix. * Tite-Live, Plutarque. *SUP.*

ANTIOCHUS V. dit *Eupator*, succeda à son pere Antiochus *Epiphane* l'an 590. de Rome. Son pere avoit un peu avant sa mort établi Gouverneur du Royaume Philippe, qui étoit un de ceux à qui il se confioit le plus, avoit mis entre ses mains sa couronne, son manteau Royal & son anneau, pour les porter à son fils, & lui avoit recommandé de prendre un grand soin de son éducation & de son Etat, jusques à ce qu'il fut en âge de le gouverner lui-même. Philippe prit d'autres résolutions. Cependant Lysias fit couronner Antiochus *Eupator*. Il apprit que Judas Machabée assiegeoit la forteresse de Jerusalem, & quelques Juifs porterent ce Roi à les venir secourir. C'étoient ces impies, qui avoient abandonné leur Religion, pour gagner les bonnes graces d'Antiochus *Epiphane*. *Eupator* se croyant engagé de prendre leur parti vint dans la Judée, assiegea Bethsura, mais apprenant que Judas Machabée lui venoit à la rencontre, il leva le siége. Judas lui défit quelques troupes & se retira. Ensuite le Roi prit Bethsura & vint assieger le Temple de Jerusalem. Il se vit bien-tôt contraint de prendre d'autres mesures. Car la nouvelle qu'il eut que Philippe venoit de Perse à Antioche, pour se rendre maître de la Syrie, l'obligea de faire la paix avec les Juifs, afin de pouvoir resister à un ennemi dangereux. Dans le même tems, Demetrius fils de Seleucus *Philopator*, qui étoit en ôtage à Rome, s'enfuit & vint en Syrie, où il fit tuer Antiochus son cousin germain. Ce fut l'an 592. de Rome. Ainsi il se plaça sur le throne que son oncle Antiochus *Epiphane* lui avoit usurpé. * I. & II. des Machabées, Joseph, *Ant. Jud. li.* 12. *c.* 14. *&* 15. Justin, *li.* 34.

ANTIOCHUS VI. dit aussi *Dieu*, étoit fils d'Alexandre *Balas*, qu'on croyoit fils d'Antiochus *Epiphane*. Je dis ailleurs comme Demetrius *Nicanor* le chassa. Celui-ci n'étoit point aimé. Tryphon, dit aussi Theodore, qui avoit été le Chef de l'armée d'Alexandre *Balas*, vint trouver un Arabe nommé Malch, qui nourrissoit Antiochus, lui dit les mécontentemens des soldats contre Demetrius & se fit donner ce jeune Prince qu'il rétablit l'an 609. de Rome. Après cela, il leva des troupes, défit Demetrius, prit Antioche, & comme Jonathas Pontife des Juifs étoit considerable par ses forces, il fit la paix avec lui. Tryphon voyant Demetrius ruiné pensa à se défaire d'Antiochus. Jonathas étoit le seul qui pouvoit s'opposer à ce dessein. Il l'attira adroitement dans la ville de Ptolemaïde, & l'y fit mourir. Après cela s'étant aussi défait d'Antiochus en 612. de Rome, il prit le titre de Roi. * II. des Machabées, 13. Joseph, *li.* 13. *Hist.* Torniel, *A. M.* 3910. 3912.

ANTIOCHUS VII. surnommé *Sidetes*, étoit fils de Demetrius *Soter*. Craignant la colere de Tryphon, il se cachoit dans la Syrie, en même tems que son frere Demetrius *Nicanor* étant allé mandier du secours chez le Roi de Perse, fut mené à celui des Parthes, qui le retint & lui fit épouser sa fille Rodogune. Cleopatre sa femme qui le sût, épousa Antiochus *Sidetes*, lequel avec le secours des Juifs se mit sur le throne l'an 614. de Rome. Mais depuis, par une ingratitude horrible il leur fit la guerre, assiegea Hyrcan dans Jerusalem ; & ne lui accorda la paix, que moyennant un tribut annuel. Cependant il poursuivit Tryphon qui s'enfuit de la ville de Dara l'an 174. des Grecs, & ayant été massacré quelque tems après, il laissa le Royaume paisible à Antiochus *Sidetes*. Celui-ci porta ensuite la guerre contre les Parthes, accompagné d'Hyrcan, qui conduisoit des troupes Juifves. Il défit Indate Géneral des Parthes & remporta quelques avantages considerables ; mais ayant donné la bataille à Arsacès qui étoit le Roi, il fut vaincu & perdit son armée avec la vie. Demetrius son frere, qu'Arsacès avoit mis en liberté lors qu'Antiochus entra sur ses terres, s'empara du Royaume de Syrie. Ce fut l'an 625. de Rome, 3925. du Monde, & l'onziéme de son regne. * Joseph, *li.* 13. Justin, *li.* 38. Appian, *de Bel. Syr. &c.*

ANTIOCHUS VIII. surnommé *Grypus* à cause de la grandeur de son nez, fait en bec de grifon, étoit fils de Demetrius *Nicanor* & de Cleopatre. Celle-ci en 634. de Rome tua d'un coup de fléche son frere Seleucus V. qui avoit pris le diadême contre sa volonté. Cette action effaroucha *Grypus*, & ayant sû que cette furieuse lui avoit préparé du poison, il l'obligea elle-même de l'avaler. Cependant, il défit Alexandre surnommé *Zebina*, & étant sans ennemis il regna paisiblement durant douze ans. Il épousa Gryfine fille de Ptolomée *Physcon* Roi d'Egypte. Joseph dit qu'Antiochus se voyant en possession du Royaume de Syrie, auroit voulu faire la guerre aux Juifs, mais qu'il ne l'osa entreprendre, se voyant attaqué par Antiochus *de Cyzique* son frere uterin. Ce fut l'an 642. de Rome. Cette guerre dura dix-huit ans, avec des succès assez inégaux, jusqu'en 658. qu'il fut tué par Heracleon, en la 45. année de son âge, & en la 29. de son regne depuis la mort de son frere Seleucus. * Joseph, *li.* 13. *Hist. &* 1. *de Bel.* Justin, Appian, &c.

ANTIOCHUS IX. dit *le Cyzicenien* ou *de Cyzique*, parce qu'il avoit été nourri dans la ville de ce nom, étoit fils d'Antiochus *Sidetes* & de Cleopatre ; & cousin de pere, & frere uterin de *Grypus*, avec lequel il fut continuellement en guerre. Il assembla des troupes à Cyzique l'an 642. de Rome ; & l'étant venu attaquer, lui enleva Antioche & l'obligea de prendre la fuite. Antiochus *Grypus* revint ensuite, & leurs armes eurent des succès assez differens, comme je l'ai déja remarqué. Mais *Grypus* ayant été tué en 658. de Rome, Seleucus VI. lui succeda, fit la guerre à Antiochus *le Cyzicenien* son oncle, & l'ayant pris dans une bataille il le fit mourir en 659. * Joseph, *li.* 13. Justin, Appian, &c.

ANTIOCHUS X. surnommé *Eusebe*, c'est-à-dire, *le Pieux*, succeda à son pere Antiochus *de Cyzique*. Appian dit qu'on lui donna le surnom *de Pieux* par raillerie, parce qu'il avoit épousé Selené femme de son pere & puis de son oncle. Il vengea vers l'an 659. de Rome la mort de son pere par celle de Seleucus, qui fut brûlé dans la ville de Mopsueste en Cilicie. Il resista encore avec assez de courage à ses cousins Philippe III. & Demetrius *Eucerus* fils d'Antiochus *Grypus*, qui lui faisoit la guerre à toute outrance. Mais après cela il ne vécut pas beaucoup : car étant allé à Laodicée au secours de la Reine des Galadeniens qui avoit la guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant très-vaillamment. Ce fut vers l'an 662. de Rome. * Joseph, *li.* 13. *Antiq. c.* 21. *& li.* 1. *de Bello Judaïco.* Appian, Eusebe, Torniel, &c.

ANTIOCHUS XI. étoit fils d'Antiochus *Grypus* & frere de Seleucus VI. Il tâcha de réparer les pertes de ce dernier, brûlé comme je l'ai dit à Mopsueste. Il ne fut pas assez heureux, pour en venir à bout. Car ayant pris les armes, il eut le courage de donner la bataille, mais il fut défait avec toute son armée, vers l'an 659. ou 60. de Rome. * Joseph, *li.* 13. *Hist. &* 1. *de Bel.* Eusebe, *in Chron.*

ANTIOCHUS XII. surnommé *Denys*, cinquiéme & dernier fils de *Grypus*, se fit déclarer Roi de Damas en l'absence de son frere Philippe, qui en étoit légitime Souverain, & regna dans la basse Syrie. Mileze la conserva d'abord à Philippe ; mais étant rebuté, à cause de son ingratitude, il la remit à Antiochus, qui fut tué en combattant contre les Arabes, n'ayant pas regné une année. Cela arriva vers l'an 3669. du Monde. * Joseph, *li.* 13. *c.* 23. *de l'Hist. & li.* 1. *c.* 4. *de la guerre.*

ANTIOCHUS XIII. fils d'Antiochus *Eusebe*, ou *le Pieux*, fut surnommé *l'Asiatique*, ou par raillerie, parce qu'il s'étoit tenu caché dans la Cilicie durant la guerre, ou parce qu'il se disoit Roi d'Asie. Tigrane Roi d'Armenie s'étoit établi dans la Syrie, à la priere même des peuples, que les desordres & les guerres continuelles de leurs Princes avoient furieusement rebutez. Lucullus ayant défait les troupes de Tigrane en la CLXXVIII. Olympiade, en 686. de Rome, il fut saluer Antiochus Roi de Syrie pour l'opposer au Roi d'Armenie. Mais Pompée étant venu quelque tems après, improuva ce dessein. Il protesta qu'il ne donneroit point à la Syrie, & contre le gré des peuples, un Roi qui s'étoit caché durant la guerre, & qui avoit cedé ses droits à un usurpateur. * Appian, *de Bel. Syr.* Justin, *li.* 40. *c.* 2. *&c.*

ANTIOCHUS, premier Roi de Comagene, province de la Syrie, fut vaincu par Pompée, après la défaite de Tigrane, Roi d'Armenie, mais ce vainqueur le traita avec beaucoup de génerosité ; & bien loin de lui ôter ses Etats, il lui donna encore Seleucie, ville de Mesopotamie. Il aida ensuite Pompée dans la guerre civile contre Cesar. Il secourut Pacorus Roi des Parthes, que Labienus avoit attiré jusque dans la Syrie. Ventidius vint l'assieger dans la ville de Samosate, mais il se retira avec trois cens talens, qu'Antiochus lui donna. Ce Roi fut après appellé à Rome par Auguste, qui le condamna à avoir la tête tranchée, pour l'assassinat qu'il avoit commis dans la personne de son frere. * Dion, *liv.* 52. Ciceron, *liv.* 15. *de ses Epîtres. SUP.*

ANTIOCHUS II. quatriéme Roi de Comagene, province de la Syrie, remit la couronne dans sa famille, après Mithridate II. Il mourut sous l'Empereur Tibere : & après sa mort les Nobles & la populace se diviserent en deux factions ; les Nobles voulans que leur païs fût gouverné en forme de province libre, & le menu peuple demandant un Roi. Il eut Antiochus III. pour successeur. * Joseph, *liv.* 18. *Antiquit.* Tacite, *liv.* 2. *SUP.*

ANTIOCHUS III. cinquiéme Roi de Comagene, province de la Syrie, entra en possession de ce Royaume par la faveur de l'Empereur Caligula ; & en ayant ensuite été dépouillé, il y fut rétabli par l'Empereur Claude. Il aida de ses troupes Vespasien contre Vitellius élevé depuis peu à l'Empire : & il persecuta fort les Juifs, après la prise de Jerusalem. Enfin ayant été accusé par Cesennius Petus Gouverneur de Syrie, d'avoir fait une alliance avec les Parthes, il alla de Samosate avec sa femme & ses enfans en Cilicie, pour se soûmettre à la merci de l'Empereur, qui lui permit de se retirer à Lacedemone, & de là à Rome, pour y vivre en personne privée, sans aucune dignité. * Dion, *liv.* 59. *SUP.*

ANTIOCHUS EPIPHANE, fils d'Antiochus III. Roi de Comagene, combattit dans les troupes d'Othon contre Vitellius : & il commanda celles que son pere envoya à l'Empereur Vespasien devant Jerusalem. Antiochus s'étant retiré chez les Parthes, il le suivit, & alla ensuite à Rome avec lui. Il refusa d'épouser Drusilla, fille d'Agrippa Roi des Juifs, parce qu'il ne pût se résoudre à souffrir la Circoncision. * Joseph, *liv.* 7. Egesippus, *liv.* 5. *SUP.*

ANTIOCHUS, Roi des Messeniens, dont Pausanias fait mention.

ANTIOCHUS, Evêque de Ptolemaïde en Phenicie, a vécu au commencement du V. Siécle. Il vint en 400. à Constantinople, lorsque S. Jean Chrysostome en étoit absent, & comme il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, il y prêcha avec tant de succès, qu'il gagna le surnom de *Bouche d'or*, aussi bien que S. Chrysostome. On dit pourtant que ce Prélat, faisoit servir la prédication de l'Evangile à son ambition, & qu'il se retira chez lui chargé de biens. Severien de Gabales, à qui le même S. Jean Chrysostome avoit confié le soin de l'Eglise de Constantinople durant son absence, fit amitié

tié avec Antiochus, & se servit comme lui du ministere de la prédication, pour gagner les esprits par son éloquence, en tâchant de se rendre agréable à ses auditeurs. Depuis, Antiochus & Severien se joignirent à Theophile d'Alexandrie, à Acacius de Berée, & à Cyrin de Chalcedoine, & furent les persecuteurs de Saint Jean Chrysostome, dans le Concile du Chesne, & auprès de l'Empereur Arcade. Ce Prince envoya même à ce Saint un ordre, conçu en ces termes: *Acacius, Antiochus, Severien, & Cyrin ont pris sur leur propre tête vôtre condamnation Ne differez donc pas de vous recommander à Dieu & de sortir de l'Eglise.* Theophile, Acacius, Antiochus, & Severien sont les quatre Prelats, que le Saint recusa dans le même Concile du Chesne, comme nous le voyons dans une de ses Lettres, où après avoir nommé les deux premiers, il ajoûte: *Et qu'est-il besoin que je parle de Severien & d'Antiochus, dont les crimes sont si publics, que les theatres mêmes en retentissent?* * Socrate, *li.* 6. Sozomene, *li.* 8. Pallade, *Vit. S. Joan. Chrys.* Baronius, *A. C.* 400. *& seq.*

☞ Cet Antiochus est apparemment le même, dont parle Gennade, dans son Ouvrage des Ecrivains Ecclesiastiques. *Antiochus*, dit-il, *Evêque a composé un grand Ouvrage contre l'avarice, & une Homelie de l'aveugle né, à qui le Sauveur du monde donna l'usage de la vûë.* Antiochus mourut sous l'Empire d'Arcadius. * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 20.

ANTIOCHUS Religieux dans la Palestine, & ensuite Abbé de la Laure de S. Sabas, a vêcu dans le VII. Siécle, vers l'an 616. Il parle du malheur de la prise de Jerusalem par Chrosroès Roi des Perses, au mois de Juin de l'an 614. Les Eglises y furent brûlées & le bois de la sainte croix emporté par les ennemis de nôtre Religion, qui emmenerent un très-grand nombre de Chrétiens & entre autres le Patriarche Zacharie. Cette perte arriva du tems d'Antiochus, dont il fait mention en quelques endroits de ses Ouvrages, & principalement dans la 107. Homelie. Nous avons de lui, divers Ouvrages, *Pandectes divinæ Script. in* 130. *distinctus Homilias, unà cum Exomologesi.* La premiere de ces pieces est dediée à Eustathius Superieur du Monastere d'Attalie, qui étoit dans la ville d'Ancyre. Geofroi Tyleman, Chartreux de Paris, a traduit de Grec en Latin ces Ouvrages, dont le P. Fronton le Duc, Theologien de la Compagnie de Jesus, a depuis publié le Texte Grec. C'est ce que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Le même Antiochus a aussi laissé un Traité intitulé, *De vitiosis cogitationibus*, que Pierre Plantin de Flandres a traduit en Latin. On ne doute pas que cet Ouvrage ne soit de lui, car outre qu'il est dedié au même Eustathius, le manuscrit Grec, qui est dans la Bibliotheque du Vatican, le lui attribue. * Baronius, *in Annal.* Sixte de Sienne, *Bibl.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Gonsalve Ponce de Leon, *in Not. ad Physiol. S. Epiph. c.* 22. Possevin, Le Mire, &c.

ANTIOCHUS, Lieutenant d'Alcibiade, qui attaqua mal à propos les Lacedemoniens & fut défait avec grande perte des siens. Cela arriva en la XCIII Olympiade, l'an 346. de Rome. * Xenophon, *li.* 2 Diodore, *li.* 13.

ANTIOCHUS Labeo. Cherchez Labeo.

ANTIOCHUS, Persan, Seigneur de grand merite. L'Empereur Arcade mourut en 408. & en mourant il pria *Iesdegerd*, ou *Isdigerde* Roi des Perses de vouloir être le tuteur de son fils Theodose *le Jeune.* Ce Prince l'accepta, mais comme il ne pouvoit pas quitter ses Etats, pour venir gouverner ceux de l'Empereur; il donna cette commission à Antiochus. Antiochus répondit avantageusement à tout ce qu'on avoit attendu de lui, & s'aquitta très-bien de son devoir, dans un emploi d'une telle importance. * Theophane, *Hist. Miscel. l.* 13. [Il est souvent parlé de lui dans le Code Theodosien, & dans les Auteurs de ce tems-là. Voyez *Cod. Theodosiani Prosopographia Jac. Gothofredi.*]

ANTIOCHUS d'Alexandrie, Auteur Grec, a écrit un Ouvrage des Poëtes. Athenée en fait mention dans le livre onziéme. *Antiochus libro de Poëtis, qui in media Comœdia perstringuntur, &c.* * Vossius, *li.* 4. *de Hist. Græc. c.* 7.

ANTIOCHUS d'Ascalon, Philosophe, vivoit en la CLXV. Olympiade, l'an 674. de Rome. Ciceron fut son disciple à Athenes & puis à Rome. Lucullus, qui l'avoit connu en Asie, lui conseilla de venir en cette ville, où sa vertu lui fit bien-tôt d'illustres amis. Antiochus avoit été disciple de Carneades & suivoit les sentimens de Platon, mais depuis il devint Stoïcien. Brutus, selon Plutarque, fut l'un de ses admirateurs, & voulut avoir son frere Ariston auprès de lui. Ce Philosophe avoit composé un excellent Ouvrage de l'Academie, & un autre des Dieux. * Ciceron, *in lib.* 1. *de Orat. de clar. Orat.* Plutarque, *in Cicer.* Strabon, *li.* 16. Vossius. *li.* 4. *de Hist. Græc. & de Phil. Sect. c.* 15.

ANTIOCHUS de Laodicée, Philosophe de la Secte des Sceptiques, étoit disciple de Pyrrhon. Diogene Laërce en fait mention dans la vie du même Pyrrhon. Car parlant de l'incertitude de ce Philosophe, il ajoûte: *Zeuxis, Antiochus de Laodicée, & Apellas dans son Agrippa, ne mettent que ce qui paroit.* * Diogene Laërce, *in Pyrrh. l.* 9.

ANTIOCHUS de Syracuse, Historien Grec, a vêcu la XC. Olympiade, vers l'an 333. de Rome. Denys d'Halicarnasse le cite comme un des plus anciens Auteurs. Il composa une Histoire de Byzance & d'autres Ouvrages, qui sont souvent citez avec éloge. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. Diodore de Sicile, *li.* 12 Pausanias, *li.* 10. Strabon, *li.* 5. & 6. Athenée, *li.* 11. Stephanus, Suidas, Vossius, *li.* 4. *de Hist. Græc. c.* 7. &c.

[ANTIOCHUS Sophiste Grec cité par *Pollux* & *Phrynichus.* Il y en a encore un autre que l'on nomme fils de Xenophane, & qui avoit écrit de l'Italie. Voyez la Biblioth. Greque de *Jean Meursius.*]

ANTIOPE, Reine des Amazones. * Natalis Comes, *li.* 7. *c.* 8.

ANTIOPE, femme d'un Roi des Thebains, débauchée par Jupiter, fut mere d'Amphion & de Zethe. * Pausanias, *li.* 1.

ANTIPAPES: on donne ce nom à ceux qui prétendent se faire reconnoître pour Souverains Pontifes, au préjudice d'un Pape élû légitimement, & qui font aussi un schisme dans l'Eglise. Voici ceux que l'on met en ce nombre depuis le III. Siécle, jusqu'à present.

I. Novatien, Prêtre Romain, séduit par Novat Prêtre de Carthage, qui étoit venu d'Afrique à Rome, s'éleva contre le Pape Corneille, élû l'an 254. & joignit peu de tems après l'heresie au schisme.

II. Ursicin, s'opposa au Pape Damase, créé en 367. Il fut chassé de Rome, & relegué dans les Gaules.

III. Eulalius, animé par quelques Prêtres & Diacres seditieux, disputa le siege à Boniface I. élû en 418, mais il en fut chassé par le commandement de l'Empereur Honorius.

IV. Laurent, créé le même jour que le Pape Symmachus, l'an 498. fit le schisme qui porta son nom. L'Empereur Anastase, qui l'avoit fomenté par l'entremise de Festus Senateur Romain, fut excommunié dans le Concile dit *Palmare.*

V. Dioscore, Diacre élû contre le Pape Boniface II. en 530, mourut peu de tems après son élection.

VI. Pierre & Theodore, concurrens, favorisez l'un par le Clergé, & l'autre par l'armée de Justinien II. Empereur, tinrent le siege pendant quelques jours l'an 686; mais le Clergé, le Peuple, & l'Armée s'étant accordez en faveur de Conon, ils en furent chassez.

VII. Theodore & Paschal, concurrens, furent exclus par l'élection canonique de Sergius, l'an 687.

VIII. Theophylacte s'éleva contre le Pape Paul I. élû en 757. mais ce schisme ne dura que quelques mois.

IX. Constantin, frere de Toton Duc de Nepi, entra dans l'Eglise de Saint Pierre à main armée, se fit ordonner, & declarer Pape, après la mort de Paul I. arrivée l'an 767. & tint le siege 13. mois.

X. Philippe, Moine, fut aussi declaré Pape par la faction de Waldipert, Prêtre Romain, l'an 768.

XI. Zinzime s'opposa au Pape Eugene II. élû en 824. mais il fut contraint de se retirer, ayant sû que l'Empereur Louïs *le Debonnaire* avoit envoyé son fils Lothaire à Rome pour le reduire.

XII. Anastase s'éleva contre Benoît III. créé l'an 855.

XIII. Sergius, contre le Pape Formose, élû en 891.

XIV. Boniface usurpa le siege après la mort du Pape Formose, arrivée en 896; mais il en fut bientôt chassé par le Pape Etienne VII. ou VI. qui fut intrus par Aldebert *le Riche*, Marquis de Toscane.

XV. Leon disputa le siege à Jean XII. & à Benoît V. en 955. 964.

XVI. Gregoire fût élû contre le Pape Benoît VIII. l'an 1012.

XVII. Sylvestre dit III. & Jean dit XX. que Benoît VIII. avoit subrogé en quittant le siege, se desisterent de leurs pretentions par l'entremise d'un Prêtre nommé Gratien, & cederent à Gregoire VI. legitime successeur, l'an 1044

XVIII. Mincius, nommé Benoît, fut élû contre le Pape Nicolas II. l'an 1059. mais il réconnut bien-tôt sa faute.

XIX. Cadaloüs sous le nom d'Honorius .I. déclaré Pape sans le consentement des Cardinaux, & par la seule autorité de l'Empereur Henri, s'éleva contre Alexandre II. élû en 1061. & tint le siége environ cinq ans.

XX. Guibert de Ravenne, sous le nom de Clement III. fût élû par les Schismatiques au Concile de Bresce, & s'opposa au Pape Gregoire VII. créé en 1073.

XXI. Thibaud, nommé Celestin II. par quelques Cardinaux, se démit bien-tôt de ses prétensions, & ceda le Pontificat à Honorius II. l'an 1124.

XXII. Pierre fils de Leon, Romain, élû par quelques Cardinaux, se fit nommer Anaclet II. & tint le siége contre le Pape Innocent II. créé en 1130.

XXIII. Octavien, élû par la faction de Pierre fils de Leon, se fit nommer Victor IV. & usurpa le Pontificat pendant quatre ans contre le Pape Alexandre III. créé en 1159.

XXIV. Pierre, Religieux de l'Ordre de Saint François, sous le nom de Nicolas V. fut élû à Rome pendant que le siége étoit en France. Le Pape Jean XXII. créé l'an 1316. le fit arrêter, & le tint prisonnier le reste de ses jours.

XXV. Robert commença le grand schisme sous le nom de Clement VII. l'an 1378. & tint le siége à Avignon contre le Pape Urbain VI. & Boniface IX. son successeur.

XXVI. Pierre de Luna fut élû par les Schismatiques après la mort de Robert, l'an 1394. & prit le nom de Benoît XI. XII. ou XIII. selon d'autres. Il tint le siége à Paniscola en Catalogne, près de trente ans, contre Boniface & ses successeurs.

XXVII. Gilles de Munion, Espagnol, Chanoine de Barcelonne, prit le nom de Clement VIII. créa quelques Cardinaux de la faction d'Alphonse Roi d'Arragon, & usurpa le Pontificat pendant cinq ans contre le Pape Martin, depuis 1424. jusqu'en 1429.

XXVIII. Amedée, Duc de Savoye, créé par le Concile de Bâle en 1439. prit le nom de Felix V. & tint le siége contre le Pape Eugene IV. & contre Nicolas V. en faveur duquel il renonça l'an 1449. * Baronius, *in Annal.* Sponde. Du Puy, *Histoire du Schisme.* Genebrard, *in Nicol. V.* SUP.

ANTIPAS Herode. Cherchez Herode Antipas.

ANTIPATER I. de ce nom, Roi de Macedoine, étoit fils de Cassander & frere de Philippe, auquel il succeda l'an 457. de Rome. Alexandre son frere lui disputa la couronne, ce qui le rendit chagrin & soupçonneux. Il s'imagina même que Thessalonica sa mere avoit plus d'inclination pour son frere, que pour lui. Il n'entendoit pas raison sur ce point, & il la fit mourir brutalement. Cependant, Alexandre appella à son secours Pyrrhus Roi des Epirotes & Demetrius fils

fils d'Antigonus. Le premier lui prit une partie de la Macedoine, & l'autre le fit mourir. Antipater craignant une même destinée se refugia chez Lysimachus Roi de Thrace son beau-pere; mais ce Prince détestant ses crimes le fit mourir l'an 460. de Rome. * Justin, *li.* 16. Plutarque, &c.

ANTIPATER II. Roi de Macedoine, étoit fils d'un frere de Cassander. Ptolomée *Ceraune* ayant été tué l'an 474. de Rome, qui étoit la premiere année de la CXXV. Olympiade, son frere Meleager lui succeda & soûtint la guerre durant deux mois. Ensuite on proclama Roi Antipater, mais après quarante-cinq jours de regne, on mit la couronne sur la tête de Sosthenes, qui étoit un vaillant Capitaine. * Justin, *li.* 24. Polybe, *li.* 2. Pausanias, &c.

ANTIPATER, fils de Seleucus *Ceraune*, n'est pas mis au rang des Rois de Syrie; mais il a beaucoup de part dans leur Histoire, par les grands emplois qu'il a eus dans la guerre, & par les negociations qu'il a faites. Il commanda la Cavalerie pour son oncle Antiochus *le Grand*, qui succeda à Seleucus, contre Ptolomée *Philopator*; & traita ensuite avec lui, pour la conclusion de la paix entre ces deux Rois. Il suivit encore le parti de son oncle contre les Romains: & après la défaite d'Antiochus à Magnesie, il obtint la paix de Scipion, & la fit confirmer par le Senat. * Polybe, *li.* 4. Tite-Live. *SUP.*

ANTIPATER, Iduméen de Nation, étoit fils d'Antipas Gouverneur de l'Idumée. Nicolas de Damas le fait descendre d'une des principales maisons des Juifs, qui revinrent de Babylone en Judée; mais Joseph soûtient que cet Auteur le dit, en faveur d'Herode fils d'Antipater, que la fortune éleva depuis sur le throne des Juifs. Il étoit riche, habile, entreprenant, mais ennemi d'Aristobule, à qui sa puissance étoit devenue suspecte, & ami d'Hyrcan. Il persuada à ce dernier de se retirer auprès d'Aretas Roi des Arabes, qui travailla pour le rétablir dans le Royaume de Judée. Depuis, il vint trouver Pompée, de la part d'Hyrcan, & servit utilement Scaurus dans l'Arabie. Il y avoit épousé une femme de qualité nommée Cypron, dont il eut quatre fils, Phazael, le Roi Herode, Joseph, Pheroras, & une fille nommée Salomé. Par l'ordre d'Hyrcan, il assista César dans la guerre d'Egypte, & y témoigna beaucoup de valeur. Antipater étoit alors Gouverneur de Judée, & César lui confirmant cet emploi, lui en offrit de plus considerables. Il donna le Gouvernement de Jerusalem à Phazaël son fils aîné, & celui de Galilée à Herode. Malichus, qui se disoit son ami, & qui avoit reçû mille témoignages de l'affection d'Antipater, l'empoisonna. Herode vengea cette mort, & il bâtit en son honneur la ville d'Antipatride. * Joseph, *li.* 14. *Antiq. Jud. & li.* 1. *de Bel. Jud.*

ANTIPATER, fils aîné d'Herode *Ascalonite* dit *le Grand*, qui l'avoit eu d'une femme de son païs nommée Doris, fut rappellé par son pere, qui le faisoit élever comme un particulier, & qui voulut l'opposer à ses fils Alexandre & Aristobule, qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater se servit de cette occasion, & irrita tellement son pere, contre ces deux malheureux Princes, qu'Herode les mena à Rome & les accusa à Auguste d'avoir attenté à sa vie. Après leur mort, Antipater voulut avancer celle du Roi pour regner en sa place. Herode découvrit cette conspiration, dans le tems qu'il l'avoit envoyé à Auguste avec son testament, par lequel il le declaroit son héritier. Il rappella d'abord ce fils ingrat, le convainquit de son attentat devant Varus, & le mit en prison. Mais il le fit mourir, lors qu'étant malade il sût qu'Antipater, sur le bruit qui couroit de sa mort, avoit voulu corrompre celui qui l'avoit en garde; ce fut l'an de la naissance du Fils de Dieu. * Joseph, *li.* 14, 15, 16, & 17. *Antiq. Jud. & li.* 1. *de Bello Jud.*

ANTIPATER, Capitaine d'Alexandre *le Grand*, & son Lieutenant dans la Grece, remit à la raison les Thraces révoltez, secourut Megalopolis contre les Lacedemoniens qui l'assiégeoient, & les défit en bataille l'an 424. de Rome. La mesintelligence qu'il y eut entre lui & Olympias, mere d'Alexandre, obligea ce Prince de le rappeller de son Gouvernement. Ce qui fâcha si fort Antipater, qu'on assûre que pour s'en venger il empoisonna ce Roi l'an 430. de Rome. Après cela, les Atheniens s'étant révoltez, Antipater fut s'opposer à leurs desseins; mais ayant été battu & se sentant le moins fort, il se retira à Lamia ville de Thessalie. Après cela, il appella à son secours Craterus, Philotas, & Leonnatus Gouverneur de la petite Phrygie. Tout cela se passa l'an 431. de Rome. L'année d'après avec le secours de Craterus il défit au mois d'Août les Grecs dans la Thessalie; & ensuite il s'oposa à Eumenes, qui étoit du parti de Perdiccas. En 433. Antipater fut nommé Tuteur du fils d'Alexandre; mais ce ne fut pas pour long-tems, étant mort sur la fin de la même année. Son fils Cassander fut Roi de Macedoine. Antipater avoit de l'esprit, aimoit les Sciences, & avoit été disciple d'Aristote. On dit que Jule ou Jolaus son pere l'avoit fait élever avec beaucoup de soin; & qu'il laissa une Histoire & deux Livres de Lettres. Après lui Polyspercon fut Tuteur des Princes & Géneral de l'armée. * Quinte-Curse, *li.* 6. *& seq.* Arrian, Justin, Plutarque, &c.

ANTIPATER, (L. Cælius) Historien Latin, a vêcu du tems des Gracches, comme nous l'aprenons de Valere Maxime, c'est-à-dire, vers l'an 630. de Rome. Il écrivit une Histoire de la seconde guerre Punique, dont Brutus fit un Abregé, comme nous l'aprenons de Ciceron, qui parle souvent d'Antipater & de ses Ouvrages. L'Histoire n'étoit pas sa seule occupation. Il étoit encore Jurisconsulte, mais il avoit plus d'éloquence que de savoir. L'Empereur Adrien, qui avoit quelquefois le goût dépravé, préferoit L. Cælius Antipater à Salluste, comme il préferoit Ennius à Virgile. * Ciceron, *cap.* 26. *in Orat. cap.* 12. *&* 69. Riccobon publia quelques Fragmens des Ouvrages de Cælius en l'année 1568. & Antoine Augustin y a joint du depuis des Fragmens de plusieurs autres Historiens imprimez à Anvers vers l'année 1595. Tite-Live, *li.* 31, 32, 36, 38, & 39. Spartien, *in Adrian.* Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 7. Pomponius, *tit. de orig.* Rutilius, *in Vit. Jurisc.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat. c.* 8. Marthalus, *de Rom. rerum Scriptoribus.* Voyez Cælius.

ANTIPATER, (Gallus) Historien Latin, qui a vêcu sur la fin du III. Siécle, écrivit la Vie de ce M. Aureolus Marius qui fut élû Empereur dans les Gaules du tems de Gallien; mais il le fit avec des flatteries indignes d'un Historien. C'est ce que nous apprenons de Trebellius Pollio, qui est le seul qui en ait parlé, dans la Vie de Claude. Il le nomme *Ancillariorum & Historicorum dehonestamentum*, & rapporte quelques paroles de son Histoire.

ANTIPATER, Sophiste, étoit d'Hierapolis, que quelques-uns prenent pour Alep, comme je le dis ailleurs. Il avoit pour pere Zeuxideme, qui étoit un homme de qualité & de merite. Antipater ne manquoit pas de savoir, c'étoit l'homme de son tems qui écrivoit le mieux une Lettre. L'Empereur Severe le voulut avoir auprès de lui, pour être son Secretaire, & ensuite le donna pour Précepteur à ses enfans Caracalla & Geta. C'est de là que ses concitoyens le surnommerent *le Précepteur des Dieux*, θεῶν διδάσκαλον. Depuis, Antipater fut Gouverneur de Bithynie & Préteur d'Hierapolis. Il étoit en cette ville l'an 212. lors qu'ayant apris que Caracalla avoit tué son frere Geta, il en témoigna une douleur extrême. Il la fit même connoître à ce cruel Empereur, en lui écrivant qu'il avoit perdu un œil & une main, & qu'il étoit au desespoir, qu'après n'avoir rien négligé pour leur persuader de s'aimer pour la gloire de l'Empire, l'ambition leur avoit inspiré des sentimens si peu raisonnables. Il y a aparence que Caracalla, qui vouloit qu'on crût que son frere l'avoit forcé de le prévenir, ne fut point satisfait du compliment de son Précepteur, & qu'il lui en témoigna même du ressentiment. Et en effet, Philostrate dit qu'Antipater ne voulut plus prendre de nourriture, & qu'il mourut âgé de soixante-huit ans. Nous avons une medaille de Plautille femme de Caracalla, où le nom d'Antipater est sur le revers. * Philostrate, *li.* 2. *in Vit. Sophist.* Tristan, *Comment. Hist. T. II.* [Sur cet Antipater & sur les suivans, voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ANTIPATER de Sidon, Philosophe Stoïcien & Poëte, vivoit la CLXXI. Olympiade. Ciceron dit qu'il étoit très-ingenieux, & Seneque le nomme entre les premiers Auteurs de la Secte des Stoïciens. Il avoit été disciple de Diogene de Babylone, & Possidonius fut depuis le sien. Il enseigna à Athenes & ailleurs avec beaucoup de réputation. Il laissa divers Ouvrages. Nous avons encore, dans l'Anthologie, vingt-deux Epigrammes de sa façon. Il composa encore d'autres pieces de Poësie, & on lui attribue même l'invention de ces sortes de vers, que les Anciens ont nommez *Tragi-iambes.* Il écrivit avec une admirable facilité, aussi ne pouvant répondre dans les disputes à Carneade, il se contentoit de le faire par écrit; c'est pour cette raison que les Grecs le nommerent *Crieur par la plume*, Καλαμοβόας. Valere Maxime & Pline rapportent une chose assez particuliere de lui, qu'il prenoit tous les ans la fievre au même jour qu'il étoit né & qu'il mourut au même jour.

☞ Je ne dois pas aussi oublier que quelques Auteurs ont mis deux Antipater de Sidon, l'un Poëte, & l'autre Philosophe; & qu'on l'a même confondu avec ANTIPATER de Tyr aussi Philosophe Stoïcien. Celui-ci vivoit en même tems; & fut ami de Caton d'*Utique*, qui apprit sous lui la Philosophie des Stoïciens. * Ciceron, *li.* 2. *&* 3. *de Offic. de Orat. de Divin. &c.* Seneque, *Ep.* 92. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3. *de Poët. c.* 8. *& de Philos. Sect. c.* 19.

ANTIPATER de Tarse, Philosophe Stoïcien, a vêcu vers la CLX. Olympiade. On ne doute pas que ce ne soit le même dont Diogene Laërce a fait mention dans la Vie de Zenon. Strabon le nomme entre les personnes illustres de Tarse; & Athenée lui attribue un Traité de la superstition, & un de la colere. On croit que Panetius avoit été de ses disciples. * Diogene Laërce, *in Zen.* Strabon, *li.* 14. Athenée, *li.* 8. *&* 14. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3.

ANTIPATER de Thessalonique, Poëte Grec, a vêcu du tems de l'Empereur Auguste. Il écrivit diverses pieces en Grec, & nous en avons encore quelques-unes dans les Recueils des Epigrammes Greques. * Suidas, *in Ant.* Vossius, *de Poët. Græc. c.* 9. *&c.*

ANTIPATER de Tyr, Philosophe Stoïcien. Voyez ci-dessus Antipater de Sidon.

ANTIPATRIDE, ville de la Palestine, qui a eu un Evêché suffragant de Cesarée, étoit du côté de Jaffa vers la mer. Il en est souvent parlé dans Joseph, & dans Guillaume de Tyr. Cette ville est aujourd'hui entierement ruinée. * Jaques de Vitri, *c.* 23. Adricomius, *p.* 70. Le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

ANTIPATRIDE, ou ANTIPATRIS, ville de Phénicie, sur la côte de la mer Mediterranée, à seize milles de Jaffa vers le Septentrion: on la nomme autrement *Arsur*, ou *Assur.* Ce n'étoit autrefois qu'un bourg appellé *Caphar-Salema*, proche duquel Judas Machabée défit l'armée de Nicanor, Géneral de l'armée du Roi de Syrie. Depuis, Herode, surnommé *le Grand*, ou *l'Ascalonite*, qui commença à regner plusieurs années avant la naissance de JESUS-CHRIST, voyant la beauté de ce lieu, y fit bâtir une ville, qu'il nomma *Antipatride*, à l'honneur de son pere Antipater. C'est là que l'Apôtre S. Paul fut conduit de Jerusalem, par l'ordre de Lysias Gouverneur pour les Romains. Baudouin I. du nom, Roi de Jerusalem, se rendit maître de cette ville en 1101. & l'Eglise fut érigée en Evêché, sous l'Archevêché de Césarée. Mais l'an 1265. elle fut prise par les Infideles qui s'emparerent de la Terre-Sainte. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

ANTIPHANES, Historien Grec, cité par Athenée & par Clement Alexandrin. On ne fait pas en quel tems il a vêcu. Il écrivit un Ouvrage des femmes de mauvaise vie d'Athénes. Ce Volume étoit des plus gros, & il y a même apparence qu'Antiphanès n'avoit pas tout mis. * Athenée, *li.* 3. Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3.

ANTIPHANES de Berge ville de Thrace, aussi Historien Grec, avoit écrit divers Ouvrages, mais il les avoit rempli de tant de fables, que les Anciens en ont parlé avec mépris. On ne sait pas

pas en quel tems Antiphanes a vêcu. * Strabon, *li.* 1. & 2. Stephanus, *in* Βέρχα.

ANTIPHANES de Caryste dans l'Eubée, Poëte Grec, a vêcu la XCII. Olympiade, dans le tems qu'Euctemones étoit Archonte d'Athenes. Il laissa diverses pieces de Theatre, & Suidas ajoûte qu'il laissa un fils, qui fut aussi Poëte Comique. Athenée rapporte une réponse assez libre qu'Antiphanes fit à Alexandre *le Grand.* * Athenée, *li.* 7. 9. 13. Julius Pollux, Suidas, Vossius, &c. [Suidas parle de trois Antiphanes; le premier étoit Athenien & Poëte Comique, plus jeune que Panetius; le second de Caryste, qui vivoit du tems de Thespis; le troisiéme Rhodien, ou Smyrnéen, Poëte Comique de la moyenne Comedie. Il vivoit vers la XCIII. Olympiade, & laissa un fils Poëte Comique, comme lui. Nôtre Auteur a confondu ces trois Antiphanes. *Jean Meursius* a recueuilli les titres de quantité de Comedies, composées par le premier, dans sa Bibliotheque Attique.]

[ANTIPHANE de Delos, Medecin cité par Clement Alexandrin, dans son Pedagogue. Lib. II. c. 1.]

ANTIPHATES, Roi des Lestrigons, qui étoient des peuples du *Latium novum*, en Italie, où est maintenant une partie de la terre de Labour, dans le Royaume de Naples. Il étoit petit-fils de Lamus, qui bâtit la ville de Formies, proche de Gayette. Ce fut lui à qui Ulysse envoya trois Capitaines de sa flotte, pour lui demander permission de descendre sur ses terres, afin de se rafraichir: mais ce Roi, qui étoit anthropophage & inhumain, poursuivit ces trois Envoyez, dont deux se sauverent, & le troisiéme fut dévoré par ces Barbares. Antiphatès avec ses gens vint ensuite attaquer les vaisseaux d'Ulysse, & en y jettant quantité de pierres & de pieces de bois, il les coula à fond, à la reserve de celui d'Ulysse, qui se retira. * Ovid. *Met.* 4. *SUP.*

ANTIPHON, fils de Sophilus, originaire du bourg de Rhamnus, est mis le premier au rang des dix Orateurs par Plutarque, qui croit qu'il a été Précepteur de Thucydide, parce que cet Historien le louë beaucoup. C'est dans le huitiéme Livre de son Histoire, où il dit *Qu'Antiphon ne le cedoit à pas un des Atheniens en esprit, en éloquence, & en vertu.* Les trente Tyrans le firent mourir, selon quelques-uns; mais les autres croyent que ce fut Denys *l'Ancien*, Tyran de Syracuse, qui fut piqué d'une réponse hardie que lui fit cet Orateur. Car comme Denys lui demanda *quel étoit le meilleur airain*, il dit *que c'étoit celui qu'on avoit employé pour faire les statues d'Harmodius & d'Aristogiton.* Ceux-ci avoient tué les Tyrans d'Athenes. Il a vêcu en la XCIV. Olympiade, & c'est l'an 352. de Rome, que les trente Tyrans le chasserent d'Athenes. On le surnomma *Nestor* pour son éloquence; & on ajoûte que ce fut le premier qui prit de l'argent, pour plaider. On lui attribue divers Ouvrages. * Plutarque, *de decem Orat. c.* 1. Diogene Laërce, *in Pythag.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 4. *c.* 7. & *de Poët. c.* 6. Joan. Meursius *in Bibl. Attica.*

[ANTIPHON, Athenien, interprete des songes, & Poëte Epique. Voyez les titres de ses ouvrages dans la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

ANTIPODES: nom que l'on donne aux peuples qui habitent sous les parties d'un même Meridien, & qui sont diametralement ou directement opposez l'un à l'autre. Ce mot est Grec ἀντίποδες, d'ἀντὶ *contre* & πὸς, *pié*, & signifie ceux qui ont les piés opposez à ceux des autres. Ils ont la même hauteur de Pole, mais chacun de son Pole particulier, c'est-à-dire, l'un du Pole Arctique, & l'autre du Pole Antarctique. Ils ont les saisons differentes, & quand il est midi en un endroit, il est minuit en l'autre. Ceux neanmoins qui demeurent sous les points opposez de l'Equateur, n'ont pas les saisons differentes, quoi que l'un ait midi, quand l'autre a minuit. Saint Augustin n'ignoroit pas quelle est la figure de la terre, mais il blâmoit ceux qui croyoient qu'il y eût des Antipodes, parce que l'on s'imaginoit alors que les deux hemispheres étoient separez par un Ocean si vaste que les hommes n'avoient pû y passer; & que si l'hemisphere qui est opposé au nôtre avoit été peuplé, il auroit falu avouer que ces hommes n'étoient point descendans d'Adam. Lactance, Beda, Procope de Gaze, & quelques autres ont été de cette opinion. Mais les nouvelles découvertes nous empêchent de douter de cette verité. Christophle Colomb découvrit l'Amerique en 1492. Americ Vespuce lui donna son nom en 1497. Ferdinand Magellan passa le détroit qui porte son nom, l'an 1519. & Sebastien Cano qui l'accompagnoit, ayant poursuivi cette Navigation après sa mort, fit le tour du Monde, & retourna à Seville en 1522. François Drack Anglois fit le même voyage en 1580. & Olivier de Nord Hollandois, en 1601. Ainsi l'on a découvert, par exemple, que l'Isle de Borneo, une des Isles de la Sonde, est Antipode au Royaume des Amazones dans l'Amerique: que le Rio de la Plata dans la même Amerique, est Antipode aux environs de la muraille qui separe la Chine de la Tartarie. * Jerôme Vital, *Lexicon Mathematicum. SUP.*

ANTIQUERA. Cherchez Antequera.

ANTISCOTI, ou Isle de l'Assomption, Isle de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France, sur le Golfe de S. Laurent. Il y a quelques colonies de François.

ANTISSA. Cherchez Antessa.

ANTISTHENE, né d'un pere de son nom, qui étoit Athenien, & d'une mere de Phrygie, fut disciple de Socrate, & le premier qui a institué la Secte des Philosophes Cyniques, que Diogene un de ses principaux Auteurs rendit si célebre. Il vivoit en la XCIV. Olympiade, vers l'an 350. de Rome. Les Anciens parlent avantageusement de lui; il fut premierement disciple de l'Orateur Gorgias, & ensuite il s'attacha à Socrate. Il avoit son école au port de Pirée, mais depuis les Cyniques s'établirent dans un des fauxbourgs d'Athenes dit *Cynosarges.* On croit même que c'est de là que leur est venu le nom de Cyniques. D'autres en ont imaginé d'autres raisons. Antisthene avoit composé un Ouvrage qui avoit dix volumes, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce, qui marque tous les Traitez en particulier. Sa doctrine n'étoit point aussi éputée que celle des autres Philosophes, mais elle avoit du bon sens en certaines choses. Il ne s'attachoit qu'à la Morale; mais la sienne étoit aigre & outrageante. Un jour on disoit à Antisthene que la guerre emportoit les miserables: *Vous vous trompez*, répondit-il, *elle en fait plus qu'elle n'en emporte.* Il disoit souvent qu'il s'étonnoit de ce qu'on prenoit tant de peine pour nettoyer son corps, & qu'on n'en prenoit point à nettoyer son ame. Comme on lui demandoit ce qu'il avoit gagné à philosopher; il répondit, *à m'entretenir moi-même & à faire volontairement ce que les autres font par contrainte.* Il disoit que la plus néceßaire de toutes les Sciences, étoit de desaprendre le mal; & que les ennemis étoient plus nécessaires que les amis, parce qu'ils corrigeoient les défauts, & les autres les flattoient. * Diogene Laërce, *li.* 6. *Vit. Phil.* Hesychius, Ausone, &c.

ANTISTHENE, Auteur, dont fait mention Diogene Laërce, qui sortit de l'école d'Heraclite. Il y en a eu encore un autre d'Ephese, & un troisiéme de Rhodes, dont parle le même Auteur.

ANTISTHENE, Philosophe Peripateticien, dont fait mention Phlegon Trallien. * Phlegon, *Mirab. c.* 3. Pline, *l.* 36. *c.* 12. Plutarque, &c.

ANTISTHENE, nom de quelques autres, citez par les Auteurs anciens.

ANTISTIUS, Orateur, vivoit dans le II. Siécle. C'est un de ceux, à qui l'Empereur Marc-Aurele Antonin confia l'éducation de son fils Commode. Mais ce Prince profita très-mal des instructions que lui donna Antistius. * Volaterran, *Anthr. li.* 14.

ANTISTIUS surnommé Sosianus, Poëte Latin, qui a vêcu du tems de Neron. Il s'amusa à composer des vers contre cet Empereur, & fut assez heureux pour n'être qu'envoyé en exil. * Tacite, *li.* 13. & 16. *Annal.*

ANTITACTES, Héretiques sortis de la Secte des Gnostiques, croyoient que le peché n'est point mauvais, mais plûtôt digne de récompense. Ainsi appuyez sur ce faux principe, ils se vautroient dans toutes sortes de crimes. * Clement Alexandrin, *li.* 3. *des Tapisseries.* Baronius, *A. C.* 120.

[ANTI-TRINITAIRES: c'est ainsi que l'on nomme en general tous ceux qui nient la S. Trinité. On donne néanmoins en particulier ce nom à ceux qui suivent les sentimens de Fauste Socin, & qui s'appellent autrement *Unitaires.* Nous avons un livre de C. Sandius intitulé *Bibliotheca Antitrinitariorum*, qui contient le Catalogue des Ouvrages des Unitaires.]

ANTITYPE: ce mot signifie selon son étymologie, *ce qu'on met à la place d'un type*, ou *figure.* En Grec ἀντίτυπος, d'ἀντὶ, *pour, au lieu*, & τύπος, *figure.* C'est pour cette raison, que les Peres ont nommé *Antitype* le corps de Jesus-Christ qui a été représenté par plusieurs figures ou types de l'ancien Testament. Ce même mot se prend pour figure ou type: & c'est en ce sens que Marc d'Ephese, le Patriarche Jeremie, & plusieurs autres Grecs disent que dans la Liturgie de Saint Basile le pain & le vin sont appellez *Antitypes* avant la consecration. C'est aussi le sens qu'on donna à ce mot dans le second Concile de Nicée, tenu contre les Iconoclastes: & les Défenseurs des images ont tous été de ce sentiment depuis ce Concile. Richard Simon dit, que les anciens Peres ont encore donné le nom d'*Antitypes* aux symboles, même après la consecration; ne croyant pas que ce mot contînt rien en soi, qui fût opposé à la verité du corps de Jesus-Christ, dans l'Eucharistie. Il ajoûte qu'on voit par la dispute, qu'il n'y avoit entre eux aucune difficulté touchant le corps de Jesus Christ, que les deux partis reconnoissoient être dans l'Eucharistie après la consecration; & que leur differend étoit seulement de savoir si les symboles devoient être encore appellez *Antitypes* après la consecration. * R. Simon, *Hist. Critique de la créance des Nations du Levant. SUP.*

ANTIVARI, *Antibarum*, ville de Dalmatie, au Turc. Elle est sur la mer Atlantique. Autrefois elle avoit Evêché, & le Pape Alexandre II. en 1062. l'érigea en Metropole & lui donna dix suffragans. Depuis elle est tombée sous la tyrannie du Turc. Quelques Auteurs croyent que cette ville est l'ancienne *Doclea.* * Baronius, *A. C.* 1062. Le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

ANTIUM, dite aujourd'hui Antio Rouinato, ville d'Italie, qui a été autrefois considerable, mais aujourd'hui elle est ruinée. Il y a eu même le siege d'un Evêché, qu'on a depuis transferé ailleurs. Antium a été la capitale des Volsques, chez lesquels Coriolan se retira. Comme ceux qui parlent de l'origine des villes ne manquent presque jamais d'y mêler quelques fables, on a dit qu'un Roi nommé Antius donna son nom à cette ville; & d'autres ont ajoûté que c'est celui d'un fils qu'Ulysse avoit eu de Circé, qu'on prétend être fondateur de cette ville. Quoi qu'il en soit, il est sûr qu'elle fut célebre par un temple de la Fortune. Auguste avoit un autel à Antium. C'étoit aussi la patrie de l'Empereur Neron, qui rétablit cette ville, & y fit bâtir divers palais. Adrien y en avoit un, comme nous l'apprenons de Philostrate, & se plaisoit à Antium. Cette ville a été depuis ruinée par les Sarrasins. On ne sait point en quel tems. Il y a apparence que ce fut dans le VIII. Siécle. On croit que cette ville étoit située dans le même endroit, où l'on a depuis bâti le bourg dit *Nettuno*, qui a été long-tems à la famille Colonna. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. Strabon, Pline, Tite-Live, Tacite, Leandre Alberti, &c.

ANTOECIENS, sont ceux qui habitent sous un même meridien, & sous des paralleles differens, également éloignez de l'équateur: de sorte que les uns sont dans l'hemisphere Septentrional; & les autres dans le Meridional. Ainsi ils ont ensemble midi & minuit; mais leurs saisons sont contraires, & quand les uns ont l'été & les jours longs, les autres ont l'hyver & les jours courts. Ce nom vient d'ἀντὶ, *contre, à l'opposite*, & οἰκεῖν, *habiter. SUP.*

ANTOINE. Voyez Marc-Antoine.

[ANTOINE, chef de Mesopotamie, sous l'Empereur Constance en CCCXLIX. Il en est parlé dans le Code Théodosien. Il y a eu encore un autre Antoine, Préfet du Prétoire dans les Gaules, sous Gratien, en CCCLXXVI. & dont il est parlé encore plus fréquemment, dans le même

me recueuil. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

S. ANTOINE *le Grand*, Abbé, vivoit dans le IV. Siécle. Il étoit Egyptien, & devint le pere d'un très-grand nombre de solitaires que l'amour pour la retraite attira dans les deserts de la Thebaïde. André Rivet Ministre Calviniste & quelques autres de son parti ont osé dire, que Saint Antoine avoit été Avocat, au lieu que sa vie, que nous avons, composée par Saint Athanase, porte qu'il n'avoit pas étudié. Ces Messieurs, qui parlent avec tant de mépris de cette excellente vie, qui a été louée des plus grands Docteurs de l'Eglise, & entr'autres de Saint Gregoire de Nazianze, de Saint Jean Chrysostome, de Saint Jerôme, & de Saint Augustin, ne citent point d'Auteur touchant cette profession d'Avocat qu'ils attribuent à Saint Antoine. [Rivet soûtient que la vie, qui nous reste, n'est pas celle que ces Peres avoient vûë. Voyez ses raisons *Critic. Sacr. lib.* III. *c.* 4.] Il est même étonnant qu'ils ayent osé produire cette chimere, après que le P. Rosweide en a découvert la source & montre que ceux, qui ont avancé cette fausseté, l'avoient prise de Suidas. Cet Auteur ne dit rien qui soit avantageux à la réputation de ce saint & illustre Solitaire, outre qu'en ce même endroit il est visible que c'est un Payen, qui prie les Dieux de recompenser cet Antoine, maintenant qu'il vit avec eux dans les Isles fortunées, à cause des liberalitez qu'il lui avoit faites. Saint Augustin, dans la Préface de ses Livres de la Doctrine Chrétienne, est absolument contraire à ce titre d'Avocat attribué à Saint Antoine, & s'accorde fort bien avec ce que sa vie dit, qu'il n'avoit pas été instruit dans les Lettres. Ce Saint marque même expressément qu'il ne savoit pas lire, au lieu que selon sa vie, on pourroit croire seulement qu'il ignoroit les Lettres humaines, & la Langue Greque. Il devint illustre non seulement par sa sainteté & par le don de prophetie & de miracles; mais encore pour avoir été la colomne de l'Eglise, en s'opposant avec courage aux Ariens. Car il écrivit plusieurs fois à l'Empereur Constantin & à ses enfans; pour les prier de ne pas se laisser prévenir par les Hérétiques; & même en étant prié par les Evêques & par les Solitaires, il alla à Alexandrie, où il parla publiquement contre les Ariens. Ce Saint mourut au commencement de l'année 356. âgé de 105. ans, car il étoit né en 251. sous l'Empire de Dece. Le jour de sa mort est très-certain, puis qu'il y a plus de douze cens ans que l'Eglise fait sa fête le dix-sept Janvier; comme on le voit par l'histoire de Saint Euthyme. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres sept Epîtres de Saint Antoine à divers Monasteres. La principale est celle qui est adressée aux Solitaires dits les *Arsenoïtes*. Il les écrivit en Langue Egyptienne. On les traduisit en Grec, & Valere Sarrazius les a mises en Latin, telles que nous les avons. Je ne sai où Trithеme avoit appris que Saint Antoine étoit Auteur de deux Livres de Sermons, qui sont dans la Bibliotheque des Peres. Gerard Vossius Prévôt de Tongres a publié sous le nom de ce Saint un petit discours de la vanité du monde & de la resurrection des morts, qu'on trouve dans le IV. Volume de la même Bibliotheque des Peres imprimée à Cologne. Saint Athanase écrivit la vie de Saint Antoine, comme je l'ai déja remarqué. Saint Gregoire de Nazianze dit que ce saint Docteur, dans cet excellent Ouvrage, a fait la regle de la Vie Monastique & solitaire par le soin qu'il a pris de nous representer son exemple & ses préceptes. Evagre, qui n'étoit alors que Prêtre & qui fut depuis Evêque d'Antioche, traduisit en Latin cette vie à la priere d'Innocent. Elle devint célebre en fort peu de tems, & outre ce que Saint Jerôme & Rufin en disent, Saint Augustin, qui en fut touché vers le tems de sa conversion; témoigne sur le rapport de Potitien, qu'elle avoit été portée jusques à Treves, & qu'elle étoit alors célebre parmi les Chrétiens. Nous avons aujourd'hui & l'original Grec de cette vie & la traduction d'Evagre, où l'on trouve tout ce que les Anciens ont jamais cité de la vie de Saint Antoine écrite par Saint Athanase. * Saint Jerôme *de Script. Eccles. c.* 88. & 126. Saint Augustin, *li.* 8. *Confess. c.* 6. Socrate, *li.* 4. Sozomene, *li.* 2. & 3. Ruffin, *li.* 1. Saint Gregoire de Nazianze, *Orat.* 21. Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl. c.* 89. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Possevin, *in Appar. sac.* Hermant, *Vie de S. Athan.* Rivet, *Crit. sac.* Le Mire, &c.

S. ANTOINE DE PADOUE ou DE PORTUGAL, Religieux de l'Ordre de Saint François, & *le Thaumaturge* de son Siécle, étoit de Lisbonne. Tritheme dit qu'il enseigna la Théologie à Toulouse, à Bologne, & à Padouë, avant son entrée dans l'Ordre de Saint François, où il fut reçû durant même la vie de ce Saint. Il en fut un des plus illustres ornemens. Ses discours étoient ordinairement confirmez par des miracles. Le Pape Gregoire IX. persuadé de la sainteté de sa vie & des lumieres de son esprit, le nommoit ordinairement *l'Arche du nouveau Testament & le secret dépositaire des Lettres sacrées.* Saint Antoine s'arrêta long-tems à Padouë, dont il a porté le nom; & il y mourut le 13. Juin de l'an 1231. L'année d'après, le même Pape Gregoire IX. le canonisa. Son corps est dans une Chapelle de la magnifique Eglise, qui porte son nom. Cette Chapelle est embellie de quantité de figures de marbre blanc, qui representent les principales actions de la vie du Saint, dont le corps est sous l'autel. Nous avons divers Sermons de ce Saint & quelques autres Ouvrages qu'on a souvent publiez. Le P. Jean de la Haye Religieux du même Ordre & Professeur en Theologie procura en 1641. une nouvelle édition de ces Oeuvres, qu'il ajoûta à celle qu'on attribuë à Saint François. Il a commencé par mettre la vie, les éloges, & la Bulle de la canonization de S. Antoine de Padouë. *Sermones Dominicales Adventus, Quadragesimæ, ac reliqui omnes de tempore, Sermones de Sanctis. Interpretatio vel expositio mystica in sacram Scripturam. Concordantiæ Morales sacrorum Bibliorum.* Ce dernier Ouvrage est divisé en cinq Livres, & la disposition en est admirable. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, Bzovius, & Raynaldi, *in Annal. Eccl.* Possevin, Le Mire, La Haye, &c.

S. ANTOINE, Ordre Religieux sous la regle de S. Augustin dont le Chef est l'Abbaïe de S. Antoine de Viennois en Dauphiné. Les reliques de ce Saint furent portées d'Alexandrie à Constantinople. Josselin, qui est aussi appellé Jacelin & Gozzelin, les porta de Constantinople en Dauphiné. Comme il possedoit plusieurs terres dans cette Province, il déposa ce sacré thresor dans celle de Châteauneuf de l'Albenc, où il fut honoré durant plus de deux cens ans, jusqu'à ce que Guigues Didier un des successeurs de Josselin lui éleva vers l'an 1070. un Mausolée. Les autres disent que Guillaume de la Mothe S. Didier commença cet Ouvrage, & que Guigues son fils l'acheva; mais qu'ayant fait transporter ces reliques, le Pape Urbain II. n'approuvant pas que des seculiers se donnassent cette liberté, ordonna aux Religieux de Montmajeur d'Arles d'avoir soin de ces saintes reliques. Cette maladie que les Latins nomment *Sacrée* & *Sideration*, & les Grecs *Sphacele* & *Estiomene*, faisoit alors d'étranges ravages. On implora le secours de Saint Antoine, son intercession envers Dieu fut favorable à ceux que ce mal, que le peuple ignorant appella *feu de Saint Antoine*, avoit frapez. Les malades qui occupoient continuellement les environs de l'Eglise, où étoient les reliques du Saint, toucherent de pitié Gasto ou Gaston, & Girin son fils, Gentilshommes voisins. Ils bâtirent un hôpital pour y loger ces malheureux, qui souffroient de très-grandes incommoditez, exposez, comme ils étoient, à toutes les injures de l'air. Cela arriva l'an 1095. Gasto & Girin se dévouërent au service des pauvres, leur exemple en gagna six autres, & puis un plus grand nombre. Ce qu'Aimar Falcon exprime ainsi:

Gastonis voto, societatis fratribus octo,
Ordo est hic cœptus, ad pietatis opus.

Cependant, tous les pauvres étoient reçûs dans leur hôpital, & nul qui fut atteint de ce mal, n'y étoit refusé. Ensuite ils firent une forme d'Institut, & en obtinrent l'approbation du Pape. Depuis ce tems cette Paroisse, dite *la Mothe au Bois*, a pris le nom du Saint qui y étoit honoré, & c'est aujourd'hui la petite ville de Saint Antoine en Viennois. Ce qui n'étoit qu'un hôpital en son origine, est devenu une célebre Abbaïe Chef-d'Ordre. Il a été gouverné durant près de deux cens ans par dix-sept Superieurs honorez de la qualité de Maîtres & de Commandeurs, jusques à Etienne III. mort en 1273. Aimon de Montagni qui lui succeda eut le premier le titre d'Abbé. Il aquit la seigneurie & la jurisdiction temporelle de la ville de Saint Antoine, & obtint l'union du Prieuré de la grande Eglise à l'Hôpital ou à la Maîtrise, comme on parloit alors. Cette Eglise, où étoit le corps de Saint Antoine; appartenoit aux Religieux Benedictins de Montmajeur d'Arles en Provence. Le Pape Boniface VIII leur fit assigner, en forme de dégrevement, treize cens livres de revenu annuel en fonds de terre. On leur accorda encore quelque portion des reliques de Saint Antoine. Ce qui fut depuis un sujet de grande querelle. Le même Pape en 1297. érigea l'Hôpital de Saint Antoine en Abbaïe, & le declara Chef de tous les autres Hôpitaux. Aimon fit de nouveaux statuts; & affermit la regle de Saint Augustin dans cet Ordre, qui lui doit presque tout ce qu'il a de splendeur, & de dignité. Il mourut en 1316. après avoir gouverné durant quarante trois ans, heureux en tous ses desseins, cher aux Princes, & venerable à toute la Chrétienté. Il a eu d'illustres successeurs, & sous eux l'Ordre de Saint Antoine s'est repandu par toute la Chrétienté. En 1561. les Huguenots prirent la ville de Saint Antoine. L'Abbaïe fut ruinée, ses bâtimens brûlez, & ils n'en conserverent que l'Eglise pour y faire l'exercice de leur Religion. Cette ville fut depuis prise & reprise, par ceux de l'un & de l'autre parti. Ces malheurs arriverent sous le gouvernement de l'Abbé Louïs de Langeac, qui commença la reparation de son Abbaïe en 1573. * Aimar Falcon, *Hist. Anton.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Le Mire, *Orig. Monast.*

S. ANTOINE, est un Ordre en Ethiopie, dans l'Empire du Prester-Jan. Quelques Auteurs pretendent qu'il s'est répandu en France. Il est sûr que presque toutes les Eglises de ce païs sont gouvernées par des Religieux de S. Antoine. On dit même qu'il y a un Ordre Militaire qui porte le nom de ce Saint, dont Jean Balthazar Abissin, Chevalier de cet Ordre, a composé l'Histoire.

ANTOINE I. surnommé CAULEOS, Patriarche de Constantinople, fût élû, après Etienne l'an 888. sous l'Empire de Leon VI. dit *le Sage* & *le Philosophe*. C'étoit un Prélat de grande pieté qui ne se negligea point pour rendre l'union à l'Eglise, mais il ne fut pas assez heureux pour en venir à bout. Il mourut l'an 890. comme il est marqué dans le Catalogue des Patriarches de Constantinople, que nous avons dans le corps du Droit Oriental. Le Cardinal Baronius, qui avoit marqué dans le Martyrologe Romain la mort du Patriarche Antoine en huit cens nonante-un, a suivi ce Catalogue dans les Annales & l'a mise en huit cens nonante. Les Grecs l'honorent comme un saint. Nicephore Philosophe fit son Oraison funebre, que nous avons dans Metaphraste, *ad. d.* 12. *Febr.*

ANTOINE II. de ce nom, STUDITE, Patriarche de Constantinople, dans le X. Siécle. En 975. on célebra un Synode en cette ville, & Basile, qui étoit un Prélat de mauvaise vie, y fut convaincu de divers crimes & déposé. On mit à sa place Antoine *Studite*, dont la probité étoit connuë. Il gouverna l'Eglise avec assez de bonheur, mais craignant le Tyran Bardas, qui s'éleva après Jean Zemiscès, il fit une abdication de la Prélature. Ce fut en 976. & il ne mourut qu'en neuf cens huitante-un, qu'on lui donna pour successeur Nicolas surnommé *Chrysoberges*. * Baronius, *in Annal.* Curopalate, &c.

ANTOINE III. dit CALOJERIUS, étoit Religieux, passoit pour homme de bien, & on le fit Patriarche en 1398. Les Latins lui opposerent Angelo Corario de Venise. Antoine mourut en 1403. environ quatre ans après son élection. * Genebrard & Onuphre, *in Chron.* Sponde, Bzovius & Raynaldi, *in Annal.*

ANTOINE dit BECK ou BEAK, Evêque de Durham en Angleterre & puis Patriarche de Jerusalem, étoit un Prélat extremement magnifique, qu'on éleva sur le siége Pontifical de Durham, vers l'an 1283.

1283. & depuis en 1305. le Pape Clement V. le créa Patriarche de Jerusalem pour les Latins, ce qui n'étoit proprement qu'un titre. Les Auteurs qui parlent de lui ne sont pas tous d'un même sentiment. Les uns le considerent comme un Prélat zelé & savant, qui avoit même écrit divers Ouvrages; les autres l'accusent de vanité & de mauvaise foi. Il mourut vers l'an 1310. ou 11. * Leland & Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Dunelm.* Sponde, Bzovius, &c.

ANTOINE de Bourbon, Roi de Navarre, Prince de Bearn, Duc de Vendôme, de Beaumont & d'Albret, Comte de Foix, &c. Gouverneur de Picardie & de Guienne, fils aîné de Charles de Bourbon Duc de Vendôme, nâquit à la Fére en Picardie le 22. Avril de l'an 1518. Il porta le titre de Duc de Vendôme, & puis celui de Roi de Navarre, ayant épousé à Moulins en Bourbonnois Jeanne d'Albret fille unique & heritiére d'Henri d'Albret Roi de Navarre. Ce fut le 20. Octobre de l'année 1548. le Roi Henri mourut en 1555. Antoine de Bourbon eut beaucoup de part aux affaires du tems, quoi qu'on l'accuse d'avoir manqué quelquefois de vigueur. En 1559. il assista au sacre & au couronnement du Roi François II. où paroissant en qualité de premier Prince du sang Royal, il y représenta le Duc de Bourgogne. Il étoit venu à la Cour, pour avoir dans les affaires la part qui étoit dûe à son mérite & à sa naissance; mais la Reine Catherine de Medicis rompit toutes ses mesures, & pour le renvoyer honnêtement chez lui, on lui donna le soin de conduire sur les frontieres du Royaume la Princesse Elizabeth de France, qui par la paix de Cateau-Cambresis avoit été promise à Philippe II. Roi d'Espagne. Cependant, le Roi François II. étant mort, le Roi de Navarre s'accorda avec la Régente, & fut declaré Lieutenant General du Royaume durant la minorité du Roi Charles IX. Ce fut environ le tems que commencerent ces troubles qui faillirent à désoler la France. Antoine commanda l'armée Royale qui prit Bourges en 1562. Quelque tems après étant entré dans la Normandie il y assiegea la ville de Rouën, où visitant un jour les tranchées, il fut blessé d'une mousquetade à l'épaule, dont il mourut à Andeli, non pas le 7. d'Octobre, comme marque son épitaphe, qu'on voit dans l'Eglise Collegiale de Vendôme, où il fut enterré, mais le 17. de Novembre de la même année 1562. Il eut de la Reine Jeanne d'Albret son épouse, Henri Duc de Beaumont au Maine, qui nâquit le 21. Septembre 1551. & qui mourut au château de la Fléche le 20. Août 1553. Henri IV. Roi de France: Louïs-Charles Comte de la Marche, né au château de Gaillon en Normandie le 19. Fevrier 1564. Sa nourrice le laissa tomber d'une fenêtre, & il se tua: & Catherine de Bourbon, mariée au Duc de Bar. Antoine de Bourbon eut aussi un fils naturel, Charles Archevêque de Rouën, dont je parle ailleurs. * Voyez de Thou, Avila, P. Matthieu, &c.

ANTOINE, qui prit la qualité de Roi de Portugal, étoit fils de Louïs, second fils du Roi Emanuel & de Marie d'Aragon. Ce Prince l'avoit eu d'une maitresse nommée Yoland. Il nâquit en 1580. & fut Prieur de Crati. Depuis, après la mort de Sebastien, il prit la qualité de Roi à Lisbonne, le 24. Juin 1531. Mais le parti des Espagnols étant plus fort que le sien, il se vit contraint de prendre la fuite, & de venir mandier du secours en France, où il mourut à Paris le 26. Août 1595. & fut enterré aux Cordeliers en la Chapelle de Gondi. Il laissa divers enfans naturels. Emanuel dont je parle parmi les Princes de ce nom; Christophle qui prit le titre de Roi, & mourut à Paris de paralysie, le 3. Juin 1638. en la 66. année de son âge; Denys Religieux de Cîteaux; Jean mort sans alliance; & deux filles Religieuses en Portugal. Dom Antonio écrivit son Histoire, & des Commentaires sur les Pseaumes.

ANTOINE de Bourgogne, Duc de Brabant, de Lothier, de Luxembourg, & de Limbourg, Marquis du S. Empire, étoit le second fils de Philippe II. dit *le Hardi* Duc de Bourgogne & de Marguerite de Flandres. Il nâquit en 1384. & eut en partage les Duchez de Brabant & de Lothier, dont il prit possession au mois de Decembre de l'an 1406. Il eut part aux factions des maisons d'Orleans & de Bourgogne, qui furent si funestes à l'Etat sous le regne de Charles VI. & il prit le parti de Jean dit *Sans-peur* son frere. Depuis, il se trouva à la bataille d'Azincourt, & y fut tué le 25. Octobre 1415. Son corps fut enterré à Furnes, où l'on voit encore son épitaphe. Il épousa l'an 1402. à Arras Jeanne de Luxembourg, fille unique de Waleran de Luxembourg III. du nom Comte de Saint Paul & de Ligni, morte en 1407. Il en eut Jean & Philippe de Bourgogne, dont je parle ailleurs. En 1409. il prit une seconde alliance avec Elizabeth de Luxembourg, fille unique du Duc de Gorlicie, Marquis de Brandebourg, &c. & en eut Guillaume & une fille morts jeunes. * Il faut consulter Monstrelet, la grande Chronique des Païs-Bas, le Religieux de Saint Denys qui a écrit l'Histoire de Charles VI. les Memoires de Golut, Sainte Marthe, &c.

ANTOINE, Duc de Lorraine & de Bar, étoit troisiéme fils de René Duc de Lorraine & de Philippe de Gueldres sa deuxiéme femme. Il nâquit le 4. Juin de l'an 1489. & fut élevé à la Cour du Roi Louïs XII. qu'il suivit en Italie. En 1509. il se trouva à la bataille d'Agnadel; & depuis il se signala en celle de Marignan l'an 1515. & en diverses autres occasions. En 1525. les païsans de l'Alsace & de l'Evêché de Strasbourg s'étant révoltez, Antoine trouva le moyen de les remettre à leur devoir, ce qui lui aquit beaucoup de reputation. Il mourut le 14. Juin de l'an 1544. Dès l'an 1515. il avoit épousé Renée de Bourbon fille de Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier Viceroi de Naples & de Claire de Gonzague-Mantouë. En 1529. après la confiscation des biens de Charles Connêtable de Bourbon, Renée Duchesse de Lorraine sa sœur obtint du Roi François I. la Baronnie de Mercœur & quelques autres Seigneuries en Auvergne. Antoine eut de cette alliance François Duc de Lorraine qui lui succeda; François qui a fait la branche des Ducs de Mercœur, dont je parle ailleurs; & Anne mariée en premieres nôces à René de Nassau & de Châlons Prince d'Orange, & puis avec Philippe de Crouï I. du nom, Duc d'Arschot.

ANTOINE de Bourbon, Comte de Moret, fils legitimé du Roi Henri *le Grand* Roi de France, nâquit en 1607. de Catherine de Beuil. Il fut legitimé par Lettres du Roi données à Paris en 1608. Il eut les Abbaïes de Savigni, de Saint Etienne de Caen, de Signi, & de Saint Victor lez Marseille. Depuis, il suivit le parti des mécontens dans le Royaume, & fut tué d'une mousquetade, qu'il reçût au combat de Castelnaudari, le premier jour de Septembre de l'an 1632. âgé de vingt-cinq. *C'étoit un jeune Prince de grande esperance*, dit un Auteur moderne, *que les mauvais conseils perdirent, & de grands hommes eurent part à sa disgrace.* D'autres en parlent diversement.

ANTOINE, bâtard de Bourgogne surnommé *le Grand*, Sieur de Beures & de Vassi, Comte de Sainte Menehould, de Grandpré, de Guines, de Château-Thierri, & Chevalier des Ordres de Saint Michel & de la Toison d'or, étoit fils de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne & de Jeanne de Prulles sa maîtresse. Il nâquit l'an 1421. & donna si souvent des témoignages de conduite & de bravoure, qu'il merita d'être surnommé *le Grand.* Il passa avec Baudouïn son frere en Barbarie, où il fit lever le siege que les Maures avoient mis devant la ville de Ceute, & à son retour en France il servit le Comte de Charolois en la guerre contre les Liegeois, & en celle contre les Suisses où il commandoit en 1476. l'avant-garde au combat de Grandson; & l'année d'après il fut fait prisonnier à la bataille de Nanci. Après cela il servit le Roi Louïs XI. qui lui donna les Duchez de Grandpré & de Château-Thierri, en 1478. Charles VIII. le fit Chevalier de Saint Michel, l'étant déja de la Toison d'or, dès 1456. qu'il en reçût le collier du Duc de Bourgogne son pere. Le Roi Charles lui donna aussi en 1485. des Lettres de légitimation. Il mourut en 1504. âgé de 83. ans; il eut de Marie de la Vieville qu'il avoit épousée en 1459. Philippe Sieur de Beures; Jeanne femme de Gaspard Sieur de Culembourg, &c. & une autre, femme de Rodolphe Comte de Fauquemberg. Il eut aussi un fils naturel nommé Antoine, qui a fait la branche des Seigneurs de Wacquen.

ANTOINE de Lorraine, Comte Vaudemont & de Guise, Baron de Joinville, &c. a vécu dans le XV. Siecle, & on le surnomma *l'Entrepreneur.* Il étoit fils de Ferri de Lorraine surnommé *le Courageux* & de Marguerite de Joinville. Ce Ferri étoit fils puîné de Jean Duc de Lorraine & frere de Charles I. lequel étant mort en 1430. ne laissa que des filles. Isabeau qui étoit l'aînée épousa René d'Anjou Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. & lui porta le Duché de Lorraine. Antoine Comte de Vaudemont s'y opposa. Il prétendoit que ce Duché étoit fief masculin affecté aux seuls mâles, & qu'étant le propre néveu du Duc Charles, c'étoit aussi le seul qui lui devoit succeder. Pour faire valoir ses prétentions, il prit les armes, & se moqua de la décision de l'Empereur Sigismond, lequel étant en 1434. au Concile de Bâle, avoit prononcé en faveur de René. Avant cela il s'étoit fortifié du secours de Philippe *le Bon*, & ayant affronté les troupes de René, il les défit, & le prit lui-même prisonnier à la bataille de Bullegneville le 2. Juillet de l'an 1431. Après cet avantage, il envoya son prisonnier à Dijon, d'où il ne sortit que sous de rudes conditions, comme je le dis ailleurs. Il y en avoit une qui regardoit le mariage d'Yoland fille de René avec Ferri fils d'Antoine, qui fut depuis accompli en 1444. à Nanci en presence du Roi Charles VII. Antoine Comte de Vaudemont mourut l'an 1447. Il avoit épousé en 1417. Marie d'Harcourt fille de Jean VII. Comte d'Harcourt & de Marie d'Alençon, heritiére des Seigneuries d'Aumale, d'Elbeuf, & de Mayenne, par la mort de Jean VIII. de ce nom, son frere, tué à la bataille de Verneuil le 17. Août 1424. Jeanne sœur de Marie porta le Comté d'Harcourt dans la maison de Rieux, & il est depuis revenu dans celle de Lorraine, par le mariage de Louïse de Rieux avec René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, &c. comme je le dis ailleurs. Antoine eut de cette alliance quatre fils & quatre filles. Ferri mari d'Yoland d'Anjou, mort en 1470. Henri Evêque de Mets & de Terouanne, mort en 1505. Philippe & Jean, Marguerite mariée à Antoine Sieur de Crouï & de Renti. Marie seconde femme d'Alin IX. Comte de Rohan. Marguerite & Catherine Religieuses.

ANTOINE, disciple de Saint Simon *Stylite* & son imitateur, vivoit dans le V. Siécle, vers l'an 460. sous l'Empire de Leon. Il écrivit la Vie de ce Saint que nous avons en Latin, & on y trouve ces paroles dans le septiéme chapitre, *Quidam autem juvenis adstitit ei, Antonius nomine, qui vidit & scripsit hac.* Il y a même apparence que c'est le même dont parle Evagre. Theodoret a écrit la même Vie. * Evagre, *libr. 1. Hist. Eccles. cap.* 23. Vossius, *de Hist. Latin. li.* 2. *c.* 17.

ANTOINE Fizherbert. Cherchez Fizherbert.

ANTOINE de Jepes. Cherchez Antonio, &c.

ANTOINE de Messine, Peintre fameux, fut ainsi nommé de la ville de Messine en Sicile, dont il étoit natif. Ayant vû quelques tableaux peints par Jean Van-Eyk, autrement Jean de Bruges, Flamand, dont les couleurs étoient extrémement vives, & ne s'effaçoient point étant frotées avec de l'eau; il eut la curiosité d'apprendre ce secret, & alla à Bruges en Flandres trouver l'Inventeur de cet art. Il apprit de lui le mélange des couleurs avec l'huile de noix & de lin: & après la mort de Jean de Bruges, il retourna en Sicile, d'où il passa à Venise. Il y mourut, & l'on y voit une épitaphe qui contient son éloge, où il est marqué que c'est lui qui a enseigné le premier en Italie l'art de peindre en huile. Il florissoit vers l'an 1430. Un nommé Dominique, Peintre Venitien, lia amitié avec lui, & apprit ce secret, qu'il communiqua à André del Castagno

cagno. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

ANTOINE DE PALERME, ou le Panormitain, originaire de Sicile, & natif de Bologne, a été très-estimé dans le XV. Siécle. Il prit naissance dans une famille noble & ancienne; mais cet avantage naturel n'est pas ce qui le rendit le plus illustre, il le fut par son propre mérite, par son esprit, & par son érudition. Philippe Seigneur de Milan l'attira chez lui, & l'y retint par ses liberalitez. Ce Prince mourut en 1448. Antoine Panormitain se donna ensuite à Alphonse d'Aragon Roi de Naples, & fut son Secretaire. Il écrivit même avec soin l'Histoire de ce Roi, dont nous avons diverses éditions, avec les Remarques & les Commentaires d'Eneas Sylvius, qui fut depuis le Pape Pie II. Antoine composa d'autres Ouvrages en vers & en prose; & Barthelémi Facius lui donna l'éloge de bon Poëte & d'excellent Jurisconsulte. Laurens Valla ne fut pas de ses amis, & ils écrivirent l'un contre l'autre des Satires sanglantes. Paul Jove ajoûte qu'Antoine de Palerme étant déja vieux épousa une Dame nommée Arcelle, qu'il avoit aimée tendrement, & de laquelle il eut divers enfans. Il ne parle point du tems de la mort de ce grand homme; mais seulement que se sentant malade à l'extremité, il composa lui-même son épitaphe en ces termes,

Quarite Pierides alium qui ploret amores:
Quarite, qui regum fortia facta canat.
Me Pater ille ingens, hominum sator atque redemtor,
Evocat, & sedes donat adire pias.

Mais quoi qu'on ne dise rien de la mort de cet Auteur, il y a apparence que ce ne fut qu'après l'an 1460. Car il est sûr, qu'il survécut le Roi Alphonse mort en 1458. & même nous en avons encore une Lettre que lui écrivit Philelphe, la même année. Jovianus Pontanus lui a consacré une épitaphe très-ingenieuse. * Paul Jove, *in Elog. c.* 12. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 7. Le Mire, *in Aug. &c.*

ANTOINE DE PARME, Religieux de l'Ordre de Camaldoli, a vécu dans le XV. Siécle, vers l'an 1420. Il étoit Theologien, & en cette qualité il se trouva l'an 1418. au Concile de Constance, où l'on admira les connoissances qu'il avoit dans la Langue Greque & dans la Latine. Antoine de Parme laissa quelques Ouvrages. * Lucas Hispanus, *Romuald.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.*

ANTOINE, Sicilien, a rendu son nom illustre, par la hardiesse qu'il eut de mettre le feu à l'arsenal de Gallipoli en 1475. C'étoit un jeune homme, qui étant tombé entre les mains des Turcs, à la prise de l'Isle de Negrepont par Mahomet II. & s'étant depuis échapé, vint se présenter à Pierre Mocenigo Géneral de la flotte des Venitiens; qui étoit alors au port de Napoli de Romanie, dans la Morée, pour lui donner avis qu'il sçavoit le moyen de brûler les vaisseaux du Grand-Seigneur, qui s'étoient retirez à Gallipoli, avec tout leur armement. Que pour executer ce dessein, il ne demandoit qu'une barque, & quelques compagnons hardis & fideles. Mocenigo ayant loué son courage, lui donna ce qui lui étoit nécessaire. Antoine charge sa barque de fruits, passe les Dardanelles, & feignant d'être un Marchand, s'applique pendant le jour à débiter ses fruits. Vers le minuit, il s'approche adroitement de l'arsenal, & y met le feu. L'incendie ayant fait accourir une grande foule de monde, il ne pût achever son dessein, qui étoit de brûler aussi les vaisseaux: & se voulant sauver par le détroit de Gallipoli, il vit que les flammes qui s'étendoient de tous côtez, avoient gagné sa barque: ce qui le força de se retirer dans un bois proche de la côte, où il se cacha avec ses compagnons. Mais les Turcs ayant vû sa barque coulée à fond, & les fruits flotans sur les eaux, ne douterent point que ce ne fût lui; qui avoit fait le coup. Ils le chercherent; & l'ayant trouvé dans le lieu le plus retiré de la forêt, ils le menerent devant le Grand-Seigneur; qui lui demanda, qui l'avoit porté à faire une si méchante action. Antoine lui répondit fierement, que son dessein étoit de ruiner les forces de l'ennemi commun des Chrêtiens, & qu'il auroit souhaité de lui mettre le poignard dans le sein, comme il avoit mis le feu à son arsenal. Mahomet admira cette générosité, semblable en quelque façon à celle de Mutius Scevola: mais il n'imita pas le Roi Porsenna, & bien loin de le renvoyer sans lui faire du mal, il le fit scier avec ses compagnons, par le milieu du corps. La République de Venise ne pouvant point recompenser celui qui lui avoit rendu un service si considerable, donna une bonne pension à son frere, & maria sa sœur fort avantageusement. * Sab. *l.* 9. *dec.* 3. *SUP.*

ANTOINE de Sienne, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique. Cherchez Conception.

S. ANTOINE, Ordre Militaire. Albert de Baviére Comte de Hainaut, de Hollande, & de Zelande, ayant dessein de faire la guerre au Turc, établit en 1382. cet Ordre des Chevaliers de Saint Antoine. Ils avoient une Eglise dans un château près de Monts en Hainaut. Les Chevaliers portoient un collier d'or fait en forme de ceinture d'Hermite, où pendoit au bout un bâton fait en bequille, avec une clochette, de la maniére qu'on les représente dans les portraits de Saint Antoine. * Aubert le Mire, *de Orig. Ordin. Equest. li.* 2. *c.* 12.

ANTOINETTE de Bourbon, Duchesse de Guise, étoit fille de François de Bourbon Comte de Vendôme & de Marie de Luxembourg. Elle nâquit à Ham le 25. Decembre de l'an 1493. D'autres disent 94. Le Roi Louis XII. lui fit épouser Claude de Lorraine Duc de Guise, Grand-Veneur de France, Gouverneur de Champagne, de Brie, & de Bourgogne. Elle fût mariée à l'hôtel d'Etampes à Paris, le 18. Avril de l'an 1513. Ce mariage fut heureux, par la naissance de sept fils & de quatre filles, dont je fais mention en parlant de Claude Duc de Guise. La Duchesse les éleva dans la pieté. Elle en avoit beaucoup, & diverses fondations qu'elle fit en sont un temoignage public. Elle avoit encore un soin particulier des pauvres. Ceux qui professoient la nouvelle Religion ne l'aimoient pas, & la nommoient dans leurs prêches la mere des Tyrans & des ennemis de l'Evangile. Ces injures lui sont glorieuses. Elle mourut au château de Joinville, le 20. Janvier de l'an 1583. & elle fut enterrée près de son mari dans l'Eglise Collegiale de Saint Laurent. * Du Pleix, *Hist. de France.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.* Le P. Hilarion de Coste, *Elog. des Dam. illust.*

ANTOINETTE d'Orleans, Marquise de Belle-Isle, étoit fille de Leonor d'Orleans Duc de Longueville & de Marie de Bourbon Duchesse d'Estouteville, &c. Elle fut mariée à Charles de Gondi Marquis de Belle-Isle, qui fut tué en voulant surprendre le Mont S. Michel l'an 1596. De ce mariage vint Henri de Gondi Duc de Rets. Cependant, la Marquise desabusée des vanitez du siecle, prit l'habit de Religieuse Feuillantine à Toulouse, sous le nom de *Sœur Antoinette de Sainte Scholastique.* Quelque tems après le Pape Clement VIII. lui ordonna de prendre l'administration de l'Abbaïe Chef d'Ordre de Fontevraut. Elle obeït, mais ce fut en refusant toûjours le titre d'Abbesse. Aussi ayant eu le moyen de se défaire de cette commission, elle se retira à Poitiers, où elle fonda un Monastere & y mourut en 1618.

ANTOLINEZ, (Augustin) Archevêque de Compostello, étoit de Valladolid en Espagne, où il nâquit en 1554. & depuis il s'y fit Religieux dans l'Ordre des Augustins. Il étudia en Théologie à Salamanque, & l'enseigna ensuite dans la même Université avec beaucoup d'applaudissement. Son mérite lui procura les premieres charges, dans son Ordre & dans l'Eglise; car il fut premierement Evêque de Ciudad Rodrigo, & puis Archevêque de Compostello. Il fut attaqué durant la visite de son diocese d'une maladie dont il mourut le 19. Juin de l'an 1626. Ce Prélat a écrit quelques Vies de Saints, comme celle du B. Jean de Sahagun, de Sainte Claire de Montfalco, &c. & on lui attribuë encore un Traité de la conception de la Sainte Vierge; dans lequel il disoit que la Sainte Vierge vit l'Essence divine au moment de sa conception. * Petrus Alva, *in Milit Concept.* Curtius, *in Elog. vir. illust. Aug.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ANTOLINEZ, (Justin) Evêque de Tortose, étoit de Valladolid, frere d'Augustin Antolinez Archevêque de Compostello. Celui-ci passa pour être savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & on dit même qu'il avoit été Avocat à Seville. Pierre de Castro de Quignones Archevêque de Grenade l'attira dans cette ville où il fut Archidiacre & Doyen de son Eglise; & en 1627. Evêque de Tortose. Il mourut en 1640. Il a laissé une Histoire Ecclesiastique de Grenade qu'on n'a point encore publiée.

ANTONELLO da Messina, Peintre fameux. Cherchez Antoine de Messine, ci-devant.

ANTONGIL, païs de l'Isle de Madagascar, en sa partie Septentrionale, vers la côte qui regarde l'Orient. Il est ainsi nommé d'un Capitaine Portugais, appellé Antonio Gillo, qui le découvrit, & donna le nom d'*Antongil* à la baïe où il aborda. Cette baïe a environ neuf lieuës d'ouverture; & au fond il y a une petite Isle extremement fertile en toutes sortes de vivres, avec de belles eaux; & un bon abri pour les navires. Les Hollandois y ont eu une habitation; mais les uns sont morts de maladie, à cause du mauvais air de ce païs; & les autres ont été massacrez par les habitans, qui ne pouvoient souffrir leur insolence. * Flacourt, *Hist. de Madagascar. SUP.*

ANTONIA, dite *l'aînée*, pour la distinguer d'une de ses sœurs de même nom, étoit fille de Marc-Antoine & d'Octavie sœur de l'Empereur Auguste. On la maria à L. Domitius Enobarbus. De ce mariage elle eut un fils & deux filles, Cn. Domitius pere de l'Empereur Neron; Lepida femme de M. Valerius Barbatus Messala, puis de Silanus, & en troisiemes nôces de Galba qui fut Empereur; & Domitia femme de Crispus Consul que Neron fit empoisonner. * Suetone, *in Neron.* Plutarque, *in Anton.* Pline, *li.* 16. *c.* 44. Hulsius, *de Cæsar.*

ANTONIA, *la cadette*, fille de Marc-Antoine & d'Octavie, épousa Drusus frere de l'Empereur Tibere. Elle eut de ce mariage deux fils & une fille. Germanicus pere de Caligula; Claude Empereur, & Livia ou Livilla femme de Drusus fils de Tibere, qui fut abominable par ses crimes. Antonia avoit de la vertu & aimoit la gloire. Elle perdit son mari, dans un âge où elle auroit pû prétendre à de secondes nôces, étant belle & jeune; mais comme elle avoit aimé tendrement Drusus, elle voulut lui conserver cet amour jusques au tombeau, dans l'état de veuve. Antonia n'estimoit point son fils Claude, qui fut Empereur; & quand elle vouloit se moquer de quelqu'un, elle disoit qu'il étoit plus fou que son fils Claude. Elle eut beaucoup de part aux affaires sous l'Empire de Caius Caligula son petit-fils. Cet Empereur lui donna souvent des sujets de chagrin, & elle en mourut de déplaisir. Il y a même apparence que ce Prince dénaturé la fit empoisonner. Joseph parle d'Antonia au sujet d'Agrippa *le Grand.* * Suetone, *in Claud. & Calig.* Valere Maxime, *lib.* 4. *c.* 3. Joseph, *li.* 18. *Antiq. Judaïc. c.* 8.

ANTONIA, fille de Claude & d'Elia Petina, nâquit avant que son pere fut Empereur. Elle épousa Cn. Pompeius Magnus, qu'on fit depuis mourir, & ensuite Faustus, que Tacite nomme Cornelius Sulla, que Neron fit assassiner à Marseille. Antonia fut quelque tems veuve. Neron la voulut épouser, après la mort de Poppea; mais elle le refusa, ne voulant point devenir la femme d'un Empereur, qui avoit fait mourir les deux maris qu'elle avoit eus. Ce refus déplût à Neron. Pour s'en venger, il fit accuser Antonia d'avoir cabalé contre l'Etat, & la fit mourir. * Suetone, *in Claud. & Neron.* Tacite, *Annal. li.* 13. *c.* 5. *&* 14. *c.* 16. Dion, *li.* 60. *&c.* [Cet article a été corrigé sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

S. ANTONIN, Archevêque de Florence, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, a vêcu dans le XV. Siécle, & s'est rendu illustre par sa pieté & par ses Ouvrages. Il étoit de Florence, & son mérite l'éleva sur le siege Episcopal de cette ville. Cosme de Medicis lui

lui donna dans toutes les occasions des marques d'estime & de bienveillance; & la Republique de Florence l'employa en diverses ambassades auprès des Papes Nicolas V. Calixte III. & Pie II. Il étoit savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans l'Histoire Ecclesiastique. La Providence, qui l'avoit fait naître pour être un des plus grands ornemens de l'Ordre de Saint Dominique, voulut aussi que Saint Antonin travaillât pour le bien de sa patrie, afin que sa vertu fut à ses citoyens un exemple plus touchant & plus persuasif. Le Pape Eugene IV. le nomma l'an 1446. à l'Archevêché de Florence, qu'il remplit après Barthelemi Zabarella de Padouë. Il mourut le 2. du mois de Mai de l'an 1459. âgé de 69. ou 70. Le Pape Adrien VI. le canonisa le 31. Mai de l'an 1523. Ce fut en ce tems, que le Pere Vincent Mainard de l'Ordre des Prêcheurs écrivit sa vie, que nous avons dans Surius. Le corps de Saint Antonin fut enterré dans l'Eglise des Dominicains, dite de Saint Marc. Aujourd'hui son tombeau est sous un autel, dans une Chapelle, qui est un ouvrage de Jean de Bologne. Saint Antonin a écrit une Somme de Théologie, *Summa Theologica*, qui est divisée en IV. parties; & une Somme Historique, *Summa Historica*, en trois parties. La I. est depuis le commencement du Monde, jusques au Pontificat de Saint Sylvestre & de l'Empire de Constantin. La II. contient ce qui s'est passé depuis ce Prince, jusqu'en 1198. sous Innocent III. Pape, & Henri IV. Empereur: & la derniere finit en 1459. qui fut l'année de sa mort, sous Pie II. & Frederic III. Saint Antonin a encore composé quelques autres Traitez, comme, *de eruditione confessorum*, &c. On l'accuse d'avoir donné quelquefois dans les fables, dans son Histoire. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vincent Mainard, *dans sa Vie.* Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, Ferdinand de Castille, Possevin, Merula, Le Mire, Vossius, &c.

ANTONIN, que sa bonté fit surnommer *le Pieux & le Debonnaire*, Empereur Romain, fut d'abord nommé Arius & ensuite T. Ælius Adrianus, Antoninus Pius. Il étoit originaire de la ville de Nimes en Languedoc. Titus Aurelius Fulvius son ayeul fut deux fois Consul, la premiere avec l'Empereur Domitien l'an 85. & la seconde avec A. Sempronius Atratinus en 89. Il mérita aussi la Préfecture de Rome. Aurelius Fulvius pere de cet Empereur fut encore Consul, aussi bien que son ayeul maternel Arius Antonius. Jules Capitolin assure, qu'Antonin *le Debonnaire* nâquit le 19. jour du mois de Septembre, sous le douziéme Consulat de Domitien & de Ser. Cornelius Dolabella, c'est-à-dire l'an 86. Cette Epoque doit servir à fixer l'âge de cet Empereur, dont les Auteurs ont parlé si diversement. Il vint au monde à Lanuvium, & il fut élevé à Lauria, auprès de son ayeul paternel & puis avec le maternel. Il eut diverses successions, qui lui apporterent de grands biens. C'étoit un Prince de bonne mine, qui avoit beaucoup d'esprit, du savoir & de l'éloquence; qui étoit bon politique, sage & moderé. Les Auteurs rapportent des choses assez remarquables de son honnêteté & de sa moderation. Je me contenterai d'en marquer un exemple, que Philostrate nous a conservé dans la vie du Sophiste Palemon. Ce miserable Sophiste, entêté de son mérite, se comparoit même aux Dieux. Antonin, avant son élevation à l'Empire, étoit Proconsul en Asie, & arrivant à Smyrne, on le logea dans la maison de Palemon, comme la plus commode. Ce dernier étoit à la campagne, & arriva quelques jours après extrêmement tard. Il fit tant de bruit, qu'il obligea le Proconsul d'en sortir à l'heure-même, quoiqu'à minuit. Depuis, ayant été fait Empereur, Palemon vint à Rome, & fut le saluër. Antonin commanda de lui donner un appartement au Palais, & ensuite regardant le Sophiste: *Vous pouvez le prendre librement*, lui dit-il, *sans craindre qu'on vous en fasse sortir à minuit.* Une autre fois le même Palemon faisant representer une piece de Theatre, de sa façon, chassa un Comedien qui lui déplaisoit, & le fit descendre du Theatre. Ce Comedien fut s'en plaindre à l'Empereur: *A quelle heure vous en a-t-il fait sortir*, dit Antonin? *A midi, Seigneur*, repondit le Comedien. *Si cela est ainsi*, ajoûta ce Prince, *vous n'avez pas sujet de vous plaindre, car il m'a fait sortir moi-même de sa maison à minuit, & je n'en ai rien dit.* La dignité de Proconsul ne fut pas la seule, dont on honora son mérite, il fut encore Consul & Gouverneur d'Italie, & dans tous ces emplois il s'attira l'estime & l'amour des peuples. L'Empereur Adrien, qui venoit de perdre Lucius Ælius Verus Cejonius qu'il avoit adopté, adopta peu après Antonin, à condition qu'il feroit le même honneur à Annius Verus, fils du même Lucius Verus, & à Marc Antonin, qu'on a surnommé *le Philosophe.* Cette adoption se fit le 25. Fevrier. Il succeda à l'Empire au mois de Juillet de l'an 138. âgé de 52. Le Senat refusa de rendre des honneurs divins à Adrien; mais Antonin parla avec tant de force qu'il obtint qu'on les lui rendroit à l'ordinaire. Ensuite il mit en liberté diverses personnes, dont on demandoit la mort; mais l'Empereur fit connoître que ce seroit un mauvais augure pour son regne de le vouloir commencer par repandre du sang. Des témoignages si éclatans de sa débonnaireté lui firent mériter le titre glorieux de *Pieux* & de *Debonnaire.* C'étoit un Prince qui avoit pour tous ses Sujets la tendresse d'un pere, ayant toûjours à la bouche ces paroles de Scipion *l'Africain: Qu'il aimoit mieux conserver un citoyen, que de tuer mille ennemis.* Il n'y a point eu de guerre sous son regne, & les Barbares qui environnoient l'Empire, se sont plus soûmis à ses vertus qu'à ses armes. Du milieu de Rome & de son cabinet, il donnoit des ordres qui étoient suivis avec autant d'exactitude, que s'il les eût appuyez de toutes ses forces. Il reprima par ses Lieutenants, les Allemans & les Daces, soûmit les Alains, contraignit les Maures à lui demander la paix, & vainquit, par Lollius Urbicus, quelques peuples dans la Grand-Bretagne, où il fit tirer une muraille de gazon, pour renfermer dans leurs limites les Barbares, qui y troubloient la tranquillité des peuples, soûmis aux Romains. Sa douceur naturelle le porta à faire du bien à tout le monde; commandant qu'on reparât des villes ruinées, & plusieurs édifices brûlez, à Rhodes, dans l'Orient, en Afrique, & dans les Gaules. Il épousa Faustine fille d'Annius Verus & il en eut deux fils morts jeunes, & une fille nommée Faustine femme de Marc-Aurele Antonin *le Philosophe.* Antonin adopta le même Marc-Aurele, & Lucius Verus. On remarque qu'il ne fit point d'Edit contre les Chrétiens. Plusieurs souffrirent pourtant le martyre, par la haine des Magistrats & des Gouverneurs de Province. S. Augustin louë la Loi de cet Empereur, par laquelle il défendoit aux maris d'accuser leurs femmes d'adultere, s'ils en étoient eux-mêmes coupables. Antonin mourut le 7. Mars de l'an 161. * Jules Capitolin, *in Anton. & Mar. Aur.* Spartien, *in Aur. & Ver.* Lampride, Dion, Eusebe, Xiphilin, Baronius, &c. & S. Augustin, *li. 2. de adult. conjug. c.* 8.

ANTONIN, est le nom des fils d'Antonin *le Debonnaire.* Onuphre, Strada, & quelques autres prétendent que l'aîné de ces fils avoit nom T. Aurelius Fulvius Antonius ou Antoninus, & que celui de l'autre étoit T. Aurelius Antoninus. Mais on justifie, par une medaille, que ce dernier fut nommé Galerius Antoninus. Ce surnom de Galerius étoit tiré de celui de Galeria Faustina sa mere. Il seroit difficile de dire, s'ils sont morts avant qu'Antonin ait été élevé à l'Empire, ou si ce fut depuis cette élevation. Il y a apparence qu'ils étoient morts avant ce tems, puis qu'Adrien obligea Antonin d'adopter Lucius Verus & Marc-Aurele; ce qu'il n'auroit peut-être pas fait, si ce Prince eût eu des enfans capables de lui succeder. * Onuphre, *Fast. Roman.* Tristan, *Comment. Hist* Strada, &c.

ANTONIN, est le nom d'un certain Capitaine que les soldats proclamerent Empereur, en 226. après la mort d'Ulpien. Mais craignant le juste ressentiment d'Alexandre Severe, il fut se cacher & ne parut pas davantage. C'est ce que nous apprenons de Zosime, qui est le seul qui ait parlé de cet Antonin.

ANTONIN. Cherchez Bassian, Caracalla, Eliogabale, Geta, Diadumene, & Marc-Aurele.

ANTONIN, ou Antoine, Patriarche de Jerusalem, sur la fin du II. Siecle. Nous ne savons point quelle année précisément il a siégé, mais seulement que ce fut après Maxime, qui fut élû vers l'an 185. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

ANTONIN, Evêque d'Ephese, sur la fin du IV. Siecle. Après le mois de Septembre de l'an 400 quelques Evêques, au nombre de vingt-deux, s'étant trouvez à Constantinople pour des affaires Ecclesiastiques, s'assemblerent avec Saint Jean Chrysostome dans le Baptistaire de son Eglise. Eusebe Evêque de Valentinopolis s'y trouva aussi, & présenta aux Prélats assemblez une requête, qui contenoit sept chefs d'accusation contre le même Antonin d'Ephese. Car il le chargeoit d'avoir fait fondre les vases sacrez, qui appartenoient à l'Eglise, & principalement d'avoir vendu les ordinations; Saint Jean Chrysostome, qui présidoit à l'assemblée, pria Eusebe de ne pas pousser une telle affaire, par colere & par emportement: mais ce dernier ayant presenté une seconde requête d'accusation, on fut obligé de commencer à instruire le procès. On envoya trois Evêques sur les lieux, pour ouïr les temoins. Cependant, comme Eusebe & Antonin s'étoient reconciliez, ces Prélats ne firent rien. Quelque tems après, S. Jean Chrysostome fit lui-même un voyage en Asie, mais Antonin étoit déja mort, & le premier employa ses soins & son zele pour le bien de l'Eglise d'Ephese. * Pallade, *vie de S. Jean Chrys.* Baronius, &c.

ANTONIN, ou Antonius Liberalis, Auteur Grec, qui a fait un Recueuil de Metamorphoses tirées de Nicandre & de divers autres Auteurs. Quelques Ecrivains ont crû qu'il étoit le même que cet Antonius Liberalis, dont je parlerai dans la suite, que Suetone met au nombre des Rhéteurs célebres, & dont S. Jerôme a fait mention. Mais il y a plus d'apparence d'assûrer avec Scaliger que ce sont deux Auteurs bien differens, dont l'un a écrit en Grec, & l'autre en Latin. * Scaliger, *in Chron. Eus.* Vossius, *li* 3. *de Hist. Græc.*

ANTONIN, Auteur de l'Itineraire qui porte son nom, n'est point encore bien connu. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit un Ouvrage d'Antonin *le Debonnaire*, d'autres l'attribuent à Marc Aurele Antonin *le Philosophe*, ou à quelqu'un des Princes qui porterent ce nom. Jerôme Surita Espagnol, considerant divers passages de cet Itineraire, où il est parlé de la Grand-Bretagne, ne doute point que ce ne soit une piece composée du tems d'Antonin Caracalla. D'autres soûtiennent que l'Auteur de cet Itineraire vivoit en 337. Simler semble croire que l'Antonin, qui a composé cet Ouvrage, est le même qu'Æthicus Ister, qui a aussi laissé un Itineraire. Mais la chose est bien differente. * Barthius, *Adverf. lib.* 45. *cap.* 8. Vossius, *li* 3. *de Hist. Lat. &c.*

ANTONIO ou Antoine de Jepes, Religieux de l'Ordre de S. Benoit, mort avant l'an 1621. a pris ce nom d'un bourg qui est en Espagne. C'est lui qui a composé l'Histoire de son Ordre en sept Decades qui sont autant de Volumes, que Gabriel Bucelin a traduits en Latin. Francisco de Pisa, *Hist. Talet. li.* 5. *cap.* 31. Martin Carillo, *in Ann.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANTONIUS AUGUSTINUS, Archevêque de Tarragone, a été un des plus savans hommes que l'Espagne ait eus. Il étoit de Saragosse, fils d'Antonius Augustinus Vice-chancelier d'Aragon, & frere de Pierre Evêque d'Huesca & d'Elisabeth Duchesse de Cardonne. Il étudia en Espagne à Alcala & à Salamanque, & depuis étant passé en Italie il s'y perfectionna dans les Universitez de Bologne, de Padouë, & de Florence, où il eut les plus excellens maîtres de son tems. Par son assiduité au travail, autant que par son genie, il devint très-savant dans la connoissance du Droit Civil & Canon, dans les belles Lettres, dans l'Histoire Ecclesiastique, dans les Langues, & dans toute sorte d'Antiquitez saintes & profanes. Les Ouvrages, qui nous restent de lui, ne sont point le fruit d'une vieillesse consommée. Antonius Augustinus en publia de très-beaux dans une grande jeunesse, & dès l'âge de vingt-cinq ans il composa à Florence son Traité intitulé, *Emendationes & opiniones Juris Civilis*, qui lui aquit beaucoup de réputation. Suivant l'exemple d'Alciat, dont il avoit été le disciple,

il unit la Jurisprudence aux belles Lettres, ce que les plus doctes Jurisconsultes ont depuis imité. Le Pape Paul III. persuadé du mérite d'Augustinus le fit venir à Rome, où il fut un des douze Auditeurs de Rote, & il remplit très-bien cette charge, qui ne servit qu'à le mieux faire connoître. Ce fut en 1544. Jule III. le destina pour aller en Angleterre, en qualité de Nonce, & Paul IV. l'ayant nommé Evêque d'Alife dans la Terre de Labour, l'envoya l'an 1557. en Allemagne à l'Empereur Ferdinand I. A son retour Philippe II. Roi d'Espagne l'envoya dans la Sicile, & le nomma à l'Evêché de Lerida. Ce fut en 1558. En 1562. il se trouva au Concile de Trente, où il parût avec éclat, & ensuite s'étant retiré dans son Eglise, il y travailla à remplir les devoirs d'un bon Prélat, & à composer divers Ouvrages. Enfin en 1574. on lui donna l'Archevêché de Tarragone qu'il gouverna jusqu'en 1586. Ce fut en cette année qu'il mourut âgé de 70. ans. Son corps fut enterré dans son Eglise où l'on voit son tombeau. Nous avons divers Ouvrages d'Antonius Augustinus, *De Legibus & Senatus consultis*, avec des Notes de Fulvius Ursinus. *Collectio Constitutionum Codicis Justiniani. Antiquæ Collectiones Decretalium*, avec des Notes très-doctes & très-judicieuses. *Canones Pœnitentiales. Constitutiones Provinciales & Synodales Terraconensium. Dialogi XL. de emendatione Gratiani. Institutiones Juris Canonici. Epitome Juris Pontificii veteris.* Cet Ouvrage est divisé en trois parties, qui sont I. *de Personis.* II. *de Rebus.* III. *de Judiciis.* Ce ne sont pas ses seuls Traitez de Droit, il en a composé d'autres qui sont assez connus. Nous avons encore de lui les Dialogues des Medailles & des Inscriptions anciennes, qu'il écrivit en Espagnol, des Notes sur Varron & sur Festus, les Fragmens des anciens Historiens, Trente familles Romaines qu'il joignit à celles de Fulvius Ursinus, &c. Divers grands hommes parlent très-avantageusement d'Antonius Augustinus, & entre autres Paul Manuce, Pignorius, Covarruvias, Onuphre, Gruterus, Turnebe, Baronius, Possevin, Le Mire, Leunclavius, Scaliger, &c. Consultez André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANTONIUS Diogene. Cherchez Diogene.

ANTONIUS GALATEUS, ainsi nommé parce qu'il étoit de Galatina qui est un village d'Italie, dans le païs des Salantins ou Terre d'Otrante. Il a vêcu dans le XV. Siécle, & a été très-estimé par son esprit & par son savoir. Il étoit Philosophe, Médecin, Poëte, & Géographe. Antonius Galateus dit que ses parens étoient des Prêtres Grecs, qui l'avoient élevé avec un grand soin dans la connoissance des Langues & dans les belles Lettres. Il étudia d'abord à Nardo, qui est une ville Episcopale dans la Terre d'Otrante, & continua ailleurs avec beaucoup de succès. Mais pour être mieux persuadé de son mérite, & de la consideration qu'on avoit pour lui, il faut consulter les éloges, que Paul Jove & d'autres gens de Lettres lui donnent, & les vers que Pontanus a composez à sa louange. Hermolaüs Barbarus en 1480. lui dédia la traduction de la Paraphrase de Themistius en VIII. Livres, & les Savans de son tems le consulterent dans les difficultez qu'ils avoient. Antonius Galateus composa de beaux vers Latins & Italiens, des questions Physiques, & une description de la Japygie, qui comprend une partie de la Terre d'Otrante. Paul Jove dit que cette piece peut être comparée à ce que les Anciens ont de plus délicat sur ce sujet. Nous avons encore de sa façon une description de Gallipoli, qu'il dédia à Sannazar, une méthode pour l'étude de la Philosophie, qu'il intitula, *de optimo genere philosophandi*, & d'autres Ouvrages tres-estimez. Sur la fin de sa vie il fut tourmenté de la goute. Pour se divertir il composa l'éloge de la goute, sous le titre de *Laudatio Podagræ.* Je ne sai pas le tems de la mort de ce grand homme. Il y a apparence que ce fut devant l'an 1490. Les Auteurs qui parlent de lui, n'ont pas eu soin de nous marquer ce tems. * Paul Jove, *in Elog. c.* 119. Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Vossius, *li.* 4. *de Hist. Lat.* Castellan, *in Vit. Med.*

ANTONIUS DE GODIS, (Henri) de Vicence, a été un célebre Jurisconsulte, qui fut estimé à Venise, où il parut avec éclat dans le barreau. On dit que les Juifs de cette ville lui donnerent dix mille écus d'or, pour plaider une seule fois en leur faveur. Antonius de Godis vivoit au commencement du XIV. Siécle, vers l'an 1313. Il a écrit divers Ouvrages de Droit, & une Histoire de Vicence. * Jean-Baptiste Pajarini, *li.* 6. *Hist. Vicent.* Jean Imperialis, *in Musæo Hist. &c.*

ANTONIUS JULIANUS est un ancien Auteur, qui ne nous est connu que par un passage de l'Octavius de Minutius Felix. Apparemment il avoit écrit l'Histoire des Juifs. Car Octavius s'entretenant avec Cecilius: *Ayez soin*, lui dit-il, *de relire les écrits des Juifs, ou si vous aimez mieux les Romains, voyez Joseph & Antonius Julianus.*

ANTONIUS DE LEBRIXA. Cherchez Antonius Nebrissensis.

ANTONIUS LIBERALIS, célebre Rheteur Latin, vivoit dans le I. Siécle, vers l'an 48. ou 50. depuis la naissance du Fils de Dieu. Il fut l'ennemi declaré de Palemon de Vicence Grammairien & Rheteur. Antonius Liberalis demeuroit à Rome sous l'Empire de Neron. * S. Jerôme, *in Chron.* Eusebe, *ad an.* 2064.

ANTONIUS Liberalis, Auteur Grec. Cherchez Antonin Liberalis.

ANTONIUS Melissa. Cherchez Melissa.

ANTONIUS Musa. Cherchez Musa.

ANTONIUS NEBRISSENSIS ou DE LEBRIXA, est un de ceux à qui l'Espagne a plus d'obligation, pour avoir inspiré dans son païs l'amour pour les Lettres. Il étoit de Lebrixa, qui est un bourg sur le Guadalquivir dans l'Andalousie. Lebrixa est la *Veneria* ou *Nebrissa* des Latins. Il en prit le nom & se fit appeller Aelius Antonius Nebrissensis. L'amour, que les gens de Lettres avoient alors pour l'Antiquité, leur fit prendre des noms anciens. Pontanus changea celui de Jean en Jovianus, Valerianus prit celui de Pierius pour Petrus, & Antonius de Lebrixa ajoûta celui d'Aelius au sien. Il nâquit l'an 1455. de Jean Martinez de Cala & de Catherine de Xarana, qui étoient de médiocre condition; mais que le mérite de leur fils a rendu illustres. On connut dès ses plus jeunes ans, qu'il avoit une grande inclination pour les Lettres. Et a la verité il sembloit que la Providence l'avoit fait naître pour chasser la barbarie de son païs, & y faire refleurir les Sciences. C'est le sentiment d'Arius Barbosa Portugais, dans un éloge qu'il lui a consacré, en Vers Latins. Antonius Nebrissensis étudia à Salamanque, & ensuite étant allé en Italie, il s'arrêta dans l'Université de Bologne, & y aquit ces connoissances universelles, qui lui ont fait avoir non seulement la réputation de docte Grammairien, mais encore du plus savant homme de son tems. En effet il savoit les Langues, les belles Lettres, les Mathematiques, la Jurisprudence, la Medecine, & la Theologie. Etant de retour en Espagne, il fut employé dans l'Université de Salamanque; & en divers tems il y enseigna environ vingt-huit-ans. Mais depuis, ayant quelque sujet de se plaindre des Directeurs de cette Université, qui ne l'avoient pas traité avec toute la consideration dûë à son mérite, il se donna au Cardinal Ximenès, qui fut bien aise d'avoir un homme de cette réputation dans son Université d'Alcala. Antonius Nebrissensis y enseigna jusques à la mort. A son retour d'Italie, Alfonse de Fonseca Archevêque de Seville l'avoit engagé à rester chez lui. La mort lui ravit bien-tôt ce patron généreux. Il en trouva un aussi bienfaisant dans le Cardinal Ximenès. Il fut aussi Historiographe du Roi & en 1509. il publia deux decades de l'histoire de Ferdinand & d'Isabelle, que nous avons dans le I. volume du Recueil des Historiens d'Espagne imprimez sous le titre d'*Hispania illustrata.* Ce ne fut pas le seul de ses Ouvrages, il avoit déja enrichi le public de divers autres de Grammaire, comme d'un Dictionaire, & de diverses Methodes pour la Langue Latine, pour la Greque, & pour l'Hebraïque. Il fit des Commentaires sur divers Auteurs anciens, comme sur Virgile, sur Perse, sur Juvenal, sur Pline, &c. Une Rhetorique tirée d'Aristote, de Ciceron, & de Quintilien. Des Traitez des poids, des mesures, des nombres, &c. des Anciens. Une Cosmographie. Diverses pieces en vers: *Latina vocabula Juris Civilis vocibus Hispanis interpretata. Lexicon Juris Civilis. Lexicon artis Medicamentariæ. De Litteris Hebraïcis. Quinquagena tres locorum sacræ Scripturæ, &c.* Antonius de Lebrixa mourut d'apoplexie le deuxiéme jour de Juillet de l'an 1522. âgé de septante-sept. Les autres disent en 1544. Il avoit épousé à Salamanque Elisabeth de Solis, & il en eut six fils & une fille mariée à Jean Romero. Elle savoit la Langue Latine, & composoit de bons Vers. Ses fils étoient aussi savans. * Erasme, *in Cicer.* Paul Jove, *in Elog. c.* 64. Alphonse Garsias Matamore *de erud. Hisp. & de Acad.* Martin Ivarra, Ledesma, D. Balthazar de Gadea & Aranda, *in Vit. Anton. Nebriss.* André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Vasseus, Marineus, Le Mire, Nonius, Merula, Vossius, Mariana, Alvarez Gomez, &c.

ANTONIUS Primus, surnommé *Becco*, d'un mot Gaulois, qui signifie le bec d'un coq, nâquit à Toulouse, & fut un des grands Capitaines de son siecle, selon le sentiment de Corneille Tacite, & de ceux qui ont écrit l'Histoire Romaine. La plus éclatante de ses victoires fut celle qu'il remporta pour Vespasien, sur l'armée de l'Empereur Vitellius proche de Cremone, après qu'Arrius Varus eut engagé temerairement le combat sans son ordre. Il se signala en cette occasion, par sa prudence & par son courage; & s'aquit une gloire qui lui donna un rang très-considerable dans l'Empire. Le même Tacite remarque qu'il n'étoit pas seulement courageux, mais aussi très-éloquent, & fort adroit pour se faire aimer du peuple & des soldats. * C. Tacite, *Hist. lib.* 3. *SUP.*

ANTONIUS TUDERTINUS, ainsi nommé parce qu'il étoit de Todi ville d'Ombrie, en Latin *Tuder.* Il étoit en estime dans le XV. Siécle vers l'an 1460. Car il savoit les Langues & les belles Lettres. Il laissa divers Ouvrages & entre autres des traductions de quelques vies de Plutarque. Leandre Alberti en parle ainsi: *Antonio huomo molto letterato così nel Latino come nel Greco, come chiaramente si può vedere nell' opere da lui scritte & trasferite di Græco in Latino & massimamente in alcune vite di Plutarco.* * Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Latin. c.* 7.

ANTRE de la Sibylle, que les Italiens appellent, *La Grotta della Sibilla*; lieu taillé dans une montagne, proche du lac Averno, dans la Terre de Labour, auprès de Cumes. Il est ainsi appellé, parce que la Sibylle Cumée ou Cumane s'y retira, & y rendit des oracles. On y voit une belle chambre, large de huit piez, longue de quatorze, & haute de treize, dont le pavé paroît avoir été carrelé à la Mosaïque: les murs sont revêtus de pierres de diverses couleurs, & le lambris enrichi d'or & d'azur. Plusieurs neanmoins assûrent que la grotte de la Sibylle est dans les mazures de la ville de Cumes. * Vibius Sequester. *SUP.*

ANTRECHT, (Jean) Chancelier & Maître des Requêtes du Landtgrave de Hesse-Cassel, est un Allemand, qui nâquit en 1544. à Batenburg dans le païs de Hesse. Il étudia à Marpurg & à Anvers, & ensuite étant venu en France, à son retour en Allemagne il prit le bonnet de Docteur à Bâle. Il avoit du savoir & de la probité, & Guillaume Landtgrave de Hesse en étant persuadé l'attira dans sa Cour & l'employa pour les affaires de son Etat. Il fut Chancelier & Maître des Requêtes, & il se fit une affaire de voir refleurir dans les Etats du Landtgrave la justice & les bonnes Lettres. Comme il étoit lui-même savant, il devint le Protecteur de ceux qui l'étoient. Mais ce tems heureux ne dura pas beaucoup. Antrecht étant mort en 1607. âgé de 56. ans, Jean Strak fit son Oraison funebre. * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

ANTRON, étoit une ville de la Phthiotide en Thessalie, sur la côte. Ce nom lui fut donné, à cause du grand nombre d'antres ou cavernes qui y sont. Elle est principalement remarquable pour la grande quantité d'ânes qu'elle produit, & qui y sont d'une si prodi-

prodigieuse hauteur, que pour donner une idée d'un âne de bonne taille, ou d'un homme fort ignorant, on dit, *Asinus Antronius*. SUP.

ANTROS, petite Isle de France dans la Guienne, située à l'embouchure de la Garonne & où est bâtie la Tour de Cordouan, qui sert de Phare aux vaisseaux qui entrent dans cette riviere, pour aller à Bourdeaux. * Pomponius Mela, *De situ Orbis Liv. III c.2.SUP.*

[ANTYLLUS, Historien Grec, cité avec éloge par *Marcellin* dans la vie de Thucydide.]

ANUBIS, Dieu des Egyptiens. Ils le peignoient avec une tête de chien, tenant un cistre Egyptien ou une palme d'une main, & un caducée de l'autre. C'est ce que nous voyons sur quelques anciennes medailles, & entre autres sur une de Marc-Auréle Antonin & de Faustine, où cette Princesse est représentée sous la forme d'Isis, & l'Empereur sous celle d'Anubis. Diodore de Sicile dit qu'Anubis étoit fils d'Osiris, qu'il avoit toûjours suivi à la guerre où il avoit donné des marques illustres de sa conduite & de son courage; qu'après sa mort il fut mis au nombre des Dieux, & comme il avoit extrémement aimé les chiens, qu'il en avoit même la figure d'un sur ses armes & sur ses drapeaux, on le représenta avec la tête d'un de ces animaux. Cynopolis, c'est-à-dire *la ville des chiens*, avoit été bâtie à l'honneur d'Anubis, & on y nourrissoit de ces animaux qu'on appelloit *les chiens sacrez*. Il y a aussi grande apparence qu'Anubis étoit le Mercure des Egyptiens, qui avoient caché leur Théologie sous cette figure ridicule, pour dire qu'il étoit le seul Dieu voyant & conservant tout. Non seulement les Auteurs Chrétiens, mais même les Payens, se sont moquez de ce Dieu particulier des Egyptiens. Jamblique parle de la societé d'Isis & d'Anubis; & Apulée en fait une plaisante description. Eusebe le nomme *Hermanubis* ou *Mercure-Anubis*. Les Romains, qui avoient reçû les Religions de tous les peuples qu'ils avoient soumis, eurent aussi des Prêtres consacrez pour le service de cette Divinité. Les Empereurs & les particuliers même se faisoient souvent un honneur de paroître sous la figure de ces Dieux. Ainsi Volusius Senateur Romain & Edile, ayant été proscrit par les Triumvirs, parût sous la figure d'Anubis, pour se dérober à la poursuite de ceux qui le cherchoient pour le faire mourir. Joseph & Tacite rapportent une histoire plus surprenante, que je marque ailleurs. Un Gentilhomme Romain, nommé Mundus, aimoit passionnément une Dame Romaine nommée Pauline, femme de Saturnin, & ne la pouvant gagner ni par presens ni par prieres, il résolut de se donner la mort. Un Affranchi de son pere le consola, & lui promit de le satisfaire. Il corrompit quelques Prêtres de la Déesse Isis, qui firent savoir à Pauline que le Dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette Dame s'en sentit si honorée, qu'elle s'en vanta à ses amies & à son mari, & fut coucher dans la chambre du prétendu Anubis, où Mundus étoit caché. Quelque tems après ce dernier l'ayant rencontrée lui dit ce qui s'étoit passé. Pauline au desespoir pria son mari de la venger. Saturnin alla se plaindre à l'Empereur Tibere, lequel s'étant informé de la verité fit crucifier ces detestables Prêtres, ruiner le temple d'Isis, & jetter la statuë & celle d'Anubis dans le Tibre. Caligula, qui avoit tant de plaisir de se metamorphoser sous la figure d'un Dieu, prenoit quelquefois celle d'Anubis. * Diodore de Sicile, *li.* 1. *Bibl.* Strabon, *li.* 17. Plutarque, *li. de Isi & Osir.* Lucien, *in Dial.* Virgile, *li.* 8. *Æneïd.* Lucain, *li.* 8. *Phars.* Ovide, *li.* 9. *Metam.* Tertullien, *Apol. c.* 6. & 15. Arnobius, *li.* 7. S. Cyprien, *Epist. ad Demetr.* Minutius Felix, *in Octav.* Eusebe, *li.* 3. *Præp. Evangel.* Prudence, *in Apoth.* Venance Fortunat, *li.* 2. *Vit. S. Mart.* Appian, *li.* 4. *de bell. civil.* Apulée, *li.* 11. Jamblique, *de Myst. Ægypt. sect.* 5. *c.* 9. Joseph, *li.* 18. *c.* 4. Philon, *in Legat.* Servius, *in li.* 9. *Æneïd.* Egesippe, *li.* 1. *c.* 4. Tristan, *Comment. Histor. T. I.* Cartari, *de Imag. Deor. &c.*

ANVERS sur l'Escaut, ville de Brabant dans le Païs-Bas, capitale du Marquisat du Saint Empire, avec Evêché suffragant de Malines. C'est l'*Antuerpia* ou *Andoverpum* des Auteurs Latins, que ceux du païs nomment *Antwerpen* ou *Hantwerpen*, les Allemans *Antorff*, les Espagnols *Anveres*, & les Italiens *Anversa*. Comme l'origine des grandes villes est ordinairement fabuleuse, celle d'Anvers a eu la même destinée. On prétend qu'avant la venuë de César dans les Gaules, un certain Géant nommé Antigonus se tenoit dans un château sur l'Escaut, d'où il obligeoit tous ceux qui passoient, de lui donner la moitié de ce qu'ils portoient; & lors qu'ils le refusoient, il leur coupoit la main droite & la jettoit dans la riviere. Comme au langage du païs *handt* signifie *main*, & *werpen jetter*, on ajoûte que le nom d'*Hantwerpen* ou d'Anvers a été tiré de la manie de ce Géant qui jettoit la main coupée dans la riviere. Ce que Cornelius Grapheus exprime ainsi dans ce Distique.

Projectæ fecere manus, rigidique tributum
Antigoni, magnum tibi, magna Antuerpia, nomen.

Pour autoriser ces contes, on s'imagine que c'est pour cette raison, que dans certaines processions, & particulierement dans celle que ceux du païs nomment *de la Kerkmis*, on voit des machines de châteaux & la figure d'un Géant; & que même les armes de la ville sont un château & trois mains. Il suffit de remarquer pour les armes qu'*Antwerpen* signifiant une levée avancée, Anvers a pour blason son ancienne porte triangulaire avancée sur l'Escaut. C'est elle seule qui a fait le nom de la ville, & les mains, qu'on y a ajoûtées depuis, sont des pieces parlantes, à cause du mot *handt*, qui signifie *main*, comme je l'ai déja remarqué. Tout ce qu'on a dit des mains jettées est pure fable. Cette ville, autrefois une des plus riches & des plus belles du monde, est située dans une grande plaine à la droite de l'Escaut, dans l'endroit où cette riviere divise le Duché de Brabant du Comté de Flandres. Elle a été souvent agrandie, sous Jean I. de ce nom Duc de Brabant en 1201, sous Jean III. en 1314, & sous Charles V. en 1343. Cette ville a deux cens douze ruës, vingt-deux places publiques, des maisons propres & magnifiques, & des édifices saints & profanes admirables. L'Eglise de Nôtre Dame, qui est la Cathedrale, est un Ouvrage incomparable. Sa longueur est de plus de cinq cens pieds, sa largeur de deux cens quarante, & sa hauteur de trois cens quarante. Elle contient soixante-six Chapelles enrichies de colomnes de marbre, toutes differentes, & ornées de belles peintures aussi bien que la nef. La tour est des plus hautes & des plus belles, chargée de trente trois grosses cloches. Il y a aussi trois maîtresses portes bâties de marbre & dorées. On dit que le chœur de cette Eglise fut bâti en 1124. Ce fut en cette année que les Chanoines s'y établirent. Ils étoient avant cela dans l'Eglise Collegiale de S. Michel fondée par Godefroi de Bouillon, dans le tems qu'il se préparoit pour l'expedition de la Terre-Sainte. Ils la cederent en 1124. à S. Norbert Fondateur des Chanoines Reguliers de Prémontré, qu'ils avoient fait venir contre les Sectateurs de Tanchelin. L'Eglise de Nôtre-Dame fut presque brûlée en 1533. & depuis elle fut pillée durant les guerres civiles pour la Religion. Autrefois cette Eglise n'étoit que Collegiale dans le Diocése de Cambrai. Elle fut érigée en Cathedrale par le Pape Paul IV. l'an 1559. Philippe le Noir avoit été nommé premier Evêque d'Anvers, mais étant mort en 1562. avant qu'être sacré, on mit sur ce siege Episcopal François Sonnius qui étoit un Prélat de grand mérite, comme je le dis ailleurs. Cette Eglise est aussi Paroisse. Il y en a quatre autres, qui sont de S. George, de S. Jaques, de S. André, & de Sainte Malburge. On y voit encore un grand nombre de maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & de très-belles Eglises. Celle des Jesuites est très-magnifique. Elle est pavée de marbre, à deux bas côtez, l'un dessus l'autre, qui sont soûtenus par cinquante-six colomnes de marbre. Les quatre voutes sont fermées de trente-huit grands tableaux à bordures dorées, & les murs percez de quarante croisées sont revêtus de marbre. La grande voute est d'une fine sculpture chargée d'un petit dome très-clair & très-bien pratiqué. Le maître-autel ne sauroit se bien représenter. Tout y est de marbre, de jaspe, de porphyre, & d'or. Le tableau est une assomption de la Sainte Vierge. La Chapelle de Nôtre Dame n'est pas moins riche. Le pavé, les côtez, & la voute sont de marbre, avec six statuës d'albâtre. Les cinquante Chapelles qu'on y voit, le portail & la maison des Jesuites, mériteroient une description particuliere. Presque toutes ces peintures qu'on y admire, sont de la main du fameux Rubens. La maison de ville d'Anvers a quatre grands corps de logis, la Maison des Osterlingues, la Bourse, & les Galeries qui sont à l'entour de cette place, meritent qu'on les considere. La citadelle, une des plus fortes & des plus regulieres, est de figure pentagone avec cinq bastions qui se défendent l'un l'autre, bien terrassez & contreminez avec leurs fossez larges & profonds qui en rendent les approches difficiles. Elle enferme de petites montagnes, d'où l'on voit aisément le païs qui l'environne. Cette citadelle fut bâtie en 1567. par le Duc d'Albe. L'ouvrage fut conduit par Paciotti fameux Architecte d'Urbin, qui en donna le dessein. Anvers est à dix-sept ou dix-huit lieuës de la mer, entre Malines, Louvain, Bruxelles, Gand, & Bruges. Le port est très-beau & très-commode. Il y a une vaste place dite *Crane*, du nom d'une machine avec laquelle on décharge aisément les marchandises. Anvers a encore huit canaux principaux, par lesquels les vaisseaux peuvent entrer dans la ville. Le plus considerable contient jusqu'à cent vaisseaux. On compte soixante-quatorze ponts sur ces canaux. Toutes ces commoditez rendent cette ville extrêmement marchande. Elle l'a été davantage autrefois, avant qu'Amsterdam eût attiré le commerce, en recevant les Marchands qui avoient été chassez d'Anvers pour la Religion, comme je le dis ailleurs. Anvers souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle, durant les guerres civiles pour la Religion. En 1566. les Protestans y pillerent les Eglises, avec une fureur extrême. L'arrivée du Duc d'Albe augmenta les desordres. Cette statuë, qu'il y fit élever avec tant d'orgueil, ne servit qu'à entretenir la dissension. Mais les maux que les Espagnols y firent en 1576. surpassent tout ce qu'on pourroit exprimer de cruel & de lugubre. Plus de six cens maisons y furent brûlées & près de dix mille hommes tuez ou noyez. La maison de ville & d'autres palais magnifiques y furent reduits en cendres; & les richesses d'une ville si marchande & si puissante y furent enlevées par des scelerats. Ce malheur arriva le 4. Novembre, comme il est exprimé dans ce Distique numeraire,

qVarta heV LVCe rVIt antVerpIa VICta noVeMbrIs.
CIVe orbata, eXVta Lare, aC eXVta nItore.

Ce traitement si rude des Espagnols les rendit odieux aux peuples du Païs-Bas. Le pillage y avoit duré trois jours, & les autres craignoient le même malheur. Les Confederez rétablirent Anvers, que le Prince de Parme prit le 17. Août de l'an 1585, après un siege qui dura près d'un an. Ce pont qu'il jetta sur l'Escaut, cette digue fameuse, ces grandes machines dont on se servit, sont des choses remarquables, dans l'Histoire de ce tems. Mais ce qui paroit de plus admirable, dans la conduite de ce grand Capitaine, c'est qu'il osa attaquer Anvers contre le sentiment des Chefs les plus experimentez & avec une armée de douze mille hommes; & même qu'en assiégeant il étoit assiegé par Nimegue, Bruxelles, & Malines, qu'il prit avec d'autres villes. Le Duc d'Alençon qui avoit été couronné Duc de Brabant à Anvers l'an 1582. avoit été obligé d'en sortir en 1583. & le conseil qu'on lui donna de surprendre cette ville, fut très-mal executé. Le Duc de Parme s'en aquitta mieux. Le tems de la prise d'Anvers est marqué dans ce Distique:

Virgo LegIt spICas, antVerpa VbI CoLLa potentIs
prInCIpIs hIspani sVbIICIt IMperIo.

Depuis ce tems Anvers s'est rétablie dans son premier lustre, quoi que le voisinage d'Amsterdam, comme je l'ai dit, lui ait enlevé presque tout son commerce. Au reste cette ville a produit un grand nombre d'hommes de Lettres, comme Abraham Ortelius & Gorleus, Adrien & Henri Adriani, André & François Schotus, Alexandre Grapheus

pheus, Louïs Nonius, Antoine Sandere, Balthazar Moret, Jaques Tirinus, Gruterus, Beyerlinck, Del-Rio, & divers autres, dont je parle ailleurs. * Becan & Scribanus, *in Orig. Antwerp.* Guichardin, *Descr. des Païs-Bas.* Le Mire, Sandere, De Thou, Opmeer, Beyerlinck, Georgius Brunus, Petrus Diveus, Jean-Baptiste Grammay, Swert, Strada, Grotius, &c.

Conciles d'Anvers.

François Sonnius premier Evêque d'Anvers assembla son Clergé, & examina toutes les nécessitez de son Eglise. Sur la connoissance qu'on lui en donna, il fit des reglemens qu'on publia le vingt-deuxiéme Mai de l'an 1576. Peu de tems après ce Prélat mourut. Jean le Mire aussi Evêque d'Anvers assembla en 1610. son Clergé, & ensuite publia des Ordonnances Synodales, conformes à l'état présent de son Eglise. * Laurens Beyerlinck, *in Chronogr.*

ANXONNE, ANCONNE, ou AUSSONNE, (Guillaume d') Evêque de Cambrai, étoit fils de Jean I. Comte d'Avênes en Hainaut. Il fut nommé à cet Evêché en 1330. où il fut fort traversé par le Comte de Hainaut, qui pour réparation de tout ce qu'il avoit fait à cet Evêque, fut condamné par une sentence définitive, de fonder la Chapelle de S. Vincent dans l'Eglise de Nôtre-Dame, & une autre à Maubeuge. De son tems & de son consentement, les François se rendirent maîtres de Cambrai, & soûtinrent le siege qu'Edouard VI. Roi d'Angleterre y mit l'an 1338. Aussonne est un des Fondateurs du College de Cambrai, ou des Trois-Evêques à Paris. Il fut aussi Evêque d'Autun en 1344. * Guill. Gazey, *Hist. Ecclesiast. du Païs-Bas.* Sainte Marthe, *Gallia Christ.* SUP.

ANXUR. Cherchez Terracine.

ANYSIS, aveugle natif d'une ville de ce nom, succeda au Royaume d'Egypte à Asychis. Il prit la fuite, sachant qu'un Roi d'Ethiopie, nommé Sabach, venoit dans ses Etats, qu'il prit & où il demeura fort long-tems, jusqu'à ce qu'il en sortit effrayé à cause d'un songe qu'il avoit fait. Anysis, qui s'étoit caché, revint sur le throne, qu'il laissa en mourant à un Prêtre de Vulcain, appellé Sethon. * Herodote, *li.* 2. ou *Euterpe.*

[ANYSIUS, Comte des Liberalitez sacrées, sous Theodose *le Jeune*, en CCCCXVI. Synesius parle aussi beaucoup d'un Anysius Chef de Libye, dont il a même écrit l'éloge. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

ANYTE, une femme qui faisoit des Vers, dont il nous reste encore quelque fragment. On ne sait pas en quel tems elle vivoit. * Vossius, *de Poët. Græc.*

ANYTUS, Rheteur d'Athenes, conçût une si forte haine contre Socrate, parce qu'il parloit contre les fourbes, dont ce Rheteur étoit du nombre; qu'il résolut de s'opposer à tous les desseins de ce grand homme, & de le faire mourir. Il gagna le Poëte Aristophane, pour composer une Comedie contre lui, & s'étant depuis joint à Melitus & à quelques autres, il le fit condamner à la mort la XCV. Olympiade. Mais quand l'innocence de ce Philosophe fut connuë, le peuple s'éleva contre ses accusateurs; & Anytus s'étant sauvé à Heraclée, il en fut chassé par les habitans; & même Themistius écrit, qu'il y fut assommé à coups de pierres. * Plutarque & Diogene Laërce, *in Vita Socrat.* Elien, *li.* 2. *Var. Hist. c.* 13.

ANZERMA ou S. ANNA D'ANZERMA, petite ville de l'Amerique Meridionale, dans le Royaume de Popayan, est sur le fleuve Cauca, près du Cap Corrente, environ à cinquante lieuës de la ville de Popayan au Septentrion, & à douze de Calamanta au Midi.

A O.

AOD, Juge des Israëlites, étoit fils de Gera de la Tribu de Benjamin. C'étoit un jeune homme vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains. Il demeuroit à Jericho, & étoit capable de tout entreprendre. Eglon Roi des Moabites ayant soûmis les Juifs, les accabla durant dix-huit ans de toute sorte de maux. Aod entreprit de les délivrer de cette servitude. Il trouva moyen de s'insinuer dans les bonnes graces d'Eglon, par les présens qu'il lui fit, & s'aquit ainsi grand accès dans son Palais. Un jour il entra chez lui sur l'heure de midi, & l'ayant trouvé seul dans son cabinet, il le tua. Aod sans perdre tems alla dire ce qu'il venoit d'executer aux Israëlites, qui prirent les armes & chasserent les Moabites. Les Hebreux ainsi délivrez de la servitude de leurs ennemis, choisirent d'une commune voix Aod pour leur Chef & pour leur Juge, comme lui étant redevables de leur liberté. Ils joüirent d'une heureuse paix tout le tems du gouvernement d'Aod, qui dura quatre vingts ans; mais il y a apparence, qu'il y faut comprendre les dix-huit de la servitude des Hebreux sous Eglon. * Juges, 3. Joseph, *li.* 5. *Antiq. Judaïc. c.* 5. Sulpice Severe, *li.* I. *Hist. Sacræ.* Torniel, *A. M.* 2641. 2720. *&c.*

AOMAR, Homar, ou Omar. Cherchez Homar.

AONIE, païs de la Béotie, où il y a plusieurs montagnes & une riviére de ce nom, qu'on a souvent donné à toute cette Province de Béotie. Ce qui est assez ordinaire aux Poëtes, comme nous le voyons dans Claudien, *li.* 2. *in Rufin.*

Si mons Aonius rubuit, cum Penthea ferrent
Mænades. ———

AORIS, fils d'Aras, Roi de Corinthe, avoit une adresse particuliere à lancer le javelot à la chasse & dans les armées. Il aimoit si tendrement sa sœur Arethirée, qu'il appella de son nom, toute la contrée où il demeuroit. * Pausanias, *li.* 2.

AORNE, ville de la Bactriane, qu'Alexandre *le Grand* emporta: & un rocher imprenable dans les Indes, dont ce même Conquerant se rendit le maître. * Arien, *li.* 3. *c.* 11. *&* *li.* 4. *c.* 10. Quinte-Curse, *li.* 8. *c.* 11.

AORNE, fleuve qui étoit dans l'Arcadie & se jettoit dans le lac Phenée.

AORNE, certain lac d'Epire, les vapeurs qui s'y élevoient, étoient si contagieuses qu'elles donnoient la mort aux oiseaux qui y voloient dessus. Virgile parle du lac Aorne en Italie, *li.* 6. *Æneid.*

AOSTE, ou Aouste, païs des anciens Salasses, est un Duché dans les Etats du Duc de Savoye, qui comprend six grandes vallées entre les Alpes, outre celle dont il reçoit le nom, que la riviere de Doëre coupe par le milieu. Ce païs est ordinairement nommé *le Val d'Oste* ou *Aoste*, à cause de la capitale de ses villes, nommée par les Latins *Augusta Salassorum*, ou *Augusta Prætoria*; ou parce qu'Auguste en fut le Fondateur, ou parce qu'il y envoya une colonie de Romains. Cette ville est siege d'un Evêque suffragant de Tarantaise; & elle est enrichie d'un arc de triomphe d'Auguste presqu'entier, d'un colisée, & de plusieurs autres monumens de la grandeur Romaine. On croit que ce Duché fut uni à la Savoye, par le mariage du Comte Odon, fils d'Humbert I. dit *aux blanches mains*; & frere d'Amé I. surnommé *la Queuë*, avec Adelaïde de Suze, veuve d'Herman Duc de Suabe, & riche heritiere de Mainfroi surnommé *Olrich* ou *Ulrich*, Marquis de Suze. Ce mariage se fit vers l'an 1030. ou 32. Adelaïde étoit une Princesse de grande pieté. Le Duché d'Aoste a été possedé par les Lombards, depuis par les François, ensuite par les Bourguignons. La ville, qui donne son nom à cette vallée, est extrémement ancienne, & il en est fait mention dans Pline, Dion, Strabon, Ptolomée, & dans l'Itineraire d'Antonin. On a cru que Cordellus fils de Statiel l'ayant fait bâtir lui donna son nom & l'appella *Cordelle*. L'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame est servie par des Chanoines Reguliers, entre lesquels il y a un Prévôt & un Archidiacre. Le plus ancien Evêque, dont nous ayons connoissance, est Protaise, qui vivoit vers l'an 408. Eusthatius lui succeda, & c'est en son nom qu'un de ses Prêtres nommé Gratus souscrivit l'an 451. au Concile de Milan. L'Eglise de Milan a été autrefois la Métropole de celle d'Aoste, mais aujourd'hui, c'est celle de Tarantaise, comme je l'ai déja remarqué. Aouste a été le lieu de la naissance de S. Anselme Archevêque de Cantorbery, comme je l'ai dit en parlant de lui. Outre cette ville, il y a encore dans cette vallée quelques bourgs & châteaux remarquables, comme la Sale, Morges, Issogne, Villeneuve, Montiouvet, Valete, Saint Martin, Chambiane, Châtillon, Chalan ancien Comté, Fenis, Bard forteresse, Saint Vincent, Verres, Quarc, Chaster-Argent, Saint Pierre Donas, Saint Marcel-Courmajour, qui est la *Curia major* des Romains; parce qu'ils y tenoient le siege de la justice, la Tuile au pied du petit S. Bernard, &c. La contrée des Salasses s'étend encore au delà d'Ivrée en cette contrée dite *le Canevois*, où sont Rivarol, Aglié, Chivas, &c. * Pline, *li.* 3. *Hist. c.* 20. Dion, *Hist. li.* 3. Strabon, *li.* 4. Guichenon, *Hist. de Savoye.* Ughel, *Ital. Sacra.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Augustin de la Chiessa, *Hist. Chron. Archiep. & Episc. Pedem.*

A P.

APACHES, peuples de l'Amerique Septentrionale, dans le nouveau Mexique. Leur païs est extrémement vaste, & les Espagnols les divisent en quatre sortes de nations, qui sont, Apaches de Perillo vers le Midi, Apaches de Xilla, Apaches de Navaio au Septentrion, & Apaches Vaqueros qui sont au Levant. Ces Apaches sont Idolatres & vivent sous le gouvernement de leurs Caciques. Ils ont quelques forts sur les montagnes où ils se retirent à l'arrivée des Espagnols.

APALACHES, ou APALACHITES, peuples de l'Amerique Septentrionale dans la Floride, vers LES MONTS D'APALATAI ou D'APALATCHE. L'Etat des Apalachites contient plusieurs petites Provinces, dont les unes sont dans une belle vallée, bornée du côté du Levant & du Nord par une chaine des Monts d'Apalatai; au Midi par la Province de Tagouësta, où sont des peuples cruels & barbares; & au Couchant de la riviere d'Hitanachi, que les Espagnols appellent le fleuve du Saint Esprit. La plus considerable des Provinces qui sont dans la vallée, se nomme *Bemarin*, celle qui suit s'appelle *Amana*, & la troisiéme *Matique*. Cette troisiéme s'étend encore dans les montagnes, où sont Schama, Meraco, & Aqualaque. La ville capitale du païs est Melitot dans la Province de Bemarin. C'est le séjour du Roi d'Apalache, qui est reconnu pour Souverain par les Chefs particuliers qui sont dans les autres Provinces, & qu'ils nomment *Paracousses*. Ce païs est bon & fertile. Les habitans sont simples & sans malice. Ils ont des voisins, qui les obligent quelquefois de prendre les armes, qui sont l'arc & la flêche, la massuë, la fronde, & une espece de zagaye ou de grand javelot qu'ils lancent avec la main, quand ils ont épuisé toutes les fleches de leur carquois. Ils ont aussi des carquois de figure ovale, qui sont faits de joncs cordelez & poissez avec un tel artifice, que bien qu'ils ne soient couverts que d'un simple cuir & qu'ils soient extrémement legers, ils sont pourtant impenetrables à tous les dards de leurs ennemis. Les Apalachites adoroient le Soleil, de même que la plûpart des plus celebres peuples de l'Amerique; mais aujourd'hui ils sont presque tous Chrétiens. La première connoissance qu'ils ont euë de JESUS-CHRIST, leur a été donnée par une colonie de François conduite par le Capitaine Ribauld, sous le regne de Charles IX. * Linschot, *Descr. de l'Amer. c.* I. Rochefort, *Hist. des Antill. l.* 2. *c.* 8.

APALACHITES. Cherchez Apalaches.

APAMÉE sur l'Oronte, *Apamea* & *Apamia*, ville de Syrie, qui a eu Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. Elle a été autrefois considerable, & les Auteurs anciens en parlent souvent. Ce fut un Ouvrage de Seleucus *Nicanor*, qui lui donna le nom de sa femme. Apamée étoit près d'Antioche, & la rivale de cette derniere ville. Un

Un de ses Prélats, nommé Thomas, la délivra par adresse des armes de Cosroès Roi de Perse. La situation de cette ville, que les Modernes nomment *Aman*, ou *Hama*, est admirable. Elle est sur une colline agreable, qui s'éleve au milieu d'une plaine, bordée de diverses autres collines, & extrémement fertile en toute sorte de grains & de fruits. La ville est presque entourée de la riviere d'Oronte, & d'un grand lac. Cette commodité des eaux fait que les jardins y sont très-beaux & qu'il y a de bons pâturages. Aussi les Rois de Syrie avoient autrefois leurs haras en cette ville. Quoi qu'elle n'ait aujourd'hui rien de considerable que sa situation, elle est encore la mieux peuplée de la Syrie après Alep. Il y a même sur le haut de la colline un château, qui commande non seulement à la ville, mais encore à tonte la plaine voisine. * Pline, *li.* 5. Strabon, *li.* 11. *&* 12. Ptolomée, Bellon, Leunclavius, Sanson, & Denys l'Africain:

Terrarum mediis Apamea mœnia clara.

APAME'E, *Apamea*, *Cybotos* & *Celænæ*, sur le Marsc, ville de Phrygie, avec Archevêché. On assûre que c'est encore un Ouvrage de Seleucus *Nicanor*. D'autres ne sont pas de ce sentiment. Strabon, Pline, Tite-Live, Appian, & d'autres Auteurs anciens en ont fait mention. Elle est aujourd'hui presque ruinée & peu habitée.

APAME'E ou APAMI Apamée, ville de la Bithynie sur la Propontide ou mer de Marmora, est vers le Golphe de Polmeur entre Burse & Cyzique. Il y a eu autrefois le siege d'un Archevêque, & elle étoit assez considerable, mais à présent elle est très-peu de chose, mal bâtie & peu habitée. Apamée a eu aussi le nom de *Miarlea*, qui est celui que les Turcs lui donnent encore aujourd'hui.

APAME'E, qu'on nomme aussi *Miâna*, ville de la Medie du côté du païs des Parthes.

APAME'E, nom de deux villes qu'on met dans la Mesopotamie, une sur l'Euphrate, & l'autre sur le Tigre.

APANTA, Province de la Terre-ferme de l'Amerique Meridionale, entre le lac de Parimé & la riviere des Amazones; & même Texeira nous aprend, que le païs des Apantes s'étend de l'autre côté de la même riviere au Couchant de la Province de Coropa.

APARIA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, est près de la riviere des Amazones, vers l'endroit où elle reçoit les eaux du Curavaye, au Septentrion du païs des Pacamores. De l'autre côté elle a au couchant la contrée dite la Canelle.

APATURIES, nom de certaines fêtes que les Atheniens célebroient à l'honneur de Bacchus, & que Budé appelle *Fêtes de ruse* ou *de tromperie*, du Grec *ἀπάτη*, *fraude*. Voici quelle en fut l'origine. Ceux d'Athenes & de Bœotie étant en differend touchant leurs limites, les Rois Melanthius & Xanthius résolurent de vuider la querelle entr'eux, par un combat singulier, où le dernier demeura sur la place, par un mauvais tour qui lui fut joué. Car comme ils étoient aux mains, il parut quelqu'un derriere Xanthius, couvert d'une peau de chévre noire; & alors ceux du parti contraire s'écriant qu'il agissoit mal d'avoir amené un second, Xanthius se retourna pour voir qui c'étoit, & dans ce moment-là il fut tué par Melanthius. Les Atheniens ayant crû que c'étoit Bacchus qui s'étoit ainsi travesti en leur faveur, & qui leur avoit rendu ce bon office, instituerent une fête en son honneur, laquelle se célebroit au mois d'Octobre. Depuis ce tems-là, tous les vrais Ioniens, qui se disoient issus de Melanthius, à la réserve de ceux d'Ephese & de Colophon, célebroient la fête des Apaturies. Quelques-uns ajoûtent qu'on célebroit aussi une fête de ce nom à l'honneur de Jupiter & de Pallas; & disent qu'Æthra, pour quelque bon office qu'elle avoit reçû de cette Déesse, lui dédia un temple, & ordonna que toutes les filles de Trœzene consacrassent leur ceinture avant leurs nôces, à Pallas *Apaturie*. Le même nom fut aussi donné à Venus, depuis que les Géans, qui en vouloient à sa vie, l'obligerent de se cacher jusques à ce que par le secours d'Hercule elle les fit tous perir. Etienne, après Strabon, fait mention à ce sujet d'un temple dédié à Venus, sous le nom d'*Apaturienne*. * L'Interprete d'Aristophane. Natalis Comes, *li.* 5. *ch.* 12. Hesychius. Herodote, *in Clio.* SUP.

APELLAS, de Cyrene, Géographe, dont il est parlé dans l'Abregé d'Artemidore d'Ephese. On ne fait en quel tems il a vêcu. Il écrivit des Commentaires Historiques de Delphes, citez par Clement Alexandrin. Au reste, il y a apparence que cet Auteur est le même, qu'Athenée nomme APPOLLAS, qui avoit écrit des villes du Peloponese. * Athenée, *li.* 9. Clement Alexandrin, Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc. & de Scient. Math. c.* 69. §. 17.

APELLES, qu'on nomme *le Prince des Peintres*, natif de l'Isle de Co, vivoit la CXII. Olympiade, vers l'an 422. de Rome. Il se tenoit à Ephese où Alexandre *le Grand* le vit; & il fut le seul auquel il permit de faire son portrait. Il lui donna même une de ses concubines nommée Campaspe de Larisse, ayant sû que ce Peintre en étoit devenu amoureux en travaillant à son portrait. Apelles fit divers Ouvrages dont les anciens Auteurs ont parlé avec grande estime, comme du portrait d'Antigonus qu'il fit de porfil, pour cacher un défaut que ce Roi avoit par la perte d'un œil, & d'un cheval tiré tellement au naturel, que les jumens hennissoient en le voyant; & diverses autres pieces. Mais les plus belles de toutes furent deux portraits de Venus, dont l'une qui sortoit de la mer, fut nommée *Anadyomene*, & l'autre est celle qu'il fit pour ceux de l'Isle de Co, dont Ovide parle en ces termes:

Si nunquam Venerem Coïs pinxisset Apelles,
Mersa sub æquoreis illa lateret aquis.

Les autres peintures de la Victoire, de Castor & Pollux, de la Calomnie, de Clitus, de Megabyze, d'Archelaüs, de Philippe, & d'Alexandre, sont encore célebres dans les écrits des Anciens. Horace parle de l'Edit d'Alexandre *le Grand* qui permettoit au seul Apellès de faire son portrait. * Pline, *li* 35. *c.* 10. *& seq.* Elien, *Hist. li.* 12. *c.* 34. Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 11. *ex.* 4. Ovide, Horace, *li.* 2. *Ep.* 1. *&c.*

APELLES, Héretique, disciple de Marcion, admettoit deux Dieux, l'un bon, & l'autre mauvais; celui-ci Auteur du Monde & de la Loi, celui-là Auteur de l'Evangile & Redempteur de l'Univers. Ces erreurs lui étoient communes avec Marcion; mais ayant été chassé de sa communion, à cause de quelque action charnelle, il inventa une autre héresie, ou plûtôt il l'aprit d'une certaine Philuméne, jeune fille possedée, qu'il faisoit passer pour inspirée du S. Esprit. Il ne mettoit qu'un Dieu, qu'il bâtissoit d'infinies parties. Il méprisoit la Loi & les Prophetes, & ne donnoit à JESUS-CHRIST, qu'un corps d'air, dont en remontant au ciel il avoit rendu à chaque élement sa portion; & il nioit la resurrection corporelle. Les saints Docteurs détruisirent les rêveries de cet impie, qui s'éleva contre l'Eglise dans le II. Siécle, vers l'an 145. ou 46. * S. Epiphane, *her.* 44. S. Augustin, *her.* 23. Tertullien, *de Præscr. c.* 30. *&* 31. Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 13. Baronius, *A. C.* 146.

APELLICON, certain Citoyen d'Athenes, vivoit la CLXVI. Olympiade, & l'an 638. de Rome. Il voulut se rendre considerable par la fantaisie qu'il avoit de faire une Bibliotheque, car ce sont les Livres qu'il aimoit, & non la Science, comme le remarque Strabon. Il acheta cherement des écrits d'Aristote, pour enrichir sa Bibliotheque, & Sylla ayant depuis pris Athenes, enleva ces même écrits qu'il fit porter à Rome, comme je le dis ailleurs. * Strabon, *li.* 13.

APENNIN, montagne d'Italie, que les Auteurs Latins nomment *Apenninus*, & les Italiens *Apennino*, commence près de Savonne sur les côtes de Genes, où elle se joint aux Alpes maritimes. Ensuite elle traverse toute l'Italie presque par le milieu; & forme cette longue chaine de montagnes qui vont se courbant au Midi, jusqu'au détroit qui sépare l'Italie de la Sicile. L'Apennin se divise en divers endroits où il a des noms differens, comme entre Modene & Luques, où il est nommé *Monte S. Peregrino.* * Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 3. *c.* 5. Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Cluvier, *li.* 3. Virgile, *li.* 12. *Æneid.*

Vertice se attollens pater Apenninus ad auras.

APENRADE, en Latin *Apenroa*, petite ville de Danemarc dans le Jutland Meridional & le Duché de Slefwik, est sur la mer Balthique avec un bon port, à trois lieuës d'Hadersleben, autant de Flensbourg, & à deux de l'Isle d'Alsen.

APER, (Arius) Préfet du Prétoire, & beau-pere de l'Empereur Numerien. Il résolut de se mettre sur le throne, & d'assassiner l'Empereur son gendre. Numerien étoit incommodé & se faisoit porter dans une litiere, ne pouvant souffrir la clarté du jour. Aper se servit de cette occasion, & le tua en 284. Cependant, les soldats demandoient de voir l'Empereur, Aper chercha toûjours de faux fuyans, sous prétexte de l'incommodité du Prince. Mais quelques jours après, la chose se découvrit par l'infection du corps mort. On se saisit d'Aper, que Diocletien tua lui-même; & ensuite fut proclamé Empereur par l'armée d'Orient. Ce fut le 17. Septembre de la même année 284. *Aper*, en Latin, veut dire *sanglier*. Cette avanture justifia la prédiction d'une certaine Magicienne qui avoit dit à Diocletien, qu'il seroit Empereur quand il auroit tué *le sanglier*. * Vopiscus, *in Numer.* Aurelius Victor, Eusebe, &c.

☞ La famille de cet Aper étoit assez illustre à Rome, où il y a eu plusieurs Consuls de ce nom, comme M. FLAVIUS APER, Consul sous l'Empire de Marc-Aurele, avec T. Vitrassius Pollion. C'étoit l'an 176. de l'Ere Chrétienne. M. FLAVIUS APER en 208. avec Q. Allius Maximus, sous l'Empire de Caracalla. Un autre APER qui a été Grammairien, &c. Lampridius parle du premier en la Vie de l'Empereur Commode.

APETOUS, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Apétubæ*, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Leur païs est du côté du Gouvernement de Puerto Seguro.

APHACE, lieu dans la Palestine, entre Byblus & Heliopolis, où étoit un temple de Venus *Aphacitide*, à l'honneur de laquelle ceux qui y alloient, s'abandonnoient à toutes sortes de lubricitez. Cette infame superstition vint peut-être de ce que le mot *aphâca* dans la Langue Syriaque, & par conséquent dans celle des Phéniciens, signifie *embrassement.* * Bochart, *des Colon. des Phéniciens.* Eusebe, *Vie de Constantin, li.* 3. *ch* 53. SUP.

[APHANES, Disciple d'Ariston, dont il avoit écrit la vie. Athenée Liv. VII.]

[APHARE'E, Orateur & Poëte, qui avoit fait XXXVII. Tragedies. *Plutarque* dans la vie d'Isocrate, & *Suidas.*]

APHETES, ville de Magnesie, province de la Thessalie, sur le Golfe de Pagasa, aujourd'hui *il Golfo del Vollo*, est le lieu d'où partit le navire des Argonautes. * Etienne, Apollonius, *li.* 1. *des Argonautes.* SUP.

APHRODISE'E, dite aujourd'hui APODISIA, *Aphrodisias*, ville de Carie, qui a eu autrefois le siége d'un Evêché suffragant de Stauropolis. Elle est aujourd'hui presque ruinée, dans l'Empire du Turc. C'étoit le lieu de la naissance d'Alexandre d'Aphrodisée, dont je parle ailleurs, & de quelques autres grands hommes. Elle a eu aussi des Prélats, qui ont souscrit à divers Conciles, & d'autres Hérétiques. Il en est aussi fait mention dans la derniere Loi du Code Theodosien. * Ptolomée. *li.* 5. *c.* 2. Code Theodosien, *L. ult. li.* 2. *de annon. & tribut.*

APHRODISE'E, ou CAP DE CREUZ, *Aphrodisium*, cap de la mer Mediterranée, près de Rose en Catalogne. Quelques-uns l'ont confondu avec Port Vendres, qui est le *Portus Veneris* des Anciens. Voyez P. de Marca, dans son Livre intitulé *Marca Hispanica.*

APHRODISE'E. Cherchez Afrique ou Africa, ville.

APHRODISIUS, Egyptien de Nation, fut Disciple de S. Pierre, & depuis Evêque de Bourges, selon Volaterran. Il y en a qui croyent que ce fut dans sa maison, au Grand Caire, que JESUS-CHRIST fut caché pendant deux ans. Voyez Joseph, *Ant. Jud. li.* 1. SUP.

APHRODITE', surnom de Venus, du Grec *ἀφρὸς*, qui veut dire *écume*; parceque, selon les Poëtes, elle prit sa naissance de l'écume de la mer. De là aussi ses fêtes furent nommées *Aphrodisiennes.* [Ce nom vient de l'Hebreu *Aphradatha*, qui signifie une fem-

femme de mauvaise vie. Voyez les notes sur la *Theogonie* d'Hesiode imprimées à Amsterdam en MDCCI.]

APHTARDOCITES, Secte d'Heretiques, sortis des Eutychiens dans le VI. Siécle, vers l'an 535, & ennemis jurez du Concile de Chalcedoine. Ils ne pouvoient comprendre la passion du Sauveur du monde, & disoient que son corps avoit été immortel, depuis le moment de sa conception. * Sanderus, *her.* 109. Prateole, Baronius, *A. C.* 535.

APHTON d'Antioche, Sophiste & Rheteur, qui a vêcu dans le II. Siécle. Il écrivit une Rhetorique, que nous avons encore, & quelques autres Ouvrages. * Suidas, *in Apht.* Volaterran, *Anthrop. li.* 13. Genebrard, *in Chron. &c.*

APHYTE, ou Aphytis, ville de Thrace, au voisinage de Pallene, fut autrefois célebre à cause du temple d'Apollon qui y rendoit des oracles. Ses habitans avoient une veneration particuliere pour Jupiter Ammon, & ne cedoient point en cela aux Ammoniens même de l'Afrique, selon que le recite Pausanias. Il ajoûte que Lysandre assiegeant cette ville, Jupiter Ammon lui apparut la nuit, & l'avertit qu'il en iroit mieux pour lui & pour les Lacedemoniens, s'ils laissoient la ville d'Aphyte en repos; ce qui fit que Lysandre leva le siége, & que depuis ce tems-là ceux d'Aphyte eurent Jupiter Ammon en plus grande vénération qu'auparavant. * Stephanus. Pausanias, *in Lacon.* SUP.

APIAN, ou Apion. Cherchez APPION.

APIAN, né à Oasis en Egypte, se donna à la ville d'Alexandrie, & fut toûjours consideré comme un de ses citoyens. Il succeda à Theon & professa la Rhetorique à Rome du tems de Tibere. De là étant retourné à Alexandrie, comme on savoit qu'il avoit des amis à Rome, il fut envoyé à Caligula pour parler contre les Juifs. Ce fut l'an 40. de salut. C'est aussi ce qui l'obligea de composer un Ouvrage contr'eux, que Joseph a réfuté en deux Livres, qu'il adressa à Epaphrodite. Pline raille Apian, en sa Préface de l'Histoire naturelle sur le nom de *Cymbalum mundi*, que Tibere lui donnoit. * Aulu-Gelle, *li.* 5. *c.* 14. *& li.* 6. *c.* 8. Eusebe, *li.* 2. *Hist. c.* 5. Seneque, *ep.* 88. Clément Alexandrin, *li.* 1. *des Tapisseries.*

APIAN, (Pierre) Binewitz, Mathematicien, étoit Allemand, natif de Leisnick, ville de Misnie. *Biene* en Allemand veut dire *abeille*, & c'est pour cette raison que Binewitz se fit nommer Apian. Il fit de grands progrès dans l'étude des Mathematiques, qu'il enseigna dans l'Université d'Ingolstadt, avec un applaudissement si extraordinaire, que l'Empereur Charles V. le voulut voir, & s'entretenoit souvent avec lui. Apian lui dédia un Ouvrage, qu'il nomme *Cosmographicus, Geographica Instructio*, ou *Astronomicum Cæsareum*, & il publia encore sous son nom *Quadrans universalis*, & *Astronomicum instrumentum.* L'Empereur voulut faire la dépense de l'impression de ces Ouvrages, il anoblit l'Auteur, lui donna de grands privileges, & lui fit divers presens, & un entr'autres de trois mille écus d'or. Apian composa d'autres Ouvrages, & laissa Philippe Apian son fils, qui fut digne de toute la reputation, qu'il s'étoit lui-même aquise. J'en parlerai dans la suite, après avoir remarqué que Pierre Binewitz ou Apian mourut à Ingolstadt le 21. Avril de l'an 1552. * Henri Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Boissard, *P. I. Icon.* Melchior Adam, *Vit. German. Philosoph.* Vossius, *de scient. Mathem. &c.*

APIAN, (Philippe) Mathematicien & Medecin, fils de Pierre, nâquit à Ingolstadt le 14. Septembre de l'an 1531. Son pere le fit élever avec beaucoup de soin, & il répondit à ces soins par son assiduité & par la force de son genie propre pour les belles sciences. Il fit un si grand progrès que l'Empereur Charles V. en fut charmé, & il se faisoit souvent un très-grand plaisir d'être entretenu par Apian. Cependans ce dernier fit un voyage à Strasbourg, puis à Dole, & ensuite étant venu en France il s'arrêta à Paris, à Bourges, & à Orleans, pour y ecouter les grands hommes qui étoient Professeurs dans les Universitez de ces villes. En 1552. il retourna à Ingolstadt, & comme il y avoit déja été reçû Professeur aux Mathematiques, il les enseigna publiquement après la mort de son pere. Mais comme il étoit extrémement valetudinaire, il résolut d'étudier à fond la Medecine: pour executer ce dessein il fit un voyage en Italie, où il fit gloire d'être le disciple des grands hommes qui y professoient cette science, dont il reçût le bonnet de Docteur à Bologne. A son retour en Allemagne il travailla à la description de la Baviere, qu'il dédia à Albert qui en étoit Duc; & qui lui fit un present de deux mille cinq cens écus d'or. Apian publia aussi un Traité *de umbris*, & travailla à d'autres Ouvrages qui ne furent imprimez qu'après sa mort. Il faisoit profession de la Religion nouvelle. Elle n'étoit point soufferte à Ingolstadt; c'est pour cette raison, qu'il fut obligé d'en sortir. Il s'arrêta quelque tems à Vienne en Aûtriche, où l'Empereur Maximilien le reçût avec beaucoup de bonté, & ensuite y étant venu en 1569. il y professa les Mathematiques & y mourut d'apoplexie le 22. Novembre de l'an 1589. * Melchior Adam, *in Vit. Philos. Germ.* Gesner, Vossius, &c.

APIARIUS, Prêtre de l'Eglise de Sicca en Numidie, fut accusé de quelques crimes & condamné par les Evêques de la Province, vers l'an 417. Mais au lieu de se soûmettre à ses Juges, il en appella au S. Siége, & soûtint sa cause avec tant d'artifice, que le Pape Zozime le déclara absous, en voyant cependant des Légats en Afrique pour s'informer de cette affaire. Ce procedé causa de grands differens, qui ne purent être vuidez ni durant la vie de ce Pontife, ni durant celle de son successeur Boniface. Mais au commencement du Pontificat de Celestin, le même Apiarius, qui s'étoit retiré de Sicca à Tabarque ville de Numidie, y commit des crimes si énormes qu'il fut encore condamné, & ayant depuis avoué ses crimes dans un Synode, l'affaire fut terminée. C'est le commencement de l'affaire des appellations, dont les Auteurs ont parlé si diversement. * V. Concile de Carthage. *c.* 101. 103. 105. Baronius, *A. C.* 419. *& seq.* De Marca, &c.

APICATA, femme de Sejan, ayant été repudiée plus de six ans avant la disgrace de son mari, n'étoit point soupçonnée d'être sa complice: elle n'étoit pas même chargée de l'envie publique, comme s'étant très-peu sentie de la bonne fortune de son mari. Mais quand cette malheureuse Dame vit les corps de ses enfans aux Gemonies, qui étoit un lieu de supplice, elle ne pût survivre à sa douleur. Elle envoya à Tibere un memoire écrit de sa main, qui découvroit tout le secret de la mort de Drusus, c'est-à-dire, la trahison de la jeune Livia, femme de Drusus, de laquelle Sejan abusoit, & qui étoit complice du Medecin Eudemus, & de l'Eunuque Ligdus. Puis elle se fit volontairement mourir. Apicata voulut par cet écrit se venger de sa rivale, & aima mieux mourir que de la laisser vivre. Car elle ne pouvoit accuser Livia, sans se déclarer elle-même criminelle, pour n'avoir pas plûtôt révelé les Auteurs de la mort de Drusus. * Tacite, *Annal.* 4. SUP.

APICIUS, fameux gourmand, qui dépensa des biens immenses pour satisfaire à son intemperance. Seneque assûre qu'il se pendit de desespoir, voyant qu'il avoit dissipé tout ce qu'il avoit, à 250. mille livres près. On a un traité *de re culinaria* sous le titre de *M. Cæcilius Apicius*, sur lequel on peut consulter *Vossius de Analogiâ* Lib. 1. c. 14. * Pline, *li.* 9. *c.* 19. *& li.* 10. *c.* 48. Athenée *li.* 11. Seneque, *li. de Consol. ad matrem.* [Cet article a été corrigé, sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

APINE, ville ancienne de la Pouille bâtie par Diomede après avoir défait les Monades & les Dardes. Il fonda aussi en même tems une autre ville dans ce même païs appellée Trica: lesquelles ayant été ruinées depuis, donnerent lieu au proverbe, *Apinæ & Tricæ*, quand on vouloit parler d'une chose de nulle consequence; d'où vient qu'on appella aussi *Apinarii*, les boufons & les parasites qui courent les bonnes tables. * Martial, *liv.* 14. Pline, *liv.* 3. *ch.* 11. Trebellius Pollio. *SUP.*

APIOLE, ancienne ville d'Italie, dont le Roi Tarquin I. se rendit maître, & dont le butin lui servit à jetter les premiers fondemens du Capitole. * Pline, *li.* 3. *ch.* 15. Etienne. *SUP.*

APION. Cherchez Appion. *SUP.*

APIS, Roi des Argiens, étoit fils de Jupiter & de Niobé fille de Phoronée, & regna dans l'Achaïe environ 35. ans. Après, ayant laissé son Royaume à son frere Egialée, Il passa en Egypte, où il fut aussi connu sous le nom d'Osiris, & y épousa Isis. Il civilisa les Egyptiens, qui étoient auparavant grossiers & brutaux; & leur ayant enseigné la maniere de planter la vigne, d'un commun consentement ils l'élurent pour leur Roi. Il les gouverna si sagement, & avec tant de moderation & de justice, qu'après sa mort ils le revererent comme un Dieu. On lui consacra le bœuf, & il fut même adoré sous cette figure. On en nourrissoit dans l'enclos d'un temple, qui étoit dans le Delta, c'est-à-dire, dans l'Isle que le Nil fait en Egypte. La Religion des Egyptiens portoit, selon Pline, de ne laisser vivre ce bœuf qu'un certain tems, puis de le tuer en la fontaine des Sacrificateurs, & alors il n'y avoit personne qui ne rasât ses cheveux en signe de deuil. Diodore *liv.* 1. dit qu'on employoit de grandes sommes à sa sepulture. Plutarque, *au traité d'Isis*, assûre que Ptolomée donna cinquante talens & que d'autres Rois en ont donné jusqu'à cent, pour la sépulture d'un seul de ces bœufs, qu'ils accompagnoient d'une grande magnificence. Cette ceremonie étant achevée, les Prêtres destinez à cet effet cherchoient un jeune taureau semblable au bœuf précedent, & l'ayant trouvé, le deuil cessoit. Ils le traitoient avec grand soin l'espace de quarante jours, durant lesquels les femmes seules le pouvoient voir, mais après ce tems-là il leur étoit défendu d'en approcher. Ensuite les Prêtres le mettoient dans un bateau couvert, où il y avoit un lieu séparé enrichi d'or, & de cette maniere ils le conduisoient solennellement à Memphis, où tous les Egyptiens se rendoient pour savoir la verité de plusieurs choses. Car le bœuf ayant deux chambres, qui avoient leur passage de l'une à l'autre, c'étoit un bon signe s'il entroit en l'une de ces chambres, & un mauvais s'il alloit à l'autre. Il préssageoit aussi l'avenir selon qu'il prenoit ou refusoit la nourriture de ceux qui la lui donnoient. Quand on le montroit, il étoit environné de gardes, & précedé d'une troupe de petits enfans qui chantoient des hymnes à sa louange, & qui transportez, dit-on, d'une soudaine fureur prédisoient les choses à venir. Aristée de la ville d'Argos a soûtenu, selon Clement Alexandrin, qu'Apis est le même qui fut nommé Serapis. Les Grecs l'appellerent *Dis*, & les Latins *Jupiter.* Quelques-uns l'ont pris pour Esculape, d'autres pour le Nil. Au reste il y a des Auteurs qui disent qu'Apis fut un riche Egyptien, qui dans une rude famine secourut de ses biens ceux d'Alexrndrie, qui pour lui donner des marques de leur reconnoissance bâtirent un temple à son honneur, lequel fut abattu par *le Grand* Théodose: & la statuë que l'on y dressa eut le nom de Serapis. On lui consacra aussi un temple à Canope ville d'Egypte, selon Strabon, *liv.* 17. On y venoit de toutes parts, hommes & femmes, en chantant & en dansant avec des postures toutes lascives. Cette superstition du bœuf des Egyptiens est passée aux Indes; & Pierre de la Valle *au* 4. *Tome de ses Relations* en parle amplement. Voyez, outre les Auteurs citez, Ciceron, *liv.* 7. *de la Nat. des Dieux.* Ovide, *liv.* 2. *des Amours.* Tacite, *Hist. l.* 4. Lucain, *liv.* 8. *& 9.* Eusebe, *liv.* 2. *de la Prépar. Evang.* Elien, *Hist. liv.* 11. *ch.* 10. Macrobe, *livre* 1. *chap.* 21. *des Saturnales.* Minutius Felix, & S. Augustin, *li.* 18. *c.* 5. *de la Cité de Dieu.* Il y a aussi un lieu en Afrique nommé Apis, où ce Dieu étoit particulierement reveré. * Pline, *l.* 5. *c.* 6. *SUP.*

APIS, étoit le nom d'un bœuf que les Egyptiens adoroient comme un Dieu. Il étoit consacré à Isis & Osiris. Strabon dit, qu'il avoit le front blanc, avec quelques parties du corps, & le reste tout noir. Herodote ajoûte, qu'il avoit sur le dos l'image d'un aigle, & sur la langue un escarbot, avec les poils de la queuë doubles. Pomponius Mela & Pline lui donnent une autre marque, savoir un croissant au côté; & le dernier Auteur remarque, que c'étoit un des points principaux de leur Religion de ne le laisser vivre que fort peu de tems. Pour ce croissant, nous voyons dans les anciennes medailles & entr'autres dans une d'Adrien, que le bœuf Apis est représenté avec un croissant sur le côté. C'est pour cette raison que les

les Egyptiens le nommoient *le taureau céleste*. Plutarque dans ses *Questions de table* dit, que ces peuples superstitieux s'imaginoient que leur Apis avoit été conçû par la seule force de la lumiere de la Lune. Ce qui est conforme au sentiment d'Elien & d'Ammien Marcellin. Mais au reste, quand ce bœuf étoit mort, les Prêtres, qui étoient couverts de peaux de cerfs, faisoient des cris épouvantables, le peuple leur répondoit aussi lugubrement. & tout étoit dans la tristesse, jusques à ce qu'ils en eussent trouvé un, & alors la joye succedoit à leur douleur. Ils le nourrissoient durant quarante jours avec grand soin, & les femmes avoient seules la permission de lui rendre visite, portant découvert ce que la nature apprend à cacher; & faisant quelques autres ceremonies peu honnêtes. Après on le conduisoit à Memphis, où le peuple le venoit consulter de ce qu'il vouloit savoir: ce qui se faisoit en lui presentant à manger. De sorte que quand il recevoit ce qu'on lui donnoit, c'étoit un bon présage, mais on prenoit à mauvais augure quand il le refusoit. Ainsi on dit que Germanicus lui ayant présenté à manger, Apis tourna la tête; & ce Prince mourut empoisonné en Syrie. Plusieurs Auteurs Ecclesiastiques ont cru que le veau d'or, que les enfans d'Israël firent dans le desert, étoit à l'imitation de celui qu'ils avoient vû en Egypte. * Eusebe & Clement Alexandrin, *li* 1. *Strom.* & *li.* 2. *de la Prépar. Evang. c.* 11. Herodote, *li.* 3. ou *Thalie.* Ælian. *Hist. l.* 11. *c.* 10. Diodore, *li.* 1. Macrobe, *Saturnal. li.* 1. *c.* 21. Strabon, *li.* 1. 7. Mela, *li. c.* 9. Plutarque, *li. d'Isis & d'Osiris & au li.* 8. *des Quest. de table.* Pline, *li.* 8 *c.* 46. Minutius Felix.

APIS, Roi de Sicyone, dans le Peloponnese, succeda à son pere Telchin. Il étendit sa puissance dans tout l'isthme de Corinthe: & le continent de la Grece fut appellé de son nom *la Terre Apienne.* Il regna vingt-cinq ans, & mourut l'an du Monde 2016. Son fils Thelxion posseda la couronne après lui. * Pausanias. Eusebe. *SUP.*

APIS, Roi de Sinope, selon Saint Epiphane. D'autres disent qu'il étoit d'Egypte & que c'est lui que les Egyptiens adoroient sous la forme d'un bœuf, parce qu'il avoit enseigné la Médecine. En effet, Clement Alexandrin & Théodoret disent que cet Apis fut le premier inventeur de la Medecine, & qu'Esculape ne fit que l'augmenter, ou rendre plus parfait ce que l'autre avoit inventé. * S. Epiphane, *in Anch.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Theodoret, *Serm.* 1. *&c.*

APOCALYPSE, en Grec ἀποκάλυψις, c'est-à-dire, *Revelation*, est le dernier des Livres de la Bible, où sont contenuës les Révelations dont Dieu honora l'Apôtre & Evangeliste S. Jean, dans l'Isle de Patmos. Il contient en 22. chapitres une continuelle Prophetie, touchant l'état de l'Eglise, depuis l'ascension de Jesus-Christ au ciel, jusqu'au dernier jugement; & c'est comme la conclusion de toutes les saintes Ecritures. Tout y est proposé en visions, & d'une maniere très-sublime, selon le style des anciennes Propheties, ausquelles cette Révelation a un grand rapport. Mais s'il est nécessaire d'apporter une grande humilité d'esprit à la lecture de tous les Livres sacrez, elle est particulierement requise en celle de cette divine Prophetie; pour ne pas tomber dans les rêveries de plusieurs Esprits trop curieux, & abondans en leur sens, qui se sont fait accroire qu'ils avoient entierement compris des secrets, dont Dieu s'est reservé la connoissance. Il y a un grand nombre de Commentaires sur l'Apocalypse dont Guillaume Grove Anglois a donné un Catalogue imprimé à Londres en 1672. * Voyez Sixte de Sienne, *l.* 2. & 7. *SUP.*

APOCRISAIRE, que quelques-uns nomment *Apocrisiairé*, nom que l'on donnoit au Nonce du Pape, auprès de l'Empereur de Constantinople. Il faut remarquer ici, qu'outre les Soûdiacres & les Défenseurs que les Papes envoyoient de tems en tems dans les Provinces, pour y executer leurs ordres, ils avoient un Nonce ordinaire, residant à la Cour Imperiale, que les Grecs appelloient *Apocrisaire*, & les Latins *Responsalis*, parce que son emploi n'étoit autre que d'exposer au Prince les ordres qu'il avoit reçûs du Pape, & au Pape les volontez de l'Empereur, & les réponses reciproques de l'un & de l'autre, sur ce qu'il avoit à negocier. De sorte que ces Apocrisaires étoient, à proprement parler, ce que sont les Ambassadeurs ordinaires des Souverains, & les Nonces du Pape auprès des Princes. Saint Gregoire *le Grand* avoit eu cet emploi, avant que d'être Pape, & plusieurs autres l'ont aussi exercé avant leur Pontificat. Les Apocrisaires n'avoient aucune jurisdiction à Constantinople, (non plus que les Nonces n'en ont point en France) si ce n'étoit qu'ils fussent aussi Déleguez du Pape pour le jugement de quelque cause d'importance. Quoi qu'ils fussent Nonces du Pape ils cedoient neanmoins aux Evêques, comme il parût au Concile de Constantinople en 536. où Pelage Apocrisaire du Pape Agapetus, & le premier de ces Nonces Apostoliques qu'on trouve dans l'Histoire, souscrivit après les Evêques. Ces Apocrisaires étoient toûjours des Diacres, & jamais des Evêques: car ceux-ci n'étoient employez qu'aux Ambassades extraordinaires, ou aux Legations. On trouve aussi des exemples d'Apocrisaires que les Papes ont envoyez aux Patriarches d'Orient. Voyez Legat. * Maimbourg, *Histoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand. SUP.*

APOCRYPHES: ce mot se prend depuis très-long-tems dans les Auteurs Ecclesiastiques, en mauvaise part, pour des Livres douteux, & même supposez, comme on peut voir dans S. Jetôme, & dans plusieurs autres Peres, tant Grecs que Latins qui l'ont precédé. C'est ainsi qu'on appelle encore presentement *Apocryphes* les Livres qu'on a imprimez conjointement avec le corps de la Bible, & qui ne sont point en effet du nombre des Livres sacrez. Cependant le mot d'*Apocryphe* dans son origine, & selon son étymologie, signifie seulement *caché*, du Grec ἀπόκρυφος; de sorte qu'en ce sens-là un Livre pourroit être apocryphe, & en même tems sacré ou divin; mais on l'appelleroit toûjours apocryphe, parce qu'ayant été caché & inconnu, il ne seroit point reconnu comme divin par une autorité publique. Origene s'est étendu là-dessus assez au long dans une Epître qu'il a écrite à Africanus, où il prétend que les anciens Juifs ont eu dans leurs Archives plusieurs de ces sortes de Livres apocryphes, qu'ils ont supprimez à dessein. Jean-Rodolfe Wetstein a fait imprimer à Bale en 1673. cette Lettre d'Origene en Grec & en Latin, avec quelques autres Ouvrages attribuez à Origene. * R. Simon. *SUP.*

[APODEMIUS, Préfet du Prétoire en Illyrie sous Théodose *le Grand*, en CCCXCII. Il en est souvent fait mention dans le Code Théodosien. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodósiani.]

APODISIA, ville. Cherchez Aphrodisée.

APOLLINAIRE, dit *l'Ancien*, pour le distinguer de son fils de même nom, étoit Prêtre & Professeur de Grammaire, à Laodicée de Syrie. Socrate écrit qu'il étoit originaire d'Alexandrie, qu'après la mort de sa femme, il se fit Prêtre & vint enseigner à Beryte & puis à Laodicée. Mais peut-être que c'est de son fils, dont on veut parler, comme je le dirai dans la suite; car Apollinaire le pere n'étoit point trop savant, bien qu'on lui attribuë des Traitez qui sont du fils. * Socrate, *li.* 2. *c.* 36. Sozomene, *li.* 6. *c.* 15. *&c.*

APOLLINAIRE, fils de ce premier, Lecteur & puis Evêque de Laodicée, a vêcu dans le IV. Siecle. Il étoit Maitre de Rhetorique, & il enseigna à Beryte & ailleurs. On dit qu'il étoit ami intime du Sophiste Epiphanius Gentil, que cette amitié déplût à l'Evêque Théodore, qui excommunia Apollinaire, parce qu'il méprisoit ses avis; & que depuis il le reçût dans l'Eglise, voyant qu'il avoit fait pénitence. On ajoûte que George Arien le traita encore plus mal, au sujet de S. Athanase. Quoiqu'il en soit, en 362. l'Empereur Julien ayant défendu aux Chrétiens d'enseigner les Lettres humaines, Apollinaire employa tout ce qu'il avoit de talens & d'érudition à réparer ce défaut par un grand nombre d'Ouvrages qu'il composa en Prose & en Vers. Entre autres il mit en Vers les Livres Historiques de l'Ancien Testament jusques au regne de Saül & les divisa en XXIV. livres distinguez par les vingt-quatre lettres de l'Alphabet. Il composa encore d'autres pieces très-ingenieuses. Son mérite le rendit si célebre, qu'il devint Evêque de Laodicée. Il avoit une extrême facilité à écrire sur toute sorte de matieres, mais depuis abusant de la connoissance qu'il avoit des belles Lettres & des Langues, il tomba dans une nouvelle heresie. Saint Basile, qui avoit été son ami, se vit obligé de l'abandonner, & Saint Athanase, Saint Gregoire de Nazianze, & d'autres Prelats illustres, qui avoient eu de la consideration pour Apollinaire, prirent la plume pour combattre ses erreurs. Il disoit que Jesus-Christ n'avoit point d'ame, & que la Divinité lui en tenoit lieu. Tantôt il confessoit que le Fils avoit pris sa chair de la Sainte Vierge, & tantôt qu'il l'avoit apportée du ciel, & qu'elle étoit passée par le sein de sa mere, comme par un canal, & qu'il la falloit tenir coëssentielle & coëternelle avec sa Divinité, afin de l'adorer: Qu'il y a deux Fils, l'un né de Dieu, & l'autre de la Vierge; Que Jesus-Christ avoit été premierement conçû comme un pur homme, & qu'après le Verbe étoit descendu en lui, & qu'il y operoit comme dans les Prophetes, non pas qu'il y fût uni; Que par les bonnes œuvres il avoit aquis sa grandeur & sa perfection; Que Dieu avoit été mis sur la croix, & que nôtre Seigneur n'avoit plus de corps. A ces erreurs ses disciples, qu'on nomma *Appollinaristes*, ajoûterent beaucoup d'autres rêveries, prises des Sectes des Manichéens, sur la nature du peché; de Tertullien, pour l'origine de l'ame; & de Sabellius, pour la confusion des Personnes Divines. S. Athanase, comme je l'ai dit, écrivit contre Apollinaire, & le condamna dans un Concile d'Alexandrie, tenu en 368. Toutes ces erreurs furent aussi condamnées dans un autre Concile, que le Pape Damase célebra à Rome l'an 373. On ne sait pas le tems de la mort d'Apollinaire. Outre les Ouvrages, dont j'ai parlé, il en écrivit un en trente livres contre Porphyre; les Evangiles en forme de Dialogues, & divers autres, que nous avons perdus. Le seul, qui nous reste, est une Interpretation des Pseaumes en Vers, dont nous avons diverses éditions, & qu'on a mise dans la Bibliotheque des Peres. On lui attribue une Tragedie intitulée *Christus patiens*, qui est parmi les Oeuvres de S. Gregoire de Nazianze, & un Traité de *Hominum ætatibus*, publié à Liege en 1577. * S. Athanase, *ep. ad. Antioch.* S. Basile, *ep. &c.* S. Jerôme, *in Chron. ad an.* 366. & 373. *in Catal c.* 104. *ep.* 84. *& alibi.* S. Epiphane, *in Panar.* Sozomene, Socrate, Ruffin, Liberatus, Vincent de Lerins, Facundus, Sirmond, Baronius, Bellarmin, Sixte de Sienne, Tritheme, Le Mire, Possevin, Hermant, &c. [Ceux qui voudront savoir exactement les sentimens d'Apollinaire n'ont qu'à lire la XLVI. Harangue de Gregoire de Nazianze, adressée à Nectaire.]

[APOLLINAIRE, Mathematicien Grec, qui avoit écrit plusieurs Ouvrages de Mathematique. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

APOLLINAIRE, ou Apollinaris. Cherchez Sidonius Apollinaris.

APOLLINAIRES. On donna ce nom aux Sectateurs des opinions d'Apollinaire, & à de certains jeux qui se célebroient à Rome, en l'honneur d'Apollon, qui furent premierement instituez à la persuasion de Cornelius Rufus Decemvir. * Macrobe, *li.* r. *des Saturnales c.* 17.

APOLLINAIRES, jeux qui se célebroient solemnellement à Rome à l'honneur d'Apollon, & qui prirent leur origine d'une certaine prédiction du Devin Martius, & de celle d'une Sibylle. Ils furent instituez à la persuasion de Cornelius Rufus Decemvir: & les Romains y assistoient étant couronnez de laurier. On y sacrifioit un bœuf & deux chévres à Apollon, & on y faisoit des réjouïssances extraordinaires. La premiere fois qu'on les célebra, les Romains furent surpris de l'ennemi qu'ils repousserent vigoureusement, & étant retournez au théatre après la victoire, pour achever la solennité, comme ils doutoient s'il ne faloit point la recommencer, & que d'ailleurs ils craignoient une pareille surprise, ils tirerent un

bon

bon augure de voir danser au son d'une flute un vieillard nommé C. Pomponius Affranchi, & ils s'écrierent d'une commune voix, *Tout va bien, puis qu'un vieillard danse*; ce qui depuis passa en proverbe parmi les Romains. Le Préteur, qui présidoit à ces jeux, avoit accoûtumé d'ordonner au peuple de se montrer liberal envers le Dieu Apollon, chacun selon ses moyens. * Macrobe, *livre* 1. *des Saturnales*, *chap.* 17. Thomas Dempster, *li.* 5. *ch.* 17. *des Antiq. Rom.* Hospinien, *de l'origine des Fêtes*. Voyez Jeux. *SUP.*

APOLLINARIS, (Claudius) Evêque d'Hierapolis en Phrygie, a vêcu dans le II. Siécle, sous l'Empire de M. Antonin *le Philosophe*, à qui il présenta une excellente Apologie pour les Chrétiens. Il composa encore cinq Livres contre les Païens & d'autres contre les Cataphryges. Le Martyrologe Romain honore sa mémoire, comme celle d'un Saint. * Eusebe, *Hist. li.* 4. *c.* 26. S. Jerôme, *in Catal. c.* 26. Photius, *cod.* 14. *&c.*

APOLLINARIS, Romain, qui vivoit sous l'Empire de Domitien. C'est celui-ci à qui Martial adresse une de ses Epigrammes, *li.* 7. *Ep.* 33. Lilio Giraldi a cru que cet Apollinaris étoit Poëte, mais Vossius n'est pas de ce sentiment. Il a raison, & on n'est pas Poëte, pour aimer les Vers & la Poësie.

APOLLINARIS. Cherchez Aurelius Apollinaris.

APOLLO, savant Juif qui se fit Chrétien. Cherchez ci-après Apollos. *SUP.*

APOLLODORE, Athenien, ancien Peintre, vivoit en grande estime, 410. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Ce fut lui qui commença d'observer la beauté de tous les corps pour la représenter dans les tableaux; car avant lui les Peintres se contentoient de bien réüssir dans la ressemblance, sans faire choix des plus belles parties. Il donna aussi tant de beauté & tant de grace à son coloris, qu'il surpassa tous ceux qui l'avoient precedé. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

APOLLODORE, que Diogene Laërce surnomme *l'Illustre*, Philosophe de la Secte d'Epicure. On assûre qu'il avoit écrit jusqu'à trois cens Volumes ou Traitez differens, & entre autres la Vie d'Epicure. Le même Diogene Laërce dit que Zenon *le Sidonien* fut le disciple de cet Apollodore, & qu'il eut autant de mérite & de savoir que son maître. C'est de ce Zenon dont Ciceron parle diverses fois. * Diogene Laërce, *in Vit. Epicu. li.* 7. Gassendi, *li.* 2. *de vita & morib. Epic. c.* 6.

APOLLODORE, Rheteur & Grammairien, de Pergame, & familier d'Auguste. Il fut Auteur de la Secte appellée de son nom; & opposée à celle de Theodore. Apollodore vivoit la CLXXIX. Olympiade, vers l'an 690. de Rome, & c'est sur cette Olympiade qu'Eusebe en a fait mention dans sa Chronique. Il laissa, entre ses disciples, Denys surnommé *Atticus*, qui étoit de Pergame. C'est le même qui a écrit quelque Ouvrage Historique, comme je le dis ailleurs. * Strabon, *li.* 13. Suetone, *in Vita August.* Eusebe, *in Chron.*

APOLLODORE d'Artemite, soit qu'il fût de la ville de ce nom en Armenie, la même que quelques Modernes nomment *Van*, soit qu'il fût d'Artemite, qui est une petite Isle vis-à-vis du fleuve d'Acheloüs. On ne fait point en quel tems il a vêcu, mais seulement qu'il écrivit en Grec une Histoire des Parthes, qui est citée par Athenée & par Strabon. * Athenée, *Dion. li.* 4. Strabon, *li.* 2. 11. & 15.

APOLLODORE d'Athenes, Grammairien célebre, vivoit la CLXIX. Olympiade, & vers l'an 620. de Rome, sous le regne de Ptolomée *Physcon* ou *Evergetes* Roi d'Egypte. Il étoit fils d'Asclepiade, & disciple d'Aristarque le Grammairien & du Philosophe Panætius, comme nous l'apprenons de Suidas. C'est cet Apollodore qui est Auteur de la Bibliotheque de l'Origine des Dieux. Il nous en reste encore trois Livres; mais Apollodore en avoit bien écrit davantage: car Harpocration cite le sixiéme; Macrobe le quatorziéme, & Stephanus ou Hermolaüs le dix-septiéme. Outre cet Ouvrage, il avoit composé une Chronique; un Traité des Legislateurs; un des Sectes des Philosophes; & diverses autres pieces ingenieuses que nous trouvons citées dans les Ouvrages des Anciens. * Macrobe, *li.* 1. *Saturnal. c.* 17. Aulu-Gelle, *li.* 17. *c.* 4. Diogene Laërce, *in Emped. Pittac. Arist. Strat. Chrys. Zenon.* Scaliger, *in Elench. Orat. Chron.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 21. *&c.*

APOLLODORE d'Athenes, Poëte Grec. Nous ne savons pas en quel tems il a vêcu. Il composa quarante-sept pieces de theatre. * Suidas, Julius Pollux, Vossius, &c. [Voyez les titres des Ouvrages de ces deux Apollodores, dans la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius*.]

APOLLODORE d'Ephese, Auteur Grec, a écrit une Géographie. On ne sait pas en quel tems il a vêcu. Il est cité par Suidas.

APOLLODORE d'Erythrée, qui prouve que la Sibylle de ce nom étoit d'Erythrée même, comme nous l'apprenons de Lactance, *li.* 1. *de falsf. Rel. c.* 6.

APOLLODORE de Geloë, Poëte Grec, a vêcu du tems de Menandre, comme dit Suidas, vers la CXIV. Olympiade. Il écrivit divers Ouvrages Comiques dont les Anciens en citent sept. * Athenée, *li.* 3. & 11. Julius Pollux, *li.* 10. *c.* 31. & 33. Suidas, Vossius, &c.

APOLLODORE, natif de l'Isle de Lemnos, Auteur Grec. Nous ne savons pas en quel tems il a vêcu. Il écrivit un Traité de l'Agriculture, cité par Varron. D'autres lui attribuent d'autres pieces; mais peut-être le confondent-ils avec quelqu'un des Auteurs, qui ont porté ce nom. * Varron, *de R. R. c.* 1.

APOLLODORE de Nicée, Auteur dont Suidas fait mention.

APOLLODORE de Tarse, Poëte Grec, qui a écrit sept Tragedies. * Suidas, Julius Pollux, Vossius, &c.

APOLLODORE, nom de deux Medecins, d'un Peintre, & d'un Sculpteur. L'un des Medecins étoit auprès d'un des Ptolomées, auquel il écrivit un Traité de l'usage du vin. Consultez Pline qui fait mention de ces quatre.

APOLLODORE, nom de plusieurs autres que les Curieux pourront voir dans l'Ouvrage de Scipion Tattius de Naples, où il parle de ceux qui ont eu le nom d'Apollodore. [Il y faut joindre la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius* & la Dissertation de Thomas Gale *de Scriptoribus Mythologicis*, au devant de la Bibliotheque d'Apollodore, de l'Edition de Paris en 1675.]

[APOLLODORE, Officier de l'Empereur Honorius, en CCCXCVI. Il est souvent parlé de lui dans le Code Theodosien. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

[APOLLODOTE de Cyzique, Philosophe cité par Clement Alexandrin. Liv. II.]

APOLLON, fils de Jupiter & de Latone, & frere de Diane, nâquit en l'Isle de Delos. Il tua le serpent Python, & punit les Cyclopes qui avoient fait la foudre, dont Jupiter avoit tué son fils Esculape. Ce qui le fit chasser du ciel, & l'obligea de servir de Pasteur à Admete. Il fut Chef des Muses, aima Daphné, Hiacynthe, Leucothoé, Cyparis, & Clytie; & vainquit Marsyas qu'il écorcha, parce qu'il l'avoit osé défier à chanter. Ciceron en met quatre de ce nom; un fils de Jupiter; l'autre d'un Corybante nourri en Candie; le troisiéme originaire d'Arcadie, que les habitans du païs appelloient *Nomios*; & celui dont nous parlons, fils de Jupiter & de Latone. On le consideroit comme le premier inventeur de l'art de deviner, de la Médecine, de l'art de tirer de l'arc, & de la Musique, qui comprenoit la Poësie. La cigale, le coq, l'épervier, l'olivier, le laurier, & toutes autres choses qui étoient consacrées à Apollon expriment le Soleil. * Ciceron, *li.* 3. *de la nature des Dieux.* Macrobe, *aux Saturnales.* Ovide, Plutarque, Pausanias, Hygin, Lilius Giraldus, Natalis Comes, *li.* 4. *c.* 10. [Voyez ce qu'on dit du nom & de la Mythologie d'Apollon, dans les notes sur la Theogonie d'Hesiode, *vers* 918.]

APOLLONIE, ou Apolloniensis, ville de l'ancienne Isle de Sicile près de Leontine. * Diodorus, *li.* 20. Stephanus, Cicero, *in Verrem.*

APOLLONIE, *Apollonia Mygdonia*, ville du païs de Mygdonie dans la Macedoine, aujourd'hui *Ceres* ou *Seres* & *Asera*, ville de la Macedoine moderne sur la riviere de Veratsar, elle a été Archiepiscopale. * Ptolomæus, Stephanus, Niger, Sanson, &c.

APOLLONIE, ville des peuples Taulantiens, sur la côte occidentale de la Macedoine, aujourd'hui *Spinarza*; ville de la côte d'Albanie, à l'embouchure de la riviere de Polina, quelques uns même donnent maintenant le nom de *Polina* à cette ville. Apollonie a été Episcopale, maintenant elle est Metropolitaine. * Ptolomée, Sanson, &c.

APOLLONIE, ville sur le mont Athos, dans la Macedoine; aujourd'hui elle est nommée *Erisso*. * Pline, Joan. Lidus.

APOLLONIE. Il y avoit deux villes de ce nom dans l'Isle de Crete, l'une desquelles étoit aussi appellée *Eleuthera*. * Stephanus.

APOLLONIE, surnommée *la Grande*, *Apollonia magna*, & que l'on appelloit auparavant *Anthium*, étoit une ville située dans une petite Isle du Pont-Euxin, près de la Thrace. C'est aujourd'hui *Sissopoli* ville de Romanie sur la mer Noire. Cette ville d'Apollonie étoit une colonie des Milesiens, il y avoit un temple d'Apollon. M. Lucullus en fit ôter le colosse d'Apollon qui fut placé dans le Capitole à Rome. * Pline, Strabon, *li.* 7. *p.* 319. *&c.*

APOLLONIE, nommée *Assos*, ville de la Mysie sur le fleuve de Rhindacus dans l'Asie mineure. C'est peut-être aujourd'hui *Lupadi* ville ou bourg d'Anatolie sur la riviere de Lupadi, elle a eu des Evêques qui étoient suffragans de Sardes. * Ptolomée, Stephanus, Pline, & autres.

APOLLONIE, ville de l'Asie mineure, vers les villes d'Ephese & de Thyatire. * Stephanus.

APOLLONIE, qui a été aussi nommée *Margion* & *Theodosiana*, ville de la Phrygie. * Stephanus, & Synodus 5. Constantinopolitana.

APOLLONIE, ville de la Galatie dans l'Asie mineure. * Ptolomée.

APOLLONIE, ville de la Palestine près de Joppe. * Ptolomée, Stephanus.

APOLLONIE, ville de Syrie près d'Apamée, au pied du mont Cassius. * Stephanus.

APOLLONIE, ville de la Cœlesyrie ou Syrie creuse. * Ptolomée.

APOLLONIE, ville d'Assyrie. * Ptolomée.

APOLLONIE, ville de la Cyrenaïque dans la Libye, aujourd'hui *Bonandrea*, ville de la region de Barca. * Ptolomée, Steph. Marmol. &c.

APOLLONIE, ville du Gouvernement appellé *Apollopolites Nomus*, dans l'Egypte. * Stephanus, Plinius.

APOLLONIE, nom que plusieurs autres villes ont porté.

APOLLONIUS, Général de l'armée d'Antiochus *Epiphanès*, & Gouverneur de Samarie. Il fit la guerre aux Juifs & fut tué par Judas Machabée, l'an 147. des Grecs Seleucides, qui convient à l'an 588. de Rome, & 3888. du Monde. Joseph en parle ainsi: *Lors qu'Apollonius, Gouverneur de Samarie pour le Roi Antiochus, eût appris les progrès de Judas Machabée, il marcha contre lui avec son armée. Ce vaillant Chef du peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le défit, & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla ensuite son camp, remporta son épée en triomphe & demeura ainsi pleinement victorieux.* Divers Auteurs ont cru que cet Apollonius est peut-être le même dont parle Joseph, dans le Traité qu'il a fait du martyre des Machabées, & qui étant Gouverneur de Syrie & de Phénicie fut mandé par Seleucus, pour aller prendre les thrésors qui étoient dans le temple de Jerusalem, où il vit des Anges sous la figure de Cavaliers descendre du ciel, & leurs armes briller d'une si vive lumiére, que la frayeur qu'il en eut, le fit tomber à demi-mort; mais Dieu lui sauva la vie à la priere des Sacrificateurs. Si ces

cet Apollonius est le même que celui qui fut tué par Judas Machabée, il y a apparence que ce Seleucus dont parle Joseph, est Seleucus IV. de ce nom Roi d'Asie, le même qu'on surnomma *Philopator* frere d'Antiochus *Epiphane*. * I. des Machabées, *c.* 1. Joseph, *li.* 12. *Antiq. Judaïc. c.* 10.

APOLLONIUS, Senateur Romain, vivoit sur la fin du II. Siécle. C'étoit un homme d'un rare mérite, qui avoit beaucoup de naissance, & beaucoup d'esprit, mais plus encore de pieté. Il avoit étudié la Philosophie de Platon; & plusieurs Platoniciens soûtenoient alors, par leurs écrits, la doctrine de l'Evangile de Jesus-Christ. Apollonius avoit été instruit dans cette sacrée doctrine. Un de ses esclaves l'accusa d'être Chrétien. Il fut obligé de venir répondre devant le Senat. Il le fit avec courage, & il y lût une excellente Apologie, qu'il avoit composée pour la défense de la Religion Chrétienne. C'en fut assez, pour lui obtenir la couronne du martyre; il eut d'abord la tête coupée en 186. sous l'Empire de Commode. Nicephore a confondu cet Apollonius avec l'autre dont j'ai déja parlé, qui a écrit contre les Montanistes. Mais Saint Jerôme & Eusebe ne sont pas de ce sentiment. * Eusebe, *in Chron. & li.* 5. *Hist. c.* 21. S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 42. Nicephore, *li.* 4. *c.* 25. *&* 26. Baronius, *in Annal. & Martyr. ad d.* 18. *April.*

APOLLONIUS, que Saint Jerôme nomme un personnage très-savant, a vêcu sur la fin du II. Siécle & au commencement du III. sous l'Empire de Commode & de Severe. Il écrivit contre Montanus & contre Prifcille & Maximille ses Prophetesses, & il prouve qu'ils avoient été pendus. Apollonius composa cet Ouvrage, que Saint Jerôme nomme un long & excellent Volume, *insigne & longum Volumen*, vers l'an 213. Car il assûroit, selon le même saint Docteur, que c'étoit quarante ans depuis que le Montanisme avoit été découvert; ce qui étoit arrivé l'an 173. Tertullien, qui donna dans toutes les fables de cette Secte, vit avec chagrin l'Ouvrage d'Apollonius qui la tournoit en ridicule. Pour parer ce coup, il écrivit sept Traitez, & dans le dernier il tâcha d'éluder la force des argumens d'Apollonius. * Eusebe, *Hist. li.* 5. *c.* 17. *&* 18. S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 40.

APOLLONIUS COLLATIUS, (Pierre) Prêtre de Novarre, a composé un Poëme du siege de Jerusalem, en IV. livres. Margarin de la Bigne, & quelques autres ont estimé que cet Auteur vivoit dans le VII. ou dans le VIII. Siécle, mais il y a plus d'apparence, que c'étoit dans le XIV. ou XV. comme Barthius, Vossius, & les autres l'ont remarqué, après Jule César Scaliger, qui en parle ainsi dans sa Poëtique: *Apollonius Collatius Fastos edidit, in quibus pietatem laudes. Frigidiusculus tamen Poëta est; & cum discedit ab Elegiaco etiam infelix.* Jean de Gaigni ou Gannai, Chancelier de l'Université de Paris & Aumônier du Roi François I. publia dans le XVI. Siécle cet Ouvrage d'Apollonius Collatius; & Adrien Vanderburch de Bruges en fit faire une édition plus correcte, chez Plantin à Anvers. Scaliger, *li.* 6. *Poët.* Barthius, *Adverf. li.* 23. *c.* 27. Margarin de la Bigne, *in Ind. Chron. Bibl. PP.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *de Poët. &c.*

APOLLONIUS, surnommé Davus, Géneral des troupes d'Alexandre *Balas* Roi de Syrie, s'avança dans la Judée, & fit dire à Jonathas Prince des Juifs, qu'il avoit dessein de lui donner bataille & de le soûmettre. Jonathas irrité de cette bravade partit aussi-tôt de Jerusalem avec dix mille hommes choisis, accompagné de Simon son frere, & se rendit maître de la ville de Joppe. Ensuite Jonathas attaqua Apollonius, lui défit toute son Infanterie, & poursuivit la Cavalerie dans Azot. Une partie se jetta dans le temple de Dagon, où les Juifs mirent le feu. Le nombre des ennemis qui perirent, par l'imprudence d'Apollonius, fut de dix mille hommes. Ce'a arriva l'an 65. des Grecs, qui étoit 606. de Rome, la CLVIII. Olympiade. * I. des Machabées, *c.* 10. Joseph, *li.* 13. *Ant. Jud. c.* 8.

APOLLONIUS, (Lævinus) natif d'un village de Bruges en Flandres, a vêcu dans le XVI. Siécle. En 1567. il publia une description du Perou, l'année d'après il fit imprimer le voyage des François dans la Floride, & la défaite des Espagnols; & ensuite étant allé en Espagne, il s'y embarqua pour le Perou, & mourut ou en ce Royaume, ou dans les Isles Canaries. * Valere André, *Bibl. Belg.*

[APOLLONIUS d'Acharnes en Attique avoit écrit des Fêtes des Grecs, au rapport d'*Harpocration*. Il y a encore eu un Sophiste Athenien de ce nom, dont *Philostrate* parle. *Joan. Meursii* Biblioth. Attica.]

APOLLONIUS d'Alabande, surnommé Molon, Auteur Grec, vivoit la CLXXIV. Olympiade, vers l'an 670. de Rome. Ciceron dit lui-même qu'il fut son disciple à Rome, & puis en Asie. Il avoit écrit quelque Ouvrage Historique, & Joseph se plaint de ce qu'il n'avoit pas parlé sincerement des Juifs. * Ciceron, *in Brut.* Fabius, *li.* 3. *cap.* 1. Suetone, *in Jul. Cæs. cap.* 4. Joseph, *li.* 2. *cont. Apion.* Vossius, *de Hist. Græc.* Meursius, *Synt. de Apoll.* [Le même Meursius a ramassé quantité d'Apollonius dans sa *Bibliotheque Greque.*]

APOLLONIUS d'Aphrodisée, Prêtre Payen, & Historien Grec. Car Suidas marque expressément qu'il fut l'un & l'autre. Il écrivit divers Ouvrages Historiques, qui sont souvent citez par les anciens Auteurs, & entre autres un des Tralliens, un d'Orphée & des choses qui lui étoient consacrées, & quelques autres. On ne sait pas en quel tems cet Apollonius d'Aphrodisée a vêcu. * Stephanus, *de Urbib.* Suidas, *in Apollon* Meursius, Vossius, &c.

APOLLONIUS de Chalcis, Philosophe Stoïcien, vivoit dans le II. Siécle, vers l'an 146. Il fut Précepteur de l'Empereur Marc-Aurele Antonin *le Philosophe*, & de Verus. C'est lui, qui fit tout son possible pour persuader à Bardesanes de renoncer à la Religion Chrétienne. Antonin *le Débonnaire* avoit attiré, de Chalcis à Rome, Apollonius; lequel entêté de son mérite, dit hardiment à l'Empereur, que le maître n'étoit point obligé de venir trouver le disciple, mais qu'au contraire le disciple avoit une obligation indispensable d'aller trouver le maître. Ce Philosophe étant venu à Rome, s'imaginoit que le Prince le devoit aller voir dans son logis. Antonin, qui connut sa vanité, s'en moqua; & lui repondit en riant, qu'il avoit été plus facile à Apollonius de venir de Chalcis à Rome, que de son logis au palais. Ce Philosophe eut depuis beaucoup de part en l'amitié de Marc-Aurele. * Jule Capitolin, *in Anton. & in M. Aurel.*

APOLLONIUS de Citium, ville de l'Isle de Cypre, Médecin. On ne sait point en quel tems il a vêcu.

APOLLONIUS d'Egypte, Médecin.

APOLLONIUS de Memphis, Médecin. On ne sait point en quel tems il a vêcu. Consultez les Auteurs qui ont parlé de ces trois derniers du même nom. Athenée, *li.* 15. Strabon, *li.* 14. Cœlius Aurelianus, *li.* 3. *c.* 8. & Galien, *de Compof. Med. li.* 3.

APOLLONIUS de Nysse ou Nyssa, ville d'Armenie, Philosophe Stoïcien. Il fut disciple de Panætius, qui a vêcu la CLXIII. Olympiade, vers l'an 626. de Rome. Il avoit écrit quelques Ouvrages dont les Anciens ont souvent fait mention. * Strabon, *li.* 14. *Geogr.* Joannes Meursius, *Syntag. de Apol.* Vossius, *de Hist. Græc. &c.*

APOLLONIUS de Pergame, Médecin, souvent cité par les Anciens. On ne sait pas en quel tems il a vêcu. Il avoit écrit un Traité des choses rustiques. * Columella & Varron, *de R. R. li.* 1. *cap.* 1. Oribasius, *li.* 1. *'Ευαν.*

APOLLONIUS de Perge en Pamphylie, appellé *le Grand Geometre*, a vêcu la CXXXIV. Olympiade, vers l'an 510. de Rome, & au commencement du regne de Ptolomée *Evergetes* Roi d'Egypte. C'est ce que nous apprend Heraclius, dans la Vie d'Archimede, & qui est répeté par Eutocius d'Ascalon. Cardan le met entre les esprits subtils du monde, & lui donne même le septiéme rang. Il a écrit divers Traitez, mais le plus considerable est celui des Cones, *Conicorum*, que nous avons, traduits en Latin par Jean Baptiste de Mêmes, & ensuite par Frederic Commandon. Les quatre premiers Livres sont d'Euclide de Megare. Apollonius avoit été le disciple d'Eubulides auditeur d'Euclide. Il fit des Commentaires, sur les quatre premiers Livres des Cones de ce Philosophe, & y en ajoûta quatre autres de sa façon. Aujourd'hui nous n'en avons que sept. Les quatre premiers avoient été publiez par le même Commandon à Bologne l'an 1566. Jaques Golius de la Haye en Hollande, & Professeur de la Langue Arabe dans l'Université de Leyden, traduisit d'Arabe en Latin les trois autres; & le P. Mersenne assûre que le huitiéme est en cette même Langue. Claude Richard & Abraham Echellensis y ont aussi travaillé. Diodore fut disciple d'Apollonius, * Strabon, *li.* 17. Cardan, *li.* 6. *de subtil.* Mersenne, *Præfat in Apoll Conic.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *cap.* 23. *de Philos. Sect.* 11. §. 5. *de Mathem. cap.* 16. §. 1.

APOLLONIUS de Pitanée, Medecin, cité par Pline, *li.* 29. *c.* 6. On ne sait point en quel tems il a vêcu.

APOLLONIUS de Rhodes, ainsi nommé, parce qu'il enseigna long-tems en cette ville, bien qu'il fut originaire d'Alexandrie. Il étoit fils d'Ileus ou Silleus & disciple de Callimachus, qu'il est accusé d'avoir traité avec ingratitude, & d'avoir mérité par là que ce même Grammairien lui ait donné le nom d'*Ibis*, qui est un oiseau d'Egypte, qui se purge le ventre avec le bec: comme Ovide l'a donné depuis à ceux qui s'opposoient à son retour de l'exil où il étoit. Il a écrit un Poëme en quatre Livres des Argonautes; un Livre d'Archilochus; un Traité de l'origine d'Alexandrie, de Cnide, &c. Au reste, Apollonius a vêcu la CXXXVII. Olympiade, vers l'an 522. de Rome, & 3822. du Monde, sous le regne de Ptolomée *Evergete*, troisiéme Roi d'Egypte. Suidas dit qu'il eut soin de la Bibliotheque d'Alexandrie après Eratosthenes. * Suidas, *in 'Απολλών.* Meursius, *Synt. de Apoll.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 16. *& de Poët. c.* 8.

APOLLONIUS de Tyane, bourg de Cappadoce, a vêcu dans le I. Siécle. Il faisoit profession de la Philosophie de Pythagore, mais il étoit, selon quelques-uns, un grand Magicien, dont les prestiges furent très-desavantageux à l'Eglise; parce que les Payens s'imaginoient que les Chrétiens étoient attachez à la même doctrine. Domitien, à qui il avoit prédit qu'il seroit Empereur, après lui avoir fait immoler un enfant, le voulut faire mourir lorsqu'il fut élevé à l'Empire, mais il s'évanouït de sa présence, par le secours d'un Demon, qui le transporta à Pouzol. Ses impostures sembloient accompagnées de tant de merveilles, que plusieurs le prirent pour un Dieu. Hieroclès Payen composa un Livre, où il le comparoit à Jesus-Christ, avec un dangereux artifice: ce qu'Eusebe refuta. Cet imposteur s'arrêta une fois tout court en haranguant à Ephese, & il s'écria avec un visage égaré: *Frappe le Tyran, frappe le Tyran*, ajoûtant qu'on avoit tué Domitien; ce qui se trouva veritable, par la nouvelle qui vint peu après de la mort de cet Empereur. Après avoir long-tems abusé le monde, il mourut, sans que personne fût témoin de sa mort, non pas même un certain Damis, son cher disciple, & le compagnon de toutes ses impostures. Les uns mettent sa mort l'an 97. & les autres en 99. Philostrate a écrit sa Vie. Il lui attribue une Astrologie en quatre livres, & un Traité des sacrifices, où il montroit de quelle maniere il faloit sacrifier. Mais nous avons perdu l'un & l'autre de ses Ouvrages. * Philostrate, *in Vita Apol. Tyan.* S. Justin Martyr, *qu.* 24. Anastase de Nicée, *qu.* 23. Lactance, *ch.* 2. *des Inst.*

APOLLONIUS de Tyr, Historien Grec, vivoit du tems de Pompée *le Grand*, c'est-à-dire, la CLXXX. Olympiade, & vers l'an 694. de Rome. Car Strabon, qui a été en estime du tems de l'Empereur Auguste, parle de cet Apollonius comme d'un Auteur qui étoit mort depuis très-peu de tems. Il écrivit un Catalogue des Ecrits de Zenon & des Philosophes de cette Secte. Peut-être est-ce le même Apollonius, dont Stephanus cite un Livre quatriéme de Chronique. * Strabon,

bon, *li.* 16. Diogene Laërce, *li.* 7. Stephanus, in Χαλκ. Vossius, Meursius, &c.

APOLLONIUS COLLATIUS. Cherchez Collatius.

[APOLLONIUS Comte des sacrées Liberalitez sous Theodose *le Jeune*, en CCCCXXXVI. Il en est parlé dans le Code Theodosien. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

APOLLOPHANES, Poëte Comique Grec, est des plus anciens comme Suidas l'assûre; & il y a apparence qu'il vivoit peu après Aristophane, vers la XCV. Olympiade. Le même Suidas rapporte le Sujet de cinq Comedies d'Apollophanes. Elien le met aussi entre les Poëtes Comiques. Fulgentius cite pourtant un Poëte Grec de ce nom, qui avoit écrit des Vers heroïques. Peut-être est-il different de ce premier, aussi bien qu'Apollophanes Philosophe Stoïcien, dont parle Pline. * Suidas, in Α᾽πολλο. Elien, *li.* 6: *Hist. anim. cap.* 52. Fulgentius, *li.* 1. *Mythol.* Vossius, &c.

APOLLOS, ou Apollo, Juif originaire d'Alexandrie en Egypte, ayant embrassé le Christianisme, vint à Ephese l'an 51. de nôtre salut, & servit beaucoup à l'édification de cette Eglise, parce qu'il étoit fort éloquent, & fort bien instruit dans les saintes Ecritures de l'ancien Testament. Il ne savoit alors que les premiers principes de la Religion Chrétienne, qu'il avoit appris en écoutant les prédications de S. Jean Baptiste sur la venuë du Messie: mais comme c'étoit la coûtume des Juifs de permettre à ceux qui en étoient capables, de parler dans leurs Synagogues, il usa de cette liberté, & y enseigna la doctrine Evangelique. Il résolut de passer la mer, & d'aller en Achaïe. Les Chrétiens d'Ephese approuverent son dessein, & lui donnerent des Lettres de recommandation. Quand il y fut arrivé, il convainquit publiquement les Juifs par l'Ecriture Sainte: & étant à Corinthe, il y fit toutes les fonctions d'un Apôtre de Jesus-Christ, & y aquit une si grande réputation, qu'on le mettoit au rang des Apôtres S. Pierre & S. Paul; les uns se disant du parti de Paul, les autres du parti de Cephas ou Pierre, & d'autres de celui d'Apollos. * S. Paul, 1. *Cor.* 3. Voyez les Actes des Apôtres, *ch.* 18. *SUP.*

[APOLLOTHEMIS, Historien Grec cité par *Plutarque*, dans la vie de Luculle.]

APOLLYON, en Grec Α᾽πολλύων, c'est-à-dire, *Qui fait perir*, est le même qu'*Abaddon*, ou l'Ange de l'abyme, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Voyez Abaddon. *SUP.*

APON de Apono ou de Abano, surnommé *Conciliator.* Cherchez Pierre Apon.

APONIUS, (Marcus) Gouverneur de Mœsie pour les Romains, fut honoré d'une statuë que l'Empereur Othon lui fit dresser, pour avoir défait les Roxolanes, qui étoient entrez dans cette province. Depuis, une sedition s'étant émuë contre lui dans l'armée, à cause de certaines Lettres qu'on crût qu'il avoit écrites à Vitellius, on avoit formé le dessein de le faire mourir, mais il évita le supplice qui lui étoit préparé, en se cachant dans le fourneau d'un bain, où ceux qui le poursuivoient, ne s'aviserent pas de l'aller chercher. * Tacite, *l.* 1. 79. & 2. 85. *SUP.*

APONIUS, est un savant homme qui a été en estime sur la fin du VII. Siécle, vers l'an 670. ou 80. Le Cardinal Bellarmin avoit cru qu'Aponius vivoit au commencement du IX. Siécle, en 812. Mais il n'y a pas d'apparence, car il est cité par *le Vénerable* Bede qui est mort l'an 735. comme je le dis ailleurs. Quoiqu'il en soit, cet Auteur a écrit des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, selon l'interpretation des Septante. Cet Ouvrage, qui est une allegorie continuelle des nôces de Jesus-Christ & de l'Eglise, est divisé en six livres, & Aponius le dédia à un saint Prêtre nommé Armenius. En 1538. on publia, à Fribourg en Brisgau, ces Commentaires sous ce titre, *Expositio in Cantica Canticorum Salomonis*, & on y ajoûta un Abregé de cet Ouvrage composé par Luc Abbé du Mont Saint Corneille près de Liege, qui vivoit en 1140. Ce Luc dedia à Milon Evêque de Teroüane cet Abregé intitulé, *Summariola in Cantica Canticorum Salomonis.* Nous avons toutes ces pieces dans la Bibliotheque des Peres, où l'on a depuis ajoûté un Traité intitulé, *Censura locorum quorumdam ex Lib. 6. Commentariorum Aponii in Cantica de numeris millenario ac centenario.* Ce Traité est attribué à Ulric Evêque d'Augsbourg, mais comme l'Auteur y parle de l'Abbé Luc, il ne peut être de ce Prélat mort vers l'an 973. Je dois encore ajoûter qu'Agelome Moine de Luxeuil a tiré diverses choses des Commentaires d'Aponius. * Bede, *li.* 4. *Comment. in Cant. c.* 25. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

APONUS, nom ancien d'une fontaine d'eau chaude, au voisinage de Padouë dans l'Etat de Venise, ainsi nommée du mot Grec ἄπονος, qui signifie *sans travail*, ou *sans douleur*, parce qu'elle étoit propre à la guerison de plusieurs maux. On l'appelle maintenant *Abano.* Theodoric, Roi des Goths, l'entoura de murailles, selon le rapport de Cassiodore. Suetone dit que l'Empereur Tibere fit jetter un sort dans les eaux de cette fontaine, sur le bruit qui couroit, qu'on pouvoit en tirer quelque connoissance de l'avenir. * Suetone, *in Tiberio, ch.* 14. Lucain, *liv.* 7. Claudien, *Elogia inscripta, Aponus, SUP.*

APOPHORETES, présens qui se faisoient à Rome tous les ans pendant les Saturnales. C'est un mot Grec ἀποφόρητα, qui vient d'ἀποφέρειν, *reporter*: parce que ces présens se donnoient aux conviez d'un festin, pour les emporter chez eux. Voyez Etrennes. *SUP.*

APOPOMPE'E, nom que l'on donnoit à la victime que les Juifs chargeoient de maledictions, & qu'ils chassoient dans le desert. Ce nom vient du mot Grec ἀποπέμπειν, qui signifie *renvoyer.* * Macer, *in Hierolex. SUP.*

APOSTOLIQUE, nom que l'on donnoit, dans les premiers siecles du Christianisme, à toutes les Eglises qui avoient été fondées par les Apôtres, & particulierement aux sieges de Rome & de Jerusalem, d'Antioche & d'Alexandrie. Sozomene *liv.* 1. *ch.* 16. dit qu'au Concile de Nicée se trouverent d'entre les Evêques qui tenoient les *Siéges Apostoliques*, Macaire Evêque de Jerusalem, Eustache Evêque d'Antioche, &c. Il nomme *au liv.* 4. *c.* 24. Cyrille, *du Throne Apostolique*, c'est-à-dire de Jerusalem; & *au livre* 2. *de son Histoire, ch.* 21. il parle en ces termes: Timothée à Alexandrie, & Jean à Jerusalem, rétablissoient *les Sieges Apostoliques.* S. Augustin *en l'exp.* 62. dit que Cecilien pouvoit reserver sa cause au jugement *des Sieges Apostoliques.* Synesius Evêque de Ptolemaïde, Ep. 66. à Theophile d'Alexandrie, & le Pape Innocent I. dans une Lettre à Alexandre d'Antioche, où vingt-quatre Evêques avoient signé avec lui, nous marquent encore cet usage. Les Eglises même, qui ne pouvoient pas se dire Apostoliques, à l'égard de leur fondation, parce qu'elles n'avoient pas été établies par des Apôtres, ne laissoient pas de prendre ce nom, à cause de la conformité de leur doctrine avec celle des Eglises Apostoliques proprement ainsi appellées. Tertullien, *au livre des prescriptions, chap.* 20. & 32. Tous les Evêques, comme tenans la place des Apôtres, dont ils sont les successeurs, (selon S. Jerôme *en l'épit. à Marcelle*, & S. Augustin *sur le Pseaume* 44.) furent appellez Apostoliques, principalement jusques au VII. Siécle, comme on le voit dans les formules de Marculfe, dressées environ l'an de Jesus-Christ 660. Clovis écrivant aux Prélats assemblez au 1. Concile d'Orleans leur parle de la sorte: *le Roi Clovis aux Saints Evêques, & très-dignes du Siege Apostolique.* Le Roi Gontran donne le même titre à ceux qui composoient le deuxiéme Concile de Mâcon: & la dignité Episcopale étoit en ce tems-là appellée *Apostolat*; comme les Legats des Evêques étoient appellez *Apostoliques.* Ainsi ceux qui porterent les premiers dans les provinces la prédication de l'Evangile, en furent appellez les *Apôtres*; comme Saint Gregoire, l'Apôtre d'Angleterre; S. Patrice, l'Apôtre d'Irlande. Mais dans les siécles suivans, le nom d'Apostolique fut restraint au seul siege de Rome, comme celui de Pape au Souverain Pontife qui en est Evêque. S. Gregoire *le Grand*, qui vivoit dans le VI. Siécle, dit, *li.* 5. *ep.* 37. que quoi qu'il y ait eu plusieurs Apôtres, néanmoins le siege du Prince des Apôtres a seul la suprême autorité & par conséquent le nom d'Apostolique par un titre particulier. L'Abbé Rupert, *l.* 1. *de Div. Offic. c.* 27. remarque que les successeurs des autres Apôtres ont été appellez *Patriarches*: mais que le successeur de S. Pierre a été nommé *Apostolique* par excellence, à cause de la dignité du Prince des Apôtres. Enfin le Concile de Rheims tenu en 1049. declara que le Souverain Pontife de Rome étoit seul le Primat Apostolique de l'Eglise universelle. * Du Cange, *Glossarium Latinit. SUP.*

APOSTOLIQUES, ou Apotactiques, Hérétiques sortis de la Secte des Encratites & des Cathares, qui prenoient ce nom, parce qu'ils faisoient profession de ne se point marier, & de renoncer aux richesses & pour cela se faisoient aussi appeller *Apotactiques.* Ils s'éleverent vers l'an 260. Saint Epiphane remarque que ces errans se servoient le plus souvent de certains Actes Apocryphes de S. André & de S. Thomas. * S. Epiphane, *li.* 61. S. Augustin, *her.* 40. Baronius, *A. C.* 260. *n.* 70.

APOSTOLIQUES, autre Secte d'Hérétiques, qui s'éleverent dans le XII. Siécle. Ils blâmoient le mariage, & menoient avec eux des femmes de mauvaise vie, se moquoient du baptême des enfans; du purgatoire; de la priere pour les morts; de l'invocation des Saints; se disoient être le vrai & seul corps de l'Eglise; & condamnoient l'usage de plusieurs sortes de viandes, à la façon des Manichéens. Saint Bernard refuta leurs dogmes, environ l'an 1147. Il parle contre eux, au Sermon 66. sur ses Cantiques. * Sanderus, *hær.* 144. Baronius, *in Annal.* Genebrard, *en Innocent II.*

APOSTROPHIE, nom que Cadmus donna à Venus Uranie ou Celeste, laquelle les Grecs réveroient afin d'être détournez de desirs lascifs & de toute sorte d'impureté. Ce nom vient du Grec ἀποστρέφειν, *détourner.* Les Romains lui dédierent un temple du tems de Marcellus, suivant un avis qu'ils trouverent dans le Livre des Sibylles, & l'appellerent *Verticorda*; c'est-à-dire, *qui tourne* ou *change les cœurs*; parce qu'elle excitoit les femmes debauchées à une vie honnête. Les jeunes filles y alloient offrir des présens, pour conserver leur chasteté. * Pausanias, *l.* 1. & 9. *SUP.*

APOTHEOSE, céremonie que les Romains observoient pour mettre les Empereurs & les personnes illustres au rang des Dieux. On l'appelloit autrement *consecration.* Ce nom est Grec ἀποθέωσις du mot ἀποθεόω, qui signifie *rendre divin*, ou *mettre au nombre des Divinitez.* Du tems des Rois de Rome, on ne fit qu'une apotheose, qui fut celle de Romulus. Il est vrai qu'on mit au nombre des Divinitez Acca Laurentia, mere de Romulus, mais ce ne fut pas une consecration solennelle. Pendant que la République a subsisté, on ne trouve dans l'Histoire, qu'une seule Anna Perenna, à qui le Senat ordonna de faire des sacrifices, comme à une Déesse. L'Empereur Jule César fut le premier après Romulus, à qui l'on décerna les honneurs divins, avec les céremonies de l'apotheose, que je vai décrire, selon le rapport des anciens Auteurs. L'Empereur étant mort, toute la ville prenoit le deuil, & on faisoit ses funerailles, suivant la coûtume, avec beaucoup de magnificence. Ensuite, on faisoit une image de cire, fort semblable à l'Empereur, & on la mettoit dans un lit d'yvoire, dont la courtepointe étoit brodée d'or. Ce lit étoit placé dans la grand' sale du palais, où les Senateurs & les Dames Romaines venoient rendre visite à cette image pendant sept jours, comme si c'eût été l'Empereur qui eût été malade; & demeuroient assis quelques heures aux deux côtez du lit, les Senateurs à la gauche, & les Dames à la droite. Les Medecins y venoient aussi chaque jour, & disoient par ceremonie, que l'Empereur se portoit plus mal. Enfin le huitiéme jour, les plus considerables des Senateurs & des Chevaliers portoient ce lit avec l'image, dans la place Romaine, prenant leur chemin par la Voye sacrée. Le nouvel Empereur accompagné des Pontifes, des Magistrats, des autres Senateurs, & des Dames Romaines, suivoit cette pompe. On avoit élevé auparavant dans la place Romaine une grande estrade de bois peint en couleur de pierre, sur laquelle étoit construit un peristyle, ou édifice soûtenu de colomnes, qui étoit revêtu d'yvoire & d'or, où l'on avoit preparé un lit couvert des

de tapis fort riches. Ceux qui portoient l'image de cire, y étant arrivez, la plaçoient sous ce second lit de parade : l'Empereur, les Magistrats, & les Senateurs s'asséyoient dans la place, & les Dames sous des portiques ; pendant que deux chœurs de musique chantoient les louanges du défunt. Après cette ceremonie, on alloit au champ de Mars hors de la ville en cet ordre. La marche commençoit par ceux qui portoient les statuës de tous les illustres Capitaines Romains, depuis Romulus. On voyoit ensuite les figures des provinces sujettes à l'Empire Romain, representées en bronze. Puis paroissoient les images de tous ceux qui avoient rendu leur nom célebre par leur vertu ou par leur science. Après, marchoient les Chevaliers, & les Soldats Romains, plusieurs chevaux de course; & les presens que les peuples avoient fait pour l'ornement de cette pompe. Les derniers portoient un autel revêtu d'yvoire & enrichi d'or & de pierreries. L'Empereur successeur montoit sur la tribune aux harangues, pour y faire l'éloge du défunt, puis accompagné comme nous avons dit, suivoit le lit de parade, qui étoit porté par des Chevaliers, & précedé d'une partie des Senateurs. On avoit dressé dans le champ de Mars un édifice en forme de bucher, composé de cinq ou six étages, qui montoient toûjours en diminuant, & faisoient une espece de pyramide. Le dedans étoit rempli de menu bois sec, & le dehors étoit orné de tapis relevez en or, & de figures d'yvoire. On avoit mis sur le dernier étage le char doré, qui servoit à l'Empereur defunt. Les Chevaliers y étant arrivez remettoient le lit entre les mains des Pontifes qui le plaçoient sur le second étage de ce bucher, & y répandoient toutes sortes d'aromates, de parfums, & de liqueurs précieuses. Puis l'Empereur, & les parens du défunt alloient baiser l'image de cire, & prenoient ensuite leurs places, selon leur rang. Alors les Chevaliers Romains faisoient plusieurs courses autour du bucher, & les Soldats de l'Infanterie Romaine imitoient à pié ce carrousel, où l'on voyoit aussi un grand nombre de chariots conduits par des Cochers vêtus de pourpre, qui représentoient les illustres Capitaines & Seigneurs Romains. Enfin l'Empereur mettoit le feu au bucher, avec un flambeau : ce que faisoient aussi le Consul & les Magistrats. Aussi-tôt que le feu étoit allumé, on lâchoit du dernier étage de ce bucher, un aigle, qui étant effrayé par les flammes prenoit son essor bien loin : & l'on faisoit croire au peuple, qu'il emportoit au ciel l'ame de l'Empereur défunt. Après cette ceremonie, on bâtissoit un temple à l'honneur de celui dont on avoit fait l'apotheose; on lui donnoit souvent un autre nom, avec le titre de *Divus*, c'est-à-dire *Dieu* ou *Divin*; & on établissoit un Flamine & d'autres Officiers du temple, pour faire des sacrifices à ce nouveau Dieu. Les apotheoses des Imperatrices Romaines se faisoient à peu près de la même maniere, mais au lieu d'un aigle on lâchoit un paon. De là vient qu'en de certaines medailles on voit un aigle, qui signifie qu'elle est d'un Empereur, & en d'autres un paon, qui designe une Imperatrice. Livie fut la premiere, à qui on déféra les honneurs de l'apotheose. Cette coûtume de deïfier les Princes n'a pas eu lieu seulement parmi les Romains : plusieurs autres Nations l'ont aussi pratiquée ; comme on voit par les exemples d'Hercule, de Bacchus, de Castor & de Pollux ; & de plusieurs autres Heros, que l'Antiquité Payenne a mis au rang des Dieux. * Herodien, *Lib. IV. c.* 2. Rosin, *Antiq. Rom. li.* 3. *c.* 18. Dempster, *in Paralipom. SUP.* [Au lieu d'Herodien, l'Auteur avoit cité *Goltzius*; mais cet Auteur Grec étant presque l'unique source, de laquelle l'on tire ce qu'on fait de l'Apotheose des Romains, on a mieux aimé le citer.]

APOTRE, nom qui a été donné aux douze Disciples que Jesus-Christ choisit pour les envoyer par toute la terre, afin de prêcher l'Evangile à tous les peuples, d'exterminer l'idolatrie, & de fonder des Eglises consacrées au vrai Dieu. C'est un mot Grec qui signifie *envoyé*, d'ἀποστέλλειν, *envoyer*. Les noms de ces saints Apôtres sont exprimez en S. Matthieu, *ch.* 10. & en S. Luc, *ch.* 6. Simon, surnommé Pierre, & André son frere; Jaques fils de Zebedée, & Jean son frere ; Philippe, & Barthelemi ; Thomas, & Matthieu ; Jaques fils d'Alphée ; Jude ou Thadée ; Simon Cananéen, & Judas Iscariot, en la place duquel, après qu'il eut trahi son Maître, Matthias fut élû par les autres Apôtres. S. Paul fut appellé à l'Apostolat par Jesus-Christ même, après son ascension : & il est à remarquer qu'ordinairement on le nomme simplement l'*Apôtre*, ou l'*Apôtre des Gentils*, comme par excellence, à cause de la sublimité de sa doctrine.

S. Luc nous a décrit plusieurs actions des saints Apôtres, dans son livre des Actes, & principalement la vie de S. Paul, qu'il accompagna dans ses voyages ; mais il n'en parle que jusqu'au tems qu'il sortit de sa premiere prison de Rome. Les Historiens Ecclesiastiques nous apprenent que les Apôtres se separerent neuf ans après la passion de Jesus-Christ, pour aller en divers païs annoncer l'Evangile. Saint Paul même *Rom.* 10. dit que le son de l'Evangile annoncé par les Apôtres étoit déja répandu par toute la terre, & que leur parole avoit été ouïe jusques au bout du monde : & *Coloss.* 1. il assûre que l'Evangile étoit prêché à toute creature qui étoit sous le ciel. S. Pierre, S. Paul, S. Jaques, S. Jean, S. Matthieu, & S. Jude ont écrit. Les autres n'ont enseigné que de vive voix. Nous avons deux Epîtres de S. Pierre, quatorze de S. Paul, une de S. Jaques, trois de S. Jean avec son Evangile & son Apocalypse, l'Evangile de S. Matthieu, & une Epître de S. Jude. Leurs Traditions ont été conservées dans l'Eglise Catholique, comme Saint Paul l'ordonna à son égard, *Thessal. c.* 2. par ces paroles : *Gardez les Traditions que vous avez apprises soit par mes discours ou par ma Lettre.* Tous les Apôtres ont fini leur vie par le martyre, excepté S. Jean l'Evangeliste, que quelques-uns même croyent être encore vivant, pour paroître avec Enoch & Elie, pendant le regne de l'Antechrist. A l'égard des Canons des Apôtres, voyez Canons. * Clement, *Hist. li.* 1. Honorius, *sur le Pseaume* 18. *SUP.*

APOTRE, en Grec Ἀπόστολος, & en Latin *Apostolus*, est le nom que les Grecs donnent à un de leurs livres d'office, qui contient principalement les Epîtres de S. Paul, selon l'ordre qu'ils les lisent dans leurs Eglises. Car comme ils ont un livre nommé Εὐαγγέλιον, *Evangelion*, qui contient les Evangiles ; ils ont aussi un *Apostolos* : & il y a de l'apparence qu'il ne contenoit d'abord que les Epîtres de S. Paul : mais il renferme aussi, depuis un très-long-tems, les Actes des Apôtres, (& il commence même par là,) & de plus les Epîtres Canoniques, & l'Apocalypse. Celui-ci est aussi nommé Πραξαπόστολος, *Praxapostolos*, à cause des Actes, (en Grec πράξεις) qu'il contient. Le nom d'*Apostolus* a été en usage dans l'Eglise Latine en ce même sens, comme nous l'apprennent S. Gregoire *le Grand*, Hincmar Archevêque de Rheims, & S. Isidore de Seville. * Leo Allatius, *Dissertat.* 1. *sur les livres Ecclesiastiques des Grecs.* Du Cange, *Glossarium Latin. SUP.*

APOTROPEENS, certains Dieux de l'Antiquité Payenne, que l'on invoquoit pour détourner les malheurs, & à qui on sacrifioit un agneau femelle. Ce nom vient du Grec ἀποτρόπαιοι, d'ἀποτρέπειν, *détourner*. Les Grecs les appelloient aussi ἀλεξίκακοι, c'est-à-dire, *qui chassent le mal* : & les Latins *Averrunci*, d'*averruncare*, qui signifie *détourner*, *chasser*. * Ammien Marcellin, *li.* 25. *SUP.*

APPELDORN, (Herman) de Cologne, Chartreux, qui a vêcu dans le XV. Siécle. Il composa divers ouvrages & mourut en 1450. * Petreius, *Bibl. Cart.* C'est aussi le nom d'un village du Veluwe, près de Loo maison de plaisance de Guillaume III. Roi d'Angleterre.

APPENZEL, dernier Canton des Suisses, tire son nom de la capitale de ce petit païs, qui dependoit autrefois de l'Abbé de Saint Gal. C'est pour cette raison que les Auteurs Latins ont nommé Appenzel, *Abbatiscella*. C'est un gros bourg, riche & bien peuplé, avec une petite riviere. Il est à quatre lieuës de Saint Gal, & à six de Constance. Ce fut vers l'an 1513. qu'Appenzel fut admis en la ligue & confédération des autres Cantons alliez. Il y a des Catholiques & des Calvinistes. * Plantin, *Hist. de Suisse*, Guilliman, Simler, &c.

APPIAN, Historien Grec, sorti d'une des meilleures maisons d'Alexandrie, vivoit sous l'Empire de Trajan, d'Adrien, & d'Antonin *le Débonnaire*. Il vint à Rome, où il se rendit si considerable dans le barreau, qu'il fut choisi pour être l'un de ceux qu'on nommoit Procureurs de Cesar. Son Histoire, qui contenoit vingt-quatre livres, selon Photius, & vingt-deux, comme veulent Charles Etienne, Sigonius, & Volaterran, commençoit par l'embrasement de Troye, jusques à Auguste, & il la continuoit jusques à Trajan. Il ne nous reste plus de tous ses livres, que ceux des guerres Puniques ; les Syriaques, les Parthiques, contre Mithridate, contre les Espagnols, contre Annibal, les Civiles, celles d'Illyrie, & l'Abregé ou fragment des Celtiques ou Gauloises. Divers Auteurs ont publié ce qui nous reste d'Appian, avec quelques Notes de leur façon. Dans le XVI. Siécle Henri Etienne nous en procura une édition ; nous en avons une autre par les soins d'Alexandre Tollius. La derniere a été faite à Amsterdam l'an 1670. en deux volumes *in octavo*. Claude de Seissel Evêque de Marseille, & puis Archevêque de Turin sous le regne de Louïs XII. & de François I. a donné en 1544. une traduction de quelques Livres de cet Auteur. Nous en avons aujourd'hui une plus belle, que nous devons à Odet des Marais. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc. c.* 13. La Mothe le Vayer, *au jug. des Hist.*

APPIAN, (Jaques) Prince de Piombino, dans la Toscane, étoit néveu du Pape Martin V. & vivoit dans le XV. Siécle. Ne pouvant avoir d'enfant mâle de sa femme, il choisit une fille qu'il aima, & qui devint grosse quelque tems après. Le tems de l'accouchement étant proche, il envoya prier les Florentins & les Sienois, de nommer l'enfant sur les fonts de Baptême. Les Deputez de ces peuples étant venus, pour cette ceremonie, furent fort surpris de voir un enfant noir comme un Egyptien, & cet accident imprevû affligea extrêmement le Prince ; ce qui empêcha la célebration du Baptême & obligea les Deputez de se retirer. On crût qu'un More, qui étoit de ses domestiques, étoit le pere de cet enfant, & sa fuite augmenta ce soupçon. Le Prince Jaques étant mort, Rainaud Ursin lui succeda, parce qu'il avoit épousé sa fille. * Æn. Syl. *Europ. c.* 56. *SUP.*

APPION, célebre Grammairien, du tems de l'Empereur Tibere, étoit né à Oasis ville d'Egypte, mais il se fit appeller Alexandrin, parce qu'il fut reçû Citoyen d'Alexandrie. Il étoit fils de Plistonicus, ou selon d'autres de Posidonius. Aulu-Gelle en parle comme d'un homme qui avoit beaucoup d'érudition, mais son orgueuil le rendoit insupportable : car il se vantoit d'immortaliser ceux à qui il dédioit quelqu'un de ses Ouvrages. C'est pourquoi l'Empereur Tibere l'appella *la Cymbale du monde* : sur quoi Pline dit qu'il faloit plûtôt l'appeller *le Tambour de la renommée*, parce qu'il ne rendoit qu'un son desagréable. Appion fut envoyé par les Alexandrins à Caligula, dans le même tems que les Juifs d'Alexandrie deputerent Philon vers cet Empereur, qui se plaignoit de ce qu'ils n'avoient pas voulu recevoir son image dans le temple de Dieu. Ce qui donna lieu ensuite à Joseph d'écrire contre Appion. Quelques-uns veulent que ce Grammairien ait pris son nom d'Apis, Dieu des Egyptiens ; c'est pourquoi ils n'y mettent qu'un *p*, & le nomment Apion. * Aulu-Gelle, *li.* 5. *c.* 14. Pline, *Præfat. Hist. Natur.* Joseph, *li.* 18. *c.* 10. *des Antiquit. SUP.* [On a corrigé cet Article sur les Originaux.]

APPIUS CLAUDIUS ou Clausus, Senateur & Consul Romain, étoit de Regille ville des Sabins. Ce peuple avoit résolu de faire la guerre aux Romains, Appius Clausus s'y opposa, & diverses personnes de consideration en firent de même. On les traita de lâches & de traitres, & le ressentiment de ce peuple emporté alla si loin, que Clausus se vit contraint de se retirer à Rome. Ce fut l'an 250. de la fondation de cette ville, sous le quatriéme Consulat de Valerius Publicola, & le second de Lucretius. Appius fut reçû dans le Senat au nombre des Senateurs. Il changea son nom de Clausus en celui de Claudius, & fut Chef de la Famille Claudienne, qui a été depuis illustre à Rome. Le Senat lui fit donner cinq arpens de terre sur les bords du Teveron, & deux arpens à ceux qui l'avoient suivi. Ils étoient près de cinq mille personnes, & on

& on les avoit déja naturalisez par la qualité de Bourgeois Romains. Appius Claudius eut cependant beaucoup de part dans les affaires de la République; mais il étoit d'un naturel chagrin & extrémement fier. C'est ce qui lui attira la haine du peuple, parce qu'il s'opposoit à ses desseins tumultueux. En 259. il fut fait Consul avec P. Servilius Priscus. Cette année fut heureuse à la République naissante. La défaite des Volsques contribua beaucoup à ce bonheur. Appius Claudius les vainquit, & après cet exploit il fit couper la tête à tous les ôtages qu'ils avoient à Rome, ajoûtant cette peine à celle que la fortune des armes leur avoit fait souffrir, pour avoir violé les trêves & meprisé la bonne foi des traitez, dont la vie des ôtages étoit garant. A. Virginius Tricostus & T. Vecturius Geminus furent Consuls en 260. après Claudius. Celui-ci les accusa de négligence, & agit si bien que M. Valerius frere de Publicola fut nommé Dictateur. Depuis, la ville de Rome fut très-souvent exposée à de grandes seditions. Le sujet étoit le partage des biens. Appius Claudius étoit alors le plus passionné des Senateurs contre les Plebeïens. En 283. il fut fait une seconde fois Consul avec Q. Barbatus Capitolinus. Le Tribun Victorius ou Lictorius, qui étoit un esprit violent, porta le peuple à la revolte. Cependant, les Volsques & les Eques prirent les armes contre les Romains. Claudius eut du pire en cette expedition. Sa severité étoit tellement détestée des Soldats, qu'ils souffrirent volontiers leur défaite: ils témoignerent même une maligne joye, sur ce que la honte en retomberoit sur le Consul. Au commencement de l'an 284. les Tribuns accuserent Appius Claudius de mépriser le peuple Romain, de causer des seditions, d'avoir fait assassiner Genutius qui étoit de leur corps, & d'avoir malicieusement contribué à sa derniere défaite. Il comparut, sans rien rabattre de sa fierté ordinaire, ce qui surprit beaucoup ses accusateurs & ses juges; de sorte que quelque résolution qu'ils eussent pris de le perdre, son affaire fut renvoyée à une autre assemblée. Quelques jours après, il tomba malade, & mourut dans le même tems. D'autres disent qu'il se fit mourir lui-même pour éviter l'infamie qui le menaçoit. Mais quoique le peuple le haït mortellement, il ne fit point passer sa haine jusques à sa mémoire. Il consentit qu'on lui fit les obseques qu'on avoit accoûtumé de faire à des personnes de sa qualité, & il ouït même, comme dit Tite-Live, son Oraison funebre, malgré l'opposition des Tribuns. * Plutarque, *in Vit. Publ.* Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Florus, &c.

APPIUS CLAUDIUS, Senateur Romain, fils de ce premier, n'eut ni autant de vertu ni autant de merite que son pere. Il se laissa séduire à l'amour, & cette passion lui fit faire des crimes qui lui coûterent l'honneur & la vie. Quelques Auteurs ont cru qu'il étoit ce même Appius Claudius, qui fut Consul l'an 294. de Rome avec Valerius Publicola II. lequel étant mort on lui substitua T. Quintius Cincinnatus. Mais il y a apparence que ce n'étoit que son frere. Car ce Consul de l'année 294. est surnommé Sabinus Regillensis, pour faire connoître que c'étoit l'aîné de la maison, fils d'Appius Claudius de Regilles dans le païs des Sabins; & au contraire celui, dont je parle presentement, est surnommé Crassinus. Quoi qu'il en soit, l'an 300. de Rome, on envoya en Grece trois Ambassadeurs pour apprendre les Loix de ce païs, dont on composa depuis celles des douze Tables. Ils revinrent en 302, & alors le Senat ordonna que pour l'année suivante on choisiroit quelques personnes raisonnables pour gouverner la ville à la place des Consuls. On prit dix Senateurs qu'on nomma Decemvirs, & qui eurent toute l'autorité en 303. & 304. Mais on n'eut pas sujet de se louër de leur conduite. Appius Claudius étoit du nombre de ces Decemvirs. Il fit assassiner Lucius Siccius Dentatus, qui durant quarante ans avoit rendu de grands services à la République. La liberté de parler de ce vaillant homme devint suspecte au Decemvir, & il résolut de s'en défaire: ce qu'il fit executer par ses satellites. Lucius Virginius, homme considerable par son mérite & par sa qualité de Tribun militaire, avoit une fille très-belle & très-vertueuse, qu'il avoit fiancée avec Lucius Icilius, qui avoit été Tribun du peuple. La beauté de cette fille nommée *Virginie* avoit trouvé Appius Claudius si sensible, que ce mauvais Magistrat n'épargna ni cajoleries, ni offres, ni menaces, pour surprendre cette jeune personne. Mais ne lui ayant pas été possible d'en venir à bout, il aposta un certain M. Claudius qui démanda Virginie, comme son esclave fugitive, supposant qu'elle étoit née dans sa maison d'une de ses esclaves, qui l'avoit venduë secrettement à Numitoria femme de Virginius. Ce procès se poursuivit devant Appius Claudius, comme Juge de ces sortes de choses. Il adjugea Virginie au demandeur par provision, jusqu'à ce que cette affaire pût être jugée définitivement. Virginius au desespoir de voir sa fille trainée, comme une esclave fugitive, & étant persuadé que la mort étoit préferable à l'esclavage, prit un couteau sur le banc d'un Boucher & le plongea dans le sein de Virginie. Cette affaire émût le peuple & l'armée. Rome se vit dans le plus grand danger, qu'elle eût jamais couru. Valerius & Horatius, que leur vertu faisoit respecter au peuple & au Senat, entreprirent d'appaiser cette émotion. Ils en vinrent à bout, & on rétablit l'ancien gouvernement Consulaire, en accordant au peuple des Tribuns, pour le défendre contre la Noblesse. L'année d'après 305. Virginius accusa Appius Claudius de l'injustice faite à sa fille. L'accusé fut mis en prison nonobstant son appel au peuple, & là pressé du remords de sa conscience & au desespoir d'avoir été cause de la mort de Virginie, il se punit lui-même avec du poison. Pomponius ajoûte que ce dernier étoit un savant Jurisconsulte, & qu'il avoit beaucoup travaillé aux Loix des douze Tables. * Ciceron, *li.* 2. *de Finib.* Pomponius, *li.* 3. *Dig. de orig. Jur.* Denys d'Halicarnasse, Tite Live, Florus, &c.

APPIUS CLAUDIUS, Dictateur Romain, étoit de la même famille des Claudiens. L'an 392. de Rome sous le Consulat de Q. Servilius Hala ou Ahala & de L. Genutius Aventinensis, les Herniques prirent les armes contre les Romains. La conduite de cette guerre fut donnée au dernier des Consuls, il tomba dans une embuscade que les ennemis lui dresserent, & il fut tué en combattant vaillamment. Les Herniques devenus hardis par ces succès, attaquerent le camp du Consul, où commandoit C. Sulpitius son Lieutenant, mais ils furent repoussez, avec une perte considerable. Cependant, comme on apprehendoit des suites facheuses, le Senat fit nommer Dictateur Appius Claudius. Il fit d'abord de nouvelles levées, se mit en campagne, & fut joindre les troupes de Sulpitius. Quelque tems après, il donna bataille aux Herniques, & il la gagna veritablement, mais il y perdit une grande partie de son armée. Appius Claudius eut depuis d'autres emplois dans la République, & fut un des plus violens partisans des Patriciens contre les Plebeïens. Cette passion étoit naturelle dans cette famille de pere en fils. * Tite-Live, Florus, &c.

APPIUS CLAUDIUS, surnommé *Cœcus* ou *l'Aveugle*, fut Censeur l'an 441. de Rome avec C. Plautius. Durant ce tems, il fit paver le grand chemin de Rome à Capouë, qu'on appella de son nom *la Voye Appienne, Via Appia.* Stace en parle ainsi dans ses Sylves, *lib.* 2.

Appia longarum teritur regina viarum.

Ce chemin Appien conduisoit de Rome entre Albe & Tusculum vers Algide, dite aujourd'hui *Rocca del Papa*, jusques au chemin Latin auquel il se joignoit vers Capouë. Appius Claudius fit aussi faire un canal qui portoit son nom, car il eut celui d'*Aqua Claudia.* Ce canal conduisoit les eaux dans la ville de Rome, & même jusques sur le mont Aventin. Appius eut seul l'intendance de ces Ouvrages, car C. Plautius, par incapacité ou par négligence, lui laissa la conduite de toutes choses, & il les acheva avec beaucoup de bonheur. D'autres disent que Plautius fut déposé, pour avoir fait un mauvais choix des Sénateurs. Appius Claudius fut depuis Consul l'an 447. avec L. Volumnius Violens ou Flamma, qui fit la guerre aux Salentins. Pour lui, il fit marquer quelques chemins publics pour les faire paver, & il travailla encore à d'autres réparations, qui servirent à la commodité & à l'embellissement de la ville. Ce Volumnius étoit Plebeïen, & la famille des Claudiens étoit celle des Patriciens, qui avoit toûjours le plus témoigné d'aversion & de mépris pour tout ce qui venoit du peuple. Appius Claudius eut encore le chagrin de se voir Consul avec le même Volumnius. Ce fut l'an 458. de Rome. Dans le département des affaires de la guerre, Claudius eut ordre de commander l'armée contre les Toscans & les Samnites unis ensemble. Mais il se vit extrémement pressé. Volumnius en étant informé vint à son secours. Claudius en fut fâché; & cet esprit fier regardoit son Collegue comme un homme qui lui venoit ravir sa gloire, en l'empêchant de perir. Il étoit si fort entêté de sa qualité qu'il eut mieux aimé perir avec son armée, que d'être secouru par un Plebeïen. Cependant, il fut contraint de souffrir que Volumnius le dégageât. Les ennemis donnerent bataille, & la perdirent. Claudius eut de nouveau le chagrin dans sa victoire, que tout l'honneur de cette journée fut attribué à son Collegue. Il continua dans la même haine contre les Plebeïens. Etant fort âgé, il devint aveugle. D'autres disent que ce fut une punition du ciel, pour avoir voulu transferer à des esclaves le soin de sacrifier à Hercule, qui avoit appartenu à la famille des Poticiens. Tous ceux de cette famille étoient morts depuis peu. En 475. Pyrrhus envoya à Rome Cyneas son Conseiller d'Etat, pour y proposer la paix au Senat, esperant que la conjoncture d'une victoire, qu'il venoit de remporter, & la présence de son armée feroient trouver cette proposition fort douce aux Romains. On déliberoit de cette importante affaire au Senat, quand Appius Claudius s'y fit porter, & fit connoître aux moins éclairez que la conjoncture presente rendoit cette paix extrêmement honteuse au peuple Romain. Et en effet, on la refusa. Appius Claudius mourut peu de tems après. * Tite-Live, *li.* 12. & 13. Florus, Plutarque, &c.

APPIUS CLAUDIUS, fils d'Appius Claudius Cœcus, témoigna par sa valeur & par sa conduite, qu'il n'étoit point indigne du nom qu'il portoit. En 490. il fut élevé à la dignité de Consul avec M. Fulvius Flaccus. Les Mammertins ne pouvant plus ni supporter, ni secouër le joug des Carthaginois, envoyerent à Rome demander du secours. Le Senat accepta ce parti, pour avoir un prétexte de soûmettre la Sicile, comme on avoit soûmis le reste de l'Italie. Appius Claudius passa en Sicile, à la tête d'une armée florissante; & ce fut la premiere fois que la Cavalerie Romaine passa la Mer. Ce fut de même en cette occasion qu'on donna à Appius Claudius le surnom de *Caudex*, à cause du soin qu'il eût de faire assembler en peu de tems les navires dont il avoit besoin pour son expedition. Car les Latins ont nommé *Caudex*, cet assemblage de plusieurs ais dont on faisoit des vaisseaux de charge. Il débarqua sans qu'on lui fit aucun obstacle, & se campa ensuite avec la même tranquillité. La grande réputation des Carthaginois fit qu'il se tint d'abord serré; mais ce fut pour peu de tems, ayant mis en fuite les troupes de Hieron & défait les Carthaginois, qui le laisserent maître de la campagne. Avec cet avantage, il eut aussi la gloire d'avoir été le premier des Romains qui remporta la victoire hors d'Italie. * Tite-Live, Florus, Polybe, &c.

☞ Quelques Auteurs, & entre autres Aurelius Victor, ont cru que ce Consul étoit frere d'Appius Claudius Cœcus; il est pourtant sûr que c'étoit son fils. D'autres l'ont confondu avec APPIUS CLAUDIUS surnommé Ruffus Crassus, qui avoit été Consul en 486. avec Sempronius Sapiens ou Sophus. La famille des Claudiens a eu de grands hommes, qui ont été élevez au Consulat; comme APPIUS CLAUDIUS Crassus en 405. avec L. Furius Camillus. Un autre en 611. avec Q. Cecilius Metellus. APPIUS CLAUDIUS LENTULUS Consul en 624. avec M. Perpenna, &c. Cherchez aussi Antiochus III. dit *le Grand*, Roi de Syrie.

APPIUS HERDONIUS ou Ardonius, Sabin de nation, étoit esclave à Rome l'an 294. de la fondation de cette ville. Les autres esclaves qui s'étoient revoltez, sachant que celui-ci étoit né avec de grands avantages de la fortune, quoi que le hazard l'eût reduit dans la servitude, le choisirent pour leur Géneral. Sous sa conduite ils

ils se saisirent du Capitole, qu'ils fortifierent. Rome se vit presque à l'extrêmité, & le Senat fut obligé d'avoir recours aux alliez, parce que les Tribuns tâchoient d'empêcher la levée des soldats dans la ville. Cependant, le Capitole fut repris, mais il en coûta la vie au Consul Valerius Publicola. * Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Florus.

APPIUS, nom de plusieurs grands hommes, dont Suetone parle dans la Vie de Tibere. Il fait encore mention du *Forum Appium*, qui ne se doit pas tant prendre pour une place à Rome, que pour ce petit bourg qui étoit à trois milles de cette ville appellé, *le Marché d'Appius*. C'est où les Fideles de Rome vinrent au-devant de S. Paul, lors qu'il y fut mené prisonnier de Judée, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres, *c.* 28. Nos Geographes modernes disent que le petit bourg de S. Donato est l'ancien *Forum Appii*, dans le païs des Volsques. Horace en fait mention, *li.* 1. *Sat.* 5.

APRIES, fils de Psammis Roi d'Egypte, regna après lui & fut le plus heureux de tous les Princes, jusques à ce qu'ayant été battu par les Cyreniens, il fut abandonné de ses sujets, qui élûrent Amasis, que lui-même leur avoit envoyé pour les ramener à leur devoir. Il envoya encore Patarbemis pour parler à Amasis; mais il ne pût rien faire. Ce qui fâcha si fort ce Prince, que croyant que Patarbemis l'avoit encore trahi, il lui fit couper le nez & les oreilles. Cette action de cruauté débaucha entierement le reste des Egyptiens, qui se joignirent à Amasis, prirent Apries & l'étranglerent, après un regne de vingt-cinq ans, selon Jule Africain, & Herodote. C'est ce que rapporte le même Herodote. Mais ce sentiment n'est pas conforme à celui des autres Auteurs. On prétend qu'Apries est le même que le Prophete Jeremie nomme EPHRÉE, & celui à qui Diodore de Sicile donne vingt-deux ans de regne, & Eusebe trente. Il commença à regner après Psammis vers l'an 3427. du Monde. Ce fut Nabuchodonosor qui lui ôta la couronne & la vie, & établit en Egypte Amasis qui fut d'abord son tributaire. Ce qui est conforme à la Prophetie d'Ezechiel, & à ce que Joseph rapporte en parlant de Nabuchodonosor. * Jeremie, *c.* 44. Ezechiel, *c.* 2. Joseph, *li.* 10. *Ant. c.* 11. S. Jerôme, *in c.* 4. *Thren.* Herodote, *li.* 2. *in Euterp.* Diodore de Sicile, Eusebe, *in Chron.* Petau, *li.* 10. *de Doctr. Temp. c.* 17. Genebrard, Torniel, Salian, &c.

APRIES, Roi d'Egypte, prit la ville de Sidon, & quelques autres places de Phenicie; se rendit maître de l'Isle de Cypre, & retourna chargé des dépouilles de ses ennemis. Dans les Propheties de Jeremie, il est nommé Hophrah, que les Grecs ont traduit par Vaphrès. Syncelle, Eusebe, Jule Africain, & Clement d'Alexandrie ont aussi entendu par Vaphrès, le Roi qui est nommé Apries par Herodote. Quelques Rabbins ont fait de *Hophrah*, par transposition de lettres, *Pharaoh*; ce qui est ridicule, dit Mariana, parce que Pharaon est un nom commun aux Rois d'Egypte, & Hophrah est un nom propre. * Eusebe. Mariana. SUP.

APRIO, que les Anciens ont nommée *Apros* & *Apri*, ville de la Romanie; c'étoit autrefois un Archevêché, dans le Patriarchat de Constantinople, l'Empereur Théodose *le Grand* aimoit si fort le sejour de cette ville, qu'elle fut aussi appellée *Theodosiopolis*. Pline, Justin, Ptolomée, & d'autres Auteurs anciens en ont fait mention. Consultez aussi Aubert le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

[APSINE Sophiste Athenien, pere d'Onasime, & grand-pere d'un autre Sophiste nommé *Apsine* comme lui, *Suidas*.]

APT, sur le Calavon, ville de France en Provence, avec Evêché suffragant d'Aix. C'est une ville très-ancienne, qui fut une des plus grandes & des plus illustres des Celtes. Elle le fut encore beaucoup sous les Romains, étant devenuë capitale des Vulgientiens. Jule César l'augmenta, la fit colonie Romaine, & voulut qu'elle portât son nom. C'est pour cette raison que Pline & d'autres Auteurs anciens l'ont nommée *Apta Julia Vulgientium*. Une inscription qu'on trouve à Arles, & une autre qui est à Apt même, témoignent cette vérité. Cette ville y est nommée colonie Romaine. On y voit d'autres témoignages de son ancienneté, & des monumens qui persuadent qu'elle étoit en très-grande consideration. Le plus célebre est le debris d'un amphitheatre. Pline n'est pas le seul qui ait parlé d'Apt, il en est encore fait mention dans l'Itineraire d'Antonin, dans la Table de Peutinger, & dans cet Ouvrage qu'on nomme ordinairement la Notice des Provinces. L'Evêque d'Apt est premier suffragant de la Metropole d'Aix. Le plus ancien Prélat est Saint Auspice Martyr. Il y en a eu quatre autres reconnus pour Saints: savoir, Saint Quintin, Saint Castor, Saint Prétextat, Saint Etienne; & plusieurs illustres par leur naissance, leur pieté, & leur doctrine. Ces Prélats prenent le nom de *Princes d'Apt*. Ce droit a été approuvé par des Bulles Imperiales, & on voit encore aujourd'hui de la monnoye, qu'ils faisoient battre, où l'on remarque la croix & la mitre. Apt possede un thresor incomparable de reliques; & entre autres celles de Sainte Anne mere de la Sainte Vierge, de Saint Auspice, de Saint Marcien Abbé, &c. Elles font l'ornement de l'Eglise Cathedrale. Le Chapitre est composé d'un Prévôt qui est la seule dignité, d'un Archidiacre, d'un Capiscol, d'un Sacristain, d'un Ecolâtre, d'un Théologal, de sept autres Chanoines, & de treize Clercs Prebendez ou Beneficiez, qui ont voix en Chapitre. Il y a aussi deux Curez, & un chœur de Musique. La ville d'Apt a diverses maisons Religieuses de l'un & l'autre sexe, & deux Abbaïes de filles, celle de Sainte Croix de l'Ordre de Cîteaux, & celle de Sainte Catherine de l'Ordre de Saint Augustin. Le Monastere des Religieux Conventuels de l'Ordre de Saint François est des plus anciens de l'Ordre. C'est où l'on conserve les Reliques de Saint Elzéar Comte d'Arian & Baron d'Ansouis, & de Sainte Delphine, mariez, & vierges. Nous avons leur vie dans Surius, traduite par Robert Arnaud d'Andilli. Mais depuis peu elle a été composée sur des monumens plus sûrs & plus fideles, par le P. Borelli Religieux du même Monastere, où l'on a souvent vû des personnes de Lettres & entre autres le P. Carriere Auteur de divers Ouvrages. Apt a aussi eu des Ecrivains ingenieux, comme de Vaumoriere, de Valcroissant, & d'autres. M. de Scuderi, & la celebre Mlle. de Scuderi sa sœur, sont originaires de la même ville. C'a été aussi le lieu de la naissance du Sieur le Grand, qui a composé un Traité du sepulcre de Sainte Anne, de Jean-Jaques Provençal Beneficier de l'Eglise Cathedrale, & de Marc-Antoine Grossi ancien Prieur de Lious. Cette ville doit beaucoup aux soins de ces deux derniers, qui en ont éclairci les antiquitez Ecclesiastiques & Seculieres. Ils ont travaillé au Recueuil des Evêques d'Apt, que nous avons dans la France Chrétienne des Sieurs de Sainte Marthe. Leurs connoissances dans les Mathematiques ont été grandes, & le dernier a inventé des instrumens qui sont une marque de la pénetration de son esprit. Je ne dois pas oublier qu'en 1604. on trouva, dans la Cour du palais Episcopal d'Apt, l'épitaphe du cheval de l'Empereur Adrien, nommé Borysthene. Il en est parlé dans la Vie de Nicolas Fabri de Peiresc. Apt a Bailliage, & l'on trouve dans son Diocese deux Abbaïes, Saint Eusebe & Valsainte; le Duché de Villars; le Marquisat de Buoulx, & les Baronnies de Caseneuve, de Ceireste & de Viens. * Pline, *li.* 3. *c.* 4. Bouche, *Hist. de Provence.* Gassendi, *Vit. Peiresc.* Sirmond, *in Not. ad Sidon. l.* 9. *ep.* 9. Saxi, *in Pontif. Arelat.* Sainte Marthe, *T. II. Gall. Christ. &c.*

Conciles d'Apt.

Le Pape Urbain V. ayant oüi parler de la pieté de Sainte Delphine, & des miracles qui se faisoient à son tombeau, nomma en mil trois cens soixante-trois l'Archevêque d'Aix, & les Evêques de Vaison & de Sisteron, pour venir à Apt y faire des informations Canoniques de cette verité, afin qu'il pût ensuite proceder à la canonization de la même Sainte. C'est ce qui fut executé. Deux ans après, mille trois cens soixante-cinq, les Prélats des trois Provinces d'Arles, d'Aix, & d'Ambrun célebrerent à Apt un Concile, où ils firent de très-saintes Ordonnances, pour le bien de leurs Eglises, Guillaume de la Garde Archevêque d'Arles, Jean de Piscis ou Peisoni Archevêque d'Aix, & Bertrand de Decio Cardinal Archevêque d'Ambrun, s'y trouverent en personne, avec leurs Suffragans, ou leurs Procureurs, & ceux des Chapitres de ces Provinces. On y fit vingt-huit Ordonnances ou Statuts, publiez dans le chœur de l'Eglise Cathedrale d'Apt, le quatorziéme du mois de Mai de la même année mil trois cens soixante-cinq. Quelques Auteurs croyent que ce Concile fut tenu par ordre du Pape Urbain V. qui étoit un Pontife d'une vertu consommée. Mais ceux-là se trompent, qui soûtiennent que Philippe de Cabassole Evêque de Cavaillon y présida, en qualité de Cardinal. Car il est sûr, que le même Pape Urbain ne le fit Cardinal qu'en mil trois cens soixante-huit. Il avoit alors le titre de Patriarche de Jerusalem, & il a ce titre dans les Actes de ce Concile, parmi les Prélats de la Province d'Arles. *Nos G. Arelatensis Archiepiscopus cum reverendis in Christo Patribus Philippo Patriarcha Hierosolymitano, Cavalicen. Ecclesiæ administratore perpetuo, &c.*

APTERAS, Roi de Crete, succeda à son pere Cydon, & vêcut du tems de Cranaus Roi d'Athenes. Quoi qu'il ait été surnommé *le Saturne de Crete*, on dit néanmoins qu'il étoit très-injuste, & très-impie. Il laissa son Royaume à ses deux fils Lapithas & Asterius, qui regnerent l'un après l'autre. * Pausanias. SUP.

APTERE, ville de l'isle de Crete, que Ptolomée appelle *Apterie*, & Pline *Apteron*, est aujourd'hui nommée *Atteria*, & *Paleocastro*. Etienne remarque que le nom d'*Aptere*, en Grec ἄπτερος, c'est-à-dire *sans ailes*, lui fut donné selon les Poëtes, parce que les Sirenes tomberent en ce lieu-là dans la mer, ayant perdu leurs plumes, de la douleur qu'elles eurent d'avoir été vaincuës par les Muses, qu'elles avoient défiées à chanter. SUP.

APTERE, en Grec ἄπτερος, c'est-à-dire *sans ailes*, nom que les Atheniens donnerent à la Victoire qu'ils représentoient sans ailes, selon Pausanias, de peur qu'elle ne s'envolât ailleurs. SUP.

APUIES, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Les Auteurs qui ont écrit en Latin les nomment *Apui*. Leur païs est vers la source du fleuve de Ganabara ou Rio de Janeiro, & près de cette Province que les Portugais nomment Capitania de Rio de Janeiro, où ils sont les maîtres.

APULÉE, Philosophe Platonicien, natif de Madaure ville d'Afrique, a vêcu dans le II. Siécle, sous l'Empire d'Adrien & des deux Antonins *le Debonnaire* & *le Philosophe*. Il étudia à Carthage, puis à Athenes où il s'attacha à la doctrine de Platon, & ensuite à Rome, où ayant goûté la Jurisprudence il y fit un si grand progrès qu'il devint un excellent Avocat. Mais la Philosophie avoit tant de charmes pour son esprit, qu'il la préfera à l'étude du Droit. Apulée étoit fils de Thesée, qui étoit un homme de consideration, & de Salvia parente de Plutarque & du Philosophe Sextus. Il épousa une riche veuve nommée Prudentilla, qui étoit d'Oea, ville que nos Geographes modernes croyent être *Tripoli*. Sicinius Æmilianus accusa Apulée, devant Claudius Maximus Proconsul d'Afrique, d'avoir fait mourir Pontianus fils de Prudentilla, & de s'être servi de charmes magiques pour se faire aimer de cette riche Dame. Cependant, Apulée se défendit auprès du Proconsul par une Apologie, que nous avons encore & que Saint Augustin appelle un discours très-éloquent & très-fleuri. Apulée écrivit divers autres Ouvrages dont nous avons perdu une partie, & que nous trouvons pourtant citez dans les anciens Auteurs. Ceux qui nous restent, sont la Metamorphose, ou l'Ane d'or en XI. livres. C'est une Paraphrase de ce qu'il avoit pris dans Lucien, qui avoit suivi Lucius de Patras, Auteur d'un Livre de Metamorphoses ou Transformations dont parle Photius. Peut-être aussi qu'Apulée tira de la source, le sujet de la fable qu'il a accommodée à sa façon. Il avouë lui-même que cette fable étoit toute Greque: *Fabulam Græcanicam incipimus. Lector intende, lætaberis.* Les autres Traitez d'Apulée sont

sont *Oratio de Magia*, dont j'ai parlé. *De dogmate Platonis, sive de Philosophiq, Lib. III. I. De Philosophia naturali. II. De Philosophia morali. III. De Philosophia rationali. De Deo Socratis & Florida.* *S. Augustin, *li.* 8. *de Civit. Dei, c.* 12. & 19. Photius, *Cod.* 129. Scriverius, *in Vit. & Edit. Apuleii.* Saumaise, Scaliger, Vossius, &c.

APULEIUS CELSUS, Medecin, natif de Centuripa, dite aujourd'hui Centorbi en Sicile. Il a été en grande estime sous l'Empire de Tibere, vers l'an 30 & 35 du Salut. Scribonius Largus dit qu'Apuleius avoit été son Precepteur & celui de Valens, qui étoit un celebre Medecin; & Marcellus *l'Empirique*, qui a vêcu sous Théodose & Gratien, le nomme entre ceux qui avoient le mieux écrit de la Medecine. On lui attribue un Traité de l'Agriculture que nous avons dans les éditions de Bâle de l'an 1539. & 1540. sous le titre de Γεωπονικῶν, *seu de rustica selectorum Lib. XX.* Dans une autre édition faite à Bâle des Oeuvres d'Apulée de Madaure on y met un Traité *de Herbis*, qu'on estime être du même Apuleius Celsus, mais le stile se sent peu du siecle d'Auguste & de Tibere, & d'ailleurs il est peu conforme à celui du Philosophe Platonicien. * Scribonius Largus, *li. de composit. Medic. edit. Henrici Stephan.* 1567. & *Patav.* 1655. Scriverius, *in Vit. Apul.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

Q. APULEIUS PANSA, Consul Romain avec M. Valerius Maximus Corvinus, l'an quatre cens cinquante-quatre de la fondation de Rome. De son tems on créa quatre Pontifes & cinq Augures, du corps des Plebeiens; de sorte qu'ils partageoient avec les Patriciens tous les honneurs & toutes les dignitez de l'Etat. Quelque tems après Apuleius se mit en campagne & assiegea Nequinum dite aujourd'hui *Narni* dans l'Ombrie. Cette place étoit défendue par un fort château, & elle ne fut prise que l'année suivante quatre cens cinquante cinq, par la trahison de deux de ses habitans qui la livrerent aux Romains. Ceux-ci en firent une colonie pour l'opposer aux Toscans. * Tite-Live, *Hist. Rom. li.* 10.

APURIMA, riviere de l'Amerique Meridionale dans le Perou, a sa source dans la Province de Parinococha, au pied des Monts Andes, qu'on nomme autrement *Cordillera de los Andes* & *Sierra Nevada.* L'Apurima passe près de Cusco, & après un cours d'environ cinquante ou soixante-dix lieuës, elle se joint au fleuve Xauxa dit *Rio de Maragnon*, entre les rivieres d'Abancai & d'Incai, qui se déchargent dans le même fleuve de Xauxa.

APURUVACA, que d'autres nomment PIRAGUE, *Apuruvaca* & *Caperuvaca*, riviere de l'Amerique Meridionale, dans la Guiane, est des plus grosses & des plus considerables du païs.

A Q.

AQUA DOLCE, ou GLECINERO, *Athiras, Atiras,* & *Pidara*, riviere de Thrace qui se jette dans la Propontide ou mer de Marmora du côté de la ville de Selivrée ou *Selymbria*.

AQUAPENDENTE, en Latin *Acula* & *Aquula*, ville de l'Etat Ecclesiastique en Italie, avec Evêché qui dépend immédiatement du Saint Siége, est entre Sienne & le Lac de Bolsena, située sur une montagne, dont les eaux qui en découlent, lui ont fait donner le nom d'Aquapendente. La ville est grande, mais peu peuplée. Elle n'est pas loin de la riviere de Paglia, qu'on y passe sur un beau pont dit *le Pont Gregorien.* Aquapendente n'est ville Episcopale que depuis l'an 1647. C'est un avantage qu'elle a tiré de la démolition de Castro. Ceux de cette derniere ville avoient massacré l'Evêque, que le Pape Innocent X. y avoit envoyé; ce qui obligea ce Pontife d'envoyer le Comte Videman Général des troupes Ecclésiastiques, qui démolit Castro, & le siége Episcopal fut transferé à Aquapendente.

AQUARIENS, Hérétiques, qui n'offroient que de l'eau dans le sacrifice de l'Autel. Saint Cyprien réfute cette erreur, qui étoit procedée de ce que durant la persécution les Fideles s'assemblant la nuit pour célebrer les sacrez mysteres, & craignant que le matin l'odeur du vin ne les découvrît, se contentoient d'user d'eau dans l'oblation Eucharistique, contre l'institution divine. Cela arriva dans le III. Siécle, vers l'an 257. * S. Cyprien, *Epist.* 63. S. Epiphane, *her.* 46. S. Augustin, *her.* 64. Baronius, *A. C.* 257. *n.* 5. Genebrard, *en Etienne I.*

AQUA-SPARTA, petite ville d'Italie, dans la Province d'Ombrie ou Duché de Spolete, est située sur un mont, entre Amelia & Spolete, & elle a titre de Duché qui appartient à la famille de Cesis.

AQUAVIVA, est un bourg du Royaume de Naples, dans la Province de Barri. Il a donné son nom à une famille illustre & ancienne de ce Royaume, qui a produit de grands hommes & entre autres un Cardinal, & un Géneral des Jesuites, dont je parlerai dans la suite. Les Auteurs Latins le nomment *Aqua viva* & *Aqua via*.

AQUAVIVA, (Octavio) Cardinal, Archevêque de Naples, étoit fils de Jean-Jérôme Aquaviva Duc d'Atri. Il fit un très-grand progrès dans les belles Lettres Greques & Latines, & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Le Pape Sixte V, qui le vit à Rome, fut si satisfait de son esprit, qu'il se fit un plaisir de lui marquer son estime par les emplois qu'il lui donna. De son propre mouvement il le fit Réferendaire de l'une & l'autre signature, & Vice-Legat du Patrimoine du S. Siége. Gregoire XIV. le nomma Intendant de sa maison, & ensuite le fit Cardinal en 1591. Il se trouva en cette qualité aux élections d'Innocent IX. en la même année 1591. de Clement VIII. en 1592, de Leon XI. & de Paul V. en 1605. Sous le Pontificat de Clement VIII. il exerça la charge de Legat de la Campagne de Rome, & on lui commit encore la Legation d'Avignon. Le voisinage des Hérétiques rendoit alors cette charge assez penible; mais le Cardinal Aquaviva trouva le moyen de s'opposer à leurs desseins, & gouverna avec tant de prudence & de sagesse, qu'il remit le calme & la tranquillité dans la Province, & réünit les esprits, qui étoient le plus portez à la révolte. Cependant, il ne négligeoit pas les Lettres, il aimoit ceux qui en faisoient profession. Il avoit des Savans parmi ses domestiques, & entre autres Pierre-Antoine Ghiberti qui étoit son auditeur, & qui y fit amitié avec le célebre Nicolas Fabri de Peiresc, qui tout jeune qu'il étoit alors, commençoit de faire connoître ce qu'on devoit esperer de lui. Cependant, le Pape Leon XI. ayant destiné ce Cardinal à l'Archevêché de Naples, Paul V. le lui confirma. Il alla prendre possession de cette Prélature, & animer ses Concitoyens par les exemples de sa vertu. Il mourut le 15. Decembre de l'an 1612. âgé de 52. * Filliucius & Petramellarius, *in Elog. Card.* Gassendi, *li.* 1. *Vita Peiresc.* Albi, *Elog. Hist. des Card.*

AQUAVIVA, (Claude) Géneral des Jesuites, étoit de Naples, fils du Duc d'Atri. Ses parens l'éleverent avec grand soin, & comme son inclination le portoit assez à la pieté & à la vertu, il s'engagea de bonne heure dans l'Etat Ecclesiastique. Son merite autant que sa qualité l'avancerent à la Cour de Rome, où le Pape Pie V. lui donna souvent des marques de son estime. Claude Aquaviva étoit Camerier de ce Pontife, & pouvoit attendre raisonnablement des charges plus considerables. Mais il prit le parti d'abandonner ces esperances, pour se faire Religieux parmi les Jesuites, chez lesquels il fut reçû le vingt-deuxiéme Juillet de l'an 1567. âgé de vint-cinq. On y fut bien-tôt persuadé de la beauté de son genie, de son discernement, & de sa conduite. Aussi à peine eut-il achevé les exercices ordinaires, que font les Religieux de la Compagnie, qu'on l'éleva dans les charges, & on lui donna la conduite de la Province de Naples, & ensuite de celle de Rome. Cependant, le P. Everard Mercurien Géneral étant mort en 1581, le P. Aquaviva, quoi qu'extrêmement jeune, fut mis à sa place. Il n'y eut rien que de doux & de moderé dans son Gouvernement, & sa prudence en a eu peu d'égales. Il mourut le 31. Janvier de l'an 1615. âgé de 72. & le 34. de son Generalat. Il a laissé divers Ouvrages de pieté. Les plus considerables sont seize Epîtres, qui sont autant de Traitez. *Directorium exercitiorum S. Ignatii. Meditationes in Psalmum XLIV. & CXIII. &c.* * Orlandini, *Hist. S. J.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. J.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Sponde, *in Annal. &c.* [Il fit en 1613. un décret sur les matiéres de la Grace, qui semble favoriser la grace efficace, mais où il n'établit effectivement que la grace *congrue*. Le décret fut renouvellé en 1651. *Tradition de l'Eglise Romaine*, par M. Germain. P. V.]

AQUEDUC, conduit pour mener l'eau d'un lieu à un autre, comme d'une riviere, ou de la source d'une fontaine, à quelque ville, ou à quelque château. L'usage des aqueducs commença à Rome dès le regne d'Ancus Martius, quatriéme Roi, comme Pline nous l'apprend: & non pas seulement l'an 441. de la fondation de cette ville, comme a cru Lipse. On y conduisoit les eaux par des canaux de maçonnerie, ou par des tuyaux qui étoient de poterie, de bois ou de plomb. Ces canaux & ces tuyaux n'étoient pas cachez sous terre, mais élevez sur des arcs, dont la hauteur égaloit celle des montagnes de Rome. Claudien les décrit ainsi:

Excipiunt arcus, operosaque semita ductis
Molibus, & quidquid tantæ promittitur urbi.

Le Poëte Rutilius les représente encore mieux, dans ces Vers:

Quid loquar aërio pendentes fornice rivos,
Quâ vix imbriferas tolleret Iris aquas.
Hos potiùs dicam crevisse in sidera montes;
Tale Giganteum Græcia laudat opus.

On ne se sert plus guéres de tuyaux de bois, mais de plomb; & en quelques endroits, de poterie: on employe souvent le fer pour les ouvrages du Roi de France. Les grands canaux se font de maçonnerie, sous terre; & sont couverts par des voutes. On construit dans la campagne plusieurs regards distans les uns des autres, par où l'on descend pour voir le cours & la quantité des eaux: & près de la ville on en fait encore un, avec plusieurs reservoirs, pour la distribution des eaux en differens endroits de la ville. On voit aussi des aqueducs élevez sur des arcs, comme celui d'Arcueuil proche de Paris, que Julien *l'Apostat* fit bâtir pour conduire des eaux dans son palais, qu'on appelloit *les Termes de Julien*, qui étoit dans cette ville, au quartier de l'Université. * Rosin, *Antiq. Rom. li.* 1. *c.* 15. Dempster, *in Paralipom. SUP.* [Il faut consulter là-dessus les livres de *Frontin* des Aqueducs de Rome, & les Dissertations de *Raphaël Fabretti*, sur la même matiere. On les a inserez dans le IV. Tome des Antiquitez Romaines, imprimé à Utrecht en 1697.]

AQUI, & AQUITA, ville & province du Japon, & dans cette partie que les Geographes nomment *Niphon*. La province d'Aquita est du côté de Chançuque vers le détroit de Sangaar.

AQUIGIRES, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Aquigiræ*, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, du côté de la Province, ou Préfecture du S. Esprit.

AQUILA, ou l'Aquila, ville du Royaume de Naples dans l'Abruzze ulterieure, avec Evêché suffragant de Civita di Chiari. On prétend que cette ville fut bâtie ou reparée par l'Empereur Frederic II, les autres disent par Charles Roi de Naples, sur le penchant d'un mont le long de la riviere de Pesquaire. Elle s'est augmentée par les ruines d'Amiterno & de Forcono qui est le *Furconium* des Anciens. Le Pape Alexandre IV. y transfera l'Evêché qui étoit dans la derniere de ces villes. * Collenutio, *li.* 4. *Hist. Neap.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.*

AQUILA, dit *le Pontique*, parce qu'il étoit de la ville de Sinope dans la Province de Pont, vivoit du tems de l'Empereur Adrien, qui le fit Intendant de ses bâtimens, & lui donna ordre de faire rebâtir la ville de Jerusalem, que cet Empereur faisoit nommer *Ælia* de son nom. Cet emploi lui fit avoir connoissance de la verité de la Religion Chrétienne, & il fut baptisé: mais le grand attachement qu'il avoit à l'Astrologie, le fit retrancher de l'Eglise, après qu'il eût méprisé les avis charitables qu'on lui donnoit de ne se plus attacher à ces vaines superstitions. Le dépit qu'il eut de cette excommunication, le fit passer chez les Juifs, & il se soûmit à la Circoncision, puis ayant appris l'Hébreu, il traduisit la Bible en Grec. J'ai dit qu'A-

qu'Aquila vivoit sous l'Empire d'Adrien. Ce fut l'an 13. du regne de ce Prince, c'est-à-dire en 129. de salut, qu'il travailla à la traduction de la Bible. Ce qui suffit, pour convaincre d'erreur ceux qui se sont imaginez que cet Auteur vivoit avant même la naissance de Jesus-Christ. Origene dit, qu'il passoit pour le plus habile de tous parmi les Juifs, & que ceux qui ignoroient la Langue Hebraïque, se servoient principalement de sa traduction. * Saint Jerôme, *c.* 8. *in Isai.* & *Ep. ad Iren.* S. Epiphane, *de ponder.* & *mens.* Eusebe, *Hist. li.* 6. Origene, S. Irenée, Baronius, &c.

AQUILA, Interprete de la Bible, qui vivoit dans le II. Siécle. De Gentil, il se fit Chrétien, & de Chrétien, Juif. Il donna sa premiere Version Greque de l'Ecriture Sainte, la douziéme année du regne de l'Empereur Adrien, c'est-à-dire, l'an de Jesus-Christ 130. & l'on voit par les fragmens qui en restent, que l'Hebreu des Juifs, sur lequel il la fit, étoit déja corrompu & alteré par les Rabbins. Aquila se mit sous la discipline d'Akiba, le plus fameux Rabbin de son tems; & ayant appris la Langue Hebraïque, il fut le premier, qui après les Septante osa faire une Version Greque sur le Texte Hebreu. Comme il ne l'entreprit qu'en haine des Chrétiens, qui l'avoient chassé de l'Eglise, à cause de la passion qu'il avoit pour les vaines curiositez de l'Astrologie, elle fut très-agreable aux Juifs dispersez, qui la lûrent toûjours depuis dans leurs Synagogues. Aquila, non content de cela, en fit une autre, qui fut nommée *Deuterose*, c'est-à-dire en Grec, *seconde Traduction*, que les Juifs estimerent bien plus que la premiere. Car outre qu'elle suivoit servilement la Lettre, elle étoit encore enrichie de Traditions Judaïques, mises en Grec par cet Apostat, qui les avoit apprises de son maître Akiba. Cette Version avec ses Notes ou Commentaires étoit si dangereuse, que l'Empereur Justinien se crût obligé d'en interdire la lecture aux Juifs. * Paul Pezron, *Antiquité des Tems. SUP.* [Voyez *l'Histoire Critique du V. T. li.* II. *c.* 9. où l'Auteur parle avec plus d'exactitude de la Version d'Aquila.]

AQUILA, (Henri) Allemand, Religieux de l'Ordre des Carmes, a vêcu dans le XIV. Siécle, vers l'an 1330. On dit qu'il fut Docteur de Paris. Il écrivit divers Traitez, *in Cantica Canticorum*, *Lib. I. Quodlibetorum Lib. II. Quæstiones ordinariæ*, &c. * Possevin, *in App. sacr.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Lucius, *in Bibl. Carmel.*

AQUILA, Juif, originaire de Pont, dont le mêtier étoit de faire des tentes. Il logea S. Paul à Corinthe, où cet Apôtre travailla avec lui, & le convertit avec sa femme nommée Priscille. Depuis, l'un & l'autre instruisirent Apollos; qui n'avoit été baptisé que du Baptême de S. Jean. * Actes des Apôtres, *c.* 18.

AQUILE'E, sur le confluent de l'Ansa & du Torre, *Aquileia*, ville d'Italie dans le Frioul, avec titre de Patriarchat, dont le siege est aujourd'hui à Udine, a été autrefois si considerable qu'on la nomma *la seconde Rome.* Les Auteurs parlent diversement de sa fondation. Les uns disent qu'un certain Aquilus, venu de Troye avec Antenor, en jetta les premiers fondemens. D'autres prétendent que son nom a été tiré de l'abondance des eaux qu'on trouvoit dans le territoire de cette ville, & quelques Modernes soûtiennent que les Romains ayant campé sur le confluent de l'Ansa & du Torre, commencerent de bâtir cette ville, à laquelle ils donnerent le nom de l'Aigle Romaine, qui étoit sur leurs enseignes & la nommerent *Aquila*, & puis *Aquileia.* Mais sans donner dans ces pensées qui tiennent un peu de la fable, il est plus sûr de s'en tenir à Tite-Live, qui dit que ce fut une colonie Romaine, qu'on établit dans les terres, qui avoient été aux Gaulois. Depuis, Aquilée devint une ville très-considerable. L'Empereur Auguste l'augmenta, l'embellit, & s'y plût beaucoup. Il étoit en cette ville, quand Herode *le Grand* vint accuser devant lui ses fils Alexandre & Aristobule, qu'il avoit eus de Marianne, comme Joseph l'a remarqué. Tibere demeura aussi quelque tems à Aquilée, où Vespasien fut proclamé Empereur. Le Tyran Maximin assiegea cette ville, & il fut tué durant ce siege en 237. C'est dans cette occasion que ceux d'Aquilée donnerent des marques singulieres de leur fidelité pour Rome; car manquant de cordes pour leurs arcs, ils couperent les cheveux de leurs femmes & en firent des cordes. Aussi depuis, le Senat en memoire d'une action si memorable, & du zele de ces Dames, dedia un temple à Venus *la Chauve.* Sous les regnes suivans Aquilée reçût encore de nouveaux avantages, & étoit très-considerable au commencement du V. Siécle, comme il paroît par ce qu'Ausone en dit.

Mais pour être persuadé de la grandeur d'Aquilée, il suffira de remarquer qu'elle avoit douze milles de circuit, qu'elle a été le sejour de divers Empereurs, & qu'elle devint le rempart de l'Italie contre les courses des Barbares. Attila la prit en 452. & la ruina entierement. Luitprand dit que S. Cyr prédit la ruine de cette ville. Narsès la rétablit, & les Lombards la soûmirent & la ruinerent encore en 590. Mais Charlemagne ayant éteint l'Etat de ces derniers, Aquilée fut aux Empereurs Rois d'Italie. Depuis, elle a été en divers tems aux Ducs de Frioul, aux Patriarches, aux Venitiens, & à la maison d'Autriche d'Allemagne. Aujourd'hui cette ville, autrefois si célebre, n'est habitée que par quelques pêcheurs. Le mauvais air en chasse tous les autres habitans. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 3. *cap.* 19. Pomponius Mela, *li.* 2. Tite-Live, *li.* 39. & 40. Herodien, *li.* 8. Capitolin, *in Maxim.* Joseph, *Antiq. Jud. li.* 16. *c.* 7. Paul Diacre, Luitprand, Jean Bonifacio, *Hist. Marc. Trevis.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Jean Candido, *Comment d Aquil.*

Eglise, Patriarches, & grands hommes d'Aquilée.

Quoi que les avantages d'Aquilée lui eussent aquis le nom de *ville* par excellence, aussi bien qu'à Rome, néanmoins sa grandeur Ecclesiastique étoit encore préferable à son éclat temporel. Car c'étoit Saint Marc, selon la tradition, qui avoit fondé cette Eglise, & il y en a même qui estiment que ce Saint y écrivit son Evangile. Saint Hermagoras lui succeda, & ils ont eu d'illustres successeurs & entre autres Hilaire, Chrysogone, Valerien, Chromatius, Theodore, &c. que l'Eglise reconnoit pour Saints. Fortunatien, qui avoit agi avec tant de zele pour le parti Orthodoxe, se laissa tromper par les Ariens, il fut le premier qui contribua à la chûte du Pape Liberius, comme Saint Jerôme l'a remarqué. L'Eglise d'Aquilée détesta ces perfidies, mais depuis elle tomba dans le malheur du Schisme. Ce fut en cinq cens cinquante-trois au sujet de l'affaire des trois Chapitres. Je dis ailleurs, que c'étoient les écrits de trois Prélats, Theodore de Mopsueste, Theodore de Cyr, & Ibas d'Edesse. Le Concile general de Chalcedoine avoit reçû les deux derniers Evêques ensuite de leur profession de foi, & cependant dans le cinquiéme Concile general tenu à Constantinople la même année cinq cens cinquante-trois on condamna ces trois écrits, à la poursuite de l'Empereur Justinien. On se plaignit hautement de ce que ces anathemes ne s'accordoient pas avec ce qui avoit été decidé dans le Concile de Chalcedoine; & qu'on avoit injustement condamné des innocens, qui n'étoient plus au monde, & aboli ces trois Chapitres reçûs par un long usage. Les Evêques d'Istrie, de Ligurie, de l'Etat de Venise, & quelques autres s'assemblerent à Aquilée, & nonobstant les défenses du Pape Vigilius, ils oserent détester par des écrits publics ce qui avoit été ordonné par le cinquiéme Concile general. Pelage I. qui succeda à Vigilius, ne fut pas plus heureux pour arrêter ce mal. Il se vit contraint de se plaindre à l'Empereur, qui fit arrêter quelques-uns des Prélats Schismatiques; mais cela ne fit qu'augmenter le trouble, & il dura jusques à ce que les Papes Saint Gregoire *le Grand*, & ensuite Sergius l'appaiserent entierement. Il est sûr, qu'il ne finit qu'en six cens quatre vingts dix-huit. Cependant, ces Prélats Schismatiques avoient donné le nom de Patriarche à l'Archevêque d'Aquilée, qu'ils reconnoissoient comme leur Chef, & depuis ils ont toûjours eu le même titre d'honneur. C'est depuis le commencement de leur séparation, qu'ils ont été nommez Patriarches; & Paul Diacre parlant de la mort de Paulin, arrivée en cinq cens septante ou septante-trois, lui donne ce titre, & dit que Probin lui succeda. Lors que les Lombards vinrent en Italie, le Patriarche se retira à Grado; depuis, ceux qui étoient restez à Aquilée en nommerent un autre. Ce fut le sujet d'un nouveau Schisme. Le Pape soûtenoit le Prélat de Grado, & les Lombards celui d'Aquilée. Cette affaire eut des suites fâcheuses. On la raccommoda quelquefois; mais ce fut inutilement, & les Ducs de Frioul ne servoient qu'à entretenir la guerre & la division. Mais Pepon Patriarche d'Aquilée fut le véritable restaurateur de ce siege; car non seulement il unit les deux Eglises, mais comme il étoit Chancelier de l'Empereur Conrad II, ce Prince lui donna à lui & à ses successeurs le Duché de Frioul & le Marquisat d'Istrie. On dit que Pepon fit entourer Aquilée de murailles, & qu'il bâtit à l'honneur de la Sainte Vierge une magnifique Eglise, où il entretenoit un grand nombre de Clercs pour faire le service divin. Henri III. & Henri IV, qui tinrent l'Empire après Conrad, approuverent ce qui avoit été fait en faveur des Patriarches d'Aquilée. Mais comme l'air de cette ville étoit tout-à-fait mal sain, les Prélats suivans vinrent s'établir à Udine, qu'ils nommerent la nouvelle Aquilée, avec cette condition que les Citoyens de l'une le seroient aussi de l'autre. Mais depuis, l'ancienne Aquilée a été entierement abandonnée, comme je l'ai déja remarqué. Le Patriarche y venoit seulement à certain jour de l'année avec son Clergé, pour y faire l'office divin. Les Comtes de Goritie prétendant se rendre maîtres du Frioul, où ils avoient intelligence, enleverent diverses places; mais Dieu punit sur leur posterité la mort du Patriarche Bertrand Guasco, ou de Saint Genis, qu'ils assassinerent à Richenvelle près de Spilimberg, le septiéme Juin de l'an mille trois cens quarante-neuf ou cinquante. Les Evêques suivans, & entre autres le Cardinal Philippe d'Alençon en 1386. obligerent leurs sujets revoltez de leur rendre l'obeïssance qu'ils leur devoient. Mais les Patriarches d'Aquilée perdirent le Frioul vers l'an 1420. par l'imprudence de Louïs Techio, qui avoit été honoré de la même Prélarure. Il s'engagea témerairement à la guerre contre la République de Venise, sur l'esperance du secours des Hongrois ses alliez. Le Comte Philippe d'Arcelli, Général des troupes de la République, le dépouilla de ses Etats, & ainsi Venise arbora les enseignes de Saint Marc, sur les trophées des successeurs de Saint Marc même, qui sont devenus sujets de cette République. Voilà quelle a été la destinée d'Aquilée, si célebre & si féconde en personnes illustres. Car ç'a été le lieu de la naissance du Pape Pie I. de S. Cyr, de S. Epiphane Evêque de Pavie, de Chromatius qui le fut d'Aquilée même, & qui est souvent nommé dans les Epîtres de Saint Jerôme, de Paul Diacre qui a écrit l'Histoire des Lombards, & de divers Saints dont nous trouvons le nom dans les Fastes de l'Eglise. * Candido, *Mem. d'Aquil.* Sabellico, *Antiq. d'Aquil.* & *Ennead.* Luitprand, Paul Diacre, Blondus, Platina, Baronius, &c.

Conciles d'Aquilée.

Le premier Concile d'Aquilée fut assemblé en trois cens huitante-un, sous le Pontificat du Pape Damase. Les Evêques du Vicariat d'Italie, que nous appellons aujourd'hui Lombardie, dont Saint Ambroise de Milan & S. Valerien d'Aquilée étoient les Chefs, & les Députez des Eglises de France & d'Afrique s'y trouverent au nombre de trente-deux. Saint Just de Lyon y assista. On y examina la cause de Pallade & de Secondien, Evêques d'Illyrie, qui y furent condamnez comme Ariens, aussi bien que le Prêtre Attalus. Ce Concile est fameux, bien qu'il ne contienne qu'une seule Session, achevée depuis une heure après midi, jusques à sept, le cinquiéme jour de Septembre. On y écrivit une Lettre aux Empereurs Gratien, Valentinien II. & Théodose *le Grand*, pour l'union des Eglises d'Orient, & pour demander la célebration d'un Concile à Alexandrie. Vers l'an quatre cens, Chronatius tint une assemblée contre les Origenistes. Après la célebration du cinquiéme Concile Géneral, l'an cinq cens cinquante-trois, les Evêques d'Istrie, de Ligurie, & de l'Etat

l'Etat de Venise, improuverent, dans une assemblée tenuë à Aquilée, tout ce qui avoit été fait contre les trois Chapitres, comme je l'ai déja remarqué. Et l'an six cens nonante-huit ils condamnerent encore dans un nouveau Synode les décisions du même cinquiéme Concile géneral. Ce fut vers ce tems, que le Pape Sergius les ramena à leur devoir par sa sage conduite, ce que j'ai aussi déja dit. L'an mil quatre-cens neuf Gregoire XII. qui avoit été deposé dans le Concile de Pise, assembla quelques personnes de son parti, & se trouvant dans le Diocese d'Aquilée, il y tint une forme de Synode au mois de Septembre, où il fit lire un Acte qu'il avoit fait dresser, dans lequel il proposoit quelques accommodemens pour l'union de l'Eglise. C'est ce que nous apprenons de Théodore de Niem, qui rapporte une Lettre de Gregoire. Rainaldi nomme ce Synode, le Synode de Frioul. On met encore entre les Synodes d'Aquilée le Concile Provincial que le Patriarche François Barbaro tint l'an 1596. à Udine, pour la reforme des mœurs. On y fit dix neuf Canons. Le même Prélat avoit publié des Ordonnances Synodales en 1595. * Bini, Sirmond, & Labbe, *in edit. Concil.* Theodore de Niem, *Hist. Schism.* Sponde & Rainaldi, *in Annal.*

AQUILIA SEVERA, (Julia) étoit une très-belle Vestale, dont l'Empereur Heliogabale devint amoureux. Il l'épousa, quoi que, selon l'opinion des Romains, ce fût un sacrilege; mais les crimes les plus honteux ne faisoient plus de peine à ce Prince. Il se vanta même qu'il n'épousoit cette Vestale, qu'afin que d'elle & de lui, qui étoit Pontife, il en vint une posterité toute divine. Mais comme il étoit changeant dans ses amours, il la répudia bien-tôt; & ensuite il la reprit une seconde fois. On estime qu'elle étoit fille d'Aquilius Sabinus. Nous avons une medaille de cuivre de cette Aquilia Severa; & sur le revers il y a le genie de la ville d'Alexandrie. * Herodien, Lampridius, & Xiphilin, *in Heliog.* Tristan, *Comment. Histor.*

AQUILIES, sacrifices que les Romains faisoient à Jupiter, pour avoir de la pluye. Les Prêtres, qui faisoient ces sacrifices, étoient nommez *Aquiliens* ou *Aquiliciens.* Tertullien se moque de ces superstitions, dans *son Apologetique: Aquilia Jovi immolatis, &c. c.* 40.

[AQUILINUS, ou *Acylinus*, l'un des Martyrs de Scillis, en Afrique, qui souffrirent à Carthage l'an CC. Voyez les Actes de leur passion, parmi les *Acta Sincera* &c. *Th. Ruinarti.*]

C. AQUILIUS surnommé *Tuscus*, Consul Romain, étoit un Capitaine assez consideré. Il fut Consul avec T. Sicinius Sabinus l'an deux cens soixante-sept de la fondation de Rome. Ce dernier triompha des Volsques, qu'il avoit soûmis avec bien de la peine, & Aquilius, qui n'en avoit pas tant eu à vaincre les Herniques, ne reçût que l'honneur du petit triomphe, que les Romains nommoient *l'Ovation.*

La famille des Aquiliens étoit des plus nobles & des plus anciennes de Rome, & un certain Aquilius, fils d'une sœur de Collatin, se déclara en faveur de Tarquin *le Superbe*, qu'on venoit de déthroner. Outre le Consul dont j'ai parlé, il y a eu d'autres grands hommes de cette famille, comme L. AQUILIUS CORVUS, Tribun militaire vers l'an trois cens soixante-sept après la prise de Rome par les Gaulois. C. AQUILIUS FLORUS Consul l'an 495. avec L. Cornelius Scipio, qui défit les Carthaginois dans l'Isle de Corse. L. AQUILIUS, qui fut Preteur en Sicile vers l'an 578. de Rome. M. AQUILIUS NEPOS Consul l'an 625. avec C. Sempronius Tuditanus. Il eut une grande contestation avec Perpenna qui demandoit le triomphe, pour avoir vaincu Aristonicus qui se disoit fils d'Attalus. Aquilius soûtenoit que cet honneur ne lui étoit pas dû, parce qu'il avoit achevé de vaincre hors de l'année de son Consulat. Perpenna mourut avant que cette affaire fût jugée, & il délivra le peuple Romain de la néceſſité de refuser le triomphe à un vaillant Capitaine. Aquilius acheva ce qu'il restoit de guerres en Asie; mais on l'accusa de s'être servi de moyens malhonnêtes, comme d'avoir fait empoisonner les eaux. M. AQUILIUS Consul avec Marius l'an 655. Tite-Live, Florus, Justin, Plutarque, Cassiodore, &c.

AQUILIUS Cneus. Cherches Cneus.

AQUILIUS GALLUS, de la même famille des Aquiliens étoit un Jurisconsulte, qui a vêcu du tems de Ciceron. Il avoit appris le Droit de Q. Mutius Scevola Grand-Pontife. Il fut nommé Juge de diverses causes très-délicates, & il s'en aquitta si bien qu'il aquit beaucoup de réputation. Il donna des marques de son équité dans l'affaire de Q. Vitellius Varro, lequel étant malade à l'extremité avoit ordonné à ses héritiers de payer, comme une dette, une grande somme d'argent à Octacilia, qui étoit sa maîtresse. Mais depuis étant revenu en convalescence, la coquete demanda cette somme, se servant de l'aveu que Varro avoit fait, qu'elle lui avoit prêté cet argent. Aquillius Gallus découvrit la fourbe. Il écrivit à ce sujet un Traité *De dolo malo.* Il en laissa aussi d'autres. *De Posthumorum institutione. De Stipulatione* & d'autres que nous voyons souvent citez dans le Code & dans le Digeste. * Rutilius, *in Vit. Jurisc.*

☞ Divers Auteurs ont estimé qu'Aquilius Gallus est Auteur de la Loi dite *Aquilia, De damno injuriæ.* Mais il est sûr qu'elle avoit été publiée long-tems avant ce Jurisconsulte. On l'attribuë à un Aquilius Tribun du peuple; & c'est le sentiment d'Ulpien. Mais il est très-difficile de savoir en quel tems il a vêcu, si ce n'est le même L. Aquilius Corvus Tribun militaire, vers l'an 367. de Rome, comme je l'ai déja remarqué. Cette Loi avoit été établie, pour la reparation des pertes, dont on a été cause. * Ulpien, *li.* 18. *ad Edict.* Antonius Augustinus, *de Leg. ad Senatusc.*

AQUILIUS Manius, fut envoyé Ambassadeur vers le Roi Mithridate, qui le fit cruellement mourir; d'où vient qu'Arnobe & Minutius Felix le comparent à Regulus. Pline, *liv.* 33. *ch.* 3. dit qu'on lui jetta de l'or fondu dans la bouche. Ciceron en parle en la Loi Manilienne. SUP.

AQUILIUS Niger, Auteur qui avoit écrit de la guerre de Modene, que quelques Auteurs modernes ont pris pour Aquinius Suger, dont je parlerai dans la suite. * Suetone, *in August.* Voyez Aquinius Suger.

AQUILIUS SABINUS, personnage Consulaire & Jurisconsulte, vivoit dans le III. Siecle, & fut surnommé *le Caton de son siecle.* L'an 214. de salut, il fut Consul avec Silius Messala, & en 216. il le fut encore avec Sex. Cornelius Anulius. On a cru qu'il étoit pere d'Aquilia Severa Vestale, que l'Empereur Heliogabale épousa, comme je l'ai dit. Ce cruel Prince voulut se défaire de Sabinus, qui fut sauvé de la maniere du monde la plus surprenante. Voici comme Lampridius rapporte ce fait. *L'Empereur*, dit-il, *ayant fait appeller un Officier des Gardes, il lui commanda de se défaire de Sabinus personnage Consulaire, à qui Ulpien avoit dédié ses Ouvrages. Cet Officier, qui étoit un peu dur d'oreille, s'imagina qu'on lui avoit commandé de faire sortir Sabinus de la ville, d'où on avoit déja fait sortir le Senat.* Il executa l'ordre qu'il crût qu'il lui avoit donné, & ainsi sa surdité sauva la vie à cet excellent homme. Ces paroles de cet Historien témoignent assez que c'étoit à cet Aquilius Sabinus, à qui Ulpien avoit dédié ses cinquante-un livres; & que Cujas & Casaubon se sont trompez en s'imaginant que c'étoit à Masurius Sabinus, qui vivoit du tems d'Auguste & de Tibere; comme je le dis ailleurs. Il y a eu près de deux cens ans de l'un à l'autre. Aquilius fut pere de Fabius Sabinus grand Jurisconsulte; que l'Empereur Alexandre Severe choisit pour être un de ses Conseillers d'Etat. Le même Lampridius en parle ainsi. *Et afin*, dit-il, *que vous connoissiez quels étoient les Conseillers de ce Prince; je vous en nommerai quelques-uns, Fabius Sabinus fils d'un autre Sabinus personnage d'une vertu sublime & le Caton de son tems.* * Lampridius, *in Heliog. & Alex. Severo.* Rutilius, *in Vit. Jurisc. in Fab. Sabino.* Tristan, *Comment. Hist. &c.*

AQUILIUS SEVERUS, que d'autres nomment Achillius & Acilius, Historien & Poëte, a vêcu sur la fin du IV. Siecle. Il étoit Espagnol de nation & de la même famille de ce Severus, à qui Lactance avoit écrit deux livres de Lettres. C'est ce que Saint Jerôme a remarqué. Aquilius Severus composa un Ouvrage en Prose & en Vers, qui étoit comme le Journal de sa vie. Il mourut sous l'Empire de Valentinien vers l'an 375. * Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 111. Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl. li.* 1.

AQUILONIUS, ou AGUILLON, (François) Jesuite, étoit de Bruxelles. Il enseigna la Philosophie à Douay & la Theologie à Anvers où il fut ensuite Rheteur. La connoissance, qu'il avoit des Mathematiques, inspira dans les Païs-Bas une grande affection pour cette science. On consultoit le P. Aguillon qui travailloit à enrichir le public de ses Ouvrages, dont il publia *Opticorum Lib. IV.* Il en préparoit encore de très-curieux, & entre autres *Catoptrica* & *Dioptrica*, quand il mourut le 23. Mars de l'an 1617. âge de 50. * Alegambe, *de Script. S. J.* Le Mire, *de Script. Sæcul. XVII.* Vossius, *de Math. c.* 6. §. 13.

AQUIN, ville. Cherchez Aquino.

Rois de Nordwege.

AQUIN I. de ce nom, Roi de Nordwege, vivoit dans le XIII. Siecle. C'étoit un Prince qui n'avoit aucune bonne inclination; aussi fut-il surnommé *le Tyran.* Il succeda à Magnus IV. l'an 1232. Comme rien n'étoit sacré pour lui, il pilla les biens des Eglises; & il le fit avec si peu de discretion, que le Pape Gregoire IX. se vit obligé de l'avertir, que s'il continuoit, il le retrancheroit de la communion des Fideles. Dieu punit ses impietez, par la perte d'un fils qu'il avoit, nommé Henri, qui mourut en odeur de sainteté. Aquin mourut lui-même l'an 1263. après en avoir regné 31. * Crantz, *li.* 3. *Hist. Nov. c.* 14.

AQUIN II. Roi de Nordwege, étoit frere d'Eric ou Henri dit *le Suedois*, & lui succeda vers l'an 1300. Il regna durant quinze ans jusqu'en 1315. qu'on mit sur le throne Magnus son néveu fils d'Eric, qui fut aussi Roi de Suede. * Crantz, *Hist. li.* 3. Olaüs Magnus, Dogliani, &c.

AQUIN III. étoit fils de Magnus qui fut aussi Roi de Suede, que ses debauches firent chasser du throne. Il lui succeda sur celui de Nordwege l'an 1326. Mais il ne regna que deux ans. Peut-être que s'il eût vêcu davantage, son merite lui auroit aquis une couronne que les Suedois donnerent à Albert de Meckelbourg, fils du Duc Albert & d'Euphemie sœur du même Magnus qu'on surnomma *Smetk.*

AQUIN IV. étoit néveu d'Aquin III. & fils ou petit-fils de Magnus *Smetk.* Divers Auteurs ne font qu'un Roi de ces deux Princes du nom d'Aquin, parce que le premier qui est le III. de ce nom, ne regna que deux ans. Quoi qu'il en soit, il épousa Marguerite fille de Valdemar III. Roi de Danemarc, qui étoit une Princesse dont le courage ne se sentoit point des foiblesses de son sexe. On dit qu'Aquin succeda aux Etats de son pere l'an 1359. Marguerite succeda de même à Valdemar l'an 1375. Ce ne fut pas assez pour elle de se voir deux couronnes sur la tête, elle persuada son mari de songer à recouvrer celle de Suede, que ses ayeux avoient portée. Elle travailla pour cela, s'étant mise à la tête d'une armée assez florissante. La fortune seconda ses desseins, dans une bataille qu'elle donna en 1387, elle prit Albert prisonnier & l'obligea de se démettre de la couronne de Suede. Depuis en 1394. on assembla les Etats des trois Royaumes à Colmar, où l'on réünit en sa personne toutes ces grandes Provinces Septentrionales. Quelques Auteurs disent qu'Aquin étoit déja mort, il avoit eu un fils nommé Olaüs, qui étoit un Prince de grande esperance, mais qui mourut aussi à la fleur de son âge. Marguerite chercha un héritier qui fut digne d'elle. Ingeburge sa sœur lui en offrit un, en la personne d'Eric son fils, qu'elle avoit eu d'Uratislas Duc de Pomeranie. Cette Princesse, que les Auteurs de son tems nomment une seconde Semiramis, mourut l'an 1412. * Olaüs Magnus, *Hist. Suec.* Crantz, *Hist. Sept.*

Sept. Bertius, Sansovin, Doglioni, &c.

AQUIN, Suedois, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, a vécu sur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1494. Il étoit Philosophe & Mathematicien, & a laissé quelques Ouvrages qui témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit. * Sixte de Sienne, *in Bibl.* Antoine de Sienne, *de Script. Domin.* Gesner, *in Bibl.* Simler, & Possevin, &c.

AQUINIUS, ou AQUINUS, Poëte Latin, vivoit vers la CLXXX. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 693. de Rome, du tems de Catulle & de Ciceron. Ce dernier se moque dans *ses Tusculanes*, d'Aquinus, qui étoit un miserable Poëte. Et Catulle le traite de même, le mettant en même rang que Cæsius & Suffenus, qu'on méprisoit comme les plus méchans faiseurs de vers qui fussent à Rome.

AQUINIUS JUGER, Historien Latin, a vécu dans le I. Siécle. Il écrivit la Vie de César Auguste, comme nous l'apprenons des Auteurs qui le citent, quelques Modernes ont cru qu'il étoit le même que cet Aquilius Niger, dont j'ai parlé ci-devant. * Gesner, *in Bibl.* Glandorpius, *in Onomast.* La Popeliniere, *Hist. des Histor.* Vossius, *de Hist. Latin.*

AQUINO, que les Auteurs Latins nomment *Aquinum*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la terre de Labour, avec Evêché suffragant de Capouë. Les Anciens ont mis cette ville dans le *Latium*, & c'est pour cette raison que les Evêques de cette ville, aussi bien que ceux de Fondi, de Caiette, & de Sora, prétendent être de la Province de Rome. Aquino est une ville très-ancienne, qui a été colonie Romaine; & Tite-Live, Tacite, Ptolomée, & Pline en parlent. Depuis, elle a été presque toute ruinée, & aujourd'hui elle n'est considerable, que pour avoir été le lieu de la naissance de Saint Thomas d'Aquin. Elle a aussi été la patrie de Pescennius Niger, selon Herodien, & celle du Poëte Juvenal. Victorinus ou Victorin, qui a écrit le Cycle Pascal, étoit d'Aquitaine, & non pas d'Aquin, comme quelques Auteurs l'ont écrit. Cette ville a encore titre de Comté, au Duc de Sara. * Tite-Live, *li.* 26. Tacite, *li.* 17. *Hist.* Herodien, *li.* 2. Ptolomée, Pline, Cluvier, Leandre Alberti, &c.

AQUITA, Province du Japon. Cherchez Aqui.

AQUITAINE, troisiéme partie de l'ancienne Gaule. Les Empereurs l'ont divisée diversement en divers tems. Jule César, Auguste, & Adrien ont le plus contribué a ces divisions differentes. L'Aquitaine de Jule-César étoit renfermée entre la riviere de Garonne, les Pirenées, & l'Ocean. Il l'avoit soûmise par son Questeur Crassus, mais il s'avance un peu trop dans ses Commentaires, lorsqu'il soûtient qu'elle ne cedoit point aux autres deux parties des Gaules. Les bornes qu'il lui donne sont trop resserrées pour égaler cette partie des Gaules aux deux autres. Auguste fut obligé de les étendre, & d'autres Empereurs y ont depuis ajoûté ce qu'ils ont cru néceffaire. L'Aquitaine d'Auguste s'étendoit jusques à la Loire, & comme il y avoit quatorze peuples depuis la Loire jusques à la Garonne, il en donna six à l'ancienne Aquitaine. Ce sont ceux de Bourdeaux, d'Agen, d'Angoulême, de Xaintes, de Poitiers, & de Perigueux. Il appella seconde Aquitaine, cette contrée qui devoit être la premiere en ordre & en dignité: des autres huit citez qui restoient, savoir, Bourges, Clermont, Rodez, Albi, Cahors, Limoges, Mende, & le Puy, enfermées entre la Loire & le Tarn, il en fit une nouvelle Province sous le nom de premiere Aquitaine. Depuis, l'Empereur Adrien reformant ces Provinces, ou pour favoriser plus de personnes par l'emploi qu'il leur donneroit, ou pour mieux regler le Gouvernement, fit une troisiéme Aquitaine, en ôtant de la Province de Bourdeaux les neuf peuples enfermez entre la Garonne & les Pirenées. C'est ce qu'on appella la *Novempopulanie* à cause des neuf peuples qui la composoient. On y trouvoit pourtant douze citez, dont il est fait mention dans la Notice des Provinces de l'Empire Romain, savoir, Euse, Auch, Dax ou Aqs, Lectoure, Aire, Bayonne, Cominges, Cosserans, Tarbe, Basas, Bearn, & Oleron. Les sentimens des Auteurs sont assez differens quand il faut savoir quels étoient ces neuf peuples de la Novempopulanie. Ortelius, Vinet, Scaliger, Papyre Masson, & le P. Monet s'y sont trompez, comme Pierre de Marca l'a fait voir, & il estime que ces neuf peuples étoient les Tarbelliens, ceux d'Euse, d'Auch, de Basas, de Bearn, d'Aire, de Birroge, & de Cominges qui étoit uni avec Cosserans. Cette division de l'Aquitaine, & la Novempopulanie en particulier avec ses douze citez, subsistoit encore du tems de l'Empereur Honorius dans le V. Siécle. Pour le nom d'Aquitaine, il est sûr qu'il lui fut donné de l'abondance de ses eaux; & cette origine est d'autant plus naturelle, que Pline nous apprend qu'anciennement cette region étoit nommée *Armorique*. Ce dernier nom étoit tiré du mot Gaulois, *armor*, qui vouloit dire *païs maritime*. Les Romains firent diverses entreprises sur l'Aquitaine. Pompée soûmit les peuples de Cominges & de Cosserans; & Crassus Questeur de César fit la conquête du reste du païs, comme je l'ai déja remarqué. Cependant, après que les trois Provinces d'Aquitaine eurent long-tems obeï aux Romains, elles devinrent le partage des Goths. L'Empereur Honorius vers l'an 411. ou 12. ceda la Province Narbonnoise ou Septimanie à Athaulfe Roi des Goths & à ses successeurs, & leur abandonna dans la suite l'Espagne, afin qu'ils en chassassent les Alains & les Vandales qui s'y étoient établis. Il cherchoit le moyen de mettre en guerre ces Barbares, afin qu'ils se défissent eux-mêmes. Et en effet, les Goths obligerent les Vandales de passer la mer, & de se retirer en Afrique. Vallia leur Roi les défit en 418. Vers l'an 419. le Patrice Constance leur ceda une partie de l'Aquitaine, que depuis les Rois suivans soûmirent toute. Evaric qui commença de regner en 466. est celui qui y contribua le plus & qui satisfit la passion que les Goths avoient eue de borner leur Etat par l'Ocean, la Loire, & le Rhone. Alaric étoit fils d'Evaric & il lui succeda en 484. Clovis le défit à la bataille de Vouillé ou de Cyveaux sur le Clain en Poitou, l'an 507. & il soûmit les Provinces d'Aquitaine, que les Goths avoient usurpées à l'Empire. Ce Prince leur laissa la Septimanie que l'Empereur Honorius leur avoit donnée, & se contenta de leur enlever ce qu'ils avoient usurpé dans les Gaules. Clovis étant mort en 511. & ses Etats étant divisez à ses quatre fils, l'Aquitaine devint le partage de Clodomir Roi d'Orleans, lequel ayant été tué en 524. & ses enfans Thibaud & Gontier massacrez; son Royaume devint encore le partage de ses freres. Clotaire I. eut le plus de part à l'Aquitaine qu'il laissa à Charibert. Mais celui-ci étant mort à Blaye l'an 570. les freres Gontran, Sigebert, & Chilperic I. la démembrerent d'une maniere, qu'ils faillirent à la ruiner par leurs jalousies. Clotaire II. surnommé *le Jeune* & *le Grand*, reünit toutes ces pieces démembrées de l'Etat qu'il laissa l'an 628. à Dagobert I. son fils. Celui-ci donna une partie de l'Aquitaine à son frere Charibert ou Aribert, qui mourut vers l'an 631. ou 37. selon d'autres. Ainsi ces Provinces revinrent à la Couronne de France, & elles y demeurerent jusques vers l'an 668. ou 70 après la mort de Clotaire III. Car les Gascons qui habitoient au pied des Pirenées, voyant l'empressement qu'Ebroin Maire du Palais avoit de faire connoître son Clovis, qu'il disoit être fils de Clovis II. & prenant garde que les places de la Novempopulanie ou troisiéme Aquitaine étoient sans garnisons, en enleverent quelques-unes. Fredegaire même nous apprend que les Grans de la Cour étant chassez par Ebroin, se retirerent parmi les Gascons, qui les porterent à la revolte, & que cette partie de l'Aquitaine, qui étoit au delà de la Garonne, secoua le joug aussi bien que quelques villes qui étoient deçà la même riviere. C'est ce qu'on a depuis appellé *Gascogne*, comme je le dis ailleurs. Cependant, ces peuples se choisirent un Duc particulier, nommé Loup, qu'on croit avoir été Officier du Roi Chilperic. C'étoit apparemment un de ceux, que le Maire du Palais avoit éloignez de la Cour. Eudes son fils, ou, selon d'autres, son gendre, fut plus puissant, il prit le titre de Duc d'Aquitaine, & soûmit presque toutes ces Provinces de deçà la Garonne. Je parle ailleurs de lui. Charles *Martel*, qui avoit soûmis l'Aquitaine en 718. défit ensuite les Sarrasins, à la bataille de Tours en 732. Et en 735. la mort d'Eudes lui laissa la liberté de disposer de ce païs. Comme il étoit genereux, il le laissa à Hunaut fils d'Eudes, qui lui promit foi, hommage, & service, à lui & à ses fils. Il ne s'aquita pourtant pas de sa promesse, ayant pris les armes contre Pepin. Il est vrai que ce ne fut pas à son avantage, ayant été vaincu en 744. Ce malheur lui donna du dégoût, il se retira dans un Monastere. Gaiffre ou Gaiffer son fils lui succeda. Pepin lui fit la guerre depuis l'an 758. jusqu'en 768. qu'il conquit tout le païs. Hunaut sortit alors du Monastere où il étoit, & fit revolter une partie de l'Aquitaine. Charlemagne, qui avoit succedé à son pere Pepin, y courut & termina entierement cette guerre en 769. Hunaut s'étoit retiré chez Loup Duc des Gascons, lequel craignant le juste ressentiment du Roi, qui lui avoit fait dire de lui remettre ce Moine fugitif, il le lui envoya en même tems. Ainsi la posterité d'Hunaut fut privée de l'Aquitaine.

Charlemagne l'érigea en Royaume, y ajoûtant la Gascogne, le Languedoc, la Biscaye, avec la Marche d'Espagne & le Comté de Barcelonne. Ce fut en 778. à son retour d'Espagne. Louïs le plus jeune de ses fils, qu'on a depuis surnommé *le Debonnaire*, fut le premier Roi d'Aquitaine. On lui donna ce titre à Chasseneuil en Agennois, où il nâquit la même année 778. & en 781. le Pape Adrien I. le sacra & couronna à Rome en cette qualité. Depuis, le même Louïs *le Debonnaire*, dans une assemblée tenue l'an 817. à Wormes, établit Roi d'Aquitaine Pepin son fils, qu'il avoit eu d'Irmengarde sa premiere femme. Je parle ailleurs de lui, de sa femme Ingertrude, & de ses enfans, Pepin II, Charles Archevêque de Mayence, & Berthe. Pepin II. succeda à son pere en 838. Charles *le Chauve* l'enferma dans Saint Medard de Soissons en 852. & puis on le remit à Senlis en 864. ce que je dis plus au long, en parlant de ce Prince en particulier. Cependant, Charles *le Chauve* étant à Limoges le 15. Octobre de l'an 855. y fit couronner Roi d'Aquitaine, Charles son second fils, qui mourut en 866. Après cela ce Royaume fut supprimé, & Charles *le Chauve* y établit des Ducs, dont le Gouvernement étoit à vie, ou si long-tems qu'il plaisoit au Roi de le leur continuer. Mais ensuite, durant les desordres qui suivirent le regne de Charles *le Simple*, ces Gouvernemens devinrent des fiefs particuliers & héreditaires: & c'est de là que se sont formez les Comtez de Poitiers, d'Auvergne, de Limoges, le Duché de Guienne, &c. dont je parle ailleurs. * Jule César, *li.* 1. 3. *Comment.* Strabon, *li.* 4. Pline, *li* 4. *c.* 17. Pomponius Mela, *li.* 2. Ortelius, *in Theat.* Scaliger, Vinet, Papyre Masson, le P. Monet, &c. Gregoire de Tours, Fredegaire, Aymoin, Aymar de Chabanais, la Chronique de Limoges &c. De Marca, *Hist. de Bearn.* Oihenart, *Notit. utriusq. Vascon.* Louvet, *Hist. d'Aquit.* Dupleix & Mezerai, *Hist. de France*, &c.

AQUITAINE, que nous pouvons appeller la moderne, c'est-à-dire, de la maniere qu'elle est aujourd'hui, entre la Loire, l'Ocean, & les Pirenées. Car divers Auteurs, sous le nom d'Aquitaine, ne comprenent que la Guienne & la Gascogne. Quelques Modernes divisent toute l'Aquitaine en trois parties. La premiere comprend le Berri & le Bourbonnois deçà & delà l'Allier, la haute & basse Auvergne, le Velai & Gevaudan, le Rouergue & l'Albigeois, le Quercy, le haut & bas Limosin, la haute & basse Marche. La seconde a le Bourdelois & Medoc, Xaintonge & Aunis, Angoûmois & Perigord, Agenois & Condomois. La troisiéme Aquitaine contient l'Armagnac & Bigorre, Cominges & Cosserans, Bearn & basse Navarre, Basques & les Landes, Bazadois & la petite Gascogne. Les villes sont Auch, Bourdeaux, Bourges, Agen, Aire, Albi, Angoulême, Bayonne, Clermont, Cahors, Condom, Dax, Lescar, Lectoure, Limoges, Lombez, Oleron, Perigueux,

le Pui, Cominges, Cosserans, Basas, Rodez, Xaintes, Sarlat, Tarbes, Tulles, Vabres, Moulins, Bergerac, Blaye, Brive, Pau, S. Licer, &c. * Oihenart, *Notit. utriusq. Vascon.* De Marca, Papyre Masson, Cluvier, &c.

AR.

[ARABIEN Historien Latin, cité par *Jules Capitolin*, dans la vie de Maxime & de Balbin.]

ARABIE, que les Orientaux appellent *Arabistan*, *Arabia*, grand païs d'Asie, dont la longueur se prend depuis sa partie la plus Occidentale du côté de l'Egypte, jusques au Cap *Corodamum* ou de *Razalgate*, entre la mer d'Arabie & le Golfe d'Ormus, durant plus de six cens lieuës. Sa largeur du Septentrion au Midi, entre les embouchures ou detroits des deux Golfes Persique & Arabique, est de plus cinq cens lieuës.

Situation, bornes, & division de l'Arabie.

L'Arabie est entourée des mers Rouge & Oceane, & de celle de Perse, qui la font ressembler à une presqu'isle. A l'Orient elle a le sein Persique: au Midi la mer d'Arabie ou des Indes: au Couchant la mer rouge ou de la Meque, dite aussi le sein Arabique: & au Septentrion la Sourie ou Syrie, le Diarbec, & l'Euphrate. On la divise ordinairement en Arabie Petrée, dite aussi *Barrab*; en Arabie Deserte, que les Hebreux nommoient *Cedar*, & que ceux du païs nomment aujourd'hui *Beriara* ou *Arden*; & en Arabie Heureuse, dite aussi *Ayaman* ou *Gemen* & *Mamotta*. On dit que ce sont les Sarrasins qui lui ont donné ce dernier nom. Pour celui de tout le païs en general, on dit qu'il lui est venu d'une petite contrée près de Medine, dite Arabie. C'est dans un desert de ce païs que demeura Ismaël fils d'Abraham & d'Agar, de qui en partie sont venus les Arabes. C'est le sentiment de Joseph; qui en parle dans le premier livre des *Antiquitez Judaïques*.

De l'Arabie Petrée.

L'Arabie *Petrée* a tiré son nom de la ville de *Petra*, dite aujourd'hui *Herac* ou *Arach*, c'est-à-dire, *roche*, parce qu'elle est bâtie sur la pierre vive. Cette Province a la mer Rouge & l'Egypte au Couchant: la Palestine & la Sourie au Septentrion: l'Arabie Deserte à l'Orient: & au Midi une chaine de montagnes qui la séparent de l'Arabie Heureuse. Outre la ville de Petra, elle a eu Bostra, dite aujourd'hui *Busereth*, Medava ou Moab, & Tor sur la côte de la mer Rouge. On croit que c'est par là que les Israëlites entrerent dans le desert; & c'est encore en ce lieu que s'arrêtent les caravanes au retour de la Mecque. L'Arabie Petrée est un païs extremement desert. C'est où les enfans d'Israël demeurerent quarante ans; & où étoient autrefois les Moabites, les Amalecites, les Madianites, & les Iduméens. On y voit les montagnes de Sinaï & d'Oreb, fameuses dans l'Ecriture. Oreb est à l'Occident, & Sinaï à l'Orient; mais extrémement haute & difficile. On y voit encore aujourd'hui un Monastere de Sainte Catherine, où les Pelerins sont reçûs par les Caloyers. Je dis ailleurs de quelle maniere Dieu y donna la Loi à Moïse. Il me suffit de remarquer qu'aux environs de Tor on trouve de l'albâtre très-blanc, du corail dans la mer, & des mines d'aimant qui ont autrefois, dit-on, obligé des mariniers de n'employer que des chevilles de bois pour la construction de leurs Navires.

De l'Arabie Deserte.

L'Arabie *Deserte* s'étend depuis la Sourie & l'Arabie Petrée jusques au Golfe Persique ou de Balsora, entre l'Euphrate & les montagnes de l'Arabie Heureuse. Elle est plus unie que la Petrée; mais aussi elle a plus de sables & de deserts, & s'il y a quelques terres fertiles, elles sont presque toutes du côté de l'Euphrate. Ses peuples sont presque tous Nomades. Il y a deux villes du nom d'Anna. Celle qui est sur l'Euphrate est la plus considerable, comme je l'ai dit ailleurs. Quelques Auteurs disent que l'Arabie deserte a divers petits Princes qui y sont la plûpart tributaires du Turc, qui en est le premier Souverain; mais d'autres assûrent que tout le païs dépend d'un seul Roi, dont la Cour est mouvante; c'est-à-dire que ces peuples, comme presque tous les Arabes, ont coûtume de camper tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre. Ce que j'expliquerai plus en particulier dans la suite. On nous parle aussi de grandes plaines couvertes de sable, qu'on est obligé de passer avec le secours de la boussole. On assûre qu'elles durent douze journées entieres. On y manque de bonne eau & on n'y trouve que très-rarement des puits, dont les eaux sont soufrées & d'un très-mauvais goût.

De l'Arabie Heureuse.

L'Arabie *Heureuse* est une grande presqu'Isle, qui s'étend depuis les montagnes qui la séparent des deux autres Arabies, jusques à l'Ocean. La mer Rouge ou mer de la Mecque, qu'on a nommée autrefois le Golfe Arabique, lui est à la droite du côté d'Occident. Elle a à la gauche du côté de l'Orient, le Golfe de Balsora & d'Ormus, dit aussi le sein Persique. Et elle a de front & au Midi l'Ocean Oriental, ou Indien, appellé aussi la mer d'Arabie. C'est un païs assez fertile & sur-tout en baume, myrrhe, & encens, comme je le dirai en parlant de la qualité de l'Arabie. C'est ce qui la fait surnommer *l'Heureuse*. Les Anciens y ont connu un grand nombre de peuples, de villes, & de Royaumes differens, dont les Turcs possedent une partie, les Persans une autre, le Sultan ou Calife de la Mecque une autre; & le reste vit sous la domination de quelque Prince particulier, ou dans les Communautez ou Républiques. Les plus belles villes, vers la mer Rouge, sont Medine, qu'on nomme aussi *Medinat-al-nabi*, c'est-à-dire, *Cité du Prophete*, & la Mecque. Ziden sur la mer Rouge lui sert de port. Après ces villes il faut mettre Zibit bien bâtie, & marchande. Elle a été capitale d'un Royaume de même nom, que les Turcs ont soûmis aussi bien qu'Aden. Elles sont à l'extremité de la mer Rouge. Avançant plus avant en terre-ferme, on trouve Laghi, Agiaz, Almacarane, Sanaa, &c. De l'autre côté, près de la mer d'Arabie; il y a Fartach, avec un Royaume & un Cap de même nom. Les Fartaquins sont vaillans, & se sont très-bien défendus contre les Turcs, qui y ont la ville & port de Dolfar. Il y a sur la mer Pecher, Nerbante, &c. Dans la terre-ferme sont les villes & Royaumes qu'ils nomment Sultanies de Gubelhaman Alibinali, Amanzirifdin, &c. Le reste de cette côte jusqu'au Cap de Razalgate est extremement sterile. Le païs qui est de ce Cap à celui de Mozandon est extremement fertile & un des meilleurs de toute l'Arabie. On croit même que c'est celui qui la fait nommer *Heureuse*. Il y a de belles villes. Mascate & Sohar y sont sur la mer. Les autres qui en sont plus éloignées, sont Sir ou Sur, Marabat, Misfa ville & Royaume, &c. Après le Cap de Mozandon en avançant vers les embouchures du Tigre & de l'Euphrate sont El-Catif, Bahr, qui a au devant une Isle de même nom, dite aussi Bahareim ou Baharem, &c. & plus avant dans la terre-ferme on trouve Mascalat ville & Royaume, aussi bien que Yemen, &c. Il y a encore quelques villes dont les unes ont leurs Princes & les autres vivent en République, ce qui est assez rare en Asie.

Qualitez du païs.

L'air de toute l'Arabie & des environs est assez sain, mais extremement chaud. Il ne pleut en quelques endroits, que deux ou trois fois l'année, & en d'autres plus rarement. Il est vrai que la rosée, qui y tombe la nuit, vaut une pluye. Comme le païs est grand, les qualitez sont differentes. La sterilité & la secheresse de l'Arabie Deserte surprenent, aussi bien que ces montagnes de sable, que les vents ont ramassées, dans les plaines dont j'ai parlé, & qu'ils transportent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. C'est-là, comme je l'ai dit, qu'il faut voyager avec la boussole, comme sur la mer, & que les voyageurs sont souvent ensevelis sous ces montagnes de sable. L'Arabie Petrée est aussi sterile, si ce n'est aux environs du Mont-Sinaï, où l'on recueille des légumes. L'Arabie Heureuse produit la myrrhe, l'encens, la casse, la manne, le baume, & diverses autres drogues & aromates. C'est ce qui rend marchand ce païs, où l'on trouve aussi divers métaux. Ils ont encore des animaux de diverse espece, entre lesquels on estime les chameaux & les chevaux. On a dans leurs mers du corail, des perles, & des cornalines qu'on estime beaucoup.

Mœurs des Arabes d'Asie.

Presque tous les Arabes se disent aujourd'hui descendus d'Ismaël, quoi que Jocktan soit le pere des premiers Arabes. Voyez là-dessus le livre de Gregoire Abul Pharai, *des Tribus & des mœurs des Arabes*, & *les Notes* d'Edouard Pocock. Ils sont ordinairement maigres, secs, & basanez, avec un regard farouche, & portent une longue barbe, qui est parmi eux une chose sacrée. Les mœurs de ces peuples sont pourtant differentes; on peut les reduire à deux sortes. Car les uns habitent dans les villes, & les autres sont toûjours à la campagne avec leur famille. Les premiers s'exercent aux manufactures, sont Marchands, & négocient. D'autres font profession des Lettres, & particulierement de la Philosophie, de la Médecine, de l'Astrologie, & des Mathematiques. Ils ont eu autrefois, en ces sortes de Sciences, de grands hommes, dont je nommerai quelques-uns, en parlant de la doctrine des Arabes. Ils ont aussi des Grammairiens, des Rhetoriciens, des Historiens, & des Interpretes de l'Alcoran. C'est ce qui a fait valoir la Langue Arabique. Les Arabes, qui vivent à la campagne, sont divisez en familles & tribus. Chaque tribu, quelque nombreuse qu'elle soit, a un Cherif ou Scheich, c'est-à-dire, un Chef qui la conduit. Ils campent sous des tentes, & ne s'arrêtent en chaque lieu, qu'autant qu'ils y trouvent de pâturages pour faire paître leurs bestiaux. Ceux-ci se servent de l'arc, peu souvent d'armes à feu. Ils sont forts au travail; mais avec cela ils ont une si furieuse inclination à dérober, qu'il y en a beaucoup parmi eux qui ne vivent que de larcin; ce qui les fait craindre des Marchands & des autres Voyageurs, qui n'osent passer dans leur païs, s'ils ne sont assez de monde pour leur faire tête; ou s'ils ne sont escortez de quelques Janissaires, ou autres soldats Turcs. Cela même ne les arrête pas, s'ils se sentent assez forts. Souvent ils ont attaqué les caravanes entieres, & ont même enlevé les droits & les tributs, qu'on a coûtume de porter à Constantinople, pour le Grand-Seigneur. Au reste, ils vivent en très-bonne intelligence parmi eux, ils n'en veulent qu'aux étrangers qu'ils volent sans les tuer. Leurs chevaux sont maigres, petits, & mangent peu, mais ils sont courageux, bons coureurs, & de grand travail. Ils les savent si bien dresser qu'ils en font ce qu'ils veulent. Les Arabes sont toûjours à cheval & sous les armes, & negligeroient de cultiver la terre, quand même celle de leur païs ne seroit point aussi seche & sterile, qu'elle l'est presque par tout. Vers le milieu de l'Arabie, on trouve les Arabes dits *Bengebres*, peuples libres & qui ne vivent que du butin qu'ils font sur leurs voisins. Ils occupent près de deux cens-cinquante lieuës de païs, & sont presque toûjours sur les montagnes. Les *Beduins* vers la Mecque sont de même nature, aussi bien que ceux qui sont aux environs du Mont-Carmel, qui ont un Prince particulier. Les Arabes en general sont superstitieux, mélancholiques, & rêveurs, sobres, & se contentent de peu. Le lait aigre est pour eux une boisson délicieuse. Ils se servent encore des autres, qui sont communes parmi les Levantins. Ils aiment passionnément leurs chevaux dont ils font la généalogie, bien que souvent ils ignorent le nom de leur propre pere. Dans leurs entretiens ils se placent en rond, assis à terre, ou sur leurs talons, tenant leurs bras en croix sur l'estomac,

ou

ou bien mettant une de leurs mains sous le coude, & touchant ou peignant de l'autre leur barbe, qui leur est une chose sacrée, comme j'ai déja remarqué. Ils ont coûtume de jurer par leur barbe, & de la parfumer à ceux qui leur viennent rendre visite & qu'ils veulent honorer. C'est aussi une grande injure que de leur toucher la barbe ou d'y jetter dessus quelque saleté; ils ont sur cela des scrupules & des visions assez bizarres, aussi bien que pour d'autres choses que je n'ai pas dessein de rapporter plus en particulier.

Arabes d'Afrique.

Il y a plusieurs Arabes en Afrique, qui y passerent premierement l'an 653. de grace, sous Odman troisiéme Calife, qui y envoya une armée de plus de quatre vingts mille combattans, sous le commandement d'Oecuba ben-nafic. Ils y bâtirent la ville de Cairaven ou Carvan, à trente lieuës de Tunis vers le Levant. Il en passa encore trois races l'an 999. qui étoit le 400. de l'Hegire, par la permission de Caira Calife de Carvan. Aujourd'hui les Arabes d'Afrique ont diverses habitations & plusieurs communautez. La principale Tribu est nommée *Esquequin*, & elle est divisée en six autres, qui vivent dans des *Advares*. On nomme ainsi les villages qui se transportent, parce qu'ils ne sont composez que de tentes, où il n'y a que deux avenuës, l'une par où entrent les troupeaux, & l'autre par où ils sortent; mais on la ferme la nuit avec des épines, pour empêcher l'entrée aux lions. Les Arabes de Numidie sont miserables, comme ceux du païs. Il est vrai qu'ils ont quelque chose de plus, car ils sont braves, ont quantité de chevaux dont ils trafiquent, vont à la chasse, & aiment l'Astrologie & la Poësie. Les autres ne sont pas si malheureux, si on excepte ceux qui vivent dans les deserts de Barca, entre la Barbarie & l'Egypte. On dit qu'ils sont traitres & voleurs; mais principalement les derniers dont nous venons de parler, qui sont souvent contraints d'engager leurs enfans aux Marchands de Sicile ou d'ailleurs, pour en avoir du bled & dequoi vivre. Ils sont paresseux & ne se ressentent plus de cette bravoure de leurs ancêtres, qui firent de si belles conquêtes, non seulement en Asie & en Afrique, mais encore dans l'Europe & sur-tout en Espagne.

La Langue, la Science, & l'Ere des Arabes.

On ne doute pas que la Langue des Arabes ne soit des plus belles & des plus anciennes. Leurs lettres sont liées ensemble. Ils ont deux sortes de points, & on trouve quelquefois trois ou quatre lettres semblables qu'on ne distingue que par ces mêmes points, mis dessus ou dessous. J'ai dit un mot de l'inclination qu'ils ont euë pour les Sciences, & principalement pour la Philosophie, pour l'Astrologie, & pour la Medecine. Ils ont eu de grands hommes en ces sortes de sciences. Almanzor de la famille de Ben-abas, qui commença à regner l'an 137. de l'Hegire, & 755. du Salut, joignit à l'étude de l'Alcoran, celle de la Philosophie & de l'Astronomie. Le Calife Abdala, qui commença à regner l'an 815, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur de Constantinople, pour lui demander des Livres de toutes les Sciences, qu'il fit traduire en sa Langue, pour exciter parmi ses peuples l'amour des Lettres. Ces soins ne furent pas inutiles, car il s'éleva sous son regne plusieurs Philosophes & de fort habiles Medecins. Il se trouve quelques Historiens Arabes, qui disent qu'à la verité Mahomet avoit defendu par sa Loi l'étude des Lettres; mais que le Calife Almamon ou Maïmon reveilla l'amour des Lettres; à l'occasion d'un spectre, qui lui apparut la nuit, sous la figure d'Aristote, qui l'excita à l'étude de la Philosophie. Ce fut lui, qui, au rapport de Scaliger, fit traduire en sa Langue l'Almageste de Ptolomée, pour apprendre à ses Sujets l'Astronomie. Ainsi les Sciences, qui étoient passées de Grece en Italie, repasserent chez les Arabes, aussi bien que la domination qui dura jusques dans le XIII. Siécle, en 1258. que Bagdet fut pris par les Tartares. Cet amour des Sciences continua encore long-tems après en Afrique. On vit parmi les Arabes d'excellens Philosophes, comme Algazel, Alfarabius, Albumazar, Maimonides, Alkindius, Albesagar, Albencini ou Avicenne, Alfraganus, Averroès, &c. Ils avoient des Universitez à Constantine, à Tunis, à Tripoli, à Fez, & à Maroc; & ayant poussé leurs conquêtes en Espagne, ils y établirent un College à Cordouë. Ce n'est pas ici le lieu de parler des découvertes qu'ils ont faites dans toutes ces Sciences, ni comment ils ont introduit en Europe ces sortes de chiffres, que nous appellons chiffres barbares. Il suffit de remarquer que leurs années sont lunaires, & que la supputation ou l'Ere qu'ils nomment l'Hegire, se prend depuis le Vendredi 16. Juillet de l'an 622. que Mahomet s'enfuit de la Mecque. C'est de cette fuite que les Arabes & autres Mahometans comptent leurs années.

Gouvernement des Arabes.

Les anciens Arabes avoient des Princes particuliers qui les gouvernoient, qui donnoient même souvent à leurs voisins des secours considerables contre leurs ennemis, comme il est facile de le recueillir de ce que Diodore de Sicile en a écrit dans le deuxiéme livre de sa Bibliotheque Historique. Nous apprenons d'Herodote & de Xenophon que ces Princes Arabes furent vaincus par les Egyptiens, par les Perses, & par les Rois d'Assyrie. Pline marque comme Alexandre *le Grand* soûmit l'Arabie, & Strabon ajoûte que ce Conquerant étant de retour des Indes, avoit eu dessein d'établir le siége de son Empire parmi les Arabes. Hierotimus leur Roi eut jusqu'à six cens enfans de diverses femmes, & avec ces enfans il se rendit très-puissant dans le tems que les successeurs d'Alexandre se faisoient la guerre. Ceux qui regnerent après lui se maintinrent en cet état. Hyrcan Roi des Juifs implora le secours d'Aretas Roi des Arabes qui assiegea Jerusalem, d'où Scaurus Lieutenant de Pompée le chassa, comme dit Joseph. Quelque tems après Aristobule défit Aretas & Hyrcan, & le même Scaurus étant entré dans l'Arabie, ce Roi lui donna trois cens talens, pour l'obliger de quitter ce païs. Antipater ménagea cet accord. Obodas succeda à Aretas, & Silleus le fit mourir pour regner à sa place. C'est contre ce Silleus qu'Herode *le Grand* fit la guerre, parce qu'il protegeoit des voleurs Trachonites. Naceb Géneral des Arabes fut tué dans un combat. Cependant le Tyran Silleus fut mis à mort, & Enée dit qu'Aretas fut établi à sa place, par ordre d'Auguste. Ce qui marque que les Romains étoient déja maîtres de ce païs & que les Rois dépendoient d'eux. Cela commença sous le même Auguste, mais il ne s'acheva que sous Trajan. Palma Gouverneur de Syrie soûmit les Arabes, l'an 103. de Salut. Bardasanes, cité par Eusebe, dit qu'alors on abrogea toutes les Loix des Barbares, pour recevoir celles des Romains, qui étoient plus humaines & plus raisonnables. Les Arabes se révolterent souvent, & Severe, Macrin, & Aurelien les remirent à leur devoir, comme nous l'apprenons de Spartian, de Jule Capitolin, & de Vopiscus. Ils se maintinrent en cet état jusques dans le VII. Siécle, vers l'an 625. que Mahomet les fit revolter & leur fit recevoir sa doctrine. Ils eurent divers Princes nommez Califes, qui s'établirent un grand Empire dans l'Asie & dans l'Afrique; ce que je dis plus en particulier en parlant des Sarrasins, qui est le nom ordinaire qu'on donne à ces Arabes Mahometans. J'ai déja remarqué qu'ils passerent en Afrique, & ils y occuperent ce qui avoit été tenu par les Vandales. Mais environ l'an 1170. un certain Abdelchit, qui s'étoit rendu célebre par une apparence de pieté parmi les Arabes, se revolta contre Caïn Adam Calife de Carvan. Et bien qu'il eût été tué, avant que de faire de plus grands progrès, il laissa néanmoins deux fils, dont l'un fut Roi de Bugie, & l'autre de Tunis. Ces deux freres, pour se maintenir dans leurs Royaumes, se rendirent tributaires des Almoharavides, mais ceux-ci ayant été chassez par les Almohades, Joseph Almanzor occupa le Royaume de Tunis, & en chassa les successeurs d'Abdelchir. Ensuite, la puissance des Almohades, ayant été enticrement ruinée dans la bataille des Naves de Tolosa en Espagne l'an 1212, les Arabes rentrerent dans le Royaume de Tunis, comme je le dis ailleurs. Je marque aussi, en parlant du Royaume d'Espagne, les progrès qu'ils firent dans cet Etat, après qu'ils y furent introduits vers l'an 713, sous le regne de Roderic. Aujourd'hui les Arabes sont en partie soûmis aux Turcs, aux Perses & à des Princes particuliers, & même plusieurs de ceux-ci payent tribut aux premiers.

Religion des Arabes.

Les Arabes étoient anciennement Idolatres, adorant le Soleil, la Lune, les astres, même des arbres & des serpens. Ils rendoient aussi un culte particulier à la Cour d'Alcora ou d'Aquebila, qu'ils disoient avoir été bâtie par Ismaël, pour lequel ils avoient un très-grand respect aussi bien que pour sa mere Agar, & à leur consideration ils étoient bien aises d'être nommez *Agareniens* & *Ismaëlites*. On croit que les trois Mages, qui vinrent adorer le Fils de Dieu, furent les premiers Apôtres de l'Arabie, où Saint Jude prêcha depuis l'Evangile. Il y étoit déja établi dans le III. Siécle quand on y célebra un Concile contre l'Evêque Berylle, & un autre contre les Héretiques dits *Arabiques*, comme je le dirai dans la suite. Les Arabes paroissoient même assez zelez pour la Foi, & leurs Evêques se trouvoient assidûment dans les Conciles, où nous voyons encore leurs noms dans les soûscriptions. Mahomet qui étoit lui-même Arabe, pervertit ces peuples simples & credules, & les charma si fort, par les douceurs de ses rêveries, qu'ils les suivirent avec un attachement déplorable. Après la mort de cet Imposteur, les Arabes devinrent les propagateurs de sa Secte. Dans les diverses explications que chacun se mêloit de donner à l'Alcoran, ils s'attacherent à celle de Melich, quoi qu'il s'en trouve parmi eux qui suivent celle d'Odman ou de Lethari. Dans l'Afrique les Arabes ont formé plus de soixante Sectes, differentes en créances & en coûtumes. Ils s'accordent pourtant tous, en ce qui regarde Mahomet, qu'ils reconnoissent pour le plus grand de tous les Prophetes. Parmi les Arabes d'Asie, il y a quelques Chrétiens Grecs, vers les monts de Sinaï & d'Oreb, vers la mer rouge, & dans les deserts de l'Arabie Petrée & de la Deserte. L'Arabie Heureuse est celle qui en a le moins, & l'on n'en trouve presque qu'à Mascate, Galajate, & en quelques autres places dont les Portugais sont les maîtres.

Conciles d'Arabie.

On met ordinairement sous ce nom d'Arabie deux Conciles, parce qu'on ne sait point en quelles villes ils ont été assemblez. Il y a pourtant apparence que le premier a été tenu à Bostre, au sujet de Berylle Evêque de cette ville. Ce Prélat avoit gouverné durant quelque tems son Eglise, avec beaucoup de sagesse; mais il eut enfin le malheur de tomber dans l'héresie, soûtenant que Nôtre Seigneur n'avoit pas une essence distincte, avant son incarnation, ni une divinité qui lui fut propre, mais seulement celle du Pere. Origene, qu'on avoit engagé à faire un voyage en Arabie, le convainquit par des raisons si pressantes, qu'il reprit les sentimens orthodoxes. On avoit assemblé les autres Evêques pour juger de cette affaire qui fut heureusement terminée. Depuis on en conserva long-tems les Actes & Saint Jerôme même témoigne, que de son tems on voyoit le Dialogue d'Origene & de Berylle. Ce Concile fut tenu vers l'an 229. ou 30. Vers l'an 246. ou 47. quelques Docteurs avoient publié que les ames des hommes mouroient & se corrompoient avec leurs corps, & qu'elles revivoient avec ces mêmes corps au tems de la resurrection. Divers Evêques s'assemblerent en Concile, pour étouffer ce nouveau dogme. Origene, qui avoit si bien réussi dans la derniere assemblée, fut prié de s'y trouver avec les Prélats. Il y parla en pré-

en présence de tout le monde sur la question dont il s'agissoit, & soutint si bien la doctrine de l'Eglise, qu'il convainquit & fit rentrer dans la foi ceux qui s'étoient abandonnez à cette erreur. * Eusebe, *Hist. li.* 6. *c.* 36. & 37. S. Jerôme, *de Script. Eccl. &c.*

Auteurs qui parlent de l'Arabie.

Herodote, Xenophon, Diodore de Sicile, Joseph, Strabon, Pline, Pomponius Mela, Vossius, Spartian, Jule Capitolin, Eusebe, Socrate, Nicephore, Procope, Cedrene, Zonaras, Haiton, Marc Paolo, Jean Leon, Marmol, Texeira, Bellon, Vincent le Blanc, Busbequius, Jean-Baptiste Egnace, Nicolas Sagundinus, *de Orig. Othom.* Chalcondyle & Paul Jove, *de reb. Turc.* Nicolas Muler, *de Anno Arab.* Jean Cuspinien, André & Cambias, *de orig. Turc.* Pizarro, Postel, Elmacin, Erpenius, Hottinger, Pocockius, *in Hist. Orient. Greg. Abul-Pharaii*, & *Specim. Hist. Arab.* Vattir, *Hist. des Calif.* De Barros, *Asia.* Christophorus Furerus, *Itiner. Ægypt. Arab. &c.* Juan de Persica, *Relac.* Jean-Baptiste Gramaye, *Hist. Rer. Asiat.* La Boullaye le Goux, Pietro della Valle, Jaques de Vitri, Adrichomius, Scaliger, Ortelius, Cluvier, Briet, Sanson, Du Val, Baudrand, Bartoldus Nihusius, *Tract. Chron. de nonnullis Asiæ Provin.* Thevenot, *Voyage du Levant.*

ARABIQUES, Heretiques, qui s'éleverent en Arabie dans le III. Siécle. Ils enseignoient que les ames des hommes mouroient avec leurs corps, & ressuscitoient aussi avec eux. On ne sait qui fut le premier Auteur de cette reverie; & Prateole marque seulement qu'elle commença à être produite environ l'an 207. sous le Pontificat du Pape Zephyrin, & sous l'Empire de Severe. Le II. Concile d'Arabie, dont j'ai parlé, fut assemblé, comme je l'ai dit, contre ces Héretiques, qui abjurerent leurs erreurs & firent profession de la Foi Catholique. * S. Augustin, *de hær. c.* 83. Eusebe, *li.* 6. *Hist.* Nicephore, *li.* 5. *c.* 23. Prateole, Baronius, &c.

ARABLAI, (Pierre d') Chancelier de France & puis Cardinal, étoit François, & vivoit dans le XIV. Siécle. Il étoit Chancelier sous le regne de Louïs X. dit *Hutin*, & le Pape Jean XXII. le créa Cardinal en 1316. Il vivoit encore sous le regne de Philippe *le Long*, & c'est entre ses mains que les Grands du Royaume préterent le serment de fidelité qu'ils devoient au Roi, promettant de reconnoître l'aîné des fils que Dieu lui donneroit. Il y a apparence que d'Arablai mourut peu de tems après. * Sponde, *A. C.* 1316. *n.* 5. Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ARACHNE', fille d'Idmon, fut si ingenieuse à travailler en broderie, qu'elle se vantoit de surpasser l'adresse de Minerve, qu'on consideroit comme la premiere qui a inventé tous ces ouvrages. Elle osa même la défier, & cette Déesse en parut si offensée, qu'ayant été témoin de la vanité d'Arachné, elle la maltraita furieusement, & lui rompit ses métiers. Ce qui fâcha si fort cette Ouvriere qu'elle se pendit de desespoir, & Minerve la metamorphosa en araignée. * Ovide, *li.* 6. *Metam. fab.* 1. Pline, *li.* 11. *c.* 24.

ARAGUIES, ou Aracuites, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Leur païs est auprès du Gouvernement ou Préfecture de Pernambuco aux Portugais.

ARAD, Roi de Canaan, dont l'Etat étoit du côté du Midi, s'opposa aux passages des Israëlites lorsqu'ils devoient entrer dans la terre promise, & ayant mis des troupes sur pied, il en tua un bon nombre. Il en fut bien-tôt puni, par la perte de sa vie & de ses Etats. Ce fut au sixiéme mois de l'an 2583. du Monde. [C'est le nom d'une ville, & non celui d'un Roi. Ce qui a trompé l'Auteur, c'est que la Vulgate dit *Rex Arad*, qu'il a traduit *le Roi Arad*, au lieu de le traduire *le Roi d'Arad.* C'étoit une ville des Amorrhéens au Midi de la Tribu de Juda, vers le desert de Cades. L'Auteur *de locis Hebraïcis* dit qu'il y en avoit des restes de son tems, à quelques lieuës d'Hebron.] Quelques Auteurs ont crû qu'Arad donna son nom aux Aradiens, qui habitoient dans la Phenicie une Isle assez célebre dont parle Strabon. Peut-être même que ces peuples chassez par les Israëlites s'y vinrent établir. * Nombres, *c.* 21. Strabon, *li.* 6. Tomiel, *A. M.* 2583. *n.* 7.

ARAD, lieu de la Palestine. Voyez Achad. *SUP.*

ARADUS, Isle & ville de la Phenicie, sur la côte de la mer de Syrie, proche de la ville de Tortose (qui se nommoit *Antaradus* & *Orthosia.*) Ces deux villes étoient autrefois Episcopales; mais elles sont maintenant sous l'Empire du Turc, & presque ruinées. La ville d'Aradus occupoit anciennement toute l'Isle, comme ont remarqué Saint Jerôme, *in Ezech.* Mela, & Scalig. *in Euseb.* Les Anciens ont crû que c'étoit auprès de cette Isle qu'Andromede fut exposée au monstre marin. Il y avoit entre l'Isle & la terre-ferme, une fontaine admirable d'eau douce au fond de la mer, qui avoit plus de cinquante coudées de haut en cet endroit-là; & néanmoins on la faisoit venir jusques à la ville de Tortose, par certains tuyaux faits de cuir bouilli. * Pline, *liv.* 5. *ch.* 31. *SUP.*

ARAFAT, montagne à deux ou trois lieuës de la Mecque, en Arabie: quelques Auteurs ne la mettent qu'à une lieuë. Elle est située dans une grande plaine, où il n'y a point de ville: & au haut de la montagne il n'y a qu'une mosquée, & une chaire pour le Predicateur. Les Pelerins ayant fait sept fois le tour du temple de la Mecque, & après avoir été arrosez de l'eau du puits, nommé *Zemzem*, s'en vont sur le soir au mont Arafat, où ils passent la nuit & le jour suivant en prieres & en dévotions. Le lendemain ils égorgent quantité de moutons dans la vallée de Mina, au pié de cette montagne; & après en avoir envoyé quelques parties par présent à leurs amis, ils distribuent le reste aux pauvres, ce qu'ils appellent *Corban*, c'est-à-dire, *Oblation*. Ils font cela en mémoire du sacrifice qu'Abraham voulut faire de son fils Isaac sur cette même montagne. On ne brûle aucune partie de ces moutons, & il n'y a point d'autel; c'est pourquoi cette ceremonie n'est pas proprement un sacrifice, & bien moins un holocauste, comme l'appellent quelques Historiens. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Bespier, *dans les Remarques sur Ricaut. SUP.*

ARAGISE, Duc de Benevent, succeda à Gisulfe l'an 762. Il épousa une des filles de Didier Roi des Lombards, & Tassillon Duc de Baviére en avoit épousé une autre. Ces deux Princesses sollicitoient continuellement leurs maris de prendre les armes contre Charlemagne. La complaisance qu'ils eurent pour elles leur fut fatale. Aragise se vit en état de perdre tout ce qu'il avoit, mais ayant demandé pardon à Charlemagne, ce Prince le lui accorda. Mais en 784. étant repassé en Italie & ayant sû qu'Aragise continuoit à faire des partis, il lui prit Benevent & Capouë, & il l'obligea de fuir à Salerne. De là Aragise envoya des ôtages à Charles, & entre autres ses deux fils Rumoald & Grimoald. Le Roi à leur consideration pardonna à leur pere. Depuis, Aragise étant mort vers l'an 788. Charlemagne donna le Duché de Benevent à Grimoald le plus jeune de ses fils, duquel il se tenoit fort assûré, quoi que neveu d'Adalgise fils de Didier Roi des Lombards, qui cabaloit pour recouvrer les Etats de son pere. * Aimoin, *cont. Hist. li.* 4. Sigonius, *de Reg. Ital.* Dupleix & Mezerai, *Hist. de France en Charlem.*

ARAGON, Royaume d'Espagne, entre les Pyrenées du côté de France, Navarre, Castille, & Catalogne. Antonius Nebrissensis estime que son nom est tiré de celui de *Terraconensis Hispania*, qu'on a corrompu. Jean Vasæus est du même sentiment. D'autres le tirent de celui d'*Antrigones*, anciens habitans d'Espagne, ou du nom de la riviere d'Aragon; & d'autres de l'autel d'Hercule & des jeux qui se faisoient auprès, *Ara* & *Agones.* Quoi qu'il en soit, l'Aragon a été le païs des anciens Jaccetains, dont parle Ptolomée, fondateurs de la ville de Jacca, des Lacetaniens nommez par Cesar, par Tite-Live, & par Pline, des Acitaniens, dont le nom se trouve dans Macrobe, des Sedentaniens, des Surdaoniens, & des Issergetes. Aujourd'hui l'Aragon est sterile & peu habité. La ville capitale de ce Royaume est Saragosse sur l'Ebre. Les autres sont Huesca, Jacca, Taraçona, Monçon, Albarazin, Balbastro, Daroça, Calatajud, Tervel, &c. Autrefois le Royaume d'Aragon ne faisoit qu'une partie du Royaume de Navarre. Sanche III. de ce nom, surnommé *le Grand*, Roi de Navarre, de Castille, & d'Aragon, laissa divers enfans. Garcias IV. fut Roi de Navarre, Ferdinand ou Fernand le fut de Castille, & Ramir eut l'Aragon. Ce fut en 1035. Ses successeurs ont eu les Etats de Valence, de Majorque, de Barcelonne, & de Catalogne. Ramir II. dit *le Moine* n'avoit qu'une fille unique nommée Petronille, qu'il maria l'onziéme Août de l'an 1137. à Raimond Berenger V. Comte de Barcelonne, fils de Raimond V. Comte de Provence. Leur posterité a regné en Aragon. Jean I. fils de Pierre IV. dit *le Ceremonieux* & de sa troisiéme femme Eleonor d'Anjou, épousa Yoland de Bar, fille de Robert I. Duc de Bar & de Marie de France. Il eut de cette alliance Yoland, dont je parlerai dans la suite. En premieres nôces il avoit pris alliance avec Mahaud d'Armagnac, qui le fit pere d'une fille nommée Jeanne, mariée à Mathieu Comte de Foix. Le Roi Jean mourut le 15. Mai de l'an 1395. Martin son frere puîné usurpa le Royaume au préjudice de ses nieces. Le Comte de Foix prit les armes, pour s'en faire raison, il mourut sans enfans, l'an 1399. Tout le droit passa à Yoland d'Aragon, & elle le porta à Louïs d'Anjou II. du nom, Roi de Naples, &c. petit-fils de Jean Roi de France, qu'elle épousa à Arles le Jeudi 2. Decembre de l'an 1400. Martin mourut en 1412. sans posterité, & les Etats d'Aragon appellerent à la succession du Royaume Ferdinand fils puîné de Jean I. Roi de Castille & d'Eleonor d'Aragon fille de Pierre II. & sœur des Rois Jean & Martin, sans considerer le droit d'Yoland & de ses successeurs. Cette Princesse eut Louïs III. & René, qui prirent le titre de Rois d'Aragon. Le dernier eut Jean qui poursuivit son droit, défit le Roi d'Aragon en Catalogne, & mourut à Barcelonne le 16. Decembre de l'an 1470. Le Roi René son pere ne mourut qu'en 1480. laissant ses Etats à Charles du Maine, lequel mourut l'année d'après, ayant fait le Roi Louïs XI. son heritier universel, & lui ayant cedé tous ses droits sur les Etats d'Aragon, &c. C'est sur cette donation que sont fondées les prétensions de la France sur ces mêmes Etats. Cependant, ils furent unis l'an 1479. avec les Royaumes de Castille & de Leon par le mariage de Ferdinand V. & d'Isabelle de Castille. Les petits Etats de Sobrarbe & de Ribagorça, dont la capitale est Ainsa, sont dans l'Aragon. Il y a beaucoup de familles nobles; le Grand Conseil du Royaume; Inquisition, & d'autres Justices subalternes. Voici la succession Chronologique des Rois d'Aragon. Je commence par marquer l'année de leur élevation sur le thrône, & ensuite le tems de leur regne.

Succession Chronologique des Rois d'Aragon.

		R.
1035.	Ramir I.	32
1067.	Sanche I.	27
1094.	Pierre I.	10.
1104.	Alfonse I.	30.
1134.	Ramir II. dit *le Moine.*	4.
1138.	Petronille femme de Raimond. Berenger V. Comte de Barcelonne.	24.
1162.	Alfonse II. dit *le Chaste.*	34.
1196.	Pierre II.	17.
1213.	Jaques I. dit *le Victorieux.*	63.
1276.	Pierre III.	10.
1286.	Alfonse III. dit *le Bienfaisant.*	5.
1291.	Jaques II. dit *le Juste.*	37.
1327.	Alfonse IV. dit *le Debonnaire.*	8.
1336.	Pierre IV. surnommé *le Ceremonieux.* 53.	21.
1388.	Jean I.	7.
1395.	Martin.	15.
1410.	Ferdinand I. dit *le Juste.*	6.
1416.	Alfonse V. surnommé *le Sage* & *le Magnanime.*	42.
1458.	Jean II.	21.
1479.	Ferdinand II. & V. de Castille, qui unit ces Etats.	

Je rapporte les autres Rois dans la succession de ceux de Castille. Il suffit de remarquer après cela, que l'Aragon avoit eu ses Comtes particuliers, & que Sanche Abarca Roi de Navarre, qui possedoit, comme dit Surita, tout le territoire d'Aragon, est le premier qui en ait pris le titre de Roi. Il laissa Garcia pere de Sanche *le Grand*, qui eut d'une maîtresse Dame d'Aivar Ramir I. * Strabon, *li.* 3. Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, Merula, Surita, Garibai, Blanca, Juan Briz, Sandoual, Mariana, de Marca, Oihenart, Dupuy, &c.

ARAGON, riviére d'Espagne, dans le Royaume d'Aragon, a sa source dans les monts Pyrenées, près du village de Sainte Christine. Il passe à Jacca, à Sanguessa, &c. & il se joint a l'Arga pour se jetter dans l'Ebre un peu au dessous de Calahorra.

ARAKIL-VANC, village & Monastere célebre, au pié du Mont-Ararath en Armenie. Ce nom signifie *Monastere des Apôtres*. Les Armeniens ont une grande dévotion pour ce lieu, parce qu'ils croyent que Noé s'y retira après le délnge, & y offrit à Dieu ses premiers sacrifices, en action de graces de l'avoir conservé avec sa famille. Ils assûrent aussi qu'on y a trouvé les corps de S. André & de S. Matthieu Apôtres; & que le crane de S. Matthieu est encore dans leur Eglise. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. *SUP.*

ARALIUS, que d'autres nomment ARATIUS & ANALIUS, cinquiéme Roi des Assyriens, succeda vers l'an 2106. à Arias ou Thuras, & il regna quarante ans. Xerxès lui succeda en 2146. * Jule Africain, & Eusebe, *in Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.*

ARAM, fils de Sem & frere d'Arphaxad, vivoit vers l'an 1680. du Monde. On croit que c'est de lui que sont venus les Araméens, qu'on appella depuis Syriens. Il eut quatre fils; Us qui habita la Thrachonite & bâtit la ville de Damas; Ottus qui occupa l'Armenie; Gether qui fut Prince des Bactriens; & Miseas qui domina les Mezaniens, dont le païs se nomma depuis *la Vallée de Pasin.* * Genese, *c.* 10. Joseph, *li.* 1. *c.* 6. *Antiq. Judaïc.* [Pour s'instruire à fonds du mot Aram, & de ceux qui ont porté ce nom, il faut lire le v. & vi. ch. du liv. 2. du *Phaleg* de Bochart.]

ARAM, fils d'Esron, & pere d'Aminadab, est nommé entre les Ancêtres de JESUS-CHRIST, selon la chair. C'est tout ce que nous savons de lui. * Ruth, *c.* 4. Saint Matthieu, *c.* 1. Saint Luc, *chap.* 3.

ARAN ou la Vallée d'Aran, *Arantia*, est une valiée, tres-fertile de l'Aragon, dans les Pyrenées. La Vieilla est le bourg le plus considerable du païs. Cette vallée est près de S. Beat, & c'est dans ces montagnes qu'on trouve la source de la Garonne, qui descend de là à S. Bertrand de Cominges.

ARAN, que les Anglois nomment *Iles of Aran*, *Arania*, deux Isles d'Irlande, dans le golfe de Galloway en la Province de Connaugt, & non pas de Golloway qui est en Ecosse. Cherchez aussi Aren.

ARAN, fils de Tharé, frere d'Abraham & de Nachor, nâquit l'an 1979. du Monde, son pere étant âgé de soixante-onze ans. Car c'est ainsi qu'il faut interpreter le passage de l'onziéme chapitre de la Genese, où il est dit: *Tharé vêcut* 70. *ans, & engendra Abraham, Nachor, & Aran.* L'an 2048. du Monde il eut Loth, étant alors âgé de 70. ans, & non pas de 8. seulement, comme quelques Rabbins l'ont soûtenu. Aran mourut dans la ville d'Ur en Chaldée. * Genese, *c.* 11. Joseph, *li.* 1. *Ant Jud. c.* 6. Torniel, Salian, &c.

ARANEO, (Clement) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, natif de Raguse en Dalmatie, a vêcu dans le XVI. Siécle, vers l'an 1540. C'étoit un Religieux d'une grande pieté, qui avoit aussi beaucoup de savoir. En 1547. on publia à Venise des Sermons de sa façon. Il composa aussi des Commentaires sur l'Epître de Saint Paul aux Romains, dans lesquels il combat les principaux dogmes de la Doctrine de Luther. * Antoine de Sienne, *de Script. Domin.* Seraphin Razzi, *Ist. de gl' Huom. illust. Dom.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

ARANGUEZ, maison Royale dans la Castille nouvelle en Espagne, près des rivieres de Taio & de Garama, & sur le chemin de Tolede à Madrid. Elle est située dans une grande plaine, entourée de collines, avec de très-belles forêts: & de quelque côté qu'on y aborde, on trouve de longues allées d'arbres, qui rendent le chemin fort agreable. Pour y entrer, il faut passer sur deux ponts de bois peint, sous lesquels coulent les deux rivieres de Taio & de Garama, dont les eaux se vont joindre au bas des ponts. Le jardin est un lieu charmant. Dans une grande cour pavée de marbre on voit en bronze la statuë de Charles-Quint, armé de toutes pieces, tenant à ses piés l'Heresie represéntée par quatre Heresiarques. A une lieuë de là, il y a un étang, dont l'eau est salée comme celle de la mer, & de la même couleur. * Davity, *Tome* 1. *de l'Europe. SUP.*

ARANIOS, que les Auteurs Latins nomment *Aranus*, riviere de Transilvanie, a sa source près de Clausenburg, & elle se joint à la Marise ou Merich.

ARARAT, montagne. Cherchez Arat.

ARARI, riviere de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, se jette dans la mer du Nord, dans la Préfecture de Tamaraca, & vis-à-vis de l'Isle de ce nom.

ARAROS, Poëte Grec, fils d'Aristophane, vivoit la CI. Olympiade. Il fit diverses Pieces de theatre, mais avec si peu de genie, que quand on vouloit parler d'un méchant faiseur de Vers, on disoit qu'il étoit *plus froid qu'Araros.* * Suidas, *in Araros.* Athenée, *l.* 3. *c.* 2. & 35. Casaubon, *in Athen. &c.*

ARAT, ou ARARAT, montagne d'Armenie, est une partie des monts dits Caspiens. C'est sur cette montagne que l'arche s'arrêta après le deluge. Joseph cite Berose le Chaldéen, qui nomme ce mont le mont Cordien. Voici ses paroles. *On dit que l'on voit encore des restes de l'arche sur le mont Cordien en Armenie; & quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux de bitume dont elle étoit enduite; & s'en servent comme d'un preservatif.* Nicolas de Damas dans le 96. livre de son Histoire parle encore de ce mont qu'il nomme *Baris.* Des Voyageurs modernes remarquent que cette montagne est toûjours couverte de neige, qu'on la voit d'assez loin, & que les habitans en racontent mille fables; comme que l'arche y est encore, qu'un Ange empêche de la voir, & d'autres choses que le peuple credule & superstitieux croit. * Joseph, *li.* 1. *Ant. Jud. c.* 3. Pietro della Valle, Poulet, &c. [Voyez *le ch.* 3. *du* 1. *livre du Phaleg* de Bochart.]

ARARATH, montagne d'Armenie, proche de la ville d'Erivan, célebre à cause de l'arche de Noé, que l'on y garde encore, à ce que l'on dit. Les Armeniens la nomment *Mesesousar*, c'est-à-dire, *Montagne de l'Arche:* & les Persans *Agri.* Sa hauteur excede celle des monts Caucase & Taurus. On y voit plusieurs Hermitages occupez par des Religieux Chrétiens; & il y a ordinairement un Hermite au sommet de cette montagne, qui y demeure reclus pendant toute sa vie. Un voyageur Hollandois, qui a fait une Rélation des particularitez du mont Ararath, dit que l'année 1670. étant Esclave dans Erivan, il fut obligé par son Patron, à la priere des Carmes de cette ville, (qui le prenoient pour un Chirurgien) de monter au haut de cette montagne, afin d'y donner quelque remede à un Religieux incommodé d'une descente. Il assûre qu'il fut sept jours à monter, faisant chaque jour cinq lieuës, & que de cinq lieuës en cinq lieuës il trouvoit un Hermitage, où il couchoit, & où le lendemain chaque Hermite lui donnoit un Paisan pour guide. Ce Voyageur ajoûte qu'il monta jusqu'à la region de l'air, où se forment les nuages, les pluyes, & les neiges: qu'il pensa mourir de froid en cet endroit: mais qu'après il commença à respirer un air plus temperé: & qu'enfin étant arrivé à la Cellule du Religieux malade, il apprit de sa bouche, que depuis vingt ans qu'il étoit dans son Hermitage, il n'y avoit jamais senti ni la chaleur, ni le froid, ni le vent, ni vû tomber aucune pluye. Cet Hermite lui voulut faire croire que l'arche de Noé étoit toute entiere sur cette montagne, & que cette temperature d'air avoit empêché qu'elle ne fût pourrie. Il lui fit même present d'une croix de bois, qui étoit (disoit-il) d'un morceau d'une planche de cette arche. * Mallet, *Description de l'Univers. SUP.*

ARAS, Sicyonien, fut le premier qui regna dans le païs des Phliasiens, peuples voisins de la ville de Sicyone dans le Peloponnese. Il y fit bâtir une ville nommée Arantia, avec une forte citadelle, où il dressa une statuë de la Jeunesse représentée comme une Divinité. Cette province prit ensuite le nom de la ville d'Aranti, qui venoit de son Fondateur Aras. * Pausanias, *in Corint. SUP.*

ARASCH, ville de la Province d'Asgar, dans le Royaume de Fez, en Afrique, sur la côte Occidentale, où la riviere de Luque entre dans l'Ocean. Elle est fermée de bonnes murailles, avec un fort château: & il y a un assez bon port pour les petits vaisseaux, où abordent les Marchands de l'Europe. On recueille beaucoup de coton aux champs d'alentour, & le fleuve fournit quantité d'aloses très-excellentes. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 4. *SUP.*

ARATIUS, Roi. Cherchez Analius.

ARATOR, Soûdiacre de l'Eglise Romaine, vivoit dans le VI. Siecle. Quelques Auteurs ont dit qu'il étoit de Ravenne, & d'autres de Milan. Il est sûr qu'il étoit de la Ligurie, c'est-à-dire, de la côte de Genes. On dit même qu'il nâquit en 490. & qu'il fut élevé durant son enfance, auprès du B. Laurens Archevêque de Milan, qui mourut en 504. Son merite lui procura des charges, car il fut Secretaire & Comte des Domestiques. Depuis, il se retira dans la solitude, & en ayant été rappellé, il fut choisi pour être Soûdiacre de l'Eglise Romaine. Quelques Auteurs ont cru, qu'Arator étoit Chef de l'Ambassade qu'Athalaric envoya au commencement de son regne à l'Empereur Justinien. Ce fut en 527. Il est sûr que les peuples de Dalmatie l'envoyerent à Theodoric. Arator mit en Vers les Actes des Apôtres, qu'il dédia au Pape Vigilius. Nous avons cet Ouvrage en deux Livres, qu'il présenta à ce Pontife, le 6. Septembre de l'an 544. & le Pape les fit lire publiquement dans l'Eglise. Le P. Sirmond a aussi publié une Lettre en Vers, que le même Arator écrivoit à Parthenius. On dit qu'Ennodius Evêque de Pavie qui mourut l'an 521. lui envoya ces vers pour célebrer le jour de sa naissance:

Jure colis proprium natalem pulcher Arator,
Qui si non coleres, nunquid Arator eris?

* Cassiodore, *li.* 8. *var. ep.* 12. Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 38. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Arnoul Wion, *li.* 2. *Ligni vitæ.* Sirmond, *in Not. ad Ep. Ennod. li.* 8. & 9. Aubert le Mire, *Bibl. Eccl* Justiniani, *Gli Scritt. Ligur.*

ARATUS de Sicyone, Général ou Préteur des Achéens, a été un Capitaine de grande réputation. N'étant âgé que de 20. ans, la CXXXII. Olympiade, c'est-à-dire, vers l'an 502. de Rome, il défit Nicoclès Tyran de Sicyone, qu'il unit à la République des Achéens. Ceux-ci le choisirent pour être leur Préteur. En 511. de Rome il surprit la forteresse de Corinthe qu'on nommoit *Acrocorinthe*, & en chassa la garnison qu'y tenoit Antigonus *Gonatas* Roi de Macedoine. Ce fut aussi dans le même tems que les peuples d'Etolie, quittant l'alliance des Macedoniens, se joignirent aux Achéens, qui commençoient de se rendre rédoutables à leurs voisins par la valeur d'Aratus. Il attira à l'alliance de la même République Ptolomée Roi d'Egypte qui lui avoit prêté une somme considerable d'argent, dans le tems qu'il songeoit à mettre sa patrie en liberté. Aratus étant sollicité d'en faire de même pour Argos, il attaqua Christomachus qui en étoit Tyran, & ensuite s'opposa à Cleomene. Depuis, il remit sur le thrône de Macedoine Philippe II. fils de Demetrius, & ce Prince ingrat le fit empoisonner la troisiéme année de la CXLI. Olympiade, c'est-à dire, en 540. de Rome. Aratus étoit un homme de Lettres, qui avoit écrit une Histoire des Achéens, dont il fut dix-sept fois Préteur. Il laissa un fils qu'on nommoit Aratus *le Jeune.* Le même Philippe, qui avoit debauché sa femme, lui donna un poison lent, qui le rendit insensé, & le tua enfin. * Plutarque, *in Arat.* Pausanias, *li.* 2. Polybe, *li.* 2. *&c.*

ARATUS, Poëte d'une ville de Cilicie nommée Soli, (d'autres disent de Tarse) vivoit du tems de Ptolomée *Philadelphe*, la CXXVI. Olympiade, vers l'an 480 de Rome, passa la plus grande partie de sa vie en la Cour d'Antigonus *Gonatas*, fils de ce Demetrius qui fut surnommé *Poliorcetès*, c'est-à-dire, *Preneur de villes*. Il composa un Ouvrage intitulé *les Phenomenes*, que plusieurs Savans ont commenté, & que Ciceron & Germanicus traduisirent en Vers Latins. C'est un Ouvrage d'Astrologie. Les plus célebres des Commentateurs d'Aratus sont Thalès, Zenon, Hipparchus, Numenius, Callimachus, Callistrate, Cratès, Theon, &c. Eusebe *in Chron.* Suidas, Vossius, l'Auteur anonyme de sa vie.

ARATUS de Cnide, Historien Grec. On ne sait pas en quel tems il a vêcu. Il écrivit une Histoire d'Egypte. L'Auteur anonyme de la vie d'Aratus Poëte Astrologue cite cet Historien. * Vossius, *de Hist. Græc.*

[ARATUS de Tegée, Historien cité par *Hyginus* dans son *Poët. Astronomicon* Liv. II.]

ARAUCO, ville, riviere, & vallée de l'Amerique Meridionale, dans le Royaume de Chili. La vallée est des plus fertiles du païs, entre les villes de la Conception & Imperial, le long de la mer de Chili, & près du fleuve Lebo. Les peuples d'Arauco ont eu durant plus de cent ans la guerre avec les Espagnols; & ce n'est que depuis l'an 1650. qu'ils ont fait la paix.

ARAUXO, (François) Evêque de Segovie, étoit Espagnol, natif de Verin dans la Galice. Il étudia à Salamanque, où il entra dans l'Ordre de S. Dominique, & ensuite y enseigna la Théologie. En 1648. il fut nommé à l'Evêché de Segovie, & il est mort en 1663. Il a laissé huit ou dix volumes *in folio* de Théologie Scholastique. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ARAVYSEN. Cherchez Arhusen.

ARAXAI, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Araxius*, riviére de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, & dans la Province ou Gouvernement dit Capitania de Paraiba, se joint au fleuve de Mongagaube.

ARAXE, ou ARAS, autrefois *Araxes*, fameux fleuve qui a sa source au mont Ararath en Armenie, d'où il se rend dans la mer Caspienne ou de Kilan. Ce fleuve est grand & fort rapide. Il s'enfle, durant son cours, de plusieurs petites rivieres, & de beaucoup de torrens, qui s'y joignent. On le passe à Julfa, qui est une ville ruinée, nommée autrement *Esqui-Julfa*, c'est-à-dire, *Julfa la vieille*, pour la distinguer d'une autre ville de même nom, qui est située vis-à-vis d'Ispahan. On a plusieurs fois bâti des ponts sur ce fleuve, mais quelque massifs qu'ils fussent, (comme il paroît encore à des arches, qui y sont demeurées entieres) ils n'ont pû tenir contre la rapidité de ses eaux. Il est si violent, lors que le dégel le grossit des neiges fonduës qui tombent des montagnes voisines, qu'il n'y a ni digue, ni autre obstacle qu'il n'emporte. Lors que les eaux sont basses, on le passe sur des chameaux. Le gué est à demi-lieuë de Julfa, en un endroit où son lit étant fort large, il n'a pas tant de profondeur ni de rapidité. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. A l'égard des ponts, Virgile, *au* 8. *de l'Eneïde*, lui a donné cette épithete, *Et pontem indignatus Araxes.* Faisant allusion à l'Histoire d'Alexandre, qui ayant fait dresser un pont sur l'Araxe pour le passer, eut le déplaisir de le voir emporter par un débordement qui survint. Isidore, 13. 21. Depuis, comme le remarque Servius sur cet endroit de Virgile, l'Empereur Auguste y en fit construire un plus solide, & qui résista long tems à l'impetuosité des torrens qui se jettent dans l'Araxe; c'est pourquoi on changea l'épithete de ce fleuve en celle-ci, *Patiens Latii jam pontis Araxes.* D'autres rapportent ce passage de Virgile à l'Histoire de Xerxès, qui tâcha inutilement de joindre par un pont les deux bords de ce fleuve. Quelques-uns croyent que le nom d'Araxe lui a été donné du mot Grec ἀράττειν, qui signifie *arracher*, parce que dans ses débordemens il emporte tout ce qui s'oppose alors à la violence de son cours. Au reste ce fleuve cause quelques débats entre les Historiens & les Géographes, qui ne s'accordent pas bien, ni touchant sa source, ni touchant son embouchure. Quelques-uns le font sortir du mont Caucase. Herodote le tire des monts Matiens dans la Medie, & apparemment il confond l'Araxe avec l'Oxus, qu'il fait passer aux frontieres des Massagetes. Mais en ce cas-là, au lieu de le faire sortir des montagnes de Medie, il devoit, avec Aristote, prendre sa source au Paropamisse, qui est une partie du mont Taurus. Cela fait juger qu'avant les victoires d'Alexandre l'Oxus étoit nommé par les Grecs Araxe; & qu'il y avoit dans l'Asie plus d'un fleuve de ce nom, puisque l'Oxus est au Levant de la mer Caspienne, & que l'Araxe de l'Armenie est au Couchant. Ce que Mela & autres Geographes disent de l'Araxe, Polybe le dit de l'Oxus: & Denys d'Alexandrie veut, comme Herodote, qu'il serve de borne au païs des Massagetes. Mais lors que celui-ci ajoûte qu'il se rend dans la mer Caspienne par quarante bouches, on peut aisément juger que cette mer, qui, nonobstant qu'elle soit toute environnée de terres comme un grand lac & au milieu de l'Asie, ne nous est pas encore trop connuë, ni dans sa figure, ni dans ses rivages, l'étoit encore bien moins du tems d'Herodote; & il n'y a pas d'apparence qu'aucune des rivieres qui entrent dans ce grand bassin, hors du Rha des Anciens, à present le Volga, s'y décharge par tant de bouches, qu'Herodote en donne à l'Araxe. D'ailleurs, quand Aristote dit que le Tanaïs sort de l'Araxe, cela est aussi peu veritable, à moins que par l'Araxe il n'entende le même Rha ou Volga, d'où jusques au Tanaïs on a conduit un canal pour joindre ces deux fleuves, qui vraisemblablement doit être fort ancien, & sans doute le même dont Herodote fait quelque mention, disant que les Scythes employerent leurs Esclaves à le creuser. Voyez Pline, *liv.* 6. Strabon, *liv.* 8. & Vossius. *SUP.*

ARAIS. Cherchez Lixe.

ARBA, ou ARBÉ, ville de la Palestine, appellée autrement *Hebron* & *Mambré*: ç'a été, selon l'opinion de quelques Anciens, la sepulture de quatre Patriarches, savoir d'Adam, d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. Arbée en Hebreu signifie *quatre.* * Genese, 23. *SUP.*

ARBACES, ou ARBACTUS, Gouverneur des Medes pour Sardanapale Roi des Assyriens, fut si indigné de trouver ce Prince, qui filoit au milieu d'une troupe de femmes, qu'il fit revolter les peuples, & se mit à leur tête pour déthroner cet indigne Monarque. Sardanapale se brûla dans son palais l'an 3178. du Monde. Arbaces proclamé Roi des Medes commença cette Monarchie, qui dura 317. ans sous neuf Rois, jusques à Astyages que Cyrus chassa. Arbaces regna vint-deux ans, & il mourut l'an 3206. Mandauces lui succeda. * Justin, *lib.* I. *Hist.* Petau, *Ration. temp. P. II. li.* 2. *c.* 14. Scaliger, Calvisius, Riccioli, &c.

ARBE, que les Esclavons nomment *Rab*, *Arba*, *Arbum*, & *Scardona*, Isle de la mer Adriatique, sur les côtes de Dalmatie vers l'Autriche. Il y a une ville de même nom avec Evêché suffragant de Zara. * Pline, *li.* 3. *c.* 21. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 17. Le Mire, Jean Lucius, &c.

ARBELE, ville de Sicile, dont les habitans étoient si sots & si stupides, qu'ils ont donné lieu à ce proverbe, *Quid non fies Arbelas profectus?* c'est-à-dire, *Que ne deviendrez-vous point*, ou *que n'obtiendrez-vous pas, étant à Arbele?* pour marquer ceux qui n'ayant pas de merite, peuvent neanmoins faire fortune avec des ignorans: ou pour railler ceux qui s'imaginent se rendre parfaits en ne hantant que des gens sans esprit. * Etienne. *SUP.*

ARBELLES, bourg d'Assyrie sur le fleuve Lycus, célebre par la seconde bataille qu'Alexandre *le Grand* y donna à Darius Roi de Perse, qu'il défit entierement. Cette bataille fut donnée un Vendredi premier jour d'Octobre, la seconde année de la CXII. Olympiade, l'an 423. de Rome, & 331. avant JESUS-CHRIST. Ce fut onze jours après une grande éclipse de Lune marquée par divers Auteurs. * Quinte-Curse, *lib.* 5. *cap.* I. Arrian, *li.* 3. Diodore, *li.* 17. Pline, *li.* II. *c.* 70. Ptolomée, *Cosm. c.* 4.

ARBELUS, fils de Nemrod, fut le premier homme dont l'aveugle Antiquité se fit un Dieu. * S. Cyrille contre Julien, *liv.* 3. *SUP.*

[ARBETION ou Arbition, Consul avec Lollien, l'an CCCXXXV. Voyez ce qu'en dit *Ammien Marcellin* Liv. XXVI. Il fut aussi Maître des soldats, sous l'Empereur Constance. Consultez *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodosiani.]

ARBIANES, dit aussi Cardiceas ou Arphaxad, Roi des Medes, succeda à Articas vers l'an 3336. du Monde. Merodach, que Ptolomée & les Astrologues nomment Mardokempadus, Roi de Babylone, lui fit la guerre & le défit. Arbianes regna environ dix-sept ans, & mourut vers l'an 3358. du Monde. Arsaces, dit aussi Dejoces, lui succeda.

S. ARBOGASTE, Evêque de Strasbourg, eut la conduite de cette Eglise vingt-sept ans, & sa vertu le fit aimer du peuple & de Dagobert Roi d'Austrasie. Ce fut à sa consideration que ce Prince fit diverses fondations & plusieurs dons aux Monasteres du Diocese de Strasbourg. Il lui donna aussi la forteresse d'Isemburg & la ville de Ruffach. Saint Arbogaste mourut en 668. & parce qu'il l'avoit ordonné avant son decès, on l'enterra dans l'endroit où l'on faisoit mourir les criminels. Son corps fut neanmoins quelque tems après transporté dans l'Eglise Collegiale, qu'il avoit fondée à Strasbourg, qui porte son nom. * Franc. Guillimannus, *Episc. Argentinensis. SUP.*

ARBOGASTE, Comte, François de nation, se mit si bien dans l'esprit des Empereurs Valentinien *le Jeune* & Théodose, que ce dernier l'envoya dans les Gaules pour s'opposer à Victor fils de Maxime, qui tâchoit de se conserver l'Empire, que son pere avoit usurpé. Il l'attaqua & le tua l'an 389. ou 90. Ces preuves de son courage lui firent avoir la charge de Préfet du Prétoire. La haine qu'il avoit contre Sunnon & Marcomir, Princes François, étoit si grande qu'il porta Valentinien à leur faire la guerre. Elle ne fut pas avantageuse à cet Empereur. Il résolut de se défaire d'un homme qui abusoit de sa bonté, & qui étoit devenu tout-à-fait insolent. Mais ses emplois, & l'amitié des gens de guerre l'avoient mis en état de ne pouvoir plus être ruiné. C'est pour cela que quand Valentinien lui donna par écrit la destitution de ses charges, il rompit le papier en présence de cet Empereur, & lui dit qu'il ne lui ôteroit pas un emploi, qu'il ne lui avoit pas donné. Après cette réponse, ayant peur qu'on ne le fit mourir, il prévint l'Empereur, en se défaisant de lui. Ce Prince fut trouvé étranglé dans son lit, à Vienne en Dauphiné le 15. du mois de Mai, veille de la Pentecôte, l'an 392. âgé de 26. Arbogaste, qui fut accusé de cette mort, éleva à l'Empire Eugene, lequel ayant été vaincu par Théodose, & lui desesperant de pouvoir obtenir son pardon, se donna lui-même la mort, l'an 394. Zosime, *li.* 4. 6. *&* 7. Socrate, *li.* 5. *c.* 14. *&* 24. S. Epiphane, *de pond. & mens.* Procope, *li.* I. Paul Diacre, Pacat, *Paneg. de Théodose.* Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 9. qui le raporte de Sulpice Alexandre.

ARBOGASTE, petit-fils du premier, vivoit dans le V. Siécle. On dit que cet Arbogaste, qui avoit été Préfet sous Valentinien, laissa un fils nommé Arigius, qui fut pere de celui dont je parle présentement. Sa famille étoit ennemie des François, quoi qu'elle fut du sang de leurs Princes. Arbogaste leur déclara la guerre, & se jetta dans le parti des Romains. On dit qu'il fut Comte de Trêves & des Ardennes vers l'an 457. & Chrétien. Non seulement Sidonius Apollinaris parle de lui dans ses Epîtres, mais il en est encore fait mention dans un Traité particulier d'Auspicius Evêque de Toul, publié par Du Chesne & Freher. Arbogaste laissa un fils nommé Cararic. Il vivoit encore en 474. Auspicius, *in Trochaïcis.* Sidonius Apollinaris, *li.* 4. *ep.* 17. Kyriander, *Hist. Trevir. &c.*

ARBOGEN, ou ARBO, *Arbogia*, ville de Suede dans la Province de Westmanie, est sur une riviere de ce même nom d'Arbo, vers les frontieres de la Sudermanie ou Sudermanland.

ARBOIS, a été une petite ville de Franche-Comté de Bourgogne, du côté de Saint Claude. Elle est aujourd'hui très-peu considerable. On estime que c'est l'*Arborosa* d'Ammien Marcellin. * Ortelius, *in Theat. Geogr.* Ferrari, *in Lexic. Geogr.* Sanson, *in Tab. Ant. Gall.*

ARBONNE, ou ARBON, *Arbor Felix*, ville de Suisse, du domaine de l'Evêché de Constance, entre Windisch & Bregents qui est en Souabe.

ARBORICHES, sont des peuples que Jaques Meyer dit être les mêmes que ceux de Zelande, Province des Païs-Bas. Le même ajoûte qu'il y en a qui croyent que ce sont les Taxandres, peuples autrefois connus sous ce nom dans le voisinage de Mastrick, & par les travaux Apostoliques de Saint Lambert Evêque. Becan dit que les Arboriches étoient entre Anvers & la Meuse. Quoi qu'il en soit, on ne les met pas en des lieux fort éloignez les uns des autres. * Meyer, Becan, *li.* 3. *Francicorum. SUP.*

[ARBORIUS, fut Gouverneur de Rome, sous Gratien & Valentinien, en CCCLXXX. Il en est parlé dans le Code Theodosien, & dans d'autres Auteurs de son tems. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

ARBOURG. Cherchez Cabourg.

ARBOUZE, (Marguerite d') de Venix, dite de Sainte Gertrude, étoit d'Auvergne. Elle fut Religieuse de Saint Pierre de Lyon, & puis Abbesse du Val de Grace à Paris. Sa pieté la fit beaucoup considerer. Elle est morte en odeur de sainteté le 16. Août de l'an 1626. Jean Ferraige a écrit sa vie. Consultez aussi le Martyrologe des Saints de France & le P. Hilarion de Coste.

ARC de triomphe, ou Arc triomphal, porte magnifique, voutée en demi-cercle, que l'on élevoit principalement à l'honneur de ceux qui avoient merité le triomphe. On en faisoit de deux façons: les uns pour servir à un triomphe particulier, & pour être ôtez après la pompe & les céremonies du triomphe. Ceux-ci n'étoient construits que de bois (comme ceux qui furent dressez à Paris en 1660. pour la ceremonie de l'entrée de la Reine, épouse du Roi Louïs *le Grand*,) mais ils étoient ornez de figures, de bas-reliefs, & de peintures enrichies d'or. Les autres étoient bâtis de marbre, avec tous les ornemens que l'Architecture & la Sculpture y pouvoient apporter. Les triomphans y étoient représentez en marbre ou en bronze, dans un char de même, attelé de quatre chevaux. On y voyoit aussi les figures des captifs, avec plusieurs trophées. Au commencement, ces arcs étoient grossierement bâtis; ou de simple brique, comme celui de Romulus; ou de grosses pierres mal polies, comme celui de Camille. Mais dans la suite du tems le marbre y fut employé, comme à ceux de César, de Drusus, de Trajan, de Gordien, de Gratien, & de Theodose. Ces arcs eurent premierement la forme d'un demi-cercle, comme le *Fornix Fabianus*, dont il est parlé dans Ciceron; & que Victor appelle *Arcus Fabianus.* Depuis on les fit quarrez; de maniere qu'au milieu s'élevoit un grand portail en voûte, accompagné de côté & d'autre d'une porte d'une moindre hauteur: & du haut de la voûte pendoient deux victoires représentées avec leurs aîles, qui mettoient une couronne sur la tête du Victorieux, quand il venoit à passer. Au dessus du grand portail étoit une place où se tenoient les Trompettes, & autres gens qui montroient au peuple les trophées & les drapeaux de celui à qui l'on déferoit ces honneurs. Cette magnificence commença du tems d'Auguste, ou peu auparavant; bien que Pline dise que ce fut une invention nouvelle: ce qu'il ne faut pas entendre de la chose en elle-même, c'est-à-dire, de la coûtume d'élever des arcs de triomphe, qui étoit déja ancienne, lors que cet Auteur vivoit; mais de la magnificence extraordinaire, que les Romains faisoient paroître en ces occasions. L'Histoire fait mention de trois arcs de triomphe fort anciens, & Pline de cinq nouveaux. Voyez George Fabrice *en sa Descr. de Rome ch.* 15. Onuphre Panvinius en compte quatorze, selon qu'il le recueuille des Historiens, & particulierement de Pierre Victor. Barthelemi Marlian *en sa Topogr. li.* 4. *ch.* 17. tient qu'avant Titus on n'a point élevé d'arc de triomphe à aucun Empereur; mais au lieu qu'au commencement on ne faisoit cet honneur qu'à ceux qui l'avoient bien merité, & qu'à la seule consideration de leur vertu; aux siecles suivans on le défera à la seule ambition des Empereurs. Suetone *en la vie de Domitien ch.* 13. dit que cet Empereur fit élever quantité d'arcs de triomphe très-magnifiques dans tous les quartiers de Rome. On leur donnoit à chacun le nom du Victorieux, pour lequel il étoit fait, & l'on y voyoit représentez les peuples vaincus avec leurs habits & leurs dépouilles, comme le témoigne Claudien, *li.* 3. *des louanges de Stilicon.*

—— Septem circumspice montes,
Qui Solis radios auri fulgore lacessunt,
Indutosque arcus *spoliis* ——

Cette coûtume d'élever des arcs passa de l'ancienne Rome à la nouvelle; & sous le regne de l'Empereur Justin II. ou *le Jeune* il s'en fit plusieurs: mais il y a lieu de douter s'ils étoient d'une matiere solide, & pour durer toûjours, ou s'ils n'étoient faits que de bois, pour n'être sur pied qu'autant que duroit la ceremonie du triomphe, après laquelle on les abattoit. Voyez sur ce sujet Rosinus *li.* 10. *c.* 29. *des Antiq. Rom.* & Dempster, *en ses Paralipomenes.* Pomponius Lætus, *in Diocletiano.* Suetone, *in Claudio.* On voit aujourd'hui dans la ville de Paris plusieurs arcs de triomphe, bâtis pour laisser à la posterité des monumens éternels des victoires du Roi Louïs *le Grand*; comme ceux des portes de S. Denys, S. Martin, S. Bernard, & S. Antoine. Mais le grand arc de triomphe élevé au bout du fauxbourg S. Antoine, sur le chemin du château de Vincennes qui n'est encore qu'une ébauche & un modele, surpassera de beaucoup en magnificence tous les plus fameux ouvrages d'Architecture de l'Antiquité & de nôtre tems; à quoi il faut ajoûter le superbe portail du Louvre, qui est une espece d'arc de triomphe. *SUP.*

ARC, l'ARC ou LAR, que quelques Auteurs nomment *Larius* ou *Laris*, & d'autres le prenent pour le *Cœnum flumen* de Ptolomée, petite riviere de France en Provence, a sa source du côté de Pourciouls, & de là passe dans la plaine de Pourrieres, où Marius défit les Cimbres, comme je le dis ailleurs. Ensuite, l'Arc passe près de la ville d'Aix & il se va jetter dans l'étang de Berre, près de la ville de ce nom.

ARC, (Jeanne d') autrement la Pucelle d'Orleans. Cherchez Jeanne d'Arc.

ARCADIA, fille de l'Empereur Arcadius & d'Eudoxia, étoit une Princesse d'une très-grande pieté. Elle vivoit dans le palais de l'Empereur Theodose *le Jeune* son frere, comme dans une Maison Religieuse; & ses sœurs Placille & Marine l'imitoient dans ces exercices de pieté. Elles avoient toutes trois fait vœu de virginité, & la Princesse Pulcherie leur sœur ayant été déclarée Auguste en 415. devint leur protectrice. * Sozomene, *li.* 9. *c.* 1. & 3.

ARCADIE, Province du Peloponnese, on la nomme aujourd'hui *Tzaconia.* Elle avoit l'Argolide ou païs d'Argos au Levant, l'Elide au Couchant, l'Achaïe propre au Septentrion, & la Messenie au Midi. On la divisoit en Arcadie haute & basse. Elle eut premierement le nom de *Pelasgie* de Pelasgus qui étoit Roi du païs, & ensuite on lui donna celui d'*Arcadie* d'Arcas fils de Calyston & de Jupiter. L'Oracle de Delphes avoit ordonné de déterrer ses os, qu'on avoit mis dans un tombeau au mont Mœnalus, pour les placer avec plus d'honneur. Ses villes étoient Megalopolis, dite aujourd'hui *Leontari*, patrie de l'Historien Polybe, Herea, Gortis, Lycuria, Mantinée célebre par la bataille des Thebains conduits par Epaminondas contre les Lacedemoniens, Methydrium, Lycosura, &c. Ce fut la CIII. Olympiade, vers l'an 386. de Rome, que les Lacedemoniens tuerent en bataille dix mille Arcadiens, sans perdre un seul homme de leur côté. Ceux qui resterent de cette défaite, se retirerent dans la ville de Megalopolis. Quelque tems après, se relevant de leurs pertes précedentes, ils remporterent quelques avantages sur leurs voisins; & étant victorieux des Eléens, ils présiderent aux jeux de la CIX. Olympiade, l'an 390. de Rome. Mais cependant ayant attiré sur eux la haine de toute la Grece, par le sacrilege commis, en pillant le thrésor du temple de Jupiter Olympien, ils furent cause de la guerre que ceux de Mantinée leur déclarerent. Au reste, on assûre que les Arcadiens étoient si amoureux de la Musique, qu'ils l'apprenoient aux petits enfans. Tout ce païs est soûmis au Turc depuis près de deux cens ans. * Strabon, *li.* 8. Pline, *li.* 4. *c.* 6. Polybe, *li.* 4. Xenophon, *li.* 7. Diodore, *li.* 15. Athenée, *li.* 14. Pausanias *in Arcad. li.* 8. Laurenbergius, *Græc. Antiq.* Ortelius, Meursius, &c.

ARCADIE, ville du Peloponnese près de la Messenie, qui fait aujourd'hui partie de la Province de Belvedere.

ARCADIE, ou Archadie, ville autrefois assez renommée dans l'Isle de Crete ou de Candie, avec Evêché suffragant de Candie. Le GOLFE D'ARCADIE est le *Cyparissus Sinus* des Anciens.

ARCADIUS, Empereur d'Orient, étoit fils aîné de Theodose *le Grand.* Son pere l'avoit associé à l'Empire le 16. Fevrier de l'an 383. Il n'en avoit que 18. lors qu'il lui succeda le 17. Janvier de l'an 395. Honorius son frere fut Empereur d'Occident. Rufin Préfet du Prétoire avoit soin des affaires, & par la plus noire de toutes les perfidies il voulut se faire lui-même Empereur. Pour cela il résolut de faire épouser sa fille à Arcadius; mais on rompit ses mesures, car Eutrope fit si bien que l'Empereur épousa Eudoxia fille de Bauton, qui avoit été Consul. Rufin voyant ses esperances ruinées par cette intrigue de cabinet qu'Eutrope avoit si heureusement conduite, en eut tant de chagrin qu'il commença à traiter sous main avec les Barbares pour les attirer dans les terres de l'Empire, & se servir d'eux dans les occasions. Il fit dire à Alaric de faire une irruption dans la Grece, avec assûrance qu'Antiochus, qui en étoit Proconsul, favoriseroit son entrée, & que Geronce, à qui, il avoit fait donner la commission de garder le passage des Thermopyles, laisseroit passer son armée avec toute liberté. Alaric trouvant cette porte ouverte, par la fuite de Geronce & de son armée, ravagea sans résistance toute la Grece, & prit les villes les plus célebres. Stilicon, que Theodose *le Grand* avoit laissé auprès d'Honorius, accourut en diligence avec une puissante armée; mais elle ne fit presque qu'augmenter les maux de la Grece, sous prétexte de la secourir. Cependant ce mauvais évenement ne fit pas perdre courage à Stilicon, qui avoit aussi dessein de se défaire de Rufin. Il fit en sorte qu'Honorius envoya une seconde armée, sous la conduite de Gainas, lequel étant venu à Constantinople à la tête de cette armée, y tua Rufin, que son ambition avoit tellement aveuglé, qu'étant sorti avec l'Empereur, il s'imagina qu'on l'alloit associer à l'Empire. Tout cela se passa sur la fin de l'an 395. Cependant, Eutrope s'enrichit de la dépouille de Rufin, & Arcadius étoit si facile que les femmes & les Eunuques regnoient sous son nom. Gainas s'éleva ensuite contre l'Empereur. D'abord il fit agir Tribigilde son parent, qui remplit toute la Pamphilie d'une effroyable consternation. Ensuite il se déclara ouvertement. Arcadius fut obligé non seulement, de lui sacrifier Eutrope, mais encore d'illustres Senateurs. Gainas fut néanmoins défait en 399. ou 400. & sa tête fut apportée à Constantinople. Après cette heureuse execution, l'Empereur ordonna la démolition des temples des Gentils, bannit les Ariens de Constantinople, & fit observer rigoureusement les loix que son pere avoit faites contre les Hérétiques & les Païens. Ces actions glorieuses furent ternies par la persécution contre S. Chrysostome, qu'il chassa de son Eglise, & par la complaisance qu'il avoit à suivre les volontez de sa femme & de ses favoris, lesquels n'étant pas toûjours raisonnables, l'ont rendu blâmable à la posterité. Il mourut le 1. jour de Mai de l'an 408. âgé de 31. dont il en avoit regné 13. avec son pere, & 14. tout seul. Theodose *le Jeune* lui succeda. * Socrate, *li.* 5. & 6. Zosime & Sozomene,

mene, *li.* 6. Marcellin, Caſſiodore, & Proſper, *en la Chr.* Theophanes, &c.

[ARCADIUS d'Antioche, avoit écrit des livres de Grammaire & de Mathematique dont *Suidas* & d'autres font mention. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meurſius.*]

ARCADIUS, Archevêque de Bourges, dans le VI. Siécle, ſucceda à S. Honoré. C'étoit un des plus illuſtres Prélats de l'Egliſe de France. En 538. il ſouſcrivit les Actes du III. Concile d'Orléans. Gregoire de Tours parle de lui, & il en eſt auſſi fait mention dans la Vie de S. Patrocle, rapportée par Surius. Arcadius mourut ſaintement vers l'an 542. L'Egliſe de Bourges célebre ſa fête le 1. d'Août. Deſideratus, ſurnommé *Theodulus*, lui ſucceda. * Gregoire de Tours, *c.* 10. *de Vita P P.* Surius, *in Vita S. Patroc. ad d.* 19. *Novemb.* Sainte Marthe, *Gall. Chr.* Labbe, *in Bibl. nova.*

ARCADIUS, Evêque, fut envoyé par le Pape Celeſtin Légat au Concile d'Epheſe; & fut encore député par les Peres de cette aſſemblée, pour aller vers l'Empereur Theodoſe *le Jeune* l'an 431. Le Cardinal du Perron en parle, dans ſes Réponſes au Roi de la Grand'-Bretagne; où il répond à l'objection que font les Proteſtans contre la Primauté du Pape, parce que cet Arcadius, Projectus, & Philippe, qui étoient les Légats du Pape, n'ont pas toûjours ſouſcrit les premiers aux Decrets du Concile. * Baronius, *in Annal.* Du Perron, *Reſponſ. ad. R. Mag. Brit. li.* 1. *c.* 35.

ARCADIUS, Evêque en Afrique, dans le V. Siécle, ne manquoit ni de pieté, ni de ſavoir; & il employoit l'une & l'autre pour s'oppoſer aux Ariens. Ce deſſein du ſaint Prélat ne plaiſoit pas aux Héretiques; ils s'en plaignirent à Genſeric Roi des Vandales; & ce Prince, qui étoit Arien, eſperant de venir à bout du troupeau après avoir chaſſé les Paſteurs, fit mourir Arcadius, le 13. Septembre de l'an 437. * Victor d'Utique, *Hiſt. Perſ. Vandal.*

ARCADIUS, Evêque de Vence, ſe trouva l'an 439. au Concile de Riez en Provence, aſſemblé contre Armentaire d'Ambrun. * Baronius, *in Annal.*

ARCADIUS, Senateur d'Auvergne, étoit petit-fils de Sidonius Apollinaris Evêque de Clermont. En 530. il ſollicita Childebert à ſe ſaiſir de l'Auvergne. Ce Prince y vint, & emporta Clermont & quelques autres villes. Mais ayant ſû que ſon frere Thierri, dont Arcadius avoit publié la mort, revenoit victorieux des Thuringiens, il ſe diſpoſa à ſon voyage d'Eſpagne. Ainſi Arcadius cauſa de grands maux à ſon païs. * Gregoire de Tours, *Hiſt. li.* 3. *c.* 9. 12, *&* 16.

ARCANDAM, ALCANDRINUS, ou ARCANDUM, Aſtrologue Arabe. On ne ſait point en quel ſiécle il a vêcu, & les ſentimens de ceux qui en parlent ſont très-differens. Il a écrit un Livre des prédictions de l'Aſtrologie par les horoſcopes. Cet Ouvrage imprimé à Paris l'an 1542. eſt intitulé, *De veritatibus & prædictionibus Aſtrologiæ & præcipuè nativitatum.* * Voſſius, *de Scient. Mathem. c.* 64. §. 4.

ARCAS, petit bourg d'Eſpagne dans la Caſtille. C'eſt l'*Arcabrica* des Anciens, qui a été autrefois une ville conſiderable, avec Evêché ſuffragant de Tolede. Le ſiége Epiſcopal fut uni ou transferé à Cuença par le Pape Lucius III. à la requête d'Alfonſe IX. Roi de Caſtille. * Garſias Loaiſa, *in Not. ad Concil. Luc.* Le Mire, *Not. Epiſc. Orbis.*

ARCAS, fils de Jupiter & de Calyſton, faillit à tuer ſa mere que Junon avoit changée en ourſe; & ils furent tous deux mis dans le ciel, pour y former cette conſtellation que nous appellons *la grande* & *la petite ourſe.* * Ovide, *Metam. l.* 2. *fab.* 5. *&* 6. Cherchez Caliſton.

ARCE, autrement Petra, ville capitale de l'Arabie Deſerte; Aaron mourut ſur une haute montagne, qui étoit dans ſon territoire. * Joſeph, *li.* 4. *c.* 4. *&* 7. *des Antiq.*

ARCESILAUS, ou ARCESILAS, comme on le nomme ordinairement, étoit de Pitane ville des Æoliens, fils de Seuthus ou Scythus. Il fut premierement diſciple d'Autolycus Mathematicien qu'il ſuivit à Sardis, de Xanthus Muſicien, & de Theophraſte; puis étant venu à Athenes il s'attacha à Crantor dans l'Academie, & fut Auteur de celle qu'on appelle ſeconde ou moyenne. Il ſoûtenoit que toutes choſes étoient ſi incertaines qu'on ne pouvoit diſtinguer le faux du vrai. Arceſilaüs étoit ſubtil, bon Orateur, & fort dans ſes raiſonnemens, il eut le foible d'aimer, & avoua ſans façon qu'il avoit des maîtreſſes. Il ne pût jamais s'accoûtumer à vivre à la Cour, & il eut pourtant beaucoup de part dans la bienveillance de divers Princes. Il paſſa auſſi pour être bien-faiſant, liberal, & le meilleur ami du monde, de quoi Seneque a laiſſé un merveilleux exemple à la poſterité. Arceſilaüs vivoit la CXX. Olympiade, vers l'an 454. de Rome, & 298. avant la naiſſance du Fils de Dieu, du tems de Pyrrhon le Sceptique, d'Euclide, & de Zenon le Stoïcien. Diogene Laërce a écrit ſa Vie, & il parle encore de trois autres du nom d'Arceſilaüs, dont le premier fit des Comedies, le ſecond compoſa des Elegies, & le troiſiéme étoit Sculpteur. Herodote fait mention de quelques Rois de ce nom deſcendus de Battus. * Herodote, *li.* 4. ou *Melpom.* Seneque, *li.* 2. *de Benef. c.* 10. Diogene Laërce, *li.* 4. *Vit. Philoſ.* Lactance, *li.* 3. *Inſtit. divin. c.* 3, 4, 5, *&* 6. *&c.*

ARCESILAUS, ou ARCESILAS, Philoſophe Academicien, étoit fort obligeant, & extrémement liberal; ce qu'il fit paroître envers Cteſibius, à qui il prêta mille écus, avec toute ſa vaiſſelle d'or & d'argent: & une autre fois il lui mit un ſac plein d'écus, ſous ſon oreiller. Un jour, étant interrogé, pourquoi la plûpart des Philoſophes paſſoient de leur ſecte dans celle d'Epicure, & que les Epicuriens ne quittoient jamais la leur, il répondit, *qu'un homme entier pouvoit facilement ſe faire Eunuque, mais qu'un Eunuque ne pouvoit jamais ſe rendre entier:* voulant dire qu'il eſt aiſé de paſſer de la ſageſſe dans la débauche, mais qu'il eſt preſque impoſſible de revenir de la débauche à la ſageſſe. * Diogene Laërce. *SUP.*

[ARCHÆUS, Hiſtorien Grec cité par le Scholiaſte de Nicandre.]

ARCHAGATHE, fils d'Agathoclès Tyran de Sicile, avoit donné des preuves de ſon courage, mais il étoit inſolent & emporté. C'eſt ce qui lui fit ſouvent des affaires avec les Soldats, qui ſe revolterent contre lui à Utique en Afrique, où ſon pere l'avoit laiſſé. Agathoclès ſe mit en état de l'aller dégager; mais n'en pouvant pas venir à bout, il fut contraint d'abandonner Archagathe à ces furieux, qui l'égorgerent. Il laiſſa un fils de même nom que lui, qui empoiſonna depuis ſon ayeul Agathoclès, comme je le dis ailleurs. * Diodore de Sicile, *li.* 20. *Bibl. Hiſt. & in fragm.*

ARCHAGATHE, Medecin, étoit du Peloponneſe, fils de Lyſanias. On dit qu'il fut le premier de ſa profeſſion, qui vint s'établir à Rome, vers l'an 535. de la fondation de cette ville, la CXL. Olympiade. * Pline, *li.* 29. *Hiſt. nat. c.* 1.

ARCHAMBAUD, Sire de Bourbon. Cherchez Bourbon.

ARCHANGES: Anges du ſecond Ordre de la troiſiéme Hierarchie; ainſi appellez, parce qu'ils ſont au deſſus des Anges du dernier Ordre: du Grec Ἀρχὴ, *Principauté*, & Ἄγγελος, *Ange.* * S. Denys, *Cœleſtis Hierarchiæ cap.* 6. Voyez Anges. *SUP.*

[ARCHEBULUS, Poëte Thebain, cité par *Hepheſtion*, dans ſon Enchiridion.]

[ARCHEDEMUS Philoſophe Stoïcien, qui avoit écrit pluſieurs ouvrages, dont il ne nous reſte rien du tout. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meurſius.*]

ARCHEDICUS, Poëte Grec, a vêcu la CXIV. Olympiade, vers l'an 430. de Rome, qui eſt celle de la mort d'Alexandre *le Grand.* Il écrivit quelques Comedies. * Voſſius, *de Poët. Græc. c.* 8.

ARCHELAUS, Roi de Cappadoce, fut mis ſur le throne par Marc-Antoine, vers l'an 720. de Rome. Il donna ſa fille Glaphyra à Alexandre fils d'Herode, & le remit bien dans l'eſprit de ſon pere, en feignant d'approuver la colere qu'il avoit conçûë contre lui. * Joſeph, *li.* 16. *des Antiq. &* 1. *de la Guerre.*

ARCHELAUS, fils d'Herode *le Grand*, fut déclaré ſucceſſeur du Royaume de Judée, l'an 2. de ſalut. Dans le tems qu'il ſe diſpoſoit pour venir à Rome ſe faire confirmer par Céſar, il fit tuer trois mille perſonnes. Ce fut enſuite d'une ſedition arrivée, à cauſe qu'il avoit fait punir ceux qui avoient arraché une aigle d'or, qui étoit ſur le portail du temple. Antipas ſon frere lui diſputoit le Royaume, & les Juifs, qui n'approuvoient pas la cruauté d'Archelaüs, demanderent de n'être ſoûmis qu'aux Romains. Auguſte lui donna, ſous le titre d'Ethnarchie, la moitié de ce que poſſedoit Herode, ſavoir la Judée, l'Idumée, & la Samarie. Lors qu'il fut retourné en Judée, il ôta la Grande Sacrificature à Joazar, & la donna à Eleazar. Depuis, il épouſa Glaphyra veuve de ſon frere Alexandre, & fille d'Archelaüs Roi de Cappadoce. En la dixiéme année de ſon gouvernement, Auguſte, ſur les plaintes que les Juifs lui firent de ſa tyrannie, le relegua vers l'an 6. ou 7. à Vienne dans les Gaules, où il mourut. * Joſeph, *li.* 17. *des Antiq. &* 2. *de la Guerre.* Dion, *li.* 55. où il lui donne le nom d'Herode.

ARCHELAUS, Roi de Lacedemone, ſucceda à Leotychidas, ou, comme dit Pauſanias, à Ageſilaüs ſon pere, l'an 3144. du Monde. Son regne fut de ſoixante ans: il le rendit mémorable, par la priſe de la ville d'Egis, & de quelques autres places, qu'il emporta avec le ſecours de Charilaë, Roi de l'autre famille. Il mourut l'an 3204. * Pauſanias, *li.* 3. Euſebe, *en la Chron.*

ARCHELAUS I. fils de Perdiccas II. lui ſucceda au Royaume de Macedoine, l'an 3641. du Monde. Il eut ſoin de faire entourer ſes villes de murailles & de tenir des gens de guerre ſur pied. Mais cela lui fut inutile; car il fut tué à la chaſſe par ſon Favori Crater, après un regne de ſept ans, ſelon Diodore, & de vingt-quatre, comme veut Euſebe. Juſtin le met ſeulement entre les fils que Perdiccas eut d'Eurydice, ſans parler du tems de ſon regne. Mais il y a apparence qu'on l'a confondu avec ſon petit-fils. Car Archelaüs I. regna quatorze ans, & mourut l'an 3655. du Monde, la CXVII. Olympiade, 365. de Rome, & 389. avant JESUS-CHRIST. Oreſte ſon fils lui ſucceda durant trois ans, & en 3658. il laiſſa ARCHELAUS II. qui regna quatre ans juſqu'en 3662. * Euſebe, *in Chron.* Diodore de Sicile, *li.* 14. Juſtin, *li.* 7.

ARCHELAUS I. fils & ſucceſſeur de Perdiccas II. Roi de Macedoine, fut un Prince très-cruel, qui voulut s'aſſûrer la couronne par le meurtre de tous ſes parens les plus proches. Il jetta lui-même ſon petit frere âgé de ſept ans dans un puits. Il rappella Alcetas avec ſon fils Alexandre par de belles promeſſes, & les ayant conviez à un magnifique feſtin, il les fit aſſaſſiner. Socrate ne voulut point l'approcher, à cauſe de ſa tyrannie & de ſes inhumanitez. Euripide, qu'Archelaüs avoit prié de faire quelque Tragedie ſur ſon ſujet, s'en excuſa, pour ne pas dépeindre les cruautez de ce Tyran. Il embellit ſon Royaume par de très-ſuperbes édifices, fortifia toutes ſes places, & augmenta ſes armées tant de terre que de mer. Un de ſes Favoris, à qui il avoit promis ſa fille en mariage qu'il donna à un autre, fit une conſpiration contre lui, & le tua. Quelques-uns nomment ce Favori Crateus, & d'autres Cratevas. Archelaüs eut un fils de même nom qui lui ſucceda. * Thucydide, *liv.* 2. Diodore, *li.* 14. *SUP.*

ARCHELAUS II. Roi de Macedoine, fils d'Archelaüs I. à qui il ſucceda, ne regna que quatre ans. Il fut tué à la chaſſe par Craterus un de ſes Confidens, lequel s'empara enſuite de la couronne, mais il n'en joüit que trois jours. * Diodore, *l.* 14.

ARCHELAUS, Géneral des troupes de Mithridate dans Athenes, défendit vigoureuſement le port de cette ville, nommé *Pirée*, contre Sylla Géneral de l'armée Romaine. On dit que voyant le deſſein de Sylla qui tâchoit par ſes machines de mettre le feu à une tour du port, il la fit frotter d'alun, ce qui rendit ſes efforts inutiles. Néanmoins la ville fut priſe, & Sylla reduiſit Archelaüs, par ſes victoires, à abandonner enfin Mithridate. *Appianus* in Mithridaticis. *Strabon* Lib. XII. & XVII. *Aulu-Gelle*, Lib. XV. C. 1. *SUP.* [Cet article a été rectifié ſur la Critique de *Mr. Bayle.*]

ARCHELAUS, Evêque de Caschara dans la Mesopotamie, sachant que l'Heresiarque Manès avoit écrit une Lettre, pour corrompre la foi d'un homme de qualité, l'obligea de disputer contre lui; & le couvrit d'une si grande confusion, que ce malheureux prit la fuite. Saint Jerôme ajoûte, que ce Prélat écrivit en Syriaque cette dispute, qui fut depuis traduite en Grec. Archelaüs vivoit dans le III. Siécle, sous l'Empire de Probus, vers l'an 277. Son nom se trouve dans le Martyrologe Romain, au 26. du mois de Decembre. * Eusebe, *de Script. Eccl. cap.* 27. S. Cyrille de Jerusalem, *Cath. 6.* S. Epiphane, *her. 66. & de ponder. & mensur.* Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl.*

ARCHELAUS, Philosophe Athenien, ou Milesien, selon les autres, étoit fils d'Apollodore ou de Mydon. Il fut disciple d'Anaxagoras & maître de Socrate: & s'aquit le surnom de *Physicien*, parce qu'il apporta le premier la Physique d'Ionie à Athenes. Le chaud & le froid étoient, selon lui, le principe de toutes choses; & il fut le premier qui découvrit que la voix étoit un battement de l'air. Il disoit aussi, selon S. Augustin, que toutes choses se formoient par des parties dissemblables, qu'il y avoit un esprit moteur qui avoit soin de former tout ce qui est dans le Monde, ou en unissant ces corps differens, ou en les séparant les uns des autres. Archelaüs appelloit aussi tout le composé du Monde un infini; & il soûtenoit que ce qui est juste ou injuste, ne l'est que par la coûtume. Il vivoit la LXXXIV. Olympiade, vers l'an 310. de Rome, 444. avant Jesus-Christ. * Diogene Laërce, *in Vit. Philos. li.* 2. S. Augustin, *li.* 8. *de Civit. Dei, c.* 2.

ARCHELAUS, Philosophe, avoit écrit en vers un Ouvrage des proprietez de la Nature. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Mais les Critiques ne doutent point que ce ne soit le même qui est souvent cité par Artemidore, par Pline, par Varron, & par Diogene Laërce. * Artemidore, *li.* 4. *Oneirocrit. c.* 34. Pline, *li.* 8. *c.* 5. & 55. & *li.* 28. *c.* 4. Varron, de *R. R. li.* 2. *c.* 3. & *li.* 3. *c.* 16. Plutarque, Stobée, Vossius, Lilio Giraldi, &c.

ARCHELAUS, Auteur qui a écrit des Préceptes de l'Art de l'Orateur. Consultez Diogene Laërce.

ARCHELAUS, Historien Grec & Geographe, surnommé *le Chorographe*, vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, la CXII. Olympiade, & vers l'an 422. de Rome. Il écrivit une Chorographie ou description des Provinces, où le même Alexandre avoit été. On estime que c'est le même qui est cité par Harpocration, comme Auteur d'une Histoire de l'Eubée, ou Negrepont, & par Stobée. * Diogene Laërce, *in Vit. Phil. li.* 2. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. & 3.

[ARCHELAUS. Les Anciens font encore mention d'un Archelaüs Egyptien & d'un autre de la Chersonese. Voyez *Joannes Meursii* Biblioth. Græca.]

[ARCHELAUS, fut Comte de l'Orient sous Constantin & sous Constance. On trouve encore un Archelaus, qui a eu le même titre sous Valens en CCCLXIX. & Préfet Augustal sous Arcadius en CCCXVII. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

ARCHEMACHUS, Historien Grec d'Eubée, qui a composé plusieurs Ouvrages, souvent alleguez par les Anciens. * Plutarque, *d'Isis & d'Osiris.* Strabon, *li.* 10. Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapisseries.* Athenée, *li.* 6.

ARCHEMORE, ou Opheltes, fils de Lycurgue Roi de Thrace, fut tué par un serpent sur de l'herbe, où sa nourrice imprudente l'avoit laissé, comme le disent quelques Poëtes, qui ajoûtent qu'on institua pour cela les Jeux de Nemée, en sa mémoire. Neanmoins Eusebe met l'institution de ces Jeux, faite par ceux d'Argos, sur l'an 178. de Rome, qui étoit le dernier de la LI. Olympiade. Ce qui est bien éloigné du tems de cette pretendue institution, en faveur du petit Archemore. *Statius* in Thebaïde. *Apollodorus in Biblioth.*

ARCHESTRATE, de Syracuse ou de Geloë, disciple de Terpsion, écrivit en vers un Ouvrage de la gourmandise, qui étoit son caractere le plus naturel. Athenée raporte, *au li.* 13. après Polemon, qu'un Poëte de ce nom (je ne sai si c'est le même) étoit si maigre, qu'il ne pesoit pas une obole. *Meursii* Biblioth. Græca.

ARCHETIME, Historien de Syracuse, qui a écrit la conference des sept Sages avec Cypselus, où il dit qu'il fut présent. Diogene Laërce en fait mention dans la Vie de Thalès. Il est different d'un autre, qui a composé l'histoire d'Arcadie.

ARCHEVEQUE, titre du Chef des Evêques dans une certaine étendue de païs. Ce nom vient du Grec Ἀρχιεπίσκοπος composé d'ἀρχὴ, *principauté*, ou ἄρχειν, *commander*, & d'ἐπίσκοπος, *Evêque.* Il n'a pas été connu dans les premiers siecles de l'Eglise, & il a été inventé premierement par les Grecs, d'où il a ensuite passé aux Eglises d'Occident. Dans les commencemens on n'employoit point d'autre titre que celui d'Evêque; & quand on vouloit marquer ce qu'on a appellé depuis Archevêque, on disoit seulement *le premier Evêque* d'une Nation, comme il paroit par le trente-troisiéme Canon des Apôtres. C'est en ce même sens qu'Eusebe *li.* 5. *de son Histoire Ecclesiastique ch.* 23. dit qu'Irenée Evêque de Lyon étoit l'Evêque des Eglises des Gaules. Il dit encore *dans son li.* 6. *ch.* 2. que Demetrius avoit l'Episcopat des Eglises d'Alexandrie & du reste de l'Egypte. S. Cyprien étoit aussi en ce même sens l'Evêque qui avoit l'Intendance des Eglises d'Afrique, de Numidie, & de Mauritanie. Le titre d'Evêque & de Prêtre est dès les premiers commencemens du Christianisme: parce que c'est un titre qui marque l'ordination, au lieu que les noms d'Archevêque, de Primat, & de Patriarche ne sont que des titres d'honneur & de jurisdiction. Voyez Exarque & Metropolitain. Quelques-uns croyent que les Patriarches d'Alexandrie se donnerent les premiers ce nom, lors qu'on créa d'autres Evêques dans l'Egypte, où il n'y avoit autrefois que le Patriarche qui en étoit le seul Evêque. Saint Athanase, qui vivoit dans le IV. Siécle, nomme ainsi Alexandre Patriarche d'Alexandrie, & semble être le premier Auteur qui se soit servi de ce mot. Ensuite dans le Concile d'Ephese tenu l'an 431. Cyrille est appellé Archevêque de Jerusalem, & Celestin Archevêque de Rome. Le Pape Leon I. fut ainsi nommé dans le Concile de Chalcedoine: & Anastase parle de S. Felix en ces termes, *Venerabilis Felix Archiepiscopus sedis Apostolicæ urbis Romæ.* On donna aussi quelquefois le titre d'Archevêque aux Evêques qui avoient le droit de *Pallium.* Dans l'Eglise d'Orient l'Archevêque avoit seulement quelques prééminences au dessus des Evêques, (comme les Evêques qui avoient le *Pallium*, dans l'Eglise d'Occident.) Et l'on appelloit Metropolitains ceux dont l'autorité s'étendoit sur plusieurs Evêchez. Maintenant on ne distingue point la dignité de Metropolitain d'avec celle d'Archevêque, & par un Archevêché on entend une Eglise Metropolitaine, laquelle est comme la mere des Eglises Episcopales qui en dépendent, & dont les Evêques sont appellez Suffragans de l'Archevêque. Il faut ici remarquer, qu'il y a toûjours eu des Evêques, qui ont été préferez aux autres à cause de leurs Eglises, lesquelles étant les plus anciennes, & comme les meres des autres, étoient aussi les plus considerées. Telle étoit l'Eglise de Jerusalem, qui avoit été honorée de la présence visible de Jesus-Christ, & de celle de ses saints Apôtres, & d'où la Religion Chrétienne avoit pris sa source. C'est pourquoi le Concile de Nicée *au* 7. *Canon* lui conserva ce privilege d'honneur. De même les Eglises des plus grandes villes de l'Empire qui étoient les sieges ordinaires, ou des Empereurs, ou de leurs Lieutenans, ou des Proconsuls, étoient plus relevées que les autres, parce que les Apôtres & leurs successeurs s'y étoient plus particulierement attachez, pour y établir le Christianisme, afin que de ces lieux-là l'Evangile se pût plus aisément étendre dans les villes qui en dépendoient. C'est ce qui arriva non seulement à Jerusalem, mais aussi à Antioche, à Ephese, à Corinthe, à Alexandrie, & principalement à Rome. D'ailleurs, parce qu'on avoit besoin d'assembler quelquefois des Conciles pour remedier aux Schismes & aux héresies, les Eglises & les Evêques se partagerent en certains départemens selon les Provinces & selon les divers Gouvernemens de l'Empire; & l'Eglise qui étoit dans la capitale d'un de ces Gouvernemens étoit tenue la Metropole. Ainsi, parce qu'il y avoit un Préfet ou Lieutenant de l'Empereur établi sur toute l'Egypte, qui faisoit sa résidence ordinaire à Alexandrie, l'Evêque de cette Eglise étoit Metropolitain de toutes les Eglises de l'Egypte, ausquelles furent jointes celles de la Pentapole & de la Libye. De même, à cause que le Proconsul de l'Afrique demeuroit ordinairement à Carthage, l'Eglise de Carthage étoit la Metropolitaine de l'Afrique: & dans l'Orient, parce qu'Antioche en étoit la capitale, l'Eglise d'Antioche étoit la Metropolitaine de toutes les Eglises d'Orient. * Eusebe, *li.* 5. & 6. Du Cange, *Glossarium Latinitatis. SUP.*

ARCHIAS, natif de Corinthe, & un des descendans d'Hercule, bâtit la ville de Syracuse, l'an 13. de la fondation de Rome. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 2.

ARCHIAS, (Aulus Licinius) Poëte Grec, que Ciceron défendit, sous le Consulat de Pison & de Messala. Ce fut la derniere année de la CLXXIX. Olympiade, ou, selon d'autres, la premiere de la CLXXX. en 694. de Rome, sous le Consulat de Metellus & d'Afranius. Ce qu'on prétend prouver, par une Lettre de Ciceron à Atticus. Quoi qu'il en soit, Archias avoit composé un Poëme de la guerre contre les Cimbres, & en avoit commencé un autre du Consulat de Ciceron. Mais ces Ouvrages se sont perdus, & nous n'avons plus de ce Poëte que quelques Epigrammes. Fabius & Tacite ont parlé de lui. On dit qu'il étoit d'Antioche.

[ARCHIBIUS, c'est le nom de deux Grammairiens Grecs, l'un fils d'Apollonius, & l'autre de Ptolemée. Voyez *Suidas.*]

ARCHIBONZE: Grand-Prêtre, ou Grand-Sacrificateur des Japonois. Les autres Sacrificateurs s'appellent *Bonzes. SUP.*

ARCHICHANCELIER, ou Grand-Chancelier: celui qui fait la fonction de Chancelier dans les grandes affaires d'Etat. Ce titre étoit fort en usage sous la premiere & la seconde race des Rois de France. Il y a maintenant trois Archichanceliers en Allemagne, l'Archevêque de Mayence, l'Archevêque de Treves, & celui de Cologne. Le premier est Archichancelier de l'Empire en Allemagne: le second, des Gaules, ou pour mieux dire du Royaume d'Arles dans les Gaules: & le troisiéme, de l'Italie. La dignité d'Archichancelier de l'Empire en Allemagne est très-considerable: car l'Archevêque de Mayence en cette qualité est la seconde personne de l'Etat, le Doyen perpetuel des Electeurs, & le Gardien de la Matricule de l'Empire. Il a l'inspection sur le Conseil Aulique & sur la Chambre Imperiale de Spire, & est comme l'Arbitre naturel des affaires publiques. L'Archichancelier de l'Empire dans les Gaules, qui est l'Electeur de Trêves, ne fait aucune fonction de cette dignité, parce que sa charge ne peut être exercée dans un païs où l'on ne reconnoit point l'Empereur. Elle lui donne seulement quelque prééminence. L'Archichancelier de l'Empire en Italie, qui est l'Archevêque de Cologne, n'exerce non plus aucune fonction de cette charge, parce que les Princes, qui y possedent des Fiefs relevant de l'Empire d'Allemagne, ont aussi la qualité de Vicaires perpetuels de l'Empire. L'Electeur de Mayence a son Vicechancelier qui fait sa charge à la Cour Imperiale, garde les Archives des trois Chanceleries, & délivre les expeditions. L'Archevêque de Vienne a le titre d'Archi-Chancelier du Royaume de Bourgogne, que l'Empereur Frederic I. lui confirma en 1157. L'Abbé de Fuldes en Allemagne a la qualité d'Archichancelier de l'Imperatrice, qui lui fut confirmée par l'Empereur Charles IV. l'an 1358. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis. SUP.*

ARCHIDAMIE, fille de Cleonyme Roi de Sparte, ayant sû que le Senat avoit ordonné que toutes les femmes sortiffent hors de la ville, avant le siege dont Pyrrhus la menaçoit, parût l'épée à la main devant les Senateurs, & leur dit que les meres de tant de braves guerriers qui se préparoient à combattre, n'avoient pas moins de courage

courage qu'eux, pour la défense de leur patrie. Ce qui obligea le Senat de revoquer son Decret. * Plutarque, *in Pyrrho. SUP.*

ARCHIDAMUS, Roi des Lacedemoniens, vainquit les Helotes & les Messeniens, ensuite d'un tremblement de terre, qui fit de grands maux à Sparte. Diodore en fait mention au livre onziéme. Ce fut l'an 285. de Rome. Pausanias en met un, fils d'Agesilaüs, qui mourut en combattant contre les Thebains; un, sorti d'Anaxidamus; un, fils de Xenius; un autre de Theopompe; & le fils de Zeuxidamus qui prit Platée.

ARCHIDAMUS, Roi de Sparte ou Lacedemone, fils d'Agesilaüs *le Grand*, succeda à son pere l'an 392. de la fondation de Rome. Pendant le regne de son pere, il défit les Arcadiens, qui s'étoient alliez avec les Thebains, & les tailla en pieces, sans perdre un seul homme. Après une si grande victoire, les Lacedemoniens ne firent point de réjouïssances publiques, & se contenterent de sacrifier un coq au Dieu Mars: mais lors qu'Archidamus rentra victorieux dans Sparte, le peuple ne pût retenir ses applaudissemens & ses acclamations. Le Roi même, accompagné de tous les Seigneurs de sa Cour, alla lui témoigner sa joye par ses embrassemens & par ses larmes. Quand Epaminondas assiegea Sparte, le Prince Archidamus seconda par son courage la génerosité de son pere, & repoussa les ennemis avec une intrepidité, qui le fit admirer de toute l'armée. Etant monté sur le throne, il secourut secretement les Phocéens, leur fournissant des hommes & de l'argent, dont ils se servirent pour piller les thrésors du Temple de Delphes. Les Tarentins l'appellerent ensuite à leur secours contre les Lucaniens & les Brutiens, & il y alla avec une bonne flotte; mais ayant abordé en Italie, il fut tué dans un combat qu'il livra aux Messapiens. Quoi qu'il eût fait de très-belles actions; on le priva de l'honneur des funerailles, parce qu'il avoit contribué à l'impieté des Phocéens. On rapporte de lui plusieurs bons mots, & réponses judicieuses. La premiere fois qu'il vit des arbalêtes, il dit *que la veritable valeur alloit se perdre, puis qu'on alloit se battre de loin.* Un jour quelqu'un lui ayant demandé jusques où s'étendoit le domaine des Lacedemoniens, il répondit, *par tout où ils peuvent étendre leur lance.* Voyant un Medecin qui se mêloit de faire des vers & n'y réüssissoit pas, il lui dit, *qu'on avoit sujet de s'étonner pourquoi il aimoit mieux se faire appeller méchant Poëte, que bon Medecin.* Philippe de Macedoine, après avoir remporté quelque avantage sur les Lacedemoniens, lui écrivit avec fierté & avec menaces: & Archidamus voulant confondre son orgueuil, lui répondit; *qu'il n'avoit qu'à regarder son ombre au Soleil, & qu'il ne la verroit pas plus grande qu'elle étoit avant la victoire.* Il mourut âgé de 80. ans, & laissa un fils nommé Agis, qui lui succeda; & un autre nommé Eudamidas, qui regna après son frere. * Plutarque, *Apophthegm. SUP.*

ARCHIDAMUS, Roi de Sparte, & fils d'Eudamidas, alla au devant de Demetrius *Poliorcete*, Roi de Macedoine, qui avoit pris Athenes l'an 455. de la fondation de Rome, & avançoit vers Sparte. Il lui présenta la bataille, mais il la perdit, & fut contraint de se retirer. Demetrius le poursuivit jusques auprès de Sparte, où l'armée d'Archidamus fut défaite dans un second combat; & tout ce qu'il pût faire, fut de se sauver dans la ville, qu'il fortifia de nouveau. Ce Prince eut pour Collegue Leonidas II. de la famille des Eurysthenides, qui fit enlever Archidamie femme d'Archidamus & la fit ensuite étrangler. * Plutarque, *in Demetrio. SUP.* [Plutarque ne dit rien de ces secondes fortifications de Sparte, c'est un Roman de l'Auteur, qui en a fait bien d'autres.]

ARCHIDAMUS, Spartiate ou Lacedemonien, étant à souper avec ses amis, & se voyant raillé par un homme qui blâmoit son silence, lui répondit sans s'émouvoir; *Ne savez-vous pas que celui qui sait comme on doit parler, sait aussi le tems où l'on doit parler?* * Plutarque, *in Apophthegm. SUP.*

ARCHIDAMUS, Evêque qui fut envoyé par le Pape Jule, pour être Legat au Concile de Sardique. * S. Athanase, *Apol.* 2. Baronius, *A. C.* 347.

ARCHIDEME, Philosophe de la Secte des Stoïciens, qui alla volontairement en exil chez les Parthes, & laissa de ses successeurs à Babylone. Plutarque parle de lui, dans le Traité de l'exil; Ciceron dans le quatriéme livre des Questions Academiques; & Strabon dans le 14. Livre.

ARCHIDIACRE: nom que l'on donnoit anciennement au premier des Diacres, ou à celui qui étoit leur Chef. Saint Augustin attribue cette qualité à S. Etienne, parce que S. Luc le nomme le premier des sept Diacres. Il n'y avoit que les Diacres qui pûssent être élevez à cette dignité; & si celui qui la possedoit recevoit l'Ordre de Prêtrise, il ne pouvoit plus exercer la fonction d'Archidiacre. Mais dans la suite du tems on donna aussi ce titre à des Prêtres: ce qui se voit dans Hincmar, l'an 877. L'Archidiacre est maintenant comme le Vicaire de l'Evêque, & il fait pour lui la visite des Eglises du Diocese: c'est pourquoi il est aussi appellé l'Oeil de l'Evêque, dans une Lettre de S. Clement. Il presente à l'Evêque ou à l'Archevêque ceux qui demandent les Ordres, & ceux que les Patrons ont nommez pour desservir quelques Benéfices. Autrefois il avoit la garde & la dispensation du thrésor de l'Eglise, & droit de jurisdiction, comme Official de l'Evêque. Mais maintenant il connoit dans ses visites, des matieres provisionnelles, & qui se doivent juger sur le champ. Il y a quelquefois plusieurs Archidiacres dans une même Cathedrale, qui ont chacun leur jurisdiction, dans une certaine étendue de païs, où ils font leurs visites. En quelques Dioceses, comme dans celui de Cahors, les Archidiacres tiennent le premier rang après l'Evêque, & devant les Doyens: ce qui s'observoit aussi autrefois en Angleterre. Il y avoit anciennement un Archidiacre de l'Eglise Romaine: & le Pape Gelase II. avoit eu cette dignité, avant que d'être élevé au Souverain Pontificat. Panvinius dit que le Pape Gregoire VII. suprima cet office, & établit en sa place celui de Camerier pour garder le thrésor de l'Eglise Romaine. On lit neanmoins dans l'Histoire qu'il y a eu depuis des Archidiacres sous Urbain II. Innocent II. Clement III. A l'égard des Archidiacres Cardinaux, ils ont été ainsi appellez, non pas qu'ils eussent le titre de Cardinal de l'Eglise Romaine, mais du nom *Cardinalis*, qui signifie Principal. Voyez Diacres. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis.* Le Pere Morin a remarqué que les anciens Archidiacres ayant principalement l'intendance sur le temporel, ils devinrent fort puissans. Et comme on les choisissoit d'entre les Diacres, ceux-ci mépriserent la Prêtrise, prétendans être au dessus des Prêtres. Saint Jerôme ne pouvant souffrir cette vanité dans les Diacres de son tems, écrit à Evagre, qu'il a apris qu'il se trouvoit des gens assez fous pour préferer les Diacres aux Prêtres, c'est-à-dire, selon lui, aux Evêques; car on donnoit alors le nom de Prêtre aux Evêques aussi bien qu'aux simples Prêtres. *Audio*, dit-il; *quemdam in tantam erupisse vecordiam, ut Diaconos Presbyteris, id est, Episcopis, anteferret.* La grande autorité dont les Archidiacres joüissoient alors, sur-tout dans l'Eglise Romaine, avoit porté les Diacres à mépriser la Prêtrise, parce que l'Archidiacre n'étoit que le premier des Diacres. D'ailleurs, comme ces Diacres étoient en très-petit nombre, & qu'au contraire il y avoit quantité de Prêtres; les Diacres vouloient tenir le premier rang. *Diaconos paucitas*, dit S. Jerôme, *honorabiles, Presbyteros turba contemptibiles facit.* Il ajoûte qu'ils prenoient la liberté dans les festins domestiques de donner la benédiction, en presence des Prêtres. Le Pere Morin ajoûte que le titre d'Archidiacre est devenu aujourd'hui un titre assez inutile en quelques Eglises, où l'on pourroit s'en passer. Leur principale fonction est, dit-il, d'examiner la dépense du revenu des Eglises, d'avoir l'oeil sur leur temporel, de faire rendre les comptes aux Marguilliers des Paroisses, & de voir s'il ne s'y commet point d'abus: ce que peuvent faire, dit-il, les Evêques ou les Grands-Vicaires dans le cours de leurs visites. Dans l'Eglise de Constantinople, le Grand-Archidiacre est du nombre des Officiers, comme on peut voir dans le Catalogue des Officiers de cette Eglise que le P. Goar a fait imprimer: & c'est à lui à lire l'Evangile, lors que le Patriarche célebre la Liturgie, ou il y commet un autre pour la lire en sa place. *SUP.*

ARCHIDONA, bourg d'Espagne, dans l'Andalousie du côté du Royaume de Grenade. C'est un des lieux où les Maures s'étoient cantonnez, dans le XVI. Siécle.

ARCHIDONA, petite ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou & la Province de la Canelle.

ARCHIDUC, titre des Ducs qui ont plus de préeminence que les autres. Dans les anciennes Histoires, Pepin, sous le regne du Roi Dagobert, est appellé Archiduc d'Austrasie. Bruno Archevêque de Cologne l'an 959. est aussi qualifié Archiduc de Lorraine. Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, fut créé Archiduc de Cessa ou Sessa, dans le Royaume de Naples. Le Duché d'Autriche fut érigé en Archiduché par l'Empereur Maximilien I. l'an 1496. quelques-uns neanmoins attribuent cette érection à Frederic III. son pere. Les privileges & prérogatives de cet Archiduc sont entr'autres, qu'il reçoit l'investiture de l'Empereur, ou des Ambassadeurs Imperiaux, avec la ceremonie de l'épée, comme les autres Princes, & gratuitement, dans les limites de ses propres Etats. En la recevant il est à cheval, habillé d'un manteau Royal, ayant à la main un bâton de commandement, & sur la tête une couronne Ducale, fermée d'un bonnet à deux pointes affrontées, & surmontées d'une croix semblable à celle de la couronne Imperiale. Il est Chef né du Conseil Privé de l'Empereur, & ne peut être proscrit ou banni. Il fait punir tous attentats faits à sa personne, comme crimes de leze-Majesté, de la même maniere que fait le Roi des Romains, & les Electeurs. Il exerce la justice dans ses Etats sans appel, en vertu du privilege que Charles-Quint a accordé aux Archiducs d'Autriche. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis.* Heiss, *Histoire de l'Empire.*

ARCHIGALLUS, c'est-à-dire, *Chef des Eunuques*, étoit le Chef des Prêtres de Cybele, dont Tertullien se moque ingenieusement dans *l'Apologetique, ch.* 25. & dans *le livre de la resurrection de la chair, ch.* 17. aussi bien que Julius Firmicus.

ARCHIGENE, Medecin d'Apamée en Syrie, fils de Philippe, & disciple d'Agathinus, professa son art à Rome, dont il y a des fragmens dans Aëtius Amidenas, sous les Empereurs Domitien, Nerva, Trajan, & Adrien, & mourut sous l'Empire de ce dernier, âgé de 73. ans. Galien dit qu'il a écrit dix livres de fievres, & douze livres de Lettres savantes de la Medecine. Juvenal, qui vivoit de son tems, a mis son nom dans une de ses Satires. * Suidas, René Moreau, *de illust. Med.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

ARCHILOCHUS, natif de Paros, Poëte Grec, vivoit la XXVIII. Olympiade, c'est-à-dire, 666. ans avant Jesus-Christ. Lycambe lui ayant promis de lui donner sa fille en mariage, & quelque tems après ayant changé de pensée, Archilochus écrivit certains vers lambiques contre lui, qui le toucherent si sensiblement, qu'il se pendit de desespoir. Au reste, ce Poëte fut si emporté & si peu respectueux en ses vers, qu'on avoit défendu à Sparte d'y lire ses Ouvrages. Herodote le met sous le regne de Gygès & Candaule *en Clio*, ou *li.* 1. Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapisseries.* S. Cyrille, *li.* 1. *contre Julien.* Tatien, *contre les Gentils.* Ciceron, *en la* 1. *Tuscul.* Cornelius Nepos cité par Aulu-Gelle, *au c.* 21. *du li.* 17.

ARCHIMANDRITE. Ce mot est en usage chez les Grecs, pour signifier le Chef d'un Monastere, & est un nom de dignité parmi eux, comme chez nous le nom d'Abbé. *Mandra* signifie *un Monastere*, & *Mandrite un Moine.* Ainsi Archimandrite signifie *Superieur des Moines.* Richard Simon, dans ses Remarques sur le Voyage du Jesuite Dandini au mont Liban, croit que le mot d'Archimandrite vient originairement de la Langue Syriaque, aussi bien que celui d'Abbé. Il dit que *Mandra*, qui dans le Grec signifie *une étable*, ou le lieu où l'on renferme les bêtes, a été pris du verbe *dour*, dont les Chaldéens se servent pour marquer la demeure que les Voyageurs font dans de méchantes cabanes, & le plus souvent dans des étables.

Il

Il ajoûte que les Syriens ont en usage le mot de *dairo* pour signifier cette sorte de demeure, & un Monastere; de sorte que *Mandrite* n'est autre chose qu'un Solitaire retiré dans sa cellule, & *Archimandrite* signifie celui qui est le Chef de ces Solitaires. Cette dignité est encore aujourd'hui à Messine, parce qu'ils ont été de la dépendance des Empereurs Grecs. C'étoit le Chef ou Abbé d'un Monastere de Religieux de Saint Basile. Mais le Roi d'Espagne l'a fait ériger en Commande, & cette Commande est d'un fort gros revenu. On appelle aussi *Archimandrites* les Abbez de Moscovie, selon le rapport d'Olearius. *SUP.*

ARCHIMEDE, Philosophe Trallien, & different de celui de Syracuse. Il a écrit des Commentaires sur Homere, un Traité de Mechaniques, &c. * Suidas, *in Arch.*

ARCHIMEDE de Syracuse, excellent Mathematicien, que Cardan appelle *inimitable*, avoit une passion si extraordinaire pour cette Science, qu'il négligeoit de prendre sa réfection, pour avoir plus de tems à s'y donner: de sorte que ses domestiques étoient souvent obligez de l'arracher par force de son cabinet: & quand ils le tiroient du bain & qu'ils l'oignoient, il traçoit des figures sur son corps. Ses inventions étoient si admirables, qu'il dit au Roi Hieron, son parent & son ami, que s'il trouvoit une terre pour placer ses machines, il éleveroit celle où nous sommes. Il fit une sphere de verre, dont les cercles suivoient les mouvemens de ceux du ciel avec une regularité admirable, ce qui est le sujet d'une belle Epigramme de Claudien, & il trouva le moyen de découvrir le larcin qu'un Orfévre avoit fait sur la Couronne du Roi, dans laquelle il avoit mêlé d'autre métal avec de l'or. Il eut tant de joye d'avoir découvert ce secret, qu'il sortit du bain où il étoit sans prendre garde qu'il étoit nud; & dans son abstraction il alla en cet état en sa maison, pour en faire l'experience, criant par les rues: *Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé.* Les merveilles de son art furent plus connues, par les machines qu'il inventa pour élever en l'air les vaisseaux de Marcellus, qui assiegeoit Syracuse; & pour les enflammer, comme l'on dit, par le moyen d'un miroir brûlant qu'il exposoit au Soleil. Cependant, la ville ayant été prise, ce grand homme, qui étoit occupé à quelque demonstration de Géometrie, n'entendit point ce bruit extraordinaire qui se fait aux prises des places. Un Soldat, qui le trouva occupé à tirer des lignes, lui demanda son nom; mais lui, qui n'avoit que sa Science dans la tête, le pria de ne point troubler l'ordre de la figure: ce qui choqua si fort ce vainqueur, qu'il tua Archimede. Marcellus, qui avoit expressément ordonné de ne le point maltraiter, témoigna un déplaisir extrême de cette mort; & reçût fort civilement les parens de ce grand homme. Il fut tué la premiere année de la CXLIII. Olympiade, 542. de Rome, & 212. avant JESUS-CHRIST. Nous avons encore aujourd'hui quelques Traitez de cet admirable Géometre. On les porta en Italie, après la prise de Constantinople. Depuis, Jean Regiomontanus les ayant fait connoître en Allemagne, où il en avoit porté quelques copies, Thomas Venatorius les fit imprimer en 1544. On nous en a ensuite donné d'autres éditions. En 1615. David Rivault publia à Paris ces Traitez d'Archimede, *Opera Mechanica: Circuli dimensio: De lineis spiralibus: De quadratura paraboles: De Conoidibus & Sphæroidibus: De numero arenæ.* Il y a des Commentaires du même Rivault. Je dois encore remarquer, que Joseph Scaliger trouvoit quelques fautes dans Archimede, pour lequel Adrianus Romanus a écrit une excellente Apologie. * Plutarque, *in Vita Marcelli.* Tite-Live, *l.* 25. *c.* 31. *vel dec.* 3. *l.* 5. Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 7. *ex.* 14. Pline, *Hist. Nat. li.* 7. *c.* 47. Cardan, *li.* 16. *de subtil.* Thomas Venatorius, Adrianus Romanus, Vossius, Rivaltius, Clavius, &c.

ARCHINUS, Citoyen de la ville d'Argos dans le Peloponnese, trouva le moyen de se rendre maître d'Argos par une addresse, dont Polyen fait ainsi le récit. Les Magistrats de la ville ayant fait faire des armes neuves pour tous les Bourgeois aux dépens du public, & ayant donné à Archinus le soin de les distribuer; celui-ci, à mesure qu'il donnoit les armes neuves, serroit les vieilles, comme pour les pendre aux temples des Dieux, suivant l'ordre des Magistrats: mais les ayant en sa disposition, il en arma plusieurs vagabonds & mercenaires qu'il avoit préparez pour cette execution, & usurpa de cette maniere la souveraine autorité dans Argos. * Polyen, *li.* 3. *SUP.*

[ARCHINUS, Auteur Grec cité par *Clement* Alexandrin, & d'autres. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ARCHIPEL, ou mer Egée, est une partie de la mer Méditerranée, entre l'Asie, la Macedoine, & la Gréce. Pline dit que le nom de mer Egée a été tiré de celui d'un écueuil nommé *Egé*, qu'on trouve entre Tenedos & Chio. On trouve sur l'Archipel du côté de l'Asie les mêmes Isles de Chio & de Tenedos, Samos, Cos, Lesbos, &c. & de l'autre côté dans l'Europe Lemnos, Samothrace, Eubée, les Cyclades, &c.

ARCHIPEL DE S. LAZARE, est une partie de l'Ocean Oriental, couverte de diverses petites Isles, vers celles des Larrons, entre le Japon, les Philippines, & la Nouvelle Guinée.

ARCHIPELAGUE DE CHILVE, ou Chiloé, dans l'Amerique Meridionale, est une côte de la mer Pacifique vers le Royaume de Chiloé, tout couvert de diverses petites Isles. On le nomme aussi Archipel d'Ancud.

ARCHIPELAGUE DES MALDIVES, est dans la mer des Indes, sur la côte de Malabar & vers les Maldives, où l'on compte près de six mille Isles differentes.

ARCHIPELAGUE DE MEXIQUE, est proprement le Golfe de Mexique, où il y a plusieurs Isles.

ARCHIPELAGUE DU NOUVEAU PAIS-BAS, dans l'Amerique Septentrionale.

ARCHIPERACITES, nom que les Juifs donnoient à ceux qui avoient la charge de lire le texte de la Loi, & de l'expliquer au peuple. Ce nom est composé du Grec Ἀρχὴ, *Principauté*, & de l'Hebreu פרק *pherac*, qui signifie *titre*, *lecture publique*, & *explication*. On les appelloit aussi Ἀρχισυνάγωγοι, Archisynagogues, c'est-à-dire, Premiers de la Synagogue. * Grotius *in Novum Test. SUP.*

ARCHIPOLIS, un de ceux qui avoient conjuré contre la personne d'Alexandre *le Grand*, en une conspiration que Dimnus, un des conjurez, découvrit à Nicomachus, & celui-ci en fit avertir le Prince. * Quinte-Curse, *li.* 6. *c.* 7.

ARCHIPPUS, nom d'un Poëte Comique Grec, qui vivoit en la XCI. Olympiade; d'un Archonte d'Athenes; & d'un Philosophe de la Secte de Pythagore. [Voyez *Suidas* & *Jean Meursius*, dans sa Bibliotheque Attique, où il rapporte les titres de diverses pieces de Theatre composées par le premier de ces Archippes.]

ARCHIPRETRE, titre d'une dignité Ecclesiastique, que l'on donnoit autrefois au premier des Prêtres dans une Eglise Episcopale. Sa fonction étoit de veiller sur la conduite des Prêtres & des Clercs; de célebrer la Messe en l'absence de l'Evêque; d'avoir soin des veuves, des orphelins, & des pauvres passans, aussi bien que l'Archidiacre. Encore à présent la dignité d'Archiprêtre est la premiere après l'Evêque, dans quelques Eglises Cathedrales, comme à Verone, à Perouse, &c. Depuis on a donné le titre d'Archiprêtres aux premiers Curez d'un Diocese, ou aux Doyens des Curez. On les distingue en Archiprêtres de la ville & en Archiprêtres de la campagne ou Doyens Ruraux. Il en est parlé dans le II. Concile de Tours en 567. & dans les Capitulaires de Charles *le Chauve*, qui mourut en 877. * du Cange, *Glossarium Latinitatis.* Il y a encore à présent deux Archiprêtres, dans la ville de Paris, qui sont les Curez de la Magdelaine & de S. Severin. Richard Simon remarque, que comme les Curez étoient autrefois tirez du Clergé de l'Evêque, & qu'il y avoit entr'eux de la subordination; celui qui étoit le premier se nommoit Archiprêtre, & avoit en effet une prééminence au dessus des autres Prêtres ou Curez. Il ajoûte que l'Archiprêtre se nomme *Protopapas* chez les Grecs, c'est-à-dire, *Premier Papas* ou *Prêtre*; & que dans le Catalogue des Officiers de l'Eglise de Constantinople, il est remarqué qu'il donne la communion au Patriarche, & que le Patriarche la lui donne; & qu'il tient le premier rang en toutes choses dans l'Eglise, remplissant la place du Patriarche. Le P. Goar dans ses remarques sur ce Catalogue dit que l'Archiprêtre chez les Grecs a succedé en quelque maniere aux anciens Corévêques; & que dans les Isles qui sont de la dépendance des Venitiens, il ordonne les Lecteurs, & juge des Causes Ecclesiastiques. Il y a eu des Euchologes où l'on trouve la forme de conferer la dignité d'Archiprêtre: & le P. Goar l'a rapportée d'un Euchologe manuscrit qui appartenoit à Allatius. L'Evêque lui impose les mains, comme l'on fait dans les ordinations, & ce sont les Prêtres qui le présentent à l'Evêque. *SUP.*

ARCHITECTURE, Art de bâtir. Cet Art n'est pas si ancien que l'usage des bâtimens: car d'abord on a fait des maisons pour la necessité; & comme les premiers hommes changeoient souvent de demeures, ils ne se mettoient pas en peine de la durée ni de la beauté de leurs habitations. Mais parce que dans la suite chacun chercha à s'établir dans un païs particulier, on commença à bâtir des logemens plus solides pour résister aux injures du tems. Enfin le luxe s'étant répandu parmi les Nations les plus puissantes & les plus riches, on voulut de la magnificence dans les éditions, ce qui donna occasion d'inventer les regles de l'Architecture. Les Anciens avoient, comme nous, deux sortes d'Architecture; l'une qu'on appelle Civile, & l'autre Militaire. La premiere a toûjours subsisté, & l'on en suit encore à présent les regles dans tous les édifices publics & particuliers. Mais l'autre, qui regarde la fortification des places de guerre, a changé, à cause de la maniere differente dont on les défend aujourd'hui, principalement depuis l'usage des canons. Les Architectes, qui s'appliquent particulierement à cette sorte d'Architecture, ont été appellez Ingenieurs, parce qu'ils sont souvent obligez de mettre en usage des inventions ingenieuses, tant pour la fortification, que pour l'attaque ou défense des Places.

Pour ce qui regarde l'antiquité de l'Architecture, l'Ecriture Sainte nous apprend que Caïn bâtit une ville qu'il appella *Henoch*, du nom de son fils, vers l'an 500. de la création du Monde (selon le P. Petau) Noé fit l'Arche, où il se retira pendant le déluge, l'an du Monde 1655. Nembroth, que les Historiens Ecclesiastiques estiment être le même que Belus, éleva la tour de Babel, vers l'an du Monde 1800. & 144. ans après le déluge. Ninus, fils de ce Belus, fit construire la ville de Ninive, vers l'an du Monde 1950. & environ cinquante ans après, Semiramis fit bâtir celle de Babylone. Ce fut vers ce tems-là que l'on vit paroître en Egypte les fameuses villes de Thebes & de Memphis, & que les plus anciennes villes de la Grece, & de divers autres païs, commencerent à être fondées. On ne sait point qui furent les Architectes de tant d'édifices.

Les Maîtres de cet Art ont composé divers Ordres d'Architecture, dont les proportions & les ornemens conviennent aux édifices, selon la grandeur, la force, la délicatesse, & la beauté qu'on veut y faire paroître. Ces Ordres sont le Toscan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Composite. La difference de ces cinq Ordres se prend de la colomne & de l'entablement qui comprend l'Architrave, la Frise, & la Corniche. L'Ordre Toscan est le plus simple & le plus dépourvû d'ornemens. Il est même si grossier qu'on le met rarement en usage, si ce n'est pour quelque bâtiment rustique, ou pour quelque grand édifice, comme un Amphitheatre, ou autres Ouvrages qui doivent être fort solides. On croit qu'il a pris son origine dans la Toscane en Italie. M. de Chambray dit que la Colomne Toscane seule, & sans aucune Architrave, est propre pour éterniser la gloire des grands hommes. L'Ordre Dorique a la Colomne fort souvent canelée, & la Frise ornée de Triglyphes & de Metopes. Les Triglyphes sont des ornemens composez de trois bandes ou regles séparées par des canelures. Les Metopes sont des têtes de bœuf, des bassins, ou des vases, placez entre les Triglyphes. Cet Ordre a été inventé par les Doriens, peuple de Grece. L'Ordre Ionique

nique à la colonne canelée, avec un chapireau à volutes, qui sont des ornemens tortillez en lignes spirales : & sa corniche est ornée de modillons ou piéces saillantes de figure quarrée. Il tire son nom de l'Ionie, province de l'Asie. L'Ordre Corinthien a la colonne ordinairement canelée, avec un chapiteau à feuilles ou panaches, & des volutes tout autour. Il fut inventé à Corinthe, ville du Peloponnese. L'Ordre Composite participe de l'Ionique & du Corinthien; mais il est encore plus orné que le Corinthien, n'ayant neanmoins que quatre volutes. Il fut ajoûté aux autres par les Romains, aprés qu'Auguste eut donné la paix à l'Univers. Lors qu'on se sert de plusieurs Ordres dans un édifice, ils sont disposez de telle maniere, que le plus délicat est posé sur le plus fort & le plus solide. Ainsi sur le Dorique on met l'Ionique, sur l'Ionique le Corinthien, & sur le Corinthien le Composite. Outre ces cinq Ordres, il y a des Architectes qui en mettent encore deux, sçavoir l'Ordre des Caryatides, & l'Ordre Persique. Le premier n'est different de l'Ionique, qu'en ce que l'on met des figures de femmes au lieu de colonnes. L'autre est l'Ordre Dorique, avec des figures de Perses, ayant les mains liées, comme des captifs, en place de colonnes. * Felibien, *Principes des Arts*, & *Vies des Architectes. SUP.*

ARCHONTES, Magistrats, Préteurs ou Gouverneurs de la ville d'Athenes, furent établis aprés la mort de Codrus; & ils étoient perpetuels au commencement. Medon *le Boiteux*, fils du même Codrus, fut nommé le premier, ayant été préferé par l'Oracle d'Apollon *Delphique* à son aîné Nelée, l'an 2984. du Monde. Alcmeon fut le dernier de ces Archontes perpetuels, la VI. Olympiade; & Charops, qui lui succeda en cette dignité, commença pour dix ans. On en mit depuis, la XXII. Olympiade, qui ne gouvernoient la ville que durant un an. * Pausanias, Justin, Eusebe, *Chron. &c.*

ARCHONTES : c'étoit le nom que les Atheniens donnoient à neuf Magistrats ou Gouverneurs, qui avoient toute l'autorité dans la ville. Ce nom vient du Grec Ἄρχων, au plurier, Ἄρχοντες, c'est-à-dire, *Commandans*, ou *Princes*. Le premier prenoit le titre de Roi: le second celui d'Archonte : le troisiéme de Polemarque : & ils étoient suivis de six Thesmothetes. Le Roi étoit comme le Chef de l'Etat, qui convoquoit tous les autres. L'Archonte avoit pour son département le soin de la justice & de la police, de conserver le droit des veuves & des pupilles, & particulierement des femmes qui se trouvoient enceintes aprés la mort de leurs maris. Le Polemarque, c'est-à-dire, Généralissime des armées, avoit l'intendance de la guerre. Ce nom est composé de πόλεμος, *guerre*, & ἄρχειν, *commander*. Les Thesmothetes, c'est-à-dire, Legislateurs, composoient avec ces trois le Conseil d'État. Leur nom, Θεσμοθέτης, vient de θεσμὸς, *loi*, & de τίθεσθαι, *établir*. Avant Solon, leur élection se faisoit par les suffrages : mais il trouva à propos qu'elle se fit par le sort; de sorte neanmoins que ceux qui étoient élus par cette voye, se présentoient aprés au Senat, où leur vie étoit examinée, & où l'on jugeoit s'ils étoient dignes de la Magistrature; ce qui devoit en dernier ressort être approuvé par le peuple dans l'assemblée generale. * Pausanias, Justin, Eusebe. *SUP.*

ARCHONTIQUES, Hérétiques, qui s'éleverent dans le II. Siécle, vers l'an 175. Ils furent ainsi nommez, selon Prateole, parce qu'ils soûtenoient que les Archanges avoient créé le Monde. Ils ôtoient tous les Sacremens, mettoient la rédemption parfaite en une connoissance chimerique, & nioient la résurrection des morts. Ils disoient encore que le Dieu Sabaoth exerçoit une cruelle tyrannie dans le septiéme ciel, qu'il avoit engendré le Diable, duquel Abel & Caïn étoient nez par Eve. Ils défendoient leurs réveries par des Livres de leur façon, qu'ils appelloient revelations des Prophetes; & ausquels ils avoient donné le nom d'Harmonie. * S. Epiphane, *her.* 40. S. Augustin, *her.* 20. Baronius & Godeau, *A. C.* 175.

ARCHY, Roi de Tafilet. Cherchez Mouley Archy.

ARCHYTAS de Tarente, Philosophe Pythagoricien, étoit fils de Mnesagoras, ou de Hestieus, selon les autres. Il tira Platon des mains de Denys *le Tyran*, qui le vouloit faire mourir, & sa vertu fit qu'il fut choisi sept fois pour être Gouverneur de Tarente, bien que les autres ne pûssent posseder cette charge qu'une seule année. Au reste, il fut excellent Mathématicien, ayant trouvé le premier le cube dans la Géometrie; & ayant fait une colombe de bois qui voloit. Ce qui ne doit pas paroître impossible, si on se souvient que les Modernes disent la même chose d'un aigle de fer, qui alla au devant de Charles V. & d'une mouche de même qu'un Ouvrier fort ingenieux travailla à Nuremberg. Cardan met Archytas entre les douze esprits subtils du Monde. Archytas disposa l'ordre des Categories. C'étoit un des plus célebres Pythagoriciens de son tems. Il vivoit la XCIII. Olympiade, vers l'an 346. de Rome, & 408. devant Jesus-Christ. Diogene Laërce a écrit sa vie & parle de quelques grands hommes de ce nom. Il y a eu, dit-il, quatre Archytas. Le I. est ce Philosophe de Tarente. Le II. fut de Mitylene & Musicien. Le III. a écrit de l'Agriculture. Et le IV. a fait des Epigrammes. Il y en a qui en ajoûtent un cinquiéme, qui fut Architecte, dont ils parlent comme ayant fait un Livre de Machines. * Diogene, *in Vit. Phil. li.* 8. Cardan, *de Subtil. li.* 16. Aulu-Gelle, *li.* 10. *cap.* 12. Vossius, *de Math. cap.* 13. 46. & 48. §. 5. 7. & 1. [Touchant ces Archytas & quelques autres, voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ARCILIUS. Cherchez Arsillus.

ARCISSA, ou Arsissa, grand lac de l'Armenie Majeure, que plusieurs modernes nomment *la Mer de Van*, à cause de la ville de Van, qui est située tout proche. On lui donne le nom de mer, parce que ses eaux sont salées; & Pline assûre que les plus pesantes pierres n'y peuvent enfoncer, & y surnagent. Quelques-uns l'appellent *le Lac de Vastan*, qui est la même ville que Van. D'autres le nomment *la Mer d'Armenie.* * Baudrand. *SUP.*

ARCTINUS de Milet, Poëte Grec, disciple d'Homere, vivoit vers la III. & IV. Olympiade, & s'acquit beaucoup d'estime, par son esprit & par ses Ouvrages. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. Clement Alexandrin, *li.* 6. *Strom.* Suidas, Vossius, &c.

ARCTIQUE : nom que l'on donne au Pole Septentrional, à cause de la Constellation que les Grecs ont nommée Ἄρκτος, & que nous appellons *l'Ourse*, qui est proche de ce Pole. Les païs, qui sont les plus voisins du Septentrion, sont aussi nommez Terres Arctiques, ou Continent Arctique. Les nouvelles découvertes nous y ont fait connoître la Terre de Jesso, la nouvelle Zemble, les Terres de Spitzberg, l'Isle d'Islande, & la Groënlande. *SUP.*

ARCUDIUS, (Antoine) Prêtre, étoit Grec de nation, qui fut consideré comme un des plus sçavans hommes de son tems. Il écrivit divers Ouvrages, & entre autres un, intitulé, *les Nouvelles fleurs*, ou *Parterre de Prieres.*

ARCUDIUS, (François) Evêque de Nosca dans le Royaume de Naples, étoit fils d'Antoine Arcudius. François Arcudius vint à Rome & y étudia dans le College des Grecs, & ensuite ayant fait son cours de Philosophie & de Théologie, il se fit Prêtre & se retira en son païs, où il enseigna & instruisit la jeunesse, durant assez longtems. Il revint encore à Rome, où il entra chez le Cardinal François Barberin; & ce Prélat, Protecteur des gens de Lettres, fit donner à Arcudius l'Evêché de Nosca, où il mourut sous le Pontificat du Pape Urbain VIII vers l'an 1640. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illust. c.* 23. Ughel, *Ital. Sacra.*

ARCUDIUS, (Pierre) Prêtre Grec, de l'isle de Corfou, s'est rendu illustre par son mérite & par son sçavoir. Il vint à Rome fort jeune, & y étudia dans le College des Grecs. Depuis ayant embrassé l'Etat Ecclesiastique, & ayant fait connoître sa capacité, le Pape Clement VIII. l'employa en diverses affaires. Il s'attacha ensuite au Cardinal Borghese neveu de Paul V. Mais un cheval chargé de vin lui étant tombé dessus, & lui ayant rompu les jambes, il se retira dans le College des Grecs, où il mourut trois ans aprés vers l'an 1621. Il a enrichi le public de plusieurs Livres de sa façon, & d'autres des Anciens qu'il a publiez. Le plus considerable des siens est l'Ouvrage qu'il a intitulé. *De concordia Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis, in septem Sacramentorum administratione*, qu'on a imprimé à Paris. *De Purgatorio adversus Barlamum. De processione Spiritus Sancti, &c.* * Leo Allatius, *de Consensu Eccles. li.* 3. *c.* 7. Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 125. Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

ARCUEUIL, village à une lieuë de Paris, vers l'Orient, ainsi nommé par corruption du veritable nom Arc-Julien, qui lui fut donné à cause de son aqueduc fait par Julien *l'Apostat*; lors que pendant la guerre contre les Germains il se vint rafraîchir dans la ville de Paris, où il passa l'hyver en 357. & où il revint pendant l'été de l'année 360. comme nous l'apprenons de son Misopogon (c'est-à-dire, du Livre qu'il composa en 362. contre le peuple d'Antioche, qui s'étoit raillé de sa longue barbe.) Pendant son séjour à Paris, il fit bâtir le Palais, nommé alors *les Thermes de Julien*, & depuis *l'Hôtel de Cluny* proche des Mathurins, où il fit conduire des eaux par des arcs, ou aqueducs, qui ont donné le nom au village d'Arcueuil. Il n'étoit encore que Cesar, lors qu'il fit faire cet aqueduc : car il ne parvint à l'Empire qu'en 361. * Pasquier, *Rech. l.* 9. *c.* 2. *SUP.*

ARCULE, étoit dans le Paganisme le Dieu qui présidoit aux coffres & aux cassettes. Son nom venoit du Latin *Arca* ou *Arcula*, qui signifie un *coffre* ou une *cassette*. On imploroit le secours de cette Divinité, pour être en sûreté contre les voleurs; mais les voleurs avoient, disoient-ils, une autre Divinité, nommée *Laverne*, qui les protegeoit dans leurs larcins. Il faloit ainsi qu'il y eût un combat entre ces deux Divinitez. Si Arcule étoit le plus fort, le coffre n'étoit pas volé. Si Laverne gagnoit la victoire, le coffre étoit pris. Voilà une ridicule idée que les Idolatres avoient de leurs Dieux. * Festus. S. Augustin, *De Civit. Dei. SUP.*

ARCY, (Hugues) Archevêque de Rheims, fut premierement Religieux de Saint Benoît, puis Abbé de Ferrieres, ensuite Evêque de Laon, & enfin Archevêque de Rheims, en 1351. Il mourut en cette même année. Il fut du Conseil du Roi Philippe VI. qui le nomma son Executeur Testamentaire. Ce qui a encore rendu son nom célebre, est qu'il a été l'un des trois Evêques qui ont fondé à Paris le College de Cambray. * Guillaume Marlot, *Metrop. Remen. Hist. tom.* 2. *lib.* 4. *cap.* 14. *SUP.*

ARDABURE, Général de l'armée de Théodose *le Jeune*, vainquit en 420. les Perses, qui persecutoient les Chrétiens. Il fut depuis envoyé en Italie contre Jean *le Tyran*, qui le fit prisonnier durant une tempête, & ensuite conduire à Ravenne, dans le dessein de le faire mourir. On dit qu'un Ange déguisé en Berger vint trouver Aspar fils d'Ardabure, & qu'il le conduisit dans la ville, par un lac qui est auprés de Ravenne, dont les eaux se déssecherent miraculeusement. Ainsi le Tyran fut surpris, & le Général délivré l'an 425. Cet Aspar eut trois fils, Ardabure *le Jeune*, Patricius, & Hermenarich. C'étoit un Alain, & de la secte des Ariens. Il rendit de bons services à l'Empereur Leon *l'Ancien*, qu'il éleva même sur le throne Imperial en 457. Mais il devint si insolent qu'il étoit insupportable. Leon fit Cesar son fils Patricius, & lui fit épouser Ariadne sa fille. Quelque tems aprés ayant sçû que ce Barbare attentoit à sa vie, il commanda à Zenon *l'Isaurien* de l'en délivrer, & on le tua avec Ardabure en 471. * Socrate, *li.* 7. *Hist.* Theodoret, *li.* 5. Marcellin, *in Chron.* Evagre, *li.* 2. *c.* 16. Nicephore, *li.* 15. *&c.*

S. ARDALEON, étoit un Comedien d'Alexandrie, qui jouoit sur le Theatre les Mysteres des Chrétiens, pour les rendre ridicules: mais il fut converti tout à coup, & souffrit le martyre pour la Foi de Jesus-Christ. * Martyrologe Romain, 14. *Avril. SUP.*

ARDASCHAT, autrefois Artaxata, ville d'Armenie, sur les confins du territoire d'Erivan. Elle est maintenant ruinée, & ceux du païs y montrent seulement les restes du Palais de Tyridate, qui

y fut bâti il y a treize cens ans. Ces restes sont une face de ce superbe bâtiment, quatre rangs de colonnes de marbre noir, & plusieurs beaux morceaux de cet ancien édifice, dont la structure paroit avoir été magnifique. Ils appellent cet amas de ruines *Tacterdat*, c'est-à-dire, le throne de Tyridate. Voyez Naxivan. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. *SUP.*

ARDEBIL ou ARDEVIL, *Ardebila* & *Ardevila*, ville de Perse dans la Province de Servan. Elle est grande & belle, à vingt lieuës de la mer Caspienne, de Baccu ou de Sala. Olearius dit qu'elle est située dans une plaine, qu'on y voit divers tombeaux des Rois de Perse, mais que cette ville est sans murailles.

ARDE'E, riviere de France en Normandie. On la nomme aussi ARDRES, *Ardea* & *Ardurus*. Elle se jette dans l'Ocean auprès de la ville d'Avranches.

ARDE'E, ancienne ville d'Italie, capitale des Rutuliens, & plus ancienne que Rome. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg, à la famille Cesarin. On croit qu'Ardée avoit été bâtie par Daunus. Les Poëtes ajoûtent qu'elle fut métamorphosée en oiseau, après qu'Enée eut fait mourir Turnus, & eut réduit cette ville en cendres. * Ovide, *li.* 14. *des Metam. fab.* 9.

ARDEMBOURG, Ardenbourg ou Rodembourg, *Ardenburgum*, ville de Flandres dans les Païs-Bas, est assez ancienne, à une lieuë de l'Ecluse. Michel Evêque de Tournay y fonda un College de Chanoines en 1296. Il y avoit une belle Eglise de Nôtre Dame: mais cette ville ayant été prise en 1604. par les Hollandois, ils y ont ruiné les choses saintes.

ARDENNE, grande forêt des Païs-Bas. Du tems de Cesar, elle commençoit sur les rives du Rhin, & s'étendoit par le milieu du païs de Treves jusques à Tournay. Aujourd'hui elle n'est considerable, que depuis Thionville jusques auprès de Liege, qui contient environ vingt-cinq ou trente lieuës, dont on dit que le milieu est à S. Hubert. * Cesar, *in Comment. li.* 6. Guichardin, *Descr. du Païs-Bas*, &c.

ARDENNE, grande & fameuse forêt de l'ancienne Gaule Belgique, étoit de bien plus grande étenduë, du tems de Jules Cesar, qu'elle n'est à present; parce que depuis on l'a défrichée en beaucoup d'endroits, & qu'on y a bâti des villes, des bourgs, & des Abbayes, entre lesquelles celle de S. Hubert Patron des Chasseurs tient le premier rang. Anciennement elle commençoit près du Rhin, & s'étendant par le milieu du païs de Tréves, elle alloit d'un côté jusques aux limites du Tournesis, & de l'autre jusqu'au territoire de Reims, ce qui contenoit en longueur un espace considerable. Aujourd'hui elle s'étend depuis Thionville près du païs de Liege jusques à Donchery & à Sedan aux frontieres de Champagne. L'Histoire remarque qu'elle servoit souvent au plaisir de Charlemagne & de Louïs *le Debonnaire*, particulierement au milieu de l'Automne: car alors il s'y faisoit tous les ans une Chasse Royale, avec un grand appareil. Sigebert *le Jeune*, Roi d'Austrasie, avoit accoûtumé en parlant de l'Ardenne de l'appeller sa forêt; & Nortger, qui fait cette remarque, ajoûte que ce Prince y bâtit deux Abbayes, qui ne sont plus à present qu'au voisinage, parce que depuis elle a été coupée en beaucoup d'endroits. Les Latins l'ont appellée *Arduenna*, apparemment du mot *Arduus*, c'est-à-dire, rude & âpre, comme elle l'est en effet: les chemins se trouvant quelquefois si étroits & si serrez que les chariots qui y passent sont obligez de s'avertir l'un l'autre de loin par le son d'un cor ou d'une clochette; parce que sans cette précaution ils se pourroient souvent rencontrer en tel endroit, où il faudroit necessairement se resoudre à démonter l'un des deux. On appelle vulgairement cette vaste forêt tantôt *Ardenne* au singulier, & tantot *les Ardennes*, au pluriel, parce qu'occupant de grands païs, on la divise en plusieurs parties, de même que dans l'usage commun, & par la même raison, on dit indifferemment, l'Espagne & les Espagnes, la Gaule & les Gaules. * Cesar, *Comment. liv.* 6. *SUP.*

ARDENT, (Radulphe) de Poitou, estimé par sa doctrine & par son mérite, vivoit en 1101. Il est different de RADULFE de S. Alban Abbé de l'Ordre de Saint Benoît en Angleterre, vers l'an 1150. Celui-ci écrivit la vie de Saint Alban & celle d'Alexandre *le Grand*. * Pitseus, *de Script. Angl.*

ARDERIA, certain Novateur d'Irlande vers l'an 1053. avoit tant d'orgueuil & de présomption qu'il méprisoit les coûtumes de l'Eglise; & faisoit la tonsure Clericale aux femmes & aux petits enfans contre la défense de S. Paul, qui veut que les femmes se taisent dans l'Eglise; il fut chassé de l'Isle. * Baronius, *A. C.* 1053.

ARDES, petit païs d'Irlande dans l'Ultonie ou Ulster. Il est comme une peninsule sur le Lac dit Coin dans le Comté de Downe.

ARDESCHE, riviére de France dans le Vivarez. Elle vient de Mirebel & de Montpezat, passe à Aubenas, & ayant reçû Ahosejac, Hebrie, Ligni, Bordesac, &c. elle se jette dans le Rhone, une lieuë au dessus du Pont S. Esprit, où elle sépare le Languedoc du Vivarez.

ARDILA, riviére d'Espagne, a sa source dans l'Andalousie. Elle se joint à l'Anas, ou Guadiana, au dessous d'Olivença.

ARDISCES, est le nom d'un célebre Peintre de Corinthe, qui avoit laissé diverses pieces, qu'on estimoit. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. Pline en fait mention. *li.* 35. *c.* 3.

ARDRA, fleuve. Cherchez Andra.

ARDRACH, ville d'Irlande, dans la Province de Connaught & le Comté de Longfond.

ARDRES, ville de France en Picardie, est sur un côteau à l'extrêmité du haut Boulonnois. On la divise en haute & basse, toutes deux très-bien fortifiées. François I. & Henry VIII. Roi d'Angleterre eurent une entrevûë près de cette ville, au mois de Juin de l'an 1520. Leur Cour étoit si belle, & les Gentilshommes si richement vêtus, que le lieu en fut appellé *le champ de drap d'or*. Le Cardinal Albert d'Aûtriche prit en 1596. Ardres qui fut bien-tôt renduë. Depuis, les Espagnols se sont efforcez inutilement de l'emporter.

ARDRES, Royaume, qui a sa ville capitale de même nom, dans la Guinée en Afrique. La ville est éloignée de douze lieuës d'une anse ou petit golfe, nommée *la Praye*, où les navires mouillent. Les murailles ne sont faites qu'avec de la terre, mais d'une maniere si solide que le plâtre ne feroit pas un pareil effet. Les fossez sont en dedans, contre la coûtume des peuples de l'Europe, qui les font creuser en dehors. Le Palais du Roi y est grand & assez bien bâti, avec de beaux jardins. Personne n'entre dans l'apartement du Roi, s'il n'y est expressément appellé, à la reserve du Grand-Marabout qui y a l'entrée libre à toute heure. Le Grand-Marabout est la seconde personne du Royaume, qui decide sur les affaires de la Religion & de l'Etat. Le Roi est en telle véneration, qu'à l'exception du Grand-Marabout, ses Sujets ne paroissent point devant lui, qu'ils ne soient prosternez à terre. Ce Prince envoya en 1670. un Ambassadeur au Roi de France, pour lui offrir une assûrance pour le commerce, une protection particuliere pour les vaisseaux de sa Majesté, & un notable rabais des Impôts en faveur des François. Cet Ambassadeur, nommé Mattheo Lopez, étoit accompagné de trois de ses enfans, de trois de ses femmes, & de plusieurs esclaves. * Delbée, *Voyage de Guinée en* 1669.

ARDRET, ARDRATHEN ou ARDAT, *Ardatum*, ville d'Irlande dans le Comté de Mounster & le Comté de Kerri, avec Evêché suffragant d'Armach.

ARDROSEN, ville. Cherchez Androsen.

ARDUIN, Marquis d'Ivrée, vivoit au commencement de l'onziéme Siécle. Ses amis lui persuaderent de se faire Roi de Lombardie, & comme ses sentimens s'accordoient assez avec son ambition, il y consentit. Il attira quelques Evêques dans son parti, & prit le titre de Roi. L'Empereur Henry II. entra en Italie en 1005. & obligea Arduin de prendre la fuite. Ce malheur ne le rebuta point; il réprit les armes; le retour de l'Empereur le mit encore en fuite en 1013. Il se mit encore en campagne, d'abord après qu'Henry se fut retiré en Allemagne, mais l'Archevêque de Milan s'y étant mis en même tems, à la tête d'une armée, Arduin s'enferma dans un Monastere l'an 1015. * Ditmar, Sigonius, &c.

ARDUIN ou Alduin, un des Chefs des Normans, qui s'établirent en Italie, dans l'onziéme Siécle. L'an 1041. il chassa les Grecs & se rendit maître de la Pouille. Pandulphe Collenutio parle de la bataille qui s'y donna.

ARDULFE, Roi de Northumberland ayant été chassé par ses Sujets, passa en France, pour y implorer le secours de Charlemagne. Ensuite, il fut à Rome demander la même grace au Pape Leon III. qui envoya avec titre de Legat, Adolphe Diacre Anglois; lequel s'étant joint aux Ambassadeurs du Roi, ils agirent si bien qu'Ardulfe fut remis sur le throne l'an 808. Mais ce ne fut pas pour longtems.

ARDYS, dix-neuviéme Roi des Lydiens depuis Argon *l'Heraclide*, regna durant trente-six ans, selon Eusebe. Herodote, qui le fait fils de Gygès, dit qu'il fit la guerre aux Milesiens; & qu'il regna quarante-neuf ans. Ce fut depuis 3261. jusqu'en 3297.

ARE'E, Roi des Lacedemoniens, fut préferé pour le Royaume à Cleonyme, qui fit alliance avec Pyrrhus. Antigonus assiégea Athenes, durant son regne: ce qui l'obligea d'aller secourir cette ville; mais il revint sans rien faire. Il eut un petit-fils de son nom, qui mourut fort jeune. Pausanias & Plutarque parlent de lui. Son regne fut de 44. ans, depuis l'an 443. de Rome jusqu'en 487. Voyez Meursius, *de Regno Laconia*, *Cap. XIII.*

ARE'E, le même que le précedent, fut cause d'une très-grande guerre que Cleonyme suscita contre sa patrie, en faisant venir le Roi Pyrrhus pour la détruire: mais les efforts de Pyrrhus furent inutiles, car ayant mis le siege devant Sparte, il fut contraint de l'abandonner. Arée fit ensuite alliance avec le Grand-Prêtre des Juifs. Enfin il fut tué à Corinthe, & il laissa sa couronne à son fils Acrotate II. * Plutarque. *SUP.* [L'Auteur de cet Article avoit mal à propos distingué cet Arée du précedent.]

AREK ou ARE, *Arus*, riviere d'Angleterre dans la Province d'Yorc, a sa source du côté du Comté de Lancastre, & se jette dans le Humber ou *Abus*.

ARELLIUS, Peintre fort ingenieux, qui vivoit du tems d'Auguste. Il deshonora ses pieces, par des représentations infames. * Pline, *li.* 35. *c.* 10.

AREMBERG sur l'Aar ou l'Aër, *Areburium* & *Aremberga*, ville & Principauté de l'Empire, dans le païs d'Esfeld, entre le Duché de Juliers & l'Archevêché de Treves. Ce n'étoit autrefois qu'un Comté, & l'Empereur Maximilien II. l'érigea en Principauté en faveur des Comtes de la maison d'Arschot. Ils avoient rendu de grands services à la maison d'Aûtriche & sur-tout à celle d'Espagne. Plusieurs Seigneurs de cette maison ont été honorez du collier de l'Ordre de la Toison d'or. Ils ont de grands biens dans les Païs-Bas. Albert, fils de Robert & de Claudine Comtesse du Rhin, épousa Marie fille & heritiere d'Everard Prince de Barbançon, de laquelle il a eu Octavio, &c.

AREMBERG, (Isabelle d') Princesse d'Allemagne, étoit fille d'Albert Prince de Barbançon, petit-fils de Jean de Ligne, qui en épousant Marguerite de la Mark héritiere du Comté d'Aremberg, prit le nom d'Aremberg, ainsi qu'ont fait tous ses descendans, tant les aînez qui sont les Ducs d'Arschot & les Princes de Chimay, que les cadets qui sont les Princes de Barbançon, & qui tous ont été faits Princes de l'Empire. Cette Princesse épousa en premieres nôces Albert-François de Lalain, Comte d'Hochstrate, dont elle eut Marie-Gabrielle de Lalain, héritiere de la maison d'Hochstrate, mariée au Rhingrave Charles Florentin, qui fut tué en 1676. devant Mastric, un peu avant que le Prince d'Orange fut obligé d'en lever le siege. Le Comte de Lalain étant mort, Isabelle d'Aremberg épousa en secondes nôces en 1651. le Duc Ulric de Wirtemberg, après la mort duquel cette Princesse se retira à Paris, où elle mourut le 17. Août 1678. âgée

âgée de 55. ans. Elle avoit amené avec elle en France la Princesse Marie-Anne, qu'elle eut en 1653. de son second mariage; & qui a été élevée à Paris dans la Religion Catholique, par les soins de la Reine Mere Anne d'Aûtriche. *SUP.*

AREMULUS SILVIUS, Roi des Latins. Cherchez Allade.

ARENA, (Antoine) dit aussi *Sablon* ou *de la Sable*, Provençal, natif de Soliers dans le Diocese de Toulon, a vêcu dans le XVII. Siecle. Il s'est rendu célebre par ses Vers Macaroniques. Il étudia sous Alciat & devint habile Jurisconsulte. Il écrivit même quelques Traitez de Jurisprudence, que ses amis rebuterent, parce que le Latin, dont il s'étoit servi, paroissoit un peu trop obscur. Après cela, il renonça à l'étude du Droit, pour se donner à cette Poësie badine, qui rend Latins les mots des langues vulgaires. Le P. Theophile Folengus Benedictin de Mantouë, connu sous le nom de Merlinus Coccajus, divertissoit l'Italie par ses Vers Macaroniques, en même tems qu'Antonius Arena en faisoit en France. Ils moururent tous deux l'an 1544. Ce dernier a composé divers Poëmes de la guerre de Rome, de Naples, d'Avignon, &c. Mais la plus belle de ses pieces est la description de la guerre de Charles V. en Provence. Comme il avoit été témoin de ce qu'il dit, il rapporte les choses fidelement; & à ses plaisanteries près, il y a du bon sens en ce qu'il a écrit. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* La Croix du Maine, *Bibliot. Franç.*

ARENA, (Henri) Chanoine de Cambrai, & Secretaire de Clement VII. vivoit en 1379. C'étoit un homme d'esprit & de merite. On trouve encore dans la Bibliotheque de l'Eglise de Cambrai un Volume de ses Lettres sous le titre d'*Epistolarium.* * Valere André, *Bibl Belg.*

ARENA, (Jacques de) que quelques-uns nomment *de Revignio*, & les autres *de Ravenna*, sçavant personnage, qui vivoit vers l'an 1280. Wassembourg, qui a écrit les Antiquitez de Flandres, dit au livre cinquiéme, que Jacques de Arena fut Evêque de Toul après Conrad de Tubinge; mais les autres qui le font natif de Parme, ne sont pas de ce sentiment. Il avoit beaucoup d'érudition, & il avoit même écrit quelques Ouvrages. * Tritheme, *in Catal. de Script. Eccl.* Sponde, *A.C.* 1287. *n.* 3.

ARENE, nom que l'on donnoit au lieu où combattoient les Gladiateurs à Rome, & qu'on appelloit ainsi, parce que l'on couvroit la place de sable, appellé par les Latins *arena.* Voyez Amphitheatre. *SUP.*

ARENSBERG sur le Roer, *Arensberga*, ville de Westphalie, dans les Etats de l'Electeur de Cologne.

AREOPAGE, Senat d'Athenes, qui fut établi sur une colline de ce nom dans cette ville, la même année qu'Aaron frere de Moïse fut sacré Grand-Sacrificateur. Ce qui arriva selon la Chronique d'Eusebe l'an 2545. du Monde, du vivant de Cecrops, & non sous le regne de son fils Cranaus. On dit que Mars y fut accusé le premier par Neptune, parce qu'il avoit tué son fils Halirrothius, de quoi le Sophiste Libanius a pris plaisir de faire deux déclamations ou plaidoyers: Mars y fut absous, & on croit que depuis ce tems cette colline eut le nom d'Areopage, tiré de celui d'*Ares* que les Grecs donnoient à ce Dieu. Les Anciens ne conviennent pas du nombre des Areopagites: car les uns le font de trente-un, les autres de cinquante-un, & il y en a même qui le font monter à plus de cinq cens. Plutarque remarque que Solon y changea beaucoup de choses. Ces Magistrats étoient perpetuels, & les premiers de la ville. Mais au reste ils ne jugeoient que la nuit, soit pour être plus recueuillis dans la discussion des affaires qu'ils devoient juger, ou pour n'être pas surpris par des objets qui pouvoient exciter leur haine ou leur pitié. Du tems de Ciceron, les Romains se faisoient recevoir parmi les Areopagites. C'est en ce lieu que Saint Paul étant à Athenes fut conduit pour rendre raison de la doctrine qu'il prêchoit, & où il fit un discours, dont il prit le sujet de l'autel dressé au Dieu inconnu, qu'il avoit vû dans la ville, qui ravit tous ceux qui l'entendirent. Denys Senateur de l'Areopage & une femme nommée Damaris embrasserent la foi qu'il prêchoit, comme il est rapporté dans le 17. chapitre des Actes des Apôtres. * Herodote & Thucydide, *Hist.* Plutarque, *in Solon* Vivès, *in li.* 18. *c.* 9. *de Civit. Dei. S. August.* S. Isidore de Peluse, *lib.* 2. *Epist.* 9. Budée *li.* 2. *de Pand.* Meursius, *Ath. & Areop.*

AREQUIPA, ville du Perou dans l'Amerique Meridionale, à six vingts lieuës de Lima, vers le Midi, à soixante-dix de Cusco, & à sept lieuës de la mer du Sud. Les Espagnols disent que pendant le regne des Incas on portoit le poisson de mer en fort peu de tems d'Arequipa à Cusco, parce que dans tout cet espace de chemin il y avoit quantité d'Indiens disposez pour cela, qui se le donnoient comme de main en main. Arequipa est une des plus considerables villes du Perou, pour la bonté de son terroir; car la terre y est très-fertile en froment & en vin. La riviere de Chila, qui descend le long de la ville, se décharge dans la mer du Sud; & à son embouchure il y a un port très-commode, d'où l'on transporte toutes sortes de marchandises jusques à la ville. On y amenoit autrefois tous les thresors de Potosi, mais parce que le chemin est fort difficile, on les conduit maintenant à Arica, qui d'ailleurs n'est pas si éloigné des mines. Arequipa ne laisse pas d'être très-riche, à cause des mines d'argent qu'on a trouvées depuis peu sous les *andes* ou montagnes, dans un lieu nommé *Callioma*, à quatorze lieuës de la ville. Elle est le siege d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Lima: & l'on compte dans ce Diocese cinquante mille Indiens tributaires. Assez près de la ville on voit un Vulcan, qui jetta l'an 1600. des flammes, des pierres brûlées, & des cendres, avec tant de violence, que le bruit en fut entendu de Lima. Les environs d'Arequipa sont fort sujets aux tremblemens de terre; & l'an 1582. la ville fut presque renversée par une secousse épouventable, qui dura plusieurs jours. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

ARESGOL. Cherchez Haresgol.

ARESI, (Paul) Evêque de Tortone en Italie, étoit d'une noble famille de Milan. Il fut reçû dans la Congregation des Clercs Reguliers, dits *Theatins*, & il y fut si estimé par sa science & par sa vertu, qu'il eut les premiers emplois dans cet Institut. Le Pape lui donna l'Evêché de Tortone dans le Milanois. Ce Prélat eut un soin très-particulier de ses Diocesains, fit gloire d'être le Mecene des Sçavans; & comme il l'étoit beaucoup lui-même, il enrichit le public de divers Traitez, qui sont des Sermons, des Traitez de Philosophie & de Theologie, des Livres de devotion, avec un *Ouvrage des devises sacrées*, *Delle sacre Impreze*, *Lib. VI.* * Laurens Crasso, *Elog. de gli Huom. Lett. P. II.*

ARESIAS, un des trente Tyrans d'Athenes, que Lysander Lacedemonien établit pour gouverner cette République, lors qu'il s'en fut rendu maître. Il fut tué dans la bataille que Thrasibule gagna contre ces Tyrans au Pirée. * Xenophon *SUP.*

ARESTINGA, isle sur la mer des Indes, vers le Kherman & la ville de Dulcinde. On estime que c'est la *Liba*, dont Ptolomée fait mention.

[ARETADE de Cnide, Historien Grec, qui avoit écrit l'histoire de la Macedoine & quelques autres. Il est cité par *Plutarque* & par *Eusebe* Voyez *J. Meursii Bibliotheca Græca.*]

ARETAPHILE, femme de Nicocrate, Souverain de Cyrene dans la Libye, fut fort aimée de son mari, parce que c'étoit une des plus belles femmes de son tems. Ce Prince neanmoins exerçant des cruautez inouïes envers son peuple, Aretaphile résolut d'exterminer ce Tyran; pour délivrer sa patrie d'une si violente oppression, & pour se venger du meurtre de son premier mari, que Nicocrate avoit tué, pour la posseder. Dans ce dessein, elle prepara du poison, mais elle fut surprise; & son mari, à l'instigation de sa mere nommée Galbia, consentit qu'on la mît à la torture. Cette courageuse Princesse avoua dans les tourmens qu'elle avoit preparé un poison, mais que c'étoit un poison amoureux & un philtre, pour se faire aimer encore plus de son mari. Cette confession ingenieuse augmenta les tendresses de Nicocrate envers sa femme. Cependant Aretaphile, qui ne se fiöit plus à lui, gagna par ses charmes Leandre frere du Tyran, & le conjura de la délivrer de la compagnie d'un homme si barbare, promettant de l'épouser ensuite. Leandre fit assassiner Nicocrate, & prit sa place; mais Aretaphile, qui avoit dessein de rendre la liberté à sa patrie, trouva le moyen de se défaire de cet autre Tyran. Elle suscita contre lui Annabus Prince de Libye, & après quelques legers combats, elle moyenna une entrevûë, où Leandre fut surpris, & enfermé dans un sac, que l'on jetta dans la mer. Les habitans de Cyrene voulurent se soûmettre à leur Liberatrice, mais cette Princesse renonça à la souveraineté, & vécut en paix dans une vie privée, avec ses plus fideles amies. * Plutarque, *de Virtute mulierum. SUP.* [Plutarque dit qu'Aretaphile gagna Leandre, en lui donnant en mariage une fille qu'elle avoit, & non en lui promettant de l'épouser. Voyez T. 2. p. 256. de l'édition de Wechel.]

ARETAS, Roi des Arabes regna sur la basse Syrie, où il fut appellé par ceux de Damas. Il entra dans la Judée, vainquit le Roi Alexandre Jannée près d'Addida, & s'en retourna, après avoir traité avec lui. Depuis, Antipater ayant persuadé à Hyrcan de se retirer auprès d'Aretas, celui-ci lui promit de le rétablir sur le throne de Jerusalem. Et en effet, ayant mis une armée de cinquante mille hommes en campagne, il vint assieger Aristobule dans Jerusalem, qu'il auroit emportée, si Scaurus envoyé par Pompée ne l'eût obligé de lever le siege. Après cela Aristobule defit Hyrcan & Aretas dans un lieu nommé *Papiron.* Scaurus porta ses armes contre Aretas dans l'Arabie: mais un présent de trois cens talens le fit reculer. Ce Roi eut encore guerre contre les Juifs & eut souvent du pire. On ne sçait pas bien le tems de sa mort. On croit que ce fut Obodas qui lui succeda. * Joseph, *Antiq. Jud. li.* 13. 14. & 16

ARETAS ou ENE'E, surnommé *Aretas*, autre Roi des Arabes, succeda à Obodas, sans avoir demandé le consentement d'Auguste. Silleus, qui étoit un très-méchant homme & qui étoit accusé d'avoir empoisonné le Roi pour se mettre sur le throne, accusa Aretas auprès de l'Empereur. Il le prévint même si bien qu'il ne voulut recevoir ni les Ambassadeurs que lui envoyoit Aretas, ni des présens qu'il lui fit porter; entre lesquels étoit une couronne d'or de très-grand prix. Mais depuis Herode ayant envoyé Nicolas de Damas à Auguste, il le persuada si bien des artifices, dont s'étoit servi Silleus pour le surprendre, que cet Empereur le condamna à mort, & confirma Aretas dans le Royaume d'Arabie. Herode *le Tetrarque* avoit épousé la fille de ce Roi qu'il voulut repudier, pour épouser Herodiade femme de son frere, pour laquelle il avoit conçu une très-grande passion. Elle s'en plaignit à Aretas son pere, lequel voulant venger cet outrage, prit les armes & batit les Juifs. Herode écrivit à Tibere ce qui étoit arrivé, & Tibere entra dans une si grande colere contre le Roi des Arabes, qu'il manda à Vitellius de lui déclarer la guerre. C'est dans cette occasion, qu'Aretas faisant garder la ville de Damas, les Juifs le prierent de leur permettre de demeurer à la porte de la ville, pour surprendre Saint Paul, que les Fideles descendirent du haut des murailles dans une corbeille. Nous ne sçavons pas le tems de la mort d'Aretas. * II. aux Corinthiens, II. Joseph, *Ant. Jud. l.* 16. *c.* 15. & 16. *li.* 18. *c.* 7.

ARETATES, de Cnide, Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu, quoi que ç'ait été après Alexandre *le Grand.* Il écrivit une Histoire de Macedoine, un Traité des Isles, &c. * Plutarque, *in Paral. minor. c.* 11. & 27. Vossius, *de Hist. Græc.* V. *Aretade.*

ARETÆUS, de Cappadoce, Médecin, qui vivoit long-tems avant Jules Cesar. On ne sçauroit dire en quel Siecle. George Henischius a cru qu'Aretæus a fleuri après Pline, qui ne le cite point; mais il se trompe. Il ne faut considerer pour cela, que la Dialecte Ionique dont se sert ce Medecin; car elle n'étoit plus en usage long-tems avant Pline. Quoi qu'il en soit, Aretæus écrivit divers Traitez

tez. *De morbis acutis, Lib. II. De morborum curatione, Lib. II. De diuturnis, &c.* Jule-Paul Craſſo les traduiſit en 1552. & les publia une ſeconde fois en 1555. On les imprima auſſi plus correƈts à Augsbourg, & puis à Bâle en 1581. * Caſtellan, *in Vit. illuſt. Med.* Voſſius, *de Phil. c.* 12. *&* 13. *&c.*

ARETE, mere d'Ariſtippe le Philoſophe, étant très-ſçavante, l'inſtruiſit dans ſa ſeƈte; c'eſt pourquoi il fut nommé *Metrodidacte*, en Grec μητροδίδακτος, c'eſt-à-dire, *enſeigné par ſa mere.* D'autres diſent qu'Arete étoit fille d'Ariſtippe, & qu'elle enſeigna publiquement dans ſon Ecole après lui. Elle mettoit le ſouverain bien dans le plaiſir des ſens. * Diogene Laërce, *liv.* 2. *SUP.*

ARETHUSE, compagne de Diane, qui fut changée en fontaine, en fuyant les pourſuites d'Alphée ſon amant. * Ovide, *Metamorph. li.* 5. *fab.* 10. Les Anciens ont tiré cette fable de ce qu'ils ont cru que le fleuve Alphée qui eſt dans le Peloponneſe alloit ſe joindre au travers de la mer à la fontaine d'Arethuſe en Sicile. Fazel aſſûre que ce fleuve eſt aujourd'hui entierement deſſeché. Virgile en parle, *li.* 3. *Æneid. & Ecl.* 10. Voyez *Alphée.*

ARETHUSE, ville de Syrie, avec Evêché ſuffragant d'Apamée. Strabon, Pline, & les Auteurs anciens en font mention. On aſſûre que ſon nom moderne eſt *Fornacuſa.*

ARETHUSE, ville de Macedoine, que Moletius appelle *Tadino:* mais d'autres ſoûtiennent que ſon nom moderne eſt *Rendina.* Quoi qu'il en ſoit, elle eſt ſur le bord du golfe dit *Strimonium*, ou *Golfo di Conteſſa.*

ARETHUSE, lac dans l'Armenie Majeure, près de la ſource du fleuve Tigre ou Tigil qui le traverſe. Il n'eſt pas éloigné des monts Gordiens, que quelques Auteurs nomment *Gibel-Noë.* Pline fait mention de ce lac: il a même dit que les choſes peſantes y ſurnageoient, & que les poiſſons de riviere n'y pouvoient vivre. * Solin, *c.* 40.

ARETIA, ou ARETA, fille du Philoſophe Ariſtippe *le Cyrenien*, dont elle fut auſſi diſciple, lui ſucceda en ſon école, & ſoûtint toûjours cette ſeƈte, avec beaucoup de réputation. Elle eut un fils, qu'elle appella Ariſtippe du nom de ſon ayeul, & elle lui apprit la Philoſophie. C'eſt de là que les Grecs l'ont ſurnommé Μητροδίδακτος. * Diogene Laërce, *li.* 2. *Vit. Philoſ. in Ariſt.*

ARETIN (Charles) Cherchez Tortellius.

ARETIN, dit Guido Aretinus. Cherchez Guido.

ARETIN, ou Leonard Bruni. Cherchez Bruni.

ARETIN, célebre Satirique, ſurnommé *le Fleau des Princes.* Cherchez Pierre Aretin.

ARETIUS, (Benoît) Miniſtre Calviniſte, étoit natif de Berne ville de Suiſſe. Il enſeigna la Philoſophie à Marpurg, & enſuite la Théologie à Berne, où il mourut le 22. du mois d'Avril 1574. Il a compoſé des Commentaires ſur le Nouveau Teſtament. *Problemata ſacra. Examen Theologicum, &c.* * Nigidius, *in Catal. Profeſſ. Marpur.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ. &c.*

AREVALO, (Bernardin) Religieux de l'Ordre de Saint François, illuſtre par ſa pieté, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit Eſpagnol, natif dans la Caſtille la vieille, & mourut à Valladolid l'an 1553. âgé de 61. Il a laiſſé divers Ouvrages. *De correƈtione fraterna. De libertate Indorum, &c.* * Wadinge, *de Script. Franc.* Antonius Daza, *Seraph. Hiſt. li.* 3. *p.* 4. *c.* 48. Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

AREZZO, ville d'Italie dans la Toſcane, avec Evêché qui eſt de la Province de Rome. C'eſt l'*Aretium* des Anciens, qu'on croit avoir été bâtie par Aretas fils de Janus. Annius de Viterbe & ceux qui aiment les fables, ont rencheri ſur les Auteurs de ſa fondation. Arezzo eſt bâtie ſur le panchant d'un mont au milieu d'une plaine fertile. Tite-Live, Pline, Sallufte, Polybe, Martial, Silius Italicus, &c. parlent de cette ville, qui a été fameuſe du tems des Romains, & qui a depuis beaucoup ſouffert ſous les Goths, ſous les Lombards, & ſous divers Tyrans, juſqu'à ce qu'elle fut ſoûmiſe aux Florentins. Au commencement du XVI. Siecle, elle fut encore priſe & repriſe durant les guerres de Florence. Arezzo a eu de grands hommes & des Prélats illuſtres par leur ſainteté. En 1597. on y publia des Ordonnances Synodales. * Leandre Alberti, *Deſcr. d'Ital.* Scipion Ammirato, *Veſcovi d'Arezzo.* Paul Jove, &c.

ARG, Riviere d'Allemagne dans la Souabe. C'eſt l'*Argus* des Auteurs Latins. Elle paſſe à Wangen, & enſuite elle ſe jette dans le lac de Conſtance.

ARGALUS, Roi de Sparte ſucceda à Amyclas, & eut Cinorte ſon fils pour ſucceſſeur. * Pauſanias, *in Lacon. li.* 3.

ARGAN, ville dans la nouvelle Caſtille, dans le Diocefe de Tolede. Alphonſe Carille Cardinal & Archevêque de Tolede y tint un Concile de 29. Canons, l'an 1473. où il fut déterminé qu'aucun ne feroit élevé aux dignitez Eccleſiaſtiques, qu'il ne ſçût le Latin; que les Evêques feroient obligez de dire pour le moins trois fois la Meſſe toutes les années, & les ſimples Prêtres quatre. * Sponde, *A. C.* 1473. *n.* 8. Valere Serenius Flamand, *en l'édition des Conc. d'Eſpagne.*

ARGANTHONIUS, Roi des Tarteſſiens anciens peuples d'Eſpagne, vêcut 150. ans, ſi l'on en croit Anacreon & Herodote. Pline ne lui donne que 120. ans: mais Silius Italicus le fait aller juſques à 300. ans. Voyez Macrobies. Voici comme Silius Italicus en parle, *liv.* 3.

Arganthoniacos armat Carteia nepotes;
Rex proavus fuit, humani ditiſſimus ævi,
Ter denos decies emenſus belliger annos. SUP.

ARGE', Nymphe Chaſſereſſe, que les Poëtes ont feint avoir été métamorphoſée en biche par le Soleil, parceque courant après un cerf, elle lui dit qu'elle le prendroit, quand même il courroit auſſi vîte que le Soleil; ce qui offenſa ce Pere de la lumiere. * Hygin. *SUP.*

ARGE'E, fils de Lycimnius, fut emmené par Hercule, qui promit à ſon pere de le ramener: mais ce jeune homme étant mort en chemin, Hercule brûla ſon corps, pour en recueuillir les cendres, & en les rapportant, ſatisfaire en quelque maniere à ſa parole. Quelques-uns diſent que c'eſt le premier, dont le corps fut brûlé après ſa mort, & que cette coûtume s'eſt introduite depuis. * Cœl. Rhodig. *l.* 17. *c.* 31. *SUP.*

ARGE'E, Roi de Macedoine, étoit fils de Perdiccas, auquel il ſucceda l'an 3389 du Monde. Son regne fut de 32. ans, & il laiſſa en 3421. la couronne à ſon fils Philippe. * Euſebe, *in Chron.* Juſtin, *li.* 7.

ARGE'ES, nom qui fut donné, dit-on, aux ſept collines, ſur leſquelles Rome a été bâtie, en memoire d'Argus, un des compagnons d'Hercule qu'Evandre reçût chez lui. D'autres diſent que c'étoient des endroits de la ville de Rome, où étoient les ſepulcres des Argiens qui avoient accompagné Hercule. * Varron, *liv.* 4. *de L. L. SUP.*

ARGE'ES, figures d'hommes faites de jonc, que les Sacrificateurs ou les Veſtales Romaines jettoient du pont de bois dans le Tibre, le 15. jour de Mai. On dit que cette ceremonie venoit des Arcades, qui étoient ennemis des Argiens: & qu'Evander Roi d'Arcadie, étant venu de Grece en Italie, y avoit fait obſerver cette coûtume de jetter dans l'eau trente figures d'hommes, qui repréſentoient trente Argiens. D'autres diſent que les peuples Barbares, qui habitoient autrefois le Païs Latin, précipitoient dans le Tibre les Argiens ou Grecs qu'ils prenoient; & qu'Hercule paſſant par l'Italie, leur fit quitter cette coûtume de tuer ainſi les étrangers, & leur perſuada de jetter dans la riviere des figures de jonc, pour garder quelque choſe de leur ancienne ceremonie. * Varron, *de L. Lat. liv.* 6. Ovide, 5. *Faſt.*

[ARGELIUS, Architeƈte cité par *Vitruve*, dans la Preface du Liv. VII.]

ARGENS, riviere de France en Provence, *Argenteus.* Il en eſt fait mention dans les Epîtres de Ciceron, dans Pline, & dans Ptolomée. Elle a trois ſources; dont l'une vient de Seillons, l'autre de vers Saint Martin de Varages, & la troiſiéme du côté de Barjols. Enſuite elle reçoit le Caulon, Caramie, la Granegonne, Lendolle; & ſe jette dans la mer près de Frejus. * Ciceron, *li.* 10. *ep. fam.* 34. *&* 35. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Pline, *li.* 3. *c.* 4. Bouche, *Hiſt. de Prov.*

ARGENTAN ſur l'Orne, ville de France en Normandie, entre Seez & Falaiſe. C'eſt l'*Argentomum* ou *Argentomagum* des Auteurs Latins.

ARGENTARIA. Cherchez Polla Argentaria.

ARGENTIER, L'ARGENTIER, ou ARGENTERIUS, (Jean) étoit de Caſtel-novo en Piemont. Il a été Medecin, & vivoit vers l'an 1560. Il enſeigna à Naples, à Piſe, & à Turin, où il fixa ſa demeure, & y épouſa même une fille de qualité. Ce fut Marguerite Broglia ſœur de Charles, qui étoit alors Archevêque de Turin. Jean Argentier compoſa divers Traitez, qu'on a recueuillis après ſa mort en trois volumes *in folio.* On dit qu'il ne fut pas auſſi heureux dans la pratique de la Médecine, que dans la théorie. Il avouë lui-même, qu'il n'avoit pas une mémoire aſſez heureuſe, pour ſe ſouvenir des remarques qu'il faiſoit dans ſon cabinet. Ses ſentimens ſont quelquefois oppoſez à ceux de Galien; & il en fait gloire dans ſes Ouvrages. Il mourut à Turin le 13. Mai de l'an 1572. * Imperialis, *in Muſæo Hiſt.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

ARGENTIN, en Latin *Argentinus*, étoit le Dieu que la Gentilité avoit forgé, pour préſider à la Monnoye d'argent; comme le Dieu Æſculan, *Æſculanus*, pour préſider à la monnoye de cuivre, que les Latins appelloient *æs.* Quant à la monnoye d'or, on ne trouve point dans l'Antiquité de Dieu qui y préſidât. Sur quoi S. Auguſtin s'étonne que les Gentils, qui tenoient qu'*Æſculan* étoit le pere d'*Argentin*, n'euſſent pas fait un Dieu *Aurin*, dont *Argentin* fût le pere: puiſque ſi on peut dire que la monnoye de cuivre a produit celle d'argent, parce qu'elle l'a précedée dans l'uſage; on peut dire tout de même que celle-ci a produit les pieces d'or. *Argentini Dei*, dit-il, *patrem Æſculanum agnoverunt. Miror autem quod Argentinus non genuerit Aurinum.* C'eſt peut-être de ce que les Romains n'avoient point de Divinité pour l'or, qu'il faut entendre ce Vers de Juvenal en ſa premiere Satire:

—— funeſta pecunia templo
Nondum habitas; nullas nummorum ereximus aras.

Car il eſt certain, ſelon Varron, & ſelon St. Auguſtin, *dans la Cité de Dieu*, que les Romains adoroient, du tems de Juvenal, les Divinitez dont nous parlons, c'eſt-à-dire, *Argentin* & *Æſculan. SUP.*

ARGENTINA. Cherchez Thomas Argentina.

ARGENTINO, (François) Cardinal, étoit de Veniſe, & non pas de Straſbourg, comme Cabrera l'a cru. Il étoit jeune, bien-fait, hardi, entreprenant, & naturellement éloquent. Ces qualitez plûrent au Pape Jule II. qui aima Argentino: ſe fit un plaiſir de l'élever: & l'employa en diverſes négociations importantes, comme au Traité de paix avec les Venitiens, & quand il s'agit de ramener les Cardinaux mécontens. Jule lui donna l'Evêché de Concordia, & le créa Cardinal, ce qu'il fit avec tant de plaiſir, qu'il en pleura de joye. Mais cette joye fut depuis changée en triſteſſe. Car Argentino mourut ſubitement, & ſans confeſſion, le 23. Août 1511. On dit que le Pape en ayant appris la nouvelle, faillit lui-même à mourir de douleur. * Auberi, *Hiſt. des Cardin.*

ARGENTON, ville ſur la Creuſe dans le Berri.

ARGENTOR, riviere de France dans l'Angoûmois, formée de deux ruiſſeaux, l'un nommé *Argent*, & l'autre *Or.* Elle ſe jette dans la Charante au petit village de Porſac.

ARGENTRE'. Cherchez Bertrand d'Argentré.

ARGENTREUIL ſur la Seine, *Argentolium*, petite ville de France à trois lieuës au deſſous de Paris. Il y a un Prieuré dépendant de l'Abbaye de S. Denys. L'an 1156. on y trouva la robe de nôtre Seigneur ſans couture & de couleur tirant ſur le roux. * Robert, *in Chron.* Du Cheſne, *Antiq. des villes de France.*

ARGER, (Pierre) vint de Flandres en France plusieurs fois avec Ridicovi, pour assassiner le Roi Henri IV. mais il ne pût jamais executer son execrable dessein. Ayant été découvert & pris, il fut rompu vif avec son compagnon Ridicovi, en 1599. *Dupleix, *Hist. d'Henri IV.*

ARG-FEUILLE, (Guillaume) Cardinal, étoit François & proche parent du Pape Clement VI. Il prit l'habit de Religieux, parmi les Benedictins de la Congregation de Cluni, & fut Prieur de Saint Pierre d'Abbeville. Clement VI. ayant été élevé au Pontificat, lui donna l'Archevêché de Saragosse, dans le Royaume d'Aragon: ce qui a fait croire à Martin Carillo, Auteur de l'Histoire des Prélats de cette ville, qu'Arg-feuille étoit Espagnol. Le même Pape le fit Cardinal, & l'employa en diverses affaires. Urbain V. qu'il suivit à Rome, l'envoya Legat à Naples, & il mourut à Viterbe le 4. Octobre 1369.

ARG-FEUILLE, (Guillaume) dit *le Jeune*, aussi Cardinal, étoit de la Province de Limousin & néveu de ce prémier. Le grand progrès, qu'il fit dans la Jurisprudence Civile & Canonique, le fit considerer à la Cour des Papes. On assûre que c'étoit l'homme de son tems le mieux fait, le plus honnête, & le plus obligeant. Le Pape Urbain V. qui avoit de grands égards pour le Cardinal d'Arg feuille *l'Ancien*, voulut l'obliger en la personne de son néveu, qu'il honora de la même pourpre. Ce fut à Marseille le 12. Mai 1367. Arg-feuille n'étoit alors agé que de 28. ans. Depuis, il suivit le parti de Clement VII. auquel il rendit de très-grands services. Il fut Legat en Allemagne, & il mourut à Avignon le 13. Janvier 1401. *Frizon, *Gall. Purp.* Bosquet, *in Urbano V.* Arnoul Wion, *in lig. vitæ, li. 2. c. 9.*

ARGIE, femme de Polynice & fille d'Adraste Roi d'Argos. Creon la fit mourir, avec sa sœur Antigone, parce qu'elle avoit enseveli le corps de son mari mort, contre sa defense. * Stace, *li. 12. Theb.*

ARGILE, ou ARGYL, *Argathelia* & *Argadla*, ville & province de l'Ecosse Meridionale, avec titre de Marquisat. Elle est entre les provinces de Lennox & de Cantir. Durant les troubles de la Grand'-Bretagne, arrivez vers le milieu du XVII. Siécle, le Marquis d'Argile avoit été le confident & l'ami particulier de Cromwel; & l'ennemi mortel de tous ceux qui avoient pris les armes, pour conserver l'autorité Royale. Après le retablissement de Charles II. Roi d'Angleterre, le Parlement fit arrêter ce Marquis & en 1661. il lui fit couper la tête à lui & à quelques Ministres Puritains, & confisqua ses biens au profit du Roi, lequel, par une bonté qui lui étoit naturelle, eut compassion de ses enfans & donna le Marquisat d'Argile à Archibald Cambel son fils ainé, après toutefois avoir réduit ce Marquisat en Comté; depuis lequel tems on l'a nommé Comté d'Argile. Cet Archibald Cambel a toûjours conservé dans son cœur une haine secrette contre le Roi, & s'est trouvé mêlé en plusieurs intrigues contre la personne & le service de sa Majesté; après le décès de laquelle, Jacques Duc d'York son frere unique & legitime héritier ayant été proclamé & couronné Roi d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande sous le nom de Jacques II. le Comte d'Argile ayant encore excité une revolte & ayant été pris en Ecosse les armes à la main, où il commandoit trois ou quatre mille hommes, par Arrêt du Parlement d'Ecosse eut la tête coupée à Edimbourg le 11. Juillet mil six cens quatre vingts-cinq.

ARGILET, quartier de Rome, où il y avoit beaucoup d'Artisans & de Marchands, & plusieurs boutiques de Libraires. Il fut ainsi appellé d'un Capitaine nommé Argus, qui y fut tué, parce qu'il vouloit attenter à la vie du Roi Evandre. On composa ce nom d'*Argus* & de *letum*, qui signifie mort. D'autres disent qu'Argilet vient du mot argille, parce qu'il y avoit beaucoup de cette terre grasse en ce lieu. * Virg. *Æneid.* 8. Varron, *de L. Lat. l. 4. SUP.*

ARGIMUND, Chambellan de Ricarede Roi des Goths, environ l'an 589, étant devenu puissant, entreprit contre l'Etat & contre la personne de son Prince, pour regner en sa place. On l'arrêta prisonnier, & ayant été convaincu de son crime, après avoir été foüetté avec des verges, & promené sur un âne, dans la ville de Tolede, il fut puni du dernier supplice avec ses complices. * Louïs de Mayerne Turquet, *Hist. d'Espagne. SUP.*

ARGINUSES, petite isle de la Grece. Les Atheniens conduits par Conon y remporterent une victoire sur les Lacedemoniens, qui y perdirent leur Géneral Callicratidas. Ce fut environ l'an 347. de Rome. *Plutarque, *in Conon.* Pline, *li. 5. c. 31.* Strabon met trois villes de ce nom, *au li. 13.*

ARGIPHONTE, nom qui fut donné à Mercure, pour avoir tué Argus (qui gardoit Io,) selon l'ordre qu'il en avoit reçû de Jupiter. C'est un mot *Grec* Ἀργιφόντης, composé d'Ἄργος, *Argus*, & φόνος, *meurtre.* Voyez Argus. *SUP.*

ARGIPPÉENS, anciens peuples de la Sarmatie, qui selon le rapport d'Herodote naissoient chauves, avec un large menton, & très-peu de nez, & avoient un ton de voix different de celui des autres hommes. Ils ne vivoient que des fruits des arbres, & ne faisoient jamais la guerre à leurs voisins, qui avoient aussi du respect pour eux, & les prenoient souvent pour arbitres de leurs differens. *Herodote, *liv. 2. SUP.*

ARGIROPHILE, (*Jean Argyrophile*) de Constantinople, vivoit dans le XV. Siécle. Il passa en Italie après la prise de la ville par le Turc, & fut si bien reçû à la Cour de Florence, que Côme de Medicis le nomma pour être Précepteur de son fils Pierre & de son néveu Laurent. C'est aussi à cette Maison, qu'il consacra le fruit de ses veilles, je veux dire ses Ouvrages, sçavoir la traduction de la Morale & de la Physique d'Aristote, *de Regno: Consolatio ad Imperatorem Constantinopolitanum: Monodia &c.* La peste le chassa de Florence, & il alla professer la Langue Grecque à Rome. On dit qu'il mangeoit tout ce qu'il gagnoit, qu'il étoit devenu extrémement gras; & qu'en mourant il fit un testament ridicule, par lequel il laissoit à ses amis l'argent qui étoit dans la bourse des autres. Il déceda sur la fin du XV. Siécle, âgé de plus de 70. ans, d'une fievre qu'il avoit euë, pour avoir trop mangé de melons. Jean Lascaris, qui avoit été son disciple, fit son épitaphe en Grec, que Paul Jove rapporte, traduite en Latin par Majoranus Lascaris. * Paul Jove, *in Elog. c. 27.* Vossius, *li. 4. de Hist. Græcis, c. 19.*

ARGOLUS, ou ARGOLI, (André) célebre Mathematicien, étoit de Tagliacozzo, dans le Royaume de Naples. Il fit un merveilleux progrès dans l'étude de la Philosophie & de la Medecine; mais son plus grand panchant étoit pour la Science des astres. Les ignorans de son païs se servirent de cette occasion, pour lui faire des affaires. Argolus se retira à Venise, & le Senat de cette ville se fit un plaisir & un honneur de rendre toute sorte de bons offices à un hôte si illustre. Non seulement on lui fournit toute sorte d'instrumens, pour faire ses observations, mais on le nomma Professeur des Mathematiques, dans l'Université de Padouë, & ensuite le Senat le fit Chevalier de Saint Marc. Ce fut vers l'an 1639. ou 40. Il est mort après l'an 1650. Nous avons de lui, *De diebus criticis. Ephemerides ab anno 1630. ad 1700. Astronomicorum Lib. III. Problemata Astronomica, &c.* Argolus a laissé un fils nommé Jean, homme de mérite. Sa famille a été feconde en personnes illustres. On dit qu'elle est originaire d'Arles en Provence, & que deux freres suivirent dans le Royaume de Naples Charles I. qui en fut Roi, & qu'ils s'y établirent. Le Pape Paul III. estima beaucoup ALEXANDRE ARGOLI, qui fut Evêque de Terracine. PAUL ARGOLI, Religieux de l'Ordre de Saint François, frere d'André, a été un des plus beaux genies de son tems, très-subtil Philosophe, & bon Théologien. Il mourut l'an 1591. dans une ville du Royaume de Naples où il prêchoit le Carême, à la 21. année de son âge. *Jacques-Philippe Thomasin, *in Elog.* Imperialis, *in Musæo Hist.* Lorenzo Crasso, *in Elog.*

ARGO, navire des Argonautes qui leur servit pour aller en Colchide, à la conquête de la Toison d'or. Les uns tiennent que ce navire tira son nom d'un certain Argo, qui en fut l'Entrepreneur & l'Architecte: les autres qu'il fut ainsi appellé, parce que la plûpart des braves qui s'y embarquerent étoient du païs d'Argos. D'autres, que ce nom vient du Grec ἀργὸς, qui signifie *leger* & *lent* dans un sens contraire. Mais laissant à part plusieurs autres conjectures des Sçavans, celle de Bochart semble la plus raisonnable, lorsqu'il tire l'origine de ce nom du mot Syriaque ארכא *Arco*, c'est-à-dire, *long*, en changeant le G en C, (ce qui se fait très-souvent;) parce que les Grecs ne se servoient auparavant sur mer que de vaisseaux ronds, & que selon Philostephane allegué par Pline, *liv. 7. ch. 46.* le premier vaisseau long fut celui qui porta Jason & ses compagnons en la Colchide: ce que disent aussi Herodote & le Scholiaste d'Apollonius, *liv. 1.* C'étoit une maniere de galere à vingt-cinq rames de chaque côté, comme le remarque Apollodore; & de la sorte elle avoit au moins cinquante coudées de long, & encore plus, s'il en faut croire Theocrite. A l'égard du bois qui fut employé à bâtir ce vaisseau: les uns disent qu'il fut de sapin, les autres de hêtre, ou de chêne, & peut-être que dans sa structure il entra de ces trois sortes de bois. Mais tous demeurent d'accord que les arbres furent coupez dans la forêt de Dodone: & parce qu'il s'y rendoit anciennement des Oracles; comme une fable attire l'autre, les Poëtes ont feint que ce navire des Argonautes étoit un navire parlant, & avoit une maniere de voix. Ils veulent aussi que ce soit le premier vaisseau qu'on ait osé exposer sur mer: mais il y a plus d'apparence que les Tyriens ou Pheniciens furent les Inventeurs de la navigation. Enfin les Poëtes ont placé ce vaisseau dans le ciel entre les astres, & en ont fait une constellation. Manilius en parle ainsi,

Tum nobilis Argo
In cœlum subducta.

Et en un autre endroit,

Et ratis Heroum, quæ nunc quoque navigat astris. S. Bochart, *in Chanaan.*

ARGON, de la race d'Hercule, regnoit en Lydie 505. ans avant le commencement du regne de Gygès, qui tombe en l'année du Monde 3340. Il eut des successeurs, dont le nom est inconnu jusques à Ardis, qui commença de regner l'an 3261. *Herodote, *li. 1.* ou *Clio.*

ARGONAUTES: nom qui fut donné à ces vaillans Grecs, qui accompagnerent Jason à Colchos, pour la conquête de la Toison d'or, l'an du monde 2791. Selon Eusebe ils furent au nombre de cinquante-deux, ou selon d'autres de cinquante-quatre, dont les principaux étoient Hercule, Hylas, Thesée, Pirithoüs, Orphée, Pelée, Telamon &c. assez vantez par les Poëtes Grecs & Latins. Ils furent ainsi appellez du nom de leur navire Argo, ou parce que la plûpart de ces braves étoient du païs d'Argos. Voici ce qui porta Jason, Chef des Argonautes, à cette haute & difficile entreprise. Jason, comme le recite Justin, *liv. 42.* étoit un jeune Prince de Thessalie, qui avoit de si belles qualitez, que le Roi Pelias son oncle apprehendant qu'il ne gagnât aisément l'affection des peuples, & ne vînt un jour à lui ôter la couronne, chercha un moyen honnête de se défaire de lui. Comme il le connoissoit hardi & entreprenant, il lui mit dans l'esprit d'aller à Colchos, & d'en rapporter la Toison d'or, esperant qu'il n'échaperoit point des perils d'une si longue navigation, ou qu'il mourroit en faisant la guerre contre les Barbares. Le bruit de cette glorieuse entreprise s'étant répandu par tout, Jason choisit les plus vaillans de ceux qui se presenterent pour l'accompagner dans cette expedition & se mit sur mer avec eux dans le navire Argo. Pour entendre le sujet de ce voyage, il faut ici rapporter les reflexions de quelques Sçavans. Il y en a qui disent que les Argonautes allerent en Scythie, & que la Toison d'or n'étoit autre chose que les thresors de ces peuples: car le bruit couroit qu'il y avoit des torrens près du mont Caucase qui entrainoient de l'or avec leurs eaux, & que les Scythes le recueuilloient avec des planches percées comme

comme un crible, & avec des peaux de mouton, où la laine tenoit encore. D'autres veulent, & plus vraisemblablement, que l'intention de la Fable est de nous dépeindre en Jason un homme sage & prudent, & non pas un homme avare qui ait fait tant de chemin pour aller chercher de l'Or. On dit qu'il avoit appris de Chiron la Medecine, & qu'on lui donna le nom de Jason du mot Grec Ἴασις, qui signifie *l'Art de guerir*; mais que cet Art regardoit principalement les maladies de l'ame qui sont les passions: & qu'ainsi par la Toison d'or il faut entendre la Vertu. Que quand les Poëtes ont feint que Jason avoit domté des taureaux qui vomissoient des feux & des flammes, ils ont voulu nous figurer par ces animaux furieux, l'opiniâtreté de l'esprit, & toutes les passions dereglées. Il y a d'autres Auteurs qui tiennent que cette fable de Jason n'est qu'une leçon de Chymie; que par les choses qu'il fit dans son voyage, on nous a voulu représenter les changemens des corps qui se font par le moyen de cet Art; & que la Toison d'or qu'il remporta après de si grands travaux, est la figure de ce que l'on appelle vulgairement *le grand Oeuvre*, ou *la Pierre philosophale*. Suidas a cru que cette Toison d'or, que l'Antiquite a tant vantée, n'étoit autre chose qu'un Livre fait de peaux de mouton, qui enseignoit comme on peut faire de l'or; & que Jason le prit à Æëtes Roi de Colchos, par l'intelligence qu'il eut avec Medée fille de ce Prince. Enfin, selon la pensée d'un autre Auteur, & qui semble la plus raisonnable de toutes, la Toison d'or nous represente l'Honneur & la Gloire qui coûtent beaucoup à acquerir. On a voulu enseigner aux jeunes gens, par l'exemple de Jason, à ne pas demeurer oisifs en leurs païs, quand il n'y a point d'occasions d'y faire paroître leur courage, & qu'ils peuvent se signaler ailleurs; qu'il faut qu'un homme qui aspire à la conduite d'un Etat, & qui y est appellé par sa naissance, ou par son merite, ait vû beaucoup de païs & de peuples: qu'il doit en connoître les mœurs & les coûtumes: & qu'il faut qu'il s'y soit fait lui-même connoître par ses belles qualitez: afin que quand il sera dans l'emploi, il soit plus craint & consideré des étrangers, avec lesquels il peut avoir un jour des affaires. * Apollonius, *Argonaut.* 4. Ciceron, 2. *de Nat. Deor.* Pline, *liv.* 7. *chap* 56. *SUP.*

ARGONNE, petit païs de France, dont une partie est dans la Province de Champagne, & l'autre sur les limites de la Lorraine vers la Meuse, où est Verdun. Il y a Beaumont & Clermont en Argonne.

ARGOS, Architecte qui bâtit le navire nommé *Argo*, dont Jason & les autres Argonautes se servirent pour aller à la conquête de la Toison d'or. * Pausanias. *SUP.*

ARGOS, ville capitale de l'ARGIS ou ARGOLIDE, dite aussi *le Royaume d'Argos*, & aujourd'hui *la Romanie de la Morée*. Cet Etat avoit au Levant la mer Egée & le golfe de Napoli de Romanie; au Couchant l'Arcadie: la Laconie au Midi; & au Septentrion la province de Corinthe & le golfe d'Engia. Argos étoit la ville capitale de ce Royaume. Elle fut célebre par ses jeux Neméens, institués la LI. Olympiade, & par plusieurs grands hommes qu'elle a eus. Ce qui donna sujet aux Poëtes d'en faire le sujet de leurs fables. Depuis, Argos devint une ville Episcopale, sous la Metropole de Corinthe; & ensuite l'Empereur Isaac *l'Ange* lui acquit à elle-même le titre de Metropole. Il y avoit une autre ville de ce nom dans l'Epire, dite *Argos Amphilogium*, qui a été ruinée; & une dans la Thessalie, dite aujourd'hui *Armiro*. Le Royaume des Argiens est très-ancien. Il commença par Inachus l'an 2197. du Monde; & il a duré 546. jusques à Acrisius tué par son petit-fils Persée, comme je le dis ailleurs. Ce fut l'an 2742. du Monde. Joseph, Tatien, Clement Alexandrin, & d'autres anciens Auteurs avoient cru qu'Inachus étoit contemporain de Moïse, mais Eusebe a fait voir le contraire, prouvant que ce Roi vivoit 346. ans avant la sortie des enfans d'Israël hors d'Egypte. Voici la succession Chronologique de ces Rois.

Rois d'Argos.

2197.	Inachus.	regna 50. ans.
2247.	Phoronée.	60.
2307.	Apis.	35.
2342.	Argus.	70.
2412.	Criase.	54.
2466.	Phorbas.	35.
2501.	Triopas.	46.
	Agenor.	
2547.	Crotopus.	21.
2568.	Sthenelas.	11.
2579.	Danaüs.	50.
	Gelanor.	
2629.	Lyncée.	41.
2670.	Abbas.	23.
2693.	Proëte.	17.
2710.	Acrisius.	41.
2741.	Persée transporta le Royaume.	

Quelques Auteurs font encore mention de Megapenthes, d'Anaxagoras, de Melampe, & de Bias, qu'ils placent entre les Rois d'Argos. Depuis ce tems Argos devint République, & les Argiens eurent beaucoup de part à toutes les guerres des Grecs. Vers l'an 333. de Rome, on les déclara Chefs d'un parti dressé contre les Atheniens & les Lacedemoniens. L'année d'après, qui étoit la premiere de la XC. ils s'unirent avec les premiers contre ceux d'Epidaure. En 535. de Rome, les Tegéates soûtenus par les Lacedemoniens défirent ceux d'Argos, & quelque tems après ils emporterent Epidaure. L'an 482. de Rome, en la CXXVII. Olympiade, Pyrrhus assiegeant Argos, y fut tué, comme je le dis ailleurs. Depuis, les Romains soûmirent ce païs, qui a été aux Empereurs de Constantinople, & aujourd'hui il est au Turc. * Strabon, *li.* 8. Pline, *li.* 4. Thucydide, Diodore, Eusebe, &c.

ARGOS, ville de la Morée, dans la province de Sacanie, ou petite Romanie. Elle étoit autrefois le siege d'un Evêque suffragant de Corinthe: & depuis elle a été érigée en Métropolitaine. La Republique de Venise acheta cette ville en 1383. de la veuve de Pierre Cornaro, Seigneur d'Argos & de Napoli. Le Sangiac de Corinthe s'en rendit maître l'an 1463. Peu de tems apres, les Venitiens la reprirent, mais ils ne la conserverent pas long-tems. En 1686. le Généralissime Morosini la reconquit sur les Turcs. * P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

ARGOW, païs de Suisse du côté de Constance. On croit que ce nom lui est venu de la riviere d'Arg. Quelques Auteurs divisent la Suisse en quatre parties, dont l'Argow est une.

ARGUIN, isle d'Afrique, avec une forteresse en Nigritie. Les Hollandois en sont les maîtres, depuis l'an 1633. & ensuite ils y ont été assiegez par les Anglois, durant ces dernieres guerres.

ARGUNTHIS, Roi des Scythes, succeda à son pere Palacus II. du nom. Il regnoit sous l'Empire de Gordien, vers l'an 245. * Jul. Capitolin.

☞ Le tems de son regne fait voir clairement qu'il n'étoit pas fils de ce Palacus Roi des Scythes, qui étoit l'un des quatre vingts enfans mâles de Scilurus, & qui eut guerre contre Mithridate, selon Strabon; puisque depuis Mithridate Roi de Pont, qui regnoit vers l'an 88. avant la naissance de J. C. jusqu'à l'Empereur Gordien, il y a plus de 300 ans. Il faut pour accorder Strabon avec Jule Capitolin, qu'il y ait eu deux Palacus Rois des Scythes. *SUP.*

ARGUS, quatrieme Roi d'Argos, succeda à Apis l'an 2342. du Monde. On croit que c'est lui qui donna le nom à l'Argie, & qu'il bâtit ou augmenta la ville d'Argos. Son regne fut de soixante-dix ans. Criase lui succeda en 2422. * Eusebe, *in Chron.*

ARGUS, fils d'Aristor, qu'on feint avoir eu cent yeux, dont il en avoit toûjours cinquante d'ouverts quand il fermoit les autres pour dormir. Il fut choisi par Junon, pour garder Io, que Jupiter aimoit, & qui fut changée en vache. Mercure l'endormit, avec le son de sa flute, & le tua par ordre de Jupiter: & Junon, pour recompenser sa fidelité, le métamorphosa en paon, & plaça ses yeux dans le plumage de cet oiseau. * Ovide, *li.* 1. *des Metam.*

[ARGUS, fils de Phrixus, bâtit, par le conseil de Minerve, le vaisseau à cinquante rames, qui porta les Argonautes en Colchide, & qui, selon la fable, fut nommé *Argo*, du nom de celui qui l'avoit fait. Voyez *Argo*. * Apollodore, *Bibliot. li.* 1. *c.* 9.]

ARGYRASPIDES, troupes Macedoniennes, qui s'étoient signalées par tant de victoires, qu'elles méprisoient tout autre Chef qu'Alexandre, après avoir été commandées par un si grand Roi. Ils furent ainsi nommez, parce que leurs boucliers étoient embellis d'argent, du Grec Ἀργυρασπίδες, composé d'ἄργυρος, *argent*, & ἀσπίς, *bouclier*. L'Empereur Alexandre Severe eut aussi des Chrysaspides, qui portoient des boucliers embellis d'or. * Quinte-Curse, *liv.* 4. Justin, *liv.* 16. *SUP.*

ARGYRE, Nymphe, dont Solemnus fut amoureux; la trouvant toûjours cruelle à ses vœux, il en mourut de desespoir. Venus le metamorphosa en une fontaine du nom de cette fille, dont les eaux étoient un salutaire remede d'amour, à ceux qui s'y lavoient; car ils perdoient d'abord le souvenir de leurs maîtresses. Pausanias en fait mention au livre septiéme, où il marque une ville de ce même nom. Les autres en mettent aussi une près du fleuve Indus. * Pline, & Mela.

ARGYRE, (Isaac) Moine Grec, vivoit dans le XIV. Siécle. Blancanus, & d'autres, qui parlent de lui, l'avoient toûjours cité parmi les Auteurs de l'onziéme Siécle. Mais Joseph Scaliger, ayant pris garde qu'Argyre avoué lui-même qu'il a écrit l'an 6885. de l'Ere des Grecs, conclut que c'est l'an 1372. de Grace. Quoi qu'il en soit, ce Moine étoit un très-sçavant Mathematicien. Il composa divers excellens Ouvrages de *Geodesie* ou description de la terre: de Chronologie, & d'autres Traitez curieux. * Blancanus, *in Chron. Mathem.* Scaliger, *li.* 4. *de emend. Temp.* Clavius, *in Calend.* Gesner & Simler, *in Bibl.* Vossius, *de Scient. Math. &c.*

ARGYROPHILE. Cherchez Jean Argyrophile.

AREMIUS. Cherchez Kivet.

ARHON, riviere de Grece dans le Peloponnese, ou la Morée. C'est le fleuve *Asopus* des Anciens, dont Strabon, Pline, Pausanias, &c. ont parlé. Il se jette dans le golfe de Corinthe, ou de Lepanthe.

ARHUSEN, ou ARHUYSEN, *Arhusia*, ville de Danemarc dans le Jutland Septentrional, avec Evêché suffragant de Lunden. On dit que ce fut Charlemagne, qui y fonda ce siege Episcopal. Arhusen est sur la mer Balthique ou le Sund. Cette ville est au Roi de Danemarc, mais en 1644. elle fut prise & presque ruinée par les Suedois.

ARIADNE, fille de Minos Roi de Crete, qui avoit contraint à main armée les Atheniens à lui payer un tribut de garçons, & même de filles. Les Poëtes ont feint qu'ils devenoient la proye du Minotaure. Les autres disent que Taurus étoit un Capitaine de Minos, vaillant, mais cruel, barbare, & emporté. Quoi qu'il en soit, Thesée fut envoyé en Crete, avec ce tribut de jeunes Atheniens. On dit qu'Ariadne fut ravie de sa bonne mine, de son adresse, & de sa force, & que pour lui marquer son amour, elle lui donna un peloton de fil, & lui enseigna de quelle façon, par le moyen de ce fil, il pourroit sortir du labyrinthe où il étoit exposé. Thesée tua le Minotaure emmenant avec lui Ariadne & les jeunes Atheniens. En s'en retournant, il laissa cette Princesse dans une isle de l'Archipel dite *Naxos* ou *Dia*. Les Auteurs, citez par Plutarque, en parlent differemment; les uns disent qu'Ariadne se pendit de desespoir; d'autres qu'étant grosse, & ne pouvant plus souffrir la trop grande agitation des flots, on la mit à terre. Il y en a aussi qui assûrent qu'elle se maria avec Onarus Prêtre de Bacchus; & d'autres soûtiennent qu'Oenopion Roi du païs, qu'on nomma depuis Bacchus, en étant devenu amoureux, l'épousa. Les Poëtes ajoûtent que le même

plaça dans le ciel la couronne d'Ariadne, parmi les étoiles. On met l'Histoire d'Ariadne vers l'an 2801. du Monde. * Plutarque, *in Thes.* Ovide, *li.* 3. *Fast.* & 8. *Metam.* Catulle, *ep.* 65. Properce, Philostrate, &c.

ARIADNE, fille de l'Empereur Leon I. dit *le Vieil*, qui la donna en mariage à un fils d'Aspar, pour se l'acquerir, de la maniere que je le dis ailleurs. Mais depuis s'étant défait de ce sujet ambitieux, & de ceux de son parti, il choisit pour gendre Zenon *d'Isaurie*, qui lui succeda l'an 474. Ariadne suivit en Italie son mari Zenon, chassé par Basilisque; mais depuis s'étant rétabli sur le throne, il s'abandonna à toute sorte d'infamies. Un jour s'étant enyvré, comme il lui arrivoit très-souvent, & étant tombé comme mort, Ariadne le fit enterrer, & il mourut enragé dans le tombeau. Les autres disent qu'il tomboit du haut mal. Après cela, cette Princesse mit la couronne sur la tête d'Anastase *le Silentiaire*, sans considerer Longin frere de Zenon. Cette promotion confirma le soupçon qu'on avoit d'un commerce amoureux, entre Ariadne & Anastase. Elle mourut l'an 515. * Zonare, *Annal.* Evagre, *li.* 3.

ARIALDE, Diacre de l'Eglise de Milan, qui vivoit dans l'onziéme Siécle. Il étoit illustre par sa noblesse, mais encore plus par sa pieté. Il s'opposa courageusement aux Simoniaques & aux Nicolaïtes. Ce zele lui fit des ennemis, & la niece de Guy Archevêque de Milan le fit assassiner l'an 1061. ou 66. Son nom se trouve dans les Martyrologes. * Baronius, *A. C.* 1066.

ARIAMIRE, ou Miron, succeda à son pere Théodomire Roi des Sueves en Espagne, l'an 570. & eut pour successeur Elberic l'an 583. qui fut celui de sa mort. C'est le même qui recouvra la santé, par l'intercession de S. Martin: ce qui parût si merveilleux à son pere Théodomire, qu'il abjura l'heresie Arienne, & fit toûjours depuis profession de la Foi orthodoxe. Le II. Concile de Brague est datté du 1. jour de Mai ou de Juin, la seconde année du regne d'Ariamire, sous l'Ere d'Espagne 610. Saint Martin Archevêque de la même ville de Brague lui dédia un de ses ouvrages. En 572. il fit la guerre aux Aragonois; & depuis il se trouva au Siege de Seville l'an 583. qui fut celui de sa mort. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *de Mir. S. Mart. c.* 7. Jean de Biclaro, *in Chron.* Mariana, Turquet, &c.

ARIAMNE, Gaulois Asiatique, extrêmement riche, fut si liberal & si magnifique, qu'il promit à tous ceux de sa nation qui étoient établis dans la Galatie, de les traiter pendant un an: ce qu'il executa avec un ordre admirable, quoique les peuples du voisinage y vinssent en foule. Il avoit divisé le païs qui lui appartenoit, en plusieurs territoires, & avoit fait construire le long des grands chemins, un si grand nombre de logis ou de tentes, qu'en quelque lieu que l'on arrivât, rien ne manquoit à la bonne chere. Cette fête fut accompagnée de plusieurs sacrifices, en l'honneur des Dieux que ces peuples adoroient. * Athenée. *SUP.*

ARIAN, ou Arrian, Poëte, qui vivoit ou du tems d'Auguste, ou sous l'Empire de Tibere. On croit que son nom est corrompu dans Suetone, où on a mis *Rhianum* pour *Arrianum.* C'est dans la vie de Tiberé, où il dit, *Fecit & Græca carmina, imitatus Euphorionem & Rhianum & Parthenium.* On voit que cet Empereur s'efforçoit d'imiter, en ses Poësies Grecques, cet Arrian qu'on croit être le même que Suidas allegue, comme Auteur d'un Poëme de XXIV. Livres à l'honneur d'Alexandre *le Grand.* Mais Lilio Giraldi s'est trompé, en croyant que cet Arian fit des Commentaires sur les Georgiques de Virgile, qu'il envoya à Attalus Roi de Pergame; car ce Roi est mort long-tems avant que Virgile ait composé ses Ouvrages.

ARIAN, ou Arrian, Philosophe & Historien, étoit de Nicomedie ville de Bithynie, où il fit ses études. Il fut ensuite Sacrificateur de Cerès & de Proserpine, comme Photius assûre qu'il le rapportoit dans ses Bithyniques, qui commençoient l'Histoire de son païs au tems fabuleux, & la finissoient au Roi Nicomede, le même qui laissa les Romains héritiers de sa couronne. Il étoit Auditeur d'Epictete, & il nous a donné les discours de son maître, avec l'Enchiridion qu'on croit être de lui. Il a écrit l'Histoire d'Alexandre *le Grand*, que nous avons; & plusieurs autres Ouvrages qui se sont perdus. Sa suffisance dans la Géographie parût dans les descriptions qu'il fit du Pont-Euxin, & des terres qui l'environnent, de la mer rouge, des côtes de l'Ocean Indique, & de plusieurs autres regions. Photius a fait dans sa Bibliotheque un abregé de plusieurs autres pieces, comme de dix Livres de ce qui se passa entre les Capitaines d'Alexandre, après la mort de ce Conquerant. Stephanus de Byzance cite aussi un Ouvrage des villes qui contenoit dix-sept Livres & Photius une Histoire des Alains. Suidas dit qu'il fut appellé *le jeune Xenophon*, & que son mérite l'éleva à la dignité de Consul. Il fut aussi Gouverneur de Cappadoce, sous l'Empire d'Adrien; & ce fut alors que Pline *le Jeune*, qui étoit Proconsul de Bithynie & de Pont, lui écrivit sept de ses Lettres. Quelques uns le font aussi Jurisconsulte, & lui attribuent ce qu'Ulpien & Paulus decident par l'autorité d'un Auteur de son nom. Mais les plus habiles Critiques ne sont pas de ce sentiment. Arrian l'Historien n'a vêcu que sous l'Empire d'Adrien, & le Jurisconsulte étoit encore en estime sous Antonin *le Débonnaire.* Pour la Loi, qu'on lui attribue, elle n'étoit pás de lui, mais d'un Jurisconsulte nommé Arrius Menander. Nicolas Perrot d'Ablancourt a traduit Arrian, des guerres d'Alexandre. Cette piece est incomparable pour le style, comme tout ce qui est sorti des mains de cet excellent Auteur. Sur la fin du XVI. Siécle, Claude Witard, Sieur de Rosoi, &c. Conseiller au Présidial de Château-Thierri, publia une Traduction de cet Ouvrage. Ce fut l'an 1581. * Eusebe, *in Chron.* Lucien, *in Pseudom.* Photius, *tmem.* 112. Suidas, Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc. c.* 11. La Mothe le Vayer, *Jugem. des Hist.* Rutilius, *in Vit. Jurisc. L. Arian.* 47. *ff. de obl. l.* 2. *ff. de orig. Jurisc.* &c.

ARIAN ou Arrian dit *le Jeune*, Historien, cité par Jule Capitolin dans la Vie de Maximin *le Jeune*, & dans celle des Gordiens. Il est vrai qu'on croit que les passages de cet Auteur ont été changez, & qu'au lieu d'Arrian il faut mettre Arabian.

ARIAN d'Athenes, qui a écrit, *De venatione & cura canum*, qu'Holstenius publia en 1644.

ARIANDES, Gouverneur d'Egypte, fut mis à mort, pour s'être voulu égaler à Darius, en tous les ouvrages qu'il entreprenoit pour immortaliser sa memoire. * Herodote, *Melpomene* ou *li.* 4.

ARIANISME, heresie ou secte d'Arius. Il en est parlé dans l'Article (Arius,) jusques à la mort de cet Heresiarque, en 336. Voici ce qui arriva depuis. *Le Grand* Constantin étant venu à mourir l'année suivante, Eusebe Evêque de Nicomedie, esperant tout de Constantius, travailla ouvertement avec Theognis Evêque de Nicée pour détruire la Foi du Concile de Nicée, & pour abolir le terme de *consubstantiel.* Ayant séduit l'esprit de cet Empereur, il se fit élire Evêque de Constantinople en la place de Paul, qui avoit été élevé à cette dignité après la mort d'Alexandre; & assembla un Concile à Antioche l'an 341. du consentement de Constantius, sans avoir consulté le Pape, qui n'y eut aucune part. Il s'y trouva environ quatre vingts dix Evêques, dont trente-six étoient Partisans d'Eusebe. Les Orthodoxes, qui étoient en plus grand nombre, mais sans pouvoir alors, furent obligez d'entrer dans la même Assemblée. On y examina la cause de S. Athanase Patriarche d'Alexandrie, quoi que le Pape eût déja convoqué un Concile à Rome pour en juger. Eusebe Evêque de Constantinople, qui disposoit de tout en ce Conciliabule, y fit déposer S. Athanase; tous les Evêques Catholiques, soit qu'ils parlassent ou qu'ils se tûssent en cette occasion, ayant été comptez pour rien, par l'autorité de l'Empereur Constantius, qui étoit présent à ce jugement. Les trentes-six Evêques s'appliquerent ensuite à faire une Confession de Foi, qui pût être reçûë de tout le monde, & qui laissât neanmoins la liberté de soûtenir toûjours l'Arianisme. Leur premiere Formule fut: *Qu'ils croyoient en un seul Dieu Createur de toutes choses, & en son Fils unique, qui a été devant tous les siecles avec son Pere, & par lequel tout a été fait, & qui sera Roi & Dieu durant tous les siécles.* Mais jugeant bien que cette Formule les rendoit indubitablement suspects, ils en firent une autre quelques jours après, qui contenoit: *Qu'ils croyoient le Verbe Dieu selon l'Evangile, qui dit:* & le Verbe étoit Dieu. *Qu'il étoit incapable de changement, l'image de la divinité, de l'essence, & de la gloire de son Pere, sans aucune difference: & enfin, qu'ils reconnoissoient le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, trois Personnes distinctes, & qui ne sont qu'un, de sentiment, & de volonté.* Cela est orthodoxe, quand il est bien entendu selon le sens de l'Ecriture: mais en ne disant pas que le Fils est de la même substance que son Pere; & que les trois Personnes, qui ne sont qu'un de volonté, sont aussi une seule Essence; ils avoient toûjours lieu de donner un sens heretique & Arien à leurs paroles. Ils se repentirent pourtant de s'être si fort avancez, en confessant que le Fils étoit l'image de la substance & de la divinité de son Pere; *sans aucune difference*, ἀπαράλλακτον εἰκόνα. C'est pourquoi ils choisirent une troisiéme Profession de Foi qui leur fut proposée par Theophranius Evêque de Tyane, & dans laquelle ils reconnurent: *Que le Verbe étoit l'unique Fils de Dieu, engendré de son Pere devant tous les siecles, Dieu parfait d'un Dieu parfait:* mais ils supprimoient le mot d'*essence*, & de *substance*, pour n'être pas obligez d'avouër qu'il fût de la même substance que son Pere. Enfin craignant que l'Arianisme ne fût pas assez bien deguisé dans cette Formule, ils dresserent une quatriéme Profession de Foi, où en disant à peu près ce qui est dans le Concile de Nicée, à la reserve de ces mots, *engendré, non pas fait, consubstantiel à son Pere*, ils ajoûtoient des anathêmes contre ceux qui diroient, *Que le Fils étoit produit de rien ou d'une autre hypostase, & non pas de Dieu; & qu'il y avoit eu quelque tems auquel il n'étoit pas encore*; qui sont les propositions qu'Arius soûtenoit au commencement.

En 347. le Pape Jules obtint des Empereurs Constans & Constantius leur agrément pour la celebration d'un Concile Universel, qui se tint à Sardique, ville située sur les confins des deux Empires. S. Athanase y fut justifié de nouveau, & rétabli dans son siege. A l'égard de la Foi, on ne fit qu'un seul Decret pour déclarer qu'on ne voulut rien ajouter au Symbole de Nicée, parce qu'il enferme tout ce qui est necessaire pour l'integrité de la Foi, & qu'il étoit inutile d'en faire un plus grand éclaircissement. Les Evêques Ariens, qui parûrent d'abord en la ville de Sardique, prirent de faux prétextes pour ne point assister au Concile, & se retirerent à Philippopoli, sur les terres de Constantius, où ils s'assemblerent comme en Concile; & ayant confirmé tout ce qui s'étoit fait contre Anastase & contre les Evêques déposez, ils oserent même excommunier le Pape Jules, le grand Osius, Protogene de Sardique, & Maximin de Tréves. Ils y firent aussi une sixiéme Confession de Foi, où après avoir aboli le mot de *consubstantiel*, ils condamnerent neanmoins toutes les propositions impies qu'Arius avoit soûtenuës, afin de faire croire au monde qu'ils n'étoient nullement Ariens. Ce qui les fit nommer Semi-Ariens, parce qu'ils retenoient le principe d'Arius, & en rejettoient les suites. Pour donner de l'autorité à ce Conciliabule, ils eurent l'audace de l'appeller le Saint Concile de Sardique. Ce qui a fait tomber dans l'erreur ceux qui n'ont pas fait distinction entre le Concile Catholique de Sardique & l'Arien de Philippopoli. L'Empereur Constans ennemi de l'Arianisme obligea son frere Constantius à consentir au rétablissement de Saint Athanase, qui rentra dans son Eglise d'Alexandrie: mais après la mort de Constans, arrivée l'an 350. le parti des Ariens recommença à se fortifier contre les Catholiques, que Constantius persecuta cruellement. Alors Acacius de Cesarée, qui n'avoit pas voulu s'accommoder avec les Semi-Ariens & étoit devenu le Chef de ceux qui professoient ouvertement l'Arianisme sans aucun adoucissement, employa toute son adresse pour rétablir les choses en l'état où elles étoient avant le Concile de Sardique, & pour irriter Constantius contre S. Anastase: mais son dessein ne pût réüssir qu'en 355. après que cet Empereur

eut vaincu le Tyran Magnentius, qui avoit usurpé l'Empire d'Occident. Le Pape Liberius ayant obtenu de Constantius que l'on tint un Concile géneral pour donner la paix à l'Eglise, l'Assemblée se fit à Milan, où se trouverent les Evêques d'Orient avec ceux d'Occident, & où présiderent les Legats du Pape, Lucifer Evêque de Cagliari, Pancrace, & Hilaire, l'un Prêtre, & l'autre Diacre de l'Eglise Romaine. Mais les Ariens ne trouvant pas leur avantage dans l'Eglise où le Concile se tenoit, ne voulurent plus s'assembler que dans le Palais, où tout se fit par les commandemens, par les menaces, & par la violence de l'Empereur. On y dressa une Confession de Foi en forme d'Edit, qui contenoit tous les blasphemes de l'Arianisme, & l'Empereur lui-même de sa propre autorité condamna S. Athanase. Il envoya ses ordres dans toutes les Provinces, pour contraindre les Catholiques à communiquer avec les Ariens, & chassa tous les Evêques qui demeuroient constans dans la veritable Foi. Il exila même le Pape Liberius, le grand Osius, & S. Hilaire Evêque de Poitiers. En l'année 357. Ursacius & Valens Evêques Ariens n'étant pas satisfaits de la Formule de Foi qu'on avoit dressé six ans auparavant au Conciliabule de Sirmium contre Photinus, parce qu'à la reserve du mot de *consubstantiel*, elle approchoit assez de la doctrine Catholique: ces Ariens, dis-je, firent une Assemblée de leur propre autorité, & dresserent une huitiéme Formule, dans laquelle on rejetta les deux termes de *consubstantiel*, & de *semblable en substance*; ὁμοούσιος & ὁμοιούσιος, sous pretexte qu'ils ne sont pas dans l'Ecriture Sainte: & on déclara que le Pere étoit plus grand que le Fils en dignité, en honneur, en éclat, en majesté; & que le Fils lui étoit sujet. Il ne leur fut pas difficile de la faire approuver à l'Empereur, de l'esprit duquel ils étoient maîtres en l'absence des autres Evêques qui n'étoient pas de purs Ariens, & qui s'étoient un peu relâchez. L'Empereur même, à leur suscitation, fit signer à Osius le Formulaire Arien, & contraignit le Pape Liberius, pendant son exil, de consentir à la suppression du mot de *consubstantiel*.

L'an 358. il se tint un Conciliabule d'Ariens à Ancyre, ville capitale de la Galatie, où l'on condamna l'herésie des Anomœens, sectateurs d'Aëtius, qui nioient non seulement la consubstantialité du Fils de Dieu, mais aussi sa parfaite ressemblance avec son pere: & l'on dit anathême à tous ceux qui soûtiendroient, que le Verbe ne lui est pas entierement semblable en substance & en toutes choses. Ce fut là la premiere fois que la guerre fut declarée entre les Ariens, qui depuis ce tems-là furent divisez ouvertement en deux partis. Avant le Concile de Nicée, ils étoient tous purs Ariens. Depuis ce Concile, durant la vie de Constantin, ils contrefirent les Catholiques, de peur de l'exil: & après la mort de ce grand Prince, ils furent presque tous Semi-Ariens, se contentant de nier la consubstantialité du Verbe, & condamnant les autres propositions plus odieuses d'Arius. Mais depuis ce Conciliabule d'Ancyre, ils se partagerent en Ariens purs ou Anomœens & en Semi-Ariens, qui s'entre-condamnoient les uns les autres dans leurs faux Conciles. Les purs Ariens suivoient l'heresie d'Arius telle qu'elle étoit dans sa naissance; & leurs principaux Chefs alors étoient Eudoxius, Patriarche d'Antioche, Protecteur d'Aëtius: Acacius, Evêque de Cesarée: Valens, de Murse: Ursacius, de Singidon: & quelques autres. Les Semi-Ariens disoient que le Fils de Dieu étoit semblable en substance à son Pere, ὁμοιούσιος, & ils avoient pour principaux Chefs Basile Evêque d'Ancyre, George de Laodicée, Eustathius de Sebaste, & plusieurs autres; dont les uns tenoient que le Verbe avoit commencé d'être, mais avant tous les siécles; & les autres, qu'il avoit été de toute éternité, quoi qu'ils soûtinssent opiniâtrément, comme tous les autres Ariens, qu'il n'étoit pas de la même substance que son Pere ὁμοούσιος. La même année l'Empereur fit venir le Pape Liberius à Sirmium, où en présence de tous les Evêques, qui étoient à la Cour, il le pressa de déclarer publiquement, qu'il confessoit que le Fils de Dieu n'étoit pas consubstantiel à son Pere. Liberius refusant de le faire, Basile d'Ancyre proposa un Recueuil contenant les Decrets reçûs de toute l'Eglise contre Paul de Samosate, la Formule du Concile de la Dedicace à Antioche, & celle de Sirmium contre Photinus, où il n'y avoit rien qui choquât la doctrine orthodoxe, hors la suppression du mot de *consubstantiel*, que tous les Ariens rejettoient. Alors Liberius, pour sortir de captivité, y souscrivit, & s'en retourna à Rome, où il soûtint genereusement la Foi du saint Concile de Nicée. L'an 359. on convoqua un Concile à Seleucie, & un autre à même tems à Rimini. Les Chefs des Ariens jugeant qu'ils viendroient mieux à bout de leur dessein, si les Orientaux étoient séparez des Occidentaux, obtinrent de l'Empereur Constantius, qui étoit alors à Sirmium, qu'on partageât les Evêques en deux Conciles, & que ceux d'Orient s'assemblassent à Seleucie, pendant que ceux d'Occident tiendroient leur Concile à Rimini, ville d'Italie. Mais en même tems l'Empereur leur ordonna de dresser ensemble une Formule de Foi pour la presenter aux deux Conciles. Ils en firent une, qui portoit, qu'en parlant de Dieu & de son Fils, on aboliroit le terme de *substance*, & qu'il étoit vrai que le Fils est semblable à son Pere *en toutes choses*. Valens d'un côté, & Basile de l'autre, n'y consentirent qu'avec peine: car Valens, qui étoit pur Arien, n'approuvoit pas ces mots, *en toutes choses*: & Basile, Semi-Arien, ne les trouvoit pas assez expressifs pour marquer une parfaite ressemblance selon l'être même. Ce fut la neuviéme Formule des Ariens depuis la naissance de leur heresie. Valens la prit pour la porter à Rimini, & Basile prit le chemin de Seleucie. L'Assemblée des Orientaux étoit de cent soixante Evêques, entre lesquels se trouva Saint Hilaire, relegué alors dans la Phrygie. Sylvain de Tarse, Semi-Arien, dit hautement qu'il ne faloit point de nouvelle Formule, & que l'on s'en devoit tenir à celle de la Dédicace d'Antioche, où, au lieu de *consubstantiel*, il est dit que le Fils est l'image de la substance de son Pere sans aucune diversité. Acacius, pur Arien, présenta le lendemain une autre Formule de Foi, dans laquelle, il rejettoit le mot de *consubstantiel* ὁμοούσιος, contre les Catholiques; celui de *semblable en substance*, ὁμοιούσιος, contre les Semi-Ariens; & celui de *dissemblable* ἀνόμοιος, contre les Anomœens; & confessoit que le Fils étoit semblable à son Pere, mais sans ajoûter, *en toutes choses*. Ce fut là la dixiéme Confession de Foi, qui fit un tiers parti d'Acaciens entre les Semi-Ariens & les purs Ariens. La dispute s'émût alors entr'eux avec tant de desordre que l'Assemblée se rompit sans rien conclure. Les Acaciens se retirerent, & les autres députerent à l'Empereur. Peu de tems après, l'Empereur, de l'avis d'Acacius, fit assembler à Constantinople un Synode des Evêques circonvoisins, où se trouverent les dix Députez du Concile de Seleucie. Acacius y proposa une autre Formule de Foi qui fut la onziéme; dans laquelle on rejettoit non seulement le *consubstantiel* & le *semblable en substance*, mais aussi *l'hypostase*, la *subsistance*, ou la *personne*, & l'on mettoit simplement, que le Fils étoit Dieu de Dieu semblable au Pere qui l'avoit engendré, sans ajoûter, *en toutes choses*. L'Empereur fit porter cette Formule à Rimini, où les Evêques d'Occident etoient encore retenus par Taurus Gouverneur de la Province. Ces Evêques s'étoient assemblez au nombre de plus de quatre cens, entre lesquels il n'y avoit qu'environ quatre-vingts Ariens. D'abord les Ariens se separerent d'avec les Catholiques. Ceux-ci s'assemblerent dans la principale Eglise, & ceux-là dans une autre particuliere. Valens, qui étoit porteur de la troisiéme Formule de Sirmium, la vint presenter à l'Assemblée des Catholiques, qui répondirent, *Que l'on devoit suivre inviolablement les decisions du Concile de Nicée, dont le Symbole comprenoit tout ce qu'on pouvoit dire & qu'on devoit croire sur les points contestez. Qu'il faloit retenir les mots de* CONSUBSTANTIEL *& de* SUBSTANCE; *& que ceux qui soûtenoient une doctrine contraire à ce Concile, étoient Heretiques.* Ils envoyerent ensuite leurs Députez à l'Empereur, mais ils furent prévenus par ceux des Ariens. L'Empereur averti de la constance des Catholiques, les força de demeurer à Rimini, dans l'esperance qu'il les obligeroit à s'accommoder. Cependant il fit promptement assembler à Nicée dans la Thrace les Evêques de la Cour & quelques autres, avec les Deputez des Ariens de Rimini, pour confirmer la Formule de Sirmium, de laquelle Valens avoit encore fait ôter ces termes, *en toutes choses*. Cette Formule y ayant été reçûë, on en fit de grands trophées, l'appellant, par une équivoque ridicule, la Foi de Nicée. Aussi-tôt l'Empereur renvoya les Députez à Rimini pour obliger les Evêques Catholiques à y souscrire. Valens voyant leur resolution, inventa cet artifice pour les surprendre. Après avoir prononcé anathême contre tous les blasphêmes d'Arius, il ajoûta qu'il confessoit avec tous ceux de son parti, *que le Verbe est Dieu, engendré de Dieu avant tous les tems, & qu'il n'est pas une créature comme le sont les autres créatures.* Alors tous les Evêques firent l'éloge de Valens, qui avoit trouvé le moyen de réünir les deux Eglises. Car les Catholiques croyoient qu'il avoit abjuré fort nettement l'Arianisme, en confessant que le Fils de Dieu n'étoit pas créature; & là-dessus ils consentirent à la suppression du terme de *consubstantiel*. Cet artifice ayant réüssi, Valens publia qu'il avoit attiré les Peres de Rimini dans ses sentimens, puis qu'ils avoient reconnu que le Fils de Dieu n'étoit pas créature comme les autres créatures: ce qui étoit avoüer qu'il étoit créature, mais d'une maniere plus excellente que les autres. Ce fut alors, que le monde, comme dit S. Jerôme, fut étrangement surpris de se voir, malgré qu'il en eût, devenu Arien en apparence, à cause de ces paroles équivoques qu'on pouvoit aisément détourner dans le sens des Ariens. L'Empereur fit signer cette Profession de Foi par tous les Evêques qui étoient assemblez pour lors à Constantinople, & même par les Semi-Ariens qui étoient venus de Seleucie, & qui vouloient soûtenir le terme de *semblable en substance*, ὁμοιούσιον, qu'ils furent contraints d'abandonner. Ensuite il envoya Valens en Italie pour faire signer les Evêques qui ne s'étoient pas trouvez au Concile de Rimini. Le Pape Liberius étant tout autre qu'il n'avoit été à Sirmium, se montra inflexible dans la resolution de soûtenir le saint Concile de Nicée; & ayant été chassé de Rome, il se tint caché dans les Catacombes, jusques après la mort de Constantius. L'an 360. les Acaciens s'étant rendus maitres de l'esprit de l'Empereur, se déclarerent ouvertement dans un Conciliabule d'Antioche, & soûtinrent *que le Fils de Dieu étoit dissemblable à son Pere* ἀνόμοιος: ce que ce Prince, qui avoit toûjours eu horreur de ce blasphême des Anomœens, n'avoit jamais voulu souffrir jusques alors. Ainsi après avoir tenu tant de Conciles d'Ariens, où l'on fit en moins de vingt ans douze differentes Formules de Foi, depuis la premiere qui fut dressée en 341. à la Dédicace d'Antioche, il permit enfin que l'on publiât la plus détestable de toutes.

Après sa mort, & sous l'Empire de Julien *l'Apostat* en 362. S. Athanase tint un Concile à Alexandrie, où il fut arrêté qu'on rétabliroit dans leur dignité les Evêques qui auroient communiqué, par foiblesse, ou par surprise, avec les Ariens, s'ils professoient la Foi de Nicée. On y définit aussi la Divinité du S. Esprit, que les Semi-Ariens commençoient à nier. On y condamna encore leur Formule de Sardique, & S. Athanase y accorda les Latins & les Grecs sur le terme d'*hypostase*, que ceux-ci prenoient pour la *personne*, & ceux-là pour la *substance*. Il leur fit voir qu'ils disoient tous la même chose; en se servant d'un même mot, auquel ils donnoient deux sens très-differens: car les Grecs vouloient qu'il y eût en Dieu trois hypostases, c'est-à-dire, selon eux, trois personnes, dans une essence: & les Latins, qu'il n'y eût qu'une hypostase, c'est-à-dire comme ils l'entendoient, qu'une substance en trois personnes, ce qui est la même chose. Après cela, le Concile écrivit au Pape Liberius, qui en confirma les Actes. Eusebe de Verceil passa dans les Provinces d'Orient, où il réduisit plusieurs Evêques dévoyez à la communion de l'Eglise, tandis que S. Hilaire, dans les Gaules, reconcilioit ceux qui s'étoient laissé surprendre à Rimini. Ces deux grands hommes s'étant ensuite trouvez presque en même tems dans l'Italie, y travaillerent de concert, & avec beaucoup de succès, de sorte que l'Aria-

l'Arianisme fut presque entierement éteint dans toutes les provinces d'Occident. L'Empereur Jovien qui regna en 363. fit profession de la foi de Nicée, & protegea les Catholiques. Après lui regnerent Valentinien en Occident, & Valens en Orient. Alors les Evêques Semi-Ariens, & Macedoniens, qui avoient été rebutez de Jovien, & qui tâchoient de ruiner Eudoxius & les purs Ariens, obtinrent de l'Empereur Valentinien la permission de s'assembler à Lampsaque, ville de l'Hellespont, où en 365. ils casserent tous les Actes du Conciliabule de Constantinople sous Eudoxius, lequel ils condamnerent, & Acacius son Collegue. Ils abolirent aussi la Formule du faux Concile de Rimini, qu'on avoit reçûë à Constantinople. Ils approuverent & rétablirent celle de Seleucie, & la premiere d'Antioche: & enfin, comme le Concile étoit rempli de Macedoniens, ils y ajoûterent l'horrible blasphême contre le S. Esprit, en niant sa Divinité plus ouvertement qu'on n'avoit fait auparavant. Ils envoyerent ensuite des Députez au Pape Liberius, pour obtenir la Communion de l'Eglise Occidentale. Eustathius de Sebaste, qui en étoit le Chef, avoit charge de surprendre le Pape; & pour executer sa fourbe, il donna par écrit une Confession de Foi, qui contenoit le Symbole de Nicée, avec le terme de *consubstantiel*; se reservant à dire dans un autre tems, que par ce mot ils entendoient *semblable en substance*. L'année suivante l'Empereur Valens, seduit par l'Imperatrice sa femme, se fit baptiser par Eudoxius Arien, & professa le pur Arianisme. Eudoxius étant ainsi en faveur auprès du Prince & de la Princesse, assembla les Evêques de son parti à Nicomedie, où il condamna les Semi-Ariens. En même tems Ursacius & Valens, Confidens d'Eudoxius, firent aussi à Singidon une assemblée de leurs purs Ariens, où ils confirmerent la Formule de Rimini, de laquelle ils étoient les Auteurs. Tandis que l'Arianisme commençoit ainsi à prendre le dessus en Orient, le Pape Damase, qui avoit succedé à Liberius, s'efforçoit en Occident d'éteindre les restes de cette héresie qu'Auxentius Evêque de Milan tâchoit de rétablir, après avoir surpris l'Empereur Valentinien. Il assembla à Rome en 369. un Concile de quatre-vingts dix Evêques de l'Italie & des Gaules, où il frappa d'anathême cet Heretique dissimulé, & déclara que l'unique foi Catholique étoit celle de Nicée en Bithynie. Ce Decret fut aussitôt suivi de toutes les Eglises d'Italie, des Gaules, & d'Espagne; & l'Occident fut ainsi délivré de l'Arianisme.

Cependant l'Empereur Valens persecuta cruellement les Catholiques en Orient, & fit embrasser l'Arianisme aux Goths. Mais Gratien lui ayant succedé l'an 378. fit d'abord un Edit, par lequel il rappelloit les Evêques Catholiques, pour être rétablis dans leurs Eglises, dont ils avoient été bannis pour la foi. L'année suivante il associa à l'Empire le *Grand* Theodose, & lui laissa tout l'Orient. En même tems les Catholiques tinrent un Concile à Antioche, & après avoir pacifié cette Eglise, envoyerent Saint Gregoire de Nysse dans la Palestine & dans l'Arabie; Eusebe de Samosate dans la Mesopotamie; Meletius en Asie; & Saint Gregoire de Nazianze à Constantinople. Comme les Ariens occupoient tous les Temples de cette ville, il y fit une petite Eglise dans une sale de la maison de Nicobule son parent, & l'appella *l'Anastase* ou *la Resurrection*, parce que ce fut là où la foi Catholique commença à ressusciter. Cette Chapelle devint ensuite un grand & magnifique Temple par la liberalité des Empereurs. L'an 380. l'Empereur Theodose fit un Edit datté de Thessalonique, par lequel il ordonna à tous ses Sujets d'embrasser la Religion Romaine, (qui croit une seule Essence & Divinité dans la Trinité des Personnes, du Pere, du Fils, & du Saint Esprit,) à peine d'être tenus pour Heretiques déclarez. Il fit ensuite remettre toutes les Eglises de Constantinople entre les mains des Catholiques, quarante ans après que les Ariens les eurent occupées sous l'Empire de Constantius. Ayant laissé écouler quelques mois, Theodose fit un nouvel Edit, par lequel il défendit aux Ariens de tenir aucune assemblée, ni dans les villes, ni à la campagne, de disputer de leurs dogmes contre les Catholiques, ni même d'en parler. L'année suivante il fit publier un troisiéme Edit, plus ample & plus fort que les deux autres, par lequel il défendit de donner aux Heretiques aucune retraite, pour y célebrer leurs mysteres, ni de souffrir qu'ils fissent des assemblées. Il déclara qu'il vouloit absolument que tous ses Sujets se tinssent à la foi du saint Concile de Nicée, & ordonna que toutes les Eglises fussent renduës aux Evêques Catholiques. Cet Edit fut donné à Constantinople l'an 381. l'Empire étant alors très-florissant. Theodose, du consentement du Pape Damase, convoqua à Constantinople une Assemblée génerale de tous les Evêques Orthodoxes de l'Orient, que Damase, après l'avoir approuvée, qualifia du titre de Concile Oecumenique; parce qu'elle convient dans la doctrine & dans les points de foi, avec toute l'Eglise Occidentale. Il y vint cent cinquante Evêques Catholiques, dont plusieurs avoient été Ariens sous l'Empire de Valens. L'Empereur, qui crût qu'on pourroit aisément reduire les Sectateurs de l'heresie de Macedonius, les y invita, & fit en sorte qu'on les y reçut au nombre de trente-six. Mais parce qu'ils eurent la hardiesse de protester qu'ils ne vouloient point reconnoître la consubstantialité du Verbe, ils furent chassez du Concile, & privez de leurs Evêchez. L'heresie de Macedonius, qui nioit la Divinité du Saint Esprit, fut condamnée tout d'une voix, & l'on confirma le Symbole de Nicée, condamnant toutes les Sectes de l'Arianisme, qui dans la diversité de leurs dogmes s'accordoient toutes à nier la consubstantialité. Et parce que ce Symbole ne dit qu'un mot du Saint Esprit, dont la Divinité n'avoit pas encore été attaquée, on y ajoûta par voye d'explication, ce que l'on venoit de définir touchant cette personne adorable. En 382. le Pape Damase agit auprès des Empereurs pour tenir un Concile Géneral à Rome. Les Evêques d'Occident s'y rendirent aussi-tôt: mais pour ceux de l'Orient, il n'y eut que Paulin Patriarche d'Antioche, Saint Epiphane, & Ascholius de Thessalonique, qui y vinrent. Les autres Orientaux obtinrent de l'Empereur Theodose qu'ils s'assembleroient à Constantinople; & y ayant tenu leur Concile, ils députerent à Rome trois Evêques avec une Lettre Synodale, où ils rendirent compte de ce qu'ils avoient defini contre les Ariens. Le Pape confirma ce Concile de Constantinople; pour ce qui regarde les dogmes & les décisions de la foi, sans approuver les reglemens & les nouveaux canons qui y étoient ajoûtez. A l'égard du Concile de Rome, on dit que Damase y fit ordonner qu'après chaque seaume de l'Office, on chanteroit l'Hymne de la Glorification, *Gloire soit au Pere, & au Fils, & au Saint Esprit.* Il étoit en usage dans l'Eglise dès le tems des Apôtres: mais les Ariens l'avoient corrompu, en disant, *Gloire soit au Pere, par le Fils, dans le Saint Esprit*, pour ne pas exprimer l'égalité des trois Personnes Divines. Non seulement les Catholiques retinrent très-constamment cet Hymne, mais encore pour confondre les Ariens, qui ne vouloient pas que le Fils eût toûjours été, ils y ajoûterent ce verset, *Comme il étoit au commencement, & maintenant encore, & toûjours, & dans tous les siecles des siecles.* Enfin l'an 383. l'Empereur Theodose fit publier deux Edits, par lesquels il defendit aux Ariens de rien dire, ni de rien faire, ni en public ni en particulier, qui fût en quelque façon contraire à la Religion Catholique, permettant à tous ses Sujets de courir sus à ceux qui oseroient contrevenir à cette ordonnance: voulant de plus, que tous les Ariens se retirassent au plûtôt dans les villes & autres lieux de leur domicile ordinaire, pour n'avoir pas la liberté d'infecter le monde de leur héresie. Ainsi l'Arianisme fut étoufé dans l'Orient, soixante-trois ans après sa naissance, par la sagesse & par le zele du *Grand* Theodose.

A l'égard de l'Empire d'Occident, l'Imperatrice Justine, qui n'avoit rien osé entreprendre ouvertement, pendant la vie de l'Empereur Valentinien son mari, se voyant le pouvoir entre les mains, durant la minorité du jeune Valentinien son fils, commença dès l'an 380. à proteger hautement les Ariens, & elle résolut de les rétablir en 386. faisant faire à l'Empereur un Edit, par lequel il donnoit permission de s'assembler à ceux qui tenoient la doctrine établie dans le Concile de Rimini, & confirmée dans celui de Constantinople sous Constantius, c'est-à-dire, aux Ariens. Elle s'efforça ensuite de les mettre en possession d'une Eglise dans la ville de Milan, mais Saint Ambroise l'empêcha. Et cette Princesse fut enfin contrainte d'abandonner le parti des Ariens, pour obtenir le secours de Theodose, contre le Tyran Maxime, qui fut vaincu par cet Empereur Catholique. Cette victoire acheva d'aneantir l'Arianisme: car Valentinien se voyant obligé de la vie & de l'Empire à Theodose son beau frere, détesta l'heresie des Ariens que Justine sa mere lui avoit inspirée, & demeura toûjours dans la foi Catholique. Theodose *le Grand* étant mort, l'an 395. & ses deux fils Arcadius & Honorius ayant partagé l'Empire, il arriva que Gainas se fit élire Géneralissime des armées de l'Empereur Arcadius avec un pouvoir absolu sur les Romains, aussi bien que sur les Goths qui étoient Ariens, & dont il étoit le Chef. Ayant ainsi les forces en main, il tâcha d'établir l'Arianisme dans Constantinople, dont il voulut se rendre maître par surprise, mais ses troupes y furent taillées en pieces l'an 400. & il fut tué en la même année, ce qui jetta les Ariens dans la derniere consternation. D'ailleurs Alaric, Roi des Goths, ayant traversé la Thrace & la Macedoine, entra dans la Grece l'an 395. & y ayant fait d'étranges ravages, passa en Italie, où il fut vaincu par Stilicon, l'an 403. Mais celui-ci traita secrettement avec ce Goth Arien, dans l'esperance de se servir de ses troupes pour envahir l'Empire. En 406. Rhadagaise, Roi des Ostrogoths, vint fondre dans l'Italie avec une armée de plus de deux cens mille combatans, partie Goths Ariens, & partie Payens, & marcha droit à Rome; mais il fut entierement défait par Stilicon, qui lui fit trancher la tête, & qui ne songea plus qu'à monter sur le throne. Le dernier jour de cette année même, les Vandales, les Alains, & les Sueves, que Stilicon avoit appellez, passerent le Rhin: & comme les uns étoient Idolatres, & les autres Ariens, ces Barbares exercerent d'horribles cruautez par toutes les Gaules, d'où ensuite ils passerent en Espagne. L'Empereur ayant fait mourir ce Ministre infidele en 408. chassa tous les Officiers & tous les Soldats Goths & Ariens: & on alla même massacrer dans les villes les femmes & les enfans des Huns, des Alains, des Vandales, & des Goths, qui avoient servi dans l'armée Romaine: ce qui obligea trente mille de ces Barbares de s'aller joindre à Alaric, qui mit le siege devant Rome l'année suivante, & la prit. En étant le maître, il fit nommer Empereur Attalus, qui étoit Préfet de Rome. Ce nouveau Prince quitta le Paganisme, & se fit Arien pour complaire à son bienfacteur Alaric; mais il fut bien-tôt déthroné, & banni après par Honorius. Alaric rentra dans Rome en 410. & en permit le pillage, ayant neanmoins donné ordre qu'on ne touchât point aux Eglises. Après sa mort, Ataulphe son beaufrere fut élû Roi par les Goths, & ayant épousé la Princesse Galla Placidia, sœur de l'Empereur Honorius, il établit en 411. le nouveau Royaume des Wisigoths, dont il mit le siege à Narbonne, & de là il passa en Espagne l'an 414.

L'établissement de l'Arianisme commença en Afrique à l'occasion que je vai dire. Le Comte Boniface, Géneral de l'armée Romaine en Afrique, avoit ses troupes composées de Romains & de Goths, qui étoient leurs alliez en ce tems-là. Ceux ci, qui professoient l'Arianisme, en avoient l'exercice libre, nonobstant les Edits des Empereurs, & ils avoient même leur Evêque Maximin, qui soûtenoit par tout, que sa doctrine étoit la veritable; & qui eut la hardiesse de provoquer Saint Augustin à la dispute, se voyant appuyé de l'autorité du Comte Pascentius, un des principaux Officiers de l'Empereur. Le Saint accepta le parti, & confera à Hippone avec Maximin, & à Carthage avec Pascentius, qui ne voulut jamais permettre qu'on mît rien par écrit, de peur qu'on ne le pût convaincre par des Actes authentiques: mais pour l'interêt de la verité, Saint Augustin donna au public sa Dispute contre Maximin, & redigea par écrit la Conference qu'il avoit euë avec Pascentius. Il composa ensuite

suite beaucoup de Traitez contre les Ariens, qui se répandoient dans l'Afrique, avec les Goths de l'armée de Boniface, quoi que ce Comte fût alors très-zelé Catholique. Quelque tems après il arriva que malheureusement ce même Boniface renonça à la véritable Religion pour embrasser l'herefie d'Arius, & ce fatal changement se fit ainsi. Giseric Roi des Vandales, qui étoient la plûpart Ariens, avoit succedé en 426. aux conquêtes de Gunderin dans l'Espagne: & comme les affaires de l'Empire n'étoient pas pour lors en si bon état, qu'on le pût aisément chasser par force, le Comte Boniface eut ordre de faire un voyage en Espagne, pour tâcher d'accommoder les choses par les voyes de la douceur. Boniface y fut touché de la beauté d'une Princesse Vandale qu'il vit à la Cour, & il l'épousa du consentement de Giseric qui étoit bien aise de mettre dans son alliance un si vaillant Capitaine; il agréa même que cette Princesse se fit Catholique, prévoyant bien qu'elle ne le feroit que par ceremonie. En effet, elle remplit sa maison d'Ariens, & Boniface, que l'amour aveugloit, le souffrit. Ce mariage le rendit suspect à l'Imperatrice Placidia, qui envoya contre lui une puissante armée en Afrique. Le Comte desesperant de pouvoir resister, alla en Espagne appeller les Vandales à son secours. Giseric passa en Afrique l'an 427. avec quatre vingts mille Vandales & Alains, & prit d'abord possession des trois Mauritanies. L'Imperatrice ayant reconnu qu'elle avoit été surprise par la malice d'Aëtius, qui avoit faussement accusé Boniface de trahison, sous prétexte de son mariage avec une Princesse Vandale; lui écrivit pour l'assûrer qu'elle étoit pleinement désabusée, & ce Comte fit son possible pour changer ce qu'il avoit fait: mais Giseric ne voulut jamais repasser en Espagne, & voyant la resistance de Boniface, il lui donna bataille, & le contraignit de se retirer dans Hippone. Ce Barbare courut ensuite toute l'Afrique, & de tant de belles villes & d'illustres Eglises, dont les sept provinces d'Afrique étoient remplies en ce tems-là, il ne resta que celles de Carthage, d'Hippone, & de Cyrte capitale de la Numidie; toutes les autres ayant été ruinées & reduites sous la puissance des Vandales. Cependant les Ariens tâchoient adroitement de se rétablir à Constantinople & dans l'Hellespont: mais l'Empereur Theodose *le Jeune* fit un nouvel Edit au mois de Mai de l'année 428. par lequel il ordonna qu'on ôtât aux Ariens & aux Macedoniens toutes les Eglises qu'ils avoient usurpées sur les Catholiques, ou qu'ils avoient bâties: ce qui fut executé. Giseric d'un autre côté persecuta cruellement tous ceux qui ne voulurent point embrasser l'Arianisme, & établit cette heresie dans l'Afrique après s'en être rendu maître. C'est ce qu'on appelle *la premiere persecution Vandalique*.

Après plusieurs revolutions, l'Empire des Romains en Occident passa l'an 476. sous la domination des Barbares Ariens, dont le premier Roi fut Odoacer. En même tems Evaric Roi des Wisigoths se jetta dans les Gaules, & y ayant fait plusieurs conquêtes, tâcha d'y abolir la veritable Religion, & d'y faire regner l'Arianisme. Hunneric Roi des Vandales, qui succeda à Giseric son pere l'an 483. fut encore plus cruel envers les Catholiques. Il cassa d'abord & bannit tous les Officiers & tous les Soldats qui refuserent de se faire rebaptiser, pour professer l'Arianisme; (ce que les premiers Ariens n'éxigeoient pas, parce qu'ils baptisoient encore, en gardant la forme des Catholiques.) Après, il fit prendre près de cinq mille Ecclesiastiques, & les fit conduire par des Maures dans d'horribles deserts, pour les y laisser perir de faim. Ensuite il publia un Edit, par lequel il ordonnoit à Eugene, Evêque de Carthage, & à tous les Evêques Catholiques, de se trouver à Carthage au mois de Fevrier de l'année suivante 484. pour rendre raison de leur foi dans une Conference publique. Il y eut quatre cens soixante-six Evêques qui s'y assemblerent de toutes les provinces de l'Afrique, de la Corse, & de la Sardagne, mais Hunneric bannit les plus sçavans, pour de faux crimes qu'on leur imposa. Cyrola, qui prenoit le titre de Patriarche, voulut presider, ou plûtôt commander à cette Assemblée, qu'il rompit après avoir entendu l'exposition de la veritable foi présentée par les Catholiques, & alla se plaindre à Hunneric, que les *Homoousiens* (ils appelloient ainsi les Défenseurs de la consubstantialité du Verbe) avoient fait un horrible desordre pour empêcher que l'on ne vint à l'éclaircissement de leur doctrine. Là-dessus, le Roi fit publier un Decret qui étoit tout prêt & tout dressé, par lequel il donnoit aux Ariens toutes les Eglises des Catholiques: & il bannit ou fit mourir ceux-ci par de cruels supplices. Toute l'Afrique fut ensuite un théatre sanglant, où l'on fit perdre la vie à une infinité de Chrétiens qui demeurerent constans dans la foi Catholique, & où l'on exerça toutes sortes de cruautez contre les personnes même du sexe le plus foible. Cette persecution cessa par la mort de Hunneric en la même année: & son successeur Gondabond rendit la paix à l'Eglise, en haine du Roi défunt son oncle, dont il avoit été maltraité: mais il commença quelques années après, à persecuter les Catholiques. Ce fut dans cet intervalle que le Pape Felix III. tint un Concile à Rome l'an 487. afin d'ordonner une penitence convenable à ceux qui pendant la persecution avoient été assez lâches pour embrasser l'Arianisme, & qui demandoient alors de rentrer dans l'Eglise. C'est ainsi que Rome agissoit encore librement pour le spirituel, sous le regne d'Odoacer, qui, bien qu'il fut Arien, ne se mêloit pas des affaires de la Religion. Mais cette liberté fut enfin détruite par un plus puissant Arien, Theodoric Roi des Ostrogoths, qui se rendit maître de Rome en même tems. Anastase Empereur d'Orient lui envoya des Ambassadeurs l'an 493. & fit la paix avec lui. Il y a apparence aussi que ce fut en sa consideration qu'il tolera les Ariens & leur donna même une grande liberté dans Constantinople.

Pendant que l'Empire d'Orient gemissoit sous l'indigne domination d'Anastase, Heretique Eutychéen & Acephale: & que celui d'Occident étoit partagé en plusieurs Royaumes possedez par des Princes Ariens ou Idolatres: *le Grand* Clovis reçût le Baptême, & embrassa la foi Catholique. Il fut baptisé l'an 495. par S. Remi Archevêque de Rheims, *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit*: ce que les Ariens ne faisoient plus en ce tems-là, parce que cette forme instituée par Jesus-Christ même exprimoit trop clairement l'égalité des trois personnes Divines, laquelle ils nioient, mais ils baptisoient *Au nom du Pere, par le Fils, au Saint Esprit*. Le célebre Alcimus Avitus, Archevêque de Vienne, le fleau des Ariens de son tems, félicita ce Monarque par une Lettre où il dit, *Que le choix qu'il a fait de la Religion Catholique, en rejettant les autres Sectes, où les Heretiques avoient tâché de l'attirer, est un excellent préjugé à tous les peuples pour les déterminer à la créance qu'ils doivent embrasser, comme l'unique veritable; & que la foi, dont il vient de faire profession, est une illustre victoire des Catholiques sur les heretiques.* Le Pape Anastase lui en écrivit une en même tems, où il lui dit entre autres choses, *Que la sainte Eglise sa mere se réjouit d'avoir engendré spirituellement à Dieu un grand Roi, qui la défendra contre les efforts de tous ses ennemis, & de ces hommes pestilens qui s'élevent contre elle.* Il étoit nécessaire de remarquer ceci, pour faire connoitre l'erreur de Pasquier, qui a osé revoquer en doute, si Clovis en se convertissant s'étoit fait Catholique, ou Arien, comme l'étoit le Roi des Wisigoths, & celui de Bourgogne, duquel il avoit épousé la niéce. Il est vrai que tous les Princes qui regnoient en ce tems-là, étoient hors de l'Eglise. L'Empereur Anastase étoit non seulement Héretique, mais aussi Persecuteur des Orthodoxes: Theodoric, à Rome & dans l'Italie: Alaric, dans la Gaule Narbonoise, dans l'Aquitaine, & dans l'Espagne: les Suéves, dans la Galice; le Bourguignons, dans la Gaule Lyonnoise: Trasamond Roi des Vandales en Afrique, étoient tous Ariens. Les autres Rois dans la Germanie, & dans la Grand'-Bretagne, étoient encore Idolatres. Mais Clovis fit profession de la foi Catholique, & merita à ses successeurs le titre de *Très-Chrétien* & de *Fils aîné de l'Eglise*. L'an 499. Gondebaud Roi de Bourgogne permit une conference entre les Catholiques & les Ariens, qui se tint dans son Palais à Lyon: mais quoi qu'il reconnût la verité, il ne pût se resoudre à en faire profession publique. En 505. Clovis défit & tua Alaric Roi des Wisigoths, dans la célebre bataille qu'il lui donna près de Poitiers; & afin de montrer qu'il avoit combattu pour la foi de l'Eglise Catholique contre l'hérésie Arienne, il envoya une couronne d'or à Rome, pour la consacrer à Jesus-Christ vrai Dieu. La plus grande partie des Gaules ayant été délivrée de la domination des Ariens par le Roi Clovis, ce Prince fit assembler les Evêques de son Royaume à Orleans, l'an 508. pour regler la police Ecclesiastique: & quelque tems après il se tint un autre Concile pour confondre l'Arianisme, sans qu'on en puisse dire précisément ni le tems ni le lieu. Ce qu'il y a de certain, est que parmi tant de Prélats Catholiques qui y vinrent de toutes les parties des Gaules, il s'y trouva un de ces Evêques Ariens, qui avoient eu sous Alaric le gouvernement de quelques Eglises; & que Dieu fit paroître en sa personne une merveille, qui servit plus à confirmer la foi, que n'auroient fait les plus sçavantes & les plus subtiles discussions. Cet Arien, qui étoit fort superbe, & grand Sophiste, s'étant levé pour répondre au discours de Saint Remi, demeura muet, quelque effort qu'il fit de parler, ouvrant inutilement la bouche à plusieurs reprises. Alors reconnoissant son erreur, il s'alla jetter aux pieds de Saint Remi, lui demandant par gestes & par signes, qu'il eût compassion de sa misere. Le Saint lui rendit l'usage de la parole, *Au nom de Nôtre Seigneur* Jesus-Christ *vrai Fils de Dieu:* & cet Evêque converti confessa publiquement la Trinité des Personnes dans l'Unité d'Essence, condamnant devant tout le monde l'impieté de l'Arianisme. Cet évenement admirable fit plus d'effet, que n'auroient fait bien des Canons & des Decrets, pour exterminer des Gaules cette heresie, que Clovis avoit abbatuë par sa victoire, & qu'il achevoit de détruire par le soin qu'il prenoit de l'Eglise. En 511. Sigismond Roi de Bourgogne, successeur de son pere Gondebaud, renonça solennellement à l'Arianisme; & les Bourguignons, suivans son exemple, se firent en même tems Catholiques.

Après la mort de l'Empereur Anastase Héretique, Justin se voyant bien établi dans l'Empire, fit un Edit en 524. contre les Ariens, ausquels il ôta toutes leurs Eglises. Théodoric Roi des Ostrogoths en Italie se tint tellement offensé de cet Edit, qu'il resolut de le faire casser, ou de porter les choses à l'extremité. Pour cet effet, il contraignit le Pape Jean, successeur d'Hormisdas, d'aller en ambassade à Constantinople, avec quatre des principaux du Senat Romain, pour conclurre cette affaire avec l'Empereur. Ce saint Pontife tâcha de moyenner la paix; mais bien loin de porter l'Empereur à casser son Edit, il reconcilia pour les Catholiques toutes les Eglises que ce Prince avoit ôtées aux Ariens. C'est pourquoi, lors qu'il fut de retour, Theodoric le fit jetter dans une prison, où il mourut l'année suivante. Cet Impie voulut ensuite nommer un Pape, ce qu'aucun Empereur, à la reserve de Constantius, Arien comme lui, n'avoit jamais osé entreprendre; mais environ deux mois après il fut enlevé du monde par une espece de phrenesie. Hilderic Roi des Vandales en Afrique rappella l'an 531. tous les Evêques exilez, & donna la liberté aux Catholiques d'en créer de nouveaux: mais il fut déthroné par Gilimer. Celui-ci fut défait par Bellisaire Géneral des armées de l'Empereur Justinien l'an 534. & après cette victoire, l'Afrique fut délivrée de la domination des Vandales Ariens, un peu plus de cent ans après que Giseric y fût entré. Alors les Evêques s'assemblerent à Carthage, en un Concile National, où l'Evêque Reparatus présida, pour sçavoir de quelle maniere on devoit recevoir les Evêques & les autres Ecclesiastiques Ariens qui demandoient de rentrer dans l'Eglise. Justinien fit ensuite un Edit, par lequel il ordonna qu'on ne permît point que les Ariens eussent aucun exercice de leur hérefie, ni en public ni en particulier. Après que l'Empereur Justinien eut si heureusement exterminé l'Arianisme de l'Afrique, il entreprit de l'abolir encore dans l'Italie, par la guerre qu'il fit aux Ostrogoths. Totila fut vaincu par le

le General Narsès l'an 553. & les Goths étant sortis d'Italie, elle fut delivrée de la domination des Ariens, soixante-dix-sept ans après qu'ils l'eurent envahie, sous Odoacer Roi des Erules.

Il n'y avoit plus que l'Espagne qui fût encore en ce tems-là sous la puissance des Ariens, lors que Dieu commença sa délivrance par la conversion d'un de ses Rois. L'an 554. Theodemir Roi des Suéves, dans la Galice, renonça à l'Arianisme, & ramena toute sa nation à la Foi Catholique. Mais Lewigilde, Roi des Wisigoths, persecuta les Orthodoxes avec la fureur des plus cruels Tyrans; & s'étant emparé de la Galice, il y rétablit cette heresie. Après sa mort son fils Recarede déclara hautement qu'il étoit Catholique, & voulut recevoir publiquement l'onction du S. Chrême, au nom de l'adorable Trinité. Les Wisigoths & les Sueves, touchez d'un si bel exemple, firent la même profession de Foi par toute l'Espagne, & dans la Gaule Gothique. Enfin l'an 589 il fit célebrer un Concile à Tolede, où il vint environ soixante-dix Evêques de toute l'Espagne, & de la Gaule Narbonoise, sous cinq Archevêques, Mausona, de Merida, Metropolitain de la Province de Lusitanie; Euphemius, de Tolede, Metropolitain de la Province de Carthage; Leandre, de Seville, Metropolitain de la Province Betique ou Andalousie; Pantardus, de Brague, Metropolitain de la Province de Galice; & Migotius, de Narbonne, Métropolitain de la Gaule Gothique. Le Metropolitain de la Province Taraconoise n'y fut point, ni par lui-même, ni par Procureur, parce que peut-être le siege étoit vacant; mais seize Evêques suffragans de la même Province y assisterent. Le Roi s'y trouva, accompagné de la Reine, & de tous les plus grands Seigneurs Wisigoths & Suéves. On y anathematisa Arius avec tous ses dogmes, & tous les Conciliabules opposez au saint Concile de Nicée. Le Roi Recarede fit ensuite un Edit, par lequel il ordonna à tous ses Sujets de garder inviolablement tous les Decrets de ce Concile de Tolede. Et pour terminer la solennité d'une si belle fête, il fit apporter tous les livres des Ariens que l'on pût recouvrer, dont on alluma un grand feu de joye dans la grande place. Après cela, Recarede envoya des Ambassadeurs à Rome, avec des presens magnifiques, pour reconnoître S. Gregoire en qualité de Souverain Pontife, & de Vicaire de Jesus-Christ en terre. Depuis ce tems-là, l'Arianisme n'a plus eu d'entrée dans l'Espagne. Mais l'Italie ne fut pas si heureuse; car Narsès mécontent de l'Empereur Justin, y donna entrée l'an 567. à Alboin, Roi des Lombards, Arien, dont plusieurs de ses successeurs furent Ariens, & quelques-uns fort ennemis des Catholiques. La Reine Theodelinde, veuve d'Autharis, ayant épousé Agilulphe, lui fit embrasser en 591. la veritable Religion, qu'elle avoit toûjours suivie; mais après que son fils Adaloalde eut été déthroné par Ariovalde Arien, les Heretiques furent les plus puissans à la Cour. Enfin Aribert, qui commença de regner l'an 659, fit profession de la Foi Catholique, & depuis ce tems-là tous ses successeurs demeurerent dans la veritable Religion; de sorte que l'Arianisme fut entierement aboli dans ce royaume. Ainsi cette heresie qui avoit commencé en Egypte vers l'an 320. après s'être répanduë de là dans tout l'Orient, & presque dans tout l'Occident, par l'inondation des Wisigoths, des Vandales, des Suéves, des Ostrogoths, des Bourguignons, & des Lombards, lorsque ces peuples occuperent la plus grande partie des Gaules, l'Espagne, l'Afrique, l'Italie, les isles de la Mediterranée, & la Pannonie; cette heresie, dis-je, ceda à la Religion Catholique, & demeura éteinte vers l'an 660. jusqu'à ce que près de neuf cens ans après elle fut renouvellée en 1530. par les nouveaux Ariens, ou les Trithéites & Antitrinitaires, qui se sont confondus avec les Unitaires & Sociniens du XVII. siécle.

Michel Servet, Espagnol, fut celui qui osa le premier publier les impietez d'Arius en Allemagne & en Pologne, prêchant contre la Divinité de Jesus-Christ, & contre la Trinité des Personnes Divines. Après sa mort, en 1553. George Blandrata, Piémontois, passa dans la Transsylvanie, où il devint Medecin de Sigismond Roi de Pologne, & de Petrovits son premier Ministre. Se voyant ainsi dans la faveur, il inspira son hérésie au Roi, au Ministre, & aux principaux du Conseil, qui firent ouvertement profession de l'Arianisme en 1566. Les Calvinistes & les Lutheriens même firent tout ce qu'ils pûrent, pour s'y opposer, mais ils ne furent pas écoutez. Cependant, Valentinus Gentilis, Calabrois, un des premiers Confidens de Blandrata, alla en Pologne, où il se fit Chef des Trithéïtes, reconnoissant trois Dieux comme trois Esprits éternels dont le premier avoit donné aux deux autres, deux Divinitez moindres & differentes de la sienne. Gregoire de Paul, Ministre de Cracovie, s'étoit déja fait Chef des Unitaires, enseignant publiquement qu'il n'y avoit que le Pere qui fût Dieu, & que le Fils & le S. Esprit étoient seulement de Dieu. Fauste Socin, Siennois, Lucas Sternbergius, & plusieurs autres Heretiques, accoururent alors en Pologne, pour y combattre ouvertement la Divinité de Jesus-Christ, ce qu'ils ne pouvoient faire ailleurs. Et comme chacun avoit la liberté d'y suivre son sens particulier, cette heresie se multiplia, dit-on, jusqu'à trente-deux Sectes, qui s'accordoient neanmoins toutes à nier que Jesus-Christ fut Dieu. Quelques-uns, comme Lucas Sternbergius, oserent dire, qu'il n'étoit qu'un homme plus excellent que tous les autres; ce qui fit naître peu de tems après le Socinianisme. Le fameux André Dudithius, Evêque des Cinq-Eglises en Hongrie, se fit Unitaire, & osa publier qu'il suffisoit de croire qu'il y a un Dieu, & de garder la Loi de nature. Après la mort de Sigismond Auguste, Roi de Pologne, arrivée en 1572. tous les Héretiques qu'on avoit tolerez en ce Royaume, particulierement les Lutheriens, les Calvinistes, & les Ariens, demanderent, durant l'interregne, la liberté d'exercer leur Religion non seulement par tolerance mais aussi par l'autorité des Loix, & obtinrent un Edit dans la Diete ou Assemblée des Etats qui permettoit de suivre la créance qu'on voudroit. Pour la Transsylvanie, il s'y étoit déja fait un Edit de liberté l'année 1565. lequel fut confirmé plusieurs fois depuis, sous le Prince Jean-Sigismond, qui professoit l'Arianisme. Etienne Battori, Prince très-zelé pour la Foi, lui ayant succedé en 1571. appella les Jesuites pour les opposer à l'heresie, qu'il ne pouvoit détruire ouvertement, parce qu'on exigeoit des Princes le serment de maintenir l'Edit de liberté. Après qu'il fut élû Roi de Pologne, le Prince Christophle son frere, qu'il laissa Vaivode en Transylvanie, les établit dans Colofwar, dans Weissembourg, & à Waradin. Mais les Heretiques les firent chasser en 1588. Sept ans après, le Prince Sigismond Battori les fit revenir; mais ils y furent souvent persecutez, jusques à ce que suivant les Edits, on rendit en 1603. la liberté aux Catholiques, aux Protestans Calvinistes & Lutheriens, & aux Ariens, dont toutes les differentes Sectes s'étoient insensiblement confonduës dans celle des Sociniens, qui prit son nom de Fauste Socin, neveu de Lelio Socin Siennois. Cet Heresiarque, après avoir bien étudié les opinions des Trinitaires, & des nouveaux Ariens, qu'il trouvoit fort embarrassées, s'avisa d'une doctrine plus facile à comprendre, en disant que Jesus-Christ n'étoit qu'un homme qui avoit commencé d'être quand il nâquit de la Vierge; & qu'ainsi on ne devoit adorer qu'un seul Dieu, sans distinction de Personnes. Il enseigna donc que Dieu n'étoit qu'une seule Personne, dont Jesus-Christ étoit nommé le Verbe ou la Parole, parce qu'il annonçoit sa volonté, & que le S. Esprit n'étoit autre chose que sa Toute-puissance: Qu'il n'avoit point de Fils par nature, mais seulement par adoption; & que celui, qui porte ce titre par excellence, étoit Jesus-Christ, appellé Fils de Dieu, principalement parce qu'il a été formé dans une Vierge; par la Toute-puissance de Dieu, & par cette operation Divine, que Socin appelle le Saint-Esprit. Que Jesus-Christ étoit même Dieu par participation, à cause de son souverain pouvoir au ciel & sur la terre. Qu'au reste, tout ce qu'on dit de la Trinité, & de l'Incarnation du Verbe, n'étoient que de pures illusions. C'est ainsi que l'impie Socin réünit dans son parti toutes les differentes Sectes des Ariens modernes. Mais presque tout le monde a eu horreur de ces blasphemes; & la Pologne même s'en est heureusement défaite de nos jours, sous le Regne du Roi Jean-Casimir. Les Etats assemblez dans la Diete génerale de Varsovie en 1658. ayant fait une Loi, par laquelle les Ariens & les Sociniens, compris sous le même nom, furent obligez d'abjurer leur heresie, ou de sortir du Royaume: plusieurs de ces Heretiques se retirerent en Hongrie, les autres se refugierent dans la Transsylvanie, & le reste chercha un asyle en Hollande. On ne les souffre point ni à Geneve, ni dans les Cantons des Suisses, ni dans l'Allemagne, ni en Moscovie, ni en Suéde, ni en Danemarc, ni en Angleterre. Ainsi l'Arianisme ne subsiste plus que dans les miserables restes du Socinianisme, qui n'est presque toleré que dans l'Empire du Turc, parce que les Mahometans ont renoncé à la créance de la Divinité de Jesus-Christ. * Maimbourg; *Histoire de l'Arianisme.* [Ceux qui voudront lire une histoire fidele, & sans invective des commencemens de l'Arianisme, n'ont qu'à lire la Vie *d'Eusebe de Cesarée*, inserée dans le x. Tome de la *Bibliotheque Universelle.* Pour la destruction du Socinianisme en Pologne, il faut consulter *l'Histoire de la Réformation de Pologne*, & *la Bibliotheque des Antitrinitaires.*] *SUP.*

ARIANO, ville du Royaume de Naples, dans la Province dite *Principato Oltra*, avec Evêché suffragant de Benevent. Cette ville, située sur une colline très-rude, a titre de Duché. C'est l'*Arianum* des Auteurs Latins.

ARIANO sur le Pô, petite ville d'Italie dans le Ferrarois, est capitale d'un petit païs dit *Polesino di Ariano*, sur les confins de l'Etat de Venise.

ARIARATHE I. de ce nom, Roi de Cappadoce, a vêcu vers la CIV. Olympiade, environ 362. ans avant Jesus-Christ. Olophernes son frere lui succeda; & quelque tems après Ariarathe II. fils du premier fut mis sur le throne. Il commença de regner vers l'an 330. avant la naissance du Fils de Dieu, c'est-à-dire la CXII. Olympiade, 424. de Rome. Diodore de Sicile dit que ce Prince, qui avoit vêcu en repos dans ses Etats durant les guerres d'Alexandre le *Grand*, sans se déclarer ni prendre parti, se vit ensuite attaqué par Perdiccas, après la mort de ce Conquerant. Il ajoûte qu'il parut à la tête de trente mille hommes de pied & de vingt mille chevaux; mais qu'ayant perdu la bataille, Perdiccas le fit mettre en croix, lui & ses principaux Officiers. Justin dit au contraire, que les Cappadociens tuerent leurs femmes & leurs enfans, qu'ils brûlerent ce qu'ils avoient de plus precieux, & qu'ils se précipiterent eux-mêmes dans les flammes. Ariarathe a eu sept successeurs de son nom, que je nomme en parlant de Cappadoce. * Strabon, *li.* 12. Diodore de Sicile, *li.* 18. *c.* 16. Justin, *li.* 13. *c.* 13. *&c.*

ARIARATHE III. du nom, Roi de Cappadoce, ne pouvant resister aux armes victorieuses des Lieutenans d'Alexandre le *Grand*, fut contraint de se retirer dans l'Armenie, où après avoir demeuré quelque tems, il apprit que Perdiccas & Eumenès étoient morts, & qu'Antiochus & Seleucus étoient occupez à se faire la guerre. Ces nouvelles lui firent reprendre courage, & après avoir reçû des troupes d'Ardoata Roi d'Armenie, il s'achemina vers la Cappadoce, vainquit & tua Amyntas, un des successeurs d'Alexandre, & remonta ainsi sur le throne de ses ancêtres. * Diodore. *SUP.*

ARIARATHE V. Roi de Cappadoce, fournit des troupes à son beau-frere Antiochus Roi de Syrie, pour faire la guerre aux Romains. Mais Antiochus ayant été defait, il envoya des Ambassadeurs à Rome pour demander l'amitié du peuple Romain, ce qu'il obtint en payant cent talens. Il en devoit donner deux cens, mais le Senat lui en remit la moitié à la priere d'Eumenès Roi de Pergame son gendre. Ce Prince passa une partie de sa vie dans des occupations inutiles, & même pernicieuses. Il fit boucher l'endroit par où le fleuve Mala entre dans l'Euphrate, pour faire un grand lac, au milieu duquel on éleva des terres pour former de petites isles: mais l'Euphrate s'étant débordé inonda une partie de la Cappadoce, & causa un dommage considerable dans le païs des Galates. Le Senat de Rome ayant été averti de cette inondation, ordonna

ordonna à Ariarathe de payer trois cens talens. Ce Roi fit ensuite bâtir la ville d'Ariarathe dans la Cappadoce. * Polybe, *livre* 4. Tite-Live, *livre* 5. *SUP.*

ARIARATHE VIII. Roi de Cappadoce fut rétabli sur le throne par son oncle Mithridate *Eupator*, lequel chassa Nicodeme, qui s'étoit emparé de la Couronne. Mais Mithridate eut ensuite quelque mecontentement, & leva une puissante armée pour faire la guerre à son neveu. Les Historiens rapportent qu'il avoit quatre-vingts mille hommes d'Infanterie, dix mille de Cavalerie, avec six cens chariots armez de faulx: & qu'Ariarathe se mit en état de lui résister avec des troupes aussi nombreuses. On ne donna point de bataille, car Mithridate ne se croyant pas le plus fort, prévint le combat en faisant assassiner Ariarathe par un jeune-homme, qui l'aborda avec un poignard sous sa ceinture. * Justin, *livr.* 30. *SUP.*

ARIARATHE IX. Roi de Cappadoce, s'éloigna après le meurtre de son pere que Mithridate avoit fait assassiner, pour s'emparer de son Royaume. Mais il fut rappellé par ses Sujets qui se revolterent contre les Gouverneurs que Mithridate y avoit laissez. Mithridate revint, le défit, & le contraignit de sortir de la Cappadoce. Ainsi ce Roi mourut hors de son Royaume, à la fleur de son âge, & fut le dernier Roi de Cappadoce de la premiere race. * Justin, *liv.* 30. *SUP.*

ARIAS, (Alvarez) Jesuïte, natif de Seville, a vêcu dans le XVII. Siecle. Son mérite l'éleva dans les premieres charges de sa Compagnie, & ensuite il fut Assistant d'Espagne, auprès du General. Il mourut à Rome l'an 1643. Nous avons de lui divers Ouvrages de pieté, & entre autres *Encomia SS. Eucharistiæ & B. Virginis Mariæ ex sacra Scriptura deprompta.* * Alegambe, *de Script. Soc. J.* Maraccius, *in Bibl. Mariana.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ARIAS Burdeus, (Pierre) Augustin Espagnol, professa la Theologie à Toulouse, & y devint amoureux d'une Portugaise dont il eut la compagnie, avec un vieux Conseiller de Toulouse: & tous deux la marierent ensuite à un Avocat, qui devint extrémement jaloux de sa femme, ce qui fut cause de sa mort: car il fut assassiné quelque tems après, par des gens que l'Augustin & le Conseiller avoient apostez. Arias s'enfuit après l'assassinat, & se fit Calviniste; mais enfin ayant été pris & convaincu, il eut en 1609. la tête tranchée, & les membres coupez, par Arrêt du Parlement de Toulouse. * Mercure François. *SUP.*

ARIAS, (François) de Seville en Espagne, a mérité des éloges de toutes les personnes, qui aiment la pieté. Il étudia en Philosophie & en Theologie à Alcala, & ensuite il se consacra à Dieu, dans l'Etat Ecclesiastique, & reçût même l'Ordre sacré du Sacerdoce. A l'âge de 27. ans, il entra parmi les Jesuïtes, & y fit des progrès admirables, dans la pratique de la vertu. On admira en lui un parfait desintéressement & une humilité profonde, mais sur-tout un zele divin pour la conversion des ames. C'est le caractere des Ouvrages de pieté que nous avons de lui, dont Saint François de Sales recommande tant la lecture au commencement de son Introduction à la vie dévote. Il composa ses Livres en Espagnol, & ils ont été traduits en Latin, en François, & en Italien. Le P. François Arias mourut à Seville en odeur de sainteté, le 23. Mai de l'an 1605. âgé de 72. dont il en avoit passé 44. chez les Jesuïtes. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. So. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ARIAS MONTANUS, (Benoît) un des plus sçavans Theologiens que l'Espagne ait eus, vivoit dans le XVI. Siecle. On dit qu'il étoit natif de Frexenal, qui est un village dans le Diocese de Badajoz, & d'autres assûrent qu'il étoit de Xera de la Frontera dans l'Andalousie. Mais Arias Montanus lui-même se dit de Seville, peut-être parce qu'il avoit été élevé dans cette ville. Car bien qu'il fut né de parens nobles, ils étoient pourtant si pauvres, qu'ils n'avoient pas dequoi le pousser dans les études. Quelques personnes de consideration de Seville se chargerent de ce soin, & ils eurent bien-tôt sujet de se sçavoir bon gré de ce qu'ils avoient fait. Arias Montanus fit du progrès dans les sciences; & ensuite étant allé à Alcala, non seulement il étudia en Théologie, & y cultiva les Langues Grecque & Latine qu'il sçavoit déja, mais il y apprit encore l'Hebreu, l'Arabe, le Syriaque, & le Chaldéen. Comme il voyagea ensuite en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, & dans les Païs-Bas, il s'acquit une grande connoissance des langues vivantes. Cependant, ayant été reçû dans l'Ordre des Chevaliers de Saint Jacques, en qualité de Clerc, il prit les Ordres de Prêtrise. Il ne bûvoit jamais de vin, il mangeoit très-rarement de la viande, & il parût toûjours affectionné pour les choses saintes. Martin Perez d'Aiala, Evêque de Segovie, l'engagea à faire avec lui le voyage de Trente, où il se trouva au Concile General assemblé en cette ville. Arias Montanus s'y acquit beaucoup de réputation, & n'y fut pas inutile au Prélat, qu'il avoit accompagné. A son retour, l'amour de l'étude le confina dans les montagnes de l'Andalousie, où il avoit un lieu agreable près d'Aracena. Mais son merite & ses Ouvrages le découvrirent bien-tôt. Le Roi Philippe II. l'employa pour une nouvelle édition des Bibles, après celle d'Alcala faite par les soins du Cardinal Ximenez. Arias Montanus étoit l'homme du monde le plus propre pour ce grand dessein, qu'il executa glorieusement. Il vint pour cela dans les Païs-Bas, où le Duc d'Albe étoit Gouverneur. Cependant, comme certaines personnes, qui n'approuvoient pas son dessein, lui eurent fait des affaires à Rome, il fut obligé d'y faire un voyage pour s'y défendre. Il ne lui fut pas difficile d'en venir à bout. Etant de retour en Espagne, le Roi lui offrit des Evêchez, qu'il refusa, & se contenta de quelques moindres benefices. Il eut encore des emplois considerables, & mourut à Seville, dans la maison des Chevaliers de Saint Jacques l'an 1598. Nicolas Antonio dit que ce fut le 1. Juin de l'an 1611. Mais tous les autres Auteurs, qui parlent de la mort d'Arias Montanus, la mettent en l'année que j'ai marquée: ce qui est conforme à son épitaphe qu'on voit dans l'Eglise de Saint Jacques de Seville en ces termes:

Deo viventium S.
Benedicti Ariæ Montani Hispal.
Doctoris Theologi,
Sacrorum Librorum, ex Dei beneficio,
Interpretis eximii.
Et testimonii D. N. JESU CHRISTI,
Annuntiatoris seduli,
Viri incomparabilis,
Titulis cunctis majoris,
Monumentis augustioris,
Ossibus in diem resurrectionis Justorum
Asservatis cum honore.
D. Alfonsus Fontiberius,
Prior Conventus S. Jacobi Hispalensis,
In Prioris quondam sui
Optime meriti memoriam P. C.
A. M. DC. V.
Obiit Anno CIↃ. IↃ. *XCVIII. Ætat. LXXI.*

Arias Montanus a écrit *Elucidationes in Evangelia. In Acta Apostolorum. In Epistolas. In Apocalypsin. Commentaria in XII. Prophetas. In XXX. priores Psalmos. In Isaiam. Antiquitatum Judaïcarum Lib. IX. &c.* Il a composé encore divers Ouvrages en Vers. *Sponde, *in Annal.* Le Mire, *de Script. Sæcul. XVI.* André Schottus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Beyerlinck, *in Chron.*

ARIATHES, fils de Mithridate *Eupator*, conquit la Cappadoce, dont il chassa Ariobarzane Roi de ce païs. Cette action donna tant de jalousie à Mithridate son pere, que ne pouvant souffrir la gloire de ce jeune Conquerant, il lui fit perdre la vie par un poison. * Appian. Plutarque. Justin. *SUP.*

ARIBON, Archevêque de Mayence, Prélat de beaucoup de sçavoir & de pieté, a fleuri dans le XI. Siécle. Il étoit Allemand, & homme de qualité, aussi fut-il Grand-Aumônier ou Archichapelain de l'Empereur Henri II. Vers l'an 1020. ou 21. il fut élû Archevêque de Mayence après Erkembalde I. En 1024. il couronna l'Empereur Conrad II. Il célebra divers Conciles, fit le voyage de Rome, & parut extrémement passionné pour tout ce qui regardoit la discipline Ecclesiastique. Ce Prélat composa quelques Ouvrages de pieté, & entre autres des Commentaires sur les XV. Pseaumes Graduels, qu'il dedia à Bernon Abbé de Richnow. Ce dernier avoit dédié un Traité *de Adventu Domini* à Aribon, qui mourut le 6. Avril de l'an 1031. * Sigebert *de Script. Eccl. c.* 140. Lambert, Marianus Schottus, Philippe de Bergame, Tritheme, Serrarius, Sainte Marthe, &c. [On trouve les Canons d'un Concile, qu'il tint en 1023. contre quelques abus de son tems, dans *le Fasciculus* d'Orthuinus Gratius.]

ARIBON, quatriéme Evêque de Freisingen, a vêcu dans le VIII. Siécle. En 761. il fut élû après Joseph, & il gouverna saintement cette Eglise durant 23. ans. Il écrivit la Vie de Saint Corbinien premier Evêque de Freisingen, & il mourut l'an 783. Othon lui succeda. * Surius *ad d.* 8. *Sept.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Bertius, *de Urbib. Germ.*

ARICA, ville de l'Amerique Meridionale, avec port de mer, dans le Perou, & la Province dite de *los Charchas.* Les Espagnols en sont les maîtres. La ville est peu considerable, mais le port est des plus assûrez.

ARICIA, aujourd'hui LA RICCIA, a été autrefois une ville très-considerable d'Italie, mais ce n'est plus qu'un petit village, avec titre de Duché, dans la Campagne de Rome. Le lac d'Aricia est connu aujourd'hui sous le nom de *Lago di Nemi.* Les anciens Auteurs Latins ont souvent parlé de cette ville; ce qu'on peut voir dans Tite-Live, Ciceron, Pline, &c. & Ovide, *li.* 6. *Fast.*

ARIDÉE, surnommé *Philippe*, Roi de Macedoine, étoit frere bâtard d'Alexandre *le Grand*; car le Roi Philippe son pere l'avoit eu d'une Comedienne de Larisse nommée *Philinne.* Après la mort du même Alexandre, la CXIV. Olympiade, & l'an 430. de Rome, on donna à Aridée le titre de Roi. Il regna sous le ministere de Perdiccas, de Pithon, d'Antipater, & de Polysperchon, lequel rappella Olympias mere d'Alexandre, qui s'étoit retirée dans l'Epire, par la crainte d'Antipater. Eurydice femme d'Aridée demanda du secours à Cassander fils du même Antipater, mais avant que ce secours fût en état, Olympias poussa si bien les affaires, qu'ayant pris le malheureux Aridée, elle le fit mourir, lui, sa femme, & cent Nobles Macedoniens qui étoient de son parti. Ce fut l'an 436. de Rome. * Justin, *li.* 14. *&c.* Diodore de Sicile, *li.* 18. Appian, Eusebe, &c.

ARIDICES, certain Philosophe, dont Macrobe rapporte ce trait d'esprit. Ayant été invité à manger avec d'autres Sçavans, par un Affranchi du Roi, il eut du déplaisir d'entendre que cet homme, qui étoit dévenu tout ensemble riche & orgueuilleux, se moquât des questions que les Philosophes agitent souvent entr'eux: & comme, pour les pousser à bout, cet Affranchi les eut prié de lui dire d'où vient que d'une féve noire & d'une blanche il sort une farine de même couleur; ce Philosophe indigné de cette demande ridicule, le pria de lui apprendre auparavant, d'où vient que deux fouëts, l'un de lanieres blanches, & l'autre de noires, font les mêmes marques sur le corps de celui qu'on châtie. * Macrobe, *Saturn.* 7.2 *SUP.*

ARIE, ou ARRIE, Dame Romaine de Padouë, femme de Petus Cecinna Senateur Romain. Celui-ci convaincu d'avoir eu part à la conjuration de Scribonien, contre l'Empereur Claude, fut condamné à la mort, vers l'an 48. de l'Ere commune des Chrétiens. Il étoit alors dans l'Illyrie & il fut amené à Rome. Arie, qui étoit avec lui, s'exposa sur une barque de Pêcheurs pour le suivre, & ayant

ayant trouvé à Rome que son mari devoit mourir, elle l'exhorta à le faire avec courage. Pour lui en donner elle-même l'exemple, elle se donna un coup de poignard dans le sein, & le présentant ensuite à son mari, prenez ce poignard, lui dit-elle, mon cher Petus, le coup que je me suis donné, ne m'a point fait de mal, il n'y a que celui que vous vous donnerez qui me doit causer une douleur mortelle. C'est ce que Martial a exprimé dans cette Epigramme:

Casta suo gladium cum traderet Arria Pœto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis:
Si qua fides, vulnus quod feci non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, hoc mihi, Pœte, dolet.

Pline, *li.* 7. *Epist.* 18. Martial, Tacite, Zabarella, Ursatius, &c.

ARIE, ARRIE, ou ARRIA, femme de Thrasea Petus. On dit que cette derniére étoit fille de celle qui se donna la mort. Elle en voulut faire de même, dans une semblable occasion; car Thrasea étant accusé d'avoir eu part à la conjuration de Pison contre Neron, fut condamné à perdre la vie, & il se fit ouvrir les veines. Il persuada à sa femme de se conserver pour leurs enfans; elle le fit avec peine, & fut envoyée en exil, dont elle ne revint que sous l'Empire de Domitien. * Pline, *li.* 7. *Epist.* 18 *& li.* 8. *ep.* 22. Martial, *li.* 1. *Epigr.* 14. Tacite, *li.* 16. *Annal.* Zabarella, *Elog. illust. Patav.* Ursatius, *Monum. Patav. &c.* Voyez Petus & Thrasea.

ARIENS, Héretiques, Sectateurs d'Arius. Cet homme, qui paroissoit avoir du zele pour la Religion, étoit très-habile dans la Dialectique & n'étoit pas ignorant dans toutes les sciences séculiéres. Son entretien n'avoit rien que de doux & d'agréable, & il gagnoit insensiblement les esprits par son éloquence, par son honnêteté, & par ses caresses. Avec ces talens exterieurs, il trompa non seulement le peuple, les Vierges consacrées au service de Dieu & les Princes, mais encore les Ecclesiastiques & les Prélats même qui devinrent les Protecteurs d'Arius & les Prédicateurs de cette hérésie. Saint Jerôme n'en a mis le commencement que vers l'an 321. Le Cardinal Baronius croit que ce fut l'an 316. Dans le Concile que S. Alexandre Patriarche d'Alexandrie assembla contre Arius, il assûra que comme toutes choses avoient été tirées du néant & étoient creatures, le fils de Dieu avoit été tiré du neant & étoit creature & ouvrage. Depuis dans une Lettre que les Ariens écrivirent à S. Alexandre, & qu'Arius dicta lui-même dans la ville de Nicomedie, ils y découvrirent encore mieux leur doctrine contre le Verbe S. Car ils disoient que son Pere l'avoit créé avant tous les tems & tous les siecles: & que par cette creation il lui avoit communiqué toute sa splendeur & toute sa gloire. Ils y nioient qu'il ait été de toute éternité, & qu'en cela il soit égal à son pere. Ces erreurs, comme je l'ai dit, avoient de puissans protecteurs. Arius n'avoit rien negligé pour leur en pratiquer. Il y avoit assez bien reüssi; & Eusebe de Nicomedie étoit comme le Chef de ce parti. Il assembla dans la Bithynie un Concile d'Evêques de sa Secte, où l'on reconnut les Ariens comme des personnes très-Catholiques. Ainsi tout contribuoit à faire valoir l'Arianisme. On assembla contre ces erreurs en 325. le Concile de Nicée, qui est le premier Concile Général qui ait été tenu dans l'Eglise. Trois cens dix-huit Evêques y vinrent de tous les endroits du monde. L'Empereur Constantin s'y trouva lui-même. On y permit à Arius d'y paroître au milieu de cette sainte Assemblée. S. Athanase nous apprend qu'Arius ne dissimula rien de tous ses blasphêmes en presence des Peres du Concile de Nicée. Il y soûtint, que Dieu n'avoit pas toûjours été Pere, parce que son Fils n'avoit pas toûjours été; Que toutes choses ayant été formées du neant, il y avoit un tems où le fils de Dieu n'étoit pas; Qu'il devoit être mis au nombre des autres ouvrages de Dieu; Qu'il étoit creature, muable par sa nature. S. Athanase assûre qu'Arius avança hautement toutes ces impietez: elles me causent, ajoûte ce Saint, de la douleur à moi-même qui les écris, lors que je me represente les veritez qui sont contraires à ces hérésies. Aussi, dit-il, les Evêques se boucherent les oreilles lorsqu'ils l'entendirent parler de cette sorte. Cependant il fut convaincu dans la dispute, & le Concile déchira une profession de Foi qu'Eusebe de Nicomedie & ses partisans avoient presentée au Concile. Ensuite la sainte Assemblée ayant prononcé que le Fils étoit de la substance de Dieu, on crût que pour éclaircir davantage une doctrine si importante il étoit necessaire d'établir diverses prerogatives du Fils, en disant; Que le Verbe est la veritable puissance & l'image de son Pere, qu'il lui est semblable en toutes choses, qu'il est toûjours immuable, & qu'il subsiste en lui sans aucune division. Les partisans d'Arius, qui tâchoient d'éluder secrettement les décisions de l'Eglise, reçurent ces expressions, pretendant qu'elles ne combattoient point leur doctrine, puisque l'Ecriture nous donne aussi bien qu'au Fils le titre glorieux d'image de Dieu. De sorte que le Concile voyant le déguisement de ces esprits artificieux, pour s'oppofer à leurs impietez, ramassa toutes les expressions, dont l'Ecriture se sert à l'égard du Fils de Dieu & les enferma dans le mot de *consubstantiel.* C'est ce que l'on mit dans le Symbole ou Profession de Foi que l'on publia, où l'on définit; Que JESUS-CHRIST nôtre Seigneur est Fils de Dieu, né Fils unique de son Pere, c'est-à-dire, de la substance de son Pere, Dieu de Dieu, Lumiére de Lumiére, vrai Dieu du vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, qui est consubstantiel au Pere, c'est-à-dire qui a la même substance que lui, &c. Ils furent accablez par une decision si authentique, qu'ils refuserent d'abord de recevoir; mais la crainte de l'exil, plûtôt que l'amour de la verité, les obligea enfin d'y souscrire. Après cela, le saint Concile prononça anathême contre Arius, comme je le dis ailleurs, & on l'envoya en exil. Cependant, les Ariens cederent pour un tems en apparence, mais ils cabaloient en particulier. Ils avoient des amis à la Cour de Constantin, & ils y furent assez puissans, non seulement pour faire rappeller Arius, mais encore pour le faire recevoir dans l'Eglise. La mort effroyable de cet Héretique ne les detrompa point, ils continuerent à publier ses erreurs, & pour les faire valoir ils se servirent de cent sortes d'artifices. Ce deguisement ne leur fut pas inutile: car après la mort de l'Empereur Constantin ils surprirent absolument l'esprit de Constance qui se déclara pour eux. Avec cette protection, il n'y a point de violence, à laquelle ces opiniâtres ne se soient portez pour faire valoir leurs impietez. Les Prélats orthodoxes, qui s'opposoient à leurs desseins, devinrent l'objet de leurs persecutions; mais entre ceux-là, ils attaquerent avec plus de violence Saint Athanase, qui étoit le seul qui leur faisoit le plus de peine. Saint Paul de Constantinople, Saint Hilaire de Poitiers, Saint Denys de Milan, Saint Eusebe, & divers autres saints Prélats, dont je parle ailleurs, sont célebres par l'exil qu'ils souffrirent durant la persecution des Ariens. Ils célebrerent même divers Conciles pour autoriser leur doctrine. Ceux d'Antioche, de Constantinople, de Tyr, d'Arles, de Cesarée, de Beziers, de Milan, de Seleucie, de Sirmich, de Philippopoli, & de Rimini, sont les plus célebres. Après tant de succès, il sembloit que l'erreur eût entierement triomphé de la doctrine Apostolique. Les Ariens en étoient eux-mêmes tellement persuadez, que ne se contentant plus de repandre en secret leurs heresies, ils les prêchoient publiquement & ne cherchoient aucun détour pour les déguiser & pour combattre la Foi orthodoxe. Mais Dieu ruina ces Héretiques, par la division qu'il forma entr'eux. Ils furent premierement divisez en Ariens ou Ariens purs, qui suivoient aveuglément la doctrine d'Arius; & en Semi-Ariens qui ajoûtoient quelque chose aux sentimens de cet Héresiarque, pour en adoucir la malignité, comme je l'explique ailleurs; reconnoissant que le Fils étoit semblable à son Pere, au moins par grace. Les premiers furent aussi nommez *Aëtiens*, *Eunomiens* & *Anoméens* ou dissemblables, parce qu'ils tenoient le Fils dissemblable à son Pere en toutes choses. On les appella depuis *Troglites* & *Troglodytes*, parce qu'ils tenoient leurs assemblées dans des cavernes, & des trous, ce qui est la signification du mot Grec *Troglé.* On leur donna encore le nom d'*Eusebiens*, de *Macedoniens*, d'*Exoucontiens*, & divers autres. Mais comme l'inconstance est le caractere de l'heresie, les Ariens ne pûrent jamais être satisfaits de leurs sentimens, qu'ils deguisoient tantôt d'une façon & tantôt d'une autre dans leurs Confessions de Foi ou Formulaires, dont on en compte jusqu'à seize differentes, qu'ils proposerent dans diverses de leurs assemblées. A la verité, il n'y a rien de plus deplorable que cette inconstance dans les matiéres de Foi, ni qui fasse mieux voir que ceux qui s'écartent de la verité, pour suivre leurs imaginations, s'engagent dans des erreurs infinies. C'est ce que Saint Athanase, Saint Hilaire de Poitiers, & les autres Saints ont reproché aux Ariens. Pour connoître leurs artifices, il suffit de se souvenir de ce qu'ils firent l'an 357. à Sirmich pour tromper Osius, le Pape Liberius, & divers autres Prélats; & de ce qu'ils executerent deux ans après à Rimini, où ils tromperent encore tant de saints Evêques. Le mot de *substance*, que les Orthodoxes avoient conservé depuis le Concile de Nicée, se trouva aboli par l'artifice des Ariens, & par la trop grande facilité des Catholiques. Le monde gemit de cette surprise, dit Saint Jerôme, & se vit avec étonnement devenu Arien sans y penser. Le pouvoir qu'ils avoient à la Cour, où ils faisoient recompenser leurs creatures, y contribua beaucoup. Non seulement les Goths d'Italie, mais encore ceux d'Espagne, les Vandales, les Bourguignons, & les Lombards reçurent l'Arianisme, comme je le dis ailleurs. Le grand Theodose & d'autres Empereurs publierent des Loix severes contre cette heresie Elle s'est renouvellée à quelque égard dans le XVI. Siecle dans les opinions des Sociniens. Michel Servet, Gregorio Pauli, George Blandrata, Valentin Gentilis, François David, Paul Alciat, &c. y ont contribué; mais principalement Lelio & Fausto Socini, comme je le dis ailleurs. On pourra voir l'Histoire de l'heresie des Ariens dans les Vies de Saint Athanase, de Saint Basile, & de Saint Gregoire de Nazianze composées par M. Hermant, qui nous en promet la suite dans la Vie de Saint Ambroise. Le P. Maimbourg Jesuite a aussi écrit l'Histoire de l'Arianisme. S. Athanase, *in Apol. ad Solit. &c.* S. Hilaire, *de Synod. cont. Ar.* S. Gregoire de Nazianze, *adv. Ar.* S. Jerôme, *cont. Lucifer.* S. Augustin, *de hær.* 49. S. Epiphane, *hær.* 68. *&* 69. S. Ambroise, Theodoret, Sozomene, Rufin, Sulpice Severe, Baronius, &c. Voyez *Arianisme.*

ARIENS, peuples d'Allemagne dont parle Tacite. Peut-être étoient-ils les mêmes que ceux de l'isle d'Arren ou Arée, *Aria*, en Danemarc. Il y avoit dans l'Asie de certains peuples dits Ariens qui furent soûmis par les Gaulois. L'ancienne Province d'*Aria* dans la Perse est aujourd'hui connuë sous le nom de *Chorasan*, dont la ville capitale est Herat ou Serat, que les Anciens nommoient *Arie.*

ARIGNOTE, est le nom d'une femme sçavante dont parle Clement Alexandrin. On ne sçait pas en quel tems elle a vêcu, mais seulement qu'elle avoit écrit l'Histoire de Denys *le Tyran.* * Clement Alexandrin, *li.* 4. *Strom.* Vossius, *de Hist. Græc.*

ARIGONDE. Cherchez Haregonde.

ARIMA, ville & port de mer du Japon, dans le Royaume de Ximo ou de Saicok. Il y avoit autrefois des Chrétiens, mais aujourd'hui ils en ont été entierement chassez par les Infideles.

ARIMANES étoit l'un des trois Souverains à qui quelques Philosophes Payens avoient donné le gouvernement du Monde, à sçavoir Oromazes, Mithra, & Arimanes, c'est-à-dire, Dieu, l'Esprit, & l'Ame. A Dieu ils attribuoient l'unité des parties & du tout: à l'Esprit, l'ordre des parties unies par la vertu de Dieu; & à l'Ame, le mouvement de ce qui est en bon ordre par la vertu des puissances superieures. Cœl. Rhodiginus, *liv.* 7. *chap.* 16. [C'est le nom que les Persans donnoient au Principe du mal, comme *Oromazes* étoit le nom du Principe du bien. Voyez la *Philosophie Orientale* de T. Stanley.] *SUP.*

ARIMASPES, certains peuples de Scythie, ou plûtôt de la Sarmatie d'Europe, où ils habitoient l'Ingrie ou l'Ingermanland, le Duché de Novogrod, & le Duché de Pleskow d'aujourd'hui. Les

Anciens ont dit que ces Arimaspes n'avoient qu'un œil, & qu'ils faisoient la guerre aux Grifons, qui gardoient les mines d'or. Mais ce n'est qu'une fable. Les Arimaspes, qu'on nommoit *Evergetes* ou *Bienfacteurs*, furent soûmis par Alexandre *le Grand*. * Herodote, *li.* 3. ou *Thal.* Strabon, *li.* 1. *&* 13. Pline, *li.* 7. *c.* 2. Turnebe, *li.* 24. *Adv. c.* 42. Quinte-Curse, *li.* 7. *&c.*

ARIMAZE, Souverain d'une partie de la Sogdiane vers la Scythie, se tenant fort dans un château bâti sur un rocher que la nature avoit rendu presque inaccessible, & où il avoit trente mille hommes de guerre & des munitions pour deux ans, fit demander arrogamment à Alexandre *le Grand*, qui l'envoya sommer de se rendre, s'il pouvoit voler: ce qui mit ce Prince en une telle colere, qu'à l'heure même il assembla ses Chefs pour leur dire qu'il feroit bientôt voir à ce Barbare qui se moquoit d'eux, que les Macedoniens, quand ils vouloient, se transformoient en oiseaux. La nuit suivante une troupe de 300. jeunes Macedoniens gagnerent avec des peines incroyables la cime du rocher escarpé de tous côtez & qui avoit trente stades de hauteur, à la reserve de trente-deux qui tomberent dans des précipices. Alors Arimaze connut qu'il étoit perdu, & descendit avec ses parens & la principale Noblesse du païs dans le camp d'Alexandre, esperant d'obtenir le pardon de son audace: mais ce Roi victorieux irrité de l'insolente réponse que ce Barbare lui avoit faite, les fit tous battre de verges, & puis les fit attacher en croix au pied même du rocher. * Q. Curse, *liv.* 7. Polyen, *liv.* 4. D'autres l'appellent Ariomaze. *SUP.*

ARIMINI. Cherchez Rimini, & Gregoire d'Arimini.

ARIMINIS. Cherchez Goctius de Ariminis.

ARIMOA, isle de l'Asie près de la Nouvelle Guinée, & à côté de la Terre des Papous. Elle est entre celle de Moa & celle de Guillaume Schouten. Les Hollandois la decouvrirent au commencement du XVII. Siecle, vers l'an 1616. sous la conduite du même Guillaume Schouten.

ARINTHÉE, Consul Romain & Collegue de Modestus, l'an 372. depuis la naissance de Jesus-Christ, sous l'Empire de Valentinien & de Valens. Ils étoient tous deux parens des Empereurs, mais ils avoient des inclinations bien differentes. Car Modeste étoit Arien passionné, & servoit d'instrument à Valens pour executer ses violences contre les Catholiques: mais Arinthée étoit Orthodoxe. Ayant ôté plusieurs charges aux Ariens, il les donna aux Orthodoxes, & les favorisa en tout ce qu'il pût. S. Basile entretenoit une amitié particuliere avec lui, & l'estimoit beaucoup. * Le Sueur, *Hist. de l'Egl. & de l'Empire. SUP.* [Consultez *Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

ARIOBARZANE, Roi d'Armenie. Quelques Auteurs estiment que c'est le même que celui de Cappadoce. Diodore de Sicile parle d'un Satrape de Phrygie de ce nom, & Quinte-Curse d'un autre lequel se voulant opposer à Alexandre *le Grand*, qui entroit dans les Etats du Roi de Perse, fut tué dans un combat. * Diodore de Sicile, *li.* 17. *c.* 17. Quinte-Curse, *li.* 4. *&* 5.

ARIOBARZANE, Roi de Cappadoce, fut mis sur le throne par les Romains, vers l'an 644. de la fondation de leur ville, 110. avant la naissance du Fils de Dieu. Il laissa un fils de même nom, que Mithridate avoit chassé de cet Etat; mais Sylla le rétablit vers l'an 666. de Rome. Ariobarzane fut très-reconnoissant & n'abandonna jamais le parti des Romains, quoiqu'il en fût assez sollicité. * Appian, *de Bell. Mithrid.* Florus, *li.* 3. *c.* 5. Plutarque, *in Syll.* Eutrope, *li.* 5.

ARIOBARZANE I du nom, fut le premier de la seconde race des Rois de Cappadoce. Les Cappadociens l'élûrent, avec la permission du Senat de Rome, Ariarathe IX. n'ayant point laissé de successeur. Il fut d'abord attaqué par Tigrane Roi d'Armenie, & par Mithridate Roi de Pont; & se voyant trop foible pour soûtenir la guerre, il se retira à Rome, où il demeura jusques à ce que Cornelius Sylla le remit sur le throne après avoir defait l'armée de Tigrane. Ariobarzane vainquit ensuite Ariarathe fils de Mithridate; puis avec le secours de Pompée il joignit à ses Etats la Sophene & la Gordene, Provinces de l'Armenie Majeure, & une partie de la Cilicie. Après ces victoires & ces conquêtes, il ceda la Couronne à son fils Ariobarzane II. pour passer le reste de sa vie en repos. * Justin, *liv.* 30. *SUP.*

ARIOBARZANE, fils de Mithridate I. Roi de Pont, succeda à son pere: & Artaxerxe *Mnemon* Roi de Perse lui donna la Satrapie ou le Gouvernement de la Lydie, de l'Ionie, & de la Phrygie. Se voyant si puissant, il se revolta contre son bienfacteur, & voulut joindre les Lacedemoniens avec les Thebains pour faire la guerre à Artaxerxe; mais il ne pût moyenner cette union, & il demeura dans le parti des Lacedemoniens. Il étoit si fort, qu'il abattit un fameux Athlete nommé Astydamas, qui avoit été trois fois vainqueur aux Jeux Olympiques. Ariobarzane fut tué par son propre fils Mithridate II. * Dion. *SUP.*

ARIOBINDA, un des Géneraux de l'Empereur Anastase, qui perdit vers l'an 503. une grande bataille contre les Perses. Ce qui fut une punition des maux que ce Prince faisoit à l'Eglise, au Pape Symmachus & à tous les Orthodoxes. * Marcellin, *Chron.* Procope *de la guerre de Perse*, *li.* 1.

ARION, Joueur de lut, Musicien, & Poëte, étoit de Methymne dans l'isle de Lesbos. Il fut le premier qui inventa le Dithyrambe, & qui le nomma de ce nom; & fut Auteur de plusieurs hymnes ou chansons, dont on faisoit grand état. Periandre le tint long-tems en sa Cour; & depuis ayant passé en Italie & en Sicile, il y gagna de grandes sommes d'argent. Comme il revenoit à Corinthe, il fut jetté dans la mer par les Matelots, qui en vouloient à ses richesses; & fut porté par un dauphin charmé de l'harmonie de son lut & de sa voix, jusques au cap de Tenare, près de Lacedemone. C'est celui qu'on nomme aujourd'hui *le Cap de Matapan* ou *de Maïni*, qui fait la pointe la plus Australe de toute la Morée. Arion ayant mis pied à terre, fut trouver Periandre à Corinthe, qui punit ces avares qui l'avoient voulu faire perir. Solin met cette avanture en la XIX. Olympiade; mais si elle est veritable, il faut dire avec Eusebe que cela n'arriva qu'en la XLI. Olympiade, qui répond à l'an 138. de Rome, & 3438. du Monde. Ce qui s'accorde à ce que disent Herodote, Aulu-Gelle, Pline, Plutarque, &c. que cet excellent Musicien fut aimé à Corinthe de Periandre, qui succeda à son pere Cypsele en la XXXVIII. Olympiade, qui répond à l'an 126. de Rome. * Solin, *de Hist. c.* 13. Herodote, *li.* 1. ou *Clio.* Aulu-Gelle, *li.* 16. *c.* 19. Pline, Plutarque, Eusebe, &c.

ARION, est le nom que les Poëtes donnent à un cheval de Neptune. Il fut premierement à un Roi de Bœotie, puis à Hercule, & ensuite à Adraste. * Ovide & Stace, *li.* 4. *Theb.*

ARIOSTE, (Alexandre) Religieux de l'Ordre de Saint François, vivoit au commencement du XVI. Siecle. L'an 1514. il fit imprimer à Paris un Ouvrage des cas de conscience intitulé *Interrogatorium pro animabus regendis.* On le reïmprima depuis à Lyon l'an 1540. & l'an 1579. à Bresce en Italie sous le titre d'*Enchiridium seu Summa Confessariorum.*

ARIOSTE, (Louïs) de Ferrare, Poëte Italien. Quoi qu'il eût pris naissance dans une famille assez noble, il avoit tant de freres qui devoient partager avec lui un médiocre heritage, qu'il connut bien qu'il n'y avoit que l'esprit qui pût le venger des injustices de la fortune. Il s'appliqua principalement à la Poësie Italienne. Cependant, il s'attacha au Cardinal Hippolyte d'Est l'ancien, qui le mena avec lui en Hongrie; mais ayant refusé d'y faire un second voyage, avec ce même Prélat, ce refus lui fit des affaires. Alphonse I. Duc de Ferrare, frere du Cardinal, voulut avoir Arioste dans sa famille; & il le fit être de tous ses divertissemens, n'ayant point de plus grand plaisir que de s'entretenir avec lui. C'est dans ce loisir de la Cour, qu'Arioste composa presque toutes ses pieces. Il publia d'abord des Satires, ensuite des Comedies, & enfin il acheva son Poëme de Roland, & les guerres des Maures sous leur Roi Agramonte contre Charlemagne. Les Poëtes de ce tems s'étoient laissé gâter l'esprit aux Livres de Chevalerie & aux Romans. C'est pour cela que ses Episodes sont trop affectez, pour n'être point vraisemblables & presque toûjours hors d'œuvre. A cela près, il est pur, grand & élevé dans l'expression, & ses descriptions sont admirables, mais il manque quelquefois de jugement, & on a dit de lui qu'il parloit bien, mais qu'il pensoit mal. Il faut pourtant avoüer, que l'Arioste avoit une noblesse d'imagination qui mériteroit beaucoup de louanges, si ses Ouvrages étoient toûjours modestes. On dit qu'ayant dédié au Cardinal d'Est son Poëme de Roland, qui lui avoit coûté vingt ans de travail; ce Prélat le régala de ce compliment: *Messire Louïs*, lui dit-il en riant, *où diable avez-vous pris tant de sotises?* Arioste mourut le 13. Juillet de l'an 1533. Il avoit lui-même fait son épitaphe en ces termes:

Ludovici Ariosti humantur ossa
Sub hoc marmore, seu sub hac humo, seu
Sub quidquid voluit benignus hæres:
Sive hærede benignior comes, seu
Oportuniùs incidens viator:
Nam scire haud potuit futura: sed nec
Tanti erat, vacuam sibi cadaver
Ut urnam cuperet parare,
Vivens ista tamen sibi paravit,
Quæ scribi voluit suo sepulcro,
Olim si quod haberet id sepulcrum:
Ne cum spiritus hoc brevi peracto
Præscripto spatio misellos artus
Quos ægrè ante reliquerat, reposcet;
Hac, & hac cinerem hunc & hunc revellens:
Dum noscat proprium, diu vagetur.

* Paul Jove, *in Elog. c.* 84. Leandre Alberti, Chytræus, Sponde, Riccioli, &c.

ARIOVALD, Roi des Lombards, fut élevé par la faveur des Prelats, sur le throne en 626. contre Adelvalde ou Adaval, qui étoit devenu insensé. Le Pape Honorius s'empressa auprès de l'Exarque de Ravenne, pour faire rétablir ce dernier qui étoit Catholique, & dont la maladie n'étoit que l'effet d'un poison violent; mais ce fut inutilement. Ariovald, bien qu'Arien, répondit à un Prelat qui lui parloit contre des Moines; Que ce n'étoit pas à lui à juger les Prêtres, & que les Synodes s'assembloient pour cela. Il mourut l'an 638. après un regne de 12. ans. * Paul Diacre, *li.* 4. *&* 5.

[ARIOVINDE, Consul avec Aspar l'an CCCCXXXIV. La XXIII. Lettre de Theodoret est adressée à un *Ariovinda* Patricien. *Jac. Gothofredus* in Prosop. Cod. Theodosiani.]

ARIOVISTE, Roi des Allemans, avoit été déclaré ami du peuple Romain; mais il ne conserva pas long-tems ce titre. Il avoit envahi une bonne partie du païs des Sequanois, qu'il maltraitoit, & tenoit tout le voisinage en crainte. Cesar lui chercha querelle & le défit entierement, dans une grande bataille. Arioviste prit la fuite, laissant deux de ses femmes & deux filles prisonniéres. * Dion Cassius, *li.* 38. Orose, *li.* 6. *c.* 7. Frontin, *li.* 2. *c.* 1. *&* 3. Cesar, *li.* 1. *Comment.* Plutarque, Florus, &c.

ARIPERT ou Aribert I. de ce nom, Roi des Lombards, étoit fils de Gondebaud frere de Théodelinde. Il succeda vers l'an 657. à Rodald, qu'un Lombard avoit assassiné. De son tems, un de ses Ducs, nommé Loup, se rendit maître de la ville de Grade. Son regne fut de cinq ou six ans, & non pas de neuf, comme Sigonius & d'autres l'ont cru. Il laissa deux fils, Pertharit, & Godebert, lesquels disputerent quelque tems ensemble pour la succession à la couronne. Mais Grimoald la leur enleva sur la fin de l'an 662. Il fit mourir Godebert, & Pertharit se refugia chez Chagan Roi des Avarois.

rois. * Paul Diacre *li.* 5. *Longob.* Sigonius, *li.* 2. *de reg. Ital.*

ARIPERT II. Garibert, étoit fils ou parent de Raginbert Duc de Turin, qui avoit usurpé la Couronne des Lombards à Luitbert fils de Cunibert. Cet usurpateur ne vécut que trois mois sur le throne. Aripert y monta en 702. & pour s'y affermir, il fit arrêter Luitbert qui étoit encore un enfant. L'an 704. il donna les Alpes Cotties au Pape Jean VI. & non pas à Jean VII. comme dit Anastase *le Bibliothecaire*, qui ne succeda à celui-ci que l'année d'après, & lui envoya la chartre écrite en lettres d'or. Un des Ducs des Lombards, nommé Ansprand ou Arisprand, se révolta contre Aripert, lequel ne se sentant pas assez fort pour lui resister, prit le parti de s'enfuïr en France. Mais comme il se mit dans un bâteau, qu'on avoit trop chargé de richesses, il se noya sur le Tesin l'an 712. Ansprand mourut trois mois après. Luitprand lui succeda, & confirma la donation qu'Aripert avoit faite au S. Siege. * Paul Diacre, *li.* 6. Bede & Adon de Vienne, *en la Chron.*

[ARIPHRADE, Poëte Comique, cité par *Aristote* au Ch. XXII. de sa Poëtique.]

[ARIPHRON de Sicyone, dont un hymne est cité par *Athenée*, sur la fin du Liv. XV. des Dipnosophistes.]

ARISTACRIDAS, Capitaine Lacedemonien, se signala par son courage lors qu'Antipater, Lieutenant d'Alexandre dans la Macedoine, eut gagné la bataille contre les Lacedemoniens qui assiegeoient Megalopolis Aristacridas, ayant ouï-dire à un homme ces paroles, *Malheureux Spartiates, vous serez donc esclaves des Macedoniens*, lui répondit avec fierté: *Et quoi! le Vainqueur peut-il empêcher les Lacedemoniens de s'exempter de l'esclavage, par une belle mort en défendant leur patrie?* * Plutarque, *in Apophthegm.* SUP.

ARISTAGORAS, fils de Melpagoras, gendre & cousin d'Histiée qui étoit Prince de Milet: vers l'an 247. de Rome, il se revolta contre les Perses, & persuada aux Atheniens & aux autres Grecs de prendre les armes contr'eux. Depuis, l'an 250. de Rome, ayant obtenu vingt navires, il fit des courses dans le païs ennemi, & s'étant avancé avec un secours considerable, il prit & brûla la ville de Sardis. Ce qui irrita si fort le Roi Darius, que tous les soirs avant que souper, il se faisoit ressouvenir de venger l'injure qu'on lui avoit fait. Il remporta encore quelques avantages, & vers 255. de Rome il fut tué avec les siens par les Thraces, après s'être rendu maître d'une ville qu'il assiegeoit. * Herodote, *Terpsichore*, ou *li.* 5. parle aussi d'un Aristagoras de Cyzique, & d'un autre de Cumes, *en Melpom.* ou *li.* 4.

ARISTAGORAS, Historien Grec, qui a écrit de l'Egypte. On croit qu'il est le même Aristagoras de Milet, dont parle Diogene Laërce en la Vie de Chilon & en la Préface, mais cela n'est pas sûr. Pline en parle, *au li.* 36. *c.* 12. *Joan. Meursius*, in Bibl. Græca.

ARISTANDRE, le plus fameux Devin de son tems, suivit Alexandre *le Grand*, en ses conquêtes; & lui donna très-souvent des explications favorables de ce qui lui devoit arriver. C'est peut-être cet Historien, dont parle Pline, qui a écrit des choses admirables, * *li.* 17. *c.* 25. Quinte-Curse, *li.* 4. 5. & 7. Freinshemius, *in Supplem.*

[ARISTANDRE Auteur Athenien, qui avoit écrit de l'Agriculture. Il a été cité par *Varron de* R. R. Lib. 1. c. 1. & par d'autres. Voyez *Joan. Meursii* Bibl. Attica.]

ARISTARQUE, Chronographe, qui écrivit une Lettre Historique de la ville d'Athenes, & de ce que les Apôtres y firent. Hilduin le cite dans la Lettre à Louïs *le Debonnaire*, qui lui conseilloit d'écrire la Vie de Saint Denys. Quelques Auteurs ont pensé, qu'il pourroit bien être cet Aristarque Macedonien de Thessalonique, qui suivit Saint Paul à Rome; le même dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, *c.* 19. 20. 27. & en l'Epître aux Colossiens, *c.* 4. où il est nommé concaptif avec Saint Paul.

ARISTARQUE, Poëte Tragique, né à Tegée ville d'Arcadie, vivoit vers la LXXXII. Olympiade. Il composa soixante & douze Tragedies, il ne remporta que deux fois le prix qu'on donnoit à ces sortes d'Ouvrages, & mourut âgé de plus de cent ans. * Suidas.

ARISTARQUE, de Samos, Grammairien & Critique, étoit disciple d'Aristophane de Byzance & contemporain de Cratès, la CLVIII. Olympiade, 606. de Rome. Il écrivit neuf livres de corrections de l'Iliade & de l'Odyssée d'Homere. Il vivoit du tems de Ptolomée *Philometor* Roi d'Egypte, & non de Pisistrate, comme quelques uns l'ont pensé. Il y a près de 400. ans de l'un à l'autre. Le premier lui confia l'éducation de son fils Ptolomée *Lathurus*. Suidas dit qu'Aristarque mourut âgé de 72. ans. On donne encore son nom aux Critiques. * Vossius, *de* 4. *Art. Pop. & Gram.*

[ARISTE de Salamine, Historien Grec cité par *Strabon*, *Clement* Alexandrin & autres. *Joan. Meursii* Bibl. Græca.]

ARISTÉE, Juif d'origine, vivoit à la Cour de Ptolomée *Philadelphe* Roi d'Egypte, qui l'aimoit. Aristée procura la délivrance de six vingts mille esclaves de sa nation. Ce Prince l'envoya à Jerusalem, pour demander au Grand-Sacrificateur Eleazar des personnes intelligentes, pour traduire les Loix des Juifs d'Hebreu en Grec. Eleazar en choisit soixante & douze, six de chaque Tribu, qui travaillerent à cette version de la Bible, qu'on appelle ordinairement *des Septante*. Aristée composa l'Histoire de tout ce qui se passa en cette occasion. Nous avons, dans la Bibliotheque des Peres, un Ouvrage Grec & Latin, traduit par Matthias Gorbitius, que Bellarmin, la Bigne, & quelques autres ont cru être le même que celui d'Aristée cité par Tertullien, par Eusebe, par S. Jerôme, par S. Epiphane. Mais divers Critiques ne sont pas de ce sentiment. Louïs Vivès, Alphonse Salmeron, Scaliger, & d'autres ne doutent point que ce ne soit une piece supposée par quelque Rabbin; & il me semble, qu'on n'en doit plus douter après ce qu'Henri de Valois a remarqué dans *ses Notes sur Eusebe.* * Joseph, *li.* 2. *Ant. Jud. li.* 8. *c.* 2. Tertullien, *li.* 8. *Apol.* Eusebe, *li.* 9. *Præp. Evang. & in Chr.* S. Epiphane, *de Pond. & Mens.* S. Jerôme, *Præf. in Pentat.* Louïs Vivès, *in li.* 18. *de Civ. Dei c.* 4. Salmeron, *Prol.* 6. *in li N.T.* Scaliger, *in Not. ad Eus. Chron.* Henri de Valois, *Annotat. ad Eus. Hist. li.* 5. *c.* 8. Bellarmin, Le Mire, Vossius, H. Hody, *contra Hist. Arist.* &c.

ARISTÉE Proconnesien, fils de Democharis ou Caustrobius, vivoit la LV. ou LVI. Olympiade, sous le regne de Cyrus & de Crœsus. Il étoit Poëte & Historien, & il écrivit trois Livres des Arimaspes Hyperboréens, & un Ouvrage de l'origine des Dieux; le tout rempli de fables. * Pline, *li.* 7. *c.* 2. Aulu-Gelle, *li.* 9. *c.* 4. Suidas.

ARISTÉE, fils d'Apollon & de Cyrene, (Ciceron dit fils de Bacchus) devint si passionnément amoureux d'Euridice, qu'il la poursuivoit par tout. Cette femme d'Orphée, qui fuyoit ses importunitez, fut piquée d'un serpent qui la fit mourir. Ce qui fâcha si fort les Nymphes, que pour se venger d'Aristée, elles firent mourir des abeilles, qu'il avoit. Mais, par le conseil de l'Oracle, ayant fait un sacrifice de quelques taureaux, il recouvra ce qu'il avoit perdu. On le fait inventeur du secret de tirer le miel, de faire l'huile & le fromage. * Apollodore, *li.* 2. Pausanias, *li.* 8. Ciceron, *or.* 6. *in Verr.* Natalis Comes, *li.* 5. *cap.* 19. Diodore de Sicile parle d'un de ce nom, *au li.* 3. *c.* 70. & *li.* 4. *c.* 84.

[ARISTÉE Comique Phliasien cité par *Elien* & par *Athenée*. Il y a eu aussi un Aristée qui avoit écrit des joueürs de Lut. *Joan. Meursii* Bibl. Græca.]

[ARISTENET (*Aristænetus*) Historien cité par *Stephanus*, au mot Gela. *Plutarque* cite aussi dans ses Problêmes Liv. III. probl. 7. un Aristenet de Nicée. On ne fait quel étoit celui qui a fait un recueuil de Lettres Greques assez agreables, publiées pour la premiere fois par *Jean Sambuc*, & imprimées par *Chr. Plantin*, à Anvers 1566, in 4.]

ARISTIDE, Athenien, fils de Lysimachus, s'aquit le surnom de *Juste*, après avoir souvent donné des marques de sa conduite & de sa probité. Themistocle, qui vivoit de son tems & qui le voyoit avec envie, fut cause qu'on le condamna, par la pluralité des suffrages, en vertu de la Loi qu'ils nommoient *Ostracisme*, à dix années d'exil. Cela arriva la LXXIV. Olympiade, l'an 271. de Rome. Ce bannissement ne dura pourtant pas tout ce tems, car Aristide fut rappellé presque six ans après, selon Cornelius Nepos, d'autres croyent que ce fut plûtôt, & il se trouva à la bataille de Salamine. Il commandoit aussi en 275. de Rome avec Pausanias, en celle que les Grecs gagnerent contre Mardonius, près de la ville de Platée dans la Beotie; & par sa douceur & son équité, il porta les Grecs à s'unir contre les Perses. Comme l'argent est le nerf de la guerre, il trouva à propos qu'on feroit un fond pour cela; & que les Receveurs porteroient toutes les années à Delos quatre cens soixante talens; un talent valoit six cens écus, & un talent d'or valoit vingt mille francs. Au reste, Aristide, après avoir possédé de si grandes charges, & manié tant de finances, mourut si pauvre, qu'il falut que le public payât les frais de ses funerailles, mariât ses filles, & donnât de quoi subsister à un fils qu'il laissa nommé Lysimachus. * Plutarque & Cornelius Nepos, *en sa Vie.* Diodore, *li.* 11. *c.* 47. Thucydide, *li.* 1. &c.

ARISTIDE, d'Athenes, Philosophe Platonicien, a vécu dans le II. Siécle, sous l'Empire d'Adrien. Il étoit Chrétien, & il soûtint par sa Philosophie l'Evangile de Jesus-Christ. Car il composa pour les Chrétiens une excellente Apologie, qu'il présenta au même Empereur Adrien. S. Jerôme dit qu'on voyoit encore de son tems cet Ouvrage, dont Eusebe fait mention. Les anciens Martyrologes, aussi-bien que les modernes, parlent d'Aristide. * Eusebe, *in Chron. & Hist. li.* 4. *c.* 3. & 5. S. Jerôme, *de Script. Eccles.* 5. 20. & *Ep.* 34. *ad Mag. Orat.* Baronius, *in Annal. & Martyr.*

ARISTIDE, Milesien, Auteur Grec, est souvent cité par les Anciens. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il avoit écrit une Histoire de Sicile, une d'Italie, & apparemment celle de Perse alleguée par Plutarque. Le Scholiaste de Pindare attribue à Aristide des Mémoires de Cnide. Mais on ne sçait pas si cet Ouvrage doit être attribué à cet Auteur, ou à quelque autre de ce nom. Mais on ne doute pas, que cet Aristide ne soit lui-même le veritable Auteur de cet Ouvrage intitulé *les Milesiaques*, non pas que ce fût une Histoire des Milesiens, comme celle qu'Hegesippe avoit composée; mais des discours peu chastes. Car Plutarque les nomme ainsi ἀκόλαστα βιβλία, *lascivos libros.* Ovide en fait encore mention dans le second livre des Tristes. * Plutarque, *in Parall. minor. c.* 4. 11. 12. 15. &c. *in Crasso*, &c. Vossius, Gesner, Simler, &c. [*Joan. Meursius*, in Biblioth. Græca.]

ARISTIDE, de Samos, Auteur. Consultez Varron.

ARISTIDE, Sophiste, Auteur de quelques Oraisons que nous avons encore.

ARISTIDE, Peintre de Thebes qui florissoit du tems d'Apellès, fut, dit-on, le premier qui entreprit de peindre les mouvemens de l'ame, & de representer les passions qui l'agitent. * Plin. *liv.* 34. *c.* 8. & 35. 10. SUP.

ARISTION, Athenien, fut estimé de Mithridate Roi de Pont. Ce Roi se servit de lui contre les Romains, & l'envoya en ambassade dans toutes les villes de la Gréce, pour leur persuader de ne se pas soûmettre à la tyrannie de Rome. Aristion fit ses efforts pour faire resoudre ceux d'Athenes à se joindre à Mithridate comme au Défenseur de l'Asie & de la Gréce, & il entraîna le peuple dans son parti. C'est pourquoi lorsque Sylla prit Athenes, il alla arracher Aristion des autels, auprès desquels il s'étoit refugié avec un des Capitaines de Mithridate, nommé Archelaüs, & le tua avec son compagnon devant la statuë de Minerve. * Pausan. *in Atticis.* SUP.

ARISTIPPE, de Cyrene, dit *l'Ancien*, disciple de Socrate, vivoit la XCVI. Olympiade, vers l'an 360. de Rome. Il devint Auteur d'une nouvelle Secte de Philosophes, qui furent nommez *Cyreniens.* On l'accusa d'avoir le premier exigé des recompenses de ses disciples. Il ne fit point de difficulté de fréquenter les Cours des Princes, & sur-tout celle de Denys *le Tyran*, d'avoir des Maîtresses, & de se nourrir délicatement; répondant à ceux qui l'en blâmoient, que s'il n'étoit pas bien fait de se nourrir de cette sorte, on ne le feroit pas aux bonnes fêtes. Ce que Diogene Laërce a écrit de lui, fait voir qu'il avoit la repartie prompte, & l'esprit fort brillant. On disoit de lui qu'il étoit aussi égal sous la pourpre, que sous les haillons, pour dire qu'il joüoit toute sorte de personnages. Un certain homme le poursuivoit en lui

disant des injures, & lui crioit: *Pourquoi fuis-tu?* *C'est*, lui repondit Aristippe, *parce que tu es accoûtumé à dire du mal, & que je ne suis pas accoûtumé à l'entendre.* Denys *le Tyran* lui ayant dit, comme par reproche, qu'on voyoit les Philosophes à la porte des Grands, mais qu'on ne voyoit pas les Grands à la porte des Philosophes. *C'est*, lui repondit Aristippe, *que les Médecins sont ordinairement chez les malades.* Le même Denys lui ayant refusé quelque chose qu'il lui demandoit pour un autre, il se mit à genoux devant lui. Ce procedé surprit tout le monde. *C'est*, dit-il, *qu'il a les oreilles en cet endroit.* Ce Philosophe composa divers Ouvrages & entre autres trois Livres de l'Histoire de Libye, qu'il dedia à Denys. Vingt-cinq Dialogues, sous le titre d'*Artabaze*, &c. Je parle ailleurs des opinions d'Aristippe & de ceux de sa Secte. * Diogene Laërce, *in Aristip. li.* 2. Cherchez Cirenaïques.

ARISTIPPE, dit *le Jeune*, petit-fils de ce premier, a vêcu la CIV. Olympiade, vers l'an 390. de Rome, 364. avant la naissance du Fils de Dieu. Il fut instruit dans la Philosophie par sa mere Aretia ou Areta, & pour cela surnommé *Metrodidactos.* Il devint un des plus illustres défenseurs de la Secte Cyrenaïque, qui admettoit deux mouvemens de l'ame, la douleur & le plaisir, pour principes, appellant le plaisir un mouvement de douceur, & la douleur un mouvement de violence. Diogene en fait mention dans la Vie d'Aristippe *l'Ancien*, où il parle de deux autres de ce nom; d'un qui avoit écrit l'Histoire d'Arcadie, & d'un autre Philosophe de la nouvelle Academie. Pline fait mention d'un Peintre excellent de ce nom, *li.* 35. *c.* 4. & 10.

ARISTOBULE I. de ce nom, surnommé *Philellen*, Roi des Juifs, & fils aîné de Jean Hyrcan, Prince & Grand-Sacrificateur des Juifs, succeda à son pere l'an 3951. du Monde, & joignit le diademe Royal à la tiare Pontificale. Du vivant de son pere, il eut soin du siege de Samarie: & defit les troupes d'Antiochus *Cyzicenien.* Depuis, ayant changé la Principauté de Judée en Royaume, il associa Antigone son frere à la Couronne; mit les trois autres en prison avec sa mere, qu'il fit mourir de faim; & pour comble de crimes, étant entré en quelque soupçon du même Antigone, il le fit tuer, & mourut lui-même de regret, la premiere année de son regne. En ce peu de tems, il avoit augmenté ses Etats d'une bonne partie de l'Iturée, dont il avoit contraint les habitans de recevoir la Religion Judaïque. * Joseph, *li.* 13. *c.* 18. & 19. *des Ant.* & *li.* 1. *c.* 3. *de la Guerre.* Sulpice Severe, *li.* 2. Eusebe, *Chron.*

ARISTOBULE II. Roi des Juifs, étoit fils d'Alexandre *Janneus.* Après la mort de sa mere Alexandra, l'an 3985. il prit les marques de la Royauté, quoique puîné d'Hyrcan, qu'il défit dans une bataille qu'il lui donna; & par un traité qui suivit cette victoire, la Couronne lui demeura. Cependant, Aretas Roi des Arabes, ayant pris le parti d'Hyrcan assiégea Aristobule dans le Temple de Jerusalem; mais ce dernier gagna Scaurus Lieutenant de Pompée, qui chassa ses ennemis; & les ayant lui-même poursuivis, les battit. Ces bons succès étonnerent si fort Hyrcan, qu'il alla chercher le secours de Pompée, qui étoit à Damas. Aristobule y fut aussi, & Pompée promit de les accorder, après qu'il auroit mis à leur devoir les Nabatéens rebelles. Mais le procedé d'Aristobule, qui s'étoit retiré sans rien dire, le choqua si fort, qu'il fut assiéger Jerusalem, la prit l'an 691. de Rome & il envoya ce Roi prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigonus ses fils. Il se sauva pourtant, avec ce dernier de ses fils; & étant revenu en Judée il assembla une armée pour se maintenir sur le throne; mais ayant eu le malheur d'être vaincu par les Romains, il fut renvoyé prisonnier à Rome par Gabinius. Jules Cesar le mit en liberté peu de tems après, ayant dessein de s'en servir en Asie contre son ennemi; & les gens de Pompée l'empoisonnerent. Scipion Proconsul de Syrie fit en même tems couper la tête, dans Antioche, à Alexandre fils d'Aristobule. Ce fut l'an 4005. du Monde, 705. de Rome, 47. avant JESUS-CHRIST. * Joseph, *Ant. Jud. li.* 13. & 14. & *de Bell.*

ARISTOBULE, Grand-Sacrificateur des Juifs, étoit fils d'Alexandre, fils & successeur d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hyrcan. Herode *le Grand* avoit donné la Grande-Sacrificature à Ananéel, qui étoit d'une famille des plus obscures. Alexandra écrivit à Cleopatre pour la prier de demander à Herode cette charge pour son fils. Cette Reine lui rendit volontiers cet office; mais elle ne pût rien obtenir. Cependant Herode feignit de se reconcilier avec Alexandra & Mariamne, en donnant la Grande-Sacrificature à Aristobule, qui n'étoit alors âgé que de dix-sept ans. Mais la joye que le peuple témoigna de voir l'élevation de ce jeune Prince, lui fut fatale. Car un an après, Herode, qui étoit soupçonneux & jaloux de son autorité, l'ayant engagé à se baigner, le fit noyer, vers l'an 4020. du Monde; & pour cacher son crime il lui fit faire de superbes funerailles. * Joseph, *li.* 15. *Ant. Jud. c.* 2. & 3. Salian & Torniel, *in Annal.*

ARISTOBULE, fils d'Herode & de Mariamne, épousa Berenice, fille de Salomé sœur d'Herode; & fut si malheureusement mêlé dans tous les crimes, qu'on imposa à son frere Alexandre, que bien que leur innocence fut assez connuë, ils furent pourtant tous deux étranglez à Sebaste, l'an 4049. du Monde. Voyez Alexandre fils d'Herode.

ARISTOBULE, fils d'Herode Roi de Chalcide, qui l'avoit eu d'une premiere femme, differente de Berenice fille du Roi Agrippa son frere, de laquelle il eut Berenice & Hyrcan, comme je le dis ailleurs. Neron ayant succedé à Claudius, l'an 54. de l'Ere Chrétienne, donna à Aristobule la petite Armenie. * Joseph, *Ant. Jud. c.* 3. & 5.

ARISTOBULE, que Plutarque nomme Agathobule, frere d'Epicure, vivoit la CXX. Olympiade, vers l'an 454. de Rome. Il aimoit la Philosophie & il s'y rendit même célebre, comme on le peut prouver par le témoignage de Philodeme cité par Diogene Laërce. Ce qui est même confirmé par le témoignage de Plutarque. * Diogene Laërce, *in Epic. li.* 10. Plutarque, *de Amor. frater.* Gassendi, *in Vita Epic. li.* 1. *c.* 1. & 8.

ARISTOBULE, Historien Grec, a vêcu la CXII. Olympiade du tems d'Alexandre *le Grand*, qu'il accompagna dans ses expeditions. Il en écrivit même l'Histoire, qu'Arrien a suivi, comme il l'avouë de bonne foi dès le commencement de la sienne. Plutarque le cite, non seulement dans la Vie d'Alexandre, mais encore ailleurs. *Strabon, *li.* 15. Athenée, *li.* 2. [Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

ARISTOBULE, Philosophe Peripateticien, & Juif, a vêcu la CLI. Olympiade, 578. de Rome, & environ 176. avant JESUS-CHRIST. Il composa quelques Ouvrages, & entre autres des Commentaires sur les livres de Moïse, qu'il dédia à Ptolomée *Philopator* Roi d'Egypte. * Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Eusebe, *l.* 9. *Præp. Evang.* & *li.* 7. *Hist. Eccl. c.* 26. S. Jerôme, *in Cat. c.* 38. *de Clem.* Scaliger, *ad Chron. Euseb. A. M.* 1840. Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc.*

ARISTOCLES, de Rhodes, Historien Grec, a vêcu sous le regne d'Auguste; & Strabon témoigne qu'il vivoit de son tems. Il y a apparence que c'est le même que celui qu'on nomme Aristocles Orateur de Rhodes; & qu'il fut en même tems Historien & Rheteur. Il avoit écrit une Histoire d'Italie, & quelques autres Ouvrages, citez par les Anciens. On met encore un Aristocles Grammairien de Rhodes, qui est peut-être le même. *Plutarque, *in Parall.* Varron, *li.* 9 *de L. L.* Clement Alexandrin, *li.* 6. *Strom.* Meursius, *in Not. ad Aristoxen.* & in Biblioth. Græca. Vossius *li.* 2. *de Hist. Græc. c.* 1.

ARISTOCLES, Messenien, Philosophe Péripateticien. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. On lui attribue divers Ouvrages & entre autres un de la Philosophie en dix livres, dans lesquels il parloit des Philosophes & de leurs opinions, comme nous l'apprenons de Suidas. Théodoret rapporte quelque chose de lui. Cet Auteur est different d'un autre qui avoit écrit des Paradoxes, que quelques uns attribuent à ARISTOCLES Sophiste de Megare. L'ayeul de Platon avoit encore le même nom, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce. *Theodoret, *Therapeut. Serm.* 8. Elien, Stobée, Suidas, Vossius, &c.

ARISTOCLIDE, Tyran qui massacra la vierge Stymphalide près de l'autel de Diane, où elle s'étoit refugiée, après avoir déja fait mourir son pere. * S. Jerôme, *contre Jovinien.*

ARISTOCLIDE, Tyran d'Orchomene, dans le Peloponese, ne pouvant se faire aimer de la belle Stymphalide, fit mourir son pere, & eut ensuite assez de cruauté pour massacrer lui-même cette fille, au pié de l'autel de Diane, où elle croyoit trouver un asyle. Toute l'Arcadie, touchée d'une action si détestable, se soûleva contre ce Tyran, & vengea la mort de Stymphalide, en le privant de la couronne & de la vie. S. Jerôme, *contre Jovinien. SUP.*

ARISTOCLIE, fille de Theophane, Bourgeois d'une ville nommée anciennement *Haliartus*, dans la Bœotie en Grece, fut aimée de deux jeunes hommes, dont la passion & la jalousie lui causerent la mort. L'un se nommoit *Straton*, & l'autre *Callisthene*; celui-ci étoit plus consideré, quoi qu'il fût moins riche que l'autre; & Theophane lui promit Aristoclie en mariage. Straton dissimula son déplaisir, & fit en sorte qu'on le priât d'assister aux nôces, feignant de vouloir conserver l'amitié du pere, en perdant l'esperance qu'il avoit euë d'épouser sa fille: mais son dessein étoit d'enlever celle qu'il aimoit passionnément. Il épia le tems qu'Aristoclie devoit aller à la fontaine de Cissoëssa, pour y sacrifier aux Nymphes, suivant la ceremonie du païs; & étant accompagné de ses meilleurs amis, il se saisit de sa personne. Callisthene s'opposa à cette violence, & empêcha que Straton n'enlevât son épouse: mais pendant que chacun de ces deux amans faisoient des efforts extraordinaires, pour tirer cette fille d'entre les mains de son rival, elle expira entre leurs bras. Straton se perça le sein, & tomba auprès du corps d'Aristoclie; & Callisthene ne pouvant voir ce triste spectacle, alla où le desespoir le conduisit, & ne parut plus. *Plutarque, *in Amat. SUP.*

ARISTOCRATE I. Roi d'Arcadie, étoit fils d'Æchmis, auquel il succeda. Ayant forcé une très-belle fille, qui étoit Prêtresse d'un temple proche d'Orchomene, il irrita tellement ses Sujets par ce sacrilege, qu'ils se révolterent contre lui, & l'accablerent à coups de pierres. Ils voulurent ensuite que le Sacerdoce de ce temple ne fût donné qu'à une femme. Il eut un fils nommé Hicetas, qui regna après lui. * Pausanias. *SUP.*

ARISTOCRATE II. dernier Roi d'Arcadie, étoit fils d'Hicetas & petit-fils d'Aristocrate I. Ayant mis une armée sur pié pour aller au secours des Messeniens ses alliez contre les Lacedemoniens, il se laissa corrompre par argent, & dès le commencement de la bataille, il fit retirer ses troupes; de sorte que les Messeniens furent entierement défaits. Il refusa ensuite de commander l'armée des Messeniens, ce qui porta ses Sujets à une revolte generale, dans laquelle il fut assassiné. Son fils Aristodeme voulant regner après lui, passa pour un Tyran. * Pausanias, *in Messen. SUP.*

ARISTOCRATES, fils d'Hipparque, Historien Grec, cité par Plutarque dans la Vie de Lycurgue, & par Athenée, *au li.* 3. Pausanias parle d'un Roi d'Arcadie de ce nom, *li.* 8. [Voyez *Joannis Meursii* Biblioth. Græca.]

ARISTOCREON, Auteur Grec, composa un Ouvrage de la description de la terre. * Pline, *li.* 5. *c.* 9. & *li.* 6. *c.* 30.

ARISTOCRITE, Historien Grec, fit des Commentaires Historiques de la ville de Milet, que les anciens citent souvent. * Pline, *li.* 3. *c.* 31. &c. [Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

ARISTODEME, Roi des Messeniens dans la Morée, soûtint une furieuse guerre contre les Lacedemoniens, qui lui enleverent plusieurs places. Il se retira à Itome, & ayant eu le moyen d'avoir de nouvelles troupes, il fit un si grand carnage des ennemis, que pour peupler leur païs ils furent obligez de prostituer leurs femmes & leurs filles à ceux qui n'étoient pas occupez au siege d'Itome. C'est de ces mariages que nâquirent les Partheniens, qui trente ans après, sous la conduite de Phalante fils de celui qui avoit donné ce conseil, vinrent en Italie & se saisirent de la ville de Tarente. Cependant, Aristodeme ayant

ayant sacrifié sa fille, par ordre de l'Oracle, se tua sur son tombeau, après un regne de six ans. On met sa mort la XIV. Olympiade, qui commença en l'année 30. de Rome, 724. devant l'Ere Chrétienne, 3330. du Monde. *Pausanias, *aux Messeniaques*, ou *li.* 4.

ARISTODEME, descendant d'Hercule, pere d'Eurysthene & de Procles, freres gemeaux, selon Apollodore, *li.* 2.

ARISTODEME, Tyran, dont parle Pausanias dans *ses Arcadiques*, ou *li.* 8. C'est sans doute celui qui fut tué, par le moyen de Xenocrite, selon Plutarque, *au Traité des vertus des femmes.*

ARISTODEME, Historien de la ville de Nyse, fils de Menecrate, disciple d'Aristarque, allegué par Strabon, *au li.* 14.

ARISTODEME, Grammairien de la ville de Nyse, qui enseigna à Rhodes, & fut Précepteur du *Grand* Pompée. *Strabon, *liv.* 14.

ARISTODEME, d'Alexandrie, & un autre du même nom, qui étoit d'Elide. On ne sçait pas à qui de tous ceux-là on doit attribuer divers Ouvrages Historiques & Fabuleux, citez par les Anciens. *Athenée, *li.* 6. 8. & 13. Plutarque, *aux Paralleles*, *c.* 35. Clement, *li.* 1. *des Tapiss.* Varron, *de L. L.* Tertullien, *li.* 1. *de l'ame*, *c.* 46. Suidas, &c. [On trouve encore un Aristodeme de Carie, un autre d'Elide, & un autre de Thebes, dont divers Anciens ont fait mention. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ARISTODEME, fils d'Aristocrate II. Roi d'Arcadie, voulut regner après son pere: mais les Arcadiens ne voulurent point le reconnoître, & le regarderent comme un Tyran. Il se fit admirer à Cumes en Italie, & servit très-utilement les Romains dans la guerre qu'ils eurent contre Tarquin *le Superbe.* Etant de retour en Arcadie, il se remit sur le throne de son pere: mais on ne le pût pas souffrir long-tems. Son faste & son luxe irriterent ses Sujets; & les parens de plusieurs Citoyens qu'il avoit bannis, pour se saisir de leurs richesses, conspirerent contre lui, & le poignarderent dans sa chambre, où ils furent introduits par Xenocrita, fille d'un des Exilez, laquelle il entretenoit. *Plutarque, *de virt. mulier.* SUP.

ARISTODEME II. Tyran d'Arcadie, fut adopté par Tritée, qui étoit un Citoyen fort riche de la ville de Megalopolis. Ses grands biens & sa valeur le firent monter sur le throne. Il vainquit les Lacedemoniens, & tua dans une bataille leur Roi Acrotatus. Mais il fut assassiné par ses Sujets, qui ne vouloient plus de Souverain depuis Aristocrate II. *Plutarque. SUP.

ARISTODEME, de Sparte, étant prêt de combattre dans la fameuse bataille des Thermopyles entre les Lacedemoniens & les Perses, fut saisi tout d'un coup d'une fluxion par les yeux, qui le mit hors d'état de servir. Ainsi ayant demandé son congé, il se retira, & fut le seul de trois cens, qui échapa de cette défaite. Lorsqu'il fut de retour à Sparte, on lui reprocha cette action comme une lâcheté; ce qui lui fut si sensible, que pour montrer son courage il se sacrifia dans la bataille de Platée, & se jetta dans un bataillon des ennemis pour s'y faire tuer. *Herodote, *liv.* 7. SUP.

ARISTOGENE, de Gnide, fut premierement Valet du Philosophe Chrysippe; & ensuite Medecin d'Antigone I. Roi de Macedoine dit *Gonatas.* Suidas parle d'un autre Medecin de ce nom, qui dédia divers de ses Ouvrages au même Prince; mais il y a apparence que ce n'est que le même Aristogene qui vivoit en la CXXV. Olympiade. *Vossius, *de Phil. c.* 11.

ARISTOGITON, Athenien, de la famille d'Alcmeon opposée à celle de Pisistrate, tua avec Harmodius, en la LXVI. Olympiade, Hipparque frere d'Hippias, lequel voulant venger cette mort, fit mettre inutilement plusieurs personnes à la torture; entr'autres une Courtisanne, qui aima mieux se couper la langue avec les dents, que de découvrir la conspiration. Les Atheniens dresserent depuis des statuës à Aristogiton, & à son compagnon, qui avoient ouvert le chemin à leur liberté. *Herodote, *Terpsichore* ou *li.* 5. Thucydide, *li.* 6. *c.* 22. Plutarque, Pausanias, &c.

ARISTOGITON, Orateur, surnommé *le Chien*, parce qu'il mordoit un chacun par ses medisances, publia des Satires contre Timothée, Timarchus, & les autres Chefs des Atheniens. *Suidas, *in Arist.* [Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Attica.]

ARISTOLAUS, excellent Peintre, dont parle Pline, qui le met au nombre de ceux qui exerçoient cet art, avec plus de gloire, *li.* 35. *c.* 11.

ARISTOLAUS, Tribun de l'Empereur Théodose le *Jeune*, fut choisi, pour travailler à la réconciliation de Saint Cyrille d'Alexandrie, & de Jean d'Antioche, qui soûtenoit Nestorius. Il agit si bien, que ce dernier en 432. souscrivit à tout ce qui avoit été ordonné, dans le Concile d'Ephese, & s'unit avec les Orthodoxes pour le bien de l'Eglise. *Baronius, *A. C.* 432.

ARISTOMACHUS, nom d'un Auteur de Solos, qui a écrit un Traité des abeilles, qu'il aimoit avec tant de passion, qu'il en nourrit durant plus de soixante ans. *Pline, *li.* 13. *c.* 24.

ARISTOMACHUS, d'Athenes, composa un Ouvrage, pour apprendre comme il faloit faire le vin. *Pline, *li.* 1. *c.* 19.

ARISTOMACHUS, d'Heraclée, fut député pour combattre contre les Lacedemoniens. *Thucydide, *li.* 1.

ARISTOMACHUS, fils de Bias Roi d'Argos, épousa sa propre sœur Mythidica, de laquelle il eut le célebre Hippomedon. *Apollodore. SUP.

ARISTOMENE, Géneral des Messeniens, persuada à ces peuples de se révolter contre ceux de Sparte, sur lesquels ils remporterent de grands avantages la XXIII. Olympiade, l'an 69. ou 70. de Rome. Mais depuis les Lacedemoniens, qui par ordre de l'Oracle avoient demandé un Chef aux Atheniens, les ayant vaincus, ils furent obligez de se retirer sur le mont Ira, où ils resisterent durant onze années. *Pausanias, *li.* 4. Justin, *li.* 3.

ARISTOMENE, Géneral des Messeniens, est loué par S. Jerôme pour son équité & pour sa chasteté, parce qu'il empêcha que ses Soldats ne violassent douze filles de Sparte, qu'ils avoient enlevées la nuit, pendant un sacrifice solennel qu'elles célébroient. Depuis, ces filles furent rachetées par leurs parens: mais ayant sçû en même tems qu'Aristomene, qui étoit tombé à son tour entre les mains des Lacedemoniens, étoit en danger de perdre la vie, elles ne voulurent point retourner en leur païs, qu'elles n'eussent vû leur Liberateur en sûreté. Après plusieurs belles actions, il fut tué, & lorsqu'on ouvrit son corps, on lui trouva le cœur tout velu. *Diodore de Sicile, *liv.* 15. Pausanias, *liv.* 4. Justin, *liv.* 3. Voyez Aristomene, dans l'article précedent. SUP.

ARISTOMENE, d'Athenes, Poëte Grec, a vêcu la LXXXVIII. Olympiade. On le surnomma θυροποιὸς, *januarum fabricator.* Les autres disent τυροποιὸς, *caseos parans*; il composa plusieurs Comedies. *Suidas, Lilio Giraldi, Vossius, &c. [Voyez *Joan. Meursii* Bibl. Attica.]

[ARISTOMENE, Auteur Athenien, qui avoit écrit des Sacrifices & de l'Agriculture. Il est cité par *Athenée*, par *Varron* & par d'autres. *Joan. Meursii* Bibliotheca Attica.]

ARISTON, fils d'Agasicles, lui succeda au Royaume de Lacedemone. Il épousa une femme extrêmement laide, qui devint, à ce qu'on dit, la plus belle personne de son tems, après son mariage. Elle enfanta Demaratus, au septiéme mois de sa grossesse. Ce qui parût si incroyable à Ariston, qu'ayant appris cette nouvelle dans le tems qu'il étoit assemblé avec les Ephores, il s'écria qu'il n'étoit pas le pere de cet enfant. *Pausanias *li.* 3. Plutarque, *aux Apophthegmes Laconiques.*

ARISTON, Roi de Sparte ou Lacedemone, se signala par son courage & par sa prudence. On rapporte de lui plusieurs réponses sententieuses, qui méritent d'être remarquées. Quelqu'un lui ayant dit, que le devoir d'un Roi étoit de faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis; il répondit, *Qu'il étoit bien plus séant à un Roi de conserver ses amis, & de sçavoir se faire de bons amis de ses propres ennemis.* On lui demanda un jour, combien il y avoit de Lacedemoniens: il répondit, *Qu'il y en avoit autant qu'il en faloit, pour repousser leurs ennemis.* Sçachant que l'on avoit fait une Oraison funebre à l'honneur des Atheniens, qui avoient été tuez en combattant vaillamment contre les Lacedemoniens, il dit; *S'ils honorent tant ceux qui ont été vaincus, quels honneurs meritent ceux qui ont remporté la victoire?* *Plutarque, *in Apophthegm.* SUP. [Voyez *Joan. Meursius* de Regno Lacon. C. XVII.]

ARISTON, de l'Isle de Chio, surnommé *Sirene*, Philosophe Stoïcien, a été disciple de Zenon. Il a vêcu la CXXXVI. Olympiade, vers l'an 478. de Rome. Il ajoûta quelque chose aux sentimens de Zenon, & il a passé pour être Auteur d'une Secte. Il soûtenoit que le souverain bien consiste à n'avoir que de l'indifference pour tout ce qui est entre le vice & la vertu; Qu'un sage est semblable à un bon Comedien, lequel, soit qu'il fasse le personnage d'un Roi, soit qu'il fasse celui d'un Valet, reüssit également bien. Il ne vouloit ni Physique, ni Logique, mais seulement la Morale. Il comparoit les raisonnemens des Logiciens aux toiles d'araignée; qui sont toûjours inutiles, quoique remplies de beaucoup d'artifice. Il écrivit divers Ouvrages; des Dialogues des dogmes de Zenon; des Lettres; des Commentaires de la vanité; onze Livres d'usage, &c. Divers Auteurs attribuent quelques-uns de ces Traitez à ARISTON d'Alexandrie Philosophe Peripateticien, qui vivoit du tems d'Auguste, & qu'on croit être le même qui a composé un Traité du Nil cité par Strabon. Diogene Laërce parle de lui, & d'un autre de l'Isle de Cea ou Zia, aussi Peripateticien, different de celui d'Alexandrie, Auteur de divers Traitez; d'un Musicien d'Athenes; d'un cinquiéme qui a composé des Tragedies; & d'un qui a écrit de la Rhetorique. Cet ARISTON, qui a composé des Tragedies, est apparemment le même qu'on chassa d'Athenes, pour avoir joué dans ses pieces Menesthée, qui étoit un homme très-puissant dans cette ville. *Diogene Laërce, *in Arist. li.* 7. Strabon, *li.* 17. Plutarque, Athenée, &c. [Il y a eu encore d'autres Aristons, qu'on peut trouver dans la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ARISTON, un des Capitaines d'Alexandre le *Grand*, & General de la Cavalerie Peonienne, defit Satropate qui commandoit celle des Perses. *Quinte-Curse, *li.* 4.

ARISTON, Historien Grec, étoit de Pella ville de Judée. Il vivoit dans le II. Siécle, peut-être sous l'Empire d'Adrien, & il écrivit un Ouvrage, où il parloit de la derniere rebellion des Juifs. *Eusebe, *Hist. Eccl. li.* 4. *c.* 6. Nicephore Calliste, *li.* 3. *Hist. c.* 24.

ARISTONE, fille de Cyrus le *Grand*, fut mariée à Darius fils d'Hystaspes Roi de Perse, qui l'aima si passionnément, qu'il lui fit dresser des statuës, & ordonna au peuple de les adorer. *Ctesias. SUP.

ARISTONICUS, natif de Carystos, ville de l'isle d'Eubée, étoit un habile Joüeur de paûme, qui gagna l'estime d'Alexandre le *Grand.* Les Atheniens lui donnerent le droit de bourgeoisie, & lui dresserent une statuë. *Cœlius Rhodig. *liv.* 20. *ch.* 14. SUP.

ARISTONICUS, fils d'Eumenés & d'une Concubine d'Ephese, fâché de ce qu'Attalus avoit donné le Royaume de Pergame aux Romains, mit des troupes sur pied pour s'y maintenir, & défit le Consul P. Licinius Crassus, l'an 623. de Rome. Mais l'année suivante le Consul Perpenna le prit, & ayant été conduit à Rome, il fut étranglé en prison, par ordre du Senat. *Tite-Live, *li.* 59. Justin, *li.* 36. Florus, Eutrope, Orose, Velleius, &c.

ARISTONICUS, un des Tyrans des Methymnéens, qu'Alexandre le *Grand* livra à la fureur du peuple, qui pour se ressentir des outrages qu'il en avoit reçûs, après l'avoir déchiré par les tourmens, le précipita du haut des murailles. *Quinte-Curse, *li.* 4.

ARISTONICUS, de Tarente, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. On lui attribuë quelques Ouvrages de Fables, &c. *Photius, *Cod.* 190. Vossius, Simler, &c.

ARISTONYME, Poëte Comique, vivoit vers la CXXX. Olympiade,

piade. Il fut Bibliothecaire de Ptolomée *Philopator* après Apollonius, qui avoit eu le même emploi après Eratosthene, durant le regne de Ptolomée *Philadelphe*. Aristonyme mourut d'une retention d'urine, âgé de soixante & dix-sept ans, selon Suidas. Il y en a eu un Joueür de lut d'Alexandre le *Grand*. * Plutarque, *de fort. Alex.* [Voyez la Biblioth. Greque de *Jean. Meursius*.]

ARISTOPHANE, Archonte ou Prêteur d'Athenes. * Diodore de Sicile, *li.* 17. *c.* 49.

ARISTOPHANE, Prince des Poëtes Comiques Grecs, de l'ancienne Comedie, vivoit du tems d'Euripide, de Demosthene, & de Socrate, la LXXX. Olympiade & les suivantes. On ne sçait pas précisément de quelle ville il étoit. Car les uns le font Athenien, les autres Eginete, Rhodien, ou Melien. Il a écrit plus de cinquante Comedies dont il ne nous en reste plus qu'onze. Les Atheniens firent tant d'état de ses Pieces, que par un décret public ils l'honorerent d'une couronne d'une branche de l'olivier sacré, qui étoit dans la citadelle, en reconnoissance du soin qu'il avoit de découvrir les fautes de ceux qui gouvernoient la République. Sa haine contre Socrate paroît assez en sa Comedie *des Nuées*, pleine d'invectives contre ce Philosophe, & par quelques autres traits de Satire, comme l'a remarqué Diogene Laërce. Plutarque a fait un Traité, où il fait la comparaison d'Aristophane & de Menandre, & donne tout l'avantage à ce dernier. * Diogene, Lilio Giraldi, Scaliger, Vossius, T. Le Fevre, *des Poëtes Grecs.* &c.

ARISTOPHANE de Byzance, disciple d'Eratosthene & un des célebres Grammairiens de son tems, vivoit sous le regne de Ptolomée *Evergete* & de Ptolomée *Philopator* Rois d'Egypte, & mourut âgé de quatre vingts ans. Il a écrit quelques Ouvrages citez par les Anciens. * Athenée, *li.* 9. 13. *&* 14. Diogene Laërce, *en la Vie de Platon*, *li.* 3. *& en celle d'Epicure*, *li.* 10. Jean Meursius, *Bibl. Græca.*

ARISTOPHON, Poëte, Auteur d'une Comedie, nommée *Philoctete*, selon Plutarque. Diogene Laërce en cite un dans la Vie de Pythagore, *au li.* 8. & Diodore de Sicile un Prêteur des Atheniens, *au li.* 17. *c.* 62.

[ARISTOPHONTE Auteur cité par Fulgence, *Mythol.* Lib. III. Voyez la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius*.]

ARISTOTE, Philosophe Chef de la Secte des Péripateticiens. Son nom est encore si célebre, dans les Ecoles, & sa fortune a été si differente, qu'il mérite que nous en parlions avec un peu d'exactitude. Il étoit de Stagire petite ville de Macedoine, où il nâquit la XCIX. Olympiade, environ 384. ans avant la naissance de Jesus-Christ. On prétend que Nichomachus son pere, Medecin d'Amyntas ayeul d'Alexandre le *Grand*, tiroit son origine d'Esculape. Aristote perdit son pere & sa mere, dans les premieres années de son enfance. Proxene ami de son pere prit soin de son éducation, & l'éleva mal. Car ayant commencé à étudier la Grammaire & ensuite la Poëtique, il quitta ses études par libertinage. Il reüssit pourtant à la Poësie, & Porphyre & Eustathius font mention d'un Poëme qu'il composa sur la mort des guerriers, qui furent tuez au siege de Troye. Ayant dissipé par ses débauches une partie du bien que son pere lui avoit laissé, il alla à l'armée. Mais ne reüssissant pas dans cette profession, il fut à Delphes consulter l'Oracle sur le parti qu'il devoit prendre. L'Oracle lui ordonna d'aller à Athenes & de s'appliquer à la Philosophie. Il étoit alors dans la 18. année de son âge; & il étudia la Philosophie, non sous Socrate, (comme Ammonius & le Cardinal Bessarion l'ont crû, contre le sentiment de Diogene Laërce) mais sous Platon. Socrate étoit déja mort la XCV. Olympiade, avant la naissance d'Aristote, comme je le dis ailleurs. Il ne finit ses études qu'à la 37. année de son âge. On assûre qu'ayant déja dissipé ses biens, il fut obligé pour subsister durant quelque tems, de faire un petit trafic de poudre de senteur & de remedes qu'il débitoit à Athenes. Cependant, il étudia avec une si grande application, qu'il surpassa ceux qui étoient dans l'Ecole de Platon, & quand quelque indisposition ou quelque affaire l'empêchoit de s'y trouver, on disoit que *le Philosophe de la verité* n'y étoit pas. Il étoit infatigable dans son travail, & sa passion d'apprendre s'augmentant de jour en jour, il parcourut tout ce qui se trouva d'écrits sur la Philosophie, qui étoient alors en quelque réputation. Diogene Laërce remarque qu'il mangeoit peu, qu'il dormoit encore moins, & que pour résister à l'accablement du sommeil, il étendoit hors du lit une main dans laquelle il avoit une boule d'airain afin de se reveiller au bruit qu'elle faisoit en tombant dans un bassin. Ce qu'Alexandre le *Grand* pratiqua depuis, au rapport d'Ammien Marcellin. Galien loüe Aristote d'avoir été le premier des Philosophes, qui a cherché à fond les causes génerales de tous les Etres, & qui a le plus descendu dans le détail. Clement d'Alexandrie & Eusebe assûrent qu'Aristote eut à Athenes diverses conferences avec un Juif, pour s'instruire des Sciences & de la Religion des Egyptiens. Ainsi il suppléa au voyage d'Egypte, qu'on croyoit alors nécessaire pour devenir sçavant. Il y avoit alors environ 15. ans qu'Aristote étudioit sous Platon, lorsqu'il commença à prendre des sentimens differens de ceux de son Maître. Celui-ci en conçût du dépit, s'en plaignit hautement, & traita son disciple de rebelle & d'ingrat. Après la mort de Platon, qui arriva la CVIII Olympiade, il quitta Athenes & se retira à l'Atarne petite ville de la Mysie vers l'Hellespont, où regnoit alors Hermias son ancien ami. Ce Prince lui donna sa sœur Pythias en mariage, & Aristote fut si transporté d'amour pour cette Dame, qu'il lui fit des sacrifices. Trois ans après, Hermias ayant été pris par Memnon Géneral des armées du Roi de Perse, ce Philosophe se retira à Mitylene, capitale de Lesbos, où il demeura quelque tems. Philippe Roi de Macedoine ayant sçû en quelle réputation étoit Aristote, l'engagea à prendre soin de l'éducation de son fils Alexandre, alors âgé d'environ 14. ans. Aristote accepta ce parti & en huit années, qu'il fut auprès de ce Prince, il lui enseigna l'Eloquence, la Physique, la Morale, la Politique, & une certaine Philosophie qu'il n'apprenoit à personne, comme dit Plutarque. Philippe & Olympias firent ériger des statuës à Aristote, & rebâtir Stagire qui avoit été ruinée par les guerres. Depuis, Aristote perdit les bonnes graces d'Alexandre, pour être trop dans les interêts de Callisthene qui étoit son parent, & que ce Prince fit exposer aux lions, pour avoir écouté, disoit-il, des propositions que lui fit Hermolaüs contre sa vie. Aristote fut soupçonné d'y avoir eu part. Quelque tems après il se retira à Athenes, où il établit sa nouvelle Ecole. Les Magistrats le reçûrent très-bien, car à sa considération Philippe avoit fait beaucoup des graces aux Atheniens. Ils lui donnerent le Lycée, & ce lieu, en peu de tems, devint célebre par le concours d'un grand nombre de disciples. Ce fut alors qu'il composa ses principaux Ouvrages. Neanmoins Plutarque dit, qu'Aristote avoit déja écrit ses Livres de Physique, de Morale, de Metaphysique, & de Rhetorique. Il rapporte même qu'Alexandre lui écrivit une Lettre, par laquelle ce Prince se plaignoit qu'Aristote avoit profané le prix de quelques-uns de ses Livres, en les rendant publics. Le même Plutarque dit aussi que ce Philosophe, piqué des soupçons d'Alexandre & des présens qu'il avoit envoyez a Xenocrate, en conçût tant de ressentiment qu'il eut part à la conjuration d'Antipater contre ce Prince. Les partisans d'Aristote soûtiennent que cette opinion fut sans fondement, & que du moins elle ne fit aucune impression sur l'esprit d'Alexandre, qui ordonna à son Précepteur de s'appliquer à la consideration des animaux. Il lui envoya, pour fournir à la dépense de cette étude, huit cens talens, qui font quatre cens quatre vingts mille écus de nôtre monnoye, selon la supputation de Budée; & lui donna un grand nombre de Chasseurs & de Pêcheurs, pour travailler sous ses ordres & lui rapporter de tous côtez dequoi faire ses observations. Cependant, un Prêtre de Cerès nommé Eurymedon accusa d'impieté Aristote, lequel se justifia de ce crime par une Apologie fort ample, qu'il écrivit aux Magistrats. Mais craignant le peuple d'Athenes, qui étoit délicat sur sa Religion, le souvenir du traitement que Socrate en avoit reçû dans une occasion pareille, l'épouvanta tellement, qu'il se retira à Chalcis ville d'Eubée. On croit même, qu'il aima mieux s'empoisonner, que de se livrer à ses ennemis. Saint Justin & Saint Gregoire de Nazianze disent qu'il mourut de déplaisir de n'avoir pû comprendre la cause du flux & du reflux de l'Euripe. Sur quoi, on a inventé cette fable, qui depuis a eu cours; que ce Philosophe se précipita dans l'Euripe, en disant ces paroles: *Que l'Euripe m'engloutisse, puisque je ne le puis comprendre.* D'autres disent qu'il mourut d'une douleur de colique. Ce fut la 63. année de son âge, la CXIV. Olympiade, vers l'an 432. de Rome, deux ans après la mort d'Alexandre. Ceux de Stagire enleverent son corps, & lui dresserent des autels. Il laissa de Pythias une fille, qui fut mariée en secondes nôces à un petit-fils de Demaratus Roi de Lacedemone. Il eut aussi d'une autre femme Nichomachus, qu'il aima avec une tendresse extrême, & auquel il adressa ses Livres de Morale. Le premier principe de la Philosophie d'Aristote est, qu'il y a une science, contre le sentiment de Platon, qui n'en croit point. L'ame, selon lui, s'acquiert des connoissances par les sens, qui sont autant de messagers établis pour lui rendre compte de ce qui se passe hors d'elle; & de ces connoissances particulieres elle se forme d'elle-même, par l'operation de son entendement, des connoissances universelles, certaines & évidentes qui font la science. Ainsi il veut que de la connoissance des choses particulieres & sensibles on monte à la connoissance des choses génerales & immaterielles, étant persuadé de ce principe qu'il tient pour indubitable; *Que rien ne peut entrer dans l'esprit que par les sens.* Car l'homme etant fait comme il est, il ne peut juger des choses sensibles, avec quelque certitude, autrement que par les sens. L'ordre qu'il suit est celui de la connoissance de l'esprit, qui va à la cause par l'effet; ce que Saint Augustin appelle *la voye de la science.* Aristote avoit pris cette premiere méthode d'Archytas, qui l'avoit euë de Dexippe. Celui-ci, dans l'ordre des Categories dont il avoit dressé le plan, mettoit la substance à la tête des autres. Mais parce que cette connoissance des choses universelles, formée par la connoissance des particulieres, a un principe sujet à l'erreur, qui est le sens; Aristote cherche à rectifier ce principe, en le rendant infaillible, par le moyen de son organe universel. C'est là sa seconde methode, & c'est dans cet organe qu'il établit l'art de la démonstration par celui du Syllogisme. Voilà ses principes en géneral. Outre ses Ouvrages de Philosophie, il avoit écrit de la Poëtique; de la Rhetorique; de la Politique; de la Jurisprudence; & de la Grammaire. Diogene Laërce lui attribuë jusques à quatre cens Traitez, François Patricius de Venise en trouve plus de sept cens quarante-sept. Aristote avoit eu beaucoup de part dans toutes les intrigues de la Cour de Philippe & d'Alexandre. La Philosophie ne le rendoit point farouche. Il étoit propre, honnête, bon ami: & il répondit à quelqu'un qui lui demandoit ce que c'étoit qu'un bon ami: *Que c'étoit une ame dans deux corps.* Théophraste, qu'il aimoit tendrement, fut son disciple fidele & son successeur dans le Lycée. Aristote lui confia ses écrits, avec défense de les rendre publics. Straton, Lycon, Demetrius *le Phalerien*, & Heraclide lui succederent l'un après l'autre, après Theophraste; lequel confia en mourant les Livres d'Aristote à Nelée, qui étoit son ami & son disciple. Ce Nelée étoit de Scepsis ville de Mysie, où ses héritiers cacherent dans un caveau ces Ouvrages, pour s'en assûrer contre le Roi de Pergame, de qui la ville de Scepsis dépendoit, & qui cherchoit par tout des Livres, pour faire une Bibliotheque. Ce thresor fut caché, durant environ 160. ans dans ce lieu secret, d'où il fut tiré presque tout gâté, & vendu à un riche bourgeois d'Athenes nommé Apellicon. C'est chez lui, que Sylla les fit enlever, pour les porter à Rome. Ces écrits vinrent ensuite à un Grammairien nommé Tyrannion; & Andronicus de Rhodes les ayant achetez des héritiers de ce dernier, fut en quelque façon le premier restaurateur des Livres d'Aristote. Car, non seulement il y rétablit ce qui s'y étoit gâté par la longueur du tems, mais il les tira même de l'étrange

ge confusion où il les avoit trouvez, & en fit faire des copies. C'est lui qui commença à faire connoître Aristote. Il eut quelques Sectateurs durant le regne des douze premiers Cesars; mais il en eut bien davantage sous l'Empire d'Adrien & des Antonins. Alexandre d'Aphrodisée fut le premier Professeur de la Philosophie Peripateticienne, établi à Rome, par les Empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus. Dans les siecles suivans les gens de Lettres s'attacherent à la doctrine d'Aristote, & l'expliquerent par leurs Commentaires. Les premiers Docteurs de l'Eglise improuverent d'abord Aristote, comme un Philosophe qui donnoit trop au raisonnement & aux sens; mais Anatolius Evêque de Laodicée, le célebre Didyme d'Alexandrie, S. Jerôme, S. Augustin, & divers autres écrivirent & parlerent en sa faveur. Dans le VI. Siecle, Boëce fit entierement connoître dans l'Occident ce Philosophe, dont il mit les Ouvrages en Latin. Mais depuis Boëce, jusques à la fin du VIII. Siecle, il n'y eut que le seul Saint Jean de Damas qui fit un abregé de la Philosophie d'Aristote. Les Grecs, qui firent refleurir les Sciences dans l'onziéme Siecle, & dans les suivans, s'attacherent à l'étude de ce Philosophe, sur qui plusieurs des plus doctes travaillerent. Sa réputation étoit déja répanduë dans l'Afrique parmi les Arabes & les Maures. Alfarabius, Algazel, Avicenne, Averroès, & divers autres firent honneur par leurs Commentaires à la doctrine d'Aristote. Ils l'enseignerent en Afrique, & puis à Cordouë où ils établirent un College, depuis qu'ils eurent conquis l'Espagne; & les Espagnols apporterent en France les Commentaires d'Averroès & d'Avicenne sur Aristote. Ses Livres y étoient déja connus. On enseigna sa doctrine dans l'Université de Paris; mais Amauri voulant soutenir des opinions particulieres, par les principes de ce Philosophe, fut condamné d'heresie par un Concile tenu en la même ville l'an 1210. Les Livres d'Aristote y furent brûlez, & la lecture en fut défenduë, sous peine d'excommunication. Depuis, sa Metaphysique fut condamnée, par une assemblée d'Evêques, sous Philippe *Auguste*. Gregoire IX. défendit d'enseigner sa Physique, & deux célebres Docteurs de Paris furent accusez d'heresie, pour s'être trop attachez aux sentimens de ce Philosophe. Alexandre de Ales, Albert le *Grand*, & Saint Thomas firent refleurir la doctrine d'Aristote, qu'on considera par le soin que le Pape Nicolas V. eut en 1447. de faire travailler à la traduction de ses Ouvrages. On ne les avoit lûs que dans les Commentaires des Arabes, & c'est d'eux que les Scholastiques ont emprunté ces termes barbares qui se sont introduits dans l'Ecole. Ils le sont devenus encore davantage, par la furieuse émulation qui se forma sur la fin du XIV. Siecle, au sujet de la doctrine d'Aristote, entre les Nominaux & les Realistes, les Thomistes & les Scotistes. Chacun prit parti dans ces Sectes, & il se fit un si grand débordement d'écrits sur la Philosophie Peripateticienne, que Patricius, que j'ai déja cité, prétend que l'on comptoit de son tems plus de douze mille Volumes imprimez sur le même sujet. C'est ce qui lui fit perdre beaucoup de sa réputation & de son credit. La doctrine de ce grand homme est enseignée publiquement dans les plus célebres Universitez de l'Europe. Celle de Paris s'y est attachée, par un reglement fait en 1611. & confirmé par des Arrêts du Parlement de 1624. & 1629. Les Curieux pourront consulter un Ouvrage de Jean de Launoi, que nous avons de la fortune d'Aristote, celui que Patricius a composé sous le titre de *Peripatetica discussiones*, & un Traité que le P. Rapin a publié depuis quelques années, intitulé, *Comparaison de Platon & d'Aristote*. * Diogene Laërce, *in Vit. Arist. li.* 5. Plutarque, *in Alex. & Sylla*. Ciceron, Pline, Elien, Eusebe, S. Augustin, Boëce, S. Jean de Damas, Strabon, *li.* 13. Patricius, *in Discus.* Vossius *de Phil. Sect. &c.* [Touchant les Ecrits d'*Aristote* & les citations qu'on en trouve dans les Anciens, voyez *Joan. Meursii* Bibliotheca Græca.]

☞ Diogene Laërce parle de VIII. Auteurs du nom d'Aristote. Le premier est celui dont je viens de parler. Le second gouverna la République d'Athenes, dont on avoit des harangues judiciaires fort élegantes. Le troisiéme écrivit de l'Iliade d'Homere. Le quatriéme fut Orateur de Sicile, qui répondit au Panegyrique d'Isocrate; & fut surnommé *Mythus*, ami d'Eschines. Le sixiéme, qui écrivit de l'Art Poëtique, étoit de Cyrene. Le septiéme étoit un Maître d'école, dont parle Aristoxene dans la Vie de Platon. Le huitiéme étoit Grammairien de peu de réputation. Nous pouvons encore ajoûter à tous ceux-là ARISTOTE de Chalcide, qui avoit écrit une Histoire d'Eubée citée par Harpocration & par le Scholiaste d'Apollonius. * Diogene Laërce, *li.* 3. *in Arist.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 4.

ARISTOTE, le plus illustre des Philosophes. Il est bon d'ajoûter ici quelle estime on a fait de ses Ouvrages dans l'Université de Paris, depuis environ cinq cens ans. Dans le Concile Provincial de l'Archevêché de Sens, tenu à Paris l'an 1209. on ordonna que les Livres d'Aristote seroient brûlez; & on fit défenses de les lire sous peine d'excommunication, principalement ceux de la Metaphysique & de la Physique, parce qu'ils favorisoient, disoit-on, les erreurs des Heretiques, comme l'avoient jugé plusieurs Péres de l'Eglise. L'an 1215. le Cardinal du titre de S. Etienne, Legat du S. Siege Apostolique, confirma les mêmes défenses: mais il permit d'enseigner la Dialectique ou la Logique de ce Philosophe, au lieu de celle de Saint Augustin, que l'on expliquoit auparavant dans les Ecoles de l'Université. L'an 1231. le Pape Gregoire IX. défendit encore d'enseigner la Physique & la Metaphysique d'Aristote, jusques à ce que ces Livres eussent été revûs & corrigez dans les endroits qui contenoient quelques erreurs. Neanmoins peu de tems après, Albert le *Grand*, & Saint Thomas d'Aquin, firent des Commentaires sur Aristote; & Campanella croit qu'ils avoient eu quelque permission particuliere du Pape, pour travailler à ces Ouvrages. L'an 1265. Simon, Cardinal du titre de Sainte Cecile, Legat du S. Siege, défendit absolument la lecture de la Metaphysique & de la Physique d'Aristote. Toutes ces défenses cesserent en 1366. car alors les Cardinaux du titre de S. Marc, & de S. Martin, Commissaires députez par le Pape Urbain V. pour reformer l'Université de Paris, permirent l'explication des Livres, dont la lecture avoit été défenduë auparavant. L'an 1448. le Pape Nicolas V. approuva les Ouvrages d'Aristote, & en fit faire une nouvelle Traduction Latine. Enfin, l'an 1452. le Cardinal d'Estouteville, qui avoit été nommé par le Roi Charles VII. pour rétablir l'Université de Paris, ordonna que les Professeurs expliqueroient la Morale de ce Philosophe, aussi bien que sa Logique, sa Physique, sa Metaphysique, & ses autres Traitez de Philosophie. L'an 1543. Ramus voulant établir une autre Philosophie, composa deux Livres intitulez, l'un *Dialectica Institutiones*, & l'autre *Aristotelica Animadversiones*: mais le Roi François I. fit supprimer ces Livres & autorisa ceux d'Aristote, que l'on a continué de lire publiquement dans l'Université de Paris: & lors qu'en 1624. les nommez de Villon, de Claves, & Bitaud, voulurent publier & soûtenir des Theses contre la doctrine d'Aristote, ils furent condamnez par l'Université, & par le Parlement de Paris. * De Launoy, *de varia Aristotelis fortuna*. *SUP.*

[ARISTOTE. Outre le grand *Aristote*, dont il est parlé dans l'Article précedent, *Diogene Laërce*, dans la vie de ce Philosophe, fait encore mention de sept autres Auteurs Grecs du même nom. *Jean Meursius*, dans sa Bibliotheque Greque, en ajoûte deux, & *Gilles Menage* sur *Diogene Laërce*, Liv. V. 35. y joint plusieurs autres Grecs, qui ont porté le même nom.]

ARISTOTE Battus, Roi de l'Isle de Thera dans la mer Egée, & ensuite de Cyrene en Libye, fut nommé *Battus*, parce qu'il béguayoit, ou parce que les Rois dans la Libye étoient appellez *Batti*. Ce fut lui qui fit batir la ville de Cyrene, où il regna plus de cinquante ans. * Herodote. *SUP.*

ARISTOTIME, l'un des principaux d'Epire, se rendit maître de la principale ville, & s'y établit comme Tyran. Ensuite, il fit mourir plusieurs des habitans, & en envoya grand nombre en exil. Les Etoliens le prierent de rendre au moins les femmes à ces exilez, mais il le refusa. Depuis, s'en étant repenti, il leur donna permission de s'en aller; & comme elles étoient assemblées aux portes de la ville pour sortir, il leur enleva ce qu'elles emportoient de precieux, les envoya en prison, & fit forcer les filles & égorger les enfans. Cependant, Hellanicus, un des plus considerez du païs, assembla ses amis en sa maison & les exhorta à venger la patrie. Mais prenant garde qu'ils n'avoient pas assez de courage pour secouër le joug d'une servitude si fâcheuse, il fit venir ses domestiques, leur commanda de fermer les portes du logis; & puis d'aller avertir Aristotime, que ces conjurez en vouloient à sa vie. Ce dessein les étonna si fort, que voyant qu'il y avoit du danger de tous côtez, ils donnerent la main à cette conjuration; & le Tyran fut tué cinq mois après avoir usurpé la puissance souveraine. * Justin, *li.* 26. *c.* 1. Pausanias, *li.* 5.

ARISTOXENE, Philosophe de Tarente, fut disciple d'Aristote. Il crût que son maître le feroit son successeur; mais son peu de santé fut cause que ce grand homme choisit Théophraste; ce qui fâcha si fort Aristoxene, qu'il ne parloit jamais d'Aristote qu'avec mépris. Il composa plusieurs Ouvrages de Musique, de Philosophie, & d'Histoire, dont Suidas comptoit jusques à 453. Jean Meursius a donné au public son Traité des Elemens harmoniques, avec des Remarques. Les Anciens l'ont souvent cité. Aristoxene a vêcu vers la CXII. Olympiade. * Aulu-Gelle, *li.* 4. *c.* 11. Valere Maxime, *l.* 8. *c.* 13. *& li.* 4. *c.* 7. Jamblique, *Vie de Pythagore*. S. Jerôme, *en la Preface du Catal.* Plutarque, Diogene Laërce, Ciceron, Lactance, &c. *Joan. Meursii* Bibl. Græca.

ARISTOXENE *le Selinuntien*, Poëte Grec, vivoit la XXXIX. Olympiade, selon Eusebe. S. Cyrille l'a pris pour le Philosophe, & il se trompe en la supputation du tems, parce que ce second vivoit près de la LXXX. Olympiade après le Poëte, dont nous parlons. *J. Meursii* Biblioth. Græca.

[ARISTOXENE Médecin, Disciple d'Herophile, cité par *Galien* & par plusieurs autres Auteurs. Voyez *Joan. Meursii* Bibl. Græca.]

ARIUS, ou Thuras, Roi des Assyriens, succeda à Ninias, vers l'an 2076. du Monde. Son regne fut de trente ans. On dit qu'il vainquit les Caspiens & ceux de la Bactriane. Il mourut l'an 2106. & Aralius lui succeda. C'est Suidas qui lui donne le nom de Thuras. * Eusebe, *in Chron. &c.*

ARIUS de Tarse, Historien Grec, cité par Soranus d'Ephese en la Vie d'Hippocrate, comme Auteur d'un Ouvrage à la louange de ce savant homme. * Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3.

ARIUS, Héresiarque, étoit natif de Libye, d'autres disent d'Alexandrie. Il paroissoit avoir de la vertu & du zele pour la Religion. Il étoit très-habile dans la Dialectique & n'étoit pas ignorant dans les autres Sciences: & quoi qu'il n'eût dans le cœur qu'une passion violente pour la gloire, il avoit pourtant une très-grande apparence de vertu & de pieté. Aussi Saint Epiphane dit que sa mine grave & serieuse & son exterieur modeste & concerté surprenoient les simples, & les faisoient donner dans ses sentimens. Arius suivit d'abord le schisme des Meletiens; mais depuis il s'en retira, & s'étant reconcilié avec Pierre d'Alexandrie, non seulement cet Evêque le reçût dans sa communion, mais même l'ordonna Diacre. Quelque tems après, Arius retomba dans le schisme; & Pierre l'excommunia. On dit que la veille du martyre de ce saint Prélat, Achillas & Alexandre Prêtres de l'Eglise d'Alexandrie, le sollicitant de recevoir Arius à la communion, Pierre les surprit en leur racontant une vision qu'il avoit euë durant son Oraison. J'ai vû, leur dit-il, un très-bel enfant, dont la robe étoit coupée en deux & qui m'a assûré qu'Arius la lui avoit ainsi déchirée, & il m'a défendu de me laisser toucher aux prieres de ceux qui me viendroient parler en sa faveur. Quoi qu'il en soit de cette vision, dont plusieurs Auteurs ont douté, Pierre fut martyrisé vers l'an 311. ou 12. & Achillas lui succeda au gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, & ayant reçû Arius à sa communion, l'éleva du Diaconat à la Prêtrise. Achillas étant mort, Alexandre fut mis à sa place. Arius aspiroit secrettement à cette Prélature,

re, & croyoit être le seul qui la méritât. L'élevation d'Alexandre lui devint un sujet d'envie; & la jalousie le porta à considerer comme son ennemi celui qu'il ne devoit regarder que comme son Pasteur. Comme ce Prelat avoit enseigné, que le Fils est égal en honneur & en nature à son Pere, Arius osa soûtenir le contraire, que le Fils est creature & ouvrage, qu'il a été un tems qu'il n'étoit pas; & d'autres erreurs. Saint Epiphane dit, que comme il y avoit diverses Eglises ou Paroisses à Alexandrie, Arius avoit la conduite de celle qu'on appelloit *Baucale*: Qué comme les Curez instruisoient le peuple à certains jours destinez aux assemblées Ecclesiastiques, leurs discours répandirent des semences de dispute, & que ce fut en cette occasion qu'Arius commença de publier ses erreurs. S. Alexandre, qui étoit bon, doux, & honnête, fit tout ce qu'il pût pour le corriger par ses exhortations. Mais Arius ne s'étant pas rendu à l'autorité des Ecritures, que ce Prélat produisit souvent contre lui, & par lesquelles il ruinoit sa doctrine, ne se rendit pas aussi à ses exhortations; de sorte qu'Alexandre se vit contraint d'en venir à l'excommunication. Il assembla un Concile d'Evêques d'Egypte & de Libye, au nombre de plus de cent, outre ses Prêtres qui y assisterent aussi. On y interrogea Arius sur sa foi, & sur l'heresie dont on l'accusoit; & au lieu de la desavouër, il l'avoua. Les Prélats assemblez ne pûrent differer plus long-tems de lancer les foudres de l'Eglise contre cet Heresiarque, & contre ses partisans, qui étoient divers Prêtres, des Diacres, deux Evêques, Second de Ptolemaïde d'Egypte, & Theonas de Marmarique dans la Libye, & plusieurs autres qu'il avoit attirez par son hérésie. Le Cardinal Baronius met le commencement de cette heresie vers l'an 316. & les autres vers 320. ou 21. Cependant, l'Arianisme étant de ces maux opiniâtres, qui s'enveniment par leurs remedes, l'excommunication d'Arius & de ses partisans augmenta le trouble qu'on avoit dessein d'appaiser. Ce trouble fut si grand dans Alexandrie, qu'Eusebe de Cesarée est obligé d'avouër que la division y devint si scandaleuse, qu'elle donna occasion aux Payens de se railler en plein théatre de nos mysteres. Ce feu ne se renferma pas dans Alexandrie; il se répandit dans l'Egypte, la Libye, & la Thebaïde, où l'on célebra divers Conciles, & ensuite il passa dans les autres Provinces. Arius alla lui-même dans la Palestine, où il employa tous les artifices, dont il étoit capable, pour solliciter les Evêques de cette Province & ceux des Provinces voisines; & il y reüssit assez bien. Il dit dans une Lettre que tout l'Orient étoit pour lui; & que Philogone d'Antioche, Macaire de Jerusalem, & Hellanique de Tripoli étoient les seuls qui n'avoient pas donné dans son sens. Il fit sur-tout grande liaison avec Eusebe de Nicomedie, qui se déclara hautement en sa faveur, & qui fut toûjours son protecteur, son ami, & son conseiller fidele. Mais cependant Alexandre écrivit aux Evêques, qui lui repondirent differemment. Arius & ceux de son parti eurent la hardiesse d'écrire de Nicomedie une Lettre remplie de blasphêmes contre le Verbe. Le même Heresiarque s'étant avisé de mettre ses erreurs en vers pour ses Sectateurs, il en composa à Nicomédie un livre qu'il nomma *Thalie*. Ce mot de *Thalie* signifie proprement *festin*, ou *chanson* que de jeunes gens peuvent chanter dans un repas. Arius en avoit emprunté le nom & le modelle de Sotade, qui étoit un Poëte mol & efeminé, comme je le dis ailleurs, & il profanoit la sainteté de nos mysteres. Quelque tems après, ceux de son parti s'assemblerent en Concile, dans la Bithynie & dans la Palestine; & divers Prélats écrivirent en sa faveur. Mais comme ces disputes troubloient tout l'Orient, l'Empereur Constantin voulant les finir écrivit à Saint Alexandre & à Arius conjointement; & ensuite envoya Osius à Alexandrie, où il tint un Concile. Mais c'étoit inutilement qu'on vouloit soûmettre Arius. Enfin, son inflexibilité fit ouvrir les yeux au *Grand* Constantin. Ce Prince écrivit à cet Heresiarque & à ceux de son parti; & ensuite voulant user d'un plus grand remede, pour arrêter le cours d'un si grand mal, il convoqua le Concile Géneral de Nicée qui fut tenu en 325. Arius se présenta devant l'assemblée, où il fut convaincu de ses erreurs, ensuite de quoi on prononça anatheme contre lui, & Constantin le condamna au bannissement. Philostorge dit qu'il fut relegué dans l'Illyrie avec les Prêtres de son parti. Les Peres du Concile condamnerent aussi les Ouvrages d'Arius. Il passa cinq années en exil, & par les intrigues des Eusebiens il fut rappellé & mandé à Constantinople, où il présenta à l'Empereur une confession de Foi composée d'une maniere si artificieuse, qu'elle pouvoit exprimer tout ensemble & la doctrine Catholique & l'heresie. Constantin crut que les sentimens des Ariens étoient conformes à ceux de l'Eglise. Arius ravi de l'en avoir persuadé alla vers l'an 331. à Alexandrie, où Saint Athanase, qui y avoit succedé au siege de cette Eglise à Alexandre, refusa de le recevoir, quelques menaces qu'on lui fit & quelques Lettres de recommandation qu'on lui apportât. L'Héresiarque cabala de nouveau dans cette ville; & connoissant la fermeté de Saint Athanase, il se retira chez ses amis qui songeoient à le venger. En 335. Arius se trouva au Concile de Tyr tenu contre Saint Athanase, & il y demanda d'être rétabli. Au mois de Septembre de la même année il vint à Jerusalem, où les Prélats s'étoient assemblez pour la Dédicace de l'Eglise, & où il fut reçû par les Eusebiens. Après cela, il retourna à Alexandrie; mais quoi que Saint Athanase eût été envoyé en exil, le peuple de cette ville refusa de communiquer avec lui. Ce refus l'irrita, & il excita des troubles en Egypte. Constantin en étant averti, fit ordonner à Arius de venir à Constantinople, où ses partisans avoient résolu de le faire recevoir à la communion de l'Eglise. Alexandre Evêque de cette ville Imperiale s'y opposa, & se voyant trop foible pour résister, il eut recours à la priere pour demander le secours divin. Cependant, Constantin faisant appeller Arius, il lui demanda s'il suivoit le Foi de Nicée. Arius le lui assûra avec serment, & ensuite l'Empereur lui ayant demandé sa profession de Foi, il la lui présenta, mais dressée avec tant d'artifice, qu'il y cachoit le venin de l'heresie sous la simplicité des paroles. Il jura à Constantin qu'il n'avoit point d'autre créance, que celle qui étoit dans son papier. Socrate dit que cet Heresiarque ayant caché sous son bras la veritable profession de ses erreurs, il rapportoit à cette derniere le serment qu'il faisoit à l'Empereur. Constantin se persuadant que le retour d'Arius étoit sincere, fit commander à Alexandre de tendre la main à un homme, qui tâchoit de se sauver. Cependant, les Ariens suivoient comme en triomphe Arius, & Alexandre demandoit à Dieu, ou de l'ôter du Monde, ou d'empêcher que cet Heresiarque ne fût reçû dans l'Eglise. Sa priere fût exaucée, le Samedi au soir avant le coucher du Soleil, ou Dimanche au matin, selon le Cardinal Baronius. Voici comme la chose se passa. Arius mené en pompe par les siens faisoit des discours insolens dans l'assûrance d'être bien-tôt reçû dans l'Eglise. En passant dans une place de Constantinople, il se sentit tout d'un coup pressé de quelque necessité naturelle, & étant entré dans un lieu écarté pour se soûlager, il y tomba en défaillance, & il y creva comme Judas, vuidant les boyaux, les intestins, & le sang. Ce fut l'an 336. Le lieu de cette mort fut long-tems consideré comme un monument funeste de la justice de Dieu. Un homme riche de la Secte des Ariens l'acheta depuis, & y fit bâtir une maison, pour faire perdre le souvenir d'une avanture si tragique. * S. Athanase, *Ap.* 2. *& or.* 1. *&* 2. *cont. Arian.* S. Epiphane, *hær.* 69. Socrate, *li.* 1. Sozomene, Philostorge, Theodoret, Rufin, Gelase de Cyzique, Baronius, *A. C.* 315. *& seq.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.* [L'Histoire des commencemens de l'Arianisme est racontée ici très-infidelement; pour la représenter telle qu'elle est, il auroit fallu réformer tout ce long article. Le Lecteur curieux pourra voir cette Histoire, dans *la Vie d'Eusebe de Cesarée*, inserée dans le x. Tome de la *Bibliotheque Universelle*.]

[ARIUS Didymus, Auteur Grec, qui avoit fait un Abregé de la doctrine des Stoïciens, dont on trouve un fragment dans la Préparation Evangelique d'*Eusebe* Liv. XV. c. 15.]

[ARIUS de Tarse, que l'on trouve cité dans la vie d'Hippocrate par *Soranus*. *Quintilien* fait aussi mention d'un *Arius* Rhéteur Inst. Or. Liv. III. c. 1.]

[ARIZELUS, Auteur cité par le Scholiaste de *Sophocle*, sur l'Edipe Col.]

ARLES, sur le Rhone, ville de France en Provence, avec Archevêché, qui a pour suffragans Marseille, Toulon, S. Paul-Trois-Châteaux, & Orange. Il en avoit autrefois davantage, comme je le dirai dans la suite. Les Grecs ont nommé cette ville Ἀρέλας, & les Latins, *Arelas*, *Arelate*, *Arelatum*. Ceux qui aiment les fables, lui ont cherché des fondateurs illustres dans les débris de Troye, & ont cru qu'Arulus neveu de Priam l'avoit fait bâtir & lui avoit donné son nom. Strabon semble croire qu'Arles étoit un Ouvrage des Phocéens qui bâtirent Marseille; mais sans doute qu'alors cette ville étoit déja bâtie. Et en effet, Trogue Pompée, qui étoit lui-même du païs des Voconces, c'est-à-dire Provençal, & qui s'est tant plû à nous parler de l'arrivée de ces Phocéens en Provence, ne dit point qu'ils ayent bâti Arles. Il y a même apparence qu'ils y vinrent voir Senanus Roi des Segoregiens, & qu'il faisoit son sejour ordinaire en cette ville. Quoi qu'il en soit, il feroit difficile de dire quelque chose de bien assûré des fondateurs d'Arles; & il vaut mieux donner de bonne foi dans le sens du Poëte Ericus d'Auxerre, dont je parle ailleurs, qui s'en explique ainsi dans le deuxiéme livre de la Vie de Saint Germain:

Urbs Arelas fundatoris cognomine primi,
Hoc dixisse ferunt incerto tempore nomen.

Les Auteurs parlent encore diversement de l'étymologie du nom d'Arles. Quelques uns la tirent des mots Grecs Ἄρηος λαός, qui signifient *peuple de Mars*, ou d'*Ara lata*, *Autel élevé*, sur lequel les anciens peuples de ce païs sacrifioient toutes les années des victimes humaines à leurs fausses Divinitez. Mais aujourd'hui on est persuadé qu'en ancien langage Britannique, qui étoit presque le même que le Celtique, *Arelate* signifie une ville bâtie dans un lieu marécageux; ce qui peut être la veritable origine du nom de la ville d'Arles. Pierre Gassendi en parle dans la vie de Nicolas Fabri de Peiresc, où il dit, que ce grand homme l'avoit appris en Angleterre du docte Camden. Ceux qui ne seront pas satisfaits de ce que je dis, pourront consulter les Origines de la Langue Françoise de Gilles Menage, au mot Arles. Cette ville a encore eu le nom de *Theline*, comme nous le voyons dans Festus Avienus, en ses vers Iambes des rivages maritimes:

Arelatum illic civitas attollitur,
Theline vocata, sub priore sæculo.
Grajo incolente.

Ce Poëte vivoit sur la fin du IV. Siecle. On prétend que ce nom de *Theline* est mysterieux, & qu'il est tiré du mot Grec Θηλὴ, qui veut dire *mammelle*. Que le nom de *Mamillaria*, qu'on trouve dans les anciennes Inscriptions, comme propre à Arles, est encore conforme au premier; & que cette ville étant située dans un lieu extrémement fertile, étoit comme la nourrice de plusieurs Provinces de l'Empire. Cela paroit très-peu naturel, & pour moi j'ai moins d'inclination à lire dans l'Inscription, qu'Auxiliaris Préfet du Prétoire fit élever, *Mamillaria* que *Mamiliaria*, ou plûtôt *Ma. Miliaria*, pour dire que ce Préfet du Pretoire des Gaules établit Arles comme la cité mere des milles ou des colomnes qu'on mettoit sur les grands chemins pour en marquer la distance, à l'exemple de Rome, où l'Empereur Auguste établit le millier d'or, où les grands chemins d'Italie venoient aboutir. La voye Aurelie, qui commençoit à Rome, venoit de même aboutir à Arles, ce qui fortifie ma conjecture, qui a aussi été celle de Jos. Scaliger, de Pier. de Marca, & de plusieurs autres. Ce que nous pouvons encore dire de ce qui est marqué dans la Table de Peutinger & les Itineraires d'Antonin & de Jerusalem. Mais cette recherche nous meneroit trop loin. Il suffit de remarquer que presque tous les anciens Auteurs ont parlé d'Arles, & qu'ils en ont parlé avec éloge. En effet, c'est une des plus anciennes & des plus illustres

illustres villes des Gaules; qui a été colonie Romaine, & qui a eu d'autres privileges très-considerables, comme je le dirai dans la suite. Isidore la nomme une ville très-noble. Ammien Marcellin dit qu'elle étoit l'ornement de plusieurs citez. Prudence lui donne l'éloge de ville très-puissante; & Ausone la reconnoît pour être la Rome des Gaules dans cette Epigramme:

Pande duplex, Arelate, tuos blandà hospita portus,
Gallula Roma Arelas: quam Narbo Martius, & quam
Accolit Alpinis opulenta Vienna colonis.
Præcipitis Rhodani sic intercisa fluentis,
Ut mediam facias navali ponte plateam.
Per quem Romani commercia suscipis orbis,
Nec cohibes, populosque alios & mœnia ditas:
Gallia queis fruitur: gremioque Aquitania lato.

Outre ces noms, Arles eut encore celui de *Constantine* ou de *ville de Constantin*; & dans une Constitution, sous les Empereurs Honorius & Theodose, elle est nommée *Mere des Gaules*; car c'est *mater omnium Galliarum* qu'il faut lire, dans cette Ordonnance, & non *matrimonium Galliarum*. Le Cardinal de Cusa est le premier, qui a publié cette Ordonnance, qu'il attribuoit à Constantin le *Grand*. Scaliger avoit cru qu'elle étoit de Constantin le *Tyran*, mais le P. Sirmond a prouvé qu'elle étoit d'Honorius. Elle est datée du mois de Mai 418. Arles étoit le siege du Préfet du Prétoire des Gaules, & on y tenoit toutes les années, depuis les Ides d'Août jusques à celles de Septembre, l'assemblée des sept Provinces des Gaules, sçavoir la Viennoise, l'Aquitanique premiere & seconde, la Novempopulanie, les deux Narbonnoises, & les Alpes maritimes. Honorius renouvella cette Ordonnance, qui obligeoit les Députez des Provinces de se trouver en ce tems à Arles; & il ajoûte qu'on avoit choisi cette ville pour les assemblées, comme étant la plus commode par son assiete. Car le cours du Rhone, dit-il, & le voisinage de la mer lui fournissent toutes les richesses de l'Orient, les odeurs de l'Arabie, les délicatesses de l'Assyrie, & l'abondance de l'Afrique, de l'Espagne, & des Gaules. Arles conserve encore aujourd'hui divers illustres monumens de son ancienneté & de son opulence, du tems des Romains; comme de belles inscriptions, les restes d'un amphitheatre, des aqueducs, des colomnes, & des statuës, & entre autres une de Diane, qu'on y voit dans la maison de ville. Le siege du Préfet du Prétoire & l'assemblée des sept Provinces sont des avantages très-glorieux. Constantin le *Grand* la choisit aussi pour le lieu de son sejour, & le siege de l'Empire dans les Gaules. Constantin le *Tyran*, Majorien, & Avitus en firent de même. L'an 411. Constance assiegea Arles, l'emporta, & y prit le Tyran Constantin, comme je le dis ailleurs. Les Wisigoths l'assiegerent en 429. mais elle fut délivrée par Aëtius. Thorismond Roi des mêmes Wisigoths entreprit encore de l'assieger en 452. & Theodoric II. en 457. Evaric frere & successeur de ce dernier l'emporta l'an 466. Theodoric Roi des Ostrogoths aima Arles, & y fit faire diverses reparations. Ibas Géneral de ses troupes empêcha qu'elle ne fut prise en 508. ou 9. par les François, qui la soûmirent en trois ou quatre ans après, & en devinrent les maîtres aussi-bien que de tout le reste de la Province. Dans le VIII. Siecle, les Sarrasins prirent Arles en 730. mais Charles *Martel* la leur enleva d'abord après. Ainsi cette ville revint aux François, & elle leur fut soûmise jusqu'en 879. que Bozon se fit déclarer Roi d'Arles, c'est-à-dire, de Provence & de Bourgogne, dans l'assemblée tenuë à Mantale le 15. du mois d'Octobre. C'est le commencement du Royaume d'Arles, dont les Auteurs de l'onziéme & douziéme Siecle ont parlé, & entre autres Geofroy de Viterbe, Gervais de Tilisberi, & Guntherus, qui s'en explique ainsi en parlant à l'Empereur Frederic I. dans son Ouvrage intitulé *la Ligurie:*

Quaque caput regni, sedesque fuisse vetusti
Fertur Arelatum, priscorum curia regum, &c.

Divers Auteurs parlent de ce Royaume d'Arles comme d'un Royaume imaginaire, sans doute parce qu'il fut bien tôt uni à ceux des deux Bourgognes, après Bozon, Loüis-Bozon, & Hugues, sous Rodolphe II, Conrad, & Rodolphe III. & parce que ces Rois ont pris le titre de Rois de Bourgogne & d'Arles. Mais cela n'empêche pas que ce Royaume n'ait eu ses droits, ses coûtumes, & ses prétensions differentes des deux autres. Je mets la succession des Rois d'Arles en parlant de ceux de Bourgogne. La ville d'Arles étoit presque République sous les Empereurs qui s'en disoient Rois, durant le regne des Comtes de Provence de la I. & II. race. En 1213. Frederic II. lui accorda des privileges si particuliers, qu'elle se déclara République, étant gouvernée par un Chef nommé *Podestat*, par des Consuls, & par un Juge. Le Peuple élisoit le Podestat; l'Archevêque nommoit les Consuls; & le Podestat mettoit le Juge. Elle se rendit si puissante en peu de tems, que Genes & les autres villes de commerce voulurent se liguer avec elle. Mais cette République ne dura qu'environ trente-sept ans, & vers l'an 1251. Charles I. Comte de Provence la soûmit entierement. Elle avoit témoigné beaucoup de fidelité pour les successeurs de Rodolphe, & elle avoit trouvé ses avantages, dans des respects si constans. Car les Empereurs augmentoient de tems à autre ses privileges; comme Conrad III. en 1144. & Frederic I. en 1178. Ce dernier contraignit même en 1167. les Ducs de Zuringen de lui ceder tous les droits qu'ils avoient sur le Royaume d'Arles par la donation de Lothaire II. ou de Conrad. Frederic II. en 1214. ceda tous les droits qu'il avoit sur ce Royaume à Guillaume de Baux Prince d'Orange, & Raimond fils de Guillaume les ceda l'an 1257. à Charles I. Comte de Provence. Depuis, Arles a reconnu ces Comtes, & ensuite elle a été réünie à la Couronne avec le reste de la Provence, comme je le dis ailleurs. Elle est encore aujourd'hui une grande ville. L'Eglise Metropolitaine de S. Trophime est enrichie de diverses reliques de Saints. Il y a encore huit Paroisses, dont la premiere dite *la Majeure* est Collegiale depuis l'an 1551; & plusieurs maisons Ecclésiastiques & Religieuses; avec l'Abbaye de Mont-Majeur de l'Ordre de Saint Benoit hors de la ville, & celle de Saint Cesaire de Filles. Arles a un siege de Lieutenant de Senéchal, établi par le Roi François I. en 1535. avec quelques autres Magistrats de police. Les Consuls ou Echevins prenent le titre de Gouverneurs de la ville qui est parmi les terres adjacentes de la Province. Arles a produit de grands hommes, car sans parler de Favorin ou Phavorin, les Argoli du Royaume de Naples, qui ont si bien écrit dans le XVII. Siecle, s'en disent originaires. C'est aussi la patrie du célebre Medecin du Laurens, de Pierre Saxi, qui a écrit l'Histoire des Archevêques d'Arles, de Molin, qui a écrit des ceremonies de la Messe, de Bovis, Auteur d'un Livre intitulé *la Chaire des Curez*, & d'un autre *de la Couronne Royale d'Arles*; & de plusieurs hommes de Lettres, qui vivent encore aujourd'hui, & que je nomme dans un ouvrage particulier des hommes illustres & des Ecrivains de Provence. Nous avons vû de nôtre tems que quelques personnes de qualité & de merite, qui avoient commencé en cette ville de faire des assemblées particulieres pour s'entretenir des belles Lettres & des Sciences, ont enfin dressé une Academie, où le merite & l'esprit ont seulement entrée, & dont le Roi s'est declaré lui-même fondateur.

Eglise d'Arles.

L'Eglise d'Arles a été fondée par Saint Trophime, qu'on prétend avoir été disciple de Saint Paul. Ce qui est conforme à la Chronique d'Adon. Le Pape Zosime dit, dans une Epître adressée aux Evêques des Gaules, que ce Saint y avoit apporté la Foi, & que de lui elle s'étoit répanduë très-abondamment dans le reste des Gaules. La puissance seculiére de la ville d'Arles contribua beaucoup à celle de son Eglise. Car ses Prélats furent non seulement Vicaires du Saint Siege dans les Gaules, mais ils eurent encore le droit de Primatie, déclarant le temps de la Fête de Pâques, ordonnant des Evêques, & célebrant des Conciles. Mais la necessité des affaires ayant contraint les Préfets du Prétoire de changer de sejour, la Jurisdiction Ecclesiastique en devint moins considerable. Saturnin Archevêque d'Arles dans le IV. Siecle se déclara si hautement pour les Ariens, & garda si peu de mesures avec les Catholiques; que les uns cherchoient la protection de l'Archevêque de Vienne, & les autres eurent recours à l'Evêque de Marseille. Ce fut la source des divisions qui troublerent depuis le repos de ces Eglises. Car celle de Vienne prétendit avoir acquis un droit legitime sur les Evêques de la Province d'Arles; & Proclus Evêque de Marseille se flatta qu'il auroit le même avantage dans la Metropole d'Aix. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses. Pour s'y opposer on célebra en 397. un Concile à Turin, où ces prétensions furent à la verité reglées, mais l'affaire ne fut pas entierement terminée. Comme Proclus étoit avancé en âge, & que l'on avoit beaucoup de consideration pour lui, on lui laissa une maniere de Jurisdiction sur les Eglises, dont il avoit sacré les Evêques, pour en joüir durant sa vie, sans que ce droit pût passer à ses successeurs. Pour la Primatie, elle fut adjugée à celui des deux Evêques d'Arles & de Vienne, qui prouveroit que la cité où il avoit son siege, fut la Metropole de toute la Province. Le Concile sembla éluder la difficulté, pour donner la paix à ces deux Eglises. L'une & l'autre crût avoir eu l'avantage, dans la décision des Evêques. Cependant, en 417. le Pape Zosime se déclara en faveur de Patrocle d'Arles, & il lui accorda la Primatie sur la Province de Vienne & sur les deux Narbonnoises. Il faut pourtant avouër de bonne foi que la premiere Epître de ce Pape manque en sa date. Elle est adressée aux Evêques des Gaules, & datée de l'onziéme des Calendes d'Avril sous le X. Consulat d'Honorius, qui tombe en l'an 415. & cependant, Zosime ne fut élevé au Pontificat que le 19. Août 417. Il est facile de voir que c'est une faute pour le Consulat d'Honorius. L'Epître témoigne que c'est l'onziéme, car elle ajoûte que ce Prince avoit pour Collegue Constance qui fut Consul pour la 2. fois en 417. Et au contraire en 415. Theodose le fut la sixiéme fois avec Honorius. Mais la date de l'onziéme des Calendes d'Avril, qui répondent au 22. jour du mois de Mars, fait subsister la difficulté, puisque Zosime ne fut Pape que cinq mois après. Il y a trois autres Epîtres de ce Pape écrites en la même année. Les Critiques de nôtre tems y ont fait diverses réflexions, mais comme ils se sont declarez trop partisans pour quelqu'une des deux Eglises, il est difficile de les reconnoître pour juges, dans une controverse si délicate. Les Papes suivans ne furent point si favorables à l'Eglise d'Arles. Boniface, Celestin, & Leon I. semblerent improuver ses prétensions, & l'an 445. le dernier en fit une affaire à son Prélat Saint Hilaire, comme je le dis ailleurs. Il est vrai qu'Hilaire successeur de Leon, Simplicius, Pelage, & Saint Gregoire le *Grand*, furent plus favorables aux prétensions de cette Eglise, & que même dans le IX. Siecle, le Pape Jean VIII. nomma son Vicaire en France Rostaing, qui étoit Archevêque d'Arles, dès l'an 870. ou 71. Outre Saint Trophime, dont j'ai parlé, elle reconnoit pour Saints Regulus, Felicissime, Marin, Valentin, Concordius, Honoré, Hilaire, Æonius, Cesaire, Aurelien, Virgilius, Nazarius, le B. Rostang de Capre, & le B. Loüis Aleman. Ce dernier étoit Cardinal, aussi bien que Bertrand de Saint Martin, Bernard de Languisel, Arnaud de Feltuerio, Guillaume de la Garde qui fut aussi Patriarche de Jerusalem, Pierre de Cros, Jean de Brognier, Pierre de Foix, Philippe de Levi, Robert de Lenoncourt, Hippolyte d'Est, & Prosper de Sainte Croix. François Adheimar de Monteil de Grignan est en 1680. Archevêque d'Arles. J'ai nommé les quatre Suffragans de cette Metropole, qui sont Marseille, Toulon, S. Paul-Trois-Châteaux, & Orange. Elle a eu autrefois Avignon, qui fait aujourd'hui une Metropole en particulier, qui a sous soi Carpentras, Cavaillon, & Vaison, qui dependoient d'Arles. Le Chapitre de cette Eglise est composé de vingt Chanoines, entre lesquels il y a quatre Dignitez, qui sont le Prévôt, l'Archidiacre, le Sacristain, & l'Archiprêtre, & trois Personnats, le Capischol, le Thresorier, & le Primicier. Parmi les autres Cha-

Chanoines il y a un Theologal. Il y a encore vingt Prebendes pour des Prêtres dits Beneficiez. Ce Chapitre étoit autrefois Regulier de l'Ordre de Saint Augustin. Pierre Ainard Archevêque d'Arles y avoit introduit la Regularité en 1186. Il fut secularisé en 1497. sous Nicolas Cibo.

Conciles d'Arles.

Au commencement du IV. Siecle, les Donatistes diviserent toute l'Eglise d'Afrique, & ils s'en prirent particulierement à Cecilien Evêque de Carthage, qu'ils accuserent de divers crimes. Ils furent souvent condamnez, comme je le dis ailleurs; mais ces condamnations leur paroissant suspectes, ils demanderent un nouveau Concile à Constantin. Ce Prince leur accorda leur demande, & fit assembler à Arles un Concile, où il voulut lui-même se trouver. Ce fut en 314. en la premiere année du Pontificat de Saint Sylvestre, lequel n'ayant pû y assister en personne, y envoya deux Prêtres de son Eglise, Claudien & Avitus ou Vitus, & deux Diacres, Eugene & Cyriaque. Ce Concile est très-célebre, deux cens Evêques en formerent l'assemblée, & ils y firent XXII. Canons, que nous avons encore, & qu'ils envoyerent au Pape, en lui témoignant que les Donatistes auroient été condamnez avec plus de séverité, s'il avoit pû assister à ce jugement. Gabriel de l'Aubespine Evêque d'Orleans a fait d'excellentes Notes sur sept des Canons de ce Concile, que les Curieux pourront consulter dans les éditions des Conciles & dans les Ouvrages de ce docte Prélat. L'Empereur Constance étant venu dans les Gaules, à l'occasion de la guerre de Magnence, demeura à Arles, depuis le 10. Octobre de l'année 353. jusqu'au commencement de la suivante. Comme il s'étoit declaré pour les Ariens, il ne manqua point d'y être un fidele executeur de ce que les Héretiques lui suggererent. Vincent Evêque de Capouë s'y trouva, de la part du Pape Liberius, avec Marcel de la Campanie; & porta les Lettres de quatre vingts Evêques d'Egypte & des Orientaux, touchant Saint Athanase, que les Ariens persecutoient. Le Pape demandoit qu'on fit tenir un Concile à Aquilée, comme l'on en étoit déja convenu. Divers Evêques d'Italie & des Gaules, qui se trouverent à Arles, demandoient la même chose. Mais l'Empereur fit tenir un Concile en cette même ville, où Saturnin, qui en étoit Evêque, parut en tête des Ariens. On y condamna Saint Athanase, on y trompa les Légats du Pape; & Paulin de Treves, qui y soutint la Foi avec une constance merveilleuse, fut envoyé en exil. Ravennius Archevêque d'Arles, ayant succedé en 449. à Saint Hilaire, célebra deux Conciles, qui sont le II. & le III. Car celui que les Ariens y tinrent en 353, ne merite pas d'avoir place parmi les assemblées Ecclesiastiques. Ce II. Concile d'Arles fut tenu vers 452. On y fit des Ordonnances très-saintes pour la réforme des mœurs & pour la discipline Ecclesiastique. Le P. Sirmond en rapporte jusques à 56. Canons. C'est lui qui a le premier publié le III. Concile d'Arles, que Ravennius assembla vers 455. Ce fut pour regler les differens de Theodore de Frejus, Valerien de Cimiez, & Maxime de Riez, contre Fauste Abbé de Lerins, dont les prétentions choquoient la jurisdiction de ces Prelats. Fauste fut depuis Evêque de Riez. Il se trouva vers l'an 475. au IV. Concile d'Arles, que Leonce Archevêque de cette ville y célebra, contre ceux qu'on nommoit *Predestinatiens*, & dont la doctrine avoit quelque chose qui sembloit être conforme à celle des Manichéens. On y condamna un certain Prêtre, nommé Lucidus, accusé de soûtenir les erreurs de ces Prédestinatiens. Il est vrai qu'il se soûmit à ce qui fut ordonné, & qu'outre une rétractation de ses sentimens, il écrivit encore une Profession de Foi conforme aux décisions du Concile. C'est ce que nous apprenons non seulement de l'Ouvrage que Fauste de Riez composa de la grace & du libre arbitre, & d'une Lettre qu'il écrivit à Lucidus; mais encore de la retractation de Lucidus même qu'Henri Canisius a donnée au public. Cesaire Archevêque d'Arles ayant assemblé en 524. dix-sept Evêques pour la Dedicace de l'Eglise dite Nôtre-Dame la Majeure, il tint le 6. Juin un Concile, où l'on fit de saintes Ordonnances, que nous avons en quatre Canons. Le Concile celebré en 554. en a sept, il fut tenu par dix-neuf Evêques, dont le premier étoit Sepaudus Archevêque d'Arles. Il regarde la discipline Ecclesiastique. Nous le devons aux soins du P. Sirmond, qui le publia après l'avoir tiré d'un ancien manuscrit trouvé à Lyon. Charlemagne fit tenir en 813. un Concile à Arles. Divers Prélats s'y trouverent le 10. jour du mois de Mai. Les décisions qu'ils y firent, pour la discipline, sont exprimées en vingt-six Canons. Jean Baussan, Evêque de Toulon & puis Archevêque d'Arles, depuis l'an 1232. jusqu'en 1257. célebra deux Conciles Provinciaux. Bertrand Malferrat Prélat de la même ville en tint un le 13. Juillet 1270. D'autres Archevêques y ont publié des Ordonnances Synodales. *Strabon, Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, Jule-Cesar, Suetone, Ammien Marcellin, Dion, Ausone, Paulin, Gregoire de Tours, Procope, Hincmar, &c. Saxi, *in Pontif. Arel.* Baronius, *in Annal.* Bovis, *Cour. Roya. d'Arl.* Sirmond & Labbe, *in Edit. Concil.* Bouche, *Hist. de Prov.* Chorier, *Hist. du Dauph. &c.* [Touchant le 1. & le 4. Concile d'Arles il faut consulter *les Antiquitez Britanniques* d'Edouard Stillingfleet & de Jaques Usserius. Stillingfleet a traité au long du premier, & Usserius du quatriéme.]

ARLES, ville de Provence. J'ajoûte ici ce qui regarde ce fameux monument de l'Antiquité, que l'on y a dressé en 1677. C'est un obelisque, qui est un reste de la magnificence des Romains, lesquels ont habité long-tems cette ville. Apparemment ils l'avoient fait venir d'Egypte, pour le consacrer à la gloire de quelqu'un de leurs Empereurs; & ce qui donne lieu de le croire, c'est qu'il est de la même matiere que ceux de Rome, qu'on a rapportez de ce païs-là; c'est-à-dire, de Granite Orientale, qui est une espece de pierre, encore plus dure & plus precieuse que le marbre. Sa hauteur est de cinquante-deux piez, & sa base de sept piez d'épaisseur, tout d'une piece. Il fut trouvé dans le jardin d'un particulier, auprès des murs de la ville, qui ne sont pas fort éloignez de la riviere du Rhone. Peut-être qu'il y étoit demeuré depuis son débarquement, sans qu'il ait jamais servi à l'usage auquel il avoit été d'abord destiné. Il étoit enseveli dans la terre, la pointe un peu découverte: & le Roi Charles IX. l'ayant vû en passant par Arles, avoit donné ordre qu'on le déterrât pour le transporter ailleurs. Mais la dépense, ou la difficulté de l'entreprise, fut cause qu'on n'acheva point ce qu'on avoit commencé. Les Consuls de cette ville le firent tirer de terre en 1677. & l'éleverent dans une des places publiques, après y avoir fait graver de magnifiques inscriptions à la louange du Roi Louïs le *Grand.* On a mis un Monde chargé des armes de France, sur la pointe de cet obelisque; & au dessus, un Soleil qui fait une devise sans paroles, pour marquer la gloire de Louïs XIV.

La ville d'Arles est encore devenuë plus illustre depuis l'érection de l'Academie Royale des Sciences & des Langues, qui y fut établie par Lettres Patentes données en 1669. & verifiées au Parlement de Provence. Elle a été premierement composée de vingt Gentilshommes, originaires de la même ville, & y demeurans; mais ce nombre fut augmenté de dix en 1677. & depuis il y a eu trente Academiciens dans cette Compagnie, dont Monsieur le Duc de Saint Aignan a été le premier Protecteur. L'Academie d'Arles a les mêmes privileges, que l'Academie Françoise établie à Paris. *Memoires du Temps. *SUP.*

ARLON, ou ARLUN, *Arlunum* ou *Orolunum*, ville des Païs-Bas dans le Duché de Luxembourg, avec titre de Marquisat depuis l'an 1103. est située sur une montagne à 4. lieuës de Luxembourg & à six de Montmidi. * Guichardin, *Desc. du Païs-Bas.* Valere André, &c.

ARLOT DE RAINONI de Vicence, a vêcu apparemment dans le XIII. Siecle. C'étoit un homme de qualité & de mérite, qui écrivit l'Histoire des guerres, entre les Vicentins & ceux de Padouë. Les Gibelins le firent chasser de Vicence. *Pajarinus, *Hist. Vicent.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

ARLUN, (Bernardin) de Milan. On ne sait pas en quel tems il a vêcu, les uns disent dans le XII. Siecle, & les autres dans le XIV. Il écrivit l'Histoire de Milan, depuis sa fondation jusques à son tems. *Gesner, *in Bibl.* Vossius, &c.

ARMA, ville & province de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Popayan. Elle est à 25. lieuës de Sainte Foi & à 50. de Popayan.

ARMACAN. Cherchez Richard Armacan.

ARMACH, ou Armagh, *Armacha*, ville d'Irlande, capitale d'un Comté ou Province de même nom, avec Archevêché, qui fut fondé par Eugene III. en 1151. Elle a été autrefois considerable, mais les guerres & les incendies l'ont presque ruinée. Armach est sur une riviere, dite Kafin. * Le Mire, *Geogr. Eccl.* Camden, Speed, Cluvier, &c.

ARMADABAT, ou Armadabath, ville des Indes dans le Royaume de Cambaye. Elle est capitale de la Province de Guzarate. Les Anglois la comparent à Londres, On la nomme aussi Amed-Ewat & Harimedewat.

l'ARMADE, ou le Regiment de l'Armade, Regiment qui garde la principale porte du Palais du Roi de Portugal, & qui seul a droit de loger dans la ville. *SUP.*

ARMAGNAC, païs de France en Gascogne, avec titre de Comté, est entre le Bearn & la Garonne, ou, à considerer plus particulierement sa situation, on le peut mettre entre le Bearn, le Bigorre, le païs de Cominges, le Languedoc, & la Guyenne. C'est un païs extremement peuplé & fertile. Ses villes sont Auch, Mirande, Vic, Montlesun, Mauvesin, Lectoure, Verdun sur Garonne, Eause, Beaumont de Loumagne, Gabarret, la Plume, Miradous Garreson renommée par la dévotion à la Sainte Vierge, &c. L'Armagnac est arrosé de diverses petites rivieres qui se jettent dans la Garonne. Ce païs a eu ses Comtes particuliers, assez renommez dans l'Histoire de France, comme je le dirai dans la suite. On y compte plus de mille huit cent fiefs sujets au ban & arriere-ban. Les plus renommez de ceux qui les possedent sont les Barons de Montaut, de Montesquiou, de Pardaillan, & de l'Isle; & les quatre Vice-Barons qui siegent après eux. Les premiers étoient appellez Pairs du Comte, ils étoient Conseillers nez, & ils avoient seance & voix dans les Etats & dans la Cour du Senêchal d'Armagnac, qui est aujourd'hui païs d'élection. Ils sont aussi Chanoines de l'Eglise d'Auch. Le Comte en est le premier, & il est Seigneur de la ville avec l'Archevêque.

Des Comtes d'Armagnac.

Garcias Sanche *le Courbé* Duc de Gascogne, qui vivoit au commencement du X. Siécle, laissa trois fils, ausquels il partagea ses Etats. Sanche Garcias l'aîné eut la grande Gascogne. Le second Guillaume Garcias eut le Comté de Fesensac, qui comprenoit l'Armagnac. Et l'Astarac devint le partage du troisiéme dit Arnaud *Non-né*, parce qu'il fut tiré du ventre de sa mere Honorate, morte dans la douleur de l'enfantement. Guillaume Garcias eut deux fils, & donna au cadet Bernard *le Louche* vers l'an 960. l'Armagnac en titre de Comté, qui n'étoit alors qu'une partie de celui de Fesensac. Ce dernier entra dans la maison de Bearn, par le mariage de Béatrix avec Gaston fils de Pierre de Gabarret & de Guicharde de Bearn; mais étant mort sans posterité, Geraud Comte d'Armagnac recueuillit leur succession; & quoi que Fesensac fût comme la tige & la souche de sa famille, il n'en prit le titre de Comte qu'après celui d'Armagnac, quoi que dans les assemblées des Etats du païs Fesensac ait toûjours conservé la préeminence sur l'autre. Les Comtes d'Armagnac se rendirent très-puissans. Bernard, dit *Tumapailles*, s'établit dans la possession de la Gascogne après la mort d'Odon ou Eudes

des; mais Guy-Geofroi dit Guillaume VIII. Comte de Poitiers l'en chassa & le defit en bataille rangée près du Monastere de la Castelle au Vicomté de Tursan. Depuis, le même Comte ayant perdu sa femme Ermengarde se fit Religieux vers l'an 1060. ou 61. Il laissa deux fils, Geraud & Arnaud-Bernard. Geraud fut pere de Bernard. Celui-ci étant avec Gaston Vicomte de Bearn & leur Noblesse, ils firent en 1104. le serment de la paix & de la treve ordonné par le Concile de Latran de 1102. Ce fut dans l'Eglise de Diosse en presence de Sanche Evêque de Lescar. Bernard V. du nom Comte d'Armagnac mourut sans enfans, en 1245. Geraud V. son cousin lui succeda. Celui-ci étoit fils de Roger d'Armagnac Vicomte de Fezensaguet & frere d'Amanjeu Archevêque d'Auch, Prelat de grand merite, qui gouverna cette Eglise depuis l'an 1262. jusqu'en 1318. Geraud V. épousa Marthe de Bearn, Vicomtesse de Marsan, &c. troisiéme fille de Gaston de Montcade VI. du nom & de Marthe de Mastas Comtesse de Bigorre. Il mourut l'an 1285. laissant divers enfans, & entre autres Gaston, duquel sont descendus les Vicomtes de Fezensaguet, dont la posterité finit l'an 1403. en la personne de Geraud III. & de ses deux fils, Jean II. & Arnaud-Guillaume. L'avanture en est si tragique qu'elle n'est pas indigne de la curiosité du Lecteur, Geraud d'Armagnac III. Gouverneur de Condom, &c. étant tombé dans la disgrace de Bernard VII. Comte d'Armagnac, fut mené prisonnier à Lavardeux & puis à Rodelle en Bigorre, où ayant été mis dans une citerne extrémement froide il y mourut dix ou douze jours après. Ses deux fils, qu'il avoit eus d'Anne de Montlezun Comtesse de Pardiac, perirent en même tems. Jean II. ayant perdu la vûë par un bassin ardent, qu'on lui mit devant les yeux, par l'ordre de Marguerite Comtesse de Cominge sa femme, mourut miserablement dans le château de Brussen en Rouërgue; & Arnaud Guillaume ayant été quelque temps prisonnier avec son frere, fut conduit à Rodelle, où son pere venoit de finir ses jours. A la vûë de cette prison, il fut saisi d'une si forte douleur, qu'il en tomba roide mort, en 1403. Bernard VI. fils de Geraud V. fut marié en premieres nôces avec Isabelle, Dame d'Albert; & ensuite il prit une seconde alliance avec Cecile Comtesse de Rodez, de laquelle il eut divers enfans, & entre autres Jean I. qui continua la posterité. Bernard mourut en 1319. Jean son fils naturel fut Patriarche d'Alexandrie & administrateur de l'Evêché de Rodez en 1376. Jean I. mourut en 1373. Il avoit épousé, en premieres nôces, Regine de Gouth Vicomtesse de Limagne; mais étant morte sans en avoir eu des enfans, il se remaria avec Beatrix de Clermont, de laquelle il eut Jean II, Jeanne premiére femme de Jean de France Duc de Berri, & Marthe mariée en 1372. à Jean d'Aragon Duc de Gironde. Jean II. mourut en 1381. laissant de Jeanne de Perigord, Jean III. Bernard VII. & Beatrix dite *la Guye*, femme de Gaston de Foix & puis de Charles Visconti. Jean III. mourut des blessures reçûës dans une embuscade au siége d'Alexandrie de la Paille l'an 1391. & ne laissa que deux filles. Bernard d'Armagnac VII. du nom, Connêtable de France, est si célebre dans nôtre Histoire, que je ne me sçaurois dispenser d'en parler un peu plus particulierement que des autres. D'abord après la mort de son frere, il se rendit maître des Comtez d'Armagnac & de Fezensac; & en 1403. du Vicomté de Fezensaguet après avoir fait mourir en prison Geraud III. & ses deux fils, comme je l'ai déja remarqué. Ensuite, il se jetta dans le parti de la Maison d'Orleans contre celle de Bourgogne, & il fut élevé à la dignité de Connêtable de France le 30. Decembre de l'an 1415. C'étoit un esprit ambitieux & extraordinairement hardi. Il agit si bien, qu'il eut la disposition non seulement des finances, mais de toutes les places fortes du Royaume. Cette élevation ne plaisoit pas au parti de la Maison de Bourgogne, qui trouva le moyen de s'en defaire. Il fut massacré dans une sedition, qui s'éleva à Paris le 12. Juin 1418. Son corps fut depuis enterré en 1437. dans le chœur de l'Eglise de Saint Martin des Champs. En 1393. il avoit épousé Bonne de Berri, fille aînée de Jean de France Duc de Berri & alors veuve d'Amé VII. du nom Comte de Savoye. Il en eut Jean IV. & Bernard, dont je parlerai dans la suite: Bonne seconde femme de Charles Duc d'Orleans: & Anne mariée en 1418. à Charles II. Sire d'Albert. Jean d'Armagnac IV. du nom n'étoit pas moins ambitieux que son pere. Il tranchoit du Souverain dans ses terres, prenant la qualité de Comte par la grace de Dieu, ce qui lui fut défendu par le Roi Charles VII. Il osa même entreprendre d'autres choses qui ne lui reüssirent pas. En 1419. il avoit épousé en secondes nôces Elizabeth fille de Charles III. dit *le Noble* Roi de Navarre, & il en eut deux fils & trois filles. Jean V. l'aîné fut tué à la prise de Lectoure le Vendredi 5. de Mars 1473. sans laisser des enfans de Jeanne de Foix sa femme. Charles son frere recueuillit la succession. C'étoit un homme hardi & emporté. Louïs XI. qui étoit moins patient que son pere le fit arrêter. Il devint maniaque de tristesse & mourut l'an 1496. Son tombeau se voit à Castelnau en Albigeois. Il ne laissa que deux fils naturels Antoine & Pierre Comte de l'Isle-en-Jourdain. Bernard, second fils du Connêtable d'Armagnac, fut Comte de Pardiac, & puis Duc de Nemours, Comte de la Marche, &c. par son mariage avec Eleonor de Bourbon fille unique de Jacques de Bourbon II. de ce nom, Comte de la Marche & de Castres, & de Beatrix de Navarre. Il laissa Jean Evêque de Castres mort vers l'an 1490. & Jacques d'Armagnac, à qui le Roi Louïs XI. fit couper la tête à Paris, le 4. Août de l'an 1477. Il avoit épousé en 1452. Louïse d'Anjou fille de Charles I. Comte du Maine, &c. & d'Elizabeth de Luxembourg. Cette Princesse mourut de déplaisir des poursuites qu'on faisoit à son mari. Ils avoient eu trois fils & trois filles; Jaques & Jean morts jeunes, & Louïs Duc de Nemours, Vice-Roi de Naples tué à la bataille de Cirignole le 28. Avril 1503. Marguerite mariée à Pierre de Rohan Sieur de Gié Maréchal de France, mourut sans enfans: Catherine femme de Jean II. Duc de Bourbon: & Charlotte qui épousa Charles de Rohan. La desobeïssance de Jacques d'Armagnac Duc de Nemours l'ayant rendu criminel de leze-Majesté, ses biens furent confisquez au Roi. Le Comté d'Armagnac fut depuis porté dans la Maison d'Albret, par le mariage de Marguerite de Valois, fœur du Roi François I. & veuve de Charles Duc d'Alençon, avec Henri d'Albret Roi de Navarre. Henri IV. son petit-fils le rapporta à la Couronne; & Louïs le *Grand* en fit don à Henri de Lorraine Comte d'Harcourt, le 20. Novembre 1645. Ce dernier mort en 1666. a laissé Louïs de Lorraine Comte d'Armagnac, &c. Grand-Ecuyer de France, Senéchal de Bourgogne, & Gouverneur d'Anjou. *De Marca, *Hist. de Bearn.* Oihenart, *Not. utr. Vasc.* Pierre du Bellay, *Interp. de l'Edit d'Henri IV.* Guillaume de la Perriere, *Annal. de Foix.* Sainte Marthe, *Geneal. de la Maif. de France.* Du Chesne, *Rech. des antiq. de France.* Le Feron & Godefroy, *Hist. des Offic. de la Couron.* Besli, *Hist. des Comt. de Poitou.* Justel, *Hist. d'Auvergne.* Catel, *Hist. des Comt. de Toul. &c.*

ARMAGNAC, (George d') Cardinal, Archevêque de Toulouse, & puis d'Avignon, où il fut aussi Collegat, nâquit l'an 1500. Il étoit fils de Pierre, bâtard de Charles d'Armagnac, Comte de l'Isle-en-Jourdain, & d'Yoland de la Haye, Dame de Passavant. Louïs Cardinal d'Amboise son Allié prit soin de son éducation, & le Cardinal d'Armagnac voulant lui en témoigner sa reconnoissance lui fit depuis dresser un tombeau à Nôtre Dame de Lorette. Ce fut en 1553. En 1529. on lui donna l'Evêché de Rodez, & il fut encore Administrateur de ceux de Vabres & de Lectoure. Le Roi François I. l'honora de son estime, & l'envoya Ambassadeur à Venise en 1541. & puis à Rome auprès du Pape Paul III. qui le fit Cardinal en 1544. Depuis il eut beaucoup de part aux affaires de la Cour, fut Conseiller d'Etat, se trouva au Colloque de Poissi; en 1565. il fut nommé à l'Archevêché de Toulouse. Le Cardinal de Bourbon qui étoit alors Légat d'Avignon le pria de le servir dans sa Légation, & de prendre part au Gouvernement, sous le titre de Collegat. Il lui accorda sa demande, & en 1577. il fut mis sur le siége Episcopal de l'Eglise d'Avignon, après la mort de Felicien Capiton. Il y fonda le Couvent des Minimes, & il y mourut le 21. Juillet de l'an 1585. âgé de 85. George Cardinal d'Armagnac étoit un bon homme, zelé pour la Religion, ennemi des Héretiques, & le protecteur des Lettres & des Sçavans. Il les avança autant qu'il le pût à la Cour du Roi François I, il en avoit plusieurs dans sa famille, & il se fit toûjours une agreable affaire de s'entretenir avec eux & de les proteger. * De Thou, *Hist. sui temp.* Frison, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Nouguier, *Hist. des Evêq. d'Avign.* Sandere, *in Elog. &c.*

ARMAGNAC, (Jean d') Cardinal, étoit fils naturel de Jean II. Comte d'Armagnac, & frere de Jean III. & de Bernard Connêtable de France. Clement VII. le nomma à l'Archevêché d'Ausch, contre Jean Flandrin en 1391. & le Roi Charles VI. le fit Conseiller d'Etat en 1401. Depuis il suivit le parti de Pierre de la Lune, dit *Benoit* XIII. & pour cela le Pape Innocent VII. voulut le faire déposer; mais il n'en pût jamais venir à bout. Ciaconius, selon Oihenart, veut qu'il ait été mis au nombre des Cardinaux par le même Benoit; mais nous n'en pouvons rien assûrer, sinon qu'il mourut environ l'an 1409. * Sainte Marthe, *Gall. Chr. T. I. p.* 112.

ARMAGNAC, (Jean d') Maréchal de France, Sieur de Gourdon, Chevalier, & Chambellan du Roi Louïs XI, étoit fils naturel de Jean IV. du nom Comte d'Armagnac, qu'il avoit eu d'une Maîtresse, lui & Jean d'Armagnac dit de Lescun Archevêque d'Ausch, mort en 1483. Le même Roi, dont il gagna les bonnes graces, se fit un plaisir de l'élever: il lui donna le Gouvernement de Dauphiné, puis celui de Guyenne, & lui laissa la jouïssance du Comté de Cominge. En 1461. il le fit Maréchal de France. Il avoit épousé Marguerite de Saluces, fille de Louïs I. du nom, Marquis de Saluces, dont il eut Marguerite d'Armagnac femme d'Hugues d'Amboise Sieur d'Aubijoux, dont je parle ailleurs. Jean Maréchal d'Armagnac mourut en 1472. * Le Feron & Godefroy, *Hist. des Offic. de la Cour.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Mezeray, *Hist. de Franc. &c.*

ARMAIS, ou Armesés, Roi d'Egypte, fils d'Acencherés II, fut, dit-on, celui qui fit construire un bassin de trois mille six cens stades de tour, & de cinquante coudées de profondeur, pour servir de reservoir aux eaux du Nil, dans une grande secheresse. Au milieu de ce grand étang il fit bâtir un magnifique tombeau, au-dessus duquel il éleva deux hautes pyramides, l'une pour lui, & l'autre pour sa femme, avec deux grandes statuës, assises chacune sur un throne. On ajoûte qu'il donna à la Reine son épouse le revenu de la pêche de cet étang, pour servir aux dépenses de ses essences & de ses pommades. * Joseph, *contra Appion. li.* I. SUP.

ARMAMERTES, ou Armamithres, Roi des Assyriens, succeda à Xerxés, l'an 2176. du Monde. Son regne fut de 38. ans. Belocus lui succeda l'an 2214. Il n'est renommé que par ses crimes. * Eusebe, *in Chron.* S. Augustin, *li.* 18. *de Civ. Dei c.* 13. Petau, Scaliger, &c.

ARMAND de Bourbon, Prince de Conti, Comte de Pezenas, Baron de la Fere en Tardenois, Sieur de l'Isle-Adam, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Guyenne & puis du Languedoc, étoit fils d'Henri II. du nom, Prince de Condé & de Charlotte-Marguerite de Montmorenci. Il nâquit à Paris l'onziéme Octobre 1629. Le Prince de Condé son pere, qui le destinoit à l'Eglise, le fit élever dans l'étude des sciences, dans lesquelles le jeune Prince fit un assez grand progrès; cependant, il lui fit donner les Abbayes de S. Denys, de Cluni, de Lerins, & de Molême, qu'il quitta depuis pour suivre les armes. En 1654. il fut Gouverneur de Guyenne, & puis Général des armées du Roi en Catalogne, où il prit Villefranche, Puycerda, & Châtillon en 1655. Après cela, le Roi lui donna la charge de Grand-Maître de sa maison, & l'envoya commander, avec le Duc de Modene, l'armée qu'il avoit en Italie, où ils affiegerent inutilement Alexandrie en 1657. Le Prince de Conti se trouva à l'entrée magnifique du Roi à Paris en 1660. & quelque temps après ayant eu le Gouvernement du Languedoc,

doc, il remit au Duc d'Espernon celui de Guyenne; & en 1662. il fut fait Chevalier des Ordres du Roi. Mais quoique ce grand Prince ait été très-illustre par sa naissance & par ses charges, il l'a encore bien plus été par sa vertu & par sa pieté, dont toute la France a vû de glorieux témoignages. Nous avons même sous son nom quelques Ouvrages qui persuaderont à la posterité quels étoient les sentimens que ce sage Prince avoit pour Dieu & pour la Religion. [Voyez *ses Lettres au Pere Déchamps*, & la préface qui est au devant. C'est un Livre in 12. imprimé en Flandres en 1689.] Il mourut à Pezenas le 21. Fevrier Dimanche de la Septuagesime de l'an 1666. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Chartreux de Villeneuve lez-Avignon, où il avoit choisi sa sepulture. En 1654. il avoit épousé Anne-Marie Martinozzi niéce du Cardinal Mazarin Ministre d'Etat; de laquelle il a eu Louïs de Bourbon Prince de Conti, &c. né à Paris le 4. Avril 1661. & François-Louïs de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon, né le 30. Avril 1664. Le premier est mort sans enfans en 1687. & le second a pris le nom de Prince de Conti. Le Prince de Conti avoit eu un autre fils, né le 6. Septembre 1658. & mort le 14. suivant.

ARMANOTH, Province de l'Ecosse Septentrionale, qui fait proprement une partie de la Province de Ross, entre celles de Lochquabir & de Murray. C'est un païs de montagnes, extremement sterile.

ARMANSON, ou ARMENSON, *Armentio*, riviere de France en Bourgogne, a sa source au dessus de Semur, où elle passe. Ensuite, elle reçoit la Brenne accrûë de l'Oserain & de la Loze. Elle arrose Tonnerre, & se jette dans Lionne, à la gorge d'Armanson près d'Auxerre. Elle a autrefois porté bateau. Les gens du païs qui sçavent combien cette riviere est dangereuse, disent ordinairement: *Armanson, mauvaise riviere, & bon poisson.*

ARMELLINO, (François) Cardinal, nâquit à Perouse, de parens peu illustres par leur naissance. Garimbert dit que son pere s'enrichit aux dépens de ses creanciers, qu'il paya par la fuite; & qu'Armellino alla s'établir à Rome, où il commença par solliciter des procès, & par faire d'autres petits trafics de cette nature. Cependant, comme il étoit adroit pour la maltôte, il eut l'industrie de se faire connoître au Pape Leon X. à qui il donnoit très-souvent le moyen de trouver de l'argent. Ce Pontife satisfait de son adresse l'adopta en la famille des Medicis, le créa Cardinal au mois de Juillet de l'an 1517, lui donna le Gouvernement de la Marche, le fit Intendant des finances, & lui permit de traiter avec le Cardinal Cibo pour l'office de Camerlingue de l'Eglise. Cette élevation surprenante lui fit des envieux & des ennemis, & son nom étoit en execration parmi le peuple, qu'il avoit chargé de mille sortes de subsides. Armellino craignit de se voir exposé à leur fureur, durant le Pontificat d'Adrien VI. qui succeda à Leon X. On dit même que dans un Consistoire, où l'on parloit de trouver un fond, pour subvenir aux necessitez de l'Eglise, le Cardinal Pompée Colonna dit hardiment, qu'il ne falloit que faire écorcher Armellino & exiger un quatrin de tous ceux qui seroient bien aises de voir sa peau; que l'argent, qu'on en tireroit, feroit une somme assez considerable pour fournir à toutes les dépenses nécessaires. Mais le Cardinal de Medicis prit le parti d'Armellino; & ayant depuis été élevé au Pontificat sous le nom de Clement VII. il lui donna l'Archevêché de Tarente, & d'autres benefices considerables. Quelque tems après, il fut assiegé avec ce Pape, dans le château S. Ange, & mourut de déplaisir d'avoir perdu tous les biens qu'il avoit à Rome, dans le tems que cette ville fut prise par les Imperiaux. Le Pape se consola de cette mort, qui lui laissoit plus de six cens mille francs en terres, dont il se servit pour payer sa rançon. Car le Cardinal Armellino mourut sans avoir fait son testament. Ce fut au mois d'Octobre de l'an 1527. * Onuphre, Garimbert, & Victorel, *in Leone X.* Paul Jove, *in Vita Adr. VI.* Ughel, Auberi, &c.

ARMENIE, grand païs en Asie, *Armenia*, est presque tout dans l'Empire du Turc.

Division, situation, & bornes de l'Armenie.

On divise ordinairement l'Armenie en grande & petite. La grande Armenie, dite aujourd'hui *Turcomanie* & *Curdistan*, a été beaucoup plus connuë & plus fameuse dans l'Antiquité, qu'elle ne l'est aujourd'hui. L'avantage de ses bornes, la nature de sa situation, la magnificence de quelques-uns de ses Rois, sa grandeur & ses richesses y contribuerent beaucoup. Mais aujourd'hui elle n'a plus que les seuls avantages, que la nature lui a donnez, dans ses bornes & sa situation. Car l'Armenie est enfermée entre des montagnes, des rivieres, & des mers. Au Septentrion les monts Moschiques, Moscontes, ou Meschiciens la separent de la Colchide, de l'Iberie, & de l'Albanie qu'on nomme en general *Georgie*. Elle a au Midi les monts Taurus & Niphate, qui la separent de la Mesopotamie ou Assyrie, que nous appellons *Diarbech*. A l'Occident l'Euphrate la separe de l'Asie Mineure ou Anatolie. Et les monts Caspiens lui servent de bornes à l'Orient du côté de la Medie connuë aujourd'hui sous le nom de *Servan*. Il y a encore quelques parties de l'Armenie qui sont vers la mer Caspienne, ou de Tabarestan, entre l'Albanie & la Medie; & d'autres vers le Pont-Euxin ou mer Noire, entre l'Asie Mineure & la Colchide. C'est pour cette raison que divers Auteurs étendent les bornes de l'Armenie jusques à ces mers. Les villes du Curdistan ou Turcomanie sont Erzerum ou Arzeron, Cars, Van, Schildir, Teflis, Revan, Derbent, & d'autres assez considerables, dont le Roi de Perse en a quelques-uns. La petite Armenie dite aujourd'hui *Aladuli*, ou selon d'autres *Pegian*, est entierement dans l'Etat du Turc, entre la Cappadoce, l'Euphrate, & la Cilicie au Septentrion. La principale de ses villes est Maraz, il y a aussi Savas ou Sebaste, & quelques autres, qu'on met ordinairement dans l'Anatolie ou Asie Mineure. On divise aussi l'Aladuli du Pegian, comme je le dis ailleurs.

Du païs & des habitans.

L'Armenie est presque toute couverte de montagnes & de vallées, de lacs & de rivieres. Le mont Antitaurus la coupe d'Occident en Orient. L'Euphrate, le Tigre, & l'Araxe y ont quelques-unes de leurs sources, comme je le dis ailleurs. Les monts Gordiens ont les principales sources du Tigre; & les monts Pariardes celles de l'Araxe, de l'Euphrate, & du Phase. Ces rivieres arrosent l'Armenie. Il y en a quelques autres moins considerables, avec divers lacs, dont les principaux sont ceux d'Arethuse ou Areessa, Thospitis, & Lichnites, que les Auteurs modernes ont nommé diversement. L'air de l'Armenie est bon & sain, quoique le païs soit un peu froid à cause des Montagnes. Le terroir est assez fertile. Il produit des fruits & des grains, mais peu de vins. Il a aussi du bol d'Armenie, de l'amome, qui est un arbrisseau dont le bois est odoriferant, du miel, de la soye vers Servan, & quelques mines d'argent. Les pâturages y sont excellens, & sur tout pour les chevaux, qui y sont très-bons. Aussi les anciens Rois de Perse tiroient tous les ans vingt mille chevaux de l'Armenie. Ce païs est non seulement connu dans l'Histoire profane, mais encore dans la sacrée; & l'Ecriture dit qu'après le déluge l'arche s'arrêta sur les monts d'Armenie. Quelques Auteurs se sont même efforcez de prouver que c'est le lieu où étoit le paradis terrestre; mais laissons ces sortes de recherches à ceux qui se font un plaisir des conjectures. Il me suffit de remarquer qu'on ne doute point que les montagnes de la Turcomanie ne soient dans le juste milieu de nôtre Continent. Les Armeniens sont bonnes gens, simples & sans façon, qui vivent contens de peu: il y en a plusieurs parmi eux qui sont industrieux, & qui s'adonnent au commerce; aussi se sont-ils repandus, dans l'Anatolie, dans la Perse; dans l'Egypte, dans les Indes, dans la Pologne, & ils viennent même negocier en France, en Hollande, en Italie, & en Espagne. Leur langage est un des plus communs de l'Asie, & s'étend même ailleurs où le négoce attire les Armeniens. Aussi forment-ils un très-grand peuple; & quelques-uns de nos Voyageurs modernes assûrent que le Patriarche de la grande Armenie a eu plus de quinze cens mille familles, qui dépendoient de lui; & que celui de la petite Armenie en a eu plus de vingt mille.

Gouvernement de l'Armenie.

Ce païs a été autrefois soûmis par les Perses, & ensuite il passa avec l'Empire chez les Macedoniens. Il devint depuis le partage des Romains. L'Armenie a pourtant eu quelques Rois. Le plus considerable & le premier est Tigrane, qui épousa la fille de Mithridate Roi de Pont. Il soûmit diverses provinces, comme je le dis ailleurs, mais ses forces ou plûtôt son bonheur n'étoit pas comparable à celui des Romains, ausquels il se vit obligé de ceder. Ils avoient vaincu Mithridate en diverses occasions. Tigrane, par inclination & par interêt, se vit obligé de prendre le parti de son beau-pere. Lucullus le défit l'an 685. de Rome, & lui prit une ville qu'il avoit lui même fait bâtir & à laquelle il avoit donné son nom. C'est Tigranocerta capitale de l'Armenie. Trois ans après, Pompée défit encore Mithridate, & Tigrane préferant enfin l'amitié des Romains à celle de son beau-pere, vint apporter sa couronne aux piez du vainqueur, auquel il ceda la Cappadoce, une partie de la Syrie, & quelques autres provinces. Ce fut l'an 688. de Rome, environ 66. ans avant JESUS-CHRIST. Tigrane se contenta de la grande Armenie. Artabase ou Artavasde son fils lui succeda. C'est celui que Marc-Antoine surprit l'an 720. de Rome & qu'il mena prisonnier en Egypte, comme je le dis ailleurs. Artaxe fut depuis Roi. Il laissa Artavasde II. à qui son oncle Tigrane succeda; mais tous ces Rois furent malheureux. Les Romains avoient donné l'Armenie à Ariobarzane, lequel ayant été tué, ceux du païs mirent la couronne sur la tête de la Reine Erato; mais elle ne la garda pas long-tems. Vonones Roi des Parthes conquit l'Armenie, & l'abandonna ensuite du tems de Tibere. Après cela les Armeniens n'eurent que de petits Princes. Spartien dit, que l'Empereur Adrien leur permit d'avoir un Roi, au lieu que sous Trajan ils n'avoient que des Lieutenants. M. Antonin *le Debonnaire* y fit heureusement la guerre, aussi bien que les Empereurs suivans, & entre autres Marcin. Eusebe dit qu'en 312. les Armeniens, sous leur Prince Tiridate, prirent les armes contre Maximin qui persecutoit les Chrétiens, & que le Ciel favorisa leurs desseins, parce qu'ils étoient raisonnables. Ils eurent encore d'autres Princes, comme Arsaces sous Julien *l'Apostat*; & dans la suite ils ont reconnu en divers tems les Empereurs de Constantinople, les Sarrasins, & d'autres Princes, jusqu'à ce que Selim Empereur des Turcs les soûmit entierement en 1515. Ses prédecesseurs & les Rois de Perse avoient déja enlevé diverses places dans l'Armenie.

Religion des Armeniens.

L'Apôtre Saint Barthelemi prêcha l'Evangile en Armenie, & le nombre des Fideles s'y augmenta beaucoup dans la suite. Au commencement du IV. Siecle l'Eglise d'Armenie étoit florissante sous l'Evêque Gregoire, & elle eut l'avantage de voir que non seulement les Clercs, mais même les Seculiers & les Vierges répandirent leur sang pour la foi. Sur la fin du IV. Siecle, elle souffrit une seconde persecution causée par les Ariens; & dans les Siecles suivans elle s'opposa également aux Hérétiques. Alors les Armeniens étoient du ressort du Patriarche de Constantinople, comme Provinciaux du Diocese de Pont; mais ils s'en separerent avant le tems de Photius aussi bien que de l'Eglise Greque qui leur a été en détestation. Cependant, le Christianisme s'est conservé parmi eux, quoi qu'avec quelque sorte d'alteration. Ils ont deux Patriarches, l'un pour la grande Armenie, & l'autre pour la petite. Le premier avoit autrefois son siege à Sebaste, & aujourd'hui il demeure dans un Monastere

tere près d'Erivan. Le second, dont le siége étoit autrefois à Melitene, le tient présentement dans celle de Cis assez près de Tarse en Cilicie. Il y a eu divers changemens dans la créance des Armeniens, que je ne prétens pas expliquer dans le particulier. Ils croyent que le Saint Esprit procede du Pere seul, ils ne mettent point d'eau avec le vin dans le calice pour la consecration, & ils donnent la communion aux petits enfans. Quelques Armeniens ôtent aux Sacremens la vertu de conferer la grace, & nient le Purgatoire, quoi qu'ils prient pour les morts; s'imaginant qu'ils ne jouïront de la gloire, qu'après la résurrection génerale. A cela près, leur créance est conforme à celle de l'Eglise Latine, & ils ont une très-grande dévotion pour la Messe & pour le S. Sacrement, croyant la réalité, quoique les Calvinistes ayent dit le contraire. Leurs Prêtres sont presque tous mariez, mais non pas ceux qui sont Religieux. Ils ont deux ou trois Carêmes extremement rigoureux. Ce sont de bonnes gens, simples & sans malice, mais tout-à-fait ignorans. Les Rélations, qui nous viennent d'Orient & sur-tout de Perse, nous parlent de l'admiration que les Armeniens ont pour nos Missionnaires, lorsqu'ils voyent qu'ils détruisent par les moindres de leurs raisonnemens toute la vaine ostentation des Mahometans. Cela leur inspire beaucoup d'affection pour l'Eglise Romaine; mais ils ont tant d'horreur pour les Protestans, qu'ils voyent méprifer & fuïr la Messe, qu'on ne les peut détromper, que les Catholiques ne soient dans la même créance. Leurs Evêques se servent de ce prétexte, pour les éloigner de la pensée qu'ils auroient de se soûmettre au Pape, comme ils l'ont fait dans le Concile de Florence. Il y en a plusieurs aujourd'hui, qui le reconnoissent. Ce qui est aussi arrivé, sous Eugene III. & Paul V. Il y a à Rome un College pour les Armeniens, où divers Ecclesiastiques de cette nation sont élevez dans la science & dans la pieté.

Concile d'Armenie.

Ce Concile fut assemblé l'an 435. à l'occasion des Livres de Theodore de Mopsueste & de Diodore de Tarse, que les Nestoriens avoient traduits en Syrien, en Persan, & en Armenien, tâchant de les faire passer pour Orthodoxes. Ils y furent condamnez comme Heretiques; & afin que l'anathême fût plus authentique, les Prélats députerent deux Prêtres, Leontius & Alberius, à Proclus, Patriarche de Constantinople, avec un Traité de Theodore, & un autre qui contenoit leurs sentimens, pour savoir quel étoit le légitime, & auquel on se pouvoit fixer. C'est ce que nous apprenons de Liberatus, *c.* 10. *Brev.*

Auteurs qui parlent de l'Armenie.

Strabon, *li.* 11. *&* 13. Justin, Quinte-Curse, Plutarque, Dion, Tacite, Suetone, Spartian, Eusebe, Nicephore, S. Nicon, *ep. ad Encly. in Bibl. PP.* Joseph, *Ant. Jud. li.* 1. *&* 15. *c.* 5. Jaques de Vitri, *Hist. Orient. c.* 79. Leonard Evêque de Side, Haiton, Guillaume de Tyr, Arcudius *li* 2. *Concord.* Sandere, *hær.* 118. Baronius, Sponde, Rainald, & Bzovius, *in Annal. Eccl.* Le Mire, *li.* 1. *Geogr. Eccl.* Scaliger, Petau, & Riccioli, *in Chron.* Pietro della Valle, Poulet, Relations de Levant, Relat. du P. Gabr. de Chinon, Ortelius, Sanson, du Val, Baudrand, *Geogr.* Leunclavius, Baudier, Paul Jove, &c.

ARMENIENS: nom que l'on donne aux peuples d'Armenie, & aux Chrétiens qui suivent leur Religion. On distingue ceux-ci en Francs-Armeniens, & en Schismatiques. Les Francs-Armeniens sont Catholiques, & soûmis à l'Eglise Romaine. Ils ont un Patriarche, ou Archevêque, à Naksivan, ville de l'Armenie, sous la domination du Roi de Perse: & un autre en Pologne, qui fit la céremonie de la réünion des Armeniens de ce Royaume en 1666. dans la ville de Kaminiek, capitale de la Podolie. Le P. Pidou Parisien, Religieux Theatin, avoit été envoyé en ce païs-là en qualité de Missionaire Apostolique, sous les ordres de la Congregation *de propaganda fide*; & son dessein ayant réüssi, l'Archevêque Armenien se rendit à Kaminiek, où il porta le S. Sacrement par les ruës dans une procession génerale. Après quoi les Livres Armeniens furent purgez des erreurs dont ils étoient remplis, & tout fut rendu conforme à l'usage de l'Eglise Romaine. Les Armeniens Schismatiques ont deux Patriarches, dont l'un fait sa residence au Couvent d'Etchemiazin, vulgairement les Trois Eglises, proche d'Erivan, ville de l'Armenie ou Turcomanie, sous la puissance du Roi de Perse, & l'autre à Cis dans la Cilicie, sous la domination du Grand-Seigneur. Les Armeniens Schismatiques étoient auparavant soûmis au Patriarche de Babylone, ou de Mosul, Nestorien; c'est pourquoi il y a eu plusieurs Auteurs qui l'ont appellé le Patriarche des Armeniens: mais ils se sont ensuite séparez des Nestoriens, & ont fait une Eglise à part.

L'Histoire des Armeniens, qui se voit dans le Livre du Pere Galanus Theatin, imprimé à Rome en 1650. nous apprend qu'ils reconnoissent pour leurs premiers Apôtres S. Barthelemi & S. Jude ou Thadée, qui furent mis à mort par Sanatrug Roi d'Armenie: & que le premier Roi des Armeniens, qui a crû en Jesus-Christ, a été Abgare d'Edesse ou de la haute Syrie, qui étoit alors du Royaume d'Armenie. On y trouve les noms des autres Rois, jusqu'à Tiridate Payen, qui fit mourir Gregoire I. célebre Patriarche de cette nation, & qui ayant vû les miracles de ce saint Martyr embrassa la Religion Chrétienne. Sur la fin du IV. Siecle, & dans les Siecles suivans, les Armeniens s'opposerent fortement aux Ariens, & aux autres Héretiques. Alors ils étoient soûmis au Patriarche de Constantinople: mais ils s'en separerent, avant même le Schisme de Photius, qui arriva dans le IX. Siecle. A l'égard de leurs erreurs, le P. Galanus rapporte que Jean Hernac, Armenien Catholique, leur attribuë celles-ci. Il assûre qu'ils suivent l'heresie d'Eutychès, touchant l'unité de nature en Jesus-Christ: Qu'ils croyent que le Saint Esprit ne procede que du Pere; Que les ames des saints n'entrent point dans le Paradis, ni celles des damnez en Enfer, avant le jugement dernier; Qu'il n'y a aucun lieu appellé Purgatoire: Qu'ils ne reconnoissent point sept Sacremens, parce qu'ils n'ont point l'usage de la Confirmation, ni de l'Extrême-Onction: Qu'ils prétendent qu'on ne doit point donner l'Eucharistie au peuple que sous les deux especes: Que les Prêtres donnent indifferemment l'absolution de toutes sortes de pechez, sans qu'il y ait parmi eux des cas reservez à l'Evêque, ni au Pape: Qu'ils donnent la Communion aux enfans avant qu'ils ayent l'usage de la Raison. Michel Févre, dans *son Theatre de la Turquie*, dit que les Armeniens n'admettent qu'une nature de Jesus-Christ, composée de la Divine & de l'Humaine, sans néanmoins aucun mélange: Que ne croyant point de Purgatoire, ils ne laissent pas de prier Dieu & de célebrer des Messes pour les morts: Que les ames de ceux qui meurent attendent le jour du jugement dans un lieu où les justes ont quelque joye dans l'esperance de la beatitude, & les méchans souffrent de la douleur en vûë des supplices qu'ils savent avoir merité: Que d'autres s'imaginent qu'il n'y a plus d'Enfer, & que Jesus-Christ l'a détruit en descendant aux Limbes, de sorte qu'ils ne font consister la damnation que dans la privation de Dieu: Qu'ils ne donnent plus l'Extrême-Onction depuis environ deux cens ans; parce que, disent-ils, le peuple croyoit que ce Sacrement avoit la vertu de remettre les pechez, sans qu'il fût besoin de se confesser, ce qui avoit presque aboli la Confession: Qu'ils célebrent en même jour la fête de Noël & celle de l'Epiphanie, fondez sur l'opinion qu'ils ont que Jesus-Christ fut baptisé en la trentiéme année de son âge, le même jour qu'il étoit né; d'où vient qu'ils mettent sa naissance au 6. de Janvier, aussi bien que son baptême: Que ne voulant point reconnoître la primauté du Pape, ils l'appellent néanmoins dans leurs Livres, Pasteur Universel, & Vicaire de Jesus-Christ. R. Simon fait des reflexions fort judicieuses sur ces erreurs attribuées aux Armeniens, dans *son Histoire des Religions du Levant*: & remarque que dans l'Eglise Orientale il n'y a aucun peuple qui fasse tant d'estime des jeûnes que les Armeniens, en quoi il semble qu'ils fassent consister toute la Religion. Il ajoûte qu'ils ont une si grande véneration pour la qualité de Maître ou Docteur, qu'ils la donnent avec les mêmes ceremonies que l'on confere les Ordres sacrez; parce que, selon le rapport du Pere Galanus, qui a demeuré long-tems avec eux, ils croyent que cette dignité représente celle de Jesus-Christ, qui s'appelloit *Rabbi* ou *Docteur.* Michel Févre rapporte que les *Vartabieds* ou *Docteurs* sont plus respectez parmi les Armeniens, que les Evêques. Ils ont droit de prêcher assis, & de porter une crosse semblable à celle du Patriarche, pour ce qui est de la figure: au lieu que les Evêques, qui ne sont pas Docteurs, ne prêchent que debout, & ont une crosse moins honorable. Les Patriarches disent que l'ignorance des Evêques les a obligez de donner ces privileges aux Docteurs, pour remedier aux erreurs qui s'étoient glissées parmi eux, & que cela ne doit pas paroître plus étrange, que de voir dans l'Eglise Romaine les Cardinaux, dont plusieurs ne sont que Diacres, ou Prêtres, préceder toutefois les Archevêques & les Patriarches. Un de leurs Patriarches introduisit parmi eux la vie Monastique sous la Regle de Saint Basile: mais ceux qui se sont reünis à l'Eglise Romaine, en ont pris les coûtumes, & suivent à peu près la Regle de S. Dominique. Celui qui donna occasion à ce changement, fut un Jacobin nommé le P. Barthelemi, qui fit de grands progrès dans l'Armenie pour l'Eglise Romaine, sous le Pape Jean XXII. vers l'an 1320. Ce fut en ce tems-là que l'Ordre de S. Dominique fut établi dans l'Armenie: & ces Religieux furent appellez *Freres Unis*, à cause de l'union qu'ils avoient procurée entre les Armeniens & les Catholiques. Ils bâtirent des Monasteres dans l'Armenie & dans la Georgie; & même au delà du Pont-Euxin, ou Mer-Noire, particulierement à Caffa, qui étoit alors de la dépendance de la République de Genes. Mais les Turcs & les Persans s'étant rendus maîtres de ces païs-là, le nombre de ces *Freres Unis* est fort diminué. Ils se sont retirez dans la Province de Naksivan, & reconnoissent aujourd'hui le Géneral des Dominicains de l'Europe, lequel y envoye un Provincial.

A l'égard de la reünion des Armeniens à l'Eglise Romaine, voici ce qui est à remarquer. L'an 1036. Maxime Patriarche des Armeniens, auquel tous les Evêques de la Medie, de la Perse, & des deux Armenies obeïssoient, assista au Concile qu'Alberic Legat du Pape Innocent II. célebra à Jerusalem: & sept ans après, il envoya à Rome ses Députez du consentement de tous ses Evêques qui étoient plus de mille, pour rendre obeïssance au Pape Eugene III. en 1145. Cette union fut confirmée par les Armeniens, quand l'Armenie fut érigée en Royaume, en faveur de Livon, l'an 1190. Elle le fut encore plus solennellement, lors que le Catholique d'Orient (c'est ainsi qu'on appelloit le Patriarche de Babylone) envoya rendre obeïssance au Pape Innocent IV. en 1247. comme firent en même tems presque toutes les autres Sectes de Chrétiens, à la reserve des Grecs Schismatiques. Mais elle se rompit aussi-tôt que les Chrétiens furent chassez de tout l'Orient par les Sarrasins. Elle fut encore renouvellée au Concile de Florence, en 1439. mais elle ne dura gueres plus long tems que ce Concile. Depuis en 1552. quelques Evêques Armeniens s'étant separez du Patriarche de Babylone, élûrent Salaca Moine de Saint Pacôme, & l'envoyerent à Rome du tems du Pape Jules III. entre les mains duquel il fit sa profession de foi, selon la créance orthodoxe, & puis fut creé Patriarche. Son successeur Abid-Jesu en fit autant dix ans après, sous le Pontificat de Pie IV. & assista même au Concile de Trente. Comme il étoit fort habile homme, il convertit à son retour plusieurs Nestoriens, & fortifia beaucoup son parti: mais ceux qui lui succederent n'eurent pas le même bonheur, & cederent la place au Patriarche de Babylone. En 1666. les Armeniens de Pologne se reünirent à l'Eglise Romaine, comme je l'ai déja remarqué, le Pere Galanus rapporte un certain

Acte de reünion entre l'Eglise Romaine & l'Armenienne, sous l'Empereur Constantin & Tiridate Roi des Armeniens, Sylvestre tenant alors le siege de Rome, & Gregoire Patriarche des Armeniens celui d'Armenie, dans le IV. Siecle. Mais R Simon prétend qu'on y trouve des choses fabuleuses, & croit que cette piece a été fabriquée, pour la plus grande partie, dans les Siecles suivans, principalement du tems du Pape Innocent III. au commencement du XIII. Siecle, quand les Armeniens voulurent se reünir à l'Eglise; parce qu'on y voit des expressions, qui n'étoient pas en usage dans les Actes de l'Eglise Romaine, du tems du Pape Sylvestre. * Le P. Galanus, *Conciliation de l'Eglise Armenienne avec l'Eglise Romaine*. R. Simon, *Histoire des Religions du Levant*. Le P. Maimbourg, *Hist. du Schisme des Grecs*. Michel Févre, *Theatre de la Turquie*. SUP.

[ARMENIDAS, Auteur Grec qui avoit écrit un Ouvrage intitulé *Thebaica*, cité par le Scholiaste d'*Apollonius* Lib. I.]

ARMENIUS, certain Clerc François, qui vivoit sur la fin du IV. Siecle. Il fut convaincu dans le Concile de Bourdeaux, tenu en 385. d'avoir quitté l'Eglise, pour suivre l'Heresiarque Priscilien. Sur cette conviction, il fut puni de mort avec le même Priscilien. * Severe Sulpice, *li. 2. Hist. sacr.*

ARMENTAIRE, Empereur. Cherchez Galere.

ARMENTAIRE, est un Ecclesiastique qui vivoit dans le V. Siecle, & qui se fit élire Evêque d'Ambrun, contre les canons de l'Eglise. Pour juger d'une affaire de cette importance, les Prélats s'assemblerent en Concile, dans la ville de Riez en Provence, ce fut en 439. Saint Hilaire d'Arles présida en cette assemblée, où Armentaire fut déposé & réduit à la dignité de Chorevêque. Ceux-ci avoient quelque sorte de jurisdiction sur les Ecclesiastiques de la campagne; les Doyens ruraux & les Archiprêtres leur succederent dans le X. Siecle, que cette dignité fut tout-à-fait abolie. * *T. II. Concil.*

ARMENTIERES sur le Lys, ville de Flandres, au Roi de France, est à trois lieuës de l'Isle, à trois d'Ipres, & à quatre de la Bassée. Ses draps la font renommer. Elle a été souvent prise & reprise dans le XVII. Siecle. Les François l'avoient emportée. L'Archiduc Gouverneur des Païs-Bas la reprit le 31. Mai 1647. Elle a été encore soûmise par les premiers; & elle leur est restée par la paix d'Aix-la-Chapelle en 1668.

ARMES, est une terre de Nivernois, qui a donné son nom à une noble famille de cette Province. JEAN d'ARMES, Président au Parlement de Paris, étoit de cette famille. Il enseigna le Droit, avec applaudissement, & on le considera comme le plus savant Jurisconsulte de son Siecle. Il mourut vers l'an 1495. Les Curieux pourront voir sa posterité dans l'Histoire des Présidens au Mortier, du Sieur Blanchard, *p.* 109.

ARMES offensives & défensives des Anciens. Tous les peuples ne se sont pas servis de casques & de cuirasses de fer, comme les Grecs & les Romains. Les corselets des Egyptiens n'étoient que de lin retors; ce qui a été aussi en usage chez les Grecs, puisque nous voyons qu'Ajax, Adraste, & Alexandre même en porterent de semblables. Les Troglodytes & la plûpart des Scythes alloient presque nuds au combat, & n'avoient point d'autres armes que des frondes & des dards. Les Massagetes étoient vêtus de la même sorte que les Scythes, soit qu'ils combattissent à pié ou à cheval. Ceux d'entre eux qui portoient un arc & une lance, se servoient aussi de marteaux & de haches, employant l'or & le cuivre dans la fabrique de leurs armes, plus que tous les autres metaux: car le fer & l'argent n'étoient point en usage chez eux. Les Amazones même, qui avoient toûjours une partie de la gorge decouverte, ne se battoient qu'avec des dards & des pierres. Leur habit étoit d'une étoffe fort legere, & par-dessus elles se couvroient le corps d'un corselet de cuir ou d'écaille de poisson, ne se servant jamais de lances, ni d'épées. Les Daces n'avoient à la guerre que leurs habits ordinaires Les Soldats Grecs avoient de fortes cuirasses, & se couvroient la tête d'un casque orné de grandes plumes teintes de diverses couleurs. Ils portoient une lance, une épée, & un bouclier. Les Macedoniens se servoient de piques longues de dix-huit piez, & de pavois fort grands, sur lesquels ils mettoient leur bagage, lors qu'il leur faloit passer quelque riviere. A l'égard des Romains, voyez l'Article, LEGION. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. SUP.

ARMES à outrance, combats qui se faisoient avec des armes offensives, entre ennemis, ou entre personnes de differentes nations, sous de differens Princes, devant des Juges choisis par les Parties. Quoi que le nombre des coups qu'on devoit donner fût ordinairement limité, comme dans les tournois; souvent neanmoins le combat ne se terminoit point sans effusion de sang, ou sans la mort de quelques-uns des Combattans. L'Histoire nous apprend qu'en 1414. Jean Duc de Bourbon ayant choisi seize autres Chevaliers & Ecuyers, pour l'accompagner, fit publier un défi contre un pareil nombre de Chevaliers & d'Ecuyers, qui se trouveroient en Angleterre. En 1430. Jean Astley Ecuyer Anglois combattit à Londres contre Philippe Boyle Chevalier Aragonnois, en presence d'Henri VI. qui fit Astley Chevalier. Celui-ci avoit combattu en 1428. à Paris, contre Pierre Masse Ecuyer François, devant Charles VII. Roi de France. Voyez *Tournois* & *Joûte*. *Du Cange, *Dissertation 7. sur l'Histoire de Saint Louis*. SUP.

ARMES, ou ARMOIRIES, marques de noblesse & de dignité, composées de figures & d'émaux, c'est-à-dire, de métaux ou de couleurs, représentées dans un écusson, pour distinguer les personnes & les familles. Ces sortes d'armoiries ne sont en usage, que depuis le X. ou XI. Siecle; car de tous les tombeaux des Princes, des Seigneurs, & des Gentilshommes faits avant ce tems-là, il n'en est aucun où l'on remarque des armoiries. Les plus anciens n'ont que des croix, & des inscriptions Gothiques, avec les représentations de ceux qui y sont enterrez. Clement IV. qui mourut en 1268. est le premier de tous les Papes qui ait des armoiries sur son tombeau à Viterbe. S'il y a quelques tombeaux qui paroissent plus anciens que le X. ou XI. Siecle, & qui ayent des armoiries, on reconnoîtra en les examinant soigneusement, qu'ils ont été refaits. Les seaux & les monnoyes sont encore des preuves de cette verité, car on n'y voit point d'armes que depuis le XI. Siecle. Louïs le *Jeune* qui regnoit vers l'an 1150. est le premier des Rois de France qui ait eu un contre-seel d'une fleur de lys. Le plus ancien seau des Comtes de Flandres où l'on voit des armoiries est celui de Robert le *Frison*, attaché à un Acte de l'an 1072. Ce seau représente d'un côté ce Prince à cheval, & de l'autre un écu sur lequel est un lion. Les premieres monnoyes de France, où les armoiries ayent paru, furent les deniers d'or de Philippe de *Valois*, où ce Roi étoit représenté assis sur une chaise tenant de la main gauche un écu semé de fleurs de lys, & son épée de la droite. Ces pieces d'or que l'on forgea pour la premiere fois en 1336. furent nommées écus, depuis que l'on y mit l'écu des armoiries du Roi. Les armes parlantes, c'est-à-dire, qui expriment les surnoms, ne sont pas plus anciennes que l'usage des surnoms, qui n'a commencé que vers le X. Siecle. Les Villes, les Provinces, & les Etats n'ont point eu d'armoiries qu'environ ce tems-là. Le Dauphiné n'a eu ce nom, & un Dauphin pour armes, que long-tems après le XI. Siecle. Le Royaume de Naples n'a point d'autres armoiries que celles des Ducs d'Anjou, du sang Royal de France, ses anciens Rois. C'est d'eux aussi que la Provence a une fleur de lys, & un lambel, & l'un & l'autre ne les ont que depuis le XIII. Siecle. Le Portugal n'a des armoiries que depuis la bataille d'Ourique qui se donna au XII. Siecle. Si les armes de Navarre sont des chaines, & si c'est Sanche *le Fort* qui les ait prises le premier, elles sont du XIII. Siecle. Il est vrai qu'il y a des villes qui ont des armoiries très-anciennes tirées des medailles Romaines, comme la ville de Nîmes en Languedoc a un palmier auquel est lié un crocodile avec ces lettres *Col. Nem.* c'est-à-dire, *Colonia Nemausensis*. La ville de Rome a ces quatre lettres des anciens étendards Romains, S. P. Q. R. & ainsi de quelques autres. Mais quoi que ces figures soient anciennes dans les medailles, elles sont plus recentes en armoiries, & ces villes n'en ont fait leurs blasons, que depuis le XI. Siecle, ayant choisi ces revers de leurs anciennes medailles pour en faire leurs armoiries. Il faut ajoûter que nul Auteur au dessus du XI. Siecle n'a fait mention de l'art du blason, & que le plus ancien Ecrivain qui ait parlé des armoiries est le Moine de Marmoûtier, qui a écrit l'Histoire de Geofroy Comte d'Anjou, gendre d'Henri I. Roi d'Angleterre.

1. Il ne faut donc pas croire ceux qui font les armoiries aussi anciennes que le Monde, du sentiment desquels est Favyn *en son Theatre d'honneur*. Il avance sans aucune autorité, que les enfans de Seth, pour se distinguer de ceux de Caïn, prirent pour armoiries les figures de diverses choses naturelles, comme des fruits, des plantes, & des animaux; & que les enfans de Caïn voulurent se distinguer par les figures des instrumens des Arts méchaniques qu'ils professoient. Quelques Rabbins ont debité de semblables songes, mais ce sont de très-mauvais garants, & l'on ne voit dans l'Ecriture Sainte aucun vestige de cet usage. 2. Segoin dit que les enfans de Noé inventerent les armoiries après le deluge, & allegue Zonare Historien Grec, dans *le quatriéme livre de ses Annales*, mais cet Auteur n'ayant écrit que trois livres, on n'y trouvera pas cette autorité. 3. Ceux qui veulent que les Egyptiens ayent inventé les images symboliques, leur attribuent aussi l'invention des armoiries: & Diodore de Sicile semble appuyer ce sentiment. 4. Il y en a qui ont crû que les armoiries étoient du moins en usage lors que les Hebreux sortirent d'Egypte, parce qu'il est dit dans *le Livre des Nombres chap.* 2. que ce peuple camperoit par tribus, ou familles, distinguées par leurs enseignes & drapeaux. Sur ce fondement quelques-uns se sont imaginé que les douze tribus représentoient les douze signes du Zodiaque, & leur ont donné pour armoiries les images de ces constellations. D'autres ont fait des armes à ces douze tribus, tirées des expressions metaphoriques dont Jacob se servit en prédisant à ses enfans ce qui leur arriveroit après sa mort. Ils ont donné un lion à la tribu de Juda, parce que Jacob dit au Chef de cette tribu, *Catulus leonis Juda, &c.* un anchre à la tribu de Zabulon; un âne à Issachar; un serpent à Dan; un homme armé à Gad; une épée à Simeon; des tourteaux à Aser; un Cerf élevé à Nephthali; un loup à Benjamin. Voyez *Genes. c.* 49. Ces mêmes Auteurs ont formé les armoiries de Joseph, d'Ephraïm, & de Manassé, sur les benedictions que Moïse donna aux tribus, *Deuteron.* 33. Joseph, selon eux, portoit un Soleil & une Lune avec des pommes d'or. Ephraïm & Manassé portoient une tête de taureau & des cornes de rhinoceros. Et parce qu'ils n'avoient rien trouvé d'assez propre dans ces benedictions, pour les armes de Ruben, ils lui ont donné des mandragores en memoire de celles qu'il porta à sa mere *Genes. c.* 30. C'est de cette maniere que plusieurs Auteurs ont donné des armes à Josué qui arrêta le Soleil, à Job, à Joseph, à Esther, à David, à Judith, à Moïse, & à d'autres illustres Hebreux. 5. Le P. Petra-Santa rapporte l'origine des armoiries aux tems heroïques, qui ont commencé sous l'Empire des Assyriens, à qui on donne pour armes une colombe d'argent, à cause de Semiramis, dont le nom signifie une colombe. Ce qu'Euripide a écrit des devises des boucliers de ceux qui combattirent devant la ville de Thebes, & les symboles que Valerius Flaccus donne aux Argonautes, se rapportent à ces tems heroïques. 6. Quelques Historiens attribuënt l'invention des armoiries aux Grecs, qui allerent au siege de Troye. Homere, Virgile, & Pline parlent des figures qui étoient représentées sur leurs boucliers. 7. Philostrate, Xenophon, & Quinte-Curse en ont attribué le premier usage aux Medes & aux Perses dès l'établissement de leur Monarchie. Philostrate dit qu'un aigle d'or sur un bouclier étoit le blason Royal des Medes: Xenophon

phon dit la même chose; & tous les Auteurs Grecs sont pleins des devises d'Arsaces, de Cyrus, de Cambyse, de Darius, & de Xerxès. 8. Il y en a qui assûrent qu'Alexandre le *Grand* regla les armoiries, & institua les Herauts d'armes: mais tout ce que l'on en peut dire de certain est qu'en ce tems-là la Grece étoit remplie de symboles & de figures sur les boucliers, sur les casques, & sur les cottes d'armes. 9. Le Pere Monet veut que ce soit sous l'Empire d'Auguste que l'on ait eu des armoiries reglées, & il allegue sur ce sujet la Notice de l'Empire Romain, où les boucliers des Legions Romaines sont décrits avec toutes leurs figures. 10. D'autres rapportent le commencement des armoiries au tems de Charlemagne. Chassanée dit que ce fut cet Empereur qui institua les douze Pairs, & qui regla l'usage des armoiries. 11. L'opinion la plus commune en attribuë l'origine aux croisades, aux guerres contre les Sarrazins, & aux voyages d'outremer contre les Infideles. On dit que les principaux Seigneurs qui se croiserent, se distinguerent alors par ces marques d'honneur, & même on tire de là la plûpart des armoiries des Souverains, comme celles des Rois d'Arragon, des Rois de Portugal, des Comtes de Flandres, des Ducs de Brabant, &c.

Ce qu'on peut établir de tant d'opinions differentes sur l'origine des armoiries, est que de tout tems il y a eu des marques symboliques pour se distinguer dans les armées, & qu'on en a fait les ornemens des boucliers, des cottes d'armes, & des habillemens de tête: qu'on les a portées dans les enseignes militaires, & dans les étendarts: mais que ces marques symboliques n'ont point été, dans ces premiers tems, des marques héreditaires de noblesse. Il est vrai que quelques-uns de ces symboles, emblêmes, ou devises ont passé des peres aux enfans: Ainsi un des Corvins a le corbeau de Valerius Corvinus pour cimier, dans Silius Italicus; & Ovide dit qu'Egée reconnut son fils Thesée en voyant les marques de sa race sur le pommeau de son épée: mais ce n'étoient là que des ornemens, & non point de veritables armoiries. A l'égard des Romains, ce qui fait voir évidemment qu'ils n'ont jamais eu l'usage des armoiries, comme nous l'avons aujourd'hui, est que sur tant d'arcs de triomphe, de tombeaux, de temples, & d'autres monumens qui nous restent de cette haute Antiquité, on ne trouve aucun vestige d'armoiries, quoi qu'il y ait quelques figures dans les boucliers sur la Colomne Trajane, & sur celle d'Antonin. Auguste & les Empereurs qui le suivirent, firent porter des images sur les boucliers à leurs Soldats, mais toute une Legion ou toute une Compagnie portoit la même figure. La Notice de l'Empire ne montre autre chose, sinon que les Compagnies Romaines se distinguoient ainsi. Il faut encore remarquer que les symboles representez dans les boucliers n'étoient pas toûjours les mêmes. Agamemnon, par exemple, avoit tantôt une tête de lion, tantôt une Gorgone, & tantôt des dragons. Pour ce qui est du tems de Charlemagne, il n'y avoit point alors d'autres armoiries que les signes militaires, qui n'étoient encore ni marques de noblesse, ni héreditaires pour distinguer les familles.

Le Pere Menêtrier, qui m'a fourni toutes ces Remarques, ajoûte que les anciens tournois ont été l'occasion des armoiries & du blason, soit à cause des armes, ou des habits qui servoient à ces exercices militaires. Il dit que les émaux qui entrent en armoiries sont ceux des anciens jeux du Cirque, qui passerent aux tournois. Les factions & les quadrilles s'y distinguoient par le blanc, le rouge, le bleu, & le verd, qui sont l'argent, les gueules, l'azur, & le sinople de nos armoiries. Domitien, au rapport de Suetone, y ajoûta une cinquiéme faction vêtuë d'or, & une sixiéme vêtuë de pourpre. Le sable ou la couleur noire fut introduite dans les tournois par les Chevaliers qui portoient le deuil, ou qui vouloient faire connoître quelque sensible déplaisir qu'ils avoient reçû. L'ermine & le verd servoient aussi aux habits de tournoi, comme on voit dans les Memoires d'Olivier de la Marche, & dans la Bulle d'Innocent III. par laquelle il donna l'absolution à Godon de Ravenspurg qui avoit tué Conrad I. du nom Evêque de Wirtzbourg, à condition qu'il feroit pendant quatre ans la guerre aux Infideles, & qu'il ne s'habilleroit ni de verd, ni d'ermine, ni de couleur, pour aller aux tournois. Les partitions de l'écu sont venuës des habits de tournoi qui étoient souvent de deux couleurs divisées de haut en bas, ou en large, ou en travers, ou en écartelure. Cette façon d'habits est demeurée en quelques villes pour les Consuls, les Echevins, & autres Magistrats civils, ou pour leurs Officiers. La plûpart des pieces de l'écu, comme les pals, les chevrons, les sautoirs, &c. sont des pieces des anciennes lices & bannieres où se faisoient les tournois. Les rocs & les annelets sont venus des joûtes & des courses de bague. Les bandes & les fasces, des écharpes qu'on y portoit. Les Chevaliers y prenoient aussi pour devises des figures d'animaux ou d'autres symboles, & affectoient de se faire nommer les Chevaliers du cygne, du lion, de l'aigle, du soleil, de l'étoile, &c. Enfin ceux qui ne s'étoient trouvez en aucun tournoi, n'avoient point d'armoiries, quoi qu'ils fussent d'ailleurs Gentilshommes.

Il est à propos maintenant de remarquer en quel tems les principales nations de l'Europe ont commencé à se servir d'armoiries. Comme les tournois reglez ont commencé en Allemagne dans le X. Siecle; il y a apparence que les Allemans ont eu des armoiries dès ce tems-là. Des Allemans l'usage en passa aussi-tôt en France, avec celui des tournois. Tout ce que les Espagnols ont écrit des anciennes armoiries de leurs Rois avant 1100. est inventé à plaisir, & quelques-uns de leurs Historiens l'avouënt franchement. Henri Spelman Anglois dit que la Noblesse d'Angleterre n'a des armoiries que depuis le regne de Guillaume *le Conquerant*, dans le XI. Siecle. Christophle de Butkens reconnoit de bonne foi, que le blason n'a commencé aux Païs-Bas qu'environ l'an 1160. Ce furent les François qui porterent l'usage des armoiries aux Royaumes de Naples & de Sicile dans le XIII. Siecle. A l'égard des autres parties du Monde, ceux qui donnent des armoiries aux Assyriens, aux Grecs, aux Egyptiens, aux Juifs, & aux Mores, les font plus anciennes en Asie & en Afrique, qu'en Europe. Mais c'est appeller armes, les symboles & les devises: & prenant ce nom dans son veritable sens, on peut dire que l'usage en a été introduit dans ces païs-là par les Européens. Ainsi quoi que les Chinois ayent des dragons, des oiseaux, des fleurs, ou des fruits sur leurs habits; que les Japonois, les Indiens, les Turcs, & les Mores ayent des figures dans leurs étendarts: ce ne sont pas des armoiries. Les aigles à deux têtes, que l'on trouva sur les portes des maisons d'une ville du royaume de Chili dans l'Amerique Meridionale, étoient des armoiries de quelques familles du païs de Frise, dans la basse Allemagne: car des Voyageurs venus de la Frise étoient entrez dans le Perou long-tems avant que les Espagnols en eussent fait la découverte, & la fille du Prince que les Espagnols prirent quand ils se rendirent maîtres de ce Royaume, se disoit descenduë des Frisons.

Le sujet des armoiries est un sujet si noble, que l'on sera bien aise de voir encore ici les principales causes ou occasions qui ont fait choisir les figures dont elles sont composées. Le P. Menêtrier en remarque plusieurs, dont les plus considerables & les plus ordinaires sont, le nom, quelque évenement illustre, les dignitez ou charges, les croisades, les devises, les rapports symboliques, & les singularitez du païs. Il y a peu de familles dont les *noms* signifient quelque chose, qui ne se soient fait des blasons de ce qu'ils signifient. Les *noms* d'Ailly, de Mailly, de Crequy, de Chabot, de la Tour, &c. qui sont des plus illustres du Royaume, sont exprimez dans leurs armes. Ceux qui veulent que Louïs le *Jeune* soit le premier Roi de France qui ait pris des fleurs-de-lys, disent qu'il le fit par allusion à son nom de Loys, qui approche de celui de Lys; ou parce qu'on le nommoit *Ludovicus Florus*. Les grandes familles Colonna, Ursin, Frangipani, &c. de Rome: les Cibo, les Malespines, les Spinola, &c. de Genes: les Delfini, les Avogradi, les De-Ponte, &c. de Venise: les S. George, les Castellamonte, les Rouëre, &c. du Piémont: les Luna, les Solis, les Torrés, &c. en Espagne, & une infinité de familles illustres en Allemagne, en Pologne, en Suede, & dans les Païs-Bas, ont des armoiries par rapport à leurs noms. Il en est de même des Royaumes, des provinces, des villes, & communautez; ce que l'on voit dans les armes des Royaumes de Castille, de Leon, de Grenade, &c. de Dauphiné, de Lyon, &c. Le Tellier porte d'azur à trois lezards, par allusion au nom Latin *stellio*, *un lezard*; & trois étoiles, par allusion au mot *stellæ*. Les armes de Navarre sont aussi parlantes, parce qu'en ce païs-là une cloison de fer se nomme *una varra*, ou comme ils prononcent *Na Varra*. En effet, dans tous les anciens monumens, nous voyons pour les armoiries de ce Royaume une espece de cloison, dont les liaisons sont rondes. Et l'on croit que ce qui donna encore lieu à ces armoiries, fut la cloison de fer qui fermoit le champ de Mahomet *le Vert*, Miramolin d'Afrique & d'Espagne, (que Sanche *le Fort*, Roi de Navarre, défit aux Naves de Tolosa, l'an 1212.) outre laquelle il y avoit encore une chaîne de fer qui entouroit son camp, & qui fut forcée par les Navarrois. A l'égard des *évenemens* & des actions illustres on veut que les alerions de Lorraine ayent été choisis par Godefroi de Bouillon, parce qu'il avoit enfilé d'une seule fléche trois oiseaux qui étoient perchez sur une tour des murailles de Jerusalem qu'il assiegeoit. Les armoiries de Montmorency sont un trophée des belles actions de Bouchard & de Matthieu de Montmorency, qui prirent autant d'étendarts sur les Imperiaux, qu'il y a d'alerions dans leurs armes. Le Roi Charles VII. donna pour armoiries à Jean Becquet, issu d'Angleterre, d'azur à trois tours d'or fenduës & brisées, parce qu'il avoit été le premier à l'assaut d'une tour. Ce même Prince donna pour armes à la Pucelle d'Orleans, & à ses freres, une épée surmontée d'une couronne avec deux fleurs-de-lys aux côtez, parce qu'elle avoit défendu le Royaume de France contre les Anglois. Pour connoître que les *dignitez*, ou charges ont donné lieu aux armoiries, il suffit de remarquer que ceux de la maison de Moussi, près de Dammartin, ont été long-tems Grands-Bouteillers de France, & Comtes ou Gouverneurs de Senlis, & qu'à cause de leur charge ils prirent les armes de Bouteillerie ou Echansonnerie, écartelée d'or & de gueules: l'or representant la matiere de la coupe, & les gueules la couleur du vin. Du Chêne, en son Histoire de Bethune, dit, que les Seigneurs de Chantilly, aînez de la famille des Bouteillers, prirent dans leurs armes une croix chargée de cinq coupes d'or pour marque de la dignité qu'ils tenoient dans la maison du Roi; & qu'ils laisserent l'écu écartelé de leurs ancêtres. La maison de Moncade porte de gueules à six besans d'or, que les anciens titres nomment plats: les Auteurs de ces armoiries ayant voulu conserver la memoire de l'ancien office de Dapifer ou Grand-Maître d'hôtel, qui étoit dans cette famille. Il est certain aussi que les *croisades*, & les voyages d'outre-mer, ont beaucoup contribué à l'origine des blasons. Durant les troubles qui furent entre les Empereurs & les Papes, quelques-uns de ces Empereurs ayant été déclarez Heretiques, les villes, qui se croiserent pour soûtenir le parti des Papes, prirent la croix pour armoiries, & la portent encore aujourd'hui; comme Spolete, Pavie, Parme, Modene, Milan, Padouë, &c. Quand ces villes marchoient en guerre, elles faisoient conduire dans le corps de bataille un grand mât, auquel étoit attachée la banniere marquée d'une grande croix. Ce mât étoit lié sur un chariot tiré par des bœufs, & on nommoit ce char *il Caroccio*. Il y a aussi plusieurs familles de Venise qui portent des croisetes, depuis que leurs ancêtres se déclarerent pour le Pape Alexandre III. Tant de croix de tant de formes & de couleurs ont été choisies par les premiers qui ont combattu contre les Infideles dans les croisades. Les merleres marquent encore les voyages d'outre-mer, parce que ce sont des oiseaux qui passent les mers tous les ans. On les a re-

presentées sans bec & sans piés, pour signifier les blessures qu'on avoit reçuës. Les lions marquent aussi les voyages faits en Syrie & en Egypte contre les Barbares. Pour ce qui est des *devises*, comme elles servoient autrefois à distinguer les personnes considerables, il ne faut pas s'étonner si elles ont été depuis des marques de la noblesse des familles. Vitalien, fils de Jean Vitalien & de Marie Borromée, ayant été attiré à Milan par Jean Borromée son oncle, qui avoit beaucoup de credit auprès du Duc Philippe-Marie, prit pour devise un chameau couché, avec ce mot, *Qui se humiliat, exaltabitur:* pour dire que son oncle le releveroit: & cette devise fit depuis une partie de ses armes, où l'on voit aussi une licorne levée vers un soleil rayonnant, pour faire allusion à ces mots, *Exaltabitur sicut unicornis.* Les armoiries des Etats de Hollande sont une devise. Les sept flêches que le lion tient empoignées, représentent les sept Provinces-Unies; & le coutelas que tient ce lion, désigne les armes qu'ils avoient prises pour se défendre. Au commencement ils avoient mis un chapeau sur ce lion, pour marque de leur liberté, depuis, ils l'ont couronné pour marque de leur souveraineté. Il en est de même des *rapports symboliques.* On a donné des lions à ceux qui avoient du courage & de la valeur: des aigles à ceux qui avoient de la sagacité & de l'élevation d'esprit ou de cœur. Les armoiries de Suede sont des armoiries symboliques, soit que les trois couronnes d'or qui les composent, signifient l'union des trois Couronnes de Suede, de Danemark, & de Norwege; soit pour marquer trois avantages de la Suede, l'étenduë de ses domaines, les victoires des Suedois, & l'abondance de leurs mines, comme veut Olaüs Magnus; ou pour quelque autre raison. La ville d'Orleans porte trois cœurs de lys, pour montrer l'amour cordial & sincere qu'elle porte à la France. Enfin les *singularitez* du païs ont aussi fourni la matiere des armes, ou les pieces qui les composent. La ville de Paris a un navire pour armoiries, parce que l'Isle du Palais, où est l'Eglise Cathedrale, a cette forme: & tout ce qu'on a inventé ou des Argonautes, ou de la Déesse Isis est fabuleux. La ville de S. Malo, qui est gardée par des dogues, en a un pour ses armes. L'arbre des armoiries de Biscaye, est celui sous lequel se faisoient anciennement les assemblées de la province, à Garnica. L'Islande porte un poisson couronné, parce que, comme dit Munster, il y en a une si grande abondance, qu'on les y expose en vente par monceaux aussi hauts qu'une maison. * Le P. Menêtrier, *Origine des Armoiries. SUP.*

ARMILUSTRIE, *Armilustrium*, en Latin, fête des Romains, en laquelle on faisoit une reveuë générale des troupes dans le champ de Mars, au mois d'Octobre. Les Chevaliers, les Capitaines, & tous les Soldats étoient couronnez, & l'on y faisoit un sacrifice, au son des trompettes. Le nom vient du Latin *arma*, *armes*, & *lustrare*, *faire reveuë.* * Varron. Alexander ab Alexandro. *SUP.*

ARMINIENS. Voyez Arminius (Jacques.)

ARMINIUS, Capitaine Géneral des Cherusques, & autres peuples de la basse Allemagne l'an 9. de Salut. Il les fit revolter contre les Romains, & remporta une victoire signalée sur Quintilius Varus, qu'il défit par surprise avec trois Legions. Depuis, l'an 15. il fut vaincu par Germanicus, à qui il voulut débaucher ses soldats par de belles promesses; & il fut tué par les siens douze ans après sa revolte, âgé de trente-sept ans, parce qu'il se vouloit faire Roi. Ce fut l'an 19. de Grace. Tacite parle avec éloge de sa génerosité & de son courage. * Dion, *Hist. li.* 56. *&* 57. Vellejus Paterculus, *li.* 2. *Hist.* Suetone, *in Aug. & Tiber.* Tacite, *l.* 1. *&* 2. *Annal.*

ARMINIUS, (Jacques) Chef de la Secte des ARMINIENS ou Remontrans, étoit d'Oudewater sur l'Issel, ville de Hollande, où il nâquit l'an 1560. Il étudia à Utrecht, puis à Marpurg dans la Hesse, & étant revenu dans son païs, on le renvoya à Geneve, où il étudia sous Beze. Il s'arrêta même quelque tems à Bâle, & il voulut être des disciples de Jacques Zabarella, qui enseignoit alors la Philosophie à Padouë, avec beaucoup de réputation. Arminius fit un voyage en cette ville, & étant revenu en Hollande, il fut Ministre d'Amsterdam, & quelque tems après Professeur de Theologie en l'Université de Leiden. Ce fut là qu'il commença de publier une nouvelle doctrine, qui le rendit Chef de parti. Gomarus, qui est mort Professeur de Groningue, s'opposa à ses desseins. Il l'étoit alors de Leiden, & ils écrivirent l'un contre l'autre. La doctrine d'Arminius est contenuë en cinq articles, que l'on trouvera au mot *Rémontrans.* Ses sentimens ont été condamnez par les Calvinistes. Pour les soûtenir il a écrit divers Ouvrages, *Examen libelli Guillelmi Perkinsi de Prædestinationis modo & ordine. Analysis Cap. IX. ad Romanos. Dissertatio de vero sensu Cap. VII. Epist. ad Romanos, &c.* Arminius mourut l'an 1609. âgé de 49. Ses partisans continuerent à publier sa doctrine en Hollande. On la condamna dans le Synode de Dordrecht, & l'on arrêta les principaux de ceux qui les vouloient tolerer. On fit même mourir Jean Barnevelt, Avocat des Etats en 1619. Hugues Grotius fut mis en prison à Louvenstein, où l'on gardoit plusieurs Ministres Arminiens; mais il en sortit heureusement par un stratagême, comme je le dis ailleurs. Ces malheurs n'étouferent point la doctrine de Jacques Arminius. Ses partisans ont agi avec tant d'opiniatreté, que la mort, l'exil, les défenses n'ont pû les empêcher de continuer à s'assembler. On tolere à present leur Religion, dans toute la Hollande. * Louïs de Castro, *de div. Relig.* Malderus, *in Antip. Syn.* Sponde, *in Annal.* Meursius, *Ath. Batav.* Tuldenus, *li.* 1. *Hist. nostri temp.* [Voyez Rémontrans. Ceux qui entendent le Flamand pourront trouver l'Histoire complette de ces brouilleries, dans les Histoires d'Uytenbogart & de Brand; mais on en peut voir divers endroits dans quelques Ouvrages Latins d'Episcopius, inserez dans le second Tome de ses Oeuvres, dans le Recueil des Epîtres *Præstantium Virorum*, & dans les Mémoires de du Maurier.]

ARMLEDER, certain Capitaine, qui se mit à la tête d'une grande troupe de païsans en Allemagne, qui massacroient les Juifs qu'ils rencontroient. Ceux-ci avoient donné un coup de canif à une hostie consacrée, qui jetta du sang. Ce sacrilege les avoit rendus odieux & les avoit fait chasser. Armleder ne trouvant plus de ces mécreans, se jetta sur les Chrétiens, & pilloit par tout impunément. L'Empereur Louïs de Baviere le fit prendre & le fit mourir. Ce fut vers l'an 1338. * Bosquet, *in Vita Bened. XII.* Sponde, *A. C.* 1331. *n.* 11.

ARMORIQUE, est le nom que les Anciens donnoient à la petite Bretagne, parce qu'en langage Gaulois il signifie *maritime*, comme Camden l'a expliqué après Pline. Nous devons pourtant comprendre sous ce nom quelques peuples de Normandie, & peut-être même quelques autres aux environs. Car au sentiment de Sanson, dans ses remarques sur la carte de l'ancienne Gaule, ce mot d'Armorique répond à peu près à tous les peuples qui ont été compris sous la Province Lyonnoise seconde, qui a été encore divisée en Lyonnoise seconde & troisiéme, où sont presentement les Archevêchez de Rouën & de Tours.

ARNAULD, (Pierre) Cardinal, que quelques Auteurs surnomment de la Pujance, étoit de Bearn. Il prit l'habit dans l'Ordre de S. Benoit, & il fut Abbé de Sainte Croix de Bourdeaux. Le Pape Clement V. qui l'avoit connu, lors qu'il n'étoit encore qu'Archevêque de cette ville, le voulut avoir avec lui lorsqu'il fut couronné à Lyon, le jour de Saint Martin de l'an 1305. & le 15. Decembre suivant il le fit Cardinal & Vicechancelier de l'Eglise. Onuphre & Ciaconius disent que Pierre Arnaud ne mourut qu'en 1316. mais Bernard Gui soûtient que ce fut en 1306. *Petrus Arnaudi Bearnensis Abbas S. Crucis Burdegalensis, cui non fuerunt anni attributi in Cardinalatu, sed obiit infra annum.* Ce sont les paroles de cet Auteur qui parle de la premiere promotion des Cardinaux, sous le Pontificat de Clement V. * Bernard Gui, *in Clem. V.* Arnoul Wion, *li.* 2. *lig. vitæ.* Sainte Marthe, Auberi, Onuphre, Ciaconius, Frizon, &c.

ARNAULD de *Melchtal*, du Canton d'Underwald en Suisse, fils d'Henri, à qui Landenberg, Gouverneur de cette Province pour l'Empereur, avoit fait crever les yeux, entreprit de se venger de cette cruauté, & se joignit à Wernher Stouffacher du Canton de Switz, & à Walter Furstius du Canton d'Uri, tous deux braves & vaillans hommes, pour consulter ensemble sur les moyens de secouër le joug de l'Empire. Ils en formerent le projet le 14. de Novembre 1307. & ce fut en la même année que Guillaume Tell, un des Confederez, ayant aussi été très-indignement traité de Grisler, le tua d'un coup de fleche. Alors il se fit une revolte génerale dans ces trois Cantons sous la conduite de ces trois Chefs qui jetterent les fondemens de la liberté des Suisses. * Simler, *de Rep. Helvet. SUP.*

ARNAULD DE VILLENEUVE, Médecin, a été un des plus grands hommes de son tems. Il est sûr qu'il étoit natif d'un village dit Villeneuve; mais comme on en trouve de ce nom dans la Catalogne, dans le Languedoc, & dans la Provence, on est en peine de dire en quel païs il a pris naissance. Les sentimens des Auteurs sont assez partagez sur ce point. Ils s'accordent au sujet de la capacité d'Arnauld de Villeneuve, & ils disent qu'on ne vit dans son Siecle aucun esprit plus pénetrant, & dont les connoissances fussent plus universelles. Il étudia à Paris & à Montpellier, il voyagea en Italie & en Espagne; & il voulut consulter tous ceux qui étoient en réputation de science. Il apprit les Langues & principalement la Grecque, l'Hebraïque, & l'Arabe; & ne négligea rien de tout ce qui pouvoit satisfaire la belle passion qu'il avoit de tout savoir. Mais cette passion le porta trop loin, elle le fit donner dans des nouveautez dangereuses. Elle le précipita même dans l'hérésie. Arnauld de Villeneuve étoit alors à Paris, où il s'étoit acquis une réputation conforme à son merite. Il la ruina par sa présomption à vouloir trop attribuer à la Médecine. Il commença par chercher l'avenir dans l'Astrologie. Il s'imagina que cette science étoit infaillible, & sur ce fondement il publia que la fin du Monde arriveroit bien-tôt. Il en fixoit même l'année en 1335. ou 45. & selon d'autres en 1376. Quelque tems après, il préfera les œuvres de misericorde au sacrifice de la Messe, & improuvant le dessein d'établir des Ordres Religieux, il soûtint qu'il n'y auroit de damnez, que ceux qui donnent mauvais exemple. L'Université de Paris s'éleva contre cette nouvelle doctrine, & les amis d'Arnauld de Villeneuve craignant qu'il ne fût arrêté, lui donnerent le moyen de se retirer. Divers Auteurs ont écrit, que dans le même tems, des Inquisiteurs de la foi assemblez à Tarascon, par ordre de Clement V, y condamnerent les rêveries de ce savant Medecin. Il étoit déja sorti de France, & s'étoit retiré en Sicile auprès de Frederic d'Aragon, qui le reçût avec des témoignages très-particuliers d'estime & de bienveuillance. Quelque tems après, il le renvoya en France, pour y traiter le même Pape Clement V. qui se trouvoit mal; & Arnauld de Villeneuve fit naufrage sur la côte de Genes. Ce fut en 1309. D'autres disent 1310. ou 1313. François Pegna & d'autres ont accusé ce grand homme de Magie. Le premier établit ce qu'il avance sur la transmutation metallique que Jean André, dit-il, lui vit faire à Rome; ce qu'il attribuë à la Magie. Les autres le croyent Auteur de deux Traitez qui sentent le Necromancien, savoir, *de Physicis Ligaturis & de Sigillis duodecim Signorum.* Pour le premier, ce n'est que la traduction d'un Livre Arabe composé par Lucas Ben-Costa. Le second ne se trouve point parmi les Oeuvres d'Arnauld de Villeneuve, & en tout cas, ce n'est qu'un Traité d'Astrologie, où il a peut-être un peu trop attribué aux superstitions de cette science peu certaine. Au reste, c'est une imposture que ce savant Médecin ait composé le Livre *de tribus impostoribus*, comme Guillaume Postel l'a osé dire. Il ne feroit pas difficile de prouver qu'Arnauld de Villeneuve est soupçonné à tort dans Mariana, d'avoir le premier essayé la géneration humaine dans une courge ou citrouille; & Delrio, qui donne lui-même assez facilement dans ces bruits du commun, avouë de bonne foi, que ce grand hommé étoit trop bien avec les Ecclesiastiques de Rome, pour avoir été capable de semblables superstitions. Nous avons sa vie en tête de ses Ouvrages imprimez en un Volume *in folio*, à Lyon l'an 1520. & l'an 1585. à Bâle, avec des Notes de Nicolas Taulerus. * S. Antonin,

tonin, *tit.* 21. *c.* 2. §. 8. Sponde, *in Annal.* Juste, *in Chron. Math.* Castellan, *in Vit. Medic.* Imperialis, *in Musæo Hist.* Mariana, *li.* 14. *rer. Hist.* Delrio, *li.* 1. *Disquis. Magic. c.* 4. *q.* 1. *sect.* 4. Naudé, *Apol. des grands hommes accusez de Magie.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

ARNAULD dit de CANTELOUP, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Diocese de Bourdeaux. D'autres assûrent qu'il étoit de la famille de Frigier ou Frangier. Bertrand de Gouth Archevêque de Bourdeaux ayant été fait Pape en 1305. sous le nom de Clement V. le choisit pour remplir son siege Archiepiscopal, & quelque tems après non seulement il le créa Cardinal, mais il le fit encore Camerlingue de l'Eglise. On dit qu'il étoit son parent. Quelques Auteurs parlent de lui comme d'un Prélat de mérite, qui avoit donné de grands biens à l'Eglise de Bourdeaux. Il mourut l'an 1310. à Avignon, où il se tenoit auprès du Pape. Son néveu ARNAULD de CANTELOUP le jeune lui avoit déja succedé en l'Archevêché de Bourdeaux. En 1312. il se trouva au Concile Géneral de Vienne. Depuis en 1326. il en célebra un Provincial à Rufec, & il mourut l'an 1332. * Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ARNAULD, dit le Cardinal d'Aux, Evêque de Poitiers, étoit d'Aux près de Condom. On assûre qu'il étoit Gentilhomme, & qu'étant devenu domestique de Clement V. ce Pape le pourvût de l'Evêché de Poitiers. Ce fut en 1307. Je dis ailleurs de quelle façon Clement avoit déposé Gautier de Bruges, qui étoit Evêque de la même ville. Arnauld d'Aux remplit très-bien tous les devoirs de son ministere. Il avoit beaucoup d'experience dans les affaires. Clement se voulant servir de lui, le fit venir à Avignon; & quelque tems après l'envoya en Angleterre, avec le Cardinal Arnauld Novelli. A son retour il le fit Cardinal le 23. Decembre de l'an 1312. Il fut depuis Evêque d'Albe, & mourut en 1327. Les autres disent en 1319. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre de la Romiere, où il y a un Chapitre de sa fondation, au Diocese de Condom. On voit dans celle de Poitiers son épitaphe en ces termes:

Arnaldus meruit Pictavis pontificari,
Et tandem voluit Deus ipsum cardinalari.
Qui rerum compos, prudens multum perhibetur.
Fortius inde nepos Pictavis præsul habetur.
Anno milleno ter C. terque noveno
Obvia venit ei mors, festo Bartholomæi.

Fortius d'Aux son néveu lui succeda. Le Sieur Besli rapporte diversement la fin de ce cinquiéme Vers, & au lieu de *terque noveno*, il met *deneque noveno.* Ce qui lui fait croire que le Cardinal Arnauld d'Aux n'est mort qu'en 1319. * Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Besli, *des Evêq. de Poit.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Walsingham, *in Eduard. II.* Du Chesne, *Hist. Angl. li.* 14. *c.* 10.

ARNAULD Amalric, Archevêque. Cherchez Amalric.

ARNAULD Aubert ou Alberti, Archevêque. Cherchez Aubert.

ARNAULD, Duc de Gascogne, a vêcu dans le IX. Siécle, l'an 864. Car une Charte de cette année, rapportée par André du Chesne, parle de lui. Il étoit fils d'Imon Comte de Perigord, & néveu de Sance ou Sancien, auquel il succeda. Mais on ne sait point en quelle année. Il fit la guerre aux Normans, & avoit dessein de finir ses jours parmi les Religieux de Solignac en Limousin, quand il mourut de mort subite. * Du Chesne, *T. II. Hist. Franc.* De Marca, *li.* 3. *de l'Hist. de Bearn.*

ARNAULD, Clerc de la ville de Bresce en Italie, & Hérétique, a vêcu dans le XII. Siécle. Othon de Freisingen nous parle de lui comme d'un homme qui avoit de la hardiesse & une grande facilité à parler, mais peu de jugement. Il vint en France, où il étudia sous Pierre Abelard ou Abailard; & étant de retour en Italie il voulut s'y faire remarquer, en devenant Chef de parti & en publiant des nouveautez. Il prit l'habit de Clerc, pour se rendre plus considerable, & pour s'introduire plus facilement chez les Seculiers, & principalement parmi ceux qui étoient les plus considerables, ou par leur credit, ou par leurs charges, ou par leur qualité. Il lui fut assez aisé d'en venir à bout. Il commença d'abord à s'insinuer dans leur esprit par de basses flatteries. Il les prit ensuite du côté de l'interêt, qui étoit l'endroit par lequel il les pouvoit mieux faire donner dans ses sentimens. Il se plaignoit avec eux de la facilité qu'on avoit eu de donner de si grands biens aux Eglises. Quelque tems après, il traita d'usurpation la possession legitime de ces mêmes biens; & prenant garde qu'on l'écoutoit avec plaisir, il prêcha effrontément que tous les biens de l'Eglise appartenoient aux Seculiers, & persuada à ces derniers de les leur enlever. Arnauld de Bresce se vit bien-tôt suivi par une troupe de libertins, à qui toutes les nouveautez plaisent, & qui cherchent leur fortune dans de semblables desordres. Ils en commirent de si grands qu'on fut obligé de les repousser les armes à la main. On prit même des mesures contre ces Hérétiques dans le Concile de Latran tenu sous Innocent II. en 1139. l'Evêque de Bresce s'y étoit plaint des attentats d'Arnauld & de ses partisans. Arnauld l'avoit sû, & craignant d'être surpris, il se retira dans les montagnes de Suisse. On dit que ce fut dans le Turgaw. Ses disciples l'y suivirent, & il y enseigna ses erreurs, dont il y en avoit même contre le Baptême & contre le Saint Sacrement de l'autel. Toutes ses entreprises lui reüssirent si bien, qu'on lui conseilla de venir à Rome, où il avoit des amis secrets. Ce fut en 1141. Il y persuada aux Romains qu'il falloit rétablir le Senat, & chasser le Pape & les Ecclesiastiques. On le crût, & ces desordres continuerent durant plus de dix ans, sous les Pontificats d'Innocent II. de Celestin II. de Luce II. d'Eugene III. d'Anastase IV, & d'Adrien IV. En 1152. Eugene fut enfin reçû à Rome, après divers combats. Mais on craignoit encore la guerre & les intrigues d'Arnauld de Bresce. On l'avoit chassé de Rome, & il s'étoit retiré auprès de l'Empereur Frideric I. où il cabaloit de nouveau. Ce Prince le livra au Pape Adrien IV. On le mena à Rome, & il y fut pendu & brûlé en 1155. On jetta ses cendres dans le Tibre. * Othon de Freisingen, *li.* 2. *de reb. gest. Fred.* Guntherus Tigurinus, *in Chr.* Baronius, *A.C.* 1139. 40. 45. *& seq.* Sandere, *her.* 146. Genebrard, Platine, Onuphre, &c.

ARNAULD de Corbie, Chancelier de France, &c. Cherchez Corbie.

ARNAULD, Daniel. Cherchez Daniel.

ARNAULD DE MEREUIL, Gentilhomme & Poëte Provençal, vivoit sur la fin du XII Siécle & au commencement du XIII. Mereuil est un village près de la ville d'Aix. Le pere d'Arnauld qui en avoit une partie de la jurisdiction fut obligé de la vendre. Nôtre Poëte se vit sans biens, mais son esprit lui fut plus favorable que la fortune. Il y trouva dequoi se faire considerer. Il s'attacha au Comte de Beziers, & il fut assez estimé de la Comtesse, pour qu'elle lui fit du bien. Il a écrit divers Ouvrages en vers, & entre autres un de reproches, sous le nom de *Las recastenas de la Comtessa.* Petrarque parle très-avantageusement de lui & le nomme le célebre Arnaud:

Eranvi quei, ch' Amor si leve afferra
L'un Pietro, & l'altro e'l men famoso Arnaldo.

Il mourut l'an 1220. * Petrarque, *c.* 4. *del Trionfo d'Am.* Nostradamus, *Vie des Poët. Provenç.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

ARNAULD, Sieur d'ANDILLI, (Robert) nâquit à Paris en 1589. d'une famille d'Auvergne, non seulement noble & ancienne, mais célebre par les rares qualitez de ceux de ce nom. Son ayeul ARNAULD DE LA MOTTE fut toûjours attaché aux interêts des Rois de France. Son fils aîné oncle de R. d'Andilli vit brûler son château de la Motte; par la violence de ceux de la Ligue; & s'étant signalé, par son grand cœur, à la bataille d'Issoire en 1590. il y fit prisonnier un des plus grands Seigneurs de l'armée des ennemis. PIERRE ARNAULD, qui étoit aussi son oncle, fut Mestre de Camp du Regiment de Champagne, Géneral des Carabins, & Gouverneur du Fort Loüis, bâti près de la Rochelle, pour tenir en crainte cette ville rebelle: Il eut tant de genie pour la guerre, que le Roi Loüis XIII. voulut savoir toute sa maniere d'armer, de conduire, & de faire combattre ses gens, pour en tirer les ordres qu'il voulut faire observer dans toutes les troupes Françoises. Celui dont je parle n'a pas eu moins de grandeur d'ame que ceux dont il a tiré son origine, quoi qu'en une condition differente. ANTOINE ARNAULD son pere, Procureur Géneral de la Reine Catherine de Medicis, fut un des plus doctes & des plus éloquens hommes de son tems; & dont l'Avocat Géneral Marion estima tellement le mérite, qu'il lui fit épouser Catherine Marion sa fille, qui étoit très-riche. Ce mariage fut beni par la naissance de divers enfans très-illustres dans l'Eglise, & entre autres d'Henri Arnauld Evêque d'Angers mort à Paris fort âgé, au mois de Juin, en 1692. & d'Antoine Arnauld Docteur de Sorbonne, mort le 8. d'Août, 1694. M. d'Andilli leur aîné parût à la Cour, étant fort jeune, digne des plus grands emplois, & il en soûtint depuis de très-importans avec beaucoup de suffisance & de probité. Sa maniére d'agir avec les Rois & avec les Princes a été toute singuliere. Car ayant le cœur grand, l'esprit noble, & toute l'autorité que peut s'attirer une mine avantageuse & propre à se faire respecter, jointe à une réputation très-établie & à une sagesse consommée, il leur parloit avec une liberté pleine de circonspection, qu'ils ont toûjours agréée, parce qu'ils étoient persuadez de sa sincerité, de son zele pour leur service, & de la droiture de ses intentions. Le bien public fit la même impression sur son ame, naturellement génereuse, que l'interêt particulier en fait d'ordinaire sur celle des autres; & il prit plaisir à se servir du credit que son mérite lui avoit acquis, pour favoriser toûjours l'honneur & la justice, & pour faire que la vertu fut aussi heureuse qu'elle meritoit de l'être. Mais comme ces grandes qualitez venoient plus en lui du ciel que de la terre, & l'avoient toûjours porté à mépriser tout ce que le Monde promet de plus grand, il le quitta à l'âge de 55. ans, & se retira à l'Abbaïe de Port-Royal des Champs, où sa mere, six de ses sœurs, & cinq de ses filles ont été Religieuses. C'est pendant tout ce tems qu'il a enrichi l'Eglise de tant de beaux Ouvrages & d'excellentes traductions imprimées en VIII. Volumes *in folio*, où l'on peut voir ce qu'il y a de plus beau & de plus touchant dans les Histoires des Saints, & dans les Ouvrages des plus célebres d'entre les Saints Peres. Il semble que Dieu ait voulu recompenser à la fin de sa vie ce parfait désinteressement, avec lequel il a toûjours préferé une réputation inviolable à toutes les occasions de s'enrichir, qu'il ne croyoit pas s'accorder avec les regles de l'honnêteté. Car Loüis XIV. étant persuadé du merite & de la capacité de M. Arnauld de Pomponne son fils, lui envoya le Brevet de Secretaire d'Etat; lorsqu'il étoit Ambassadeur en Suede, & toute la France apprit avec joye le choix qu'avoit fait en cette occasion un si sage Prince. M. d'Andilli a vêcu près de 86. ans dans une vigueur de corps & d'esprit dont on ne voit point d'exemple; aimant ses amis avec tendresse, & étant aimé d'eux avec respect. Il mourut le 27. Septembre de l'an 1674. * De Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *in elog. Gent. Arnald.* Godeau, *Hist. Eccl.* De Pontis, *aux Memoir. &c.*

ARNAUTES, peuples d'Albanie sur la côte Orientale du golfe de Venise, qui sont toûjours errans & vagabonds, sans avoir aucune demeure arrêtée. Les Albanois, qui se sont habituez dans l'isle de Nio, une des isles de l'Archipel vers l'Europe, se nomment aussi Arnautes. *SUP.*

ARNAY-LE-DUC, en Latin, *Arnæum Ducium*, petite ville de Bourgogne dans l'Auxois, à cinq ou six lieuës d'Autun. Elle est agreable & un des sieges du Bailli de l'Auxois. * Du Chesne, *Antiq. des villes.*

ARNE, ou ARNO, *Arnus*, riviére d'Italie, qui a sa source sur les confins de la Romandiole, environ à 15. milles de celle du Tibre. Elle passe à Florence & à Pise, & se jette ensuite dans la mer de Toscane.

ARNE', est le nom d'une fille qui vendit son païs à Minos Roi de Crete. Pour punir son avarice, on la métamorphosa en cette sorte d'oiseaux noirs que nous appellons *Chucas*. * Ovide, *Metam. li.* 7.

ARNEBOURG sur l'Elbe, petite ville d'Allemagne dans l'ancienne Marche de Brandebourg, a été ruinée durant les guerres d'Allemagne.

ARNEDE sur la mer Pacifique, ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou, avec un assez bon port.

ARNHEIM ou TERRE d'ARNHEIM, que les Hollandois nomment *'t Land van Arnheim*, partie de la Terre Australe découverte par les mêmes Hollandois, au Midi de la nouvelle Guinée.

ARNHEIM, ville de Gueldres dans les Païs-Bas, *Arenacum* ou *Arnhemium*, est sur le Rhin, grande, & bien peuplée. Tacite en fait mention. Othon IV. Duc de Gueldres l'avoit fait fortifier. L'Empereur Charles V. y établit en 1543. le Conseil de Gueldres & de Zutphen. Il y avoit alors de belles Eglises & entre autres celle de Saint Eusebe. Les Hollandois les ruinerent, lorsqu'ils prirent cette ville en 1585. C'est encore le sejour de la Cour Provinciale de Gueldres. Elle est chef du quatriéme quartier de ce Duché, à deux lieuës de Nimegue & autant de Doësbourg Arnheim est une des villes, que les François prirent dans la campagne de 1672. Elle a eu plusieurs hommes de Lettres, & entre autres Christophle Brower Jesuïte, Albert Kivet, Everard de Reide, Historien célebre, &c. * Guichardin, *Desc. du Païs-Bas.* Pontanus, *in Annal. Gelr.* Valere André, Grotius, &c.

ARNOBIUS, dit *l'Ancien*, vivoit dans le III. Siécle, vers l'an 297. Il enseigna la Rhetorique à Sicca ville de Numidie en Afrique. Arnobe étoit lui-même Africain; & a été le Maître de Lactance. Il fut gagné à la Foi, du tems de l'Empereur Diocletien, & pour donner des marques de sa veritable conversion, il écrivit sept Livres contre les Gentils, avant même qu'il fût baptisé. Ce zele d'un homme, qui n'étoit pas encore bien instruit, mérite qu'on lui pardonne quelques legeres erreurs qu'il y a dans ses écrits. Tritheme lui attribuë un Commentaire sur les Pseaumes. Ce qui ne peut être, parce qu'il est parlé au Pseaume 108. de l'Heresie de Photin, qui vivoit long-tems après lui, & d'une dispute de la Prédestination qui ne fut agitée que sur la fin de la vie de Saint Augustin. Nous avons diverses éditions de l'Ouvrage d'Arnobius contre les Gentils, & entre autres celle de Hambourg de 1610. avec les Notes de Gebhard Elmenhorstius;& de Leiden en 1651. avec les Notes du même Elmenhorstius & d'autres de Theod. Canterus, de Godescalque Stewechius, de Didier Heraldus, &c. Arnobe avoit composé un autre Ouvrage *de Rhetorica institutione*, que nous avons perdu. * S. Jerôme, *in Catal. Chron. & Epist.* Tritheme, Bellarmin, Possevin, le Mire, Labbe, &c.

ARNOBIUS, dit *le Jeune*, pour le distinguer de l'Africain, composa une Conference ou Dispute entre lui & Serapion, de l'Unité, & de la Trinité Divine, & de la Concorde de la Grace, & du Franc-Arbitre, où il ne fait pas difficulté de dire, qu'il soûtient les écrits de S. Augustin, qu'il allegue, comme ceux des Apôtres. On lui attribuë aussi un Traité des deux Substances, c'est-à-dire des deux Natures en JESUS-CHRIST; & on croit que le Commentaire des Pseaumes, dont nous avons parlé sur Arnobe *l'Ancien*, & que Bede attribuë à un de ce nom, étoit de celui-ci. On le fait encore Auteur de quelques autres Traitez, qui ne sont peut-être que le même, *De gratia & liberi arbitrii concordia.* Nous l'avons dans la Bibliothéque des Peres, avec des Notes du P. François Feuardent Cordelier, qui l'avoit déja publié avec les Ouvrages de S. Irenée. Au reste, Arnobe vivoit dans le V. Siécle, après le Concile de Chalcedoine, vers l'an 460. Il est sûr, qu'il étoit Prêtre & peut-être Africain de nation. Albertin & d'autres ont soûtenu qu'il étoit Pelagien, mais ils se sont trompez. * Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Bellarmin, Possevin, Le Mire, Feuardent, Labbe, &c.

ARNODES, nom que l'on donnoit à ceux qui parmi les Grecs dans les festins, ou en d'autres assemblées, récitoient des Vers d'Homere, tenant une branche de laurier à la main. On les appelloit ainsi parce qu'ils avoient pour récompense un agneau, que l'on nomme en Grec ἀρνὸς, *arnos*. Ils étoient aussi appellez, *Rapsodes*, parce qu'ils recitoient des Rapsodies, c'est-à-dire des pieces du Poëme d'Homere. * Fr. Ross. *Archæol. Att. SUP.*

ARNON, fleuve qui tire sa source des montagnes d'Arabie; & après avoir traversé tout le desert, entre dans le lac Asphaltite, & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Comme le passage de ce fleuve est très-difficile, à cause des rochers qui y sont, on croit que Dieu le rendit aisé aux Israëlites, après ce qui est rapporté dans les Nombres, *ch.* 21. où ces paroles du Livre des guerres du Seigneur, que nous avons perdu, sont citées. *Que Dieu feroit au fleuve Arnon, ce qu'il avoit fait en la mer rouge.* * Joseph, *li.* 4. *c.* 4. *des Antiq.* Torniel, *A M.* 2583. *n.* 12.

ARNON, Archevêque de Saltzbourg, vivoit du tems de Charlemagne dans le VIII Siécle. Il a écrit quelques Ouvrages Historiques, que le P. Canisius a fait imprimer, *au II. Tome des Leçons anciennes.*

ARNOUL, fils de Carloman Roi de Baviere, qui l'avoit eu d'une Maîtresse nommée Litovinde. Il fut élû Empereur d'Occident, à la place de Charles *le Gros*, son oncle paternel. Cette élection se fit par les Princes de l'Empire, dans l'assemblée de Tribur vers la Saint Martin de l'an 887. ou 888. selon quelques autres: & dans le tems que Gui Duc de Spolete, & quelques autres petits Princes prirent le même titre en Italie. Il réprima d'abord les Esclavons, à qui il donna la Moravie par un Traité de paix: & qu'il défit entierement, lors qu'enflez de vanité, ils violerent le Traité & se moquerent de leurs promesses. Après cela, il chassa les Normans qui pilloient la Lorraine, qu'il donna à son fils naturel Zuintibolde ou Zenebald; & passa en Italie pour prendre le parti du Pape Formose contre les Tyrans. Berenger, Duc de Frioul, joignit ses armes à celles de l'Empereur, contre Lambert fils & successeur de Gui; avec ce secours, Arnoul prit Bergame & puis Rome, où il fut couronné par Formose, l'an 896. Peu de jours après, il fut assieger Spolete, où la Duchesse, qui étoit une femme fort artificieuse, le fit empoisonner, par un de ses domestiques, qu'elle corrompit à force d'argent. Le premier effet de ce poison fut de causer un assoupissement, qui dura trois jours, après lequel Arnoul revint en Allemagne, & le venin ayant fait lentement son operation, il devint si malade, que son corps tomba dans une pourriture incurable, & mourut de maladie pediculaire le 24. Novembre 899. après un regne d'environ 12. ans. Quelques Auteurs, trop attachez aux sentimens des Italiens, ne le mettent pas au nombre des Empereurs. Arnoul épousa Otte, qui fut accusée au mois de Juin de l'an 898. à Ratisbonne, de s'être mal gouvernée. Il eut d'elle Louïs Roi de Germanie, & de ses Maîtresses, Zuintibolde Roi de Lorraine, & Ratold, dont les Annales de Fuldes font mention sur les années 889. & 895. Voyez aussi Luitprand, *l.* 1. Reginon, les Annales de Mets, &c.

ARNOUL, dit *le Mauvais*, Duc de Baviere, vivoit dans le X. Siécle en 930. C'étoit un Prince cruel, emporté, & sans Religion, qui faisoit gloire de sacrifier toutes choses à sa passion & à ses interêts. Vers l'an 920. il appella les Hongrois en Allemagne, pour y piller la Franconie & la Thuringe, mais on s'opposa à leurs desseins. Il avoit toûjours les armes à la main, contre ses voisins. En 932. Rathier Evêque de Veronne lui persuada de passer en Italie. Il le fit, mais ce ne fut pas à son avantage, parce que le Roi Hugues lui défit ses troupes, dans un combat. Quelque tems après, Arnoul fut tué après avoir pillé Augsbourg. Sa sœur Lutgarde, ou selon d'autres sa fille, fut ayeule de l'Empereur Henri *l'Oiseleur*. * Othon de Freisingen, *li.* 6. *c.* 8. Sigonius, *de regno Ital.* Baronius, *A. C.* 932. Bertius, *li.* 2. *German. &c.*

ARNOUL I. de ce nom, Comte de Flandres dit *le Grand* & *le Vieil*, étoit fils de Baudouïn II. & d'Estrude d'Angleterre. Il succeda à son pere vers l'an 917. ou 18. C'étoit un Prince entreprenant, hardi, & courageux, qui eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il fit mourir, ou du moins il fut présent à l'assassinat commis en la personne de Guillaume dit *Longue-épée*, Duc de Normandie, qu'on avoit fait venir, sous prétexte d'un pour-parler, près de Pequigni sur la riviere de Somme. Ce fut l'an 943. Le sujet de leur differend venoit de la prise de Montreuil, par les François. Arnoul mourut en 963. ou selon d'autres l'an 965. âgé de 92. Il avoit épousé Alix ou Aleide fille d'Herbert II. Comte de Vermandois, & il en eut Baudouïn III. qu'il survêcut, & Lietgarde femme de Wigman Chastellain de Gand. * Sigebert & Flodoard, *in Chron.* Meyer, &c.

ARNOUL II. dit *le Jeune*, fils de Baudouïn III. & de Mahaud de Saxe, succeda à son ayeul Arnoul. Il soûtint diverses guerres & mourut le 23. jour de Mars de l'an 986. Guillaume de Jumieges semble le faire survivre au Roi Hugues *Capet*. De Rosale ou Roselle son épouse, fille de Berenger III. Roi d'Italie, il laissa un fils unique Baudouïn III. dit *le Barbu* ou *la Belle-barbe*. * Guillaume de Jumieges, *Hist. l.* 4. *c.* 19. Le Mire, Meyer, &c.

ARNOUL III. dit *le Malheureux*, étoit fils de Baudouïn VI. surnommé *de Mons* & de Richilde Comtesse de Hainaut, Baudouïn mourut en 1070. laissant Arnoul & Baudouïn Comte de Hainaut, encore jeune sous la tutele de leur mere. Richilde étoit une Princesse très-sage. Robert qu'on surnomma *le Frison* ou *de Cassel*, frere du même Baudouïn VI. pretendoit être le seul & légitime Tuteur de ses neveux. On s'opposa à ses desseins, parce qu'on savoit qu'ils étoient un peu trop ambitieux. Il éclata à ce refus & courut aux armes. Richilde implora le secours de Philippe I. Roi de France; mais il perdit la bataille près de Cassel donnée le 20. Fevrier Dimanche de la Septuagesime, l'an 1071. Arnoul y fut tué & puis enterré dans l'Abbaïe de Saint Martin. Orderic Vitalis s'est trompé en le croyant frere du même Robert *le Frison*. * Sigebert, *in Chron.* Orderic, Meyer, &c.

ARNOUL, fils de Thierri I. Comte de Hollande, succeda à son pere l'an 988. Il épousa Lutgarde fille de Theophane Empereur de Constantinople; & eut guerre continuelle contre les Frisons, qui refusoient de le reconnoître pour leur Prince. Il eut souvent l'avantage, & fut enfin tué en la bataille de Wincken, qui est un petit village de Frise l'an 993. * Scriverius, *Hist. des Comtes de Hollande.* Petit, Vossius, &c.

ARNOUL, fils de Drogon ou Dreux & d'Anstrude, étoit assez considerable par sa qualité. Charles *Martel* son oncle, qui craignoit qu'on ne se servît de son nom, pour lui faire de la peine, le fit arrêter en 723. & il mourut en prison. Il étoit frere d'Hugues, que le même Charles fit aussi arrêter. Voyez Anstrude & Drogon.

ARNOUL, Comte de Vogbourg & Marquis de Cham, vivoit dans le XI. Siécle. Il se fit Religieux dans le Monastere de Saint Emmeram de Ratisbonne. Meginfroi Prévôt de Magdebourg lui adressa la vie de Saint Emmeram; & Arnoul y ajoûta deux Livres des miracles de ce Saint, sous ce titre, *De miraculis B. Emmerammi, deque memoria cultorum ejus.* Canisius a publié cet Ouvrage. Le Cardinal Baronius a parlé de cet Arnoul, comme d'un des plus fideles Ecrivains de son tems. * Canisius, *T. II. antiq. Lect.* Baronius, *A. C.* 1001. Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. c.* 317.

☞ Sigebert parle d'un certain ARNOUL, qui vivoit apparemment dans l'onziéme Siécle. Car il en parle, entre l'Abbé Bernon mort en 1045. & Marbodus fait Evêque de Rennes en 1096. Cet Arnoul étoit Moine; il avoit tiré des Proverbes de Salomon des sentences, qu'il avoit mises en vers. Peut-être est-il quelqu'un des deux Auteurs, dont je viens de parler. *Arnulfus Monachus*, dit Sigebert, *excipiens de Proverbiis Salomonis convenientiores sententias, & litteram & allegoriam metrico lepore scripsit & digessit. c.* 157.

S. ARNOUL, dit *de Pamele*, Evêque de Soissons, étoit fils de Fulbert

Fulbert Seigneur de Pamele, dans les Païs-Bas. Il nâquit à Tidinghem, qui est un village sur les confins du Brabant. Dès son enfance, il donna des marques de son inclination pour la pieté. Il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaïe de Saint Medard, où il fut Abbé, & vers l'an 1080. il fut mis sur le siege Episcopal de Soissons. Il gouverna saintement son Eglise, mais soûpirant pour la solitude, il se retira quelque tems après à Aldembourg, dans le Diocese de Bruges, où il mourut le 16. Août en 1087. Lisiard & de Crespi Evêque de Soissons ont écrit sa Vie. * Tritheme, *de Vir. illust. Ben. li.* 5. *c.* 326. Le Mire, *in Fast. & Annal. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Gazei, Surius, &c.

S. ARNOUL, Evêque de Mets, de qui nos Rois de la seconde race sont descendus, fut très-consideré par sa qualité, par ses emplois, & par son mérite. Theodebert II. Roi d'Austrasie se servit de lui, & s'en trouva si bien qu'il le fit ensuite son *Domestique*, qui étoit une charge considerable; il lui donna le gouvernement de six maisons Royales, qu'on croit avoir été dans les six Provinces du Royaume d'Austrasie. Ensuite étant déja veuf, ou plûtôt sa femme Dode s'étant consacrée au service de Dieu, dans un Monastere de Treves, il fut élû Evêque de Mets après Papole. Clotaire II. l'engagea à rester auprès de Dagobert son fils aîné, à qui il avoit donné le Royaume d'Austrasie. Mais enfin l'amour de la solitude lui fit quitter la Cour, & même son Evêché, pour se cacher dans les deserts de Vosge, avec Saint Romaric. Ce fut un peu avant la mort de Clotaire vers l'an 628. ou 629. On ne sçait pas le tems de celle de Saint Arnoul; mais seulement que ce fut le 16. d'Août. Goëric, qui lui avoit succedé sur le siége de l'Eglise de Mets, le fit enterrer avec grande ceremonie dans l'Eglise des Apôtres, qui a eu depuis le nom de ce saint Prélat. Elle est hors des murs de sa ville Episcopale. Un de ses amis écrivit sa Vie rapportée par Surius au 16. Août. Nous en avons une excellente traduction par Robert Arnaud d'Andilli Saint Arnoul avoit eu de Dode sa femme Clodulfe, qui fut Domestique de Sigebert II. & depuis Evêque de Mets, & Anchise pere de Pepin *de Heristel*, qui fut pere de Charles *Martel.* * Sainte Marthe, *Gall. Christ. & Geneal. de la Maison de France.* Valois, *Ann. Franc. &c.*

ARNOUL, Patriarche de Jerusalem, avoit suivi le Duc de Normandie au voyage de la Terre-sainte. Après la prise de Jerusalem en 1099. il prétendit en être Patriarche, & il fit pour cela une très-puissante brigue. Mais le Légat du Saint Siége éluda ses desseins. On lui donna l'Archidiaconé de cette Eglise. Cela ne le rebuta pas; en 1112. il eut le moyen de se faire élire. Guillaume de Tyr parle très-desavantageusement de lui. Il mourut en 1118. * Guillaume de Tyr, *li.* 11. *c.* 5. 18, 19. Baronius, *in Annal. &c.*

ARNOUL, Archevêque de Rheims, étoit fils naturel de Lothaire, dernier Roi de la race des Carlovingiens, qui l'avoit eu d'une sœur de Robert Maire du Palais de Charles son frere Duc de Lorraine. Il fut mis sur le siege de l'Eglise de Rheims en 989. & prit le parti du même Charles contre Hugues *Capet*, lequel pour s'en venger écrivit au Pape Leon VI. mais inutilement; parce que l'esprit de ce Pontife avoit été prévenu par Herbert Comte de Vermandois, & pere d'Agnès, femme de Charles. Cependant, un Concile de Rheims déposa Arnoul, qui fut pris à Laon & conduit prisonnier à Orleans, & Gerbert mis en sa place. Le Pape envoya un Legat en France, qui rétablit ce Prélat, sans que le Roi s'y voulût opposer. Abon Abbé de Fleuri sur Loire lui apporta le *Pallium*, l'an 997. & Arnoul mourut non pas en 1009. mais en 1002. On l'enterra dans le chœur de l'Eglise de Rheims, où l'on voit son épitaphe. * Le Continuateur d'Aimoin, *li.* 1. *c.*46. Alberic, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ARNOUL, Evêque de Lizieux, vivoit dans le XII. Siécle. Il fut premierement Archidiacre de l'Eglise de Seez, & comme sa pieté & son savoir le rendoient recommandable, on le mit sur le siége Episcopal de Lizieux, où il succeda à Jean qui étoit son oncle. Ce fut l'an 1141. Un de ses freres aussi nommé Jean étoit Evêque de Seez, & par son moyen il avoit si bien rétabli les études en cette ville, que les Sciences y avoient long-tems fleuri. Arnoul se trouva en 1154. au couronnement d'Henri II. Roi d'Angleterre, qu'il retint toûjours dans des sentimens orthodoxes: comme nous le voyons dans les Epîtres du Pape Alexandre III. Ce Pape aima tendrement ce Prélat, & Henri l'honora aussi de sa bienveuillance. Mais il ne faut pas oublier qu'il fit le voyage *d'outre-mer* en 1148. & 49. A son retour il eut part à plusieurs grandes affaires de son tems; mais principalement à celles du même Alexandre III. dont il prit hautement le parti contre les Schismatiques, & à celles de Saint Thomas de Cantorberi. Il fit un voyage en Angleterre, pour le reconcilier avec le Roi; mais n'ayant pas reüssi, & prenant garde que son zele lui feroit des affaires avec ce même Prince, il résolut de se retirer dans un Monastere. Ce ne fut pourtant que huit ou dix ans après, qu'il executa son dessein. La mort de Saint Thomas avoit eu des suites si fâcheuses, qu'il lui avoit été impossible de n'en pas témoigner son ressentiment, qui étoit celui de toute l'Eglise. On croit qu'Henri n'en fut pas satisfait. Ce qui donna à Arnoul la pensée de se retirer en 1177. ou 1180. dans l'Abbaïe de S. Victor lez Paris, où il mourut le 31. Août de l'an 1182. On l'enterra dans le chœur, devant la Chapelle de Saint Denys, où l'on voit son épitaphe. Arnoul a écrit divers Ouvrages & entre autres un Volume d'Epîtres & de Sermons, qu'Odon Turnebe fils d'Adrien fit imprimer sous ce titre, *Epistolæ, Conciones, & Epigrammata.* Ce qu'on a mis dans la Bibliotheque des Peres. Depuis, le P. Dom Luc d'Acheri a publié un Traité du même Arnoul intitulé, *De Schismate orto post Honorii II. discessum, contra Girardum Episcopum Engolismensem.* C'est le Schisme de Pierre de Leon contre Innocent II. * Robert du Mont, *Append. ad Sigebert. ad an.* 1182. Roger de Hoveden, *in Annal.* Guillaume de Tyr, *li.* 7. *c.* 1. Le Continuateur d'Aimoin, *li.* 5. *c.* 52. Pierre de Blois & Suger, *in Epist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* D. Luc d'Acheri, *T. II. Spicil.* Bellarmin, Possevin, Le Mire, &c.

ARNOUL, ARNAULD, ou ERNOLD, Abbé de Bonnevaux, qui est une Abbaïe de l'Ordre de Citeaux, dans le Diocese de Vienne en Dauphiné, a vêcu dans le XII. Siécle, vers l'an 1160. Quelques Auteurs l'ont nommé *Bernard.* C'est un Religieux illustre par sa pieté & par son savoir. Guy Archevêque de Vienne, qui fut depuis le Pape Calixte II, fonda cette Abbaïe vers l'an 1117. & Jean en fut le premier Abbé. Ce Jean fut élû Evêque de Valence en 1138. & il mourut saintement le 21. Mars 1145. Arnoul lui succeda en l'Abbaïe de Bonnevaux. Il avoit beaucoup de part à l'amitié de Saint Bernard, & il écrivit depuis le second livre de sa Vie. Guillaume Abbé de Saint Thierri avoit écrit le premier; & ensuite Geofroy Abbé de Clairvaux composa les autres. Arnoul écrivit aussi d'autres Traitez. Nous ne savons pas le tems de sa mort.

☞ Ceux qui ont traité des Auteurs Ecclesiastiques parlent diversement d'Arnoul, qu'ils nomment de Chartres; mais il y a apparence qu'il y a eu deux Ecrivains de ce nom qui vivoient en même tems. ARNOUL de Chartres étoit Abbé de Bonneval de l'Ordre de Saint Benoît, dans le Diocese de Chartres: l'équivoque du nom & du surnom, & même du tems, a trompé ceux qui les ont confondus. Il est sûr que l'Abbé de Bonneval étoit ami de Saint Bernard, qui lui écrivit sa derniere Lettre, peu de jours avant sa mort, qui arriva le 20. Août de l'an 1153. Car le titre de cette Lettre semble décider la question, *ad Arnaldum Carnutensem.* Ce même Abbé est le veritable Auteur des douze Traitez: *De Operibus Christi cardinalibus*, qu'on avoit attribuez à S. Cyprien. Ils sont addressez au Pape Adrien IV. *ad Adrianum Papam*, & non pas *ad Cornelium*, comme il y a dans les Oeuvres du même Saint: ce qui a fait qu'on les lui a attribuez jusques à ce tems, quoiqu'il se soit passé près de 800. ans de l'un à l'autre. Arnoul de Bonneval a écrit d'autres Livres de même style, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, comme *Tractatus de septem verbis Domini in cruce sermo de laudibus sanctæ & perpetuæ Virginis Mariæ. Tractatus de operibus sex dierum.* Denys Perronnet de Melun Theologal d'Auxerre publia ce dernier Traité, & les PP. Titelman & Schotus, l'un Cordelier, & l'autre Jesuite, ont travaillé sur le premier. Nous ignorons encore le tems de la mort d'Arnoul de Bonneval. Peut-être que l'autre Abbé de Bonneval est Auteur de quelqu'un de ces Traitez. C'est à ce dernier, à qui Arnoul de Lizieux a écrit trois de ses Lettres, dont le titre est à Ernald. * S. Bernard, *ep.* 310. Arnoul de Lizieux, *ep.* 3. 17. & 38. Henri de Gand, *c.* 11. *de Script.*, Tritheme, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Eisegrenius, *de Script. Orthod.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. sacro.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 53. Colombi, *de Ep. Valent.* Merlonus Horstius & Dom Mabillon, *in Not. ad ep.* 310. *Sanct. Bern.* Manriquez, *T. II. Annal. Cisterc. ad A. C.* 1153. *c.* 11. Charles de Visch, *Bibl Cisterc.* Le Mire, *in Auct. de Script c.* 367. Chorier, *Hist. de Dauph.* Les Auteurs de l'Office du Saint Sacrement, *Chron Hist.* Maraccius, *Bibl. Marian. &c.*

ARNOUL, Prevôt d'Hildesheim & puis Abbé de Lubec, a fleuri au commencement du XIII. Siécle, sous l'Empire d'Othon IV. Helmoldus avoit ecrit une Chronique des Esclavons, Arnoul y ajoûta un Supplément, qu'il dédia à Philippe Evêque de Ratzebourg dans la Saxe. * Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ARNOUL, surnommé *de Munikendam*, Abbé de Lenin dans la Marche de Brandebourg, & puis de Bergen ou du vieux Mont de l'Ordre de Cîteaux. Ce fut en 1467 Il fut envoyé à Rome pour les affaires de son Ordre, & il y écrivit divers Ouvrages de pieté. On assûre qu'il mourut en 1490. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Manriquez, *in Annal. Cisterc.*

ARNOUL, surnommé *de Rotterdam* ou *de Hollande*, parce qu'il étoit de Rotterdam, Chanoine Regulier de l'Ordre de Saint Augustin dans le XV. Siécle. On dit que Gheiloven étoit le nom de sa famille. Il étoit Docteur és Droits, & pour se perfectionner dans la Jurisprudence Civile & Canonique, il avoit eu soin d'aller consulter les meilleurs Docteurs qui professoient à Padouë & à Bologne. Il laissa divers Ouvrages: *Remissorium Juris Civilis & Canonici. Lectura supra Constitutionibus Benedicti XII. Canonicalis expositio in Regulam S. Augustini, &c.* Arnoul de Hollande mourut le 31. Août 1442. à Verd-Val près de Bruxelles, qui est une maison de Chanoines Reguliers, où il avoit pris l'habit. * Valere André, *Bibl. Belg.*

ARNOUL *le Saxon*, Moine de l'Abbaïe d'Altaen en Baviere, a vêcu dans le XI. Siécle, vers l'an 1040. Il écrivit la Vie de Saint Godard Evêque d'Hildesheim, mort en 1037. Surius avoit mis cette Vie dans son Recueil; mais le Pere Brower l'a publiée plus correcte, l'ayant tirée sur un manuscrit de l'Eglise d'Hildesheim. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 43.

ARNOUL, ou ARNOLDI, (Henri) de Saxe, Theologien, florissoit dans le XV. Siécle. Les Peres du Concile de Bâle le choisirent pour être leur Secretaire, & son merite l'auroit porté à des emplois très-importans, s'il n'eût préferé la douceur de la retraite à cette gloire passagere. Il se fit Chartreux à Bâle, où sa capacité l'éleva bientôt à la charge de Prieur de cette maison; & il composa douze differens Traitez, dont on peut voir le catalogue dans Petreius. Tritheme met sa mort en l'an 1487. D'autres en parlent diversement. * Tritheme, *in Catal.* Petreius, *Bibl. Cart. in Catal.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Sutorius, *li.* 2. *vitæ Cartus. Tract.* 3. *c.* 6. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. p.* 567.

ARNOUL de Wesel, qui est une ville dans l'Etat de Cleves, surnommé Haldren, Chanoine & Docteur de Cologne, étoit en estime en 1530. Il savoit les Langues, & écrivit divers Ouvrages, comme *Epitome Magistri Sententiarum. De veneratione Sanctorum. Consultatio quadruplex super Confessione Augustana. Partitiones locorum communium Religionis Christianæ, &c.* On assûre aussi qu'il composa de beaux Vers Grecs. Il mourut en 1534. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. XVI. Sæc.*

ARNOUL, dit *de Lens* ou *Lensei*, Médecin & Mathématicien célebre,

célebre, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit, non pas de Lens en Artois, comme Guichardin l'a crû, mais de Belliolane, qui est un petit village près d'Ath dans le Hainaut. Arnoul avoit un frere nommé Jean de Lens, qui fut Docteur en Théologie à Louvain & qui a écrit de très-beaux Ouvrages. Celui-ci passa en Moscovie, où on estima sa doctrine; & il fut Medecin du Grand-Czar ou Duc, & perit à Moscou, lorsque cette ville fut prise & brûlée par les Tartares, en 1572. L'an 1565. il avoit fait un voyage dans les Païs-Bas, & on y avoit imprimé à Anvers un de ses Ouvrages intitulé *Isagoge in Geometrica elementa Euclidis*. * Vossius, *de Scient. Mathem. c.* 57. §. 17. Valere André, *Bibl. Belg.*

ARNOUL Wion. Cherchez Wion.

ARNSBOURG, est une petite ville capitale de l'Isle d'Oesel au Roi de Suede. Cette Isle est dans la mer Baltique, comme je le dis ailleurs; il y a un bon château à Arnsbourg.

ARNULPHE, Magicien d'Egypte, qui trompoit le peuple par ses prestiges & ses enchantemens. Il vint à Rome, & suivoit ordinairement la Cour de l'Empereur Marc-Aurele Antonin. C'est pour cela que Dion écrit *li.* 55. qu'il avoit fait tomber en 174. cette pluye si favorable à l'armée Romaine, qui combattoit les Allemans, en invoquant Mercure & les autres Demons de l'air. Mais Xiphilin l'accuse de mensonge, & dit que toute la gloire de cet évenement merveilleux étoit dûë à cette Legion de Chrétiens, nommée *Melitine*, & depuis pour cette raison appellée *Foudroyante*. * Tertullien, *Apol. c.* 5. *& à Scapula, c.* 4. Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 5. *& en la Chron.*

AROE, Arrie, ou Arren, petite Isle de la mer Baltique au Roi de Danemarc. Il y a le bourg de Kopin; elle dépend du Duché de Slesvic. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Aria* & *Aroa*.

AROMAIA, Province de l'Amerique Meridionale dans la Nouvelle Andalousie, près de l'embouchûre de la riviere d'Orinoque & de la Province ou païs des Caribes.

ARON RACHID, dix-neuviéme Calife ou successeur de Mahomet, regna après Mahamet Méhédi, (& son fils, que l'on ne compte point dans l'ordre des Califes.) Il fut élû en 792. & rompit d'abord avec l'Imperatrice Irene, ne se contentant pas du tribut qu'elle avoit consenti de donner à Mahamet Méhédi, & fit plusieurs dégâts dans les Provinces de l'Empire. Mais l'année suivante il fut obligé d'accepter ce tribut, pour avoir lieu d'appaiser les desordres qui étoient dans la Perse, à cause des deux partis qui s'y étoient formez, dont l'un favorisoit la Secte d'Abubéquer, & l'autre celle d'Ali. L'an 801. il refusa le tribut de l'Empereur Nicephore, & ravagea toute la Romanie: mais après il se laissa persuader par les remontrances de Nicephore, & lui accorda la tréve, à la charge qu'il payeroit tous les ans trente mille bezans d'or, que ce Calife emporta à Jerusalem. L'Empereur indigné de la perfidie d'Aron, qui avoit plusieurs fois rompu le Traité fait avec Iréne, ne fit pas état de lui garder sa parole, & reconquit tout ce qu'il avoit perdu. Sur ces nouvelles, Aron envoya ravager la Romanie, l'Isle de Cypre, & celle de Rhodes. L'an 814. ce Calife mourut en Perse, laissant pour successeur son fils Mahamet. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2. *SUP.*

ARONCE, ou Aruns, étoit petit-fils de Tarquin *l'Ancien* Roi de Rome, & frere de Tarquin *le Superbe*, qui le fut depuis. Servius Tullius, qui succeda à Tarquin *l'Ancien*, épousa Tarquinia, qui étoit la fille de ce Prince, & s'établit sur le throne de Rome, comme je le dis ailleurs. Il avoit deux filles de son mariage, dont l'aînée étoit d'un naturel doux, paisible, & porté à la vertu; & l'autre cruelle, dissimulée, & possedée d'une ambition detestable. Servius maria ses deux filles, avec les deux Tarquins ses neveux. L'aîné, qui étoit un furieux & un emporté, fut le mari de celle des Princesses, qui étoit douce & sage. Et Aronce épousa l'autre nommée Tullia, qui étoit la cruelle & l'ambitieuse. Les naturels doux contrebalancerent, durant quelque tems, les emportemens des autres; mais enfin leur antipathie s'expliqua & la nature joignit bien-tôt ce que la fortune avoit separé. Tarquin ne pût long-tems souffrir auprès de lui une Princesse, dont la douceur condamnoit tous ses emportemens; & la furieuse Tullia ne pût vivre long-tems sous les loix d'Aronce, qui ne reconnoissoit point de grandeur légitime, que celle qui étoit reglée par la justice & par la vertu. Ces méchans esprits s'unirent dans leurs desseins, ils prirent des mesures pour les faire réüssir. Tarquin empoisonna sa femme, & peu de jours après Tullia empoisonna Aronce; & ensuite ces deux cruelles personnes se marierent ensemble, comme je le dis ailleurs. Cela arriva vers l'an 216. de Rome, la LX. Olympiade. * Tite-Live, *Hist. li.* 1. *&* 2. Denys d'Halicarnasse, &c.

ARONCE, fils de Tarquin *le Superbe* & de la cruelle Tullia. Son pere lui avoit donné Circeïa petite ville près de Rome, où est présentement le petit bourg de Sainte Felicité. Il eut depuis part aux malheurs de sa famille, qu'on avoit chassée de Rome l'an 245. de la fondation de cette ville. Quelque tems après, dans un combat qui se donna près de la même ville, Aronce s'étant attaché à Brutus, ils se passerent leurs javelots dans le corps l'un de l'autre, & tomberent morts à la tête des deux armées. * Tite-Live, *li.* 2. Denys d'Halicarnasse, Eutrope, Florus, &c.

ARONE, ou Arona, petite ville d'Italie dans le Milanois & sur le Lac Majeur, avec un château. Elle est à la famille des Borromées, & illustre par la naissance de Saint Charles Cardinal Archevêque de Milan, qui y vint au Monde, un Mecredi 2. jour d'Octobre de l'an 1538. * Ferrari, *in Lexic. Geog.* Guissano, *Vita di S. Carlo, li.* 1. *cap.* 2.

AROOL, ville de Moscovie, tout-contre le fleuve Occa. Elle est environ à quarante milles de Moscow.

AROSEN, ou Westeras, *Arosia*, ville de Suede, avec Evêché suffragant d'Upsal. Elle est capitale de la Province de Westimanie, avec une forteresse sur le lac dit Meler. On assûre qu'il y a des mines d'argent auprès de cette ville. Ce fut où Gustave I. depuis Roi de Suede défit les troupes de Christierne II. vers 1521. Et depuis en 1540. ayant assemblé les Etats de Suede à Arosen, il y fit déclarer héreditaire ce Royaume, qui étoit auparavant électif. *Bertius, *li.* 2. *Germ.* De Thou, Sponde, &c.

AROSTANES, Evêque de la grande Armenie, assista en 325. au premier Concile Géneral de Nicée, & y souscrivit; bien que son nom ne soit exprimé dans les Actes de ce Concile, que par le nom d'Acritas, ou d'Aristarces. * Baronius, *A. C.* 325.

AROT & MAROT, sont les noms de deux Anges que l'Imposteur Mahomet disoit avoir été envoyez de Dieu, pour enseigner les hommes, & pour leur ordonner de s'abstenir du meurtre, des faux jugemens; & de toutes sortes d'excès. Ce faux Prophete ajoûte, qu'une très-belle femme ayant invité ces deux Anges à manger chez elle, elle leur fit boire du vin, dont étant échaufez, ils la sollicitérent à l'amour; qu'elle feignit de consentir à leur passion, à condition qu'ils lui apprendroient auparavant les paroles, par le moyen desquelles ils disoient que l'on pouvoit aisément monter au ciel: qu'après avoir sû d'eux ce qu'elle leur avoit demandé, elle ne voulut plus tenir sa promesse, & qu'alors elle fut ravie au ciel, où ayant fait à Dieu le recit de ce qui s'étoit passé, elle fut changée en l'étoile du matin, qu'on appelle *Lucifer* ou *Aurore*, & que les deux Anges furent severement punis. C'est d'où Mahomet dit que Dieu prit occasion de défendre l'usage du vin aux hommes. * Alcoran. *SUP.*

AROTES, nom que les Syracusains donnoient à ceux qui étoient de condition libre, mais qui néanmoins étoient obligez de servir, parce qu'ils n'avoient pas de bien pour s'entretenir. * Cœl. Rhod. 15. 18 *SUP.*

AROW, ou Aarow, ville france du Canton de Berne, au païs d'Argow, sur la riviere d'Aar, d'où elle prend son nom, entre Olten & Biberstein. C'est à Arow où les Cantons Protestans ont accoûtumé de tenir leurs Dietes, comme les Catholiques tiennent les leurs à Lucerne. * Stumph. *Livre* 7. *de l'Histoire de Suisse.* Guill. de Habsbourg. *SUP.*

ARPAIA, village de la Principauté ulterieure dans le Royaume de Naples, & sur les confins de la Terre de Labour, entre Capouë & Benevent. C'étoit anciennement la ville de *Caudium*, dans le païs des Hirpins, connuë par les Fourches Caudines, *Furcæ Caudinæ*, que l'on nomme aujourd'hui *Stretto d'Arpaja*. Elles sont fameuses, par l'imprudence des deux Consuls Romains, T. Veturius, & Sp. Posthumius, qui s'étant temerairement engagez avec leur armée, entre deux montagnes aussi difficiles pour leur entrée que pour leur sortie, furent obligez de se rendre aux Samnites qui les y assiegerent, parce qu'ils ne pouvoient sortir qu'en défilant deux à deux; & de se soûmettre à la condition honteuse de passer sous le joug, c'est-à-dire entre deux piques traversées par une troisiéme, sous laquelle tous les Soldats passerent desarmez, la tête nuë, & les mains attachées par derriére, en signe d'ignominie. * Tite-Live. Lucain, *liv.* 2. *Phars.*

——— *Romanàque Samnis*
Ultra Caudinas speravit vulnera Furcas.

ARPAJON, est la plus ancienne Baronnie du païs de Rouergue, Province en France, laquelle fut érigée en Duché l'an 1651. Le dernier mort, qui fut premier Duc de cette maison, étoit Louïs Duc d'Arpajon, Marquis de Severac, Comte de Rhodez, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Géneral des armées de Sa Majesté, Lieutenant Géneral au haut Languedoc, Duc & Pair de France. Il avoit été Ambassadeur Extraordinaire en Pologne, & il étoit fort consideré à la Cour. Il eut trois femmes, qui furent Cloriande de Lauziere Themines, Marie-Elizabeth de Simiane de Montcha, & Catherine-Henriette de Harcour de Beuvron. De la premiere il eut Pons d'Arpajon, né le 8. Juillet 1623. & Jean-Louïs d'Arpajon, né le 3. Juillet 1632. De la seconde il n'eut point d'enfans; & de la troisieme, il ne reste que Catherine d'Arpajon, née en 1661. *SUP.*

ARPENTRAS, étoit autrefois une ville sur le Lac Leman: c'est aujourd'hui un village nommé *Vidy*, au dessous de la ville de Lausanne, que quelques-uns croyent avoir été bâtie des ruines d'Arpentras. On peut aisément juger qu'il y a eu là autrefois une ville considerable, par le grand nombre d'anciennes médailles qu'on y a trouvées, & par la grande quantité de tuiles brisées, dont les champs sont pleins. L'an 1629. un Païsan en labourant la terre y trouva l'effigie d'un taureau d'airain, avec celle de son sacrificateur. * Plantin, *Description de la Suisse. SUP.*

ARPHAXAD, fils de Sem & petit-fils de Noé, nâquit l'an du Monde 1659. il passa le premier le fleuve du Tigre avec sa famille, & se logea dans ce païs qui fut appellé de son nom, & depuis *Chaldée*, comme le remarque Joseph. Il mourut âgé de 308. ans, en celui du Monde 1996. selon la Vulgate, & selon le Texte des Septante suivis par tous les Peres Grecs, l'an 2096. âgé de 438. * Genese, *c.* 11. Joseph, *l.* 1. *Ant. c.* 6. Torniel, qui suit la Vulgate, *A. M.* 1996. *n.* 1. & Salian, qui s'attache aux Septante, *A. M.* 2096.

ARPHAXAD, Roi des Medes, fut défait en bataille rangée par Merodach, qui est le même Nabuchodonosor Roi des Assyriens, dont il est parlé dans le Livre de Judith, *c.* 1.

☞ On est en peine de savoir qui est cet Arphaxad, & sur-tout quand il s'agit de fixer le tems, auquel l'Histoire de Judith arriva. Quelques-uns croyent que c'est Arbianes ou Dejoces son fils. Les autres assûrent que c'est Cardiceas, ou quelque autre; & tous soûtiennent leur opinion, par des raisons assez fortes. Sur ce fondement le Cardinal Bellarmin met la mort de ce Prince, sous le regne de Manassez, Salian est de ce sentiment, & montre comme cela arriva en l'année 3344. du Monde, qui tomboit en la XVII. Olympiade des Grecs, l'an 45. de Rome, & environ 709. avant Jesus-Christ. Zonaras, Comestor, Sigonius, Gretser, Pererius, Salmeron, Liranus, Gourdon, Tutselin, & même quelques Protestans

testans souscrivent à cette opinion. Au contraire, Torniel & plusieurs autres ne mettent la mort d'Aphaxad, & l'Histoire de Judith que sous le regne de Xerxès Roi de Perse, en l'année 3572. du Monde, 272. de Rome, & 481. avant JESUS-CHRIST, la LXXIV. Olympiade. * Bellarmin, *li.* 1. *de verbo Dei*, *c.* 12. Sponde, Salian, & Torniel, *in Annal. vet. Test.* Scaliger, Petau, Riccioli, &c.

ARPINO, château avec un bourg, appellé S. Dominique, dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, en Italie. C'étoit anciennement la ville d'*Arpinum*, dans le païs des Volsques. Caïus Marius, qui fut sept fois Consul, nâquit en cette ville; & comme elle n'étoit qu'à trois milles du lieu de la naissance de Ciceron, ces deux grands hommes eurent tous deux le surnom d'*Arpinas*. * Cluvier, *li.* 4. *SUP.*

ARQUES, bourg de France en Normandie, à deux lieuës de Dieppe. Il est célebre, par la victoire qu'Henri IV. y remporta le 21. Septembre de l'an 1589. Ce grand Prince n'ayant que 500. chevaux, douze cens hommes de pied François, & deux mille Suisses, attaqua une armée de plus de trente mille hommes, commandée par le Duc de Mayenne, & la défit.

ARQUES, que d'autres nomment Arc, bourg de France près de la Meuse dans le Duché de Bar. On croit que c'est le lieu de la naissance de Jeanne d'Arc, connuë sous le nom de *la Pucelle d'Orleans*, sous Charles VII.

ARQUICO. Cherchez Erquico.

ARQUIER, (Richard) de Lambese en Provence, vivoit en 1280. & composa des Poësies. Nostradamus en fait mention & il parle de RICHARD DE BARBESIEUX, Poëte & Mathematicien en 1383.

ARR. Cherchez Aar.

ARRACAN, ou ARRACAON, *Arrachamum*, ville des Indes. Elle est dans la presqu'Isle delà le Gange, & Capitale d'un Royaume de ce nom. La ville est sur le fleuve Martaban à six lieuës de la mer. Le Roi d'Arracan est très-puissant; & dans le XVII. Siécle le Roi de Tangu & lui ont ruiné celui de Pegu.

ARRACHION, fameux Athlete, avoit terrassé tous ses adversaires dans les jeux Olympiques; & il ne lui en restoit qu'un à vaincre, pour remporter la branche d'olivier, qui étoit le prix de la victoire. Celui-ci se jetta avec tant de fureur sur Arrachion, que lui pressant le gosier d'un de ses doigts, il l'étrangla; mais Arrachion lui avoit auparavant mordu le petit doigt du pié avec tant de force, que ce dernier adversaire en mourut. Les Eléens témoins de ce combat adjugerent le prix de la victoire au cadavre d'Arrachion, qui fut déclaré vainqueur après sa mort. * Pausanias, *in Arcad. SUP.* [Il falloit dire que l'adversaire d'Arrachion ayant eu auparavant un doit du pied rompu, déclara qu'il étoit hors de combat. C'est ce que dit *Pausanias*, & non ce que lui fait dire cet homme; qui fait des Romans de tout ce qu'il raconte.]

ARRAN, Isle de la Province d'Ulster, au Septentrion du Comté de Dungall, en Irlande. On dit qu'il y a une de ces Isles, où les corps morts ne pourrissent point, si on les expose à l'air; de sorte que ceux qui demeurent sur la côte de Dungall, y vont reconnoître leurs ancêtres, qui y sont rangez sur la terre avec leurs inscriptions. On ajoûte que les rats & les souris ne peuvent vivre dans cette Isle, & qu'aussitôt qu'ils y ont été apportez, ils y meurent. * Giraldus, *Topographia Hibernica. SUP.*

ARRAS, sur la riviere de Scarpe, ville des Païs-Bas capitale de l'Artois, avec Evêché suffragant de Cambrai. Elle est au Roi de France, & fortifiée très-regulierement. C'est une ville fort ancienne. Ptolomée la nomme *Regiacum* ou plûtôt *Origiacum*, car il y a dans le Grec Ὀριγιακόν. Et Cesar *Atrebatum*. Elle fut autrefois la premiere du Comté de Flandres; lorsque Charles *le Chauve* Roi de France la donna en dot à sa fille Judith, que Baudouïn dit *Bras-de-fer* Comte de Flandres épousa en 863. Depuis, elle fut réünie à la France avec tout l'Artois, l'an 1180. par le mariage de Philippe *Auguste* avec Isabelle de Hainaut, fille de Baudouïn V. dit *le Courageux*. Saint Vast premier Evêque d'Arras a vêcu dans le VI. Siecle. Il mourut en 540. Depuis lui Cambrai & Arras n'avoient qu'un même Prélat sous la Metropole de Rheims. En 1093. le Pape Urbain II. separa ces deux Dioceses & donna un Evêque particulier à Arras. Ce fut Lambert Chanoine de l'Isle que le Pape sacra lui-même à Rome, en la même année 1093. Dans le XVI. Siecle Cambrai ayant été érigé en Archevêché, Arras fut marqué entre les Suffragans qu'on lui fixa. L'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame a un très-beau Chapitre composé de 40. Chanoines & de 52. Chapelains. Il y a encore d'autres belles Eglises, la célebre Abbaïe de S. Vast, & un College de Jesuites depuis l'an 1599. Cette ville est divisée en cité où est la Cathedrale, & en ville. Elle est riche & beaucoup marchande. Le Roi Louïs XI. la prit, après la mort du Duc de Bourgogne; & en 1493. ou 94. on la livra à l'Empereur Maximilien I. En 1596. les François faillirent à la surprendre; mais enfin elle a été soûmise l'an 1640. par les armes de Louïs *le Juste*. Les Maréchaux de Chaûne, de Châtillon, & de la Meilleraye assiegerent Arras, & l'emporterent deux mois après, le 18. Août, après avoir repoussé le Cardinal Infant, qui vouloit faire lever le siege. L'an 1654. les Espagnols rassiegerent cette ville, & les François les ayant forcez dans leurs lignes, les obligerent de lever le siege, après une grande perte. Au reste, cette ville a produit plusieurs hommes de Lettres, & entre autres le savant Jurisconsulte Balduin, Jean Sylvius, Nicolas Gorran, Alexandre Major, Alar, Angelin & Guillaume Gazet, &c. * Andreas Hojus, *Orat. de laud. Atreb.* Guichardin, *Descript. du Païs-Bas.* Gazet, *Hist. Ecclesf. du Païs-Bas.* Buzelin, *in Gallo-Fland.* Arnoul Raissius, *Belg. Christ.* Loerius, *Chron. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Meyer, &c.

Synodes d'Arras.

Le premier fut assemblé l'an 1490 par Pierre de Ranchicourt Evêque de cette ville, qui y fit des Ordonnances très-avantageuses pour le bien de son Diocese. François Richardot en tint un pour la même raison l'an 1570. & il en fut assemblé un autre pour le même sujet l'an 1588.

ARREN, ou ARRAN, *Glota*, Isle d'Ecosse, qui a eu autrefois titre de Comté & aujourd'hui de Duché. Il y a un bourg de ce nom. Elle est située dans un détroit ou bras de mer, du côté de l'Irlande, entre les provinces de Cantir, de Cuningham, & d'Argile.

ARREN, Isle de Danemarc. Cherchez Aroe.

ARRHABONAIRES, nom qu'on donna à des Sacramentaires du XVI. Siecle. Ils disoient que l'Eucharistie leur étoit donnée comme le gage du corps de JESUS-CHRIST, & comme l'investiture de l'hérédité promise. Stancarus enseigna cette doctrine en Transylvanie. * Prateole, *au mot Arrhab.* [C'est la doctrine commune des Protestans, & il n'y a jamais eu de Secte particuliére de ce nom.]

ARRIAN. Voyez Arian.

ARRIE. Cherchez Arie.

[ARRIEN, Historien Grec, qui avoit composé plusieurs pieces, dont il ne nous reste rien que quelques citations, dans *Athenée*, dans *Stephanus* & dans divers autres Auteurs. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

ARRIENS, & ARRIUS. Cherchez Ariens & Arius.

ARRIERE-BAN, nom que l'on donne à la convocation qui se fait des Gentilshommes ou autres, qui tiennent des arriere-Fiefs, à la charge de servir le Prince, à leurs dépens, à la guerre dans les besoins de l'Etat. Quelques-uns disent que le Ban est la premiere convocation, & l'Arriere-ban la seconde, & comme une convocation réiterée, pour ceux qui sont demeurez derriere, ou en arriere, & ne sont pas venus la premiere fois qu'ils ont été appellez. Le nom d'Arriere-ban se donne aussi aux troupes mêmes quand elles sont assemblées, & actuellement dans le service. D'autres tiennent que ce mot d'Arriere-ban vient de *Heribannum*, comme qui diroit, convocation faite de la part du Maître ou du Seigneur. Voyez Ban. *SUP.*

ARROUX, en Latin *Arosius*, riviere de France en Bourgogne, a sa source près d'Arnay-le-Duc, passe à Autun, & ayant reçû le Misei, le Vesure, le Tornai, la Mothe, la Varenne, & quelques autres ruisseaux, elle se joint à la Loire, au pied du château de la Mothe S. Jean au dessous de Bourbon-Lancy. Elle est differente de l'ARRON, qui se jette dans la Loire près de Decise.

ARSA, riviere d'Istrie, qui sépare l'Italie de l'Illyrie. Elle se jette dans la mer Adriatique, au dessous de la ville de Pola. Les Auteurs Latins la nomment *Arsia*.

ARSACES, premier Roi des Parthes, fut élû par ces peuples, qui se révolterent contre les Macedoniens Seleucides, l'an 3808. du Monde, 508. de Rome. Il regna environ 38. ans, avec beaucoup de bonheur, employant tous ses soins pour affermir son nouvel Empire. Ses successeurs furent appellez *Arsacides*, parce que son nom leur fut commun, comme *Pharaon* aux anciens Rois d'Egypte, & *Ptolomée* aux nouveaux. * Justin, *li.* 41. *& suiv.* Strabon, *li.* 14. Photius, *Bibl. Cod.* 68. Eusebe, *Chron.* Suidas, &c.

☞ Ces Auteurs ne s'accordent pas, pour ce qui regarde le sujet, le tems, & l'établissement de cette Royauté, qui dura jusques à Alexandre fils de Mammée, quand Artaban fut tué par Artaxerxès l'an 229. de Grace, comme je le dis ailleurs. Cependant, Arsaces laissa ARSACES II. qui fut pere d'un ARSACES III. qu'on surnomma *Priapatius*, & ce dernier eut pour successeur son fils Phraates: ce qu'on peut recueillir de Justin. * Sansouïn, *li.* 2. *Chron.* Riccioli, *Chron. Reform. P.* 1. *l* 5. *c* 9.

ARSACES, Roi d'Armenie, à qui Julien *l'Apostat* écrivit des Lettres pleines de blasphême contre JESUS-CHRIST. Il l'obligea de le suivre contre les Perses, quoi qu'il refusât le secours de tous les autres Princes. Après la mort de Julien, les Romains qui firent la paix avec les Perses, ne le nommerent point dans le Traité; de sorte qu'étant exposé au ressentiment de ces puissans ennemis, Sapor l'attira sous un prétexte d'alliance; & lui ayant crevé les yeux, le fit mourir l'an 369. * Ammien Marcellin, *li.* 27. Sozomene, *li.* 6. *c.* 1.

ARSACES, est le nom de quelques Chefs d'armée sous Alexandre le *Grand*, & d'un Gouverneur de Medie. * Quinte-Curse, *li.* 8. Freinshemius, *li.* 2. *des Suppl.* Arian, Diodore, & Plutarque.

ARSACIUS, Prêtre de Constantinople, qui fut mis dans la place de Saint Jean Chrysostome exilé. Ce fut le 27. Juin 404. Il étoit âgé de 80. ans, & frere de Nectaire Patriarche de Constantinople. Pallade dit plaisamment que les poissons le surpassoient en éloquence; & qu'il étoit tout-à-fait indigne de succeder à celui qui portoit le nom de *Bouche d'or*. Il mourut l'onziéme Novembre 405. âgé de quatre-vingts un an, dont il passa sur la chaire de Constantinople un an & quatre mois, durant le bannissement de son Prélat légitime. * Socrate, *li.* 6. *c.* 18. Pallade, *aux Dialog.*

ARSACIUS, Moine de Nicomedie, Persan de naissance, vivoit vers le milieu du IV. Siécle. Sa premiere profession fut celle de Soldat; ensuite il fut Garde des lions de l'Empereur. Mais Dieu lui inspira le dessein d'embrasser la Religion Chrétienne, dont il fit profession ouverte durant les persecutions que Licinius fit à l'Eglise. Arsacius voulant se donner entierement à la pratique de la vertu, se fit Moine. Dieu lui revela la destruction de Nicomedie, dont il avertit les Ecclesiastiques de cette ville, les invitant à faire pénitence pour détourner les malheurs dont elle étoit ménacée, & qui enfin lui arriverent par un tremblement de terre si épouventable, que presque tous les habitans furent ensevelis sous les ruines de cette ville. Ce saint homme fut trouvé mort dans une tour de la ville, dont il faisoit sa cellule, étendu la face tournée contre la terre, & dans la même situation où il étoit, quand il commença sa priere. On vit qu'il n'avoit aucune marque de blessure; ce qui fit croire qu'il n'étoit pas mort par quelque coup de ce funeste accident, mais par une grace qu'il obtint de Dieu, de mourir plûtôt que de voir la catastrophe de cette ville. * Sozomene, Baronius. *SUP.*

ARSACIUS, Prêtre Payen, qui vivoit vers l'an 362. Julien *l'Apostat*, qui voulut faire le singe des Chrétiens, lui écrivit une longue lettre du dessein qu'il avoit d'introduire le chant alternatif dans les temples, la distinction des places, & quelque image de la pénitence publique de l'Eglise, contre les crimes scandaleux. Il lui marquoit aussi qu'il prétendoit fonder des hôpitaux pour les malades, des maisons pour enfermer les pauvres, & des monasteres pour des vierges. * Sozomene, *li.* 5. *c.* 15.

Les ARS-AGALER, en Turquie, sont ceux qui peuvent presenter des Placets & des Requêtes au Grand-Seigneur. On les appelle Maîtres des Requêtes: mais c'est une charge bien differente de celle de Maîtres des Requêtes en France. *Ars* signifie, en Turc & en Arabe, *Requête, Placet:* & *Agaler* est le pluriel d'*Agar*, qui signifie *Maître.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ARSANE, oncle d'Ochus & pere de Codomannus, lequel étant monté sur le throne de Perse se nomma *Darius.* Il y en eut un autre Gouverneur de Carie & de Silicie, pour le même Darius, qui désola ces provinces & fut vaincu par Alexandre. * Freinshemius, *li.* 2. *Suppl. c.* 1. Curtius, *lib.* 3. *c.* 4.

ARSENAL, que d'autres écrivent *Arcenal*, & *Arcenac*, magasin des armes, où l'on tient tout ce qui sert à l'artillerie, comme canons, mortiers, bombes, grenades, boulets, plomb, mousquets, pistolets, piques, helebardes, épées, cuirasses, &c. On y conserve aussi la poudre, en un lieu écarté, pour éviter le danger d'un incendie.

Les principaux & plus célebres arsenaux de la Chrétienté, sont au nombre de quarante-six. Les voici rangez selon l'ordre de l'Alphabet.

Amsterdam, en Hollande.
Anvers, en Brabant.
Bergue, en Norwege.
Berlin, en Brandebourg.
Berne, en Suisse.
Besançon, au Comté de Bourgogne.
Breslau, en Silesie.
Brisac, sur le Rhin.
Bruxelles, en Brabant.
Cassel, en Hesse.
Cologne, sur le Rhin.
Coppenhague, en Danemarc.
Cracovie, en Pologne.
Dantzic, en la Prusse Royale.
Dresde, en Saxe.
Dublin, en Irlande.
Edimbourg, en Ecosse.
Geneve, sur le lac de même nom.
Groningue, en Frise.
Hambourg, sur l'Elbe.
Harbourg, en la basse Saxe.
Konigsberg, en la Prusse Ducale.
Lisbonne, en Portugal.
Livourne, en Toscane.
Londres, en Angleterre.
Manheim, au Palatinat du Rhin.
Mantouë, en Italie.
Middelbourg, en Zelande.
Milan, en Lombardie.
Montmelian, en Savoye.
Munich, en Baviere.
Naples, en Italie.
Nuremberg, en Franconie.
Paris, en France.
Prague, en Boheme.
Raab, ou *Javarin*, en Hongrie.
Riga, en Livonie.
Rome, en Italie.
Seville, en Espagne.
Stokolm, en Suede.
Strasbourg, en Alsace.
Turin, en Piémont.
Varsovie, en Pologne.
Venise, en Italie.
Vienne, en Aûtriche.
Zurich, en Suisse.

Bien qu'en ce catalogue je n'aye fait mention pour la France, que du seul arsenal de Paris, il y en a néanmoins plusieurs autres considerable dans le Royaume, comme à Lyon, à Grenoble, à Montpellier, à Marseille, à Toulon, à Narbonne, à Aigue-morte, à Amiens, à Mets, à Bourdeaux, à Brouage, au Havre de Grace, & presque généralement dans toutes les villes de France, qui sont frontieres, & où il y a des citadelles. L'arsenal, que l'on vante le plus en Europe, est celui de Venise. Il est encore plus beau qu'il n'étoit avant l'incendie, qui arriva durant la guerre de Cypre. On crût qu'un Juif fameux nommé Jean Michés, grand favori de Selim Empereur des Turcs, donna le conseil d'envoyer quelques Turcs à Venise pour executer ce dessein, afin d'affoiblir par ce desastre la puissance des Venitiens. * Memoires du Tems. *SUP.*

ARSENE, ou ARSENIUS, Précepteur des Princes Arcadius & Honorius, fils de l'Empereur Théodose, étoit un Diacre de l'Eglise Romaine, que le Pape Damase envoya à cet Empereur l'an 383. Théodose étant un jour entré dans la chambre où Arsene faisoit la leçon à Arcadius, & ayant trouvé son fils assis & son Précepteur debout, se plaignit à lui de ce qu'il ne soûtenoit pas comme il devoit la dignité de son emploi. Arsene s'excusa ingenieusement sur ce qu'ayant l'honneur de parler à un Empereur, il ne pouvoit pas avec bienséance remplir tous ses devoirs étant assis (car Arcadius avoit été associé à l'Empire à l'âge de 7. ans.) Mais Theodose n'étant pas satisfait de cette réponse, ôta à son fils les ornemens imperiaux, contraignit Arsene de s'asseoir à sa place, & ordonna à Arcadius de recevoir ses leçons debout & tête nuë, répetant souvent ces excellentes paroles: *Que ses enfans seroient veritablement dignes de l'Empire, quand ils sauroient joindre la pieté avec la science.* Arcadius profita peu de cette correction, & voulut en une autre occasion faire tuer Arsene. Voyez ci-dessous Arsene. Baronius, *an.* 383. *&* 395. *SUP.*

ARSENE, Evêque d'Hypsele dans la Thebaïde, Prélat Schismatique Meletien; on feignit qu'il avoit été tué par Saint Athanase; & ceux de son parti, entre lesquels Eusebe de Nicomedie, auteur de la fourbe, étoit un des plus considerables, pour prouver ce prétendu homicide, montrerent une main, coupée à un corps mort. Cependant, cet Arsene, qu'ils avoient fait cacher dans la Thebaïde, fut depuis trouvé, & l'an 335. il parut dans le Concile de Tyr, & par sa présence il remplit de confusion les Eusebiens, qui étoient les auteurs de cette imposture. * Socrate, *li.* 1. *c.* 20. *& seq.* Rufin, *li.* 1. *c.* 17. Theodoret, *li.* 1. *c.* 28. Sozomene, *li.* 2. *c.* 24. Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de Saint Athan. &c.*

ARSENE, Diacre de l'Eglise Romaine, illustre par son savoir & par sa pieté. En 383. le Pape Damase l'envoya à Théodose le *Grand*, pour être Précepteur d'Arcadius. Comme il voulut un jour châtier son disciple, il l'irrita si fort, qu'Arcadius voulut le faire tuer. L'Officier à qui Arcadius s'étoit adressé en ayant averti Arsene, il se retira dans le desert de Scethé, où il mourut saintement. * Surius, *ad d.* 14. *Jul.* Vies des PP. *P. II. c.* 36. Baronius, *A. C.* 383. *&* 395. [Cet Article a été réformé sur la Critique de *M. Bayle.*]

ARSENIUS, Moine du mont Athos, autrement dit *le Mont Saint*, dans la Macedoine, fut ensuite Patriarche de Constantinople. Il dressa en 1255. un nouveau *Nomocanon*, c'est-à-dire, un Recueuil des Canons, avec les Loix civiles qui y sont conformes. Il ne s'attache pas aux paroles des Canons, mais au sens; & il y ajoûte des Notes en quelques endroits pour faire voir la conformité des Loix des Empereurs avec les ordonnances des Patriarches. * Doujat, *Histoire du Droit Canon. SUP.*

ARSENOTHELES, nom que les Anciens donnoient à ceux que nous appellons *Hermaphrodites*, & qui participent des deux sexes. C'est ainsi qu'Aristote a aussi nommé de certains animaux qui ont les deux natures, & qui s'accouplent indifferemment. Ce nom est Grec Ἀῤῥενοθήλεις, composé d'Ἄῤῥην, *mâle*, & Θήλεια, *femelle.* * Cœl. Rhod. *liv.* 19. *ch.* 12. *SUP.*

ARSES, ARSAS, ou ARSAME, Roi de Perse, étoit le troisiéme des fils d'Artaxerxès. Bagoas, un méchant Eunuque qui avoit toute la puissance en main, empoisonna le même Artaxerxès & deux de ses fils; & mit sur le throne le même Prince Arses, dont je parle. Ce fut la CX. Olympiade, 3714. ou 15. ans du Monde, 414. de Rome, & environ 340. avant JESUS-CHRIST. Le regne d'Arses ne fut que de quatre ans, & le même Bagoas s'en defit la CXI. Olympiade, 418. de Rome. * Diodore de Sicile, Justin, Eusebe, *in Chron. &c.*

ARSILLUS, ou ARCILIUS, (François) de Senigaglia dans le Duché d'Urbin, a vêcu dans le XVI. Siecle, sous le Pontificat du Pape Leon X. Il étoit Médecin & passa long-tems à Rome, où il fit consister son plaisir à composer des vers. Il les faisoit très-bien, & ce talent lui acquit beaucoup de réputation. Il composa un Poëme très-ingenieux *de Poëtis Urbanis*, & d'autres pieces curieuses. Paul Jove a fait son éloge parmi ceux des gens de Lettres, il dit qu'Arsillus mourut âgé de 70. ans. *c.* 103.

ARSINOE', ville de Cilicie entre Antioche & Seleucie. On en met encore trois autres de ce nom dans l'Isle de Cypre. * Strabon, *li.* 10. 14. *&* 17. Pline, *li.* 6. *c.* 5. 9. 12. *&* 27. *& li.* 6. *c.* 29. Ptolomée, Stephanus, &c.

ARSINOE', ville d'Egypte, que quelques-uns ont pris pour Suez, & d'autres pour Azirut à quinze milles de Suez.

ARSINOE', ville d'Afrique, entre Berenice & Ptolemaïde, avec Evêché suffragant de Cyrene. Quelques Auteurs avec Marmol disent que son nom moderne est *Trochara.*

ARSINOE', fille de Ptolomée *Lagus*, épousa Lysimachus Roi de Macedoine, & en eut deux fils, Lysimachus & Philippe. Ce Roi fut tué, dans l'Asie, en combattant contre Seleucus, comme je le dis ailleurs. Ce qui arriva la CXXIV. Olympiade, l'an 472. de Rome, & 282. avant JESUS-CHRIST. Après cette mort, Arsinoé regna dans la Macedoine, comme tutrice des deux Princes ses fils; dont l'aîné étoit âgé de 16. ans, & le cadet de 13. Ptolomée surnommé *Ceraunos* ou *la Foudre*, qui étoit son propre frere (car Ptolomée *Lagus* les avoit eu tous deux de sa premiere femme nommée Eurydice) lui persuada de l'épouser. Elle le fit trop facilement, & ce Prince injuste fit mourir ses deux néveux, & relegua Arsinoé dans l'Isle de Smandrachi en 474. de Rome. * Justin, *li.* 17. *&* 24. Pausanias, Dexippe, Eusebe, &c.

ARSINOE', autre fille de Ptolomée *Lagus* Roi d'Egypte. Ptolomée *Philadelphe* son frere en devint éperdûment amoureux & l'épousa. Ces sortes de mariages étoient permis parmi ces peuples, afin, disoient-ils, que ceux de la famille Royale fussent les seuls qui regnassent. Ce mariage se fit selon quelques Auteurs, après la mort de Ptolomée *Lagus* arrivée l'an 470. de Rome. Arsinoé ne vêcut pas long-tems, & le Roi en voulant conserver la mémoire à la posterité, employa Dinocrates pour bâtir un temple à l'honneur de cette Princesse. Ce fameux Ouvrier, qui avoit servi sous Alexandre le *Grand*, avoit, dit-on, résolu de faire les murailles de ce temple de pierre d'aiman pour faire tenir en l'air la statuë d'Arsinoé, qui étoit

étoit de fer doré; mais il mourut avant qu'avoir pû achever cet Ouvrage. * Polybe, *li.* 1. Valere Maxime, *li.* 2. Pline, *li.* 34. *c.* 14. *&c.*

ARSINOE, fille d'Antiochus *Soter* Roi de Syrie, fut mariée à Magas Roi de Cyrene fils de Ptolomée *Lagus* & frere de Ptolomée *Philadelphe* tous deux Rois d'Egypte. Ces deux freres avoient été long-tems en guerre. Pour la terminer, Magas, qui n'avoit qu'une fille unique nommée Berenice, la donna en mariage à Ptolomée qu'on surnomma depuis *Evergete* fils de *Philadelphe*; & il mourut peu de tems après vers l'an 478. de Rome, la CXXVI. Olympiade. Arsinoé, qui n'avoit pas approuvé ce mariage, & qui avoit d'autres desseins, appella Demetrius frere d'Antigonus *Gonatas* Roi de Macedoine, & lui fit épouser Berenice. La Reine avoit avec lui un commerce d'amour, qui n'étoit connu que de peu de personnes. Elle prétendoit, par ce mariage, continuer plus surement son commerce infame, & lui mettre la couronne sur la tête. Mais ces pratiques criminelles ayant été sûës, Demetrius fut assassiné, Arsinoé chassée, & Berenice renduë à son mari legitime. * Justin, *li.* 26.

ARSINOE', sœur de la derniere Cleopatre Reine d'Egypte, Antoine la fit mourir pour plaire à cette Reine ambitieuse qui le souhaitoit. * Appian, *li.* 5. *des guerres civiles.*

ARSINOE', fille de Nicocreon Roi de l'Isle de Cypre, fut aimée passionnément par un jeune homme de Salamine, nommé Arceophon, qui mourut de déplaisir, parce qu'il ne la pouvoit épouser. Cette Princesse, dit-on, fut punie par Venus, qui la changea en pierre, parce qu'elle avoit eu le cœur assez dur, pour voir d'un œil sec les funerailles de cet Amant. * Ant. Liberalis, *Metam.* 39. *SUP.*

ART DES ESPRITS, ou ART ANGELIQUE: moyen superstitieux pour aquerir la connoissance de tout ce qu'on veut savoir, avec le secours de son Ange gardien, ou de quelqu'autre bon Ange. On distingue deux sortes d'Art Angelique: l'un obscur, qui s'exerce par voye d'élevation, ou d'extase: l'autre clair & distinct, lequel se fait par le ministere des Anges, qui apparoissent aux hommes sous des formes corporelles, & qui s'entretiennent avec eux. Ce fut peut-être de cet Art dont se servit le pere du célebre Cardan, lorsqu'il disputa contre les trois Esprits qui soûtenoient la doctrine d'Averroës, recevant des lumieres d'un Genie qu'il eut avec lui pendant 33. ans. Quoi qu'il en soit, il est certain que cet Art est superstitieux, puisqu'il n'est autorisé ni de Dieu, ni de l'Eglise: & que les Anges, par le ministere desquels on suppose qu'il s'exerce, ne sont autres que des Esprits de tenebres & des Anges de Satan. D'ailleurs les céremonies, dont on se sert, ne sont que des conjurations, par lesquelles on oblige les Demons, en vertu de quelque pacte, de dire ce qu'ils savent, & de rendre les services qu'on espere d'eux. Voyez Art notoire. * Cardan, *liv.* 16. *de Rer. Variet.* Thiers, *Traité des Superstitions. SUP.*

ART NOTOIRE: moyen superstitieux, par lequel on promet l'aquisition des Sciences par infusion & sans peine, en pratiquant quelques jeûnes, & en faisant certaines ceremonies inventées à ce dessein. Ceux qui font profession de cet Art, assûrent que Salomon en est l'Auteur, & que ce fut par ce moyen qu'il acquit en une nuit cette grande sagesse, qui l'a rendu si célebre dans le Monde. Ils ajoûtent qu'il en a renfermé les préceptes & la methode dans un petit Livre qu'ils prenent pour modele. Voici la maniere avec laquelle ils prétendent aquerir les Sciences, selon le témoignage du Pere Delrio. Ils ordonnent à leurs Aspirans, de frequenter les Sacremens, de jeûner tous les Vendredis au pain & à l'eau, & de faire plusieurs prieres, pendant sept semaines. Après ils leur prescrivent d'autres prieres, & leur font adorer certaines images, les sept premiers jours de la nouvelle Lune à Soleil levant, durant trois mois. Ensuite, ils leur font choisir un jour où ils se sentent plus pieux qu'à l'ordinaire, & plus disposez à recevoir les inspirations divines: ce jour-là ils les font mettre à genoux dans une Eglise ou un Oratoire, ou en pleine campagne, & leur font dire trois fois, le premier verset de l'Hymne *Veni Creator Spiritus*, &c. les assûrant qu'ils seront après cela remplis de sciences, comme Salomon, les Prophetes, & les Apôtres. Saint Thomas d'Aquin montre la vanité de cet Art. Saint Antonin Archevêque de Florence, Denys le Chartreux, Gerson, & le Cardinal Cajetan, prouvent que c'est une curiosité criminelle, par laquelle on tente Dieu, & un pacte tacite avec le Demon. Aussi cet Art fut-il condamné comme superstitieux par la Faculté de Theologie de Paris l'an 1320. * Delrio, *Disquis. Magic. Part.* 2. Thiers, *Traité des Superstitions. SUP.*

ART DE S. ANSELME: moyen de guerir les playes les plus dangereuses, en touchant seulement aux linges qui ont été appliquez sur les blessûres. Quelques Soldats Italiens, qui font encore ce métier, en attribuent l'invention à S. Anselme: mais Delrio assûre que c'est une superstition inventée par Anselme de Parme, fameux Magicien; & remarque, que ceux qui sont ainsi gueris, retombent ensuite dans de plus grands maux, & finissent d'ordinaire malheureusement leur vie. * Delrio, *Disquis. Magic. l.* 1. *SUP.*

ART DE S. PAUL: sorte d'art notoire, que quelques superstitieux disent avoir été enseigné par Saint Paul, après qu'il eût été ravi au troisiéme ciel. On ne sait pas bien les ceremonies que pratiquent ceux qui prétendent aquerir les Sciences par ce moyen, sans aucune étude, & par inspiration: mais on ne peut douter que cet Art ne soit illicite; & il est constant que Saint Paul n'a jamais revelé ce qu'il ouït dans son ravissement, puis qu'il dit lui-même, qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de raconter. Voyez Art notoire. * Thiers, *Traité des Superstitions. SUP.*

ARTA, ou LARTA, ville d'Epire dans la Grece, n'est pas l'ancienne *Ambracie*, comme plusieurs Geographes le veulent persuader; puis qu'elle est à plus d'une journée de là, & qu'elle s'appelle encore par les gens du païs *Ambrakia*, bien que ce ne soit à present qu'un village à un mille de la mer, & au fond du golfe, à qui elle a donné son nom. Mais la ville d'Arta est à la main gauche, éloignée de quinze milles de la mer, sur une riviere qui est apparemment l'*Acheron* des Anciens. Il y a dans cette ville plus de deux mille habitans, & beaucoup plus de Grecs que de Turcs. L'Eglise Metropolitaine nommée *Evangelistra*, c'est-à-dire, l'*Annonciade*, est un grand corps de bâtiment, qui a autant de portes & de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année, & qui est soûtenu de plus de deux cens colomnes de marbre. On y lit une inscription, sur le grand portail, qui marque, qu'elle a été bâtie par Michel Ducas Comnene. L'Archevêque faisoit autrefois sa résidence à Lepante, qu'il a quittée à cause qu'il y a peu de Chrétiens. Il avoit huit Suffragans; mais l'Empereur Jean Paleologue partagea en deux l'Archevêché d'Arta, pour ériger celui de Janin. Ainsi il n'y a plus que quatre Evêchez, qui en relevent, qui sont Ragons petite ville à dix milles de Preventza; Voutza, ville avec un château de l'autre côté du golfe; Actos, en terre-ferme, assez grande ville à deux journées d'Arta; & Achelou, qui tire son nom de la riviere que les Anciens appelloient *Achelous*. * Spon, *L.* 1. *de ses Voyages. SUP.*

Rois des Parthes.

ARTABAN I. de ce nom, Roi des Parthes, succeda à Phrahate II. Il fit la guerre aux Trogariens, où il reçût une blessûre au bras, dont il mourut, on ne sait pas en quelle année. * Justin, *li.* 42. *c.* 2.

ARTABAN II. premierement Roi des Medes, fut fait Roi des Parthes, en consideration qu'il étoit de la race des Arsacides, contre Vonone, qui le vainquit dans un combat, mais qui fut vaincu dans un autre. Mais ayant enfin remporté la victoire, il s'établit sur le throne; & fit mourir plusieurs des Arsacides qui pouvoient être mis en sa place. Depuis, méprisant la vieillesse de Tibere, il se rendit maître de l'Armenie, & en fit Roi un de ses fils, que Tacite nomme *Arsaces*, & Joseph *Orode*, envoyant demander aux Romains les thresors que Vonone avoit laissez dans la Cilicie & la Syrie. Vitellius, qui commandoit en Orient, le réduisit à se retirer en Hyrcanie, où il vivoit dans les bois pendant que Tiridate occupa sa place. Tiridate étant chassé par ses sujets, Artaban rentra en possession, & il fut encore chassé une seconde fois du trône, où ses Sujets le retablirent quelque tems après; & il mourut environ l'an 48. de grace. * Joseph, *li.* 18. *des Antiq. c.* 46. *& suiv.* Tacite, *li.* 5. *Annal.* [Cet Article a été rectifié sur la critique de *Mr. Bayle*.]

ARTABAN III. fils de Vologese, assista un certain Imposteur, qui se disoit *Neron*; & voulut même l'amener à Rome pour l'opposer à Vespasien. Il regna si peu de tems, que plusieurs ne le mettent pas au nombre des Rois des Parthes. * Genebrard, *en la Chron.*

ARTABAN IV. & dernier Roi des Parthes, succéda à son frere Vologese III. Il soûtint plusieurs guerres contre les Romains, & principalement contre Antonin Caracalla, lequel feignant de vouloir épouser sa fille, avoit dessein de la faire mourir. L'an 227. Artaxerxe, simple soldat Persan, s'éleva contre lui avec tant de bonheur, que l'ayant défait en trois batailles rangées, il lui ravit le throne avec la vie. Ainsi la race des Arsacides prit fin; & le Royaume des Parthes, qui avoit commencé par Arsaces environ l'an 3808. du Monde, fut transporté aux Perses l'an 229. de grace. * Dion, *li.* 77. *&* 78. Herodien, *li.* 4. Agathias, *li.* 2.

ARTABAN, Fils d'Hystaspe, fit mourir Xerxès Roi de Perse l'an 289. de Rome; & ensuite il persuada à Artaxerxe fils du même Xerxès que Darius son frere étoit l'auteur de cet attentat. Ce Prince donna la mort à son frere, & ayant depuis connu la malice d'Artaban, qui se vouloit mettre sur le throne, il le tua, faisant semblant de vouloir changer de cuirasse avec lui. * Justin, *li.* 3. Diodore, *li.* 11. [Cet Article a été retouché sur la censure de *Mr. Bayle*.]

ARTABASDE, Grand-Maître du Palais & Gouverneur de Phrygie & de Bithynie, fut élevé sur le throne des Empereurs d'Orient l'an 742. Il avoit épousé Anne sœur de Constantin *Copronyme*, & comme il avoit beaucoup de vertu & de pieté s'étant toûjours maintenu constant dans la Religion Catholique, on resolut de le rendre maître de l'Empire, que Constantin deshonoroit par ses crimes & son impieté. Artabasde commandoit alors une armée, pour la défense de son Gouvernement. Constantin sortit de Constantinople, pour lui aller au devant, & fut défait. Artabasde ayant envoyé à Constantinople, il y fut proclamé Empereur, & ensuite y reçût lui-même la couronne & l'Empire. Il commença d'abord à témoigner sa reconnoissance au Ciel, en faisant refleurir la Religion & en rétablissant les images. Cependant, il passa dans l'Asie avec deux armées, l'une sous le commandement de son fils Nicetas, & il commandoit lui-même l'autre. Mais s'étant trop avancé dans la Lydie, il se laissa surprendre par Constantin, de sorte qu'à peine pût-il se sauver à Constantinople. Son autre armée fut aussi défaite, il se vit assiegé dans la ville Imperiale; & ce qui le toucha davantage, c'est que Nicetas étoit dans les fers. Enfin, Constantinople fut emportée le 2. Novembre de l'an 743. Constantin ne fit grace à personne, se vengea de la maniere du monde la plus cruelle, & fit crever les yeux à Artabasde, à ses deux fils, & à ses principaux amis, qu'il fit conduire par la ville chargez de chaînes. * Theophane, Cedrene, Zonaras, *Hist. Miscell. li.* 22. &c.

ARTABASE, fils de Pharnace, Capitaine de Xerxès, assiegea en

en vain Potidée. Depuis, il se trouva à la bataille de Platée, que les Perses perdirent, pour s'être attachez plûtôt au conseil de Mardonius qu'au sien, la LXXII. Olympiade. Il se retira avec quarante mille hommes, qu'il commandoit, sans avoir voulu soûtenir Mardonius. * Herodote, *Livre VIII.*

ARTABAZE, fils de Pharnabaze & d'Apamé fille d'Artaxerxe *Mnemon*, étoit Satrape ou Gouverneur de Mysie, de Phrygie, & de Bithynie. Il fit la guerre à Ochus son Roi, mais ayant été défait, il se refugia auprès de Philippe Roi de Macedoine. Pendant cet exil, il obtint sa grace, & revint en Perse, où il servit Darius *Codoman*, contre Alexandre le *Grand*, lequel ayant reconnu sa valeur, le fit Gouverneur de la Bactriane. Lorsqu'après la mort de Darius, il se présenta à Alexandre, ce Conquerant lui toucha dans la main, & lui fit beaucoup de caresses à cause de l'amitié qu'il avoit euë avec le Roi Philippe son pere, entre les bras duquel il s'étoit jetté durant la persecution d'Ochus; & plus encore pour la fidelité qu'il avoit gardée à son Souverain, nonobstant toutes les faveurs qu'il avoit reçûës de Philippe. Ce vénerable vieillard, qui avoit blanchi sous les armes, étoit âgé de quatre-vingts quinze ans, & avoit à ses côtez neuf jeunes hommes ses enfans, tous bien faits, qu'il présenta à Alexandre, priant les Dieux qu'ils ne vêcussent qu'autant qu'ils seroient utiles à son service. Alexandre alloit le plus souvent à pied par les champs; mais alors il fit amener deux chevaux pour lui & pour Artabaze, de peur que ce bon vieillard n'eût honte de se voir seul à cheval. * Q. Curse, *li.* 5. & 6. Diodore, *liv.* 16. Lucien, *au Dial. de ceux qui ont long-tems vêcu.* SUP.

ARTABAZANES, fils aîné de Darius, se vit exclus de la couronne de Perse, parce qu'il étoit né avant que son pere y fut parvenu; & Xerxès son frere fut déclaré légitime successeur, étant né d'Atossa fille de Cyrus, après que son pere fut Roi. Ce fut la LXXIII. Olympiade. * Herodote, *Erato*, ou *li.* 6.

ARTANES Sophenéen, sorti de Zadriade, ou des Capitaines d'Antiochus le *Grand*, étoit Roi de cette partie de l'Armenie, qui va du Midi au Couchant, & il en fut chassé vers l'an 670. de Rome par Tigranes, qui étoit Souverain de l'autre partie. * Strabon, *li.* 11.

ARTAPAN, que la Chronique d'Alexandrie nomme Artaban, Historien Grec. On ne sait pas en quel tems il a vêcu. Il écrivit une Histoire des Juifs; & Clement Alexandrin, qui avoit vû cet Ouvrage, rapporte ce qu'il y avoit trouvé de Moïse. * Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Chronique d'Alexandrie, *p.* 148. Vossius, *de Hist. Lat.*

ARTAPHERNE, fut un des sept Princes de Perse qui prétendoient à la Couronne que Darius obtint. Il eut le gouvernement des places maritimes, & fit la guerre aux Ioniens. Après la mort de Darius, il fut d'avis que Xerxès devoit être élevé sur le throne, par préference à son frere Artabazanes, parce que celui-ci étoit né d'un pere qui n'étoit encore que Prince, & que Xerxès étoit fils d'un pere Roi: le premier étant venu au Monde avant que Darius possédât la Couronne, & le second depuis qu'il l'avoit obtenuë. * Herodote. SUP.

ARTAVASDES, Roi des Medes, soûtint vigoureusement la guerre contre Marc Antoine, qui y avoit été engagé par Artavasde I. Roi d'Armenie, sur qui il se vangea de ces mauvais succès. Le Roi des Medes fit amitié avec Marc-Antoine, qui surprit le Roi d'Armenie, & le fit mener à Alexandrie chargé de chaines d'or & d'argent, pour honorer son triomphe, ou son entrée dans cette ville: après quoi il lui fit couper la tête, laquelle il envoya à Artavasdes Roi des Medes. * Dion, *liv.* 49. SUP. [*Mr. Bayle* a donné lieu à la correction de cet Article.]

ARTAVASDES I. Roi d'Armenie, étoit fils de Tigranes. Il fut cause de la défaite de Crassus, à qui il n'envoya pas le secours qu'il lui avoit promis. Il trompa aussi Marc Antoine, mais il ne s'en trouva pas bien, puis que Marc Antoine l'ayant engagé à le venir trouver, l'an de Rome 720. il le lia de chaines d'or, & le conduisant à Alexandrie, le fit servir à son triomphe, comme si c'eût été son veritable prisonnier de guerre. Après cela, il le mit en prison, où il le fit ensuite mourir. Sa tête fut envoyée au Roi des Medes, son ennemi. [Cet Article a été réformé sur la Critique de *Mr. Bayle.*] * Appian, *de Bell. Parth.* Plutarque, *in Crass.* Tacite, *Annal. li.* 2.

ARTAVASDES II. Roi d'Armenie, établi par Auguste, après les enfans de Tigrane, qui avoient succedé à leur Pere, comme leur Pere à Artaxias fils aîné d'Artavasde I Artavasde II. ne regna pas long-tems. Caius Cesar, envoyé par Auguste en Armenie, pour calmer les desordres de ce Royaume, le donna bien-tôt après à Ariobarzane. * Joseph, *Ant. Jud Liv. XV.* Tacite, *Ann. Liv. II.* [Cet Article a été refait sur la critique de *Mr. Bayle.*]

ARTAXARE. Cherchez Artaxerxes.

Rois de Perse.

ARTAXERXES I. de ce nom, surnommé *Longue main*, succeda à son pere Xerxès, au Royaume de Perse, après avoir fait mourir Artaban, qui lui avoit fait commettre un parricide, & qui faisoit tout son possible pour le déthroner. Ce fut l'an 287. de Rome, la LXXVIII. Olympiade. Il envoya d'abord son oncle Achæmenes contre les Egyptiens, qui mandierent le secours des Atheniens: ce qui fut le commencement d'une longue guerre, entre les Perses & les Grecs. Nehemias son Echanson obtint de lui, la permission de venir en Judée, avec les ordres de rebâtir les murailles de Jerusalem, & délivrer ses compagnons des vexations continuelles qu'ils souffroient des peuples voisins. Ce Prince envoya aussi Esdras, Prêtre Juif, pour instruire le peuple dans la Loi de Moïse. Il mourut après un regne de quarante ans, l'an 329. de Rome, qui est le 3629. du Monde. * Esdras, *li.* 1. *c.* 1. *jusques au* 7. Thucydide, *li.* 1. Diodore, *li.* 11. & 12. Justin, *li.* 3. Eusebe & Adon, *en la Chron.* Scaliger, *c.* 5. *de Emend. temp.*

☞ Il faut remarquer que c'est de l'année vingtiéme, ou vingt-uniéme de cet Artaxerxès, que les plus savans Chronologues comptent les septante semaines, que l'Ange Gabriel avoit révelées à Daniel, *c.* 9. *v.* 23. à la fin desquelles le Messie devoit mourir. Elles font quatre cens quatre-vingts-dix ans Hebreux, ou Lunaires, & Jesus-Christ ayant été baptisé au commencement de la soixante & dixiéme, fut crucifié la troisiéme année suivante. Et c'est ce qui verifie litteralement la prophetie, qu'au milieu de la derniere semaine l'hostie & le sacrifice devoient defaillir. C'est-à-dire, qu'ils prendroient fin, par l'oblation de celui dont ils étoient les figures. Pererius réfute les autres opinions dans son Commentaire sur Daniel, & prouve que les saints Peres & les anciens Theologiens ont suivi celle que je propose après Saint Jerôme. * Eusebe, *in Chron.* S. Jerôme, *in c.* 9. *Daniel.* Le venerable Bede, Theodoret, l'Abbé Rupert, Torniel, Salian, Petau, Scaliger, Pererius, *li.* 10. *in Daniel.* Riccioli, *Chron. Reform. &c.*

ARTAXERXES II. surnommé *Mnemon*, comme qui diroit *heureuse memoire*, parce qu'il n'oublioit rien. Vers l'an 349. de Rome il succeda à Darius, mari de la fille du premier Artaxerxès dit *Longue-main.* Cyrus son frere lui voulut ravir la vie & la couronne, au jour qu'il la reçût publiquement; mais son dessein fut découvert, le Roi lui pardonna à la priere de sa mere Parysatis. Cette grace ayant rendu ce Prince plus insolent, il fit la guerre à son frere, & fut tué dans la premiere bataille qu'il donna. Ce qui arriva l'an 352. de Rome, la XCIV. Olympiade. Cependant, Artaxerxès eut de grands chagrins domestiques, parmi tant de prosperitez, qui rendoient son Empire tres-florissant. Parysatis sa mere, & sa femme Statira ne s'accordoient point ensemble, & la premiere, qui étoit furieusement emportée, trouva le moyen de se défaire de Statira. Quelque tems après, ce malheur fut suivi d'un autre; ce fut de la révolte de son fils Darius, qu'il avoit déclaré son successeur, & qu'il fut obligé de faire mourir. Il fit aussi la guerre aux Grecs par ses Géneraux, & il est renommé dans l'Histoire comme un des plus grands Rois de son tems. Quelques-uns croyent que c'est ce même Prince, appellé *Assuerus* dans l'Ecriture, lequel ayant fait un célebre festin & repudié Vasthi, épousa Esther niéce de Mardochée, & fit pendre son favori Aman, ennemi capital des Juifs, comme il est rapporté dans le Livre de la même Esther. Il regna quarante ans, selon l'opinion la plus reçûë d'Eusebe & de Bede, bien que Plutarque lui donne soixante années de regne, & les autres 55. 49. ou 44. Il mourut l'an 389. de Rome, 3686. du Monde. * Diodore, *li* 15. Justin, *li.* 10.

☞ Les Savans ne sont pas tous d'accord de ce que j'ai dit, que cet Artaxerxe est l'Assuerus de l'Ecriture qui épousa Esther. Parmi les Anciens Nicephore, Constantin, Zonaras, Suidas: entre les Modernes, Louïs Vivès, les Cardinaux Bellarmin & Cajetan, Menochius, Salian, &c. assûrent que cet Assuerus étoit Artaxerxe *Longue-main.* Serarius croit que c'est Artaxerxe III. ou *Ochus.* Quelques autres aiment mieux que ce Prince soit Darius fils d'*Hystaspes*, & disent qu'Atosse, fille de Cyrus, est la Vasthi de l'Ecriture. Mais l'opinion la plus probable & la plus generalement reçûë, est celle que j'ai rapportée, suivie par Saint Jerôme, par Bede au Livre des six âges du Monde, & par plusieurs saints Docteurs, entre les Anciens; & parmi les Modernes, par Pererius, par Torniel, qui réfute doctement les autres opinions, & par plusieurs autres, dont le dénombrement feroit trop long. Il faut pourtant avouër de bonne foi, que ceux qui estiment que l'Assuerus de l'Ecriture est le même qu'Artaxerxe *Longue-main*, soûtiennent leurs sentimens par des raisons qui paroissent assez plausibles. [Jean Marsham, *sur le Siecle XVIII.* soûtient que c'est le même que Darius *de Medie.* Voyez *Darius*] * S. Jerôme, *c.* 4. *in Ezech.* Joseph, *li.* 11. *Ant. c.* 6. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist.* Nicephore, Constantin, *in Chron.* Louïs Vivès, *in c.* 36. *li.* 18. *de Civit. Dei* Suidas, Zonaras, Sabellic, *Ennead.* 3 *l.* 3. Cajetan, *in Esth.* Bellarmin, *li.* 1. *c.* 7 *de Verbo Dei.* Serarius, *in c.* 1. *Esth. q.* 3. Salian, *A. M.* 3590. & *seq.* Torniel, *A. M.* 3650. *num.* 1. & *seq.* Petau, *li.* 12. *de Doctr. Temp. c.* 27. & 28. Riccioli, *Chron. reform. T. I. li.* 6. *c.* 12. *in c.* 1. *Esth &c.*

ARTAXERXES III. dit *Ochus*, succeda, la CIII. Olympiade, & l'an 289. de Rome, à son pere Artaxerxe *Mnemon.* Il s'établit sur le throne par la mort de ses freres, dont Quinte-Curse en marque jusques à quatre-vingts, & par celle des personnes qui avoient quelques prétensions à la Couronne. Il se défit d'Artabaze qui conspiroit contre lui, recouvra l'Egypte par la ruine de Nectanebus, désola Sidon, & fit de grands ravages en Syrie. On croit que c'est sous son regne que Bagoas profana le Temple de Jerusalem, & imposa aux Juifs un tribut de cinquante dragmes, payables aux dépens du public, pour châque agneau qu'ils offroient en sacrifice, comme Joseph le rapporte. Cependant comme ses cruautez continuoient toûjours, un de ses Eunuques, qui est le même Bagoas dont je viens de parler, l'empoisonna, vers l'an 414. de Rome, la CX. Olympiade. Son regne ne fut que de 25. ou de 26. ans; & c'est la plus commune opinion d'Eusebe, de Bede, & d'Adon, & des Modernes, qui mettent sa mort avec Torniel en l'an 3715. du Monde. * Diodore de Sicile, *li.* 16. & 17. Joseph, *l.* 11. *Ant. c.* 7. Jornandes, *de reg. succ. &c.*

☞ Severe Sulpice a crû, *li.* 2. *Hist. Sac.* que cet Artaxerxe est le Nabuchodonosor de l'Ecriture, sous lequel l'Histoire de Judith arriva. Il fonde cette opinion sur ce qu'il croit que le Bagoas, dont on a fait mention, est le même que ce *Vagao*, dont il est parlé dans le Livre de Judith, *c.* 12. 13. & 14. Mais la supposition qu'il fait est fausse; parce que ce Vagao du Livre de Judith n'étoit que simple Valet de chambre d'Holoferne; & Bagoas, dont les autres parlent,

lent étoit si considerable parmi les Perses, qu'il faisoit les Rois, comme il lui plaisoit. Outre cela Nabuchodonosor regnoit à Ninive, & *Ochus* en Perse; sans parler du long espace de tems, qu'il y a du regne de l'un, à celui de l'autre.

ARTAXERXES, ou ARTAXARE, simple soldat Persan, se revolta contre Artaban Roi des Parthes, l'an 226. de Salut, au quatriéme de l'Empire d'Alexandre Severe. Il commença par se rendre maître du païs des Parthes,& ayant remporté quelques avantages, il tua même Artaban, dans une bataille qu'il lui donna en 229. Ainsi Artaxerxe rétablit le Royaume des Perses, qui avoit fini à Darius; & qui a duré depuis fort long-tems. Il fut comme enseveli, durant quelques siécles, mais il s'est remis au commencement du XVI. Siécle, par la valeur d'Ismaël Sophi, & fait maintenant trembler l'Empire des Othomans. Artaxerxe envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Alexandre Severe, pour lui redemander la Syrie, & plusieurs autres Provinces de l'Asie, qu'il prétendoit lui appartenir. Cependant il mit six vingts mille chevaux sur pied, avec sept cens élephans, pour se rendre maître de ces païs. Alexandre lui vint au devant, défit ses troupes, & l'obligea de fuïr en Perse. C'est ce que Lampridius dit de cette guerre. Herodien assûre au contraire, *au li.* 6. qu'elle ne fut point heureuse aux Romains. Artaxerxe mourut après un regne de 15. ans, environ l'an 242. de Grace. *Orose, *li.* 7. *cap.* 11. Nicephore, *li.* 1. *cap.* 6. *Hist. Eccl.* Agathias, *de la guerre de Perse.* Spartien, *dans Alexandre.*

ARTAXEXRES, Roi de Perse, étoit frere de Sapore II. auquel il succeda l'an 380. Il avoit très-souvent donné des marques de son courage, durant les guerres que Sapore fit aux Romains. Son regne fut plus pacifique. Il vêcut quatre ans sur le trône, & mourut l'an 384. Sapore III. lui succeda.

ARTAXIAS, Gouverneur de la grande Armenie pour Antiochus le *Grand*, Roi de Syrie, se révolta contre son Prince légitime, se confiant sur l'alliance & sur l'amitié des Romains; & fit de sa Province un Royaume, dont ses descendans joüirent. Ce fut lui, qui fit bâtir la ville d'Artaxate, & lui donna son nom. Il reçût Annibal en sa Cour, & employa toutes sortes de moyens, pour se maintenir dans la souveraine puissance qu'il avoit usurpée. Mais ayant été attaqué par Antiochus *Epiphane*, il fut pris après la bataille, & mourut dans la captivité. *Plutarque *in Lucullo.* Strabon, *liv.* 11. *SUP.*

ARTAXIAS II. du nom, Roi d'Armenie, étoit fils d'Artavasdes, qu'Antoine surprit, & emmena captif. Défait par le même Marc Antoine il se refugia chez les Parthes. Néanmoins il fit en sorte de mettre une armée sur pié, & rentra en Armenie; mais peu de tems après, il fut tué par ses propres Officiers. *Joseph, *liv.* 15. Tacite, *liv.* 2. *SUP.* [Cet Article a été corrigé sur la Critique de *M. Bayle.*]

ARTAYCTE, Persan, célebre par ses méchancetez, étoit Gouverneur de Sestos sur le détroit de l'Hellespont, pour le Roi Xerxès II. & exerçoit impunément toutes sortes de pirateries. Xantippe, Chef des Atheniens, trouva moyen de le prendre, & aussi-tôt il le fit empaler tout vif. *Herodote, *liv.* 7. *SUP.*

ARTEACA, ou Fortunius Garzia de Erzila. Cherchez Erzila.

ARTEMBARE, grand Seigneur de Medie, eut un fils, lequel étant encore petit enfant, fut battu par Cyrus, qui étoit aussi dans son enfance, & passoit pour le fils d'un Berger du Roi. Artembare s'en plaignit à Astyage Roi des Medes,& par là lui donna occasion de reconnoître que Cyrus étoit son petit-fils.*Justin Herodote, *liv.* 1. *SUP.*

ARTEMIDORE, de Cnide ville de Carie, & fils de Theopompe, vivoit du tems d'Auguste & de Tibere, dans le I. Siécle depuis JESUS-CHRIST. Ce fut un Rheteur Grec, ami particulier de Brutus, jusque-là que celui-ci lui fit part de la conjuration contre César. Artemidore l'écrivit aussi-tôt, avec toutes les circonstances qu'il venoit d'en apprendre, & la présenta ainsi à Cesar, comme un memoire important. Mais le destin de Cesar fut tel, qu'il ne lût pas sur le champ ce qui lui étoit présenté, & se contenta de le serrer sur lui, pour le lire au premier loisir. Cependant la conjuration fut executée, & après sa mort, on lui trouva cet écrit, dont la lecture auroit pû lui sauver la vie. Artemidore avoit fait un Traité des hommes illustres. *Plutarque, *in Jul. Cæsare.* Strabon, *lib.* 14. *SUP.*

ARTEMIDORE, Grammairien de Tarse, selon Strabon, *li.* 14. Un Philosophe, qui vivoit du tems de l'Empereur Trajan, le même dont Pline fait l'éloge, *au li.* 3. *ep.* 11. à Julius Genitor. Un, dont parle Diogene Laërce, dans *la Vie de Protagoras, au li.* 7. & quelques autres: ce qu'on pourra voir dans Gesner, Possevin, Vossius, &c. [Voyez encore la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ARTEMIDORE, surnommé *Aristophanien*, parce qu'il étoit Disciple d'Aristophane de Byzance, avoit fait un Dictionaire des termes de la cuisine, & un autre Ouvrage à la louange de Doris. * Athenée, *li.* 4. 9. & 14. Quelques-uns le confondent avec un de ce nom d'Ascalon, qui a composé une Histoire de Bithynie.

ARTEMIDORE d'Ephese, fameux Géographe, vivoit la CLXIX. Olympiade, dans le même tems, que Cleopatre ayant chassé d'Egypte son fils Ptolomée *Lathure*, y regnoit avec Alexandre, cadet de ce même Prince. Il a écrit la description de la terre en onze livres, qui sont souvent alleguez par les Anciens, Pline, Athenée, Strabon, Stephanus, &c. Il a encore écrit d'autres Ouvrages.

ARTEMIDORE d'Ephese, qu'on nomme ordinairement *Daldien*, parce que sa mere étoit de Daldis ville de Lydie, a écrit un Ouvrage des songes, & de la Chiromancie, par où l'on connoit qu'il vivoit du tems d'Antonin *le Débonnaire.*

ARTEMISE Reine de Carie & femme de Mausole, aima si tendrement ce Prince, que l'ayant perdu, elle voulut immortaliser son amour, par cet admirable tombeau qu'elle lui fit élever, qui a passé pour une des sept merveilles du Monde, & qui a mérité que tous les autres ouvrages de cette nature soient appellez des *Mausolées.* Pline a pris plaisir d'en faire la description, *au li.* 36. *c.* 5. Aulu-Gelle, *au li.* 10. *c.* 18. *des Nuits Antiques*; où il ajoûte que cette Reine avoit coûtume de détremper les cendres de son mari, dans les breuvages qu'elle prenoit & qu'elle établit pour les Savans, qui travailleroient à l'éloge de ce Roi, un prix qui fut emporté par Theopompe, qui vint dans la Carie, aussi bien que Théodecte, Naucrite, & même Isocrate. Pline met la mort de Mausole Roi de Carie, la seconde année de la C. Olympiade, 375. de Rome. Si cela est, il le faut distinguer de ce Mausole qui eut depuis part à la guerre sociale ou des alliez contre les Atheniens en 396. On croit aussi que c'est la CIII. Olympiade, 386. de Rome qu'Artemise fit travailler à ce tombeau fameux. D'autres disent que ce ne fut que la derniere année de la CVI. Olympiade, 401. de Rome. Quoi qu'il en soit, il la faut distinguer d'une autre ARTEMISE Reine d'Halicarnasse plus ancienne, qui vivoit la LXXIV. Olympiade, 270. de Rome. Herodote dit qu'elle étoit fille de Lygdamis, qu'elle marcha avec Xerxès contre les Grecs, & qu'elle donna de meilleurs conseils au Roi, que pas un des alliez. * *Erato* ou *li.* 7. Suidas, &c. [Lisez *Polymnie* ou Liv. VII. car *Erato* est le nom du VI. Livre, & *Herodote* parle d'Artemise dans le VII. Liv. ch. 99.]

[ARTEMIUS, Vicaire de la ville de Rome sous Constance. *Ammien Marcellin* en parle au L. XVII. de son Histoire. Il y a eu encore un autre Artemius Officier de Valentinien *le Vieux*, à qui plusieurs Loix du Code Theodosien sont adressées. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodos.]

ARTEMIUS, Géneral des armées de Julien *l'Apostat*, avoit auparavant servi sous Constantin & Constance, qui lui avoient donné les plus beaux emplois de la magistrature & de la guerre. Julien le fit venir auprès de lui à Antioche, sous prétexte de la guerre qu'il vouloit faire aux Perses. Il arriva en ce tems-là que le temple de Daphné, célebre chez les Poëtes par l'Oracle d'Apollon, fut réduit en cendres; aussi-tôt que la chasse de S. Babylas en eût été retirée par l'ordre de Julien, & qu'on l'eût transferée à Antioche, où ce Saint avoit été Evêque. (Gallus, frere de Julien, l'avoit fait porter dans ce temple pour le sanctifier, & y abolir la superstition des Gentils.) Julien accusa les Chrétiens de cet incendie, & en fit mourir plusieurs: mais Artemius lui fit connoître leur innocence, par le témoignage de plusieurs personnes, lesquelles avoient vû descendre la foudre qui avoit consumé ce temple, & lui reprocha courageusement ses impietez, dont Julien se sentant offensé, le fit mettre en prison, & après plusieurs tourmens, lui fit couper la tête. Ammien a voulu obscurcir la gloire du martyre d'Artemius, en disant que Julien l'avoit fait mourir pour de grands crimes qu'il avoit commis. L'Eglise Latine & la Grecque célebrent sa mémoire comme d'un Martyr, le 20. Octobre. * Theodoret. Saint Jerôme. Metaphraste. Baronius. *SUP.*

ARTEMIUS, fut proclamé en Sicile Empereur contre Leon *Isaurique*, qui le fit prendre & le condamna à être brûlé, l'an 718. Cherchez aussi Anastase II. Empereur.

ARTEMON, Syrien, de la lie du peuple, ressembloit si fort à Antiochus Roi de Syrie, surnommé *Dieu*, que lorsque la Reine Laodice sa femme l'eut fait empoisonner, elle se servit de cet Artemon pour faire donner le Royaume à Seleucus *Callinicus*, dont elle étoit la mere. Car ayant caché le corps du Roi, elle feignit qu'il étoit à l'extrêmité, & ayant fait mettre Artemon dans son lit, elle le laissa voir aux principaux Seigneurs, ausquels ce faux Antiochus recommanda de mettre sa couronne sur la tête de Seleucus; après quoi la mort du Roi fut publiée. Cela arriva l'an 507. de Rome, la 133. Olympiade. * Pline, *l.* 27. *c.* 12. Eusebe, *en sa Chronique.* Genebrard, *l.* 2. *SUP.*

ARTEMON, Héresiarque, sur la fin du III. Siécle, soûtenoit que JESUS-CHRIST n'avoit que quelques médiocres avantages sur les Prophetes, & nioit sa Divinité. Ses disciples, qui furent nommez *Artemoniens*, se joignirent avec les *Théodotiens*, & disoient que leur doctrine avoit été toûjours cruë dans l'Eglise, jusques au tems du Pape Victor; mais que Zephirin, qui est successeur de Victor & qui s'opposa à leurs erreurs, avoit commencé à s'éloigner de cette creance. * Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 26. & 27. Baronius, *A. C.* 296.

ARTEMON de Clazomene, donna le premier l'invention du belier, de la tortuë, & des autres machines de guerre, accompagnant Periclès au siege de Samos, la LXXXIV. Olympiade, l'an 312. de Rome. Il y en a eu un autre de Pergame. Un qui a écrit la Vie des Peintres. Et un Medecin qui guerissoit du haut mal, dont parle Pline *li.* 28. *c.* 1. Vossius, *li.* 3. *des Hist. Grecs.*

[ARTEMON, Auteur qui avoit écrit sur *Aristote*; un autre du même nom de Cassandrée, qui avoit fait divers petits traitez; un autre de Milet; un autre enfin de Pergame. On trouvera diverses citations de ces Auteurs dans la Bibliotheque Grecque de *Jean Meursius.*]

ARTEVELLE, (Jaques) Flamand, natif de Gand, est renommé dans l'Histoire du XIV. Siécle. C'étoit un Marchand Brasseur de biere, adroit, & entreprenant, qui s'aquit une domination presqu'absoluë dans la Flandres; & qui fit bien de la peine à son Prince, sous le regne de Philippe *de Valois.* Cet Artevelle avoit été à la Cour de France; & ensuite il épousa la veuve d'un Brasseur de biere. Il tenoit des Agens, dans toutes les villes, & étoit tout à Edouard III. Roi d'Angleterre. Mais après diverses pratiques, il fut tué l'an 1345. dans le tems qu'il vouloit faire élire Comte de Flandres le fils d'Edouard. Ce fut le peuple de Gand, qui fit ce coup. On n'avoit pû lui faire goûter la pensée de deshériter son Comte. Il laissa un fils nommé Philippe, qui n'eut pas tant d'habileté que lui, mais plus de richesses. Ce dernier se mit à la tête des révoltez de Gand, l'an 1381. Ils avoient une armée de près de soixante mille hommes. Louïs III. dit *le Mâle*, Comte de Flandres, eut recours au Roi Charles VI. Ce jeune Prince défit quarante mille Flamans à la bataille de Rosebec l'an 1382. & Artevelle fut trouvé au nombre des morts. * Meyer, *in*

in Annal. Fland. Guillaume de Nangis, Froissard, *Hist. de Charles VI. &c.*

ARTILLERIE: c'est toute sorte de gros & de petits canons, & autres instrumens de guerre, qui tiennent à present lieu des beliers & des autres machines dont les Anciens se servoient pour abbattre les portes & les murailles des villes qu'ils attaquoient. Ce fut la découverte de la poudre sulfurée, qui donna lieu à l'invention des canons; lors qu'on eut reconnu sa force, qui produisoit de si étranges effets. Les Allemans ont la gloire de cette admirable invention, qui se fit l'an de grace 1378. ou 1380. par Constantin Anelitzen, ou Berthold Schwartz, Religieux de l'Ordre de S. François, grand Chymiste. On commença dès lors à fabriquer des canons d'arquebuse, après quoi on vint aux gros canons. Mais Naucher pretend que l'invention en est plus ancienne, & la prend dès l'an 1213. sous l'Empire d'Othon IV. & le Pontificat d'Innocent III. Les Venitiens furent les prémiers qui s'en servirent en Europe, dans la guerre qu'ils eurent avec les Genois. Je dis en Europe, parce que, s'il en faut croire plusieurs Auteurs, le Royaume de la Chine, où l'on voit des canons d'une grandeur prodigieuse, en a eu l'usage plûtôt que nous. Quand les Juifs furent chassez d'Espagne, ils se répandirent en Macedoine, en Grece, & autres païs des Turcs, ausquels ils apprirent la fonte & l'usage du canon, & l'art de faire de la poudre. Avant l'an 1425. l'artillerie étoit inconnuë en France, & Thomas de Montagu Anglois, Comte de Salisbery, assiegeant la ville du Mans, en fit voir le premier. Voyez Davity, *de la France & de l'Espagne.* Le nom d'artillerie peut venir du mot *arc*, comme celui d'arsenal, parce qu'anciennement on se servoit d'arcs à la guerre; ou du mot Latin, *ars*, *artis*, comme pour signifier par excellence un art admirable; ou plûtôt d'*artiller*, vieux mot Gaulois, qui signifioit *fortifier une place, & la garnir d'instrumens de guerre.* La charge de Grand-Maître de l'artillerie est une des premieres de la Couronne de France; & elle fut érigée en 1610. par le Roi Henri le *Grand*, en faveur de Maximilien de Bethune, Duc de Sulli. Le Grand-Maître a la surintendance sur tous les Officiers de l'artillerie, Canoniers, Pionniers, Charrons, &c. dont il fait l'état dans toutes les armées du Roi, en chacune desquelles il a ses Lieutenans, bien que les Maréchaux de France prétendent aussi jurisdiction sur les mêmes Officiers. C'est lui qui fait faire les travaux de l'armée tant aux sieges des villes; que dans la marche; qui a le soin des tentes & des Pavillons; qui fait faire les poudres, & fondre les canons; & qui a pouvoir sur tous les arsenaux du Royaume. Avant l'invention de l'artillerie, il y avoit en France un Grand-Maître des Arbalêtriers & Cranequiniers, qui avoit la surintendance sur tous les Officiers des machines de guerre. Les cranequins étoient certains instrumens dont l'on enfonçoit les murailles & les portes des villes, & qui faisoient le même effet que les beliers de l'Antiquité. On tient que cet Office a été du tems de Saint Louïs; & Jean de Hangest Hugueville sous Charles VI. en 1411. étoit Grand-Maître des Arbalêtriers. Richard I. surnommé *Cœur-de-lion*, Roi d'Angleterre, fut celui qui introduisit l'usage des arbalêtes en France, & il mourut aussi d'un coup d'arbalête, qu'il reçut au siege du château de Chalus en Limousin, l'an 1199. Avant cela les gens de guerre en France étoient si braves, qu'ils ne vouloient devoir la victoire qu'à leur lance & à leur épée. * Mezeray, *au Regne de Philippe Auguste.* Etat de la France, *tome* 2. *SUP.*

ARTINES, ou Artynes, dit autrement *Phraortes*, Roi des Medes, succeda l'an 3398. du Monde à Arsaces ou Deioces. C'étoit la premiere année de la XXXI. Olympiade. 98. de Rome, & 656. avant la naissance du Fils de Dieu. Son regne fut de 22. années, & n'a été considerable par aucune action, qui ait mérité d'être marquée par les Historiens. Il mourut l'an 3420. du Monde, la XXXVI. Olympiade. Astibaras ou Cyaxares lui succeda. * Eusebe, *in Chron.* Scaliger, Petau, Riccioli, &c.

ARTOIS, Province des Païs-Bas, avec titre de Comté, au Roi de France, est entre la Flandres, la Picardie, le Boulonois, & le Cambresis. La ville capitale est Arras. Les autres sont Aire, S. Omer, Bethune, Bapaume, Hesdin, Renti, S. Paul, Pernes, Lens, &c. Il y a aussi plus de 850. villages, neuf Châtellenies, & grand nombre de belles Abbaïes & de Monasteres. L'Artois a toûjours été estimé entre les anciennes Provinces des Gaules. C'est le païs des peuples que Cesar nomme *Atrebates*, & Ptolomée *Atrebati.* Les Auteurs du bas Empire nomment diversement l'Artois, *Artesia* & *Adartesia.* Cesar met les peuples de ce païs parmi ceux de la Gaule Belgique. Il est fertile en froment, & arrosé par diverses rivieres, le Lis, la Scarpe, l'Aa, &c. L'Artois fut soûmis par les Romains, & ensuite par les François, se trouvant dans le Royaume d'Austrasie. Sous la seconde race de nos Rois cette Province eut des Gouverneurs ou Comtes particuliers, qui s'en rendirent depuis Seigneurs proprietaires. Sous Pepin & Carloman, Thibaud étoit Comte d'Artois. Unroch le fut du tems de Charlemagne & de Louïs *le Débonnaire*, lequel y établit Berenger, & ce dernier fut suivi d'Evrard, d'Adalard, d'Unroch I, d'Authmar, & d'Adalelme. Celui-ci ayant été tué, l'an 932. à la ville de Noyon, Arnoul I. dit *le Vieil* Comte de Flandres s'établit dans la ville d'Arras & dans le reste de l'Artois, comme lui appartenant par son ayeule Judith de France, fille de Charles *le Chauve* qui lui avoit donné en dot l'Artois, en la mariant l'an 863. avec Baudouïn I. dit *Bras-de-fer*, Grand Forêtier de Flandres. Les Comtes de Flandres possederent ensuite l'Artois. Philippe d'Alsace mariant l'an 1180. sa niece Isabelle de Hainaut, avec le Roi Philippe *Auguste* lui donna le païs d'Artois. Louïs VIII. le donna à son troisiéme fils Robert de France dit *le Bon* & *le Vaillant* né en 1216. Depuis, en 1237. le Roi Saint Louïs son frere érigea ce païs en Comté; & Robert lui en fit hommage. Robert I. de ce nom, Comte d'Artois, fut tué à la bataille de la Massoure, le 9. Fevrier 1249. comme je le dis ailleurs. Son fils Robert II. lui succeda; & mourut en 1302. Philippe fils aîné de Robert qu'il avoit eu d'Amicie de Courtenai étoit mort en 1298. des blessures reçûës à la bataille de Furnes. Il avoit eu divers enfans de Blanche de Bretagne & entre autres Robert Comte de Beaumont-le-Roger, &c. lequel prétendit succeder aux biens de son ayeul Robert II. Mahaud d'Artois fille du même Robert II. s'y opposa, parce qu'en la coûtume d'Artois la représentation n'a pas lieu même en ligne collaterale. Cette affaire fit grand bruit, mais cependant le Comté d'Artois fut adjugé à Mahaud par des Arrêts de 1302. 1309. 1318. 32. & 37. Elle avoit épousé en 1291. Othon IV. Comte de Bourgogne; & elle en eut Robert mort sans posterité en 1315; Jeanne femme du Roi Philippe V. dit *le Long*; & Blanche mariée au Roi Charles IV. dit *le Bel.* La Reine Jeanne étoit Comtesse d'Artois & de Bourgogne. Sa fille nommée aussi Jeanne fut mariée l'an 1318. à Eudes IV. Duc de Bourgogne, & elle lui porta en dot ces Comtez. Leur fils Philippe mourut en 1346. laissant de Jeanne, fille de Guillaume Comte de Bologne & d'Auvergne, Philippe dit *de Rouvre*, mort en 1361. Celui-ci ne laissa point de posterité. Il avoit été fiancé à Marguerite de Flandre qui devint aussi Comtesse d'Artois & de Bourgogne par les droits de son ayeul. Car Marguerite de France, seconde fille de Philippe V. & de Jeanne de Bourgogne, épousa l'an 1320. Louïs II. du nom, dit *de Creci*, Comte de Flandres, & elle en eut Louïs III. dit *le Male* ou *le Malain*, pere de Marguerite de Flandres. Elle porta toutes ces terres à Philippe de France dit *le Hardi*, quatriéme fils du Roi Jean, & tige des derniers Ducs de Bourgogne. Leur mariage se fit en 1369. & elle mourut l'an 1404. Jean *Sans-peur* leur fils fut Comte d'Artois & pere de Philippe *le Bon*, qui laissa Charles *le Hardi* & *le Temeraire.* Après sa mort en 1477. le Roi Louïs XI. se saisit d'Arras & de quelques autres places de l'Artois. Cependant, Marie de Bourgogne fille de Charles épousa Maximilien d'Aûtriche pere de Philippe II. qui le fut des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. Charles eut en partage les Païs-Bas, & par la paix de Madrid en 1525. il obligea le Roi François I. de renoncer aux droits qu'il avoit sur l'Artois, qui a été ensuite possedé par Philippe II. qui laissa Philippe III. pere de Philippe IV. Les François ont reconquis l'Artois sur ce dernier, qui le leur a enfin cedé par l'article 35. de la paix des Pyrenées de 1659. le Roi d'Espagne ne s'étant reservé que les villes d'Aire & de Saint Omer, qui depuis ont été prises par les François. * Cesar, *Comm. li.* 2. Guichardin, *Descr. du Païs-Bas.* Meyer, *in Chron. Fland.* Du Pui, *Droits du Roi.* Froissart, Monstrelet, Jean Juvenal des Ursins, Sainte Marthe, du Chesne, Mezeray, Marchantius, Butkens, &c.

ARTORIUS, Medecin d'Auguste. On dit que la nuit avant la bataille qui se donna contre Brutus & Cassius l'an 712. de Rome, Minerve lui parla en songe, & lui commanda d'aller voir Cesar qui étoit malade, & de lui dire de sa part, que nonobstant son indisposition il ne laissât pas de se trouver à la bataille. Artorius perit depuis dans un naufrage, la même année, ou celle d'après la bataille Actiaque, en 723. * Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 9. Lactance Firmien, *li.* 2. *c.* 8. Eusebe, *Chron.* Neandre, *des Illustres Medecins*, *p.* 77. 78. Castellan, *in Vit. illust. Medic. &c.*

☞ Vossius s'est trompé, en ce qu'il n'a point distingué cet Artorius d'un autre Médecin du même Auguste. C'est Antonius Musa, frere d'Euphorbe, Médecin du jeune Juba Roi de Numidie; & le même qui guerit cet Empereur, lequel lui fit élever une statuë près de celle d'Esculape, comme je le dis ailleurs. * Vossius, *de la Philosophie*, *c.* 12. §. 1.

[ARTORIUS, Auteur qui avoit écrit des moyens de prolonger sa vie, cité par *Clement* Alexandrin, dans son *Pedagogue* Liv. II. c. 2. Il y a eu aussi un Artorius Grammairien, qui est cité plus d'une fois par *Sex. Pompeius Festus.*]

ARTOTYRITES, Hérétiques, sortis de la Secte de Montanus dans le II. Siécle. Ils faisoient l'Eucharistie avec du pain & du fromage, dépravoient les Ecritures, & communiquoient la Prêtrise aux femmes. * S. Epiphane, *her.* 49. S. Augustin, *her.* 27. Baronius, *A. C.* 373.

ARTUASDES, Roi d'Armenie. Cherchez ARTAVASDES. *SUP.*

ARTUS, ou ARTHUS, Roi fabuleux de la Grand'-Bretagne après son pere Uther, qu'on a surnommé *Pendragon.* On prétend qu'il vainquit les Saxons, qu'il soûmit l'Ecosse, l'Hibernie, & toutes les Isles voisines. Ces victoires peuvent avoir quelque fondement dans la verité; mais ce qu'on ajoûte est tout-à-fait fabuleux. C'est que ce Prince défit Lucius Capitaine Romain, qu'il ravagea la plus grande partie des Gaules, & qu'il institua à son retour l'Ordre des Chevaliers de la Table Ronde, qu'on montre encore aujourd'hui au château de Winchester, avec le nom de ces prétendus Chevaliers. On dit encore qu'étant attaqué par Mordedus & Calvinus, fils de Lothus Roi des Pictes, il fut blessé dans la bataille & disparut aux yeux de son armée, sans que l'on pût jamais avoir de ses nouvelles. * Polydore Virgile & du Chesne, *Hist. d'Anglet.*

ARTUS I. de ce nom, Comte de Bretagne, étoit fils de Geofroi surnommé *le Beau*, Comte d'Anjou troisiéme fils d'Henri III. Roi d'Angleterre, & de Constance fille unique de Conan III. dit *le Petit*, Comte de Bretagne. Artus posthume nâquit à Nantes la nuit de Pâques de l'an 1187. & il porta le titre de Comte d'Anjou. Richard I. dit *l'Orgueuilleux*, fils & successeur d'Henri II. mourut en 1199. Artus lui devoit succeder, comme représentant Geofroi son pere; mais Jean son oncle cadet du même Geofroi lui enleva cette Couronne. Après plusieurs combats & prises de villes, Jean l'ayant surpris au siége de Mirebeau il le fit conduire à Rouën, où il disparut. On dit que son oncle le fit tuer, & jetter son corps dans la riviere, en 1202. Il avoit été accordé au mois d'Août de la même année, avec Marie fille de Philippe *Auguste* Roi de France. * Roger de Hoveden, Matthieu de Westmunster, Du Chesne, &c. *Hist. d'Angl.* Argentré, *Hist. de Bret.*

ARTUS II. Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Mont-

fort, étoit fils de Jean II. & de Beatrix d'Angleterre. Il nâquit le 25. Juillet 1262. & en 1305. il succeda à son pere, dans ses Etats qu'il gouverna avec assez de bonheur jusqu'en 1312. qu'il mourut au château de l'Isle près de la Roche-Bernard le 27. Août de la même année. Argentré dit qu'il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Vannes; d'autres ajoûtent que ce fut dans celle des Carmes de Ploermel, avec son pere. Artus épousa Marie fille unique & héritiere de Gui IV. Vicomte de Limoges, morte en 1290. & il en eut Jean III. dit *le Bon*, Duc de Bretagne: Gui Comte de Ponthievre, Vicomte de Limoges, &c. mort en 1331: & Pierre mort sans alliance. Artus prit une seconde alliance en 1294. avec Yoland de Dreux, Comtesse de Montfort l'Amauri de par sa mere Beatrix femme de Robert IV. Comte de Dreux. Yoland étoit veuve d'Alexandre III. Roi d'Ecosse; & elle fut mere de Jean IV. Duc de Bretagne, de Jeanne femme de Robert de Flandres Sieur de Cassel, morte à Ipres le 24. Mars 1364; de Beatrix qui épousa Gui IX. ou X. Sire de Laval, & mourut âgée de 89. ans, le 9. Decembre 1384; d'Alix mariée avec Bouchard VI. Comte de Vendôme, morte à Montoire en Vendômois l'an 1377; & de Blanche & Marie; la premiere morte sans alliance, & l'autre Religieuse à Poissi. *Argentré, *Histoire de Bret.* Sainte Marthe, &c.

ARTUS III. Duc de Bretagne & de Touraine, Comte de Dreux, de Richemont, d'Etampes, & de Montfort, Pair & Connêtable de France, étoit second fils de Jean V. & de Jeanne de Navarre; & il merita le surnom de *Justicier*. Il nâquit au château de Suffinio le 24. Août de l'an 1393. & il porta la qualité de Comte de Richemont. C'est sous ce nom qu'il prit le parti de la Maison d'Orleans, & qu'il donna souvent des marques de sa génerosité & de sa bravoure, & sur-tout à la bataille d'Azincourt donnée en 1415. Il fut fait prisonnier & retenu en Angleterre jusqu'en 1420. A son retour, il se joignit au Duc de Bourgogne: mais prenant garde que les desseins de ce parti étoient injustes, il s'attacha en 1424. au Roi Charles VII. qui le fit Connêtable de France le 7. Mars de la même année; & lui confirma le Duché de Touraine que Charles VI. son pere lui avoit déja donné. Ce grand homme rendit des services très-considerables à la Couronne; il battit en Normandie & en Poitou les Anglois & leur gagna la bataille de Patai en Beausse en 1429. Ensuite, il s'employa pour la reconciliation du Duc de Bourgogne avec le Roi; & il moyenna adroitement la reduction de la ville de Paris, où il entra en 1437. Il enleva encore aux Anglois celles de Meaux en Brie, de Bayeux, de Caen, &c. en Normandie, & les défit à la bataille de Formigni, en 1450. L'an 1457. il succeda au Duché de Bretagne, par la mort de Jean VI. son frere, & de ses neveux François I. & Pierre II. Mais comme il étoit déja âgé, il mourut peu de tems après avoir fait hommage de ce Duché. Ce fut le 26. Decembre 1458. sans laisser des enfans de ses trois femmes, qui furent 1. Marguerite de Bourgogne fille aînée du Duc Jean, mariée le 10. Octobre 1423. & morte à Paris le 2. Fevrier 1441. 2. Jeanne d'Albret fille de Charles II. mariée à Nerac le 29. Août 1442. & morte à Partenai en 1444. 3. Catherine fille de Pierre I. de Luxembourg Comte de S. Paul. Artus l'épousa le 2. Juin 1445. & elle mourut en 1476. *Froissard, *Hist. T. III.* Les Auteurs de l'Histoire de Charles VI. & Charles VII. publiée par MM. Le Laboureur & Godefroi, Monstrelet, Argentré, &c.

ARTUS de Bretagne. Cherchez Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*, Duc de Bretagne.

ARU ou Terre d'Aru, *Arus*, ville & Royaume d'Asie dans l'Isle de Sumatra. La ville d'Aru est sur le détroit de Malaca, vis-à-vis de la ville de ce nom.

ARU, Isle d'Asie, *Arva*, est entre les Molucques & la nouvelle Guinée, environ à vingt-cinq lieuës de la Terre des Papous.

ARVALES; c'étoit une societé de douze hommes d'une naissance illustre, chez les Romains, qui s'assembloient en certains jours pour faire des sacrifices pour les biens de la terre. L'origine de cette céremonie étoit venuë de la nourrice de Romulus, appellée Acca Laurentia, qui avoit coûtume de faire un sacrifice tous les ans, pour demander aux Dieux une recolte abondante, & y faisoit assister douze garçons, dont elle étoit mere. Un d'eux étant mort, Romulus, qui fut bien aise de seconder la dévotion de sa nourrice, prit la place du mort, afin de remplir le nombre de douze, & voulut qu'on appellât cette societé, *le College des Freres Arvales*, du mot Latin *arvum*; qui signifie *champ*. C'est pourquoi ceux qui entroient dans cette societé, furent toûjours depuis au nombre de douze, & conserverent le nom de *Freres Arvales*. Ils s'assembloient ordinairement au Capitole dans le Temple de la Concorde, ou dans le Bois sacré de la Déesse *Dia*, qui étoit éloigné de Rome de cinq milles seulement; sur le chemin qu'on nomme à présent *Via Campana*. Ils avoient pour marque de leur dignité, lors qu'ils étoient dans la fonction de ces sacrifices, une couronne d'épics, liez & entortillez de rubans blancs. On croit que cette sorte de couronne a été la premiere en usage parmi les Romains. Voyez Ambarvales. *Varron, Pline, Fulgence. *SUP.*

ARUDEUS. Cherchez Arviceus.

ARVE, riviere de Savoye, *Arva*, a sa source dans une des plus hautes montagnes de Fossigni, toûjours couverte de neige. C'est pour cette raison que les habitans la nomment *la montagne maudite*. L'Arve passe à la Bonne-Ville, & accruë par les neiges fonduës, & par les eaux de divers ruisseaux, elle se jette dans le Rhone, à un quart de lieuë de la ville de Geneve.

ARVE, riviere du Fossigni en Savoye, sort d'une haute montagne, que ceux du païs appellent *Maudite*, parce que depuis le milieu jusques en haut elle est inaccessible, & incessamment couverte de neige. On la découvre de plus de trente lieuës, & c'est où se forme le cristal de Roche. Cette riviere est extraordinairement rapide, & beaucoup plus que le Rhone, où elle se perd à la portée du mousquet au-dessus de Geneve, au lieu appellé *la Queuë d'Arve*; & lors que les neiges viennent à fondre, ou qu'il tombe de grosses pluyes, elle s'enfle si fort tout d'un coup, que souvent elle fait remonter le Rhone vers le lac: les moulins à bled des Genevois, qui sont entre le lac & l'embouchûre de l'Arve, tournant alors à rebours. J. A. de Thou, *li.* 47. & Casaubon, *sur le* 4. *Livre de la Geographie de Strabon*, remarquent qu'au tems du massacre de la S. Barthelemi, qui se fit en France l'an 1572. l'Arve se déborda d'une si étrange maniere, que jamais on ne l'avoit vûë si haute, & que le Rhone en remonta impetueusement vers le lac. On trouve de l'or, bien qu'en petite quantité, dans le sable de cette riviere; & un homme qui le fait chercher, en peut tirer pour quarante ou cinquante sols par jour. *SUP.*

ARVICEUS, ou Aruceus, & Arudeus, fils de Chanaan. La ville d'Arce fut le partage du premier. Elle étoit sur le mont Liban. Arudeus eut l'Isle dite Arade. *Joseph, *li.* 1. *Ant. Jud. c.* 6. [Ce sont des noms de nations, & non pas d'hommes. Voyez *Gen.* x. 17. 18. & Bochart, dans *son Phaleg, liv.* IV. *c.* 36.]

ARVIRAGUS, Roi de la Grand-Bretagne, regnoit peu après la mort de Jesus-Christ. Quelques-uns disent que Joseph d'Arimathée, disciple secret du Sauveur, étant venu en France, ou de son propre mouvement, ou parce qu'il avoit été exposé avec Sainte Magdelaine, Sainte Marthe, & Saint Lazare, sur un vaisseau qui aborda en Provence; il passa en Angleterre pour y prêcher la Foi environ l'an 60. sous le regne de Neron, & que le Roi Arviragus lui donna quelques terres pour son habitation. Polydore Virgile dit que le lieu s'appelle aujourd hui Glasco, & qu'il y a un Monastere de Bénedictins. Ainsi le Christianisme fut introduit dans cette Isle: & l'an 177. Lucius arriere-petit-fils d'Arviragus reçût le Baptême, & établit la Religion Chrétienne dans son Royaume, au commencement du Pontificat du Pape Eleuthere. *Polydore Virgile, *Hist. liv.* I. & 2. *SUP.*

ARUNCULEIUS Cotta. (Lucius) Cherchez Cotta.

ARUNDEL, (en Latin *Aruntina*) ville & Comté de la province de Sussex, en Angleterre. Elle n'est pas grande, ni fort peuplée; mais le nom des Comtes d'Arundel l'ont renduë célebre. Le plus illustre de cette maison, est Thomas Comte d'Arundel & de Surrey, Maréchal d'Angleterre, qui envoya en Levant Guillaume Petrée, pour y rechercher les plus curieux monumens de l'Antiquité, d'où il rapporta ce que nous appellons *les Marbres d'Arundel*, qu'il racheta, à ce que quelques-uns disent, des mains des Turcs, qui les avoient enlevez à un savant homme, que le fameux Peiresc avoit envoyé dans la Grece & dans l'Asie, pour le même dessein. Ces Marbres furent rangez dans les sales & les jardins du Comte d'Arundel, sur le bord de la Tamise: & Jean Seldenus composa un Livre en 1629. dont le titre est *Marmora Arundelliana*; où il explique toutes ces belles antiquitez. Lydiat & Palmerius y ont ajoûté de doctes remarques: & le P. Petau, Saumaise, Vossius, & plusieurs autres Savans en ont tiré de grands secours pour leurs Ouvrages. En 1677. Humfride Prideaux a donné au public un Recueuil de ces Marbres; & de quelques autres fort curieux, qui ont été donnez à l'Université d'Oxford, sous le titre de *Marmora Oxoniensia*; &c. Ces anciens Marbres nous découvrent ce qu'il y a eu jusques à present de plus inconnu touchant l'Histoire & la Chronologie des Grecs. Parmi les soixante-dix-neuf Epoques qu'ils nous marquent, on en trouve trois assez particulieres, savoir la neuviéme; qu'ils comptoient de l'arrivée du premier navire qui étoit venu d'Egypte en Grece, quinze cens douze ans avant la naissance de Jesus-Christ. La douziéme, qui se prenoit du tems que Cerès étoit arrivée à Athenes, sous le regne d'Erechthée. Et la quarantiéme, qui se marquoit du jour que la Comedie avoit commencé d'être jouée à Athenes sur une Scene reglée par l'invention du Poëte Susarion. Un autre de ces marbres nous représente ce qui a donné lieu à la fable des Centaures, qui est la chasse des taureaux que les Thessaliens inventerent & que Jule Cesar introduisit dans le Cirque à Rome. Ces illustres monumens nous fournissent quantité d'autres belles Remarques, de toutes les manieres. On y apprend que du tems de Macrobe, on cessa de brûler les corps morts; qu'il n'étoit permis à Rome, qu'aux Empereurs, aux Vestales, & aux hommes illustres, d'avoir leurs tombeaux dans la ville; & plusieurs autres curiositez très-considerables. *Selden. Gassendi. Lydiat. Prideaux. *SUP.*

ARUNS. Cherchez Aronce.

ARUNTIUS, ou Arruntius Nepos, (Lucius) Consul Romain, l'an 732. de Rome, avec M. Claudius Marcellus Æserninus. C'étoit un homme de merite, bon Orateur, savant dans la Jurisprudence, & curieux des Ouvrages Historiques. Il en composa luimême un de la guerre Punique, & prit pour son modele Sallufte. Seneque a eu soin de marquer dans *la* 114. *de ses Epîtres*, en quoi il avoit manqué. Des Critiques ont douté si Aruntius le Consul est le même que l'Historien; mais toutes choses le persuadent si bien, qu'il n'y a pas lieu de le nier. Il y a même apparence que c'est le même, que Pline cite comme un des Auteurs qu'il suit dans *le* 3. & 5. *Livre*. Peut-être Aruntius avoit-il mis dans son Histoire quelque description particuliere de l'Afrique & de l'Espagne. Tacite cite Aruntius dans *le I. Livre des Annales*. Il peut être encore le même dont le nom se trouve dans *la Preface du Livre des Controverses de Seneque*. Mais il est different d'un autre de ce nom, dont cet Auteur parle dans *le* 6. *Livre des Bienfaits*. Et en effet, ce dernier Aruntius receveur de testament est apparemment celui dont Joseph a parlé au sujet de la mort de Caligula. Car il dit qu'Aruntius crieur public de ce que l'on exposoit en vente, publia la mort de ce même Empereur. Aruntius Nepos étoit lui-même mort sous l'Empire de Tibere. *Joseph, *li.* 19. *Ant. c.* I. Tacite, *li.* I. & 3. *Annal.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* I. *c.* 18.

ARUNTIUS Stella. Cherchez Stella.

ARUSPICES, nom que les Romains donnoient à ceux qui con-

fideroient les victimes, pour y remarquer les bons ou les mauvais fignes qu'ils en pouvoient tirer. Ils regardoient premierement la victime, lorfqu'on l'approchoit de l'autel: puis ils obfervoient l'état & la difpofition des entrailles, comme du foye, du cœur, des poûmons. &c. Enfuite ils prenoient garde, de quelle maniere la flamme environnoit & brûloit la victime; quelle étoit l'odeur & la fumée de l'encens; & comment le facrifice s'achevoit. Par tous ces differens moyens, ils tâchoient de connoître la volonté des Dieux, les heureux évenemens qu'ils devoient efperer, ou les malheurs qu'ils devoient craindre. Les peuples d'Hetrurie furent les inventeurs de cette fuperftitieufe divination, qui étoit fouvent accompagnée d'art magique: & Romulus en choifit un nombre, dont il compofa le College des Arufpices. * Denys d'Halic. *liv.* 2. Peucer, *de Divinat. SUP.*

ARZAEL, ARZCHAEL, ou ARZACHEL, Mathematicien Efpagnol, a vêcu dans le X. Siecle, ou felon d'autres dans le XI. vers l'an 1080. Il compofa un Ouvrage d'Aftrologie: *Obfervationes de obliquitate Zodiaci.* * Blancanus, *in Chron. Mathem.* Henri Brucæus, Voffius, &c.

ARZE, (Diego d') Efpagnol, Religieux de l'Ordre de Saint François, & puis Evêque de Caffano qui eft une petite ville de la Calabre dans le Royaume de Naples, eft mort l'an 1617. & a laiffé divers Ouvrages, comme des Sermons & d'autres Livres de pieté. * Wadinge, *in Bibl. Min.* Ughel, *Ital. Sacra.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hifp.*

ARZERUM. Cherchez Affyrie & Erzerum.

ARZILLE, ville maritime de la province de Hasbata, dans le Royaume de Fez en Afrique, fur l'Ocean Atlantique. Elle eft petite, mais bien fortifiée, avec un bon havre: elle fe nommoit anciennement *Zilia*, & les Afriquains l'appellent *Azella.* Alphonfe V. Roi de Portugal, furnommé *l'Africain*, prit cette place d'affaut l'an 1471. Les Portugais y bâtirent un fort, & emmenerent tous les habitans en Portugal, & particulierement Mahomet, alors âgé de fept ans, & qui fut après Roi de Fez. Ce Prince affiegea Arzille l'an 1508. avec une armée de cent mille hommes, & prit la ville & le château, laiffant feulement une tour aux Portugais, mais le fecours de Dom Pierre de Navarre arrivant fort à propos, les Mahometans furent chaffez. Depuis, les Portugais abandonnerent Arzille avec quelques autres lieux, pour épargner les frais de tant de garnifons. L'an 1578. Muley Mahomet la remit à Dom Sebaftien Roi de Portugal: mais les Cherifs de Maroc l'ont depuis reprife, & la tiennent encore aujourd'hui. * Davity, *de l'Afrique. SUP.*

A S.

ASA, Roi de Juda, fucceda à fon pere Abia, l'an du Monde 3079. Il fit d'abord abbatre tous les autels érigez aux Idoles, & obligea fa grand'-mere, qui s'étoit renduë Prêtreffe d'une Divinité que la pudeur défend de nommer, de laiffer ce culte abominable. Il mit dans le temple toutes les richeffes que fon pere avoit gagnées à Jeroboam; & rien ne manqua à ces actions de religion, que de n'avoir pas démoli les autels élevez fur les collines, & fur les montagnes. La quatorzieme année de fon regne, il défit l'armée des Madianites, qui étoit d'un million d'hommes & de trois cens chariots de guerre; & la fienne de cinq cens quatre-vingts mille Soldats, tant Juifs que Benjamites. Depuis, Baafa Roi d'Ifraël lui déclara la guerre, & lui prit la ville de Rama. Pour s'en venger, il obligea par de grands préfens Benadab Roi de Syrie de rompre avec Baafa, qui quitta Rama, pour fe venir oppofer aux Syriens. Le Prophete Hanani lui fit des reproches de la part du Seigneur, de ce qu'il avoit cherché un fecours étranger & non l'affiftance de Dieu. Ce difcours déplût à Afa, qui fit mettre le Prophete en prifon, & commanda qu'on mît à mort plufieurs perfonnes du peuple. Sur la fin de fon regne il fut attaqué des gouttes; ce qui fut une punition, comme difent quelques Interpretes, de ce qu'il avoit fait contre le Prophete. Il mit en cette extremité toute fa confiance dans l'art des Médecins, au lieu d'avoir recours à Dieu. Auffi il mourut l'an 3120. après avoir tenu le fceptre de Juda quarante un an; & l'Ecriture lui rend cet honorable témoignage, qu'il fit ce qui étoit jufte devant le Seigneur. * III. des Rois, 15. II. des Paralipomenes, 13. *& fuiv.* Jofeph, *li.* 8. *c.* 6. *des Ant.* Torniel, *depuis l'an* 3079. *jufques à* 3120. Salian, Cappel, &c.

ASAEL, frere de Joab, & un Roi de Syrie. Cherchez Azaël.

ASAFI, ville du Royaume de Maroc. Voyez Safi. *SUP.*

ASAN CALAFFAT, infigne Pirate d'Alger. C'étoit un Renegat Grec, qui couroit les mers de Grece & de Candie. Après avoir fait plufieurs prifes fur les Chrétiens, il conduifoit fon butin à Alger en 1626. lors qu'il fut rencontré par les galeres des Chrétiens qui défirent ce Pirate, reprirent les vaiffeaux qui leur avoient été enlevez, & fe rendirent maîtres de toute fa flotte. Quelques-uns ont crû qu'il étoit Magicien, & ont dit que chaque jour après le Soleil couché, il mettoit un livre de Necromancie fur une table, & que ce livre s'ouvrant de lui-même, Afan trouvoit dans la premiere page qui fe préfentoit à lui, tout ce qu'il devoit faire le lendemain, ou ce qui lui devoit arriver. On ajoûte qu'en mettant deux fléches ou deux épées, fur ce livre, il connoiffoit, par le mouvement de ces armes, s'il devoit combattre les vaiffeaux qu'il rencontreroit. * Mercure François. *SUP.*

ASAN, Roi des Bulgares, vers l'an 1238. quitta l'Eglife Romaine, pour fe joindre au Schifme des Grecs: ce qui obligea le Pape Gregoire IX. de porter Beta Roi de Hongrie à lui faire la guerre, & ordonna une Croifade pour ce fujet. * Sponde, *A. C.* 1238. *n.* 10. *&* 11.

ASAN, autre Roi des Bulgares dans l'onziéme Siecle. Avec le fecours des Turcs il fit de grands progrès dans la Syrie & dans l'Afie, par la faineantife de Michel Empereur. Ce fut environ l'an 1072. felon Zonare. Il y a eu trois Rois d'Alger & de Barbarie de ce nom, après la mort de Barberouffe. Et Afan ou Affan Cigale, dont le nom eft fi fameux dans l'Hiftoire des Turcs, fous Mahomet III. & Achmet premier, fans oublier ce fameux Pirate, qui fut pris l'an 1626. par les galeres de l'Eglife, de Naples, & de Florence.

ASANDER, Gouverneur du Bofphore, pour Pharnace III. Roi de Pont, trahit ce Prince, qui s'étoit refugié auprès de lui, après avoir été défait par Jule Cefar, & ne le reçût dans cette province que pour l'affaffiner. Ce perfide porta la tête de Pharnace à Cefar; lequel pour le recompenfer lui donna en mariage la Princeffe Dynamis, fille de ce malheureux Roi, avec le Royaume du Pont & du Bofphore. Après la mort de Jule Cefar, Marc-Antoine donna la fouveraineté du Bofphore à Darius, frere de Pharnace: mais Afander foûtint vaillamment fes droits & ceux de fa femme contre Darius. Neanmoins après avoir regné long-tems, il fe vit enfin dépoffedé à l'âge de quatre vingts ans, par Scribonius, & mourut de déplaifir. * Dion, *liv.* 54. *SUP.*

ASAPH, fils de Barachias, de la race de Levi, étoit Chantre de David, & très-habile Muficien, comme fes freres, 1. *Paral. c.* 6. Il fut Auteur de douze des Pfeaumes qu'on appelle de David. * Kimchi, *en la Preface des Pfeaumes. SUP.*

ASARHADON, ou Affarrachod, felon Jofeph, le plus jeune des enfans de Sennacherib, fut Roi d'Affyrie, après que fes freres eurent fait mourir leur pere dans le temple de Nifroc, leur Dieu. Il regna dix ans, depuis l'an du Monde 3325. jufques à 3335. Il envoya une nouvelle colonie en Samarie; & fut le dernier Roi des Affyriens, felon Genebrard, *li.* 1. *Chron.* Ce qui ne fe doit pas entendre de toute la Monarchie, qui comprenoit les Affyriens, les Babyloniens, & les Medes; mais d'une partie, parce que Sardanapale fut le dernier Souverain. Torniel explique bien ces difficultez, *A. M.* 3335. *n.* 1. Berofe, rapporté par Jofeph, *liv.* 10. *chap.* 2. *des Ant.*

ASBAMÉE, fontaine de Cappadoce, de laquelle Philoftrate parle ainfi dans la Vie d'Apollonius, *li.* 1. *c.* 4. *Il y a*, dit-il, *au voifinage de Tyane, une eau qu'on croit être confacrée à Jupiter, & qu'on appelle Asbamée. Elle eft froide en fortant de fa fource, & elle boût enfuite comme l'eau d'un chaudron qui eft fur le feu. Elle fe montre belle, tranquille, & agreable à boire aux gens de bien, & qui ne fauffent point leur ferment: mais c'eft un poifon pour les méchans, & pour les parjures.* Le nom d'Asbamée vient peut-être de l'Hebreu *Mefeba*, ou *Mehaffeba*; c'eft-à-dire, *eau de ferment*, comme *Beerfeba* fignifie *puits du ferment.* Les Cappadociens, qui parloient Syriaque, ont pû aifément tranfpofer les fyllabes par corruption de langage. * Bochart, Ammien Marcellin, Suidas, Rhinuccius. *SUP.*

ASCADE, Roi des Affyriens, regna après Sperata quarante ans, felon Eufebe. Le Berofe fuppofé par Annius de Viterbe, finiffoit en lui le Royaume des Affyriens; mais les perfonnes éclairées connoiffent affez l'impofture de cet Auteur. On met la mort de ce Roi, en l'année du Monde 2575.

ASCALAPHE, fils de la Nymphe Orphée & du Fleuve Acheron, empêcha par fes rapports, que Proferpine ne fût délivrée. Ce qui la fâcha fi fort, que lui ayant jetté deffus de l'eau du fleuve Phlegeton, elle le metamorphofa en hibou. * Ovide, *li.* 5. *Metam. fab.* 8.

ASCALON, ville de Judée dans la tribu de Dan, étoit bâtie fur les côtes de la mer, & une des plus fortes des Philiftins. L'arche qui avoit été prife aux Ifraëlites, fut portée d'Azot en cette ville; & les habitans y furent frappez de tant de playes qu'ils la renvoyerent ailleurs. Depuis, cette ville fut fujette à divers maîtres. Les Sarrafins la furprirent fouvent; Baudoüin Roi de Jerufalem la prit, l'an 1153, ou 1154. felon Guillaume de Tyr, après un fiége de cinq ou fix mois. Elle fut le fiege d'un Evêque. Afcalon fut enfuite perduë, & a été fi fort détruite, que les Voyageurs modernes nous apprenent, qu'elle n'eft habitée que par environ foixante familles de Mores, avec une compagnie de Turcs, pour s'oppofer aux Arabes, & empêcher les vaiffeaux Chrétiens de faire eau au torrent de Sorec qui en eft tout près. * I. des Rois, Jofeph, *li.* 6. *Ant. c.* 1. Guillaume de Tyr, *li.* 18. Jaques de Vitri, *Hift. Or. li.* 1. *c.* 40. *&* 57. Le Mire, &c.

ASCANIA, petite ville d'Allemagne, dans la Saxe & la Principauté d'Anhalt, eft très-ancienne, & a titre de Comté, entre Magdebourg & Northuhaufen.

ASCANIUS, dit auffi *Ilus* & *Julus*, fils d'Enée & de Creüfe, qui perit au fiege de Troye, & non pas de Lavinie fille de Latinus, comme d'autres l'ont foûtenu. Il fucceda à fon pere au Royaume des Latins; & défit Mezence Roi des Tofcans, qui lui avoit refufé la paix. Laufus fils de ce dernier y perdit la vie. Lavinie veuve d'Enée étant demeurée groffe après la mort de fon mari, elle craignit qu'Afcanius ne la fit mourir. Dans cette penfée elle fe retira à la campagne, où elle accoucha de Latinus Sylvius. Cependant, le Roi s'étant apperçû que la fuite de fa belle-mere obfcurciffoit fa gloire, & laiffoit des fcrupules fâcheux dans les efprits, fit tout fon poffible pour la faire revenir. Enfuite il fut fonder Albe *la Longue*, qu'il fit la capitale de fon petit Etat; & mourut après un regne de 38. ans, en 2915. du Monde. Son frere Sylvius fils pofthume d'Enée lui fucceda. * Denys d'Halicarnaffe, *li.* 1. Eufebe, *Chron.* Virgile, *en l'Eneïde, &c.*

[ASCANIUS d'Abdere Auteur Grec cité par *Diogene* Laërce, dans la vie de Pyrrhon.]

ASCARIC, Gaulois, vivoit au commencement du IV. Siecle. Il étoit hardi & entreprenant, & ne pouvoit fouffrir que les Romains continuaffent à gouverner dans fon païs. Il réfolut de fecoüer un jong qui lui paroiffoit infupportable. Pour cela il crût que l'abfence de Conftantius *Chlorus* lui étoit une occafion très-favorable pour venir à bout de fes deffeins. Il fe joignit à Radegaife ou Ragaife, & ils entreprirent de fe fouftraire par les armes à l'obeïffance des Romains,

mains. Mais Constantin leur donna la bataille en 307. & signala le commencement de son gouvernement par la défaite de ces Princes. Eutrope dit que les ayant pris, il les fit dévorer par des dogues. * Nazare, *in* 3. *Paneg. Const.* Eutrope, *li.* 1. Eusebe, *in Vita Const.*

ASCENSION, fête instituée, pour solemniser le jour auquel Jesus Christ monta au ciel, quarante jours après sa resurrection, en présence de ses Apôtres & de ses Disciples, au nombre d'environ six vingts. Nôtre Seigneur en montant au ciel, voulut laisser sur la terre une marque visible de cette grande action: car ses vestiges demeurerent, selon la tradition, imprimez sur une pierre de la montagne des oliviers, d'où il s'éleva dans les nuës, & ces marques de ses piez sacrez se voyoient encore du tems de S. Jerôme, qui nous assûre de la verité de ce miracle. Il ajoûte que l'Eglise, qui y fut bâtie, ne pût être couverte ni lambrissée à l'endroit, par où le Sauveur étoit monté au ciel, & que cette partie du dôme étoit à jour. S. Optat Evêque de Miléve en Afrique, S. Paulin Evêque de Nole, & Sulpice Severe rendent aussi le même témoignage. Ce qui est encore très-remarquable, est que l'armée Romaine assiegeant Jerusalem, campa en ce lieu, comme l'Historien Joseph le rapporte dans *ses Livres de la guerre des Juifs*; & néanmoins toute cette armée n'altera en rien ces vestiges. Au tems du *Venerable* Bede, vers l'an 700. les choses étoient encore au même état, comme il l'écrit lui-même au *Livre des Saints Lieux.* Mais enfin les ennemis de nôtre Religion ont enlevé la pierre où ces marques étoient gravées, & l'ont employée à boucher la porte Orientale de ce temple, laquelle ils ont fait fermer. C'est ce qu'en rapporterent les Auteurs des derniers siecles, qui ont fait la description des Saints Lieux. * Le Pere Giri, *Vie de N. S.* Jesus-Christ. *SUP.*

L'ASCENSION, que les Portugais nomment *Acençaon*, Isle de l'Amerique Meridionale sur la côte du Bresil, vers la Préfecture ou Gouvernement du S. Esprit, est environ à cent lieuës du Bresil, & les Portugais en sont les maîtres. Quelques Auteurs disent qu'ils lui donnerent ce nom, parce qu'ils la découvrirent le jour de la fête de l'Ascension de Nôtre Seigneur.

L'ASCENSION; sa longueur est d'environ quatre lieuës, & sa largeur d'une. Ce n'est proprement qu'un amas de rochers couverts d'un peu de terre rouge & sterile. On n'y voit ni arbres, ni herbages, ni eau douce; & même l'eau de pluye s'y corrompt en vingt-quatre heures. Il y a quantité d'oiseaux, gros comme des oisons; qui volent sur la surface de l'eau, pour prendre le poisson dont ils se nourrissent. Ils sont si peu farouches, qu'on les prend à la main: mais ils ne sont pas bons à manger. Cette Isle sert d'asyle aux vaisseaux qui ont manqué celle de Sainte Helene. On y trouve des tortuës d'une grosseur prodigieuse, & d'un goût admirable. Les Portugais la possedent, & lui ont donné ce nom, parce qu'ils la découvrirent le jour de l'Ascension. * Mandeslo, *Voyage des Indes. SUP.*

ASCETES, étoient ceux des anciens Chrétiens qui se dévouoient à un genre de vie plus sainte & plus austere, que celle des autres hommes. Le nom est Grec Ἀσκηταὶ, & vient d'ἀσκεῖν, qui signifie *s'exercer* dans les actions de pieté & de vertu. Les Ascetes avoient un habit particulier, qui étoit une robe ou un manteau de couleur obscure, pour se distinguer d'avec le commun. Ce manteau étoit semblable à celui des Philosophes Grecs, comme Eusebe le remarque du Prêtre Heraclas, *liv.* 6. *chap.* 19. Tertullien, qui étoit du nombre de ces Ascetes, fit une Apologie pour répondre à ceux qui n'approuvoient pas cette singularité: car les Evêques, les Prêtres, & les Clercs portoient cet habit. Depuis, le nom d'Ascetes a été donné aux Moines, & aux Religieux. * Tertullien, *de Præscript. Hæret.* S. Basile, Socrate, Evagre le Scholast. *liv.* 7. *ch.* 37. *SUP.*

ASCHAFENBOURG, ou Ascheburg, *Aschaffenburgum* & *Asciburgium*, sur le Mein, ville d'Allemagne dans la Franconie, entre Wirtzburg & Francfort, appartient à l'Archevêque Electeur de Mayence, qui y demeure presque toûjours.

Concile d'Aschaffenbourg.

Gerard de Epestein Archevêque de Mayence assembla l'an 1292. les Evêques de sa province après la mort du Pape Nicolas IV. Et dans un Concile ils firent des Ordonnances salutaires pour le bien de l'Eglise. Ce fut dans le tems que le Siege Pontifical étoit vacant.

ASCHAM, (Roger) Anglois, étoit de Kirckbywisk dans la province d'Yorc. Il avoit une grande connoissance des beautez de la Langue Latine. Il étoit particulier ami de Jerôme Osorio, de Jean Metel, & de Jean Sturme. La Reine Elizabeth le choisit, pour être son Secretaire dans la Langue Latine. Ascham s'aquitta très-bien de cet emploi, durant huit ou neuf ans. Il mourut à Londres le 30. Decembre de l'an 1568. âgé de 53. Edouard Granta fit son Oraison funebre, & en fit depuis imprimer de fort belles Lettres. * De Thou, *Hist. li.* 43.

ASCHEN, château dans la Baviere. En 765. on y fit une assemblée des Ecclesiastiques & des Barons du païs, pour des affaires importantes. C'est pour cette raison, que quelques Auteurs la marquent parmi les Conciles. Ce fut sous le Pontificat du Pape Paul I. & du regne de Pepin *le Bref.*

ASCHERLEBEN sur le Wiper, petite ville d'Allemagne, dans la Principauté d'Anhalt, est entre Halberstad & Mansfeld, & a été presque ruinée durant les guerres d'Allemagne du XVII. Siecle.

ASCHERNE, ou Aschenten, *Askarna*, petite ville d'Irlande dans la province de Moun ou Mounster, & le Comté de Limerick, reçoit son nom de la riviere d'Ascherne, sur laquelle elle est située.

ASCIENS, c'est-à-dire, *sans ombre*, en Grec Ἄσκιοι; nom que l'on donne aux habitans de la Zone Torride, lors que le Soleil passe par leur Zenith, ce qui leur arrive successivement deux fois l'année. En tout autre tems, on les appelle *Amphisciens*, parce qu'ils ont à midi les ombres quelquefois vers le Septentrion, & quelquefois vers le Midi. Voyez Amphisciens. *SUP.*

ASCILES, Heretiques. Cherchez Ascodrogiles.

ASCILES, certains Arabes ainsi nommez, parce qu'ils se servoient d'outres liez deux à deux, pour passer les rivieres: ce qu'ils font encore, & même pour aller pirater le long des côtes. Ἀσκὸς en Grec signifie *un outre*, ou *une peau de bouc.* * Pline. *SUP.*

[ASCLATION, Grammairien Grec cité par *Erotien*, dans son Dictionaire des mots d'*Hippocrate*]

ASCLEPAS, Evêque de Gaze en Palestine, a vêcu dans le IV. Siecle. Il se trouva en 325. au Concile Général de Nicée. Les Ariens, qui étoient puissans à la Cour de Constantin, l'accuserent de divers crimes, & le firent déposer vers l'an 330. Quintien, qui étoit un très-méchant homme, fut mis à sa place. Après la mort de Constantin, on le rétablit; mais les Ariens le firent encore chasser. Il se retira auprès du Pape Jule, qui reconnut l'innocence de sa vie & de sa doctrine, dans le Concile de Rome de 331. Il fut encore rétabli & justifié, dans celui de Sardique en 347. Après cela, il revint à Gaze, où il fit bâtir l'ancienne Eglise, qui étoit hors de la ville du côté d'Occident. C'est ce que nous apprenons de la Vie de Saint Porphyre un de ses successeurs, où il est qualifié *un très-saint & heureux Prélat, qui a souffert beaucoup d'afflictions pour la défense de la Foi orthodoxe.* Nous ne savons pas en quel tems il mourut. Il y a apparence que Saint Irenion, qui assista l'an 363. au Concile d'Antioche, étoit son successeur. * S. Athanase, *ad Solit. ad apol. de fuga.* S. Epiphane, *hær* 69. Sozomene, *li.* 3. Theodoret, *li.* 1. Baronius, *A. C.* 342. 47. *&c.* Bollandus, *in S. Porph. ad* 26. *Febr.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.*

ASCLEPIADE, Patriarche d'Antioche dans le III. Siecle, succeda à Saint Serapion vers l'an 212. ou 214. L'Histoire remarque, qu'il avoit été un des Confesseurs de Jesus-Christ, durant la persecution de Severe. Alexandre, qui étoit alors en prison, & qui fut depuis mis sur le siege de l'Eglise de Jerusalem, écrivit aux Fideles d'Antioche sur le sujet de l'élection d'Asclepiade; & il leur avouë que le Seigneur avoit rendu légeres ses chaines, depuis qu'il avoit appris qu'ils avoient pour Pasteur un homme que la grandeur de sa foi en rendoit si digne. Ce saint Prélat mourut vers l'an 219. ou 220. que Philetus lui succeda. * Eusebe, *in Chron. & li.* 6. *Hist.* [Il y a eu un autre Asclepiade Evêque de la Chersonese, sous Theodose le *Jeune*, en ccccxix. Voyez le Code Theodos. *L. ult. T. de pœnis.*]

ASCLEPIADE, Historien Grec, fils de Diotime, a vêcu du tems de Ptolomée *Epiphane* ou *l'Illustre*, Roi d'Egypte, & sous Attalus & Eumene, Rois de Pergame, la CXLV. Olympiade, & vers l'an 557. de Rome. Il étoit originaire de Nicée, & nâquit à Myrlée ville de Bithynie, qu'on nomma depuis Apamée. Les anciens Auteurs lui attribuent divers Ouvrages Historiques, comme un d'Alexandre le *Grand* cité par Arrien, une Histoire de Bithynie, un Traité des illustres Grammairiens; &c. Strabon ajoûte qu'Asclepiade de Myrlée avoit enseigné la Grammaire, dans le païs des Turdetains; en Espagne, où est aujourd'hui l'Algarve; & qu'il avoit composé une Relation de ce païs. Mais peut-être cet Ouvrage étoit de quelque autre Asclepiade, car il y en a eu plusieurs de ce nom, comme je le dirai dans la suite. Celui-ci avoit étudié sous Apollonius disciple de Callimachus. * Strabon, *li* 3. Athenée, *li.* 3. & 11. Arrien, *li.* 7. Suidas, Meursius, Vossius, Gesner, &c.

ASCLEPIADE, Medecin, qu'on fait natif de Myrlée, étoit en estime à Rome du tems de Pompée le *Grand.* Pline dit qu'il étoit de Pruse ville de Bithynie. Il a fleuri vers la CLXXI. Olympiade; qui tombe en 9.8. de la fondation de Rome. Asclepiade enseigna la Médecine en cette ville. Il rejettoit la doctrine d'Hippocrate, qu'il appelloit *meditation de la mort*, & permettoit cent sortes de délicatesses aux malades. Les Anciens parlent souvent de lui, & citent divers Ouvrages de sa façon. Mithridate Roi de Pont, qui aimoit la Médecine, tâcha d'attirer dans sa Cour Asclepiade; mais il se trouvoit trop bien à Rome, pour se donner à un Prince qui étoit en guerre avec les Romains. * Galien, *li.* 2. *de Antid. li.* 3. *de Crisib. &c* Celsus, *li.* 2. *c.* 6. & *li.* 5. *c.* 1. Apulée, 4. *Florid* Pline, *li.* 7. *c.* 137. *li.* 23. *c.* 1. *li.* 26. *c.* 3. & *li.* 29. *c.* 1. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 18. & *de Phil. c.* 11. §. 38. Castellan, *in Vit. Medic.* Meursius, Gesner, Simler, &c. [Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

☞ Suidas a confondu ces deux Asclepiades, & son autorité a trompé divers Auteurs modernes. Car il dit, que cet Ecrivain a vêcu sous Ptolomée *Epiphane* Roi d'Egypte, & sous Attalus & Eumene Rois de Pergame; & qu'il étoit contemporain d'Eratosthene de Cyrene. Cela s'accorde bien; car Ptolomée commença de regner l'an 550. de Rome. Eumene succeda à Attalus l'an 557. & Eratosthene mourut l'année d'après 558. qui étoit la premiere de la CXLVI. Olympiade. Mais comment accorder cette Chronologie avec ce que Suidas ajoûte qu'Asclepiade enseigna la Médecine à Rome, du tems de Pompée. Pompée ne nâquit que le dernier jour de Septembre l'an 648. de Rome, la CLXVIII. Olympiade. Il y a quatre vingts onze ans de la mort d'Attalus à la naissance de Pompée. Ainsi, j'ai crû avec de doctes Critiques qu'il faut distinguer deux Asclepiades. L'autorité de Pline & celle des autres Auteurs que j'ai alleguez, ne donnent plus lieu d'en douter. Les offres de Mithridate à Asclepiade le persuadent; car ce Roi de Pont ne se tua que l'an 691. de Rome; & on en êt même convaincu par ce que dit Pline que cet Auteur étoit de Pruse: *Summa fama*, dit-il, *Asclepiadi Prusiensi, condita nova secta, spretis legatis & pollicitationibus Mithridatis regis, &c.* Quelqu'un des Ouvrages, qu'on attribue à ces deux Auteurs, peut être de quelque autre de ce nom; car il y en a eu plusieurs, comme je l'ai déja dit. Les plus considerables sont Asclepiade, Poëte Tragique, disciple d'Isocrate, qui vivoit la CIV. Olympiade, & dont Plutarque parle dans le Traité qui comprend la Vie de dix Orateurs.

Asclepiade, fils d'Arius, qu'Athenée cite dans son XIII. Livre, & qui avoit laissé des Mémoires de la Vie de Demetrius Phalereus. On ne sait pas bien en quel tems il a vêcu, & on ignore encore de quel païs il étoit. Peut-être est-ce celui de Nicée, que Stephanus allegue en parlant de cette ville. Asclepiade de Cypre; un d'Egypte; un d'Anazarbe; un d'Alexandrie; & quelques autres, qui sont nommez par les anciens Auteurs. Les Curieux pourront consulter Gesner & Simler, *in Bibl.* Possevin, *in Appar.* Meursius, *in Not. ad Chalcid.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc. c.* 18. 21. *&* 22. *&* *li.* 4.

ASCLEPIODORE d'Alexandrie, Mathematicien, cité par Suidas. On ne sait pas bien en quel tems il a vêcu. On dit seulement qu'ayant fait un voyage en Syrie, pour y avoir une connoissance particuliere des mœurs des habitans de ce païs, il n'y trouva que trois personnes, qui vecûssent avec quelque sorte de moderation. * Suidas, *in Ascl. li.* 14. *c.* 3. [*Suidas* ne parle que d'un *Asclepiodote*, qui étoit plûtôt Physicien que Mathematicien.]

ASCLEPIODORE, excellent Peintre, dont Apellès même estimoit beaucoup les Ouvrages, savoit parfaitement donner la belle proportion à ses figures: & ses tableaux étoient si recherchez, que Mnason, Roi d'Elate dans la Grece, acheta douze portraits des Dieux qu'il avoit faits, & donna trois cens mines d'argent pour chacun. * Felibien, *Entretiens sur les Vies de Peintres.* SUP.

ASCLEPIODOTE, Préfet du Prétoire, sous Constance *Chloré*, En 296. il défit Allectus, lequel ayant tué Carausius s'étoit fait proclamer Empereur dans la Grand'-Bretagne, comme Eutrope & Eusebe l'ont remarqué. [Il y a eu encore un *Asclepiodote*, qui a été Préfet du Prétoire, sous Theodose le *Jeune*, en ccccxxiii. & à qui plusieurs Loix du Code Theodosien sont adressées. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Codicis Theodosiani.]

[ASCLEPIODOTE d'Alexandrie. Voyez *Asclepiodore. Vopiscus*, dans la vie d'Aurelien, cite une Histoire d'Asclepiodote, & Olympiodore, Interprete d'Aristote, en cite un Commentaire sur le Timée de *Platon.* Voyez *Joan. Meursii Biblioth. Græca.*]

ASCLEPIUS, Evêque Africain, sur la fin du V. Siecle, vers l'an 490. écrivit contre les Ariens. Gennade dit que de son tems il composoit un Ouvrage contre les Donatistes, & qu'il s'étoit aquis beaucoup de réputation en enseignant. *Asclepius Afer*, dit-il, *in Bajenci territorio vici non grandis Episcopus, scripsit adversum Arianos: & modo adversum Donatistas scribere dicitur. In docendo autem ex tempore, grandi opinione celebratur.* * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 73. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccles. l.* 2. *c.* 72.

ASCLEPIUS, Philosophe Trallien, disciple d'Ammonius. Quelques Auteurs le nomment parmi les Ecrivains du II. Siecle, & d'autres le mettent plus tard. Il composa un Commentaire sur l'Arithmetique de Nicomachus. * Vossius, *de Math. c.* 10. §. 1.

[ASCLEPIUS, Sophiste ou Rhéteur, cité par le Scholiaste de *Demosthene* sur la I. Philippique, & par d'autres. *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

ASCLETARION, certain Astrologue, dont parle Suetone. Il fut accusé d'avoir publié des prédictions, touchant la destinée de Domitien. Ce Prince l'ayant fait appeller, & voyant qu'il ne nioit point ce dont il étoit accusé, lui demanda de quelle mort il devoit mourir lui-même. L'Astrologue répondit, qu'il seroit bien-tôt dechiré des chiens. Domitien, pour le convaincre de mensonge, le fit tuer au même instant, & commanda qu'on l'enterrât avec soin. Mais comme on executoit cet ordre, il s'éleva une si furieuse tempête, que tout le monde se retira, & le corps de ce malheureux Devin fut mis en pieces par des chiens. * Suetone, *in Domit. c.* 15.

ASCODROGILES, ou Ascites, Héretiques, qui s'éleverent vers l'an 173. Ils se disoient remplis du Paraclet de Montanus, & introduisoient les Bacchanales dans les Eglises, où ils avoient une peau de bouc pleine de vin, & faisoient la procession à l'entour, en disant qu'ils étoient ces vaisseaux remplis de vin nouveau, dont parle le Fils de Dieu dans l'Evangile. * S. Augustin, *her.* 62. Philastrius, *des her.* Baronius, *A. C.* 173. *n.* 40.

ASCOLI sur Tronto, *Asculum in Picenis*, ville d'Italie dans la Marche d'Ancone, avec Evêché suffragant de Rome. Cette ville est fort ancienne. Strabon, Pline, Ptolomée, &c. en font mention. Les habitans furent les premiers des peuples liguez contre les Romains, durant la guerre Marsique. Ils avoient resolu de se défaire des deux Consuls, durant la fête des Feries Latines. Cette Ligue avoit été très-secrette. Le Proconsul Servilius surprit quelques jeunes hommes d'Ascoli, chargez des mémoires de cette négociation. Il en fit plainte aux habitans de cette ville. Ceux-ci croyant que toute l'entreprise étoit découverte, résolurent de mettre la main à l'œuvre. Ils tuerent le Proconsul, son Lieutenant nommé Fonteius, avec tous les Romains qui se trouverent dans leur ville; & ayant pris les armes ils avertirent les alliez d'en faire autant. Ce fut l'an 663. de Rome. Quelque-tems après, Ascoli fut presque ruïnée. On la rétablit, & on remarque que c'est une des premieres, qui a été du domaine temporel des Papes. Depuis, un certain nommé Thomas Falzata s'en voulut rendre Souverain, mais on s'opposa à ses desseins & à ceux de son fils Stoltus, qui étoit un jeune homme furieusement emporté. Zotto de Miglianiti leur fit tête. En 1557. les François conduits par le Duc de Guise, & les Espagnols sous le Duc d'Albe, donnerent un rude combat près d'Ascoli. Cette ville a produit de grands hommes, & entre autres Betutius Bartus, que Ciceron nomme entre les excellens Orateurs, Vintidius Bassus Consul Romain, le Pape Nicolas IV. &c. En 1596. on célebra à Ascoli un Synode, où l'on publia quelques Ordonnances. * Tite-Live, *li.* 71. 72. *& seq.* Appian, *li.* 1. *de bell. civil.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Leandre Alberti, *Descr. Ital.* De Thou, *Hist. li.* 18.

ASCOLI dite di Satriano, pour la distinguer de la premiere, *Asculum Satrianum* ou *Apulum*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Principauté, & Evêché suffragant de Benevent. Cette ville est ancienne. Elle est de la province de la Capitanate dans la Pouille, au pié des montagnes, vers la frontiere de la Principauté ulterieure. C'est auprès d'Ascoli, que C. Fabricius Consul Romain donna la bataille à Pyrrhus Roi des Epirotes l'an 476. de Rome. Roger fils de Robert Guichard ruina dans le XII. Siecle Ascoli, qui s'étoit révoltée. On la répara bien-tôt. Elle est aujourd'hui peu considerable. * Tite-Live *li.* 13. Appian, *li.* 1. Blondus, *li.* 22. *Hist.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Ughel, *Ital. Sacr.*

ASCOLIES, fêtes que les païsans du païs Attique célebroient en l'honneur de Bacchus. Ils lui sacrifioient un bouc, parce que cet animal fait beaucoup de dommage aux vignes: & en ayant arraché la peau, ils en faisoient de gros balons, sur lesquels ils sautoient tenant un pié en l'air. Et comme ils prenoient plaisir à tomber en sautant de cette maniere, ils frotoient de graisse ou d'huile ces sortes de balons, pour les rendre plus glissans & faire couler le pié plus promptement. Ce nom vient du mot Grec ἀσκὸς, qui signifie *un outre*, ou *un balon de peau de bouc.* * Suidas. Pollux. Virgil. 2. *Georg.* J. Meursius *Græcia feriata.* SUP.

ASCONIUS Gabinius Modestus. Voyez Asconius Pedianus, Historien, & la remarque qui est après.

ASCONIUS PEDIANUS, excellent Grammairien de Padouë, a vêcu sous l'Empire d'Auguste, & fut ami particulier de Virgile & de Tite-Live. C'est à lui à qui on attribuë de belles remarques sur diverses harangues de Ciceron, qui lui ont aquis beaucoup d'estime. Nous avons perdu une bonne partie de cet Ouvrage, qu'il avoit écrit pour ses enfans. Asconius Pedianus en avoit composé d'autres, qui ne sont pas venus jusques à nous.

ASCONIUS PEDIANUS, Historien de Padouë, a vêcu du tems de Neron & de Vespasien. Il avoit écrit divers Ouvrages Historiques, que nous n'avons plus. Pline le cite parmi les Auteurs dont il s'étoit servi pour composer le septiéme Livre de son Histoire Naturelle. Quelques Auteurs lui attribuent les remarques sur les Oraisons de Ciceron. On ajoûte qu'étant devenu aveugle à l'âge de soixante-douze ans, il en vêcut encore douze, honoré de tout le monde. C'est ce que nous apprenons de la Chronique d'Eusebe, qui en fait mention sous l'an 2091. c'est-à-dire vers le septiéme ou huitiéme de l'Empire de Vespasien, 75. ou 76. de Salut.

☞ Tous les Critiques ne sont pas du même sentiment, au sujet d'Asconius Pedianus. Plusieurs estiment que ces deux Ecrivains de Padouë ne sont qu'un seul, qui a vêcu dans le I. Siecle. Car bien que, dans un fragment que nous avons de ses Annotations sur la premiere Oraison de Ciceron contre Verrès, il parle de Tite-Live comme vivant de son tems, & étant même son ami, en l'appellant *nôtre Tite-Live*, il semble qu'il ne le nomme ainsi, que parce qu'ils étoient tous deux de Padouë. Cependant, il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait eu deux Auteurs de ce nom, peut-être le pere & le fils. Car outre l'autorité de Pline, d'Eusebe, & de Suidas, qui parlent du jeune, la Vie de Virgile fait mention de l'autre Asconius Pedianus, comme d'un ami de ce Poëte; & Servius expliquant dans la troisiéme Eclogue ce Vers qui commence, *Dic quibus in terris.* Asconius Pedianus, dit-il, assûre qu'il a oui dire à Virgile même, que ces paroles donneroient la gêne à tous les Grammairiens. Il y a encore d'autres raisons assez fortes, qui persuadent cette verité. La famille Asconia étoit illustre à Padouë; & elle avoit produit de grands hommes, comme Asconius Gabinius Modestus, qui fut Proconsul & Intendant des finances, comme les Auteurs de l'Histoire de Padouë le prouvent par une ancienne inscription en ces termes: *Coss. Q. Asconius Gabinius Modestus Prætor Proconf. Prætor Ærarii Saturno dedit.* Cette famille fut surnommée *Pediana*, & Silius Italicus parle de L. Pedianus Capitaine des Venitiens. * Eusebe, *in Chron.* Scaliger, *in Animad.* Silius Italicus, *li.* 12. Pline, *li.* 7. Suidas, *in* Ἀπίκ, *&* Ἀσκώ. Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat. c.* 27. Pignorius, *in Orig. Patav.* Cavaccius, *in Elog. illust. Patav. &c.*

ASCRAZAPE, Roi d'Assyrie, (que Suidas & Strabon nomment *Anatyndaraxe*) succeda à Ophratane, l'an du Monde 3050. ou selon d'autres 3088. & ayant regné 41. an, il mourut en 3091. ou 3129. Ce fut de son tems que Jonas prêcha la pénitence dans la ville de Ninive. Quelques-uns veulent que cette conversion des Ninivites soit arrivée, pendant le regne de Sardanapale, fils d'Ascrazape: mais ils ne donnent que sept années de regne à Ascrazape, qui selon les meilleurs Chronologues en a regné 41. ou 42. & les circonstances s'accordent mieux au tems d'Ascrazape, qu'à celui de Sardanapale. * Eusebe. Reusn. *in Chron.* Calvisii *Chron.* SUP.

ASCULAN, (Jaques) Religieux de l'Ordre de Saint François dans le XI. Siecle, vers l'an 1476. étoit Italien, de la Marche d'Ancone & peut-être même d'Ascoli, d'où il avoit eu le nom d'*Asculan* de celui d'*Asculum.* Il fut estimé parmi les Scholastiques de son temps, ayant mis la doctrine de Scot en Tables & laissé quelques autres Ouvrages. * Vadinge, *in Annal.* Willot, *Athen. Franc.*

ASDRUBAL, Géneral des Carthaginois. Après la bataille navale gagnée par les Romains l'an 498. la CXXXI. Olympiade, M. Atilius Regulus un des Consuls passa en Afrique, avec 40. navires, quinze mille hommes de pied, & cinq cens cavaliers, & défit les troupes d'Amilcar & d'Asdrubal. Clupea prit d'autres places. Depuis, l'an 503. L. Cæcilius Metellus Consul donna encore la bataille à Asdrubal près de Palerme en Sicile. Il le mit en déroute, lui tua vingt-six élephans & lui en prit cent quatre, qui furent conduits à Rome, & menez ensuite par toute l'Italie. Quelques Auteurs ont crû que cet Asdrubal est celui, dont parle Justin au *livre* 19, où il dit qu'il étoit fils de Mago, & qu'il mourut d'une blessure reçûë en Sardagne, laissant un fils de même nom, qui fit la guerre aux Numides. Cet Asdrubal fut surnommé *le Chauve*, & les Carthaginois ont eu divers Géneraux de ce nom; mais celui-ci est le gendre d'Amilcar & le beau-frere d'Annibal. Le même Amilcar mourut l'an

526.

526. de Rome, en Espagne, où il avoit la conduite de l'armée des Carthaginois, qu'il laissa à Asdrubal. Il y soûtint, par sa prudence & par son courage, la reputation des armes de la République, & fit bâtir une ville qu'il nomma *la nouvelle Carthage*. C'est Carthagene d'aujourd'hui. Asdrubal fut tué l'an 534. par un Gaulois, dont il avoit fait mourir le maître. * Polybe, *li.* 1. & 2. Diodore de Sicile, *li.* 25. Tite-Live, *li.* 21. Plutarque, *in Annib.* Cornelius Nepos, *in Amilc.* Florus, Eutrope, Orose, &c.

ASDRUBAL, dit *Barcha*, étoit fils d'Amilcar & frere d'Annibal. Ils étoient tous également animez contre les Romains. Asdrubal commanda en Espagne, dans le tems que son frere Annibal étoit passé en Italie. Mais il ne fut pas si heureux, que son frere. Publius & Cornelius Scipion le défirent en diverses rencontres, en 539. & 540. gagnerent les célebres batailles de Munda, d'Illiturgis, d'Incibilis, & d'Amigis, & ensuite prirent Sagunte & quelques autres places. L'an 542. il se vengea de ses pertes, par la mort des deux Scipions, qui furent tuez en combattant. Le jeune Scipion vengea à son tour son pere & son oncle, comme je le dis ailleurs, prit Carthage la neuve, & soumit toute l'Espagne, en 544. 45. & les suivans. En 547. Asdrubal sortit d'Espagne, pour venir joindre son frere en Italie. Il amena une armée complette, accrûë d'un nombre considerable de Gaulois & d'autres peuples, qui s'étoient attachez à lui, par la haine du nom Romain. Annibal avoit en tête Claudius Neron Consul. Son Collegue M. Livius Salinator entreprit d'aller au devant d'Asdrubal. Celui-ci assiegeoit Plaisance, mais apprenant les approches du Consul; il quitta ce dessein & fut se camper sur la riviere de Metaurus, aujourd'hui *Metro*, dans le Duché d'Urbin. Claudius Neron ayant avis de ce qui se passoit, laissa le gros de son armée à son Lieutenant Quintus, & se mettant à la tête de huit ou dix mille de ses meilleures troupes, il marcha avec un secret & une diligence incroyable, & fut joindre son Collegue. Il fut reçû avec une joye & une acclamation universelle. Pour ne rien découvrir, ils n'agrandirent point l'enceinte de leur camp, & s'étant un peu reposez ils donnerent la bataille. Asdrubal y fut tué avec cinquante-cinq mille des siens, & il laissa plus de cinq mille prisonniers. Après cela Neron reprit la route de son camp avec le même secret & la même diligence; & y étant arrivé il fit jetter dans le camp d'Annibal la tête du malheureux Asdrubal, comme je le dis ailleurs. * Plutarque, *in Annib.* Tite-Live, Polybe, Florus, Eutrope, Orose, &c. Cherchez Annibal.

ASDRUBAL, Géneral des Carthaginois, étoit fils de Gifcon, & un des plus habiles Capitaines de son tems; mais il ne fut pas heureux. Il commanda en Espagne, avec l'autre Asdrubal frere d'Annibal, & ayant perdu une bataille, l'an 546. de Rome, il se vit contraint de se retirer à Gades & de chercher du secours en Afrique. Sophonisbe fille de ce Géneral étoit une très-belle personne. Syphax Roi de Numidie l'aima avec une passion extrême. Elle se servit de cet amour, pour le mettre dans le parti de Carthage, aux dépens de l'engagement qu'il avoit avec Scipion. Ce dernier entra l'an 550. en Afrique & assiegea Utique; mais il fut obligé de prendre d'autres mesures, à l'approche d'une armée de cent mille hommes, conduite par Asdrubal & par le Roi Syphax. L'année d'après 551. Scipion défit ces deux Géneraux, en un même jour, & quelque tems après il les défit une seconde fois. Syphax fut pris dans Cirtha avec Sophonisbe, que Masinissa épousa; mais Scipion, à qui l'esprit de cette habile femme étoit suspect, & qui savoit la haine implacable, qu'Asdrubal & elle avoient pour le nom Romain, desapprouva ce mariage, & Masinissa, comme je le dis ailleurs, fut obligé de rompre ce nœud si cher. Asdrubal mourut peu de tems après. * Tite-Live, *li.* 27. & 28. Polybe, Eutrope, Florus, Orose, &c.

ASDRUBAL, autre Géneral des Carthaginois, fit tout ce qu'il pût pour défendre sa patrie contre les desseins des Romains; mais ses soins furent inutiles & il eut le chagrin de la voir perir & d'y perdre sa famille. L'an 605. de Rome la guerre ayant été concluë contre Carthage, les Romains eurent le moyen d'y desarmer les habitans, qui ne laisserent pourtant pas de se défendre. Asdrubal se mit en campagne, avec vingt mille hommes, & harceloit furieusement les Romains, ne donnant point de quartier à ceux qu'il pouvoit surprendre. Ce fut en 606. L'année d'après le jeune Scipion vint commander en Afrique. Au commencement de l'hyver, il tira ce qu'il avoit de troupes superfluës au siége de Carthage, qu'on avoit déja commencé, afin de faire quitter la campagne à Asdrubal qui l'incommodoit beaucoup dans son camp. Asdrubal se sentant foible, se jetta dans Nephere, où Scipion l'assiegea: & il prit cette place, dans laquelle il y eut soixante mille hommes de tuez. Après cette perte, Asdrubal se retira dans Carthage, que Scipion emporta l'an 608. Alors ce malheureux Géneral se jetta dans le temple d'Esculape, lieu imprenable d'assiette, où il se défendit durant quelque tems; mais enfin voyant que sa perte ne se pouvoit retarder que de quelques jours, dans un lieu où toutes choses lui manquoient, il se rendit à Scipion. La femme d'Asdrubal ayant égorgé elle-même ses enfans, en présence de son mari, aima mieux se brûler dans ce temple, que de se rendre à ses ennemis. * Tite-Live, *li.* 49. 50. & *seq.* Eutrope, Florus, &c.

ASELLE, Dame Romaine, illustre par sa naissance & par sa pieté. Ce fut vers l'an 380. une des illustres écolieres de S. Jerôme, dans les Lettres saintes, qu'elle étudia toûjours avec un grand zele, & elle devint un exemple admirable de sagesse & de vertu. * S. Jerôme, *ep. ad Marcel.* &c.

ASELLIO, (Sempronius) Tribun militaire, vivoit la CLXII. Olympiade, l'an 621. de Rome. Il se trouva, en cette année, à la prise de Numance en Espagne, depuis il eut soin de laisser, dans un Ouvrage particulier, une Rélation de ce qui s'étoit passé en cette expedition. Cet Ouvrage devoit être considerable, puisque Aulu-Gelle en cite le 14. livre, & d'autres le 40. Il avoit fait d'autres pieces que nous avons perduës. Car pour celle, qui paroit sous son nom, de la division de l'Italie & de l'origine de la ville de Rome, c'est une imposture d'Annius de Viterbe, comme tout le monde en est persuadé. Denys d'Halicarnasse parle très-avantageusement de Sempronius Asellio. * *li.* 1. *Ant. Rom.* Aulu-Gelle, *li.* 2. *c.* 13. & *li.* 13. *c.* 20. Charisius, *li.* 2. Barthius, *Adv. li.* 32. *c.* 2. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 8. &c.

ASELLIUS, (Gaspard) de Cremone, savant Medecin, a vêcu vers l'an 1630. C'est lui qui a découvert les veines lactées. En 1627. il donna au public une Dissertation sous ce titre: *De Lactibus, seu lacteis venis, quarto vasorum Mesaraïcorum genere.* Il a encore composé d'autres Ouvrages. * Vander Linden, *de Script. Medic.*

ASENETH, fille d'un Prêtre d'Egypte nommé Putifar, fut mariée à Joseph, qui eut d'elle Manassé & Ephraïm. * Genese, 41. & 46.

ASER, fils de Jacob, qu'il eut de Zilpa, servante de Lea. Il vêcut cent vingt-six ans, & mourut en 2413. du Monde. Son pere, par sa benédiction, lui promit qu'il feroit les délices des Rois. * Genese, 30. 49. &c.

ASGAR, province du Royaume de Fez en Afrique, vers la côte Occidentale, entre les provinces de Fez & de Habat. C'est le plus riche païs d'Afrique, en blé, en troupeaux, en laine, en cuir & en beurre. Les principales villes sont l'Arasch, & Alcaçar-quivir. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 4. SUP.

ASHENTON. Cherchez Estuvode.

ASIE, une des plus grandes parties du Monde, à l'Orient de nôtre Continent, a été ainsi appellée, comme les Grecs l'ont crû, de la Nymphe Asia, fille de l'Ocean & de Thetis, & femme de Japhet. Les autres disent que ce nom lui vint d'un certain Asius fils de Maneüs Lydien, ou, comme dit Herodote, fils de Cotys & petit-fils de ce Maneüs. Samuel Bochart le derive du mot Hebreu חצי *hhatsi*, qui signifie *le milieu*, parce que l'Asie Mineure est à quelque égard, entre l'Europe & l'Afrique, *Phaleg. Lib.* IV. *c.* 33.

Les avantages de l'Asie.

On tire ces avantages de ce que l'homme fut formé dans son sein, & de ce que d'elle on a envoyé des colonies dans tout le reste de l'Univers. Elle a enseigné aux autres les loix de Dieu, & a vû Jesus-Christ, durant tout le tems de sa vie mortelle. Plusieurs grandes Monarchies ont été établies dans cette partie du Monde. Car après le deluge, l'Empire des Assyriens y commença par Belus ou Ninus, jusques à Sardanapale. Il passa depuis aux Medes, par Arbaces jusqu'à Astyages: aux Perses, par Cyrus jusques à Darius: & aux Grecs ou Macedoniens, par Alexandre le *Grand*. Les Parthes y établirent aussi un très-puissant Empire, qui finit sous Alexandre Severe, & repassa aux Perses; jusques à ce qu'il fut comme enseveli par les Turcs & les Sarrazins; mais il s'est relevé depuis le commencement du XVI. Siecle, environ l'an 1515. sous Ismael Sophi. L'Asie a vû encore l'Empire des Sarrazins, qui s'étendoit en Asie & en divers autres Etats. L'air y est presque temperé par tout, & si on considere son or, son argent, ses raretez, son abondance en grains, fruits, simples, drogues, aromates, & ses mines, pierreries, &c. on avouëra que c'est la plus riche partie du Monde. C'est encore en Asie, qu'on a vû commencer les Loix, les Arts, & les Sciences; & que les Religions, qui ont depuis paru dans le reste du Monde, ont aussi été établies. Le Paganisme parmi les Assyriens: le Judaïsme parmi les Hebreux: le Christianisme dans la Terre-Sainte: & le Mahometisme en Arabie. J'explique ailleurs toutes ces choses plus au long, en parlant des Peuples, des Etats & des Provinces de l'Asie en particulier.

Bornes & étenduë de l'Asie.

L'Asie est bornée par l'Ocean au Septentrion, à l'Orient, & au Midi; mais principalement au Septentrion. C'est cet Ocean, que nous appellons Septentrional, Glacial, Scythique, ou mer de Tartarie. Celui du Levant est la mer de la Chine, & au Midi il y a l'Ocean ou mer des Indes & de l'Arabie. Vers l'Occident l'Asie est separée de l'Afrique par la mer Rouge, depuis le détroit de Babel-Mandel, jusques à l'isthme de Suez. Elle est separée de l'Europe par l'Archipel, le détroit de Gallipoli, la mer Noire, la mer de Marmora, le détroit de Caffa, les marais Meotides, la riviere de Don; & par une ligne depuis cette riviere jusques à celle d'Oby. Les autres prenent diversement cette ligne depuis la mer Noire; mais dans le fonds c'est la même chose. Quoi qu'il en soit, sa plus grande longueur depuis l'Hellespont jusques à la ville de Malaca, sur la pointe la plus avancée de l'Inde dans la mer du Levant, contient treize cens lieuës Germaniques, & sa largeur est de douze cens: c'est-à-dire, comme les autres comptent, qu'elle a, d'Occident en Orient, mille sept cens cinquante lieuës, depuis l'Archipel jusques à l'Ocean de la Chine: & du Midi au Septentrion, mille cinq cens cinquante, depuis Malaca jusqu'à la mer de Tartarie.

Sa division ancienne & moderne.

Strabon divisoit l'Asie en cinq parties & Ptolomée en quarante-sept provinces. Mais la division la plus ordinaire des Anciens est celle qu'ils faisoient de la grande & petite Asie, qu'ils appelloient *Mineure*, sans parler de ce partage, qui se faisoit par le mont Taurus. L'Asie Majeure comprenoit la Sarmatie & Scythie Asiatique, la Gedrosie, la Caramanie, la Drongiane, Arachosie, la Sogdiane, la Bactriane, l'Hircanie, la Margiane, le païs des Parthes, la Perse, la Susiane, la Medie, l'Albanie, l'Iberie, la Colchide, l'Armenie, la Mesopotamie, l'Assyrie, l'Arabie, la Syrie, la Palestine, la Phenicie, la Cappadoce, la Cilicie, la Galatie, le Pont, la Bithynie, la Lycie, la Pamphylie, &c. L'Asie Mineure contenoit la Phrygie, la Mysie, la Lydie, la Carie avec l'Eolide, l'Ionie, & la Doride. Les Anciens

Anciens avoient encore d'autres divisions; mais celle des Modernes semble être plus naturelle, divisant l'Asie par les principaux Empires qui la partagent & qui obeïssent à cinq grands Monarques: savoir le Grand-Seigneur, le Roi de Perse, le Grand-Mogol, le Roi de la Chine, & le Grand-Cham de Tartarie. D'autres divisent encore l'Asie en terre-ferme & en Isles. Cette terre-ferme fait deux parties par une ligne tirée à travers la mer Noire; par les monts du Caucase, par la mer Caspienne, par la riviere de Gehun, les monts de Naugracut & d'Usfonte, & enfin par les montagnes & les murs qui ont separé la Chine de la Tartarie. La partie qui est au Septentrion se peut diviser en cinq parties, qui sont, l'Usbec ou Zacathai, le Cathai, le Turquestan, la Tartarie, & la Tartarie deserte L'autre qui est vers le Midi a l'Asie, l'Arabie, la Perse, l'Inde, & la Chine. Il y a encore les Isles de l'Asie, qui sont les Moluques, les Philippines, les Maldives, celles du Japon, de la Sonde, de Ceylan, &c. Pour les qualitez & le gouvernement de cette partie du Monde, & pour les mœurs & la religion des peuples qui l'habitent, il faut chercher le nom des Etats & des Royaumes en particulier. * Strabon, *li.* 1. *&* 2. Pline, *li.* 5. *&* 6. Herodote, *li.* 4. ou *Melpom.* Pomponius Mela, *li.* 1. Stephanus, Ptolomée, Ortelius, Cluvier, Sanson, Du Val, Briet, Baudrand, Merula, &c.

ASIE MINEURE, est une partie de la grande Asie, qui est aujourd'hui connuë sous le nom de *Natolie.* Elle est entre la mer Mediterranée, où sont les Isles de Cypre & de Rhodes: le Pont Euxin ou la mer Noire: l'Archipel & la mer de Marmora: & l'Euphrate. Les Modernes la divisent en quatre parties, conformément aux quatre Gouvernemens ou Beglerbegliacs que les Turcs y ont; savoir 1. en Anatolie, qui comprend la Bithynie, la Lydie, la Phrygie, la Paphlagonie, la Mysie, la Carie, l'Ionie, l'Eolide, & une partie de la Galatie. Cette partie est la plus Occidentale du côté de l'Archipel ou mer Egée. La 2. dite Amasie ou Run, vers le Pont-Euxin au Septentrion, comprend l'autre partie de la Galatie, le Pont, & la Cappadoce. La 3. au Midi, vers la mer Mediterranée & la Caramanie, où étoient autrefois la Cilicie, la Pamphylie, & la Lycaonie. La 4. qui est au Levant vers l'Euphrate, est connuë sous le nom d'Aladuli, & comprend l'Armenie Mineure des Anciens. D'autres divisent autrement l'Asie Mineure, mais cette division me paroit plus naturelle & moins embarrassante.

[ASINÆUS, Philosophe cité par *Proclus* sur le II. Livre d'*Euclide.*]

ASINAIRES, *Asinaria:* fête que les Syracusains célébroient en mémoire de l'avantage qu'ils remporterent sur Nicias & Démosthene Géneraux des Atheniens, qui furent pris près du fleuve *Asinarius*, aujourd'hui *la Falconara*, riviere de Sicile. * Plutarque, *Vie de Nicias.* SUP.

ASINE. Cherchez Anchora.

ASINEUS. Voyez Anileus.

ASINIO, (Jean Baptiste) Jurisconsulte de Florence dans le XV. Siecle. Il a écrit divers Ouvrages, comme *Practica Civilis, &c.*

ASINIUS POLLIO, Consul & Orateur Romain, vivoit sous l'Empire d'Auguste. Il fut Consul avec Cn. Domitius Calvinus l'an 714. de Rome; & Velleius Paterculus assûre, que bien que Pollion ne fut pas de qualité, on ne lui refusa aucune des choses, que les Nobles n'aqueroient qu'avec bien de la peine. C'est-à-dire, que son mérite l'éleva aux premieres charges de la République. Il se trouva à la guerre, dans diverses occasions, qui lui furent glorieuses, & il triompha même des peuples de la Dalmatie; & durant les guerres civiles il rendit de bons services à Marc-Antoine Mais quelque gloire que Pollion ait aquise par les armes, les Lettres lui en avoient aquis davantage. Il écrivit une Histoire en XVII. livres, comme Suidas l'a remarqué. Il laissa encore des Oraisons & des Tragedies, comme Horace l'assûre. Pollion est souvent nommé avec éloge dans ses Poësies, & dans celles de Virgile, & particuliérement dans la troisiéme de ses Eglogues. Suetone, Tacite, Seneque, &c. parlent aussi de lui. Il avoit même beaucoup de part dans la familiarité d'Auguste. Cet Empereur fit un jour des vers contre Asinius Pollio. On le pressoit d'y repondre; mais Pollion leur répondit de bonne grace, *Qu'il n'avoit pas resolu d'écrire contre un homme, qui étoit en droit de le proscrire.* Il mourut à Frascati, âgé de quatre vingts ans, la CXV. Olympiade, la 47. année du regne d'Auguste, qui est la 4. de la naissance du Fils de Dieu. Les autres ne marquent sa mort que l'an 13. de Salut. * Horace, *li.* 2. *Od.* 1. *li.* 2. *Sat.* 10. Dion, *li.* 68. Velleius Paterculus, *li.* 2. Pline, *li.* 7. *c.* 30. *li.* 35. *c.* 4. Tacite, *li.* 1. *Annal.* Valere Maxime, Seneque, Fabius, Macrobe, Suetone, Eusebe, Vossius, Gesner, &c.

ASINIUS GALLUS, Consul Romain, étoit fils d'Asinius Pollio, & ne manquoit pas de mérite: mais il étoit un peu trop libre à dire ses sentimens. Il fut Consul avec Marcius Censorinus l'an 746. de Rome, huit ans avant la naissance du Fils de Dieu. On lui attribuë quelques Ouvrages, & entre autres un dans lequel il comparoit Pollion son pere à Ciceron, donnant l'avantage au premier, selon Pline. Suetone dit que l'Empereur Claude fit une réponse à cet Ouvrage. Asinius Gallus étoit aussi Poëte. Il épousa Agrippine que Tacite nomme Vipsanie, fille d'Agrippa. Tibere l'avoit répudiée, par ordre d'Auguste, qui lui fit prendre Julie. Il ne pût souffrir qu'Asinius possedât une personne qu'il avoit aimée, de sorte qu'il en conserva toûjours une secrette aversion contre lui. Cette haine s'augmenta, par une réponse qu'Asinius fit à cet Empereur. Il proposoit au Senat de lui ordonner de quelle partie de l'Etat il vouloit qu'il se chargeât. Le Senat s'en excusa, & comme Tibere le pressoit toûjours sur ce choix: *Choisissez vous-même*, dit Asinius à l'Empereur, *quelle part vous voulez.* A quoi Tibere répondit avec un regard farouche; *Il ne faut pas que celui, qui souhaite d'être excusé du tout, choisisse.* Alors Gallus fit tout son possible pour le radoucir, & lui dit entre autres choses, qu'il n'avoit parlé ainsi, que pour lui faire connoître que l'Empire ne se pouvoit diviser. Mais Tibere se défit d'Asinius. D'autres disent qu'il se laissa lui-même mourir de faim, volontairement, ou par contrainte. Quelques-uns mettent sa mort l'an 19. de l'Empire de Tibere, qui étoit le 32. de Salut. * Tacite, *Ann. li.* 1. *&* 5. Pline, *li.* 7. *ad Pont.* Dion, *Hist. Rom. li.* 57. *&* 58. Crinitus, *l.* 3. *de Poët. c.* 55. Lilio Giraldi, *de Poët. dial.* 8. *&c.*

ASINIUS POLLIO Trallien, qui enseignoit à Rome du tems de Pompée, & qui a écrit quelques Ouvrages Historiques. Plusieurs Auteurs le confondent avec l'autre de ce nom, dont nous venons de parler; mais ils sont bien differens, car le premier a écrit en Latin, & celui-ci en Grec. * Suidas, Vossius, &c.

ASINIUS QUADRATUS, Historien, vivoit dans le III. Siecle, du temps des Philippes. Il écrivit en Grec une Histoire Romaine, qu'il appelle *Millenaire*, parce qu'il y avoit mille ans que Rome étoit bâtie, & on célebra de son tems cette année millenaire avec grande pompe. * Suidas, Vossius, &c. [Voyez encore *Joannis Meursii* Biblioth. Græca.]

ASIUS, Poëte de Samos, fils d'Amphiptoleme, avoit écrit un Ouvrage de Genealogie. On ne fait pas en quel tems il a vêcu. * Pausanias en parle souvent, *li.* 4. 7. 8. *&* 9. & Athenée, *au li.* 3. *&* 12.

ASKETLE, ou Asketel, (Guillaume) Ecclesiastique Anglois, vivoit dans le XIV. Siecle, vers l'an 1320. Il laissa divers Ouvrages Historiques, qui ont conservé son nom à la posterité, & lui ont aquis beaucoup de réputation. * Leland & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, Gesner, Simler, &c.

ASLAN, Général des armées de Sat Souverain des Tartares, fit souvent des ravages au commencement du XVI. Siecle, dans la Russie & la Pologne. L'an 1525. il fut élû Kam par les Tartares qui chasserent Sat. Ce dernier se refugia à Constantinople, pour chercher la protection du Grand-Seigneur, qui approuva pourtant l'élection de l'autre, dont il apprehendoit le courage. Nonobstant cela, Aslan à la tête de soixante-dix mille chevaux se campa, avec permission du Roi de Pologne, sur les bords du Borysthene, pour voir la contenance des Turcs. Il ceda depuis une partie de ses Etats à Sat, qui en fut encore chassé, & il fit la guerre aux Moscovites, l'an 1533. Il mourut peu de tems après. * Neugebeau, *Hist. de Pologne, li.* 7.

ASMODAI, est le nom que les Juifs donnent au Prince des Démons, comme on peut voir dans la Paraphrase Chaldaïque sur l'Ecclesiastique *chap.* 1. Rabbi Elias, dans son Dictionaire intitulé *Thisbi*, dit qu'Asmodai est le même que Sammaël, & tire son nom du verbe Hebreu, *samad*, c'est-à-dire, *détruire*; & ainsi Asmodai signifie *un Démon destructeur.* Voyez Sammaël. SUP.

ASMOND, ou Amond. Cherchez Amund.

ASMUND, Roi de Suede, que les Annales de ce païs font fils d'un nommé Sibdager vers 220. Il fut tué en combattant contre un certain Hading, fils d'un homme qui vouloit usurper la couronne. On dit que sa femme Gumilde se tua elle-même, apprenant la mort de son mari. * Erric de Pomeranie, *Chr. de Suede.*

ASNA, ville d'Egypte. Cherchez Syene. SUP.

ASOPE, riviere de l'Achaïe, dite *Arhon.* C'est une des branches du fleuve Cephise. Les Poëtes font Asope fils de l'Ocean, parce que toutes les rivieres qui y coulent, en sortent aussi; & ils disent que Jupiter qui est pris pour l'air le brûla, pour nous exprimer sans doute, que les grandes chaleurs ont desseché quelquefois cette riviere. * Strabon, *li.* 8. Pausanias parle plusieurs fois de ce fleuve, *au li.* 2. [Il y avoit une riviére du même nom, dans le Peloponnese, près du promontoire de Malée, & une autre en Asie près de Laodicée.]

ASOPH, ville de la petite Tartarie, à l'embouchure du Don, appellé autrefois *Tanaïs*, qui passe au milieu de la ville avant que de se décharger dans la mer de Tana, qu'on appelloit anciennement *le Palus Meotide.* Il y a un beau port avec un château bien fortifié sur le bord de la riviere. Cette ville avoit été prise par les Moscovites sur les Turcs, qui l'ayant reprise, l'ont perdue ensuite; en sorte qu'elle est demeurée entre les mains des Moscovites, par la paix de 1700. Les Anciens l'appelloient *Tanaïs* de l'ancien nom de la riviere où elle est située, & la mettoient dans la Sarmatie Européenne. Les Italiens la nomment encore *la Tana*, de même que la riviere. * Ptolom. Etienne. Baudrand. SUP.

[ASOPODORUS Phliasien, qui avoit fait quelques vers Iambiques, citez par *Athenée* Liv. x.]

ASPAR, Patrice, Général des armées de l'Empereur Théodose le *Jeune.* L'an 425. il délivra son pere Ardabure des mains de Jean Tyran de Ravenne qu'il fit prisonnier. Depuis, il fut envoyé en Afrique contre les Vandales, & son armée fut défaite. A son retour, il se rendit si puissant, que les Empereurs l'apprehendoient; & même Leon *l'Isaurien*, pour se l'aquerir, donna Ariadne sa fille à un fils d'Aspar. Mais comme son insolence augmentoit toûjours, & qu'il ne cessoit jamais de favoriser l'Arianisme, dont il faisoit profession, l'Empereur le fit tuer avec son pere, l'an 471. * Nicephore, *li.* 15. Evagre, *li.* 2. Marcellin, *en la Chron.* Procope, *li.* 1. *de la guerre Vand.* Cherchez Ardabure.

ASPASIE DE MILET, fille d'Axiochus, vivoit la LXXXVII. Olympiade. C'étoit une femme très-savante en Philosophie, & en Eloquence, & sur-tout en Poësie. Ces belles qualitez jointes à beaucoup de beauté toucherent si fort Periclès, qu'il l'épousa. Elle s'aquit tant de pouvoir, sur l'esprit de ce premier homme de la Grece, qu'elle l'obligea de faire la guerre aux Samiens, pour favoriser ceux de Milet qui disputoient la ville de Priene aux premiers. Ce fut cette guerre qui commença l'an 313. de Rome, qui étoit le quatriéme de la LXXXIV. Olympiade. Periclès prit Samos, & c'est alors qu'Artemon de Clazomene donna le premier l'invention du belier, de la tortuë, & des autres machines de guerre, comme je l'ai déja remarqué en parlant de lui. Aspasie eût aussi part au commencement de la guerre du Peloponnese ou de la Morée, la 2. année de la LXXXVII. Olympiade, l'an 323. de Rome. * Plutarque, *in Vita Pericl.* Athenée, Suidas, &c.

[ASPASIE, fille d'Hermotime de Phocée, concubine de Cyrus, & ensuite de son frere Artaxerxe Roi de Perse. On peut voir le Roman de sa vie, dans Elien *Var. Hist. li.* XII. *c.* 1.]

ASPASIUS de Tyr, Philosophe & Historien. On ne sait pas en quel tems il a vêcu. Il écrivit un Traité de l'art de bien dire, & une Histoire des Epirotes en vingt livres. Il y a eu un autre Aspasius de Biblos. * Suidas, *in Asp.*

ASPASIUS de Ravenne, Grammairien, ou Sophiste, dans le III. Siecle, enseigna à Rome du tems d'Alexandre Severe. * Suidas, &c.

ASPE, vallée dans le Bearn, entre le haut des Pyrenées & la ville d'Oleron. Le premier bourg du païs & le lieu de l'assemblée de la vallée est Accous. C'est là que passe la riviere d'Oleron, dite *le Gave d'Aspe.* Elle a sa source dans les montagnes à Peiranette, vient à Urdos où commence la vallée d'Aspe, puis à Aigon où elle reçoit le Gave de Lescun, & puis à Oleron.

ASPEBETUS, Tribun des Persans, dans le V. Siecle, eut ordre, durant la persecution qu'Isdegerdes excita contre les Chrétiens, de n'en laisser point sortir de son Empire; mais au lieu de l'executer, il laissa sortir les Fideles. Les Mages l'accuserent de desobeïssance au Prince, & lui se sauva, avec toute sa famille, dans l'armée Romaine, où Anatolius le reçût avec reconnoissance des obligations que les Chrétiens lui avoient; & lui donna le Gouvernement des Sarrasins ou Arabes, qui étoient soûmis aux Romains. Son fils nommé Terebon, qui étoit paralytique de la moitié de son corps, eut une vision, dans laquelle il lui fut commandé d'aller trouver Euthymius & Theoctistus, deux Solitaires, qui vivoient près de Jerico. Aspebetus ayant sû cette révelation, conduisit son fils accompagné de grand nombre de Sarrasins, à ces Solitaires, & Terebon fut gueri: ce qui toucha si fort le pere, qu'il se fit baptiser, avec tous ceux qui le suivoient. Il reçût le nom de Pierre au Baptême; & par son moyen la Foi fit de grands progrès parmi les Sarrasins. Juvenal de Jerusalem l'ordonna depuis Evêque; & il assista au Concile d'Ephese l'an 431. * Cyrille le Moine, *Vie de S. Euthyme*, que Metaphraste & Surius rapportent au 20. Janvier. Baronius, *A. C.* 420. & 431.

ASPENDIUS, célebre Joueur de lyre, ne se servoit que de la main gauche, pour toucher les cordes; ce qu'il faisoit avec tant de délicatesse qu'il n'étoit presque entendu que de lui seul. De là vient que les Grecs, par maniere de proverbe, appelloient les larrons, *Joueurs Aspendiens*, parce qu'ils tâchent toûjours de faire en sorte qu'on ne les entende pas, & qu'ils s'insinuent sans bruit lorsqu'ils veulent faire leur coup. * Asconius, *sur l'Oraison contre Verrès.* SUP.

ASPHALTIDE, lac dans la Judée, ainsi nommé, parce que le bitume que l'on apelle *Asphalte* en Grec, en sort à gros bouillons, & occupe le lieu où furent autrefois abymées les cinq villes criminelles, Sodome, Gomorre, Adama, Seboïm, & Segor. On le nomme aussi *Mer Morte*, tant à cause de l'immobilité de ses eaux, que parce qu'il est incapable de nourrir des poissons; & qu'on ne voit sur ses bords aucun de ces oiseaux qui se plaisent sur les rivages des étangs & des rivieres. Les Arabes nomment diversement ce lac. Quelques uns parmi eux le nomment *Baar Lout*, pour dire que c'est la mer de Lot & le lieu où ce Patriarche fut delivré des flammes de Sodome. Quelques Auteurs se moquent de ce qu'on rapporte de ce lac que rien n'y sauroit aller à fond. Mais outre l'experience de divers Voyageurs modernes, nous ne saurions démentir le témoignage de Joseph. Il dit que Vespasien ayant eu la curiosité de voir le lac Asphaltide y fit jetter des hommes, qui ne savoient pas nager & qui avoient les mains attachées derriere le dos, & ils revinrent tous sur l'eau. Il ajoûte que ce même lac change trois fois le jour, selon les divers aspects du Soleil; que sa longueur est de cinq cens quatre vingts stades, & sa largeur de cent cinquante. Le Jourdain, l'Arnon, & quelques autres rivieres se jettent dans ce lac, qui est entouré de montagnes. Pline & Ptolomée en font mention. Saint Jerôme en parle aussi, & Joseph, *li.* 1. *Ant. Jud. cap.* 9. & *li.* 4. *de Bell. c.* 27.

ASPRAND, ou ANSPRAND, Roi des Lombards. En 712. il chassa Aripet & se mit sur le throne, mais il moutut trois mois après. * Paul Diacre, *li.* 6. *c.* 36.

ASPRE, petite piece de monnoye d'argent, dans l'Empire du Grand-Seigneur, laquelle vaut huit ou neuf deniers monnoye de France. Ce mot signifie *Blanc*, en Grec moderne: & ce nom lui est donné à cause de la blancheur de l'argent. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

ASPRIANUS. Cherchez Fulvius Asprianus.

d'ASSALI, ou de *Sailli*, (Gilbert) cinquiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, succeda à Arnaud de Comps en 1167. On ignore de quel païs il étoit: mais on sait qu'il avoit du courage, & qu'il aimoit extrêmement la guerre. Il se joignit à Amauri I. Roi de Jerusalem, pour faire la conquête de l'Egypte, & l'aida à prendre la ville de Belbeys: ce qui obligea le Calife & le Soudan, d'envoyer des Ambassadeurs au Roi Amauri, qui ne laissa pas d'avancer jusqu'au Caire; & battit fortement la ville; de sorte que le Soudan demanda la paix, & consentit de payer deux millions d'or au Roi, & au Grand-Maître, pour les frais de la guerre. Mais il n'en paya que cent mille écus, & ayant eu du secours, la guerre recommença. Peu de tems après, Saladin se rendit maître de l'Egypte; & l'entreprise du Roi Amauri eut un mauvais succès. Le Grand-Maître d'Assali, qui avoit été, auprès du Roi, le principal Auteur de ce voyage, voyant la Religion endettée de plus de cent mille écus, en conçût un si grand déplaisir qu'il se démit du Magistere dans un Chapitre qu'il fit tenir à Jerusalem en 1169. après avoir regné deux ans: & eut pour successeur Gaste, ou Gastus. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

ASSARACUS, fils de Tros & de Callirhoé, fut pere de Capys & grand-pere d'Anchise, dont le nom est si célebre dans Homere & Virgile. * Eusebe, *en la Chron.*

ASSARADON, Roi d'Assyrie. Cherchez Asarhadon.

ASSASINIENS, certains peuples qui habitoient dix ou douze villes près de Tyr, dans la Phenicie. Ils suivirent les erreurs de Mahomet, & avoient coûtume d'élire un Roi parmi eux qu'ils nommoient *l'Ancien* ou *le Vieil de la Montagne*, dont le nom est assez employé dans les anciens Romans. Ils nourrissoient de jeunes gens, pour faire mourir qui il leur plaisoit. Ces peuples payoient un tribut annuel aux Templiers, & s'offroient de se faire Chrétiens, si on vouloit les décharger de ce tribut; mais les Chevaliers du Temple le refuserent. Ce qui causa la ruine de la Religion dans l'Orient, & la perte du Royaume de Jerusalem, comme Guillaume de Tyr l'a très-bien remarqué. Les Auteurs parlent diversement de ces peuples. On croit qu'ils formoient un Ordre de Chevalerie Mahometane; qu'ils nommerent le lieu où ils demeuroient *le Paradis*, où ils vivoient dans les plaisirs & dans les délices; & qu'étant prévenus qu'ils joüiroient dans l'autre vie de plaisirs encore plus solides, ils s'exposoient à toute sorte de dangers, pour obeïr aux ordres de leur *Ancien*, ou *Vieil de la Montagne.* En 1231. ils assassinerent Loüis de Baviere. Le Sire de Joinville dit, que *l'Ancien* envoya en 1252. des présens au Roi Saint Louis, qui étoit encore en Syrie, & ce sage Prince lui en fit à son tour par Frere Ives le Breton, lequel parlant très-bien la Langue Sarrasine, prit occasion de prêcher la Foi de JESUS-CHRIST. Mais on l'en empêcha. En 1257. les Tartares, sous leur Roi Allan ou Haloen, défirent les Assasiniens, prirent leurs villes, & firent mourir *le Vieil de la Montagne.* Le I. Concile Géneral de Lyon tenu en 1245. sous Innocent IV. excommunia ceux qui prenoient le parti de ces Assasiniens. Peut-être n'y consideroit-on que l'Empereur Frederic II. qu'on soupçonnoit entretenir un commerce secret avec *l'Ancien*, & d'avoir fait mourir Loüis de Baviere. * I. Concile de Lyon, *c.* 1. *de hom. in* 6. Guillaume de Tyr, *Hist. Orient. li.* 20. *c.* 31. & 32. Joinville, *Memoir. c.* 56. Sponde, *A. C.* 1231. *n.* 4. 5. & 6. & 1237. *n.* 5. Voyez aussi *la Vie de S. Louis* par l'Abbé de Choisi.

ASSEFS, en Perse, sont des Gouverneurs que le Roi a mis dans certaines Provinces, à la place de quelques Kans, qu'il a supprimez, parce que le grand nombre de leurs Officiers, qui égaloient presque ceux de la Maison du Roi, consumoient la plus grande partie du revenu de ces Provinces. * Tavernier, *Voyage de Perse* SUP.

ASSER, Rabbin, vivoit dans le IV. Siecle, vers l'an 367. Il est Auteur du Talmud de Babylone, qu'il n'acheva pourtant pas. D'autres eurent ce soin vers l'an 500.

ASSER, ou ASSERIUS, Evêque de Salisbury en Angleterre, a vêcu dans le IX. Siecle. Il étoit Anglois du païs de Galles, où il prit l'habit de Religieux Benedictin à Saint David, & y fut Secretaire de l'Evêque. Depuis il fut Précepteur des fils d'Alfred Roi d'Angleterre; & enfin on le mit sur le siege de l'Eglise de Salisbury. Il a écrit divers Ouvrages, & entre autres la Vie d'Alfred, & une Histoire d'Angleterre. Le premier de ces Ouvrages fut imprimé l'an 1575. à Zurich, & on l'a depuis mis parmi les Ecrivains de l'Histoire d'Angleterre. Godwin met la mort d'Asser en 883. Mais celui qui a continué l'Histoire de ce même Prélat assûre que ce fut en 909. * Balæus, *de Script. Brit.* Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Saris.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ASSIDE'ENS, sorte de Juifs qui furent ainsi nommez du mot Hebreu *Chasidim*, c'est-à-dire, *gens de bien.* Ce nom étoit opposé à celui de *Reschagnim*, qui signifie *méchans.* Dans la suite du tems, les *Chasidim* se distinguerent des *Tsadikim*, c'est-à-dire, *justes*; ceux-ci s'attachant précisément aux preceptes de l'Ecriture Sainte, & les autres affectant un degré de sainteté plus éminente que celle que la Loi commandoit. Ainsi il y avoit alors des Juifs de trois sortes, ceux qu'on appelloit *Mechans* ou *Impies*; ceux qu'on nommoit *Justes*; & ceux qu'on estimoit *Saints*, le peuple ayant une grande véneration pour ces derniers. De ces Assidéens qui établirent les œuvres de surerogation, & qui ne les tenoient plus pour indifferentes, mais très-necessaires, sortirent depuis les Pharisiens, & de ceux-ci les Esseniens qui prêcherent ensemble au peuple, que leurs traditions étoient plus parfaites que l'Ecriture. Après s'introduisit peu à peu l'erreur des Saducéens, qui enseignoient qu'on ne devoit point esperer de recompense des bonnes œuvres en l'autre vie, ni craindre la peine qui est duë aux crimes, & nioient la résurrection des morts. * *Machab.* 14. Voyez Jos. Scaliger & Jean Drusius, *de Tribæresio Judæorum.* SUP.

ASSIMSHIRE, ou SKIRASSIN, *Assinum*, Province de l'Ecosse Septentrionale, avec titre de Comté. C'est proprement une partie de la Province de Ross, entre celle de Lochquabir, le Sutherland, &c. le long de la mer d'Ecosse, où sont les Isles Hebudes. Ce païs est sterile & couvert de montagnes.

ASSINARUS, fleuve de Sicile. Cherchez Asinarius. SUP.

ASSISE, ou ASCISI, *Assisium*, ville d'Italie dans l'Ombrie avec Evêché, qui est dans la Province Romaine, c'est-à-dire, qui dépend immédiatement du Pape. Elle est dans l'Etat Ecclesiastique, & est célebre, par la naissance de Saint François, dont le corps est dans l'Eglise des Religieux de son Ordre. Assise est une ville ancienne, dont Ptolomée & Procope ont fait mention. Elle a souvent été ruinée. Son nom est tiré de celui du mont Asi & de la riviere du même nom qui n'en est pas loin. Cette riviere est l'*Asius* des Anciens & le *Ciascio* des Modernes. Elle a sa source dans le mont Appennin, passe dans le terroir d'Assise, & se jette ensuite dans le Tibre.

ASSOMPTION DE LA VIERGE: fête instituée pour honorer la glorieuse mort, la résurrection, & l'entrée triomphante de la Sainte Vierge dans le ciel en corps & en ame. Le sentiment de la plûpart des Peres est que la Vierge demeura encore vingt-trois ans & quelques mois sur la terre, après l'ascension de JESUS-CHRIST, & la descente du Saint Esprit: Qu'elle mourut l'an 57. depuis la naissance du Messie, étant âgée de soixante-douze ans: Que son ame fut dès ce moment enlevée dans le ciel, pour y joüir de la gloire qui lui étoit dûë: Que son corps ayant été trois jours dans le sepulcre, fut ressuscité par une grace speciale; son ame étant descenduë du ciel pour lui donner une nouvelle vie: Et qu'alors elle alla

alla en corps & en ame prendre poffeffion de la place qui lui étoit préparée au deffous du throne de Dieu. C'eft pourquoi on remarque fix principales circonftances de l'Affomption. 1. Le décès de la Sainte Vierge, auquel plufieurs Peres & quelques Martyrologes donnent par refpect le nom de *Sommeil*, *Dormitio*. 2. La glorification de fon ame, au moment de fon decès. 3. La fépulture de fon corps au bourg de Gethfemané. 4. Sa réfurrection. 5. Son affomption en corps & en ame dans le ciel. 6. Son couronnement par la très-fainte Trinité. A l'égard de fon décès, quelques anciens Peres de l'Eglife ont témoigné qu'ils en doutoient, entr'autres S. Epiphane, lequel fur l'herefie 78. dit qu'il ne veut point décider fi la Mere de Dieu eft morte, ou fi elle eft demeurée immortelle, mais l'Eglife déclare nettement dans l'Oraifon de la Meffe du jour, *qu'elle eft morte, felon la condition de la chair.* La Vierge étoit alors à Jerufalem dans la maifon du cenacle, où le S. Efprit étoit defcendu le jour de la Pentecôte. On croit que les Apôtres qui étoient répandus dans le monde fe trouverent tous à fon décès, à la réferve de S. Thomas. S. Denys *l'Areopagite* nomme entre ceux qui s'y trouverent, *S. Jaques frere du Seigneur, S. Pierre le Souverain Chef des Theologiens, les autres Princes de la Hierarchie Ecclefiaftique: & de plus, S. Hierothée, S. Timothée, & plufieurs de leurs faints Freres, du nombre defquels il étoit.* Juvenal Patriarche de Jerufalem, S. André de Crete, S. Jean Damafcene, & d'autres Peres ajoûtent que les Apôtres y furent tranfportez dans une nuë par le miniftere des Anges. L'ame de la Sainte Vierge étant allée joüir de la gloire du ciel, les Apôtres firent la céremonie de la fépulture de fon corps, qu'ils porterent au bourg de Gethfemané dans la vallée de Jofaphat, où ils le mirent dans un fépulcre, qui lui avoit été préparé. Au bout de trois jours, S. Thomas arriva d'Ethiopie & fouhaita de voir encore une fois le vifage de la Sainte Vierge, ce que les autres Apôtres lui accorderent: mais après avoir détourné la pierre du tombeau, ils ne trouverent plus que les linges & les habits, dont le corps avoit été revêtu: ce qui leur fit croire que JESUS-CHRIST avoit honoré ce faint corps d'une vie immortelle: car on ne pouvoit foupçonner aucun enlevement de ce facré dépôt; puis qu'il y avoit toûjours eu quelqu'un des Apôtres, avec plufieurs Chrétiens pendant ces trois jours, autour de ce fépulcre; & que la pierre n'en avoit point été remuée. C'eft ainfi qu'en parle S. Jean Damafcene, après le Patriarche Juvenal: & l'Eglife Romaine a tant déferé à ce recit, qu'elle l'a inferé dans fon Breviaire, au quatriéme jour de l'Octave de cette Fête. Il eft vrai que quelques anciens Ecrivains n'ont rien voulu affûrer fur cette réfurrection: comme l'Auteur d'un Sermon de l'Affomption attribué premierement à S. Jerôme, puis à Sophrone contemporain de ce S. Docteur, mais qui n'eft ni de l'un ni de l'autre; & Ufuard Religieux de S. Germain des Prez à Paris, en fon Martyrologe, où il dit que le corps de la Sainte Vierge ne fe trouvant point fur la terre, l'Eglife, qui eft fage en fes jugemens, a mieux aimé ignorer avec pieté ce que la Divine Providence en a fait, que de rien avancer d'apocryphe fur ce fujet; & pour cela, il n'a pas appellé cette Fête, l'Affomption de la glorieufe Vierge Marie, Mere de Dieu, mais feulement fon Sommeil, *Dormitio*. Ce qu'Adon Archevêque de Vienne a auffi imité dans fa Chronique & fon Martyrologe. Neanmoins il eft certain, felon le Cardinal Baronius, que l'Eglife a toûjours été dans ce fentiment que la Sainte Vierge eft reffufcitée, & qu'elle eft en corps & en ame dans le ciel. C'eft pourquoi elle s'eft toûjours fervie du mot d'*Affomption:* & dans les Leçons de l'Octave de cette Fête, elle propofe les Homelies des Peres, où la refurrection de Nôtre-Dame eft déclarée en termes exprès. Les faints Peres & les Docteurs tant Grecs que Latins, qui ont traité cette matiere, ont le même fentiment: ce qui fait dire au Cardinal Baronius en fes Annales, qu'on ne peut fans une grande témerité enfeigner le contraire, & ôter à la Vierge la gloire de regner dans le ciel en corps & en ame avec fon Fils. J'ai dit que le fepulcre de la Vierge étoit au bourg de Gethfemané dans la vallée de Jofaphat: mais fous les Empereurs Vefpafien & Tite, ce lieu fut tellement defolé par l'armée de ces Princes qui prirent la ville de Jerufalem, que les Fideles ne pûrent plus reconnoître où il étoit. C'eft pourquoi S. Jerôme, qui fait mention des tombeaux des Patriarches & des Prophetes, qui furent vifitez par Sainte Paule & Sainte Euftochium, ne parle nullement de celui de la Vierge. Depuis néanmoins il a été découvert, & Burchard affûre qu'il l'avoit vû, mais fi chargé des ruines des autres édifices, qu'il y faloit defcendre par foixante degrez. Bede écrit qu'on le montroit à découvert de fon tems. Préfentement on le fait voir aux Pelerins, entaillé dans un roc. A l'égard de la Fête de l'Affomption de la Vierge, c'eft-à-dire, de fon entrée dans le ciel en corps & en ame, il y a apparence qu'elle n'étoit pas encore inftituée au temps de l'Empereur Marcien, qui commença à regner l'an 450. (puis qu'ayant bâti une Eglife à Conftantinople en l'honneur de Nôtre-Dame, il pria le Patriarche de Jerufalem, de lui faire avoir fon corps pour enrichir cette Bafilique, s'il fe pouvoit trouver.) Mais depuis ce tems-là elle commença à s'établir dans l'Eglife Latine & dans l'Eglife Greque. On trouve cette Fête dans les Capitulaires de l'Empereur Charlemagne, & dans les Decrets du Concile de Mayence celebré en 813. Elle avoit Vigile & Octave au tems du Pape Nicolas I. en 858. & Sigebert remarque que cette Octave avoit été ordonnée à Rome par le Pape Leon IV. qui tenoit le S. Siege en 847. S. Bernard, en fon Epître 174. aux Chanoines de Lyon, dit qu'il avoit reçû cette Solennité de l'ancienne inftitution de l'Eglife. Cette Fête, qui a toûjours été très-célebre en France, y a été encore plus folennelle depuis l'année 1638. que le Roi Louïs XIII. choifit ce jour pour offrir fa perfonne & fon Royaume à la Vierge, & pour demander à Dieu un Dauphin, qui a été Louïs XIV. * S. Denys *l'Areopagite, liv. de Nomin.* S. Jean Damafcene. M. Gaudin, *Apologie en faveur de l'Affomption.* SUP.

ASSOMPTION, fur la riviere de Plata, dite *Rio de la Plata*, ville de l'Amerique Meridionale dans le Paraguay, avec Evêché. C'eft auffi le lieu, où le Gouverneur fait fa réfidence.

ASSONAH, ou ASSONNA, eft le Livre des Turcs qui contient leurs Traditions. C'eft un mot Arabe qui fignifie parmi les Mahometans ce que fignifie *Mifna* parmi les Juifs. *Sonna* veut dire *une feconde Loi*, & *As* eft l'Article de ce mot. L'Alcoran eft l'Ecriture des Mahometans, & la Sonna, ou l'Affona contient leurs Traditions. Nos Auteurs appellent ordinairement ce Livre-là *Zune*, ou *Soune*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

ASSUERUS. Cherchez Artaxerxes II. dit *Mnemon*, & voyez la Remarque qui fuit.

ASSUR, ou Ninus, fils de Belus, regna 52. ans, depuis l'an 1944. du Monde jufqu'en 1996. Il fit bâtir Ninive fur le Tigre. * Genefe, c. 10. verf. 11. 12. Cherchez Ninus.

☞ Divers Auteurs croyent que cet Affur eft different du fils de Sem qui donna le nom aux Affyriens; parce que l'Ecriture dit que celui qui bâtit Ninive étoit forti de Sennaar, qui étoit le païs de Cham. Salian explique affez ingenieufement cette difficulté; & fait voir que ces mots de la Genefe, *Egreffus eft Affur, qui ædificavit Ninivem*, s'entendent de Ninus comme Roi d'Affyrie, & non pas que ce nom lui fût particulier; & il croit que le fils de Sem avoit commencé de faire bâtir cette ville que Ninus acheva lui-même, *A. M.* 1931. *n.* 54. & 60. Torniel, *n.* 51. Voyez auffi là-deffus Sam. Bochart, dans fon *Phaleg, liv.* 2. *c.* 3.

ASSUR, fils de Sem. Voyez ASSUR ou Ninus, fils de Belus, & la Remarque qui fuit.

ASSYRIE, dite aujourd'hui ARZERUM, Province d'Afie au Grand-Seigneur, eft entre le Diarbec & la Perfe; ou autrement entre la Medie, la Sufiane, la Mefopotamie, & l'Armenie. Les principales de fes villes font Moful qui eft l'ancienne Ninive, Ctefiphon autrefois le Siege Royal des Parthes, Arbelle fameux village où le grand Alexandre défit Darius, Schiarazur, vers la Perfe, &c. Le premier de tous les Empires & des Royaumes du Monde, eft celui des Affyriens. Car pour les Dynafties des Egyptiens, les antiquitez fabuleufes des Celtes, Efpagnols, Cimbres, Scythes, Arabes, &c. ce font des fables. Au refte Nimrod, que les Auteurs profanes nomment *Belus*, a été le premier de ces Rois l'an 1879. du Monde, 2175. avant la naiffance du Fils de Dieu. Je dis ailleurs, qu'il commença de regner à Babylone, qu'il bâtit fur les bords de l'Euphrate. Son regne fut de 65. ans. Ninus fon fils lui fucceda & tranfporta le fiege royal à Ninive, qu'il avoit bâtie fur le Tigre. Eufebe met Ninus comme le premier Roi des Affyriens. Semiramis regna après Ninus fon mari, & Ninias ou Zames lui fucceda. Leurs fucceffeurs jufqu'à Sardanapale font fi peu confiderables dans l'Hiftoire qu'à peine favons-nous le tems qu'ils ont regné. J'aurai pourtant foin d'en donner la fucceffion Chronologique dans la fuite. Il faut auparavant remarquer que cet Empire a fubfifté durant 1300. ans fous 37. Rois & ce fentiment eft confirmé par le témoignage de Ctefias, de Diodore de Sicile, de Juftin, d'Eufebe, de Clement Alexandrin, &c. Jule Africain eft le feul parmi les Anciens qui met 41. de ces Rois d'Affyrie durant 1484. ans. Il a été fuivi par quelques Modernes & entre autres par le P. Riccioli. Voici le nom des Rois d'Affyrie. Je marque l'année où ils ont commencé de regner, & puis le tems de leur regne.

Succeffion Chronologique des Rois d'Affyrie.

1879.	Belus ou Nimrod.	65.
1944.	Ninus.	52.
1996.	Semiramis.	42.
2038.	Ninias ou Zames.	38.
2076.	Arius ou Thuras.	30.
2106.	Attalius.	40.
2146.	Xerxès.	30.
2176.	Armamithres.	38.
2214.	Belocus I.	35.
2249.	Balæus.	52.
2301.	Althadas ou Sethos.	32.
2333.	Mamithe.	30.
2363.	Afcalius ou Afchainus.	28.
2391.	Sphærus.	20.
2411.	Mamylos.	30.
2441.	Sparthæus.	40.
2481.	Afcatades.	40.
2521.	Amyntes.	45.
2566.	Belocus II.	25.
2591.	Balatores.	30.
2621.	Lamprides.	30.
2651.	Sofares.	20.
2671.	Lampraes.	30.
2701.	Panyas.	45.
2746.	Sofarmus.	19.
2765.	Mithræus.	27.
2792.	Tautamus.	32.
2824.	Teutæus.	40.

Jule Africain place ici quatre Rois inconnus aux autres Hiftoriens; favoir, Arabælus qui regna 42. ans. Phalaos ou Chalaüs 45. Anabus 38. & Babius 37.

2864.	Thinæus.	30.
2894.	Dercylas.	40.
2934.	Eupales ou Eupacmes.	38.
2972.	Laofthenes.	45.
3017.	Pyrithiades.	30.
3047.	Ephracteüs ou Ophractée.	20.
3067.	Epfachtres ou Ophratenes.	50.
3117.	Ocrafapes ou Acracarnes.	41.
3158.	Sardanapale ou Thonos Concoleros.	20.

Arbace,

Arbace, comme je le dis ailleurs, se revolta contre ce dernier Roi & l'obligea de se brûler à Ninive. Ce fut l'an 3178. du Monde, environ 876. avant JESUS-CHRIST, & 100. avant la premiere Olympiade. Ce qu'il est important de bien remarquer; car Eusebe met plus tard cette revolution célebre; & Salian & d'autres ne la marquent qu'en 3235. du Monde. Cependant, comme on est persuadé que Cyrus ruina l'Empire des Medes l'an 3495. du Monde, 195. de Rome, la LV. Olympiade, & comme on sait aussi que le même Empire des Medes a duré 317. ans, il faut necessairement fixer la destruction de celui d'Assyrie en 3178. du Monde. L'Ecriture donne le titre de Rois d'Assyrie aux Gouverneurs, que les Medes avoient à Ninive, parce qu'ils y devinrent indépendans, s'étant entierement soustraits de la domination des Medes. Il y en a eu cinq, savoir Phul vers l'an 3265. du Monde. Theglat-Phalasar en 3279. Salmanazar en 3314. Sennacherib en 3323. Et Asarhadon en 3325. On donne encore le nom de Rois d'Assyrie à ceux qui ont regné à Babylone, comme je le dis ailleurs. * Justin, *li.* 1. Ctesias cité par Diodore, *li.* 2. *Bibl.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* S. Augustin, *li.* 12. *de Civit.* 5. 10. *&* *li.* 18. *c.* 21. Eusebe, *in Chron.* Petau, *li.* 9. *c.* 13. Sponde, Salian, & Torniel, *in Annal. Vet. Test.* Riccioli, *li.* 5. *Chron. Refor. c.* 2. *&c.* [D'autres expliquent autrement la suite de ces Empires. Voyez Marsham, *Chron. Can.* & *l'Hist. Universelle* de J.B. Bossuet Evêque de Meaux, & Joan. Clerici *Com. in Genes.* c. x. où il montre que l'Empire d'Assyrie n'a pas duré sans discontinuation si long-tems, ni dans la grandeur qu'on lui attribuë.]

AST, ville & Comté d'Italie dans les Etats du Duc de Savoye, avec Evêché suffragant de Milan. Cette ville, sur la Tanare, est l'*Asta* ou *Pompeia* des Auteurs Latins. Elle est grande & bien fortifiée avec château & citadelle. Le Comté a dépendu autrefois de l'Etat de Milan. L'Empereur Charles V. le donna, le 13. Avril de l'an 1531. à Charles III. Duc de Savoye, dont il avoit besoin pour ses grands desseins. François Panigarole Evêque d'Ast y célebra des Synodes en 1588. 91. & 94. Et Etienne Agatias en 1601. & 1605.

ASTABAT, ville de l'Armenie ou Turcomanie, sur les frontieres de la Perse, à une lieuë de la riviere d'Aras. Ce n'est qu'une petite ville, mais qui est très-belle. Il y a quatre carvanseras, & chaque maison a sa fontaine. L'abondance des eaux rend le terroir excellent, & sur-tout il y croît de très-bon vin. C'est le seul païs du monde qui produit le *Ronas*, dont il se fait un si grand débit en Perse & aux Indes. Le *Ronas* est une racine, qui s'étend sous terre comme la reglisse, & qui n'est gueres plus grosse. Elle sert à teindre en rouge, & c'est ce qui donne cette belle couleur à toutes les toiles, qui viennent de l'Empire du Grand-Mogol en l'Inde. C'est une chose étonnante de voir arriver à Ormuz des Caravanes entieres chargées de ce *Ronas*, pour l'envoyer aux Indes; dans les navires qui y retournent. Cette racine donne une teinture si forte & si prompte, qu'une barque Indienne qui en étoit chargée ayant été brisée à la rade d'Ormuz, la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage, où les sacs de *Ronas* flottoient. * Tavernier, *Voyage de Perse.* SUP.

ASTACES, ancien nom d'un fleuve du Royaume de Pont, dans l'Asie Mineure. Pline dit qu'il arrosoit des campagnes fertiles en pâturages qui rendoient noir le lait des brebis, & que les peuples voisins se nourrissoient de ce lait, qui étoit excellent. * Pline, *liv.* 2. *ch.* 103. SUP.

ASTACHAR, que les Auteurs Latins ont nommé *Astacara*, ville de Perse près de la riviere dite *Bendimir*, & des ruines de l'ancienne Persepolis, a été autrefois plus grande, plus belle, & plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui, ayant même été capitale de la Perse.

ASTALLI, (Astalde) Cardinal, d'une noble famille de Rome. Le Pape Celestin II. le revêtit de la pourpre l'an 1144. C'étoit un bon Ecclesiastique, ennemi des factions & des partis. Il mourut sous Alexandre III. * Onuphre & Ciaconius, *in Vit. Pont.* Auberi, &c.

ASTARAC, ou ESTARAC, *Astaracum* & *Astaracensis tractus*, petit païs de France en Gascogne avec titre de Comté, entre l'Armagnac, Bigorre, & Gascogne. Ce Comté a environ sept ou huit lieuës de longueur. Garcias Sanche, dit *le Courbé*, Duc de Gascogne, qui vivoit au commencement du X. Siecle, eut trois fils, comme je le dis en parlant d'Armagnac. Le dernier Arnaud dit *Non-né*, parce qu'on le tira du sein de sa mere morte au travail de l'accouchement, eut en partage l'Astarac, dont sa posterité a joui sous dix-huit Comtes. Le dernier laissa trois filles, dont l'aînée Mathe ou Marthe épousa Gaston II. de Foix Comte de Candale. Ils eurent divers enfans & entre autres Christophle & François Evêque d'Aire. Ce dernier étoit un savant Prélat, comme je le dis ailleurs. Henri épousa l'an 1567. Marie de Montmorenci fille d'Anne Connêtable de France, & il en eut Marguerite mariée le 22. Août 1587. à Jean-Louïs de la Valette Duc d'Espernon, Pair & Amiral de France.

ASTAROTH, est le nom d'une fausse Divinité que les Sidoniens & quelques autres peuples adoroient. C'est encore celui d'une ville qui étoit en la plaine de Moab, qui fut depuis le partage de la Tribu de Manassé. Il est souvent fait mention de l'une & de l'autre dans l'Ecriture. * Genese, *ch.* 14. *vers.* 5. Josué, *ch.* 9. 12. *&* 13. Juges, 2. 3. 10. I. des Rois, 7. 12. 31. *&* 4. 23. Voyez Seldenus, *de Diis Syris.*

ASTAROTH, Idole des Philistins que les Juifs abattirent par le commandement de Samuël. C'étoit aussi le nom d'un faux Dieu des Sidoniens, que Salomon adora pendant son idolatrie. Ce mot signifie *troupeau de brebis*, & *richesses.* Quelques-uns disent que comme on adoroit Jupiter Ammon, ou le Soleil, sous la figure d'un belier: on adoroit aussi Junon Ammone, ou la Lune, sous la figure d'une brebis, & qu'il y a apparence qu'Astaroth étoit l'Idole de la Lune; parce que les Auteurs Hebreux le representent sous la forme d'une brebis, & que son nom signifie un troupeau de brebis. * Thom. Godwin, *de Ritibus Hebraor.* SUP.

ASTAROTH, ville. Voyez ci-dessus Astaroth, nom d'une fausse Divinité.

ASTAROTHITES, Secte de Juifs, qui joignoient l'idolâtrie au culte du vrai Dieu, & qui adoroient l'Idole d'Astaroth. Il y eut de ces Impies, depuis le tems de Moïse jusques à la captivité de Babylone, l'an du Monde 3446. Voyez Astaroth. SUP.

ASTARTE, étoit une certaine Déesse, qui est appellée dans l'Ecriture sainte *la Déesse des Sidoniens.* Salomon lui dressa des autels pour complaire à ses Concubines. Plusieurs croyent qu'Astarte est la même qu'Atergatis ou Derceto, que les Syriens avoient en si grande veneration. Ciceron croit que c'est l'une des quatre Venus, savoir celle qui épousa Adonis. * Ælian. Tertul. *in Apologetic.* Cic. *de Nat. Deor. lib.* 3. Strab. Hesych. SUP.

ASTATHIENS, Hérétiques, s'attachoient aux erreurs d'un certain Sergius qui vivoit au commencement du IX. Siecle, & qui suivoit les impostures des Manichéens. L'Empereur Michel Curopalate fut obligé de faire des ordonnances très-severes contre les desseins de ces Heretiques, qui s'étoient fortifiez par la faveur de son prédecesseur Nicephore. Voyez Theophanes & Pierre de Sicile Auteur d'un Traité du renouvellement des erreurs des Manichéens rapportez par Baronius, *A. C.* 810.

ASTER, Citoyen d'Olinthe ville de Macedoine, se fit remarquer dans la défense de la ville de Methon, que Philippe Roi de Macedoine assiegeoit: & ne se contentant pas de tirer sur le Roi, il marqua ces mots sur une de ses fléches, *Aster envoye ce trait mortel à Philippe.* Cette fléche ne fut pas mortelle, mais elle lui perça l'œil & le rendit borgne. * Plutarque, *in Philip.* SUP.

ASTERABATH, ou STARABATH, *Asterabatia*, ville & province de Perse, dans le Tabarestan, vers la mer Caspienne. La ville est près des montagnes environ à vingt lieuës de celle de Gorgian. Consultez Olearius.

ASTERIE, fille de Cæé & sœur de Latone, fut changée en caille, fuyant les poursuites de Jupiter. On donne aussi ce nom au pere de Minos. * Ovide, *Metam. li.* 6. *fab.* 20.

ASTERIUS, Roi de Crete, fils d'Apteras, succeda à son frere Lapithas. Il continua la guerre que Lapithas avoit commencée contre les Syriens, & enleva Europe, fille d'Agenor Roi de Phenicie. Comme il avoit le surnom de *Taurus*, cela donna lieu aux Poëtes de dire, que Jupiter caché sous la forme d'un taureau avoit enlevé la Princesse Europe. Il en eut trois fils, Minos, Sarpedon, & Rhadamante. * Herodote, *liv.* 4. SUP.

ASTERIUS, Patriarche d'Alexandrie. En 521. il fut mis sur ce siege, à la priere de l'Empereur Justin, pour être l'Evêque des Orthodoxes, dans le tems que les Héretiques avoient Timothée, à qui ils substituerent Théodose, par les brigues de l'Imperatrice Theodora, & depuis Gajanus succeda à ce dernier du vivant même d'Asterius. * Baronius, *A. C.* 521. *n.* 40.

ASTERIUS, Evêque d'Amasie ville de la province de Pont, que les Turcs nomment aujourd'hui *Amnasen*, a vêcu sur la fin du IV. Siecle, & peut-être même après Julien, car dans deux de ses Homelies il parle de ceux que cet Empereur avoit portez à l'apostasie. Photius nous a conservé les extraits de quelques Sermons d'Asterius. On cita dans le II. Concile de Nicée son Panegyrique pour Sainte Euphemie; & Nicephore Patriarche de Constantinople y répondit à ceux qui vouloient se servir d'un passage tiré de son Homelie du mauvais riche, qui sembloit faire contre les images. Philippe Rubenius Jurisconsulte publia l'an 1608. à Anvers cinq Homelies d'Asterius, qu'on mit depuis dans la Bibliotheque des Peres. Le P. François Combefis Dominicain y ajoûta, l'an 1648. sous le nom de ce Prélat, sept autres Homelies, que le P. Vincent Richard avoit données sous celui de Proclus Patriarche de Constantinople. * II. Concile de Nicée, *Act.* 4. *&* 6. Adrien I. *li. de Imag.* Nicephore, *Ep. in* 1. *&* 2. *Antir.* Photius, *Cod.* 271. Baronius, Bellarmin, Possevin, &c.

ASTERIUS, Evêque de Petra en Arabie, dans le IV. Siecle, s'étoit vû engagé dans le parti des Ariens, mais s'étant trouvé l'an 347. au Concile de Sardique, il se joignit aux Catholiques. Sa constance le fit ensuite bannir dans la haute Libye, où il fut très-mal traité. Il assista depuis en 362. au Concile, que Saint Athanase célebra à Alexandrie; & il y fut député, pour travailler à la réunion de l'Eglise d'Antioche. Il y a apparence qu'il mourut en même tems, car l'Histoire n'en fait plus mention: l'Eglise Grecque & la Latine en font mémoire, dans le Martyrologe, au 10. de Juin. Quelques Auteurs prétendent que cet Asterius est le même, dont il est parlé dans la Vie de Saint Julien Sabas; mais il est sûr, que celui-là n'étoit qu'Abbé, & non Evêque. * S. Hilaire, *adv. Arian.* S. Athanase, *ad Solit.* Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de S. Athan.*

ASTERIUS, Evêque, que Saint Leon Pape envoya Legat à Constantinople, à l'avenement de Marcien à l'Empire. Ce fut pour la reünion des Eglises d'Orient, & pour le rétablissement des Evêques tombez dans l'heresie. Abundius aussi Evêque, avec quelques Prêtres, fut Legat avec lui; & Anatolius de Constantinople assembla à leur requisition un Synode, où ils assisterent, l'an 450. * Baronius, *en cette année.*

ASTERIUS, Evêque Arien. Voyez Asterius Rheteur Arien & la Remarque qui est après.

ASTERIUS, ou ASTURIUS, (Turcius Ruffius) Consul Romain, a vêcu dans le V. Siecle. En 449. il fut Consul avec Protogenes. On a estimé que c'est lui qui a composé un Traité intitulé, *Collatio veteris ac novi Testamenti*, que quelques-uns attribuent à Sedulius, & d'autres à Mamert Claudien. Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliotheque des Peres. Mais il y a apparence que Sedulius en a été le veritable Auteur, & qu'Asterius le publia. Il composa même cette Epigramme:

Sume sacer meritis veracis dicta Poëtæ,
Quæ sine figmenti condita sunt vitio.
Quo caret alma fides, quo sancti gratia Christi,
Per quam justus ait talia Sedulius.
Asteriique tui semper meminisse jubeto:
Cujus ope & curis edita sunt populis.
Quem quamvis summi celebrent per sæcula fasti,
Plus tamen ad meritum est, si viget ore tuo.

D'autres ont douté que cet Asterius ne soit le même qui fut Consul l'an 494. avec Presidius. * Sirmond, *in Not. ad Ennod.* Le Mire, *Bibl. Ecl. &c.*

[ASTERIUS, Comte de l'Orient sous Arcadius en CCCXCVII. Plusieurs loix du Code Theodosien lui sont adressées. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

ASTERIUS, Préfet d'Orient, traita très-mal Gregoire Patriarche d'Antioche; pour punition il fut écrasé avec sa femme, qu'il n'avoit épousée que depuis trois jours, par la chûte de sa maison durant un tremblement de terre, qui fit perir soixante mille personnes à Antioche l'an 687. * Evagre, *li. 6. c. 8. & 9.*

ASTERIUS, Rhéteur Arien, vivoit dans le IV. Siecle sous l'Empire de Constantin & de Constance. Il étoit de Cappadoce, & ayant exercé durant quelque tems le mêtier de Rhéteur dans la Galatie, il le quitta pour se faire Chrétien. On dit même qu'il fut disciple de Saint Lucien d'Antioche. Durant la persecution de l'Eglise, sous Maximien Hercule, il sacrifia aux Idoles. Ce fut vers l'an 304. Philostorge prétend qu'il répara sa faute; par le soin que Saint Lucien prit de le rappeller à la pénitence. Il est du moins sûr, que l'Eglise a tiré cet avantage de sa chûte, que les Ariens n'oserent jamais l'élever à l'Etat Ecclesiastique, quoi qu'il fût le plus zelé de cette Secte, & qu'il se trouvât dans toutes les assemblées des Evêques du même parti. L'héresie avoit en lui un puissant défenseur, & c'est pour cette raison que Saint Athanase l'appelle *l'Avocat des Ariens.* Ils lui persuaderent de composer un Livre de leur doctrine, dans lequel il disoit que Jesus-Christ étoit la vertu du Pere, de la maniere que Moïse dit que les chenilles sont une grande vertu de Dieu. Marcel, qui étoit Evêque d'Ancyre, refuta ce Livre d'Asterius par un Ouvrage qu'il intitula *de la sujettion de nôtre Seigneur* Jesus-Christ, comme nous l'apprenons de Saint Hilaire. Asterius repliqua à ce Traité de Marcel qu'il accusoit d'être Sabellien, & tous ceux de son parti s'unirent avec lui, pour persecuter ce Prélat. On ne sait pas le tems de la mort de ce Rhéteur. Saint Jerôme dit qu'il avoit composé des Commentaires sur les Pseaumes, sur les Evangiles, sur les Epîtres de Saint Paul, & d'autres Ouvrages que ceux de sa Secte lisoient avec soin.

☞ Il y a apparence, que ce Rhéteur est different d'un autre Asterius Evêque Arien, que S. Julien Sabas fit mourir par sa priere, dans la ville de Tyr, vers l'an 370. ou 71. comme Theodoret le rapporte dans son Histoire des Solitaires. Ce Saint étant arrivé à Tyr, y trouva les Fideles dans une très-grande crainte, parce que cet Asterius Hérétique Arien y devant prêcher le lendemain, ils apprehendoient que son discours ne corrompît les foibles. Saint Julien Sabas les consola, & ayant prié avec eux, Asterius mourut subitement. Saint Jerôme, qui a écrit après cela, parle du Rhéteur sans marquer qu'il ait été Evêque. *Asterius*, dit-il, *Arianæ Philosophus factionis, scripsit, &c.* Ce qui persuade qu'il est different de ce dernier. Cependant le Cardinal Baronius les a confondus. Mais à la verité, il n'y a pas apparence qu'un homme qui avoit fait la profession de Rhéteur, & qui avoit renoncé à la Foi en 304. eût été en état de prêcher en 371. * S. Athanase, *or.* 3. & 4. *cont. Arian.* Philostorge, *li.* 2. *c.* 15. S. Hilaire, *cont. Arian.* Socrate, *li.* 1. *c.* 24. S. Epiphane, *de hær. c.* 12. & 72. S. Jerôme, *in Cat. c.* 94. Prateole, *de hær. V. Ast.* Sandere, *hær.* 60. Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.*

ASTESAN, Religieux de l'Ordre de Saint François, vivoit dans le XIV. Siecle. Il est ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de la ville d'Ast, qui est aujourd'hui au Duc de Savoye, comme je l'ai remarqué ailleurs. Il composa une Somme de cas de conscience, dite ordinairement l'*Astesane.* Cet Ouvrage est divisé en VIII. livres, & Astesan le publia l'an 1317. mais ce ne fut pas à la priere de Théodore Cajetan Cardinal, comme quelques Modernes l'assûrent, car il n'y a point eu de Cardinal de cette famille du nom de Théodore. Celui dont ils veulent parler, est Jaques Cajetan Stefanesi, qui fut Protecteur de l'Ordre des Mineurs, & qui étoit lui-même un homme de Lettres, comme je le dis ailleurs. Il persuada à ce Religieux de travailler à cet Ouvrage. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor*

ASTETLAN, province du nouveau Royaume de Mexique dans l'Amerique Septentrionale, est près de celle de Cinaloa du côté de cette mer rouge que les Espagnols nomment *Mar Vermejo.*

ASTOLPHE, Roi. Cherchez Aistulfe.

ASTOMES, peuples fabuleux qui n'avoient point de bouche. Pline les met dans l'Inde & d'autres bien avant dans l'Afrique. Le nom vient d'α privatif, & de στόμα, *bouche.* Cette fable est tirée de la coûtume de certains Africains qui habitent au deçà du Senega, l'une des branches du grand fleuve Niger, lesquels tiennent à deshonneur de montrer leur visage, ce qui a donné lieu de dire qu'ils n'ont point de bouche. * Vincent le Blanc, *Part.* 2. Vossius sur Pomp. Mela, *liv.* 3. *ch.* 9. *SUP.*

ASTORGA. Cherchez Alva.

ASTORGUE, ou Astorga, *Asturica Augusta* & *Asturum Cismontanorum*, ville d'Espagne dans le Royaume de Leon, avec Evêché autrefois suffragant de Brague & aujourd'hui de Compostelle. Cette ville, sur la riviere de Torto, est assez bien fortifiée, dans une plaine; mais il y a peu d'habitans. On n'y voit rien de considerable que quelques tours, une place, & son Eglise Cathedrale, au bout de la ville. On y célebra un Synode vers l'an 447.

ASTRACAN, province dans l'Empire du Grand-Duc de Moscovie, qui portoit autrefois le nom de Royaume, parce qu'elle obeïssoit à un Roi Tartare. Elle est située sur les frontieres de la Tartarie deserte, vers les embouchures du fleuve Wolga dans la mer Caspie ou de Sala. La ville d'Astracan, capitale de ce Royaume, fut prise en 1554. par Jean Basilowitz, Grand-Duc de Moscovie, dont les successeurs l'ont possedée depuis ce tems-là. Le climat est si chaud, qu'aux mois de Septembre & d'Octobre les chaleurs sont aussi grandes qu'en France au plus fort de l'Eté: mais le vent du Sud rafraîchit un peu l'air. Neanmoins l'Hyver y est extrémement rude, & le froid est si violent, que la riviere y gele, & porte des traîneaux: mais tout l'Hyver ne dure que deux mois. Aux environs, dans l'Isle de Dulgoi, formée par le fleuve Wolga, il y a des déserts qui produisent du sel en grande abondance. Ils sont pleins de veines salées, que le Soleil cuit, & fait nager sur l'eau, de l'épaisseur d'un doigt, comme un crystal de roche, & en telle quantité, qu'on en emporte tant que l'on veut, en payant seulement deux liards d'impôt pour chaque poude. La poude pese quarante livres. Ce sel sent la violette, comme en France, & les Moscovites en font un grand trafic, parce que ces veines sont inépuisables, & qu'il se fait continuellement de nouvelles croûtes. Quelques-uns disent qu'à deux lieuës d'Astracan il y a deux montagnes, qui produisent du sel de roche en si grande quantité, que quand trente mille hommes y travailleroient incessamment, ils n'en pourroient pas tarir la source: mais d'autres Voyageurs n'ont point vû ces montagnes. Depuis Astracan jusqu'à la mer Caspie, la riviere est si abondante en poisson, que les plus grosses carpes ne valent qu'un double. Il y a aussi une infinité d'écrevisses, parce que les Moscovites ni les Tartares n'en mangent point. Les Isles, qui sont dans la riviere, au dessous de la ville, sont remplies de toutes sortes d'oiseaux, & particulierement d'un nombre incroyable d'oyes & de canards sauvages, que les Tartares prenent avec le faucon & l'épervier. Ils y vont aussi à la chasse du sanglier; mais parce que leur Religion ne leur permet pas d'en manger, ils les vendent pour peu de chose aux Moscovites. Les fruits de ce païs sont admirables: sur-tout, les gros melons, que les Tartares appellent *Karpus*, & les Perses *Hinduanes*, parce que la premiere graine leur est venuë des Indes. Ce fruit est bon par excellence, & très-agreable à la vûë. Il a l'écorce d'un beau verd, la chair d'un nacarat pâle, & la graine noire. Les Tartares neanmoins en donnent deux ou trois pour un sou. Il y a de fort belles vignes, dont les premiers plans furent apportez par des Marchands de Perse en 1610. Un Religieux de la ville d'Astracan les fit venir dans son jardin: & le Grand-Duc en ayant goûté du raisin, ordonna en 1613. à ce Religieux de travailler à faire provigner ces plans; ce qu'il fit avec beaucoup de succès. Depuis ce tems-là il n'y a presque point de maison qui n'ait sa treille; & l'on voit de beaux vignobles aux environs de la ville. Ce Religieux étoit natif d'Allemagne, & avoit été emmené prisonnier, étant encore fort jeune, par des Soldats Turcs, qui l'avoient vendu en Moscovie, où il avoit embrassé la Religion du païs, & la vie Monastique. Autrefois toute la Nagaye n'étoit habitée que par des Tartares qui avoient leur Roi, & vivoient en bonne intelligence avec les Tartares de Krim, & avec ceux de Cazan. Mais le Grand-Duc Jean Basilowitz ayant reduit sous son obeïssance les Tartares de Cazan en 1552. il attaqua ceux de Nagaye deux ans après, prit la ville d'Astracan, d'où il chassa les Tartares, & la peupla de Moscovites. Cette ville paroît fort belle, à cause d'un grand nombre de tours & de clochers, qui en rendent l'aspect très-agreable; mais le dedans ne répond pas à cette apparence, car toutes les maisons sont de bois, & assez mal bâties. L'assiette d'Astracan, qui est située sur les frontieres de l'Asie & de l'Europe, fait que non seulement les Tartares & les Moscovites, mais aussi les Perses, les Armeniens, & même les Indiens, y font commerce. Les habitans du païs, qui sont Tartares de Nagaye, ou de Krim, demeurent hors de la ville, dans des huttes qu'ils dressent en pleine campagne, parce qu'on ne leur permet pas même de se retirer dans des villages fermez de murailles, de peur qu'ils ne se revoltent. En Eté ils font des courses dans les païs, qu'ils trouvent les plus propres pour le pâturage de leurs bestiaux. *Olearius, *Voyage de Moscovie. SUP.*

ASTRÉE, fille d'Astreus un des Titans & de Themis. C'est le sentiment d'Hesiode. Ovide dit au contraire qu'elle étoit fille de Jupiter & de Themis. Elle descendit du ciel pour habiter sur la terre, durant le Siecle d'or. Mais les crimes des mortels l'en chasserenr. Elle remonta dans le ciel, où elle est placée dans cette partie du Zodiaque qu'on appelle *la Vierge.* * Hesiode, *in Theog.* Ovide, *li.* 1. *Metam.*

ASTREUS, un des Titans de la Fable, fils du Ciel & de la Terre, épousa l'Aurore, dont il eut les Vents, & une fille nommée Astrée. * Apollodore. *SUP.*

ASTULPHE. Cherchez Aistulfe.

ASTURE, petit bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome, avec une riviere de même nom, qui s'y jette dans la mer. Ce lieu est célebre dans l'Histoire, parce que Conrad & Frederic y furent pris l'an 1268. après avoir perdu la bataille contre Charles I. Roi de Naples, Comte de Provence. &c.

ASTURIES, ou les Asturies, que les Espagnols appellent *las Asturias*, province d'Espagne entre la Galice & la Biscaye. Elle a été autrefois plus grande, & s'étendoit dans les montagnes de Leon. C'est encore une Principauté du Royaume de Castille. On la divise en deux parties, en Asturia de Oviedo, vers la Galice, & en Asturia de Santillana, du côté de la Biscaye. Le païs est sterile, couvert de montagnes, & peu habité. Dans le VIII. Siecle, les Chrétiens chassez par les Sarrasins se refugierent dans les montagnes des Asturies, & reconnurent pour leur Roi Dom Pelage, qui défit les Infideles vers l'an 717. Son fils Favilla regna après lui, & ils eurent des successeurs jusqu'à Ferdinand I. en 1039. Ils prenoient le titre de Rois de Leon & des Asturies. J'en rapporte la succession en parlant de Leon,

Leon. * Strabon, *li.* 1. Pline, *li.* 3. *c.* 3. & *li.* 4. *c.* 20. Mariana, *li.* 7. *Hist.* Merula, *Descr. Hisp. &c.*

ASTURIUS, ou AUSTURIUS, Archevêque de Tolede, vivoit dans le V. Siecle, vers l'an 455. Il étoit illustre par sa science & par sa pieté. Saint Ildefonse a fait son éloge, dans le deuxiéme chapitre du Livre des Ecrivains Ecclesiastiques. C'est Asturius qui trouva à Alcala les corps de S. Just & de S. Pasteur Martyrs, dont Prudence a fait mention, *Hymn.* 4. *peri Steph.*

ASTURIUS Turcius Ruffius. Cherchez Asterius.

ASTYAGES, fils de Cyaxare & petit-fils de Phraortes, fut le neuviéme & dernier Roi des Medes. Il commença de regner la XLVI. Olympiade, l'an 160. de Rome. Un songe qu'il fit, durant la grossesse de sa fille Mandane, qu'il avoit mariée à Cambyses Persan, d'une vigne qui sortoit de son sein & qui s'étendoit dans toute l'Asie, l'effraya si fort, qu'il fit dessein de faire mourir l'enfant qu'elle mettroit au Monde. Car il avoit appris des Mages que cet enfant soûmettroit plusieurs Royaumes. Mandane accoucha de Cyrus, & le Roi le donna à Harpage son confident pour le faire mourir; mais ce dernier le sauva. Ce qui fâcha si fort Astyages, lors qu'il le sût long tems après, que pour le punir il lui fit manger de la chair de son propre fils. Harpage dissimula cet affront; mais pour s'en vanger il appella ensuite Cyrus, qui déthrona son grand-pere. Ainsi la Monarchie des Medes finit l'an 196. de Rome, la LV. Olympiade, après avoir duré trois cens dix-sept ans, en y comptant les trente-cinq du regne d'Astyages. * Justin, *li.* 1. Herodote, *Clio* ou *li.* 1.

[ASTYAGES, Grammairien Grec, qui avoit écrit divers livres de Grammaire & un commentaire sur Callimaque. *Suidas.*]

ASTYANASSE, que quelques-uns font servante d'Helene, composa un Ouvrage, qui n'avoit rien de conforme à la modestie de son sexe. * Suidas.

ASTYANAX fils d'Hector & d'Andromaque, après le siege de Troye, fut précipité du haut en bas d'une tour, par ordre d'Ulysse. * Ovide, *Met. Lib.* XIII.

ASTYANAX de Meonie, Historien, a vêcu dans le III. Siecle du tems de Gallien. Il ne nous est connu que par un seul passage de Trebellius Pollio dans la Vie des trente Tyrans. * Vossius, *de Hist. Lat.*

ASTYDAMAS, Poëte Tragique, s'addonna premierement à l'étude de l'Eloquence, & fut disciple d'Isocrate. Depuis il s'appliqua à la Poësie, & composa 240. Pieces de Théatre; mais il vainquit quinze fois seulement. Il vivoit la XCV. Olympiade. * Diodore de Sicile, *li.* 14. Suidas, &c.

ASTYDAMAS, autre Poëte Tragique, fils du premier de ce nom, vivoit la CII. Olympiade. Il composa quelques Tragedies, alleguées par Suidas. [Voyez la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius*, touchant les deux Astydamas.]

ASTYLE de Crotone, remporta souvent le prix aux Jeux Olympiques. Les LXXIV. LXXV. & LXXVI. Olympiades il gagna toutes les couronnes qu'on donnoit aux Victorieux. Ses Concitoyens furent si fâchez de voir qu'il s'étoit avoué de Syracuse, pour témoigner sa complaisance à Dinomene fils du Roi Hieron, qui l'avoit souhaité, qu'ils briserent sa statuë, & changerent sa maison en une prison. * Pausanias, *au li.* 6.

ASTYMEDUSE, femme d'Oedipe, qui l'épousa après avoir reconnu son inceste avec sa mere Jocaste. Cette femme ennemie des fils du premier lit, & voulant les rendre odieux à leur pere, lui fit accroire qu'ils avoient voulu attenter à sa chasteté; ce qui irrita tellement le malheureux Oedipe, qu'il remplit toute sa maison de sang. * Diodore. *SUP.*

ASTYNOMES, nom que les Atheniens donnoient à dix hommes qui étoient établis pour avoir l'œil sur les Chanteuses & sur les Joueurs de flûte. Quelques-uns ajoûtent qu'ils avoient aussi l'intendance des grands chemins. C'est un nom Grec, Ἀστύνομοι, composé d'ἄστυ, *ville*, & de νόμος, *loi*, ou νέμειν, *diviser*, * Platon, *liv.* 6. *de la Repub.* J. Meursius, *in Piræo.* C. V. *SUP.*

ASTYNOMUS, Auteur Grec, a écrit de l'Isle de Cypte. * Pline, *li.* 5. *c.* 31. Stephanus, *in voce Cypros.*

ASYCHIS, succeda à Micerine, au Royaume d'Egypte. On ne sait pas en quel tems ce fut. Il fit une Loi, par laquelle il étoit ordonné qu'on prêteroit de l'argent à tout homme qui donneroit en gage le corps mort de son pere, ajoûtant que la sépulture du débiteur seroit en la puissance du créancier. Ce Roi laissa aussi, pour marque de sa grandeur, une pyramide de brique qui surpassoit toutes celles d'Egypte. * Herodote, *Euterpe* ou *li.* 2.

ASYLE, nom que l'on a donné aux lieux de franchise, parce que l'on n'en pouvoit tirer ceux qui s'y étoient refugiez, sans offenser les Dieux & la Religion. C'est un nom Grec, qui vient d'α privatif, & de συλᾶν, *ravir*, *tirer*. Cadmus en bâtit un à Thebes, où tant les esclaves que les personnes libres qui s'y retiroient, étoient exempts de toute peine. Les autres estiment que le premier asyle fut celui qui fut bâti à Athenes par les successeurs d'Hercule. Stace, *liv.* 12. *de la Theb.* Romulus en édifia un entre le Capitole & le Palais, dans un bois sacré, qui donnoit toute sûreté à ceux qui s'y retiroient. Plutarque, *Vie de Romulus.* Les Molosses, les Samothraces, les Crotoniates, les Messeniens, les Lacedemoniens, & les Thraces, donnerent cette franchise à certains temples, & à d'autres lieux particuliers. Tibere voyant que les crimes demeuroient impunis par le moyen de ces asyles, en ôta l'usage. Suetone, *dans la Vie de Tibere.* Le Pape Boniface V. pour autoriser la Religion Chrétienne, voulut que les Eglises & les Autels servissent d'asyle aux coupables. Platine, Sigebert. Ce que les Empereurs Honorius & Theodose avoient premierement ordonné, *Cod. de his qui ad Eccl. confug.* Mais ces lieux de franchise sont à present abolis presque par tout, excepté en Italie. Les asyles que Dieu avoit permis parmi les Juifs, étoient bien differens: car ils n'étoient que pour ceux qui avoient tué quelqu'un par malheur. * Exod. *c.* 21. & I. Reg. *c.* 2. *SUP.*

A T.

ATABALIPA, Roi du Perou de la famille des Incas, vivoit au commencement du XVI. Siecle, & fut un des plus magnifiques & des plus riches Monarques de l'Amerique. Il fit mourir un de ses freres qu'on nomme diversement *Atoco* & *Guscar*, & ensuite il choisit la ville de Cusco pour être la capitale de tout le Perou, comme elle l'avoit été sous l'Empire des Incas ses prédecesseurs. Il soûmit même divers peuples ses voisins, & comme il étoit le plus puissant Roi de l'Amerique, on peut dire qu'en apparence il étoit aussi le plus heureux. François Pisaro ayant découvert le Perou vers l'an 1525. & s'y étant depuis établi dans les meilleures villes, causa tous les malheurs d'Atabalipa. Il tâcha de le surprendre, par de vains complimens, & par des offres de services, mais ayant défait ses troupes & pris ce Monarque, il le traita de la maniere du monde la plus cruelle & la plus indigne. Car contre la foi donnée & après avoir pillé son thrésor, il le fit étrangler vers l'an 1533. Dieu ne laissa pas cette mort impunie, car François Pisaro fut tué par Diego fils d'Almagro, & son frere eut depuis la tête tranchée par les ordres de Vacca de Castro, que l'Empereur Charles V. avoit envoyé dans le Perou, comme je le dis ailleurs. * Garcilasso de la Vega, *Hist. del Peru.* Herrera, Jean de Laet, Barthelemi de las Casas, Acosta, &c.

ATACAMA, desert de l'Amerique Meridionale, dans le Royaume du Perou, vers celui de Chili. Il est le long de la mer Pacifique dans le païs que les Espagnols nomment *de los Charcas*, entre la ville d'Arica au Septentrion, & la riviere de Copiapo ou Copaiapo au Midi. La mer lui est au Couchant, & il a à l'Orient la Plata, Mata, &c.

ATAD, contrée au delà du Jourdain, où les Israëlites firent les obseques de Jacob, & ce lieu fut appellé *la plainte d'Egypte.* * Genese, 50. v. 10.

ATALANTE, fille de Schenée, fut recherchée en mariage par plusieurs jeunes hommes; mais son pere ne la voulut donner qu'à celui qui la vaincroit à la course. Hippomene fut le seul qui eut cet avantage, ayant par le conseil de Venus jetté dans la carriere des pommes d'or qu'Atalante s'amusa à ramasser. Son ingratitude a été cause qu'il fut changé en lion, & son épouse en lionne. * Ovide, *li.* 10. *Metam. fab.* 11.

ATALANTE, fille d'Iasius Roi d'Arcadie. Elle n'aima que la chasse, & blessa la premiere un sanglier, dont elle eut les dépouilles, par ordre de Meleagre Roi de Calydon: & ceux qui lui envioient ce bonheur, furent punis. * Ovide, *li.* 8. *Metam. fab.* 4.

ATAS, ou ATHAS, jeune homme si dispos & si leger à la course, qu'en six heures de tems il faisoit à pied soixante milles. Il vivoit sous le Consulat de Vipsanius. Pline, *liv.* 7. *ch.* 20. Martial, *liv.* 4. *Ep.* 19. Il y a aujourd'hui en Perse des Couriers appellez *Chaters*, c'est-à-dire, *Messagers à pied*, qui font d'incroyables diligences. Ils s'y accoûtument de bonne heure, dès leur jeunesse, & c'est un métier juré, auquel on ne peut parvenir sans avoir montré comme un chef-d'œuvre: ce qui se fait solemnellement en présence de toute la Cour, & de tout le peuple qui accourt hors des portes d'Ispahan à ce spectacle. * J. B. Tavernier, & Thevenot, *de la Perse. SUP.*

ATAVANTIO, (Paul) de Florence, Religieux Servite, ou des Serviteurs de la Sainte Vierge, étoit en estime dans le XV. Siécle. Il écrivit un Traité de l'origine de son Ordre; la Vie du B. François de Sienne, de S. Philippe Benizi, &c. Ce Religieux mourut l'an 1499. âgé de 80. * Michel Potiantio, *de Script. Florent.* Vossius, Possevin, &c.

ATAULFE, beau-frere d'Alaric Roi des Goths. Il le suivit à la prise de Rome, & lui succeda l'année d'après en 410. Il pilla une seconde fois Rome en la même année 410. & emmena Placidie fille de l'Empereur Theodose & sœur d'Honorius, qu'il épousa à Narbonne, dont il se rendit maître l'an 414. Le Comte Boniface l'avoit repoussé en 413. de Marseille, qu'il avoit eu dessein de surprendre. Comme il passoit en Espagne, il fut tué par un de sa nation nommé Vernulphe, après un regne d'environ cinq ans. Ce fut à Barcelonne l'an 415. On assassina en même tems six fils, qu'il avoit eus de diverses femmes. Le jeune Prince Théodose, qu'il avoit eu de Placidie, étoit mort un peu auparavant. Les Auteurs donnent diverses raisons de la mort d'Ataulphe. Sigeric lui succeda, & il fut aussi tué sept mois après, comme je le dis ailleurs. * Prosper, Isidore, & Genebrard, *en la Chron.* Orose, *li.* 7. *c.* 43.

ATE', étoit une Déesse malfaisante, selon Homere & selon Hesiode, laquelle prenoit plaisir à engager les hommes dans des embarras & dans des malheurs, obscurcissant les lumieres de leur Raison. Il n'y avoit qu'un moyen de résister à cette Déesse. C'étoit d'avoir recours aux *Lites*, qui étoient d'autres Déesses filles de Jupiter, toûjours opposées à *Até*, & qui sauvoient les hommes de sa colere, avec cette circonstance pourtant, que plus *Até* étoit irritée, moins les *Lites* avoient de pouvoir sur elle, & il leur falloit beaucoup plus de tems pour venir à bout de l'appaiser. Si nous voulons ne nous pas arrêter à l'écorce de cette invention Poëtique, nous trouverons là-dessous une leçon admirable. *Até* n'est autre chose dans la signification du mot Grec ἄτη, que le mal qu'on fait, & l'injustice que l'on commet. Voilà la véritable source de nos malheurs. Les *Lites* ne sont aussi dans la signification du mot Grec λιταί, que les prieres. C'est en effet la seule voye, qui reste à un coupable, que la priere; & on voit assez que plus ses crimes sont grands, plus il doit avoir de peine à en obtenir le pardon. Homere, *in Iliad.* * Erasme, *in Adag. SUP.*

ATELLA, ancienne ville de la Campanie, en Italie, autrefois Episcopale. Maintenant c'est une petite ville nommée *Sant' Arpino*, dans la Terre de Labour, entre Capouë & Naples, à un mille d'Aversa, où le Siege Episcopal a été transferé. Il y avoit anciennement

ment un grand amphitheatre, où l'on jouoit des Comedies, qui furent appellées *Atellanes*, dont les sujets étoient ridicules, mais que l'on remplit ensuite de recits impurs, & de contes lascifs: ce qui obligea le Senat de Rome de défendre ces sortes de jeux. On ne voit aucuns restes de cet amphitheatre. Il y a un château, qui fut bâti par Robert Guischart, Normand, Duc de la Pouille, vers l'an 1060. L'Eglise, qui étoit autrefois Cathedrale, est fort grande; & l'on y remarque plusieurs tombeaux considerables, entr'autres celui d'un Medecin, qui y est représenté, appuyé sur les épaules d'Aristote & d'Averroès. * Schrad, *Monum. Ital. SUP.*

ATELLARI. Cherchez Acellaro.

ATEPOMARE, Roi d'une petite partie des Gaules, faisant la guerre aux Romains, & ayant mis le siege devant Rome, leur déclara qu'il ne feroit point de paix qu'ils ne lui eussent envoyé les Dames & les principales Bourgeoises de la ville, pour jouïr d'elles. Lorsque cette proposition fut portée au camp des Romains, les Servantes de leurs femmes leur conseillerent de les envoyer à la place de leurs Maîtresses, & vêtuës de leurs habits, promettant de leur donner un signal pour surprendre l'ennemi. Cet avis ayant été suivi, elles prirent leur tems que les Gaulois étoient ensevelis dans un très-profond sommeil, & l'une d'elles montant sur une tour, alluma un flambeau, pour avertir les Romains, qui vinrent fondre sur les Barbares. En mémoire de cette action, on institua à Rome une Fête annuelle, qui fut appellée *la Fête des Servantes.* * Plutarque, *aux Paralleles. SUP.*

ATERGATIS, Déesse des Syriens, que les Grecs appelloient *Derceto*. Elle avoit la figure d'une femme, mais ses jambes étoient jointes aux aînes, & elle n'avoit point de cuisses. Depuis les reins & le bas-ventre, elle avoit, à la reserve des jambes, la forme d'un poisson couvert d'écailles, dont la queuë relevoit par derriere. Son nom vient de l'Hebreu *Addir daga*, qui signifie *poisson magnifique* ou *puissant*. Quelques-uns croyent que c'étoit la même Idole que Dagon. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, tom. 1. SUP.*

ATERIANUS, (Jule ou Julius) Historien Latin, qui ne nous est connu que par un passage de Trebellius Pollio dans la Vie des trente Tyrans. Il parle ainsi de lui, dans Victorin. *Il sufira de rapporter ici quelques paroles d'un Livre de Julius Aterianus, où il est fait mention de Victorin en ces termes : Je ne crois pas qu'aucun se puisse préferer à Victorin qui gouverna les Gaules depuis Junius Posthumius, non pas même Trajan avec sa valeur, Antonin avec sa clemence, &c. c.* 5.

ATERIUS, ou Atherius, (Quintus) Orateur Romain, étoit fort populaire. Il vêcut près de quatre-vingts-dix ans. On met sa mort vers l'an 21. ou 25. de Salut. * Eusebe, *in Chron.* Vignier, *A.C.* 21.

ATESTE. Cherchez Est ou Este.

ATH, ou AETH, sur la riviere de Dender, ville des Païs-Bas dans le Hainaut. Elle n'est pas grande, mais belle, riche, & assez bien fortifiée. Louïs XIV. Roi de France la prit en 1667. & elle lui fut laissée par la paix d'Aix la Chapelle, qui se fit l'année suivante: mais il a rendu cette place aux Espagnols par le Traité de Nimegue fait en 1678. Ath est sur les limites de la Flandres, à deux lieuës de Lessine, entre Mons & Oudenarde. Elle a eu divers hommes de Lettres & entr'autres Guill. Mercerus ou Mercier, Guill. Montan, Pierre Gudelin, Julien Fossetier, Jean Briard, Arnoul & Jean Lensfeus, &c. Il ne faut pas aussi oublier Jean Zuellard, qui publia en 1610. une description de cette ville.

ATHALARIC, Roi des Ostrogoths en Italie, étoit fils d'Eutharic Cillica & d'Amalasunte fille de Théodoric. Il succeda l'an 526. à ce dernier sous la tutele de sa mere, & partagea avec son cousin Amalaric Roi des Wisigoths ce que son ayeul avoit dans les Gaules, se reservant la Provence, qu'il fit gouverner par ce Felix Liberius, qui se trouva l'an 529. au II. Concile d'Orange. Athalaric entretint toûjours la paix avec les Empereurs. Il envoya une Ambassade à Justinien, qui avoit été élevé à l'Empire, & quelque-uns ont cru qu'Arator étoit le Chef de cette Ambassade. Depuis il publia un Edit pour conserver les libertez de l'Eglise, à la requête du Pape Felix III. qui se plaignit à lui, de ce que les Goths obligeoient les Clercs de plaider devant les Juges seculiers. Cependant les débauches userent tellement son corps, qu'il mourut étique l'an 534. dont il avoit regné 8. * Cassiodore, *aux ep.* Procope, *li.* 1. Gregoire de Tours, &c.

ATHALIA, ou Gothalia, comme l'appelle Joseph, fille d'Achab & de Jesabel, épousa Joram fils de Josaphat Roi de Juda. Le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari, causa la ruine de la maison. Car elle le porta à élever des temples aux Idoles des Gentils, & à les faire adorer par tout le Royaume. Après la mort de ce Prince en 3150. & de son fils Ochozias l'an 3151. elle fit tuer tous ses enfans, & tous ceux qui étoient de la Maison Royale, pour disposer du gouvernement. Il n'y eut que Joas, petit enfant au berceau, qui s'en sauva par les soins de Josaba sœur d'Ochosias & femme du Grand-Sacrificateur Jojada, qui le mit sur le throne, à l'âge de sept ans; & fit mourir Athalia, l'an 3157. qui étoit le sixiéme de la tyrannie de cette cruelle Princesse. * IV. des Rois, 11. & 12. II. des Paralipomenes, 23.24. Joseph, *li.* 9. *des Ant. c.* 11.

Elle étoit petite-fille d'Amos; ce qu'il faut observer pour entendre le lieu du deuxiéme Livre des Paralipomenes, où elle est dite fille d'Amri & puis fille d'Achab. Car bien que S. Jerôme ait dit qu'elle n'étoit fille de ce dernier que par imitation, elle l'étoit par nature. Jehu, qui est appellé fils de Josaphat, *au li.* 4. *ch.* 9. *v.* 2. des Rois, est aussi dit fils de Namsi, (qui étoit pere de Josaphat) *au l.* 2. *ch.* 22. v. 7. des Paralipomenes. * Tornïel, *A. M.* 3146. *n.* 1.

[ATHAMANIE, païs de l'Epire, entre l'Acarnanie, l'Etolie, & la Thessalie. Il fut libre en certain tems, & ensuite eut des Princes particuliers. Ils se rendirent à Philippe, pere de Persée, Roi de Macedoine. * T. Live, *Lib.* 36. & 38.]

ATHAMAS, fils d'Eole Roi de Thebes, épousa Nephelé; & fut pere de Phryxe & d'Hellé. Il prit en secondes nôces Ino, fille de Cadmus, & se persuada depuis qu'elle étoit devenuë lionne, & deux enfans, qu'il avoit eus d'elle, lionceaux. Dans cette manie, il écrasa contre un rocher un de ses fils: ce qui toucha si fort Ino, qu'elle se précipita de desespoir dans la mer, où Neptune la reçût au nombre des Nymphes. * Ovide, *lib.* 4. *Metam. fab.* 13.

ATHAMAS, riviére d'Etolie, admirable par la vertu qu'elle avoit, dit-on, d'allumer une torche, lors qu'on la trempoit dedans, au dernier quartier de Lune. * Ovide, *Met. li.* 15. *fab.* 2. Il y avoit une montagne du même nom, d'où cette riviére coule.

[ATHAMAS, Philosophe Pythagoricien, cité par *Clement* Alexandrin, Strom. L. VI.]

ATHANAGILDE, Roi des Wisigoths en Espagne, se soûleva contre Agila qu'il fit mourir; & se mit sur le throne l'an 554. Il eut deux filles, Gelesuinthe & Brunehaut; la premiere épousa Chilperic Roi de Soissons, & l'autre Sigibert Roi d'Austrasie. Son regne fut de 14. ans, & il mourut l'an 567. * Isidore, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *li.* 9.

ATHANARIC, Juge des Goths, sur la fin du IV. Siécle. C'étoit le plus puissant des Goths qui prenoit parmi eux le nom de *Juge*, & non celui de *Roi*; ce peuple croyant que la qualité de Roi étoit un titre d'autorité & de puissance, & celui de Juge une marque de prudence & de sagesse. Il commença de gouverner vers l'an 369. & il fit la guerre à l'Empereur Valens, qui le contraignit enfin de demander la paix. Mais il survint un accident, qui empêcha de la conclurre. Car comme il falut convenir d'un lieu, Athanaric ne voulut jamais passer sur les terres des Romains, prétendant que son pere le lui avoit défendu, de sorte que pour ne rien faire contre la dignité de l'Empire, on mit sur le Danube des bâteaux où Valens d'un côté & Athanaric de l'autre vinrent conclurre la paix. Ce Prince Goth étoit Payen, & pour faire dépit à l'Empereur il excita une cruelle persecution contre les Chrétiens. Elle commença selon Saint Jerôme dès l'an 369. & les Actes de S. Sabas portent qu'elle se renouvella jusques à trois differentes fois. Athanaric faisoit brûler tous ceux qui refusoient d'adorer une statuë, qu'on portoit, par son ordre, dans toutes les maisons où l'on disoit qu'il y avoit des Chrétiens. Depuis, ce Prince se voyant chassé de ses terres, par ses propres Sujets, fut réduit à venir en personne implorer le secours de Théodose, avec lequel il avoit fait alliance depuis peu de tems. Cet Empereur le reçût avec bonté, le 11. jour de Janvier de l'an 381. & Athanaric mourut à Constantinople le 25. du même mois. Théodose le fit enterrer à la Romaine; mais avec tant de magnificence, que les Goths en furent ravis d'admiration, & en témoignerent par des effets toute la reconnoissance possible. * S. Ambroise, *de Spir. S. in Præf.* S. Augustin, *li.* 18. *in Civit. Dei. c.* 31. Ammien Marcellin, *li.* 27. Orose, *li.* 7. *c.* 38. Socrate, *li* 5. Zozime, *li.* 4. Idace, S. Jerôme, Sigebert, & Isidore, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 381. Hermant, *Vie de Saint Basile*, &c.

S. ATHANASE, Patriarche d'Alexandrie, est surnommé le *Grand*, à cause de ses travaux pour la défense de l'Eglise; ayant été suscité de Dieu pour s'opposer à l'Arianisme durant plus de 45. ans. Il est sûr qu'il étoit Egyptien, & il y a même apparence qu'il nâquit à Alexandrie; mais il est difficile de fixer le tems de cette naissance. Nous pouvons seulement dire qu'ayant été fait Evêque sur la fin de l'an 325. ou au commencement de l'an 326. il y a apparence qu'il avoit pour le moins 30. ans, puisque les Canons les moins rigoureux marquent cet âge pour ceux qu'on éleve à l'Episcopat. Rufin dit que Saint Athanase étant encore enfant baptisoit ses compagnons, mais si cette action arriva du tems de S. Alexandre, qui succeda à Achillas en 313. selon quelques-uns & en 321. selon d'autres, il est impossible de le faire accorder avec l'âge de ce Saint. Quoi qu'il en soit, il fut élevé auprès du même S. Alexandre, qu'il suivit en 325. au Concile de Nicée, où n'étant encore que Diacre il disputa contre les Ariens & les reduisit au silence. A son retour, se doutant qu'on le vouloit élever à la place d'Alexandre, qui l'avoit designé son successeur, il prit la fuite; mais ayant été trouvé dans sa retraite, il fut mis sur ce siége de Saint Marc sur la fin de l'an 325. Les Ariens n'oublierent rien pour s'opposer à sa promotion, & s'appercevant que leurs efforts étoient inutiles, ils déclarerent une guerre irréconciliable à ce saint Prélat. Leur haine s'augmenta lorsque Saint Athanase eut refusé de recevoir Arius en 331. Les Ariens & les Meletiens, qui avoient conspiré contre lui, resolurent de le perdre. Ils l'accuserent d'abord de crime d'Etat, dont il se justifia, & puis de violence contre Ischyras, d'avoir fait mourir Arsene, qui se trouva pourtant vivant; & de divers autres crimes dont il fut absous devant Constantin. Mais les Hérétiques renouvellerent encore leurs calomnies & il en fut comme accablé dans le Conciliabule de Tyr en 335. il y fut privé de son Evêché & banni d'Alexandrie. Il étoit lui-même venu à cette assemblée, avec quarante-neuf Evêques Orthodoxes; mais les preuves convainquantes qu'il donna de son innocence, contre les crimes dont il étoit accusé, ne l'empêcherent pas d'être déposé comme un scelerat, & relegué dans la ville de Treves, par ordre de l'Empereur Constantin, qui avoit été prévenu par ses ennemis. Ce fut en 336. que Constantin le *Jeune* fils de ce Prince, qui regnoit dans les Gaules, le fit rétablir deux ans après, selon Théodoret; & étant de retour à Alexandrie il y célebra un Synode en 339. & dressa un Symbole de Foi Les Ariens ne laisserent pourtant pas de le persecuter, par des calomnies horribles, dont il fut justifié dans un Concile tenu à Rome. Mais nonobstant ces témoignages de son innocence, il fut encore déposé par les Errans, dans un Synode qu'ils tinrent à Antioche l'an 341. Ce fut en cette année que S. Athanase fit un second voyage à Rome, où il se refugia auprès du Pape Jule. On dit que ce fut alors qu'il composa en Latin le Symbole qui porte son nom; & que l'on chante encore tous les Dimanches dans l'Eglise. On doute pourtant qu'il en soit l'Auteur, n'ayant été cité la premiere fois que dans le Concile d'Autun de l'an 670. Dans les

les Reglemens qu'Hincmar de Rheims fit en 852. il obligea ses Prêtres d'apprendre l'explication du Symbole des Apôtres, de l'Oraison Dominicale, & du Symbole de S. Athanase. Ce qui témoigne que G. J. Vossius n'avoit pas vû ces passages, quand il a soûtenu dans une Dissertation des trois Symboles, que ceux qui ont cité la premiere fois celui de S. Athanase sont quatre Légats, que le Pape Gregoire IX. envoya à Constantinople pour accorder les Grecs avec les Latins. Quoi qu'il en soit, pour revenir à S. Athanase, il fut déclaré innocent par le Concile de Sardique en 347. & par celui de Jerusalem en 349. Après cela il revint à Alexandrie; mais il fut encore exposé à de nouvelles attaques, non seulement sous l'Empire de Constance, mais encore sous Julien & sous Valens. Cette persecution dura autant que sa vie, ayant été obligé de demeurer une fois caché durant six ans dans le desert, & de se tenir dans des grottes & même dans des sepulcres, pour fuïr la rage des Hérétiques; & même le Pape Liberius fut maltraité pour avoir refusé de souscrire à sa condamnation, bien qu'après il eut trop de facilité à le faire. S. Athanase mourut le 2. Mai de l'an 371. comme dit Socrate, après avoir, durant quarante-six ans, courageusement travaillé pour l'Eglise. Ses écrits avoient une si grande reputation que l'Abbé Côme disoit, *Que quand on trouveroit quelque Opuscule de ce saint Prélat, il le faloit écrire sur ses habits, si on manquoit de papier.* Saint Gregoire de Nazianze a commencé son éloge par cette déclaration : *Que c'est louër la vertu même, que de louër Saint Athanase.* Ses Ouvrages contiennent la défense des Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation, de belles Apologies, diverses Lettres, la Vie de Saint Antoine, celle de Sainte Syncletique, & des Traitez contre les Ariens, les Meletiens, les Apollinaristes, & les Macedoniens; car dans le Concile qu'il célebra l'an 362. à Alexandrie il s'y déclara le défenseur de la divinité du S. Esprit. Nous avons diverses éditions des Oeuvres de ce Saint. Celle de Commelin de 1601. est belle, & celle de Paris de 1627. l'est davantage avec les Corrections de Pierre Nannius. Elle est en deux Volumes en Grec & en Latin. Godefroi Hermant Docteur de Sorbonne & Chanoine de Beauvais a composé une excellente Vie de Saint Athanase en François. [Mais la meilleure vie de S. Athanase est celle des Benedictins, qu'ils ont mise à la tête de l'édition de Paris en 1698. qui surpasse de beaucoup toutes les précedentes.] * S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 21. S. Jerôme, *in Cat. c.* 87. *ep.* 7. *&c.* S. Hilaire, Socrate, Théodoret, Sozomene, Rufin, S. Epiphane, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Jean de Damas, Photius, *Cod.* 32. 139. 140. *&* 258. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. à* 311. *ad* 372. Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Possevin, *in Appar. Sac.* Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist.* Hermant, *Vie de S. Athan.* Maimbourg, *Hist. de l'Arian.* Vossius, *Dissert.* 2. *de trib. Symb.* Le Mire, &c.

ATHANASE surnommé *Herniosus*, Patriarche d'Alexandrie, étoit Hérétique & succeda à Pierre Mogus l'an 491. Nicephore, Evagre, Leonce, & Liberatus parlent de lui. Il mourut en 497. * Baronius, *A. C.* 491. *&* 497.

ATHANASE, Patriarche de Constantinople, étoit un Moine qui succeda à George ou Gregoire de Cypre en 1290. quatre ans après il fit une abdication volontaire, & Jean fût mis à sa place. On obligea Athanase de la reprendre en 1301. & huit ans après il s'en démit de nouveau. Hugolin tenoit alors le siége pour les Latins l'an 1305. On lui attribuë quelques Traitez, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, *T. III. col.* 141. *ed.* 1624.

ATHANASE, Evêque d'Ancyre, a vêcu dans le IV. Siécle. Il étoit d'une maison illustre, fils d'un autre ATHANASE, qui faisoit profession de science & d'éloquence, & qui avoit eu à gouverner des villes & des provinces entieres. Il avoit été fait Evêque d'Ancyre par Acacius de Cesarée à la place de Basile deposé en 360. par le Concile de Constantinople, lorsque Marcel Evêque de la même ville vivoit encore. Mais le défaut de son entrée à l'Episcopat fut réparé par la signature du Symbole de Nicée qu'il fit en 363. au Concile d'Antioche, & par les combats qu'il soûtint pour défendre la divinité du Verbe & du Saint Esprit. Saint Basile & Saint Gregoire de Nazianze lui donnent de grands éloges. Il mourut vers l'an 372. * S. Basile, *Ep.* 53. 54. 81. *&c.* S. Gregoire de Nazianze, *Or.* 1. *in Eunom.* Baronius, *A. C.* 373. *n.*34. Hermant, *Vie de S. Athan. & de S. Basile.*

ATHANASE, Hérétique Jacobite. Cherchez Anastase III. Patriarche de Constantinople.

ATHANASE, néveu de Saint Cyrille d'Alexandrie. C'est le même que Dioscore traita si mal, & dont Athanase devint l'accusateur dans le Concile de Chalcedoine en 351. Ce qu'on peut voir dans les Actes de ce Concile, *Act* 3.

ATHANATES, ou Immortels, du Grec ἀθάνατοι, nom que les Perses donnoient à un corps de dix mille hommes d'élite, qui étoient soigneusement entretenus, & dont le nombre étoit toûjours complet, parce qu'à mesure qu'il en manquoit quelques-uns qui avoient été tuez, ou qui étoient morts de maladie, leurs places étoient aussi-tôt remplies. * Herodote, *liv.* 7. Q. Curse, *liv.* 3. Procope, *de la Guerre de Perse.* Hesychius, Suidas. Voici les paroles de Quinte-Curse, *Proximi ibant quos Persæ Immortales vocant, ad decem millia. SUP.*

ATHANIS, Historien Grec. Il a écrit de la Sicile, selon Athenée, *li.* 3. Vossius croit qu'il est le même que Plutarque cite dans la Vie de Timoleon, *li.* 3. *de Hist. Græc.*

ATHEAS, Scythe de nation. Il fut le premier Roi de Pont, & il eut Artebuze pour successeur. Florus, *li.* 3. *c.* 5. Justin parle d'un Roi de Scythie, de ce nom, *li.* 9. *c.* 2.

ATHEAS, Roi des Scythes, succeda à son pere Scyles, & fut un Prince très-belliqueux, fier, & fin Politique. Il eut de grandes guerres contre les Triballiens, peuples de la basse Mysie, & contre les Istriens, & les termina à son avantage. Il promit à Philippe Roi de Macedoine, de le déclarer heritier & successeur de sa Couronne, s'il lui envoyoit du secours: mais les troupes de Philippe étant venuës trop tard, il les renvoya. Philippe, qui tenoit le siege devant Byzance, lors qu'il apprit le procedé d'Atheas, dissimula le chagrin qu'il en ressentoit, & lui fit dire qu'ayant de grandes dépenses à faire pour continuer le siege, il le prioit au moins de lui rendre les frais qu'il avoit faits pour envoyer des troupes à son secours. Atheas lui répondit que les Scythes n'avoient ni or, ni argent, & que toutes leurs richesses consistoient en courage. Philippe leva le siege de Byzance, & envoya dire à Atheas qu'il vouloit mettre à l'embouchure de l'Istre une statuë qu'il avoit vouée à Hercule, & qu'il le prioit pour cela de lui permettre l'entrée dans ses Etats. Le Roi des Scythes lui manda que s'il vouloit la dresser lui-même, il pouvoit venir seul, mais non pas avec son armée. Alors il y eut guerre ouverte entre ces deux Rois. Les Scythes étoient en effet plus forts que les Macedoniens, & dans les courses qu'ils faisoient sur eux, ils leur prenoient toûjours beaucoup de monde. Un jour ils prirent un célebre Musicien. Atheas le fit chanter, & comme il vit ses Sujets, tout farouches qu'ils étoient, admirer la douceur de sa voix; *Pour moi*, dit-il, *j'aime mieux entendre hennir un cheval, que d'oüir chanter cet homme-là*, & le fit taire. Philippe se voyant le plus foible eut recours aux stratagemes pour vaincre son ennemi, & il en vint enfin à bout. Ce fut dans un combat qu'il lui donna à son avantage, où Atheas fut tué à l'âge de quatre-vingts dix ans, laissant pour son successeur un fils nommé Carchasis. * Justin, *l.* 9. *c.* 2. Frontin, *l.* 2. *c.* 4. Orose, *l.* 3. *c.* 13. *SUP.*

ATHENAGORAS d'Athenes, Philosophe Chrétien dans le II. Siécle. Il étoit Prêtre, & voyant qu'on persecutoit si cruellement les Fideles, il présenta pour eux à l'Empereur Marc-Aurele Antonin une Apologie, dans laquelle il fait connoître leur innocence. Il est encore Auteur d'un Ouvrage de la résurrection des morts, qu'on trouve à part & dans la Bibliothéque des Peres. Baronius assûre qu'il présenta cette Apologie l'an 179. mais il est plus probable que ce fut quelques années auparavant. Il avoit été envoyé à Rome pour les Chrétiens; & ce fut depuis l'an 165. jusqu'en 170. Conrad Gesner & Suffridus Petri ont traduit de Grec en Latin l'Apologie. Pierre Nannius & Henri Etienne ont traduit le Traité de la Résurrection des morts; & ces Traitez ont très-souvent été imprimez à Bâle, à Louvain, à Paris, & ailleurs. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. c.* 13. *&c.*

[ATHENAGORAS, Auteur Grec, qui avoit écrit d'agriculture & qui est cité par *Varron* de R. R. L. I. c. 1. & par *Columella* L. I. c. 1.]

ATHENAIS, fille du Philosophe Léontius nommée depuis *Eudoxe*, étant devenuë l'épouse de l'Empereur Théodose *le Jeune.* Cherchez Eudoxe.

ATHENE'E, frere d'Attale *Philadelphe*, & d'Eumene III. Rois de Pergame, se joignit à son frere Attale pour aller secourir Manlius contre les Galates. Son frere Eumene l'envoya Ambassadeur à Rome pour faire sortir de la Thrace les garnisons Romaines: & le Senat, qui reconnut son merite, le choisit pour un des Géneraux d'armée contre Persée Roi de Macedoine. Il se signala fort dans cette occasion: & depuis, Paul Emile Géneral des armées Romaines ne voulut se confier qu'à lui & à Scipion, dans le voyage qu'il fit à Delphes. * Tite-Live, *liv.* 28. *SUP.*

ATHENE'E, Grammairien Naucratite, vivoit du tems de l'Empereur Marc-Aurele, dans le II. Siécle. Il a écrit un Ouvrage en quinze livres, qui sont des entretiens que des personnes savantes ont à table, qu'il nomme à cause de cela *Dipnosophistes.* Isaac Casaubon a fait d'excellens Commentaires sur cet Auteur. Athenée a encore vêcu sous l'Empire de Pertinax & de Severe. Outre son Ouvrage des Dipnosophistes, il avoit écrit l'Histoire des Rois de Syrie & quelques autres pieces. * Suidas, *in Ath* Casaubon, *in Præf. ad Ath.* Vossius, *de Hist. Græc.*

ATHENE'E, Historien qui avoit parlé de Semiramis; comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile, qui vivoit du tems d'Auguste. Il en fait mention dans le deuxiéme livre de sa Bibliothéque. * Vossius, *de Hist. Græc.*

ATHENE'E, Orateur, & Philosophe Peripateticien, étoit de Seleucie. Il vint à Rome sous l'Empire d'Auguste, & fut intime ami de Murena, qui conspira contre Auguste. La conspiration ayant été découverte, il s'enfuit avec Murena. Mais ayant été trouvé innocent, il fut mis en liberté, & peu de tems après, la chute d'une maison, où il étoit, l'écrasa durant la nuit. * Strabon, *li.* 14.

ATHENE'E, Médecin, qui est souvent cité par Galien. * Castellan, *in Vit. Medic.* [On a corrigé diverses choses dans cet Article & dans les trois précedens, sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

[ATHENE'E de Cyzique, a été un Geometre dont parle Proclus, sur le II. Livre d'*Euclide.* Il y en a eu un autre, qui avoit fait des Epigrammes & qui est souvent cité par *Diogene Laërce*; & un troisiéme, qui étoit un Rheteur, dont parle *Quintilien.* Inst. Orat. Lib. II. c. 15. & Lib. III. c. 1.]

☞ Les Anciens donnoient le nom d'*Athenée* aux Academies publiques, où l'on enseignoit toute sorte de disciplines. Les Atheniens avoient aussi des fêtes de ce nom, consacrées à Minerve, qu'on célebroit de cinq en cinq ans; & d'autres toutes les années. L'Athenée, qui étoit à la ville de Lyon, (c'est l'Abbaïe d'Ainai d'aujourd'hui) fut célebre à cause des grands hommes qui y enseignerent & par les jeux que l'Empereur Caligula y institua. On y proposoit, près de l'autel d'Auguste, des prix pour l'éloquence Greque & Latine; & les vaincus étoient obligez d'effacer leur composition avec la Langue, s'ils n'aimoient mieux avoir le fouët ou être plongez dans la riviere de Saone, qui passe tout auprès. Suetone en parle dans *la Vie de Caligula ch.* 20. C'est pour cela que Juvenal voulant exprimer la crainte de quelque personne, la compare à celle d'un homme qui étant nuds piez, marcheroit sur un serpent, ou d'un Orateur qui devroit haranguer devant cet autel, qui étoit à Lyon.

Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad aram. Sat. I.

ATHENÉE, nom d'Academie. Voyez la Remarque ci-dessus.

ATHENES, ville de Grece, capitale de l'Attique & célebre dans l'Antiquité, pour avoir été le siége des Sciences & le théatre de la valeur. Les sentimens des Historiens sont differens touchant le tems de sa fondation & de ceux qui l'ont bâtie. Pausanias dit qu'Actæus regna le premier dans le païs Attique, & qu'ainsi il fut le fondateur d'Athenes. Le sentiment le plus universel & le mieux reçû est, que Cecrops fit bâtir cette ville, qui de son nom fut appelée *Cecropie*, *Mopsopie* de celui de Mopsus & enfin *Athenes* à cause d'Attée fille de Cranaus. L'Histoire fabuleuse conte que ce Cranaus voulant changer le nom de *Cecropie* que cette ville avoit, l'on vit paroître un olivier dans la forteresse, & dans le même tems la mer déborda : sur quoi l'Oracle ayant été consulté, il fit réponse que l'olivier regardoit Minerve, à qui cet arbre étoit consacré, & la mer, Neptune, & que le Roi devoit nommer cette ville du nom de l'une de ces deux Divinitez. Ainsi Cranaus changea le nom de *Cecropie* en celui d'*Athenes*, à la consideration de Minerve, que les Grecs nomment *Athene*. Les autres disent qu'il y eut débat entre ces Dieux, pour donner le nom à cette ville. Plutarque fait mention, dans *la Vie de Themistocle*, de plusieurs choses très-singulieres, touchant la fondation d'Athenes & son gouvernement. Nous pouvons remarquer en général que le Royaume des Atheniens commença l'an du Monde 2496, 1558. devant l'Ere Chrétienne. Le premier Roi fut Cecrops venu d'Egypte, qui regna cinquante ans ; & ce Royaume a eu durant 487. ans, qu'il a duré, dix-sept Rois jusques à Codrus fils de Melanthus. Après lui les Atheniens furent gouvernez, 1. par des Archontes ou Préteurs perpetuels, qui tenoient leur Magistrature, durant toute leur vie. Le premier fut Medon fils de Codrus, & le treiziéme & dernier Alcmeon. 2. par des Archontes Decennaux, qui ne tenoient leurs charges que dix ans. Le premier fut Charops, & le septiéme & dernier Eryxias. 3. par des Archontes ou Préteurs annuels, dont le premier fut Creon la 3. année de la XXIII. Olympiade, 68. de Rome, & la 19. du regne de Numa Pompilius. Herode qu'on trouve le dernier des Archontes d'Athénes gouvernoit la 2. année de la CLXXX. Olympiade, l'an 695. de Rome, 3995. du Monde, & 59. devant l'Ere Chrétienne. Je n'ai marqué ni le tems du regne de ces Rois, ni celui des Archontes perpetuels & des autres qui gouvernoient durant dix ans, parce que je le ferai dans la suite, en donnant une succession Chronologique de tous ces Magistrats d'Athenes ; car les Rois mêmes n'y étoient pas tellement souverains que les Atheniens ne se crûssent libres. Thesée le dixiéme de ces Rois qui commença de regner l'an 2824. du Monde réünit les habitans qui vivoient à la campagne, & c'est ce qui l'a fait considerer comme le second fondateur d'Athenes. Dracon, qui fut Archonte de cette ville la XXXIX. Olympiade, l'an 130. de Rome, & 624. avant JESUS-CHRIST, fit des Loix pour ses citoyens, mais elles étoient si severes que l'Orateur Demadès disoit qu'elles avoient été écrites avec du sang, à cause de leur excessive rigueur. Solon publia depuis les siennes la XLVI. Olympiade, l'an 160. de Rome, & 594. avant le Messie. Il étoit alors Archonte d'Athenes. Ses Loix établirent le gouvernement populaire. Trente-quatre ans après Pisistrate usurpa la souveraineté d'Athenes. Il en fut chassé deux fois, & y rentra toûjours, comme je le dis ailleurs. Il s'y maintint durant dix-huit ans, jusques à sa mort arrivée sur la fin de la LXIII. Olympiade, 227. de Rome. Ses deux fils Hippias & Hipparque lui succederent, durant quatorze ans. Harmodius & Aristogiton de la famille d'Alcmeon opposée à celle de Pisistrate tuerent Hipparque l'an 241. de Rome. Ce fut alors que Léena aima mieux se couper la langue avec les dents, que de découvrir ce qu'elle savoit de cette conspiration. Hippias fut chassé d'Athenes en 244. par les soins de Clisthenes grand-pere de Periclès. Il appella les Perses, qui perdirent la bataille de Marathon l'an 264. & dix ans après ils furent encore défaits à la bataille navale donnée près de l'Isle de Salamine, dite aujourd'hui *Coluri*. Après ces avantages, la République d'Athenes devint extremement florissante, & on ne vit jamais de ville plus feconde en hommes illustres. Car on y trouvoit non seulement de vaillans Capitaines & de savans Philosophes, mais encore toute sorte de gens de Lettres & de très-habiles Artisans. Les Capitaines Atheniens gagnerent diverses batailles, & soûmirent plusieurs villes. Les Lacedemoniens jaloux de cette grande puissance susciterent des ennemis à Athenes & lui firent eux-mêmes la guerre. Toute la Grece prit part à cette querelle. Ce fut la guerre du Peloponnese, que les Thebains commencerent par la prise de Platée sur les Athéniens, la 2. année de la LXXXVII. Olympiade, 323. de Rome. Cette guerre dura 27. ans, jusqu'à la XCIV. Olympiade, 350. de Rome que Lysander Général des Lacedemoniens prit Athenes le 16. jour du mois *Munichion*, qui répond au 18. Avril. Les Thebains demandoient qu'on la ruinât entierement ; mais l'avis des Lacedemoniens ayant prévalu, on y établit trente Tyrans, que Thrasybule & quelques autres chasserent en 353. Pausanias rétablit le gouvernement populaire. Après cela Athenes devint encore très-puissante, & eut de grands hommes de guerre & de lettres. Elle soûtint de nouveau la guerre, non seulement contre les Thebains & les Spartiates, mais encore contre ceux de Byzance & de Rhodes ; qui firent une puissante ligue, avec les autres Insulaires, qui ne pouvoient souffrir une sorte de tribut que les Atheniens exigeoient au détroit de l'Hellespont. Ensuite Philippe de Macedoine les maltraita l'an 416. de Rome, & ayant gagné la bataille de Cheronée sur eux & sur les Thebains, il leur auroit donné des marques plus funestes de son ressentiment, si l'Orateur Demadès n'eût eu l'adresse de le fléchir. Athenes souffrit encore sous Alexandre le *Grand*, & après la mort de ce Monarque, sous Antipater & Craterus ; mais principalement sous Cassander. Demetrius lui redonna la liberté. Les Atheniens en eurent peu de reconnoissance ; car après la bataille d'Ipsus en Phrygie, que ce Prince perdit l'an 453. de Rome, ils refuserent de le recevoir dans leur ville, où il venoit se refugier. Cet affront le toucha. Pour s'en venger, il vint assiéger Athenes & l'emporta un an après l'avoir investie, en 458. de Rome. Lachares Athenien s'en étoit rendu le Tyran ; & c'est sur lui que Demetrius la prit. Après cela Athenes secoua le joug des Macedoniens & avec la protection des Romains, elle subsista encore avec assez de gloire. Aristion un de ses citoyens, qui en étoit aussi Tyran, causa son malheur, & c'est sur lui que Sylla la prit & la donna au pillage. Ce fut la CLXIII. Olympiade, 667. de Rome, 87. avant l'Ere des Chrétiens. Après cette désolation, la réputation des Sciences y attira encore les Doctes & c'est ce qui la rétablit. Pompée lui rendit l'usage de ses Loix, & par reconnoissance elle se déclara en sa faveur. Cesar étoit en droit de l'en punir, après la bataille de Pharsale ; il lui fit grace, & dit ces paroles si célebres dans l'Histoire : *Qu'à la verité les Atheniens meritoient d'être punis, mais qu'à la consideration du mérite des morts il accordoit le pardon aux vivans.* Marc-Antoine aima passionnément Athenes. Auguste & les Empereurs suivans la considererent aussi ; mais Adrien est celui qui lui fit le plus de bien, & qui ambitionna d'être le restaurateur d'Athenes. Antonin *le Debonnaire*, Antonin *le Philosophe*, & d'autres Empereurs eurent la même inclination pour Athenes. Severe eut d'autres sentimens, & lui ôta ses privileges, pour se venger de quelque injure qu'il prétendoit y avoir reçûë, en y faisant ses études. L'an 258. l'Empereur Valerien permit aux Atheniens de rebâtir les murailles de leur ville, que des peuples de Scythie prirent peu de tems après, sous l'Empire de Galien. Cleodeme d'Athenes & Athenée de Byzance les en chasserent. Constantin le *Grand* & ses fils furent favorables à cette ville. Sur la fin du IV. Siécle, Alaric Roi des Goths la prit sous l'Empire d'Arcadius & d'Honorius, quoique Zosime ait dit le contraire. Ce fut l'an 395. Justin tâcha de retablir Athenes dans le VI. Siécle ; & depuis, l'Histoire semble l'avoir oubliée durant sept cens ans. Ce n'est que dans le XIII. Siécle & les suivans qu'elle recommença à paroître. Baudoüin IX. de ce nom Comte de Flandres ayant été couronné Empereur de Constantinople en 1204. comme je le dis ailleurs, les Croisez qui avoient eu part à la prise de cette ville se partagerent les Etats des Grecs. L'Isle de Candie fut donnée aux Venitiens, Boniface Marquis de Montferrat eut la Thessalie & la Morée, & Geofroi de Villehardoüin Athenes & l'Achaïe. Baudoüin assiégea alors inutilement Athenes, que Boniface emporta peu de tems après Depuis, le Duché d'Athenes passa dans la Maison de la Roche. Guillaume de la Roche, Duc d'Athenes & Sire de Thebes, mourut vers l'an 1300. C'est sa fille, ou sa sœur Isabel, veuve de Geofroi Sieur de Caritaine, qui porta le Duché d'Athenes à Hugues de Brienne Comte de Brienne & de Liches. De ce mariage vint Gautier V. tué en 1312. & pere de Gautier VI. du nom Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athenes & Connêtable de France. Vers l'an 1331. il tenta de reprendre le Duché d'Athenes ; mais ce fut inutilement. Il fut tué, à la funeste bataille de Poitiers en 1356. n'ayant point laissé de posterité, ni de Marguerite de Sicile-Tarente fille de Philippe de Sicile I. du nom Prince de Tarente & d'Achaïe, ni de Jeanne d'Eu qu'il épousa en secondes nôces. Celle-ci étoit fille de Raoul de Brienne, Comte d'Eu, Connêtable de France, & elle prit une seconde alliance avec Louïs d'Evreux Comte d'Etampes. Elle mourut à Sens le 6. jour de Juillet de l'an 1389. On voit son tombeau & celui de son second mari mort en 1400. avec leurs épitaphes, dans l'Eglise de l'Abbaïe de Saint Denys en France, c'est dans la Chapelle dite *de Nôtre Dame la Blanche*, en entrant dans celle de Valois. Philippe de Savoye, Comte de Piémont, fils de Thomas III. prit le titre de Prince d'Achaïe, à cause de son mariage avec Isabel de Villehardoüin veuve de Floris de Hainaut-Avênes, qu'il épousa en 1301. & il en eut six enfans, comme je le dis ailleurs. Cependant les Aragonois avoient usurpé le Duché d'Athenes, & après diverses révolutions, il passa dans la famille des Acciaoli de Florence. Rainier Acciaoli s'en rendit maître, & le ceda aux Venitiens ; mais Antoine bâtard de Rainier s'y rétablit, y laissa Nerio suivi d'Antoine pere de Francus ou François, & c'est sur ce dernier que le redoutable Mahomet II. Empereur des Turcs prit Athenes l'an 1455. Depuis en 1464. Vector Capella surprit cette ville, mais comme il ne pût emporter le château, il se vit contraint d'abandonner sa conquête. C'est depuis ce tems, que les Turcs sont maîtres d'Athenes, & elle est une des deux cens villes que Mahomet II. enleva aux Chrétiens. Athenes a été une des villes du Monde la plus illustre & la plus florissante. Tout y a été magnifique & digne de l'admiration de la posterité. L'Areopage, le Lycée, le Château que les Grecs ont nommé diversement, l'Academie, le Portique, les Temples & divers autres édifices singuliers sont assez bien décrits, dans les Ouvrages des Anciens. S. Paul y prêcha lui-même la Foi, comme il est marqué dans *le 17. chapitre des Actes des Apôtres*. Diverses personnes de consideration y embrasserent le Christianisme & entre autres Saint Denys *Areopagite*, & une Dame de qualité nommée Damaris. L'Eglise d'Athenes devint ensuite très-florissante. Dans le II. Siécle grand nombre d'Atheniens y souffrirent le martyre animez par l'exemple de leur S. Evêque nommé Publius. Ce fut vers l'an 123. ou 24. sous l'Empire d'Adrien, lequel étant venu à Athenes en 126. Quadratus successeur de Publius & Aristide lui offrirent d'excellentes Apologies de nôtre Religion, comme je le dis ailleurs. Athénes a été depuis érigée en Archevêché. Aujourd'hui elle conserve encore d'illustres marques de son ancienneté, & les Orientaux la nomment *Atine*. Il y a un château, pour défendre cette ville, où l'on compte encore huit ou dix mille habitans presque tous Chrétiens, qui ont cent-trois Eglises dans Athenes & plusieurs Chapelles dans leurs maisons & hors des murs de la ville. Pour la forme du gouvernement, on assûre qu'il y a quatre jurisdictions qui y reglent toutes les affaires, & des quatre il y en a trois affectées à des Officiers Turcs ; savoir, celle du Sardar, celle du Disdar, & celle du Cadi ;

Cadi : le premier est Gouverneur de la ville & Chef des Janissaires ou de la milice du païs : le Disdar est Gouverneur du château où il siége, & le Cadi est Juge de police & Lieutenant criminel. La quatriéme jurisdiction est celle des *Vecchiados*, qui sont vingt-quatre vieillards choisis entre les meilleures familles Chrétiennes d'Athenes, pour regler les affaires particulieres de Chrétien à Chrétien. Cette jurisdiction ne s'étend que sur les affaires civiles, dont on appelle au Cadi, mais pour détruire adroitement la voye d'appel, ces Vecchiados ou Anciens agissent plûtôt en Mediateurs qu'en Juges, pour terminer à l'amiable les differens que les Chrétiens y peuvent avoir. Voici la succession Chronologique des anciens Rois d'Athenes, où je marque l'an du Monde auquel ils ont commencé de regner & le tems de leur regne.

Succession Chronologique des Rois d'Athenes.

2496.	Cecrops I.	regna 50. ans.
2546.	Cranaus.	9.
2555.	Amphictyon.	10.
2565.	Erichthonius.	50.
2615.	Pandion I.	40.
2655.	Erechtheus.	50.
2705.	Cecrops II.	40.
2745.	Pandion II.	25.
2770.	Egée.	54.
2824.	Thésée.	40.
2864.	Mnesthée.	7.
2871.	Demophoon.	33.
2904.	Oxynthes.	12.
2916.	Aphidas.	1.
2917.	Thymætes.	36.
2953.	Melanthus.	9.
2962.	Codrus.	21.

Ce dernier fut tué en 2983. comme je le dis ailleurs. Après lui les Atheniens furent gouvernez par des Archontes ou Gouverneurs dont la charge étoit à vie. Il y en a eu 13. durant 316. années.

Archontes perpetuels d'Athenes.

2984.	Medon fils de Codrus.	20. ans.
3004.	Acastus.	36.
3040.	Archippus.	19.
3059.	Thersippus.	41.
3100.	Phorbas.	31.
3131.	Megaclès.	30.
3161.	Diogenete.	28.
3189.	Phereclus.	19.
3208.	Ariphron.	20.
3228.	Therpieus.	27.
3255.	Agamestor.	20.
3275.	Eschyle.	23.
3298.	Alcmeon.	2.

En 3300. du Monde Alcmeon étant mort ou déposé, on établit les Archontes qui exerçoient cette charge durant dix ans. Charops fils d'Æschyle fut le premier, suivi d'Esimedes en 3300. Clidicus fut élû en 3320. & en 3330. Hippomenes, lequel n'acheva pas son tems, car on le déposa huit ans après. Apsandre fut mis en sa place, suivi de Leocrates en 3348. & d'Erixias en 3358. Après ce dernier on établit les Archontes annuels. Il seroit ennuyeux & peut-être inutile d'en rapporter la succession. Celle des Ducs d'Athenes, dans le XIII. Siécle & dans les deux suivans, a été si souvent interrompuë que je n'ai pas cru la devoir marquer ici, puisque même j'en parle ailleurs. Cependant les Curieux pourront consulter l'excellente Histoire de Constantinople de du Cange, où il marque toutes ces choses, avec son exactitude ordinaire. Je dois encore avertir les Curieux que l'Abbé Pecoil de Lyon étant à Constantinople, & n'ayant pas pû aller à Athenes, comme il le souhaitoit, il engagea le P. Jaques-Paul Babin Jesuite, de lui donner la Relation de cette ville, où il avoit demeuré quelque tems. Ce Pere lui envoya cette Relation, que J. Spon le fils, Medecin de Lyon, publia en 1674. & il y ajoûta diverses choses très-curieuses touchant les antiquitez & l'Histoire d'Athenes. Depuis il a fait un voyage à Athenes, & a fait part au public de ce qu'il y a trouvé digne de ses observations. En 1675. le Sieur de la Guilletiere nous donna un Ouvrage très-ingenieux sous le nom d'*Athenes ancienne & moderne.* On pourra consulter ces Auteurs & ceux qu'ils ont consulté eux-mêmes, savoir Thucydide, Strabon, Pline, Pausanias, & Jean Meursius qui a composé plusieurs Volumes à la gloire d'Athenes, comme *Fortuna Attica, sive de Athenarum origine. Athenæ Atticæ, seu de Athenarum antiquitatibus. Areopagus. Regnum Atticum. Archontes Athenienses. De populis Atticæ. Piræeus, &c.*

ATHENES, ville de l'Achaïe en Grece, nommée vulgairement *Setines.* Il y a une citadelle nommée *Acropolis*, qui est élevée sur une roche inaccessible de toutes parts, à la reserve du côté d'Occident, par lequel on y entre. Cette citadelle est dans une distance égale de deux éminences : l'une est le *Musæum*, à une portée de canon de la citadelle, l'autre le mont *Anchesmus*, où l'on ne peut transporter d'artillerie pour battre la ville & la citadelle, parce que le chemin en est trop rude & trop escarpé ; & que sur le haut il n'y a point de terrain uni, mais une seule pointe, sur laquelle on a bâti une Chapelle à l'honneur de Saint George. C'étoit là où les Idolatres adoroient autrefois la statuë de Jupiter. La ville d'Athenes est au Septentrion de la citadelle, qui la couvre tellement du côté de la mer, que les Voyageurs pourroient d'abord croire qu'il n'y a point de maisons derriere cette forteresse : de sorte que beaucoup de ceux qui n'ont pas eu la curiosité de mettre pié à terre, se sont persuadez, que toute la grandeur d'Athenes étoit renfermée dans le château. La situation de la ville est très-commode pour la santé de ses habitans ; car le climat y étant fort chaud, elle se trouve heureusement exposée au Septentrion, dont le vent modere les chaleurs.

Athenes contient environ dix mille habitans, dont les trois quarts sont Grecs, & les autres Turcs. Ceux-ci ont quatre Mosquées dans la ville, & une cinquiéme dans le château. Les Juifs y sont soufferts, mais ils n'y font pas leur compte ; car les Atheniens ne sont pas moins adroits qu'eux, d'où est venu le proverbe qui court en ces quartiers-là ; *Dieu nous garde des Juifs de Salonique, des Grecs d'Athenes, & des Turcs de Negrepont.* Les Mahometans d'Athenes parlent leur Langue, & savent aussi le Grec, de même qu'une partie des Grecs sait le Turc. L'habit des Grecs d'Athenes est fort different de celui des Turcs, car ils ne portent que des vestes étroites, de couleur noire ou brune, avec des botines noires joignant la jambe, à la ville aussi bien qu'à la campagne : au lieu que les Turcs ne portent des botes jaunes, qu'à la campagne, ou dans le mauvais tems ; & leurs vestes sont larges, & de couleur. Les femmes, qui ne sortent que très-rarement, ont la tête voilée d'une toile de coton, & par-dessus leur veste un mantelet de velours cramoisi ou violet, avec de gros boutons d'argent. Les filles ne sortent point de la maison avant le jour de leurs nôces, & l'on n'y fait l'amour que par Procureur, c'est-à-dire par un parent ou intime ami au rapport duquel on se fie. Dans la ceremonie de leurs nôces, elles portent une grosse couronne de filigramme & de perles, & sont conduites depuis l'Eglise jusques à la maison du mari, au son des haut-bois, des tambours de basque, & d'autres instrumens qui les précedent. Les Chrétiens ont cinquante-deux Eglises dans Athenes, qui ont chacune leur *Papa* ou Curé : mais il y en a près de deux cens autres dans la ville & aux environs, où l'on dit quelquefois l'Office. Ce grand nombre d'Eglises vient de ce que les Grecs ne disent qu'une Messe par jour dans chacune : aussi sont-elles la plûpart fort petites. L'Archevêché ne vaut qu'environ quatre mille écus de rente, & il n'y a dans tout le Diocese que cent cinquante Eglises, où l'on dit ordinairement l'Office, & qui contribuent au revenu de l'Archevêque. Les Francs, qui y sont en petit nombre, n'ont que la Chapelle des Capucins. Les Consuls de France & d'Angleterre y ont chacun leur *Prie-Dieu*, & fournissent également à l'entretien des Missionaires. Les Jesuites étoient à Athenes avant les Capucins, mais ils se sont retirez à Negrepont, parce qu'il y avoit plus d'occupation pour eux, y ayant plus de Francs qu'à Athenes. Quelques-uns ont fait courir le bruit que les Jesuites avoient été chassez d'Athenes : mais ce bruit étoit faux, & voici quelle en fut l'occasion. Dans les dernieres années du siege de Candie qui fut prise en 1669. le Grand-Seigneur craignant qu'on ne donnât des nouvelles de l'état de Candie à Constantinople, fit arrêter à Saloniki un Courier du Consul Flamand qui étoit pour lors à Athenes, & qui portoit des Lettres de diverses personnes, & entr'autres des Peres Jesuites. Le Cadi d'Athenes l'ayant su, appella le Consul, & lui dit qu'il se donnât de garde d'écrire des nouvelles. Il donna le même avis aux Jesuites, pour lesquels le Consul François demeura caution. Il n'en fut autre chose, & même ils ne quitterent la ville qu'une année après, pour se retirer à Negrepont. Pour ce qui est des Capucins, ils se sont établis à Athenes depuis l'année 1658. Le Pere Simon y acheta en 1669. le Fanari dont je parlerai ci-après, avec une maison qui est tout proche, pour servir d'Hospice : mais il y avoit des Religieux de son Ordre avant lui dans la ville. Le terroir d'Athenes est fertile : & le vin y est très-bon ; mais ceux qui n'y sont pas accoûtumez y trouvent un goût desagreable, parce que les Grecs enduisent les tonneaux de poix, pour empêcher les vins de se gâter. Les olives y sont excellentes, principalement celles que l'on appelle *Colymbades*, qui sont si fort estimées que le Grand-Seigneur les fait presque toutes retenir pour sa bouche. Elles sont grosses & de très-bon goût. Athénée & Hesychius appellent *Colymbades*, les olives apprêtées dans la saumure pour exciter l'appetit, parce qu'elles y nagent : car κολυμβᾷν en Grec signifie *nager* : & ce nom leur est demeuré, parce qu'on leur fait encore le même apprêt.

Entre plusieurs antiquitez qu'on voit aujourd'hui à Athenes, celles qui sont dans le château se sont le mieux conservées. Le château, qui est sur une colline, dont une partie de la ville occupe la pente du côté du Nord, enferme un temple fort magnifique & fort spacieux, tout bâti de marbre blanc, & soûtenu par de très-belles colomnes & de marbre noir de porphyre. On voit au frontispice de grandes figures au naturel, qui représentent des Cavaliers armez qui semblent se vouloir battre. Autour du temple, se voyent tous les beaux faits d'armes des anciens Grecs en bas relief, & chaque figure est environ de deux piés & demi de haut. Ce temple est accompagné d'un fort beau palais de marbre blanc, mais il tombe en ruine. Au bas du château, il y a encore dix-sept colomnes de marbre, qui restent de trois cens que l'on dit avoir été anciennement dans le palais de Thesée premier Roi d'Athenes. Ces colomnes sont d'une grosseur prodigieuse, ayant chacune au moins dix-huit piés de tour, & elles sont hautes à proportion. Sur la porte, qui est encore en son entier, on voit en dehors une inscription Greque, qui dit

Cette ville d'Athenes est assûrément la ville de Thesée.

Et une autre en dedans, qui signifie en François,

Cette ville d'Athenes est la ville d'Adrien, & non pas de Thesée.

On voit encore le *Fanari*, ou la Lanterne de Demosthene, que les Capucins acheterent en 1669. On prétend que c'est là, où ce grand Orateur s'enferma pour étudier avec plus d'application l'art de bien dire, & que pour se contraindre lui-même de n'en point sortir, il avoit fait couper la moitié de sa barbe. Mais on n'apporte aucune raison pour appuyer cette Tradition. C'est une petite tour de marbre

bre environné de six colomnes canelées. Au dessus du dome qui la couvre, il y a comme une lampe à trois becs, ce qui lui a peut-être fait donner le nom de lanterne, quoi que ce ne soit qu'un ornement d'Architecture. La frise est chargée d'un bas-relief qui represente quatorze groupes chacun de deux figures, dont l'une a presque par tout une dépouille de lion. Il y en a quelques-unes qui combattent, & d'autres qui sacrifient: & cet édifice pourroit bien avoir été consacré à Hercule, dont ce monument marque peut-être les actions les plus illustres, & son sacrifice sur le mont Oeta. On voit encore dans la ville d'Athenes les ruïnes de l'Areopage, dont les fondemens sont en demi-cercle. De prodigieux quartiers de roche taillez en pointe de diamans soûtiennent une esplanade d'environ cent quarante pas de long, qui étoit apparemment la sale où se tenoit cet auguste Senat. Car ils jugeoient à découvert, afin que tout le monde pût être témoin de la justice de leurs arrêts. Au milieu il y a une espece de tribune taillée dans le roc, derriere laquelle est un mur du même rocher, avec des bancs ciselez des deux côtez, où les Senateurs étoient assis. Entre l'Areopage & l'ancien temple de Thesée, il y a une Eglise ruïnée qui étoit dédiée à Saint Denys *Areopagite*. On croit que la maison voisine est sur les fondemens de celle où demeuroit cet illustre Senateur, qui fut le premier Chrétien & le premier Evêque d'Athenes. L'Archevêque y a son logement. Outre ces antiquitez, on voit les restes du temple de la Victoire, qui est d'ordre Ionique, & dont les Turcs faisoient un magasin à poudre. L'arsenal de Lycurgue, d'ordre Dorique, qui leur servoit de magasin pour les armes. Le temple de Minerve aussi d'ordre Dorique, dont ces Infideles avoient fait une Mosquée. La tour des vents à huit faces, dont Vitruve parle dans son Livre de l'Architecture, & quelques autres monumens antiques. La ville d'Athenes étoit demeurée sous la puissance des Turcs depuis l'année 1455. que Mahomet II. la prit sur les Chrétiens: mais enfin les Venitiens s'en sont rendus maîtres au mois de Septembre 1687. Il en sortit deux cens Soldats Turcs, avec dix-huit cens habitans, qui furent conduits à Smyrne; il en demeura trois cens, qui ont demandé le Baptême. Le gouvernement de cette place a été donné à Daniel Delfino. *Tavernier, *Voyage de Perse.* J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. Coronelli, *Description de la Morée.* Memoires du tems.

[ATHENION, de Cilicie, étant esclave en Sicile, tua ses maîtres, & ayant débauché quantité d'esclaves, l'an de Rome DCXLIX. prit le titre de Roi. Il remporta plusieurs victoires sur les chefs Romains, & ne fut vaincu qu'en DCLIII. par *Manius Aquilius*, qui le tua de sa main, dans un combat, & mit fin à cette dangereuse guerre. Voyez les Supplémens de *Tite Live* par *Jean Freinshemius*, sur ces années de la ville de Rome.]

[ATHENION, Poëte Tragique cité par *Athenée*, Liv. XIV. & par d'autres.]

ATHENOCLES, Auteur Grec qui avoit écrit l'Histoire d'Assyrie. Il ne nous est connu que par un passage d'Agathias, & on ne sait pas en quel tems il a vêcu. *Agathias, *li.* 2.

ATHENODORE, Evêque de Neocesarée, dans la province de Pont, frere de Saint Gregoire *Thaumaturge.* Il fut disciple d'Origene; assista au Concile d'Antioche contre Paul de Samosate l'an 266. & gagna la couronne du martyre durant la persecution de l'Empereur Aurelien. *Baronius, *A. C.* 233. *n.* 6. 266. *n.* 3. *&* 275. *n.* 9. *& au Martyrologe* 18. *Oct.*

ATHENODORE d'Eretrée, qui a écrit quelques Ouvrages citez par Photius, *Cod.* 190.

[ATHENODORE de Rhodes, Rheteur, dont parle Quintilien, dans ses Institutions, Liv. II. c. 15. & qui est cité par plusieurs autres Auteurs que l'on trouvera dans la Biblioth. Greque de *Jean Meursius.*]

ATHENODORE de Tarse, Philosophe Stoïcien, vivoit du tems d'Auguste, qui le choisit pour être Precepteur de Tibere; & Lucien assûre, qu'il eut le même Auguste pour disciple. Suidas ajoûte que pour calmer la promptitude extraordinaire de ce Prince, il lui avoit ordonné de compter les vingt-quatre lettres de l'Alphabet des Grecs, avant que de suivre les mouvemens de cette passion. Cedrene & quelques autres Auteurs ont écrit qu'il étoit d'Alexandrie; mais il est plus sûr qu'il fut originaire de Tarse. Aussi il obtint d'Auguste, que cette ville ne payeroit point de tribut. Il dédia un Ouvrage à Octavie, & en composa un des choses serieuses & enjouées, un de dissertations, & quelques autres. *Strabon, *li.* 14. Eusebe, *en sa Chron. A. C.* 10. *&* Vignier, 5. Vossius, &c.

ATHENODORE de Tarse, surnommé *Cordilion*, qui fut ami de Caton, & mourut auprès de lui. *Strabon, *l.* 14.

ATHENODORE, Sculpteur dont parle Pline, *li.* 34. *ch.* 8. *&* 36. *ch* 5.

ATHERIT, ou Athenri, *Atherita*, ville d'Irlande dans la province de Connaught & le Comté de Gallowai. Elle a été autrefois plus riche & plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui.

ATHIAS, (Isaac) Rabbin, a écrit en Espagnol un Livre, où il explique avec netteté les six cens treize preceptes de la Loi de Moïse. Ce Livre, qui a été imprimé à Venise, & ensuite à Amsterdam, est intitulé *Thesoro de preceptos adonde se encierran las joyas de los seys cientos y treze preceptos, que en commando el Segnor a su pueblo Israël.* Ceux qui veulent avoir quelque connoissance de la créance & des cérémonies des Juifs modernes doivent lire cet Ouvrage. *SUP.*

ATHIRCON, ou Athicon, vingt-neuviéme Roi d'Ecosse dans le III. Siécle. Il se rendit, au commencement de son regne, plus considerable qu'Ethodius II. son pere, à qui il succeda, & il s'aquit l'amour de ses Sujets. Mais ses vertus étant dégenerées en vices, il se tua la douziéme année de son regne, sachant qu'un Seigneur dont il avoit violé la fille se vouloit défaire de lui. *Leslei & Buchanan, *Hist. d'Ecos.*

ATHLETES, c'est-à-dire, *Combattans*, du Grec Ἀθλητεὶ, qui vient d'ἀθλεῖν, *combattre.* Ce nom se donnoit proprement à ceux qui combattoient à la lutte, ou à coups de poings, & a été commun ensuite à ceux qui disputoient le prix de la course, du saut, & du palet. Les Latins les distinguoient par ces cinq noms particuliers, *Luctatores*, *Pugiles*, *Cursores*, *Saltatores*, & *Discoboli*, des cinq sortes d'exercices qui formoient le Pentathle, *Pentathlon.* *Hier. Mercurial. *de Arte Gymnas. SUP.*

ATHOL, ou Athole, *Atolie*, province de l'Ecosse Septentrionale. C'est un païs sterile & couvert de montagnes, entre les provinces de Perth, de Strathnavern, de Badenoth, & de Loquabre.

ATHOS, montagne de Macedoine, où est l'isthme que Xerxès Roi des Perses, venant faire la guerre aux Grecs, fit percer pour faire passer ses navires au travers. On la nomme aujourd'hui *le Mont Saint*, parce qu'elle est habitée par des Caloyers, ou Moines Grecs, qui demeurent dans des *Laures*, où ils vivent separez comme des Hermites. * Herodote, *li.* 7. ou *Polymnie.* Pline, *li.* 4. *ch.* 10. *&* 12. Belon, *li.* 1. *ch.* 35. Il n'y a que ce seul endroit de la Grece, où les Chrétiens Schismatiques souffrent & reverent une image en relief. C'est celle de la *Panagia*, ou de la Vierge *Toute-Sainte*, qui est placée sur une des pointes de cette montagne. Elle est de marbre blanc: & quoi que la plûpart du tems elle soit environnée de neiges, & élevée sur un rocher fort escarpé, les Grecs ne laissent pas d'y monter avec une grande dévotion, & de faire leurs prieres à ses pieds. * De la Guilletiere, *Lacedemone ancienne & nouvelle. SUP.*

ATHOTIS, second Roi de la premiére Dynastie des Thinites parmi les Egyptiens. Il fut Medecin, composa des Livres d'Anatomie, & bâtir un Palais Royal à Memphis. *Jule Africain, Scaliger, *aux Can. Isagog. p.* 222.

ATHYTES, sacrifices qui se faisoient anciennement sans victimes, & qui étoient proprement les sacrifices des pauvres, qui n'avoient pas le moyen d'offrir aux Dieux des victimes. Ce nom est Grec ἄθυτα, d'α privatif, & de θυτὸν, en composition, *victime.* *Cœl. Rhod. *liv.* 12. *c.* 1. *SUP.*

ATIA, mere de l'Empereur Auguste. Cherchez Accia.

ATILIUS Regulus. Cherchez Attilius.

ATLANTIDES, c'est le nom qu'on donne à ces étoiles que nous appellons *Vergilies* ou *Hyades* & *Pleïades.* On les fait filles d'Atlas, qui les découvrit le premier. On donna encore ce nom à quelques Isles de l'Afrique & de l'Amerique, & aux peuples qui habitoient aux environs du mont Atlas, dont parle Diodore de Sicile, *au li.* 3. Cherchez Amerique.

ATLAS, Roi de Mauritanie, frere de Promethée, étoit un excellent Astronome. Quelques Auteurs disent qu'il vivoit vers l'an 2412. du Monde. D'autres le mettent, environ le tems de Moïse, ou sous le regne de Cecrops Roi d'Athenes. Il aquit une si parfaite connoissance des étoiles, qu'on eût dit que c'étoit lui, qui en avoit reglé les mouvemens. C'est ce qui a donné sujet à la fable de le faire fils de Jupiter, c'est-à-dire, du Ciel, & de Clymene, & de dire qu'il soûtenoit les cieux avec ses épaules. Comme il contemploit les astres sur les montagnes de Mauritanie, les Poëtes ont feint qu'il fut metamorphosé en montagne, pour avoir méprisé Persée, qui venoit prendre des pommes qu'Atlas avoit soin de garder. On ajoûte qu'il fut ainsi metamorphosé en montagne en voyant la tête de Meduse. D'autres mettoient trois Atlas, l'un frere de Promethée, le 2. Roi de Mauritanie, & le 3. Italien. * Diodore de Sicile, *li.* 7. *Bibl.* Eusebe, *in Chron. & li.* 9. *Præp. Evang. c.* 17. S. Augustin, *li.* 18. *de Civit. Dei. c.* 38. Scaliger, Vossius, Petau, &c.

ATLAS, longue chaine de montagnes dans l'Afrique, que l'on distingue en Grand, & en Petit Atlas. Le Grand-Atlas, que les habitans du païs nomment *Ayduacal*, separe la Barbarie du Biledulgerid, de l'Orient à l'Occident, depuis Meyés jusques à Messa, ville de la province de Sus vers l'Ocean Atlantique. Il emprunte le nom d'*Ayduacal*, d'un petit païs du Royaume de Maroc. Le petit-Atlas, que l'on appelle autrement *Errif*, s'étend le long de la côte de la mer Mediterranée, depuis le détroit de Gibraltar, jusqu'au Royaume de Tunis, au-dessus de Bonne. On lui a donné le nom d'*Errif*, parce que le bout de cette chaine de montagnes vers l'Occident est dans une province du Royaume de Fez, nommée Errif. Le Grand-Atlas est inhabitable en plusieurs endroits qui sont extrémement froids, & couverts de forêts presque inaccessibles: mais en d'autres l'air est plus temperé, & il y a de grandes bourgades assez peuplées. L'année n'y a que deux saisons: car l'Hyver y dure depuis Octobre jusqu'en Avril, & l'Eté pendant les six autres mois. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 1. *SUP.*

ATLONE, ville, d'Irlande dans la province de Connaught & le Comté de Roscomen. Elle est très-bien fortifiée sur la riviere de Shannon.

ATMEIDAN, grande place à Constantinople, destinée à la course des chevaux, ainsi nommée, d'*At*, qui signifie *cheval*, & *Meidan*, *place découverte*, *carriere*, ou *champ uni.* On l'appelle autrement Hippodrome, qui est un mot Grec, composé d'ἵππος, *cheval*, & δρόμος, *course.* Le Serrail de l'Atmeidan s'appelle autrement *le Serrail d'Ibrahim Bacha*, parce qu'il fut bâti par ce fameux Ibrahim, Grand-Vizir, du regne de Soliman. Il ne faut pas confondre les trois places de Constantinople, dont l'une s'appelle *Atmeidan*, l'autre *Etmeidan*, & la troisiéme *Okmeidan.* *Atmeidan* est *l'Hippodrome*: *Etmeidan* est *le marché où l'on vend la viande*, ou *la boucherie*, car *Et* signifie *chair. Okmeidan est la place où l'on s'exerce à tirer de l'arc:* & ce mot est composé d'*Ok*, qui veut dire *fléche.* Les Perses appellent *Atmeidan*, toutes les grandes places publiques. * Ricaut *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ATOSSE, fille de Cyrus Roi de Perse, porta la couronne à Darius

fils d'Hystaspes qui commença de regner la derniere année de la LXIV. Olympiade, 233. de Rome. Elle fut mere d'Artabazanès & de Xerxès. Ce dernier qui étoit le cadet, fut mis sur le throne, & préferé à son aîné, qui étoit né devant que Darius fut Roi. Atosse est la même Princesse, que Democede Médecin Grec guerit d'un ulcere qu'elle avoit au sein. * Herodote, *l.* 3. & 4. Eusebe, &c.

ATRATINUS, Orateur qui vivoit sous l'Empire d'Auguste, vers l'an 733. de Rome. On dit qu'il avoit autrefois accusé Cœlius, & qu'étant ennuyé de vivre, il se fit mourir dans un bain, ayant laissé ses biens au même Empereur. * S. Jerôme, *in Chron. Euseb.*

ATREUS, fils de Pelops & d'Hippodamie, oncle maternel d'Eurysthée. Il succeda à ce dernier au Royaume de Mycenes & d'Argos, durant cinq ans, en 2845. du Monde. Son frere lui succeda. * Thucydide, *li.* 1. Diodore, *li.* 4. Pausanias, *aux Corinthiaques.* Eusebe, *li.* 5. *Præp. Evang.*

☞ Les Poëtes ont feint que cet Atrée fâché de ce que Thyeste ou Thystene son frere avoit une galanterie avec Ærope sa femme, le chassa de sa Cour; & ayant sû qu'il avoit eu de ce commerce infame deux enfans, il le rappella & les lui fit manger. Dequoi le Soleil eut tant d'horreur, qu'il se cacha. Seneque a pris de là le sujet d'une de ses Tragedies. Et parce que le même Atrée y paroit avec un visage colere, & les yeux d'un homme fâché; les Anciens disoient en proverbe d'un homme en courroux, *Il a les yeux d'Atrée.* * Erasme, *aux Proverbes.*

[ATROMETE, Auteur cité par le Scholiaste d'*Apollonius* sur le 111. Livre des Argonautiques, vers 1177.]

ATROPALUS, Satrape ou Gouverneur de la Medie, sous le regne de Darius *Codoman*, s'abandonna à la clémence d'Alexandre, après la défaite de Darius, & lui amena, dit-on, cent Amazones; mais ce Conquerant les renvoya, pour ne les point exposer à l'insolence des Soldats, leur ordonnant de dire à leur Reine qu'il iroit la voir au plûtôt. Après la mort d'Alexandre, Atropalus rentra dans la Medie, & transmit ce Royaume à ses descendans. * Strabon, *liv.* 11. *SUP.*

ATROPOS, une des Parques, selon les Poëtes, qui en ont fait trois, Lachesis, Clotho, & Atropos, filles de l'Erebe, ou de l'Enfer, & de la Nuit. Ce nom est Grec, *ἄτροπος*, & signifie *Immuable, Inexorable*, ou *Inflexible*; d'*α* privatif, & *τρέπειν, tourner, changer.* Voyez Parques. *SUP.*

ATTA, (Titus Quinctus) Poëte Latin, qui vivoit la CLXXV. Olympiade. Il a écrit quelques Ouvrages. * Vossius *des Poëtes Latins.* Horace, *li.* 2. *epist.*

ATTALIATES, (Michel) Jurisconsulte & Historien Grec, a vêcu dans le XI. Siécle, sous l'Empire de Michel VII. Empereur d'Orient, qui regna depuis l'an 1071. jusqu'en 78. Il envoya à ce Prince la Pragmatique que nous avons dans le II. Volume du Droit Grec-Romain, que Leunclavius a publié. On attribuë encore à Attaliates une Chronique depuis Michel II. dit *le Begue*, qui commença de regner en 820. jusques au même Michel VII. * Possevin, *in Appar.* Vossius, *de Hist. Græc. &c.*

ATTALUS I. de ce nom, Roi de Pergame, succeda à Fumenès l'an 512. de Rome. Il dompta les Gaulois ses voisins, & étendit ses conquêtes dans l'Asie, jusques au mont Taurus. Son regne fut de 43. ans. C'étoit un Prince liberal & courageux. Il mourut l'an 556. de Rome. Eumenès son fils aîné lui succeda, & il s'accorda si bien avec ses freres Attalus, Philetere, & Athenée, qu'on les propose ordinairement pour modele de l'union qu'il y doit avoir entre les freres. Attalus les avoit eus d'Apollonie de Cyzique son épouse. * Strabon, *li.* 13. Tite-Live, *li.* 34. Polybe, *li.* 5.

ATTALUS II. fut premierement envoyé par son frere Eumenès à Rome, où il obtint tout ce qu'il souhaitoit du Senat. C'étoit l'an 596. de la fondation de cette ville. A son retour son frere le fit Tuteur d'un fils qu'il laissoit, au nom duquel il administra le Royaume avec beaucoup de conduite, durant vingt & un an. Il mourut en 616. * Strabon, *li.* 33. Polybe, *li.* 5. Justin, *li.* 36.

ATTALUS *Philadelphe*, Roi de Pergame dans la Troade, ou selon d'autres dans la Mysie, étoit frere d'Eumenès III. Roi de Pergame, & fut Tuteur de son néveu Attale *Philopator*, avec le titre de Roi. Il soûtint le siege de Pergame contre Antiochus qu'il repoussa vigoureusement. Il combattit pour les Romains à Magnesie contre le même Antiochus, & mena du secours à Manlius contre les Galates. Il fit la guerre à Persée Roi de Macedoine. Prusias Roi de Bithynie se rendit maître de Pergame ville capitale de son Royaume, mais Attale la reprit peu de tems après, fit prisonnier Prusias, & l'abandonna à Nicomede son fils. Il prit ensuite Diegile Roi des Thraces, qui avoit secouru Prusias; il arrêta les irruptions de Demetrius Roi de Syrie, & défit entierement le faux Philippe. Il fonda en Lydie deux villes qu'il nomma *Attalie*, & *Philadelphie.* Il envoya de très-riches presens à Scipion Emilien devant Numance, & fut appellé Ami & Allié du Peuple Romain. Mais enfin il perit, par les embûches de son néveu Attale. * Strabon, *liv.* 13. Appian. *SUP.*

ATTALUS III. surnommé *Philopator*, regna cinq ans depuis l'an 616. jusqu'en 621. de Rome, & se voyant sans enfans, il fit le Peuple Romain son héritier. Ce qui fut la source des seditions que Tiberius Gracchus & quelques autres brouillons exciterent dans la ville de Rome. * Tite-Live, *li.* 58. Appian, *li.* 1. *des guerres civiles.* Plutarque, *en la Vie de Gracchus.*

ATTALUS, néveu de Dédale. Cherchez CALUS. *SUP.*

ATTALUS Arien, étoit Préfet de Rome lors qu'Alaric y mit la seconde fois le siége. Il agit si bien auprès de ce Prince Goth, qu'il contraignit le Senat de le créer Empereur. Ce qui lui donna tant de vanité, qu'il méprisa une ambassade d'Honorius, qui lui offroit le partage de l'Empire. Un des siens répondit insolemment à ces Envoyez, qu'Attalus ne lui vouloit pas seulement laisser porter le nom d'Empereur. Mais son orgueuil fut bien-tôt abaissé, parce qu'Alaric lui ôta le diadême l'année d'après, qui étoit 410. D'où Orose a eu raison d'écrire qu'Alaric se moqua de l'Empire & en joua une espece de Comedie. Cependant ce Tyran s'étant relevé dans les Gaules après la mort du Prince Goth, fut pris en passant en Espagne l'an 415. & présenté à Honorius qui le laissa vivre, se contentant de lui faire couper une main, & publia une Ordonnance, par laquelle il pardonnoit aux gens de guerre, qui l'avoient suivi. * *L.* 11. & 12. *de indulg. crim. Cod. Theod.* Orose, *li.* 7. *ch.* 42. Zozime, *li.* 6. Sozomene, *li.* 9.

ATTALUS, certain Ecclesiastique, qui vivoit dans le IV. Siécle. Il avoit condamné les erreurs d'Arius, & depuis il s'en étoit déclaré le protecteur. Cette apostasie faisoit tort à l'Eglise. On avertit charitablement Attalus; mais comme il s'obstina à défendre les dogmes de cet Hérésiarque, il fut condamné dans le Concile d'Aquilée tenu en 381. * Baronius, *in Annal.*

ATTALUS, Philosophe Stoïcien, vivoit sous l'Empire de Tibere. Seneque dit que ce Philosophe avoit été son maître, & en parle avec estime, *ep.* 108.

ATTALUS de Rhodes, Mathematicien. On ne sait pas bien en quel tems il a vêcu, & les Auteurs parlent diversement de lui. Il a écrit des Commentaires sur le Poëme d'Aratus. *Vossius* de Mathem. & *Jean Meursius* in Biblioth. Græca.

ATTEIUS CAPITO le pere, fut Tribun du peuple, & depuis commanda quelques troupes, durant la guerre d'Auguste & de Marc-Antoine. Il avoit eu encore d'autres emplois. Velleius Paterculus parle de lui: *En ce tems*, dit-il, *Capiton mon oncle paternel, qui étoit de l'ordre des Senateurs, signa avec Agrippa l'accusation contre Cassius.* Cela arriva après la mort de César vers l'an 711. de Rome, 43. ans avant la naissance du Fils de Dieu Quelques Auteurs attribuent toutes ces choses à C. Atteius Capito le fils, dont je parlerai dans la suite, mais le tems ne s'y accorde pas bien. * Velleius Paterculus, *li.* 2. *Hist.* Dion, *li.* 39. Appian, *li.* 5. *de bello civili.* Rutilius, *in Vit. Jurisconsf. &c.*

ATTEIUS CAPITO le fils, Jurisconsulte célebre, avoit aquis le premier rang dans Rome, comme dit Tacite, par l'intelligence du Droit Romain. Auguste l'éleva à la dignité de Consul l'an 12. de Salut, qui étoit le 55. du regne de cet Empereur. Dion, Cassiodore, & les autres n'ont pas mis son nom dans les Fastes Consulaires, ou plûtôt c'est apparemment une faute de Copiste, car au lieu de C. Atteius Capito on a mis C. Fonteius Capito. Quoiqu'il en soit, il fut Consul avec Germanicus, qui étoit César. On croit qu'il mourut l'an 23. de Salut, sous le regne de Tibere. Atteius laissa divers Ouvrages de Droit: *Commentaria ad XII. Tabulas. Conjectaneorum Lib. CCLX. de Pontificio jure. De Jure sacrificiorum Lib. X. De Senatoris officio, &c.* Ces Traitez sont souvent citez par Aulu-Gelle, Festus, Macrobe, Nonius, & Frontin. * Pomponius, *l.* 1. *de orig. Juris.* Tacite, *li.* 3. *Annal.* Rutilius, *in Vit. Jurisc. &c.*

ATTEIUS PACUVIUS, Jurisconsulte Romain, a vêcu du tems de Jule Cesar & de Pompée, vers l'an 700. de Rome, & fut disciple du célebre Servius Sulpitius, célebre pour sa connoissance dans le Droit. Les anciens Auteurs ne nous ont rien laissé de particulier de lui. Quelques modernes ont estimé qu'il étoit de la même famille que les Capitons; mais je n'y vois point d'apparence. Je laisse décider cette question à d'autres, & cependant on pourra consulter Rutilius, *in Vit. Jurisc.*

ATTEIUS PHILOLOGUS, Athenien de naissance & Grammairien Latin, vivoit sous l'Empire d'Auguste. Il fut ami de deux fameux Historiens Salluste & Asinius Pollio. Il enseigna la Rhetorique au premier, & fit un Abregé de l'Histoire Romaine pour le second. Il composa aussi quelques autres Ouvrages, comme celui; *Si Enée aima Didon*, selon Charisius. * Suetone, *in Vit. illust. Grammat.* Charisius, *li.* 1. Priscien, *li.* 8. Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ATTEIUS SANCTUS, Philosophe, vivoit dans le II. Siécle. Lampridius fait mention de lui. Il remarque que ce fut un des Precepteurs qu'on donna à l'Empereur Commode, & qu'il lui apprenoit l'art de parler élegamment. * Lampridius, *in Comm.*

ATTICHI. Cherchez Doni d'Attichi.

ATTICUS, Patriarche de Constantinople dans le V. Siécle. Il étoit natif de Sebaste en Armenie. Dès sa plus tendre jeunesse il fut élevé parmi des Solitaires, & avoit assez de piété, mais peu de savoir. Atticus fut mis sur le siége de Constantinople, du vivant même de Saint Jean Chrysostome. Ce fut quatre mois après la mort d'Arsace en 406. Cette entrée à l'Episcopat étoit tout-à-fait injuste & contre toutes les regles de l'Eglise. Le Pape Innocent I. ne voulut point communiquer avec lui. Divers Prélats d'Orient en firent de même. Ce Pape avoit envoyé des Légats, pour le rétablissement de S. Jean Chrysostome, qui furent maltraitez, & renvoyez. On crût qu'Atticus y avoit eu part: & c'est ce qui le mit encore plus mal avec le même Pontife. Cependant après la mort de S. Chrysostome, Innocent lui accorda sa communion, mais ce fut à condition qu'il n'effaceroit point le nom de ce Saint du Catalogue des Archevêques de Constantinople: il l'accorda, & on écrivit le nom de S. Jean Chrysostome dans les Tables de son Eglise. Après cela Atticus écrivit à Saint Cyrille d'Alexandrie une grande Lettre que Nicephore a inserée dans son Histoire, par laquelle il lui persuade de faire la même chose. Saint Cyrille lui répondit avec tant d'aigreur, que Saint Isidore de Damiete improuvant cette conduite l'en reprit dans une Lettre, qui est rapportée par le même Nicephore & par le Cardinal Baronius. Cependant Atticus témoigna toûjours beaucoup de zele pour la Foi, & est loué d'avoir eu une grande charité pour les pauvres. Il mourut le 10. Octobre de l'an 425. Saint Cyrille & le Pape Celestius parlent à son avantage & l'alleguent contre les erreurs de Nestorius. Le Concile Géneral de Chalcedoine & celui d'Ephese citent ses écrits, pour en composer avec les témoignages des autres Peres la chaîne de la tradition contre les Nestoriens & les Eutychiens. S. Prosper louë aussi le soin qu'il a pris d'opposer aux Pelagiens l'antiquité de la Foi & de confondre leurs Députez. Atticus a écrit divers Traitez, & entre autres un *de Fide & Virginitate*, en deux Livres, qu'il composa pour les Princesses filles de l'Empereur Arcadius. * Socrate,

crate, *li. 6. c.* 18. & *li.* 7. *c.* 25. & 26. Sozomene, *li.* 8. *c.* 17. Nicephore, *li.* 14. *c.* 26. Saint Prosper, *Car. de ingr.* Gennade, *Script. Eccl. c.* 52. Honoré d'Autun, *li.* 2. *de Lumin. Ecclesiast. cap.* 51. Tritheme, *de Script. Ecclef.*

ATTICUS, Evêque de Nicopolis, assista au Concile Général de Chalcedoine, en 451.

ATTICUS, (L. Aufidius) fut Consul ordinaire à Rome l'an 242. de Salut avec C Asinius Pretextatus. C'est sous leur Consulat que Gordien ouvrit le temple de Janus, comme Jule Capitolin l'a remarqué dans la Vie de cet Empereur.

ATTICUS, (T. Pomponius) Chevalier Romain, étoit fils d'un homme, qui aimoit les Lettres, & qui lui inspira cet amour. Il fut élevé avec grand soin, & eut beaucoup de part à l'amitié de Marc Ciceron, qui étoit de même âge que lui. Il sortit de Rome, durant les guerres civiles de Cinna & de Sylla, & se retira à Athenes, où il apprit si parfaitement la Langue Grecque, qu'il la parloit aussi délicatement que la Latine. Les affaires de Rome étant pacifiées, il y revint, & un de ses oncles nommé Q. Cecilius le fit son héritier. Quintus Ciceron épousa la sœur d'Atticus; ce qui lia encore plus fortement l'amitié qu'il avoit avec le frere aîné. L'Orateur Hortensius fut aussi de ses amis. Atticus se menagea si bien, durant les guerres civiles de Pompée & de Cesar, de M. Antoine & de Brutus, que sans jamais prendre de parti, il fut toûjours aimé de tous les deux. Agrippa eut tant de consideration pour lui, qu'il ne dédaigna pas d'épouser sa fille Pomponie. Atticus refusa constamment toute sorte de charges; & vivant en homme privé, il étudioit continuellement; ayant soin d'avoir des esclaves, qui fussent propres pour lire devant lui, ou pour copier des Livres. Il composa des Annales, des Eloges des hommes illustres en vers, & diverses autres Piéces en Grec & en Latin. Il mourut dans une extrême vieillesse. Ciceron lui écrivit quantité de Lettres, que nous avons encore. * Cornelius Nepos, *en sa Vie.* Ciceron, *in Bruto, & in epist.* Pline, *li.* 35. *c.* 2. &c.

ATTICUS, Philosophe Platonicien, qui vivoit dans le II. Siécle, sous l'Empire de Commode. On lui attribuë quelque Ouvrage Historique. Eusebe parle de lui sous l'an 179. & Vigniet sous l'an 177. [On en trouve divers fragmens dans la Préparation Evangelique d'*Eusebe.*]

ATTICUS, fils de Plutarque de Marathon, fut Préfet de toute l'Asie, sous l'Empire de Nerva. Ayant trouvé un grand thresor, dans sa maison, & craignant que l'Empereur ne lui en fit rendre un compte rigoureux, il lui demanda ce qu'il lui plaisoit qu'il en fit. L'Empereur lui répondit, servez-vous de ce que vous avez trouvé, *Utere invento.* Atticus lui fit savoir que ce thresor contenoit des biens qui alloient au delà de sa naissance & de son état; à quoi Nerva ne donna point d'autre réponse que celle-ci, *Etiam abutere*; si vous en avez de reste, donnez-le. Ainsi Atticus eut la liberté de se servir de ces grandes richesses, selon sa volonté. Il eut un fils nommé Herode Atticus. * Zonaras. *SUP.*

ATTICUS, fils d'Herode Atticus, riche & illustre Athenien, eut si peu d'esprit, qu'il ne pût apprendre les lettres de l'alphabet: ce qui obligea son pere de lui donner vingt-quatre serviteurs, portant chacun le nom d'une des lettres, & en ayant la figure peinte sur l'estomac. A force de les voir & de les appeller, Atticus connut ses lettres, & apprit à lire: mais il ne fut jamais qu'un stupide & un ignorant. * Philostrate. *SUP.*

ATTIGNY sur Aîne, *Attinacium*, bourg de France en Champagne dans le Diocese de Rheims. Il est célebre par les Conciles qu'on y célebra dans le VIII. & le IX. Siécles. Attigni a beaucoup souffert durant les guerres des François & des Espagnols. Depuis la paix de 1659. il s'est retabli.

Conciles d'Attigny.

Le I. de ces Conciles fut tenu dans le château d'Attigni sous le Pontificat de Paul I. & le regne de Pepin *le Bref.* Le II. y fut célebré l'an 822. sous Pascal I. Louïs *le Débonnaire*, Roi de France & Empereur, touché de remords d'avoir fait mourir son neveu Bernard Roi d'Italie & d'avoir mis dans un Cloître ses autres neveux & cousins naturels malgré eux, en fit sa confession devant les Evêques, & une pénitence publique, en présence de tout le peuple François. Le III. fut tenu l'an 834. pour la réforme de l'Etat Ecclesiastique & Seculier. Le IV. se tint l'an 870. & Carloman fils de Charles *le Chauve* y fut privé, par les Evêques des deux Provinces, qui y étoient assemblez, de ses Abbaïes, pour s'être revolté contre son pere. Hincmar Evêque de Laon y fut aussi accusé; dequoi il appella au Saint Siége. * Flodoard, Aimoin, *Tome VIII. Concil. &c.*

ATTILA, Roi des Huns, Scythe & Payen, dans le V. Siécle. Il descendit premierement dans la Thrace, qu'il désola en 441. ravagea tout l'Orient, & obligea l'armée de l'Empereur Théodose de lui payer tribut. Après cela ayant fait tuer son frere Bleda en 444. pour envahir son Empire, il passa en Occident; & se fit nommer *le Fleau de Dieu.* Avant cela en 447. il fit un horrible degat dans les Provinces de Mesie, de Macedoine, & de Thessalie, jusques aux Thermopyles. Ensuite il s'approcha du Danube & du Rhin. En 450. & 51. il traversa les Pannonies & la Germanie, entra en Gaule avec cinq cens mille combattans, sous pretexte d'aller attaquer les Wisigoths jusques dans l'Aquitaine; & après avoir saccagé Mets, Treves, Tongres, Arras, & toutes les villes qui se trouverent sur sa route, il assiégea Orleans. Paris fut delivré, par les prieres de Sainte Geneviéve, & Troyes par l'entremise de S. Loup son Prélat. Orleans avoit déja capitulé, quand Merouée Roi des François, Aëtius General des Romains, & Theodoric Roi des Wisigoths ayant joint leurs armées, chargerent les Huns à l'improviste, & leur firent lever le siége. Peu de tems après, ils leur donnerent une grande bataille dans la plaine de Châlons en Champagne, ou en Soulogne près d'Orleans; car plusieurs Savans croyent que le mot, *in Campis Catalaunicis*, est corrompu; & qu'il y doit avoir, *in Campis Secalaunicis*; c'est où Attila perdit plus de deux cens mille hommes en 451. Mais nonobstant cette grande perte il passa en Italie l'an 452. entra dans le Frioul, ruïna Aquilée & plusieurs autres villes; & comme il voulut aller jusques à Rome, il en fut détourné par les prieres de S. Leon qui lui étoit venu au devant. Etant de retour en son païs, il mourut le soir de ses nôces, par une grande perte de sang, à quoi il étoit sujet, l'an 453. * Prosper, Cassiodore, & Isidore, *en la Chron.* Jornandés, *de l'origine des Goths.* Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 7. Paul Diacre, *li.* 5. Sidonius Apollinaris, *ep.* 15. *li.* 8. *&c.*

A. ATTILIUS CALATINUS, fut Consul à Rome avec C. Sulpicius Paterculus, l'an 496. de la fondation de cette ville. Ils présenterent devant Palerme la bataille aux Carthaginois, qui la refuserent & se mirent en mer. Attilius les poursuivit avec tant de diligence, que son arriere-garde étoit fort éloignée quand il commença à choquer les ennemis. Ce qui lui causa une grande perte. Mais elle fut reparée, par la prudence de celui qui commandoit l'arrieregarde, qui chargea les ennemis déja engagez dans le combat. Quelque tems après les Romains se retirerent à Messine, & les Carthaginois à Lipari. Calatinus les poursuivit encore & s'engagea dans un défilé, dont il ne feroit jamais sorti, si le Tribun Militaire M. Calpurnius n'eût pris 300. soldats pour escarmoucher avec les ennemis, & donner loisir au Chef de se mettre au large. Il fut encore Consul l'an 500. avec C. Cornelius Scipio Asina, & ils défirent une armée de cent vingt voiles, prirent Palerme avec quelques autres places, & retinrent dans le devoir celles qui chancelloient depuis quelque tems. Attilius fut encore Dictateur l'an 505. de Rome. * Tite-Live, Polybe, Florus, Eutrope, Orose, &c.

M. ATTILIUS REGULUS, Consul Romain, a été un des plus grands hommes de son tems. Il fut Consul la premiere fois avec L. Julius Libo. Ce fut l'an 487. de Rome; & ces deux Magistrats reçûrent les honneurs du triomphe, pour avoir soûmis les Salentins & leur avoir enlevé Brunduse capitale de leur païs. L'an 498. Attilius Regulus fut encore Consul avec L. Manlius Vulso. Ils défirent les Carthaginois dans une bataille navale, leur coulerent à fond trente deux de leurs navires, en prirent soixante-quatre, & chasserent le reste jusques sur les côtes d'Afrique, où ils mirent pié à terre, & y ayant rafraichi leurs troupes, y radouberent leurs vaisseaux aux dépens de leurs ennemis. Ensuite Manlius retourna à Rome, & Attilius demeura en Afrique, où il prit Aspis, qu'il fortifia pour lui servir de retraite. Il n'avoit que quinze mille hommes de pié & cinq cens chevaux. Les Carthaginois leverent une armée à la hâte, commandée par Amilcar & par Asdrubal, Regulus les défit, & prit ensuite Adis, Clupea, & quelques autres villes presque aux portes de Carthage. L'Afrique n'ayant plus d'hommes à lui opposer, lui presenta un horrible serpent qu'on tua sur le fleuve Bagrada, & qu'il falut attaquer avec des machines de guerre, l'effort des dards & des javelots ne lui pouvant percer les écailles. On porta à Rome la peau de cet animal monstrueux qui étoit long de six vingts piez. L'année d'après 499. ne fut pas moins favorable à Regulus. Valere Maxime assûre que ce grand homme écrivit au Senat, pour supplier le peuple Romain de lui envoyer un successeur. Il donnoit pour raison, qu'un petit domaine qu'il avoit pour tout bien à la campagne de Rome, & qui ne contenoit que sept arpens de terre, étoit en friche. Il défit trois Généraux aux ennemis, leur tua dix-huit mille hommes, & fit cinq mille prisonniers. Il prit huit élephans, & ayant mis dans son parti soixante-treize villes d'Afrique, il réduisit les Carthaginois à lui demander la paix: Regulus n'en rejetta pas la propofition, mais il l'offrit à des conditions si rudes, qu'ils ne la voulurent point accepter. Ils armerent de nouveau, & ayant obtenu des Spartiates Xanthippus avec des troupes, ce nouveau Général défit trente mille Romains & en prit quinze mille prisonniers, entre lesquels étoit Regulus. Cela arriva en 499. En 503. de Rome les Carthaginois firent demander la paix aux Romains, & voulurent que leur prisonnier Attilius Regulus accompagnât leurs Ambassadeurs, esperant que le desir de se voir libre le rendroit solliciteur de cette paix. Mais ils se tromperent, ce grand homme étant entré dans le Senat s'opposa fortement au dessein qu'on en pouvoit avoir, & même au rachapt des prisonniers. Les Ambassadeurs furent renvoyez, & Regulus retourna en Afrique, où les Carthaginois devenus furieux par ce refus, le firent mourir de la maniére du monde la plus cruelle. Car ils le mirent dans un tonneau garni de pointes de fer, & le roulerent jusques à ce que ce grand homme eût perdu la vie, par mille blessures dont aucune n'étoit mortelle, mais qui toutes ensemble le firent mourir, avec des douleurs extrêmes. Tite-Live, *li.* 17. & 18. Polybe, *li.* 1. Valere Maxime *li.* 4. Florus, Eutrope, Orose, Zonare, &c. [*Jaques Paumier de Grentemesnil* a montré, par des raisons très-apparentes, que ce que plusieurs Historiens ont débité de la mort de Regulus n'est qu'une fable, & qu'il mourut de maladie. Voyez le commencement de ses remarques sur *Appien. p.* 151. de ses *Exercitationes in Scriptor. Græcos.*]

La famille de ce grand homme a souvent donné des Magistrats à la République. Dès l'an 419. de Rome un M. ATTILIUS REGULUS avoit été Consul avec M. Valerius Corvinus. Le Senat pria Regulus de laisser la conduite de l'armée à son Collegue, ce qu'il accorda de bonne grace. En 460. les Fastes Consulaires marquent un autre M. ATTILIUS REGULUS avec L. Posthumius Megellus. Il fit la guerre aux Samnites, mais il ne fut pas heureux; & c'est pour cette raison qu'il ne pût obtenir les honneurs du triomphe. Il donna souvent la bataille, & dans une occasion près de Lucerie il défit les ennemis, & il en fit passer sous le joug jusqu'à 7300. ayant voué un temple à Jupiter *Stator*; mais il perdit aussi beaucoup de monde. C. ATTILIUS Regulus Serranus fut Consul l'an 497. avec un Cn. Cornelius Blasio; & en 504. avec L. Manlius Vulgo. Ce fut en cette derniere année qu'ils assiégerent Lilybée en Sicile. Un autre C. ATTILIUS Regulus fut Consul avec L. Æmilius Papus l'an 529. Le premier fut rué dans la bataille donnée contre les Gaulois, ce qu'on voit plus en détail dans le 2. livre de l'Histoire de Polybe. Les Fastes

tes Consulaires marquent un M. ATTILIUS Bulbus Consul en 509. avec M. Buteo ; & un autre de même nom qui le fut en 519. avec T. Manlius Torquatus. Ces deux Consuls défirent ceux de Sardagne qui s'étoient revoltez ; & cette victoire leur valut les honneurs du triomphe. Eutrope liv. 3. dit qu'ensuite on ferma le temple de Janus. ATTILIUS Serranus Consul en 584. de Rome, avec L. Hostilius Mancinus. Sex. ATTILIUS Serranus en 618. eut pour Collégue P. Furius Pilus ou Philus; & en 648. C. ATTILIUS Serranus fut aussi Consul avec Q. Servilius Cepio qui est le même qui pilla la ville de Toulouse, comme je le dis ailleurs. M. ATTILIUS Glabrio Consul en 687. avec C. Calpurnius Piso. Ils autoriserent la Loi qui défendoit la brigue des Magistrats. ATTILIUS Cimber un des assassins de Jule Cesar. ATTILIUS dit *le Sage*, Jurisconsulte cité par Ciceron & Pomponius *de Orig. Jur. &c.*

ATTILIUS, Poëte Latin, a vêcu vers la CLX. Olympiade, en 614. de Rome. Il écrivit quelques Tragedies & entre autres une intitulée *Electra*, dont parle Suetone dans la Vie de Jule Cesar, *c.* 84. Il avoit traduit cette piece de Sophocle Poëte Grec, comme Ciceron l'a remarqué. Ainsi Isaac Casaubon n'a pas eu raison de douter s'il faloit lire Attius pour Attilius dans Suetone. *Ciceron, *ad Attic. li.* 14. *ep.* 23. Lilio Giraldi & Vossius, *de Poët.*

ATTINGANS, nommez autrement *Paulitiens*, ou *Pauli-joannites*, Hérétiques dans le VIII. Siecle, qui se fervoient pour le Baptême & l'Eucharistie, de ces paroles: *Ego sum aqua viva:* & de celles-ci, *Accipite & bibite*, qui n'étoient que des paroles d'instruction. Ils suivoient aussi les erreurs des Valentiniens & des Manichéens. *Prateole, Sander. SUP.

ATTIQUE, Province de Gréce, entre la mer Egée, le païs de Megare, & l'Achaïe. Elle a eu autrefois le nom de *Mesophie* & de *Cecropie*, de Cecrops & Mesopus Rois d'Athenes, & ces noms lui étoient communs avec cette ville. C'étoit la capitale de ce païs. Elle en avoit quelques autres moins considerables, & entre autres Marathon célebre par la bataille que douze mille Atheniens gagnerent sur les Perses, en la 3. année de la LXXII. Olympiade. *Strabon, *li.* 9. Pline, Pomponius Mela, Laurenbergius, *Græc. Antiq. &c.*

ATTIQUE, Province de l'Achaïe, dans la Grece: on la nomme maintenant *le Duché d'Athenes*. Le peuple d'Attique étoit anciennement divisé en dix Tribus, qui prenoient leurs noms d'autant de Heros du païs, & occupoient chacune une partie de la ville d'Athenes, & quelques autres villes, bourgs, & villages. On y en ajoûta ensuite trois, ce qui faisoit le nombre de treize, & on démembra quelques portions des autres, pour établir les nouvelles; ce qui fait que certains bourgs se trouvent marquez dans les Auteurs en differentes Tribus. On choisissoit cinquante personnes de chaque Tribu, pour faire le nombre des *Prytanes*, qui étoient les Juges de la police d'Athenes, & avoient leur tribunal au Prytanée. Comme il est souvent fait mention, dans plusieurs Auteurs de l'Attique & de ses Tribus, j'ai cru qu'il seroit utile d'en donner une connoissance particuliere. Voici les noms des treize Tribus. L'*Erechtheïde*, qui tiroit son nom du Roi Erechtheüs: l'*Egeïde*, à qui Egée pere de Thésée avoit donné le nom: la *Pandionide*, à l'honneur de Pandion Roi d'Athenes: la *Leontide*, laquelle avoit pour son Heros Leon, qui dévoua ses filles pour le salut de sa patrie: la *Ptolemaïde*, en l'honneur de Ptolomée fils de *Lagus*: l'*Acamantide*, qui portoit le nom d'Acamas fils de Thesée; l'*Hadrianide*, qui avoit celui d'Hadrian: l'*Oeneïde*, qui reconnoissoit pour son Heros Oenée fils de Pandion: la *Cecropide*, ainsi nommée du Roi Cecrops: l'*Hippothoontide*, d'Hippothoon fils de Neptune, l'*Aiantide*, ou *Æantide*, d'Ajax fils de Telamon: l'*Antiochide*, d'Antiochus fils d'Hercule: l'*Attalide*, d'Attalus Roi de Pergame. Il y avoit cent soixante & quatorze Peuples ou Communautez qui composoient ces treize Tribus, comme Strabon & Eustathius le témoignent. Les Savans sont curieux d'en connoître les noms. Meursius en a fait un recueuil, mais il n'est pas exact. Jaques Spon, qui a fait un voyage sur les lieux, les rapporte ainsi selon l'ordre alphabetique des noms Grecs.

A.

1. Ἀγγελή, *Angelé*, étoit un village de la Tribu *Pandionide*, lequel se nomme aujourd'hui *Angelokipous*, & par corruption *Ambelokipous*, c'est-à-dire, *les jardins des vignes*, & est situé à un mille d'Athenes.

2. Ἀγνοῦς, *Agnus*, appartenoit à la Tribu *Attalide*. Son nom venoit de l'arbre *Agnus castus*, qui y croissoit en abondance.

* Ἄγραι, *Agræ*, que Meursius met parmi les peuples d'Attique, étoit un terroir aux portes de la ville d'Athenes.

3. Ἀγραυλή, *Agraulé*, étoit sous la Tribu *Erechtheïde*, & prenoit son nom d'Aglaure, fille de Cecrops, premier Roi d'Athenes.

* Ἀγχεσμός, *Anchesmus*, dont Meursius met les habitans entre les peuples d'Attique, n'étoit qu'un rocher inculte, où personne n'habitoit; n'y ayant pas même de la place pour y bâtir.

4. Ἀζηνία, *Azenia*, dépendoit de la Tribu *Hippothoontide*.

5. Ἄθμονον, *Athmonon*, étoit de la Tribu *Cecropide*. C'étoit où le Roi Porphyrion avoit bâti un temple à Venus *Uranie*.

6. Αἰγιλία, *Ægilia*, de la Tribu *Antiochide*, étoit célébre pour les bonnes figues.

7. Αἰθαλίδαι, *Æthalidæ*, appartenoit à la Tribu *Leontide*.

8. Αἰξωνή, *Æxoné*, étoit de la Tribu *Cecropide*. Ce peuple avoit la reputation d'être fort médisant.

9. Ἁλαὶ Αἰξωνίδες, *Alæ Æxonides*, dépendoit de la Tribu *Cecropide*.

10. Ἁλαὶ Ἀραφηνίδες, *Alæ Arafenides*, appartenoit à la Tribu *Egeïde*.

11. Ἁλιμοῦς, *Halimus*, de la Tribu *Leontide*, étoit un bourg maritime.

12. Ἀλωπεκή, *Alopeké*, dépendoit de la Tribu *Antiochide*. C'étoit là qu'étoit né le Philosophe Socrate.

13. Ἀμαξάντεια, *Amaxantéa*, étoit de la Tribu *Hippothoontide*.

* Meursius met Ἀμφιαλή, *Amphialé*, du nombre des peuples d'Attique; mais ce n'est qu'un cap, où il n'y a point d'apparence qu'il y ait jamais eu des bâtimens.

14. Ἀμφιτροπή, *Amphitropé*, appartenoit à la Tribu *Antiochide*.

15. Ἀναγυροῦς, *Anagyrus*, de la Tribu *Erechtheïde*, avoit un temple dédié à Cybele mere des Dieux.

16. Ἀνακαία, *Anacæa*, sous la Tribu *Hippothoontide*.

17. Ἀνάφλυστος, *Anaphlystus*, de la Tribu *Antiochide*, étoit une petite ville maritime, célebre par ses temples de Cerès, de Venus *Coliade*, & des Déesses *Genetyllides*, qui présidoient à la naissance des hommes. On estimoit aussi les vases de terre peinte qui s'y faisoient.

18. Ἀπολλωνιεῖς, *Apollonia*, étoit de la Tribu *Attalide*.

19. Ἀραφήν, *Arafen*, de la Tribu *Egeïde*.

20. Ἀργιλία, *Argilia*, Hesychius en fait mention, sans marquer sa Tribu.

21. Ἅρμα, *Harma*, Stephanus en parle, mais il ne nomme point sa Tribu. C'étoit une ville d'Attique, proche de Phyle, vers les frontieres de la Bœotie.

22. Ἀτηνή, *Atené*, de la Tribu *Antiochide*.

23. Ἀφίδνα, *Aphidna*, de la Tribu *Leontide*, païs de l'*Hadrianide*.

24. Ἀχάρνα, *Acharna*, de la Tribu *Oeneïde*. Les habitans de cette ville gagnoient leur vie à vendre du charbon, comme Aristophane les en raille dans sa Comedie intitulée de leur nom *Acharnenses*. Les ânes de ce lieu étoient des plus grands, & les gens y passoient pour grossiers.

25. Ἀχερδοῦς, *Acherdus*, de la Tribu *Hippothoontide*.

26. Ἀχραδοῦς, *Achradus*. Stephanus en fait mention, mais il ne marque pas la Tribu.

B.

27. Βατή, *Bâté*, de la Tribu *Egeïde*.

* Meursius met Βέλβινα, *Belbina*, mais c'est une petite Isle, ou plûtôt un écueuil, qui ne paroit pas avoir été jamais habitée.

28. Βερενικίδαι, *Berenicidæ*, de la Tribu *Ptolemaïde*.

29. Βῆσα, *Besa*, de la Tribu *Antiochide*.

30. Βουτάδαι, *Butadæ*, de la Tribu *Oeneïde*. Il y avoit à Athenes une famille illustre de ce nom, dont on choisissoit les Sacrificateurs de Minerve, Protectrice de la ville.

31. Βραυρών, *Brauron*, etoit une petite ville proche de Marathon, & peut-être de la même Tribu. Elle étoit célebre à cause de son temple de Diane, surnommée *Braurorienne*. C'est maintenant un hameau qu'on appelle *Urana*.

* Meursius met parmi les peuples d'Attique Βριλησσός, *Brilessus*, mais ce n'est qu'une montagne, qui n'a point été peuplée.

Γ. Δ.

32. Γαργηττός, *Gargettus*, de la Tribu *Egeïde*.

33. Δαιδαλίδαι, *Dædalidæ*, de la Tribu *Cecropide*.

34. Δειράδες, *Deirades*, de la Tribu *Leontide*.

35. Δεκέλεια, *Decélea*, de la Tribu *Hippothoontide*.

36. Διόμεια, *Diomea*, de la Tribu *Egeïde*.

37. Δρυμός, *Drymus*, ville du terroir d'Attique, avec une forteresse, selon Hesychius, qui n'en marque point la Tribu.

E.

38. Ἐδαπτέων, *Edapteon*, est nommée dans une inscription que l'on voit à Palæochori, sur le chemin de Salamine, sans marquer la Tribu.

39. Εἰρεσίδαι, *Eiresidæ*, de la Tribu *Acamantide*.

40. Ἑκάλη, *Ecalé*, de la Tribu *Leontide*.

41. Ἐλαιεῦς, *Elæus*, de la Tribu *Hippothoontide*.

42. Ἐλοῦσα, *Eleüsa*, de la Tribu *Hadrianide*. Cette Isle, qui est présentement inhabitée, est *Elisso*, ou *Laoüsa*, dans le golfe d'Egina.

43. Ἐλευσὶς, *Eleusis*, de la Tribu *Hippothoontide*, étoit la patrie du Poëte Eschyle.

44. Ἔννα, *Enna*, étoit un peuple d'Attique, dont on ne sait pas la Tribu.

45. Ἐπιεικίδαι, *Epieikidæ*, de la Tribu *Cecropide*.

46. Ἐπικηφισία, *Epicephissia*, de la Tribu *Oeneïde*.

47. Ἐρεχθιά, *Erechthia*, de la Tribu *Egeïde*, étoit la patrie du célebre Orateur Isocrate.

48. Ἐρίκεια, *Ericeia*, appartenoit à la Tribu *Egeïde*.

49. Ἕρμος, *Hermus*, étoit de la Tribu *Acamantide*.

50. Ἐροιάδαι, *Eroiadæ*, de la Tribu *Hippothoontide*.

51. Ἐρχειά, *Ercheia*, de la Tribu *Egeïde*. C'étoit la patrie de Xenophon, qui a écrit la Vie de Cyrus, & fut surnommé *l'Abeille Attique*.

52. Εὐκονθεῦς, *Eucontheus*, se lit sur une colomne à Salamine, sans nom de Tribu.

53. Εὐπυρίδαι, *Eupyridæ*, de la Tribu *Leontide*.

54. Εὐώνυμος, *Evonymos*, de la Tribu *Erechtheïde*.

55. Ἐχελίδαι, *Echelidæ*. Ce lieu n'étoit pas loin du Pirée, mais on n'en fait pas la Tribu.

Z. H. Θ.

56. Ζωστήρ, *Zoster*, cap proche de Sunium, consacré à Latone, mere d'Apollon & de Diane. Sa Tribu est inconnuë.

57. Ἡφαιστιά, *Hephæstia*, de la Tribu *Acamantide*, avoit un temple de Vulcain, & un d'Hercule.

58. Θήβη, *Thebe*, est marquée pour une ville d'Attique par Stephanus; mais on ignore de quelle Tribu elle étoit.

59. Θημακὸς, *Themacos*, est mis sous la Tribu *Erechtheïde* par Harpocration, & sous la *Ptolemaïde* par Phrynicus dans Stephanus Byzantius.

60. Θοραί, *Thora*, étoit de la Tribu *Antiochide*.

61. Θορικὸς, *Thoricus*, de la Tribu *Acamantide*, étoit célebre à cause des pierres d'émeraude qu'on y trouvoit.

62. Θρία, *Thria*, de la Tribu *Oeneïde*, étoit la patrie du Poëte Cratès.

63. Θρίων, *Thrion*, ville du païs d'Attique, dont on ne fait pas la Tribu.

64. Θυμοιτάδαι, *Thymoitadæ*, de la Tribu *Hippothoontide*.

65. Θυργονίδαι, *Thyrgonidæ*, étoit une ville de la Tribu *Ptolemaïde*: mais elle avoit été auparavant de l'*Aiantide*.

I.

66. Ἰκαρία, *Icaria*, de la Tribu *Egeïde*, étoit une montagne de l'Attique, dont les peuples avoient premierement sacrifié une chevre à Bacchus, pour avoir ravagé les vignes: & ce fut aussi chez eux que fut inventée l'ancienne Comedie.

67. Ἱπποταμάδαι, *Hippotamadæ*, de la Tribu *Oeneïde*. Meursius croit qu'il faut lire *Hippodameiadæ*, du nom d'Hippodamus célebre Milesien.

68. Ἰτέα, *Itea*, de la Tribu *Antiochide*; & auparavant de l'*Acamantide*.

69. Ἰωνίδαι, *Ionidæ*, de la Tribu *Egeïde*.

K.

70. Καλή, *Calé*, lieu maritime, où l'Orateur Cæcilius étoit né. Stephanus en fait mention, mais il n'en marque point la Tribu.

71. Κειριάδαι, *Keiriadæ*, de la Tribu *Hippothoontide*.

72. Κεραμεικὸς ὁ ἐντὸς *le Ceramique de dedans*, étoit un quartier de la ville d'Athenes, où il y avoit plusieurs beaux portiques. C'est pourquoi c'étoit une des principales promenades de la ville, & le rendez-vous des Courtisanes.

73. Κεραμεικὸς ὁ ἔξω, *le Ceramique de dehors*, fauxbourg d'Athenes, où l'on faisoit des tuiles; ce qui lui donnoit son nom: & où étoit l'Academie de Platon. Il étoit de la Tribu *Acamantide*.

74. Κεφαλή, *Cephalé*, bourg de la Tribu *Acamantide*, avoit un célebre temple de Castor & de Pollux.

75. Κῆδαι, de la Tribu *Erechtheïde*.

76. Κήττοι, *Ketti*, de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie d'Eubulus Poëte Comique.

77. Κηφισιά, *Cephisia*, ville de la Tribu *Erechtheïde*, où nâquit le Poëte Menandre.

78. Κίκυννα, *Cicynna*, de la Tribu *Acamantide*, où il se faisoit une fête solemnelle à l'honneur d'Apollon.

79. Κοθωκίδαι, *Cothocidæ*, dont la Tribu est incertaine, étoit la patrie du fameux Orateur Eschines.

80. Κοίλη, *Coilé*, ville proche d'Athenes, de la Tribu *Hippothoontide*.

81. Κολλυτὸς, *Collytus*, étoit un quartier de la ville même d'Athenes, de la Tribu *Egeïde*. On disoit que les enfans y commençoient à parler un mois plûtôt que dans le reste de la ville. C'est là qu'étoient nez le divin Platon, & le fameux Misanthrope Timon.

82. Κολωνὸς ἵππιος, *Colonos Hippios*, c'est-à-dire, *la Colline equestre*, étoit une éminence hors d'Athenes, où il y avoit des temples de Venus, de Neptune, de Promethée, & des Furies. On y trouvoit aussi les Cochers & les Voituriers dont on avoit besoin.

83. Κολωνὸς Ἀγοραῖος, *Colonos Agoraios*, c'est-à-dire, *la Colline du marché* étoit un quartier de la ville proche du marché, & du temple de Vulcain. C'est où se rendoient ceux qui vouloient trouver maître.

84. Κονθύλη, *Conthylé*, de la Tribu *Ptolemaïde*, ou, selon d'autres, de la *Pandionide*.

85. Κορυδαλλὸς, *Corydallus*, ville située sur une montagne, étoit de la Tribu *Hippothoontide*. On disoit que les perdrix y avoient un chant different de celui des autres perdrix.

86. Κριῶα, *Crioa*, de la Tribu *Antiochide*.

87. Κρωπιά, *Cropia*, de la Tribu *Leontide*.

88. Κυδαθήναιον, *Cydathenæum*, de la Tribu *Pandionide*, étoit la patrie de l'Orateur Andocides, dont Plutarque a décrit la Vie.

89. Κυδαντίδαι, *Cydantidæ*, de la Tribu *Egeïde*, selon Stephanus; & de la *Ptolemaïde*, selon Hesychius.

90. Κύθηρον, *Cytheron*, de la Tribu *Pandionide*, étoit la patrie du Poëte Philoxenus.

91. Κυνόσαργες, *Cynosarges*, colline proche de l'Areopage, où il y avoit un College ou Academie, & un Temple d'Hercule. C'étoit là qu'on exposoit les bâtards.

92. Κυρτιάδαι, *Curtiadæ*, de la Tribu *Acamantide*.

Λ.

93. Λακιάδαι, *Laciadæ*, de la Tribu *Oeneïde*, patrie des deux grands Capitaines Miltiades, & Cimon son fils.

94. Λαμπτρα καθύπερθεν, *Lampra superieure*, de la Tribu *Erechtheïde*.

95. Λαμπτρα ὑπένερθεν, *Lampra inferieure*, de la même Tribu.

96. Λαρίσσα, *Larissa*, dont Stephanus parle, mais il n'en marque point la Tribu.

97. Λαύρειον, *Laurium*, ville dont on ne fait point la Tribu. C'étoit là où étoient les mines d'argent.

98. Λέκκον, *Leccum*, ville de la Tribu *Antiochide*.

99. Λευκόνιον, *Leuconium*, de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie du célebre Mathematicien Meton.

100. Λευκοπύρα, *Leucopyra*, de la Tribu *Antiochide*.

101. Λήναιον, *Lenæum*, étoit un quartier de la ville où se célebroient les jeux, avant qu'on eût construit le theatre de Bacchus. On ignore sa Tribu.

102. Λίμναι, *Limnæ*, dont la Tribu est incertaine, étoit un lieu proche de la ville, où il y avoit un temple de Bacchus, & où on faisoit combattre de jeunes gens à la lutte. C'étoit dans ce temple où pendant les premiers siécles d'Athenes on lisoit un décret des Atheniens, qui obligeoit leur Roi, lorsqu'il se vouloit marier de prendre une femme dans le païs, & qui n'eût pas été mariée auparavant.

103. Λουσιά, *Lusia* de la Tribu *Oeneïde*.

* Meursius met Λυκαβηττὸς, *Lycabettus*, entre les villes d'Athenes, mais c'est une montagne qui n'étoit habitée que par les loups, ce qui lui donnoit son nom; de λύκος, *loup*.

M.

104. Μαραθὼν, *Marathon*, étoit de la Tribu *Aiantide*, quoique Stephanus la mette sous la Tribu *Leontide*. Ce lieu est célebre par la bataille des Atheniens contre les Perses qui y furent défaits.

105. Μέλαιναι, ou Μελαινεῖς, *Melænæ*, étoit une ville qui appartenoit à la Tribu *Antiochide*.

106. Μελίτη, *Melite*, étoit un quartier d'Athenes, de la Tribu *Cecropide*, quoi que Stephanus le mette sous la Tribu *Egeïde*. C'est où étoient les palais de Themistocle, & de Phocion; & l'hôtel des Acteurs de Tragedies.

107. Μείλητον, *Mileton*, bourg dans le païs Attique, dont on ignore la Tribu.

108. Μουνυχία, *Munychia*, port & bourg proche d'Athénes, dont on ne fait pas la Tribu.

109. Μυρρινοῦς, *Myrrhinus*, de la Tribu *Pandionide*, prenoit son nom des myrtes qui y croissoient.

Ξ. O.

110. Ξυπέτη, *Xypeté*, de la Tribu *Cecropide*, étoit appellée, dans les premiers siecles d'Athenes, *Troia*, parce que Teucer le Troyen s'y étoit retiré.

111. Ὄα, *Oa*, de la Tribu *Hadrianide*, & auparavant de la *Pandionide*.

112. Ὄη, *Oë*, de la Tribu *Oeneïde*.

113. Οἶον Δεκελεικὸν, *Oeum Deceleicum*, c'est-à-dire, *quartier proche de Decelea*, étoit sous la Tribu *Hippothoontide*.

114. Οἶον Κεραμεικὸν, *Oeum Ceramicum*, quartier d'Athenes, proche du Ceramique, étoit de la Tribu *Leontide*.

115. Οἰνόη, *Oenoé*, de la Tribu *Aiantide*.

116. Οἰνόη, *Oenoé*, autre ville de la Tribu *Hippothoontide*. Les Grecs les distinguoient par le nom de leur Tribu, Οἰνόη τῆς Αἰαντίδος, & Οἰνόη τῆς Ἱπποθοωντίδος.

Π.

117. Παιανιὰ καθύπερθεν, *Pæania superieure*, de la Tribu *Pandionide*, étoit la patrie de Demosthene; ou la suivante.

118. Παιανιὰ ὑπένερθεν, *Pæania inferieure*, appartenoit à la même Tribu.

119. Παιονίδαι, *Pæonidæ*, de la Tribu *Leontide*.

120. Παλλήνη, *Pallene*, bourg, de la Tribu *Antiochide*.

121. Παμβωτάδαι, *Pambotadæ*, de la Tribu *Erechtheïde*.

122. Πάνακτος, *Panactus*, ville d'Attique, selon Hesychius & Stephanus: mais ils ne marquent point sa Tribu.

123. Πάρνης, *Parnethe*, montagne au Nord d'Athenes, où il y avoit plusieurs autels dressez à Jupiter *Parnethien*, à Jupiter *Apenien*, &c.

124. Πειραιεὺς, *le Pirée*, est une petite ville avec un port, laquelle dépendoit de la Tribu *Hippothoontide*.

125. Πεντελή, *Pentelé*, que l'on nomme encore à present *Penteli*, montagne à deux lieuës d'Athenes, dont les habitans étoient de la Tribu *Antiochide*.

126. Περγασή, *Pergasé*, dépendoit de la Tribu *Erechtheïde*.

127. Περιθοίδαι, *Perithoidæ*, de la Tribu *Oeneïde*.

128. Περρίδαι, *Perrhidæ*, peuples qui étoient de la Tribu *Antiochide*, apres avoir été de l'*Aiantide*.

129. Πήληκες, *Pelekes*, de la Tribu *Antiochide*.

130. Πίθος, *Pithos*, de la Tribu *Cecropide*.

131. Πλωθειά, *Plotheia*, de la Tribu *Egeïde*.

132. Πνὺξ, *Pnyx*, quartier de la ville où s'assembloit le peuple pour élire un Magistrat. Ce fut là où les Amazones donnerent la bataille à Thesée. On n'en fait pas la Tribu.

133. Πόρος, *Poros*, de la Tribu *Acamantide*.

134. Ποταμὸς, *Potamos*, bourg maritime de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie de Diogene Laërce. C'est ce qu'on appelle maintenant *Port de Rafty*, où il n'y a plus d'habitans.

135. Πρασιαί, *Prasiæ*, lieu maritime, de la Tribu *Pandionide*. Il y avoit un temple d'Apollon, où l'on envoyoit les prémices qu'on vouloit consacrer à ce Dieu dans l'Isle de Delos, les Atheniens ayant soin de les y faire transporter.

136. Προβάλινθος, *Probalinthus*, une des quatre plus anciennes villes de l'Attique, étoit de la Tribu *Pandionide*.

137. Πατρόκλου νῆσος, *Patrocleia*, c'est-à-dire, *l'Isle de Patrocle*, dont la Tribu est incertaine.

138. Προσπαλτα, *Prospalta*, de la Tribu *Acamantide*, avoit un Temple dédié à Cerès & à Proserpine. Ses habitans passoient pour des Critiques; & un ancien Poëte nommé Eupolis avoit fait une Comedie contr'eux, intitulée *Prospaltii*, dont Aristophane & Athenée font mention.

139. Πτελέα, *Ptelea*, appartenoit à la Tribu *Oeneïde*.

P. Σ.

140. Ῥαμνοῦς, *Rhamnus*, ville du païs Attique, & de la Tribu *Aiantide*, avoit un Temple dédié à la Déesse *Nemesis*, qui étoit devenu fameux à cause de l'admirable statuë de cette Déesse, que Phidias, ou, selon d'autres, Agoracritus un de ses disciples, y avoit mise.

141. Σημαχίδαι, *Semachidæ*, peuples de la Tribu *Antiochide*.

142. Σκαμβωνίδαι, *Scambonidæ*, peuples de la Tribu *Leontide*. Le fameux Alcibiade étoit de ce païs.

143. Σκίρον, *Sciron*, étoit célebre par le Temple de Minerve *Sciraride*. On ne fait point sa Tribu.

144. Σούνιον, *Sunium*, bourg premierement de la Tribu *Leontide*, puis de l'*Attalide*. Il y avoit un beau Temple de Minerve *Suniade*.

145. Σπόργιλος, *Sporgilos*, dont Stephanus fait mention, sans en nommer la Tribu.

146. Στειριά, *Steiria*, bourg de la Tribu *Pandionide*.

147. Συβρίδαι, *Sybridæ*, de la Tribu *Erechtheïde*.

148. Συπαληττὸς, *Sypalettus*, de la Tribu *Cecropide*.

149. Σφενδάλη, *Sphendale*, de la Tribu *Hippothoontide*.

150. Σφηττὸς, *Sphettos*, de la Tribu *Acamantide*. Le vinaigre y étoit fort piquant, & les habitans avoient l'humeur fort satyrique, comme on l'apprend dans Aristophane.

T.

151. Τίθρας, *Tithras*, de la Tribu *Egeïde*. Ce lieu étoit en reputation d'avoir des figues très-excellentes & des habitans très-mechans.

152. Τιτακίδαι, *Titacidæ*, de la Tribu *Aiantide*.

153. Τρικόρυθος, *Tricorythus*, de la même Tribu. Elle fut autrefois une des quatre villes de l'Attique, qui donnoient le nom de *Tetrapolis* à ce païs. Ces quatre villes étoient Oenoé, Tricorythus, Probalinthus, & Marathon.

154. Τρινεμεῖς, *Trinemeis*, de la Tribu *Cecropide*.

155. Τυρμίδαι, *Turmidæ*, de la Tribu *Oeneide*.

Y.

156. Ὑβάδαι, *Hybadæ*, de la Tribu *Leontide*.

* Meursius met, Ὑδροῦσα, *Hydrusa*, pour une ville du païs Attique, mais ce n'étoit qu'un écueuil proche d'Athenes.

157. Ὑμηττὸς, *Hymettus*, montagne habitée en plusieurs endroits, où l'on faisoit beaucoup de miel, & d'où l'on tiroit du marbre. Les Atheniens croyoient aussi qu'il y avoit des mines d'or. On ne sait point sa Tribu.

158. Ὑσιαι, *Hysiæ*, dont Herodote, qui en fait mention, ne dit point la Tribu.

Φ. X.

159. Φάληρον, *le Phalere*, de la Tribu *Aiantide*, selon les Marbres: & de l'*Antiochide*, au rapport d'Harpocration. C'étoit la patrie de Demetrius Phalereus.

* Meursius nomme entre les villes d'Attique, Φαρμακοῦσαι, *Pharmacusæ*, mais ce sont deux petites Isles ou écueuils, qui ne sont point habitez, & dont on ne peut savoir qu'ils l'ayent jamais été.

160. Φηγαία, *Phegæa*, est attribuée par quelques-uns à la Tribu *Egeïde*, & par d'autres à l'*Aiantide*, mais le Marbre des 13. Tribus la met sous l'*Hadrianide*.

161. Φηγαία, *Phegæa*, autre ville de la Tribu *Pandionide*, selon le temoignage de Stephanus.

162. Φηγοῦς, *Phegus*, étoit de la Tribu *Erechtheïde*.

163. Φιλαΐδαι, *Philædæ*, de la Tribu *Egeïde*, selon Stephanus: & de l'*Oeneïde*, selon le Marbre des 13. Tribus, qui se voit à Athenes. C'étoit la patrie de Pisistrate.

164. Φλυά, *Phlya*, de la Tribu *Ptolemaïde*, selon le Marbre des 13. Tribus, & selon Hesychius. Ainsi Stephanus, qui la met sous la *Cecropide*, peut s'être trompé.

165. Φορμίσιοι, *Phormisii*, peuples dont on ignore la Tribu, sont nommez par Dinarchus.

166. Φρεάρριοι, *Phrearrii*, de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie de Themistocle.

167. Φρίττιοι, *Phrittii*, dont la Tribu est inconnuë, se trouve dans Alciphron.

168. Φυλή, *Phylé*, de la Tribu *Oeneïde*, fut le rendez-vous de Thrasybule, lors qu'il chassa les trente Tyrans.

169. Φυρν.. *Phyrn..* est nommé dans le Marbre des 13. Tribus, sous l'*Antiochide*.

170. Χιτώνη, *Chitone*, lieu où l'on célebroit une fête de Diane. On ne sait de quelle Tribu il étoit.

171. Χολαργὸς, *Cholargos*, dépendoit de la Tribu *Acamantide*.

172. Χολλίδαι, *Chollidæ*, de la Tribu *Egeïde*.

Ψ. Ω.

173. Ψαφίδαι, *Psaphidæ*, étoit sous la Tribu *Aiantide*, selon le Marbre des 13. Tribus. C'étoit proche de là qu'étoit l'Oracle d'Amphiaraüs.

* Strabon témoigne que l'Isle de *Psyttalée*, Ψυττάλια, étoit deserte & inhabitée, c'est pourquoi on ne doit pas la mettre entre les peuples de l'Attique.

174. Ὠρωπὸς, *Oropos*, dont on ignore la Tribu.

Quelques-uns seront peut-être surpris que l'Attique étant un païs si petit, eût neanmoins tant de lieux habitez, dont il y en avoit une partie qui étoient des villes murées; mais on ne s'en étonnera pas si on considere que le Comté de Hollande, qui est à peu près de la même grandeur, est si peuplé de villes, de bourgs, & de villages; que cela surpasse presque la croyance. L'Attique étoit anciennement dans un état aussi florissant, qu'est aujourd'hui la Hollande. Les Arts liberaux, le Négoce, & le métier de la guerre la rendoient très-célebre. Elle commandoit presque à toutes les Isles de l'Archipel, & elle avoit des mines d'argent dans ses montagnes. Pour entendre parfaitement tout ce qui regarde ces treize Tribus du païs Attique, il est bon de ranger ici par ordre alphabetique les noms de chaque Tribu, & d'y joindre toutes les villes, bourgs, ou communautez qui y appartenoient; ce que l'on ne trouvera pas ailleurs en cet ordre.

Acamantide.

Eiresidæ. Hermus. Hephæstia. Thoricus. Le Ceramique de dehors. Cephalé. Cicynna. Curtiadæ. Poros. Prospalta. Sphettos. Cholargos.

Aiantide, ou *Æantide.*

Marathon. Oenoé de l'Aiantide. Rhamnus. Titacidæ. Tricorythus. Le Phale. Psaphidæ.

Antiochide.

Ægilia, Alopeké. Amphitropé. Anaphlystus. Atené. Besa. Thoræ. Itea. Crioa. Leccum. Leucophyra. Melænæ. Pallené. Pentelé. Perrhidæ. Pelekes. Semachidæ. Phyrn.

Attalide.

Agnus. Apollonia. Sunium.

Cecropide.

Athmonon Æxoné. Alæ. Æxonides. Dædalidæ. Epieikidæ. Melite. Xypeté. Pithos. Sypalettus. Trinemeis.

Egeïde.

Alæ Arafenides. Arafen. Baté. Gargettus. Diomea. Erechthia. Ericeia. Etcheia. Icaria. Ionidæ. Collytus Cydantidæ. Plotheia. Tithras. Philædæ. Chollidæ.

Erechtheïde.

Agraulé. Anagyrus. Evonymos. Themacos. Kedæ. Céphisia. Lampra superieure, & inferieure. Pambotadæ. Pergasé. Sybridæ. Phegus.

Hadrianide.

Aphidna. Eleüsa. Oa, de l'Hadrianide. Phegæa.

Hippothoontide.

Azenia. Amaxantéa. Anacæa. Acherdus. Deceléa. Elæeus. Elensis. Eroiadæ. Thymoitadæ. Keiriadæ. Coilé. Corydallos. Oeum Deceleicum. Oenoé de l'Hippothoontide. Le Pirée. Sphendale.

Leontide.

Æthalidæ. Halimus. Deirades. Ekalé. Eupyridæ. Ketti. Cropia. Leuconium. Oeum Ceramicum. Pæonidæ. Potamos. Scambonidæ. Hybadæ. Phrearrii.

Oeneïde.

Acharna. Butadæ. Brauron. Epicephissia. Thria. Hippotamadæ. Laciadæ. Lusia. Oë. Perithoidæ. Ptelea. Turmidæ. Phylé.

Pandionide.

Angelé. Cydathenæum. Cytheron. Myrrhinus. Pæania superieure & inferieure. Prasiæ. Probalinthus. Steiria. Phegæa.

Ptolemaïde.

Berenicidæ. Tyrgonidæ. Conthylé. Phlya.

On ignore les Tribus de ces lieux-ci.

Argilia. Harma. Achradus. Drymus. Edapteon. Enna. Echelidæ. Euchonteus. Zostere Thebe. Thrion. Calé. Le Ceramique de dedans. Cothocidæ. Colonos Hippios. Colonos Agoraios. Cynosarges. Larissa. Raurium. Lenæum. Limnæ. Miletum. Munichia. Panactus. Parnethe. Pnyx. Patrocleia. Sciron. Sporgilos. Hymettus. Hysiæ. Phormisii. Phrittii. Chitone. Oropos.

Toutes ces villes, bourgs ou villages sont rangez ci-devant selon l'ordre des noms Grecs, comme j'ai déja dit. Ceux qui ont quelque connoissance du Grec, savent que les noms Latinisez qui commencent par *Ha, he*, &c. se trouveront dans l'ordre d'α, ε, &c. *Ca, Ce*, à K. Ainsi *Ch.* à X. &c. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. *SUP.*

ATTOLLON, amas de plusieurs petites Isles presque jointes ensemble. Les Isles Maldives sont separées en treize Atollons, dont l'un est détaché de l'autre par un petit détroit ou canal. Voyez Maldives. *SUP.*

ATYS, fils de Crœsus Roi de Lydie, entreprit la chasse d'un sanglier, qui désoloit la campagne des Mysiens, aux environs du mont Olympe, & fut tué malheureusement par Adraste, à qui le Roi l'avoit recommandé, effrayé par un songe qu'il avoit fait. Cela arriva la LXVIII. Olympiade, vers 205. de Rome. Herodote parle d'un autre Atys fils de Manes Roi de Lydie; & Strabon ajoûte qu'Hercule eut d'Omphale un fils nommé Atys pere de Lydus, qui donna son nom à la Lydie. * Herodote, *Clio*, ou *li.* 1. Strabon, *li.* 5.

ATYS, jeune homme Phrygien, dont le nom est célebre dans la Fable. Cybele mere des Dieux l'aima passionnément, & elle lui laissa le soin des sacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit point sa pureté; mais y ayant manqué, il se fit eunuque, & se feroit donné la mort si Cybele ne l'eût metamorphosé en pin, qui est un arbre consacré à cette Déesse, & même depuis ses Prêtres devoient être eunuques. Macrobe applique cette fable à la Terre prise pour Cybele & au Soleil. Catulle a composé là-dessus un Poëme, intitulé *Atys.* * Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 21. Catulle, *Carm. de Berec. & At.* Ovide, *li.* 4. *Fast. &* 10. *Metam.* Tertullien, *in Apol.* Prudence, *Carm. in Symm. &c.*

A V.

AVA, ou Aba, Royaume, ville, & riviere de même nom, dans la terre ferme de l'Inde, entre les Etats de Siam & d'Arachan. C'est un païs assez fecond où l'on trouve même beaucoup de mines. * Jarric, *li.* 6. Barbosa, Sanson, &c.

AVA, province & ville de même nom, dans l'Isle de Xicoco, qui est une des trois parties du Japon. Voyez Xicoco.

AVALON, sur la petite riviere de Cousin, ville de France en Bourgogne, entre Auxerre & Autun. C'est l'*Aballo* des Auteurs Latins. Il y a un des siéges du Bailliage de l'Auxois, & un bon château. Eudes, dit *Henri*, Duc de Bourgogne, frere du Roi Hugues *Capet*, mourut sans enfans legitimes l'an 1001. Sa seconde femme Gerberge lui persuada de donner la Bourgogne à Otte-Guillaume dit *l'Etranger*, qu'elle avoit eu de son premier mariage avec Albert Marquis d'Ivrée en Italie. Henri la crût un peu trop facilement. Cependant Robert Roi de France, à qui la Bourgogne appartenoit légitimement, prit les armes & soûmit diverses places de ce païs. Avalon étoit des plus considerables. Il l'emporta par famine après un siége de trois mois en 1003. Les bonnes gens disoient que les murailles étoient tombées d'elles-mêmes, dans le tems que le Roi chantoit des Hymnes dans sa tente. C'est que Robert n'entra dans la ville que par la breche. * Le Continuateur d'Aimoin, Hugues de Fleuri, Glaber, Dupleix, Mezerai, Du Chesne, &c.

AVALONIUS, (Elvan) Anglois, vivoit dans le II. Siécle. C'étoit un homme, qui prêcha la Foi aux Bretons & qui convertit le Roi Lucius & toute sa Cour. On ajoûte que ce Roi l'envoya au Pape Eleuthere, & qu'à son retour il fut Evêque de Londres, vers l'an 180. Rodolphe Niger, qui vivoit dans le XIII. Siécle, parla de lui dans sa Chronique, aussi-bien que Matthieu de Westmunster & Gildas le Sage. On attribuë à cet Avalonius un Traité de l'origine de l'Eglise de la Grand'-Bretagne. * Balæus, *de Script. Brit. cent.* 1. Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Voyez Usserius & Stillingfleet, *dans leurs Antiquitez Britanniques.*

AVALONIUS, (Melchinus ou Mevinus) Poëte Anglois dans le VI. Siecle, vers l'an 560. Il se mêla décrire quelques Ouvrages Historiques, mais extrêmement remplis de fables. On lui attribuë trois Traitez: *De Gestis Britannorum. De Antiquitatibus Britanniæ. De Regis Arthuri mensa rotunda.* * Balæus, *de Script. Britan. cent.* 1. *cap.* 57. Pitseus, *de Script. Angl.*

AVALOS, ou D'AVALOS, est une Maison noble du Royaume de Naples, originaire d'Espagne, & elle a été feconde en grands Capitaines. Car le Marquis de Pesquaire & le Marquis du Guast étoient de cette Maison, & ils ont eu d'illustres successeurs. RUY LOPEZ d'AVALOS, Comte de Ribadeo & Lieutenant Géneral dans le Royaume de Murcie, étoit un genereux Capitaine, qui donna si souvent des marques de sa bravoure que le Roi le fit Connêtable de Castille vers l'an 1390. Cette élévation contribua beaucoup à celle de toute sa famille. Il laissa INNIGO ou IGNACE d'AVALOS, qui s'établit dans le Royaume de Naples, & il épousa Antoinette d'Aquin riche heritiere, qui lui porta de grands biens. ALPHONSE d'AVALOS sorti de cette alliance épousa Hippolyte de Gardonne, & il en eut le Marquis de Pesquaire dont je parlerai bien-tôt. Il est important de remarquer auparavant qu'Alfonse son pere eut beaucoup de part en la bienveillance de Ferdinand d'Aragon I. de ce nom Roi de Naples & que c'est lui qui avoit le plus de pouvoir durant ce regne. Il fut tué en 1596. lorsque les Aragonois reprirent la ville de Naples, & on ajoute que ce fut pour s'être fié imprudemment à un esclave Maure qui lui avoit promis de lui remettre un château où les François étoient encore les maîtres.

AVALOS, (Ferdinand-François d') Marquis DE PESQUAIRE, a été un des plus célebres Capitaines de l'Empereur Charles V. Dès l'âge de trois ans, il fut fiancé à Victoria Colonna fille de Fabricio Colonna Gentilhomme Romain. Elle étoit de même âge, & par cette alliance l'Empereur vouloit unir ces deux familles, dont la bonne intelligence étoit extrêmement importante pour ses interêts. Cette Dame a été une des plus illustres personnes de son sexe, belle, vertueuse, & pleine d'esprit, c'est ce qui lui a fait meriter les éloges des plus savans hommes du XVI. Siécle, comme je le dis ailleurs. Elle aimoit uniquement son mari, & ce Marquis l'aimoit aussi avec beaucoup de tendresse. Il se trouva en 1512. à la bataille de Ravenne & y fut fait prisonnier. Durant sa prison, il composa un Dialogue très-ingenieux de l'Amour, qu'il dédia à la Marquise son épouse, & le lui envoya. Quelque tems après, il recouvra la liberté par les soins de Jean-Jaques Trivulce Maréchal de France, qui avoit épousé une de ses tantes. Il reprit les armes contre les François, & rendit de très-grands services à l'Empereur, car non seulement il contribua au gain de la bataille de la Bicoque en 1522. & au recouvrement de l'Etat de Milan; mais encore à la victoire, que les Imperiaux remporterent en 1525. à Pavie, où le Roi François I. fut arrêté prisonnier. Le Marquis de Pesquaire visita très-souvent le Roi durant sa prison, & lui parla avec tant d'honnêteté, que ce Monarque en conçût une estime particuliere. Ce fut en ce tems, que le Pape Clement VII. & les Princes d'Italie, que le bonheur des armes de l'Empereur faisoit justement apprehender, résolurent de se liguer contre lui & de s'opposer à ses conquêtes. Le Pape fit proposer au Marquis de Pesquaire s'il vouloit entrer dans cette ligue, & pour recompense il lui promettoit l'investiture du Royaume de Naples. On dit pourtant que Ferdinand-François d'Avalos ne voulut savoir le secret de cette ligue, que pour en donner avis à l'Empereur; & c'est pour cette raison que divers Auteurs en parlent comme d'un homme, qui n'avoit pas assez de sincerité & de bonne foi. D'autres soutiennent avec plus de vraisemblance, qu'il donna dans les propositions qu'on lui fit, mais que l'Empereur en ayant eu quelque soupçon, le Marquis, pour se tirer d'affaires, prit auprès de Charles V. le parti de lui avouër qu'il n'avoit affecté d'approuver la ligue, que pour en savoir le secret, & le lui découvrir. Quoi qu'il en soit, le Marquis mourut peu de tems après à Milan. Ce fut au mois de Novembre de l'an 1525. qui n'étoit que le 32. de son âge, car il n'étoit né qu'en 1494. Il avoit beaucoup d'esprit & aimoit les sciences; qu'il avoit apprises sous Musephile son Precepteur. Ce Marquis ne laissa point de posterité, & il donna ses biens à Alphonse d'Avalos Marquis du Guast son cousin. Son corps fut porté à Naples où l'on voit son tombeau avec cette épitaphe:

Quis jacet hoc gelido sub marmore? Maximus ille
Piscator, belli gloria, pacis honos.
Numquid & hic pisces cepit? Non. Ergo quid? Urbes,
Magnanimos reges, oppida, regna, duces.
De quibus hæc cepit Piscator retibus? Alto
Consilio, intrepido corde, alacrique manu.
Qui tantum rapuere ducem? Duo numina, Mars, Mors.
Ut raperent quidnam compulit? Invidia.
Nil nocuere ipsi, vivit nam fama superstes,
Quæ Martem & Mortem vincit, & Invidiam.

Paul Jove a composé l'Histoire du Marquis de Pesquaire, en sept livres. On le pourra consulter aussi bien que de Langeay, Guichardin, Brantôme, De Thou, François de Beaucaire, Mezerai, &c.

AVALOS, (Alphonse d') Marquis DU GUAST, Lieutenant Géneral des armées de l'Empereur Charles V. en Italie & dans l'Etat de Milan, a été un très-célebre Capitaine aussi bien que son cousin le Marquis de Pesquaire, sous lequel il avoit souvent combattu. En 1522. il se trouva à la bataille de la Bicoque, au pillage de Genes, & aux siéges qu'on fit dans le Milanois. En 1535. il suivit à l'expedition de Tunis l'Empereur, qui le fit Lieutenant Géneral de son armée. On dit que dans cette occasion le Marquis du Guast voyant ce Prince à la tête des troupes & exposé aux coups des mousquets & des zagayes des Maures, il prit la liberté de le prier de se retirer, & que Charles obeït d'abord, voulant témoigner par son exemple la consideration qu'on devoit avoir pour la discipline militaire & pour un homme qu'il avoit crû digne de commander. Depuis, le même Empereur lui confia des affaires très-importantes & l'envoya Ambassadeur à Venise. Ce fut vers l'an 1540. L'année d'après François I. envoya en cette même ville Cesar Fregose Genois & Antoine de Rincon Espagnol, & ce dernier avoit ordre de passer à Constantinople. Le Marquis du Guast l'ayant sû leur dressa des embuches sur le chemin, & comme ils descendoient sur la riviere, ils furent assassinez trois milles au dessus où le Tesin se jette dans le Pô. En 1543. le même Marquis fit lever le siége de la citadelle de Nice, assiégée par François de Bourbon Duc d'Anguien & par Barberousse. L'année d'après le même Seigneur d'Anguien gagna la célebre bataille de Cerizoles donnée le 14. Avril près de Carmagnole en Piémont. Le Marquis du Guast Lieutenant Géneral de l'armée de l'Empereur y prit la fuite des premiers, & perdit quinze mille des siens morts sur la place, deux mille cinq cens prisonniers, quinze piéces d'artillerie, & plus de cent mille écus en argent monnoyé ou en vaisselle. Paul Jove dit que le Marquis ayant été blessé se sauva déguisé, de peur d'être pris. Après l'affaire de Fregose & de Rincon, il craignoit furieusement de tomber entre les mains des François. On trouva parmi son bagage quatre mille chaines, qu'il avoit fait faire pour enchainer les prisonniers & les envoyer aux galeres; car il ne doutoit point de remporter la victoire. Il s'en étoit vanté, quand il partit de Milan; & même en passant à Ast il avoit dit aux habitans que s'il ne retournoit victorieux, on lui fermât les portes. Brantôme en parle en ces termes. *Le malheur lui écheut de la bataille de Cerizoles, qui lui noircit un peu sa blanche réputation, possible par punition divine. Car deux jours avant que de partir de Milan pour l'aller livrer, il brava fort & menaça de tout battre, vaincre, & renverser; dont en ayant fait un festin aux Dames de la ville (car il étoit fort dameret, s'habillant toûjours fort bien, & se parfumant fort, tant en paix qu'en guerre, jusques aux selles de ses chevaux) il brava fort en ce festin, jusqu'à promettre aux dites Dames qu'il leur ameneroit ce jeune Prince prisonnier, & leur en feroit un présent. Mais les Dames toutes gentilles, courtoises, & honnêtes qu'elles étoient le prierent de lui faire tout bon & honnête traitement, tel qu'il le méritoit, pour en avoir oüi dire beaucoup de bien: ce qu'il leur promit. On dit même qu'il avoit fait faire deux charettes toutes pleines de manotes, qui se trouverent par après, pour enchainer & faire esclaves tous les pauvres François qui seroient pris, & aussi-tôt les envoyer aux galeres. Il arriva le contraire à son penser & dire, car il perdit la bataille, & au lieu de maltraiter les prisonniers ennemis, les nôtres leur firent très-honnête & bonne guerre. Dieu l'en punit, car il perdit la bataille, & prit la fuite sans attendre la derniere heure du combat & sans s'arrêter.* Nos Histoires Françoises disent que quand il partit d'Ast pour cette bataille, il commanda que s'il ne retournoit victorieux, qu'on ne lui ouvrît point la porte, mais enfin il y entra, où il s'arracha la moitié de la barbe de dépit & de tristesse. Paul Jove le raconte autrement. Cette défaite mortifia furieusement le Marquis du Guast qui mourut en 1546. Il laissa de Marie d'Aragon quatre fils, dont l'aîné qu'on nomma le Marquis de Pesquaire eut beaucoup de part aux guerres d'Italie, sous le regne d'Henri II. *Paul Jove, *in Elog.* Langeay, *Memoir.* Brantôme, *Vies des Capitaines étrangers.* De Thou, Guichardin, Montluc, &c.

AVALOS, (Constance d') vivoit dans le XV. Siécle. Elle étoit de l'ancienne Maison, d'où sont sortis Ferdinand-François d'Avalos, Marquis de Pesquaire, & Alfonse d'Avalos, Marquis du Guast, Gouverneur de Milan & Capitaine Géneral pour l'Empereur Charles V. je parle ci-dessus de ces grands hommes. Pour Constance, elle fut illustre par sa valeur & par son courage. Voyez son éloge dans Hilarion de Coste, *des Femm. illust.*

AVANCHES, ou AVENCHES, *Avanticum* ou *Aventicum*, ville de Suisse sur le lac de Morat. Ceux du païs la nomment WILISPURG. C'étoit autrefois le siége d'un Evêque sous la Metropole de Besançon. Ce n'est aujourd'hui qu'un petit village à deux lieuës de Fribourg. * Cluvier, *Ant. Germ.* Sanson, &c.

AVANTIUS, (Jean-Mario) Jurisconsulte natif de Rovigo ville de l'Etat de Venise. La famille des Avantio originaire de Suisse a eu de grands hommes, & entre autres Jean & Rodolfe, Chevaliers de Malte. Jaques-Laurens Avantio étoit Gouverneur de Rovigo, sur la fin du XV. Siécle, lorsque cette ville fut prise par les Venitiens, Il s'y établit & y fut assassiné en 1491. Un de ses neveux, qui est aussi nommé Jaques Laurent, est pere de Jean-Mario dont je parle, lequel nâquit le 23. Août de l'an 1594. On l'éleva avec beaucoup de soin, & il avoit tant d'inclination pour les Lettres, qu'à peine avoit-il achevé l'étude des humanitez, qu'il composoit de beaux vers Latins & des pieces d'éloquence; de sorte que Riccobon son Précepteur disoit ordinairement qu'Avantio étoit le seul qu'il avoit vû être naturellement Poëte & Orateur. Son pere souhaitoit qu'il étudiât en Médecine; mais il eut plus de panchant pour la Jurisprudence, & il y fit un très-grand progrès. Il fit amitié à Ferrare avec le Tasso, le Guarini, Cremonini, & d'autres qui l'estimerent toûjours beaucoup. Cependant s'étant retiré à Rovigo il s'y fit admirer dans les affaires de Droit; mais il y fut malheureux. Car non seulement il y perdit une partie de ses biens, par la mauvaise foi de quelques personnes, pour lesquelles il avoit bien voulu être caution; mais même ils attenterent à sa vie, & un jour il fut attaqué par des assassins, qui le laisserent pour mort avec dix-huit blessures. Il fut assez heureux pour revenir en santé; & quelque tems après son frere unique ayant été assassiné, & ayant lui-même perdu sa femme il se retira en 1606. à Padouë, où il s'étoit remarié avec une fille de la famille de Gena. Son merite y fut consideré, & il y mourut le 2. Mars de l'an 1622. Il laissa sept enfans, trois filles & quatre fils, Jerôme, Charles, Jaques-Laurent, & Rodolphe. Le second Charles Avantio a été un célebre Medecin, très-savant en Botanique. Jean-Mario composa un Poëme qu'il dédia à Ferdinand Archiduc d'Aûtriche & depuis Empereur: & ce Prince lui en témoigna hautement sa reconnoissance, & tâcha même de l'attirer dans sa Cour, où il lui offrit une charge de Conseiller d'Etat. Il laissa encore d'autres Ouvrages, qu'on n'a pas publiez. *Historia Ecclesiastica à Lutheri apostasi. De partu hominis. Consilia de rebus civilibus & criminalibus.* * Jaques-Philippe Thomasin, *in Elog. doct. vir.*

AVARES, ABARES, ou AVAROIS, qu'on nomme aussi *Cazaces*, peuples Barbares venus de Scythie. Ils faisoient partie des Huns, & dès le VI. Siécle ils coururent & ravagerent les terres de l'Empire. * Agathias, *li.* 1. Evagre, *li.* 5. Procope, Nicephore, &c.

AVARES, peuples qui faisoient autrefois partie des Huns, ayant souvent couru & ravagé les terres de l'Empire au delà du Danube, s'arrêterent enfin au deçà, dans la partie Orientale de la Dacie, qu'occupoient auparavant les Ostrogoths, & où sont maintenant les païs habitez des Valaques & des Moldaves, des Russes, des Podoliens, des Cosaques, & des autres peuples, qui sont sur le rivage Septentrional de la mer noire, jusques aux environs de la Chersonese. Là ils établirent leur nouveau Royaume, pendant que les Huns leurs compatriotes, qui s'étoient emparez de la plus grande partie de la Pannonie, y jetterent les fondemens de celui de Hongrie. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes. SUP.*

AVAUX, Comté de Champagne, province de France, au voisinage de Rheims. Ce fut où le Roi Carloman défit les Normans qui ravageoient le païs, & avoient pillé les fauxbourgs de Rheims, les obligeant de se retirer: ce qu'ils firent avec tant de hâte que la plûpart se noyerent en repassant la riviere d'Aîne, comme le témoignent les Annales de Bertin, environ l'an 882. Ce Comté appartient à la maison de Mêmes, une des plus illustres & des premieres de la robe. Voyez Mêmes. SUP.

AUBAGNE, petite ville de Provence, dans le Diocese de Marseille, avec titre de Baronnie à l'Evêque. Les Auteurs Latins la nomment diversement, *Aubanea*, *Albinia*, & *Albagnea*.

AUBE, riviere de France, *Alba* & *Albula*. Elle a sa source à Auberive sur les frontieres du païs de Langres, & se joint à la Seine au dessus de Sarron & de Marcilli.

AUBENAS sur l'Ardesche, *Allenacum*, & non pas *Alba Julia* ou *Alba Helviorum*, ville de France dans le Vivarets.

AUBENAS, Cardinal Archevêque d'Ambrun. Cherchez Pasteurs d'Aubenas.

AUBERGE, dans l'Ordre de Malte: nom que les Chevaliers donnent à l'Hôtel de chaque Langue à Malte: comme l'Auberge de Provence, de France, &c. Chaque Auberge a son Chef, qui est appellé *le Pilier de la Langue. SUP.*

AUBERT, (Audouïn) Cardinal Evêque d'Ostie, étoit Limousin; & neveu du Pape Innocent VI. Il fut premierement Evêque de Paris, puis d'Auxerre, & ensuite de Maguelonne. Innocent VI. son oncle le créa Cardinal Prêtre du titre de S. Jean & de S. Paul, l'an 1353. Depuis il fut Evêque d'Ostie; & en cette qualité il eut l'honneur de sacrer le Pape Urbain V. Il mourut à Avignon en 1363. & son corps fut porté à Villeneuve, & enterré dans la Chartreuse. Il a fait plusieurs legs aux Eglises Cathedrales de Paris & d'Auxerre, & a fondé un beau College, dans l'Université de Toulouse. On croit aussi qu'il a fondé l'Hôpital, qui est à l'entrée du pont d'Avignon, où l'on voit les armes de cet illustre Prélat gravées sur la porte. * Ciaconius, Onuphrius, Victorellus, *Mem. du Lang.* Auberi, *Hist. des Cardinaux. SUP.*

AUBERT, ou ALBERT, *Stephanus Alberti.* C'est le nom du Pape Innocent VI. avant qu'il parvint au souverain Pontificat. Il étoit natif d'un lieu appellé *le Mont*, près de Pompadour en Limousin, où on dit qu'il y a encore des gens de ce nom. Il fit ses études à

Toulouse, où il a fondé un beau College, sous le nom de S. Martial pour entretenir vingt pauvres Ecoliers. Il fut ensuite Professeur en Droit, dans l'Université de Toulouse, Avocat & Juge Mage; c'est ce qu'on appelle à Paris Lieutenant Civil, & ailleurs Lieutenant Géneral. Il fut depuis Evêque de Noyon & de Clermont, Cardinal, & enfin Pape sous le nom d'Innocent VI. comme nous remarquerons en son lieu. Il eut plusieurs neveux, gens de merite, qu'il éleva dans les dignitez Ecclesiastiques. AUDOUIN AUBERT, Evêque de Paris, d'Auxerre, & de Maguelonne, & enfin Cardinal & Evêque d'Ostie, qui mourut à Avignon le 9. Mai 1363. & est enterré à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon. Il a fondé à Toulouse un College pour nourrir de pauvres Ecoliers, qu'on appelle *le College de Maguelonne.* ARNAULD AUBERT, Archevêque d'Auch, & Grand-Camerlingue du S. Siége, qui a fait à Auch une fondation de dix Prebendiers dans la Cathedrale, & fit célebrer en l'an 1364. un Concile Provincial à Auch. ETIENNE AUBERT Evêque de Carcassonne, & Cardinal, qui accompagna le Pape Urbain V. en Italie, & y mourut. HUGUES ALBERT Evêque d'Albi. Le Pape eut encore plusieurs neveux, enfans d'une de ses sœurs mariée au Seigneur de Monteru, & entr'autres Pierre de Monteru Evêque de Pampelonne, Cardinal & Vicechancelier du Saint Siége, qui est mort en reputation de sainteté, lequel est enterré dans la Chartreuse de Villeneuve, dont il est appellé le second Fondateur: il a aussi fondé un College à Toulouse, appellé de Sainte Cathérine, ou de Pampelonne. Ce Pierre avoit eu pour domestiques, Barthelemi de Prignan, Archevêque de Bari, qui fut ensuite Pape à Rome, sous le nom d'Urbain VI. pendant que Clement VI. continuoit de tenir le S. Siége à Avignon. Cet incident ne favorisa pas peu le parti de Clement: car voyant que le Cardinal de Pampelonne, nonobstant l'interêt notable qu'il sembloit avoir à soûtenir le parti de son ancien domestique, publioit neanmoins & par sa conduite & par ses Lettres, que son élection n'étoit pas bonne, & d'un autre côté qu'Urbain avoit de grands ménagemens pour lui, n'ayant pas voulu le déposseder de sa charge de Vicechancelier, quoi qu'il suivit le parti de son adversaire, laquelle il fit exercer par commission, pendant la vie de ce Cardinal, plusieurs se persuaderent aisément que le parti d'Urbain n'étoit pas le bon, & que Clement étoit le veritable Pape. Celui qui fit la commission de la Vicechancelerie, fut un neveu du Cardinal de Pampelonne, appellé Rainulphe de Monteru, lequel ayant été camarade d'Urbain, lorsqu'il étoit domestique du Cardinal son oncle, fut fait par lui Cardinal l'an 1378. & mourut à Rome l'an 1382. le 15. Août. Il est enterré dans l'Eglise de Sainte Pudentiane, où il fonda un Couvent de Moines. Il eut un frere Evêque d'Agde, qui mourut l'an 1409. & une sœur nommée Marguerite, Religieuse au Couvent de Sainte Cathérine d'Avignon. Il eut un autre frere appellé Pierre, qui fut marié, & ne laissa qu'une fille appellée Marie, qui fut légataire universelle du Cardinal Rainulphe son oncle, & fut mariée le 25. Juillet 1416. à François de Guillon, Seigneur du Pouget, le petit-fils duquel, appellé Denys Martial de Guillon, épousa le 27. Septembre 1502. Marie héritiere de la Maison de l'Estang, à la charge que le premier enfant mâle provenant de ce mariage porteroit le nom & les armes de l'Estang. Christophle de l'Estang, Evêque de Lodeve, d'Aleth, & de Carcassonne, étoit leur petit-fils. * Ciaconius, Frizonius, Oldoinus, Gallia Christiana, &c.

AUBERT, ou ALBERTI, (Arnauld) Archevêque d'Auch, étoit neveu du Pape Innocent VI. qui le voulut avoir auprès de lui. Il lui donna l'Evêché d'Agde, puis celui de Carcassonne, & enfin l'Archevêché d'Auch, où il succeda en 1356. à Guillaume de Flavacourt. En 1364. il célebra un Concile Provincial, & depuis étant venu à Avignon, il mourut à Boulbon, qui est un village de ce Diocese en Provence. Ce fut en 1371. & Guillaume Roger neveu de Clement VI. fut nommé Archevêque d'Auch. Bzovius dit qu'Arnauld Aubert se trouva l'an 1369. à Rome à la Profession de Foi de Jean Paleologue Empereur d'Orient. Cependant Onuphre & Ciaconius se sont trompez en mettant parmi les Cardinaux créez par Urbain V. un certain ARNAULD BERNARDI DE MONTMAJOUR Archevêque d'Auch. Car ni l'Auteur anonyme de la Vie d'Urbain V. ne parle d'aucun Cardinal de ce nom, ni l'Eglise d'Auch n'a eu de tel Prélat. Et sur ce sentiment il faut corriger ceux qui n'ont fait que décrire Onuphre & Ciaconius, sans examiner dans le fond s'ils avoient raison ou non. * Bosquet, *in Urb. V.* Bzovius, *A.C.* 1369. Auberi, *Hist. des Card.* Oihenart, *Not. utriusq. Vascon.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

AUBESPINE, Famille. La noble Famille de l'AUBESPINE a donné de grands hommes à l'Eglise & à l'Etat. On estime qu'elle est sortie de la Maison de l'Aubespine en Bourgogne, & qu'un cadet de cette Maison s'établit dans le païs Chartrain; après avoir épousé une sœur de Pierre de Fitigni Evêque de Chartres que Clement VII. fit Cardinal en 1383. C'est de ce cadet qu'est descendu CLAUDE DE L'AUBESPINE I. de ce nom, Sieur de la Corbilliere. Il épousa en 1507. Marguerite, fille unique de Pierre le Berruier Sieur de la Corbilliere, &c. dont il eut Claude II. qui suit; Sebastien, Evêque de Limoges, & auparavant Abbé de S. Martial & de S. Eloi de Noyon, Maître des Requêtes, puis Evêque de Vannes, célebre par ses Ambassades, &c. qui mourut le deuxiéme Août de l'an 1582. François, Sieur de la Corbilliere & de Bois le Vicomte, Maître des Requêtes de l'Hôtel, mort en 1569. Gilles Sr. de Venderonne, tige des Marquis de ce nom, & Madelaine, femme 1. d'Albert, Sieur de Grantrie, & 2. de Nicolas le Hardi, Sieur de la Trousse, Grand-Prevôt de l'Hôtel du Roi. CLAUDE DE L'AUBESPINE II. du nom, dont je parlerai, épousa en 1542. Jeanne fille de Guillaume Bochetel & de Marie de Morvilliers, dont il eut CLAUDE DE L'AUBESPINE, Secretaire d'Etat, qui mourut le 11. Septembre de l'an 1570. âgé de 25. sans laisser des enfans de Marie Clutin, fille unique d'Henri, Sieur d'Oisel, Ambassadeur à Rome: Guillaume

laume qui suit ; & Madelaine, dont je parlerai ci-dessous. Elle fut mariée à Nicolas de Neuville, Sieur de Villeroi, Secretaire d'Etat. GUILLAUME DE L'AUBESPINE, Sieur de Châteauneuf, d'Hauterive, &c. Chancelier des Ordres du Roi, Doyen du Conseil,& Ambassadeur en Angleterre,épousa Marie de la Chastre, dont il eut Claude, qui suit : Gabriel, Evêque d'Orleans : Charles, Garde des sceaux de France : François, dont je parlerai ci-après : Madelaine, femme de Jean Olivier, Sieur de Leuville : Marie, Abbesse de S. Laurent de Bourges : Gabrielle, Abbesse de Reaulieu de Compiegne : & Elizabeth, femme d'André de Cochefilet, Comte de Vaucellas, Chevalier des Ordres du Roi, & Ambassadeur en Espagne. CLAUDE DE L'AUBESPINE IV. du nom, Marquis de Châteauneuf, &c. épousa Gasparde de Miolans, veuve de Thimoleon de Beaufort Marquis de Canillac, & fille de Jaques de Mitte & de Miolans, Sieur de S. Chamond, Chevalier des Ordres du Roi, &c. Il mourut jeune & laissa une fille unique, Françoise Marie de l'Aubespine, Religieuse de la Visitation au fauxbourg S. Jaques à Paris. FRANÇOIS DE L'AUBESPINE, Marquis d'Hauterive, de Châteauneuf, & de Ruffec, fut premier Colonel des troupes Françoises en Hollande, & Gouverneur de Breda. Il rendit de bons services aux Etats des Provinces-Unies, & il mourut à Paris le 27. Mars de l'an 1670. âgé de 84. Il avoit épousé le 17. Novembre de l'an 1631. Eleonor de Volvire, fille unique de Philippe, Marquis de Ruffec,& d'Aimeric de Rochechouart Mortemart:il a laissé Charles de l'Aubespine, Marquis de Châteauneuf, marié à Elizabeth Loisel, dont il a Louïs-François de l'Aubespine, jeune homme de grande esperance : Philippe, Comte de Sagonne : Charlote, mariée le 12. Octobre 1652. à Claude, Duc de S. Simon, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Blaye ; & Marie-Anne, alliée l'an 1671. à Louïs de Harlai, Marquis de Chanvallon. * Sainte-Marthe, *in Elog. illust. Famil. & Gall Christ.* Godefroi, *Hist. des Chanc. de France.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Requêt.* Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat.* De Thou, &c.

AUBESPINE,(Claude de l') Baron de Châteauneuf sur Cher,&c. Secretaire d'Etat, s'est signalé par ses services sous le regne de François I. d'Henri II. de François II. & de Charles IX. Guillaume Bochetel, Sieur de Sassi, Secretaire d'Etat, connoissoit son merite, & le choisit pour son gendre & pour son successeur en sa charge l'an 1542. L'Aubespine en obtint alors la survivance, & l'annee d'après le Roi François I lui donna une même charge en chef, vacante par la mort de Jean Breton Sieur de Villendri. Cependant comme il donna des marques de son habileté, le même Roi le nomma en 1545. avec le Cardinal du Bellai, le Maréchal de Biez, & le Président Remond pour aller à Hardelot près de Boulogne, y negocier la paix avec les Anglois. Le Roi Henri II. employa aussi Claude de l'Aubespine, en des affaires importantes, après qu'il l'eut retenu en son service. Il l'envoya l'an 1555. aux Conferences de la Marck. Deux ans après il se trouva à l'Assemblée des Etats tenuë à Paris: & l'an 1559. il eut encore l'honneur d'être deputé pour la paix de Câteau-Cambresis; & il y obtint le titre de Secretaire d'Etat, qu'on a depuis toûjours donné à ceux qui possedent les mêmes charges. Ils n'étoient auparavant connus que sous le nom de Secretaires des Finances.L'Aubespine servit encore à l'Assemblée de Fontainebleau l'an 1560. & à la reddition de Bourges en 1562. à la Conference du fauxbourg S. Marcel & à celle de la Chapelle entre Paris & S. Denys l'an 1567. Ils s'agissoit de porter à la raison le Prince de Condé & les autres chefs des Huguenots. Le Sr. de l'Aubespine ne leur plaisoit pas, aussi le traiterent-ils peu honnêtement. Cette conduite & les malheurs de l'Etat lui causerent une grande maladie. Il avoit son appartement dans le Louvre, & la Reine Cathérine de Medicis prenoit son conseil dans toutes les affaires importantes. Le jour de la bataille de S. Denys, elle fut elle-même le prendre au chevet de son lit. M. de l'Aubespine étoit à l'extrémité, & il proposa des expediens très-importans pour le bien de l'Etat. Il servit ainsi sa patrie jusqu'au dernier soupir, car il mourut le jour suivant 11. Novembre de l'an 1567.

AUBESPINE, (Charles de l') Marquis de Châteauneuf sur Cher, Commandeur & Chancelier de l'Ordre du Saint Esprit, Conseiller d'Etat, Abbé de Maçai, de Preaux, & de Noirlac, Gouverneur de Touraine, & Garde des sceaux de France, étoit de Paris, où il nâquit en 1580. de Guillaume de l'Aubespine & de Marie de la Chastre. C'étoit un homme qui avoit un admirable genie, beaucoup de prudence & de conduite, & qui savoit trouver des expediens dans les affaires les plus épineuses. Il fut premierement Conseiller au Parlement de Paris l'an 1603. & depuis en 1609. le Roi Henri le *Grand*, qui l'avoit déja employé dans quelques affaires particulieres, l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Hollande & à Bruxelles. Ensuite l'an 1617 il menagea le retour des Princes; ce qu'il fit avec une adresse qui lui aquit une grande reputation. En 1620. on le fit Chancelier des Ordres du Roi, & d'abord après il fut envoyé avec Messieurs le Duc d'Angoulême & le Marquis de Bethune en Allemagne. Etant de retour il alla à Venise en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & puis en Angleterre l'an 1629. & 30. Ce fut en cette même année que le Roi lui donna ses seaux à Versailles le 14. Novembre; mais comme son credit & son merite donnerent de la jalousie à quelques personnes puissantes à la Cour, il fut obligé de les quitter à Saint Germain en Laye le 25. Fevrier de l'an 1633. Ensuite on l'arrêta, & il fut conduit au château d'Angoulême, où il demeura prisonnier jusqu'au 24. Mai de l'an 1643. C'est en cette ville qu'il fonda, dans le College des Jesuites, six places pour de jeunes gens de bonne famille qu'on y éleve dans les sciences & dans la pieté. De l'Aubespine vint à sa maison de Montorouge près de Paris, & on lui redonna une seconde fois les seaux le 2. Mars de l'an 1650. Il avoit beaucoup de credit à la Cour, & la même raison qui l'en avoit éloigné la premiere fois, l'en fit encore sortir après avoir rendu les seaux le 3. Avril de l'an 1651. Il mourut ensuite à Leuville d'une fiévre double-tierce, le 26. Septembre de l'an 1653. âgé de 73. Son corps fut porté à Bourges, & l'on y voit son tombeau dans l'Eglise Metropole,où est celui de ses predecesseurs.*Godefroi, *Offic. de la Cour.*

AUBESPINE, (Gabriel de l') Evêque d'Orleans & Commandeur des Ordres du Roi, étoit fils de Guillaume de l'Aubespine Sieur de Châteauneuf, &c. & de Marie de la Chastre. Il fut renommé par les beaux emplois qu'il eut, par la connoissance qu'il avoit de toutes les choses de l'Antiquité sainte, & par les remarques qu'il a faites sur les Auteurs Ecclesiastiques, sur divers Canons des Conciles anciens, & principalement sur Optat de Mileve. C'est une piéce & très-curieuse, & très-recherchée, dont nous avons une nouvelle édition, à laquelle on a ajoûté les autres Traitez de ce savant Prélat. Le Roi le fit Commandeur de ses Ordres en 1619. & son mérite ayant fait de la peine aux Ministres de son tems, il fut relegué hors de son Diocese, & mourut à Grenoble le 15. Août de l'an 1630. * Du Saussay & Symphorien Guyon, *Hist. d'Orleans.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

AUBESPINE, (Madelaine de l') Dame de Villeroi, étoit fille de Claude de l'Aubespine, Seigneur de Hauterive, &c. & de Jeanne Bochetel. Cette Maison a été feconde en personnes illustres & en Savans. Madelaine épousa Nicolas de Neufville, Seigneur de Villeroi & d'Alincour Secretaire d'Etat, Thresorier des deux Ordres, qui a servi avec grande fidelité cinq de nos Rois, François II. Charles IX. Henri III. Henri IV. & Louïs XIII. & elle en eut un fils unique Charles de Neufville, pere de Nicolas, Maréchal de France, de Camille Archevêque de Lyon, & de Ferdinand Evêque de Chartres. Cette Dame, autant célebre par son esprit que par sa beauté, fut un des plus illustres ornemens de la Cour. Elle composa divers Ouvrages en prose & en vers ; & entre autres, on lui attribuë une traduction des Epîtres d'Ovide. Ronsard fit diverses pieces à sa louange. Nous avons encore ce Sonnet qui commence ainsi:

Magdelaine, ôtez moi ce nom de l'Aubespine,
Et prenez en sa place & palmes & lauriers,
Qui croissent sur Parnasse en verdeur les premiers,
Dignes de prendre en vous leur tige & leur racine, &c.

Elle mourut à Villeroi au mois de Mai de l'an 1596. Jean Berrau qui fut Evêque de Sées lui dressa un épitaphe. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Louïs Jacob, *Bibl. Famin.* Abel de Sainte Marthe, *Elog de la Maison de l'Aubesp.* Hilarion de Coste, *Eloges des Dames illustres.*

AUBIGNE' Gentilhomme Gascon, a vêcu sous le regne d'Henri le *Grand* & de Louïs XIII. On dit qu'il étoit bâtard d'une Maison de qualité, il a écrit l'Histoire depuis l'an 1500. jusqu'en 1610. mais comme il étoit Huguenot, il n'a point observé dans son Ouvrage toute la discretion qu'il devoit en parlant des Catholiques & des choses de la Religion. Divers contes qu'il fait du Roi Henri III. & de quelques autres Princes sont peu honnêtes. C'est pour cette raison que le Parlement de Paris fit brûler son Livre. On lui attribuë une Satire contre quelques personnes de la Cour, intitulée la *Confession de Sancy*, & *le Baron de Feneste*, qui est un Dialogue entre un homme sage & un Gascon qui raconte ses avantures. * Du Chesne, *Bibl. des Auteurs de l'Hist. de France.* Sorel, *Bibl. Franc.* Vincentius Placcius, *de Script. occult.*

AUBOUIN, *Albuinus*, Roi des Lombards. Il envahit la Pannonie, dès qu'il prit les armes, & y regna 42. ans: enfin il l'abandonna aux Huns ses alliez, & fortifié du secours que plusieurs Princes lui envoyerent, & principalement des François, où il avoit pris femme, il envahit l'Italie, & s'en rendit maître, l'an de N. Seigneur 568. au mois d'Avril. C'est là le commencement du Royaume des Lombards en Italie, qui prit fin l'an 774. par la conquête que Charlemagne fit de ce païs. Paul Diacre remarque une chose considerable d'Aubouïn, qui est qu'à son entrée en Italie, Felix Evêque de Trevisi, qui est si célebre par les vers de Fortunat, lui fut au devant, & que lui ayant demandé une sauve-garde en faveur de son Eglise, il l'obtint: & même qu'Aubouïn lui accorda par ses Lettres patentes, la confirmation de tous les privileges & immunitez de son Eglise. Il mourut enfin l'an 571. au commencement d'Octobre, après avoir heureusement terminé le siege de Pavie, laquelle se rendit à lui, après trois ans de resistance ; mais il arriva que comme il vouloit entrer dans la ville par la porte appellée de S Jean, son cheval tomba au beau milieu de la porte, en sorte qu'il ne fut pas possible de le faire relever. Alors un de ses Sujets lui dit; *Seigneur, vous savez le vœu impie que vous avez fait, de passer par le fil de l'épée tous les habitans de cette ville, à cause qu'ils vous ont long-tems resisté ; retractez ce vœu, en faveur de ce peuple qui est veritablement Chrétien, & vous entrerez dans la ville.* Il suivit ce conseil & pardonna aux habitans, & son cheval s'étant levé, il entra dans la ville, & alla loger au palais que Théodoric y avoit fait bâtir. Sa mort fut un effet de la méchanceté de sa seconde femme, nommée Rosimonde, irritée de ce que son mari, dans un repas à Veronne, lui avoit fait donner à boire dans le crane du Roi Chunimond son pere, avec ce mot de raillerie: *Beuvez joyeusement avec vôtre pere.* De sorte qu'elle le fit tuer, par deux de ses Officiers, après avoir commis adultere avec l'un d'eux, pour l'engager à cet attentat. * Paul Diacre, S. Grere, Fortunat.

AUBRAC, *Altobracum.* C'est un fameux hôpital au Diocese de Rodez, qui est devenu un fort bon benefice, possedé aujourd'hui (au milieu du XVII. Siecle) par M. l'Abbé de Noailles, Evêque & Comte de Cahors, qui a eu pour prédecesseur, Anne de Levi de Vantadour, Archevêque de Bourges. Il fut fondé, à ce que porte la Tradition, environ l'an 1120. par Alard Vicomte de Flandres, revenant du pelerinage de S. Jaques en Galice. Ce qu'il y a de con-

constant est, qu'environ ce tems-là il y avoit en ce lieu une compagnie de gens de bien de l'un & de l'autre sexe, qui s'y étoit retiree pour servir les pauvres, & que n'ayant pas de régle certaine jusques en l'an 1162. Pierre Evêque de Rodez leur donna celle de S. Augustin, avec quelque addition & interpretation qu'il y fit, laquelle fut ensuite confirmée par le Pape Clem. IV. en l'année 1267. Le même Evêque fit beaucoup de bien à la Maison d'Aubrac; les Rois d'Aragon, les Comtes de Toulouse, de Rodez, de Valentinois, de Cominges, d'Armagnac, les Seigneurs de Canillac, Castelnau, Roquelaure, l'Estaing, & autres, ont aussi beaucoup contribué à la grandeur & à la splendeur de cette Maison. Les Papes l'ont honorée de leurs privileges dès le tems même de sa fondation, suivant l'usage de ce siecle. Les Templiers firent des efforts du tems du Pape Boniface VIII. pour s'en rendre maîtres, & les Templiers ayant été abolis peu de tems après, les Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem suivirent cet exemple, mais inutilement. On trouve les Lettres que les Evêques, Abbez, & grands Seigneurs du païs écrivirent aux Papes Clement V. & Jean XXII. & aux Cardinaux pour empêcher cette union. Ainsi Aubrac a toûjours été conservé dans son independance, & dans ses privileges.

AUBRIOT, ou Ambriot, (Hugues) étoit de Bourgogne & par le moyen du Duc il s'avança beaucoup à la Cour de France, & eut le soin des Finances, & fut Prevôt des Marchands à Paris. Il fit bâtir la Bastille par ordre du Roi Charles V. l'an 1369. Il fut depuis, à la poursuite du Clergé, condamné à finir ses jours entre quatre murailles, pour crime d'impieté & d'heresie, & pour s'être montré cruel ennemi de l'Université. Ces seditieux, nommez *Maillotins*, qui s'éleverent contre les impôts, au commencement du regne de Charles VI. l'an 1381. briserent les prisons, & en firent sortir cet Aubriot, qu'ils choisirent pour Capitaine; mais il les quitta dès le soir même, & prit la fuite en son païs de Bourgogne, où il mourut peu de tems après. Les Auteurs de ce tems disent qu'Hugues Aubriot avoit tenu un grand rang à la Cour, & qu'outre la Bastille, il avoit fait faire de beaux édifices à Paris, comme le Pont S. Michel qui étoit alors de bois, le petit Pont de pierre, le petit Châtelet & les murs de la porte S. Antoine le long de la Seine. Ceux qui étoient opposez au parti de la Maison de Bourgogne se déclarerent contre lui, & lui firent des affaires. Il étoit de la même famille que Jean AUBRIOT de Dijon Evêque de Châlons sur Saone depuis l'an 1342. jusqu'en 1350. * Nicolas Gilles, *Hist.* Du Chesne, *Rech. des ant. de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Mezerai, *Hist. de France.*

AUBUSSON, la ville d'Aubusson est la seconde de la Marche limitrophe de la Province d'Auvergne. Elle est fort peuplée; on y fait des tapisseries. Ce qui reste de grosses tours de la démolition d'un vieux château, marque assez la grandeur des Seigneurs du lieu. Je laisse aux Curieux à lire ce que du Bouchet, & d'autres Genealogistes ont écrit sur cette Maison; & ce que le Pere Bouhours en a dit dans son Histoire du Grand-Maître d'Aubusson. Sous le regne de Pepin *le Bref*, Ebon d'Aubusson souscrivit à une donation faite au Monastere de S. Irier de la Perche, appellé anciennement *Attanum.* Aimar de Chabanois, dans sa Chronique, parle ainsi de Turpio d'Aubusson, qui étoit Evêque de Limoges en 898. Il étoit fils du premier Vicomte d'Aubusson, & frere de Renaud, qui étoit Vicomte sous Sulpice II. Comte de la Marche, & fils de Geofroi I. *Turpio genere clarissimo, avunculus Roberti Vicecomitis Albuensis, in rebus Dei magnificus fuit.* Je dirai seulement que les Vicomtes d'Aubusson étoient tous Seigneurs de la Feuillade & de Peltange, comme il paroît par une permission que donna Renaud IV. Vicomte d'Aubusson, au Prieur de la Ville-Dieu, de chasser dans ses forêts de la Feuillade. Cette Terre s'est toûjours conservée dans la Maison, & M. de la Feuillade, Colonel des Gardes Françoises, & Maréchal de France l'a possedée jusqu'à sa mort, par le don que lui en a fait Maître George d'Aubusson son frere aîné, ancien Archevêque d'Ambrun, & Evêque de Mets, Commandeur des Ordres du Roi. On peut remarquer en passant que ce fut pendant l'Ambassade de ce dernier à Madrid que le Marquis de la Fuente Ambassadeur d'Espagne fit cette célebre déclaration, en presence de tous les Ambassadeurs des Princes étrangers, que non seulement son Maître ne disputoit point au Roi la preseance, mais qu'il lui cederoit en tout tems & en tous lieux. Le nom d'Aubusson est heureux contre les Infideles: témoin la bataille de Raab, que gagna ce Maréchal en Hongrie, & où il prit cinq pieces de canon, & tous les étendarts & toutes les timbales, qu'il amena en France. Le secours qu'il conduisit à ses dépens au siége de Candie, & dont on peut lire les belles actions dans Nani. Ce secours étoit composé de plus de cinq cens Gentilshommes, qu'il mit en quatre brigades dont le Duc de Longueville voulut commander la premiere, la seconde le fut par le Duc de Château-Thierri, frere du Cardinal de Bouillon: la troisiéme par le Duc de Cadrousse; la quatriéme par le Comte de Villemor qui y fut tué. Antoine d'Aubusson avoit aussi autrefois mené à ses dépens un secours de plus de trois mille hommes, à son frere Pierre d'Aubusson, Grand-Maître de Rhodes, qui en fit lever le siége à Soliman II. & qui fut fait ensuite Cardinal, & Generalissime des armées des Princes Chrétiens en Orient. On trouve dans un extrait de la Chambre des Comptes, au cinquiéme compte de Pierre Jobert, Receveur General des Finances, qu'à son retour le Roi l'honora d'une pension de deux mille quatre cens livres, en Septembre 1466. Il eut aussi par un don pour lui & pour sa femme Marguerite de Villequier, la Terre de S. Flançai en Touraine, le 20. Novembre 1458. fol. 143. Antoine d'Aubusson leur pere eut par un autre don, la Terre, Seigneurie, Ville, & Chastel de Langlade en Guienne, en recompense des services par lui rendus au recouvrement des Païs & Duché de Guienne, le 26. Novembre 1453. fol. 111. du 11. memorial de la Chambre des Comptes, cotté L. Cette Maison a l'avantage de ne s'être jamais mesalliée, dont peu de grandes Maisons se peuvent vanter.

AUBUSSON, (Pierre d') trente-neuviéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent étoit alors dans l'Isle de Rhodes, succeda le 17. Juin 1476. à Jean-Baptiste des Ursins. Il étoit auparavant Grand-Prieur d'Auvergne & Capitaine de la ville de Rhodes, & avoit signalé son courage en plusieurs belles occasions, ce qui lui fit meriter les suffrages de tous les Electeurs du Magistere. Il étoit fils de Renaud d'Aubusson Seigneur de Monteil-au-Vicomte, dans la Marche, & de Marguerite de Comborn, tous deux des plus illustres Maisons du Royaume, & nâquit en l'année 1423. Dès qu'il fut en âge de se servir d'une épée, il embrassa la profession des armes. La treve, qui avoit été concluë entre la France & l'Angleterre, & qui devoit apparemment être suivie de la paix, lui fit chercher de l'occupation & de la gloire dans l'Allemagne. Les Turcs faisoient d'horribles degâts dans la Hongrie; & l'Empereur Sigismond, que les affaires du Concile de Bâle occupoient en ce tems-là, ne pouvant s'opposer lui-même au torrent qui alloit inonder toute l'Allemagne, envoya promtement Albert Duc d'Aûtriche son gendre avec des troupes d'élite; pour repousser les Barbares. Aubusson se rencontra dans ces troupes, par une providence particuliere, qui l'engagea à faire ses premieres armes contre l'ennemi commun des Chrétiens. Le Prince marcha avec toute la diligence possible, & attaqua l'armée Ottomane, dès qu'il l'eut découverte. Le commencement du combat fut heureux pour les Imperiaux; & Aubusson y combattit toûjours dans les premiers rangs: puis voyant que l'Infanterie Chrétienne plioit, il rallia ce qui se trouva auprès de lui, & ranima tellement les Chrétiens, qu'ils fondirent sur les Barbares; dont il y en demeura 18. mille sur la place, & le reste ne pensa qu'à se sauver. Le Duc Albert ayant licentié ses troupes, Aubusson suivit la Noblesse, qui se rendit à la Cour de l'Empereur. Il y fut reçû comme un de ceux, qui avoient le plus contribué à la victoire de Hongrie, & gagna les bonnes graces de Sigismond, en s'appliquant aux belles Lettres, que ce Prince aimoit fort. Après avoir étudié les Langues autant qu'un Cavalier les doit savoir, il apprit la Carte, l'Histoire, & les Mathematiques, particulierement celles qui regardent l'Art militaire. Avec de si belles dispositions, il pouvoit prétendre à de grands emplois dans une Cour où l'on faisoit justice au merite: mais la fortune, qu'il y esperoit, fut renversée par la mort de l'Empereur, qui arriva l'an 1437. Aubusson se retira, voyant qu'Albert n'avoit pas pour lui les mêmes sentimens qu'avoit eus Sigismond; soit que ce Prince n'aimât pas les François, ou pour quelque autre consideration. D'ailleurs la guerre s'étant rallumée entre la France & l'Angleterre, son devoir l'obligeoit de retourner en sa patrie.

Jean d'Aubusson, Seigneur de la Borne, son cousin germain, & Chambellan du Roi Charles VII. l'introduisit à la Cour. Comme il étoit petit-fils des Vicomtes de la Marche, le Comte de la Marche, Gouverneur du Dauphin, lui témoigna beaucoup d'amitié, & se fit même honneur d'être son Patron. L'attachement que d'Aubusson eut auprès de ce Comte, lui donna lieu de se faire aimer du Dauphin, & de plaire au Roi, qui reconnut en lui quelque chose de grand. Peu de tems après, il se signala extrémement à Montereau-Faut-Yonne, où il suivit le Dauphin, qui avoit la conduite du siege. Après la prise de cette ville, le Roi faisant son entrée dans Paris, voulut que d'Aubusson l'y accompagnât avec les principaux Seigneurs de la Cour. Il arriva ensuite une occasion importante où ce jeune Guerrier fit paroître qu'il étoit aussi sage que courageux. Le Dauphin s'étant mis à la tête des Princes rebelles, d'Aubusson fût si bien ménager l'esprit de ce Prince, & l'adoucit de sorte, que quand le Comte d'Eu vint traiter avec lui de la part du Roi, il le trouva tout disposé à quitter les armes, & à demander pardon. Charles VII. loua plusieurs fois l'habileté d'Aubusson, & dit un jour, parlant de lui, que c'étoit une chose assez rare de voir ensemble tant de feu, & tant de sagesse. Pendant la trêve qui fut faite avec les Anglois, le Dauphin, qui avoit épousé la sœur de la Duchesse d'Aûtriche, entra dans l'Alsace à main armée, & d'Aubusson fut un des jeunes Seigneurs qui le suivirent, & qui eurent le plus de part à la défaite des Suisses auprès de Bâle.

Pendant les divertissemens de la Cour, pour le mariage de Marguerite fille du Roi de Sicile, avec Henri Roi d'Angleterre: Aubusson qui aimoit la guerre, porta ses pensées à quelque illustre entreprise. L'exemple de Jean Huniade & de George Castriot, qui avoient gagné de signalées batailles contre Amurat en 1442. & 1443. les cruautez que les Turcs avoient exercées sur les Chrétiens après la bataille de Varne en 1444. & les divers avantages que les Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem avoient remportez sur les Sarazins: tous ces motifs joints ensemble lui inspirerent un nouveau zele pour la Religion, & lui firent prendre la resolution de faire la guerre aux Infideles. Dans ce dessein, il partit pour Rhodes, où il fut reçu Chevalier, quoi qu'il y eût une Ordonnance du Chapitre, qui défendoit d'en recevoir, jusqu'à ce que les Finances, épuisées par les dernieres guerres, fussent un peu rétablies. On eut une estime particuliere pour sa personne, & on lui fit grace aussi en consideration de Louïs d'Aubusson son oncle, un des plus braves Chevaliers de Rhodes, & connu dans l'Histoire sous le nom de Commandeur de Charroux. Il n'eut pas de peine à faire ses preuves: car il descendoit du côté de son pere, en ligne masculine, de Raimond Seigneur de la Borne, du Monteil au-Vicomte, & de la Feuillade, second fils de Renaud VII. du nom, Vicomte d'Aubusson, qui avoit pour huitiéme ayeul, Renaud I. du nom, aussi Vicomte d'Aubusson, Seigneur de la Feuillade, & frere aîné de l'illustre Turpio, Evêque de Limoges. Du côté de sa mere, il tiroit son origine d'Archambaud I. du nom, Vicomte de Comborn, & de Turenne, gendre de Richard I. Duc de Normandie, & beau-frere d'Edelrede Roi d'Angleterre. Aubusson étant arrivé à Rhodes, apprit que la paix venoit d'être faite avec Amurat, & qu'elle étoit presque concluë avec le Soudan d'Egypte. Mais parce que cette paix n'empêchoit pas les cour-

courses des Pirates Turcs, il monta plusieurs fois sur mer, & fit si bien son devoir dans les occasions qui se présenterent, qu'il obtint la Commanderie de Salins, dès ses premieres années de service. L'an 1457. le Grand-Maître de Milly envoya le Commandeur d'Aubusson en France, pour demander du secours contre les Infideles. Il y arriva un peu après le Cardinal d'Avignon, que le Pape Callisté y avoit envoyé pour animer les François contre les Turcs: & quoi que le Roi ne voulût point entrer dans la Ligue, ni écouter le Cardinal Legat, Aubusson neanmoins ne laissa pas d'agir, & représenta si vivement à Charles VII. l'importance de cette affaire, que ses raisons firent impression sur l'esprit de ce Roi: lequel permit au Cardinal d'Avignon de lever les decimes sur tout le Clergé pour fournir aux frais de la guerre; & fit donner sur le champ seize mille écus d'or, à l'Ambassadeur de Rhodes. Aubusson employa cet argent à des munitions de guerre selon les ordres qu'il reçût; & il fit partir au plûtôt des navires chargez de canons, d'armes, de plomb, & de poudre. Il partit ensuite lui-même, après avoir recueilli une partie de l'argent qui étoit dû à la Religion en divers endroits de l'Europe par les Receveurs du Commun Thresor. Le succès de son ambassade, & la Lettre qu'il présenta au Grand-Maître de la part du Roi de France, le firent recevoir agreablement des Chevaliers & du peuple de Rhodes. Dans le Chapitre Géneral, qui se célebra un peu après, le Commandeur d'Aubusson, lequel y tenoit un rang considerable, comme Châtelain de Rhodes, & Procureur du Grand-Maître, s'opposa fortement aux prétentions des Espagnols, qui vouloient que toutes les dignitez de la Religion fussent communes, & ne pouvoient souffrir que les François en eussent un plus grand nombre qu'eux. Il empêcha avec la même vigueur, que le Commandeur de Villemarin Espagnol n'entreprît sur la charge de Capitaine Géneral, qui est attachée à la dignité de Maréchal de l'Ordre, & qui appartient à la Langue d'Auvergne, dont le Maréchal est le Chef. Dans le Chapitre Géneral, qui fut tenu à Rome en présence du Pape Paul II. lequel y avoit mandé le Grand-Maître Zacosta, le Commandeur d'Aubusson s'appliqua à faire reconnoître l'innocence de ce Grand-Maître & le libertinage de plusieurs Chevaliers: ce qui donna lieu à de très-belles Ordonnances. En 1471. sous le regne du Grand-Maître des Ursins, on créa dans un Chapitre Géneral tenu à Rhodes, une nouvelle dignité de Bailli Capitulaire, pour les Chevaliers de la Langue d'Auvergne, avec droit d'entrer au Conseil de la Religion: & on élût pour premier Bailli, le Commandeur d'Aubusson. Ce Bailliage fut nommé d'abord le Bailliage de Lureil, puis de Lyon. La premiere fois qu'Aubusson prit sa place dans le Conseil, en qualité de Bailli, il parla pour Charlotte de Lusignan, Reine de Cypre, que la rebellion de ses Sujets avoit obligée de chercher un asyle à Rhodes: & fit ordonner qu'on fourniroit à cette Reine ce qui lui étoit necessaire pour le voyage qu'elle étoit resoluë de faire à Rome. Quelque tems après, il fut nommé Surintendant des fortifications de Rhodes, & s'aquitta de cette charge avec beaucoup de succès. Ensuite il obtint le Grand-Prieuré d'Auvergne, qu'il quitta pour prendre le Gouvernement de la Religion, en qualité de Grand-Maître.

D'abord il fit continuer tous les ouvrages, que la mort de son prédecesseur avoit un peu interrompus, & ordonna que pour la sûreté du port des galeres, on le fermât d'une grosse chaîne: & que sur les côtes de l'Isle on bâtit d'espace en espace des tours & des forts, pour empêcher les descentes & les courses des Pirates. Les affaires de Rhodes étant bien reglées au dedans, le Grand-Maître, suivant la permission du Pape, renouvella la paix avec le Soudan d'Egypte, & conclut un accord avec le Roi de Tunis, qui accepta une treve de trente & un an. Ces alliances avec les Sarrazins & les Mores étoient très-avantageuses à l'Ordre, pour soûtenir plus facilement les efforts des Turcs. Au mois de Février 1476. le Grand-Seigneur fit écrire une Lettre au Grand-Maître d'Aubusson, par Zizime son fils, & Chelebi son neveu, pour engager la Religion, par voye d'accommodement, à lui payer un tribut toutes les années. Le Grand-Maître fit une réponse fort civile à ces deux Princes Turcs, qui avoient quelque penchant pour la Religion Chrétienne, & les remercia de leurs bons offices; mais il leur témoigna sans s'expliquer sur le tribut, qu'il ne pouvoit rien conclurre, avant que de savoir la resolution du Pape, & le sentiment des Princes Chrétiens; & que cependant il seroit bon, qu'il y eût suspension d'armes, & liberté de commerce. L'Ambassadeur des Princes revint, & promit la trêve. Mais durant cette negociation le Grand-Maître ne laissa pas de se préparer à la guerre, jugeant bien que tout ce Traité n'étoit qu'un pur artifice du Sultan, quoi que les Princes qui s'entremettoient, eussent de bonnes intentions. Enfin, Mahomet se lassa de feindre, & donna la conduite de son armée au Bacha Misach Paleologue, qui n'attendit pas pour partir, que la grande flotte fut prête, & monta sur les vaisseaux qui firent voile les premiers. Il parut à la vûë de l'Isle le 4. Decembre 1479. & fit debarquer des Coureurs pour ravager la campagne. Le Grand-Maître ayant fait reflexion que les Eglises de Sainte Marie & de Saint Antoine, qui étoient hors de la ville, & assez près des murailles, pourroient servir de retranchemens aux Infideles, il les fit jetter par terre, pour une plus grande sûreté: & fit transporter dans la ville tout ce qui pouvoit être transporté. Cependant la flotte Ottomane ayant joint les vaisseaux du Bacha Paleologue, arriva devant Rhodes, le 23. Mai 1480. Elle étoit composée de cent soixante voiles, & à voir le magnifique appareil des navires, à oüir les fanfares des trompettes, & le son des fifres, il sembloit que ce fussent des victorieux qui vinssent faire leur entrée dans une ville conquise. Mais le Grand-Maître d'Aubusson soûtint ce siege pendant deux mois, avec tant de valeur & de conduite, que les Turcs, dont les Chevaliers firent un furieux carnage, prirent enfin la fuite, & se jetterent dans leurs galeres avec précipitation, pour reprendre le chemin de Constantinople. Je parle de ce siege dans l'article de Rhodes, où l'on en peut voir les particularitez qu'il feroit trop long de décrire ici. Le Grand-Maître rentra dans la ville, tout couvert de sang, & dangereusement blessé: mais enfin une de ses blessures, que l'on avoit crû mortelle, fut guerie avec les autres. Dès qu'il eut assez de forces pour marcher, il alla rendre graces à Dieu, & fit vœu de faire bâtir une Eglise magnifique, sous le titre de Sainte Marie de la Victoire, auprès de la muraille des Juifs; où les Turcs avoient été mis en deroute; ce qu'il executa.

Après la mort de Mahomet II. qui arriva en 1480. Zizime un de ses fils, envoya demander un asyle à Rhodes, contre Bajazet II. qui s'étoit emparé de la Couronne. Le Grand-Maître d'Aubusson sachant combien il seroit utile à la Chrétienté d'avoir entre les mains un Prince qui étoit héritier de Mahomet, commanda aussi-tôt le grand navire du Thresor avec des galeres, pour l'aller querir: & ordonna qu'on le traitât en fils d'Empereur & en Roi. Il lui fit ensuite une magnifique reception: & quelque tems après, il le fit accompagner en France dans le grand navire de la Religion, par le Chevalier de Blanchefort, & plusieurs autres, pour lui servir d'escorte. Zizime avant son départ fit expedier trois Actes authentiques, qu'il mit entre les mains du Grand-Maître. Le premier étoit un pouvoir très-grand de traiter avec Bajazet II. & de conclurre la paix comme bon lui sembleroit. Le second étoit une espéce de Manifeste par lequel ce Prince déclaroit avoir demandé instamment à sortir de Rhodes & à être conduit en France. Le troisiéme Acte étoit une confederation perpetuelle de Zizime, & de ses enfans, avec la Religion de S. Jean de Jerusalem, au cas qu'il vînt à rentrer dans les Etats de son pere, ou dans une partie. Par le second de ces Actes il est aisé de justifier le Grand-Maître, que des gens malintentionnez ou mal-instruits ont blâmé autrefois sur la retraite de Zizime, comme s'il avoit livré à la France un Prince qui s'étoit mis sous sa protection, & violé en cette rencontre les loix de l'hospitalité, & le droits des gens. Après le départ de Zizime, le Grand-Maître envoya des Ambassadeurs à Constantinople, qui y furent reçûs honorablement; & Bajazet promit non seulement de bien vivre avec les Chevaliers de Rhodes, mais aussi de laisser les Chrétiens en repos. Le Grand-Maître promit de son côté de tenir toûjours Zizime, sous la garde des Chevaliers, & de faire tout ce qu'il pourroit pour empêcher que ce Sultan ne tombât entre les mains d'aucun Prince, soit Chrétien ou Infidele. Bajazet s'engagea même à payer une espece de tribut, en faisant délivrer à la Religion trente-cinq mille ducats, monnoye de Venise, pour la subsistance de Zizime, outre dix mille ducats qu'il payeroit tous les ans en particulier au Grand-Maître, pour le dedommager des dépenses de la derniere guerre. Cependant comme le Grand-Maître avoit souvent éprouvé la mauvaise foi des Turcs, & que la personne de Zizime lui sembloit très-propre à faire de grandes choses en cas de rupture, il s'appliqua uniquement à préparer une Ligue entre les Princes Chrétiens contre l'ennemi commun, leur remontrant que Zizime à la tête d'une Croisade vaudroit lui seul une armée entiere: mais par une étrange fatalité, le Monde Chrétien ne se trouva pas disposé à profiter de cette occasion. Le Grand-Maître ayant appris les préparatifs de guerre, qu'on faisoit à Constantinople, envoya un Ambassadeur à Bajazet, lequel changea de dessein, fit cesser tous ces préparatifs, & écrivit une Lettre au Grand-Maître, dans laquelle il lui témoigna qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, & que son armée navale ne sortiroit point du détroit de Gallipoli. Une révolution si subite & si heureuse réjouït extrémement l'Italie; & le Pape fut si content du Grand-Maître, qu'en parlant de lui au Chevalier Quendal, Procureur Géneral de la Religion à Rome, il le nomma plusieurs fois le Bouclier de l'Eglise, & le Liberateur de la Chrétienté. Néanmoins les Princes Chrétiens, dont les Etats étoient plus voisins du Turc, ne se croyoient pas trop en assûrance; c'est pourquoi les Rois de Hongrie, de Sicile, & de Naples, firent tous trois d'instantes prieres au Grand-Maître d'Aubusson, pour avoir Zizime en leur disposition. Il ne leur accorda pas ce qu'ils demandoient; mais il leur promit que tandis qu'il auroit le Sultan entre ses mains, il empêcheroit bien le Grand-Seigneur de rien entreprendre sur leurs Etats. Bajazet en fût bon gré au Grand-Maître, & pour marque de sa gratitude, il lui envoya la main de S. Jean-Baptiste, qui étoit dans le Thresor de son pere Mahomet, ayant sû de ses Confidens Renegats, qu'il ne lui pouvoit faire un present plus agreable.

Le Grand-Maître fit examiner la relique, & par les informations juridiques qui furent faites, on apprit, que c'étoit une tradition ancienne, confirmée par les Histoires des Grecs; qu'après la mort de S. Jean-Baptiste, son corps fut enterré dans la ville de Sebaste, entre Heli & Abdias: & que S. Luc Evangeliste se transporta la nuit sur les lieux, avec quelques Disciples de ce Prophete, dans le dessein de l'enlever secrettement: mais ayant consideré la difficulté de cette entreprise, il en separa la main droite, qui avoit baptisé Jesus-Christ, comme la partie la plus noble de ce saint corps: & il la porta lui-même à Antioche, où il la laissa lorsqu'il en partit pour aller prêcher l'Evangile dans la Bithynie. Ce precieux dépôt fut conservé & honoré publiquement par les Chrétiens d'Antioche pendant l'espace de trois cens ans, & lorsque Julien l'*Apostat* entreprit d'abolir le culte & la memoire des Martyrs, les Fideles cacherent cette relique jusqu'à la mort de cet Empereur impie. Justinien, un des plus religieux Prince du monde, ayant fait bâtir le temple de S. Sophie, & l'Eglise de S. Jean de la Pierre à Constantinople, fit rapporter les plus precieuses reliques qui fussent dans l'Orient, pour rendre plus auguste la dédicace de ces deux Eglises. La tête, & la main de S. Jean Baptiste furent de ce nombre, dont l'une fut raportée à Edesse, & l'autre à Antioche. Constantin *Porphyrogenete*, qui gouvernoit l'Empire des Grecs dans le X. Siécle, souhaita fort d'avoir cette main du précurseur de Jesus-Christ, à cause des miracles qui se faisoient à Antioche, & dont le bruit se re-

répandoit par tout l'Orient. Ce qui porta un Diacre de l'Eglise d'Antioche, nommé Job, à dérober cette relique, pour en faire un présent à l'Empereur, qui la fit mettre dans l'Eglise de S. Jean de la Pierre, où elle demeura jusqu'au tems que Mahomet II. prit la ville de Constantinople: car on la mit par son ordre dans le thrésor Imperial, avec les autres reliques dont les chasses étoient précieuses: & c'est de ce thrésor que Bajazet le tira pour la donner au Grand-Maître d'Aubusson. Après avoir pris toutes les instructions necessaires dans une chose de cette conséquence, la relique fut portée en pompe dans l'Eglise de S. Jean de Rhodes.

Zizime cependant étoit toûjours en France, & le Pape Innocent VIII. demanda ce Prince au Grand-Maître, lequel ordonna au Grand-Prieur de Blanchefort de le conduire à Rome, où il fut très-bien reçû du Pape l'an 1489. En même tems le Sultan d'Egypte, à la persuasion du Grand-Maître d'Aubusson, fit hommage à sa Sainteté, & s'engagea d'entrer dans la ligue des Princes Chrétiens. Le Pape fut tellement touché des signalez services que le Grand-Maître rendoit au S. Siege, qu'il l'honora du chapeau de Cardinal, lui donnant le titre de S. Adrien, avec la qualité de Légat Géneral du Saint Siege dans l'Asie. Il renonça aussi par une Bulle Consistoriale signée de tous les Cardinaux assemblez, au droit de pourvoir à quelques benefices de l'Ordre que ce fut, même à ceux qui viendroient à vaquer en Cour de Rome: déclarant par la même Bulle, que la disposition de toutes les Commanderies appartenoit entierement au Grand-Maître, sans qu'elles pûssent être comprises sous les benefices que les Papes s'étoient réservez, & se pourroient réserver dans la suite. Il donna encore au Grand-Maître la puissance de disposer absolument des benefices & des revenus des Ordres militaires du S. Sépûlcre & de S. Lazare, en reünissant ces Ordres à celui de S. Jean de Jerusalem. Le Cardinal Grand-Maître augmenta ses soins, pour faire fleurir sa Religion, & voyant les affaires dans un état paisible, il rétablit les Eglises ruïnées, & fonda plusieurs Chapelles en differens lieux de l'Isle de Rhodes. En ce tems Isabelle de Leon, qui descendoit d'une des plus illustres maisons de l'Andalousie, resolut de fonder dans Seville un Couvent de Chevaliers, sous la regle & l'habit de Saint Jean de Jerusalem. Elle en obtint la permission du Grand-Maître, au mois de Mai 1489. & fut nommée Prieure du Couvent dont elle étoit la Fondatrice. Pour y entrer, il faloit faire des preuves de Noblesse à la maniere des Chevaliers. L'Institut de ces Religieuses étoit de seconder par leurs prieres le zele des Chevaliers, & de travailler autant que leur sexe le pouvoit permettre à l'exaltation de la foi Catholique. Isabelle Fernandés établit en Portugal un Monastere du même Ordre dans la ville d'Evora.

Cependant Bajazet, à la persuasion du Grand-Maître, envoya vers le Pape un Ambassadeur, qui fut accompagné à l'audience par le Grand-Prieur de Blanchefort. Cet Ambassadeur présenta à sa Sainteté le fer de la lance, qui perça le côté de Jesus-Christ, & que Mahomet avoit fait mettre dans son thrésor, avec toutes les riches dépouilles des Eglises de Constantinople. La relique fut d'abord suspecte, parce que les François & les Allemans prétendoient avoir le fer de cette lance: mais après avoir examiné la chose le plus exactement qu'il se pût, on trouva que la lance qui perça le côté de Nôtre-Seigneur fut apportée d'Antioche à Constantinople, au tems des conquêtes de Godefroi de Bouillon. Que l'Empereur Baudouïn II. engagea aux Venitiens la pointe du fer de la lance pour une somme d'argent, dont il eut besoin dans la necessité de ses affaires. Que Saint Louis racheta cette relique, avec la permission de l'Empereur, & l'apporta en son Royaume. Et qu'ainsi il n'y avoit à Paris, que l'extremité du fer. Pour la lance qui se gardoit à Nuremberg en Allemagne, on sut que c'étoit celle de Constantin le *Grand*, enrichie d'une partie des cloux de la croix, formée en pointe de lance. Avec cette relique, l'Ambassadeur présenta des Lettres de Bajazet, par lesquelles il supplioit le Pape de trouver bon que son frere Zizime demeurât toûjours sous la garde des Chevaliers de Rhodes, suivant les conventions faites avec eux. En ce tems Dom Diegue Ordogna, Espagnol, homme plus barbare que les Infideles, couroit toutes les côtes avec une caravelle armée, & prenoit même des vaisseaux à la vûë de Rhodes. Le Grand-Maître envoya une galere, & un vaisseau de guerre contre ce Pirate, qui fut pris & conduit à Rhodes, où il fut rompu tout vif sur une rouë, & tous ses gens mis à la chaîne. Enfin le Grand-Maître convaincu plus que jamais de la mauvaise foi du Grand-Seigneur, se joignit aux Princes croisez, & fut choisi pour Chef géneral de la croisade: mais cette ligue ne dura pas long-tems; & son zele pour les interêts de la Religion lui fit chercher inutilement tous les moyens d'executer une si sainte entreprise, par la reconciliation des Rois de France & d'Espagne. Ainsi remettant tout entre les mains de la Providence, il ne travailla qu'à regler les mœurs du peuple & des Chevaliers. Il chassa les Juifs de l'Isle, & de tous les Etats de l'Ordre; retenant les petits enfans qu'il fit baptiser, & voulant qu'ils fussent nourris des deniers publics, pour leur tenir en quelque façon lieu de pere. Il s'appliqua ensuite à reformer les statuts, & fit de très-belles ordonnances. Il enrichit les Eglises d'ornemens magnifiques, dont on en voit encore une partie à Malthe, où sont ses armoiries.

Enfin, la rupture de la ligue & le mauvais procedé du Pape Alexandre jetterent le Grand-Maître dans une mélancolie, qui l'abbattit peu-à-peu, & qui lui causa une maladie mortelle. Après avoir montré une pieté extraordinaire, dans les derniers jours de sa vie, & excité les Chevaliers à défendre genereusement la foi, & à bien garder leur regle, il rendit son Esprit à Dieu le 3. Juillet 1503. âgé de plus de 80. ans, dont il en avoit gouverné l'Ordre près de vingt-sept. Son corps fut exposé dans un superbe lit de parade, ayant sur l'estomac un crucifix d'or, & à ses doigts plusieurs anneaux de grand prix. Trois Chevaliers étoient au chevet du lit: l'un tenoit le chapeau de Cardinal; l'autre, la croix de Légat; & le troisiéme, l'étendart de Génералissime de la ligue, que le Grand-Maître avoit porté dans sa galere, quand il alla joindre l'armée Venitienne à Metelin. Quatre autres Chevaliers tenoient chacun une banniere, où les armes de la Religion, & celles d'Aubusson étoient relevées en broderie. Aux deux côtez du lit de parade, on dressa comme deux autels sous deux riches dais: on posa sur l'un la dalmatique, la mitre, & les ornemens d'un Cardinal Diacre: on mit sur l'autre le casque, le corselet, la demi-pique, & l'épée, dont le Grand-Maître se servit au siege de Rhodes le jour de l'assaut. On y mit aussi l'habillement qu'il avoit ce jour-là, & qui étoit encore teint de son sang, & de celui des Infideles. Plus de deux cens Chevaliers étoient rangez dans la sale tous vêtus de deuil. Les funerailles se firent le jour suivant. Il fut porté à l'Eglise de Saint Jean, sur les épaules des principaux Grands-Croix; & enterré dans la chapelle qu'il avoit fait bâtir. Le premier Chapitre Géneral, qui se tint à Rhodes sous Emeri d'Amboise son successeur, ordonna que pour honorer la memoire du Grand-Maître d'Aubusson, la Religion lui éleveroit (des deniers du thrésor public) un magnifique mausolée en bronze, & qu'on y graveroit une épitaphe, où seroient marquées les plus illustres actions de sa vie. Les Papes, les Princes, & les Ecrivains donnent à ce Grand-Maître des éloges très-particuliers. Sixte IV. & Innocent VIII. disent dans leurs brefs, que le Saint Siege lui a des obligations infinies. Alexandre VI. reconnoît en lui une foi pure, une valeur heroïque, & une prudence exquise. L'Empereur Maximilien, Ferdinand Roi de Castille, & Matthias Corvin Roi de Hongrie, le nomment souvent dans leurs Lettres, *Le domteur des Ottomans*, & *le soûtien de l'Eglise*. L'Histoire Ecclesiastique de Sponde parle de lui comme d'un homme admirable, & qui mérite toutes sortes de louanges. Enfin, l'Histoire de Bosio le met au dessus de tous les Grands-Maîtres, l'égale aux Héros de l'Antiquité, & le propose pour modele aux Princes Chrétiens. * P. Bouhours, *Histoire d'Aubusson* SUP.

AUCH, Ausch, ou Aux sur le Gers, ville de France en Gascogne, capitale du Comté d'Armagnac, avec Présidial & Archevêché, qui a pour suffragans Dax ou Acqs, Lectore, Cominges, Coserans, Aire, Basas, Tarbe, Oleron, Lascar, & Bayonne. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement, *Auscii*, *Eluſaberrii*, *Augusta Ausciorum*, & *Ausciorum civitas*. On assûre qu'elle a été autrefois colonie Romaine. Elle conserve encore diverses marques d'antiquité & de la magnificence des Comtes d'Armagnac. Son Eglise Métropolitaine est des plus belles & des plus magnifiques de France. Quelques Auteurs ont crû que le Roi Clovis le *Grand* a été Fondateur de cette Eglise. Le Chapitre est composé de quinze dignitez & de vingt Chanoines, entre lesquels il y en a cinq seculiers, qui ont seance au chœur, & part aux distributions; savoir le Comte d'Armagnac, & les Barons de Montaut, de Pardaillan, de Montesquieu, & de l'Isle. Les dignitez sont le Prévôt, les Abbez de Fager, d'Idrac, & de Cere, les Archidiacres d'Angles, de Sabanes, de Sos, de Vic, d'Armagnac, de Magnoac, d'Astarac, & de Pardaillan, les Prieurs de Montesquieu & de Sainte Marie des Neiges, & le Sacristain qui est Curé. Il y a aussi un Théologal, 36. Beneficiez, & un très-grand nombre d'autres Ecclesiastiques, comme 8. Chapelains dits du S. Esprit & de S. Denys, 37. Chapelains communs & divers Clercs employez pour le service divin. Les Auteurs ne croyent pas qu'Auch ait toûjours été Metropolitaine Ecclesiastique. Ils prétendent qu'elle n'est devenuë Metropole, qu'après la ruine d'Eause dont je parle ailleurs. Antronius est le plus ancien Prélat, dont nous ayons connoissance. Il a eu d'illustres successeurs, S. Orens, S. Leotadius, S. Austinde, Guillaume Bernard de Montaut, Guillaume d'Andozile, Hugues de Pardaillan, Philippe d'Alençon, Jean & Amanjeu d'Armagnac, Dominique de Vic; & les Cardinaux Jean de la Tremouille, François-Guillaume de Clermont, François de Tournon, & Hippolyte d'Est. Henri de la Mothe Houdancour Commandeur des Ordres du Roi, Docteur de Navarre, Abbé de Souillac & de S. Martial de Limoges, ci-devant Evêque de Rennes & Grand-Aumônier de la feuë Reine mere, fit (en 1670.) Archevêque & Seigneur d'Auch. Car l'Archevêque a la moitié de la seigneurie de la ville. On y voit encore le Prieuré de S. Orens de l'Ordre de Cluni, divers Monasteres, & d'autres édifices saints & profanes. * Ptolomée, *li.* 1. Cesar, *li.* 3. *de bello Gall.* Pline, *li.* 4. Pomponius Mela, *li.* 3. *cap.* 2. Ammien Marcellin, *li.* 15. Strabon, *li.* 4. Oihenart, *Not. utriusq. Vasc.* Hauteserre, *de reb. Aquitan.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Sirmond, *in Not. ad Sidon. Apoll. & ad Concil. Gall.* Du Chesne, *Rech. des antiq. de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Sanson, *Disquis. Geograph. in Phar. ant. Gall. &c.*

Conciles d'Auch.

Le Cardinal Hugues le Blanc Legat du Saint Siége célebra vers l'an 1066. un Concile à Auch, dans le tems que cette Eglise étoit gouvernée par S. Austinde. Amanjeu d'Armagnac, Archevêque sur la fin du XIII. Siécle & au commencement du XIV. assembla divers Conciles, & entr'autres deux à Auch en 1304. & 1308. où il fit de beaux reglemens & de saintes ordonnances pour le bien de son diocese. Guillaume Flavacourt lui succeda, & il célebra deux Conciles, l'un à Auch pour la discipline en 1324. & l'autre dans un lieu de son diocese dit *Marchianum*, peut-être le mont Marsan. Ce fut en 133.. au sujet d'Anessancius de Joyeuse, Evêque d'Aire, que des Soldats Gascons avoient assassiné en 1324. près de Nogarol.

AUCTUS de Florence, Abbé Général de l'Ordre de Val-Ombre, a vêcu dans le XII. Siécle, vers l'an 1140. Il écrivit la Vie de S. Jean Gualbert, celle du B. Bernard Uberti Cardinal mort en 1133. & quelques autres Ouvrages. * Pocciantio, *de Script. Flor.* Vossius, Possevin, &c.

AUDE, riviere de France en Languedoc, est l'*Atax* des Auteurs Latins. Elle a sa source dans les monts Pyrenées en Roussillon, & se jette dans la mer Mediterranée au-dessous de Narbonne. * Papyre Masson, *Desc. flum. Gall.* Lucain, *li.* 1.

Mitis Atax Latias gaudet non ferre carinas.

AUDEBERT, (Germain) d'Orleans, Président en l'Election de cette ville, fut un très-savant Jurisconsulte, & s'aquit beaucoup d'estime parmi les gens de Lettres de son tems. Il étudia à Bologne sous Alciat, & étant revenu en France, il se laissa emporter au panchant qu'il avoit pour la Poësie. Il composa divers Ouvrages en vers & entr'autres l'éloge de Rome, de Naples, & de Venise, dont on fut si satisfait, dans la derniere de ces villes, que la République voulant rendre honneur pour honneur, on y reçût Audebert au nombre des Chevaliers de S. Marc, & le Senat lui envoya la chaîne d'or de l'Ordre, avec la medaille du Doge. Audebert mourut à Orleans en 1598 âgé de plus de quatre vingts ans, avec tout le repos que peut souhaiter un honnête homme, & toute l'integrité que l'on peut desirer dans la personne d'un Magistrat. Il laissa un fils nommé Nicolas AUDEBERT, Conseiller au Parlement de Rennes, qui avoit beaucoup de mérite. Il y a apparence que celui-ci auroit donné au public divers Ouvrages, que son pere avoit laissez, si lui-même par une mort précipitée ne l'eût bien-tôt suivi dans le tombeau. Scevole de Sainte Marthe a fait l'éloge de Germain Audebert, parmi ceux des hommes illustres par leur savoir, & il parle souvent de lui dans ses autres Ouvrages:

Audeberte *novem sacer Camœnis*;
Quæ te depereunt senem puellæ, &c.

C'est dans *ses Epigrammes*, où il y en a une autre addressée au pere & au fils:

Quò te prosequar, Audeberte, *versu?*
Linguarum decus, ô pater leporum, &c.

Ces deux illustres Magistrats sont differens de ce Matthieu AUDEBERT qui a écrit *Flores D. Bernardi*, &c.

AUDEBRAND, (Etienne) Moine de S. Allire de Clermont Prieur de Turet en Auvergne, & ensuite Thrésorier & Grand-Camerlingue de l'Eglise Romaine, Evêque de Montcassin & de S. Pons, & enfin fait Archevêque de Toulouse l'an 1351. le 22. du mois de Decembre. L'Histoire de sa fortune, étant fort singuliere & très-veritable, merite d'être sûë. Etant dans son Prieuré de Turet, il arriva que Pierre Roger, Moine de la Chaise-Dieu, venant de faire ses études à Paris, fut volé dans la forêt de Randan en Auvergne, en sorte que les voleurs ne lui laisserent qu'une simple tunique. En cet état, il consulte ce qu'il avoit à faire, & ayant pris le chemin de Turet, il y fut bien reçû du Prieur, qui lui donna un habit de Moine. Après quoi voulant se retirer, & ayant dit à ce bon Prieur, *Quand est-ce que je pourrai me revancher de la grace, que vous m'avez faite?* Il lui répondit: *ce sera quand vous serez Pape.* Pierre Roger étant enfin devenu Pape appella auprès de lui son bienfacteur, & le combla de biens & d'honneurs. Cela est marqué, dans son épitaphe, qui se lit dans l'Eglise de Nôtre-Dame d'Entre-Saints, à Clermont, & a été imprimé par Etienne Baluze, dans le Livre qu'il a intitulé *Antifrizonius*, page 23.

AUDÉE, Hérésiarque, Chef des AUDÉENS ou Audiens, a vécu dans le IV. Siécle, sous l'Empire de Constance, vers l'an 342. Il étoit de Mesopotamie, & bien qu'il fût extrêmement chagrin & particulier, il avoit de la science & de la pieté, & crioit fortement contre la mauvaise vie de quelques Ecclesiastiques. Cette liberté lui atrira la haine de plusieurs, qui le chasserent. Pour s'en vanger, il forma un schisme, & se fit créer Evêque par ceux qui le suivoient. L'Empereur Constance l'exila jusques dans la Scythie, où S. Epiphane avouë qu'il convertit plusieurs Infideles. Pour ce qui est de ses erreurs, il célebroit la Pâque à la façon des Juifs, & enseignoit que Dieu avoit une figure humaine, sur laquelle l'homme fut créé à son image & à sa ressemblance. Théodoret ajoûte, qu'il croyoit que les tenebres & le feu, n'avoient point de commencement; & que les fiens donnoient l'absolution, sans imposer aucune satisfaction canonique, se contentant de faire passer les pénitens entre les Livres sacrez & les Apocryphes. * Saint Epiphane, *hær.* 70. S. Augustin, *hær.* 50. Baronius, *A. C.* 341. *n.* 38. & 370. *n.* 114. Théodoret, *li.* 4. *hær. fab.*

AUDÉENS, ou Audiens, Heretiques. Voyez Audée.

AUDEMAR, ou Odomar, c'est le nom qu'on donne à un de ces Princes qui gouvernerent les Gaules, avant l'établissement de la Monarchie Françoise. On dit qu'il regna 14. ans, & qu'un certain Vecthan Pontife, Philosophe & Poëte, qui entendoit très-bien la Langue Gauloise & la Latine, écrivit de son tems l'Histoire des François. On croit qu'il a vécu environ dans le IV. Siécle. * Tritheme, *in Epit. Annal.*

AUDENTIUS, Evêque Espagnol, a vécu dans le V. Siécle. Il écrivit contre les Hérétiques, & principalement contre les Manichéens, Sabelliens, Ariens, & Photiniens, un Traité intitulé *de fide contra Hæreticos.* * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 14. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.* Tritheme, Possevin, &c.

AUDEON. Cherchez Dadon.

L'AUDIENCE ROYALE, dans le Bresil, est la souveraine jurisdiction, qui y est exercée sous l'autorité du Viceroi, que le Roi de Portugal y envoye. SUP.

AUDOENUS, Archevêque de Rouën. Cherchez S. Ouën.

AUDOFLEDE, ou AUDEFLEDE, fille de Childeric I. Roi de France & sœur de Clovis le *Grand.* Jornandès se trompe en soûtenant qu'elle étoit fille de ce dernier. Elle fut mariée à Théodoric Roi des Ostrogoths en Italie, avant la fête de Noël de l'an 406. Ce qui témoigne qu'elle ne pouvoit pas être fille de Clovis, né seulement environ l'an 467. Elle a été mere de la Reine Amalasonte si illustre par son merite. * Gregoire de Tours, *li.* 2. *Hist.* Jornandès, *Hist. Got.* Valois, *de gest. vet. Franc.*

AUDOVERE, ou ANDOVERE, Reine de France, femme de Chilperic I. qui eut d'elle Théodebert, Merouée, Clovis, Basine, & Childesinde. Le Roi étoit amoureux de Fredegonde, servante d'Audovere. Aimoin & l'Auteur des gestes des François disent que cette fille extrêmement adroite lui persuada d'être elle-même marraine de Childesinde, & qu'ensuite elle persuada au Roi d'abandonner Audovere, puisque selon les Canons il ne pouvoit plus demeurer avec elle. Alors Chilperic, pour cette raison ou pour quelque autre que nous ignorons, répudia Audovere, qui se retira dans un Monastere de la ville du Mans. Ceux du païs disent qu'elle se fit Religieuse en l'Abbaïe du Pré, où Fredegonde la fit étrangler en 580. D'autres assûrent qu'elle fut jettée dans un torrent, où elle perit miserablement. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 28. Aimoin, *li.* 3. *c.* 5. Valois, *de gest. Franc. T. II. p.* 22. 23. & 111.

AVEIN, bourg des Païs-Bas dans le Luxembourg. Il est devenu célebre par la bataille que les François y gagnerent sur les Espagnols. Ce fut le 20. Mai de l'an 1635. l'armée de France étoit commandée par Gaspard de Coligni Maréchal de Châtillon & par Urbain de Maillé Maréchal de Brezé. Celle des Espagnols avoit en tête le Prince Thomas de Savoye & le Comte de Bucquoi, qui prirent la fuite, abandonnant le champ de bataille & un très-grand butin aux vainqueurs.

AVEIRA, que les Auteurs Latins nomment *Lavare* & *Lavara*, ville du Portugal dans le païs de Beira. Elle est vers l'embouchure de la riviere de Vouga, environ à une lieuë de la mer.

AVEIROU, riviere de France dans le Rouërgue, *Aveiro* & *Averonius.* Elle a sa source dans la terre de Sovorac, au-dessus de la ville de Rhodez, où elle passe, & puis à Saint Antonin, à Bourniquet, & à Negrepelisse; & ayant reçû le Biaur, Lezert, Bonnette, & le Lerre joint à la Cande, elle se jette dans le Tarn, en un lieu dit la Pointe d'Aveirou.

AVELLA, ville d'Italie dans la terre de Labour, avec titre de Marquisat; elle est peu considerable, à quatre milles de Nole, & à quinze de Naples, du côté de Benevent.

AVELLINO, que les Auteurs Latins nomment *Abellinum*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la Principauté ulterieure, avec titre de Principauté & Evêché suffragant de Benevent.

AVEN & AVON, *Avo* & *Avenne*, riviere d'Ecosse dans la province dite Lothiane de la partie Meridionale de cet Etat. Elle se jette dans le détroit ou bras de mer de Firth, près de Linlithguo ou Lithquo.

AVENAY, que les Auteurs Latins nomment *Avenaum* & *Avencacum*, petite ville de France en Champagne. Elle est près de la riviere de Marne, à quatre ou cinq lieuës de Rheims.

AVENCHES. Cherchez Avanches.

AVENSON. Cherchez Avenson. (Guillaume d')

AVENDANA, (Alfonse) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit de Benevente petite ville d'Espagne dans le Royaume de Leon. On le considera comme un des plus excellens Prédicateurs de son tems. Il a laissé des Commentaires sur l'Evangile de S. Matthieu, & sur le Pseaume 118. & il mourut l'onziéme Octobre de l'an 1596. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

AVENDANNA, (Christophle) Espagnol, Religieux de l'Ordre des Carmes. Il a été consideré par ses sermons & par ses écrits, dont on a imprimé une partie après sa mort, comme *Aurea corona sanctuarii. Litaniæ æterni patris luminum*, &c. On met sa mort en 1628. Alegre dit que ce fut à Madrid en 1619. * Alegre, *in Parad. Carm.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AVENDANNA, (Pedro Nunnes) Jurisconsulte d'Espagne, étoit en estime vers l'an 1540. Il écrivit divers Ouvrages, que son fils Diego de Avendanna fit imprimer à Salamanque. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

d'AVENDANO. Cherchez Nunnes de Avandanno.

AVENELLES, (Pierre) Avocat au Parlement de Paris. C'est celui qui découvrit en 1560. la conspiration dite *d'Amboise*, dont j'ai parlé ailleurs. J. A. de Thou dit qu'il avoit du mérite, & qu'il étoit savant. Il étoit logé au fauxbourg S. Germain à Paris, & la Renaudie, Chef de la conspiration, étoit allé loger chez lui, afin d'être mieux caché. Avenelles s'étant douté de ce que c'étoit, par le grand nombre de ceux qui venoient visiter son hôte, s'entretint enfin familierement avec la Renaudie & apprit de lui l'affaire, à quoi il feignit d'applaudir d'abord. Mais après y avoir fait réflexion, il s'épouvanta de la grandeur du peril & de l'entreprise, & comme il crût que cela ne se pouvoit sans blesser sa conscience, il fut trouver Etienne l'Aleman Sieur de Vouzai Maître des Requêtes, qui faisoit les affaires du Cardinal de Lorraine, & découvrit la conspiration devant Milet Secretaire du Duc de Guise. Cette affaire eut la suite que je marque ailleurs. Depuis, des Avenelles se refugia dans la Lorraine où il eut une charge de Judicature à la recommandation du Duc de Guise. * De Thou, *Hist. li.* 24.

AVENNE, (Bouchard d') Evêque de Mets, fut pourvû de cette dignité en 1283. Il étoit fils du Comte de Hainaut, & son courage répondoit à sa naissance. Il défit le Duc de Lorraine dans un combat donné au Bois de Warray; & après avoir mis le siege devant le château de Preney, il contraignit ce Duc à faire une paix honteuse. On dit qu'auparavant l'Empereur Rodolphe s'étoit mêlé de faire un accommodement entre ces deux Princes; & que n'ayant pû y obliger ce Prélat, il usa de menaces, pour lui donner de la terreur, mais que Bouchard ne perdit rien de sa fierté, & qu'il osa même braver cet Empereur dans la ville de Mayence, y passant à la tête de ses troupes, enseignes déployées, & aux fanfares des trompettes. Il mourut en 1296. & fut enterré dans la Cathedrale de Mets, sous une tombe de marbre. Et pour rendre immortelle la mémoire d'un si vaillant Prélat, il fut ordonné que tous les ans, le troisiéme jour des Rogations, on porteroit en procession sa ban-

banniere & sa cotte d'armes. * Meurisse, Evêque de Madaure. *SUP.*

AVENSON, (Guillaume d') Cardinal & Archevêque d'Ambrun, étoit natif de Dauphiné, & fils de Jean de S. Marcel d'Avenson, Surintendant des finances sous le Roi Henri II. Il donna des marques de son genie & de sa pieté, au Concile de Trente, au Colloque de Poissi, & aux assemblées du Clergé de Blois de l'an 1577. & 1587. Avant cela, étant Camerier du Pape à Rome, il fut nommé à l'Archevêché d'Ambrun en 1569. par le Roi Charles IX. Il n'oublia rien pour s'opposer à l'heresie, qui de son tems faisoit tant de ravages dans toute la France, & particulierement en Dauphiné. Ses desseins ne furent pourtant pas heureux; car sa ville Episcopale ayant été prise l'an 1579. par le Duc de Lesdiguieres chef des Huguenots, & son Eglise pillée, il fut contraint, pour sauver sa vie, de se retirer à Rome, où il passa quelques années. Depuis s'étant reconcilié avec Henri le *Grand*, il le remit dans son Evêché, & lui procura même le chapeau de Cardinal. Il mourut à Grénoble, comme on le lui portoit l'an 1600. le plus ancien des Evêques, qui s'étoient trouvez au Concile de Trente. * Vedel, *Hist. de Lédig.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 284.

AVENT, tems consacré par l'Eglise pour se préparer à la fête de la naissance, ou de l'avenement de JESUS-CHRIST. Autrefois on jeûnoit pendant ce tems trois fois la semaine; savoir le Lundi, le Mercredi, & le Vendredi, depuis la fête de Saint Martin jusques à Noël. Ce jeûne fut institué dans le premier Concile de Mâcon, l'an 581. Le Samedi n'étoit point de ces trois jours de jeûne, parce qu'on ne jeûnoit point alors ce jour-là, hors le Carême de Pâques. Les Capitulaires de Charlemagne nous apprenent, que dans le IX. Siécle on faisoit un Carême de quarante jours avant Noël: & quoi qu'il n'y eût point de loi canonique, qui l'eût commandé, l'usage & la pratique en avoit fait comme une loi. Amalarius néanmoins, qui vivoit dans le même siecle, témoigne que c'étoit une dévotion des personnes pieuses. Il se peut faire que ce jeûne n'avoit lieu qu'en certaines Eglises; qu'en d'autres on y observoit seulement l'abstinence de la viande, & qu'ailleurs cela dépendoit de la pieté des Fideles. Il y a eu aussi des tems où les Ecclesiastiques, de même que les Religieux, étoient obligez à rejeûner, mais les Laïques en étoient exemts. A l'égard des Grecs, il y en avoit qui commençoient le jeûne de l'Avent, dès le 15 de Novembre; d'autres le 6. de Decembre, & d'autres le 20. Ainsi à Constantinople les uns faisoient l'Avent de quarante jours; les autres de trois semaines; & quelques-uns d'une semaine seulement. * P. Thomassin, *Traitez Historiques & Dogmatiques des Jeûnes de l'Eglise. SUP.*

AVENTIN, ou AVENTINUS SYLVIUS, douziéme Roi des Latins après Enée, succeda à Alladius son pere l'an 3199. du Monde. Son regne fut de 37. ans. Il fut tué dans un combat l'an 3236. & enterré sur cette colline qui a porté très long tems dans la ville de Rome le nom de *Mont Aventin.* * Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom.* Messala, Sextus Victor, &c.

AVENTIN, Cherchez Jean Aventin. [Dans son article au lieu de 1460. il faut lire 1466. au lieu de *Gesner*, Cisner, au lieu d'*Anni*, Annal. Tiré de *Mr. Bayle.*]

AVENTURIERS: on nomme ainsi ceux qui équippent des vaisseaux, & font des courses en mer, pour se rendre maîtres des bâtimens qu'ils découvrent, lors qu'ils sont les plus forts. On en a vû plusieurs dans le XVII. Siécle, en Amerique, qui ont fait des prises très-considerables sur les Espagnols, & se sont signalez par leur courage; comme Pierre le Grand, le Capitaine Roc, Jean David, Olonois, Mombars, & Morgan. Ces sortes de Pirates, qui sont ordinairement François ou Anglois, n'ont point de païs certain, leur patrie est par tout où ils trouvent de quoi s'enrichir. Ils prenent sans scrupule tout ce qui se rencontre à leur pouvoir; & ils dépensent avec profusion les biens, qu'ils ont aquis par violence. On les voit tantôt riches, tantôt pauvres, tantôt maîtres, & tantôt esclaves, sans qu'ils se laissent abbattre par leurs malheurs, ni qu'ils sachent profiter de leur prosperité. Ils s'associent quinze ou vingt ensemble, armez d'un bon fusil, de deux pistolets à leur ceinture, & d'un bon sabre; & en choisissent un d'entr'eux pour Chef: puis ils s'embarquent sur un canot, qui est une petite nasselle toute d'une piece, faite du tronc d'un gros arbre. Etant partis dans cet équipage, ils vont devant quelque riviere ou port Espagnol, d'où ils savent qu'il doit sortir des barques, & si-tôt qu'ils en découvrent quelqu'une, ils sautent à bord, & s'en rendent souvent les maîtres. Comme ils y trouvent des vivres & des marchandises, ils s'en accommodent: & ayant renvoyé les Espagnols, ils tâchent d'augmenter leur nombre, selon la grandeur de leur vaisseau. Avant que de faire quelque nouvelle entreprise, ils font une *chasse-partie*, c'est-à-dire, un accord pour le partage du butin que l'on prendra. Les côtes qu'ils fréquentent ordinairement, sont celles de Caraco, de Carthagene, & de Nicarague; l'Isle de Auba, specialement vers la ville de San-Jago, & celle de Havana. Les plus riches prises qui se fassent en ces endroits, sont les bâtimens qui viennent de la Nouvelle Espagne par Maracaïbo, où ils vont acheter du cacao, dont on fait le chocolat. Si les Aventuriers prenent ces vaisseaux en allant, ils y trouvent de l'argent: si c'est en revenant, ils enlevent le cacao. Les prises qu'ils font à la côte de Caraco, sont des vaisseaux qui viennent d'Espagne chargez de toute sorte de denrées & manufactures. Ceux qu'ils prenent au sortir de Havana, sont chargez d'argent & de marchandises pour l'Espagne, comme cuirs, cacao, & tabac. * Oëxmelin, *Histoire des Indes Occid. SUP.*

AVENZOAR, Medecin Arabe, vivoit dans le XII. Siécle, du tems d'Averroès & d'Avicenne. On dit que dès l'âge de dix ans il commença d'étudier la Medecine, qu'il vécût 136. ans, & que cette longue experience lui ayant donné une très-parfaite connoissance de cet Art, il fut surnommé *le Sage* & *l'Illustre.* Averroès, quoique l'homme du monde le moins prodigue en louanges, parle pourtant très-avantageusement de lui. * Castellan, *in Vit. Medic.*

AVERNO, en Latin *Avernus*, ou *Aornus*, selon les Grecs, lac autrefois de la Campanie en Italie, maintenant dans la terre de Labour, province du Royaume de Naples, proche de Bayes, de Cumes, & de Pouzzol. L'Empereur Neron entreprit de faire un canal navigable, depuis ce lac jusqu'aux embouchures du Tibre, suivant le dessein que Severe & Celer, deux grands Ingenieurs, lui avoient donné. Pour y travailler, il fit venir sur les lieux tous les Soldats, qui étoient en garnison dans l'Italie, & tous les criminels, qui se trouverent dans les prisons: mais cette entreprise ne pût reüssir, n'y ayant presque dans tout cet espace, qui est de 160. milles, que des montagnes, qu'il faloit percer, ou des lieux secs, qui ne pouvoient entretenir le courant des eaux sans tarir. Ce lac exhaloit des vapeurs si corrompuës, que les oiseaux, qui voloient par-dessus, y tomboient morts, à ce que rapportent les anciens Auteurs. Il étoit environné de montagnes & d'une épaisse forêt, qui rendoit ce lieu venerable, selon la superstition des Payens. Mais l'Empereur Auguste fit abattre ces bois, & les environs devinrent autant agreables, qu'ils étoient affreux auparavant. On assûroit qu'on n'avoit jamais pû trouver le fond de ce lac, ce qui avoit fait dire aux Poëtes, que c'étoit une des ouvertures ou descentes de l'enfer: néanmoins l'illustre Antoine Doria, l'ayant sondé lui même, trouva que sa profondeur n'étoit que de deux cens trente-huit pas. A l'Occident de l'Averno, il y a un antre taillé bien avant dans la montagne, où on alloit autrefois consulter l'oracle; ce qui se faisoit ainsi. Après avoir immolé des victimes, & fait des sacrifices aux Dieux infernaux, on voyoit paroitre le fantôme d'un parent ou d'un ami, qui répondoit aux demandes qu'on lui faisoit, & disparoissoit aussi-tôt. On a crû que les Cimmeriens d'Italie se retiroient le jour dans cet antre, où ils prédisoient l'avenir à ceux qui les alloient consulter, & qu'ils n'en sortoient que la nuit, ne voyant jamais le Soleil. Plusieurs assûrent que ce même lieu étoit la grotte de la Sibylle Cumée, ou Cumane. (Voyez *Antre de la Sibylle*) Il y a aux environs des fontaines d'eau tiede, où l'on trouve de petits poissons noirs, qui ont un très-mauvais goût. Ceux du lac sont de la même couleur, & sentent le soufre; comme on le reconnut dans la pêche que Robert Roi de Naples & de Sicile y fit faire. A l'Orient du lac Averno, l'on voit des restes d'un superbe bâtiment, qui paroit avoir été un temple dedié à Pluton, ou plûtôt un bain, parce que tout proche il y a des eaux très-salutaires à ceux qui s'y baignent. * Tacite, *lib.* 15. Strabo. Maximus Tyrius. Vibius Sequester. *SUP.*

AVERROES, ou AVEN-ROES, Médecin Arabe surnommé *le Commentateur*, vivoit à Cordouë en Espagne, dans le XII. Siécle, en 1140. & 50. C'étoit un homme d'une grande pénetration & extrêmement laborieux. Il se signala par des Commentaires qu'il composa sur presque toute la Philosophie d'Aristote, & par la passion qu'il fit éclater, pour la personne & pour la doctrine de ce Philosophe. Ce sont ces Commentaires, qui le firent surnommer *le Commentateur.* Il composa encore d'autres Ouvrages: *De natura orbis. De re Medica. De Theriaca. De diluviis, &c.* Gilles de Rome assûre qu'étant à la Cour de l'Empereur Frederic I. dit *Barberousse*, il y trouva deux fils d'Averroès; & ensuite il déplore l'aveuglement de ce grand homme, lequel n'ayant aucune Religion, disoit qu'il aimoit mieux que son ame fût avec les Philosophes qu'avec les Chrétiens. D'autres rapportent cela diversement. Averroès nommoit la Religion des Chrétiens *une Religion impossible*, à cause du mystere de l'Eucharistie. Il appelloit celle des Juifs *une Religion d'enfans*, à cause des differens préceptes & des observations legales. Il avouoit que la Religion des Mahometans, qui ne regarde que la satisfaction des sens, est *une Religion de pourceau*, & ensuite il s'écrioit, *Moriatur anima mea morte Philosophorum.* * Gilles de Rome, *in Quolib. li.* 2. Blancanus, *in Chron. Math.* Vander Linden, *de Script. Med.* Vossius, *de Phil. c.* 14. *de Sect. Phil. c.* 17. §. 19. *de Math. c.* 35 § 22. Jean Pic de la Mirande, *cont. Astrol.* Castellan, *in Vit. Medic. &c.*

AVERRUNCUS, certain Dieu des Romains idolatres, ainsi appellé du Latin *averruncare*, qui signifie *détourner*, parce qu'ils croyoient que ce Dieu détournoit les malheurs. Les Grecs avoient de semblables Dieux, qu'ils nommoient Ἀλεξικάκες *Alexicaques*, Ἀποπομπαίες *Apopompées*, & Ἀποτροπαίες *Apotropées*, c'est-à-dire, *qui chassent les maux.* Tels étoient Apollon & Hercule. * Var. l. 6. *de L. L. SUP.*

AVERSA, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la terre de Labour, avec Evêché, auquel on a uni celui d'Atella & de Cumes. Elle a aussi titre de Comté. C'est une ville nouvelle, que Robert Guichard Duc de la Pouille & de la Calabre fit bâtir dans l'onziéme Siécle pour l'opposer à Naples. On croit que ce fut sur les fondemens de l'ancienne Atella, comme je l'ai dit ailleurs. Charles I. de ce nom Roi de Naples ruïna depuis cette ville, qui étoit révoltée contre lui. On la répara bientôt. C'est dans le château d'Aversa qu'André ou Andreasso de Hongrie fut étranglé, comme je l'ai remarqué en parlant de lui. Cette ville est bâtie dans une campagne fertile entre Capouë & Naples. Les Voyageurs parlent avec éloge de la noblesse d'Aversa, de son château, de son hôpital, & de l'Eglise Cathédrale où l'on voit une très belle chapelle de Nôtre-Dame de Lorette. * Pandolphe Collenucio, *li.* 3. & 5. *Hist.* Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Scipio Mazella, *Descr. del regno di Napoli.*

AVESNES, ou AVENES LE COMTE, ville des Païs-Bas, dans l'Artois, sur les frontieres de Picardie, avec titre de Comté. Elle est aux François, mais elle est peu considerable; ayant été presque ruinée dans le XVII. Siécle, durant les longues guerres des Païs-Bas.

AVESNES, sur la riviere de Hepre, ville des Païs-Bas, dans le Hainaut. Elle a aussi titre de Comté. C'est une jolie ville & bien fortifiée à qua-

à quatre ou cinq lieuës de Landreci & autant de Maubeuge. Elle est au Roi de France depuis la paix des Pirenées de l'an 1659. Voyez les articles 40. & 41. de ce Traité.

AVESNES, Maison. La Maison d'Avesnes a été autrefois très-illustre & très puissante dans les Païs-Bas, & les Seigneurs de cette Maison ont été Comtes de Hainaut, de Hollande, de Zelande, &c. Baudouïn d'Avesnes, que d'autres nomment Bouchard, fils de Jaques d'Avesnes & d'Ameline de Guise, épousa Marguerite de Flandres, seconde fille de Baudouïn IX. Comte de Flandres & VI. Comte de Hainaut, & de Marie de Champagne; & il en eut Jean & Bouchard d'Avesnes. Baudouïn mourut peu de tems aprés; & la Princesse Marguerite prit une seconde alliance avec Guillaume de Bourbon Seigneur de Dampierre, fils de Gui & frere puîné d'Archambaud VIII. dit le *Grand*, Sieur de Bourbon. Il mourut l'an 1243. L'année d'aprés 1244. sa veuve succeda aux Comtez de Flandres & de Hainaut, par la mort de Jeanne sa sœur aînée, qui ne laissa des enfans, ni de son premier mari Ferdinand fils de Sanche Roi de Portugal, ni du second Thomas de Savoye. Il y eut un très-grand procès entre les enfans de Marguerite de Flandres. Ceux du second lit prétendoient que Jean & Bouchard d'Avesnes étoient illegitimes, parce que leur pere Baudouïn étant Soudiacre s'étoit marié sans dispense. Les Auteurs rapportent des choses assez singulieres de ce procès. Quoi qu'il en soit les enfans de Baudouïn d'Avesnes eurent le Hainaut aprés la mort de leur mere, & les autres la Flandres. C'est le Roi S. Louïs qui fit lui-même cet accommodement. Des Juges Apostoliques avoient déclaré les premiers légitimes en 1249. Jean d'Avesnes épousa Alix de Hollande sœur de Guillaume Comte de Hollande. Il eut de ce mariage Jean, dont je parlerai dans la suite, Bouchard Evêque de Mets mort en 1296. Guillaume Evêque de Cambrai mort aussi en 1296. Gui Evêque d'Utrecht qui se trouva au Concile de Vienne en 1311. & qui refusa le chapeau de Cardinal. Il mourut en 1317. Jean II. Comte de Hainaut, fut aussi Comte de Hollande & de Zelande, & Sieur de Frize de par sa mere. Il épousa Philippe de Luxembourg fille ainée d'Henri I. & il mourut en 1304. Leurs enfans furent Jean, surnommé *Sans-merci*, Comte d'Ostrevent, qui mourut avant son pere, sans laisser des enfans de Blanche de France fille de Philippe *le Hardi*; Guillaume dit *le Bon*, qui suivra, Jean Sieur de Beaumont, &c. Henri Chanoine de Cambrai, & quatre filles Guillaume I. dit *le Bon* mourut le 7. Juin de l'an 1337. Il eut de Jeanne de Valois, sœur du Roi Philippe *de Valois*, Jean & Louïs morts en jeunesse; Guillaume II. qui fut tué en 1345. par les Frisons sans laisser des enfans de sa femme Jeanne de Brabant; Marguerite qui porta ces Comtez à Louïs de Baviere Empereur; Jeanne femme de Guillaume premier Duc de Julliers; Philippe mariée à Edouard III. Roi d'Angleterre; & Elizabeth morte sans alliance. * Aubert le Mire, *Donat. piar. li.* 1. *c.* 117. *Notit. Eccl. Belg. c.* 154. 219. *&c.* Petit, Grotius, Boxhornius, &c.

AVESNES. Cherchez Baudouïn d'Avesnes.

AUFEIA, c'est le nom d'une célebre fontaine qui étoit à Rome. Pline a fait la description des merveilles de sa source & de son cours. *li.* 31. *c.* 3.

AUFIDIANUS, Officier de l'Empereur Trajan sur la fin du I. Siecle. Ce Prince l'envoya dans la Chersonese Taurique, où il fit mourir le Pape Saint Clement, l'an 100. comme je le dis ailleurs. * Eusebe, *li.* 3. *Hist. c.* 29.

AUFIDIUS Atticus. Cherchez Atticus.

AUFIDIUS BASSUS, Historien Latin, a vêcu du tems des Empereurs Auguste & Tibere. Il écrivit une Histoire de la guerre d'Allemagne, & une autre des guerres civiles. Nous avons perdu ses Ouvrages, mais nous les voyons alleguez par les Anciens. Il faut prendre garde de ne pas confondre cet Auteur avec d'autres du nom de Bassus, comme Cœsius Bassus, Junius Bassus, & d'autres dont je parle ailleurs. * Fabius, *li.* 10. Seneque, *Suas.* 6. Pline, *li.* 3. *ep.* 5.

AUFIDIUS, (Cneus) citoyen Romain, vivoit la LXX. Olympiade, 654. de Rome. Ciceron dit que bien qu'il fût aveugle, il voyoit très-clair dans les Lettres. Il écrivit en Grec une Histoire, qui est souvent citée par Pline & par d'autres. Quelques-uns estiment qu'il est le même qui fut Questeur en 635. de Rome sous le Consulat de Cæcilius Metellus & de Cotta, & depuis Tribun du peuple en l'année 640. durant laquelle il publia la Loi Aufidia. Mais il y a apparence que ce dernier étoit ou l'Aufidius, que Cneus avoit adopté, ou quelque autre de cette famille. Car il y en a eu plusieurs, comme je le dirai dans la suite. * Ciceron, *Tusc.* 5. Pline, *li.* 6. *c.* 9. *& li.* 8. *c.* 17. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 4. *c.* 14.

AUFIDIUS, (M. Lurco) c'est celui qui trouva le premier l'invention d'engraisser des paons, en quoi il fit un profit très-considerable, comme dit Pline, *li.* 10. *c.* 20.

AUFIDIUS MODESTUS, Grammairien, a vêcu dans le I. Siécle; d'autres disent dans le II. Il écrivit des Interpretations sur les passages difficiles de Virgile. * Philargyrius, *in l.* 2. *Georgic.* Vossius, &c.

La famille d'Aufidius étoit très-illustre à Rome, & elle avoit eu de grands hommes, & entr'autres Cn. Aufidius Orestes, qui fut Consul l'an 683. de Rome avec P. Cornelius Lentulus Sura. Il y a encore eu Aufidius Tuca ou Sura; & un autre surnommé *Namusa* ou *Mamusa*, tous deux célebres Jurisconsultes & Disciples de Servius. T. Aufidius Orateur, qui vivoit du tems de Sylla. On dit qu'il ne parloit pas beaucoup, mais qu'il avoit une merveilleuse connoissance du Droit. Il est different de ces deux autres Jurisconsultes dont j'ai parlé, & entr'autres de celui qui fut surnommé *Manuissa*, qui avoit écrit divers Ouvrages. Il fit un Recueuil de quelques Traitez composez par huit de ses condisciples, & les mit en un volume divisé en CXL. livres. Les anciens Auteurs citent encore d'autres grands hommes de ce nom. * Priscien, *li.* 8. Seneque, *ep.* 30. Pline, *li.* 3. *ep.* 9. Ciceron, *in Orat.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 12. Bernardin Rutilius, *in Vit. Jurisconf.* Zasius, &c.

AUGARRAS, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, & la province ou gouvernement de Puerto-Seguro.

AUGE, petit païs de France en Normandie, aux environs de Seez, entre Argentan & Falaize. Les bornes n'en sont plus connuës.

AUGE, (Daniel d') connu dans ses Ouvrages, sous le nom d'Augentius, Professeur Royal des Lettres Greques dans l'Université de Paris, a vêcu vers l'an 1580. & 85. Il étoit de Ville-neuve-l'Archevêque, qui est un bourg de Champagne dans le diocese de Sens. Il écrivit divers Traitez particuliers. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

AUGE'E, ou Augeas, d'Athenes, Poëte Grec, qui composa quelques Comedies. Il est different d'un autre Poëte Comique de ce nom cité par Stephanus, aussi ce dernier étoit de Tegée en l'Isle de Crete. On ne sait pas en quel tems ils ont vêcu. * Suidas, Stephanus, &c.

AUGE'E, ou Augea, fille d'Alæus Hercule la débaucha, & en eut un fils nommé Telephus. Alæus ayant découvert cette galanterie, qu'on avoit eu soin de tenir secrette, en eut tant de dépit qu'il fit mettre la mere & le fils dans un bateau & les exposa ainsi sur la mer. On dit que Minerve se chargea elle-même de la conduite de ce bateau, qui vint aborder à l'embouchure du fleuve Caycus, dit aujourd'hui *Castri* & *Chiai.* Theutras ou Teuthrantes y vit Augea & en fut si charmé, que non seulement il l'épousa, mais donna encore la couronne à son fils Telephus. * Euripide cité par Strabon, *li.* 13.

AUGER, (Edmond) Jesuïte François, de la ville ou du diocese de Troyes en Champagne, prit l'habit l'an 1550. à Rome, où il enseigna les Humanitez. Depuis étant venu en France, il y travailla utilement, pour la défense de la foi orthodoxe, contre les Novateurs. Il fut Provincial d'Aquitaine, & Recteur des Colleges de Toulouse, de Tournon, & de Lyon. Cette derniere ville lui doit beaucoup. Le P. Edmond Auger s'y exposa pour administrer les Sacremens, durant une cruelle peste; & empêcha, par son adresse, que cette même ville ne fût surprise par les Calvinistes. Ils avoient assez bien pris leurs mêsures; mais la Providence permit que le P. Edmond Auger eut le moyen de découvrir leurs desseins, & de les faire avorter. Nous avons encore divers Traitez de controverse de sa façon. Cependant les guerres civiles de France continuant toûjours, le P. Edmond Auger fut contraint d'abandonner son païs. Il se retira à Como en Italie, & y mourut au mois de Juin de l'an 1591. * Florimond de Raimond, *de Orig hæref. li.* 5. *c.* 2. Ribadeneira & Alegambe, *de Script. S. J.* La Croix du Maine, &c.

AUGIE, ou Auge'e, que les Poëtes font fils du Soleil. Il promit une recompense considerable à Hercule, s'il vouloit nettoyer son écurie, qui étoit pleine de fumier, croyant qu'il lui feroit impossible de le faire. D'où est venu le proverbe, *Augiæ stabulum repurgare*, quand on veut exprimer quelque chose qui paroît impossible. Hercule en vint pourtant à bout, en faisant passer un bras du fleuve Alphée, dans l'écurie d'Augie, qui se vit obligé, par le jugement même de son fils Phylée, de lui payer ce qu'il lui avoit promis. * Apollodore, *Biblioth. Lib.* 11. *c.* 4. Erasm. *Prov.*

AUGURELLE, (Jean-Aurele) fameux Chymiste, & bon Poëte, écrivit en vers heroïques la maniere de faire de l'or, vers l'an 1520. Quoi qu'il fréquentât les Cours des Rois & les palais des Grands, il mourut néanmoins fort pauvre. Quelques-uns disent qu'il affecta cette pauvreté apparente, pour se mettre à couvert des envieux de son secret. * P. Jove. SUP.

AUGURES, Magistrats Romains, qui avoient soin d'observer le vol, le chant, & le manger des oiseaux. Cet Art des Augures est premierement venu des Chaldéens, qui le communiquerent aux Grecs, entre lesquels Amphiaraus, Calchas, & Mopsus excellerent. Des Grecs il passa aux Toscans, & des Toscans il est parvenu aux Romains. Ils prenoient les Augures de cette sorte: aprés avoir fait les sacrifices destinez à cette ceremonie, le Sacrificateur montoit sur le haut d'un temple, faisoit les divisions du ciel avec la vûë & se les marquoit avec un bâton courbé par le bout, qu'ils nommoient *Lituus.* Il se couvroit ensuite la tête, & alors il prenoit garde aux choses qu'il voyoit dans les espaces qu'il avoit désignez; & par là il jugeoit du succés de ce qu'on lui avoit proposé. Les Rois & les Consuls prenoient les ordres de ce sacerdoce. Il y eut premierement trois Augures; on en fit ensuite quatre, tous Patriciens. Sous le Consulat de P. Valerius Maximus & de Q. Apuleius Pansa en 454. de Rome, on en créa cinq Plebeiens, ce qui faisoit le nombre de neuf Augures. * Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 6. Pomponius Lætus, *li.* 5. Peucer, *de Divin. li.* 8. *c.* 4.

AUGURINUS. Cherchez Minutius Augurinus.

AUGUSTINUS, nom que l'on donnoit à une fête qui se célebroit tous les ans à l'honneur d'Auguste, le 4. des Ides d'Octobre, c'est-à-dire, le 12. de ce mois, selon nôtre maniere de compter. Elle fut instituée en memoire de son heureux retour à Rome, aprés avoir laissé en bon état la Sicile, la Grece, l'Asie, la Syrie, & ce que l'Empire avoit conquis sur les Parthes. Cette fête étoit fort solemnelle, & accompagnée de jeux publics. * Dion, *liv.* 54. *&* 56. Pline, *liv.* 7. *c.* 25. Rosinus, *Antiq. Rom. l.* 4. *c.* 4. SUP.

AUGUSTE CESAR, (Octavius) Empereur de Rome, étoit fils d'Octavius & d'Attia fille de Julie, sœur de Jule César. Il nâquit l'an 691. de la fondation de Rome, sous le Consulat de Ciceron & d'Antoine, comme nous l'apprenons de Suetone, qui met cette naissance au 23. de Septembre. Il n'avoit que quatre ans lorsque son pere mourut, & il n'en avoit que douze, lorsqu'il fit publiquement l'oraison funebre de Julie son ayeule. Il fut élevé à l'âge de vingt ans au Consulat, & aprés la mort de Jule César, qui l'avoit fait son héritier, il finit cinq guerres civiles, qui sont celles de Modene, de Philippes, de Perouse, de Sicile, & d'Actium. La premiere & la derniere furent contre Marc-Antoine, qui avoit gouverné la République

avec lui : mais l'amour qu'il eut pour Cleopatre, & le mépris qu'il fit d'Octavie sœur d'Auguste, obligerent cet Empereur de prendre les armes contre lui; il le défit dans la bataille d'Actium, qui se donna l'an 721. de Rome. La seconde guerre civile fut contre Brutus & Cassius, auteurs de la mort de Jule César. Ils furent vaincus dans la Macedoine près de la ville de Philippes, l'an 712. de Rome. La troisiéme guerre de César fut contre L. Antonius, frere du Triumvir, qu'il assiégea dans Perouse & contraignit de se rendre l'an 714. La derniere qu'il entreprit contre Sextus Pompée, se termina l'an 718. par la bataille navale qu'il gagna. Il acheva aussi glorieusement plusieurs autres guerres étrangeres, & fit ensuite une paix universelle, tant fur mer que sur terre, fermant trois fois le temple de Janus, qui ne l'avoit été que deux fois, depuis la fondation de Rome. C'est durant cette paix générale, que le Sauveur du Monde voulut naître. Auguste eut deux fois la pensée de remettre au Senat l'administration de la République; mais plusieurs considerations l'en empêcherent toûjours. Il rendoit justice avec grand soin, & corrigea beaucoup de choses de mauvais exemple,que la licence des guerres civiles avoit introduites.Pour en mieux venir à bout, il fit de nouvelles loix. Pour ajoûter l'agréable à l'utile, il ordonna des jeux; mit un bon ordre à la confusion, avec laquelle on en célebroit plusieurs. Il visita aussi toutes les provinces de l'Empire, si l'on excepte l'Afrique & la Sardagne, exerça treize fois le Consulat, & pour régler parfaitement toutes choses, en 746. de Rome il fit réformer le Calendrier, & ordonna qu'on laisseroit passer douze ans entiers sans intercaler le jour bissextil sur la fin de Fevrier. Il mourut à Nole, en Campanie le 19. Août, l'an 14 de JESUS-CHRIST, qui étoit le 76. de son âge, & le 75. de son regne, à compter depuis son premier Consulat, ou 44. depuis la bataille Actiaque. Auguste avoit écrit sa Vie en X. livres. * Eusebe, *en la Chron.* Suetone, *en sa Vie.* Tacite, Dion, Velleius, Plutarque, &c.

AUGUSTE César, second Empereur Romain. J'ajoûte ici son portrait, tiré de ses medailles & des Historiens. Il avoit la taille avantageuse, & le visage bien fait, le regard modeste, le nez un peu éminent auprès du front, les cheveux legerement frisez : ce qui marquoit une ame bien placée, & un esprit doux. Il étoit prudent, & avoit du courage, sans ostentation. Ses sourcils, s'unissant sur le nez, signifient, selon quelques Physionomistes, de l'inclination à la vertu, & une amitié solide; ce qui convient très-justement à Auguste. D'autres veulent que ce soit la marque de l'inclination à l'étude : aussi ce Prince aimoit les Sciences, & écrivoit agréablement en prose & en vers. Les dents petites & peu serrées, selon Suetone, lui préfageoient une courte vie : mais sa sobrieté peut avoir réparé ce défaut, puis qu'il a vêcu jusqu'à l'âge de soixante-seize ans : pendant lesquels neanmoins il étoit sujet à plusieurs infirmitez, étant souvent incommodé de rhûmes, de goûtes, & de gravelle. * Spon, *Recherches curieuses d'antiquité.*

AUGUSTE ROMULUS, que Cassiodore dans sa Chronique nomme AUGUSTULE pour son bas âge, & d'autres par corruption *Momille.* Il étoit fils d'Orestes, Patrice & Maître de la milice, qui le fit saluër Empereur à Ravenne, l'an 475. après avoir chassé Nepos, qui lui suscita un puissant ennemi. C'est Odoacer Roi des Herules, lequel entrant en Italie l'année d'après,se rendit maître de Rome, fit mourir Orestes à Plaisance, défit son frere Paul près de Ravenne, & envoya le petit Auguste en un château de la Campanie nommé *Lucullan.* * Cassiodore & Macellan, *en la Chron.* Jornandès, Procope, Agathias, Eugipe, &c.

S. AUGUSTIN, (Aurelius) fils de Patrice & de Monique, nâquit à Tagaste ville de Numidie en Afrique l'an 354. On le mit d'abord à l'étude, & il avouë qu'il avoit autant d'aversion pour les Lettres Greques, qu'il étoit passionné pour les fables des Poëtes & pour la vûë des spectacles du théatre. Il fut envoyé à Madaure & puis à Carthage, où cherchant une occasion d'engager son cœur, il la trouva trop tôt pour son repos, s'étant embarrassé dans des affections dereglées qui faillirent à le perdre. La lecture d'un Dialogue de Ciceron, intitulé *Hortensius*, lui donna quelque amour pour la verité, & en la cherchant il tomba dans l'erreur de Manès, bien qu'il ne crût pas toutes les choses que les Sectateurs de cet Héresiarque professoient. Ce fut l'an 373. le 19. de son âge. Cependant il avoit un esprit si pénetrant, qu'à l'âge de vingt ans il entendit de soi-même les Categories d'Aristote, & tous les Livres des Arts, qu'on appelle Liberaux. Il enseigna premierement la Rhétorique dans la ville où il avoit pris naissance, puis à Carthage, & étant passé en Italie il l'enseigna aussi à Rome; & les habitans de Milan demandant un Professeur de cette Science, Symmachus Préfet de la ville le choisit pour cet emploi en 384. Et ce fut à Milan où les Sermons de Saint Ambroise commencerent de lui faire croire que la Religion Chrétienne pouvoit se défendre; ce que jusques alors il avoit crû impossible. Il décrit la suite de sa conversion dans le neuviéme livre de *ses Confessions.* Saint Ambroise le baptisa l'an 387. qui étoit le trentiéme de son âge; & la Tradition est qu'il chanta avec lui cette hymne si célebre, dont l'Eglise se sert pour rendre à Dieu des actions de graces. Le desir de mener une vie solitaire & pénitente le fit retourner en Afrique, d'où il passa à Rome, où pour découvrir l'hypocrisie & l'imposture des Manichéens, il composa deux Livres, l'un intitulé, *Des mœurs de l'Eglise Catholique*; & l'autre, *Des mœurs des Manichéens.* En attendant le tems de s'embarquer à Ostie, il y perdit sa mere Monique, qui mourut aussi saintement qu'elle avoit vêcu. Augustin étant passé en Afrique, il alla à Tagaste, se retira à la campagne & commença avec ses amis de mener une vie conforme à celle des premiers Fideles. Trois ans après en 391. une entreprise de charité l'ayant fait venir à Hippone, il fut fait Prêtre malgré lui, & comme il se vit obligé de rester en cette ville, il y vêcut avec les Ecclesiastiques de ce lieu. Ce n'étoit pas la coûtume en Afrique que les Prêtres prêchassent devant les Evêques, mais comme celui d'Hippone nommé Valere, étant Grec, n'avoit pas l'usage de la Langue Latine, il nomma Augustin pour cet emploi. Il s'en aquitta très-bien, n'attaquant pas seulement les vices, mais combattant l'erreur des Manichéens, par les conferences avec ses Sectateurs,& par les Livres qu'il mettoit en lumiere, pour en découvrir les impietez & les extravagances. Il s'empressa aussi de détruire le schisme & les erreurs des Donatistes, & sur-tout lorsqu'il fut ordonné Evêque, du vivant même de Valere. Ce qui fut en 395. Saint Augustin sût depuis que cela étoit contre les Canons du Concile de Nicée; on l'ignoroit pourtant en Afrique. Ce qui a donné occasion aux Savans de faire de grandes questions, mais elles ne sont pas de ce sujet. Il employa l'autorité des Empereurs, pour mieux venir à bout des Hérétiques, lesquels voyant que de tous les Prélats d'Afrique, il étoit celui qui leur faisoit le plus de mal, s'efforcerent souvent de l'assassiner. Son nom fut connu de Saint Jerôme, avec qui il eut une petite querelle, ensuite d'une Lettre qu'il lui avoit écrite touchant la dispute qui arriva entre Saint Pierre & Saint Paul, à Antioche. Cette Lettre fut interceptée & courut durant plusieurs années, avant que d'avoir été renduë à S. Jerôme, qui y répondit un peu aigrement, mais ce petit different se termina en une parfaite amitié, & Saint Augustin envoya le Diacre Orose dans la Palestine, pour l'établir plus parfaitement. Cependant il poursuivoit toûjours les Donatistes, assistoit aux Conciles qui se tenoient en Afrique, & ne songeoit qu'à rétablir la discipline Ecclesiastique, & refuter les Hérétiques. Le plus grand combat qu'il eut à soûtenir fut contre Pelage & ses Sectateurs. Il étoit consulté des Souverains Pontifes & des plus grands hommes du monde; & fut commis par des Conciles d'Afrique, pour écrire contre les Pelagiens. Ces questions de la grace étant par tout très-fameuses, Saint Prosper lui donna avis du Semipelagianisme qui s'introduisoit dans les Gaules. Pour y remedier il écrivit deux Traitez, *De la Prédestination des saints*, & *Du Don de la Perseverance.* L'Empereur Théodose *le Jeune* l'invita de se trouver au Concile Général d'Ephese, mais les personnes qu'il lui envoyoit, trouverent qu'il étoit mort, durant les premiers mois du siége, que les Vandales mirent devant Hippone le 28. Août de l'an 430. qui étoit le 76. de son âge, & le 36. de son Episcopat. Quand cette ville fut prise, les Barbares y mirent le feu qui consuma tout, hormis le corps, la Bibliotheque, & les Ouvrages de ce saint Docteur, par une protection particuliere de celui en l'honneur de qui ils avoient été faits. Tous les Papes ont donné sa doctrine, au sujet de la grace, pour regle de la créance Catholique. Innocent I. répondant à l'Epître Synodale du Concile de Mileve, dont il avoit été le Secretaire, écrivit que cette seule doctrine pouvoit suffire pour étoufer l'erreur Pelagienne. Prosper rapporte que Boniface I. le consultoit. Celestin I. défendit cette doctrine contre les Evêques des Gaules. Leon I, Hormisdas, Felix, & Jean II. en ont fait aussi de beaux éloges, & dans le XVII. Siécle Clement VIII. protesta qu'il vouloit Saint Augustin pour Juge des disputes sur la grace entre les Dominicains & les Jesuïtes, qui se firent sous son Pontificat. Les Conciles de Carthage, de Tolede, d'Orange, de Florence, & de Trente, ont employé ses termes, & ont formé leurs decrets de ses conclusions, & tous les Docteurs anciens & modernes ont fait gloire de donner des éloges à son merite, & d'être ses disciples & ses défenseurs. Nous avons diverses éditions des Ouvrages de Saint Augustin. Un Chanoine de Bâle nommé Augustin Dodo est le premier, qui ait eu soin de recueuillir tous ces Traitez differens, pour les ranger dans un même corps. Il travailloit à y faire des argumens, pour mettre en tête de tous ces Traitez, quand il fut emporté de peste en 1501. Amerbachius, qui en avoit déja commencé l'impression, la continua, & cet Ouvrage parut en 1504. Froben en fit une seconde édition à Bâle l'an 1529. Depuis, les Docteurs de Louvain firent une nouvelle recherche des Oeuvres de ce grand Docteur, les mirent en meilleur ordre; & c'est sur ce travail que nous avons les éditions d'Anvers chez Plantin en 1577. de Paris dite du grand Navire en 1586. de Cologne, de Lyon, de Venise, &c. Ensuite on trouva, dans l'Abbaïe de Saint Barthelemi de Fiezole en Toscane, le Traité de Saint Augustin intitulé *de Gestis Pelagii*, & par les soins du Cardinal Scipion Cobellutio & de Marc Velserus on le publia à Augsbourg l'an 1615. C'est ce qui donna la pensée aux Savans de chercher dans les Bibliothéques, de nouveaux Traitez de Saint Augustin. Les Docteurs de Louvain donnerent 123. Sermons. On en tira onze de la Grande-Chartreuse. Claude Menard publia en 1617. le Traité contre Julien *le Pelagien* sous le titre, *Contra Julianum Hæreticum Pelagianum operis perfecti, sive responsionis postremæ lib. VI.* Le P. Michel Paludanus de l'Ordre des Augustins le fit depuis reïmprimer à Louvain en 1641. Le P. Jaques Sirmond publia en 1630. quarante Sermons de Saint Augustin, *Sermones novi XL. de variis argumentis.* Jean-Baptiste Marus fit imprimer en 1644. six Sermons tirez de la Bibliotheque du Vatican & de la Bibliotheque Barberine. Guillaume Camerarius avoit donné au public, l'an 1534. un Traité *de septem vitiis & de septem donis Spiritus Sancti.* Et enfin le P. Jerôme Vignier de l'Oratoire fit imprimer l'an 1654. à Paris un Supplément des Oeuvres de ce Pere en II. volumes *in folio*, & l'on y trouve tous ces Traitez particuliers. Les Religieux de l'Abbaïe de S. Germain des Prez ont donné jusqu'à l'année 1693. divers volumes des Ouvrages de ce Saint, & cette édition sera plus ample & plus correcte que toutes celles que nous avons. * Possidius, *in Vita S. August.* Prosper, Marcellin, Orose, Sigebert, Gennade, &c. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Possevin, *in Appar.* Godeau, *Vie de S. August.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Le Mire, Curtius, Petau, Riccioli, Vignier, &c.

S. AUGUSTIN, Archevêque de Cantorbie en Angleterre, vivoit dans le VI. Siécle. Il étoit Abbé de l'Ordre de Saint Benoît, & on le consideroit comme un des plus sages Religieux de son tems. Le Pape Saint Gregoire le *Grand*, ayant appris qu'il y avoit encore des Idolatres

latres dans l'Isle de la Grand'-Bretagne, envoya Augustin pour y travailler à leur conversion. On dit que Berthe Reine de Kent contribua à ce voyage. Elle étoit fille de Clotaire I. Roi de France, & avoit épousé Ethelbert Roi de Kent en Angleterre. Ce Prince étoit Payen, mais l'amour qu'il avoit pour la Reine son épouse lui fit aimer la Religion des Chrétiens. Elle l'en entretenoit souvent, & le voyant disposé à recevoir toute sorte d'instructions, elle en avertit Saint Gregoire, lequel envoya l'Abbé Augustin. Ce fut vers l'an 596. L'année d'après il baptisa le Roi Ethelbert, & ensuite il fut sacré Archevêque de Cantorbie. Les uns mettent sa mort en 604. & les autres en 608. ou 611. * S. Gregoire, *l. 7. ep.* 30. Gregoire de Tours *li.* 9. *c.* 26. Bede, *li.* 1. *c.* 25. *& seq. Hist. Eccl.* Matthieu de Malmesburi, Polydore Virgile, Baronius, &c.

AUGUSTIN. Cherchez Antonius Augustinus.

AUGUSTIN Bero ou Berous. Cherchez Bero.

AUGUSTIN d'ANCONE. Cherchez Triumphus.

AUGUSTIN Nunius ou Nunet Delgadillo. Cherchez Delgadillo.

AUGUSTIN dit DE LA TRINITÉ, Portugais, Religieux de l'Ordre des Hermites de Saint Augustin, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit savant dans la Théologie Scholastique, qu'il enseigna à Conimbre en Portugal, & puis à Toulouse, où il mourut l'an 1589. Il écrivit sur le Maître des Sentences & sur Saint Thomas, un Traité de l'immaculée conception de la Sainte Vierge, &c. * Antoine de la Purification, *in Chron. Aug. Portug. li.* 7. Nicolas Antonio, *in Bibl. Hisp. &c.*

AUGUSTINIENS, Hérétiques dans le XVI. Siécle, disciples d'un Sacramentaire, nommé Augustin, qui disoit que le Ciel ne seroit ouvert à personne, avant le dernier jour. * Lindan. *SUP.*

AUGUSTINS, Ordres Religieux, qui reconnoissent Saint Augustin pour leur maître & leur pere. Ce saint Docteur vivoit en commun, avec les Clercs d'Hippone. C'est ce qui a été la source féconde de tant de Chanoines Reguliers, qu'on a vû depuis dans l'Eglise, comme ceux de Latran, du S. Sepulcre, de Saint Sauveur, de S. Ruf, du Val des Ecoliers, de la Vie commune, & divers autres que je nomme ailleurs. Ils suivoient la Regle de Saint Augustin, & sont les veritables enfans de ce grand Prélat. Cependant il y a longtems qu'on demande si Saint Augustin a fondé les Hermites, aussi bien que ces Clercs Reguliers. Cette question a souvent exercé les Savans. Il y en a qui prétendent que ce Saint étant à Milan s'y retira à la campagne dans un Monastere, & que passant depuis en Afrique il y mena douze Religieux, qu'il établit ensuite près de sa ville Episcopale d'Hippone, & qu'il vivoit avec eux. Mais à parler de bonne foi, il est bien difficile de prouver solidement tous ces faits. Tout ce qu'on prétend dire, pour l'établissement des Hermites, ne regarde proprement que les Clercs. Il ne faut que lire Possidius Auteur de la Vie de Saint Augustin. Ces soixante-seize Sermons, qu'on suppose que ce saint Docteur a adressez aux Hermites *ad Fratres in eremo commorantes*, ne sont que l'Ouvrage d'un imposteur, que les Savans rejettent avec raison. Toutes ces veritez sont connuës, & j'en ai assez dit sur une querelle où je n'ai pas dessein de prendre parti. Le Pape Alexandre IV. par ses Constitutions de l'an 1256. assembla diverses Congregations d'Hermites qui vivoient à la campagne, & leur donna les Regles de Saint Augustin, & un Général qui fut Lanfranc Septala de Milan, personnage de très-grande pieté. Clement Auximas lui succeda. C'est là le commencement de l'Ordre des AUGUSTINS ou des HERMITES de S. AUGUSTIN, qui a été si fécond en Saints & en grands hommes, & qui a donné à l'Eglise tant de Docteurs & d'illustres Prélats. Cet Ordre s'est même divisé en diverses branches. Car les Hermites de Saint Paul, les Jeronymitains, les Religieux de Sainte Brigite, ceux de S. Ambroise, les Freres de la Charité, &c. suivent tous la Regle de S. Augustin. En France les mêmes Hermites de S. Augustin ont une Congregation particuliere dite la *Communauté de Bourges*, ou *la Province de S. Guillaume.* Cet Ordre a encore fait la réforme des AUGUSTINS DECHAUSSEZ. Le P. Thomas de Jesus, de la maison d'Andrada, dont je parle ailleurs, jetta les premiers fondemens de cette Reforme en Portugal. Ce fut vers l'an 1574. Depuis en 1588. elle fut approuvée par un Chapitre tenu à Tolede, où le Général de l'Ordre présida. Louïs de Leon l'établit en Espagne, le P. André Diés la fit recevoir en Italie, & le P. François Amet l'apporta en France. Cependant le Pape Clement VIII. confirma ce dessein par des Bulles favorables en 1600. & 1602. Les Papes successeurs de Clement en ont fait de même; & ils ont permis aux trois Congregations de France, d'Italie, & d'Espagne d'avoir chacune un Vicaire Géneral qui dépend du Géneral de tout l'Ordre des Augustins. Je dois encore remarquer qu'on compte environ soixante Ordres Religieux ou Congregations qui vivent sous la Regle de S. Augustin. J'en parle ailleurs sous leur nom. * Possidius, *in vita S. August.* Baronius, *A. C.* 382. *&* 385. Sponde, *A. C.* 1256. *n.* 5. Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Joannes Mauburnus, *in Venator. Canonic. Regul.* Jaques de Bergame, *in Chron.* Maurolicus, *in Mari Ocean. Relig.* Le Mire, *Orig. Ordin. Reli. & de Congr. Cleric.* Joseph Pamphile, Philippe Elssius, Thomas Gratiani, Athanase de Sainte Agnès, Pierre de Sainte Helene, Du Molinet, le P. Augustin, &c.

AUGUSTINUS. Cherchez Antonius Augustinus.

AUGUSTINUS Fivizanus. Cherchez Molari.

AUGUSTULE. Cherchez Auguste Romulus.

AUGUTOW, en Latin *Augustavia*, ville de Pologne sur les frontieres de la Lithuanie dans la Polaquie, entre Bielsko & Grodno. C'est une ville nouvelle sur la riviere de Brebetz.

AVICENNE, Philosophe & Médecin Arabe, a vêcu dans le XI. Siécle. Les Arabes le nomment *Abu Ali*, *Alhosain*, *Ben Sina*, c'est-à-dire, *fils de Sina.* Les Chrétiens ont pris les deux derniers mots, qu'on vient de rapporter, pour le nom de ce Philosophe. Son veritable nom étoit donc Hosaïn: il étoit fils d'Ali & d'une Dame nommée Citara & il nâquit dans un village nommé Balech ou selon d'autres Aufsene & Bochara, dans la province d'Usbeck l'an 370. de l'Egire, qui étoit le 992. de salut. Ce qui détruit l'erreur de ceux qui se sont imaginez qu'Avicenne avoit été disciple d'Averroès à Cordouë & de Rhasis à Alexandrie. Car j'ai déja remarqué qu'Averroès ne vivoit qu'en 1140. Quoi qu'il en soit, Avicenne avoit beaucoup d'esprit & une memoire prodigieuse. On dit qu'il apprit par cœur les Livres de la Metaphysique d'Aristote, par un attachement extraordinaire qu'il eut à cet Ouvrage, comme à celui qu'il estimoit le plus. D'autres disent que l'ayant lû quatre fois, & que ne pouvant le bien entendre, il l'abandonna. Il avoit aussi appris par cœur tout l'Alcoran. On ajoûte que le Roi des Arabes lui ayant donné le soin de sa Bibliothéque, il y apprit la Médecine, par la lecture des Auteurs qui ont écrit de cet Art; & que dès l'âge de 21. an il commença à écrire. Il fut depuis employé dans les affaires d'Etat, en qualité de Vizir. C'est le sentiment de divers Auteurs. Cependant ses débauches extraordinaires lui causerent de grandes maladies, dont il mourut l'an 1050. de grace, qui étoit le 428. des Arabes, & le 58. de son âge. Marc Fidella de Damas, où il étoit interprete ou Truchement des Marchands de Venise, trouva la Vie d'Avicenne écrite en Arabe par Sorsane, qu'il traduisit en Italien & Nicolas Massa la mit en Latin. Nous avons divers Ouvrages de la façon de ce savant Arabe, comme *Canonum Medicinæ lib. V. De Medicinis Cordialibus. Cantica. Opera Philosophica*, *&c.* Le Pape Sixte IV. fit imprimer à Rome ses Ouvrages en Arabe. Ce fut en 1489. Depuis ils ont été traduits en Latin par Gerard de Cremone, par André Alpagus de Bellune, & par d'autres. Benoît Renius de Venise, Paul Mongius, Jean de la Coste ou Costæus, &c. y ont fait d'excellentes Annotations. Cependant nous avons diverses éditions des Ouvrages d'Avicenne, imprimez à Venise, à Bâle, à Rome, à Francfort, & ailleurs. Vopiscus Fortunatus Plempius en traduisit quelques Traitez, qu'il publia avec des Notes à Louvain l'an 1658. * Nicolas Massa, *in Vita Avicen.* Leon d'Afrique, *Illust. Aut. Arab.* Scaliger, *in Theophr.* Castellan, *in Vit. Medic.* Vossius, *de Philos. c.* 14. Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

AVIDIUS Cassius. Cherchez Cassius Avidius.

AVIENUS, Auteur Latin, qui mit toute l'Histoire de Tite-Live en vers Iambes, comme Servius l'a remarqué. Il y a apparence que c'est le même RUFUS FESTUS AVIENUS, qui vivoit sur la fin du IV. Siécle, sous l'Empire de Gratian & de Théodose, & qui composa deux Poëmes, l'un intitulé *Orbis descriptio*, & l'autre *de ora maritima.* Il laissa encore les Fables d'Esope en vers, que P. Pithou donna au public sur la fin du XVI. Siécle: quoique le nom de cet Auteur soit écrit differemment dans les anciens manuscrits. Car il y est nommé diversement Avianus, Anianus, & Avienus. * Vossius *de Hist. Lat. li.* 2. *ch.* 9. *& de Poët. ch.* 4.

AVIGNON sur le Rhone, ville de Provence, qui est, aussi-bien que le Comté Venaissin, au S. Siége, avec Université & Archevêché, qui a pour suffragans Carpentras, Cavaillon, & Vaison. Elle n'est Metropole que depuis l'an 1475. sous le Pontificat de Sixte IV. Avant ce tems c'étoit le siége d'un Evêché suffragant d'Arles. Strabon, Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, &c. parlent avantageusement d'Avignon. C'est aussi une ville ancienne, que quelques Auteurs font capitale des Cavariens, dite *Avenio Cavarum*, *Avenio*, & *Avenicorum civitas.* On croit qu'elle fut bâtie par les Marseillois, ou par les Phocéens mêmes, qui bâtirent Marseille, environ 215. ans après la fondation de Rome. Avignon fut toûjours attachée à la fortune & aux intérêts de la Republique Romaine. Aussi Pline la met entre les villes Latines, & Théodoric nomme Romains les citoyens d'Avignon, ce que nous voyons dans les Epîtres de Cassiodore. Dès le V. Siécle, elle fut soumise aux Bourguignons. Clovis y assiégea leur Roi Gondebaud vers l'an 500. ou 501. Depuis elle devint le partage des Goths, & enfin celui des François. Thierri Roi d'Austrasie est le premier qui en ait été maître. Les Annales de Fuldes disent qu'en 730. les Sarrasins prirent Avignon. Charles *Martel* la leur enleva peu de tems après; mais les premiers l'ayant encore soûmise en 737. Charles la reprit d'abord, & on y tua grand nombre d'Infideles. Dans le IX. Siécle, cette ville passa des mains des François en celles des Rois d'Arles ou de Bourgogne; & depuis elle eut en même tems pour maîtres les Comtes de Provence, ceux de Toulouse & ceux de Forcalquier. Il est vrai que depuis la donation du Royaume de Bourgogne à Conrad *le Salique*, comme chacun s'accommodoit des dépouilles de cet Etat, ceux d'Avignon avoient formé une maniere de République Imperiale, sous des Consuls, & en 1206. Guillaume VI. Comte de Forcalquier & Bertrand son frere leur ayant confirmé des privileges singuliers que Guillaume V. leur ayeul leur avoit accordez à eux & à leur Eglise, ces nouveaux avantages leur firent prendre une nouvelle autorité. Ils éleverent un Chef de leur République nommé *Podestat*; & ce Magistrat y étoit encore vers l'an 1234. Les Comtes de Provence & de Toulouse en étoient pourtant les Seigneurs legitimes, car depuis le partage fait l'an 1125. entre Raimond Berenger I. de ce nom Comte de Provence, & Alfonse Jourdan Comte de Toulouse, celui-là mari de Douce & celui-ci de Faidide ou sœurs, ou coheritieres de Gilbert Comte de Provence, la ville d'Avignon resta en commun à ces deux Princes, & chacun y avoit ses Juges & ses Officiers. Dans la suite, les mêmes Comtes de Provence succederent aux droits que les Comtes de Forcalquier avoient sur Avignon. Cependant au commencement du XIII. Siécle les habitans de cette ville témoignerent plus d'inclination pour Raimond *le Vieux* Comte de Toulouse chef & protecteur des Albigeois, soit que ce Prince qui étoit Seigneur du Comté Venaissin eût des sentimens conformes aux leurs, soit qu'il eut plus de complaisance pour leur nouvelle République. Et en effet, je croi que cet entêtement d'une liberté imaginaire les jetta dans le parti de ce Comte; car après sa mort arrivée en 1222. ils ne balancerent point à suivre celui de Raimond *le Jeune* son fils qui lui succeda. A sa consideration, ils firent

un sanglant affront à Louïs VIII. Roi de France, qui alloit contre les Albigeois en 1226. Car lui ayant envoyé des ôtages, & lui ayant protesté qu'ils ne prenoient point de part aux desseins des Hérétiques, ils lui fermerent pourtant les portes de leur ville, lorsque ce Prince y voulut entrer à la tête de son armée, avec le Légat du Saint Siége. Ils n'eurent pas sujet de se vanter de leur hardiesse. Le Roi assiégea Avignon, la prit, fit démolir une partie des murailles, combler les fossez, abbatre trois cens maisons qui étoient à la campagne, & punir quelques seditieux. Cela arriva en la même année 1226. Ce qu'un Poëte de ce tems a exprimé dans ce distique:

Quinque quater junctis & sex cum mille ducentis,
Justo judicio, corruit Avenio.

Depuis en 1251. Charles I. de ce nom, Comte de Provence, Roi de Naples, &c. & son frere Alfonse Comte de Toulouse, s'étant assemblez à Beaucaire pour y regler quelques affaires qui regardoient les limites de leurs Etats, resolurent de soûmettre entierement Avignon, où leurs Officiers étoient peu considerez par les habitans, que la passion de leur République portoit à de grandes violences. Cette résolution fit trembler ceux d'Avignon. Ils envoyerent des Députez pour rendre obeïssance à ces deux Princes; & cependant ils obtinrent que leurs privileges leur seroient conservez. C'est ce qu'ils appellent *les Conventions* confirmées par les Papes, & ce qu'ils présentent aux Legats en leur entrée dans leur ville. Après l'accord de Beaucaire, cette ville fut encore en commun aux Comtes de Provence & à ceux de Toulouse. Les Rois de France succederent à ces derniers. Ils avoient d'autres droits particuliers sur Avignon. Le Roi Philippe *le Bel*, mariant l'an 1290. son frere Charles de Valois avec Marguerite fille de Charles II. Comte de Provence, ceda à ce dernier son droit sur la moitié de cette ville. Charles II. laissa Robert pere de Charles, qui le fut de Jeanne I. Celle-ci succeda à son ayeul en 1343. & le Pape Clement VI. profitant de l'extrême nécessité où étoit reduite cette Princesse, comme je le dis ailleurs, tira d'elle Avignon pour la somme de quatre vingts mille florins d'or de Florence; évaluez à quarante ou quarante-huit mille livres de France. Ce contract de vente se fit le 19. de Juin de l'an 1348. On assûre que cette somme ne fut jamais payée, & que même on compensa par là quelques restes de pension dûs au Saint Siége pour le Royaume de Naples & de Sicile. L'Auteur de l'Histoire des Evêques d'Avignon s'emporte contre ceux, qui disent que cette somme ne fut point payée, & les renvoye au contract de vente, qui dit le contraire. Mais croit-il qu'on dût mettre dans cet Acte public, que cet argent n'avoit pas été touché? les Officiers de la Cour Romaine ne font pas de ces bevûës. Depuis ce tems Avignon a été soûmis au Saint Siége. Ceux qui considerent les choses sans prévention savent que la Reine Jeanne n'avoit aucun droit d'aliener cette ville, ni aucune autre de son domaine; qu'elle étoit encore mineure; que son ayeul Robert l'avoit expressément défendu par son testament; que son Conseil déclara cette alienation nulle & illegitime, & que le même Pape Clement VI. déclara par une Bulle donnée un an après cette vente, que toutes les alienations que Jeanne avoit faites, ou qu'elle pourroit faire à l'avenir, seroient nulles; & qu'ainsi dans la rigueur la vente prétenduë de cette ville ne peut passer, que pour un simple engagement. C'est pour cette raison qu'après l'attentat commis l'an 1662. à Rome, contre un Page du Duc de Crequi Ambassadeur de France; le Parlement de Provence par Arrêt donné le 26. Juillet de l'an 1663. déclara que la ville d'Avignon & le Comté Venaissin étoient de l'ancien domaine & dépendance du Comté de Provence, & comme tels les réünit à la couronne. Ensuite il nomma des Commissaires, pour en prendre possession au nom du Roi; ce qui fut executé. Mais par la paix de Pise concluë le 12. Mars 1664. cette ville & le Comté furent rendus au Saint Siége. (On a fait la même chose en 1689. & 1690.) Il y avoit quarante ans, qu'on l'avoit transferé à Avignon quand Clement VI. aquit le domaine de cette ville de la Reine Jeanne. Le Pape Clement V. ayant été couronné à Lyon en 1305. alla deux ou trois ans après à Avignon, où il établit le siége de l'Eglise. Ses successeurs Jean XXII, Benoît XII, Clement VI, Innocent VI, Urbain V, & Gregoire XI, ont demeuré dans la même ville. Le dernier à la persuasion de Ste. Catherine de Sienne ramena le Saint Siége à Rome, après en avoir été absent durant soixante-dix ans. C'est ce que les Italiens appellent *la captivité de Babylone de l'Eglise*; faisant allusion aux 70. années que dura la captivité des enfans d'Israël à Babylone. Gregoire XI. partit d'Avignon le 13. Septembre de l'an 1376. & arriva à Rome le 17. Janvier de l'an 1377. Il mourut le 27. Mars de l'année suivante 1378. Les Romains obligerent les Cardinaux de faire un Pape de leur nation, & ils nommerent le 8. d'Avril Barthélemi Archevêque de Bari, qui prit le nom d'Urbain VI. Cependant les Cardinaux François & quelques Italiens protestant de cette violence, se retirerent à Fondi, où ils élûrent le 21. de Septembre de Cardinal Robert des Comtes de Geneve, qui prit le nom de Clement VII. & se retira à Avignon, où il ne mourut que le 10. Septembre de l'an 1394. Pierre de Lune lui succeda sous le nom de Benoît XIII. Mais cet Antipape quitta Avignon, comme je le dis ailleurs. Cette ville est très-bien située dans une campagne fertile, ayant au Couchant le Rhone, qui coule le long de ses murailles, & de l'autre côté un bras de la Sorgue, qui la traverse presque par le milieu. La Durance coule à une lieuë d'Avignon, & separe son terroir de la Provence. Cette ville a de très-beaux restes de la magnificence des Papes qui y ont fait leur sejour. Le Palais où ils demeuroient est un Ouvrage de Jean XXII. Il y en a encore plusieurs autres qui méritent d'être considerez, comme celui des Archevêques, qui fut bâti par le Cardinal Arnould de Vio, comme je l'ai remarqué en parlant de lui. L'Eglise Metropole sous le titre de Nôtre-Dame de Doms est ancienne & magnifique. Ses saintes reliques, ses tombeaux, & ses peintures y attirent les Curieux. Il y a un célebre Chapitre. Les Chanoines y prirent la regle de Saint Augustin en 1096. à la présence du Pape Urbain II. & ils furent sécularisez en 1481. par Sixte IV. Cette Eglise reconnoit Saint Ruf pour son premier Evêque. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Just, Donat, Maxime, Magnus, Agricol, & Veredemus sont reconnus pour Saints. Jaques d'Ossat, qui fut depuis Pape sous le nom de Jean XXII, avoit été Evêque d'Avignon. Le Pape Jule II. avoit gouverné la même Eglise n'étant que Cardinal dit Julien de la Rouëre. Il y fonda le 22. Août de l'an 1476. le College dit du Roure. Sous son Pontificat le Pape Sixte IV. érigea cette Eglise en Archevêché. Ce fut en 1475. comme je l'ai dit. Le Mire s'est trompé en disant que ce fut Jule II. qui fit ce changement. Les Papes Jean XXII. Clement VI. & Innocent VI. gouvernerent eux-mêmes, par des Vicaires, l'Evêché d'Avignon, qui compte plusieurs Cardinaux entre ses Prélats, comme Jaques & Arnauld de Vio, Anglicus Grimoaldi, Faidit d'Arfeuille, Simon de Cramaude, Alin de Coëtivi, Julien de la Rouëre, Hippolyte de Medicis, Alexandre Farnese, Annibal de Bozzuto, George d'Armagnac, François Tarugi, &c. Outre la Metropole de Nôtre-Dame de Doms, Avignon a un très-grand nombre d'autres belles Eglises, entre lesquelles il y en a plusieurs Collegiales, comme celle de Saint Agricol, qui est la premiere Paroisse où Jean XXII. fonda le Chapitre, en 1321. celle de Saint Pierre fondée par le Cardinal du Prat en 1358. celle de S. Didier, &c. l'Eglise des Celestins est renommée par la chapelle & le tombeau de Saint Pierre de Luxembourg. Celle des Cordeliers est considerable par la largeur du ceintre de sa voute qui n'est soûtenuë d'aucuns piliers. On y voit le tombeau de Madame Laure, que Petrarque a renduë si célebre par ses vers; & que le Roi François I. honora d'une épitaphe, comme je le dis ailleurs. On voit dans l'Eglise des Peres de la Doctrine Chrétienne le corps du B. César de Bus Fondateur de cette Congregation. Il seroit ennuyeux de parler de toutes les autres; car Avignon est une des villes du Monde où il y a plus de maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On y a consideré autrefois comme une chose mysterieuse le nombre de sept, en ses sept paroisses, sept colleges, sept hôpitaux, sept portes, sept palais, sept monasteres de Religieux, & sept de Religieuses. L'Université y fut fondée l'an 1303. sous le regne de Charles II. Comte de Provence, qui lui donna de très-beaux privileges. Le Pape Boniface VIII. en confirma la fondation par une Bulle authentique. Les PP. Jesuïtes ont un très-beau College à Avignon, & une autre maison où est le Noviciat pour la province de Lyon. Le Pape gouverne cette ville & le Comté Venaissin par un Vicelégat. Il y a un siége ou auditoire pour la Justice, & un bureau des monnoyes. La police de la ville dépend des Consuls, qui s'assemblent dans le palais, dit la maison de ville. Il y a des Juifs à Avignon, qui payent tribut, & y ont une petite synagogue. Le commerce de cette ville est assez considerable. On y doit estimer ses murailles, qui sont de pierre de taille; avec diverses tours. * Strabon, *li.* 4. Ptolomée, *li.* 2. *cap.* 19. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Cassiodore, *li.* 3. *ep.* 38. Catel, *Hist. des Comt. de Toulouse.* N. Chorier, *Hist. de Dauph.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Nouguier, *Hist. de l'Egl. d'Avig.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy & Cassan, *Rech. des droits du Roi, &c.*

Conciles d'Avignon.

Le I. Concile d'Avignon fut tenu en 1080. par Hugues de Die Legat du Saint Siége, sous le Pape Gregoire VII. Ce Pontife ne trouvant pas bon qu'Aicard de Marseille Archevêque d'Arles prit le parti de l'Empereur Henri IV. l'excommunia: & on dit que dans cette assemblée Gibelin Patriarche de Jerusalem fut mis en sa place. L'Auteur de l'Histoire des Archevêques d'Arles dit qu'Aicard lui-même présida à ce Concile, mais apparemment il n'avoit pas vû ce qu'en dit Hugues de Flavigni. Gibelin ne fut élevé sur le siége d'Arles qu'en 1090. après la mort d'Aicard. Nous avons perdu les Actes de ce Concile, & nous savons seulement que ce Saint Hugues y fut créé Evêque de Grenoble. Hugues Raimond, Evêque de Riez, Légat du Saint Siége célebra l'an 1209. un Concile à Avignon, où quatre Archevêques & vingt Evêques s'assemblerent pour les affaires de l'Eglise contre les Albigeois. Nous en avons les Actes dans le II. volume du *Spicilegium* de Dom Luc d'Acheri & dans la derniere édition des Conciles. Milon étoit un des Légats & il assembla une seconde fois quelques Prélats dans la même ville. Ce fut en 1210. Bertrand Amauri Archevêque d'Arles tint un Concile l'an 1282. Saxi rapporte le IV. Canon, qui est contre les Usuriers. Les Curieux pourront consulter son Histoire des Archevêques d'Arles. On en met un autre sous l'an 1288. mais il ne pouvoit pas avoir été célebré par le même Bertrand mort dès l'an 1286. Dans le siécle suivant, l'an 1326. qui étoit le dixiéme du Pontificat de Jean XXII. Guisbert de Laval ou de la Vallée Archevêque d'Arles, Jaques de Cabrieres Archevêque d'Aix, & Bertrand d'Eux Archevêque d'Ambrun & ensuite Cardinal, s'assemblerent avec leurs Evêques suffragans dans l'Eglise du Prieuré de Saint Ruf lez Avignon, où ils firent de très-saintes ordonnances. Nous avons les Actes de ce Concile en soixante chapitres. Voyez l'Histoire des Evêques de Digne, de P. Gassendi, & la derniere édition des Conciles. Quelque tems après on célebra un autre Concile contre l'Antipape Petrus de Corberia. En 1337. les mêmes Archevêques d'Arles & d'Ambrun & Armand de Narcisso Archevêque d'Aix s'assemblerent encore avec leurs suffragans dans le Prieuré de Saint Ruf & ils y dresserent de nouvelles ordonnances, dont il y en a plusieurs qui sont conformes aux premieres de 1326. Voyez-les dans l'édition des Conciles & dans l'Histoire des Archevêques d'Avignon de Nouguier. Le Cardinal Pierre de Foix, Archevêque d'Arles & Légat d'Avignon, célebra l'an 1457. dans cette ville un célebre Concile, où l'on parla de la croisade que le Pape Calixte III. vouloit faire prêcher. Robert Domiani Archevêque d'Aix se trouva à cette assemblée avec douze Evêques de Provence. Le Cardinal Alain de Coëtivi étoit alors sur le siége de l'Eglise d'Avignon. Il avoit tenu lui-même divers Synodes & entr'autres un en 1441. où l'on avoit publié des ordonnances salutaires. Le Cardinal

dinal François Maria Tarugi Archevêque d'Avignon y assembla un Concile Provincial en 1594. Les Actes en furent depuis imprimez l'an 1597. à Rome, chez Aloitio Zaneti. Etienne Dulci Evêque de la même ville publia en 1613. des ordonnances Synodales rapportées par Nouguier. Je ne dois pas oublier qu'un Auteur moderne a crû que le I. Concile d'Avignon dont j'ai parlé ne fût pas tenu par Hugues de Die en 1080, mais par Hugues de Cluni en 1060. Ce sentiment est assez singulier, & l'Auteur se vante d'avoir vû les Actes de ces Conciles que nous avons perdus. * Consultez Bouche, *Hist. de Prov. T. II. p.* 77.

AVILA, sur l'Adaia, *Abula*, *Arbacula*, & *Albicella*, ville d'Espagne dans la Castille la vieille avec Evêché suffragant de Compostelle. Elle est célebre par la naissance de Sainte Therese. C'est une ville assez ancienne, & Clusius estime que c'est l'Ἄβουλα de Ptolomée. Elle est presque au pié des montagnes qui portent le nom d'Avila, *Sierras d'Avila*.

AVILA, sur la riviere de Napo, petite ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou, & la province de los Quixos. Elle est du côté de Quito.

AVILA, (Diego) de Seville, Religieux de l'Ordre des Trinitaires, professa les Lettres Saintes, sur la fin du XVI. Siecle. On assûre qu'il avoit une admirable connoissance des Langues, principalement de la Greque & de l'Hebraïque; & qu'il avoit composé plus de quarante volumes sur l'Ecriture. Il mourut à Seville, le 22. Avril 1611. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AVILA, (François d') Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit d'Avila, qui est une ville de Castille, comme je l'ai remarqué. Il suivit un Cardinal à Rome, où il se trouva sous le Pontificat de Clement VIII. durant les disputes au sujet de la grace. Il y composa un Traité, *De auxiliis divinæ gratiæ*; & un autre, *De confessione per litteras*. On dit qu'il mourut en 1604. Il est different du nommé ci-dessous.

AVILA, (François d') Chanoine Espagnol, qui publia des figures de la Bible, des Sermons, & d'autres Ouvrages de pieté. * Alphonse Fernandez, *Notit. Script. Præd. Ord.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

AVILA, (Gilles Gonçales d') Ecclesiastique Espagnol & Historiographe du Roi d'Espagne, étoit natif de la même ville d'Avila, dont il portoit le nom. Etant encore jeune il accompagna le Cardinal Pierre Deza à Rome, & ayant toûjours étudié avec une grande application, il s'avança beaucoup dans la connoissance de l'Histoire sainte & profane. A son retour en Espagne, il eut un office dans l'Eglise de Salamanque, & ayant été appellé à Madrid en 1612. il fut nommé Historiographe du Roi pour la Castille. Son mérite lui aquit ces emplois, dont il s'aquitta très-bien, & qui le firent estimer dans son païs. Il a composé en Espagnol, l'Histoire des antiquitez de Salamanque, la Vie d'Alfonse Tostad, *Theatro de las grandezas de Madrid. Theatro Ecclesiastico de las Iglesias de España Theatro Ecclesiastico de las Iglesias de las Indias*, la Vie d'Henri III. Roi de Castille, &c. D'Avila est mort en 1658. âgé de plus de 80. ans.

AVILA, (Gilles Gonçales d') Jesuite de Tolede. C'étoit un homme très-illustre par sa pieté & par son savoir, lequel composa divers Ouvrages, & mourut l'an 1596. âgé de 63. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script Hisp.* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

AVILA, (Jean) Espagnol, que ses admirables actions ont fait surnommer *l'Apôtre de l'Andalousie*, étoit d'Almodoar del Campo, qui est un bourg de l'Archevêché de Tolede dans la Castille la vieille. Son pere & sa mere, qui étoient des plus considerables & des plus riches de ce lieu-là, avoient beaucoup de pieté & lui seul d'enfant. Il étudioit en Droit dans l'Université de Salamanque, quand Dieu lui ayant fait la grace de l'appeller à son service, il quitta cette étude, pour vivre dans une très-grande retraite. Il est vrai qu'un Religieux de S. François lui ayant conseillé d'aller étudier à Alcala, il eut pour maître en Philosophie le P. Dominique de Soto. Ses parens moururent dans ce tems-là, de sorte que se trouvant le maître de leurs biens, il les distribua aux pauvres étant déja entré dans les saints Ordres & ayant dit sa premiere Messe, dans le lieu de sa naissance. Il eut une vocation extraordinaire pour la prédication de l'Evangile, & il s'y employa d'une maniére si importante, qu'il en gagna le nom d'*Apôtre d'Andalousie*, comme je l'ai remarqué. Les effets de ses prédications repondirent à son zele par le fruit merveilleux qu'elles produisirent; & pour en être persuadez il ne faut que considerer la conversion de S. François Borgia, du B. Jean de Dieu, & de divers autres, aussi bien que la vocation de Ste. Therese. Jean d'Avila écrivit divers Ouvrages, comme des Lettres spirituelles, & d'autres Traitez de pieté. Il les composa en Espagnol, & depuis ils ont été mis en diverses Langues. Robert Arnaud d'Andilli nous en a donné une excellente traduction en la nôtre. Celui des Traitez d'Avila, qui a pour titre *Audi Filia*, fut adressé à une Demoiselle de qualité nommée Sanche de Carille, fille de Dom Louïs Fernandez de Cordouë. Elle devoit aller à la Cour, pour y être l'une des filles d'honneur de la Reine, & avant son départ s'étant confessée à ce saint Prêtre, elle fut tellement touchée de la maniere dont il lui parla, qu'elle quitta son dessein, pour se consacrer à Jesus-Christ. D'Avila commença à l'âge de 50. ans d'être attaqué de grandes maladies, & elles continuerent durant dix-sept ans, jusques à sa mort, qui fut le 10. du mois de Mai, de l'an 1569. Il mourut à Montilla dans l'Andalousie, & y fut enterré dans l'Eglise des Jesuïtes, où l'on voit son épitaphe. Sa mort répondit à la sainteté de sa vie. Elle a été écrite par le P. Louïs de Grenade & par Louïs Munnoz. Divers autres Auteurs parlent de lui d'une maniere très-avantageuse & qui témoigne l'admiration qu'ils avoient pour sa vertu. Outre les Ouvrages, que nous avons de d'Avila, il en a composé d'autres, qu'on n'a point encore publiez, comme la Reformation de l'Etat Ecclesiastique, & des Annotations sur le Concile de Trente. * Possevin, *in Appar. S. & Bibliot.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

AVILA, (Louïs d') Gentilhomme Espagnol natif de Plazença, vivoit du temps de l'Empereur Charles V. Il fut très-cher à ce Prince, qui lui donna une Commanderie de l'Ordre d'Alcantara, & l'envoya Ambassadeur à Rome auprès des Papes Paul IV. & Pie IV. D'Avila écrivit des Memoires Historiques de la guerre du même Charles V. contre les Protestans d'Allemagne. *Los Commentarios de la guerra del Emperador Carlos V. contra los Protestantes de Alemania.* Cet Ouvrage fut imprimé la premiere fois en Espagne l'an 1546. Ce que je remarque pour fixer le tems, auquel vivoit cet Auteur, car je ne sai pas celui de sa mort. Cet Ouvrage a été traduit en François & en Latin. D'Avila ecrivit d'autres Memoires de la guerre d'Afrique. J. A. de Thou l'accuse d'avoir été dans son Ouvrage un partisan trop passionné pour l'Empereur. Il fut Général de la Cavalerie au siége de Mets, & il envoya un Trompette avec des Lettres au Duc de Guise, qui y commandoit, pour faire reconnoître la ville, comme l'on croit; mais en apparence pour demander un esclave fugitif, qui avoit quitté son maître & emmené un cheval d'Espagne de grand prix. Le Duc de Guise fit chercher le cheval, qui avoit été déja vendu; & après en avoir rendu l'argent à celui qui l'avoit acheté, le renvoya à d'Avila. Mais pour l'esclave, le même Duc lui fit dire, qu'il étoit déja bien avant en France, & qu'un esclave devenoit libre, aussi-tôt qu'il y avoit mis le pié. * De Thou, *Hist. li.* 4. *c.* 11. & 32. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. en Gilles Boileau*, Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

AVILA, ou d'Avila, (Sanche) Evêque de Plazencia ou Plaisance en Espagne, étoit de la ville d'Avila, fils du Marquis de Velada & de Jeanne Henriquez de Tolede. Il nâquit l'an 1546; il étoit l'aîné de sa famille, & ayant méprisé cet avantage, pour se consacrer au service de Dieu, il fut élevé dans les dignitez Ecclesiastiques, plus par son mérite que par sa naissance: il fut Chanoine & Pénitencier d'Avila, & un très-habile Prédicateur. Il fut aussi Docteur de Salamanque, où il enseigna les Saintes Lettres, avec réputation. On lui donna en premier lieu l'Evêché de Murcia ou de Carthagene, puis celui de Jaën, & ensuite celui de Siguença; & enfin celui de Plazencia, ou il mourut l'an 1625. ou 1626. Sanche d'Avila avoit été Confesseur de Sainte Thérese, & parmi les Lettres de cette Sainte il y en a une ou deux écrites à ce Prelat. Il a laissé divers Ouvrages, des Sermons, la Vie de Saint Augustin, celle de Saint Thomas, & d'autres Traitez de pieté. * Gilles Gonçales d'Avila, *Theat. Eccles.* Martin de Ximena, *in Ann. Ecc. Gien.* Nicolas Antonio, *Bibl Script. Hisp. &c.*

AVILA, Historien. Cherchez Davila.

AVILA & AVILLES, ou Aviles, *Avilla*, ville d'Espagne dans les Asturies d'Oviedo. Quelques Modernes la prennent pour la *Flavionavia Pœsicorum* des Anciens. Elle est vers l'embouchure de la riviere dite Nalon, près de la mer de Biscaye & le cap de Guzan, que les Espagnols appellent *Cabo de las penas de Guzan*.

AVIQU R NA, Isle de l'Amerique Meridionale dans la mer Pacifique ou de Chili, sur la côte du Royaume de Chili & près de la ville de la Conception.

AVIS, Ordre militaire de Portugal. Alphonse I. de ce nom Roi de Portugal ayant conquis en 1147. la ville d'Evora sur les Maures, & reconnoissant que c'étoit par une faveur singuliere de la Sainte Vierge, il y établit pour la garde des Chevaliers qui se signalerent sous le nom de *Confreres de Sainte Marie d'Evora*. Quelque tems après, on leur donna un Grand-Maître, qui fut Ferdinand de Montereiro. Ils reçûrent les regles de Cîteaux, un Abbé de cet Ordre nommé Jean Civita leur dressa des constitutions particulieres, en 1162. & le Pape Innocent IV. approuva en 1204. un établissement qui fut très-avantageux au nom Chrétien, par les victoires continuelles que ces Chevaliers remportoient sur les Maures. Cet ordre avoit déja le nom d'Avis. Sanche I avoit donné un château de ce nom & d'autres places à ces Chevaliers, pour reconnoître les services importans qu'ils lui rendoient en toute sorte d'occasions. Ils portoient l'habit blanc de Cîteaux; & leurs armes étoient d'or à la croix fleurdelisée de sinople, accompagnée en pointe de deux oiseaux affrontez de sable par allusion au mot *Avis*, qui veut dire *oiseau*. En 1213. Rodriguez Garcia de Aça Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava & ses Chevaliers, donnerent à ceux de l'Ordre d'Avis diverses places qu'ils avoient en Portugal. Ces derniers se sentant beaucoup obligez de cette honnêteté, pour en témoigner leur reconnoissance, voulurent s'unir plus particulierement aux premiers, & se soûmirent à l'Ordre de Calatrava. Dans la suite on prit d'autres mesures durant les guerres des Portugais & des Castillans; & enfin l'Ordre d'Avis refusa absolument de reconnoître l'autre. Ce fut sous le grand Jean de Portugal. Il étoit fils naturel de Pierre *le Justicier*, & l'an 1385. il se mit sur le throne, où il merita le beau nom de *Pere de la Patrie*, comme je le dis ailleurs. * Vasconcellos, *Anaceph. Reg. Portug.* Resendius, *de antiq. urbis Ebor.* Le Mire, *Orig. Ordin. equest.* Favin, Mariana, &c.

AVITUS, (Flavius Eparchius) Empereur, François de la province d'Auvergne. Il étoit beau-pere de Sidonius Apollinaris. A la persuasion de Théodoric Roi des Wisigoths & de son frere Frideric, des Senateurs & des principaux Officiers de l'Empire, il fut nommé Empereur, après la mort de Maxime, qui l'envoya à ce Prince Goth, & 75. jours après la prise de Rome par Genseric. Il reçût le diadême & la pourpre, premierement à Orgon & puis à Arles en Provence, l'an 455. La faction de Ricimer, Colonel de la Gendarmerie Romaine, fut si forte contre lui, qu'on le déposa deux ans après, & qu'il fut créé Evêque de Plaisance dans la Lombardie; mais il mourut en peu de tems. Il est enterré à S. Julien de Brioude en Auvergne. * Prosper Idatius, Marcellin, Cassiodore, & Theophane, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *li.* 2. *Hist. c.* 11. Sidonius, *li.* 3. *ep. c.* 1.

AVITUS, (Alcime) Archevêque de Vienne en Dauphiné, a été moins illustre par sa naissance, quoique neveu d'un Empereur Romain,

main, que par son éloquence & par sa pieté: *eloquentia & sanctitate præcipuus*. C'est l'éloge que lui donne, dans sa Chronique, Adon un de ses successeurs. Il étoit neveu, comme je l'ai dit, de l'Empereur Avitus, fils d'Isycius ou Hesychius, & frere d'Apollinaire. Le premier étoit un Senateur de grand mérite, que sa pieté éleva sur le siége de l'Eglise de Vienne, qu'il gouverna très-saintement, & Avitus son fils lui succeda. Apollinaire fut Evêque de Valence, dans la même Province de Dauphiné, & parût digne de la pieté d'Isycius & de la doctrine d'Avitus. Celui-ci travailla fortement contre les Ariens, & eut le bonheur d'en faire abjurer les erreurs à Sigismond Roi des Bourguignons. Il présida en 517. au Concile d'Epaune & puis à celui de Lyon, & on croit même qu'il souscrivit le premier en 536. à celui d'Orleans, ou au lieu de *Aventinus Diviensis Metropolis*, il faut lire *Avitus Viennensis Metropolis*. Ce grand Prélat laissa divers Ouvrages, que le P. Sirmond a fait imprimer avec des Notes. On y trouve quatre vingts sept Lettres. Une Homelie des Rogations. Huit fragmens d'Homelies. Divers petits Traitez. Un Poëme qui est souvent cité par les Anciens. Il est divisé en cinq livres. Le I. de l'origine du Monde. Le II. du peché originel. Le III. de l'ordre de la Providence qu'il appelle *de sententia Dei*. Le IV. du deluge. Et le V. du passage de la mer Rouge. Le dernier des Ouvrages d'Avitus est un Poëme à la louange de la virginité, qu'il adresse à sa sœur Fuscine. Il commence ainsi:

Suscipe complectens Christo dignissima virgo,
Alcimus ista tibi quæ mittit munera frater, &c.

Alcime Avitus mourut le 5. Fevrier de l'an 523. d'autres disent en 527. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & dans le I. Volume des Ecrivains de l'Histoire de France d'André du Chesne, l'épitaphe de cet illustre Prélat en 25. vers. *Gregoire de Tours, *li.* 2 *Hist. Franc. c.* 34. S. Isidore, *de Vir. illust. c.* 13. Agobard, *adv. legem Gundob.* Adon de Vienne, *in Chron.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl. libel.* 3. Sigebert, Tritheme, Sixte de Sienne, Possevin, Baronius, Bellarmin, Adrien de Valois, *li.* 7. *rer. Franc.* Sirmond, *in Præf. & Not. ad Alc.* Sainte Marthe, *Gall. Chr. &c.*

AVITUS, Prêtre Espagnol qui vivoit au commencement du V. Siécle, en 418. Quelques-uns disent qu'il étoit de Brague, & les autres de Terragone en Espagne. Il traduisit de Grec en Latin un Traité de Lucien de la Translation des Reliques de Saint Etienne premier Martyr, trouvées en 415. & il envoya cette traduction en Occident par Orose. *Gennade, *de Script. Eccl.* Vossius, &c.

AVITUS, (Alphius) Poëte Latin, a vêcu apparemment sous le regne d'Auguste & de Tibere. Il écrivit en vers deux Livres des Vies des grands hommes. Quelques Auteurs estiment, avec assez de raison, qu'il peut être le même que ce Flavius Alphius Avitus dont Senéque parle avec estime, & qu'il témoigne même avoir eté Poëte. Priscien cite des vers d'Alphius au sujet de ce Maître d'école des Falisques qui voulut livrer à Furius Camillus les enfans dont il avoit soin. Terentius Maurus qui vivoit en même tems qu'Alphius Avitus parle de lui en ces termes:

Ut pridem Avitus Alphius,
Libros Poëta plusculos,
Usus dimetro perpeti,
Conscripsit Excellentium.

* Priscien, *li.* 8. Henri de Valois, *in Not. ad excerpt. Dionis Coccei.* Seneque, *li.* 1. *Contr.* 1. Vossius, *de Poët. Lat. & de Hist. Lat.*

AVITUS. Ce nom a été commun à deux Espagnols qui vivoient au commencement du V. Siécle. Il y a apparence que le premier n'étoit pas different de celui dont j'ai déja parlé. Ils avoient des sentimens contraires à la foi, & les publioient. Eutrope & Paul Evêque d'Espagne envoyerent le Prêtre Orose en Afrique, pour consulter Saint Augustin, contre les hérefies de ces deux Avitus. Le premier, qui étoit venu depuis peu de Jerusalem, semoit les erreurs d'Origene; & le dernier soûtenoit les dogmes d'un cetain Victorin, qu'il avoit connu à Rome. Saint Augustin publia, contre les Priscillianistes & les Origenistes, un petit Traité qui est dans le VI. Tome de ses Oeuvres, précedé de cette consulte d'Orose; & il en parle dans le premier Livre de ses Retractations, *ch.* 44.

AULAGAS, lac de l'Amerique Meridionale dans le Perou. On le nomme encore lac de Paria; & il est près de la Province de los Charcas.

AULE-GELLE. Cherchez Aulus Gellius.

AULERGES, ou AULERCIENS, peuples de l'ancienne Gaule qu'on divisoit en trois, qui étoient *Aulerci Cenomani, Diablantes, & Eburovices*, ceux du Mans, du Perche, & du Diocese d'Evreux. Tite-Live parle des Aulerciens comme d'un seul peuple. C'est au sujet d'Ambigat & de ses deux neveux Bellovese & Sigovese. Cesar les prend aussi quelquefois pour un seul peuple, mais depuis ils furent divisez en ces trois. *Tite-Live, *li.* 5. Cesar, *de Bello Gall.* Briet, *Geogr.* Sanson, *Carte de l'anc. Gaule.*

AULETES. Cherchez Ptolomée XII.

AULIS, ou *Aulide*, ville de Béotie, sur le détroit de Negrepont, qui fut le rendez-vous des Capitaines Grecs, qui allerent au siége de Troye. * Homere, Virgile, Strabon, Pline, &c.

AULUS-GELLIUS ou AGELLIUS, Grammairien Latin qui vivoit à Athenes dans le II. Siécle & sous l'Empire d'Adrien, c'est-à-dire, vers l'an 130. Il écrivit vingt Livres des Nuits Attiques, *Noctium Atticarum Lib. XX.* Les autres n'en mettent que XIX. Car en effet, nous n'avons presque que l'argument du huitiéme. Cet Ouvrage est un ramas ingenieux de beaucoup de choses differentes, qui regardent principalement la Critique. On nomme diversement ce Grammairien, Agellius & Aulus-Gellius. Vossius est pour Agellius, qu'on trouve plus ordinairement dans les Manuscrits anciens. D'autres soûtiennent qu'Aulus Gellius est le veritable nom de ce Critique. Cette diversité de sentimens fait le sujet d'une des Dissertations de Petrus Lambecius. Beroaldus fit imprimer l'Ouvrage d'Aulus-Gellius, à Venise en 1509. J. F. Gronovius en procura une autre édition en 1651. Son fils en a publié une autre en 1687. Et en 1666. on en donna une autre à Leiden avec les Commentaires d'Antonius Thysius & de Jaques Loisel. * Volaterran, *Anthropol. li* 16. Vignier, *A.C.* 128. Vossius, *de Analog.*

AULUS LICINIUS ARCHIAS. Cherchez Archias.

AULUS SABINUS, Poëte Latin, a vêcu sous l'Empire d'Auguste. Ovide parle de lui, *li.* 2. *Amor. el.* 18.

Quam cito de toto rediit celer orbe Sabinus,
Scriptaque diversis rettulit ille locis, &c.

On connoit, par la suite des vers d'Ovide, qu'Aulus Sabinus avoit écrit divers Ouvrages, que nous avons perdus. Car pour quelques pieces qu'on a sous son nom, les Critiques de bon goût remarquent qu'elles sont indignes du Siécle d'Auguste. Peut être qu'il est Auteur de quelqu'une des Epîtres, que nous attribuons ordinairement à Ovide. Nous sommes persuadez qu'il avoit composé d'autres Ouvrages, comme il est facile de le juger par ces autres vers du même Ovide, *li.* 4. *de Pont. el.* 16.

Quique suam Troezen, imperfectumque dierum
Deseruit celeri morte Sabinus opus.

Il est facile de juger par ces vers qu'Aulus Sabinus étoit déja mort & qu'il avoit laissé imparfaites ces pieces, dont les Auteurs parlent diversement. Consultez Vossius, *de Poët. Lat.*

AULUS SURENUS, ancien Poëte Latin. On ne sait pas bien en quel tems il a vêcu. Il avoit écrit en vers Lyriques, & est cité par Terentianus, Diomedes, Nonnius, &c.

AULUS. Ce surnom a été commun à divers illustres Romains. Cherchez le nom par lequel ils sont le plus connus, comme Posthumius, &c.

AUMALE sur la Bresle, *Albamala*, petite ville de France en Normandie, avec titre de Duché. Elle a eu autrefois des Comtes particuliers. Henri, dit *Etienne*, Comte de Champagne, Comte de Troye, de Meaux, second fils d'Eudes II. Comte de Champagne, laissa Eudes qui devint Comte d'Aumale de par sa femme, qu'on fait sœur uterine de Guillaume *le Batârd* Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. De ce mariage nâquit Etienne pere de Guillaume, dont la fille unique porta le Comté d'Aumale à un autre Guillaume de Magneville qui vivoit en 1179. Ce Comté entra depuis dans la Maison de Ponthieu. Marie, fille de Guillaume II. du nom Comte de Ponthieu & d'Alix de France fille du Roi Louïs VII. dit *le Jeune*, épousa Simon de Dammartin second fils d'Alberic II. & il prit le titre de Comte d'Aumale & de Ponthieu. Il mourut en 1239. En 1340. Blanche de Ponthieu Comtesse d'Aumale, &c. fille aînée & héritiere de Jean Comte d'Aumale & de Catherine d'Artois, épousa Jean V. du nom Comte d'Harcour, &c. à qui le Roi Jean fit couper la tête à Rouën l'an 1355. Ils laisserent divers enfans, entre autres Jean VI. pere de Jean VII. lequel épousa en 1389. Marie fille de Pierre II. Comte d'Alençon, & il eut Jean VIII. Comte d'Aumale tué à la bataille de Verneuil le 17. Août 1424. sans laisser de posterité; Marie qui porta le Comté d'Aumale dans la Maison de Lorraine, &c. Marie d'Harcour épousa l'an 1417. Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont pere de Ferri II. qui laissa René II. Celui-ci mort en 1508. donna le Comté d'Aumale à Claude son fils puîné Duc de Guise, &c. lequel d'Antoinette de Bourbon eut François. Le Roi Henri II. érigea l'an 1547. en Duché le Comté d'Aumale en faveur de ce dernier qui fut depuis Duc de Guise, comme je le dis ailleurs; mais il ceda ce Duché à son frere CLAUDE de LORRAINE, qui devint Duc d'AUMALE, Pair & Grand-Veneur de France, Chevalier de l'Ordre du Roi; Colonel Général de la Cavalerie Legere, & Lieutenant Général en Normandie. Celui-ci né le 1 Août 1526. donna en diverses occasions des marques de son courage. En 1551. il se trouva au siége de Lans & d'Ulpian en Italie; & l'année d'après il fut blessé & pris prisonnier par le Marquis de Brandebourg, dans un combat donné près de Mets. Depuis il servit à la prise de Mariembourg, à la bataille de Renti en 1547. au siége de Valence en Italie l'an 1557, & l'année d'après à la prise de Calais. En 1561. il représenta le Comte de Champagne au sacre du Roi Charles IX, ensuite il donna encore de nouvelles marques de sa valeur aux batailles de Dreux, de St. Denys, & de Moncontour. Il fut tué d'un coup de canon qu'il reçût dans les tranchées au siége de la Rochelle. Ce fut le 14. Mais 1573 Il avoit épousé le 1. Août de l'an 1547. Louïse de Brezé Dame d'Anet seconde fille & heritiere de Louïs de Brezé Comte de Maulevrier & de Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois, & il en eut Henri Comte de Saint Valier, mort jeune en 1559. Charles dont je parlerai dans la suite: Antoine mort jeune: Claude Chevalier de Malthe & Abbé du Bec, tué le 3. Janvier de l'an 1591. en voulant surprendre Saint Denys pour la Ligue: Charles mort jeune, en 1568: Catherine troisiéme femme de Nicolas de Lorraine Comte de Vaudemont & Duc de Mercœur: Madelaine morte en bas âge; Diane femme de François de Luxembourg Duc de Pinei, &c.: Louïse Abbesse de N. D. de Soissons, morte le 24. Août 1643. âgée de 82. ans: & Marie Abesse de Chelles morte en 1627. CHARLES DE LORRAINE Duc d'AUMALE second fils de Claude né le 25. Janvier de l'an 1555. fut Pair & Grand-Veneur de France & Gouverneur de Picardie. En 1575. il représenta le Comte de Flandres au sacre du Roi Henri III. & il fut fait Chevalier du S. Esprit le 1. Janvier de l'an 1579. il avoit déja porté les armes en diverses occasions. L'an 1587. il se trouva à l'attaque de Vimori; & depuis il s'attacha au parti de la Ligue qui étoit celui de la Maison de Lorraine. Le Duc d'Aumale mit le siége devant Senlis, mais il fut contraint de se retirer le 17. Mai 1589. Il servit depuis à celui de Dieppe, au combat d'Arques, à la bataille d'Ivri, où il commanda l'aîle gauche des troupes de la Ligue, en 1590. & il fit lever le siége que le Roi avoit mis devant Paris & puis devant Rouën. Cependant après la paix n'étant pas satisfait il se jetta dans le parti d'Espagne & il mourut dans les Païs-Bas vers l'an 1619. ou 20. Ce Duc avoit épousé le 10 Novembre de l'an 1576. Marie de Lorraine fille de René

René Marquis d'Elbeuf: & il en eut Charles, Henri, & Madelaine morts sans alliance; & Anne mariée le 14. Avril de l'an 1618. avec Henri de Savoye I. de ce nom Duc de Nemours, dont je parle ailleurs.

AUMONT, Famille. La Maison d'Aumont est noble & illustre en France. L'Abbaïe de Ressons, de l'Ordre de Prémonrré dans le Diocese de Rouën, reconnoit les Sieurs d'Aumont pour ses Fondateurs. On y voit leur tombeau. Jean Abbé de Ressons vivoit en 1150. ce qui témoigne que cette Abbaïe est des plus anciennes. La suite la plus sûre des Sieurs d'Aumont se prend depuis Jean I. qui vivoit en 1248. il laissa Jean II. mort en 1300. & pere de Renaud & de Jean III. Ce dernier laissa divers enfans & entre autres Pierre I. Sieur d'Aumont, de Bertecourt, &c. Chevalier, Conseiller, & Chambellan des Rois Jean & Charles V. C'est lui qui releva l'éclat de sa Maison. Il mourut en 1381. & il eut divers enfans de Jeanne du Delouge son épouse morte en 1364. Pierre II. dit *Hutin*, le deuxiéme de ses fils, continua la posterité. Il fut Porte-Oriflamme de France & mourut un Mercredi 13. Mars de l'an 1413. après avoir servi à la guerre durant 40. ans, comme l'assûre le Religieux de Saint Denys Auteur de la vie de Charles V. C'est au chap. 1. du 34. livre. On voit le tombeau de ce Sieur d'Aumont au milieu du chœur de l'Abbaïe de Ressons, où sa mort est mal marquée le Vendredi 3. Avril de l'an 1408. Il fut marié trois fois, la 1. à Marguerite de Beauvais, la 2. à Jeanne de Châtillon, & la 3. à Jeanne de Mellon, à laquelle Guillaume son frere donna les terres de Chappes, de Clery, &c. Et il laissa des enfans des deux dernieres. Jean IV. dit *Hutin* laissa d'Yoland de Châteauvillain Jaques Conseiller & Chambellan de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, qui lui donna le Gouvernement de Châtillon, pour reconnoître les grands services qu'il lui avoit rendus. Depuis, Jaques d'Aumont rentra en l'obeïssance qu'il devoit au Roi Charles VII. lequel par des Lettres données à Laon en 1450. lui accorda une abolition génerale pour avoir fait la guerre au Duc de Lorraine. Ce Seigneur eut de Catherine d'Estrabonne, Ferry qui laissa posterité, Blanche mariée à François de Rochechouart, & Jean V. Sire d'Aumont de Couches, d'Estrabonne, &c. Celui-ci étoit l'aîné des enfans de Jaques d'Aumont, & il eut beaucoup de part dans les bonnes graces des Rois Louïs XII. & François I. qu'il avoit servis utilement en diverses occasions. Il fut Lieutenant Géneral du Gouvernement de Bourgogne en 1498. & il laissa de Françoise de Maillé, Dame de Châteauroux, &c. Pierre III. Chevalier de l'Ordre de St. Michel, Gentilhomme de la Chambre du Roi Henri II. &c. Pierre épousa Françoise de Sully Dame de Cors, & puis il prit une seconde alliance avec Anne de la Beaume fille de Marc Comte de Montreuil. Il eut de sa premiere femme Jean VI. Maréchal de France dont je parlerai. Celui-ci fut marié deux fois, la 1. avec Antoinette Chabot fille de Philippe Amiral de France, la 2. avec Françoise Robertet fille de Florimond Baron d'Alluye, &c. Secretaire d'Etat. De son mariage, il eut René d'Aumont Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, mort sans alliance en 1586; Antoine Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Boulogne & du Boulonnois, mort à Paris le 13. Avril 1635. âgé de 73. ans, sans laisser des enfans de Catherine Huraut Chiverni, & puis de Louïse-Isabelle d'Angennes-Maintenon; Jaques dont je parlerai dans la suite; Françoise femme de René de Rochebaron Comte de Brezé, &c. qui fit son héritier Antoine d'Aumont, Marquis de Villequier, à condition qu'il porteroit le nom & les armes de Rochebaron; Marie morte sans alliance; & une autre de ce nom femme de François de Chalançon. Jaques II. troisiéme fils du Maréchal continua la posterité, & il fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi & Prévot de Paris en 1594. Il épousa Charlotte-Catherine de Villequier, & il en eut Cesar dit *le Marquis d'Aumont*, Gouverneur de Touraine mort à Paris le 20. Avril 1661. lequel a laissé des enfans de Marie Amelot-de-Carnetin sa deuxiéme femme; Antoine que je nommerai dans la suite; Roger Evêque d'Avranches mort à Paris le 25. Mars 1653. Voyez ci-après Avranches; Charles Lieutenant Géneral des armées du Roi en Allemagne, mort à Spire d'une blessure reçûë au siége de Landau le 5. Octobre 1644. sans laisser des enfans de Marguerite Huraut-Chiverni son épouse; & Jaques-Emanuel Sieur d'Aubini & de la Faye qui laissa deux filles. Antoine-d'Aumont & de Rochebaron, Duc, Pair & Maréchal de France, dont je parlerai ci-dessous, eut divers enfans de Catherine Scarron son épouse. L'aîné est Louïs-Marie d'Aumont, Duc & Pair de France, Marquis de Villequier, &c. premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de Boulogne & du païs du Boulonnois. Il épousa le 21. Novembre de l'an 1660. Madelaine Fare le Tellier morte le 22. Juin 1668. En 1669. il a pris une seconde alliance avec Françoise Angelique de la Mothe-Houdancour fille & heritiere de Philippe Maréchal de France, & il a des enfans de l'une & de l'autre. *Davila, *Hist. li.* 9. De Thou & Matthieu, *Hist.* Godefroi & le P. Anselme, *Officiers de la Couronne.*

AUMONT, (Jean d') Maréchal de France, un des grands Capitaines de son tems, étoit Comte de Châteauroux, Baron d'Estrabonne, de Chappes, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général de ses armées, en Bourgogne & Bretagne. Il étoit fils de Pierre III. du nom Sieur d'Aumont & de Françoise de Sulli, comme je l'ai dit ci-dessus. Dès sa premiere jeunesse, il porta les armes pour le service du Roi, & suivit le Maréchal de Brissac en Italie, y étant Capitaine d'une compagnie de Cavalerie. En 1557. il fut blessé à la journée de Saint Quentin & il y resta prisonnier, & l'année d'après il se trouva à la prise de Calais, & ensuite aux batailles de Dreux, de Moncontour, & de Saint Denys, au siége de la Rochelle, & en diverses autres occasions, où il paya très-bien de sa personne. Aussi le Roi Henri III. voulant recompenser tant de services le fit Chevalier de l'Ordre du S. Esprit le 1. Janvier de l'an 1579. & puis Maréchal de France le 23. Decembre suivant. Après la mort de ce Prince, il se rangea auprès d'Henri le *Grand*, qui lui donna le Gouvernement de Champagne. Ensuite il conduisit du secours au Roi devant Dieppe, & le servit très-utilement à la bataille d'Ivri & ailleurs; & sur-tout dans le Bourbonnois contre le Duc de Nemours. Cependant ayant été pourvû du Gouvernement de Bretagne, il y soûmit diverses places. Il assiégea le château de Comper à 4. lieuës de Rennes; & il y reçût un coup de mousquet qui lui cassa les deux os du bras, dont il mourut le 19. Août de l'an 1595. âgé de 73. J'ai parlé ci-dessus de sa femme & de ses enfans.

AUMONT & d'Estrabonne, (Antoine d') Pair & Maréchal de France, étoit Duc d'Aumont, Marquis d'Iles, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps, Gouverneur & Lieutenant Géneral de Paris, de Boulogne & du païs Boulonnois. Il étoit second fils de Jaques d'Aumont & de Charlotte de Villequier & petit-fils de Jean Maréchal de France. On l'éleva à la Cour enfant d'honneur du Roi Louïs XIII. & il commença à porter les armes, sous le Sieur de Chappes son frere. Il servit au siége de Montauban en 1621. Il fut blessé au combat de l'Isle de Ré en 1627. il se trouva l'an 1628. au siége de la Rochelle & l'année d'après à l'attaque du Pas de Suze. Cependant l'an 1632. le Roi le choisit pour être Capitaine de ses Gardes, le fit Chevalier du Saint Esprit en 1633. & Gouverneur de Bologne en 1635. Depuis en 1637. le Sieur d'Aumont défit 700. Espagnols près de Monthulin, il servit aux siéges d'Hesdin, d'Arras, d'Aire, & au passage de la riviere de Colme le 19. Juin 1645. Dans la suite il fut Lieutenant Géneral des armées de sa Majesté, & il se trouva à la prise de Courtray, de Mardick, de Dunkerque, de Lens, & de Condé, au combat d'Estaires en 1647, à la bataille de Lens en 1648, & au passage de l'Escaut en 1649. En 1650. il eut le commandement de l'aîle droite à la bataille de Retel, & ce fut après cette journée célebre, que le Roi lui donna le bâton de Maréchal de France. Ce fut le 5. Janvier 1651. Depuis il rendit encore de grands services. En 1662. il fut fait Gouverneur de Paris, puis Duc & Pair de France en 1665. Il suivit le Roi à la campagne de Flandres en 1667. & à son retour il mourut a Paris d'apoplexie le 11. Janvier de l'an 1669. âgé de 68.

AUNEAU, petite ville de France, dans la Beausse, à 14. lieuës de Paris & à 4. de Chartres. Elle est célebre par la défaite des Allemans, Reistres, Suisses, & Lansquenets, que le Duc de Guise y tailla en pieces le 14. Novembre de l'an 1587. Ils avoient cherché inutilement un gué sur la Loire, quand ce Duc les défit. C'étoit Henri de Lorraine I. de ce nom Duc de Guise dit *le Balafré.*

AUNGERVILLE. Cherchez Buri.

AUNIS ou Païs d'Aunis, *Alnensis, Alnetensis*, ou *Alniensis Tractus*, petit païs de France dans la Xaintonge. La Rochelle en est la ville capitale. Il y a aussi Marans, Benon, Chastelaillon, &c.

AVOGASIE, Province d'Asie entre la mer Noire, la Georgie & la Comanie. Elle s'étend le long de la mer, & on la prend quelquefois pour une partie de la Georgie. Ses places sont S. Sophia, Costa Ajazo, &c. L'Avogasie & la Mingrelie répondent à la Colchide des Anciens.

AUPS, ou Aulps, ville de France en Provence, dans le Diocese de Frejus. Elle est nommée dans les anciens titres, *Alpes*, *Alpium urbs* & *Castrum de Alphis* ou *de Alpibus*. On croit que ce nom lui est donné de celui des Alpes, qui commencent de s'élever assez près de cette ville. Il y a Bailliage & une Eglise Collegiale qui a été autrefois à Valmossine. Pierre d'Aups que les Auteurs du XIII. Siécle ont nommé d'Alphis & *de Alpibus*, se signala en Orient durant les Croisades. Il y a apparence qu'il étoit de la Maison de Blacas. Les Auteurs de l'Histoire Génerale de Provence ne l'ont pas assez bien connu. Cela regarde celle des hommes illustres de cette Province que je publierai un jour. *Bouche, *Chorog. de Provence*, *li.* 4. Du Cange, *Hist. de Constan.*

AVRANCHES, ville de France dans la basse Normandie avec Evêché suffragant de Rouën. Elle est élevée sur une colline qu'il y a au pié de la riviere de Sée, & n'est pas éloignée de la mer & du Mont Saint Michel. Avranches a aussi Bailliage, Vicomté, & Election. C'est une ville ancienne, que les Auteurs ont nommé diversement, *Abrinca*, *Abrincatum*, *Legedia*, & *Ingena Abrincansorum*. Robert Cenalis estime qu'on lui donna le nom d'*Abrinca*, *Arbinca*, & d'*Arborica*, comme étant bâtie dans un bois & environnée d'arbres de haute fûtaye. On croit aussi que les Ambiliates de Cesar sont les peuples du Diocese d'Avranches. La ville n'est pas grande, mais elle est forte & bien située. L'Eglise Cathedrale est sous le tître de S. André, avec un Chapitre, dont le Doyen est le Chef. Le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance est Nepus ou Nepos qui se trouva l'an 511. au I. Concile d'Orleans. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Paternus, Senerius, Severus, Leodovald & Autbert sont reconnus pour Saints. Louïs Hebert, Robert Cenalis, François Pericard, Charles Vialart, & Roger d'Aumont sont célebres par leur savoir & par le zéle qu'ils ont témoigné pour la discipline Ecclesiastique. Charles Vialart avoit été Général des Feuillans, & avoit publié une Geographie Ecclesiastique. Roger d'Aumont parût extrêmement zelé pour les droits de l'Eglise, & fit la visite chez les Capucins & les autres Moines de son Diocese. Outre l'Eglise Cathedrale de Saint André l'on en voit plusieurs autres dans Avranches, des Paroisses, des Maisons Ecclesiastiques & des Monasteres, avec un College dans le fauxbourg des Champs. Le Palais Episcopal, la Maison du Doyen, l'Auditoire, le promenoir du petit Palais, &c. sont renommez dans cette ville. *Cesar, *li.* 3. *de Bell. Gall.* Ptolomée, *li.* 2. *c.* 8. Gregoire de Tours, *li.* 9. *Hist.* Philippe le Breton, *li.* 8. *Philip.* d'Argentré, *Hist de Bretagn.* Du Chesne, *Rech. des ant. de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles d'Avranches.

En 1172. Theodin & Albert Cardinaux, Légats du Saint Siége, célebrerent un Concile à Avranches, pour y informer contre les assassins

assassins de S. Thomas de Cantorberi. Le Pape Alexandre III. les sollicitoit d'examiner avec soin cette affaire importante. Roger de Hoveden dit qu'Henri II. Roi d'Angleterre s'y justifia par serment de ce crime. François Pericard Evêque d'Avranches publia des Ordonnances Synodales vers l'an 1615, & Roger d'Aumont en publia aussi dans un Synode tenu en 1646.

AURASIUS, Archevêque de Tolede en Espagne, vers l'an 610. Il a fleuri sous le regne de Viteric, de Gundomar, & de Sisebut Rois des Wisigoths, selon Saint Ildefonse. C'étoit un Prélat d'une grande pieté, qui écrivit divers Traitez, pour la défense de la foi, & pour la consolation de son troupeau qu'il gouverna environ douze ans. * S. Ildefonse, *de Script. Eccl. c.* 5.

AURAT, d'AURAT, ou DORAT, en Latin *Auratus*, étoit en grande réputation sous le regne de François I, Henri II, François II, Charles IX, & Henri III. Il étoit Limousin, les uns disent natif de Limoges, & les autres assûrent que c'étoit d'un bourg qui n'est pas éloigné de cette ville. Quoi qu'il en soit, n'étant pas satisfait du nom de *Disnematin* ou *Disnemandi*, qui étoit celui de sa famille, il prit celui d'*Aurat*. On assûre même qu'il le tira du nom de la petite riviére d'Aurance, qui passe dans son païs. Ceux qui ont travaillé à son éloge, avouënt, que c'étoit l'homme du monde le plus malfait & qu'il avoit l'exterieur d'un païsan; mais la nature avoit heureusement corrigé ce défaut, en lui donnant un esprit délicat & une ame noble. D'Aurat étoit savant dans la connoissance des Langues & principalement de la Gréque, qu'il avoit apprise sous d'excellens maîtres: & il eut à Paris une chaire de Professeur Royal en cette Langue. Il servit beaucoup au rétablissement des Lettres Gréques, & il fut dans une estime particuliere, non seulement parmi les Savans, mais encore auprès des personnes de la premiere qualité. Il composoit, dans toutes les occasions, des Vers Grecs & Latins; & ceux qu'il faisoit en nôtre Langue, plaisoient aussi beaucoup; & lui aquirent le titre de *Poëte du Roi*. Sainte Marthe nous apprend, dans l'Eloge qu'il nous a laissé de d'Aurat, qu'on ne publioit aucun Livre du tems de ce Poëte qu'il n'écrivit en sa faveur, & qu'il ne mouroit presque personne, pour peu qu'il fût de bonne famille, que la Muse de d'Aurat n'en soûpirât la perte. Mais il arriva qu'ayant continué opiniâtrement à faire des Vers, dans sa vieillesse, ses Ouvrages se sentirent tellement de la foiblesse de son âge, que cela fit beaucoup de tort à sa réputation. D'Aurat avoit épousé une femme de très-bonne famille, de laquelle il eut divers enfans, & entre autres une fille qu'il maria à Nicolas Goulu, qui étoit un homme de Lettres, quoi que fils d'un Vigneron près de Chartres. Il lui ceda sa chaire de Professeur en Langue Gréque. Sur la fin de ses jours, âgé de près de 80. ans, il perdit sa femme, & se remaria à une jeune fille de 22. ans. Ce dessein surprit ses amis; & comme ils lui parloient au sujet d'un amour qui leur sembloit hors de saison, d'Aurat leur répondit agréablement, qu'on le lui devoit permettre comme une licence Poëtique. Il eut un fils de ce second mariage, & il mourut sur la fin du mois d'Octobre, ou selon d'autres, le 1. Novembre de l'an 1588. Il a laissé des Poësies en diverses Langues. *Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 3. Papyre Masson, *in Elog. Aur.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. &c.*

AURAY, petite ville de France en Bretagne, sur un golfe ou bras de mer dit le Morbihan, près de Vennes. Elle est célebre par la victoire que Jean V. du nom dit *le Vaillant*, Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort, y remporta en 1364. sur Charles de Blois, qui lui contestoit son droit sur le Duché. Cette bataille donnée le 29. Septembre décida cette querelle en faveur du premier qui devint paisible possesseur de ce païs par le Traité conclu à Guerrande le 12. Avril 1365, comme je le dis ailleurs.

AURE, petite riviere de France dans le Perche. Elle a sa source à la forêt de Perche, passe à Verneuil, Tillier, & Nonnancourt, & se jette dans l'Eure.

AURE, riviere de France dans la Normandie, qui a sa source à Livoi près de Caumont, passe à Vaux sur Aure & à Bayeux; & ensuite elle se joint a la Drome.

AURE, ou Eure, riviere de Berri, qui passe à Bourges, où elle reçoit l'AURON & l'AURETE. *Papyre Masson, *Descr. flum. Gall.*

AURELE dit AURELIUS ou AURELIANUS, (Ambroise) Romain, étant peut-être le seul de sa nation qui étoit resté en Angleterre vers l'an 477. sous l'Empire de Zenon, ne pût voir qu'avec un très-grand chagrin les cruautez que les Saxons avoient exercé contre les Bretons naturels du païs. Il anima ces derniers à la vengeance, & ayant pris la pourpre se mit à leur tête, & les mena contre Vortiger chef de ces mêmes Saxons, qu'ils avoient appellez contre les Ecossois & les Pictes. Il combattit avec tant de prudence & de courage, qu'il remporta la victoire. Il eut le même avantage dans d'autres occasions, & il mourut d'une blessûre qu'il avoit reçûë dans une bataille. Gildas *le Sage* dit qu'Ambroise Aurele travailla beaucoup pour rétablir la discipline Ecclesiastique, dans les lieux où elle avoit été ruïnée par la tyrannie des Saxons. On croit qu'il mourut vers l'an 500. * Gildas, *de excid. Britan.* Bede, *de sex. Ætat. in Zen. & li.* 1. *Hist. Angl. c.* 16. Adon, *in Chron. &c.*

AURELE. Cherchez Aurelius & Marc-Aurele.

AURELIANUS FESTIVUS, Affranchi de l'Empereur Aurelien, vivoit vers l'an 275; il avoit écrit une Histoire, où il parloit d'un Tyran, nommé Firmus, qui s'étoit élevé sous l'Empire du même Aurelien. Cet Auteur ne nous est connu que par un seul passage de Vopiscus, où il cite cet Ouvrage. * Vopiscus, *in Firmo.*

AURELIEN, (Lucius Domitius) Empereur, étoit Hongrois de nation. Les autres lui donnent la Dace ou la Mœsie pour patrie. C'étoit un homme d'une naissance obscure, que sa valeur éleva dans les charges de l'armée. Après la mort de Claudius, qui fut emporté de la peste à Sirmich l'an 270, Aurelien fut salué Empereur, par les legions qui l'aimoient, l'ayant vû passer avec honneur dans tous les degrez de la milice. On avoit tenu en la même année 270. le second Concile d'Antioche, où Paul de Samosate avoit été condamné. Mais cet Héréfiarque ne voulant pas quitter la maison Episcopale, & se soumettre au Concile, eut recours à l'autorité d'Aurelien, contre les décisions de ce Synode. On craignoit que ce Prince Idolatre ne favorisât cet appel, qui le flattoit. Toutefois il ordonna que cette maison fut à celui, à qui les Evêques de Rome & d'Italie la donneroient. Théodore Balsamon & Zonare ajoûtent qu'Aurelien enjoignit à l'Evêque de Rome, & à ceux qui étoient avec lui, d'examiner l'affaire de cet Héréfiarque, & s'il avoit été justement déposé, de le chasser de l'Eglise des Chrétiens. Aurelien commença par chasser les Scythes de la Pannonie. En 271. il défit les Allemans & les Marcomans, qui étoient entrez sur les terres de l'Empire, s'étant avancez jusques à Milan & à Plaisance en Italie. La premiere rencontre ne lui fut pas favorable; mais dans la suite il les attaqua en trois differens endroits & les défit. Aurelien avoit ordonné de consulter les Livres des Sibylles. A son retour à Rome, il fit punir quelques Senateurs, qui n'avoient pas approuvé ce dessein. D'autres se ressentirent aussi de sa severité; ce qui fit dire de lui, *Qu'il étoit bon Médecin, mais qu'il tiroit un peu trop de sang.* Les Chrétiens le ressentirent, par la persecution que cet Empereur excita contre eux en 272. C'est celle que S. Augustin nomme la IX. Saint Leon croit que ce fut la VIII. seulement. Il est surprenant que Severe Sulpice & Orose ayent dit, qu'il en eut seulement le dessein, mais qu'il ne l'executa pas. Car tous les Auteurs parlent de cette persecution, quoi qu'ils avouënt qu'elle ne dura pas long tems. L'an 273. Aurelien entreprit la guerre contre Zenobie Reine des Palmyreniens, & après lui avoir emporté ses villes & défait ses troupes, il la prit elle-même & la fit conduire à Rome, pour en orner son triomphe, comme je le dis ailleurs en parlant de cette Princesse. Tetricus, qui s'étoit revolté dans les Gaules, servit au même spectacle, après s'être rendu à Aurelien, près de Châlons sur Marne. Ce fut en 274. Après cela l'Empereur fit une guerre domestique, contre les faux monoyeurs, & puis il se mit en campagne. Mnesthée son Affranchi & le Contrôleur des Secretaires, craignant que ce Prince ne le fit mourir, sur quelque soupçon qu'il avoit conçû de sa fidelité, le voulut prévenir. Il contrefit son écriture & dressa un rôle des plus vaillans de l'armée, comme si Aurelien les eût tous marquez, pour les faire mourir, & fit tomber ce mémoire entre les mains de ces proscripts prétendus, qui tuerent l'Empereur. Les autres disent, qu'un nommé Mucapor executa seul cette résolution, par ordre de Mnesthée. Quoi qu'il en soit: on l'assassina en un lieu nommé *Cœnophrurium*, entre les villes d'Heraclée & de Byzance en Thrace, comme il alloit faire la guerre contre les Perses. Ce fut le 29. Janvier, ou selon d'autres au mois de Mars 275. après un regne de cinq ou six ans, étant âgé de 75. * Vopiscus, *en sa Vie.* Eutrope, *li.* 9. Cassiodore & Eusebe, *en la Chron.*

AURELIEN, Archevêque d'Arles, vivoit dans le VI. Siécle. Sa famille étoit illustre dans cette ville, où il fut élevé sur le Siége Pontifical en 546. après la mort d'Auxanius. Le Pape Vigilius lui envoya le *Pallium* & le créa son Vicaire, dans les Gaules. Ce fut à la recommandation du Roi Childebert. Depuis, Aurelien se trouva l'an 549. au V. Concile d'Orleans. En 550. le Pape Vigilius, qu'il avoit fait visiter à Constantinople & qu'on accusoit d'avoir donné dans les sentimens des Orientaux, comme je le dis ailleurs en parlant de lui, écrivoit à Aurelien, pour lui témoigner qu'il n'avoit rien entrepris contre le Concile de Chalcedoine & les Decrets de ses predecesseurs. Et ensuite ce même Pape l'exhorta de persuader au Roi Childebert, qui avoit beaucoup de consideration pour le Saint Siége, d'écrire à Totila Roi des Ostrogoths une Lettre de civilité pour l'empêcher de troubler la tranquilité de l'Eglise & de la ville de Rome. Aurelien mourut le 16. Juin de l'an 555. * Ennodius, *in Epist.* Saxi, *Pontif. Aurel.* Baronius, Sirmond, Sainte Marthe, &c.

[AURELIEN. Il est parlé de plusieurs personnes de ce nom, dans le Code Théodosien. Le I. étoit Commis sur les vivres, sous Valentinien *l'ancien*, en CCCLXVII. Le II. étoit Gouverneur de Rome, en CCCXCIII. sous Théodose le *Grand*. Le III. étoit Proconsul d'Asie en CCCXCV. & l'année suivante Préfet du Prétoire à Constantinople. Le IV. étoit sous Théodose *le Jeune* en CCCCXV. dans le même emploi. *Jac. Gothofredi* Prosop. Cod. Théodosiani.]

AURELIEN, Clerc de l'Eglise de Rheims, vivoit sur la fin du IX. Siécle, vers l'an 890. ou 96. sous le regne de Charles *le Simple*. C'étoit un excellent Musicien. Il composa un Ouvrage des tons de la Musique qu'il intitula *Tonarius Regularis.* Tritheme dit après Sigebert qu'Aurelien dédia cette piece à Bernard Précentre, qui fut depuis Evêque. Je doute que ce ne fût à Seulfe, qui étoit alors Archidiacre de l'Eglise de Rheims & qui la gouverna après la mort d'Herivée en 922. Barthius attribuë d'autres Ouvrages à ce Clerc, & entre autres la Vie de Saint Martial de Limoges, que d'autres donnent à un AURELIEN aussi Evêque de Limoges. * Sigebert, *in Cat. c.* 110. Tritheme, *de Scr. Eccl.* Barthius, *Adver. li.* 45. *c.* 21. *&c.*

AURELIUS, fameux Peintre, du tems d'Auguste, avoit accoûtumé de peindre les Déesses sous le visage de quelque Courtisane qu'il aimoit: & c'est ce qui donna autrefois sujet à S. Justin *le Martyr*, de se railler des Payens, qui adoroient les Maîtresses de leurs Peintres, ou les Mignons de leurs Sculpteurs. * Pline. *SUP.*

AURELIUS, ou Aurelio, Roi des Asturies ou d'Oviedo en Espagne, étoit fils puîné d'Alfonse I. dit le *Catholique* & frere de Froila. Il assassina ce dernier & se mit sur le throne, vers l'an 768. ou 69. Il s'allia avec les Maures & il donna sa sœur en mariage à Silo, qui étoit un Prince infidele. On dit même qu'il payoit à Abderame un

un tribut annuel d'une somme d'argent & d'un certain nombre de jeunes filles. Aurelio mourut l'an 775, qui étoit le 813. de l'Ere d'Espagne. *Mariana, *li* 7. *c.* 6. Roderic, &c.

AURELIUS, Diacre & puis Evêque de Carthage en Afrique, a vêcu du temps de Saint Augustin, sur la fin du IV. Siécle & au commencement du V. depuis l'an 391. jusqu'après 419. C'etoit un Prélat d'une grande pieté, & digne de ces premiers tems de l'Eglise. Il se trouva en diverses Conferences tenuës avec les Hérétiques, & célebra plusieurs Conciles. On a été autrefois en peine de savoir si Genedius ou Genetlius avoit été Evêque de Carthage avant Aurelius, parce qu'on trouvoit son nom dans les souscriptions des Conciles tenus en cette ville, & entre autres dans celui qu'on met sous l'an 397. Le Cardinal du Perron develope assez bien tous ces faits, dans sa Reponse au Roi de la Grand'-Bretagne, où il parle de tous ces Conciles en particulier. *Baronius, *in Annal.* du Perron, *Resp. ad Reg. Mag. Brit. li* 1. *c.* 48. *& seq.*

AURELIUS, (Cornelius) de la famille de LOPSEN, natif de Goude en Hollande, a vêcu vers l'an 1500 sous l'Empire de Maximilien I. Le nom d'Aurelius est tiré de celui de Goude. Il fut Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin à Hemsdonck près de Dordrecht, & Précepteur d'Erasme. C'est ce qu'on connoit par une Lettre qu'Alard d'Amsterdam écrivit à Cornelius Aurelius, par laquelle il le prie de répondre à un Ouvrage de Gerard Geldenhaur de Nimegue Religieux Porte-Croix, qui s'étoit trompé en parlant de la situation de la Hollande. Aurelius composa deux Traitez, l'un intitulé *Defensio gloriæ Batavinæ*; & l'autre *Elucidarium variarum Quæstionum super Batavina regione.* Bonaventura Vulcanius publia depuis ces deux Traitez sous le titre *De situ & laudibus Bataviæ.* Aurelius composa d'autres Ouvrages. L'Empereur Maximilien ayant vû des vers de la façon de ce Chanoine Regulier, lui envoya la couronne de Poëte. On ne sait pas en quelle année il est mort; mais il y a apparence qu'il vivoit encore en 1520, car on lui attribuë un Poëme composé à l'honneur de l'Empereur Charles V. sous ce titre, *Prognosticon seu Caroli V. Cæsaris præconium.* *Vulcanius, *in præf. Aurel.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg.*

AURELIUS APOLLINARIS, Historien & Poëte, vivoit sur la fin du III. Siécle, sous l'Empire de Carus & de Diocletien, en 280. & 285. Il écrivit en Vers Iambiques la Vie de Carinus; ce qui nous est connu par un seul passage de Vopiscus en la Vie de Numerien, *c.* 11.

AURELIUS ou Aurelio Brandolini. Cherchez Brandolini.

AURELIUS Olimpius Nemesianus. Cherchez Nemesianus.

AURELIUS OPILIUS, Historien Latin qui avoit donné à ses Ouvrages le titre de *Muses*, aussi bien qu'Herodote. On ne sait pas bien en quel tems il a vêcu. * Aulu-Gelle, *li.* 1. *c.* 25.

AURELIUS PHILIPPUS, Historien Latin, vivoit dans le III. Siécle, vers l'an 225. Lampridius en parle ainsi dans la Vie d'Alexandre Severe. Il eut dès son enfance pour Précepteur Valerius Cordus, Lucius Veturius, & Aurelius Philippus Affranchi de son pere qui écrivit depuis sa vie; *Aurelium Philippum libertum patris, qui vitam ejus postea in literas misit.* C'est-à-dire qu'Aurelius Philippus écrivit la vie d'Alexandre Severe, & non pas celle de son pere Varius Marcellus, mari de Mammée, qui mourut dans une condition privée & qui n'a rien fait qui soit digne de memoire.

AURELIUS VERUS, Historien Latin. Il y a apparence qu'il a vêcu dans le III. Siécle, sous l'Empire de Diocletien. Il ne nous est connu que par un passage de Lampridius, par lequel nous voyons qu'il avoit écrit la vie de l'Empereur Alexandre Severe.

AURELIUS VICTOR, (Sextus) Historien Latin, vivoit dans le IV. Siécle, sous l'Empire de Constance & de Julien *l'Apostat.* On ne doute point que ce ne soit le même, dont Ammien Marcellin a fait mention dans son Histoire. C'est dans le livre XXI où il dit que l'Empereur ayant trouvé Aurelius Victor Historien à Naïsse, il lui donna le Gouvernement de la seconde Pannonie. Ce fut vers l'an 360. ou 361. Il est aussi probable que cet Aurelius Victor est le même, qui fut Consul avec Valentinien l'an 369. Son mérite l'éleva dans ces grands emplois, car il avouë lui-même qu'il étoit né à la campagne, & que son pere étoit un homme sans Lettres & d'une mediocre condition. Quoiqu'il en soit, Aurelius Victor est aujourd'hui plus connu par ses Ouvrages, que par ses emplois. Il écrivit l'Histoire des hommes illustres, depuis Procas jusqu'à Jule Cesar, qu'on a attribuée à Pline, à Suetone, & à Cornelius Nepos. Mais il est sûr que cet Ouvrage est de la façon d'Aurelius Victor; lequel en a écrit un autre des vies des Empereurs qui finit au III. Consulat de Julien qui fut en 360. Ce qui s'accorde assez bien à ce que j'ai rapporté après Ammien Marcellin, que l'Empereur ayant trouvé Aurelius Victor à Naïsse le fit Gouverneur de la seconde Pannonie en 360. Car c'est depuis ce tems-là apparemment que ses emplois l'empêcherent de continuer son Histoire. On lui en attribuë une autre *de origine gentis Romanæ, &c.* On croit qu'il pourroit être le même, dont on trouve le nom dans le fragment d'une ancienne Inscription du tems de Theodose *le Grand.* La meilleure édition est celle qu'Anne le Fevre a publiée à Paris en 1684. à l'usage de M. le Dauphin. La famille des Aureliens a été considerable à Rome & feconde en hommes illustres. Jule Capitolin cite dans la vie de Macrin un AURELIUS VICTOR surnommé Primus ou Pinnus qui avoit composé une Histoire, dont il raporte un passage. Cet Aurelius vivoit dans le III. Siécle. * Capitolin, *in Marc. c.* 4. Paul Diacre, *de gest. Longob. li.* 2. *c.* 11. André Schottus, *in præf. edit. Aurel. Vict.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 8. *&* Casaubon, &c.

AURELIUS ou Aurelianus. Cherchez Aurele, &c.

AURENG-ZEB, second fils de Cha-gehan, Grand-Mogol, ou Roi de la terre-ferme de l'Inde au deçà & aux environs du Gange. J'ai dit dans l'article de Cha-gehan ce qu'Aureng-zeb fit jusqu'en l'année 1660. Dès qu'il se fut rendu maître d'Agra, il songea à s'établir sur le throne, par la perte de ses trois fréres, Dara-cha, Morat-Bakche, & Sultan Sujah. Il s'étoit déja assûré de la personne du Prince Morat-Bakche, qu'il avoit fait conduire dans la forteresse de Goualeor. Il porta ensuite ses armes victorieuses contre son frere Dara-cha, qui étoit l'aîné, & le legitime successeur de la Couronne. Les armées des deux freres étant en presence, il se donna une sanglante bataille, où Dara-cha eut du desavantage par la trahison de ceux qui s'étoient engagez dans son parti, & fut contraint de s'enfuïr dans le dessein de passer en Perse où Cha-Abas. Il étoit disposé à le recevoir. Mais allant à Candahar, il fut trahi par un Seigneur du païs des Patanes, nommé Gion-kan, lequel avoit été Officier du Roi son pere, & ayant été condamné à la mort pour ses crimes, avoit obtenu sa grace par l'intercession de Dara-cha. Etant entré dans la maison de ce Seigneur, où il croyoit trouver un asyle, il fut bien surpris de se voir entre les mains d'un traître & d'un ingrat, qui lui donna des gardes, & le fit conduire à Jehanabat. Cependant Aureng-zeb fit semblant de desapprouver la trahison de Gion-kan, pour éviter la haine du peuple; mais il donna ordre qu'on coupât la tête à Dara-cha; ce qui fut aussi-tôt executé. Après avoir sacrifié son frere aîné à son injuste ambition, il ne songea plus qu'à détruire son autre frere Sultan Sujah, lequel étoit dans le Royaume de Bengala, où il assembloit des forces pour venir délivrer le Roi Cha-gehan son pere, qui vivoit encore, & étoit prisonnier dans la forteresse d'Agra, où Aureng-zeb l'avoit fait enfermer. Aureng-zeb voulut alors se faire déclarer Roi; mais le Grand-Cadi, ou Chef de la Religion, qui a droit de proclamer le nouveau Roi, s'opposa ouvertement à son dessein, & lui dit que la Loi de Mahomet & la Loi de nature lui défendoient également de lui donner ce titre du vivant de son pere: outre que pour monter sur le throne il avoit fait mourir son frere aîné, à qui l'Empire devoit appartenir. Aureng-zeb ne pouvant gagner le Cadi, le dépossèda de son office, comme perturbateur du repos public, & en fit élire un autre, qui fit les cérémonies de la proclamation en 1660. Après avoir reçû les hommages de tous les Grands du Royaume, il envoya une puissante armée contre Sultan Sujah, qui fut trahi par ses Capitaines, & contraint de passer le Gange, pour se retirer dans le Royaume d'Arakan, où il épousa la fille du Roi. Par tous ces moyens injustes, Aureng-zeb demeura paisible possesseur de la Couronne; mais c'est une chose très-remarquable que dès qu'il fut monté sur le throne, il s'imposa lui-même une pénitence pour expier ses crimes, ne se nourrissant que de pain d'orge, d'herbages, & de confitures, & ne beuvant aucune sorte de liqueur agréable. *Bernier & Tavernier, *Voyages des Indes. SUP.*

AUREOLE. Cherchez d'Oriol.

AURIA, ou DORIA, (Joseph) de Naples, fut très-renommé Mathématicien dans le XVI. Siécle. Il composa divers Ouvrages. *Blancanus, *Chron. Mathem. p.* 61.

AURIEGE, ou LAURIEGE, *Alburacis*, *Aurigerâ*, & *Ariega*, riviere de France dans le païs de Foix, où elle a sa source. Elle tire son nom du sable doré, qu'on voit dans son fond & son rivage. Elle passe à Foix, à Pamiers, à Saverdun, &c. & ayant reçû le Lers, l'Arget, & la Leze, elle se joint à la Garonne à deux lieuës de Toulouse.

AURIFABER, (Ægidius) Chartreux, Vicaire du Monastere du Mont-Sion en Zélande, a vêcu dans le XV. Siécle, & a été très-illustre, par son savoir & par sa pieté. *Vir tam doctus quàm devotus*, dit Petrus Sutor, *aurea fabricatus est opuscula.* Il laissa divers Traitez. *De laud. Cart. Opus exemplorum. Sermones de tempore & Sanctis.* Il mourut le 20. Fevrier de l'an 1466. *Petrus Sutor, *li.* 2. *Vitæ Cart. c.* 7. Bostius, *de vir. illustr. Ord. Cart.* Petreius. *Bibl. Cart. p.* 4. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

AURIFICUS, Aurifex ou Orificus Bonfilius, (Nicolas) de Siene, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XVI. Siécle. Il a laissé divers Ouvrages qui témoignent que son érudition étoit profonde. Les plus considerables sont, *De vita & moribus Clericorum. De antiquitate, dignitate, & veritate Missæ. Summa Aurifica. De Cambiis. De velamine mulierum, &c.* Le Cardinal Paleote parle avec estime de ce dernier Ouvrage. Aurificus publia aussi les Oeuvres de Thomas-Waldensis. Je ne sai pas le tems de sa mort; mais seulement qu'il vivoit encore l'an 1592, qui étoit le 60. de son âge. *Possevin, *in Appar.* Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

AURIK, en latin *Auricum*, petite ville d'Allemagne dans la Frize Orientale, avec un petit bourg qui est la residence des Comtes d'Embden. Elle est environ à trois lieuës d'Embden dans un païs infertile dont elle est capitale. C'est ce païs qu'on nomme AURIKERLAND.

AURIKERLAND. Voyez Aurik.

AURILLAC, ou ORILLAC sur la Jordane, *Aureliacum* & *Meriolacum*, ville de France, dans la haute Auvergne, avec Bailliage & Présidial. C'est une très-jolie ville, assez bien bâtie, & célebre par son commerce de dentelles & d'autres manufactures d'Auvergne. Mais elle l'est bien davantage, pour avoir été la patrie de Guillaume Evêque de Paris, si renommé par son savoir, comme je le dis ailleurs. Au reste il ne faut pas oublier que les Etymologistes font venir le nom d'Aurillac, des grains d'or que l'on trouvoit autrefois dans un lac voisin. Quelques Auteurs ont estimé qu'Aurillac a eu autrefois titre de Comté, parce qu'Ebles II. Comte de Poitou & Duc de Guienne étant encore extrêmement jeune fut recommandé à S. Geraud Comte d'Aurillac vers l'an 892. ou 95. Mais cette ville n'a jamais été Comté, & S. Geraud a ce titre, parce qu'il étoit fils de Comte ou de Gouverneur. Il portoit le même titre que son pere: ce qui s'observe encore en Allemagne, où les fils des Ducs & des Comtes sont nommez Comtes & Ducs. Saint Geraud étoit Seigneur d'Aurillac. Cette ville souffrit beaucoup en 1562. durant les guerres civiles. Les Protestans, dit J. A. de Thou, s'assemblerent en grand nombre à Aurillac en Auvergne, & y pillerent les Eglises, & renverserent les images des Saints. Ils en furent depuis chassez, par Bressons & Montilli. *De Thou, *Hist. l.* 31. Papyre Masson, *Descr. flum. Gall.* Du Chesne, *Ant. des villes.* Besli, *Hist. des Comt. de Poit.* Justel, *Hist. d'Auvergne.*

AURILLOT,(Barbe) dite Sœur MARIE DE l'INCARNATION, Carmelite, étoit de Paris, fille de Nicolas Aurillot Sieur de Champlastreux, Maître des Comptes, & de Marie Luillier. Elle fut mariée au Sieur Acarie aussi Maître des Comptes, & elle en eut six enfans. Après la mort de son mari, elle se fit Carmelite à Amiens en qualité de Sœur Converse l'an 1614. & elle est morte en odeur de sainteté à Pontoise le 18. Avril de l'an 1618. Sa vie contient des exemples d'une vertu très-solide, & on y trouve des choses très-singulieres. Elle a été écrite par Du-Val Docteur & Professeur de Sorbonne, par le P. Maurice Marin Barnabite, & par d'autres. Du Saussai a aussi fait son éloge en Latin, parmi les additions au Martyrologe des Saints de France.

AURON, riviere de France dans le Berri. Elle vient de Valagni, passe au Pont de Chargi, au Pont d'Is, à Dun-le-Roi, à Saint Denys le Palin, & à Bourges où elle se joint à l'Eure. Cherchez Aure.

AURORE, fille du Soleil, ou de Titan, & de la Terre. Les Poëtes ont feint qu'elle avoit été mariée à un homme extremement vieux, & qu'elle avoit coûtume de se lever avant jour. On ajoûte qu'elle enleva Cephale, mais que celui-ci n'aimant que sa femme Procris, l'Aurore le fit deguiser, pour lui faire voir qu'elle ne lui étoit pas fidele. L'Aurore fut mere de Memnon, comme je le dis ailleurs. * Ovide, *Metam. li.* 7. & 13. Cherchez Cephale & Memnon.

AUSBOURG, ou Augsbourg, ville Imperiale d'Allemagne dans la Suabe, avec Evêché suffragant de Mayence. C'est l'*Augusta Vindelicorum* des Anciens, que les Allemans nomment *Augspurg*, & les Italiens *Augusta*. Elle est sur un des bras de la riviere de Lich, *Licus*, & sur le Werd ou Werden, que les Anciens ont connu sous le nom de *Vindo* ou *Vinda*. De *Lucus* & de *Vinda* on a fait *Vindelicus* & *Vindelici*. Le Poëte Fortunat en parle ainsi dans la Vie de Saint Martin :

Si tibi Barbaricos conceditur ire per amnes,
Ut placide Rhenum possis transcendere & Istrum,
Pergis ad Augustam, quam Vindo Licusque fluentat, &c.

Un autre Poëte nommé Richard exprime encore mieux ce que j'ai dit par ces Vers:

Respicit & latè fluvios Vindamque Licumque
Miscentes undas, & nomina littoris: unde
Antiquam gentem, populumque urbemque vocarunt
Vindelicam.

Mais, comme je l'ai dit, le nom de la riviere de *Vinda* a été changé en celui de Werda. Ce que Camerarius a aussi observé:

Vinda parum à propria deducto nomine voce
Sic proprium, quod nunc Werda vocatur, habet.

Augsbourg est une ville très-ancienne, dont Tacite a parlé avec éloge, comme de la capitale des Rhetiens. Drusus Neron, surnommé *le Germanique*, & frere de Tibere, la soûmit en 739. de Rome, 15. ans avant la naissance du Fils de Dieu. L'Empereur Auguste y mit une colonie Romaine & c'est de là qu'elle a eu le nom d'Augusta. Cet avantage la rendit très-considerable. Elle l'étoit beaucoup quand Attila la ruina presque entierement dans le V. Siécle, vers l'an 451. On la repara dans la suite, & elle fut soûmise aux Sueves & aux Allemans, jusqu'à ce que Clovis ayant defait ces derniers, l'an 496. à la bataille de Zulpic ou de Tolbiac, elle revint aux François & fut depuis dans le partage des Rois d'Austrasie jusques au tems de Charles *Martel*. Elle souffrit beaucoup en 787. lorsque Charlemagne alla contre Tassillon Duc de Baviere. Dans le IX. Siécle Augsbourg fut soumise aux Rois de Germanie; mais après la mort de l'Empereur Arnoul & de Louïs III. en 912. elle se rendit ville libre & Imperiale. Les Hongrois troublerent souvent la tranquillité dont elle joüissoit; l'Empereur Otthon les défit en 955. & rendit le calme & le repos à cette ville. Dès lors elle devint une des plus riches, des plus marchandes, & des plus célebres de toute l'Allemagne. En 1051. l'Empereur Henri III. dit *le Noir* y tint, au mois de Fevrier, la Diete de l'Empire; ce que plusieurs de ses successeurs ont fait de même. En 1077. Rodolfe Duc de Suabe y fit une assemblée contre Henri IV. dit *le Vieil*. Cette affaire eut des suites fâcheuses pour Augsbourg, qui fut prise & pillée en 1088. par Guelfe Duc de Baviere. Elle fut presque entierement brûlée sous Lothaire II. en 1131. ou 32. Mais elle se releva glorieusement de ses pertes, car elle fut si bien rétablie sous Conrard III. & Frederic *Barberousse*, qu'elle devint plus belle & plus grande qu'elle n'étoit auparavant. C'est ce qui lui attira de nouveaux habitans, qui s'y augmenterent encore dans les siécles suivans, que Charles IV. Venceslas, & Sigismond lui donnerent de nouveaux privileges. Aussi les chefs de cette ville ne voulant point paroître ingrats, fournirent une grande somme d'argent au dernier de ces Empereurs qui l'employa à la guerre contre les Hussites de Boheme. Des interêts particuliers la mirent mal avec Louïs Duc de Baviere: on regla heureusement ces differens en 1460. Maximilien I. y fit diverses fois les assemblées ou Dietes de l'Empire. Luther y vint rendre compte de sa creance, en celle de 1518. Dans celle que l'Empereur Charles V. y tint en 1530. les Protestans presenterent leur Confession de Foi fabriquée par Melanchthon; & dans une autre Diete de 1548. le même Empereur y proposa ce formulaire dit *Interim*, qui fit tant de tort à l'Eglise, au sujet de la communion sous les deux especes, & pour le mariage des Prêtres. Les Protestans n'en furent pas non plus satisfaits. Jules Pflug, Michel Sidonius, & Jean d'Islebe ou d'Esleben travaillerent à ce Formulaire. Cette ville avoit eu part aux guerres civiles, que les Allemans se faisoient au sujet de la Religion. Les Protestans s'y étoient établis & en avoient chassé l'Evêque & le Clergé. Charles V. prit Augsbourg, y rétablit la Religion, & changea le Gouvernement politique. Les Protestans reprirent cette ville le 1. jour du mois d'Avril en 1552. Ils y rétablirent le Conseil ancien que l'Empereur avoit aboli, & rendirent aux Quartiers le droit de suffrage qu'il leur avoit ôté. Les Ministres Protestans y furent aussi remis dans l'exercice de leurs emplois. On fit depuis la paix en cette ville. Dans le XVII. Siécle elle s'est ressentie comme les autres des malheurs de l'Allemagne. Elle avoit reçû en 1632. le Roi de Suede avec des honneurs extraordinaires: le Duc de Baviere la prit deux ans après en 1634. & les habitans souffrirent durant le siége de si grandes incommoditez, que la famine les reduisit à manger des rats, des chats, & même, à ce qu'on dit, de la chair humaine. Elle recouvra depuis sa liberté par la paix d'Osnabruck, comme je le dirai dans la suite. Aujourd'hui Augsbourg est magnifique, bien bâtie, & assez bien fortifiée. L'air y est pur & sain, les ruës sont larges & belles; on y trouve divers magazins remplis de toutes sortes de marchandises, ce qui témoigne que cette ville est extremement riche par le negoce. Il y a une quantité prodigieuse d'Orfevres, & d'Artisans, qui travaillent à ces curiositez, qui nous viennent d'Allemagne. La maison de ville, où le Senat s'assemble, passe, pour un chef-d'œuvre. Elle a au devant une admirable fontaine, où l'on voit au milieu de son bassin la statuë de l'Empereur Auguste, de bronze, avec d'autres figures de même metal. L'Arcenal mérite encore d'être vû. Les Jesuites ont un très-beau College à Augsbourg. Les murailles de la ville sont bâties à l'antique, avec plusieurs tours; mais ses fossez larges, profonds & remplis d'eau, en quelques endroits, avec divers bastions & demi-lunes, la rendent de bonne défense & justifient ce que j'ai dit, qu'Augsbourg est une ville assez forte. On y trouve diverses Eglises. La Cathédrale a été très-bien bâtie. Quelques Auteurs disent qu'un certain Lucius y prêcha la Foi sur la fin du II. Siécle, vers l'an 190. Voici qui est plus sûr. Denys, qui en étoit Evêque, y souffrit le martyre durant la persecution de Diocletien, avec Afra, Digna, Eunomia, Euprepia, & plusieurs autres. Dans le Siécle suivant, les Ariens y avoient fait recevoir leurs erreurs; Saint Ambroise y envoya deux Ecclesiastiques qui y rétablirent la Foi. Vers l'an 580. Saint Colomban & Saint Gall précherent à Augsbourg & dans les païs voisins; & en 618. Sozime fut établi Evêque de cette ville. Depuis ce Prélat, nous avons connoissance de tous ceux qui ont gouverné l'Eglise. Dans le XVI. Siécle Luther en troubla la tranquillité. Cependant les Catholiques & les Lutheriens y ont libre exercice de leur Religion. Ce qui fut accordé à ces derniers, par la paix d'Osnabruck concluë le 24. Octobre de lan 1648. Il fut aussi reglé que des sept Conseillers des familles nobles, qui forment le Conseil secret, les deux premiers, qu'on nomme Présidens de la République, seront l'un Catholique, & l'autre Protestant; & des cinq restans, il y en doit avoir trois Catholiques. Pour les Senateurs, Syndics, Assesseurs, & autres Officiers, le nombre est égal de part & d'autre. Au sujet des trois Thresoriers, on met alternativement deux Protestans & un Catholique. L'Evêque de cette ville reside à Dillingen sur le Danube. Augsbourg est la capitale du Cercle de Suabe. * Marcus Velserus, *in Comment. de reb. August.* Sigismond, *in Chron. Aug.* Henri Maisach, *Chron. de August. Epist. & Abbat.* Bertius, *li.* 3. *Comment. Rer. German.* Cluvier, *German. descr.* De Thou, *Hist. li.* 5. 10. & *seqq.* Le Mire, *Not. Episc.* Brachelius, *li.* 5. *Hist. sui temp.* Chapeauville, Lotichius, &c. Cherchez *Confession* & *Diete.*

Conciles d'Augsbourg.

Saint Boniface célebra l'an 742. un Concile pour la discipline de l'Eglise, dont nous avons 7. Canons. On croit qu'il fut tenu à Augsbourg, quoique d'autres le marquent à Ratisbonne. En 952. sous le Pontificat d'Agapet II. & l'Empire d'Othon I. les Prélats s'assemblerent en Concile dans cette ville, où l'Empereur se voulut trouver avec les Seigneurs François & Allemans. Nous en avons les Actes en XI. chapitres que Canisius a eu soin de recueillir dans le V. Volume des Lectures anciennes. Othon Cardinal & Evêque d'Augsbourg y fit des Ordonnances dans un Synode tenu le 12. Novembre 1548. & Henri Mayer en publia l'an 1610. à Dilingen, qu'Henri Evêque d'Augsbourg avoit reglées.

AUSCH. Cherchez Auch.

AUSE, riviere de France en Auvergne. Elle a sa source entre cette Province & le Forêts, passe à Saint Antheme, à Pont-Château, à Maurignac, & ayant reçû le Joro, l'Artier, &c. qui la rendent assez grosse, pour porter bateau, elle se joint à l'Allier.

AUSEN: nom que les Goths donnoient à leurs Géneraux d'armée, après qu'ils avoient remporté quelque victoire; ce nom signifioit en leur langue, *Plus qu'homme*, ou *Demi-Dieu*. * Jornand. *ch.* 43. *de l'hist. des Goths.* Spelman, *in Glossar. Archæol.* les appelle Anses. *SUP.*

AUSES, certains peuples d'Afrique, qui, selon le rapport d'Herodote, se cachoient presque tout le visage de leurs cheveux, qu'ils laissoient pendre sur leur front. Les filles de ce païs combattoient l'une contre l'autre tous les ans à certain jour, en l'honneur de Minerve, n'ayant pour toutes armes que des bâtons & des pierres: & celle qui avoit le malheur de succomber au combat, étoit censée avoir perdu sa virginité. Celle qui avoit le mieux combattu, étoit incontinent armée par toutes les autres & élevée sur un char, dans lequel on la promenoit autour du lac Tritonien. * Herodote. Mela. Etienne. *SUP.* [Au lieu de *celle qui avoit le malheur de succomber*, &c. il falloit dire, que *celles qui mouroient de leurs blessures étoient nommées de fausses vierges.* C'est ce que dit *Herodote*, Liv. IV. c. 180.]

AUSONE, (Decius Magnus) de Bourdeaux, Poëte & Consul Romain, a vêcu dans le IV. Siécle. Il étoit fils d'un autre AUSONE de Basas célebre Medecin. Il lui dressa un éloge funebre qui commence ainsi. *Edyl.* 30.

Nomine ego Ausonius, non ultimus arte medendus.
Et mea si nosses tempora, primus eram.

Vicinas urbes colui, patriâque, domoque,
Vasates patria, sed lare Burdigalem, &c.

Il le nomme encore dans ces Vers, qu'il a faits à l'honneur de ses parens, sous le titre de *Parentalia.* Sa mere avoit nom Æmilia Æonia, & il épousa une Dame nommée Atusia Lucana Sabina, qui mourut à l'âge de 28. ou 30. ans. Ausone ne se remaria point. Il avoit eu trois ou quatre enfans, & entre autres un de son nom dont il déplore la mort dans les Vers qu'il a composez à l'honneur de ses parens morts *c.* 10. Sabina sa femme étoit une fille de qualité, comme il le dit en parlant d'elle *Parent.* 9. Ausone apprit les Lettres Gréques & Latines, sous Æmilius Magnus Arborius, qui étoit son oncle, & sous Tiberius Minervus. Il parle de l'un & de l'autre avec éloge & avec reconnoissance, & il avouë de bonne foi qu'il doit considerer le premier, comme son second pere. Il enseigna à Bourdeaux la Grammaire & ensuite la Rhétorique, & s'aquit une si grande réputation, que l'Empereur Valentinien le choisit pour être Précepteur de son fils Gratien, qui fut depuis déclaré Auguste à Amiens le 24. Août de l'an 367. Ausone s'aquitta très-bien de cet emploi. Les Empereurs lui en témoignerent publiquement leur reconnoissance, aussi ayant eu des charges très-considerables dans l'Empire, il eut encore les honneurs du Consulat en 379. & il eut pour Collegue Hermogenianus Olybrius. On ne sait pas le tems de sa mort, mais il est sûr qu'il vivoit encore en 390. & 392. qu'il écrivit à S. Paulin, qui s'étoit retiré dans une solitude à Barcelonne, la Lettre, dont je parle ailleurs, en faisant mention de S. Paulin. Ce dernier avoit été un des Disciples d'Ausone. Il en avoit eu encore d'autres très-illustres, dont il fait quelquefois mention. Les Empereurs l'honorerent de leur amitié, & Theodose le *Grand* se donna lui-même la peine de lui écrire cette Lettre si obligeante, que nous voyons en tête des Oeuvres d'Ausone. Il l'appelle son pere, & le prie en ami de lui envoyer quelques Ouvrages de sa façon. Ceux qui nous restent de ce grand homme témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Il y a quelques pieces qu'il avoit composées durant sa jeunesse, où il donne trop à la liberté de son siécle. C'est ce qui a fait douter à quelques-uns de nos plus doctes Critiques, si Ausone avoit été Chrétien; mais il semble qu'il n'y a pas lieu d'en douter, & cent raisons nous le persuadent. Il ne faut pour cela que lire son Idylle de la fête de Pâques, & d'autres pieces qui sont incontestablement de lui. Elie Vinet de Xaintes recueuillit avec soin toutes les Oeuvres d'Ausone; & il les publia en 1580. avec des Commentaires. Joseph Scaliger en avoit déja procuré une édition, avec des Commentaires de sa façon. Tritheme s'est furieusement trompé, en disant qu'Ausone avoit été Evêque de Bourdeaux. * Baronius, *in Annal.* Vinet & Scaliger, *in præf. oper. Auson.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Gesner, *in Bibl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

AUSONE de Basas, Medecin. Voyez Ausone (Decius Magnus.)

AUSONIUS Apopma ou Depopmen, Grammairien. Cherchez Popmen.

AUSSONE, ou AUXONE, *Aussonia,* sur la Saone, ville de France, dans le Duché de Bourgogne avec Vicomté & Bailliage. C'est une petite ville très-agréable & assez forte, à cinq lieuës de Dijon & environ à 4. de Dole. Dans le XVI. Siécle ceux d'Aussonne témoignérent beaucoup de zele pour la Religion Catholique durant les guerres civiles. J. A. de Thou en parle ainsi sous l'an 1562. *A Auxone Alexandre de Saux de Torpes parent de Tavanes & Gouverneur de la ville, & les Echevins firent commandement aux Protestans, le 16. de Mai, de sortir de la ville ou d'embrasser l'ancienne Religion. Neanmoins la chose se fit sans répandre presque du sang, car il n'en mourut qu'un ou deux, & il n'y eut qu'une maison ou deux de pillées, li.* 31. Cherchez Châlons sur Saone.

AUSSUN, (Pierre d') célebre Capitaine dans le XVI. Siécle, & Chevalier de l'Ordre de S. Michel, étoit de Bigorre, où sa famille est noble & ancienne. Il porta les armes durant quarante ans, avec beaucoup de réputation, & rendit de très-bons services, en Italie & en Flandres. En 1544. il se trouva à la bataille de Cerizoles, & il y paya très-bien de sa personne; ce qu'il fit encore, en diverses occasions. Pour l'en recompenser le Roi Henri II. lui donna le Gouvernement de Turin avec une Compagnie de Gens-d'armes, & le fit Chevalier de l'Ordre. Ce fut en 1554. & 56. Depuis en 1562. il combattit à la bataille de Dreux & il y fut d'abord emporté par les fuyards; mais depuis étant revenu, il se mit auprès de Mr. de Guise. Cependant il fut tellement accablé de douleur d'avoir été obligé de fuïr devant l'ennemi, qu'il en mourut de déplaisir peu de tems après à Chartres ou à Paris. Le Baron de Forquevauls a écrit sa vie parmi celles des Capitaines François. Consultez aussi les Memoires de Langey, de Montluc, de Brantome, l'Histoire de de Thou, de Paradin, de la Popeliniere, &c.

AUSBERT. Cherchez Ansbert, & Antpert.

AUSTERLITZ, que ceux de Boheme appellent SLAWKOW, en Latin *Austerlitium* & *Slaukovia,* petite ville d'Allemagne dans la Moravie. Elle a été presque ruïnée par les Suedois durant les guerres d'Allemagne.

AUSTRAL, c'est-à-dire Meridional, car les Latins donnoient le nom d'*Auster* au vent du Midi. Ainsi on nomme Terres Australes toute la partie Meridionale du monde d'où ce vent souffle; & Latitude Australe, la Latitude du côté du Midi. * Pline, *liv.* 2. *chap.* 47. Voyez *Terres Australes. SUP.*

AUSTRASIE, païs d'Allemagne deçà le Rhin, ou plûtôt de France, avec titre de Royaume. Il est difficile de bien fixer les limites de cet ancien Royaume d'Austrasie. Il comprenoit ce qui étoit entre le Rhin, l'Escaut, la Meuse, & le mont de Vauge. C'est à peu près la Lorraine d'aujourd'hui que les Auteurs Latins appellent quelquefois Austrasie. Mais cet Etat avoit encore quelque païs deçà la Meuse. Rheims, Châlons, Laon, & Cambray en dependoient. On y ajoûtoit aussi l'ancienne France & tous les peuples subjuguez au delà du Rhin. Thierri I. du nom fils de Clovis le *Grand* fut le premier Roi d'Austrasie. Il mourut en 534. & il laissa Theodebert I. mort en 548. & frere de Thibaud qui ne régna qu'environ sept ans & il n'eut point de posterité. Clotaire I. dit *le Vieux,* Roi de France, & frere de Thierri I. se rendit maître vers l'an 555. de l'Austrasie qui fut ainsi reünie à la Couronne. On l'en separa bien-tôt. Clotaire I. laissa divers enfans d'Ingende. Sigebert I. qui étoit le cinquiéme, fut Roi d'Austrasie & fut assassiné l'an 575. ou 76. Childebert son fils lui succeda & étant mort en 595. Théodebert II. fut mis sur le throne. Ce dernier fut tué à Cologne en 611. Thierri II. dit *le Jeune* son frere prit sa place, & il mourut bien-tôt après en 612. ne laissant que des Fils naturels qu'on égorgea presque tous. Ainsi l'Austrasie fut encore réünie à la Couronne sous Clotaire II. dit *le Jeune* & *le Grand.* Ce sage Monarque mort l'an 628. laissa Dagobert I. du nom Roi de France, lequel eut d'une de ses maîtresses nommée Ragnetrude, S. Sigebert II. qu'il fit lui même Roi d'Austrasie, comme je dis ailleurs. Ce dernier mourut en odeur de sainteté vers l'an 650. ou 54. & eut pour successeur son fils Dagobert qu'il recommanda à Grimoald Maire du Palais d'Austrasie; mais ce perfide l'envoya en Hibernie, comme je l'ai dit en son lieu. Le P. Henschenius estime que Clotaire IV. Roi de France fut fils de ce Dagobert aussi bien que Thierri II. Mais nous n'en avons point de preuves. Après Dagobert, l'Austrasie fut réünie une troisiéme fois à la Couronne, & ce Royaume, dit aussi le Royaume de Mets, n'eut plus de Roi particulier. * Gregoire de Tours, *li.* 3. *& seq.* Valois, *Gesta vet. Franc. T. I. & Bereng. Aug.* Henschenius, *de trib. Dagob. & in præf. Vit. SS. M. Mart.* Louïs Chantereau le Febvre, *Consid. Hist.* Mezerai, *Hist. de France.* Dom Jean Mabillon, *T. IV. Tit. SS. Bened.* Briet, *Geogr.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France, &c.*

AUSTREGILDE dite BOBILE, femme de Gontran Roi d'Orleans & de Bourgogne. Elle étoit servante de la Reine Mercatrude & le Roi l'aima & l'épousa en 566. Ainsi Austregilde de servante qu'elle étoit devint maîtresse, & Gontran repudia la Reine Mercatrude. Gontran eut divers enfans de ce mariage. Austregilde mourut au mois de Septembre de l'an 580. En mourant elle pria le Roi de se défaire de Nicolas & Donat ses Medecins, qui avoient eu soin d'elle. Ce qui fut executé, comme témoigne la Chronique de Marius. Apparemment que ces malheureux ne s'étoient pas bien aquittez de leur devoir. * Gregoire de Tours, *li.* 5. *c.* 7. & 35.

AUSTRICHE, païs d'Allemagne, le seul Archiduché qu'il y ait au Monde, est la haute Pannonie des Anciens. On la nomme aussi *Ostenrick,* ou terre Orientale. Elle a la Hongrie au Levant, la Baviere au Couchant, la Moravie au Septentrion, & la Stirie au Midi. On la divise en haute & basse. La premiere est deçà le Danube, & l'autre au delà. Vienne capitale du païs est dans la basse Aûtriche. Les autres villes sont Lintz, Ems, Neustat, Crems, &c. C'est un bon païs, extremement fertile, & où il y a beaucoup de mines & sur-tout de soufre. Il y a aussi beaucoup de montagnes, & de rivieres. Le mont Kalemberg s'étend depuis le Danube, jusques au Save & au Dravé. Les rivieres, outre le Danube, sont le Teja, le Kam, Leyth, &c. Dans le IX. & X. Siécles l'Aûtriche étoit la frontiére de l'Empire qu'on opposoit aux violences ordinaires des Barbares & principalement des Hongrois. Ces derniers y faisoient continuellement des courses, & de là ils se répandoient dans la Baviere, & dans les autres Provinces de l'Allemagne. L'Empereur Henri I. dit *l'Oiseleur* voyant qu'il étoit d'une extrême importance de mettre quelqu'un dans l'Aûtriche, qui pût arrêter ces coureurs, en investit l'an 928. Leopold surnommé *l'Illustre,* fils d'Albert & petit-fils d'Henri des Comtes des Bebepergen sortis des anciens Ducs de Suabe. Leopold répondit très-bien à toutes les esperances, qu'on avoit conçuës de son courage & de sa conduite. Il répoussa souvent les Hongrois, & s'aquit tant de réputation, que l'Empereur l'honora de son alliance, en lui faisant épouser sa fille Richarde. Othon I. érigea l'Aûtriche en titre de Marquisat, & en confirma la possession à son beau-frere Leopold, lequel mourant vers l'an 983. laissa Albert I. & Henri I. Leurs successeurs sont Leopold II. mort en 1040. Leopold III. en 1044. Albert II. en 1056. Ernest en 1075. Leopold IV. mort en 1096. & Leopold V. dit *le Saint,* qui déceda l'an 1136. Son fils aîné Henri II. fut premier Duc d'Aûtriche. L'Empereur Frederic *Barberousse* érigea l'Aûtriche en Duché par Lettres données à Ratisbonne le 17. Septembre de l'an 1156. Henri mourut en 1177. & son frere Leopold VI. qui lui succeda en 1194. laissant Leopold VII. Ce dernier mourut en 1230. & il eut Frederic qui déceda sans posterité en 1246, ou 48. Alors l'Aûtriche se vit encore exposée aux violences des Hongrois & même des Bavarois, qui y faisoient sans cesse des courses. Les Etats du païs s'étant assemblez résolurent de se soûmettre à Henri Marquis de Misnie, qui étoit en réputation d'avoir beaucoup de courage & de pieté; ou de prendre quelqu'un de ses fils. Il en avoit deux. Thierri & Albert, qui étoient en état de les défendre. Mais Ottocare II. Roi de Boheme rompit toutes leurs mesures. Il prétendit que l'Aûtriche lui appartenoit du chef de sa femme héritiere de Frederic. Le Roi Venceslas son pere dit *le Borgne* commença à l'y établir, & étant mort en 1253. Ottocare lui-même s'en rendit maître. L'Empereur Frederic II. avoit trop d'affaires avec les Papes pour pouvoir s'opposer aux desseins du Roi de Boheme. Rodolphe I. élevé à l'Empire en 1273. ne fut pas si complaisant. Il tua Ottocare dans une bataille, comme je le dirai dans la suite; & il mit l'Aûtriche dans sa famille. Mais comme Rodolphe est tige de la maison d'Aûtriche qui s'est renduë si célebre & si puissante depuis 400. ans, ayant donné 24. Empereurs à l'Allemagne & 6. Rois à l'Espagne, il est important de dire un mot de sa veritable origine & de ses descendans.

De la Maison d'Austriche.

Il y a jusques à dix opinions differentes, touchant l'origine de la Maison d'Aûtriche. Je ne prétens pas fatiguer le Lecteur, en les rapportant toutes. La Maison d'Aûtriche n'a point son origine au dessus du XIII. Siécle. Charles V. avoit raison, quand il témoigna qu'il faisoit plus d'état de la vertu & de la gloire que d'une longue suite d'ayeux, dont la preuve étoit incertaine. Il reçût aussi froidement le Génealogiste, qui faisoit sortir sa Maison de la premiere race de nos Rois. Selon cet Auteur, Theodebert II. Roi d'Austrasie, petit-fils de Sigebert I. & de Brunehaud, & fils de Childebert II. & de Faileube, eut trois fils de Bilichilde, Clotaire, Merouée, & un certain Sigebert que ce Génealogiste faisoit tige de la Maison d'Aûtriche. Tous nos Auteurs François anciens & modernes parlent à la verité de Clotaire & de Merouée qui furent égorgez, mais ce Sigebert est inconnu aux plus savans. Cet Auteur prétendoit que ce dernier Prince fit bâtir le château de Hasbourg ou Habspurg, & qu'il fut Chef de la Maison d'Aûtriche. Les Espagnols modernes ne sont pas encore revenus de cette erreur, & Joseph Pelizer de Salas publia en 1641. un Ouvrage intitulé *Fama Austriaca* contre Duplcix, qui n'avoit point donné aveuglément dans ces opinions. D'autres font descendre la Maison d'Aûtriche des Comtes d'Altembourg par un Seigneur nommé Guntran, qui a vêcu dans le IX. Siécle. Il y en a qui disent que Pierre Frangipani Italien s'étant retiré dans la Suisse vers l'an 1130. ou 35. & durant le schisme de Pierre de Leon dit Anaclet II. contre Innocent II. il y eut Albert Frangipani qui fit bâtir le château d'Hasbourg, & qui fut ayeul de Rodolphe. Divers Génealogistes estiment que cette illustre Maison est sortie des Seigneurs du château de Trieste dans le Frioul ou de Triesten en Suisse, où l'ayeul de Rodolphe épousa l'héritiere de la Maison d'Hasbourg. D'autres disent que les ayeux de Rodolphe descendoient des anciens Ducs de Zeringuen & des Comtes de Vindenosse. Et d'autres enfin prétendent que leur veritable origine se tire des Comtes d'Alsace. Selon quelques-uns Ratbothon frere de Werner Evêque de Strasbourg en 1070. se doit considerer comme le huitiéme ayeul d'Albert qu'on surnomme *le Sage* pere de Rodolphe. Ce dernier est le veritable Chef de la Maison d'Austriche; & assûrément on ne lui en peut donner un qui soit plus illustre. Son merite l'éleva sur le throne Imperial. Il fût élû à Francfort le dernier jour du mois de Septembre de l'an 1273. Le château d'Hasbourg dont j'ai parlé, est dans l'Argow entre Bâle & Zurich. Rodolphe travailla beaucoup pour l'Empire, mais il n'oublia pas les interêts de sa famille. J'ai dit comme Ottocare s'établit dans l'Aûtriche & j'ai marqué la raison qu'il en avoit. Rodolphe lui soûtint que c'étoit un fief masculin, & qu'au défaut de mâle il devoit retourner à l'Empire. Son plus grand droit fut dans les armes; il les prit contre le Roi de Boheme & il le tua dans une bataille donnée près de Vienne en Aûtriche le 26. Août de l'an 1278. Après cela Rodolphe donna l'investiture de ce Duché à Albert son fils, & depuis les Princes de cette Maison ont preferé le nom d'Aûtriche à celui du château de Hasbourg. Pour la rendre la plus considerable Principauté d'Allemagne, ils lui ont ensuite donné le titre d'Archiduché, & par des anciennes concessions des Empereurs, les Archiducs peuvent créer par tout l'Empire des Comtes, des Barons, & des Gentilshommes. Ils ont encore ce privilege singulier ; que l'Empereur ne peut les destituer de leurs principautez, ni de leurs terres. La Stirie & la Carinthie furent encore unies à l'Aûtriche. Rodolphe mourut en 1291. Il épousa Anne fille du Comte d'Hochemberg & il en eut sept fils & huit filles, comme je le dis ailleurs, où je parle d'Elizabeth de Bourgogne sa seconde femme. De ces sept fils Albert I. & Rodolphe II. sont les seuls qui ont laissé des enfans. Rodolphe II. épousa Agnès ou Elizabeth fille d'Ottocare dont j'ai déja parlé & il laissa un fils unique Jean Duc de Souabe mort sans posterité. Celui-ci tua en 1308. Albert I. son oncle. Albert étoit Empereur & il eut d'Elizabeth de Carinthie, Frederic *le Beau*, Rodolphe III. Leopold, Otthon, Henri, Albert II. & cinq filles. Frederic *le Beau* fût élû Empereur en 1314. & mourut en 1329. Les enfans, qu'il eut de ses deux femmes, ne vêcurent pas. Ceux de ses freres eurent le même malheur. Albert II. dit *le Sage* & *le Contrefait* quitta ses benefices, pour recueuillir la succession de ses freres & continuer la posterité. Il épousa Jeanne fille d'Ulric Comte de Fetrette, de laquelle il eut divers enfans; & il mourut en 1358. Ses fils sont Rodolphe IV. mort sans lignée, Albert III. Leopold II. & Frederic II. qui ne laissa point de posterité. Albert III. mort en 1395. eut de Beatrix de Nuremberg Albert IV. surnommé *le Sage* ou *le Mathematicien*, lequel prit alliance avec Jeanne de Baviere-Hollande fille d'Albert Comte de Hollande, &c. & puis avec Malthilde fille de Louïs Duc de Baviere. Il mourut en 1404. & laissa Albert V. Empereur II. du nom mort en 1439. comme je le dis ailleurs. La race d'Albert III. a manqué en George & Ladislas fils de cet Empereur.

La Maison d'Aûtriche se conserva par la posterité de Leopold II. fils d'Albert II. Il mourut vers l'an 1385. laissant de Viridis fille de Bernabon Comte de Milan, Guillaume dit *l'Ambitieux* qui déceda sans lignée en 1405. Leopold III. surnommé *le Gras* & *l'Orgueuilleux*, qui n'eût qu'une fille de Catherine de Bourgogne fille de Philippe *le Hardi*. Il mourut l'an 1411. Frederic III. decedé en 1440. L'Empereur Sigismond lui prit le château d'Hasbourg. Il laissa d'Anne de Brunswik Sigismond *le Simple* mort en 1497. n'ayant eu qu'un fils qui deceda en jeunesse. Leopold II. laissa encore un quatriéme fils nommé Ernest, & trois filles.

Ernest I. dit *de Fer* a continué la posterité par ses enfans, la famille de ses freres étant éteinte. Il quitta les biens d'Eglise, comme son ayeul Albert II. & épousa en premieres nôces Marguerite de Stetin, & puis Zimburge fille de Ziemovit Duc de Massovie, & il eut de ce second mariage Frederic IV. qui continua la posterité, Ernest II. Leopold IV. Rodolphe IV. Alexandre, Albert IV. morts sans enfans, & quatre filles.

Frederic IV. surnommé *le Pacifique* est, dit-on, le premier qui ait pris le titre d'Archiduc d'Aûtriche. Il fut élû Empereur en 1440. & mourut en 1493. ayant eu d'Eleonor de Portugal, fille d'Edouard & sœur d'Alphonse V. Rois de Portugal, divers enfans; dont un seul eut lignée. C'est Maximilien I. qui épousa l'an 1477. la plus riche héritiere de l'Europe, Marie de Bourgogne fille de Charles *le Hardi* ou *le Temeraire*, & qui par cette alliance éleva beaucoup sa Maison. Il fut créé Roi des Romains en 1486. du vivant de son pere auquel il succeda en 1493. il mourut l'an 1519. laissant Philippe & Marguerite.

Philippe I. dit *le Bel*, Roi d'Espagne, Archiduc d'Aûtriche, &c. épousa en 1496. Jeanne d'Aragon qu'on a nommée *la Loca*, ou *la Folle*, fille & héritiere de Ferdinand V. surnommé *le Catholique*, Roi d'Aragon, de Grenade, & de Sicile, & d'Isabelle Reine de Castille & Leon. Cette nouvelle alliance mit la maison d'Aûtriche, dans cette élevation, où on l'a depuis vûë: ce qui a été le sujet de ce distique:

Bella gerant fortes, tu felix Austria nube;
Nam quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

Philippe I. mourut en 1506. laissant quatre filles & deux fils, Charles V. & Ferdinand, qui ont été tous deux Empereurs; & ont fait la division des deux branches de la Maison d'Aûtriche. Celle des aînez dite de Bourgogne en Espagne, & celle des cadets en Allemagne.

Maison d'Aûtriche d'Espagne.

Charles V. porta la grandeur de la Maison d'Aûtriche jusques à son dernier periode. Sa naissance lui avoit aquis les Royaumes d'Espagne, d'Arragon, & de Sicile, les Païs-Bas, &c. Son merite lui aquit l'Empire. Il nâquit l'an 1500. à Gand. Il fut élu Empereur en 1519. & mourut en 1558. Charles eut trois fils & deux filles d'Isabelle de Portugal, comme je le dis ailleurs. Philippe II. lui succeda. Dès le 25. Octobre de l'an 1555. son pere lui avoit fait une démission de ses Etats. Il les gouverna durant 42. ans avec cette fine politique dont il donna des marques jusques au lit de mort, & déceda le 13. Septembre de l'an 1598. Ce Prince épousa quatre femmes. Marie de Portugal, Marie d'Angleterre, Isabelle de France, & Anne d'Aûtriche, de laquelle il eut Philippe III. mort en 1621. Ce dernier eut de Marguerite d'Aûtriche quatre fils & trois filles, Philippe IV. Charles decedé sans posterité, Ferdinand Cardinal, & Alphonse mort jeune. L'aînée des filles Anne-Marie d'Aûtriche fut mariée à Louïs XIII. dit *le Juste*. Philippe IV. est mort le 17. Septembre de l'an 1665. En 1615. il avoit épousé Elizabeth de France, de laquelle il eut entre autres enfans Marie-Therése d'Aûtriche épouse de Louïs XIV. dit *le Grand*. Philippe IV. prit une seconde alliance avec Marie-Anne d'Aûtriche fille de Ferdinand III. & sœur de Leopold, Empereurs; & en eut trois fils morts jeunes, Charles II. Roi d'Espagne, & Marguerite-Marie-Therése mariée en 1663. au même Empereur Leopold, & morte en 1673. Charles II. nommé au Baptême Charles-Joachim-Joseph-Antoine-Leonard, est né le 6. Novembre de l'an 1661. & mort le 1. de Novembre 1700. N'ayant point laissé d'enfans, la branche de la maison d'Aûtriche s'est éteinte avec lui.

Le Roi Philippe IV. laissa un fils naturel Dom Jean d'Aûtriche, né en 1629. sa mere reçût peu après sa naissance l'habit de Religieuse, de Pamphilio, alors Nonce en Espagne, & depuis le Pape Innocent X. En 1642. il fut reconnu fils de Roi, il eut le Grand-Prieuré de Castille de l'Ordre de Malte, & fut Généralissime des troupes de mer & de terre contre le Portugal. Il soûmit en 1647. la ville de Naples qui s'étoit revoltée. En 1656. il fut envoyé en Flandres pour commander les troupes d'Espagne, & il fut Géneral de l'armée qu'on envoya ensuite contre le Portugal. Il se retira à Consuegra après la mort du Roi son pere; & depuis la Majorité du Roi Charles II. il vint à la Cour & mourut à Madrid le 17. Septembre 1679.

Maison d'Aûtriche d'Allemagne.

Ferdinand I. Empereur, Chef de la branche de la Maison d'Aûtriche d'Allemagne, étoit le deuxiéme fils de Philippe I. & frere de Charles V. Ce dernier lui ceda génereusement en 1520. tous les biens que sa famille avoit en Allemagne: en 1531. le fit élire Roi des Romains dans la Diéte tenuë le 5. Janvier à Cologne, & en 1556. lui fit une resignation volontaire de l'Empire. Ferdinand fut aussi Roi de Hongrie & de Boheme, comme je le dis ailleurs, & mourut le 25. Juillet de l'an 1564. Il avoit épousé Anne de Hongrie fille du Roi Ladislas VI. & il en eut quinze enfans. Maximilien II; Ferdinand dont les enfans n'ont point eu de posterité, comme je le remarque ailleurs; Jean mort jeune; Charles dont je parlerai dans la suite; & onze filles. Maximilien II. fut élû Roi des Romains du vivant de son pere le 24. Novembre 1562. il parvint à l'Empire en 1564. & mourut à Ratisbonne le 12. Octobre de l'an 1576. Il épousa Marie fille de Charles V. son oncle & il en eut 9. fils & 6. filles. 1. Ferdinand mort en enfance; 2. Rodolphe II. Empereur après son pere & mort le 20. Janvier de l'an 1612; 3. Ernest Gouverneur des Païs-Bas mort en 1595. 4. Matthias Empereur après son frere, décedé le 20. Mars de l'an 1619. 5. Maximilien élû Roi de Pologne, mort en 1618; 6. Albert Cardinal, Archevêque de Tolede, & puis Prince des Païs-Bas, decedé l'an 1621; 7. Venceslas, 8. Frederic, & 9. Charles, morts en enfance. Ces Princes n'ont pas laissé de lignée.

Char-

Charles II. le dernier des enfans de Ferdinand I. a continué la posterité, & tous les biens héreditaires de la Maison d'Autriche tomberent dans sa famille. Il épousa en 1571. Marie fille d'Albert V. Duc de Baviere & en eut quinze enfans, six fils & neuf filles. 1. Ferdinand mourut au berceau; 2. un autre Ferdinand II. du nom Empereur; 3. Charles mort en enfance; 4. Maximilien, Commandeur de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, décedé en 1616; 5. Leopold Archiduc d'Inspruck dont je parlerai dans la suite; 6. & Charles posthume Evêque de Breslau mort en Espagne l'an 1624. ou 25. Ferdinand II. fut adopté par l'Empereur Matthias en 1617. On le mit sur le throne Imperial le 28. Août de l'an 1629. & il mourut le 8. Fevrier 1637. Il eut de Marie de Baviere Jean-Charles mort jeune, Ferdinand-Ernest qui lui succeda, Leopold-Guillaume Evêque de Strasbourg, Gouverneur des Païs-Bas depuis 1647. jusqu'en 1656. & trois filles. Ferdinand III. dit Ernest fut élû Roi des Romains le 28. Decembre 1636. & il est mort le 2. Avril de l'an 1657. Ce Prince épousa en premieres nôces l'an 1631. Marie-Anne d'Espagne fille de Philippe III. morte le 13. Mai 1646. & il en eut Ferdinand-François élû Roi des Romains en 1653. & mort en 1654. Philippe-Auguste & Maximilien Thomas morts jeunes, Leopold aujourd'hui Empereur, Marie-Anne femme de Philippe IV. & mere de Charles II. Roi d'Espagne, & une autre fille morte en enfance. Ferdinand épousa en secondes nôces l'an 1648. Marie-Leopoldine fille de l'Archiduc Leopold. Elle déceda au mois d'Août 1649. après être accouchée de Ferdinand-Charles-Joseph Archiduc d'Autriche mort à Lintz le 27. Janvier 1664. Ensuite l'Empereur prit l'an 1651. une troisiéme alliance avec Eleonor de Gonzague fille de Charles Duc de Mantoüe, dont il eut entre autres enfans Eleonor-Marie, veuve de Michel Koribut Wiesnowiski Roi de Pologne, élû le 19. Juin 1669. marié avec cette Princesse le 28. Fevrier 1670. & mort le 10. Novembre 1673. laquelle a pris une seconde alliance en 1678. avec Charles IV. Duc de Lorraine. Et Marie-Anne-Joseph née le 30. Decembre 1654. mariée le 25. Octobre 1678. avec le Prince de Neubourg. L'Empereur Leopold I. dit Leopold-Ignace-François-Balthazar-Joseph-Felicien né le 19. Juin 1640. fut élû Empereur le 11. du même mois en 1658. Il épousa en 1666. Marguerite-Marie-Therese d'Autriche-Espagne, fille de Philippe IV. de laquelle il a eu Ferdinand-Venceslas mort au berceau en 1668 Il y a encore une fille de ce mariage. L'Imperatrice mourut au mois de Mars de l'an 1673. & l'Empereur se remaria le 15. Octobre suivant avec Claude-Felicité d'Aûtriche d'Inspruck morte le 10. Avril 1676. Leopold I. a pris une troisiéme alliance le 14. Decembre suivant avec Anne-Marie-Joseph de Neubourg née le 6. Janvier 1655. de Philippe-Guillaume Prince Palatin Duc de Neubourg & de sa seconde femme-Elizabet Amelie de Hesse. Il en a eu le 27. Juillet 1678. un fils nommé Joseph-Jacob-Jean-Ignace-Eustache, qui a été élu Roi des Romains & de Hongrie, & divers autres ensuite.

Leopold Archiduc d'Inspruk, fils de Charles II. & de Marie de Baviere, fut premierement Evêque de Passaw & de Strasbourg, & ayant depuis quitté l'Etat Ecclesiastique, il épousa Claude de Medicis & mourut le 17. Septembre de l'an 1632. laissant Isabelle-Claire-Eugenie mariée en 1649. à Charles II. Duc de Mantoüe; Marie Leopoldine dont j'ai parlé; & Ferdinand-Charles, lequel a eu d'Anne de Medicis, Claude-Felicité Imperatrice morte en 1676. comme je l'ai déja dit. * Guilliman, *Hist. Arch. Aust.* Nicolas Bellus, *Austria Corona.* Cuspinian, *Austr.* Richard Bartolin, *Austria.* Jean Gans, *Arbor. Geneal. Dom. Aust.* Wolfgangus Lazius, *de Aust. & Commen. in Geneal. Aust.* Wicherd à Polheim, *Chron. Aust.* Berthius, *l. 2. Rer. German.* Gerard de Roo, *Annal. Archid. Austr.* Froissard, Philippe de Comines, Guillaume Lamormaini, *Idea Princ. Christ. Ferdin. II.* Thuldenus & Brachelius, *Hist. nostri temp.* Le Fevre Chantereau, Du Bouchet, Du Chesne, Spenner.

AUTBERT, Abbé du Monastere de S. Vincent près de la source du Voltorno en Italie, a vêcu au commencement du VIII. Siécle, vers l'an 740. il écrivit l'Histoire de ce Monastere qui avoit été fondé en 720. Paul Diacre parle de lui, *li. 6. de gest. Longob. c.* 40. Voyez Autpert ci-après.

AUTEL, édifice ou espece de table dont les anciens Payens se servoient pour offrir des sacrifices à leurs Dieux. Comme dans le Paganisme il y avoit de trois sortes de Dieux, il y avoit aussi des autels differens pour les Dieux de chaque espece. Les Dieux célestes étoient les seuls pour lesquels les Idolatres élevoient des autels, qu'ils appelloient *altaria*, à cause qu'ils étoient hauts: ce qui ne doit pas s'entendre de la hauteur mesurée depuis le pié de l'autel, car il n'étoit jamais si haut, qu'un homme de taille ordinaire ne pût sacrifier dessus: mais cette hauteur se doit prendre de la surface de la terre, au dessus de laquelle on élevoit beaucoup les autels qu'on dressoit aux Dieux célestes, soit par des marchepieds à plusieurs degrez, soit en élevant le pavé même des temples. Pour les Dieux infernaux, on creusoit des fosses où l'on posoit les autels des sacrifices; il y en a des exemples dans Homere. Quant aux Dieux terrestres, on leur dressoit des autels avec de la terre fort peu élevée, que l'on couvroit de gazon & de vervene. On appelloit tous ces autels du nom commun *ara*, que quelques-uns ont tiré du Grec ἀρὰ, qui signifie *priere.* Varron dit qu'au commencement on n'avoit point d'autre autel qu'un trepié; qui étoit un vase à trois piez, lequel on remplissoit de feu, & sur ce feu on brûloit la victime. Il ajoûte que les Ministres qui faisoient le sacrifice tenoient d'une main l'anse de ce trepié. Lors que les Payens faisoient quelque serment, ils avoient aussi coûtume de tenir l'autel: d'où vient ce beau mot de Pericles, *qu'il faut être ami jusqu'aux autels*, c'est-à-dire qu'il n'y a point d'ami qu'on doive aimer jusqu'à être parjure pour l'amour de lui. Les autels ne pouvoient être touchez ni même approchez, sans sacrilege, par les femmes ou filles débauchées, ni par les meurtriers. Ils étoient seulement le refuge des innocens poursuivis; mais ce refuge étoit souvent violé par la colere de ceux qui les poursuivoient. A l'égard des autels du vrai Dieu, ils ont été de differente matiere en differens tems. On peut voir sur ce sujet Servius, pour les autels des Idoles, & les Annales Ecclesiastiques de Baronius pour les autels du vrai Dieu. *SUP.*

AUTELS, (Guillaume des) en Latin *Altarius*, Gentilhomme de Bourgogne natif de Montcevis dans le Charolois, a vêcu dans le XVI. Siécle, vers l'an 1570. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François, en prose & en vers, dont on pourra voir le denombrement dans les Bibliotheques de la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas.

AUTHARIS, Roi des Lombards. Cherchez Antharit.

AUTHIE, en Latin *Altilia*, riviere de France en Picardie. Elle a sa source à Coignin près des bornes de l'Artois un peu au dessus du château d'Authie, passe à Dourlens & à Auxi, & se jette dans la mer au Pont de Collines dans un lieu dit le Pas d'Authie.

AUTOCHTHONES, nom que les Grecs ont donné aux peuples qui se disoient originaires du païs qu'ils habitoient, & se vantoient de n'être point venus d'ailleurs Αὐτόχθονες est composé d'αὐτὸς *même*, & χθὼν, *terre*: comme qui diroit natifs de la terre même. Les Latins les appelloient *Indigenæ*, c'est-à-dire, nez sur le lieu. Les Atheniens croyoient être de ce nombre. Voyez *la Préface* de Thucydide. *SUP.*

AUTOCRATES, Auteur Grec, qui avoit écrit une Histoire d'Achaïe. On ne sait pas en quel tems il a vêcu. Athenée le cite deux fois, *li. 9. & 11.*

AUTOCRATES d'Athenes, Poëte Comique cité par Suidas. [Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Attica.]

[AUTODORE, Auteur Epicurien, dont *Diogene Laërce* fait mention, dans la vie d'Heraclide.]

AUTOLYCUS, Philosophe, a fleuri la CX. Olympiade, vers l'an 414. de Rome. Il fut Précepteur d'Arcesilas fils de Seuthes, dont Diogene Laërce a écrit la Vie. Autolycus composa divers Traitez d'Astronomie, dont Joseph Auria de Naples a mis en Latin ceux qui nous restent, *de sphæra* & *de syderum ortu.* * Vossius, *de Math. c.* 33. §. 14.

AUTOLYCUS, fils de Mercure, selon les Poëtes, étoit un fameux voleur, qui se retiroit vers le mont Parnasse dans la Phocide en Grece. Il avoit une adresse toute extraordinaire, pour enlever adroitement tout ce qu'il vouloit avoir. Voyez les fragmens d'*Hesiode* & Marrial, *l. 8. Ep.* On lui a donné Mercure pour pere, parce que ce Dieu étoit le protecteur des larrons & des voleurs. *SUP.*

[AUTOLYBUS, Heros qui avoit accompagné Jason à la conquête de la toison d'or, ou Hercule à la guerre contre les Amazones. On le servoit particulierement à Sinope ville du Pont, dans l'Asie Mineure. Lucullus ayant pris cette ville emporta sa statue à Rome. Voyez les Supplémens de Tite-Live par *Jean Freinshemius* Liv. LXIII.]

[AUTOMEDE, Poëte Grec, dont parle *Isaac Tzetzès*, dans ses Prolegomenes, sur *Lycophron.*]

AUTOMENES, Roi de Corinthe, succeda à son pere Télestès vers l'an 3274. du Monde. Son regne ne fut que d'une année En 3275. & trois ans avant la premiere Olympiade, on établit à Corinthe les Magistrats annuels dits *Prytanes.* On ne sait point si ce fut après la mort d'Automenès, ou si ce Prince avoit fait une abdication volontaire de la Royauté, mais seulement que cette Magistrature dura jusqu'au tems de Cypsele & de Periandre son fils tyrans de Corinthe, comme je le dis ailleurs. * Eusebe, *in Chron.* Pausanias, *li. 2.*

AUTONOE, fille de Cadmus Roi de Thebes & d'Hermione, femme d'Aristée, & mere d'Acteon. * Ovide, *Metam li* 3.

AUTPERT, Auspert, ou Ansbert, (Ambroise) Prêtre de l'Ordre de Saint Benoît, a fleuri dans le VIII. Siécle. Il étoit François, & apparemment né en Provence, comme il semble le dire, sur la fin de ses Commentaires sur l'Apocalypse, où il parle ainsi, *Ambrosius, qui & Autpertus ex Galliarum Provincia ortus, &c.* Les Auteurs de la Table Historique & Chronologique, qui est à la fin de *l'Office du saint sacrement*, disent qu'ils étoient de Provence. Tritheme, Gesner, Simler, Possevin, Le Mire, Bellarmin, Maraccius, & divers autres se sont trompez de plus d'un siécle, au sujet d'Ambroise Autpert. Ils ont écrit qu'il a composé ses Livres sur la fin du IX. Siécle en 890. Il est pourtant sûr que c'est dans le VIII. puisqu'il dit lui-même qu'il a fait & achevé cet Ouvrage, du tems du Pape Paul & de Didier Roi des Lombards. Or le Pape Paul fut assis sur la chaire de Saint Pierre en 756. ou 757. & mourut l'an 767. & Didier regna jusqu'en 774. que Charlemagne le prit prisonnier à Pavie. Ambroise étant passé en Italie y fut Abbé de S. Vincent dans l'Abruzze vers le lieu où est la source du Vulturne. Il composa dix Livres sur l'Apocalypse qu'il dédia au Pape Etienne III. qui fut élû en 768. & il donna à cet Ouvrage le titre de *Speculum parvulorum.* C'est ce qu'il dit sur la fin du dixiéme livre sur l'Apocalypse, que j'ai déja cité, *hoc opus confeci atque complevi, quod propter facilitatem ipsam intelligendi speculum parvulorum vocavi.* Quelques personnes envieuses l'avoient voulu empêcher de publier son Ouvrage, & s'étoient même adressées au Pape Etienne, lequel exhorta Ambroise à y travailler, en lui mandant ces mêmes mots, *labora sicut cœpisti.* Outre cet Ouvrage, Ambroise Autpert en composa d'autres sur les Pseaumes & sur le Cantique des Cantiques, que nous avons dans la Bibliothéque des Péres. Sigebert parle d'un Traité *de cupiditate* que nous n'avons plus. On lui attribuë encore quelques Homelies. La Chronique de l'Abbaïe de Saint Vincent, dont André Du Chesne a publié quelques fragmens, dit que cet Auteur est mort l'an 778. *Paul Diacre. *li. 6. de gest. Longob. c.* 40. Du Chesne, *T. III. p.* 672. Sigebert, Tritheme, &c.

AUTRICHE. Cherchez Austriche.

AUTUN sur l'Arroux, ville de France en Bourgogne, avec Evêché suffragant de Lyon. Cette ville est des plus anciennes du Royaume,

me. Elle a été célebre du tems des Romains, & la capitale de la République des Eduens ou Autunois, qui comprenoit une partie de la Bourgogne Duché, la Bresse, le Forêts, Lyonnois, Beaujolois, Dombes, le Nivernois, &c. Elle avoit alors le nom de *Bibracte*, qu'on changea depuis en celui d'*Augustodunum*, en l'honneur d'Auguste. Divers Auteurs l'ont encore appellée, *Ædua*, *Augustodunum Heduorum*, & *Flavia*. Elle eut d'autres noms, selon Eumenius, qui étoit lui-même d'Autun; & qui nous l'apprend dans le Panegyrique qu'il fit à l'honneur de Constance pere de Constantin *le Grand*. *Flavia*, dit-il, *Bibracte quidem huc usque dicta est*, *Julia*, *Polia*, *Florentia*, *sed Flavia est civitas Heduorum*. Il y a pourtant apparence que cet Orateur ne parle qu'en Panegyriste; c'est-à-dire en homme qui flatte; & que *Flavia Heduorum* est Flavigni. Les Anciens ont prononcé Augusdun d'*Augustodunum* & puis Augdun & Autun. Ce nom, comme je l'ai dit, étoit formé de celui d'Auguste, & du mot Celtique *dunum*, qui signifie *ville* ou *montagne*. Herric Auteur de la Vie de Saint Germain en parle en ces termes:

Urbs quoque profectum meritis & nomine sumpsit;
Augustodunum, demum cùm cœpta vocari,
Augusti montem transfert quod Celtica lingua, &c.

Cet Auteur parle aussi du courage des Autunois. Ils eurent souvent les armes à la main contre ceux d'Auvergne, qui vouloient leur disputer le Gouvernement des Gaules. Ils avoient un Souverain Magistrat nommé *Vergobrete*; & quoique cette Magistrature ne fût qu'annuelle, ceux qui la possedoient avoient un Empire absolu sur la vie & sur les biens de leurs Sujets. Les Druïdes avoient leur Senat à Autun, & les jeunes Gaulois leur école; & toutes choses contribuoient à rendre cette République célebre & florissante. Les Autunois furent toûjours amis & alliez des Romains. Ces derniers les appelloient *leurs freres*, leur donnerent droit de bourgeoisie dans leur ville, & en parloient avec estime. Il ne faut pour cela que voir les Commentaires de César, où il fait souvent mention de la ville d'Autun. Elle étoit grande, belle, & magnifique. Le circuit de ses murailles étoit d'environ deux mille pas; on y voyoit un Capitole, divers Temples, & d'autres édifices dont les restes marquent encore la magnificence. Mais cette ville si célebre fut ensuite la proye des Barbares. Attila la ruina en 451. & les Normans la pillerent dans le IX. Siécle. Les Rois Bourguignons ne l'avoient pas traitée avec plus d'humanité. Godemar y fut assiegé vers l'an 523. par Childebert & Clotaire fils de Clovis *le Grand*. Ils emporterent Autun, & tant de malheurs la mirent dans un si miserable état, que les autres villes prirent le rang qui lui étoit dû, & la Bourgogne étant devenue le partage du Roi Gontran, il choisit Châlons pour sa ville royale. Guillaume le Breton marque assez bien les divers états de cette ville, dans le I. Livre du Poëme de la Vie de Philippe-Auguste. Il en parle en ces termes:

Ædua quos mittit urbs antiquissima, plena
Divitiis, multisque tumens legionibus olim,
Romulidisque fide junctissima, gente superba;
Assiduis bellis plusquam vicina fatigans.
At modò nulla ferè raris habitata colonis,
Quam rex Arturus Roma subduxit, eandem
Postea Norvegus evertens Rollo redegit
In nihilum prorsus, vix ut vestigia restent.

Cette ville a eu autrefois des Comtes particuliers sous la seconde race de nos Rois. Richard dit *le Justicier* fut le neuviéme Comte d'Autun en 879. & depuis en 888. le Roi Charles *le Simple* le fit Duc de Bourgogne. Ermengarde sa fille épousa Gilbert Comte d'Autun. Dans la suite ce Comté fut uni à la Bourgogne. Aujourd'hui Autun est encore une assez jolie ville, où il y a Bailliage. Le Chef de la Justice y avoit autrefois le nom de *Vierg*. Elle est capitale d'un petit païs dit l'AUTUNOIS. En 1425. on fit à Autun les ceremonies du mariage d'Agnès de Bourgogne fille du Duc Jean, mariée le 17. Septembre avec Charles I. du nom Duc de Bourbon, comme je l'ai remarqué ailleurs. Dans le XVI. Siécle, Autun eut part aux malheurs de l'Etat durant les guerres civiles; & l'an 1562. les Protestans en fortifient pour se retirer à Lyon; parce que ceux de leur parti étoient alors maîtres de cette derniere ville. Le peuple y témoigna beaucoup de zele pour la Religion; mais il faut avouer que bien qu'elle ait été célebre dans l'Antiquité, sa grandeur Ecclesiastique a toûjours été préferable à son éclat temporel. Elle reconnoit Saint Amateur pour son premier Evêque. Celui-ci a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Rectitius, Simplicius, Proculus, Arippin, Siagre, & Leger ont le titre de Saints. Ces Prélats ont eu de tems immemorial le droit du *Pallium*, & celui de regale sur l'Archevêché de Lyon, lorsque le siége est vaquant, comme les Archevêques de Lyon ont le même droit sur Autun. L'Eglise Cathedrale sous le titre de Saint Lazare, & autrefois de Saint Nazaire, est très-belle par elle-même; & par son Chapitre. Le Diocese divisé en 24. Archiprêtrez a plus de six cens Paroisses, diverses Collégiales, Abbaïes & Prieurez. Outre la Cathedrale, Autun a grand nombre d'Eglises, les Abbaïes de Saint Martin, de Saint Andoche, de Saint Jean *le Grand*, & plusieurs autres maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On y voit aussi des restes de son ancienne magnificence, comme des statues, colomnes, aqueducs, arcs de triomphe, & d'autres Ouvrages de l'Antiquité. Ce qu'on appelle la Jenitoye étoit un Temple de Janus, le Mont Dru le Siége des Druïdes, le Marchaut le Champ de Mars, & le Mont Jou le Mont de Jupiter. Autun a encore produit grand nombre d'hommes illustres. César parle de Dumnorix, de Divitiacus, & de Surus; Tacite nomme Sacrovir, j'ai déja fait mention d'Eumenius Orateur, & on peut encore ajoûter, Gregoire Evêque de Langres, Saint Germain de Paris, Saint Didier de Vienne, Honorius Prêtre d'Autun qui a écrit divers Ouvrages, comme je le dis ailleurs, Barthelemi de Chasseneux, de Monthelon, de Ganai, le Président Jannin, Jean Munier, &c. * Pline, *li.* 4. *cap.* 18. Pomponius Mela, *li.* 3. *c.* 2. Ciceron, *in Epist.* Tacite, *Ann. l.* 3. César, *li.* 1. *de bell. Gallic. & seq.* Ausone, Gregoire de Tours, Sidonius Apollinaris, Aimoin, Barthelemi Chasseneuz, *in Cat. gloriæ mundi*, *p.* 1. & 12. *consi.* 60. Pierre de S. Julien Balleure, *de Antiq. Civit. Æduesc.* Paradin, *Annal. de Bourgogne.* Du Chesne, *Hist. de Bourg. & Recher. des villes.* Papyre Masson, *Descr. flum. Gall.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Jean Munier, *Memoir. d'Autun.* Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

Conciles d'Autun.

Saint Leger Martyr, Evêque d'Autun, célebra vers l'an 670. un Concile dont on a recueuilli quinze Canons, que nous avons dans les éditions des Conciles de France. On en met un autre tenu vers l'an 1055. contre Robert Duc de Bourgogne. Il avoit si maltraité Aganon Evêque d'Autun, que Geofroi de Lyon, Hugues de Besançon, Aicard de Châlons, & Drogon de Mâcon s'assemblerent en cette ville avec Saint Hugues de Cluni pour prendre des mesures raisonnables dans une affaire de cette importance. C'est ce que nous apprenons d'un autre Hugues Auteur de la Vie de ce saint Abbé de Cluni. D'autres ne marquent cette assemblée que sous l'an 1072. mais ce tems ne s'accorde pas avec celui, auquel ont vêcu tous ces Prelats qui s'y trouverent. Il y a eu un autre Concile en 1077. & Jarenton Prieur de la Chaize-Dieu y fut fait Abbé de S. Benigne. C'est Hugues de Die, qui y présida, & l'on y vit d'illustres Prélats & des Ecclesiastiques d'un mérite singulier. Hugues de Flavigni en a parlé assez particulierement, & Gratien en fait aussi mention dans la 19. Distinction du Decret, au sujet des Clercs qui peuvent entrer en Religion sans le consentement de l'Evêque & de ceux où le consentement du Superieur spirituel est requis, *q.* 3. *c.* 1. Le Concile tenu en 1094. est plus célebre. Hugues Archevêque de Lyon y présida. On y parla contre les nôces incestueuses du Roi Philippe I. lequel ayant répudié Berthe fille de Florent Comte de Hollande, sous prétexte de parenté, avoit épousé Bertrade de Montfort sa parente, du vivant même de Foulques *le Rechin* Comte d'Anjou son mari. On tint encore ce Concile contre les partisans de l'Antipape Guibert, l'héresie des Simoniaques, l'incontinence des Clercs, contre les Moines qui se mettoient dans des Cures, &c. Hugues de Flavigni & Bertolde parlent de ce Concile. Ce dernier, qui étoit Allemand, ignoroit le nom Latin d'Autun. *In Galliarum civitate*, dit-il, *quam Ostionem sive Ostunem vulgariter dicunt*, *congregatum est generale Concilium à venerando Hugone*, *&c.* Ces paroles ont été un sujet d'erreur à Bini, à Coriolan, & à d'autres, qui en ont fait un Concile d'Ostiene, *Concilium Ostenense*, Starovolsius en a formé un Concile d'Ostie.

AUVAGDOUNE, ou ACHAD, *Achadia*, ville d'Irlande dans la Province de Connaught & le Comté de Galway, avec Evêché suffragant de Toam. * Le Mire, *Not. Episcop. Orbis*, *li.* 4. Briet, *Geogr.*

AUVERGNE, Province de France avec titre de Comté. Elle a le Forêts au Levant: le haut Limosin, le Querci, & la Marche au Couchant: les Cevenes & le Rouergue au Midi: & le Bourbonnois au Septentrion. On la divise en haute & basse. Celle-ci connue sous le nom de Limagne est le long de l'Allier & dans une plaine extrémement fertile. Elle a Clermont capitale de la Province, Montferrand, Riom, Aigueperse, Brioude, Issoire, Besse, Billon, Thiers, Vic-le-Comte, Lezoux, &c. La haute Auvergne a Aurillac, S. Flour, Mauriac, &c. Le mont de Cantal y est renommé par sa hauteur, & par ses simples, les autres montagnes sont fertiles en pâturages. On y fait un grand commerce de fromages & de mulets. La basse Auvergne a aussi ses avantages; une grande quantité de blez & de vins, des eaux minerales, & un merveilleux commerce à cause des fabriques qu'on y a de tapisserie, de dentelles, de draps, de couteaux, de chaudrons, & d'autres marchandises. Les Auvergnats sont laborieux, adroits, bons soldats, & ne manquent pas d'esprit. Cette Province a eu beaucoup de gens de Lettres. On y trouve des choses assez singulieres; le ruisseau de Tiretaine auprès de Clermont a la vertu de petrifier, & ses eaux gluantes & bitumineuses y ont formé un pont qu'on dit que le Roi Charles IX. eut la curiosité d'aller voir. Un autre ruisseau forme comme une montagne de poix par ses eaux si gluantes, que les oiseaux y sont quelquefois arrêtez. Il y a près de Besse un lac sans fond, & on assûre que lorsqu'on y jette une pierre avec violence, cette agitation fait élever une vapeur épaisse qui se résout en petite pluye. On parle encore de l'eau d'une fontaine, qui a le goût du vin, de divers étangs particuliers, & d'une mine d'argent près de Pontgibaut. Les rivieres d'Auvergne sont l'Allier, la Dordogne, le Lot, Dore, Alaignon, &c. Cette Province a des familles très-nobles & très-anciennes. Il y a le Dauphiné d'Auvergne, dont Aigueperse est la capitale, comme je le dis ailleurs. Quelques Auteurs prétendent que cette Province avoit autrefois trois Comtez, celui de Clermont, dont la ville de ce nom étoit capitale; le Comté d'Auvergne, dont Vic-le-Comte étoit la premiere; & un autre Comté d'Auvergne, que le Roi Jean érigea en Duché vers l'an 1360. ce que j'expliquerai mieux dans la suite. Outre ce Duché, il y a aujourd'hui ceux de Montpensier, de Mercœur, & de Rendan, les Marquisats de Langeac, d'Effiat, & d'Allegre, &c. Les Auvergnats ont été très-célebres parmi les peuples de l'ancienne Gaule; & ils se vantoient d'avoir une même origine avec les Romains, & d'être descendus comme eux des Troyens. Le Poëte Lucain en parle ainsi, *li.* 1.

Arvernique, ausi Latios se fingere fratres
Sanguine ab Iliaco, populi.

Ce sont ces peuples qui suivirent en Italie vers l'an 164. de Rome Bellovese néveu d'Ambigat Roi de la Gaule Celtique. En 545. de Rome ces mêmes peuples se joignirent à Asdrubal qui passoit les Alpes pour conduire un puissant secours à son frere Annibal, & faire la guerre aux Romains. Strabon parle du Royaume des Auvergnats qui s'étendoit depuis la Loire jusques à Narbonne & à Marseille d'un côté

côté, & de l'autre jusques à l'Ocean, les Pirenées, & le Rhin. Le même Auteur fait mention du Roi Luerius si puissant & si magnifique qu'il donnoit des pieces d'or & d'argent à tous ceux qui s'approchoient de son chariot. Florus, Eutrope, & Orose en rapportent des choses assez particulieres. Son fils Bituitus, qui avoit pris le parti des Allobroges, fut défait par le Consul Q. Fabius Maximus, sur le bord de l'Isere, l'an 633. de Rome. Ce Roi fut mené prisonnier à Albe, & son fils Congentiat à Rome. Depuis, Celtile un des Grands d'Auvergne fut tué, pour avoir affecté la Royauté. Son fils Vercingentorix est célebre par son courage & par sa conduite, dont il donna des marques en entreprenant de faire lever le siege de Gergovie à César, & en défendant Alexia; où il fut pris, & mené à Rome l'an 702. de la fondation de cette ville. Après cela l'Auvergne fut réduite en Province Romaine, & fit ensuite partie de l'Aquitaine. Les Romains y avoient des Présidens pour la gouverner, & Pline fait mention de Vibius Avitus sous Neron. Les Comtes succederent à ces Présidens ou Gouverneurs, jusqu'à ce que les Romains laisserent prendre vers l'an 419. l'Auvergne aux Goths, à qui Clovis l'enleva l'an 507. après la bataille de Vouillé près de Civaux. Nos Rois de la premiere & seconde race gouvernerent l'Auvergne, par des Comtes & des Ducs, & nos Historiens en nomment plusieurs, comme Brandulus, Basolus, Agesipus, Hortensius, Ithier, Bermond, Guerin, & d'autres, que Justel a recueillis dans *l'Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne.* Ces Comtez n'étoient alors que des Gouvernemens, qui se donnoient en titre de bénefice, pour un certain tems ou à vie, selon la volonté des Princes. Depuis, cette dignité devint héréditaire, sur la fin de la seconde race de nos Rois; le Comté d'Auvergne l'a été, & a passé en trois diverses familles. Renaud Comte de Poitiers, qui fut tué l'an 843. dans une bataille donnée contre Nomené qui se disoit Roi de Bretagne, & contre Lambert Comte de Nantes, laissa deux fils, Hervé ou Arivée, & Bernard, dont le premier est tige des Comtes d'Auvergne. Il fut tué par le même Lambert en 845. laissant Raimond I. pere d'Etienne, lequel étant mort sans posterité, Bernard fils de cet autre de ce nom que je viens de nommer, fut Comte d'Auvergne après son cousin. Celui-ci tué en 876. dans une bataille donnée contre Bozon depuis Roi d'Arles ou de Provence, eut d'Ermengarde sa seconde femme, Guerin mort sans posterité & Guillaume I. qui ne laissa point de lignée d'Ingelberge sa femme. On met sa mort en 927. & c'est en lui que finit la premiere lignée des Comtes d'Auvergne. Ce païs passa aux descendans des anciens Comtes de Bourges. Acfred I. en fut Comte & laissa d'Adalvis de Poitiers Acfred II. mort sans posterité, Guillaume II. & Bernard qu'on croit avoir donné origine à la Maison de la Tour d'Auvergne. Guillaume II. eut pour successeurs Raimond II. pere de Robert I. qui le fut de Gui I. suivi de Robert II. Ce dernier eut d'Hermengarde d'Arles Guillaume III. qui vivoit en 1059. & lequel laissa divers enfans de Philippine de Gevaudan, & entre autres Robert III. pere de Guillaume IV. qui vivoit en 1125 à qui Robert IV. son fils aîné succeda. Celui-ci eut un fils unique Guillaume V. dit *le Jeune*, que son oncle Guillaume VI. surnommé *le Vieil* déposa de son Comté. Le premier laissa de Jeanne de Calabre son épouse un fils nommé Dauphin tige des Dauphins d'Auvergne. Guillaume VI. second fils de Guillaume IV. prétendit qu'il devoit être preferé aux enfans de son frere Robert IV. C'étoit la coûtume de ce tems-là qu'il fit valoir **les armes à la main**, avec le secours du Roi Louïs *le Jeune.* **Henri II.** Roi d'Angleterre prit le parti du néveu. Cependant ce Comte, Robert V. son fils, & Guillaume Comte du Pui son néveu, en userent avec tant de violence contre l'Eglise de Brioude, que le même Roi Louïs *le Jeune* fut obligé de leur faire la guerre en 1162. Et en effet il les fit prisonniers. Ce Comte avoit eu d'Anne de Nevers ce Robert V. lequel laissa de Mahaud de Bourgogne Guillaume VII. décedé sans lignée de Gui, qui succeda à son frere vers l'an 1195. Ce Gui II. du nom se fit des affaires avec le Roi Philippe-Auguste, qui le dépouilla de ses terres en 1210. pour crime de felonie. J'en parlerai dans la suite. Le titre de Comte d'Auvergne demeura pourtant à Guillaume VIII. son fils & à ses autres successeurs. Il avoit eu ce Guillaume & divers autres enfans de Cambonne ou Perronnelle de Chambon. Guillaume rentra en grace auprès de Saint Louïs, & on le laissa paisible dans une partie du Comté d'Auvergne. Il mourut vers l'an 1247. laissant de son épouse Alix de Brabant deux filles & quatre fils dont l'aîné Robert V. Comte de Bologne par sa mere mourut en 1276. ayant eu d'Eleonor de Bassie Guillaume IX. qui mourut en 1277. sans posterité, Robert VI. &c. Ce dernier décedé en 1314. laissa de Béatrix de Montgascon Robert VII. lequel épousa Blanche Clermont, de laquelle il eut Guillaume X. mari de Marguerite d'Evreux, & d'une seconde alliance avec Marie de Flandres Jean I. d'Auvergne, Gui Archevêque de Lyon, Geofroi, Robert, Mahaud, & Marguerite. Guillaume X. mourut en 1332. laissant Jeanne I. qui épousa en premieres nôces Philippe de Bourgogne fils aîné d'Eudes IV. Duc de Bourgogne; & ce Prince étant mort, elle se remaria à Jean, Roi de France. Elle mourut l'an 1360. De son premier mariage elle eut Jeanne & Marguerite mortes sans alliance, & Philippe dit *le Rouvre*, Duc de Bourgogne, Comte d'Auvergne, &c. lequel déceda l'an 1361. sans laisser des enfans de Marguerite de Flandres son épouse fille de Louïs III. dit *le Mâle* ou *le Malain*, Comte de Flandres. Cependant Jean I. second fils de Robert VII. succeda aux Comtez d'Auvergne & de Bologne, la posterité de son aîné Guillaume X. étant éteinte. Il eut de Jeanne de Clermont Jean II. qui lui succeda, Marie femme de Raimond VIII. Vicomte de Turenne, & Jeanne mariée à Beraud I. Dauphin d'Auvergne. Jean II. épousa en 1374. Eleonor de Comminges fille de Pierre-Raimond Comte de Comminges, & il en eut Jeanne II. mariée à Bourges l'an 1389. avec Jean de France, Duc de Berri, &c. troisiéme fils du Roi Jean. Ce Prince mourut le 15. Juin de l'an 1416. & Jeanne prit une seconde alliance le 16. Novembre suivant, avec George de la Tremouille, mais elle déceda sans lignée, en 1423. ou 24. Marie de Bologne recueillit la succession des Comtez d'Auvergne & de Bologne; étant fille unique de Geofroi ou Godefroi fils de Robert VIII. & frere de Guillaume X. & de Jean I. comme je l'ai remarqué ci-dessus. Elle étoit alors veuve de Bertrand de la Tour qui avoit même origine qu'elle; & elle en eut trois filles & Bertrand I. Comte d'Auvergne & de Bologne, Sieur de la Tour, &c. Celui-ci laissa de Jaquette de Peschin, trois filles & deux fils, dont Bertrand II. l'aîné lui succeda & il vivoit encore l'an 1487. Il eut de Louïse de la Tremouille son épouse Jean III. Jeanne, Françoise, Anne, & Louïse. Jean III. mourut en 1501. laissant de Jeanne de Bourbon, fille aînée de Jean de Bourbon II. du nom Comte de Vendôme & veuve d'un autre Jean II. Duc de Bourbon, Anne de la Tour Comtesse d'Auvergne mariée en 1505. avec Jean Stuart Duc d'Albanie & morte sans posterité en 1524. & Madelaine qui épousa l'an 1518. Laurent de Medicis Duc de Toscane, dont elle eut Catherine de Medicis femme d'Henri II. Roi de France. Par le contract de mariage du Roi Henri II. alors Duc d'Orleans, passé à Marseille le 27. Octobre 1533. il fut arrêté que les biens maternels viendroient aux enfans mâles & qu'à leur défaut les filles y succederoient. Cependant après la mort d'Henri III. Charles de Valois depuis Duc d'Angoulême fils naturel de Charles IX. possedoit le Comté d'Auvergne & la Baronnie de la Tour, en vertu d'une donation du même Roi Henri III. & de Catherine de Medicis. Mais par Arrêt du Parlement de Paris du 17. Juin 1606. il fut condamné à s'en départir pour en laisser joüir la Reine Marguerite de Valois, laquelle en fit donation la même année à Louïs, alors Dauphin de France, & depuis Roi XIII. de ce nom. Ainsi l'Auvergne & la Baronnie de la Tour furent unies à la Couronne. Justel assûre que le Comté de Clermont & celui d'Auvergne est la même chose. J'ai déja remarqué comme ces terres avoient été confisquées à Gui II. par Philippe Auguste en 1210. Louïs VIII. donna à son fils Alfonse, depuis Comte de Poitiers & de Toulouse, le Comté d'Auvergne, que le Roi S. Louïs son frere lui laissa avec le Comté de Poitou. Cependant Alfonse étant mort sans posterité, Charles son frere Roi de Naples, &c. y prétendit contre le Roi Philippe III. dit *le Hardi*, son néveu. Mais un célebre Arrêt donné en 1283. debouta le premier de sa demande, & le Comté d'Auvergne fut uni à la Couronne. En 1360. le Roi Jean en ayant pris quelques terres les érigea en titre de Duché d'Auvergne, qu'il donna à Jean son troisiéme fils Duc de Berri, &c. Celui-ci n'ayant point laissé de fils capable d'hériter, ce Duché fut réüni à la Couronne, jusqu'en 1400. que le Roi Charles VI. donna le Duché d'Auvergne & le Comté de Montpensier en faveur du mariage de Jean I. Duc de Bourbon, & de Marie seconde fille du même Jean de France Duc de Berri, &c. alors veuve de Louïs de Châtillon III. du nom Comte de Dunois & de Philippe d'Artois, Comte d'Eu & Connêtable de France. Mais ce fut sous condition de retour à la couronne, faute de mâles en ligne directe, comme il arriva bien-tôt. Car Jean I. Duc de Bourbon laissa Charles pere de Jean II. mort sans posterité en 1488. & de Pierre II. mort en 1503. laissant d'Anne de France une fille unique, Susanne mariée en 1505. à Charles III. Duc de Bourbon, &c. Connêtable de France. Le Roi Louïs XII. leur laissa l'appanage de ce Duché, mais la Duchesse étant morte sans lignée en 1521. & le Duc en procès avec Louïse de Savoye mere du Roi François I. étant criminel de leze Majesté, & ayant été tué au siége de Rome le 6. de Mai 1527. le Roi & Madame sa mere transigerent le 25. Août de la même année; & par cet accord le Duché d'Auvergne demeura à la Couronne, & depuis il fut expressément réüni en 1531. Christofle Justel Secretaire du Roi publia en 1645. une excellente Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne, qu'il justifie par titres, chartres, & autres preuves authentiques. * Strabon, *Geogr. li.* 4. César, *de Bello Gallic. li.* 7. Eutrope, *li.* 4. Paul Diacre, *Hist. Miscel.* 4. *&* 6. Justel, *Hist. d'Auverg.* Du Pui, *Droits du Roi.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. de France.*

AUVERGNE, (Martial d') Limosin de Nation, & Procureur au Parlement de Paris, vivoit environ l'an 1480. il écrivit en vers François l'Histoire du Roi Charles VII. & intitula son Ouvrage, *Les Vigiles du Roi Charles VII.* Il composa encore un Traité qui contenoit 50. Arrêts d'amour, sous le titre d'*Aresta amoris*, sur lesquels Benoit Curse Simphorien Jurisconsulte de Lyon fit des Annotations & des Commentaires très-ingenieux. Lilio Giraldi & divers autres Auteurs parlent très-avantageusement de lui. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç. p.* 312. Du Chesne, *Bibl. des Hist. de Franc.*

AUX, ville. Cherchez Auch.

AUXANIUS, Archevêque d'Arles, succeda à Saint Cesaire l'an 543. il demanda l'usage du *Pallium* au Pape Vigilius, qui le lui accorda ayant sû que l'Empereur Justinien & Childebert Roi de France le souhaitoient. Ce même Pape le fit encore son Vicaire dans les Gaules, comme on le voit par l'Epître de ce Pape. Auxanius mourut l'an 546. * Baronius, *in Annal.* Saxi, *Pontif. Arelat. &c.*

AUXENCE, Arien, Usurpateur du siége Episcopal de Milan, étoit de Cappadoce. Il s'attacha à Gregoire faux Evêque d'Alexandrie, & fut complice de ses crimes. Pour récompense Gregoire le fit Prêtre, & lui inspira ces sentimens d'ambition, & cet esprit de Schisme, qui le porta depuis à de si grandes violences. Cela arriva vers l'an 342. ou 43. Depuis, l'Empereur Constance étant à Milan en 355. & ayant envoyé en exil Saint Denys Evêque de cette ville, y fit venir de Cappadoce cet Auxence, qu'il fit Evêque; quoi qu'il ne fût aucunement connu du peuple, & qu'il ne fût pas même le Latin. Il n'eut point d'autre merite, pour être élevé sur le siége, que son Arianisme. L'Empereur Valentinien étant à Milan en 364. vit avec douleur l'état où cette grande ville se trouvoit, au sujet de la Religion qui partageoit les esprits, Auxence y étoit abandonné du peuple Catholique. Comme ce Prince s'étoit engagé de ne faire violence à personne dans les choses de la conscience, il n'osa point

point s'oppofer aux faux Prélats. Saint Hilaire de Poitiers s'étant trouvé à Milan parla hautement & avec liberté contre Auxence qu'il traita dans une Requête prefentée à l'Empereur, de blafphemateur & d'ennemi de Jesus-Christ. Valentinien ordonna une Conference reglée, que le Prélat Arien évita autant qu'il pût; mais fe voyant preffé, il aima mieux dire que le Fils étoit vrai Dieu. On l'obligea d'en faire une déclaration publique, & il trompa l'Empereur, comme nous l'apprenons de Saint Hilaire. Depuis il fut excommunié dans un Concile tenu l'an 368. à Rome par le Pape Damafe, & condamné par Saint Athanafe & par les Prélats des Gaules. Cependant il ne fut point dépofé & ne mourut qu'en 374. que Saint Ambroife fut mis fur le fiége de Milan. * Saint Hilaire, *cont. Auxent.* Baronius, *in Annal. A. C.* 355. 59. 60. *& feq.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.*

☞ Ce faux Prélat eft different d'un autre Auxence dit *le Jeune*, que l'Imperatrice Juftine voulut oppofer à Saint Ambroife dans l'Epifcopat de Milan. Divers Auteurs l'ont confondu avec le premier, quoi que celui-là fût de Cappadoce, comme je l'ai dit, & que celui-ci fût Scythe. Comme il craignoit d'être connu, il changea de nom & il prit celui de Mercurin; mais on ne le nomma jamais autrement qu'Auxence. Il ofa défier Saint Ambroife à la difpute, ayant pris pour Juges des Payens & l'Empereur Valentinien *le Jeune*, qui étoit encore Catéchumene & enfant. Saint Ambroife ne voulut pas faire ce tort à fa dignité de reconnoître pour arbitre des chofes de la Foi, non feulement des Seculiers, mais des ennemis de la Religion. On lui confeilla de publier fes raifons par écrit, & il foûtint hautement que foit que l'on confulte les Livres facrez de l'Ecriture, foit que l'on examine la Tradition, on trouvera que fur le fujet de la foi les Evêques ont jugé les Princes Chrétiens, bien loin qu'ils ayent été jugez eux-mêmes par les Princes. *At certo fi vel Scripturarum feriem divinarum, vel vetera tempora tractemus, quis eft qui abnuat in caufa fidei, in caufa, inquam, fidei, Epifcopos folere de Imperatoribus Chriftianis, non Imperatores de Epifcopis judicare.* Le Cardinal Baronius marque ces chofes fous l'an 386. * S. Ambroife, *Orat. in Auxent.* Paulin, *in Vita Ambr.* S. Jerôme, *in Chron.* Rufin, *li.* 2. *c.* 11. Socrate, *li.* 4. *c.* 25. Baronius, &c.

AUXENCE, dit *le Jeune.* Voyez Auxence Arien, & la Remarque ci-deffus.

[AUXENCE Gouverneur de l'Auguftamnique, fous l'Empereur Conftanfe, en CCCXLII. *Jac. Gothofredi* Profop. Codicis Theodofiani.]

AUXERRE, fur l'Ionne, ville de France, fur les confins de la Bourgogne avec titre de Comté, Bailliage, Préfidial, Election, & Evêché fuffragant de Sens. C'eft une ville ancienne, que les Auteurs ont nommée diverfement, *Autiffiodorum, Altiffiodorum,* & *Autefiodorum.* Ammien Marcellin parle de cette ville, où il dit que Julien *l'Apoftat* s'arrêta quelque tems, pour y raffraichir fon armée. Ce fut vers l'an 356. Dans le Siécle fuivant, Auxerre fut prife & prefque ruinée par Attila, en 451. on la repara: le Roi Robert l'emporta vers l'an 1005. l'ayant affiégée la veille de la fête de Saint Martin. Depuis, Auxerre a eu des Comtes particuliers jufques à ce qu'elle a été reünie à la Couronne, comme je le dirai dans la fuite. Cette ville eft très-bien fituée, fur le panchant d'un mont, au bas duquel eft la riviere d'Ionne, qui lui fert d'ornement & de rempart & qui y fait valoir le commerce, outre qu'Auxerre eft un lieu de paffage, pour aller dans les villes les plus confiderables du Royaume. Il y a un pont de pierre fur la riviere, de grandes places, diverfes fontaines, & de belles Eglifes. La Cathedrale de Saint Etienne eft affez magnifique, avec diverfes reliques, un beau chœur & une haute tour. Le Chapitre compofé de 59. Chanoines avoit autrefois en tête le Prévôt, mais Gui de Noyers ayant été fait Archevêque de Sens en 1177. la Prévôté fut annexée à la Menfe Capitulaire. Il y a aujourd'hui un Doyen qui eft de l'élection du Chapitre. Les autres Chanoinies font de la nomination de l'Evêque. Après le Doyen, il y a le Chantre, le Grand Archidiacre d'Auxerre, l'Archidiacre de Puifaye, le Threforier, le Pénitencier, & quatre Archiprêtres. Saint Peregrin Martyr eft le premier Evêque d'Auxerre. Saint Germain, qui vivoit dans le V. Siécle, a relevé par fa fainteté la réputation de cette Eglife. Le Moine Heric a écrit en Vers la Vie de ce faint Prélat, comme je le dis ailleurs. Marcellian, Valere, Eladius, Amateur, Allodius, Fraternus, Ours, Optat, Droctoalde, Romain, Anachaire ou Aunacharius, & Didier y font encore reconnus pour Saints. Ils ont eu d'illuftres fucceffeurs, comme Heribaud qui fe trouva l'an 849. au Concile de Tours, & qui eft renommé dans les écrits de Loup Abbé de Ferrieres; Alain, Pierre de Belle-Perche, & Jaques Amiot, dont je parle ailleurs; Hugues de Châlons, Geofroi & Robert de Nevers, Hugues mort en 1151. Guillaume de Touci, Hugues de Noyer, Guillaume dont je fais l'éloge fous le nom de Guillaume d'Auxerre, & Renaud de Segnelai, Gui de Mello, Erard de Lefini, les Cardinaux Pierre de Mortemar, Taillerand de Perigord, Robert & Philippe de Lenoncourt, Philibert Babou de Bourdaifiere, &c. On trouve encore à Auxerre les Abbaïes de Saint Germain, de Saint Marien, de Saint Piere, & de Saint Julien lez Auxerre, plufieurs Paroiffes, grand nombre de Maifons Ecclefiaftiques & Religieufes, & un College de Jefuïtes. J'ai déja remarqué que le Roi Robert prit Auxerre en 1005. Ce fut fur Landri Comte de Nevers. Depuis en 1015. le même Monarque maria Hadweide fa fille, que d'autres nomment Adelaïs & la prenent pour fa fœur, avec Rainaud I. Comte de Nevers fils du même Landri; & il lui donna en dot le Comté d'Auxerre. Je parle ailleurs de cette Princeffe & des enfans qu'elle eut de cette alliance. Rainaud I. mourut en 1040. Il y avoit eu d'autres Comtes de Nevers depuis Seguin bifayeul de Guillaume I. Comte de Nevers mort en 987. & pere de Mathilde qui époufa Landri, & c'eft de cette alliance que vint Renaud I. pere de Guillaume I. Celui-ci mort en 1085. eut Renaud II. mort en 1097. & Robert Evêque d'Auxerre que j'ai déja nommé. Renaud II. laiffa Guillaume III. mort en 1148. pere de Guillaume IV. décedé en 1160. & de Renaud Comte de Tonerre qui ne laiffa point de pofterité. Guillaume IV. eut Guillaume V. mort dans la Paleftine, l'an 1168. Gui qui continua la pofterité, Renaud Comte de Tonerre mort l'an 1191. fans lignée, & Anne femme de Guillaume VII. Comte d'Auvergne. Gui mort en 1176. eut Agnès Comteffe de Nevers, d'Auxerre, & de Tonerre, mariée en 1184. à Pierre II. de Courtenai Empereur de Conftantinople. Elle laiffa de ce mariage Mahaud qui fût mariée l'an 1199. à Hervé IV. Sieur de Donzi, & après la mort de ce Sieur elle prit une feconde alliance avec Guigue IV. Comte de Forêts, puis elle mourut Religieufe à Fontevrault le 12. Octobre 1254. De fon premier mari elle eut un fils, mort jeune, & Agnès qui époufa le Comte de S. Paul, duquel elle laiffa Yoland femme d'Archambaud IX. du nom Sire de Bourbon. Mahaud fille & héritiere de ces derniers époufa Eudes de Bourgogne en 1247. & mourut en 1262. Eudes mourut à Acre dans la Paleftine l'an 1269. Il étoit fils d'Hugues IV. Duc de Bourgogne & d'Yoland de Dreux; & il eut de fon mariage avec Mahaud quatre filles. Yoland Comteffe de Nevers mariée à Jean de France dit *Triftan* & puis à Robert III. Comte de Flandres; Marguerite Comteffe de Tonerre feconde femme de Charles I. Roi de Naples, &c. morte fans pofterité en 1308; Jeanne qui ne fut point mariée; & Alix qui porta le Comté d'Auxerre, &c. à Jean de Châlons, Sieur de Rochefort, &c. Elle eut Guillaume de Châlons dit *le Grand*, qui fut marié à Eleonor de Savoye feconde fille d'Amé V. Guillaume tué à la bataille de Mons-en-Puelle l'an 1304. laiffa Jean II. de Châlons Comte d'Auxerre tué à la bataille de Creci en 1346., lequel eut de fa premiere femme Marie fille d'Amé II. Comte de Genéve Jean III. Grand-Bouteiller de France mort en 1364. Ce dernier prit alliance avec Marie Crifpin Dame de Louves, & il eut Jean IV. Louïs, &c. Ce Jean IV. vendit l'an 1370. le Comté d'Auxerre au Roi Charles V. dit *le Sage* pour la fomme de trente mille francs d'or, & ce fage Prince, par deux divers Actes du mois de Juillet & de Septembre 1371, unit ce Comté à la Couronne. Jean IV. mourut en 1379. fans pofterité. Louïs fon frere intenta procès au Roi pour retirer ce Comté, & mourut en 1398. laiffant Louïs II, lequel tranfigea avec le Roi Charles VI. qui lui donna une grande fomme d'argent. Ce Louïs Comte de Tonerre fut tué à la bataille de Verneuil en 1424. Cependant en 1435. le Roi Charles VII. par le Traité d'Arras, que la neceffité l'obligea de conclure, tranfporta à Philippe II. Duc de Bourgogne le même Comté d'Auxerre, que Louïs XI. reünit encore à la Couronne, & il y eft refté nonobftant les demandes des héritiers de Marguerite de Bourgogne, qui ont enfin reconnu qu'ils n'y avoient nul droit. Auxerre a Bailliage & Préfidial, qui font du reffort du Parlement de Paris, l'Election eft auffi du reffort de la Cour des Aides de Paris. Les Comptes du Domaine fe rendent à la Chambre des Comptes de Dijon; & dans l'affemblée des Etats Auxerre eft appellée avec le Gouvernement du Duché de Bourgogne. * Ammien Marcellin, *Hift. li.* 16. Profper, *in Chron.* Fredegaire, *in Chron.* Heric, *in Vita S. Germ.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chrift*, Du Chefne, *Rech. des villes de France.* Du Pui, *Droits du Roi.* Du Bouchet, *Hift. de la Maif. de Courtenay, &c.*

Conciles d'Auxerre.

Le premier fut affemblé l'an 578. fous le Pontificat de Pelage II. & par une rencontre extraordinaire, il ne s'y trouva qu'Anachaire Evêque du lieu, fept Abbez, trente-quatre Prêtres, & trois Diacres. On y fit quarante-cinq Canons, pour regler diverfes chofes. Le vingt-cinquiéme défend aux Abbez & aux Moines d'être Parrains des enfans au Baptême. Le trente-fixiéme ordonne, que les femmes ne recevront point la fainte Euchariftie la main nuë. La coûtume étoit qu'elles mettoient deffus un voile qui s'appeloit *dominical.* Quelques Modernes mettent un II. Concile d'Auxerre l'an 1147. fous Gilbert de la Porrée Evêque de Poitiers qui y expofa fa doctrine. Othon de Freifingen en fait mention dans le I. Livre de l'Hiftoire de Frederic I. Empereur. En 1020. le Roi Robert s'étoit trouvé au Concile tenu à Airi dans le Diocefe d'Auxerre. Divers Prélats de cette Eglife ont publié des Ordonnances Synodales, comme François de Donadieu en 1622.

AUXERROIS, petit païs à l'entour de la ville d'Auxerre, & dont il feroit difficile de fixer les bornes. Car Auxerre eft fur les confins des Gouvernemens généraux de la Champagne, de l'Orleanois, de l'Ifle de France, & du Duché de Bourgogne.

AUXESIE & DAMIE étoient deux filles de l'Ifle de Candie, felon les Eginetes, qui étant venuës à Trœzene, ville du Peloponnefe, y furent lapidées, pendant une fédition. Les Epidauriens furent enfuite affligez d'une cruelle famine; fur quoi ayant confulté l'Oracle, il leur fut répondu que leur terre demeureroit toûjours fterile jufqu'à ce qu'ils euffent élevé deux ftatuës en l'honneur de ces deux fœurs. Les Epidauriens refolus d'obeïr à l'Oracle avec toute l'exactitude poffible, le confulterent une feconde fois fur la matiere dont ces ftatuës devoient être faites, & demanderent s'ils les feroient de cuivre, ou de pierre. L'Oracle répondit qu'ils ne devoient les faire ni de l'un, ni de l'autre de ces métaux, mais feulement de bois d'olivier. Après cette réponfe, comme les Epidauriens n'avoient point d'oliviers, ils en demanderent aux Atheniens; & ceux-ci leur en accorderent, à la charge que tous les ans, en figne d'hommage, la ville d'Epidaure envoyeroit des préfens à Minerve Déeffe tutelaire d'Athenes. Les Epidauriens accepterent la condition, & dès qu'ils eurent executé les ordres de l'Oracle, ils virent revenir la fertilité dans leur païs. C'eft pourquoi ils ordonnerent que l'on feroit tous les ans des facrifices à Auxefie & à Damie, dans une fête qu'ils nommerent *Lithobolie*, comme qui diroit *la fête des jets de pierre*; de λίθος, *pierre*, & βολή, *jet.* * Paufan. *in Corinthiac.* Herodote, *lib.* 5. SUP.

AUXILIUS, dont nous ignorons la qualité, vivoit vers l'an 900.

Il y a apparence qu'il étoit Ecclesiastique & qu'il avoit quelque connoissance de la Jurisprudence Canonique. Il écrivit un Dialogue sur le sujet des malheurs de l'Eglise Romaine, après que Boniface se fut établi sur le siége Pontifical, & qu'en ayant été chassé, Etienne VI. fut étranglé en prison, l'an 900. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 112.

AUXOIS, païs de France en Bourgogne, *Alexiensis tractus*, est entre l'Autunois, l'Auxerrois, & le Dijonois, vers la Champagne. Quelques Auteurs estiment que c'est le païs des anciens Mandubiens. Son nom est tiré de l'ancienne *Alexis*, dont je parle ailleurs, où est aujourd'hui Alise. L'Auxois a un Bailliage particulier, dont les Siéges sont à Avalon, à Arnay-le-Duc, & à Semur, qui est le premier. Les autres Bourgs de ce Bailliage sont Flavigni, Noiers, Mont-Saint-Jean, Saulieu, Moustier Saint-Jean, Montigni sur l'Armençon, Saumaise-le-Duc, Bourbilli, Viteaux, Ravieres, Montlibard, &c. Il est arrosé par diverses petites rivieres, qui sont l'Armençon, l'Oserain, la Loze, la Brenne, &c. * Chasseneu, *in Cat. glor. mundi.* Du Chesne, *Rech. des villes, &c.*

[AUXONIUS, Correcteur de la Toscane en CCCLXII. sous l'Empereur Julien, & Préfet du Prétoire en CCCLXVIII. Il ne le faut pas confondre avec *Ausonius*, ni substituer ce dernier nom à l'autre lors qu'on le rencontre, comme ont fait quelques Savans. Il y a eu encore un autre *Auxonius*, Proconsul d'Asie, sous Theodose *le Grand*, en CCCLXXXI. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

AUXONNE. Cherchez Aussonne.

D'AUZOLE. (Jaques) Cherchez la Peire Auteur.

AX. AY.

AXA, fille de Caleb fut promise à celui qui emporteroit la ville de Carjat-Sepher. Ce qu'Othoniel executa vers l'an 2590. du Monde, & il épousa Axa. Elle agit si bien par le conseil de son mari, que Caleb lui augmenta sa dot. * Josué, *c.* 15. Juges, *c.* 1.

AXERETO, (Blaise) Géneral des galeres de Genes en 1435. gagna la fameuse bataille navale vers l'Isle Ponce, où il prit Alfonse V. Roi d'Arragon surnommé *le Sage* & *le Magnanime*, qui vouloit se mettre en possession du Royaume de Naples, avec Jean Roi de Navarre, & Henri Grand Maître de l'Ordre de Saint Jaques, frere d'Alfonse, & plusieurs Princes & grands Seigneurs, qui étoient dans le parti de ce Roi. Il les mena à Milan, où Philippe Duc de Milan les remit en liberté. Ce même Duc, l'employa contre les Venitiens, & lui donna la Seigneurie de Serravalle, pour recompense. * Ub. Floriet. *Elog. clar. Lig.* SUP.

AXIOKERSES, nom que les Samothraces donnoient à Pluton & à Proserpine, & que l'on croit être tiré des mots Syriaques, *Acazi*, c'est-à-dire *ma portion*, & *Keres*, qui signifie *destruction* ou *mort*, parce que l'Empire des morts étoit entre les mains de ces deux Divinitez du Paganisme. * Scholiaste d'Apollonius, *li.* 1. S. Bochart, *in Canaan.* SUP.

AXIONICUS, Poëte Grec qui fut Auteur de quelques Comedies, selon Athenée. On ignore en quel tems il a vécu. [On en peut voir quelques fragmens, dans le recueuil d'*Hugue Grotius* intitulé *Excerpta ex Tragicis & Comicis*. Voyez encore la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

[AXIOPISTE, que quelques-uns font de Locres, les autres de Sicyone, avoit fait deux Ouvrages dont l'un s'appelloit *la Regle* & l'autre *les Sentences. Athenée* Liv. XIV.]

AXIOTHEE, femme de grand esprit qui se déguisoit en homme, pour aller écouter Platon, dont elle étoit disciple avec Lasthenie de Mantinée. Diogene Laërce le rapporte dans la Vie de Platon, sur le témoignage de Dicearque: peut-être est-ce la même, dont parle Themistius; car il dit qu'une étrangere ayant lû quelques Livres de la République de Platon, se déguisa en homme, alla à Athenes, & étudia quelque tems, de cette maniere, sous ce Philosophe, sans se faire connoître. Clement d'Alexandrie nomme encore d'autres femmes, qui firent la même chose. Voyez G. Menage *sur Diogene Laërce, L. III.* §. 46.

AXIUS, (Paul ou Paulus) de Bigorre, Orateur, Poëte, & Professeur de Rhetorique à Bourdeaux, vivoit dans le IV. Siécle, du tems d'Ausone, qui avoit beaucoup d'amitié pour lui. Aussi il lui confioit la censure de ses Ouvrages, & témoignoit avoir bien de l'estime pour son esprit & son érudition. Il se retiroit souvent dans une petite maison nommée *Crebenne*, qu'il avoit en Bigorre. Ausone lui écrivit diverses Lettres, & lui envoya un Centon Nuptial, & des vers de Bissula. * Ausone, *Idyll.* 27. & 28. & *epist.* 11. 12. & *seq.* Elie Vinet, *in Auson.* De Marca, *Hist. de Bearn, li.* 1. *c.* 10. *n.* 11. &c.

AXUM, Accum, Chaxume, *Chaxumum* en Latin, Cassumo, Caxumo, Chaxuma, Acachumo, ville de la Province de Sire, autrefois capitale du Royaume de Tigre, anciennement Auxuma, Auxume, Axume, Axomites, & Axumites, cité Royale des peuples Auxumites. * Ludolf, Jeronimo Lobo, *en leurs Cartes de l'Emp. Eth.*

AYGNANI, Géneral de l'Ordre des Carmes. Cherchez Angriani.

AYGUES. Cherchez Eigues.

A Z.

AZA, ville de l'Armenie Mineure, ou plûtôt de la Cappadoce, sur les confins de l'Armenie Mineure. Elle est au pié des montagnes presque entre Trebisonde & Neocesarée.

AZABE-KABERI, supplice que les méchans souffrent dans le sepulcre, selon la superstition des Mahometans. Ce mot est composé d'*Azab*, qui signifie *supplice* ou *tourment*, & de *Kaber*, qui veut dire, *sepulcre* ou *tombeau*. Voici comme les Auteurs décrivent cette punition. Ils disent qu'aussi-tôt qu'un mort est dans le sepulcre, il est reçû par l'Ange de la mort, qui l'avertit de l'arrivée des deux Anges Inquisiteurs, dont l'un s'appelle *Monkir*, & l'autre *Nekir*. Si ces Inquisiteurs le trouvent innocent, ils le laissent en repos: mais s'il est coupable, ils le frapent à grands coups de marteaux de fer, & le tourmentent jusques au jour du jugement. D'autres disent que ces deux Anges Examinateurs se retirent après avoir battu le coupable avec une barre de fer; & que la terre serre si fort ce malheureux, qu'il souffre des douleurs étranges. Après cela viennent deux autres Anges qui amenent avec eux une creature très-difforme; & l'ayant laissée dans le sepulcre, s'en retournent en enfer. Ce monstre épouvantable demeure avec le coupable jusques au jour du jugement, qu'ils vont ensemble dans les enfers, pour y souffrir autant de tems qu'il est ordonné par la Justice de Dieu; car c'est une opinion géneralement suivie parmi les Turcs, qu'il n'y a point de Mahometan qui soit puni éternellement, & qu'après avoir expié ses crimes pendant un certain nombre d'années, il entre dans le Paradis, à la faveur de Mahomet. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

AZAEL, Roi de Syrie, l'an 3151. étouffa, avec un linge mouillé, Adad son Roi, & regna en sa place, comme le Prophete Elisée le lui avoit prédit, lorsqu'il étoit allé au devant de lui avec des présens, pour savoir si Adad, qui étoit malade, gueriroit. Il fit depuis en 3154. la guerre à Jehu Roi d'Israël, & ravagea tout le païs. * IV. des Rois, 8. & 18. Joseph, *li.* 9. *Antiq. c.* 2. & 8.

AZAEL, frere de Joab, l'an 2982. du Monde poursuivant les ennemis, qui vouloient empêcher que David fut reconnu Roi après la mort de Saül, fut tué par Abner qui l'avoit prié de cesser de le poursuivre. * Joseph, *li.* 7. *Antiq. c.* 1.

AZAMOGLANS. Cherchez Agiam-Oglans, jeunes Esclaves en Turquie. SUP.

AZAMOR, ville de la Province de Ducala, ou Duquéla, dans le Royaume de Maroc en Afrique, sur la côte Septentrionale, à l'embouchure du fleuve Ommirabi. Le Roi de Portugal s'en rendit maître en 1508 & l'abandonna volontairement en 1540, parce qu'il étoit difficile de la défendre contre le Cherif, Roi de Maroc, d'autant qu'elle est commandée par une colline, & que l'entrée du fleuve est fort dangereuse pour les vaisseaux. Il ne l'eut pas plûtôt quittée, que le Cherif s'en empara, & y envoya deux Alfaquis ou Docteurs de la Loi, pour la repeupler au plûtôt. Sur ces nouvelles, le Gouverneur de Maragan pour le Roi de Portugal l'alla escalader la nuit, & prit ou tua tous les Maures qui y étoient. Le Gouverneur d'Azamor, & les deux Alfaquis furent emmenez en Portugal, & depuis échangez contre des captifs Chrétiens. Cela fut cause que les Maures n'oserent plus repeupler la ville, qui demeura deserte. La pêche des aloses rapporte beaucoup au Cherif, qui l'afferme bien cherement aux Marchands Chrétiens, lesquels n'y sont en sûreté que dans leurs vaisseaux, & n'entrent point dans la ville, où personne ne demeure. * Marmol, *de l'Afrique.* SUP.

AZAOTAN & AZAOAT, deserts de Libye en Afrique, qui sont de vastes étenduës de sables, où l'on trouve rarement de l'eau & où ceux qui sont obligez de les traverser, se conduisent comme sur la mer, par la boussole. * Sanut *liv.* 9. Marmol, *liv.* 8. SUP.

AZARCHATES, Mathematicien Arabe, & très-savant en Astrologie. Il vivoit dans l'onziéme Siécle. * Genebrard, *en la Chron.*

AZARIAS, Prophete vers l'an 3094. du Monde, vint au devant d'Asa, qui avoit remporté une grande victoire sur Zera Roi des Madianites, & l'exhorta à demeurer ferme dans le culte du vrai Dieu. * 2. Par. XV. Joseph, *li.* 8. *Ant. c.* 6. Torniel, *A. M.* 3094. *n.* 1.

AZARIAS, fils d'Amasias Roi de Juda, dit autrement Osias. Il y en a eu un autre Sacrificateur des Juifs, sous le regne d'Abias. Un sous Joram. Un surnommé Joël, sous le Roi Ozias. Et un du tems de Joakim & de ses freres. Il est parlé, dans le Livre des Machabées, de cet Azarias qui voulant rendre son nom célebre fut vaincu avec Joseph, *li.* 1. *c.* 5. Azarias est encore un des nobles enfans Hebreux, que Nabuchodonosor fit jetter dans la fournaise ardente.

AZARIAS, Rabbin Italien, dont nous avons les Ouvrages, imprimez en un volume à Mantouë en 1574. Ce livre est intitulé *Meer enajim, La lumiere des yeux.* Il y traite de plusieurs faits, qui appartiennent à l'Histoire & à la Critique; & il fait voir qu'il a plus d'érudition & plus de connoissance de la literature des Chrétiens, que les autres Juifs, qui ne lisent ordinairement que leurs Ecrivains: mais Azarias a lû les Livres de nos Auteurs, qu'il cite souvent. Il examine plusieurs faits qui regardent la Chronologie. On trouve aussi dans ce même Livre une Traduction Hebraïque du Livre d'Aristée, touchant la version des Septante. Voyez Jean Buxtorf, *dans sa Bibliotheque.* SUP.

AZARIAS. Cherchez Ozias.

AZARIAS. Cherchez Abdenago.

AZAZEL. Les Interpretes de l'Ecriture, tant Juifs que Chrétiens, ne s'accordent pas entr'eux sur la signification de ce mot *Azazel*, qui se trouve au chapitre 16. du Levitique; ce qui a fait que plusieurs ont retenu, dans leurs versions de l'Ecriture, le mot *Azazel*, comme un nom propre. Quelques Rabbins ont crû que c'étoit le nom d'une montagne où le Sacrificateur envoyoit le bouc dont il est parlé en ce lieu-là: mais S. Jerôme traduit le mot *Azazel* par *Capro emissario*, *Bouc émissaire*, en suivant les Septante, qui ont en cet endroit ἀποπομπαῖον dans ce même sens. Le Juif David de Pomis suit dans son Dictionaire cette derniere interpretation. Il remarque seulement que selon le sentiment de quelques Auteurs *Azazel* est le nom d'une montagne d'où on précipitoit le bouc qui servoit de sacrifice en cette ceremonie. Grotius appuye aussi l'interpretation de la Vulgate dans ses Notes sur le chapitre 16. du Levitique, où il observe que ce bouc signifioit, que les pechez qui avoient été expiez par la victime, ne retournoient plus devant Dieu: ce que les Juifs expliquent des pechez qui ne meritent ni la mort, ni la peine d'être retranché du peuple de Dieu. Voyez S. Bochart, dans son *Hierozoïcon*, & J. Spencer, *de Leg. Heb. Ritualibus.*

AZEBEDO. (Pierre Gonzales d') Cherchez Gonzales.

AZECA, ville des Amorrhéens, du partage de la Tribu de Juda, où Dieu fit pleuvoir une grêle de cailloux sur les ennemis de son

son peuple. Ce qu'on voit dans le Livre de Josué, *c.* 10. Roboam Roi de Juda fit quelques reparations à cette ville, & un Roi de Babylone la ruïna entierement. * II. des Paralipomenes, *c.* 11. Jeremie, *c.* 34.

AZEM, Royaume de la Terre-ferme de l'Inde, au delà du Gange, aux environs du lac de Chiamai. C'est un des meilleurs païs de toute l'Asie: car il produit tout ce qui est nécessaire à la vie de l'homme. Il y a des mines d'or, d'argent, d'acier, de fer, & de plomb, & quantité de soye. La laque, qui est une gomme tirant sur le rouge, dont on fait du vernis, & de la cire d'Espagne, y croît sur les arbres en abondance, & est très-excellente. On y voit aussi beaucoup de vignes & de bons raisins: mais on n'y fait point de vin; on laisse seulement secher le raisin pour en tirer de l'eau de vie. Quoi que les peuples de ce Royaume ayent toutes sortes de viandes, c'est une chose assez extraordinaire que la chair de chien est leur mets le plus délicieux, & tous les mois dans chaque ville on tient un marché, où il ne se vend que des chiens, qu'on y amene de tous côtez. Ils n'ont point de sel, mais ils suppléent à ce défaut, en faisant une poudre avec des feuilles de figuier, sechées & brûlées, laquelle ils font bouillir dans de l'eau: & cette eau étant consumée, il se trouve au fond un sel blanc qui est assez bon. Kemmerouf est la capitale du Royaume d'Azem. Le Roi faisoit autrefois sa residence à Azem, qui est à vingt-cinq ou trente journées de Kemmerouf. Les tombeaux des Rois sont dans la ville d'Azoo: ils sont remplis de richesses, parce que ces Idolatres croyent qu'après leur mort ils vont dans un autre Monde, où ceux qui auront bien vêcu, jouïront de toutes sortes de délices, mais les autres y souffriront beaucoup d'incommoditez, dont ils pourront se soulager avec ce qu'ils auront dans leurs tombeaux. C'est pourquoi chaque Roi fait bâtir dans la grande Pagode, comme une Chapelle, pour y avoir sa sepulture, & pendant sa vie il envoye serrer dans la cave où il doit être mis, quantité d'or & d'argent, de tapis, & de meubles precieux. Quand on met le corps du Roi dans cette cave, on y enferme encore plusieurs choses de grand prix, avec quelque Idole d'or ou d'argent, qu'il a particulierement adorée pendant sa vie. Mais ce qui est le plus étrange, c'est qu'une partie des femmes qu'il a le plus aimées, & des principaux Officiers de sa maison, se font mourir par quelque poison, pour être enterrez avec lui, & l'aller servir en l'autre Monde. Outre cela ils enterrent vifs un élephant, douze chameaux, six chevaux, & plusieurs chiens de chasse, croyant que tous ces animaux reprenent vie, pour servir le Roi en l'autre Monde. Le peuple du Royaume d'Azem vit à son aise, & le Roi ne leve aucuns subsides sur ses Sujets: se reservant pour son domaine toutes les mines tant d'or & d'argent, que d'acier, de fer, & de plomb, ausquelles il fait travailler par des esclaves, qu'il achete de ses voisins. Les Etrangers font dans ce Royaume un grand negoce de brasselets d'écaille de tortuë, & de coquilles de mer: & d'autres de corail & d'ambre jaune pour les riches du païs. On tient que c'est dans le Royaume d'Azem, où la poudre à canon a été premierement inventée, & que la connoissance en est passée dans la Chine par le moyen du commerce. Tavernier, *Voyage des Indes.* SUP.

AZENAR, ou Azener, qu'on fait petit-fils d'Eude Comte d'Aquitaine, passa en Espagne & suivit Garcias Innigo Roi de Navarre contre les Maures vers l'an 855. Il s'insinua dans ses bonnes graces, & obtint de lui les terres qui sont entre les deux rivieres, qui portent le nom d'Aragon, avec le titre de Comte, qu'il posseda près de quinze ans, & laissa son fils Galinde qui lui succeda. Ce sentiment est celui de divers Auteurs François & Espagnols, mais P. de Marca rapporte un passage de la Chronique de S. Arnaud de Mets qui dit le contraire. Car il y est marqué sous l'an 839. qu'Azenarius Comte de la Gascogne citerieure s'étoit retiré quelques années auparavant de l'obeïssance de Pepin, qu'il étoit mort d'une maniere épouvantable, & que son frere Sanche s'étoit rendu maître de ce païs contre la volonté de Pepin. S'il y a eu un Comte d'Aragon, il étoit apparemment fils de celui-ci. Les anciens titres marquent que Garcias Innigo épousa Urraque de la famille d'Azenar. * Garibay, *Hist. li.* 9. *c.* 1. & 9. De Marca, *Hist. de Bearn, li.* 3. *cap.* 1. &c.

AZINCOURT, petit village en Picardie près de Blangi. Il est renommé par la bataille que les François y perdirent le 25. Octobre de l'an 1415. Les Anglois qui avoient en tête leur Roi Henri V. profitant des desordres domestiques des François, en tuerent près de dix mille, en cette journée, entre lesquels se trouverent quatre Princes du sang, avec Charles d'Albret Connêtable de France. Il y eut aussi quinze cens prisonniers. Les suites de cette bataille furent aussi funestes que la bataille même, comme je le dis ailleurs, en parlant du Roi Charles VI. & d'Henri V. Roi d'Angleterre.

AZO ou Azzo Portius, Jurisconsulte célebre de Bologne en Italie, a vêcu sur la fin du XII. Siecle & peut-être au commencement du XIII. car quelques Auteurs mettent sa mort en 1200. & les autres en 1225. ou 30. Il avoit été disciple de Jean Bosiani de Cremone, & il s'aquit tant de reputation, qu'on lui donna les titres de *Maître du Droit* & de *Source des Loix.* On a dit qu'Azo fut pendu en 1200. pour avoir tué Bulgarus dans la chaleur de la dispute; mais ceux qui vivoient dans son Siécle, écrivent le contraire. Il a laissé de beaux Ouvrages, comme *Summa Juris. Super Digest. vet. li.* 24. *Super Codice, li.* 9. &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Forster & Fischard, *in Vit. Jurisc.* Guillelmus Pastrergicus, *de Orig. rer.* Panciroli, *de leg. clar. Interpr.* Buttius, *Bonon. illustr.* Sigonius, *Hist. Bon. li.* 4. Bumaldi, *Bibl. Bonon.* &c.

AZOLIN, surnommé Sabinianus, Jurisconsulte de Bologne, vivoit vers l'an 1313. Il laissa quelques Ouvrages de Droit. * Alidosi, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.*

AZOLIN, (Laurent) Evêque de Narni en Italie, étoit natif de Formignano, ville du Duché d'Urbin, dans l'Etat Ecclesiastique, & florissoit vers l'an 1630. Il étoit grand Theologien, & savant Jurisconsulte. Il avoit aussi un beau naturel pour la Poësie: ce que l'on remarque dans les Satyres qu'il a composées en Langue Toscane. Le zele qu'il avoit pour le bien de son Eglise, lui attira bientôt la veneration des peuples; mais il fut obligé de quitter son Diocese, pour obeïr au Pape Urbain VIII. qui le choisit pour son Secretaire, & lui confia les plus importantes affaires de l'Eglise. Il étoit sur le point d'être élevé à la dignité de Cardinal, lorsqu'il mourut dans un âge peu avancé. * Erythr. *Pinac. Vir. illust.* SUP.

AZOMAX. Cherchez Agonax.

AZONACH. Cherchez Agonax.

AZONES, étoit le nom que les Grecs donnoient à certains Dieux, reconnus & adorez indifferemment par tout; ἄζωνοι, c'est-à-dire, *qui ne sont point bornez par un certain espace*, mais qui sont reçûs chez tous les peuples d'un commun consentement, comme le Soleil, Mars, la Lune, Pluton. C'étoient aussi les Dieux qui pouvoient également être invoquez par deux partis oposez l'un à l'autre, comme Mars, Bellone, la Victoire. Ces Dieux Azones étoient appellez chez les Latins, *Dii Communes*, Dieux Communs. Virgile en fait mention au 12. de l'Eneïde,

Diis & Communibus aras.

* Voyez Servius, dans son Commentaire sur cet endroit. [Ce terme est tiré de la Théologie des Chaldéens, qui croyoient qu'il y avoit de certains Dieux, qui ne présidoient que sur certaines zones, que les Interpretes Grecs de leur Théologie nomment Ζωναῖοι; & qu'il y en avoit d'autres, qui présidoient également sur toutes les zones, qu'on a appellez, à cause de cela, ἄζωνοι *sans zones.* Voyez la Philosophie Orientale de T. Stanley. *Lib.* 1. *S.* 2. *c.* 8.] SUP.

AZOR, fils d'Eliacim. Il est nommé dans la Génealogie du Fils de Dieu, comme un des ayeux de Jesus-Christ selon la chair, * Saint Matthieu, *c.* 1. *vers.* 13.

AZOR, (Jean) Jesuite natif de Louca, qui est une ville d'Espagne dans le Diocese de Carthagene, a vêcu dans le XVI. Siécle, & a enseigné à Alcala, à Rome, & ailleurs. Son merite l'éleva aux premieres charges dans sa Compagnie, où il fut Recteur de divers Colleges. Il étoit savant dans la connoissance des Langues, de la Theologie Morale, & de l'Ecriture, & il a laissé *Institutionum Moralium T. III. in Cantica,* &c. Le P. Jean Azor mourut à Rome le 19. Fevrier de l'an 1603. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

AZORES, Isles de la mer Oceane. Cherchez Açores.

AZOT, ville de la Palestine, une des cinq Satrapies des Philistins, où l'on retint l'Arche prisonniere, du tems de Samuel. Sous le Christianisme il y avoit un Evêché, suffragant de Cesarée. Baudouïn Roi de Jerusalem la prit sur les Infideles, l'an 1101. & on la ruïna quand les Chrétiens furent chassez de la Palestine. On assûre qu'il y avoit une Eglise avec la maison Episcopale, au lieu où S. Philippe se trouva, après avoir baptisé l'Eunuque de la Reine Candace. Cette ville, que les Hebreux nomment *Asdod*, & d'autres *Alcet* & *Alzete*, est l'*Azotus Paralia* des Auteurs Latins, differente d'*Azotus Ippini*, qui étoit aussi une ville Episcopale dans la Palestine, comme Adrichomius l'a remarqué. * 1. des Rois, *c.* 5. Actes des Apôtres, *c.* 8. Guillaume de Tyr, *li.* 18. *de bello sacro.* Adrichomius, Le Mire, &c.

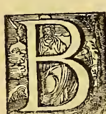
AZOTUS, Roi des Emesiens, épousa Drusille Juive de créance, fille du vieil Agrippa, & sœur du jeune; mais Felix Proconsul de Judée en étant devenu amoureux, la lui ravit vers l'an 54. & l'entretenoit publiquement. C'est pour cela que Saint Paul, qui eut quelques conferences avec Felix, lui parla une fois de la chasteté & du jugement dernier, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres, *c.* 24. *vers.* 25. [Le Roi des Emesiens se nommoit *Aziz*, & avec la terminaison Greque *Azizus*, & non *Azôt*, comme Moreri se l'est imaginé. Voyez *Joseph*, Antiquitez Judaïques *Lib. XX. c.* 5.]

AZPILCUETA, (Martin) qu'on nomme ordinairement Navarre, parce qu'il étoit natif de Verasoain près de Pampelune dans le Royaume de Navarre, vivoit dans le XVI. Siécle, & a été estimé un des plus doctes Jurisconsultes de son tems. Les Ouvrages, qu'il a publiez en Droit Civil & Canon, sont des marques de son savoir & de sa pieté. Il professa dans les Universitez de Salamanque & de Conimbre, où il fut consulté comme l'oracle du Droit, qu'il avoit appris en France à Cahors & à Toulouse. Il avoue lui-même que s'il savoit quelque chose, il le devoit à la France. Ce grand homme étoit Prêtre, & Chanoine Regulier de Saint Augustin de la Congregation de Ronceval. L'amitié qu'il contracta avec Barthelemi Caranza, Dominicain, Archevêque de Tolede, qu'on avoit mis à l'Inquisition, étoit si forte, qu'à l'âge de quatre vingts ans il entreprit le voyage de Rome, pour défendre son ami qu'on y avoit conduit. Le Pape l'y fit Pénitencier. Il étoit si délicat, & mangeoit si peu, qu'il paroissoit un squelette vivant. Il avoit une douceur extraordinaire & une si grande charité pour les pauvres, qu'il n'en trouvoit jamais aucun, sans lui donner l'aumône. Et on remarque à ce sujet, qu'il avoit une mule tellement accoûtumée à cela, qu'elle s'arrêtoit ordinairement quand elle voyoit venir quelque pauvre. Nous avons les Oeuvres du Docteur Navarre en six volumes *in folio* de l'impression de Lyon de 1597. & de Venise de 1602. Il mourut à Rome, au mois de Juin de l'an 1586. âgé de 94. ans, six mois, & sept jours, & son corps y fut enterré dans l'Eglise de Saint Antoine de Padouë des Portugais, où l'on voit son épitaphe. Julius Roscius Horstinus, Simon Ramlotée, & divers autres ont écrit sa Vie, qu'on trouve au commencement de ses Ouvrages. * Voyez aussi Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Thomasin, *in Elog. illust. Viror.* Janus Nicius Erythræus, *T. I. Pinac. c.* 1. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

AZUAGUES, peuples d'Afrique, qui se sont répandus dans les Provinces de Barbarie & de Numidie. Ce sont la plûpart des Pasteurs, mais il y a aussi parmi eux des Artisans qui font de la toile & du drap. Ils vivent dans les montagnes & sur les côteaux, & sont tributaires du Roi de ce païs. Ils ont été autrefois fort puissans, & depuis quelque tems même, il y en a d'entr'eux qui vivent en liberté. Leurs principales habitations sont dans les Provinces de Tremecen & de Fez; mais les plus vaillans demeurent entre le Royaume de Tunis & le Biledulgerid, d'où ils ont eu souvent la hardiesse d'attaquer les Rois de Tunis; & leur Chef se nomme maintenant Roi de Cuco. Leur langage est celui des Bereberes: mais ils parlent aussi Arabe, particulierement ceux qui trafiquent sur la frontiere de Tunis. Ils se vantent d'être Chrétiens d'origine; & pour se distinguer des autres Africains & Arabes, ils ne se rasent pas la barbe, ni ne coupent leurs cheveux autour de la tête, comme font les Mahometans, & sont outre cela fort ennemis des Arabes & des autres peuples de l'Afrique. Par un ancien usage, ils se font avec le fer une croix bleuë à la jouë ou à la main, pour marquer, disent-ils, leur origine. Cela vient de ce que les Empereurs Chrétiens & les Goths regnant en Barbarie, affranchirent de tout tribut ceux qui avoient embrassé la Foi; & parce que chacun se disoit Chrétien, lors que les Commissaires des Tailles arrivoient, pour éviter la tromperie, on ordonna à ceux qui étoient veritablement Chrétiens, de porter une croix gravée sur le visage ou à la main. Ce que firent les Azuagues, qui persevererent dans le Christianisme jusques au regne des Califes. Quelques autres Africains porterent de semblables croix, mais par succession de tems ils se sont marquez d'autres figures. Les filles mêmes des Arabes se graverent avec le fer d'une lancette, diverses sortes de marques sur le sein, sur les mains, sur les bras, & sur les piez, pour leur servir d'ornement. * Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 1. *SUP.*

AZZO. Cherchez Azo.

B. BAA.



CETTE lettre muette, dont le son est si obscur, est prononcée diversement en toute sorte de Langues, selon la diversité des lettres qui la précedent. Divers peuples la prononcent dans leur Idiome, comme font les Espagnols & les Gascons; ne battant les levres qu'à demi: ce qui fait un son moyen entre le B. & l'V. Les Egyptiens qui marquoient leurs caracteres par la figure de quelque animal, se servoient pour le B, de la brebis, qui prononce cette lettre en son bêlement. Pierius, *li.* 47. *des Hierog. c.* 28.

BA.

BAAC. Cherchez Brazza.

BAAL, BEEL, ou BEL, est, selon quelques-uns, le nom que les Assyriens donnerent à Nembrod, lors qu'après sa mort ils l'adorerent comme un Dieu. *Bel*, en Langue Babylonienne, signifie *Seigneur. Baal* en Hebreu veut dire la même chose. On l'a aussi appellé le *Jupiter Babylonien*, parce que c'étoit le premier Dieu de ce peuple idolatre. A proprement parler, Baal étoit le nom d'un faux Dieu de quelques peuples du païs de Chanaan, *Nomb.* 22. que Gedeon détruisit, *Jug.* 6. Les Grecs estiment que c'est le Dieu Mars. Selden dit que ces noms *Bel*, *Baal*, & *Baalim*, qui n'est que le pluriel de *Baal*, se trouvent dans l'Ecriture Sainte pris pour diverses Divinitez. Au reste, les Babyloniens & les Chaldéens adoroient leur Idole sous le nom de *Bel*, & les Pheniciens avec les peuples voisins adoroient le leur sous celui de *Baal*; la diverse prononciation de ces peuples causant cette difference. Le peu de soin que les Grecs avoient d'apprendre les Langues Orientales, a été cause qu'ils n'y ont pas pris garde, & qu'ils ont pris indifferemment *Baal* pour *Bel*, & *Bel* pour *Baal*. Cela est aussi arrivé à Joseph Historien Juif, qui entendoit mieux la Langue Greque que celle de sa nation. *Orig Jud.* 8. 7. & 9. 6. où il fait mention du Dieu des Pheniciens. L'Auteur de la Chron. d'Alexandrie & Cedrenus se sont étrangement mépris dans la signification qu'ils ont donnée à ce terme. Celui-ci ayant parlé de Thuré successeur du Roi Ninus, dit que les Assyriens dresserent à ce Heros la premiere statuë, & qu'ils l'adorerent comme un Dieu, l'appellant *Baal*, c'est-à-dire *Mars*, le Dieu de la guerre. L'autre dit la même chose presque en mêmes mots. Mais il dit que c'est un mot Persan, & que c'est la Divinité dont il est parlé dans le Prophete Daniel, & dans l'Histoire des trois jeunes Hebreux. Quant à l'interpretation qu'ils lui donnent tous deux, elle est ridicule. Il y a sujet de croire, que le vrai Dieu du Ciel & de la Terre fut ainsi appellé, avant que ce nom fût donné aux fausses Divinitez. Le Prophete Osée autorise cette conjecture, & fait assez connoître que ce nom *Baal* peut fort bien convenir au Dieu d'Israël. Voici comme il en parle, *chap.* 2. *v.* 16. & 17. *Il arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur, qu'il m'appellera* Ishi, c'est-à-dire, *mon mari; & qu'il ne m'appellera plus* Baali, c'est-à-dire, *mon Baal; car j'ôterai de sa bouche les noms des Baalims, & l'on ne se souviendra plus de leur nom.* Les Hebreux se servoient assez à propos du mot de *Baal*, quand ils parloient de Dieu, avant que le mauvais usage qu'on en fit, en l'appliquant ordinairement aux Idoles, eût obligé Dieu à leur défendre de l'appeller de ce nom. Il y avoit même long-tems que les Chaldéens se vantoient d'avoir parmi eux des Commentaires de quinze mille ans, dans lesquels ils célébroient les loüanges de leur *Bel*, comme Createur du Monde. Alexandre, surnommé *Polyhistor*, le rapporte sur l'autorité de Berose Sacrificateur de Bel. Dans la suite, comme la pieté dégenere souvent en superstition, ils adorerent premierement sous ce nom-là le Soleil, qu'ils croyoient être le seul Dieu du Ciel, suivant la remarque de Philon Byblien, l'Interprete de Sanchoniathon. Enfin on appella *Baal*, ou *Bel* les Astres, & les Rois, dont la memoire étoit en recommandation à la posterité, comme plusieurs croyent que Belus fils de Ninus fut adoré sous ce nom. Ce qui est rapporté 3. *Rois* 16. & 4. 10. que le Roi Achab consacra un temple dans Samarie à Baal, en faveur d'Ithobal Roi des Sidoniens son beau-pere, se doit entendre du Bel des Phéniciens. Et Sidon ville maritime de la Phénicie est la patrie de ce même Bel, qui est appellé *le Jupiter Thalassien*, ou *Marin*, des Sidoniens, selon Hesychius. Bel étoit donc le même que le Jupiter des Européens. Les Grecs toûjours adonnez à leurs fables font venir ce Bel d'Egypte, & le font fils de Neptune & de Libye. On en peut voir l'Histoire fabuleuse dans Apollodore, *liv.* 2. *des Dieux.* Elle est la plus suivie, mais mal à propos, car elle est entierement ridicule. Au reste, c'est de ce Bel, dont parle Virgile dans le I. de l'Eneïde,

Implevitque mero pateram, quam Belus, & omnes
A Belo soliti.

Car les Carthaginois tiroient leur origine de la Phenicie, & le Poëte parle de la libation que fit la Reine Didon. Servius sur ce passage de Virgile, dit que ce que les Phéniciens appelloient *Bal*, les Assyriens le nommoient *Bel*, le prenant pour Saturne & le Soleil. Gyraldus & d'autres Auteurs remarquent que ces mots ayant été corrompus dans quelques exemplaires, au lieu de *Bal* & *Bel*, on y lit *Hal* & *Hel.* Ce Bal ou Bel des Phéniciens avoit un temple dans Balis, ville de Libye, selon Etienne; & il étoit different de celui des Babyloniens, comme Jupiter Ammon étoit different de Jupiter Capitolin, & comme celui de Crete étoit different de l'un & de l'autre: car comme les peuples de l'Europe appelloient la Divinité en géneral du nom de Jupiter, les Asiatiques l'exprimoient par le nom de *Bel* ou *Baalim.* Et Saint Epiphane témoigne que les Pharisiens appelloient l'Etoile de Jupiter *Cochab-Baal.* L'Ecriture Sainte ne parle nulle part des *Baalim*, plus expressément que dans la prophetie de Jeremie, *ch.* 2. *v.* 28. où ce Prophete reproche à Juda, qu'il y a eu autant de Dieux que de villes, & c'est de quoi S. Paul fait aussi mention 1. *Cor.* 8. lors qu'il parle de plusieurs Dieux & de plusieurs Seigneurs, c'est-à-dire, de plusieurs Bels entre les Syriens, & de plusieurs Jupiters entre les Grecs. L'Histoire Sainte 2. *Chron.* 33. dit que Manassés redressa aux Baalims les autels qu'Ezechias son pere avoit démolis, & qu'il en bâtit un dans le parvis du temple à toute l'armée des cieux, c'est-à-dire, à Bel ou Baal: car, selon que le remarque Eusthatius, les Chaldéens donnoient le nom de *Bel* au Ciel, & à toute l'armée des Cieux, que les LXX. appellent, *toute la puissance celeste*, πᾶσαν δύναμιν τοῦ οὐρανοῦ. Godwin croit que *Baal* est le même que *Moloch*, fondé sur la ressemblance des noms, parce que le premier signifie *Seigneur*, & l'autre *Roi* ou *Prince*, & que l'on offroit à l'un & à l'autre les mêmes sacrifices. En effet les Israëlites brûloient leurs fils pour holocauste à Baal, *Jerem.* 19. 5. ce qu'ils faisoient aussi extraordinairement à Moloch, car il est remarqué dans le même Prophete, 32. 35. que les Israëlites bâtirent les hauts lieux de Baal en la vallée du fils de Ennom, pour faire passer par le feu leurs fils & leurs filles à Moloch. Mais les victimes ordinaires étoient des beliers, des agneaux & des bouvillons, 3. *Rois* 18. 23. *& suiv.* & l'on ne doit pas trouver étrange que les Doctes ayent dit que Jupiter étoit adoré par les Phéniciens sous le nom de Baal, & Saturne sous celui de Moloch; puis qu'il est assez ordinaire dans les anciens Auteurs de voir les noms des Planetes confondus, de maniere qu'on appelloit le Soleil tantôt Baal, & tantôt Moloch, tantôt Jupiter, & tantôt Saturne. Servius *sur le* 1. *de l'Eneïde* assûre que les Assyriens adoroient Saturne, (qu'ils appelloient aussi le Soleil,) & la Déesse Junon. Et pour ce qui est de Baal, la chose est hors de doute: car les Phéniciens appelloient Jupiter *Baal-Semen*, c'est-à-dire, *Jupiter Olympien*, ou *Seigneur du Ciel*; ce qui selon la Theologie des Payens ne peut convenir qu'au Soleil, qui est le Roi du Ciel, avec le même droit que la Lune en est nommée la Reine. Voyez Thomas Godwin des ceremonies des Hebreux, *liv.* 4. *c.* 2. Les Prêtres de Baal avoient cela de commun avec ceux de Bellone, de se faire des incisions avec des couteaux & des lancettes, tant que le sang en couloit, comme il est remarqué au 3. Livre des Rois qui a été cité ci-devant, dans Tertullien, *Apolog. c.* 9. dans Lactance, & autres anciens Auteurs. On croit que cette Idole de Baal est la premiere qui a été dressée à la superstition, & que ç'a été la source de l'Idolatrie. * Selden, *de Diis Syris. SUP.*

BAAL, Roi de Tyr en Phenicie, succeda à Ithobalus, & prit le gouvernement de cette ville ruinée par Nabuchodonosor. Après lui, Tyr fut gouvernée pendant treize ou quatorze ans par des Juges qui dépendoient des Assyriens. * Joseph, *contre Appion, liv.* 3. *SUP.*

BAAL-GAD, Bagad, ou Begad, Idole des Syriens. Le premier nom

nom eſt compoſé de *Baal*, Seigneur ou Dieu; & de *Gad*, Fortune; comme qui diroit Dieu de la fortune, Bagad, ou Begad, ſignifie bonne fortune. Dans l'Allemagne, les Juifs ont coûtume d'écrire au deſſus de la porte de leur maiſon, *Ba-gad*, ou *Mazal-tob*, c'eſt-à-dire bonne fortune, ou bon genie, pour attirer, ce ſemble, la proſperité dans leur famille. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, Tom. I. SUP.*

BAALHASOR, certain lieu près d'Ephraïm, où l'on tondoit les brebis d'Abſalom, & où ce Prince ayant invité ſes freres à un feſtin, fit mourir Ammon, pour avoir violé Thamar ſa ſœur, qui l'avoit prié de la venger. 2. *Rois* 13. *SUP.*

BAALITES, Secte d'impies parmi le peuple d'Iſraël, qui adoroient Baal, ou l'Idole de Belus Roi d'Aſſyrie. Nous liſons dans le 3. livre des Rois qu'Achab & Jezabel ſacrifioient tous les jours à cet Idole: & qu'Elie ayant convaincu de ſuperſtition les Prêtres de ce faux Dieu, par un miracle, qu'il fit à la vûë d'Achab & du peuple, ces Sacrificateurs, au nombre de quatre cens cinquante, furent tous mis à mort. * Ancien Teſtament, 3. *Liv. des Rois, ch.* 18. *SUP.*

BAANA, de la Tribu de Benjamin Il ſe joignit à Rechab & croyant faire plaiſir à David, ils aſſaſſinerent Isboſet, l'an 2986. du Monde, & porterent ſa tête à ce Prince, qui pour recompenſe les fit tuer eux-mêmes. * II. des Rois, 4. Joſeph, *li.* 7. *des Ant. c.* 2.

BAANES. Voyez Baanites.

BAANITES, Hérétiques Sectateurs d'un certain BAANES, qui ſe diſoit diſciple d'Epaphrodite; & ſemoit les erreurs des Manichéens dans le IX. Siécle, vers l'an 810. * Pierre de Sicile, *Hiſt. du Manich. renaiſſant.* Baronius, *A. C.* 810.

BAARAS, nom d'un lieu ſur le Mont-Liban, en Syrie, & d'une plante admirable qui y croît, dont l'Hiſtorien Joſeph raporte les vertus. Comme elle a quelque choſe de fort extraordinaire, j'en ferai ici une courte deſcription. Elle naît au Mont-Liban, au deſſus du chemin qui conduit à Damas, & on ne commence à la voir qu'au mois de Mai, lors que la neige eſt fonduë. Auſſi-tôt que la nuit eſt venuë, cette plante commence à s'enflammer, & rendre de la clarté comme un petit flambeau; mais dès que le jour vient, cette lumiere ne paroît plus, & l'herbe devient inviſible. Les feuilles même qu'on a envelopées dans des mouchoirs ne s'y trouvent plus; ce qui autoriſe l'opinion de ceux qui diſent que cette plante eſt obſedée des Demons, parce qu'elle a auſſi une proprieté occulte pour rompre les charmes & les ſortileges. D'autres tiennent qu'elle eſt propre à tranſmuer les metaux en or; & c'eſt pour cette raiſon que les Arabes l'appellent *l'herbe de l'or.* Mais ils ne l'oſeroient cueuillir, ni même l'approcher, pour avoir éprouvé pluſieurs fois que cette plante fait mourir ſubitement celui qui l'arrache de terre, ſans apporter les précautions neceſſaires; & comme ils ignorent ces obſervations, ils la laiſſent ſans y toucher. Il y a quelques Naturaliſtes, qui diſent que cette plante ſe nourrit d'une terre & d'une humeur bitumineuſe, qui diſent que lors qu'on l'arrache de terre, il ſort de ſa racine une forte odeur de bitume, qui ſuffoque celui qui l'arrache: & c'eſt pour cette même raiſon qu'elle éclaire de nuit. Car cette matiere bitumineuſe, qui participe de la nature du ſoufre, s'enflamme par l'antiperiſtaſe de l'air froid de cette haute montagne, & rend de la clarté, juſqu'à ce que l'air un peu échauffé par les rayons du Soleil, faſſe ceſſer cette flamme. Que ſi l'on s'étonne que cette plante ne ſe conſume point, on doit conſiderer que ce qui s'enflamme, n'eſt que le ſuperflu de l'aliment néceſſaire pour ſa conſervation, ce qui étant conſumé, la lumiere ceſſe: comme l'on peut remarquer en une lampe, où faute d'huile la lumiere vient à manquer; bien que la mêche ne ſoit pas entierement conſumée du feu. Voila ce que les Naturaliſtes rapportent de cette plante admirable, qui ne ſe trouve, diſent-ils, qu'au Mont-Liban, au voiſinage des Cedres. * Joſeph, *liv.* 7. *de la Guerre des Juifs, c.* 25. *SUP.* [Joſeph ne dit qu'une partie de ce qu'on a lu, il auroit fallu citer l'autre menteur qui a dit le reſte.]

BAASA, fils d'Ahias de la Tribu d'Iſſachar, un des Généraux de Nadab Roi d'Iſraël. Il tua en trahiſon ce Roi, lors qu'il aſſiégeoit Gabath, ville des Philiſtins, ſe mit ſur le throne, &, ſelon que Dieu l'avoit prédit, il extermina toute la race de Jeroboam, l'an 3082. du Monde. Il choiſit la ville de Tharſa pour le lieu de ſon ſejour, & il fit la guerre à Aſa Roi de Juda, à qui il prit la ville de Rama. Ses impietez ſurpaſſerent celles de ſes prédeceſſeurs, & ſa race fut éteinte par Zimri, qui tua ſon fils Ela, & qui lui ſucceda. * III. des Rois, 15. Joſeph, *li.* 8. *c.* 5. *&* 6. Torniel & Salian, *A. M.* 3082. 3105.

BABAS, homme illuſtre par ſa vertu & par ſa prudence dans la conduite des affaires publiques, rendit des ſervices très-conſiderables à Herode *l'Aſcalonite:* mais ſon mérite donna de l'ombrage à ce Tyran; qui pour recompenſe des bons conſeils qu'il en avoit reçûs lui fit crever les yeux. * Joſeph. *SUP.*

BABEL, mot Hebreu, qui ſignifie *confuſion.* C'eſt le nom d'une ville, dont il eſt fait mention dans la Geneſe, *ch.* 11. & où ſe fit cette merveilleuſe confuſion des Langues qui arrêta le travail de ceux qui vouloient élever une tour juſques au ciel. L'opinion commune eſt qu'il n'y avoit eu juſques alors qu'une ſeule Langue dans le monde; & cette confuſion en fit naître ſoixante douze, ſuivant le nombre des nations, qui ſe partagerent enſuite en divers endroits de la terre. Geneſe, *ch.* 10. Voyez S. Jerôme, *ſur le ch.* 26. *de S. Matthieu*, Saint Auguſtin, *de la Cité de Dieu, liv.* 16. *ch.* 3. *&* 11. Clement Alexandrin, *liv.* 1. *des Tapiſſeries*, Saint Epiphane, *des Hereſies, liv.* 1. *Hereſ.* 39 Le ſentiment de Caſaubon le fils eſt que la confuſion que Dieu envoya aux hommes, lors qu'ils bâtiſſoient la tour de Babel, n'étoit qu'un certain trouble, dont ils furent frapez, qui faiſoit qu'ils ne s'entendoient pas les uns les autres, & que la diverſité des Langues fut l'effet, & non pas la cauſe de la diviſion des peuples. Liſez le Traité qu'il a fait de la Langue Hebraïque. Voyez Tour de Babel. *SUP.*

[BABELMANDEL, entrée du Golfe Arabique, étroite & dangereuſe à cauſe des bancs, où il ſe fait quantité de naufrages. On la doit plûtôt nommer *Bab-elmendeb*, qui eſt ſon veritable nom, & qui ſignifie *porte d'affliction.* Ludolf, *Hiſt. Æth. Lib. I. c.* 2.]

BABILUS, Aſtrologue, vivoit du tems de Neron. Cet Empereur que l'apparition d'une Comete tenoit en peine, à cauſe de l'opinion que l'on a depuis long-tems, qu'elles ſont des préſages de la mort des Puiſſances ſouveraines, ayant appris de Babilus qu'elles ſe pouvoient expier par la mort des perſonnes illuſtres; & que les Empereurs ſe pouvoient décharger du malheur dont elles les menacent, ſur les principaux de l'Etat, reſolut de faire mourir les plus illuſtres. * Suetone, *Vie de cet Empereur. SUP.*

BABINGTON, (Gervais) Evêque Proteſtant de Worceſter en Angleterre, étoit né dans le Comté de Nottingham, d'une famille illuſtre. Ayant été reçû Docteur dans l'Univerſité de Cambridge, il fut enſuite Aumônier du Comte de Pembrok, qui lui fit donner la Threſorerie de l'Egliſe Cathedrale de Landaff en la Principauté de Galles. L'an 1591. la Reine Eliſabeth le fit Evêque de Landaff; en 1595. elle lui donna l'Evêché d'Exeter: & trois ans après, elle le fit paſſer à celui de Worceſter. Il s'aquit de la réputation par ſes Prédications, & par quelques Livres de Theologie qu'il compoſa. Il mourut de la jauniſſe, en 1610. âgé de ſoixante ans. * Heroolog. Angl. *SUP.*

BABOU, (Philibert) Cardinal DE LA BOURDAISIERE, Evêque d'Angoulême & puis d'Auxerre, étoit fils puîné de Philibert Babou, Chevalier, Sieur de la Bourdaiſiere, &c. Notaire & Secretaire du Roi & Threſorier de France; & frere de Jean Babou Chevalier de l'Ordre du Roi, Maître de la Garderobe d'Henri Duc d'Anjou depuis Roi, Gouverneur de Breſt, Bailli de Touraine, & Grand-Maître de l'artillerie. Cette famille a été illuſtre dans la Touraine. Philibert Babou étudia, ſous les plus excellens Maîtres de l'Univerſité de Paris, & fut Doyen de S. Martin de Tours, puis Evêque d'Angoulême après ſon frere Jaques Babou mort le 26. Novembre de l'an 1532. Il n'étoit alors que dans le 20 de ſon âge. Depuis il fut Maître des Requêtes l'an 1553. ſous le regne d'Henri II. qui l'envoya à Rome en qualité d'Ambaſſadeur, & continua le même emploi ſous François II. & Charles IX. durant le Pontificat de Paul IV. & de Pie IV. ce dernier le créa Cardinal, à la priere de Charles IX. Ce fut en 1561. Deux ans après le Cardinal de Lenoncourt lui remit l'Evêché d'Auxerre. Il mourut ſubitement à Rome le 27 Janvier de l'an 1570. âgé de 57. & il fut enterré dans l'Egliſe de S. Louïs des François, où l'on voit ſon épitaphe. * Frizon, *Gall. Purp.* Sponde, *in Ann.* De Thou, *Hiſt.* Auberi, *Hiſt. des Card.* Blanchard, *Hiſt. des Maît des Requêt.* Sainte Marthe. *Gall. Chriſt. &c.*

BABRIAS ou Gabrias, Poëte Grec, qui a mis les Fables d'Eſope en Vers Iambes. On ne ſait pas en quel tems il a vêcu. * Suidas & Avienus, *in præf. fab.*

S. BABYLAS, Patriarche d'Antioche, ſucceda l'an 239. à Zebin. Il eſt regardé, avec raiſon, comme un des plus dignes Paſteurs de cette Egliſe, puiſqu'après l'avoir gouvernée ſaintement durant 12. ans il donna ſa vie pour JESUS-CHRIST, & pour la défenſe du peuple qu'il lui avoit confié. Car Saint Babylas mourut en priſon, durant la perſecution de Dece en 251. Les Reliques de ce Saint étoient en très-grande véneration à Antioche. S. Chryſoſtome a ſouvent employé ſon éloquence, pour relever le mérite de cet illuſtre Prélat. * Euſebe, *Hiſt. li.* 6. *c.* 29. *& ſeq.* S. Jean Chryſoſtome, *Hom. de S. Babyl.* Baronius, &c.

BABYLONE, ville capitale de Chaldée. Nemrod ou Belus premier Roi des Aſſyriens commença de la faire bâtir; Ninus, ſon fils & ſon ſucceſſeur, en continua les édifices; & Semiramis augmenta ces beautez, qui la firent admirer de toute l'Antiquité. Les hommes, qui s'étoient beaucoup multipliez depuis le déluge, entreprirent, environ 200. ans après & vers l'an 2854. du Monde, de bâtir une tour qui portât ſon ſommet juſques dans le ciel, & choiſirent pour cela la campagne de Sennaar, qui étoit très-fertile. Joſeph dit qu'ils avoient deſſein de ſe faire une retraite, contre un autre déluge, s'il arrivoit; mais cette opinion eſt peu raiſonnable, parce que Dieu leur avoit promis qu'il ne noyeroit plus le Monde; & leur avoit donné l'Arc-en-ciel pour marque de ſon alliance. Auſſi la plûpart des Interprêtes croyent qu'ils ne cherchoient qu'à rendre leur memoire recommandable à la poſterité; & que l'orgueil fut leur peché. Toſtat ſoûtient pourtant qu'il n'y en avoit point en ce qu'ils firent. Dieu, pour renverſer leur deſſein, confondit leur langage qui étoit auparavant ſemblable; de ſorte que ne s'entendant plus, ils furent obligez de quitter leur entrepriſe, & cette tour fut appellée BABEL, c'eſt-à-dire, *confuſion.* Nemrod continua leur deſſein dans cette campagne, & y bâtit une ville qui fut nommée *Babel*, par les Orientaux, & *Babylone* par les Grecs. Semiramis l'augmenta de ces murailles & des jardins en l'air, qui ont paſſé pour une des merveilles du Monde. Herodote, qui en fait la deſcription, remarque qu'il y avoit cent portes toutes faites d'airain, avec les gons, les pentures, & tout ce qui ſert à les ſoûtenir; outre le temple de Belus, grand & magnifique. Cette ville, qui avoit été de l'Empire des Aſſyriens, devint, après la deſtruction de cette Monarchie, la capitale d'un nouvel Empire, qui commença par Nabonaſar l'an 3306. & qui s'augmenta extraordinairement ſous Nabuchodonoſor. Elle fut priſe par Cyrus l'an 3516. du Monde, 537. avant JESUS-CHRIST, la LX. Olympiade; & au ourd'hui elle eſt ſi ruïnée qu'à peine ſait-on le lieu où elle étoit bâtie, ſelon ce qui avoit été annoncé par les Prophetes. Bodin & Sabellicus l'ont confonduë ſans raiſon avec Suze, & d'autres avec Bagdet de nôtre tems Car l'ancienne Babylone étoit ſituée au bord de l'Euphrate, & celle d'aujourd'hui eſt ſur le Tigre. Quelques Auteurs témoignent qu'on voit quelques ruïnes de la premiere, à trente ou quarante milles de celle-ci. * Geneſe, 11. Daniel, 4 Joſeph, *li.* 1. *Antiq. c.* 4. S. Epiphane, *in Panar l* 1. *n.* 7. S. Auguſtin, *li.* 16. *de la Cité de Dieu.* Toſtat, Peirerius, Abulenſis, *ſur la Geneſe*, Herodote, *Clio* ou *l.* 1. Strabon, *l.* 16. Pline, *l.* 6. *c.* 26. Salian, & Torniel, *A. M.* 1909. *&* 1931.

Sue-

Succession Chronologique des derniers Rois de Babylone.

Nabonasar est le premier de ces Rois & il est célebre dans Ptolomée & les autres Astronomes, à cause de son Ere qu'ils fixent au 26. jour de Fevrier l'an 3306. du Monde, 6. de Rome, & 3967. de la Periode Julienne, en la VIII. Olympiade. Je commence par marquer l'année en laquelle les Rois de Babylone sont montez sur le throne, & puis le tems de leur regne.

3306.	Nabonasar.	28.
3333.	Merodach ou Mardokempadus.	42.
3375.	Ben-Merodach.	32.
3408.	Nabuchodonosor I. ou Nabopolassar.	
3426.	Nabuchodonosor II. dit *le Grand.*	43.
3472.	Evilmerodach.	23.
3495.	Balthasar.	4.
3499.	Darius ou Nabonadius.	17.

Cyrus, comme je l'ai remarqué, prit la ville de Babylone l'an 3516. Ce Royaume des Babyloniens dura 210. ans sous ces huit Rois. Consultez le P. Petau, Scaliger, Torniel, Salian, Riccioli, &c.

☞ Pour la confusion des Langues, il faut remarquer, selon la pensée de plusieurs Savans, que l'Hebreu étoit celle qu'on parloit avant cette avanture de la tour de Babel. On ne sait pas en combien d'autres Dieu la divisa au tems, dont nous parlons. Les Rabbins en comptent soixante & dix, autant que de nations & d'Anges qui les gouvernent. Mais l'opinion la plus commune des Peres Grecs & Latins, est qu'il y en a soixante-douze, selon le nombre des premieres familles, qui sont nommées dans la Genese. Les Peres sont presque tous de ce sentiment, & s'en expliquent en divers endroits de leurs Ouvrages. Pacien de Barcelonne est le seul, qui en met six vingts, sans en donner la raison. Philastrius soûtient qu'on se servoit de plusieurs Langues, avant cette confusion de la tour de Babel; ce qu'Alfonse de Castro condamne comme héretique. Il faut aussi remarquer que Babylone a toûjours été considerée, comme la figure du monde & du peché. * Genese, *c.* 10. S. Jerôme, *in c.* 26. *in Matth. & in Ezech.* S. Augustin, *li.* 16. *de Civit. c.* 3. & 1. *& Sent.* 122. Clement d'Alexandrie, *li.* 1. *Strom* S. Epiphane, *de hær. c.* 39. Philastrius, *de hær. c.* 106. Alphonse de Castro, *li.* 9. *adv. hær.* Genebrard, *l.* 1. *Chron.* Torniel, *in Annal &c.*

BABYLONE, ancienne ville, capitale de cette contrée d'Asie, que les Anciens appelloient *Chaldée* ou *Babylonie*, & de laquelle il reste à peine des marques qui puissent bien faire connoître le lieu où elle a été, selon qu'il avoit été prédit par les Prophetes. Les Histoires nous témoignent que c'étoit une très-superbe ville qui avoit été fondée par Belus, & que Sémiramis avoit beaucoup augmentée & embellie. Ses murs étoient de brique, cimentez de bitume, & avoient trente-deux pieds d'épaisseur, tellement que deux chariots à quatre chevaux de front y pouvoient passer à l'aise. Ils avoient cinquante coudées de hauteur, & leurs tours étoient de dix pieds plus hautes. L'enceinte étoit de trois cens soixante-huit stades, qui faisoient quarante six milles; & l'on rapporte que les Ouvriers en faisoient une stade par jour. Les maisons ne touchoient point aux murs, mais en étoient éloignées presque de la longueur d'un arpent. La ville n'étoit bâtie que dans l'espace de quatre-vingts dix stades; & même les bâtimens ne tenoient point les uns aux autres; ce que l'on avoit fait apparemment pour éviter les incendies. On labouroit & on semoit tout le reste, afin que s'il survenoit un siege, on se pût nourrir de ce qui provenoit de ce fonds. L'Euphrate passoit à travers, au milieu de deux beaux quais; & ces grands ouvrages étoient environnez de profondes cavernes, pour servir de receptacles à ce fleuve, qui se debordant avec violence, auroit entraîné les maisons, s'il n'eût trouvé à se dégorger dans ces lieux soûterrains. Pour joindre les deux côtez de la ville, il y avoit un pont de pierre, que l'on comptoit aussi entre les merveilles de l'Orient. Car l'Euphrate traîne quantité de limon, qu'on eut grande peine à vuider pour trouver le tuf, où asseoir les fondemens. Et il s'y amassoit des fables qui s'attachoient par succession de tems aux arches du pont, & qui arrêtant le cours de l'eau, la rendoient d'autant plus rapide, qu'elle étoit plus resserrée. Le château avoit vingt stades de circuit, & ses tours trente pieds dans terre, & quatre vingts de hauteur.

Sur le haut du château étoient les jardins suspendus que les Grecs ont fait passer pour une des merveilles du Monde. Ces terrasses étoient soûtenuës sur des colomnes & étoient faites de pierres quarrées, où l'on avoit mis quantité de bonne terre qu'on arrosoit par des pompes & des aqueducs secrets, si bien qu'elles portoient des arbres qui avoient huit coudées de tour & cinquante pieds de hauteur, & dont les fruits étoient extrémement beaux. Et cette grande masse, quoi qu'entr'ouverte par les racines de tant d'arbres, & chargée d'un fardeau si pesant, s'est conservée entiere pendant plusieurs siécles, parce qu'elle étoit soûtenuë de vingt larges & fortes murailles distantes d'onze pieds l'une de l'autre, de sorte que ceux qui la regardoient de loin, pensoient voir plusieurs montagnes toutes couvertes de forêts. On dit qu'un Roi de Syrie regnant à Babylone, fit autrefois bâtir ces jardins en faveur de sa femme dont il étoit éperdûment amoureux, & qui aimant passionnément les bois & les forêts, pour joüir dans la ville des plaisirs de la campagne, persuada à son mari d'imiter les beautez de la nature par un si rare artifice.

Voilà quelle est l'idée que Q. Curse, *liv.* 5. nous donne de cette admirable ville; & voici ce qu'il ajoûte du genie de ses habitans. Il n'étoit rien, poursuit-il, de si corrompu que ce peuple, rien de plus savant en l'art des plaisirs & des voluptez. Les peres & les meres souffroient que leurs filles se prostituassent à leurs hôtes pour de l'argent, & les maris n'étoient pas moins indulgens à leurs femmes. Les Rois & les Satrapes dans toute la Perse n'avoient point de plus grand divertissement que les festins, qu'ils mêloient de jeux pleins de licence & de dissolution; mais les Babyloniens se plongeoient principalement dans l'yvrognerie & dans les desordres qui la suivent. Les femmes paroissoient d'abord dans leurs banquets avec modestie; mais après elles quittoient leur robe, puis le reste de leurs habits l'un après l'autre, dépouillant peu à peu la pudeur jusques à ce qu'enfin elles se mettoient toutes nuës. Et ce n'étoient pas des femmes publiques qui s'abandonnoient ainsi, c'étoient les Dames les plus honorables, & leurs filles. Il est fait mention de cette ville dans l'Histoire de la Genese, *ch.* 11. dans Herodote, *liv.* 1. Diodore, *liv.* 2. Dion, *en la Vie de Trajan*, & dans Joseph, *lib.* 1. *chap.* 4. *des Ant.* Saint Epiphane en parle aussi *dans son Panar. liv.* 1. *n.* 7. Saint Augustin, *de la Cité de Dieu*, *liv.* 16. Pline, *liv.* 6. *chap.* 26. Salian & Torniel, l'an du Monde 1909. 1931. Les Poëtes Grecs & Latins en font aussi mention, comme Aristophane, *dans ses Oiseaux*. Theocrite, *Idylle* 16. de même que son Scholiaste. Tzetzes, *Chil.* 9. *Hist.* 175. Ovide, *Metam.* 4. Properce, *liv.* 3. *Eleg.* 9. Lucain, *liv.* 6. Martial, *liv.* 9. *Epig.* 77. Juvenal, *Sat.* 10.

Bien que Babylone soit appellée grande par excellence dans les Propheties de Daniel, *ch.* 4. & que le Roi Nebucadnedzar se glorifiât d'avoir dans ses Etats une ville d'une prodigieuse étenduë, il faut bien se garder d'ajoûter foi aux augmentations fabuleuses des Grecs qui firent croire à Aristote *l.* 3. *de la Politique*, *chap.* 3. qu'elle égaloit presque la grandeur du Peloponnese, & que l'on ne pouvoit la traverser en moins de trois journées de cheval. Le changement d'une lettre dans le Grec a pû causer cette erreur, & faire que l'on a pris trois journées pour la troisiéme partie du jour, lorsque Xenophon, *liv.* 7. dit que les ennemis étant entrez dans Babylone, ceux qui habitoient l'autre extrémité de la ville ne fûrent point qu'elle fût prise, qu'à la troisiéme partie du jour, c'est-à-dire trois heures après le soleil levé; les Grecs suivant les Babyloniens divisent le jour artificiel en douze parties, comme le remarque Herodote, *liv.* 2. *chap.* 109. Cela n'est pas difficile à croire d'une grande ville, où la nouvelle de l'entrée de l'ennemi qui attaqua la ville un jour de fête & avant l'aurore, ne pouvoit pas être süë si promptement de tous côtez, en un tems où tout le monde étoit encore endormi: & même Xenophon dit que ceux de la forteresse n'en fûrent rien qu'il ne fut grand jour. Il n'y a pourtant aucun des Anciens, à la reserve d'Hyginus, qui donne à Babylone moins de 360. stades, qui font quarante-cinq mille pas de circuit: Ctesias est de cette opinion. Il y en a même d'autres qui le font plus grand. Clitarque lui donne 365. stades. Quinte-Curce 368. Strabon 385. Dion Cassius 400. Paul Orose 470. Herodote & Apollonius 480. Pline & Marcianus Capella 60000. pas. Il est mal aisé de se déterminer dans une si grande diversité d'opinions: mais il semble que le plus sûr est de suivre le sentiment de Ctesias & de Clitarque, qui demeurerent long-tems dans Babylone.

Au reste les Anciens ont fort parlé de cette ville, à cause de la fabrique des étofes de diverses couleurs, qui y étoit établie. Pline, *liv.* 8. *ch.* 48. Tertullien, *du vêtement des femmes*, *ch.* 1. Martial, *liv.* 8. *ep.* 28. & *liv.* 14. Lucrece, *liv.* 4. Plaute, *in Sticho.* Bochart, *liv.* 1. *chap.* 16. *de la Geographie sacrée.* De plus, les Babyloniens étoient fort adonnez à l'Astrologie, d'où vient que Tertullien appelle Babylonien un Mathematicien ou un faiseur d'horoscope. Pline va même plus avant, & dit que la connoissance des Astres, que nous appellons Astronomie, prit son origine dans Babylone. C'est de quoi Claudien fait mention *dans son Poëme du quatriéme Consulat d'Honorius*, & *dans le Panegyrique du même Consul.* Ciceron en parle aussi *au l.* 1. *de la Divination.* Horace, *liv.* 1. *Od.* 11. & Lucrece, *liv.* 15. Plusieurs même d'entre les Savans ont crû que la ville nommée aujourd'hui *Bagdat* est au même lieu qu'a été l'ancienne Babylone, dont quelques-uns lui font encore porter le nom. Pour découvrir l'origine de cette erreur, il ne faut que suivre les lumieres du docte Bochart, *au livre* 1. *de la Geographie sacrée*, *ch* 8. Les premiers Auteurs de ce sentiment ne pensoient point à l'ancienne Babylone, mais à Seleucie, par le voisinage de laquelle Pline *liv.* 6. *ch.* 26. dit que Babylone fut tout-à-fait épuisée, & reduite à un desert. Strabon n'est pas fort éloigné de son sentiment, lorsqu'il dit *au liv.* 6. *de la Geographie*, que les Perses démolirent une partie de Babylone, que le tems en consuma une autre partie, & que le reste fut dissipé par la négligence des Macedoniens, principalement après que Seleucus *Nicanor* eut bâti Seleucie sur le bord du Tigre, trois cens stades seulement loin de Babylone. Seleucie prit aussi le nom & les richesses de Babylone; d'où vient que Pline ne l'appelle pas seulement Seleucie Babylonienne, pour la distinguer des autres, mais aussi Babylone. Etienne lui donne le même nom, de même que Sidonius Apollinarius en son neuviéme Poëme:

Non coctam Babylona personabo,
Quæ largum fluvio patens alumno
Inclusum bibit hinc & inde Tigrim.

Il y a donc beaucoup d'apparence que Bagdat a été construite dans l'endroit où Seleucie étoit autrefois, ou du moins fort près de cet endroit-là, puisque les Geographes mettent l'une & l'autre sur les bords du Tigre, & presque dans le même éloignement de l'ancienne Babylone. Car les trois cens stades, que Strabon dit qu'il y a de Babylone à Seleucie, font environ trente-huit milles, c'est-à-dire le chemin d'un jour, qu'il y a depuis Bagdat jusques aux mazures de Babylone, suivant Texeira. Baudrand n'est pas tout-à-fait de ce sentiment, quand il dit que Bagdat, qui s'appelle autrement la Grande Seleucie, est une grande ville bien fortifiée, & éloignée de cinquante milles de l'ancienne Babylone. Elle fut autrefois le siége d'un Amiras, ou Prince, sous la domination des Sarrasins, lequel eut pour successeur Maimon, l'an de JESUS-CHRIST 813. Un autre Amiras faisoit sa residence ordinaire à Damas, & un troisiéme en Afrique. Depuis, cette ville fut prise par Halach Roi des Tartares,

res, qui remporta la victoire sur les Turcs, prit leur Calife, le fit mourir de faim, & lui fit encore jetter de l'or fondu dans la bouche. Les Temples des Sarrasins furent alors démolis, & la Religion Chrétienne commença à s'établir en ce païs-là, ce qui arriva l'an de JESUS-CHRIST 1259. Ensuite la guerre s'étant allumée entre les Turcs & les Perses, Cha-Abas Roi de Perse s'empara de cette ville l'an 1625. mais il ne la garda pas long-tems; car Sultan Amurat la remit sous la puissance des Ottomans l'an 1638. & depuis ce tems-là elle n'a point changé de maître. Si l'on veut savoir le détail de ce qui reste de l'ancienne Babylone, & l'état présent de la ville de Bagdat, il ne faut que lire les Rélations de *Pierre de la Valle*, & celles de *J. Baptiste Tavernier*, qui a eu le tems de la bien considerer, dans plusieurs voyages qu'il y a faits.

Au reste, Babylone dans les Saintes Ecritures est la figure du Monde, du Peché, & de l'Antechrist, qui est comme un abregé de toutes les Puissances qui s'élevent contre Dieu. Voyez particulierement Isaïe & l'Apocalypse, Saint Augustin & S. Jerôme sur Ezechiel. Quelques-uns veulent que Babylone se prenne pour Rome, au dernier chapitre de la premiere Epître de Saint Pierre, *vers.* 13. à cause de l'idolatrie qui y regnoit du tems de ce saint Apôtre. *SUP.* [Un savant Anglois a crû que Babylone avoit été bâtie par Nabonassar, & que ce que l'on dit des anciens Rois de Babylone, sur la foi de Ctesias, n'est qu'une pure fable. Marsham, *in Chron. Can. ad sec.* 17.]

[BABYLONE, ville d'Egypte près du Nil, vis-à-vis de Memphis. Elle fut ruïnée, & de ses ruïnes s'est formé le Grand-Caire, qui n'en est pas fort éloigné. C'est de cette Babylone que S. Pierre a écrit sa premiere Epître; l'autre Babylone étant alors deserte. *Baudrand, *in Geogr.* Pearson, *de Success. Rom. Episc.*]

BAÇAIM, ville du Royaume de Guzarate, dans l'Inde, au deçà du Gange. Elle est située proche de la côte du golfe de Cambaye, à vingt lieuës de Daman vers le Midi. Les Portugais possedent cette place depuis l'an 1534. & y ont une bonne citadelle. Les Eglises y sont riches & magnifiques: les maisons très-belles, & les places fort grandes. La riviere, qui baigne les murailles, porte les plus grands vaisseaux en toute saison, & la rend considerable pour le commerce. On y trouve plus de Noblesse qu'à Goa, d'où vient le proverbe Portugais, *Fidalgos de Baçaim*, c'est-à-dire, *Gentil-homme de Baçaim.* *Dellon, *Relation des Indes Orientales. SUP.*

BACAUDE, ou BAGAUDE, c'est ainsi que les Gaulois, depuis le tems de Diocletien, appelloient un Larron: & c'est de là qu'est venu le mot de *Bagauda*, ou *Bagaudia*, qui dans Prosper *en sa Chronique*, & dans Salvien *liv.* 5. signifie un brigandage, une émotion de peuple, une sedition, un soulevement de païsans. Scaliger témoigne, que dans Constantinople ce mot signifioit la même chose que *tumulte* en François. On a même trouvé une inscription ancienne, où les habitans de cette ville sont nommez *Baquates. SUP.*

BACAUDES, nom de certains mutins. Voyez Lucius Pomponius Ælianus.

BACCARELLE, (Gilles) fameux Peintre natif d'Anvers, excelloit à peindre des païsages, & des lieux champêtres. Son frere Guillaume Baccarelle s'est aussi rendu illustre dans cet Art: & l'on remarque, que depuis plusieurs siécles on a toûjours vû de célebres Peintres de cette famille, non seulement à Anvers, mais aussi à Rome; où les Baccarelles venant à mourir, il y en alloit quelques-uns de ceux d'Anvers, pour prendre leur place, & y soûtenir leur réputation. *Acad. Pict. *Part.* 2. *l.* 3. *SUP.*

BACCETI, (Nicolas) de Florence, Abbé de S. Luce de l'Ordre de Cîteaux, s'est aquis beaucoup de réputation par ses écrits. Il mourut l'an 1647. âgé de près de quatre vingts. Nous avons de lui, *Septimianæ Historiæ Lib. VII. Dissertatio de Jure Historico. Adamus Joporatus, &c.* * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.*

BACCHANALES, fêtes que les Payens célébroient en l'honneur de Bacchus. Elles se passoient dans de si grandes débauches & tant d'infamies, que les Romains en ayant découvert les abus l'an 568. de la fondation de leur ville, les supprimerent, faisant châtier les coupables. Les femmes sans honte qui faisoient les ceremonies, étoient appellées *Bacchantes*. S. Augustin fait la description de ces fêtes impies, *li.* 7. *de Civ. c.* 21. & Tertullien s'en moque, *Apol. c.* 37. Voyez T. Live, *Lib.* XXXIX.

BACCHANALES, fête de Bacchus, dont Plutarque décrit en peu de mots la pompe & les divertissemens, *au Traité de l'avarice.* Il s'y passoit des choses si infames & si abominables, que 568. ans après la fondation de Rome on défendit sous de grandes peines de célebrer cette fête. Il y avoit des Bacchanales de diverses sortes, d'anciennes, de nouvelles, de grandes, de petites, de champêtres, de printanieres; d'automnales, de nocturnes, &c. & toutes ces distinctions, dont la deduction seroit ici trop longue, se trouvent dans Thucydide, *liv.* 2. dans Aristophane & son Scholiaste en plusieurs endroits, dans Plutarque, dans Ciceron *au* 3. *liv. de la Nature des Dieux*, & dans plusieurs autres Auteurs Grecs & Latins. Cette fête eut son origine en Egypte selon Herodote, *liv.* 2. & Melampe l'établit dans la Grece. Les Atheniens la célebrerent plus solennellement que tous leurs voisins, ayant même distingué les tems par la célebration de cette fête, avant que de les compter par leurs Olympiades. Suïdas. Les anciennes Bacchanales se célebroient en un certain lieu de l'Attique, où Bacchus avoit un temple, & quatorze femmes étoient établies pour cette cerémonie. Le Souverain Prêtre de Bacchus étoit respecté de tout le peuple, & on lui donnoit la premiere place dans les spectacles. Les Prêtresses de Bacchus s'appelloient *Bacchantes.* Lors qu'elles célebroient cette fête, elles couroient de nuit vêtuës de peaux de tigres ou de pantheres, les unes toutes échevelées, avec des torches & des flambeaux allumez; les autres couronnées de pampres & de lierre, tenant à leur main un thyrse, ou bâton entouré de lierre & de feuilles de vigne. Elles étoient toutes accompagnées de Joueurs de cymbales, de clairons, & de tambours, & faisoient des cris horribles. Les hommes marchoient ordinairement, en habit de Satyres. Il y en avoit qui étoient montez sur des ânes, & d'autres qui menoient des boucs pour les immoler. Anciennement, comme le témoigne Athenée *liv.* 5. cette fête se passoit fort simplement, & sans aucune dépense; mais Antiochus la rendit pompeuse & magnifique: & Plutarque dit, qu'Antoine, qui vouloit imiter Bacchus, fit son entrée dans plusieurs villes de l'Empire qu'il visitoit, & particulierement dans Ephese, avec une pompe Bacchique, qui fut tout-à-fait superbe. On peut voir encore ce qui regarde les dissolutions de cette fête, dans Saint Augustin, *de la Cité de Dieu, liv.* 7. *ch.* 21. & dans Tertullien, *Apolog. ch.* 37. *SUP.*

BACCHANTES, nom que l'on donna à des femmes qui suivirent Bacchus, dans la conquête des Indes, portant des thyrses ou bâtons couverts de pampres de vigne, de raisins, & de lierre, & faisant des acclamations, pour publier les victoires de ce Conquerant. Elles célebrerent ensuite des fêtes, à l'honneur de Bacchus, que l'on appella *Bacchanales*, ou *Orgies.* Voyez Bacchanales. *SUP.*

BACCHANTES. Voyez Acrate, Demon des Bacchantes.

BACCHARACH, ou BACHRACH, petite ville du bas Palatinat, sur le Rhin, renommée pour son excellent vignoble, à cause de quoi l'Antiquité l'appella *Bacchi ara.* Henri Etienne nous a laissé en vers un bel éloge de son bon vin; & il suffira pour prouver l'origine de ce nom, de rapporter les deux premiers vers & les deux derniers.

Hæc mihi pocula sint, contemnam Gallia quotquot,
Græcia quotquot habet, quæcumque dat Itala tellus, &c.
Bacchi igitur meritò tribuit tibi nomen ab ara,
Bacchara, quicunque est primus tibi nominis auctor.

En effet, de tous les vins de Rhin, celui de Baccharach est estimé le plus excellent, & l'on n'en boit guère en Allemagne qu'aux tables des Princes. *SUP.*

BACCHIADES: nom d'une partie des Corinthiens, qui tiroient leur origine de Bacchie, fille de Bacchus. Pendant la fête de ce Dieu, ils déchirerent Actéon fils de Melisse, ce qui porta ce Prince à un si grand desespoir, que dans le tems des Jeux Isthmiens il se mit devant l'autel, où il fit de terribles imprécations contre les Corinthiens; au cas qu'ils ne vengeassent pas la mort de son fils; après quoi il se précipita. Les Corinthiens pour prévenir les maux que Melisse leur avoit souhaitez, chasserent de leur ville les Bacchiades, qui s'étant mis dans un navire arriverent en Sicile, & s'établirent entre les Promontoires de Pachin & de Pelore. Ovide, *Metam.* 3. Les Bacchiades avoient gouverné la ville de Corinthe près de deux cens ans, avec beaucoup d'autorité; & c'étoient eux qui avoient rendu son port célebre, par le grand trafic qu'on y faisoit. * Strabon, *l.* 8. *SUP.*

BACCHIDES, Général de l'armée de Demetrius *Soter* Roi de Syrie. En 593. de Rome il fut envoyé pour établir Alcime dans la Grande-Sacrificature des Juifs. Depuis, il revint en Judée avec vingt mille hommes de pié, & deux mille chevaux. Judas Machabée l'attaqua avec huit cens hommes seulement; c'est dans ce combat qu'il fut blessé à mort, en poursuivant un escadron qu'il avoit mis en fuite, & après avoir fait des actions incroyables de valeur. Cependant Jonathas, ayant été choisi Général des Juifs, à la place de Judas son frere, s'opposa courageusement à Bacchides, qui le voulut faire tuer en trahison; mais ce dessein ne lui ayant pas réussi, & ayant même toûjours eu du desavantage, il fit la paix avec les Juifs, retourna à Antioche, & ne rentra plus en armes dans la Judée. * 1. des Machabées, 7. 8. 9. Joseph, *li.* 12. *des Ant. c.* 18. 19. *& li.* 13. *c.* 1. *&* 2.

BACCHIUS, fameux Gladiateur, qui vivoit du tems de l'Empereur Auguste. Il avoit pour concurrent Bithus, & ils étoient tous deux si égaux en âge & en force, que ils ne pûrent jamais se vaincre l'un l'autre; d'où est venu le proverbe, *Bithus contra Bacchium.* * Erasme, *in Adag.* Suetone, *dans Auguste.* Horace en parle aussi, *L.* 1. *serm.* 1. *sat.* 7.

[BACCHIUS, premier précepteur de l'Empereur Marc Antonin, pour la Philosophie, dont il fait lui-même mention, dans ses maximes Liv. I. §. 7.]

[BACCHIUS, Auteur Grec de Milet. Il avoit écrit de l'Agriculture, comme il paroit par *Varron* & *Columelle* Liv. I. c. 1. *Pline* aussi le cite plus d'une fois dans son *Histoire Naturelle.*]

[BACCHIUS de Tanagre avoit écrit une explication des mots, qui sont particuliers à *Hippocrate.* Il est cité par *Erotien*, dans la préface de l'Ouvrage qu'il a fait sur la même chose.]

BACCHUS, que les Anciens consideroient comme le Dieu de la vigne & du vin, étoit fils de Semelé & de Jupiter, qui le porta durant quelques mois dans le gras de sa cuisse, après la mort de sa mere. Il fut aussi appellé *Denys* & *Liber*, fit de grands voyages, conquit les Indes, & enseigna aux hommes à planter les vignes, la moisson, & le trafic. Bacchus fut élevé dans l'antre de Nysa, où Silene fut employé à son éducation, & même lui servit de Precepteur. Ce qui est assez bien exprimé, dans la troisiéme des Eclogues de Nemesianus, que les Curieux pourront consulter, aussi bien que le Poëme Grec de Nonnus intitulé *Dionysiaques*, où il décrit en 48. livres tout ce qui regarde Bacchus. Ce Nonnus étoit un Moine Grec, comme je le dis ailleurs, & quoique son Ouvrage ait quelque chose de bizarre & d'extravagant, on y peut trouver des choses singulieres de Bacchus. Les Egyptiens croyent qu'il n'étoit qu'une même chose avec Osiris, ce qu'Ausone n'a pas ignoré, *Ep.* 29. Eusebe & Clement Alexandrin sont du même sentiment. Il semble même que les Egyptiens ayent reconnu tous les autres Dieux du Paganisme en Bacchus seul; ce que Diodore de Sicile & Plutarque ne desavouent pas. Ce fut peut-être l'occasion de cette pompe célebre de Bacchus faite par Ptolomée *Philadelphe* Roi d'Egypte, dont nous avons la description dans Athenée. Les Curieux pourront encore

encore consulter le Sieur Tristan, lequel dans *le II. Volume de ses Commentaires Historiques* a donné l'explication d'un vase d'agathe, qui est dans le thresor de S. Denys. C'est un present de Charles III. dit *le Simple*, Roi de France, & sans doute une des plus belles pieces qui soit dans l'Univers. Les figures en relief qu'on y voit sont admirables. Elles se rapportent à Bacchus, & ce vase étoit une de ces sortes de tasses, que les Anciens nommoient *carchesium*, dont on se servoit pour les sacrifices. Bacchus en avoit de particuliers, & outre les Orgies, on lui célébroit plusieurs sortes de fêtes, dont les Bacchanales étoient les plus renommées. * Ovide, *li.* 3. *Metam.* Natalis Comes, *li.* 5. *c.* 13. Euripide, Diodore, *li.* 5. *&c.*

BACCHUS étoit fils de Jupiter & de Semelé, selon Orphée, dans une de ses Hymnes; mais dans une autre il se fait fils du même Jupiter & de Proserpine. Quoi qu'il en soit, l'épithete, que les Poëtes Grecs & Latins donnent à Bacchus, qui signifie qu'il a eu deux meres, ne se doit pas expliquer à la rigueur, comme s'il avoit eu deux meres en effet; mais seulement par allusion à l'office de mere que Jupiter lui rendit: car la Fable porte, que de peur qu'il ne fût consumé par le feu avec sa mere Semelé, à qui la curiosité de voir Jupiter dans l'appareil de sa Divinité coûta la vie, il le tira de son ventre, & le cacha dans sa cuisse, pour achever ce qui lui restoit à faire des neuf mois, Ovide, *au* 3. *livre des Metamorphoses.* Orphée ajoûte que Sabasius cousit Bacchus dans la cuisse de Jupiter. Après qu'il fût né, Ino sa tante le nourrit en cachette, & le mit ensuite entre les mains des Nymphes, qui eurent soin de son éducation. Meleagre croit qu'elles le tirerent elles-mêmes du milieu des flammes, sans qu'il ait jamais été cousu dans la cuisse de Jupiter. Et Damarchus, *au* 9. *des Dionysiaques*, dit qu'il fut élevé par les Heures, filles de Jupiter & de Themis. Lucien, *Dans les Dialogues des Dieux*, dit que Bacchus ne fut pas plûtôt venu au Monde, que Mercure le porta aux Nymphes dans une ville d'Arabie, voisine de l'Egypte, appellée *Nysa*: ce qui est conforme au témoignage d'Orphée, qui dit que Bacchus fut élevé en Egypte. D'autres ont cru que les Hyades furent les nourrices de Bacchus, suivant le rapport d'Apollodore *en son* 2. *livre des Dieux*, & d'Ovide *au* 5. *des Fastes.* Pausanias *dans ses Achaïques* écrit que c'étoit un bruit commun parmi les habitans de Patras, que Bacchus avoit été élevé en leur païs, dans la ville de Mesatis, & que peu s'en falut qu'il ne fût pris par les Pans, qui lui dressoient continuellement des embûches. Les autres disent qu'il fut élevé dans l'Isle de Naxos. Mais Sidonius Antipater veut qu'il ait été Thebain, de même qu'Hercule; & Lucien assûre que sa mere étoit de Syrophœnicie. Ce qui a donné lieu à cette diversité d'opinions, touchant le païs & l'éducation de Bacchus, est qu'il y en a eu plusieurs qui ont porté ce nom; & Ciceron en fait le dénombrement *au* 3. *livre de la nature des Dieux.* Il se trouve des Auteurs qui disent qu'aussi-tôt que Bacchus fut né, Mercure le porta par l'ordre de Jupiter dans l'Isle d'Eubée, où il le mit entre les mains de Macris fille d'Aristée, qui frotta d'abord ses lévres avec du miel, & commença ainsi à le nourrir. Ils ajoûtent que Junon s'en étant apperçûë, & ne pouvant souffrir que l'enfant d'une femme de mauvaise vie fût élevé dans une Isle, qui lui étoit consacrée, en fit sortir Macris, qui se retira dans le païs des Pheaques, où elle éleva Bacchus, dans une caverne qui avoit deux portes. Le Poëte Orphée n'est pas d'accord avec ces Ecrivains touchant le nom qu'ils donnent à la nourrice de Bacchus, qu'ils appellent *Hippa*; & il n'est pas non plus bien d'accord avec soi-même: car dans son Hymne sur les Nymphes il dit qu'elles nourrirent Bacchus. S'il en faut croire ce même Auteur, Bacchus étoit Hermaphrodite. Ovide lui donne une jeunesse perpetuelle, *Metam.* 4.

—— *Tibi enim inconsumpta juventa est,*
Tu puer æternus, tu formosissimus alto
Conspiceris cœlo ——

On le peignoit tout jeune, ayant le corps tendre & délicat; & on le mettoit entre les belles Divinitez: ce qui répond mal à la figure qu'on lui donne aujourd'hui. Toute l'Histoire fabuleuse de Bacchus se voit au long dans Diodore, *liv.* 4. & dans Nonnus, *aux Dionysiaques*, où il décrit ses exploits & ses principales actions; comme ses voyages dans les païs les plus éloignez, les victoires qu'il remporta dans les Indes, l'art de planter la vigne, de moissonner, & de negocier, qu'il enseigna aux hommes. Les Prêtresses de ce Dieu tiroient leur nom du sien, & s'appelloient *Bacches*, ou *Bacchantes*; & de deux ans l'un, lui alloient offrir des sacrifices sur le Parnasse, montagne de Bœotie. Elles s'assembloient aussi en foule tous les trois ans sur la montagne de Cytheron, portant des thyrses à la main, pour y célébrer, avec de grands cris & des hurlemens étranges, la fête que les Anciens appelloient *Orgies* ou *Bacchanales.* Ovide, *Metam.* 9. Tous les Auteurs attribuent ordinairement le thyrse à Bacchus & aux Bacchantes. C'étoit une maniere de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. Voyez Virgile, *Ecl.* 5. Pline, *liv.* 16. *ch.* 34. Euripide *dans ses Bacchantes* appelle le thyrse un javelot de lierre; & Ovide *dans ses Epîtres* une lance de pampre. Voyez encore S. Justin Martyr, Macrobe, Seneque *dans son Hercule furieux*, Nonnus *liv.* 9. *des Dionysiaques*, & de la Cerda. Suidas parlant du thyrse, le nomme le bâton de Bacchus, ou la lampe que l'on portoit à l'honneur de ce Dieu. La folie d'Antigonus & d'Antoine peut encore appuyer tous ces témoignages. Le premier voulant représenter Bacchus, mit sur sa tête une couronne de lierre, & prit un thyrse à la place du sceptre. L'autre, pour soûtenir le nom de Bacchus, qu'il avoit commandé qu'on lui donnât, mit du lierre à l'entour de sa tête, il la couvrit d'une couronne d'or & tenant un thyrse à la main, il se fit porter par la ville d'Alexandrie, comme s'il eût été Bacchus lui-même. Bacchus n'avoit pas seul la gloire de porter le thyrse; les Bacchantes, comme il a été remarqué, le portoient aussi. Plusieurs anciens Auteurs nous apprenent même que par la vertu du thyrse elles faisoient des prodiges surprenans. Dans Euripide, une Bacchante n'a pas plûtôt donné un coup de thyrse à un rocher, qu'elle en fait sortir une fontaine d'eau: une autre ne l'a pas si tôt jetté à terre, que Bacchus en fait rejaillir une fontaine de vin. On appella *Bacchanales* les fêtes de Bacchus.

Quinte-Curse *livre* 8. parle d'une montagne des Indes que ceux du païs appellent *Meros*, & c'est d'où les Grecs, dit-il, ont inventé la fable, que Bacchus étoit sorti de la cuisse de Jupiter, parce que μηρὸς en Grec signifie *cuisse.* Ce fut là que les Soldats s'aviserent de cueuillir des feuilles de vigne & de lierre, & de s'en faire des guirlandes, courant çà & là par la forêt comme des insensez. Les montagnes & les vallées retentissoient de voix confuses de tant de milliers d'hommes, qui adoroient le Dieu tutelaire de ce bôcage; & toute l'armée fut ainsi occupée durant dix jours au service de Bacchus. On representoit ce Dieu dans un char de triomphe trainé tantôt par des pantheres, tantôt par des tigres, qui lui étoient particulierement consacrez, comme un emblême des effets du vin, qui selon les sujets où il agit, domte quelquefois les hommes les plus farouches, & quelquefois les rend furieux; ce qu'en termes de débauche, on appelle ordinairement *vin de singe* & *vin de lion.* Dans cet équipage il étoit accompagné de Silene courbé sur un âne, & d'une troupe de Satyres & de Bacchantes qui marchoient devant & derriere, & faisoient des cris horribles. Il n'y eut que les Scythes seuls qui ne voulurent point reconnoître Bacchus, disant que c'étoit une chose ridicule d'adorer un Dieu qui rendoit les hommes insensez, & furieux. Herodote, *liv.* 4. On tient que le culte de cette fausse Divinité a pris son origine des Indiens, & qu'un certain Eleuther a été le premier qui lui a dressé une statuë, & qui a enseigné de quelle maniere on le devoit adorer. Voyez Hygin, *Fab. ch.* 225. Franc. Laziard. *Hist. ch.* 16. André Alciat, *en ses Emblêmes*, & Claude Minoë, *dans son Commentaire sur cet Auteur.* Bacchus avoit deux temples à Rome, l'un dans le second quartier de la ville, (où selon George Fabrice est à present l'Eglise de S. Constance) hors de la porte Viminale. L'autre de beaucoup plus petit étoit dans le sixiéme quartier, où on lui avoit dressé un autel commun avec Proserpine. Les Indiens l'adoroient sous le nom de *Dionysius*, les Egyptiens sous celui d'*Osiris*, les Romains sous celui de *Liber*, & les Grecs lui en donnerent plusieurs, comme Διόνυσος, Βρόμιος, &c. [Sam. Bochart croit qu'il a été nommé *Bacchus* de *bar-Chus*, c'est-à-dire en Chaldéen *fils de Chus*, & que c'étoit le même que *Nimrod.* Voyez son *Phaleg.* Lib. I. c. 2.]

☞ Toute cette Histoire fabuleuse de Bacchus demanderoit de longues reflexions, mais je la reduirai à deux articles, le premier de la naissance & de l'éducation de Bacchus, & le second des Bacchanales.

Si l'on trouve dans les autres Fables quelque chose de Physique, de Moral, & d'Historique, on ne trouve rien dans celle-ci qui ne touche la nature. Il n'y a personne qui ne sache que par Bacchus on entend le vin; car de tous les Dieux des Payens il n'y en a point qui soit plus connu, & qui ait mieux conservé son pouvoir & son credit. Semelé mere de Bacchus est donc prise pour la Terre, qui produit la vigne, & qui la rend feconde par sa graisse & par son humidité. Et quand on dit que Jupiter enferma Bacchus dans sa cuisse, l'ayant tiré du ventre de sa mere, on veut montrer par cette fiction, que quand la vigne a poussé sa grape & qu'elle a crû un certain tems, il faut qu'il vienne de la chaleur pour faire murir le raisin, & que cette chaleur soit moderée. On nous figure cette espece de chaleur par Jupiter qui enferma Bacchus dans sa cuisse, parce que le sang est plus moderé en cet endroit du corps qu'en pas un autre; & c'est pour cette raison qu'on dit que Jupiter est pere de Bacchus. Outre que la vigne ne peut bien venir qu'en des lieux chauds, ou pour le moins aux endroits où le chaud est moderé; & la Fable semble ne vouloir enseigner autre chose, en disant, que quand Jupiter vint voir Semelé, il n'y vint pas avec ce foudre dont il renversa les geans, mais avec un foudre plus doux. Au reste, on peut ici remarquer que Bacchus nâquit deux fois, aussi l'appelle-t-on *l'enfant deux fois né*; & l'on prétend peut-être montrer par cette double naissance, que la vigne a été connuë aussi-bien devant le déluge, qu'après le déluge. On dit qu'après qu'il fut né, on le donna à nourrir aux Nymphes. Quelques-uns tiennent que c'est pour représenter la fraicheur & l'humidité moderée; car si la vigne, qui est l'arbre le plus humide de tous, a moderément de l'eau, son fruit en devient meilleur & grossit en même tems: mais d'autres disent que les antres des Nymphes, où il fut conservé, & dont il est parlé dans cette Fable, ne sont autre chose que les caves où l'on met le vin pour le conserver, & qui sont, pour ainsi dire, les grottes de Bacchus. *SUP.*

BACCHYLIDE, Poëte Grec, néveu de Simonide, étoit de la ville d'Iulis dans l'Isle de Cea, qui est dans l'Archipel ou mer Egée. Il vivoit la LXXXII. Olympiade, c'est-à-dire 452. ans avant l'Ere Chrétienne, & il composa des Hymnes, des Odes, & des Epigrammes, dont il ne nous reste que quelques fragmens. L'Empereur Julien, qui n'est à blâmer que dans son apostasie, lisoit assidûment ce Poëte, au rapport d'Ammien Marcellin; & avoit tiré de ses écrits quantité de beaux préceptes, entr'autres que la chasteté est le plus bel ornement d'une vie illustre. * Eusebe, *in Chron.* Lilio Giraldi, & Vossius, *de Poët. Græc.* Joan Meursius. *in Biblioth. Græca.*

BACCHYLLE, Evêque de Corinthe, vivoit sur la fin du II. Siécle. Il écrivit un Traité, touchant la célébration de la fête de Paques, ensuite de la question qui s'émût de son tems pour ce sujet. Ce fut sous le Pontificat de Saint Victor. Il assembla aussi un Synode, pour l'éclaircissement de cette Controverse. * S. Jerôme, *in Cat. c.* 44. Eusebe, *li.* 5. *c.* 21. Honoré d'Autun, Baronius, *A. C.* 198. *n.* 1.

BACCIO, (Barthélemi) dit Barthélemi de S. Marc, Peintre Florentin, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, est aussi connu sous le

le nom de FRATE BARTOLOMEO DA SAVIGNANO. Baccio est le nom de sa famille; de Savignano, celui du lieu de sa naissance dans le territoire de Prato en Toscane. Il fut un des éleves de Cosme Rosseli, & depuis après l'avoir quitté, il étudia la maniere de Leonard Vinci, & en peu de tems il se perfectionna de telle sorte qu'il passa pour l'un des plus excellens Peintres de son tems. Il étoit dévot, & des amis du P. Jerôme Savonarole Dominicain, qui prêchoit alors à Florence, contre les mauvaises mœurs de ce tems. Ce grand homme employa son éloquence à déclamer contre les peintures lascives, & il persuada à Baccio & à quelques autres de brûler tous les desseins qu'ils avoient de cette nature. Ensuite les ennemis de Savonarole ayant obtenu une commission pour le prendre, Baccio se retira auprès de lui, avec cent cinquante de ses amis, pour le défendre & tâcher de lui sauver la vie. Mais nonobstant leur résistance, qui coûta la vie à plusieurs, ce célebre Prédicateur fut pris & brûlé en 1498. comme je le dis ailleurs. Dans ce peril Baccio fit vœu de se faire Religieux de Saint Dominique; ce qu'il accomplit peu de tems après, & on lui donna le nom de Frere Barthelemi. Il prit l'habit à Prato le 26. Juillet de l'an 1500. & depuis on l'envoya au Monastere de Saint Marc de Florence, où ses Superieurs lui commanderent de continuer à s'exercer dans la Peinture. Il y travailla quelque tems, sous Raphaël d'Urbin, qui lui apprit la maniere de finir un Ouvrage, dans les regles de la Perspective; & cet excellent Peintre ne dédaigna pas d'imiter le coloris de Frere Barthelemi. Celui-ci fit divers tableaux; mais comme on lui reprochoit de ne savoir pas représenter un corps, il travailla à un Saint Sebastien, que tout le monde admira. On dit que l'ayant exposé dans l'Eglise de Saint Marc, la beauté de cette image donna occasion à quelques femmes d'offenser Dieu, & que les Religieux l'ayant reconnu, ils mirent ce tableau dans leur Chapitre. Quelque tems après, Jean-Baptiste della Palla l'ayant acheté l'envoya en France, où le Roi Louïs XII. l'eut avec quelques autres pieces de Frere Barthelemi, lequel mourut le 8. Octobre de l'an 1517. âgé de 48. Il ne voulut point être Prêtre par respect, & se contenta de l'Ordre de Diacre. * Vasari, *Vite de' Pittori.* Serafino Razzi, *Istor. de gli. Huom. Illust. Domin.* Felibien, *Entret. des Peint.*

BACCIO BALDINI, excellent Graveur. Cherchez Baldini, & Maso. *SUP.*

BACCIO, (Pierre-Jaques) d'Arezzo, Prêtre de l'Oratoire à Rome, lequel a écrit en Latin & en Italien la Vie de Saint Philippe de Neri & d'autres Ouvrages; un Auteur moderne l'a confondu avec André Baccius Médecin. * Consultez le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

BACCIUS, ou BACCIO, (André) Médecin natif de Saint Elpidio, dans la Marche d'Ancone, a vêcu sur la fin du XVI. Siécle. C'étoit un homme judicieux & habile. Il professa la Médecine à Rome, où il fut domestique du Cardinal Ascanio Colomna, & s'y aquit beaucoup de réputation. Mais il s'en est aquis une plus durable par ses Ouvrages. Les plus recherchez sont. *De Thermis Lib. VII.* imprimé à Venise en 1577. & 1588. & puis à Rome en 1622. *De naturali vinorum Historia, Lib. VII. De venenis & antidotis. De gemmis ac lapidibus pretiosis &c.* Il composa en Italien ce dernier Ouvrage qu'on a mis en Latin. Baccius vivoit encore en 1586. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacot. I. Imagin. illust. c.* 79. Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BACHA, ou Pascha, ou BASSA: titre d'honneur qui se donne à toutes les personnes considerables de la Cour du Grand-Seigneur. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BACHARIUS, dit MASSÆUS, que d'autres nomment Bacchiarius, Bacciavius, ou Bachines, a été en estime dans le V. Siécle, vers l'an 460. Il étoit Anglois, ou selon d'autres Irlandois, & fut même disciple de Saint Patrice. On dit qu'étant encore jeune il s'appliqua à la Poësie & aux Mathematiques, & qu'il composa un Livre d'Horoscopes. Ensuite il entreprit de voyager, & executa ce dessein. On lui en fit des affaires si fâcheuses, que pour éviter la censure, il se vit contraint de travailler à son Apologie, qu'il adressa à Saint Leon *le Grand.* Bacharius composa encore un petit Traité en forme de Lettre intitulé *De recipiendis lapsis*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * Gennade, *in Cat. c.* 24. Honoré d'Autun, *li.* 2. *de Lumin. Eccl.* Pitseus, *de Script. Angl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Vossius, *de Math. c.* 63. §. 1. *&c.*

BACHELIER, nom que l'on donnoit autrefois aux Gentilshommes, qui étoient au dessus des Ecuyers, mais qui n'avoient pas assez de bien ni de Vassaux pour lever une compagnie de Gens-d'armes, & marchoient sous l'étendard des Bannerets. Ils avoient neanmoins une enseigne qui finissoit en pointe, avec laquelle ils conduisoient leurs Vassaux. C'étoient ordinairement de jeunes Gentils-hommes qui tâchoient de meriter le titre de Banneret par leurs belles actions. Comme ils étoient inferieurs aux Chevaliers, Fauchet veut qu'ils ayent été ainsi appellez, au lieu de Bas-Chevaliers, en abregeant le mot. Gilles Menage ajoûte que ces Bacheliers étant d'ordinaire de jeunes gens, on leur a donné ce nom à cause de leur âge, les Picards appellant encore les jeunes garçons Bacheliers, & les jeunes filles Bachelettes. Et même en Espagne *Bacilier* signifie un jeune homme. De Hauteserre derive ce nom de *baculus*, parce que, dit-il, ils s'exerçoient à combattre avec des bâtons & des boucliers. On peut remarquer sur ce sujet, que le Roi Charles V. dit *le Sage* ayant donné la Lieutenance génerale de son armée à Bertrand du Guesclin, il s'en voulut excuser, parce qu'il n'étoit que Bachelier; surquoi ce Prince témoigna publiquement qu'il vouloit que tous les Grands du Royaume lui obeïssent. Les Bannerets & les Bacheliers commencerent à n'être plus si considerez durant les divisions & les diverses factions de ce Royaume, sous Charles VII. qui établit des Compagnies d'ordonnance de Gens-d'armes: & on ôta peu à peu le commandement des armées aux Bannerets, qui composoient neanmoins une très-belle milice, à laquelle tous les Braves aspiroient comme à un degré peu inferieur à celui des Officiers de la Couronne. * De la Roque, *Traité de la Noblesse.* On appelle maintenant Bacheliers, ceux qui ont soûtenu des Theses, après avoir fait leur cours en Théologie, en Droit, ou en Médecine dans quelque Université. Rhenanus croit que ceux qui ont achevé leur cours, sont appellez Bacheliers, du mot Latin *baculus*, ou *bacillus*, qui signifie *bâton*, parce qu'on leur mettoit en main un bâton, pour symbole de l'autorité que la consommation de leurs études leur donnoit. Il fonde sans doute son étymologie sur la coûtume que les Anciens avoient de donner la liberté, des charges, des dignitez, & quelquefois même un Royaume, en présentant une lance, une verge, ou un bâton. C'est pour cela qu'aujourd'hui même tous les Contrats qui se passent en Angleterre dans les Cours des Barons entre le Seigneur & les Vassaux, qu'ils appellent *tenans par la verge*, sont accompagnez de cette cérémonie de présenter un bâton. Spelman dit qu'il n'est pas certain que ce soit là la veritable origine de ce mot; car on ne trouve nulle part qu'on ait donné un bâton aux Etudians en leur donnant leurs degrez; à moins qu'on ne veuille que le bâton, que le Bedeau porte devant eux dans la cérémonie de la promotion, ait donné lieu à ce nom. *In Gloss. Archæol.* A la guerre on appelloit Bacheliers, *Bacularii*, les jeunes Soldats, qui ayant donné des marques de leur bravoure dans la premiere campagne, recevoient la ceinture militaire, ou les éperons dorez; & ceux-là étoient differens d'une sorte de Cavaliers fort estimez, qu'on appelloit *Bucellarii.* Pancirol. *de Not. Imper. Or. c.* 47. Dans les anciennes Constitutions de l'Amirauté d'Angleterre, le nom de Bachelier est attribué à toutes les dignitez qui sont au dessous de celle de Baron. * Voyez le même Spelman. *SUP.*

BACHERIUS, (Pierre) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit de Gand, & professa la Théologie à Louvain. On le considera, à cause de sa pieté & de son savoir. Il témoigna assez son zele, par les discours qu'il fit à la Haye en Hollande, à Cleves, & ailleurs, contre les Protestans. Bacherius mourut le 12. Fevrier de l'an 1601. âgé de 84. Il a laissé divers Ouvrages. *Tumultus panicus sive Belgicus. Homiliæ. Jurgium conjugale, &c.* Ce dernier comprend deux Dialogues assez ingenieux. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. S. XVII.* Antoine de Sienne, *Bibl. Domin.*

BACHET, (Claude-Gaspard) Sieur de MEZIRIAC, de Bresse, d'une famille noble & ancienne. Il étoit savant dans les Langues & principalement dans la Greque, dans l'Algebre, & dans les belles Lettres. C'est ce qui lui fit des amis à Paris & à Rome, où il demeura assez long-tems. On parla dans la premiere de ces villes, de le faire Précepteur du Roi Louïs XIII. Il en fut averti, & il se retira à Bourg en Bresse. Depuis, il revint à Paris, & il y fut de l'Academie Françoise. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon, des Poësies, une Traduction de Diophante, &c. Il mourut le 26. Fevrier de l'an 1638. * Guichenon, *Hist. de Bresse.* Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franç.* Vossius, &c.

BACHOVIUS, ou Bachofen d'Echt, (Reinerus) étoit de Cologne, où sa famille a été des plus considerables. L'Empereur Charles V. donna en 1525. des Lettres de Noblesse à Arnoul & Frederic Bachovius qui lui avoient rendu de bons services. Celui dont je parle, étoit fils d'Henri, & il a eu deux oncles Jean & Frederic, l'un Médecin de l'Electeur de Treves, & l'autre Jurisconsulte. Il nâquit au mois d'Août de l'an 1544. On l'éleva dans le négoce, & il se retira à Leipsic, où il épousa une fille de qualité, & son mérite lui fit avoir les charges d'Echevin & de Consul de la République. Il apprit les Langues & la Jurisprudence, & étudia encore la Théologie. Depuis étant obligé de sortir de Leipsic, il se retira à Heidelberg, où il eut encore divers emplois, & mourut le 27. Fevrier de l'an 1614. Bachovius avoit composé quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

BACIE-SARAY, ou BACHA-SERRAI, ville capitale de la petite Tartarie, dite de Precop. Elle est située au milieu du païs sur le fleuve Kabarta, & est considerable pour être la demeure du Kan des petits Tartares de Crim. * Tavernier, *Voyage de Perse.* Baudrand. *SUP.*

[BACIS. Il y a eu, dans la Grece, plusieurs devins de ce nom, comme il paroit par *Clement* Alexandrin Strom. Liv. I. & par Suidas. Plusieurs Auteurs Païens ont cité leurs Oracles. Voyez la Biblioth. Greque de *Jean Meursius.*]

BACKER, (Jaques) excellent Peintre, natif d'Harlingen, ville de Frise dans les Provinces-Unies. Il apprit la Peinture à Amsterdam, & y exerça cet Art avec beaucoup de réputation. Il s'adonnoit principalement à faire des portraits au naturel; & il étoit si habile dans son travail, que l'on remarque qu'une femme d'Harlem étant venue à Amsterdam, remporta le même jour son portrait achevé, où non seulement le visage, mais aussi la draperie, avoient tous les embellissemens de l'Art. * Acad. Pict. *Part.* 2. *li.* 3. *SUP.*

BACKOW, ville. Voyez Aczud.

BACMEISTER, (Luc) Ministre Lutherien, étoit de Lunebourg dans la basse Saxe, où il nâquit le 18. Octobre de l'an 1530. Il fut élevé dans la doctrine de Luther & étudia dans l'Université de Wittemberg. Depuis on le choisit pour être Précepteur des Princes de Danemarc, fils du Roi Christian III. Après la mort de ce Roi, la Reine sa veuve choisit pour son Prédicateur ordinaire Bacmeister, qu'elle maria à la fille de son premier Médecin Jaques Bordinge. Il fut encore Ministre & Professeur à Rostoc & ailleurs, & mourut le 9. Juillet de l'an 1608. âgé de 78. Il a laissé divers Traitez de Theologie, selon la doctrine des Protestans. *De modo concionandi. Theses de Sacramentis, &c.* * Melchior Adam *in Vit. Theolog. Germ.*

BACOCZ, (Thomas) Cardinal, Archevêque de Strigonie, & Ministre d'Etat de Hongrie, s'éleva, par son propre merite, sous le regne de Matthias Corvin & de Ladislas V. Il étoit Hongrois, natif de pauvres parens dans le village de Herdout, au Diocese de Vesprim.

Vesprim. Son assiduité dans le travail & son experience dans les affaires lui procurerent de l'emploi, dont il s'aquitta si bien que Mathias Corvin étant satisfait de sa conduite le nomma à l'Evêché de Javarin & le fit son Conseiller d'Etat. Depuis il eut l'Evêché d'Agria, ensuite l'Archevêché de Strigonie, & Ladislas V. ayant été élû Roi de Hongrie en 1490. eut tant de sujet de se louër de la conduite de Bacocz, sur lequel il se déchargeoit d'une partie des affaires de son Etat, qu'il lui obtint le chapeau de Cardinal, que le Pape Alexandre VI. lui donna le 25. Septembre de l'an 1500. Cette nouvelle dignité augmenta son crédit & son pouvoir. Le Roi le déclara Ministre d'Etat, & Bacocz témoigna par sa fidelité & par ses services qu'il n'étoit pas indigne de cette confiance. En 1512. il fit un voyage à Rome, où il se trouva à la mort de Jule II. & à l'élection de Leon X. en 1513. on y admira sa suite, ses richesses, & sa magnificence. Le nouveau Pape le renvoya, avec la dignité de Légat de Hongrie & de Boheme, où il fit prêcher la Croisade, s'opposa à la revolte des Hongrois sous le regne de Louïs *le Jeune* fils de Ladislas, & mourut le 12. Juin 1521. * Istuanf, *Hist. Hung. li.* 5. & 6. Dubravius, *li.* 32. & 33. Paul Jove, Onuphre, Auberi, &c.

BACON, (Nicolas) Garde du grand seau, ou Chancelier d'Angleterre, sortoit d'une famille noble & ancienne dans les Comtez de Norfolk & de Suffolk. Il se rendit célebre par sa connoissance de la Jurisprudence du Royaume, & il parvint à diverses Magistratures sous les regnes d'Henri VIII, d'Edouard VI, & de Marie. Depuis, Guillaume Cecile, qui avoit été Secretaire d'Etat sous le même Edouard VI. s'étant avancé auprès de la Reine Elizabeth, y appella Nicolas Bacon, qui étoit son parent & son ami, & qu'il fit connoître à cette Princesse. Elle parût satisfaite de la conduite & de la capacité de Bacon, qu'elle éleva à la charge de Conseiller d'Etat, & puis à celle de Chancelier d'Angleterre. Une avanture assez particuliere faillit à le faire décheoir de sa faveur auprès de la Reine. Les Grands & le peuple souhaitoient avec une passion extrême de la voir mariée, Bacon prit la liberté de le lui vouloir persuader, & fit même un grand discours pour lui prouver que c'étoit de l'interêt de l'Etat, qu'elle ne tardât pas davantage à choisir un époux. Il employa de certaines raisons qui ne furent pas du goût de cette Princesse, & c'est ce qui faillit à ruïner sa fortune. Il sût pourtant se maintenir en bon Politique, jusqu'en 1578. qu'il mourut âgé de 69. ans, laissant une illustre famille, dont François Bacon a relevé la gloire, comme je dirai dans la suite. * Du Chesne, *Hist. d'Ang.* De Thou, *Hist.* Heroologia Anglica &c.

BACON, (François) Baron de Verulam, Vicomte de S. Alban, & Chancelier d'Angleterre, étoit fils de Nicolas Bacon. Il nâquit en 1560. & on connût dès son bas âge qu'il feroit un grand progrès dans les Sciences, parce qu'il ne trouvoit de plaisir que dans la lecture & dans la conversation des gens de Lettres. La suite de sa vie justifia qu'on ne s'étoit point trompé dans les jugemens qu'on avoit faits de lui, puisqu'il n'y a point de Science qu'il n'ait étudiée, ayant été non seulement Jurisconsulte, Poëte, & Historien, mais encore excellent Philosophe & docte Théologien. Son merite l'éleva à la charge de Chancelier d'Angleterre, que son pere avoit euë, comme je l'ai remarqué. Sa trop grande facilité lui fit des affaires avec la Cour, sur la fin de sa vie. On dit qu'il étoit severe dans la pratique; mais à cela près bon, honnête, & liberal. Cela paroit dans ses Ouvrages, où l'on voit que, bien que Protestant, il parle toûjours avec assez de respect des Papes & des Catholiques. Ce grand homme mourut le 9. Avril de l'an 1626. âgé de 66. Sa vie est à la tête de ses Ouvrages, qui sont, *Historia regni Henrici VII. De sapientia Veterum. De bello sacro. De naturali & universali Philosophia. Historia ventorum. Historia vitæ & mortis. De dignitate & augmentis scientiarum. Novum organum scientiarum, &c.* [Il mourut si pauvre, à cause de son excessive liberalité, qu'à peine laissa-t-il de quoi l'ensevelir. Un peu avant que de mourir, il écrivit une Lettre pitoyable à Jaques I. Roi d'Angleterre, par laquelle il le prioit de le secourir, de peur qu'il ne fût réduit, en ses derniers jours, à porter la besace, & que lui, qui n'avoit souhaité de vivre que pour étudier, ne fût obligé d'étudier pour vivre. Voyez les Lettres de *Jaques Howel.*]

BACON, ou Barcondorp, (Jean) Docteur de Paris, de l'Ordre des Carmes, a tiré son nom du lieu de sa naissance, qui est un château dans la Province de Norfolk en Angleterre. Il étoit en grande estime dans le XIV. Siécle à cause de sa pieté & de ses Ouvrages. Les principaux sont des Commentaires sur quatre Livres du Maître des Sentences que nous avons d'impression de Paris, de Venise, de Milan, &c. *Compendium Legis Christi. Quodlibeta. Tractatus de Regula Ordinis Carmelitici. Compendium Historiarum & Jurium pro defensione ejusdem Ordinis, &c.* Son merite l'éleva à la charge de Provincial de son Ordre. Il mourut en l'exerçant en 1346. ou 1350. & il fut enterré à Londres. * Tritheme, & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Jaques de Bergame, Jean de Plebe, Jean Balée, Pitseus, &c.

BACON, (Robert) Prêtre Anglois, vivoit dans le XIII. Siécle. On l'éleva dans les sciences & dans la pieté. Il étudia en Théologie à l'Université d'Oxfort, où il parût avec tant d'éclat, qu'après y avoir reçû les honneurs du Doctorat, il en fut un des plus célebres Professeurs. Il écrivit des Glosses sur toute l'Ecriture, des Commentaires sur les Pseaumes, des Sermons, & la Vie de S. Edmond de Cantorbie, qui avoit été son Precepteur. Nous avons cet Ouvrage dans Surius. Au reste Bacon avoit commerce de Lettres avec les Doctes de l'Université de Paris, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de celle d'Oxfort. Ce qui fut la cause que depuis, le Pape Clement V. ajouta une Constitution pour les Professeurs, dans les Ordonnances qu'il dressa au Concile de Vienne, & qu'on publia sous le nom de *Clementines.* Ce grand homme mourut en 1248. * Matthieu Paris, *in Hist.* Nicolas Trivet, *in Chron.* Brianus Twynus, *li.* 3. *de ant. Acad. Oxon.* Middendorp, *de Acad. li.* 2. Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

BACON, (Roger) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. François, vivoit dans le XIII. Siécle. Il avoit un genie si sublime, & un savoir si étendu, selon le siécle où il vivoit, qu'il fut surnommé *Doctor mirabilis.* Il s'attacha particulierement aux Mathematiques; & on l'accusa de Magie. On dit à ce sujet, que son Général le cita à Rome, qu'il le fit mettre en prison, & que Bacon en sortit peu de tems après, s'étant tout-à-fait bien justifié. Il fut renvoyé en Angleterre, d'où il envoya au Pape Clement IV. plusieurs Pieces de son invention, dont ce Pontife fit grande estime. Bacon écrivit un très-grand nombre d'Ouvrages. Nous en avons quelques-uns; les autres sont manuscrits dans les Bibliotheques. On en pourra voir le dénombrement, dans les Auteurs que je citerai. On assûre que Roger Bacon mourut en 1284. * Pitseus, Lelande, & Balée, *de Script. Angl.* Willot, *in Athen. Francisc.* Naudé, *Apol. des grands hommes accusez de Magie. ch.* 17. *&c.*

[BACORUS Rhodien, qui avoit écrit de Géographie, comme il paroît par *Festus Avienus*, dans sa description des Côtes Maritimes.]

BACOTI, nom de la grande Magicienne, que les peuples de Tonquin consultent, outre les deux Magiciens *Tay-bou*, & *Tay-phouthouy.* Quand une mere, après la mort de son enfant, veut savoir en quel état est son ame, elle va trouver cette *Bacoti*, qui se met aussi-tôt à battre son tambour, pour appeller l'ame du défunt. Cette ame paroît devant elle, à ce qu'elle dit: & lui fait connoître si elle est bien ou mal. Mais ordinairement la *Bacoti* dit à la mere, que son enfant est fort heureux. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

BACQUOW, ou BACKOU, *Bachovia*, fut la riviere de Missovo, ville de Valachie, avec Evêché suffragant de Colotz, selon quelques Modernes. C'est le Pape Clement VII. qui fonda cet Evêché, comme le Mire & d'autres l'ont remarqué.

BACQUET, (Jean) Avocat du Roi dans la Chambre du Tresor à Paris, étoit non seulement très-profond dans les matieres du Domaine, qui étoient ses occupations ordinaires, & dans le Droit Coûtumier, qu'il explique très-doctement, en son Livre des Droits de Justice: mais aussi dans les Loix Romaines. Il a composé plusieurs Traitez, savoir des Droits de Justice; des Transports de Rentes; de la Chambre du Thresor; des Droits & dépendances du Domaine; du Droit d'Aubeine; du Droit de Bâtardise; du Droit de Desherance; du Droit des Francs-Fiefs, Nouveaux-Acquêts, Annoblissemens, & Amortissemens: & de l'Etablissement de la Chambre du Thresor. Ses Oeuvres ont été augmentées de plusieurs Remarques par Claude de Ferriere, Avocat au Parlement, & imprimées chez Denys Thierry, en 1688. *SUP.*

BACQUIAN, ou BACHIAN, *Bachianum*, Isle de la mer des Indes une des Moluques. Elle est entre l'Isle de Machian & celle de Gilolo. Les Hollandois en sont les maîtres, & y ont beaucoup de fruits. Bacquian est entrecoupée de plusieurs petits canaux.

BACTRIANE, ancienne Province de Perse, entre la Margiane, la Scythie, l'Inde, & les païs des Massagetes. Elle répond aujourd'hui en partie au Chorasan, qui est une Province de Perse, & en partie au Mawaralnahr, dit plus communément Usbeck, dans la Tartarie. Ainsi la Bactriane est aujourd'hui separée par la riviére d'Albiamu, ou Gehon, qui est l'*Oxus* des Anciens. Elle est entre la Perse, les Etats du Grand-Mogol, le Royaume de Thibet, & la Tartarie dans laquelle elle est proprement comprise, comme je l'ai dit. La ville de BACTRA est *Termend* des Modernes, dans le même païs. Elle est peu considerable & presque ruïnée. La riviere dite *Bactrus* est, selon le Noir, la même que les Modernes nomment *Buschian.* Elle se joint au Gehon. Zoroaster Roi de la Bactriane est renommé dans Diodore de Sicile & dans Justin. On prétend qu'il fut inventeur de la Magie, parce qu'il étoit Astrologue. Ses peuples apprirent aussi cette Science. * Diodore de Sicile, *li.* 3. *Bibl.* Justin, *li.* 1. Strabon, *li.* 11. Pline, Sanson, &c.

BACTRIENS, peuples de la Bactriane, qui, selon le témoignage de Q. Curce *liv.* 4. étoient estimez les meilleurs Soldats du monde, mais brutaux, & qui ne tenoient rien de la politesse des Perses. Comme ils étoient proches voisins des Scythes, peuple fort belliqueux, & qui ne vivoit que de larcins, ils étoient toûjours en armes. Ils avoient comme eux le visage affreux, la barbe herissée, de longs cheveux pendans, & une stature si énorme, qu'ils firent peur d'abord aux Macedoniens, qui toutefois trouverent le moyen de les soûmettre. Pline dit que les Bactriens envoyerent l'an de JESUS-CHRIST 142. des Ambassadeurs à l'Empereur Antonin, surnommé *le Debonnaire.* Quelques-uns tiennent qu'ils nourrissoient exprès des chiens, pour dévorer ceux qui parvenoient à une extrême vieillesse, ou qui étoient consumez par de longues maladies: & on ajoûte que leurs épouses, qui paroissoient en public fort ajustées, s'abandonnoient impunément aux Etrangers. *SUP.*

BACU, BAKVIC, ou BACHU, ville de Perse sur la mer Caspienne & dans la Province de Servan. Elle est grande & renommée par le commerce. Il y a près de la ville une source d'huile noire, dont on se sert dans presque toute la Perse à brûler. C'est une ville qui donne son nom à la mer Caspienne, qu'on nomme diversement *Mare Caspium* & *Hyrcanium*, MER DE BACU, Mer de Sala, &c. Cette mer est entre la Moscovie, la Tartarie, & la Perse. Du côté de la Moscovie, elle a le Royaume d'Astracan, d'où elle reçoit le Volga. Vers la Tartarie, elle a la Tartarie déserte & le Maulnahor ou Usbeck; & elle reçoit Jaick, Jaicubi, Chesel, Albiamu ou Gehon, &c. Enfin du côté de la Perse, qu'elle a au Midi & au Couchant, on trouve les Provinces de Tabarestan, Gilan, Servan, Zurie, &c. & elle reçoit l'Araxe & diverses autres rivieres. * Texeira, *li.* 1. Jean de Perse, *in Relat.* Olearius, *Voyage de Perse*, *&c.*

BACURIUS, ou BATURIUS, Roi des Iberes, peuples qui habitoient vers le mont Caucase du côté de la mer Caspienne. Il se convertit avec ses Sujets vers l'an 327. du tems de l'Empereur Constantin,

tin, qui le fit Comte des Domestiques & Gouverneur de la Palestine. Une esclave Chrétienne, qui étoit en sa Cour, guerit la femme & le fils de ce Prince, & refusa si genereusement les présens qu'on lui offroit, qu'il admira sa vertu. Quelque tems après s'étant trouvé à la chasse surpris d'une grande tempête & d'une obscurité horrible, qui séparerent de lui tous ses gens, il eut recours au Dieu en qui l'esclave croyoit & promit de l'adorer seul, s'il le delivroit de ce danger. A peine eut-il formé ce dessein, que l'orage finit, la clarté revint, & le Prince reconnoissant s'aquitta de sa promesse; & fit même pour ses Sujets la fonction d'Apôtre, bien qu'il ne fût pas encore Catechumene. Ruffin, *li.* 1. *c.* 10. Socrate, *li.* 2. *c.* 6. Ammien Marcellin, *li.* 13. Baronius, *A. C.* 327.

BADAD. pere d'Adad, qui fut le quatriéme Roi d'Edom, comme il est marqué dans la Genese, *c.* 36. *vers.* 35. & dans le Livre I. des Paralipomenes, *c.* 1. *vers.* 46.

BADAI, peuples dans la Tartarie déserte, qui adorent le Soleil, ou un morceau de drap rouge qu'ils élevent en l'air. * Cluvier, *li.* 5.

BADAJOX, ville d'Espagne dans l'Estramadoure & le Royaume de Leon, avec Evêché suffragant de Compostello. C'est la *Pax Augusta* des Anciens. Les Maures lui ont donné le nom moderne qu'elle a. Elle est située sur la Guadiana & elle est très-bien fortifiée, étant le boulevard de l'Espagne du côté des Portugais, qui l'assiégerent inutilement en 1658. Il y a de l'autre côté de la riviere le fort de Saint Christofle. La Cathedrale de Saint Jean est au bout d'une grande place, qui sert aussi de place d'armes, où est le palais du Gouverneur. On y trouve d'autres Eglises, diverses Maisons Religieuses, & un College de Jesuites. Badajox est située sur une petite éminence, où est un château bâti par les Maures. * Pline, *li.* 15. *c.* 32. Resendius, *in Epist.* Mariana, Vasæus, Merula, &c.

BADE, ou BADEN, *Bada*, & *Thermæ inferiores*, ville d'Allemagne dans la Souabe, avec titre de Marquisat. Elle a des bains, qui la font renommer, & elle est environ à quatre ou cinq lieuës de Strasbourg & à huit de Spire. Le Marquisat de Baden est sur la rive droite de Rhin entre le Brisgaw & le Duché de Wirtemberg. Ces Marquis sont Princes de l'Empire, & leur Maison est très-noble & ancienne. On a été en peine d'en savoir l'origine, les uns les faisant descendre des Rois Goths, d'autres des Ursins, & d'autres des Seigneurs de Veronne. On prétend que l'Empereur Frederic *Barberousse* honora de son amitié, Herman de Veronne, que ce dernier le suivit en Allemagne, & Frederic lui donna le Marquisat d'Hochberg. D'autres s'inscrivent en faux contre ce sentiment; & soûtiennent qu'Hochberg avoit des Marquis du tems même de l'Empereur Conrard II. qui commença de regner en 1024. Ces derniers soûtiennent que les Marquis de Baden viennent des Comtes de Vindonisse & d'Altembourg & des Ducs de Zeringen. Borctold ou Bertolde laissa deux fils; dont l'aîné, qui avoit même nom que lui, eut le Duché de Zeringen. Le cadet Herman est tige des Marquis de Baden, & eut Herman II. qui épousa Judith héritiere de Baden, dont les successeurs prirent le nom & les armes De cette alliance vint Herman III. pere d'Herman IV. que l'Empereur Frederic *Barberousse* fit Gouverneur de Veronne; ce qui a fait croire qu'il étoit sorti des Seigneurs de cette ville. Il est sûr qu'Herman Marquis de Baden fonda un Monastere à Backenaw en 1116. que Bruno Evêque de Spire confirma cette fondation, & qu'Herman fils du premier y donna de grands biens. Ces Auteurs marquent ensuite les descendans de ces Princes jusques à Jaques de Baden. Celui-ci épousa, l'an 1426. Catherine de Lorraine fille de Charles I. Duc de Lorraine & de Marguerite de Baviere; & il en eut Christofle; Jean Archevêque de Trêves mort en 1505. George Evêque de Mets decedé l'an 1484. &c. Ce Christofle fit un accord avec Philippe Marquis d'Hochberg le 24. Août de l'an 1490. C'étoit un testament mutuel, par lequel se reconnoissant descendus de la même famille, ils se donnoient réciproquement leurs biens en cas de mort sans enfans. Ce testament fut confirmé en 1499. par l'Empereur Maximilien I. Philippe mourut l'an 1503. ne laissant de Marie de Savoye son épouse qu'une fille unique nommée Jeanne Marquise de Rothelin & de Neufchâtel en Suisse, laquelle épousa l'an 1504 Louïs d'Orleans I. Duc de Longueville, &c. Christofle hérita des autres terres. Il mourut l'an 1515. laissant Bernard & Ernest, qui partagerent la succession. Il avoit eu d'autres enfans, comme Jaques Archevêque de Treves mort en 1511. Bernard & Ernest ont fait les deux branches de la famille de Baden. Celle du premier dite de Bade-Baden, & l'autre de Bade-Dourlach. Bernard eut de Françoise de Luxembourg Philibert tué à la bataille de Moncontour en 1569. & Christofle qui continua la posterité. Celui-ci avoit épousé l'an 1564. Cécile fille de Gustave I. Roi de Suede: & il en eut Edouard *le Fortuné*, pere de Guillaume Chevalier de la Toison d'or, Juge de la Chambre Imperiale de Spire, &c. Ce dernier a eu divers enfans de deux femmes, dont la premiere étoit de la Maison de Hohenzolleren. Leur fils aîné Ferdinand Maximilien épousa Louïse-Chrétienne de Savoye, fille de Thomas-François de Savoye, Prince de Carignan, Grand-Maître de France, &c. & de Marie de Bourbon-Soissons. Louïs-Guillaume est né de ce mariage en 1654. Ceux de cette branche sont Catholiques. L'autre des cadets est dans les sentimens de Luther. Ernest frere de Bernard, dont j'ai parlé, eut les Marquisats d'Hochberg, de Pfortzen, &c. Il laissa d'Elizabeth, fille de Frederic V. Marquis de Brandebourg, Charles, lequel épousa Anne fille de Robert Prince Palatin. Charles laissa divers enfans, entre lesquels George-Frederic est le seul qui laissa posterité. C'est lui qui fut défait par Tilli à la bataille de Wimpfen l'an 1622. Le feu se prit malheureusement à ses poudres. George-Frederic voulut enlever les Etats de ses néveux fils d'Edouard *le Fortuné*, dont il étoit Tuteur, sous prétexte que leur pere avoit épousé une femme qui n'étoit pas de qualité, & qu'il étoit Catholique. Mais par Arrêt de la Diete de Ratisbonne de 1623. on assigna ces Etats aux enfans d'Edouard. Ce fut un nouveau sujet de contestation, qui n'a été bien decidé que par le IV. article de la paix d'Osnabrug en 1648. le même George-Frederic laissa divers enfans de deux femmes. L'aîné Frederic homme de Lettres en a eu cinq, & il est pere d'un autre Frederic, qui a épousé Christine-Madelaine fille de Jean-Casimir Comte Palatin du Rhin & sœur de Charles-Gustave Roi de Suede, de laquelle il a des enfans. Cette branche de Baden-Dourlach a deux voix aux Dietes de l'Empire, & aux particulieres de Souabe: l'une pour Dourlach, & l'autre pour Hochberg. Les deux branches alternent en toutes les séances aux Dietes, & chacun procede à son tour: ce qui a été reglé par la paix de Munster. * Bucelin, *in Geneal. Princ. Imper* Gans, *Geneal. Austr.* Lotichius, *de Reb. Germ. li.* 7. De Thou, *Hist. li.* 44. & 45. Brachelius, *Hist. sui tempor. &c.*

BADE, ou BADEN, ville de Suisse sur la riviere de Limagus. C'est le lieu où les Cantons s'assemblent, pour leurs affaires générales, & où les Ambassadeurs étrangers se rendent. Baden est entre Bâle & Zurich. C'est une ville ancienne. Les Romains l'appelloient *Aquæ Helveticæ.* Dans les Siécles suivans on l'a nommée *Castellum Thermarum*, & *Thermæ superiores*, à cause des bains chauds qui y ont beaucoup de réputation. Tacite dit que Cecinna, Capitaine du parti de Vitellius, défit près de cette ville une armée de Suisses, qui tenoit le parti d'Othon. Cela arriva vers l'an 69. de Grace On a trouvé près de cette ville une inscription de Trajan & des medailles. * Tacite, *li.* 1. *Hist.* Simler & Guilleman, *Descr. Helvet.* Patin, *Rel.* 4. Cluvier, &c.

BADE, ou BADEN, ville de Suisse, des plus belles du païs, & capitale d'un Comté qui porte le même nom. Elle l'a tiré de ses bains qui sont excellens; d'où vient que quelques-uns l'appellent *Thermopolis*; d'autres, *le Château des Etuves*, ou simplement *les Eaux des Suisses.* Du tems de Jules-Cesar, ce n'étoit qu'un bourg fort renommé, mais elle devint ensuite une de ces villes privilegiées, que les Latins appelloient *Municipia.* Après la défaite d'Othon, elle fut pillée par Cecinna, Géneral de l'Empereur Vitellius, environ l'an de JESUS-CHRIST 71. Voyez Tacite, *li.* 1. *de son Histoire.* Elle fut rétablie ensuite, comme il paroit par l'inscription d'une colonne de marbre, dédiée à Trajan l'an de JESUS-CHRIST 100. laquelle Ægidius Tschudus, qui étoit Gouverneur de ce Comté, fit mettre devant le pont de la citadelle, l'an 1534. Voyez Guillim. & Stumpf. *en sa Chronique*, *li.* 4. *ch.* 21. Cela se justifie encore par une autre colonne, qui est dans le temple de la ville, & dont l'inscription fait mention d'Antonin Caracalla, fils de l'Empereur Severe.

Elle a eu des Comtes qui ont porté son nom, & dont la famille s'éteignit dans le XII. Siécle. Depuis ce tems-là, elle fut sous la domination des Comtes de Kybourg, un desquels nommé Hartman la donna à l'Evêque de Strasbourg, de qui il la reçut ensuite comme un fief, l'an 1244. Cette famille étant encore éteinte, Bade passa dans celle des Comtes de Hapspourg, qui joignirent ce Comté avec plusieurs autres domaines à la maison d'Autriche. Ce fut la cause du secours que cette maison donna à l'Archiduc Albert, lors qu'il faisoit la guerre à la République de Zurich. Enfin, après la proscription de l'Empereur Sigismond, & après que Frederic d'Autriche eut été excummunié par le Concile de Constance, les Suisses entre les terres qu'ils enleverent à la maison d'Autriche, lui ôterent Bade l'an 1415. En ce tems-là fut rasée la forteresse nommée *Der-Stein*, qui étoit la plus considerable de toutes celles que les Princes d'Autriche avoient dans la Suisse. Peu de tems après, l'Empereur engagea la ville à la République de Zurich, avec Bremgarten, Mellingue, & Sursée: & ce Canton fit part de cet engagement à ceux de Lucerne, de Suitz, d'Undervald, de Zug, & de Glaris. Elle y appella aussi dans la suite Uri, & enfin Berne. Ces huit Cantons y envoyent de deux en deux ans un Gouverneur qui se tient dans l'autre Citadelle située auprès du pont.

Tous les Cantons Suisses tiennent leurs assemblées générales dans cette ville en des tems reglez, ou à l'extraordinaire, selon l'occurrence des affaires, parce que le lieu est fort commode, fort agreable, & fort sain. C'est aussi où ils tiennent leurs Archives. Elle est assise sur la riviere de Limagus, qui vient du lac de Zurich, & porte bâteau; & bien qu'elle soit un peu pressée des montagnes, elles lui laissent assez d'ouverture pour en rendre le séjour délicieux. Les bains, qui la rendent si célebre, ne sont pas dans la ville, mais un peu au dessous un village fort bien bâti, au milieu duquel on voit une grande place, autour de laquelle sont de belles hôteleries, qui ont chacune leurs bains au dedans pour la commodité de ceux qui y vont loger. Il y en a trente, tant publics que particuliers, sans ceux qui sont au delà de la riviere, où il y a aussi quelques maisons pour les païsans qui s'y vont baigner. Ces eaux sont mêlées de beaucoup de souffre & de quelque peu d'alun, & l'on en peut voir les qualitez dans Munster. Au reste Bade est du nombre des villes Suisses, qui ont des libertez & des franchises particulieres, & qu'on peut, selon Simler, appeller *Stipendiaires*, parce qu'à leurs propres dépens elles levent des gens de guerre pour le corps de la République. Bien que les huit anciens Cantons en soient Souverains, neanmoins leur Bailli, qui y fait sa résidence, n'y a point d'autorité; car elle se gouverne par ses Loix, & élit ses Magistrats. Le petit Conseil est composé de douze personnes, qui conduisent les affaires de la ville, & qui vuident les procès tant civils que criminels. Le grand Conseil est de quarante, y compris les douze du petit: & le Chef de ces Conseils s'appelle *Avoyer.* Ce fut dans cette ville que se tint la célebre Conférence que les Cantons ordonnerent l'an 1526. sur les differens de la Religion, entre Faber, Eccius, Murnerus, & les Deputez des Evêques de Constance, de Bâle, de Coire, & de Lausanne, d'un côté, & Oecolampade & ses compagnons de l'autre. * Simler, Plantin, *Descr. de la Suisse.*

BADEGISILE, Evêque du Mans, étoit Maître d'hôtel de Chilperic Roi de France. Le credit qu'il avoit auprès de ce Prince fit qu'il parvint à l'Evêché du Mans l'an 581. au préjudice de Theodulphe

phe, qui avoit déja été nommé à cet Evêché. Il étoit marié lorsqu'il fut élu Evêque, & sans se separer de sa femme, il prit tous les Ordres sacrez pour faire les fonctions de l'Episcopat. Il persevera dans les vices ausquels il étoit sujet, & il sembloit que ce méchant homme n'étoit élevé à cette haute dignité, que pour devenir plus abominable. Il étoit cruel envers le peuple, & prenoit injustement le bien d'autrui. Parmi tous ces desordres il ne laissa pas de se trouver au second Concile de Mâcon tenu en 585. & signa avec les autres Evêques toutes les Constitutions Synodales. Il mourut l'année suivante 586. d'une fiévre violente, qui le prit à table & l'emporta en peu de tems. Après la mort de Badegisile, sa femme, qui avoit toûjours été la compagne de tous ses crimes, durant les cinq ans de son Episcopat, eut l'impudence de vouloir joüir de tous les legs pieux qu'on avoit faits à l'Eglise, & assûra que c'étoient les aquêts de son mari. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans.* SUP.

BADENOCH, en Latin *Badenacha*, païs de l'Ecosse Septentrionale dans la Province de Murrai, vers les montagnes & la petite Province d'Athol. C'est un païs froid & peu fertile, que la riviere de Spei sépare presque en deux.

BADERIC, un des fils de Basin, Roi de Thuringe. Il fut tué par son frere Hermenfroi, qui vouloit être le seul maître des Etats que Basin leur avoit laissez. * Gregoire de Tours, *li.* 1. Aimoin, *li.* 2. Cherchez Amalabergue.

BADET, (Arnoul) François, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, vivoit vers l'an 1510. dans la Province d'Aquitaine. En 1499. il publia à Avignon un Traité intitulé *Breviarium de mirabilibus mundi*; & en 1529. on imprima à Lyon deux Ouvrages de sa façon, qui sont, *Margarita virorum illustrium*, & *Margarita sacræ Scripturæ*. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

BADILON, ou BODILLON, Seigneur François, ayant été traité avec ignominie, par le commandement du Roi Childeric II. qui le fit étendre sur un pieu contre terre, & fouëtter d'une étrange sorte, se joignit aux Grands du Royaume qui eurent du ressentiment de cet outrage, & conspira avec eux pour assassiner le Roi. Pour executer ce pernicieux dessein, ils l'attendirent à son retour de la chasse de la forêt de Lochonie, (c'est peut-être celle de Lyhons) & Badilon le plus furieux de tous voulant se venger de sa propre main, massacra Childeric, & avec lui la Reine Bilechilde, qui étoit grosse, & un fils encore fort petit, l'an 673. * Paul Emile, *Hist. de France.* Mezerai, *en son Abregé Chronol. tome* 1. SUP.

BADIUS, (Josse) Imprimeur célebre à Paris, s'est aquis beaucoup de réputation par les belles Lettres, dont il a fait profession. On le surnomma *Ascensius*, parce qu'il étoit d'Asc ou Ascen, qui est une maison dans le territoire de Bruxelles. Il nâquit en 1462. Il étudia à Gand, puis à Bruxelles, & étant allé à Ferrare en Italie, il y fit un très-grand progrès dans les Langues, & principalement dans la Greque, qu'il enseigna ensuite à Lyon & à Paris. C'est dans cette derniere ville, qu'il fit la profession d'Imprimeur, & qu'il mourut fort âgé vers l'an 1529. ou 30. Il imprima divers de ses Ouvrages, & il mettoit ordinairement ce vers à la premiere page de ses Livres:

Ære meret Badius, laude auctorem, arte legentem.

Il publia *Sylva moralis contra vitia Epigrammatum Lib. I. Navicula stultarum mulierum. Vita Thomæ à Kempis. De Grammatica. De conscribendis Epistolis.* Des Commentaires sur Horace, Sallus̃te, Valere Maxime, Quintilien, Aulu Gelle, sur divers Traitez de Ciceron, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Gesner & Simler, *in Bibl.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. & in Elog. Belg.*

BAECX, (Joachim) d'Utrecht, Ecclesiastique, s'est aquis beaucoup de réputation par sa science & par sa pieté. Il a publié quelques Traitez en François & en Flamand, & il est mort en 1619. âgé de 71. ans, qu'il avoit passez dans l'exercice des vertus Ecclesiastiques, ayant toûjours témoigné beaucoup de zele pour la conversion des Hérétiques. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BAERT, (Arnoul) Jurisconsulte, Conseiller du grand Conseil de Malines, étoit de Bruxelles. On l'employa dans les affaires, & il y reüssit si bien, qu'il en eut beaucoup de louanges. Il a laissé divers Traitez de Droit. *Ad L. unicam C. de sententiis. Ad L. Vinum.* 22. *de rebus creditis. Ad Tit. de eo, quod loco dari oportet, &c.* Arnoul Baert mourut le 1. Juin de l'an 1627. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BÆTIQUE, une des trois parties de l'Espagne, que les Romains avoient divisée en Tarraconnoise, Bætique, & Lusitanie. Elle tira son nom du fleuve Bætis, à present *Guadalquivir*, & comprenoit l'Andalousie avec une grande partie du Royaume de Grenade, qui sont des païs très-fertiles. Ses principales villes étoient alors *Hispalis & Corduba*, Seville & Cordouë. Aben Joseph Roi de Maroc en dépouilla Alphonse Roi de Castille l'an 1195. & depuis ce tems-là les Sarrasins la tinrent jusqu'au regne de Ferdinand V. ayeul de l'Empereur Charles-Quint. * Mariana, *Hist. d'Espagne.* SUP.

BAETON, Historien Grec, vivoit la CXIV. Olympiade, vers l'an 430. de Rome. Il composa un Ouvrage des conquêtes d'Alexandre *le Grand*, où il marquoit les traites qu'il avoit faites. Il est souvent allegué par les Anciens. * Athenée, *li.* 10. Pline, *li.* 6. *c.* 17. & 19. Solin, *c.* 55.

BAEZA, ou BAEÇA, *Beatia*, & *Biacia*, ville d'Espagne dans l'Andalousie & Diocese de Jaën. Elle a eu autrefois titre d'Evêché suffragant de Tolede; mais cette ville ayant été très-long-tems au pouvoir des Maures, le siége Episcopal a été supprimé. Baeça est sur le Guadalquivir près d'Ubeda, & ces deux villes furent prises par les Chrétiens, après la célebre bataille de Sierra Morena gagnée sur les Infideles le Lundi 16. Juillet de l'an 1212. Cette ville a eu divers hommes de Lettres & entre autres un savant Jurisconsulte à qui elle a donné son nom. C'est GASPARD DE BAEZA, qui a vêcu l'an 1540. Il traduisit en Espagnol l'Histoire de Paul Jove & il laissa divers Ouvrages de Droit. * Mariana, *Hist. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BAEZA, ou BAEÇA, (Diego) Jesuïte, étoit de Ponferrada bourg d'Espagne en Gallice. Il prit l'habit de Religieux à Salamanque en 1600. & depuis il enseigna avec applaudissement. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Sermons en Espagnol, *Commentaria allegorica & moralia de Christo figurato in veteri Testamento*, &c. Le Pere Baeza est mort vers l'an 1647. âgé de plus de 60. * Alegambe, *Bibl. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BAFFIN, ou BAFFINS BAY, *Baffini Sinus*, golfe de l'Ocean, au dessus de l'Amerique Septentrionale dans les Terres Australes. Il a été découvert depuis quelque tems par les Anglois sous Baffin, qui a donné son nom à ce golfe. * Sanson & du Val, *in Tab. Geogr.* Baudrand, *in Lex. Geogr.*

BAGAIA, BAGY, ou Vagai, *Bagaye*, *Baga*, ou *Vaga*, ville de Numidie en Afrique. L'Empereur Justinien la fit nommer *Théodorie*, du nom de Théodore son épouse, après l'avoir faite environner de murailles. * Procope, *li.* 1. *de Bell. Vand.*

Concile de Bagaya.

Primien Evêque Donatiste de Carthage fit tenir ce Concile l'an 394. contre le Diacre Maximien, qu'il avoit excommunié. Ce dernier s'étoit plaint de cette censure aux Evêques qui s'assemblerent au nombre de vingt-cinq, & citerent Primien, qui n'y voulut pas venir. Depuis, ces Prélats Donatistes, au nombre de cent, s'assemblerent encore dans un bourg nommé *Cebarsussi*, déposerent le même Primien, & mirent le Diacre Maximien à sa place. C'est ce qui l'obligea de tenir ce Concile de Bagaia, où il fut absous, par trois cens dix Evêques, & son competiteur y fut condamné. * S. Augustin, *li.* 3. & 4. *cont. Crescon. & in Psalm.* 16.

BAGAMEDRI, ou BAGAMIDRI, *Bagamidriæ Regnum*, Royaume d'Afrique, dans la haute Ethiopie ou Abissinie, & le long du Nil, qu'il a au Couchant. On le divise ordinairement en dix-sept Provinces, dont quelques-unes sont autant de Royaumes.

BAGAROTUS, Jurisconsulte célebre de Bologne, qui vivoit au commencement du XIII. Siécle, vers l'an 1200. & 1210. Il enseigna le Droit Civil & Canon, & il laissa divers Traitez sur le même sujet. *De Ordine Judiciorum, &c.* * Alidosi, *de Jurisc. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon, &c.*

BAGAUDES, païsans dans les Gaules, qui se revolterent contre les Romains sur la fin du III. Siécle. Ils avoient pour Chefs deux hommes d'experience, Amand & Elein. Maximien Hercule, que Diocletien associa à l'Empire après la mort de Carin, défit ces Bagaudes vers l'an 285. ou 86. Dans le V. Siecle les Bagaudes d'Espagne, aux environs de Tarragone, s'y revolterent vers l'an 452. ou 53. & ils y furent battus l'année d'après par les troupes Romaines & par celles des Wisigoths conduites par Frederic frere de Theodoric leur Roi. * Eutrope, *li.* 9. Orose, *li.* 7. *c.* 25. Isidore, *in Chron. &c.* Voyez *Bacaudes*.

BAGDAVILLE. Cherchez Bagdet.

BAGDEDIN, (Mahomet) Mathematicien Arabe. On ne sait pas bien en quel tems il a vêcu, quoi qu'on le nomme ordinairement parmi les Auteurs du X. Siécle. On lui attribuë quelques Traitez de Géometrie, & entre autres un intitulé *De superficierum divisionibus*, que Jean Dee de Londres & Frederic Commandini d'Urbin ont traduit en Latin. Ce dernier publia, en l'an 1570. à Pesaro, ce Traité avec un autre de sa façon qu'il avoit composé sur le même sujet. Cependant les Critiques sont persuadez que cet Ouvrage est d'Euclide, à qui Proclus en attribuë un de même, & que Mahomet Bagdedin ne fit que le traduire en Arabe. * Proclus, *in Euclid.* Blancanus, *in Chron. Math.* Vossius, *de Math. c.* 16. §. 4.

BAGDET, ou BAGDAD, ville d'Asie sur le Tigre. Elle est dans la Province d'Hierac où Yerac, & à la place de l'ancienne Seleucie, qui étoit de Mesopotamie. Elle s'accrût tellement des ruïnes de Babylone, qu'elle en a eu quelquefois le nom. On voit les restes de cette derniere qui étoit sur l'Euphrate à une journée, c'est-à-dire environ à quinze lieuës de Bagdet située, comme je l'ai dit, sur le Tigre, qui la sépare de son fauxbourg. On dit qu'il y a encore près de vingt mille maisons. Les Turcs en sont les maîtres & y ont un Beglerbey. Elle a été autrefois aux Persans qui la soûmirent en 1624. Mais en 1638. les premiers la leur reprirent, après un siége de quarante jours, dans le tems que le Roi de Perse étoit occupé à la guerre contre le Mogol.

BAGDET. Elle est jointe par un pont de bateaux à un fauxbourg, où, selon la tradition du païs, la ville étoit autrefois bâtie. Cette situation détruit l'opinion de ceux qui l'appellent Babylone: car l'ancienne Babylone étoit sur l'Euphrate, & Bagdet est sur le Tigre, au lieu où étoit la ville de Seleucie. Les Arabes la nomment *Dar-al-sani*, c'est-à-dire, *lieu de paix*. Elle a environ trois milles de circuit. Ses murailles sont toutes de brique, & terrassées en plusieurs endroits, avec de grosses tours en forme de bastions. Sur toutes ces tours il y a soixante pieces d'artillerie. La garnison, que le Grand-Seigneur y entretient, est d'environ cinq mille hommes. Le château est à un coin de la ville sur le bord de la riviere. Il est défendu par trois cens Janissaires commandez par un Aga, & l'on y compte cinquante pieces de canon. La ville est gouvernée par un Bacha, qui le plus souvent est tiré du nombre des Vizirs. Le Cadi, ou Juge, y fait aussi la charge de Moufti, pour les affaires qui regardent la Religion. On y voit cinq Mosquées, dont il y en a deux très-belles, remarquables par leurs domes couverts de tuiles vernissées de differentes couleurs. Il y a dix Carvanseras, & plusieurs Bazars ou Marchez qui sont tous voutez, parce qu'autrement les Marchands n'y pourroient pas durer à cause de la chaleur. On vient à Bagdet de tous côtez, soit pour le negoce ou pour la dévotion: car tous les Perses croyent que leur Prophete Ali y a demeuré. Il s'y trouve deux sortes de Mahometans. Les uns observent la Loi de Mahomet suivant l'Alcoran, les autres que l'on nomme *Rafedis* sont une

une secte particuliere, s'attachant à d'autres superstitions. Les Chrétiens sont Catholiques, Nestoriens, Armeniens, ou Jacobites. Les premiers ont une Eglise, desservie par les Peres Capucins: les seconds en ont aussi une: mais les autres vont faire leurs prieres dans l'Eglise des Capucins, qui leur administrent les Sacremens. Il y a aussi des Juifs dans Bagdat; & tous les ans il en arrive quantité; qui viennent en dévotion au sepulcre du Prophete Ezechiel, qui est à une journée & demie de la ville. Il y a environ soixante ans, qu'en creusant les fondemens d'un Carvansera on trouva dans une petite cave un corps entier vêtu comme un Evêque, avec un encensoir & de l'encens auprès de lui. Il paroissoit encore en ce lieu-là quelques chambres de Religieux, par où l'on peut croire ce que plusieurs Historiens Arabes rapportent, qu'au même lieu où Bagdat est bâti il y avoit anciennement un grand Monastere, où demeuroient des Chrétiens. Les Turcs se rendirent maîtres de cette ville en 1638. pendant que le Roi de Perse étoit occupé à la guerre contre le Grand-Mogol. A trois lieuës de Bagdat, entre le Tigre & l'Euphrate, dans une distance presque égale, on voit au milieu d'une plaine un reste de tour, que ceux du païs appellent *la Tour de Nemrod*, & que le vulgaire croit être des ruïnes de la Tour de Babel. Mais ce que disent les Arabes est plus vraisemblable. Ils appellent cette tour *Agarcouf*, & ils tiennent qu'elle fut bâtie par un Prince Arabe qui y allumoit un fanal, pour assembler ses Sujets en tems de guerre. Elle a environ trois cens pas de circuit, & ce qui reste sur pié n'a qu'environ vingt toises de haut. Elle est bâtie de briques, sechées au soleil, qui ont chacune dix pouces de Roi en quarré, & trois d'épaisseur. Ses briques sont rangées sur des couches de roseaux brisez, & mêlez avec de la paille, en sorte qu'il y a six rangs de briques sur une couche ou lit de roseaux. Il est mal aisé de juger de la forme du bâtiment; les piéces en étant tombées de tous côtez: il semble néanmoins qu'il étoit plûtôt quarré que rond. Il n'y paroît rien qui ait du raport à la description que Moïse fait de la Tour de Babel, dans l'Histoire de la Genese. * Tavernier, & Thevenot, *Voyage de Perse*. *SUP.*

BAGLIONI, (Astor) Noble Venitien, qui commandoit la garnison de Famagouste, dans l'Isle de Cypre, en 1570. & 1571. pendant que Bragadin étoit Gouverneur de cette ville. Il fit paroître un courage extraordinaire, en quantité d'occasions, & se rendit redoutable à Mustapha Géneral de l'armée des Turcs, par la défaite de trois mille hommes, que ce Géneral avoit envoyez pour empêcher la communication de Nicosie & de Famagouste, & dont il n'en échapa presque pas un. Pendant le siége de Famagouste, il fit plusieurs sorties, où il chargea les Mahometans; & en tua un grand nombre; il encouragea les Officiers & les Soldats, & s'exposa aux endroits les plus perilleux. Mais enfin la ville avoit besoin de secours, & la République de Venise tardoit trop à l'envoyer, ce qui força Baglioni & les autres Commandans de la place, de se rendre à composition. Mustapha leur accorda des conditions honorables, mais après s'être emparé de la ville, il fit enchaîner Baglioni, avec Bragadin, Tiepoli, & plusieurs autres Officiers, qu'il fit ensuite massacrer à la vûë de Bragadin, lequel il reserva pour de plus cruels supplices. * Gratiani, *Histoire de Cypre*. *SUP.*

BAGNAGAR, ville que l'on appelle autrement *Golconde*. Cherchez Golconde. *SUP.*

BAGNAREA, ville d'Italie dans le païs d'Orvieto de l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché, qui dépend immédiatement du Saint Siége. C'est la *Balneum Regis* ou *Balneo-regium* des Auteurs Latins. Paul Diacre dit que Didier Roi des Lombards avoit commandé de l'appeller *Rhoda*. Elle est illustre pour avoir été la patrie de Saint Bonaventure. Quelques Auteurs estiment que Bagnarea est le *Novem Pagi* de Pline. En 1600. on y publia des Ordonnances Synodales. * Leandre Alberti, *Descr. Ital.*

BAGNERES, ville de France en Bigorre, dans la vallée de Campan. C'est l'*Aquensis Vicus* des Auteurs Latins, que d'autres prenent pour l'*Aquæ Convenarum* ou *Onesiorum* des Anciens. Elle est sur la riviere de l'Adour, à quatre lieuës de Tarbes, & elle a beaucoup de réputation par ses bains d'eaux chaudes connuës dès le tems des Romains. Ils l'embellirent par des édifices, dont on a trouvé des marques dans les ruïnes des bâtimens, avec des médailles d'or & d'argent. * Oihenart, *Not. utriusque Vasconiæ*. De Marca, *Hist. de Bearn.* Papyre Masson, *Desc. flum. Gall.* Sanson, *in Disq. Géogr.* Baudrand, *in Lex. Geogr. &c.*

BAGNI, (Jean-François) Cardinal, des Comtes de Bagni, étoit de Florence; fils de Fabricio Marquis de Montebello & de Laura Pompeia Colomna. Il nâquit le 4. Octobre de l'an 1573. Ses parens l'avoient destiné pour les armes, mais il témoigna tant d'affection pour les Lettres, qu'on ne voulut pas s'opposer à cette noble inclination. Après avoir achevé ses études, il s'arrêta à la Cour de Rome, où son mérite le rendit cher au Pape Clement VIII. Il alla en France avec le Cardinal Aldobrandin, qui y alla en qualité de Legat, pour y feliciter le Roi Henri *le Grand* sur son mariage avec Marie de Medicis. Ce Pape étant extrêmement satisfait de sa conduite lui donna d'autres emplois. Paul V. le fit Vicelegat d'Avignon, & depuis il fut deux fois Nonce sous Gregoire XV. & sous Urbain VIII. Le premier l'envoya Nonce en Flandres, & Urbain en France, après quoi il lui donna le chapeau de Cardinal en 1629. Il avoit alors l'Evêché de Cervia, qu'il permuta ensuite pour celui de Reati. Le Cardinal Bagni a eu souvent part aux éloges des gens de Lettres, dont il a été le protecteur. Il en avoit plusieurs dans sa maison, & entre autres Gabriel Naudé, qui fut son Bibliothecaire. Mais s'il a été illustre par son amour pour les Lettres & pour les Savans, il l'a encore été par son grand desinteressement & par sa pieté, dont il a si souvent donné des marques illustres. Il mourut le 25. Juillet de l'an 1641. * Thomasin, *in Elog. illust. viror.* Gassendi, *in Vita Peir. &c.* Siri, *Memorie Recondite*. [Cet Article a été retouché sur les remarques de M. Bayle.]

BAGNOLI, ou BAGNIOLI, (Jule-César) Poëte Italien, a été en estime vers l'an 1590. Il étoit de Banacavalli & passa une partie de sa vie auprès de Michel Perreti Prince de Venafro néveu du Pape Sixte V. On dit que n'ayant point étudié il entendoit pourtant très-bien la Morale, la Rhetorique, & la Poëtique d'Aristote. Il a laissé divers Ouvrages en vers Italiens, & il est mort comblé de biens & d'honneur. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 45.

BAGNOLOIS, ou BAJOLOIS, qu'on nommoit aussi *Concordois* ou *Cozocois*, certains Hérétiques, qui se leverent dans le VIII. Siécle & qui suivoient les erreurs des Manichéens & des Albanois. Ils rejettoient l'Ancien Testament, & une partie du Nouveau, soûtenant que Dieu ne prévoit rien de soi, qu'il ne crée point de nouvelles ames, que le Monde avoit été de toute éternité; & semblables autres réveries. * S. Antonin, *Sum. Hist. par.* 4. *tit.* 11. *c.* 7. Prateole, *au mot Bagnolois*. Voyez Boncord.

BAGOAS, n'est pas tant un nom propre d'homme, qu'un nom commun, qui, dans la langue Persane, signifioit *un Eunuque*, comme Pline le témoigne, *liv.* 13. *ch.* 4. *Les plus belles palmes*, dit-il, *que l'on appelloit Royales, parce qu'elles étoient gardées pour les seuls Rois de Perse, croissoient à Babylone dans le seul jardin de Bagoas. Car c'est ainsi que les Perses appelloient les Eunuques, qui ont quelquefois regné parmi eux.* Ce nom est aussi donné aux Eunuques du Roi dans Q. Curse, dans Sulpice Severe, *liv.* 2. *de l'Histoire Sainte*, & dans Suidas, au mot *Bagoas*. Ovide dit *au* 2. *des Amours*, *Eleg.* 2.

Quem penes est dominam servandi cura, Bagoë.

Boxhornius, *dans ses Notes sur Tacite*, croit que nôtre mot de *Page* vient de Bagoas. *SUP.*

BAGOAS, Eunuque Persan. Il étoit si puissant à la Cour du Roi Artaxerxes *Ochus*, qu'on ne pouvoit rien entreprendre sans sa médiation. Il conduisit l'an 413. de Rome les armées du Roi en Judée, profana le Temple de Jerusalem, & imposa aux Juifs un tribut de cinquante drachmes, payables aux dépens du public, pour chaque agneau qu'ils offroient en sacrifice. Ce qui arriva après que le Grand-Sacrificateur Jean eut tué dans le Temple son frere Jesus, que cet Empereur aimoit beaucoup. A son retour en Perse, il donna du poison au Roi l'an 414. de Rome & mit Arses le plus jeune des Princes en sa place. Un simple soupçon le porta à l'empoisonner encore quatre ans après. Darius surnommé *Codomannus*, qui succeda à Arses, fit mourir cet ingrat Eunuque, qui avoit encore voulu attenter à sa vie. Voyez la remarque, après Artaxerxes *Ochus*, sur l'erreur de Sulpice Severe, qui croit que ce Bagoas, qu'il nomme *Baguas*, est le *Vagao* du Livre de Judith. * Diodore de Sicile, *li.* 17. Freinshemius, *au suppl.* sur Quinte Curse, *li.* 2. Joseph, *li.* 11. *c.* 7. *des Ant.*

BAGOAS, autre Eunuque, qu'Alexandre *le Grand* aimoit d'une affection peu honnête. Il fut si transporté de colere contre Orsines, Seigneur Persan descendu de Cyrus, lequel ayant fait des présens très-magnifiques à tous les Favoris du Roi, l'avoit traité de concubine, qu'il jura sa perte. Et en effet il agit si bien auprès d'Alexandre, qu'on le mena au supplice; & il eut même l'impudence de le fraper comme il alloit mourir. * Quinte-Curse, *li.* 10.

BAGOE', Nymphe qui enseigna aux Toscans l'art de deviner par les foudres. Quelques-uns l'estiment être la Sibylle Erythrée, autrement nommée *Herophile*. Les autres la croyent avoir vêcu après Herophile, du tems d'Alexandre, & disent qu'elle est la premiere entre les femmes, qui a rendu des Oracles. * Alex. d'Alex. *li.* 3. *c.* 16. *SUP.*

BAGOPHANE, Gouverneur de la citadelle de Babylone, & Gardien du thresor, fit une entrée très-magnifique à Alexandre dans cette ville, pour ne pas témoigner moins d'affection que Mazée. Il fit joncher les chemins de fleurs, & dresser des deux côtez des autels d'argent, qui ne fumoient pas seulement d'encens, mais de toutes sortes de bonnes odeurs; après lui suivoient les présens qu'il vouloit offrir au Roi, qui étoient des troupeaux de bêtes, & des équipages de chevaux, avec des lions, des leopards, & des pantheres. Alexandre voulut qu'un homme si affectionné à sa personne, & qui prenoit un si grand intérêt à sa gloire, le suivit dans ses autres guerres, & il lui fit depuis beaucoup d'honneur. * Q. Curse, *liv.* 5. *SUP.*

BAHAMA, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Lucayes, environ à cinquante lieuës de la terre-ferme de la Floride. Elle donne son nom au canal de Bahama, si renommé par son flux & reflux, par son agitation & par ses tempêtes. Ce canal est entre la Floride & l'Isle de Cuba.

BAHAMAN, petit-fils de Gustasp, & fils de Sphandiar, succeda à son ayeul, à la Couronne de Perse, & fut surnommé *Daras-Dast*, c'est-à-dire, *Longue-main*; mais il est nommé *Adxir* dans les Chroniques de ce Royaume: parce qu'un grand Astrologue étant allé visiter son pere Sphandiar, tandis qu'il étoit au ventre de sa mere, il lui présenta un panier, lui disant qu'il ne pouvoit offrir aucune chose plus propre pour l'enfant qui lui devoit naître que ce qu'il y portoit, qui étoit un peu de farine, que les Perses nomment *Xir*, & du lait qu'ils appellent *Aad*; si bien qu'il fût plus connu par le nom d'*Adxir*, que par celui de *Bahaman*. Il étoit de belle taille, & possedoit toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans un Prince qui doit regner. Il mourut fort âgé, & regna plus d'un siécle, selon la Chronique de Perse. On croit que Gustasp, ayeul de Bahaman, est le même que Hystaspe, pere de Darius, Bahaman ou Daras-Dast pourroit de même être un Darius ou un Artaxerxe. * Texeira, *liv.* 1. *ch.* 18. *SUP.*

BAHIR, c'est-à-dire, *illustre*. Buxtorf a remarqué, dans sa Bibliotheque des Rabbins, que les Juifs ont un livre de ce nom, qui est le plus ancien de tous les livres des Rabbins, où il est traité des plus profonds mysteres de la Cabale, & que ce livre n'a point été imprimé, mais qu'on en voit plusieurs passages dans les ouvrages des Rabbins. L'Auteur se nomme *Rabbi Nechonia ben Hakkana*, qui vivoit, selon les Juifs, en même tems que Jonathan, Auteur de la Paraphrase Chaldaïque, c'est-à-dire environ quarante ans avant JESUS-CHRIST. Le même Buxtorf s'est servi du témoignage de ce livre, pour

pour montrer l'antiquité des points voyelles qui sont écrits au texte Hebreu de la Bible; mais il se trompe, parce que *le Bahir* n'est point un ouvrage si ancien qu'il l'a prétendu. R. Simon a remarqué dans le Catalogue des Auteurs Juifs, que l'on a depuis peu imprimé en Hollande un petit livre qui est aussi intitulé *Bahir*, mais il dit qu'il n'y a pas d'apparence que ce soit l'ancien *Bahir* des Juifs; qui est beaucoup plus étendu, & qui n'a point été imprimé. *SUP.*

BAHREM, ou BAHAREN, Isle du Golfe Persique, vis-à-vis du port El-Katif, qui est dans l'Arabie heureuse. Cette Isle appartient au Roi de Perse, & est fort célebre pour la pêche des perles, que l'on y fait aux mois de Juin, de Juillet, d'Août, & de Septembre. & qui doit être fort grande, puisqu'on y employe jusqu'au nombre de trois mille barques. Il y a une bonne ville avec une forteresse, qui en est éloignée d'une lieuë & demie. Quoi qu'il y ait de bonne eau, ce n'est pas néanmoins où les Pêcheurs vont se pourvoir d'eau douce: ils trouvent plus de commodité à l'aller puiser au fond de la mer, aux environs de cette Isle, où il y a trois sources vives, dans des endroits qui n'ont qu'une demi-brasse d'eau quand la marée est basse, & quelquefois même paroissent à sec. Ils ont l'adresse de descendre dans la mer, & de recevoir dans des outres l'eau qui sort par l'ouverture de ces fontaines. Pour ce qui regarde la pêche des perles, les Pêcheurs sont tous Arabes, qui payent chacun un droit au Prince dont ils sont Sujets, pour avoir la permission de pêcher; & un autre droit au Roi de Perse, & au Sultan ou Gouverneur de Bahrem. Une partie de ces Arabes sont Plongeurs, & vont recueillir les coquilles ou nacres de perles: les autres demeurent dans la barque pour la conduire, & pour tirer la corde à laquelle les Plongeurs sont attachez. * Thevenot, *Voyage de Levant, Tome 2. SUP.*

BAHUS, Château & Gouvernement de Nortwege, au Roi de Suede. Ce château qu'Aquin II. Roi de Nortwege fit bâtir en 1309. est dans une Isle que forme la riviere de Trolhete. Il est resté aux Suedois par la paix de Roskill de 1658.

BAHUS, un des cinq Gouvernemens de Nortwege, où il y a un fort château de même nom, bâti sur une roche, & entouré d'eau de toutes parts. Les Danois le céderent aux Suedois en 1658. & l'assiegerent inutilement en 1678. La ville de Malstrand, proche du fort de Bahus, est considerable pour la pêche du harang; & les Suedois en sont aussi les maîtres par le Traité fait entre ces deux Couronnes à Fontainebleau en France, l'an 1679. * Mallet, *Description de l'Univers. SUP.*

BAIAN, ou BAION, (André) natif de Goa dans les Indes, a passé une partie de sa vie à Rome, où il s'est occupé à enseigner la Grammaire. Il vivoit en 1630. sous le Pontificat d'Urbain VIII. & il savoit assez bien le Grec & le Latin. Il a laissé diverses pieces en prose & en vers, qui consistent en des Eloges & des Lettres assez ingenieuses. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 144. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. XVII. Sæc.*

BAIARD. Cherchez Bayard.

BAIARIA, riviere de Sicile, que d'autres nomment *Admirati.* C'est l'*Eleuterus* des Anciens, qui se jette dans la mer de Toscane à côté de Palerme vers l'Orient. * Cluvier, *Descr. Sicil.*

BAJAZET I. de ce nom, V. Empereur des Turcs, succeda à son pere Amurat I. l'an 1389. qui étoit le 791. de l'Egire. Il fut surnommé *Gilderin*, c'est-à-dire, *éclair* ou *foudre*, pour exprimer le peu de tems qu'il employoit à ses conquêtes. Pour monter sur le throne, il fit étrangler son frere Jacup ou Jacob, que le droit d'aînesse appelloit justement à la succession de l'Empire, & introduisit le premier cette malheureuse coûtume que les Otthomans ont, de faire mourir leurs freres, à leur avenement à la Couronne. Il emporta d'abord sur les Chrétiens en 1391. 92. & 93. les Provinces de Bulgarie, Macedoine, Thessalie, prit plusieurs places aux Grecs & aux Armeniens, & dépouilla presque tous les Princes Asiatiques de leurs Etats. Ce torrent de prosperitez fit trembler les Princes Chrétiens, & porta Sigismond Roi de Hongrie à proposer une Ligue contre ce Tyran. La France lui accorda un secours considerable, qui fut conduit par Jean Comte de Nevers fils du Duc de Bourgogne, avec deux mille Gentilshommes de qualité. Ils firent au commencement des actions d'une valeur incroyable, mais leur presomption les ayant engagez au siége de Nicopolis en Bulgarie & puis à la bataille, où les Hongrois ne se souciant point de les seconder, ils furent tous tuez ou faits prisonniers, le 28. Septembre 1395. Bajazet en fit hacher plus de six cens, en présence du Comte de Nevers; & le délivra ensuite avec quinze autres, pour lesquels ce Comte s'obligea de payer deux cens mille ducats de rançon. Après cet avantage, le Prince Turc alla assieger Constantinople, que le Maréchal de Boucicaut délivra avec douze cens hommes, & revint en France avec l'Empereur Emanuel II. qui venoit remercier le Roi Charles VI. de son secours, & lui en demander de nouveau. Comme les violences de Bajazet continuoient, les Princes d'Asie furent implorer le secours de Tamerlan ou Timur-lenc Roi des Tartares, lequel après avoir subjugué les Parthes, faisoit trembler tout l'Orient. Ce Tartare donna bataille à Bajazet, près d'Angorie dans la Galatie, un Vendredi 28. Juillet de l'an 1402. le fit prisonnier & le mit dans une cage de fer, sans que jamais les malheurs de sa captivité, & les indignitez qu'il souffrit, fussent capables de calmer les emportemens de son orgueil. Aussi ce Prince infortuné, ennuyé de vivre, dans de si grandes ignominies, se donna de la tête si rudement contre les barreaux de sa cage, qu'il en mourut l'an 804. de l'Egire, & 1403. de Salut, après huit mois de servitude, & quinze ans de regne. Bajazet avoit eu divers enfans, qui regnerent après lui, Josve ou Isa Zelebis, Soliman, Muza ou Moïse, & Mahomet I. * Chalcondyle, *li.* 2. Leunclavius, *li.* 6.

BAJAZET II. parvint à l'Empire des Turcs, après la mort de Mahomet II. son pere l'an 1481. Zizim son cadet le lui disputa durant quelque tems, se fondant sur ce que Bajazet étoit venu au Monde avant que Mahomet fût mis sur le throne; mais après avoir été battu en Asie, & avoir mandié du secours à Rhodes, en France, & en Italie, il perit malheureusement en 1495. avec soupçon d'avoir été empoisonné. Bajazet prit sur les Venitiens Lepante dans l'Acarnanie, Modon dans la Morée, & Duraz sur la côte de l'Esclavonie. Il est vrai qu'il n'avoit pas été si heureux en Egypte, où ses armées eurent toûjours du pire. Les Janissaires lui donnerent aussi beaucoup de peine par leur revolte, & il avoit résolu de les faire perir, si deux Bassas ne l'en eussent empêché. Après un regne de trente-un an, il fut obligé, par la conspiration des Grands de la Porte, de mettre sa Couronne sur la tête de son fils Selim, qui fut si inhumain que de lui faire donner du poison par son Médecin, lors qu'il se retiroit dans la ville de Didymothicos en Thrace; dont il mourut le 23. Juin âgé de soixante-quatorze ans, en 1512. * Chalcondyle, & son Continuateur, *au li.* 10. *&* 11. Baudier, *en l'Invent.*

BAJAZET, Prince Turc, étoit fils de Soliman II. & frere de Selim II. Ce dernier destiné à l'Empire n'avoit nulle bonne qualité, mais il étoit aimé de son pere. Au contraire Bajazet étoit un Prince bien fait, honnête, liberal, savant, & qui étoit aimé de tout le monde, & particulierement de sa mere Roxane. Mais il étoit furieusement ambitieux, & avoit tenté toute sorte de moyens pour faire tomber la couronne sur sa tête. Cela le mit très-mal avec Soliman; sa mere qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Prince fit la paix de Bajazet, & lui obtint le pardon de son crime. Après la mort de la Sultane, il excita un nouvel orage qui retomba sur sa tête. La province de Cogne, où il commandoit, étoit près de celle où Selim étoit Gouverneur, & ce voisinage entretenoit la haine des deux freres. Soliman crût qu'il les devoit séparer. Il leur donna d'autres Gouvernemens, & Bajazet croyant qu'on avoit dessein de le surprendre, hézita si long-tems à obeïr, qu'on se mit en état de l'y contraindre par la force. Cela le fit courir aux armes, on lui donna la bataille au mois de Juin de l'an 1559. & il la perdit. Après ce malheur il se retira chez Tacmas ou Tecmases Roi de Perse, où il fut étranglé avec quatre de ses fils. * De Thou, *Hist. li.* 24. Busbek, *in Epistolis.*

BAIE, ou BAÏES, *Baiæ*, ville ruïnée d'Italie dans la Campanie, au Royaume de Naples. On croit que son nom est tiré de celui de Baïe, compagnon d'Ulysse qui y fut enterré. Cette ville a été en réputation du tems des Romains, qui y avoient à l'entour leurs maisons de campagne: ce qui a fait dire à Horace qu'il n'y avoit point de lieu au monde qui fut plus agreable & plus delicieux que Baïe.

Nullus in orbe locus Baiis prælucet amœnis.

Elle est séparée de Pouzzol par un Golfe, ou bras de Mer, d'environ deux ou trois milles de largeur, sur lequel l'Empereur Caligula fit construire un pont. Les premiers Empereurs avoient extrémement aimé la ville, & les environs de Baïe. Les restes qu'on y voit encore aujourd'hui témoignent que c'étoit une ville très-magnifique. Elle eut, du tems des Chrétiens, le siege d'un Evêché; mais depuis, les tremblemens de terre & la mer l'ont ruïnée. Elle est encore célebre dans les Livres des anciens Auteurs, comme Strabon, Pline, Suetone, Tacite, Pomponius Mela, Appian Alexandrin, Horace, Ovide, &c.

BAIEUX sur Aure, ville de France dans la basse Normandie, avec titre de Vicomté, Bailliage, & Evêché suffragant de Rouën. Elle est capitale du petit païs Bessin, à une lieuë & demi de la mer. On estime que c'est des peuples de ce Diocese, dont parle César, sous le nom de *Bellocassi.* C'est de là que ceux qui donnent un peu trop facilement dans les fables, se sont imaginez que Belus étoit fondateur de Bayeux, mais cette imagination est trop ridicule, pour s'y arrêter davantage. Il vaut mieux remarquer que cette ville est ancienne, & que les Auteurs Latins l'ont nommée diversement, *Baiocæ*, *Baiocassium Civitas*, *Juliobona Biducatium*, *&c.* Gregoire de Tours nomme ses peuples *Baiocassini*, & Ausone *Baiocasses.* C'est en parlant d'Attius Patera le pere, Professeur de Bourdeaux, *Car.* 4.

Tu Baiocassis, stirpe Druïdarum satus,
Si fama non fallit fidem
Beleni sacratum ducis è templo genus.

Cette ville fut souvent pillée & ruïnée dans les IX. & X. Siécles, par les Normans & les autres Barbares, qui venoient du Septentrion. Elle est grande & assez bien bâtie. Quelques-uns la divisent en haute ville, qui est la cité, & en basse ville, qui est le fauxbourg S. Jean, entouré de murailles & suivi d'un autre fauxbourg dit S. George. Elle a de l'autre côté celui de S. Patrise. L'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame est très-belle, ses tours, son horloge, son portail, son architecture y attirent l'admiration des Curieux. Philippe & Louïs de Harcour Evêques de Bayeux ont beaucoup contribué à rendre magnifique cette Eglise, que les Huguenots pillerent en 1562. comme je le dirai dans la suite. Le Chapitre est composé de cinquante Chanoines, entre lesquels il y a le Doyen, Chantre, Chancelier, Thresorier, Archidiacre, Sous-Doyen, Sous-Chantre, Ecolâtre, Theologal, &c. Le Diocese a plus de deux cens Paroisses, en quatre Archidiaconez & seize Doyenez, & il y a de bonnes villes, comme Caen, Falaise, Vire, &c. Saint Exupere, que ceux du païs nomment *Spire*, est le premier Evêque de Bayeux, où Renobert, Rufinian, Loup, Patrice, Manueus, Contessus, Vigor, & Hugues sont reconnus pour Saints. Ils ont eu d'illustres successeurs, & entre ceux-là nous pouvons considerer Odon ou Eudes Frere de Guillaume II. Duc de Normandie & Roi d'Angleterre *dit le Conquerant*, les Cardinaux Renaud de Prie, Augustin Trivulce, & Arnaud d'Ossat, Charles d'Humieres, &c. François de Nesmond est en 1700. Evêque de Bayeux. Outre l'Eglise Cathedrale, il y a plusieurs Paroisses, & grand nombre de maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Bayeux souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle durant la fureur des guerres civiles. François de Bricqueville Sieur de Colombiers, un des Capitaines du parti Huguenot, l'emporta sur Julio Ravilio Rosso, qui y commandoit & qu'on fit pendre à Caen. Les Protestans y pillerent les

les Eglises, renverserent les autels & les tombeaux, & y abolirent l'usage de l'ancienne Religion. * Cesar, *lib.* 7. *Comm.* Gregoire de Tours, *li.* 5. *c.* 27. & *li.* 9. *c.* 13. Du Chesne, *Rech. des ant. de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, *Hist. li.* 29. & 34. &c.

Conciles de Bayeux.

Guillaume Bonnet Evêque de Bayeux assembla vers l'an 1300. un Synode, où il publia des Constitutions Synodales en 113. chapitres. C'est ce même Prelat qui fonda à Paris le College de Bayeux, en 1308. qui fut l'année de sa mort. François de Servien Evêque de la même ville y publia aussi des Ordonnances Synodales en 1656.

BAIEUX, Evêque d'Avranches. Cherchez Jean de Baieux.

BAÏF, (Lazare de) Abbé de Charroux & de Grenetiere, Maître des Requêtes de l'Hôtel & Conseiller au Parlement de Paris, étoit d'Anjou, où il nâquit dans la terre des Pins près de la Flêche, & non pas à Mangé dans le Maine, comme d'autres ont cru. Sa famille étoit noble & ancienne. Il étoit fils puîné de Jean Sieur de Baïf & de Mangé, & de Marguerite Châtaignier de la Rochepofai. Ses ancêtres s'étoient aquis beaucoup de reputation dans les armes, & il s'en aquit une très-grande dans la robe. Il fit un si grand progrès dans les Langues, & principalement dans la Greque & la Latine, qu'il s'aquit par-là beaucoup de reputation. Le Roi François I. qui aimoit les Lettres & qui se faisoit un plaisir d'avancer les Savans, ne pût souffrir que celui-ci languit plus long-tems dans le repos. Il l'envoya Ambassadeur à Venise vers l'an 1531. & ensuite se servit encore de lui en diverses occasions, auprès des Princes d'Allemagne & ailleurs. Cependant ce Monarque, voulant recompenser la fidelité & les services de Lazare de Baïf, lui donna une charge de Conseiller au Parlement de Paris en 1533. & ensuite une de Maître des Requêtes. Baïf n'étoit pas indigne de ces bontez. Il composa divers Ouvrages, comme une Traduction en vers François de *l'Electre de Sophocle*, qu'on publia à Paris en 1537. & une autre de *l'Hecube d'Euripide.* Mais celui de ses Ouvrages, qui lui donna le plus de réputation, est celui qu'il composa en Latin des habillemens des Anciens & de l'art de la Navigation: *De re vestiaria, De re navali & de vasculis*, que Robert Etienne imprima à Paris & Froben à Bâle en 1541. Il y a apparence qu'il eût laissé d'autres preuves de son savoir, s'il n'eut été prévenu d'une mort soudaine vers l'an 1545. Etant Ambassadeur à Venise, il avoit eu d'une Demoiselle de cette ville JEAN-ANTOINE DE BAIF, qu'il fit élever avec beaucoup de soin. Mais celui-ci perdit son pere, étant extrémement jeune, & étudia sous d'Aurat. Ronsard étoit alors son condisciple, & se couchant extrémement tard, il reveilloit de Baïf qui prenoit sa place, de sorte que par cette belle émulation ils firent l'un & l'autre un merveilleux progrès dans les Sciences & principalement dans les Langues Greque & Latine. De Baïf faisoit en ces deux Langues de bons vers. Il voulut éprouver, si l'on pourroit faire des vers François mesurez à la façon de ceux des Anciens; mais ce dessein ne lui réussit pas. Il publia divers Ouvrages de sa façon, comme les Amours de Francine & de Meline imprimez à Paris en 1555. Mimes & Proverbes. Estrenes de Poësie Françoise, &c. On représenta en 1567. devant le Roi Charles IX. une Comedie dont de Baïf étoit l'Auteur. Les gens de Lettres de son tems parlent avantageusement de lui, & Joachim du Bellai lui adressa des vers qui commencent ainsi:

Docte Baïf des doctes la doctrine, &c.

De Baïf n'avoit pour tous biens qu'une maison à Paris, dans le fauxbourg Saint Marcel, où il avoit établi une maniere d'Academie de Musique, & l'on y faisoit ordinairement des concerts qui lui aquirent tant de réputation que toutes les personnes de qualité y venoient, & que le Roi même Henri III. les honora souvent de sa présence. Mais les guerres civiles lui firent discontinuer ces agreables exercices, & de Baïf mourut presque en même tems. Ce fut en 1589. * Paul Jove, *in Elog. Doct. c. ult.* Sainte Marthe, *li.* I. *Elog.* & *T. IV. Gall. Christ.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Opmeer, *in Chron.* Binet, *en la Vie de Ronf.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Requêt.*

BAIGNERES, ville de Bigorre sur l'Adour en Gascogne, prend son nom de ses bains chauds, qui étoient en grande réputation dès le tems des Romains, par qui elle fut appellée *Vicus Aquensis*, comme il se voit dans une ancienne inscription, qu'on a mise sur le haut d'une fontaine de ce lieu-là. On y a trouvé, en creusant des fondemens, un grand nombre de medailles & de pieces d'or avec les images des Cesars, & autres marques d'antiquité; ce qui a porté un Poëte savant & ingenieux à faire la description de cette ville. * Davity, *de la France.* SUP.

BAILIUS, (Guillaume) Jesuïte François, reçût l'habit à Toulouse en 1577. Après avoir enseigné en France & en Espagne, il s'adonna à la prédication, & prêcha pendant vingt-huit ans avec beaucoup de succès. Il excelloit dans les points de Controverse, & avoit le bonheur de convertir tous les Heretiques contre qui il entroit en dispute. Il a eu la gloire d'avoir chassé le premier l'heresie du Bearn, & d'avoir rétabli la Religion Catholique dans la ville de Xaintes. Son nom étant devenu très-célebre, on appelloit *Bailiens* ceux qui s'attachoient à la Controverse. Il mourut à Bourdeaux en 1620. * Alegambe, *Bibl. Soc. Jes.* SUP.

BAILLAGE, dans l'Ordre de Malte, dignité après celle de Grand-Prieur. Il y en a dans chaque Grand-Prieuré, comme dans le Grand-Prieuré de France, le Baillage de la Morée, & la Thresorerie. Le Chef-Lieu du Baillage de la Morée est la Commanderie de S. Jean de Latran de Paris; & celui de la Thresorerie est la Commanderie de S. Jean en l'Isle proche de Corbeil. * Memoires de l'Ordre de Malte. SUP.

BAILLET, (Thibaud) de Paris, Président au Parlement de Paris, a été un des plus illustres Magistrats de son tems. Le Roi Louïs XI. à son avenement à la Couronne le pourvût de la charge de Conseiller en cette premiere Cour souveraine de France. Baillet l'exerça jusqu'en 1472. que sa Majesté l'honora de celle de Maître des Requêtes, qui avoit été tenuë par son pere & par son ayeul. Quelque tems après, il fut encore fait Grand Rapporteur de la Chancelerie de France; & enfin en 1483. on le reçut Président au Mortier. Ces divers emplois témoignent que le merite de Baillet étoit extrémement consideré. Il exerça ce dernier sous Charles VIII. Louïs XII. & François I. avec tant de suffisance, de sagesse, & d'integrité qu'il en merita le glorieux titre de *bon Président.* Il mourut le 19. Novembre de l'an 152·. Son corps fut enterré dans la Chapelle de sa famille en l'Eglise de Saint Meri, où l'on voit son épitaphe. La famille de Baillet a été illustre dans la robe; & a eu des Maîtres des Requêtes, des Conseillers, & des Presidens au Parlement. JEAN DE BAILLET, frere de Thibaud dont j'ai parlé, fut Conseiller au Parlement, puis aux Requêtes du Palais, & enfin Evêque d'Auxerre. Il mourut en 1513. RENE' BAILLET fils du même Thibaud, fut Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, premier Président de Bretagne, & enfin Président au Mortier à Paris. La Reine Catherine de Medicis l'employa pour ses affaires particulieres; toutes les personnes de la plus grande consideration le consultoient comme l'Oracle de son tems. Il mourut en 1579. Voyez l'Histoire des Présidens au Mortier & des Maîtres des Requêtes de Blanchard.

BAILLEUL, ou BELLE, *Balliolá* ou *Belliola*, bourg de Flandres à trois lieuës d'Ipres. C'est le lieu de la naissance d'Antoine & de Jaques Mayer, de Gilles de Koninck, de François Thorius, & de Guillaume Cornhuis, qui ont tous écrit.

BAILLEUL, (Nicolas) Président au Parlement de Paris, Surintendant des Finances, & Chancelier de la Reine, étoit fils d'un autre Nicolas qui avoit rendu de grands services au Roi Henri *le Grand.* Aussi ce Monarque lui en témoigna sa satisfaction & sur tout en la personne de son fils, dont je parle présentement. Car par son ordre il fut élevé dans les études; ayant été le premier de sa maison, qui préfera les emplois de la robe à ceux des armes. Il fut prémierement pourvû d'une charge de Conseiller au Parlement, puis de Maître des Requêtes en 1616. Et donnant dans toutes les occasions des marques d'une très-grande habileté, le Roi Louïs XIII. l'employa dans diverses commissions importantes à son service, comme aux Etats de Bretagne, de Normandie, &c. Ensuite il l'envoya Ambassadeur en Savoye, & à son retour il le nomma Président au grand Conseil. Peu après, il se démit de cette charge pour accepter celle de Lieutenant Civil de Paris, dont il prêta serment le 27. Fevrier 1621. Ce fut pour lors qu'ayant aquis l'amour des peuples de cette grande ville, il en fut élû Prévôt des Marchands, & continué durant six années. En 1627. il fut reçû Président au Mortier, puis Chancelier de la Reine, & enfin en 1643. Surintendant des Finances. Il mourut l'an 1652. laissant Louïs de Bailleul, Seigneur de Soissi, &c. Président au Mortier, qu'il avoit eu d'Elisabeth Mallier sa seconde femme; car il avoit épousé en premieres nôces Louïse de Fortia qui mourut le 31. Octobre de l'année 1618. La maison des Bailleuls est des plus nobles & des plus anciennes du Royaume, originaire de Normandie, où ceux de cette famille se signalerent aux voyages de la Terre-sainte, & à la conquête d'Angleterre. On leur attribuë aussi la vertu de remettre les os démis. On assûre de même qu'un de cette famille ayant eu l'honneur dans une bataille de remettre à cheval un Duc de Bretagne qui avoit été démonté, ce Prince pour reconnoître ce service important, lui permit de joindre les armes de Bretagne à celles de sa famille. Monsieur d'Hozier a dressé la Génealogie de la maison de Bailleul, rapportée par Blanchard, en son Histoire des Présidens au Mortier du Parlement de Paris. On pourra aussi voir les éloges de Sainte Marthe, *li.* 5.

BAILLI, ou BAILLIF, en Latin *Baillifius*, (Roche le) connu sous le nom de LA RIVIERE, Médecin qui étoit en estime en 1580. Il étoit natif de la ville de Falaise en Normandie, Médecin ordinaire du Roi, puis du Duc de Mercœur, &c. & Seigneur de la Riviere. Il s'aquit beaucoup de réputation par son savoir, mais sa maniere particuliere d'exercer la Médecine, selon les principes de Paracelse, lui fit des envieux. Il se vit obligé de faire l'Apologie de sa doctrine. Le Bailli savoit aussi les belles Lettres & la Philosophie. Il publia en 1578. un Traité intitulé, *Demosterion, sive CCC. Aphorismi continentes summam doctrinæ Paracelsicæ.* Il est en Latin & en François. Il donna encore au public un Traité de la peste en 1580. Des antiquitez de la Bretagne Armorique, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Vander Linden, *de Script. Medic.* &c.

BAILLI, (Yoland) veuve de Denys Capet Procureur au Châtelet de Paris, mourut en 1514. âgée de quatre-vingts huit ans, & fut enterrée au cimetiere de S. Innocent. On y voit son épitaphe, qui porte qu'elle avoit pû voir deux cens quatre-vingts-huit enfans issus d'elle & des siens. * Pasquier, *Recherches.* SUP.

BAILLIFS CONVENTUELS, dans l'ordre de Malte. On appelle ainsi les Chefs des huit Langues, parce qu'ils resident dans le Couvent de la Religion à Malte. Voyez Langue. Les Baillifs Capitulaires sont les Chevaliers qui possedent des Baillages de l'Ordre, comme le Bailli de la Morée, qui possede la Commanderie de S. Jean de Latran à Paris, érigée en Baillage, & le Grand-Thresorier, qui jouït de la Commanderie de S. Jean en l'Isle, dans le Grand-Prieuré de France. On les nomme Baillifs Capitulaires, parce qu'ils ont séance dans les Chapitres après les Grands-Prieurs. Voyez Baillage. * Memoires de l'Ordre de Malte. SUP.

BAILLOU, (Guillaume de) célebre Médecin, nâquit vers l'an 1538. d'une famille considerable du Perche. Il vint étudier à Paris, où il reçût le bonnet de Docteur en 1570. Pendant sa Licence, il fit paroître dans les disputes tant de force & de vivacité d'esprit, qu'on l'ap-

l'appelloit ordinairement, dans l'Ecole de Médecine, *le fleau des Bacheliers.* Il fut Doyen de cette Faculté en 1580. & la réputation qu'il aquit dans l'exercice de son Art, le fit beaucoup considerer du Roi Henri *le Grand*, qui le choisit en 1601. pour être premier Medecin du Dauphin son fils. Mais ce savant homme préfera le calme de la vie domestique aux honneurs de la Cour, & il s'appliqua à composer plusieurs beaux Ouvrages, qui ont été mis au jour long-tems après sa mort, & commentez par Jaques Thevart son petit-néveu. Il mourut étant le plus ancien Docteur de la Faculté de Médecine en 1616. âgé de 78. ans. * R. Moreau, *de Illustr. Med. SUP.*

BAIN, Ordre Militaire en Angleterre. La marque de ceux qu'on y recevoit, fut l'écu de soye bleue céleste en broderie, chargé de trois couronnes d'or, avec ces mots, *Trois en un*, pour marquer les trois vertus Théologales. Ces Chevaliers avoient coûtume de se baigner, avant que de recevoir les éperons d'or. Richard II. en fit quatre en la conquête d'Irlande, & Henri IV. quarante-six. * Consultez Favin, Froissart, & Matthieu Paris.

BAIN, nom d'un Ordre de Chevalerie en Angleterre. Il en est parlé dans l'article précedent; mais on n'y a pas remarqué que cet Ordre ne se donne gueres que dans la cérémonie du sacre des Rois, ou de l'inauguration du Prince de Galles & du Duc d'York: & que, lors que les Chevaliers prêtent le serment dans la Chapelle d'Henri VII. ils sont vêtus d'un habit d'Ermite, avec des sandales. Ensuite on les habille d'une robe magnifique; & quand on leur chausse les éperons, le Roi y met quelquefois la main. Cet Ordre fut institué l'année 1399. par le Roi Henri IV. & Guillaume Camden en rapporte ainsi l'origine. Ce Prince étant au bain, fut averti par un Chevalier qu'il y avoit deux femmes veuves, qui lui demandoient justice; de sorte qu'il sortit incontinent du bain, disant qu'il faloit préferer la justice qu'il étoit obligé de rendre à ses Sujets, à la recréation du bain; & ensuite il institua cet Ordre de Chevalerie. Les Statuts disent, *que c'est pour aquerir une pureté de cœur, & afin d'avoir l'ame monde, & des conditions honnêtes.* Ces Chevaliers portent un ruban rouge en écharpe. * Chamberlayne, *Etat présent d'Angleterre.* G. Camden, Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grand-Bretagne. SUP.*

BAINS, lieux où l'on se baigne. Il y en avoit chez les Romains de publics & de particuliers. Les bains publics étoient des bâtimens magnifiques, qui renfermoient un bain pour les hommes, & un autre pour les femmes. Au commencement, ils étoient obscurs, pour ne pas exposer à la vue les nuditez que la pudeur fait cacher: mais ensuite on les éclaira par en haut, y donnant du jour par une ouverture faite à la voute. Le bassin, dans lequel on se baignoit, étoit environné d'un reposoir, ou d'un portique, où ceux qui vouloient se baigner attendoient qu'il y eût place dans l'eau. A côté du bain, étoit la chambre des vases, où il y avoit trois grandes cuves, l'une d'eau chaude, l'autre d'eau tiede, & la troisiéme d'eau froide, du fond desquelles s'élevoient trois tuyaux, qui portoient ces eaux vers le bassin; en sorte que ceux qui s'y baignoient, ouvroient le robinet de l'eau qui leur étoit nécessaire, pour échaufer ou pour rafraîchir le bain. Les étuves à faire suer étoient proche des bains: leur figure étoit ronde, & elles recevoient du jour par en haut. Après le bain, les Anciens se faisoient frotter d'onguens parfumez, & de certaines huiles préparées pour cet usage. Ils prenoient ordinairement le bain, avant le souper: & il n'y avoit que les débauchez qui se baignassent après le repas. * Rosin, *Antiq. Rom. li.* 1. *c.* 14. Dempster, *in Paralipom.* Vitruve, *li.* 5. *c.* 10.

On distingue les bains en naturels & artificiels. Les bains naturels sont des eaux chaudes & médecinales propres à la guerison de plusieurs maux, & dont le catalogue & les differentes vertus se trouvent dans Kircher, Bauhinus, Fallopius, Rulandus, & autres Auteurs. Le premier en marque 120. en Allemagne, 86. en Italie, 45. en France, 40. en Espagne, 9. en Hongrie, 16. en Illyrie, & 22. en Grece & dans les Isles voisines. Il ne donne point de nombre certain des bains de Pologne. Bekman fait mention des eaux chaudes de Bathe & de Buxton, où l'on voit neuf sources bouillantes, comme des plus célebres d'Angleterre. Il y en a à Bade en Allemagne, & à Bade en Suisse, qui sont des plus renommées de l'Europe, comme aussi à Aigues-chaudes en Auvergne, à trois lieuës de S. Flour. Celles d'Alfenau & de Pfaners dans le païs des Grisons sont en réputation; elles ont beaucoup de soufre, & sont bonnes particulierement pour les femmes, & pour la guerison des fiévres inveterées, selon Sprecherus *Pall. Rhæt. l.* 9. Celles de Brieg & de Leuk au païs de Valays sont fort claires, fort chaudes, & fort soufrées. Voyez Munster & Simler. Les dernieres sont dans un lieu dont l'abord est difficile entre des roches affreuses, & sortent de cinq sources chaudes, qui ayant passé par des mines de cuivre & d'or, où il y a un peu de chaux, ne sont point desagreables à l'odorat. Celles de S. Martin dans la Valteline sont estimées excellentes pour la goutte, pour les femmes steriles, & pour autres maladies froides, selon Gaspar Sermond & Galerus. Il y en avoit aussi de fort célebres à Selimonte ville de Sicile vers la côte Meridionale, entre Agrigente qui en étoit à 40. milles au Levant, & le promontoire Lilybée à 18. milles au Couchant; comme encore près d'Himera ville maritime de la côte Orientale de la même Isle, à l'embouchure d'une riviere de ce nom, entre Panorme & Cephaledie. Cluvier en parle, *en l'anc Sicile.* On remarque encore celles que Leander appelle *Bagni Sebatini,* & communément *Bagni di Stigliano*, dans l'Etat Ecclesiastique en Italie, environ à 8. milles de Bracciano. Mais les bains de Bayes, & ceux de Tivoli, qui sont les vrais bains de Ciceron, & qui étoient tout enrichis d'or & de diverses peintures, étoient les plus magnifiques d'Italie, & l'on en voit encore d'assez beaux restes.

Les bains artificiels, qui étoient plûtôt pour la netteté du corps & pour la délicatesse, que pour la santé, étoient aussi de deux sortes, car il y en avoit pour l'Eté & pour l'Hyver. Gordien avoit entrepris de les faire construire en un même lieu, mais la mort le prévint, & l'ouvrage demeura imparfait. L'Empereur Aurelien en fit construire pour l'Hyver, au delà du Tibre, lesquels ne furent d'abord que pour l'usage des Empereurs; mais dans la suite ils furent aussi ouverts au peuple, de jour & de nuit. Les lieux ou reservoirs pour conserver l'eau, qu'on y faisoit venir par des aqueducs, & les canaux par où elles s'écouloient après qu'elles avoient servi, étoient d'une matiere si dure, qu'elle résistoit au fer. Le pavé du bain étoit ou de verre ou de beaux carreaux de marbre de diverses couleurs, comme en ceux des Empereurs Commode & Antoine. Voyez André Baccius, *li.* 7. *de Thermis.* Aujourd'hui, dit Dempster, le peuple ignorant appelle *Thermes* à Rome tous les grands Palais, à l'imitation des Thermes de Diocletien & d'Antonin; ce que Blondus a remarqué s'être pratiqué de son tems. Seneque *Ep.* 90. dit que les bains furent inventez de son tems. Mais Pline *li.* 9. *ch.* 59. en tire l'origine de plus loin, & l'attribue à un certain Sergius qui vivoit du tems de Pompée & de Mithridate. Le linge n'étant pas en usage parmi les anciens Romains, comme il l'a été depuis, ils avoient besoin de se laver souvent, pour nettoyer les ordures & la crasse que le corps amasse par la sueur. Lorsque l'usage des bains fut établi, les Ediles eurent grand soin de les bien entretenir, & d'en faire construire aux quartiers de la ville, où il en étoit besoin. Pline *le Jeune*, *li.* 3. *Ep.* 1. dit que d'ordinaire on entroit dans le bain à 8. heures du soir l'Eté, & à 9. l'Hyver; & que quand l'heure approchoit, on se promenoit l'Eté tout nud au Soleil, s'il n'y avoit point de vent; après quoi l'on s'exerçoit à une espece de jeu de paume, chaque bain ayant à ce sujet un lieu fort proche bâti exprès. Les Romains trouvoient tant de plaisir à se baigner de la sorte, qu'il y avoit des jours que l'Empereur Commode y retournoit jusqu'à huit fois; au lieu que les Lacedemoniens qui n'étoient pas voluptueux, se contentoient d'entrer nuds dans l'Eurotas, & de se laver dans les claires eaux de cette riviere, ce que Martial nous témoigne *au li.* 6. Les bains avoient trois chambres, la premiere qui étoit chaude & où l'on suoit, la seconde temperée ou tiede, & la troisiéme froide. L'Empereur Severe ordonna que les femmes auroient leurs bains séparez de ceux des hommes, sans avoir égard à la permission que Commode avoit donnée de les joindre ensemble. Spartian fait l'Empereur Adrien Auteur de cette séparation. Voyez Jules Capitolin, *Vie de l'Empereur Antonin le Philosophe.* Il y avoit à Rome douze de ces bains très-magnifiques, qu'on appelloit *Nymphæa*, entre lesquels paroissoit particulierement celui d'Alexandre Severe. Publius Victor & Sextus Rufus font mention des bains suivans dans la ville de Rome.

D'*Agrippa*, dans la sixiéme Region.

D'*Agrippine*, au Pantheon, près duquel on en voit encore plusieurs autres.

D'*Alexandre Severe*, dont il reste quelques marques dans l'Eglise S. Eustache.

D'*Antonin Caracalla*, qui commença l'édifice que Severe acheva près de l'Eglise des SS. Sixte & Balbine & de celle de S. George au Mont Aventin, où l'on en voit encore plusieurs ruïnes & de beaux marbres.

D'*Aurelien*, au delà du Tibre, où il en reste encore des marques.

De *Constantin*, au Mont Quirinal, entre les bains de Diocletien & l'Eglise de Sainte Susanne, où étoit le Senatule des Dames Romaines, que l'Empereur Heliogabale avoit établi en faveur de sa mere. Il y en a quelques restes.

De *Decius*, au Mont Aventin, où étoit le Temple d'Hercule & où est aujourd'hui l'Eglise de S. Prisque.

De *Diocletien*, où est l'Eglise de Sainte Susanne.

De *Domitien*, & de *Trajan*, au Champ de Mars, où est l'Eglise de S. Sylvestre, & où il en paroît encore des marques.

De *Gordien*, où est l'Eglise de Saint Eusebe. Il y avoit deux cens belles colonnes de marbre.

De *Neron* & d'*Alexandre*, où est l'Eglise S. Eustache. Le lieu s'appelle à présent *Palazzo di Madama:* & on y voit encore quelques restes de ce bain.

De *Novatien*, où est aujourd'hui l'Eglise de Sainte Prudence.

D'*Olympias*, où est maintenant l'Eglise de Saint Laurent.

Les *Particuliers.* } au delà du Tibre.
Les *Publics.* }

De *Philippe*, vis-à-vis de l'Eglise de S. Matthieu du Mont, où l'on en voit encore quelques ruïnes, avec une ancienne Inscription.

De *Septimius*, au delà du Tibre, entre l'Eglise de Sainte Cecile, & celle de S. Chrysostome, où étoit le Temple de Janus, & l'Arc de Septimius.

De *Severe*, au Mont Aventin, entre la Porte Capene & celle d'Ostie.

De *Tatien*, ou *Titien*, près de l'Eglise de S. Pierre aux liens, où il y en a encore des marques.

De *Tite*, au lieu appellé aujourd'hui *le sette Sale*, près de l'Eglise de S. Pierre aux liens.

De *Trajan*, au Mont Esquilin, où est à présent l'Eglise de S. Martin.

Mais ce ne sont pas là tous les bains de l'ancienne Rome: car le seul Agrippa en fit construire liberalement pour le public, jusques à cent soixante-dix, & P. Victor en comptoit jusques à huit cens. *SUP.*

BAJOLOIS. Cherchez Bagnolois.

BAIONNE, sur le confluant de l'Adour & de la Nive qui se jette ensuite dans la mer, ville de France en Gascogne, avec Evêché suffragant d'Auch. C'est une des clefs du Royaume du côté d'Espagne, & une des plus riches, des plus fortes, & des plus importantes. Son nom ancien est *Lapurdum:* celui de *Baiona* est moderne. Nicolas

colas Sanſon a cru que cette ville eſt *Aqua Auguſta* ou *Tarbellica* de Ptolomée, mais on ne doute point que celle-ci ne ſoit Acqs ou Dax. Scaliger & Vinet eſtiment que les Boïens avoient leur étenduë depuis le païs de Buchs juſques à Bayonne, & que cette ville étoit leur demeure. Vinet même a cru que le nom de cette ville étoit Boïone. De Marca & Oihenart ſe ſont inſcrits en faux, contre tous ces ſentimens. Ils font voir que le nom de cette ville eſt tiré de la Langue des Baſques; auſſi Bayonne eſt-elle dans leur païs, & dans cette petite contrée dite *Labour*. *Ona* en Baſque veut dire *bonne*, & *Baïa*, *Baie*, *Golfe*, *Port*, & pour cette raiſon ils ont appellé cette ville *Baï Ona* Baïonne, c'eſt-à-dire, *bon Port*. C'eſt dans le fort de cette ville, dit *Lapurdum*, que le Tribun de la Cohorte de la Novempopulanie faiſoit ſa réſidence, comme il eſt marqué dans la Notice de l'Empire. Scaliger, qui l'avoit pris pour Lourde en Bigorre, changea de ſentiment, depuis que Savaron eut fait voir le contraire. Ce qui témoigne que cette ville eſt ancienne. Il y a apparence que l'Evêché l'eſt auſſi; mais ſi cela eſt, la ville fut ruïnée devant le Concile d'Agde tenu en 506 & ne fut rétablie que dans le X. Siécle en 900. ou 901. Saint Léon en fut alors le premier Prélat. Arſius qui vivoit en 980 deſigna les confins de ſon Evêché. Jean de Mouſtiers Evêque de Bayonne en 1560. étoit un homme de Lettres. Il a écrit *De ſtatibus & familiis in orbe Chriſtiano illuſtribus*. La Cathedrale eſt dediée ſous le nom de la Sainte Vierge & de Saint Leon. Il y a pluſieurs autres Egliſes à Bayonne, & diverſes Maiſons Religieuſes de l'un & de l'autre ſexe. Je ne dois pas oublier au ſujet du Dioceſe de Bayonne, qu'il eſt remarqué dans la 31. Seſſion du Concile de Conſtance, que cet Evêché s'étendoit dans trois Royaumes, de France, de Navarre, & de Caſtille, où les Evêques ont continué d'exercer leur juriſdiction juſqu'à ce que le Pape, à la ſollicitation de Philippe II. Roi d'Eſpagne, y ordonna par proviſion un Vicaire Général, tant qu'il y auroit des hérétiques dans le païs voiſin. Il a cherché, par cet établiſſement, à rompre la dépendance & la communication, que ſes ſujets avoient avec leur Evêque, parce qu'il étoit François. Bayonne eſt une ville de grand commerce, & ſa ſituation eſt admirable. L'Adour paſſe d'un côté le long de ſes murailles, & la Nive la traverſe & la diviſe en deux parties inégales. Au bout de la ville eſt le confluant; les deux riviéres ſe joignent, pour ſe jetter dans l'Ocean, & forment un Port commode & célebre par le trafic. Les vaiſſeaux remontent juſqu'au milieu de la ville par la Nive, qui eſt très-profonde, quoi qu'elle ne ſoit pas ſi rapide que l'Adour. J'ai dit qu'elle diviſe Bayonne en deux parties inégales. La plus petite eſt nommée le Neuf-Bourg ou le petit Bayonne. L'autre eſt la plus grande. Il y a communication de l'une à l'autre, par divers ponts. Celui qu'on appelle le Pont Majour eſt le plus grand, & il aboutit à une ruë de même nom, où ſe tiennent divers riches Marchands. Il y a au milieu de la ville une grande place, où eſt l'Egliſe Cathédrale & où aboutiſſent diverſes grandes ruës, comme celle qui va à la porte Saint Antoine, & une autre qui deſcend dans le marché, où eſt une autre porte entre deux groſſes tours, dont l'une ſert d'horloge à la ville qui a là un quai, où ſont les bâteaux qui viennent du côté de Dax ſur l'Adour. On y trouve le pont, dit le Paregaut. On entre par ce pont dans le Neuf-Bourg, & il y a une ruë de même nom, au bout de laquelle eſt un château flanqué de ſix groſſes tours, qui défendent une des portes, dans l'endroit où la Nive entre dans la ville. Il y a un autre château dans la Cité, où ſont quatre tours rondes, avec des foſſez remplis d'eau. Il y a un petit Collége à Bayonne. La grande place, où eſt le Palais de l'Audience, a un très-beau quai ſur le Port, toûjours rempli de vaiſſeaux de toutes les parties de l'Europe. Bayonne a eu autrefois des Vicomtes, & il y en a des mémoires juſques à l'an 1193. & 1205. où ils ont manqué. Depuis ce Vicomté a été comme confondu avec le Duché de Guienne. En 1130. Alphonſe I. Roi d'Aragon aſſiégea Bayonne On croit que ce fut en faveur d'un autre Alphonſe Comte de Toulouſe, & qu'il prit la ville. Gaſton Prince de Bearn l'aſſiégea encore en 1253. ou 54. à compter à l'Angloiſe. Car ce fut vers la fête de la Purification. C'eſt en cette occaſion que Matthieu Paris dit que Bayonne eſt une place riche & conſiderable. Elle eſt, dit-il, ſituée ſur la mer; elle eſt la ſeconde ville de Gaſcogne, célebre par ſon port & très-bien pourvûë de navires, d'hommes de guerre, & de Marchands, particulierement de ceux qui font le commerce de vin. Le Roi Charles VII. au mois de Septembre de l'an 1451. unit la ville de Bayonne à la Couronne, pour être du Domaine de France. Les habitans ſe ſont toûjours fait eſtimer par leur fidelité. Ils la témoignerent aſſez en 1595. 96. & 97. quand les Eſpagnols ſe ſervirent de toute ſorte de moyens & de trahiſons pour ſurprendre cette ville, où s'étoit faite en 1565. l'entrevûë du Roi Charles IX. & de ſa ſœur Elizabeth Reine d'Eſpagne. * Grégoire de Tours, *li.* 9. *c.* 20. Oihenart, *Notit. utriuſque Vaſcon; li.* 3. *c.* 13. De Marca, *Hiſt. de Bearn, li.* 1. 5. & 7. Scaliger & Vinet, *in Auſon.* Savaron & Sirmond, *in Sidon. Apoll.* Matthieu Paris, *Hiſt. Angl. an.* 1254. Du Pui, *Droits du Roi.* Du Cheſne, *Antiq. des villes de France.* Papyre Maſſon, *Deſcr. flum. Gall.* Sanſon, *in Diſq. Geogr.* De Cailliere, *Hiſt. du Marêch. de Matig.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

BAIONNE dite *Baiona de Galizia*, ville d'Eſpagne dans la Galice. Elle eſt ſur la mer, à côté de l'embouchure de la riviére de Minho & de la ville de Tui. Quelques Modernes ont crû que cette ville eſt l'*Aqua Celinæ* de Ptolomée, mais Nonnius & d'autres ſoûtiennent que c'eſt *Orenſe* ſur le Minho.

BAIRAM, Fête des Turcs, qu'ils célébrent après le jeûne du Ramazan. Ils en ſolenniſent deux tous les ans. Le premier ſuit immédiatement le Ramazan, comme notre Pâque ſuit le Carême, & on l'appelle le Grand-Bairam. L'autre eſt nommé le Petit-Bairam, & arrive environ ſoixante-dix jours après le premier. Pendant le Bairam, le peuple demeure trois jours ſans travailler: on ſe fait des préſens les uns aux autres, & chacun ſe réjouït par des divertiſſemens extraordinaires. Cette Fête doit commencer auſſi-tôt que l'on découvre la nouvelle Lune qui ſuit le Ramazan; & ſi le ciel eſt couvert de nuages, elle retarde d'un jour, parce que la Lune ne paroît pas. Mais ſi l'obſcurité de l'air continuë pluſieurs jours, on ne laiſſe pas de commencer la Fête. On publie le Bairam à Conſtantinople par la décharge des gros canons, qui ſont ſur la pointe du Serrail du côté de la mer: puis on bat du tambour, & on ſonne de la trompette dans toutes les places publiques, & chez tous les Grands de la ville. Tous les premiers Officiers de l'Etat qui ſont à Conſtantinople, s'aſſemblent dans le Serrail, pour rendre leurs reſpects au Grand-Seigneur, & lui ſouhaiter que ces jours-là lui ſoient heureux, ce qui ſe fait avec beaucoup de ceremonies: & enſuite le Sultan donne un magnifique dîner à ſes Officiers, & une veſte de marte zebeline à ſeize des plus conſiderables d'entr'eux. On fait entrer après cela, les caroſſes des Sultanes du vieux Serrail, qui ont la liberté de ſe divertir, & de faire bonne chere pendant les trois jours du Bairam, avec les Sultanes & Dames du grand Serrail, où on leur donne de très-beaux concerts de muſique, & toutes les recreations qu'elles peuvent ſouhaiter dans cette Fête. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BAIVA, (Jaques) de Portugal, Theologien, dont on admira la ſuffiſance au Concile de Trente. Il fut depuis Interprete de la Doctrine Orthodoxe, qu'on y éclaircit contre les Hérétiques.

BAIVE, faux-Dieu des Lapons Idolatres, qu'ils adorent comme l'Auteur de la lumiere & de la chaleur. On dit communément que c'eſt le Soleil: d'autres croyent que c'eſt le feu: & quelques-uns rapportent qu'autrefois parmi ces peuples le grand Dieu *Thor* étoit appellé *Tiermes* ou *Aijéke*, quand on l'invoquoit pour la conſervation de la vie, & pour être défendus contre les inſultes des Démons; mais qu'il étoit nommé *Baive*, lors qu'on lui demandoit de la lumiere & de la chaleur. C'eſt pourquoi, diſent-ils, on lui ſacrifioit ſur une même table ou autel; & l'Idole de *Thor* ſervoit pour le Dieu *Baive*. Encore à preſent ces Idolatres n'ont aucune figure particuliere de ce Dieu, ſoit parce qu'il eſt viſible de lui-même, ou plûtôt parce que, ſelon les plus intelligens dans les myſteres de cette Superſtition, *Thor* & *Baive* ne ſont qu'une Divinité, adorée pour des raiſons differentes. * Scheffer, *Hiſtoire de la Laponie. SUP.*

BAIUS. Cherchez du Bai.

BAL. Cherchez Balée.

BALA, ſervante de Rachel. Jacob en eut Dan & Nephtali, comme il eſt marqué dans le 30. chapitre de la Geneſe. Il eſt fait mention d'une ville de ce nom dans le 14. Et dans le 5. du I. Livre des Paralipomenes de Bala fils d'Azaz.

BALAAM, Prophete, ſelon quelques-uns, &, ſelon d'autres, Magicien, vivoit en 2584. du Monde; Balac Roi des Moabites le manda, pour maudire les Iſraëlites. Comme il venoit s'aquitter de cette commiſſion, un Ange de Dieu, l'épée à la main, ſe mit devant lui; & une âneſſe ſur laquelle Balaam étoit monté s'arrêta, ſans que les coups qu'il lui donnoit la pûſſent faire avancer. Ainſi comme l'Ange demeuroit toûjours ferme, & que Balaam continuoit toûjours de frapper l'aneſſe, Dieu fit que cet animal parlât, & ſe plaignît des coups qu'il lui donnoit. Il voulut alors s'en retourner, mais l'Ange qui ſe montra à lui, le reprit de ſa ſeverité envers ce pauvre animal, lui commanda de pourſuivre ſon chemin, & de ne dire que ce qu'il lui mettroit à la bouche. Et en effet, Dieu conduiſant ſa langue, il fut contraint de benir ceux, contre qui Balac vouloit qu'il fulminât toute ſorte de maledictions. Mais ne voulant pas perdre la recompenſe qu'il eſperoit du Roi, pour le conſoler des bénedictions forcées, qu'il avoit données aux Iſraëlites, il lui conſeilla d'envoyer dans le camp des Hébreux des femmes Moabites qui en firent tomber pluſieurs dans la fornication & dans le culte de l'Idole Baalpegor. Il fut depuis trouvé mort entre ceux que Joſué défit, & reçût en mourant la juſte punition du mal qu'il avoit fait au peuple de Dieu. * Nombres, 21. 22. & *ſuiv.* 2. de Saint Pierre, *c.* 2. *v.* 15. S. Jude, *v.* 15. Joſeph, *li.* 4. *c.* 6. *des Antiq.* Torniel, *A. M.* 2583. *n.* 18.

BALAC, c'eſt ce Roi des Moabites, qui appella Balaam, pour le contraindre de jetter ſa malediction ſur l'armée du peuple de Dieu. * Nombres, 22. & *ſuiv.*

BALAD ou BALADAN, Roi de Babylone, vivoit vers l'an 3330. du Monde. Il envoya des Ambaſſadeurs à Ezechias Roi de Juda, pour faire alliance avec lui. Ce dernier lui fit voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Ce que Dieu trouva très-mauvais, & lui fit dire par le Prophete Iſaïe, que tous ſes thréſors & même ſes enfans ſeroient un jour tranſportez à Babylone. Les Critiques ſont perſuadez que ce Roi eſt le même que Nabonaſſar, dont l'Ere eſt ſi célebre, comme je le dis ailleurs. * IV. des Rois, 20. Iſaïe, 39. Joſeph, *li.* 10. *c.* 3. *Ant.* Scaliger, *li.* 5. *de Emend. temp.* Torniel, *A. M.* 3306. *n.* 4.

BALAGATE ou BALAGATA, Royaume d'Aſie dans la presqu'Iſle de l'Inde deça le Gange. Il fait partie de celui de Decan, & s'étend entre les branches de la montagne de Gate, au delà de laquelle ſont les Royaumes de Golconde & de Narſingue. Il y a la ville de Doltabad, qui eſt fort marchande.

[BALAGRUS, qui avoit écrit une Deſcription, ou une Hiſtoire de la Macedoine, citée par *Stephanus de Byzance.*]

BALAGUER ou BALAGUIER, *Ballegarium*, *Valaguaria*, & ſelon d'autres *Berguſia*, ſur la riviere de Segre, ville d'Eſpagne en Catalogne. Le Comte d'Harcourt la prit en 1645.

BALAMBUAN, ville de l'Iſle de Java en Aſie. Elle a un port de mer à l'Orient de cette Iſle & du côté de celle de Bali, & elle donne ſon nom au détroit dit *Eſtrecho de Balambuan.*

BALAMIR, Roi des Huns, vivoit dans le IV. Siécle, vers l'an 376. ayant paſſé le Boſphore Cimmerien & les Palus Meotides, au delà deſquels ſes peuples habitoient, il attaqua les Alains, & les ayant en partie défaits & en partie unis à ſes troupes, il ſe jetta ſur les

les Goths dits *Groutonges* & les battit. Ermenric Roi de ces derniers se tua lui-même pour ne pas survivre à sa disgrace. Vithimir son successeur fut tué dans une bataille; de sorte que les Goths épouvantez demanderent à l'Empereur Valens quelques terres deça le Danube, pour s'y retirer. Ce Prince trop facile le leur accorda, & ce fut le sujet de sa perte & de la ruine de l'Empire. Balamir mourut peu de tems après. * Sozomene, *li. 6. c.* 27. Ammien Marcellin, *li.* 31. Procope, *li.* 4. *de Bell. Got.* Jornandes, *c.* 14. *&c.*

BALANCE, en Latin *Libra*, nom que l'on a donné à un des douze Signes du Zodiaque, lequel est composé de huit étoiles, qui représentent, dit-on, la figure d'une balance. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Septembre, & fait l'Equinoxe de l'Automne; & c'est peut-être de là, que cette Constellation a été nommée Balance: parce qu'alors le jour & la nuit sont comme dans un équilibre, à cause de leur égalité. Les Poëtes disent que c'est la Balance d'Astrée, Déesse de la Justice, qui se retira au Ciel pendant le siécle de fer. * Hesiode, *Theogon. SUP.*

BALANOS, Roi des Gaulois qui vivoit environ 165. ans avant la naissance de Jesus-Christ. T. Live dit qu'il envoya des Ambassadeurs aux Romains, pour les assûrer d'un puissant secours contre Persée Roi de Macedoine, de quoi le Senat lui sût si bon gré, qu'il lui envoya pour présent une chaine d'or, avec deux coupes aussi d'or, qui pesoient deux livres, & de très-belles armes, avec un cheval richement enharnaché. * T. Live, *lib.* 44. *SUP.*

BALANTIN. Cherchez Balendin.

BALATORIUS, Roi de Tyr en Phénicie, se rendit maître de ce Royaume, après le Gouvernement des Juges qui succederent à Baal. * Joseph, *contre Appion*, *liv.* 3. *SUP.*

BALATRONS, c'est-à-dire, *gens débauchez*. L'Histoire nous apprend que l'Empereur Henri III. qui épousa à Ingenheim Agnès sœur de Guillaume Duc d'Aquitaine, renvoya à vuide & honteusement tous les Farceurs, Balatrons, & autres gens de la sorte, qui s'étoient presentez à ses nôces. Spelman tire cette Remarque du Livre François, intitulé, *Preuves de l'Histoire des Comtes de Poitou.* Le Poëte Horace, *liv.* 1. *Sat.* 2. appelle les hommes de débauche, *Balatrones*; & un ancien Commentateur de ce Poëte veut que le mot de *Balatrones* vienne d'un Servilius Balatro, dont il fait mention *au Liv.* 2. & qui étant un homme perdu & débauché, donna son nom à ceux qui menoient une vie semblable à la sienne. *SUP.*

BALBASTRE sur la riviere de Cinga *Barbastrum*, *Balbastrum*, & selon d'autres *Belgida*, ville d'Espagne en Aragon, avec Evêché suffragant de Saragosse. Cette ville fut prise sur les Maures vers 1101. sous le regne de Pierre I. de ce nom Roi d'Aragon. * Mariana, *li.* 10. *Hist. c.* 7.

BALBAZEZ, Marquisat & Grandesse d'Espagne, érigée le 17. Decembre 1621. par le Roi Philippe IV. en faveur de Dom Ambroise Spinola. Le Chef de cette illustre Maison est en 1689. D. Paul Spinola, Duc de San-Severino & del Sexto, Marquis de los Balbazez, Grand d'Espagne, Géneral de la Cavalerie dans le Milanois, & depuis Gouverneur de ce Duché, fils de Philippe Spinola, Duc de San-Severino, &c. Grand d'Espagne, Chevalier de l'Ordre de S. Jaques, Grand Commandeur de Castille, & de D. Jeronime Doria, fille de Paul Doria, Duc del Sexto, Géneral de sa Majesté Catholique en Espagne, & de D. Baptiste Spinola son épouse. Il est petit-fils de Dom Ambroise Spinola, Duc de San-Severino, Prince de Seravalle, Marquis de Venafro, & de los Balbazez, Grand d'Espagne, Géneral des armées du Roi d'Espagne aux Païs Bas, dans le Palatinat, & en Italie, Gouverneur du Duché de Milan, du Conseil d'Etat & de Guerre, Chevalier de la Toison d'or, Vicaire & Plenipotentiaire, pour sa Majesté en Italie. Il a épousé D. Anne Colonne, fille de D. Marc-Antoine Colonne VI. du nom, Prince de Palliane, de Botero, & de Castiglione Grand d'Espagne, Duc de Tagliacezzo & de Corvaro, neuviéme Connêtable du Royaume de Naples, & d'Isabelle Gioëni Cardona, Princesse de Castiglione. *SUP.*

BALBEN, (Auger de) troisiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, succeda à Raimond du Pui en 1160. On ne sait point de quel païs il étoit, & il n'a pû se signaler par de belles actions, parce qu'il ne regna pas trois ans entiers. Baudouïn III. Roi de Jerusalem mourut la même année que ce Grand-Maître: & c'est une chose remarquable, que les Sarrazins excitant leur Prince Noradin, à se jetter sur les Chrétiens dans un tems si favorable, ce grand Capitaine répondit qu'il ne faloit point affliger davantage les Chrétiens; & qu'il étoit raisonnable de compatir à leur juste douleur, puis qu'ils venoient de perdre un si grand Roi. Le Grand-Maître de Balben eut pour successeur Arnaud de Comps. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

BALBI, ou Balbus, (Jerôme) Evêque de Gurk ou Gorits, dans la Carinthie, a vêcu en 1525. Il s'aquit beaucoup de réputation par son merite & par ses Ouvrages. En 1530. on publia chez Griphius à Lyon celui *De Coronatione Principum*, qu'il dédia à l'Empereur Charles V. Il écrivit encore *De civili & bellica fortitudine, &c.* Consultez les Auteurs citez après Jean Balbi.

BALBI, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, illustre par son savoir, mais plus encore par sa pieté, étoit de Genes & vivoit dans le XIII. Siécle. Justiniani en fait mention sous l'an 1298. & divers Auteurs en parlent très-avantageusement. Il écrivit *Catholicon, seu Summa Grammaticalis. Postilla in quatuor Evangelia. Liber Quæstionum Theologicarum animæ ad spiritum, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl.* Soprani & Justiniani, *Scritt. della Ligur.* Sixte de Sienne, Michaël Pio, Antoine de Sienne, Alphonse Fernandez, Serafin Razzi, Possevin, &c. citez par l'Abbé Justiniani, *p.* 312. Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BALBILIUS, (Cajus) Romain, vivoit du tems de Neron. Il fut fait Gouverneur d'Egypte en 56. de Salut, & 809. de Rome, sous le Consulat de Q. Volusius Saturninus & de P. Cornelius Scipio. On lui attribuë une Relation de son voyage d'Egypte, où il traitoit des choses naturelles de cette Province. Seneque parle très-avantageusement de Balbilius. * Tacite, *Annal. li.* 13. Seneque, *Nat. Quæst. cap.* 2. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 25.

BALBINUS, (Decimus Cœlius) Empereur, étoit d'une famille très-noble, qu'il avoit lui-même élevée par son mérite & par ses richesses. Il fut Gouverneur d'Asie, d'Afrique, de Bithynie, &c. & Consul pour la seconde fois, en 227. Jules Capitolin dit que Balbinus aquit de la réputation, par son éloquence, qu'il fut le plus grand Poëte de son tems, & qu'il étoit bon & honnête. Après la mort des Gordiens pere & fils en 237. le Senat le choisit avec Pupienus, pour s'opposer aux Maximiens; & on les proclama Augustes. Pupienus se mit en campagne, pour aller à la guerre, & Balbinus resta à Rome, où on se loua beaucoup de sa conduite. Mais les Maximiens ayant été tuez au siége d'Aquilée; comme je le dis ailleurs, Balbinus & Pupienus furent massacrez par les Soldats, qui n'avoient point eu de part à leur élection. Ce fut dix ou onze mois après leur élévation. Balbinus étoit alors en la 60. année de son âge. * Jule Capitolin, *in Max. & Balb. &c.*

BALBINUS, ou Balbin, Empereur Romain, fut élû avec Pupienus par le Senat, après la mort des Gordiens; ayant été auparavant deux fois Consul, Préfet de la ville, & Gouverneur de plusieurs Provinces. Il descendoit de Corneille Balbus Théophanes, fameux Historien de Mitylene, & des plus considerables de sa ville; qui pour avoir écrit les actions de Pompée, obtint la liberté de sa patrie, & fut declaré Citoyen Romain par ce grand Géneral, en présence de l'armée. Le peuple averti de cette élection, s'y opposa; parce qu'il apprehendoit la séverité de Pupienus: & les Soldats s'étant joints au peuple, avoient resolu d'assommer Balbin. Il n'y eut point d'autre remede pour appaiser cette discorde, qu'en créant aussi avec eux le jeune Gordien, qui étoit petit-fils de celui qui à l'âge de quatre-vingts ans avoit été élû Empereur en Afrique. La bonne intelligence étant rétablie entre le Senat & le Peuple, Balbin fut établi pour pourvoir à la ville de Rome, & Pupienus prit la charge de la guerre. Mais bien-tôt après, le dernier se montrant cruel, fut tué avec son fils par les Soldats, & Maxime fut reçû à Rome en sa place avec une espece de triomphe. Balbin en conçût une forte jalousie, sans oser neanmoins la faire éclater. Mais enfin les Soldats ne pouvant goûter des Empereurs qui avoient été élus seulement par le Senat, & ayant apperçû que Maxime & Balbin étoient en mauvaise intelligence, ils se servirent adroitement de cette occasion pour les perdre tous deux. Un jour qu'on célebroit en grande pompe les Jeux Capitolins, Maxime & Balbin étant demeurez au Palais avec peu de leurs Gardes, les Soldats enfoncerent les portes, & les massacrerent en leur faisant mille outrages; ce qui arriva l'an 237. Balbin n'ayant commandé que onze ou douze mois. * Jule Capitolin, *en la vie de Maximin & de Gordien.* Herodien, *liv.* 7. *SUP.*

BALBUENA, (Bernard de) Evêque de S. Juan de Puerto Ricco dans l'Amerique Septentrionale, étoit Espagnol, natif de Valdepegnas qui est un village dans le Diocese de Tolede. Il étoit Docteur de Salamanque, & on l'envoya en Amerique, où il eut une charge dans la Jamaïque, & ensuite il fut Evêque de Puerto Ricco. Il étoit déja dans cette ville, lorsqu'elle fut pillée en 1615. par les Hollandois qui lui emporterent sa Bibliothéque. C'est sur ce sujet que le célebre Lope de Vega lui dit de bonne grace, que si les Hollandois lui ont emporté ses Livres, ils ne lui ont pas emporté l'esprit qui les compose. On assûre que Dom Bernard de Balbuena ne fut Evêque qu'en 1620. & qu'il est mort en 1627. Il avoit beaucoup de genie pour la Poësie. Il publia en 1624. un Poëme Epique intitulé *El Bernardo, ô Victoria de Roncesvalles.* Nous avons aussi de lui, *Siglio de oro, &c.* Voici comme Lope de Vega parle de ce Poëte,

Y siempre dulce tu memoria sea,
Generoso Prelado,
Doctissimo Bernardo Balbuena.
Tenias tu el caiado
De Puerto Rico, quando el fiero Henrique
Olandes rebelado
Robo tu Libreria.
Pero tu ingenio no, que ne podia,
Aunque las fuerças del olvido aplique.
Que bien cantaste al aspannol Bernardo!
Que bien al siglio de oro!
Tu fuiste su Prelado, y su Tesoro:
Y Tesoro tan rico en Puerto Rico
Que nunca Puerto Rico fue tan rico.

* Lope de Vega, *Laurel. de Apol.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BALBUS, (Lucius Cornelius) Historien Latin, qui vivoit du tems de Jule Cesar en 700. de Rome, & qui eut beaucoup de part en son estime. Il avoit fait un Journal ou des Ephemerides de ce qui arrivoit tous les jours au même Cesar. Il fut adopté par Theophanes de Lesbos, d'où vient qu'il se nommoit L. Cornelius Theophanes. * Suetone, *en Jule Cesar*, *c.* 74. Aulu-Gelle, *li.* 17. *c.* 9. Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 1. *c.* 23. Savaron, *in Sidonium Apollin.* &c. Voyez *M. Bayle* sur cet article.

[BALBUS de Tralles, avoit fait un Ouvrage, où il préferoit *Menandre* à *Demosthene*, comme nous l'apprenons de *Phrynique*, dans son Recueil de mots Attiques.]

BALBUS, ou Balbo, (Jerôme) François, dont Tritheme parle avec éloge. Il vivoit en 1494. & publia à Paris des Traitez qui furent estimez. Guillaume Tardif du Pui en Velai, Lecteur du Roi Charles VIII. & deux ou trois autres censurerent les pieces de Balbus. Il leur répondit dans un Ouvrage particulier intitulé *Rhetor gloriosus.* Sixte de Sienne, Soprani, Michel Pio, & d'autres se sont trompez au sujet de Jerôme Balbo ou Balbus, qu'ils font Genois & Religieux de

de l'Ordre de S. Dominique. Il n'y a rien qui puisse favoriser ce sentiment que l'autorité de Tritheme, de Gesner, de Simler & de Possevin condamne, comme l'Abbé Justiniani l'a avoué de bonne foi, dans la premiere partie de la Bibliothéque des Ecrivains de l'Etat de Génes.

BALDE, (Ange) frere de Pierre BALDE. Il avoit étudié avec son frere, & comme lui il étoit savant dans le Droit, sur lequel il laissa quelques Commentaires, dont Tritheme fait mention & met sa mort en 1423.

BALDE BALDI, ou *Baldus Baldius*, de Florence, Médecin célebre qui a été en estime à Rome en 1630. & où il eut même le bonheur de devenir le Médecin ordinaire du Pape. Mais ce ne fut pas pour long-tems, étant mort quelques mois après d'une maladie contagieuse. Il a laissé quelques Ouvrages, *Prælectio de contagione pestifera*, imprimé à Rome en 1631. *Disquisitio iatro-physica* imprimé en 1637. *De loco affecto in Pleuritide*, publié en 1640. à Paris & en 1643. à Rome, &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illust.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

BALDE, BALDI, ou BALDO, (Bernardin) Abbé de Guastalla, étoit d'Urbin, où il naquit en 1553. Sa famille dite *de Cantagallina* est originaire de Perouse; il étudia à Pise & à Padoue, & se rendit si savant dans les Mathématiques & dans l'intelligence des Langues, non seulement des anciennes, mais encore des modernes, qu'il les parloit presque toutes avec une facilité admirable. Balde aima extrêmement les Mechaniques. Il écrivit divers Ouvrages sur ce sujet, *De Tormentis bellicis & eorum inventoribus. Commentaria in Mechanica Aristotelis*, qu'il publia en 1582. *De verborum Vitruvii significationibus: De scamillis imparibus Vitruvii. Nova Gnomonices Lib. V.* publié en 1595. *Horographium universale. De firmamento & aquis. Paradoxa Mathematica. Templi Ezechielis descriptio. Vita Mathematicorum, &c.* Bernardin Balde a laissé encore d'autres Traitez en Italien & en Latin. Il fut fait Abbé de Guastalla en 1586. & il mourut en 1617. d'un rhume qui lui dura quarante jours. * Vossius, *in Mat. c.* 44. §. 30. & *c.* 49. §. 28. Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 2. &c.

BALDE DE UBALDIS, (Pierre) un des plus célebres Jurisconsultes de son tems, a vécu dans le XIV. Siécle. Il étoit de Perouse fils d'un Médecin, qui l'éleva avec beaucoup de soin. Balde y répondit très-bien. Il apprit la Philosophie & les belles Lettres, & ensuite il étudia le Droit sous Bartole, & fit un merveilleux progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il avoit été Précepteur du Pape Gregoire XII. Jean Galeas Visconti Duc de Milan l'appella dans l'Université de Pavie, où Balde enseigna assez long-tems. On dit qu'il mourut de la morsure d'un chien enragé qu'il caressoit, & qui le mordit à la levre. Ce fut en 1400. ou 1403. selon Trithême, âgé de 76. ans. Paul Jove assûre que Balde étoit mort avant Jean Galeas, qui mourut le 3. Septembre de l'an 1402. Ce célebre Jurisconsulte a laissé divers Ouvrages, *Super Codice Lib. IX. Super ff. novo Lib. XII. Super ff. veteri Lib. XXIV. Super ff. Infortiati Lib. XIV. Super II. Decretalium, Lib. I Concilia, &c.* Balde voulut être enterré, avec l'habit de S. François. On voit son tombeau dans l'Eglise des Cordeliers de Pavie, avec cette épitaphe qui se sent de la rudesse du Siécle auquel elle a été faite:

Conditur hic Baldus, Francisci tegmine fultus,
Doctorum Princeps, Perusina conditur arce.

* Consultez Fischard, *in Vit. Jurisc.* Pancirole, *de clar. Leg. interpr.* Wadinge, *Bibl. Minor.* Paul Jove, *in Elog. c.* 8. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, Gesner, Labbe, Le Mire, Riccioli, &c.

BALDENSEL, (Guillaume) Commandeur de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem dans le XIV. Siécle. En 1337. il écrivit à la priere de Taillerand Cardinal de Perigord, une rélation d'un voyage de la Terre-sainte, sous le titre de *Hodœporicon ad Terram Sanctam.* D'autres disent que Guillaume Baldensel entreprit cet Ouvrage à la sollicitation de Pierre Abbé du Monastere dit *Aula Regis*, qui est en Boheme dans le Diocése de Prague, & qu'il le dédia à ce même Abbé. Quoiqu'il en soit, cette Relation étoit dans l'Abbaïe de S. Gal en Suisse, d'où le P. Canisius l'a tirée & il l'a publiée, *T. V. an. Lect.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. Bibl. Eccl. &c.*

BALDERIC, Evêque de Noyon illustre par sa qualité & par son savoir, vivoit au commencement du XII. Siécle. Il étoit fils d'Aibert Sieur de Sarchinville & de Quent en Artois. Gerard I. de Florence Evêque de Cambrai & de Terouanne le choisit pour être son Aumônier & son Secretaire, & il eut le même emploi sous le B. Liebert qui succeda à Gerard en 1049. Ensuite Balderic fut Chanoine & Chantre de Terouanne, Archidiacre de Noyon, & enfin Evêque de la même Eglise après Ratbod II. mort en 1098. Cette ville lui doit beaucoup. En 1101. il célebra un Synode pour le Reglement de son Diocése. Outre cela, il fut assidu à la lecture & à la composition. Nous avons de lui la Chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai en deux Livres, que George Colvener publia à Douai en 1615. Balderic composa encore la Chronique de Terouanne, & mourut l'an 1112. en cette ville, où l'on voyoit son épitaphe, avant qu'elle eût été ruinée par Charles V. * Colvener, *in Præf. Chron. Ep. Camer.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. Bibl. Eccl. & in Cod. Don. c.* 71. Le Vasseur, *Annal. de Noy.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BALDERIC, ou BALDRIC, Evêque d'Utrecht, étoit fils de Ludger X. Comte de Cleves, & frere du Comte de Baudoïn. Il succeda à Radbod en 917. & acheva glorieusement plusieurs entreprises. Il chassa les Danois, augmenta les fortifications d'Utrecht, & fit rebâtir l'Eglise Cathedrale de Saint Martin. En 966. il alla en Italie vers l'Empereur Othon I. & en obtint le privilege de battre monnoye d'or & d'argent, avec la confirmation de l'Eglise Collegiale de Tiel en Gueldres. Il gouverna l'Evêché d'Utrecht, cinquante-neuf ans, parce qu'il en avoit eu la conduite fort jeune Il mourut l'an 977. & fut enterré dans l'Eglise Cathedrale. * Joan. de Beka, *Chron.* Wilhel. Heda. *Hist. Ultraject.* Jean-François le Petit, *grande Chronique de Hollande, &c. SUP.*

BALDINI, (Baccio) Florentin, excellent Graveur, fût le secret de Maso Finiguerra, pour la gravûre & l'impression en taille-douce; & perfectionna cette belle invention, en se servant des Desseins de Sandro Boticelli. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

BALDOC, (Radulfe) Evêque de Londres en 1313. & Auteur d'une Histoire d'Angleterre, dont Pitseus fait mention.

BALDRIC, natif d'Orleans, selon quelques-uns, ou de Mehun petite ville sur Loire, comme veulent les autres, a vécu dans le XII. Siécle. Il fut fait Abbé de Bourgueuil l'an 1089. & puis Evêque de Dol en Bretagne en 1114. En 1115. il reçût le *Pallium* du Pape Paschal II. au Concile de Rheims. Avant cela, l'an 1095. il avoit assisté à celui de Clermont tenu pour la guerre sainte, pour laquelle il s'empressa fort génereusement. Il en composa ensuite l'Histoire en quatre livres, qui contenoient ce qui s'étoit passé depuis qu'elle fut commencée jusques à la prise de Jerusalem par Godefroi de Bouillon en 1099. Baldric écrivit encore divers autres Ouvrages Historiques en prose & en vers, avec la Vie du B. Robert d'Arbrisselles Fondateur de l'Ordre de Fontevraud, qu'il entreprit à la priére d'une Abbesse, nommée Petronille. Michel Cosnier Curé de Poitiers a fait imprimer cette Vie, avec des Notes très-curieuses; & André du Chesne a mis les Poësies de ce Baldric au IV. Tome des Ecrivains de l'Histoire de France. On dit que ce Prélat mourut le 7. Janvier de l'an 1131. Mais s'il n'a été élu qu'en 1114. comment a-t-il gouverné son Eglise durant 22. ans & 44. jours, comme dit son épitaphe. * Vincent de Beauvais, Cosnier, Vossius, Le Mire, &c.

BALDUCCI, (François) natif de Palerme en Sicile, a vécu à Rome, sous le Pontificat d'Urbain VIII. en 1630 & 35. & il est mort peu de tems après. Nous avons un Volume de Vers Lyriques de sa façon. Sa vie a été célebre par ses malheurs; mais il les causoit lui-même par sa vanité ridicule. Voyez ce que Jean Victor Rossi ou Janus Nicius Erythræus a dit de lui, *Pinac. II. Imag. illust. c.* 4.

BALDUIN, ou BAUDOUIN, (François) Jurisconsulte, étoit d'Arras, où il nâquit le 1. Janvier de l'an 1520. Sa famille est noble & ancienne, dans cette ville, où Antoine Balduin son pere étoit Conseiller & premier Avocat du Roi. Il apprit les Lettres Gréques & Latines à Louvain, & depuis s'attacha à la Jurisprudence. Il est pourtant sûr qu'il ne négligea pas les autres Sciences. Aussi a-t-il eu la réputation d'avoir bien sû la Théologie & l'Histoire, & d'avoir su joindre les ornemens de l'Eloquence avec le Droit. Etant encore jeune, il passa quelque tems à la Cour de l'Empereur Charles V. On dit qu'un soir s'étant arrêté assez tard, dans la chambre de ce Prince, & ayant extrêmement soif, il bût effrontément du vin qu'on avoit préparé pour l'Empereur, qui admira cette hardiesse. Depuis, François Balduin vint en France, & s'y aquit une très-grande part dans l'amitié de Cujas, de Budé, de Baïf, de Charles du Moulin, & de plusieurs grands hommes de son tems. Il enseigna durant sept ans le Droit à Bourges, & ensuite étant allé en Allemagne, il enseigna encore à Strasbourg, à Heidelberg, & ailleurs. Il avoit fait un autre voyage en Allemagne avant que professer le Droit à Bourges, & avoit eu la curiosité d'y voir Calvin, & les autres Chefs des Protestans. On dit même qu'il avoit eu du panchant à se jetter dans leur parti; mais que la lecture d'un Ouvrage de George Cassander l'en empêcha. Il avoit fait amitié avec Calvin; ce ne fut pas pour longtems. L'esprit aigre, violent, & vindicatif de cet homme ne lui plaisoit pas, & il dit qu'il s'accommodoit mieux avec Bucer & Melanchthon, qui étoient doux & honnêtes. Cependant Calvin le craignoit, parce qu'il étoit persuadé du savoir & de l'éloquence de Balduin, dont il avoit experimenté la force, dans quelques disputes particulieres. Cette crainte produisit la haine, & elle se répandit dans tous ceux de son parti. Les Protestans de France, outre qu'ils haïssoient beaucoup Balduin, s'efforcerent encore de le décrier, parce qu'il avoit apporté dans le Royaume le Livre de George Cassander, qui ne leur étoit pas favorable. On crût même qu'il en étoit l'Auteur, parce que Cassander n'avoit point mis son nom à la premiere édition; & Calvin lui répondit avec sa bile ordinaire. Les Calvinistes le haïssoient encore, parce qu'ils le voyoient bon ami du Cardinal de Lorraine, leur grand adversaire; & qu'ils s'imaginoient qu'Antoine de Bourbon Roi de Navarre ne les avoit abandonnez qu'à sa sollicitation. Il est vrai que ce Roi estima Balduin, reçût de bonne grace le Livre de l'institution de l'Histoire qu'il lui dédia, lui donna la conduite d'un fils naturel qu'il avoit, nommé Charles, mort Archevêque de Rouën, & l'envoya à Trente pour être son Orateur au Concile. Il étoit en cette ville, lorsque le Roi de Navarre fut tué au siége de Rouën en 1562. Cette mort ruïna la fortune & les esperances de Balduin, qu'on appella dans l'Université de Douai, & puis à Besançon; mais n'étant pas satisfait en ces villes, il revint à Paris. Cependant comme la publication de divers de ses Ouvrages lui avoit déja aquis une grande réputation, il fut beaucoup consideré dans tous les lieux de France & d'Allemagne où il passa, & augmenta par sa présence l'estime qu'on faisoit de son savoir. Son éloquence, & la connoissance qu'il avoit de l'Histoire & des affaires de son tems, le faisoient admirer quand il parloit en public, & l'on assûre que lorsqu'il enseignoit à Paris, l'on a vû très-souvent parmi ses auditeurs des Evêques, des Conseillers des Cours Souveraines, des Chevaliers de l'Ordre, & d'autres personnes de qualité & de savoir. Ils en parlerent si avantageusement au Roi Henri III. qui n'étoit alors que Roi

Roi de Pologne, que ce Prince le fit venir d'Angers, où il enseignoit depuis trois ans, & le reçût au nombre de ses Conseillers d'Etat. Balduin se disposoit à suivre ce Prince en Pologne, quand il fut emporté d'une fiévre chaude le 24. Octobre de l'an 1573. Il fut assisté à la mort par le P. Maldonat Jesuite, & rendit les derniers soûpirs dans le College d'Arras à Paris, entre les bras de Catherine Bitone sa femme, & d'une fille unique qu'il avoit eu de ce mariage, lorsqu'il enseignoit à Heidelberg. Son corps fut enterré dans le Cloître des Religieux Trinitaires, dits Mathurins, par les soins de Papyre Masson, qui a composé l'éloge de Balduin. Jean d'Aurat lui fit aussi un éloge funebre en Vers. Nous avons divers Ouvrages de la façon de François Balduin, comme, *Leges de re rustica. Novella constitutio prima. De hæredibus & Lege Falcidia. Prolegomena de Jure Civili. Commentarii in Lib. IV. Instit. Commentarii ad Leges Romuli & XII. Tabularum, &c.* Il publia encore d'autres Livres d'Histoire, de Théologie, & de Controverse, qui sont assez connus. *Papyre Masson, *in Elog.* Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gal. li.* 2. Sponde, *in Ann. A. C.* 1564. *n.* 25. & 26. & 1573. *n.* 17. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* De Thou, *Hist. li.* 53. Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sæc. XVI.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German.* Valere André, *Bibl Belg. &c.*

BALDUIN, ou BALDUINI RITHOVIUS, (Martin) premier Evêque d'Ipres, étoit de Campen en Brabant. Il enseigna à Dilingen, & ensuite étant venu à Louvain il y merita d'être Doyen de S. Pierre & Vice-Chancelier de l'Université. Comme on étoit persuadé de sa pieté & de son favoir, on lui confia de grands emplois. En 1557. il se trouva à la célebre Conference de Wormes, & en 1562. au Concile de Trente, où il se fit des admirateurs de tous ceux que la modestie & la doctrine pouvoient satisfaire. Cependant le Pape Paul IV. ayant érigé dès l'an 1559. l'Eglise d'Ipres en Evêché, Balduini fut choisi pour en remplir le siége. En 1570. il présida au Concile de Malines, en l'absence du Cardinal de Granvelle. Il mourut de peste à S. Omer le 9. Octobre de l'an 1583. En 1577. il avoit célebré un Synode à Ipres, dont il publia les Ordonnances. Ce Prélat a composé des Commentaires sur les IV. Livres du Maître des Sentences, & un Traité intitulé *Manuale Pastorum.* *Vander-Haer, *de initio tumul. Belg. li.* 1. *c* 11. Valere André, *Bibl. Belg.* Raissius, *Belg. Christ.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-bas.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Swert, Beyerling, Le Mire, Sandere, &c.

BALDUS. Cherchez Balde Baldi.

BALDWIN surnommé DEVONIUS, Archevêque de Cantorberi en Angleterre, a vêcu dans le XII. Siécle, & n'a dû son élevation qu'à sa vertu. Il étoit d'Exceter dans la Province de Devon, d'où il a tiré le surnom de *Devonius*, & ses parens étoient si pauvres & si miserables, qu'on n'en a pas même conservé le nom. Baldwin étudia avec beaucoup d'assiduité, il réüssit, & ayant embrassé l'état Ecclésiastique, son mérite lui procura l'Archidiaconé d'Exceter, où il avoit déja enseigné avec réputation. Depuis, il se fit Religieux dans l'Ordre de Cîteaux, & à peine étoit-il sorti du Noviciat, qu'on lui donna l'Abbaïe de Fordei dans la même Province de Devon. En 1181. on le mit sur le siége Episcopal de Worcester, & enfin en 1184. il fut élû Archevêque de Cantorberi. Baldwin étoit bon, patient, charitable; & les Auteurs disent que cette grande bonté étoit devenue un défaut en lui. On assûra même que le Pape Urbain III. se croyant obligé de lui faire connoître que cette trop grande facilité pouvoit avoir des suites fâcheuses, lui écrivit en ces termes: *Urbanus servus servorum Dei, Monacho serventissimo, Abbati calido, Episcopo tepido, Archiepiscopo remisso, salutem, &c.* Baldwin fit le voyage de la Terre-sainte, où il suivit le Roi Richard I. & mourut durant le siége qu'on avoit mis devant Acre, en 1191. D'autres disent qu'il ne mourut à Tyr qu'en 1193. Il avoit écrit divers Ouvrages: *De corpore & sanguine Domini: De Sacramento altaris: De Sacramentis Ecclesiæ: De commendatione fidei, &c.* *Harpsfeld, *Hist. Eccl. Angl. cent.* 12. *c.* 18. Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Arch. Cantuar.* Charles de Visch, *Bibl. Cister. &c.*

BALDWIN, (Guillaume) Anglois, vivoit vers l'an 1550. Il a écrit divers Ouvrages remplis d'érudition: *De adagiorum usu. De similitudinibus & proverbiis. Vita & responsa Philosophorum, &c.* *Pitseus, *de Script. Angl.*

BALE. Cherchez Basle.

BALEARES, Isles de la mer Mediterranée, près des côtes de Valence en Espagne, connues aujourd'hui sous le nom de *Majorque* & *Minorque.* La premiere qui est à l'Orient a environ 120. milles de tour, & ses principales villes étoient autrefois Palma & Pollentia, maintenant Majorque & Puglienza. L'autre est de la moitié plus petite. Quelques-uns tiennent, mais sans fondement, qu'elles furent appellées *Baleares*, d'un certain Baleus compagnon d'Hercule, qui s'arrêta dans ces Isles; mais d'autres, avec plus de vraisemblance, dérivent ce nom du Grec *βάλλειν*, qui signifie *jetter* ou *darder*, parce que ces Insulaires se servoient du javelot & de la fronde avec une adresse admirable. Lycophron, & Florus, *li.* 3. *ch.* 8. disent que pour exercer de bonne heure leurs enfans à bien manier la fronde, les meres avoient acoûtumé de mettre leur déjeuné sur quelque poutre élevée, & qu'ils ne pouvoient l'avoir qu'en l'abattant. Les Grecs se vantent d'avoir peuplé ces Isles, les uns voulant avec Lycophron que ce soient ceux de Bœotie, & les autres ceux de Rhodes sous la conduite de Tlepoleme, qui étoit leur chef à la guerre de Troye: & il n'est pas impossible que les uns & les autres soient venus jusque-là. Néanmoins ni le langage de ces Insulaires, ni leurs coûtumes (fort differentes de celles des Bœotiens & des Rhodiens) ne témoignent pas qu'ils en tirent leur origine. Car de tout tems ils ont vêcu fort grossierement, & se sont montrez fort éloignez de la politesse des Grecs, n'ayant pour toute maison que des cavernes, & pour tout vêtement que des peaux, dont ils se couvroient l'Hyver: car en Eté ils étoient tout nuds. Ils se frottoient d'un onguent qui n'étoit guere précieux, puis qu'il n'étoit composé que de la gomme qui découle du lentisque mêlée avec de la graisse de pourceau: & pour ce qui est de l'argent & de l'or, ils en ignoroient tout-à-fait l'usage. Au reste, ils faisoient de grandes débauches de vin, bien qu'il n'en crût point alors dans leurs Isles: & ils étoient si brutaux à l'égard des femmes, que lors qu'ils faisoient des nôces, tous les parens de l'épouse couchoient avec elle, avant qu'elle eût la compagnie de son mari. Quand ils s'enrôloient sous un Capitaine, ils ne demandoient pour toute solde que du vin & des femmes; & ils donnoient très-volontiers quatre hommes pour la rançon ou en échange d'une femme. Ils ne brûloient point les corps des défunts, mais après les avoir mis en pieces avec des bâtons, ils enfermoient les morceaux dans des urnes qu'ils couvroient de pierres. Quand ils alloient à la guerre, ils n'avoient pour toutes armes qu'un dard, & trois frondes faites de certains joncs, l'une autour du cou, l'autre autour des reins, & la troisiéme à la main. On tient qu'ils en apprirent l'usage des Phéniciens: car outre ce que Strabon remarque de ces peuples sur ce sujet, l'Ecriture Sainte nous dit qu'ils se servoient anciennement de frondes, de même que les Hebreux. C'est donc proprement à cause que ces Insulaires savoient si bien lancer un javelot & se servir de la fronde, qu'ils furent nommez Baleares.

C'est pour la même raison que ces peuples furent aussi appellez *Gymnetes*, & leurs Isles *Gymnésies*, soit qu'on ait égard, avec Strabon, à cet exercice où ils s'adonnoient, soit à cause qu'ils alloient nuds à la guerre, armez de leurs seules frondes, comme le témoigne Hesychius; & même, selon Tite-Live & Diodore, ils étoient nuds en tout tems. Mais Lycophron leur donne une petite tunique de peau qui leur couvroit une partie du corps; & sans doute les Anciens ne sachant pas bien jusques où alloit la nudité de ces peuples, cela leur a fait dire qu'en Hyver ils se couvroient d'une peau, & qu'en Eté ils étoient tout nuds. C'est aussi apparemment une fable que ce que l'on raconte des Bœotiens, qui se sauvant nuds d'un naufrage dans ces Isles, leur donnerent le nom de *Gymnesies*, selon la remarque de S. Bochart. Pline *li.* 8. *ch.* 55. dit qu'il y a eu autrefois une si prodigieuse quantité de lapins, que les habitans furent obligez de demander du monde à Auguste, pour en dépeupler leurs terres: ce qui n'est pas difficile à croire, puis qu'aujourd'hui même en Angleterre il y a bien des lieux où l'on reçoit de grands dommages de ces animaux. Alphonse d'Arragon se rendit maître de ces Isles l'an 1344: après en avoir chassé un de ses parens qui en étoit Souverain. Mariana, *Histoire d'Espagne.* A la bataille de Creci, où les Anglois défirent l'armée de France en 1346. & où quantité de grands Seigneurs demeurerent sur la place, le Roi de Boheme, & le Roi des Baleares furent au nombre des morts. Aujourd'hui ces Isles appartiennent à l'Espagne, & sont des dépendances du Royaume. *SUP.*

BALE'E I. surnommé *Xerxès*, Roi des Assyriens, succeda à son pere Aralius l'an du Monde 2111. C'étoit un Prince fort guerrier, & il fit de grandes conquêtes non seulement dans la Syrie, mais même dans les Indes: ce qui lui fit donner le surnom de *Xerxès*, qui signifie *Vainqueur* & *Triomphateur.* Il mourut l'an du Monde 2140. après avoir regné près de trente ans. Berof. Eufeb. Calvis. *in Chron. SUP.*

BALE'E, (Jean) un des principaux disciples de Wiclef, étoit un Prêtre Anglois, qui s'étoit sauvé de la prison où son Evêque l'avoit fait enfermer. S'étant refugié auprès de Wiclef en 1374. il prêcha sa doctrine, & y ajoûta de nouvelles héresies, pour exciter le peuple à quelque sédition. Il se servoit souvent du texte de l'Evangile, qui commande d'arracher l'yvroye, de peur qu'elle n'étoufe le bon grain: & il comparoit les Magistrats & la Noblesse à l'yvroye, enseignant qu'il faloit commencer une si belle action par les plus considerables d'entr'eux. Plus de deux cens mille personnes suivirent ce Seditieux, & après avoir fait d'étranges ravages, investirent même la Tour de Londres, où le Roi & la Cour s'étoient refugiez. Y étant entrez malgré la Garnison, ils massacrerent le Chancelier & le Grand-Thresorier, & plusieurs autres Officiers; & reduisirent le Roi à leur proposer une amnistie, pour les obliger à se retirer. Balée ne laissa pas de prêcher ses héresies; mais il fut pris à Coventry, & executé à S. Alban, en présence du Roi: & chaque partie de son corps fut envoyée aux principaux lieux où il avoit prêché. * Varillas, *Histoire des Révolutions en matiere de Religion. SUP.*

BALE'E, BAL, ou BALEUS, (Jean) Anglois, étoit du Comté de Suffolk. Il prit l'habit de Religieux parmi les Carmes du Monastere de Nordwich, étudia à Cambridge, & ensuite reçût les Ordres Sacrez & la Prêtrise. Bal avoit un esprit inquiet, qui ne trouvoit pas son compte dans la solitude; il y avoit eu du chagrin, pour s'être trop occupé à faire des Vers & des Comedies: la vie du Cloître commença à lui déplaire, & le célibat lui fit de la peine. Avec ces inclinations, il donna facilement dans les opinions des Protestans: il fut des premiers qui embrassa la doctrine de Calvin, & qui en devint le défenseur. Ce fut sous le regne d'Henri VIII. Roi d'Angleterre, vers l'an 1530. Cependant il quitta le Cloître, & comme s'il n'eut regardé qu'avec mépris la Prêtrise, il se maria publiquement. Après cela il prêcha la doctrine nouvelle, qu'il venoit d'embrasser. Avec d'autres du même sentiment, il entra dans l'Archevêché d'York, & s'y fit des admirateurs; mais Edouard Lee, qui avoit succedé vers l'an 1531. au Cardinal Wolsei à la Prélature d'York, s'opposa fortement aux desseins de ces prétendus Apôtres, & fit même arrêter le chef de la troupe. Bal fut assez heureux pour se tirer d'affaires, & étant venu à Londres il y prêcha la même doctrine. Jean Stocks Evêque de cette ville le fit encore arrêter; mais Cromwel, qu'Henri VIII. avoit fait son Vicaire, lorsqu'il se fut déclaré Chef de l'Eglise d'Angleterre, lût avec tant de plaisir quel-

quelques Comedies de la façon de Bal, qu'il le fit sortir de prison. Ce protecteur perit bien-tôt lui-même, comme je le dis ailleurs, & Bal fut obligé de sortir d'Angleterre, où il ne retourna que sous le regne d'Edouard VI. en 1547. Comme les Protestans étoient les maîtres sous ce regne, Bal y trouva des amis puissans; son apostasie avoit trop fait de bruit en Angleterre, en faveur du schisme, pour n'y pas trouver des approbateurs en ceux qui aimoient la division, parce qu'elle servoit à leur fortune. Pour ne pas negliger celle de Bal, ils lui donnerent l'Evêché d'Osseri ou Kilkenni en Irlande, où il passa durant tout le regne d'Edouard VI. Mais la Reine Marie ayant rétabli la Religion en Angleterre en 1553. le nouveau Prélat de Kilkenni se vit obligé de prendre la fuite. On dit même qu'il fut pris par les Pirates, & qu'ayant heureusement évité plusieurs sortes de dangers, il se retira en Allemagne, & c'est là qu'il publia à Bâle son Ouvrage des Ecrivains de la Grand-Bretagne en XIII. Centuries. Il n'y a fait presque que copier le Livre de Jean Leland de Londres, Bibliothécaire du Roi d'Angleterre, qui avoit écrit sur le même sujet. On voit dans cet Ouvrage de la mauvaise foi & de l'aigreur, qui le font emporter contre les Papes, les Evêques, les Ecclesiastiques, & les Religieux, qu'il traite de scelerats. C'est le caractere de l'Ouvrage de Baleus, sa bile s'y répand dans presque toutes les pages. On peut porter le même jugement de deux autres Traitez de cet Auteur, dont l'un est intitulé, *In vitas Pontificum Romanorum*, & l'autre, *Acta Romanorum Pontificum*. C'est par ces Ouvrages, qu'il est devenu l'Auteur favori des Protestans. Nous pouvons mettre de ce nombre deux ou trois de ses Comedies, de vingt ou vingt-cinq qu'il en avoit composées. La premiere étoit contre S. Thomas de Cantorberi sous le titre *De imposturis Thomæ Becketi*, & les deux autres contre les Religieux & Catholiques, intitulées *De sectis Papisticis* & *proditiones Papistarum*. Etant encore parmi les Carmes il écrivit divers Traitez: *Fasciculus ex omnibus. Scriptores ab Elia, &c.* Depuis, il en composa un très-grand nombre d'autres en prose & en vers, en Latin & en Anglois: & à son héréfie près, il faut avouër de bonne foi que Bal étoit un homme extremement laborieux, & qui auroit mérité beaucoup de louanges. Au commencement du regne d'Elizabeth, il retourna en Irlande, où il mourut d'abord après, vers l'an 1559. âgé de 67. * Pitseus, *de Script. Angl. p.* 53. *& seq.* L'Auteur du Livre intitulé, *Heroologia Anglica p.* 165. Verheiden, *in Elog.* Louïs Jacob, *Bib. Pont. in Elench. Haret.* Sponde, *in Annal.* Sandere, Labbe, Gesner, &c.

BALE'E, ou Baleus, (Robert) dit *l'Ancien*, Jurisconsulte de Londres en Angleterre. Il vivoit l'an 1460. en reputation d'être très-docte dans la connoissance du Droit. Il avoit aussi celle de l'Histoire, & il la voulut employer à l'avantage de sa patrie; ayant composé la Chronique de Londres; un Traité de ses Libertez, de ses Consuls, un Alphabet des Saints d'Angleterre, & l'Histoire d'Edouard III.

BALE'E, (Robert) dit *le Jeune*, Carme Anglois, composa les Annales de son Ordre, la Vie d'Elie, celle du B. Simon Stok, &c. Il mourut en 1505. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

BALENDIN, Balantin, ou Belenden, (Jean-Baptiste) Ecossois, vivoit vers l'an 1520. Il écrivit une Cosmographie & une Description de l'Ecosse. Il y a apparence que cet Ouvrage étoit au langage de son païs, parce qu'il traduisit en cette même Langue l'Histoire Latine d'Hector Boëthius. * Simler *in Append. Bibl. Gesner.* Baleus, *de Script. Britan.* Vossius, *de Math. c.* 44. §. 5.

BALESDENS, (Jean) Parisien, Avocat au Parlement & aux Conseils du Roi, étoit à Pierre Seguier Chancelier de France; c'est pourquoi il fut consideré, & même reçu dans l'Academie Françoise. Il a traduit le Livre intitulé *Le Miroir du pecheur pénitent:* & a donné au public les manuscrits de plusieurs autres Ouvrages avec des Notes. Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise. SUP.*

BALEUS, Roi d'Assyrie, succeda à Belocus l'an 2249. & regna 52. ans jusques en 2301. du Monde, qu'Althadas ou Sethos lui succeda. * Eusebe, *in Chron. &c.*

BALI, Isle de la mer des Indes, à l'Orient de celle de Java. On dit qu'elle n'a pas plus de quarante lieuës de circuit; mais elle est bien peuplée, & a un Roi particulier, riche & puissant. Elle est separée de l'Isle de Java par le détroit de Palamboam.

BALI, Isle de la mer des Indes, à l'Orient de l'Isle de Java, dont elle est separée par le détroit de Balambuam. Elle n'a qu'environ quarante lieuës de circuit, mais elle est fort peuplée: car il n'y a point d'hommes, qui n'ait plusieurs femmes. On y voit quantité de bestiaux, de gibier, & de volailles: la terre y produit du ris en abondance; il y a des forêts d'orangers, de citronniers, & de grenadiers, & de beaucoup de coton. On y a aussi trouvé des mines d'or; mais le Roi ne veut pas qu'on les ouvre, de peur de donner à ses voisins l'envie d'y venir fouiller. Il a néanmoins une grande quantité de vaisselle d'or, pour son usage. Les habitans sont Payens, & adorent ce qu'ils rencontrent le matin au sortir de la maison. Ils ne portent point de barbe, & ils se l'arrachent dès que le poil commence à paroître. Ils n'ont presque point de commerce. C'est néanmoins une rade commune pour les navires qui vont de la Terre-ferme aux Moluques: car ils y font aiguade, & y prenent des rafraichissemens, parce que les vivres y sont à très-bon marché. La capitale, qui donne le nom à l'Isle, est très-belle, & le Roi y a un superbe palais. Il se montre fort rarement, & on s'adresse ordinairement au Ministre d'Etat, qu'ils appellent *Quillor*, sous lequel il y a plusieurs Gouverneurs de provinces. Le peuple y aime & respecte extrémement son Roi, & s'oppose avec un courage extraordinaire à tous ceux qui veulent troubler le repos de l'Etat. * Mandeslo, *Voyage des Indes. SUP.*

BALINGHEM, (Antoine) de S. Omer, nâquit en 1571. Il entra parmi les Jesuïtes en 1588. & il y est mort en 1630. Il a écrit quelques Ouvrages, & il en a traduit en François plusieurs autres. * Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BALISTER, (Louïs) Jesuite natif de Valence en Espagne, a été consideré pour sa vertu & pour son savoir. Il a enseigné la Théologie, & l'Hebreu; & a eu la conduite de quelques Maisons de sa Compagnie. Mais ce qui lui a aquis le plus de réputation, ç'a été sa grande charité & le don particulier qu'il avoit de reconcilier les ennemis, & de persuader les choses qui pouvoient servir au salut. Il est mort dans sa patrie le 1. Mai de l'an 1624. âgé de 82. Nous avons deux Ouvrages de la façon du P. Louïs Balister imprimez à Lyon en 1617. *Onomatographia, & Hierologia, seu de sacro Sermone Lib. IV.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

BALLI, (Joseph) Chanoine de Barri dans le Royaume de Naples, étoit de Palerme en Sicile. C'est l'homme de son tems, qui avoit fait le plus de progrès dans la Philosophie & la Théologie Scholastique. En 1635. il vint à Padouë, où il publia deux Ouvrages de sa façon, *de fœcunditate Dei*, & *de motu corporum naturali.* Depuis, en 1640. il fit un second voyage en cette même ville, pour y faire imprimer un Ouvrage de l'Eucharistie, qu'il méditoit depuis 30. ans, & il y mourut peu de tems après. Ce fut le 2. de Novembre âgé de 72. ans. * Thomasin, *in Vit. illust. vir.*

BALLOMER. Cherchez Gondebaud, ou Gombaud.

BALLORINUS, Roi de Sidon en Phenicie, fut élevé sur le throne par Alexandre *le Grand*, parce qu'il avoit rendu quelque service considerable à Ephestion. Il n'étoit auparavant qu'un simple Soldat. * Diodore, *liv.* 17. Quinte-Curse, *liv.* 4. *SUP.*

BALME. Cherchez Baume.

BALOUFEAU, (Jaques) qui se disoit Baron de S. Angel, étoit fils d'un Avocat du Parlement de Bourdeaux, & nâquit à S. Jean d'Angeli. Il dissipa tout son bien dans les debauches; de sorte que n'étant pas en état de payer ses dettes, ses creanciers le firent condamner à porter le bonnet verd. Il fit ensuite les fonctions de Délateur, en crime d'usure, dans le département du Comté d'Auvergne, & après y avoir commis plusieurs concussions, il se retira en Champagne, où il épousa Anne Rolant. Mais il la quitta bien-tôt, & s'en alla à Montpellier, où il changea la qualite de Baron de S. Angel en celle de Baron de Sainte Foi. Il y contracta un autre mariage avec Françoise du Portail, qu'il abandonna encore. De là il se retira à Bruxelles, & y prit une troisiéme femme. Quelque tems après il vint à Dijon, & s'y maria pour une quatriéme fois. On y reconnut ses impostures, & on l'arrêta prisonnier, mais il s'évada, & vint à Paris, où ayant trouvé moyen de parler au Roi, il supposa entr'autres choses, qu'un Genois avoit conspiré contre la personne de sa Majesté. Il reçut deux cens écus de recompense; & ayant été conduit à Bruxelles, pour montrer ce Genois à des gens que le Roi y envoya, il dit que ce Genois étoit passé en Angleterre. Il tira cependant quelque argent & une chaine d'or du Marquis de Spinola, qui lui fit esperer une pension de trois mille livres du Roi d'Espagne. Après cela Baloufeau passa en Angleterre, pour suivre (à ce qu'il disoit) le Genois, & usant de son adresse ordinaire, auprès du Roi de la Grand'-Bretagne, il en tira deux mille livres. Il accusa ensuite les Alfestons, qui furent arrêtez & mis à la Bastille. Toutes ses fourberies ayant été reconnuës, & en ayant été convaincu, il fut enfin pendu à Paris en 1626. * Mercure François, *SUP.*

BALSAC, ou Balzac, est une petite Terre de France en Angoumois. Elle est sur la riviere de Charente, & c'est le nom de cette Terre que prit Jean-Louïs Guez, Sieur de Balzac, de l'Academie Françoise, qui s'est aquis beaucoup d'estime dans le XVII. Siécle par l'élegance avec laquelle il écrivoit en François. On peut dire qu'il a été l'un de ceux qui ont le plus contribué à corriger & à polir cette Langue. Il étoit d'Angoulême. Son pere ayant été au Duc d'Espernon, & lui au Cardinal de la Valette, cela le fit connoître à la Cour, où il eut l'estime du Cardinal de Richelieu, qui l'honora même de ses Lettres. Il passa pour l'homme de France le plus éloquent & pour le restaurateur de la Langue Françoise. Cette réputation lui fit des envieux, & on fait assez la querelle qu'il eut vers l'an 1627. avec le Pere Goulu Général des Feuillans, & avec d'autres. Balzac mourut le 18. Fevrier de l'an 1654. Nous avons diverses éditions de ses Oeuvres, qu'on a mises en deux Volumes *in folio.* [On a retouché cet article sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

BALSAC est une Terre d'Auvergne, & elle a donné son nom à une famille noble & ancienne.

BALSAC, Famille. La Famille de Balsac a eu de grands hommes. Jean de Balsac Sieur d'Entragues servit très-genereusement le Roi Charles VII. contre les Anglois, & il n'épargna ni ses biens ni sa personne contre les ennemis du Roi. Il épousa Jeanne de Chabannes fille de Robert de Chabannes Sieur de Charlus & d'Alix de Bors, & il en eut Robert & Roffec. Robert de Balsac Sieur d'Entragues, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, étoit Senéchal d'Agenois l'an 1588. Il laissa trois filles, Anne femme de Guillaume I. du nom, Vicomte de Joyeuse: Marie qui épousa Louïs Malet Sieur de Graville & Marcoussis, &c. Gouverneur de Picardie & de Normandie, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Amiral de France: & Philippe mariée à Louïs Sieur de Montlaur. Roffec de Balsac second fils de Jean continua la posterité. Il fut Sénéchal d'Agenois & Gouverneur de Pise pour le Roi Charles VIII. & il laissa Pierre de Balsac Sieur d'Entragues & de Dunes, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Gouverneur de la Marche. Celui-ci épousa Anne de Graville sa cousine, Dame de Montagu, fille de Marie de Balsac & de l'Amiral de Graville dont j'ai fait mention, & il en eut divers enfans, entre lesquels Guillaume & Thomas laisserent posterité. Je parlerai dans la suite de l'aîné. Thomas de Balsac Sieur de Montagu épousa Anne de Gaillard fille de Michel de Gaillard Sieur de Long-Jumeau Chilli, &c. & de Souveraine d'Angoulême fille naturelle de Charles d'Orléans pere du Roi François I. Il eut de ce mariage trois fils & cinq filles,

filles. 1. Pierre qui épousa Madelaine Olivier fille de François Olivier Chancelier de France & d'Antoinette de Cerisai, & veuve de Louïs de Sainte Maure Marquis de Nesle. Il ne laissa qu'une fille unique, Anne de Balsac mariée en premieres nôces avec François de l'Isle Sieur de Trigni, & puis avec Louïs Seguier Baron de S. Brisson, Sieur de Ruaux & de S. Firmin, Conseiller d'Etat & Prêvôt de Paris. Elle n'eut point d'enfans. 2. Robert de Balsac Sieur d'Ambonville, Montagu la Brizette, &c. qui ne laissa point d'enfans de Marie le Maître fille de Gilles le Maître II. du nom Sieur de Ferrieres, &c. Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-Legers, & de Marie Hennequin. 3. Charles de Balsac Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, Abbé de S. George de Boscherville, Thresorier de la Sainte Chapelle de Paris, &c. mort le 27. Novembre 1627. GUILLAUME DE BALSAC fils aîné de Pierre & frere de Thomas de Balsac, fut Sieur d'Entragues, de Marcoussis, &c. Gouverneur du Havre de Grace, & il eut de Louïse d'Humieres, François & Charles dont je parlerai dans la suite, un autre Charles mort sans alliance en 1599; Galeus tué au siége de la Rochelle en 1573; Cathérine femme d'Edme Stuart, Comte de Lenox Sieur d'Aubigni; Louïse femme du Baron de Clerc. FRANÇOIS DE BALSAC Sieur d'Entragues, de Marcoussis, du Bois de Malherbes, & Gouverneur d'Orléans, fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1578. Il épousa en premieres nôces Jaqueline de Rohan, Dame de Gié, fille de François de Rohan Sieur de Gié, & de sa premiere femme Cathérine de Silly-la-Rocheguyon, & il en eut deux fils & une fille. 1. Charles Gouverneur d'Orléans, &c. pere d'un autre Charles mort en jeunesse. 2. Cesar Sieur de Gié qui ne laissa point de posterité de Cathérine Hennequin d'Assy fille d'Antoine Hennequin Sieur d'Assy Conseiller au Parlement de Paris. Elle étoit déja veuve de Charles de Balsac Baron de Dunes, comme je dirai dans la suite, & ayant pris une troisiéme alliance avec Nicolas de Brichanteau Marquis de Nangis, &c. Chevalier des Ordres du Roi, elle mourut en 1612. 3. Et Cathérine-Charlotte de Balsac mariée l'an 1588. à Jaques d'Illiers Sieur de Chantemesle fils d'Edouard d'Illiers & de Madelaine Bertrand, laquelle fut mere de Leon d'Illiers heritier de la Maison d'Entragues à condition d'en porter le nom & les armes. François de Balsac prit depuis une seconde alliance avec Marie Touchet Dame de Belleville qui avoit été Maîtresse du Roi Charles IX. de laquelle il avoit eu Charles de Vallois Duc d'Angoulême, comme je le dis ailleurs. Il laissa de cette alliance Henriette de Balsac Marquise de Verneuil morte en 1633. ayant été Maîtresse du Roi Henri *le Grand*, de laquelle il eut Henri Duc de Verneuil, & Gabrielle-Angelique femme du Duc d'Espernon morte en 1627. Et Marie de Balsac qui eut de François de Bassompierre Maréchal de France, Louïs de Bassompierre Evêque de Xaintes mort en 1676. CHARLES DE BALSAC Sieur de Clermont, Chevalier des Ordres du Roi, fils de Guillaume & frere de François, fut tué à la bataille d'Ivri l'an 1590. & il laissa d'Helene fille de Pierre-bon Sieur de Meouillon Gouverneur de Marseille, 1 Henri Comte de Clermont-d'Entragues, lequel de Louïse Lullier-Boulencourt, a eu Louïse de Balsac seconde femme de Louïs de Bretagne Marquis d'Avaugour mort sans posterité en 1669. & Marie Comtesse de Graville femme de Jean-Gaspard-Ferdinand Comte de Marsin mort au mois d'Août de l'an 1673; 2. Charles dont je parlerai dans la suite; 3. Louïs Chevalier de Malte; 4. Jean Abbé d'Evron nommé à l'Evêché de Grenoble & mort en 1609; 5. Nicolas Abbé d'Evron & de S. Quintin, Coadjuteur d'Autun mort en 1611; & 6. Louïse morte sans alliance. CHARLES DE BALSAC, Baron de Dunes & Chevalier des Ordres du Roi aussi bien que son pere, épousa Catherine Hennequin, que j'ai déja nommée, fille d'Antoine Hennequin Sieur d'Assi, de laquelle il n'a eu que des filles. * Sainte Marthe, *Geneal. de la Maif. de France*, Le Laboureur, *Addit. aux Memoir. de Cast. li.* 7. De Thou, *Hist.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Req. & de Presidens*, Le P. Anselme, *Geneal. Histor.* Godefroi, *Offic. de la Cour. &c.*

BALSAC, (Robert) Anglois, a vêcu vers l'an 1450. C'étoit un homme de guerre qui ne manquoit pas d'esprit. Il laissa un Traité *de re militari*. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

BALSAMON, (Théodore) Diacre, puis Garde des Loix & des Chartes de l'Eglise de Constantinople, *Nomophylax*, & *Chartophylax*, & enfin Patriarche d'Antioche pour les Grecs, vivoit sur la fin du XII. Siécle, en estime d'être le plus savant homme de son tems. L'Empereur Isaac *l'Ange* avoit envie de mettre sur le siége de l'Eglise de Constantinople, Dosithée Patriarche de Jerusalem pour les Grecs; mais comme ces sortes de changemens sont contre les Canons, il vit bien que les Prélats s'opposeroient à cette nomination. Pour les faire donner dans son sens, il fit une fausse confidence à Balsamon, comme s'il eût eu dessein de lui donner la Prélature de Constantinople. Celui-ci flatté agreablement par son ambition, soûtint dans l'Assemblée des Prélats que cette translation, bien loin d'être contraire aux Canons, leur étoit très-conforme, & les attira dans son sentiment. Mais il fut bien surpris, quand l'Empereur disposa de cette Prélature en faveur de Dosithée. Balsamon a écrit divers Ouvrages, dont nous avons une partie dans la Bibliothéque du Droit Canon de Justel, comme ses Notes sur *le Nomocanon de Photius*, & le Recueuil des Ordonnances ou Constitutions Ecclesiastiques, avec les Notes de Charles Annibal Fabrot. Au reste, ce grand homme fâché de ce que les Latins étoient maîtres de la ville d'Antioche, dont il étoit Patriarche pour les Grecs, employa tout ce qu'il avoit d'esprit & de science à déchirer l'Eglise Romaine. *Dans ses Notes sur le Nomocanon*, dans *ses Meditations sur les privileges des Patriarches*, & dans *ses Reponses à Marc Patriarche d'Alexandrie*, il passe jusques à des excès qui ont été condamnez de ceux même de son parti. J'ai dit qu'il florissoit sur la fin du XII. Siécle, on ne fait point en quel tems il mourut; & on conjecture seulement qu'il a vêcu jusqu'en 1202. ou 1203. * Nicolas Choniate, *li.* 2. *Hist. Isacii Angeli.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, Fabrot, Justel.

BALSERA, ou BASSORA, ville d'Asie dans le Diarbech & dans la Province d'Hierac ou Yerak. Les autres la mettent dans l'Arabie heureuse, sur les confins de la deserte: ce qui est presque la même chose. Elle est bâtie sur le fleuve du Tigre ou Tigil, lequel ayant reçû l'Euphrate se jette dans le Golfe Persique, dit aussi Golfe de Balsera ou d'Ormus & Mer d'Elcatif. Cette ville est grande & riche, & on dit qu'il y a près de dix mille maisons. Le flux de la Mer fait monter les vaisseaux jusques à Bassora, ce qui la rend de très-grand négoce; aussi est-elle beaucoup fréquentée par nos Marchands d'Europe. Les Turcs ont été maîtres de cette ville; mais on assûre que depuis quelque tems on les en a chassez, & qu'elle se gouverne en République. C'est proprement la *Toredon* des Anciens, dont Strabon, Pline, & Ptolomée ont souvent fait mention.

BALTANAS, (Dominique de) Espagnol, nâquit l'an 1488. à Villanova del Arçobispo, qui est un petit village sur les confins de la Murcie & du Royaume de Grenade près de Cazorla. Il étudia à Salamanque, & y prit l'habit de Religieux parmi les Dominicains. Il a écrit plusieurs Ouvrages en Espagnol, & il est mort en 1560. * Alphonse Fernandez, *de Script. Dom.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

BALTHAZAR, nom, à ce que l'on croit, de l'un des trois Mages, ou Rois, qui étant conduits par une étoile, qui leur apparût au ciel, vinrent adorer le Sauveur nouvellement né à Bethléem. * *Matth. c.* 2. *SUP.*

De ce nom fut aussi appellé le Prophete Daniel. *Dan. c* 1. *SUP.*

BALTHAZAR GERARD, de Villafar ville du Comté de Bourgogne, avoit été au Comte de Mansfeld, & étant de ces gens à tout entreprendre, il prêta volontiers l'oreille aux sollicitations des Espagnols qui avoient envie de se défaire du Prince d'Orange. C'étoit Guillaume de Nassau, premier du nom, à qui les Historiens donnent tant d'éloges, & que les Provinces-Unies des Païs-Bas reconnoissent pour le Fondateur de leur Etat. Strada, *Dec* 2. *liv.* 5. dit qu'aussi-tôt que ce Balthazar Gerard eut ouï dire que l'on avoit mis à prix la tête du Prince d'Orange, il fit dessein de le tuer, & qu'il fut s'offrir pour cela au Prince de Parme, qui le méprisa d'abord, ne le jugeant pas capable d'executer une action de cette importance, pour le service du Roi Philippe son Maître. D'autres disent qu'il fut fortement sollicité de l'entreprendre sur de magnifiques promesses, qu'on lui fit pour cette vie, s'il en échapoit, & pour l'autre, s'il en mouroit. Il executa son dessein le 10. de Juillet 1584. en présentant à Delft des Lettres au Prince touchant la mort du Duc d'Alençon. Après en avoir attendu quelque tems la réponse, comme s'il eût dû s en retourner en son païs, il le tua d'un coup de pistolet qu'il lui tira dans le cœur, comme il sortoit de table & qu'il passoit dans une sale. Il fut en même tems poursuivi par des Gardes du Prince, & fut pris comme il étoit prêt de sortir de la ville On le mit aussitôt à la torture, pour lui faire confesser qui l'avoit porté à cette action, & l'on ne pût jamais tirer d'autre réponse de lui, sinon qu'il ne l'avoit entrepris, que par une inspiration divine. C'est comme en parle Strada, que j'ai cité. D'autres disent qu'il avoua qu'on lui avoit fait esperer la couronne de Martyr, dans le ciel; & que dans cette esperance il auroit tué le Prince, quand il auroit eu cinquante mille hommes autour de lui. Il fut coupé en quatre quartiers, qui furent traînez en autant d'endroits de la ville. Strada, Partisan des Espagnols, dit que ceux qui assisterent à ce spectacle, admirerent la constance & le courage de ce jeune homme de vingt-six ans; mais il n'ose en venir jusque-là que de louër son action, que Mezerai, *en son Abregé Chronologique*, nomme un attentat horrible. * Voyez Jaques-Auguste de Thou, *liv.* 79. *de l'Histoire de son tems*, & Reidanus, *liv.* 3. *des Annales. SUP.*

BALTHASAR, fils d'Evilmerodach & petit-fils du *Grand* Nabuchodonosor Roi des Chaldéens ou de Babylone, succeda à son pere l'an 3495. du Monde, la LV. Olympiade. La quatriéme année de son regne il fit un festin aux Grands de sa Cour, à quoi voulant ajoûter une nouvelle magnificence, il fit apporter les vases, que son grand-pere avoit pris dans le temple de Jerusalem, & fut si hardi que d'y boire. A l'instant même qu'il eut commis ce sacrilege, on vit une main sortir de la muraille & y écrire ces mots, *Mané, Thekel, Phares.* Cette vision l'effraya, il manda tous les Chaldéens qui ne pûrent jamais expliquer ces mots. Daniel eut seul l'avantage de le faire; & lui apprit que *Mané*, c'est-à-dire, *tu as été compté*, signifioit que le nombre que Dieu avoit prescrit à ses années, étoit fini: que *Thekel*, c'est-à-dire, *tu as été pesé*, marquoit que Dieu avoit pesé son regne, & qu'il avoit été trouvé leger: & que *Phares*, c'est-à-dire, *division*, exprimoit celle qu'il y auroit en son Empire. En effet, il fut assassiné la même nuit, la quatriéme année de son regne, 3498. ou 99. du Monde, la LVI. Olympiade, 556. avant JESUS-CHRIST, ce qui est conforme à ce que dit Jeremie, *ch.* 7. l'Auteur du II. Livre des Paralipomenes, *ch. dernier.*

☞ Le Prophete Baruch fait mention d'un BALTHASAR, *au ch.* 1. *v.* 11. Il faut pourtant avouër que ce n'est pas le même dont nous parlons, parce qu'il n'étoit pas encore sur le throne, ni même au monde, quand les Lettres, dont le Prophete fait mention, furent renduës. Ainsi on peut croire que c'est Evilmerodach, fils de Nabuchodonosor, qui pouvoit encore avoir le nom de Balthasar, ou bien qu'il eût un frere de ce nom, que la mort empêcha de succeder à la couronne de son pere. Il faut aussi remarquer que ce Roi est le *Nerigliffar* des Auteurs profanes, & que les Babyloniens le nommerent *Noboander*, comme Joseph le remarque. C'est aussi le *Niricassolassar* du Canon Astronomique. Salian, Torniel, Pererius, & d'autres ont cru que le regne de Balthasar avoit été de 17. ou de 23. ans, & qu'il fut assassiné lorsque Cyrus assiégeoit la ville de Babylone. Mais il est sûr que ce fut sa LVI. Olympiade, comme je l'ai remarqué, & qu'il fût mis à mort par une conspiration de ses Sujets,

jets, lesquels éleverent sur le throne Darius *de Mede*, qui est, selon quelques uns, le Nabonnadius du Canon Astronomique, le Nabondinus de Berose, & le Labinet d'Herodote; & c'est ce dernier que Cyrus déthrona, comme je le dis en son lieu. * Daniel, *ch.* 5. Joseph, *li.* 10. *c.* 12. Torniel, Salian, Pererius, Petau, Riccioli, &c. Voyez la remarque après Darius I.

BALTHAZAR Corderius. Cherchez Corder.

BALTIQUE ou MER BALTHIQUE, que les Allemans & ceux du païs nomment *Oostzee* & *Die Belt*, mer en Europe entre l'Allemagne, le Danemarc, la Suede & la Pologne. Elle a un très-grand nombre d'Isles, & c'est le *Sinus Codanus* des Anciens. Vers le Couchant elle se joint à l'Ocean ou mer d'Allemagne, par le célebre détroit du Sund, & depuis s'élargissant elle forme à la fin deux grands Golphes, dont l'un est le Golphe de Boddes ou de Botnie, que ceux du païs nomment Bothenzee; & l'autre le Golphe de Finnes ou de Finlande, que les Allemans appellent Finnichzee. Il y a encore les Golphes de Riga & de Dantzic qui sont moins considerables.

BALTIQUE, nom de la Mer que les Allemans appellent Oostzee, c'est-à-dire Mer Orientale, & qui est entre le Danemark, la Suede, l'Allemagne, & la Pologne. Corneille Tacite rapporte que c'est sur les côtes de cette Mer qu'on trouve l'ambre. En effet, depuis tant de Siécles qu'il vivoit, nous n'en avons point découvert qu'en cette Mer, particuliérement sur les côtes de la Prusse. On croit qu'il vient des pins & sapins qui sont sur le rivage de la Mer, ou sur le bord des rivieres; & que ces arbres ayant distillé l'ambre principalement aux mois de Juin, de Juillet, & d'Août, la Mer le reçoit & le jette ensuite sur les côtes durant les tempêtes. Cela a du rapport à ce qu'en dit Pline, qu'il vient de quelques Isles de l'Ocean Septentrional qui lavent les côtes de la Germanie, & qu'il est produit de certains arbres qui ressemblent aux pins, de la même façon que la gomme vient sur les cerisiers. * Davity, *du Monde. SUP.*

BALUE, (Jean) Cardinal célebre sous le regne de Louïs XI. étoit fils d'un Meunier de Verdun, & selon d'autres d'un Tailleur d'habits de Poitiers. Il étudia assez bien, il avoit l'esprit vif, entreprenant & ambitieux, & étoit capable de toutes choses. Il se donna d'abord à Jean Juvenal des Ursins Evêque de Poitiers, & puis à Jean de Beauveau Evêque d'Angers, qui le fit son Grand Vicaire, & lui confera une Chanoinie dans son Eglise. Depuis, Jean de Melun favori de Louïs XI. présenta Balue au Roi, lequel ayant connu son esprit le fit son Aumônier, lui donna quelques Abbaïes, & lui confia la charge d'Intendant des Finances. Ce même Prince le nomma à l'Evêché d'Evreux l'an 1465. Il le quitta pour celui d'Angers, où il parvint en 1467. après avoir accusé Jean de Beauveau, son bienfacteur, de plusieurs crimes d'Etat, qui le convainquirent lui-même d'ingratitude. Charles de Melun ne fut pas mieux traité, car ayant témoigné un peu trop librement le chagrin, que lui donnoit le peu d'honnêteté de Baluë; ce dernier le mit si mal dans l'esprit du Roi, que ce Prince défiant lui fit couper la tête à Loches l'an 1468. Dès l'an 1467. le Roi avoit envoyé à Rome Adam Fumée Maître des Requêtes, demander le Chapeau de Cardinal pour l'Evêque d'Angers, que Paul II. lui accorda, quoi qu'avec peine, le 18. Septembre. Cette nouvelle dignité augmenta sa faveur. Il avoit tant d'inclination pour la guerre, qu'il se trouvoit à la revûë des troupes, & payoit lui-même les Soldats qu'on avoit levez contre cette Ligue, que les mécontens nommerent *du bien public*. Ce qui fâcha si fort les Seigneurs de la Cour, que le Comte de Dammartin demanda au Roi la commission d'aller regler le Clergé & de faire la fonction d'Evêque, quand ce Prélat faisoit la sienne. Cependant comme il ne s'élevoit, que par ses intrigues & ses fourberies, le Roi, qui avoit eu quelque soupçon de son infidelité, en fut convaincu après la paix de Peronne en 1468. dans laquelle il exposa si témerairement la personne de sa Majesté. Le Roi ne lui confiant plus ses affaires, Baluë écrivit aux ennemis par un domestique de l'Evêque de Verdun, nommé Simon. On le surprit avec les Lettres qu'il portoit. Ce fut alors qu'on arrêta le Cardinal en 1469. & on le mit en prison où il demeura onze ans jusqu'en Decembre de l'an 1480. On dit qu'il beuvoit son eau, & qu'on le crût malade d'une retention d'urine; ce qui fut presque le seul motif de sa liberté. Ce fut en ce tems, que le Cardinal Julien de la Rovere, Legat en France, obtint son élargissement. Baluë alla à Rome, où ses intrigues lui réüssirent si bien qu'il y aquit beaucoup de credit, & de bons bénefices. Sixte IV. en 1484. l'envoya Legat *à Latere* en France, où il voulut se servir de son pouvoir, avant que d'en avoir eu le consentement du Roi, & l'avoir présenté au Parlement, pour connoître s'il n'avoit rien de contraire aux droits de la Couronne & aux libertez de l'Eglise Gallicane. Aussi le Roi en fut si offensé, qu'il lui défendit de prendre les marques de sa Legation. Néanmoins cette difficulté fut ôtée, & le Legat ayant sû la mort de Sixte retourna à Rome. Innocent VIII. le fit Evêque d'Albe ou Albano & puis de Preneste. On dit qu'il fut Protecteur de l'Ordre de Malte & Legat à Ancone où il mourut au mois d'Octobre de l'an 1491. * Philippe de Comines, le Continuareur de Monstrelet, Robert Gaguin, Paul Emile, Matthieu & Mezerai, *en Louïs XI. & Charles VIII.* Auberi, *Hist. des Card.* Sponde, *A. C.* 1465. *n.* 4. 1480. *n.* 4. & 1485. *n.* 3.

BALY. Cherchez Bali.

BALZAC. Cherchez Balsac.

BAMBA, Ville & Province d'Afrique dans le Royaume de Congo. Elle est entre les rivieres de Lelunde & de Loze du côté de la mer dite de Congo.

BAMBA ou WAMBA, Roi des Wisigoths en Espagne, étoit sorti du sang Royal, & fut mis sur le throne le même jour de la mort de Receswind ou Recesiunte, qui mourut le 1. Septembre de l'an 672. Julien, Evêque de Tolede, parle des merveilles arrivées au sacre de ce Roi. Après les céremonies de son couronnement, il sût que Hilperic ou Hilderic, Comte de Nimes, avoit chassé le Prélat de cette ville, nommé Aregius, & mis l'Abbé Ranimir sa créature en sa place, & qu'outre cela il avoit rétabli les Juifs, & commis quelques violences, dans la Province de Languedoc. Cela l'obligea d'envoyer contre Hilderic, une armée, commandée par un Prince sorti du sang de son prédecesseur, nommé Paul. Mais ce dernier ayant fait la paix avec le Comte, se fit couronner Roi à Narbonne, & pilla toutes les Eglises de la Province. Bamba vint punir cette lâcheté en 673. On dit même que ce fut le même jour qu'il avoit été couronné, l'année auparavant. A son retour, il fit perir une armée de cent soixante Navires Arabes, qui avoient passé d'Afrique en Espagne. Cependant Ervige fils d'un Grec nommé Ardabaste, que les Empereurs de Constantinople avoient exilé en Espagne, lequel avoit épousé une cousine de Recesiunte, crût que la couronne lui étoit dûë, & dans cette pensée il fit donner un poison lent au Roi Bamba, qui se retira dans un Monastere, l'an 680 après avoir regné huit ans & quatorze jours; car ce fut un Dimanche 14. Octobre. Le I. Canon du VIII. Concile de Tolede, qui fut assemblé l'an 681. pour l'élection d'Ervige, remarque que Bamba lui ceda le throne. Il vécut encore sept ans & trois mois, ou douze ans selon Julien, dans cette Maison Religieuse. * Roderic, *li.* 2. *Hist. Hisp. c.* 2. *& suiv.* Mariana, *li.* 6.

BAMBERG, ville d'Allemagne en Franconie, avec Evêché qui dépend immédiatement du S. Siége. Elle est située sur une colline un peu au dessus du confluant du Mein & du Rednitz. Les Auteurs qui écrivent en Latin l'ont nommée *Bamberga* & *Babeperga*. D'autres ont crû que c'est le *Bergium* des Anciens, mais Bamberg n'a été bâtie qu'environ dans le X. Siécle. Elle s'accrût en peu de tems par les soins des Ducs de Franconie. L'Empereur Henri II. dit *le Saint & le Boiteux*, Duc de Baviere & de Franconie, aima extremement cette ville; & ce fut à sa priere que le Pape Jean XIX. y fonda l'Evêché l'an 1006. En 1011. le même Empereur s'y trouva à la Dédicace de l'Eglise, & en 1014. ayant passé les Fêtes de la Pentecôte à Bamberg, il confirma les privileges accordez par le Pape Benoît VII. en faveur de cet Evêché. Il étoit alors suffragant de Mayence; mais le Pape Clement II. qui avoit été Evêque de Bamberg, le soûmit immediatement au S. Siége l'an 1047. Avant cela en 1020 le Pape Benoît VIII. étant en Allemagne consacra l'Eglise de cette ville & l'Empereur Henri II. l'engagea entierement au S. Siége. Cet engagement consistoit en une reconnoissance qu'on payoit tous les ans, mais Henri III. surnommé *le Noir*. la délivra de cette sujetion, par un Traité fait l'an 1053. à Wormes avec le Pape Leon IX. auquel il ceda Benevent en Italie. Les derniers Ducs de Franconie ont rendu Souverains les Evêques de Bamberg. Celui qui possede cet Evêché est premier Evêque de l'Empire; & ses Sujets ne peuvent point aqpeller de sa justice. Il est le Directeur du Cercle de Franconie, avec le Marquis de Culembach, & en cette qualité il précede Wirtsbourg. Cet Evêque a les mêmes Officiers que l'Empereur; & reçoit le serment, que les Electeurs doivent pour leurs Charges de Grand-Echanson, de Grand-Maître d'Hôtel, de Grand-Maréchal, & de Grand-Chambellan. Il est vrai qu'aux jours de céremonie les Electeurs font exercer ces charges par leurs Vicaires, qui sont obligez de rendre à ce Prélat autant de déference qu'à l'Empereur même. La ville de Bamberg est assez jolie, mais elle est de peu de défense. Le Palais Episcopal est très-magnifique, avec de beaux jardins. Les Sujets de cet Evêque sont tous Catholiques. Il a dans ses Etats les Forteresses de Cronach & de Forkheim, où il se retire en tems de guerre. * L'Auteur de la vie d'Henri II. dans Canisius, *T. VI. ant. Lect.* Ditmar, *li.* 6. *Chron.* Leon d'Ostie, *li.* 2. *c.* 47. Marianus Scotus & l'Abbé d'Usperg, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* Joannes Cigneus, *in Prodr. seu Hist. Episc. Bamberg.* Le Mire, *Geogr. sacra &c.*

Concile de Bamberg.

L'Empereur saint Henri assembla quarante-six Evêques, pour la Dédicace de l'Eglise de S. George de cette ville le 6. Mai de l'an 1011. Après la céremonie, où Jean Patriarche d'Aquilée officia, ces Prélats y tinrent ce Concile, pour quelques affaires qui regardoient leur dignité. Théodoric de Luxembourg, frere de l'Imperatrice Cunegonde, y fut accusé de s'être mis par des voyes illegitimes sur le Siége de l'Eglise de Mets, dont il étoit Pasteur; & on lui défendit de faire aucune fonction de sa charge, avant que s'être purgé de cette accusation. * Ditmar, *li.* 6 Baronius, *A. C.* 1011.

BAMBERG, Ville d'Allemagne dans le Cercle de Franconie, sur la riviere de Rednitz, qui se rend un peu plus bas dans le Mein. C'est un Evêché autrefois suffragant de l'Archevêché de Mayence; mais qui ne dépend aujourd'hui que du Pape, pour le spirituel. L'Eglise Cathedrale, qui a été bâtie par l'Empereur Henri II. & par Cunegonde son épouse, lesquels y sont enterrez, est très-magnifique. Son Chapitre est composé de vingt Chanoines Capitulaires, qui ont droit d'élire l'Evêque, & peuvent être élûs à cette dignité. Ce Prélat a plusieurs places considerables pour la défense de sa Principauté; savoir Forcheim, sur la riviere de Rednitz, & Cronach, au confluent des rivieres de Cronach & de Haslach en celle de Rabach: le Château de Bodenstein, sur la riviere de Putlag, le Fort de Kupfferberg, & celui de Hochstat. Le païs est abondant en toutes sortes de grains, & de fruits. Il produit aussi beaucoup de vin, de saffran, de bois de reglisse, & de melons. L'Evêque a encore cet avantage, que les quatre premiers Electeurs seculiers sont ses vassaux pour quelque portion de leur Principauté: savoir le Roi de Boheme, pour la ville de Prague: l'Electeur de Baviere, pour Aversbach: celui de Saxe, pour Wittemberg & Trebits: & celui de Brandebourg, pour Custrin. Ces quatre Electeurs sont aussi Officiers de l'Evêché: mais ils ont des Vicaires, qui exercent leurs charges d'Echanson, de Maître d'Hôtel, de Maréchal, & de Chambellan, au sacre & à l'entrée du nouvel Evêque. Melchior Otto-voit de Saltzbourg, Evêque de Bamberg, qui mourut l'an 1653, y a fondé

a fondé une Academie ou Université, qui est devenue célebre par l'affluence des Bohemiens qui y viennent étudier, pour y apprendre par même moyen la Langue Allemande. L'Evêché de Bamberg porte d'or au Lion de sable, à la bande d'argent brochant sur le tout. * Heiss, *Histoire de l'Empire*, *li.* 6. *SUP.*

BAMBERG, que quelques-uns confondent avec la ville de ce nom, est un bourg de la Boheme, sur les frontieres de la Moravie & près de la riviere dite Orlitz à cinq ou six lieuës de Glatz ou Glasco.

BAMBYCATIENS, peuples voisins du fleuve du Tigre, qui sont peut-être les habitans de Bambyce, avoient en si grande horreur l'or & l'argent, & toute sorte de métaux, dont on peut faire de la monnoye, qu'ils enterroient dans les lieux les plus deserts tout ce qu'ils pouvoient en amasser, de peur que cela n'engendrât parmi eux la corruption & les vices qui regnoient parmi les autres peuples. * *Alexander ab Alexandro* 4. 15. *SUP.*

BAMPTON, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, vers l'an 1341. Il passa pour un des plus subtils Scholastiques de son tems. On lui attribue divers Ouvrages. *Lectura Scholastica in Theologia. Quæstiones octo de veritate propositionum*, &c. * Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Pitseus *de Script. Angl.*

BAN & ARRIEREBAN : Mandement public fait aux Vassaux du Roi de se trouver au lieu d'Assemblée, pour servir dans l'Armée en personne, ou par des gens qui les représentent, à cheval ou à pié, à proportion du revenu & de la qualité de leurs Fiefs. Le Ban se rapporte aux Fiefs, & l'Arriereban aux Arrierefiefs. Quelques-uns neanmoins disent que le Ban est le service ordinaire que chaque Vassal doit selon la nature de ses Fiefs, & que l'Arriereban est un service extraordinaire que les Vassaux rendent au Roi. D'autres croyent que le mot d'Arriereban vient de l'Allemand *Heriban* qui signifie Cri ou Proclamation du Seigneur, & qu'ainsi c'est la même chose que Ban. Ces Assemblées de Vassaux ont commencé dès le tems des Rois de la seconde Race, & il en est fait mention dans les Capitulaires de Charlemagne : mais elles ont été plus fréquentes sous les Rois de la troisiéme Lignée. On voit dans la Chambre des Comptes plusieurs Rôles pour le Ban & Arriereban, datez des années 1216. 1236. 1242. 1253. & 1272. Ce dernier nous apprend que tous les Seigneurs des Fiefs furent citez à Tours par le Roi Philippe III. dit *le Hardi*: Que les uns devoient un nombre de Cavaliers, & les autres servoient d'Aides: Qu'il y en avoit qui alloient à leurs dépens, & d'autres qui prétendoient être défrayez : & que ceux qui étoient dispensez d'aller à l'armée devoient fournir une redevance en argent, ou en avoine. Il y a de pareils Rôles pour les années 1274. 1302. 1303. & 1314. Un Rôle de l'année 1317. contient les noms des Princes, des Comtes, des Barons, des Seigneurs & des Gentils-hommes qui furent mandez à Paris à la Fête de S. Jean, pour aller en forme d'Arriereban combattre les Flamans; dont les uns avoient cent hommes d'armes à leur suite, les autres soixante, cinquante, ou un moindre nombre. Les noms des Archevêques, des Evêques, des Abbez, des Prieurs, des Doyens & des Chapitres y sont aussi compris, avec ceux des Maires, des Consuls, & Echevins des Villes. En 1350. le Roi Jean assembla la Noblesse de son Royaume, pour marcher contre les Anglois. Et en 1353. il manda aux Bourgeois de Nevers, de Chaumont, & autres Villes du Royaume, qu'ils eussent à envoyer à Compiegne le plus grand nombre de chevaux qu'ils pourroient, pour marcher en Arriereban contre le Roi d'Angleterre. Le Roi Charles V. convoqua le Ban & l'Arriereban en 1369. François I. fit un Réglement en 1533. par lequel il ordonna que tous les ans il se feroit une montre du Ban & Arriereban, & que chaque Vassal y comparoîtroit en personne. Les Ecclesiastiques étoient obligez d'aller, ou d'envoyer au Ban & Arriereban, à cause des Fiefs qu'ils possedoient. Lors qu'ils y alloient eux-mêmes, ils avoient la conduite de leurs Vassaux, & les excitoient à combattre. Il y en a même eu quelques-uns, qui par un généreux zele pour la défense publique, se sont signalez dans les batailles par leurs propres actions, & par des défaites d'ennemis. Monstrelet remarque que Pierre Archevêque de Sens, frere de Jean de Montaigu, Grand-Maître d'Hôtel de France, portoit un Bassinet ou Casque, au lieu de Mitre, une Cuirasse d'acier au lieu de Chasuble, & une Hache d'armes au lieu de Crosse. Matthieu Paris, dans la Vie de Richard I. Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, raconte aussi que Philippe de Dreux, Prince du sang de France, & Evêque de Beauvais, accompagné de son Archidiacre, avoit été fait prisonnier à la bataille contre les Anglois, où, comme le Pape Celestin III. écrivit au Roi d'Angleterre, *il avoit préferé la Lance au Bâton Pastoral, la cotte de maille à l'Aube, le Bouclier à l'Etole, & l'Epée au Glaive de la parole de Dieu.* C'est pourquoi les anciens Peintres faisant les Portraits des Pairs de France Ecclesiastiques, ont représenté l'Evêque & Comte de Beauvais, avec une Cotte-d'armes par dessus son Surplis; & Loisel dit que c'est de là que les Evêques ses successeurs ont porté la Cotte-d'armes du Roi, à la cérémonie de son Sacre & Couronnement.

Ainsi les Evêques de Chartres ayant servi dans les Armées comme Vassaux du Roi, étoient représentez revêtus de leurs Ornemens d'Eglise, le Casque en tête, & l'Epée ceinte au côté, avec leurs Armes accompagnées d'une Crosse & d'une Epée. On voit aussi les Armes des Evêques de Dole, surmontées d'une Mitre à droit, & d'un Casque à gauche. Mais les Ecclesiastiques obtenoient le plus souvent des dispenses du Service personnel qu'ils devoient. Philippe Auguste en accorda une à l'Evêque de Paris, l'an 1200. & Philippe *le Hardi* fit la même grace à l'Abbé de S. Germain des Prez en 1270. Et depuis, les Ecclesiastiques ont été dispensez entierement du Ban & Arriereban, par plusieurs Lettres Patentes, & encore par un Acte du 29. Avril 1636. entre Louis XIII. & le Clergé de France, moyennant quelques Subventions que les Gens d'Eglise ont promis de donner au Roi dans les besoins de l'Etat. Les Rois de France ont aussi exemté du Ban & Arriereban, les Bourgeois de plusieurs Villes de leur Royaume, les Officiers du Parlement de Paris, les Secretaires du Roi, & autres personnes privilegiées, à cause des autres services qu'ils rendent. L'Assemblée du Ban & Arriereban s'est faite premierement par des Seigneurs de marque, appellez *Missi Dominici*, c'est-à-dire, les Envoyez du Prince, ou *Legati Regales*, c'est-à-dire, les Envoyez du Roi, qui alloient dans les Provinces pour assembler les Vassaux. Elle s'est faite ensuite par les Bannerets, dont chacun assembloit ses Vassaux sous sa Banniére, après le Mandement qu'il en avoit reçû du Roi, ou du Connêtable de France. Depuis le Roi a adressé ses Lettres Patentes aux Baillifs ou Senêchaux des Provinces, & quelquefois aux Gouverneurs. L'an 1674. Louis XIV. convoqua le Ban & Arriereban, & ordonna à tous Nobles, Barons, Chevaliers, Ecuyers, & autres non Nobles, Communautez, & autres Vassaux, de se mettre en armes, & de se trouver prêts aux jours & au lieu qui leur feroient désignez par le Gouverneur & Lieutenant Géneral de Sa Majesté en leur Province, pour aller joindre le Corps des troupes sous la conduite du Chef, qui seroit choisi d'entr'eux, afin de les commander selon la forme accoûtumée. * De la Roque, *Traité du Ban & Arriereban. SUP.*

BANAJAS, fils de Jojadas, Capitaine des Gardes, & un des braves de l'armée de David, étoit de race Sacerdotale, & vivoit l'an du Monde 3020. & 30. Se voyant attaqué par deux freres, qui passoient pour les plus vaillans des Moabites, il les tua tous deux. Depuis, se trouvant sans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avantageusement armé, il le tua de sa propre hache qu'il lui arracha des mains. On remarque encore que sans avoir d'autres armes qu'un bâton, il tua un Lion dans une cisterne, où il étoit tombé durant une grande neige. David lui commanda de mettre en possession de son thrône Salomon, qui lui donna depuis ordre de couper la tête à Joab, à qui il succeda dans la charge de Géneral de l'armée. * II. des Rois, *c.* 8. 18. & III. 1. 32. I. Paralipomenes, 11. 22, 23, 24. &c. Joseph, *li.* 7. *des Ant. c.* 10. & 11. *li.* 8. *c.* 1.

BANC; nom que l'on donne à deux Tribunaux de Justice, en Angleterre. L'un est appellé *le Banc Royal*, qui après le Parlement est le premier Tribunal du Royaume, & qui connoît des premiers Crimes, & des choses qui regardent la Couronne. Autrefois le Roi y présidoit en personne, & aujourd'hui cette Justice est tenue par un Président, & deux ou trois Assesseurs. L'autre est *le Banc Commun*, où se portent seulement les Causes ordinaires, & les affaires Civiles, & où il y a aussi un Président avec pareil nombre d'Assesseurs qu'au Banc Royal. Voyez Angleterre. *SUP.*

BANCA, Isle des Indes, avec une ville de ce nom. Elle est située vers la pointe Orientale de la grande Isle de Sumatra, de laquelle elle est séparée par le détroit dit de Banca vis-à-vis de Baros, de Palimban & du Cap de Lucapara.

BANCHIN, de Londres, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a vêcu sur la fin du XIV. Siécle, vers l'an 1382. Il composa divers Ouvrages, *Contra positiones Wicleffi. Determinationes variæ*, &c. Il avoit beaucoup de zele pour la Foi, & en donna des marques dans le Concile de Londres, assemblé contre les erreurs de Jean Wiclef. Banchin y disputa contre les partisans de cette secte, & s'y aquit beaucoup de réputation. * Joseph. Pamphile, *Bibl. August.* Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

BANCOK, Forteresse du Royaume de Siam, est une Place très-importante, parce qu'elle défend le passage de la Riviere, avec un Fort qui est de l'autre côté. Le Sieur de la Marc, Ingenieur François, que le Chevalier de Chaumont Ambassadeur à Siam, y laissa en 1685. avoit travaillé à fortifier régulierement cette Place. * P. Tachard, Jesuite, *Voyage de Siam. SUP.*

BANDA, une des Isles de la Sonde vers l'Orient, dans la Mer des Indes, au Midi de l'Isle de Ceran, dont elle est éloignée d'environ vingt lieuës. Elle a trois lieuës de longueur, sur une de largeur. On dit qu'il n'y a que cette Isle qui produise les Muscades; mais il faut entendre sous ce même nom les petites Isles de Nera, de Gunapi, de Lantor, de Puloway, de Pulorin, & de Bassingin, qui sont considerées comme des parties de l'Isle de Banda. Ces Isles sont tellement peuplées de Muscadiers, qu'à la réserve de la Montagne qui jette des flammes dans l'Isle de Gunapi, il n'y a pas un arpent de terre qui n'en soit couvert: & en tout tems les arbres sont chargez de fleurs & de fruits, verds ou mûrs. Ils appellent les Muscades *Palla*: & le macis ou fine écorce des Muscades, *Brunapella*. Les Hollandois y ont bâti deux Forts, qu'ils nomment *Nassau* & *Belgica*, dont la rade est si bonne, que les Vaisseaux en approchent à la portée du mousquet, & y sont à couvert sous la défense du Canon. C'est une chose ordinaire dans l'Isle de Banda, d'y voir des personnes âgées de six-vingts ans, & davantage, à cause de la bonté de l'air, & de l'abondance des Muscades qui leur fortifient l'estomac. Ils sont Mahometans, & ont un soin particulier de prier pour les Morts; jusque-là que quelques-uns croyent que les Morts ne ressusciteroient pas, si on ne faisoit des prieres pour eux. * Mandeslo, *Voyage des Indes. SUP.*

BANDE, Ordre Militaire d'Espagne, qui ne se conserve aujourd'hui que dans l'Histoire, ou sur les portraits des Grands du Païs. Il fut établi environ l'an 1332. par Alfonse XI. Roi de Castille, qui en étoit le Chef & le Grand-Maître; & ses successeurs le furent aussi après lui. Les Chevaliers portoient sur l'épaule droite une écharpe rouge, qu'on voyoit nouée sous le bras gauche; & il n'y avoit que les jeunes hommes, qui avoient durant dix ans porté les armes, ou servi à la Cour, qui eussent droit de prétendre à cet honneur. On croit que les Chevaliers de saint Jaques, qui portent une Croix rouge, & qui sont en si grand nombre en Espagne, ont succedé à ceux dont nous parlons. * Mariana, *li.* 16. *c.* 2.

BANDELLA (Vincent) Géneral de l'Ordre de saint Dominique,

étoit d'un petit village de Lombardie, dit Château-neuf. Il aquit beaucoup de réputation, par l'intelligence qu'il avoit dans les matiéres Scholaſtiques. Son Siécle n'en étoit pas encore deſabuſé, & ces connoiſſances paſſoient pour les plus ſolides. Le P. Bandella fut élû Général de ſon Ordre en 1501. & mourut dans la Calabre le 27. Août 1506. Il a écrit quelques Ouvrages, *Declarationes Conſtitutionum ſui Ordinis. De Conceptione Deiparæ in peccato originali, &c.* Serafin Razzi, *de gli Huom. illuſt. Domin.* Alphonſe Fernandez & Sixte de Sienne, *de vir. illuſt. Domin.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Leandre Alberti, *li. 1. vir. illuſt. Ordin. Prad. & deſcr. d'Ital.*

BANDELLA, (Matthieu) de Château-neuf, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, a vécu en 1515. Il étoit neveu de Vincent Bandella, dont il écrivit la vie; & il mit en abregé celles de Plutarque. Il traduiſit auſſi l'Hiſtoire d'Egeſippe, mais celui de ſes Ouvrages qu'on a eſtimé davantage, eſt une Oraiſon qu'il prononça l'an 1513. à Fermo, dans laquelle il rapporte l'origine de cette ville & ce qui y eſt arrivé de plus conſiderable. * Leandre Alberti, *de vir. illuſt. Domin.* l. 4. Voſſius, *li. 3. de Hiſt. Lat.*

BANDER-ABASSI, nommé autrement Gomrom, ville de Perſe, ſur la côte du Farſiſtan, vis-à-vis l'Iſle d'Ormus. Le Bander eſt ſurnommé *Abaſſi*, parce que le Roi Cha-Abas commença de mettre ce lieu en réputation pour le commerce. Les Anglois & les Hollandois y ont leurs Comptoirs & leurs Maiſons bien bâties ſur le bord de la mer: & comme c'eſt la meilleure Plage de tout le Golfe de Perſe, c'eſt le grand abord de tous les Vaiſſeaux qui viennent des Indes, & qui en rapportent des marchandiſes pour la Perſe, pour la Turquie, & autres lieux de l'Aſie, & pour une partie de l'Europe. L'air du Bander eſt très-mal ſain, & ſi chaud que les Etrangers n'y peuvent gueres demeurer que pendant les mois de Decembre, de Janvier, de Février, & de Mars. Les habitans même du Païs n'y demeurent que juſques en Avril, & vont dès le mois de Mai à deux ou trois journées de là chercher le frais dans les montagnes, où ils mangent ce qu'ils ont gagné, pendant le tems du négoce. Au commencement d'Avril, le vent commence à ſe changer, & devient en de certains momens ſi chaud & ſi étouffant qu'il ôte la reſpiration. Les Arabes l'appellent *El-Samiel*, c'eſt-à-dire, vent de poiſon; & les Perſans *Bade-Sambour*, parce qu'il ſuffoque & fait mourir ſubitement. Ce qui eſt de plus ſurprenant, eſt que ſi l'on prend le bras ou la jambe, ou quelque autre partie du corps de ceux qui en ont été étouffez, cela demeure dans la main comme une graiſſe gluante, & comme s'il y avoit un mois que le corps fût mort. Ce vent regne principalement au mois de Juin, de Juillet, & d'Août, il eſt quelquefois ſi chaud, qu'il brûle comme la foudre. Mais c'eſt une choſe remarquable, que ceux qui ſont ſur quelque riviere, ne ſouffrent aucune incommodité de ce vent, en quelque état qu'ils ſe mettent. Il y a deux Fortereſſes au Bander, l'une du côté de l'Orient, & l'autre du côté de l'Occident. * Tavernier, *Voyage de Perſe* SUP.

BANDER-CONGO, ville de Perſe, éloignée de Bander-Abaſſi d'environ deux journées de voile. L'air y eſt bon, & l'eau excellente. Le commerce néanmoins ne s'y eſt pas établi, parce que d'Ormus juſques au Bander-Congo, il y a pluſieurs Iſles, entre leſquelles la navigation eſt dangereuſe; & lors qu'un Vaiſſeau porte plus de vingt-cinq pieces de canon, il ne trouve pas aſſez d'eau. * Tavernier, *Voyage de Perſe.* SUP.

BANDO, Ville & Royaume des Indes, dans les Etats du Grand Mogol. Il eſt entre le Geſſemere, Delli & Agra. Outre ſa ville capitale de même nom, il y a Touri, Moaſta, Godach, Aſmere, &c. Cette derniére eſt célebre par le tombeau d'un certain Hoghe Mondée que les Mahometans honorent comme un grand Saint. On dit que le Roi Ekbar y fut à pié depuis Agra, pour obtenir par ſes prieres un ſucceſſeur.

BANDONINIA ou Blandonia vivoit vers l'an 601. Elle fut ſervante & enſuite Religieuſe, avec ſainte Radegonde Reine de France épouſe du Roi Clotaire I. Fortunat Evêque de Poitiers avoit commencé la vie de cette génereuſe Princeſſe morte en 587. & Bandoninia l'acheva. * Surius, *T. IV. ad di.* 13. *Aug.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 2. c. 22. & de Philol cap. 2. §. 2.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccleſ.* Dom Jean Mabillon, *in Act. SS. Ord. S. Benedict.*

BANDOULIERS, ou Miclets, fameux voleurs aux environs des Monts Pirenées: comme les Martolois en Hongrie, &c. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

BANES. Cherchez Bannes.

BANGOR, ville d'Angleterre, dans la Principauté de Galles & le Comté de Caernarvan, avec Evêché ſuffragant de Cantorberi. Elle eſt ſituée ſur le détroit dit Menay, qui ſépare le Comté de Carnaervan de l'Iſle d'Angleſai. Les Auteurs Latins la nomment *Bangorium* & *Bangoria.* Elle eſt differente de Bangor ſur le Dee, *Bonium* ou *Bovium* bourg d'Angleterre dans le Comté de Flint, où il y a eu autrefois une Abbaïe célebre, aujourd'hui ruïnée.

BANIALUCH ſur la Cetina, ville de la Boſnie, au Turc. Elle eſt au pié des montagnes, & ſur les frontieres de la Dalmatie.

BANJANS, Peuples idolatres, qui ſont répandus dans toutes les Provinces des Indes, mais dont on voit un plus grand nombre dans le Royaume de Cambaye ou de Guzurate, qu'en aucun autre lieu. Ils n'ont ni Baptême, ni Circonciſion. Ils croyent bien qu'il y a un Dieu, Créateur de l'Univers; mais ils ne laiſſent pas d'adorer le Diable, qui eſt, diſent-ils, créé pour gouverner le Monde, & faire du mal aux hommes. Il n'y a point d'autre lumiere dans leurs Moſquées de la campagne, que celle des lampes qui y ſont perpetuellement allumées. Ces Temples ſont ſans ornemens; ſinon que les murailles ſont barbouillées de figures d'animaux, & de diables. Dans les Villes leurs Moſquées ſont remplies de ſtatuës d'or, d'argent, d'yvoire, d'ébene, ou de marbre. La figure ſous laquelle ils repréſentent le Demon eſt effroyable. Le Bramen ou Prêtre du lieu ſe tient aſſis auprès de l'Autel, d'où il ſe leve de tems en tems, pour faire quelques prieres, & pour marquer au front ceux qui ont adoré le Diable. Il leur fait une marque jaune, en les frottant d'une compoſition faite d'eau & de bois de Sandal, avec un peu de poudre de ris broyé. Ils ne ſe font point raſer la tête, mais ils ne portent pas les cheveux fort longs. Les Mahometans les traitent à peu près, comme les Chrétiens traitent les Juifs, dans le lieux où on les ſouffre. Ils ont de l'adreſſe, & ſe mêlent ordinairement du trafic. Les Hollandois & les Anglois s'en ſervent pour courtiers & pour truchemens, dans le commerce qu'ils font aux Indes. On leur donne ſouvent le nom de Cheraſs, c'eſt-à-dire, Banquiers; parce qu'ils facilitent le négoce, en faiſant la fonction d'Agens de change. Il n'y a point de mêtier qu'ils n'exercent, ni de marchandiſe qu'ils ne vendent; ſi ce n'eſt de la chair des animaux, du poiſſon, & en général de tout ce qui a eu vie: car ils croyent la Métempſychoſe, & craignent de vendre un corps où pourroit être l'ame de leur pere. Leurs enfans ſont obligez de ſe marier dans le même mêtier; ou dans la même profeſſion dont leur pere s'eſt mêlé. Ils les marient dès l'âge de ſept ans, & attendent rarement juſques à celui de douze, particuliérement pour les filles. Les femmes ne ſe couvrent point le viſage, comme celles des Mahometans, & elles ſe parent de colliers & de pendans d'oreilles de perles fines. Plus leurs dents ſont noires, plus elles ſe trouvent belles. Les enfans vont tout nuds, juſqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, les filles auſſi bien que les garçons. Ils ont cela de commun avec les Mahometans qu'ils font conſiſter la principale partie de leur Religion, dans la purification du corps: c'eſt pourquoi ils ſe lavent tous les jours, ſe mettant dans l'eau juſques aux reins, & tenant à la main un brin de paille, que le Bramen leur donne, pour chaſſer l'Eſprit malin, pendant que ce Bramen prêche ceux qui ſe purifient de la ſorte. Les Banjans ſont diviſez en quatre-vingts trois Caſtes ou ſectes principales, ſans les autres moins conſiderables, qui ſe multiplient preſque à l'infini, perce qu'il n'y a quaſi point de famille qui n'ait ſes ſuperſtitions & ſes cerémonies particulieres. Les quatre premieres ſectes, auſquelles toutes les autres ſe rapportent, ſont celles de Ceurawath, de Samatath, de Biſnow, & de Goëghy. Voyez ces mots en leur rang Alphabetique, & l'article des Bramens. * Mandeſlo, *tom.* 2. d'Olearius.

L'Arbre des Banjans, qui ſe voit en Perſe, & dans les Indes, mérite que j'en faſſe ici la deſcription. Les Perſans l'appellent *Lui*, les Portugais *Arber de Reys*, & les François l'Arbre des Banjans, parce que les Banjans ſe retirent ſouvent ſous ſes branches, & y bâtiſſent des Pagodes & des Carvanſeras, ou Magaſins & Hôtels publics. Cet arbre d'un ſeul tronc fait une petite forêt: car de ſes groſſes branches il en ſort d'autres petites qui deſcendent en bas, & qui peu à peu gagnent la terre, entrent dedans & y prennent racine, ce qui ſert à ſoutenir & à nourrir les maîtreſſes branches, qui s'étendent juſqu'à plus de 300. pas de long, ayant de ces ſupports d'environ quinze pas en quinze pas. Son fruit eſt de la groſſeur d'une groſſe noix; la peau en eſt rouge, & le dedans eſt une graine qui reſſemble au millet. Il n'y a que les chauve-ſouris qui en mangent, & elles font auſſi d'ordinaire leurs nids ſur ces arbres. Ces chauve-ſouris ſont de la groſſeur d'un bon poulet, & une de leurs aîles eſt longue de plus d'un pié & demi. Elles ne branchent pas comme les autres oiſeaux: mais elles ſe pendent aux branches, & s'y accrochent par les piez la tête en bas. On diroit de loin que ce ſont de groſſes poires qui ſont ſur l'arbre. C'eſt un grand ragoût pour les Portugais, & ils quitteroient des poulets pour en manger. * Tavernier, *Voyage de Perſe*, & *Relation du Tonquin.* SUP.

BANNARA, ville des Indes, dans le Royaume de Bengala & la Province de Patan, des Etats du Grand Mogol. Elle eſt près du fleuve du Gange entre la ville de Goure qu'elle a au Midi & celle de Halabaſſa qui lui eſt au Septentrion. Elle n'eſt pas auſſi éloignée des montagnes.

BANNERETS: on donnoit autrefois ce nom en France aux Gentils hommes qui poſſedoient de grands Fiefs, & avoient droit de porter une Banniere dans les Armées du Roi, étant accompagnez de cinquante hommes d'armes, avec un nombre d'Archers & d'Arbalêtriers. Le Banneret, ſelon du Tillet, étoit celui qui avoit autant de Vaſſaux Gentils-hommes qu'il en faloit, pour faire une Compagnie de Gens-d'armes, entretenus à ſes dépens. Ragueau dit que le Chevalier Banneret devoit avoir du moins dix Vaſſaux & des moyens ſuffiſans pour entretenir une Compagnie de gens à cheval; & qu'il pouvoit lever Banniere, quoi qu'il ne fut ni Vicomte, ni Baron, ni Châtelain; & ne poſſedât qu'un Fief ſans dignité. Ce titre de Banneret étoit reſervé à la haute Nobleſſe; & la Banniere de ces Chevaliers étoit quarrée. C'eſt pourquoi les anciens Gentils-hommes de Bretagne, ſelon Favin, portoient l'Ecu de leurs armes quarré, pour montrer qu'ils étoient deſcendus des Chevaliers Bannerets. Un ancien Cérémonial nous apprend que le Banneret devoit avoir cinquante Lances, outre les Archers & les Arbalêtriers, ſavoir vingt-cinq pour combattre, & pareil nombre pour garder la Banniere. Néanmoins il y en avoit quelquefois plus ou moins, ſelon la qualité des Fiefs. Il y a eu auſſi des Ecuyers Bannerets, qui poſſedoient des Fiefs avec droit de Banniere; mais ils n'avoient que des éperons blancs pour être diſtinguez des Chevaliers Bannerets qui portoient des éperons dorez. Dans l'origine du nom de Banneret, ce titre étoit perſonnel: & celui qui l'avoit ne tenoit cet honneur que de ſon épée & de ſa valeur: mais depuis il devint héréditaire, paſſant à ceux qui poſſedoient le Fief d'un Banneret, bien qu'ils n'euſſent pas encore l'âge de lever Banniere, & d'avoir des Vaſſaux armez, ſous leur commandement. Il ne faut pas croire, comme quelques-uns ſe perſuadent, qu'il n'y avoit point de difference entre le Baron & le Banneret. Le contraire ſe voit dans un Arrêt rapporté par Du Tillet, qui contient que Guy Baron de Laval ſoûtint à Raoul de Coëquen, qu'il n'avoit que la qualité de Banneret, l'appellant Chevalier au Drapeau quarré; & que le Seigneur de Coëquen ſe maintint Baron, parce qu'il avoit près de cinq cens Vaſſaux, & de grands revenus. Voyez Bacheliers. * De la Roque, *Traité de la Nobleſſe.* SUP.

BANNES ou BAGNES, (Dominique) Religieux de l'Ordre des Prêcheurs, étoit de Mondragon dans le Guipuscoa en Espagne, &, selon les autres, de Valladolid. Il étudia à Salamanque & y prit à l'âge de 15. ans l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, où il fit dans la Théologie Scholastique des progrès, qui lui ont aquis la réputation d'être un des plus illustres Interpretes de saint Thomas. Il a composé cinq ou six Volumes *in folio* sur la Somme de ce saint Docteur: & outre cela il a encore publié d'autres Commentaires sur la Dialectique d'Aristote, sur le Traité de la Génération & de la Corruption, &c. Le P. Dominique Bannes fut Confesseur de sainte Thérese; & enseigna durant plus de 40. ans la Théologie à Alcala, à Valladolid, & à Salamanque. Il mourut à Medina del Campo, le 1. Novembre de l'an 1604. âgé de 77. * Razzi, *Huom. illust. Domin. p.* 304. Alphonse Fernandez, *de Script. Domin.* Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

BANNIER, (Jean) Géneral de l'armée de Suede en Allemagne, a été célebre dans le XVII. Siécle. Il étoit Suedois, bon soldat, infatigable, & sa bravoure l'avoit rendu cher au Roi Gustave, qui lui donna le commandement de son Infanterie. Bannier le servit fidelement, quoi qu'avec peu de bonheur. Le Géneral Papenheim le battit deux fois en 1631. & l'année d'après, il fut blessé près de Nuremberg. Après la mort du Roi de Suede, Bannier eut le commandement de l'armée en 1636. & fut plus heureux. La même année 1636. il défit deux fois les Saxons, & étant passé dans la Misnie, il y soûmit plusieurs villes; & battit les Imperiaux conduits par Harsfeldt à la bataille de Vitstoc donnée le 4. Octobre. Après cela il rentra dans la Misnie où il prit Torgaw; mais depuis ayant apris la jonction des ennemis il fut obligé de prendre d'autres mesures, & de se retirer près de Dresden & puis dans l'Isle d'Usedom; ce qui arriva en 1637. L'an 1639. ayant reçû 8000. hommes de Suede, il entra dans la Boheme & défit le Géneral Marazini près de Chemnitz & le Géneral Hoskirch près de Prague. L'année d'après il vint dans la Thuringe, & durant l'Hiver il s'approcha de Ratisbonne où l'Empereur tenoit une Diete. Picolomini l'obligea de se retirer. C'étoit au commencement de l'an 1641. Il fut alors attaqué d'une fiévre, qu'il négligea d'abord, mais étant augmentée au mois d'Avril il se fit porter à Alberstadt où il mourut le 20. Mai. * Lotichius, *de reb. German.* Thuldenus, *Hist. nostri temp. &c.* Puffendorf, *Hist. Suecicæ lib.* 11, 12, 13.

BANS, *Banni*, étoient anciennement des Gouverneurs de Province qui relevoient de la Couronne de Hongrie, comme ceux de Dalmatie, de Croatie, de Servie, &c. Ce nom est encore en usage parmi les Turcs qui mettent les Bans en même rang que les Beglerbeis, leur donnant, comme à ceux-ci, des Provinces & des Royaumes entiers à gouverner. *SUP.*

BANTAM, ville des Indes, dans l'Isle de Java avec un Port très-commode. Elle est située au pié d'une colline, d'où descendent trois rivieres, dont l'une passe au milieu de la ville & les autres le long des murailles où elles forment divers canaux. Son Port sur le détroit de la Sonde est toûjours rempli de vaisseaux. Aussi Bantam est la ville de toutes les Indes Orientales, la plus célebre pour le commerce, & où les François, les Anglois & les Hollandois ont de grands magazins. Les derniers se sont établis à Batavia qui n'en est qu'environ quinze lieuës du côté d'Orient. Les Hollandois s'en sont rendus les maîtres en 1680. en secourant le fils du Roi de Bantam, contre son pere, qu'ils mirent en prison, après l'avoir défait; de sorte que les autres nations n'y peuvent aborder, que par leur permission. * Tachard, *Voyage de Siam.*

BANTAM, ville capitale de l'Isle de Java, une des Isles de la Sonde, dans la mer des Indes. Elle est située sur le détroit de la Sonde, au pié d'une colline, d'où descendent trois rivieres, dont l'une passe au milieu de la ville, & les deux autres coulent le long des murailles. Le Roi de Bantam, qui est le plus puissant de toute l'Isle, y a son Palais, fortifié comme un Château, qu'ils appellent *Paceban*. Les ruës ne sont point pavées, mais elles ne laissent pas d'être fort propres, parce qu'elles sont couvertes de sable. Tous les Jardins de la ville sont pleins d'arbres de Cocos. Au lieu de cloche, on s'y sert d'un Tambour aussi gros qu'un de ces Tonneaux d'Allemagne, qu'on appelle foudres, que l'on bat avec une grosse barre de fer le matin, à midi, & au soir, & quand on veut donner l'alarme. Ils ont aussi des bassins de cuivre, qu'ils battent par mesure, & en font un carillon, à peu près comme on fait ici avec les cloches. Toutes les personnes de qualité entretiennent un Corps-de-garde à l'entrée de leur maison, & plusieurs Esclaves qui veillent la nuit, pour la conservation de leur Maître; parce qu'il n'y en a point qui ne craigne d'être surpris & tué la nuit, par ses ennemis. Les Etrangers, comme les François, les Portugais, les Hollandois, les Malays, les Guzurates, les Chinois, les Indiens & les Abyssins, demeurent hors de la ville. On y marie les filles dès l'âge de huit ans, non seulement parce que le païs est chaud, mais principalement parce que le Roi est héritier des biens de ceux qui en mourant laissent des enfans mineurs, dont il fait des esclaves, aussi bien que des femmes & des autres domestiques des défunts. Le mariage que l'on donne aux filles de condition, consiste en quelques Esclaves, & en une certaine somme de *caxas*, laquelle est bien considerable quand elle monte jusques à trois cens mille, qui font environ vingt-trois écus de nôtre monnoye. Le Magistrat de Bantam a son Siege dans la Cour du *Paceban*, où les Parties comparoissent sans Procureurs, & sans Avocats. Il n'y a qu'un seul supplice pour les criminels, qu'ils attachent à un poteau, & les tuent d'un coup de poignard. Les Etrangers y ont le privilege, qu'en satisfaisant à la Partie civile, ils évitent la mort, pourvû qu'ils n'ayent point tué de sang froid & de guet-à-pens. Le Conseil du Roi s'assemble sous un grand arbre, au clair de la Lune, où il se trouve quelquefois plus de cinq cens personnes, qui ne se séparent point que quand la Lune disparoît. Au sortir du Conseil ils se couchent, & dorment jusques à l'heure du dîner. Les personnes de qualité, en allant par la ville, font porter devant eux une pique & une épée dans un fourreau de velours noir, & obligent par cette marque de grandeur, tous ceux qui se trouvent dans le chemin, à se retirer pour s'asseoir sur leurs talons jusqu'à ce que ces Seigneurs soient passez. Ils se font suivre par un grand nombre d'Esclaves, dont il y en a un qui porte un parasol. Ils vont tous les pieds nuds; & ce seroit une honte parmi eux de porter des souliers par la ville, mais ils en ont souvent dans la maison. Ils font tant d'état de leurs *Cris* ou poignards, qu'ils en ont toûjours un au côté; & la nuit ils le mettent sous leur chevet. Ils sont Payens. Il y a une grande Mesquite ou Temple auprès du Palais du Roi, mais chaque Seigneur en a encore une dans sa maison. * Mandeslo, *Voyage des Indes. SUP.*

BAPAUME, ville des Païs-Bas dans l'Artois, aux François. Ils la prirent en 1641. & elle leur a été cedée par l'article 35. de la Paix des Pirenées de 1659. Elle est très-forte, & sa jurisdiction considerable, située environ à cinq lieuës d'Arras & ayant Peronne de l'autre côté.

[BAPPO, Gouverneur de Rome sous Valens, en CCCLXXII. *Ammien Marcellin* fait aussi mention d'un Tribun de ce nom, au Liv. XV. de son Histoire. *Jac. Gothefredi* Prosopograph. Cod. Theodosiani.]

BAPTES, Prêtres de Cotytto, Déesse de l'Impureté, qui étoit en grande véneration à Athenes, où l'on célebroit sa fête durant la nuit, qui se passoit dans les danses, & dans toutes sortes de saletez & de débauches. Ils furent appellez Baptes du mot Grec βάπτειν, qui signifie *laver* ou *tremper*, parce qu'ils se plongeoient dans de l'eau tiede. * Suidas. Politien, *liv.* 10. *Miscell.* Juvenal en fait mention, en sa seconde Satire. Eupolis ayant composé une Satire, contre l'impudicité de ces Baptes, ils le jetterent dans la mer, où il fut noyé. *SUP.*

BAPTISTA Franco. Cherchez Franco.

BAPTISTE Egnace. Cherchez Egnace (Baptiste.)

BAPTISTE FRAGOSE, Jesuite natif de Silvis dans le Portugal, a été célebre par sa pieté & par son savoir. Il a écrit *Regimen Reipublicæ Christianæ*, en trois Volumes *in folio*, & il est mort l'an 1639. âgé de 88. * Alegambe, *de Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BAPTISTE FULGOSE, Duc de Genes, fut dépouillé de ses Etats par son grand-pere l'an 1483. & étant banni de son païs, il composa durant son exil neuf livres d'Exemples memorables, à l'imitation de Valete Maxime, & les dédia à son fils Pierre. Camille Gillin de Milan traduisit cet ouvrage d'Italien en Latin. Voyez Leander *en sa Descr. d'Italie*, où il nomme cet Auteur *Fregose*. Volaterran l'appelle *Frigose*. Meïer, *liv.* 13. *SUP.*

BAPTISTE, fille aînée de Galeaz, Prince de Pesaro, & femme de Guidon, Comte d'Urbin, étoit si savante qu'on l'appelloit ordinairement le prodige de la Science: elle entra souvent en conference avec les plus doctes d'Italie. Elle composa aussi deux Ouvrages, l'un *de la vrayé Religion*, & l'autre *de la fragilité humaine. SUP.*

BAPTISTERE: l'on appelle Baptistere les Fonts où l'on baptise dans les Eglises: & ces Eglises se nomment Baptismales, pour les distinguer des Chapelles & des autres Eglises qui n'ont point le droit de baptiser. Les Apôtres & les premiers Chrétiens baptisoient dans les riviéres, ou dans les fontaines. C'est ce qui a fait dire à Tertullien, dans son livre du Baptême, qu'il n'y avoit aucune difference entre ceux qui avoient été baptisez dans le Jourdain par Saint Jean, & ceux qui avoient été baptisez dans le Tibre par Saint Pierre. On veut prouver l'antiquité de ces Baptisteres par les Livres de la Hierarchie Ecclesiastique attribuez à S. Denys *l'Areopagite*; mais on sait que ces Livres n'ont pas l'antiquité, que quelques Auteurs leur donnent. Comme il n'étoit pas permis aux Chrétiens sous les Empereurs Payens, d'ériger des bâtimens pour leurs ceremonies: ces Fonts baptismaux étoient alors cachez dans des maisons particuliéres, & même hors des villes, afin qu'on ne les découvrît point. Mais aussi-tôt que les Chrétiens eurent la liberté de construire des Temples, ils firent bâtir des Baptisteres proche de ces Temples. C'est pourquoi l'on voit encore aujourd'hui dans plusieurs villes d'Italie des Chapelles où il y a des Fonts baptismaux bâtis proche des Eglises Cathedrales. Il y en a une de cette sorte à Florence, & même dans toutes les villes Episcopales de la Toscane. Il y a aussi une semblable Chapelle près de l'Eglise Metropolitaine de Ravenne, & une de la même façon à Rome proche de l'Eglise de Saint Jean de Latran; & l'on croit pieusement que Constantin y a été baptisé. Tout cela est rapporté dans le *Hierolexicon*, imprimé à Rome *in folio* en 1677. Ce qui fait que ces Fonts baptismaux ont été placez dans des Chapelles près des Eglises Cathedrales: c'est qu'il n'y avoit autrefois que les Evêques qui eussent le pouvoir de baptiser, & en leur absence les Prêtres qu'ils commetroient pour cela. D'où vient qu'encore aujourd'hui le Rite Ambrosien ne permet point qu'on fasse la benédiction des Fonts baptismaux les veilles de Pâque & de Pentecôte, que dans l'Eglise Métropolitaine, d'où les autres Eglises Paroissiales prennent de l'eau qui a été benite, & la mêlent avec d'autre. Il semble qu'en France les Baptisteres étoient placez dans les Eglises au tems de Clovis, comme il paroît des paroles de Gregoire de Tours, lors qu'il parle du Baptême de ce Prince. Voyez là-dessus *Joseph Vice-comes* dans ses Observations Ecclesiastiques, sur les ceremonies du Baptême, *liv.* 1. Elles ont été imprimées à Milan en 1615. *SUP.*

BAR sur la riviere de Kow, *Barum* & *Barium*, petite ville de Pologne dans la Podolie. Elle est extrémement forte, ayant une Forteresse sur un rocher, & étant entourée d'un marais & de la riviére.

BAR, Ville & Duché du Royaume de Naples. Cherchez Bari.

BAR ou BARROIS, païs entre la Lorraine & la Champagne avec

avec titre de Duché au Roi de France. Les Géographes le mettent ordinairement dans la Lorraine. On le divise en Barrois Royal, qui est deçà la Meuse, & en Barrois Ducal, delà cette même riviere. Bar-le-Duc en est la ville capitale, les autres sont moins considerables. Le païs est assez fertile. Frederic I. de ce nom Comte, & puis créé en 958. premier Duc de la Haute Lorraine dite Mozellane, ayant sujet de se plaindre des Champenois qui faisoient des courses dans son païs, bâtit en 951. la ville de Bar sur l'Ornain en un lieu nommé Bannis. Le nom de *Bar* qu'il lui donna, vouloit dire barriere, parce qu'il prétendoit qu'elle en seroit une, qui arrêteroit les Champenois. Depuis, elle a eu le nom de Bar-le-Duc pour la distinguer de Bar-sur-Aube & de Bar-sur-Seine. Frederic épousa Beatrix fille de Hugues *le Grand* & sœur de Hugues *Capet* Roi de France, & mourut l'an 984. laissant divers enfans & entre autres Théodoric mort en 1024. Celui-ci fut pere de Frederic II. mort en 1034. laissant entre autres enfans de Marie de Sueve son épouse, Sophie Comtesse de Bar femme de Louïs Comte de Montbelliard. Thierri I. leur fils épousa Ermentrude de Bourgogne fille de Guillaume II. dit *Tête-hardie* Comte de Bourgogne, & ils laisserent divers enfans, dont le troisiéme Renaud I. de ce nom, surnommé *le Borgne*, fut Comte de Bar, & il laissa Renaud II. dit *le Jeune*, lequel d'Agnès de Champagne fille de Thibaud IV. eut Henri I. mort sans posterité en Palestine l'an 1191. & Thibaud I. mort en 1214. Ce dernier eût Henri II. qui épousa en 1219. Philippe de Dreux fille de Robert II. dit *le Jeune*, Comte de Dreux & de sa deuxiéme femme Ioland de Couci. De cette alliance sortirent Thibaut II. Henri, Renaud, Marguerite & Sibylle. L'aîné épousa en premieres nôces Jeanne de Flandre fille de Guillaume II. Sieur de Dampierre & de Marguerite de Flandre; depuis, il prit une seconde alliance avec Jeanne fille unique de Jean I. Sieur de Toci, & il mourut vers l'an 1288. ayant eu de son second mariage Henri III. Jean Sieur de Puisaie, mort sans lignée de Jeanne de Dreux, Charles mort en enfance, Thibaud Evêque de Liége tué en une sédition à Rome en 1312. Renaud Evêque de Mets mort en 1313. Erard Sieur de Pierre-Pont, & Pierre Sieur de Pierre-Port, qui laisserent posterité, Philippe mariée avec Othon IV. Comte de Bourgogne, Alix femme de Matthieu de Lorraine, Marguerite, Isabeau & Marie qui prit alliance avec Gosbert V. Sieur d'Aspremont. Henri III. qui continua la lignée des Comtes de Bar, épousa en 1292. Eleonor d'Angleterre fille aînée du Roi Edouard I. de laquelle il eut Edouard I. Comte de Bar mort en 1336. laissant de Marie de Bourgogne fille de Robert II. du nom Duc de Bourgogne & d'Agnès de France, Eleonor premiere femme de Raoul Duc de Lorraine, & Henri IV. mort en 1344. Ce dernier épousa Ioland de Flandre, Dame de Cassel, de Bourbourg, &c. fille de Robert de Flandre & de Jeanne de Bretagne; & il eut Edouard II. décedé sans posterité, & Robert, qui prit alliance avec Marie de France fille du Roi Jean & de Bonne de Luxembourg. Le Traité se passa le 4. Juin de l'an 1364. & le mariage consommé le 5. Octobre suivant fut beni du Ciel par la naissance de divers enfans, qui sont Philippe mort au voyage de Hongrie en 1396. Edouard II. Duc de Bar tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Louïs Cardinal Duc de Bar dont je parlerai dans la suite, Charles Sieur de Nogent, Jean Sieur de Puisaie tué à la bataille d'Azincourt, Ioland femme de Jean Roi d'Aragon, Marie qui épousa Guillaume de Flandre Comte de Namur, Bonne mariée à Valeran de Luxembourg III. du nom Comte de saint Paul, & Henri Sieur d'Offi qui épousa Marie de Couci Comtesse de Soissons, & mourut au voyage de Hongrie en 1396. Ce dernier qui étoit l'aîné, eut Robert Comte de Marle & de Soissons tué à la bataille d'Azincourt en 1415. laissant de Jeanne de Bethune Vicomtesse de Meaux, fille de Robert de Bethune, Jeanne de Bar Comtesse de Marle, de Soissons, &c. mariée en 1435. à Louïs de Luxembourg, Comte de S. Paul, &c. Connêtable de France, duquel elle eut divers enfans, comme je le dis ailleurs. Cette Dame mourut en 1462. Louïs DE BAR Cardinal, Evêque de Langres, puis de Châlon en Champagne & enfin de Verdun, quatriéme fils de Robert Duc de Bar, reçût le chapeau de Cardinal de Benoît XIII. Antipape en 1397. Mais depuis en 1409. s'étant trouvé au Concile de Pise à l'élection d'Alexandre V. ce Pape le créa Cardinal Prêtre des douze Apôtres; & dans la suite il quitta ce titre pour l'Evêché de Port. Louïs ayant perdu ses freres fut reconnu Duc de Bar. Ioland Reine d'Aragon sa sœur aînée y prétendit contre lui. Ces prétensions firent naître un procès qu'on termina en 1419. Car le 13. Août de cette année le Cardinal donna le Duché de Bar, le Marquisat de Pont, &c. à René d'Anjou alors Comte de Guise, petit-fils de la Reine Ioland. Le Pape Martin III. déclara Louïs de Bar son Legat en France, pour tâcher d'y établir la paix. Mais il n'en pût pas venir à bout; & il mourut un Vendredi 23. Juin de l'an 1430. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathédrale de Verdun où l'on voit son Epitaphe. C'est donc par une donation de ce Cardinal que René d'Anjou eut le Duché de Bar & non pas par sa femme Isabel Duchesse de Lorraine, comme quelques Auteurs modernes l'ont écrit. Ce Prince dont je parle ailleurs fut depuis Roi de Naples, de Sicile, &c. Comte de Provence, &c. Nicolas son troisiéme fils porta le titre de Duc de Bar. Il eut entre autres enfans Jean & Ioland mariée à Ferri II. Comte de Vaudemont. Jean décedé en 1470. eut Nicolas mort sans posterité légitime en 1473. & sa tante Ioland lui succeda aux Duchez de Lorraine & de Bar. Ainsi le Duché de Bar passa dans la Maison de Lorraine. J'ai déja remarqué que la partie du Barrois située deçà la riviere de Meuse étoit le Barrois Royal. Elle a été tenue d'ancienneté à foi & hommage des Rois de France, dont les Ducs & Comtes de Bar ont été Vassaux. L'autre partie au delà de la Meuse étoit sous le titre de Marquisat de Pont-à-Mousson. Dans le XVI. Siécle, les Princes de la Maison de Lorraine, qui étoient tout-puissans en France, obtinrent de Charles IX. & de Henri III. les droits de régale pour le Duché de Bar. Le Procureur du Roi s'opposa à la verification du Contract passé entre sa Majesté & le Duc de Lorraine, de sorte que le Roi fut obligé de venir lui-même au Parlement. Ce fut en 1571. Depuis, en 1575. Henri III. fit encore en faveur du Duc de Lorraine une Déclaration, que le Procureur Géneral de la Guesle trouva contraire aux Droits de l'Etat, ce qui l'obligea d'en faire de très-humbles remontrances à sa Majesté. Charles Duc de Lorraine donna si souvent sujet de plainte au Roi Louïs XIII. qu'après avoir manqué à ce qu'il avoit promis solennellement, ce Monarque se crût obligé de prendre des mesures, pour le remettre en son devoir. Il voulut commencer par la saisie feodale du Barrois. Pour cela en 1633. il fit ajourner le Duc au Parlement de Paris, pour voir réünir ce Duché à la Couronne, faute d'hommage rendu. Mais ne paroissant point, par Arrêt du 30. Juillet de la même année, le Parlement ordonna qu'on délivreroit commission au Procureur Géneral, pour le faire saisir jusques à ce que le Duc eût satisfait aux devoirs de Vassal. Le Roi fit encore donner une commission du grand seau, non seulement pour executer l'Arrêt, mais encore pour réünir à sa Couronne les droits Royaux sur le Barrois, ce qui fut executé. Quelque tems après, le Duc de Lorraine fit un autre Traité avec le Roi, qu'il n'observa pas mieux que le premier. Mais après diverses révolutions par le 63. article de la Paix des Pirenées en 1659. le Duché de Bar fut remis au Roi, pour être uni à la Couronne de France; & par un Traité particulier, que le feu Duc fit avec Louïs XIV. le 6. Fevrier de l'an 1662. il lui ceda tous ses Etats après sa mort. Ce que j'explique mieux ailleurs en parlant de la Lorraine. * Du Chesne, *Hist. de Bar-le-Duc.* Du Pui, *Droits du Roi.* Vignier, de Rosieres, &c.

BAR (Henri II. de) Comte de Bar, Seigneur de Liney &c. étoit fils de Thibaud premier, & d'Isabeau de Bar, sa deuxiéme femme. Il avoit de grandes qualitez, & se fit admirer à la bataille de Bouvines, où il eut l'honneur de combattre auprès du Roi Philippe Auguste. La prise du Château de Riste augmenta sa réputation. Il fit razer cette Place & fortifier celle du Fau qui est devant la ville de Toul. Ayant pris les armes contre les Princes ses voisins, & eu du succès dans ses entreprises, il leur donna de la terreur, & les contraignit de demander la paix. Se voyant paisible, il alla à Rome, & s'y croisa en 1237. Etant de retour en France, il entreprit le voyage d'outre-mer en 1239. & se trouva dans un combat près de Gaza, où il fut blessé, & mourut quelque tems après. D'autres assûrent qu'il demeura mort sur la place. * Rigordus, *vita Philippi Augusti.* Alberic. Du Chesne, *Histoire de la Maison de Bar-le-Duc.* SUP.

BAR, (Louïs de) Cardinal, Duc de Bar, étoit fils de Robert Duc de Bar, & de Marie de France, fille du Roi Jean. Il fut Evêque de Langres, puis de Châlon en Champagne, & enfin de Verdun. L'Antipape Benoit XIII. qui cherchoit à se faire des créatures lui donna le chapeau de Cardinal en 1397. Alexandre V. lui changea son titre, pour celui des douze Apôtres. Ce fut l'an 1409. au Concile de Pise, où Louïs de Bar se trouva en qualité d'Ambassadeur du Roi Charles VI. Le Pape satisfait de sa conduite, l'envoya Légat en France & en Allemagne, pour porter ces peuples à lui rendre obeïssance, & ne pas adherer à l'Antipape. Ce Cardinal fut enfin Evêque de Port; le changement de Titres s'étant alors introduit parmi les Cardinaux, comme le dit Ciaconius. Il publia à Langres en 1404. des Constitutions Synodales, remplies de Reglemens faints, & il eut un soin extrême de les faire observer. Il travailla aussi beaucoup pour le bien du Royaume, & sur tout pour finir ces divisions des Maisons d'Orleans & de Bourgogne, qui furent la cause funeste de presque tous les maux, qui mirent l'Etat à deux doits de sa ruïne. Il mourut à Verdun en 1430. & fut enterré dans l'Eglise Cathedrale, où l'on voit son Epitaphe qui commence ainsi:

Hic situs est fulgens Ludovicus laude perenni,
Quem Barri genuit gens generosa Ducum.
Filia Regis erat genitrix, &c.

Le Cardinal de Bar fut héritier des Etats de son pere, comme je le dis ailleurs. Il donna le Duché de Bar, le Marquisat de Pont-à-Mousson, &c. à René d'Anjou, alors Comte de Guise, le 13. Août de l'an 1419. Ce que j'explique ailleurs sous le nom de Bar. * Auberi, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. P. II. in Episc. Ling. Catal. & Virid.* Du Chesne, *Hist. de la Maison de Bar*, Richard de Wassebourg, &c. Voyez Bar.

BAR-LE-DUC sur l'Ornain, *Barro-Ducum*, ville capitale du Duché de Bar ou Barrois. J'ai déja remarqué que ce fut Frederic I. Duc de la Lorraine Mozellane, qui fit bâtir cette ville en 951. dans un lieu dit Bannis. Depuis, elle a été souvent agrandie & embellie, par les Comtes & Ducs de Bar. Elle a été prise en 1632. 33. &c. il y avoit un fort Château sur un rocher, dont on a ruïné les fortifications & démoli les murailles. C'est ce qu'on appelle la ville haute, où il y a une Eglise Collégiale. La ville basse est plus grande, ses rues sont belles, bien disposées. On y voit plusieurs Eglises, un College & divers autres édifices magnifiques.

BAR-SUR-AUBE, ville de France en Champagne, *Barium ad Albulam.* Elle est sur la riviere d'Aube, assez bien bâtie & renommée par ses bons vins. Elle a eu autrefois des Comtes particuliers. Alix Comtesse de Bar-sur-Aube épousa Raoul II. Comte de Crespi & de Valois, lequel prit depuis en 1062. une seconde alliance avec Anne de Russie veuve du Roi Henri I. & mere de Philippe I. Raoul mourut en 1066. laissant de sa premiere femme le B. Simon Comte de Crespi qui se fit Religieux, & Alix Comtesse de Valois, de Crespi & de Bar-sur-Aube qui épousa Herbert IV. du nom Comte de Vermandois. Leur fille unique Alix porta toutes ces terres à Hugues de France, dit *le Grand*, troisiéme fils du Roi Henri I. Dans

Dans la suite le Comté de Bar-sur-Aube a été réuni à la Couronne avec le reste de la Champagne.

BAR-SUR-SEINE, ville de France en Bourgogne, *Barium ad Sequanam*. Elle est sur la riviere de Seine, qui y reçoit l'Ourse, l'Arse, & Laigne, vers les frontieres de la Champagne, & cinq lieuës au dessus de Troye. Cette ville est assez agreable & bien bâtie, dans une campagne fertile, avec des prairies le long de la riviere & des côteaux de vigne, qui en rendent les avenues extrémement agréables.

BARABALLI, de Gayette, Poëte Italien, qui croyoit ne le pas ceder à Petrarque. Il étoit issu d'une ancienne Maison, & bien fait de sa personne; mais la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, le fit servir de jouet à la Cour de Rome, pendant le Pontificat de Leon X. vers l'an 1515. Ce Pape permit qu'on lui accordât l'honneur du triomphe, comme on avoit fait à Petrarque, pour voir de quelle maniere il soûtiendroit son personnage dans cette grande ceremonie. On invita plusieurs Poëtes, promettant de les rembourser des frais de leur voyage, & on fit une dépense considerable pour tout ce qui étoit nécessaire à une action si solennelle. Le jour arrêté pour ce triomphe étant venu,(qui étoit la Fête de S.Cosme & de S. Damien) les principaux Poëtes d'Italie allerent prendre Baraballi à son logis, & le conduisirent au Festin, qui lui étoit préparé chez le Pape. Baraballi étoit vêtu d'une robe triomphale, avec les autres ornemens des anciens Triomphateurs: & il en avoit assez la mine; car c'étoit un vieillard fort grand, beau de visage, & qui avoit l'air noble. Etant arrivé dans le Palais, il récita d'un ton majestueux la Piece qu'il avoit composée, pour servir de Chef-d'œuvre. Tous les autres Poëtes feignirent de l'admirer, & les Juges lui décernerent le Triomphe. Aussi-tôt il monta un Elephant qui l'attendoit dans la Cour du Vatican, & il fut conduit en pompe vers le Capitole. Mais lors qu'il falut passer sur le Pont, l'Elephant entra en fureur, jetta le Triomphateur à terre, puis retournant sur ses pas, écarta ou renversa toute la troupe des Poëtes. Ce qui parut surprenant, c'est que l'Elephant rentra dans la Cour du Pape, avec sa docilité ordinaire. Peut-être avoit-il été effarouché par le grand monde, ou par le bruit des instrumens qui retentissoient de tous côtez. Ainsi finit le triomphe ridicule du Poëte Baraballi, qui se retira avec beaucoup de confusion & de déplaisir. * Varillas, *Anecdotes de Florence. SUP.*

BARABBAS, homme séditieux & meurtrier, qui ayant été emprisonné pour ses crimes, fut relâché par Pilate, pour complaire aux Juifs, qui demanderent qu'on lui fit grace, selon la coûtume qui se pratiquoit au jour de la Fête, plûtôt qu'à Jesus-Christ, dont ils vouloient absolument la mort. Matth. 27. Marc 15. Luc 23. Jean 18. Act. 3. *SUP.*

BARACH, de la Tribu de Nephthali, fut le quatriéme Juge des Israëlites. Il succeda à Aod mort en 2720. & avec le secours de Debora, qui jugea aussi le peuple, il défit le Géneral Sisara l'an 2740. & délivra les Israëlites de la troisiéme servitude qui avoit duré vingt ans, sous Jabin Roi de Chanaan. Il jugea quarante ans le peuple avec cette Prophetesse, depuis l'an du Monde 2721. jusques à 2760. Juges, 4. Joseph, *li.* 5. *c.* 6.

BARACHIAS, Juif pere du Prophete Zacharie, qui l'assûre lui-même, au ch. 1. de sa prophetie. Ce nom a été commun à divers autres Juifs nommez dans les Livres de l'Ecriture, dans le I. des Paralipomenes, *ch.* 3. 6. 9. & 15. dans le II. *c.* 38. dans le II. Esdras *ch.* 3. & 6. En Isaïe, *ch.* 8. en S. Matthieu, *c.* 23. *v.* 35.

☞ Les Savans sont en peine de savoir quel est ce Barachias, dont le fils Zacharie fut tué, entre l'Autel & le Temple. Quelques-uns ont crû que c'est celui qu'on nomme le dernier entre les Prophetes; mais cette opinion est peu probable, parce que le Temple étoit pour lors détruit. Baronius croit que c'est le pere de S. Jean-Baptiste, qu'Herode fit mourir, parce qu'il n'avoit pas voulu livrer son fils durant le massacre des Innocens; & il prouve son sentiment, par le témoignage de S. Pierre d'Alexandrie aux Regles Ecclesiastiques, approuvées par le VI. Synode Général, *ch.* 1. de S. Cyrille d'Alexandrie, de l'Auteur des vies des Prophetes, qu'on attribue à S. Epiphane, de Saint Basile, de saint Gregoire de Nysse, d'Origene & par celui de divers autres Docteurs. Il ajoûte que Nicephore Caliste dit, après S. Hippolyte Martyr, que le pere du même Zacharie avoit nom Barachias, & que le refus qu'il fit de livrer son fils, fut cause de sa mort. Mais S. Jerôme soûtient que cette Histoire est tirée d'un Auteur apocryphe & que ce Zacharie est celui que le Roi Joas fit assassiner, comme il est marqué dans le II. des Paralipomenes, *ch.* 24. *v.* 22. Que son pere qui est appellé Joiada, pouvoit avoir deux noms, comme cela étoit assez ordinaire aux Juifs; ou bien il conclut que le mot de Barachias, est un titre de sainteté qu'on lui donne, parce qu'en Hebreu il veut dire *beni du Seigneur*. Plusieurs Modernes souscrivent à ce sentiment; & entr'autres Jansenius sur le 23. Chapitre de S. Matthieu où il explique fort ingenieusement tout ce qui peut faire valoir son opinion, & fait une belle remarque au sujet de ce Zacharie fils de Baruch, ou Barachias, dont parle Joseph dans le quatriéme Livre de la guerre des Juifs, ce que les Curieux pourront consulter. * Saint Cyrille, *in Antrop.* Origene, *Hom.* 16. *in Matth.* S. Jerôme, *li.* 4. *in Matth.* Nicephore, *li.* 1. *Hist. c.* 14. & *li.* 2. *c.* 3. Baronius, *in Annal.* Josephe, *li.* 4. *de bell. Jud. c.* 19.

[BARACHIAS ou Baruch pere de Zacharie, qui fut tué dans le Temple, un peu avant le siege de Jerusalem, comme le rapporte Joseph Guer. des Juifs Liv. IV. c. 17. Quelques Savans soûtiennent que c'est de ce Zacharie, & de ce Barachie, dont Jesus-Christ parle Matth. XXIII. Voyez *H. Hammond* sur cet endroit de l'Evangile.]

BARAHONA surnommé Valdivieso (Pierre) Religieux de l'Ordre de S. François, Espagnol. Il prit l'habit en 1575. dans cet Ordre, où il professa la Théologie. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, une interpretation literale, morale & mystique sur le Pseaume LXXXVI. sur l'Epître de saint Paul aux Galates; sur l'Epître aux Hebreux. *De arcano verbo*, &c. Cet Auteur vivoit encore en 1606. Il est different de Louïs de Barahona de Soto Médecin Espagnol, qui étoit en estime vers l'an 1580. Il a écrit de très-beaux Vers Latins & Espagnols, & il a laissé un Ouvrage galant intitulé *La Angelica.* * Wadinge, *Bibl. Min.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

BARAMPOUR ou Barampore, *Barampura*, ville des Indes, capitale du Royaume de Candis ou Candeis dans les Etats du Grand Mogol. Elle est sur la riviere de Tapte, qui descend dans le Golphe de Cambaie, au dessous de Suratte, grande & assez marchande, mais mal bâtie & mal saine. On dit qu'elle a été fatale à divers enfans des Mogols qui y sont morts malheureusement.

BARANGES, Officiers qui gardoient les clefs des portes de la ville, où demeuroit l'Empereur de Constantinople. Pendant le regne de l'Empereur Michel IV. surnommé *Paphlagon*, vers l'an 1035. un de ces Baranges tâchant de forcer une femme de Thrace, qui ne vouloit pas consentir à sa passion, cette génereuse femme arracha le coutelas du Barange, & lui en donna dans le cœur. Une si belle action fut louée de tous les Baranges, qui mirent une Couronne sur la tête de cette femme, pour la feliciter de sa victoire, & lui donnerent tous les biens de celui qu'elle avoit tué pour conserver son honneur, & ce Barange fut privé de la sépulture, pour punir son crime, même après sa mort. On peut ici remarquer que Barange étoit un mot Anglois, & que ces Gardes des clefs étoient ordinairement de ce païs. Anne Comnene dit qu'on les faisoit venir de l'Isle de Thule, appellée maintenant Islande. * Cedren. Jean Curopalate. Cantacuzene, *li.* 1. *c.* 1. *SUP.*

BARAS, Géneral d'armée d'Hormisdas Roi de Perse, perdit la bataille contre Maurice: & Hormisdas attribuant cette perte à la lâcheté de Baras, lui envoya par dérision un habit de femme. Celui-ci piqué de cet affront, se servit d'une conjoncture favorable pour se vanger; & voyant que les peuples n'aimoient pas le Roi, il les arma contre lui, & après lui avoir fait crever les yeux & l'avoir mis en prison, il éleva son fils Cosroès sur le throne, l'an de Jesus-Christ 585. * Zonaras, *Tome* 3. *SUP.*

BARATHRE, lieu très-profond, dans le païs Attique, en Grece, où l'on avoit coûtume de précipiter les Criminels. Il étoit revêtu de pierres de taille en forme de puits, & l'on y avoit attaché des crampons de fer, dont les uns avoient les pointes en haut, & les autres de côté, pour accrocher le Criminel en tombant. Suidas rapporte qu'après y avoir jetté un Prêtre de Cybele, parce qu'il avoit voulu persuader aux Atheniens que cette Déesse alloit venir pour chercher sa fille, il arriva une grande sterilité; sur quoi l'Oracle ayant été consulté, il répondit que Cybele ne s'apaiseroit point, qu'on ne lui eût fait un Sacrifice, & qu'on n'eût rempli cet abîme, ce que l'on fit. * Suidas, *in Barathr. SUP.*

BARBADE ou la Barboude, *Barbata* & *Barbada.* Isle de l'Amerique, aux Anglois. C'est une des Antilles, entre les Isles de S. Vincent & S. Alousie. Les Anglois s'y sont établis depuis l'an 1627. & ils y ont une Colonie considerable. La Barboude a environ vingt-cinq lieuës de tour, elle est très-fertile en Tabac, Gingembre, Cotton & Canes de sucre, ce qui la fait beaucoup valoir & y attire le commerce. * Rochefort, *Hist. des Antil.*

BARBADIGO. Cherchez Barbaric.

BARBAHILUL, Ecrivain Syrien, a composé un Lexicon de sa Langue, qu'il a recueilli de plusieurs autres Livres; savoir de Jesu-har-ali, de Maruazia & de Gabriel. Voyez Ebed-Jesu dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens. Il se trouve dans nos Bibliotheques; & Hottinger en parle assez au long dans sa Bibliotheque Orientale, *SUP.*

BARBANÇON (Marie de) étoit fille de Michel de Barbançon, Seigneur de Cany, Lieutenant de Roi en Picardie, sous Antoine de Bourbon Roi de Navarre. Elle fut mariée à Jean de Barres, Seigneur de Neuvy sur l'Allier en Bourbonnois. Après le decès de son mari, pendant les Guerres Civiles de France, sous le regne de Charles IX. Marie de Barbançon étant assiegée dans son Château de Benegon en Berri, par Montare Lieutenant de Roi en Bourbonnois, donna des preuves d'un courage extraordinaire. Elle ne s'étonna point de voir les tours & les murs de son Château renversez, & elle montoit hardiment sur la brêche la plus dangereuse, avec une demi-pique à la main; ce qui fit tant de honte à ses Soldats qui parloient de se rendre, qu'ils la suivirent, & répousserent les ennemis dans deux ou trois assauts. C'est par ces actions courageuses que Marie de Barbançon soûtint fortement le Siege, pendant quinze jours, & l'eût sans doute soûtenu plus long-tems, si la faim ne l'eût forcée de se rendre le 6. de Novembre 1569. s'étant fait promettre la vie, & à tous ceux qui étoient dans son Château, à la charge néanmoins de payer sa rançon. Mais le Roi qui fut instruit de la bravoure de cette Dame, & de toutes les actions glorieuses qu'elle avoit faites, pour la défense de son Château, fit défendre à Montare & aux autres Capitaines, de recevoir cette rançon, & la fit renvoyer avec honneur dans sa Maison en pleine liberté. * Hilarion de Coste, *des Dames Illustres.* J. A. de Thou, &c.

BARBARES; nom que l'on pourroit donner aux peuples qui habitent la Barbarie dans l'Afrique; comme on appelle Tartares les peuples de Tartarie, Bulgares ceux de Bulgarie, & autres semblables. Mais selon l'usage de l'Antiquité, & le témoignage de Strabon, *li.* 14. c'est ainsi que les Grecs avoient accoûtumé d'appeller ceux dont le langage étoit grossier, & principalement les Etrangers. C'est ainsi que nous appellons encore à présent *Barbarisme* tout ce qui est contre la pureté du langage, & que nous donnons le nom de Barbares aux peuples qui sont sans police, ignorans, grossiers, & cruels. Mais pour revenir aux Grecs, ils nommoient proprement

ment Barbares ceux qui n'étoient pas de leur nation, & qui ignoroient leur Langue; comme Eustathius le remarque particulierement des Lacedemoniens. C'est pourquoi S. Paul, *Act.* 28. 2. nomme Barbares, les peuples qui n'étoient pas de la Grece, selon l'usage de ce tems-là. C'est pour la même raison que Plaute, selon Festus, appelle Barbare le Poëte Nævius, parce qu'il étoit Latin, & non pas Grec; & quand on lit ces mots *dans le Prologue de l'Asinaria: Marcus vortit barbarè*; cela veut dire, *Plaute a traduit en Latin.* Comme aussi *dans les Captifs* du même Poëte, *Jus Barbaricum*, veut dire, *le Droit Latin.* Aussi ce mot *Barbare*, selon Vossius, *lib.* 2. *de vitiis Serm. cap.* 1. vient du mot *Bar*, qui dans la Langue Chaldaïque signifie, *qui est de dehors* ou *étranger*; & dans l'Arabique, *un Desert.* Ce qui convient bien aux vastes solitudes de cette partie de l'Afrique, qui regnent le long de la Mer Mediterranée, & qu'on a peut-être par cette raison appellée Barbarie. Mais ce ne sont pas les Grecs seuls, qui ont appellé Barbares ceux qui n'étoient pas de leur païs, & ne parloient pas leur Langue. Herodote assure que les Egyptiens avoient la même coûtume: & depuis que les Romains eurent conquis toute l'Italie, ils commencerent aussi de nommer *Barbares* tous les peuples qui étoient hors des limites de leur Empire. Nous appellons aujourd'hui Barbares, tous les peuples d'Asie, d'Afrique, & de l'Amerique, qui vivent sans loix, ou qui sont sauvages, comme les Montagnards, les Tartares, les Cafres du Cap de Bonne-Esperance, & les Cannibales ou Caraïbes, voisins du Bresil. Il y a aussi dans l'Europe des peuples qu'on peut nommer Barbares comme sont les Turcs, les Tartares de la Crimée, & les Lappons. *SUP.*

BARBARIC (Augustin) Doge de Venise qui succeda à son frere Marc, mourut en 1501. Il travailla avec assez de soin pour la République. Les conquêtes de Charles IX. en Italie lui donnerent de la jalousie, il s'y voulut opposer. On fit contre lui une puissante ligue à Venise le 31. Mars 1495. & cette ligue fut suivie de la bataille de Fornouë donnée le 5. Juillet de la même année. Charles y défit les Alliez, comme je le dis ailleurs. Barbaric fut plus heureux dans ses autres entreprises. * Guichardin, *Hist. Ital.* Doglioni, *Hist. Ven. li.* 10. Paul Jove, &c.

BARBARIC ou Barbarigo, (Marc) Doge de Venise qui succeda à Jean Mocenigo en 1485. il ne gouverna la République que durant neuf mois. Consultez les Auteurs citez après Augustin Barbaric.

BARBARIE, partie de l'Afrique, renfermée entre l'Egypte à l'Orient, le Biledulgerid & le Mont Atlas au Midi, la Mer Atlantique à l'Occident, & la Mer Mediterranée au Septentrion. Sa longueur depuis l'Ocean Atlantique jusqu'en Egypte, est de six cens lieuës d'Allemagne: & sa largeur depuis le Mont-Atlas jusques à la Mer Mediterranée, est de quatre-vingts lieuës; mais cette largeur est plus grande ou plus petite, à mesure que les côtes & les montagnes avancent plus ou moins. Marmol fait la Barbarie beaucoup plus grande, & lui donne plus de douze cens lieuës Espagnoles de long, depuis la ville de Messe vers l'Ocean, jusqu'à Tripoli; & l'on peut ajoûter à cette longueur ce qui est entre Tripoli & le Desert de Barca, dont l'étenduë est d'environ deux cens milles. Quant à la longueur, depuis les Deserts de la Libye interieure jusques aux côtes de la Mer Mediterranée, il y compte cent quatre-vingt lieuës Espagnoles. Les Geographes ne s'accordent pas bien dans la division de la Barbarie. Cluvier & Golnitz la divisent en six parties, savoir, Barca, Tunis, Tremecen, Fez, Maroc, & Dara; dont la premiere est une Province, & les autres cinq des Royaumes. Davity la divise en cinq Royaumes, Tripoli, Tunis, Alger, Fez, & Maroc. Il met Dara dans le Biledulgerid. Le Royaume d'Alger comprend le Tremecen & le Telesin, & Barca est une dépendance de Tripoli. D'autres distinguent la Barbarie en trois parties, l'une Orientale, qui contient le Barca: l'autre au milieu, où sont Tripoli & Tunis: & la troisiéme Occidentale, qui renferme les Royaumes d'Alger, de Fez, & de Maroc.

Des Saisons de l'Année dans la Barbarie.

La Barbarie est située sous une des Zones Temperées: mais toutes les côtes & les montagnes qui sont sur le bord de la Mer Mediterranée, depuis le Détroit de Gibraltar jusques en Egypte, sont plus froides que chaudes. Les pluyes commencent à regner vers la mi-Octobre par toute la Barbarie: les mois de Decembre & de Janvier sont les plus rigoureux; cependant le froid n'y est pas si sensible, qu'on ait besoin d'allumer du feu. En Avril tous les arbres commencent à fleurir, & sur la fin du même mois, on trouve des Cerises mûres dans le Royaume de Fez, d'Alger & de Tunis, & en quelques endroits du Royaume de Maroc. A la mi-Mai on y cueille des Figues, & vers le milieu de Juillet, on y mange en abondance des Pommes, des Poires, des Prunes, & des Raisins: mais la Récolte entiere des fruits ne se fait qu'au commencement de Septembre. Le Printems commence le 25. de Février, & dure jusqu'au 28. de Mai, & le tems est toujours beau pendant ces trois mois. Ces peuples croyent que quand il pleut depuis le 25. d'Avril jusqu'au 5. de Mai, la recolte est abondante; & ils appellent cette pluye l'*Eau de Naisan*, c'est-à-dire, *Eau envoyée du Ciel.* L'Eté dure depuis le 28. de Mai jusques au 16. jour d'Août. Il y fait alors fort chaud, particulierement dans les mois de Juin & de Juillet. L'Automne commence le 17. d'Août, & dure jusqu'au 16. jour de Novembre. Sur les Montagnes du Grand Atlas, l'Année n'a que deux Saisons; car l'Hyver y dure depuis le mois d'Octobre jusqu'en Avril, & l'Eté depuis Avril jusqu'en Septembre.

Des Mœurs & des Coûtumes des habitans de Barbarie.

Les habitans de la Barbarie sont de trois nations differentes: savoir, les Africains originaires du païs, les Turcs, & les Arabes. Il y a deux sortes d'Africains: les Blancs qui demeurent sur les côtes, & dans les Villes des Corsaires, comme Alger, Tunis, Tripoli, Bonne, Bugie, & Salé: & les Noirs qui sont plus avant vers le Midi. Un homme peut épouser plusieurs femmes, en même tems: cependant la plûpart n'ont qu'une femme légitime, mais ils entretiennent plusieurs Esclaves & concubines. Les filles & les femmes se tiennent toûjours voilées devant les hommes, & même le nouveau marié ne voit le visage de son Epouse que le soir de ses nôces. Jusque-là, il n'en peut connoître la beauté que par le récit du pere & de la mere. Les enchantemens & les sortileges sont fort communs en ce païs. Les Magiciens & les Sorciers leur servent de Médecins, qui les guerissent avec des caracteres & des paroles tirées de l'Alcoran. On y trouve néanmoins quelques Chirurgiens & quelques Apothicaires. Ils ont de plaisantes superstitions, lorsqu'ils sont malades: Ils font porter des viandes sur les tombeaux de leurs Morabouts, qui sont les Saints de leur Loi; & si quelque bête en mange, ils s'imaginent que cet animal prendra le mal, & qu'ils en gueriront. On remarque en eux une grande aversion pour le blasphême; & l'on assûre que dans les langues dont ils se servent, Africaine, Turque, ou Arabesque, il n'y a aucunes paroles de jurement contre le nom de Dieu. Ils ont l'humeur assez douce entr'eux, & dans tous leurs démêlez ils n'en viennent presque jamais aux coups, & beaucoup moins jusqu'à l'assassinat ou à l'homicide. Ils sont extrémement sensibles sur le point d'honneur, en ce qui regarde la chasteté de leurs femmes. Ceux qui demeurent sous des tentes en pleine campagne, ou sur les montagnes, comme les Arabes & les Bergers, sont vaillans, laborieux, doux & liberaux: mais les habitans des Villes sont fiers, avares, vindicatifs, & de mauvaise foi. Ils ont peu d'intelligence du négoce, quoi qu'ils trafiquent continuellement; & ne savent ce que c'est que les banques, les Lettres de change, & l'envoi des marchandises d'une place à l'autre, parce qu'ils les portent eux-mêmes où ils les veulent vendre. Leurs ouvrages font connoître la vivacité de leur esprit, & leur industrie. On en voit un bon nombre qui s'appliquent à l'Histoire, aux beaux Arts, & à l'intelligence de leur Loi. Ils s'addonnoient autrefois à la Philosophie, à l'Astrologie, & aux Mathematiques: mais depuis environ cinq cens ans leurs Princes ont défendu l'étude de ces Sciences. Les peuples qui demeurent sur les côtes se servent de piques & d'armes à feu: mais ceux qui habitent dans le milieu du païs, ne combattent qu'avec des Lances qu'ils manient fort adroitement. Les habitans de Barbarie ne passent pas d'ordinaire l'âge de soixante-cinq ou soixante-dix ans: si ce n'est ceux qui se tiennent sur les montagnes où l'on trouve des vieillards au dessus de cent ans, qui sont encore forts & robustes.

Des Richesses de la Barbarie.

La Barbarie fournit les Etrangers de quantité de marchandises, comme de peaux de bœuf, de toiles de lin & de coton, de raisins, de figues, de dattes, &c. On peut juger des anciennes richesses de ce païs, par les dépenses que faisoient les Rois de Fez. Il y en eut un qui employa quatre cens quatre-vingts mille écus à bâtir un College: un autre sept cens mille à la construction d'un Château, & un autre quatre fois autant à rebâtir une Ville. La Barbarie n'est pas aujourd'hui moins riche, comme il paroît par les revenus prodigieux des Rois de Maroc & de Fez, & des Bachas d'Alger, de Tunis & Tripoli: & par leur commerce avec les François, les Anglois, les Hollandois, les Venitiens, les Genois, &c. sans parler des marchandises défenduës dont les Corsaires trafiquent dans les Ports d'Espagne & d'Italie, à quoi les Gouverneurs ferment les yeux. Le grand nombre de Mosquées, & les rentes destinées pour leur entretien, sont encore des marques de la richesse du païs. Il y en a cent à Alger, trois cens à Tunis, autant à Fez, & sept cens à Maroc, dont les principales ont deux cens ducats de rente par jour. Ajoûtez à cela, que quand ceux d'Alger s'emparerent de Fez, ils y trouverent vingt-six millions de ducats; & que quand Charles-Quint emporta Tunis, qu'il abandonna au pillage, les trois principaux Géneraux de son armée eurent chacun pour leur part trois cens mille ducats. De plus, les Juifs qui trouvent un asyle assuré dans ces Royaumes, donnent beaucoup, pour pouvoir impunément exercer leurs usures. Mais ce profit n'est pas comparable au butin que font les Corsaires d'Alger & de Tunis. Ainsi la Barbarie seroit un païs invincible, si elle étoit bien unie, & que tous les habitans sûssent se servir des armes à feu, comme les Turcs, & les Sujets des Royaumes de Fez & de Maroc.

Du Gouvernement de la Barbarie.

Une partie de la Barbarie obeït à des Rois, comme à ceux de Maroc, & de Fez, & à quelques autres Rois Arabes & Africains; l'autre partie, savoir les Royaumes d'Alger, de Tunis, & de Tripoli, est gouvernée par des Bachas qui dépendent du Grand Seigneur. Il y a aussi des Rois Vassaux; comme ceux de Concuë & de Labez; qui sont tributaires d'Alger; & les Cheques ou Princes des Arabes, qui sont obligez de fournir une certaine somme d'argent, & un nombre de gens de guerre, en cas de necessité. On y voit encore des peuples, qui forment une maniere de République, comme sont ceux qui vivent sous des Tentes dans les plaines, ou sur les montagnes. Dans toutes les Villes, où le Grand Seigneur a un Bacha, il y a aussi un Cadi, ou Juge, qui connoît en dernier ressort de toutes les Causes Civiles & Criminelles. Par toute la Barbarie chacun plaide soi-même, excepté dans la ville de Salé, au Royaume de Fez, où les Mores qui en sont les Maîtres, plaident par Avocats & par Procureurs, à la maniere des Espagnols.

De la Religion des Peuples de Barbarie.

Il y a en Barbarie, des Mahometans, des Chrétiens, & des Juifs. Pour les païsans, qui errent dans les campagnes avec leurs troupeaux, ils n'ont presque point de Religion. Les Mahometans observent les cérémonies des Turcs. L'Iman ou Morabout, c'est-à-dire, le Prêtre, fait la priere dans la Mosquée, & le peuple repete les mêmes paroles. Ils nomment cette priere *Sala.* Les femmes n'entrent point

dans les Mosquées, de peur que leur vûë n'interrompe la dévotion des hommes. Ils ont des Chapelets composez de cent grains de corail, tous égaux: & lorsqu'ils les recitent, à chaque grain qu'ils touchent, ils disent *Sta-fer Lah*, c'est-à-dire, Dieu me conserve. Le Mouphti, qui est le Chef des Morabouts ou Prêtres & des Santons ou Religieux, juge toutes les affaires Ecclesiastiques. Ces Morabouts & Santons s'adonnent le plus souvent à la Magie, & sont tellement respectez par les Mores, que lorsqu'on a commis quelque crime, on trouve un asyle assuré dans leurs Cellules, qui sont proche des Mosquées, ou à la campagne. Après leur mort on les honore comme des Saints, & on allume quantité de lampes devant leurs tombeaux. Leur plus grande Fête est celle de la Naissance de Mahomet, qu'ils célébrent le 5. de Septembre avec une pompe extraordinaire, chantant les louanges de ce faux Prophete, dans les ruës, où ils sont suivis d'un grand nombre de joueurs d'instrumens. Les carrefours sont ornez d'une infinité de lampes allumées, parce que cette cerémonie se fait aussi la nuit, qui est, disent-ils, le tems de la Naissance de Mahomet. Cette Fête dure huit jours, pendant lesquels il est permis à toutes sortes de personnes, & même aux Chrétiens, d'aller la nuit dans les ruës; ce qui leur est défendu dans un autre tems, sous peine de punition corporelle. A l'égard de leurs funerailles; quand quelqu'un est mort, les parens louent de certaines femmes qui pleurent le défunt avec des cris & des lamentations épouventables, & se déchirent le visage jusques au sang. On ne met pas le corps de son long dans la biere, mais assis; & en l'enterrant on tourne la tête du côté du Midi, vers la Mecque. Leurs Cimetieres sont aux environs des Villes, en plaine campagne; & non pas dans les Mosquées. Ces Cimetieres sont fermez de murailles, & plantez de fleurs, soit pour servir d'ornement, ou pour marquer la fragilité de la vie. Voilà ce qui regarde la Religion des Mahometans. Les Chrétiens ne sont maîtres en Barbarie, que de quelques Places qui appartiennent au Roi d'Espagne, comme Larache, Oran, Mamaure. Les Portugais avoient cedé Tanger aux Anglois, qui l'ont depuis abandonné aux Maures. Gramaye écrit qu'il y a dans Maroc, dans Fez, & dans la Libye, quelques restes d'anciens Chrétiens qui disent la Messe des Musarabes, ou Mosarabes, traduite de Latin en Arabe, & environ 180. familles Greques, qui ont une véneration particuliere pour S. Etienne. Il y a aussi plusieurs Chrétiens de toute sorte de nations, François, Espagnols, & Hollandois, qui sont Esclaves des Corsaires, & traitez avec des rigueurs & des cruautez inconcevables, principalement à Alger. Les Juifs de Barbarie ne different point des autres. On y en compte plus de cent soixante mille familles.

Des habits & de la nourriture des peuples de Barbarie.

Les hommes portent des calçons de toile fort larges, & par dessus, une robe rayée qui leur descend jusques aux genoux, attachée par devant avec des boutons d'or ou d'argent. Leur Turban est de laine rouge, envelopé d'une piece de coton blanche, longue de cinq ou six aunes, qui fait plusieurs tours: mais ceux qui se vantent d'être descendus de Mahomet, ou qui ont été deux fois en pelerinage à la Mecque, portent un Turban tout rouge, avec le nom d'*Emirs*, & de *Cherifs*. Leurs souliers, qui sont de cuir jaune ou rouge, finissent en pointe, & n'ont point d'oreilles, ressemblant plûtôt à des pantoufles qu'à des souliers: mais ils sont serrez par dessous à la maniere des Turcs. Ils portent cette sorte de chaussure ouverte, parce que c'est parmi eux une marque de civilité & de propreté, que de se déchausser à l'entrée des maisons. Ils ont tous les cheveux rasez, excepté un petit toupet qu'ils laissent au milieu de la tête, par où ils croyent que Mahomet les emportera en Paradis. La plûpart se font raser le poil de la barbe, & ne reservent que deux longues moustaches: d'autres portent la barbe longue & ronde. Ils attachent à leur ceinture une gaine d'argent, longue d'un pié, enrichie de pierres precieuses, & garnie de trois beaux coûteaux. Les femmes se couvrent la tête d'une toile de fin lin, & ont une robe qui leur descend jusqu'aux genoux. Lors qu'elles veulent aller en ville, elles prennent des calçons de coton, qui leur pendent jusqu'aux piés, & s'envelopent tout leur corps d'un manteau, avec un linge blanc qui leur cache le visage, à la reserve des yeux: de sorte qu'il est impossible de les reconnoître dans les ruës. Mais en entrant chez leurs amies, elles quittent tout cela, avec leurs souliers qu'elles laissent à la porte, pour avertir le maître de la maison de n'y pas entrer; parce que le mari de celle qui rend visite s'en offenseroit. Les peuples de la Barbarie se nourrissent ordinairement de ris, de bœuf, de veau, & de mouton. Le vin leur est defendu, suivant la loi de Mahomet; mais il y en a beaucoup qui ne se soucient pas de cette défense. Les fruits qui croissent en Barbarie sont excellens & de très-bon goût. Les raisins, les figues, les cerises, les peches, les abricots, les prunes, les coins, les grenades, les oranges, & les citrons y sont beaucoup plus gros & plus agreables qu'ailleurs. Les oliviers y sont fort épais & fort hauts, principalement dans les Royaumes de Maroc, de Fez, & d'Alger: mais ceux de Tunis ne sont pas plus grands que ceux de l'Europe. * Dapper, *Description de l'Afrique.* Marmol. *SUP.*

BARBARO. Cherchez Hermolaus Barbarus. [Corrigez dans son article le mot de *neveu*; il n'étoit pas *neveu*, mais petit-fils de Zacharie Barbaro. Au lieu de dire qu'il publia Pline, il falloit aussi dire qu'il fit imprimer ses corrections sur le Texte de Pline. Voyez *M. Bayle.*

BARBARO, (Daniel) Venitien, Patriarche d'Aquilée, a vécu dans le XVI. Siécle, & assista au Concile de Trente, où il s'aquit beaucoup de réputation par son favoir. Il a écrit des Commentaires sur la Logique de Porphyre, sur la Rhétorique d'Aristote & sur Vitruve. On a aussi de lui *Græcorum Patrum Catena in Psalmos L. Davidis*, imprimée à Rome & à Venise en 1569. Il avoit déja publié des Traitez d'Optique & la *Prattica della Perspectiva.* Barbaro étoit un très-habile Mathématicien. En 1559. il fut nommé par le Senat de Venise Coadjuteur de Jean Grimani Patriarche d'Aquilée, & mourut l'an 1569. ou 70. âgé de 49. * Dandoli, *in Chron.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Vossius, *de Math. c.* 26. §. 12. *c.* 61. §. 7. *& c.* 71. §. 24.

BARBARO, (Joseph) Sénateur de Venise, fut envoyé en Perse l'an 1472. & il laissa une description de son voyage que nous avons dans le Recueuil qu'on a fait de ceux qui ont écrit de la Perse.

BARBATIUS ou BARBIUS, homme d'esprit & de bon sens, s'étant insinué dans les bonnes graces du Triumvir Marc Antoine, fut élevé par sa faveur aux plus hautes dignitez. Un jour qu'il rendoit justice en pleine assemblée, il fut reconnu par son ancien Maître, dont il avoit été esclave, & de chez qui il s'étoit dérobé. Alors Barbatius sans se troubler de voir celui qui étoit en droit de le reprendre, le pria de ne dire mot, & le menant à son logis, lui donna une grosse somme d'argent, pour sa liberté. * Ulpian, *liv.* 3. *ff. de offic. Præt.* Suidas. *SUP.*

BARBATIUS (André) ou BARBATIA, célebre Jurisconsulte, vivoit dans le XV. Siécle en 1460. Il étoit Sicilien natif de Noto, ou de Messine, & professa le Droit à Bologne. Divers Auteurs ne le nomment qu'André de Sicile. Il avoit fait de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, sous Jean d'Imola. Forster l'accuse d'avoir eu un esprit trop pointilleux & trop attaché à la dispute. Il écrivit sur le second Livre des Décretales, sur les Clementines, des Cardinaux, &c. Il mourut à Bologne, & y fut enterré dans l'Eglise de saint Petrone, où l'on voit son Epitaphe. La famille dite de Barbazzi y est descenduë de ce Docteur, à qui on a aussi consacré cet eloge:

Ingenium velox & prompta memoria, clarum
Andreæ Siculi nomen ad Astra ferunt.

* Forster, *in vit. Jurisc.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Le Mire, *in Auct.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Gilles d'Aurigni de Beauvais, *in Præf. Oper. Barbat. edit. A.* 1517. Simler, Possevin, &c.

BARBAZAN, (Arnaud-Guilhem ou Guillaume de) Baron de Barbazan en Bigorre dans la Gascogne, premier Chambellan du Roi Charles VII. Gouverneur de Champagne & de Laonois, & Général des Armées de sa Majesté, étoit fils de Menaud Baron de Barbazan & de Rose de Manas. Ses grandes qualitez l'ayant fait connoître à la Cour, il eut les plus beaux emplois de la guerre, & rendit de signalez services à l'Etat. On reconnût tant d'honneur, dans toutes ses actions, qu'on le nomma *le Chevalier sans reproche*: & le Roi Charles VII. même l'honora de ce beau titre, & le fit graver sur le sabre, dont il lui fit present après la victoire que ce vaillant homme remporta sur les Anglois, dans un combat singulier au mois de Mai de l'an 1404. devant le Château de Montendre en Xaintonge. Le Roi avoit choisi Barbazan, pour être Chef de six autres Chevaliers François, & combattre contre autant d'Anglois, dont le Chef étoit le Chevalier de l'Escales. Ce combat se donna à la tête des deux Armées de France & d'Angleterre, en présence de Jean de Herpedane, Seigneur de Belleville, & Sénéchal de Xaintonge, nommé par le Roi de France, & du Comte de Rutland, nommé par les Anglois. Barbazan porta par terre le Chevalier de l'Escales, d'un coup de lance; & les six autres Anglois ayant été défaits, le Seigneur de Belleville remena les François victorieux à la Cour, où le Roi donna, entre autres choses, à Barbazan le sabre dont j'ai parlé, que l'on conserve encore aujourd'hui dans le Château de Faudoas en Guienne, comme un glorieux trophée de ce combat. Avec le titre de *Chevalier sans reproche*, on y voit encore cette devise gravée (*ut lapsu graviore ruant.*) Barbazan défendit aussi courageusement la ville de Melun, que les Anglois avoient assiegée, remporta la victoire dans la sanglante rencontre près de la ville de Châlons, & fit plusieurs autres actions, qui lui firent mériter le titre de *Restaurateur du Royaume & de la Couronne de France.* Ce titre est énoncé dans les Lettres patentes du Roi Charles VII. qui lui confirma aussi celui de *Chevalier sans reproche*; & lui permit mêmes de porter dans ses Armes trois fleurs de Lis, de mêmes émaux que ceux de France, & sans brisure, que la maison de Faudoas porte encore aujourd'hui, parce qu'il ne laissa point d'enfans mâles de Sibylle de Montaud sa femme, mais seulement une fille nommée Oudine de Barbazan, qui fut mariée à Louïs de Faudoas, Baron de Faudoas & de Montegut en Gascogne, qualifié comme ses Ancêtres, premier Baron Chrétien de Guienne, & d'une des plus distinguées Familles de cette Province; qui a produit les Branches des Comtes de Serillac, & de Belin-Averton dans le Maine, (dont étoit François de Faudoas Gouverneur de Paris, & Chevalier des Ordres du Roi sous Henri IV.) & celle des Seigneurs de Seguenville en Guienne. Le Seigneur de Barbazan fut dangereusement blessé l'an 1432. en combattant vaillamment à la bataille de Belleville près de Nanci, où Charles VII. l'avoit envoyé au secours de René de Bar Duc de Lorraine, contre Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont: mais il ne mourut que plus de six mois après. Le Roi fit porter le corps de ce grand homme dans l'Eglise de Saint Denys, lieu de la sépulture ordinaire des Rois de France, & ordonna qu'il y fût enterré avec les mêmes bonneurs & cérémonies qu'on avoit accoûtumé de faire aux Rois. Il fut mis dans la Chapelle de Charles V. sous un tombeau élevé de bronze, sur lequel est posée son Effigie, avec deux belles Inscriptions qui s'y voyent encore aujourd'hui en Latin & en François. La Françoise est gravée autour de son tombeau, en ces mots selon le langage de ce tems-là:

En ce lieu ci gist dessous cette lame
Feu noble homme que Dieu pardoint à l'ame
Arnaud Guillem Seigneur de Barbazan,
Qui Conseiller & premier Chambellan
Fut du Roi Charles septiéme de ce nom
Et en armes Chevalier de renom,
Sans reprouche, & qui aima droiture

Tout son vivant; par quoi sa sepulture
Lui a été permise d'être ici.
Priez à Dieu qu'il lui fasse merci.

Voici la Latine comprise en six vers gravez sur une plaque de cuivre attachée à un pilier, au dessus du même Tombeau:

Belliger Arnaldus-Guillelmus, sanguine clarus,
De Barbazano Dominus, tibi septime Regum
Carole Consultor, Protocambellanus, in armis
Miles, & absque probro: favor æquis, horror iniquis;
Regni tuta fides: tumulo conditur in isto
Quem pius Astripotens sanctorum tollat in arce.

Comme les titres & les honneurs que Charles VII. a accordez à Arnauld de Barbazan sont tout à fait extraordinaires, on sera bien aise de voir ici un Extrait des Lettres patentes de ce Roi données le 10. Mai 1434. *Charles, par la grace de Dieu, Roi de France, &c. ayant égard aux très-recommandables services qui nous ont été rendus, tant à nos très-chers Seigneurs & Prédecesseurs les Rois, qu'à nous, depuis nôtre avenement à la Couronne, par nôtre très-cher Arnauld-Guilhem de Barbazan; Chevalier sans reproche, nôtre Conseiller & premier Chambellan au fait des guerres & armées, tant deça que delà les Monts, où il commandoit en chef nos Armées*, (Il est ici fait un recit de ses illustres actions, dont j'ai parlé,) *& pour plusieurs autres signalez services qui lui ont aquis le titre & nom de* Restaurateur de nôtre Royaume & Couronne, *&c. Permettons de porter le nom & titre de* Chevalier sans reproche, *comme aussi de porter, lui & ses descendans du nom & maison de Barbazan de Faudoas, les trois Fleurs de lys sans barre dans ses Armes. Et voulons qu'il soit enseveli dans l'Eglise de Saint Denys en France, dans nôtre Chapelle, & à nôtre côté, avec un Sepulcre relevé de bronze, avec l'Effigie & Statuë du dit Chevalier de Barbazan, avec Epitaphe, & avec les mêmes honneurs & ceremonies qu'on a accoûtumé de faire aux Rois. Fait à Paris l'an de Grace mil quatre cens trente-deux, le* 10. *de Mai, & la dixiéme année de nôtre regne.* Signé CHARLES. * Du Chesne, *Histoire de la Maison du Plessis de Richelieu, & Histoire d'Angleterre.* Le Laboureur, *Histoire de Charles VI.* Octavian de S. Gelais, Evêque d'Angoulême, en son *Séjour d'honneur.* Jean Chartier, *Chronique de S. Denys.* Alain Chartier, *Histoire de Charles VI. & Charles VII.* Rouillard, *Histoire de la ville de Melun.* Mezerai, *Histoire de France.* Monstrelet. Du Bouchet, *Histoire geneal. de la Maison de Montmoren.* *SUP.*

S. BARBE, Vierge & Martyre, de la ville de Nicomedie, dans l'Asie Mineure, étoit fille d'un riche & puissant Seigneur nommé Dioscore, mais d'ailleurs homme fier & cruel, & fort adonné au culte des faux Dieux. Comme il vit que sa fille étoit Chrétienne, & que, ni par caresses, ni par menaces, il ne pouvoit la ramener à l'Idolatrie, il s'abandonna à la fureur, & la livra lui-même aux Bourreaux. Après plusieurs tourmens soufferts, avec une constance admirable, ce pere barbare, appuyé de l'autorité du Juge, lui trancha lui-même la tête avec son épée. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord, touchant le lieu & le tems de son martyre; les uns le mettent sous l'Empereur Maximien, les autres plus vraisemblablement sous Maximin, qui succeda à Alexandre Severe, vers l'an 240. Metaphraste croit qu'elle mourut à Heliopolis; mais il y a apparence que ce fut à Nicomedie. Depuis son corps fut transferé à Venise. * Volaterran. *SUP.*

BARBE, Imperatrice, fille d'Herman Comte de Cilie. Sigismond Empereur, Roi de Hongrie & de Boheme, l'épousa après l'an 1392. ayant perdu en cette année Marie sa premiere femme. Barbe se deshonora par son libertinage & par ses débauches. Elle se moquoit des Vierges, faisant publiquement l'amour aux jeunes Barons Hongrois. Après la mort de l'Empereur Sigismond arrivée en 1437. elle se voulut remarier à Ladislas Roi de Pologne & puis de Hongrie, qui étoit extremement jeune. Des personnes de pieté lui conseillerent d'imiter la tourterelle dans son veuvage: mais elle répondit effrontément, qu'il valoit mieux suivre l'exemple de la colombe, laquelle ayant perdu sa compagne, en cherche promptement une autre. Barbe mourut peu de tems après, parmi les Hussites de Boheme. * Æneas Sylvius, *Hist. c.* 55. Bonfinius, *li.* 3. *dec.* 3. *&c.*

BARBERINO, petite ville d'Italie dans la Toscane. Elle est située sur une colline, en allant de Sienne à Florence, & c'est cette ville qui a donné son nom à la Maison des BARBERINS si féconde en hommes illustres.

BARBERIN, Maison. Cette Maison est noble & ancienne. Les Seigneurs Barberins demeuroient autrefois à Semifonde dans la Toscane, mais cette ville ayant été ruïnée durant les guerres des Florentins & de ceux de Fiesole vers l'an 1024. ils se retirerent à Florence, où ils ont été beaucoup considerez. FREDERIC BARBERIN qui vivoit en 1500. eut deux fils, Antoine I. de ce nom, & Charles. ANTOINE I. se retira à Rome où il se fit des amis. CHARLES se maria à Florence & il fut pere d'Antoine II. de François & de Raphaël. Je parlerai dans la suite de l'aîné. FRANÇOIS passa à Rome auprès de son oncle qui le fit élever avec soin, & ensuite il y devint Referendaire de l'une & de l'autre signature, Protonotaire du saint Siége, & son merite lui aquit divers bénefices & d'autres emplois considerables. RAPHAEL BARBERIN, Chevalier de l'Ordre de S. Etienne, étoit Mathematicien & Ingenieur. Il suivit dans les Païs-Bas le Marquis Vitelli, & servit le Duc d'Albe qui l'envoya vers l'an 1570. en Angleterre pour y traiter quelque affaire importante avec la Reine Elizabeth. ANTOINE BARBERIN II. épousa Camille Barbadore & il en eut Charles II. Maffée & Antoine. MAFFE'E BARBERIN, autant illustre par son esprit que par sa dignité, a été Pape sous le nom d'Urbain VIII. & il est mort le 29. Juillet de l'an 1644. ANTOINE prit l'habit parmi les Capucins, en qualité de Frere Lai, & depuis le Pape Urbain son frere le fit Cardinal du titre de saint Onuphre, Grand Pénitencier, & Bibliothecaire Apostolique. Il est mort l'onziéme Septembre de l'an 1646. CHARLES II. Duc de Monterotondo & d'Aceti épousa Constance Magalotti, de laquelle il a eu François, Antoine, Thadée, avec quelques filles. FRANÇOIS Cardinal, Evêque d'Ostie & de Velitres, Doyen du sacré College, & Vice-Chancelier de l'Eglise. Cet illustre Prelat étoit le pere des pauvres & le protecteur des gens de Lettres. Il mourut le 10. Decembre 1679. Le Pape Urbain VIII. l'avoit fait Cardinal en 1623. & il avoit été Legat en France & en Espagne. ANTOINE Cardinal, Archevêque & Duc de Reims, Pair & Grand-Aumonier de France, &c. est mort le 3. Aout de l'an 1671. THADE'E BARBERIN, Prince de Palestrine & Préfet de Rome, épousa Anne-Colomne, & mourut à Paris, au mois de Novembre de l'an 1647. Son corps fut mis en depôt dans l'Eglise des Carmes Déchaussez, d'où il a été depuis transporté à Palestrine, pour être enterré dans la Chapelle de sa famille. Il laissa trois fils & une fille. CHARLES que le Pape Innocent X. fit Cardinal en 1653. NICOLAS Chevalier de Malthe, & Grand Prieur de Rome, s'est depuis fait Carme Dechaussé. Dom MAFFE'E BARBERIN, qui a continué la posterité, épousa Olympe Justiniani petite-niece du même Pape Innocent X. LUCRECE BARBERIN mariée l'an 1654. à François-Marie d'Est Duc de Modene qui mourut en 1658. Divers Auteurs parlent de cette illustre Maison, & entre autres Gualdo Priorato qui a fait l'éloge du Pape Urbain VII. & du Cardinal Antoine. M. le Prieur Baudrand, qui nous fait esperer la vie du même Cardinal, m'a communiqué obligeamment les Memoires qu'il a de cette famille.

BARBERIN, (Antoine) Cardinal, Archevêque & Duc de Reims, Evêque de Palestrine, Pair & Grand-Aumônier de France, Camerlingue de la sainte Eglise, Commandeur des Ordres du Roi, Duc de Segni, Abbé de S. Evroul, &c. étoit fils de Charles Barberin, Duc de Monterotondo & d'Aceti, & de Constance Magalotti, neveu du Pape Urbain VIII. & frere puîné de François Barberin Cardinal Doyen du sacré College, & de Dom Thadée Prince de Palestrine. Ce Prélat avoit été destiné à l'Ordre de Malthe, & son oncle ayant été élû Pape le fit Grand Prieur de Rome. Depuis il le créa Cardinal en 1627. Il lui donna ensuite la Legation d'Avignon & d'Urbin, & en 1629. il l'envoya Legat à *Latere* en Piemont pour les affaires du Montferrat. Le Cardinal Antoine s'aquita très-bien de cette commission, il menagea si adroitement les esprits & les interêts de divers Princes, qu'il procura la paix à l'Italie. Le Roi Louïs *le Juste* lui donna en 1633. la protection des affaires de France. L'an 1641. il fut pourvû des Legations de Bologne, de Ferrare, & de la Romagne, & on le nomma Généralissime de l'armée de l'Eglise contre les Princes liguez. Cependant, après la mort du Pape Urbain VIII. son oncle, Innocent X. qui lui succeda en 1644. ne lui ayant point temoigné tous les sentimens d'amitié & de reconnoissance qu'il devoit, ce Cardinal fut obligé de se réfugier en France, où il attira sa famille que le même Pontife persecutoit. Des personnes de consideration travaillerent depuis à les remettre en grace auprès d'Innocent, & cette réconciliation se fit en 1653. Ce fut en cette même année que le Roi le fit Grand-Aumônier de France. Il le nomma depuis à l'Evêché de Poitiers; & en 1657 il lui donna l'Archevêché de Reims. Le Cardinal Antoine mourut dans son Château de Nemi à 6 lieuës de Rome, le 3. Août de l'an 1671. âgé de 64. ans. Divers Auteurs parlent avantageusement de lui, & lui ont dressé des éloges magnifiques; & d'autres en parlent très-mal, comme *Ferrand Palavicino*, dans son *Divortio Celeste* & ailleurs

BARBEROUSSE I. (Aruch, ou Horuc) originaire de Mitylene, ville de l'Isle de Lesbos, dans la mer Egée, exerça durant plusieurs années le mêtier de Pirate, & ayant passé en Barbarie y rendit son nom célebre par ses brigandages & par sa valeur. Selim Eutemi ou Beni Tumi, comme l'appelle Marmol, Roi d'Alger, le pria de lui venir donner du secours, pour se délivrer d'un Tribut qu'il devoit aux Espagnols. Le Pirate y vint, & s'étant rendu maître de la ville d'Alger, il étrangla le Prince dans le bain & se mit sur le throne. Après il vainquit Amidalabde Roi de Tunis, & remporta plusieurs victoires jusques à ce que le Marquis de Comares, Gouverneur d'Oran pour le Roi d'Espagne, le surprit au passage de la riviére de Huexda, à huit lieuës de Tremecen, & le tua avec quinze cens Turcs qui l'accompagnoient l'an 1518. Marmol, *li.* 5. Leon, *li.* 4. Paul Jove, *Hist. li.* 33.

BARBEROUSSE II. (Cheredin) succeda à son frere au Royaume d'Alger. Il prit d'abord Constantine, avec plusieurs autres places, se rendit quelques Rois tributaires, & chassa les Espagnols d'un Fort qu'ils avoient dans une petite Isle vis-à-vis d'Alger. Soliman II. Empereur des Turcs le fit Général de ses armées de mer; & avec ce secours il prit Tunis l'an 1535, ravagea la Sicile, fit souvent des descentes en Italie, épouvanta les Espagnols; & s'étant joint aux troupes de François I. commandées par le Duc d'Anguien, ils prirent ensemble Nice l'an 1543. Avant ce tems, l'Empereur Charles V. feignant de secourir Mulei-hassen, lui enleva le Royaume de Tunis, mais ce malheur ne lui fit pas perdre les bonnes graces de Soliman, lequel lui donna la qualité de Bassa & l'intendance des affaires de la marine. Comme Barberousse âgé de quatre-vingts ans s'occupoit à Constantinople à remettre sa flotte en état, & à faire construire de nouvelles Galeres, & qu'il ne laissoit pas d'avoir plus de commerce avec les femmes, que sa vieillesse & son corps gras & replet, comme il étoit, ne lui pouvoit permettre, il tomba malade d'une diarrhée, qui à la verité n'étoit pas violente, mais qui ne laissa pas peu à peu de refroidir ses parties. Après que par le conseil d'un Medecin Juif il se fut servi durant quelque tems de jeunes enfans, qu'on appliquoit aux parties malades, & que ce remede eut entretenu les forces & les esprits, il lui fur-

vint une fiévre dont il mourut en 1547. Son corps fut enterré en sa maison de Bisistacht qui est à deux lieuës de Constantinople; & par la permission de Soliman il laissa à Asan son fils, à qui il avoit déja donné le Royaume d'Alger, tout son équipage de mer, tous ses esclaves, & tout le reste de son bien. * Paul Jove, *in elog. li. 6. Hist.* 33. 41. 44. Leunclavius, *Hist. Turc. li.* 18. Vigenere, *in Solim. II.* De Thou, *Hist. li.* 3.

BARBO, (Louis) Senateur de Venise, vivoit dans le XV. Siécle. Il reforma en Italie l'Ordre de saint Benoît, dans la Congregation de sainte Justine de Padouë, dite du Mont Cassin. Le Pape Gregoire XII. l'en fit premier Abbé, & donna à sa vertu des louanges, qui toutes sublimes qu'elles fussent, n'étoient pas toutefois au dessus de lui. Ce fut en 1408. qu'étant Superieur de la Congregation des Chanoines de saint George, il travailla à cette reforme. * Cavacio, *li.* 4. & 5. *Hist. S. Just.* Le Mire, *in Orig. Bened.* Maurolicus, *li.* 1. *Mar. Ocean. Rel.* Voyez sainte Justine.

BARBO, (Marc) Cardinal, étoit de Venise, cousin germain du Pape Paul II. Ce Pape, nommé Pierre Barbo, d'Evêque de Vicenze, le fit Cardinal le 11. Septembre de l'an 1467. Cette promotion fut approuvée de tout le monde, & les Historiens les moins passionnez pour Paul II. avouent que ce Cardinal étoit un sujet digne des honneurs qu'il eut dans l'Eglise. Quelque tems après sa promotion, il fut pourvû du Patriarchat d'Aquilée. En 1471. Sixte IV. successeur de Paul envoya le Cardinal Barbo Légat en Allemagne, Pologne, & Hongrie, pour terminer les differens que les Rois de ces deux derniers Etats avoient pour la Couronne de Boheme. Il étoit important pour le bien du Christianisme d'unir deux Princes, qui étoient les plus propres à faire tête aux Turcs. Le Cardinal Barbo en vint heureusement à bout, & s'aquit par cette réconciliation les justes louanges qui étoient dûës à ses soins & à sa prudence. Etant arrivé à Rome, il rendit compte, dans un Consistoire, de sa négociation, & se mit ensuite à genoux pour demander pardon des négligences, qu'il avoit pû aporter durant sa Legation à executer les ordres du Pape & du sacré College. On admira sa vertu, & on loua hautement sa conduite. Ses services furent recompensez, par l'Evêché de Palestrino, dont il jouït jusqu'à l'année 1490. qui fut celle de son trépas. Il mourut l'onziéme jour de Mars. * Sabellic, *Enn.* 10. *li.* 6. Volaterran, *antr. l.* 22. Dubravius, *li.* 31. Sponde, *A. C.* 1467. *n.* 1. Auberi, *Hist. des Card.*

BARBO, (Paul) dit aussi Soncini, du nom du lieu de sa naissance, qui est un petit bourg dans l'Etat de Venise, fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & il est renommé par ses écrits, & sur-tout par son abregé des Oeuvres de saint Thomas & de Capreole. Il vivoit environ l'an 1510. Leandre Alberti, & Alfonse Fernandez, *de vir. illust. Dom.*

BARBOSA, (Arius ou Arias) natif d'Aveiro dans le Portugal, est celui qui a le plus contribué à faire valoir les Lettres en Espagne, & à en chasser la barbarie, qui s'y étoit établie depuis plusieurs Siécles. Il étoit fils de Fernand Barbosa & de Catherine Figuera ou de Figueredo, qui eurent un très-grand soin de son éducation. Arias Barbosa y répondit très-bien, & n'ayant pas trouvé, dans les Universitez d'Espagne, & principalement dans celle de Salamanque où il s'arrêta d'abord, des Professeurs dont la doctrine répondit au desir qu'il avoit de s'avancer dans les Sciences, il les vint chercher en Italie. C'étoit sur la fin du XV. Siécle. La destruction de l'Empire d'Orient avoit eu cela d'avantageux pour nous dans son malheur, que ruïnant cette Monarchie, elle jetta en Occident ce qui lui restoit d'hommes savans, pour y faire revivre les belles Lettres. Plusieurs s'arrêterent en Italie & y laisserent d'habiles disciples. Ce sont ceux que Barbosa y vint consulter. Il étudia sous Ange Politien à Florence, & y fit un merveilleux progrès dans les Langues & principalement dans la Gréque. Vers l'an 1494. il retourna en Espagne, pour y faire refleurir cette Langue, qui y avoit été long-tems ensevelie dans l'oubli. Il enseigna durant environ vingt ans à Salamanque, avec Antonius Nebrissensis; & c'est à ces deux grands hommes que l'Espagne a l'obligation d'avoir chassé l'ignorance d'un païs, où les guerres continuelles l'avoient renduë comme héreditaire. Depuis, Barbosa passa dans la Cour de Portugal, où il devint Précepteur de deux jeunes Princes Alfonse & Henri, qui furent ensuite Cardinaux, le dernier a même été Roi de cet Etat en 1578. comme je le dis ailleurs. Ils étoient fils du Roi Emanuël & frere de Jean III. Arius Barbosa fut occupé sept ans de suite en cet emploi, & après s'étant retiré chez lui, il y mourut extrémement âgé vers l'an 1530. Divers grands hommes ont travaillé à son éloge. Barbosa a laissé divers Ouvrages en prose & en vers, des Commentaires sur le Poëme d'Arator, un Volume de Poësies Latines, *Quodlibeticæ Quæstiones. De Prosodia. Epometria*, &c. * Lilio Giraldi, *Dial. de Poët. sui temp.* Resendius, *in encom. Erasmi.* Schotus, *Bibl. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

BARBOSA, (Augustin) Evêque d'Ugento, étoit de Guimaranes en Portugal, fils d'Emanuel dont je parle ci-après. La Doctrine du Droit sembloit être héreditaire dans sa famille, il s'y appliqua sous un pere très-habile, qui lui en inspira l'amour, & qui lui expliqua ce qu'elle avoit de plus rebutant & de plus difficile. Avec ce secours, il fit un très-grand progrès dans la Jurisprudence, non seulement Civile, mais encore Canonique, qu'il cultiva à Rome où il passa la plus grande partie de sa vie. Il n'y eut point d'établissement considerable, & il s'entretenoit du revenu d'un petit benefice qu'on lui donna. Ce fut la dignité de Thresorier, dans le Chapitre de Guimaranes. Jean Victor Rossi, qui sous le nom de *Janus Nicius Erythræus* a travaillé aux Eloges des Hommes de Lettres de son tems, n'a pas oublié celui d'Augustin Barbosa. Il dit que ce savant Jurisconsulte demeuroit dans une malheureuse auberge à Rome, qu'il y vivoit pauvrement, & qu'il ne faisoit qu'un repas par jour. Il s'occupoit cependant à composer les Ouvrages, que nous avons de lui, mais il n'avoit point de Livres: sa mémoire seule étoit sa Bibliothéque. Il passoit les jours entiers, dans les boutiques des Libraires, où il lisoit les Livres dont il avoit besoin, & ensuite il écrivoit pendant la nuit ce qu'il avoit vû durant le jour. Le même Jean Victor Rossi fait encore, au sujet de Barbosa, un conte qui est assez singulier, & que je ne crois pas indigne de la curiosité des Lecteurs, qui ont vû celui de ses Ouvrages qu'on a le plus estimé, qui est *De Officio Episcopi.* Il dit que Barbosa ayant un jour envoyé son valet au marché, il lui aporta pour son dîner de cette sorte de marée qu'on conserve dans la saumure, que le Marchand lui envelopa dans une feuille de papier écrit à la main. Ayant vû ce papier, par une certaine curiosité, qui est naturelle à tous les gens de Lettres, il s'empressa de lire ce qu'il y avoit d'écrit. Il fut surpris d'y trouver une Question de Droit Canon assez bien expliquée; & se doutant de ce que ce pouvoit être, il se fit conduire par son valet chez le Marchand qui lui avoit vendu la marée, & lui demanda d'où il avoit tiré le papier qu'il avoit vû. Le Marchand lui fit voir un gros Volume manuscrit, d'où il n'avoit encore arraché que cinq ou six feuilles. Barbosa l'acheta, & on assûre que c'est son Traité *De Officio Episcopi*, qu'il corrigea, & qu'il publia sous son nom. Cet Ouvrage n'est pas le seul que nous ayons de sa façon: Il y en a encore d'autres, comme *Remissiones Doctorum super varia loca Concilii Tridentini. Formularium Episcopale. Variæ Juris tractationes. De Officio Parochi. De Canonicis. Collectanea Doctorum, in Lib. I. II. III. IV. & V. Decretalium. Repertorium Juris Civilis & Canonici*, &c. Divers connoisseurs estiment que les premiers Ouvrages de Barbosa étoient tirez des écrits de son pere, & que c'est pour cette raison qu'ils sont beaucoup meilleurs, que ceux qu'il a lui-même composez, & qu'il a publiez sur la fin de sa vie. Quoi qu'il en soit, vers l'an 1632. il retourna en Espagne, & menoit à peu près à Madrid la même vie qu'il avoit menée à Rome. Il s'y occupa à juger quelques affaires Ecclesiastiques, & à composer jusqu'en 1648. que le Roi Philippe IV. le nomma à l'Evêché d'Ugento dans la Terre d'Otrante. Il retourna à Rome, où il fut sacré Evêque le 22. Mars de l'an 1649. Après cela il alla à Ugento, où il tâcha de remplir tous les devoirs d'un bon Prélat; mais ce ne fut pas pour long-tems, étant mort sept mois après, & dans la même année. Son corps fut enterré dans la Cathedrale, où l'on voit son tombeau avec une inscription qu'y fit mettre son frere Simon Barbosa Chanoine de Guimaranes. * Ughel, *T. IX. Ital. sacræ.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. illust. c.* 18. Lorenzo Crasso, *elog. de gli Huom. Letter.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* &c.

BARBOSA, (Emanuël) Jurisconsulte, étoit Portugais natif de Guimaranes, dans le Diocese de Brague. Il s'aquit beaucoup de réputation par sa doctrine, & on le choisit pour être Avocat du Roi dans la Province d'Alenteio. Ses Ouvrages conserveront son nom à la posterité, & le mérite de son fils Augustin Barbosa, dont j'ai parlé, lui en fera un en particulier, qui ne finira jamais. En 1618. il fit imprimer à Lisbonne en un Volume *in folio*, *Remissiones Doctorum ad contractus, ultimas voluntates, & delicta spectantes in Lib. IV. & V. Constitutionum Regiarum Lusitanarum.* Quelque tems après Augustin Barbosa publia la premiere partie de cet Ouvrage de son pere sur les Ordonnances de Portugal, sous ce titre *Remissiones Doctorum de Officiis publicis, Jurisdictione, & ordine Judiciario in earundem Lib. I. II. & III. cum Concordantiis utriusque Juris, Legum partitarum, ordinamenti, ac novæ Recopilationis Hispanorum.* Ce fut en 1620. Augustin Barbosa mit en tête de ce Volume le portrait de son pere, avec ces vers:

Barbosæ effigiem refero Emmanuelis. In illa
Et forma & facies sunt tibi nota senis.
Septenos decies postquam compleverat annos
Natalis repetens tempora prima sui.
Hæc variis dispersa locis, quæ scripserat olim,
In lucem prodeunt nati operata manu.

Ce bon homme, qui étoit alors âgé de soixante-dix ans, vivoit encore en 1638. que son fils publia son Traité *De potestate Episcopi* & il ne mourut que sept ou huit mois après, âgé de près de quatre vingt-dix ans. * Nicolas Antonio, *Bibl Script. Hisp.*

BARBOSA, (Pierre) Jurisconsulte célebre, & Chancelier de Portugal, a fleuri en 1590. Il étoit de Viane dans le Diocese de Brague, d'une famille noble, & devint Chevalier de l'Ordre de Christ. Il eut un grand attachement pour la Jurisprudence, & comme il passa pour l'homme de son païs qui savoit mieux le Droit, on le nomma premier Professeur dans l'Université de Coimbre. Quelque tems après, le Roi Dom Sebastien le choisit pour être Conseiller de la Cour Souveraine, qui est à Lisbonne. Et après la mort de ce Roi arrivée en 1578. & celle d'Henri en 1580. Philippe II. Roi d'Espagne s'étant rendu maître du Portugal, choisit Pierre Barbosa pour être un des quatre Conseillers du Conseil d'Etat. On fut satisfait de sa conduite, & on le choisit pour être Chancelier du Royaume. Mais ces grandes occupations ne l'arracherent pas si fort de son cabinet, qu'il n'eût encore le tems de travailler aux Ouvrages que nous avons de lui. En 1595. il publia celui qui a pour titre, *Commentaria ad Interpretationem Tituli Digestorum, soluto matrimonio quemadmodum dos petatur.* Il est en deux Volumes *in folio.* Barbosa mourut quelque tems après, & laissa diverses pieces qu'un de ses cousins s'étoit engagé de publier. Mais il ne s'est pas encore aquité de sa promesse. En 1613. on donna des Commentaires sur le Titre des Digestes, des Jugemens, qu'on imprima à Lisbonne, & cet Ouvrage fut si bien reçû, qu'on le réimprima en 1615. à Francfort. Depuis en 1662. on a encore publié à Lyon quelques Traitez posthumes de Pierre Barbosa, qui sont, *Commentaria ad Titulos de Legatis & de vulgari substitutione*; & *de probatione per juramentum.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BARBOUDE. Cherchez Barbade.

BARBUS: c'est ainsi que l'on nommoit les Freres Convers de l'Ordre de Grandmont, parce qu'ils portoient la barbe grande. Comme ils avoient le manîment des biens temporels, ils vouloient aussi avoir le gouvernement de l'Ordre, & réduire les Prêtres sous leur obeïssance, mais à la fin ils perdirent leur cause. * Mezerai, *au regne de Philippe Auguste*. *SUP*.

BARCA, fils de Belus Roi de Tyr en Phenicie, & frere de Pygmalion, passa de Tyr en Afrique avec ses sœurs Didon & Anna. Il fut le premier de l'illustre famille des Barces, dont Annibal étoit issu. * Appian, *in Libycis*. *SUP*.

BARCA, grand païs d'Afrique dans la Barbarie, entre l'Egypte & le Royaume de Tripoli, le long de la mer Méditerranée. Il est ainsi nommé d'une ancienne ville dite Barce, qui fut bâtie, selon Herodote, par Battus fils d'Arcesilas Roi d'Egypte, & depuis ruïnée par Amasis. Toute cette contrée est extrémement sterile, soit pour sa secheresse, soit pour ses rochers. Il y a la ville de Garuënna autrefois Cyrene, & quelques autres le long de la mer. * Herodote, *li*. 4. ou *Melpomene*. Strabon, *li*. 17. Ptolomée, *li*. 4. *c*. 4. Pomponius Mela, *li*. 1. *c*. 8. Marmol, *li*. 6. *&c*.

BARCALON: nom du premier Ministre d'Etat du Royaume de Siam, dans l'Inde au delà du Golfe de Bengala. Outre le soin qu'il a des affaires du Roi, il juge aussi les procès entre les Marchands & les Etrangers, avec les Oyas, ou Juges ordinaires. * Ambassade du Chevalier de Chaumont. *SUP*.

BAR-CAPPARA, Rabbin qui a vécu dans le III. Siécle. Il composa un Ouvrage que les Juifs nomment *Tosaphta*, & dont ils se servent pour expliquer les choses difficiles de la *Misna*. * Genebrard, *in not. ad Chron*.

BARCELONNE, sur la mer Mediterranée, ville de Catalogne au Roi d'Espagne, avec titre de Comté, Port de mer, Cour Souveraine, Université, Inquisition, & Evêché suffragant de Tarragone. Elle est grande, riche, belle, bien fortifiée, & ancienne. Quelques Auteurs ont crû qu'Amilcar Barca Capitaine Carthaginois la fit bâtir environ 300. ans avant la naissance du Fils de Dieu. C'est celle que Ptolomée appelle Βαρκινὼν, saint Paulin *Barcinus*, Jornandes *Barcilona*, & les autres *Barcino* & *Barcelona*. Il y en a qui estiment, que Barcelonne a été République, & que c'est la ville que Pline nomme *Faventia*. Antonius Augustinus entre autres est de ce sentiment. Il rapporte cette Inscription ancienne *Col. F. I. A. Barc.* Qu'il explique ainsi, *Colonia Faventia Julia Augusta Barcino*. Quoi qu'il en soit, Barcelonne fut soûmise aux Romains, & puis dans le V. Siécle aux Wisigoths; & même leur premier Roi Ataulfe y fut assassiné en 415. comme je le dis ailleurs. Dans le VIII. Siécle les Sarasins s'étant établis en Espagne, y soûmirent Barcelonne comme une des villes qui leur étoit la plus importante pour la commodité de la mer. Les Espagnols se mirent en état de la leur enlever, mais ce fut inutilement, & cet honneur fut reservé aux François qui la prirent en 801. Charlemagne en donna le Gouvernement à Bera ou Bernard que Louïs *le Debonnaire* lui continua. Ces Gouverneurs étoient alors nommez Comtes; mais il n'y a eu des Proprietaires en cette ville que sous Charles *le Chauve* en 873. ou sous Charles *le Gros* en 884. Geofroi ou Wifred dit *le Velu* est le premier, mort vers l'an 914. Il laissa Miron décédé l'an 929. à qui Wifred II. ou Seniofrid son fils, ou selon d'autres son frere, succeda. Ce dernier mourut sans posterité l'an 967. Borel fils d'un autre Seniofrid Comte d'Urgel se fit declarer Comte de Barcelonne, comme le plus proche parent de Wifred II. Il mourut en 993. & il laissa Raimond I. dit Borel, à qui Berenguier Borel son fils succeda en 1017. Celui-ci mort en 1035. eut Raimond II. dit *le Vieux*, mort en 1076. lequel fût pere de Raimond III. Berenguier *le Jeune*, surnommé *Tête d'étoupes*. Ce dernier mort en 1082. laissa Raimond IV. & Arnoul qui fut Comte de Provence, par son mariage avec Douce fille & heritiere de Gilbert Comte de Provence. Il l'épousa vers l'an 1102. Raimond I. un des plus sages & des plus heureux Princes de son tems mourut le 14. Juillet de l'an 1130. & il laissa entre autres enfans Raimond V. qui devint Roi d'Aragon par son mariage avec Petronille fille unique de Ramir II. dit *le Moine* Roi d'Aragon, qu'il épousa l'onzieme Août de l'an 1137. Après cela le Comté de Barcelonne, auquel celui de Catalogne étoit uni, fit un même Etat avec l'Aragon, parce que Raimond V. laissa Alphonse dont la posterité a regné dans ce même Etat. Il feroit inutile d'en raporter la succession, puisque je l'ai déja fait en parlant d'Aragon, où j'ai remarqué qu'après la mort du Roi Jean I. en 1395. ces Etats furent usurpez par son frere puîné Martin, au préjudice d'Ioland sa fille mariée en 1400. à Louïs II. Roi de Naples, &c. Ceux de Barcelonne n'approuverent pas la manie des Aragonois, qui ne vouloient point de Princes étrangers; & s'étant gouvernez quelque tems en République, ils appellerent les Princes de la Maison d'Anjou, par une célebre ambassade envoyée à René Roi de Naples, &c. Comte de Provence, pour le presser de venir faire valoir ses droits & prendre possession du Royaume d'Aragon. Jean d'Anjou Duc de Calabre fils du Roi René se mit en campagne, remporta divers avantages, & mourut à Barcelonne en 1470. Après cette mort, les Princes de la Maison d'Anjou ayant manqué en peu de tems, ceux de Barcelonne se virent contraints d'obeïr à Jean II. Roi d'Aragon. Cependant Charles du Maine ayant succedé au Roi René en 1480. nomma son héritier universel le Roi Louïs XI. à qui ce Testament fait l'an 1481. remettoit tous ses droits sur l'Aragon & le Comté de Barcelonne. Mais les guerres des François en Italie leur firent négliger ces droits, & l'Empereur Charles V. étoit si persuadé qu'ils étoient très-legitimes, que par le Traité de Crespi de l'an 1544. il en tira du Roi François I. une cession, quoi qu'il ne la pût pas faire. Les Catalans ayant secoué le joug des Espagnols, en 1640. & ayant appellé les François, ces derniers furent maîtres de Barcelonne jusqu'en 1652. que cette ville fut reprise durant les guerres civiles de France, après un siége de 16. mois. Barcelonne est située dans une plaine le long de la mer. Il y a l'ancienne ville, & la ville neuve, qui est séparée de l'autre par des murailles & par quelques portes. On a fermé l'une & l'autre d'une seconde muraille fortifiée de fossez à fond de cuve, de hauts remparts, & de quelques tours & bastions. L'Eglise Cathédrale est grande & belle, ornée de deux hautes tours. Il y a encore l'Eglise de Nôtre Dame de Pino une des principales, avec diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Les Palais de l'Evêque, du Gouverneur, de l'Inquisition, &c. sont très-magnifiques. La place de saint Michiel est des plus belles de la ville, les plus grandes ruës y aboutissent & elles sont toutes très-propres, ce qui est assez particulier en Espagne. Le Port est aussi très-commode, & rend la ville marchande. Il est d'un côté à l'abri des vents, à cause du mont Ivic, qui s'avance en mer en forme de promontoire, & de l'autre par un mole long d'environ trois cens pas, & revêtu d'un quai. Il a au bout le Phanal & une petite Forteresse où l'on a garnison. Nous avons le Catalogue des Evêques de Barcelonne dans le II. Volume d'*Hispania illustrata*. * Roderic de Tolede, *l*. 6. *de Reb. Hisp. c*. 3. Marinæus, *li* 9. Surita, *in Annal.* Tomich. *Hist. de Catal.* Stephanus Barellas, *Hist. de los Cond. de Barcel.* Denys-Jerôme Jorba, *excell de Barcel.* Du Pui, *Droits du Roi*. Merula, Nonius, Mariana, &c. Cherchez aussi Aragon.

Conciles de Barcelonne.

Le I. fut assemblé environ l'an 540. par sept Evêques, qui y firent plusieurs Canons, dont il ne nous en reste que dix. Il en fut tenu un autre, sous le regne de Ricarede, en 599. ou 603. selon les autres, dont il nous reste quatre Canons. Les deux premiers sont contre les Simoniaques, le troisiéme contre l'Ordination des Laïques, & le dernier contre les personnes qui se marioient, après avoir fait vœu de chasteté. Hugues Cardinal Legat du saint Siége en tint un l'an 1064. où les Loix des Goths furent abrogées.

BARCELONNE ou BARCELONNETE, *Barcelona* & *Villa Barcilona*, ville & vallée, autrefois de Provence, & aujourd'hui dans les Etats de Savoye. Elle fut bâtie en 1231. du tems de Raimond-Berenguier V. de ce nom Comte de Provence, qui lui fit donner le nom de Barcelonne en memoire de cette ville de Catalogne, d'où ses ayeux étoient venus en Provence. D'autres disent qu'on avoit déja commencé à bâtir cette ville sous le regne d'Idelfons ou Alphonse Comte de Provence, & qu'ayant été ruïnée durant les guerres, on ne fit que la rétablir sous Raimond V. Cette ville a été honorée par la naissance d'Hugues de saint Cher, Cardinal, de l'Ordre de saint Dominique, comme je le dis ailleurs. Voyez Nice.

BARCELOR, ville des Indes sur les côtes de Malabar, avec un Port assez commode, entre Goa qu'elle a au Septentrion & Mangalor au Midi. Barcelor a été autrefois aux Portugais, mais depuis les Hollandois la leur ont enlevée.

BARCELOS, sur la riviere de Cavado, *Celiobriga Celerinorum*, ville de Portugal avec titre de Duché. Elle est au dessous de Brague environ à une lieuë de l'embouchere du Cavado dans l'Ocean. Melchior di Pego a écrit en Portugais un Traité des Antiquitez de Barcelos, *Antiguidades de Barcellos*.

BAR-CEPHA. Cherchez Moïse Bar-cepha.

BAR-CHOCHEBAS, insigne imposteur Juif, dont le nom signifie *fils de l'astre*. Il vivoit dans le II. Siécle, & il se disoit être *l'étoile de Jacob* prédite dans les Ecritures, pour la délivrance de sa nation. Il trouva des Sectateurs, qui s'éleverent contre l'Empereur Adrien, environ l'an 130. sous pretexte du Temple de Jupiter que ce Prince avoit fait bâtir vis-à-vis de celui de Jerusalem. Durant cette revolte, ils exercerent des cruautez inouïes contre les Chrétiens qui ne vouloient pas favoriser des desseins qui eurent une issuë très-funeste. * Eusebe, *Hist. li*. 4. *c*. 6. S. Justin, *Ora. ad Antonin.* Voyez *Barcochab*.

BARCKIRE. Cherchez Barcshire.

BARCLAY, (Alexandre) Evêque suffragant du Diocese de Bath en Angleterre, sous le regne d'Henri VIII. & d'Edoüard VI. Il y a apparence qu'il étoit Ecossois. Pitseus estime qu'il nâquit en Angleterre, & qu'il étoit du Comté de Devon, où il fut Chapelain à Sainte Marie d'Oteri. Il prit l'habit parmi les Benedictins, d'où il passa dans l'Ordre de saint François; & enfin ayant été long-tems Aumônier de Thomas Cornitz Evêque, il fut suffragant de Bath. Il est different d'un autre Gilbert BARCLAY Evêque de Bath mort en 1581. qui étoit mort dès l'an 1452. sous le regne d'Edouard VI. Il a écrit divers Traitez & il en a traduit de Latin en Anglois. * Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Bathon*.

BARCLAY, (Guillaume) Jurisconsulte, étoit Ecossois & homme de qualité. Sa famille étoit des plus nobles & des plus anciennes de ce Royaume; & il avoit lui-même passé toute sa jeunesse à la Cour. Mais y ayant perdu son tems & son bien, & voyant son païs ruïné par les guerres civiles, il vint en France, où il se mit à étudier, quoi qu'à la 30. année de son âge. Il aprit le Droit à Bourges sous Cujas, & y fit en peu de tems un si grand profit, que surmontant toutes les difficultez, qui sont ordinairement bien de la peine dans une Science si épineuse, il se vit bien-tôt en état de la pouvoir enseigner. Et en effet, le P. de la Haye Jesuite son parent, l'ayant attiré en Lorraine, lui procura une Chaire de Professeur en Droit, dans l'Université de Pont-à-Mousson qu'on avoit fondée depuis peu. Ce fut vers l'an 1578. ou 79. Guillaume Barclay y fut estimé; & même le Duc de Lorraine l'honora d'une charge de Conseiller d'Etat. Il y devint amoureux d'une Démoiselle de la Maison de Malville, qu'il fit demander en mariage. On la lui accorda, mais comme on douta qu'il fut autant homme de qualité qu'il le disoit, il obtint de Jaques Roi d'Ecosse une attesta-tion,

tion, par laquelle ce Prince faisoit connoître que la Maison de Barclai étoit noble & ancienne, & qu'elle avoit des alliances dans les plus illustres de cet Etat. Ces Lettres sont dattées du 28. Mars 1582. Son mariage fut beni du Ciel, par la naissance d'un fils dont je parlerai dans la suite. Depuis, Guillaume Barclai ayant sû en 1603. que le Roi Jaques avoit succedé à la Couronne d'Angleterre à la Reine Elizabeth, il passa avec sa famille à Londres, esperant que ce changement de regne en aporteroit dans les affaires de la Religion. Les Protestans n'y vouloient pas souffrir les Catholiques, & Barclai étoit trop bon Catholique, pour le pouvoir long-tems cacher. Le Roi le reçût avec bonté, & le fit même son Conseiller d'Etat; mais ayant plus de vertu que d'ambition, il retourna en France. On lui fit avoir la premiere Chaire de Professeur Royal dans l'Université d'Angers, où il mourut vers l'an 1605. Il a écrit divers Ouvrages: *De potestate Papæ. De regno & regali potestate adversus Monarchomachas. In titulos Pandectarum de rebus creditis & de Jurejurando.* * Philippe Thomasin, *in vit. doct.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. imag. illust.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

BARCLAY, (Jean) fils de Guillaume, nâquit en France, lorsque son pere y étoit Professeur en Droit. Il l'éleva avec beaucoup de soin, & trouva en lui de si belles inclinations pour les Lettres, qu'elles surpassoient les souhaits de ce bon pere. Aussi l'ayant mené avec lui en 1603. dans le voyage qu'il fit en Angleterre, y publia un si beau Poëme sur le couronnement du Roi Jaques, que ce Prince en étant charmé voulut retenir ce jeune homme dans sa Cour. Mais Guillaume Barclai craignant que les sentimens des Protestans ne fissent trop d'impression sur l'esprit de son fils, le ramena avec lui en France. Après la mort de ce savant Jurisconsulte, Jean Barclai retourna en Angleterre, où le Roi Jaques lui donna des emplois considerables. On dit même que Barclai eut beaucoup de part à un Ouvrage que ce Prince publia & qui est intitulé: *Funiculus triplex & Cuniculus triplex.* Ce qui a persuadé à divers Auteurs que ses sentimens n'étoient point aussi orthodoxes, que ceux de son pere. Il assûre pourtant qu'ils ont été toûjours très-purs, & que la fréquentation des Protestans ne devint point contagieuse à sa créance. Quoi qu'il en soit, Barclai s'étant formé sur le stile de Petrone composa alors son *Satiricon Euphormionis* en II. Livres, qui lui aquit beaucoup de réputation. Mais n'étant pas satisfait en Angleterre, soit que ce fût par un principe de conscience, ou par mécontentement, il revint en France, & de là il passa à Rome sous le Pontificat du Pape Paul V. Sa réputation l'avoit dévancé dans cette ville, & il trouva d'abord d'illustres protecteurs, & entre autres le Cardinal Maffée Barberin, qui fut depuis Pape sous le nom d'Urbain VIII. Paul V. lui fit du bien, ce que Gregoire XV. son successeur continua. Cependant Barclai étoit extrêmement particulier & mélancolique. Il avoit un beau jardin dans sa maison, & s'y occupoit l'après midi à cultiver des fleurs. Il passoit le matin dans son cabinet, & ne voyoit presque personne. Ce fut en ce tems qu'il publia sa *Parænesis ad Sectarios*; mais comme cette sorte d'occupation doit être celle d'un Théologien, Barclai, qui ne l'étoit point, n'y reüssit pas trop bien. Il aquit plus de gloire par son Argenis. Il avoit publié à Londres un Traité intitulé *Icon animorum*, & un Recueuil de Poësies en III. Livres. On attendoit d'autres pieces de sa façon, quand il mourut de la pierre, le 12. Août de l'an 1621. Barclai s'étoit marié à Paris & il laissa un fils à qui le Pape Urbain VIII. donna depuis des benefices & des emplois considerables. * Imperialis, *in Musæo Histor.* Thomasin, *in vit. illust. viror.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. illust. c.* 17. *&c.* [Cet article a été retouché sur la Critique de *M. Bayle.*]

BAR-COCHAB, ou Bar-cochebas, ou Ben-cochab, fameux Imposteur qui se disoit le Messie, du tems que l'Empereur Adrien fit rebâtir la ville de Jerusalem, en 132. Ce nom signifie en Hebreu, *enfant de l'étoile:* & il le prit, faisant allusion à la prophetie qui dit, qu'une étoile naîtra de Jacob, *orietur stella ex Jacob*, (Num. 27.) Il fortifia la ville de Bethoron, entre Cesarée & Diospolis, & se rendit maître de 50. Forteresses de la Judée, & de 980. villages; exerçant mille cruautez contre les Chrétiens. Il eut un grand nombre de Sectateurs, à la faveur d'Akiba, célebre Rabbin qui l'autorisoit; & il fut Chef des Juifs, qui cherchoient tous les moyens de se revolter, parce qu'ils ne pouvoient souffrir les abominations qu'ils voyoient dans leur ville: car l'Empereur Adrien y avoit élevé un Temple à Jupiter, dans le lieu où étoit auparavant le Temple du vrai Dieu, bâti par Salomon: il avoit mis sa statuë dans le lieu appellé le Saint des Saints: il avoit dédié un Temple à Venus, sur le Sepulcre de Jesus-Christ, & sur la Creche de Bethléem. Adrien envoya Julius Servus avec une puissante armée pour appaiser cette sedition, & vint ensuite lui-même assieger Bethoron, qu'il prit après trois ans & demi de siege. Ben-cochab y fut tué, & les Thalmudistes rapportent qu'en le cherchant parmi les morts on vit un gros serpent entortillé autour de son cou. La puissance des Juifs fut entierement abatuë dans cette derniere guerre, car il y en eut environ cinq cens quatre-vingts mille de tuez, outre une infinité d'autres qui perirent par la faim, la maladie, & le feu. Ben-cochab fut depuis appellé Bar-cozbah, c'est-à-dire, *fils de mensonge.* * Christian. Matthias, *in Æl. Adriano.* P. Pezron, *Antiquité des Tems. SUP.*

BARCSHIRE ou Barkshire, *Bercheria*, petite Province d'Angleterre avec titre de Comté. Elle est le long de la Tamise vers Oxfort.

BARD, (Pierre) natif du Diocese de Tournai en Flandres, Religieux de l'Ordre des Celestins, fut fort aimé du Roi Louïs XII. qui se servoit de son conseil, & se confessoit même à lui. Ce Prince lui offrit un Evêché, que le P. Bard refusa par un sentiment d'humilité. Le Cardinal d'Amboise, & plusieurs personnes illustres le considererent beaucoup., à cause de sa science & de ses vertus. Après avoir été Provincial General de son Ordre, il mourut à Paris l'an 1535. en reputation de sainteté. * Histoire des Celestins, *Ms. in Biblioth. Paris. SUP.*

BARDANES, qu'on surnomma *le Turc*, étoit Général des troupes de l'Empire d'Orient, & voulut se mettre sur le throne sous l'Empire d'Irene. On dit qu'un Solitaire lui conseilla de changer de dessein, & de ne persister plus dans une pensée, qui lui coûteroit les biens & les yeux. Nonobstant cela, Bardanes fut proclamé Empereur par l'armée qu'il commandoit; mais comme il savoit que Nicephore Patrice & Intendant des Finances s'étoit déja mis la couronne sur la tête, il refusa cet honneur & fut même se confiner dans un Monastere, où le même Nicephore lui fit crever les yeux vers l'an 803. craignant qu'il ne se repentît d'avoir refusé l'Empire. * Théophanes, *Misc. li.* 24. *c.* 25. Cedrene, *in Nic.*

BARDANES. Cherchez Philippicus Bardanes.

BARDAS, Patrice de Constantinople dans le IX. Siécle. Il fut fait César en 854. par l'Empereur Michel III. surnommé *le Beuveur*, qui étoit fils de sa sœur Théodore, Princesse de grande pieté. Bardas, qui étoit impie, conseilla à ce Prince de chasser sa mere; ce qu'il fit, & le porta à toute sorte de crimes & de débauches. Son exemple l'y poussoit encore davantage, car Bardas chassa son épouse légitime, en prit une qui ne l'étoit pas, & menoit une vie scandaleuse. Aussi saint Ignace Patriarche de Constantinople l'en reprit avec severité, & lui réfusa même l'entrée de l'Eglise un jour des Rois. C'est ce qui fut la cause de l'exil de ce grand Prélat, que Bardas fit traiter de la maniere du monde la plus ignominieuse & la plus cruelle, sans respect pour son caractere, & pour son mérite. Pour s'en mieux venger, il fit mettre Photius Laïque sur le Siége de S. Ignace, & par cet attentat il fut la source malheureuse du Schisme de l'Eglise Gréque. Quelques Auteurs ont écrit que S. Pierre les larmes aux yeux le fit voir à cet impie, & qu'il le menaça de la justice du Ciel. Et en effet, Michel son néveu, qui l'avoit élevé à la dignité de César, le fit assassiner l'an 866. * Curopalate, Zonaras, Nicetas, & Glicas.

BARDAS, Armenien de nation qui n'a été considerable que pour avoir été le pere de l'Empereur Leon *l'Armenien.*

BARDAS, dont il est parlé dans la vie de S. Théodore Studite, qui étoit proche parent de l'Empereur Leon *l'Armenien* & commandoit une armée en Orient. C'étoit un scélerat, qui persecutoit les Catholiques, & qui souscrivoit à tous les sentimens des Iconomaques. Vers l'an 818. il se trouva malade à l'extremité dans Smyrne, où le même Théodore étoit prisonnier pour avoir parlé courageusement en faveur des saintes images. Un Catholique domestique de Bardas lui conseilla d'avoir recours aux priéres de ce saint homme. Bardas le fit, & promit de renoncer à ses erreurs. Sur cette promesse, Théodore lui obtint la santé. Mais étant retombé dans ses erreurs, il se vit attaqué du même mal qu'il avoit auparavant, & mourut en un instant. * Michel Studita, *in vita Theod.*

BARDAS, dit *Sclere*, Empereur, qui étant Capitaine sous Jean Zimisces aquit beaucoup de reputation. Il étoit ambitieux, hardi, & entreprenant. Après la mort du même Jean en 975 il crût qu'il ne lui feroit pas difficile de s'élever contre Basile II & Constantin *le Jeune* Porphyrogenete. Et en effet, quelque tems après, ayant fait son parti & pris des mesures pour reüssir dans ses desseins, il se fit proclamer Empereur par les troupes. Basile II. quoi que jeune, donna des ordres, pour ruïner les prétentions de cet ambitieux, & fit partir Phocas pour le combattre. Ce dernier, qui n'étoit pas moins ambitieux, défit Bardas vers l'an 886. & quelque tems après se revolta lui-même, comme je le dis ailleurs. * Curopalate, Zonaras, &c.

BARDAXI, (Ibandus) Jurisconsulte d'Aragon vers l'an 1590. qui est le même qui a composé *Commentaria in Foros Aragoniæ, &c.* Consultez les Auteurs citez après Joseph Bardaxi.

BARDAXI, (Joseph) natif de Saragosse en Espagne, Religieux de l'Ordre des Carmes, a exercé l'Office de Théologal dans l'Eglise Cathédrale de Gironne, & a fait imprimer des Sermons de sa façon. Il est mort en 1626. * Vincenzio Blasco de Lanuza, *Hist. Eccl. Arag. li.* 5. *c.* 44. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BARDES, Poëtes & Musiciens des anciens Gaulois. Ils composoient des Vers à la louange des personnes illustres; & on dit qu'ils furent ainsi nommez de Bardus I. cinquiéme Roi des Gaules, qui s'adonnoit avec plaisir à cet exercice. Diodore de Sicile ajoûte qu'ils étoient en si grande véneration parmi le peuple, que leur chant arrêtoit la fureur des gens de guerre. On croit que ces Bardes habitoient sur cette montagne du païs Auxois en Bourgogne, qu'on appelle encore Mont-Bard ou Mont-Barri, & en Latin, *Mons-Bardorum.* * Berose, supposé par Annius de Viterbe, *li.* 6. Ammian Marcellin, *li.* 15. Strabon, *li.* 4. Diodore, *li.* 5. Chassanée, *in Catal. gloriæ Mundi, part.* 12. Dupleix, *aux Mem. des Gaules, li.* 1. *c.* 16.

BARDESANES, Heréfiarque Syrien, vivoit en Mesopotamie, dans le II. Siécle. Il fut d'abord disciple de Valentin; mais ensuite détrompé des imaginations de cet Heréfiarque, il écrivit non seulement contre lui, mais encore contre les Marcionites & les autres Sectes de son tems. Mais depuis il tomba malheureusement dans les mêmes erreurs, qu'il avoit réfutées. S. Epiphane le compare à un navire chargé de marchandises précieuses, lequel après avoir fait un heureux voyage, échouë au port. Apollonius de Chalcedoine, qui étoit Maître de Marc-Aurele en Philosophie & le premier entre les Stoïciens de son tems, fit tout ce qu'il pût pour faire apostasier Bardésanes, qui résista courageusement à ses sollicitations, & composa même divers Traitez pour défendre la doctrine, qu'on lui vouloit faire abandonner. S. Jerôme admire un Ouvrage, qu'il avoit composé contre Abydas Astronome, *de la Destinée*, & qu'il avoit dédié

dédié à Marc-Antonin. Mais la fin ne répondit pas à ces beaux commencemens. Outre les erreurs de Valentin, qu'il défendit sur la fin de sa vie, il enseigna que les morts ne ressusciteroient point. Il laissa des Sectateurs nommez Bardésanistes, qui inventerent de nouvelles erreurs; & un fils appellé Hermonius, qui composa plusieurs Livres que S. Ephrem d'Edesse a réfutez. * S. Jerôme *in Cat. c.* 33. Eusebe, *Hist. li.* 4. *c. ult.* S. Epiphane, *hær.* 56. S. Augustin, *de hær. c.* 35. Baronius, *A.C.* 175.

BARDESANES, de Babylone, a vêcu dans le III. Siécle. Il composa du tems d'Alexandre Severe un Traité des Brachmanes & des Gymnosophistes, Philosophes des Indiens. * Porphyre, *li.* 4. *de abstin.* S. Jerôme, *li.* 2. *adver. Jovini.*

BARDESEY. Cherchez Andro.

BARDIN, (Pierre) de l'Academie Françoise, nâquit l'an 1590. dans la ville de Rouën, Capitale de la Normandie, de parens qui le laisserent plus avantageusement partagé des biens de l'esprit, que de ceux de la fortune. Il fit ses premieres études chez les Jesuites, & dès ce tems-là ses Maîtres jugerent qu'il feroit un homme extraordinaire; mais ses actions & ses ouvrages firent connoître depuis, que l'on n'avoit pas conçû d'assez hautes esperances de lui. Il ne voulut pas étudier pour devenir savant, mais pour être plus honnête homme, & il songea moins à enrichir sa memoire, qu'à polir sa raison, & à regler ses mœurs. Il étoit propre à toutes les disciplines, mais il s'adonna particulierement à la Philosophie & aux Mathematiques, avec un succès qui le fit admirer des plus habiles. Après avoir ramassé les plus belles pensées des Auteurs sacrez & profanes, il crût qu'il devoit en faire part au public. Il consacra son premier ouvrage à la gloire de Dieu, par la Paraphrase de l'Ecclesiaste, qu'il composa, & à laquelle il donna le nom de *Pensées Morales.* Cet ouvrage ayant été reçû du Public avec un applaudissement géneral, cela lui donna courage d'en faire un autre, qui fut la premiere & la seconde Partie du *Lycée*, dans lesquelles formant un honnête homme, il fit sa peinture sans y penser. Il travailloit à la troisiéme Partie, lorsqu'il perit malheureusement à l'âge de quarante-deux ans. Il avoit conduit Monsieur d'Humiéres dans sa jeunesse, & depuis il étoit demeuré auprès de lui, pour l'assister de son conseil dans ses plus importantes affaires. Voyant ce Seigneur en danger de se noyer, il accourut pour le secourir, sans considerer le peril où il s'exposoit; & dans cet empressement il perdit la force & l'haleine, de sorte qu'il ne pût résister à l'impetuosité de l'eau, laquelle tournoyant en cet endroit, & y faisant comme un goufre, l'emporta au fond sans qu'on le pût secourir. Huit jours avant sa mort, il avoit parlé dans l'Academie, & son esprit s'étoit élevé si haut, qu'on pouvoit juger dès lors qu'il commençoit à se détacher de la terre par quelque préssentiment secret de l'avenir. Monsieur Chapelain, par l'ordre de l'Academie, lui fit cette belle Epitaphe:

Bardin repose en paix au creux de ce tombeau:
Un trépas avancé le ravit à la terre:
Le liquide Elément lui déclara la guerre,
Et de ses plus beaux jours éteignit le flambeau:
Mais son esprit exempt des outrages de l'onde,
S'envola glorieux loin des peines du monde;
Au Palais immortel de la felicité.
Il eut pour but l'honneur, le savoir pour partage;
Et quand au fond des eaux il fut précipité,
Les vertus avec lui firent toutes naufrage.

Ceux qui ont connu cet Academicien, lui rendent des témoignages fort honorables, & disent que sa conversation étoit douce, & qu'il savoit si bien temperer la severité de sa vertu, qu'elle n'étoit fâcheuse à personne. Bien que sa fortune fût au dessous de son merite, il la trouva assez relevée; & pour la rendre meilleure, il ne fit aucune de ces diligences serviles que la coûtume rend presque honorables. La beauté de son esprit paroît dans celle de ses pensées & de son stile, qui peut-être n'a point d'autre défaut que d'être un peu trop diffus. On parle de quelques autres Ouvrages de lui, comme sont *Le Grand Chambellan de France, dedié au Duc de Chevreuse*, & imprimé à Paris chez Du Val, l'an 1623. *Un Livre dédié au Roi*; & *une Lettre assez longue sur la possession des Religieuses de Loudun.* Il avoit résolu d'intituler son Lycée *l'Honnête homme*, & il se plaignoit que Monsieur Faret, à qui il avoit communiqué son dessein, l'avoit prévenu, & s'étoit servi de ce titre. * Paul Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise. SUP.*

BARDUS I. de ce nom, cinquiéme Roi des anciens Gaulois. Il regnoit du tems d'Atalius Roi des Assyriens, environ l'an 2140. du Monde. Il aimoit extrémement la Musique & la Poësie, & pour cela il établit des personnes qui en faisoient profession, & qui furent nommez Bardes. Ce sont ces Poëtes & Musiciens des Gaulois dont j'ai déja parlé. BARDUS II. autre Roi des Gaulois a vêcu long-tems après le premier. Dupleix parle de l'un & de l'autre, dans les Memoires des Gaules, où il cite le Berose supposé par Annius de Viterbe.

BARDUS, (Jerôme) de Florence, Religieux Camaldule, vivoit sur la fin du XVI. Siécle. Il écrivit une Chronique qu'il finit en 1580.

BAREYT, ville de la Franconie, est la résidence ordinaire du Marquis de Brandebourg, de la branche de Culembach. Elle n'est pas grande, mais elle est belle & bien bâtie, & dans un fort beau païs de chasse. Le Château du Prince est commode, & accompagné de tout ce qui peut contribuer aux délices d'une Cour, qui est des plus polies d'Allemagne, principalement depuis son second mariage avec la Princesse de Wirtemberg. *SUP.*

BARGATES, fameux Persan, qui étant comme le grand Chambellan du Mage Smerdès, & ayant en son pouvoir toutes les clefs du Palais, donna aisément entrée aux Conjurez, du nombre desquels il étoit, dans la chambre du Mage, qu'ils trouverent couché avec une de ses Maîtresses. Il avoit auparavant détourné toutes les armes avec lesquelles il auroit pû se défendre, & ainsi il leur fut aisé de venir à bout du dessein qu'ils avoient de s'en défaire. * Ctesias. *SUP.*

BARGEMON ou BARJAMON, *Bargemonum* & *Barjamonum*, petite ville de France en Provence, à cinq lieuës de la mer, dans le Diocese de Frejus & la Viguerie de Draguignan. Ce fut autrefois un des Appanages qu'on donnoit aux cadets de la Maison des Comtes de Provence, comme il est facile de le prouver par diverses Chartres que Pierre du Pui avoit tirées des Monasteres de Cluni, de S. Victor, & d'ailleurs, & qui sont dans la Bibliotheque du Roi. Le Pape Gregoire VII. fait mention de Bargemon dans une Bulle de 1084. adressée à Richard Abbé de S. Victor lez Marseille, le même qui fut fait Cardinal par Alexandre II. & non pas, comme quelques-uns l'ont crû, à Hugues qui étoit mort en 1080. & qui n'avoit été Abbé que durant trois ou quatre mois. Ce qui témoigne que cette ville est assez ancienne. Il en est aussi parlé dans une autre Bulle de Pascal II. donnée l'an 1114. à Othon aussi Abbé du même Monastere de S. Victor; & rapportée par les Sieurs de Sainte Marthe dans le IV. Volume de la France Chrétienne, & par d'autres. Jean de Nostradamus dans son Traité des Poëtes Provençaux parle de Guillaume ou GUILLEM DE BARGEMON un des plus galans Poëtes de la Cour de Raimond-Beranguier V. du nom Comte de Provence. Il mourut depuis extrémement âgé vers l'an 1285. dans le Royaume de Naples où il étoit allé pour le service du Roi Charles I. son Prince. Bargemon est située sur une colline fertile, couverte de vignes & d'oliviers, & entourée de montagnes. Son nom signifie doublement Montagne. Car *Barg* & *Berg* veut dire Mont, & le nom de Berger tire sa source de ce mot Celtique. Il y a apparence que ceux qui voulurent expliquer celui de *Berg* par *Mont* firent le nom de *Bargemon.* Quoi qu'il en soit, elle est célebre par une Image miraculeuse de Nôtre-Dame de Montaigu, dans une Eglise servie par les Augustins Déchaussez. C'est un présent que fit à sa patrie le Pere Sebastien Gache Religieux du Tiers Ordre de S. François, qui mourut à Lyon le 8. Octobre de l'an 1641. Il avoit aporté cette Image des Païs-Bas, où il avoit été envoyé auprès de l'Archiduchesse Claire Eugenie. Le Pere Louïs Silvecane du même Ordre des Augustins Déchaussez a publié l'Histoire de cette Image miraculeuse.

On joint ordinairement à Bargemon FAVAS ou FAVARS, qui fut ruïné par les Sarrasins dans le huitiéme Siécle, au même tems que S. Porcaire Abbé de S. Honoré de Lerins, & ses Moines furent martyrisez par ces Barbares. Ou plûtôt dans le neuviéme Siécle par les courses que les mêmes Sarrasins faisoient de leur forteresse de Fraxinet, dont Baronius, Sigebert, & Luitprand parlent si souvent, & qui n'en est éloignée que de cinq ou six lieuës. Les Historiens du XVII. Siécle sont en peine de savoir, où étoit cette célebre retraite des Infideles nommée *Fraxinetum*; elle étoit en Provence, dans le Diocese de Frejus, près du Golphe de Grimaud & au même lieu qui est nommé aujourd'hui la Garde du Frainet, en Latin *Guarda Fraxineti.* C'est un bourg entouré de bois que ceux du païs nomment *Maures*, pour marquer que ce fut la retraite des Sarrasins, que Guillaume I. Comte de Provence chassa entierement vers l'an 980. auquel il ruïna leur retraite du Fraxinet. Il est fait mention de Favas dans les Archives du Monastere de Cluni de l'an 1015. du tems que S. Odilon Abbé du même Monastere fut appellé à Lerins. Quelques Inscriptions, & des tombeaux qu'on a trouvez avec les pieces de monnoye, & les vases que les Païens mettoient dans les Sepulcres, marquent son ancienneté. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Guesnay, *Cassian. Illust. li.* 2.

BAR-GIORAS, c'est-à-dire, *fils de Gioras*, étoit ce brave & vaillant Capitaine Jean, qui défendoit vigoureusement la ville de Jerusalem, lorsqu'elle fut assiegee par Titus. Ainsi il faut corriger Xiphilin en la vie de Vespasien, où il y a *Bar-phoras* au lieu de *Bar-gioras.* * Joseph. *SUP.*

BAR-HADBSCIABA, Ecrivain Syrien, a composé, selon Ebed Jesu dans son Catalogue, des Disputes touchant les fausses Religions, une Histoire Ecclesiastique, & des Commentaires sur les Pseaumes & sur l'Evangile de S. Marc. *SUP.*

BARI, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché, qui a pour suffragans Bitunto, Malfetta, Giovenazzo, Ruvo, Conversano, Monervivo, Puligano, Lavello, & Bitetti. Elle est sur la mer Adriatique, capitale d'une petite Province dite la *Terre de Bari.* Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Barum*, *Barium*, *Bario*, & *Baretum.* C'est une ville très-ancienne, dont Strabon, Pline, & Ptolomée ont fait mention. Tacite en parle aussi, & Horace, *li.* 1. *Sat.* 5. Bari a été soûmise aux Romains, & après la décadence de l'Empire elle s'est souvent vûe au pouvoir des Sarrasins & des autres Barbares. Depuis, les Grecs s'en rendirent les maîtres, & elle souffrit beaucoup au commencement de l'onziéme Siécle, sous l'Empire de Basile. Vers l'an 1009. Meles Duc de Bari fit soûlever la Pouille & la Calabre contre les Grecs. Elle a eu ensuite des Ducs particuliers, & a reconnu les Rois de Naples. Ils étoient sacrez en cette ville, aussi bien que ceux de Sicile, dans l'Eglise de S. Nicolas. Le corps de ce S. Evêque de Myre y fut apporté vers l'an 1087. lorsque la Lycie fut ravagée par les Barbares. Bari est une jolie ville, bien peuplée, assez marchande, & dans un terroir extrémement fertile. Elle donne son nom à la Province dite TERRE DE BARI, qui fait partie de la Pouille, que les Anciens ont nommée *Appulia Peucetia.* Cette Province est le long du Golphe de Venise entre la Terre d'Otrante & la Basilicate. Outre la ville capitale, elle a Trani, Ruvo, Malfetta, Giovenazzo, Andria, Altamura, &c. * Pline, *li.* 5. *c.* 11. Pomponius Mela, *li.* 2. Tacite, *li.* 6. Sigebert, *in Chron. ad an.* 1087. Leandre Alberti, *Descript. Ital.* &c.

Conciles de Bari.

Le Pape Urbain II. célebra le 1. Octobre de l'an 1098. un Concile

cile à Bari, où S. Anselme de Cantorbie disputa contre les Grecs. Il s'agissoit de l'union de l'Eglise Greque avec la Latine, & ce Saint y parla savamment de la procession du Saint Esprit. Decio Carraccioli y assembla l'an 1607. un Concile Diocesain, & l'on y publia des Ordonnances Synodales qui ont été imprimées.

BARJAMON, ville. Cherchez Bargemon.

BAR-JESU Elymas, faux Prophete, que S. Paul rendit aveugle en la ville de Paphos dans l'Isle de Cypre, parce qu'il tâchoit de seduire l'esprit de Sergius Paulus Proconsul Romain, & de l'empêcher d'être Chrétien. Elymas est un mot Arabe, qui signifie *Mage*. * *Actor.* 13. Baron. *Ann.* 46. *SUP.*

BARJOLS, ville de France en Provence, avec Bailliage. Les Auteurs Latins la nomment *Barjolum*; elle est assez jolie, dans un terroir extrémement fertile & arrosé de divers ruisseaux. Barjols est dans le Diocese de Frejus, avec une Eglise Collegiale fondée depuis l'an 1060. par Raimbaud Archevêque d'Arles. Cette Eglise a eu autrefois le corps de S. Marcel Evêque de Die, dans une chasse d'argent. La ville ayant été prise le 6. jour du mois de Mars de l'an 1562. durant les fureurs de la guerre civile, les Protestans prirent la chasse & brûlerent les reliques de ce S. Evêque. Depuis, les troupes de la Ligue prirent encore Barjols le 14. Mai de l'an 1590. & ne la traiterent pas plus doucement que les autres. Robert Roi de Naples, &c. Comte de Provence, aima beaucoup cette ville, où il avoit été élevé, & en 1322. il la fit chef de Bailliage & y mit un Viguier. * Saxi, *Pontif. Arel.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* &c.

BARKASTED. Cherchez Bergamsteldt.

BARKINGE. Cherchez Adam Barkinge.

BARLAAM, Evêque de Gieraci dans la Calabre, vivoit dans le XIV. Siécle, vers l'an 1303. Il y a eu dans la même ville vers l'an 1340. un Evêque du même nom surnommé *de Seminaria*. Il y a apparence que ce dernier est Auteur de quelques Traitez que Bellarmin & d'autres attribuent au premier; savoir, *Epistolæ ad Græcos de unione cum Ecclesia Romana*, & *Processione Spiritus Sancti ex Patre & Filio. Ethica secundum Stoïcos*, &c. Ce dernier Traité est en deux Parties. Nous avons ces Ouvrages de Barlaam, dans la Bibliothéque des Peres & dans le VI. Volume des anciennes Leçons de Canisius. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in App. S.* Le Mire, *in Auct.* &c.

BARLAAM, Moine de S. Basile, & depuis Abbé de S. Sauveur de Constantinople, vivoit dans le XIV. Siécle vers l'an 1350. Il s'opposa aux erreurs de George Palamas Archevêque de Thessalonique, lequel soûtenoit que la lumiere que les Apôtres virent sur le Thabor, étoit une lumiere increéée, & par conséquent l'Essence Divine même. Cette doctrine fut approuvée dans un Conciliabule de quelques Grecs ignorans, assemblé à Constantinople l'an 1350. Le même Barlaam fut envoyé à Avignon au Pape Benoît XII. pour lui proposer de la part de l'Empereur Andronic, l'union entre l'Eglise Greque avec la Latine. Il a composé divers Ouvrages de l'Algebre, de l'Arithmetique, du tems auquel il faut célebrer la Fête de Pâques, & quelques autres dont divers Auteurs ont fait mention. Prateole ou Des Preaux, Stapleton, Gautier, &c. mettent Barlaam au nombre des Héretiques; mais il a toûjours eu des sentimens orthodoxes, comme Pontanus le fait voir, dans ses Notes sur l'Histoire de Cantacuzene, que les Curieux pourront consulter. Divers Auteurs du XVII. Siécle ont soûtenu que Barlaam vivoit du tems du Concile de Bâle, en 1430. mais apparemment ils n'avoient pas vû ce que Bocace a écrit lui-même de cet Abbé qui lui étoit contemporain en 1350. * Bocace, *in Præf. de orig. Deor.* Sponde, *A. C.* 1332. 39. & *seqq.* Gregoras, *li.* 11. Jean Cantacuzene, *li.* 2. Prateole, *de hær.* Stapleton, *li.* 2. *de magn. Eccl. Rom.* Pontanus, *in not. ad Cantac.* Vossius, *de Mathem.* &c.

BARLÆUS, ou *de Barle*, (Gaspar) Hollandois, grand Orateur & Poëte, dont le stile est plus élevé que pur, & les pensées plus sublimes que bien rangées. Nous avons de lui des Poëmes Heroïques, des Elegies, & autres Ouvrages. Il avoit été Ministre en Hollande avant le Synode de Dordrecht, & étoit du parti des Rémontrans. Depuis il fut Professeur en Philosophie, dans l'Ecole Illustre d'Amsterdam, lors qu'elle fut établie, y ayant été appellé avec J. G. Vossius.

BARLÆUS, (Melchior) d'Anvers, excellent Poëte, a vêcu en 1565. & 70. Il publia divers Poëmes ingenieux, *Brabantiados Lib. V. De diis Gentium Lib. II. Bucolica*, &c. Il étoit frere de Gaspar Barlæus aussi homme de Lettres. * Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

BARLAND ou BARLANDUS, (Adrien) natif d'un village de ce nom dans la Zelande, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étudia à Gand & à Louvain, où il enseigna depuis, & s'aquit beaucoup de réputation. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; *De Christiani hominis intuitione. Locorum veterum ac recentiorum Lib. III. Scholia in selectas Plinii epistolas, in Menandri carmina*, &c. Barlandus publia encore une Chronologie depuis le commencement du Monde jusqu'en 1532. l'Histoire des Ducs de Venise, des Comtes de Hollande, des Evêques d'Utrecht, &c. Il mourut en 1542. Consultez les Auteurs citez après Hubert Barland.

BARLAND, (Hubert) Médecin, natif d'un village de ce nom dans la Zelande dont il a porté le nom, vivoit en même tems qu'Adrien, en 1530. & eut part en l'estime d'Erasme. Il composa divers Traitez: *Velitatio Medica. De aquarum distillatione*, &c. Il traduisit aussi de Grec en Latin quelques pieces de S. Basile & de Galien, & il promettoit la traduction de tous les Médecins Arabes; mais il mourut trop tôt, pour pouvoir s'aquiter de ses promesses. * Erasme, *li.* 20. *Ep.* 101. Justus, *in Chron. Medic.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Med.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos.* &c.

BARLET ou Barleta, (Gabriel) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, a vêcu sur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1495. Il tiroit son nom de celui de sa patrie, qui étoit Barleta bourg du Royaume de Naples dans la Terre de Bari & sur la mer Adriatique. Ce Religieux a été un très-habile Prédicateur. On a publié sous son nom des Sermons, qui ont à la verité quelque chose de bon, mais dont les fausses plaisanteries, les quolibets, & le stile burlesque ne peuvent servir qu'à profaner les choses sacrées. Aussi Leander Alberti soûtient que ces Sermons ne sont pas de Gabriel Barleta, mais l'Ouvrage d'un ignorant qu'il avoit connu, & qui les publia sous le nom de cet excellent homme, pour leur aquerir quelque réputation. Divers Auteurs Protestans se sont servis de ces Sermons prétendus de Barleta, pour tourner en ridicules les Catholiques, & entre ceux-là Henri Etienne est des premiers, dans un Ouvrage qui a pour titre *Apologie pour Herodote.* * Leander Alberti, *de vir. illust. Domin.* & *Descr. Ital.* Serafin Razzi, *Huom. illust. Domin.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* &c.

BARLET. Cherchez Marin Barlet.

BARLOW, (Guillaume) Evêque Protestant de Chichester en Angleterre. Il se fit des amis à la Cour d'Henri VIII. qui lui procura l'Evêché de saint Asaph vers l'an 1535. Depuis il eut celui de Bath uni avec celui de Wells, mais comme il paroissoit trop partisan de la nouvelle Religion, il fut exilé sous le regne de Marie, & se retira en Allemagne. Quelque tems après ayant sû qu'Elizabeth étoit sur le throne, il revint en Angleterre, & on lui rendit l'Evêché de Chichester où il mourut en 1569. Il écrivit une Cosmographie & d'autres Ouvrages. * Balæus, *de Script. Brit.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Math.* Godwin, *de Episc. Angl.*

BARMACH, fameuse Montagne sur la côte de la Mer Caspie, dans le Schirvan ou Servan, qui est une des Provinces du Royaume de Perse. Elle a une hauteur extraordinaire, & elle pousse du haut de son sommet une grande roche fort droite & escarpée de tous côtez; ce qui lui a donné le nom de *Barmach*, c'est-à-dire, *doigt*, parce qu'elle paroît comme un doigt étendu pardessus les autres montagnes voisines. Il fait extrémement froid sur cette montagne, quoique dans la plaine, qui est au bas, l'air soit fort doux. Sur la croupe de la montagne, & au pié de la roche, on voit les restes de plusieurs Forteresses, dont la troisiéme paroît avoir été un Donjon pour servir de retraite. Les Perses croyent que ces Forts ont été bâtis par l'ordre d'Alexandre *le Grand*, qu'ils appellent *Iskander*, & que c'est Tamerlan qui les a démolis. C'étoit peut-être une des fortifications que les Anciens appelloient *Portæ Caspiæ*, dont on lit la description dans les Historiens Grecs & Latins. La roche pousse quelques arbres hors de ses fentes, qui portent des figues assez bonnes. * Olearius, *Voyage de Perse. SUP.*

BARME, (Roger) Président au Parlement de Paris, a vêcu sous le regne de Louïs XII. & de François I. Il étoit de Paris, & il fut si estimé dans le barreau qu'on le choisit pour être Avocat Général du Roi. En 1512. il fut Prevôt des Marchands de Paris. Depuis, le Roi Louïs XII. l'envoya Ambassadeur à Rome, & à son retour François I. lui donna l'office de Président au Mortier. Ce fut en 1517. & il mourut en 1523. ne laissant de Pernette de Barlai qu'une fille unique Marie de Barme femme du sieur de Vaudetar Conseiller au même Parlement. Le corps du Président Barme fut enterré dans l'Eglise de saint Martin des Champs dont il est consideré comme le restaurateur. Voyez l'Auteur des Antiquitez de ce Monastere & Blanchard en l'Histoire des Présidens du Parlement de Paris.

S. BARNABE', (Joseph) Disciple des Apôtres, étoit de l'Isle de Cypre, & demeuroit à Jerusalem. Ce fut vers l'an 33. ou 34. qu'il abandonna toutes choses pour devenir Disciple de Jesus crucifié. Il avoit un heritage très-considerable, dont il aporta le prix aux piez des Apôtres. Il fut envoyé à Antioche de Syrie, pour y gouverner l'Eglise; & comme il vit qu'il n'étoit pas suffisant de le faire tout seul, il fut chercher à Tarse S. Paul, qu'il eut ordre de suivre dans les voyages qu'il fit pour prêcher l'Evangile aux Gentils. Depuis il se sépara de ce S. Apôtre; & la Tradition dit, qu'il a fondé l'Eglise de Milan, & prêché dans la Ligurie. Le Martyrologe Romain dit aussi que S. Barnabé mourut pour la défense de la Foi dans l'Isle de Cypre sous l'Empire de Neron. Ce qu'on fixe ordinairement à l'onziéme jour de Juin de l'an 61. Son corps fut depuis trouvé sous l'Empire de Zenon l'an 485. avec l'Evangile de S. Matthieu sur la poitrine. Origene, Clement d'Alexandrie, & S. Jerôme attribuent à S. Barnabé une Epître; quoi qu'elle ne fut pas rangée parmi celles des Apôtres. On ne doute pas que celle, que nous avons, ne soit la même. Voyez le *P. H. Menard* sur cette Epître, & la nouvelle édition d'Amsterdam à la tête des *Peres Apostoliques.* Tertullien & quelques autres lui avoient attribué l'Epître de S. Paul aux Hebreux. * Actes des Apôtres, *c.* 4. 9. 11. 12. & *seq.* Tertullien, *de Pudic.* Origene, *li.* 3. *de Pr.* Clement d'Alexandrie, *li.* 2. & 5. *Strom.* S. Jerôme, *in Cat. c.* 6. Eusebe, Nicephore, Baronius, &c.

BARNABITES, Congregation des Clercs Reguliers de S. Paul, qui fut approuvée à Bologne, par le Pape Clement VII. l'an 1533. & par Paul III. en 1535. Jaques-Antoine Morigias & Barthelemi Ferrera de Milan, & François-Maria Zacharie de Cremone, commencerent à l'établir, étant instruits par un célebre Prédicateur nommé Seraphin, qui leur conseilla de lire assidûment les Epîtres de S. Paul, & pour cela ils prirent le nom de Clercs de S. Paul. On les appelle aussi Barnabites, ou parce qu'ils avoient grande dévotion à ce S. Barnabé, qui fonda l'Eglise de Milan, ou parce qu'ils firent leurs premiers exercices dans une Eglise de Chanoines Reguliers dédiée à ce Saint. Depuis, cette Congregation s'est beaucoup augmentée & a produit de grands hommes. Ils ont divers Colleges en Italie, & quelques-uns en France, Savoye, &c. * Sponde, *A. C.* 1533. *n.* 14. Le Mire, *de Congreg. Cleric.* &c.

BARNAGASSE, Royaume d'Afrique dans la haute Ethiopie, entre le fleuve du Nil & la Mer Rouge, le long de la côte d'Abex. Barva en est la ville capitale, & il y en a plusieurs autres, qui sont peu considerables. Le païs est vaste, mais peu peuplé. Les Gallanes & les

& les Turcs y ont très-souvent fait des courses. Pour les empêcher, le Vice-Roi de Barnagasse envoye un tribut annuel de mille onces d'or aux Turcs, qui ont Suaquen sur la mer Rouge.

BARNAVELD, que ceux des Païs-Bas nomment *Barnavelts Eyland*, Isle de la Mer Magellanique, près de la Terre des Feux & du Détroit de le Maire. Elle est aux Hollandois qui la découvrirent en 1616.

BARNEVELDT, ou Jean d'Olden-Barnefelt, Hollandois, a été célebre au commencement du XVII. Siécle. Il avoit rendu de très-bons services aux Etats des Provinces-Unies, & son trop grand zele pour la liberté publique lui fit des affaires avec le Prince d'Orange. Barneveldt étoit homme d'esprit, & avoit beaucoup travaillé pour l'établissement de la République. Henri *le Grand* estimoit sa conduite & sa bonne foi; Elizabeth Reine d'Angleterre en faisoit aussi état. On lui donne la gloire d'avoir dégagé les places de Briele, de Flessingue, & de Rammekens des mains des Anglois: ce qui fut un coup très-avantageux. Il avoit été employé dans les Ambassades, & dans les premieres charges de la Republique; & ces emplois lui avoient donné une très-grande experience des affaires. En 1609. il avoit fortement conseillé la Trêve, qui se conclût pour 12. ans entre l'Archiduc & les Etats, & depuis il agit si bien que ces derniers ne prirent point de part à la guerre de Boheme. Maurice Prince d'Orange, qui souhaitoit que les Provinces-Unies continuassent la guerre, parce qu'elle servoit à sa fortune, en conçût du chagrin contre Barneveldt. Arminius & Gomar Ministres Protestans avoient des sentimens differens touchant la Prédestination. Le premier fit un parti de ceux qu'on nomma *Remontrans*, & Gomar fut le Chef des *Contre-Remontrans*. Ces deux partis troublerent la tranquillité des Provinces. Barneveldt se declara pour les premiers, qui ne demandoient que d'être soufferts; & le Prince d'Orange fut pour les autres, qui ne les vouloient pas souffrir. Le Prince se trouvant le plus fort fit tenir en 1618. & 19. le Synode de Dordrecht, où les Arminiens furent condamnez. Barneveldt ayant été pris, eût la tête coupée à l'âge de 72. ans, accusé d'avoir voulu livrer le païs aux Espagnols, quoi qu'il le niât constamment, & qu'on n'en trouvât pas de preuve dans ses papiers. Ce fut le 13. jour de Mai de l'an 1619. Un de ses enfans essaya ensuite vainement de faire assassiner le Prince Maurice, & fut condamné de tout le monde. * Leutichius, *lib.* 5. Thuldenus, *Hist. nost. temp. li.* 1. Parival, *Hist. de ce Siécle, li.* 2. *&c.* Du Maurier, *Mémoires*, &c.

BARNIME I. surnommé *le Bon*, fils de Boguslas II. Duc de la Pomeranie Citerieure, succeda à son frere Boguslas III. Il bâtit deux Villes, & fonda quelques Monasteres, assignant la ville de Colberg à l'Eglise de Carmin. Ayant quelque differend pour la Marche avec Jean I. Electeur de Brandebourg, il lui declara la guerre, à laquelle la paix succeda bien-tôt après. Le Duc, pour l'affermir, donna en mariage sa fille Hedwige à l'Electeur l'an 1287. Il eut trois fils, dont les deux derniers furent *Othon*, d'où est sortie la branche de Stetin; & *Boguslas IV.* qui a produit celle de Wolgast. L'aîné, qui succéda à son pere, fut *Barnime II.* à qui Mistevon son cousin avoit donné les terres qu'il possedoit dans la Pomeranie Ulterieure; mais les Polonois s'opposerent à cette donation. Il fut tué l'an 1285. par Moreavitz qui le surprit en adultere, & il ne laissa qu'une fille. Barnime III. dit *le Grand*, son neveu, fils d'Othon son frere, lui succeda, & fit la guerre à Louïs Electeur de Brandebourg, sur lequel il eut de l'avantage en plusieurs rencontres. Mais ils s'accorderent enfin, à condition que la famille des Ducs de Pomeranie venant à faillir, le païs seroit aquis à celle de Brandebourg. Il y a eu jusques à dix Barnimes Ducs de Pomeranie, dont la suite se peut voir dans le Recueuil Genealogique de Jaques Spener. *SUP.*

BARO, femme savante qui s'adonnoit anciennement à la Philosophie, selon le sentiment de Suidas; d'où vient que de son tems, & même depuis, on avoit accoûtumé d'appeller de son nom, comme par mépris, les Philosophes ignorans, c'est-à-dire, qui raisonnoient comme des femmes. Au contraire, dans la suite des tems le nom de *Baro* ou de *Baron* a eu un usage tout contraire, signifiant un homme d'autorité. *SUP.*

BARO, (Balthazar) de l'Academie Françoise, étoit de Valence en Dauphiné. En sa jeunesse il fut Secretaire d'Honoré d'Urfé, lequel étant mort comme il achevoit la quatriéme partie de l'Astrée, Baro la fit imprimer & composa la V. sur ses mémoires. Depuis il se maria à Paris, fut fait Gentilhomme de Mademoiselle, & est mort âgé d'environ cinquante ans, vers l'an 1639. Sur la fin de sa vie il avoit obtenu deux Offices de nouvelle création, l'un de Procureur du Roi au Presidial établi à Valence l'an 1535 & l'autre de Thresorier de France à Montpellier. * Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise.*

BAROCHE, ville de la Province de Guzurate, ou Royaume de Cambaye, dans l'Empire du Grand Mogol. Elle est renommée à cause de sa riviere qui a une proprieté particuliere pour blanchir les Toiles; & on y en apporte pour cet effet de tous les endroits de l'Empire du Grand Mogol. Les Anglois y ont un fort beau logis, où demeure leur Président. Il y a quantité de Paons aux environs de Baroche: on les voit le long du jour par troupes dans les champs, & la nuit ils se perchent sur les arbres. Il est difficile de les approcher le jour, parce que s'ils découvrent le Chasseur, ils fuyent devant lui plus vîte que la perdrix, & enfilent des broussailles, où il est impossible de les suivre. Ainsi on ne peut bien les prendre que la nuit, & voici l'artifice dont on se sert. On s'approche de l'arbre avec une espece de banniere, où l'on a peint des paons au naturel, de chaque côté. Au haut du bâton il y a deux chandelles allumées, dont la lumiere surprenant le paon, fait qu'il allonge le cou jusques sur le bout du bâton, où il y a une corde à nœud coulant, que celui qui tient la banniere tire, quand il voit que le paon y a mis le cou. * Tavernier, *Voyage des Indes.* *SUP.*

BARON, qualité ancienne & honorable parmi la Noblesse, mais particulierement en France & en Allemagne. Quelques-uns croyent que ce nom a été tiré du mot Latin *vir*: car comme Baron signifie une personne illustre en vertu & en naissance, de même *vir* signifie un homme de courage & séparé du commun par sa vertu. Ce titre a été pris diversement selon la difference des tems & des lieux. Par les Barons, on entendoit anciennement en France tous les Vassaux qui relevoient immédiatement du Roi; & ainsi ce mot comprenoit indifferemment les Ducs, les Marquis, les Comtes, & autres Seigneurs: ce qui se voit dans Aimoin, & quelques autres Historiens, qui introduisent quelquefois le Roi parlant aux Seigneurs de sa suite, & qui les voulant exhorter à quelque action d'honneur, commence par ces mots, *Mes Barons.* Quand les Espagnols parlent de quelques personnes illustres, ils les appellent Barons, ou *Varones*, prononçant souvent le B par l'V consone, de même que les Gascons. Il n'y a que les Italiens qui prennent assez souvent le mot de Baron pour un vagabond, qui est proprement un faineant & un gueux. Mais pour restreindre le nom de Baron à sa propre & ordinaire signification, il n'est à présent que pour le degré de Noblesse qui vient après les Ducs, les Marquis, les Comtes, & les Vicomtes: bien qu'il y ait d'anciens Barons en Allemagne & en France, qui ne voudroient pas changer leur titre de Baron pour celui de nouveau Comte, & qui ne cederoient pas même en des actions publiques ni à des Comtes, ni à des Marquis. Let Barons sont fort considerez en Angleterre, & sont *Lords* ou Seigneurs de la maison haute, soit par le droit de naissance; comme anciens feudataires du Royaume, ou qu'ils y soient appellez par le Roi qui les éleve à ce haut rang par ses Patentes, pour récompense de quelque service, ou de son pur mouvement. Anciennement les trois premiers Barons de France étoient de Bourbon, de Couci, & de Beaujeu; & ces Baronies ont été depuis réunies avec plusieurs autres à la Couronne. Voyez Duc. *SUP.*

BARON, (Eguinard) François, natif de Leon en Bretagne, célebre Jurisconsulte, a vêcu dans le XVI. Siécle. Il enseigna le Droit à Bourges avec François Duarein, qui étoit aussi Breton. L'émulation leur mit quelquefois la plume à la main l'un contre l'autre; & le dernier écrivit contre Baron l'Apologie de la Jurisdiction & de l'Empire. Depuis, une reconnoissance réciproque de leur mérite les accorda; & leur conformité d'emplois les rendit amis. Ils s'en firent de très-illustres en France & dans les païs étrangers. Baron mourut le 22. Août de l'année 1550. âgé de cinquante cinq; & Duarein voulant laisser à la posterité un témoignage de l'amitié qu'il avoit eue pour lui, fit son Epitaphe. * Sainte Marthe, *aux Elog. li.* 1. Sponde, *A. C.* 1550. *n* 12.

BARONIUS ou BARONIO, (César) Cardinal, le Pere de l'Histoire Ecclesiastique, dans ces derniers tems. Il étoit de Sora, ville Episcopale de la Terre de Labour dans le Royaume de Naples, où il nâquit le 30. Octobre de l'an 1538. de Camillo Baronio & de Porcia Phebonia, qui l'éleverent avec beaucoup de soin. Dès l'âge de 18. ou 20. ans il se joignit à Rome avec S. Philippe de Neri Fondateur de la Congregation de l'Oratoire, lequel l'employa dans les instructions familieres, que ses Clercs font aux jeunes enfans. Baronius étant Prêtre il servit encore à prêcher & à confesser, reüssissant très-bien dans ce ministere. Depuis, pour servir encore plus utilement le public, & sur-tout le Clergé, il s'occupa avec une assiduité admirable durant vingt ans à faire des conférences de l'Histoire Ecclesiastique, dans l'Eglise de l'Oratoire de Rome; & ayant vû dans les Livres des Centuriateurs de Magdebourg des faits contraires à la verité & au S. Siége, entreprit pour les réfuter de composer ce penible Ouvrage des Annales de l'Eglise que nous avons en XII. Volumes. Il continua jusqu'au XIII. Siécle, c'est-à-dire, en 1298. Le Pape Clement VIII. le fit Cardinal, l'an 1596. & on ne doute point qu'il n'eût été mis sur la Chaire de S. Pierre, en la promotion de Leon XI. & de Paul V. si la faction d'Espagne ne se fût opposée à son élection. La bonne foi & sincerité de ce grand homme n'avoient pas plû aux Espagnols; & on fait assez pour quelle raison ils firent brûler le VI. Volume de ses Annales. Il dit lui-même, en parlant du Roi Robert, qu'une certaine personne de cette Nation lui avoit fait des plaintes un peu aigres, sur ce qu'il parloit continuellement des François, sans faire mention des Espagnols. Baronius lui répondit, que son Ouvrage n'étant qu'un Recueuil de ce que les Anciens avoient écrit, il ne lui étoit pas possible de parler d'une Nation, qui avoit été sterile en hommes de Lettres & en hommes d'Etat. C'est dequoi il se rapporte au jugement du public, qui ne se laisse point préoccuper, & qui rend justice à tout le monde. Cette Nation n'étoit pas en état de lui fournir, comme la France, des Pepins, des Charles, & des Louïs, qui ont donné des Etats au saint Siége, qui ont reçû dans les leurs les Papes exilez & persécutez, & qui les ont rétablis jusqu'à quatorze fois. Mais s'il eût assez vêcu pour écrire l'Histoire du XVI. Siécle, les Espagnols lui auroient fourni un sujet bien ample de grossir son Ouvrage, quand il auroit falu parler de la prise de Rome par l'armée de l'Empereur Charles V. & de la cruauté qu'ils eurent de piller les choses les plus sacrées & de mettre à rançon le Pape & les Cardinaux. Henri de Sponde a fait l'Abregé & la Continuation des Annales de Baronius, qui ont été aussi continuées par le P. Bzovius Polonois, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & par le P. Olderic Rainaldi Prêtre de l'Oratoire de Rome: le P. Bisciola & d'autres en ont encore fait des Abregez. Outre ce laborieux Ouvrage, le même Cardinal a écrit des Notes sur le Martyrologe Romain, la vie de S. Ambroise, &c. Il fut Bibliothecaire de l'Eglise, & mourut le 30. Juin de l'année 1607. la 69. de son âge. Baronius étoit melancholique, parloit peu, & paroissoit severe, ce qui venoit de la grande assiduité qu'il avoit au travail. Aussi cette continuité qu'il avoit au travail lui rendit l'estomac si foible, que ce lui étoit une gêne d'être obligé d'aller à la table; puisqu'il n'y avoit point de sorte de viande, pour laquelle il ne sentit un très-grand dégoût. Je ne parle point des Critiques qu'Isaac Casaubon & d'autres Protestans ont publiées contre l'Ouvrage de ce Cardinal. A la verité, on trouve dans ses Annales quelques fautes contre la Chronologie ou contre l'Histoire; mais si on considere sans pré-

prévention la grandeur du dessein, on admirera qu'il ait été executé avec tant de succès. * Sponde, Bellarmin, Rainaldi, Galonius, Canisius, Auberi, Albi, Janus Nicius Erythræus, Angelus Buccius, Le Mire, &c. [Le *P. Antoine Pagi*, Mineur, a entrepris d'en faire une Critique, dont on a déja vû un volume *in folio*, (en 1697.) qui comprend la Critique des quatre premiers siécles.]

BARONIUS, (Justus) de Santen dans le Duché de Cleves, a vécu vers l'an 1604. Il avoit été estimé parmi les Protestans de la Secte de Calvin, & il avoit donné dans leurs nouveautez. Mais depuis s'étant appliqué à la lecture des Peres, il en fit abjuration à Rome entre les mains du Pape Clement VII. Le Cardinal Baronius lui servit de parrain. Il avoit le nom de Calvin qu'on lui changea en celui de Juste. Après cela il prit des degrez de Théologie à Sienne, & de Jurisprudence à Perouse, & retourna en Allemagne, où quittant Heidelberg il se retira à Mayence. Justus Baronius a écrit les motifs de sa conversion, un Traité de préjugez ou de prescriptions contre les Hérétiques, &c. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

BARONIUS ou BARONIO, (Vincent) natif de Meldola dans la Romandiole, a été un célebre Medecin. Il a vécu vers l'an 1630. & il a laissé divers Ouvrages très-estimez. * Vander Linden, *de Script. Medic.*

BARRABOA. Cherchez Brava.

BARRADAS, (Sebastien) Jesuïte, natif de Lisbonne ville capitale de Portugal, a été en très-grande estime de savoir & de pieté. Il enseigna assez long-tems à Conimbre, à Evora, & ailleurs; & ensuite s'étant adonné à la Prédication, il y réüssit si bien qu'il en merita le titre d'*Apôtre de Portugal.* Il avoit beaucoup de savoir, une belle voix, un esprit naturellement éloquent, une grande douceur; & toutes ces qualitez étoient soûtenuës par une pieté solide & par un zele admirable pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames. Nous avons deux Ouvrages de sa façon, *Commentaria in Concordiam & Historiam Evangelicam. Itinerarium filiorum Israël ex Ægypto in Terram repromissionis.* Le P. Sebastien Barradas mourut l'an 1615. âgé de 73. * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

BARRAUT, Marquisat en Guienne. Il y a aussi une bonne Place sur la frontiere du Dauphiné & de la Savoye, nommée *le Fort de Barraut*, ou *Barraux*, à une lieuë de Mont-Melian. Le Duc de Lesdiguieres l'attaqua l'an 1528. la nuit du 13. de Mars, au clair de la Lune, & l'emporta de vive force en moins de deux heures, quoi que la garnison fût avertie de son entreprise, & qu'elle l'attendit la méche sur le serpentin. * Mezerai, *au regne d'Henri IV. SUP.*

BARRAUT, (Jean Jaubert de) Evêque de Bazas & puis Archevêque d'Arles, étoit fils d'Emeri Comte de Barraut, &c. qui fut Ambassadeur en Espagne sous Louïs XIII. En 1612. étant à Rome il y fut sacré Evêque de Bazas en Guienne par le Cardinal de la Rochefoucaud, & depuis on le destina pour être Grand Aumônier de la Reine d'Angleterre; mais les Huguenots, qui ne l'aimoient pas, agirent si bien qu'on fut obligé de rompre les mesures qui avoient été prises pour cela. Ce Prélat faisoit la guerre aux Protestans, & cette consideration le leur rendoit redoutable. En 1631. il publia un Ouvrage de sa façon, intitulé *Le Bouclier de la Foi contre les Hérétiques.* Ce fut en cette même année qu'il prit possession de l'Archevêché d'Arles auquel il avoit été nommé après la mort d'Honoré Du Laurens. Il présida à l'assemblée du Clergé de France tenuë en 1635. à Paris, où il mourut depuis le 30. Juillet de l'an 1643. Son corps fut porté à Bourdeaux & enterré dans l'Eglise de la Maison Professe des Jesuïtes, ausquels il laissa sa Bibliotheque. Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BARRE. Cherchez la Barriere (Pierre.)

BARREIROS, (Gaspard) natif de Viseo en Portugal, & Chanoine de l'Eglise Metropolitaine d'Evora. L'Infant Henri Cardinal de Portugal & Archevêque d'Evora l'honora de son estime, & il l'employa en diverses négociations importantes. En 1546. il l'envoya à Rome, & Barreiros s'y fit des amis illustres, & entre autres les Cardinaux Bembo & Sadolet. Dès lors il conçût le dessein de divers Ouvrages qu'il a composez, mais ses occupations continuelles l'empêcherent de les donner au public. En mourant vers l'an 1560. il en laissa le soin à Loup son frere, qui étoit aussi Chanoine d'Evora & qui les publia. Ils comprennent une Chorographie des villes qui sont depuis Badajoz jusques à Milan. Un Commentaire de la Region Ophir, &c. On dit que Gaspard Barreiros mourut avec l'habit de saint François. * Vasæus, *in Chron.* Ortelius, *in Thes. Geogr.* André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

BARREZ, ancien nom des Carmes, que l'on appelloit *Freres Barrez*, parce qu'ils avoient des habits barrez & bigarrez de blanc & de noir, & que l'on voit encore dans les vieilles Peintures du Cloître du Grand Couvent de la Place Maubert à Paris. Il y a eu autrefois des gens d'Eglise qui portoient aussi des habits bigarrez. On a vû au Cabinet de M. Conrart un Abbé habillé partie de noir & de rouge, jusqu'au bonnet, ainsi que les Consuls de plusieurs Villes. Le Concile de Vienne a défendu aux Ecclesiastiques de tels habits, qu'il appella *vestes virgatas. SUP.*

BARRIERE, (Jean la) François, Instituteur de la Congregation de Nôtre Dame des Feuillans, ou de saint Bernard de la Penitence de l'Ordre de Cîteaux, nâquit en 1544. à saint Ceré dans le Vicomté de Turenne en Querci. Dès les premieres années de sa vie, on connût qu'il feroit un grand serviteur de Dieu, & la suite a justifié qu'on ne s'étoit pas trompé dans le jugement qu'on avoit fait de lui. En 1565. il fut nommé Abbé des Feuillans dans le Diocese de Rieux, & prit possession de cette Abbaïe le 15. Juillet de la même année. Il songea d'abord à renouveller le premier esprit de l'Ordre de Cîteaux dans ce Monastere, & il y travailla tout de bon. Ce grand dessein fut d'abord combattu par des obstacles, qui paroissoient si invincibles, qu'ils auroient fait perdre courage à un homme moins zelé que Jean la Barriere. Il travailla pourtant avec tant d'assiduité, que non seulement il mit la Reforme dans son Abbaïe, mais eut encore l'avantage d'établir une célebre Congregation dans l'Eglise, confirmée & aprouvée par les Papes, & féconde en personnes illustres. La vie de ce grand homme a été une suite continuelle de pénitences & de mortifications si extraordinaires, qu'elles surpassent même ce qu'on nous dit des anciens Anachoretes. Une vie si pénitente ne le rendoit point farouche. Il s'occupoit à prêcher avec beaucoup de zele, & paroissoit toûjours charitable, bon, honnête, & obligeant pour tout le monde. Il mourut en odeur de sainteté à Rome le 25. Avril jour de saint Marc de l'an 1600. & il fut enterré le 28. du même mois. * Sponde, *in Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* D'Ossat, *en ses Lett.* Du Saussai, *Mart. Gall.* Henriquez, *in Annal. & Mart. Hist.* Dom Jean. *en sa vie, &c.*

BARRIERE, dit LA BARRE, (Pierre) natif d'Orleans, Bâtelier & puis Soldat. C'étoit un esprit mélancholique, qui voulut tuer le Roi Henri *le Grand* en 1593. Il fut découvert par le P. Seraphin Banqui Jacobin de Florence, à qui il avoit communiqué son pernicieux dessein, sans que ce bon Religieux eût pû l'en détourner. Barriere fut puni le 26. Août à Melun, de la mort que méritoit un parricide: & il la souffrit sans apprehender les jugemens de Dieu. Il avoua, dans son Testament de mort qu'il avoit été porté à ce crime par un Capucin de Lyon, par Aubri Curé de saint André des Arts à Paris, & par le P. Varade Jesuïte. * Dupleix, Mezerai, De Thou, D'Aubigné, &c. *Hist.*

BARROIS. Cherchez Bar.

BARROS, ou BARRIOS, (Jean de) Evêque, étoit Espagnol & Religieux de l'Ordre de la Merci, il fut nommé à l'Evêché de l'Assomption dans l'Amerique l'an 1550. Mais son peu de santé l'ayant empêché d'accepter cet honneur, on lui donna l'Evêché de Guadix, & il mourut peu de tems après à Tolede. Il a écrit l'Histoire de Ferdinand & d'Isabelle.* Alfonse Remon, *li.* 13. *c.* 18. *Hist. Ordin. Mercen.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

BARROS, ou DE BARROS. (Jean) Portugais assez connu par son Histoire d'Asie, étoit de Viseo où il nâquit en 1496. de Loup ou Lupo de Barros. Il fut élevé dans la Cour du Roi Emanuël auprès des Infans, comme c'étoit la coûtume de ce tems, & il y fit un merveilleux progrès dans les Lettres Greques & Latines. Depuis, il s'attacha à l'Infant Jean, qui succeda au Roi son pere en 1521. & il eut une charge dans la Maison de ce Prince. Jean de Barros merita l'estime de ce même Prince, lequel étant parvenu sur le throne, lui donna l'an 1522. le Gouvernement de saint Georgio de la Mina sur les côtes d'Afrique; & trois ans après l'ayant rappellé à la Cour, il le fit Thresorier des Indes. C'est cette charge que les Portugais nomment *Tesoreiro da Casa da India*, qui est très-honorable & de grand profit. Ses occupations continuelles ne lui firent pas negliger les Lettres, il les cultiva avec beaucoup de soin, & la connoissance que sa charge lui donnoit des affaires des Indes, lui inspira la pensée d'en écrire l'Histoire. Ce dessein fut aprouvé par ses amis, & particulierement par l'Infant Henri Cardinal de Portugal, qui avoit beaucoup de part aux affaires durant la minorité du Roi Dom Sebastien, lequel succeda à son ayeul Jean III. en 1555. Le même Cardinal avoit voulu engager Jean de Barros à écrire l'Histoire du Roi Emanuël; mais ce dernier s'en excusa, étant alors occupé à écrire son grand Ouvrage, qu'il a publié sous le nom de *Decadas d'Asia.* Il donna la premiere Decade en 1552. la seconde en 53. & la troisiéme en 63. Pour l'achever il se retira à Pompal, & il y mourut en 1570. laissant divers enfans de Marie d'Almeide son épouse. La 4. Decade de son Histoire ne fut publiée qu'en 1615. par les ordres du Roi Philippe IV. qui fit acheter le manuscrit des héritiers de Jean de Barros; & divers Auteurs ont travaillé à la continuation de cette Histoire telle que nous l'avons jusques à la douziéme Decade. Jean de Barros avoit composé d'autres Ouvrages assez ingenieux. * Emanuël Severinus de Faria, *in disc. de Joan. Barr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

BARROS, (Jean de) Portugais, qui eût sous le regne de Jean III. vers l'an 1540. la charge de *Desembargador do Paço*, a qui on attribue une description de la Province entre Douro & Minho. Consultez les Auteurs citez après Jean de Barros, Evêque.

BARROSO Gomez, (Pierre) Cardinal, Evêque de Carthagene, étoit de Tolede, fils de Ferdinand de Barroso & de Mencia Garcia de Sotomajor. Il s'attacha à la Cour d'Alfonse XI. Roi de Castille, qui le choisit pour être Conseiller d'Etat. Depuis, il lui procura l'Evêché de Carthagene & le Chapeau de Cardinal, que le Pape Jean XXII. lui donna en 1320. Gomez fut Legat en Castille, puis en France; & il mourut l'an 1348. ou 49. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise des Religieuses de saint Dominique, dites de sainte Praxede ou d'Espagne, qu'il avoit fondée près de la même Ville. Consultez les Auteurs citez après Pierre de Barroso, Archevêque de Seville.

BARROSO Gomez, (Pierre de) qui est different de cet autre, dont je viens de parler. Celui-ci étoit Archevêque de Seville que le Pape Urbain V. fit Cardinal l'an 1371. & qui mourut à Avignon le 2. Juillet de l'an 1374. * Mariana, *Hist. li.* 17. Auberi *Hist. des Card.* Onuphre, & Ciaconius, &c.

[BARROW (*Isaac*) nâquit à Londres en 1630. Il fit ses études à Oxford, aux dépens d'Henri Hammond, son pere ayant perdu son bien au service de Charles I. Il s'avança beaucoup dans les Humanitez & dans les Mathematiques, mais n'ayant pû avoir d'emploi sous Cromwel, il prit le parti d'aller voyager dans le Levant. Charles II. ayant été rappellé, Barrow fut Professeur en Grec à Oxfort en 1660. & quelques années après il le fut en Mathematique. En 1672. il fut Recteur du College de la Trinité, & ensuite Vice-Chancelier de l'Université. Il a composé divers Ouvrages de Mathematique en Latin; & quantité de Sermons & d'autres Traitez de Théologie en Anglois. Il a parfaitement bien réüssi en tout cela. Il mourut le 4. de Mars en 1677. & fut enseveli à Westminster, où l'on voit son Epitaphe. * *Vie Angloise* d'Is. Barrow.]

BARRY,

BARRY ou Bary, Sieur de la Renaudie, (George) Chef de la conjuration d'Amboise. Cherchez la Renaudie.

BARRY, (Paul) Jesuite qui a fait divers Ouvrages de pieté en François.

BARRY, Auteur qui a composé la Rhétorique Françoise, & les actions publiques sur la Rhétorique Françoise.

BARSANIENS ou Semidulites, Hétetiques qui s'éleverent dans le VI. Siécle. Ils soûtenoient les erreurs des Gadanaïtes; & faisoient consister leurs sacrifices à prendre du bout du doigt de la fleur de farine, & la porter à la bouche. * Saint Jean de Damas, *des her.* Baronius, *A. C.* 535. *n.* 74.

BARSINE, fille d'Artabaze Capitaine Persan, fut prise à Damas par Parmenion Général de l'armée d'Alexandre. Parmenion la presenta à ce Prince, qui en devint passionnément amoureux, & l'épousa. Il nâquit de ce mariage un fils nommé Hercule, qui vécut jusqu'à l'âge de dix-sept ans, & fut assassiné avec sa mere par Cassander, lors qu'il étoit sur le point d'être couronné, & de regner en la place de son pere. * Diodore, *li.* 12. Justin, *li.* 5. SUP.

BARTAS, est une petite Terre dans l'Armagnac près d'Auch, dont Guillaume de Saluste prit le nom. D'autres disent que la Terre du Bartas est près de Bourdeaux. Quoi qu'il en soit, Guillaume de Saluste nâquit en 1545. dans la Gascogne, d'une noble famille & d'un pere qui étoit Thresorier de France. Il publia divers Ouvrages en vers, & entre autres un Poëme de la création du Monde, intitulé *la premiere Semaine*, qui fut reçû avec applaudissement & avec admiration. On y trouva pourtant des défauts, & le plus grand est que du Bartas y fait plûtôt l'Historien que le Poëte. Mais après tout il a merité beaucoup de louanges; & son Ouvrage traduit en Latin lui aquit tant de reputation, que de grands Princes lui donnerent des marques d'estime & de bienveillance. Le Roi de Navarre depuis Henri *le Grand*, l'employa pour ses affaires en Angleterre, en Dancmarc, & en Ecosse, où le Roi Jaques voulut retenir du Bartas. Mais il étoit trop attaché à son Maître pour en chercher d'autres. Il se servit utilement de la plume & de l'épée; car il commanda en Gascogne une Compagnie de Cavalerie sous le Marêchal de Matignon Gouverneur de la même Province. Du Bartas étoit Huguenot. Il célebra par ses vers la bataille d'Ivri gagnée par le Roi en 1590. & il mourut l'année d'après âgé de 46. * Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall. l.* 4. Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sponde, *A. C.* 1591.

BARTHE, (Paul la) Sieur de Thermes, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. dit le Maréchal de Thermes, a été en estime sous le regne de François I. d'Henri II. & de François II. Sa famille est noble & ancienne dans la Gascogne. Paul la Barthe fut bon Soldat & excellent Capitaine. En 1528. il se trouva au siége de Naples, & ayant eu part aux malheurs qui suivirent les François en ce voyage, il l'eut encore à son retour, parce que le Vaisseau, où il étoit, fut pris par les Corsaires sur les côtes de la Calabre. Il sortit bien-tôt d'esclavage, & s'étant remis dans le service il commanda cent chevaux à la conquête du Piémont en 1536. & deux cens en Picardie, où il se trouva en 1537. au ravitaillement de Terouanne, & puis encore en Piémont. Cependant comme il fit paroitre dans toutes les occasions du courage & de la conduite, on lui donna le commandement de seize cens chevaux Legers au siége de Perpignan en 1542. Après cela il fut joindre l'Amiral d'Annebaut en Piémont, où il eut le Gouvernement de Savillan, & on lui donna encore le Château de Lans près de Turin. Il fit souvent tête aux ennemis, & quoiqu'il n'eut pas sujet de se louer du Sieur de Bouttieres Lieutenant du Roi, il le servit pourtant toûjours utilement. Le Duc d'Auguien étant venu commander l'armée, on donna la bataille de Cerizolles en 1544. le Sieur de Thermes y fut en qualité de Colonel Général de la Cavalerie Legere, & contribua beaucoup à la victoire que les François y remporterent. D'abord il mit en deroute la Cavalerie Florentine commandée par Rodolphe Baglioni, & se jettant sur un Bataillon de sept mille Italiens conduits par le Prince de Tarente, il le poussa avec une vigueur extraordinaire. Mais son cheval ayant été tué sous lui, il y resta prisonnier. Ce ne fut pas pour long-tems, le Prince qui commandoit l'armée le retira d'abord, donnant en échange le Sieur Raimond de Cardonne Espagnol, Charles de Gonsague, & le Colonel Alisprand de Madruce frere du Cardinal de Trente. On peut juger par là en quelle considération il étoit. L'an 1547. il prit le Marquisat de Saluces & emporta le Château de Ravel, qui passoit pour une des plus fortes places du Piémont. Ces heureux succès augmenterent sa réputation. Le Roi, qui avoit besoin d'un homme de tête pour envoyer en Ecosse, jetta les yeux sur M. de Thermes, qui répondit bien à cette confiance avantageuse. Ce fut en 1549. Il poussa vigoureusement les Anglois, leur prit diverses places, & les tint de si pres dans leur Isle, que le Roi leur ayant repris Bologne, ils furent contraints de consentir à la Paix. Après cela sa Majesté l'envoya Ambassadeur au Pape Jule III. en 1550. Il avoit ordre de lui conseiller la Paix avec les Farneses, mais n'ayant pû en venir à bout, il eut le plaisir de défendre Parme, contre les armes de ce même Pape & de l'Empereur, & puis de faire revolter les Siennois en 52. Il fut alors Général du secours qu'on y envoya & de l'armée navale qui passa en l'Isle de Corse, où il fit de beaux exploits. Mais il n'eut pas assez de troupes pour pouvoir conserver ses conquêtes. En 1555. il commanda l'armée de Piemont, & continua à rendre de bons services en 56. & 57. que le Roi le rappella après la bataille de S. Quentin. En 1558. il commanda sous M. de Guise à la prise de Calais, dont le Roi lui donna le Gouvernement, & le fit Maréchal de France à la place de Pierre Strozzi mort le 20. Juin de la même année. Le Sieur de Thermes prit ensuite Dunkerque & quelques autres places, mais il perdit la bataille de Gravelines, où il fut blessé & fait prisonnier le 14. Juillet de la même année 58. Il ne fut mis en liberté que par la Paix de Cateau-Cambresis en 50. Depuis il servit encore contre les Huguenots après la conjuration d'Amboise, & il mourut le 6. Mai de l'an 1562. à Paris, où il fut enterré aux Celestins. Paul la Barthe Maréchal de Thermes mourut avec cette réputation d'être homme de bien, bon ami, & sage Capitaine. Il ne laissa point de posterité de Marguerite de Salusses son épouse. Sa famille, comme je l'ai dit, est noble & ancienne. Elle a produit dans le XII. Siécle Gerard la Barthe Evêque de Toulouse en 1164. & puis vers 1170. Archevêque d'Auch, où il avoit été Archidiacre. Ce Prélat passa dans la Palestine avec les Croisez, & on estime qu'il y mourut vers l'an 1199 Arnaud Guillaume la Barthe fut aussi Evêque de Laictoure en 1347. * Paul Jove, De Thou, Paradin, *Hist.* Monluc, *Memoir.* Le Baron de Forquevauls, *Vies des Capit. Franç.* Le Feron, Godefroi, & le P. Anselme, *des Offic. de la Couron.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

S. BARTHELEMI, Apôtre fut appellé par le Sauveur du monde l'an 30. Après la résurrection de Jesus-Christ, il travailla dans l'Armenie Majeure, & convertit les peuples de la Lycaonie. Il prêcha aussi en Albanie & dans l'Inde Citerieure, ou plûtôt en Ethiopie. Pantænus, Philosophe Chrétien, dans un voyage qu'il y fit vers l'an 183. trouva que la memoire de cet Apôtre y florissoit, & rapporta l'Evangile de Saint Matthieu, que S. Barthelemi y avoit laissé. Le frere d'un Prince qu'il avoit converti, le fit écorcher tout vif vers l'an 71. Quelques saints Peres ont crû qu'il étoit Nathanael; & les Heretiques lui attribuoient un Evangile. * S. Matthieu, *c.* 10. *v.* 2. S. Marc, *ch.* 2. *v.* 18. S. Luc, *ch.* 6. *v.* 14. S. Chrysostome, *Hom. de Apost.* Baronius, *A. C.* 31. 44. *&c.*

BARTHELEMI Albici. Voyez la Remarque qui est après Barthélemi de Pise.

BARTHELEMI DE BRESCE, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Bresce ville d'Italie, a vécu dans le XIII. Siécle, en réputation d'être un des plus savans hommes de son tems. En effet dans un Siécle, qui n'étoit pas des plus polis, il savoit non seulement le Droit & l'Histoire, mais encore les belles Lettres. On dit qu'il étoit de la famille des Avocati. Son pere Othon avoit été deux fois Consul de Bresce en 1184. & 87. Barthélemi enseigna le Droit avec réputation, & eut beaucoup de part en l'amitié du Pape Gregoire IX. qui mourut en 1241. Il donna sa vie pour la liberté de sa patrie opprimée par le Tyran Acciolin. Ce fut l'an 1258. qui étoit le 84. de son âge. Barthélemi de Bresce laissa divers Ouvrages de Droit. *Repertorium Decreti. Disputationes Decretalium, &c.* Mais celui qui lui a aquis le plus de réputation, est la Chronique des villes d'Italie, où il parle principalement de Bresce & de Bergame. * Trithéme, *de Script. Eccl.* Volaterran, *li.* 21. Philippe de Bergame, *in Suppl. Chron. liv.* 12. *ad an.* 1240. Leander Alberti, *Descr. Ital.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat &c.*

BARTHELEMI Caransa. Cherchez Caranza.

BARTHELEMI DE COLOGNE, vivoit en 1494. Il savoit les belles Lettres, & étoit Poëte. Trithéme parle de lui avec éloge & lui attribue divers Ouvrages, *Sylva Carminum. De Secta Diogenis, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, Possevin, *&c.*

BARTHELEMI CONRADI, de Harlem, a vécu dans le XV. Siécle. Il se fit admirer parmi les Chanoines Reguliers du Païs-Bas, & fut dans un Monastere près de Louvain. Il a laissé divers Ouvrages de Théologie, & il est mort en 1453. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BARTHELEMI DES MARTYRS, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & puis Archevêque de Brague en Portugal, nâquit au mois de Mai de l'an 1514. dans la ville de Lisbonne. Son pere se nommoit Dominique Fernandez, & sa mere Marie Corrée, tous deux du bourg de Verdelle qui est proche de la même ville de Lisbonne, & d'une honnête famille. Il fut bâtisé dans l'Eglise de Nôtre Dame des Martyrs; & c'est pour cette raison qu'ayant depuis quitté le nom de sa famille, il prit celui de cette Eglise. En 1528. il prit l'habit de Religieux de saint Dominique, & s'avança extremement dans cet Ordre par sa Science, mais plus encore par ses vertus. Après avoir achevé son cours de Théologie & reçu les honneurs du Doctorat, on le choisit pour être Précepteur de Dom Antonio fils de l'Infant Dom Louïs, lequel étoit frere du Roi Jean III. Après avoir enseigné près de vingt ans la Théologie, exercé saintement la charge de Prédicateur Apostolique, & après avoir eu divers emplois dans son Ordre, il fut nommé à l'Archevêché de Brague. Sa vocation fut assez singuliere. La Reine Catherine, sœur de l'Empereur Charles-Quint & veuve de Dom Jean III. Roi de Portugal, gouvernoit alors le Royaume, durant la minorité de Dom Sebastien son petit-fils. Cette Princesse avoit des qualitez éminentes & une très-grande pieté. Elle choisit pour son Confesseur le P. Louïs de Grenade, qui étoit alors un des plus illustres ornemens de l'Ordre de S. Dominique, & que les Religieux de Portugal avoient élû Provincial en 1557. Il s'occupoit à faire la visite de sa Province lorsque le Siége de l'Eglise de Brague vaqua, par la mort de Balthazar Limpo de l'Ordre des Carmes. La Reine offrit cet Archevêché au P. Louïs de Grenade, qui le refusa. Cette Princesse dit à Grenade que puisqu'il ne vouloit pas être Archevêque, il lui donnât du moins un homme qui fût capable de l'être. Ce bon Religieux recommanda cette grande affaire à Dieu durant trois jours, & étant venu trouver la Reine, il lui proposa Dom Barthelemi des Martyrs, à qui elle donna cette Prélature, que plusieurs personnes de la Cour puissantes par leur credit & par leur naissance prétendoient obtenir. Barthélemi des Martyrs refusa constamment cet Archevêché, quelques raisons que la Reine & le P. Louïs de Grenade pûssent lui dire, pour le lui persuader; de sorte que ce dernier fut obligé d'user de son autorité; & de le forcer de se rendre, en le menaçant de l'excommunication. Cette violence qu'on fit à son humilité, le fit tomber dans une tristesse qui lui causa une maladie, dont il faillit à mourir. Mais étant gueri, & sacré Archevêque, il vint dans son Diocese, où il remplit tous les devoirs d'un veritable Prélat. Il fut sacré le 3. Septembre de l'an 1559. qui étoit le 45. de son âge, & le 30. de sa Pro-

Profession Religieuse. La Providence, qui l'avoit fait monter sur le Siége de Brague, ne le destinoit pas seulement pour être le flambeau d'un Diocese particulier, elle voulut qu'il le fut de toute l'Eglise, & que sa vertu servit d'exemple à tous les Evêques du monde. C'est pour cela qu'il fut appellé l'an 1561. au Concile de Trente sous Pie IV. où il fit paroître tant de suffisance & de fermeté, qu'il y fut toûjours estimé & aimé de tout le monde. Ce fut lui qui persuada aux Peres du Concile de commencer leurs séances par traiter de la réformation du Clergé. En 1563. il alla avec le Cardinal de Lorraine à Rome, où le Pape le reçut avec des marques particulieres d'estime, de confiance, & d'amitié. Il y parla avec une sainte liberté au Souverain Pontife & aux Cardinaux & ayant vû avec peine, dans une assemblée qu'on y fit, que les Evêques demeuroient debout & découverts, lorsque les Cardinaux étoient assis & couverts, il en parla si fortement au Pape, qu'il lui persuada de changer cette coûtume si injurieuse à la dignité Episcopale. Ce fut dans ce même voyage que Dom Barthélemi lia, avec le grand saint Charles néveu du Pape, cette étroite & sainte amitié qui dura jusqu'à leur mort. Cependant le seul motif de son voyage avoit été d'obtenir la démission de son Archevêché, mais le Pape le lui ayant refusé, il revint d'abord à Trente, & après la Conclusion du Concile il retourna à Brague, où il arriva au mois de Mars de l'an 1564. Il continua à s'y aquiter des devoirs de son ministere, jusque sous le Pontificat de Gregoire XIII. qu'ayant enfin obtenu la démission qu'il avoit tant souhaitée, il se retira à Vienne dans un Monastere de son Ordre, où il mourut en odeur de sainteté le 16. Juillet de l'an 1590. âgé de 76. & 2. mois. Nous avons de lui *Stimulus Pastorum. Compendium spiritualis doctrinæ*, & un Catechisme en Portugais. Il avoit composé d'autres Ouvrages qui n'ont pas été publiez, comme *Collationes spirituales. Annotationes in Psalmos & cantica feriarum. In Jeremiam & alios Prophetas*, &c. Le P. Louïs de Grenade avoit composé, durant la vie de Dom Barthélemi même, un petit abregé des vertus de ce grand Prélat, dont le P. Louïs de Cacegas du même Ordre voulut depuis composer l'Histoire. Mais étant mort, avant que la pouvoir achever, le P. Louïs de Souza la continua & en 1619. la publia en VI. Livres. Louïs de Mougnos de Madrid la traduisit en Espagnol en 1645. Nous avons en nôtre Langue une excellente vie de ce grand Prélat, qu'on pourra consulter, aussi bien que Rodriguez de Cunha Archevêque de Brague & puis de Lisbonne, lequel publia en 1634. & 35. l'Histoire Ecclesiastique de Brague en deux Parties. * Alphonse Fernandez, Nicolas Antonio, Sponde, &c.

BARTHELEMI DE PISE, dit ordinairement *Bartholomæus Pisanus à S. Concordio*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a été célebre par sa doctrine. Il composa en 1338. une Somme de cas de conscience dite *Summa Pisanella* ou *Magis trucciar*, & des Sermons du Carême. Il mourut l'an 1347. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Leander Alberti, Antoine de Sienne, & Alphonse Fernandez, *de vir. illust. Domi.* &c.

☞ Simler & d'autres se sont trompez en attribuant à ce Barthélemi de Pise le célebre Ouvrage des Conformitez qui a été composé par Barthelemi Albici, qui étoit à la verité de Pise, mais Religieux de l'Ordre de Saint François. Cet Ouvrage *in folio* a été imprimé l'an 1510. à Milan chez Gotard Pontice; & est divisé en III. Livres. Dans le I. cet Auteur trouve douze conformitez de saint François avec Jesus-Christ, seize dans le II. & douze dans le III. Ainsi se laissant emporter à un zele indiscret & injurieux à l'humilité de saint François; il prétend élever ce glorieux Patriarche par dessus les autres Saints, & prouver par là qu'il a fait des actions aussi éclatantes que celles du Fils de Dieu. Un grand nombre de savans & pieux Religieux de cet Ordre ont censuré ce zele peu judicieux de Barthélemi de Pise. On lui attribue un autre Traité *De vita & laudibus D. Mariæ Virginis* en VI. Livres, imprimé à Venise l'an 1596. Cet Auteur mourut vers l'an 1380. * Possevin, *in Appar.* Henri Willot, *Athen. Franc.* Wadinge, *Bibl. Franc.* &c.

BARTHELEMI de saint Marc. Cherchez Baccio.

BARTHELEMI DE VICENCE, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Maître du sacré Palais, & puis Evêque de la même ville de Vicence, a vécu dans le XIII. Siécle. Ses grandes qualitez le firent considerer, non seulement dans son Institut, mais encore ailleurs, & lui procurerent des emplois importans & des dignitez illustres. Le Pape Alexandre IV. l'envoya en France au Roi S. Louïs. Barthélemi de Vicence étoit déja Maître du sacré Palais; & des Commentaires, qu'il avoit composez sur les Oeuvres de saint Denys *Areopagite*, lui avoient aquis une grande reputation. Il l'augmenta par sa pieté & par sa conduite, durant ce voyage qu'il fit en 1260. Le Roi saint Louïs voulant lui donner quelque témoignage public de son estime, lui fit présent d'une épine de la couronne du Fils de Dieu, que Barthelemi mit dans le Monastere des Dominicains de Vicence, où elle est encore conservée. Il fut depuis Evêque de la même ville, & composa un Abregé des vies des Saints & quelques autres Traitez de pieté. * Leander Alberti, *li.* 4. *de vir. illust. Præd.* Antoine de Sienne, Alphonse Fernandez, Vossius, &c.

BARTHELEMI d'URBIN, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a été en estime au commencement du XV. Siécle, vers l'an 1410. Il s'attacha particulierement à la lecture des Ouvrages de saint Augustin & de saint Ambroise, dont il fit un Recueuil par ordre alphabetique, sous ce titre *Milliloquium Augustini & Ambrosii.* Il laissa encore d'autres Traitez, *De bello spirituali*, &c. Tritheme, *de Script. Ecclesiast.* Pamphile, *Bibl. August.* &c.

BARTHELEMI, (Charles) Ecuyer, Sieur de Bienville près de Compiegne, a vécu dans le XVII. Siécle. Il avoit beaucoup d'érudition, & il fut particulierement estimé du Cardinal de Richelieu & du Chancelier Seguier. Le premier parla avantageusement d'un de ses Ouvrages intitulé *Les Veritez Françoises*, & il lui donna le titre d'Historiographe. L'autre lui faisoit une bonne pension. Barthélemi avoit commencé un Traité considerable, par lequel il prouvoit combien la France avoit été favorable à l'Eglise; mais il ne pût l'achever, étant mort à Paris assez jeune en 1641. L'Abbé de Ceriziers, qui étoit son ami, le fit enterrer dans l'Eglise de saint Etienne du Mont, & porta ses Manuscrits dans la Bibliotheque du Chancelier Seguier.

BARTHIUS, (Gaspard) Allemand, lequel publia l'an 1634. à Francfort ses Livres intitulez *Adversariorum.* C'est un Ouvrage de Critique, où il y a d'assez bonnes choses. * Vander Linden, *de Script. Med.* Vossius, Zeiller, &c. [Il a fait quantité d'autres Ouvrages, & principalement de Critique sur lesquels voyez *Mr. Bayle.*]

BARTHIUS, (Michel) a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit Medecin, & nous avons deux Epîtres de sa façon. Consultez les Auteurs citez après Gaspard Barthius.

BARTHOLE, natif de Sassoferrato, qui est un bourg de l'Ombrie que les Anciens ont nommé *Sentinum*, a vécu dans le XIV. Siécle, & a été un des plus doctes Jurisconsultes de son tems. Il enseigna le Droit dans les plus célebres Universitez d'Italie; & il s'y aquit tant de réputation, qu'on venoit de tous les autres endroits de l'Europe, pour étudier sous un si excellent Professeur. Barthole étoit un homme extrémement laborieux, & si attaché à ses Livres, que rien ne l'en pouvoit tirer. Cet attachement le rendit severe, & on dit même qu'ayant eu quelque charge de Magistrature, il condamnoit à la mort sous le moindre soupçon, avec une très-grande rigueur; ce qui le fit haïr du peuple. Pour en fuïr la violence, il se retira à la campagne, où il composa une partie des Ouvrages que nous avons de sa façon, & qui sont écrits avec peu de politesse. A cela près, ils contiennent des choses assez singulieres pour le sujet & pour le tems. Les plus considerables sont ceux-ci, *Super Codic. Lib. II. Super ff. veteri Lib. XXIV. Super ff. novo Lib. XII. Super ff. Infortiati Lib. XIV. Super institutis. Consiliorum. De Guelphis & Gibelinis.* &c. L'Empereur Charles IV. lui voulant donner quelque témoignage public de son estime, lui permit de porter les armes de Boheme, mais Barthole ne fut pas assez heureux, pour pouvoir rendre immortelle dans sa famille cette marque d'honneur. Car il ne laissa point de fils de la femme qu'il avoit épousée à Perouse, où il mourut l'an 1355. âgé de 56. selon Trithéme, de 50. au sentiment de Volaterran, ou de 46. comme veut Paul Jove. Ce qui paroit plus conforme à cet éloge funebre que lui dressa Myrtæus:

Hic est Bartholus ille, Juris ingens
Lux & commodus explicator, hic est
Quem mors ante diem abstulit maligna.
Heu mors invida, & ævo iniqua nostro,
Quæ leges iterum jacere cogis.

En voici un autre de Latomus que je ne crois pas indigne de la curiosité des Savans:

Unquam si poterunt perire leges,
Cum ipsis, Barthole, legibus peribis:
Ast si harum steterit perenne nomen,
Non est quod timeas mori perennis.

Tritheme, *de Script. Eccl.* Volaterran, *antr.* Paul Jove, *in elog. c.* 7. Lancelot, *in vitâ Barth.* &c.

BARTHOLIN, (Gaspard) Médecin, a été en estime vers l'an 1625. & 30. Il étoit de Malmoe ou Ellebogen ville de Schonen, alors au Roi de Danemarc, & aujourd'hui à celui de Suede. Il a écrit divers Ouvrages d'Anatomie, *Problematum Philosophicorum & Medicorum nobiliorum & rariorum Miscellanea propositiones. Anatomicæ institutiones. Controversiæ anatomicæ. Syntagma Medicum & Chirurgicum. Systema Physicum,* &c. * Vander Linden, *de Script. Med.*

BARTHOLIN, (Richard) de Perouse, Poëte célebre, a vécu l'an 1500. Il composa un Poëme en XII. Livres intitulé l'*Austriade*, qu'il dédia à l'Empereur Maximilien I. Le sujet en étoit tiré de la guerre entre les Ducs de Baviere & les Princes Palatins. Joachim Vadian Suisse publia cet Ouvrage en 1515. Jaques Spigel de Schlestat y fit depuis de petites Notes; & ensuite Juste Reubert l'a encore fait imprimer avec quelques autres Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

BARTHOLIN, (Thomas) fils de Gaspard Bartholin, étoit un Médecin très-savant. Il a fait quelques découvertes au sujet des veines lactées & des vaisseaux lymphatiques. En 1652. & 53. il publia ses Traitez, *De Lacteis Thoracicis in homine brutisque nuperrimè observatis. Vasa lymphatica. Dubia anatomica*, &c. Et l'an 1655. il fit imprimer une Apologie pour ses découvertes anatomiques, contre Jean Riolan Médecin de Paris. Il a encore composé divers autres Ouvrages de Médecine, & entre autres un de l'usage de la neige, publié l'an 1661. à Copenhaguen avec un Traité de la neige, de la façon d'Erasme Bartholin, car tous ceux de cette famille sont curieux & savans. * Vander Linden, *de Script. Med.*

BARTHOLOMEI DE SUSE, (Henri de) Cardinal d'Ostie, est surnommé & connu sous le nom d'Henri *de Segusia*, parce qu'il étoit natif d'un Bourg de ce nom dans le Piemont. Comme il étoit Jurisconsulte, Theologien, Orateur; & que sa vertu n'étoit pas moindre que sa Science, il ne faut pas être surpris, s'il parvint aux dignitez les plus considerables de l'Eglise. Il fut premierement Archidiacre d'Ambrun, puis Evêque de Sisteron, & l'an 1250. Archevêque de la même ville d'Ambrun. Le Pape Urbain IV. dans la séconde création des Cardinaux, comme l'assure Théodoric de Vaucoleur, & non pas dans la premiere, comme l'a crû Ciaconius, le fit Cardinal l'an 1262. & il eut depuis l'Evêché d'Ostie. C'est à la priere du même Pontife qu'il écrivit la Somme que nous avons, sous le nom de *Summa Ostiensis*, & des Expositions sur les Epîtres Decretales. Tous les Savans de ce tems, lui donnent des éloges, & il est appellé *fons utriusque Juris.* Aussi ceux qui puiserent à cette source, comme Guillaume Durand qui fut son disciple, ont été des illustres ornemens du Droit. Ce grand homme fut aussi Legat du saint Siége, & mourut à Lyon l'an 1272. & non pas 1276. ou 81. comme les autres le disent, puisque, selon la remarque d'Ughel,

Pierre de Tarantaise lui avoit déja succedé en l'Evêché d'Ostie dès l'an 1272. * Matthieu Paris, *in Hist. Angl.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Ughel, *Ital. Sacr.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 279. Ciaconius, Frizon, *Gall. Purp. &c.*

BARTOLOMEO da Savignano. Cherchez Baccio.

BARUA, ville d'Afrique dans l'Abissinie, ou Haute Ethiopie. Elle est capitale du Royaume de Barnagasse. Elle est située près du fleuve de Marabu, entre Cassumo, Carmarna, Xumata, &c.

BARUCH, Prophete, fils de Neria, étoit Disciple & Secretaire de Jeremie. Il écrivit, par ordre de son Maître, la prédiction des malheurs qui devoient arriver aux Juifs, & les lût au peuple l'an 3430. du Monde. Il suivit Jeremie en Egypte, & après la mort de ce Prophete en 3447. il alla à Babylone, où il fit part aux Hebreux captifs des Propheties qu'il avoit lui-même composées, où il parle de la venue du Fils de Dieu. Les Protestans ne reçoivent pas comme Canoniques ses Propheties, quoique tous les Anciens les ayent citées. Plusieurs saints Docteurs les ont même alleguées, sous le nom du Prophete Jeremie, ce qui témoigne qu'ils étoient persuadez de leur autorité. * Salian, Sponde & Torniel, *in Annal. Vet. Testam.* Bellarmin, *de Script. Eccl. & li.* 1. *de Verbo Dei, c.* 8.

BARULES, certains Héretiques dont parle Sanderus, qu'on nommoit ainsi, parce qu'outre qu'ils se persuadoient que le Fils de Dieu avoit pris un corps fantastique, ils croyoient que les ames avoient été créées avant le Monde & quelles avoient peché toutes à la fois. * Sanderus, *hær.* 149.

BARUT. Cherchez Berite.

BARWICK sur la Riviere de Twede, *Borcovicum*, *Bervicium*, *Bremenium*, & *Teusis*, ville d'Angleterre sur les frontieres d'Ecosse. Elle a été autrefois de l'Ecosse même. C'est une ville grande, belle, & bien peuplée. Elle est située sur le panchant d'une colline qui s'abaisse du côté de la riviere, & on la divise en haute & basse ville. Dans la premiere il y a un Château, qui paroit imprenable, bien qu'il soit presque ruïné. La basse ville est plus habitée, à cause de la riviere qu'on passe sur un très-beau pont. Cette ville a eu Jean de Barwick Religieux de l'Ordre de saint François, lequel a vécu dans le XIV. Siécle vers l'an 1340. Il a merité l'estime des gens de Lettres de son Siécle, & a laissé divers Ouvrages, qui sont des Commentaires sur le Maître des Sentences, *Lecturæ Scholasticæ super prognosticis Astrologorum, &c.*

BARI. Cherchez la Renaudie.

BASA. Cherchez Baza.

BASCAT, Bernard) Poëte François, florissoit vers l'an 1353. C'étoit un Gentilhomme Limosin, allié des Papes Clement VI. & Innocent VI. qui tinrent le siege à Avignon. Bascat s'y retira, & composa d'abord en Langue Provençale quelques Poësies amoureuses, à la louange d'une jeune Demoiselle d'Avignon qu'il aimoit; mais la mort de cette maîtresse lui fit quitter ces sortes de sujets; & prenant résolution de passer toute sa vie dans le Celibat, il ne s'appliqua plus qu'à composer des Ouvrages plus relevez. Il y réüssit si bien qu'il aquit beaucoup de réputation & de richesses, dont il employa une grande partie à faire bâtir un Hôpital dans Avignon, qu'il dota richement, sous le titre de Saint Bernard; ses Armes se voyent sur le Portail de cette Maison. * Nostradamus. SUP.

Le BASCH-Capou-Oglani, en Turquie, est l'Eunuque qui commande aux Portiers de l'Apartement des Femmes. *Basch* signifie Chef: *Capou*, Porte: & *Oglan*, Officier, Valet. * Ricaut, *de l'Empire Ottom. SUP.*

BASCHI, ou Bachi, joint à un mot qui précede, signifie Chef; comme Dogangi-Bachi, c'est-à-dire *le Chef des Fauconniers*; Berber-Baschi, *le Chef des Barbiers*, &c. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BASCI, (Matthieu de) Fondateur des Capucins, étoit né dans le Duché de Spolete, & Religieux des Freres Mineurs Observantins au Couvent de Montefalconi. Il assura que Dieu l'avoit averti, par une vision, d'exercer une plus étroite pauvreté, & qu'il lui avoit montré la vraye maniere de l'habit de saint François. Il se retira en 1525. dans une solitude, où sa troupe étant merveilleusement accrue, le Pape Clement VII. en 1528. aprouva cette Congregation sous le nom de Freres Mineurs Capucins. Matthieu de Basci mourut à Venise, en 1652. * Marc de Lisbonne, *Hist. Seraphica.* Maureole, *Mare Oceanum Relig.* Boverius, *in Annal. Capucinorum.* Sponde, *in Annal. A. C.* 1525. *n.* 27. *&c.* Voyez Capucins.

S. BASILE LE GRAND, Evêque de Cesarée en Cappadoce, étois fils de Basile, qui fut depuis Prêtre, & d'Emelie; & frere de Pierre Evêque de Sebaste, de S. Gregoire de Nysse, & de Macrine, tous illustres par leur sainteté. Il nâquit l'an 328. & fut élevé auprès de son ayeule, qui étoit une sainte femme nommée Macrine. Son pere prit le soin de lui enseigner les Lettres humaines, & il y fit un grand progrès. Il passa quelque tems à Cesarée & à Constantinople, jusque vers l'an 344. ou 45. qu'il vint continuer ses études à Athenes, où il lia une amitié étroite avec S. Gregoire de Nazianze. Basile de retour d'Athenes alla visiter les Moines d'Egypte, de Palestine, & de Syrie; & se retira depuis dans les erreurs de Pont, où il écrivit ses Regles de la vie Monastique. Ce fut en 362. Depuis vers le mois de Juin de l'an 370. après la mort d'Eusebe, il fut choisi, malgré lui, pour gouverner l'Eglise de Césarée en Cappadoce, s'étant absenté pour fuïr l'Episcopat. Les Héretiques & sur-tout les Ariens le persecuterent furieusement; mais il s'opposa toûjours à leurs desseins avec courage; & l'Empereur Valens, qui étoit venu l'an 371. à Césarée pour le chasser de son Eglise, ne pût jamais signer l'arrêt de son exil. Il fut souvent accusé de diverses erreurs par ces Héretiques & par les Orthodoxes mêmes, comme s'il eût admis une pluralité d'Essence dans la Trinité, à cause qu'il admettoit trois Hypostases, terme qui n'étoit pas pour lors ordinairement pris pour *personne*, mais qui signifioit *substance*. Outre ce soupçon, il avoit reçû à la Communion Eustathius de Sebaste, qui le trompa en souscrivant une Confession de Foi Catholique. Ce qui fit croire qu'il s'entendoit avec cet Evêque, qui étoit Arien. Saint Basile fit pourtant connoître, dans toutes les occasions, qu'on avoit eu tort de le soupçonner. L'amour de la paix lui fit dissimuler durant assez long-tems les égaremens d'Eustathius; mais prenant garde qu'il n'y avoit plus de sureté à se taire, il écrivit contre ce perfide; qui avoit si mal menagé son amitié, & qui s'élevoit contre Dieu & contre l'Eglise, par la publication de quelques nouvelles erreurs. Saint Basile écrivit encore contre Apollinaire, & il travailla toûjours avec tant de zele pour unir les Fideles, qu'on le considera avec raison comme le Heraut de la Verité & le nœud de la paix de toutes les Eglises du Monde. Il mourut le 1. Janvier de l'an 379. L'Eglise Latine a transferé sa Fête au 14. Juin, qui est le jour de son Ordination. Ce grand Saint a écrit plusieurs Ouvrages, dont nous avons diverses éditions, de Bâle en 1541. de Paris l'an 1618. en deux Volumes *in folio, &c.* Le premier contient des Homelies si éloquentes & si travaillées que l'ancienne Grece n'a rien de plus achevé. Elles y sont en cet ordre, *Homiliæ IX. in Hexaëmeron. XXII. in quosdam Psalmos. Diversæ numero XXXI.* Il y a encore deux Livres du Baptême; des Commentaires sur 16. Chapitres d'Isaïe; & un Traité de la Virginité, qui n'est pas assurément de saint Basile. Le II. Volume contient cinq Livres contre Eunomius, le Traité du S. Esprit à Amphilochius, les Ascetiques & les Morales, & diverses Epîtres. On a ajoûté à ce II. Volume XXIV. Sermons de Morale, un éloge de la vie solitaire, & deux ou trois autres Traitez. Nous en avons encore quelques-uns dans la Bibliotheque des Peres, savoir trois Liturgies, l'une Greque & Latine, la seconde Latine, & la troisiéme traduite de l'Arabe par Victorius Schialagh Maronite, *Homiliæ in Hexaëmeron, &c.* Divers grands Saints ont travaillé à l'éloge de saint Basile. Saint Ephrem, Amphilochius, saint Gregoire de Nysse, & saint Gregoire de Nazianze prononcerent son Panegyrique, & le dernier composa douze Epigrammes, comme il les appelle, pour servir d'Epitaphe à son ami. Helladius lui succeda sur le siége de Cesarée, & saint Jean de Damas nous aprend que ce Prélat avoit écrit la vie de saint Basile, que nous n'avons plus. Godefroi Hermant nous en a donné une avec une excellente traduction des Ascetiques de ce même Saint. * S. Jerôme, *in Chron. & in Cat. c.* 116. Saint Gregoire de Nazianze, *Ep.* 38. *Orat. de Laud. Basil. &c.* Theodoret, *Hist. li.* 4. *c.* 19. Gaudence de Bresse, *Or.* 17. Photius, *Cod.* 141. *&* 143. Suidas, B. Socrate, Sozomene, Baronius, Bellarmin, Possevin, Fronton Le Duc, Hermant, &c.

S. BASILE, Ordre Religieux & le plus ancien de tous, a tiré son nom de saint Basile Evêque de Cesarée en Cappadoce, qui donna des Regles aux Cenobites d'Orient, bien qu'il ne fût pas l'Auteur de cette vie Evangelique. Cet Ordre a été florissant dans l'Orient; & presque tous les Religieux, qui y sont aujourd'hui, suivent sa Regle. Il passa en Occident environ l'an 1057. Le Pape Gregoire XIII. le réforma l'an 1579. & mit les Religieux d'Italie, d'Espagne, & de Sicile, sous une même Congregation. Saint Basile s'étant retiré dans la Province de Pont vers l'an 357. y passa jusqu'en 362. avec les Solitaires, ausquels il prescrivit la maniere de vivre qu'ils devoient suivre en faisant profession de la vie Religieuse. Ensuite Rufin traduisit ces Regles en Latin, ce qui les fit connoître en Occident, quoi qu'elles n'y ayent été suivies que dans le XI. Siécle, comme je l'ai deja remarqué. Ensuite dans le XV. Siecle le Cardinal Bessarion, Grec de Nation & Religieux de cet Ordre, reduisit ces Regles en Abregé & les mit en 23. Articles. On dit que le Monastere de saint Sauveur de Messine est chef d'Ordre, qu'on y recite l'Office en Grec, & qu'il fut fondé en 1057. par Robert Guischard qui avoit chassé les Sarrasins de cette ville. * Maurolicus, *mare Ocean. Relig.* Le Mire, *de Orig. Ord. Relig.* Odoardo Fialetti *habit. delle Relig.* Hermant, *Vie de S. Bas. T. II.* Le Bullaire, *Const.* 58. *Greg. XIII.*

BASILE, Pape imaginaire, dont Marianus Scotus fait mention; il le met entre Formose mort en 896. & Etienne VI. Sigebert s'est aussi trompé pour avoit souscrit un peu trop bonnement à ce que Marianus avoit dit. * Baronius, *in Annal.*

BASILE, Patriarche d'Antioche dans le V. Siécle, étoit illustre par sa sagesse, par sa pieté, & par son zele pour la Foi orthodoxe qu'il défendit contre les ennemis du Concile de Chalcedoine. Il fut élû en 456. & il ne gouverna que deux années cette Eglise, étant mort en 458.

BASILE I. Patriarche de Constantinople dans le X. Siécle. Il avoit été élevé dans un Monastere, d'où il fut tiré pour gouverner l'Eglise de Constantinople en 970. Mais ne s'étant pas gouverné luimême, avec toute la sagesse qu'on avoit raison d'attendre d'un homme de sa profession, il fut deposé en 975. & Antoine II. dit *Studite* fut choisi pour remplir son Siege.

BASILE II. surnommé *Camatere*, fut mis sur le Siege Patriarchal de Constantinople l'an 1183. mais il ne le tint que trois ans; & l'Empereur Isaac *l'Ange* n'étant pas satisfait de sa conduite l'en chassa, quoique le Clergé & le peuple fussent pour lui. Ils n'eurent pas le moyen de retablir Basile peu agreable à un Prince extrêmement emporté, & qui ne se refusoit rien.

BASILE, Evêque d'Ancyre, Chef des Semi-Ariens, a vêcu dans le IV. Siécle. Saint Jerôme semble dire qu'il étoit Arabe. C'étoit un homme extrêmement laborieux, entier dans ses sentimens, qui avoit de l'ambition, mais qui ne manquoit pas aussi de Lettres, & qui étoit même en réputation d'avoir un grand fond d'éloquence & de capacité pour enseigner les autres. Ces qualitez le rendirent cher aux Ariens, qu'il tâcha de se rendre favorables par mille sortes de complaisances, voyant qu'ils avoient de puissans amis à la Cour & qu'ils travailleroient à lui procurer quelque établissement considerable. Il ne se trompa pas, car en 336. le Concile de Constantinople ayant exilé Marcel d'Ancyre, Basile y fut mis à sa place. Quoique cette élection ne fut point trop legitime, il se mit pour-

pourtant en tête de la faire vouloir. En 347. le Concile de Sardique le dépofa & déclara fon ordination nulle; mais fes amis le foûtinrent. L'an 351. il fe trouva au II. Concile de Sirmich, où il difputa avec affez de fuccès contre Photin. Depuis, les Ariens s'étant divifez en Ariens purs & Semi-Ariens, George de Laodicée & Bafile furent les Chefs des derniers. Ils agirent fortement contre les Ariens & contre les Anomœens dans le Concile d'Ancyre en 358. & dans celui de Sirmich. Bafile étant auprès de l'Empereur Conftance, fe fit admirer dans fa Cour, s'y rendit très-puiffant; mais il ruïna fon credit, pour avoir voulu trop pouffer fes adverfaires. Il fe maintint cependant, car il eut part à la troifiéme Confeffion de Foi qu'on fit à Sirmich, & foûtint toûjours fon parti dans le Concile de Seleucie en 359. Les Acaciens étoient ceux qui lui faifoient le plus de peine, & ils eurent fouvent enfemble des difputes devant l'Empereur. On dit même que Bafile, qui parloit librement à Conftance, le reprit comme s'il vouloit ruïner la doctrine des Apôtres. Cette liberté ne plût pas à ce Prince, qui lui reprocha à lui-même d'être caufe des malheurs qui affligeoient l'Eglife. Après cela, fon parti ne fut plus fi puiffant, & lui même fut dépofé l'an 360. dans le Concile de Conftantinople accufé de divers crimes. Quelque tems après il embraffa le parti des Macedoniens; il y en a pourtant qui difent, qu'ayant enfin foufcrit au Concile de Nicée, il mourut Catholique, mais on ne fait pas en quelle année ce fut. Il écrivit un Livre de la Virginité, qui eft peut-être celui qu'on attribue à S. Bafile *le Grand* contre Marcel, &c. * S. Jerôme, *in Cat. c.* 89. Socrate, *li.* 2. & 3. Sozomene, *li.* 4. & 5. Philoftorge, *li.* 3. & 4. Baronius, *in Annal.* Hermant, *vie de Saint Athan. &c.*

BASILE, Evêque de Seleucie dans l'Ifaurie, a vécu dans le V. Siécle. Il y a apparence qu'il fucceda à Daxien qui foufcrivit en 431. au Concile d'Ephefe. Bafile s'oppofa d'abord aux décifions de ce Concile pour favorifer Jean d'Antioche, dont les raifons l'avoient perfuadé. Depuis en 438. il fe trouva au Concile de Conftantinople, & l'année d'après à celui qu'on a nommé *le brigandage d'Ephefe.* Dans le premier, il avoit condamné Eutychès, & dans le fecond, les raifons de cet Héréfiarque lui paroiffant plaufibles fur une Confeffion de Foi trompeufe, Bafile le reçût. Il en fut repris dans le Concile Géneral de Chalcedoine en 451. où il fut même dépofé; mais ayant reconnu fa faute, on le rétablit peu de tems après. Nous ne favons pas le tems de fa mort. Photius lui attribue quinze Oraifons, ou Homelies, quoique nous en ayons fous le nom de Bafile de Seleucie 43. traduites de Grec en Latin par Claude Daufquei de faint Omer, Chanoine de Tournai. Il les fit imprimer l'an 1604. en un Volume *in octavo*, & depuis l'an 1621. on les joignit aux Oeuvres de faint Gregoire *Thaumaturge* & de faint Macaire, qu'on publia à Paris. Nous avons encore fous le nom de Bafile de Seleucie, *Demonftratio adverfus Judæos, de Adventu Chrifti*, & un Traité de la vie & des miracles de fainte Thecle en deux Livres traduits par Pierre Pantin Doyen de Bruxelles. Il y a pourtant quelque apparence que cet Ouvrage eft d'un homme qui vivoit long-tems après Bafile, car quoique Photius lui en attribue un fur le même fujet, il marque expreffément que cet Ouvrage étoit en vers, & celui qui nous refte eft en profe; & outre cela le ftile eft très-different des Homelies que nous avons de ce Prélat, comme Pierre Pantin même l'avouë de bonne foi. Le P. François Combefis Dominicain a publié en Grec & en Latin une Homelie de faint Etienne qu'il attribue au même Bafile. * Concile de Chalcedoine, *act.* 5. & 6. Evagre, *li.* 2. *c.* 4. Photius, *cod.* 186. Bellarmin, Le Mire, Voffius, &c.

☞ Il eft important de faire une remarque au fujet de Bafile de Seleucie, que Photius, & d'autres après lui ont crû être cet ami de S. Jean Chryfoftome, auquel il adreffe fes Livres du Sacerdoce. Ils avoient fait toutes leurs études enfemble, ils n'avoient eu que les mêmes Maîtres, leurs deffeins & leurs inclinations étoient les mêmes, & toutes chofes contribuoient à rendre leur amitié plus forte & durable. Mais quelque foin qu'ait pris faint Chryfoftome, pour nous faire connoître fon ami Bafile dans les Livres du Sacerdoce, il n'y a pourtant pas bien reüffi, & aujourd'hui il n'eft prefque du tout point connu. Socrate eft le premier, qui étant tombé dans l'erreur en a fait tomber plufieurs autres, comme George d'Alexandrie, l'Empereur Leon, Nicephore Callifte, Erafme, &c. Il eft étrange que tous ces Auteurs ayent fi peu confideré l'ordre des tems, qu'ils ayent pû croire que ce Bafile étoit le même que faint Bafile *le Grand* Archevêque de Céfarée, puifqu'il eft fûr que ce dernier fut fait Prêtre en 362. long-tems avant que faint Chryfoftome eût feulement reçû le Baptême. Photius a prétendu que cet ami de S. Chryfoftome eft le même Bafile de Seleucie, comme je l'ai déja dit. Mais à confiderer l'ordre du tems, il faut avoüer qu'il n'a pas été plus heureux que Socrate dans le difcernement qu'il a voulu faire. Car il n'y a pas apparence que Bafile, qui affifta l'an 451. au Concile de Chalcedoine, ait été fait Evêque en 372. puifque nous voyons, comme je l'ai remarqué, que Daxien, fon prédeceffeur dans l'Evêché de Seleucie, foufcrivit l'an 431. au Concile Géneral d'Ephefe. Le Cardinal Baronius propofe deux autres Bafiles, dont l'un a été Evêque des Raphaniens dans la Syrie, & l'autre de Byblos dans la Phenicie; & qui ont tous deux foufcrit au Concile Géneral de Conftantinople tenu en 381. L'Auteur moderne de la vie de faint Jean Chryfoftome eftime que l'ami de ce Saint peut être Maxime Evêque de Seleucie qu'on nomma auffi Bafile, cette duplicité de nom n'étant pas fans exemple parmi les Grecs, non plus que parmi les Latins. J'aurois pourtant plus d'inclination à croire que l'ami de faint Chryfoftome eft le premier des Bafiles que propofe le Cardinal Baronius, & le même qui fut Evêque des Raphaniens dans la Syrie, car le même Saint dit dans le Livre du Sacerdoce, que ce furent les Prelats de Syrie qui confacrerent fon ami. Confultez Baronius, l'Auteur François de la vie de faint Jean Chryfoftome.

BASILE I. de ce nom, Empereur d'Orient, eft furnommé *le Macedonien*, parce qu'il étoit de Macedoine, bien que quelques flateurs le fiffent defcendre de la race des Arfacides. De fimple Ecuyer il fut affocié à l'Empire par Michel III. *le Beuveur*, qu'il s'efforça de retirer de la vie pleine de defordres qu'il menoit; mais il perdit fon tems, & il fût même que ce Prince vouloit le faire tuer. Ce qui lui donna la penfée de le prévenir. L'an 867. il fut couronné Empereur, & il employa les premiers foins de fon regne, pour le repos de l'Eglife. Il chaffa Photius du Siege Patriarchal pour y mettre faint Ignace; & ne voulut foufcrire au VIII. Concile Géneral, affemblé l'an 869. à Conftantinople, qu'après les Legats des Patriarches. Depuis il fe laiffa abufer au même Photius, comme je le dis ailleurs, & le remit fur ce même Siége. Il foufcrivit même au faux Synode, qu'on tint l'an 879. contre le VIII. Général dont j'ai parlé. Il prit enfuite le parti de ce Patriarche Schifmatique, & s'emporta contre les Papes, qui ne le vouloient pas recevoir dans leur Communion. Il fit auffi la guerre en Orient avec bonheur, prit Samofate, & fa flote emporta plufieurs villes en Sicile que les Sarrafins avoient gagnées. Les Ruffiens furent convertis à la Foi par fes foins. Il mourut le 1. Mars de l'an 886. un peu après avoir fait fortir de prifon Leon fon fils & fon fucceffeur, qu'il tenoit enfermé depuis fept ans, par les fourbes d'un certain Théodore Santabarain. Son fils Conftantin, qu'il avoit fait Empereur dès l'an 868. mourut avant lui. Bafile avoit époufé, du vivant de Michel *le Beuveur*, Eudoxe, qui étoit une perfonne de naiffance illuftre. Quelques Auteurs ont dit qu'elle avoit été maîtreffe de ce dernier Prince, & que même elle étoit groffe, lorfque Bafile l'époufa. Quoi qu'il en foit, Bafile avoit beaucoup de merite & de pieté, aimoit la juftice, & fe faifoit une joye de choifir des perfonnes de probité pour en remplir les charges. L'affaire de Photius eft la feule, qui a mis une tache à fon regne. Ce dernier fe fervit d'un moyen affez fingulier, pour fe faire rétablir fur le Siége de Conftantinople, comme je dis en parlant de lui. On dit que Bafile étant à la chaffe, qu'il aimoit beaucoup, il y fut porté par terre par un cerf, & qu'un des fiens l'ayant voulu dégager, le bleffa au côté, dont il mourut, après un regne de 19. ans. * Curopalate, Nicetas, &c. Cherchez Photius, Patriarche de Conftantinople.

BASILE II. dit *le Jeune*, Empereur d'Orient, étoit fils de Romain *le Jeune* & de Théophanie, laquelle étant veuve époufa Nicephore Phocas. Il fucceda avec fon frere Conftantin *Porphyrogenete* à Jean Zimifque l'an 975. Il prit à gages des troupes Sarrafines, les envoya en Italie, & prit Bari & Matera, avec le refte de la Pouille & de la Calabre, que Zimifque avoit donné à l'Empereur Othon, pour dot de la Princeffe Théophanie fa fille. Il vainquit Bardas *Sclere* qui s'étoit fait nommer Empereur par Phocas, qu'il défit encore lui-même, parce qu'il avoit eu la même ambition. Il furmonta ceux de Tripoli & de Damas avec les Bulgares, ce qui l'a fait furnommer *le Domteur des Bulgares.* Ces derniers étoient les plus dangereux ennemis de l'Empire. Ils s'étoient rendus maîtres de la Servie & des meilleures places de la Theffalie, ravageant les Provinces circonvoifines avec une fureur étrange. En 1001. Bafile les en chaffa avec affez de bonheur; ils tenterent fouvent de fe rétablir, mais ce deffein ne leur reüffit pas, & ce fut inutilement. En 1013. Samuel Prince des Bulgares voulut encore tenter la fortune, qui ne lui fut pas favorable. L'Empereur lui tua une partie de fes troupes, & lui prit quinze mille prifonniers qui furent plus malheureux que ceux qui moururent les armes à la main. Car Bafile leur fit crever les yeux, & les envoya ayant laiffé un borgne à chaque compagnie de cent hommes, pour leur fervir de guide. Samuel mourut de déplaifir, après avoir vû ces malheureux; & cette action fi barbare a beaucoup diminué la gloire de cet Empereur. Il mourut fubitement en 1025. après un regne de 50. ans, laiffant le throne entier à Conftantin *le Jeune* fon frere, qui le tint encore trois ans, comme je le dis ailleurs. * Zonaras, Cedrene, &c.

[BASILE. Il eft fait mention, dans le Code Theodofien de trois Bafiles; dont le premier fut Conful fous Gratien, en CCCLXXIX; le fecond Gouverneur de Rome en CCCXCV. fous Honorius, le troifiéme Comte des facrées Liberalitez, fous le même Empereur en CCCCVII. Diverfes Loix de ce Code leur font addreffées. *Jac. Gothofredi* Profopographia Cod. Theodofiani.

BASILE I. de ce nom, Grand Duc de Mofcovie, a vécu fur la fin du X. Siécle. Son premier nom étoit Woldimer, il étoit fils de Steflaus. Il reçût la Foi Chrétienne l'an 988. & au Batême il prit le nom de Bafile qui a été commun à quelques-uns de fes fucceffeurs. BASILE II. fils de Demetrius II. a vécu vers l'an 1400. Il laiffa George III. qui fut pere de BASILE III. Ce dernier eut Jean-Bafilide, à qui BASILE IV. fucceda en 1505. & il fut eftimé par fa prudence, par fon courage, & par divers avantages qu'il remporta fur les Tartares. Il mourut l'an 1533. Suiski qu'on couronna après le malheureux Demetrius affaffiné en 1606 prit le nom de Bafile-Jean. * Sanfovin, *li.* 2. *Chron.* Riccioli, *in Chron. Refor. &c.*

BASILE Suiski, Grand Duc de Mofcovie, monta fur le throne en 1606. après que Demetrius eut été égorgé par les Rebelles. Mais un nouveau Demetrius appuyé des Polonois lui difputa la Couronne, défit fes troupes à Kovelsko en 1607. & l'année fuivante à Bolchow. Le parti de Suiski s'étant enfin entierement diffipé, il fut dépofé en 1610. & depuis renfermé dans la Citadelle de Goftin, où il finit miferablement fa vie. * Jacobus Butenfels, *de Rebus Mofcoviticis. SUP.*

BASILE, Prêtre de l'Eglife Romaine dans le V. Siécle. Le Pape faint Leon *le Grand*, perfuadé de fa prudence & de fon amour pour la Foi, le nomma pour être un des Legats du faint Siége au Concile que l'Empereur Marcien devoit faire tenir à Nicée, & qu'on célebra à Chalcedoine l'an 451. Mais comme il n'eft point parlé de lui dans les Actes de ce Concile, il y a apparence qu'il étoit déja mort, comme le Cardinal Baronius l'avouë.

BASILE, Prêtre de Cilicie, a vécu fur la fin du V. Siécle, fous l'Empire de Zenon & d'Anaftafe. Il compofa une Hiftoire Ecclefiaftique

tique en trois Livres, & seize autres contre Jean de Scythopolis, que nous n'avons plus. * Photius, *cod.* 42. & 107. Nicephore, *li.* 1. *Hist.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc. cap.* 22. Le Mire, &c.

BASILE, certain Médecin dans le XI. Siécle & au commencement du XII. On dit que se couvrant d'un habit de Moine il couroit le monde, pour enseigner les erreurs des Bongomiles, dont il étoit le Chef, & qu'ayant fait ce mêtier durant plus de cinquante ans, il fut enfin pris à Constantinople, où l'Empereur Alexis Comnene *l'Ancien* le fit brûler vers l'an 1118. Euthymius Zygabenus Moine Grec a écrit contre cet imposteur. * Zonaras, *in Annal.* Euthymius *in Panop.* Baronius, *A. C.* 1118.

BASILE. Cherchez Acholius, &c.

BASILE, (Jean) de Padouë, Jurisconsulte & Cosmographe, a vêcu dans le XIV. Siécle, vers l'an 1320. Il écrivit divers Ouvrages & entre autres un des familles illustres de Padouë. * Bernardin Scardeoni, *li.* 2. Vossius.

BASILE de Faria. Cherchez Faria.

BASILE Ponce de Leon. Cherchez Ponce (Basile.)

[BASILEUS, Auteur Grec, qui avoit écrit de la Theriaque, selon le témoignage du Scholiaste de *Nicandre.*

BASILICATE, Province du Royaume de Naples, qui comprend la plus grande partie de l'ancienne Lucanie, entre la Principauté Citerieure, la Calabre, la Terre de Bari, & le Golphe de Tarente. Cirenza en est la ville capitale, les autres sont Venosa, Tricario, Potenza, Ferrendina, &c. La Basilicate est une Province peu fertile & peu peuplée.

[BASILICUS, Rhéteur Grec, qui avoit écrit des figures, comme *Suidas* le témoigne. *Apsines* en fait mention, au commencement de sa Rhétorique. Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

BASILIDE, Evêque d'Astorga en Espagne, vivoit dans le III. Siécle, vers l'an 258. Il étoit accusé de divers crimes, & entre autres d'avoir été du nombre des Libellatiques, qui étoient ceux qui nioient dans une requête Jesus-Christ durant la persécution, & obtenoient des Lettres de faveur des Juges, afin qu'on les laissât vivre en repos. Il voulut rentrer dans son Eglise, sans se soûmettre à la penitence qui avoit été ordonnée par les Canons: ce qui troubla la paix des Eglises d'Espagne. * S. Cyprien, *Ep.* 68.

BASILIDE, Héréſiarque d'Alexandrie, & disciple de Simon *le Magicien*, a vêcu dans le II. Siécle. Il imagina une suite ridicule de processions de Dieu, qui se terminoient à des Anges qui avoient créé le Ciel, & ceux-ci en ayant fait d'autres qui avoient aussi chacun fait un Ciel; le nombre de ces Cieux alloit à trois cens soixante-six, ausquels répondoient les jours de l'année. Il ajoûtoit que les Anges du dernier Ciel avoient créé la Terre & les hommes qui l'habitoient; & que leur Prince étoit celui qu'on appelloit le Dieu des Juifs: Que celui-ci ayant voulu leur assujettir tous les autres peuples, sans qu'ils pûssent leur résister, le Pere, qu'ils disoient n'être point né, & n'avoir aucun nom, avoit envoyé son Fils pour les mettre en liberté, & qu'il avoit apparu en forme d'un homme, mais qu'il ne l'étoit pas; & que les Juifs avoient fait mourir à sa place Simon *le Cyrénien*, auquel il avoit donné sa figure. C'est pour cela qu'il enseignoit, qu'il ne faloit point croire en Jesus crucifié, mais à celui qui avoit parû attaché à la Croix. Il permettoit indifferemment toute sorte de voluptez charnelles, & se servoit d'images de cire & de toutes les impietez de la Magie. Il avoit diverses autres erreurs & vint à cet excès d'impieté d'écrire un Evangile sous son nom. Basilide mourut sous l'Empire d'Adrien vers l'an 125. ou 30. Il laissa un fils héritier de ses impietez nommé Isidore, lequel écrivit des Morales & un Traité *de adnata anima.* S. Justin Martyr, S. Irenée, Clement Alexandrin, & d'autres ont refuté les impietez de Basilide. * Tertullien, *de Præscr. c.* 46. Clement, *li.* 2. 3. & 4. *Strom.* S. Irenée, *li.* 2. *c.* 23. *de hær.* S. Epiphane, *hær.* 23. S. Augustin, Baronius, &c.

BASILIDE, Patrice, qui a vêcu dans le VI. Siécle & qui écrivit quelques Ouvrages. Consultez les Auteurs citez après Basilide, Philosophe.

BASILIDE de Scythopolis, Philosophe qui a vêcu dans le II. Siécle du tems de Marc-Aurele Antonin *le Philosophe.* Ce Prince l'honora de son estime & s'entretenoit souvent avec lui. On dit que Basilide fut un des Précepteurs de Lucius Verus, mais Jules Capitolin n'en fait point mention. * Gesner & Simler, *Bibl.*

[BASILIDE, Tyrien, étoit habile dans les Mathematiques. Il en est fait mention au XIV. Livre, qui porte le nom d'*Euclide.*]

[BASILIDE Grammairien Grec cité par *Clement* Alexandrin Strom. IV. & par l'Auteur du Grand Etymologicon. *Joannis Meursii* Bibl. Græca.]

BASILINE, seconde femme de Jules Constance frere de Constantin *le Grand*, étoit d'une race très-illustre. Elle a été mere de Julien *l'Apostat*, qui nâquit à Constantinople l'an 331. & Basiline mourut quelque tems après la naissance de ce Prince. Il paroît qu'elle a été Chrétienne, puisque l'on trouve qu'elle avoit donné des possessions à l'Eglise d'Ephese, mais il y a apparence qu'elle fut engagée parmi les Ariens, à cause qu'elle témoigna une extrême passion contre saint Eutrope célebre Evêque d'Andrinople, & elle fut même en partie l'occasion de l'exil & de la déposition de ce grand Prélat, comme je le dis ailleurs. * S. Athanase, *ad Solit.* Ammian Marcellin, *li.* 25. Julien, *Ep.* 51. Hermant, *vie de S. Athan. & de S. Basile.*

BASILIS, Auteur Grec qui avoit écrit une Histoire des Indes. On ne sait pas en quel tems il a vêcu, mais seulement qu'il est souvent cité par les Anciens, comme Athenée, *li.* 9. Pline, *li.* 6. *Hist. c.* 39. &c.

BASILIQUE, qui usurpa l'Empire d'Orient dans le V. Siécle, étoit frere de l'Imperatrice Verine femme de Leon dit *le Vieil.* En 468. il fut nommé Géneral de l'armée, qu'on envoya contre les Vandales, mais s'étant entendu avec les ennemis, & ayant même reçû une très-grande somme d'argent que Genseric lui envoya, il laissa brûler la flote qu'il commandoit. Depuis il chassa du throne l'Empereur Zenon, le contraignit de fuïr en Isaurie, & se mit en sa place. Ce fut en 475.

BASILIQUE. On appella premierement de ce nom, des Sales fort spacieuses, où le peuple s'assembloit lors que les Rois rendoient eux-mêmes la Justice, (du mot Grec Βασιλικὸς, qui signifie Royal.) Ensuite, quand ces Sales furent données aux Juges, les Marchands s'y établirent aussi, comme au Palais à Paris. Enfin on les prit pour servir d'Eglises aux Chrétiens. Depuis, il est arrivé qu'on a bâti la plûpart des Eglises sur le modele des Basiliques, qui different des Temples des Anciens, en ce que les Colonnes sont au dedans, au lieu qu'aux Temples elles étoient au dehors. * Vitruve, *li.* 5. *ch.* 1. Perrault, *dans ses Notes.* A l'égard des Chrétiens, voici la difference qu'il y a eu parmi eux, entre les Basiliques & les Temples. On appelloit Basiliques les édifices dédiez au culte de Dieu & à l'honneur des Saints, specialement des Martyrs. Le nom de Temple étoit propre aux édifices bâtis pour y célebrer les mysteres divins, comme nous l'apprennent S. Basile, S. Gregoire de Nazianze, S. Ambroise, & S. Jerôme. Il est vrai que quelques Anciens, comme Minutius Felix en son Octavius, ont soûtenu que le Christianisme n'avoit point de Temples, & que cela n'étoit propre qu'au Judaïsme & au Paganisme: mais ils parlent des Temples destinez à faire des sacrifices sanglans & à immoler des animaux. Il est certain que les lieux, qui étoient destinez pour conserver & honorer les Reliques des Martyrs, étoient proprement appellez Basiliques, & non pas Temples. Les Grecs font quelquefois mention des Temples des Martyrs: mais ils parlent des lieux qui étoient consacrez à Dieu & dédiez au culte des Martyrs. Comme consacrez à Dieu, ils étoient appellez Temples, car c'est à lui seul que l'on peut dresser des Autels & présenter des Sacrifices: mais comme destinez à la veneration des Saints, ils avoient seulement le nom de Basiliques. * Bellarmin, *Tom.* 2. *de ses Controverses.*

Ciceron & les autres Auteurs Latins ont donné le nom de Basilique à tous les édifices publics & d'une rare structure, où l'on s'assembloit, soit pour rendre la Justice, soit pour les Harangues, soit pour traiter du Commerce; & quelquefois tout cela se faisoit dans une même enceinte, comme on le pratique encore à présent en plusieurs lieux. C'est pour cette raison qu'on nommoit Basiliques non seulement les Palais des Princes, mais aussi les Maisons de Ville, & les Places de Change où s'assemblent les Marchands, ce que l'on appelle *Bourse* à Londres & à Amsterdam. Celle de Londres, qui est magnifique, semble être bâtie sur le modele de ces sortes d'édifices publics qui étoient à Rome, selon que Vitruve nous les depeint; c'est-à-dire, avec deux rangs, l'un sur l'autre de beaux Portiques voûtez & appuyez sur de riches Colonnes, sous lesquelles d'un côté l'on tenoit la Justice, & de l'autre on traitoit des affaires de négoce. P. Victor dit qu'il y en avoit dix-neuf de la sorte à Rome: & Onuphrius Panvinius en met jusques à vingt-un. Voyez Jean Rosinus, *aux Antiquitez Romaines:* & Sigonius, *de Judiciis, lib.* 1. *cap.* 28. SUP.

BASILIQUES: Loix & Ordonnances des Empereurs de Constantinople, du Grec Βασιλικὸς, qui signifie *Imperial*, dans le sens que les Empereurs Grecs donnoient à ce mot: car ils s'attribuoient le nom de Βασιλεὺς, *Basileus*: donnant aux autres Souverains celui de Ῥὴξ, *Rex.* Ces Ordonnances écrites en Langue Greque furent publiées par l'Empereur Leon VI. surnommé *le Philosophe*, fils de Basile, & frere de Constantin, vers l'an 888. Elles sont divisées en soixante Livres; c'est pourquoi les Grecs les appellent aussi Ἑξηκοντάβιβλον, c'est-à-dire, Livre divisé en soixante parties, ou Recueuil de soixante Livres. L'Empereur Basile en dressa le projet, & quelques-uns ont crû que le nom de cet Empereur pouvoit avoir donné lieu à les appeller Basiliques. * Cujas, *Observat. li.* 6. SUP.

BASILISQUE s'attira la haine de tous par ses impietez. Il osa condamner le Concile de Chalcedoine, prit le parti des Sectateurs d'Eutychès, rappella les Evêques Hérétiques exilez, & fit un Edit en leur faveur, contre la décision du même Concile. Cependant Zenon étant de retour, avec une puissante armée, gagna à son parti Armatus Géneral des troupes de Basilisque, se reconcilia avec Verine sa belle-mere, & à sa consideration il donna la vie à son ennemi, qui s'étoit refugié dans la grande Eglise avec sa femme Zenonide, & ses enfans. Cette seconde révolution arriva en 477. Basilisque fut relegué en Cappadoce, où il mourut de faim & de froid. Le même Armatus, que je viens de nommer, avoit un fils aussi nommé Basilisque, & à la priere duquel ce Géneral se revolta contre le Tyran, pour servir Zenon. Ce dernier lui avoit promis de le faire César. Il s'aquitta de sa promesse; mais peu après le pere fut mis à mort comme un traitre, par ordre de Zenon, & le fils fut réduit au nombre des Lecteurs de l'Eglise de Nôtre-Dame *in Blachernis*, & puis on lui donna l'Archevêché de Cyzique dans l'Hellespont, afin qu'il portât la pourpre, comme s'il eût été César. Cela n'arriva que vers l'an 484. On dit que Zenon se porta à ces violences, craignant Armatus, qui étoit un Capitaine experimenté & aimé des Soldats. * Procope, *li.* 1. *de bell. Vandal.* Evagre, *li.* 3. *c.* 3. 4. & *seq.* Nicephore, *li.* 15. *c.* 27. &c.

BASILISQUE, fils d'Armatus. Voyez Basilisque Empereur.

BASILOUGOROD ou Vasilougorod, *Basilipolis*, ville du Royaume de Casan dans cette partie de la Tartarie qui est aux Moscovites. Le Grand Duc Jean Basile ayant conquis le Royaume de Casan fit bâtir cette ville, sur le confluent du Volga & de Sura; & lui donna son nom. Elle est assez marchande, à cause de la commodité des rivieres.

BASIN, (Bernard) Espagnol, Docteur de Paris & Chanoine de Saragosse, a vêcu sur la fin du XV. Siécle & au commencement du XVI. C'étoit un savant homme & un habile Prédicateur. Il écrivit entre autres Ouvrages celui *de artibus magicis, & magorum maleficiis*, qui fut imprimé à Paris l'an 1506. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Du Boulai, *Hist. Univ. Paris.* &c.

BASIN, (Claude) Seigneur de Bezons, Conseiller d'Etat ordinaire, avoit été Avocat Général au Grand Conseil, & Intendant de la Province de Languedoc. Il étoit de l'Academie Françoise, & nous avons de lui une traduction du Traité de la paix de Prague, où il n'a point mis son nom. Il mourut au mois de Mars 1684.* Sainte Marthe, *Etat de la France.* Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise.* SUP.

BASIN, (Thomas) Evêque de Lizieux, qui vivoit dans le XV. Siécle. Il avoit de la vertu & de l'érudition, & ce fut ce qui l'éleva à cette dignité. Mais ayant eu le malheur d'avoir déplû au Roi Louïs XI. il ne pût jamais revenir à Lizieux. Il écrivit diverses Apologies, & mourut vers l'an 1480. ou 86.* Gaguin, *in Lud. XI.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

BASINE, femme de Basin Roi de Thuringe, chez qui Childeric I. de ce nom Roi de France s'étoit retiré en 459. comme je le remarque ailleurs. Elle fut, à ce qu'on dit, si charmée de cet hôte, qu'elle quitta son mari pour le suivre. Childeric l'épousa, & elle fut mere de Clovis I.* Aimoin, *li.* 4. *c.* 8. Sigebert & Adon, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 12.

BASINE, fille de Childeric I. Roi de France & d'Audouëre, fut voilée par ordre de Fredegonde sa belle-mere, & mise dans le Monastere de sainte Croix de Poitiers. Depuis en 589. elle sortit du même Monastere avec Crodielde sa cousine, pour accuser Lubovere leur Abbesse, avec laquelle elles ne vivoient pas bien. Mais l'Abbesse fut déclarée innocente, & ces Religieuses furent excommuniées par une assemblée d'Evêques tenuë à Poitiers, l'an 589. Mais à la priere des Rois Clotaire II. & Gontran, le Concile de Mets leur donna l'absolution en 590.* Gregoire de Tours, *li.* 9. *c.* 29. *li.* 10 *c.* 20.

BASIUS, (Gui) Baisius ou de Baiphe, natif de Regio, & Archidiacre de Bologne, vivoit dans le trézième Siécle. Il a rendu son nom célebre par un Ouvrage qu'il appelle *Rosarium*, qui est un Commentaire sur le Livre du Decret de Gratien, & sur les cinq Livres des Decretales du Pape Gregoire IX.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl*

BASLE sur le Rhin, ville de Suisse capitale d'un Canton, avec Université & Evêché suffragant de Besançon. Les Auteurs Latins la nomment *Basilea Rauracorum*, mais elle est differente d'*Augusta Rauracorum*, qui est Augst village près de Bâle. Elle est grande, belle, riche, & bien située. Le Rhin la sépare en deux. La plus grande partie qui est du côté de France, est sur le panchant d'un mont en forme d'Amphithéatre. La petite s'étend dans une plaine fertile, & elles se joignent par un pont. Le Rhin y reçoit deux petites riviéres de Birs & de Wics, dont les eaux servent à nettoyer la ville, à faire tourner divers moulins, & à plusieurs autres usages, pour la commodité des habitans. Les Auteurs parlent diversement du nom & de l'origine de Bâle; & il est difficile d'en porter un jugement assuré. Il est sûr qu'elle s'est accruë depuis la ruine d'Augst; & que dès le tems d'Ammian Marcellin elle étoit en quelque consideration; car cet Auteur, qui vivoit dans le IV. Siécle, en parle avec estime. L'Empereur Gratien y fit bâtir deux Forts, pour s'y opposer aux courses des Allemans. Depuis elle s'est toûjours accruë jusque dans le XII. Siécle qu'elle devint ville libre & Imperiale. Les Empereurs Henri I. & Henri II. aimerent cette ville, & contribuerent beaucoup à l'orner par des édifices saints & profanes. Sur la fin du XIII. Siécle les habitans firent deux partis, au sujet de la guerre qu'on avoit commencée entre Henri de Neufchâtel Evêque de Bâle & Rodolphe Comte de Hapspourg, qui est un Château entre cette ville & celle de Zuric. Les uns s'étoient déclarez pour l'Evêque, & les autres pour le Comte; mais la nouvelle qu'ils eurent en 1273. que le dernier avoit été élû Empereur, leur fit tomber les armes des mains & les fit songer à la paix que Rodolphe leur accorda genereusement. Dans la suite, ceux de Bâle se liguerent avec les autres Suisses, & leur Canton est le neuviéme. Cependant dans le XVI. Siécle ceux de Bâle se déclarerent pour la doctrine de Calvin & chasserent leur Evêque; ce qui a contribué à raffermir l'autorité de leur République, qui est des plus puissantes, comme leur ville est la plus grande & la plus belle de toute la Suisse. Sa situation contribue à son commerce, étant entre la France & l'Allemagne. On a reglé par la paix de Munster de 1648. que la ville de Bâle ne sera plus sujette aux Decrets de l'Empire, qu'elle jouïra d'une pleine & entiere liberté, & qu'on ne pourra faire aucun Fort sur le Rhin, au delà de la riviere depuis Bâle jusques à Philipsbourg. Cependant Louïs XIV. en a fait bâtir un en 1685. à Hunninguen, qui est à une portée de Canon de Bâle. L'Eglise Cathédrale de Nôtre-Dame est grande, belle, & magnifique, aussi c'est l'ouvrage d'un Empereur. Justinien en est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance, & il se trouva l'an 346. au Concile de Cologne. Il a eu d'illustres successeurs. C'est sous Philippe Gandolphein que les Protestans se rendirent maîtres de Bâle. Depuis ce tems les Evêques font leur residence à Porentru, & sont Princes de l'Empire. Le Chapitre est à Fribourg dans le Brisgaw. Bâle a eu autrefois la belle Abbaïe de saint Leonard, divers Monasteres, & grand nombre d'Eglises, qui sont toutes occupées par les mêmes Protestans. Les voyageurs y admirent la Maison de Ville qui est un édifice extremement magnifique; les peintures de l'ancien Cloître des Prêcheurs; les grandes & les belles ruës; & diverses places qui ne sont pas indignes de leur curiosité. L'Université y fut fondée en 1459. & 60. selon d'autres. Elle a toûjours eu d'habiles Professeurs; & Erasme, Amerbach, Buxtorf, Bauhin, & divers autres rendront le nom de Bâle cher à tous ceux qui ont quelque amour pour les Lettres. Il y a encore des Savans & des Curieux, qui ont de beaux Cabinets & de riches Bibliothéques; celle qui est publique a plusieurs manuscrits, outre un très-grand nombre de Livres imprimez. Je parle souvent des grands hommes qui sont sortis de cette Ville. Elle a donné son nom à Jean de Bale, qui vivoit vers l'an 1350. & qui a écrit des Commentaires sur le Maître des Sentences.* Ammian Marcellin, *li.* 30. Eneas Sylvius, *Basil.* Christianus Urstisius ou Wurtisen, *Epit. Hist. Basil. & Chron. Basil.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Bertius, *de urb. Germ.* Frolich, Simler, Plantin, &c.

Concile Général de Bâle.

Le Concile Général de Constance fini en 1418. avoit ordonné qu'on feroit très-souvent de semblables assemblées Ecclesiastiques, & l'on l'assigna même à Pavie pour l'an 1423. Mais à cause de la peste on transfera ce Concile à Sienne, & ayant commencé le 8. Novembre de la même année, il finit au mois de Fevrier de la suivante. Le Pape Martin V. y présidoit, & on indiqua un autre Concile, pour être tenu à Bâle dans sept ans. Ainsi au commencement de l'an 1431. le même Pape envoya le Cardinal Julien Cesarini pour présider à ce Concile, mais ce Pape étant mort peu de tems après, Eugene IV. lui succeda. Celui-ci fit commencer le Concile au mois de Juillet de la même année, & la I. Session fut célebrée le 14. Decembre. Ce Concile dura environ dix-huit ans, où à Bâle, ou à Lausane: mais quelque précaution qu'on prit, il n'y eut jamais de parfaite intelligence entre Eugene & les Peres de cette Assemblée, qui soûtenoient que le Concile est au dessus du Pape: & ils se brouillerent à tel point qu'Eugene déclara le Concile dissous, & en 1437. il en convoqua un autre à Ferrare qu'il tranfera depuis en 1439. à Florence & ensuite à Rome en 1442. Cependant les Peres de Bâle continuoient leur assemblée, qui fut de XLV. Sessions: & bien que réduits à un petit nombre & peu d'accord entr'eux, ils déposerent Eugene du Pontificat, & le 5. Novembre de l'an 1439. ils élûrent Amé VIII. Duc de Savoye qui vivoit dans la solitude de Ripaille. Celui-ci prit le nom de Felix V. & il ne ceda qu'à Nicolas V. le 19. Juin de l'an 1449. comme je le dis ailleurs. Dès que le Concile fut assemblé en 1431. on y écrivit aux Hussites de Boheme pour les inviter de venir en toute sûreté à Bâle, où ils furent admis dans la sale de l'assemblée le 9. Janvier de l'année 1433. Ils parlerent durant plusieurs jours sur quatre articles, & ensuite divers Théologiens du Concile leur répondirent. Le Pape avoit aprouvé le Concile, à la priere de l'Empereur Sigismond, qui y vint lui-même, & ensuite il en prit la protection lorsqu'il se fut brouillé avec le Pape. Car Eugene IV. ayant défendu à ceux qui le composoient, de continuer leurs assemblées, ils ne voulurent pas obeïr, tenant leur autorité au dessus de la sienne, & le déposant même du Pontificat, comme je l'ai dit. Ce qui se fit la XXXIV. Session. La XLIII. se tint le 1. du mois de Juillet de l'an 1441. & on y ordonna que le jour suivant feroit destiné pour la Fête de la Visitation de la sainte Vierge. La XLV. & derniere se tint le 16. Mai de l'an 1443. Ainsi finit ce Concile assemblé pour la reformation de l'Eglise & contre les erreurs des Bohemiens; mais il ne fut pas cependant dissous, & il continua à Lausane, comme je l'ai remarqué, jusques à la fin du schisme de Felix V. C'est ce même Concile de Bâle, qui établit la Pragmatique Sanction qu'on reçût en France dans une assemblée de l'Eglise Gallicane tenuë à Bourges l'an 1438. en présence du Roi Charles VII. & des Princes.* Eneas Sylvius, Basile, Bini & Labbe, *in Act. Concil. Basil.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *A. C.* 1431. *& seq. usq. ad an.* 1449. *&c.*

Autres Conciles de Bâle.

Quelques Prélats peu satisfaits de l'élection du Pape Alexandre II. s'assemblerent en Concile à Bâle l'an 1061. ce que nous aprenons de Pierre Damien & de quelques autres. En 1681. Jaques Blanner Evêque de Bâle célebra un Synode, & fit de très-belles Ordonnances qui ont été publiées.

BASLE, Ville d'Allemagne sur le Rhin, ci-devant Siege d'un Evêque suffragant de l'Archevêché de Besançon. L'Evêque se tient maintenant à Porentru, & le Chapitre à Arlesheim, Bourg dépendant de cet Evêché. Le Chapitre s'étoit d'abord retiré à Fribourg en Brisgaw, mais depuis il a choisi Arlesheim pour y établir sa residence. Quoi que l'Evêque de Bâle fasse son sejour à Porentru, cette Ville neanmoins reconnoît pour le spirituel l'Archevêque de Besançon, dans le Diocese duquel elle est. A l'égard du Château, où l'Evêque demeure, l'Archevêque lui a remis son droit Diocesain, par un accord particulier. Pour le temporel, l'Evêque de Bâle y a la Jurisdiction en premiere instance, & les appellations vont à la Chambre Imperiale de Spire. L'Evêque & le Chapitre ont leur principal revenu dans le Suntgaw, au deçà du Rhin, & ils n'ont que quelques dîmes au delà dans le Brisgaw. Voyez l'Article precedent.* Heiss. *Hist. de l'Empire liv.* 9.

BASQUES, ou Païs des Basques, que quelques-uns nomment Biscaye Françoise, païs de France en Gascogne, entre la Navarre Espagnole, le Bearn, les Landes, & cette partie de l'Ocean, dite *mer des Basques.* Il comprend la Basse Navarre, où est saint Palais, le Païs de Labour, où est Bayonne & le Vicomté de Soule, dont la capitale est Mauleon de Soule. Pierre de Marca parle ainsi de l'origine de ces peuples, après avoir marqué comme la Gascogne étoit soûmise à Charlemagne. „ Les Vascons originaires, qui „ resterent avec leur ancienne langue dans le païs de Soule, Navar„ re, & Labour, après l'invasion de ce quartier que firent les Vas„ cons Espagnols, sont nommez communément *Bâscos* avec l'ac„ cent en la premiere syllabe; & les anciens Novempopulains, qui „ voulurent accroître par leur jonction le Duché des Vascons du tems „ d'Ebroïn Maire du Palais, sont designez par le terme de *Gascoôs* „ avec un accent circonflexe sur la derniere syllabe. Neanmoins l'un „ & l'autre de ces termes Bâscos & Gascoôs vient également du Latin „ *Vascones.* Il y a plus de cinq cens ans que l'on gardoit la même dif„ ference pour distinguer ces nations. Car Guibert Abbé de Nogent „ decri-

„ décrivant la guerre de la Croisade pour la conquête de Jerusalem, „ loüé particulierement un Seigneur nommé Gaston; mais il ajoûte „ qu'il n'oseroit assûrer s'il étoit de la *Gasconie* ou de la *Basconie*, „ c'est-à-dire, Basque ou Gascon. Cet Auteur conservoit fort bien „ l'analogie de l'origine des mots, conformément à la prononciation „ vulgaire. Mais ceux qui ont écrit depuis, l'ont corrompue par „ l'addition d'une lettre superflue L, comme dans la Chronique de „ Hugues Moine de Vezelai, l'un des païs est appellé *Gasconia*, & „ l'autre *Basclonia*. Le Synode de Latran tenu sous Alexandre III. „ l'an 1179. nomme ce peuple *Basculos*, aussi bien que le Pape Lu- „ cius III. en ses Epîtres; & Roger de Hoveden en ses Annales *Basclos*. Les Basques sont renommez par leur adresse, par leur fidelité, & par leur intelligence dans le commerce qu'ils font avec les Espagnols. Ils ont de certaines conventions, qu'ils appellent *lies* & *passeries*. Leur Langue est toute particuliere, & ils se font connoître par leurs tambours. Quelques Auteurs les nomment *Frontaliers*, parce qu'ils sont sur la frontiere du Royaume. *De Marca, *Hist. de Bearn, li. 2. c. 29.* Olibenart, *not. utriusq. Vascon. &c.*

BASS, petite Isle d'Ecosse dans le Golphe d'Edimbourg & près de celle de Mai. Il y a un Château sur un rocher inaccessible, & on dit que les Soldats qui y sont en garnison, s'y servent pour se chauffer, du bois que les oyes y portent pour faire leurs nids.

BASSA, Seigneur de Turquie, qui a un Commandement ou un Gouvernement considerable. On dit plus ordinairement Bacha. *SUP.*

BASSAND, (Jean) Religieux Celestin, natif de Besançon capitale de la Franche-Comté, fut premierement Chanoine Regulier de S. Paul de Besançon, & prit ensuite l'habit de l'Ordre des Celestins, où il fut élû cinq fois Chef de la Congregation de France. Henri IV. Roi d'Angleterre fonda un Monastere en sa Terre de Schene, où il attira le P. Bassand l'an 1408. Le Roi d'Arragon Martin I. l'établit quelque tems dans la Sainte Chapelle de Barcelonne, avec pouvoir d'y officier pontificalement, ce que le P. Bassand ne voulut jamais faire. Le Pape Martin V. eut aussi beaucoup de consideration pour ce Religieux, & voulut lui donner l'Administration perpetuelle de son Ordre; mais le P. Bassand refusa humblement cette Charge. Son merite le fit choisir par Charles VII. pour aller en Ambassade à Bâle, vers Amedée Duc de Savoye, & lui persuader de renoncer au Pontificat, auquel il avoit été promû pendant le Schisme, sous le nom de Felix V. S'étant aquité de cette Commission, il fut appellé en Italie par le Pape Eugene IV. pour y réformer quelques Monasteres de son Ordre. Il y mourut en réputation de sainteté, l'an 1445. L'Evêque d'Aquila fit la cérémonie de ses obseques, & le Pere Jean Capistran, Vicaire Géneral des Freres Mineurs, prononça l'Oraison funebre. * Histoire des Célestins, *Mss. in Biblioth. Paris.* Du Peyrat, *Antiquitez de la Chapelle du Roi. SUP.*

LE BASSANE, Peintre. Cherchez du Pont.

BASSANELLO ou BASSANO, petite ville d'Italie dans le Patrimoine de saint Pierre. Elle est vers le confluant du Nere & du Tibre qu'on y passe sur un beau pont de pierre, & près du lac que les Anciens ont nommé *Lacus Vadimonis*, où P. Cornelius Dolabella Consul Romain défit en 471. de Rome les Toscans joints aux Boiens Gaulois. * Tite-Live, *li.* 12. Polybe, *li.* 2. Leander Alberti, *Descr. Ital.*

BASSANO, ville d'Italie dans la Marche Trevisaine & l'Etat de Venise. Elle est située sur la riviere de Brente, dans un païs extrémement fertile & sur-tout en soyes. Les Carrares anciens Seigneurs de Padouë étoient de Bassano. Cette ville a encore donné son nom à de fameux Peintres, dont je parlerai dans la suite, & à LAZARE BASSANE. Celui-ci très-savant dans la connoissance des Langues, & sur-tout de la Greque, enseigna long-tems à Bologne & puis à Padouë, où il y a encore eu dans le XVII. Siécle ROCH BASSANO homme de Lettres estimé par son érudition & par sa probité.

BASSE, Isle dans la riviere de Forth en Ecosse. Voyez Forth. *SUP.*

LA BASSE'E sur la Deule, ville de Flandre sur les Frontieres de l'Artois, à quatre lieuës de Lille. Elle a été souvent prise & reprise dans le XVII. siécle, & elle est enfin restée aux François par la Paix d'Aix-la-Chapelle en 1668.

BASSENTIN, (Jaques) Ecossois, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il composa divers Traitez de Mathematiques de l'usage de l'Astrolabe; de la Sphere, &c.

BASSI, (Ange) dit POLITIEN, a été un des plus savans hommes, que l'Italie ait eu sur la fin du XV. siécle. Il étoit de Monte Pulciano, qui est une petite ville de la Toscane que les Latins nomment *Mons Politianus*, & c'est du nom de cette ville qu'on a formé le sien. Il nâquit au mois de Juillet de l'an 1454. & se rendit illustre par sa politesse, par son esprit, & par la connoissance qu'il avoit de la Langue Greque & de la Latine, qu'il professa durant onze années à Florence. Il avoit étudié la premiere sous un excellent Maître, qui étoit Andronic de Thessalonique. Laurent de Medicis attiroit tous les grands hommes de son tems à Florence. Il y arrêta Ange Politien, qui étoit déja Prêtre, & à qui il fit avoir une Chanoinie; & même le fit Précepteur des enfans de Cosme de Medicis, & entr'autres de Jean qui fut depuis le Pape Leon X. Ce fut dans cet emploi que Politien vivoit avec beaucoup de douceur & de tranquilité, joüissant de la conversation des gens de Lettres & entr'autres de Jean Pic de la Mirande, qui étoit son ami & le compagnon de ses études. Il composa alors ces belles Epîtres Greques & Latines, dont les Doctes parlent avec tant d'éloge, ces vers ingenieux qui ont obligé Paul Jove de le nommer le divin Poëte, & son admirable traduction d'Herodien. Mais la disgrace des Medicis causa celle de tous les gens de Lettres qui étoient à Florence. Ange Politien y eût part; & en mourut de déplaisir en 1494. âgé de 40. ans & non pas de 43. comme Paul Jove l'a assûré. Les Florentins qui avoient chassé les Medicis, faisoient des contes ridicules de tous les serviteurs de cette Maison. Politien n'y fut pas oublié. Ils publierent qu'il s'étoit cassé la tête contre une muraille, desesperé de n'avoir pas pû gagner le cœur d'une Dame qu'il aimoit. Paul Jove, Scaliger, & d'autres ont donné dans ces fables, & ce dernier en parle ainsi dans ses Poësies:

Obscœno moreris, sed, Politiane, furore.

Melanchthon, Louïs Vivès & d'autres ont encore osé écrire, que Politien disoit qu'il n'avoit lû qu'une seule fois l'Ecriture & qu'il se repentoit d'avoir si mal employé son tems. Ce sont encore des calomnies des Florentins. Angelo Bassi étoit un vertueux Ecclesiastique, qui prêchoit durant le Carême dans l'Eglise, où il avoit sa Chanoinie, & il parle toûjours avec pieté des choses saintes. Pierre Crinitus a été disciple de Politien & lui dressa une Epitaphe, que Paul Jove rapporte dans les éloges des Hommes de Lettres, mais elle n'est digne ni de l'un ni de l'autre. * Volaterran, *liv.* 21. Paul Jove, *in Elog. Doct.* Joannes Pierius Valerianus, *de infœl. Litter.* Erasme, *in Cicer.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 8. *& de Poët. Lat. c.* 7. Possevin, Gesner, &c.

BASSIAN, Capitaine dans le IV. Siécle, épousa Anastasie sœur de Constantin *le Grand.* Quelques Auteurs ont estimé qu'il fut César.

BASSIAN, fils de l'Empereur Anastase I.

BASSIAN, Evêque d'Ephese, qui eut quelques affaires terminées dans le Concile de Chalcedoine en 451.

BASSIAN. Cherchez Caracalla.

BASSIANUS LANDUS, de Plaisance en Italie, Médecin célebre, a vêcu dans le XVI. Siécle vers l'an 1550. & il a écrit divers Ouvrages considerables. *De humana historia. De incremento. Iatrologia, &c.* * Wolfgangus Justus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* Riccioli, *Chron. refor. &c.*

BASSIEN ou BASSIANI, (Jean) de Cremone, Jurisconsulte, qui a été en estime en 1190. & 1200. Il commença à faire valoir la Science du Droit, & il fut Précepteur d'Azon de Bologne. Bassiani laissa quelques Ouvrages de Droit, & entre autres une Somme dite *Summa Ventosa*, * Tritheme, *de Script. Eccl.* Fischard, Gesner, &c.

BASSIENS, Hérétiques dans le second siécle, qui interpretoient mal ces paroles de JESUS-CHRIST, *Ego sum A & Ω.* * S. Epiphane. *SUP.*

BASSIGNI ou LE BASSIGNI, *Bassiniacus Ager*, païs de France en Champagne, dont les bornes sont inconnues. Il est vers les sources de la Marne & de la Meuse du côté de la Lorraine; & Chaumont en est la ville capitale.

BASSIO, (Donat) de Milan, qui vivoit dans le XV. Siécle, est Auteur d'une Chronique, depuis le commencement du Monde jusques à son tems. Il composa aussi un Traité des Prélats de Milan, jusques à l'an 1479. auquel il vivoit encore. * Tritheme, *Addit.* 2.

BASSOLIS, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François & selon quelques-uns Disciple de Jean Scot, a eu le surnom de *Doctor Ordinatissimus.* Il a fait divers Traitez. *Commentaria seu Lectura in quatuor libros Sententiarum*, que nous avons de l'Edition de Paris. Oronce Finé les fit imprimer en 1517. Les autres sont *Miscellanea Philosophica & Medica, &c.* Cependant si ce savant homme a été disciple de Scot, comme on l'assure, il faut plûtôt se tenir à la Chronologie de ceux qui assurent qu'il vivoit environ l'an 1322. qu'à celle de ceux qui estiment que ce fut en 1469. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, Wadinge, &c.

BASSOMPIERRE, (François de) Chevalier des Ordres du Roi, Colonel Géneral des Suisses, & Maréchal de France, nâquit le 22. Avril de l'an 1579. Il étoit Lorrain, sorti d'une famille noble & ancienne. Christofle de Bassompierre son pere étoit un Gentilhomme de mérite & de cœur, qui fut blessé à la bataille de Moncontour. On le nommoit le Baron d'Harouel qui est une terre en Lorraine. De Louïse le Picard Dame de Radeval, il en eut George-Afriquain de Bassompierre Marquis de Remonville, qui a laissé posterité; Henriette femme du Maréchal de S. Luc; Madelaine mariée au Comte de Tillieres & de Carrouges; & le Maréchal de Bassompierre dont je parle présentement. Celui-ci servit dans la guerre de Savoye l'an 1600. & puis en 1603. il passa en Hongrie où il se fit remarquer, & où on le voulut engager au service de l'Empereur. Mais il avoit tant d'inclination pour la France, qu'il s'y vint établir, & il y eut toutes ses avantures, qu'il décrit si bien dans les Memoires que nous avons de lui. En 1617. il fit par commission la charge de Grand-Maître de l'Artillerie au siege de Château Porcien, & peu de tems après il fut blessé à celui de Rhetel. Il servit aussi l'an 1620. en qualité de Maréchal de Camp au Combat de Pont-de-Cé, aux siéges de S. Jean d'Angeli, de Montpellier, &c. Et le Roi le fit Maréchal de France le 29. Août 1622. Il étoit déja Colonel des Suisses, & en 1621. il avoit été envoyé Ambassadeur extraordinaire en Espagne, où il se trouva à la mort du Roi Philippe III. En 1625. il eut le même emploi chez les Suisses, & en 1626. en Angleterre. Il se trouva au siége de la Rochelle, à l'attaque du Pas de Suse en 1629. & en diverses occasions qu'il décrit lui-même, comme au siége de Montauban, & il se signala toûjours par sa conduite & par son courage. Depuis, il fut arrêté le 25. Fevrier de l'an 1631. & mis à la Bastille, d'où il ne sortit qu'après la mort du Cardinal de Richelieu, le 19. Janvier de l'an 1643. C'est durant sa prison qu'il composa les Mémoires, que nous avons de lui, & des Remarques sur l'Histoire de Louïs XIII. écrite par Dupleix. Nous avons encore la Relation de ses Ambassades, où il est parlé de sa conduite dans ses négociations. Louïs XIII. l'avoit fait Chevalier de ses Ordres le 31. Decembre de l'an 1619. Etant sorti de la Bastille, on le rétablit dans sa charge de Colonel des Suisses. Quel-

Quelque tems après, étant en Brie dans une des Maisons du Duc de Vitri, il y mourut d'apoplexie le 12. Octobre de l'an 1646. Le Maréchal de Bassompierre n'avoit point été marié, mais il eut de Marie de Balsac Louïs de Bassompierre Evêque de Saintes, mort en 1676. Ce fut l'homme de son tems, qui avoit le plus de brillant & de vivacité d'esprit, ce qui paroît assez par les réponses plaisantes & ingenieuses, qu'il faisoit de si bonne grace en toute sorte d'occcasions. Voyez ses *Mémoires.*

BASSORA, ville capitale du Royaume ou Bachalic de Bassora, située à l'extremité de l'Arabie Deserte, sur les confins de la Province d'Yerak, proche du fleuve Schat-el-Arab, qui n'est autre que l'Euphrate & le Tigre joints ensemble. Elle est à douze lieuës du Golfe Persique, qui est nommé pour ce sujet Golfe de Bassora. Son Port est très-bon & fort sûr; & depuis la destruction d'Ormuz, on y voit quantité de vaisseaux chargez de marchandises des Indes. La situation de cette ville est si avantageuse, que l'on en pourroit faire une des plus belles villes du monde & même une des plus riches; à cause du commerce que l'on y peut établir presque avec toutes les Nations de la terre. Quoi qu'il vienne beaucoup de raisins dans le terroir de Bassora, on n'y fait point de vin ni d'eau de vie, l'un & l'autre étant défendu sous de très-rigoureuses peines. Le Bacha neanmoins a quelquefois permis aux Peres Carmes d'en faire, moyennant une bonne somme d'argent, qu'ils lui donnoient: mais comme cela leur coûtoit trop, ils font venir du vin de Schiras, pour dire la Messe, & pour regaler quelquefois les Voyageurs Chrétiens. Le Bacha de Bassora ne se change pas tous les trois ans, comme les autres de Turquie; mais il est en quelque façon héreditaire: & il obtient la survivance pour son fils, en faisant quelque présent au Grand-Seigneur. Outre son revenu ordinaire, qu'il donne à ferme, à la reserve de la Douane de Bassora, il gagne encore beaucoup avec les Persans qui vont à la Mecque; car ils viennent tous passer à Bassora, & le Bacha leur vend les Chameaux qui leur sont nécessaires, au prix qu'il lui plaît: & ils lui donnent encore chacun trente-cinq sequins, moyennant quoi il les fait escorter par trois cens Cavaliers jusques à la Mecque, & pendant le retour de la Mecque à Bassora. Les Sujets de ce Bacha sont ou Arabes, ou Sabéens. Il y a aussi quelques Persans & quelques Indiens; & ceux-ci ont deux Pagodes à Bassora. Il n'y demeure point d'autres Francs que les Carmes Déchaussez, dont l'Eglise sert aussi aux Armeniens & aux Nestoriens, qui y viennent faire leurs prieres, lors qu'ils se trouvent en cette ville, mais qui n'y disent pas la Messe. Les autres Francs, qui sont Portugais ou Hollandois, ou Anglois, ne demeurent à Bassora que pour faire leur commerce, & en attendant le vent pour s'en retourner. L'Etat de ce Bacha est assez considerable, car outre la ville de Bassora, il a du côté de la Perse tout le païs de Gaban, dont la principale Ville est Durach. Du côté de Bagdad, il a Dgezaïr, c'est-à-dire, *l'Isle*, où il y a un fort Château, qui défend le passage de l'Euphrate & du Tigre, lesquels se joignent à la pointe de cette Isle. Et dans l'Arabie Heureuse, il tient le Port Elcatif, & la ville de Lehsa. * Thevenot, *Voyage du Levant, Tom.* 2. *SUP.*

BASSUS, Héretique dans le II. Siécle, étoit disciple de Cerinthe, d'Ebion, & de Valentin. Il faisoit consister la vie des hommes & la perfection de toutes choses en 24. lettres & en sept astres, ajoûtant ridiculement qu'il ne faloit pas esperer le vrai salut en Jesus-Christ. * Philastrius, *de hær.* & Prateole, *V. Bas.*

BASSUS. Cherchez Aufidius Bassus, Gabius Bassus, Cesius Bassus, & Cessellus Bassus.

[BASSUS, Sophiste dont parle *Lucien*, dans son livre contre un Ignorant qui faisoit une Bibliotheque. *Jean Meursius* soupçonne que quelques Epigrammes Greques qui portent le nom de *Bassus*, dans l'Anthologie, ne soient de lui. *Biblioth. Græca.*]

[BASSUS, Préfet du Prétoire sous Constantin *le Grand*, en CCCXIII. Il est encore fait mention de deux ou trois autres Bassus dans le Code Théodosien. *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodos.]

BASSUS-JUNIUS, vivoit du tems de Neron, ou de Vespasien. Parce qu'il étoit grand parleur (ce que nous appellons autrement grand diseur de rien,) on le nomma *l'Ane blanc*, comme le remarque Quintilien, *l.* 6. *c.* 3. Il fut appellé *Ane*, selon la pensée de Turnebe, *li.* 28. *ch.* 35. à cause des sottises qu'il debitoit: *Blanc*, parce qu'il les debitoit avec une agreable naïveté qui faisoit rire. Voyez aussi Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *cap.* 22. *SUP.*

[BASTAS de Chios, Historien Grec, cité par *Hesychius.*]

BASTE, (George) Géneral de l'Empire, se distingua au commencement du XVII. Siécle. En 1601. commandant l'armée en Hongrie, il défit les Transilvains qui s'étoient revoltez, dans la bataille de Moitin. Il prit encore sur eux la ville de Clausembourg: & l'année suivante il les assiegea dans Bistrith ou Nessa, dont ils s'étoient emparez, prit cette ville, & obligea ces Rebelles d'avoir recours à la clemence de l'Empereur. * Ciro Spontoni, *Hist. di Transilvania. SUP.*

BASTIA ou la Bastie, ville capitale de l'Isle de Corse, avec une bonne Forteresse & un Port assez commode. On estime que c'est la *Mantinum* des Anciens. Le Gouverneur que les Genois ont dans l'Isle de Corse fait son sejour ordinaire à la Bastie, où les habitans sont bons pour la mer & grands pirates.

BASTILICA, ou Bastelica, est une Terre de l'Isle de Corse, dont Sampierre, célebre Capitaine & Géneral des Corses, a porté le nom. Voyez Sampietro Bastelica d'Ornane.

BASTILLE: Château Royal, que Charles V. fit bâtir pour la défense de la ville de Paris, contre les attaques des Anglois. On dit que ce fut Hugues Aubriot Prevôt des Marchands, qui en donna le dessein, & posa la premiere pierre aux fondemens le 22. Avril 1369. L'on remarque aussi qu'il y fut enfermé le premier, étant accusé de Judaïsme, & d'impieté envers le Saint Sacrement. L'an 1634. on y fit des Fossez, & des Boulevarts aux environs. Ce château est composé de huit grosses Tours, avec des Apartemens qui sont entre chaque Tour. C'est-là où l'on met les Prisonniers d'Etat, c'est-à-dire, qui ont fait quelque chose contre le bien public. Il y a sur la plate-forme de ce Château plusieurs pieces de Canon, que l'on tire dans les jours solennels ou de réjoüissance. *Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau.*

BASTINGIUS, (Jeremie) Professeur en Théologie dans l'Université de Leiden, nâquit à Calais en 1554. Ses parens s'étoient réfugiez en cette ville, ayant été chassez de Gand, parce qu'ils faisoient profession de la Religion Calviniste. Ils éleverent dans les mêmes sentimens leur fils; qui étudia à Bremen, à Geneve & à Heidelberg, & se rendit habile dans l'intelligence des Langues, & principalement de la Greque & de l'Hebraïque. Ceux de son parti l'appellerent à Anvers, où il fut Ministre; mais cette ville ayant été prise par le Duc de Parme en 1585. Bastingius se retira à Dordrecht, & depuis ayant été fait Professeur en Théologie dans la nouvelle Université de Leiden, il y mourut peu de tems après le 26. Octobre de l'an 1598. Il laissa un Catechisme avec des Commentaires. * Meursius, *Ath. Batav.*

BASTION de France: Forteresse en Barbarie, à six milles de Bonne, entre les Royaumes d'Alger & de Tunis, le Cap Noir & le Cap des Roses. Il y avoit autrefois à trois milles de ce Fort un édifice qui portoit le même nom, bâti l'an 1560. par deux Marchands de Marseille, du consentement du Grand Seigneur, pour servir de Magasin & de Retraite à ceux qui pêchoient le corail, & qui y faisoient fleurir le commerce, par les grains, les peaux, la cire, & les chevaux qu'ils en transportoient. Mais plusieurs années après, ce bâtiment fut démoli par les Soldats d'Alger. Ensuite l'an 1628. le Roi Louïs XIII. donna ordre au Sieur d'Argencourt Gouverneur de Narbonne, Architecte de sa Majesté, d'y bâtir un Fort: mais en ayant jetté les fondemens à trois milles de l'ancien, il fut attaqué par les Maures & les Arabes, qui le contraignirent de se rembarquer. Le Roi y envoya un Gouverneur qui acheva cette Forteresse, mais il y fut assassiné en 1633. Depuis, ses successeurs s'y sont maintenus jusques à présent. Il y a trois pieces de canon de fonte, pointées sur le Bastion, & une Garnison. Son enceinte renferme un grand Magazin pour les provisions & les marchandises, une Chapelle, & un Hôpital. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

BASTOINE, ou Bastonach, *Bastonia* & *Bastoniacum*, petite ville du Païs-Bas dans le Luxembourg. Elle est près de la Forêt d'Ardenne à trois lieuës de Neuf-Château & à 8. de Luxembourg. Elle est si marchande & bien bâtie, que ceux du païs la nomment ordinairement Paris en Ardenne.

BASTON ou Boston, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, a été en estime vers l'an 1410. C'étoit un homme extremement laborieux, qui se donna la peine de voir toutes les Bibliotheques d'Angleterre, & composa un Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques; un Ouvrage de pieté, intitulé *Speculum Cœnobitarum*, divisé en trois Livres; & l'Histoire de son Monastere qui étoit celui de Buri ou de saint Edmond de Suffolc. * Pitseus, *de Script. Angl.*

BASTON ou Boston, (Philippe) Religieux de l'Ordre des Carmes, a vêcu dans le XIV. Siécle. Il étoit Anglois natif de Nottingham, & frere de Robert Baston dont je parle ailleurs. Philippe étudia à Oxfort, & fut un assez habile Prédicateur. Il écrivit quelques Ouvrages, & mourut vers l'an 1320. * Lucius, *in Bibl. Carm.* Pitseus *de Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carm.*

BASTON ou Boston, (Robert) Religieux Carme d'Angleterre, vivoit dans le XIII. Siécle & au commencement du suivant. Il avoit été honoré de la couronne de Poëte. Edouard I. Roi d'Angleterre aimoit à s'entretenir avec lui, il le mena au voyage qu'il fit en Ecosse, où il ôta la Couronne à Jean de Bailleul. Robert Baston eut ordre de composer un Poëme, pour célebrer ses victoires, il le fit vers l'an 1304. & quelque tems après, ayant été pris par Robert de Bruys, il fut obligé de travailler à un autre, où il louoit le triomphe des Ecossois. Il écrivit d'autres pieces & mourut en 1310. * Baleus, *in Script. Britann. Cent.* 4. *c.* 92. Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carm.* Luce, *in Bibl. Carmel.*

BASTONACH. Cherchez Bastoine.

BASURE, fleuve de l'Amerique Meridionale, dans le païs des Caribes. Il se jette dans la riviere des Amazones. * Pierre Texeira, *Viage de la India Oriental.*

[BATABATE, Sacrificateur de Cybele à Pessinunte en Cilicie, l'an de la ville de Rome DCLI. s'en alla à Rome, comme envoyé par la Déesse. Un Tribun, l'ayant traité de Charlatan, mourut peu de tems après de fiévre chaude. Voyez les Auteurs citez par *Jean Freinshemius* dans son Supplément du LXVIII. Livre de *T. Live.*]

BATALE, Joueur de flûte, exerçoit son art avec toute sorte de mollesse & de dissolution, & fut le premier qui se servit d'une chaussure de femme sur le Théatre. De là vient que les Anciens appeloient *Batales* les hommes effeminez. Cœlius Rhodig. *liv.* 5. *ch.* 13. dit qu'on donna ce surnom à Demosthene. Voyez Libanius & Hesychius. *SUP.*

BATALUS d'Ephese, Poëte Grec. On ne sait pas en quel tems il a vêcu. Libanius le fait Joueur d'instrumens, & Thomas Magister assûre qu'il a été Comedien. C'est pour cette raison que Demosthene fut surnommé *Batalus* par ses ennemis. * Vossius, *de Poët. Græc.*

BATAVES, anciens peuples du Païs-Bas, *Batavi.* Ils sont renommez dans les écrits des Anciens & dans les Commentaires de César. Ils occupoient presque toute l'Isle du Rhin, c'est-à-dire, une partie de la Hollande Meridionale, quelque peu du Duché de Guelfres, & de la Seigneurie d'Utrecht. Il est pourtant sûr que le Diocese d'Utrecht, dans son premier établissement, à compris deux anciens peuples, les Bataves & les Menapiens. Aujourd'hui sous le même

même nom de Bataves, on entend pour l'ordinaire les Hollandois. Voyez *Hollande*.

BATAVIA, autrefois JACATRA, ville d'Asie aux Hollandois dans l'Isle de Java avec un bon port. Elle est à quinze ou vingt lieuës de Bantam qu'elle a au Couchant, vers le Détroit de la Sonde, & dans une plaine extrémement fertile. Les Hollandois avoient un magazin à Jacatra, & le commerce les y rendoit si considerables que le Roi en eut quelque sorte de jalousie. Les Anglois se servant de cette conjoncture persuaderent à ce Prince de leur faire la guerre, & ils lui donnerent même du secours. Le Roi attaqua sur la fin de l'an 1618. les Hollandois qui se défendirent jusqu'au mois de Mars de l'an 1619. que leur Général Koen revenant des Molucques, non seulement les dégagea, mais prit & ruïna Jacatra. Ensuite on bâtit sur ses ruïnes une nouvelle ville qu'ils nommerent Batavia, avec une forte citadelle pour la défendre. Elle est grande, belle, riche, & le centre du commerce des Indes, ce qui y a attiré des habitans de toutes parts.

BATAVIA est la ville la plus agréable de toutes les Indes, & elle passeroit pour très-belle en Europe. Les Hollandois l'ont bâtie à plaisir, dans le dessein d'en faire la Capitale de leur Empire. Les ruës y sont longues & larges, toutes tirées au cordeau, entre deux allées d'arbres du païs, toûjours verts, & qui donnent de l'ombre en tout tems. La plûpart même sont partagées en chemins fort unis, & en beaux canaux remplis d'eau, bordez d'arbres, comme en Hollande. Les maisons y sont très-jolies, & il y a sujet d'en admirer la propreté. Le circuit de Batavia est fort grand, & cette ville ne laisse pas d'être extrémement peuplée de toutes sortes de nations, de Malays, de Maures, de Chinois, & autres qui payent un tribut par tête, pour exercer librement le commerce. On y voit près de cinq mille Chinois, dont la plûpart s'y retirerent, pour ne se pas soûmettre aux Tartares, quand ceux-ci se rendirent maîtres de la Chine. Comme les Chinois sont laborieux & adroits, ils font tout valoir à Batavia; ils cultivent les terres, & il n'y a gueres d'autres Artisans qu'eux. On ne peut rien s'imaginer de plus agréable que les avenuës de Batavia: les chemins qui aboutissent aux portes de la ville sont bordez de rangées d'arbres, fort élevez, & toûjours verts. Ces avenuës sont ornées de maisons de plaisance, & de jardins bien entretenus. A une demi-lieuë de la ville est le Fort de Jacatra, où il y a une garnison de cinquante à soixante hommes. Au delà de ce Fort est le grand Cimetiere des Chinois, où les Bonzes font souvent des Festins pour les Morts, faisant accroire que ces réjouïssances les soulagent & leur plaisent. Ils se placent pour cette ceremonie dans un Cabinet de feuillage, où l'on voit diverses Idoles grotesques, suspenduës aux branches qui couvrent ce Cabinet. La plûpart des Tombeaux sont autant de petits Mausolées travaillez avec beaucoup d'art, & fort magnifiques. Leur Temple, qui en est proche, est à peu près bâti comme nos petites Eglises au dehors & au dedans. Leurs Prêtres sont revêtus d'habits, qui ont quelque chose de semblable à ceux des Chrétiens. Pendant le sacrifice; ils font quelques tours dans le Temple, en chantant, & en marchant à la cadence de deux timbales & de quatre clochettes, dont le son n'est pas desagréable. Les deux Autels, dont le principal est au fond du Temple, & l'autre à la gauche, sont parfumez de pastilles, & ornez de chandeliers avec des cierges allumez. Les sacrifices durent fort longtems, & ils en font les ceremonies avec beaucoup de gravité & de modestie.

C'est une chose assez curieuse, de savoir quel est le Gouvernement des Hollandois dans les Indes, dont voici les principales particularitez. Le Géneral, qui fait sa résidence ordinaire à Batavia, a commandement sur tous les autres Officiers; mais il est révocable au gré de la Compagnie, & il se peut aussi défaire de sa Charge après trois ans de service. Le Conseil d'Etat est composé du Géneral, du Directeur Géneral, & de six Conseillers. La pluralité des voix le doit emporter dans la décision des affaires: mais le Géneral, qui n'a ordinairement que deux suffrages, passe quelquefois sur cette formalité, quand il veut se charger du succès de quelque affaire & en répondre. Les Charges de Conseiller sont de deux mille livres d'apointemens par mois: & le Géneral n'a que douze mille livres par an, sa maison entretenuë: mais comme il a tout en son pouvoir, sans être obligé de rendre compte, on peut dire qu'il a ce qu'il veut. Le Grand Conseil ou Conseil Suprême, qui est le Parlement du païs, est composé d'un Président, d'un Vice-Président & de deux Procureurs géneraux, avec les Conseillers. Ce Tribunal peut juger & condamner le Géneral même. Le troisiéme Conseil est celui des Echevins, qui connoissent des choses qui concernent la ville. Le quatriéme, qui répond à nos Présidiaux, ou Bailliages, prend connoissance des causes de moindre importance, jusqu'à la somme de cent écus sans appel. Le Directeur Géneral tient le second rang dans le Gouvernement. Tout ce qui regarde le commerce, passe par ses mains, mais il est obligé d'en rendre compte. Il y a six Gouverneurs de Provinces; savoir, celui de Coromandel, qui réside à Pasicate: celui d'Amboyn dont la Capitale est Victoria: celui de Ternate, dont le Roi a été obligé de quitter son Royaume à la Compagnie, qui lui fait une Pension de douze cens écus; celui de Banda: celui de Ceilan, qui fait son séjour ordinaire à Colombo: & enfin celui de Malaca. Après les Gouverneurs des Provinces, les plus considerables sont, le premier Marchand, les Commandeurs des Places, (dont le principal est celui de Batavia) les Présidens ou Chefs des Comptoirs. Pour la guerre, après le Géneral, tout le commandement se rapporte au Major Géneral. Celui qui a cette Charge (en 1687.) est François, & s'appelle le Baron de S. Martin. Ce Commandement se partage ensuite entre les Capitaines de Batavia, qui deviennent Colonels quand ils sont hors de la ville. On compte douze mille hommes de troupes reglées, & cent cinquante vaisseaux. Le P. Tachard, Jesuïte, *Voyage de Siam.* SUP.

BATAVIA, c'est le nom d'une riviere de la Terre Australe, que les Hollandois ont découverte du côté de la mer. Elle est dans ce païs particulier dit *Carpentaria* ou *Carpenter Landt*, comme je le dis ailleurs.

BATEMBURGIQUES: quelques Couteurs dans le XVI. Siécle, qui s'étant mis à la suite d'un Soldat séditieux, pilloient les Eglises & renversoient les Autels. * Lindan. SUP.

BATEN, (Henri) de Malines, Docteur & Chancelier de Paris, Chantre & Chanoine de Liege, vivoit dans le XIV. Siécle. Il composa l'an 1350. dix Livres des choses divines, où il agite des questions curieuses de Philosophie & de Musique. Il démontra aussi les erreurs des Tables dites Alfonsines, du Roi Alfonse leur Auteur, &c.

BATENBOURG, petite ville avec citadelle dans le Duché de Gueldre, à deux lieuës de Nimegue. En 1568. deux freres Barons de Batenbourg eurent la tête tranchée, par ordre du Duc d'Albe, qui dit alors, *que la tête d'un seul saumon valoit plus qu'un grand nombre de petits poissons.* * Hist. Belg. SUP.

BATH ou BATHE, *Bathonia*, *Aquæ Solis* & *Aquæ calidæ*, ville d'Angleterre sur l'Avon, dans le Comté de Sommerset, avec Evêché suffragant de Cantorberi. Elle est assez bien bâtie, située dans une plaine très-fertile. Le Siége de l'Evêché étoit à Wells, où il avoit été fondé vers l'an 905. Depuis vers l'an 1090. Jean de Villula de Tours, qui en étoit Evêque, transfera le Siege à Bath, comme Guillaume de Malmesburi l'a remarqué. Consultez aussi Camden, *Desc. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Le Mire, *not. Episc. &c.*

[BATHANARIUS, Comte de l'Afrique sous Honorius, en CCCCI, & beau-frere de Stilicon, à cause de quoi il fut tué, par ordre de l'Empereur. *Zosime* Liv. V. *Jaques Godefroi* dans sa Prosopographie du Code Theodosien.]

BATHECOMBE, (Guillaume) Anglois, vivoit dans le XV. Siécle, vers l'an 1420. & sous le regne d'Henri V. Il étudia à Oxfort, & devint un des plus habiles Mathématiciens de son tems, comme il est facile de le justifier par divers Ouvrages de sa façon, qui sont, *De operatione Astrolabii: De Sphæra concava: De Sphæræ fabrica, & usu: De Sphæra solida: De conclusione Sophiæ.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Math. &c.*

BATH-KOL, c'est-à-dire, *fille de la voix*. C'est ainsi que les Juifs appellent un de leurs Oracles, dont il est souvent fait mention dans leurs Livres, sur-tout dans le Talmud. L'Auteur du Supplément aux ceremonies des Juifs a remarqué qu'ils admettent differentes sortes d'inspirations; qu'ils croyent communément que la Prophetie ou Inspiration Divine a duré chez eux jusques vers la quarantiéme année du second Temple, à laquelle succeda une autre sorte d'inspiration, qu'ils nomment *Bath-kol*. Les Rabbins, comme Buxtorf l'a observé dans son Grand Dictionaire, disent qu'après la mort d'Aggée, de Zacharie, & de Malachie, le Saint Esprit se retira d'Israël; néanmoins qu'ils eurent l'usage de la *fille de la voix*; & ils ne manquent point d'histoires pour prouver qu'ils ont eu chez eux cet Oracle. Voyez Buxtorf sur le mot *Bath-kol*. SUP.

BATHON. Cherchez Baton.

BATHON, vallée dans la Macedoine, où les Anciens croyoient que les Geans avoient combattu contre les Dieux. Pausanias rapporte qu'on avoit coûtume d'y faire des sacrifices, en représentant des éclairs, des tonnerres & des foudres, pour imiter par cet artifice, le bruit & les feux de ce grand Combat. * Pausanias, *in Arcadic.* SUP.

BATHORI, noble famille de Transsylvanie qui a donné plusieurs Princes à cet Etat. ETIENNE BATHORI fut élû l'an 1571. après la mort de Jean Sigismond, & fut agréé par Maximilien, & Selim, l'un Empereur d'Allemagne, & l'autre des Turcs. Il fut depuis mis sur le throne de Pologne qu'Henri III. venoit de quitter, fit de grands progrès contre les Moscovites, & mourut l'an 1586. Cependant CHRISTOPHLE BATHORI, frere d'Etienne, lui succeda dans la Principauté de Transsylvanie; & n'ayant pas la Maison d'Aûtriche favorable, parce que son frere avoit été preferé à Maximilien II. au Royaume de Pologne, il fut obligé de chercher de l'appui à Constantinople. Il chassa les Unitaires de son Etat & mourut l'an 1581. SIGISMOND BATHORI son fils lui succeda. Il se mit bien avec les Princes de la Maison d'Aûtriche, avec lesquels il fit un Traité contre les Turcs, & pour se vanger d'une revolte arrivée dans ses Etats, il fit mourir Balthazar Bathori son oncle; & fit déclarer criminels de leze Majesté Etienne & André ses cousins. Depuis il ceda sa Principauté à André Cardinal son cousin, qu'il n'y pût maintenir, fit le même don à l'Empereur Rodolphe II. & mourut à Prague l'an 1603. GABRIEL BATHORI fut élû Prince de Transsylvanie l'an 1608. après qu'elle eut été gouvernée par Bokquay, & Ragotsky qui la lui ceda. Pour s'y maintenir, il chercha tantôt la protection des Turcs & tantôt celle de l'Empereur. Bethlem Gabor l'attaqua l'an 1613. ses débauches & sa cruauté lui attirerent la haine de ses peuples, & il fut tué l'an 1618. Le même ANDRE' BATHORI Cardinal est celui que les Imperiaux firent mourir en 1509. trois jours après avoir perdu la bataille donnée le 28. Octobre. Il n'étoit alors que dans la 33. année de son âge. * Isthuanffi, *Hist. de Hong. li.* 24. *& suiv.* Sponde, *A. C.* 1578. *n.* 18.

BATHUEL, fils de Nachor, vivoit vers l'an 2050. du Monde. Il fut pere de Laban & de Rebecca femme d'Isaac. * Genese, 22. v. 23. Joseph, *li.* I. *Ant. Jud. c.* 15.

BATHYLLE, fameux Pantomime, natif d'Alexandrie, vint à Rome, pendant le regne de l'Empereur Auguste; & inventa avec Pylade une maniere de danse où l'on représentoit par des postures étudiées & par des gestes ingenieux toutes sortes de sujets Tragiques, Comiques, & Satiriques. Ils firent une troupe à part, & ne voulurent point se mêler avec les autres Comediens: de sorte qu'ils jouoient seuls leurs Comedies muettes, sur l'Orchestre, sans autres

Acteurs que des Pantomimes. Pylade excelloit dans la repréſentation des ſujets tragiques & majeſtueux; mais Bathylle réuſſiſſoit incomparablement mieux dans les ſujets Comiques ou Satyriques. Cela leur donna occaſion de ſe ſeparer, & de faire deux bandes. * Plutarque, *Sympoſ. li.* 7. Athenée, *Lib.* 1. Lucien, *de Saltatione.* &c. *SUP.*

BATHYLLUS, certain Poëte Romain, voulut paſſer pour Auteur de ce Diſtique que Virgile avoit attaché de nuit à la porte du Palais d'Auguſte,

Nocte pluit totâ, redeunt ſpectacula mane.
Diviſum Imperium cum Jove Cæſar habet.

Mais il ne jouït pas long-tems de cette gloire: car Virgile attacha au même endroit, ce commencement de Vers, *Sic vos, non vobis,* répeté quatre fois. Et l'Empereur ſouhaitant que quelqu'un en achevât le ſens, il n'y eut que Virgile, qui le pût faire, en cette maniere,

Hos ego verſiculos feci, tulit alter honores.
Sic vos, non vobis, vellera fertis oves. &c.

Ainſi on reconnût le veritable Auteur du Diſtique; & Bathyllus, qui vouloit s'attribuer une gloire qui étoit dûë à un autre, reçût la confuſion qu'il méritoit. * Gyrald. *Hiſt. Poëtar. SUP.*

BATICALA, ville d'Aſie, dans la Peninſule de deçà le Gange. Elle eſt ſur la côte de Malabar, entre Onor, Barcelor, Gorcopa, & Mayandur; capitale d'un petit Royaume de ce nom qui aparrient au Roi d'Onor, & qui eſt tributaire de celui de Biſnagar.

BATICALE, ville de l'Iſle de Ceylan dans les Indes, depuis peu aux Hollandois. Elle eſt capitale d'un Royaume qui eſt le plus Oriental de l'Iſle; & qui eſt ſeparé par des montagnes de celui de Colombo, où eſt la ville du même nom, avec un bon port, dont les Portugais ſont les maîtres, auſſi bien que de Chilao & de quelques autres places.

Ste BATILDE, ou Baudour, Reine de France, deſcendoit des Princes Saxons d'Angleterre, où elle fut enlevée étant encore jeune par des pirates, qui la vendirent en France à Erchinoald, Maire du Palais. Il la donna à ſa femme, dont elle gagna le cœur, & de tous ceux qui la connoiſſoient. Le Roi Clovis II. charmé de ſa vertu & de ſon honnêteté l'épouſa, & elle fut mere de Clotaire III. de Childeric II. & de Thierri I. Après la mort du Roi, elle gouverna ſagement le Royaume, durant la minorité de Clotaire III. ſon fils. Elle fonda les Abbaïes de Chelles & de Corbie; & fit de grands biens à d'autres Maiſons Religieuſes. Depuis, elle prit l'habit de Religieuſe, dans le Monaſtere de Chelles, où elle mourut le 30. Janvier de l'an 685. âgée de 55. ans. Le Pape Nicolas I. la canoniza. Sa Vie a été écrite par un ancien Auteur; & elle eſt rapportée par Surius & par Bollandus. Nous l'avons auſſi traduite en nôtre Langue par le P. Etienne Binet Jeſuïte, & par R. Arnaud d'Andilly.

BATMANSON, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Chartreux, a été en eſtime ſous le regne d'Henri VIII. en 1520. Il eut diverſes Charges dans ſon Ordre, où il fut Prieur de la Chartreuſe de Londres, & où il mourut le 16. Novembre de l'an 1531. Jean Batmanſon écrivit des Commentaires ſur le Cantique des Cantiques, ſur les Proverbes de Salomon, & d'autres Traitez de pieté. * Poſſevin, *in App.* Petreius, *Bibl. Cart.* Pitſeus, *de Script. Angl.*

BATON ou Bathon de Sinope, Hiſtorien Grec. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. Il laiſſa des Memoires de Perſe, qui ſont ſouvent citez par Strabon, par Athenée, & par Plutarque, qui alleguent d'autres Ouvrages de ſa façon. Il eſt different de Batton Poëte qui avoit écrit quelques Comedies. * Strabon, *li.* 12. Athenée, *li.* 10. & 14. Suidas, Voſſius, &c.

BATON de Jacob. Voyez Moyſe. *SUP.*

BATON-ISLE ou Buton, Iſle d'Aſie dans la mer des Indes. Elle eſt à l'Orient de celle de Macaſſar ou Celebes, entre celles de Wawany, de Calinca, & de Cabinces.

BATTAGLIA, Cardinal. Cherchez Goctius de Ariminis.

[BATTON, Poëte Comique Grec cité par Athenée, par Stobée, & par Suidas. Voyez la Biblioth. Greque de *J. Meurſius.*]

[BATTON, Rhéteur de Sinope. *Athenée* cité un livre de lui touchant les Tyrans d'Ephefe, un autre du Poëte Jon, & un autre de la Theſſalie. *Strabon* parle de plus d'une Hiſtoire de Perſe. D'autres l'ont auſſi cité. Voyez *Jean Meurſius,* dans ſa Bibliotheque Greque.]

BATTUS, originaire de Lacedemone, jetta les premiers fondemens de la ville de Cyrene en Libye. Ce qui arriva ſelon Euſebe la XXXVII. Olympiade, qui étoit l'an 124. de Rome, environ 630. avant l'Ere Chrétienne. Ovide nomme le Poëte Callimachus Battiade, parce qu'il étoit fils d'un Battus deſcendu de celui dont je parle. * Euſebe, *in Chron.* Strabon, *li.* 17. Ovide, *in Ibin.* [Voyez encore *J. Meurſius* dans ſa Biblioth. Greque.]

BATTUS, Berger des environs de Pyle, ville du Peloponneſe dans la Gréce, fut changé en pierre de touche, par Mercure, ſelon la Fable qu'Ovide rapporte *au* 2. *des Metam.* Pendant qu'Apollon gardoit en Theſſalie les troupeaux du Roi Admete, ſous un habit de Berger, Mercure lui enleva quelques vaches, qu'il cacha dans la forêt voiſine. Perſonne n'avoit apperçû ce larcin que Battus, & Mercure craignant d'être découvert, tira parole de lui qu'il n'en diroit rien, après lui avoir donné la plus belle vache de celles qu'il avoit priſes. Mais ne ſe fiant pas trop à la promeſſe de Battus, il feignit de ſe retirer, & revint quelque tems après ſous une autre forme & avec une autre voix lui offrir un bœuf & une vache, s'il pouvoit dire où étoit le bétail qui s'étoit égaré. Le bon homme, qui vit que l'on doubloit la recompenſe, découvrit le larcin; & alors Mercure, pour le punir de ſa trahiſon, le changea en une pierre dure, qu'on appelle pierre de touche, & qui tient encore aujourd'hui de la nature de Battus, en ce qu'aucun métal ne la peut toucher, qu'elle ne découvre ce qu'il eſt.

☞ Dans cette Fable, on nous veut repréſenter par Mercure un adroit diſſimulé, & par Battus ceux qui ſe laiſſent corrompre par tous ceux qui ſe préſentent, & prenent le parti de celui qui leur donne le plus. *SUP.*

BATTUS, mauvais Poëte, qui répetoit fort ſouvent les mêmes choſes mal à propos; ce qu'Ovide ſemble attribuer au Berger Battus qu'il fait parler à Mercure de cette ſorte:

Sub illis
Montibus, inquit, erant; & erant ſub montibus illis.

C'eſt, dit-on, de ce Poëte nommé Battus qu'eſt venu le mot de *Battologie*, qui n'eſt autre choſe, qu'une ſuperfluité de paroles, & une vicieuſe répetition des mêmes choſes. Voyez Suidas, Heſychius, & Theophylacte *ſur le* 6. *ch. de S. Matthieu. SUP.*

BATTUS, (Barthelemi) natif d'Aloſt en Flandre, a vécu en 1550. Il écrivit un Ouvrage en II. Livres, intitulé *Oeconomia*, qui fut imprimé l'an 1558. à Anvers. C'eſt proprement un Traité de ce que les enfans doivent à leurs peres, & de ce que les peres doivent à leurs enfans. Battus épouſa Martine Biſſot ſœur de Cathérine mere d'Henri Smece; il en eut divers enfans, & entre autres Levinus Battus. Ce dernier né en 1545. fut Profeſſeur en Médecine à Roſtoc. Il mourut d'apoplexie au mois d'Avril de l'an 1591. & laiſſa de ſa premiere femme Anne Pogeltan Levinus Battus Avocat, & Conrard Battus Medecin. Celui-ci voyagea en France, en Italie, en Allemagne, & s'étant arrêté à Bâle, il y mourut dans le tems qu'il devoit être marié. Il ſe laiſſa tomber le long d'un eſcalier, & ſe tua malheureuſement d'un couteau qu'il tenoit à la main, avec lequel il ſe bleſſa au petit ventre. Cela arriva le 30. Decembre de l'an 1605. qui étoit le 32. de ſon âge. * Henri Smece, *in Parent.* Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Med.*

BATUECOS, ou los Batuecos, *Bateuci,* peuples d'Eſpagne dans le Royaume de Leon. Ils habitent dans les montagnes, entre Salamanque & Corica, & l'on croit qu'ils ſont deſcendus des Goths.

BAVAIS vers la petite riviere d'Oſneau, ville des Païs-Bas dans le Hainaut, environ à trois ou quatre lieuës de Valenciennes, & à cinq ou ſix de Mons. Elle eſt très-ancienne, & il en eſt fait mention dans l'Itineraire d'Antonin & dans les Tables de Peutinger. Elle eſt nommée *Bagacum* dans le premier, & *Bagacum Nerviorum* dans les Tables. Les Auteurs Latins en parlent auſſi ſous le nom de *Baganum* & *Bavacum*, & on croit même que c'eſt le *Bavacum* de Ceſar; bien que d'autres eſtiment que ce dernier eſt Beauvais. Quoiqu'il en ſoit, Bavais a encore d'illuſtres marques de ſon antiquité, comme un Cirque, un Aqueduc, des Inſcriptions, des Medailles, &c. Elle fut deux fois brûlée dans le XVI. Siécle, & on la répara toûjours, mais elle a été ſi maltraitée dans les guerres qu'elle aura de la peine à ſe rétablir auſſi avantageuſement que ſon ancienneté le mérite. * Le Mire, *in Annal. Belg. ad an. c.* 100. *& in Chron. ad an.* 613. Guichardin. *Deſcript. du Païs-Bas, &c.*

BAVAROIS, peuples d'Allemagne connus autrefois ſous le nom de *Boïens*, ou *Boïoares.* Ils ont porté leurs armes victorieuſes dans l'Italie, & dans la Gréce, & juſqu'au delà de l'Helleſpont. Ce ſont les premiers des anciens Germains qui ont paſſé les Alpes, & arboré leurs Etendars ſur les rivieres du Tibre & du Thermodon. Vers le tems de la mort d'Odoacre Roi d'Italie, ils occupoient la partie du Norique qui étoit le long du Danube (c'eſt ce qui fait aujourd'hui une partie de la haute & moyenne Aûtriche;) & en même tems ils avoient auſſi gagné la ſeconde Rhetie, qui étoit ſituée entre les rivieres de l'Oein & du Lec, deſorte qu'ils avoient pour bornes, la Pannonie, la Sueve, l'Italie, & le Danube. On dit que Clovis les avoit ſubjuguez dès le tems qu'il ſoûmit les Allemans; mais ils avoient toûjours gardé leurs Loix, ſous un Duc de leur nation, qui étoit confirmé par le Roi d'Auſtraſie. Il falloit qu'il fût de la race des Agilolfingues ou deſcendans d'Agilolfe, qui apparemment les avoit amenez en ce païs-là. On peut dire en general que depuis que le Sceptre Imperial a été transferé en Allemagne, les Empereurs n'ont guere fait de conquêtes conſiderables ſans les Bavarois. Voyez la Relation de l'Etat preſent de la Cour de Baviere, & les Annales des Bavarois. *SUP.*

BAUCIS, pauvre vieille femme, laquelle vivoit avec ſon mari Philemon dans une cabane, en Phrygie. La fable dit que Jupiter, accompagné de Mercure, ayant pris une forme humaine & parcourant la Phrygie, fut rejetté de tous les habitans du païs, excepté de Philemon & de Baucis ſa femme, qui lui firent le meilleur accueuil que leur petite fortune le pouvoit permettre. C'eſt pourquoi voulant punir ces peuples de leur dureté, il fit ſortir Philemon & Baucis de leur maiſon, & leur commanda de le ſuivre ſur le ſommet d'une montagne; d'où regardant derriere eux, ils ne virent plus que des eaux qui avoient ſubmergé tout ce païs, à la reſerve de leur petite cabane, qui fut ſoudain changée en un beau Temple. Alors Jupiter voulant recompenſer la pieté de ſes hôtes, & le bon accueuil qu'il en avoit reçu, leur donna le choix de demander ce qu'il leur plairoit. Ils ſouhaiterent d'être les Miniſtres de ce Temple, d'y vivre longtems enſemble dans une étroite union, & de mourir auſſi tous deux enſemble, ſans que l'un vît les funerailles de l'autre; ce qui leur fut accordé. Ils eurent la garde & l'adminiſtration du Temple pendant le reſte de leur vie: & quand ils furent parvenus à une extrême vieilleſſe, un jour qu'ils s'entretenoient à la porte de ce Temple, ils furent tous deux en un moment métamorphoſez en arbres. * Ovide, *li.* 8. *des Metamorphoſes, Fab.* 7. *SUP.*

☞ On peut dire que cette Fable de Baucis & de Philemon enſeigne que l'hoſpitalité & la frugalité ſont des choſes très-agreables à Dieu. L'Ecriture-Sainte nous en rend auſſi témoignage, en nous aprenant que des Anges revêtus d'une forme humaine ont ſouvent converſé avec les hommes; & il ſe pourroit bien faire que cette Fable eût été tirée en partie de l'Hiſtoire de Loth & de

& de sa femme ; de même qu'il y a apparence que les Poëtes ont emprunté celle d'Iphigenie, de l'Histoire de Jephté. On feint que ces deux bonnes gens furent métamorphosez en arbres, qui durerent long-tems après eux ; pour montrer que la réputation des gens de bien est comme un arbre immortel, dont chaque Siécle cueuille des fruits, c'est-à-dire, de beaux exemples. Aussi les saintes Lettres, *Pseaume* 1. *v.* 3. représentent les Justes comme des arbres plantez près des ruisseaux, qui rendent leur fruit en leur saison, & dont le feuillage ne flêtrit point. On pourroit encore faire plusieurs belles réflexions morales sur cette Fable ; Que c'est souvent parmi la pauvreté que Dieu se trouve, & non pas dans l'abondance de toutes choses ; Que la maison d'un homme de bien est comme un Temple, où Dieu est toûjours présent ; Que par Jupiter, qui ne trouva qu'une cabane où on lui fit bon accueuil, on fait voir qu'il y a peu de lieux dans le Monde où Dieu soit veritablement adoré ; & qu'enfin la désolation du païs où on n'avoit point voulu le recevoir, montre que le châtiment suit de près le mépris qu'on fait des graces de Dieu. *SUP.*

BAUDE de la Carriere. Cherchez Carriere.

BAUDEMON, troisiéme Abbé de saint Pierre du Mont Blandin, qui est un Monastere de l'Ordre de S. Benoît de Gand, a vêcu dans le VII. Siécle, vers l'an 658. Il se trouva à la mort de saint Amand, dont il composa le Testament. On estime aussi que Baudemon écrivit le premier Livre de la vie du même Saint, que Milon continua ensuite, comme je le dis ailleurs. C'est cette même vie, que nous avons sur le 3. jour de Fevrier dans les Recueuils des vies des Saints de Surius & de Bollandus. * Vossius, *de Hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Sandere, Surius, Bollandus, &c.

BAUDISIUS, (André) de Breslaw en Silesie, Ministre Protestant, a été en estime par sa Science & par sa probité. Il a eu le Gouvernement de diverses Eglises des Lutheriens, & est mort le troisiéme Janvier de l'an 1615. âgé de 57. ans passez. Voyez sa vie écrite par Melchior Adam, parmi celles des Théologiens d'Allemagne.

BAUDIUS, (Dominique) savant Jurisconsulte, & Professeur en Eloquence à Leiden, étoit de Lille en Flandres où il nâquit en 1561. le 8. d'Avril, d'un pere qui avoit même nom que lui & de Marie Hiems. Il étudia à Aix-la-Chapelle, où ses parens, qui faisoient profession de la Religion nouvelle, s'étoient retirez, dans le tems que le Duc d'Albe étoit Gouverneur du Païs-Bas. Baudius continua depuis ses études à Leiden, à Geneve, & ailleurs, & étant revenu dans la premiere de ces villes, il apprit le Droit sous Hugues Donellus, & reçût les honneurs du Doctorat le 1. Juin de l'an 1585. Quelque tems après, il suivit les Ambassadeurs que les Etats envoyoient à Elizabeth Reine d'Angleterre, où son savoir lui fit d'illustres amis. Depuis, étant revenu en Hollande, il y fut Avocat à la Haye en 1587. Mais comme cet emploi ne l'occupoit pas assez, il résolut de faire un Voyage en France, & il y demeura dix ans entiers à Paris aimé & consideré des gens de Lettres, qui sont toûjours en très-grand nombre dans cette ville. Le premier Président de Harlai fut un de ceux que Baudius voyoit le plus assidûment : aussi ce grand homme étoit si charmé de son mérite & de sa capacité, qu'après l'avoir reçû en 1591. Avocat au Parlement, il l'engagea à accompagner son fils Christophle de Harlai que le Roi Henri *le Grand* envoya Ambassadeur en Angleterre. Après cela, Baudius se retira à Leiden, où il fut nommé Professeur en Eloquence l'an 1602. Il y enseigna ensuite le Droit, & il y mourut le 22. Août de l'an 1613. âgé de 52. ans. Nous avons diverses pieces de sa façon, des Poëmes, des Oraisons, des Epitres recueillies par ses amis après sa mort, *Monita civilis sapientiæ*, en Vers Iambes. *De induciis belli Belgici. Commentariolus de Fœnore, &c.* Jean de Wouwer lui consacra cet éloge funebre :

Vultus & ora finxerit artifex manus
Sculptoris, at mens indolesque pectoris,
Et illa vox, sermone melleo fluens,
Miranda cunctis, æmulanda nemini,
Nec exprimi colore, nec cœlo potest.
Monumenta laudis, ingenique pignora,
Quæ sæculo sacrabit, ac nepotibus
Legenda linquet, (si quæ fortibus sui
Spes est, & altas respicit mentes honor
Perennitatis in larario) ferent
Illustre nomen, donec in terris erit
Qui litteras amabit & probos colet.

* Valere André, *Bibl. Belg.* Joannes Meursius, *Athen. Batavæ.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Phil. &c.*

Empereurs de Constantinople.

BAUDOUIN I. de ce nom, Empereur de Constantinople, étoit auparavant Comte de Flandres & de Hainaut & fils de Baudouïn *le Courageux* & de Marguerite d'Alsace. Il se croisa avec les autres François l'an 1200, prit Zara avec les Venitiens, remit sur le throne le jeune Alexis avec son pere Isaac l'Ange, & il emporta Constantinople, après avoir chassé le Tyran Murzufle, qui avoit étranglé Alexis IV. Ce fut le 12. Avril de l'an 1204. Les Electeurs assemblez dans l'Eglise des saints Apôtres l'élûrent Empereur le 16. Mai de la même année. Cependant pour se mieux établir il assiegea l'an 1205. Andrinople, d'où il fut contraint de lever le siege pour aller au devant de Joannitze ou Beau-Jean Roi des Bulgares. Cette expedition fut très-malheureuse à Baudouïn, car le Roi des Bulgares le prit dans une embuscade le 14. Avril 1205. il le retint dans une étroite prison à Trinobis ou Ernoé, capitale de la Bulgarie, & il le fit mourir l'année d'après, sur la fin de Juillet 1206. Baudouïn laissa ses droits sur l'Empire à Henri son frere, qui fut couronné Empereur le 20. Août de la même année, comme je le dis ailleurs. Ce malheureux Prince avoit épousé Marie fille puînée d'Henri I. Comte Palatin de Champagne & de Marie de France, morte à Acre le 29. Août de l'an 1204. Il en eut deux filles; Jeanne Comtesse de Flandre décedée en 1244. sans laisser des enfans; & Marguerite morte en 1279. Je parle ailleurs de l'une & de l'autre. Après la mort de ce Prince, on vit en Flandre un imposteur, qui se disoit être le même Baudouïn, sorti par adresse de la prison des Bulgares. Les peuples credules le suivirent de tous côtez, mais la Comtesse Jeanne l'ayant fait prendre, le fit mourir à Lille au commencement du mois d'Octobre de l'an 1225. * Du Cange, *Hist. de Constant.* Pierre d'Outreman, *Const. Belg.* Onuphre, Sponde, &c.

BAUDOUIN II. fils de Pierre de Courtenai, Empereur de Constantinople, & de sa seconde femme Yoland de Hainaut ou de Flandre sœur de Baudouïn I. Il nâquit sur la fin de l'an 1217. & succeda à son frere Robert mort en 1228. ou 29. Mais comme ce Prince étoit encore trop jeune pour gouverner l'Empire, on y appella Jean de Brienne Roi de Jerusalem, qui vint à Constantinople en 1234. Baudouïn épousa Marie fille de ce Prince, & fut couronné avec elle l'an 1239. qu'on prend ordinairement pour le premier de son regne. En 1237. il étoit venu en France demander du secours au Roi S. Louïs, auquel il engagea ensuite le Comté de Namur. Il lui permit encore de dégager la Couronne d'épines de Nôtre Seigneur, l'Eponge, & la Lance dont il eut le côté percé, qu'il avoit engagées aux Venitiens, pour une somme d'argent considerable. Le saint Monarque ayant restitué cette somme, reçût les saintes Reliques à Sens l'an 1239. étant avec son frere Robert & divers autres Seigneurs. Cependant Baudouin ayant été couronné, comme je l'ai dit, déclara la guerre à Jean Varace Empereur de Nicée, defit son armée, lui prit quelques places dans la Thrace, & en 1243. fit alliance avec le Soudan d'Iconie le plus puissant des Princes Infideles. Peu de tems après revenant en France, il se trouva au premier Concile Géneral de Lyon en 1245. Ensuite ayant eu avis de la mort de Théodore Lascaris, il retourna à Constantinople, croyant pouvoir se rendre facilement maître de tout l'Empire. Mais dans le tems que son armée étoit occupée au siége de la ville Daphnisi, sur la mer Majeure, il se laissa lui-même surprendre par Alexis César, surnommé *Strategopule*, un des Géneraux de Michel *Paléologue*, qui entra dans Constantinople par un aqueduc que les traitres lui enseignerent, sous les murailles de la ville : ce qui arriva la nuit du 25. au 26. Juillet 1261. après que les Latins l'eurent tenue 58. ans. L'Empereur revint en Italie avec Pantaleon Justinian Patriarche de Constantinople, & s'arrêta quelque tems à Naples où en 1267. il fit un Traité avec Charles I. pour être secouru afin de recouvrer son Empire. Mais tous ces soins furent inutiles. Il mourut l'an 1273. ne laissant de Marie de Brienne son épouse qu'un fils unique Philippe de Courtenai. * Nangis, *Vie de S. Louïs in Chr.* Gregoras, *li.* 4. Du Cange, *Hist. de Const. li.* 4. & 5. Du Bouchet, *Hist. de Court. li.* 1. *c.* 5. Sainte Marthe, *Hist. de la Mais. de France, &c.*

Rois de Jerusalem.

BAUDOUIN I. de ce nom, Roi de Jerusalem, étoit fils d'Eustache Comte de Bologne. Il suivit Godefroi de Bouillon son frere dans la Palestine, où il eut la Principauté d'Edesse, ou de Rohais. Depuis, il fut mis sur le throne, après le même Godefroi de Bouillon décedé l'an 1100. Baudouïn fut couronné le 25. Decembre de la même année par le Patriarche de Jerusalem. En 1101. il prit Antipatris, Césarée, & Azote; & tua cinq mille Sarrasins à Ascalon. Avec le secours de 70. Vaisseaux Genois il prit Acre le 24. Mai de l'an 1104. après un siége de vingt mois, puis il soûmit Tortose; & fut assiegé dans Rama qui fut emportée, de sorte qu'il eut bien de la peine d'en échaper. Bernard fils de Raimond Comte de Toulouse prit l'an 1109. Tripoli, qu'il tint en titre de Comté de ce Roi, qui soûmit Baruch & Sayde l'année d'après, donna aux Chrétiens, qui vivoient parmi les Arabes, des terres près de Jerusalem, & mourut l'an 1118. qui étoit le dix-huitiéme de son regne. Il fut enterré au Mont Calvaire, & on mit cette Epitaphe sur son tombeau :

Rex Balduinus, alter Judas Machabæus,
Spes patriæ, vigor Ecclesiæ, virtus utriusque,
Quem formidabant, cui dona, tributa ferebant
Cedar & Ægyptus, Edon, ac homicida Damascus.
Proh dolor ! in modico clauditur hoc tumulo.

Le Roi Baudouïn ne laissa point de Posterité. En 1113. du vivant de sa femme, il se maria à Adelaïde veuve de Roger Comte de Sicile, ce qui eut des suites fâcheuses, & même divers Auteurs soûtiennent que c'est ce qui causa la ruïne du Christianisme en Orient. Peu de tems après les Sarrasins ayant défait & mis en fuite le Roi, assiegerent Jerusalem & firent de furieux ravages aux environs de cette ville. * Guillaume de Tyr, *li.* 11. & 12. Robert, &c.

BAUDOUIN II. du Bourg, fils de Hugues Comte de Rethel, fut couronné cette même année 1118 après qu'Eustache Comte de Bologne frere de Godefroi & de Baudouïn I. eut renoncé aux prétentions qu'il avoit sur le Royaume de Jerusalem, craignant qu'une guerre civile ne ruïnât la Religion dans la Terre-sainte. Il tua quatorze mille Sarrasins, qui avoient vaincu Roger d'Antioche & qui lui avoient défait neuf mille Soldats. Baudouïn remporta cet avantage le 14. Août de l'an 1120. Il fut pris l'année d'après par les Barbares, & racheté l'an 1124. qu'il perdit la ville de Tyr, emportée le 29. Juin. Ce Roi mourut en Septembre de l'an 1131. le 13. de son regne. Il avoit épousé Morfise ou Merfie fille de Gabriel Sire de Meletin en Armenie ; & il eut quatre filles, Melesinde ou Melusine

lisine seconde femme de Foulques Comte d'Anjou qui fut Roi de Jerusalem. Alix mariée à Boëmond Prince d'Antioche; Hodierne ou Aldeadre qui épousa Raimond de Toulouse Comte de Tripoli; & Liesse Religieuse. * Guillaume de Tyr, *li.* 12. & 13. Orderic, Robert, &c.

BAUDOUIN III. fils de Foulques d'Anjou, lui succeda en 1143. avec sa mere Melisinde, qui gouverna le Royaume: car ce Roi n'étoit alors qu'environ en la 13. année de son âge. En 1145. la ville d'Edesse ou Rohais fut enlevée aux Chrétiens, & leurs affaires n'étoient point en trop bon état dans la Palestine. Pour les rétablir, Louïs VII. dit *le Jeune* Roi de France, l'Empereur Conrad, & quelques autres Princes sollicitez par saint Bernard, prirent la Croix en 1146. Mais cette grande entreprise n'eut pas tout le succès qu'on avoit eu raison d'en esperer, comme je dis ailleurs. Le Roi Baudouïn assiégea Ascalon au mois de Fevrier de l'an 1153. & la prit le 20. Août suivant, avec quelques places maritimes. Son courage & sa prudence soûtinrent assez long-tems les affaires dans la Palestine. Il mourut le 23. Fevrier de l'an 1163. & ne laissa point d'enfans de son épouse Théodore, niéce de Manuël Empereur de Constantinople. On dit que les Sarrasins sollicitant leur Sultan Noradin de se jetter sur les Chrétiens occupez aux funerailles du Roi Baudouïn: *Il faut*, leur dit-il, *compatir à leur juste douleur, ils viennent de perdre un si grand Prince, que le reste de l'Univers n'en a point de semblable.* Amauri Comte de Jaffo son frere lui succeda & fut couronné le 18. Mars de la même année. * Guillaume de Tyr, *li.* 17. & 18. Gesta Dei par Francos, Othon de Frisingen, Saint Bernard, *in epist.* &c.

BAUDOUIN IV. fils d'Amauri & d'Agnès de Courtenai, parvint à la Couronne après la mort de son pere, arrivée le 11. Juillet de l'an 1174. Raimond Comte de Tripoli eut soin de la conduite du Royaume, durant la minorité du Prince, qui fut surnommé *Mezel*, c'est-à-dire, *Ladre*. Cette maladie l'empêcha de se marier, mais voulant pourvoir à la succession du Royaume, il fit épouser Sibylle sa sœur à Guillaume Comte de Montferrat, dit *Longue épée*, de qui elle eut BAUDOUÏN V. que son oncle fit couronner le 20. Novembre 1183. ce jeune Prince n'ayant que cinq ou sept ans. Depuis Guillaume étant mort, Baudouïn IV. remaria sa sœur avec Gui de Lusignan. Cependant, il défit Saladin qui venoit pour surprendre Jerusalem, le 25. Juillet 1177. Mais ce Prince infidele ne perdit pas courage, & se rendit formidable par ses conquêtes. Baudouïn mourut l'an 1185. Son neveu ne lui survécut que d'un an, & l'on crût que sa mere Sibylle l'avoit fait empoisonner, pour mettre la couronne sur la tête de Gui son mari. * Guillaume de Tyr, *liv.* 20. & 21. Sanut, *liv.* 3. *part.* 6. &c.

Comtes de Flandre.

BAUDOUIN I. de ce nom, surnommé *Bras de fer*, Comte de Flandre, étoit fils, à ce qu'on dit, d'Audacker ou Odoacre, qu'on fait Grand Forêtier du même païs. Car on dit que comme la Flandre étoit toute couverte de forêts, on donnoit le nom de Forêtiers aux Seigneurs que le Roi de France y envoyoit pour la gouverner. Baudouïn enleva Judith fille de Charles *le Chauve* son Roi & jeune veuve d'Eardulfe, Ethelmolfe ou Etelulfe Roi d'Angleterre. Ce fut l'an 862. du consentement de cetre Princesse. Le Pape l'ayant excommunié à la poursuite du Roi, Baudouïn en fut tellement étonné, qu'il alla l'année d'après 863 à Rome avec Judith, & le saint Pere qui étoit Nicolas I. touché de la soûmission & des larmes de la Princesse, interposa ses prieres auprès de Charles qui lui pardonna, consentit au mariage, qui se fit à Auxerre en 863. & on dit qu'il lui donna la Flandre en titre de Comté, sous l'hommage de la Couronne. D'autres en parlent diversement & cherchent l'origine de ce Comté en Lideric, qu'ils prétendent avoir vécu en 793. Mais ces faits paroissent fabuleux, & il est plus raisonnable d'avouër, avec les plus doctes Genealogistes, que Baudouïn est le premier Grand Forêtier de Flandre. Il mourut en 877. ou 79. & fut enterré dans l'Abbaïe de S. Bertin, laissant Baudouïn II. qui lui succeda, & Raoul ou Radulphe Comte de Cambrai. * Mayer, *Ann. Flan.* Le Mire, *in Ann. Belg.* & *don. piar. li.* 1. Flodoart, *li.* 3. *c.* 12. Annales de saint Bertin, &c.

BAUDOUIN II. dit *le Chauve*, fils du premier, lui succeda en ses Etats. Charles *le Simple* lui ôta la ville d'Arras, vers l'an 896. bien qu'il l'eût assez bien servi contre les Danois, & les Normans. Ce qui fâcha si fort Raoul Comte de Cambrai frere de Baudouïn & Winomach Seigneur de Lille, vassal du Comte; que le dernier imputant l'affront que son Seigneur avoit reçû aux conseils de Foulques Archevêque de Rheims, principal Conseiller de Charles, il le guetta dans un bois & l'assassina, l'an 900. Ce Foulques avoit condamné dans un Concile de Rheims le Comte, comme ravisseur des biens d'Eglise. Ce fut en 991. selon nôtre façon de compter. Baudouïn mourut le 2. Janvier de l'an 918; son fils Arnoul *le Grand* lui succeda. Il l'avoit eu de Gertrude d'Angleterre fille d'Elfrede Roi des Anglois & sœur d'Edouard *le Vieil*. Outre ce Prince il eut encore Adolfe ou Atulfe Comte de Bologne & Guinihilde qu'on fait femme de Wifrid II. Comte de Barcelonne. * Mayer & le Mire, *in Ann.* Flodoart, *li.* 4. &c.

BAUDOUIN III. surnommé *le Jeune*, étoit fils d'Arnoul I. & d'Aliz ou Alaide de Vermandois. Dès l'an 958. il commença de gouverner avec beaucoup de prudence, mais il mourut avant son pere en 961. Il avoit épousé Mahaud de Saxe, fille d'Herman Duc de Saxe, laquelle prit une seconde alliance avec Godefroi dit *le Captif*, Comte de Verdun. Baudouïn laissa Arnoul II. dit *le Jeune*, qui succeda à son ayeul. L'Auteur d'une Genéalogie manuscrite, dit que ce Comte mourut de la petite verole, & qu'il fut enterré à saint Bertin. *Balduinus morbo variolæ obiit & apud S. Bartinum sepultus est.*

BAUDOUIN IV. Comte de Flandre & d'Artois, dit *le Barbu*, ou *à la Belle-Barbe*, étoit fils d'Arnoul II. & de Rosele fille de Berenger III. Roi d'Italie, & il succeda à son pere l'an 989. Il prit Valenciennes, & quelques autres places; & auroit été un des Princes le plus fortuné de son tems, si Baudouïn V. son fils ne lui eût fait la guerre. Ce jeune Prince, qu'il avoit eu d'Ogive, dite Cunegonde de Luxembourg, le chassa de ses Etats, où il fut rétabli par les soins du Duc de Normandie, comme je dirai dans la suite. Baudouïn avoit pris une autre alliance avec Lemore fille de Richard II. Duc de Normandie, & mourut en 1034. ou selon d'autres en 1036. * Guillaume Moine de Jumieges, *li.* 5. & 6. *Hist.* &c.

BAUDOUIN V. dit *le Frison* ou *de Lille*, & depuis *le Debonnaire*, a été un des plus grands Princes de son tems. On ne peut que lui reprocher d'avoir plus écouté son ambition, que la voix de la nature, en prenant les armes contre son pere Baudouïn *le Barbu*. Il le chassa même de ses Etats, dans lesquels il ne fut rétabli que par le moyen & avec le secours de Richard III. ou selon d'autres de Robert II. Duc de Normandie. Depuis Baudouïn V. lui succeda. En 1027. il épousa Adele ou Alix de France fille du Roi Robert. Il domta les Frisons, se déclara en faveur de Geofroi III. dit *le Barbu* Duc de Lorraine, contre l'Empereur Henri III. dit *le Noir*, & en 1057. il reçût en fief du jeune Empereur Henri IV. Valenciennes, Gand, Alost, & d'autres places. Il fonda une Eglise Collegiale à Lille vers l'an 1046. une à Aire en 1044. & une autre vers le même tems à Harlebeckque. Cependant après la mort d'Henri I. Roi de France, Baudouïn fut honoré de la tutele du jeune Roi Philippe I. son neveu, & de la Régence du Royaume. Ce fut en 1060. Il parut très-digne de la confiance qu'on avoit eu en sa probité; & mourut le 1. jour de Septembre de l'an 1067. à Lille, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre qu'il avoit fait bâtir. Les enfans qu'il eut d'Adele de France sont, Baudouïn VI. dit *de Mons*, & Robert surnommé *le Frison*, Comtes de Flandre; Eude Archevêque de Treves, Henri Ecclesiastique, Mahaud femme de Guillaume *le Bâtard* Duc de Normandie & puis Roi d'Angleterre; & Judith mariée à Tostic Comte de Kent, & en secondes nôces à Guelfe Duc de Baviere. * L'Auteur Anonyme de l'Histoire d'Emme Reine d'Angleterre, Guillaume de Poitiers, *in vita Guill. Conquis.* Guillaume de Jumieges, Orderic Vitalis, Le Mire, *don. pia*, &c.

BAUDOUIN VI. Comte de Flandre & de Hainaut, fut surnommé *de Mons*, parce qu'il se plaisoit beaucoup en cette ville, & que même il y avoit épousé Richilde fille & héritiere de Rainier VI. du nom Comte de Hainaut. C'étoit un Prince pieux & généreux, mais qui eut peu de bonheur & de santé. Il mourut le 21. Juillet de l'an 1070. & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe d'Hasnon qu'il avoit réparée en 1069. Il laissa deux fils, Arnoul III. Comte de Flandre dit *le Malheureux*, qui fut attaqué par son oncle Robert *le Frison* & tué à la bataille de Mont-Cassel en 1071. comme je l'ai dit ailleurs; & Baudouïn qui fut Comte de Hainaut, & dont je parlerai dans la suite.

BAUDOUIN VII. surnommé *Hapeule*, ou *à la Hache*, étoit fils de Robert II. *le Jerosolymitain*, & de Clemence fille de Guillaume *Tête-Hardie*, Comte de la Haute Bourgogne, & sœur du Pape Calixte II. Quelques Auteurs le surnomment *le Jeune*, peut-être parce qu'il l'étoit beaucoup quand son pere Robert mourut & qu'il lui succeda l'an 1111. Il prit le parti de Louïs *le Gros*, contre Henri I. Roi d'Angleterre; & ayant été blessé l'an 1118. par un certain Hugues Botereau à l'attaque d'un petit Château dit Bures, dans le païs de Caux près d'Arques en Normandie, il envenima si fort sa playe par ses débauches qu'il en mourut à Aumale, au mois de Juin, de l'an 1119. âgé de 26. ans. Charles, surnommé *le Bon*, que sa tante Alix fille de Robert I. & sœur de Robert II. avoit eu de S. Canut Roi de Danemarc, lui succeda; bien que Clemence de Bourgogne, mere de Baudouïn, qui s'étoit remariée à Godefroi *le Jeune* dit *le Barbu*, Comte de Louvain, voulut faire donner le Comté à un Bâtard de la Maison de Flandre, nommé Guillaume d'Ypre, qui avoit épousé sa niéce. Baudouïn VII. fut enterré sous un tombeau de marbre dans l'Abbaïe de saint Bertin, à laquelle on dit qu'il avoit fait de grands biens. * Alberic, *in Chron.* Robert de Thorigni, *in Chr. Sigeb. Cont.* Orderic Vitalis, Mayer, Le Mire, &c.

BAUDOUIN VIII. surnommé *le Courageux*, Comte de Flandre, & V. de ce nom, Comte de Hainaut, étoit fils de Baudouïn IV. dit *le Bâtisseur* & d'Alix de Namur. Il succeda au Comté de Hainaut en 1170. & depuis en 1191. il devint Comte de Flandre après la mort de Philippe d'Alsace, par son mariage avec Marguerite fille de Thierri d'Alsace, & sœur du même Philippe. Ainsi la branche des puînez venuë de Robert *le Frison* fut rejointe à celle des aînez dans cette même famille sortie de Baudouïn *de Mons*. Celui-ci fit en 1192. hommage au Roi Philippe Auguste, auquel il livra le païs d'Artois, & mourut le 17. Decembre de l'an 1195. Il eut de Marguerite qu'il épousa en 1169. & qui mourut en 1194. Baudouïn IX. Empereur de Constantinople. Philippe Comte de Namur, qui prit alliance avec Marie de France fille du Roi Philippe Auguste, & qui mourut en 1212. Henri Empereur de Constantinople après son frere Baudouïn. Isabel premiere femme de Philippe Auguste, & mere de Louïs VIII. morte à Paris en couche de deux jumeaux, le 15. Mars de l'an 1190. Yoland seconde femme de Pierre II. de Courtenai, Comte de Nevers, d'Auxerre, &c. succeda à l'Empire de Constantinople à Henri son frere mort en 1216. Elle fut couronnée à Rome par le Pape Honoré III. le 9. Avril de l'an 1217. & mourut en 1219. laissant divers enfans que je nomme ailleurs, & entre autres Baudouïn II. Empereur de Constantinople. Et Sibylle mariée, selon quelques-uns, à Gerard de Ligni ou plûtôt à Guichard IV. Sire de Beaujeu, comme je dirai en parlant des Sieurs de Beaujeu.

BAUDOUIN IX. Cherchez Baudouïn I. de ce nom, Empereur de Constantinople.

Comtes de Hainaut.

BAUDOUIN I. de ce nom, Comte de Hainaut. Voyez Baudouïn VI. Comte de Flandre.

BAUDOUIN II. surnommé *le fils de Richilde*, ou *de Jerusalem*, étoit fils puîné de Baudouïn VI. dit *de Mons*, Comte de Flandre, & frere d'Arnoul III. surnommé *le Malheureux*. Robert *le Frison* ou *de Cassel* leur oncle leur enleva les Etats de Flandre, & les défit à la bataille de Mont-Cassel, donnée le Dimanche de la Septuagesime, le 20. Fevrier de l'an 1071. Le malheureux Arnoul y fut tué, & Baudouïn faillit à y avoir la même destinée, & même Orderic Vitalis & le Moine de Jumieges ont écrit qu'il y étoit resté; mais il est sûr qu'il en échapa. Dans la suite il perdit encore trois batailles contre le même Robert son oncle, qui lui enleva le Château de Douai: de sorte qu'il fut obligé de s'accorder avec lui. Baudouïn fut Comte de Hainaut, Valenciennes, Ostrevant, &c. Il fut tué l'an 1098. en allant au voyage d'outre-mer. En 1084. il avoit épousé Ide de Louvain & en eut Baudouïn III. qui lui succeda. Arnould qui fit la branche des Sieurs de Reux, &c. qui épousa Beatrix fille de Gautier Châtellain d'Ath: Louïs-Simon: Henri: Ide femme de Thomas de Marle Sieur de Couci: Alix qui épousa Hugues de Rumigni & de Florines: & Richilde mariée à Amauri Comte de Montfort & puis Chanoinesse à Maubeuge. * Chapeauville, *Ann.* Le Mire, *in not.* Baudouïn d'Avesne, Orderic Vitalis, &c.

BAUDOUIN III. dit *le fils d'Ide*, étoit un bon Prince, qui avoit peu de santé, & qui mourut jeune, l'an 1120. Il fut enterré dans l'Eglise de sainte Wautrude de Mons, laissant d'Yoland dite de Gueldres fille de Gerard, Sire de Wassemberge, & d'Ermengarde Comtesse de Gueldres, Baudouïn IV. qui lui succeda. Gerard Sieur de Dorenwert, de Dalen, &c. Yoland femme de Gerard de Crequi, Gertrude qui épousa Roger Sieur de Toëni: & Alix ou selon d'autres Richilde qui prit alliance avec Thierri d'Avênes, Châtellain de Tournai & Sieur de Mortagne.

BAUDOUIN IV. surnommé *le Bâtisseur*, succeda à son pere en 1120. n'étant âgé que de douze ans. L'inclination qu'il avoit à bâtir, lui aquit le surnom de *Bâtisseur*. Il ne manquoit pas aussi de courage, & il le témoigna assez en mettant à la raison ceux de Valenciennes, qui s'étoient revoltez, & en le défendant contre Thierri d'Alsace Comte de Flandre ligué avec divers Princes. Baudouïn mourut à Mons au mois de Novembre de l'an 1170. âgé de 62. & fut enterré à S. Wautrude. Il eut d'Alix de Namur son épouse, Baudouïn mort jeune & enterré à Bins. Godefroi Comte d'Ostrevent mort sans posterité d'Eleonor de Vermandois. Baudouïn V. Guillaume Sieur de Château-Thierri qui épousa Mahaud de Lalin, & en secondes nôces Avoye de S. Sauve. Yoland mariée à Ives de Soissons Sieur de Nesle, & en secondes nôces à Hugues Campdavenne Comte de S. Paul. Agnès *la Boiteuse* femme de Raoul Sire de Couci. Et Laurence ou Laurette mariée à Thierri d'Alost, & puis à Bouchard de Montmorenci IV. du nom, de qui elle eut Matthieu II. Connêtable de France, comme je l'ai dit ailleurs. Quelques Auteurs donnent encore deux fils naturels à Baudouïn IV. Henri Sieur de Seburg & Gerard Sieur de Dodeuver. * Le Mire, Chapeauville, Du Chêne, Labbe, &c.

BAUDOUIN V. Cherchez Baudouïn VIII. dit *le Courageux*, Comte de Flandre.

BAUDOUIN, Archevêque de Cantorberi. Cherchez Baldwin.

BAUDOUIN, (Jean) de l'Academie Françoise, étoit de Pradelle en Vivarêts. Après avoir fait divers voyages en sa jeunesse, il passa le reste de sa vie à Paris, & fut Lecteur de la Reine Marguerite. Il eut aussi place dans l'Academie Françoise, & nonobstant la goutte & les autres incommoditez, dont il étoit accablé en sa vieillesse, il travailla jusques à la fin, & nous lui avons obligation d'avoir mis en nôtre Langue un grand nombre de bons Livres: comme Davila, Dion Cassius, la Jerusalem du Tasse, l'Iconologie de Ripa, &c. Il mourut âgé de plus de soixante ans, vers l'an 1650. ou 51. * Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franç.*

BAUDOUIN D'AVESNES, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'Avesne dans le Hainaut, a vêcu sur la fin du XIII. Siécle, l'an 1289. Car c'est en cette même année qu'il a fini sa Chronique, qu'il commence par Charles de France Duc de Lorraine, fils de Louïs IV. dit *d'outre-mer*, & frere de Lothaire. Nous avons cette Chronique en Latin & en François. La derniere est plus ample, ce qui fait douter que Baudouïn ne l'ait écrite en cette Langue. C'est de cette Chronique qu'Enguerrand *le Grand*, Sieur de Couci, fit tirer une Génealogie de la famille de Couci & de Dreux, sous le titre de *Lignage de Couci & de Dreux*. * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Chesne, *Geneal. de Luxemb.*

BAUDOUIN DE NINOVE, ainsi nommé, parce qu'il étoit Chanoine de l'Ordre de Prémontré à Saint Corneille de Ninove ou Nioneven, petite ville de Flandre sur la Denre. Il composa une Chronique depuis la naissance de Jesus-Christ, jusques en 1294. qui est le tems auquel il a vêcu. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BAUDOUIN DE PADERBORNE, connu sous le nom de *Balduinus Parochus*, parce qu'il étoit Curé de Paderborne, a vêcu vers l'an 1418. & il composa une Histoire Universelle qu'il finit en cette même année. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. Gesner, Possevin, &c.

BAUDOUR. Cherchez Batilde.

BAUDRICOURT, (Jean) Sieur de Baudricourt, de Choiseul, &c. Maréchal de France & Gouverneur de Bourgogne, étoit fils de Robert Sieur de Baudricourt, &c. & d'Alix dite Alarde de Chamblai. En 1465. il se joignit à Charles de Bourgogne Comte de Charolois, durant la guerre dite *du bien public*, & lui rendit de bons services. Depuis, il s'attacha au Roi Louïs XI. qui lui donna le collier de l'Ordre de saint Michel; & le fit Gouverneur de Bourgogne. En 1488. il contribua beaucoup à la victoire de S. Aubin du Cornier, après laquelle il reçût le bâton de Maréchal de France. Ensuite il accompagna le Roi Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples, l'an 1495. & à son retour il mourut à Blois l'an 1499. sans laisser des enfans d'Anne de Beaujeu son épouse, fille d'Edouard Sieur d'Amplepuis. Il avoit une sœur Marguerite de Baudricourt, & elle laissa de Geofroi de S. Belin, Sieur de Saxefontaine, &c. deux filles dont l'aînée n'eut point d'enfans, & la cadette Catherine de S. Belin porta toutes ces terres dans la Maison d'Amboise, par son mariage du 30. Juin 1474. avec Jean d'Amboise Sieur de Bussi, &c. dont je parle ailleurs.

BAUDUIN. Cherchez Balduin.

BAVERE, (Jean-Guillaume) excellent Peintre, natif de Strasbourg, ville capitale de l'Alsace, en Allemagne. Il a laissé quantité de beaux Ouvrages, non seulement dans le lieu de sa naissance, mais aussi à Rome, à Naples, & à Vienne en Autriche, où il mourut l'an 1640. Melchior Kussell, Graveur d'Augsbourg, a fait de très-belles Estampes de la plûpart de ses Tableaux. * Acad. Pict. *Part.* 2. *l.* 3. *SUP.*

BAUGE' ou Beauge', sur le Covesnon, *Balgium*, petite ville de France en Anjou. Elle a été bâtie par les Comtes d'Anjou, & il y a eu Présidial depuis transferé à la Fléche qui en est à trois lieuës. En 1286. le Roi Philippe *le Hardi* assigna à la Reine Marguerite de Provence sa mere deux mille livres de rente sur les Châtellenies de Baugé & de Beaufort en Valée. Le Roi Louïs XI. donna à Charles Duc de Calabre le Comté de Beaufort, &c. à condition de renoncer au droit qui lui pouvoit appartenir au Duché d'Anjou, & à Baugé, Saumur & Loudun. En 1480. le même Roi donna Baugé au Sieur de Rohan qui lui remit d'autres terres; mais cette permutation fut sans effet. Le Roi Louïs XII. vendit l'an 1513. au même Sieur de Rohan, Baugé, Maliherne, &c. à condition de rachat perpetuel, dont le Duc Charles d'Alençon acheta deux ans après la faculté. Et en effet, en 1516. il racheta Baugé, dont le Procureur du Roi demanda depuis la restitution aux sœurs de ce Duc; mais elles furent maintenues en la possession de cette terre par Arrêt donné le 10. Avril de l'an 1548. * Du Pui, *Droits du Roi.* Chopin, *li.* 3. *c.* 16. §. 5. Du Chesne, *Rech. des Antiq. de France.* Papyre Masson, *Descr. flum. Gall. &c.*

BAUGE', en Latin *Balgiacum*, petite ville de France en Bresse, avec titre de Marquisat. Elle est située sur un côteau agreable & fertile, environ à une lieuë de Mâcon. On ne doute pas qu'elle n'ait été autrefois beaucoup plus grande & plus considerable qu'elle n'est aujourd'hui; & il y a même apparence qu'elle a été capitale de la Province de Bresse. Mais ce qui doit faire estimer davantage cette ville, c'est d'avoir donné son nom à la célebre Maison des Sires de Baugé, qui ont été Souverains de Bresse durant plus de 400. ans.

BAUGE', Maison. La Maison de Baugé a eu de grands hommes. Wigues ou Hugues I. est le plus ancien Sire de Baugé, & celui que nous devons considerer comme tige de cette illustre famille. Il vivoit vers l'an 830. sous l'Empire de Louïs *le Debonnaire*, lequel étant très-satisfait de cet Hugues qui lui avoit rendu de bons services, lui donna le Gouvernement de ce païs où il se fit Souverain. Le Sieur Guichenon doute que cet Hugues ne fût fils de Morin Comte de Bresse qui vivoit en 822. & dont Eginhart fait mention. Cette conjecture peut être veritable, quoi qu'il ne soit pas facile de la bien établir. Le Baugé a compris dans la suite tout ce qu'on appelle aujourd'hui Basse Bresse & Dombes, depuis Cuseri jusques à Lyon, & depuis Bourg jusques à Baugé; & avoit outre ces mêmes villes de Baugé, de Bourg & de Cuseri, Châtillon, S. Trivier, Pont de Vesle, Mirebel, &c. Et c'est enfin ce petit Etat que Sibylle Dame de Baugé & de Bresse porta dans la Maison de Savoye en 1272. par son mariage avec Amé V. Comte de Savoye: ce qu'on verra mieux dans la suite. Hugues ou Wigues, dont j'ai parlé, mourut vers l'an 867. & laissa Fromond pere d'Hugues II. Sire de Bauge'. Ce dernier eut guerre avec Gerard Evêque de Mâcon: ce qui auroit pû avoir des suites fâcheuses, si le Pape Agapet II. & le Roi Louïs *d'outre-mer* n'eussent pris soin de les accorder vers l'an 954. Hugues mourut en 958. & laissa Hugues III. qui eut encore guerre avec Théotelme Evêque de Mâcon, auquel il ceda l'Abbaïe de saint Laurent; & mourut vers l'an 970. Son fils Lambert lui succeda, & il fut pere d'Hugues IV. lequel mourut vers l'an 1015. & eut Rodolphe. Celui-ci fit encore un Traité avec l'Evêque de Mâcon. On dit que c'est le premier qui ait pris le titre de Seigneur de Bresse. On met sa mort vers l'an 1023. Rainaud I. de ce nom son fils lui succeda, & il rendit de très-bons services aux Rois de Bourgogne ou d'Arles contre les Sarrasins qui étoient dans les bois de Provence dits les Maures. Il mourut selon Paradin en 1072. & eut pour successeur Gaulseran son fils ou son neveu. Ce dernier eut encore quelque differend avec Landri Evêque de Mâcon, qu'Hugues de Die Legat du saint Siége termina par ordre du Pape. Gaulseran mourut en 1113. & laissa Ulric dont je parlerai ensuite, Hugues de Baugé Chanoine de Mâcon, Gaulseran, & Etienne de Bauge' Evêque d'Autun. Ulric ou Odulrich Sire de Baugé & Seigneur de Bresse passa encore une transaction avec le Chapitre de S. Vincent de Mâcon, auquel il fit de grands biens. En 1120. il se croisa pour le voyage *d'outre-mer*; & à son retour il prit l'habit de saint Benoît dans un hermitage de la forêt de Brou près de Bourg, & il y mourut en réputation de sainteté. Guichenon lui donne pour femme une Princesse de la Maison de Savoye, de laquelle il eut cinq fils; Ulric mort en jeunesse: Rainaud II. qui lui succeda; Blandin qui n'est pas bien connu; Humbert Archevêque de Lyon, & Etienne Evêque de Mâcon. Rainaud ou Rainald II. mourut vers l'an 1135. Divers Auteurs ont crû qu'il ne laissa point d'enfans, & que Blandin son frere continua la posterité; mais Guichenon prétend avoir des preuves litterales, pour être persuadé, que Rainaud II. fut pere d'Ulric, mort jeune, & de Rainaud III. qui lui succeda. Ce dernier, que Vignier, Severt, & d'autres font fils de Blandin

din de Baugé, eut guerre avec Gerard Comte de Mâcons & avec Humbert Sieur de Beaujeu, lesquels désolerent le païs de Baugé & lui firent prisonnier son fils Ulric. C'est dans cette fâcheuse conjoncture qu'il implora le secours du Roi Louïs *le Jeune*, auquel il écrivit les deux Lettres que nous avons dans le IV. Volume des Auteurs de l'Histoire de France de Du Chesne, *p* 381. *&* 390. & dans l'Histoire de Bresse de Guichenon, *p.* 50. On ne sait pas bien quel succès eurent ces Lettres. Rainaud III. mourut en 1180. & fut enterré dans l'Eglise de la Musse entre Baugé & Mâcons. Il eut le même Ulric qui lui succeda, Gui & Rainaud Sieur de S. Trivier. Ulric III. du nom étoit un Prince très-vertueux qui fit de grands biens aux Eglises & aux Monasteres. Il mourut en 1220. En premieres nôces il épousa avant l'an 1185. N. de Châlon Dame de Mirebel, fille de Guillaume I. Comte de Châlon, & alors veuve de Josserand I. Sr. de Brancion; & il eut de ce mariage un fils unique Gui de Baugé' Chevalier Sr. de Mirebel. Celui-ci fit le voyage de la Terre sainte: & mourut avant son pere, laissant Marguerite de Baugé femme d'Humbert V. du nom Sire de Beaujeu, la même qui fonda la Chartreuse de Poleteins en Bresse vers l'an 1230. Ulric III. prit une seconde alliance avec Alexandrine de Vienne fille de Gerard Comte de Vienne & de Mâcons, & il en eut Rainaud IV. Hugues Sieur de S. Trivier & de Cuseri, & Beatrix mariée à Amé de Geneve Sr. de Gex. Rainaud IV. Sire de Baugé & Sr. de Bresse n'avoit pas moins de pieté que son pere. Son Testament est du 18. Juin 1249. Il fit le voyage de la Palestine & il y mourut. Sa femme se remaria à Pierre *le Gros* Seigneur de Brancion, & mourut en 1265. comme on le voit par son tombeau qui est dans le Cloître de saint Vincent de Mâcons; mais son nom ne nous est connu que par la premiere lettre qui le composoit qui étoit S. Nous savons pourtant que c'étoit Sibylle de Beaujeu fille de Guichard IV. Sire de Beaujeu & de Sibylle de Hainaut. Leurs enfans furent Gui Sire de Baugé, Rainauld, Alexandre, Sibylle, Beatrix, & Jeanne. Gui mourut en 1268. Il avoit épousé Beatrix de Montferrat veuve d'André de Bourgogne dit Guigues X. Dauphin de Viennois & Comte d'Albon, fille de Boniface I. Marquis de Montferrat dit *le Geant* & de Marguerite de Savoye, & il n'en eut qu'une fille unique nommée Sibylle. C'est le sentiment de Guichenon, qui dit que Beatrix prit d'autres alliances avec Jean Seigneur de Châtillon, & puis avec Pierre Sieur de la Rouë & de S. Bonnet. Mais d'autres soûtiennent que la femme de Gui Sire de Baugé & Seigneur de Bresse étoit Dauphine de Lanieu, fille unique & héritiere de René de Lanieu Chevalier Sieur de S. Bonnet & de Mirebel, issu des anciens Comtes de Forêts. Quoiqu'il en soit, Sibylle fille unique & héritiere du même Gui porta le Beaugé & la Bresse dans la Maison de Savoye, par son mariage avec Amé V. Comte de Savoye. Elle l'épousa l'an 1272. en eut trois fils & cinq filles, & elle mourut l'an 1294. Depuis, les Princes de la Maison de Savoye ont possedé la Terre de Baugé à titre de simple Seigneurie, jusques à Louïs Duc de Savoye, lequel l'an 1460. l'érigea en titre de Comté pour Philippe son cinquiéme fils. Le Roi François I. ayant soûmis en 1535. la Bresse, le Comté de Baugé fut possedé par divers Seigneurs. Mais le Duc Emanuël Philibert étant entré l'an 1559. dans la possession de ses Etats, & souhaitant de s'accommoder de diverses terres que le Comte de Tende avoit dans le Piémont & ailleurs, il fit le 16. Novembre de l'an 1575. un accord avec Renée de Savoye Comtesse de Tende, &c. sœur & héritiere d'Honorat de Savoye Comte de Tende, &c. & veuve de Jaques Marquis d'Urfé Gouverneur de Forêts. Elle lui ceda ces terres, & le Duc lui donna en échange la terre de Baugé qu'il lui érigea en Marquisat pour elle & les siens, à la reserve des droits de Souveraineté. Ainsi le Baugé entra dans la Maison d'Urfé, dans laquelle il est encore. * Paradin, *Annal. de Bourg.* Vignier, *in Chron. Bourg.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Severt, *in Episc. Matiscon.* Guichenon, *Hist. de Bresse, &c.*

BAUGE', (Etienne de) dit *d'Autun*, parce qu'il fut Evêque de cette ville, étoit fils de Gualseran IX. Seigneur de Baugé & de Bresse. Il assista au Concile de Tournus l'an 1117. & puis il se fit Religieux de Cluni, où il mourut entre les bras de Pierre le Venerable, comme nous l'apprenons d'une de ses Lettres à Humbert de Baugé. Etienne écrivit un Ouvrage qui contient en tout vingt Chapitres des sept Ordres Ecclesiastiques, des Ceremonies & Canon de la Messe, de la verité du Sacrifice, & de la réalité du S. Sacrement. Il se trouve dans la Bibliothéque des Peres, & Jean de Montoleon Chantre d'Autun le donna au public l'an 1517. sous ce titre, *Tractatus de Sacramento Altaris & iis quæ ad illud variosque Ecclesiæ Ministros pertinent.* Bellarmin, Possevin, Le Mire, & quelques autres se sont trompez, en disant qu'Etienne d'Autun a vécu dans le X. Siécle, vers l'an 950. ayant eu en cela trop de déference pour Garetius Anglois qui a dit la même chose dans son Livre du Sacrement de l'Autel. Il est sûr que ce Prélat a été fait Evêque d'Autun en 1113. qu'il a assisté à quelques Conciles qui ont été tenus de ce tems, comme à celui de Tournus que j'ai marqué, & qu'il a été présent en 1129. au sacre de Philippe fils du Roi Louïs *le Gros.* Nous apprenons de même, comme je l'ai dit, de S. Pierre Abbé de Cluni, qu'ayant renoncé à son Evêché il se fit Religieux dans la même Abbaïe de Cluni & qu'il y mourut saintement entre les bras de cet Abbé. * Pierre le Venerable, *li.* 5. *p.* 6.

BAUGE', (Etienne de) Evêque de Mâcon en 1172. Ce dernier étoit fils d'Ulric I. du nom Sieur de Baugé & de Bresse, & frere de Humbert Archidiacre & puis Evêque d'Autun. C'est à lui à qui Pierre le Venerable écrit la Lettre, dans laquelle il lui parle de son oncle Etienne, frere du même Ulric, en ces termes: *Addat tibi stimulos veniendi venerabilis ille, & cum honore nominandus Dominus Stephanus Æduensis Episcopus, avunculus ut audio tuus, qui spretis parentibus, nobilitate, fastu, divitiis, ipsis etiam Episcopalibus infulis abjectis, pauperem Christum, pauper secutus est, &c.* * Pierre le Venerable, *li.* 5. *ep.* 6. Bellarmin, *li.* 2. *de Euch. c.* 35. *& de Script. Eccl.* Possevin, *in App.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse, &c.*

BAUGE', (Hubert ou Humbert de) Archevêque de Lyon, fut un célebre Prélat dans le XII. Siécle. Il étoit fils d'Ulric, Sieur de Baugé, comme je le dis ailleurs, frere de Rainaud & d'Etienne Evêque de Mâcon. Hubert eut premierement l'Archidiaconé d'Autun, & ensuite il fut mis sur le Siége Episcopal de cette Ville, après la mort d'Etienne son oncle, en 1148. Son merite fit souhaiter à diverses Eglises de l'avoir pour Pasteur. Celle de Lyon le ravit à celle d'Autun; mais ce ne fut pas pour long-tems, parce que l'amour de la solitude le porta à se retirer parmi les Chartreux, où il mourut en reputation de sainteté. Pierre le Venerable lui écrivit une Lettre, lorsqu'il n'étoit qu'Archidiacre d'Autun, pour lui persuader de quiter le monde. Nous en avons une du même Humbert à l'Abbé Suger, par laquelle il s'excuse de ce qu'il ne se trouva pas à l'assemblée du Clergé de France, convoquée sous le Roi Louïs *le Jeune.* * Pierre le Venerable, *li.* 5. *Epist.* 6. Suger, *ep.* 134. Guichenon, *Hist. de Bresse.* Severt, *de Episc. Lugd. &c.*

BAUGENCI, Baujenci, Bois-jenci ou Bonjenci sur Loire, *Balgentiacum* & *Baugentiacum*, ville de France dans l'Orléanois, entre Blois & Orléans. Elle est agréable, avec un pont, & située dans une campagne fertile en blés, en vins, & en chasse. Les Anglois prirent en 1428. la ville de Baugenci sous le Comte de Salisberi; mais l'année d'après ils l'abandonnerent à l'approche des François. Ceux qui gardoient le Château & le pont, furent reçûs à composition. Baugenci a eu autrefois des Seigneurs particuliers. Simon de Baugenci vivoit en 1278. & il épousa Amicie fille de Pierre de Brosse. En 1291. Raoul Sire de Baugenci vendit divers droits au Roi Philippe *le Bel*, & les Rois ses successeurs en aquirent d'autres. Cette terre passa depuis dans la Maison d'Orléans, Charles pere de Louïs XII. la vendit le 14. Juillet de l'an 1443. François d'Orléans Marquis de Rothelin, mari de Jaqueline de Rohan, fut Seigneur de Baugenci; mais par Arrêt du 23 Fevrier 1543. cette terre fut unie au domaine de la Couronne, & par un autre Arrêt du 16. Août 1544. le même François d'Orléans fut encore condamné à se départir de cette terre. *Histoire de Charles VII. Du Chesne, *Rech. des ant. de France*, Papyre Masson, *Descript. Flum. Gall.* Du Pui, *Droits du Roi, &c.*

Conciles de Beaugenci.

Richard Cardinal Legat du S. Siége, sous le Pontificat de Paschal II. célebra le 30. Juillet de l'an 1104. un Concile à Baugenci touchant les nôces incestueuses du Roi Philippe I. & de Bertrade de Montfort qu'il avoit épousée, contre l'avis des Grands du Royaume, comme je le dis ailleurs. Ils promirent de se séparer jusqu'à la dispense du Pape. En 1152. on assembla un Concile plus célebre à Baugenci pour connoître du degré de parenté qui rendoit nul le mariage du Roi Louïs VII. dit *le Jeune* & d'Eleonor ou Alienor Duchesse de Guienne & Comtesse de Poitou, fille de Guillaume X. dernier Duc d'Aquitaine. La sentence de divorce y fut prononcée, & cette Princesse se remaria quelques mois après avec Henri Duc de Normandie, & Roi presomptif d'Angleterre. Ce qui fut une source malheureuse des grands maux dont ce Royaume fut depuis accablé. Bini nomme ce Concile *Floridi*, trompé par ce mot qui marque qu'il fut celebré le jour des Rameaux, que nous appellons Pâques Fleuries.

BAUHIN, (Gaspard) de Bâle, Medecin, lequel a vécu dans le XV. & XVI. Siécles. Il a écrit le *Pinax Theatri Botanici, sive Index in opera Botanicorum, &c.* & divers autres Ouvrages de Medecine, mais principalement d'Anatomie & de Botanique, un Traité de la pierre Bezoar, des Lettres de Medecine, & d'autres pieces dont on pourra voir le Catalogue dans Vander Linden, *de Script. Medic.*

BAUHIN, (Jean) natif de Picardie, Medecin célebre, a été en estime vers l'an 1580. & 1600. Il exerça long-tems la Medecine dans Lyon, & il s'est aquis beaucoup de reputation par ses beaux Ouvrages. Les plus considerables sont; *Consensus & dissensus circa stirpes plantasve. De aquis medicatis. Historia plantarum, &c.* Consultez Vander Linden, *de Script. Medic.*

BAUHIN, (Jean) originaire d'Amiens, un des plus célebres Médecins de son tems, & très-habile Chirurgien, aquit une grande réputation en France, en Angleterre, & aux Païs-Bas, où il fit quelque sejour. Puis s'étant retiré à Bâle, il y exerça la Medecine & la Chirurgie avec grand succès l'espace de quarante ans. Il y mourut l'an 1582. & le 71. de son âge, laissant deux fils, *Jean & Gaspar*, héritiers de sa vertu & de sa science. Le premier, qui fut Medecin du Duc de Wirtemberg, a composé plusieurs Ouvrages, & entr'autres, *un Traité des Bains*, & *une Histoire des Plantes.* Le second, qui n'étoit pas moins habile que son pere, servit aussi le même Prince en qualité de son premier Medecin, & fut Professeur en Anatomie & en Botanique à Bâle, où il mourut l'an 1623. & le 63. de son âge. Il est aussi Auteur de plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont, *les Institutions Anatomiques, le Prodrome du Theatre Botanique, des Parties similaires, de la Pierre de Bezoar, des Hermaphrodites, &c.* Il laissa un fils nommé Jean Gaspar, qui ne s'est pas moins rendu fameux, dans la profession de la Médecine, que son pere & son ayeul, dont il porte les deux noms, comme ayant herité de la science & de la gloire de l'un & de l'autre. Il a enseigné à Bâle près de 50. ans, s'étant rendu également recommandable par sa grande érudition, & sa longue experience, ce qui lui a donné rang entre les Médecins du Roi très-Chrétien, & de plusieurs Princes d'Allemagne. Il a mis en lumiere le premier Volume du Théatre Botanique, que Gaspar Bauhin son pere avoit ébauché, & quelques autres Ouvrages, qui peuvent donner de grandes lumieres dans

dans la Medecine. Il avoit un fils nommé Jerôme, aussi Professeur en Anatomie & en Botanique, qui est mort depuis peu d'années dans la fleur de son âge.

BAVIA, (Louïs) de Madrid en Espagne, Chapelain Royal dans l'Eglise de Grenade, a continué l'Histoire Pontificale de Gonsalve d'Illescat. Son Ouvrage, intitulé *Historia Pontifical y Catholica*, contient deux Volumes *in folio*. Louïs de Bavia composa d'autres pieces; & il est mort en 1628. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BAUJENCI. Cherchez Baugenci.

BAVIERE, que ceux du païs nomment *Baiern*, en Latin *Bavaria*, grand païs d'Allemagne, avec titre de Duché & Electorat. Il a l'Autriche au Levant, le Danube au Septentrion, le Comté de Tirol au Midi, & la Souabe au Couchant. Tout ce païs n'apartient pas au seul Duc de Baviere, il y a encore divers autres Seigneurs. Le Duc a Munich, qui est la ville capitale de ses Etats, Ingolstadt, Rain, Burchausen, Landshut, &c. Les autres Etats de Baviere sont l'Archevêché de Saltzbourg, les Evêchez de Ratisbonne, de Passaw & de Freisingen, le Duché de Neubourg, les Comtez de Hag, d'Orthembourg, &c. L'Electeur de Baviere possede encore la plus grande partie de LA BAVIERE PALATINAT qui est au Nord du Danube. Elle a pour capitale Amberg sur la riviere de Vuils, & on y trouve le Comté de Chamb, le Landgraviat de Leuchtemberg dont Pfreimt est la capitale, l'Evêché d'Aichstet, la Seigneurie de Sultzbach, le Comté de Castel, &c.

BAVIERE, Maison. La Baviere a eu des Princes très-illustres, car sans parler des Rois qui y ont été depuis le V. Siécle jusqu'au commencement du IX. la Maison de Baviere d'aujourd'hui, depuis Othon de Witelpasch qui épousa vers l'an 1225. Agnès héritiere du Palatinat & de la Baviere, a donné deux Empereurs à l'Allemagne, & des Rois à la Suede, au Danemarc & à la Norvege, divers Electeurs à l'Empire, des Comtes à la Hollande, &c. Mais toutes ces choses demandent une discussion un peu plus particuliere. Il faut commencer par faire mention des Rois. On estime qu'un certain Aldiger ou Aldeger s'établit vers l'an 456. dans la Baviere, où il laissa en 504. Theudon I. qui fit la guerre aux Romains. Theudon II. son fils lui succeda en 512. Celui-ci eut Theudon III. qui mourut en 565. laissant Theodebert ou Diepert qui mourut l'an 569. & Thassillon I. qui déceda en 598. Gerbaud I. succeda à son pere Theodebert; & en 613. Gerbaud II. son cousin regna après lui. Ce dernier fils de Thassillon I. fut suivi de Theudon IV. qui laissa en la même année 613. Theodebert II. Ces Princes se firent toûjours la guerre, & ils ne regnerent pas paisiblement. Le dernier mort vers 650. eut Theudon V. qui laissa vers 688. Theudon VI. mort en 708. & pere de Theudon VII. Ce dernier mourut sans posterité en 735. Odillon fils de son frere Hagipert lui succeda & fut Duc de Baviere. C'est cet Odillon que Carloman & Pepin défirent en 743. & 747. Thassillon II. son fils lui succeda l'an 765. & épousa Lieudberge fille de Didier Roi des Lombards. C'est ce même Thassillon que Charlemagne battit si souvent, & qu'il confina dans un Monastere avec son fils Theudon, en 788. comme je le dis ailleurs. Depuis la Baviere fut soûmise à Charlemagne & à ses successeurs. Carloman fils de Louïs I. fut Roi de Baviere. Il mourut l'an 880. & laissa de Litovinde sa concubine Arnoul Empereur, lequel mourut en 899. Divers Auteurs pretendent que la Maison de Baviere est sortie de cet Empereur; mais comme ces faits sont sans preuves, je ne m'y arrêterai point. On doit dire la même chose de ceux qui se sont imaginez que cette Maison est venue d'Antenor Chef des Henetiens & des Paphlagoniens, lequel après la ruïne de Troye passa en Italie où il fonda Padouë. Selon d'autres, Arnoul qui vivoit dans le IX. Siécle est la tige de cette Maison. Il fut tué par les Normans vers l'an 891. On croit qu'il fut pere d'un certain Leopold tué vers l'an 908. en faisant la guerre contre les Hongrois. On met ensuite Arnoul *le Mauvais* qui se revolta en 915. contre l'Empereur Conrad son beau-pere, & en 923. contre Henri I. dit *l'Oiseleur*. On pretend qu'il laissa deux fils Eberard & Arnoul Comte de Schiren, & qu'ils furent privez de la succession de la Baviere. D'autres disent qu'Eberard eut Leopold *l'Illustre*, Marquis d'Autriche, mais j'ai dit ailleurs que Leopold étoit fils d'Albert & petit-fils d'Henri Comte de Bebepergen. Il y en a qui assûrent qu'Arnoul *le Mauvais* chassa son frere Werner pere d'Eberard lequel recouvra la Baviere. Les anciens Auteurs parlent de cinq ou six Princes differens qui ont porté en même tems le titre de Ducs de Baviere, comme l'Empereur Henri II. dit *le Saint* & *le Boiteux*, les Ducs de Saxe, les Guelphes, les Seigneurs de Souabe, les Comtes de Schiren & de Witelspach, &c. Ces derniers, à ce qu'on assûre, étoient les seuls de la Maison de Baviere, descendus d'Arnoul frere d'Eberard, dont j'ai parlé. Leur famille, dit-on, s'éleva encore après six degrez de generation. L'Empereur Lothaire II. du nom, de la Maison de Saxe, élû en 1125. donna la Baviere à Henri dit *le Superbe*, Duc de Saxe. Ce dernier mourut en 1131. & laissa Henri dit *le Lion*, lequel ayant de très-grandes obligations à Frederic I. dit *Barberousse*, n'en eut pas toute la reconnoissance que l'Empereur étoit en droit d'en esperer. Ce procedé le chagrinant, il ôta la Baviere à Henri *le Lion*, & il en investit vers l'an 1180. OTHON I. dit *le Grand*, Comte de Schiren & de Witelspach qui lui avoit toûjours été très-fidele. Frederic mourut en 1190. & Henri *le Lion* en 1195. Celui-ci eut des amis qui le soûtenoient, & avec ce secours il fit de la peine à Othon; mais il ne lui fut pas facile de lui enlever la Baviere, parce que l'Empereur Henri VI. fils de Frederic se déclara en sa faveur. Othon I. épousa Gertrude de Saxe; & il en eut Louïs I. à qui l'Empereur Frederic II. donna le Palatinat en 1215. Aventinus dit que ce fut pour reconnoître les services que ces Seigneurs lui avoient rendus, à lui, aussi bien qu'à son pere Henri VI. & à son ayeul Frederic I. Cependant pour terminer tous les differens qu'on pouvoit avoir avec les successeurs d'Henri *le Lion*, OTHON I. dit *l'Illustre*, que Louïs I. avoit eu de Ludmille, épousa vers l'an 1225. Agnès fille & héritiere d'Henri Comte Palatin fils d'Henri *le Lion*. Louïs I. mourut vers l'an 1231. & Othon *l'Illustre* vers 1259. Ce dernier laissa Louïs *le Severe* qui suit, & Henri Duc de la Basse Baviere, pere d'Othon, élû Roi de Hongrie en 1305. comme je le dis ailleurs, & d'Etienne qui prit en 1298. le parti d'Adolphe de Nassau. LOUÏS II. dit *le Vieil* fut encore surnommé *le Severe*, pour avoir fait mourir l'an 1255. ou 56. sur un injuste soupçon, Marie de Brabant sa femme, fille d'Henri *le Magnanime* Duc de Brabant. Il épousa en secondes nôces Anne fille de Conrad Duc de Massovie; & ensuite il prit une troisiéme alliance avec Mathilde fille de Rodolphe I. Empereur. De la seconde femme, il eut Louïs de Baviere qui épousa Anne fille de Frederic Duc de Lorraine, mais ce jeune Prince, 22. jours après son mariage, fut tué dans un Tournoi par Craton Comte d'Hohenloe. Ce malheur arriva en 1282. ou selon d'autres en 89. De Mathilde il eut Rodolphe & Louïs III. qui suivent. Louïs *le Vieil* ou *le Severe* mourut en 1294. Ses deux fils sont Chefs des deux grandes familles qui subsistent encore en Allemagne, & qui y ont fait diverses branches. Celle des Palatins du Rhin descend de Rodolphe qui étoit l'aîné; & celle des Ducs de Baviere vient de Louïs qui fut Empereur. Il faut parler de l'une & de l'autre.

RODOLPHE I. de ce nom fut Electeur de l'Empire & Comte Palatin du Rhin. Il épousa Mathilde, fille d'Adolphe de Nassau élû Empereur en 1292. & il fit tout son possible pour accorder les differens que ce Prince avoit pour l'Empire avec Albert d'Autriche; mais n'en étant pas pû venir à bout, il se jetta dans le parti de son beau-pere; qui fut tué à la bataille donnée près de Spire, le 2. Juillet 1298. Depuis, Rodolphe se trouva en 1308. à l'élection d'Henri VIII. de la Maison de Luxembourg; & en 1314. à celle de Frederic III. dit *le Beau* de la Maison d'Autriche, auquel il donna sa voix. Louïs de Baviere, qui prétendoit à être Empereur & qui fut élû par d'autres, eut tant de chagrin de ce que son frere Rodolphe lui avoit refusé sa voix, qu'il se porta à toute sorte de violences contre lui. Et en effet Rodolphe ne se croyant pas en sûreté, se retira en Angleterre, & il y mourut en 1319. C'est de lui que sont venues diverses branches de la Maison de Baviere; la Palatine ou Rodolphienne, celles de Deux-Ponts, de Neubourg, de Simeren, de Sulzbac, de Lansperg, de Cléebourg-Suede, de Birkenfeld, &c. Rodolphe laissa trois fils. 1 RODOLPHE II. dit *l'Aveugle*, qui n'eut d'Anne de Carinthie qu'une fille mariée à l'Empereur Charles IV. On met sa mort en 1327. 2 ROBERT dit *le Roux*, qui fonda l'Université d'Heidelberg en 1346. & mourut extrémement âgé en 1385. sans laisser des enfans de ses deux femmes, l'une de la Maison de Namur, & l'autre de celle de Bergue. 3 Et ADOLPHE, qui continua la posterité. On le surnomma *le Simple*, parce qu'il ceda ce qu'il avoit dans la Basse Baviere à l'Empereur Louïs son oncle, & l'Electorat à ses freres; car il étoit l'aîné. Il mourut en 1389. & laissa d'Irmengarde, fille de Louïs Comte d'Otingen, ROBERT-ADOLPHE mort en 1398. & pere de ROBERT dit *le Petit*. Celui-ci fut Empereur en 1400. & mourut le 1. Juin de l'an 1410. ayant eu d'Elizabeth de Nuremberg son épouse 6. fils & trois filles. 1 Louïs *le Barbu*. 2 Etienne dont je parlerai. 3 Robert dit *Pipan* ou *Pepin*, qui se trouva à la funeste bataille de Nicopolis en 1396. & mourut peu de tems après sans posterité. 4 Jean qui fut pere de Christofle élû Roi de Danemarc, de Suede & de Norvege, en 1435. comme je le dis ailleurs. 5 Frederic surnommé d'Amberg, mort sans enfans. 6 Othon dit de Mosbach qui eut quatre fils morts sans posterité. 7 Marguerite mariée à Charles I. Duc de Lorraine. 8 Elizabeth alliée à Frideric Duc d'Autriche. Et 9 Agnès femme d'Adolphe Duc de Cleves. Louïs I. de ce nom de la branche Rodolphienne, Comte Palatin & Electeur de l'Empire, fut surnommé *le Barbu*, *l'Aveugle*, & *le Pieux*. Il se trouva en 1415. au Concile de Constance, dont il se déclara le Protecteur, il fit le voyage de la Terre sainte, depuis il perdit la vûe, & il mourut en 1438. Il eut divers enfans, & entre autres Louïs II. surnommé *le Clement*, & FREDERIC I. dit *le Victorieux*. Louïs mourut jeune en 1449. Il avoit épousé Marguerite de Savoye fille d'Amé VIII. premier Duc de Savoye, & alors veuve de Louïs III. Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. & il en eut un fils posthume PHILIPPE surnommé *l'Ingenu*. Marguerite prit une troisiéme alliance avec Ulric *le Bien-aimé* Comte de Wirtemberg. Frederic *le Victorieux* fut Tuteur de Philippe *l'Ingenu*, & un Prince d'un très grand merite, honnête, prudent, courageux, & ami fidele. On le surnomma *le Victorieux*, parce qu'il défit dans une bataille Ulric de Wirtemberg, Charles Marquis de Baden, & George Evêque de Mets frere du même Marquis. Philippe *l'Ingenu* gouverna avec beaucoup de prudence, & mourut en 1508. laissant Robert *le Vertueux*, Louïs *le Pacifique*, & Frederic *le Sage*. ROBERT *le Vertueux* épousa Elizabeth fille de George *le Riche* Duc de Baviere, lequel ayant de grands biens les laissa à son gendre; ce qui fâcha si fort l'Empereur Maximilien I. qui s'interessoit pour Albert II. Duc de Baviere, aussi son gendre, qu'il en fit une affaire à toute la Maison Palatine. Philippe *l'Ingenu* lui fit tête avec le secours des Bohemiens. Mais cependant Robert & sa femme ayant été empoisonnez en 1504. on fut obligé de songer à un accommodement, conclu en 1505. Il fut assez avantageux pour OTHON-HENRI fils du même Robert *le Vertueux*. Louïs III. dit *le Pacifique* épousa Sibylle fille d'Albert IV. Duc de Baviere, & il mourut sans enfans mâles en 1544. FRIDERIC II. dit *le Sage* établit la Religion des Protestans dans ses Etats. A cela près, c'étoit un très-grand Prince, qui eut beaucoup de soin de son néveu Othon-Henri dont il fut le Tuteur. Il épousa Dorothée de Danemarc fille du Roi Christierne I. & il mourut sans posterité en 1556. Othon-Henri fils de Robert *le Vertueux*

tueux avoit un frere nommé PHILIPPE qui servit très-bien l'Empereur Charles V. C'est lui qui défendit en 1529. Vienne en Autriche contre les Turcs. On le surnomma *le Guerrier*, & il mourut sans enfans en 1548. Othon-Henri mourut aussi sans posterité en 1559. Il avoit épousé Susanne fille d'Albert IV. Duc de Baviere, & veuve de Casimir Marquis de Brandebourg. Ainsi la branche de Louïs *l'Aveugle* ou *le Barbu* manquant, il faut avoir recours à celle d'ETIENNE, second fils de Robert *le Petit* Sa posterité avoit alors le Comté de Simmeren, le Duché de Deux-Ponts, &c. Cet Etienne épousa en 1410 Anne fille & héritiere de Frederic Comte de Veldens, & il mourut en 1444. d'autres disent 59. ayant eu Frederic qui suit: Louïs *le Noir* mort en 1489. & tige des Ducs de Deux-Ponts, & de Neubourg, des Palatins de Lutzelstein, &c. Robert Evêque de Strasbourg mort en 1478. Jean Archevêque de Magdebourg & Evêque de Munster, decedé vers 1475. Etienne Chanoine de Cologne, & Jean Chanoine de Strasbourg. FRIDERIC Comte Palatin de Simmeren & de Spandheim né en 1417. épousa Marguerite fille d'Arnoul Duc de Gueldres, & mourut en 1486. laissant Jean I. lequel mourut en 1509. ayant eu d'Anne de Nassau JEAN II. mort en 1557. & pere de FREDERIC III. C'est ce dernier qui succeda en 1559. à Henri-Othon Electeur Palatin. Il étoit né Catholique en 1515. il se fit Protestant à la persuasion de sa femme Marie de Brandebourg fille de Casimir; & depuis changeant encore, il suivit la doctrine de Calvin & parût extremement zelé pour ce parti, ayant envoyé en 1567. & 68. de puissans secours aux Huguenots de France. Il mourut le 26. Octobre en 1576. Après la mort de Marie de Brandebourg il prit une seconde alliance avec Amelie de Meurs. Ses enfans furent Louïs IV. qui fuit: Jean-Casimir, mort en 1592. lequel d'Elizabeth de Saxe eut Dorothée mariée à Jean-George Prince d'Anhalt: Herman-Louïs qui se noya en 1556. Christofle mort à la guerre en 1574. & Elizabeth mariée à Jean-Frederic II. Duc de Saxe. Louïs IV. surnommé *le Facile*, rétablit la Religion Protestante, & il fut ami des gens de Lettres, & très-passionné pour la paix. Pour l'établir il travailla avec beaucoup de zele & avec bien du succès. Il mourut en 1583. laissant FRIDERIC IV. dit *le Sincere*, qu'il avoit eu d'Elizabeth fille de Philippe Landgrave de Hesse. Ce Frederic étoit encore trop jeune. Jean-Casimir son oncle fut son Tuteur & l'Administrateur de l'Electorat, qu'il lui laissa en 1592. L'année d'après Frederic épousa Louïse-Julienne fille de Guillaume Prince d'Orange, & il mourut l'an 1610. Ses enfans furent Frederic V. qui suit, Louïs-Guillaume, Maurice-Christierne, Louïs-Philippe, Louïse-Julienne mariée à Jean Duc de Deux-Ponts, Catherine-Sophie, & Elizabeth-Charlotte. FRIDERIC V. surnommé *le Constant*, eut pour Tuteur Jean son beau-frere. En 1613. il épousa Elizabeth fille de Jaques Roi de la Grand'-Bretagne. Les Etats de Boheme l'élûrent Roi en 1619. & il y fut couronné à Prague où il perdit la bataille le 8. Novembre de l'an 1620. Et le 22. Janvier suivant il fut proscrit, & dépouillé de ses Etats & de l'Electorat qu'on donna à Maximilien Duc de Baviere, comme je le dirai dans la suite. Frederic V. mourut à Mayence sur la fin de Novembre en 1632. & Elizabeth son épouse est morte le 23. Fevrier de l'an 1662. Ils ont eu dix enfans, entre lesquels deux des fils se sont noyez, le 1 en Hollande l'an 1629. & le 2 dans les Indes. Les autres sont, 3 Charles-Louïs qui suit. 4 Robert Vice-Amiral d'Angleterre, dit le Prince Robert, Duc de Cumberland & Baron de Holdernesse. 5 Maurice Comte Palatin. 6 Edouard marié le 24. Avril 1645. à Anne de Gonzague-Cleves, mort le 10. Mars 1663. laissant Louïse-Marie femme du Prince de Salmes, Anne qui épousa le 11. Decembre 1663. Henri-Jules de Bourbon, Duc d'Anguien, &c. & Benédicte-Henriette-Philippe, alliée depuis le 25. Septembre 1668. à Jean-Frideric Duc de Brunswic & de Lunebourg à Hanover. 7 N. mort jeune. 8 Elizabeth Princesse savante. 9 Louïse-Hollandine, aujourd'hui Abbesse de Maubuisson. 10 Et Sophie femme d'Ernest-Auguste de Brunswic, Administrateur de l'Evêché d'Osnabrug, Luthérien. CHARLES-LOUÏS Comte Palatin du Rhin, Electeur, Duc des deux Bavieres & de Simmeren, &c. rentra dans le Bas Palatinat, & fut créé huitieme Electeur à la Paix de Munster, l'an 1648. Depuis le 22. Fevrier l'an 1650. il épousa Charlotte fille de Guillaume Landgrave de Hesse, dont il a eu Charles qui a épousé en 1671. Guillemette-Ernestine de Danemarc fille de Frederic III. & sœur de Chrétien V. Rois de Danemarc; & Charlotte-Elizabeth mariée le 16. Decembre 1671. à Philippe de France, Duc d'Orleans, &c. frere unique du Roi Louïs *le Grand*. Après cela il faut voir la suite des Ducs de Baviere venus du cadet, qui a formé la branche dite *Guillelmine*, ou *des Guillaumes*. LOUIS DE BAVIERE III. de ce nom, Duc de Baviere, étoit fils puîné de Louïs II. dit *le Vieil* ou *le Severe*. Il fut élû Empereur en 1314. & il mourut en 1347. ayant eu six fils & quatre filles, de trois femmes, comme je le dis ailleurs. Les fils furent, Louïs Comte de Tirol, mort sans posterité, Etienne qui suit, Louïs *le Romain*, & Othon *le Degeneré*, tous deux Electeurs & Marquis de Brandebourg, morts sans enfans, Guillaume *l'Insensé*, & Albert Comte de Hollande, comme je le dis en d'autres endroits. ETIENNE I. de ce nom surnommé *l'Agrafé*, fut Duc de Baviere, & mourut en 1375. ou 79. Il épousa Elizabeth de Sicile, & en secondes nôces Marguerite de Nuremberg. Ses enfans furent, Etienne II. Frederic & Jean, qui formerent les trois branches d'Ingolstad, de Landshut, & de Munich. ETIENNE II. dit *le Jeune*, mort en 1413. eut de Thadée Viscomti dite de Milan, sa premiere femme, Isabel alliée à Charles VI. Roi de France; & Louïs dit *le Barbu* Comte de Mortagne. Ce dernier étoit un Prince emporté qui se fit des affaires en France & en Allemagne. Il voulut laisser ses biens à son bâtard, & pour cela il eut guerre avec Louïs *le Bossu* son fils, lequel l'ayant arrêté le retint en prison Mais ce fils dénaturé mourut quelque tems après sans enfans. Ce fut en 1415. Louïs *le Barbu* déceda en 1447. après avoir recouvert la liberté par les soins d'Henri *le Riche* son cousin, qui fut son héritier, & qui donna pour sa rançon trente mille florins, à Albert de Brandebourg qui l'avoit en son pouvoir. FRIDERIC, deuxiéme fils d'Etienne I. dit *l'Agrafé*, mourut en 1393. ayant eu divers enfans de Madelaine Viscomti de Milan, sœur de Thadée dont j'ai parlé, toutes deux filles de Barnabon Comte de Milan, savoir Elizabeth, Marguerite, Madelaine, & Henri *le Riche*. Celui-ci succeda aux biens de Louïs *le Barbu*, comme je l'ai dit. Il mourut en 1450. laissant d'Anne fille d'Albert IV. Archiduc d'Autriche, Jeanne, Elizabeth, & Louïs dit *le Riche*. Ce dernier étoit un Prince courageux, liberal, & magnifique; mais si furieusement fier qu'il déchira par mépris des Lettres que l'Empereur Frideric IV. lui écrivit en 1459. Il mourut en 1479. ayant eu d'Amelie de Saxe, George aussi surnommé *le Riche*. C'est ce Prince George qui augmenta l'Université d'Ingolstad, & qui fit héritier Robert *le Vertueux*, Comte Palatin, qui avoit épousé Elizabeth sa fille unique, comme je l'ai remarqué. Il mourut en 1502. sans enfans mâles, & ainsi la posterité des deux fils aînez d'Etienne *l'Agrafé* manquant, elle a été continuée par les enfans du troisiéme. C'étoit JEAN Prince de Munich mort en 1350. lequel eut de Catherine fille de Meinhard Comte de Goricie, Guillaume mort en 1435. après avoir perdu deux fils, l'un de son nom & l'autre nommé Adolphe I. Ernest qui suit; & Sophie mariée à l'Empereur Venceslas. ERNEST épousa Elix de Milan, & mourut en 1438. Il eut pour successeur ALBERT III. dit *le Debonnaire*, qui refusa en 1440. la Couronne de Boheme qu'on lui offroit au préjudice de Ladislas fils posthume de l'Empereur Albert II. Ce Duc de Baviere prit alliance avec Anne fille d'Eric Duc de Brunswic & de Lunebourg, de laquelle il eut Albert IV. dit *le Sage*, qui suit. Jean mort en 1473. Sigismond décedé en 1501. Christofle mort en 1493. Elizabeth mariée au Duc de Bergues, Marguerite femme de Frideric Marquis de Mantouë, & Barbe Religieuse à Munich. ALBERT IV. succeda à tous les biens de son pere, parce que ses freres moururent sans posterité. Il eut encore le bonheur de réünir les héritages des branches d'Ingolstad & de Landshut, ayant exclus Robert *le Vertueux* de la succession de George *le Riche*; ce qu'il executa avec tant d'adresse & de prudence, qu'il en merita le surnom *de Sage*. Il épousa Cunegonde fille de l'Empereur Frideric III. & il mourut en 1508. Ses enfans furent, Guillaume IV. qui suit, Louïs mort sans posterité en 1545. Ernest Evêque de Passaw, & puis en 1540. de Salzbourg, qu'il quitta en 1554. & se retira dans la Boheme où il acheta la Comté de Glats, & il y mourut en 1560. Sidonie fiancée à Louïs Palatin du Rhin, & morte avant la consommation du mariage; Sibylle femme du même Louïs; Susanne mariée à Othon-Henri Electeur Palatin; & Sabine alliée avec Ulric Duc de Wirtemberg. GUILLAUME IV. un des Chefs de la Ligue Catholique de Nuremberg mourut en 1550. Il avoit épousé Marie-Jaqueline fille de Philippe Marquis de Baden, qui le fit pere de Thierri, mort jeune; d'Albert V. qui suit; & de Sidonie mariée à Philibert Marquis de Baden. ALBERT V. fut un Prince très-Catholique, aussi bien que son pere & ses successeurs. Il épousa Anne fille de l'Empereur Ferdinand I & il mourut en 1579. Ses enfans furent, Charles mort jeune. Guillaume V. qui suit. Ferdinand qui laissa posterité. Ernest Evêque de Freisingen, puis d'Hildesheim, ensuite de Liege, & enfin Archevêque de Cologne, mort en 1610. Frideric mort en enfance. Marie-Maximilienne, & Marie femme de Charles Archiduc d'Autriche, & mere de l'Empereur Ferdinand I. GUILLAUME V. dit *le Jeune*, a donné son nom aux Princes de sa branche. Il nâquit en 1548. En 1579. il succeda à son pere dans les Etats de Baviere, dont il fit une abdication volontaire en 1579. & il se retira dans une Maison Religieuse où il mourut le 27. Fevrier de l'an 1626. âgé de 78. C'étoit un Prince qui craignoit Dieu & qui aimoit la Verité & la Justice. En 1568. il épousa Renée de Lorraine, fille de François Duc de Lorraine & de Christine de Danemarc dont il eut dix enfans. 1 Christofle mort au berceau en 1571. 2 Christierne né le 23. Septembre 1572. & mort le 27. Avril 1580. 3 Maximilien qui suit. 4 Philippe Evêque de Ratisbonne, puis Cardinal, mort le 18. Mai 1598. 5 Ferdinand Archevêque de Cologne, Evêque de Liege, de Munster, &c. mort en 1650. Charles mort jeune en 1587. 7 Albert Landgrave de Leucthemberg, né le 13. Avril 1584. marié l'an 1612. à Matilde héritiere de Leucthemberg, & mort le 5. Juillet 1666. Il a eu Jean-François-Charles, Maximilien-Henri Archevêque de Cologne après son oncle Ferdinand, & Albert-Sigismond Evêque de Freisingen. 8 Marie-Anne femme de Ferdinand d'Autriche, depuis Empereur II. de ce nom. Elle mourut en 1616. 9 Eleonor morte en enfance. 10 Madelaine femme de Wolfgang-Guillaume Duc de Neubourg. MAXIMILIEN a soûtenu assez avantageusement la Maison d'Autriche en Allemagne. Il en eut pour récompense en 1623. l'Electorat & le haut Palatinat dont on dépouilla Frideric dit *le Constant*, élû Roi de Boheme, comme je l'ai dit. Il mourut le 27. Septembre de l'an 1651. laissant de Marie-Anne d'Autriche fille de l'Empereur II. morte le 25. Septembre 1665. Ferdinand-Marie qui suit, & Maximilien-Philippe-Jerôme qui épousa le 26. Avril 1668. Louïse de la Tour, dite Mademoiselle de Bouillon, fille de Frideric-Maurice de la Tour d'Auvergne. L'Electeur Maximilien avoit pris en 1595. une autre alliance avec Elizabeth de Lorraine qui mourut en 1635. sans avoir eu des enfans que FERDINAND-MARIE-FRANÇOIS-IGNACE-WOLFGANG, Duc de Baviere, Electeur de l'Empire, &c. En 1651. il succeda à son pere, & l'année d'après il épousa Henriette-Adelaïde de Savoye fille du Duc Victor-Amedée & de Christine de France. Cette Princesse est morte en 1676. laissant à l'Electeur son époux Marie-Anne-Victoire, née le 28. Novembre 1660. & Maximilien-Marie né en 1662. Joseph-Clement né en 1671. & Ioland-Beatrix née en 1673. L'Electeur est mort subitement à Schlesheim à 1. lieuë de

de Munich le 29. Mai 1639. âgé de 33. ans. [L'aîné de ses fils soûtient la dignité d'Electeur avec éclat, & a fait paroître beaucoup de bravoure, dans la guerre de Hongrie. Il est en 1691. Generalissime de l'Empire. Son frere a été opposé dans l'Electorat de Cologne au Cardinal de Furstemberg, les voix des Chanoines ayant été partagées entre eux dans l'élection. Cette affaire n'est pas encore vuidée. Voyez *la Monarchie Universelle de Louis XIV.* par G. Leti.] Par l'Article 10. de la Paix de Westphalie en 1648. l'Electorat, le haut Palatinat & le Comté de Chamb sont demeurez au Duc de Baviere. J'ai remarqué qu'on y créa un huitiéme Electorat pour le Prince Palatin; à condition que si la branche Guillelmine vient à manquer, il n'y aura plus de huitiéme Electeur, & la branche Rodolphienne ou Palatine reprendra sa premiere dignité & joüira des Etats qui en dépendent. Les puînez de la Maison de Baviere siegent aux Dietes de l'Empire parmi les Princes, où ils ont neuf ou dix voix, & ils siégent immediatement aprés les Electeurs Seculiers. * Aventinus, *in Ann. Boior.* Andreas Brunnetus, *in Annal. Boior.* Hundius, *Bavar. Stemmatogr.* Leodius, *vita Fred. II. Elect. Palat.* Raderus, *Bavar. Sanct.* Gewoldus, Reunerus, Bertius, Lazius, Gans, Welser, Beutet, Freher, &c.

BAVIERE, grand païs d'Allemagne, qui a titre de Duché, de Palatinat & d'Electorat. La Boheme & l'Aûtriche lui servent de frontieres du côté d'Orient: la Souabe du côté d'Occident: la Franconie vers le Septentrion: & le Tirol vers le Midi. La Baviere est partagée en quatre grands Bailliages, qu'on appelle Regences ou Chambres des Rentes: savoir Munich, Landshut, Straubing, & Burckhausen. La Justice y est renduë aux peuples qui dépendent de chaque Bailliage, dont les appellations ressortissent au Conseil Souverain du Duc. Quant au Haut Palatinat, qui par les derniers Traitez de Westphalie en 1648. a été réüni à la Baviere, comme il étoit autrefois, c'est aussi un Duché qui comprend plusieurs Comtez & plusieurs Villes. Amberg est la plus considerable, & la Justice de tout le Haut Palatinat s'y rend en dernier ressort. Chamb est la ville capitale du Comté de même nom, appartenant aussi au Duc de Baviere. Outre le Duché de Baviere, & le Haut Palatinat, le Duc possede encore le Landgraviat de Leuchtemberg, dont il hérita l'an 1556. par la mort de Maximilien-Adam dernier Landgrave de cette Province, suivant l'accord de la Confraternité hereditaire faite entre la Maison de Baviere & celle de Leuchtemberg pour leur succession mutuelle. Il joüit aussi du Comté de Haag, depuis l'année 1567. que mourut Ladislas dernier Comte de cette famille. Une même Confraternité hereditaire de succession mutuelle est établie entre la Maison de Baviere & la Palatine du Rhin. Le Duché de Baviere étoit autrefois un Royaume qui s'étendoit jusqu'aux frontieres de Hongrie; & au Golfe de Venise, comprenant les païs de Tirol, de Carinthie, de Carniole, de Stirie, d'Aûtriche, & autres Etats, qui ont depuis appartenu à differens Princes. Par le Traité de Munster en 1648. il fut arrêté que la Dignité Electorale, dont Frederic V. Comte Palatin du Rhin avoit été privé en 1621. demeureroit à Maximilien Comte Palatin Duc de Baviere, & à ses enfans, & l'on créa un huitiéme Electorat pour Charles-Ludovic, fils de Frederic. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv. 6.* SUP.

BAVIUS, Poëte Latin, qui vivoit environ quarante ans avant la naissance du Fils de Dieu, C'étoit un miserable versificateur qui s'imagina qu'il pourroit aquerir quelque reputation dans le monde, en se moquant de Virgile; mais ce dessein ne servit qu'à le tourner en ridicule. Le même Virgile le raille souvent dans ses Eclogues, comme quand il dit:

Qui Bavium non odit, amet tua carmina Mævi.

Bavius mourut dans la Cappadoce, la CLXXXVI. Olympiade, vers l'an 720. de Rome. * Eusebe, *in Chron.* Lilio Giraldi, *de Poët. &c.*

BAULME, ville de la Franche-Comté, à quatre lieuës de Besançon. On voit à deux petites lieuës de cette ville une fameuse caverne, qui sert de glaciere à ce païs. L'entrée a environ vingt pas de large. De là, par une descente de prés de trois cens pas, on va à la porte de la grotte, qui est deux fois plus haute & plus large qu'une grande porte de ville. La caverne, qui a trente-cinq pas de profondeur sur soixante de largeur, est couverte d'une espece de voûte de plus de soixante pieds de haut: ainsi on voit clair par tout. Il pend de la voûte de gros morceaux de glace, qui font un trés-bel effet: mais la plus grande abondance se forme du petit ruisseau qui occupe une partie de la caverne. Il est eau en Hyver, & glace en Eté. Au fond on trouve des pierres qui ressemblent si parfaitement à des écorces de citrons confits, qu'il est difficile de n'y être pas trompé. Les Païsans des environs jugent du tems qu'il fera par la pureté de l'air, ou par l'épaisseur des brouillards qui se voyent quelquefois dans cette caverne: car les brouillards sont une marque de pluye pour le lendemain. * Memoires Historiques. SUP.

BAULME. Cherchez Baume.

BAULX. Cherchez Baux.

BAUMAN, Caverne remarquable dans le Comté de Regenstein, du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne. L'entrée en est ronde, & si étroite, que plusieurs personnes n'y peuvent passer ensemble, mais seulement l'un aprés l'autre. Elle est extrémement profonde, & elle va si avant dans le rocher, que quelques uns y ont avancé jusques au delà de quatre milles d'Allemagne, vers la ville de Goslar. Assez proche de l'entrée il y a une source d'eau fort claire, qui est bonne, à ce que l'on dit, pour guerir de la pierre. C'est une chose extraordinaire, que cette eau étant gardée dans un vase de verre, ne se corrompt point, & qu'il ne s'y amasse aucunes ordures ni limon au fond. De la voûte de cet antre il tombe des gouttes d'eau, qui se gelent & se pétrifient en tombant, & forment des figures fort agreables. On nomme ces pierres *Salactites.* Ceux qui y vont, les rompent pour les montrer par curiosité. Ils les reduisent aussi en poudre, & on s'en sert aussi pour dessecher les playes des bestiaux. On trouve encore dans cette caverne quantité d'os de differens animaux, tous dessechez, que quelques uns tirent de terre, & vendent aux ignorans pour des morceaux de corne de Licorne, leur attribuant une vertu merveilleuse pour plusieurs maladies. Il s'y trouve encore des dents d'une grosseur prodigieuse; & il s'en est vû qui étoient trois fois plus grosses que celles d'un Cheval. L'on y a trouvé un squelete d'un homme, dont la grandeur faisoit connoître que c'étoit quelque Geant. On y a aussi quelquefois vû des cadavres secs d'une grandeur ordinaire, qui étoient peut-être les corps de ceux qui étant entrez dans cette caverne, s'étoient égarez dans les détours de ce labyrinthe obscur, & n'avoient pû en trouver la sortie. * Henr. Eckstormius, *Hist. Terræ-mot.* SUP.

BAUME, BAULME, ou BALME, c'est le nom de diverses Terres & celui de plusieurs nobles familles de Dauphiné, de Bresse, du Bugei, de Bourgogne, &c. Mais entre celles-là il y en a trois qui sont illustres & anciennes, & dont j'ai dessein de dire quelque chose, ce sont celles de la Baulme sur-Cerdon, de la Baume-Montrevel, & de la Baume-Suse.

BAUME-sur-Cerdon, Famille. La BAUME, ou LA BAUME-SUR-CERDON, est une famille de Bugei, d'où sont sortis les Comtes de S. Amour, les Sieurs de Fromentes, &c. Cerdon est un bourg du même païs de Bugei, qui a sur un rocher un ancien château ruiné dit la Baulme ou la Balme, d'où est venu le nom de la Baulme-sur-Cerdon que cette famille a porté. Le plus ancien dont nous ayons connoissance est HUGUES I. qui vivoit en 1080. & 96. Il laissa divers enfans & entre autres HUGUES II. Celui-ci fit de grands biens à la Chartreuse de Meria en Bugei, & eut sept fils; Hugues III. qui suit, Etienne Sieur de Saint Julien, Aimé Sieur de la Baltie sur-Cerdon, Guillaume qui a fait la branche des Seigneurs de la Picarderée & du Genetei, Isard qui a fait celles des Sieurs de Langes, de l'Asne & de Morterei, Hisinio, & Gui qui se fit Chartreux aprés la mort de sa femme. Ces sept freres vivoient en 1146. & 60. HUGUES III. épousa une Dame de la Maison de Binan dans le Comté de Bourgogne, & il eut trois fils & une fille. Il prit l'habit parmi les Chartreux de Meria. Le second de ses fils étoit Guillaume qui fit la branche des Sieurs de la Balme & de Terreaux en Valromei. L'aîné a été HUMBERT I. de ce nom Sieur de la Baume-sur-Cerdon & de Fromentes. Il vivoit en 1200. & il épousa Huguette de Beauregard Dame de Fromentes, de laquelle il eut une fille & cinq fils, dont le troisiéme Antelme ou Anselme fut tige des Sieurs de Boches, & le premier fut HUMBERT II. Celui-ci fit son Testament le 10. Novembre de l'an 1289. & il laissa quatre fils & une fille. Jean qui continua la posterité, Guillaume Abbé de S. Oyen de Joux en 1283. puis Abbé d'Ambronnai en 1298. Pierre Evêque de Bellai en 1285. un autre Jean Abbé d'Ambronnai, & puis Evêque de Bellai en 1330. JEAN prit alliance avec Marguerite de Coligni. C'est un de ceux qu'Aimoin Comte de Savoye nomme dans son Testament, fait à Montmeillan le 24. Juin 1343. pour être un des Conseillers de son fils Amé VI. dit *le Verd.* Jean laissa six fils & deux filles; Etienne qui continua la posterité, Geofroi Chanoine de l'Eglise & Comte de Lyon mort en 1342. Humbert Chanoine de S. Paul, puis Custode & Comte de Lyon, Aimé Abbé d'Ambronnai en 1338. puis de saint Vincent de Bezançon en 1350. Amblard qui a fait la branche des Sieurs de Perés & des Comtes de S. Amour, & Henri Chanoine de S. Nizier de Lyon. Divers Auteurs estiment qu'un certain Henri, dont je parle ci-aprés, a été fils de Jean de la Baulme; mais Samuel Guichenon n'est point de ce sentiment. ETIENNE eut beaucoup de part en l'amitié d'Eudes Duc de Bourgogne, & d'Amé VI. Comte de Savoye. Il épousa Huguette de Beauregard morte en 1361. aprés son mari, & il en eut trois filles, & HUMBERT III marié à Catherine de Luirieux. Ce dernier eut quatre fils morts sans lignée, & trois filles; Huguette femme de Jaquemart de Coligni & d'Andelot, Ainarde alliée à Gui de la Palu Sieur de Varembon, & Marie qui épousa Amé de Grolée. AMBLARD I. de la Balme fils de Jean continua la posterité. Il rendit de bons services à Amé VI. Comte de Savoye. De Marguerite de Sales qu'il épousa le 10. Mai 1348. il eut cinq fils & une fille; Pierre, lequel prit alliance en 1371. avec Catherine d'Estrées; de laquelle il eut quatre filles; Perceval qui continua la posterité; Jean Moine à Ambronnai; Guillaume Abbé de S. Oyen de Joux ou de S. Claude; Louïs; & Marie femme de Josserand de Saix. PERCEVAL de la Baulme étoit un Seigneur de grand merite, qui eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il eut d'Isabelle de Boches Dame de Perès & d'Anieres, Claude mort sans lignée, Amblard & Guillaume dont je parlerai dans la suite, & Odet Prieur de l'Ordre de saint Benoit. AMBLARD II. épousa Louïse de Matafelon, & aprés sa mort il prit une seconde alliance en 1457. avec Jeanne de Germoles. Il en eut Perceval Evêque de Mondevis en Piemont en 1431. puis Abbé de Hautecombe & Evêque de Bellai aprés s'être trouvé au Concile de Bâle. Guichenon le fait fils d'Amblard II. & de sa seconde femme qu'il n'épousa selon lui qu'en 1457. comme je l'ai dit, quoiqu'il avouë que Perceval étoit Evêque dès l'an 1431. Ce qui me persuade qu'il étoit fils d'Amblard I. Quoiqu'il en soit, je ne dis rien des autres enfans du même Amblard II. pour parler de son frere GUILLAUME dit Morelet. Philippe Duc de Bourgogne le fit son Echanson en 1430. & l'employa en diverses negociations, aussi bien que Louïs Duc de Savoye, lequel en 1461. le créa Grand Maître des Eaux & Forêts en ses Etats deçà les Monts. Guillaume mourut à Turin vers l'an 1470. laissant de Louïse de Genoust qu'il avoit épousée en 1436. Philibert I. de ce nom qui suit, Louïse, Anne, Marguerite, Jeanne, & Louïs, lequel de son mariage avec Philiberte de Tenei qu'il épousa en 1481. eut deux fils & une fille; Philibert Chevalier de l'Ordre de saint Jaques, Commandeur d'Oreges & Gouverneur de Bresse & de Bugei. Celui-ci eut beaucoup de part en l'amitié de l'Empereur Char-

Charles V. & en celle de Philibert-Emanuel Duc de Savoye ; & ces deux Princes l'employerent souvent dans les affaires importantes. Il ne se maria point. Antoine de la Baulme son frere fut aussi Chevalier de saint Jaques. PHILIBERT de la Baulme I. de ce nom, fut Echanson du Roi Louïs XI. & Grand Ecuyer de Savoye jusqu'en 1535. que les François prirent la Savoye & la Bresse. En 1470. il avoit épousé Philiberte de S. Trivier ; mais s'en étant séparé, il s'allia avec Françoise Bouchard de Montflori, de laquelle il eut une fille. Philibert se remaria avec Peronne de Poupet, & il prit enfin une quatriéme alliance avec Eleonor de la Ratte, qui le fit pere de trois fils & de trois filles. L'aîné des fils a été PHILIBERT II. qui suivit le Roi François I. à la bataille de Pavie où il fut arrêté prisonnier en 1525. Depuis en 1531. Charles Duc de Savoye l'envoya Ambassadeur en Suisse ; son Testament est de l'an 1568. De Françoise de Dames son épouse, fille de François Baron de Digoine, il eut Louïs qui suit, Antoine Abbé de Luxeuil, &c. Aimé, Alexandre, Jean, & Peronne. Louïs de la Baulme Prince de Stinhuse, Comte de S. Amour, &c. se trouva en 1559. à la bataille de Montcontour où il avoit accompagné le Comte de Mansfeldt. Philibert-Emanuel Duc de Savoye lui donna l'an 1571. une charge de Chambellan ordinaire de sa Maison, & il l'envoya Ambassadeur en France, Espagne, Portugal, & à Rome. En 1576. il le fit Chevalier de l'Annonciade ; & le Roi d'Espagne lui érigea en Comté la Baronnie de S. Amour dans la Franche-Comté. Louïs de la Baulme épousa le 22. Septembre de l'an 1560. Claude de Teisonniere dont il eut deux filles, & après la mort de cette Dame il prit une seconde alliance le 9. Juin de l'an 1574. avec Catherine de Bruges Princesse de Stinhuse, &c. & ce mariage fut beni du Ciel par la naissance de six fils & d'une fille. L'aîné EMANUEL-PHILIBERT de la Baulme Comte de Saint Amour, &c. nâquit le 16. Janvier de l'an 1577. Il servit dans les guerres des Païs-Bas, & mourut le 28. Juin 1622. En 1599. il avoit épousé Helene Perrenot de Granvelle, & il eut de cette alliance trois fils & trois filles. JAQUES-NICOLAS de la Baulme Comte de Saint Amour, Marquis de Saint Genis, &c. Chevalier de la Toison d'Or, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi d'Espagne, a servi utilement en diverses occasions. Il a été Capitaine des chevaux Legers, Sergent Général de bataille, & Capitaine Général d'Infanterie. Il s'est trouvé à dix-sept siéges de villes, & à cinq ou six batailles : il commandoit l'Infanterie Espagnole à la bataille de Lens que le Prince de Condé gagna le 20 Août de l'an 1648. & le Comte de Saint Amour y fut fait prisonnier. Il épousa Marie de Porcellet de Maillane, de laquelle il a eu Philippe de la Baulme Comte de Saint Amour, Charles-Antoine, &c. Divers Auteurs parlent de cette illustre famille, dont on pourra voir la Génealogie dans l'Histoire de Bresse & de Bugei de Guichenon.

BAUME, Baulme ou Balme, (Henri de la) connu sous le nom d'*Henricus de Balma* ou *de Palma*, Religieux de l'Ordre de S. François, a vêcu dans le XIV. Siécle, vers l'an 1360. Quelques Auteurs estiment qu'il étoit natif de Bugei & de la Maison de la Baulme-sur-Cerdon, fils de Jean de la Baulme & de Marguerite de Coligni. Ce n'est pourtant pas le sentiment de Guichenon. Quoiqu'il en soit, Henri de la Baulme étoit un homme d'un merite singulier : Juliac parle très-avantageusement de lui dans la vie de sainte Colete, aussi bien que Mosander qui a continué Surius. Genebrard le met au nombre des Ecrivains Ecclesiastiques sous l'an 1363. On dit qu'il mourut à Besançon. * Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugei.* Chifflet, *Vesont. P. II. p.* 293.

BAUME-Montrevel, Famille.

La BAUME-Montrevel est une famille illustre de Bresse qui a été feconde en hommes illustres. Montrevel est une ville de Bresse à trois lieuës de Bourg, & le plus ancien Comté de Bresse, Bugei, & des Etats de Savoye. Il a été dans la Maison de Châtillon : & ensuite il est passé dans celle de la Baume par le mariage d'Alix de Châtillon avec Etienne de la Baume II. de ce nom dit *le Galois*, comme je le marquerai dans la suite. Les Auteurs modernes parlent diversement de l'origine de cette Maison. Le plus ancien Seigneur de la Baume dont nous puissions parler sûrement & sans fables, a été SIGEBAUD de la Baume qui vivoit en 1140. & 1160. Il eut trois fils, dont l'aîné BERNARD qui vivoit en 1190. laissa ISMIO qui vivoit encore en 1230. & fut pere de six fils, dont ETIENNE II. qui étoit le troisiéme a continué la posterité. Celui-ci eut de Martine de la Balme, Pierre qui suit, Josserand, & Guichard Chanoine & Comte de Lyon mort vers l'an 1309. PIERRE de la Baume Bailli f de Bugei épousa Marguerite de Vassalieu dont il eut Etienne II. Verruquier fit la branche des Sieurs de Broces & de Chavaux, Sibylle femme d'Etienne de Belregard, Guischard Doyen de l'Abbaïe de Tournus, & un autre Etienne Chanoine, & puis Doyen & Comte de Lyon en 1323. ETIENNE II. de la Baume dit *le Galois* de Montrevel, &c. rendit de grands services à Amé IV. Comte de Savoye, & puis au Roi Philippe de Valois qui le fit Grand Maître des Arbalêtiers de France en 1338. lui donna le Gouvernement de la ville de Penne en Agenois, & puis celui de Cambrai qu'il défendit vaillamment contre Edouard III. Roi d'Angleterre qui l'assiégea en 1339. Le Roi le fit Lieutenant Général de ses armées, & Amé V. Comte de Savoye lui donna aussi la même charge vers l'an 1350. Mais deux ans après le Roi Jean le rappella en France pour se servir de lui contre les Anglois. Tous les Auteurs de ce tems parlent très-avantageusement de ce Sieur de la Baume qui mourut vers l'an 1362. Il avoit épousé Alix de Châtillon Dame de Montrevel, de laquelle il eut Guillaume & Lucie mariée en 1363. à Amé de Viri. Etienne II. eut d'une maîtresse Etienne de la Baume Maréchal & Amiral de Savoye, homme de bien & grand Capitaine, mort en 1402. GUILLAUME de la Baume, un des plus illustres personnages de la Maison de la Baume, fut élevé en France, où il eut d'abord l'honneur d'être Conseiller & Chambellan du Roi Philippe de Valois par Lettres du 14. Decembre 1345. Depuis, il fut Tuteur d'Amé VI. Comte de Savoye surnommé *le Verd*, & l'Histoire de Savoye lui donne cet éloge d'avoir été un des plus sages Chevaliers de toute la Gaule. Il eut beaucoup de part aux grandes entreprises de son tems, fut aimé des Rois de France, & mourut en 1360. avant son pere d'une blessure reçûe au siége de Carignan. En 1348. il épousa Clemence de la Palu, fille de Pierre de la Palu Sieur de Varembon, de laquelle il eut Philibert mort sans posterité, Beatrix mariée en 1350. à Simon de S. Amour, & puis à Tristan de Châlon Sieur de Chasteaubelin ; & Alix qui épousa en 1360. Jean de Corgenon, & en 1362. Gui de Montluel. Guillaume de la Baume ayant perdu sa premiere femme prit en 1357. une seconde alliance avec Constantine Alleman, qui le fit pere de JEAN DE LA BAUME I. de ce nom, Comte de Montrevel, &c. Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre de Savoye, &c. Celui-ci aquit beaucoup de réputation par son courage & par sa conduite dans les affaires de la guerre. Louïs de France Duc d'Anjou adopté par la Reine Jeanne de Naples dressa en 1383. une armée pour la conquête des Etats de cette Princesse ; & il en donna la conduite à Jean de la Baume, qu'il fit depuis Comte de Cinople. Après cela il servit Amé VIII. premier Duc de Savoye qui le fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1409. & Lieutenant Géneral en Bresse. Dès l'an 1404. Louïs de France Duc d'Orleans lui avoit donné le collier de son Ordre du Porc-Epi, & l'avoit employé pour ses affaires. Le Duc de Bourgogne & les autres Princes de son tems avoient tant de confiance en la prudence de ce grand homme qu'ils s'efforçoient de l'attirer dans leur parti, sûrs qu'ils étoient qu'avec ce secours ils viendroient à bout de leurs entreprises. Ainsi en 1410. le Roi Charles VI. le pria de le venir joindre avec le plus de gens d'armes qu'il pourroit avoir. La Lettre est datée du 12. Août. Ce Roi lui donna très-souvent des marques de bienveillance, le créa son Conseiller & Chambellan, & à la priere d'Henri V. Roi d'Angleterre il le fit Maréchal de France le 22. de Janvier 1421. On avoue même qu'il délivra le même Roi assiegé dans Meaux, & qu'il le servit contre les Anglois, lesquels voulant tâcher de se l'aquerir lui firent donner le Gouvernement de Paris. Il servit long-tems ; & il mourut vers l'an 1435. car son Testament est du 25. Janvier de la même année. En 1384. il avoit épousé, le 5. Novembre, Jeanne de la Tour fille unique d'Antoine Sieur de la Tour & de Jeanne de Villars. De cette alliance sont venus Jean II. qui suit, Jaques qui eut de grands emplois à la guerre, Pierre Chevalier de la Toison d'or qui eut sept enfans d'Alix de Luirieux son épouse, & entre autres Gui dont je parlerai dans la suite, Antoinette mariée en 1403. avec Antoine de S. Trivier, Jeanne alliée à Claude de S. Amour, & Françoise femme d'Antoine du Saix Sieur de Ressins en Beaujolois. Le Maréchal de la Baume eut encore d'une maîtresse un fils renommé dans l'Histoire de Charles VII. sous le nom de Bâtard de la Baume. Alain Chartier, De Serres, & d'autres en font mention en parlant de la bataille de Crevant donnée en 1423. près d'Auxerre, où il fut tué. JEAN DE LA BAUME II. de ce nom fut Echanson & Ecuyer de Jean Duc de Bourgogne en 1404. & puis en 1420. le Roi Charles VI. le fit Prévôt de Paris & ensuite son Conseiller & Chambellan ordinaire. Il mourut avant son pere, laissant de Jeanne de Châlon Comtesse de Tonnerre qu'il épousa le 10. Août 1400. & qui mourut le 1.. Mai 1451. CLAUDE DE LA BAUME Comte de Montrevel mort vers l'an 1481. Ce dernier épousa, en 1427. Gaspare de Levis fille de Philippe II. & d'Antoinette d'Anduze, & il en eut Jeanne III. qui suit, Claude mort sans enfans de Marie d'Oiselet, Louïse mariée le 11. Mars 1455. à Ferrier de Cusance, & Claude qui épousa, le 14. Juillet de la même année, Claude de la Guiche. Outre ces enfans, Claude de la Baume laissa un fils naturel nommé Philibert, duquel sont descendus les Sieurs de Grand-champ & de Belouses. JEAN DE LA BAUME III. de ce nom, fut pourvû de la charge de Conseiller & de Chambellan ordinaire de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, par Lettres datées à Bruxelles le 2. Mai 1460. En 67. le Roi Louïs XI. le fit Capitaine de la ville de Paris, & en 1481. il lui donna l'Office de son Conseiller & de son Chambellan ordinaire, que le Roi Charles VIII. lui continua en 83. Dès le 5. Mai 1467 il avoit épousé Bonne de Neufchâtel. Il fit son Testament le 27. Septembre 1490. & il mourut vers l'an 91. ne laissant qu'une fille unique Bonne mariée à Marc de la Baume son cousin fils de GUI DE LA BAUME. Celui-ci que j'ai déja nommé étoit fils de Pierre de la Baume, & mourut en 1516 laissant de Jeanne de Longui son épouse, fille de Jean de Longui, Marc de la Baume dont je parlerai dans la suite, Pierre de la Baume Cardinal Archevêque de Bezançon, Louïse mariée en 1472. à Claude Savoisi Sieur de Segnelai, &c. Jeanne qui épousa en 1497. Simon de Rie, & Claude Baron de Mont S. Sorlin, &c. Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, qui eut beaucoup de part en l'estime de l'Empereur Charles V. En 1502. il épousa Claudine de Toulonjeon, de laquelle il n'eut point d'enfans. Depuis le 28. Decembre 1532. il prit une seconde alliance avec Guillemette d'Igni, qui le fit pere de François de la Baume, lequel continua la posterité, comme je le dirai dans la suite, de Claude Cardinal Archevêque de Bezançon, de Peronne mariée à Laurent de Gorrevod II. de ce nom, Chevalier de l'Ordre de Savoye, Gouverneur de Bresse, &c. & de Claudine Abbesse de S. Andoche d'Autun. Claude de la Baume eut d'une maîtresse un fils nommé Prosper ou selon d'autres Pierre, Aumônier de la Reine, Abbé de Begard & de Leternier, & puis Evêque de S. Flour. Il se trouva en 1584. au Concile de Bourges, & il mourut peu de tems après. MARC DE LA BAUME servit sous le Roi Louïs XII. en Italie, & il se trouva en 1513. à la bataille de Novarre. Son Testament est du 19. Novembre 1526. Il mourut peu de tems après. En 1488. il avoit épousé Bonne de la Baume sa parente fille de Jean III. comme je l'ai déja dit ; il en eut François mort en 1517. Jean qui suit : Etiennette mariée en 1514. à Ferdinand de Neufchâtel : Girarde morte en jeunesse : & Clau-

Claudine femme d'Aimar de Prie Grand Maître des Arbalêtiers de France, & frere de René de Prie Cardinal Evêque de Bayeux. Depuis, Marc de la Baume ayant perdu son épouse prit en 1508. une seconde alliance avec Anne de Châteauvillain veuve de Jaques de Dinteville Grand Veneur de France, &c. Et il eut Joachim de la Baume Comte de Châteauvillain qui ne laissa de Jeanne de Mouï son épouse qu'une fille mariée au Sieur d'Annebaut. Anne mariée en 1526. à Pierre d'Aumont Sieur de Consches, & en secondes nôces à Guillaume de Hautemer Sieur de Fervaques, de qui elle eut le Maréchal de Fervaques, & Cathérine femme de Jaques d'Avaugour. JEAN DE LA BAUME IV. de ce nom Comte de Montrevel, mourut en 1552. ayant fait son Testament le 20. Avril de la même année. En 1527. il avoit épousé Françoise de Vienne, veuve de Jean d'Amboise Sieur de Bussi. Depuis le 8. Août de l'an 1531. il prit une seconde alliance avec Avoye d'Alegre fille de François d'Alegre Comte de Joigni, &c. Et étant encore veuf il se remaria, le 28. Juillet de l'an 1536. avec Helene de Tournon Dame de Vassalieu, fille de Just & niéce du Cardinal de Tournon. De son premier mariage, il eut Aimée qui épousa en 1546. Jean IV. Comte, & puis Marquis de la Chambre, & Françoise mariée, le 16. Decembre 1546. avec Gaspard de Saulx, Sieur de Tavanes, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal de France. Il n'eut point d'enfans de sa seconde femme, & Helene de Tournon le fit pere d'une fille unique nommée Françoise de la Baume mariée par dispense, le 17. Septembre 1548. à FRANÇOIS DE LA BAUME resté seul mâle de cette Maison. Il étoit fils de Claude de la Baume, comme je l'ai dit; le Roi Henri II. l'établit Gouverneur de Savoye, Bresse, Bugei & Valromei. Il mourut vers l'an 1564. laissant Antoine, qui suit; Marguerite alliée à Aimé de la Baume Sieur de Crevecœur, le 11. Decembre 1572. & puis à Africain d'Anglure Prince d'Amblise, &c. Emanuël Philibert Page du Duc de Savoye, qui fût Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi; lequel suivit le Duc d'Alençon en Flandre; & il y fut tué. Prosper Chanoine de Besançon, Abbé de Charlieu, &c. mort en 1599. & Anne mariée à Charles-Maximilien de Grillet Comte de S. Trivier. ANTOINE DE LA BAUME nâquit à Marbos le 28. Juin 1557. le Roi Charles IX. lui donna la charge de Gentilhomme Servant. Il servit en diverses occasions, & fut tué au siége de Vesoul dans la Franche Comté, l'an 1593. Il avoit épousé le 20. Fevrier de l'an 1583. Nicole de Montmartin fille & héritiere de Philibert de Montmartin, de laquelle il eut Claude-François qui suit, Philibert Marquis de S. Martin, qui se blessa en courant le cerf, & il en mourut, laissant de Lamberte de Ligne sa femme, Albertine-Marie femme d'Ernest-Christofle Comte de Ritperg, &c. Jean-Baptiste qui s'est signalé dans les guerres des Païs-Bas & d'Allemagne. Il épousa sa belle-sœur, mais il n'en eut point d'enfans. Claudine-Prospere de la Baume mariée le 20. Août 1608. avec Claude de Rie Baron de Balançon, Gouverneur des Païs-Bas, &c. Et Marguerite née en 1590. Abbesse de S. Andoche d'Autun. CHARLES-FRANÇOIS DE LA BAUME Comte de Montrevel servit utilement le Roi Louïs XIII qui lui donna souvent des marques de son estime. Il mourut en 1621. d'une blessure reçûë au siége de S. Jean d'Angeli; laissant de Jeanne d'Agoult de Montauban qu'il avoit épousé le 5. Juin de l'an 1602. Ferdinand qui suit. Charles Marquis de S. Martin marié avec Marie-Albertine sa cousine germaine. Marie femme d'Esprit Alart Sieur d'Esplan, d'Aramon, &c. puis Marquis de Grimaud. Marguerite alliée à François de Galles Marquis de Mirebel, &c. Jeanne Religieuse à Joare, & Françoise. FERDINAND DE LA BAUME, Comte de Montrevel, Marquis de S. Martin, &c. suivit Louïs XIII. dans toutes ses expeditions, à la Rochelle, en Lorraine, en Languedoc & au voyage de Suze & de Pignerol; & ce Monarque le fit son Lieutenant Géneral au païs de Bresse, Bugei, Valromei & Gez. Louïs *le Grand* le fit Chevalier de ses Ordres en 1661. Il épousa en 1623. Marie Olier fille de François Sieur de Nointel, & il en eut Charles-François dont je parlerai dans la suite: Louïs Ecclesiastique: François Chevalier de Malthe: Marie Abbesse de S. Andoche d'Autun; & Isabel-Esprit mariée le 17. Fevrier 1648. avec Louïs Armand Vicomte de Polignac. Elle est morte sans avoir eu des enfans. CHARLES-FRANÇOIS DE LA BAUME Marquis de S. Martin servit sous Louïs II. de Bourbon Prince de Condé dans les Païs-Bas, en Catalogne, &c. & il est mort au mois de Maï de l'an 1666. En 1647. il prit alliance avec Claire-Françoise de Saux-Tavanes, & il en eut Ferdinand-François Marquis de Savigni, mort le 24. Juin 1662. Jaques Marquis de S. Martin, &c. Divers Auteurs parlent avantageusement de cette Maison, mais il suffira de consulter Guichenon dans son Histoire de Bresse & de Bugei.

BAUME, (Claude de la) Cardinal Archevêque de Bezançon, Abbé de Charlieu, de saint Claude, &c. étoit fils de Claude de la Baume, Baron du Mont S. Sorlin, & de Jeanne de Longui. Il fut nommé Coadjuteur de Pierre de la Baume son oncle, Cardinal & Prélat de Bezançon, par le Pape Paul III. l'an 1543. Dans le même tems les Chanoines, qui ignoroient ce que le Pape avoit fait en faveur de Claude, élûrent François Bonnallot, Abbé de Luxeuil. Ce qui fut cause d'un differend, accordé en Cour de Rome. Ce Prélat s'opposa aux erreurs de Calvin; & les étouffa entierement dans la Comté de Bourgogne. Il fit recevoir le Concile de Trente à Bezançon; & fut ami des gens de Lettres. Le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal du titre de sainte Pudentiane, l'an 1578. Il mourut l'an 1584. à Arbois, comme il alloit prendre possession de la charge de Vice-Roi de Naples. * Ciaconius & Auberi, *Hist. des Card.* Frison, *Gall. Purpur.* Chifflet, *des Evêq. de Bezanç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 134. Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugei part.* 3. *p.* 41.

BAUME, (Pierre de la) Cardinal Archevêque de Bezançon, natif de Bresse, & non du Comté de Bourgogne, comme Ciaconius, Frizon, Auberi & quelques autres l'ont écrit, fils de Gui de la Baume IV. du nom Comte de Montrevel, & de Jeanne de Longui. Il fut premiérement Chanoine de l'Eglise de S. Jean & Comte de Lyon, puis Abbé de saint Claude, de Nôtre-Dame de Pignerol, de saint Just de Suze & du Mousthier S. Jean: puis Prince du saint Empire, Evêque de Tarse, ensuite de Geneve, Archevêque de Bezançon, & enfin Cardinal. Le Duc de Savoye l'envoya au Concile de Latran, où il parût avec éclat. Il prit possession de l'Evêché de Geneve en 1523. & il s'y opposa aux Calvinistes, à cause desquels il sortit de la Ville. Le Pape Paul III. le créa Cardinal en 1539. & il fut Archevêque de Bezançon en 1542. mais il ne joüit pas long-tems de cette dignité, étant mort deux ans après à Arbois. * Frizon, *Gall. Purpur.* Chifflet, *in Vesont.* Guichenon, *Hist. de Bresse, P. III.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I.* Auberi, Ciaconius, &c.

BAUME-Suze, Famille. La BAUME-SUZE est une famille de Dauphiné noble & ancienne. Suze est Comté. Au commencement du XVI. Siécle PIERRE DE LA BAUME se fit estimer par son courage, & fut pere de Rostaing Evêque d'Orange mort le 24. Juillet de l'an 1555. GUILLAUME DE LA BAUME eut beaucoup de credit, & fut pere de FRANÇOIS Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général en Provence, &c. Il y alla exercer sa charge en 1578. mais n'ayant pas été en état de s'y opposer au parti du Comte de Carces qui lui étoit opposé, il revint à Suze; & depuis en 1587. il fit un dessein sur Montelimar qui lui réüssit. Car il enleva cette ville aux Huguenots, mais ceux-ci étant revenus peu après, ils la reprirent. Il y fut tué plus de deux mille hommes, & ce qui donna plus de bruit à ces carnages, fut la mort du Comte de Suze qu'on y tua le 20. Août, & son fils y resta prisonnier. C'étoit ROSTAING DE LA BAUME qu'il avoit eu de Françoise de Levi fille de Gilbert Comte de Vantadour. Elle le fit pere de quelques autres enfans, comme d'une fille mariée à N. Ponteves Marquis de Buous & d'une autre femme de Christofle de Villeneuve Sieur de Vauclause, &c. Rostaing épousa Madelaine Desprez-Montpezat fille d'Emanuël-Philibert Marquis de Villars, &c. & d'Henriette de Savoye; & il en eut Honoré de la Baume, tué au service de nos Rois. Il prit une seconde alliance avec Catherine de Bressieu Meuillon fille de François Sieur de Bressieu, de laquelle il eut divers enfans, & entre autres Anne qui suit, & Louïs-FRANÇOIS Evêque de Viviers depuis l'an 1621. Dès l'an 1618. il avoit été donné Coadjuteur à Jean d'Hôtel, & sacré le 14. Mai Evêque de Pompeiopolis. ANNE DE LA BAUME Comte de Rochefort prit alliance avec Catherine de la Croix-Chevrieres, de laquelle il a eu Louïs-François Comte de Suze, Anne-Tristan nommé à l'Evêché de Tarbes, Gaspard-Joachim, & Catherine Religieuse.

BAUME. Cherchez Sainte-Beaume.

BAUMGARTNER, (Jean) d'Augsbourg, Jurisconsulte célebre, étoit fils d'un homme de mérite, qui avoit été cher à l'Empereur Frederic IV. & à Matthias Corvin Roi de Hongrie. Celui dont je parle eut aussi beaucoup de part dans l'estime de Maximilien I. de Charles V. & de Ferdinand I. car il vivoit encore sous l'Empire de ce dernier en 1596. Il eut diverses charges importantes à Augsbourg. Erasme parle de lui avec éloge, [*li.* 27. *ep. ad Joan. Vergaj.*]

BAUMGARTNER, (Jerôme) Jurisconsulte de Nuremberg, qui eut quelque part dans les affaires des Protestans; il fut ami particulier de Luther, & de Mélanchthon qui parle souvent de lui dans ses Epîtres. On dit qu'il étoit bon, honnête, bien-faisant, & que toute la ville de Nuremberg pleura sa mort, arrivée en 1565. Il laissa un fils de même nom que lui, mort en 1602. * Erasme, [*li.* 27. *ep. ad. Joan. Vergaj.*] Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ. &c.*

BAUMONT. Cherchez Beaumont.

BAUNE, (Renauld de) Archevêque de Bourges & de Sens, fils de Guillaume de Baune, Baron de Semblançai, nâquit à Tours en 1527. Il se fit premierement estimer parmi les gens de Robe, dans l'exercice des Charges de Justice: après quoi s'étant mis dans l'Etat Ecclesiastique, il fut Abbé de la Cour-Dieu, & peu de tems après Evêque de Mande, par la faveur d'Henri III. qui le nomma en 1581. à l'Archevêché de Bourges. Il fut député du Clergé de France aux Etats de Blois; & après la mort d'Henri III. il s'attacha à Henri IV. & défendit son parti fort fidelement en plusieurs occasions. Ce fut entre ses mains qu'Henri IV. fit abjuration, & ce Prélat assista ensuite au Sacre de ce Prince. Après il fut député par le Clergé de France pour haranguer Alexandre de Medicis, Cardinal de Florence, & Legat envoyé en France, afin de moyenner la paix entre les Couronnes de France & d'Espagne. Il quitta en 1602. l'Archevêché de Bourges pour prendre celui de Sens, & mourut quatre ans après à Paris, âgé de 79. ans. Il est enterré dans le Chœur de Nôtre-Dame de Paris, où est cette belle Epitaphe: *Deo Opt. Max. & ætern. memor. viri immortalitate dignissimi, Reginaldi de Baune, qui sex Christianissimis Regibus Francisco I. Henrico II. Francisco II. Carolo IX. Henrico III. & Henrico IV. fidelem strenuamque navavit operam. Francisci Andium & Alenconii Ducis Cancellarius. In aula Palatinus, sanctiorisque Consilii Senator. In Sacerdotum conventu Ecclesiasticis gloriose perfunctus; primum Mimatensis Episcopus, Aquitaniæ Primas; postea Senonensis Archiepiscopus, Galliæ & Germaniæ Primas, magnusque Franciæ Eleemosynarius, plenus honoribus & annis, animam scientiis omnibus & virtutibus decoratam Deo reddidit anno ætatis* 79. *reparata Salutis* 1606. * Sainte Marthe, *Gallia Christiana.* Voyez *Beaune. SUP.*

BAVON. Cherchez Bonnon.

[BAUTON Consul avec Arcadius l'an CCCLXXXV. *Symmaque* lui a écrit les XV. & XVI. Lettres de son quatriéme livre, & *S. Augustin* en fait mention dans son Livre III. contre les Lettres de Petilien c. 25. Voyez ce qu'en ont dit *Jaques Godefroi*, sur *Philostorge* Liv. XI. c. 6. *Adrien de Valois de Gestis Veterum Francorum* Liv. II. & *François Juret* sur la XV. Lett. du IV. Livre de *Symmaque.*]

BAUX ou LES BAUX, petite ville de Provence, qui a eu autrefois titre de Baronnie & aujourd'hui de Marquisat, au Prince de Monaco. Elle est située sur un rocher avec un bon Château, environ

ron à deux ou trois lieuës d'Arles; & dans un terroir fertile en vignes, oliviers & fruits. Mais cette ville est bien plus renommée par les Seigneurs de la Maison de Baux si illustre par sa grandeur, par son pouvoir & par ses alliances.

BAUX, Maison. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de la Maison de Baux, qu'ils établissent sur des contes fabuleux & peu vraisemblables. Car plusieurs estiment que cette famille a pour tige Balthasar, un des trois Rois qui vinrent adorer le Fils de Dieu dans l'étable de Bethléem, & c'est pour cette raison, disent-ils, que les Seigneurs de cette famille ont eu le nom de *Balthio*, *Baltio* ou *Bautio*, tiré de celui de Balthasar, & qu'ils ont porté dans leurs armes une étoile ou comete à douze rais, faisant allusion à l'étoile miraculeuse qui fut le guide des Rois d'Orient. Ils ajoûtent que les descendans de ce Prince s'arrêterent dans la Grece, & que sous l'Empire de Theodose *le Grand* & vers l'an 388. ils passerent en Provence, où ils bâtirent le Château des Baux sur le rocher où l'on le voit encore aujourd'hui. Mais à parler de bonne foi, il y a peu de personnes tant soit peu raisonnables qui ne rient de ces contes, & je m'étonne que divers Auteurs assez éclairez ayent donné grossierement dans toutes ces fables. Si l'on vouloit raisonner sur de simples conjectures, il y auroit plus de vraisemblance à croire que cette famille de *Balthio* vint de celle de Balthes qui étoit si puissante parmi les Goths, comme nous l'apprenons de Jornandès. *Mox Gothis*, dit-il, *fastidium eorum increvit, verentesque ne longa pace eorum resolveretur fortitudo, ordinant super se Regem Alaricum, qui erat post Amalos secunda nobilitas*, Baltharumque *ex genere origo mirifica qui dudum ob audaciam virtutis* Balthа, *id est audax, nomen inter suos acceperat.* Quoiqu'il en soit; comme les Wisigoths ont été en Provence, il n'est pas impossible que la famille des Balthes ou des Baux s'y soit établie dans le V. ou VI. Siécle. Il est vrai que les anciens titres n'en parlent que sous l'an 1040. Mais outre que les Sarrasins & les autres Barbares, qui ont si long-tems desolé la Provence, & ont brûlé tous ces documens & ces papiers anciens qui nous pouvoient donner des preuves certaines des anciennes familles, celle des Baux étoit dès la même année 1040. si illustre & si considerée, qu'il y a apparence qu'elle s'y étoit établie depuis plusieurs Siécles, puisqu'elle s'allioit alors aux Maisons Souveraines, & que ses Seaux qui nous restent, témoignent qu'elle l'étoit déja. Pour le nom, on ne sait pas si elle l'a donné au Château de Baux, ou si c'est ce Château qui l'a donné à cette noble famille. Depuis ce nom est devenu commun en Provence, où l'on nomme *Baux* un rocher, & un lieu élevé en précipice, l'on y dit aussi *debaussar* pour se précipiter ou tomber d'un lieu élevé. Il y a encore les Terres dites Baussenques. Ce sont soixante-dix-neuf villes, bourgs ou villages qui ont appartenu aux Barons de Baux. Ils avoient, dit-on, quelque sorte d'attachement pour ce nombre de soixante-dix-neuf qui leur étoit en quelque maniere mysterieux, étant composé de sept & de neuf. Voici quels ont été ces Barons de Baux, qui ont eu part au Vicomté de Marseille, qui ont été Princes d'Orange, qui ont porté le titre de Rois d'Arles, & qui ont prétendu à la Souveraineté de Provence, ayant assez de forces & d'amis pour faire la guerre aux Princes qui en étoient Comtes. Le plus ancien dont nous ayons connoissance, est Guillaume dit Hugues, qui vivoit en 1040. & 50. & fut pere de Raimond de Baux, qui vivoit vers l'an 1110. Car c'est environ ce tems qu'il épousa Etiennette, Stephanie ou Stephanelle de Provence, fille ou sœur de Gilbert Comte de Provence, & sœur puînée ou tante de Douce; mariée à Raimond-Beranger Comte de Barcelonne, comme je le dis ailleurs. Les autres ne sont pas bien d'accord qu'Etiennette ait été fille de Gilbert, quoiqu'ils avouënt que Raimond de Baux fût son mari. Il en eut quatre fils, Hugues dont je parlerai dans la suite, Guillaume qui se fit Moine, Bertrand qui suit, & Gilbert dont on ignore la succession. Vers l'an 1140. le Baron de Baux & ses quatre fils prirent les armes contre Raimond-Beranger Comte de Provence, prétendant avoir droit en ce Comté à cause d'Etiennette de Provence. Une partie de la Noblesse du païs se jetta dans leur parti, qui fut fortifié par le secours des Comtes de Toulouse & de Forcalquier. Mais dans la suite & vers l'an 1156. ils furent obligez de prendre d'autres mesures & de consentir à un accommodement, par lequel rénonçant à tous les droits qu'ils pouvoient avoir sur la Provence, on leur laissoit en proprieté les Terres Baussenques, sous condition de l'hommage qu'ils rendirent en même tems. Hugues de Baux laissa vers l'an 1170. Rainaud qui mourut sans posterité. On estime que c'est ce Rainaud qui fut Vicomte de Marseille de par sa femme Adelasie ou Alix, & qu'ils vendirent la portion qu'ils avoient à ce Vicomté aux Marseillois pour le prix de quatre-vingt-mille sols Royaux couronnez. Bertrand I. de ce nom, troisiéme fils de Raimond, continua la posterité, & il devint Prince d'Orange par son mariage avec Tiburge II. fille de Guillaume II. & de Tiburge I. heritiere de cette Principauté, & sœur de Guillaume III. & de Rambaud IV; lequel mourant sans enfans, lui céda ses droits. Bertrand I. fut assassiné par ordre de Raimond V. Comte de Toulouse le jour de Pâques de l'an 1181. Il laissa trois fils, Guillaume qui suit, Bertrand qui a fait la branche des Sieurs d'Istres, de Brantoux, &c. qui passerent depuis dans le Royaume de Naples, & Hugues qu'on croit mari de Barrale Vicomtesse de Marseille, & qui ne laissa qu'un fils Chanoine dans l'Eglise d'Orange. Guillaume II. de ce nom Baron de Baux & V. Prince d'Orange commença à regner en 1182. Il prit le titre de Roi d'Arles, dont l'Empereur Frederic II. lui fit don, & eut de deux femmes Guillaume VI. & Raimond I. Guillaume VI. succeda à son pere vers l'an 1225. & mourut en 1239. laissant Guillaume VII. mort sans posterité, Bertrand qui passa en Italie où il fut tige des Ducs d'Andréa, de Tarente & d'Ursin, Hugues grand Senéchal de Sicile, & Raimond II. Prince d'Orange, &c. Celui-ci mourut vers l'an 1172. & eut deux fils & une fille. Bertrand de Baux II. de ce nom qui vivoit en 1300. & céda ses droits sur la Principauté d'Orange à son oncle Bertrand III. dont je parlerai dans la suite, moyennant la Terre de Courthezon en Souveraineté. Il laissa des enfans qui se rendirent illustres en Italie sous le regne du Roi Robert & de Jeanne I. en 1327. Le second des fils de Guillaume étoit Raimond III. qui mourut sans posterité, après avoir vendu à Bertrand III. sa portion sur la Principauté d'Orange. La fille étoit Beatrix. Raimond I. de ce nom Prince d'Orange, dont j'ai déja fait mention, fut surnommé *le Vieux*. Il étoit fils de Guillaume V. & frere de Guillaume VI. & mourut vers l'an 1282. laissant Bertrand III. qui aquit les droits que ses neveux Bertrand II. & Raimond III. avoient sur la Principauté d'Orange, comme je l'ai déja remarqué. Celui-ci qui vivoit encore en 1314. eut trois fils, Guillaume mort avant son pere laissant Bertrand & Guillaume qui cederent leurs droits sur la Principauté d'Orange à leur oncle Raimond IV. qui suit, second fils de Bertrand III., le troisiéme nommé Henri qui fut Chanoine à Autun. Raimond IV. Prince d'Orange & Baron de Baux se rendit puissant, & il eut entre autres enfans Raimond V. & Bertrand Sieur de Gigondas. Raimond V. mort vers l'an 1393. ne laissa de Jeanne de Genéve son épouse, que Marie de Baux Princesse d'Orange, & Alix Baronne de Baux. L'an 1370. le même Raimond ayant été condamné à perdre la tête pour crime de felonnie & de rebellion, la Reine Jeanne I. lui donna sa grace à la priere de sa femme Jeanne de Genéve, & le remit en tous ses biens. Marie sa fille porta la Principauté d'Orange dans la Maison de Châlon, par son mariage, vers l'an 1393. avec Jean de Châlon. Alix Baronne de Baux se voyant sans posterité fit en 1425. ou 26. son Testament, par lequel elle institua ses heritiers ceux de sa Maison qui étoient dans le Royaume de Naples, & à leur défaut les descendans de Marie sa sœur. Mais nonobstant ce Testament les Officiers de Louïs III. se saisirent de ces Terres par droit d'Aubaine; comme étant laissées à des étrangers, convaincus de crime de felonnie pour avoir pris les armes contre leur Prince. Depuis en 1429. Louïs Prince d'Orange fils de Marie de Baux, eut du même Roi des Lettres dattées du 5. Septembre de la même année, & adressées aux mêmes Officiers pour entrer en la jouïssance de ces Terres; mais comme ses prétentions n'étoient pas légitimes, il ne lui fut pas possible d'en venir à bout. Cependant la Baronnie de Baux fut unie au domaine Comtal de Provence, & elle y a été jusqu'en 1641. que le Roi Louïs *le Juste* l'érigeant en Marquisat la donna avec la ville de saint Remi à Honoré II. de ce nom Prince de Monaco, lequel ayant secoué le joug des Espagnols s'étoit mis sous la protection de la France, comme je le dis ailleurs. Cependant la Maison de Baux a été illustre & puissante dans le Royaume de Naples, où elle a possedé des Terres considerables & les premieres Charges de l'Etat. Pour être bien persuadé de son élevation, il ne faut que considerer ses alliances. Bertrand de Baux Comte de Montescagiose, de Squilace & d'Andrie, épousa Beatrix de Sicile fille de Charles II. Roi de Naples & de Sicile; elle étoit veuve d'Azon Marquis d'Est, & elle mourut en 1321. laissant de cette seconde alliance François de Baux Duc d'Andrie, duquel sont descendus les Ducs d'Andrie, & Marie qui épousa, au mois de Juillet de l'an 1332, Humbert II. Dauphin de Viennois, comme je le dis ailleurs. Elle mourut dans l'Isle de Cypre où elle avoit suivi ce Prince en 1346. Marie de Sicile petite-fille du Roi Robert & sœur de la Reine Jeanne I. étant veuve de Charles Duc de Duras son cousin, Hugues ou Jaques de Baux Comte d'Avellin lui fit épouser Robert son fils aîné; mais le pere & le fils ayant été tuez, Philippe de Sicile Prince de Tarente l'enleva & l'épousa vers l'an 1353. comme je le dis ailleurs. En 1382. Jaques de Baux, Prince de Tarente & d'Achaïe épousa Agnès de Duras petite-fille de Jean de Sicile; & il prit le titre d'Empereur de Constantinople & de Despote de Romanie. La Princesse son épouse étoit veuve de Can de la Scale dit Signoric Prince de Veronne, & elle mourut en 1387. Raimond de Baux des Ursins, Prince de Tarente, s'allia avec Marie d'Anguien fille de Jean d'Anguien Comte de Liche, & de Sanche de Baux. Après la mort de ce Prince Agnès se remaria à Ladislas *le Magnanime*, Roi de Naples, de Jérusalem & de Sicile. Mais cela suffit pour connoître en quelle consideration a été la Maison de Baux dans le Royaume de Naples. * La Pise, *Hist. d'Orange.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Ruffy, *Hist. des Com. de Prov.* Vignier, *Hist. de Luxemb.* Ammirato, *delle famigl. Napolit.* Carlo de Lélis, *delle fam. di Nap.* Ferrante della Marta, *Disc. delle fam. estinte*, &c.

BAUZEN, Bautzen ou Budissen sur la riviere de Sprehe, ville d'Allemagne dans le Marquisat de la haute Lusace, au Roi de Boheme & aujourd'hui à l'Electeur de Saxe. Les Auteurs Latins la nomment *Budissina* & *Bubesia.*

BAY, (Jaques du) autrement Baïus, Docteur & Doyen de saint Pierre de Louvain, étoit neveu de Michel Baïus. Il nâquit à Meline qui est un village du Hainaut dans le territoire d'Ath, & il est mort en 1614. Il a laissé divers Ouvrages, *de Eucharistiæ Sacramento Lib. III. Institut. Christ. Relig. Lib. IV. &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

BAY, (Michel) autrement dit Baïus, Théologien qui vivoit dans le XVI. Siécle, étoit Docteur & Conservateur des Privileges de l'Université de Louvain, & Doyen de l'Eglise de S. Pierre de la même Ville. Son mérite lui aquit des emplois très-importans; car outre qu'il étoit Professeur aux Lettres divines, il fut nommé avec Corneille Jansenius, & Jean Hesselius, pour assister au Concile de Trente, en qualité de Théologiens de Philippe II. Roi d'Espagne. Ce fut en 1563. On y admira la suffisance & la modestie de Baïus, qui a enrichi le public par la composition de divers Ouvrages. On dit qu'il avoit lû neuf fois S. Augustin. Il fut avec déplaisir que les Papes Pie V. & Gregoire XIII. avoient condamné quelques propositions qu'on trouvoit dans ses Ouvrages: & il tâcha de se justifier dans une Apologie qu'il envoya à Rome en 1569.

Il mourut l'an 1586. âgé de 77. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Possevin, &c. Voyez son *Apologie*, imprimée à Rouën en 1666.

BAYARD, (Gilbert) Secretaire d'Etat & Géneral des Finances sous le regne de François I. Il s'étoit élevé auprès du fameux Robertet aussi Secretaire du même Roi, & il s'y instruisit des affaires pour pouvoir servir utilement l'Etat. On l'employa en diverses négociations, & en 1544. il se trouva au Traité de Crespi, où il prit les titres de Conseiller & Secretaire d'Etat, du Roi & de ses Finances. Bayard étoit Seigneur de la Font, & il avoit beaucoup d'esprit; mais il l'avoit railleur & piquant, & cela lui fit des affaires à la Cour. En 1547. d'abord après la mort du Roi François I. le Connétable de Montmorenci & la Duchesse de Valentinois qui avoient beaucoup de pouvoir sur l'esprit d'Henri II. changerent l'ordre des affaires; & pour se rendre maîtres du Cabinet & du Conseil, ils en éloignerent tout ce qui leur étoit suspect. Ils firent arrêter Bayard, parce qu'il avoit fait quelques railleries de l'âge & de la beauté de la Duchesse. *Gilbert Bayard Secretaire d'Etat*, dit M. de Thou, *fut mis en prison, pour avoir dit quelques paroles avec trop de liberté; car il étoit plaisant railleur, & il y mourut bien-tôt de déplaisir.* * De Thou, *Hist. li.* 3. Fauvelet-Du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat.*

BAYARD ou Biart, (Nicolas) Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vêcu vers l'an 1410. Il s'aquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, qui sont des Sermons: *Distinctiones Theologicæ: Placita Theologica: Lectiones variæ, &c.* * Alfonse Fernandez, Antoine de Sienne, Pitseus, &c.

BAYARD surnommé *le bon Chevalier sans peur.* Cherchez Du Terrail (Pierre.)

BAYERN. Cherchez Baviere.

BAYE, est un enfoncement de la mer dans la terre, & une maniere de petit Golfe, beaucoup plus large au dedans qu'à l'entrée; à la différence des Anses de mer, qui sont plus larges par l'entrée que par le dedans. Il y en a une infinité, dont les plus connuës sont la Baye de Cadis, la Baye de Gibraltar, la Baye de la Rochelle, ou le Chef de Boys, anciennement le Promontoire *Bosium*, capable de tenir sûrement une Armée navale; la Baye de tous les Saints au Bresil, &c. *SUP.*

BAYE DE TOUS LES SAINTS, Ville capitale du Bresil, dans l'Amerique, que les Portugais appellent *Bahia de Todos-los-Santos*, & que l'on nomme communément San-Salvador. Cherchez San-Salvador. *SUP.*

BAYES, ancienne Ville, maintenant ruïnée, dans le Royaume de Naples en Italie, proche du Golfe de Pouzzol, appellé autrefois *Baianus Sinus.* L'Empereur Caligula fit construire un Pont de bateaux sur ce Golfe, qui se courbe en rond, de Pouzzol à Bayes, de la longueur de près de deux lieuës Françoises. Il choisit ce lieu pour marcher en triomphe sur la mer, parce que Tibere ne souhaitant pas d'avoir Caligula pour successeur, avoit consulté Trasillus grand Astrologue de ce tems-là, qui lui avoit dit, qu'on verroit aussi-tôt Caligula regner comme Empereur, qu'aller à cheval sur le Golphe de Bayes. Pour faire dire vrai à cet Astrologue, Caligula étant parvenu à l'Empire, assembla une prodigieuse quantité de grands bateaux, dont il fit bâtir un Pont, pavé de pierres de taille, qui représentoit la Terre ferme en pleine mer. Ayant achevé ce Pont, il y passa & repassa pendant deux jours. Le prémier jour, étant vêtu d'une côte d'armes de pourpre brochée d'or, & enrichie de pierres précieuses, & armé d'une cuirasse qu'il disoit être celle d'Alexandre *le Grand*, avec une couronne de chêne sur la tête, il partit de Bayes à cheval, & passant sur le Pont entra dans Pouzzol comme dans une ville de conquête. Le lendemain il retourna à Bayes, sur un char magnifique. Il y mena même comme en triomphe un jeune Prince de la race Royale des Parthes, nommé Darius, qui étoit en ôtage à Rome. De là il repassa jusqu'au milieu du Pont, où il harangua son armée, & se vanta d'avoir fait une chose plus merveilleuse que Xerxès, lequel avoit joint l'Europe à l'Asie par un Pont de bateaux, mais qui n'étoit pas de si grande étenduë que celui de Bayes. * Suetone, *in Calig.* Dio Cassius. *SUP.*

BAYEUX. Cherchez Baieux.

BAYONNE. Cherchez Baionne.

BAYRAS, Hérétique Jacobite, vivoit au commencement du VII. Siécle. Il fut un des Maîtres & des amis particuliers de l'imposteur Mahomet, qu'il servit en la composition de son Alcoran. * Prateole ou Du Preau, *V. Bayr.*

BAZA ou Basa, *Basti*, près de la riviere de Guadalentin, ville d'Espagne dans le Royaume de Grenade & sur les limites de la Murcie & de la Castille. Elle a eu autrefois le siége d'un Evêché suffragant de Tolede; mais il n'y en a plus aujourd'hui. Alvarez Gomez dit dans la vie du Cardinal Ximenès que les Archevêques de Tolede y ont encore quelque droit.

BAZA, (François) Italien, entreprit avec Salcedo de tuer le Prince d'Orange & le Duc de Brabant. Ayant été pris avec Salcedo, il confessa son crime, après quoi il se tua d'un coup de couteau dans la prison le 30. Juillet 1582. Son corps fut traîné au gibet, où il fut pendu & mis en quatre quartiers. On attacha un écriteau au gibet, comme il avoit entrepris de tuer le Duc, & le Prince d'Orange, ou de les empoisonner, par le commandement exprès du Duc de Parme. * Em. de Meteren, *Hist. des Païs-Bas. SUP.*

BAZACLE, lieu fameux au dessous de Toulouse, sur la Garonne, à cent pas des portes, où roulent incessamment vingt-cinq ou trente meules de moulin qui entretiennent de farine toute la Ville; & parce qu'on y voit toûjours attachez plusieurs mulets qui servent à la porter; c'est d'où est venu le Proverbe commun du païs, de *Docteur de Bazacle*, quand on veut parler d'un sot & d'un ignorant. *SUP.*

BAZADOIS, Païs. Voyez Bazas.

BAZARIE, Province des Scythes, dont les habitans faisoient consister leur plus grande magnificence en des Parcs remplis de bêtes fauves, choisissant pour cet effet de grandes forêts arrosées d'eaux, & les fermant de murailles, qu'ils garnissoient de tours pour la retraite des Veneurs. Alexandre *le Grand* étant allé en ce païs-là, ils lui firent voir un de ces Parcs, où il y avoit quatre cens ans qu'on n'avoit chassé, & ce fut là où ce Roi eut l'adresse & le bonheur de tuer de sa main un Lion d'une épouventable grandeur, qui vint droit à lui. Quoique ce combat lui eût réüssi, néanmoins parce que le peril avoit été grand pour Alexandre, les Macedoniens ordonnerent, selon leur coûtume, qu'à l'avenir le Roi n'iroit plus à la chasse à pied, & sans avoir quelques-uns de ses Gardes & de ses Officiers avec lui. * Q. Curce, *liv.* 8. *SUP.*

BAZAS sur la Beuve, ville de France dans la Guienne, avec Senéchaussée & Evêché suffragant d'Auch. C'est une ville ancienne, dont Ausone, Sidonius Apollinaris, Gregoire de Tours & d'autres ont parlé avec éloge sous le nom de *Cossio*, ou *Cossium Vasatum, Civitas Vasatica* & *Vasatæ arenosæ.* Ausone en fait mention, en parlant de Paulin gendre d'une de ses sœurs:

Stirpis Aquitanæ mater tibi, nam genitori
Cossio Vasatum, municipale genus.

Il en parle encore ailleurs, car cette ville étoit le lieu de la naissance de ses ayeux. Bazas n'a pas été inconnuë à Ptolomée. Elle est capitale du petit païs dit Bazadois. Scaliger, Merula, le P. Monet & d'autres se sont trompez en fixant les bornes de ce païs. Les peuples du Bazadois sont ceux que les Anciens ont nommez *Vasates*, qui étoient peut-être les mêmes que les *Cocosates* de César & de Pline, comme Pierre de Marca & le même P. Monet l'ont crû, bien que Nicolas Sanson & d'autres n'ayent pas été de ce sentiment. Quoiqu'il en soit, Bazas est située sur un rocher dont le pié est lavé d'un côté par la petite riviere de Beuve, & dans un païs de bois & de landes, environ à une lieuë de la Garonne. L'Eglise Cathédrale est dediée sous le nom de saint Jean Baptiste. Sextilius est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. On trouve son nom parmi les souscriptions du Concile d'Agde en 506. & d'Orleans en 511. Orestes qui siégea après lui se trouva en 585. au Concile d'Orleans. Ils ont eu d'illustres successeurs, & entre autres Girauld du Puy Cardinal, mort en 1389. Bernard du Rosier, Amanjeu d'Albert Cardinal, Arnauld de Pontac, &c. Le Cardinal Baronius, Bini, Claude Robert & d'autres se sont trompez, en croyant que les Conciles tenus en 442. & 529. à Vaison, avoient été assemblez à Bazas. * Ausone, *Parent.* 24. Paulin, *ep. ad Auson.* Sidonius Apollinaris, *li.* 5. *ep.* 7. *& li.* 7. *ep* 4. Ptolomée, *li* 2. *c.* 10. Pline, *l.* 3. *c.* 4. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Gregoire de Tours, *li.* 6. *c.* 16. De Marca, *Hist. de Bearn*, *li.* 1. *c.* 10. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Monet, Sirmond, Scaliger, Merula, Du Chesne, &c.

BAZIN, (Jean) Résident pour le Roi de France auprès du Roi de Pologne, nâquit à Blois le 25. Septembre 1538. d'une noble & ancienne Famille du païs. La premiere Charge qu'il eut, fut celle de Procureur du Roi à Blois. Il vint ensuite à Paris, où Jean de Monluc, Evêque de Valence, qui tenoit un des premiers rangs dans le Conseil de la Reine Catherine de Medicis, le mit au nombre des quatre personnes qu'il choisit en 1572. pour le seconder dans l'importante négociation dont il fut chargé par le Roi & la Reine Mere, laquelle étoit de proposer aux Etats de Pologne le Duc d'Anjou, pour succeder à Sigismond-Auguste dernier Roi de la Maison des Jagellons. Les trois autres qui eurent part à cette négociation, furent Pierre Gilbert de Mailloc, Conseiller au Parlement de Grenoble; Joseph Scaliger, fils de Jules; & Charles de Gelas Lebéron, Abbé de S. Ruth. Bazin se trouva seul au rendez-vous qui lui avoit été donné à Strasbourg, les autres ayant crû que les desordres de la S. Barthelemi, arrivez en la même année, auroient rompu, ou du moins differé le voyage de l'Evêque de Valence. Ce Prélat donna ordre à Bazin de prendre le devant, pour se trouver à la Diete que l'on devoit tenir à Calesch. Il y fit une harangue en Latin, qui fut suivie des applaudissemens de toute l'Assemblée. Quelque tems après il fut envoyé à la Diete de Varsovie, puis dans la petite Pologne, où il engagea la Noblesse de cette Province dans les interêts du Duc d'Anjou. Après avoir travaillé utilement à l'élection de ce Prince, il revint en France, pour rendre compte au Roi de ce qui s'étoit passé de plus particulier en Pologne. Et parce qu'Henri élû Roi de Pologne, & Charles IX. Roi de France reconnurent l'esprit & la prudence de Bazin, il fut renvoyé en qualité de Résident, & son élection fut signée des deux Rois. Etant arrivé en Pologne, il y étouffa les factions qui s'étoient formées parmi les Nobles, dont quelques-uns proposoient de faire une nouvelle élection, en cas que le Roi ne fût pas en Pologne dans la fin de Septembre. Il envoya des Lettres dans les petites Dietes de la grande & de la petite Pologne, & résista fortement à ceux qui demandoient une Diete génerale, sachant qu'il y avoit des gens qui formoient le dessein de mettre la Justice entre les mains du Senat, & de l'ôter au Roi sous prétexte qu'il n'entendoit pas leur Langue, & ne savoit pas les Loix du Royaume. Ce qui fit que tout étoit tranquille, quand le Sieur de Rambouillet Ambassadeur du Roi de France arriva en Pologne. Alors Bazin, qui avoit demandé son congé, étoit sur le point de se retirer: mais il reçut ordre de la Reine Mere d'attendre l'arrivée du Roi, pour demeurer auprès de sa Majesté, ce qu'il fit: néanmoins quelque tems après il souhaita de revoir la France, où ayant été reconnu pour Protestant, cela l'obligea de sortir du Royaume: mais il ne fut pas long-tems sans y revenir, & y mourut en 1592. Il laissa entr'autres enfans Isaac Bazin, qui fut nommé l'an 1626. Député Général de la Religion Prétenduë Reformée de France, auprès de sa Majesté: emploi qu'il exerça jusques à sa mort. * Bernier, *Histoire de Blois SUP.*

BAZIN de Bezons. Cherchez Basin. *SUP.*

BE.

BEARN, Province de France qui a eu titre de Principauté, au pié des Monts Pirenées. Elle a le Comté de Bigorre à l'Orient; la Prevôté d'Acqs, la Basse Navarre, & une partie du païs de Soule, au Couchant; au Midi les montagnes d'Aragon & celles de Roncal qui sont de la Haute Navarre; & au Septentrion le Bas Armagnac & une partie de la Gascogne. Pau en est la ville capitale. Les autres sont, Lascar, Oleron, Nay, Orthez, Navarreins, Morlas, Sauveterre, Pontac, Laubege, Salies, & 434. bourgs ou villages, deux Evêchez, & trois Abbaïes. La figure de sa situation approche de celle d'un triangle; dont la longueur, sans y comprendre les valées, est de quatorze lieuës de Gascogne, c'est-à-dire d'environ vingt ou vingt-cinq lieuës de France. Sa largeur est inégale, la plus grande est de dix lieuës, la mediocre de six, & la plus petite de deux. Il y a deux rivieres principales qui portent le nom de Gave, dont l'une a sa source dans les montagnes de Bareiges en Bigorre, & on la nomme ordinairement le Gave Bearnois. L'autre est celle d'Oleron, composée des Gaves d'Aspe & d'Ossau, & elle a sa source au plus haut des Pirenées, où se fait la separation du Bearn & de l'Espagne. Ces rivieres ou Gaves ne sont point navigeables, mais elles sont extrémement poissonneuses. Il y a de très-hautes montagnes, & entre autres celles d'Ossau à trois têtes que l'on nomme le *Pic de Midi* & le *Pic de tres serous*, c'est-à-dire, *de trois sœurs*, parce qu'il y a trois pointes, dont les deux sont du côté de Bearn, & la troisiéme du côté d'Aragon. Du plus haut de cette montagne on découvre les deux mers & les monts de Castille. Cette Province n'est fertile que par le travail & l'industrie des habitans. Il y a des eaux minerales, du sel, & une grande quantité de bêtail qu'on y nourrit dans les montagnes. Le Bearn a été sous la domination de ses Princes naturels durant près de huit cens ans, depuis que Louis *le Debonnaire* y établit des Vicomtes, après avoir condamné & banni Loup Centulle Duc de Gascogne vers l'an 819. Plus de deux cens ans après ce païs passa dans la Maison de Moncade, par le mariage de la Princesse Marie fille unique du Vicomte Pierre & sœur de Gaston V. mort sans enfans, avec Guillaume de Moncade. Ce fut environ l'an 1170. Gaston VII. petit-fils de cette Marie, épousa Marthe fille du Comte de Bigorre; & il ne laissa que quatre filles, dont la seconde Marguerite porta ce païs à Roger Bernard Comte de Foix. La Navarre y fut jointe par le mariage de Gaston IV. avec Eleonor héritiere de ce Royaume. François Phœbus Roi de Navarre, fut son petit-fils. Catherine sa sœur lui succeda, & elle fut mariée à Jean d'Albret, qui laissa ses Etats à Henri son fils, pere de Jeanne d'Albret, mere d'Henri *le Grand*, ayeul de Louïs XIV. Mais ces choses demandent une discussion un peu plus particuliere: ce que je ferai dans la suite en rapportant la succession de ces Princes. Il faut remarquer auparavant que le Roi Louïs *le Juste* ayant rétabli l'an 1620. la Religion Catholique dans le Bearn dont elle avoit été bannie depuis 50. ans, unit cette Principauté & la Basse Navarre à la Couronne de France. Le Gouvernement des Seigneurs de Bearn étoit réglé par les coûtumes du païs que l'on nommoit *Fors*, & ils devoient juger les affaires de leurs Sujets en dernier ressort dans la Cour dite *Major*, qui étoit composée des deux Evêques de Lascar & d'Oleron, & de douze Barons du païs. Depuis Alein d'Albret, grand-pere & Curateur d'Henri II. Roi de Navarre, érigea un Conseil ordinaire & une Cour Souveraine à Pau; & c'est de ce Conseil & de la Chancelerie de Navarre que le même Roi Louïs XIII. a établi le Parlement de Pau composé de quatre Présidens, vingt-un Conseillers & trois gens du Roi. Il y a encore en Bearn un Senéchal qui a cinq Lieutenans, dont les Siéges sont à Pau, à Oleron, à Orthez, à Morlas & à Sauveterre. La Chambre des Comptes de Pau & celle de Nerac ont été unies ensemble, & érigées en Chambre des Comptes de Navarre, composée de deux Présidens, de dix Maîtres de Comptes, d'un Procureur & d'un Avocat du Roi, & de deux Secretaires. Mais au reste pour le nom de Bearn, c'est une fable qu'il soit tiré de celui des Suisses du Canton de Berne, lesquels ayant suivi Charles Martel contre les Sarrasins, s'établirent dans ce païs. Mediaville Cordelier de Morlas est le premier qui a inventé ce conte, que la Perriere, Bertrand Elie & d'autres ont debité trop facilement, sans prendre garde que le nom de Berne est beaucoup plus recent que Charles Martel. En effet la ville de Berne n'a été bâtie dans le païs des anciens Rauraques que vers l'an 1195. Le nom de Bearn est tiré de celui des anciens *Venamiens* ou *Venarniens*, d'où l'on a fait Benearniens, Bearniens & Bearn. Il est parlé de la Cité des Benearniens, dans les anciens Itineraires & dans les Notices de l'Empire. On estime que cette ville est Lascar. Les Bearnois sont adroits, laborieux, fideles & bons soldats. Leur païs fut premierement soûmis aux Romains, ensuite aux François depuis Clovis, & après aux Ducs des Gascons.

Origine & succession des Vicomtes de Bearn.

Louïs *le Débonnaire* ayant éxilé Loup Centulle Duc des Gascons en 819. & voulant recompenser la fidelité d'un des fils de ce Duc lui donna le Bearn en fief sous le titre de Vicomté. Le nom de ce Seigneur & celui des deux suivans nous sont inconnus, jusques à CENTULLE I. qui vivoit en 905. & qui servit utilement Sanche Abarca Roi de Navarre contre les Maures qui desoloient son païs. GASTON I. succeda à son pere Centulle I. vers l'an 940. & il fut suivi vers l'an 984. de CENTULLE II. surnommé *le Vieux*, lequel laissa vers l'an 1004. GASTON II. & un fils naturel nommé Anerloup, qui fut Vicomte d'Oleron & pere de Loup Aner. Gaston II. laissa vers l'an 1012. CENTULLE III. dit *le Jeune*, qui épousa Angela de la famille des Comtes de Gascogne, & il fut assassiné vers l'an 1060. GASTON III. son fils mourut avant lui. Il avoit pris alliance avec Adelaïs sœur du Comte Bernard Tumapaler & il en eut CENTULLE IV. Adelaïs se remaria avec le Vicomte Roger qu'elle fit pere d'Hugues & d'Hunaut Abbé de Moissac. Centulle IV. succeda à son ayeul, & devint Comte de Bigorre par son mariage avec Beatrix fille de Bernard II. Ce Vicomte avoit épousé en premieres nôces Gilla qui étoit sa proche parente, mais il en fut separé par ordre du Pape Gregoire VII. qui avoit nommé Juge de cette affaire Amatus ou Amé Evêque d'Oleron, Legat du S. Siége. Ce fut vers l'an 1078. ou 79. Gilla se retira dans un Monastere où elle mourut en odeur de sainteté. GASTON IV. qu'elle avoit eu de ce mariage succeda vers l'an 1088. à son pere Centulle, lequel fut assassiné, & il laissa de Beatrix un fils de son nom qui devint Comte de Bigorre. Gaston IV. fit le voyage de la Terre sainte avec Godefroi de Bouillon. A son retour il conquit les Vicomtez de Soules & d'Acqs; il se trouva en 1118. à la prise de Saragosse qui étoit occupée par les Maures, & il assista les Rois d'Aragon contre ces Infideles qui le tuerent en 1130. Il avoit épousé une Dame nommée Talese dont il eut CENTULLE V. qui fut aussi tué dans un combat donné contre les mêmes Infideles le 7. Septembre 1134. & GUISCARDE qui succeda aux Etats de son frere. Elle étoit alors veuve de Pierre Vicomte de Gavaret, & mere de PIERRE qui fut Vicomte de Bearn & de Gavaret, & qui mourut vers l'an 1153. laissant un fils & une fille, GASTON V. & Marie. Le premier épousa Sanchia de Navarre fille du Roi Garcias Ramires, & étant mort sans posterité, sa sœur MARIE lui succeda vers l'an 1170. & elle prit alliance avec GUILLAUME de la Maison de Moncade. Leurs fils furent GASTON VI. dit *le Bon* & GUILLAUME-RAIMOND tous deux Vicomtes de Bearn & Sieurs de Moncade. Le premier fut aussi Comte de Bigorre par son mariage avec Petronille ou Petronelle fille de Bernard Comte de Comenge & de Stephanie dite Beatrix, Comtesse de Bigorre. Il prit parti aux guerres des Albigeois ayant mené du secours à Raimond *le Vieux* Comte de Toulouse: ce qui lui fit une affaire avec le Pape. On l'accommoda pourtant sans peine, n'ayant point donné dans la doctrine de ces Hérétiques. Gaston mourut vers l'an 1215. Son frere Guillaume-Raimond lui succeda. Celui-ci étant encore jeune vers l'an 1193. ou 94. avoit assassiné Berenger Archevêque de Terragone, & pour ce crime il avoit été excommunié par le Pape Lucius III. Mais ayant demandé pardon il avoit obtenu l'absolution, moyennant la penitence. Il mourut en 1223. & GUILLAUME son fils lui succeda. Ce dernier eut guerre avec le Roi d'Aragon, & depuis s'étant accordé avec lui il le suivit à la conquête de l'Isle de Maillorque occupée par les Maures, & il y fut tué l'an 1229. Il avoit pris alliance avec Garsende de Forcalquier veuve d'Alfonse II. Comte de Provence, ou selon d'autres avec une fille de ce même Prince, & il en eut GASTON VII. qui fut un des plus grands hommes de son tems. Il eut beaucoup de part aux affaires de son Siécle, & en la guerre contre les Anglois qui ne lui fut pas toûjours heureuse. Il mourut l'an 1290. En premieres nôces il avoit épousé Mathe ou Aimée de Bigorre, dont il eut Constance morte sans posterité, Marguerite qui lui succeda, Mathe & Guillemette. Depuis, en 1273. il prit une seconde alliance avec Beatrix de Savoye fille de Pierre Comte de Savoye dit *le petit Charlemagne*, & veuve de Guigues XI. Dauphin de Viennois, mais il n'en eut point d'enfans. MARGUERITE porta le Vicomté de Bearn dans la Maison de Foix, comme je le dis ailleurs en parlant des Comtes de Foix. * De Lescun, *Geneal. des Sieurs de Bearn.* Olhagaray, *Hist. de Foix, Bearn & Navarre.* La Perriere, *Annal. de Foix.* De Marca, *Hist. de Bearn.*

BEATRIX, femme de Frederic I. étoit fille de Renaud Comte de Bourgogne, & fut mariée à cet Empereur en 1156. Elle eut un jour la curiosité d'aller à Milan pour voir cette Ville si fameuse; mais le déplaisir que le peuple avoit de se voir privé de son ancienne liberté, éclata alors contre sa personne, d'une maniere qui est fort surprenante. L'émotion fut si grande, que ces mutins ayant pris cette Princesse, la mirent sur une ânesse, le visage tourné du coté de la queuë, qu'ils lui donnerent en main au lieu de bride; & en cet état ils la promenerent par toute la Ville. Une si haute insolence ne demeura pas long tems impunie: car l'Empereur les ayant assiegez en 1163. prit & rasa leur Ville jusques aux fondemens, à la reserve des Eglises. Il la fit ensuite labourer comme un champ de terre, & par indignation il y fit semer du sel au lieu de blé. Il y a même des Auteurs qui ont écrit, qu'après tout cela ceux qui furent pris ne pûrent sauver leur vie qu'à cette condition honteuse, qu'ils tireroient avec les dents une figue que l'on mettoit au derriere de l'ânesse, sur laquelle l'Imperatrice avoit été menée par la Ville, & il y en eut, dit-on, qui aimerent mieux souffrir la mort qu'une si grande ignominie. On croit que c'est de là qu'est venu cette sorte d'injure qui est en usage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lors qu'en se montrant un doigt entre deux autres, ils se disent par moquerie: *Voilà la figue.* * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* Krantius, *lib. 6. Hist. Sax. SUP.*

BEATRIX, de Provence, Reine de Naples, de Sicile, &c. étoit la quatriéme fille & principale héritiere de Raimond-Berenger V. Comte de Provence, &c. & de Beatrix de Savoye. Divers Princes la rechercherent en mariage, & elle prit alliance en 1245. avec Charles de France fils du Roi Louïs VIII. & frere de saint Louïs, lequel avoit épousé Marguerite de Provence sœur de la même Beatrix. Ses autres sœurs étoient Reines. Eleonor étoit femme d'Henri III. Roi d'Angleterre, & Sanche avoit été mariée à Richard frere du même Henri, qu'on élût depuis Roi des Romains en 1257. Beatrix étoit belle, riche, & avoit beaucoup d'esprit, mais ces avantages ne pouvoient pas satisfaire son ambition: elle souhaitoit d'être Reine aussi-bien que ses sœurs, & c'est ce qu'elle remontroit continuellement au Prince Charles son mari. La fortune lui fut favorable, & Charles fut investi des Royaumes de Naples & de Sicile par les Papes Urbain IV. & Clement

ment IV. Ce Prince fut couronné à Rome avec Beatrix, le 6. Janvier de l'an 1265. ou 66. à compter à la moderne. La Reine mourut l'an 1267. à Nocerra. Elle avoit fait son Testament en 1261. elle le refit le Mecredi 30. Juin de l'an 1266. ce qu'on pourra voir dans le VI. Volume du *Spicilegium* de Dom Luc d'Acheri. Beatrix eut divers enfans, comme je le dis ailleurs, & entre autres BEATRIX mariée en 1273. à Philippe de Courtenai Empereur titulaire de Constantinople. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.* Nostradamus, Bouche, Ruffi, &c.

BEATRIX de Portugal, Duchesse de Savoye, a été une des plus illustres & des plus sages Princesses de son tems. Elle étoit fille d'Emanuel Roi de Portugal & de la seconde femme Marie d'Aragon dite de Castille. Beatrix nâquit à Lisbonne le 31. Decembre 1504 & elle fut mariée par Traité du 26. Mars 1521 avec Charles III. Duc de Savoye. Les Historiens de son tems parlent très-avantageusement de cette Princesse belle, sage, vertueuse, & dont la constance surpasse tout ce qu'on en pourroit dire de plus singulier. Car le Roi François I. ayant soûmis la Savoye & augmentant ses conquêtes de ce côté-là, la Duchesse Beatrix ne manqua jamais de courage durant ses disgraces. C'est ce qui la fit admirer de tous ceux qui la connoissoient. Elle mourut au château de Nice le 8. Janvier de l'an 1538. après avoir donné neuf enfans au Duc Charles son époux, qui ne deceda que le 16. Septembre de l'an 1553. comme je le dis ailleurs, sans avoir voulu songer à de secondes nôces. * Vasconcellos, *Anaceph. Reg. Lusit.* Guichenon, *Hist. de Sav.* Sainte Marthe, &c.

☞ Il seroit trop long, & peut-être inutile, de faire mention de toutes les Princesses qui ont porté le nom de *Beatrix*, puisque je ne les oublie point ni en parlant des Princes qui ont été leurs peres ou leurs maris, ni dans la succession des familles considerables. C'est où les Curieux les pourront chercher. Ainsi pour Beatrix de Castille, fille aînée de Sanche IV. Roi de Castille, voyez Alphonse IV. Roi de Portugal. Pour Beatrix de Claustral, voyez André dit Guigues X. Dauphin de Viennois. Pour Beatrix de Pologne, voyez Louïs IV. Empereur, &c.

BEATRIX de Savoye, Comtesse de Provence, étoit fille de Thomas Comte de Savoye & de Marguerite de Foucigni sa seconde femme: car Thomas avoit épousé en premieres nôces BEATRIX de Geneve, comme je le dis ailleurs. Cette Princesse fut mariée vers l'an 1269. ou 70. avec Raimond-Berenger V. Comte de Provence, fils d'Alphonse, ou Idelfons II. Elle eut de cette alliance quatre filles; & elle mourut vers l'an 1266. C'étoit une Princesse de grande pieté, qui fonda en 1248. un Monastere de Dominicains près de Sisteron, & puis en 1260. une Commanderie de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Jean d'Aix, où l'on voit encore son tombeau. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Guichenon, *Hist de Savoye*, Ruffi, *Hist. de Comt de Prov.*

BEATRIX, fille d'Hugues dit *l'Abbé*, & sœur du Roi Hugues *Capet*, épousa N... Comte de Rhinsfeld, & elle en eut Conon. Depuis, elle prit une seconde alliance en 954. avec Frideric Sieur de Bar, premier Duc de la Haute Lorraine ou Mozellane, & elle en eut divers enfans, comme je le dis ailleurs. Beatrix mourut en 1005. * Flodoard, *in Chron.*

BEATUS, Prêtre Espagnol, qui vivoit sur la fin du VIII. Siécle, vers l'an 791. Il écrivit avec Heterius Evêque d'Osma, contre Elipand Archevêque de Tolede, un Ouvrage en deux Livres, sous ce titre, *de adoptione Christi Filii Dei.* Pierre Stevart ayant tiré cet Ouvrage de la Bibliothéque de Tolede le publia à Ingolstad, & depuis on l'a mis dans la Bibliothéque des Peres.

BEATUS RHENANUS, Allemand, de Schleftat en Alsace, nâquit en 1485. Il étoit fils d'Antoine Bild, lequel ayant quitté Rhenen, qui étoit le lieu de sa naissance, pour venir demeurer à Schleftat, fut surnommé Rhenanus. Celui-ci s'aquit beaucoup de réputation parmi les gens de Lettres, qui étoient en estime dans le XVI. Siécle. Il a laissé des Commentaires sur divers Auteurs, comme sur Tertullien, Pline, Tite-Live, Velleius Paterculus, Tacite, & sur d'autres. Il a aussi composé une Histoire d'Allemagne. Beatus Rhenanus mourut à Strasbourg âgé de soixante-deux ans, en 1547. On le met ordinairement au nombre des Auteurs suspects, ou parce qu'il donnoit dans les nouvelles opinions, ou parce qu'il avoit quelque panchant à les suivre. J. A. De Thou parle ainsi de lui sous l'an 1547. *Bien-tôt après*, dit-il, *Beatus de Schlestat revenant des bains mourut le 20. de Mai à Strasbourg âgé de 61. an. Il étoit versé dans les Lettres humaines & dans l'ancienne Theologie. Il avoit l'esprit doux, & n'aimoit point à disputer, car il a passé la plûpart de sa vie à rechercher les moyens de pouvoir convenir d'un commun consentement des points, dont on est en dispute pour le sujet de la Religion. Ce fut particulierement pour cela qu'il eut toûjours beaucoup d'estime & de respect pour Erasme, qui suivoit la même voye dans ces sortes de dissensions.* Jean Sturmius écrivit la vie de Beatus Rhenanus, qu'on pourra consulter aussi bien que de Thou, *Hist. liv.* 3. Vossius, *li.* 3. *Hist. Lat. c.* 10. Boissard, *T.* 1. *fig.* 41. Ses Ouvrages furent imprimez à Bâle en 1551. & à Strasbourg en 1610.

BEAUCAIRE sur le Rhône, ville de France en Languedoc. Quelques Auteurs estiment que c'est *l'Urgenum* des Anciens. Les Modernes la nomment *Belloquadra.* Elle est renommée par la Foire qui s'y tient toutes les années à la Fête de Sainte Madelaine. Cette ville a été autrefois de la Provence. Raimond-Berenger I. de ce nom Comte de Provence la ceda à Alphonse Jourdain Comte de Toulouse, par Acte passé le 16. Septembre 1125. Depuis elle fut prise durant les guerres des Albigeois; mais quelque tems après elle se soûmit volontairement à Raimond *le Jeune.* En 1251. Charles de France Comte de Provence & Alphonse son frere Comte de Toulouse s'étant assemblez à Beaucaire, pour y regler quelques affaires importantes, ceux d'Avignon leur firent prêter le serment de fidelité. Ce fut le 7. jour du mois de Mai. Beaucaire souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle. Les Huguenots la prirent en 1561. & après avoir abattu les Autels & rompu les Images dans les Eglises, ils y mirent une garnison & Aidouïn de Porcelles pour le commander. Les Catholiques de Tarascon, qui est de l'autre côté du Rhône, la reprirent bien-tôt après; mais ils en furent chassez le même jour avec perte de douze cens hommes. Dans le XVII. Siécle elle a été encore prise, & Louïs XIII. fit ruïner le Château qui y étoit bâti sur un rocher du côté de la riviere. * Catel, *Hist. & Mem. de Lang.* Bouche, *Hist. de Provence.* De Thou, *Hist. li.* 32. *&c.*

BEAUCAIRE, (François de) de Peguillon, Sieur de la Creste & de Chommieres, Baron de S. Didié, né d'une illustre famille dans le Bourbonnois, est renommé entre les illustres du XVI. Siécle. Il fut premierement Précepteur du Cardinal de Lorraine, puis Evêque de Mets, & il assista au Concile de Trente, où il fit un discours très-ingenieux après la bataille de Dreux. Depuis, il quitta son Evêché, & on lui remit des Abbaïes. Il composa plusieurs Ouvrages, un Traité des enfans morts dans le sein de leur mere; des Poësies; & une Histoire sous ce titre, *Rerum Gallicarum Commentarii, ab anno Christi* 1462. *ad annum* 1566. François de Beaucaire mourut en 1591. * Sponde, *A. C.* 1547. *n.* 32. 1555. *n.* 11. 1562. *n.* 47. 1566. *n.* 34. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. &c.* [On a corrigé cet article sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

BEAUCE, BEAUSLE, ou BEAUSSE, *Belsia*, Province de France dont on ignore les bornes. Quelques-uns la divisent en haute, moyenne, & basse. D'autres donnent particulierement le nom de Beauce au païs qui est entre Paris & Orléans extrémement fertile en blé. Il y en a qui comprenent sous le nom de grande Beauce le païs Chartrain, le Gâtinois, la Puissaye, l'Orléanois, la Sologne, une partie du Blaisois vers la riviere de Loire, & même le Vendômois, & le Dunois du côté du Perche. Ainsi la Beauce auroit trente ou trente-cinq lieuës de large, depuis Dreux jusqu'à Romorentin; & près de cinquante, depuis le Maine jusques en Champagne. Car cette Province & celle de Bourgogne lui seroient au Levant, elle auroit le Berri & le Nivernois au Midi, l'Isle de France & le Perche au Septentrion, le Maine & une partie de la Touraine au Couchant. Ses principales villes sont, Chartres, Orleans, Châteaudun, Estampes, Dreux, &c. Je parle ailleurs de ces Provinces en particulier.

BEAUCLERC, (Charles le) Seigneur d'Acheres & de Rouchemont, Secretaire d'Etat sous le regne de Louïs XIII. étoit fils de Jean de Beauclerc, Thrésorier Géneral de l'Extraordinaire des Guerres. Son premier emploi fut de travailler sous Ruzé de Beaulieu, Secretaire d'Etat, en qualité de premier Commis. Il s'y aquit une si grande réputation, que le Roi Henri IV. le choisit pour être Secretaire des Commandemens de Monseigneur le Dauphin son fils. Ce Prince étant parvenu à la Couronne, créa en sa faveur une Charge de Secretaire des Finances, avec un Office de Secretaire du Cabinet, dont il le pourvût en attendant qu'il vaquât quelque Charge de Secretaire d'Etat. Le Duc de Luynes commençant à être en faveur, & ayant une estime particuliere pour la vertu & pour l'esprit du Sieur le Beauclerc, voulut prendre son conseil sur ce qu'il avoit à faire dans l'état où il se trouvoit. Ce savant homme lui donna cet avis, *Qu'il avoit besoin d'un Chien fidele*; c'est-à-dire d'un véritable Ami) *qui aboiât incessamment à ses oreilles, pour l'empêcher d'ouïr les flateries des faux Amis, & pour l'avertir hardiment de toutes les fautes qu'il feroit.* Le Duc de Luynes reçût ce conseil avec plaisir, & pria Beauclerc de vouloir être cet Ami fidele: mais quelque tems après il l'éloigna des affaires. Après la mort de ce Favori, le Roi réduisit à deux le nombre des Intendans des Finances, & conservant le Président de Chevry, donna l'autre Charge au Sieur le Beauclerc: puis en 1624. il l'honora de la Charge de Secretaire d'Etat. Le Cardinal de Richelieu qui commençoit à s'introduire au Ministere, reconnoissant la grandeur de son genie, en eut de la jalousie, apprehendant qu'il ne fît quelque obstacle à son élevation & ne pût s'empêcher de dire: *Qu'il ne craignoit que deux hommes auprès du Roi, M. de Beauclerc, & Herouard premier Medecin de Sa Majesté.* Mais son Eminence reconnut bien-tôt que toute l'ambition de cet illustre Secretaire d'Etat n'étoit que de travailler pour la gloire de son Prince. Et lors que le Roi fut obligé de quitter le siége de la Rochelle, pour venir à Paris, le Cardinal demanda que Beauclerc demeurât auprès de lui; mais celui-ci crût que le devoir de sa Charge l'engageoit à suivre le Roi, qu'il accompagna à Paris, où il mourut en 1630. Il estima plus l'honneur que les richesses; & l'on remarque qu'à la réserve de vingt mille écus, que le Roi lui donna pour acheter sa Maison de Paris, on ne peut presque pas dire qu'il ait augmenté son bien durant cinquante années qu'il a été dans les Emplois, où tant d'autres s'enrichissent. * Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.* SUP.

BEAUFORT en Valée, ville de France en Anjou avec titre de Comté & un Siége de la Justice qui ressortit au Présidial d'Angers. C'est une petite ville assez jolie, près d'Angers & du Pont de Cé. Son Comté est l'ancien Domaine de la Couronne. Le Roi Philippe de Valois donna ce Comté à Guillaume Roger frere du Pape Clement VI. vers l'an 1340. D'autres disent que Louïs de France Duc d'Anjou frere du Roi Charles V. le donna encore à Roger fils du même Guillaume. Ce fut en 1371. Depuis on le redonna en 1461. à René Roi de Sicile. En 1480. le Roi Louïs XI. le réünit à la Couronne. Charles VIII. le donna à Jeanne de La-Val veuve du même Roi René, pour en joüir durant sa vie. Elle mourut au Château de Beaufort, l'an 1498. Louïs XII. réünit encore ce Comté à la Couronne, & il y demeura jusqu'à ce que François I. donna l'Anjou & l'Angoûmois à Louïse de Savoye sa mere. Celle-ci ceda en 1515. le Comté de Beaufort au bâtard de Savoye qui étoit son frere naturel, & Claude de Tende fils du dernier en joüit jusqu'en 1559. que ce Comté fut encore réüni à la Couronne. Ensuite il a été possedé de nouveau par la Maison de Beaumanoir-Lavardin. * Chopin, *li.* 3. *t.* 12. *du Domaine*, §. 12. Du Pui, *Droits du Roi.* Du Chesne, *Rech. des Ant. &c.*

BEAUFORT, petite ville de France en Champagne, avec titre de Duché, à la Maison de Vendôme. Le Roi Henri *le Grand* l'érigea l'an 1597. en faveur de Gabrielle d'Estrées qu'on nomma la Duchesse de Beaufort. François de Vendôme Pair de France, &c. a porté le titre de Duc de Beaufort, & il fut tué en Candie l'an 1669. comme je le dis ailleurs.

BEAUFORT, (Henri) Cardinal Evêque de Wincester ou Winchester, étoit Anglois de Nation, fils de Jean Duc de Lancastre & de Catherine de Swinford, & frere du Roi Henri IV. Il étudia dans les Universitez d'Oxfort, & d'Aix-la-Chapelle, & on lui donna l'Evêché de Lincolne en 1397. & ensuite celui de Winchester en 1404. Depuis il fut employé dans les affaires du Royaume, car il fut trois fois Chancelier, & en 1414. il vint Ambassadeur en France. En 1417. il entreprit le voyage de la Terre-sainte, & passant à Constance, où l'on avoit assemblé un Concile Géneral, il y agit avec beaucoup de zele pour persuader aux Prélats de donner un Chef à l'Eglise; & en effet ils élûrent, le 11. jour de Novembre de la même année, Martin V qui donna depuis en 1426. le chapeau de Cardinal à l'Evêque de Winchester. Il étoit alors en Angleterre où il avoit procuré la délivrance de Jaques I. Roi d'Ecosse qu'on y retenoit prisonnier; & il s'y étoit opposé genereusement aux desseins du Roi Henri V. lequel, pour entrerenir la guerre contre la France, avoit résolu de lever de nouvelles decimes sur le Clergé. Henri de Beaufort avoit éludé ce coup, & pour témoigner que son interêt propre ne le faisoit point agir de cette sorte, il fit présent de vingt mille livres sterling au Roi, dont il se servit dans une nécessité très-pressante. Quelque tems après le Pape Martin V. l'envoya Legat en Allemagne, où il fit publier la Croisade contre les Héretiques de Boheme qu'il fût attaquer en 1429. Mais ne réüssissant pas dans cette entreprise, il repassa en Angleterre où il employa l'argent que le Pape lui avoit envoyé à faire des levées de Soldats qu'il joignit aux armées que les Anglois entretenoient contre la France. Ce procedé offensa furieusement le Pape qui en témoigna son chagrin à ce Cardinal imprudent & passionné, d'avoir employé contre le premier Royaume Chrétien, l'argent & les troupes qu'on avoit destinez contre les Héretiques. En 1431. le même Cardinal de Winchester conduisit le jeune Henri VI. Roi d'Angleterre en France, & l'y couronna au mois de Novembre dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris. Ensuite il travailla à reconcilier les Ducs de Bourgogne & de Betfort, que leurs interêts avoient mis en très-mauvaise intelligence; mais il ne lui fut pas possible d'en venir à bout. Cependant se voyant déja âgé il se retira à Winchester où il fonda un Hôpital, & il mourut le 11. Avril de l'an 1447. Avant que s'être lié aux Ordres sacrez, il avoit eu d'Alicie fille de Richard Comte d'Arondel, une fille nommée Jeanne qu'il maria ensuite à Thomas Stradling, dont la famille subsiste encore en Angleterre. * Thomas Walsingam, *in Henr. V.* Monstrelet, *T. II.* Godwin, *de Episc. Winton.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

BEAUFREMONT, Maison. La Maison de BEAUFREMONT est une des plus illustres & des plus anciennes de Bourgogne. Elle étoit dans une grande réputation dès le XIV. Siécle, puis qu'elle a eu des alliances dans la Maison des Ducs de Bourgogne de la premiere race. Car en 1314. Etienne de Montaigu I. Sieur de Sombernon, &c. venu d'un puîné de la Maison de Bourgogne, épousa Marie de Beaufremont Dame de Couches, dont il eut Etienne II. & Philibert tige des Sieurs de Couches. PIERRE DE BEAUFREMONT Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Sieur de Charni, &c. épousa, par Traité passé à Bruxelles le 30. Septembre de l'an 1448. Marie legitimée de Bourgogne fille de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, dont il eut trois filles. C'est ce même Pierre de Beaufremont qui fit publier en 1443. à l'exemple des anciens Preux, que douze Chevaliers garderoient, à une lieuë de la ville de Dyon, un pas près d'un arbre que Paradin nomme l'Arbre des Hermites, & d'autres l'Arbre de Charlemagne. GUILLAUME DE BEAUFREMONT, frere de ce Pierre, eut un fils aussi nommé Pierre, Baron de Senesçai, de Sai, &c. lequel laissa NICOLAS DE BEAUFREMONT, qui fut Bailli de Châlon, Gouverneur d'Auxonne, &c. Celui-ci illustre par sa qualité & par son esprit se trouva l'an 1576. aux Etats de Blois où il harangua le Roi Henri III. & sa Harangue fut imprimée l'année d'après à Paris chez Mathurin Breville, & depuis on l'a mise dans le Recueuil des Etats de France imprimez à Paris l'an 1651. Outre cette piece, le Sieur de Beaufremont en composa d'autres, & il traduisit en François le Traité de la Providence de Salvien de Marseille, qu'on publia à Lyon chez Roville en 1575. Ce savant Gentilhomme mourut au Château de sa Baronnie de Senesçai le 10. Fevrier de l'an 1582. De Thou, Davila, Belleforest, Draudius, Dupleix, Louïs-Jacob, De Rubis, &c. parlent avantageusement de lui. Ce dernier lui dédia ses Commentaires sur la coûtume de Bourgogne. Nicolas de Beaufremont eut de Denise Paterin son épouse fille de Claude Paterin Vice-Chancelier de Milan & premier Président au Parlement de Bourgogne, Claude qui suit, & George qui a fait la branche des Barons de Crusilles, Marquis de Ser, &c. CLAUDE DE BEAUFREMONT, Bailli de Châlon, Gouverneur d'Auxonne, Baron de Senesçai, &c. harangua avec beaucoup d'éloquence & de bonne grace aux Etats de Blois de 1588. & sa Harangue fut imprimée, comme nous l'apprenons de la Croix du Maine & de Louïs-Jacob. Il mourut l'an 1596 C'étoit un Gentilhomme bien fait & de grand merite, lequel eut de Marie de Brichanteau fille de Nicolas Sieur de Beauvais-Nangis & de Jeanne d'Aguerre HENRI DE BEAUFREMONT Marquis de Senesçai, Lieutenant du Roi au Comté de Mâconnois, Gouverneur d'Auxonne, & Chevalier des Ordres de sa Majesté. En 1614. il fut choisi pour présider à la Chambre de la Noblesse dans les Etats du Royaume tenus à Paris. Le Roi lui donna le collier de ses Ordres en 1619. & il fut tué au siége de Montpellier en 1622. Ce Seigneur avoit épousé Marie-Catherine de la Rochefoucaud, Comtesse, puis Duchesse de Randan, premiere Dame d'honneur de la Reine Anne d'Aûtriche, & Gouvernante de la personne du Roi Louïs XIV. durant son bas âge. De cette alliance il eut Henri de Beaufremont, Gouverneur d'Auxonne & de Mâcon, Mestre de Camp du Regiment de Piémont, mort sans avoir été marié, en 1641. Louïs Comte de Randan pris à la bataille de Sedan le 6. Juillet 1641. & tué de sang froid par un Allemand; & Marie-Claire de Beaufremont, Marquise de Senesçai, premiere Dame d'honneur de la Reine Anne d'Aûtriche, mariée en 1637. à Jean-Baptiste-Gaston de Foix Comte de Fleix, tué au siége du Fort de Mardik le 13. Août 1646. Les autres branches des cadets de la Maison de Beaufremont ont eu divers hommes illustres, comme CLAUDE DE BEAUFREMONT Sieur de Sei, &c. lequel eut d'Antoinette de Vienne Dame de Listenois & d'Arc fille de François de Vienne & de Benigne de Grandson; ANTOINE DE BEAUFREMONT, Jean Sieur de Clairvaut, & Claude Evêque de Troye. Antoine Sieur de Listenois, Marquis d'Arc en Barrois, &c. fût Conseiller d'Etat, Capitaine des cinquante hommes des Ordonnances, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri III. Chevalier de ses Ordres en 1585. & Chevalier d'honneur du Parlement de Bourgogne où il fut reçû le 11. Fevrier 1561. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Davila, *liv. 7. & 9. des guerr. civil.* Matthieu, *Hist. d'Henri IV.* Paradin, *Hist. de Bourg.* Palliot, *Parl. de Bourg.* Le P. Anselme, *Offic de la Couron.* De Thou, Draudius, Louïs-Jacob, &c.

BEAUFREMONT, (Claude) Evêque de Troye en Champagne, étoit fils de Claude de Beaufremont & d'Antoinette de Vienne. Il avoit été instruit avec beaucoup de soin dans les Lettres & dans la pieté, son merite & sa naissance l'éleverent dans les dignitez Ecclesiastiques. Car il fut Abbé d'Asei & de Balernes, & Thresorier de S. Martin de Tours. En 1561. il fut placé sur le Siége Episcopal de Troye en Champagne, après qu'Antoine Carraciol, qui en étoit Evêque, négligeant les devoirs d'un Pasteur du troupeau de JESUS-CHRIST, se fut transformé lui-même en loup, en donnant aveuglément dans la doctrine des Calvinistes qu'il professa jusques à sa mort, arrivée en 1569. Claude de Beaufremont fut choisi par la Providence pour reparer les maux que cette Eglise avoit soufferts durant plusieurs années. Il ne tint pas à lui qu'il ne l'executât glorieusement, mais les malheurs des guerres civiles furent souvent un obstacle invincible à ses généreux desseins. Il mourut le 24. Septembre de l'an 1593. âgé de 64. ans. * Nicolas Camusat, *in Prompt. antiq. Tricas.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BEAUGE'. Cherchez Baugé.

BEAU-JEAN. Cherchez Calo-Jean.

BEAUJEU, en Latin *Baujovium* ou *Belliocum* sur Ardiere, bourg de France en Beaujolois avec un château qui a donné son nom au même païs de Beaujolois, & aux Seigneurs de la Maison de Beaujeu si illustre & si ancienne.

BEAUJEU, Maison. La Maison de Beaujeu tire son origine de BERAUD Sire de Beaujeu, qui vivoit vers l'an 950. & qui étoit mort devant l'an 967. Il épousa une Dame nommée Wandelmonde dont il eut divers enfans, & entre autres GUICHARD I. Etienne, Humfred & HUMBERT I. lequel continua la posterité. Celui-ci vivoit en 977. & il eut BERAUD dit GUICHARD II. Leotald, &c. Guichard est nommé dans les Lettres que le Pape Benoît VIII. écrivit vers l'an 1023. aux Prélats & Seigneurs de Bourgogne, pour l'Abbaïe de Cluni. Il épousa une Dame nommée Ricoaire, & il en eut divers enfans. HUMBERT II. qui étoit l'aîné fonda l'Eglise Collegiale de Beaujeu qui fut dédiée en 1079. par saint Jubin Archevêque de Lyon, par Landri de Mâcon & Hugues de Die. D'autres disent que cette Eglise a été fondée par Beraud. Peut-être l'a-t-on confondu avec le premier Sieur de Beaujeu, car on avouë qu'il épousa Wandelmonde, qu'il vivoit en 1096. & qu'il eut Guichard III. Josserand, Hugues, Elizabeth, & une autre fille de même nom que sa mere mariée, selon M. Du Bouchet, à Renaud III. du nom Comte de Joigni. GUICHARD III. épousa Luciane fille de Gui de Montleheri, Sieur de Rochefort en Ivelne & Sénéchal de France. Il fonda l'Abbaïe de Joug-Dieu en Beaujolois, le 28. Juin 1118. & mourut, selon Paradin, l'an 1137. laissant HUMBERT III. Celui-ci épousa Alise ou Auxilie de Savoye fille d'Amé III. Comte de Savoye & de Mahaud d'Albon-Vienne. On dit qu'Humbert ayant fait le voyage de la Terre-sainte, se retira chez les Templiers sans le consentement d'Alise de Savoye, laquelle en ayant reclamé & porté ses plaintes à Heraclius de Montboissier Archevêque de Lyon, & à Pierre le Venerable Abbé de Cluni frere du même Heraclius, le Sire de Beaujeu se vit obligé de retourner avec sa femme; & le Pape le dispensa du vœu qu'il avoit fait de combattre contre les Sarrasins, à condition qu'il feroit quelque fondation pieuse. Pour cela il fonda l'Abbaïe de Belleville de l'Ordre de saint Augustin, le 17. Octobre 1159. & depuis il prit l'habit de Religieux à Cluni où il mourut après l'an 1174. Ses enfans furent Humbert IV. Guichard mort l'an 1164. & Hugues. HUMBERT IV. mourut en 1189. laissant d'Agnès de Thiern Dame de Montpensier GUICHARD IV. Prieur de la Charité sur Loire en 1219. & Alix femme de Renaud de Nevers, Comte de Tonnerre, qui se fit Religieuse de Fontevraut après la mort de son mari. Guichard IV. Sire de Beaujeu eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi Philippe Auguste qui l'envoya l'an 1210. en ambassade au Pape Innocent III. On dit que ce fut durant ce voyage qu'il vit S. François d'Assise à Rome, & que ce Saint lui donna trois de ses Religieux qu'il mit au Château de Pouilli jusqu'à ce qu'il leur eût fondé le Monastere de Villefranche. Depuis Guichard fut envoyé en Angleterre où il mourut en 1216. laissant de Sibylle de Hainaut fille de Baudouïn V. Comte de Hainaut & VIII. Comte de Flandre dit *le Courageux*, Humbert V. & Guichard Sieur de Montpensier, dont je parlerai dans la suite. Henri Sieur de Valromei; Louïs destiné pour être Chanoine de Lyon, Agnès seconde femme de Thibaud VI. Comte de Champagne, morte le 11. Juillet 1231.

Marguerite accordée avec Henri de Vienne, Philippine destinée pour être Religieuse de Fontevraut, & Sibylle mariée l'an 1228. à Rainaud IV. Sire de Baugé. Après la mort de son mari elle prit une seconde alliance. Voyez ce que j'en ai dit en parlant des Sires de Baugé, où je marque son decès arrivé en 1269. HUMBERT V. fut Connêtable de France. Il servit les Rois Philippe Auguste & Louïs VIII. dans les guerres contre les Albigeois en 1228. En 1231. il fit le voyage de S. Jaques en Galice, & en 1239. il se trouva à Constantinople au couronnement de l'Empereur Baudoüin II. de Courtenai son cousin, qu'il avoit accompagné avec divers autres grands Seigneurs de France. A son retour il fut fait Connêtable de France, & mourut vers l'an 1249. ou 50. Il avoit pris alliance, par Traité du 15. Juillet 1219. avec Marguerite de Baugé Dame de Mirebel, dont je parle en faisant mention des Sieurs de Baugé. Leurs enfans furent GUICHARD V. mort le 9. Mai de l'an 1265. sans laisser de posterité de Blanche de Châlon sa femme. Isabeau Dame de Beaujeu, femme en premieres nôces de Simon II. Sieur de Semur, & en secondes de Rainaud I. Comte de Forêts, comme je le dirai dans la suite. Florie qui épousa Aimar de Poitiers IV. du nom Comte de Valentinois. Beatrix mariée à Foulques Sieur de Montgascon; & Marguerite Prieure de la Chartreuse de Poleteins en Bresse.

Voilà les Sires ou Barons de Beaujeu de la premiere race. Avant que je donne la succession de ceux de la seconde venus d'Isabeau Dame de Beaujeu, il faut que je dise un mot de GUICHARD fils puîné de Guichard IV. car je me suis engagé d'en parler. Il épousa Catherine de Clermont dite Dauphine, Dame de Montferrand & d'Herman, & il mourut avant l'an 1256. Les enfans qu'il eut de cette alliance furent Humbert qui suit. Eric Sieur d'Herman qualifié Maréchal de France, lequel suivit le Roi S. Louïs en Afrique, & il mourut l'an 1270. au siége de Thunes, sans laisser des enfans d'Alengarde d'Aubusson son épouse. Louïs Sr. de Montferrand qui eut posterité, & mourut le 26. Septembre de l'an 1280. Et Guillaume de Beaujeu Sieur de Sevens, Grand-Maître de l'Ordre des Templiers, élû en 1288. après la mort de Pierre de Belleveuë, & tué à la prise d'Antioche, le 18. Mai 1291. Humbert est le second de ce nom & de cette famille, qui fut Connêtable de France. Il étoit Sieur de Montpensier, de la Roche-d'Agoul, d'Aigueperse, de Roanne, &c. & il accompagna le Roi saint Louïs en son premier voyage d'Afrique, où il se signala en 1250. à la bataille de la Massoure. Depuis il fut fait Connêtable de France après Gilles de Brun Sieur de Trasegnies. Il suivit le même saint Louïs au second voyage d'Afrique & il servit au siége de Thunes en 1270. Il contribua aussi à la prise de Pampelune & à la reduction de la Navarre sous Philippe *le Hardi*, qui le nomma l'an 1284. entre les executeurs de son Testament, & il mourut en 1285. laissant d'Isabeau de Mello son épouse fille unique de Guillaume de Mello II. du nom, Sieur de saint Maurice, &c. Jeanne de Beaujeu Dame de Montpensier, d'Aigueperse, &c. mariée l'an 1293. avec Jean II. Comte de Dreux, & morte en 1308. comme je le dis ailleurs en parlant de Dreux.

Isabeau de Beaujeu sœur aînée & principale héritiere de Guichard V. mort sans posterité, comme je l'ai dit, fut mariée l'an 1247. à Renaud I. Comte de Forêts qu'elle fit pere de divers enfans, & entre autres de Guigues VI. Comte de Forêts, & de Louïs qui prit le nom & les armes de Beaujeu qu'il laissa à sa posterité. Celui-ci s'allia l'an 1270. avec Eleonor de Savoye fille de Thomas II. Prince de Piémont, & de Beatrix de Fiesques sa seconde femme. Il fit son Testament le 13. jour de Mai 1294 & mourut peu de tems après, laissant Eleonor qui déceda le 6. Decembre 1296. Leurs enfans furent GUICHARD VI. Sieur de Beaujeu. Humbert Sieur de Montmerle, &c. mort sans lignée vers l'an 1322. Guillaume Chanoine & Comte de Lyon & puis Evêque de Bayeux, mort le 27. Octobre 1337. Marguerite mariée vers l'an 1290. à Jean de Châlon Sieur de Rochefort. Leonor femme de Humbert V. Sieur de Thoire & de Villars, mariée en 1297. & Catherine qui épousa en 1305. Jean de Châteauvillain Sieur de Luzi. Guichard VI. qu'on surnomma *le Grand*, Sieur de Beaujeu & de Dombes, Conseiller & Chambellan du Roi, se fit admirer dans diverses occasions par son courage & par sa prudence; & il servit très-utilement les Rois Philippe *le Bel*, Louïs *Hutin*, Philippe *le Long*, Charles *le Bel*, & Philippe de Valois. Son Testament est du 18. Septembre 1331. Il prit trois alliances, la 1. avec Jeanne de Geneve, fille aînée de Rodolphe I. Comte de Geneve, de laquelle il eut Marie de Beaujeu, femme de Jean l'Archevêque Sieur de Parthenai. Le Traité de mariage est de l'an 1328. Sa seconde femme fut Marie de Châtillon, fille de Gaucher V. Comte de Porcean, Connêtable de France, dont il eut Edouard qui suit; Marguerite premiere femme de Charles Sr. de Montmorenci, Maréchal de France, morte en 1336. Alienor & Blanche Religieuses à la Charreuse de Polleteins. Guichard *le Grand* épousa en troisiémes nôces Jeanne de Châteauvillain, Dame de Semur qui le fit pere de Guichard, dont je parlerai dans la suite: de Guillaume Sieur d'Amplepuis qui a fait la branche des Sieurs d'Amplepuis & de Linieres, dont la posterité finit en Philibert Conseiller & Chambellan du Roi François I. mort après l'an 1536. sans laisser des enfans de Catherine d'Amboise sa femme: de Robert Sieur de Joux sur Tarare, mort au voyage d'Afrique de l'an 1390. avec Louïs son frere Sieur d'Aloignet; & de Jeanne surnommée Blanche mariée l'an 1346. à Jean Sieur de Linieres. EDOUARD I. nâquit le jour de Pâques de l'an 1316. Il signala son courage en diverses occasions, il se trouva à la bataille de Creci en 1346. l'année d'après il fut fait Maréchal de France, & il fut tué en 1351. au combat d'Ardres donné contre les Anglois. Il avoit épousé en 1332. Marie du Til, fille de Jean Sieur du Til en Auxois, & de Marie de Frolois, dont il eut ANTOINE, né le 12. Août 1343. & mort à Montpellier en 1374. sans lignée de Beatrix de Châlon fille de Jean II. du nom Sr. d'Arlai; & Marguerite mariée le 16. Juillet 1362. à Jaques de Savoye Prince d'Achaïe & de la Morée, morte vers l'an 1388. Je parlerai encore d'elle dans la suite. GUICHARD de Beaujeu second fils de Guichard VI. & frere puîné d'Edouard I. fut Sieur de Perreux & de Semur en Briennois. Il prit alliance, par Traité passé à Paris le 14. Mai 1343. avec Marguerite de Poitiers Dame de Luzi, fille de Louïs de Poitiers I. du nom Comte de Valentinois, & il en eut Edouard II. qui suit. Philippe Chanoine de Chartres en 1354. Marie femme de Jean de Montaigu Sieur de Sombernon & de Malain, laquelle vivoit encore en 1427. Jeanne mariée l'an 1371. avec Hugues Sieur de saint Trivier. Blanche Religieuse à Marsigni, & Alix mariée trois fois. EDOUARD II. succeda à son cousin Antoine en 1374. Marguerite sœur de ce dernier prétendit à la Baronnie de Beaujeu; mais depuis elle s'en départit moyennant la Terre de Brezé en Mâconnois & vingt mille francs d'or. Ce qui fut approuvé par le Roi Charles V. & verifié en la Cour du Parlement de Paris le 22. Juillet 1375. Edouard mourut le 11. Août 1400. sans laisser des enfans d'Eleonor de Beaufort sa femme. Le 23. Juin de la même année il avoit fait don des Seigneuries de Beaujeu & de Dombes à Louïs II. Duc de Bourbon. Edouard II. avoit enlevé une fille à Ville-franche, & il fit jetter par les fenêtres un Huissier qui lui signifioit un ajournement pour répondre au crime de rapt dont il étoit accusé. Ensuite de cette violence il fut arrêté & mené prisonnier à Paris, où étant ennuyé d'une longue prison, il donna ses Terres au Duc de Bourbon, qui eut soin de le tirer d'affaires. C'est ainsi que le Beaujolois & Dombes passerent dans la Maison de Bourbon. Depuis en 1522. Louïse de Savoye mere du Roi François I. y prétendit contre Charles III. Connêtable de France, comme ayant succedé aux droits de Marguerite de Bourbon. Cette affaire eut des suites fâcheuses, comme je le dis ailleurs; & ce ne fût qu'en 1560. que le Roi François II. en confirma la proprieté à Louïs de Bourbon II. du nom Duc de Montpensier, & à Louïse de Bourbon sa mere. La transaction est du 27. Novembre. Elle fut approuvée par le Roi Charles IX. & homologuée en Parlement le 25. Juin 1561. Louïs II. eut François pere d'Henri, dont la fille unique Marie épousa Gaston-Jean-Baptiste de France, Monsieur, fils du Roi Henri *le Grand*, & frere de Louïs *le Juste*, Duc d'Orléans, &c. De cette alliance il a eu Anne-Marie-Louïse d'Orléans, Mademoiselle, Souveraine de Dombes, Duchesse de Montpensier, Baronne de Beaujolois, morte sans avoir été mariée, de sorte que ses terres sont revenues à Louïs XIV. &c. * Sainte Marthe, *Hist. Généal. de la Mais. de France*. Du Pui, *Droits du Roi*. Du Bouchet, Du Chesne, Le Feron, Godefroi, le P. Anselme, Guichenon, &c.

BEAUJOLOIS, petit païs de France, avec titre de Baronnie. Son nom est tiré de celui de Beaujeu. Il est entre la Saone & la Loire, le Lyonnois, le Forets, le Charolois, & le Mâconnois. Ville-franche en est la ville capitale. Les bourgs les plus considerables après Beaujeu, sont Belleville, Thizi, Amplepui, Pereux, S. Saphorin, &c. Ce païs est assez fecond en blez, vins, chanvres, &c. & on y fait grande quantité de toiles. Voyez Beaujeu.

BEAULIEU, (Augustin de) natif de Rouën, nommé ordinairement le Géneral Beaulieu, fit son premier voyage au païs des Negres, sur la côte d'Afrique en 1612. avec le Chevalier de Briqueville, Gentilhomme de Normandie, dans le dessein d'y établir une Colonie Françoise. En 1616. il se fit une Compagnie pour le commerce des Indes Orientales, laquelle y envoya deux Vaisseaux, dont le plus grand fut commandé par de Nets, Capitaine de la Marine, & le second par Beaulieu. L'an 1619. les Interessez y renvoyerent deux Navires, avec une Patache, & firent Beaulieu Géneral de cette Flotte. Il détacha son Vice-Amiral, au départ du Cap de Bonne-Esperance, pour l'envoyer à Jacatra ou Batavia, dans l'Isle de Java, une des Isles de la Sonde, où comme il étoit sur le point de son retour avec sa Charge, les Hollandois mirent le feu la nuit à son navire. Cela n'empêcha pas Beaulieu de revenir, avec un seul vaisseau chargé si richement qu'il s'y trouva dequoi payer les frais du voyage, qui auroit été de grand profit, si l'autre vaisseau fut aussi revenu avec ses marchandises qui étoient estimées plus de cinq cens mille écus. Beaulieu servit ensuite le Roi dans des occasions fort importantes, principalement en l'Isle de Ré, & dans les guerres contre ceux de la Religion Prétendue Réformée. Le Cardinal de Richelieu, qui connoissoit son mérite, lui donna depuis le commandement d'un Navire de cinq cens tonneaux, pour aller avec l'Armée commandée par le Comte de Harcourt, aux Isles de Sainte Marguerite & de S. Honorat sur la Côte de Provence. Après la prise de ces Isles, & au retour d'une expedition que l'Armée fit en Sardaigne, il tomba malade à Toulon, d'une fiévre chaude, dont il mourut en 1637. âgé de 48. ans. * Thevenot, *à la fin du Voyage de Beaulieu, dans le 2. Volume de son Recueuil. SUP.*

BEAU-LIEU, (Geofroi de) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XIII. Siécle, & il fut durant 20. ans Prédicateur & Confesseur du Roi S. Louïs. Il écrivit la vie de ce Saint en forme de Lettres. On dit que ce fut par ordre du Pape Gregoire X. C'est de cette vie dont Surius a tiré celle qu'il rapporte sous le 25. Août. Geofroi de Beaulieu survêcut le Roi en 1271. * Coccius, Le Mire, &c.

BEAU-LIEU, (Simon de) Cardinal Archevêque de Bourges, étoit François de Nation, natif de Beau-lieu en Brie, où sa famille étoit noble & considerable. Arnoul Wion a estimé que ce Prélat avoit été Religieux de l'Ordre de Cîteaux; mais il y a apparence qu'il se trompe; car Simon de Beau-lieu fut premierement Archidiacre de Chartres & de Poitiers, & puis Chanoine de Bourges & de S. Martin de Tours. Son mérite le fit estimer & lui fit d'illustres amis. Le Pape Martin IV. qui avoit été Thresorier de S. Martin de Tours, avoit toûjours conservé beaucoup d'amitié pour Beau-lieu, & non seulement il lui procura l'Archevêché de Bourges en 1281. mais il parla si avantageusement de sa capacité, de sa douceur, & de sa vertu, que Celestin V. le fit Cardinal en 1295. Il s'efforça de remplir tous les devoirs d'un veritable Prélat, dans son Eglise de Bourges, où il célebra un Synode Provincial en 1282. Le Pape Boniface VIII. l'envoya Legat

gat en France pour tâcher d'accorder les differens du Roi Philippe *le Bel* & d'Edouard I. Roi d'Angleterre. Beraud de Goth étoit Legat avec lui, ils agirent avec beaucoup de zele; mais ce fut sans succès. Le Cardinal de Beaulieu mourut peu de tems après. L'Abbé Ughel dit que ce fut à Orvieto où l'on voit dans l'Eglise de S. François son Epitaphe, qui marque son décès au 18. Aout 1297. D'autres assûrent que ce Cardinal déceda en France. Et en effet, son Epitaphe se trouve dans le Chœur de l'Abbaïe de Jouï en ces termes:

Quem lapis iste tegit, Simon *virtute subegit*,
Justus perfidiam, *largus avaritiam.*
De bello *fuit iste* loco, Primas Aquitanus
Ex dono meriti, *Prælatus Bituricanus*
Fit Carnotensis, *prius* Archi-Bituricensis
Post fit Prælatus, *Cardine fine datus.*
Tres annos demas, *tantum de mille trecentis*,
Et post quindenam, *Matris Domini morientis.*
Lunæ quære diem, *tunc habuit requiem.*
Qui legis hic plores, *& Christum dulciter ores*,
Transeat examen, *& requiescat. Amen.*

* Frizon, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. sacr. de Ep. Prænest.* Arnoul Wion, *lig. vitæ li.* 1. c. 44. Auberi, *Hist. des Cardin.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Ciaconius, Onuphre, Robert, Sponde, &c.

BEAULSE. Cherchez Beauce.

BEAUMANOIR, Maison. La Maison de BEAUMANOIR est une des plus considerables & des plus nobles de la Province du Maine. Elle a eu la Terre de Lavardin Baronie, & puis Marquisat, par le mariage de JEAN de Beaumont I. de ce nom, lequel épousa Alix fille & héritiere de Foulques Sieur d'Assé le Riboulé, de Lavardin, &c. & de Jeanne de Montejan. Les Sieurs de Lavardin étoient illustres, & dès l'an 1188. Foulques Sieur d'Assé le Riboulé fonda l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Champagne. Jean I. eut Gui mort le 15. Juin 1426. laissant de Jeanne d'Estouteville, Jean II. Lancelot Abbé de la même Abbaïe de Nôtre-Dame de Champagne, & Julienne qui prit deux alliances. Jean II. eut d'Helene de Villeblanche, François, Jaques, & Marie. FRANÇOIS épousa Jeanne de Tucé & fut pere de CHARLES de Beaumanoir Baron de Lavardin, lequel se fit Huguenot, & fut tué en 1572. à Paris, à la saint Barthelemi. C'est lui qui fut pere de JEAN III. Maréchal de France, qu'il eut de sa premiere femme Marguerite de Chourses sœur de Jean Sieur de Malicorne, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Poitou. Il prit une seconde alliance avec Catherine de Bellai fille & héritiere de Martin de Bellai Sieur de Langei, dont j'ai parlé ailleurs; & il en eut Marthe & Elizabeth de Beaumanoir. Il avoit eu de sa premiere femme une autre fille nommée Magdelaine. Le Maréchal de Lavardin épousa Catherine de Carmain, Comtesse de Negrepelisse, &c. & il en eut huit fils & une fille. 1. Henri dont je parlerai dans la suite. 2. Jean mort sans lignée de Catherine de Longueval. 3. CLAUDE Evêque du Mans, très-renommé par sa pieté & par ses vertus, mort le 21. Novembre 1637. 4. Claude, Vicomte de S. Jean, lequel a laissé posterité. 5. Un autre Claude dit le Sieur de Lannac, tué au siege de S. Antonin en 1622. 6. Martin Baron de Milesse, tué au siége de S. Jean d'Angeli en 1621. 7. Emanuel mort jeune. 8. Jean-Baptiste-Louïs, Comte d'Anthoigné & Lieutenant du Roi au Maine & au Perche, laissa des enfans de Marguerite de la Chevriere. 9. Et Catherine femme de René du Plessis, Marquis de Jarzé. HENRI de Beaumanoir I. de ce nom, Marquis de Lavardin, Comte de Beaufort en Vallée, Sieur de Malicorne, &c. Gouverneur du Maine, Perche & Laval, mourut en 1633. laissant de Marguerite de la Baume, fille de Rostaing Comte de Suze, HENRI II. Philibert-Emanuel Evêque du Mans, mort à Paris le 27. Juillet 1671. & Magdelaine femme de René de Froulé, Comte de Tessé. HENRI II. mourut en 1644. d'une blessure reçûe au siege de Gravelines. Il épousa en premieres nôces Catherine Grognet de Vassé, & depuis en 1642 il prit une seconde alliance avec Marguerite-Renée de Rostaing, fille de Charles Marquis de Rostaing, & d'Anne Huraut-Chiverni, de laquelle il eut HENRI CHARLES Lieutenant Général en Bretagne. Celui-ci a signalé son courage au combat de Saint Godard en Hongrie, & dans les dernieres conquêtes de Louïs XIV. qu'il a suivi en Flandres, dans la Franche-Comté, & en Hollande. Il a des enfans de Françoise-Paule-Charlotte d'Albert, fille aînée de Louïs-Charles d'Albert Duc de Luines, &c. qu'il épousa à Paris, le 3. Fevrier 1667. * Le Corvaisier, *Hist. des Evêq du Mans.* De Thou, *Hist.* Godefroi & le P. Anselme, *Offic. de la Couron.* La Clergerie, du Chesne, &c.

BEAUMANOIR, (Jean) dit le Maréchal DE LAVARDIN, étoit fils de Charles & de sa premiere femme Marguerite de Chourses, & il fut Marquis de Lavardin, Comte de Negrepelisse, &c. Gouverneur du Maine, Laval, & Perche. Il nâquit en 1541. & il fut élevé auprès du Roi Henri IV. qui n'étoit alors que Roi de Navarre. C'étoit un homme naturellement honnête & genereux, qui gagna les bonnes graces de son Maître par son courage & par sa fidelité. Dès l'âge de 18. ans, il commença à porter les armes, & il se trouva l'an 1569. au siége de Poitiers dans l'armée des Huguenots. Son pere avoit été un des plus zelez partisans de cette Secte, & le Maréchal de Lavardin fut élevé dans la même créance; mais il se fit Catholique après la mort de son pere. En 1580. étant Colonel de l'Infanterie Françoise, il emporta Villefranche en Perigord, Cahors, & quelques autres places. Mais étant devenu suspect aux Huguenots, il se retira auprès du Sieur de Malicorne son oncle maternel, & alors Gouverneur de Poitou, dont de Lavardin eut la survivance. Cependant en 1586. on lui confia le commandement de l'armée du Roi durant l'absence du Duc de Joyeuse, & l'année d'après il se trouva à la bataille de Coutras. Il servit ensuite en diverses autres occasions durant ce tems fâcheux. Le Roi voulant récompenser ses services lui donna le Gouvernement du Maine, & en 1595. il l'honora du collier de ses Ordres, & il le fit Maréchal de France. En 1602. il le choisit pour commander son armée en Bourgogne. Depuis, de Lavardin fit les fonctions de Grand Maître au Sacre du Roi Louïs XIII. lequel l'an 1612. l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre; à son retour il mourut à Paris, au mois de Novembre de l'an 1614.

BEAUMARISH, en Latin *Bellomariscus*, ville d'Angleterre dans l'Isle d'Anglesei, avec un Port au détroit de Menai. Elle dépend de la Principauté de Galles, & elle est assez marchande. * Speed, & Camden, *Descr. Angl.*

BEAUMONT ou BAUMONT, *Bellomontium*, petite ville de France en Normandie. Elle est près de la mer dans le Coutantin, entre Cherbourg, Valogne, & S. Sauveur le Vicomte.

BEAUMONT, ville des Païs-Bas dans le Hainaut, avec titre de Comté. Son nom fait connoître son assiete, qui est très-belle sur un petit mont, aussi les Auteurs Latins la nomment *Bellus-mons* & *Bellomontium.* Elle est petite, mais agreable, & environ à quatre lieuës de Bins & de Chinai, & à sept de Mons.

BEAUMONT EN ARGONNE, petite ville de France en Champagne, dans le petit païs d'Argonne. Elle est près de la Meuse, entre Stenai & le Pont-à-Mousson, & elle a beaucoup souffert durant ces dernieres guerres.

BEAUMONT SUR OISE, ville de France dans l'Isle de France, avec titre de Comté. Elle est située sur le penchant d'une colline qui s'étend jusqu'au bord de la riviere d'Oise qu'on y passe sur un beau Pont. Il y a au haut de la colline un Château qui est ruïné. Cette ville n'a rien de remarquable qu'une belle rue, la Paroisse avec Doyenné, & un marché qui s'y tient toutes les semaines.

BEAUMONT sur Oise, Maison. La Maison des anciens Comtes de Beaumont sur Oise a été autrefois en grande réputation. IVES I. de ce nom vivoit en 1028. & il souscrivit à une Chartre du Roi Robert. GEOFROI son fils autorisa de son seing une autre Chartre de Philippe I. Ce fut en 1066. IVES II. frere de Geofroi continua la posterité. En 1080. il fonda le Prieuré de Saint Honorine de Conflans; & épousa Judith, & en secondes nôces Adele. Il eut divers enfans, Hugues, Alix femme d'Hugues Sieur de Grand-Mesnil, Agnès femme de Bouchard III. de Montmorenci, & MATTHIEU I. Celui-ci fut Chambrier de France, vers l'an 1139. & il mourut l'an 1152. laissant d'Emme fille puînée d Hugues I. Comte de Clermont en Beauvoisis, MATTHIEU II. qui fut aussi Chambrier de France, & Hugues Sieur de Persan qui laissa posterité. MATTHIEU II vivoit en 1174. & il prit alliance avec Mahaud, & en secondes nôces avec Alix de Beaumont Dame de la Queuë. Il eut divers enfans & entre autres MATTHIEU III. Chambrier de France, mort sans posterité vers l'an 1214. lequel laissa ses biens à Thibaud Sieur de Luzarches son cousin germain. C'est ce dernier qui ceda le Comté de Beaumont au Roi saint Louïs qui lui en donna récompense, & ce Prince aquit les droits que l'Evêque & le Chapitre de Beauvais, & l'Abbaïe de S. Denys avoient sur le même Comté. D'autres disent que ce fut Philippe Auguste en 1222. & 23. Quoi qu'il en soit, le Roi Philippe *le Hardi* donna le Comté de Beaumont à Louïs de France Comte d'Evreux son fils, lequel laissa Philippe III. de ce nom Roi de Navarre, pere de Charles II. dit *le Mauvais.* Celui-ci rendit ce Comté au Roi Jean, par Traité passé le 5. Mars 1353. & le Roi le donna à Philippe son frere Duc d'Orleans, qui mourut sans enfans en 1371. & ainsi ce Comté fut reüni à la couronne. * Du Chesne, *Hist. de Montm.* Du Pui, *Droits du Roi.* Du Bouchet, Godefroi, Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la riviere de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommez dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meullant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi saint Louïs qui en aquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit *le Noble* fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il ceda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roi érigea en sa faveur Nemours en Duché & Pairie. * Alberic, *in Chron.* Du Pui, *du Domaine du Roi.* Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT, (François) Baron des Adrets. Cherchez des Adrets. *SUP.*

BEAUMONT, (Rotrode ou Raoul de) Archevêque de Rouën dans le XI. Siécle, fut en très-grande consideration. Il fut premierement disciple de Gilbert de la Porré, avec Ives de Chartres, puis Archidiacre de Rouën, Evêque d'Evreux en 1139. & Archevêque de Rouën en 1164. Le Pape Alexandre III. l'engagea à faire un voyage en Angleterre auprès du Roi Henri II. pour l'affaire de S. Thomas de Cantorbie. Ce fut en 1170. Deux ans après il se trouva au Concile d'Avranches. Il eut beaucoup de part dans l'estime & dans les bonnes graces des Princes & des grands hommes de son tems, & il mourut sur la fin du mois de Novembre en 1183. comme nous l'apprenons d'Alberic.

BEAUMONT LE VICOMTE sur la Sarte, ville de France dans le Maine, avec titre de Duché. Elle est assez jolie, entre le Mans & Alençon. Cette ville a été autrefois Vicomté; & c'est pour cette raison qu'elle a le nom de Beaumont le Vicomte. Raoul qui en étoit Seigneur se trouva l'an 1093. à la Translation des Reliques de S. Julien premier Evêque du Mans. On croit qu'il étoit fils de Hufroi que Guillaume *le Bâtard*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, laissa Gouverneur du Maine vers l'an 1070. Le même Raoul fonda en 1109. l'Abbaïe des Religieuses d'Estival à la persuasion d'un saint Hermite nommé Aleaume. On y mit l'Ordre de saint Benoît, & Godechilde sœur du Vicomte en fut la premiere Abbesse. Ce Raoul laissa Richard I. lequel épousa une fille naturelle d'Henri I. Roi d'Angleterre mort en 1135. & il en eut Richard II.

II. & RAOUL DE BEAUMONT Evêque d'Angers, Prélat d'un très-grand merite. Celui-ci fut élû en 1178. & l'année d'après il se trouva au Concile Général de Latran sous Alexandre III. Pierre de Blois lui a écrit une Epître, qui est la *69*. dans le Recueuil que nous avons de ses Lettres. Il mourut le 3. du mois de Mars après l'an 1184. Guillaume de Chemillé qui lui succeda mourut en 1202. & on élût à sa place GUILLAUME DE BEAUMONT fils de Richard II. & néveu du même Raoul. Il s'aquit beaucoup de reputation, & il mourut le 2. jour de Septembre de l'an 1240. comme cela est marqué dans son Epitaphe, qu'on voit encore avec la statuë de ce Prelat dans le Choeur de l'Eglise d'Angers. Elle commence ainsi:

Bellimontensis Guillelmus & Andegavensis
Præsul in hac tumba tumulatur vera columba,
Cujus erat pietas sibi nescia ponere metas.
Si numeres numeris quater X. cum mille ducentis,
Scire obitum poteris tumulo præsente jacentis.
Si septem lustris annum des ter replicatum,
Tot pater illustris hunc rexit Pontificatum.
Quem cum viceno quintoque cœperat anno, &c.

Richard II. eut Raoul II. lequel fonda en 1218. le Prieuré de Loué dont il fit présent à l'Abbaïe de la Couture. Depuis en 1235. il donna le Parc d'Orques à Marguerite Comtesse de Fif sa niéce, fille de sa sœur Constance Dame de Conches. Marguerite ceda ce Parc aux Chartreux qui s'établirent dans le Maine. Raoul fit cette donation avec le consentement de ses fils Richard III. & Guillaume; le premier épousa Mathilde; & ils firent en 1242. & 43. de nouveaux bienfaits aux mêmes Religieux. Agnès leur fille unique fut mariée l'an 1253. à Louïs de Brienne, fils puîné de Jean dit d'Acre Roi de Jerusalem, dont la posterité finit en Louïs II. qui mourut d'une blessure reçûë à la bataille de Cocherel, le 23. Mai 1364. n'ayant point laissé d'enfans de Jeanne ou Isabeau de Bourbon fille de Jaques de Bourbon I. Comte de la Marche, & de Jeanne de S. Paul. Marie de Beaumont sœur de Louïs II. lui succeda, & elle laissa une fille unique de Guillaume Chamaillart, Chevalier, Sieur d'Anthenaise. Ce fut Marie Chamaillart, Vicomtesse de Beaumont, &c. qui prit alliance le 30. Octobre 1371. avec Pierre II. du nom Comte d'Alençon, du Perche, &c. Ainsi le Vicomté de Beaumont passa dans la Maison d'Alençon. Pierre mourut en 1404. & Marie Chamaillart en 1425. Jean I. leur fils fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. & il eut Jean II. pere de René mort en 1492. Ce dernier laissa Charles mort sans alliance, & Françoise, laquelle étant veuve de François d'Orléans II. du nom Duc de Longueville, se remaria le 18. Mai 1513. avec Charles de Bourbon Duc de Vendôme, qui mourut en 1537. Ainsi le Vicomté de Beaumont passa encore dans la Maison de Bourbon. Ce Vicomté étoit composé de Beaumont, de Fresnai, Sainte Suzanne, la Flêche, Château-Gontier, Pouancé, Sonnois, & quelques autres terres qui sont en partie dans le Maine & en partie dans l'Anjou. En 1543. le Roi François I. érigea, à la consideration de la Duchesse de Vendôme, le Comté de Beaumont en Duché qui comprenoit toutes les Terres que j'ai nommées, & on y mit deux Siéges de Justice, l'un à la Flêche, & l'autre à Beaumont. Françoise d'Alençon mourut en 1550. laissant Antoine Roi de Navarre pere d'Henri IV. qui établit la ville de la Flêche capitale du Duché de Beaumont. * Du Pui, *Domaine du Roi.* Le Corvaisier, *Hist. des Evêques du Maine.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. & Hist. Geneal. de France.* Du Chesne, &c.

☞ Divers Auteurs ont confondu les Maisons de Beaumont; car il y a plusieurs Terres de ce nom en France, & même dans le Maine; outre Beaumont le Vicomté, il y a encore un autre Beaumont qui est sur la petite riviere dite Vergete, entre Château Gontier, Sabbé, & Antresmes. Il y a aussi diverses Maisons du nom de Beaumont en Auvergne, Dauphiné, Poitou, &c. comme Beaumont-Franconville, Beaumont sur Vigenenne, Beaumont sur Bressuite, &c. Louïs DE BEAUMONT Evêque de Paris étoit de cette Maison, fils d'un autre Louïs de Beaumont Sieur de Foresta, Gouverneur du Maine, & frere de Thibaud Gouverneur d'Anjou. Il eut beaucoup de part dans les bonnes graces du Roi Louïs XI. En 1473. il fut mis sur le Siége Episcopal de Paris qu'il gouverna avec beaucoup de prudence & de pieté, & il mourut le 28. Juin de l'an 1492.

BEAUNE sur la Bourgeoise, *Belna*, ville de France en Bourgogne à quatre lieuës de la Saone, entre Dijon, Autun, & Châlon. Elle est assurément très-ancienne; mais c'est une fable que ce soit la *Bibracte* de César, comme divers Auteurs se le sont imaginez. Cette derniere ville est Autun, comme je l'ai remarqué ailleurs. Beaune est forte d'assiette, bien bâtie, & dans un terroir extremement fertile & sur tout en bons vins. Divers Ducs de Bourgogne y ont fait leur sejour ordinaire, & le Roi Louïs XII. y fit bâtir le Château qu'on y voit encore, avec grand nombre d'Eglises & de Monasteres. Son Hôpital, fondé par Nicolas Rollin, Chancelier de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, est un des plus beaux bâtimens du Royaume. La célebre Abbaïe de Citeaux, Chef d'Ordre, est dans le territoire de cette ville. Elle a été le premier siége du Parlement de Bourgogne, sous le nom de *Jours Généraux*. La Bourgogne étant retournée à la Couronne en 1361. par la mort de Philippe de Rouvre, le Roi Jean donna à ce Parlement la permission de juger souverainement. Depuis, la même Province ayant été encore réünie à la Couronne en 1477. après la mort de Charles *le Temeraire*, le Roi Louïs XI. fixa cette Justice souveraine en l'établissant en Cour de Parlement. Beaune se souleva dans le même tems; & ce fut pour cette raison que le Roi établit une Chambre du Conseil à Dijon, où le Parlement a été depuis. Ce fut au mois de Mai de l'année 1477. Beaune a Chancelerie & Bailliage. Elle souffrit beaucoup en 1562. durant les guerres civiles de la Religion, & ce malheur lui fut commun avec tout le reste du Royaume. Claude Robert, *Belna*. Goulu, *Mem. Sequan.* Palliot, *Parl. de Bourg.* Papyre Masson, *Desc. flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des antiq. des villes, & Hist. de Bourg.* Chassanu, S. Julien Ballure, &c.

BEAUNE, Famille. La Famille de BEAUNE a eu divers Prélats de grand merite. Elle est originaire de la ville de Tours. JEAN DE BEAUNE fut Argentier des Rois Louïs XI. & Charles VIII. Il laissa JAQUES DE BEAUNE I. de ce nom, Baron de Samblançai, Surintendant des Finances du Roi François I. lequel prit alliance avec Jeanne Ruzé, & il en eut Guillaume dont je parlerai dans la suite, MARTIN Archevêque de Tours, nommé après Christophle de Brillac en 1520. & mort en 1527. & JAQUES Evêque de Vennes, mort en 1511. GUILLAUME DE BEAUNE Baron de Samblançai, &c. épousa Bonne Cathereau-Maintenon, qui le rendit pere de quatre fils, qui sont, Jaques II. de ce nom Baron de Samblançai, Vicomte de Tours, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi lequel n'eut de Gabrielle de Sade son épouse qu'une fille unique, Charlotte de Beaune Dame d'atour, & Favorite de la Reine Catherine de Medicis. Elle épousa en premieres nôces Simon de Fizes, Baron de Sauve, Secretaire d'Etat sous le Roi Charles IX. & depuis après la mort de ce Sieur arrivée en 1579. elle prit le 18. Octobre 1584. une seconde alliance avec François de la Tremouille, Marquis de Noirmoustier; & elle déceda le 30. Septembre de l'an 1617. âgée de 66. ans. Le 2. des fils de Guillaume de Beaune fut Renaud, Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges, & ensuite de Sens, mort en 1606. Le 3. fut Jean Sieur de la Tour d'Argi pere de Marie de Beaune, femme d'Anne de Montmorenci, Marquis de Thuri. Et le 4. Martin, nommé Evêque du Pui, Abbé de Royaumont, &c. mort en 1565.

BEAUNE, (Renaud de) Archevêque de Bourges & puis de Sens, que son savoir, son éloquence, son zele pour la Religion, sa fidelité pour le Roi, son amour pour la patrie, & sa douceur pour tout le monde ont rendu très-celebre & très-illustre. Il étoit de Tours, fils de Guillaume de Beaune, Baron de Samblançai, & de Bonne Cathereau. Jaques de Beaune son ayeul a été Thresorier Général de France & Gouverneur de Touraine; & Renaud eut aussi deux de ses oncles, l'un Archevêque de Tours, & l'autre Evêque de Vennes; & un de ses freres qui le fut du Pui. Sa naissance & son merite l'éleverent aux Dignitez les plus illustres de l'Etat & de l'Eglise; car ayant été Conseiller & Président au Parlement de Paris, Maître des Requêtes & Chancelier de François Duc d'Anjou frere unique du Roi Henri III. il devint ensuite Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges & enfin de Sens. Il donna des marques de sa haute suffisance & de sa bonté, dans les assemblées du Clergé où il présida, dans diverses affaires qu'il négocia; mais son zele pour le Roi & pour la Religion parût encore mieux à la Conference de Surene, près de Paris, où il prit si hautement le parti du Roi Henri *le Grand*; que ceux de la Ligue & les François partisans d'Espagne ne vouloient pas reconnoître pour Souverain. Et en effet, après cette célebre Conférence, Renaud agit si bien auprès de ce Monarque que l'ayant instruit à fond des veritez orthodoxes, il abjura son erreur, fit profession de la Foi Catholique, & reçût par son ministere l'absolution dans l'Eglise de S. Denys. Depuis le Roi eût encore plus d'estime pour ce Prélat, qu'il fit Grand Aumônier de France, & Commandeur de ses Ordres. Il mourut en 1606. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de Nôtre Dame. * De Thou, *Hist. li.* 106. Sponde, *in Annal.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

BEAUNE, (Florimond de) Conseiller au Présidial de Blois, nâquit en cette ville l'an 1601. Il étoit fils de Florimond de Beaune, originaire de Touraine, & Seigneur de Goulioux à deux lieuës de Blois. Il joignit la science des Mathematiques à la Jurisprudence, & fut fort estimé de René Descartes, qui alla à Blois pour s'entretenir avec lui. Le Sieur Bartholin le visita aussi de la part des Etats des Provinces-Unies, afin de conferer avec lui sur quelques matieres très-difficiles, & il voulut écrire lui-même ce que ce savant homme lui dictoit. Florimond de Beaune inventa plusieurs Instrumens Astronomiques; & entr'autres des Lunettes d'un artifice admirable. Il mourut l'an 1652. âgé de 51. an. * Bernier, *Histoire de Blois.* Voyez BAUNE. *SUP.*

BEAUSSE. Cherchez Beauce.

BEAUTE', étoit autrefois une Maison Royale, sur la Marne, proche du Bois de Vincennes; ainsi nommée, parce que c'étoit un lieu fort agreable. Froissart dit que ce Château étoit dans le Bois même de Vincennes: mais l'Histoire de la Conference qu'eurent ensemble l'Empereur Charles IV. & le Roi Charles V. & celle de la Vie de ce Roi, parlent de Vincennes & de Beauté, comme de deux differentes Maisons Royales. On voit encore quelques restes de cet ancien Château de Beauté, où le Roi Charles V. mourut en 1380. * Mabillon, *de Re Diplom.* *SUP.*

BEAUVAIS sur le Therin, ville de France dans le Gouvernement de l'Isle de France, avec Bailliage, Présidial, & Evêché qui est Comté & Pairie, suffragant de Reims. Elle est capitale du petit païs dit le BEAUVOISIS, qui a encore Clermont, Gerberoi, Bulles, &c. Beauvais est très-ancienne, & étoit en grande consideration dès le tems même de César, qui parle avantageusement des Beauvoisins, disant qu'ils mettoient ordinairement soixante mille hommes sur pié, & qu'ils pouvoient en mettre jusques à cent mille. Les Auteurs Latins l'ont nommé diversement *Bellovacum*, *Bratuspantium*, *Cæsaromagus*, *Bellovaci, &c.* Elle se rendit à César, & depuis elle fut soumise aux Romains, ensuite aux François sous Clovis; & elle a été si fidele qu'on avouë qu'elle n'a jamais été prise. C'est pour cette raison que quelques Auteurs la surnomment *la Pucelle*. Les Anglois tâcherent de la surprendre en

1433. mais il leur fut impossible d'en venir à bout, & ils se virent contraints de lever le siége qu'ils y avoient mis. Charles *le Temeraire* dernier Duc de Bourgogne ne fut pas plus heureux en l'entreprise qu'il fit sur Beauvais l'an 1472. Car après l'avoir battuë durant vingt-six jours, il fut obligé de lever le siége; sur quoi on fait ce petit conte : L'artillerie de ce Duc étoit excellente, & il disoit un jour, qu'il portoit les clefs des villes de France dans ses canons. Un bouson qu'il avoit à sa Cour, se moquant de cette vanité, affecta de regarder dans toutes les pieces d'artillerie; & ce soin ayant donné de la curiosité au Duc, il lui demanda ce qu'il cherchoit: Seigneur, lui répondit le bouson, je cherche les clefs de Beauvais dans vos canons, où vous dites que vous portez celles de toutes les villes de France; mais quelque diligence que j'aye pû faire, il m'a été impossible de les trouver. Dans le XVI. Siécle Beauvais se vit souvent en desordre durant les guerres civiles pour la Religion. Odet Cardinal de Châtillon étoit Evêque de cette ville, & dans le parti des Protestans, ce qui y émut souvent les Catholiques, & principalement aux Fêtes de Pâque de l'an 1561. que ce Prélat fit la Cene dans la Chapelle de son Palais Episcopal, sans avoir voulu participer aux sacrez Mysteres dans la Cathedrale. Beauvais est une ville très-agreable, assez bien bâtie, & entourée de fossez, remplis de l'eau de la riviere de Therin, dont une partie sert aux Ouvriers qui y font diverses étofes, & d'autres manufactures. Les ruës sont grandes & belles, & les maisons presque toutes de bois. Les étrangers y admirent le marché, qui est peut-être le plus grand & le plus beau du Royaume; le Palais Episcopal, qui est très-fort & très-bien bâti; & le Chœur de l'Eglise de S. Pierre, qui fut commencé vers l'an 991. & qui est une piece incomparable. Cette Eglise de saint Pierre est la Cathédrale, illustre par le thresor des Reliques qu'elle possede, par sa Bibliothéque, qui a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui, & par son beau Chapitre. Il est composé de six Dignitez, qui sont le Doyen, l'Archidiacre de Beauvais, le Chantre, le Thrésorier, l'Archidiacre de Beauvoisis, & le Soûchantre; de quarante-deux Chanoines: entre lesquels il y a le Chancelier & le Penitencier: de six demi-Prebendez, de quatre Prebendez, de quatre Marguilleries, & d'autres Chanoines, Chantres, &c. Tous ces Benefices sont de la collation de l'Evêque, & il n'y a que le Doyen seul qui est élû par le Chapitre. Il y a encore dans la même ville, six Eglises Collegiales qui sont S. Barthelemi, S. Nicolas, S. Michel, Nôtre Dame de Chastel, S. Laurens, & S. Vast, treize Paroisses, & grand nombre d'autres Eglises, Maisons Ecclesiastiques, & Monasteres, avec les Abbaïes de S. Lucien, de Simphorien, & de S. Quentin. Il y avoit encore autrefois celle de Pantémont, mais depuis quelques années elle a été transferée à Paris. On estime ordinairement que saint Lucien a été le premier Evêque de Beauvais, mais il est difficile de bien établir cette verité, ni de parler sûrement de ses successeurs dans le VIII. & dans le IX. Siécles. Depuis ce tems il y a eu de grands Prelats, & entre autres Hildeman, Hermenfroi, Odon I, Roger de Champagne, dont je parlerai encore dans la suite, Foulques de Beauvais, Etienne de Garlande, Henri de France fils du Roi Louïs *le Jeune*, Philippe de Dreux, Milon de Châtillon ou de Nanteuil, Louïs de Villiers-l'Isle Adam, Nicolas Fumée, Renaut & Augustin Potier, &c. Toussaint Janson de Fourbin gouverne en 1701. l'Eglise de Beauvais, & il a réuni en sa personne le merite de tant d'illustres predecesseurs. Ces Prélats sont Comtes de Beauvais, Pairs de France, & Vidames de Gerberoi. Le Comté de Beauvais faisoit partie de celui de Vermandois, qui fut uni à celui de Troyes. Eudes I. de ce nom Comte de Blois, &c. eut de Berte sa seconde femme Eudes II. qui lui succeda, Roger, &c. Ce dernier fut Evêque de Beauvais vers l'an 996. après Hervée. Il avoit eu pour sa part de l'héritage de sa Maison, Sancerre en Berri, qu'il échangea l'an 1015. avec son frere Eudes II. pour le Comté de Beauvais qu'il donna à son Eglise. Ainsi l'Evêque de cette ville est le veritable Comte Patrimonial de Beauvais, & en cette qualité il est le premier des Comtes Pairs Ecclesiastiques, & il est Seigneur temporel & spirituel de la ville & du domaine du Comté. Son pouvoir a été autrefois plus grand qu'il n'est aujourd'hui, depuis qu'on y a mis Election, Bailliage, Présidial, Mairie, &c. Car autrefois il n'y avoit aucun Officier Royal que le Juge des Exempts, qui fut aboli en l'an 1539. Beauvais & le Beauvoisis a produit de grands hommes; & entre autres Helinand Poëte qui a vécu sous le regne de Louïs *le Jeune* & de Philippe Auguste, Vincent de Beauvais Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Jean Cholet Cardinal, Jean Michel Evêque d'Angers, Jean & Philippe de Villiers-l'Isle Adam, Claude de la Sengle & Vignacourt, tous quatre grands Maîtres de Rhodes, Antoine l'Oisel, &c. Ce dernier a laissé des Memoires de Beauvais qu'on pourra consulter, aussi bien que l'Histoire de cette ville, écrite par Pierre Louvet. Godefroi Hermant Chanoine de Beauvais nous en fait esperer une. *Voyez César, *Comment. liv.* 2. 6. & 8. Strabon, *liv.* 4. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 9. Gregoire de Tours, Adon de Vienne, Flodoard, &c. Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Pui, *du Domaine du Roi.* Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des antiq. de France.* Damien de Templeux, *Descr. de Beauvais.* Jaques Grevin, *Descr. de Beauvais, &c.*

Conciles de Beauvais.

Le premier Concile de Beauvais fut assemblé en 845. sous le regne & à la presence du Roi Charles *le Chauve*. L'on y parla entre autres choses de donner un Pasteur à l'Eglise de Rheims, qui n'en avoit point depuis qu'Ebon ayant le plus contribué à la dégradation de Louïs *le Debonnaire*, fut condamné par le Parlement de Mets, & souscrivit même à sa déposition. Hincmar fut mis à sa place, comme je le dis ailleurs en parlant de ces Prélats. Le Cardinal Baronius, Bini, Colvener, & quelques autres se sont trompez en marquant sous l'an 1034. un Concile à Beauvais. Ils n'avoient pas bien entendu ces paroles du Concile de Limoges tenu vers l'an 1031. *Audita sunt querela Monachorum Monasterii Bellovacensis*; & ils ont pris Beauvais pour le Monastere de S. Pierre de Belloc dans le Diocese de Limoges: ce qui leur a fait croire qu'on avoit tenu en cette ville un Concile sur la contestation qui s'émût, s'il faloit donner le nom d'Apôtre à S. Martial Evêque de Limoges. Quoi qu'il en soit, il fut tenu un autre Concile à Beauvais, en 1114. par Conon Evêque de Palestrine Légat du saint Siége. L'Empereur Henri V. y fut excommunié; & Thomas de Marle Seigneur de Couci y fut aussi soûmis à la même censure, & degradé de Noblesse, pour les sacrileges & les brigandages qu'il commettoit sur les Eglises & sur les peuples des Evêchez de Reims, de Laon, & d'Amiens. Le même Conon en tint un autre l'an 1120. & un en 1124. selon quelques Auteurs. Louïs *le Jeune* Roi de France en fit assembler un l'an 1161. contre l'Antipape Victor, opposé au légitime Pontife Alexandre III. Odet de Châtillon Cardinal & Evêque de Beauvais tint deux Synodes en 1554. & 1557. avant qu'il se fût declaré pour les Hérétiques. Augustin Potier vers l'an 1643. & Nicolas Choart de Buzenval en 1653. ont publié des Ordonnances Synodales.

BEAUVAU, Maison. La Maison de BEAUVAU dans l'Anjou est très-illustre par sa noblesse, par les grands hommes qu'elle a produits, & par ses alliances. Jean II. Sieur de Beauvau vivoit sous le regne de Charles VI. & il épousa Jeanne de Tigni. C'est de ce mariage que sont venus les Barons de Beauvau, du Rivau, de Roltai, &c. dont il y a eu des Senéchaux de Provence, d'Anjou & de Lorraine, des Chevaliers de S. Michel, des Gouverneurs de villes, des Presidens en la Chambre des Comptes de Paris, des Chambellans de nos Rois, &c. Pierre de Beauvau étoit Lieutenant Général du Sénéchal de Provence en 1433. sous le regne de Louïs III. Les Historiens de Provence n'ont pas connu sa famille, en le nommant simplement Pierre de Bellavalle. C'est ce même Pierre de Beauvau qui prononça cette célebre Sentence, par laquelle il déclare quelles sont les choses auxquelles les Ecclesiastiques doivent contribuer pour le bien public, & celles où ils doivent joüir de leurs privileges & immunitez. La famille de Beauvau a pris alliance avec les premieres Maisons du Royaume; & pour justifier cette verité, il me suffit de dire que Louïs XIV. descend par femmes d'une Dame de cette Maison. C'est Isabel de Beauvau Dame de Champigni & de la Roche-sur-Yon, fille unique de Louïs de Beauvau & de Marguerite de Chamblei. Elle fut mariée en 1454. à Jean de Bourbon II. du nom Comte de Vendôme, &c. dont elle eut huit enfans. L'aîné des fils fut François de Bourbon bisayeul du Roi Henri *le Grand*. Les Curieux pourront voir la Genealogie de la Maison de Beauvau publiée par MM. de Sainte Marthe.

BEAUVAU, (Jean) Evêque d'Angers, Administrateur de l'Archevêché d'Arles, & Chancelier de René Roi de Sicile, Comte de Provence, &c. étoit fils de Bertrand Baron de Precigni & de sa premiere femme Jeanne de Tourlandi. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans les Lettres; & il y fit beaucoup de progrès, ce qui contribua à lui faire avoir les grandes dignitez qu'on lui donna comme une recompense à son mérite. Il étoit Chanoine d'Angers, & en 1447. il fut mis sur le Siége Episcopal de cette Eglise après la mort de Jean Michel. En 1465. il eut une si fâcheuse affaire avec le Chapitre de son Eglise, pour avoir fait arrêter prisonnier un de ses Chapelains, qu'on le mit en cause devant l'Archevêque de Tours, lequel l'interdit des fonctions de l'Episcopat, & ensuite il l'excommunia. Le Cardinal de Balue qui avoit été son domestique le traita encore de la maniere du monde la plus indigne, comme je l'ai dit en parlant de ce Cardinal. Il se servit de sa faveur auprès du Roi Louïs XI. pour opprimer Beauvau qui avoit été son bienfacteur, & pour le pousser encore à bout, on le mit mal avec le Pape Paul II lequel le déposa en 1465. & le condamna à s'enfermer dans l'Abbaïe de la Chaise-Dieu pour y faire pénitence des prétendus crimes qu'on lui imposoit. Jean de Beauvau suporta ces malheurs avec beaucoup de constance; en 1472. il fut rétabli dans son Siége & il y mourut en 1479. *Jean de Bourdigné, *Hist. d'Anjou.* Jean Hiretius, *Antiq. d'Anjou.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Saxi, *Pont. Arel. &c.*

BEAUVILLIER, est une Maison noble, qui a été feconde en hommes illustres, & qui a produit les Comtes & Ducs de Saint Aignan. Robert Cousin nous a donné la Genealogie de cette Maison. Je me contenterai d'en parler depuis EMERI DE BEAUVILLIER, Bailli & Gouverneur de Blois, Baron de la Ferté-Hubert, &c. Il épousa Louïse de Husson-Tonnerre, laquelle succeda avec ses sœurs Anne & Madelaine aux biens de ses néveux, Claude tué à la bataille de Pavie en 1525. & Louïs mort sans posterité en 1537. Elle eut le Comté de S. Aignan qu'elle porta dans la Maison de Beauvillier, & fut mere entre autres enfans de RENE' DE BEAUVILLIER, lequel épousa Anne de Clermont Talart fille d'Antoine II. Vicomte de Clermont, Bailli de Viennois, &c. & de Françoise de Poitiers sœur de Diane Duchesse de Valentinois. René eut CLAUDE DE BEAUVILLIER, Comte de S. Aignan, Gouverneur d'Anjou, &c. qui épousa en 1560. Marie Babou la Bourdaisiere fille de Philibert Babou & de Marie Gaudin, & sœur de Philibert Cardinal, & de Jean Grand Maître de l'Artillerie de France, comme je l'ai dit ailleurs. Leurs enfans furent Honorat qui suit: Anne mariée en premieres nôces avec Orri du Châtelet Sieur de Deuilli en Lorraine, & ensuite avec Pierre Forget Sieur du Frêne, &c. Secretaire d'Etat, morte sans posterité en 1636. âgée de 70. ans & enterrée avec son second mari mort en 1610. dans l'Eglise de l'Abbaïe de Montmartre, dont Marie sa sœur étoit Abbesse: & Claude Abbesse du Pont-aux-Dames. HONORAT DE BEAUVILLIER, Comte de S. Aignan, Baron de la Ferté-Hubert, &c. Mes-

Mestre de Camp de la Cavalerie Legere de France, & Lieutenant Général de Berri, prit alliance avec Jaqueline de la Grange fille de François de la Grange, Sieur de Montigni Maréchal de France, & de Gabrielle de Crevant, & il en eut François, Anne-Marie Dame d'atour de la Reine Marie-Therese d'Aûtriche, alliée le 29. Novembre 1629. avec Hippolyte de Bethune, dont je parle ailleurs, en faisant mention de la Maison de Bethune, & Anne-Berthe morte sans alliance. François de Beauvillier, premier Duc de S. Aignan, Pair de France, Comte de Seri, &c. Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur du Havre de Grace, est assez connu par son esprit, par son courage, & par son honnêteté. Il se trouva à la retraite de Mayence sous le Cardinal de la Valette, en 1635. il fut blessé au visage au combat de Vaudrevange, & l'année d'après il le fut à la cuisse au siege de Dole, & il se trouva à la reprise de Corbie. Depuis il signala encore son courage en diverses occasions & principalement aux siéges de Landreci, de Maubeuge, de Chimai, d'Ivoi, de Gravelines en 1644. où il servit de Maréchal de Camp, & il y fut dangereusement blessé. L'année d'après il se trouva au passage de la Colme, & à la prise du Fort de Linck; & depuis il a encore rendu de grands services dans le Berri en 1650. au siége de Sainte Menehoud, en 1653. à Montmedi, à la guerre contre les Anglois, & ailleurs. Sa Majesté le fit Chevalier de ses Ordres en 1661. & érigea en Duché & Pairie la Terre de Saint Aignan qui est dans le Berri, comme je l'ai dit ailleurs. Ce Duc prit alliance en 1634 avec Antoinette de Servient fille de Nicolas Servient Sieur de Montigni, & il en a eu François Mestre de Camp du Regiment d'Auvergne jeune homme de grande esperance, & qui avoit donné de belles marques de sa bravoure au siége de Montmedi en 1657. au combat de S. Godard en Hongrie l'an 1664. & ailleurs, & qui mourut à Paris sans alliance, le 1. Octobre de l'an 1666. âgé de 26. ans. Pierre Chevalier de S. Aignan, Abbé de Ferriere & de saint Pierre de Châlon, tué au combat de S. Godard contre les Turcs en 1664. Paul don tje parlerai dans la suite: Anne Abbesse de Lieu-Dieu, morte en 1669: une autre Anne Abbesse de la Joie près de Nemours: Elizabeth: Anne-Cathérine: & Marie-Antoinette. Paul de Beauvillier, Comte de S. Aignan, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi en survivance, épousa le 21. Janvier 1671. Henriette Colbert, fille puînée de Jean-Baptiste Colbert, Secretaire & Ministre d'Etat, &c.

BEAUVILLIER, (François de) Duc de S. Aignan, Gouverneur du Havre, &c. dont il est parlé dans l'Article précedent, est mort le 16. Juin 1687. âgé de soixante-dix-neuf ans. Il étoit de l'Academie Françoise, & de celle de Padouë, & Protecteur de l'Academie Royale d'Arles. *SUP.*

BEAUVOIR, (Jaques de) ou Belvisius, savant Jurisconsulte de Boulogne, étoit en grande estime, environ l'an 1270. Il fut Conseiller de Charles II. Roi de Naples, qui l'employa dans diverses affaires. Il composa sept Livres & depuis des Commentaires *de Feudis.* * Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Alidosi, *Desc. Bonon.*

BEAUVOISIS, petit païs de France, qu'on met ordinairement dans la Picardie, bien qu'il soit du Gouvernement de l'Isle de France. Ses bornes ne sont pas bien connuës. C'est le païs des anciens Beauvoisins dits *Bellovaci*, renommez dans les Commentaires de César. Beauvais en est la ville capitale. Les autres sont, Clermont, Gerberoi, &c. Le Sieur Loisel en met davantage & étend beaucoup les limites du Beauvoisis entre le Vermandois & le Soissonnois à l'Orient; le Parisis au Midi; le Vexin & le païs de Caux au Couchant, & le Ponthieu, & territoire d'Amiens au Septentrion. Voyez Beauvais.

BEBEL, (Henri) de Justinge, petit bourg de Souabe, vivoit en 1500. Il commença de professer les belles Lettres en Allemagne, & il a rendu son nom immortel par la composition d'un grand nombre de Traitez assez remplis d'érudition, & fort avantageux à la nation Allemande. Les Curieux en pourront voir le denombrement dans les Auteurs que je citerai. * Schardius, *T. I. Script. Germ.* Crucius, *in Ann. Suev.* Gesner, *in Bibl.* Melchior Adam, *in vit Germ. Ph.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BEBENBERGIUS ou Labenbergius, (Ludolphe) Professeur aux Droits, vivoit l'an 1225. ou selon Bodin en 1340. On dit qu'il étoit Allemand de nation. Il composa un Traité du zele que les anciens Princes Allemands & puis les Rois de France avoient témoigné pour la propagation de la Foi. Le Cardinal Marc Barbo étant l'an 1472. Legat en Allemagne y trouva cet Ouvrage dans la Bibliothéque de Spire, & il en voulut avoir une copie. C'est sur cette copie qu'on fit l'édition de Bâle en 1497. Nous en avons eu depuis plusieurs autres.

BEBERUS, nom que les Turcs donnent aux Arabes qui demeurent en Barbarie. *SUP.*

BEBIUS, (*Marcus Bæbius*) Consul Romain, Collegue de P. Cornelius Lentulus, possedoit cette dignité la même année que les Livres de Numa Pompilius furent trouvez. En remuant la terre au bas du Janicule, on découvrit deux coffres de pierre, l'un desquels portoit en son inscription que le corps de Numa Pompilius y reposoit, & l'autre marquoit par la sienne qu'il y avoit des Livres cachez. L'ouverture en ayant été faite, on y trouva sept Volumes Latins avec autant de Grecs. Les Latins, traitoient des droits des Pontifes, & furent soigneusement gardez: mais parce que les Grecs sembloient parler en quelques endroits contre la Religion, le Préteur Petilius les fit brûler par les mains des Sacrificateurs, de l'autorité du Senat & en presence du peuple, afin que les Romains ne conservassent rien dans leur ville, qui pût detourner les hommes du culte des Dieux. * Valere Max. *liv.* 1. *SUP.* [Il falloit citer *Tite-Live Liv. XL. c.* 18. *&* 29.]

BEBON, Baron d'Abensperg dans la Baviere, eut 40. enfans de deux femmes legitimes: trente-deux garçons, & 8. filles. Etant en faveur auprès de l'Empereur Henri II. il prit le tems qu'il accompagnoit ce Prince à la chasse, & lui presenta ses 32. fils, fort lestes & bien montez. L'Empereur les reçût avec beaucoup de caresses, & leur donna de très-belles charges, non seulement à cause du mérite de leur pere, mais aussi pour les grandes qualitez qu'il voyoit en leurs personnes; & parce qu'un si grand nombre de freres étant bien unis, pouvoient faire des choses extraordinaires pour la gloire de l'Empire. * Aventin, *Histor. l.* 5. *SUP.*

BEBRE. Cherchez Besbre.

BEC, nom que l'on donne en France à plusieurs pointes de terre, où deux rivieres se viennent joindre, comme au Bec d'Ambez, où se rencontrent la Garonne & la Dordogne, qui commencent en ce lieu à perdre chacun leur nom, & à prendre ensemble celui de Gironde. Ambez est tiré du Latin *ambo*, à cause des deux rivieres, entre lesquelles la terre fait une pointe, ce que l'on nommeroit Cap sur la Mer. Le Bec d'Ambez est à 5. lieuës au dessous de Bourdeaux, & à 2. au dessus de Blaye. C'est ainsi qu'on appelle Caudebec un bourg qui est sur la Seine à une pointe du païs de Caux, comme qui diroit le Bec de Caux. *SUP.*

BEC ou BEC-CRESPIN, Maison. La Maison du Bec, ou du Bec-Crespin, en Normandie, est noble & ancienne, & a été feconde en hommes illustres, ayant eu un Cardinal, des Archevêques de Reims & de Narbonne, des Evêques de Paris, de Laon, de Nantes, de Saint Malo, & de Vanne, un Maréchal de France, des Chevaliers des Ordres du Roi, & d'autres grands personnages. Le Bec est une ancienne Baronnie de Normandie, dans le païs de Caux, & il y a encore une Abbaïe de ce nom, dont je parlerai dans la suite. On prétend que cette Maison est sortie de celle des Grimaldi Princes de Monaco, depuis le X. Siécle, & qu'elle s'établit en Normandie, où elle a fait diverses branches. Voici comme on raporte la chose. Grimaldus Prince de Monaco épousa Crespine fille de Rollon ou Raoul I. de ce nom Duc de Normandie, & il en eut Gui Prince de Monaco, & Crespin surnommé *Ansgotus*, qui s'établit en Normandie. Pour ne pas en imposer au public, je suis obligé d'avouër de bonne foi, que ce nom de Crespine fille de Rollon m'est inconnu, & quelque soin que j'aye eu de parcourir les anciens Auteurs, j'y ai seulement trouvé que ce premier Duc de Normandie eut Poppe fille de Berenger, Gerlotte dite Adele, femme de Guillaume surnommé *Tête-d'étoupes*, Duc de Guienne. Cest la même que le Roman de Maître Vace ou Gasse appelle Elbore. Quoi qu'il en soit, ce Crespin dit Ansgotus épousa Louïse ou Hellois, qu'on fait fille de Rodolphe Comte de Guisnes, &c. & il en eut Gilbert qui suit, Raoul ou Rollon, & Herluin. Ce dernier fonda l'Abbaïe du Bec, vers l'an 1077. Il en fut premier Abbé, & il mourut saintement âgé de 84. ans. J'ai encore une difficulté au sujet de cet Abbé. C'est que dans des anciens Titres, que nous avons, on y voit les noms de ses freres, differens de ceux qu'on trouve dans la Génealogie de la Maison de Grimaldi, dressée par Charles de Venasque. Un de ces Titres parle ainsi: *Notum sit omnibus Christianæ Religionis cultoribus, quod ego Abbas Helvinus filius Ansgoti, adstantibus & laudantibus fratribus meis Odone & Rogerio.* C'est de la Terre du Bec & du nom de Crespin, qu'on a formé le nom de Bec-Crespin. Gilbert vivoit en 1401. Il laissa divers enfans, & entre autres Guillaume du Bec-Crespin I. de ce nom. Celui-ci suivit l'an 1066. Guillaume *le Bâtard* Duc de Normandie en Angleterre, où ce Prince se fit couronner à Londres, & il eut d'une Dame de la Maison de Montfort, qu'il épousa devant l'an 1050. Guillaume II. qui eut beaucoup de part aux grandes affaires de son tems, ayant servi utilement Robert III. Duc de Normandie surnommé *Courte-Cuisse*, contre Henri son frere Roi d'Angleterre. Il vivoit encore l'an 1119. & il laissa de l'héritiere d'Estrepagni Goscelin, qui épousa Isabelle de Dangu, dont il eut divers enfans, & entre autres Guillaume III. qui vivoit en 1196. & qui fut pere de Guillaume IV. Celui-ci épousa Alix de Sancerre, & il eut Guillaume V. qui suit, Jean qui laissa posterité, & Hugues pere de Jean Crespin. Ce dernier, dont je parlerai encore, épousa Tiphene Paon, qui le fit pere de divers enfans, & entre autres de Michel du Bec, Chanoine de Paris, Doyen de S. Quentin, & puis Cardinal Prêtre du titre de S. Etienne *in Cœlio Monte.* Clement V. l'éleva à cette dignité le 23. Decembre de l'an 1312. & il mourut en 1316. C'est lui qui a fondé la Chapelle de S. Michel, dans l'Eglise de Nôtre Dame de Paris, à côté gauche du Chœur, où l'on voit l'image de S. Michel sur une colomne, & la statuë de ce Cardinal sur une autre. Guillaume V. Sieur du Bec-Crespin, de Varenguebec, de Neausie, de Dangu, & d'Estrepagni, fut Connêtable hereditaire de Normandie, & Maréchal de France; comme on le voit par un Arrêt de l'an 1283. rendu en faveur de Philippe *le Hardi*, pour le Comté de Poitou, & les terres d'Auvergne. Il épousa Jeanne de Mortemer, héritiere de la Connêtablie de Normandie & de Varenguebec, & il en eut Guillaume VI. dont je parlerai dans la suite, & Jean qui a fait la branche des Sieurs de Dangu. Les Curieux pourront voir ses descendans dans l'Histoire de la Maison d'Harcour, composée par le Sieur de la Roque. Cette branche a eu Antoine du Bec-Crespin, Abbé de Jumieges, Evêque de Paris, puis de Laon, & ensuite Archevêque de Narbonne. Il fut employé dans les grandes affaires, & il mourut le 15. Octobre de l'an 1472. Guillaume VI. Sieur du Bec-Crespin, &c. épousa Marguerite de Bomez, dont il eut Jeanne Dame de Varenguebec, &c. mariée à Jean de Melun II. du nom, Comte de Tancarville, Grand Maître de France, & mort le 14. Janvier 1374 & Marie femme de Jean de Chalon III. du nom, Comte de Tonnerre & d'Auxerre, Bouteiller de France. Elle prit depuis une seconde alliance avec Guillaume Sanglier Sieur d'Exodum. Cependant les enfans de Jean du Bec-Crespin & de Tiphene Paon continuerent la posterité. Ils eurent Guillaume, frere de Michel Cardinal du Bec; Guillaume fut pere de Jordain, lequel de Marie de l'Isle

le eut Geofroi Sieur du Bois d'Illiers, de la Mothe d'Uffeau, &c. Ce dernier prit alliance avec Marie Poftel, & il en eut Guillaume VII. qui devint Chef de la Maifon du Bec: Jean du Bec, Chanoine & Thréforier de l'Eglife de Rouën, &c. Guillaume VII. époufa Catherine de Brillac, fille de George Sieur de Courcelles de la Maifon de la Tour d'Argi. Il eut de cette alliance Jean qui fuit, Jeanne femme de Jean, Sieur de la Rochechanderie, & Charles du Bec, Confeiller Clerc au Parlement de Paris, & Curé de S. Paul dans la même ville. Charles de Venafque s'eft trompé en le faifant Evêque de Bayeux, & en marquant fa mort en 1507. Ce fut en 1501. comme on le voit par fon Epitaphe. Elle eft gravée dans le Chœur de l'Eglife de S. Paul, fur une grande tombe de cuivre, en ces termes: *Ci gift noble homme & fage, Maître Charles du Bec, en fon vivant Confeiller du Roi nôtre Sire, en fa Cour de Parlement, Archidiacre de..... & Curé de cette Eglife, Monfieur Saint Paul, qui trepaffa le 7. jour de Juin* 1501. Jean du Bec Sieur de Bourri, époufa en 1491. Marguerite de Roncherolles, Dame de Vardes, dont il eut Charles qui fuit, Anne mariée l'an 1508. à François Saladin d'Anglure, Vicomte d'Eftauges, & Françoife femme de Jaques de Fouleuze Sieur de Flaucour. Charles du Bec I. de ce nom, Sieur de Bourri & de Vardes, Chevalier de S. Michel, & Vice-Amiral de France, prit alliance avec Magdelaine de Beauvillier-S. Aignan, & il en eut trois fils & une fille, Charles II. qui fuit: Philippe fucceffivement Evêque de Vannes & de Nantes, puis Archevêque de Reims: Pierre Sieur de Vardes dont je parlerai dans la fuite: & Françoife femme de Jaques de Mornai Sieur de Bichi, de laquelle font fortis les Seigneurs de Buhi & du Pleffis Mornai. Charles II. Baron de Bourri époufa Marie de Cleri Dame de Gonceville, & puis il prit une feconde alliance avec Jeanne du Laurens Dame de Brandai. Du premier lit il eut George qui fuit, & Jean du Bec, Evêque de faint Mâlo & Abbé de Mortemer, lequel a compofé des Paraphrafes fur les Pfeaumes de David, & il mourut en 1610. Ses enfans du fecond lit furent Renée & Charles Sieur de Villebon, &c. mort fans pofterité de Claude de Mouï, veuve d'Henri de Lorraine Comte de Chaligni. George du Bec, Chevalier de l'Ordre du Roi, mourut l'an 1585. Il eut de Marie Joubert, Charles, Jean, & Nicolas morts en enfance: Elizabeth qui porta la Baronnie de Bourri dans la Maifon de Pellevé par fon mariage avec George de Pellevé Sieur de Tourni, d'où font venus les Barons & Marquis de Bourri: Charlotte femme de François Baron de la Lutbimiere: & Françoife mariée à Jaques de Pardieu Sieur de Maucomble. La branche du Bec Bourri manquant, la Maifon du Bec ne fubfifte que dans celle de Vardes. Pierre du Bec Sieur de Vardes, troifiéme fils de Charles I. époufa Louïfe de Chanteloup Dame de la Boffe, & il en eut entre autres enfans René' I. Marquis de Vardes, fait Chevalier des Ordres du Roi en 1619. Il époufa Helene d'O fille de Charles Sieur de Franconville, & enfuite il prit une feconde alliance avec Ifabel de Couci Marquife de Vervins. Il n'eut point d'enfans de celle-ci, mais la premiere le fit pere de Jean, tué en Italie par les bandits l'an 1616. d'autres difent, que des païfans de Normandie l'affommerent à Budavid: René II. qui fuit: Claude Marquis de la Broffe, mort fans pofterité en 1671. & Renée mariée au Marêchal de Guebriant, & morte le 2. Septembre 1659. J'en parle ailleurs. René' du Bec II. de ce nom Marquis de Vardes, &c. Gouverneur de la Chapelle, prit alliance avec Jaqueline de Beuil Comteffe de Moret, dont il eut François-René' du Bec Marquis de Vardes, Comte de Moret, Gouverneur d'Aigues-Mortes, &c. & Chevalier des Ordres du Roi, lequel a époufé Catherine Nicolaï, fille de Jean premier Préfident en la Chambre des Comptes de Paris: & Antoine Comte de Moret, Lieutenant Géneral des armées du Roi, tué d'un coup de canon au fiége de Gravelines le 13. Août 1658. n'ayant laiffé qu'un fils naturel dit le Chevalier de Moret. * Charles de Venafque Ferriol, *Geneal. Grimald. Gent.* Le Laboureur, Du Chefne, Sainte Marthe, La Roque, Théodore Godefroi, le P. Anfelme, l'Auteur de la vie de du Pleffis-Mornai, &c.

BEC, (Philippe du) Archevêque de Reims, Maître de la Chapelle du Roi, & Commandeur de fes Ordres, étoit fecond fils de Charles du Bec Sieur de Bourri & de Vardes, Vice-Amiral de France, & de Magdelaine, ou felon d'autres Marguerite de Beauvillier. Il s'étoit beaucoup avancé dans les Sciences, & fon mérite autant que fa qualité lui aquit l'eftime de tout le monde. Auffi de Doyen de S. Maurice d'Angers, il devint en 1559. Evêque de Vannes par refignation de Sebaftien de l'Aubefpine, & ce fut alors qu'il fe trouva au Concile de Trente, où fa pieté & fa doctrine trouverent de juftes eftimateurs. Depuis en 1566. il fut élevé fur le Siége de Nantes, & il remplit dignement tous les devoirs d'un bon Pafteur, s'oppofant également aux deffeins des Hérétiques, & aux prétenfions de ceux qui fous prétexte de Religion fatisfaifoient leurs interêts & leur ambition. Philippe du Bec s'attacha uniquement au Roi Henri *le Grand*; il fe trouva à fon Sacre, & il lui parla en veritable Prélat, fur les obligations d'un Monarque Catholique & fils aîné de l'Eglife. Ce grand Prince aima fon zele & fa franchife, & il le nomma en 1594. à l'Archevêché de Reims, & l'année d'après, il le fit Commandeur de fes Ordres. Philippe du Bec étoit très-digne de ces honneurs. Il mourut en 1605. * Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chrift.*

BECA ou Beka, (Gofwin) Religieux de l'Ordre des Chartreux, étoit en eftime vers l'an 1420. & il fut Prieur de la Chartreufe de Gand. Il étoit favant dans la Jurifprudence Civile & Canonique, dans la Théologie, & dans les belles Lettres. Divers Ouvrages de fa façon le témoignent. On ne fait pas le tems de fa mort. * Sutor, *in vita Cartuf. li.* 7. *T.* 3. *c.* 7. Dorlandus, *li.* 17. Petreius, *Bibl. Cartuf.* Boftius, Valere André, &c.

BECA ou Beka, (Jean) Chanoine de l'Eglife d'Utrecht, vivoit vers l'an 1350. Il compofa une Chronique de la même Eglife, qu'il dédia à l'Evêque Jean & à Guillaume III. Comte de Hollande, parce qu'il parloit dans fon Ouvrage de ce qui étoit arrivé en Hollande. Il comprenoit ce qui s'étoit paffé depuis S. Willebrordus premier Evêque d'Utrecht jufqu'en 1346. Nous avons diverfes éditions de cette Chronique par les foins de Sufridus Petri, de Bernard Furmer, & d'Arnould Buchellius; fous ce titre, *Chronicon Epifcoporum Ultrajectenfium & Comitum Hollandiæ.* On dit que Jean de Beca étoit de la noble famille de Stoutenburg. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Philippe de Leiden, *li. de forte Princip. cafu* 60. Menier, *in Annal.* Voffius, *de Hift. Lat. li.* 3. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BECA ou Beka, (Sibert) de Gueldres, Religieux de l'Ordre des Carmes, a fleuri vers l'an 1320. Tritheme dit qu'il avoit une grande intelligence du Droit Canon & de la Philofophie d'Ariftote. Il fut Provincial dans fon Ordre, & laiffa divers Ouvrages, & entre autres des Commentaires fur les IV. Livres des Sentences, *Summa cenfurarum novi Juris, &c.* * Tritheme, *de Script. Ecclef.* Valere André, *Bibl. Belg.* Lucius, *Bibl. Carmel.* Alegre, *in Paradifo Carmelit.* Poffevin, Voffius, &c.

BECAN, Becanus, Médecin. Cherchez Goropius.

BECAN, (Martin) Jefuïte, étoit d'Hilvarenbec petit village dans le Brabant. Son favoir lui aquit de la réputation; mais il en mérita encore davantage par fa pieté, par fa modeftie, & par fon zele pour la Foi orthodoxe. Il fembloit n'être né que pour les Sciences, & fur-tout pour la Philofophie & pour la Theologie, ayant enfeigné durant 4. ans celle-là, & durant 22. celle-ci, à Mayence, à Wirtsburg, & à Vienne en Aûtriche. L'Empereur Matthias l'avoit arrêté dans la derniere de ces villes, où il fut Confeffeur de Ferdinand II. & il mourut le 24. Janvier de l'an 1624. âgé de 63. ans. Nous avons deux Volumes *in folio*, de lui, dont le premier comprend la Somme de la Théologie Scholaftique, & le fecond divifé en cinq parties des controverfes. Il a encore laiffé *Analogia veteris & novi Teftamenti. De cenfuris Ecclefiafticis. De Jure & Juftitia, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BECCAFUMI ou Mecherino, (Dominique) de Sienne, Peintre célebre, dans le XVI. Siécle. On dit qu'étant fort jeune & conduifant les moutons de fon pere, Laurenzo Beccafumi de Sienne l'ayant trouvé auprès d'une riviere qui deffinoit fur le fable, le jugea auffi-tôt capable d'un autre emploi, que de celui de Berger. Il le demanda à fon pere; & lorfqu'il fut à fon fervice, il l'envoyoit chez un Peintre aprendre à deffiner. Depuis il aprit fous Pierre Perugin, & ayant ouï parler de ce que Michel Ange & Raphaël faifoient à Rome, il y alla, & alors il quita le nom de Mecherino que fes parens lui avoient donné dès fon enfance, pour garder celui de Beccafumi, à caufe de fon bienfacteur, dans la famille duquel il s'allia enfuite. Dominique travailla à Rome avec beaucoup de fuccès, & étant de retour à Sienne il acheva ce beau pavé de marbre qu'on voit dans l'Eglife Cathedrale, qu'un nommé Duccio Peintre de ce païs avoit commencé. Il alla auffi à Genes où il travailla pour le Prince Doria; & enfuite étant revenu à Pife & puis à Sienne, il y paffa le refte de fes jours; & il y mourut le 18. Mai de l'an 1549. âgé de 65. ans. * Vafari, *Vite de' Pittori.* Felibien, *Entret. des Peint.* Soprani, *Vite de' Pit. Genovefi, p.* 276.

BECCK, (Cornelius) Chanoine Regulier de l'Ordre de faint Auguftin, & Prieur de la Maifon d'Utrecht dite la Divifion des Apôtres, a vêcu dans le XV. Siécle. Il compofa une Chronique de fon Monaftere & quelques autres Ouvrages. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BECH, (Lambert) dévot Ecclefiaftique de Liége. Il avoit pris foin de la direction de quelques filles, & elles en eurent le nom de Beguines, comme je le dis ailleurs. * Pierre Coëns, *in difc. Hift. de Beguin. ed. A.* 1629.

BECHAI, ou Bahye, comme il eft cité par Rabbi Menaffe Ben-Ifraël dans fon *Conciliador*, eft un fameux Rabbin qui a écrit des Commentaires fur les cinq Livres de Moïfe. Ils font diffus, mais d'un ftile pur. Il y rapporte le fens literal, l'allegorique, & le myftique. Il fait paroître dans cet ouvrage une grande Literature Juïve, & il s'étend même quelquefois fur les fentimens des Philofophes. Ce Livre fut imprimé à Conftantinople en 1517. & à Venife en 1526. & 1546. Dans cette derniere édition l'on a retranché quelques endroits qui étoient contre les Chrétiens. * Buxtorf, *in Biblioth.* SUP.

BECHIRES, peuples de Scythie, qui étant venus en Italie avec Attila, & ayant bû du vin, le trouverent fi bon, qu'on ne parloit plus que des Bechires pour bien boire. * Pline, *l.* 6. *c.* 4. Suidas. SUP.

BECICHEME. (Marin) Voyez la Remarque qui eft après Marin du Barlet.

BECQUET ou THOMAS DE CANTORBIE, vivoit dans le XII. Siécle; & la perfecution qu'il fouffrit a rendu fon nom auffi illuftre & vénerable, dans les derniers Siécles de l'Eglife, que celui des premiers Martyrs. Il nâquit à Londres en Angleterre de parens très-nobles mais que leur vertu rendoit plus confiderables, que leur nobleffe. La Providence le mit entre les mains de Thibaut Archevêque de Cantorbie, qui reconnut dans fon efprit tant de difpofition à fervir utilement l'Eglife, qu'il l'engagea dans les Ordres facrez; & lui donna l'Archidiaconé de fa Métropole. Il reconnut fi parfaitement, & la force de fon efprit, & la folidité de fa vertu, que le Chancelier du Royaume d'Angleterre étant mort, l'Archevêque de Cantorbie, qui avoit beaucoup de credit auprès du Roi Henri II. lui propofa Thomas, pour remplir cette Charge. Elle demandoit l'homme de l'Etat le plus habile & le plus fidele. Thomas avoit ces deux qualitez; & le Roi connoiffant, qu'il ne pouvoit faire un meilleur choix, n'héfita plus de le nommer fon Chancelier. Il montra qu'il n'étoit pas feulement capable de fa Charge, mais des plus difficiles & importantes affaires du cabinet. Quel-

Quelque tems après Thibaud ayant laissé la Chaire de Cantorbie vacante par sa mort, Henri l'obligea d'accepter cette Dignité; & ayant fait assembler un Synode d'Evêques dans Londres, il l'y fit élire & consacrer avec un grand applaudissement. Le Roi desiroit qu'il continuât toûjours d'exercer la charge de Chancelier; mais Thomas refusa de lui obeïr. Le zele qu'il témoigna depuis pour la défense des droits Ecclesiastiques, le mit mal avec ce Roi, & il fut obligé de sortir d'Angleterre. Il se retira à l'Abbaïe de Pontigni, d'où il fut encore chassé; & Louïs VII. Roi de France se déclara son protecteur; les Archives de l'Eglise de Lyon temoignent qu'il se refugia en cette ville; & que le Chapitre de la Metropole lui donna une maison & une Seigneurie à la campagne. C'est pour cette raison qu'après la mort de S. Thomas, Olivier Doyen de Lyon fit bâtir, joignant l'Oratoire de Nôtre Dame de Fourviere, une Eglise, qui fut depuis dotée & augmentée par ses successeurs. Je n'ai pas dessein de parler ici des persecutions que souffrit ce Prélat, je dirai seulement qu'étant retourné dans son Eglise de Cantorbie, il y fut assassiné par quatre desesperez le 29 Decembre de l'an 1170. Dieu, pour témoigner que ce sacrifice lui avoit été agréable, honora son tombeau de plusieurs miracles; & le Pape Alexandre III. en ayant été informé, le mit au nombre des SS. Martyrs; & ordonna d'en faire la Fête. Ce Saint a écrit divers Traitez, des Epîtres, & le Cantique à la Sainte Vierge, qui commence, *Gaude flore virginali, &c.* * Roger, *in Annal.* Pitseus, *de illust. Script Angl. & de Cantuar. Archiep.* Heribert de Bosham & trois autres Auteurs de la vie de S. Thomas alleguez par Baronius, *in Annal.*

BECS-DE-CORBIN, ou les Gentilshommes *au Bec-de-Corbin:* Officiers de la Maison du Roi, instituez pour la Garde de la personne de sa Majesté. Ils n'étoient que cent au commencement: mais depuis on en a ajoûté cent autres; & néanmoins on les a toûjours appellez depuis, les Cent-Gentilshommes. Ils marchent deux à deux devant le Roi, aux jours de Ceremonie, portans le Bec-de-Corbin ou Faucon à la main; & ils doivent en un jour de bataille se tenir auprès de la personne de sa Majesté. Chaque Compagnie a son Capitaine, son Lieutenant, & autres Officiers. * Memoires du Tems. *SUP.*

BECTAS AGA, Géneral des Janissaires, étoit fort en faveur auprès de Kiosem, Reine Regente, ayeule de Mahomet IV. pendant la minorité de ce Prince. Il soûtint l'autorité de cette Reine, contre le parti des Spahis & des Bachas, qui prenoient les interêts de la jeune Reine, mere de Mahomet, & du Sultan son fils. Ses exactions ayant excité une sedition dans Constantinople, Soliman Aga, Chef des Eunuques Noirs, conseilla au Grand Seigneur de créer un nouveau Grand Vizir qui eut du zele pour la conservation de l'Empire, & pour s'opposer à l'orgueuil de Bectas. La Reine Regente écrivit à Bectas tout ce qui se passoit dans le Serrail, & l'avertit que la jeune Reine étoit la cause de tous ces desordres: de sorte que pour y apporter du remede, il falloit que le Sultan Mahomet fut deposé, & que l'on mît son frere Soliman sur le throne: que ce dernier avoit une mere qui dépendoit absolument d'eux. Bectas ayant reçû cet avis, assembla le Conseil dans la Mosquée des Janissaires, & y manda le Grand Vizir, qui fit semblant d'approuver son dessein, & se retira après avoir juré qu'il soûtiendroit son parti contre la jeune Reine. Mais étant en liberté, il alla le plus vîte qu'il pût au Serrail avec deux hommes seulement, & ayant rencontré Soliman Aga qui faisoit la ronde autour de l'appartement de la vieille Reine, il y entra avec lui & quelques Eunuques du Roi, se saisit de la personne de cette Princesse, & la mit en lieu de sûreté, d'où elle fut ensuite retirée pour être étranglée. Bectas ayant sû la mort de Kiosem, tâcha de retenir les Janissaires dans son parti: mais le Grand Seigneur le destitua, & fit Kara-Kassan-Ogli Aga des Janissaires. Ainsi n'ayant plus d'autre ressource que la fuite, il se travestit en Albanois, & se sauva chez un pauvre homme qui avoit été autrefois son confident: mais le lendemain ayant été découvert, il fut pris & fut porté sur une mule jusques au Serrail, où on l'étrangla. Il étoit tellement en horreur au commun peuple, qu'après sa mort les cuisiniers & les artisans lui fourrerent leurs broches & leurs fourches dans le corps, lui arracherent la barbe, & le traiterent avec toute sorte d'ignominie. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BECTASCHITES: secte de Religieux parmi les Turcs, dont le fondateur se nommoit Bectasch, & étoit Prédicateur de l'armée d'Amurat I. lorsqu'il vainquit le Despote de Servie. Ce Prince ayant été assassiné par un Croate, Bectasch qui étoit fort proche de sa personne ne voulut point se sauver, mais se prépara à la mort. Dans cette résolution, il prit un habit blanc à longues manches, & les fit baiser à ses disciples, leur recommandant l'observation de sa Regle. On dit que c'est de là que vient la coûtume de baiser la manche du Grand Seigneur. Les Religieux de cet Ordre portent des bonnets blancs de plusieurs pieces, avec des turbans de laine tortillée comme une corde: ils sont aussi vétus de blanc. Les Janissaires de la Porte font profession de cette Religion; & les Historiens rapportent que Bectasch coupa en mourant une des manches de sa robe, & la mit de telle sorte sur la tête d'un Religieux de son Ordre, qu'un des bouts pendoit par derriere sur les épaules, lui disant, *Vous serez desormais Janissaires*, c'est-à-dire, une nouvelle milice. C'est pourquoi les Janissaires portent des bonnets qui pendent par derriere comme une manche. Ils appellent ce bonnet à manche *Ketché*, ou *Zercole.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BECTASCHITES, autre secte de Mahometans qui est suivie par quelques Janissaires. Ils se nomment autrement Zeratites, & le vulgaire les appelle *Mum Sconduren*, c'est-à-dire, ceux qui éteignent la chandele. Car *Mum* signifie chandele, *Sonduren* celui qui éteint. On écrit néanmoins *Mum Sconduren* Cette secte observe la Loi de Mahomet, pour ce qui regarde le service de Dieu; mais ceux qui en font profession, ne croyent pas qu'il soit permis de donner des Attributs à Dieu, & de dire qu'il est grand, qu'il est juste, &c. parce qu'il est un Etre très-simple, & que nos conceptions ne peuvent approcher de la perfection de son Essence. Ces Bectaschites n'ont aucun égard à la proximité du sang, ni aux degrez de parenté, & commettent sans scrupule toutes sortes d'incestes, même les peres avec leurs filles, & les meres avec leurs fils. Leur protecteur étoit Bectas Aga, Géneral des Janissaires dans le commencement du regne de Mahomet IV. qui a été déposé en 1687. mais depuis la mort de Bectas ils ont peu de credit, & ne paroissent pas comme auparavant. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BECTOZ, (Claude de) Religieuse du Monastere de saint Honoré de Tarascon, où elle fut nommée SCHOLASTIQUE, & où elle fut depuis Abbesse, étoit fille de Jaques de Bectoz Gentilhomme de Dauphiné & de Michelette de Salvaing Denis Faucier ou Fouchier lui enseigna la Langue Latine & les bonnes Lettres, en quoi elle fit un si merveilleux progrès, qu'elle égala les plus grands hommes de son tems. Aussi ces derniers la consultoient avec plaisir; & admiroient ses belles connoissances. On dit que le Roi François I. lui faisoit l'honneur de porter ses Lettres sur soi, il les montroit aux Dames de sa Cour, & qu'étant à Avignon, il lui fut rendre visite. La Reine Marguerite de Navarre la fut aussi visiter; & lui donna dans toutes les occasions des marques de son estime. Elle écrivit plusieurs Ouvrages en vers la plûpart Saphiques, & en prose, tant en Latin qu'en François. On dit qu'elle suivoit l'opinion des Academiciens; & qu'elle mourut l'an 1547. Elle avoit avec elle une de ses parentes, nommée Cathérine de Bectoz qui étoit aussi savante. * Louïs Domenichi a fait son éloge, *Nobilità delle Donne.* François Augustin, Evêque de Saluffes, *Theatro delle Donne illustre.* Hilarion de Coste, *Eloge des Femmes illustr. T. II. P. VIII. p.* 755. Paradin, *Hist. sui temp. li.* 3. *c.* 1. Chorier, *Hist. de Dauph.*

BEDE dit LE VENERABLE, Prêtre Anglois, a été un des plus savans hommes de son âge. Il nâquit l'an 673. dans un petit village dit Girvic, qu'on croit être le même que Neufchatel sur la Tine, dans le Northumberland. Dès l'âge de sept ans ses parens le donnerent à un Abbé de l'Ordre de saint Benoît, comme c'étoit la coûtume de ce tems, & Bede profita si bien sous les Maîtres qu'il trouva dans son Monastere, qu'il devint un des plus grands hommes de son Siécle. Avec cela il étoit humble & exact dans les Monasteres dont il eut la conduite. Aussi jamais la discipline reguliere ne fut plus exactement observée que sous lui. Son caractere étoit principalement la bonté & la douceur, qui agissoit avec d'autant plus de succès, qu'elle y étoit accompagnée de tant de belles qualitez. Ce qui le porta à une si haute réputation, que le Pape Sergius I. souhaita de l'avoir auprès de lui à Rome, pour s'y servir de ses conseils pour le gouvernement de l'Eglise. Mais quoi qu'on ait écrit à ce sujet, il est sûr qu'il ne sortit jamais de son Isle. Le Venerable Bede dans sa solitude se rendit, pour ainsi dire, familier avec toutes les Sciences; mais il ne les communiqua qu'à ses Religieux. Ils l'avoient souvent sollicité d'accepter la Prêtrise, mais il s'opposa toûjours à leurs prieres; & il ne fut élevé au Sacerdoce, que lorsque son Abbé lui commanda absolument de s'y disposer. Il fut plus complaisant pour ses Freres, qui lui demanderent des Commentaires sur l'Ecriture, & particulierement sur les Epîtres de S. Paul; car il composa ceux qui nous restent de sa façon. Et bien que le Cardinal Baronius semble les attribuer à un certain Abbé nommé Pierre, il est pourtant assûré que le Venerable Bede en est l'Auteur, comme de doctes Critiques l'ont montré. Il laissa d'autres Commentaires, l'Histoire des six âges, un Martyrologe, & diverses pieces que nous avons en VIII. Volumes, imprimez à Bâle en 1563. & à Cologne l'an 1612. Mais comme il y a plusieurs Traitez, qui ne sont pas de lui, & qu'il y en manque d'autres dont il est Auteur; il seroit à souhaiter que quelque savant Anglois nous en voulut procurer une nouvelle édition. Bede mourut saintement le 26. Mai jour de l'Ascension de l'an 735. âgé de 63. ans. D'autres mettent sa mort en 733. ou 34. & le Cardinal Baronius s'efforce de prouver que ce grand homme écrivoit encore en 776. & qu'ainsi il a vécu pour le moins 105. ans. Voici son Epitaphe qui détruit ce sentiment:

Beda Dei famulus, Monachorum nobile sidus,
Finibus è terræ profuit Ecclesiæ.
Solers iste Patrum scrutando per omnia sensum,
Eloquio viguit, plurima composuit.
Annos in vita, ter duxit vitæ triginta
Presbyter officio, maximus ingenio.
Junii septennis viduatus carne Calendis;
Angligena Angelicam commeruit patriam.

Le venerable Bede dit lui-même qu'il fut fait Prêtre à l'âge de 30 ans, & cette Epitaphe marque qu'il le fut durant 33. Il assûre aussi qu'il acheva son Histoire d'Angleterre en 731. étant âgé de 59. ans. Outre cela, S. Boniface Archevêque de Mayence, qui souffrit le Martyre dès l'an 754. parle de Bede comme d'un homme qui étoit déja mort, & dont il recherchoit les Ouvrages, comme ceux d'un Pere de l'Eglise. Après cela, il seroit inutile de parler contre ceux qui se sont imaginez que Bede étoit de Genes. * Honoré d'Autun, *li.* 4. *de lum. Eccl. c.* 1. Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 68. Guillaume de Malmesburi, *li.* 1. *c.* 3. Matthieu de Westmunster, Pitseus, Sixte de Sienne, Tritheme, Bellarmin, Baronius, Possevin, Vossius, Balæus, Soprani, &c.

BEDE ou BEDDA, (Noël) Docteur de Paris, & Principal du Collége de Montaigu, vivoit en 1520. & 30. Il s'aquit quelque reputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, dont les plus importans sont, deux Traitez contre les Commentaires que Jaques Faber avoit composé sur les Evangiles & les Epîtres, & un troisiéme contre les Paraphrases d'Erasme. Il publia ces Ouvrages en 1526. Depuis, en 1529. il donna celui qui est intitulé, *Apologia adversus clandestinos Lutheranos;* un autre dit *Apologia pro filiabus & nepotibus*

tibus Annæ, &c. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

BEDEAU, Huissier de l'Université, qui porte la Masse devant les premiers Officiers de l'Université, dans les actions solemnelles. On appelle aussi Bedeau l'Huissier du Clergé, c'est un Libraire qui fait la fonction de cette Charge, laquelle est très-lucrative. Les Officiers à Verge des Paroisses & des Confraires ont aussi le nom de Bedeau. Ce mot vient de *Bideaux*, ou *Pedellus*: & *Pedellus* de *Pedum*, qui est cette sorte de verge ou de bâton, dont se servent ces Huissiers. D'autres veulent que Bedeau tire son origine de *Bydel*, mot Saxon qui signifie *Crieur*, *Sergent* ou *Heraut*. C'est ainsi que dans les vieux manuscrits Saxons, les Evêques sont appellez *Dei Bedelli*, c'est-à-dire, *les Herauts de Dieu*: & dans Ingulfe, *Hist. Croyl.* Edgar Roi d'Angleterre défend à tous ses Ministres, *Bedeaux*, & Baillifs, &c. Voyez Spelman, *Glos. Archæol.* SUP.

BEDFORT, en Latin, *Bedfordia*, Ville & Comté d'Angleterre. La ville est sur la riviere dite Uff ou Usa, & le Comté que ceux du païs nomment Bedfordshire est entre Cambridge, Northampton, Harfort, &c. Bedfort a eté le titre de quelques Princes d'Angleterre, comme de Jean dit le Duc de Bedfort, fils du Roi Henri IV. frere d'Henri V. & Regent en France sous Henri VI. comme je le dis ailleurs

BEDOUINS, (anciennement appellez *Scenitæ*, parce qu'ils logent dans des tentes qui leur servent de maisons, du mot Grec σκηνὴ *tente*:) sont des Arabes qui habitent les deserts de ce païs, & dont le principal métier est de voler les Caravanes qui vont à la Mecque. Quand ils sont les plus forts, ils se contentent ordinairement du pillage; mais lors qu'ils rencontrent des Turcs, ils ne leur font gueres de quartier. Ces gens ont des troupeaux de chameaux, de moutons, & de chévres, qu'ils menent par tout où ils trouvent des pâturages, changeant de lieu, quand ils n'y peuvent plus nourrir leurs bestiaux. Ils vivent du lait de ces animaux, & de quelques gâteaux avec de la farine & du beurre, ou du miel. Leurs déserts sont divisez en Tribus, & chaque Tribu en plusieurs Familles, qui occupent differens quartiers. Le Chef d'une Famille se nomme Scheik, qui signifie *Capitaine*: & celui d'une Tribu s'appelle Scheik-el-Kebir, c'est-à-dire, Grand Scheik. Sultan Amurat voulut autrefois les loger dans les villes, & les exemter de tous droits; mais ils n'accepterent point ces offres, & aimerent mieux demeurer dans leurs tentes. Leurs armes sont des lances ou démi-piques, des fabres, & de grands poignards: ils ne se servent point d'armes à feu; & même ils ne savent pas les manier. Ils portent aussi des boucliers couverts de peau d'homme-marin. C'est un poisson de la mer Rouge, qui a deux mains, comme celles d'un homme, & dont la peau ressemble à celle d'un chamois. Ils ont d'excellens chevaux, qui sont petits, mais prompts à la course & infatigables. On dit qu'ils sont Mahometans, mais ils n'observent point les ceremonies de cette Religion, & pour toutes prieres, ils disent quelquefois *Bismillah*; c'est-à-dire, *Au nom de Dieu.* * Thevenot, *Voyage de Levant.* SUP.

BEEL-PHEGOR ou BEL-PEHOR, fausse Divinité que les Israëlites adoroient, à l'imitation des Moabites, selon le recit que Moïse en fait, *au* 25. *des Nombres.* Jean Selden croit que c'étoit un faux-Dieu des Moabites & des Madianites, & le même qui est nommé seulement *Pehor* au chapitre qui vient d'être cité, & *au* 31 *du même Livre*, comme encore *au* 22. *de Josué.* Une lettre Hebraïque, ע, dont la prononciation est difficile, & qui se change souvent en G dans les autres Langues, a fait qu'on l'a aussi nommé *Phegor.* Origene, *Homel.* 20. *sur le livre des Nombres*, dit qu'il n'a rien pû trouver dans les écrits des Hebreux touchant cette Idole, si ce n'est que c'étoit une Idole de saleté & de vilenie. Beel-phegor, dit il, est le nom d'une Idole qui est adorée dans le païs de Madian, principalement par les femmes. Le peuple d'Israël se dévoua à son service, & fut initié dans ses Mysteres. Origene ajoûte que Beel-phegor est une espece de turpitude & de vilenie, & que celui qui se servoit de ce mot, ne l'expliquoit pas plus clairement par honnêteté. Le Rabbin Salomon de Lunel, autrement *Jarchi*, dans son Commentaire sur *le* 25. *des Nombres*, croit que ce nom signifie faire ses ordures devant quelqu'un, & que ces Idolatres faisoient cette sale action devant Beel-phegor. Le célebre Moïse fils de Maimon approche de son sentiment, & l'explique un peu plus au long, dans son Livre intitulé *More Nevochim*, que Buxtorf le fils a traduit en Latin, *part.* 3. *chap.* 46. On a encore allegué d'autres raisons du nom de cette Idole. Quelques-uns croyent qu'elle s'appelloit ainsi, à cause qu'elle avoit la bouche ouverte. Philon Juif est de cette opinion, & il semble qu'au lieu de *Beel-phegor* il avoit lû *Baal-piaghor*, ce qui peut signifier la bouche, ou l'ouverture superieure de la peau. S. Jerôme *sur le* 4. & *le* 9. *du Prophete Osée*, & *au* 1. *Livre contre Jovinien ch.* 12. croit que le Beel-phegor des Moabites & des Madianites est le même que le Priape des Grecs & des Latins. Isidore est de cet avis *au* 8. *livre des Origines*, & Ruffin *au* 3. *livre sur Osée.* Ces Auteurs prouvent par les endroits de l'Ecriture Sainte, où il est parlé des fornications des Moabites & des Hebreux, que ces deux Idoles, Beel-phegor & Priape, étoient honorées avec de sales ceremonies. Ils alleguent aussi le chapitre neuviéme du Prophete Osée, où ceux qui servoient Beel-phegor sont accusez de commettre des saletez, & de faire des choses abominables. Le savant P. Kircher suit aussi le sentiment de Saint Jerôme, & dit que cette infame Idolatrie étoit venuë d'Egypte, où les Hebreux avoient vû les détestables cérémonies d'Osiris. D'autres se persuadent que cette Idole reçût son nom de quelque Prince, qui fut mis au nombre des Dieux, ou de quelque montagne de même nom. Car il y avoit dans le païs de Moab une montagne qui s'appelloit Phegor; & l'on croit que Baal y avoit un temple, où on lui offroit des sacrifices. *Balac* (dit Moïse, *Nomb.* 23. *v.* 28.) *conduisit Balaam au sommet de Phegor, qui regarde vis à vis du désert de Jesimon.* Theodoret *sur le Pseaume* 105. fait venir de là le nom de Beel-phegor, & Suidas en donne l'étymologie en ces termes; *Beel, c'est Saturne, Phegor, le lieu où il étoit adoré: & de ces deux noms a été formé celui de Beel-phegor.* Car comme Jupiter a été appellé Olympien, Mercure Cyllenien, à cause des montagnes de Thessalie & d'Arcadie où ils étoient adorez: il y a apparence que Baal étoit appellé Baal-phegor, à cause du mont *Phegor*, où on lui sacrifioit. Il est fait mention *au* 34. *du Deuteronome* de la maison de *Phegor*, ou de *Beth-phegor*, qui étoit dans le païs de Moab, auprès de la vallée dans laquelle Moïse fut enseveli. Les noms de *Beth-Dagon*, de *Beth-Shemesh*, &c semblent être des preuves que Beth-phegor se peut prendre la pour la montagne où étoit le temple de l'Idole: car les Hebreux appellent un temple *Beth*, c'est-à-dire, *maison.* Voyez Vossius de l'Idolatrie des Payens, *li.* 2. *ch.* 7. SUP.

BEELZEBUB, c'est-à-dire, *Dieu mouche* ou *Dieu de la mouche*, étoit le nom d'un célebre Dieu des Accaronites, dont il est parlé au 4. Livre des Rois, *chap.* 1. Quelques Auteurs ont crû que les Juifs lui avoient donné ce nom par dérision, parce que dans le temple de Jerusalem on ne voyoit point de mouches sur les victimes. Scaliger est de cette opinion. Mais il est bien plus probable que les Accaronites avoient eux-mêmes donné ce nom à leur Dieu. Ce qu'on peut prouver par les paroles d'Ochozias, qui envoya consulter ce Dieu Beelzebub. Il n'y a aucune apparence qu'il eût voulu consulter un Dieu, dont il se moquoit. Maldonat est de ce dernier sentiment dans son Commentaire sur le chapitre 10. de Saint Matthieu. Cette Idole étoit donc appellée *le Dieu mouche* ou *de la mouche*, parce qu'on l'invoquoit contre les mouches. Ceux d'Arcadie sacrifioient tous les ans à un Dieu semblable appellé *Myagros.* Les Juifs, par horreur qu'ils avoient pour cette Idole, appellerent le Diable *Beelzebub.* On lit néanmoins dans la plûpart des Exemplaires Grecs du nouveau Testament Beelzebul, qui signifie *un Dieu de merde.* Ce que les Juifs auroient pû faire du mot *Beelzebub* par mépris pour cette Idole. Cependant il y a bien de l'apparence qu'il faut aussi bien lire *Beelzebub* dans le nouveau Testament, que dans l'ancien & que *Beelzebul* est une ancienne erreur des Copistes Grecs. Voyez Baal. SUP.

BEELZEPHON ou BAAL-TSEPHON, Idole des Egyptiens. Ce nom est composé de *Beel*, *Seigneur* ou *Dieu*, & de *Tsephon*, *caché* ou *le Septentrion*: comme qui diroit *le Dieu caché*, ou *le Dieu du Nord.* On donna aussi ce nom au lieu où cette Idole étoit placée sur les confins de l'Egypte, vers la mer Rouge. Rabbi Abenezra dit, que c'étoit un Talisman d'airain, que les Magiciens de Pharaon avoient fait, pour empêcher que les Israëlites ne s'enfuissent hors de l'Egypte. D'autres disent que les Egyptiens dressoient de ces Talismans en tous les endroits, par où les ennemis pouvoient aisément faire irruption dans l'Egypte, afin que leurs efforts fussent arrêtez par la force magique de ces Idoles. Il y en a qui croyent que cette Idole de Beelsephon avoit la figure d'un chien, & qu'elle aboyoit lors que quelque Israëlite passoit par ce lieu pour s'enfuir. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus*, *Tom. I.* SUP.

BEER ou LA PALU, (Jean) Chanoine Regulier dans le Païs-Bas. Il étoit natif de Dieft dans le Brabant, & il s'aquit beaucoup de reputation par sa Doctrine & par ses Ouvrages. Il mourut en 1418. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BEERSEBA. Voyez *Bersabée.*

BEETZ, (Jean) natif de Tirlemont dans le Brabant, étoit en estime dans le XV. Siecle. Il prit l'habit de Religieux parmi les Carmes, & il enseigna la Théologie à Louvain, où il mourut le 6. du mois de Juin l'an 1470. Beetz laissa divers Ouvrages, des Commentaires sur l'Epître de saint Paul aux Romains, un Traité du S. Sacrement de l'Autel, dix Livres sur le Decalogue sous ce titre, *Præceptorium divinæ Legis*, &c. * Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Valere André, *Bibl. Belg*, &c.

BEFORD ou BEFORT, *Befordia* & *Befortium*, petite ville d'Allemagne du Suntgaw ou Comté de Ferrete, dans l'Alsace, à deux lieuës de Montheliard. Elle est aux François par la paix de Munster de 1648. Befort a été autrefois capitale d'un Comté. Ce païs a été presque ruïné durant les dernieres guerres.

BEG ou BEY, en langage Turc, signifie *Seigneur.* Ce mot se joint souvent à d'autres: comme *Beglerbeg*, c'est-à-dire, *Seigneur des Seigneurs.* *Assambey*, ou *Hassenbeg*, *le Seigneur* ou *le Prince Hassan.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

BEGGE, fille de S. Pepin dit *le Vieux*, ou de Landen Maire du Palais d'Austrasie, & d'Itte, épousa Anchise, fils de S. Arnoul, depuis Evêque de Mets, & fut mere de Pepin surnommé *le Gros* & *de Heristel.* Etant restée veuve, elle se consacra au service de Dieu, & fonda en 680. le Monastere d'Andenne, qui est aujourd'hui un College de Demoiselles. Sigebert assure qu'elle mourut en 692. d'autres disent en 698.

BEGLERBEG, en Turquie, est un Gouverneur d'un des principaux Gouvernemens de l'Empire. Ce mot signifie *Seigneur des Seigneurs*: car *Beg* veut dire *Seigneur*, & *Begler* est le plurier, qui signifie *Seigneurs.* Le Sultan donne à chacun de ces Beglerbegs trois Enseignes qu'on appelle Tougs, pour marque de leur qualité. Ils ont sous leur jurisdiction plusieurs Sangiacs, ou Gouvernemens particuliers; & des Begs, des Agas, & autres Officiers qui leur obeïssent. On distingue deux sortes de Beglerbegs; les uns ont un certain revenu assigné sur les villes, sur les bourgs, & sur les villages de leur gouvernement, qu'ils font lever par leurs Officiers, en vertu de la commission qu'ils en reçoivent du Sultan. Ce revenu s'appelle *Chas.* Les autres ont pour appointement, une certaine rente qui leur est payée par les Thresoriers du Grand Seigneur dans

leur

leur Gouvernement : & cet Appointement se nomme *Saliane*. Il y a vingt-deux Beglerbegs avec *Chas*; savoir, 1. Le Beglerbeg de la Natolie, qui a quatorze Sangiacs sous sa Jurisdiction, & vingt-deux Châteaux dans l'étenduë de son Gouvernement. 2. Le Beglerbeg de Caramanie, autrefois appellée Cilicie, qui a sept Sangiacs, & vingt Châteaux. 3. Le Beglerbeg du Diarbek, anciennement Mesopotamie, qui a dix-neuf Sangiacs, & cinq autres petits Gouvernemens, qui s'appellent *Hukinmet*, où il n'y a point de Timariots. 4. Le Beglerbeg de Damas en Syrie, qui a douze Sangiacs. 5. Le Beglerbeg de Sivas ville de Natolie, qui a six Sangiacs sous sa jurisdiction. 6. Le Beglerbeg d'Erzerum, sur les frontieres de la Georgie, qui a onze Sangiacs sous son Gouvernement. 7. Le Beglerbeg de Van près de la Perse, qui a treize Sangiacs. 8. Le Bacha de Tchildir sur les frontieres de la Georgie, qui a neuf Sangiacs. 9. Le Bacha de Scheherezul sur les frontieres de Perse, qui a vingt Sangiacs dans son Gouvernement. 10. Le Bacha d'Alep dans la Syrie, qui a sept Sangiacs, & deux Agaliks : on leur donne ce nom, parce qu'ils n'ont point de Timariots. 11. Le Bacha de Marasch en Natolie proche de l'Euphrate, qui a quatre Sangiacs. 12. Le Beglerbeg de Cypre, qui a sept Sangiacs, & quatorze Châteaux dans son Gouvernement. 13. Le Beglerbeg de Tripoli de Syrie, qui a quatre Sangiacs. 14. Le Beglerbeg de Trebizonde proche de la mer Noire : il n'y a point de Sangiacs dans ce Gouvernement, mais il y a huit Châteaux bien fortifiez. 15. Le Bacha de Cars proche d'Erzerum, qui a six Sangiacs. 16. Le Bacha de Musul, anciennement Ninive dans l'Assyrie, qui a cinq Sangiacs. 17. Le Bacha de Rica, qui a sept Sangiacs sous lui : tous ces Gouvernemens sont dans l'Asie. 18. Le Bacha de Rumelie ou Romanie, qui est le plus considerable Gouvernement de l'Empire des Turcs en Europe, a vingt-quatre Sangiacs. 19. Le Capoutan, ou Capitaine Bacha, ou, comme les Turcs l'appellent encore, l'Amiral de la mer blanche, commande par tout où le pouvoir du Turc s'étend vers la mer, & a sous lui treize Sangiacs. 20. Le Bacha de Bude en Hongrie avoit vingt-un Sangiacs dans son Gouvernement. 21. Le Bacha de Temesvar en Hongrie a sept Sangiacs. 22. Le Bacha de Bosnie ou Bossine a huit Sangiacs sous lui. Voila le nombre des Beglerbegs avec Chas. Il y en a six avec *Saliane*; savoir, 1. Le Bacha du grand Caire, que les Turcs appellent *Misr*, a seize Sangiacs, à ce qu'on dit ; car ils ne sont pas marquez dans les Regîtres du Sultan. 2. Le Bacha de Bagdad, ou Babylone, a vingt-deux Sangiacs. 3. Le Bacha d'Yemen dans l'Arabie Heureuse faisoit sa residence à Aden ; mais cette place a été reprise par les Arabes, avec la plûpart du païs, & est maintenant sous la puissance du Prince de la Mecque. 4. Le Bacha d'Habesch, ou des Abissins en Ethiopie, & sur la mer Rouge, n'en a plus que le titre : ce païs n'appartenant plus au Turc. 5. Le Bacha de Basra, ou Bassora, sur les frontieres de Perse, ne jouït point de ce Gouvernement, qui n'est plus au Grand Seigneur. 6. Le Bacha de Lahsa, dans l'Arabie Heureuse, & vers Ormuz, a six Sangiacs dans son Gouvernement, mais ce païs est fort pauvre. On pourroit ajoûter ici les Gouvernemens d'Alger, de Tunis, & de Tripoli en Barbarie : mais ils sont presque devenus independans du Grand Seigneur. Il y a cinq de ces Beglerbegs qui portent le titre de Vizirs, c'est-à-dire, Conseillers d'Etat : savoir, le Bacha de Natolie, celui de Babylone, celui du Caire, celui de Romanie, & celui qui étoit à Bude. Dans chaque Beglerbeglic ou Gouvernement il y a trois principaux Officiers avec le Beglerbeg, qui sont le Mufti, le Reis Efendi, qu'on appelle autrement Reis Kitab, & le Defterdar. Le Mufti est le Chef de la Religion : le Reis Efendi est le Secretaire d'Etat : & le Defterdar est le Thresorier des Finances. Ces trois Officiers sont les principaux Conseillers des Beglerbegs & Bachas des Provinces. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BEGUARDS, BEGUINS, & BEGUINES, certaine Secte d'Hérétiques qui s'éleverent en Allemagne & dans les Païs-Bas, sur la fin du XIII. Siécle. Ils faisoient profession de la vie Monastique, sans garder le célibat ; & soûtenoient des erreurs très-pernicieuses. Car ils croyoient que l'homme peut aquerir en cette vie la beatitude finale, avec tous les degrez de perfection, dont il jouïra au Ciel. Que toute nature intellectuelle est de soi heureuse, sans le secours de la Grace ; & que celui qui est en cet état de perfection ne doit point faire de bonnes œuvres, non pas même rendre honneur au corps de JESUS-CHRIST, lorsqu'on le fait adorer au peuple à la Messe, s'il ne veut se rendre imparfait. Ces Hérétiques, qui trouverent beaucoup de partisans en Allemagne, furent premierement condamnez en 1166. dans un Concile de Vienne en Aûtriche, & en 1260. dans celui de Cologne ; & puis ils le furent dans le Concile Géneral de Vienne, l'an 1311. sous le Pape Clement V. Les Beguines étoient de deux sortes, les premieres ne faisoient point de vœux, & suivoient les erreurs des Beguards & de Marguerite Porrete. Les autres ne furent point condamnées, & vivoient sous les constitutions qu'elles avoient reçûës de sainte Begga, sœur de sainte Gertrude ; ou, comme disent les autres, d'un saint Prêtre nommé Lambert Begha. Le Pape Jean XXII. successeur de Clement distingue ces deux sortes de Beguines, ce qu'il est important de remarquer, car il y a encore dans les Païs-Bas de ces Religieuses, qui vivent saintement. * Les Clementines, *Cap. Cum de rel. dom. Ad nostrum de her. 6. &c.* Prateole, *au mot Beg.* Sanderus, *hær.* 160. 161. Sponde, Bzovius, & Rainaldi, *A. C.* 1310. 1311. *&c.* Pierre Coëns, *Hist. de l'Origine des Beguards.*

BEHAIN ou BOHAIM. Cherchez Jean Bohaim.

BEHEMOTH : ce mot signifie en géneral *Bêtes de somme* & toute sorte de *Bêtail*, & il se prend, selon les Rabbins, dans Job pour un Bœuf d'une grandeur extraordinaire. Les Docteurs Thalmudistes & les Auteurs allegoriques des Juifs, & entre autres R. Eliezer dans ses Chapitres, disent que Dieu créa ce grand animal appellé Behemoth, le sixiéme jour, & qu'il paît sur mille montagnes pendant le jour, & que l'herbe de ces mille montagnes repousse pendant la nuit ; que les eaux du Jourdain lui servent pour boire. Ils ajoûtent que ce Behemoth a été destiné pour faire un grand banquet aux Justes à la fin du Monde. Les Juifs les mieux sensez ne prenent pas ce conte pour une veritable histoire ; mais ils disent que c'est une allegorie, qui signifie la joye & le plaisir des Justes, qui est figurée par ce festin. En effet, cette Théologie symbolique tient quelque chose du stile des anciens Prophetes : & nous en voyons même quelque exemple dans le nouveau Testament. Mais les Rabbins proposent trop cruement leurs allegories, & y ajoûtent certaines circonstances qui les rendent le plus souvent ridicules. * R. Eliezer. *SUP.* [Samuel Bochart a montré au long dans la 2. Partie de son *Hierozoïcon*, *liv.* v. *ch.* xv. que le Behemoth de Job est l'Hippopotame. Voyez aussi l'Histoire de l'Abissinie de *Job Ludolf.*]

BEJA, Ville de Portugal avec titre de Duché. C'est la *Pax Julia* des Anciens, comme les plus doctes Critiques en sont persuadez, bien que Moletius, Tarapha & quelques autres ne soient pas de ce sentiment, & la prenent pour Badajox. Beja a été Colonie Romaine, & on trouve aujourd'hui d'illustres monumens de ce qu'elle a été autrefois ; comme des restes d'un aqueduc, des medailles, des inscriptions, &c. Elle est entre le Cadaon & la Guadiana ou l'Anas, à deux lieuës de celle-ci, & à dix ou douze de la mer. Son terroir est assez fertile, & la ville riche & forte. * Pline, *li.* 4. *c.* 22. Antoni. *in Itiner.* Ptolomée, Resendius, Vasæus, Barretio, Merula, Clusius, Nonius, Mariana, &c.

BEJA, (Louïs) Religieux de l'Ordre de S. Augustin surnommé PERESTRELLO, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Portugal, bien que d'autres soûtiennent qu'il étoit de Conimbre. Quoi qu'il en soit, il a été en estime au commencement du XVII. Siécle, vers l'an 1610. & il fut Théologien du Cardinal Paleote, qui l'employa pour enseigner la Morale dans son Eglise de Bologne. Il a ecrit divers Ouvrages, *Responsa casuum conscientiæ. De contractibus libellariis. De venditione rerum fructuosarum ad terminum, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BEJAR DE MELENA, ville ruïnée d'Espagne dans l'Andalousie. On estime que c'étoit la *Mellaria* des Anciens, entre Cadis & Tarife, célebre pour avoir été le lieu de la naissance de Pomponius Mela. D'autres la nomment *Bejer de la Meile.*

BEIE. Cherchez Beiie.

BEIER, de Francfort sur le Mein, dans la Franconie, a été connu sous le nom de HARTMANUS BEYERUS. Il nâquit en 1506. & il étudia à Wittemberg, où il fut élevé dans la doctrine & les sentimens de Luther qu'il connut particulierement. On le choisit pour être Ministre dans son païs, où il mourut le 11. Août de l'an 1577. âgé de 61. ans. C'étoit un bon homme, simple, & humble, mais qui ne manquoit pas d'érudition. Il laissa divers Ouvrages de sa façon, & entre autres des Commentaires sur la Bible, & *Quæstiones Sphæricæ.* Son fils Jean-Hermant Beyer étoit un savant Medecin. Il l'avoit eu d'une troisiéme femme nommée Cathérine ; fille de Sebastien Ligarius de Mayence, qui avoit été Religieux Augustin, & qui quita le froc avec Luther, pour se marier. * Melchior Adam, *in vit. Theol. German.*

BEJERLINCK, (Laurent) Chanoine & Archidiacre d'Anvers, a été un homme d'une grande érudition, & extrémement laborieux. Il nâquit l'an 1578. dans la même ville d'Anvers, où il étudia chez les Jesuïtes. Ensuite il vint à Louvain, où ayant été promû au Doctorat, il eut aussi quelque Benefice, jusqu'en 1605. que Jean le Mire Evêque d'Anvers le rapella, pour le faire Directeur de son Seminaire. Quelque tems après il lui confera une Chanoinie, & enfin Bejerlinck obtint l'Archidiaconé, & mourut le 22. Juin de l'an 1627. âgé de 49. ans. Il est surprenant qu'ayant si peu vécu, il ait pû tant écrire, & sur-tout étant presque toûjours occupé dans les Prédications, dans la direction des ames, & dans les autres emplois de charité. Car nous avons un très-grand nombre d'Ouvrages de sa façon, comme *Magnum Theatrum vitæ humanæ*, en VII. Volumes. *Biblia sacra variarum Translationum* en II. Tomes. *Opus Chronographicum*, qui est la continuation de la Chronographie d'Opmeer, depuis l'an 1570. jusqu'en 1611. *Promptuarium Morale super Evangelia Festorum*, & *Commune Sanctorum*, en II. Volumes, &c. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BEIIE, ou BEIE, ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis, entre Constantine & Tunis. On croit que c'est la *Bulla Regia* des Anciens. Elle est dans un terroir si fertile en blé, que ceux du païs disent que s'il y avoit deux Beiies, il y auroit autant de grains de froment dans l'Afrique, qu'il y a de grains de sable dans la mer.

BEILLY, Capitaine, natif de la ville d'Utrecht, en chassa la Garnison du Roi d'Espagne, dans les premiers troubles des Païs-Bas. L'ayant réduite sous sa puissance, bien qu'elle demeurât tributaire des Etats, il fit pendre Bloesme, qui en étoit Gouverneur. Il y en a qui disent, que comme par le commandement de Beilly on alloit pendre Bloesme, celui-ci ajourna son ennemi à comparoître dans l'an devant le tribunal de Dieu ; & que lorsque Mondragon entra dans Utrecht par une grande brêche que son canon y avoit faite, on observa que Beilly fut pendu au même gibet, & à pareil jour, sur la fin de l'année. Quoi qu'il en soit du tems que la chose est arrivée, il est certain que les Espagnols ayant repris Utrecht, Beilly fut executé au même gibet qu'il avoit fait dresser à l'entrée du pont. * Strada, *liv.* 1. *Dec.* 2. *de la guerre de Flandres. SUP.*

BEILSTEIN, en Latin *Bilistinum* & *Bilstinum*, petite ville d'Allemagne dans la Veteravie, avec titre de Comté, qui a quelques villages qui en dépendent. Elle est entre Marpurg, Nassau, & Coblents.

BEIMA, (Jule) Jurisconsulte, étoit de Dorkum dans la Frize, où il fut Conseiller dans la Cour Souveraine de cette Province. Il avoit apris le Droit à Orléans, & mourut à Leuwarden l'an 1595. âgé de 59. ans. Nous avons de lui des Commentaires sur les Instituts de Justinien. *De pignoribus, usuris, fructibus, & mora, &c.*

BEINFELST. Cherchez Benfeld.

BEIRA, Province ou Gouvernement de Portugal, qui comprend le païs dit Ribeira de Coa, depuis Conimbre jusques à Guarda & Aveiro. C'est la demeure de ces anciens peuples d'Espagne, dits *Transcudani*, comme Vasconcellos l'a remarqué.

BEISSEL, (Josse) d'Aix-la-Chapelle, Jurisconsulte, Philosophe, & Orateur, a vécu en 1474. & fut un des Conseillers de l'Archiduc d'Aûtriche. Il a écrit, *De optimo genere Musicorum. De Mysteriis Rosarum. Gestâ Flandrorum*, &c. Tritheme, Hermolaüs Barbarus, & Arnoul Bostius furent ses amis particuliers. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

BEITO-LLAH, nom que les Mahometans donnent à la Mosquée de la Mecque en Arabie. Ce mot signifie Maison de Dieu. On l'appelle aussi Kiblah, parce que les Turcs doivent avoir le visage tourné de ce côté-là lors qu'ils font leurs prieres. Voyez Kiblah. *SUP.*

BEKA. Cherchez Beca.

BEL ou BELUS, que l'Ecriture, selon quelques uns, nomme *Nimrod*, fut le premier Roi d'Assyrie après le Deluge, la confusion des Langues, & le renversement du dessein de la Tour de Babel. Il commença à regner à Babylone, qu'il bâtit sur les bords de l'Euphrate l'an 1879. du Monde, & mourut après un regne de soixante-cinq ans, en 1944. Il fut honoré comme un Dieu après sa mort. Ninus son fils & son successeur lui ayant fait dresser un Temple & ordonné des Prêtres, pour offrir des sacrifices en son honneur. Ce qui fut le commencement de l'Idolatrie, au moins après le Deluge; bien que les autres le rapportent à Sarug. * Eusebe, *Chron.* & *li.* 9. *Prap Evang. c.* 4. Saint Augustin, *li.* 18. *de la Cité de Dieu*, *c.* 2. 17. & 21. Bede, *des six âges.* Torniel & Salian. Voyez Baal & Nembroth. [Selon d'autres Chronologues, qui suivent Herodote, Belus pere de Ninus n'a vécu que sous les premiers Juges d'Israël, & l'Empire d'Assyrie n'a duré que cinq cens ans. Voyez *Joannis Marshami Chron. Can.* & *l'Abregé de l'Hist. Univ de J. B. Bossuet*, Evêque de Meaux.]

BEL, (Jean le) Chanoine de S. Lambert de Liege, florissoit au commencement du XIV. Siécle. Il avoit fait une Chronique, & ramassé plusieurs Memoires des guerres de son tems, en faveur de Jean de Hainaut, auquel il s'étoit beaucoup attaché. C'est sur ces Memoires que Jean Froissart dit s'être fondé, & avoir dressé son Histoire, qu'il presenta à Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, femme d'Edouard III. * Froissart, *Preface. SUP*

BELA I. de ce nom, Roi de Hongrie, étoit fils de Boleslas *le Chauve.* Il partagea la Couronne avec son frere André I. & puis vers l'an 1061. il le chassa avec le secours de Boleslas Roi de Pologne, qui lui donna sa fille en mariage. Bela mourut après un regne de trois ans, en 1063. On dit qu'il fit battre de la monnoye d'argent, qu'il regla les poids & les mesures, & qu'il fit mourir tous les Hongrois qui avoient quité la Religion Chrétienne, pour retourner à l'Idolatrie. Gersa son fils craignant les armes d'Henri IV. Empereur, ceda le Royaume à son cousin Salomon fils d'André I. * Bonfinius, *li.* 1. *Hist.* Volaterran, *Geograph. li.* 8.

BELA II. fils d'Armos dit *l'Aveugle*, parce que son frere Coloman lui avoit fait crever les yeux, & l'avoit éxilé avec sa famille. Il fut rappellé, après la mort de son oncle Etienne II. successeur & frere du même Coloman, vers l'an 1132 & il regna avec beaucoup de prudence. Il fit la guerre à quelques révoltez, & entre autres à Borique bâtard de Coloman, qui lui vouloit ravir la couronne, & il le chassa. Bela II. épousa la fille du Comte de Servin, dont il eut Geisa III. & deux autres fils qui regnerent successivement après lui. Il mourut l'an 1141. en odeur de sainteté. * Boissard, *Chron. de Hong.* Bonfinius, &c.

BELA III. vint à la couronne, après son frere Etienne III. en 1173. & purgea le Royaume de quantité de voleurs, qui pilloient de tous côtez. Il épousa l'an 1185. Marguerite de France, fille de Louïs *le Jeune*, sœur de Philippe *Auguste*, & veuve d'Henri *le Jeune* dit au *Court-Mantel*, Roi d'Angleterre. Bela III. mourut l'an 1196. laissant deux fils, Emeric & André II. qui furent tous deux Rois. * Bonfinius & Krants. *Metrop.*

BELA IV. fils d'André II. succeda à son pere l'an 1235. Il fut très-vaillant, mais peu heureux. Il eut le malheur de voir que son fils Etienne V se revolta contre lui, & que la Hongrie fut désolée par les Tartares, de sorte qu'il fut contraint de prendre la fuite, & de se retirer dans les Isles de la mer Adriatique. Le Pape Clement IV. le reconcilia avec son fils, & Gregoire IX. publia une Croisade en sa faveur, contre les Barbares. Dans ses malheurs, il eut la consolation d'avoir eu une sœur & une fille saintes, savoir sainte Elizabeth de Thuringe sa sœur, & la bienheureuse Marguerite, qui prit l'habit de Religieuse dans l'ordre de saint Dominique. Il fut rétabli sur le throne, par le secours des Chevaliers de Rhodes & des Frangipani, & il mourut l'an 1260. ou 1275. selon Bonfinius, *li.* 2. *dec.* 8.

BELAC, ville de France dans la Basse Marche, avec Election, sous la Généralité de Limoges. Elle est sur la petite riviere de Vincon, qui prend au dessous la Seve & la Basile; & elle n'est pas éloignée de Dorat & de la riviere de la Gartempe.

BELCASTRO ou BELICASTRO, ville d'Italie dans la Calabre, avec Evêché suffragant de saint Severina. Elle est entre cette derniere ville & la mer. Les Auteurs modernes la nomment *Bellicastrum.* On la prend ordinairement pour la *Chonia* des Anciens, mais il y a plus d'apparence qu'elle a été bâtie sur les ruïnes de *Petilia*, dont Strabon, Pline, Ptolomée, & Pomponius Mela font mention.

BELCHANIUS ou BELCHARUS. Cherchez Feus Belchamus, &c.

BELEGUANZÉ, Province d'Afrique dans la Haute Ethiopie avec une ville de ce nom. Elle est vers la riviere de Cubella dans l'endroit où elle se joint à l'Abando, entre le mont Amara & les Royaumes d'Angote & de Bagamidri. [Il n'y a point de Beleguanze, mais bien deux Royaumes de l'Abyssinie, dont l'un s'appelle *Bali* & l'autre *Ganz*, dont on a fait mal à propos un seul mot. Voyez *Ludolf Hist. d'Abyssinie*, *liv.* 1. *c.* 3.]

BELENDEN. Cherchez Balendin.

BELENUS, ou BELENOS, nom que les Gaulois donnoient au Soleil, qu'ils appelloient aussi Mithra. Quelques-uns croyent que ce mot est composé de *Beel* & *Enos*, qui signifient l'ancien Enos, que les Esséens & les Machabées reconnoissoient pour leur Chef; & disent que les Druïdes invoquoient peut-être le Soleil sous ce nom, parce qu'ils tenoient quelque chose des Esséens & des Machabées. Mais cette opinion n'a aucun fondement raisonnable. D'autres sont d'avis que *Belenus* est le même que *Belus*, qui étoit un des noms du Soleil. Quoi qu'il en soit, Elias Schedius s'étant persuadé que ce nom étoit mysterieux dans ses lettres, les a considerées selon leur valeur dans les nombres, à la maniere des anciens Grecs, (dont les caracteres étoient en usage parmi les Druïdes) & a trouvé qu'elles faisoient 365. qui est le nombre des jours que le Soleil met à faire son cours.

Β η λ ε ν ο ς
* * * * * * *
2. 8. 30. 5. 50. 70. 200

Ces valeurs ramassées ensemble font justement trois cens soixante-cinq. * Elias Schedius, *de Diis Germanorum. SUP.*

BELESME, ville de France dans le haut Perche, avec Château. Son Domaine est très-considerable. On y tient ordinairement les Etats de la Province. Elle est sur les frontieres du Perche du côté de Normandie & du Maine, sur un ruisseau qui se jette dans Ronne pour se joindre à l'Huigne. Voyez Perche.

BELESTA, Fontaine merveilleuse du Comté de Foix, dans le Diocese de Mirepoix, laquelle a un flus & un reflus croissant & decroissant à toutes les heures du jour, depuis la fin de Juillet jusqu'au commencement de Janvier. * Davity. *SUP.*

BELGES ou BELGIQUE, *Belgæ* & *Belgium*, peuples en géneral d'une des trois parties de la Gaule qu'on appella Belgique. C'est cette même partie qu'on divisa depuis en Belgique premiere, Belgique seconde, Germanie superieure, & Germanie inferieure; & là où l'on a établi les Archevêchez de Treves, de Reims, de Mayence, & de Cologne. Jule César parle avantageusement de la Gaule Belgique ou païs des Belges, qu'il a placé dans le I. Livre de ses Commentaires entre le Rhin, l'Ocean, & les rivieres de Seine & de Marne Les autres Auteurs ont fort diversement rapporté ses frontieres. Junius & d'autres se sont tourmentez, pour chercher l'origine du mot *Belgium*, sans y avoir bien reüssi. César avouë que de son tems les Belges étoient les peuples les plus vaillans de la Gaule, parce qu'ils étoient les plus éloignez du luxe, & qu'ils avoient continuellement guerre avec les Allemans. Aujourd'hui on donne le nom de Belges & Belgique à la Basse Allemagne, qui comprend les XVII. Provinces des Païs-Bas. Elles sont entre la France, l'Allemagne, & l'Angleterre, dont elles sont separées par la mer. De ces dix-sept Provinces il y en a quatre Duchez, savoir Brabant, Limbourg, Luxembourg, & Gueldre: sept Comtez, Hollande, Zelande, Hainaut, Flandre, Zutphen, Artois, & Namur: un Marquisat, qui est celui du saint Empire, où est Anvers: & cinq Seigneuries, Malines, Utrecht, Frise, Groningue, & Over-Issel ou Trans-Isalane. Tout ce païs n'est pas grand; mais il est riche & bien peuplé, & le terroir est fertile, sur-tout en pâturages. Il y a diverses rivieres, qui l'arrosent, & dont on a tiré des canaux, pour y entretenir le commerce d'une ville à l'autre. Les principales de ses rivieres sont, le Rhin, la Meuse, l'Escaut, l'Aa, l'Issel, la Lys, la Moselle, la Sambre, &c. Il seroit inutile de parler particulierement de châque Province, de leur administration civile, de leurs Conseils, & de leurs coûtumes; puisque je le fais ailleurs. Il faut seulement remarquer, qu'on y a compté jusqu'à plus de deux cens villes closes de murailles; cent cinquante bourgs, qui sont égaux aux villes fermées en grandeur & en richesses; & six mille trois cens Paroisses; bien que toute cette contrée n'ait pas plus de trois cens quarante lieuës de Flandre de circuit. Je marque ailleurs la succession des Princes qui ont regné dans ces Provinces. * César, *li.* 1. & 2. *de Bello Gall.* Tacite, *li.* 1. *Annal.* Dion, *li.* 53. Ammian Marcellin, *li* 15. Aubert le Mire, *in Chr. Belg.* Petrus Divæus, *in antiq. Gall. Belg.* De Thou, *Hist. li.* 40. Heuterus, Delfius, Robert Cenalis, Guichardin, Cluvier, &c. Cherchez Païs-Bas.

BELGIAN, montagnes. Cherchez Altai.

BELGIQUE ou FORT BELGIQUE, *Arx Belgica.* C'est le nom que les Hollandois ont donné à un des Forts qu'ils ont dans l'Isle de Nera, qui est une des trois principales de Banda, parmi les Moluques. Ils y ont encore le Fort de Nassau.

BELGIUS, Roi qu'on fait fils de Lugdux, c'est le troisiéme Roi des anciens Gaulois, selon Berose, tel que nous l'avons fabriqué pat Annius de Viterbe. On pretend que c'est lui qui donna son nom à la Gaule Belgique. * Berose, *li.* 5. Dupleix, *li.* 2. *c.* 14. *des Memoir. des Gaules.*

BELGIUS, Capitaine Gaulois, qui passa dans l'Illyrie & dans la Macedoine, & se rendit si rédoutable à ces peuples qu'ils achetoient la paix de lui. Ptolomée *Ceraunus* ou *la Foudre* ayant meprisé de se l'acquerir par cette voye; & ayant même osé lui donner bataille en la CXXV. Olympiade, 474. de Rome, fut pris prisonnier, & eut la tête coupée, que les Gaulois porterent à la pointe d'une lance. Belgius fut tué peu de tems après. * Polybe, *li.* 2. Pausanias, *aux Phoc.* Justin, *li* 24.

BELGRADE ou ALBE-GRECQUE, *Alba Græca* & *Alba Bulgarica*, ville de Hongrie dans la contrée dite la Rascie. Elle est un peu au dessous du confluant du Save & du Danube, considerable par sa grandeur & par sa situation sur une colline, qui la rend forte. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Taurinum*; mais cette derniere étoit trop éloignée du confluant du Save & du Danube pour

pour croire que c'est la même que Belgrade. Il y a plus d'apparence que celle-ci s'étant accrue par la ruïne de l'autre, son voisinage a fait croire que c'étoit la même ville. Quoiqu'il en soit, Belgrade est aujourd'hui aux Turcs. Amurat II. & Mahomet II. l'avoient assiégée inutilement, celui-là en 1442. & l'autre en 1456. Soliman II. l'emporta enfin en 1521. & depuis les Turcs en ont été les maîtres jusqu'en 1687. que les Imperiaux la prirent. Depuis, les Turcs l'ont reprise, en 1689. Les Hongrois la nomment *Nandor Alba*, & les Allemans, *Griechisch Weissemburg*.

BELIAL, nom d'une Idole des Sidoniens. S. Paul donne ce nom à Sathan. S. Jerôme dit que par les enfans de Belial on doit entendre les enfans du Démon, c'est-à-dire, les méchans. Aquila explique ce mot par celui d'*Apostat:* & les Chaldéens par celui de *Malignité*. * *Num.* 22. Judic. 6. & 8. *SUP.* [C'est un mot qui renferme une espece d'injure, & qui signifie à peu près la même chose, que nos mots François de *Fainéant*, ou de *Vaurien*. Voyez *Gregor. Gregorii* Lexicon Sanctum.]

BELICASTRE. Cherchez Belcastro.

BELICHE, nom que les peuples de Madagascar donnent au Diable, à qui ils jettent le premier morceau de la victime, pour se le rendre favorable, ou pour appaiser sa colere. * Flacourt, *Hist. de Madagascar. SUP.*

BELIDES ou DANAÏDES, nom de cinquante filles du Roi Danaüs, fils de Bel surnommé *l'Ancien*. Voyez Danaïdes. *SUP.*

BELIER, en Latin *Aries*, un des douze Signes du Zodiaque, lequel est composé de treize Etoiles, qui representent, dit-on, la figure d'un Belier. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Mars, & y fait l'Equinoxe du Printems, & le commencement de l'Année Astrologique. Les Poëtes feignent que c'est le Belier à la toison d'or, sur lequel Phryxus passa en Colchide, où il l'immola à Jupiter, & suspendit sa toison dans le Temple de ce Dieu, qui changea ce Belier en la Constellation qui en a retenu le nom. Les Mythologistes disent que l'on a nommé Belier ce Signe, parce que le Belier est le symbole de la force, & qu'alors le Soleil commence à se montrer plus fort & plus chaud. D'autres sont d'avis que le Belier étant un des animaux consacrez à Mars, on en a donné le nom au Signe du mois où l'on commençoit à se mettre en campagne pour faire la guerre. * Natalis Comes, *Mythol.* Cæsius, *Cœl. Astronom. SUP.*

BELIER, machine de guerre, dont les Anciens se servoient pour abattre les murs des villes assiegées; ce qui leur tenoit alors lieu de canons. Elle étoit faite avec une poutre, semblable à un mât de navire, d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuses; dont le bout étoit armé d'une tête de fer proportionnée au reste, & de la figure de celle d'un Belier. Joseph, *au ch.* 15. *du liv.* 3. *de la guerre des Juifs*, remarque aussi que ce qui lui fit donner ce nom, est qu'elle heurtoit les murailles, comme le Belier heurte de sa tête ce qu'il rencontre. Cette poutre étoit suspenduë & balancée par le milieu avec de gros cables, & poussée avec violence par un grand nombre d'hommes. Les assiegez trouvoient quelquefois le moyen d'en diminuer l'effet, en faisant emplir de paille quantité de sacs, que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur, à l'endroit où le Belier alloit fraper; & ainsi les coups qu'il donnoit ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere si molle & si facile à s'étendre. Mais dès que les assiegeans eurent reconnu cet artifice, ils trouverent aussi de leur côté le moyen de couper de loin avec des faulx les cordes qui tenoient ces sacs pendus contre le mur. *SUP.*

BELISAIRE, Géneral des armées de l'Empereur Justinien & le soûtien de son throne, fut un des plus grands Capitaines de son siécle. En 529. il marcha contre Cabades Roi des Perses, qui prit les armes sur le sujet de la protection que l'Empereur donnoit à Tzathus Roi de la Colchide. Cette expedition fut très-heureuse à Belisaire, qu'on rappella pour aller commander l'armée qu'on envoyoit en Afrique. En 532. on fit un Traité de paix avec les Perses. Il y eut au mois de Janvier une si furieuse sedition à Constantinople, que Justinien proposoit de se retirer; mais Belisaire le rassûra, & on mit à leur devoir les rebelles qui avoient proclamé Empereur un certain Hypatius soûtenu par Probus & Pompée néveux d'Anastase. Cependant l'an 533. Belisaire ayant conduit en Afrique l'armée navale composée de 500. navires, emporta Carthage & soûmit en 534. Gilimer qui avoit usurpé la couronne des Vandales, après avoir fait massacrer son cousin Hilderic fils d'Hunneric & d'Eudoxie. Ainsi l'Afrique fut réunie à l'Empire après en avoir été separée durant plus de 100. ans, & on ruïna la puissante Monarchie des Vandales qui étoient Ariens. Gilimer fut pris & mené à Constantinople. Belisaire traversa la ville à pié pour se rendre dans l'Hippodrome, où Justinien l'attendoit sur un throne magnifique, pour y recevoir les honneurs de ce triomphe. Après un si grand avantage on résolut de délivrer l'Italie de la tyrannie des Goths. Belisaire se prépara à cette seconde expedition. En 535. étant Consul il passa dans la Sicile, où il prit d'abord Catane, Syracuse, Palerme, &c. & l'année d'après il fut assiéger avec une partie de son armée la ville de Naples. Cependant les Goths avoient fait mourir leur Roi Théodat, à la persuasion de Vitiges qu'on mit sur le throne. Cet attentat servit aux desseins de Belisaire: il se presenta devant la ville de Rome, où il fut reçu le 10. Decembre 536. L'année d'après, Vitiges l'y vint assiéger: mais il y trouva tant de résistance, qu'il se retira en 538. Deux ans après, ce malheureux Roi fut pris dans la ville de Ravenne avec toute sa famille, & Belisaire aima mieux conduire ses prisonniers dans Constantinople, que de recevoir la couronne des Goths qu'on lui offrit. Il préfera la réputation d'être fidele, à la gloire d'être Roi, mais il ternit la sienne par la basse complaisance qu'il eut pour l'Imperatrice Théodora, chassant le Pape Silverius pour élever Vigilius sur le throne Pontifical. En 541. Belisaire ayant été envoyé en Orient contre les Perses fit de furieux ravages dans l'Assyrie, qu'il continua en 543. Il ne fut pourtant pas si heureux à son retour. Les affaires d'Italie avoient besoin de sa presence. Totila y avoit été élû Roi des Goths, & après avoir pris Naples, Tivoli, & d'autres places considerables, il s'attacha à Rome, qu'il emporta en 546. ruïna ses maisons, renversa ses murailles, & la pilla durant quarante jours. L'année d'après Belisaire s'y jetta dedans, rétablit ses murs, & la défendit. En 549. Totila la reprit encore. Cependant Belisaire repassa en Orient pour s'y opposer aux Perses. En 558. il repoussa les Huns, qui avoient fait une irruption sur les terres de l'Empire. On dit qu'en 561. ce grand homme étant accusé d'avoir consenti à une conspiration contre Justinien, cet Empereur le dépouilla de ses biens, lui ôta ses charges, & lui fit crever les yeux. C'est le sentiment des Auteurs Latins qui disent que Belisaire pour avoir dequoi vivre fut contraint de demander l'aumône, dans les ruës de Constantinople. L'Auteur de l'Histoire mêlangée écrit que l'année suivante il fut rétabli dans ses dignitez, & Cedrenus dit qu'il mourut en paix dans Constantinople. Alciat, pour défendre Justinien, est de ce sentiment, contre Crinitus, Volaterran, Pontanus, & les autres. On assure que Belisaire mourut le 13. Mars de l'an 565. * Procope, *lib.* 3. *de bell. Goth.* 1. & 2. *de Vand.* & *de Pers.* Agathias, Glicas, Zonaras, &c.

BELISAIRE, Géneral des Armées de l'Empereur Justinien, étant accusé d'avoir consenti à une conspiration contre cet Empereur, fut dépouillé de ses Charges l'an 561. & renfermé dans une Tour, après qu'on lui eut crevé les yeux. Cette prison, que l'on nomme aujourd'hui *la Tour de Belisaire*, est sur le bord de la mer, en allant du Château-des Sept-Tours au Serrail de Constantinople; & les gens du païs disent qu'il pendoit un petit sac attaché au bout d'une corde, comme font les prisonniers, pour demander sa vie aux passans, en leur criant: *Donnez une obole au pauvre Belisaire, à qui l'Envie a crevé les yeux, & non pas le Crime.* Etant sur mer en cet endroit, on découvre aisément la Colonne d'Arcadius, qui étoit dans une grande Place vis-à-vis, remplie maintenant de plusieurs maisons, dont quelques-unes sont appuyées contre le piedestal de cette Colonne, & en cachent entierement la base. Elle est de marbre, toute entourée de figures assez bien taillées, qui représentent une expedition d'Arcadius, mais qui ne sont pas d'une main si hardie que celles de la Colonne de Trajan, que l'on voit à Rome. Elle a un escalier en dedans, comme celle-ci, mais elle est beaucoup plus haute. * Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

BELISAIRE, (Louïs) de Modene, Medecin, a vécu dans le XVI. Siécle. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *De instrumento odoratus*, &c. * Vander Linden, *de Script. Med.* Simler, *in ep. Bibl. Gesn.*

BELLAGINES: nom que les Goths donnoient à leurs Loix Municipales, selon Jornandes, *liv.* 1. *c.* 11. *de l'Histoire de ces peuples.* Mais le mot est corrompu, & c'est proprement Bilagines. Car *By* en ancien langage Saxon signifie *habitation*, & les Goths appelloient ainsi leurs villes & communautez. Les Anglois le nomment encore aujourd'hui *Bylaws* ou *Burlaws;* ces mots tirant leur origine de l'Allemand *Baur*, c'est-à-dire, *Païsan*, & de *Law*, qui signifie *Loi.* Voyez Spelman, *in Glossar. Archæol. SUP.*

BELLAGIO, (Gui) Cardinal du titre de saint Chrysogone, étoit de Florence. Le Pape Innocent II. qui connoissoit sa vertu & sa probité, le créa Cardinal, au mois de Decembre de l'an 1138. & il le crût capable de négocier les affaires les plus importantes de l'Eglise. En 1143. on l'envoya Légat du S. Siége dans le Royaume d'Aragon. & depuis en 47. Eugene III. le nomma pour accompagner le Roi Louïs *le Jeune* dans le voyage de la Terre sainte où il eut la qualité de Légat. Il étoit de retour en 1153. & mourut peu de tems après. * Baronius, *A. C.* 1147. & 1153. Mariana, *de reb. Hisp. li.* 10. *c.* 18. Auberi, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, &c.

BELLARMIN, (Robert) Cardinal, Archevêque de Capouë, étoit de Montepulciano dans la Toscane, fils de Cintbie Cervin sœur du Pape Marcel II. Dès l'âge de 18. ans il entra parmi les Jesuïtes. Ce fut le 20. Septembre de l'an 1560. Il fit en si peu de tems un si merveilleux progrès dans les sciences & dans la pieté, qu'on le crût capable de prêcher, avant même qu'il fut Prêtre. Car il ne reçût ce sacré caractere qu'en 1569. par le ministere de Cornelius Jansenius Evêque de Gand. Bellarmin étoit alors à Louvain, où il prêchoit en Latin, avec tant de réputation, que les Protestans venoient, dit-on, d'Angleterre & de Hollande pour avoir le plaisir de l'entendre. Il enseignoit dans le même tems la Théologie & l'Hébreu; & s'occupoit à la lecture des Peres, de l'Histoire de l'Eglise, des Conciles, du Droit Canon, ce qui lui servit pour son Ouvrage des Ecrivains Ecclésiastiques, où il fait une censure de la doctrine & du merite de quatre cens Auteurs. Depuis étant revenu à Rome, vers l'an 1576. le Pape Gregoire XIII. le nomma pour enseigner les Controverses contre les Protestans dans le nouveau Collége qu'il avoit fondé. Ce fut là qu'il travailla aux Traitez qui nous restent de lui sur ce sujet. En 1590. le Pape Sixte V. le donna au Cardinal Henri Caëtan, pour être son Théologien, dans la Legation qu'il venoit exercer en France. Ensuite il eut diverses charges dans son Ordre, dont il s'aquita avec un merveilleux succès; enfin le Pape Clement VIII. le fit Cardinal l'an 1599. & puis Archevêque de Capouë, où il vint trois jours après avoir été sacré pour y faire residence. Ce fut en 1601. L'an 1605. le même Pape étant mort, le Cardinal Bellarmin fut obligé de revenir à Rome & s'y trouva à la création de Leon XI. & de Paul V. Ce dernier l'ayant obligé de rester auprès de sa personne, ayant besoin de son conseil & de ses lumieres pour le gouvernement de l'Eglise, ce grand homme quita l'Archevêché de Capouë, ne croyant pas en conscience pouvoir le garder & ne pas veiller à la conduite de son troupeau. Ceux de Capouë en témoignerent une douleur incroyable, & à la verité cette ville n'a pas eu de plus grand Prélat. Le Cardinal Bellarmin continua à servir fidelement l'Eglise, jusqu'en 1621. que se trouvant mal, il sortit du Vatican, où il logeoit, & se retira dans la Maison du Noviciat de saint André. Ce fut le 16. Août sous le Pontificat du Pape Gregoire XV. qui le visita durant sa maladie, & l'embrassa deux fois avec beaucoup de tendresse. Ce Cardinal mourut le 17. Septembre

tembre de l'an 1621. âgé de 79. ans. Nous avons de lui des Traitez de Controverses en III. ou IV. Volumes *in folio*. *Explanatio in Psalmos. Opuscula. Conciones sacræ. De Scriptoribus Ecclesiasticis.* Une réponse au Livre de Jaques Roi de la Grand' Bretagne, intitulé *Triplex nodus, triplex cuneus, &c.* Sa vie a été écrite par Jaques Fuligati, qu'on pourra consulter, aussi-bien qu'Alegambe, Possevin, Sponde, de Coste, Godeau, *Eloges des Evêques, &c.*

BELLAY, près du Rhone & du Foran, ville de France, capitale du Bugei, avec Bailliage, Election, & Evêché suffragant de Bezançon. Les Auteurs Latins la nomment *Bellicum* & *Bellica*. Quoique cette ville soit assez ancienne, il seroit ridicule de donner dans les contes de Foderé, de Genan, & de quelques autres, qui lui ont cherché une origine soûtenue sur des fables; & à la verité c'est avec raison que Samuel Guichenon s'est moqué de ce qu'on en a osé raporter de fabuleux. On dit que l'Evêché de Bellai étoit autrefois à Nions dans le païs de Vaux, & qu'il fut transferé à Bellai; mais on assûre cela sans preuve, & sans marquer en quelle année on fit ce changement. Cette ville fut toute brûlée en 1385. On croit qu'Amé VIII. Duc de Savoye la fit rétablir, & l'entoura de murailles avec diverses tours. L'Eglise Cathédrale est dediée sous le nom de saint Jean-Baptiste. Le Chapitre a été autrefois regulier sous la Regle de saint Augustin. Il fut sécularisé en 1579. & il est composé de dixneuf Chanoines & de quatre Dignitez, qui sont, le Doyen, l'Archiprêtre, le Primicier, & le Chantre. L'Evêque est Seigneur temporel de la ville. Audax est le plus ancien dont nous ayons connoissance. Il vivoit en 412. & il a eu d'illustres successeurs, & entre autres S. Antelme qui avoit été Géneral des Chartreux, comme je le dis ailleurs. Il seroit inutile de citer les Auteurs qui ont parlé de Bellai, puisqu'il suffit d'indiquer l'Histoire de Bresse & de Bugei de Samuel Guichenon.

BELLAY, Famille. La Maison du Bellai est considerable non seulement par les grands hommes qu'elle a produits, par les dignitez qu'ils ont possedé, & les services importans qu'ils ont rendu à l'Etat, mais encore par son ancienneté. Elle prouve vingt-deux générations depuis Bellay ou Berlay I. du nom, Seigneur de Montreuil en Anjou, qui vivoit du tems du Roi Lothaire, & qui épousa Adelaïs sœur de Gildouïn le Danois Seigneur de Saumur. Elle mourut l'an 966. comme il paroit par un Cartulaire de l'Abbaïe S. Nicolas d'Angers, & laissa deux enfans, savoir Bellay II. Seigneur de Montreuil, qui épousa Græcia fille des Comtes de Poitou, qui étant veuve se remaria à Geofroi Martel Comte d'Anjou: & Arnoldier mariée à Hugues de sainte Maure. De Du Bellay II. & de Græcia nâquirent Giraut I. dit *le Bon*, Chevalier, Seigneur de Montreuil, tué à Angers dans une sedition l'an 1066: Renaud Archevêque de Reims mort en 1095: Hugues: Petronille mariée à Fouquet Comte de Vendôme: & Eustache femme de Guillaume VI. Comte de Poitou & Duc de Guienne. Giraut fut pere de Du Bellay III. Seigneur de Montreuil, de Robert, & de Christia, qui fut mariée premierement à Gildouïn Seigneur de Douai, puis à Gautier Seigneur de Monsoreau. Du Bellay III. épousa Orgolosa, fonda douze Religieuses l'an 1105. & fut pere de Giraut II, de Payen mari d'Isolis, & de Robert, qui épousa Ameline, dont il eut Gervais du Bellay. Giraut II. fonda les Abbaïes de Brignon & d'Anieres, fut Favori du Roi Louïs *le Jeune*, & Senêchal de Poitou. Il eut guerre contre le Comte d'Anjou qui l'assiégea dans son Château de Montreuil, où il fut pris prisonnier, mené à Angers, mis en liberté; puis encore assiégé, pris & mené à Saumur en 1161. avec sa femme Adel & ses enfans: qui furent du Bellay IV. Giraut Seigneur de la Brosse en Alonnie, depuis appellée le Bellay, qui fit branche avec Agnès de Berrie sa femme: Raoul: Agnès: & Ameline mariée au Seigneur de Passavant. Du Bellay IV. Seigneur de Montreuil fut à la terre sainte avec Richard Roi d'Angleterre & eut de Marguerite sa femme, Giraut III. Seigneur de Montreuil, qui épousa Marguerite Avant; & du Bellay, qui fonda l'Abbaïe de Breberlai l'an 1208. C'est de Giraut III. & de Marguerite Avant qu'étoit fille unique Agnès du Bellay, qui ayant épousé premierement Guillaume Vicomte de Melun, secondement Valeran d'Ivri, troisiémement Etienne de Sancerre, eut des enfans de ses trois maris, de maniere que la Terre de Montreuil-Bellay étant passée dans la maison de Melun, puis dans la maison de Harcourt, d'où elle vint dans celle de Longueville par Estouteville, elle a été vendue au feu Maréchal de la Meilleraye, à la veuve duquel elle est encore. Quant à Giraut du Bellay & Anne de Berrie sa femme, dont il a été parlé ci-dessus, ils eurent Hugues & Jean. Hugues épousa la sœur de l'Abbé du Loroux, dont il eut Jean, Hugues II. & Fouques. Hugues II. épousa Tifene le Forier, & fut pere d'Hugues III. de Josselin, de l'Orme, & de Sibylle Prieure de Fontevraud. Hugues III. eut Isabeau de Poyé: Hugues IV. qui n'eut point d'enfans d'Agnès de Villequier sa femme: Hugues V. qui épousa Anne de Villequier sœur d'Agnès: Gui mari de Philippe de la Jumeliere: Olivier: Marguerite mariée à Macé de Reimfort: Isabeau & Beatrix Religieuses à Fontevraud. Hugues V. fut pere d'Hugues VI: de Jean marié à Jeanne de Chancé: d'Isabeau femme de Fouques d'Averton: de Marguerite: & d'Alma Religieuse à Fontevraud. Hugues VI. Seigneur du Bellai & de Villequier vivoit en 1362. fut aux batailles de Cerisoles & de Montcassel, & épousa premierement Jeanne de Beaucé, puis Alienor de Douai Dame de Gizeux. Il fut pere de Jean I. Seigneur du Bellai & de Gizeux: & de Jean son frere. Le premier épousa en 1361. Jeanne de Souvain, dont il eut Hugues IV. tué à la bataille d'Azincourt en 1415. & marié à Isabeau de Montigni Dame de Langei: Olivier Prieur de Douai: Jean Seigneur de Breabert: Jean Abbé de saint Florent élû Evêque de Poitiers: Jeanne mariée à Louïs Carion Seigneur de la Grise: Isabeau femme de Jean Seigneur de Coulcine & de la Poissoniere: Marguerite mariée premierement à Jean de la Beugle, secondement à Pierre d'Aigret, & troisiémement à Guillaume de la Belliere: Marie qui épousa Jean de l'Oiseliere: & un bâtard, qui fut Capitaine d'une Forteresse près de saint Riquier. D'Hugues IV. & d'Isabeau de Montigni vinrent Jean III. prisonnier & mort en Angleterre sans alliance: Bertrand tué à la bataille d'Azincourt: Pierre tué à la bataille de Verneuil: Jean IV. Chambellan du Roi Louïs XI. en 1461. qui commanda l'arriereban d'Anjou, & garda les barrieres des Etats Géneraux: Jean Abbé de saint Florent, Evêque de Frejus, puis de Poitiers: Catherine mariée à Louïs de Trimagon: Jeanne femme de Jean Rouault: & Philippe Abbesse du Roncerai. Jean IV. épousa Jeanne de Cogé Dame du Bois-Thibault, dont il eut Eustache, Jean, Louïs; qui eurent tous trois lignée, comme il sera dit ci-après. Louïs Abbé de saint Florent: René Abbé de Nôtre-Dame la Grande à Poitiers: Martin Prieur de saint Michel de Thouars: Philippe qui épousa Jean d'Angennes Seigneur de Rambouillet: Jeanne mariée à Louïs Ouai: Jaqueline femme de Jean de Hauteville: Françoise Abbesse de la Trinité de Caen: & Jeanne Fondatrice des Cordelieres de la Flêche. Eustache l'aîné de ces onze enfans fut Seigneur du Bellai & de Gizeux, Ecuyer tranchant, Conseiller & Chambellan de René Roi de Sicile Duc d'Anjou l'an 1461. & mourut en odeur de sainteté, s'étant fait Prêtre après la mort de Catherine de Beaumont Dame du Plessis-Macé sa femme, dont il eut sept enfans. Jean son frere Seigneur de la Flotte fut Capitaine de cent hommes d'armes, Chevalier de l'Ordre, alla en Italie avec René Roi de Sicile, & ayant épousé Thomine de Villiers fit la branche de la Flotte, qui est tombée dans la Maison de Hautefort; comme il sera dit ci-après. Quant à Louïs, il fut Seigneur de Langei, suivit René Roi de Sicile à la conquête du Royaume de Naples, & fit la branche de Langei réünie à la branche aînée par le mariage de Marie du Bellai avec René du Bellai son cousin; comme on verra par la suite. Il faut auparavant revenir aux enfans d'Eustache du Bellai & de Catherine de Beaumont, qui furent René, Louïs, Jean, Thibault, Louïse, Jeanne, & Michelle. René fut un des tenans aux Joûtes de Sandricourt l'an 1493. & épousa Marguerite de Laval, dont il eut quatorze enfans. Louïs fut Archidiacre de Paris, Conseiller au Parlement, & Proviseur de Sorbonne. Jean fut Seigneur de Gonnort, & fit branche avec Renée de Chabot sa femme dont il eut trois enfans, savoir René qui épousa Catherine de Malestroit: Joachim fameux Poëte de son tems, qui fut nommé à l'Archevêché de Bourdeaux: & Madelaine mariée à Christophle du Breuil. Cette branche a fini avec Claude du Bellai fils de Jean. Quant à Thibault, il fut Moine à saint Florent. Louïse épousa Olivier de Morichou Gouverneur de la Rochelle, & Bailli du païs d'Aunis. Jeanne & Michelle moururent sans alliance. Les quatorze enfans de René du Bellai & de Marguerite de Laval furent, Gilles mort sans alliance: François qui n'eut de Louïse de Clermont Comtesse de Tonnerre sa femme qu'un fils nommé Henri mort en jeunesse: Pierre, François, & Louïs, morts sans alliance: Eustache, qui fut Conseiller au Parlement, Evêque du Mans, puis de Paris, & qui assista au Concile de Trente: Jaques Baron de Touarcé, Comte de Tonnerre, Chevalier de l'Ordre, Panetier du Roi Henri II. Gouverneur d'Anjou, qui fut aux batailles de S. Laurent, de S. Quentin, de Dreux, de Jarnac, de S. Denys, & à la journée de Coudun, & qui eut trois enfans d'Antoinette de la Pallu sa femme: René mort jeune: Catherine mariée à Jaques Turpin Comte de Villiers & de Cricé: Jeanne femme de Tristan de Châtillon, puis de M. du Bouchet Seigneur du Pui Grefier: Anne Abbesse d'Estival: Magdelaine Abbesse de Nidoiseau: Philippe & Jeanne, mortes jeunes. Les trois enfans de Jaques du Bellai & d'Antoinette de la Pallu furent René appellé le Baron de la Lande, Chevalier de l'Ordre, Deputé aux Etats Géneraux en 1588. & nommé à l'Ordre du S. Esprit: Eustache Baron de Comequiers, qui épousa Guionne d'Orange Dame de la Feuille & de la Courbe, dont sa posterité vit encore, & est à présent tout ce qui reste de la Maison de Bellai, comme il sera expliqué ci-après: & Jeanne mariée premierement à Pierre Seigneur de Thouars Gentilhomme de la Chambre du Roi, puis à François de Vauchin. René du Bellai Baron de la Lande épousa Marie du Bellai sa cousine, Princesse d'Ivetot, Dame de Langei. Ce fut par ce mariage que la branche aînée & celle de Langei venue de Louïs du Bellai Seigneur de Langei & de Marguerite de la Tour-Landri se réünirent, comme il a été dit ci-dessus. Ceux-ci eurent huit enfans; savoir, Guillaume du Bellai Seigneur de Langei, Chevalier de l'Ordre, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Viceroi de Piémont, si fameux par ses négociations & par les belles actions qu'il fit delà les Monts, & qui épousa Anne de Crequi, Dame de Pont d'Ormi, dont il n'eut point d'enfans: Jaques Colonel de deux mille hommes, tué au siége de Sassari en Sicile: Martin Prince d'Ivetot, Seigneur de Langei après son frere, Capitaine de cent hommes d'armes, Gouverneur de Turin, puis de Normandie; c'est lui qui a écrit des Memoires de l'Histoire de son tems, & qui épousa Isabeau Princesse d'Ivetot, dont il eut Marie mariée à René du Bellai son cousin: Nicolas Chevalier de Malthe mort à Naples: Jean qui fut Abbé de saint Florent de Lerins en Provence, Evêque de Paris, de Limoges, de Bayonne, du Mans, Archevêque de Bourdeaux, Cardinal, Doyen du sacré College, Gouverneur de Paris, Isle de France, Champagne, & Brie, Ministre d'Etat, & qui eut des voix au Papat l'an 1560. qu'il mourut: René Evêque du Mans: Louïse mariée à Ambroise d'Aunai: & Renée femme d'Ambroise de Gravi. De René du Bellai & de Marie du Bellai sa cousine vinrent Jaques mort en bas âge: Pierre Baron de Touarcé, Capitaine de cent hommes d'armes, mort sans lignée de Magdelaine d'Angennes son épouse: Martin Prince d'Ivetot, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal des camps & armées de S. M. & Lieutenant de Roi d'Anjou sous la Reine Marie de Medicis, marié premierement à Louïse de Savoniere, dont il eut lignée, puis à Louïse de la Chastre, dont il n'eut point d'enfans, mort en 1637: Claude Abbé de Savigni: Madelaine femme de George Babou de Bourdaisiere, Grand-Maître de l'Artillerie: Anne qui épousa Antoine d'Apelvoisin Seigneur de la

là Châtaigneraye: Renée mariée à Gilbert de la Haye: Anne Abbesse de Nidoiseau: & Isabeau Prieure de Beaulieu. Martin du Bellai eut de Louïse de Savoniere, René Marquis de Touarcé, Lieutenant de Roi d'Anjou, marié en 1623. à Antoinette de Bretagne d'Avaugour, dont il n'eut point d'enfans: Charles Prince d'Ivetot, Marquis de Touarcé, mort sans lignée d'Helene de Rieux sa femme: Martin, Marie, & Louïse, morts jeunes. Ce fut environ ce même tems que la branche de la Flotte tomba dans la maison de Hautefort, comme il a été dit ci-dessus. Elle venoit de Jean du Bellai mort l'an 1522. & de Thomine de Villiers, dont il a été parlé, qui eurent entre autres enfans Jean Seigneur de la Flotte. Celui-ci fut Chevalier de l'Ordre, Capitaine de cent hommes d'armes, & épousa Françoise de Mailli. Ses enfans furent Renée mariée à Louïs du Plessis Châtillon. Louïse qui épousa François de Texel: René Seigneur de la Flotte, Chevalier de l'Ordre, marié à Jeanne de Souvré: Claude femme d'Antoine de Neuville: Iolande mariée à François de Blavet: Jaqueline, qui épousa Louïs de Dampierre: & Charlotte mariée premierement à Jean Bernard, puis à Artus Roland de Herbier. De René du Bellai & de Jeanne de Souvré vinrent René du Bellai Baron de la Flotte, Lieutenant de Roi en Touraine, qui épousa Catherine le Voyer: Jean mort jeune: Diane mariée à François de Cotte-Blanche: & Françoise femme de François Bellanger de Vautourneux. C'est de René du Bellai & de Catherine le Voyer que vinrent Renée mariée à Charles de Hautefort; & Catherine femme de Philippe de Bigni. Il reste encore deux branches de la maison du Bellai; savoir celle de la Courbe à present l'aînée, & celle de la Pallu, descenduës, comme il a été dit ci-dessus, d'Eustache du Bellai, Baron de Comequiers, & de Guionne d'Orange sa femme. Ceux-ci eurent Charles Seigneur de la Feuillée & de Bois-Thibaut: Pierre Seigneur de la Courbe: René Abbé de Fontaine-Daniel: Jaques Seigneur de la Pallu: Marquise mariée à Gedoüin de la Daubiaie: & Renée femme de Gallois d'Aché. Charles Seigneur de la Feuillée eut de Radegonde de Rotours sa femme Madelon morte sans lignée: René Seigneur de la Feuillée marié premierement à Marie de Thou, puis à Renée de la Marzeliere, dont il a eu six enfans morts en bas âge: Brandeli, Claude, Marguerite morts jeunes: Leonor mariée à Jaques de Malnoë: Gabrielle femme de René de Sevigni: Guionne, Renée, & Charlotte Religieuses. Pierre de Bellai Seigneur de la Courbe, second fils d'Eustache, fut Mestre de Camp d'Infanterie, puis Capitaine aux Gardes, & eut de Barbe d'Auniere son épouse Gui Seigneur de la Courbe: Barbe femme de Jean de Loubes: Guionne Abbesse de Nidoiseau: Pierre & Catherine morts au berceau. Gui du Bellai Seigneur de la Courbe, Raguin, Precort, Baron du Plessis-Macé, fut Chef du nom & des armes après la mort de Charles du Bellai Prince d'Ivetot, & de René du Bellai Seigneur de la Feuillée, fut Maréchal de Camp, Capitaine de Cavalerie, & eut de Marie de Pruvinel sa femme Antoine du Bellai qui vit encore, & qui est Chef de la maison du Bellai. Celui-ci épousa en 1648. Madelaine de Beauvau morte en 1666. dont il a eu François-René connu sous le nom du Marquis de Bellai: Pierre-Gabriel mort à Malthe l'an 1679. Anne-Marie reçûë Chanoinesse à Devain en Flandre: Françoise-Charlotte Religieuse au Roncerai: & Henriette-Julie. Quant à Jaques Seigneur de la Pallu; troisiéme fils d'Eustache du Bellai, Baron de Comequiers, il épousa Radegonde de Marveillau, dont il a eu Charles mort sans alliance en 1680. Jaques-Claude Chevalier de Malthe mort à Génes: Jaques, & Jaques morts jeunes: Louïs Seigneur des Buars marié à Anne d'Acigné, qui vivent encore: Louïse Abbesse de Nidoiseau: Charlotte, Marquise, & Radegonde Religieuses. De Louïs du Bellai Seigneur des Buars & d'Anne d'Acigné sont issus Honorat-Louïs mort en 1685. Anne-Madelaine morte en 1680. Charles Chevalier de Malthe, qui vit encore: N. morte enfant: & Pierre-Jean-Baptiste mort à deux ans.

BELLAY, (Guillaume du) dit le Sieur DE LANGEY, & ordinairement connu sous ce nom, étoit frere du Cardinal Jean du Bellai. Il signala son courage en diverses occasions, & se fit admirer par sa conduite & par sa vigilance en toute sortes d'affaires. Le Roi François I. se servit de lui en Piémont, où il l'envoya en qualité de Vice-Roi. Il y reprit diverses places sur les Imperiaux, & le Marquis du Guast avouoit que le Sieur de Langei étoit le plus excellent Capitaine qu'il eut connu. *Entre grands points de Capitaines qu'avoit M. de Langei*, dit Brantôme dans ses Memoires, *c'est qu'il dépensoit fort en espions, ce qui est très-requis à un grand Capitaine, comme je le tiens de bien grands, & l'ai vû pratiquer, & étoit fort curieux de prendre langue & avoir avis de toutes parts, de sorte qu'ordinairement il en avoit de très-bons & vrais, jusqu'à savoir des plus privez secrets de l'Empereur & de ses Généraux, voire de tous les Princes de l'Europe, dont l'on s'étonnoit fort, & l'on pensoit qu'il eut un esprit familier qui le servit en cela, mais c'étoit son argent, n'épargnant rien du sien quand il vouloit une fois quelque chose. En quoi j'ai ouï conter à M. le Cardinal du Bellai son frere, qui étoit un autre maître homme en tout, quelque Prélat qu'il fût, que bien souvent mon dit Sieur de Langei, lui étant en Piémont, mandoit & envoyoit au Roi avertissement de ce qui se faisoit ou devoit faire vers la Picardie ou Flandre, si que le Roi qui en étoit voisin & plus près n'en savoit rien, & puis après en venant savoir le vrai s'ébahissoit comment il pouvoit découvrir ces secrets, &c.* Guillaume du Bellai avoit le corps tout cassé & les membres perclus, par les grands travaux, qu'il avoit soufferts à l'armée. L'an 1542. étant en Piémont, sur la fin de la campagne, il crût qu'il devoit venir donner quelques avis importans au Roi, qui souhaitoit aussi de l'entretenir. Il se fit porter en litiére, mais ayant passé la montagne de Tarare, entre Lyon & Roanne, il se trouva si mal au bourg de S. Saphorin, qu'il fût obligé de s'y arrêter, & y mourut le 9. de Janvier de l'an 1543. Son corps fut porté dans l'Eglise du Mans, dont son frere René étoit alors Evêque, & on lui dressa depuis un superbe monument, qu'on y voit encore aujourd'hui. Le Sieur de Langei étoit savant, & après avoir servi le Roi à la guerre & dans diverses Ambassades, où il fit également paroître sa conduite & son éloquence, il voulut être utile à son païs, par des Ouvrages d'esprit. Il en composa plusieurs, dont on pourra voir le denombrement dans la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas. Entre ses Ouvrages celui de l'Histoire de France n'est pas assurément des moindres. Nous en avons divers fragmens dont le stile est magnifique & de la maniere que doit écrire un homme de qualité. C'est avec justice qu'on lui fit cette Epitaphe:

Cy gist Langei, qui de plume & d'épée
A surmonté Cicéron & Pompée.

On croit que ce fut Joachim du Bellai son cousin, qui lui dressa cet autre éloge funebre qui ne contient que ces deux vers:

Hic situs est Langæus, nil ultra quære viator.
Nil melius dici, nil potuit brevius.

Le Sieur du Bellai avoit été Chevalier de l'Ordre de S. Michel. * Paul Jove & de Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* Brantôme, *Mem. des Capit. Franç.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. &c.*

BELLAY, (Jean du) Cardinal Evêque de Paris, nâquit en 1492. Il étoit fils de Louïs du Bellai Sieur de Langei & de Marguerite de la Tour-Landri, & frere de René Evêque du Mans, de Guillaume, & de Martin celébres dans la paix & dans la guerre, dans les lettres & dans les armes. Jean avoit heureusement étudié en sa jeunesse, de sorte qu'il écrivoit fort bien en Latin & faisoit de fort beaux vers, qu'on voit encore aujourd'hui dans les cabinets des Curieux. Depuis, plûtôt par l'effet de ce merite, que par une faveur de la fortune, il eut du Roi François I. des emplois considerables, & s'aquita glorieusement de quantité d'Ambassades. Du Bellai n'abusoit pas de sa faveur, & il s'en servit pour l'avancement des Lettres, comme quand il se joignit au docte Budé pour persuader au Roi de fonder le Collége Royal; ce que ce grand Prince fit en 1529. Jean du Bellai étoit alors Evêque de Bayonne, & il le fut successivement de Paris, du Mans, de Limoges, puis Archevêque de Bourdeaux, Abbé de S. Gildas, de S. Maur des Fossez, &c. En 1532. il fut nommé à l'Evêché de Paris après François Poncher. Il avoit été Ambassadeur en Angleterre dès l'an 1527. il se presenta bien-tôt une autre occasion d'y faire un second voyage. Mais il est important de parler de celui que le Pape Clement VII. fit à Marseille en 1533. Le Roi François I. s'y trouva & on y conclut le mariage d'Henri II. alors Duc d'Orleans & de Catherine de Medicis niéce du Pape. Guillaume Poyet, alors Président au Parlement de Paris, & depuis Chancelier de France, devoit haranguer Clement; mais ayant reçû ordre de changer sa harangue le jour même qu'il la devoit prononcer, il en fut si surpris qu'il supplia le Roi de le dispenser de cette commission. On la donna à Jean du Bellai, il parla avec l'applaudissement & la satisfaction d'un chacun, quoi qu'il ne se fût point préparé. Cependant le Roi ayant parlé fortement au Pape, sur le sujet du Roi d'Angleterre, pour tâcher de lui donner quelque satisfaction, & étoufer les semences du schisme qui commençoit de se former dans son Etat, on résolut d'y envoyer l'Evêque de Paris. Il se chargea volontiers d'une commission, dont les suites pouvoient être favorables à toute l'Eglise. Ayant pris la poste, il fut s'embarquer, pour passer en Angleterre, où il porta heureusement le Roi à toute sorte d'acommodemens raisonnables, pourvû qu'on lui donnât le tems de se pouvoir défendre par Procureur. Ce Prélat repassa la mer, & alla à Rome durant l'Hiver, sans craindre les incommoditez du tems & de la saison. Il obtint du Pape le délai que demandoit le Roi d'Angleterre, auquel il envoya un Courrier, pour avoir la Procuration qu'il avoit promise. Mais le Courrier n'ayant pû être de retour auprès du Pape au jour qu'on lui avoit fixé, les Agens de l'Empereur Charles V. firent tant de bruit, qu'on fulmina l'excommunication contre Henri VIII. & l'interdit sur son Etat; quelques protestations que fit l'Evêque de Paris, qui remontroit judicieusement, qu'il y avoit de l'injustice de refuser un délai de cinq ou six jours à un grand Prince, qu'on arrêtoit depuis six ans par des remises & des longueurs insupportables. Le Courrier arriva deux jours après, & la Cour de Rome eut sujet de se savoir mauvais gré de sa précipitation, & de détester la violence de ceux qui avoient sacrifié la Religion & la gloire de l'Eglise à leurs interêts & à leur ambition. L'Evêque de Paris en fut au desespoir, les Procurations, que le Roi d'Angleterre lui envoyoit, furent inutiles, & il ne fut plus en état de s'opposer à un schisme qu'il avoit esperé de détruire dans sa naissance. Après ce malheur, il continua à prendre soin des affaires de France sous le Pontificat de Paul III. qui succeda à Clement, & ce fut le même Paul qui lui donna le chapeau de Cardinal, le 21. Mai 1535. L'année d'après il se trouva dans un Consistoire, où l'Empereur Charles V. s'emporta furieusement contre le Roi François I. Le Cardinal dissimula adroitement son chagrin; mais sa mémoire lui fut si fidele, qu'il retint mot à mot la harangue étudiée de l'Empereur, & comme il importoit beaucoup aux affaires du Roi, qu'il fût d'original les desseins de l'Empereur, du Bellay prit la poste, pour l'en venir avertir. Ce fut alors que Charles vint en Provence l'an 1537. Le Roi voulant s'opposer à cet ennemi, sortit de sa ville capitale, où il laissa le Cardinal du Bellai, & l'établit son Lieutenant Général pour subvenir aux nécessitez de la Picardie & de la Champagne. Le Cardinal montra dans cette occasion, qu'il étoit aussi intelligent dans les affaires de la guerre, que dans les intrigues du cabinet; il entreprit de défendre Paris qui étoit dans le trouble, & la fortifia d'un rempart & de boulevards qu'on y voit encore aujourd'hui, & qui furent faits avec une diligence admirable. Il pourvût, avec le même soin, aux autres villes. Après la mort de Jean de Langeac arrivée en 1541. le Roi le nomma à l'Evêché de Limoges: il eut l'Archevêché de Bourdeaux en 1544. & enfin il succeda l'an 1546, à René du Bellay son frere Evê-

que du Mans. C'est ainsi que le Roi cherchoit toute sorte d'occasions, pour recompenser la fidelité & le mérite de ce Cardinal, qu'il fit aussi Conseiller de son Conseil secret. Mais après la mort de ce grand Prince, en 1547. le Cardinal du Bellai fut privé de son rang & de son credit, par ceux qui lui succederent en la faveur, & particuliérement par le Cardinal de Lorraine. Il se retira à Rome, où par le privilege de son âge il fut fait Evêque d'Ostie & Doyen des Cardinaux, durant l'absence de ceux de Tournon & de Bourbon ses anciens, méritant de plus grandes choses du Roi & du saint Siége. Il s'étoit défait de l'Evêché de Paris & de l'Archevêché de Bourdeaux. Son mérite fut si estimé à Rome, qu'on parla de le faire Pape après la mort de Marcel II. Il mourut dans la même ville le 16. Février de l'an 1560. âgé de 68. ans, il fut enterré dans l'Eglise de la Trinité du Mont. Ce grand Prélat a laissé à la posterité quelques Oraisons, une Apologie pour le Roi François I. & diverses Poësies en III. Livres, dont la lecture fait connoître la force & la délicatesse de son esprit. François Rabelais fut son domestique & il lui confera la Cure de Meudon près de Paris, comme je le dis ailleurs. Il eut aussi pour Secretaire Nicolas Reince de Paris, dont l'Empereur ne pût jamais corrompre la fidelité. Voici l'Epitaphe du Cardinal du Bellai. Quelques-uns disent pourtant qu'elle fut faite pour Joachim du Bellai son cousin, dont je parlerai dans la suite:

Bellaius hic jacet, ulterius ne quære, viator.
Sit satis & tumuli significasse locum.
Nos tumulum & lacrymis, ipse immortalia, scriptis
Carminibus, posuit, sed monumenta sibi.

* De Thou, *Hist. li.* 16. & 26. Paul Jove, *li.* 35. & *in elog.* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* & *Gall. Christ.* Sadolet, *li.* 5. *ep.* 1. 2. & 3. & *li.* 9. *ep.* 19. Le Chancelier de l'Hôpital, *ep. li.* 1. 2. & 3. Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Sponde, *in Annal.* Ughel, *Ital. sacra.* Le Corvasier, *Hist. des Evêq. du Mans.* Salmonius Macrinus, Onuphre, Victorel, Petramellarius, le Continuateur de Nicole Gilles, Dupleix, Mezerai, Sleidan, &c.

BELLAY, (Joachim du) Sieur de Gonnor, Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Paris, étoit de la même Maison que les grands hommes dont je viens de parler; & les Poësies lui donnerent beaucoup de réputation sous le regne de François I. & d'Henri II. Joachim du Bellai, dit Scevole de Sainte Marthe dans l'éloge qu'il lui a dressé parmi ceux des doctes François, ne se rendit pas moins illustre par la beauté de son esprit, que par la splendeur de ses Ancêtres. C'est le premier qui, à l'imitation de Ronsard, se mit à cultiver la Poësie Françoise, & il y réussit si bien que chacun prenoit plaisir de lire ses Ouvrages. On y vit tant d'abondance & tant de facilité à s'exprimer agreablement, qu'on le peut nommer avec justice l'Ovide de son Siécle. Le Cardinal du Bellai son cousin, qu'il avoit accompagné à Rome, lui ayant persuadé de composer des Vers Latins, il ne réussit pas si bien en cette Langue. On estima pourtant un Poëme qu'il fit à la louange d'une Dame Italienne, nommée Veronide, un autre sur le ravissement d'une belle fille, & quelques Epigrammes. Mais ces Poësies n'eurent pas tant de succès, que celles qu'il fit en nôtre Langue. On aima particulierement ses deux Livres sur la ville de Rome. Ses autres Ouvrages sont assez connus. Ceux qui seront curieux d'en voir le dénombrement, le trouveront dans la Bibliotheque de la Croix du Maine & de du Verdier Vauprivas. Du Bellai contracta durant son voyage d'Italie une fâcheuse surdité d'oreilles, qui l'empêcha d'être aussi souvent à la Cour qu'on l'y souhaitoit. Il fut même nommé à l'Archevêché de Bourdeaux, par la faveur du Cardinal son parent; mais il mourut subitement de paralysie le 1. Janvier de l'an 1560. âgé de 37. ans, selon Sainte Marthe, & fut enterré dans l'Eglise de Nôtre Dame de Paris, où il étoit Archidiacre. J. A. de Thou parle ainsi de lui, après avoir parlé du Cardinal de son nom, sous l'an 1560. „Joachim du „Bellay son parent, dit-il, digne sans doute, si ce n'est par sa for-„tune, au moins par son esprit illustre qu'il exerça particulierement „à la Poësie, mourut à Paris en la même année, le 1. jour de Jan-„vier âgé de 37. ans. De ses Ouvrages l'on estime particulierement „ses regrets qu'il fit à Rome, lorsqu'il étoit à la suite du Cardinal son „parent, ses jeux rustiques, & les autres choses qu'il composa pour „Marguerite de France Duchesse de Savoye. Mais il ne fut pas si „heureux dans les pieces Latines qu'il publia tout de même à Rome. „Voici une des Epitaphes qu'on fit à ce Poëte:

Bellaius Pater elegantiarum,
Bellaius Pater omnium leporum,
E cursu medio repente vitæ
In cœlos abiit, Deo jubente.
Ut nunc lætus ibi quiescat ultro,
Nulli obnoxius amplius labori,
Vos autem lepidi illius sodales,
Sæcli hujus columen boni Poëtæ
Nequicquam omnia questibus replete,
Nam vixisse diu putate cui nil
Famæ longior addidisset ætas,
Vitam cum superis agit beatam.

* De Thou, *Hist. li.* 26 Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* &c.

BELLAY, (Martin du) Chevalier de l'Ordre du Roi & son Lieutenant en Normandie, étoit le troisiéme des fils de Louïs du Bellay & de Marguerite de la Tour-Landri. Il fut Prince d'Ivetot, par son mariage avec Isabelle Chenu, de laquelle il n'eut que des filles, comme je le dirai dans la suite. Le Roi François I. avoit beaucoup d'estime pour lui, & l'employa dans la guerre, dans des Ambassades importantes, & dans diverses autres affaires, dont il s'aquita si bien que le Roi en témoigna toûjours beaucoup de satisfaction. Pour le recompenser de ses services il lui donna le Gouvernement de la Province de Normandie, & le fit Chevalier de son Ordre. Cependant, comme du Bellai avoit eu dès son jeune âge une grande inclination à l'étude, il ménagea si bien son tems dans ses grands emplois, qu'il eut le moyen de travailler à ses Memoires. Ils contiennent ce qui s'est passé de plus mémorable, sous le regne de François I. depuis l'an 1513. jusques au tems d'Henri II. Et comme il eut l'honneur d'être l'un des plus fideles Ministres du premier de ces grands Princes, il tint aussi à beaucoup de gloire d'être son Historien; & ce fut un emploi, dont il s'aquita avec beaucoup de jugement & de bonne foi. Ses Mémoires sont en François, & nous en avons diverses éditions, aussi bien que de ceux du Sieur de Langei, dont j'ai déja parlé. Les Ouvrages de ces deux freres ont été même traduits en Latin, & ils furent imprimez l'an 1574. à Francfort chez Maréchal, en un Volume *in folio*, & sous ce titre, *Guillelmi & Martini Bellaiorum Historia Latinè facta ab Hugone Suræo.* Martin du Bellay mourut à Glatigni dans le Perche le 9. Mars de l'an 1559. * De Thou, *Hist. li.* 26. Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç* &c.

BELLAY, (René du) Evêque du Mans, étoit le quatriéme frere des Sieurs du Bellai. Il aimoit le repos & la solitude, & quoi qu'il ne parût point à la Cour, il ne manquoit ni d'esprit, ni de mérite. Ses freres lui procurerent l'Evêché du Mans en 1535. Ensuite il s'attacha dans son Diocese, où il tâchoit de s'aquiter des devoirs d'un bon Prélat. Il passoit le plus beau de l'année à la campagne, où il étudioit la Physique, & il avoit dans son jardin les fleurs, les arbres, & les simples les plus rares & les plus curieux. En 1546. on le pria d'aller représenter au Roi François I. la misere & la pauvreté de son Diocese, où le peuple étoit obligé de se nourrir de pain fait avec du gland, afin d'obtenir la décharge des gens de guerre. Il se chargea volontiers de cette commission de charité, & il y réussit; mais après l'avoir achevée, il mourut à Paris au mois d'Août de la même année 1546. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Nôtre Dame, & on porta son cœur au Mans. Le Corvasier, *Hist. des Evêq. du Mans.* Sainte Marthe, *Gall. Christ* &c.

BELLEAU, (Remi) Poëte François, étoit de Nogent le Rotrou ville du Perche. Il s'attacha à René de Lorraine Marquis d'Elbeuf, Général des Galeres de France, & il le suivit au voyage qu'il fit l'an 1557. en Italie & ailleurs. Ce Prince admira le courage de Belleau; mais il fut si charmé de son esprit, qu'il l'engagea à se charger de la conduite de Charles de Lorraine son fils, qui fut premier Duc d'Elbeuf & Grand Ecuyer de France. Belleau étoit un des sept Poëtes, qui formerent la Pleïade à l'exemple des Grecs. Il composa divers Ouvrages, & il traduisit les Odes d'Anacreon de Grec en François. On estima beaucoup ses Pastorales. Quand il faloit exprimer naïvement les choses, dit Scevole de Sainte Marthe en parlant de Belleau, ses Vers Bucoliques le faisoient avec tant d'adresse & de si bonne grace, qu'ils sembloient être une vive peinture des choses qu'il vouloit décrire. C'est pour cette raison que Ronsard l'appelloit *le Poëte de la Nature.* Il composa encore un excellent Poëme de la nature & de la diversité des pierres precieuses, & quelques autres pieces en vers. Remi Belleau mourut à Paris dans la Maison du Duc d'Elbeuf, où l'on eut toûjours beaucoup de consideration pour son merite. Ce fut le 6. Mars de l'an 1577. Il fut enterré dans l'Eglise des Peres Augustins près du Pont-neuf, où l'on voit son tombeau avec une Epitaphe composée par Ronsard; & ce distique numeral attribué à Louïs Martel:

Postera LVX feXtæ est MartI, tIbI beLLaqVa Vates,
qVa faCIVnt foCIO LVCtIbVs eXeqVIas.

On dit qu'il fut porté au tombeau par ses amis, qui lui dresserent divers éloges funebres. En voici un de la façon de Passerat:

Non inflatus abis, ocelle vatum,
Te fletu Hesperii diuque flebunt,
Sed plus Hesperiis dolent Foi,
Nec jam divitibus tument lapillis.
Quin magno ille metus subest dolori,
Audito interitu sui Poëtæ,
Ne gemma in lacrymas liquescat omnis.

* De Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *li.* 3. *elog.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* &c.

BELLEFOREST, (François) Gentilhomme du Comté de Comminges, étoit en estime sous le regne de Charles IX. & d'Henri III. On dit qu'il nâquit au mois de Novembre de l'an 1530. dans un Chateau près de Samatan, sur la riviere de Save au dessous de Lombez. Il perdit son pere dès l'âge de 7. ans. Sa mere tâcha de le bien élever; mais elle étoit trop pauvre, pour le pouvoir faire. Elle eut moyen de le mettre dans la Maison de Marguerite Reine de Navarre, & ensuite il vint étudier à Bourdeaux sous Buchanan, Vinet, &c. & à Toulouse, d'où il passa à Paris, où son merite lui fit des amis des gens de savoir qui étoient dans cette grande ville, où il passa le reste de ses jours dans une fortune très-médiocre. „C'est un hom-„me de grande leçon, dit René de Lusinge dans le Traité qu'il a composé de la maniere de lire l'Histoire, „qui n'ignore rien de ce „que la vieille Antiquité a laissé de confus, dont il éclaircit les passa-„ges avec grand soin & bon langage. Nous ne sommes plus en état de faire le même jugement des Oeuvres de Belleforest. Il faut pourtant avouer qu'il mérite beaucoup de louanges, par son assiduité dans le travail, ayant composé plus de cinquante Traitez differens, sur toute sorte de sujets. Il est même sûr qu'étant aussi laborieux qu'il l'étoit, il auroit laissé des Ouvrages immortels, s'il eût eu le bonheur de vivre dans un Siécle aussi éclairé que le XVII. & qu'il eût eu le secours des Mémoires que nous avons aujourd'hui. Sa Cosmographie imprimée l'an 1575. est en III. Volumes. Les Annales de France sont en II. Il a aussi composé l'Histoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de Charles, traduit divers Traitez de Grec en Latin, Espagnol, Italien, &c. Belleforest mourut à Paris le 1. Janvier de l'an 1583. âgé de 53. ans, & il fut enterré dans l'Eglise de

des Cordeliers. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* De Thou, Beyerlinck, Sponde, &c.

BELLEGARDE sur la Sône, ville de France en Bourgogne, avec titre de Duché. Elle a été autrefois assez forte, & a eu le nom de SEURE; mais le Roi Louïs *le Juste* l'ayant érigée l'an 1620. en Duché & Pairie en faveur de Roger de Saint Lari, on y transfera le nom de Bellegarde. Elle est environ à cinq ou six lieuës de Châlon, au dessus de Verdun & sur les frontieres de la Franche-Comté.

BELLEGARDE, Place forte dans le Comté de Roussillon sur la frontiere de Catalogne, entre Ceret & Jonquere, fut prise l'an 1674. par les Espagnols, qui après l'avoir fortifiée furent contraints de la rendre aux François conduits par le Maréchal de Schomberg. * Baudrand. SUP.

BELLEGARDE, Famille. Cette Famille de Saint LARY de BELLEGARDE est éteinte, mais elle a eu de grands hommes, qui méritent que j'en parle avec éloge, Perroton de Saint Lari Sieur de Bellegarde vivoit sous le regne de François I. & d'Henri II. Il épousa Marguerite d'Orbessan, & il en eût deux fils & une fille. ROGER de Saint LARY Maréchal de France, dit le Maréchal de BELLEGARDE. Jean dont je parlerai dans la suite; & Jeanne femme de Jean de Nogaret Sieur de la Valette, comme je le dis ailleurs. Roger avoit été destiné pour être Ecclesiastique, mais il eut plus d'inclination gour les armes, & on ne pût l'empêcher d'aller à la guerre. Il portoit le titre de Prevôt d'Oulx, & il étudioit à Avignon; mais ayant eu querelle avec un de ses compagnons qu'il tua, il se retira en Corse auprès du Maréchal de Thermes son grand-oncle maternel. Ce fut vers l'an 1554. Depuis il fut Enseigne & après Lieutenant du même Maréchal en Piémont, où il se signala en diverses occasions sous le nom du Capitaine Bellegarde. Mais cependant le Maréchal de Thermes étant mort en 1562. Roger de Bellegarde se vit dans des emplois considerables. Il s'attacha au Sieur de Gondi depuis Duc de Rets, & comme il étoit brave & bien fait, il se fit aimer de ce Sieur qui étoit en faveur & qui l'avança à la Cour. Car lui ayant donné la Lieutenance de la Compagnie de ses Gendarmes, il lui procura encore une Commanderie de l'Ordre de Calatrava qui étoit en Gascogne. Bellegarde agit utilement dans la Guienne & dans le Languedoc durant les guerres civiles. En 1562. il se jetta dans Toulouse pour y servir contre les Huguenots; & en 1565. il se joignit aux Volontaires qui passoient à Malthe pour le secours de cette place assiegée par les Turcs. A son retour il s'attacha au Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roi Henri III. qui le fit Colonel de son Infanterie. Il servit sous ce Prince au siége de la Rochelle en 1573. & il le suivit en Pologne. Peu de tems après il revint en Piémont, & ayant apris la mort du Roi Charles IX. & que le Roi Henri III. revenoit de Pologne, il disposa le Duc de Savoye & la République de Venise, où il fut d'abord, à bien recevoir ce Monarque, & ensuite il lui fut au devant dans la Carinthie. Le Roi le reçût en sa faveur, & en entrant dans ses Etats le fit Maréchal de France par Lettres données à Bourgoin le 6. Septembre 1574. & il lui assigna pour trente mille livres de revenu. *Bref*, dit Brantôme, *on le vit tout à coup si regorgé de faveurs, grades, & biens, que nous ne l'appellions à la Cour que le torrent de la faveur, si que tout le monde s'en étonnoit & ne faisoit-on que parler de ce torrent; même la Reine n'en savoit que dire, vers laquelle le Roi l'envoya un jour avant qu'il vint, pour lui annoncer son heureuse venuë & lui confier toutes ses plus privées affaires, qu'il ne vouloit commettre à autre qu'à lui. Je le vis venir, dans le carrosse du Roi, qu'il lui avoit prêté, qui tenoit fort bien sa morgue, &c.* Mais cette faveur ne dura pas longtems. On lui donna quelques commissions fâcheuses, qu'il ne termina pas heureusement, & accablé de chagrin, il se retira en Piémont, où il avoit toûjours entretenu quelque intelligence secrette avec le Duc de Savoye. Il eut le moyen de se rendre maître du Marquisat de Saluces, & il en chassa Charles de Biragues, qui en avoit le Gouvernement. Cette affaire fit un grand bruit à la Cour. La Reine Cathérine de Medicis, qui avoit vû le Duc de Savoye à Grenoble, promit de voir le Maréchal de Bellegarde à Montluel près de Lyon, où elle se rendit au mois d'Octobre de l'an 1579. Elle feignit de goûter les raisons du Maréchal, & lui confirma le Gouvernement de Saluces, qu'elle n'avoit pas moyen de lui ôter. Bellegarde prit dès lors le titre de Lieutenant Général du Roi delà les monts; mais il ne le porta pas long-tems, car il mourut quelques jours après subitement de poison. Ce Maréchal épousa par dispense Marguerite de Saluces, fille de Jean-François Sieur de Cardé, & veuve du Maréchal de Thermes son grand oncle. Il l'avoit aimée passionnément, durant même la vie du Sieur de Thermes. *Il avoit promis*, dit encore Brantôme, *qu'il ne passeroit pas Piemont. Ce qu'il fit, & y demeura autant pour ce sujet que pour tenir bonne compagnie à Madame la Maréchale de Thermes sa tante, de laquelle il avoit été long-tems fort amoureux, que puis après il épousa avec dispense. Mais sur la fin on disoit à la Cour qu'il ne la traitoit pas trop bien, pour pratiquer le proverbe, Amours & mariages, qui se font par amourettes, finissent par noisettes.* Il eut de cette alliance CESAR Sieur DE BELLEGARDE, qui tint bon durant quelque tems dans le Marquisat de Saluces; mais on trouva le moyen de l'en tirer. On lui donna le Gouvernement de Xaintonge, & il mourut des blessures reçûës à la bataille de Coutras l'an 1587. âgé de 25. ans, laissant d'un mariage clandestin un fils posthume OCTAVE DE BELLEGARDE Archevêque de Sens. Celui-ci fut élevé chez les Religieux de S. Germain d'Auxerre, & ayant fait beaucoup de progrès dans la pieté & dans les Sciences, le Roi Louïs XIII. le nomma à l'Evêché de Coserans en 1614. & puis à l'Archevêché de Sens en 1621. La nature lui avoit donné un excellent esprit, qu'il avoit cultivé soigneusement. Il fut dans une estime générale, n'ayant jamais rien negligé de tout ce qui pouvoit servir à la gloire de Dieu & au bien de son troupeau. Il mourut le 26. Juillet de l'an 1646. JEAN de saint LARY Sieur DE BELLEGARDE, fils de Perroton & frere du Maréchal, épousa Anne de Villemur, qui le fit pere de trois fils & d'une fille; de Roger, de Jean mort à l'âge de 14. ans, de César-Auguste, & de Paule. ROGER de S. Lari & de Thermes, fut Duc de BELLEGARDE, Pair & Grand Ecuyer de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Bourgogne & de Bresse. Il a eu le bonheur d'avoir part à la bienveillance de trois grands Rois, qui l'ont comblé de biens & d'honneurs. Henri III. le fit Maître de sa Garderobe, puis premier Gentilhomme de sa Chambre, & Grand Ecuyer, Henri IV. lui donna le Gouvernement de Bourgogne & le fit Chevalier de ses Ordres en 1595. Louïs XIII. le fit Duc & Pair en 1620. Il avoit resigné à son frere sa charge de Grand Ecuyer, en laquelle il fut rétabli en 1621. & puis il s'en démit l'an 1639. en faveur d'Henri Ruzé d'Effiat Marquis de Cinqmars. Ce Duc avoit épousé Anne de Beuil fille d'Honoré Sieur de Fontaines, Chevalier des Ordres du Roi; mais il n'en eut point d'enfans, & il mourut sans posterité le 13. Juillet de l'an 1646. âgé de 83. ans passez. Il fut enterré dans l'Eglise des Jesuïtes de Dijon, où l'on voit son tombeau & celui de CESAR-AUGUSTE de Saint LARY son frere, Baron de Thermes, & Chevalier des Ordres du Roi. Celui-ci avoit été Chevalier de Malthe & Grand Prieur d'Auvergne; mais comme le Duc de Bellegarde n'avoit point d'enfans, il lui persuada de se marier, & il se démit en sa faveur de la charge de Grand Ecuyer de France. Le Roi Louïs XIII. le fit Chevalier de ses Ordres en 1619. & il mourut d'une blessure qu'il reçût au siége de Clerac le 22. Juillet de l'an 1621. Il avoit épousé Cathérine fille de Jaques Chabot Marquis de Mirebeau, Chevalier des Ordres du Roi; dont il eut un fils mort jeune, & Anne-Marie dont je parlerai dans la suite. Paule de Saint Lari, que j'ai déja nommée, sœur du Duc & du Grand Ecuyer, prit alliance avec Antoine-Arnaud de Gondrin & de Pardillan, Sieur de Montespan, &c. Capitaine des Gardes du Corps du Roi, Chevalier de ses Ordres, &c. dont la posterité a été substituée au nom & aux armes de Thermes & de Bellegarde. Il y a eu divers enfans de cette alliance. L'aîné des fils étoit Jean-Antoine Marquis de Montespan, marié avec Anne-Marie de Saint Lari sa cousine, de laquelle il n'a point eu d'enfans.

BELLE-ISLE, en Latin *Calonesus*, Isle de France sur les côtes de Bretagne, avec titre de Marquisat. Elle a environ six lieuës de longueur & deux de large, avec un bon Port & quelques Châteaux, vis-à-vis de Vannes & d'Aurai, n'étant qu'à cinq ou six milles de la terre ferme Belle-Isle est considerable par ses Salines & par le passage des vaisseaux le long de ses côtes.

BELLE-ISLE ou FORMOSA, Isle d'Asie sur l'Ocean Oriental de la Chine, entre la Province de Fuquien qu'elle a au Couchant, l'Isle Mani le ou de Luçon qui lui est au Midi, & diverses autres petites Isles qu'elle a à l'Orient, comme Pakan, Tabaco-Miguel, Tabaco-Xima, &c. Elle est agreable & fertile; & les Hollandois avoient eu grand soin de s'y établir; mais ils en ont été chassez par les Chinois. Les bourgs principaux de Belle-Isle sont Toyoan-Gilira, Wankan, &c.

BELLE-MAINS. Cherchez Belles-mains.

BELLE-PERCHE, est un bourg du Bourbonnois sur la riviere de l'Allier. On a crû que c'étoit le lieu de la naissance de Pierre de Belle-Perche Evêque d'Auxerre, comme je le dis ailleurs.

BELLE-PERCHE, (Gautier de) qui a vecu sur la fin du XIII. Siécle, vers l'an 1286. composa le Roman de Judas Machabée, qui fut continué par Pierre du Riez. On n'est pas bien assûré du lieu de sa naissance. La Croix du Maine semble croire qu'il étoit de Bourgogne. Gautier de Belle-Perche en Bourgogne, dit-il, autrement appellé Gautier l'Arbalestier de Belle-Perche, fut un ancien Poëte François, &c. * Claude Fauchet, *des anciens Poët. Franç.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BELLE-PERCHE, (Pierre) Evêque d'Auxerre. Cherchez Pierre de Belle-Perche.

BELLEROPHON, fils de Glaucus Roi d'Ephyre, est renommé dans les écrits des Poëtes. Il refusa avec tant d'obstination l'amitié de Sthenobée fille d'Iobates Roi de Lycie, & femme de Proclus Roi d'Argos, chez qui Bellerophon s'étoit refugié, que cette Princesse l'accusa devant son mari, comme s'il avoit attenté à son honneur. Proclus ou Prœtus ne voulant pas violer le droit des gens, l'envoya en Lycie avec des Lettres adressantes à Iobates pere de Sthenobée, qui avoit ordre de le faire mourir. C'est de là qu'est venu le Proverbe, *Litteræ Bellerophontis*, pour des Lettres écrites contre ceux qui les portent. Cependant Bellerophon triompha des ennemis de Roi, & monté sur le cheval Pegase, il défit la Chimere l'an 2693. du Monde. Le veritable nom de Bellerophon étoit *Hipponoüs*, & on lui donna l'autre, parce qu'il avoit tué Beller, un des premiers de la ville de Corinthe, d'où il fut obligé de sortir, pour se retirer à Argos. C'est là que Sthenobée le vit & qu'elle l'aima Iobates l'exposa à de grands dangers, mais il se tira toûjours d'affaire, par sa prudence & par son courage. Il se servit d'un Brigantin, ou selon d'autres d'une petite flotte, dont l'Amiral avoit un cheval aîlé pour banniere. Avec ce navire il alloit par tout avec beaucoup de facilité, & il défit un Corsaire qui avoit sa retraite sur le mont Chimere, & dont le vaisseau avoit un Lion sur la prouë, un dragon sur la poupe, & une chevre au milieu, c'est ce qui a été l'occasion de ces fables que les Poëtes ont mêlées dans l'Histoire de Bellerophon, qui devint gendre de Iobates. * Homere, *liv. 6. Iliad.* Natalis Comes, *liv. 9. c. 3.* Erasme, *in adag. tit. malum accersitum.* Ovide, Propertce, &c.

BELLERE, (Jean) célebre Imprimeur d'Anvers, s'est aquis une grande reputation par ses ouvrages dans le XVI. Siécle. Il fit imprimer un Dictionaire tiré de Robert Etienne & de Gesner, & en composa même encore un autre depuis de Latin en Espagnol, comme

me on le voit dans la vie des Etiennes. Les Belleres ont fait rechercher leurs éditions à cause de la beauté de leurs caractéres & de la bonté de leur papier. Ils se sont aussi établis à Douai, & on estime les éditions de Balthasar. * Malinkrot, *Art. Typogr.* *SUP.*

BELLES MAINS ou Bellismes, (Jean) Archevêque de Lyon, dit *ad Albas-Manus, de Bellis-manibus*, & *Belmeis*, a été en estime dans le XII. Siécle. Quelques Auteurs ont crû qu'il étoit de la Maison de Bellesme, fils de Guillaume dit *Talvas* Comte d'Alençon. Mais il est sûr qu'il étoit Anglois, & on ne doit pas chercher son origine hors de sa propre vertu. Elle éclata premierement dans son propre païs, où il fut Archidiacre, ou selon d'autres Thresorier de l'Eglise d'Yorc. Il avoit déja fréquenté les plus célebres Universitez de l'Europe, & nous aprenons de Jean de Salisberi, qu'il avoit de l'esprit, de l'éloquence, du discernement, & qu'il savoit même assez bien les Langues. Ces qualitez étoient soutenuës par un grand fond de sagesse & de probité, ce fut le degré par où il monta aux premieres dignitez de l'Eglise. Il fût élû Evêque de Poitiers en 1162. & comme il avoit beaucoup de savoir, on le nomma vers l'an 1178. pour aller prêcher aux Albigeois du Languedoc; l'année d'après il se trouva au Concile Général de Latran, sous Alexandre III. & comme sa reputation s'étoit accrue dans le Languedoc, on le choisit pour être Archevêque de Narbonne en 1180. Dans le même tems l'Eglise de Lyon ayant perdu son Archevêque Guichard, élut Jean de Belles mains pour remplir sa place. Ce dernier étoit alors à Rome auprès du Pape Lucius III. & ce Pontife admirant le zele de ces deux Eglises qui avoient jetté les yeux sur un Prélat d'un si grand merite, prononça en faveur de celle de Lyon. Ce fut dans cette occasion qu'Etienne de Tournai écrivit à Jean de Belles-mains, pour lui témoigner la joye qu'il avoit de son élection à l'Archevêché de Lyon, & de le voir Primat des Gaules. Le Pape le nomma aussi Legat du S. Siége, & eut beaucoup de déference pour ce grand Prélat, qu'il consulta dans diverses affaires importantes. Son merite le rendoit très-digne de ces honneurs. Il travailla utilement pour l'avantage de son Eglise, & il contribua à l'établissement du Chapitre de Fourviere fondé à l'honneur de S. Thomas de Cantorberi. Ce Saint avoit été reçû & entretenu durant son exil, par l'Eglise de Lyon, comme je le dis ailleurs. Jean de Belles-mains se crût obligé de contribuer à augmenter le respect, qu'on avoit pour la mémoire d'un Saint qu'il avoit connu, & qui étoit de son païs. Cependant on peut croire que ce Prélat avoit eu des ennemis, car Jean de Salisberi dit qu'il fut empoisonné, & qu'il eut peine de se tirer du danger où le poison l'avoit exposé. Il fit un voyage en Angleterre vers l'an 1194. & à son retour il se retira dans l'Abbaïe de Clervaux, où il mourut en odeur de sainteté. Mais nous ne savons pas bien quelle année ce fut. Il y a pourtant apparence que cela n'arriva qu'après l'an 1198. parce que le Pape Innocent III. qui fut élû au mois de Fevrier de la même année, parle dans ses Decretales de Jean de Belles-mains, qu'il nomme Jean autrefois Archevêque de Lyon. C'est celle qui commence, *Cum Martha.* Il avoit fait diverses questions au Pape, sur plusieurs choses qui regardoient le saint sacrifice de la Messe, & c'est le sujet d'une des Decretales d'Innocent III. qui a pour titre, *de la celebration de la Messe.* Nous aprenons de la vie de saint Hugues Evêque de Lincolne, que l'occupation ordinaire de ce Prélat, dans sa solitude de Clervaux, étoit la lecture & la meditation des Pseaumes de David, dont il avoit si bien goûté la douceur, qu'ayant sans cesse ces divines paroles à la bouche, il s'étoit accoutumé insensiblement à les avoir de même dans le cœur. On lui attribuë quelques Ouvrages, qui sont, un Traité Historique, XXXII. Epîtres, & quelques autres pieces qui ne sont pas venuës jusques à nous. * Roger de Hoveden, *Annal. Part. post. in Rob.* Robert du Mont, *A. C.* 1181. & *ep.* 165. & 174. Jean de Salisberi, *ep.* 233. 270. 281. & 286. Etienne de Tournai, *epist.* 33. 86. 92. Pitseus, *de Script. Angl.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Besli, *Evêq. de Poit. &c.*

BELLIENS: demi-Lutheriens dans le XVI. Siécle, qui soûtenoient qu'il n'étoit pas permis de faire mourir un Hérétique. * *Lindan.* [C'est un nom que jamais aucune Secte n'a porté, mais que quelque Auteur Intolerant a fabriqué, pour marquer ceux qui approuvoient dans quelque Societé que ce soit la doctrine de *Martinus Bellius*, qui est un nom supposé de *Castellion*, ou de quelque autre Savant de son tems qui a fait un Livre, sous ce nom, pour montrer qu'il n'est pas permis de persecuter les Hérétiques.] *SUP.*

BELLIEVRE, Famille. La Famille de Bellievre est originaire de Lyon, feconde en hommes illustres, & qui a donné des Archevêques à la même ville de Lyon, un Chancelier à la France, des Présidens au Mortier & un premier Président au Parlement de Paris, & deux à celui de Grenoble. Ils ont servi nos Rois & l'Etat avec beaucoup de zele & de fidelité, & ils meritent encore qu'on les prenne pour les modeles d'un parfait Magistrat & d'un veritable homme de bien. Antoine de Bellievre, recommandable par sa naissance & par ses vertus singulieres, vivoit vers l'an 1410. sous le regne de Charles VI. Il laissa Barthélemi, lequel eut d'Odette de Blé, de la Maison d'Uxelles, un autre Barthélemi, lequel fut Intendant de la maison & des affaires de Charles Cardinal de Bourbon, Archevêque de Lyon. Ce dernier laissa Claude de Bellievre pourvû en 1541. de la Charge de premier Président au Parlement de Grenoble. Il épousa Loüise de la Faye d'Espesses, fille de Pierre Sieur d'Espesses & de N. Paterin, dont le pere fut Podestat & Vice-Chancelier de Milan sous le Roi Louïs XII. Claude de Bellievre eut divers enfans de cette alliance, & entre autres Pompone dont je parlerai dans la suite; & Jean de Bellievre premier Président au Parlement de Grenoble, Sieur de Hautefort, &c. C'étoit un grand Magistrat, & qui ne ceda à aucun de ceux qui ont tenu cette charge dont il fut pourvû en 1584. Il fut pere d'Anne de Bellievre mariée à Enemond Rabot Sieur d'Illins, aussi premier Président au même Parlement. Pompone de Bellievre nâquit en 1529. & mourut en 1607. Il épousa Marie Prunier fille de Jean Prunier Sieur de Grini & de Jeanne de Renouard Dame de Vernai, dont il eut quatorze enfans, trois fils & onze filles. 1. Nicolas qui suit. 2. Albert de Bellievre, Archevêque de Lyon, savoit les Langues & principalement la Gréque, & il merita l'estime du Roi Henri *le Grand*, qui lui fit l'honneur de l'appeller en son Conseil, le nomma l'an 1594. à l'Abbaïe de Joüi, & en 1599. à l'Archevêché de Lyon; mais depuis l'an 1604. il se démit de l'Archevêché en faveur de son frere & il se retira dans son Abbaïe, où il mourut en 1621. 3. Claude de Bellievre, Archevêque de Lyon, avoit été destiné pour être Conseiller au Parlement de Paris, il étoit savant, aimoit les gens de Lettres, & connoissoit toutes les beautez de la Langue Hebraïque: en 1604. il eut par résignation l'Archevêché de Lyon: il présida à l'assemblée du Clergé de France, & il mourut le 19. Avril 1612. 4. Helene épousa en premiere nôces Jean Prevôt Sieur de S. Cyr, Conseiller de la Cour des Aides; & puis elle prit une seconde alliance avec Eustache de Refuge Sieur de Courcelle, lequel a été Conseiller d'Etat, Ambassadeur en Suisse, Hollande, Flandre, &c. 5. Loüise mariée à Charles le Mesneau, Sieur de Villiers-cul-de-sac. 6. Denise femme d'Artus-Henri Sieur de la Salle. 7. Marie prit alliance avec Robert le Roux, Sieur de Tilli, Conseiller au Parlement de Rouën. 8. Madelaine Religieuse à Poissi. 9. Marguerite & 10. Catherine mortes sans alliance. 11. Anne Religieuse à Chelles. 12. Marguerite mariée à Laurent Prunier Sieur de S. André, Président au Parlement de Grenoble. 13. Elizabeth. 14. Et Cathérine femme de Jean Aubri, Doyen du Conseil, &c. Nicolas de Bellievre, Chevalier, Sieur de Grignon, nâquit le 21. Août de l'an 1583. & il fut reçû Conseiller au Parlement de Paris le 21. Août 1602. bien qu'il n'eût pas encore atteint l'âge ordonné par les Loix pour être admis dans les charges de la Justice. Mais sa capacité, plûtôt que la faveur du Chancelier son pere, lui fit meriter cet avantage. Depuis il fut reçû Procureur Général au même Parlement le 11. Janvier de l'an 1612. deux ans après il eut la charge de Président au Mortier; & il l'exerça jusqu'en 1642. qu'il s'en démit en faveur de son fils. Le Roi le fit Conseiller d'Etat, & il mourut Doyen du Conseil. Ce fut le 8. Juillet de l'an 1650. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Germain l'Auxerrois auprès de son pere. Il avoit épousé l'an 1605 Claude Brulart fille puînée de Nicolas Brulart, Sieur de Silleri, Chancelier de France, & de Claude Prudhomme, & il en eut cinq fils & quatre filles. 1. Pompone de Bellievre II. premier Président au Parlement de Paris, mort en 1657 sans posterité, j'en parle ailleurs. 2. Nicolas mort en enfance. 3. Gaspard Chevalier de Malthe, mort en 1640. 4. Pierre Marquis de Grignon & Conseiller d'honneur au Parlement de Paris. 5. Charles mort jeune. 6. Marie morte en enfance. 7. Claude Abbesse de Lonchamp, morte en 1670. 8. Madelaine, mariée l'an 1630. à Gabriel de Puidufou Marquis de Combronde. 9. Et Marie qui épousa en 1638. Achille de Harlai II. du nom, Comte de Beaumont, &c. Maître des Requêtes, & puis Procureur Général au Parlement de Paris. Elle mourut le 11. Février de l'an 1657. âgée de 40. ans. * De Thou, *Hist.* Blanchard, *Hist. des Presid. du Parl. de Paris.* Godefroi, *élog. des Chancel.* Le P. Anselme, *Ofic. de la Cour. & orig. des Famil.* P. Matthieu, *Hist.* Chorier, *Hist. & Etat Polit. de Dauph. &c.*

BELLIEVRE, (Pompone de) Chancelier de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Seigneur de Grignon, étoit issu d'une famille originaire de Lyon, où il nâquit en 1529. Il étoit fils de Claude, premier Président au Parlement de Grenoble, & de Louïse de la Faye d'Espesses de Lyon. On le fit étudier à Toulouse & à Padoue, & à son retour il fut Conseiller au Senat de Chamberi que les François avoient pris. Depuis il eût la sur-Intendance des Finances en 1575. & en 1579. il fut Président au Parlement de Paris; & il servit si bien l'Etat dans diverses Ambassades, & dans des emplois qu'on lui donna dedans & dehors le Royaume; sous les Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. chez les Grisons, en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, en Italie, & sur-tout à la paix de Vervins, que le Roi Henri *le Grand* pour l'en recompenser le fit Chancelier en 1599. Ce grand homme avoit une grande connoissance des belles Lettres, & aimoit ceux qui en faisoient profession. Il se trouva à la Conference de Fontaine-Bleau, où Jaques Davy du Perron, depuis Cardinal, remporta l'avantage contre Philippe Du Plessis Mornai, comme je le dis en parlant de Fontaine-Bleau. Le Chancelier informa toute la France de la verité de tout ce qui s'étoit passé en cette dispute, par un écrit qui fut entrepris, à ce qu'on dit, par ordre même du Roi. Depuis il quitta les Sceaux l'an 1605. & demeura Chef du Conseil. Ce grand homme mourut le 7. Septembre 1607. âgé de 78. ans. Pierre Fenouillet Evêque de Montpellier prononça son Oraison funebre, & le Président de Thou, Papyre Masson, Scevole de sainte Marthe, Bouchet, Miraumont, &c. ont fait son éloge. Pompone de Bellievre, frere de Jean premier Président au Parlement de Grenoble, avoit épousé Marie Prunier, & laissa plusieurs enfans, & entr'autres Nicolas second Président au Parlement de Paris, pere de Pompone de Bellievre II. du nom, qui a été premier Président au même Parlement de Paris: Albert & Claude tous deux Archevêques de Lyon, &c. Voyez Bellievre.

BELLIN ou Belinus, certain Roi des Bretons, dont les anciens Auteurs Anglois ont dit des choses tout-à-fait fabuleuses. Car ils prétendent qu'il étoit fils de Dunualo & frere de Brennus fameux Capitaine Gaulois qui porta ses armes jusque dans l'Italie, comme je le dis ailleurs. Ils prétendent que ces deux freres se firent la guerre, & qu'étant prêts de donner une bataille, leur mere les accorda. Que Belinus accompagna son frere en Italie & qu'à son retour il mourut chargé de gloire, & laissant la couronne à son fils Gurguntius, vers l'an 3670. du Monde. Ce tems, à la verité, s'accorde avec celui auquel vivoit Brennus qui défit les Romains près de la riviere d'Ad-

d'Allia, & prit leur ville l'an 364. de sa fondation, en la 3. année de la XCVII. Olympiade, qui étoit l'an 3664. ou 65. du Monde.

BELLIN, Evêque de Padouë, célebre pour sa sainteté, fut chassé par les Nobles de la Ville, à cause de la severité de ses Ordonnances. On voit son Tombeau à 15. milles de Rovigo, où l'on a recours pour la guerison de la rage; & les habitans du païs assûrent que le seul attouchement de la clef des portes de l'Eglise où il est, guerit promptement de ce mal. Ce que témoigne aussi Cœlius, qui étoit de ce païs, *liv.* 17. *c.* 28. *SUP.*

BELLIN, (Gentil) de Venise, fils aîné de Jaques Bellin dont je parle ci-après, nâquit l'an 1421. Le soin que son pere eut de le bien élever, lui & son frere Jean, ne fut pas inutile; car ce sont eux qui ont eu la gloire d'avoir fait paroître dans Venise les plus beaux Ouvrages qu'on y eut encore vûs. Et en effet, comme la République reconnût leur mérite, elle leur donna de l'emploi, & les fit travailler à ces excellens tableaux qui sont dans la sale du Conseil, dont le sujet est ce qui se passa à Venise, lorsque le Pape Alexandre III. s'y retira en 1176. durant la cruelle persecution que lui fit l'Empereur Frederic I. dit *Barberousse*. Les Bellins reüssirent très-bien dans ce dessein. Il arriva une chose très-singuliere à Gentil Bellin, c'est que Mahomet II. Empereur des Turcs, ayant vû quelques peintures de sa façon, en fut si charmé, que ne pouvant pas comprendre comme un homme mortel étoit capable de faire des Ouvrages, qu'il regardoit comme des choses toutes divines, il desira d'avoir l'auteur & de le faire travailler. Il en écrivit donc à la République, & la pria de le lui envoyer. Bellin alla à Constantinople & il fit de très-beaux portraits pour le Grand-Seigneur. Il peignit, entre autres pieces, la decollation de S. Jean Baptiste, que les Turcs mêmes honorent comme un grand Prophete. Mahomet admira la disposition & le coloris de cet ouvrage; mais il y trouva un défaut, c'est que le cou étoit trop haut & trop large étant separé de la tête. Et pour lui prouver la verité de son observation par un exemple naturel, il appella un esclave, & lui fit couper la tête à la presence de Bellin; auquel il fit remarquer que le cou separé de la tête se retressissoit extremement. Mais ce jeu ne plaisant pas au Peintre, il fut saisi d'une frayeur mortelle, qui ne le quitta point, qu'il n'eût obtenu son congé. Car l'exemple de l'esclave, massacré si barbarement, ne sortoit point de son esprit. Enfin le Grand-Seigneur lui fit de riches présens; lui mit lui même une chaîne d'or de grand prix au cou, & le renvoya à Venise, avec des Lettres de recommandation à la République, qui lui assigna une pension considerable pendant sa vie. Bellin fit encore divers Ouvrages à Venise, comme celui où il représente les Ambassadeurs de la République envoyez à Frideric II. pour lui persuader de faire la paix avec le Pape Alexandre. Le nom de ce Peintre y est marqué dans ces deux Vers:

Gentilis pâtriæ dedit hæc monumenta Belinus;
Othomano accitus munere factus eques.

Gentil Bellin mourut à Venise l'an 1501. âgé de quatre vingts ans. * Vasari, *Vite de' Pitt.* Ridolfi, *vite de' Pit. di Venet. P. I. p.* 39. Felibien, *Entr. des Peint.*

BELLIN, (Jaques) Peintre de Venise, a vécu au commencement du XV. Siécle, vers l'an 1420. & 30. & fut disciple de Gentil de Fabriano. Quoiqu'il ne se soit pas acquis beaucoup de réputation par ses Ouvrages, il s'en est acquis par ceux de ses fils Gentil & Jean. Car leur ayant appris les principes de la Peinture, ils y reüssirent si heureusement, qu'en peu de tems ils s'acquirent beaucoup de réputation. Et bien que ce bon homme ne fût pas capable de les enseigner par l'exemple de ses Ouvrages, il ne laissoit pas de les instruire par ses paroles & par ses bons avis. Jaques Bellin fit diverses pieces & des portraits. On estima celui de Petrarque & de Laure qui étoient de sa façon. * Ridolfi, *Vite de' Pit. P. I.* Felibien, *Entr. des Peint.*

BELLIN, (Jean) fils de Jaques & frere de Gentil, travailla le plus à ces admirables tableaux, qui sont dans la Sale du Conseil de Venise. Il peignit avec plus d'art & de douceur que son frere, & ses pieces ont eu plus de réputation. Il fit aussi divers portraits de ses amis, comme celui de Bembo; & celui d'une Maîtresse que ce grand homme avoit, avant qu'il fut Cardinal. Ce qu'il exprime avec admiration dans un de ses Sonnets, où il parle de Jean Bellin avec éloge:

Credo ch'el mio Bellin *con la figura*
T' habbia dato il costume onco di lei, &c.

L'Arioste étoit aussi de ses amis, & il le nomme dans son Roland le Furieux, *cant.* 33.

E quei, che furo à nostri dì, e son hora
Leonardo, Andrea, Mantenga, e Gian Bellino.

Bellin mourut vers l'an 1512. âgé de quatre vingts-dix ans, car ce fut en cette année qu'il commença pour Alphonse I. Duc de Ferrare une Bacchanale, qu'on voit encore à Rome dans la vigne Aldobrandine; mais la mort l'ayant empêché de la finir, le Titien y fit depuis un païsage admirable. * Vasari, *Vit. de' Pit.* Ridolfi, *Vit. de' Pit. Venet. P. I. p.* 47. Felibien, *Entret. des Peint.*

BELLIMES. Cherchez Belles-mains.

BELLONE, Déesse de la guerre, étoit la compagne ou la sœur de Mars. Elle avoit des Prêtres dits *Bellonaires*, qui se faisoient des incisions dans le corps, en son honneur, comme le remarque Lactance. Tertullien ajoûte que ces Sacrificateurs aveuglez répandoient leur propre sang, pour le consacrer à cette Déesse, & après l'avoir recueilli dans le creux de la main, le donnoient à ceux qui participoient à leurs mysteres. On prend ordinairement Bellone pour Pallas même, & d'autres la font la Déesse du sang, du carnage, & de la fureur. C'étoit une des principales Divinitez des Cappadociens, où les Prêtres de Bellone y étoient les premiers & les plus considerez après leurs Rois. Les Anciens la représentoient diversement, tantôt avec une pique à la main, & tantôt toute furieuse avec les cheveux épars & en desordre. * Tertullien, *Ap. c.* 9. *de Pall. c* 4. Lactance Firmien, *li.* 1. *c.* 21. Cartari, *de Imagin. Deor.* Stace, *li.* 2. *&* 7. *Theb. &c.*

[BELLONOTES peuples du Nord, dont il est fait mention entre les peuples qui étoient dans le camp d'Attila & dans les troupes de Majorien. *Sidonius Apollinaris* in Panegyricis Aviti & Majoriani.]

BELLOVESE, fils d'une sœur d'Ambigat Roi des Gaules, vers l'an 164. de Rome. On estime que c'est lui qui fit bâtir la ville de Beauvais & qui lui donna son nom. Il sortit de son païs avec Segovese, pour aller chercher de nouvelles terres. Ce dernier passa en Allemagne, & Bellovese descendit en Provence, où il assista les Phocenses, nouveaux habitans de Marseille, contre les Saliens, puis il entra en Italie, se rendit maître de cette partie que nous appellons Lombardie, & on y bâtit les villes de Milan, de Bresce, de Bologne, de Cremone, de Bergame, &c. Il favorisa le passage des autres Gaulois qui furent s'établir dans ce païs, & ainsi il fut cause par ses victoires qu'on donna le nom de Gaule Cisalpine à la meilleure & à la plus fertile partie d'Italie. On met ordinairement la sortie de Bellovese des Gaules, sous l'an 164. de Rome, la XLVII. Olympiade, & vers l'an 3464. du Monde, ce qui s'accorde avec ce que dit Tite-Live, que cela arriva deux cens ans avant la prise de Rome. Car ce fut en 364. que Rome fut emportée par les Gaulois. * Tite-Live, *liv.* 5. Dupleix, *Mem. des Gaul. li.* 2. *c.* 26. Petau, &c.

BELLUNE ou CIUTAD DE BELUN, *Belunum*, ville d'Italie dans la Marche Trevisane, à la République de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est entre les montagnes, petite, mais agreable, qui a eu divers hommes de Lettres, comme Pierius Valerianus, & d'autres dont je parle ailleurs.

BELOCHUS ou BELOTUS I. de ce nom, Roi d'Assyrie, succeda à Armamithres l'an 2214. du Monde & il regna 35. ans, jusqu'en 2249. que Baleus lui succeda. BELOCHUS II. regna 25. ans après Amintes, depuis l'an 2566. du Monde jusqu'en 2591. D'autres mettent un BELOCHUS Roi des Assyriens qu'ils confondent avec Phul qui regnoit du tems de Manahem Roi d'Israël, vers l'an 3265. du Monde, comme je le dis ailleurs.

BELON, (Pierre) Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit de la Province du Maine, né dans un hameau dit la Sourletiere, près de Fouilletourte dans la Paroisse d'Oisé. Il voyagea assez long-tems, & fit un Volume de ce qu'il avoit vû dans la Judée, l'Egypte, la Gréce, l'Arabie, &c. Il composa aussi des Traitez de la nature des poissons, des oiseaux, &c. fit des Commentaires sur Dioscoride qu'il avoit traduit en François avec Théophraste, & publia d'autres pieces curieuses. Il eut part dans l'estime des Rois Henri II. & Charles IX. & dans l'amitié du Cardinal de Tournon. Plusieurs estiment que ces pieces étoient des Ouvrages de Pierre Gilles d'Albi qu'il avoit accompagné dans ses voyages. L'on croit pourtant, dit J. A. de Thou en parlant sous l'an 1555. de la mort & des Ouvrages du même Gilles, qu'une partie en fut soustraite par Pierre Belon du Maine, qui écrivoit sous lui, & qui l'accompagna quelque tems dans ses voyages: & bien qu'il les eût fait depuis imprimer en son nom & non pas au nom de Gilles, il en fut pourtant consideré par les Savans; parce qu'à l'exemple de plusieurs il ne refusa pas au public de si excellentes choses. Pierre Belon fut assassiné en 1564. * Simler, *in ep. Bibl. Gesn.* De Thou, *Hist. li.* 16. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibliot. Franç.* Sainte Marthe, *in elog. Doct. Gall.* Vander Linden, *de Script. Med.* Le Corvaisier, *Hist. des Ev. du Mans, &c.*

BELOTHUS. Cherchez Belochus.

BELT, est le nom que l'on donne communément à deux Détroits de la Mer de Danemarc, & que l'on distingue en grand & petit. Le grand, large de quatre heures, est entre les Isles de Funen & de Zeland; & le petit nommé autrement Middelfart, large de deux, est entre la même Isle de Funen & la Terre ferme de Jutland. Mais ni l'un ni l'autre de ces détroits, qui ne sont pas fort profonds, ne servent que rarement de passage aux grands vaisseaux, qui pour entrer de la mer d'Allemagne dans la mer Baltique enfilent un troisiéme détroit appellé *le Sund* entre l'Isle de Zeland & la Province de Schonen, dans la Gothlande en Suede, parce que ce Canal, qui n'a guere qu'une lieue de largeur, est plus droit & plus profond. Le passage du Belt sur la glace, par Charles Gustave Roi de Suede avec son armée, est une des actions les plus hardies & les plus mémorables des guerres du XVII. Siécle, & il n'y a point d'exemple semblable dans toute l'antiquité. *SUP.*

BELVEDERE sur le fleuve Penée, ville de Gréce, au Turc. C'est la ville d'Elis ou Elide des Anciens qui donnoit son nom à toute la Province, elle le lui donne encore aujourd'hui; il est vrai que sous le nom de Belvedere on comprend non seulement l'Elide, mais encore le païs des Messeniens. Voyez Messene.

BELVISIUS. Cherchez Beauvoir.

BELURGER, (Claude) François, a vécu sur la fin du XVI. Siécle, & s'est acquis beaucoup de réputation, par l'intelligence qu'il avoit de la Langue Gréque. Il enseigna long-tems à Paris dans le College de Navarre, & il avoit composé des Commentaires sur Homere. Pour les rendre plus utiles il voulut voir les restes de Troye, & il fut s'embarquer à Venise vers l'an 1608. après avoir passé à Rome, où il fut estimé du temps du Pape Paul V. Belurger étoit alors âgé d'environ 50. ans. Son voyage fut assez heureux; mais l'air d'Alexandrete où il arriva ne lui fut pas bon, car il eut une fiévre maligne dont il mourut peu de tems après; & tous ses Ouvrages se perdirent. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 118.

BELUS, Roi d'Egypte, est renommé dans les écrits des Poëtes. Il vivoit dans le tems fabuleux, & on parle diversement de lui. Les uns disent qu'il étoit fils d'Epaphus & de Libye, mais selon les autres Epaphus Roi d'Egypte fut pere de Libye, laquelle eut de Neptus, Belus, Agenor & Busiris. Et Belus fut pere d'Egyptus qui don-

donna son nom à l'Egypte, & de Danaus qu'on mit sur le throne d'Argos.

BELUS. Cherchez Bel.

BELUS, fleuve de Phenicie dans la Syrie, prend sa source du lac Cendevia, à deux stades de la ville d'Acre. Il est petit, mais profond: & il passe par une vallée en rond d'environ 180. pas, où Pline dit que l'on a premierement trouvé le verre. Il s'y amasse une quantité prodigieuse de sable, qui se change en verre: & ce qui augmente cette merveille, c'est que le sable que ce lieu avoit rendu transparent, perd cette qualité, si on le jette hors des extremitez de cette vallée. Ce sable ne s'épuise point, quoique l'on en transporte souvent, & que l'on en charge plusieurs navires: car les vents y en poussent du haut des montagnes voisines, & remplissent bientôt le lieu. Cette vallée admirable ne change pas seulement le sable en verre, mais même les autres metaux qu'on y laisse quelque tems. * Euf. Nieremb. *De Mirab. Terræ Prom.* Pline, *liv.* 2. Joseph, *l.* 2. *de B. Jud.* *SUP.*

BELUT, (Pierre) Conseiller au Parlement de Paris, & Seigneur proprietaire d'une place située alors dans la ruë des Marmousets, dans la même ville, fut obligé d'obtenir des Lettres de François premier, Roi de France, pour avoir permission d'y bâtir une maison, à cause que c'étoit un bruit commun, depuis plus de cent ans auparavant, qu'il avoit été défendu par un Arrêt du Parlement de faire aucun bâtiment en ce lieu. L'Histoire en rapporte ainsi la cause: on dit qu'autrefois en cette même place étoit la maison d'un Patissier qui ayant tué un homme chez lui, & l'ayant mis par morceaux avec le secours d'un Chirurgien de ses voisins, en fit des pâtez qui lui aquirent la réputation du meilleur Patissier de Paris, à cause de la délicatesse de la viande. D'autres disent qu'il les faisoit avec la chair des pendus, qu'il alloit détacher du gibet. Quoi qu'il en soit, la chose fut trouvée si execrable, que ce Patissier, dit-on, fut condamné à la mort, & sa maison rasée, avec défense d'y bâtir. Encore qu'on ne pût point produire cet Arrêt, cette Histoire étoit neanmoins si commune que le Sieur Belut ne voulut pas y faire bâtir sa maison, avant que d'en avoir obtenu une permission expresse du Roi. Voyez du Breuil, *Antiq. de Paris.* *SUP.*

BELZ, en Latin *Belza*, ville de Pologne dans la Russie Noire. Elle est presque toute bâtie de bois, dans une campagne fertile, près de la riviere de Bug, & entre les villes de Leopold & de Zamoski.

BELZANI Valerianus. Cherchez Pierius Valérianus.

BEMARCHIUS, Sophiste de Césarée en Cappadoce, a écrit les actions de Constantin en dix Livres. Il a aussi composé quelques Harangues, selon Suidas, qui ne marque point en quel tems vivoit Bemarchius. * Vossius, *li.* 2. *des Hist. Grecs*, *ch.* 17.

BEMARIN, Province de l'Amerique Septentrionale dans la Floride. Elle est au Roi des Apalechites, située au pié des montagnes où est la ville de Melitot capitale de ce païs des Apalechites.

BEMBO, (Pierre) Cardinal, Gentilhomme de Venise, fils de Bernard Bembo & d'Helena Marcella, nâquit en 1470. Sa famille a produit de grands hommes, qui ont tous rendu de bons services à la République. François Bembo Evêque de Venise en 1401. & mort en 1417. François & Marc Bembo ses oncles, excellens Capitaines, & divers autres, ont merité des éloges pompeux du Senat. Bernard Bembo pere du Cardinal fut Gouverneur de Ravenne, & employé dans les négociations & les ambassades importantes. En 1481. il reçût ordre de la République de mener du secours au Pape Sixte IV. pressé par les troupes d'Alphonse d'Aragon. Depuis ayant été envoyé Ambassadeur à Florence, il y fit venir avec lui Pierre Bembo son fils qui s'y forma dans cette délicatesse de stile & dans cette pureté de la Langue Toscane, qu'on admire dans ses Ouvrages. Mais n'étant pas satisfait d'apprendre la Langue Toscane & la Latine, dont il connoissoit toutes les beautez, il voulut encore savoir la Langue Gréque, qu'il fut étudier en Sicile sous Constantin Lascaris. A peine étoit-il de retour à Venise, que son pere ayant été envoyé à Ferrare, Pierre l'y suivit & il fit son cours de Philosophie sous Nicolas Leoniceno. Il reüssissoit si bien dans toutes les choses d'esprit qu'il entreprenoit, que tous ceux qui le connoissoient admirerent le merveilleux effet du panchant qu'il avoit pour les Lettres. Cependant ses Ouvrages faisoient assez de bruit en Italie. Ses Poësies y étoient dans une estime générale, & Bembo en publia un assez grand nombre, pour pouvoir satisfaire le desir de ceux qui les recherchoient avec beaucoup de passion. On y approuva extrémement la douceur de son stile, quoi qu'on y blamât l'affectation qu'il avoit à se servir de certains vieux mots, pour exprimer sa pensée avec plus de pompe & de majesté. Au reste plusieurs de ses Poësies étoient non seulement galantes, mais il y en avoit même de licentieuses. Bembo avoit une maîtresse, qui lui inspiroit des sentimens qui ne sont pas dans l'ordre. Il en eut même trois enfans, Torquato & Lucilio Bembo, & une fille nommée Helene, mariée à Pierre Gradenigo Gentilhomme Venitien. Peut-être que cet attachement est la seule chose qui faisoit rejetter à Bembo les sollicitations très-pressantes que ses parens lui faisoient continuellement de se marier & d'accepter les emplois qu'on lui offroit dans la République. J'ai pourtant plus d'inclination à me persuader que ce fut l'amour, qu'il avoit pour les Lettres, qui le rendit si peu complaisant pour les prieres de sa famille. Et en effet, il étoit continuellement dans son cabinet, & ne s'occupoit plus qu'à composer & à lire. Mais le Pape Leon X. ayant été élevé au Pontificat en 1513. le tira de sa solitude, & l'ayant choisi pour être son Secretaire, il se vit exposé malgré lui dans cet embarras des grandes affaires, pour lesquelles il avoit tant témoigné d'aversion. Comme il agissoit par honneur, sa grande assiduité dans le travail & ses veilles continuelles le jetterent dans des maladies fâcheuses, dont il ne se tira qu'avec peine. On l'obligea d'aller changer d'air à Padouë, où il étoit en 1521. lorsqu'il reçût les nouvelles de la mort du Pape. Après cela Bembo se retira à Venise où il vivoit agréablement, parmi les Livres & les gens de Lettres, jusqu'à ce que le Pape Paul III. le créa Cardinal en 1539. Cette promotion, à laquelle il ne s'attendoit point, le surprit si fort qu'il fut sur le point de remercier le Pape de l'honneur qu'il lui vouloit faire. On dit même qu'il ne se seroit jamais resolu à l'accepter, si entrant le lendemain au matin dans une Eglise, pour y faire ses dévotions, & recommander cette affaire à Dieu, il n'eut pris garde qu'au moment qu'il s'approchoit de l'Autel, le Prêtre y lisoit ces paroles de JESUS-CHRIST à saint Pierre: *Pierre suivez-moi.* Il crût que le Fils de Dieu lui parloit à lui-même, & il ne s'opposa plus au dessein qu'on avoit de l'élever à une dignité qu'il n'avoit point recherchée. Bembo n'étoit point lié aux Ordres sacrez, quoi qu'on en ait voulu dire, car écrivant à un de ses parens une Lettre dattée du 24. Decembre 1539. „ Je serai sacré, lui dit-il, à ces Fêtes de Noël, „ & prendrai l'Ordre de Prêtrise, ensuite je m'instruirai à célebrer „ la Messe. Admirez le changement que Dieu a eu la bonté de faire „ en moi., Le Pape lui donna l'Evêché d'Eugubio & puis celui de Bergame. Il ne négligea rien, pour bien remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur, & il mourut en 1547. dans la 68. année de son âge, pour s'être blessé au côté contre une muraille étant à cheval. Il fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de la Minerve, où Torquato Bembo son fils lui fit dresser l'Epitaphe qu'on y voit. Jerôme Quirini, qui avoit rendu à Bembo, pendant sa vie, tous les devoirs que sa qualité & leur amitié exigeoit de lui, prit le soin après sa mort de lui faire dresser à Padouë dans la célebre Eglise de saint Antoine une statuë de marbre, où l'on peut voir tout ce que la Sculpture a de plus délicat, de plus rare, & de plus exquis. Jean de la Casa a écrit l'Histoire de la vie de ce Cardinal, & il y a fait un dénombrement assez exact de ses Ouvrages Italiens & Latins. Entre ces derniers il y a XVI. Livres de Lettres écrites pour Leon X. dans le tems qu'il étoit son Secretaire: VI. Livres d'Epîtres familieres: un Dialogue qui contient la vie de Gui Ubaldo de Montefeltro Duc d'Urbain: diverses Harangues: l'Histoire de Venise en XII. Livres, &c. Ces Ouvrages, & sur-tout le dernier, sont écrits avec une Latinité assez pure, mais dans une grande mediocrité de genie. Jule-César Scaliger, Ambrosio Personna, Augustin Beatianus & divers autres consacrerent des éloges funebres à la mémoire de Bembo. * Jean de la Casa, *in vita Bembi.* De Thou, *Hist. li.* 3. La Roche-Pozai, *Nomencl. Cardin.* Sponde, *in Ann.* Auberi, *Hist. des Card.* Imperialis, *in Mus. Histor.* Ughel, *Ital. sacra.* Bosio, Onuphre, Cabrera, Tipotius, &c.

BENA, Royaume dans la Nigritie en Afrique, dont les peuples sont appellez *Sousos.* Il est situé au Midi du Royaume de Mandinga, & à l'Orient de celui de Melli. La ville capitale a donné le nom à ce païs, qui est rempli de montagnes, où il y a des mines de fer plus fin qu'en Europe. On y voit des serpens aussi gros que la cuisse d'un homme, mouchetez de diverses couleurs très-vives. Le Roi tient d'ordinaire un de ces serpens entre ses bras, & le caresse comme on fait ici les petits chiens: c'est pourquoi on l'appelle, le Roi des Serpens. Ces peuples sont Idolatres, & croyent que les morts trouveront en l'autre monde tout ce qu'on enterre avec eux dans le tombeau: d'où est venu leur coûtume d'y mettre de grandes sommes d'or & d'argent, principalement dans les sepulcres des Rois & des grands Seigneurs, que l'on cache en des lieux écartez, ou en quelque endroit profond d'une riviere, dont on detourne les eaux, pendant qu'on y creuse le tombeau, pour leur faire reprendre ensuite leur cours ordinaire. * Dapper, *Description de l'Afrique.* *SUP.*

BENACUS, nom ancien d'un des plus grands Lacs d'Italie dans l'Etat de Venise, appellé aujourd'hui *Lac de la Garde*, selon Leander. Cet Auteur remarque qu'il y a eu anciennement en ces quartiers-là une ville appellée Benacus, d'où le Lac a pris son nom, & il en est parlé dans une ancienne Inscription de l'Orthographie d'Aldus. Ce Lac est dans le territoire de Veronne entre de hautes montagnes, où les vents venant à s'engoufrer y élevent des ondes comme sur la mer. Il s'étend en longueur du Couchant au Levant l'espace de 30. milles, & en a environ dix de largeur. Il est célebre pour ses excellens poissons, & sur-tout pour une sorte de carpes qu'on ne trouve point ailleurs. Ce Lac se décharge par la riviere de Mincio dans celui de Mantouë, & de là dans le Pô. *SUP.*

BENADAD I. de ce nom Roi de Syrie, que Joseph nomme *Adad*, commença de regner vers l'année 3060. du Monde, & se rendit rédoutable à ses voisins, par sa force & par son courage. Il fit alliance avec Asa Roi de Judée, & il lui donna du secours contre Baasa Roi d'Israël, qu'il empêcha en 3095. de continuer les fortifications qu'il faisoit à la ville de Rama. Benadad avoit eu assez de succès dans toutes ses entreprises, il en voulut commencer une qui fut plus importante. Pour cela il fit de grands préparatifs, & en 3134. il vint avec trente-deux petits Rois ou Gouverneurs des Provinces voisines assiéger Samarie. Achab lui offrit de grandes sommes d'argent, avec sa femme & ses enfans, pour lui faire lever le siége; & voyant qu'il ne se contentoit pas de ces conditions, il fit avec sept mille hommes une sortie, dans laquelle il défit presque les ennemis, comme le Prophete Michée le lui avoit promis de la part de Dieu. L'année d'après il tailla en pieces cent mille Syriens, de sorte que Benadad ruïné se soûmit à sa clemence. Achab le renvoya en son païs contre l'ordre de Dieu, & en fut repris aigrement par un Prophete. Aussi il eut sujet de se repentir de sa trop grande facilité. Benadad reprit les armes contre lui, & il le tua dans une bataille en 3138. Depuis, ce Roi de Syrie remporta quelques avantages sur ses voisins. En 3149. il fut dangereusement malade, & sachant que le Prophete Elisée étoit à Damas, il lui envoya demander par Hazaël, s'il gueriroit. Le Prophete prédit à ce dernier qu'il seroit Roi, & qu'il feroit de grands maux aux Israëlites. Et en effet, Hazaël allant retrouver le Roi, l'assûra qu'il gueriroit de sa maladie: mais le lendemain il l'étrangla & se fit déclarer Roi. * III. des Rois, *c.* 15. 20. 21. IV. *c.* 1. & 8. II. des Paralipomenes, 18. Joseph,

feph, *Ant. Jud. l.* 8. *&* 9. Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal. vet. Teftam.*

BENADAD II. étoit fils de cet Hazaël dont j'ai parlé, & il lui fucceda vers l'an 3188. du Monde. Jofeph dit que Joas Roi d'Ifraël le vainquit en trois batailles, & qu'il recouvra fur lui les païs, que fon pere avoit gagnez fur les Ifraëlites, ainfi que le Prophete Elifée l'avoit prédit. Dieu le fufcita contre Joas Roi de Judée, qui avoit fait mourir Zacharie fils du grand Prêtre Jojada, & avec un petit nombre de gens il défit toute fon armée. Il fit même exercer fur la perfonne de ce Roi malheureux des chofes honteufes que l'Ecriture n'ofe marquer. Cela arriva l'an 3193. du Monde. Nous ne favons pas le tems de la mort de Benadad II. * IV. des Rois, *c.* 13. II. des Paralipomenes, *c.* 24. Jofeph, *li.* 9. *Ant. Judaïc. c.* 9. Torniel, Salian, &c.

[BENAGIUS, Officier de Theodofe *le Jeune*, en CCCCXVI. Il en eft fait mention, dans la Loi XVII. du Titre *de proximis*, dans le Code Theodofien.]

BENALTABAN. Cherchez Levi.

BENARES, ville de l'Indouftan, ou Empire du Grand Mogol, fituée fur le Gange; dans un très-beau païs. C'eft où eft l'Ecole generale de toute la Gentilité des Indes, & où fe rendent les Bramens, & les Pendets ou Docteurs du Paganifme. Il n'y a point de Colleges, ni de Claffes comme en Europe; mais les Maîtres font difperfez par la Ville dans des maifons accompagnées de jardins. De ces Maîtres les uns ont quatre ou cinq Difciples, les autres huit ou dix, & quelques-uns quinze ou vingt, qui étudient pendant dix ou douze ans. Cette étude eft longue, parce que les Indiens font d'une humeur lente & pareffeufe, & qu'ils ne font guéres animez au travail par l'émulation, où par les recompenfes. Leur premiere occupation eft d'apprendre le Hanfcrit, qui eft une ancienne Langue tout-à fait differente de l'Indienne ordinaire, & qui n'eft entenduë que des Pendets & des Savans. C'eft de cette Langue, dont le Pere Kirker a donné l'Alphabet. Elle s'appelle Hanfcrit, c'eft-à-dire Langue pure, ou Sainte, ou Divine: parce qu'ils tiennent que ce fut dans cette Langue que Dieu donna les Beths ou Livres facrez à Brama leur Prophete. Après qu'ils ont appris le Hanfcrit, ils fe mettent à lire le Purane, c'eft-à-dire, l'Abregé des Beths, ou Livres de la Loi. Enfuite, ils s'appliquent quelque tems à la Philofophie. Entre leurs Philofophes, il y en a fix fort célebres, qui font fix Sectes differentes. Quelques-uns parlent des premiers Principes des chofes d'une maniere qui approche des opinions de Democrite & d'Epicure. D'autres ont des fentimens à peu près femblables à ceux d'Ariftote & de fes Interpretes. Quelques-uns ont des Dogmes qui ont quelque rapport à la doctrine de Platon; mais tout cela eft tellement confus, que les Pendets n'entendent guéres leurs premiers Docteurs, & ne fe font pas mieux entendre à leurs Difciples. Ils ont quantité de Livres de Medecine, qui font plûtôt des Recueils de remedes, que des Difcours Phyfiques. Pour l'Anatomie, ils n'y connoiffent rien, parce qu'ils n'oferoient ouvrir de corps ni d'hommes ni d'animaux. Ils s'adonnent fort à l'Aftrologie: mais ils n'ont pas beaucoup de lumieres dans cette Science; & ils feignent des Fables pour expliquer les Eclipfes du Soleil & de la Lune. Ils difent qu'un Deüta, c'eft-à-dire un Dieu ou un Genie, qui eft mal-faifant & ennemi du Soleil, fe faifit de cet Aftre, l'infecte & l'obfcurcit quelquefois; & qu'un autre Deüta nommé Rah, ennemi de la Lune, lui fait le même outrage. Ils font trois fortes de Deütas: les uns, difent-ils, font bons: les autres, malins: & les autres, indifferens, c'eft-à-dire, ni bons, ni mauvais. A l'égard de la Geographie, ils s'imaginent que la Terre eft plate & triangulaire, & que toute cette maffe eft foûtenuë fur la tête de plufieurs Elephans, qui caufent les tremblemens de terre, quand ils fe remuënt. Depuis quelques années il a parû dans l'Indouftan une fameufe Cabale de ces Pendets de Benares, qui a fait beaucoup de bruit, parce qu'elle avoit gagné l'efprit de Dara-Chan, & de Sultan-Sujah, fils de Cha-gehan, Grand Mogol. Les Pendets de cette Cabale tiennent la doctrine de ces anciens Philofophes, qui admettoient un Efprit univerfel, & une Ame répanduë par tout le monde, de laquelle toutes les Ames des hommes & des animaux étoient des portions. C'eft cette même doctrine qui fait auffi la Cabale des Soufys, & de la plûpart des Savans dans la Perfe. * Bernier, *Hift. du Grand Mogol*, *tome* 3. *SUP.*

BENAVIDIUS, (Marc) ou MARCUS MANTUA BENAVIDIUS Jurifconfulte celebre, étoit de Padouë, fils de Jean Petre Benavidio, Medecin. Il étudia les belles Lettres, & puis la Jurifprudence Civile & Canonique, qu'il enfeigna durant 60. ans. Ses plus beaux Traitez font *Collectanea fuper Jus Cæfareum. Apophthegmata legalia. Confiliorum T. II. Problematum Legalium Lib. IV. Topica. Encomium Sacerdotii. Obfervationum Legalium Lib. X. Polymathiæ Lib. XII. De illuftribus Jurifconfultis. Locorum communium Lib III. Æquilibrium, pro jure Candidandis. De privilegiis militaribus. De pupillorum favoribus, &c.* Marco Mantua Benavidio eut les principales charges Politiques de Padouë. L'Univerfité de Bologne, le Roi de Portugal, & le Pape même fouhaiterent de l'attirer chez eux. Divers autres Princes lui offrirent la même chofe. Il préfera, à ces avantages, le plaifir de vivre dans fa patrie: où l'on avoit pour fon merite toute la confideration, qui lui étoit dûë. Benavidio fut fait trois fois Chevalier, en 1545. par l'Empereur Charles V. en 1561. par Ferdinand I. & en 1564. par le Pape Pie IV. Il mourut le 28. Mars de l'an 1582. en la 93. de fon âge. * Thomafini, *in illuft. Viror. elog. P. I.* Ghilini, Simler, &c.

BEN-COCHAB, fameux Impofteur. Cherchez BAR-COCHAB. *SUP.*

BENCI ou BENCIO, (François) Jefuite, étoit Italien, natif d'Aquapendente, & l'homme de fon tems qui tournoit mieux un vers Latin. Il avoit été difciple & ami particulier du docte Marc-Antoine Muret. Dès l'âge de 20. ans, il entra parmi les Jefuites & s'y fit admirer non feulement par fon efprit & par fon favoir mais encore par fa probité & par fa dévotion. C'eft lui qui perfuada au même Marc Antoine Muret de fe faire Prêtre. Il écrivit divers Ouvrages très-ingenieux en Profe & en Vers. *Annuæ literæ de rebus Societatis* en IV. Parties: un Poëme intitulé *Quinque Martyres è Societate Jefu in India, &c.* Divers grands hommes ont parlé très-avantageufement du P. Bencio, comme Bozius, Strada, Jean Victor Roffi; mais il fuffit de raporter le témoignage du Cardinal Baronius. *Francifcus Bencius*, dit-il, *vir maximè pius & infigniter eruditus, qui & Mufas reddit Chriftianas & fuaviore concentu canoras.* Il mourut à Rome le 6. Mai de l'an 1594. âgé de 52. ans. * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac.* 2. *Imag. illuft. c.* 50. *&c.*

BENCIIS, (Hugues de) de Sienne, célebre Medecin, vivoit en 1430. Tritheme parle de lui avec éloge. Il compofa des Commentaires fur Avicenne, fur les Aphorifmes d'Hippocrate, fur Galien, &c. * Tritheme, *de Scrip. Eccl.*

BENCIO. Cherchez Benci.

BENDA. ancienne ville de Macedoine, qui a eu Evêché fuffragant de Durazzo. Cette ville eft aujourd'hui ruïnée, mais le païs, qui eft à l'entour de fes ruïnes dans l'Albanie, a encore aujourd'hui le nom de Benda, & eft foûmis au Turc.

BENDARMASSEN ou BENDARMASSIN, ville des Indes dans la partie Septentrionale de l'Ifle de Borneo. Elle eft fur l'embouchure du fleuve Saccadano, vis-à-vis de l'Ifle de Java, & elle a fon Roi particulier.

BENDARMASSIN. Cherchez Bendarmaffen.

BENDIS, eft le nom que les peuples de Thrace donnoient à Diane, entendant par ce mot la Terre, comme le témoigne Hefychius. D'autres veulent que ce fût la Lune, comme Suidas & Phavorin. Les Fêtes que ces peuples faifoient à l'honneur de cette Déeffe, approchoient des Bacchanales. *Strabon, liv.* 9. On les célebroit à Athenes dans le Pirée, le vingtiéme du mois appellé Thargelion, un peu avant les Panathenées. * Proclus, *liv.* 1. *fur le Timée. SUP.*

BENDOCDAR, Sultan de Babylone & grand perfecuteur des Chrétiens. Il fe mit, avec le fecours de fes amis, fur le throne, d'où il chaffa le Souverain legitime. Il affiegea Acre, avec trente mille hommes vers l'an 1263. ravagea l'Armenie, & mourut à Damas le 15. Avril de l'an 1277. en venant combattre les Tartares. On croit que ce fut de poifon. * Sanut, *li.* 3. *part.* 12. *c.* 6. *& fuiv.* Haiton, *ch.* 36.

BENE, petite ville d'Italie, dans le Piémont près du Tenaro. Elle a eu titre de Comté. Dans le XVI. Siécle, le Comte de Bene étoit dans le parti des François, & le Comte de la Trinité fon frere dans celui des Efpagnols. En 1553. ce dernier perfuada à Ferdinand de Gonzague d'affieger Bene, ce qu'il fit; mais Montluc, à la perfuafion de Birague, s'y étant jetté dedans avec quelques autres, ils firent lever le fiége. Depuis, les fortifications ont éte ruinées. * Montluc, *Memoir.* De Thou, *Hift. li.* 12.

BENEDICTI, Mathématicien qui étoit de Venife. Confultez les Auteurs citez après Jean Benedicti Religieux.

BENEDICTI, (Alexandre) natif de Veronne, Médecin, a fait divers Ouvrages qui ont été beaucoup eftimez. Voyez les Auteurs citez après Jean Benedicti Religieux.

BENEDICTI, (BENEDICTUS) ou DE BENEDICTIS, Chanoine de Padouë, étoit de Legnago fur l'Adige, qui eft un bourg de l'Etat de Venife dans le Veronnois. Il enfeigna long-tems à Padouë, où il mourut de pefte, en 1631.

BENEDICTI, (Dominique) Médecin Il mourut dans le même tems & de la même maladie, que fon frere dont je parle ci-deffus. L'un & l'autre avoient écrit. Celui-ci avoit écrit divers Ouvrages qui furent tous perdus. * Thomafin, *in elog. illuft. vir. P. II.*

BENEDICTI, (Jean) Chanoine de Breflau & de Cracovie, qui publia, l'an 1550. à Mayence un Traité *De vifionibus & revelationibus tam naturalibus, quàm divinis.*

BENEDICTI, (Jean) Docteur de Paris, dont Poffevin fait mention, au fujet des Concordances des Bibles qu'il fit imprimer en 1562. avec des Notes.

BENEDICTI (Jean) Religieux de l'Ordre de faint François, Profeffeur en Théologie & Prédicateur. Il publia en 1584. la Somme des pechez & d'autres Ouvrages. * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Vander Linden, *de Script. Med.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Poffevin, *in App. &c.*

BENEDICTI (Zacharie.) Cherchez Benoît.

BENEDICTUS Levita. Cherchez Benoît Diacre de Mayence.

BENEFICE. Le mot de Benefice eft un terme dont on fe fervoit autrefois pour fignifier les fonds qu'on donnoit aux Soldats, pour recompenfe de leurs fervices: & on appelloit ces Soldats *Beneficiers*, *Milites beneficiarii.* C'eft ce qu'on peut voir dans les Livres qui traitent des Fiefs. Ce nom a paffé enfuite aux Ecclefiaftiques, à qui on a donné de femblables fonds pour fubfifter: & on les a auffi appellez *Beneficiers*, parce qu'ils joüiffoient en effet de femblables Benefices. Leur veritable origine ne paroît pas être avant le douziéme Siécle, lors qu'on fit la partition des biens des Eglifes; d'où vint enfuite le Droit nouveau fur cette matiere, dont les Papes retinrent à eux la connoiffance. Quoi que cela foit vrai en general, on ne laiffe pas de trouver quelque veftige des Benefices dès l'an 500. fous le Pape Symmaque, mais cela n'étoit pas ordinaire. Dès ce tems-là on donna à un Clerc, qui avoit bien fervi l'Eglife, un champ en fond qu'il poffeda, & dont il tira fa fubfiftance: ce qui étoit alors fort rare, parce que les Ecclefiaftiques vivoient des aumônes qu'on leur faifoit, & qu'on leur diftribuoit tous les mois, comme il paroît des Canons de quelques Conciles On a fait jufqu'au douziéme Siécle l'Oblation après l'Evangile; & c'eft ce qu'on nomme encore dans la Meffe *l'Offertoire.* Cette Oblation a ceffé de fe faire, lors que les Religieux, qu'on appelle Mendians, ont été introduits dans

dans l'Eglise; car alors les peuples s'abstinrent de faire leurs Offrandes, pour les leur donner. Quand on présentoit cette Offrande, on chantoit un Pseaume entier, d'où est venu le mot d'*Offertoire* en la Messe. On trouve de plus dans un Canon du premier Concile d'Orange, quelques vestiges de la Fondation des Benefices, & du Droit de Patronage, tant Ecclesiastique que Laïque. Voyez là-dessus l'Epître du Pape Symmaque, & le premier tome des Conciles de France, par le P. Sirmond. *SUP.*

BENEFICES Consistoriaux: Grands Bénéfices, comme Evêchez & autres Prélatures; ainsi appellez, parce que le Pape en donne les Provisions, après une déliberation dans le Consistoire des Cardinaux. On donne ce nom en France aux Dignitez dont le Roi a la nomination, suivant le Concordat fait entre le Pape Leon X. & le Roi François I. Mais ce Concordat n'a fait que renouveller un Droit que les Rois de France avoient possedé dès le commencement de la Monarchie. Gregoire de Tours, Aimoin, & nos anciens Historiens sont pleins d'exemples, comme nos Rois de la premiere Race disposoient des Prélatures. Ils en parlent en ces termes: *Talis Episcopus ordinatus est jussu Regis*, ou *assensu Regis*, ou *decreto Regis*. Cet ordre continua durant la seconde Race. Loup, Abbé de Ferrieres, rapporte que le Roi Pepin obtint le consentement du Pape Zacharie, pour nommer aux grandes Dignitez Ecclesiastiques ceux qu'il en jugeroit les plus capables pour le bien de son Etat. Hincmar Archevêque de Reims & Flodoard parlent aussi de ces Nominations. Cela se voit encore dans le II. Concile d'Aix-la-Chapelle, sous le Roi Louïs *le Debonnaire*. Les Rois successeurs d'Hugues *Capet*, en ont ainsi usé. Fulbert Evêque de Chartres, qui vivoit dans le XI. Siécle du tems du Roi Robert, le témoigne en plusieurs endroits de ses Epîtres. Dans le XII. Siécle plusieurs Papes disposerent absolument de ces Benefices; mais du tems de Philippe *Auguste*, vers le commencement du XIII. Siécle, les Elections furent en usage, de sorte neanmoins que le Roi les autorisoit. Le Concordat a rendu au Roi le Droit de nomination aux Grands Benefices, que quelques-uns disent appartenir au Roi de France, en qualité de Roi, parce que le choix des Prélats est une chose importante pour la conservation de l'Etat, & qu'il est le premier Patron & Protecteur des Eglises de son Royaume. Les autres Rois & Princes Souverains joüissent d'un pareil Droit; & cette Nomination a lieu en Hongrie, en Espagne, dans les Païs-Bas, dans l'Etat de Venise, & en Savoye; elle étoit aussi en usage en Angleterre & en Ecosse, avant le Schisme. * Pithou, *Traité des Libertez de l'Eglise Gallicane. SUP.*

BENET, Beneti ou Benedictus, (Cyprien) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a fleuri en 1490. jusque vers l'an 1520. Il étoit Espagnol, natif du Royaume d'Aragon, & selon quelques-uns, Docteur de l'Université de Paris. Il composa un Ouvrage qui eut assez de reputation & qui fit même assez de bruit. Cet Ouvrage contenoit quatre Traitez qu'il dedia au Pape Jule II. & puis à Leon X. savoir *De prima orbis sede. De Concilio. De Ecclesiastica potestate.* Dans la suite il publia encore un Dialogue de l'excellence & de l'utilité de la Théologie, &c. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Eisengreinus, *Cat. test. verit.* Vincentius Blascus, *in Chron. Aragon.* Sixte de Sienne, Leander Albetti & Alfonse Fernandez, *in Bibl. de vir. illust. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.* Aubert le Mire, *de Script. S. XVI.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif.* Simler, Possevin, &c.

BENETON. Cherchez Boneton.

BENEVENT, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché. Elle est située sur le confluant du Sabaro & du Calore, dans un païs fertile, où elle donne son nom à une vallée. Les Papes sont maîtres de Benevent, que les Auteurs Latins nomment *Beneventum.* On croit que Diomede bâtit cette ville, & alors on la nomma *Maleventum*, comme nous l'aprenons de Pline & de Tite-Live; mais depuis les Romains y ayant envoyé une Colonie, on changea ce nom funeste en celui de *Beneventum*, qu'elle a depuis toûjours porté. Benevent, que quelques-uns mettent dans le païs des Hirpiniens, & d'autres dans celui des Samnites, fut une des dix-huit Colonies, qui envoyerent aux Romains un secours considerable d'hommes & d'argent pour l'employer contre Annibal, qui avoit pillé le territoire de cette ville. Cette ville fut depuis ruinée par Totila, vers l'an 545. Les Lombards la repareront ensuite & ils l'érigerent en Duché. Ces Ducs ont été assez célebres, & entre autres ce Grimoald ou Grimoalde cinquiéme Duc de Benevent, qui chassa Aripert de dessus le throne des Lombards & s'y établit vers l'an 663. comme je le dis ailleurs. Le premier de ces Ducs fut Zothus qu'Autharis Roi des Lombards établit vers l'an 598. Arasgise Duc de Benevent étoit gendre de Didier aussi Roi des Lombards. Charlemagne le domta & le reduisit aux termes où il voulut, parce qu'il avoit fait ligue avec Tassillon Duc de Baviere son beau frere. Cela arriva en 787. Grimoald II. Duc de Benevent succeda à son pere Aripert, & il fut assassiné en 818. En 1053. Henri III. dit *le Noir* Empereur donna le Duché ou Principauté de Benevent au Pape Leon IX. qui étoit son parent & qu'il avoit élevé au Pontificat. Ce fut un échange pour Bamberg qu'il voulut délivrer d'un don ou redevance qu'elle payoit toutes les années au S. Siege. Le Pape établit lui-même à Benevent un Duc ou Gouverneur nommé Rodolphe, suivi en 1071. d'un autre nommé Landulphe; mais depuis, cette ville a été toûjours soumise au S. Siége. Voici la succession de ces Ducs: je marque l'an auquel ils ont commencé de gouverner.

Succession Chronologique des Ducs de Benevent.

1	Zothus investi.	en 589.
2	Arichis.	598.
3	Aion tué par les Esclavons.	648.
4	Rodold.	649.
5	Grimoald I.	651.
6	Romuald I.	661.
7	Gisulfe I.	704.
8	Romuald II.	707.
9	Gisulfe II. chassé.	733.
10	George.	733.
11	Godescalque.	739.
	Gisulfe II. rétabli.	742.
12	Aragise.	762.
13	Grimoald II.	788.
14	Sico.	818.
15	Sicard fils de Sico.	839.
16	Adelgise I.	840.
17	Siconulfe contre Adelgise.	840.
18	Ajou fils d'Adelgise.	874.
19	Simbaticius.	891.
20	Vido ou Gui.	895.
21	Adelgise II.	899.
22	Athenulphe I. Duc de Capouë.	899.
23	Landulphe I. & Athenulphe II.	915.
24	Pandulphe & Landulphe II.	968.
	Benevent fut ensuite soûmis par les Empereurs & donné au Pape Leon IX. lequel établit	
25	Rodolphe.	1053.
26	Landulphe III.	1071.

Le Pape Victor III. qui avoit été Abbé du Mont-Cassin, étoit de la Maison des Princes de Benevent. Cette ville a aussi donné le Pape Gregoire VIII. à l'Eglise. C'étoit le païs des deux Orbilius excellens Grammairiens, & d'Odofredus Denarius qui enseigna le Droit à Bologne vers l'an 1200. & qui laissa divers Ouvrages. * Pline, *li.* 3. Tite-Live, *li.* 9. 14. 22. 25. & 27. Appian Alexandrin, *li.* 4. Tacite, *li.* 15. *Hist.* Procope, *de bell. Got. li.* 1. Sigonius *de reg. Ital.* Blondus, Paul Diacre, Sabellic, Leandre Alberti, Ughel, &c.

Conciles de Benevent.

Le Pape Victor III. y célebra un Concile l'an 1087. où l'Antipape Guibert fut excommunié avec ses adherans, comme nous l'aprenons de Leon d'Ostie, *li.* 3. *ch.* 71. Urbain II. en assembla un autre en 1091. contre le même. On en tint un en 1108. contre l'investiture des Benefices par les Laïques. Un en 1113. pour quelques affaires de la Province, & du Mont-Cassin. Un Synode en 1567. & un autre où l'on publia des Ordonnances en 1594.

BENEVOLE, Secretaire de l'Empereur Valentinien l'*Ancien* vers l'an 366. Il aima mieux perdre sa charge, que de signer un Edit contraire à la Religion Catholique, & favorable aux Ariens. * Ruffin, *li.* 2. *c.* 16. Sozomene, *li.* 7. *c.* 33.

BENEWITZ. Cherchez Apian.

BENEZET, jeune Berger natif de Bourgogne, vint par inspiration divine à Avignon; & il y fit bâtir un Pont sur le Rhone, l'an 1177. Paradin qui a écrit l'Histoire de Lyon pretend que Benezet fit aussi bâtir celui de Lyon sur le même fleuve; mais il est sûr que ce fut Innocent IV. Voyez Baronius sous l'an 1177, où il rapporte les Bulles d'Innocent IV. de Clement IV. de Clement V. de Boniface VIII. & de Jean XXII. qui parlent de ce Pont. Consultez aussi le P. Théophile Raynaud, dans la vie de ce Benezet qu'il a publiée sous le nom de *Benedictulus Pontifex.* Ce Benezet mourut saintement en 1184. & on conserve encore à Avignon son corps qui a été long-tems dans une Chapelle sur le Pont qu'il avoit fait bâtir, mais présentement on l'a transferé dans la ville. * Nouguier, *Hist. Eccl. d'Avig.*

S. BENEZET, jeune Berger, étoit natif d'un lieu appellé Almila, que Theophile Raynaud croit être Alvilar, dans le Vivarets, à trois journées d'Avignon. On dit qu'en 1177. il fut inspiré de Dieu pour entreprendre de bâtir le Pont d'Avignon; qu'il alla dans cette Ville, n'étant encore âgé que de douze ans; & qu'ayant annoncé en public le sujet de son arrivée, il appuya ses discours par des actions si merveilleuses, qu'on fut obligé d'y ajoûter foi. L'Histoire Chronologique de l'Eglise d'Avignon contient le recit de ces prodiges, dont le premier fut, qu'il prit une pierre longue de treize piés, & large de sept, que trente hommes auroient eu peine à mouvoir, & qu'en présence de tout le peuple, du Gouverneur, & de l'Evêque appellé Pons ou Pontius, il la porta lui seul depuis le Palais Royal, jusques à l'endroit où il fonda la premiere pile du Pont. Tout le monde contribua avec joye à l'avancement de cet Ouvrage, qui fut achevé en 1188. Ce jeune Architecte bâtit ensuite un Hôpital, où il institua des Religieux qu'on nomma *les Freres du Pont*, parmi lesquels il se retira. Il y mourut l'an 1195. & fut enterré dans une Chapelle, que l'on voit sur la troisiéme pile de ce Pont, du côté d'Avignon. Ce Pont a donné lieu d'en bâtir plusieurs autres sur le Rhone, où l'on avoit eu peine jusques alors de faire de semblables entreprises, à cause de la rapidité extraordinaire de ce Fleuve. Mais il n'est pas vrai que ce soit le même Benezet, qui ait construit le Pont du Rhone à Lyon, ni celui de la ville nommé *le Pont S. Esprit*: car le premier n'a été bâti que sous le Pontificat d'Innocent IV. vers l'an 1244. & l'autre en l'année 1265. par le Prieur d'un Monastere de cette Ville, appellé Jean de Tianges. * Felibien, *Vies des Architectes. SUP.*

BENFLED ou Beinfelt, *Benefeldia* & *Benofeldia*, petite ville d'Allemagne dans l'Alsace. Elle est située sur la riviere de l'Il environ à trois lieuës de la ville de Strasbourg de qui elle dépend, & autrefois elle a été très-forte & très-considerable, mais elle ne l'est plus aujourd'hui.

BENGALA, Ville & Royaume d'Asie dans les Indes, au Grand Mogol. C'est la ville qui donne son nom à cet Etat. Elle est sur l'embouchure du fleuve Cosmin, grande, belle, riche, marchande, & comme le centre du commerce des Indes, extremement frequentée par les Européens François, Anglois, Portugais, Hollandois, &c. qui y ont tous le libre exercice de leur Religion. Elle n'est pas éloignée de l'embouchure du Gange, & elle donne encore son nom au Golphe de Bengala qui est aussi connu & renommé pour être le plus grand & le plus fameux de l'Asie. On divise ordinairement cet Etat en trois parties, en Prurop qui est deçà le Gange; en Patan qui est delà ce même Fleuve, & Bengala qu'on trouve le long de la côte. On assure que ce païs a environ cent soixante lieuës de longueur & un peu plus de largeur, entre les Royaumes de Golconde & de Pegu. Outre la ville de Bengala, il y a celles de Ougeli, Ragmehet, Gouro, Tanda, Chatignan, Patana, Benard, &c. Le Bengala est le païs du monde le plus fertile, en sucre, en soyes, & en ris, dont elle fournit les Provinces même les plus éloignées, en diverses sortes de fruits, en salpêtre, lacque, cire, civette, opium, poivre long, &c. Outre cela dans tout ce païs, à prendre près de cent lieuës de longueur des deux côtez du Gange, depuis Raje-Mehale jusqu'à la mer, ce ne sont que grands canaux qu'on a autrefois creusez & tirez du Gange avec des travaux immenses bien avant dans les terres pour le transport des marchandises. Ces canaux sont des deux côtez bordez de villages bien peuplez, & de grandes campagnes de ris, de sucre, & de froment: de trois ou quatre especes de legumes, de moûtarde, & de sezame pour faire des huiles, & de grand nombre de petits meuriers pour la nourriture des vers à soye. * Linschot, Barbosa, Bernier, &c.

Quand j'ai parlé de la ville de Bengala ou Bengale, j'ai suivi le sentiment de presque tous les Auteurs qui ont écrit avant moi; mais de nouvelles Relations m'aprenent qu'il n'y a point de ville de ce nom.

BEN-GERSON. Cherchez Levi.

BEN-GORION ou Gorionides, est le nom de l'Historien Joseph chez les Juifs qui l'appellent Josippus Ben-Gorion: & comme ils sont ignorans depuis un très long tems dans la Langue Greque, ils ne lisent point d'autre Histoire de Joseph que celle que quelqu'un de leurs Rabbins a écrite en un Hebreu assez pur, & qu'il a abregée sur le veritable Joseph, en y mêlant neanmoins plusieurs choses fabuleuses. On remarque qu'il y a deux éditions de ce Livre, dont la premiere est de Constantinople en 1510. & l'autre de Bâle avec la version Latine de Munster en 1541. mais que cette derniere est imparfaite; qu'il y manque quelques Chapitres dès le commencement, & plusieurs à la fin; & qu'elle est estropiée en plusieurs endroits. Il y a de plus un abregé de cette Histoire de Ben-Gorion, avec une traduction Latine de Munster; & cet abregé a été imprimé à Vormes en 1529. Voyez Joseph. *SUP.*

BENGUELA, païs d'Afrique dans la Basse Ethiopie & le Royaume d'Angola avec une ville de ce nom. Elle est sur l'Ocean ou mer de Congo, avec un assez bon Port; & les Hollandois en sont maîtres depuis quelque tems. Ce païs de Benguela a au Midi la montagne de Zihil, & de l'autre côté les rivieres de Bengeli & de Sunga, vers la ville d'Angola.

BENI, (Paul) natif de Gubio ou Ugubio dans le Duché d'Urbin, & Professeur dans l'Université de Padouë, a été un des plus savans hommes que l'Italie ait eu au commencement du XVII. Siécle. Car non seulement il savoit les belles Lettres & la Philosophie, mais encore la Théologie & les Sciences les plus sublimes. Il fit un Traité *De auxiliis*, qu'il publia dans le tems que ces questions touchant la grace étoient agitées sous le Pontificat de Clement VIII. La République de Venise le choisit en 1599. pour enseigner les Lettres humaines dans l'Université de Padouë; & il l'a fait durant vingt-six ans, d'une maniere si avantageuse, que tout le monde parloit avec éloge de son savoir. Il avoit l'esprit assez porté à la Critique. Il crût avoir trouvé de grandes fautes dans le Dictionaire Italien, que l'Academie de la Crusca de Florence avoit publié; qu'il indiqua dans un Livre, qu'il fit imprimer sous le titre de l'*Anticrusca* ou *Paragone della Lingua Italiana.* Paul Beni se fit encore des affaires avec la même Academie, au sujet du Tasse, dont il prit la défense, & pour qui il fit divers Ouvrages. Dans l'un il compare le Tasse à Virgile, & l'Arioste à Homere; & dans un autre il répond à ce qu'on avoit critiqué dans les Poëmes de cet excellent Auteur. Ce dernier Traité est intitulé, *Il commento sopra il Goffredo di Torquato Tasso.* Il en publia encore d'autres au sujet du Pastor Fido du Guarini. Toutes ces pieces étoient en Italien; mais il en a laissé un plus grand nombre en Latin. Les plus considerables sont des Commentaires sur la Poëtique & sur la Rhétorique d'Aristote, sur les six premiers Livres de l'Eneïde & sur l'Histoire de Saluste, une Poëtique & une Rhétorique tirée des écrits de Platon. *De Historia Lib. IV. Disputatio de Annalibus Ecclesiasticis Card. Baronii, &c.* Beni donna sa Bibliotheque en mourant avec ses autres biens aux Théatins. Dès l'an 1611. il s'étoit fait élever un tombeau dans leur Eglise; mais il ne mourut que le 12. Fevrier de l'an 1625. * Jaques-Philippe Thomasin, *in elog. vir. illust. P. I.* Laurent Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. II.* Louis Jacob, *Traité des Bibl.* Imperialis, *in Mus. Hist.*

BENJAMIN, douziéme fils de Jacob & le second de Rachel, nâquit l'an 2305. du Monde. Sa mere le nomma Benoni ou *fils de ma douleur*, parce qu'elle mourut en accouchant de lui, comme je le dis ailleurs; mais son pere lui donna le nom de Benjamin, c'est-à-dire, *fils de la droite*, ou, selon d'autres, *fils des jours*, parce qu'il étoit né dans la vieillesse de Jacob. Depuis en 2328. il suivit les autres fils de Jacob en Egypte, où son frere Joseph voulut le retenir esclave. Benjamin fut beni de son pere, & fut le Chef de la tribu de son nom, laquelle posseda les terres qui étoient entre celles de Juda & de Joseph, vers l'an 2900. du Monde. Cette Tribu fut presque exterminée par les autres qui vouloient vanger la violence que quelques Benjamites avoient fait à la femme d'un Levite dans la ville de Gabaa. * Genese, 35. *& suiv.* Josué, 18. Juges, 19. 20. Joseph, &c.

BENJAMIN, le plus jeune des fils de Jacob, fut amené en Egypte par ses freres, pour obeïr aux ordres de Joseph, qui étoit tout puissant en ce Royaume, & il y fut retenu de cette maniere. Joseph, sans se faire connoître ni à lui ni à ses autres freres, fit emplir leurs sacs de blé, & remettre leur argent dedans, comme il avoit fait la premiere fois que la famine les avoit fait venir en Egypte. Mais alors il commanda qu'on mît sa coupe dans le sac de Benjamin. Aussi-tôt qu'ils furent partis, il envoya après eux l'Intendant de sa maison, qui se plaignit de ce qu'ils lui rendoient le mal pour le bien, ayant volé la coupe de son Maître. Ils s'excuserent tous de ce crime, & consentirent que celui qui se trouveroit coupable de ce vol, demeurât prisonnier. On visita leurs sacs, & l'on trouva cette coupe dans le sac de Benjamin. Tous les autres furent alors dans une étrange consternation, & s'offrirent de demeurer prisonniers au lieu de leur jeune frere. Mais Juda fit plus d'instance que les autres, & representa hardiment à Joseph la promesse qu'il avoit faite à son pere de lui ramener Benjamin, l'assurant qu'il ne pouvoit apprendre qu'un fils, qui lui étoit si cher, fût demeuré captif, sans être en danger de perdre la vie. Ce fut alors, que Joseph ne pouvant plus se retenir, & que les larmes lui venant aux yeux, il se fit connoître ouvertement, & leur ordonna d'aller querir leur pere Jacob. * Genese, 44. *SUP.*

BENJAMIN, Diacre & Martyr, souffrit pour la Foi environ l'an de Jesus-Christ 422. Varanes Roi de Perse, & grand persecuteur des Chrétiens, l'ayant fait mettre en prison, il en fut tiré deux ans après par l'intercession d'un Ambassadeur de Theodose. Mais Varanes ne lui ayant accordé son élargissement qu'à condition qu'il n'enseigneroit plus à personne la doctrine Chrétienne, Benjamin répondit qu'il ne pouvoit cacher la lumiere, ni enfouïr le talent que le Seigneur lui avoit commis pour en faire part aux autres: sur quoi ce Roi le pressant de renier le Dieu qu'il servoit, il lui fit une replique si convainquante par la comparaison qu'il donna du crime dont se rendroit coupable un Sujet qui voudroit quitter le parti de son Roi, pour passer en celui de son ennemi; que Varanes emporté de colere, fit souffrir à ce saint Diacre les plus rudes tourmens, dans lesquels il rendit son ame à Dieu. * Baronius. *SUP.*

BENJAMIN ou Rabbi Benjamin, natif de Tui en Espagne, Juif célebre qui vivoit dans le XII. Siécle. Il visita presque toutes les Synagogues du monde, il voulut connoître leurs coûtumes, leurs cérémonies, les grands hommes qu'elles avoient; & c'est ce qu'il remarque dans la Rélation, qu'il a composée de ses voyages, dont nous avons plusieurs Editions, dont la meilleure est celle de Leide, publiée par les soins de *Constantin l'Empereur*, *in* 8.

BENIBESSERA, grand païs d'Afrique dans la Libye, ou dans la contrée de Segelmesse qui est du Biledulgerid. Il est situé vers le mont Atlas du côté du Royaume de Tremecen.

BENI-GEBARA, Montagne de la Province de Cuzt dans le Royaume de Fez en Afrique. Elle est fort peuplée, & les avenuës en sont très-difficiles, c'est pourquoi les habitans s'y conservent dans leur liberté. Ils y ont quantité de blé & de troupeaux, avec beaucoup de vignes, d'oliviers, & d'autres arbres fruitiers. Plusieurs fontaines les fournissent d'eaux en abondance. Ainsi ils ont chez eux tout ce qui est necessaire à la vie, & ils pourroient souffrir un Siége de dix ans sans craindre la famine. Ils sont jusqu'à sept mille combattans, armez de mousquets & d'arbalêtes. Ils payent un tribut au Roi de Fez, pour avoir le commerce libre dans la plaine, où il se tient un grand marché. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 4 *SUP.*

S. BENIGNE, premier Evêque de Dijon, y souffrit le martyre, & y fut enterré, selon Gregoire de Tours. Le Cardinal Baronius & ceux qui l'ont suivi ajoûtent que Benigne, après avoir renversé les Idoles par un signe de Croix, fut jetté aux chiens & transpercé de broches, & qu'enfin on lui écrasa la tête par ordre de l'Empereur Marc Aurele, l'an 178. Il parle encore de Simphorien fils de Benigne, qui fut aussi condamné à avoir la tête tranchée. *SUP.*

BENIGNE (George) prenoit le titre d'Archevêque de Nazareth, dans le XVI. Siécle, vers l'an 1535. Il écrivit quelques Ouvrages de pieté & entre autres un qu'il dédia au Roi François I. sous le titre de *Contemplationes Christianæ.*

BENIGNE ou Benigno, (Julio) docte Jurisconsulte qui a vécu à Rome sous le Pontificat de Clement VIII. & de Paul V. Il eut divers emplois dans la Cour Romaine, & on lui donna même le titre d'un Archevêche *in partibus.* Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 43.

BENIGNO. Cherchez Benigne.

[BENIGNUS, Vicaire de la Ville de Rome sous Honorius en CCCXCIX. Il en est fait mention dans le Code Théodosien & dans les Epîtres de *Symmaque* Liv IX. Ep. 39. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

BENI-GUAZEVAL, Montagne de la Province d'Errif, dans le Royaume de Fez en Afrique, proche de la Montagne d'Alcai. Elle contient plus de six vingts villages, avec une ville bien peuplée. Au plus haut de la Montagne on voit une ouverture d'où sortent quantité de flammes de souffre, comme du Mont-Gibel en Sicile. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 4. *SUP.*

BENI-MERINIS, nom d'une race de la Tribu des Zenetes d'Afrique, dont étoit Aben Joseph, Roi de Fez. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 1. *SUP.*

BENIN, Ville & Royaume d'Afrique, dans la Guinée. La ville est la meilleure de toutes celles des Negres, & située sur une riviere de même nom de Benin, qui se jette peu après dans le Golphe de saint Thomas.

BENIOATARES: nom d'une race de la Tribu des Zenetes d'Afrique, qui usurpa le Royaume de Fez, sur les Béni-merinis. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 1. *SUP.*

BENI-ORIEGAN, Montagne de la Province d'Errif dans le Royaume de Fez, en Afrique, vers la côte de la Mer Mediterranée.

Elle a trois lieuës de long, sur une & demie de large: & est plantée de vignes & d'oliviers. Il y a aussi quantité de cedres, qui est un bois odoriferant, très-propre à faire des Galeres, & d'autres ouvrages qui sont fort en estime dans le païs. On n'y recueille que de l'orge, & il n'y a guere de bétail. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 4. *SUP.*

BENI-SUAID, Ville d'Egypte sur le bord du Nil, à vingt lieuës du Caire, en remontant le long du fleuve. Elle est au milieu d'une grande campagne, où l'on recueuille quantité de lin & de chanvre. Le lin est excellent, & c'est celui qu'on nomme Alexandrin, parce qu'on le transporte à Alexandrie, pour en faire commerce. * Marmol, *de l'Egypte, liv.* 11. *SUP.*

BENI-TEUDI, Ville de la Province de Habat, dans le Royaume de Fez, en Afrique, sur la riviere d'Erguile. Elle est maintenant ruïnée, mais on y voit des restes de quelques superbes édifices, & quelques anciens tombeaux qui marquent que ce sont des sépulcres de personnes de grande qualité. Il y a aussi trois belles fontaines, avec de grands bassins de marbre & d'albâtre. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 4. *SUP.*

BENITI ou BENISI, (Philippe) Fondateur de l'Ordre de l'Annonciade, dit des Servites ou Serviteurs de la Vierge, étoit de Florence. Il suivit sept Marchands, qui s'étant retirez sur le Mont Senere près de cette Ville, y vivoient dans la pratique de toutes les vertus. Son exemple les anima davantage, & leur attira plusieurs compagnons. Ensuite il fit approuver son Ordre, qui s'accrut merveilleusement par la reputation de sa sainteté, qui fut si grande qu'après la mort de Clement IV. on le voulut faire Pape. Cette nouvelle l'obligea de se cacher dans les Monasteres les moins connus de son Ordre; mais ses miracles le découvroient assez. Il mourut le 23. Août de l'an 1285. Le Pape Clement X. l'a canonizé en 1671. * Annales des Servites, Bzovius & Sponde, *in Annal.* Le Mire, *li.* 2. *Ord. Relig.* Malavar, *vie de S. Philip.*

BENI-USA, ou Bervira, Montagne de la Province d'Errif, dans le Royaume de Fez, en Afrique, proche de celle de Gualide. Les habitans de ces deux montagnes se font presque continuellement la guerre: & les femmes, pour peu qu'on les maltraite, s'enfuyent de l'une à l'autre, où elles se remarient: ce qui leur fait prendre les armes pour les ravoir: & s'ils font quelquefois la paix, c'est à condition que le nouveau mari quittera la femme du premier, ou remboursera les frais des nôces, qui sont grands parmi les Maures. Ils ont quelques Alfaquis ou Docteurs de la Loi, qui les reglent là-dessus, mais qui ont plus de soin de s'enrichir que de maintenir la Justice. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 4. *SUP.*

BENI-YASGA, montagne de la Province de Cuzt, dans le Royaume de Fez, en Afrique, proche du fleuve Cébu, ou Suba. Elle est peuplée de gens riches, qui sont bons soldats. Il y a par tout des terres fertiles en froment, avec quantité de vignes & d'oliviers, & plusieurs troupeaux de gros & de menu bétail. La laine y est si fine, que les femmes en font des étoffes aussi belles que celles de soye. Près de cette montagne, le fleuve Cebu passe entre deux rochers si étroits & si escarpez, que pour le passer on se sert de cet artifice. Il y a dans le roc deux grosses poutres plantées de part & d'autre, où sont deux grands anneaux par où passe un gros cable qui fait deux tours. A l'un des côtez est attaché un grand panier de jonc qui tient plus de dix personnes: & ceux qui veulent passer s'étant mis dedans, on les tire à bord par l'autre corde. Si quelquefois le panier vient à se rompre, on tombe dans la riviere de la hauteur de plus de quinze cens brasses, à moins qu'on n'ait le bonheur de se prendre aux cables, pour être retiré. * Marmol, *de l'Afrique, li* 4. *SUP.*

BEN-MERODAC, le troisiéme des huit derniers Rois des Babyloniens, succeda à Merodac vers l'an 76. de la fondation de Rome, qui étoit la 3376. du Monde, & 678. avant JESUS-CHRIST, la XXV. Olympiade. Les sentimens des Auteurs sont differens, au sujet de Ben-Merodac. Car plusieurs le confondent avec Merodac, d'autres avec Nabuchodonosor *l'Ancien*, que Berose nomme Nabopolassar; & on ne s'accorde même point sur le tems de son regne, qu'on fait diversement de 45. années, de 24 ou de 21. Le Canon Mathématique qu'on prétend avoir servi à Ptolomée remplit ces espaces de deux interregnes & de huit Rois inconnus à toute l'Antiquité, selon les principes de la Chronologie, à laquelle je me suis attaché. Le regne de Ben-Merodac a été de 32. années; & ainsi il mourut l'an 107. de Rome, 3407. du Monde, 647. avant JESUS-CHRIST, la XXXIII. Olympiade. Ceux qui voudront connoître les divers sentimens des Auteurs, pourront consulter Petau, *livre* 9. *de Doct. temp.* Langius, *li.* 2. *de ann. Ch.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testam.* Genebrard, Mercator, Gordon, Fonctius, Codomanus, Usserius, Riccioli, *Chr. ref. P. I. li.* 5. *&c.*

BEN-MUSA, Mathématicien Arabe, qui vivoit dans le X. Siécle, vers l'an 920. ou selon d'autres dans le XII. en 1110. Il écrivit un Traité *de Figuris planis & sphæricis.* * Blancanus, *Chron. Math. pag.* 57. Vossius, *de Math.* 56. §. 24.

BENNINGDON, ville en Angleterre, dans le païs des Merciens. On y célebra vers l'an 850. un Concile sous le regne de Bernulphe Roi de ce païs.

BENNO ou BENNON, Cardinal Allemand, vivoit dans le XI. Siécle. Il fut fait Cardinal par l'Antipape Guibert, qui se fit nommer Clement III. composa divers Ouvrages Satiriques, accusa Sylvestre II. de magie, Gregoire VI. de simonie, & écrivit la vie de Gregoire VII. ou plûtôt une Satire contre ce Pontife. Bennon étoit non seulement le plus zelé partisan de l'Antipape; mais lui-même entretenoit le schisme, avec une violence extrême. On dit qu'il vivoit encore en 1092. Les Protestans parlent avec éloge de ce Cardinal Schismatique, parce qu'il avoit été ennemi des Papes. * Baronius, *A. C.* 999. 1044. 73. & 79. Ciaconius, *in Greg. VII.* La Roche Pozay, *Nomencl. Card.* Auberi, *Hist. des Card.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 46. Louïs Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

BENNON, Evêque de Mets dans le X. Siécle. C'étoit un saint Solitaire qui vivoit en Pénitent dans les Alpes. On l'en fut tirer en 927. pour le mettre sur le Siége de l'Eglise de Mets, après la mort de Wiger ou Widric. Sa vertu étoit un reproche aux excès de quelques habitans licentieux: ils se jetterent sur ce saint Prélat, & lui creverent les yeux l'an 928. Les Auteurs d'un si horrible attentat furent excommuniez dans le Concile de Duisbourg, tenu dans le même tems. Flodoard, le Continuateur de Reginon, la Chronique de Strasbourg, Guilliman en font mention.

BENNON, Evêque de Misne ou Meissen en Allemagne, qui succeda à Menward en 1066, prêcha aux Esclavons, & mourut saintement. Le Pape Adrien VI. le canonisa le 31. Mai de l'an 1523. & il a été illustre par son zele pour la Foi, & par ses miracles. [Il y avoit Adrien IV. pour VI. par une faute d'impression, que *Mr. Bayle* nomme une *fausseté impardonnable.* Ce style est trop fort.]

BENNON. Cherchez Benno.

BENOIST. Cherchez Benoit.

S. BENOIT, Patriarche d'un Ordre célébre, & le premier qui a fait valoir la vie Monastique en Occident, étoit de Nursi ville d'Italie, où il nâquit vers l'an 480. Il sortit de Rome où il étudioit, pour se retirer dans le desert de Subjaco, n'étant âgé que de 17. ans, & il en passa trois enfermé dans une caverne. Le Diable, qui étoit adoré dans un vieil Temple d'Apollon sur le Mont-Cassin, en fut chassé environ l'an 529. par ce Saint, qui établit en ce lieu son Ordre. Sa Chronique y compte quarante Papes, deux cens Cardinaux, cinquante Patriarches, seize cens Archevêques, quatre mille six cens Evêques, quatre Empereurs, douze Imperatrices, quarante-six Rois, quarante-une Reine, & trois mille six cens Saints canonisez. Je ne me fais pas pourtant garant de ce compte; & c'est avec raison que plusieurs grands hommes, après Baronius, ont blâmé les Auteurs, qui par un amour déreglé pour leur Ordre en ont mis tous les saints personnages de tous les Siécles; comme Tritheme, qui en met grand nombre, qui vivoient avant saint Benoit. Il est pourtant sûr que l'Ordre de saint Benoit a été un des plus illustres, qui soient dans l'Eglise, & celui qui a le plus eu de grands hommes, de Saints, d'Ecrivains, & de sujets propres à être élevez sur les thrones des Eglises qu'ils ont gouvernées avec beaucoup de sagesse & de probité. Saint Benoit mourut au Mont-Cassin un Samedi 21. du mois de Mars de l'an 543. Son corps fut depuis apporté en France, où il est dans l'Abbaïe de Fleuri, dite S. Benoit sur Loire. Quel Ordre dans l'Eglise se peut vanter, comme celui-ci, d'avoir subsisté si glorieusement durant plus de douze cens ans? Il a été souvent reformé par de saints personnages qui y ont renouvellé le zele & la ferveur de l'observance Reguliére. Ainsi saint Odon Abbé de Cluni commença la réforme de cet Ordre vers l'an 940. & mourut en 944. C'est de là qu'est venuë la Congregation de Cluni. Celle de Sainte Justine de Padouë & du Mont-Cassin s'est établie en Italie en 1408. & s'est renouvellée en 1504. Celle de saint Maur en France a commencé en 1621. & a été feconde en grands hommes. Outre cela, l'Ordre de saint Benoit a été la source de plusieurs autres qui suivent la Regle du S. Patriarche qui l'a fondé, & en sont sortis pour faire de nouvelles branches dans l'Eglise. Les plus considerables sont les Ordres de Camaldoli, de Valombre, des Chartreux, de Cîteaux, de Grammont, des Celestins, des Humiliez, des Silvestrins, des Olivateurs, & quelques autres dont je parle ailleurs sous leur nom particulier, où l'on pourra les chercher. * S. Gregoire, *li. Dialog.* 2. Tritheme, *de vir. illust. Bened.* Arnoul Wion, *Lign. vitæ.* Gabriel Bucelin, *aquila Inter. Benedict.* Marcus Antonius Scipio, *de vir. illust. Mont. Cass.* Asor, *li.* 12. *Inst. Moral. c.* 21. Maurolicus, *Mar. Ocean. Relig.* Hugues Mainard, *Martyr. Bened.* Dom Luc d'Acheri & Dom Jean Mabillon, *Acta SS. Ord. S. Bened.* Marguerite de Blemur, *vie des SS. de l'Ordre de S. Benoit.* Baronius, *A. C.* 494. 529. 541. Pierre Diacre, Odoard Fialetti, Le Mire, &c.

S. BENOIT I. de ce nom, Pape, qu'Evagre & d'autres surnomment BONOSE, étoit Romain de nation, & fut élû après Jean III. le 16. ou le 17. jour de Mai, de l'an 573. De son tems, la ville de Rome fut affligée de la famine & par les courses des Lombards; Benoît se fit voir dans ces occasions, comme un veritable pere des pauvres. Dans une Ordination il fit trois Diacres, quinze Prêtres, & vingt-un Evêques. Il se trouve une Epître sous son nom, écrite à David Evêque en Espagne, sur la créance que l'on doit avoir de la très-sainte Trinité. Il mourut le 30. Juillet de l'an 577. après avoir tenu le Siége quatre ans, quatre mois, vingt-huit jours, ou deux mois & quinze jours, selon les autres. * Anastase le Bibliothécaire, Baronius, *A. C.* 537. 577. Du Chesne, *Hist. des Papes, &c.*

S. BENOIT II. succeda le 20. Août de l'an 648. à saint Leon II. Il étoit Romain de nation, fils de Jean; & s'étoit appliqué à l'étude de l'Ecriture sainte avec tant d'assiduïté, qu'il merita d'être mis sur la Chaire de saint Pierre. Constantin *Pogonat* déferá tant à sa vertu, qu'il laissa au Clergé la liberté d'élire les Souverains Pontifes, sans qu'il fut besoin de mandier l'autorité de l'Empereur ou de l'Exarque. On lui attribue deux Epîtres, une à Pierre Notaire, & l'autre au Roi des Wisigoths, qui semble plûtôt être de son predecesseur. Il mourut huit mois & dix-sept jours après son élection, c'est-à-dire le 7. ou 8. Mai de l'an 685. On voit son tombeau dans l'Eglise du Vatican avec cette Epitaphe:

Magna tuis, Benedicte Pater, monumenta relinquis,
Virtutum titulos; O decus, atque dolor!
Fulguris in speciem mentis splendore coruscas,
Plura sed exiguo tempore cœpta fluunt.
Cuncta Sacerdotum præstantia munia comples,
Et quo quisque bono claruit, unus habes.
Quippe quod à parvo, meritis radiantibus, auctus,
Jure Patrum, solium Pontificale foves.
Non hoc ambitio rapti tibi præstat honoris:
Indolis est fructus, quam comitatur honos:

Et

Et quia solerter Christi regis agmina Pastor,
Percipe salvati præmia celsa gregis.

* Anastase le Bibliothecaire *in ejus vita*, Platine, Onuphre, Genebrard, Baronius, Du Chesne, &c.

BENOIT III. Romain, fils de Pierre, fut élû avec l'applaudissement de tout le monde le 21. Juillet de l'an 856. après la mort de Leon IV. Son humilité lui fit refuser le Pontificat, qu'il ne prit que par force, & sa constance lui fit souffrir sans murmurer les indignitez, dont usa envers lui l'Antipape Anastase, qui se mit sur le throne Pontifical, d'où il fut bientôt chassé, comme je le dis ailleurs. Benoît mourut le 17. Fevrier de l'an 858. après avoir gouverné l'Eglise 2. ans, 6. mois, & 10. jours. Il y a deux Epîtres de lui, une à Hincmar Archevêque de Reims, & l'autre aux Evêques du Royaume de Charles *le Chauve*, contre Hubert Soûdiacre, accusé de grands crimes. Presque toutes les autres Epîtres de ce Pape se sont perduës. Les Auteurs en parlent comme d'un saint homme, simple, humble, & animé d'une veritable pieté. * Anastase, Platine, Baronius, Du Chesne, &c.

BENOIT IV. Romain, fils de Mammolus, tint le Siége après Jean IX. Les Historiens disent seulement de lui, que dans un Siécle de dépravation & de desordres il gouverna l'Eglise avec une grande probité; & eut un soin tout particulier des pauvres. Il ne tint le Pontificat que quelques mois de l'an 905. & 906. * Volaterran, *en la Chron.* Platine, *en sa vie.* Du Chesne, Papyre Masson, *de Episc. Urb. &c.*

BENOIT V. fut Pape après Jean XII. lorsque l'Eglise étoit affligée du Schisme de Leon dit VIII. introduit par l'Empereur Otthon, lequel après avoir pris par famine la ville de Rome, le 23. Juin de l'an 964. fit conduire le Pontife à Hambourg en Allemagne; & il y mourut le 10. Juin de l'an 965. environ 13. ou 14. mois après son élection. Son corps fut rapporté à Rome en 999. * Ditmar, *liv.* 3. *Chron.* Adam de Bremen, *liv.* 2. *c.* 6. Baronius, *A. C.* 964. *n.* 1. 17. *& suiv.*

BENOIT VI. Romain, fils d'Hildebrand, fut Pape durant un an & trois mois, après Domnus ou Domnion II. On l'élût le 20. Decembre 972. Boniface surnommé Francon, Cardinal Diacre, le fit mettre en prison, & il le fit étrangler par le moyen de Cintius, homme puissant. Ce fut en 974. Après cela le même Boniface se mit sur le saint Siége. * Leon d'Ostie, *li.* 2. *c.* 4. Platine, Onuphre, & Saint Antonin, §. 17.

BENOIT VII. passa de l'Evêché de Sutri en Toscane, sur le Throne des Pontifes, où il vécut depuis l'an 975. jusqu'en 984. Platine & Ciaconius marquent comme l'infame Boniface, qui avoit fait étrangler Benoît VI. fut chassé ignominieusement de Rome. On y reçût Benoît VII. avec de grandes démonstrations de joye; & à la verité ses vertus méritoient un accueuil si raisonnable. Il gouverna sagement l'Eglise, dans un tems déplorable, & mourut le 10. jour de Juillet de l'an 984. Jean XIV. fut mis à sa place, & le malheureux Boniface eut encore assez de partisans pour jetter ce nouveau Pontife dans une prison, comme je le dis ailleurs. * Platine & Ciaconius, *in Bened. VII.* Baronius, Du Chesne, &c.

BENOIT VIII. sorti de la famille des Comtes de Tusculane, étoit Evêque de Port, sur l'embouchure du Tibre dans la mer, quand il fut élû après Serge IV. le 7. Juin de l'an 1012. La tyrannie de Gregoire Antipape l'obligea d'aller en Allemagne, mandier le secours de l'Empereur Henri II. dit *le Saint* & *le Boiteux*, qui le rétablit sur le Siége, & le Pape pour recompense le couronna. Il défit les Sarrasins, lesquels de son tems s'étoient emparez d'une partie de l'Italie, & combattit de même les Grecs, qui ravageoient la Pouille. Depuis il passa à la priere de l'Empereur en Allemagne, où il consacra l'Eglise de saint Etienne de Bamberg, l'an 1019. Elle étoit Cathedrale, comme je le dis ailleurs. Benoît VIII. mourut à Rome le 28. Fevrier de l'an 1204. ayant gouverné l'Eglise environ douze ans. Il a écrit diverses Epîtres qui nous sont presque toutes inconnuës, si nous exceptons celles qu'il écrivit en faveur du Monastere du Mont Cassin. Consultez Leo Matsicanus, Petrus Guillelmus, Martinus Polonus, Glaber Rodolphe, Ciaconius, Du Chesne, Bini, S. Antonin, Baronius, Genebrard, *en la Chron. &c.*

☞ Le Cardinal Pierre Damien rapporte dans une Lettre qu'il écrit au Pape Nicolas II. que Benoît VIII. apparut après sa mort à un Evêque de Caprée, & qu'il le pria d'implorer le secours de l'Abbé Odilon, & de distribuer aux pauvres, pour le soulagement de son ame detenuë en Purgatoire, quelque argent qu'il avoit laissé. Surius raconte la même chose, en la vie du même S. Odilon Abbé de Cluni. D'autres improuvent cette Histoire qu'ils traitent de fable, & ils accusent le même Cardinal Pierre Damien, d'avoir souvent donné un peu trop facilement dans toute sorte de contes. Consultez les mêmes Auteurs que je viens de citer.

BENOIT IX. dit premierement *Theophylacte*, étoit fils d'Alberic Comte de Frescati. Il fut mis l'an 1033. sur le Siége des Papes, après son oncle Jean XX. frere de Benoît VIII. bien qu'il fût encore enfant. Son jeune âge & son ignorance l'entraînerent dans des vices horribles, qui le firent chasser l'an 1043. On mit en sa place Jean Evêque de Sabine qui prit le nom de Sylvestre III. & qui fut déposé par la faction des Comtes de Frescati, & Benoît IX. remis. Ce qui lui étoit arrivé ne le rendit pas plus sage, il continua ses débauches avec scandale; & resigna quelque tems après le Pontificat à Jean Archiprêtre de l'Eglise Romaine, au rapport de Leon d'Ostie, *li.* 2. *c.* 28. Il revint pourtant après, & se remit scandaleusement cinq ou six fois de suite sur le Throne Pontifical, sous Gregoire VI. après Clement II. en 1047. & en 1048. après Damase II. vivant toûjours dans ses débordemens & ses impietez. Il mourut l'an 1054. & après sa mort il apparut, comme l'écrit Pierre Damien, sous une figure horrible & monstrueuse, ayant la tête & la queuë d'un âne, & le corps d'un ours, & avouant qu'il étoit damné. * Platine, *en sa vie.* Onuphre, Sigebert, Tritheme, Genebrard, *en la Chron.*

BENOIT X. Antipape, étoit un Evêque de Velitri, nommé Jean *Mincius*, fils de Gui Mincius de la noble famille des Comtes de Tusculane. Leon IX. le créa Cardinal, & lui donna l'Evêché de Velitri. Depuis il s'éleva contre Nicolas II. élû legitimement l'an 1059. Il reconnût sa faute quelques mois après, & en demanda pardon au même Pontife, qui lui permit de vivre dans l'Eglise de sainte Marie Majeure sans pouvoir exercer aucune fonction du Sacerdoce. On dit qu'il mourut bientôt de déplaisir, le 2. Avril de la même année 1059. * Du Chesne, Platine, Onuphre, Ciaconius, Baronius, *A. C.* 1059. *&c.*

BENOIT XI. n'est mis que le IX. de ce nom par ceux qui rejettent Theophylacte fils du Comte de Frescati, & Jean Mincius Antipape. D'autres qui passent seulement le dernier, le marquent le X. de ce nom. Quoi qu'il en soit, le nom de sa famille étoit Nicolas Bocasin, fils d'un Berger, ou selon d'autres, d'un Greffier de la Marche Trevisane, où il nâquit en 1240. Il apprit d'abord la Grammaire, & à l'âge de 17. ans étant entré dans l'Ordre de S. Dominique, il s'y avança si bien dans la Philosophie, dans la Théologie, & dans les Sciences humaines, qu'il fut bientôt capable de les enseigner, ce qu'il fit durant près de 20. ans. Ensuite son merite l'éleva à la charge de Prieur, à celle de Provincial de Lombardie, & enfin à celle de Géneral, ayant été élû en 1296. dans le Chapitre tenu à Strasbourg. Le Pape Boniface VIII. le créa Cardinal en 1298, lui donna l'Evêché d'Ostie, & l'employa dans diverses affaires importantes. Après la mort de ce Pape, Nicolas Bocasin fut élevé sur le Siége Pontifical, le 22. du mois d'Octobre 1303. Au commencement de son Pontificat, il donna trois Bulles qui annulloient toutes celles du même Boniface contre le Roi Philippe *le Bel* & la France, revoqua la condamnation contre les Colomnes, voulut secourir les Tartares, pour la conquête de la Syrie; & il n'oublia rien de ce qui pouvoit être utile au bien de l'Eglise, & remplir les devoirs d'un saint Pontife. Il fut empoisonné huit mois après son élection à Perouse. Ce fut le 6. ou le 7. Juillet de l'an 1304. On remarque qu'il refusa de voir sa mere, qui le venoit voir couverte d'habits magnifiques, & qu'il la reçût avec joye devant toute sa Cour, quand elle revint sous ses vieux haillons. Bzovius & Sponde en marquent toutes les particularitez. Ce sage Pape mort en odeur de sainteté composa divers Ouvrages, des Commentaires sur Job, sur presque tout le Psautier, sur l'Apocalypse, & sur S. Matthieu. Une partie de ces derniers ont été imprimez. Il écrivit encore *De ritibus. Sermones in diebus solemnibus, &c.* Le corps de Benoît XI. fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de Perouse; où l'on voit son tombeau, & cette Epitaphe qui contient l'abregé de sa vie.

O quam laudandus! quam dulciter est venerandus
Inclytus ille pater, prius extitit Ordine sacro
Sancti Dominici Christi vigilantis amici
Lector honoratus, pius extitit ipse vocatus.
Effectus talis frater, fit quoque Dux Generalis;
Sic Rex doctrinæ post hæc fit cardo Sabinæ,
Ostia, Velletris titulis sibi dant pia lætis.
Perficit Hungariæ Legatus jussa Sophiæ.
Fit Pater ipse Patris, caput orbis, gloria fratris,
Est merito dictus re, nomine, vir Benedictus.
Trevisii datus hic, primo sed Pontificatus
Anno decessit, sibi rectè subdita rexit,
In nono noctu mortis prosternitur ense.
Hunc hominem sanctum reddunt miracula tantum;
Innumeris signis dant grata juvamina dignis.
Lector habe menti: currebant mille trecenti
Quatuor, appensis dum transit hic homo mitis,
Mense, die sexta Julii sunt talia gesta.

La vie de Benoît XI. a été écrite par Nicolas Mauro Jurisconsulte. Consultez aussi Seraphin Razzi, Gregoire Luziani, Sixte de Sienne, Ferdinand de Castille, Antoine de Sienne, Du Chesne, Papyre Masson, Louïs Jacob, Sponde, Rainaldi, Ciaconius, &c.

BENOIT XII. de l'Ordre de Cîteaux, nommé *F. Jaques Fournier* ou *du Four*, & par allusion à son habit *le Cardinal Blanc*. Il étoit fils d'un Meûnier nommé Guillaume, & natif de Saverdun au païs de Foix sur l'Ariege. Il étudia si bien dans son Ordre de Cîteaux qu'il fut fait Docteur de Paris, Abbé de Font-Froide dans le Diocese de Narbonne, puis Evêque de Pamiez, ensuite de Mirepoix, après Cardinal l'an 1327. & enfin Pape après Jean XXII. Son élection se fit le 20. Decembre 1334. à Avignon, où il fut couronné le 5. Janvier suivant. Il confirma les censures de son prédecesseur contre Louïs de Baviere, & il excommunia certains Hérétiques nommez *Fraticelli*, contre lesquels il avoit autrefois écrit. On admira les précautions qu'il eut à conferer les benefices; & le refus qu'il fit de voir ses proches, disant que les Papes, comme Melchisedech, n'avoient point de parens: & se servant pour l'ordinaire de ces paroles du Prophete, *Psalm* 18. *Si les miens ne dominent point, je serai sans tache, & je serai pur d'un très-grand crime.* Il travailla aussi pour la reforme des ordres Religieux; il écrivit un Traité de l'état des ames après la mort; & il reçût avec bonté les villes d'Italie, qui quitoient le parti des ennemis de l'Eglise, pour reconnoître le S. Siége. Les Historiens parlent avec éloge de Benoît XII. lequel mourut à Avignon en odeur de sainteté le 25. Avril de l'an 1342. après avoir tenu le Siége sept ans, quatre mois, & six jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise Metropole de Nôtre Dame de Dons. Outre les deux Ouvrages dont j'ai déja parlé, Benoît XII. composa des Commentaires sur les Pseaumes, *de Statu Canonicorum, Decretale Religiosorum. Constitutio de reformatione Benedictinorum.* La vie de saint Jean Gualbert Fondateur des Religieux de Val-Ombre. Outre le Menologe de Cîteaux de Chrysostome Henriquez, voyez le Martyrologe Benedictin d'Arnoul Wion & d'Hugues Mainard, Du Chesne & Bosquet, *in Ben. XII.* Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif.* Du Saussay;

fai, *in Martyr. Gall.* Ciaconius, Possevin, Sponde, Bzovius, Rainaldi, &c.

BENOIT XIII. Antipape, dit *Pierre de Lune*, étoit Espagnol, natif de Caspe, ou selon d'autres de Huelca dans le Royaume d'Aragon, fils de Jean-Martin de Lune & de Marie Perez Gotor. On l'éleva avec assez de soin, & sur-tout dans l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique. Son inclination le portoit à la guerre; & en effet durant les desordres du Royaume de Castille au sujet des prétentions de Pierre dit *le Cruel*, & d'Henri *Comte de Tristemare*, il porta les armes en faveur du dernier; mais n'ayant pas reüssi de la maniere qu'il le souhaitoit, il prit le parti de reprendre l'étude du Droit, & vint à Avignon où l'on avoit transferé le S. Siége. Ciaconius dit qu'il enseigna le Droit dans l'Université de Montpellier, & qu'il s'y acquit beaucoup d'estime. Pierre de Lune eut alors l'Archidiaconé de Saragosse, puis la Prevôté de Valence en Espagne: & enfin le Pape Gregoire XI. le créa Cardinal du titre de sainte Marie, *in Cosmedin.* Ce fut le 20. Decembre 1375. Ce Pape étoit si persuadé du merite de ce nouveau Cardinal, qu'il le consultoit dans les affaires importantes, & il le nomma un des Commissaires qui avoient ordre d'examiner le Livre des Revelations de sainte Brigitte. Depuis, après la mort de Gregoire XI. arrivée en 1378 le Cardinal de Lune se trouva à l'élection de Clement VII. & le suivit à Avignon, sans considerer Urbain VI qui étoit à Rome. Clement l'envoya Legat en Espagne & puis en France où il fut presque toûjours accompagné de S. Vincent Ferrier, parlant continuellement contre le schisme, & détestant la division, & protestant que s'il étoit à la place d'un des Papes, il n'y auroit jamais de consideration assez puissante qui pût l'empêcher de travailler efficacément à la reünion des Fideles sous un même Chef. Mais on connut dans la suite que ses sentimens n'étoient pas sinceres, & que sous cette fausse apparence de pieté & de zele il cachoit des pensées d'orgueuil & d'ambition. Cependant Clement VII. étant mort le 16. Septembre de l'an 1394. les Cardinaux de son obeïssance entrerent dans le Conclave au nombre de 22. le 26. jour du même mois, & le 28. suivant ils élûrent Pierre de Lune qui prit le nom de Benoît XIII. Avant cette élection ils firent un Acte qu'ils signerent tous, par lequel ils promettoient que celui qui seroit élû renonceroit au Pontificat à la requisition du sacré College, pour pouvoir finir le schisme. Benoit ou Benedict, comme on l'appelloit alors, oublia bientôt cette promesse, & rien ne fut capable de lui persuader de donner la paix à l'Eglise. D'abord le Roi Charles VI, le Clergé de France, l'Université de Paris, & divers Princes de l'Europe lui proposerent la voye de cession, comme étant la plus sûre & la plus raisonnable pour établir cette paix. Mais elle étoit trop peu favorable à son ambition, pour y donner son consentement: il éluda d'abord une semblable proposition, il promit ensuite d'y donner les mains pour avoir le tems de prendre des mesures contraires, & enfin il se moqua ouvertement de ce qu'on souhaitoit de lui & de ce qu'il avoit promis. Au commencement on l'arrêta à Avignon; mais il trouva moyen d'en sortir déguisé en 1402. & il se retira à Château-Reinard dans les terres de Provence, où il trouva quelques troupes pour sa garde. Dans le Concile de Pise tenu en 1409. Benoît & Gregoire XII. furent déclarez schismatiques, violateurs de leur foi, & pour cela déchûs du droit qu'ils prétendoient au Pontificat. Cela se fit en la XIV. Session, tenuë le 5. du mois de Juin; & le 26. du même mois les Cardinaux étant entrez au Conclave y élûrent Alexandre V. comme je le dis ailleurs. Benoît ne ceda jamais, il créa même de nouveaux Cardinaux, pour faire le mal plus grand, se voyant abandonné par la plus grande partie de ceux qui l'avoient élu, & c'est de son tems que le célebre Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris disoit hautement, qu'il n'y avoit que l'éclipse de cette Lune fatale qui pût donner la paix à l'Eglise. Il faisoit allusion au nom de Benoît, lequel en 1417. fut encore excommunié & déposé dans le Concile de Constance. Après cela il fut encore instamment pressé, par tous les Potentats & par les gens de bien de l'Europe, de donner la paix à l'Eglise; ce qu'il méprisa toûjours. De sorte que se voyant abandonné de tout le monde, il se retira dans une petite ville du Royaume de Valence nommée Paniscola; & y mourut au mois de Septembre de l'an 1424. après avoir vécu trente ans dans le Schisme, & obligé deux Cardinaux qui le suivoient, d'élire un nommé Gilles de Munion Aragonnois Chanoine de Barcelonne, qui se fit appeller Clement VIII. * Voyez l'Histoire de ce Schisme écrite par P. du Pui & par Théodore de Niem jusqu'en 1410. Froissard, Onuphre, Genebrard, Sponde, Bzovius, Rainaldi, &c.

BENOIT, Cardinal, vivoit dans l'onziéme Siécle. Le Pape Urbain II. le créa Cardinal, & Paschal II. l'envoya Legat en France, où il assembla un Concile à Poitiers, & y excommunia le Roi Philippe I. qui avoit repudié la Reine sa femme pour se marier à Bertrade. Après le decès de Paschal, Benoît alla à Rome, & assista à l'élection de Gelase. * Onuphrius, Baronius, Auberi, *Hist. des Cardinaux. SUP.*

S. BENOIT, Abbé d'Aniane en Languedoc dans le Diocese de Montpellier, a été en estime sous le regne de Pepin *le Bref*, de Charlemagne, & de Louïs *le Debonnaire.* Il fut consideré dans la Cour de ces deux premiers Rois, & il porta les armes avec reputation; mais étant desabusé du monde, il prit l'habit de Religieux dans le Monastere de S. Seine en Bourgogne, où il passa deux ans & demi Depuis, prenant garde que les Religieux ne vivoient pas avec toute la regularité qu'il esperoit, il se retira en Languedoc, & il y fonda le Monastere d'Aniane, dont il fut le premier Abbé. Il mourut l'onziéme jour de Fevrier de l'an 821. âgé de 70. ans, dans l'Abbaïe de S Corneille près d'Aix la Chapelle. Saint Benoît d'Aniane laissa un Traité intitulé *Concordia Regularum*, pour les Religieux de sa Congregation; un d'eux nommé Ardon écrivit sa vie. Le P. Hugues Menard Benedictin de la Congregation de S. Maur a publié en 1638. cette Vie & ce Traité avec des notes & des observations trèscurieuses. * Pierre de Cluni, *liv* 1. *ep.* 3. Ardon, *in vita S. Ben.* Sainte Marthe, *Gall Christ.* Catel, *Mem. de Lang.* Dom Menard, *in Concord.* Dom Jean Mabillon, *in Act. SS. Ordin S. Bened. &c.*

S. BENOIT, dit Discipius, Abbé de Cantorbie a vécu dans le VII. Siécle Il étoit Anglois, & sorti d'une famille illustre par la qualité & par les grands biens, mais il le devint bien davantage par sa pieté & par ses grandes vertus. Car ayant méprisé un riche heritage, & ce qu'il pouvoit esperer dans la Cour du Roi Oswin qui l'y attendoit avec impatience. il alla à Rome, d'où étant passé en Provence il s'y fit Religieux dans le célebre Monastere de Lerins. On dit qu'il demeura depuis à Fleuri dit saint Benoît sur Loire. Etant revenu en Angleterre il fut élû Abbé du Monastere de Cantorbie, & ensuite il fonda l'an 670. le Monastere de Wirmont, & en 673. celui de Grivic. Benoît établit la Congregation dite Giribenne ou Ingirviane qui a eu de saints Religieux. Il écrivit pour leur consolation *Concordia Regularum. De celebratione Festorum. Exhortatio ad Monachos &c.* Et il mourut le 14. Janvier de l'an 703. âgé de 58. ou selon d'autres de 78. ans. Peut-être que le premier de ces Traitez est le même que celui qui a été composé par saint Benoît d'Aniane. * Pitseus, *de Script. Angl. p.* 113 Dom Jean Mabillon, *in Act. SS. Ord. S. Bened.* Dom Menard, *in Martyr Bened. &c.*

BENOIT, Abbé de Peterborough, vivoit en 1200. Il prit l'habit de Religieux dans le Monastere de S. Sauveur de Cantorbie, où il fut Prieur, & ensuite il devint Abbé de Peterborough de la Congregation de Cluni. Il écrivit la Vie & un Traité des miracles de Thomas de Cantorbie. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

BENOIT, Diacre de Mayence, connu sous le nom de Benedictus Levita, vivoit en 840. ou 45. sous le regne de Louïs *le Debonnaire* & de Charles *le Simple*, & sous le Pontificat d'Autcarius Archevêque de Mayence L'Abbé Ansegise avoit fait un Recueil des Capitulaires de Charlemagne & de Louïs *le Debonnaire.* Benoît le Levite continua ce dessein dont il parle en ces termes:

Quatuor explicitis, lector venerande, libellis,
Qui Canonum recitant jura tenenda satis;
Quosque pater quondam collegit nobilis apte,
Anseguisus ovans ductus amore Dei.
Aucticario demum, quem nunc Moguntia summum
Pontificem tenuit, præcipiente pio.
Post Benedictus *ego ternos Levita libellos*
Adnexi, legis qui recitatur opus;
Quos patet inventos, præfatio pandit ut ipsa,
Distinctim titulis suppositisque suis,
Hos igitur relegens devoto pectore Biblos,
Gratanter studeas fundere, posco, preces,
Quatenus, æterno donentur munere cœlo
Hæc pia sanxerunt qui quoque jura piè.

Nous avons depuis peu une excellente édition des Capitulaires par les soins d'Etienne Baluze. Les trois Livres de Benoît le Levite y sont corrigez sur dix-neuf differens manuscrits. Il y a apparence qu'il commença son Recueuil après la mort de Louïs *le Debonnaire* arrivée en 840. & qu'il les acheva avant celle d'Autcarius decedé le 12. Avril 846. * Serarius, *Hist. Mog.* Baluze, *in Præf. Cap. n.* 44. Baronius, Sirmond, &c.

BENOIT, (René) Angevin, Docteur de Paris, Doyen de la Faculté, & Curé de saint Eustache en la même ville, a été estimé par sa vertu, par sa science, & par ses emplois. Il prêchoit souvent & avec beaucoup de succès. Il contribua beaucoup à la conversion du Roi Henri *le Grand*, & à le faire recevoir dans le sein de l'Eglise, bien qu'on n'en eût pas ordre de Rome. On lui en témoigna du ressentiment en cette Cour; car le Roi l'ayant choisi pour son Confesseur, & nommé à l'Evêché de Troye en Champagne, il n'en pût jamais obtenir les Bulles. Il faut pourtant avouër que René Benoît n'étoit pas indigne de la Prélature; & que la cause de ce refus n'est point desavantageuse à sa mémoire Il ceda en 1604. son Eveché à René de Breslai. René Benoît écrivit divers Traitez pieux & estimez, & sur tout contre les Hérétiques. La Croix du Maine, du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe *de Episc. Trec.* d'Ossat, *en ses Lett.* Mezerai, *Hist. de Franc.* &c. [Ce bon Docteur avoit entrepris de donner une nouvelle version Françoise de la Bible, qui n'étoit autre chose que la version de Geneve retouchée, car il n'entendoit point d'Hebreu. Mais comme il donnoit aux Imprimeurs les feuilles imprimées avec ses corrections, on ne suivit pas exactement sa réformation. Il s'y trouva ensuite le mot de *Cene*, & autres en usage parmi les Protestans, ce qui la fit condamner, quoi qu'elle portât le nom d'un Docteur de Sorbonne. *R Simon, *Hist. Crit. du V. T. Liv. II. c.* 25]

BENOIT, ou Benedicti, (Zacharie) Chartreux, a vécu au commencement du XVI. Siécle vers l'an 1508. Il étoit Italien originaire de Vicence, & Religieux dans la Chartreuse de S. André près de Venise. Il avoit inclination pour la Poësie, & il y reüssissoit assez bien. Sa pieté ne lui pouvoit fournir que des sujets saints; il composa en vers heroïques la vie de S. Bruno Patriarche de l'Ordre des Chartreux, que nous avons parmi les Oeuvres de ce Saint publiées par Ascensius.

BENOIT de Florence, célebre Mathématicien qui a fleuri sur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1490. Il publia un Traité d'Arithmetique qui fut estimé. * Ugolino Verini, *li.* 2. *de illustr. urbis Florent.* Vossius, *de Scient. Mathemat. c.* 51. §. 10. *&c.*

BENOIT de Nortfolc, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, a vécu dans le XIV. Siécle. Il demeuroit a Norwich, où Antoine de Beck Evêque de cette ville l'affectionnoit beaucoup, & il le choisit pour être son suffragant. Sa capacité seule l'éleva à ces honneurs. Il écrivit divers Traitez. *Epistolæ hortatoriæ. Alphabetum Aristotelis*, &c. Et il mourut vers l'an 1340. * Joseph Pamphile, *Bibl. August.* Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

BEN-SIRACH, ancien Auteur Hebreu, qui a écrit quelques sentences morales, & que les Juifs croyent avoir été petit-fils du Prophete Jeremie. *Conr. Gesner, *en la Biblioth. SUP.*

BENTIVENGA DE BENTIVENGIS, Cardinal, Evêque d'Albe, & Grand Pénitencier de l'Eglise, étoit d'Acqua-Sparta petite ville dans l'Ombrie. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. François, & fit de grands progrès dans l'étude des Saintes Lettres & dans la pieté. Son merite l'éleva dans les charges. Il étoit Gardien à Todi, vers l'an 1276. & s'y mit dans les bonnes graces de l'Evêque Pierre Cajetan, lequel ayant été transferé à l'Eglise d'Anagnia, se démit de l'Evêché de Todi entre les mains du Pape Jean XXI. qui le donna à Bentivenga de Bentivengis. Celui-ci étoit alors Confesseur du Cardinal Jean Cajetan, de la Maison des Ursins, qui fut fait Pape sous le nom de Nicolas III. & il lui donna le chapeau de Cardinal en 1278. Depuis il le nomma encore à l'Evêché d'Albe, & il le fit grand Pénitencier de l'Eglise. Ces dignitez si illustres ne lui inspirerent jamais aucune pensée de vanité; il parût toûjours extrémement soûmis & modeste, continuant à pratiquer l'humilité, qu'il avoit embrassée dans son Ordre, & s'appliquant à la Lecture des Livres saints. On dit qu'il mourut à Rome en 1290. Mais d'autres assûrent que ce fut l'an 1289. à Todi, où il fut enterré dans l'Eglise de S. Fortunat de son Ordre. *Wadinge, *in Annal. Min.* Ciaconius, *in Vit Pontif.* Auberi, *Hist. des Cardin.* &c.

BENTIVOGLIO, est un bourg d'Italie dans le Boulonnois, du côté de Ferrare. Il a été autrefois plus fort & plus considerable qu'il n'est aujourd'hui. Il l'est pourtant beaucoup pour avoir donné son nom à cette famille, une des plus nobles & des plus considerables de toute l'Italie.

BENTIVOGLIO, Famille. La Famille de Bentivoglio tire son origine d'Entius Roi de Sardagne; & les Rois d'Aragon, les Ducs de Milan, & divers autres Potentats ont nommé leurs parens ceux de la famille Bentivoglio. Elle a eu assez long-tems la Seigneurie de la ville de Bologne. ANTOINE BENTIVOGLIO y fut extrémement consideré sur la fin du XIV. Siécle, non seulement parce qu'il étoit riche & puissant, mais encore parce qu'il étoit bon & vertueux. Il eut de Zanna son épouse Thadée & JEAN BENTIVOGLIO I. de ce nom. Celui-ci étoit adroit, courageux, entreprenant, & il se rendit maître de la ville de Bologne vers l'an 1400. Il eut des affaires fâcheuses avec ses voisins qui protegeoient les mécontens, & après avoir perdu une bataille il fut tué vers l'an 1402. Depuis, les Bentivoglio se rétablirent avec le secours de leurs partisans, & ANNIBAL BENTIVOGLIO se rendit encore maître de Bologne, où il commanda jusques vers l'an 1445. qu'il fut assassiné dans l'Eglise de saint Jean par les Cannetules & les Gisteri qui l'avoient nommé parrain d'une fille de leur maison après une feinte reconciliation. Tous les complices furent pris les bras & les jambes leur furent coupez, & les corps attachez par pieces au gibet. JEAN BENTIVOGLIO II. de ce nom succeda à son pere Annibal, & comme il étoit extrémement jeune, un de ses parens gouverna jusques vers l'an 1462. Jean fut obligé par politique de se maintenir avec de cruelles maximes. Il fit mourir plusieurs des Malvezzi, & chassa les Marescots; parce que les uns & les autres faisoient des cabales secretes, pour lui ravir le Gouvernement. A cela près, il fut un des plus grands hommes de son tems, bon soldat, sage Capitaine, intrepide dans le peril, & l'ami du monde le plus fidele Il fit ligue avec le Pape Sixte IV. & Hercule Duc de Ferrare contre les Venitiens, battit Jerôme Riario, & ensuite il s'opposa génereusement à César Borgia Duc de Valentinois fils du Pape Alexandre VI. Vers l'an 1506. le Pape Jule II. étant venu à Bologne en chassa Jean Bentivoglio & toute sa famille. On y massacra quelques-uns de ses enfans, on lui pilla ses biens, & sa maison même fut démolie par le peuple; & tout cela s'executa barbarement, contre la promesse qu'on lui avoit faite. Il se retira dans la ville de Milan, les autres disent à Buflet, dans le Parmesan, où il mourut en 1508. âgé de près de 70. ans. Le reste de la famille Bentivoglio s'établit à Ferrare. CORNELIO, pere du Cardinal, a été deux fois Lieutenant en Italie pour le Roi de France. On lui donna le collier de l'Ordre de saint Michel en 1560. & il eut beaucoup de part dans l'estime des Princes de la Maison de Guise. Ceux de Bourbon l'accuserent d'avoir laissé tomber le coffre qui tua le Comte d'Anguien à la Rocheguion, l'an 1545. Mais il se justifia très-bien auprès du Roi de Navarre son frere, & à la verité on fut persuadé que ce malheur arriva sans dessein, comme je le dis ailleurs, en parlant de François de Bourbon, qui est ce même Comte d'Anguien. Cornelio Bentivoglio s'aquit beaucoup de réputation, dans les guerres de Toscane; & il fut depuis Généralissime d'Alphonse II. Duc de Ferrare. Il eut entre autres enfans d'Elizabeth Bendadei, Gui Cardinal & le Marquis Hippolyte, & Enzo pere du Marquis Corneille qui a aussi laissé posterité. *Bartholomeo Galeoti, Giovanno Garzi & Alemanno, *Hist. di Bolo.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Roscio & Mascardi, *elog. di Capit. illust.* Guichardin, Paul Jove, de Thou, Brantôme, &c.

BENTIVOGLIO, (Gui) Cardinal, à qui une infinité d'Auteurs ont donné des éloges, nâquit à Ferrare en 1579. de Cornelio Bentivoglio & d'Elizabet Bendadei. On connut dès son jeune âge qu'il étoit né pour les grandes choses, & sur-tout pour les Lettres. Aussi y fit-il un merveilleux progrès dans l'Université de Padouë. Il y étoit en 1597. lorsqu'Alphonse Duc de Ferrare mourut au mois d'Octobre. César son cousin prétendoit lui succeder, & le Pape s'y opposa. Le Marquis Hippolyte Bentivoglio, frere de celui dont je parle, prit le parti de César, & se mit à la tête de ses troupes. Le Cardinal Aldobrandin néveu du Pape Clement VIII. avoit la conduite de celles de l'Eglise, & les démarches du Marquis Bentivoglio l'irriterent furieusement. Gui quitta Padouë pour se rendre auprès de ce Cardinal, & tâcher de calmer sa colere. Il en vint heureusement à bout, il contribua même à la paix qui fut concluë au mois de Janvier suivant, l'ayant déja negociée avec le Cardinal Bandini Légat de la Romagne. Après de si heureux succès; il fut bien reçû du Pape qui vint à Ferrare, & qui lui donna une charge de Camerier secret & il lui permit d'aller achever ses études à Padouë. Ensuite Gui Bentivoglio étant venu à Rome, il s'aquit l'estime de tous les gens de bien, par sa conduite prudente & par son honnêteté. Ses amis étoient vertueux, ses occupations étoient raisonnables; & on n'avoit jamais trouvé tant de prudence & de discretion dans une grande jeunesse. Depuis, il fut envoyé Nonce en Flandre; & ensuite en France. Il s'aquitta si bien de ces emplois importans qu'on le crût digne d'avoir place dans le sacré Collége des Cardinaux; aussi le Pape Paul V. l'y mit dans la derniere promotion, qu'il fit un peu avant sa mort, arrivée le 28. Janvier de l'an 1621. Bentivoglio étoit alors en France, où toute la Cour qui l'estimoit infiniment lui témoigna la joye qu'on avoit de voir que le S. Pere rendoit justice à son merite; & le Roi Louis XIII. l'en felicita lui-même d'une maniere si obligeante que cette faveur augmenta de beaucoup celle qu'on lui avoit faite dans sa promotion. Le Roi le chargea depuis de la protection de France, en Cour de Rome, où il fut reçû avec tous les honneurs qu'il pouvoit raisonnablement esperer, & on continua d'en rendre à sa vertu & à son mérite, durant le Pontificat du Pape Urbain VIII. qui ne trouva jamais d'ami plus fidele & moins interessé que le Cardinal Bentivoglio. On avoüe aussi que ce Pontife n'étoit jamais plus satisfait, que lorsqu'il pouvoit s'entretenir avec lui, & que la présence d'un homme de cette importance, qui jugeoit de toutes choses avec tant d'esprit & qui parloit si raisonnablement, étoit capable de lui inspirer la joie, & de dissipet le chagrin & l'inquietude, qui sont une suite inévitable des grandes affaires. Ce Cardinal s'étoit déja déchargé de la protection de France, avec le consentement du Roi. Il entendoit très-bien les affaires, il étoit savant, sage, honnête, & vertueux, il étoit aimé du peuple, estimé des Cardinaux; & avoit de si grandes qualitez, qu'on ne doutoit point qu'il ne dût être élévé sur le Throne Pontifical, après la mort d'Urbain, arrivée le 29. Juillet de l'an 1644. Cependant le Ciel en disposa autrement; car étant entré dans le Conclave, durant les chaleurs qui sont insupportables à Rome, il y passa onze nuits, sans pouvoir dormir, & cette insomnie le jetta dans une fiévre dont il mourut, le 7. Septembre de la même année 1644. âgé de 65. ans, & il fut enterré dans l'Eglise des Theatins de saint Silvestre. Ce grand homme a laissé des Ouvrages qui rendront son nom vénerable à la posterité. Les plus importans sont, l'Histoire des Guerres civiles de Flandre, la Relation de Flandre, des Lettres, & des Memoires. *Gualdo Priorato, *Scena de gli Huom. illust. d'Ital.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. imag. illust.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

BENTIVOGLIO, (Françoise) femme de Galeote Manfredi Prince de Forli en Italie, se voyant meprisée par son mari, suborna deux Medecins, & feignant d'être malade, les fit entrer dans sa chambre avec des armes cachées, pour l'assassiner. Et parce que Galeote se défendoit génereusement contre ces deux hommes, elle prit elle-même un poignard qu'elle portoit, & lui en donna dans le sein. On dit qu'elle avoit sû que ce Prince avoit contracté un mariage secret avec une Demoiselle de Fayence, avant qu'elle l'épousât; ce qui la porta à ce desespoir. *Fulg. *li. 6. c. 1. SUP.*

BEOLCUS, (Angelus) connu sous le nom de RUZANTES, étoit de Padouë, & il passa pour être l'homme le plus enjoué de son tems. Il composa diverses pieces en stile burlesque, & entre autres des Comedies très-ingenieuses. Béolcus mourut le 17. Mars de l'an 1542. âgé de 43. ans. *Jaques-Philippe Thomasini, *in elog. illust. Viror. P. I.*

BEORGOR ou BIORGOR, Roi des Alains, dans le V. Siécle. Il avoit fait des desordres étranges dans les Gaules & en Italie; Ricimer Maître de la milice Romaine le poursuivit; & l'ayant atteint près de Bergame, il le défit le 6. jour du mois de Fevrier en 464. *Paul Diacre, *li.* 16. Idatius & Bellarmin, *in Chron.*

BEOTIE, Province de Grece, dite aujourd'hui STRAMULIPA, sous l'Empire du Turc. On la met ordinairement dans l'Achaïe, ou la Livadie. Elle étoit entre la Doride, la Phocide, la Thessalie, l'Attique, la mer Egée ou Archipel, & le Negrepont. On la divisoit en Haute & Basse. La premiere avoit la ville de Lebadia, dite aujourd'hui Badia, Chéronée célebre par la naissance de Plutarque, Orchomene, Platée où Pausanias & Aristide Géneraux des Lacedemoniens & des Atheniens défirent Mardonius la LXXV. Olympiade, 275. de Rome, Leuctres où les Thebains sous Epaminondas gagnerent la bataille contre les Lacedemoniens, la CII. Olympiade, l'an 383. de Rome, Amphiclée, Hyampolis, Coronée, &c. La Basse avoit Thebes capitale de toute la Beotie, dite aujourd'hui *Stives*, Phocée Mycalessus ou Malacassa, dont Stace fait mention dans le 7. Livre de la Thebaïde, Anthedon, Acrephium, Tanagra, &c. La Béotie étoit arrosée par les fleuves Asopus, Cephise, &c. On y trouvoit la montagne d'Helicon, & la fontaine Aganippe, célebres dans les écrits des Poëtes. Plusieurs des Anciens se sont imaginez que Bœotus, neveu d'Eole & fils de Neptune & d'Arne, donne son nom à la Béotie. Dautres rapportent la chose diversement. Quoi qu'il en soit, le nom des Béotiens & des Thebains est assez illustre dans les Ouvrages des Anciens, où nous voyons qu'ils eurent beaucoup de part à toutes les guerres des Grecs. Myronides Géneral des Atheniens ayant défait l'armée des Lacedemoniens la quatriéme année de la LXXXI. Olympiade, qui étoit la 297. de Rome, subjugua la Béotie, les Locriens, &c. Deux ans après Tolmides Géneral des mêmes Atheniens y fit encore de grands ravages. Depuis, les Thebains eurent beaucoup de part à la guerre du Peloponnese, ou de la Morée. En 344. de Rome, qui étoit la troisiéme année de la XCII. Olympiade, ceux de Chalcis dans l'Isle de Negrepont s'étant revoltez contre les Atheniens se joignirent aux Béotiens & firent dans le Détroit de l'Euripe une digue, pour empêcher les vaisseaux de passer, n'y ayant de place que pour en passer un. Six ans

ans après ils se trouverent à la prise d'Athenes; & en 359. de Rome s'étant alliez avec les Atheniens, ils s'opposerent aux Lacedemoniens, mais Agesilaüs remporta quelques avantages dans la Béotie. En 376 de Rome ils envoyerent des troupes dans l'Isle de Negrepont. Depuis, leur destinée a été commune à celle du reste de la Grece, jusqu'à ce qu'elle a été entierement soûmise aux Turcs dans le XVI. Siécle. * Strabon, *li.* 9. Pline, *li.* 4. Pausanias, *li.* 9. Laurembergius, *Græc. ant.* Diodore de Sicile, Thucydide, Meursius, &c.

BERANGER. Cherchez Raimond I.

BERAUN, que les Allemans nomment Bern, *Berauna* & *Verona*, ville d'Allemagne dans le Royaume de Boheme. Elle est située sur une petite riviére, qui en rend les environs agreables, à deux ou trois lieuës de Prague & autant de Pilsen; mais Beraun est à demi-ruïnée, depuis les dernieres guerres.

BERCHAIRE. Cherchez Berthier.

BERCHEN, (Guillaume de) Curé de Nielle, dans le Duché de Gueldres, a été en estime dans le XV. Siécle. Il a laissé un Abregé des Chroniques de cette Province, jusqu'à l'an 1466. auquel il vivoit, & quelques autres Ouvrages. Consultez la Bibliothéque des Ecrivains de Païs Bas de Valere André, Vossius, Simler, &c.

BERCHORIUS ou Berthorius, (Pierre) François, étoit de Poitou, natif du village de Saint Pierre du Chemin, à trois lieuës de Poitiers. Il prit l'habit de Religieux parmi les Benedictins, & devint Prieur du Monastere de saint Eloi de Paris, où sont aujourd'hui les Barnabites. Sa science étoit soûtenuë de beaucoup de vertu, & il devint cher à divers Princes & Savans qui ont vécu dans le XIV. Siécle. Berchorius composa une Cosmographie, un Abregé des Histoires de la Bible, un Livre qu'il nomme *Repertorium morale*; & par ordre du Roi Jean il traduisit Tite-Live en François. Tous ces Ouvrages contribuerent à établir sa réputation, & il fut consideré comme un des plus savans Théologiens de son tems. Il mourut l'an 1362. & il fut enterré dans l'Eglise de son Prieuré. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Sponde, *A. C.* 1350. *n.* 11. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. c.* 9. Du Breuil, *Ant. de Paris* Du Chesne, La Croix du Maine, &c.

BERCHTOLDE, Evêque de Strasbourg, étoit issu des Ducs de Teck en Souabe. Il défit le Comte de Ferrette & ses alliez, & en 1228. il se signala près de Brisach, où il remporta une fameuse victoire sur plusieurs Princes Allemans. Il eut encore de l'avantage sur Henri de Thuringe, Roi des Romains, qu'il vainquit deux fois. L'Empereur même Frideric II rechercha l'amitié de ce vaillant Prelat. Il reprit le Landgraviat d'Alsace après la mort d'Henri dernier Landgrave, & mourut environ l'an 1244. après avoir rendu son nom illustre par sa vertu & par son courage. * Franc. Guillimannus, *Episc. Argentinenses. SUP.*

BERCI ou de Berssi, que d'autres nomment Bresi ou Bersil, (Hugues) Chevalier & Poëte François, vers l'an 1250. Il écrivit des Satires contre les vices de son tems. Claude Fauchet, Etienne Pasquier, Henri Etienne, François de la Croix du Maine, &c. parlent de ce Poëte,

BERDOA, grand païs & desert d'Afrique, avec une ville de ce nom, dans la Libye ou Zaara, où l'on ne voit presque que du sable, des scorpions & des monstres. Ce païs est entre ceux de Gaoga & de Lempta.

BERE dit Oswaldus Berus, Allemand, nâquit vers l'an 1472. & devint savant Médecin. Il enseigna à Francfort, & puis se retira à Bâle, où il mourut en 1567. âgé de 95. ans. Bere étoit dans les sentimens de Protestans. Il écrivit des Commentaires sur l'Apocalypse de S. Jean, *De veteri & nova fide, &c.* avec un Catéchisme pour la Foi & pour les mœurs, tiré des écrits de Ciceron, de Quintilien, & de Plutarque. Consultez les Auteurs citez après Louïs Bere.

BERE (Louïs) étoit natif de Bâle, & Docteur de Paris. Il a écrit divers Ouvrages. * Simler, *in Epit. Bibl. Gesner.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ. &c.*

BEREA. Cherchez Beroe.

BEREAU, (Jaques) de Poitou, Poëte François, vivoit en 1560. & 65. Il écrivit en vers divers Ouvrages qui lui acquirent de la reputation. Voyez la Bibliotheque Françoise d'Antoine du Verdier Vauprivas, *p.* 591.

BEREBERES, anciens peuples de la Barbarie en Afrique, originaires d'Arabie. On dit qu'ils passerent en Afrique avec Melec-Ifriqui, Roi de l'Arabie Heureuse, & qu'ils peuplerent au commencement la partie Orientale de la Barbarie: d'où se dispersant en divers lieux, ils se rendirent maîtres de la plus grande partie de l'Afrique. Ils étoient divisez en cinq Tribus, savoir des Muçamudins des Zenetes, des Haoares, des Zinhagiens, & des Gomeres: & de chaque Tribu sont sorties plusieurs lignées fort illustres; de sorte que les plus Grands de l'Afrique en tirent leur origine. Après avoir demeuré quelques années à la campagne sous des tentes, ils eurent de grandes guerres ensemble, & les vainqueurs s'établirent dans les Plaines, parce qu'ils étoient fort riches en Troupeaux: les autres se retirerent vers les Montagnes, où se mêlant avec les anciens Africains nommez Chilohés ou Getules, ils bâtirent des Villages & des Bourgs Les Muçamudins occupent la partie Occidentale du Royaume de Maroc, & habitent aux environs du Mont Atlas, dans l'étenduë de quatre Provinces, Hea, Sus, Gezula, & Maroc: & leur Capitale est Agmet. Les Zenetes ont encore leurs anciennes habitations dans les Campagnes de Tremecen, qui est la Province la plus Occidentale du Royaume de Fez, & s'appellent autrement Chaviens. Quelques-uns demeurent vers les montagnes du grand Atlas, & ont souvent la guerre avec le Roi de Fez. D'autres sont dans les Provinces de Tunis & de Constantine, où ils vivent la plûpart dans la campagne comme les Arabes; Mais les plus puissans sont ceux du Royaume d'Alger. Avec cette Tribu de Zenetes sont mêlez les Haoares, qui sont leurs Vassaux. Les Zinhagiens tiennent depuis les montagnes de Barca jusques à celles de Nefusa & Gueneceris, & quelques-uns errent avec les Zenetes. Les Gomeres demeurent dans les montagnes du petit Atlas, vers la côte de la Mer Mediterranée, & occupent depuis la frontiere de Ceute proche du Détroit de Gibraltar jusques au Telensin, Province du Royaume d'Alger. De ces cinq Tribus, les Muçamudins, les Zenetes, & les Zinhagiens ont regné en divers tems dans la Barbarie, sur le declin de l'Empire des Califes Arabes: car auparavant ils étoient gouvernez par des Cheques, ou Princes. Mais pendant le regne de la Maison d'Idris, qui fonda la ville de Fez, la lignée des Mequinéciens d'entre les Zenetes usurpa l'Empire, du tems que les Abderames commencerent à regner en Espagne, vers l'an 740. Ensuite une autre lignée de Zenetes, qu'on nommoit Magaroas, conquit plusieurs Provinces, & après avoir vaincu les Mequinéciens, établit divers Etats en Barbarie: mais elle fut chassée par les Lumptunes de la Tribu des Zinhagiens, que les Historiens nomment Almoravides, parce qu'ils avoient avec eux quantité de Moravites Mahometans. Les Moahédins ou Almohades, de la Tribu des Muçamudins, furent après maîtres de l'Afrique, qui fut ensuite soûmise aux Bénimérinis d'entre les Zenetes, & ceux-ci furent chassez par les Benioatares, à qui les Cherifs, qui regnent aujourd'hui, ont ôté l'Empire. De ces cinq Tribus sont aussi descendus les Rois de Tunis & de Tremecen ou d'Alger, jusques à ce que les Turcs s'en sont rendus maîtres. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 1. *SUP.*

BEREBISTAS, vaillant Capitaine Gete, s'étant rendu considerable parmi ceux de sa nation, y acquit tant d'autorité qu'on lui défera le commandement souverain. Il fit de belles Loix, qui obligeoient les peuples à la sobrieté & aux continuels exercices du corps: & par ce moyen en peu d'années, il étendit bien loin les bornes de son Empire. Il passa l'Ister & entra dans la Thrace, dans la Macedoine, & dans l'Illyrie. Il conquit tous ces païs; & tous ces peuples lui obeïssoient avec tant de soûmission, qu'ils se resolurent aisément d'arracher par son ordre toutes les vignes, & de ne plus boire de vin. * Strabon, *liv.* 7. *SUP.*

BERECYNTHE, montagne de Phrygie, où Cybele mere des Dieux étoit honorée, dont elle fut nommée Berecynthienne. * Pline, *liv.* 16. *SUP.*

BERENGER I. de ce nom, fils d'Eberard Duc de Frioul, & de Gisle fille de l'Empereur Louïs *le Debonnaire*, a vécu dans le X. Siécle. C'étoit un Prince ambitieux, cruel, & emporté. Vers l'an 893. il se fit déclarer Roi d'Italie, contre Gui Duc de Spolete, qui le défit dans deux batailles rangées. Berenger se vit contraint d'aller mandier du secours auprès de l'Empereur Arnoul, lequel étant venu en Italie y soûmit plusieurs villes en 894. & 96. Depuis en 898. les Italiens n'étant pas satisfaits de Berenger, que son orgueuil & sa cruauté rendoient insupportable, appellerent Loüis Bozon Roi d'Arles ou de Bourgogne, & lui firent esperer un secours considerable, qui ne parût pourtant jamais, de sorte que ce Prince s'étant engagé témerairement dans le païs ennemi, il se vit surpris par Berenger, auquel il demanda par grace de lui permettre de retourner en son païs. Mais l'année d'après Louïs Bozon repassa les Alpes à la tête d'une puissante armée, à laquelle tout ceda; il s'avança jusques à Rome, où il se fit couronner Empereur, & regna quatre ou cinq ans avec assez de bonheur. Mais ayant manqué de précaution, pour la garde de sa personne, Berenger le surprit à Veronne & lui fit crever les yeux. Reginon dit que cela arriva l'an 904. Après cela Berenger se fit couronner Empereur, par le Pape Jean IX, la même année, & puis encore par Jean X. en 915. L'année d'après il joignit ses troupes à celles de ce Pape & des autres Princes, & elles défirent les Sarrasins qui faisoient de grands desordres en Italie. Mais cependant Berenger se laissant emporter à l'orgueuil que lui inspiroit son bonheur, irrita plus d'esprits qu'il n'en gagna. Ayant eu l'avantage de vaincre ses ennemis, il n'eut pas la prudence de conserver ses amis. Les Grands d'Italie conspirerent contre lui, & ils appellerent Rodolfe II. Roi de la Bourgogne Transjurane. Berenger en fut surpris, mais il ne négligea pas le soin de sa défense; car il appella les Hongrois, qui ravageoient alors l'Allemagne, & qui l'avoient remplie de carnages & d'incendies. Ils n'en firent pas moins en Italie. Berenger, qui les y avoit fait venir, y devint plus odieux que ces Barbares mêmes. Tout le monde s'y ligua contre lui. Il perdit la bataille le 28. Juin de l'an 922. près de Plaisance, où Rodolfe s'étoit déja avancé; & il ne lui resta que Veronne, où il s'enferma, & il y fut assassiné en 924. par la trahison de Flambert, n'ayant eu qu'une fille unique Gisle ou Gisllette mere de Berenger II. *dit le Jeune.* * Luitprand.

BERENGER II. dit *le Jeune*, fils d'Albert Marquis d'Ivrée & de Gisle fille de Berenger I. se souleva vers l'an 939. contre Hugues Roi d'Italie & d'Arles, ce qui lui réüssit très-mal. De sorte qu'il se vit obligé de se sauver en Allemagne, vers l'Empereur Othon, auquel il fut demander du secours. Depuis étant revenu, dans le tems que les Italiens avoient abandonné Hugues, en 945. il se rendit maître d'une partie de l'Italie, & prit le titre de Roi en 950. après la mort de Lothaire fils du même Hugues. Cependant il avoit envoyé l'Historien Luitprand à Constantin VIII. Empereur des Grecs, pour quelques desseins qui ne réüssirent pas. Il exerça une tyrannie si injuste sur ses Sujets, qu'ils furent contraints d'appeller Othon à leur secours. Adelaïs veuve de Lothaire, que Berenger vouloit obliger d'épouser son fils Adelbert, comme je le dis ailleurs, fut encore un motif du voyage de l'Empereur Othon en Italie. Il y prit l'an 964. Berenger qu'il envoya en Allemagne, & ce Prince y mourut deux ans après à Bamberg, ville de Franconie. * Luitprand, *li.* 5. *&* 6. Leon d'Ostie, *li.* 1. Flodoard, *en la Chron. &c.*

BERENGER ou Berenguier-Raimond, Comte de Provence & de Melgueuil, étoit second fils de Raimond Berenguier I. & de Douce de Provence, & frere de Raimond Berenguier II. qu'on nommoit alors le Prince d'Aragon. Berenger, dont je parle, épousa Beatrix, héritiere de la Comté de Melgueuil, près de Montpellier; & fit

& fit la guerre aux Seigneurs de Beaux, qui le vouloient déthtoner, & fut tué dans une bataille, comme disent quelques-uns, ou par des Corsaires au Port de Melgueuil, comme écrivent les autres, l'an 1145. Son regne fut de 14. ans. Il laissa un fils unique Raimond Berenguier III. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence.* Zurita, *li.* 1. Garibai, Saxi, Vignier, &c.

BERENGER, (Raimond) trentiéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent residoit alors à Rhodes, succeda en 1365. à Roger de Pins. Il étoit de la Langue de Provence & de l'ancienne Maison des Berengers du Dauphiné, issus des Berengers Princes en Italie. Il fit une Ligue avec le Roi de Cypre en 1366. & ayant joint ses troupes aux siennes, il alla prendre la ville d'Alexandrie d'Egypte, qu'il pilla & brûla. Il n'y perdit que cent Chevaliers, & il en remporta un riche butin. Il saccagea aussi la ville de Tripoli en Syrie. L'an 1371. le Pape Urbain V. envoya le Grand Maître Berenger en l'Isle de Cypre, avec titre de Nonce de sa Sainteté, pour pacifier les troubles de ce Royaume, après la mort de Pierre Roi de Cypre, qui avoit été assassiné par ses freres. Cependant il se commettoit beaucoup d'abus en l'administration des biens de la Religion dans les Provinces de deçà la Mer; c'est pourquoi le Grand Maître assembla un Chapitre à Avignon, où il vouloit être present; mais le Pape lui manda de demeurer à Rhodes, pour le bien public des Chrétiens. Quelque tems après, Berenger voulut se démettre de la Grand' Maîtrise, ce que le Pape empêcha, connoissant combien il étoit necessaire à l'Ordre & à l'Etat Chrétien. Il tint deux Chapitres Géneraux, & ordonna entr'autres, que pour l'élection du Grand-Maître on nommeroit deux Chevaliers de chaque Langue, au lieu qu'auparavant on les nommoit indifferemment de toutes les Langues; & que chaque Religieux n'auroit qu'une Commanderie des grandes, ou deux des petites. Il mourut en 1373. & eut pour successeur Robert de Juliac. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre SUP.*

BERENGER, (Raimond) Prince d'Arragon, Proviseur de Saint Jean de Jerusalem, institua en 1188. les Religieuses du même Ordre, qu'on appelle vulgairement Malthoises, dont il y a plusieurs Couvens en Espagne, & quelques-uns en France. * Voyez Sixene. *SUP.*

BERENGER, Archidiacre d'Angers, Thresorier & Ecolâtre de S. Martin de Tours dont il étoit natif, vivoit dans le XI. Siécle en réputation de savoir & de pieté. Il fut le premier qui osa dire, que le Sacrement de l'Autel n'étoit que la figure du corps de nôtre Seigneur. Il attira à son parti Brunon Evêque d'Angers, & plusieurs autres, qui publierent cette doctrine en France, en Italie, & en Allemagne. Durand Evêque de Liége, & Adelman, depuis Evêque de Bresse, son condisciple, en arrêterent le cours par leurs écrits, & le Roi de France Henri I. par son autorité. Cela obligea Berenger de se tenir en repos, durant quelque tems; mais ayant agité de nouveau cette question, le Pape Leon IX. le condamna, dans un Concile de Rome, & dans celui de Vercel, tous deux assemblez l'an 1050. Cinq ans après, Hildebrand Legat du Pape Victor II. étant envoyé en France, tint un Concile à Tours, où il contraignit Berenger d'abjurer son erreur & de signer sa rétractation. Il ne désista pourtant pas de son opinion: on le cita encore l'an 1059. à un Concile de Rome, où il signa une Confession de Foi orthodoxe, & brûla lui-même le Livre de Jean Scot dit Erigene, d'où il sembloit, en quelque façon, avoir tiré cette erreur. Mais cependant, dès qu'il fut en liberté, il renouvella la dispute, qui dura jusqu'à l'an 1079. que Gregoire VII. l'ayant fait venir à un autre Concile de Rome, lui fit si bien reconnoître la verité, qu'il confessa de cœur comme de bouche, la converſion substantielle du pain & du vin au corps & au sang de JESUS-CHRIST. A son retour en France, il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît, & se retira, pour faire pénitence, dans le Prieuré de saint Côme, qui est dans une Isle de la Loire, au dessous de Tours, & mourut le 6. Janvier de l'an 1088. ou 1091. selon les autres, âgé de près de quatre-vingt-dix ans. Toutes les années au jour de Pâques on va jetter de l'eau benite sur sa Tombe, & chanter le *De Profundis*, lequel étant fini, l'officiant dit à haute voix, *Priez Dieu pour l'ame de Berenger.* Hildebert natif de Lavardin, Archevêque de Tours, avoit été ami de Berenger, auquel il dressa un éloge qui nous doit persuader de sa veritable pénitence:

Quem modo miratus, semper mirabitur orbis,
Ille Berengarius *non obiturus obit.*
Quidquid Philosophi, quidquid cecinere Poëtæ,
Ingenio cessit, eloquioque suo.
Cui vestis textura rudis, cui non fuit unquam
Ante sitim potus, nec cibus ante famem.
Quem natura parens mundi cum contulit, inquit,
Degenerant alii, nascitur ille mihi.

* Durant de Liege & Adelman de Bresse, *in Bibl. PP.* Hildebert de Tours, *apud Matth. Malm.* Sandere, *hær.* 237. Prateole, *au mot Bereng.* Gratien, *de consecr. d.* 2. *c. Ego Bereng.* Genebrard, *en la Chron.* Baronius, *A.C.* 1004. 1028. 1035. 1059. 1079. 1088. Alberic, *in Chron.* Bertoul, Hugues, &c.

BERENGOSIUS, Abbé de saint Maximin lez Trêves, vivoit vers l'an 1212. Il a écrit trois Livres de l'invention de la sainte Croix, des Sermons, & quelques autres Ouvrages que nous avons dans la Bibliothéque des Peres sous ce titre, *Libri III. de laude & inventione sanctæ Crucis. Libri de Mysterio ligni Dominici, & de loco visibili & invisibili, per quem antiqui Patres meruerunt illustrari. Sermones quinque de Martyribus, Confessoribus, dedicatione Ecclesiæ, & veneratione Reliquiarum.* On lui attribue d'autres Ouvrages que nous n'avons plus. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Le Mire, *in Auct. &c.*

BERENGUIER (RAIMOND.) Cherchez Berenger.

BERENICE, femme de Ptolomée *Lagus* ou *fils de Lagus*, Roi d'Egypte, fut mere de Ptolomée dit *Philadelphe*, lequel étant le plus jeune de ses enfans fut pourtant élevé sur le throne, au desavantage de ses freres. Berenice vivoit encore la CXXIV. Olympiade, 470. de Rome, lorsque le même Ptolomée *Lagus* mourut la 40. année de son regne, comme je le dis ailleurs. Berenice étoit à la suite d'Eurydice fille d'Antipater, femme du même Ptolomée, lequel en étant devenu amoureux l'épousa. * *Pausanias, L.* 1. *&c.*

BERENICE, fille de Ptolomée *Philadelphe* & d'Arsinoé, épousa son frere Ptolomée *Evergetes*: ce qui n'étoit pas une chose scandaleuse parmi les Egyptiens. Quelque tems après, ce Roi ayant été obligé de faire la guerre aux Assyriens vers l'an 508. de Rome, Berenice, pour obtenir que son mari retournât bientôt victorieux, voüa sa chevelure à Venus. A son retour, elle coupa ses cheveux, & les pendit dans un Temple; & comme on ne les trouva pas le lendemain, un Mathématicien, nommé Conon, assûra qu'ils avoient été enlevez au Ciel, & mis parmi les Astres. Ce qui donna sujet au Poëte Callimachus d'en composer un Poëme, que Catulle a traduit. Cette Berenice étoit une sage Princesse, dont l'Histoire parle avec éloge. Son fils Ptolomée *Philopator* la fit mourir vers l'an 533. de Rome, & puis il lui bâtit un Temple sous le nom de Berenice la Gardienne. * Elien, *Var. Hist. li.* 14. Catulle, *carm.* 67.

BERENICE, autre fille de Ptolomée *Philadelphe*, épousa vers l'an 497. de Rome Antiochus *le Dieu* Roi de Syrie. Ce dernier avoit alors une autre femme, nommée Laodicé, & il en avoit eu Seleucus dit Callinicus, & Antiochus, qu'on surnomma *l'Epervier.* Sept ou huit ans après, vers l'an 506. de Rome, Antiochus *Soter* rappella Laodicé, laquelle craignant l'esprit volage de ce Prince, l'empoisonna & fit massacrer Berenice qui s'étoit retirée dans l'Asyle de Daphné au fauxbourg d'Antioche. Ptolomée *Evergetes* son frere se mit d'abord en campagne, pour venger cette mort. * Appian, Justin, Polybe, &c.

BERENICE, sœur ou selon d'autres fille de Ptolomée dit *le Fluteur* ou *Auletes* Roi d'Egypte, étoit aimée des Egyptiens, lesquels étant mal satisfaits de leur Prince le chasserent en 697. de Rome, & se soûmirent à Berenice. Elle se maria à Cybiosactes de la race des Seleucides, & depuis elle le fit étrangler pour prendre Archelaüs, qui fut tué dans un combat. Ptolomée ayant été rétabli en 699. fit mourir sa fille Berenice. * Strabon, *Lib. XII. & XVII.* Plutarque, *dans la vie d'Antoine.*

BERENICE, fille d'Agrippa *l'Ancien* ou Herode Agrippa Roi des Juifs, & sœur d'Agrippa *le Jeune*, a vécu l'an 50 de Grace. Joseph en a fait mention. „ Quant à Berenice, dit-il, la plus âgée des „ trois sœurs d'Agrippa, elle demeura quelque tems veuve après la „ mort d'Herode, qui étoit tout ensemble son mari & son oncle; mais „ sur le bruit qui se répandoit qu'elle avoit des habitudes criminelles „ avec son frere, elle fit proposer à Polemon Roi de Cilicie de l'épou„ ser & d'embrasser pour cela la Religion des Juifs, dans la creance „ qu'elle eut que ce seroit le moyen de faire connoître que ce dis„ cours étoit faux. Ce Prince y consentit, à cause qu'elle étoit extre„ mement riche; mais ils ne furent pas long-tems ensemble: car elle „ le quitta par impudicité, à ce que l'on dit. L'Empereur Claudius „ l'avoit destinée pour être femme de Marc fils d'Alexandre Lysima„ chus Alabarche, qu'il aimoit beaucoup; mais ce Marc étant mort, „ avant que les nôces se pûssent faire, Agrippa *l'Ancien*, pere de Be„ renice, la donna en mariage à Herode son frere, pour qui il obtint „ de Claudius le Royaume de Chalcide. Cet Herode mourut en 48. laissant de Berenice dont je parle deux fils nommez Berenicien & Hyrcan. Cette Princesse étoit avec son frere Agrippa en 55. lorsque S. Paul plaida sa cause en leur présence & en celle du Proconsul Portius Festus. * Actes des Apôtres, 25 & 26. Joseph, *li.* 19. *Ant. Jud. c.* 4. *& li.* 20. *c* 3. *&* 5. [On a corrigé diverses choses, dans les Articles précedens, selon les Remarques de *M. Bayle.*]

BERENICE, fille de Mithridate *le Grand* & de Laodice, ne voulut point survivre à la défaite de son pere vaincu par Lucullus, & prit volontiers le poison que ce malheureux pere lui fit presenter: mais ayant de la peine à mourir, parce qu'elle avoit beaucoup de forces, elle ordonna à Bacis de l'étrangler: ce que cet Esclave fit pour lui obeïr. * Plutarque. *SUP.* [Cette Berenice étoit de Chios & femme de Mithridate, comme l'assure Plutarque dans la vie de *Lucullus p.* 503. Plutarque assure de plus que Berenice donna à sa mere une partie du poison que Bacchide (& non Bacis) Eunuque de Mithridate, lui offroit, & qu'en ayant pris trop peu, pour mourir promptement, Bacchide l'acheva en l'étranglant. Voila l'Histoire.)

BERENICIE, dite aujourd'hui *Bernicho* ou *Vernich*, ville d'Afrique dans le païs de Cyrene, & capitale de la Province dite Pentapole que les Modernes nomment Mesrata. On dit que ce fut un Ouvrage de Ptolomée *Evergetes*, qui lui donna le nom de la Reine Berenice sa femme & sa sœur. Berenice a été autrefois le siege d'un Evêque.

BERENICIE, ville d'Egypte sur la mer rouge. * Strabon, *li.* 2. *&* 17. Pline, *li.* 5. *&* 6. Stephanus, *de Urbib.* Ptolomée, Pomponius Mela, &c.

BERETTARUS, (Sebastien) Jesuite, natif de Florence en Italie, se rendit célebre dans les Sciences humaines, vers l'an 1560. Pour imiter parfaitement le style de Ciceron, il écrivit de sa main tous les Ouvrages de cet Auteur; ce que Ciceron avoit fait de ceux de Demosthene. Il se servoit de la main gauche, plus librement & plus promptement que beaucoup d'autres ne se servent de la main droite. Quoi qu'il s'attachât à enseigner la jeunesse dans le College, il ne laissoit pas d'avoir de fréquentes communications avec les plus doctes de son tems, & il fut fort estimé de Jean Juvenal Ancina, Evêque de Saluces. * Erythr. *Pinacoth. ult. SUP.*

BERETZAZ. Cherchez Pereczaz.

BERG dit LE DUCHE' DE BERG ou de MONS, *Bergensis* & *Mon-*

& *Montensis Regio*, petite Province d'Allemagne dans la Westphalie & le long du Rhin, entre le Comté de la Marck & l'Evêché de Cologne. La ville capitale est Dusseldorp. Les autres sont Sollingen, Berg, &c. Ce païs est aujourd'hui au Duc de Neubourg, comme je le dis ailleurs en parlant de Cleves & de Juliers.

BERG. Cherchez Berger, &c.

BERGAIGNE, (Joseph de) Archevêque de Cambrai, étoit de la ville d'Anvers. Il prit fort jeune l'habit de Saint François de l'étroite Observance, dont il fut Provincial en 1616. dans la Province du Rhin, & ensuite Définiteur & Commissaire Géneral en Allemagne & en Flandre. Il eut la charge de plusieurs affaires importantes pour le Roi d'Espagne & pour d'autres grands Princes, dont il s'aquitta avec honneur. Il obtint en 1637. l'Evêché de Bois-le-Duc, & en 1645. l'Archevêché de Cambrai. Il eut aussi l'honneur d'être choisi par le Roi d'Espagne Philippe IV. pour être un de ses Plenipotentiaires dans le Traité de Munster, où la paix fut concluë en 1648. Il n'eut pas la joie de voir la conclusion de ce Traité, car il mourut à Munster au mois d'Octobre 1647. * Sainte Marthe, *Gallia Christ. SUP.*

BERGAME ou BERGAMO, *Bergamum*, ville d'Italie dans l'Etat de Venise, avec Evêché suffragant de Milan. Elle est capitale du petit païs dit le BERGAMASQUE dans la Gaule Transpadane, dite depuis Lombardie. Ce païs a les bourgs de Malpango, san Pietro, san Gio-Baptista, Chusson, Martingo, Sonero, &c. Bergame est une ville forte, tant par son château que par ses murailles & par sa situation avantageuse sur une montagne, qui lui donne une vûë de vingt ou trente milles dans le Milanois. Car elle n'est qu'à une journée de Milan, entre Bresce, Creme, Lodi, & Como, & entre les rivieres de Brembo & de Serio, qui n'en sont pas extremement éloignées. La ville de Bergame fut bâtie par les Gaulois Cenomanois ou Manceaux, qui passerent en Italie vers l'an 170. de Rome, la XLIX Olympiade. Ce seroit une chose ridicule d'en chercher plus loin la fondation, comme ont fait Leandre Alberti & d'autres, qui ont donné un peu trop facilement dans les contes d'Annius de Viterbe & de semblables imposteurs; qui sous la foi d'une inscription imaginaire en font Fondateur Cindus fils de Ligur Roi d'Etrurie 1804. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Cette ville fut depuis soûmise aux Romains. Paul Diacre la met entre celles, qui furent ruïnées par Attila. Les Lombards la réparerent & ils en furent maîtres jusques dans le VIII. Siécle. Elle passa ensuite sous l'Empire de Charlemagne & de ses successeurs, & après cela elle se rendit ville libre jusqu'en 1264. ou, selon les autres, en 1301. que Philippe Turriani en devint Tyran. Après Turriani, elle a eu pour maîtres les Visconti, les Suardi, les Coglioni, Mastin de l'Escale, & Jean Pincinnino. Ce dernier fut assassiné vers l'an 1409. & Rogger Suardi, que les habitans établirent Gouverneur, vendit Bergame à Pandolse Malatesta; quelque tems après elle fut soûmise à Philippe Duc de Milan vers l'an 1419. & ce Duc étant mort le 13. Août 1447. ceux de Bergame se soûmirent aux Venitiens. Mais en 1509. ces derniers ayant été défaits par le Roi Loüis XII. à la célébre bataille d'Aignadel donnée le 14. Mai, ce Monarque prit Bergame. Elle revint encore vers l'an 1516. aux Venitiens qui l'ont toûjours gardée. C'est une ville agréable & assez bien bâtie. L'Eglise Cathédrale a 24. corps saints. Celle des Dominicains a des figures admirables de bois rapporté si adroitement, qu'elles semblent peintes. C'est l'ouvrage d'un Frere de cet Ordre nommé Frere Damien. Bergame a eu de grands hommes, comme Albcric de Rosate, Jaques-Philippe de Bergame, Ambroise Calepin, &c. Le langage du Bergamois est le plus grossier de toute l'Italie, aussi est-il affecté par la plûpart des Bateleurs de ce païs. * Pline, *li.* 3. *c.* 16. Paul Diacre, *li.* 6. *Hist. Lang. & li.* 15. *Hist. Rom.* Merula, *de antiq. Gall. Cisal* Corio, *Hist. Med.* Leandre Alberti, Guichardin, Paul Jove, Barthélemi de Bresce, Capreoli, &c.

BERGAMASC, païs. Voyez Bergame.

BERGAMSTEDT ou BARKASTED, *Bergamstedum*, certain lieu près de Cantorbie en Angleterre. Beruald Evêque de Cantorbie y tint un Concile l'an 698. sous le regne de Wittred. Voyez les Conciles & Baronius, *A. C.* 698.

BERGANCA. Cherchez Bragance.

BERGEN, ville d'Allemagne, capitale de l'Isle & Principauté de Rugen, sur la mer Baltique, vers la Pomeranie. Elle est aux Suedois depuis l'an 1630.

BERGEN, BERGHEN, BERGUE, BEARN, *Bergos* & *Bergia*, ville de Norwege, au Roi de Danemarc, sur le détroit de Carmesund, avec Evêché suffragant de Drontheim. C'est la residence du Viceroi de Norwege, & une des meilleures & des plus riches du païs. Il y a la Forteresse de Frederiksbourg, & un Port, où les vaisseaux peuvent être assez à couvert à cause qu'il est entre des montagnes. Pline parle de Bergen sous le nom de *Bergi*; mais il s'est trompé en la prenant pour une Isle. *Sunt*, dit-il, *qui & alias Insulas prodant Scanniam, Dumnam, Bergos, &c.* Lib. 4. c. 16.

BERGE-OP-ZOOM, ou BERGUE SUR LE ZOOM, c'est-à-dire Montagne sur le Zoom, en Latin *Berga ad Zomam*, ou *mons supra Zomam*, & *Bercizoma*, ville des Païs-Bas, dans le Brabant, avec titre de Marquisat. Elle est située en partie sur la riviere de Zoom & en partie sur un petit mont. L'Eglise de sainte Gertrude y fut établie en Collégiale vers l'an 1442. Berg-op-Zoom a eu des Seigneurs particuliers, depuis l'an 1212. L'Empereur Charles V. étant à Tournai en 1528. ou selon d'autres en 33. l'érigea en Marquisat. Depuis les Hollandois s'en sont rendus maîtres, après la mort du Marquis de Bergues, que la Duchesse de Parme avoit envoyé en Espagne, où on l'arrêta, & il y mourut en 1567. Ils ont très-bien fortifié cette place, qui est une des plus regulieres, avec un canal qui va jusques à la mer, défendu par divers Forts. Le Commandeur de Requesens fut défait en 1574. près de cette ville, que le Prince de Parme assiégea inutilement en 1588. & le Duc Spinola en 1622. * Guichardin, *desc. des Païs-Bas.* Strada & Grotius, *de Bello Belg.* Le Mire, &c.

BERGER ou JOACHIM à BERG, Jurisconsulte Allemand, Sieur de Herndorf & de Claden, étoit de Silesie où il nâquit en 1526. Il étudia à Wittemberg & il y tomba dans les sentimens de Luther, qui fut son ami, aussi-bien que Melanchthon. Depuis il voyagea dans les Païs-Bas, en Angleterre, & en France, où il apprit le Droit à Paris, à Orleans, & à Bourges, sous Anne du Bourg & François Duarenus. Il alla encore à Padouë, & de là étant revenu par Geneve dans son païs, il y eut des Charges importantes. Les Empereurs Ferdinand I. Maximilien II. & Rodolphe II. l'employerent diverses fois pour les affaires de l'Empire, l'ayant envoyé Ambassadeur en Danemarc & en Suede. Il s'aquit beaucoup de réputation & il mourut le 5. Mars de l'an 1602. âgé de 76. ans. * Melchior Adam, *in vitis Jurisc. German.*

BERGERAC, sur la Dordogne, ville de France dans le Perigord, avec Siége Royal de la Senéchaussée de Perigueux. Elle est de grande importance à cause du passage de la riviere. Les Anglois s'y étoient fortifiez dans le XIV. Siécle; Louïs Duc d'Anjou frere du Roi Charles V. la leur enleva vers l'an 1371. avec le secours du Connétable de Guesclin. Ceux de Bergerac se sont rendus assez célebres, durant les guerres de la Religion. Les habitans y avoient reçû les opinions nouvelles, & ils se révolterent en 1562. Depuis elle avoit été souvent prise & reprise durant ces tems fâcheux. En 1621. elle se soumit au Roi Louïs XIII.

BERGHEN, ville des Païs-Bas, capitale du Hainaut. Cherchez Mons.

BERGHEN, un des cinq Gouvernemens de la Norwege, dont la Capitale a le même nom. Les Anciens ont parlé de la ville de Berghen, comme d'un lieu opposé à l'Isle de Thulé, lors qu'ils ont dit que l'on s'y embarquoit pour aller en cette Isle. Il y a un fort Chateau, où réside le Gouverneur que le Roi de Danemak y envoye. La ville, qui est Anseatique, est très-marchande, à cause de la bonté de son Port, où les Vaisseaux de deux cens tonneaux sont à l'abri & en sûreté. On y voit plusieurs nations differentes: mais les Norwegiens & les Allemans sont en plus grand nombre. Les Marchands de Hambourg, de Lubek, de Dantzik, & de Brunswik y ont leurs magasins particuliers, & outre cela une maison publique qu'ils appellent *Contor.* Ils en remportent quantité de poissons pêchez en Janvier, & dessechez au froid; que les Allemans nomment Stokfisch. On y trouve aussi quantité de peaux & de fourrures que l'on y apporte de plusieurs endroits: de sorte que cette ville passe pour être le magasin de toute la Norwege. Les plus longs jours d'Eté y sont de vingt heures, & les plus courts d'Hyver, seulement de quatre. * Janson, *Theatrum Civitatum.* V. Bergen. *SUP.*

BERGH-S. VINOC, ville des Païs-Bas en Flandre, avec Vicomté, au Roi de France. Ceux du païs la nomment Winoxberg, en Latin *Berga S. Winoci* ou *Winoci-Montium* & *Vinoberga*; & autrefois *Groemberga* & *Mons viridis.* S. Vinoc étoit Breton, & s'étant joint vers l'an 680. à saint Bertin Abbé de Sithieu, il etablit un Monastere & il mourut le 6. Novembre de l'an 717. Depuis on bâtit à l'entour de ce Monastere, & en 950. on entoura ce Bourg de murailles, & Baudoüin dit *le Barbu* Comte de Flandre y fit élever une Forteresse en 1020. Le Monastere étoit toûjours hors de la ville & on l'y joignit en 1420. par de nouvelles murailles. Ainsi cette ville s'est toûjours augmentée. Elle est environ à une lieuë & demi de Dunquerque & à six ou sept d'Ipres. Elle a titre de Vicomté, de Châtelenie, & a beaucoup de villages sous sa Jurisdiction dans un païs tres-fertile. Bergh-S. Winoc fut prise par les François en 1658. & elle leur est restée par le 39. article de la Paix des Pirenées en 1659. Ils y avoient déja fait bâtir le Fort Royal.

BERGHES, (Maximilian de) premier Archevêque de Cambrai, fit son entrée dans la ville de Cambrai en qualité d'Evêque le 22. Octobre 1559 Et le 22. Mars 1562. il prit une seconde fois possession de cette Eglise érigée en Archevêché par le Pape Paul IV. Il assembla ensuite un Concile Provincial l'an 1565. pour reformer les abus qui s'étoient glissez dans l'étenduë de son Archevêché, & pour ordonner l'execution du Concile géneral de Trente. Il assista pour les affaires de tout le Cambresis à la Diete qui se tint à Augsbourg en Allemagne, par les Princes de l'Empire. Après avoir donné plusieurs marques illustres de sa pieté & de son zele, il mourut l'an 1570. * Guill. Gazei, *Hist. Eccl. du Païs-Bas. SUP.*

BERGUE. Cherchez Bergen.

BERGUE. sur le Zoom. Cherchez Berge-Op-Zoom.

BERGUION & ALBION, deux Geans, tous deux fils de Neptune, voulant empêcher qu'Hercule ne passât le Rhone vers ses embouchures, furent, disent les Poëtes, accablez d'une pluye de pierre que Jupiter fit tomber sur eux. * Mela, *liv.* 2. *SUP.*

BERHE'E. Cherchez Bereo.

BERITE. Cherchez Beryte.

BERITIUS, Philosophe. Cherchez Taurus Beritius.

BERLAND, (Pierre) Archevêque de Bourdeaux dit *le Bienheureux*, à cause de sa sainteté que Dieu a voulu faire connoître par des miracles. Il étoit de Medoc, né de parens pauvres & de la lie du peuple; mais il s'éleva par sa pieté & par sa vertu. Car il fut premiérement Chanoine de l'Eglise Metropole de saint André, & en 1430. il fut élû Archevêque avec l'applaudissement des gens de bien. Il ne voulut pas recevoir la Pragmatique Sanction, & en 1442. il procura l'établissement de l'Université de Bourdeaux. Ce bon Prélat aimoit les Lettres, & savoit assez bien la Theologie & l'Histoire; on dit même qu'il avoit travaillé à une Chronique sainte. Ce fut de son tems, que la ville de Bourdeaux fut soûmise au Roi Charles VII. Pierre Berland mourut saintement en 1453.

Le

Le Roi Louïs XI. avoit obtenu en 1481. du Pape Sixte IV. des Commissaires pour travailler aux informations de la vie & des miracles de ce Prélat; mais la mort de ce Prince arrivée en 1583. interrompit le cours de ce Verbal, qu'on faisoit pour la canonisation de Pierre Berland. * Gabriel Lurbeus, *de vir. illust. Aquitan.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Sponde, *A. C.* 1453. *n.* 20. *&c.*

BERLIN, sur la riviere de Sprehe ou Sprée, ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg. Elle est grande, belle, bien bâtie, & comme la capitale des Etats du Marquis Electeur de Brandebourg qui y fait sa résidence ordinaire. La riviere la traverse & la divise en deux parties, dont l'une a le nom de Berlin, & l'autre celui de Coln ou Cologne. Le Palais du Prince, diverses grandes places, des maisons regulieres, & de belles ruës à la moderne, contribuent à rendre cette ville agreable. La riviére la rend marchande, & on y voit arriver continuellement de grandes barques qui y viennent de Hambourg & des autres villes qui sont sur l'Elbe, & même sur l'Oder; car la Sprée repond à ces deux rivieres par le moyen des canaux qu'on a eu soin d'y faire. Ces avantages y font fleurir le commerce. Berlin a d'un côté des vignes, de l'autre des étangs, & de l'autre un bois rempli de gibier.

BERMUDES, Isles de la mer de Nord, à l'Orient de la Virginie en Amerique. Elles ont été ainsi nommées de Jean Bermudo Espagnol, qui en fit la découverte. Le Roi d'Espagne avoit resolu d'y envoyer une Colonie l'an 1522. parce que c'est un lieu fort commode, & que les Flottes, qui passent par le Détroit de Bahama, pour s'en retourner en Espagne, peuvent difficilement les éviter: & pour l'execution de ce dessein il accorda en ce tems-là de grands privileges à Ferdinand Camel Portugais: mais ce dessein n'eut point de succès. L'an 1593. Barbotiere, Capitaine François, y brisa son navire, y ayant été mené par l'imprudence de son Pilote. Vingt-six hommes échapez du naufrage descendirent à terre, & entr'eux Henri Mai, Anglois, qui donna au public l'histoire de ce naufrage. Enfin l'an 1609. George Sommer, Chevalier Anglois, y fut porté par la violence des vents, & quelques-uns de ses gens étant retournez en Angleterre louërent fort les commoditez de ces Isles qui furent appellées par eux les Isles de Sommer. Trois ans après, c'est-à-dire l'an 1612. une Compagnie de Nobles & de Marchands obtint une permission du Roi d'Angleterre, pour y mener des habitans, dont le nombre fut premierement de soixante sous le commandement de Richard More. Ce Commandant y bâtit huit Forteresses en divers lieux: & eut pour successeur Daniel Tucker, lequel étant arrivé en ces Isles l'an 1616. fit cultiver les terres, & planter quantité d'arbres. Il employa aussi ces nouveaux habitans à faire venir & à préparer le tabac. Butler succeda à Tucker, l'an 1619. Il y mena plus de cinq cens habitans, & n'en trouva pas moins. Il divisa les Isles en certains Départemens, qui furent bientôt fort peuplez: car on y vit plus de trois mille Anglois dès l'an 1623. ce qui semblera étrange à ceux qui sauront que ces Isles ne sont pas comparables à l'Angleterre, ni pour le terroir, ni pour la bonté de l'air. Il y en a une grande, quatre ou cinq de mediocre grandeur, & plusieurs autres petites. * De Laet, *Histoire du nouveau Monde. SUP.*

BERMUDEZ, (Jean) Espagnol natif de Galice, a vécu dans le XVI. Siécle en 1570. il fit divers voyages en Ethiopie dans l'Etat des Abissins, & passant à Rome il fut bien reçû du Pape Paul III. qui lui donna le titre de Patriarche d'Alexandrie. Depuis étant retourné chez les Abissins, il écrivit une Relation de leur Etat & de leurs mœurs, qu'il dedia à Sebastien Roi de Portugal.

BERMUDEZ (Jean) DE PEDROZA, Jurisconsulte & puis Chanoine de Grenade qui étoit sa patrie. Il a laissé un Traité des antiquitez de cette ville, l'Histoire de son Eglise, & quelques autres Traitez; & il est mort en 1055. âgé de 70. ans. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BERN, ville. Cherchez Beraun, & Berne.

BERNABON, de la famille des Visconti, Seigneur de Milan, etoit fils d'Etienne & frere de Galeas II. & de Matthieu II. Il avoit été élevé sur la mer, & il en étoit revenu cruel, peu honnête, emporté, bien que d'ailleurs il ne manquât ni de courage, ni de conduite, quand il s'agissoit de ses interêts. Son pere étoit mort jeune, & Luchin son oncle l'avoit envoyé en exil lui & ses freres. Bernabon passa le tems de son exil sur la mer, auprès d'un Seigneur de la famille Doria qui étoit de ses parens du côté de sa mere. Depuis, Jean leur oncle Archevêque de Milan ayant succedé à Luchin les rappella, & leur partagea l'Etat de Milan. Il mourut en 1342. Bernabon avoit épousé à sa priére Beatrix de l'Escale, qui prit la qualité de Reine. Il survécut à ses freres & se rendit redoutable. Il exerça des cruautez inouïes contre ses Sujets & ses voisins, se moquant des Ecclesiastiques, & s'opposant à tout ce qu'on lui proposoit de bon & d'équitable. Aussi fut-il condamné par le Pape Urbain V. pour ses excès, & par l'Empereur Charles IV pour ses perfidies; & défait l'an 1363. par les troupes de l'Eglise, qui s'opposoient avec quelques alliez à sa tyrannie. Bernabon fit mourir cent personnes, pour se venger de ceux qui avoient tué quelques sangliers qui ruïnoient la campagne, fit brûler les maisons des autres qui avoient fui, & condamna au feu deux Cordeliers qui le reprirent de ses fautes. On remarque qu'il avoit cinq mille chiens, qu'il faisoit nourrir à ses Sujets dont tout le bien & la vie même répondoient de celle de ces animaux. Avec cela il étoit puissant, riche, & avoit fait de belles alliances. Car il eut de Beatrix sa femme cinq fils, Marc, Louïs, Rodolfe, Charles, & Mastin; & neuf filles toutes mariées avantageusement, savoir, Vindis femme de Leopold II. Duc d'Autriche, Thadée, & Madelaine mariées à Etienne & Frederic de Baviere, Valentine alliée à Frederic Roi de Cypre, Agnès femme de François de Gonzague, Catherine qui épousa son cousin Jean Galeas, Antoinette, & Anglesie alliées avec Conrad & Frederic de Wirtemberg, & Lucie qui prit alliance avec Edmond fils du Roi d'Angleterre. Bernabon eut encore plusieurs enfans naturels. Il continuoit dans ses violences, & on dit qu'il avoit dessein de se défaire de son neveu Jean Galeas qui fut le premier Duc de Milan & alors Comte de Vertus. Celui-ci affecta une très-grande simplicité, de peur d'être soupçonné par son oncle, & cependant il conjura si adroitement contre lui, que ses amis s'étant déclarez à propos en sa faveur, il arrêta Bernabon & il le fit mettre en prison, où il mourut sept mois après, l'an 1385. âgé de 66. ans. Divers Auteurs ont parlé avantageusement de ce Seigneur, & l'ont consideré comme un des plus grands hommes de son tems. Celui qui a travaillé à l'Epitaphe de Beatrix son épouse, étoit de ce sentiment, & il l'y nomme avec éloge en ces termes:

Italiæ splendor Ligurum Regina Beatrix;
Hic animum Christo reddidit ossa suo, &c.
Bernabas armipotens Vicecomes gloria Regum,
Naturæ pretium conspicuumque decus:
Qui Mediolani frænos & lora superbæ
Temperat Ausoniæ, quem timet omne latus:
Hac consorte tori felix consorte laborum, &c.

* Paul Jove, *Med. Princ.* Corio, *part.* 3. *Hist. de Milan.* S. Antonin, *titul.* 2. *ch.* 2. §. 16. *& suiv.* Sponde, &c.

BERNALD. Cherchez Bertholde.

S. BERNARD, premier Abbé de Clairvaux & Pere de l'Eglise, étoit François, natif du village des Fontaines, dans la Province de Bourgogne. Il sortit de parens nobles & pieux. Son pere s'appelloit Tecelin & sa mere Alix ou Alethe de Montbar. Ce Saint nâquit l'an 1091. & fut instruit aux Sciences humaines, par ceux qui les enseignoient dans l'Eglise de Châtillon. Dès son enfance, on connût que ses inclinations étoient excellentes. Saint Robert avoit fondé en 1098. l'Abbaïe de Cîteaux, où il amena avec soi vingt-un Religieux de celle de Molesme. Cette troupe de serviteurs de Dieu vivoit alors, sous la conduite d'un vénerable Abbé nommé Etienne; mais ils perdoient esperance d'avoir des compagnons, qu'ils pûssent laisser heritiers de leur sainte pauvreté, à cause que l'on fuyoit leur vie austere, quoique leur sainteté fut en véneration à tout le monde. Saint Bernard résolut de les suivre, & l'an 1113. qui étoit le 23. de son âge, il entra avec plus de trente de ses Compagnons dans Cîteaux, quinze ans après l'établissement de cette Maison. En 1115. on fonda celle de Clairvaux, & saint Bernard y fut envoyé, pour en être le premier Abbé, ayant été ordonné par Guillaume de Champeaux Evêque de Châlons sur Saône, le Siége de Langres, à qui cette ordination appartenoit, s'étant alors trouvé vaquant. Cette solitude fut bientôt peuplée; car saint Bernard s'y vit suivi de tant de monde, qu'il eut jusqu'à sept cens Novices: aussi son Monastere étoit un Seminaire de tant de grands hommes, qu'il a vû un de ses Religieux assis sur la Chaire de saint Pierre, six Cardinaux, & plus de 30 Prélats. Il se mit en une si haute estime parmi les Evêques, les Grands, & les peuples, qu'il n'y avoit presque aucune cause Ecclesiastique, ni different considerable, ni entreprise importante, où l'on n'eût recours à son conseil. C'est aussi par son moyen qu'Innocent II. fut reconnu Souverain Pontife, & qu'après la mort de Pierre Leonis Antipape, Victor, que les Schismatiques avoient mis à sa place, fit une abdication volontaire de sa dignité prétenduë. Saint Bernard travailla à éteindre ce Schisme depuis l'an 1131. jusqu'en 38. Il convainquit Abaillard au Concile de Sens, l'an 1140. il refuta les erreurs de Pierre de Bruis & d'Henri son disciple; il combattit une autre sorte de dévoyez qu'on nommoit *Apostoliques*, s'opposa au Moine Raoul qui prêchoit qu'il faloit tuer tous les Juifs, poursuivit les Sectateurs d'Arnaud de Bresse, & fit condamner Gilbert de la Porrée Evêque de Poitiers, & Eon de l'Etoile dans le Concile de Rheims, l'an 1148. Il prêcha la Croisade sous Louïs *le Jeune.* Il accorda souvent les differens des Princes, & il donna des Regles pour les Chevaliers Templiers, étant employé, comme je l'ai dit, dans toutes les grandes affaires de son tems. Celle de la Croisade n'eut pas tout le succès qu'on avoit eu sujet d'en esperer. Quelques Auteurs ont appellé S. Bernard *le Thaumaturge de l'Occident*, à cause de ses miracles; aussi le Cardinal Bellarmin a eu raison de dire, que saint Bernard a fait plus de miracles qu'aucun des Saints, dont la vie ait été écrite. Et en effet, il en a fait plus de deux cens cinquante, durant sa vie, & jusqu'à trente-deux & trente-neuf en un jour, non en secret & dans Clairvaux; mais en public, & à la vûë de tout le monde. Le Cardinal Baronius a tellement honoré la memoire & reveré l'esprit & les sentimens de ce Pere, qu'il parle ainsi de lui sous l'an 1153. „ C'étoit, dit-il, un homme veritablement „ Apostolique, ou plûtôt un vrai Apôtre envoyé de Dieu, puissant „ en œuvres & en paroles, qui a relevé en tous lieux & en toutes „ rencontres son Apostolat, par les prodiges qui suivoient sa prédication & ses discours: de sorte qu'on peut dire qu'il n'a été „ inferieur en rien aux grands Apôtres. Il a fondé durant sa vie „ même cent soixante Monasteres, en toutes les Provinces de la „ terre. Mais quelque grandes qu'ayent été ses actions, on les „ doit estimer petites, en comparaison de ce qu'il a executé si glorieusement pour toute l'Eglise. Il a agi en tant d'occasions memorables & avec une telle sagesse & une telle autorité envers „ les Princes, qu'on le doit autant appeller l'appui de toute l'Eglise Universelle, que l'ornement de l'Eglise Gallicane. Sa „ memoire sera toûjours en benediction, & très-venerable parmi les Fideles, soit pour le reglement des mœurs & de la discipline, soit pour la condamnation des Héretiques. S. Bernard mourut le 20. Août de l'an 1153. âgé de 63. ans. Il a laissé des Ouvrages, qui font la consolation des Dévots & des Savans. Nous en avons differentes éditions; mais il suffira de parler des dernieres, après avoir remarqué que Jean Picard, Chanoine Regulier de saint Victor lez Paris, a publié les Epîtres de ce saint Docteur avec des Notes, & que divers grands hommes & entre autres Pamelius, ont beaucoup travaillé à rechercher dans les Bibliothéques, des Traitez de ce Saint, qui y étoient parmi les anciens manuscrits. En 1641. Ja-

Jaques Merlonus Horstius Curé à Cologne, estimé par sa pieté & par son érudition, nous procura une nouvelle édition des Oeuvres de saint Bernard en V. Volumes *in folio*, & ne négligea rien de tout ce qui pouvoit servir à son dessein. Aussi n'y réussit-il point mal. Depuis nous avons eu une autre édition encore plus exacte des mêmes Oeuvres de ce Saint, par les soins de Dom Jean Mabillon savant Religieux de la Congregation de saint Maur. Il les publia l'an 1667. à Paris en VI. Parties, avec des Notes, une Table Chronologique pour la vie de ce Saint, & des éclaircissemens sur toutes les choses qu'on peut souhaiter. On trouve dans cette édition divers Traitez que nous n'avions point ailleurs. Le I. Tome contient la vie de saint Bernard, & 417. Epîtres. L'édition d'Horstius n'en contenoit que 367. Le II. Tome a divers Sermons. Le III. les Discours sur les Cantiques. Le IV. divers Traitez. Le V. les Oeuvres douteuses. Le VI. celles de l'Abbé Guerric & des autres qu'on attribuoit autrefois à saint Bernard. Consultez ces differentes éditions, la Bibliothéque de Cîteaux de Charles de Visch, Hildebert du Mans, *ep.* 72. Pierre le Venerable, Othon de Freisingen, l'Abbé Guerric, Jaques de Vitri, Henri de Gand, Tritheme, Bellarmin, Possevin, Henriquez, Manriquez, &c. & la vie de S. Bernard écrite par trois Auteurs, qui sont, Guillaume Abbé de S. Thierri de Reims, Arnaud que quelques-uns ont nommé Bernard Abbé de Bonnevaux dans le Diocese de Vienne en Dauphiné, & Geofroi Abbé d'Igni & depuis de Clairvaux. Nous avons une excellente traduction de cette vie en nôtre Langue.

S. BERNARD, Abbé de Tiron de l'Ordre de saint Benoît, a été en estime dans le XII. Siécle, & illustre par sa pieté & par ses miracles Il étoit d'Abbeville dans le Comté de Ponthieu en Picardie, & il avoit été reçû parmi les Benédictins de S. Cyprien de Poitiers. Son merite l'éleva d'abord dans les grands emplois, car il fut Prieur de saint Savin, & peu de tems après Abbé du même Monastere de S. Cyprien. Il trouva pourtant des persecuteurs parmi ses freres; ceux de Cluni lui firent furieusement de la peine, & pour s'en delivrer il quitta cette Abbaïe, & se retira dans le Diocese de Chartres, où il fonda le Monastere de Tiron en 1107. Bernard s'étoit appliqué à prêcher la parole de Dieu, en plusieurs endroits du Royaume; & la reputation de sa sainteté s'étoit répanduë, avec tant d'avantage, dans toutes les Provinces, que sa solitude fut bientôt peuplée par un très-grand nombre de Religieux. Il les anima à la vertu par les exemples de la sienne, & mourut saintement le 25. Avril de l'an 1116. Consultez sa vie écrite par Geofroi, qui vivoit de son tems, & qu'on nous a donnée depuis peu avec des Differtations Historiques.

S. BERNARD UBERTI, Cardinal Evêque de Parme, étoit de la noble Famille des Uberti de Toscane. Il fut premierement Abbé, & ensuite Superieur Géneral de l'Ordre de Val-Ombreuse. Urbain II. l'ayant appellé à Rome, le fit Cardinal; & après le decès de ce Pape, Paschal II. l'envoya Legat vers Mathilde, Comtesse de Toscane. Les Parmesans ayant ouï parler de la vertu de ce grand homme, prirent resolution de quitter le schisme, pour se remettre sous l'obeïssance du Saint Siége, & l'appellerent pour cet effet à Parme, où il prêcha avec tant d'ardeur sur le sujet du schisme, que le peuple s'irrita & le mit en prison. La Princesse Mathilde vint avec une puissante armée devant la ville de Parme, dans le dessein de châtier ces mutins, mais Bernard, à qui on avoit donné la liberté, empêcha qu'ils ne fussent punis de leur insolence La derniere de ses Legations fut en Lombardie, pour réünir les Schismatiques; durant laquelle il fut élû par le Clergé & par le peuple Evêque de Parme. Il mit en paix le peuple de cette ville avec celui de Cremone, & mourut l'an 1133. * Ciaconius. Onuphrius. Baronius. Auberi, *Hist. des Cardinaux.* SUP.

S. BERNARD, Congregation fondée par Martin Verga Espagnol de nation, qui renouvella l'an 1425. en Espagne l'ancienne Regle de Cîteaux. Elle fut approuvée par le Pape Martin V. & elle a eu de fameux Colleges à Salamanque, à Alcala, & ailleurs. Voyez Aubert le Mire, *li.* 5. *ch.* 4. Mariana, Henriquez, &c.

BERNARD, Patriarche d'Antioche dans le XII. Siécle. En 1099. il fut mis sur ce Siége, après que la ville eut été reprise aux Infideles. Il eut dispute avec le Patriarche de Jerusalem, pour les limites de son Eglise qu'il gouverna trente-six ans. Quelques Auteurs ont crû que ce Patriarche est le même que Bernard Archevêque d'Arles qui vivoit dans le même tems; mais il y a des preuves qui nous persuadent du contraire, comme l'Auteur de l'Histoire de l'Eglise d'Arles l'avouë. Ce Patriarche mourut en 1136.* Baronius, *in Annal.* Saxi, *Pontif. Arel. &c.*

BERNARD, Cardinal Evêque de Port dans le XII. Siécle, fut Chanoine Regulier de S. Frigidien de Lucques & ensuite Prieur de Latran. Le Pape Eugene III. le créa en 1145. Cardinal Prêtre du titre de S. Clement, & puis Archiprêtre de S. Pierre. En 1151. il l'envoya Légat en Allemagne, avec un autre Cardinal, & ils déposerent à Wormes Henri Archevêque de Mayence qui étoit un homme de bien & que ses Chanoines avoient accusé injustement, à ce qu'on prétend. L'Evêque Conrad qui vivoit en 1250. & qui est Auteur de la Chronique de Mayence en rapporte des choses surprenantes, & peut-être avec trop de passion. „ Les Legats, dit-il, „ étant arrivez à Wormes, ils y citerent l'Archevêque Henri, lequel se présentant & plaidant lui-même sa cause, ne se pût justifier devant des Juges prévenus par ses ennemis. Ils condamnerent ce bon Prélat, & après l'avoir déposé contre toute sorte de droit, ils lui substituerent le Chancelier Arnoul, qui avoit conduit toute cette intrigue contre le venerable Archevêque. Celui-ci extrémement surpris d'un jugement si injuste, ne manqua pas de présence d'esprit, dans cette occasion. Si j'appellois, dit-il aux Légats, de vôtre Sentence au S. Siege, je craindrois de ne pas trouver à Rome plus d'équité que j'en ai trouvé à Wormes. J'en appelle donc à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui est vôtre Juge & le mien, & un Juge souverain & très-équitable. Je vous cite à comparoître devant le Tribunal de celui, à qui vous serez obligez de rendre compte de vos injustices; car en ma cause vous n'avez pas agi en Juges équitables, mais en hommes interessez & corrompus par les presens de mes ennemis. Les Legats se moquerent de ces plaintes si raisonnables, & lui répondirent même en riant, qu'ils le suivroient volontiers quand il leur en frayeroit le chemin. Cependant Henri mourut deux ans après, dans un Monastere de saint Benoît où il s'étoit retiré. Ce fut le 1. Septembre de l'an 1153. Les Cardinaux qui l'avoient jugé ayant appris les nouvelles de sa mort, *Il est donc parti*, se dirent-ils l'un à l'autre en riant, *préparons-nous, il le faudra bientôt suivre.* Mais ils connurent par experience, qu'ils n'avoient pas sujet de rire; car en peu de tems ils moururent tous deux en même jour, d'une maniere aussi épouvantable que peu ordinaire. L'un finit sa vie du même genre de mort dont on dit qu'Arius mourut, & l'autre étant devenu enragé poussa le dernier soûpir après s'être rongé les poings. Voilà ce que rapporte l'Evêque Conrad; mais le Cardinal Baronius l'a convaincu d'imposture, puisque ce Cardinal vivoit encore en 1156. que le Pape Adrien IV. l'envoya Legat en Allemagne, & après Adrien Bernard suivit le parti d'Alexandre III. & il ne mourut que vers l'an 1161. ou 62. Cependant il se faut souvenir qu'il est different d'un autre BERNARD Chanoine Regulier de la même Congregation de saint Frigidien de Lucques. Clement III. le fit Cardinal en 1188. & il mourut sous le Pontificat d'Innocent III. qui l'avoit envoyé Legat en Toscane.* Othon de Freisingen *li.* 2. *l.* 1. *vitæ Frid.* 1. *c.* 9. Radevic. *c.* 8. 9. *&* 10. Baronius, *A. C.* 1153. Onuphre, Ciaconius, &c.

BERNARD, Cardinal surnommé de Rennes, parce qu'il étoit natif de cette ville en Bretagne, avoit été disciple de saint Bernard & Religieux de l'Abbaïe de Clairvaux. Le Pape Eugene III. qui l'y avoit connu, avoit toûjours conservé une estime très-particuliere pour son merite & pour sa pieté. Cette estime ne fut pas inutile & sans fruit; car ayant été élevé sur le Siége Pontifical il créa Bernard de Rennes Cardinal Diacre du titre de saint Côme & de S. Damien. Ce fut en 1150. Il mourut vers l'an 1154. *Jean de Salisberi, *in Policrat. li.* 5. *c.* 15. *& li.* 6. *c.* 24. Ciaconius, Auberi, &c.

BERNARD, Archevêque de Vienne en Dauphiné, célébre par sa pieté, a vécu dans le IX. Siecle. Il étoit de Lyon, avoit porté les armes, & avoit été marié; mais son zele pour la pieté les lui arracha de la main, & l'arracha lui-même des bras de sa femme, pour se donner entierement à Dieu. Il se fit Religieux à Ambronai vers l'an 811. quatre ans après il en fut Abbé, & puis en 818. il fut tiré de ce Monastere pour succeder à Volfere sur le Siége de l'Eglise de Vienne. Son Pontificat fut de 34. ans, pendant lesquels il eut part aux principales affaires de l'Etat. L'Empereur Louïs *le Débonnaire* l'estimoit & lui fit des dons considerables. Cependant Bernard manqua de reconnoissance, il se laissa tromper aux apparences; sa facilité l'attacha aux interêts de Lothaire, & le fit entrer dans la conspiration de ce jeune Prince. Cette complaisance lui causa de grands deplaisirs. Car bien qu'il se fût trouvé au Parlement de Thionville en 831. il se retira d'abord en Italie, & cette fuite passa pour un nouveau crime & pour une conviction du premier. En 836. dans l'assemblée de Stauriac tenuë dans le Lyonnois on y parla de Bernard de Vienne & d'Agobard de Lyon. Ce dernier avoit eu part à la même conspiration. C'étoient de bons Prélats remplis de zele, mais les plus gens de bien ne sont pas toûjours les plus avisez. Il y avoit une étroite amitié entre Bernard & Agobard, & celui-ci en a laissé assez de témoignages dans ses Oeuvres. Bernard en reçût aussi de l'estime des Papes Paschal I. & Eugene II. qui lui écrivirent obligeamment. En 826. il se trouva au Concile de Rome & y soûtint savamment la procession du S. Esprit. On dit que le discours qu'il fit, parût si solide & si beau, que l'on eut soin de le publier: mais il n'est pas venu jusques à nous. Bernard mourut saintement, le 22. Janvier de l'an 852. * Thegan, *Hist.* L'Auteur de la Vie de Louïs *le Debonnaire.* Adon, *in Chron.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Baluse, *in Not. ad Agobard.* Chorier, *Hist. du Dauph Etat du Dauphiné, &c.*

BERNARD, Roi d'Italie, étoit fils de Pepin & petit-fils de Charlemagne. L'an 813. il fut Roi d'Italie, où l'on l'avoit déja envoyé sous la conduite de Vala ou Galon, fils d'un autre Bernard son oncle. L'Archevêque de Milan le couronna à Modoëce, & il repoussa vaillamment les Sarrasins qui étoient entrez dans son état. Quelque tems après la mort de Charlemagne, il se laissa mettre dans l'esprit qu'il pouvoit déthroner Louïs *le Debonnaire* son oncle; & que le Royaume lui appartenoit comme au fils de l'aîné. Son complot fut decouvert en 817. ses troupes prirent la fuite au premier bruit de la marche de celles de l'Empereur; & pour lui, il vint se jetter aux piez de ce Prince, qui étoit à Châlons sur Marne. On le conduisit à Aix, où il fut jugé; & ensuite ayant eu les yeux crevez, il mourut trois jours après, le 17. Avril de l'an 818. Il ne laissa qu'un fils nommé Pepin, qui fut pere d'un autre Bernard mort sans posterité, comme je le remarque en parlant des anciens Comtes de Vermandois. Le nom de sa femme nous est inconnu. Thegan Chorévêque de Treves dit que Bernard étoit fils naturel de Pepin, les autres ne sont pas de son sentiment. Quoiqu'il en soit, son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Ambroise de Milan, où l'on voit encore le tombeau de ce Prince avec cette Epitaphe: *Bernardus civilitate mirabilis, cæterisque piis virtutibus inclytus Rex hic requiescit. Regnavit annos quatuor, menses quinque. Obiit* 15. *Kalendas Maii, Indictione XI. Filius piæ memoriæ Pepini.* * Thegan, *c.* 22. *& seq.* Nithard, Reginon, &c.

BERNARD, Comte de Barcelonne & Grand Chambellan du Roi & Empereur Louïs *le Debonnaire.* On l'accusa d'être le Favori de l'Imperatrice Judith, & d'avoir même des privautez avec elle.

Cette faveur le rendoit vain & arrogant, & c'est ce qui lui fit des ennemis. Cependant il garda très-bien la frontiére, contre les Sarasins d'Espagne. En 829. il se trouva au Parlement que l'Empereur tint à Wormes vers le mois d'Août, & l'année d'après, les desordres de la Maison Royale ayant commencé, il fut accusé d'en avoir été seul la cause, parce que les trois fils, que l'Empereur avoit eu du premier lit, ne pouvoient souffrir que Bernard fût aussi bien qu'il l'étoit avec leur belle-mere Judith. En 813. Louïs *le Débonnaire* s'étant reconcilié avec ses enfans, Bernard vint au Parlement à Thionville, pour combattre contre celui qui le voudroit accuser; mais personne ne s'étant présenté, il se purgea par serment. L'année d'après, l'Empereur étant venu dans le Limousin, le priva de ses charges. Depuis en 844. il fut condamné par les Grands du Royaume, & mis à mort. Il avoit épousé une Dame nommée Duodene, de laquelle il eut deux fils, Guillaume & Bernard, qui perirent malheureusement. Voyez les Annales de Bertin, Thegan, Caseneuve, &c.

BERNARD, fils puîné d'Albert, surnommé *l'Ours*, ou *le Beau*, Prince d'Ascanie, fut Chef de la Maison de Saxe, comme son frere Othon I. le fut de celle de Brandebourg. Il eut beaucoup de credit auprès de l'Empereur Frederic Barberousse, qui l'investit l'an 1180. à la Diete de Wurtsbourg, du Duché de Saxe, lequel fut ôté à Henri Leon; & ajoûta à ses Armes le bouquet de ruë. Il établit sa residence à Wittemberg, qui lui fut donnée par l'Empereur Conrad III. & bâtit la ville de Lawembourg, après que celle d'Erdembourg eut été détruite. Il s'opposa vigoureusement à Henri VI. qui voulut rendre l'Empire héreditaire; & après avoir acquis la réputation d'un Prince très-génereux & très-équitable, il finit glorieusement sa vie l'an 1212. Il eut de Judith de Danemark, & de Sophie de Thuringe, Albert, dont est sortie la branche de Saxe; & Henri, qui a donné le commencement à celle d'Anhalt. *SUP.*

BERNARD. Voyez Bigorre, Cominges, Foix, Gascogne, & Toulouse.

BERNARD, Abbé de Bonnevaux dans le Diocese de Vienne. C'est le même qu'Arnoul Auteur de la vie de saint Bernard. Cherchez Arnoul Abbé de Bonnevaux.

BERNARD, Religieux de Cluni, vivoit en 1095. Il composa un Ouvrage intitulé *Consuetudines Monasterii Cluniacensis*, qu'il adressa à l'Abbé Hugues. Consultez l'Auteur de la Bibliothéque de Cluni & Henri de Gand qui fait mention de ce Bernard, *c. 2. de Script. Eccl.* Tritheme, &c.

BERNARD, certain bon Ecclesiastique qui vivoit dans le XIII. Siécle. Il fonda vers l'an 1210. une Congregation dite de Pauvres Catholiques, pour les opposer sans doute aux Vaudois qui se faisoient nommer les Pauvres de Lyon. * Sponde, *A. C.* 1210. *n* 7.

BERNARD, (Claude) surnommé *le Pauvre Prêtre*, & vulgairement appellé *le Pere Bernard*, nâquit à Dijon le 16. Decembre 1588. & étoit fils d'Etienne Bernard, Lieutenant Géneral de Châlons sur Saone, Gentilhomme fort noble, & un des plus éloquens hommes de son siécle. Quand il eut l'âge pour étudier, il fut mis Pensionnaire au College des Jesuites à Dole. Son genie parût particuliérement dans les Déclamations & dans les Tragedies, où il représentoit son personnage avec beaucoup de grace. Il avoit l'esprit vif, l'imagination forte, & l'humeur enjouée; ce qui le fit souhaiter dans toutes les belles compagnies, dès qu'il fut sorti du College. Il passoit ainsi le tems dans les festins & dans les Comedies, lorsque Jean Pierre Camus Evêque de Bellai se rendit à Dijon, pour quelques affaires importantes de son Diocese. Pendant deux mois de sejour que ce Prélat y fit, il eut plusieurs entretiens avec ce jeune homme, & voyant en lui de belles dispositions, il lui parla de se faire d'Eglise; mais Bernard ne voulut pas encore s'engager dans cet état, il se donna pour Domestique d'honneur à M. de Bellegarde, Lieutenant de Roi au Duché de Bourgogne, & Gouverneur de la ville de Dijon. Ce Seigneur, qui le cherissoit, étant appellé à la Cour, l'emmena avec lui: & pour avoir lieu de l'avancer dans l'état Ecclesiastique par son credit, il lui fit prendre la Soutane, & l'obligea d'étudier en Théologie. Bernard ne laissa pas de conserver son humeur enjouée, & de s'appliquer, comme auparavant, à répresenter des Comedies, pour le divertissement des personnes de qualité, dont il étoit connu. Mais enfin il se dégoûta du monde, & se mit sous la direction du Pere Marnaut Jesuite, qui lui conseilla de prendre les Ordres sacrez. Bernard reçût l'Ordre de Prêtrise dans l'Eglise du Noviciat des Jesuites, par les mains de l'Evêque de Bellay: & il célebra sa premiere Messe à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il assembla un grand nombre de pauvres, au lieu de ses parens, ne voulant plus d'autre qualité que celle de pauvre Prêtre. Après avoir servi vingt ans dans l'Hôtel-Dieu, avec une ferveur incroyable, il fut inspiré d'aller à l'Hotel de la Charité au fauxbourg S. Germain, pour y consacrer ses soins & ses services au soulagement des malades. Comme il étoit éloquent & selé, il faisoit des exhortations fort pathetiques: mais ses discours ne plaisoient pas à tout le monde, parce qu'il prêchoit d'une maniere Apostolique, & peu étudiée. Quelques personnes lui conseillerent de cesser ces exercices de pieté, mais il méprisa la censure des mondains, & non seulement il continua ses prédications dans l'Hôpital de la Charité, mais aussi dans les prisons & dans les places publiques. Il joignit les aumônes aux exhortations, & il distribuoit aux pauvres & aux prisonniers tout ce qu'il pouvoit amasser par les quêtes qu'il faisoit chez les personnes charitables. Son zele le faisoit aussi monter sur les échafauts, pour convertir ou pour consoler les criminels condamnez à la mort: & Paris a vû une infinité de malheureux qui se font convertis à la potence, ne pouvant resister à la force de ses exhortations & de ses prieres. Il entretenoit l'amitié des Princes & des Grands, pour avoir plus de moyens de soulager les pauvres: c'est pourquoi il se résolut de recevoir chez lui ceux qui y vouloient manger en sa compagnie, pour joüir de sa conversation qui étoit fort agreable. Il s'y est trouvé quelquefois jusques à cinq Chevaliers de l'Ordre du Roi, & six ou sept Evêques: on y a vû aussi des Princes & des Ambassadeurs; & toutes ces Assemblées se terminoient toûjours à la gloire de Dieu, & au soulagement des affligez. Sa maison étoit aussi le rendez-vous des Ecclesiastiques, & il donnoit souvent la premiere Soutane à ceux qui embrassoient cet état. Quand il alloit à la Cour, il disoit hardiment la verité aux uns & aux autres, mais avec tant de grace & de douceur, que sa maniere d'agir libre & franche inspiroit toûjours du respect pour ses conseils. Enfin le 16. Mars 1641. au retour d'une execution, où il avoit fait de grands efforts pour convertir un criminel endurci, qui s'étoit rendu après une longue résistance, il se sentit attaqué d'une violente douleur de côté, dont il mourut le 23. de ce mois. Le même jour son corps fut porté à la Charité, & enterré en un endroit du Cimetiere, qui est aujourd'hui renfermé dans l'enceinte de la nouvelle Eglise. Son cœur fut porté aux Minimes de Châlons sur Saone, dans la Chapelle de ses parens, où il fût reçû le 17. Avril avec beaucoup de ceremonie. * M. le Gauffre, *Vie du Venerable Claude Bernard. SUP.*

BERNARD, (Etienne) de Dijon, s'est acquis beaucoup d'estime, dans le XVI. Siécle, & au commencement du XVII. Il étoit fils d'un autre Etienne Bernard Secretaire du Roi & d'Anne Benigne; & ayant long-tems suivi le Barreau en qualité d'Avocat, il s'y fit des amis. Aussi fut-il deputé par le tiers Etat de Bourgogne, pour se trouver aux Etats Géneraux de Blois tenus en 1588. & il y harangua si bien sur les miseres du tems, que le Roi Henri II. voulut avoir sa Harangue, il lui parla même avec estime, & l'assûra qu'il avoit dessein de l'appeller auprès de sa personne & de se servir de lui. Ce que ce grand Prince auroit fait s'il eût vécu plus long-tems. Depuis, Etienne Bernard s'attacha au parti du Duc de Mayenne, & en 1593. étant Maire de Dijon, il se trouva aux Etats de la Ligue à Paris, & puis à la Conference de Surene. Ce fut dans le même tems que le même Duc de Mayenne le fit pourvoir de la charge de Garde des Seaux du Parlement de Bourgogne, & puis il lui procura celle de President en la Chambre de Justice établie à Marseille. Il servit ensuite à la reduction de cette ville à l'obeïssance du Roi Henri IV. avec qui le Duc de Mayenne étoit alors assez bien, ayant fait sa paix & obtenu pour Bernard une charge de Conseiller au Parlement de Bourgogne. Ce fut en 1596. & l'année d'après sa Majesté lui donna l'Office de Lieutenant Général au Bailliage de Châlons sur Saone, où il mourut un Lundi 23. Mars de l'an 1609. âgé de 56. ans. Il avoit publié sa Harangue faite aux Etats de Blois, une Relation de la reduction de Marseille, & une autre de la conference de Surene. Il traduisit aussi en François le Traité de Jerôme Platus, *De bono Status Religiosi*. Etienne Bernard avoit épousé Marguerite Paradin, & il en eut entre autres enfans JEAN BERNARD Conseiller au Parlement de Bourgogne, Auteur de divers petits Ouvrages en vers, & entre autres des Distiques Chronologiques ou numeraux, en quoi il reüssissoit assez bien; & le célebre CLAUDE BERNARD dit *le pauvre Prêtre*, si estimé par sa modestie & par sa charité. Celui-ci avoit écrit quelques Poëmes François qui n'ont point été publiez. Il mourut à Paris le 23. Mars de l'an 1641. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Charité, & son cœur dans l'Eglise des Minimes de Châlons. Son frere fit ce distique numeral, qui marque le tems de sa mort.

DIVIO nataLIS bernarDO ILLVXIt, & eIVS
ParIsIIS CorpVs, Cor CabILone IaCENT.

Sa vie a été écrite par Gauffre, Gerson de la Serre, &c. Voyez aussi l'Histoire Catholique du P. Hilarion de Coste, l'Histoire de J. A. de Thou, celle de Marseille de Ruffi, celle de France de Dupleix, le Parlement de Bourgogne de Paillot, & les autres Auteurs citez par le P. Louïs Jacob, *de Clar. Script. Cabill.*

BERNARD, (George) natif de S. Haon le Chastel près de Roanne en Forez, a été en estime en 1580. Il étoit Avocat à Lyon, où il publia quelques Ouvrages & entre autres un Sommaire de la vie des Rois de France pour ajoûter à leurs portraits, & un Traité de Droit intitulé *Divisiones in quatuor libros sententiarum D. Justiniani Imp. quæ multis ex vasto Pandectarum & Cod. tractatu elibatos locos complectitur.* * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. pag.* 448.

BERNARD (Guì) neveu de Jean Bernard, Archevêque de Tours, avoit beaucoup de merite. Il fut Maître des Requêtes en 1439. & Archidiacre de Tours. En 1448. on l'envoya Ambassadeur à Rome avec l'Archevêque de Reims, Tannegui du Chastel, & Jaques Cœur. Le Pape Nicolas V. les reçût avec beaucoup de bonté. A leur retour, ils passerent vers l'Antipape Felix V. pour l'exhorter à donner la paix à l'Eglise. Gui Bernard s'acquitta très-bien de cette commission, & rendit de grands services à l'Etat. Etienne Bernard son frere ne fut pas aussi inutile à Charles VIII. & à Louïs XI. Gui eut l'Abbaïe de Saint Remi de Reims, & fut Chancelier de l'Ordre de saint Michel en 1469. En 1453. le Chapitre de Langres le choisit pour être Evêque après Jean d'Auxi. Il remplit très-bien tous les devoirs d'un bon Prélat, il célebra divers Synodes, & il mourut le 28. Avril de l'an 1481. * Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Requêt.*

BERNARD, (Jaques) Gardien des Cordeliers du Couvent de Rive à Geneve, ayant resolu d'embrasser la nouvelle doctrine en 1535. fit afficher aux portes des Eglises & aux carrefours un Ecrit en forme de Theses contenant cinq propositions contre le sacrifice de la Messe & la presence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, le culte des saintes Images, l'Invocation des Saints, le Purgatoire, & les Vœux Monastiques, qui seroient soûtenuës dans un mois en son Couvent, sous lui Président, par un jeune Cordelier nommé Louïs Bernard, qui avoit déja quitté son habit. On ouvrit ces Disputes le

30. Mai, & elles ne finirent qu'à la S. Jean; quoi qu'il n'y eût en tout ce tems-là que deux Docteurs qui se présentassent pour disputer contre ces Theses, l'un Jacobin, fort habile homme, nommé le Pere Chapuisi, qui reduisit le Répondant & le Président à de grandes extremitez; & l'autre nommé Caroli, qui s'étant fait Protestant n'agissoit pas de bonne foi, & ne disputa pas aussi fortement qu'il eût pû, afin de laisser l'avantage à ceux de son Parti. Le Conseil de Geneve, qui voulut assister à cette action, comme Juge, avoit nommé quatre Secretaires pour écrire ce qui se diroit de part & d'autre, afin que tout étant examiné dans une Assemblée génerale par les Syndics & les deux cens Notables Bourgeois, on prît une derniere resolution sur le parti qu'on devoit embrasser. Cependant le Gardien Bernard, pour faire voir à tout le monde qu'il ne doutoit point de la verité de ses Theses, quitta son habit de Cordelier, & peu de jours après se maria avec la fille d'un Imprimeur de Geneve, à laquelle il apporta tout ce qu'il pût enlever du Couvent dont il avoit la garde. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. *SUP.*

BERNARD, (Jean) Archevêque de Tours, vivoit dans le XV. Siécle. Il avoit été Professeur és Droits, Archidiacre & Doyen d'Angers, & Maître des Requêtes. Dès l'an 1445. il fut élevé sur le Siége de Tours, où il célebra en 1448. un Concile Provincial. Le Roi l'envoya à celui de Mantouë & l'employa en diverses negotiations. Il mourut le 24 Avril de l'an 1463.

BERNARD d'Albi. Cherchez Albi.

BERNARD DE BIBIENNE, D'UNCE ou de DIVITIO, Cardinal, Evêque de Coutance en Normandie, a vecu au commencement du XVI. Siécle. Quelques Auteurs estiment qu'il étoit de la famille de Tallati originaire d'Arezzo & établie à Bibienne. Mais nous apprenons des Lettres du Pape Leon X. que ce Cardinal étoit né dans une famille peu considerable, & qu'on ne doit point chercher son nom hors de lui-même. Dès l'âge de neuf ou dix ans, il alla étudier à Florence, où s'étant fait distinguer par son savoir, il eut le bonheur d'entrer comme domestique dans la Maison de Laurent de Medicis, lequel connoissant son merite, le choisit pour être son Secretaire, & depuis, lui donna la conduite du Cardinal Jean de Medicis son fils, que le Pape Innocent VIII. avoit réçû dans le sacré Collége, bien qu'extrémement jeune. Bernard de Bibienne s'aquitta très-bien de cette commission, il parût complaisant & empressé, pour rendre de bons services à tous ceux de cette Maison, & il y reüssit assez bien; de sorte que le même Jean de Medicis ayant été fait Pape, sous le nom de Leon X. le créa au mois de Septembre de l'an 1514. Cardinal du titre de Sainte Marie *in Porticu*. Ensuite le même Pontife l'employa en diverses affaires; car il l'envoya Légat à l'armée destinée contre le Duc d'Urbin, à l'Empereur Maximilien, & ailleurs; & enfin l'an 1518. il l'envoya Legat en France pour y publier une Croisade contre les Turcs. On lui fit à Paris l'entrée du monde la plus magnifique, & il trouva l'esprit du Roi François I. tout à fait disposé à la guerre contre les Infideles. Ce qui se justifie par une Lettre de ce Légat au Cardinal de Medicis, qui est la même que Belleforest a traduite en nôtre Langue. On y voit que ce Monarque offrit quarante mille hommes qu'il avoit dessein de commander en personne. Il l'auroit executé, si le Pape & le Cardinal de Medicis n'en eussent alors empêché l'effet par leurs injustes défiances & par des pratiques secrettes contre la France. Bernard de Bibienne, qui vit les suites fâcheuses que pouvoit avoir un procedé si peu judicieux, en écrivit fortement en Cour de Rome. On y desapprouva sa liberté, qui toute raisonnable qu'elle fût, ne laissa pas de lui être funeste; car étant arrivé à Rome en parfaite santé, il y mourut peu de tems après, le 9. Novembre 1520. & on dit que ce fut de poison qui lui fut donné, selon Paul Jove, dans des œufs frais. Le Roi témoigna du déplaisir de cette mort, il avoit beaucoup d'estime pour ce Cardinal, & il lui avoit donné l'Evêché de Coutance en Normandie: ce qui peut servir à convaincre de peu de bonne foi Guichardin, qui a écrit que Bernard de Bibienne n'avoit pas de bons sentimens pour la France. Quoi qu'il en soit, en mourant il ordonna que son corps fût porté dans l'Eglise de Nôtre Dame de Lorette, dont il étoit Protecteur; on le déposa cependant dans l'Eglise de sainte Marie d'*Ara cœli* à Rome, où l'on voit son Epitaphe que ses neveux eurent soin d'y faire graver. Pierre de Bibienne frere de ce Cardinal mourut Nonce du Pape à Venise, & Barthélemi de Bibienne un autre de ses freres ou de ses neveux écrivit avec assez de réputation, & nous avons 22. Lettres de sa façon dans le Recueuil de celles des Princes. Je ne dois pas encore oublier que le Cardinal Bernard de Bibienne avoit écrit quelques pieces en vers, & qu'ayant plus d'inclination pour le veritable mérite & pour la vertu que pour toute sorte de grandeur, il voulut honorer le fameux Raphaël d'Urbin de son alliance en lui faisant épouser une de ses niéces. Et en effet, celui-ci s'y étoit engagé, toutefois esperant que le Pape le feroit Cardinal, & d'ailleurs n'ayant pas beaucoup d'inclination pour le mariage, il en avoit toûjours retardé l'accomplissement. * Bembo, *in ep. li.* 7. 10. 13. *&* 16. *& in Hist.* Guichardin, *li.* 11. *&* 12. Paul Jove, *in elog.* Garimbert, *li.* 1. *c.* 4. Ughel, *Ital. sacra.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Const.* La Roche Pozai, *Nomencl. Cardin.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Belleforest, Vasari, Victorel, Ciaconius, &c.

BERNARD de Bruxelles, fameux Peintre, étoit en reputation dans le XVI. Siécle. On ne sait rien de certain du lieu, ni du tems de sa naissance. Le sejour qu'il faisoit ordinairement à Bruxelles, peut lui en avoir donné le nom, aussi bien que s'il y étoit né. Quoi qu'il en soit, il fut fort estimé de l'Empereur Charles-Quint, pour qui il fit ces belles Peintures de chasses, où il a peint au naturel les portraits de ce Prince, & des plus considerables de sa Cour qui l'accompagnoient à ce noble exercice. On a représenté ces Chasses dans de belles Tapisseries que l'on voit dans les Palais des Princes de la Maison d'Aûtriche, avec quelques autres qui ont été faites sur les Cartons de cet excellent Peintre, par les ordres du même Empereur, & de la Duchesse de Parme. Bernard a aussi fait à Anvers un admirable Tableau du Jugement dernier, dont il dora le champ, avant que d'y mettre les couleurs, afin que l'éclat de ce metal rendit le Ciel plus radieux, & son embrasement plus naturel. Il a encore laissé seize Cartons, qui représentent chacun un Prince ou une Princesse de l'illustre Maison de Nassau, que le Prince d'Orange a recouvrez, & que Jean Jordans, un des meilleurs Peintres d'Anvers, à copiez à l'huile. * Vasari. *SUP.*

BERNARD de Compostello en Espagne, Prêtre & selon d'autres Thresorier de cette Eglise, a vécu dans le XIII. Siécle, en 1250. Il avoit une grande connoissance du Droit & beaucoup d'experience dans les affaires Ecclesiastiques. Ces bonnes qualitez le rendirent cher au Pape Innocent IV. qui le voulut avoir auprès de lui en qualité de son Chapelain. Il écrivit divers Ouvrages, *Diplomata summorum Pontificum & antiquorum Hispaniæ Regum*, publié en partie par Ambroise Morales & mis dans le IV. Volume d'*Hispania illustrata.* Bernard de Compostello écrivit encore sur les Decretales, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, Gesner, Morales, Le Mire, &c.

BERNARD de Fourchaud, Abbé de Fourchaud de l'Ordre de Prémontré dans le Diocese de saint Paul de Thomieres en Languedoc. Il vivoit dans le XIII. Siécle, & composa contre les Albigeois un Traité, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. Consultez le Page dans sa Bibliotheque de Premontré, Possevin, *in Ap. &c.*

BERNARD de Luxembourg, Religieux de l'Ordre de saint Dominique dans le XVI. Siécle. Il enseigna long-tems à Louvain, & mourut l'an 1535. à Cologne, où il étoit Prieur du Monastere des Dominicains. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Catalogus Hæreticorum* en V. Livres. *Quodlibetum de Jubilæo. Tractatus de Purgatorio. De Ordinibus Militaribus, &c.*

BERNARD du Mont-Cassin, connu sous le nom de *Bernardus Cassinensis*, Abbé du Mont-Cassin de l'Ordre de saint Benoît, a vécu dans le XIV. Siécle vers l'an 1340. & écrivit divers Ouvrages qui lui aquirent beaucoup de réputation. Les principaux sont, *Speculum Monachorum. In Regulam S. Benedicti. De Præceptis regularibus, &c.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, &c.

BERNARD de Plaisance, *Placentinus*, ou selon Tritheme, *Parentinus*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique dans le XIV. Siécle. C'étoit un excellent Prédicateur. On assûre qu'il a été en estime, vers l'an 1330. & 40. Il laissa divers Ouvrages, *Expositio Missæ. Sermones varii, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, Leandre Alberti, Alfonse Fernandez, &c.

BERNARD de Provence, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Provençal, a fleuri dans le XIII. Siécle. Il avoit été disciple de S. Thomas, & profita extrémement sous un si excellent maître. Il lui fit même honneur par son esprit & par ses Ouvrages. Car il laissa des Commentaires ou Postilles sur quelques Livres de l'Ecriture & un Traité de l'ame en deux parties, dont la premiere étoit de l'ame en elle-même ou separée du corps, & la seconde de l'ame unie avec le corps. Le P. Bernard de Provence mourut à Avignon le 3. Août de l'an 1272. Serafino Razzi, *Istor. de gli Huom. illust. Domin.* Alphonse Fernandez, &c.

BERNARD le Saxon, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, & Saxon, a vécu dans le XI. Siécle, vers l'an 1090. sous l'Empire d'Henri IV. Ce Prince s'étoit attiré l'aversion de tous les gens de bien qui aimoient la paix de l'Eglise, par le schisme qu'il y entretint avec tant de scandale. Bernard, dont je parle, écrivit contre lui un Ouvrage rempli d'emportement & de fureur, *Scripsit*, dit Sigebert, *luculento quidem, sed amaro stilo.* Il adressa cette piece à Hardouin Archevêque de Magdebourg. Ce Religieux composa encore d'autres Traitez qui ne nous sont pas bien connus. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 166. Tritheme, *de Script. Eccl. &c.*

BERNARD d'Utrecht dans les Païs-Bas. C'étoit un bon Ecclesiastique, qui ne manquoit ni de pieté, ni de savoir. On ne sait pas bien en quel tems il a vécu. Il écrivit des Commentaires sur une Elegie que Théodulus Italien avoit composée sur la fin du V. Siécle. Il introduisit dans ce petit Poëme diverses personnes qui parloient de la Religion Chrétienne, ce qu'il exprimoit par des allegories ingenieuses. Bernard d'Utrecht expliquoit toutes ces allegories. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 134. *&* 170. Honoré d'Autun, *liv.* 3. *de Lumin. Eccl. c.* 13. Valere André, *in append. Bibl. Belg. &c.*

S. BERNARDIN dit DE SIENNE, parce que son pere étoit de cette ville, & qu'il y passa lui-même la plus grande partie de sa vie, nâquit à Massano dans la Toscane, & il devint un des plus illustres ornemens de l'Ordre de saint François. C'étoit un excellent Prédicateur & un grand Théologien, qui s'employa avec beaucoup de zele pour la conversion des ames. Mais ce qui le rendit plus célebre que ses autres vertus, ce fut sa patience & sur-tout son humilité, que Dieu recompensa par le don des miracles, durant sa vie & après sa mort. Il mourut à Aquila le 20. du mois de Mai de l'an 1444. âgé de 63. ans, & le Pape Nicolas V. le canonisa en 1450. Nous avons divers Ouvrages de S. Bernardin de Sienne. Pierre Rodulfi, Evêque de Senigaglia dans le Duché d'Urbin, les fit imprimer l'an 1591. à Venise en IV. Volumes *in quarto.* Depuis en 1636. le P. Jean de la Haye nous procura une seconde édition des Oeuvres de S. Bernardin, qu'il fit imprimer à Paris en V. Tomes *in folio.* On y voit dans le I. la vie de ce Saint écrite par le B. Jean de Capistran, une autre divisée en 69. Chapitres, divers Eloges, la Bulle de sa canonisation, &c. avec un Carême intitulé *Quadragesimale de Religione Christiana.* La II. Partie contient le Carême *de Evangelio æterno.* La III. a deux Advens, deux Carêmes, divers Sermons, & d'autres Traitez Spirituels. Le IV. Tome contient des

Sermons. Et le V. des Commentaires sur l'Apocalypse. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Willot, *Ath. Francis.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. sac.* S. Antonin, Sponde, Marc de Lisbonne, Rainaldi, &c.

BERNARDIN DE SAHAGUN, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu vers l'an 1580. les autres disent 1615. Il étoit Espagnol, & étant passé dans les Indes, il s'y arrêta dans le Mexique, où il apprit la Langue du païs, & y composa en cette Langue non seulement une Grammaire & un Dictionaire, mais il écrivit encore d'autres Ouvrages, qui peuvent être d'usage pour les Missionaires & pour les nouveaux Chrétiens du païs. Il composa aussi en Espagnol l'Histoire de la Religion, du Gouvernement, & des Coûtumes des anciens Idolatres des Indes, un Traité de la conquête de la nouvelle Espagne ou Mexique, &c. * Antoine de Leon, *Bibl. Indica Occident.* Wadinge, *de Script. Ord. Minor.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

BERNARDIN ou BERNARDINUS TOMITANUS, Medecin & Philosophe, étoit de Padouë. Il avoit beaucoup de savoir, & dès son jeune âge il en donna des marques, par diverses pieces de sa façon. Depuis il enseigna assez long-tems la Logique, dans l'Université de Padouë, & c'est dans son Ecole qu'il a formé l'esprit de divers grands hommes, & entre autres du Cardinal Commendon & de Jaques Zabarella Philosophe célebre. Mais s'ennuyant de répeter si souvent la même chose, il demanda une autre chaire de Professeur. Ses soins étoient si utiles au public, dans l'Emploi qu'il avoit, qu'on ne crût pas devoir lui accorder ce qu'il demandoit. Ce refus le chagrina si fort, qu'il quitta absolument l'Université, & on ne pût jamais lui persuader de recommencer ses exercices ordinaires. Bernardinus Tomitanus mourut l'an 1576. laissant d'Elizabeth Zempeschi, son épouse, un fils unique, nommé Donat, mort sans postérité. On assûre que Tomitanus mourut de peste. Il a laissé divers Ouvrages.

BERNARDIN ou BERNARDINUS TOMITANUS, qui a vécu dans le XV. Siécle. Ce dernier, surnommé *le Petit*, étoit de Feltri dans l'Etat de Venise, & Religieux de l'Ordre de S. François. Il composa quelques Traitez spirituels, & il mourut à Pavie le 28. Septembre de l'an 1494. * Jean Imperialis, *in Musæo Histor.* Jaques-Philippe Thomasin, *I. Part. elog. doct. Viror.* Wadinge, &c.

BERNARDIN DE TRIVISO ou TRIVISANUS, Medecin, étoit de Padouë, fils de Marc aussi Médecin. Il fit tant de progrès dans les Lettres, que dès l'âge de 18. ans il enseignoit la Philosophie à Salerne dans le Royaume de Naples. Depuis il enseigna encore dans l'Université de Padouë, où il fut encore Professeur en Médecine. Il mourut l'an 1583. âgé de 77. * Thomasin, *in elog. illust. Viror.*

BERNARDINS, Religieux fondez par S. Robert Abbé de Molême, & ensuite de Cîteaux en Bourgogne, d'où ils sont nommez Religieux de Cîteaux. Ils suivent la Regle de saint Benoît, mais à cause que leur Ordre a été rendu illustre, & étendu par S. Bernard, on les a appellez Bernardins. Ils ont une robe blanche avec un scapulaire noir; & lors qu'ils officient, ils sont vêtus d'une tunique ample & large, qui est toute blanche & qui a de grandes manches, avec un chaperon de la même couleur. Les Feuillans sont proprement *Bernardins* d'une nouvelle réforme, laquelle a commencé au XVI. Siécle dans l'Abbaïe de ce nom au Diocese de Rieux en Languedoc. Mezeraï, *au regne d'Henri III.* Il y a aussi des Religieuses appellées Bernardines, qui suivent la regle de S. Benoît & qui sont vétuës comme les Bernardins. La tunique, dont j'ai parlé, est appellée Coule. * Odoardo Fialetti. *SUP.*

BERNAZZANO, de Milan, célebre Peintre, excelloit à faire des Païsages. Il représentoit fort bien les Animaux; mais parce qu'il ne pouvoit dessiner des Figures, il s'étoit associé avec César dà Sesto qui travailloit d'une maniere assez agreable. On dit que Bernazzano imitoit si bien des fruits, qu'ayant peint quelques païsages à fraisque contre une muraille où il avoit aussi representé des fraises, les unes mûres, & les autres encore en fleur, il y eut des paons qui trompez par l'apparence de ces fruits, allerent si souvent les bequeter, qu'enfin ils rompirent la muraille. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

BERNBOURG ou BERNEBOURG, *Bernaburgum*, ville d'Allemagne dans la Haute Saxe & la Principauté d'Anhalt, avec titre de Comté. Elle est sur le confluant du Wiper & de la Sale qui se jette peu après dans l'Elbe; & elle est défenduë par un Château, à quatre ou cinq lieuës de Magdebourg & autant de Dessau.

BERNE ou BERN, *Berna*, Ville & Canton de Suisse. Elle est sur la riviere d'Aar. Bertholde IV. Duc de Zeringhen commença à bâtir cette ville vers l'an 1174. & Bertholde V. son fils l'ayant fait continuer, elle fut achevée vers l'an 1191. Son nom, qui veut dire *Ours*, est le sujet de divers contes qu'on fait. On dit que le Comte de Zeringhen ayant tué un de ces animaux, en jettant les fondemens de cette ville, voulut lui faire porter le nom de cet Ours. Les autres rapportent la chose diversement. Quoi qu'il en soit, l'Ours forme le blason des armes de Berne, & les Bernois font nourrir de ces animaux, dans les fossez de leur Ville. On dit que Bertholde V. ayant sujet de se plaindre des habitans de sa ville nouvelle, la soûmit à l'Empire du tems de Frederic II. Celui-ci en donna le Gouvernement à Othon de Raverspurg, mais les Bernois agirent si bien qu'ils se rendirent libres, & on leur donna même de grands privileges. Un Comte de Kibourg voulut les soûmettre, sous prétexte qu'ils bâtissoient sur l'Aar un Pont, qu'ils n'avoient aucun droit de construire. Cette affaire eut des suites fâcheuses, & les Bernois ne s'en tirerent qu'avec le secours de Pierre Comte de Savoye, qui défit le Comte de Kibourg. Ce dernier étoit Eberard d'Hapsbourg Comte de Lauffembourg & de Kibourg. Les Bernois eurent tant de respect pour Pierre Comte de Savoye, qu'ils le reconnurent, pour leur Protecteur, par Traité du 25. Novembre 1266. On ajoûte que ce Comte ayant fait agrandir cette ville, il en merita le titre non seulement de Defenseur & de Tuteur, mais encore de Pere & de second Fondateur de Berne. En 1268. Philippe Comte de Savoye fut encore reconnu Protecteur de cette ville, après son pere, mort au mois de Juin de la même année. Cette alliance rétablit la liberté de Berne, que les habitans faillirent à perdre en 1286. & 87. que Rodolfe de Hapsbourg élû Empereur leur fit la guerre. Ils eurent le moyen d'obtenir la paix, & ils se maintinrent jusqu'en 1353. qu'ils firent alliance avec les autres Cantons. Depuis ce tems cette République s'est renduë puissante. La Religion Catholique y avoit toûjours été, & les Bernois paroissoient assez zelez pour la Foi. Ils changerent de sentimens en 1527. Car suivant l'exemple de ceux de Zurich, ils reçûrent la doctrine de Zuingle & après avoir publié quelques Decrets touchant la Religion, ils abolirent entierement dans leurs Terres l'autorité du Pape. Depuis ce tems-là, ils ont toûjours fait profession de cette même doctrine accommodée aux sentimens de Calvin. Berne est une ville riche & bien située. Il y a trois grandes ruës, dont les maisons bâties de pierres de taille sont presque toutes sur des portiques; ce qui forme une galerie qui regne presque dans toute la ville, très-commode pour éviter les injures du tems. L'ancienne Eglise de S. Vincent grande & propre sert aujourd'hui de Temple aux habitans. L'Arcenal & la Bibliothéque publique y méritent la curiosité des étrangers. Berne est située sur une plate-forme, dans une maniére de presqu'Isle que fait la riviére d'Aar, qui lave cette ville en trois endroits differens, & le quatriéme est fortifié assez regulierement, avec quatre grands bastions revêtus de fossez à fonds de cuve qu'on voit toûjours remplis de l'eau d'un torrent voisin. * Simler & Plantin, *Hist. de Suisse.* Bertius, *descr. Germ.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Guilliman, Bullinger, &c.

BERNE, Capitale du Canton de Berne, le plus grand & le plus puissant des treize; lequel touche au Levant ceux d'Uri, d'Underwald, & de Lucerne, & le territoire de Bade & de Bremgarten: au Couchant les Comtez de Bourgogne & de Neufchâtel: au Nord les Terres de Soleurre & de la Maison d'Aûtriche: & au Midi le Vallais & la Savoye, confinant aussi de ce côté avec les terres de France, & bien près de celles de la République de Geneve. Ce Canton est de très-grande étenduë, & occupe en longueur plus de quatre journées ordinaires de cheval, & en largeur plus de deux; mais elle n'est pas égale par tout. En géneral il est très-fertile, & fournit principalement des vins en abondance, mais particulierement le païs de Vaux, l'un des plus beaux & des plus agréables du Monde, lequel s'étend entre le Mont Jura & le Lac de Geneve, & enferme un long & excellent vignoble, appellé communément *la Côte*, capable de fournir tout le Canton & d'assister ses voisins, pour ne rien dire des vins de la Vaux, que produit une autre Côte, qui s'étend le long du même Lac entre Lausanne & Vevay. Tout ce païs est rempli de quantité de Noblesse, d'agreables Villes, & de beaux Châteaux, & l'on pourroit presque dire que c'est une Ville continuelle, ce que le Duc de Rohan *dans la Relation de son voyage des Païs-bas*, disoit autrefois de la Hollande. Car en effet les Villes, les Bourgs, les Villages, & les Châteaux se suivent de si près au païs de Vaux, qu'à les decouvrir de loin, l'œil peut faire croire facilement qu'ils se touchent. Ce Canton se divise géneralement en païs Allemand & païs Roman. Le premier est ainsi nommé, parce qu'on y parle la Langue des Suisses, qui est comme un Dialecte de l'Allemande, & il comprend plusieurs contrées, comme le haut & bas Argow, le haut & bas Sybental, le Val-Hofel, &c. avec plusieurs bonnes Villes, & grands Bailliages. Les quatre principaux appellez *Landtgericht* sont gouvernez par les quatre Banderets de la ville de Berne, sous les Enseignes desquels ces Bailliages marchent en guerre, savoit Chonolfingen, Soeftingen, Sternemberg, & Zollighoffen. Les autres sont Aarbourg, Aarwangen, Biberstein, &c. avec les Villes franches gouvernées par des Avoyers, qu'on y envoye, comme sont Aarberg, Aarow, &c. Le païs Roman, ainsi nommé, parce qu'on y parle la Langue Françoise, qui est un rejetton de l'ancienne Langue Romaine, & même la Savoyarde parmi le peuple, comprend entre plusieurs belles contrées celles qu'on appelle le païs de Vaux, parce que c'est une agreable Vallée, qui s'étend depuis le Mont Jura jusqu'au Lac de Geneve. Ce païs Roman comprend les Bailliages suivans, Avanches, Lausanne, Morges, Moudon, Nion, Oron, Romainmoûtier, Vevai, & Yverdun, avec quatre autres que les Bernois ont ensemble avec ceux de Fribourg, qui sont Morat, Echalans, Granson, & Schwartzembourg. Il contient aussi les Mandemens d'Aigle, d'Oulon, de Bex, & d'Ormont; le Gouvernement de Beaumont, autrefois Abbaïe, au pié du Jura près de Nion; & les Baronnies d'Aubonne, de Chastelar, &c. Pour la ville de Payerne, elle jouït de grandes franchises, & a son Avoyer d'entre les Bourgeois pour la gouverner, établi néanmoins par les Seigneurs de Berne qui y tiennent un Schafner ou Receveur, lequel demeure dans l'Abbaïe, & est comme un Bailly, bien qu'il n'ait aucune jurisdiction dans la Ville, mais seulement sur deux ou trois Villages voisins.

Avant le changement de Religion, Berne dépendoit pour le Spirituel de l'Evêque de Lausanne: mais l'an 1528. on y établit un Consistoire composé de huit Juges, deux du Petit Conseil, quatre du Grand, & deux Ministres, avec un Secretaire & un Officier. Pour ce qui est du Gouvernement Politique, il dépend de deux Conseils distinguez en Grand & Petit Conseil. Le Grand est composé de deux cens hommes, qui representent le Souverain Magistrat, & il n'y a point d'appel de leurs Arrêts. Le Petit est de vingt-six Senateurs, qui s'assemblent tous les jours pour les affaires d'Etat; & le Chef de ces deux Conseils s'appelle en Allemand, *Schalthesch*, mot qui se trouve dans les Loix des Lombards, & en François *Avoyer.* * Simler, *de la Republique des Suisses. SUP.*

BERNEBOURG. Cherchez Bernbourg.

BERNIA ou BERNI, (François le) Chanoine de Florence, a vé-

ou dans le XV. Siécle. Il étoit de Caffentino, qui eft un bourg de la Tofcane. Le Bernia avoit été élevé auprès du Pape Clement VII. il fut enfuite Secretaire de Jean-Matthieu Giberti Evêque de Veronne. On lui procura une Chanoinie à Florence, & il y mourut vers l'an 1530. ou 35. fous le Gouvernement d'Alexandre de Medicis. Le Bernia a laiffé diverfes pieces en vers, dont le caractere eft extrêmement enjoué. Il avoit commencé un Poëme des amours de Roland qu'il n'acheva pas.

[BERNICE, que l'on met dans le nombre des Martyres, fe noya à Hierapolis en Syrie, plûtôt que de fouffrir l'infolence des Soldats Payens, vers l'an cccvi. *S. Chryfoftome* fait fon Eloge T. I. Homil 51. Voyez *Theod. Ruinarti* Acta fincera & felecta.]

BERNICHO. Cherchez Berenicie.

BERNINI, ou BERNIN, (Jean Laurent) vulgairement appellé le Cavalier Bernin, étoit originaire de Tofcane, né à Naples. Il a excellé dans la connoiffance de la Peinture, de la Sculprure, de l'Architecture, & dans la Science des machines & forces mouvantes. Il commença à paroître fous le Pontificat de Paul V. qui prédit la grandeur où il arriva depuis, en voyant fes premiers Ouvrages. Le Pape Gregoire XI. le fit recevoir Chevalier de l'Ordre de Chrift en Portugal, & Urbain VIII. lui donna la Surintendance de la Fabrique de S. Pierre. Alexandre VII. & Clement IX. l'honorerent de leur eftime & de leur amitié; & la Reine Chriftine de Suede voulut bien lui rendre des vifites. Rome lui eft redevable de fes plus beaux Ornemens. On compte dans la feule Eglife de faint Pierre jufques à quinze differens Ouvrages de fon invention, dont un feul fuffiroit pour éternifer fa memoire. Entre les Ouvrages qu'il a faits, on admire principalement le Maître-Autel & le Tabernacle: la Chaire de faint Pierre: les Tombeaux d'Urbain VIII. & d'Alexandre VII: la Statuë Equeftre de Conftantin: la Colomnate, c'eft-à-dire, les Portiques foûtenus d'un grand nombre de Colonnes, qui environnent la Place ou Parvis de S. Pierre: la Fontaine de la Place Navonne: l'Eglife de faint André du Noviciat des Jefuites, qui paffe pour un Bijou en fait d'Architecture: la Daphné que l'on voit dans le Palais de Borghefe. En 1665. le Cavalier Bernin fut appellé en France pour travailler au deffein du Louvre: & il y fit le Bufte du Roi qui lui attira l'applaudiffement de toute la Cour. Il s'en retourna avec un Brevet d'une Penfion de deux mille écus, que fa Majefté lui donna: ce qui lui fit entreprendre la Statuë Equeftre du Roi. Jamais l'Antique n'a mis en œuvre un bloc de marbre fi grand: le piedeftal, le cheval, & la figure plus haute que nature, font d'une feule piece. Le Roi y eft repréfenté graviffant fur une montagne, laquelle marque le fommet de la Gloire; & l'on voit en tout l'Ouvrage une beauté de genie, une délicateffe, & un feu d'efprit extraordinaire. Les Connoiffeurs demeurent d'accord que le Cavalier Bernin a eu un goût tout particulier, dans fes ouvrages de Sculpture, & qu'il eft arrivé à la perfection par un chemin tout different de celui des Anciens. Il a recherché avec plus de foin qu'eux les differens effets de la Nature, & perfonne avant lui n'a manié le marbre avec plus d'adreffe & de facilité. Il femble même qu'il n'a quitté le goût antique, que pour donner à fes Figures plus de vie, plus de tendreffe, & plus de verité. On peut dire qu'il a été le Michel-Ange Buonarote de nos jours, ayant excellé comme lui dans la pratique de tous les beaux Arts pendant près d'un Siécle, & même dans la Poëfie Italienne. Il étoit d'une humeur un peu auftere, brufque, & impetueufe; ce qui eft bien marqué dans un Bufte de lui, nouvellement arrivé à Paris, qui eft parlant, & comparable à tout ce qu'il y a de plus achevé en ce genre-là. Il mourut à Rome le 29. Novembre 1680. âgé de 82. ans. Son corps fut porté à Sainte-Marie Majeure, lieu de la fepulture de fes Ancêtres. * M. l'Abbé de la Chambre. SUP.

BERNOLDE. Cherchez Bertholde.

BERNON ou BERNO, Abbé de Cluni, vivoit dans le X. Siécle. Quelques Auteurs ont crû qu'il étoit fils d'un Comte de Bourgogne; mais il feroit difficile de le prouver. Il eft fûr qu'il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaïe de la Baume, où il fut difciple de S. Eutyque, & enfuite il eut la conduite de ce Monaftere, puis de celui de Gignac; & enfin il fut premier Abbé de Cluni en 910. & il mourut en odeur de fainteté le 1. Janvier de l'an 926. ou 27. à compter à la moderne. Confultez Jean dans la vie de S. Odin, Odillon dans celle de S. Majolus, Glaber Rodolphe, l'Auteur de la vie de S. Hugues, Sigebert, & quelques autres Ecrivains, qui parlent de Bernon, & dont les Ouvrages font dans la Bibliotheque de Cluni.

BERNON ou BERNO, Moine de Saint Gal & puis Abbé de Richenou, près du lac de Conftance, étoit Allemand, & a vécu dans le XI. Siécle. Il rétablit la difcipline Reguliére, dans fon Monaftere; & fon mérite le rendit cher à plufieurs grands hommes de fon tems. Il dit lui-même qu'il fe trouva l'an 1014. au couronnement de l'Empereur Henri II. Ce fut le Pape Benoît VIII. qui en fit la cérémonie à Pavie, le 14. du mois de Fevrier. Voffius s'eft trompé, prétendant que Bernon avoit été difciple d'Hincmar de Reims mort dès l'an 882. mais apparemment il vouloit parler de l'autre Bernon Abbé de Cluni; car il marque le tems auquel a vécu l'Abbé de Richenou. Quoi qu'il en foit, ce Bernon mourut le 7. Janvier de l'an 1045. ou felon d'autres en 1048. Il laiffa un Traité *De Officio Miffæ* ou *De rebus ad Officium Miffæ pertinentibus*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & la vie de S. Ulric Evêque d'Ausbourg. Sigebert & Tritheme lui attribuent encore d'autres Ouvrages. *De Mufica feu tonis Lib. II. De Inftrumentis Muficis. De Adventu Domini ad Aribonem. De jejunio Quatuor Temporum. De jejunio Sabbati, &c.* On a fait divers jugemens fur fes Ouvrages, dont on pourra voir la critique dans les Auteurs que je citerai. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 156. Eckerard, *in vita S. Notg. c.* 10. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *A. C.* 1014. Voffius, *de Hift. Lat. li.* 2. *c.* 44. Théophile Rainaud, *in Erotem.* Surius, Gefner, Poffevin, Le Mire, Sainte Marthe, &c.

BERNSTADT ou BERNSTAD, *Bernardi urbs*, ville d'Allemagne dans la Silefie. Elle eft fur la riviére de Veid ou Veida & dans le Duché d'Olfs, environ à trois ou quatre lieuës de Breflau capitale de Silefie.

BERO ou BEROUS, (Auguftin) de Bologne, étoit en grande eftime vers l'an 1530. Il étoit très-favant dans la Jurifprudence Civile & Canonique; & les divers Ouvrages, que nous avons de lui, en feront une preuve perpetuelle. Les plus recherchez font *Lectura fuper* I. 2. 3. & 5. *Decretal. Confiliorum T. IV. Quæftionum T. I. &c.* * Alidofius, *de Doct. Bonon.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.*

BEROALD ou BEROALDE, (Matthieu) de Paris, a été en eftime dans le XVI. Siécle. Il avoit une grande connoiffance des Langues, & il favoit la Théologie, l'Hiftoire, & les belles Lettres. On vit divers Ouvrages de fa façon, & entre autres une Chronologie Latine. Matthieu Beroalde mourut vers l'an 1575. ou 76. fous le regne d'Henri III. Il laiffa un fils François BEROALDE, Sieur de Verville, Poëte & Mathématicien. Celui-ci a compofé un Traité de la duplication du Cube, les Elemens des Mechaniques, des Remarques fur les Méchaniques de Jaques Beffon, divers Poëmes, &c. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç. p.* 91. & 316. Kecherman, *in Math. Hift. &c.*

BEROALDE, (Philippe) de Bologne, un des plus doctes perfonnages de fon tems, a été en grande eftime dans le XV. Siécle. Il profeffa les belles Lettres à Paris, à Parme, & ailleurs; & les Ouvrages qui nous reftent de lui témoignent qu'il en connoiffoit toutes les beautez. Ses Opufcules furent imprimez à Bâle en 1513. Il mourut en 1504. ou felon d'autres, en 1510.

BEROALDE, (Philippe) fils de cet autre Philippe, dont je viens de parler, fut fous le Pape Léon X. Bibliothécaire de la Bibliothéque du Vatican. Lilio Giraldi le met entre les excellens Poëtes de fon tems, & Erafme en fait auffi mention, *in Ciceron.* * Floridus Sabinus, *Lect. Subcifiv. l.* 2. *c.* 9. & 19. Pierius Valerianus, *li.* 1. *de Infel. Litter.* Paul Jove, *in elog. c.* 51. & *li.* 3. *de vita Leonis X.* Voffius, *li.* 3. *de Hift. Lat.* Gefner, *in Bibl.* Poffevin, *in Appar. &c.*

BERODACH Baladan. Cherchez Merodach.

BEROE ou BERHÉ'E, *Berœa* & *Berrhœa*, ville de Syrie renommée dans les Ouvrages des Anciens, fut rétablie par Seleucus Nicanor. Prefque tous les Geographes eftiment que c'eft l'Alep d'aujourd'hui. Elle a eu le Siege d'un Archevêché fous le Patriarchat d'Antioche. D'autres eftiment qu'Alep eft l'*Hierapolis* des Anciens. * Strabon, *li.* 6. Bellon, *li.* 2. *Obfervat. c.* 102. Petrus Gillius, Le Mire, Sanfon, &c. Cherchez Alep.

BEROE ou BEREA, *Berœa*, *Berrhœa*, ville de Macedoine, près du fleuve Lydius que quelques Modernes nomment Caftoro. Strabon, Pline, & Ptolomée parlent de cette ville, dont les Modernes raifonnent affez diverfement. Confultez Scaliger, *in Not. ad Eufeb. Chron.* Le Mire, *in notit. Epifcop. Orbis.* Ortelius, *in Thef. Geogr. &c.*

BEROE, femme de Doriclus, dont Virgile a fait mention, *lib.* 5. *Æneid.* Ovide ajoûte qu'elle a été nourrice de Semelé dont Junon prit la forme, *l.* 3. *Metam. fab.* 2.

Ipfaque erat Beroë Semeles Epidauria nutrix.

BEROSE ou BEROSSE, que les Grecs ont nommé Βηρωσός, comme qui diroit *fils d'Ofé* ou *Ofée*, étoit Chaldéen de nation, & Prêtre de Belus. Les Anciens parlent diverfement de fon âge, & Clement Alexandrin femble dire que Berofe a vécu du tems d'Alexandre le *Grand.* Cela peut être, mais il étoit alors encore très-jeune: car il eft plus fûr qu'il a été en eftime du tems de Ptolomée *Philadelphe* Roi d'Egypte, la CXXVI. Olympiade, l'an 478. de la fondation de Rome, 3778. du Monde, & environ 276. avant la naiffance de JESUS-CHRIST. Il écrivit en III. Livres une Hiftoire de Chaldée dont les anciens Auteurs ont parlé avec éloge, & dont nous n'avons plus que quelques fragmens dans Jofeph. Car pour l'Hiftoire, que nous avons aujourd'hui fous le nom de Berofe, c'eft une fuppofition d'Annius de Viterbe. Berofe dédia fon Ouvrage, ou à Antiochus I. dit *le Sauveur* Roi de Syrie, qui commença de regner en 473. de Rome, ou d'Antiochus II. fon fils dit *le Dieu*, qui lui fucceda en la CXXIX. Olympiade, 492. de Rome, mais il y a plus d'apparence que ce fut au premier. Les Athéniens lui éleverent une ftatuë, comme nous l'apprenons de Pline. Juftin Martyr dit, que Berofe étoit pere de la Sibylle Cumane; fi cela eft, il y a apparence qu'il veut dire qu'elle eft differente de celle qui vivoit du tems de Tarquin *le Superbe*, comme je le dis ailleurs. * Pline, *li.* 7. *c.* 37. Saint Juftin, *hort. ad Græc.* Tertullien, *Apol. ch.* 19. Eufebe, *de la prepar. Evang. l.* 10. *p.* 189. *édit. de Rob. Et.* S. Jerôme, *li.* 37. *fur Ifaïe.* Jofeph, *li.* 1. *ch.* 5. *des ant.* & *l.* 1. *contre Apion.* Vitruve, *li.* 9. *ch.* 9. Genebrard, *li.* 2. *Chron.* Voffius, *li.* 1. *de Hift. Græc. c.* 13. Scaliger, &c. [Confultez, concernant Berofe, *Jean Meurfius*, dans fa Bibliotheque Greque & *Thomas Stanley* dans fa Philof. Orientale Liv. I. Sect. I. c. 6.]

BERRET ou BERRETO, (Pierre) de Narbonne, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XIV. Siécle. Il fut Confeffeur du Pape Clement VI. Maître du facré Palais, puis Evêque de Graffe, & enfin de Vaifon après Pierre Cafe. Il vivoit vers l'an 1350. & il écrivit divers Traitez, *Placita Theologica*, *Repertorium*, *&c.* On ne fait pas en quel tems il mourut. * Gefner, *in Bibl.* Alegre, *in Par. Carm.* Lucius & Jacob, *Bibl. Carm.* Sainte Marthe, *Gall. Chrift.* Columbi, *de Epif. Vafion.*

BERRI, Province de France avec titre de Duché, *Bituricenfis Provincia.* Elle a le Bourbonnois & le Nivernois au Levant, la Touraine au Couchant, la Marche au Midi, & la Sologne au Septentrion. La riviere de Cher la divife en deux parties. Bourges en eft la ville capitale. Les autres font Iffoudun, Sancerre, Argenton, la Chaftre, Chateau-roux, S. Aignan, le Blanc, Graçai, Châteauneuf fur Cher, Ligneres, Sainte Severe, Valançai, Aubigni, Vatan, Buzançais, Monfaucon, &c. Cette Province eft feconde en grains, vin, pâturage, bétail, &c. Les laines y font admirables, c'eft

c'est ce qui fait rechercher les draps de Berri, dont il y a grand nombre de manufactures. Elle est arrosée de diverses riviéres, qui rendent le païs fertile & agréable. La principale est le Cher, que j'ai déja nommée: les autres sont, l'Indre, l'Auron, l'Aurete, l'Eure ou Yere, l'Arnon, &c. Les Berruyers ou *Bituriges* ont été autrefois célebres parmi les anciens peuples de la Gaule par leur courage & par les conquêtes qu'ils firent dans la Germanie, & en Italie. Ils tinrent l'Empire des Gaules assez long-tems, & ce furent eux qui y firent le plus de peine à César. Il dit lui-même que les Berruyers brûlerent vingt de leurs villes, craignant qu'ils ne devinssent la proye des vainqueurs. Bourges fut pourtant prise. Depuis ce tems, le Berri a eté soûmis aux Romains & puis aux François, faisant partie du Royaume d'Aquitaine.

Sur le déclin de la seconde Race de nos Rois, la Province de Berri eut des Seigneurs particuliers qui prenoient le titre de Comtes de Bourges, comme Herard, Guillaume *le Dévot*, Bernard, &c. Geofroi, qui vivoit sous Hugues *Capet*, laissa Harpin ou Herpin, lequel voulant faire le voyage d'outre-mer vendit Bourges au Roi Philippe I. pour le prix de soixante mille sols d'or. Cet Herpin eut des avantures assez extraordinaires dans son voyage, il fut pris par les Infideles, & étant revenu en France il s'y fit Moine. Depuis ce tems le Comté de Bourges fut uni à la Couronne jusqu'en 1360. que le Roi Jean l'érigea en Duché & Pairie pour Jean de France son fils, à la charge de reversion à la Couronne au défaut d'enfans mâles: ce qui arriva; car ses deux fils Charles & Jean de Berri moururent sans posterité, & avant leur pere qui ne déceda que le 15. Juin de l'an 1416. Un autre Jean de France fils du Roi Charles VI. porta le titre de Duc de Touraine & de Berri. Il mourut de poison à Compiegne le 5. Avril 1419. Et le même Roi Charles VI. donna le Berri en appanage à son cinquiéme fils Charles qui fut ensuite Roi & le VII. de ce nom. Cette Province lui fût toûjours très-fidele durant les malheurs de la France opprimée par les Anglois, qui n'appelloient ce Prince que *le Roi de Bourges*. En 1461. le Roi Louïs XI. donna ce Duché à Charles son frere, qui mourut sans posterité le 12. Mai de l'an 1472. Le Roi Louïs XII. laissa le Berri pour usufruit à la B. Jeanne de France. Ce fut après la dissolution de leur mariage, & elle mourut à Bourges le 4. Fevrier de l'an 1504. François I. le donna pour appanage en 1517. à sa sœur Marguerite d'Orleans ou de Valois, alors Duchesse d'Alençon & puis Reine de Navarre. Elle mourut au Château d'Odos en Bigorre le 21. Decembre 1549. En 1575. le Roi Henri III. laissa encore ce Duché à son frere François Duc d'Alençon, mort sans avoir été marié, le 10. Juin de l'an 1584. Enfin le Roi Henri le *Grand* l'accorda en usufruit à la Reine Louïse, veuve du même Roi Henri III. Elle mourut à Moulins le 29. Janvier de l'an 1601. & depuis le Duché de Berri a été toûjours uni au Domaine. * César, *li.* 7. & 8. *de bello Gall.* Tite-Live, *li.* 5. Aimoin, *li.* 5. *c.* 48. Jean Chaumeau, *Desc. Region. Bitur. & Hist. de Berri.* Labbe, Du Chesne, Besli, Justel, Du Pui, Sainte-Marthe, &c.

BERRUYER, (Philippe) Archevêque de Bourges, étoit de Tours, & neveu de Guillaume Berruyer, qui avoit possedé cette même Dignité. On l'avoit élû fort jeune à l'Archevêché de Tours, mais il refusa cette Dignité, & fut ensuite obligé d'accepter l'Evêché d'Orleans en 1222. Gregoire IX. lui donna l'Archevêché de Bourges en 1236. pour rétablir la paix dans cette Eglise, où il y avoit eu de grandes divisions depuis trois ans. Sa vertu & sa capacité l'engagerent dans les plus importantes affaires de l'Etat, où la Reine Blanche l'appella: & cette Princesse en reçût de grands secours pendant ses deux Regences. Il étoit Chef du Conseil Royal lors que les Comtes de Poitiers & d'Anjou gouvernoient; & tant qu'il vécut, le Roi S. Louïs s'en servit avec beaucoup de satisfaction. Mais enfin ce saint Archevêque se retira dans une Terre de son Diocese, & y mourut dans la trente-neuviéme année de son Episcopat, l'an 1261. La Chaise, Histoire de S. Louïs en 1688. SUP.

BERRUYERS, peuples du Berri en France, qui possedoient autrefois toute la Celtique, & y formoient une Monarchie qui étoit la plus puissante des Gaules. Bourges étoit la Capitale de leur Royaume: & leur Roi se nommoit Ambigat, du tems de Tarquin *l'Ancien*, cinquiéme Roi de Rome: On ne sait point le nom de ceux qui lui succederent à la Couronne; mais Tite-Live nous apprend que deux neveux d'Ambigat, fils de sa sœur, nommez Segovese & Bellovese, se signalerent par les fameuses colonies qu'ils conduisirent dans l'Allemagne & dans l'Italie. Segovese ayant passé le Rhin, & traversé la Forêt Hercynie, appellée aujourd'hui Forêt Noire, établit une partie de ses gens dans la Boheme, l'autre sur les bords du Danube, & la troisiéme dans la Frise & la Westphalie, d'où sont sortis nos anciens François, qui plus de mille ans après, sous Faramond & Clodion, passerent le Rhin pour conquerir une partie des Gaules, qui étoit la demeure de leurs Ancêtres. Bellovese prit son chemin du côté de l'Italie, passa les Alpes, & se rendit maître du païs qui a été depuis appellé Lombardie. Ses conquêtes firent donner le nom de Gaule Cisalpine à la meilleure partie de l'Italie. Cette génereuse expedition se fit vers l'an du Monde 3464. l'an 164. de la fondation de Rome, & 591. an avant la naissance de JESUS-CHRIST. * P. Labbe, *Hist. Chronologique.* SUP.

BERSABÉE, ou *Beersceba*, ville de la Palestine du côté de Gaza, & la même qu'on a depuis prise pour *Gibelin*, selon Volaterran, Bochart, & quelques autres. On lui donna le nom de Bersabée quelque-tems après l'alliance d'Abraham & d'Abimelech, comme il est rapporté dans la Genese, *ch.* 21. Elle devint depuis du partage de la Tribu de Simeon de la maniere que nous le voyons dans le Livre de Josué, *c.* 19. *vers.* 2. Et elle tomba dans l'Idolatrie, selon le témoignage de saint Jerôme dans ses Commentaires sur le Prophete Amos, *ch.* 5. *vers.* 4. & 5.

BERSABÉE, Mere de Salomon. Cherchez Bethsabée.

BERSARIENS, ou BEVERARIENS, certains bas Officiers de la Cour de Charlemagne. Voyez Hincmar, *Epit.* 3. *chap.* 17. Quelques-uns prenent les Bersariens pour ceux que les Anciens nommoient *Bestiarii*, qui étoient condamnez à combattre pour la vie avec les bêtes dans les Amphitheatres. Spelman les met entre les Chasseurs, & particulierement entre ceux qui attaquoient les Loups; & par les Béverariens, il entend ceux qui alloient à la chasse du Castor, que presque toutes les nations appellent *Bever*. Le Scholiaste de Juvenal, *Sat.* 12. le nomme Beber. SUP.

BERSMAN, (George) Allemand, nâquit le 6. Mars de l'an 1538. à Annaberg, qui est une petite ville de Misnie près de la riviére de Schop & du côté de la Boheme. On l'éleva avec soin & il fit un grand progrès dans les Sciences; il aima particulierement la Médecine, la Physique, les belles Lettres, & les Langues: il entendoit très-bien la Latine & la Greque; & il voyagea en France & en Italie, pour y connoître ceux qui avoient le plus de réputation parmi les gens de Lettres. Etant de retour en son païs, il y enseigna en divers endroits jusqu'à sa mort, arrivée le 5. Octobre de l'an 1611. qui étoit le 73. de son âge. Bersman mit les Pseaumes de David en vers, & il fit des Notes sur Virgile, Ovide, Horace, Lucain, Ciceron, & sur d'autres Auteurs anciens. Son corps ne fut pas moins fecond que son esprit, ayant eu 14. fils & 6. filles de son mariage avec une fille de Pierre Helleborn. * Melchior Adam, *in vit. Phil. German.*

BERSSY. Cherchez Bercy.

BERTAUD, (Jean) Evêque de Seez, s'est aquis beaucoup de réputation par ses Poësies. Il étoit de Condé sur Nerveau en Normandie, ou selon d'autres, de Condé sur Huisne dans le Perche. Son esprit lui fit d'illustres amis, & il eut part dans l'estime des Rois Henri III. & Henri le *Grand*, & de la Reine Catherine de Médicis, dont il fut le premier Aumônier. En 1594. on lui donna l'Abbaïe d'Aulnai, & puis l'Evêché de Seez en 1606. Jean Bertaud avoit servi de Secretaire du Cabinet à Henri III. & il contribua de ses soins à la conversion de Henri le *Grand*. Ainsi en l'élevant à la Prélature on couronna sa vertu & son mérite. Il mourut le 8. Juin de l'an 1611. Nous avons diverses Poësies de sa façon, des Cantiques sur la naissance du Fils de Dieu, des Traductions de quelques Pseaumes de David, un Hymne de S. Louïs à l'honneur de la Maison de Bourbon, &c.

BERTAULT, (Jean) natif d'Amiens, Religieux Celestin, a été un homme savant, & zelé pour la Discipline Ecclesiastique. Après avoir traité heureusement des negociations importantes entre des Souverains, qui le chargerent de quelques Ambassades, & lui offrirent ensuite deux Archevêchez qu'il refusa, il fut envoyé au Royaume de Naples l'an 1453. & à peine y fut-il arrivé, que les Celestins d'Italie l'éleverent à la Dignité d'Abbé Général de l'Ordre, dont il s'aquitta avec une satisfaction égale des deux nations. Il étoit en chemin pour revenir en France, lors qu'il mourut en Savoye l'an 1472. * Histoire des Celestins, *Ms. in Bibl. Paris.* SUP.

BERTE. Cherchez Bertrade.

BERTEFLEDE. Voyez Charibert.

BERTEL, (Jean) Abbé d'Eternac dans le Luxembourg, étoit de Louvain. Il prit l'habit de Religieux parmi les Benedictins de Munster ou Monstier qui est une Abbaïe dans la ville de Luxembourg. Son mérite le rendit digne d'en être Abbé en 1576. & il la gouverna jusqu'en 1594. qu'on lui donna celle d'Eternac, où il mourut en 1607. Il a composé l'Histoire de Luxembourg, XVII. Dialogues sur la Regle de S. Benoît que nous avons avec le Catalogue des Abbez d'Eternac, &c. * Valere André *Bibl. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Abbat. Estern.*

BERTHAIRE. Cherchez Berthier.

BERTHE ou EDITHBERGE, fille de Charibert Roi de France & d'Ingoberge, fut mariée à Ethelbert Roi de Kent en Angleterre. Ce Prince étoit Payen; & Dieu se servit de la Reine Berthe pour l'attirer, par ses exemples & par sa vertu, à la Foi Catholique. Le Moine Augustin envoyé en Angleterre par le Pape S. Gregoire le *Grand* le baptisa en 597. * Gregoire de Tours, *li.* 9. *c.* 26 Gregoire le *Grand*, *in epist. li.* 7. *ep.* 30. Bede, *li.* 1. *c.* 27. 29. 30. &c.

BERTHE ou BERTRADE, que quelques Historiens ont nommée *au grand pié*, étoit fille de Charibert Comte de Laon. Elle épousa Pepin *le Bref* depuis Roi de France, & fut mere de Charlemagne, de Carloman, &c. Elle mourut à Choissi le 12. Juillet 783. & fut depuis enterrée à S. Denys auprès du Roi son mari. * Les Annales de S. Bertin & de Mets.

BERTHE, Reine de France, étoit fille de Fleuri ou Florent I. de ce nom Comte de Hollande & de Gertrude de Saxe. En 1071. elle fut mariée à Philippe I. Roi de France, & elle en eut le Roi Louïs *le Gros*, Henri mort jeune, & Constance. Depuis elle fut repudiée sous pretexte de parenté, en 1085. On la relegua à Montreuil sur mer, où la Chronique de saint Pierre le Vif de Sens dit qu'elle mourut l'an 1093. mais il y a apparence que ce fut quelques années après. Voyez les Lettres d'Ives de Chartres, de l'Abbé Suger, d'Orderic Viralis, &c.

BERTHE, fille de Charlemagne, épousa S. Angilbert Comte & Abbé de S. Riquier. Elle mourut l'an 853. & laissa Harnide & Nithard Abbé de S. Riquier, dont je parle ailleurs Les Curieux pourront consulter le II. Livre de la Chronique de S. Riquier publiée par le P. Dom Luc d'Acheri, *T. IV. Spicil.*

BERTHE, fille de Pepin I. Roi d'Aquitaine & d'Ingeltrude, a été une Princesse illustre par sa naissance, par sa vertu, & par le merite de Gerard de Roussillon dit d'Alsace son mari, dont le nom est si célebre dans l'Histoire. Elle mourut l'an 874. & gît à Pontchieres avec son mari. Leurs enfans Théodoric & Ave moururent sans posterité. * La Chronique de Vezelai, &c.

BERTHE, fille de Conrad I. & de Mahaud de France, & sœur de Raoul III. dit *le Faineant*, Roi de la Bourgogne Transjurane. Elle épousa

épousa Eudes I. Comte de Blois, & étant veuve, elle se remaria à Robert Roi de France en 995. mais comme elle étoit sa parente & sa commere, il fut contraint de la quitter trois ans après, à la poursuite du Pape Gregoire V. On dit que le Roi ne s'y résolut, qu'après qu'on lui eut assûré qu'elle avoit accouché d'un enfant difforme & monstrueux. Elle prit encore le titre de Reine. * Voyez Du Chesne, *T. IV. Hist. de France.* Pierre Damien, *li.* 2. *ep.* 15. Glaber, *li.* 3. *c.* 9. *&c.*

BERTHE, fille de Lothaire II. & de Valdrade, dans le X. Siécle, fut une des plus illustres Princesses de son tems. Elle étoit belle, courageuse, & avoit infiniment d'esprit, mais d'un esprit délicat qui la tiroit de toute sorte d'affaire. Elle épousa en premieres noces Thibaut Comte d'Arles, & elle en eut Hugues qui fut Roi d'Arles & puis d'Italie l'an 928. Après la mort du Comte Thibaut étant encore extrémement jeune, elle prit une seconde alliance avec Adalbert ou Adelbert Marquis de Toscane dit *le Riche.* Celui-ci n'est pas loué du côté de son esprit comme de ses richesses, & la Princesse sa femme lui disoit quelquefois en raillant, *qu'il faloit qu'elle en fit un Roi, ou un âne,* & le bon homme se laissoit gouverner absolument. C'est elle qui fit une ligue, pour perdre Berenger Roi d'Italie, qu'Adelbert avoit établi sur le throne; & elle la conduisit assez bien, mais elle perdit son mari, & cette perte rompit ses mesures: elle avoit eu de ce second mariage Gui & Lambert Marquis de Toscane, & Hermengarde mariée à Adelbert Marquis d'Ivrée. Après la mort de celui de Toscane, Berenger se saisit de Berthe & de Gui son fils, & les fit conduire prisonniers à Mantouë, leur ayant fait proposer de lui remettre les principales villes & les plus forts châteaux de la Toscane. Mais Berthe le refusa courageusement, & trompa par sa prudence les desirs de Berenger. Comme elle avoit beaucoup d'esprit, de beauté, & de richesses, elle employoit également ces avantages; & Berenger fut enfin contraint de la mettre en liberté, après avoir peut-être perdu la sienne. Elle ne survécut pas long-tems à ce Prince: car Berenger fut tué en 924. & Berthe mourut en 925. à Luques, où l'on voit son tombeau avec une épitaphe qui contient un abregé de sa vie, & qui parle de son esprit & de l'empressement que les personnes de qualité avoient à rechercher son entretien. Mais le Lecteur en jugera mieux lui-même en voyant cette ancienne Epitaphe qui n'est pas indigne de sa curiosité, quoi qu'elle se sente de la barbarie du X Siécle:

Hoc tegitur tumulo Comitissæ corpus humatum:
Inclyta progenies Bertha *benigna, pia*
Uxor Adalberti Ducis Italiæ fuit ipsa:
Regalis generis quæ fuit omne decus.
Nobilis ex alto Francorum germine Regum;
Karolus ipse pius Rex, fuit ejus avus.
Qua specie speciosa, bono speciosior actu,
Filia Lotharii pulchrior ex meritis.
Permansit fœlix sæclo dum vixit in isto,
Non inimicus eam vincere prævaluit.
Consilio docto moderabat regmina multa,
Semper erat fœlix, gratia magna Dei.
Partibus ex multis multi Comites veniebant;
Mellifluum cujus quærere colloquium:
Exulibus miseris mater carissima mansit,
Atque peregrinis semper opes tribuit.
Claruit hæc mulier sapiens, fortisque columna,
Totius virtutis gloria, lux patriæ.
Idibus octavis Martii migravit ab ista
Vita cum Domino vivat ut in requie.
Mors ejus multos contristat. Proh dolor & heu!
Eous populus plangit & occiduus.
Nunc Europa gemit, nunc luget Francia tota,
Corsica, Sardinia, Græcia, & Italia.
Qui legitis versus istos, vos dicite mente,
Perpetuam lucem donet ei Dominus.
Amen.

An. Domin. Incarn. D. CCCC. XXV. Indict. XIII.
Obiit de mundo.

Thibaut Comte d'Arles, premier mari de Berthe, eut d'une Maîtresse, Bozon qui fut Marquis de Toscane & pere de BERTHE mariée à Bozon Comte d'Arles, & en secondes nôces à Raimond III. Comte de Toulouse & Duc de Guienne, comme nous l'apprenons de Luitprand, & comme je le remarque ailleurs. Hugues Roi d'Italie, fils du même Thibaut & de Berthe, eut d'Alde ou Adele Princesse Allemande Lothaire II. couronné Roi d'Italie en 949. Celui-ci épousa en troisiémes nôces BERTHE fille d'un Seigneur Allemand nommé Burchard, & veuve de Raoul ou Rodolphe II. dit *le Faineant* Roi de la haute Bourgogne. Lothaire ne vécut pas bien avec elle. Il eut d'une Maîtresse BERTHE dite depuis Eudoxe, mariée à Romain fils de Constantin *Porphyrogenete* Empereur d'Orient. On assûre qu'elle étoit une des plus belles Princesses de son tems. * Luitprand, *li.* 2. 3. & 5. Flodoard, Leon d'Ostie, & Sigebert, *in Chr.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Nostradamus & Bouche, *Hist de Prov.* Chorier, *Hist de Dauph. T. I. li.* 10. Octavio Strada, *in vit. Imper.* Baronius, *in Annal. &c.*

BERTHIER, BERCHAIRE ou BERTHAIRE, Abbé & Fondateur du Monastere de Monstier-en-Der, en Latin *Dervum*, dans le Diocese de Châlons en Champagne. C'étoit un homme de qualité & de mérite. Le Roi Childeric lui accorda un privilege, l'an 679. Il mourut saintement le 14. Octobre de l'an 685. Voyez la Bibliothéque de Cluni, les Antiquitez de Troyes de Camusat, Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BERTHIER ou BERTHAIRE, Maire du Palais de Neustrie, sous le Roi Thierri I. Il avoit épousé une fille de Waraton qui étoit aussi Maire du Palais, & il lui succeda en 689. Mais il étoit si cruel & emporté, qu'il se fit bien-tôt des ennemis, qui solliciterent Pepin *le Gros* ou *de Heristel* à lui faire la guerre. Celui-ci les crut, il s'avança dans le Vermandois, & défit en 691. Berthier, lequel fut assassiné quelque tems après par les siens à la sollicitation de la mere de sa femme. Consultez le Continuateur de Gregoire de Tours, *c.* 94. *& seq.* Du Chesne, Mezerai, &c.

BERTHOLD, surnommé *le Noir*, Chymiste, & selon quelques-uns, Moine Allemand. On dit qu'il inventa les armes à feu, & la poudre à canon, après une experience que le hazard lui presenta. Ayant mis dans un mortier de la poudre de souffre, & l'ayant couvert d'une pierre, pour la préparer, afin d'en composer un remede; il arriva qu'en battant son fusil tout proche, une étincelle tomba dans le mortier, alluma la poudre, & fit sauter la pierre en haut. Cet effet lui donna la pensée de faire un tuyau de fer, de la maniere que sont les canons des fusils & des mousquets; ce qui lui réüssit: & il en montra l'usage aux Venitiens, qui s'en servirent avantageusement dans la bataille de Chioza, contre les Genois en 1380. Polyd. Virg. *de Invent. l.* 2. *ch.* 11. *SUP.*

BERTHOLDE, Marquis d'Est dans le XII. Siécle, étoit fils d'Actius IV. & frere d'Actius V. auquel il succeda vers l'an 1111. Il épousa Sophie dont il eut Rainaud, & il mourut en 1118. Consultez Baptiste Pigna dans son Histoire de la Maison d'Est; & cherchez Est.

BERTHOLDE, BERNOLDE ou BERNALD, Prêtre de Constance, vivoit dans le XI. Siécle. Il continua la Chronique d'Hermannus Contractus, depuis l'an 1054 jusqu'à 64. & il y ajoûta l'Histoire de son tems, jusqu'à l'année 1100. qu'on croit avoir été celle de sa mort. Bertholde étoit fidele partisan du S. Siége, & pour cette raison les Protestans en parlent peu favorablement. Nous avons sa Chronique sous ce titre, *Historia Bernoldi rerum suo tempore per singulos annos gestarum.* Le Pere Jaques Gretser & Sebastien Tengnagel ont publié d'autres pieces de Bertholde. *Varia opuscula pro Gregorio VII. Papa.* On pourra consulter ces deux Auteurs, Honoré d'Autun, *li* 4. *de lum Eccl. c.* 13. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Possevin, Brower, Vossius, Le Mire, Cuspinian, &c.

BERTHOLDE RORBARCH, Hérétique dans le XIV. Siécle. Il prêchoit les erreurs des Beguards, & que JESUS-CHRIST avoit été si fort abandonné en sa Passion, qu'il avoit douté de son salut. On le convainquit d'imposture, & il fut premierement obligé d'abjurer ces erreurs à Wirtzburg en Allemagne; mais ayant depuis osé les debiter à Spire, il y fut brûlé l'an 1359. * Sponde, *A. C.* 1359. *n.* 3. Sanderus, *hær.* 167.

BERTHORIUS. Cherchez Berchorius.

BERTIER, (Pierre de) Evêque de Montauban, étoit de l'illustre famille des Bertiers de Toulouse, & fils de Jean Bertier Président au Parlement de Toulouse. Son bel esprit le fit connoitre au Roi Louïs XIII. qui le nomma en l'année 1634. Coadjuteur d'Anne de Murvieil Evêque de Montauban. Il fut sacré Coadjuteur à Toulouse en 1636, & on lui donna le titre d'Evêque d'Utique. En l'année 1638. il fut choisi par les Etats de Languedoc, assemblez à Carcassonne, pour porter au Roi les plaintes de la Province, dont il s'aquitta dignement en 1639. La Sorbonne le nomma en 1643. pour faire l'Oraison funebre de Louïs XIII. Et en 1654. il fit au Roi Louïs XIV. un très-beau discours, lors qu'il fut sacré à Reims. En 1655. il fut reçû Conseiller au Parlement de Toulouse, & en l'année 1656. il fut choisi pour être un des six Présidens de l'Assemble génerale du Clergé de France, tenuë à Paris. On doit à ses soins le Recueuil qu'on a fait des Evêques de Montauban. * Sainte Marthe, *Gallia Christ. SUP.*

BERTIN ou BERTINI, (George) Médecin célebre qui a été en estime sur la fin du XVI. Siécle. Il étoit Italien de la Province de la Terre de Labour. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Medicina methodicè absoluta*, en XXII. Livres. *De consultationibus Medicorum, &c.* Ces deux Ouvrages furent imprimez à Bâle l'an 1586. & 87. Le premier est *in folio*, & le second *in octavo.* Voyez Vander Linden, *de Script. Medic.*

BERTINORO ou BERTINARO, *Britinorium*, *Bretinorium*, & *Petra Honorii*, ville d'Italie dans la Romagne, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle est de l'Etat Ecclesiastique, sur les frontieres de la Toscane, & située sur une colline, près de la riviére de Ronco ou Bedese, vers la même ville de Ravenne, Faenza, Cosence, &c. L'Evêché étoit autrefois à Forlimpopoli, qui est aujourd'hui un petit bourg près de Bertinoro. Voyez Matteo Veciazzani, *Hist. de Forlimpopoli*, imprimée à Forli l'an 1659.

BERTIUS, (Pierre) étoit de Beures petit village de Flandre, où il nâquit en 1565. A l'âge de sept ans ses parens le menerent en Angleterre, où il apprit les Lettres Grecques & Latines. & étant revenu dans les Païs Bas il s'y perfectionna dans les Sciences qu'il enseigna depuis avec réputation à Leiden & ailleurs. Il eut le moyen de voyager en Allemagne, en Pologne, en Boheme; & étant revenu à Leiden il continua son emploi de Professeur durant près de 26. années, & ayant eu soin de la Bibliothéque de l'Université, il la mit dans le même ordre qu'on la voit aujourd'hui. Bertius ayant été dans les sentimens d'Arminius fut déposé, ce qui le fit sortir de Hollande. Il se fit Catholique à Paris, en 1620. & il y mourut en 1629. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Carmes déchaussez. Le Roi Louïs XIII. lui avoit donné la charge de son Cosmographe. Bertius a écrit divers Ouvrages. *Commentaria rerum Germanicarum Lib. III. Ptolomæi Geographia. Breviarium totius orbis terrarum. Logica Peripatetica, &c.* * Meursius, *Athen. Batav.* Valere André, *Bibl Belg. &c.*

BERTOALDE, Maire du Palais sous Clotaire II. Il fut tué vers l'an 590. en allant lever des impôts dans la Neustrie. Brunehaud l'engagea dans cette mechante affaire, pour donner sa charge à Protade

tade qu'elle aimoit. * Fredegaire, Dupleix, & Mezerai, *Hist. de France, en Clotaire II*

BERTOARE, fille de Theodebert I. de ce nom Roi d'Austrasie & de Neustrie. Quelques Auteurs assûrent que ce Prince l'avoit euë d'une troisiéme femme dont nous ignorons le nom: d'autres soûtiennent qu'elle fut fille de Théodebert II Il est sûr qu'environ l'an 594 elle fut recherchée en mariage par Totila Roi des Ostrogoths. Voyez Sainte Marthe, *Hist. de la Maison de France*, & Adrien Valois, *de gest. vet. Franc. T. I.*

BERTOLDE, Seigneur de Mirebeau dans le Poitou, ne se voyant pas en état de défendre la Place, contre l'armée du Roi Saint Louïs qui en étoit assez proche, l'an 1242. s'alla jetter aux pieds d'Henri III. Roi d'Angleterre, à qui cette ville obeïssoit alors, & lui demanda, s'il y avoit lieu d'esperer du secours pour se défendre, ou s'il lui ordonnoit de résister jusqu'à l'extremité. Henri touché de ce zele, & ne pouvant l'aider d'aucunes troupes, lui permit de se sauver avec sa famille, comme il pourroit. Bertolde se rendit ensuite au Camp de Saint Louïs, pour lui prêter obeïssance, mais il parût avec une résolution surprenante, & parla ainsi à ce Prince: *Je suis à vous, Sire, mais ne me regardez pas moins soûmis par force, que si j'avois été pris les armes à la main. Si le Roi mon ancien Maître ne m'avoit donné à ma famille, vous ne m'auriez eu que de cette maniere: comme je ne cesserai jamais d'être à vous, que quand vous ne voudrez plus de moi.* Alors le Roi lui tendant la main; *Je vous reçois*, dit-il, *avec joye; donnez vous de même. Demeurez maître de vôtre Place, & me la gardez.* * Histoire de S. Louïs, en 1688 SUP

BERTRADE ou BERTHE, Religieuse de l'Ordre de saint Benoît dans le Diocese de Cologne, a vécu vers l'an 1010. Elle étoit sœur de saint Wolfeme ou Wolpham Abbé de Bruwiler, & elle écrivit la vie de sainte Adelaïde ou Adele premiere Abbesse du Monastere de .... où elle vivoit alors. Nous avons cette vie dans Surius & dans Bollandus. Bertrade avoit beaucoup d'esprit & de pieté, comme Conrad Moine de Bruwiler le dit dans la vie de S. Wolfeme. * Surius & Bollandus, *ad d. 5. Febr.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 43.* Le Mire, *in Auctar. de Script. Eccl. &c.*

BERTRADE. Cherchez Berthe.

BERTRADE de Monfort. Cherchez Monfort.

BERTRAM, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dans le XIV. Siécle, étoit suffragant de l'Evêché de Mets, & illustre par son grand savoir. On assûre qu'il étoit Allemand, & qu'il mourut à Coblents le 20. Janvier de l'an 1381. ou 87. Il laissa divers Ouvrages, & entr'autres deux Traitez *de schismate* & *de illusionibus Dæmonum*, qu'il dédia à Conon de Flackrenstein Archevêque de Trêves, des Sermons, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, Sixte de Sienne, Gesner, &c.

BERTRAM ou Imtram. Cherchez Ratramne.

BERTRAM, (Corneille) Professeur en Langue Hebraïque à Geneve, a donné au public quelques Ouvrages, & entre autres une *Republique des Hebreux*, qui est courte & methodique. Mais ce qui lui a donné le plus de réputation parmi ceux de son parti, c'est qu'il est le premier qui ait osé traduire entierement la Bible en François sur l'Hebreu. Olivetan & Calvin, qui n'entendoient point cette Langue, s'étoient beaucoup attachez aux anciens Interpretes, qu'ils n'avoient pas osé abandonner entierement. Mais Bertram, qui étoit Grammairien, se donna une bien plus grande liberté, étant assisté de quelques-uns de ses Confreres: & il parle lui-même de cet Ouvrage dans la Preface d'un de ses Livres intitulé *Frankentallenses lucubrationes.* Voici le jugement qu'on fait de cette revision de la Bible de Geneve par Bertram, & qui est celle dont les Calvinistes se servent encore aujourd'hui On dit qu'il a en effet redressé quantité de passages qui n'étoient pas traduits assez à la lettre dans les versions d'Olivetan & de Calvin; mais que d'ailleurs il a préferé mal à propos en plusieurs endroits l'interpretation des Rabbins à celle des anciens Interpretes. De plus, il a corrompu quelques passages, qui étoient fort bien traduits dans les premieres éditions: & il s'est reglé principalement sur les versions de Munster & de Tremellius. On ajoûte qu'on y trouve des fautes qui ne peuvent être attribuées qu'aux préjugez des Docteurs de Geneve. * Remarques Historiques. SUP.

S. BERTRAND, Evêque du Mans, étoit issu du Sang Royal, & de la Maison des Princes d'Aquitaine. Saint Germain Evêque de Paris eut soin de son éducation, l'éleva aux belles lettres, & le forma à la vertu. Bertrand eut d'abord l'Archidiaconat de Paris, qui étoit alors la premiere dignité après l'Evêque, & ensuite l'Evêché du Mans l'an 587. par la faveur de Gontran Regent du Royaume pour Clotaire II. & la Reine Fredegonde. Ce Prélat ne fut pas plûtôt élevé à cette dignité, qu'il fut deputé avec quelques autres, vers certains Princes Bretons qui avoient ravagé la France: & il les obligea de donner deux mille sols d'or, pour reparation du dommage qu'ils avoient fait; & de promettre de ne plus rien attenter sur les terres de France. Au retour il s'appliqua aux fonctions de son Episcopat, qu'il fut contraint de quitter, après que Theodebert & Thierri eurent gagné la bataille contre le Roi de France Clotaire II. leur cousin, qui ceda à ces Princes la plus grande partie des Provinces de son Royaume: entre lesquelles fut comprise celle du Maine avec sa ville capitale, qui tomba en partage au Roi Thierri. Ce Prince pressa aussi-tôt Bertrand de quitter le parti de Clotaire, pour lui prêter le serment de fidelité. Et sur le refus de ce Prélat, il le chassa de son Evêché, le priva de ses biens, & le mit en captivité. Mais Bertrand fut rétabli après la mort de ces deux Princes, lors que Clotaire eût recouvré la Province du Maine. Cet illustre Prelat mourut l'an 624. le soixantedixieme de son âge, & le trente-huitiéme de son Episcopat. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de la Coûture. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans.* SUP.

BERTRAND, Comte de Provence, étoit fils de Geofroi & d'Etiennette dite *Douce*, ausquels il succeda environ l'an 1063. Il s'unit avec le Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. qu'il étoit bien aise d'éloigner de Provence, & il s'opposa pour le même sujet à Aicard Archevêque d'Arles qui favorisoit le même Prince. Le Comte Bertrand mourut vers l'an 1090. & on ne fait pas s'il laissa des enfans de Mahaud qui étoit son épouse; car il n'est pas sûr que Gilbert, qui lui succeda, ait été son fils, comme quelques Auteurs se le sont persuadez. * Bouche, *Hist. de Provence.* Ruffy, *Hist. des Comt. de Prov. &c.*

BERTRAND, Famille. Cette Famille de BERTRAND qui est de Toulouse a été feconde en sages Magistrats & en personnes illustres. JAQUES BERTRAND Sieur de Villelles, &c. Avocat au Parlement de Toulouse, vivoit en 1480. Il eut d'Agnès de Faur trois fils & deux filles. L'aîné des fils étoit BERNARD BERTRAND Sieur de Villelles, &c. Procureur Général au Parlement de Languedoc, lequel fit son testament en 1519. ayant eu de Cathérine de la Roche Jean Bertrand Sieur de Frizin, Cardinal, &c. & Nicolas dont je parlerai dans la suite. Le Cardinal Bertrand avoit eu d'un legitime mariage Guillaume qui suit: Marguerite femme de Gaston de Foix Marquis de Guizon, &c. & Madelaine femme d'Oudart d'Illiers Sieur de Chantemesle. GUILLAUME BERTRAND Sr. de Villemort, &c. fut Conseiller au grand Conseil, puis Maître des Requêtes en 1553. C'étoit un homme de merite & savant, qui fut tué à Paris l'an 1572. à la journée de S Barthélemi, quoi que bon Catholique. Il ne laissa point de posterité. NICOLAS BERTRAND, frere du Cardinal, fut Président au Parlement de Toulouse, & mourut en 1548. laissant d'Antoinette Jourdain son épouse Jean qui suit, & Françoise femme de Germain de Bourges Docteur és Droits. JEAN BERTRAND Sieur de Quatourze fut aussi President au même Parlement de Toulouse, & il mourut vers l'an 1594. ayant eu de Marie de Castelnau sa femme trois fils & une fille. Un autre NICOLAS BERTRAND de la même famille, neveu de Jaquès, vivoit sous le regne de François I. & il fut Avocat au Parlement de Toulouse & Professeur és Droits. Il composa un Ouvrage intitulé *Gestâ Tolosanorum*, & un autre *de Jurisconsultis*, où il y a beaucoup d'érudition. La Croix du Maine parle de lui avec éloge. Il mourut vers l'an 1527. car son Testament est du 30. Juillet de cette année, laissant François I. & Anne Bertrand. François Bertrand I. de ce nom, quatriéme Président au Parlement de Toulouse, eut Nicolas qui suit, & François Pere d'un autre de même nom Conseiller. Nicolas Président eut de Floride de Galdon, François II. Sieur de Monneville, Conseiller au même Parlement, Nicolas, &c. * Blanchard, *Elog. des Presid. du Parlement de Paris, & Hist. des Maîtres des Requêtes.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

BERTRAND, (Guillaume) premier Président au Parlement de Paris, vers l'an 1340. après Hugues de Couci sous le Roi Philippe *de Valois.* On croit qu'il étoit de la même famille que les deux Cardinaux nommez Pierre Bertrand. Consultez l'éloge des premiers Présidens au Parlement de Paris composé par de l'Hermite Souliers, & Blanchard

BERTRAND, (Jean) Cardinal & Archevêque de Sens, étoit de Toulouse, fils d'un autre Jean Bertrand Conseiller au Parlement de Languedoc, où il fut lui-même premier Président. Son mérite le rendit cher à Anne de Montmorenci, & à la recommandation de celui-ci, le Roi François I. lui donna un Office de Président au Parlement de Paris, dont il fut depuis premier Président; & même il eut quelque tems la commission de Garde des Seaux de France. Ce fut en 1550. ou 51. Cinq ou six ans après étant veuf, on lui donna l'Archevêché de Sens; & à la recommandation du Roi & du Duc de Guise, qui avoit conduit au Pape les troupes que lui envoyoit le Roi Henri II. contre Philippe II Roi d'Espagne, le Pape Paul IV. le fit Cardinal en 1557. Son merite fut fort consideré à Rome, où il se trouva à la creation de Pie V. & à son retour il mourut à Venise le quatriéme Decembre 1560.

BERTRAND, (Louïs) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, nâquit le premier jour de Janvier de l'an 1526. à Valence ville d'Espagne. Son pere se nommoit Jean-Louïs Bertrand, à qui sa vertu & sa probité aquirent l'amitié des plus grands Seigneurs du Royaume. Louïs Bertrand ayant atteint l'âge de raison, prit l'habit de Religieux de saint Dominique le 6. Août 1544. étant âgé de dixhuit ans. Après avoir étudié en Theologie avec beaucoup de succès, il obtint une obedience de son Géneral pour aller prêcher aux Indes Occidentales; & on dit, que dans la nouvelle Grenade il baptisa en un seul jour plus de quinze cens Payens. Etant revenu de l'Amerique après y avoir fait de grands progrès, il fut élû Prieur du Couvent de Valence, & mourut âgé d'environ cinquante-six ans, le neuviéme jour d'Octobre en l'année 1581. ou 85. Fête de saint Denys Areopagite, auquel il avoit une dévotion particuliere. Il fut beatifié l'an 1609. par le Pape Paul V. * Hilarion de Coste, *Hist. Cathol. des Hommes & Dames Illustres.* SUP.

BERTRAND, (Pierre) fils de Blaise de Montluc, vivoit sous le Regne de Charles IX. Roi de France. Etant jaloux de la gloire de son païs, il forma le dessein, à l'envi des Portugais, de bâtir une place dans le poste qu'il trouveroit le plus commode dans les Royaumes de Mozambique, de Melinde, ou de Manicongo, qui servit de retraite aux François pour faire le commerce de l'Afrique & des Indes Orientales. Pour ce sujet il avoit armé trois gros Vaisseaux & quelques Barques, où il mit douze cens hommes de guerre; mais la tempête l'ayant jetté sur les côtes de Madere, & ses gens ayant voulu y descendre pour faire eau, les Portugais les reçûrent à coups de canon, & sortirent sur eux pour les tailler en pieces. Bertrand, indigné qu'ils violassent ainsi le droit des gens & l'alliance qui étoit entre les Couronnes de France & de Portugal, mit huit cens hommes à terre, alla droit à eux, tandis que son frere Fabian les coupoit par derriere, les envelopa & les tua tous. Du même pas il marcha vers la ville qui porte le nom de l'Isle, mit son canon en batterie,

terie, la força & la saccagea; mais comme il attaquoit la grande Eglise, où quelque partie de la garnison se défendoit encore, il fut blessé à la cuisse, dont il mourut peu de jours après & cette belle entreprise demeura ainsi sans succès. * Mezerai, *au Regne de Charles IX. SUP.*

BERTRAND, (Pierre) dit *l'Ancien*, Cardinal Evêque d'Autun, étoit fils de Matthieu Bertrand & d'Agnès l'Empereur ou l'Imperiere. Il nâquit à Annonai en Vivarêts. Dès sa plus tendre jeunesse il s'adonna à l'étude de la Jurisprudence; & étant Docteur en Droit Civil & Canonique, il le professa long-tems dans les Universitez d'Avignon, de Montpellier, d'Orléans, & de Paris. Sa grande érudition en cette Science lui fit des admirateurs de tout ce qu'il y avoir de gens doctes dans la Cour des Papes à Avignon, & des Rois de France. Aussi il trouva dans l'une & l'autre de ces Cours des recompenses dignes de sa vertu. Pierre Bertrand fut premierement Chanoine, & ensuite Doyen de l'Eglise du Pui. Mais son merite ayant été mieux connu, le Roi Philippe *le Long* lui donna un Office de Conseiller Clerc, au Parlement de Paris; & Jeanne de Bourgogne son épouse le nomma son Chancelier. Il eut depuis l'Evêché de Nevers, qu'il quitta à son neveu Pierre Bertrand de Colombier, pour celui d'Autun, & le Pape Jean XXII. le créa en 1331. Cardinal du titre de S. Clement. On assûre que cette Dignité fut une recompense qu'on donna à Bertrand, pour avoir défendu courageusement les privileges du Clergé. Les Juges Seculiers se plaignoient que la Jurisdiction Ecclesiastique étoit trop vaste, & qu'elle étoit contraire à celle du Souverain. Le Roi Philippe *de Valois*, voulant décider une affaire, qui pouvoit avoir des suites très-fâcheuses, assembla les Prélats & les Barons du Royaume, à Paris. Pierre de Cugnieres Avocat du Roi parla pour les Seculiers; & l'Evêque d'Autun défendit si bien le droit du Clergé, que le Roi prononça en leur faveur. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs cette Piece de Pierre Bertrand, qui composa aussi un Traité *De origine & usu Jurisdictionum*. Il fit diverses fondations pieuses, & entr'autres celle d'un College à Paris, dit le College d'Autun, ou du Cardinal Bertrand. Ce Prélat mourut en 1348. à Avignon, dans le Prieuré de Montaut, qu'il avoit fondé, & où il fut enterré. Guillaume Bertrand Evêque de Noyon étoit frere de ce Cardinal. * Paul Emile, Du Tillet, Gaguin, Dupleix, & Mezerai, *Hist. de France.* Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pont.* Du Breuil, *Antiq. de Paris.* Sponde, *A. C.* 1329. *n.* 11. 12. Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Auberi, *Hist. des Card.* Possevin, *in App. Sac. &c.*

BERTRAND de Reims, Ermite, étoit de la ville dont il portoit le nom. Il vécut long-tems fort religieusement, dans la Forêt de Partenai, & dans celle de Glançon près de Tournai, où il se retira lors qu'on disoit, que le Comte Baudouïn, Empereur de Constantinople, s'étoit sauvé d'entre les mains des Infideles, & qu'il vivoit dans un Ermitage. Cette conjoncture fit croire à quelques gens que Bertrand étoit le Comte Baudouïn, & ce Religieux ne refusa pas d'abord les honneurs qu'on lui rendoit. Ensuite même il assûra que l'opinion qu'on avoit de lui étoit veritable: & se laissa traiter magnifiquement dans les villes de Flandres & de Hainaut, où il fut reçû avec beaucoup de joye. Mais ce fourbe ayant été reconnu, & convaincu d'imposture, il fut pendu à l'Isle avec des chaînes de fer en 1225. * Meïer, *Annales de Hainaut. SUP.*

BERTRAND, (Robert) Sieur de Briquebec & Ronchevil-le, Marêchal de France en 1326. étoit fils d'un autre Robert & d'Alix de Nesle. Le Roi Philippe *de Valois* le fit son Lieutenant ès Marches de Bretagne, & en 1336. il le nomma pour conclurre à Paris un Traité avec Ferdinand Roi titulaire de Castille. Après cela il fut encore employé dans les armées en 1338. 39. 40. & 41. Nous ne savons pas bien le tems de sa mort. Robert Bertrand épousa le 3. Mai de l'an 1318. Marie de Sulli fille aînée d'Henri IV. du nom, Sire de Sulli, & il en eut Robert tué à la bataille de Creci en 1346. Guillaume: un autre Robert tué au combat de Moron en Bretagne l'an 1352. & trois filles. * Froissard, *vol.* 1. *c.* 48. & 54. Godefroi, le P. Anselme, &c.

BERTRAND D'ARGENTRE', Lieutenant Géneral, ou grand Senêchal de Rennes en Bretagne. Argentré est un bourg de la Basse Bretagne & il a donné son nom à une famille qui est des plus considerables & des plus nobles de cette Province. Elle l'étoit déja dès l'an 1060. Pierre d'Argentré étoit un des plus savans hommes de son tems, & ce fut à son mérite que le Roi François I. accorda la charge de grand Senêchal de Rennes. Pierre laissa Bertrand, dont je parle, un des plus illustres ornemens de cette famille. Il étoit savant, magnifique, honnête, liberal, & l'ami du monde le plus génereux. il composa de si doctes Commentaires sur la coûtume de Bretagne, que les plus habiles Jurisconsultes, & entre autres le fameux Charles du Moulin, leur donnerent de grands éloges. Nous avons encore de lui une Histoire de Bretagne, qu'il entreprit à la priere des Etats de cette Province. Il avoit achevé d'autres Ouvrages qu'il n'eut pas le loisir de faire imprimer, car ayant été obligé de sortir de Rennes durant les malheureuses factions de la Ligue, il en mourut de deplaisir le 13. Fevrier de l'an 1590. âgé de 71. Voyez la Genéalogie d'Argentré dans Du-Pas, l'Histoire de J. A. de Thou, les Eloges de Sainte Marthe, &c.

BERTRAND du Guesclin. Cherchez Guesclin.

BERTRATIUS, BERTRUCCIUS ou BERTUCCIUS, (Nicolas) Médecin de Boulogne, a vécu vers l'an 1250. ou selon d'autres en 1312. Il témoigne lui-même qu'il étoit originaire de Lombardie, & qu'ils s'établit à Boulogne. Il y acquit beaucoup de réputation, & il y composa divers Traitez que nous avons de lui, dont les principaux sont *Compendium sive Collectorium artis Medicæ. Methodus cognoscendorum morborum Introductio in Medicinam practicam &c.* Wolfgangus Justus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in vit. illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BERTRUDE, Reine de France, femme de Clotaire II. de ce nom, étoit de Neustrie, sœur de la Reine Gomatrude & de ce Brunulse que le Roi Dagobert I. fit tuer en 629. Ce Roi étoit fils de Bertrude & mari de Gomatrude sa sœur. Elle est aussi mere de Charibert Roi d'Aquitaine. Sa vertu & sa pieté la firent aimer du Roi son époux & de toute la Cour. Elle mourut en 610. L'Auteur de la vie de S. Ouën assûre qu'elle fut enterrée dans l'Eglise de S. Pierre de Rouën. Adrien de Valois & plusieurs des Modernes conjecturent que ce fut dans l'Abbaïe de S. Germain des Prés. * Gregoire de Tours, *li.* 7. Fredegaire, *c.* 46. Valois, *de gest. Franc. T. III. p.* 13. *&c.*

BERTUCCIUS. Cherchez Bertratius.

BERTULPHE, (Hilaire) de Gand, vivoit au commencement du XVI. Siécle, en 1520. Il étoit ami particulier d'Erasme, & il lui écrivit diverses Lettres qu'on peut voir dans le Recueuil que nous en avons. Bertulphe étoit aussi Poëte, & il aimoit à boire. Son nés en portoit des marques. On dit qu'Erasme l'ayant prié à dîner, il l'engagea à lui faire des vers, qui commençassent par ces mots *Nasus Bertulphi:* ce que ce derniet fit sur le champ. * Voyez Sandere, *de clar. Gandav.* Valere André, *Bibl. Belg.*

BERUALD, petite ville de la nouvelle Marche de Brandebourg, au bord d'un étang, où se fit le Traité de l'an 1631. entre les Rois de France & de Suede & les Princes d'Allemagne. *SUP.*

BERULLE, (Pierre) Cardinal, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire de France, avoit pris naissance dans une famile noble, originaire de Champagme. Il étoit fils de Claude de Berulle Conseiller au Parlement de Paris & de Louïse Seguier, & frere de Jean de Berulle Conseiller d'Etat. Dès son jeune âge, on admira l'inclination qu'il avoit pour la pieté. Il y fit de merveilleux progrès, aussi bien que dans les Sciences & particulierement dans la Théologie. Les plus saints & les plus savans de son siécle furent ses amis, & plus étroitement que nuls autres, S. François de Sales, & le B. César de Bus, qui lui persuaderent de songer tout de bon à établir la Congregation des Prêtres de l'Oratoire. Il y travailla en 1611. & Dieu benit ces heureux commencemens, car il se vit bientôt le pere d'une nombreuse famille, dans un saint Institut que le Pape Paul V. confirma deux ans après en 1613. Sa modestie fut si grande, qu'il ne voulut jamais recevoir les Bénefices & les Prélatures les plus considerables du Royaume, qu'on lui offroit. Il s'employa à mettre bien la Reine mere Marie de Medicis, veuve d'Henri IV. avec Louïs XIII. son fils, en quoi il reüssit parfaitement. Ce même Prince l'envoye à Rome, où le Pape & les Cardinaux admirerent sa vertu. Les Espagnols le louërent aussi hautement, durant un voyage que Pierre de Berulle fit l'an 1603. en ce Royaume, pour conduire les Carmelites en France, qu'il y établit, comme je le dis ailleurs. Ce grand homme avoit fait vœu de n'accepter aucune dignité Ecclesiastique; mais le Pape Urbain VIII. l'ayant dispensé de ce vœu, lui commanda de recevoir le chapeau de Cardinal, qu'il lui envoya en 1627. Berulle se soûmit à cet Ordre, & mourut en disant la Messe, & en prononçant ces mots du Canon, *Hanc igitur oblationem.* Ce fut le 2. Octobre de l'année 1629. la 55. de son âge. Ainsi n'ayant pû achever le saint Sacrifice, il en fut lui-même la victime: ce qu'on exprima ainsi par ce Distique:

Cœpta sub extremis nequeo dum sacra Sacerdos
Perficere, at saltem victima perficiam.

Le Cardinal de Berulle a composé divers Ouvrages, des Traitez contre les Hérétiques, des Opuscules de pieté, &c. Le P. Bourgoing depuis Général de l'Oratoire a eu soin de les recueuillir dans un Volume. Il y a mis en tête un abregé de la vie de ce Cardinal. Habert de Cerisi en a composé une en nôtre Langue; ce que Doni Datichi a aussi fait en Latin. On pourra consulter ces vies; & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BERUS. Cherchez Bere.

BERWALD, ville d'Allemagne dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, célebre par l'alliance qu'on y fit en 1631. entre les Rois de France & de Suede & les Princes d'Allemagne. Elle est delà la riviere de l'Oder dans la nouvelle Marche de Brandebourg, entre Konigsberg, Lansdperg, Soldin, Furstenfeld, &c.

BERYLLE, Evêque de Bostres en Arabie, vivoit dans le III. Siécle vers l'an 240. Il avoit gouverné durant quelque tems son Eglise avec beaucoup de sagesse, mais il eut enfin le malheur de tomber dans l'hérefie, soûtenant que le Fils de Dieu n'avoit pas une essence distincte de celle du Pere, avant l'Incarnation. Plusieurs Evêques travaillerent par diverses Conferences à le tirer d'une erreur si pernicieuse. Origene en vint à bout; car ayant reconnu quelle étoit l'hérefie de Berylle & les fondemens sur lesquels il l'appuyoit, il lui représenta si bien en quoi il se trompoit, qu'il le convainquit enfin de la verité. On conserva long-tems les Actes de ces Conferences, où l'on voyoit les sentimens de Berylle, ce que les Evêques proposerent dans un Synode célebré pour ce dessein, & les entretiens qu'Origene eut avec lui. S. Jerôme témoigne qu'on voyoit de son tems le Dialogue d'Origene avec Berylle, qu'il place parmi les Ecrivains Ecclesiastiques. Il avoit aussi écrit diverses Lettres au même Origene. * S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 60. Eusebe, *Hist. li.* 6. *c.* 33. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccles. c.* 62. Tritheme, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal. &c.*

BERYTE ou BARUT sur la mer Méditerranée, ville d'Asie en Phénicie, qui a eu autrefois Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. Elle est ancienne, & Strabon, Pline, & Ptolomée en font mention. Baudouïn I. Roi de Jerusalem, le Comte Tancrede, & d'autres Princes, avec le secours de vaisseaux Génois, prirent cette ville au mois d'Avril de l'an 1110. Ils y établirent des Seigneurs particuliers; & quelque temps après, Gautier échangea cette ville avec le Roi de Jerusalem pour la Blanchegarde. Barut étoit alors une ville importante, mais depuis ayant été reprise par les Infideles, après la perte du Royaume de Jerusalem elle a été presque ruïnée. Au-

Aujourd'hui elle ne subsiste que par un peu de commerce qui y est pourtant peu considerable. Elle est entre Tripoli & Saide, & n'est pas extrémement éloignée de Damas & du Mont-Liban. Denys l'Africain fait mention des murailles de Beryte, assûrant qu'elles étoient belles & agreables:

Antiquamque Tyrum, Beryti & mœnia grata.

Cette ville étoit importante dès le V. Siécle, car nous voyons dans la sixiéme action du Concile Géneral de Chalcedoine, que l'Evêque de Beryte y prend le titre de Metropolitain. Outre les Auteurs que j'ai citez, consultez Guillaume de Tyr & Jaques de Vitri, *liv.* 1. *c.* 26. & 55.

Concile de Beryte.

Il fut assemblé l'an 448. pour examiner les accusations des Prêtres d'Edesse, contre Ibas leur Prélat, & contre Daniel de Carres en Mesopotamie, & Jean de Batenes. On soûtint au premier qu'il avoit dit, qu'il pouvoit être fait tel que Jesus-Christ fait Dieu: ce qu'il nia. On lui produisit encore le fragment d'une Lettre écrite à Maris. C'est la même qui donna depuis le sujet d'une grande contestation dans l'Eglise. On dit que, dans cette Lettre, Ibas traitoit saint Cyrille d'Hérétique; mais comme elle avoit été écrite avant la reconciliation de ce Prélat avec Jean d'Antioche, ces choses ne furent point considerées, & Ibas fut déclaré Orthodoxe. Voyez les Actes du Concile Géneral de Chalcedoine, *Act.* 9. & 10.

BERZELLAI DE GALAAD, ami particulier de David, qui l'assista, quand son fils Absalom voulut le dethroner vers l'an 3009. du Monde. Il avoit encore dessein d'accompagner ce Prince, mais David le pria de retourner chez soi, ne voulant pas abuser de la bonté d'un homme, qui étoit âgé de quatre-vingts ans, & qui avoit tant d'amitié pour lui. * II. des Rois, *c.* 17. & 19. Joseph, *li.* 17. *ant.*

BESAGNO. Cherchez Bisagno.

BESANÇON sur le Doux, ville de la Franche-Comté de Bourgogne, avec Université, Parlement, & Archevêché, qui a pour suffragans Bellai, Lausane, & Bâle. Il y en a eu autrefois d'autres, & on nomme Nion, Avenches ou Wiflisbourg, Yverdun, & Colmar; mais ces villes n'ont plus de siege Episcopal: comme je le dis ailleurs. Bezançon est grande, belle, & ancienne, mais j'aurois peine à croire que les Troyens en ayent été les fondateurs. Elle a encore des restes illustres de l'antiquité. Les Druïdes y faisoient les exercices de leur Religion; qui ceda depuis à celle des Romains, qui furent les vainqueurs des Gaules, & qui estimerent Bezançon par sa situation & par son importance. Il ne faut voir pour cela, que ce que César en dit dans le premier livre des Commentaires de la guerre des Gaules, quoi que la situation moderne de Bezançon ne soit pas tout-à-fait conforme à cette description de César; comme je le marquerai dans la suite. Cependant les Romains aimerent beaucoup cette ville, & divers quartiers y ont encore le nom qu'ils avoient reçû de ces vainqueurs, comme *Campus Martius*, Le Champ de Mars, *Charitum Mons*, Charmont, *Collis Romæ*, Romchau, *Vicus Castoris*, Ruë de Chasteur, *Vicus Rhææ*, La Rhée, *Vicus Luæ*, Ruë de la Luë, *Vicus Veneris*, Ruë de Venie, &c. Et hors la ville Montjouot, Mercurio, Montermo, Mont-Delie, Chamatio, Champ-Vacho, Champ de la Veste, Chal'Ese, Chal'Eseule, Chamuse, Chaudane, &c. pour *Mons Jovis, Mons Mercurii, Mons Termini, Mons Delii, Collis Neptuni, Campus Bacchi, Campus Vulcani, Campi Vestæ, Campus Isis, Campi Eleusinii, Collis Musarum, Collis Dianæ, &c.* On trouve tous les jours dans ces mêmes lieux des urnes, des medailles, des inscriptions, des vases, & divers instrumens dont on se servoit dans les Sacrifices. Bezançon étoit alors une ville très-florissante, & les Romains n'avoient point negligé d'y établir tout ce qui pouvoit servir à y entretenir le commerce, à y faire valoir les Loix, & à y attirer les étrangers. Elle fut dans cet état durant deux ou trois siécles, & principalement sous l'Empire d'Aurelien, vers l'an 274. Car on y éleva à ce Prince un Arc de triomphe dont on voit encore les restes. Mais un peu de tems après, cette ville fut prise & ruïnée par les Allemans & Marcomans qui étoient entrez dans les Gaules avec Crocus. Elle étoit encore ruïnée, lors que Julien *l'Apostat* y passa en 356. comme il le dit en écrivant au Philosophe Maximus. Quelque tems après, on rétablit Bezançon, que les Vandales attaquerent en 406. sans la pouvoir prendre. Vers l'an 413. elle fut soûmise aux Bourguignons, & Attila la ruïna une seconde fois en 451. ou 52. on la rebâtit encore dans la même situation qu'elle a aujourd'hui. La riviere du Doux la sépare en deux parties inégales, dont la plus grande en forme d'isthme est fermée par un mont, sur lequel on a bâti depuis peu la Citadelle. La ville s'étend dans la plaine, jusqu'au bord de la riviere qui la separe de l'autre partie, où l'on va sur un pont de pierre. Bezançon a été long-tems ville libre & Imperiale, & les Empereurs lui ont donné divers privileges. Ferdinand I. y fonda l'Université vers l'an 1564. qui fut celui de sa mort. Depuis elle a été soûmise aux Espagnols. Louïs XIV. la prit, avec le reste de la Franche-Comté au commencement de l'an 1668. & il la rendit peu de tems après par le Traité d'Aix la Chapelle. Mais les desseins des Espagnols l'ayant obligé de tourner ses armes contre eux, il prit en 1674. non seulement la ville de Bezançon où ils avoient fait bâtir une Citadelle, quoi qu'ils eussent promis le contraire; mais encore toute la Franche-Comté, comme je le remarque encore ailleurs, en parlant de cette Province.

Les Auteurs qui écrivent en Latin nomment diversement cette ville, *Vesontio, Bisuntium, Vesuntium*, & quelquefois *Chrysopolis*. Elle a eu deux Eglises Metropolitaines S. Etienne & S. Jean; mais depuis sept ou huit ans qu'on a bâti la Citadelle sur le Mont où étoit la premiere, on a transporté les Reliques dans celle de S. Jean dit *le Grand*. Ces Reliques sont très-considerables, & entre autres celle du saint Suaire. Le Chapitre de l'Eglise de Bezançon est composé d'un Doyen, d'un Archidiacre, d'un Chantre, d'un Thresorier, de deux Souchantres, de quarante-trois Chanoines, & de vingt-quatre Chapelains. Le Diocese comprend environ sept cens quatre-vingts Paroisses, quinze Doyennez ruraux, & cinq Archidiaconez. On prétend que saint Lin a été le premier Prelat de cette ville, & qu'on le doit considerer comme l'Apôtre de la Franche-Comté. Il a eu d'illustres successeurs & entre autres Chelidonius, Antidius, Amantius, Donat, Bernuin, Thierri ou Theodoric, Hugues de Salins, Hugues de Montfaucon, Hugues de Bourgogne, Etienne de Vienne, Amedée de Tremelai, Odon & Thibaud de Rogemont, Hugues & Jean de Vienne, Guillaume & Antoine de Vergi, avec les Cardinaux Jean d'Abbeville, Jean de la Rochetaillée, François de Condelmeriis, Pierre & Claude de la Baume, & Antoine Perrenot de Granvelle. Ses Archevêques sont Princes de l'Empire. Il y a encore à Bezançon diverses Eglises Collegiales, huit Paroisses, les Abbaïes de saint Vincent & de saint Paul, un très-grand nombre de maisons Ecclesiastiques & Religieuses, avec un College de Jesuites. La ville est grande & bien bâtie, les ruës sont propres, & il y a par tout de belles maisons, avec quantité de places & de fontaines magnifiques. Celle de la Maison de ville est des plus remarquables. C'est l'aigle à double tête des armes de Bezançon, qui porte la statuë de Charles V. & elle jette de l'eau par ses deux becs. Outre ce bâtiment, les Palais de Cantecroix & de Granvelle meritent la curiosité des étrangers, qui y admirent le grand nombre de statues & de peintures qu'on y voit. César, Tacite, Ammien Marcellin, Strabon, l'Itineraire d'Antonin, Julien, & divers autres Auteurs anciens parlent avantageusement de cette ville; mais il suffira de consulter les Memoires Historiques de la République Sequanoise de Louïs Golu, & l'Histoire de Bezançon de Jean-Jaques Chiflet, que nous avons sous le titre de *Vesuntio Civitas Imperialis.*

Synodes de Bezançon.

Charles de Neufchâtel Archevêque de Bezançon tint un Synode l'an 1495. Claude de la Baume en célebra un en 1573. & Claude d'Achei un autre en 1648. On met aussi un Concile assemblé en cette Province, l'an 444. sous le Pontificat de S. Leon: Saint Hilaire d'Arles y présida, Chelidonius de Bezançon y fut déposé. On ne doit pas mettre au nombre des assemblées Ecclesiastiques celles que l'Empereur Frederic I. tint en cette ville, l'an 1157. après avoir épousé Beatrix fille de Renaud Comte de Bourgogne, & en 1161. ou 62. Car dans la premiere il commença à rompre avec l'Eglise, & dans l'autre il ne chercha qu'à donner de nouveaux partisans à son Antipape Victor, qu'il avoit élevé contre Alexandre III. Le Continuateur d'Othon de Freisinghen, le Poëte Ligurinus, & Albert Crantz en parlent assez particulierement.

[BESAS, Martyr qui souffrit la mort à Alexandrie, l'an CCXLIX. ou CCL. S. Denys d'Alexandrie en parle dans sa Lettre à Fabien, que l'on trouve dans *Eusebe*, Hist. Eccles. Liv. VI. c. 41. & 42.]

La BESBRE, Bebre ou Chabre, *Besbria*, riviere de France dans le Bourbonnois. Elle a sa source vers Montmorillon, reçoit le Val & la Teiche, & ayant passé à la Palisse & à Jaligni, elle se vient rendre dans la Loire, vis-à-vis de Bourbon-Lanci.

BESCHEBIEN, (Pierre) Evêque de Chartres, nâquit à Blois environ l'an 1380. d'une famille ancienne. Il se rendit savant dans la Medecine, & y joignit aussi l'étude de la Theologie. Marie de Sicile Reine de France, épouse du Roi Charles VII. le choisit pour son Medecin, dans le tems que la Cour étoit à Blois. Cette Princesse l'estima beaucoup, & lui fit donner la Prevôté de Normandie dans l'Eglise Cathedrale de Chartres, dont il fut ensuite élû Evêque l'an 1422. Ce fut lui qui fit bâtir à Chartres le grand Perron des trois Rois, où est à present l'Hôtel de Ville. Il mourut en 1459. On remarque à son occasion, que dans les siecles passez presque tous les Medecins des Papes, des Rois, & des autres Souverains étoient Clercs, c'est-à-dire, de l'Ordre du Clergé; mais particulierement les Professeurs qui faisoient des Leçons publiques dans les Ecoles de Medecine, lesquels, non plus que ceux des Loix, n'avoient pas la liberté de se marier: & ce ne fut qu'en 1452. que le Cardinal d'Estouteville Legat en France en apporta la permission. * Bernier, *Histoire de Blois.*

BESELEEL, fils d'Uri & de Marie sœur de Moïse, fut employé avec Ooliab à la construction du Tabernacle que Moïse fit faire dans le Desert, deux ans après la sortie d'Egypte. Ces deux excellens Ouvriers firent tous les ornemens de bronze, d'argent, d'or, & de pierres precieuses, dont le Tabernacle étoit enrichi. * Exode XXXI. Philon Juif, *liv.* 2. Joseph, *Histoire des Juifs, liv.* 3. *SUP.*

BESIERS. Cherchez Beziers.

BESLY, (Jean) Avocat du Roi dans la ville de Fontenai en Poitou dont il étoit natif, avoit une grande connoissance des Antiquitez de France. Il l'a fait paroître dans les Ouvrages qu'on a de lui, mais principalement dans l'Histoire qu'il a composée des Comtes de Poitou, & que son fils a fait imprimer avec quelques autres pieces. Il a aussi ecrit plusieurs autres Traitez inserez dans differens Auteurs, & citez par les plus savans hommes du XVII. Siécle. * Colomiez, *Biblioth. SUP.*

BESSA, (Bernardin de) Religieux de l'Ordre de S. François, vivoit dans le XIII. Siécle, vers l'an 1270. Il étoit François de nation de la Province d'Aquitaine, & compagnon de S. Bonaventure alors Général de son Ordre. Il composa la Chronique des Géneraux, un Abregé de la Legende de S. François, la vie du B. Christofle de Romandiole, &c. * Willot, *Ath. Franc.* Wadinge, &c.

[BESSAMONIUS, Martyr Egyptien, qui souffrit la mort avec trente-six autres. Voyez *Bollandus* sur le mois de Janvier & *Theod. Ruinarti* Acta Sincera &c.]

BESSARABIE, grande Province d'Europe, au Turc. Elle est entre la Podolie, la Moldavie, & les embouchures du Danube, le long de la mer Noire, près de la campagne de Budziach, vers l'embouchure du Niester, où sont des Tartares Dobruces. Moncastro est la ville capitale de la Bessarabie où l'on met encore Taristo, &c.

BES-

BESSARION, Cardinal, Patriarche de Constantinople, & Archevêque de Nicée, vivoit dans le XV. Siécle. Il étoit de Trebizonde ville sur les confins de l'Armenie en Asie. George Gemiste Plethon, un des plus savans hommes de son tems, fut son Maître, sous lequel il fit un grand progrès dans les Sciences. Il prit l'habit de Religieux de saint Basile, & son merite le fit choisir pour être Archevêque de Nicée. Depuis s'unissant avec le Patriarche de Constantinople & l'Archevêque de Russie, ils persuaderent à l'Empereur Jean Paleologue de donner les mains pour la réünion de l'Eglise Gréque avec la Latine. Pour ce dessein, ils passerent en Italie, afin de se trouver à Ferrare, où le Pape Eugene IV. avoit assigné le Concile qui fut depuis transferé à Florence. Bessarion y harangua, & ayant souscrit à la doctrine orthodoxe, il merita le chapeau de Cardinal que le Pape lui donna en 1439. Depuis il écrivit contre Alexis Lascaris, George Palamas, & Marc d'Ephese Métropolitain d'Antioche, qui persuada à l'Empereur & aux Prélats Grecs de secouër le joug de l'obeïssance qu'ils avoient jurée au saint Siége. Le Cardinal Bessarion eut ensuite le titre de Patriarche de Constantinople. Comme il aimoit les Lettres, sa maison fut la retraite des Savans, & son esprit un des plus beaux ornemens du Vatican. Il fut envoyé Legat en Allemagne, vers l'Empereur Frederic III. & Sigismond son frere. Nicolas V. lui avoit donné cette même commission pour Bologne, & le merite de ce Cardinal étoit si reconnu qu'il auroit été mis sur le siége Pontifical après la mort de Nicolas V. si le Cardinal Alain, qu'on nommoit le Cardinal d'Avignon, parce qu'il étoit Archevêque de cette ville & Breton de naissance, n'eut traversé ce dessein comme injurieux, à ce qu'il disoit, à l'Eglise Latine. Calixte III. & Pie II. l'employerent pour la ligue contre le Turc. Sixte IV. l'envoya Légat en France l'an 1471. & eut ordre de voir en même tems le Duc de Bourgogne. On dit à la verité que ce Cardinal ayant vû premiérement le Duc, le Roi Louïs XI. le trouva très-mauvais. Brantôme raporte la chose en boufonnant à son ordinaire; mais Pierre Matthieu la décrit plus serieusement, dans la vie de Louïs XI. „ Le „ Pape Sixte, dit-il, avoit envoyé le Cardinal Bessarion Grec de „ naissance, pour moyenner la paix avec lui & le Duc de Bourgogne. „ Il avoit été employé en de grandes Légations du tems du Pape „ Eugene qui l'avoit fait Cardinal, & du Pape Pie II. & les avoit „ achevées heureusement. Celle-ci fut la cause de sa mort, car l'a- „ yant commencée par le Duc de Bourgogne, comme celui qu'il „ estimoit le plus difficile à mettre à la raison, le Roi le trouva „ mauvais, & rapportant cela ou à mepris, ou à passion particuliere, „ comme il se presenta à l'audience, il lui mit la main sur la grande „ barbe qu'il portoit & lui dit:

Barbara Græca genus retinent quod habere solebant.

„ Trait aceré, non contre la Gréce qui donnoit le nom de barbare à „ toutes les autres nations, mais contre l'incivilité ou l'imprudence „ de ce Cardinal, qu'il planta là & commanda de l'expedier si promp- „ tement, qu'il connût que son sejour ne lui étoit non plus agrea- „ ble que son indiscretion. Le ressentiment de tout cela lui donna „ tant d'ennui, que peu après retournant à Rome il tomba malade „ à Turin & mourut à Ravenne. Paul Jove & le Cardinal de Pavie témoignent aussi que Bessarion mourut à Ravenne, en retournant de France. Ce fut le 18. Novembre de l'an 1472. qui étoit le 77. de son âge. Son corps fut porté à Rome & enterré dans une Chapelle de l'Eglise de saint Pierre où il avoit préparé son tombeau, sur lequel on voit cette Epitaphe.

Bessarion Episcopus Tusculanus S. R.
Ecclesiæ Cardinalis, Patriarcha
Constantinopolitanus, nobili Græcia
Ortus, oriundusque, sibi vivens
Posuit Anno salutis MCCCCLXVI.
Τοῦτ' ἔτι Βησσαρίων ζῶν ἄνυσε σώματι σῆμα,
Πνεῦμα δὲ φεύξεται πρὸς θεὸν ἀθάνατον.

Paul Jove dit qu'après la mort de Paul II. les Cardinaux avoient élû Pape Bessarion, & que trois d'entr'eux étant allez chez lui, pour lui annoncer cette nouvelle, Nicolas Perrot son Camerier ne voulut jamais leur ouvrir la porte du cabinet, où ce Cardinal étudioit. Les autres s'étant retirez élûrent Sixte IV. On dit que Bessarion ayant appris ce qui s'étoit passé, en témoigna ainsi son ressentiment à son Camerier: *Perrot*, lui dit-il, *ton incivilité me coûte la tiare, & elle te fait perdre un chapeau de Cardinal.* Mais ce grand homme mérite des éloges éternels, par l'amour qu'il a eu pour les Lettres. Sa Maison, comme je l'ai dit, étoit la retraite des Savans, où l'on trouvoit ordinairement Argyrophile, Théodore de Gaze, Gemiste Plethon, Philelphe, Blondus, Poggio, Laurent Valla, Andronic, Platine, Domitius, & divers autres, dont il fut l'ami particulier & le protecteur. Il avoit une très-belle Bibliothéque qu'il avoit enrichie de divers Livres Grecs, & on assûre qu'il en acheta pour trente mille écus. C'est cette même Bibliothéque, de laquelle il fit présent au Senat de Venise, & que la République conserve encore aujourd'hui avec soin. Bessarion s'étoit toûjours attaché à la doctrine de Platon, & ayant vû un Ouvrage de George de Trebisonde qui donnoit tout l'avantage à Aristote, il composa l'Apologie de Platon dans un Traité qu'il intitula, *contre le calomniateur.* Il ne négligea rien, pour rendre ce Philosophe recommandable. Outre cet Ouvrage, il en laissa divers autres de Philosophie & de Théologie que nous avons separément, avec ses Oraisons & ses Epîtres. Il seroit à souhaiter que quelqu'un se voulut donner la peine de recueillir dans un volume toute les pieces de ce grand homme. On a mis dans la Bibliothéque des Peres un de ses Traitez intitulé, *Liber de Sacramento Eucharistiæ, & quibus verbis corpus Christi conficiatur.* *Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Paul Jove, *in elog. doct.* c. 24. Le Cardinal de Pavie, *in ep.* Matthieu, *Hist. de Louïs XI. li. 11.* Auberi, *Hist. des Card.* S. Antonin, Onuphre, Platine, Sponde, Rainaldi, Possevin, Le Mire, &c.

LE BESSIN. Voyez Baieux.

BESSON, (Jaques) Mathématicien, ou, comme parle de lui la Croix du Maine, grand Mathématicien, Philosophe, & Ingenieur, étoit de Dauphiné, & a vêcu en 1570. Il fut Professeur à Orleans, & il enseigna l'art de trouver les eaux & les sources soûterraines par de nouveaux moyens qui n'avoient point encore été decouverts; il en fit même un Traité qu'il publia en 1569. Il inventa de nouvelles machines & de nouveaux instrumens dans les Mathématiques, & il en enseigna l'usage pour l'utilité publique. François Beroalde de Verville, qui n'étoit pas un homme du commun, a fait des Commentaires sur ses Mechaniques, comme je l'ai déja remarqué ailleurs. *La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Chorier, *Hist. de Dauph. Tom. II.*

BESSUS, Géneral des Bactriens & Gouverneur de la Province de la Bactriane. Après la bataille d'Arbelle, l'an 424. de Rome, la CXII. Olympiade, il arrêta & puis assassina Darius dernier Roi des Perses, & prit le titre de Roi. Spithamenes, ou, selon d'autres, Ptolomée *Lagus*, prit Bessus deux ans après, & le remit à Alexandre, qui lui reprocha son crime, & le livra à Oxathres, frere de Darius. Ce dernier lui fit premierement couper le nez & les oreilles, & puis le fit attacher à une Croix, où les Soldats le tuerent à coups de fleches. *Quinte-Curse, *li. 6. & 7.* Justin, *l. 12.*

BESSUS, certain Parricide, dont Plutarque a fait mention. Ce méchant découvrit lui-même son crime, en faisant mourir, disoit-il, des hirondelles, qui lui reprochoient d'avoir tué son pere. Voyez le Traité que Plutarque a fait sous ce titre, *Pourquoi la Justice Divine differe la punition des crimes.*

BESTON. Cherchez Baston.

BETA, riviére de l'Amerique Meridionale dans la Province de Paria. Elle se jette du côté de l'Occident dans le fleuve Orenoque, dit aussi Paria & Yuiapari, comme je le remarque dans un autre endroit.

BETANCOUR, Gentilhomme François. Cherchez Bethencourt. SUP.

BETAU. Cherchez Betuwe.

BETFORD, Seigneur Anglois, fut Regent du Royaume de France, du tems de Charles VII. Mezerai, *Abregé Chronologique.* Il étoit oncle d'Henri VI. Roi d'Angleterre. Il gouverna la France pendant la minorité de son neveu, avec beaucoup de valeur & de prudence, durant l'espace de treize ans. Il épousa en premieres nôces Anne sœur de Philippe Duc de Bourgogne, laquelle étant morte, il épousa la fille de Pierre de Luxembourg, Comte de S. Paul. Il mourut l'an 1435. non sans soupçon de poison; & fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Rouën, où l'on voit encore son tombeau. Quelque tems après, le Roi Louïs XI. étant à Rouën, & regardant ce tombeau, quelqu'un de ses Favoris dit que c'étoit une chose honteuse qu'un si grand ennemi de la France eût un sépulcre si honorable; & qu'il falloit l'abbattre pour en jetter les cendres au vent: mais le Roi s'étant étendu sur les louanges de ce Heros répondit génereusement, que ce vaillant homme meritoit un tombeau beaucoup plus magnifique. *Blondi, *Hist. d'Angleterre* SUP.

BETHANIE, bourg & château de Judée près de Jerusalem, où Jesus-Christ resuscita Lazare. C'étoit le sejour ordinaire de Marthe & de Madelaine, comme il est marqué dans l'Evangile de saint Jean. Bethanie est different d'un autre bourg de ce nom qui étoit au delà du Jourdain. [Voyez *Eusebe* & *S. Jerôme* de locis Hebraïcis.]

BETHEL, ville de Samarie nommée auparavant Luz. Ce premier nom, qui veut dire *Maison de Dieu*, lui fut donné à cause de la vision de l'échelle que Jacob y eut tout auprès, cent soixante-deux ans après qu'Abraham s'arrêta entre cette ville & celle de Haï, comme il est marqué dans la Genese, 12. & 28. Elle fut depuis encore nommée par moquerie *Bethaven*, qui veut dire *Maison d'iniquité*, à cause des Idoles qu'on y adora. Saint Jerôme fait cette remarque dans ses Commentaires sur le Prophete Osée, *ch.* 4. & 5. Le Roi Josias y détruisit un autel d'abomination, que Jeroboam y avoit dressé. *III. des Rois 13. IV. 25. Torniel, *A. M.* 2114. *n.* 5. 2276. *n.* 6.

BETHENCOURT, (Jean de) Baron de S. Martin le Gaillard, dans le Comté d'Eu, Seigneur de Bethencourt, & de Grainville la Teinturiere, dans le païs de Caux, voulant faire de nouvelles découvertes sur l'Ocean Occidental, engagea ses Terres de Bethencourt & de Grainville en 1041. à Robert de Braquemont son cousin, qui fut depuis Amiral de France en 1417. & envoyé par Charles VI. Roi de France au secours de Jean II. Roi de Castille contre les Maures. Il découvrit les Canaries au mois de Juillet 1402. & ayant conquis quelques-unes de ces Isles, mais ne se trouvant pas assez fort pour se rendre maître des autres, il passa en Espagne, où il reçût des vivres & de l'argent d'Henri III. Roi de Castille, qui lui donna la Souveraineté de ces Isles, à condition que Bethencourt lui feroit hommage de cette conquête. Il eut aussi le titre de Roi, & l'on compte parmi ses successeurs Menaud & Manaciot son neveu, Pierre Barbe, Fernand Pernazza, & Diego de Herrera. Ainsi Bethencourt est le premier Chrétien qui ait conquis les Canaries, quoi qu'il y ait eu des Avanturiers qui ayent abordé auparavant en quelques-unes de ces Isles pour les piller: car on dit qu'en 1395. ceux de Guipuscoa & d'Andalousie allerent à la découverte de ces Isles, & qu'ils pillerent Lancelote. Jerôme Surita dit qu'Henri III. Roi de Castille permit en 1401. la conquête des Canaries, à Robert ou Robin de Braquemont, depuis Amiral de France, qui l'avoit servi dans les guerres contre le Portugal: que Braquemont en donna la commission à Jean de Bethencourt son parent, & qu'ensuite la Reine Catherine, veuve du Roi, la confirma, que Bethencourt eut

le titre de Roi, & qu'il fit bâtir une Forteresse à Lancelote, n'ayant pû se rendre maître de la grande Canarie. * Jean le Verrier, *Histoire de la premiere découverte des Canaries.* Surita, *Commentaire sur l'Itineraire d'Antonin.* Benzoni, *Histoire du Nouveau Monde.* *SUP.*

BETHLE'EM, ou *Bethlehem*, petite ville, capitale de la famille de David, fut celle que le Sauveur du monde choisit pour y naître de la sainte Vierge. Son nom veut dire *Maison de pain.* L'Empereur Adrien profana cette ville l'an 135. en y faisant élever un Temple à Venus. On y érigea un Evêché l'an 1110. que les Chrétiens se furent rendus maîtres de la Terre sainte. Il étoit suffragant de Jerusalem. Mais aujourd'hui, que tout ce païs a été soumis sous la tyrannie du Turc, Bethléem n'est qu'un bourg où demeurent quelques pauvres Chrétiens, qui gagnent leur vie à faire des croix & des chapelets, pour la dévotion des pelerins qui visitent les lieux saints. Le bourg est situé sur une colline assez agréable, & elle a au pié l'Eglise où est la sacrée grotte, illustre par la naissance du Fils de Dieu. C'est dans le même endroit où Sainte Helene fit bâtir une chapelle. Il y a eu depuis un célebre Monastere, & aujourd'hui il est commun aux Cordeliers Latins, aux Grecs, & aux Armeniens. * S. Luc, c. 2. Guillaume de Tyr, *li.* 11. *c.* 12. Jaques de Vitri, *c.* 56. Bellon, *li.* 2. *observ. c.* 87. Baronius, *in Annal. &c.*

BETHLE'EM, ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda, à deux lieuës de Jerusalem vers le Midi, & à trente-deux de Nazareth. Elle est appellée Bethléem de Juda, pour la distinguer d'une autre qui est dans la Tribu du Zabulon. L'Ecriture Sainte lui donne aussi le nom d'Ephrata; & ces deux noms signifient presque la même chose: car Bethléem signifie *Maison de pain:* & Ephrata veut dire *Abondance de fruits.* Elle est encore appellée Cité de David, parce que ce saint Roi y a pris naissance. La situation de cette petite ville est fort agréable, étant bâtie sur le dos d'une montagne de moyenne hauteur, environnée de collines & de vallées plantées d'Oliviers, de Figuiers, & de Vignes, dont le vin est très-excellent; avec de belles campagnes qui rapportent des blez en abondance. Mais les bâtimens sont ruïnez & il n'y reste plus qu'environ cent cinquante maisons, où demeurent des Turcs, des Maures, des Arabes, avec quelques Grecs, & Chrétiens Maronites, qui vivent les uns de la culture des terres prochaines, & les autres de la vente des Croix, des Chapelets, & d'autres petits ouvrages fort jolis, de bois d'Olivier & de Terebinte, qu'ils vendent aux Pelerins. La seule Eglise de Nôtre-Dame est encore en son entier, de même qu'elle a été bâtie par Sainte Helene, excepté une partie des ornemens qui ont été enlevez. Le Bâtiment est de pierres de taille, en forme de Croix: la Nef a deux ailes de chaque côté, soûtenuës par quatre rangs de colonnes de marbre, toutes d'une piece, tirant sur le porphyre. L'Autel du Chœur, & les deux Chapelles qui sont aux côtez ne sont pas moins magnifiques. Cette Eglise n'est point voûtée, mais au lieu de voûte elle a une couverture de plomb, portée par une belle charpenterie de bois de Cedre: & ce qui est remarquable, elle n'est point couverte en plate forme, comme les autres Eglises & Bâtimens de la Palestine, mais en toit pointu comme les nôtres. Les murs étoient autrefois revétus de tables de marbre, que les Infideles ont presque toutes emportées pour orner leurs Mosquées. Il y a treize fenêtres à chaque côté de la Nef, qui donnent un grand jour par toute l'Eglise; & ces fenêtres sont accompagnées de figures à la Mosaïque, qui representent la vie, les miracles, la passion & la mort de Jesus-Christ. Les couleurs des pierres de cette Mosaïque sont si vives & si éclatantes, & le fond d'un or si luisant, qu'il semble que l'ouvrage soit nouveau, quoi qu'il y ait plus de treize cens ans qu'il soit fait. Au dessous du Chœur est la Grotte où Nôtre-Seigneur a voulu naître. Elle a environ treize pas de longueur, cinq de largeur, & dix de hauteur. A present on y descend par deux escaliers qui sont aux deux côtez du Chœur, vis àvis du grand Autel. Au pié & au milieu des deux escaliers est un petit Autel de marbre, avec un cercle d'argent, environné de rayons comme un Soleil, autour duquel sont gravées ces paroles, *Hic de Virgine Maria* Jesus-Christus *natus est.* Devant l'Autel il y a trois lampes d'argent qui brûlent continuellement. A cinq ou six pas de là, en un coin de la Grotte, est une Crêche de porphyre, que Sainte Helene fit mettre à la place de l'Auge ou Mangeoire que l'on porta à Rome en l'Eglise de Sainte Marie Majeure. C'est dans cette Mangeoire, proche de laquelle il y avoit un bœuf & un âne, que la Sainte Vierge coucha le petit Jesus. La voûte de la Grotte est soûtenuë de trois petites Colonnes de porphyre, & ornée d'une belle Mosaïque. Le pavé & les murs sont revétus de tables de marbre gris ondoyé. S. Jerôme dit que les Payens avoient élevé sur cette sainte Grotte une Idole d'Adonis, Amant de Venus; & Genebrard dit que cette Idole y fut mise par l'Empereur Adrien. Les Grecs se sont rendus maîtres de l'Eglise de Nôtre-Dame, & de la Chapelle de la Nativité; leur logement, & celui des Armeniens est du côté du Midi. Vers le Nord est le Couvent des Religieux de S. François, avec l'Eglise de Sainte Catherine, où ils font l'Office. Ce Couvent est fermé de hautes murailles, & ressemble plus à une Forteresse qu'à un Monastere. Les Religieux y reçoivent les Pelerins, & sont obligez de donner à manger à tous les Mahometans qui passent à Bethléem & y font souvent du desordre sans qu'il soit permis de s'en plaindre. On y voit une Chapelle, au lieu où l'on croit qu'étoit la Chambre & l'Oratoire de S. Jerôme, un Autel sur le Tombeau d'où le Corps de ce Saint a été transporté à Rome, & plusieurs autres Chapelles.

Voilà quel est l'état de Bethléem, mais il est bon de savoir ce que c'étoit au tems de la Naissance de Nôtre-Seigneur. La ville de Bethléem a toûjours été petite, & elle est quelquefois appellée Bourg, dans l'Ecriture Sainte. Lors que la Vierge y arriva avec S. Joseph, il étoit fort tard, & il n'y avoit plus de place dans l'Hôtellerie publique. Sur quoi il faut remarquer, que dans toutes les Villes du Levant, & sur les grands chemins, il y avoit de grands Bâtimens pour y recevoir les Voyageurs, comme il y en a encore à present, que les Mahometans appellent *Carvanseras.* Dans ces sortes d'Hôtelleries, il n'y avoit que des Magasins, des chambres, & des étables, sans meubles & sans autres commoditez que le logement, de même que dans les Carvanseras d'aujourd'hui. La Vierge & S. Joseph étant venus trop tard, pour avoir place dans l'Hôtellerie publique de Bethléem, chercherent un lieu pour se mettre à couvert, & sortant de la Ville du côté de l'Orient, trouverent à deux cens pas une maniere de grotte ou caverne, qui étoit peut-être une carriere d'où l'on avoit tiré du sable ou quelques pierres pour bâtir. S. Jerôme la nomme souvent une caverne. S. Augustin l'appelle une étable, parce qu'il y avoit une mangeoire d'animaux, comme de bœufs, & d'ânes. S. Cyprien l'appelle une petite maison; mais c'est un nom que l'on donne à toute sorte de demeure, même aux sepulcres, & aux nids des oiseaux. Quelques-uns néanmoins ont crû que c'étoit effectivement une maison, qui appartenoit à un pauvre homme, lequel n'ayant de la place que pour sa petite famille, mit la Vierge & S. Joseph dans son étable: & ensuite ayant vû les prodiges de la naissance de Jesus-Christ, il les reçût dans sa maison; c'est pourquoi l'Evangeliste dit en parlant des Mages, *intrantes domum, invenerunt puerum.* Quelques-uns croyent que ce fut dans la Grotte du lait, où les Mages adorerent Jesus-Christ. Voyez *Grotte du lait.* Pour la matiere dont la mangeoire ou Crêche étoit faite, il y a des Auteurs qui croyent qu'elle étoit taillée dans la Grotte: d'autres disent qu'elle étoit de bois, comme on la voit à Rome à sainte Marie Majeure. Et ces deux opinions peuvent être veritables. Car il est certain qu'elle étoit dans la pierre de la Grotte, qui est une pierre fort tendre: & pour la conserver on y avoit ajoûté de petites planches de bois, comme on voit ici les nôtres qui sont de bois & de plâtre. A l'égard de sa situation, elle étoit, comme j'ai dit, en un coin de la Grotte. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* *SUP.*

BETHLE'EM, titre d'Evêché en France, dans le Nivernois. Les Barbares ayant chassé les Chrétiens de la Terre sainte, Rainaud Evêque de Bethléem suivit l'an 1223. Gui Comte de Nevers en France, & ce Seigneur lui donna l'administration d'un Hôpital qui étoit à Clameci, qui est une petite ville du Nivernois dans le diocese d'Auxerre. Depuis on établit en ce même lieu un titre d'Evêque de Bethléem, de la nomination des Comtes & Ducs de Nevers. Geofroi de Perfectis succeda l'an 1225. à Rainaud & ils ont eu des successeurs jusqu'à aujourd'hui, quoique sans territoire & sans Diocese. * René Chopin, *Polit. sacræ, li.* 2. *c.* 4. *n.* 20. Aubert le Mire, *Geogr. Eccl.* Gui Coquille, *Hist. du Nivern.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Antiss. T. II. p.* 296.

BETHLEM GABOR ou Gabriel Bethlem, Prince de Transsylvanie, étoit fils d'un Gentilhomme de ce païs, qui avoit assez de qualité, mais peu de richesses. Il étoit Calviniste, & se mit assez bien dans l'esprit de Gabriel Bathori Prince de Transsylvanie. Il passa aussi quelque tems à Constantinople, & s'y fit aimer des Turcs, par son courage. On dit aussi, qu'il s'est trouvé dans quarante-deux batailles. Il manquoit alors de toutes choses, & avoit si peu de credit, qu'on assûre qu'un Marchand de Cassovie refusa de lui prêter cent écus. Cependant il ne manquoit pas d'ambition, & cette passion le rendit même ingrat envers Bathori, qui l'avoit avancé. Il se servit de sa faveur pour le perdre; car il le mit mal dans l'esprit des Transsylvains & des Turcs; & avec le secours de ces derniers l'ayant défait en 1613. il se fit proclamer Prince de Transsylvanie. Après cela il s'établit très-bien, & songea à contenter son ambition, que cette Principauté ne pouvoit satisfaire. La fortune lui en offrit un moyen en 1619. C'est que la Boheme s'étant revoltée, & ayant demandé son alliance, il se jetta dans la Hongrie, & ne songea pas seulement à faire une puissante diversion en faveur de ses alliez, mais encore à gagner une couronne. Et en effet, il prit d'abord Cassovie ou Caschau, Possen & quelques autres places; & étant favorisé par les rebelles & par les Protestans, il y avoit à craindre qu'il ne poussât plus loin ses conquêtes. Car il s'étoit fait déclarer Roi de Hongrie, & il appella les Turcs & les Tartares à son secours, ayant rompu une trêve qu'il avoit avec l'Empereur. Ce dernier lui opposa l'an 1620. le Comte de Dampierre, qui fut tué en voulant surprendre Possen; & puis le Comte de Bucquoi, qui eut la même destinée. Mais les Lettres que Gabor écrivoit aux Infideles ayant été interceptées, on connût qu'il avoit des desseins qui devoient être funestes à toute la Chrétienté, de sorte que les Hongrois commencerent à l'abandonner. Pour n'être pas accablé, il demanda la paix, & on la lui accorda, à condition qu'il laisseroit le titre de Roi de Hongrie & qu'il se contenteroit de celui de Prince de l'Empire. Il quitta alors les armes, mais il les reprit encore plus d'une fois; ce ne fut pourtant pas à son avantage, car ayant presque toûjours eu du pire, il demanda la paix tout de bon en 1624. & accepta toutes les conditions qu'on voulut lui prescrire. Bethlem épousa Catherine fille de Jean Sigismond Electeur de Brandebourg. & étant tombé dans une hydropisie, il en mourut le 15. Novembre de l'an 1629. Il laissa à l'Empereur quarante mille ducats, avec un cheval dont la selle étoit brodée de perles & de pierreries; & legua la même chose à Ferdinand II. & au Grand Seigneur. * Lotichius, *li.* 4. *& seq.* Adolphius Thuldenus *Hist. nost. Tempor.* Lamormaini, *vita Ferdin. II. &c.*

BETHSABE'E ou *Bathseba*, fut premierement femme d'Urie. David qui la vit d'une plate-forme de son Palais, lorsqu'elle se baignoit, fut si épris de sa beauté qu'il en devint amoureux; & l'ayant renduë grosse, il commanda à Joab d'exposer son mari à la mort. Depuis ayant fait pénitence de ce crime, après les reproches que Dieu lui en fit faire par le Prophete Nathan, il épousa Bethsabée l'an 2999. du Monde & elle fut mere de Salomon, lequel ayant succedé à son pere la fit placer sur le throne auprès de lui. * II. des Rois, 11. & 12. II. des Paralipomenes, 20.

BETHSAN, ville de la Palestine à la Tribu de Manassé. Etienne

ne & Joseph l'appellent *Scythopolis*. Après la mort de Saül, les Philistins attacherent son corps à la muraille de cette ville. * *I. Rois, chap. dernier.* Joseph, *Antiq. liv.* 5. *c.* 14. *SUP.*

BETHSEMES, (c'est-à-dire, *Maison du Soleil*, ou *du Ministere*) Ville Sacerdotale dans la Tribu de Juda, *Jos.* 15. étoit appellée auparavant *Abel*, 2. *Paral.* 28. Elle fut donnée ensuite aux Levites, *Jos.* 21. & ce fut le lieu où l'on ramena l'Arche qui avoit été prise par les Philistins, *I. Rois*, 6. On lit *Bethsamys* dans l'Edition de Rome, & *Bethsama* dans Joseph. Ce fut où Dieu frappa cinquante mille hommes du peuple, pour avoir osé regarder dans l'Arche; ce qui étoit expressément défendu par la Loi, *Nomb.* 4. 20. Mais Joseph, *aux Antiquitez des Juifs, liv.* 6. 2. tient qu'il n'y eut que soixante-dix Bethsemites de morts; ce que Bochart confirme amplement, *de Anim. Bibl. p.* 1. *l.* 2. Saint Jerôme, *aux Qu. Hebr.* Rupert, Isidore, Lyra, & Tostat suivent le sentiment de Joseph pour le même nombre, & l'on peut consulter sur cela tous ces Auteurs. Il y a eu une autre *Bethsemes* dans la Tribu de Nephtali, d'où cette Tribu ne pût chasser les anciens habitans, *Jos.* 19. *Jug.* 1. & une autre encore dans la Tribu d'Issachar, au pied du Mont-Carmel. *SUP.*

BETHULIE, ville de la Tribu de Zabulon, dans la Galilée. La victoire que Judith remporta sur Holoferne qui assiegeoit cette ville, la rend célébre. Les Chrétiens bâtirent près de Bethléem une Forteresse qui fut nommée Bethulie des François. Voyez Judith.

BETHUNE, sur la petite riviere de Brette, ville des Païs-Bas dans l'Artois, aux François. C'est une très-bonne place assez bien fortifiée, à cinq lieuës d'Aire, & à six de Lille. On y a deux Foires qui font valoir le commerce. Les François la prirent en 1645. & elle leur fut cedée par le 35. Article de la Paix des Pyrenées de 1659. Bethune a eu des Seigneurs particuliers qui étoient Avouez d'Arras. Robert I. de ce nom fonda vers l'an 999. l'Eglise Collégiale de saint Barthélemi. Il a eu six successeurs de ce même nom. Robert VI. laissa Guillaume surnommé *le Roux*, pere de Daniel qui le fut de Robert VII. Celui-ci qui prend la qualité de Sieur de Bethune & de Teremonde & d'Avoué d'Arras, eut une fille unique nommée Mahaud, qui prit alliance avec Gui de Dampierre Comte de Flandre. Elle en eut divers enfans, comme je le dis ailleurs, & entre autres Robert III. dit de Bethune, Comte de Flandre. * André Hojus de Bruges, *Descr. Bethuniæ.* Le Mire, Meyer, Guichardin, &c.

BETHUNE, Maison. La Maison de BETHUNE, à qui la ville dont je viens de parler a donné son nom, descend de ROBERT I. dit *Faisseux*, Sieur de Bethune & de Richebourg, Avoué d'Arras, qui vivoit en 1001. Il eut Robert II. qui lui succeda vers l'an 1038. & un autre fils, tige des Sieurs de Carençai en Artois. Robert II. mort vers l'an 1075. eut Robert III. dit le *Chauve*, mort vers 1101. & pere de Robert IV. & d'Adam Sieur de Bessan en la Palestine. Robert IV. surnommé *le Gros*, mort en 1128. eut Baudouïn dit *l'Avoué*, mort sans lignée, & Guillaume I. decedé en 1144. lequel eut Robert V Benoît & Mahaud Dame de Mortaigne. Robert V. laissa Robert VI. mort en 1193. sans posterité, Guillaume II. qui suit, Baudouïn Comte d'Aumale, Jean Evêque de Cambrai, mort en Languedoc le 17. Juillet 1219. Conon Sieur d'Andrinople, &c. Guillaume II. dit *le Roux* fut pere de Daniel mort sans posterité en 1225. de Robert VIII. & de Guillaume Sieur de Locres, tige des Sieurs de Bethune venus en France, dont je veux parler plus en particulier. Robert VIII. eut Mahaud premiere femme de Gui de Dampierre Comte de Flandre & mere de Robert III. dit de Bethune, dont je parle ailleurs. Guillaume I. Sieur de Locres eut Guillaume II. pere de Guillaume III. lequel eut Guillaume IV. mort en 1340. & MATTHIEU DE BETHUNE. Celui-ci laissa trois filles, & JEAN DE BETHUNE I. de ce nom, qui étoit un Gentilhomme de grand merite, & qui eut entre autres enfans JEAN DE BETHUNE II. de ce nom dit de Locres, Sieur d'Austreche, de Mareuil, de Baye, de Congy, &c. qui fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé par contrat du 8. Novembre 1401. Isabel d'Estouteville fille de Robert VI. & de Marguerite de Montmorenci Dame d'Offrainville & de Berneval, & veuve de Gautier de Vienne Sieur de Mirebel; & il en eut Antoine tué par les Communes en 1430. sans laisser posterité: Robert dont je parlerai dans la suite: Gui dont le nom se trouve dans la Chronique de Monstrellet: Jaques ou Jacotin tige des Seigneurs de Balfour en Ecosse, selon Du Chesne: Cathérine femme de Jean de Hennin Sieur de Bossut, morte en 1458. Et Isabeau mariée à Jaques Sr. de Hans, morte vers l'an 1453. ROBERT DE BETHUNE servit le Roi Charles VII. contre les Anglois, se trouva aux siéges de Montreau, de Pontoise, &c. & il mourut avant l'an 1476. comme on le prouve par un Arrêt du Parlement. En 1450. il épousa Michelle d'Estouteville fille de Guillaume Sieur de Torci, &c. Grand Maître des Eaux & Forêts de France, & de Jeanne Dame de Doudeauville, de Novion & de Caumartin: & il en eut Jean III. Robert mort sans enfans en 1511. & Cathérine mariée à Aubert Sieur de Margival, & en secondes noces à Jean Du Pin. JEAN DE BETHUNE III. de ce nom épousa vers l'an 1480. Jeanne d'Angleure fille de Simon dit Saladin Sieur d'Estauges & de Jeanne de Neufchâtel Vicomtesse de Blaigni, & il mourut vers l'an 1512. ayant eu de son mariage Jean mort jeune: Alpin qui continua la posterité: Robert qui eut des enfans, dont il ne resta qu'une fille unique, Anne de Bethune Dame d'Hôtel & Vicomtesse de Chavignon mariée à Ferri de Choiseul I. de ce nom, Sieur de Praslain & de Plessis, mort d'une blessure qu'il reçût à la bataille de Jarnac l'an 1569. laissant Charles de Choiseul Maréchal de France, comme je le dis ailleurs: Marguerite mariée deux fois, la 1. en 1479. avec Alexandre Creston Sieur de Chappelaines; la 2. en 1510. à Jean de Las-Tours en Limosin: Isabeau Abbesse d'Andecies morte l'an 1536. Et Jaqueline qui prit une premiere alliance avec Christofle du Chastellet Sieur de Circi, & puis avec Jean du Chastellet Sieur de Donjulien. ALPIN DE BETHUNE épousa par contrat du 23. Juin 1509. Jeanne Juvenal des Ursins fille de Jean III. Sieur de la Chapelle, & de Louïse de Varie, & il mourut vers l'an 1546. Leurs enfans furent Jean IV. Antoine Sieur de Mareuil mort avant l'an 1553. sans avoir eu lignée de Françoise Yforé-Fontenai son épouse: & Oger dont la posterité finit en Marie de Bethune, alliée l'an 1610. avec Philippe de Harlay Comte de Cesy; & en Lucrece femme d'Armand-Leon de Durfort Sieur de Borne, Lieutenant Géneral de l'Artillerie de France. JEAN DE BETHUNE IV. de ce nom Sieur de Rosni, &c. épousa par contrat passé le 30. Juin 1529. Anne de Melun Dame de Rosni, &c. troisiéme fille de Hugues Vicomte de Gand, Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur d'Arras, & de Jeanne de Hornes. Depuis il prit une seconde alliance avec une simple Demoiselle nommée Jeanne Dupré, & il mourut vers l'an 1552. ou 53. au Château de Couci, ayant été dépouillé de ses biens par sa mauvaise conduite. Il eut d'Anne de Melun, François qui fuit: Alpin mort sans alliance: Marie femme de Jean Raguir Sieur d'Esternai, &c. Ecuyer-Tranchant du Roi: Jeanne mariée en 1546. à Gabriel de Torci: & Anne Religieuse à Poissi. FRANÇOIS DE BETHUNE Baron de Rosni, &c. prit deux alliances, la 1. en 1557. avec Charlotte Dauvet, fille de Robert Sieur de Rieux, President de la Chambre des Comptes de Paris, & d'Anne Briçonnet; & la 2. avec Marguerite de Louvigni veuve de Jean Baron de Clere. Il embrassa le parti Huguenot, fut fait prisonnier à la bataille de Jarnac l'an 1569. & mourut en 1575. ayant eu de sa premiere femme, Louïs né en 1558. & mort âgé d'environ 20. ans; Maximilien qui fuit: Jean mort en enfance: Salomon Baron de Rosni, Gouverneur de Mante, &c. servit au siége d'Amiens, & au retour il mourut à Beauvais le 19. Septembre 1597. âgé de 36. ans sans laisser des enfans de Marguerite Clause sa femme, fille de Henri Sieur de Fleuri, Grand Maître des Eaux & Forêts de France: Charles mort jeune: Philippe Comte de Selles & de Charrost qui a fait une branche dont je parlerai dans la suite: & Jaqueline mariée l'an 1584. avec Elie de Gontaut Sieur de Badefou, &c. Gouverneur & Vice-Roi de Bearn. MAXIMILIEN DE BETHUNE I. de ce nom, Duc de SULLI, Pair & Maréchal de France, Prince Souverain d'Enrichemont & de Bois-belle, Marquis de Rosni, &c. est celui qui a le plus contribué à l'agrandissement de sa Maison & qui s'est aquis une réputation immortelle. Il nâquit à Rosni en 1559. & dès sa plus tendre jeunesse il s'attacha à Henri de Bourbon alors Roi de Navarre, & puis de France, dont il merita les bonnes graces par ses services & par sa fidelité. Ce grand Prince le fit d'abord son Chambellan, & il se servit de lui à la bataille de Coutras en 1587. & ailleurs. Depuis, le Sieur de Bethune se trouva encore au combat d'Arques, à la bataille d'Ivri, aux siéges de Paris, de Noyon, de Rouën, de Laon, &c. en 1589. 90. 91. & 92. Le Roi estima son zele & l'en voulant recompenser, il le fit Grand Voyer de France en 1597. Sur-Intendant des Finances en 1598. & 99. Il lui donna la charge de Grand-Maître de l'Artillerie qu'il érigea l'an 1601. en Office de la Couronne, en 1602. le même Monarque lui donna le Gouvernement de la Bastille & la Sur-Intendance des Fortifications, puis il l'envoya en Angleterre en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & à son retour il lui donna le Gouvernement de Poitou, & érigea sa Terre de Sulli sur Loire en Duché & Pairie, au mois de Fevrier de l'an 1606. & le fit Grand Maître des Ports & Havres de France. Maximilien de Bethune n'étoit point indigne de ces honneurs & de ces charges; mais il s'en vit tout d'un coup dépouillé après la mort funeste de ce grand Prince en 1610. Il se vit contraint de se retirer dans une de ses Maisons, où il mena une vie privée. Pour avoir sa charge de Grand Maître de l'Artillerie, on lui donna le bâton de Maréchal de France le 18. Septembre 1634. Il mourut en son Château de Villebon, au païs Chartrain le 21. Decembre 1641. avec cet éloge d'avoir été bon Gentilhomme, sage, discret & très-exact à tenir ce qu'il avoit promis. On dit qu'un nommé la Brosse son Précepteur admirant son esprit, lui avoit prédit sa grande fortune. Nous avons sous son nom des Memoires intitulez, *Oeconomies Royales*. Il avoit épousé le 4. Decembre 1583. Anne de Courtenai, fille puînée de François de Courtenai Sieur de Boutin, laquelle mourut l'an 1589. à Mante; & ensuite l'an 1592. il prit une seconde alliance avec Rachel de Cochefilet, fille de Jaques Sieur de Vaucellas, laquelle déceda à Paris le 30. Decembre 1659. âgée de 93. ans. Il eut du premier lit Maximilien II. qui suit; & du 2. Marguerite mariée en 1605. à Henri Duc de Rohan, & morte à Paris le 21. Octobre 1660. en sa 65. année: Louïse alliée l'an 1620. à Alexandre de Levi Marquis de Mirepoix. Et FRANÇOIS Duc de BETHUNE, Comte d'Olval, &c. Chevalier des Ordres du Roi. Celui-ci se signala, l'an 1621. à la défense de Montauban pour le parti Huguenot, & il donna en diverses occasions des marques de sa bravoure. Il fut fait Maréchal de Camp des armées du Roi l'an 1624. Mestre de Camp du Regiment de Picardie en 1625. & puis en 1627. premier Ecuyer de la Reine Anne d'Aûtriche. En 1633. Louïs XIII. le fit Chevalier de ses Ordres, & il eut le Brevet de Duc en 1652. l'an 1620. il épousa Jaqueline de Caumont, fille de Jaques Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France; & depuis il prit une 2. alliance avec Anne d'Harville fille d'Antoine Marquis de Palefeau. Il eut de sa premiere femme Maximilien-Leonor tué à la prise de Piombino en 1646. Maximilien-Alpin qui suit: Philippe Vicomte de Maux, marié avec Geneviéve de Mié dite de Guepré: Marguerite-Angelique Abbesse de S. Pierre de Reims: Françoise & Anne Religieuses en l'Abbaïe du Pont-aux-Dames. Ses enfans du second lit furent, Louïs, Armand, un autre Armand, & Anne-Eleonor. Maximilien-Alpin Marquis de Bethune a eu de Catherine de la Porte, François, Anne, &c. MAXIMILIEN DE BETHUNE II. de ce nom, Marquis de Rosni, &c. né à Paris l'an 1588. étoit fils aîné du Duc de Sulli. Il fut Sur-Intendant des For-

Fortifications & Bâtimens de France, Gouverneur de Mante & de Gergeau, Grand Maître de l'Artillerie, &c. & il mourut le 1. Septembre 1634. ayant eu de Françoise de Crequi qu'il épousa le 15. Septembre 1609. Maximilien-François Duc de Sulli, & Louïse. Il eut aussi de Marie d'Estourmel sa maîtresse, un fils mort jeune, & Anne mariée à Timoleon de Bauves Sieur de Contenant, & puis avec Henri de Seneterre, Marquis de la Ferté-Nabert. Elle est morte en 1658. Maximilien-François de Bethune, Duc de Sulli, Pair de France, Prince d'Enrichemont, &c. épousa le 3. Février 1639. Charlotte Seguier fille de Pierre Duc de Villemor, Pair & Chancelier de France; & il mourut à Paris le 11. Juin 1661. âgé de 47. ans. La Duchesse de Sulli depuis le 29. Octobre 1668. a pris une seconde alliance avec Henri legitimé de France, Duc de Verneuil, fils du Roi Henri *le Grand*. Les enfans du Duc de Sulli sont, Maximilien-Pierre-François qui suit; Madelaine-Françoise Carmelite à Pontoise: Marguerite-Louïse de Bethune Demoiselle de Sulli, mariée à Paris le 23. Janvier 1658. avec Armand de Grammont Comte de Guiche, mort en 1672. comme je le dis ailleurs. Il n'y a personne qui ne connoisse Madame la Comtesse de Guiche. Son nom seul fait son éloge; & quoi qu'elle ait beaucoup de naissance & de beauté, elle n'est pas moins illustre par sa vertu & par son merite, que par ses charmes & par sa qualité. Elle épousa en 1681. Henri de Daillon Duc du Lude. Le Duc de Sulli eut encore Marie Therese de Bethune, morte jeune le 29. Août 1658. Maximilien-Pierre-François de Bethune Duc de Sulli, &c. né le 11. Février 1640. fut marié au Château de Meudon le 1. Octobre 1658. avec Marie-Antoinette Servient, fille d'Abel Marquis de Sablé Sur-Intendant des Finances, de laquelle il a eu Maximilien-Pierre-François-Nicolas de Bethune Marquis de Rosni: Maximilien-Henri Chevalier de Sulli: Madelaine: Louïse-Elisabeth: & Charlotte morte en bas âge en 1672.

Philippe de Bethune, Baron & puis Comte de Selles & de Charrost, Bailli de Mente & de Meulant, Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils puîné de François de Bethune & frere du Duc de Sulli, Sur-Intendant des Finances, &c. Il s'est aquis beaucoup de reputation dans diverses Ambassades où il a été employé à Rome, en Italie, en Allemagne, & en Angleterre, ayant fait admirer dans toute sorte d'occasions la force de son esprit & la prudence de sa conduite. Il mourut l'an 1649. âgé de 84. En 1600. il prit alliance avec Catherine de Bouteiller-de-Senlis fille de Philippe Sieur de Monci, &c. & en 1608. avec Marie d'Alegre dont il n'eut point d'enfans. Ceux qui sortirent du premier lit sont, Hippolyte qui suit: Henri de Bethune Archevêque de Bourdeaux, né à Rome en 1604. durant le tems que son pere y étoit Ambassadeur. Le Roi Louïs XIII. le nomma à l'Evêché de Bayonne en 1626. & puis à celui de Maillezais en 1629. & le Roi Louïs XIV. lui donna l'Archevêché de Bourdeaux en 1646. Il est mort le 11. Mai 1680. âgé de 76: Louïs Duc de Bethune qui a posterité, & dont je parlerai dans la suite: & Marie premiere femme de François Annibal Duc d'Estrées, Pair & Maréchal de France, morte l'an 1628. âgée de 26. Hippolyte de Bethune, Comte de Selles, Marquis de Chabris, &c. dit le Comte de Bethune, a été Chévalier d'honneur de la Reine Marie-Therése d'Aûtriche. Il servit aux siéges de Montauban, de Rohan, de la Rochelle, & ailleurs; en 1661. sa Majesté l'honora du collier de ses Ordres; & il mourut le 24. Septembre de l'an 1665. âgé de 62. Le Comte de Bethune avoit épousé par contrat du 28. Novembre 1629. Anne-Marie de Beauvillier sœur de François de Beauvillier Duc de S. Aignan. Elle est Dame d'atour de la Reine, & considerée par sa vertu & par son merite. Les enfans sortis de ce mariage sont, Philippe Comte de Selles mort sans posterité en 1658. de Marie d'Etampes-Valençai qu'il avoit épousée le 15. Juillet 1652: Henri Comte de Bethune, qui a épousé Marie-Anne Dauvet, fille de Nicolas Comte de Marets, Grand Fauconnier de France, de laquelle il a des enfans: Armand de Bethune Evêque du Puy: François Marquis de Bethune, Chevalier des Ordres de sa Majesté, & son Ambassadeur extraordinaire en Pologne, lequel a des enfans de Dame Louïse-Marie de la Grange Arquian son épouse, fille d'Antoine de la Grange Marquis d'Arquian, & sœur de la Reine de Pologne. Annibal Chevalier de Bethune, Capitaine d'un Vaisseau dans l'armée de sa Majesté. Hippolyte de Bethune, Abbé de Nôtre-Dame de Baupré, &c. ci-devant Aumônier de la Reine: Louïs Marquis de Bethune, qui a pris alliance avec N. veuve du Sieur Marquis de Monime: & trois filles, Anne, Marie, & Berthe Religieuses, dont il y en a qui ont des Abbaïes. Ce sont les enfans qui restent d'Hippolyte de Bethune, qui fit la branche des puînez ou de Selles. Voici celle du cadet ou de Charrost.

Louïs de Bethune Duc de Charrost dit de Bethune, Gouverneur de Calais, Lieutenant Géneral au Gouvernement de Picardie & Chevalier des Ordres du Roi, est le troisiéme des fils de Philippe de Bethune. Il fit ses premieres armes en Hollande, & à son retour en France il fut Mestre de Camp du Regiment de Picardie, dont il exerça la charge aux siéges de la Rochelle, de Privas, de Pignerol, & de Saluces, au combat de Veillane, & à l'attaque du Pont de Carignan, en 1628. 29. 30. & 31. Ensuite il eut la charge de Capitaine des Gardes du corps du Roi & le Gouvernement de Calais. Il servit comme Maréchal de Camp à la prise de Chauvenci & au combat d'Yvoi en 1631. à conduire le grand convoi à Aire en 1641. au siége de Perpignan en 42. & en diverses autres occasions considerables. Sa Majesté qu'il suivit en Flandre en la campagne de 1667. lui avoit donné le collier de ses ordres en 1661. & elle le fit Duc de Charrost en 72. s'étant démis de la charge de Capitaine des Gardes. Ce Duc épousa en 1639. Marie Lescalopier fille de Jean Président au Parlement de Paris & de Marie Gobelin, dont il a eu Louïse-Anne, mariée le 19. Avril 1665. avec Alexandre de Melun Prince d'Espinoi, Chevalier du S. Esprit: & morte d'une fausse couche à Espinoi le 14. Septembre 1666: & Arnaud de Bethune Duc de Charrost, reçû en survivance au Gouvernement de Calais & en la Lieutenance Génerale de Picardie. Il épousa le 17. Fevrier 1657. Marie Fouquet fille de Nicolas, Vicomte de Vaux, &c. Procureur Général & Sur-Intendant des Finances, dont il a Nicolas Abbé de Treport, Armand Marquis de Charrost, &c. Outre les Historiens des Païs-Bas, voyez André du Chesne, *Hist. de la Mais. de Bethune*. Godefroi & le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic. de la Cour.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Dupleix, *en Henri IV. &c.*

BETIS, Gouverneur de Gaze pour Darius, est illustre dans l'Histoire comme un homme plein de cœur & très-fidele à son Roi. Il défendit avec peu de gens une Place de grande garde; lors qu'Alexandre la vint attaquer: & ce Prince y fut blessé dans une sortie, d'un coup de fléche qui lui perça le harnois, & lui entra dans l'épaule. Betis le croyant mort, entra dans la ville, comme victorieux & triomphant. Mais dans un second assaut, que les Grecs donnerent, il fut blessé de plusieurs coups, & abandonné des siens. Il ne laissa pas de combattre vaillamment, jusques à ce qu'étant enveloppé de tous côtez, il fut pris & mené à Alexandre, qui lui fit souffrir un rude supplice, parce qu'il ne pût vaincre l'orgueuil de ce Persan. * Q. Curce, *li.* 4. *SUP.*

BETISAC, (Jean) principal Conseiller & Ministre des violences de Jean Duc de Berri, fut brûlé tout vif pour un crime contre nature; & ce fut un feu de joye pour les peuples qu'il avoit horriblement tourmentez. * Mezerai, *au regne de Charles VI. SUP.*

BETLEHN. Cherchez Bethlem.

BETLIS, ville de l'Armenie ou Turcomanie, à dix journées de Diarbekir, appartient à un Bey ou Prince du païs, qui est fort puissant, parce qu'il ne reconnoît ni le Grand Seigneur, ni le Roi de Perse, au lieu que la plûpart des autres Beys relevent de l'un ou de l'autre. Ces deux Puissances ont interêt de se bien entretenir avec lui, parce qu'il peut empêcher le passage à ceux qui prenent la route d'Alep à Tauris, ou de Tauris à Alep. Car les détroits des montagnes sont très-faciles à garder, & dix hommes les défendroient contre mille. En approchant de Betlis, quand on vient d'Alep, on marche un jour entier entre de hautes montagnes escarpées qui continuënt encore deux lieuës au delà: & l'on a de côté & d'autre les torrens & la montagne, le chemin étant taillé dans le roc en beaucoup d'endroits, de sorte qu'il faut que le chameau ou la mule y passe bien juste pour ne pas tomber dans l'eau. La ville est entre deux montagnes qui ne sont éloignées l'une de l'autre que de la portée du canon: & le Château est sur une butte également distante des deux montagnes, & environ de la hauteur de la butte de Mont-martre. Elle est à peu près en forme de pain de sucre; & si escarpée de tous côtez, qu'on n'y peut monter qu'en tournoyant. Le haut est comme une plateforme où est bâti le Château. Le Bey ou Prince de ce païs-là peut mettre sur pié vingt ou vingt-cinq mille chevaux, & quantité de très-bonne Infanterie, composée de Bergers qui sont toûjours prêts au premier commandement. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

BETON, (David) Cardinal du titre de S. Etienne, Evêque de Mirepoix, & puis Archevêque de S. André en Ecosse, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit fils du Baron de Balfour, de la famille des Betons, qui est des plus nobles en Ecosse. Ses parens le firent étudier à Paris. Le Roi Jaques V. l'envoya l'an 1534. Ambassadeur auprès du Roi François I. Ce Monarque voulut lui marquer sa bienveillance, & le nomma à l'Evêché de Mirepoix; & depuis à la sollicitation du même Monarque le Pape Paul III. le fit Cardinal, l'an 1538. & l'envoya Legat en Ecosse. Dans ce Royaume il succeda à son oncle Jaques Beton Chancelier, en l'Archevêché de S. André, & par ses soins Georges Sfocard ou Wischert, convaincu de professer les erreurs de Luther, & d'être Chef des Schismatiques, fut brûlé. Ce zele le mit mal avec plusieurs de ceux qui avoient d'autres sentimens, & pour cette raison, ou à cause des differens qu'il y eut entre lui & le Comte de Leslé, il fut assassiné un matin en sortant du lit, l'an 1546. & son corps fut pendu avec les habits de Cardinal, à la croisée d'une fenêtre de son Palais. * Leslé Evêque, *li.* 9. *&* 10. *Hist. d'Ecosse.* Dempster, *au Martyr. d'Ecos.* Paul Jove, Buchanan & Sponde, *aux Ann.* Sainte Marthe, *Gall. Chr. T. II. p.* 740. Auberi, &c.

[BETRANION ou *Vetranion*, Evêque de Tomi sur le Pont Euxin, fameuse par l'exil d'Ovide. Il s'attira la colere de l'Empereur Valens, en s'opposant à l'Arianisme. *Theodoret*, Hist. Eccles. Liv. IV. c. 35.]

BETSAIDA, ancien Bourg de la Palestine, en la Province de Galilée, de la Tribu de Zabulon, proche du Lac de Genesareth ou de Tiberiade. C'est où nâquirent S. André & S. Philippe Apôtres. Le mot Hebreu *Betsaida* signifie *maison des Fruits*, ou *des Chasseurs*. * S. Matthieu, *c.* 11. *SUP.*

BETSAIDA, Piscine à Jerusalem. Cherchez Piscine Probatique. *SUP.*

BETULÉE dit aussi Betuleius & vulgairement Birck, (Sixte) Allemand, étoit de Memmingen dans la Souabe, où il nâquit en 1500. Il étudia à Bâle, & il fit un si grand progrès dans les belles Lettres & dans la Philosophie, qu'il se vit bientôt en état de l'enseigner avec applaudissement. Depuis ceux d'Augsbourg l'appellerent chez eux, & il y mourut le 19. Juin de l'an 1554. âgé de 54. ans trois mois & vingt-six jours. Betuleius avoit eu d'excellens écoliers & entre autres Wolfgangus Musculus & Guillaume Xylander qui parle très-avantageusement de lui. Il a composé divers Ouvrages, des Comedies de Judith, Susanne, Joseph, &c. *Symphonia in novum Testamentum Græcum. Annotationes & Collationes in carmina Sibyllina. In Lactantium. Commentarii in Lib. Ciceronis de Officiis, &c.* * Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Crusius, *Annal. l.* 11. *P. III.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* De Thou, *Hist. li.* 13. Xylander, &c.

BETUWE ou Betau, petit païs du Duché de Gueldres aux Etats des Provinces-unies. On croit qu'il retient le nom des anciens Bata-

Bataves, qui avoient leur habitation dans ce païs, où est Nimegue sur le Vahal.

BEVELAND, Isle de la Province de Zelande, dans les Païs-Bas, laquelle fut coupée en deux du Levant au Couchant, par une grande tempête de mer l'an 1532. ce qui la fait distinguer en Nord-Beveland & Zud-Beveland. On y voit la ville de Goës, qui est belle & bien fortifiée. *SUP.*

BEUIL. Cherchez Bueil.

BEUCER, Ministre Protestant. Cherchez Bucer.

BEULAN, Prêtre Anglois, qui vivoit vers l'an 600. du tems de S. Gregoire *le Grand*. Il composa un Traité de l'origine des Saxons d'Angleterre sous le titre, *de Genealogiis Gentium.*

BEULAN, (Samuel) fils ou néveu du premier, qui vivoit en 650. & qui a composé divers Ouvrages, *Annotationes in Nonnium. De gestis Regis Arthuri*, & *Historia Itineraria.* * Pitseus, *de Script. Britan.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 21.*

BEURLIN, (Jaques) Allemand natif de Dornstad, Prevôt & Chancelier de l'Université de Tubinge, nâquit en 1520. Il étudia en Théologie, & devint très-savant dans la doctrine des Protestans, qu'il s'efforça de faire valoir; car il étoit fort dans la dispute. Le Duc de Wirtemberg l'envoya au Concile de Trente, avec Brentius & quelques autres. Depuis, ayant été appellé à Tubinge, il y enseigna avec réputation, & on le nomma Prevôt & Chancelier de l'Université. En 1561. ayant eu ordre de se trouver au Colloque de Poissi, il mourut à Paris le 28. Octobre âgé de 41. ans. Il avoit écrit un Traité de l'Incarnation, des Commentaires sur les Epîtres de saint Jean, &c. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Crusius, *in Annal.* De Thou, *Hist. li.* 28. Melchior Adam, *in vit. Germ. Theolog. &c.*

BEUSSON, (Martin de) François de nation & Bourgeois de Bâle, étant sur le chemin de Lucerne, & tenant des discours impies, contre l'invocation de la Sainte Vierge, fut accusé devant le Magistrat de Zurzach, par ceux qui l'écoutoient, & brûlé ensuite l'an 1608. * Buchole, *en la Chronique. SUP.*

BEUTHERE, (Michel) natif de Carlsburg, ville du Duché de Breme, dans la Basse-Saxe, en Allemagne, étoit fils de Michel Beuthere, Gouverneur de Carlsburg. Il a excellé dans les Lettres humaines, dans la Philosophie, & dans la Théologie, ayant l'esprit pénetrant, & la memoire fort heureuse. Après avoir fait plusieurs voyages, pour communiquer avec les Savans, & avoir été employé pour des negociations importantes auprès de l'Empereur Charles-Quint, il s'établit à Strasbourg, où il expliqua publiquement l'Histoire & la Chronologie: & composa plusieurs Ouvrages sur cette matiere, sur le Droit, sur la Philosophie, sur les Mathematiques, & sur la Theologie. Il y mourut en 1587. âgé de 65. ans. On remarque qu'il se ressouvenoit des airs que les servantes chantoient pour le divertir pendant qu'il étoit au berceau. * Melchior Adam, *Vitæ Germ. Phil. SUP.*

BEUTRICH, (Pierre) Allemand natif de Mombeliard dans le Duché de Wirtemberg, sortoit d'une assez bonne famille. Il étudia dans son païs la Grammaire & la Philosophie, & vint ensuite apprendre le Droit en France, dans l'Université de Valence en Dauphiné. Son mérite lui fit des amis illustres, & étant retourné chez lui, Frederic III. Electeur Palatin le choisit pour être son Conseiller ordinaire: & depuis envoyant en 1568. son fils Jean Casimir en France, pour y mener des troupes auxiliaires aux Protestans, Beutrich eut ordre de le suivre. Ce dernier fit encore un voyage en ce Royaume, & dans la suite il commanda, vers l'an 1584. d'autres troupes qu'on envoya dans l'Archevêché de Cologne, pour y favoriser les desseins de Gebhard Truchses Archevêque de cette ville, lequel ayant épousé Agnès de Mansfelt dont il étoit passionnément amoureux, vouloit établir dans son Diocese la Religion des Protestans qui lui permettoit d'être Evêque & marié. Beutrich prit quelques bourgs dans cet Etat; mais il fut contraint de reprendre le chemin de son païs, où il mourut le 12. Fevrier de l'an 1587. Il étoit docte & éloquent & aimoit beaucoup les Lettres & ceux qui en faisoient profession. On dit qu'il avoit pour devise ces mots *Arte, Sorte, Marte.* * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.* De Thou, Strada, &c.

BEUVRAY, BEURAY ou BEUREET, Bourg du territoire d'Autun, qu'on croit être l'ancienne *Bibracte*, dont Cesar fait mention *au liv.* 7. *de ses Commentaires*, comme d'un lieu où il faisoit souvent hyverner ses troupes, & où il fit une assemblée des Deputez de toute la Gaule. C'étoit en ce tems-là un lieu célebre, & des plus considerables du païs, & il l'appelle de son nom Julia. Voyez Adrien Valois, au mot *Augustodunum Æduorum*, qui est la ville d'Autun. *SUP.*

BEUX, village proche de Seignelai en Bourgogne, où s'établit d'abord le célebre Medecin nommé Couaillier, à qui l'on a donné le surnom de Médecin de Beux. C'est une chose surprenante qu'un homme né dans les emplois les plus bas de la campagne ait pû acquerir une connoissance si particuliere de toutes sortes de maux & de leurs remedes, sans avoir étudié la Médecine dans les Ecoles ni dans les Livres. La réputation qu'il s'acquit, porta Jean Baptiste Colbert à l'obliger de venir demeurer à Seignelai, où on l'alloit consulter de toutes parts. Il a laissé un fils très-habile, & cent mille écus de bien, outre quantité de legs pieux qu'il a faits. * Memoires du Tems. *SUP.*

BEY: nom du Gouverneur d'une côte de Mer, dans l'Empire du Turc. *SUP*

BEY-CURDE: c'est un Prince du païs que l'on nomme Curdistan, entre l'Armenie & la Perse. Il y a plusieurs de ces Beys, qui se sont fortifiez sur les montagnes, & ne se soucient ni du Grand Seigneur, ni du Roi de Perse, parce qu'ils sont maîtres de certains détroits, où l'on ne peut les attaquer: quelques-uns neanmoins se sont mis sous la protection du Roi de Perse; & d'autres sous celle du Sultan. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

BEZANS, Pieces de monnoye de Byzance, ou Constantinople. On donna ensuite ce nom à la monnoye des Orientaux: ainsi il y avoit des Bezans Sarrazinois, avant même que les Turcs occupassent la ville de Constantinople. Du Peyrat, *l.* 2. *de la Chapelle des Rois de France*, dit que les Bezans n'ont été reçûs en France que sous la troisiéme Race de nos Rois, depuis Louïs *le Jeune*, qui apporta des Bezans d'or pris sur les Arabes & autres Infideles qu'il avoit vaincus; de sorte que depuis ce tems-là, les Rois commencerent à s'en servir au jour de leur Sacre & Couronnement. Alors ils en présenterent treize à l'Offrande de la Messe. Henri II. en fit forger treize exprès pour cette ceremonie; *& furent nommez Byzantins, valans environ un double Ducat la piece*, dit le Ceremonial. (Un double Ducat étoit ce qu'est à present un Louïs d'or.) * Le P. Ménetrier, *Origine des Armoiries. SUP.*

BEZE, (Théodore de) Ministre de Geneve, est encore en vénération parmi ceux de la Religion Reformée. C'est par lui qu'elle a fait de grans progrès, en ayant été le Chef durant plus de quarante ans depuis la mort de Jean Calvin. Il nâquit le 24. Juin de l'an 1519. à Vezelai ville du Duché de Bourgogne où sa famille étoit en consideration. Son pere étoit Pierre de Beze & sa mere Marie Bourdelot. A peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'on le mena à Paris où Nicole de Beze son oncle Conseiller au Parlement de Paris le fit élever avec beaucoup de soin, & l'envoya à Orléans & puis à Bourges pour y étudier sous Melchior Wolmar Allemand. Celui-ci lui enseigna les Lettres Gréques, mais il lui inspira un grand amour pour la nouvelle doctrine, qui étoit alors l'écueil ordinaire des jeunes gens. Théodore de Beze avoit de très-bonnes qualitez. Il s'aquit l'affection de tous les hommes de Lettres qui le connurent, autant par son honnêteté que par son esprit. Plusieurs Poëtes de son siécle, qui en fut très-fecond, lui ont donné des temoignages de la leur, dans leurs Ouvrages. Son oncle Nicole de Beze mourut le 29. Novembre de l'an 1532. & fut enterré dans l'Eglise de saint Cosme. Ce fut un malheur pour Théodore, d'avoir perdu ce guide fidele, qui l'auroit retenu dans la Religion de ses peres. Et en effet, il l'avoit destiné à l'état Ecclesiastique, & l'avoit déja fait pourvoir de quelques Bénefices. Beze avoit sujet d'en esperer d'autres par le moyen de Claude de Beze, un autre de ses oncles, Abbé de Froimont dans le Diocese de Beauvais; mais son esprit & ses amis le perdirent. Ayant achevé son cours de Droit à Orléans & reçu le bonnet de Docteur à l'âge de 20. ans, il suivit un panchant merveilleux qu'il avoit pour la Poësie, & composa de très-beaux vers Latins. Il se deshonora pourtant par des pieces licentieuses, & sur tout par une Epigramme scandaleuse, qui lui attira, comme quelques Auteurs le disent, le ressentiment de la Justice. Cela donna sujet à quelques personnes de rechercher sa vie: elle étoit libertine; quoi qu'Ecclesiastique il entretenoit une femme, qu'il avoit débauchée sous prétexte de mariage, & on l'accusa encore d'un crime plus horrible. C'est ce qui lui fit venir la pensée de sortir de France, & en effet étant revenu d'une maladie dangereuse causée par ses débauches, il vendit son Prieuré de Lonjemeau, & se retira à Geneve au mois de Novembre de l'an 1584. On dit qu'il se faisoit nommer Thibaut de Mai. Jean Crispin, qui étoit son ami particulier, le suivit dans ce voyage. C'est le même qui a écrit l'Histoire Ecclesiastique à l'usage des Protestans. Ils resolurent tous deux d'établir une Imprimerie à Geneve, & de la rendre célebre par leurs Ouvrages; mais de Beze étant de retour d'un voyage qu'il avoit fait à Tubinge, pour y voir Melchior Wolmar son ancien Maître, changea de dessein, ayant été prié par ceux de Lauzanne d'enseigner chez eux les Lettres Gréques. Il le fit avec réputation, & ce fut alors qu'il composa sa Tragicomedie d'Abraham sacrifiant, & qu'il commença de travailler à la traduction des Pseaumes de David qu'il mit en vers, Marot n'ayant pas pû les achever. Il composa encore un Traité du Droit, que les Magistrats ont de punir les Heretiques. Ce fut à l'occasion de Michel Servet que le Senat de Geneve avoit fait brûler en 1553. Toutes ces choses jointes à la complaisance qu'il avoit pour Calvin lui réüssirent si bien, que Calvin, qui se connoissoit assez en gens, ne trouva personne plus propre pour lui succeder que Théodore de Beze. Il lui fit souvent donner des commissions d'éclat, pour se trouver à quelques Conferences contre les Lutheriens, où il parût toûjours avec gloire. Ces succès flattoient sa vanité, & lui donnoient du goût pour sa créance. Enfin Calvin le fit appeller à Geneve; où après avoir enseigné durant quelque tems, il le fit recevoir Ministre à la place de Claudius Pontanus. Ce fut alors que Beze composa, selon quelques-uns, la Confession de Foi de ceux de la R. Ref. En 1561. il eut ordre de se trouver au Colloque de Poissi & il y parla avec beaucoup d'éloquence; mais s'étant laissé emporter par la chaleur du discours, il dit que le corps de JESUS-CHRIST étoit aussi éloigné du Sacrement de la Cene, que le Ciel l'est de la terre. Ces paroles scandaliserent les gens de bien, les Prélats en murmurerent, & le Cardinal de Tournon s'en mit en colere. Beze en demanda pardon à la Reine, & depuis écrivit une grande Lettre sur ce sujet. Cette Conference n'eut pas le succès qu'on en avoit esperé. Elle finit le 25. Novembre. L'année d'après le tumulte de Vassi arrivé le 1. de Mars ayant commencé la guerre civile, Beze s'arrêta auprès du Prince de Condé, & se trouva à la bataille de Dreux. La paix étant concluë en 1563. il se retira à Geneve & y succeda à Calvin. Il avoit déja publié sa traduction Latine du Nouveau Testament, il en fit l'apologie contre Sebastien Castillon qui l'avoit attaquée. Ses réponses étoient aigres. Beze n'avoit plus cette honnêteté qui l'avoit fait estimer dans sa jeunesse; il étoit devenu farouche & emporté, ce qui s'accordoit assez bien à son temperament tout de bile & de feu. Cela le rendoit même peu respectueux pour les Princes. Antoine de Bourbon Roi de Navarre l'avoit autrefois appellé à Nerac. Beze s'étoit flatté que ce Prince feroit sa conquête. Mais ayant mieux aimé suivre la veritable Religion, que de s'attacher à la nouvelle, comme avoit fait le Prince de Condé son frere, cette fermeté ne plût pas à Beze. Il parle de lui avec mépris, il le nomme *le Julien de son tems*, dans une de

de ses Lettres à Calvin, comme il traitte la Reine Marie Stuart de *Medée*, en écrivant à Buchanan. On l'accusa aussi d'avoir suscité la Renaudie, pour la conspiration d'Amboise en 1560. d'avoir sollicité Poltrot à tuër le Duc de Guise en 1563. & d'avoir porté les François à la revolte & au carnage, durant les guerres civiles. Il tâcha de se justifier de ces accusations, mais ses raisons n'étoient applaudies que par ceux de son parti. En 1568. Nicolas de Beze son frere fut le trouver à Geneve, l'année d'après il vint lui-même en France, pour pervertir une de ses sœurs qui étoit Religieuse; mais elle lui reprocha ses impietez & refusa d'écouter ses exhortations. Il avoit travaillé aussi inutilement auprès de son pere, à qui il avoit envoyé sa confession de Foi, en François. En 1571. il présida à un Synode tenu à la Rochelle & en 72. à un autre assemblé à Nîmes. Il fut aussi appellé dans diverses Conferences à Berne & ailleurs, & se vit comme le Chef des Protestans de France, de Suisse, & des Païs-Bas. Ayant perdu sa femme, dans un âge très-avancé, il en prit une qu'il appella sa *Sunamite*; & mourut à Geneve le 13. Octobre 1605. âgé de 86. ans, trois mois, & dix-neuf jours. Outre les Ouvrages dont j'ai parlé, il en a écrit un grand nombre d'autres, dont nous avons diverses éditions & plusieurs Catalogues. L'ambition & la vanité perdirent, comme j'ai dit, Théodore de Beze, qui avoit d'ailleurs infiniment de l'esprit & du mérite. * Antoine la Faye, *de vita & obitu Theod. Bezæ*. De Thou, *Histor. sui temp* Melchior Adam, *in vit. Theol.* Prateole, *au mot Bezanites*, Sanderus, *her.* 214. Florimond de Raimond, *li.* 8. *c.* 17. Genebrard, *en Gregoire XIII.* Bolsec, *vie de Beze*, Sponde, *aux Ann.* Tilman Heshuse Lutherien, &c. [On n'a rien voulu changer dans cet article. Mais comme il est juste d'écouter le pour & le contre, on renvoie le Lecteur à *Mr. Bayle*, dans sa Critique générale de l'Histoire du Calvinisme de Maimbourg & dans son Dictionaire, où il justifie Beze de plusieurs accusations.]

BEZER, Chrétien Grec, Renegat, se fit Mahometan, pour recouvrer sa liberté, que les Sarrazins, dont il étoit Esclave, lui rendirent après son apostasie. Etant venu à Constantinople, comme il avoit beaucoup d'esprit & d'adresse, il fut bientôt connu de l'Empereur Leon *l'Isaurien*, qui l'aima particulierement quand il eut découvert que ce Renegat avoit les mêmes sentimens que lui, à l'égard des Images, que les Sarrazins abhorrent comme font les Juifs. Ce fut par le conseil de ce Bezer, & de Constantin Evêque de Natolie, que Leon executa promptement le dessein qu'il avoit formé pour abolir le culte des saintes Images. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes*. Theoph. *SUP.*

BEZESTAIN: nom que les Turcs donnent à une grande Sale ronde, toute bâtie de pierres de taille, & environnée de Boutiques, où l'on vend les marchandises les plus precieuses: à peu près, comme la Sale du Palais à Paris. Il y en a deux dans la ville de Constantinople, qu'on appelle le grand Bezestain, & le petit Bezestain. * Thevenot, *Voyage du Levant SUP.*

BEZIERS sur l'Orb, ville de France dans le Languedoc, avec titre de Vicomté, Viguairie Royale, Présidial, & Evêché suffragant de Narbonne. Elle est grande & ancienne: Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, &c. en font mention & la nomment diversement, *Bitterra*, *Baitira*, *Beterræ*, *Biteræ*, *Beteris*, *Biterrensis*, & *Bederensis Civitas*. Beziers est située sur une colline dont les avenuës sont assez difficiles, avec la riviere de l'Orb au pié. Elle est des plus grandes & des mieux peuplées du Languedoc. On ne sait pas qui a été le Fondateur de cette ville, mais les anciennes inscriptions nous apprennent qu'elle fut considerable aux Romains, qu'elle devint Colonie du tems de Jule César, & qu'on la répara sous Tibere. Elle avoit alors deux Temples, bâtis à l'honneur d'Auguste & de Julie, on l'augmenta encore dans la suite, & elle étoit très-florissante dans le IV. Siécle. Les Goths la prirent dans le Siécle suivant, & selon leur coûtume ils y ruinerent les plus beaux édifices, faisant gloire d'abolir tous les monumens de la magnificence des Romains. Beziers se rétablit, & se maintint assez bien jusque dans le VIII. Siécle, qu'elle souffrit beaucoup par les courses des Sarrasins dans le Languedoc. Et en effet, ces Barbares la prirent vers l'an 736. ou 37. Charles *Martel* les en chassa l'année d'après, & comme Beziers étoit une place importante, il la ruïna entierement, de peur que les Infideles ne s'y vinssent encore loger. Peu de tems après, les habitans la rebâtirent, & elle reprit son premier lustre, sous le regne de Pepin, de Charlemagne, & de Louïs *le Débonnaire*. Dans la suite elle eut des Gouverneurs particuliers, dits *Vicomtes*. Les Ducs de Septimanie avoient le Gouvernement de la Province & celui des villes de Carcassonne, Narbonne, Beziers, &c. où ils mettoient des Lieutenans, en qualité de Vicomtes. Durant la décadence de la Maison de France de la seconde race, ces Vicomtes se prévalurent des desordres de l'Etat, pour se rendre Seigneurs propriétaires de ce qu'ils tenoient. Bernard Raimond Trincavel Vicomte de Beziers vivoit vers l'an 1060. & épousa Ermengarde sœur & héritiere de Roger III. Comte de Carcassonne. Il transigea avec Raimond Berenguier Comte de Barcelonne, qui prétendoit à cette succession, comme je le dis ailleurs. Bernard Athon son fils lui succeda en 1090. & il épousa Cecile Vicomtesse de Nîmes, de laquelle il eut trois fils & trois filles, Roger Comte de Carcassonne, Raimond Trincavel Vicomte de Beziers & d'Albi, & Bernard Athon qui le fut de Nîmes. Le premier mourut sans posterité, & Raimond Trincavel lui succeda. En 1150. il fit hommage au Comte de Barcelonne; ce qui lui attira les armes de Raimond V. Comte de Toulouse, qui le fit prisonnier, & ne le remit en liberté, qu'après s'être fait ceder une partie de ses terres. Raimond Trincavel demanda du secours à Henri II. Roi d'Angleterre, qui le rétablit en 1160. mais en 1167. il fut massacré à Beziers, dans l'Eglise de la Madelaine, le jour de la Fête de cette Sainte. Il laissa trois fils, Trincavel, Raimond Trincavel, & Roger Trincavel. Ce dernier succeda à ses freres, & avec le secours que lui envoya le Roi d'Aragon il prit Beziers, & fit massacrer tous ceux qui avoient contribué à la mort de son pere. Il épousa une sœur de Raimond V. Comte de Toulouse, & en eut Raimond Roger, qui perdit tous ses biens. Je dis ailleurs comme s'étant declaré pour les Albigeois avec Raimond VI. son cousin, il fut pris dans Carcassonne & mourut en 1209. ou 1212. selon d'autres. Beziers fut prise par les Croisez le 22. Juillet de la même année 1209. & plus de dix mille habitans y perdirent la vie. La ville fut presque détruite. Simon Comte de Montfort en fut établi Vicomte, & il laissa ses droits à Amauri son fils, lequel les ceda aux Rois Louïs VIII. & Louïs IX. en 1222. & 29. Raimond Roger avoit eu un fils nommé Raimond Trincavel, qui prétendoit rentrer dans l'héritage de sa famille, mais manquant d'apui & d'amis; il ceda l'an 1247 ses droits au Roi S. Louïs qui lui assigna 600 livres de revenu. Depuis, Beziers a toûjours été unie à la Couronne, & s'est très-bien rétablie, de sorte qu'elle est aujourd'hui une bonne ville, & marchande, n'étant qu'environ à deux lieuës de la mer & à trois d'Agde. Elle souffrit beaucoup, durant les guerres civiles pour la Religion. Beziers avoit une Citadelle qui fut démolie vers l'an 1633. L'Eglise Cathédrale de S. Nazaire est très-belle & son Chapitre célébre. S. Aphrodise est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. Il a eu d'illustres successeurs & entre autres S. Giraud mort en 1121. Beziers a encore deux Abbaïes de S. Aphrodise & de S. Jaques & diverses autres Eglises & Monasteres avec un College de Jesuites. Les ruës y sont grandes & larges, aussi bien que les places, entre lesquelles on estime celles de l'Hort, du Marché, & de la Fontaine. Le Palais Episcopal, la Maison de Ville avec sa haute Tour, le Portail de l'Eglise des Jesuites, & divers autres bâtimens y sont un sujet de curiosité pour les étrangers. * Pline, *l.* 3. *c.* 4. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Aimoin, Robert d'Auxerre, Pierre de Valsernai, *Hist. c.* 16. Catel, *Hist. des Comt. de Toul. & Mem. de Lang.* Besse, *Hist. de Carcass.* Du Chesne, *Recherc. des ant. des villes de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Pin, *Traité des Droits du Roi, &c.*

Conciles de Beziers.

Les Ariens, qui avoient à leur tête Saturnin d'Arles, s'assemblerent l'an 356. en Synode dans la ville de Beziers. Les actes de cette assemblée s'étant perdus, nous n'en avons connoissance que par ce qui se trouve dans S. Hilaire, qui s'opposa à ces Herétiques. Il s'y rendit dénonciateur, devant les Evêques des Gaules, contre ceux qu'il croyoit les Chefs de l'Arianisme. Ce zele le rendit odieux à ces faux Prélats, ils s'en plaignirent à l'Empereur Constance, qui étoit alors à Milan, & ce Prince expedia un ordre pour le bannissement de S. Hilaire: ce qui fut le principal résultat de ce Conciliabule. Gautier Evêque de Tournai Legat du S. Siége célebra l'an 1233. un Concile à Beziers contre les Albigeois, & l'on y en assembla un autre l'an 1246. où l'on parla des mesures que les Inquisiteurs de la Foi devoient prendre pour ramener les mêmes Herétiques à leur devoir. Nous en avons les Actes en 37. Chapitres. On estime que ceux qu'Arnaud Sorbin publia en 1569. sont assûrément de quelque autre Concile. * S. Hilaire, *de Synod. ad Const. l.* 1. *&* 3. *& adv. Arian.* Sulpice Severe, *l.* 2. *Hist. sac.* Guillaume du Pui Laurens, Sponde, Labbe, &c.

BI.

BIAFARA, ville d'Afrique dans la Guinée. Elle est située sur la riviere dite Dos Camarones, & elle donne son nom à un Royaume qui est entre celui de Benin, le Niger, & les Etats de Congo.

BIAGOLE. Cherchez Bragose.

BIALACERIEU ou BIALACERKIOW, *Bialaceria*, ville de Pologne, dans la Basse Volhinie ou le Palatinat de Kiow. Elle est située sur la riviere de Ros, & assez mal bâtie.

[BIALCON. Nom d'un Auteur qui avoit écrit de Médecine, cité par *Pline*, H. N. Liv. XXVIII. c. 19. en cas néanmoins qu'il n'y aît pas faute dans le texte de Pline, comme quelques uns le soupçonnent. Voyez le P. *Hardouin* sur cet endroit.]

BIANCHI, (Gerard) Cardinal, étoit de Gainage, petit village dans le Territoire de Parme. Dès son jeune âge il témoigna une grande inclination pour les Lettres. Ses parens prierent le Curé du village de lui apprendre la Grammaire, qu'il fut ensuite bientôt en état d'enseigner lui-même. Quelque tems après il vint à Parme, où on lui donna une Chanoinie. Depuis on l'envoya à Rome, & le Pape Nicolas III. ayant goûté son esprit, le fit Cardinal le 12. Mars de l'an 1278. Quatre ans après, Martin II. l'envoya Legat en Sicile après le massacre des François, dit *les Vêpres Siciliennes*. Il eut le même emploi en France, & il mourut le 1. Mars de l'an 1302. à Rome où l'on voit son Epitaphe de 36. vers dans l'Eglise de Latran. * Carimbert, *li.* 3. *&* 4. Collenutio, *li.* 5. Dupleix, *Hist. de Franc.* Bzovius, *A.C.* 1290. *n.* 5. Auberi, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, &c.

BIARD, (Pierre,) Jesuite de Grenoble, célebre par les Missions qu'il fit dans le Canada & dans les autres païs de l'Amerique Septentrionale. Il enseigna la Theologie à Lyon & mourut en 1522. Il publia une Relation de la Nouvelle France, & quelques autres Ouvrages. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.*

BIART. Cherchez Baiard.

BIAS, fils de Teutamus, Philosophe, étoit de Priene ville de Carie; & un de ces sept à qui les Grecs donnerent le nom de *Sages*. Il fleurissoit sous le regne d'Alyattes Roi de Lydie, la XLII. Olympiade, 144. de Rome. De son tems, quelques Pêcheurs trouverent un trepié d'or, avec cette inscription, *Au plus sage.* On le lui porta, & il le renvoya au Temple d'Apollon. Valere Maxime dit que la ville de Priene ayant été assiegée, les habitans prirent la fuite, tâchant d'emporter ce qu'ils avoient de plus precieux. Bias fut le seul qui sortit les mains vuides. Sur quoi ayant été interrogé, pourquoi il se retiroit sans rien emporter, il répondit qu'il portoit tout avec soi. Diogene Laërce assûre qu'il composa plus de deux

deux mille vers sur l'Ionie; & qu'il expira entre les bras d'un fils de sa fille, en plaidant pour un de ses amis. Il disoit ordinairement qu'un homme qui ne pouvoit supporter un malheur étoit malheureux, & que c'est une maladie d'esprit de souhaiter des choses impossibles. Etant sur mer, il prit garde que des impies invoquoient les Dieux durant la tempête: *Taisez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne prenent garde que vous êtes ici.* * Plutarque, *en sa vie*, *au li.* 1. Valere Maxime, *l* 7. *c.* 2. *ex.* 16.

BIAS, fils d'Amythaon Roi d'Elide accompagna son frere Melampus, lors qu'il alla trouver Prœtus Roi d'Argos, pour guerir ses filles qui étoient furieuses & épousa une de ces Princesses, nommée Iphianassa. Melampus eut l'autre appellée Lysippe avec une partie du Royaume d'Argos. * Apollodore. Pausanias. Diodore, *li.* 4. *SUP.*

BIBACH. Cerchez Bibrach.

BIBACULUS. Cherchez Furius Bibaculus.

BIBAUC, (Guillaume) Général des Chartreux, étoit natif de Tielt, ville de Flandre, entre Courtrai, Bruges, & Gand. Il fut estimé un des plus savans hommes de son temps, & sa memoire un prodige. Etant Professeur des bonnes Lettres à Gand, la foudre tomba dans son Ecole, & maltraita plusieurs de ses Auditeurs. Dans ce peril, il fit vœu de se faire Chartreux; & l'accomplit environ l'an 1500. Son mérite fut bientôt connu dans cet Ordre, il lui fit avoir des emplois considerables, & l'éleva à la Charge de Général l'an 1521. après François du Pui. Il exerça cette Charge, avec sagesse; & mourut le 24. Juillet de l'an 1535. On lui attribué divers Ouvrages, *Orationes*, *Conciones Capitulares*, *&c.* * Petreius, *in Not. ad Chron. Dorlandi*, *& in Bibl. Cart. p.* 117. *edit. Colon.* 1609. Chorier, &c.

BIBIENA, Bourg d'Italie dans le Piémont. Quelques-uns le prenent pour le *Forum Vibii* des Anciens. Les autres ne sont pas de ce sentiment & ils estiment que *Forum Vibii* est Castel-Fiori ou Paisana dans le même païs vers le Pô. Quoi qu'il en soit, Bibiena a été le lieu de la naissance de *Bernard Divitius* Cardinal surnommé *de Bibiena*, ou de *Bibienne.*

BIBIENNE, Cardinal. Cherchez Bernard de Bibienne.

BIBLE. On donne communément ce nom à la collection des Livres Sacrez écrits par l'inspiration du S. Esprit. Elle se divise en deux parties, qui sont l'Ancien & le Nouveau Testament. On appelle Livres de l'ancien Testament les Livres écrits avant la naissance de Jesus-Christ. Présentement, suivant la décision du Concile de Trente Sess. 4. nous avons les cinq Livres de Moïse, appellez le Pentateuque, savoir la Genese, l'Exode, le Levitique, les Nombres, le Deuteronome: le Livre de Josué, celui des Juges, le Livre de Ruth, les quatre Livres des Rois, les deux des Paralipomenes, le premier & le second Livre d'Esdras, ceux de Tobie, de Judith, d'Esther, de Job, le Psautier de David contenant 150. Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, l'Ecclesiastique, Isaïe, Jeremie, Baruch, Ezechiel, Daniel, les douze petits Prophetes, & les deux Livres des Macchabées.

La Génese contient l'Histoire de la Création du Monde, la Genealogie des Patriarches, la narration du Deluge, le catalogue des descendans de Noé jusqu'à Abraham, la vie d'Abraham, de Jacob, de Joseph; & l'Histoire des descendans de Jacob jusqu'à la mort de Joseph.

Le principal sujet de l'Exode est la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte, & tout ce qui se passa dans le desert sous la conduite de Moïse pendant 145. ans.

Le Levitique contient les Loix, les Sacrifices, & les Cerémonies des Juifs.

Le Livre des Nombres commence par le denombrement des enfans d'Israël sortis d'Egypte, qui est suivi des Loix données au peuple d'Israël pendant les 39. ans qu'il fut dans le desert.

Le Deuteronome, c'est-à-dire la seconde Loi, est ainsi appellé, parce qu'il est comme une répetition de la premiere: car après que Moïse a raconté en peu de mots les principales actions du peuple d'Israël dans le desert, il répete quantité de preceptes de la Loi. Il fut écrit le dernier du Pentateuque, peu de tems avant la mort de Moïse. Moïse est certainement Auteur de ces cinq Livres, quoique quelques Critiques en ayent douté, sur de legeres conjectures.

Le Livre de Josué contient l'Histoire du peuple d'Israël, depuis la mort de Moïse pendant 17. ans ou environ sous la conduite de Josué. Le Livre des Juges contient la continuation de l'Histoire des Juifs jusqu'au tems de Samson. Le Livre de Ruth est la description d'une Histoire particuliere, arrivée du tems des Juges. Le premier Livre des Rois contient ce qui s'est passé sous le Gouvernement des grands Prêtres Heli & Samuël, & sous le Regne de Saül; & le second, ce qui s'est passé sous celui de David. Ces deux Livres sont appellez par les Hebreux le Livre de Samuël. Les deux derniers Livres des Rois contiennent l'Histoire du Regne de Salomon fils de David, & ensuite celle des Rois d'Israël & de Juda jusqu'à la captivité. Les Paralipomenes sont un Recueil de quelques circonstances qui avoient été omises dans les Livres des Rois. Le premier d'Esdras, composé par celui dont il porte le nom, contient l'Histoire de la delivrance des Juifs, de leur captivité, & de leur rétablissement en Judée, depuis la premiere année de Cyrus jusqu'à la 20. d'Artaxerxes *Longuemain.* Le second, qui porte le nom de Nehemias, qui en est Auteur, continuë cette Histoire jusqu'au commencement du Regne de Darius surnommé *le Bâtard.* Les Livres de Job, de Tobie, d'Esther, de Judith, sont des Histoires particulieres de ceux ou de celles dont ils portent le nom. Les Pseaumes sont des Cantiques à la louange de Dieu, qu'on attribuë à David, parce qu'il y en a plusieurs de lui, quoiqu'il y en ait qui sont d'autres personnes. Les Proverbes, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, & l'Ecclesiastique sont des Livres nouveaux qu'on attribuë à Salomon, quoiqu'il n'y ait que les trois premiers qui soient certainement de lui. Les Livres des Prophetes contiennent, avec les Propheties, plusieurs instructions morales & quelques traits d'Histoire. Il y en a quatre appellez grands Prophetes, qui sont Isaïe, avec son Secretaire Baruch, Jeremie, Ezechiel, & Daniel, & douze petits, qui sont suivant l'ordre Chronologique, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie. Le tems de ces Prophetes commence sous le Regne d'Osias, & finit quelques années après la captivité & a duré près de 400. ans.

Les deux Livres des Machabées composez par differens Auteurs, contiennent l'Histoire des Juifs sous la domination des Grecs, pendant quarante ans ou environ, qui finissent 130. ans avant Jesus-Christ.

Il y a une grande partie de ces Livres, qui ont été reçûs comme Sacrez & Canoniques par les Juifs & par tous les anciens Chrêtiens: mais il y en a quelques-uns que les Juifs n'ont point reconnu, & que les anciens Chretiens n'ont pas tous reçû comme Canoniques, mais qui depuis ont été mis avec les autres par l'Eglise dans le Canon des Livres Sacrez. Ces derniers sont les Livres de Tobie, de Judith, le Livre de la Sagesse, l'Ecclesiastique, & les deux Livres des Machabées. Quelques-uns ont même douté des Livres de Baruch & d'Esther. La Langue, dans laquelle ces Livres ont été écrits, si vous en exceptez ceux que les Juifs ne reconnoissoient point, est la Langue Hebraïque. Les anciens caracteres étoient les Samaritains, mais depuis la captivité on s'est servi des nouveaux caracteres Chaldéens. Ils ont été traduits en Grec plusieurs fois. La Traduction la plus ancienne & la plus authentique est celle des Septante, qu'on croit avoir été faite par soixante-dix Juifs du tems & par l'ordre de Ptolomée fils de Lagus Roi d'Egypte. Aquila, Theodotion, & Symmaque en ont fait depuis de nouvelles; on en avoit encore trouvé d'autres de quelques Livres de la Bible. Origene ramassa toutes ces versions dans les Hexaples, où il les avoit décrites par colomnes à côté du Texte Hebreu, écrit en caracteres Hebreux & Grecs.

Les Evangelistes, les Apôtres, & les anciens Peres se sont servis de la version des Septante. L'ancienne version Latine étoit faite sur la version des Septante. Saint Jerôme a fait une nouvelle version Latine de la plûpart des Livres de l'ancien Testament, sur l'Hebreu. Elle a depuis été reçûë, & c'est celle qu'on appelle presentement *Vulgate*, à l'exception de la version vulgate des Pseaumes qui est differente de celle de saint Jerôme.

Les Livres Sacrez du nouveau Testament sont les quatre Evangiles, le Livre des Actes des Apôtres, les 14. Epîtres de saint Paul, l'Epître de saint Jaques, les deux Epîtres de saint Pierre, les trois Epîtres de saint Jean, l'Epître de saint Jude, & l'Apocalypse. On appelle Evangile l'Histoire de la vie de Jesus-Christ nôtre Sauveur. Le premier des quatre Evangiles est celui de saint Matthieu, qu'il écrivit en Hebreu en faveur des Juifs; mais l'Original Hebreu est perdu: la version Gréque que nous en avons est très-ancienne. Saint Marc composa son Evangile à Rome avec saint Pierre. Il a suivi saint Matthieu en beaucoup de choses, & n'a presque fait que l'abreger. Saint Luc, Disciple de saint Paul, Médecin de profession, voyant que plusieurs personnes se méloient d'écrire l'Histoire de Jesus-Christ sans en être bien informez, entreprit d'écrire son Evangile, pour faire une narration fidéle de ce qui s'étoit passé. Il est aussi Auteur du Livre des Actes des Apôtres, qui contient l'Histoire de l'Eglise depuis l'Ascension de Jesus-Christ jusqu'à la 4. année de Neron. Enfin saint Jean l'Evangeliste Disciple bienaimé de Jesus-Christ entreprit d'écrire son Evangile sur la fin de sa vie, près de cent après la naissance de Jesus-Christ pour confondre l'erreur d'Ebion & de Cerinthe; qui disoient que Jesus-Christ étoit un pur homme & rien plus. Il a aussi écrit trois Lettres, & l'on croit que l'Apocalypse est de lui. Il y a quatorze Epîtres de saint Paul, qui ayant été converti miraculeusement, fut mis au nombre des Apôtres; elles sont écrites, la 1. aux Romains, les deux suivantes aux Corinthiens, la 4. aux Galates, la 5. aux Ephesiens, la 6. aux Philippiens, la 7. aux Colossiens, la 8. & la 9. aux Thessaloniciens, la 10. & la 11. à Timothée, la 12. à Tite, la 13. à Philemon, & la derniere aux Hebreux. L'Epître de saint Jaques est de celui qui étoit parent de Jesus-Christ. La premiere Epitre de saint Pierre est écrite de Babylone; la seconde est écrite vers la fin de la vie de cet Apôtre. Enfin celle de saint Jude, frere de saint Jaques & de saint Simon fils d'Alphée, est écrite après celle de saint Pierre. Il y a peu de ces Ouvrages qui n'ayent été reçûs pour Canoniques dès le commencement de l'Eglise. On a douté si l'Epître aux Hebreux étoit de saint Paul, & l'Eglise de Rome n'a pas reconnu pendant quelque tems son autorité: mais toutes les autres Eglises la recevoient. L'Epître de saint Jude, la seconde de S. Pierre, la 2. & la 3. de saint Jean ont été rejettées par quelques Anciens; mais elles ont été toûjours estimées; & depuis on les a reçûës dans le Canon. On a fort douté de l'Auteur de l'Apocalypse, & elle a été rejettée par quelques Anciens: mais plusieurs autres ont fait son Apologie, & l'ont mise au rang des Livres Canoniques, comme l'Eglise l'a depuis reçûë. Tous les Livres du nouveau Testament ont été écrits en Grec, excepté l'Evangile de saint Matthieu & l'Epître aux Hebreux, qu'on croit avoir été écrits en Hebreu, & peu de tems après traduits en Grec. Les Livres de l'ancien & du nouveau Testament sont le fondement de la Religion des Chretiens, & composent le volume à qui l'on donne communément le nom de Bible sacrée. * Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques des trois premiers siécles de l'Eglise*, *Tome premier.* [Pour s'instruire plus à fonds de diverses questions de Critique, touchant l'Ecriture Sainte, il faut lire *l'Histoire Critique du Vieux & du Nouveau Testament*, par R. Simon, & les Livres que l'on a faits pour critiquer cette Histoire.]

BIBLES ARABES. Il y a un très-grand nombre de Bibles Arabes,

bes, dont les unes font à l'ufage des Juifs dans les païs où ils parlent l'Arabe, & les autres à l'ufage des Chrétiens du Levant qui parlent cette Langue. Celles qui font à l'ufage des Juifs ont été toutes faites fur l'Hebreu: celles qui font à l'ufage des Chrétiens ont été faites fur d'autres Verfions. Les Syriens par exemple, lors que la Langue Syriaque n'a plus été entenduë du peuple, ont traduit leur Bible Syriaque en Arabe. Les Cophtes ont auffi traduit de Cophte en Arabe l'Ecriture Sainte, afin qu'elle fût entenduë du peuple, & même des Prêtres. *SUP.*

BIBLES ARMENIENNES. Il y a auffi une Verfion affez ancienne de toute la Bible en langage Armenien à l'ufage de ces peuples, qui font aujourd'hui répandus dans differens païs. Elle a été faite fur le Grec des Septante: & comme les Exemplaires manufcrits coûtoient beaucoup, un Archevêque de cette nation fit imprimer à Amfterdam une Bible entiere Armenienne en 1664. On avoit cependant imprimé long-tems auparavant le Pfautier en Armenien. *SUP.*

BIBLES CHALDAÏQUES. On les appelle autrement *Paraphrafe* ou *Targum:* & ce font des Glofes que les Juifs ont faites fur la Bible, dans le tems qu'ils parloient le langage Chaldéen. Mais on y a ajoûté beaucoup de chofes dans la fuite des tems, ce qui les rend moins exactes. Elias Levita, dans la Preface qui eft au devant de fon Dictionaire Chaldaïque, parle de ces Paraphrafes avec plus d'exactitude qu'aucun autre Juif. Les meilleures font celle d'Onkelos, qui n'eft que fur les cinq Livres de Moïfe: & celle de Jonathan fur tous les Livres que les Juifs appellent Prophetes; c'eft-a-dire fur Jofué, fur les Juges, fur les Livres des Rois, & fur les grands & les petits Prophetes. Les Paraphrafes Chaldaïques fur les autres Livres de la Bible font la plûpart remplies de fables, & elles ne méritoient pas d'être imprimées.

BIBLES COPHTES. Ce font les Bibles des Chrétiens d'Egypte qu'on appelle *Cophtes*, ou *Coptes*, & qui font écrites dans l'ancien langage de ce païs-là. On n'en a rien imprimé jufqu'à prefent: mais on en trouve des manufcrits dans quelques Bibliotheques de l'Europe, & principalement dans la Bibliotheque du Roi. Ce qui eft à remarquer, eft que comme cette ancienne Langue Cophte n'eft plus entenduë des Cophtes mêmes depuis un long tems, ils joignent ordinairement à la Verfion Cophte, une autre Verfion Arabe, qui eft la Langue de leur païs. Cela fe voit dans les Bibles Cophtes manufcrites, qui font dans la Bibliotheque du Roi.

BIBLES ETHIOPIENNES. Nous n'avons point de Bibles entieres Ethiopiennes: mais feulement quelques morceaux, comme le Pfautier, le Cantique des Cantiques, le Nouveau Teftament, qui avoient été imprimez feparément, & qui ont été depuis reïmprimez dans la Polyglotte d'Angleterre. Cette Verfion a été faite fur le Grec des Septante, & peut-être même fur le Cophte qui a été pris des Septante, parce que cette nation eft dépendante des Cophtes. Pierre Seguier Chancelier de France avoit dans fa Bibliotheque un très-grand nombre de Livres manufcrits Ethiopiens: mais ces Livres ne peuvent être d'aucune utilité, étant des traductions peu exactes des Livres Grecs.

BIBLES GREQUES. Il y en a un très-grand nombre d'éditions. On peut néanmoins les reduire toutes à trois claffes; favoir à celle de Complute ou d'Alcala, qui a été imprimée dans la grande Bible du Cardinal Ximenès en 1515. & qui a été reïmprimée dans la Bible Royale ou de Plantin, dans la Bible de Comelin, & dans la grande Bible de M. le Jai La feconde eft celle de Venife en 1518 & qui a éte reïmprimée plufieurs fois par les Proteftans d'Allemagne: par exemple, à Strasbourg en 1526. à Bâle en 1545. avec une Préface de Melanchthon: au même lieu en 1550. avec la Verfion Latine: à Francfort en 1597. avec des Notes que l'on croit être de François du Jon. La troifiéme eft l'édition Romaine en 1587. qui a été tirée d'un ancien Exemplaire qui eft dans la Bibliotheque du Vatican. On donna l'année fuivante l'Edition Latine de cette Edition Greque, avec les Remarques de Flaminius; & le Pere Morin de l'Oratoire a fait imprimer à Paris en 1628. le Grec & le Latin fur deux colonnes, en marquant les verfets qui n'étoient point dans l'Edition de Rome. Les Anglois ont fait imprimer dans leur Bible Polyglotte cette Edition de Rome, la croyant la meilleure de toutes. Outre toutes ces Editions Greques de la Bible, les Anglois ont fait imprimer dans leur Polyglotte les diverfes Leçons d'un très-ancien Exemplaire, qu'ils ont appellé Alexandrin, parce qu'il leur avoit été envoyé d'Alexandrie en Egypte.

BIBLES HEBRAIQUES. Les Bibles Hebraïques font manufcrites ou imprimées. Les plus anciennes manufcrites ne paffent point fept cens ans; il eft même très-rare d'en trouver qui aient cette antiquité. Les meilleures font celles qui ont été écrites par les Juifs Efpagnols, comme le Rabbin Elias Levita l'a remarqué dans fon Livre intitulé *Mafforeth Hammafforeth.* Il y en a plufieurs de cette façon dans la Bibliotheque du Roi, & dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Paris. Mais il n'y en a aucune qui paffe cinq cens ans. Celles qui ont été écrites par les Juifs Allemans font les pires de toutes, & le caractere même n'en eft pas beau & quarré, comme eft celui des Bibles Hebraïques Efpagnoles.

BIBLES LATINES. Je ne prétens point parler des Bibles Latines faites dans ces derniers tems, parce qu'elles font de nulle confideration: mais feulement de celles qui ont été à l'ufage de l'Eglife Latine. Il y en a de deux fortes, favoir l'ancienne, & qu'on nomme auffi *Itala*, qui a été faite dès les premiers fiécles fur le Grec des Septante, & dont toutes les Eglifes d'Occident fe font fervies jufqu'après le tems du Pape Gregoire *le Grand* L'autre, qui eft en ufage préfentement, & qu'on appelle *Vulgate*, eft la Verfion de S. Jerôme, qui a été faite fur l'Hebreu, à la referve des Pfeaumes, qu'on a toûjours confervez de l'ancienne Vulgate, parce qu'on les chantoit dans les Eglifes. Le Concile de Trente arrêta qu'on corrigeroit cette derniere Vulgate, qui eft la Verfion de S. Jerôme, afin qu'elle feule eût cours dans toute l'Eglife Latine, fans en reconnoître d'autres; & c'eft ce qui s'eft obfervé exactement par les Cenfeurs de Rome, fous les Papes Sixte V. & Clement VIII. Avant les corrections de ces deux Papes, plufieurs avoient pris la liberté de la reformer, comme on peut voir dans l'édition Latine, qui a été imprimée dans la Bible de Complute, les Theologiens de Paris & de Louvain s'appliquerent auffi à cette correction, & principalement les derniers, qui ont donné plufieurs éditions de la Vulgate, avec des reformations utiles & curieufes. Robert Etienne a auffi fait la même chofe, mais la meilleure de toutes ces éditions Latines eft celle de 1541. in folio, où l'on voit aux marges les diverfes leçons tirées d'un grand nombre d'Exemplaires manufcrits.

BIBLES MOSCOVITES. Ces peuples ont auffi fait imprimer une Verfion de la Bible en leur Langue, qu'ils ont faite fur le Grec, faifant profeffion de fuivre la créance & les rites de l'Eglife Greque. Ceux qui voudronts s'inftruire à fond des Bibles en toutes fortes de Langues, qui ont été faites dans ces derniers tems, tant par les Catholiques, que par les Proteftans, n'ont qu'à confulter le nouveau Livre de Kortholthus Allemand, qui eft intitulé *de variis Bibliorum editionibus.* On trouvera dans cet Auteur plufieurs chofes curieufes touchant les Bibles des gens du Nord.

BIBLES PERSANES. Les anciens Peres ont fait mention d'une Verfion de l'Ecriture en Perfan: mais il ne nous refte rien depuis long temps de cette ancienne Verfion. Les Juifs de Conftantinople ont imprimé une Traduction du Pentateuque en Perfan dans le XVII. fiécle, en caracteres Hebreux. On l'a reïmprimée en caracteres Perfans dans la Polyglotte d'Angleterre, où l'on a auffi imprimé une Verfion Perfane du Nouveau Teftament, qui eft peu exacte; & à dire le vrai, ces deux Verfions ne meritoient pas d'être imprimées.

BIBLES SAMARITAINES. Les Samaritains ne reçoivent que les cinq Livres de Moïfe, qu'ils lifent en Hebreu auffi bien que les Juifs, étant feulement differens d'eux pour les caracteres, comme S. Jerôme l'a remarqué. Le Pere Morin a fait imprimer le premier ce Pentateuque Hebreu des Samaritains, avec une Verfion qu'on appelle Samaritaine, quoi qu'elle foit dans une Langue qui eft prefque la même que la Langue Chaldaïque. On trouve l'une & l'autre dans la grande Bible de M. le Jai, & dans la Polyglotte d'Angleterre. Les Samaritains ont outre cela une Verfion Arabe du Pentateuque, laquelle n'a point été imprimée, & qui eft même fort rare. On en trouve deux Exemplaires dans la Bibliotheque du Roi. L'Auteur fe nomme Abufaïd, & a ajoûté quelques Notes literales qu'on voit à la marge. Ils ont auffi l'Hiftoire de Jofué: mais ils ne la regardent pas comme un Livre Canonique, & elle ne convient pas avec le véritable Livre de Jofué, qui fait une partie l'Ecriture Sainte.

BIBLES SYRIAQUES. Il y a deux fortes de Verfions Syriaques du Vieux Teftament. La premiere a été faite fur le Grec des Septante & n'a point été imprimée. L'autre, qui a été prife fur l'Hebreu, a été imprimée pour la premiere fois dans la grande Bible de M. le Jai, & eft en ufage chez les Chrétiens d'Orient, qui fuivent le Rite Syrien. A l'égard du Nouveau Teftament Syriaque, quelques Auteurs le croyent très-ancien; mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'il n'eft pas ancien, & qu'il a été traduit fur le Grec. Jean-Albert Widmanftadius eft le premier qui l'ait fait imprimer en 1562. à Vienne en Autriche, en de très-beaux caracteres Syriaques. * R. Elias Levita. Le P. Morin. Kortholthus, *de variis Bibl. edition. SUP.*

BIBLIANDER, (Théodore) natif de Suiffe, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit favant dans les Langues & dans la Théologie des Proteftans, qu'il enfeigna durant très-long tems à Zurich, où il mourut de pefte le 26. Novembre de l'an 1564. Il a écrit divers Ouvrages de Théologie, & fur l'Ecriture: *Explicatio fomnii Ezræ. In Epift. Petri. In Apocalyp. &c.* De Thou parle de lui fous l'an 1564. *Théodore Bibliander, dit-il, perfonnage favant en toutes chofes, mourut fort vieux de pefte à Zurich le 26. Novembre.* Il ajôute enfuite. *Bibliander aidé par Conrad Pellican & par Pierre Cholin, favant en Grec, mit la derniere main à la nouvelle édition de la Bible qui fut faite à Zurich en 1543. & que Leon de Juda avoit commencée; & deux ans après, Robert Etienne ajoûta dans fon édition cette traduction à l'ancienne, fans faire mention de ceux qui y avoient travaillé. Long-tems après, les Théologiens Efpagnols la firent encore imprimer à Lyon. par Guillaume Roville.* * Gefner, *Bibl.* De Thou, *Hift. li.* 36. Pantaleon, *li.* 3. *Profopogr.* Melchior Adam, *in vit. Theol. German.* Zuinger, *in Theat. &c.* [On a corrigé la verfion de Mr. de Thou, felon les remarques de *M. Bayle*, qui a eu raifon d'accufer du Ryer de fautes énormes.]

BIBLIE, ou BILLIE, femme de Duellius Capitaine Romain. Elle répondit à fon mari, qui fe plaignoit de ce qu'elle ne l'avoit point averti qu'il fentoit mauvais, qu'elle croyoit que tous les hommes euffent la même incommodité. Plutarque dit le même de la femme d'Hieron. C'eft dans le Traité intitulé *du profit qu'on peut tirer de fes ennemis.*

BIBLIOLACHAS, nom qui fut donné à Didyme, pour avoir écrit jufqu'à trois mille cinq cens Livres, felon Cœlius Rhodig. *liv.* 19. *ch.* 9. *SUP.*

BIBLIS, ou *Biblias*, femme qui fouffrit courageufement le martyre durant la cruelle perfecution qui fut excitée en France, environ l'an 167. du tems des Empereurs Marc Aurele & L. Verus, contre les Fideles de Lyon & de Vienne. Elle renia d'abord la Foi par une foibleffe humaine, & quelque tems après elle fut condamnée à la mort pour quelque crime qu'elle étoit accufée d'avoir commis. Mais Dieu lui fit connoître dans la prifon qu'il l'avoit abandonnée, parce qu'elle avoit renoncé au Chriftianifme: ce qui la fit rentrer en elle-même, & la porta à confeffer hautement jufques au dernier foûpir, qu'elle étoit Chrétienne. * *Epift. Ecclef. Viennenfis & Lugd.* apud Eufebium H. E. Lib. v. c. 1. Le Sueur, *Hift. de l'Egl. & de l'Emp. l'an* 167. *SUP.*

BIBLIS

BIBLIS DE MILET, fille de la Nymphe Cyane, n'ayant pû gagner l'amitié de son frere Caune, pleura tant qu'elle fut changée en fontaine. * Ovide, *Metam. l. 9. fab.* 11.

BIBLISTES, Hérétiques qui n'admettent que le texte de la Bible ou Ecriture Sainte, sans aucune interpretation. * Sanderc. SUP.

BIBRACH ou BIBACH, *Bibacum* & *Biberacum*, ville d'Allemagne dans le païs d'Algou en Souabe. Elle est Imperiale, située sur la riviere de Russ & célebre par les eaux minerales, qu'elle a dans son territoire, dites *les eaux du Jourdain*.

BIBULUS, (M. Calpurnius) Consul Romain épousa Porcie fille de Caton d'Utique. Il fut Consul avec César l'an 695. de Rome. César proposa d'abord la Loi Agraria au peuple, & ne négligea rien de tout ce qui lui pouvoit aquerir son amitié. Bibulus s'oposa à ces nouveautez, mais ce fut inutilement, parce que Lucullus & Caton qui le soûtenoient, ne pouvoient rien, quand il s'agissoit de l'interêt du peuple. César qui fut persuadé du peu de pouvoir de son Collégue, ajoûta l'insulte & le mépris à sa foiblesse; car il fit rompre en présence de Bibulus les faisceaux que ses Licteurs portoient devant lui, & quelqu'un vint à cet excès de mépris de jetter de l'ordure sur la tête de ce Consul. Celui-ci rebuté par de si sanglants afronts, n'osa plus paroître en public. Il se tint caché chez lui, durant huit mois, & faisoit ses oppositions par des placards, qu'il avoit soin de faire afficher, durant la nuit, dans les places publiques & au coin des ruës. Comme ce Consul ne paroissoit plus, & que Jule César étoit seul dans l'administration des affaires de la République, le peuple disoit par raillerie, *Julio & Cæsare Consulibus.* BIBULUS fils de ce Consul composa un Abregé de la vie de Caton son ayeul maternel, comme nous l'aprenons de Plutarque dans la vie du même Caton.

BICANER, que quelques-uns prennent pour *Bardeatis*, ville des Indes dans le païs de Bacar qui est de l'Etat du grand Mogol.

BICESTRE, Château proche de Paris au dessus du village de Gentilly. On voit l'antiquité de ce lieu dans une Charte de l'an 1290. où il est marqué que cette maison appartenoit pour lors à un Evêque de Paris, & qu'elle s'appelloit la Grange aux Gueux. Mais parce que ce Château vint ensuite en la possession de Jean Evêque de Vincestre en Angleterre, qui y fit sa demeure, on l'appella le Château de Vincestre, que le vulgaire nomma depuis par corruption du mot, Château de Bicestre. Il a toûjours gardé ce nom depuis, quoi qu'il ait été dans la suite du tems plusieurs fois démoli & rebâti & qu'il ait appartenu à differens Maîtres. Jean Duc de Berri fit batir en ce lieu un Château pendant la vie de Charles V. Roi de France, & sous le regne de Charles VI. les Bouchers de Paris suscitez & armez en faveur du Duc de Bourgogne, le pillerent & abbattirent la plus grande partie de cet Edifice, qui depuis fut relevé & tomba encore en ruïnes. Le Roi Louïs XIII. fit construire en la place un superbe Hôpital pour les soldats estropiez, que l'on en a tirez depuis, pour y renfermer les pauvres mendians de la ville de Paris. * André du Chesne, *Antiq. des Villes & Chât. de Fr.* Godefroi, *observ. sur l'Hist. de Charles VI.* SUP.

BICON, Grec, jaloux de la grandeur d'Athenodore son Compatriote, qui s'étoit rendu le Chef & comme le Roi des troupes Greques qu'Alexandre le Grand avoit laissées par Colonies autour de Bactre, & qui s'étoient revoltées; lui dressa des embûches, & l'ayant convié à un festin le fit assassiner par un certain Boxus de Mauritanie. Le lendemain matin il assembla les troupes, & fit accroire à plusieurs qu'Athénodore l'ayant voulu perdre, il l'avoit prévenu: mais la plûpart se douterent de l'imposture, & peu à peu tous les autres l'ayant reconnuë, ils prirent les armes, resolus de le tuer à la premiere rencontre. Néanmoins les Chefs craignant que le mal n'allât plus avant, appaiserent les soldats sur le point de l'execution. Bicon ne fut pas si-tôt délivré de ce danger contre son attente, qu'il machina la mort de ceux qui l'avoient sauvé, mais son dessein ayant été découvert, on l'arrêta avec Boxus qui fut tué sur l'heure. Pour lui, on résolut de le faire mourir par la violence des tourmens. On l'alloit mettre à la torture, quand les Grecs, (on ne sait pourquoi) coururent aux armes comme forcenez, de sorte que ceux qui le menoient au supplice, effrayez de ce tumulte, le laisserent là, croyant qu'on le vouloit enlever. Il se vint jetter, tout nud comme il étoit, entre les bras des Grecs, qui le voyant en ce miserable état, en eurent pitié, & commanderent qu'on le laissât aller: si bien qu'ayant échapé la mort par deux fois, il retourna en son païs avec ceux qui quitterent les Colonies qu'Alexandre leur avoit assignées. * Q. Curce, *liv.* 9. SUP.

LA BICOQUE, petite ville du Milanois à trois milles de Milan. Odet de Foix, Sieur de Lautrec, Maréchal de France, étant pressé par les Suisses, y fut défait dans un combat le 27. Avril 1522.

BIDACHE, petite ville de Bearn, ou, comme on dit, entre le païs de Labour & la basse Navarre. Elle a titre de Principauté, est au Maréchal de Grammont, & a un Château, que l'Empereur Charles V. ne pût jamais emporter. Bidache est à cinq ou six lieuës de Bayonne & sur la riviere de BIDOUSE, qui commence d'y être navigable, par le moyen du flux & reflux, & qui se jette après dans l'Adour au dessous de Guiche.

BIDASSOA, riviére qui sort des Pirenées, du côté de Maia, & se jette dans la mer, près de Fontarabie. Elle sépare la France de l'Espagne, & c'est sur une Isle que forme cette riviere, dite *l'Isle des Faisans*, que le Cardinal Mazarin & Dom Louïs Mendez de Haro conclurent en 1659. la Paix entre les deux Couronnes, dont ils étoient Plenipotentiaires, comme je le dis ailleurs.

BIDERMAN, (Jaques) Jesuïte, étoit Allemand, natif de Chingen dans la Souabe. Il enseigna la Philosophie à Delingen & puis la Théologie à Rome où il mourut en 1639. Il a laissé divers Ouvrages qui lui ont aquis beaucoup de réputation. *Corollaria Philosophica Lib. VIII. Opuscula Theologica Lib. X. Heroum Epistolæ. Deliciæ sacræ, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

BIDOUSE. Voyez Bidache.

BIEL, ville de Suisse. Cherchez Bienne.

BIEL, (Gabriel) Allemand, a été en estime dans le XV. Siécle. Il étoit natif de Spire, ou, comme les autres disent, de Tubinge dans le Duché de Wirtemberg, où il prit le bonnet de Docteur, & y enseigna même avec beaucoup de réputation la Théologie dans l'Université, que le Duc Eberard y fonda l'an 1477. Il vécut en communauté, parmi les Clercs Reguliers dits *de la Vie commune* fondez par Gerard le *Grand*, & il est estimé par sa Science & par sa pieté. Il composa quatre Livres de Commentaires, sur le Maître des Sentences; une exposition sur le Canon de la Messe: divers Sermons; & on lui attribuë encore un Traité *De monetarum potestate simul & utilitate*, imprimé à Nuremberg l'an 1542. à Cologne l'an 1574. & à Lyon en 1605. On dit que Gabriel Biel mourut l'an 1495. quoique quelques autres assurent que ce fut dans le XVI. Siécle. * Tritheme *au Cat.* Bellarmin, *de Scr. Eccl.* Le Mire, Labbe, Possevin, Quenstedt, *de Patr. illust. vir. &c.*

BIELA ou BIELLA *Bugella*, *Gaumellum* & *Laumellum*, ville d'Italie dans le Vercellois au Duc de Savoye. Elle est capitale d'un petit païs dit LE BIELESE, c'est une bonne ville, riche, bien peuplée & ornée de diverses Eglises. Il y en a une de la sainte Vierge, où il y a grande dévotion. François II. Duc de Modene mourut à Biela en 1658. comme je le remarque ailleurs.

BIELESE, païs. Voyez Biela.

BIEL-OZER, ou BIELEJEZIORO, Duché de la Moscovie, dont la Capitale qui a le même nom, est située à l'occident du Lac de Biel-ozer. Il y a une forte citadelle, & sa situation au milieu de plusieurs marécages, la rend presque imprenable. C'est pourquoi le Grand Duc y renferme une partie de ses thresors, & s'y retire dans les guerres, lors qu'il est contraint de se mettre en un lieu de seureté. Biel-ozer, dans la langue du païs, signifie *Lac-Blanc.* * Guagian, *descript. Moscov.* SUP.

BIELSKI, Principauté en Russie avec un Château & une Ville de même nom sur le fleuve Opska, dans un païs de forêts à 60. milles de Moskou vers le Couchant. C'est un des titres que prend le Grand Duc de Moscovie. SUP.

BIELSKO ou BIELSK, en Latin *Bielca*, ville de Pologne capitale de la Polaquie. Elle est sur la riviére de Biala, qui lui a donné son nom, avec une très-bonne forteresse, entre Varsovie & Brescici.

BIENNE ou BIEL, *Bienna*, ville de Suisse alliée aux Cantons. Elle est près d'un Lac de ce même nom, entre Neufchâtel & Soleurre. Bienne étoit autrefois sous la jurisdiction de l'Evêque de Bâle, mais ayant suivi la doctrine de Calvin, elle se rendit libre & fit alliance avec les Cantons Suisses en 1547.

BIENTINA, petit bourg d'Italie dans la Toscane. Elle tire son nom du Lac de Bientino dit LAGO DI BIENTINA & DI SESTO au Grand Duc de Florence.

BIERNBURG. Cherchez Biornebourg.

BIETALA, ou BIUTALA forteresse située à l'extremité du Royaume de Barantola, dans la grande Tartarie. Elle est fameuse pour être le séjour ordinaire d'un des deux Rois du païs que l'on nomme *Grand Lama* ou Grand Prêtre de leur Loi. Cette forteresse qui occupe le sommet d'une montagne, est fortifiée de plusieurs grosses Tours quarrées. Hors de son enceinte, sur le terrain où les assiegeans pouvoient se loger, on y a élevé plusieurs redoutes, dont quelques-unes sont jointes par un mur au corps de la place; & afin que l'ennemi ne se prévalût pas de la hauteur d'une autre montagne qui est tout proche, on en a fortifié le sommet par des Tours quarrées dont quelques-unes portent deux de leurs côtez en angles saillans vers la campagne, ainsi que les angles flanquez de nos bastions. Mais pour s'assurer encore mieux de ce poste, on a étendu son enceinte jusqu'à celle du Château: & afin que les assiegeans ne gagnassent pas facilement le pié de ces deux montagnes du côté par où elles sont accessibles, on y a bâti un mur qui est flanqué de distance en distance par de grosses Tours quarrées dont quelques-unes ont aussi leurs côtez disposez en angles saillans. * Kirker, *Chine.* SUP.

BIEVRE, dite aussi la riviére des Gobelins & de Gentilli, petite riviére de France, qui se jette dans la Seine, près de la porte de S. Bernard à Paris. Elle a sa source au dessus d'un village, dont elle tire son nom, vers le Val de Gallie & Yencourt, & après avoir coulé dans les terres de Chevreuse, elle passe au Pont-Antonni, au Bourg la Reine, à Arqueil, à Gentilli & au faux-bourg de saint Marcel où ses eaux servent pour diverses manufactures. Puis elle se vient jetter dans la Seine entre l'Abbaïe de saint Victor, & l'Hôpital Général de la Salpetriére. Autrefois elle entroit par des canaux dans la ville & passoit sous la ruë dite de Bievre près de la Croix des Carmes de la place Maubert.

BIEVRE, petite Riviére, qui prend sa source au dessus d'un Village nommé Biévre à trois lieuës de Paris. Elle est célebre à cause de ses eaux, qui sont excellentes pour teindre en écarlate. On est fort en peine de savoir quelle est la cause des inondations que cette riviere fait quelquefois dans le faux-bourg S. Marcel à Paris. Le 15. jour de Maï de l'année 1526. elle se déborda si extraordinairement, que l'eau alloit jusqu'au second étage des Maisons. Le 8. Avril de l'an 1579. elle s'enfla encore tout à coup avec une si grande violence qu'elle entraîna 12. maisons, renversa le Moulin, & le petit Pont aux Tripes, & poussa ses eaux jusque dans le Monastere des Religieuses Cordelieres qui est bâti en un lieu fort élevé. Il y eut vingt-cinq personnes de noyées, & quarante de blessées. * Pap. Masson. SUP.

BIEZ, Maréchal de France. C'est ODARD Sieur DU BIEZ qui vivoit sous le regne de François I. & de Henri II. & qui fut Sénéchal & Gouverneur du Bolonnois. Il servit en 1528. en Italie & ailleurs,

seurs,& depuis il fut creé Chevalier de l'Ordre de S. Michel en 1536. L'année d'après il se trouva au ravitaillement de Teroüanne, & il fut fait Maréchal de France vers l'an 1543. par la faveur du Dauphin. Le Roi François I. lui avoit commandé de bâtir un Fort à la Tour d'Ordre pour empêcher les vaisseaux Anglois d'entrer dans le Port de Bologne: ce qu'il n'executa point de la maniere qu'on le lui avoit ordonné; ce qui fâcha le Roi. Cependant il eut le commandement de l'armée en Picardie,& il y remporta quelques avantages considerables sur les Anglois. Au commencement du regne de Henri II. étant tombé dans la disgrace du Roi, il fut arrêté & condamné à perdre la tête. Sa Majesté changea cette peine de mort, en celle d'une prison perpetuelle, & on l'envoya au Château de Loches. Depuis ayant été mis en liberté, il vint à Paris & y mourut de douleur au mois de Juin de l'an 1553. De Thou en parle ainsi sur l'an 1549. du regne de Henri II. „ Cependant les violences qui avoient été exercées au commencement de son regne „ & qui sembloient avoir été un peu appaisées l'année précedente, „ reprirent leur vigueur en celle-ci. Odard Duc du Biez, Marêchal de France, qui étoit prisonnier il y avoit déja long-tems, „ pour avoir eté accusé de ne s'être pas bien gouverné dans la charge „ que le Roi François lui avoit donnée sur la côte de Picardie, ne „ pouvant se justifier fut condamné à une prison perpetuelle & pri- „ vé de l'honneur de Chevalier de l'Ordre. Mais depuis le Roi le „ fit sortir de prison, & quelque tems après il mourut de regret „ chez lui au faux-bourg saint Victor. Il étoit vaillant, mais peu „ judicieux; & son malheur n'arriva pas tant par sa faute, que par „ celle de son gendre Jaques de Couci Sieur de Vervins, qui eut la „ tête tranchée au mois de Juin pour avoir rendu Bologne aux „ Anglois, contre l'avis des chefs qui étoient en garnison & contre „ la volonté des habitans, ce qu'il aima mieux attribuer par sa pro- „ pre confession à son peu de courage, qu'à la trahison dont on l'ac- „ cusoit. Mais depuis, son fils en consideration de l'illustre famil- „ le dont il étoit sorti & des grands services que ses ancêtres avoient „ rendus à cet Etat, obtint du Roi Henri III. que la mémoire de „ son pere & de son ayeul maternel fut rétablie, & que la Sentence „ qui avoit été donnée contre eux par des Commissaires & non par „ la Cour du Parlement, fût cassée. La publication des Lettres pa- „ tentes qui lui en furent expediées, se fit au Parlement le 1. jour „ d'Octobre 1575. Ensuite l'on fit les obseques de ces deux Sei- „ gneurs avec une grande magnificence, & le Heraut d'armes de „ Valois y assista: ce qui ne se fait ordinairement qu'en celle des „ personnes fort illustres. * De Thou, *Hist. li.* 1. & 6. François de Beaucaire, Montluc, Pierre Matthieu, Mezerai, &c.

BIEZ, (Nicolas) Philosophe, Poëte & Medecin, étoit de Gand où il nâquit en 1516. Il étudia à Louvain, à Valence en Espagne & puis en Italie où il se passa Docteur. Ensuite étant revenu dans les Païs-Bas, il y fut extremement consideré par sa probité & par son savoir. Il y enseigna quelque tems, ensuite le Duc d'Albe le fit demeurer auprès de lui; & l'Empereur Maximilien II. souhaitant de l'avoir pour son Medecin ordinaire, l'appella à Vienne en Aûtriche où il mourut en 1572. ou 73. Nicolas Biez a laissé divers Ouvrages: *Oratio de laudibus litterarum. De arte dicendi. De Republica. De varietate opinionum. De Universitate. De methodo Medicina, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sec. XVI.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic. &c.*

BIGENIS, que les Auteurs Latins nomment *Abacena* & *Abacenum*, petite ville de l'Isle de Sicile dans la Vallée dite *Valle di Demona*, près de Messine. Elle est située sur la riviere que les Latins ont nommée *Longanum*, dite aujourd'hui *Fiume di Castro Reale.*

BIGNE. Cherchez Marguerin de la Bigne.

BIGNON, (Jerôme) Avocat Géneral au Parlement de Paris. Il nâquit à Paris vers l'an 1590. & dès son jeune âge il fit un si merveilleux progrès dans les Langues & dans les Lettres, qu'on le considera comme un prodige d'érudition. Il s'attacha particulierement à la Jurisprudence Civile & Canonique, & à la connoissance du Droit François. Aussi est-il peut-être l'homme du monde qui l'a le mieux entendu. N'étant qu'en la 23. année de son âge il publia en 1613. ses Notes sur Marculfe, dont les Savans ont fait une estime particuliére. Ce n'étoit pas le premier de ses Ouvrages. Il avoit déja fait imprimer une description de la Terre sainte & de l'ancienne Rome, & un petit Traité de l'élection des Papes, ce qui étoit alors une chose peu connuë de la plûpart du monde. Depuis, au commencement de l'an 1610. il dédia au Roi Henri *le Grand* son Traité de l'excellence des Rois du Royaume de France, qui n'étoit que comme le crayon d'un plus grand dessein, que le même Henri *le Grand* lui commanda de continuer, & qui fut interrompu par la mort de ce Monarque. Il étoit persuadé du merite de Bignon, & avoit voulu qu'il vit souvent le Dauphin qui a été depuis Louïs *le Juste*, pour lui inspirer l'amour des lettres, par ses entretiens doctes & utiles. Ce fut le commencement de cette bien-veuillance génereuse, dont ce grand Prince honora depuis Bignon, lequel ayant paru avec éclat dans le Barreau & dans le Grand Conseil, en qualité d'Avocat Géneral, eut enfin en 1626. la même charge dans le Parlement de Paris, après Louïs de Servin. En 1641. il remit cette charge à Briquet son gendre, qui étoit aussi un homme d'un mérite singullier, & le Roi l'honora d'un Office de Conseiller au Conseil d'Etat, mais Briquet étant mort en 1645. Bignon reprit sa charge d'Avocat Géneral, qu'il a exercée jusques à sa mort arrivée au mois d'Avril de l'an 1656. Ses fils, l'un Avocat Géneral au Parlement de Paris, & l'autre Maître des Requêtes & Président au Grand Conseil firent reïmprimer en 1665. ses Notes sur Marculfe avec une augmentation considerable; & c'est ce même Ouvrage que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, de l'édition de Cologne, & qu'Etienne Baluze a fait reïmprimer en 1677. avec les Capitulaires de nos Rois. On auroit encore beaucoup profité du profond savoir de ce grand homme, par les Livres dont il avoit concû le dessein, comme des Notes qu'il vouloit donner sur Gregoire de Tours & d'un Traité de l'origine du Droit François, dont on n'a trouvé après sa mort qu'un commencement; mais ses charges l'en ont detourné, pour l'appliquer à ses fonctions, & instruire le public par ses savans discours. Le Roi Louïs XIII. donna en 1642. une marque particuliere de l'estime qu'il faisoit de Bignon, en l'honorant de la charge de Grand Maître de sa Bibliothéque, qui a toûjours été possedée par des personnes illustres dans les Lettres, comme par Budé, Pierre de Mont-doré, Jaques Amiot, Jaques Auguste, & François-Auguste de Thou, & par plusieurs autres. Ce fut un choix que ce Monarque fit de son propre mouvement, sans aucune sollicitation de la part de Bignon. Plusieurs grands hommes du XVII. Siécle ont parlé avec éloge de Jerôme Bignon, & particulierement H. Grotius, Du Chesne, Du Pui, Justel, Sainte Marthe, Rigault, Le Mire, De Marca, Baluze, Menage, les Peres Sirmond, Labbe, Louïs-Jacob, &c.

BIGORRE, païs de France en Gascogne, avec titre de Comté. Il a à l'Orient la Vallée d'Aure, le Vicomté de Nebouzan, Riviere-Verdun & Pardiac: le Bearn au Couchant: au Midi les Valées de Brotou & de Penticouse autrement de Tena en Aragon; & au Septentrion le païs de Riviere-basse, incorporé à l'Armagnac. Sa longueur, à prendre du plus haut des montagnes, est de dix lieuës du Midi au Septentrion; sa largeur de trois lieuës de l'Orient à l'Occident. On le divise en trois parties, les Montagnes, la Plaine & le Rustan. Les Montagnes sont encloses entre celle de la vallée d'Aure à l'Orient, celles d'Aragon au Midi, & celles de Bearn au Couchant. Cet espace contient deux principales Vallées Lavedan & Barege. La plaine de Bigorre est en forme ovale, & commence à s'ouvrir à la ville de Baigneres d'un côté & près de celle de Lourde de l'autre jusques à celle de Vic-Bigorre & un peu plus bas. Elle a cinq lieuës de longueur & environ une de large; à l'Orient des côteaux dits *le Rustan*, le long de la riviere de l'Arros. Tarbe est la ville capitale du Comté de Bigorre. Les autres sont, Baigneres, Campan, Lourde avec un fort Château, Vic-Bigorre, Rabasteux, Benac Duché, Parabere & Antin Marquisats, Castetloubon dit Lavedan Vicomté, Barege, &c. Ce païs est celui des anciens *Bigerri* ou *Bigerrones*, dont parlent César, Pline, Ausone & Sidonius Apollinaris; & ils sont differens des Tarbelliens. Les montagnes y servent de barriere entre la France & l'Espagne. Il y a quatre passages difficiles, que les habitans sont obligez de garder, savoir Azun, Cauteres, Barege & Campan qui entre aussi dans la Terre d'Aure. Le Bigorre fournit du marbre, du jaspe, de l'ardoise, & les montagnes y ont diverses mines d'argent, de cuivre, de plomb & de fer; mais elles n'y sont pas ouvertes. Il y a la riviere de l'Adour, celles de l'Esches, de l'Arros, le Gave de Lavedan, composé de ceux de Barege & de Cauteres & du ruisseau d'Azun; & trois lacs. Le Bigorre a suivi la fortune de l'Aquitaine, sous les Romains & nos Rois de la premiere race. Il a depuis eu des Seigneurs particuliers.

Eneco Arista possedoit ce païs sous le titre de Comté vers l'an 828. avant que de fonder le Royaume de Navarre. Du Chesne a recueilli le nom de quelques Comtes suivans en cet ordre. Donat Loup du tems de Louïs *le Debonnaire*; Faquilene Comtesse de Bigorre; Dato Donat sous Charles *le Chauve*, & Loup Donat. Pierre De Marca a crû qu'Eneco, premier Roi de Navarre, pouvoit être fils de Donat Loup & de Faquilene, qu'il laissa le Bigorre à Dato Donat qu'il estime avoir été son frere. Quoi qu'il en soit, le nom des Comtes suivans nous est inconnu jusques à Raimond qui vivoit vers l'an 945. Il laissa Louïs en 960. suivi de son frere Arnaud en 980. Ce dernier eut Garsias Arnaud, qui vivoit encore en 1030. & fut pere de Bernard Roger I. de ce nom, lequel épousa Garsende, dont il eut Ermensende dite Gilbergue femme de Ramir premier Roi d'Aragon; & Bernard II. Comte de Bigorre. Celui-ci épousa Clemence, & visita en 1060. l'Eglise de Nôtre Dame du Pui, y mettant sa personne & ses biens sous la protection de la sainte Vierge; à la charge que lui & les siens payeroient tous les ans à la même Eglise une rente de soixante sols Morlas. Bernard II. laissa une fille unique nommée Beatrix, mariée en 1078. à Centule de Bearn, comme je l'ai remarqué ailleurs. Centule fut assassiné en 1096. & Bernard son second fils fut Comte de Bigorre III. de ce nom. Il fit compiler les anciennes coûtumes du païs, & il mourut sans posterité vers l'an 1113. Centule II. son frere lui succeda, & décedant vers l'an 1138. ou 39. laissa une fille unique nommée Beatrix ou Benetris, mariée à Pierre Vicomte de Marsan. Ils eurent Centule III. qui leur succeda vers l'an 1170. & il épousa Matelle parente d'Alfonse II. Roi d'Arragon, dont il eut Etiennette ou Stephanie femme de Bernard Comte de Comenge. Il ne vint de ce mariage qu'une fille nommée Petronille. Celle-ci prit alliance avec Gaston de Bearn mort sans enfans en 1215. Elle se remaria avec Dom Nunnes Comte de Cerdaigne, & fils de Sanche Comte de Roussillon qui étoit frere de Pierre Roi d'Arragon; mais l'ayant quité sous prétexte de parenté, elle épousa dans la ville de Tarbes, le Dimanche après la Toussaints de l'an 1216. Gui second fils de Simon Comte de Montfort, dont elle eut Elis & Perrete ou Peronelle. Cette derniere fut mariée à Raoul de Teisson; & Elis ou Alix épousa Esquivat II. du nom Sieur de Chabanois & de Confolant, dont elle eut Esquivat Comte de Bigorre, Lore Vicomtesse de Turenne & Jourdain. Ensuite elle prit une seconde alliance avec Raoul de Courtenai Sieur d'Illiers, &c. fils de Robert I. Sieur de Champinelles, &c. dont elle eut Mahaut Comtesse de Chietti, mariée à Philippe fils puîné de Gui de Dampierre II. de ce nom Comte de Flandre. Alix mourut en 1255. & fut enterrée dans le Chœur des Religieuses de S. Dominique de Montargis. Petronille sa mere épou-

fa en quatriémes nôces Aimar de Rancon, & ce dernier étant mort elle prit vers l'an 1228. une cinquieme alliance avec Boson de Maftas Sieur de Coignac, dont elle eut Mathe ou Marte femme de Gafton VII. de Bearn. La Comteffe Petronille fit en 1251. fon Teftament, par lequel elle nomme fon héritier Efquivat fon petit-fils, auquel elle fubftitue Jourdain fon frere; & s'ils décedent fans enfans, elle fait une feconde fubftitution en faveur de Mathe fa fille femme de Gafton de Bearn. Ces derniers prétendirent au Comté de Bigorre; mais par Sentence renduë en 1256. par Roger Comte de Foix il fut adjugé à Efquivat, lequel époufa Agnès fille du même Roger. Efquivat fe mit d'abord fous la protection de Simon Comte de Montfort fon grand oncle auquel il donna fon Comté; mais ayant fujet de fe plaindre de lui il prit d'autres mefures, & il mourut à Olite en Navarre l'an 1283. ayant inftitué fon héritiere Lore fa fœur Vicomteffe de Turenne. Conftance de Bearn fille de Mathe s'oppofa à cette donation contraire au Teftament de la Comteffe Petronille. Guillaume Teiffon fils de Peronelle, & Mahaud de Courtenai Comteffe de Chietti prétendirent à la Bigorre, dont l'Eglife du Pui & le Roi d'Angleterre difputoient la Superiorité. Elle fut jugée en faveur de l'Eglife par Arrêt donné l'an 1290. au Parlement de la Chandeleur. Mais cependant Simon de Montfort fe prévalant de la premiere donation d'Efquivat, avoit cedé fon droit à Thibaut II. Roi de Navarre, auquel il remit le Château de Lourde en 1265. Thibaut laiffa fes Etats l'an 1270. à Henri dit *le Gros* fon frere, lequel mourut en 1274. n'ayant qu'une fille unique Jeanne, mariée en 1284. à Philippe *le Bel* Roi de France. Elle prit le titre de Comteffe de Bigorre dont elle fit chaffer Conftance de Bearn, par Arrêt donné au Parlement de la Touffaints l'an 1290. L'Eglife du Pui ceda fes droits au Roi, ce qui fut encore confirmé en 1307. Charles *le Bel* porta le titre de Comte de Bigorre avant qu'être Roi. Après fa mort ce Comté fut cenfé être uni à la Couronne. En 1369. Edouard Duc de Guienne le donna à Jean II. Sieur de Grailli, lequel en fut deftitué par les armes du Roi Charles V. Mais fon petit-fils Jean, Comte de Foix, Gouverneur de Languedoc, l'obtint en 1425. du Roi Charles VII. parce qu'il defcendoit de Petronille. Sa pofterité en a joui jufques à Henri le *Grand*, lequel rapporta la Bigorre à la Couronne, lui uniffant tous fes Domaines par édit du mois d'Octobre de l'an 1607. De Marca, *Hift. de Bearn*, *li.* 1. & 9. Oihenart, *not. utriuf. Vafc.* Olhagari, *Hift. de Foix.* Du Pui, *Droits du Roi.* Du Chefne, Sainte Marthe, Du Bouchet, &c.

BILBAO, ville d'Efpagne capitale de la Bifcaye. On eftime ordinairement que c'eft la *Flaviobriga* de Ptolomée. Elle eft fituée fur la riviére de Nervio dite autrefois *Ibaicaval*, à deux lieuës de la mer; & confiderable par fa grandeur & par fon commerce, qui y attire des Marchands de tous côtez. Bilbao eft très-bien bâtie, dans un territoire fertile & où l'air eft excellent. On prétend qu'elle fut rétablie en 1298. * Petrus de Medena, *defcr. Hifpan.* Mariana, *li.* 15. *c.* 3. Merula, *Cofmogr. P. II.* Nonius, &c.

BILBILIS, ancienne ville des Celtiberes dans l'Efpagne Tarraconnoife fur le Xalon, étoit renommée pour l'excellent fer qu'on en tiroit. C'étoit la patrie du Poëte Martial, comme il le temoigne *liv.* 1. *epigr.* 411. Villeneuve croit que Bilbilis eft aujourd'hui Calatayud, & Varrerius que c'eft Xiloca. Bilbilis eft auffi, felon Juftin, *liv.* 44. le nom d'un fleuve du même païs, l'eau duquel a une vertu merveilleufe pour la trempe du fer. Cette riviere eft appellée aujourd'hui felon quelques-uns Rio Baubula, & va perdre fon nom dans le Xalon. * Baudrand. SUP.

BILD. Cherchez Beatus Rhenanus.

BILECHILDE, Reine de France, femme de Childeric II. fut maffacrée étant groffe, avec le Roi fon mari, & un fils encore fort petit, par Bodillon Seigneur confiderable, qui fe voulut venger de fa propre main de l'affront qu'il avoit reçû de ce Prince, qui l'avoit fait étendre fur un pieu contre terre & fouëtter très-cruellement. *Mezerai, au Regne de ce Monarque.* Il y a quelques années que reparant l'Eglife de faint Germain des Prez à Paris, on y trouva deux Tombeaux de pierre côte à côte, dans l'un defquels étoit le corps d'un homme, & dans l'autre ceux d'une femme & d'un petit enfant. L'Infcription qui porte le nom de Childeric avec quelques ornemens Royaux qui étoient dedans firent connoître que c'étoient les Tombeaux de ce Roi & de la Reine Bilechilde. SUP.

BILEDULGERID, grand païs d'Afrique, qu'on croit contenir une partie de celui qui étoit habité par les anciens Getules. Son nom fignifie une terre fertile en dattes, qui eft un fruit eftimé en ce païs, parce que les habitans en font trafic. Il s'étend d'Orient en Occident, depuis l'Egypte jufques à l'Ocean, mais il n'eft pas beaucoup large. La Barbarie lui eft au Septentrion, & le defert de Zaara au Midi. Il y a quelques Rois Mahometans, dont le pouvoir eft fort limité. Tarudante fur la mer Oceane eft la ville la plus confiderable du Biledulgerid. On le divife en Sufa, Dara, Segelmeffe, Tafileta, Tegorarin, Zeb, le Biledulgerid propre qui donne fon nom à tout le païs, Feffen, le defert de Barca, &c. Il faut pourtant remarquer que ces noms ont fouvent changé, & qu'ils font affez differens de ce qu'ils ont été du tems de Marmol, qui parle un peu diverfement de ce païs, dont il a dit: „ Il y a quatre deferts, „ Lempta, Hair, Zuenziga, Zanhaga, ainfi appellez d'autant de „ villes qui ont le même nom. On y compte auffi trois Royaumes „ de Targa, Berdoa & Gaoga, qui ont pris pareillement le nom „ d'autant de villes. Mais ces noms ne font plus les mêmes qu'aujourd'hui. Le mont Atlas avance diverfes de fes branches dans le Biledulgerid. Le Cap de Non, fur l'Ocean, y a long-tems borné les navigations des Portugais, qui l'appellerent ainfi, parce qu'ils ne paffoient pas plus avant vers le Midi. Les Arabes font affez puiffans dans ce païs, & ils y font à la folde des Rois, comme les Suiffes en Europe. On affure qu'ils y chaffent aux Aûtruches, & que cette chaffe leur eft profitable: car ils mangent la chair de ces oifeaux, ils en vendent la plume, ils en apprêtent la peau pour en faire une maniere de valife où ils mettent leurs hardes, & outre cela, ils font leurs fortileges du cœur, leurs remedes de la graiffe, & des pendans d'oreilles de la corne. * Jean de Leon, *Defc. Afr.* Marmol, *li.* 7. *c.* 53. Cluvier, Sanfon, Du Val, &c. [Il faut nommer ce païs en Arabe *beled algerid*, c'eft-à-dire, la province des branches de palmier dépouillées de leurs feuilles, parce que la chaleur exceffive y fait tomber les feuilles.]

BILEFELD, ville Anfeatique d'Allemagne dans la Weftphalie, elle eft parmi les montagnes vers Munfter dans le Comté de Ravensberg avec un affez joli Château.

BILICHILDE, premiere femme de Theodebert II. Roi d'Auftrafie. C'étoit une jeune efclave, affez bien faite, que Brunehaut acheta à Mets, & qu'elle fit époufer à Theodebert, qui en eut deux fils & une fille. Mais ce Prince ayant eu quelque fujet de fe plaindre de la conduite de Bilichilde, il la fit tuer l'an 609. * Fredegaire, *c.* 35. *Chron.* Adrien de Valois, *de geft. veter. Francor. T. II. p.* 540. & 551. &c.

BILIUS. Cherchez Billi.

BILLE, en Latin *Billena*, riviere d'Allemagne qui a fa fource dans la Province de Wageren. Elle fepare le Holftein de la Baffe Saxe, & fe jette dans l'Elbe à Hambourg.

BILLI ou Bilius, (André) de Milan, Religieux de l'Ordre de S. Auguftin, a vécu dans le XV. Siécle, vers l'an 1420. Il laiffa divers Ouvrages, de l'origine des Turcs, une Hiftoire de Milan, une autre de Lombardie, un Traité de la propagation de fon Ordre, &c. * Pamphile, *in Bibl. Auguft.* Voffius, *l.* 3. *de Hift. Lat. c.* 5. &c.

BILLICH, (Everard) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit de Cologne, & parut avec tant de réputation dans fon Ordre, qu'on lui en donna plus d'une fois le gouvernement dans les Païs-Bas. Il affifta au Concile de Trente, & à fon retour il publia un Ouvrage contre Melanchthon, Bucer, &c. intitulé *Judicium Univerfitatis & Cleri Colonienfis contra calumnias*, &c. Il publia auffi en 1550. *De diffidiis Ecclefiæ componendis.* Billich mourut en 1562. étant fuffragant de l'Archevêché de Cologne. * Poffevin, *in App. fac.* Lucius, *Bibl. Carm.* Cornelius Callidius, *de illuft. Germ. Script.* Le Mire, &c.

BILLIE. Cherchez Biblie.

BILLOM, ville de France en Auvergne, à cinq ou fix lieuës de Clermont. Elle eft dans un païs très-fertile & fur tout en vignes. On y fait diverfes fortes d'ouvrages & de manufactures.

BILLY, (George de) Religieux de l'Abbaïe de faint Denys, dans le XVI. Siécle, fut depuis Abbé de faint Vincent de Laon, de faint Jean d'Amiens, & enfin Evêque de Laon. Son mérite l'éleva à ces Dignitez. Il compofa divers Traitez, & traduifit le Memorial & le Manuël de Grenade, avec quelques autres pieces. Geofroi de Billi étoit frere du fameux Jaques de Billi, Abbé de S. Michel en l'Erm. On met fa mort en l'année 1612. * La Croix du Maine & Du-Verdier Vauprivas, *Bibl. p* 446. Sainte Marthe, *Gall. Chrift. T. II.*

BILLY, (Jean de) Abbé de S. Michel en l'Erm, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit fils de Loüis de Billi de Chartres, Gouverneur de Guife pour le Roi François I. & frere de Jaques, fi renommé & par fes écrits & par fa pieté, à qui il remit fon Abbaïe, pour fe retirer chez les Chartreux. Le Cardinal Charles de Bourbon faifoit grande eftime de Jean de Billi. Auffi le fit-il venir de la Chartreufe de Bourg-fontaine, où il avoit pris l'habit, pour l'avoir Prieur dans une autre qu'il avoit fondée en Normandie. C'eft là qu'il traduifit divers Ouvrages de Latin en François: & il vécut jufqu'environ l'an 1600. * Petreius, *Bibl. Carth.* Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

BILLY, (Jaques de) Abbé de S. Michel en l'Erm, a été très-renommé dans le XVI. Siécle. Il nâquit à Guife dont fon pere Loüis de Billi de Chartres étoit Gouverneur pour le Roi François I. Jean fon frere, perfonnage d'un mérite fingulier, avoit deffein d'entrer chez les Chartreux & lui remit fon Abbaïe de l'Ordre de S. Benoit. C'eft dans ce Monaftere fur la Mer, qu'il compofa ces Ouvrages que nous avons de lui; & qui rendront fon nom immortel. Outre la connoiffance des Langues, il avoit celle des Peres, de la Théologie, des Mathématiques & du Droit. Il étoit encore Poëte Latin & François; & les pieces en vers qui nous reftent de lui en font une preuve invincible. Jaques de Billi traduifit les Oeuvres de S. Gregoire le Theologien & de S. Ifidore de Pelufe, diverfes pieces de faint Jean Chryfoftome, de faint Bafile, de S. Jean de Damas, &c. & il laiffa grand nombre d'autres Ouvrages de fa façon. On met fa mort en l'année 1580. & le 22. Novembre. Il étoit alors à Paris chez Genebrard fon ami intime. Son corps fut enterré à S. Severin. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Sainte Marthe, *li.* 3. *elog.* &c.

BIMINI, Ifle de l'Amerique Septentrionale, une des Lucaies. Elle eft au Midi de celle de Bahama. L'abord en eft difficile, à caufe des écueils & de la mer qui y eft extrémement agitée. On affûre qu'à cela près, le païs eft affez agreable, & qu'il y a de belles femmes. C'eft ce qui y attiroit autrefois bien du monde; & ce qui faifoit dire qu'il y avoit une fontaine dont les eaux avoient la vertu de rajeunir.

BINCHE, Bink ou Bins, *Binchium*, ville des Païs-Bas dans le Hainaut au Roi de France. Elle eft fituée fur un bras de la riviere de la Haine à trois lieuës de Mons. C'eft une ville ancienne & agreable, dans un païs fertile, abondant en toute forte de chaffe & où l'air eft très-bon. C'eft pour cette raifon que Marie Reine de Hongrie, fœur de l'Empereur Charles V. y fit bâtir une très-belle Maifon, que les François ruïnerent en 1554. après la prife de Mariembourg & de Dinant. On la rétablit depuis & on lui donna le nom de Marimont. Les François en font maîtres depuis l'an 1667. leur ayant été cedée par le 2. Article de la Paix concluë à Aix la Chapelle. Ils l'ont reparée & ils y ont fait quelques fortifications.

BINET, (Etienne) Jefuïte, étoit de Dijon. Son merite l'éleva dans les premieres charges de fa Compagnie, qu'il gouverna près de quarante ans dans les Provinces de France, de Champagne, de Lyon,

Lyon & de Rouën, & il mourut à Paris, où il étoit Recteur du College de Clermont, le quatriéme Juillet de l'an 1639. en la 71. de son âge. Il écrivit en François des vies des Saints & divers Ouvrages de pieté. C'est lui qui est Auteur du Livre intitulé *Essais des merveilles de la nature*, qu'il publia sous le nom de *François René*, qui étoit la signification de son nom Binet, *Bis natus*. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Sorel, *Bibl. Franç. &c.*

BINET, (François) premier Géneral des Minimes, fut premierement Religieux de l'Ordre de St. Benoît au Couvent de Marmoutier, puis il embrassa la Religion de saint François de Paule, où il fit profession à l'âge de trente-neuf ans. Ce fut lui qui écrivit la Regle de son Ordre en qualité de Secretaire du Patriarche St. François de Paule, qui l'envoya à Rome pour la presenter au Pape, & en obtenir l'approbation. Il assista au premier Chapitre tenu à Rome en 1508. après la mort de St. François, & il y fut élû Procureur Géneral de l'Ordre. Il refusa d'abord cette dignité, mais le Cardinal Senogal Président du Chapitre, & depuis encore le Pape Jules II. l'obligerent de l'accepter: & après avoir été Procureur Géneral de l'Ordre, il en fut encore élû Géneral. Ainsi il exerça ces deux principales Charges de sa Religion l'espace d'environ vingt ans, avec toutes les qualitez d'un parfait Religieux & d'un digne disciple de saint François, duquel il poursuivit la Canonization avec tant d'ardeur, que le Cardinal Simonet s'étant apperçû de ses continuelles sollicitations, lui dit un jour, *Pere Géneral, vous avez travaillé pour un Saint, un autre travaillera pour vous.* Il mourut aussi en réputation de sainteté l'an 1520. au Couvent de la Trinité à Rome, où repose son corps. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine.* SUP.

BINEWITZ. Cherchez Apian (Pierre.)

BINGEN, bourg sur l'embouchure de la riviere de Nabe ou Nave dans le Rhin, entre Mayence & Coblents. Il en est fait mention dans Tacite, dans Ammien Marcellin, & dans l'Itineraire d'Antonin. * Sanson, *in exercit. Geogr. & in disquis. Geogr.* Briet, &c.

BINI, (Severin) Docteur en Théologie & Chanoine de Cologne, étoit de Randelraidt petit bourg dans le païs de Juliers. Il enseigna long-tems la Théologie à Cologne, où il fut Chanoine de Nôtre Dame, puis de saint Gereon, & ensuite de la Metropole. Il publia, l'an 1606. en cette ville une édition des Conciles en IV. Tomes. [Mais cette édition est peu estimée, parce que Bini n'étoit pas assez habile dans la Critique, & qu'il a pris souvent la liberté de changer ce qu'il n'entendoit pas. *Usserius* l'appelle, dans ses *Antiquitez Britanniques*, *Contaminator Conciliorum*.] * Possevin, *in Appar.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BINS, (Anne de) d'Anvers, a merité d'avoir place parmi les personnes savantes du XVI. Siécle, ayant été une de celles qui ont le plus honoré leur sexe. Elle ne manquoit ni de savoir, ni de pieté, ni de vertu: pour suivre l'inclination qu'elle avoit pour l'étude, elle refusa de se marier, & s'occupoit à instruire les personnes de son sexe. Elle composa au langage de son païs des Poësies contre les hérétiques. Eloi Euchar ou Houchar de Gand les traduisit en vers Latins, sous ce titre: *Apologia Rhythmica Annæ Binsiæ virginis Antuerpiensis, adversus hæreticos, versu elegiaco reddita.* Cet Ouvrage fut imprimé à Anvers l'an 1529. *in octavo.* Anne de Bins mourut vers l'an 1540. Aubert le Mire, Valere André, François Swert, &c. parlent très-avantageusement d'elle. * Valere André, *Bibl. Belg.* Aubert le Mire, *de Script. XVI. Sæc. &c.*

BINSFELD, (Pierre) originaire de Luxembourg, vivoit en 1600. Il étudia à Rome & il y prit le bonnet de Docteur en Théologie. Depuis étant revenu dans les Païs-Bas, il fut Chanoine de Treves & Grand Vicaire de l'Archevêque. Il publia *Enchiridion Theologiæ pastoralis*, & d'autres Ouvrages de Droit Canon. *Commentarium in Tit. Decret. De injuriis & damno dato. Comment. ad Tit. de Simonia. Commentaria in Tit. Cod. de Maleficis & Mathematicis, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

BIOBIO. Cherchez Biopbio.

BION, Philosophe natif de Borysthene en Scythie, a vécu la CXXVI. Olympiade, l'an 478. de Rome. Il fut premierement écolier de Cratès, ensuite il devint Cynique, puis il se rangea avec Theodore qu'on nomma *l'Athée*, & enfin avec Théophraste Peripateticien. Il avoit un genie particulier pour la Poësie, qui lui étoit un jeu; & il prenoit sur-tout grand plaisir de dire de bons mots. Il vivoit du tems d'Antigonus surnommé *Gonatas* Roi de Macedoine, auquel il fit plaisamment sa Généalogie, lui disant qu'il étoit fils d'un esclave & d'une femme débauchée, comme le rapportent Plutarque & Diogene Laërce. Bion étoit un athée, rempli de son propre merite, qui alloit de ville en ville, pour y faire admirer son bel esprit & s'y divertir. On dit qu'étant tombé dans une maladie dangereuse, il reconnut ses crimes, & en demanda pardon aux Dieux. Le Roi Antigonus lui envoya alors deux valets pour le servir. Il disoit en déconseillant le mariage, *que la laide faisoit mal au cœur, & la belle à la tête.* Un grand parleur lui demandant une grace, *si vous voulez*, lui dit-il, *que je vous l'accorde, ayez soin de m'en faire prier, mais n'y venez pas vous-même.* Etant sur mer avec des Pirates, ils lui disoient qu'ils étoient perdus si on les reconnoissoit, *& moi aussi*, leur répondit-il, *si on ne me reconnoit pas.* Ayant rencontré un envieux extrémement triste: *On ne sait*, dit-il à ceux qui le suivoient, *s'il lui est arrivé du mal, ou du bien aux autres.* * Diogene Laërce, *li.* 4. *vit. Phil.* Plutarque, &c.

BION, nom de dix grands hommes, dont parle Diogene Laërce. Le premier est le Philosophe. Un contemporain de Pherecydès de Sciros, originaire de Proconnese. Un de Syracuse, qui écrivit de la Rhétorique. Le quatriéme étoit de la secte de Democrite, & Mathématicien d'Abdere. C'est le premier qui a dit qu'il y avoit de certaines Regions, où les jours & les nuits duroient six mois. Le cinquiéme de Solos a écrit de l'Ethiopie. Le sixiéme Rhétoricien, composa neuf Livres, intitulez du nom des Muses. Le septiéme étoit Poëte Lyrique. Le huitiéme étoit Sculpteur, de Milet. Le neuviéme étoit Poëte Tragique, du nombre de ceux qu'on appelloit Tarsiens. Le dixiéme étoit encore Sculpteur, de Clazomene ou de Chio. * Phavorin, Clement Alexandrin, *Strom.* Plutarque & Diogene, *in Bio, &c.* [Voyez *Jean Hardouin* sur le Catalogue des Auteurs citez par *Pline*, dans son Histoire Naturelle, & *Jean Meursius* dans sa Bibliotheque Greque.]

BIOPBIO ou BIOBIO, fleuve de l'Amerique Méridionale dans le Royaume de Chili. Il a sa source aux monts des Andes dits *Cordillera de los Andes* & *Sierra Nevada*; & il se jette dans la mer Pacifique, près de la ville de la Conception, vis-à-vis de l'Isle d'Aviquirina.

BIORGOR. Cherchez Beorgor.

BIORNEBOURG ou BIERNBURG, *Biorneburgum*, ville de Suede dans la Finlande Septentrionale. Elle est située vers l'embouchure de la riviere de Cumo dans le Golphe de Botnie, vis-à-vis la Province d'Helsingie; mais peu considerable, sans commerce & sans habitans.

BIORNO, Roi de Suede, envoya demander à l'Empereur Charlemagne des gens doctes & zelez pour prêcher l'Evangile dans son Royaume. Cet Empereur nomma pour ce saint emploi, Herbert & plusieurs Prêtres, qui y allerent vers l'an 813. Biorno voyant que la Foi s'établissoit heureusement parmi ses peuples, envoya des nouveaux Ambassadeurs à Charlemagne pour lui demander un plus grand nombre de Missionnaires. Mais la mort de cet Empereur étant arrivée en ce tems, ils s'adresserent à son successeur Louïs *le Debonnaire*, qui choisit pour la conduite de cette Mission, Ansgare, Religieux de Corbie, lequel y prêcha l'Evangile en 816. & fut ensuite Evêque de Hambourg. * Eginard. Baronius. SUP.

[BIOTHANATES. Mot Grec qui signifie, *morts d'une mort violente* On nomma ainsi les sept fils de S. Symphorose, qui souffrirent le Martyre sous Adrien, en CXX. Voyez leur passion parmi les Actes Veritables & Choisis de *Thierri Ruinart*.]

BIR. Cherchez Biro.

BIRAGUE, (René) Cardinal, nâquit à Milan d'une famille qui avoit toûjours pris le parti de la France, où il se retira, pour éviter la fureur de Louïs Sforce. François I. le fit Conseiller au Parlement de Paris, puis Surintendant de la Justice & President au Senat de Turin. Il l'envoya au Concile de Trente & ensuite à Lyon contre les hérétiques. Charles IX. le fit Garde des Seaux en 1570. & en 73. Chancelier de France; & Henri III. lui obtint le chapeau de Cardinal en 1578. ayant été déchargé des Seaux. Il mourut à Paris le 24. Novembre de l'an 1583. âgé de 74. On assûre qu'il avoit coûtume de dire de lui-même, qu'il étoit *Cardinal sans titre, Prêtre sans benefice, & Chancelier sans Seaux.* Horace de Birague son parent eut l'Evêché de Lavaur, à sa consideration. Celui-ci étoit fils de Jerôme Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & frere de Louïs Abbé de Flavigni & de Pompée Abbé de saint Vincent. Le Cardinal de Birague eut aussi les Abbaïes de Flavigni, de Long-Pont, de saint Pierre de Sens, & le Prieuré de Souvigni. Il fut enterré dans l'Eglise de Ste. Cathérine du Val des Ecoliers où le Chancelier de Chiverni lui fit faire une belle sépulture, qu'on y voit avec son épitaphe. * Jean de Maumont & Thevet, *en sa vie*, de Thou, Auberi, Petramellarius. La Croix du Maine, &c.

BIRCK. Cherchez Bétulée.

BIREL, (Jean) Géneral des Chartreux, Limosin de nation. Il fut proposé par les Cardinaux, pour être fait Pape, après Clement VI. en 1352. & il refusa le Chapeau de Cardinal qu'Innocent VI. successeur de Clement lui voulut donner. Son zele pour la gloire de Dieu & pour la conversion des ames lui fit entreprendre d'écrire des Lettres à divers Princes pour les porter à la penitence. Il mourut le 6. Janvier 1360. après avoir gouverné son Ordre durant 14. ans. Sponde, *A.C.* 1352. *n.* 2. Dorlandus, *l.* 4. *c.* 22. *Chron. Cant.* Pierre Sutor, *li.* 2. *vitæ Cart. Tr.* 3. *c.* 8. Petreius, *in Bibl. Cart.*

BIRGER, Roi de Suede, succeda l'an 1282. à Magnus II. son pere sous la conduite de Turgel. Il gouverna au commencement avec beaucoup de sagesse, & il assujettit la Carelie à son Empire, après l'avoir soumise à JESUS-CHRIST par la Predication de l'Evangile. Mais ayant depuis épousé une femme Saxonne, il se porta par son conseil à tant de violences contre les Eglises, & contre ses sujets, qu'il fut chassé de ses Etats, & mis en prison. On lui en ceda pourtant une partie, à condition qu'il n'exerceroit plus ses violences. Il oublia ce qu'il avoit promis & voulut reconquerir son domaine avec le secours d'Eric Roi de Danemarc. Deux de ses freres s'opposerent à son entreprise; il eut du pire, & fut obligé de se contenter d'une moindre partie que celle qu'il avoit euë. Mais continuant dans ses emportemens, il fut arrêté prisonnier, & il mourut vers l'an 1319. ou selon les autres en 1326. Il avoit fait mourir lui-même dans des cachots Eric & Valdemare ses freres. Matthias Chelelmont gouverna le Royaume durant la prison de Birger, à qui Magnus IV. dit Smeik succeda. * Olaus Magnus, *Hist. Suec. li.* 20. *&* 21.

BIRGER, Duc de Gothie & Regent du Royaume de Suede, épousa Ingelburge, sœur d'Eric XII. & il en eut Valdemare qui fut Roi de Suede en 1250. après le même Eric. * Olaus Magnus, *li.* 19. Crantz, *li.* 5. *Hist. Sept. &c.*

BIRGER, Evêque de Lincopen en Suede, vivoit dans le XIV. Siécle vers l'an 1363. Il écrivit une Histoire Ecclesiastique & quelques autres Ouvrages. * Sponde, *A.C.* 1363. *n.* 7.

BIRGITE. Cherchez S. Brigitte.

BIRKA ou BIRKOPIN, *Birca*, ville de Suede, capitale de l'Ostrogothie. Elle a été autrefois considerable, mais aujourd'hui elle est presque ruïnée.

BIRKENFELD, petite ville l'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, avec titre de Principauté, à la Maison de Baviere Palatine. Elle est dans le petit païs de Hunsruk près du Nab, à cinq ou six lieuës de la ville de Treves.

BIRKOPIN. Cherchez Birka.

BIRO ou BIR, *Birtha*, ville de Turquie en Asie. Elle est sur l'Euphrate dans le Diarbech, & moins considerable qu'elle n'étoit autrefois, quand elle avoit le siége d'un Evêché suffragant d'Edesse. Ptolomée a fait mention de cette ville.

BIRON, petite ville de France dans le Perigord, une des anciennes Baronnies du païs, que le Roi Henri IV. érigea en Duché, en faveur de Charles de Gontaut. Elle a aujourd'hui le titre de Marquisat, & elle est située dans les montagnes du côté du Querci.

BIRON, ou ARMAND DE GONTAUT Sieur de BIRON, Chevalier des ordres du Roi & Maréchal de France, s'est signalé sous les regnes de Henri II. François II. Charles IX. Henri III & Henri IV. Sa maison est noble & ancienne. Son Bisayeul Gaston II. de Gontaut épousa Cathérine de Salaignac, dont il eut divers enfans & entre autres Armand Evêque de Sarlat mort en 1431. Et Pons qui fut Ecuyer tranchant du Roi Charles VII. en 1430. & 31. & qui fit bâtir une belle Eglise à Biron. Celui-ci épousa en premieres nôces Marguerite de Rochechouart, & prit une seconde alliance avec Marguerite de Montferrant, dont il eût Jean de Gontaut mort des blessures qu'il reçût à la bataille de saint Quentin en 1557. lequel laissa d'Anne de Bonneval Dame de Cheboutonnes, deux fils & quatre filles. Armand Maréchal de France étoit l'aîné des fils. Il fut éleve Page, auprès de Marguerite Reine de Navarre, & ensuite le Maréchal de Brissac le choisit, pour porter le Guidon de sa compagnie de cent hommes d'armes. Il se signala d'abord, dans les guerres de Piémont; & dans une rencontre il y fut blessé à la jambe, dont il fut boiteux le reste de ses jours. Durant les guerres civiles, il se trouva aux batailles de Dreux, de saint Denys, de Moncontour & à divers siéges, où il se fit toûjours remarquer par son courage & par sa conduite. Aussi le Roi, l'en voulant recompenser, lui donna le Bâton de Maréchal de France en 1577. & ensuite la Lieutenance Génerale du Gouvernement de Guienne où il remporta de grands avantages sur les troupes de ceux de la nouvelle Religion. Le Roi Henri III. le mit au nombre des Chevaliers du saint Esprit en 1581. & en 83. l'envoya au secours du Duc d'Alençon, dans les Païs-Bas. Mais il y fut défait, par le Duc de Parme, & eut le même desavantage au siége de Marans. Après la mort funeste de Henri III. Biron fut le premier qui se déclara pour Henri *le grand* en se rangeant auprès de ce Monarque, pour lequel il combatit utilement aux journées d'Arque, d'Ivri & ailleurs, & lui soumit une partie de la Normandie. Quelque tems après, ayant assiégé Espernai en Champagne, il y fut tué d'un coup de canon en voulant reconnoitre cette place. Ce fut le 26. du mois de Juillet, l'an 1592. Davila dit que Biron étoit alors âgé de 65. ans, mais d'autres assurent qu'il en avoit 68. Quoi qu'il en soit, ce Maréchal épousa Jeanne Dame d'Ornesan & de saint Blancart, dont il eut trois fils & cinq filles. 1. Charles de Gontaut Duc de Biron, dont je parlerai dans la suite. 2. Jean qui continua la posterité. 3. Armand Sieur de saint Blancart tué au massacre d'Anvers l'an 1583. ayant eu Jean Charles, d'Hippolyte de Lauzieres sa femme, Dame de la Chapelle près Moissac en Querci. 4. Philiberte femme de Charles-Pierre de Bussiere Baron de Châteauneuf. 5. Charlotte mariée au Maréchal de la Force. 6. Anne qui épousa Odet de Lanes Baron de la Roche-Chalais. 7. Claude femme de Charles de la Roche-foucaut & de Roye Comte de Rouci. 8 Et Louïse qui prit alliance avec Brandelis de Gironde Marquis de Monclar. Jean le puîné qui a continué la posterité épousa en premieres nôces Jaqueline de Gontaut saint Geniez, Dame de Badefou &c. & en secondes nôces Marthe-Françoise de Noailles, fille puînée de Henri Baron de Noailles, dont il eut Henri Mestre de Camp du Regiment de Perigord, mort à Paris d'une chûte de cheval, l'an 1636. âgé de seize. François, &c. Ce dernier Marquis de Biron a épousé Elizabeth de Cossé fille puînée de François Duc de Brissac, dont il a des enfans.

BIRON, Duc & Maréchal de France. C'est CHARLES DE GONTAUT, Duc de BIRON, Pair, Amiral & Maréchal de France, Gouverneur de Bourgogne & de Bresse. Il étoit fils aîné d'Armand de Gontaut, comme je l'ai dit, & a été renommé par son courage, quoi que son humeur chagrine & emportée lui ait fait de fâcheuses affaires. Il aquit beaucoup de réputation aux journées d'Arques en 1589 d'Ivri en 1590. aux siéges de Paris & de Rouën, au combat d'Aumale en 1592. & ailleurs. Le Roi Henri *le Grand* l'honora de ses bonnes graces, & en 1594. le fit Maréchal de France, l'ayant déja pourvû du Gouvernement de Bourgogne, où Biron prit Beaune, Auxonne, Autun, &c. & fut blessé au combat de Fontaine-Françoise en 1595. Après cela, il servit durant la guerre, contre l'Espagne, aux sieges d'Amiens, de la Fere, &c. & ravagea même l'Artois, où il fit prisonnier le Marquis de Varembon. Ensuite il prit la ville de Bourg en Bresse, & étant de retour d'Angleterre, où sa Majesté l'avoit envoyé en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, elle érigea Biron en Duché & Pairie. Tant de graces qu'il reçut de ce Monarque, ne le rendirent pas plus fidele à son service. Biron ayant perdu la charge d'Amiral, & eu quelques petits sujets de mécontentement, cet esprit violent & emporté oublia ce qu'il devoit à son Prince. Il traita avec le Duc de Savoye & les Espagnols ennemis de l'Etat; & son obstination fut si grande à nier sa faute au Roi, qui l'en solicita quatre diverses fois, que sa Majesté le mit entre les mains de la Justice, quoi qu'avec peine. Ayant été convaincu du crime de leze Majesté, il fut condamné d'avoir la tête coupée, ses biens confisquez, & la Duché de Biron éteinte. Cet Arrêt fut executé dans la Cour de la Bastille à Paris, le 31. Juillet 1602. & son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Paul. * Davila, Montluc, De Thou, Mezerai, Godefroi, le Pere Anselme, Dupleix, Matthieu, &c.

BIRSA, ou *Byrsa*, c'est un nom qu'on donne à la ville de Carthage en Afrique, à cause de la forteresse de ce même nom, que Didon y fit bâtir avec un Temple d'Esculape au milieu. Ce mot veut dire *courroie*, d'autant que Didon ne demanda à ceux de la contrée pour la fondation de sa ville, qu'autant de terre qu'un cuir de vache pourroit contenir; & l'ayant coupé en courroies fort minces, elle en fit une grande enceinte. * Strabon, *li.* 17. Marmol, *li.* 6. *c.* 15. Virgile, *li.* 1. *Æneid.*

Mercatique solum facti de nomine Byrsam.

[Ce mot vient plûtôt du Phénicien *Botsra*, qui signifie une forteresse, selon la remarque de *Sam. Bochart* dans son Chanaan. *Lib.* 1. *c.* 24.]

BISSACCIA, petite ville d'Italie dans le Royaume de Naples en la Principauté Ulterieure, avec titre de Duché. Elle est peu habitée & aussi peu considerable.

BISACRAMENTAUX, Héretiques qui ne reconnoissent que deux Sacremens; le Baptême, & l'Eucharistie. * Prateole. Ce sont les Protestans. *SUP.*

BISAGNO ou BESAGNO, *Bisamnis* & *Feritor*, riviére d'Italie dans l'Etat de Genes. Elle a sa source au Mont Appennin, & se jette dans la mer Mediterranée, près de la ville de Genes, après avoir reçû quelques petits ruisseaux.

BISALTA, ville. Cherchez Acanthe.

BISANCE (*Byzance*) ville d'Europe, sur la pointe du Bosphore de Thrace. Suidas écrit que Pausanias Roi de Sparte la bâtit. Eusebe dans sa Chronique estime que Byzas en fut le restaurateur, ou le fondateur, environ l'an 97. de Rome. L'Empereur Severe la fortifia, jusqu'à ce qu'elle fut choisie par l'Empereur Constantin *le Grand*, pour être le Siége de l'Empire d'Orient. Cherchez Constantinople.

BISCAYE, que ceux du païs nomment *Viscaya*, Province d'Espagne, entre l'Ocean ou la mer de Biscaye *Oceanus Cantabricus*, qui lui est au Septentrion: les Asturies à l'Occident: le païs de Guipuscoa à l'Orient: & la Castille la vieille au Midi. Bilbao en est la ville capitale, les autres sont Orduna, S. Andero, Laredo, Santillano: &c. La Biscaye est très-agreable & très-fertile. C'est le païs des anciens Cantabres que les Romains eurent tant de peine à soumettre. Horace en fait souvent mention, & témoigne que ces peuples ne pouvoient se faire au joug des Romains.

Cantabrum indoctum juga ferre nostra.

Silius Italicus décrit avec beaucoup d'élegance les mœurs des anciens Cantabres qui étoient si laborieux & si infatigables, que ni le travail, ni la faim, ni les incommoditez des saisons n'étoient pas capables de leur faire quitter les armes & de les rendre paresseux à conserver leur liberté Auguste soumit pourtant les Cantabres, & depuis ils ont eu presque la même destinée que les autres peuples d'Espagne. * Strabon, *li.* 3. Pline, *l.* 4. *c.* 20. Pomponius Mela, *li.* 2. Horace, *li.* 2. *Od* 6. *li.* 3. *Carm. Od.* 8. *li.* 4. *Od.* 14. & *li.* 1. *Ep. ad Icci.* Mariana, Merula, Petrus de Medina, Nonius, &c.

BISCAYE ou NOUVELLE BISCAYE, *Nova Biscaya*, Province de la Nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale. Elle a le Nouveau Royaume de Mexico au Septentrion, la Province de Panuco à l'Orient, Zacatecas au Midi, & Culiacan au Couchant. Elle a les Bourgs de S. Jean, de S. Barbo, &c. avec deux mines d'argent. C'est ce que les Espagnols, qui en sont les maîtres, ont le plus consideré dans ce païs, qui n'est pas éloigné de Nombre de Dios, du côté de la riviere de Panuco, comme je le dis ailleurs.

BISCAYE Françoise. Cherchez Basques.

BISCIA, (Lelio) Cardinal, étoit de Rome, où il nâquit le 15. Juin de l'an 1575. Son pere Bernardin Biscia a été un des plus doctes Jurisconsultes de son tems. Celui-ci fit aussi beaucoup de progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique Son merite le rendit cher aux Papes Clement VIII Paul V. & Urbain VIII. Ils l'employerent en diverses affaires, & le dernier lui donna le chapeau de Cardinal en 1626. Lilio Biscia aimoit les Lettres, avoit une belle Bibliothéque, & se faisoit un plaisir de pouvoir obliger les Savans. Il mourut le 19. Novembre de l'an 1638. & fut enterré dans la Chapelle de sa famille, qu'il avoit eu soin de reparer, & qui est dans l'Eglise de saint François sur le bord du Tibre. C'est là qu'on voit son tombeau & son épitaphe. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 33. Jaques-Philippe Thomasin, *in illustr. viror. vit.* & *elog.* &c.

BISCIOLA, (Jean-Gabriel) Jesuite, étoit frere aîné de Lelio, dont je parle ci-après. Il mourut à Ferrare le 8. Fevrier de l'an 1613. & il fit un abregé des Annales du Cardinal Baronius, &c.

BISCIOLA, (Lelio) Jesuite, étoit de Modene. Son frere aîné & lui reçûrent l'habit de S. Ignace. Celui dont je parle savoit les Langues, les belles Lettres, & la Théologie. Il les enseigna avec applaudissement. Depuis il fut élevé dans les charges, & il mourut extremement âgé, à Milan en 1629. Il a composé divers Ouvrages, *Horarum subcesivarum, seu Rerum in omni genere excellentium, To. II. Observationum sacrarum, Lib. XII. Digressionum in Evangelia Matthæi & Joannis, item in Epist. Pauli ad Roman. Galat. & Hebr. Lib. IV. &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

BISCONTI, (Paul) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Sicile. Il fut Confesseur des Papes Nicolas V. & Paul II. puis Archevêque de Palerme. Il vivoit en 1440. & il publia des Ouvrages de Théologie. * Lucius, *Bibl. Carm.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in App.* Alegre, *Parad. Carm.* Rochus Pirus, *de Episc. Sicil.*

BISEGLI, que les Auteurs Latins nomment *Vigiliæ*, ville d'Italie dans la Terre de Bari du Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Trani. Elle est située le long de la mer entre Trani, Molferta, Bari, &c.

BISERTE, ville d'Afrique, dans le Royaume de Tunis. Elle est sur la mer Mediterranée, entre Carthage & Tabarque, vers le Bastion de France. On ne doute pas que Biserte ne soit l'Utique des An-

Anciens; aujourd'hui elle est devenuë la retraite des pirates. Pline & Ptolomée ont fait mention d'Utique, aussi bien qu'une infinité d'Historiens. Voyez entre les Modernes Jean de Leon, Marmol, *l. 6. c. 7. &c.*

BISNAGAR, Royaume d'Asie dans la presqu'Isle de l'Inde deçà le Gange. On assure qu'il a cinq autres Royaumes qui en dépendent. Il est entre ceux de Malabar, de Decan & de Golconde, & a des Saphirs, des Amethystes & d'autres pierres precieuses. Il tire son nom de sa ville capitale dite BISNAGAR ou Chandegri, & elle est bâtie sur une montagne avec une Citadelle.

BISNOW, nom d'une Secte de Banjans, dans les Indes. Ils appellent leur Dieu *Ram Ram*, & lui donnent une femme. Ils parent leurs Idoles de chaînes d'or, de colliers de perles, & de toutes sortes de pierreries. Ils chantent dans leurs Agoges ou Mosquées, des Hymnes à l'honneur de ces Divinitez, accompagnant leur chant, de danses, de tambours, de flageolets, de bassins de cuivre, & d'autres Instrumens dont ils jouënt pendant leurs prieres. Ce Dieu n'a point de Lieutenans, comme celui de la Secte de Samarath; mais il fait tout par lui-même. Ces Banjans ne vivent ordinairement que d'herbes & de légumes, de beurre frais, & de lait. Leur meilleur mets est l'*Atschia*, qui est composé de citrons confits au sel, avec du gingembre, de l'ail, & de la graine de moutarde. Ceux de cette Secte se mêlent la plûpart de marchandise, & entendent merveilleusement bien le commerce. Leurs femmes ne se brûlent point dans le bûcher de leurs maris, comme celles de la Secte de Samarath, mais elles demeurent toûjours veuves. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. SUP.

BISOCHES, Hérétiques. Cherchez Fraticelli.

BISSARIO, (Matthieu) Jurisconsulte, né d'une noble Famille de Vicenze, dans l'Etat de la République de Venise. Ceux de cette Maison ont le droit de conduire le nouvel Evêque de Vicenze jusque dans son Palais Episcopal, lors qu'il fait entrée dans la Ville, pour prendre possession de cette dignité. Ils vont tous superbement vêtus, au devant de l'Evêque, suivis de leurs Domestiques & Valets, & ils l'accompagnent à pié le long du chemin; l'aîné de cette Famille tenant par la bride le cheval du nouvel Evêque: comme fit autrefois l'Empereur Venceslas au Pape Gregoire XI. Anastase rapporte que Pepin pere de Charlemagne rendit le même honneur au Pape Etienne III. lors qu'il vint en France: mais il est seulement vrai qu'il le reçût avec beaucoup de soûmission, sans néanmoins marcher à pié à côté de lui, en tenant la bride de son cheval, comme dit cet Auteur. * Marzari, *Hist. di Vicenza.* SUP.

BISSEXTE, jour intercalaire que l'on ajoûte de quatre ans en quatre ans, afin que l'année civile s'accorde avec le cours du Soleil, Jules César en fut l'Inventeur; car comme recite Plutarque, ayant observé que le Soleil achevoit son cours naturel ou annuel en 365. jours & six heures ou environ, il fit ajoûter un jour à chaque quatriéme année, à laquelle on donna le nom de *Bissexte*, des deux mots Latins *bis sexto*, parce que les Romains dans leur maniere de compter les jours, comptoient deux fois *sexto Calendas Martias*. La premiere fois en retrogradant, pour le 24. de Février, qui devient alors le 25. & la seconde fois pour le jour inferé, qui fait le 24. On donnoit place à ce jour intercalaire après le 23. Fevrier, qui étoit la Fête des Terminales. Ce mois-là fut choisi plûtôt qu'un autre, parce que c'est celui qui a le moins de jours, & qu'il est le dernier des mois. Car anciennement il n'y en avoit que dix, dont Mars étoit le premier; & Janvier & Février furent ajoûtez depuis. Mais on s'apperçut avec le tems qu'il y avoit erreur au Calendrier Julien, (c'est-à-dire reformé par Jules-César,) parce que le Bissexte ajoûtoit onze minutes d'heure, & quelques secondes au delà de la durée du cours que fait le Soleil en un an, lesquelles étant ramassées faisoient un jour en 133. ans, & trois jours en près de 400. ans, ce qui dans une longue suite eut changé l'ordre des saisons & le tems de la célebration de la Fête de Pâque; & l'Equinoxe du Printems que l'on avoit arrêté au 21. de Mars, se trouvoit déja descendu à l'onziéme du même mois, ensorte que Pâque se fut enfin trouvé en Hyver, & Noël en Eté. C'est pourquoi le Pape Gregoire XIII. après avoir fait travailler sur ce sujet les plus célebres Astronomes, retrancha dix jours de l'année 1582. & pour prévenir un pareil desordre, il ordonna que dorénavant en quatre cens ans on retrancheroit trois jours de Bissexte; Voyez Année. Les Princes Protestans rejetterent ce Reglement, parce qu'il avoit été fait par une Puissance qu'ils ne reconnoissoient point; & entre tous les Etats qui se sont separez de l'Eglise Catholique, il n'y a que la Hollande qui étant encore alors presque toute Catholique, l'ait observé. [Plusieurs autres l'ont en suite reçû, depuis l'an M DCCI.] SUP.

BISSIGNANO, ville d'Italie dans la Calabre Citerieure, avec titre de Principauté & Evêché qui dépend immédiatement du S. Siége. Elle est située sur une colline avec un Château; & elle a au pié la riviére de Cotili qui s'y jette dans le Crate. Bissignano étoit dans le païs des Brutiens; & Tite-Live en a fait mention. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Besidiæ, Desidiæ, Besidianum* & *Bisinianum*. Elle est peuplée, entre la mer de Toscane & Rossano vers le Golphe de Tarente.

BISSIPAT, (George) surnommé *le Grec*, se sauva de Grece en France après la prise de Constantinople par Mahomet II. l'an 1453. Il s'y rendit si considerable, qu'avec le tems il gagna l'amitié du Roi Louïs XI. Il épousa en Beauvaisis une riche heritiere nommée Marguerite de Poix, qui le fit Seigneur de Hanaches, de Blicours, & de Mazis. Ensuite il eut le commandement de deux Navires François, qui furent envoyez dans l'Isle Verte, une des Philippines, pour y chercher des choses necessaires à la santé du Roi. * Guillet, *Histoire de Mahomet II.* SUP.

BITETTO, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la Province de Bari, avec Evêché suffragant de Bari. C'est une petite ville peu considerable & peu peuplée entre Bari & Bitont.

BITHON, frere de Cleobis. Voyez Cleobis.

BITHYNIE, Province de l'Asie Mineure, où étoient les villes de Nicée, celebre par deux Conciles Généraux; Chalcedoine aussi renommée par un Concile Général, Heraclée, Apamée, Burse qui est en ce tems la plus considerable, &c. Ce païs est aujourd'hui dans la Natolie, vers la mer Noire ou Pont-Euxin & l'Archipel. Il a eu autrefois des Rois puissans; mais les successions en sont incertaines & interrompuës. Car ces Princes ne sont connus que depuis la mort d'Alexandre le *Grand*, jusqu'à Nicomede IV. durant environ 210. années. Un certain Zipoëtes Thracien se fit Roi de Bithynie vers l'an 471. ou 72. de Rome, que Lysimachus fut tué dans une bataille, comme je le dis ailleurs. Nicomede *le Grand* lui succeda & il fut suivi de Zeilas qui laissa le Royaume à Prusias son frere. C'est vers celui-ci qu'Annibal se retira, sous esperance de l'engager à faire la guerre aux Romains. Mais ce Roi avoit d'autres mesures à prendre. Il fit même un voyage à Rome, l'an 588. de la fondation de cette ville, & y fut très-bien reçû. Ce Roi fut suivi de trois autres du nom de Nicomede. Le dernier eut beaucoup de part aux bonnes graces de Jules César, & mourut sans posterité l'an 679. de Rome, 75. avant la Naissance du Fils de Dieu, il nomma les Romains héritiers de ses Etats, comme je le dis ailleurs. * Strabon *li.* 12. Pline, Appian, Velleius Paterculus, Dion, Pausanias, Ubbo Emmius, Scaliger, Petau, Riccioli, &c.

[BITHYNUS fils de Demosthene. C'est un Auteur Grec, cité par l'Auteur de *l'Etymologicon Magnum*, au mot Ἡρῷα.]

BITO, ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est separé de celui de Benin, par de grandes montagnes, & confine encore avec ceux de Tibeldera, Zanfara, & Zegzeg vers le Niger.

BITON, Mathématicien qui vivoit, ou du tems d'Alexandre le *Grand*, ou un peu auparavant. Il composa un Traité des Machines de guerre. * Vossius, *des Math c.* 48. § 22. [Voyez encore *Jean Meursius* dans sa Bibliotheque Greque.]

BITONTE, en Latin *Bituntum*, ville du Royaume de Naples dans la Terre de Bari, avec titre de Marquisat & Evêché suffragant de Bari. C'est une petite ville peu peuplée. Cornelio Mussi Evêque de Bitonte a été un des plus célebres Predicateurs de son tems. Nous avons des Sermons de sa façon comme je le dis ailleurs. Il publia en 1570. des Ordonnances Synodales.

BITUITUS, Roi des Auvergnats, vivoit 1225. ans avant JESUS-CHRIST. Il étoit si puissant, qu'il mit cent mille hommes sur pié, pour combatre les Romains conduits par Fabius Maximus. Il n'eut pourtant pas l'avantage, & Fabius défit entierement près de l'Isere en Dauphiné ce Prince uni avec les Allobroges, & le mena prisonnier à Rome, lui & son fils Congentiat. Cette bataille se donna l'an 633 de Rome, qui étoit la 4. de la CLXIV. Olympiade, 121. an avant l'Ere Chrétienne. Quelques Auteurs disent que Bituitus étant allé à Rome, y fut arrêté prisonnier; & d'autres assurent que Cn. Domitius acheva cette guerre, & qu'il prit en trahison Bituitus, que le Senat relegua simplement à Albe, ayant eu honte de cette action. * Pline, *li.* 7. *c.* 50. Velleius Paterculus, *li.* 2. Orose, *li.* 5. *c.* 13. Florus, *li.* 3. *c.* 2. Eutrope, *li.* 4. & Valere Maxime, *li.* 6. *c.* 6. *exerc.* 3.

BIVAR, (François) de Madrid en Espagne, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, a été en estime au commencement du XVII. Siécle. Il enseigna la Philosophie & la Théologie dans son Ordre, & en suite il fut envoyé à Rome, en qualité de Procureur Général, & étant de retour dans son païs, il y mourut en 1636. Il avoit écrit quelques Vies des Saints, un Traité des hommes illustres de l'Ordre de Cîteaux, des Commentaires sur la Philosophie d'Aristote, un Traité de l'Incarnation, &c. Il publia aussi une Chronique de Flavius Lucius Dexter, que quelques Critiques traiterent d'imposture. François de Bivar fut obligé d'en faire deux Apologies, principalement contre Gabriel Pennot Chanoine de Latran, & contre Matthieu Raderus Jesuite. Consultez Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Manriquez, *Tom. II. Annal. Cisterc. ad an* 1164. Henriquez, &c.

BIVORDAN, (Louïs) Chanoine Regulier de Val-verd, étoit natif d'un petit village près de Louvain dans le Brabant, & il vivoit en 1430. Il composa divers Ouvrages de pieté en vers. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BIZACENE ou PROVINCE BYZACENE, ancien païs d'Afrique assez connu par les anciens Auteurs & principalement par Strabon, Ptolomée, &c. Il est aujourd'hui dans le Royaume de Tunis. La ville de Byzance avoit Evêché suffragant de Carthage. Ce païs est aux environs de la ville de Mammometa ou Machomette, qui est l'*Adrumetum* des Anciens. Voyez aussi Marmol, *li.* 6. *c.* 22.

Conciles de Byzacene.

Le premier fut assemblé l'an 522. selon le Cardinal Baronius, en faveur des Evêques, qui avoient été exilez & qu'on rappella en leurs Siéges, après la mort de Trasimond Roi des Vandales. Dacian Métropolitain célebra le second en 541. pour la Discipline. L'Empereur Justinien lui récrivit qu'il étoit le tuteur & le vangeur des Canons, & qu'il feroit valoir les Decrets de son Synode. On en met un en l'an 602. à la cause de Clement Primat de cette Province, ce qui se peut voir dans le dixiéme Livre des Epîtres de S. Gregoire *le Grand*. Le dernier, auquel Etienne présidoit, fut tenu l'an 646. par quarante-deux Prélats contre les Monothelites. * S. Gregoire, *li.* 10. *Epist.* 35. Baronius, *in Annal. &c.*

BIZEBANI, nom que les Turcs donnent aux Muets du Grand Seigneur. *Bi* signifie sans, & *Zeban*, langue. Ils les appellent aussi Dilsiz. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

BIZE'S, Chef des peuples de l'Isle de Naxos, posseda presque une autorité souveraine; mais il ne prit point le titre de Roi, non plus que Democrite son predecesseur. On dit qu'il inventa le moyen de scier le marbre, & d'en faire des tables polies. * Pausanias, *in Eliacis.* SUP.

BL.

BLACK, Amiral d'Angleterre pour les Parlementaires, eut cette Charge en 1649. après le Comte de Warwick. En 1652. il se battit plusieurs fois contre les Hollandois, & l'an 1653. il fut blessé en signalant sa valeur dans un combat. La paix ayant été concluë entre les Etats de Hollande & l'Angleterre, il partit en 1655. avec une Flotte de vingt-cinq Vaisseaux, que le Protecteur Cromwel lui avoit donnée, alla battre à coups de canon le Château de Tunis, brûla neuf Vaisseaux Turcs qui y étoient à la rade; & ayant pris terre avec douze cens de ses Soldats, tailla en pieces trois mille Turcs qui étoient campez à mille ou douze cens pas de cette Place. De là il avança vers Alger & Tripoli, & mit à la raison ces Barbares, qui lui rendirent tous les esclaves Anglois: puis il poussa jusques à Cadis, où en 1656. il combattit vers la Baye une Flotte Espagnole, & y prit deux charges d'argent. Cette insigne victoire combla de joye les Parlementaires, qui d'un commun consentement, avec le Protecteur Cromwel, lui envoyerent un diamant de grand prix, en attendant une recompense plus considerable, dont il ne pût pas jouïr, étant mort de maladie en 1657. Les Parlementaires firent enterrer son corps magnifiquement. * Du Verdier, *Continuation de l'Histoire d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande.* Du Chesne, Thomas Skynner, *Troub. d'Angl. SUP.*

BLADUDUS, surnommé *le Magicien*, IX. Roi des Bretons, anciens peuples d'Angleterre, succeda à son pere Budibrasius. Il fit bâtir à Stanford un College public, & y fit venir d'Athenes de savans Professeurs. Il sçavoit très-bien les Mathematiques & la Magie, & on dit même qu'il se plaisoit à enseigner ces Sciences publiquement; ce qui a fait dire qu'il prenoit souvent diverses figures; qu'il excitoit de grandes tempêtes dans l'air; & qu'un jour ayant pris des ailes pour voler, il monta sur un lieu fort élevé, d'où ayant voulu s'élancer en l'air, il tomba par terre, & s'étant brisé les os & cassé la tête, il mourut sur la place, l'an du Monde 3074. * Pitseus, *de Illust. Angl. SUP.*

[BLAESUS, Auteur Grec cité par *Athenée*, *Etienne* de Byzance & autres. *Joannis Meursii* Biblioth. Attica.]

BLAEU ou BLAAUW, ou JANSSON, (Guillaume) dit *Janssonius Cæsius*, célebre Imprimeur d'Amsterdam, a été en estime au commencement du XVII. Siécle. Il avoit été ami particulier & disciple de Tycho Brahé. Ses Ouvrages Géographiques, & ses belles impressions rendront sa memoire éternelle. L'Atlas, le Traité des Globes, l'institution de l'Astronomie, & diverses autres pieces de sa façon méritent d'avoir une aussi heureuse destinée. Blaauw mourut le 18. Octobre de l'an 1638. âgé de 67. Ses fils Jean & Corneille Blaauw ont achevé ce qu'il avoit si heureusement commencé. * Vossius *de scient. Math. c.* 36. & 44. &c.

BLAIN, (Pierre) Cardinal François, du Diocese de Mende, dans le Givaudan, étoit proche parent du Pape Urbain V. natif de Grisac dans le Givaudan. Il étoit savant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & on le consultoit comme un des plus habiles Jurisconsultes de son tems. Il vint à Avignon un peu avant la mort de Clement VII. & il s'attacha à l'Antipape *Pierre de Lune* nommé Benoît XIII. lequel lui donna un office de Referendaire, & ensuite il le créa Cardinal le 24. Decembre de l'an 1396. Benoît étoit bien aise d'avoir sous son obeïssance un homme du merite & de la considera-tion de Pierre de Blain; mais celui-ci reconnoissant peu de bonne foi & de sincerité dans le procedé de l'Antipape, il se retira l'an 1408. au Concile de Pise où il fut mis au nombre des Cardinaux legitimes. Peu de tems après étant revenu à Avignon, il y mourut le 12. Decembre de l'an 1409. & il fut enterré dans l'Eglise de saint André où l'on voit son épitaphe en 30. vers, qui le nomment Blavi.

Hac tegitur petra Petrus cognomine Blavi.
Gabalitanus, sis sibi, Christe, pius, &c.

* Frison, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des. Card.* La Roche-Pozai, *Nomencl. Card.* Victorel, Ciaconius, &c.

S. BLAISE, Ordre Militaire en Armenie. Les Chevaliers portoient l'habit bleu, & la croix d'or qui servoit de brisure au lion d'Armenie. Les Rois de cet Etat établirent cet Ordre à l'honneur de S. Blaise, comme étant le Patron de leur Royaume. * Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval*

BLAISOIS. Cherchez Blois.

BLAMONT. Cherchez Blanmont.

BLANC, (Eudes le) dit d'ALERAN, Cardinal Evêque de Port, étoit de Casal sorti de l'illustre maison des Marquis de Montferrat Il avoit fait beaucoup de progrès dans les Lettres, & principalement dans les Mathématiques: son favoir & sa qualité le firent estimer à la Cour de Rome, & le Pape Gregoire IX. le fit Cardinal au mois de Septembre de l'an 1227. L'année d'après le même Pontife l'envoya Légat en Allemagne; mais comme c'étoit pour y former un parti contre l'Empereur Frederic II, son voyage n'eut pas tout le succès qu'il en avoit esperé. Etant arrivé à Liége, le peuple s'émût si fort contre lui, qu'il se vit obligé de prendre la fuite, & de se retirer dans un Château à la campagne, pour s'y mettre à couvert des insultes de cette populace mutinée. Il passa ensuite en Danemarc: & à son retour en Allemagne, il assigna un Concile Provincial à Wisbourg: mais les Princes ayant empêché les Evêques de s'y trouver, Eudes le Blanc partit encore de cette derniére ville, sans avoir pû achever aucune des affaires qu'il s'étoit proposées. En 1237. il fut encore Légat en Angleterre & en Ecosse. A son retour il vint s'embarquer à Genes, & il fut pris par les gens de l'Empereur, qui ne le mirent en liberté qu'en 1243. durant que le siége étoit vaquant après la mort de Celestin IV. Il se trouva à l'élection d'Innocent IV. qui lui donna l'Evêché de Port & qu'il suivit en France, où il se trouva au Concile Géneral de Lyon. Il mourut l'an 1251. dans la même ville & il y fut enterré dans l'Eglise des Dominicains. Le Cardinal le Blanc avoit composé quelques Traitez d'Astrologie. * Ciaconius, *in vit. Pontif.* Villani, *li.* 6. *c.* 82. La Roche-Pozai, *Nomencl. Cardin.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

BLANC ou BLANCO, (François le) Archevêque de Compostelle ou de S. Jaques en Galice, étoit Espagnol natif du petit bourg de Capillas dans le Diocese de Leon. Il fut Professeur en Théologie & Chanoine d'Oviedo & puis de Palença, dans le Royaume de Leon. Ensuite comme son mérite fut davantage connu, on lui donna en 1555. l'Evêché d'Orense dans la Galice, & il se trouva au Concile de Trente, où il s'aquit une très grande réputation. Ensuite, l'an 1565. Dom François Blanco fut transferé à l'Evêché de Malaga dans le Royaume de Grenade, & enfin l'an 1574. à l'Archevêché de Compostelle où il mourut le 20. Avril de l'an 1581. Il composa quelques Ouvrages en Espagnol, pour son Diocese, comme *Summa de Doctrina Christiana, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

BLANC, (Gerard) Cardinal, étoit fils d'un Laboureur, dans le Duché de Parme en Italie. Il fut d'abord Précepteur des enfans d'un Gentilhomme, à qui il enseignoit à lire: puis étant allé avec eux à Bologne, il y apprit le Droit avec tant de succès, qu'il fit, peu de tems après, la profession d'Avocat en la Cour de Rome. Il y aquit une si grande reputation, que le Pape Nicolas III. l'éleva à la Dignité de Cardinal, pour recompenser son mérite. Il fut ensuite envoyé par sa Sainteté vers Charles Roi de Naples & de Sicile, à qui il rendit de grands services pour le maintenir dans la possession de ce Royaume, contre Pierre Roi d'Arragon. * Garimb. *l.* 4. *de vitis Pontif. SUP.*

BLANC, (Guillaume le) Evêque de Toulon, oncle d'un autre Guillaume Evêque de Grasse, étoit natif de Toulouse, & Chancelier de l'Université de cette ville. Il fut sacré l'an 1571. assista aux Assemblées du Clergé de Blois, & eut le Vicariat de la Legation d'Avignon. Ce Prélat, qui avoit une grande connoissance des Langues & des belles Lettres, traduisit de Grec en Latin l'Histoire du Patriarche Xiphilin, qui a abregé Dion de Nicée, & quelques autres Traitez. Il en composa aussi en nôtre Langue, du Celibat, & des Sacremens, &c. contre les Héretiques. Il mourut à Avignon l'an 1588. * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 1066.

BLANC, (Hugues le) Cardinal, étoit de Trente. Il s'avança dans l'étude de la Philosophie & dans la Jurisprudence, & se distingua parmi les plus savans hommes de son tems. Le Pape Leon IX. touché de son mérite le fit Cardinal vers l'an 1049. mais on eut depuis sujet de se repentir d'une semblable conduite. Hugues soûtint toûjours le parti des Schismatiques, dans un tems très-fâcheux, & mourut sous le Pontificat d'Urbain II. vers l'an 1096. Il publia une Apologie, par laquelle il tâchoit de se justifier d'avoir suivi le parti de Clement III. Avant cela, il s'étoit soûmis au Pape Alexandre II. qui l'envoya Légat en Espagne, où Mariana dit qu'il abrogea les Loix Gothiques. On l'employa encore en d'autres occasions; parce qu'il avoit beaucoup d'esprit. On le surnomma *le Blanc* à cause de la blancheur de son visage, & c'est en ce sens que le Cardinal Baronius parle ainsi de lui dans le XI. Tome des Annales de l'Eglise sous l'an 1080. *Unus quidem affuit Hugo nomine, candidus facie, nigerrimus mente, Cardinalis olim; &c.* Onuphre, Ciaconius, Auberi, &c.

BLANC, (Marc-Antoine le) de Padouë, célebre Jurisconsulte, a publié divers Ouvrages, entre autres *Practica ad Legem Cornel. de sicariis.*

BLANC, (Pierre ou Perin II.) étoit de la maison des Blancs de Touraine, & vivoit en 1400. Sa valeur lui aquit de l'estime, & il rendit d'importans services à la France contre l'Angleterre. Il commanda l'arriere-ban de sa Province, & se signala en plusieurs occasions à la tête de ce Corps. Le Duc de Bourbon, persuadé de sa fidelité, lui confia, durant le regne de Charles VII. toute la frontiere du rivage de l'Allier, pour défendre ce païs contre les Bourguignons & les Anglois: & il s'aquitta avec honneur de cet emploi. Il se distingua à la prise de S. Pierre le Moûtier, où il eut la conduite de l'avantgarde, avec laquelle il donna l'assaut, gagna le boulevart d'une porte, planta son étendard sur le bord des fossez, & enfin contraignit les ennemis à rendre cette ville au Roi, où cet illustre Capitaine entra avec la Pucelle d'Orleans. Il contribua encore à la prise de la Place de Cussy, & s'aquit beaucoup de gloire en plusieurs autres occasions. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BLANC, (Vincent le) de Marseille, nâquit vers l'an 1553. En 1565. n'étant qu'à la 12. année de son âge il commença à voyager, ce qu'il continua de faire durant 48. ans, dans les IV. parties du Monde. Nous avons une Relation de ses voyages.

BLANCANUS, (Joseph) de Bologne, Religieux de la Compagnie de JESUS, a été un des plus célebres Mathématiciens de son tems. Il n'ignoroit pas aussi les autres Sciences, car outre les Langues, l'Histoire & les belles Lettres, il savoit la Philosophie, les Mathematiques & la Théologie. Il mourut à Parme le 7. Juin l'an 1624. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Aristotelis loca Mathematica ex universis ejus Operibus collecta & explicata. Dissertatio de Mathematicarum natura. Clarorum Mathematicorum Chronologia. Echometria. Sphæra mundi seu Cosmographia demonstrativa. Brevis introductio ad Geographiam. Apparatus ad Mathematicarum studium, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Bumaldi, *Bibl. Bonav.* Alidosi, &c.

BLANCHE de Valois, Imperatrice, étoit fille de Charles de France Comte de Valois & de Mahaud de Châtillon sa troisiéme femme. Elle fut mariée vers l'an 1330. à l'Empereur Charles IV. de Luxembourg, & elle en eut 4. filles: Marguerite femme de Louïs Roi de Hongrie & de Pologne: Elizabeth mariée à Albert III. dit *la Tresse*, Duc d'Aûtriche: Cathérine qui épousa Rodolphe IV. dit *l'Ingenieux* aussi

aussi Duc d'Aûtriche, & Anne femme d'Othon de Baviere, Marquis de Brandebourg: Blanche mourut l'an 1384. & elle fut enterrée dans l'Eglise du Château de Prague.

BLANCHE de Castille, Reine de France, illustre par sa sagesse, par sa conduite & par sa grande pieté, étoit fille d'Alphonse IX. de ce nom Roi de Castille, & d'Alienor d'Angleterre. En 1200. elle fut mariée, dans Purmor en Normandie, à Louïs dit *le Lion*, depuis Roi de France. Elie Archevêque de Bourdeaux fit la ceremonie, un Mardi 23. de Mai. Elle fut mere de neuf fils & de deux filles, & entre ces enfans il y en a deux que l'Eglise reconnoit pour Saints, saint Louïs & la B. Elizabeth de France. Blanche fut couronnée en 1223. à Reims avec le Roi son mari, lequel étant persuadé de sa vertu & de sa conduite, la déclara, par son Testament, Regente du Royaume durant la minorité de son fils. C'est cette Princesse, qui inspira à saint Louïs des sentimens d'une grande pieté, lui disant pour l'ordinaire qu'elle auroit mieux aimé le voir mort, que de le savoir en peché mortel. Elle le fit élever, avec ses autres enfans, par des hommes dont la probité étoit aussi éclatante que la doctrine. Sa Regence fut d'abord troublée par une puissante ligue; mais la Reine sage & adroite dissipa toutes ces factions domestiques. Cependant elle reduisit à son devoir Raimond Comte de Toulouse & elle abattit le parti des Albigeois. Le Roi S. Louïs son fils, dans le voyage d'outre-mer, qu'il fit en 1248. la laissa Regente du Royaume qu'elle gouverna sagement parmi quelques seditions. Le Sieur d'Auteuil dit qu'elle mourut l'an 1253. D'autres disent qu'elle mourut à Melun. Mais il est sûr que ce fut à Paris le 1. du mois de Decembre qui étoit aussi le premier Dimanche de l'Avent de l'an 1252 Son corps fut enterré à l'Abbaïe de Maubuisson, & on ajoûte qu'il y fut porté sur les épaules des principaux Seigneurs de la Cour. Elle avoit fondé cette Abbaïe, celle du Lis & divers Monasteres de l'Ordre de S. Dominique & de S. François qu'elle avoit pris sous sa protection. Une Histoire manuscrite de la ville de Mante communiquée par M. de Vion Sieur d'Herouval, dit que le cœur de la Reine Blanche fut enterré dans l'Abbaïe de S. Corentin près de Mantes. * Voyez la Vie de S. Louïs écrite par Guillaume de Nangis; & les Memoires de Joinville, avec les observations de C. du Cange, les Gestes de Louis VIII. La vie de cette Reine, Sainte Marthe, le Pere Anselme, Mezerai, Dupleix, &c.

BLANCHE de Bourgogne Comté, Reine de France, étoit fille d'Othon IV. Comte Palatin de Bourgogne & de Mahaud Comtesse d'Artois. Elle fut mariée en 1308. à Charles de France Comte de la Marche, qui fut depuis Roi IV. de ce nom & surnommé *le Bel*. Philippe son frere, qui fut aussi Roi V. du nom, dit *le Long*, avoit épousé Jeanne sœur aînée de Blanche. Les deux sœurs furent accusées d'adultere. Philippe & Gautier de Launoi freres en étant convaincus furent écorchez tout vifs, traînez dans une prairie nouvellement fauchée, puis décapitez, & leurs cadavres furent pendus par les deux bras au gibet. Blanche fut confinée au Château Gaillard d'Andeli & repudiée en 1322. sous prétexte de parenté. Depuis, elle prit le voile de Religieuse en l'Abbaïe de Maubuisson où elle fit penitence. * Sainte Marthe, *Hist. de France*. Mezerai, &c.

BLANCHE de Navarre, Reine de France, étoit fille de Philippe III. du nom Roi de Navarre & de Jeanne de France. Elle fut mariée au Roi Philippe de Valois veuf de Jeanne de Bourgogne, par contrat passé à Brie-Comte-Robert, le 29. Janvier de l'an 1349. Deux ans après elle accoucha d'une fille posthume BLANCHE de France qui fut promise le 16. Juillet 1370. à Jean d'Aragon Duc de Gironde, & qui mourut l'année d'après à Beziers, en allant en Espagne. Son corps fut apporté à saint Denis. La Reine Blanche y fut enterrée dans la Chapelle de sainte Hippolyte, étant morte à Neausle le Chastel le 5. Octobre 1398. * Voyez Froissard, l'Histoire de Charles VI. &c.

BLANCHE de France, Reine de Boheme, étoit fille du Roi Philippe *le Hardi* & de Marie de Brabant sa seconde femme. Elle fut en premier lieu fiancée avec Jean de Namur, fils aîné de Gui Comte de Flandre, puis avec Jean d'Avesnes, Comte d'Ostrevant, fils aîné de Jean d'Avesnes, Comte de Hainaut. Enfin cette Princesse fut accordée en 1299. à Rodolphe III. dit *le Debonnaire*, Roi de Boheme, dans l'entrevûë qui se fit au mois de Decembre à Vaucouleur, entre le Roi Philippe & l'Empereur Albert I. Le mariage se fit l'année d'après, & cette Princesse mourut en 1305. à Vienne en Aûtriche où elle fut enterrée dans l'Eglise des Cordeliers.

BLANCHE de France, Reine de Castille, étoit fille de S. Louïs & de Marguerite de Provence. Elle nâquit à Japhe en Syrie l'an 1252. En 1266. elle fut accordée à Ferdinand de la Cerda Infant de Castille, fils aîné du Roi Alphonse X. & en 1269. elle fut mariée à Burgos, par dispense du Pape Martin IV. Elle eut de ce mariage Alphonse Sieur de Lunel & Ferdinand Sieur de Lara, qui furent privez du Royaume de leur ayeul. Mais Ferdinand étant mort à Valladolid au mois d'Août de l'an 1275. la Reine Blanche revint en France. C'est elle qui fit bâtir à Paris une partie de l'Eglise des Cordelieres du faux-bourg saint Marcel, où elle passa le reste de ses jours, dans la Maison Royale que la Reine sa mere lui avoit laissé, comme je le dis ailleurs. Elle y mourut le 17. Juin de l'an 1320. & elle fut enterrée aux Cordeliers de Paris où l'on voit son Epitaphe.

BLANCHE de Bourbon, Reine de Castille, étoit fille de Pierre I. de ce nom Duc de Bourbon & d'Isabel de Valois, & sœur de Louïs II. Duc de Bourbon. Elle fut accordée à Pierre Roi de Castille surnommé *le Cruel*, & le mariage se fit en l'Abbaïe de Preuilli le 9. de Juillet de l'an 1352. Cette Princesse n'étoit alors que dans la 14. année de son âge, & avoit beaucoup d'esprit & de beauté & plus encore de vertu. Le Roi son mari la traita de la maniere du monde la plus cruelle. Il étoit ensorcelé de Jeanne de Padilla sa Maîtresse; & ayant long-tems retenu Blanche en prison, il la fit enfin empoisonner à Medina Sidonia l'an 1361. Elle fut enterrée à Tudele. Les François ne laisserent pas cette mort impunie, comme je le dis ailleurs, en parlant de Pierre *le Cruel*. * Sainte Marthe *Hist. Geneal. de la Mais. de France*. Mariana, *li.* 16. & 17. *Hist. Hisp.* Mezerai, &c.

BLANCHE d'Artois, Reine de Navarre, étoit fille de Robert de France I. de ce nom Comte d'Artois, & de Mahaud de Brabant. Elle fut mariée l'an 1269. par dispense du Pape, avec Henri I. dit *le Gros* Roi de Navarre & Comte de Champagne, dont il eut Jeanne mariée au Roi Philippe *le Bel*. Le Roi de Navarre mourut en 1274. & Blanche prit une seconde alliance avec Edmond d'Angleterre Comte de Lancastre. Elle fonda l'Abbaïe d'Argensoles pour des Religieuses de l'Ordre de Cîteaux dont la B. Ida fut premiere Abbesse, & elle mourut à Paris, le 2. jour de Mai de l'an 1302. * Sainte Marthe, Oihenart, &c.

BLANCHE, Reine de Navarre, étoit fille de Charles III. dit *le Noble*, Roi de Navarre, & d'Eleonor de Castille. Quoiqu'elle ne fût que le sixiéme des enfans de ce Roi, elle resta pourtant héritiere de cet Etat, après la mort de son pere arrivée en 1425. Blanche fut mariée étant encore jeune, avec Martin d'Aragon Roi de Sicile, & ce Prince étant décedé à Cagliari le 25. Juillet de l'an 1409. elle prit l'an 1410. une seconde alliance avec Jean d'Aragon Duc de Pennafiel, depuis Roi de Navarre & d'Aragon. Ils furent couronnez à Pampelune le 15. Mai jour de la Pentecôte de l'an 1429. & la Reine mourut à Nôtre-Dame des Neiges en Castille le premier Avril de l'an 1441. Son corps fut porté en Navarre, où il est enterré dans l'Eglise des Religieux de saint François de Tudele. Je dis ailleurs qu'elle eut Charles Prince de Viane, & deux filles. L'aînée étoit BLANCHE qui fut premiere femme de Charles *l'Impuissant* Roi de Castille. Leur mariage fut accordé en 1436. ou 37. selon Surita, & depuis, le Cardinal Cervantes Evêque d'Avilla en fit les ceremonies à Valladolid l'an 1440. Mais elle fut démariée par Sentence du Pape Nicolas V. l'an 1453. & mourut sans posterité à Lescar où elle est enterrée dans l'Eglise Cathedrale. Ce fut en 1464. * Surita, *li.* 12. Mariana, *li.* 22. *& seqq.* Oihenart, *not. utriusque Vascon.* Galland, *Mem. de Navarre.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France, &c.*

BLANCHE de France, fille posthume du Roi Charles IV. & de Jeanne d'Evreux, nâquit à Château-neuf près d'Orléans, le 1. jour d'Avril de l'an 1328 Elle porta le titre de Comtesse de Beaumont. Depuis, elle fut mariée à Philippe de France Duc d'Orléans. Ce fut le 18. Janvier 1344. & elle mourut sans enfans, le 7. Février 1392. Son corps fut enterré à S. Denis dans la Chapelle de Nôtre-Dame la Blanche, & son cœur à sainte Croix d'Orleans, où l'inscription qu'on y voit marque sa mort au 7. Janvier 1398. Mais ceux qui l'ont dressée long-tems après se sont très-assûrément trompez. Voyez Sainte Marthe, *Hist. de la Mais. de France*, & celle de Charles VI. publiée par le Laboureur.

BLANCHE de Sicile ou d'Anjou, Comtesse de Flandre, étoit fille de Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, Roi de Naples, de Sicile, &c. & de Beatrix de Provence. Elle fut mariée à Robert III. dit de Bethune Comte de Flandres, & elle mourut en travail d'enfant en 1272. ne laissant qu'un fils décedé sans lignée. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de Flines près de Douai. Cette Princesse étoit sœur de Charles II. Roi de Naples & de Sicile, lequel épousa Marie d'Hongrie, dont il eût quatorze enfans. L'onziéme étoit BLANCHE mariée à Villabertran, le premier du mois de Novembre 1295. avec Jaques II. Roi d'Aragon. Elle fut couronnée à Saragosse l'an 1296. & mourut à Barcelonne le 14. Octobre de l'an 1310. Son corps fut enterré au Monastere de sainte Croix en Catalogne où l'on voit son Tombeau.

☞ Je fais mention des autres Princesses & Dames du nom de Blanche, en parlant de leurs maris.

BLANCHE, femme de Baptiste de la Porte citoyen de Padouë, s'est renduë illustre par sa chasteté & par son courage. Ellle accompagna son mari, lors qu'il fut envoyé de Padouë à Bassano, dans la Marche Trevisane, pour y commander la Garnison, en 1233. & elle défendit genereusement cette Place avec lui contre le Tyran Acciolin qui l'assiegeoit. Mais la ville ayant été prise par trahison, son mari y fut tué, & les ennemis la menerent captive à leur Prince. Ce Tyran charmé par la beauté, & par la majesté de cette Amazone, qui parut avec ses armes en sa presence, voulut la forcer; ce qu'elle évita en se jettant par la fenêtre. Etant réchapée de cette chûte, Acciolin redoubla ses efforts pour en joüir, & ne pouvant trouver d'autre moyen de contenter sa passion, il la fit lier sur un lit. Cette femme affligée dissimula son desespoir, & fit en sorte qu'on lui permit de voir son mari dans le tombeau, pour y pleurer sa mort. Le sepulcre étant ouvert, elle se jetta sur le cadavre de son époux, & avec un effort extraordinaire elle fit tomber la pierre qui lui écrasa la tête. Ainsi n'ayant pû résister à la violence du Tyran; elle répara ce deshonneur en mourant dans le tombeau de son mari, & s'aquit une gloire qui a rendu son nom immortel. * Scardeon, *Hist. Patav. l.* 3. *SUP.*

BLANCHEFORT, (Gui de) Grand Maître de Rhodes, étoit fils de Gui de Blanchefort Sieur de Bois-Lami, &c. & de Souveraine d'Aubusson sœur de Pierre d'Aubusson aussi Grand Maître. Gui étant Grand Prieur d'Auvergne depuis l'an 1497. fut élû après Emeri d'Amboise mort le 13. Novembre 1512. Il s'embarqua à Nice, pour passer à Rhodes; & mourut en ce voyage, le 24. Novembre de l'an 1513. * Bossio, Baudouïn, &c. *Hist. de Malthe.*

BLANCHEFORT, (Gui de) quarante-uniéme Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dont le Couvent résidoit alors en l'Isle de Rhodes, succeda en Novembre 1512. à Emeri d'Amboise. Il étoit neveu du Grand Maître & Cardinal d'Aubusson; & fut élû absent, étant Grand Prieur d'Auvergne. L'année suivante, il arriva à Rhodes une chose fort remarquable. Les Chefs des Langues firent plainte au Conseil, que le défunt Grand Maître d'Amboise avoit fait mettre trois fleurs de Lys de marbre sur la Porte qu'il avoit fait bâtir au Boulevard proche du Palais du Grand Maître; ce qui sembloit donner à la Couronne de France quelque superiorité

sur

sur la Religion ; & demanderent qu'elles fussent ôtées. Après plusieurs contestations, les fleurs de Lys fûrent portées par ordre du Conseil sur la muraille du Quartier de France, & il fut permis aux autres Langues d'en faire autant des Armes de leur Prince. Le Grand Maître de Blanche fort, mourut en allant à Rhodes, au mois de Novembre 1513. proche l'isle de Zante : & Fabrice de Carette lui succeda. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

BLANCHETI, (Jeanne de) native de Bologne, fille de Matthieu Blancheti, & femme de Bonsignori de Bonsignoris, vivoit en 1390. Elle parloit bien les Langues Latine, Allemande & Boheme. Leandre Alberti en fait mention. * Bumaldi, *de Script. Bonon.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.*

BLANCHIN, (Barthelemi) Patrice de Bologne en Italie, vivoit vers l'an 1500. Il composa divers Ouvrages & entre autres la vie de Philippe Beroalde, celle de Codrus Urceus, &c. C'étoit l'homme de son tems qui avoit le plus de connoissance des medailles & des autres pieces anciennes. Il faisoit aussi passablement des Vers. Le Chevalier Casius lui dressa cette Epitaphe :

La spoglia hà quì Bartholomeo Bianchino,
Di Lettere, di Medaglie, & di Sculture,
Vera hebbe cognition, e di figure.
Gratie, & virtù, che l'an fatto.....

* Leandre Alberti, *Hist. Bonon. & Desc. Ital.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *&c.*

BLANCO. Cherchez le Blanc.

BLANC-ROLET, Gouverneur du Pont-de-l'Arche. Cherchez Pont-de-l'Arche. *SUP.*

Les BLANCS, ou les NOIRS. Noms de deux factions qui se formerent en 1300. dans la ville de Pistoye en Italie. Les Florentins voulurent les accorder, & se diviserent ensuite, les uns prenant le parti des Blancs, & les autres, des Noirs. Charles de Valois, frere du Roi de France, & Vicaire de l'Empire dans la Toscane, tâcha d'appaiser ces troubles, & le Légat du Pape jetta un Interdit sur la ville. Enfin les Blancs qui avoient chassé les Noirs, furent contraints de sortir de Florence, & se retirerent à Forli, où ils se joignirent aux Gibelins : Et les Noirs s'allierent avec les Guelfes. Le Poëte Dante fut chassé avec les Blancs, & se vangea ensuite en parlant dans ses écrits contre les François. * Blond, *liv.* 9. *dec.* 2. *SUP.*

Les BLANCS, en l'Isle de Madagascar ; ce sont les Zaffe-ramini, & les Casimambous, qui ne sont pas originaires du païs, mais d'Arabie. * Voyez Zaffe-ramini, & Casimambous. SUP.

BLANCS-MANTEAUX, c'est le nom qu'on donna aux Religieux de la Congregation des Serfs de sainte Marie mere de Christ, qui fut instituée à Marseille dans le Monastere de Sainte Marie des Arenes, par le Prieur & les Religieux de cette Maison, & confirmée par le Pape Alexandre IV. l'an 1257. On donna aussi ce nom de blancs-Manteaux aux Religieux Guillemittes, & il est encore demeuré au Couvent qu'on leur donna à Paris, l'an 1268. possedé aujourd'hui par les Religieux Benedictins de la Congregation de saint Maur. * Sponde, *A. C.* 1257. *n.* 4.

BLANDIAC est un bourg dans le Diocese d'Usez en Languedoc. Il a donné le jour, & le nom à JEAN DE BLANDIAC Evêque de Nîmes & puis Cardinal. Il étoit parent de Bertrand de Deucio aussi Cardinal, dont j'ai parlé ; & il fut executeur de son Testament. Ce Prélat avoit assez bien étudié le Droit Civil & Canon. Il eut l'Evêché de Nîmes en 1350. après Jaques de Deucio, ou de d'Eux qui étoit son parent. Innocent VI. le créa Cardinal, le 17. Septembre 1361. avec le titre de *saint Marc* qu'il changea depuis pour l'Evêché de Sabine. En 1366. le Pape Urbain V. l'envoya, avec le Cardinal Gilles de Montaigu, à Paris pour y travailler à la reforme de l'Université. Depuis il refusa de suivre Gregoire XI. à Rome ; il s'attacha à Clement VII. & il mourut le 8. Juillet de l'an 1379. à Avignon où il fut enterré dans l'Eglise de saint Didier. * Onuphre, Victorel & Ciaconius, *in vit. Pont.* Bosquet, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. sacr.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

[BLANDINE. L'une des Martyres qui souffrirent à Lyon l'an CLXXVII, & dont il est parlé dans la Lettre des Eglises de Vienne & de Lyon, raportée par *Eusebe*, dans son Hist. Eccles. Lib. v. c. 1.]

BLANDONIA. Cherchez Bandoninia.

BLANDRATA, (George) Hérétique dans le XVI. Siécle, étoit Piémontois, du Marquisat de Saluces. Il exerça la Médecine en Pologne & en Transsylvanie, d'où étant revenu en Italie, ses Erreurs le firent arrêter & s'étant sauvé des prisons de l'Inquisition à Pavie, il se retira à Geneve. Comme on étoit prêt de lui faire de méchantes affaires, il retourna en Pologne, & depuis en Transsylvanie, où étant devenu Médecin du Prince Jean Sigismond, il lui fit malheureusement avaler le poison du Tritheïsme, dont il infecta même la Pologne ; particulierement depuis qu'il eut auprès de lui Jean Valentin Gentilis. Ils enseignoient un Arianisme rafiné, soutenant trois Personnes & trois Essences en la Trinité ; & ajoûtant qu'il n'y avoit que le Pere qui fut l'unique vrai Dieu. * Florimond de Raimond, *de la naiss. de l'her. liv.* 2. *chap.* 16. *n.* 5. Sponde, *A. C.* 1551. *n.* 10. 1561. *n.* 33. 1566. *n.* 30. [Cet Article a été en partie retouché sur les remarques de *Mr. Bayle*]

BLANKEBERGHE, bourg de Flandre dans les Païs-Bas. Il est sur la mer avec un Port & un Château, environ à deux lieuës de Bruges & un peu plus d'Ostende.

BLANMONT ou BLAMONT, *Blamontium*, petite ville de Lorraine avec titre de Comté. Elle est située sur la riviere dite la Voiziere, au pié des montagnes qui sont du côté d'Allemagne vers Sarebourg & Flazbourg. Elle a de l'autre Roziéres, Luneville & Nanci. Blamont a été autrefois fortifiée, mais aujourd'hui elle est peu considerable.

BLANSAC, petite ville de France dans l'Angoumois. Elle est sur la riviére de Nai, dans un païs fertile, vers les frontieres de la Xaintonge & entre Villebois ou la Valette, Bouteville & Angoulême.

BLAQUERNES, quartier de la ville de Byzance, vers le fond du Port, du côté de l'Occident ; ainsi nommé d'un Prince Barbare, qui a regné des premiers en cette partie de la Thrace, & avoit son Palais en ce lieu : ou plûtôt du Grec Βλάχνον, qui signifie *Fougere*, parce que cet endroit étoit autrefois tout plein de fougeres. Ce fut là qu'on bâtit après, un des beaux fauxbourgs de Constantinople, dans lequel, entre autres superbes Edifices, on voyoit le magnifique Palais des Blaquernes appellé *Pentapyrgion*, à cause de ses cinq Tours, (où depuis Anastase, qui l'embellit extremement, les Empereurs alloient souvent demeurer quelque tems pour s'y divertir :) Et la célebre Eglise que l'Imperatrice Pulcheria fit bâtir en l'honneur de Nôtre Dame, dont on y gardoit le Suaire comme une Relique très-precieuse. Leon *le Grand* y ajoûta une magnifique Chapelle en forme de Rotonde, pour y garder la Robe de la même Vierge Mere de Dieu. Dans la suite du tems, comme les Barbares faisoient souvent des courses jusqu'aux environs de Constantinople, Heraclius fit enfermer ce Temple & ce Palais dans la ville. On voit encore quelques restes du Palais des Blaquernes, joignant la Porte Xylocernos. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.* SUP.

BLASCUS NONIUS, Seigneur Espagnol, ayant plusieurs fois reconnu les côtes des païs de Paria & de Darien, dans l'Amerique Meridionale, découvrit proche le Golfe d'Uraba, un Isthme long de cent pas, qui separe les deux grandes mers : & pour profiter de la commodité de ce passage, il fit bâtir quatre Forteresses, ayant gagné par presens quelques-uns des Princes de ce païs, & vaincu les autres par la force des armes. Ce succès augmenta son ambition, & il fut accusé de vouloir usurper la Souveraineté dans ces terres conquises : dont ayant été convaincu, il eut la tête tranchée par ordre du Roi d'Espagne. Sans cette perfidie, il méritoit une grande recompense, pour avoir frayé le chemin dans le Perou, à François Pizare & à Diego Almagre, qui entrerent en 1525. dans ce païs plein d'or & de Pierreries. * Jov. *li.* 24 Cieza, *tom.* 2. *c.* 62. SUP.

BLASON : Description des Armoiries, ou l'art de les déchifrer. *Blason* est un mot Allemand, qui signifie *sonner du cor*, ou *de la trompe* : & on a pris de là le nom qu'on a donné à la description des Armoiries, parce qu'anciennement ceux qui se présentoient aux Lices pour le Tournoi, sonnoient du cor quand ils approchoient, pour faire savoir leur venue : & les Herauts, après avoir reconnu s'ils étoient Gentilshommes, sonnoient de leurs trompes pour avertir les Maréchaux, & puis ils blasonnoient leurs Armoiries ; c'est-à-dire, qu'après avoir sonné de leur trompe, ils crioient à haute voix, & décrivoient les Armoiries de ceux qui se presentoient. Quand on avoit paru deux fois dans ces Tournois solennels qui se faisoient en Allemagne, de trois ans en trois ans ; la Noblesse étoit suffisamment reconnuë & blasonnée, s'est-à-dire annoncée à son de trompe par les Herauts. Le mot de Blason s'est pris anciennement en France pour toute sorte de description : quelquefois pour Eloge, & quelquefois aussi pour Blâme ou Medisance. *Blasen* est l'origine de toutes ces significations, parce que dans les Tournois on décrivoit les pieces de l'Ecu, on louoit ou on blâmoit les Chevaliers. Le Blason a commencé en France, c'est-à-dire, que les François sont les premiers qui ont mis en regle les Armoiries, & qui en ont fait un Art. C'est pourquoi les Anglois blasonnent en termes François. Les Italiens & les Espagnols ne sont gueres savans dans le Blason : & quoi que l'usage des Armoiries soit ancien en Allemagne, l'Art de blasonner n'y est pas encore bien connu. Spener l'avouë franchement, dans la Préface de son petit Traité des Armoiries de la Maison de Saxe. Voyez Armes ou Armoiries. * Le P. Menêtrier, *Origine des Armoiries.* SUP.

BLASTARES, (Matthieu) Moine de l'Ordre de S. Basile, fit en 1335. un Recueuil des Constitutions Ecclesiastiques, accompagnées des Loix Civiles, qu'il reduisit à certains Chefs suivant l'ordre Alphabetique. Il lui donna le nom de *Syntagma*, qui signifie un Assemblage de Canons & de Loix par ordre. Il y a vingt-trois Titres, suivant l'ordre de l'Alphabet des Grecs, & sous chaque Lettre il y a divers Chapitres, comme des Agapes, de l'Anathême, &c. Il rapporte plûtôt le sens, que les paroles des Canons & des Loix, & se contente même quelquefois de marquer les endroits où sont les Canons qui appartiennent à la matiere. * Doujat, *Histoire du Droit Canon.* SUP.

BLASTUS, Disciple de Valentin, dans le II. Siécle. Il soûtenoit qu'il faloit célebrer la Pâque au quatorziéme jour du mois, à la façon des Juifs. Saint Eleuthere Pape le déposa du Sacerdoce, & S. Irenée le convainquit de bouche & refuta ses erreurs par écrit. * Eusebe, *li.* 5. *c.* 14. & 19. S. Irenée, *li.* 3. *c.* 3.

BLAVET ou LE PORT LOUÏS, petite ville de France en Bretagne avec un excellent Port. Elle est située sur l'embouchure de la riviere de BLAVET qui lui donne son nom. Cette riviére a sa source au bourg de Grace dans le Diocese de saint Brieux, elle passe à Pontivi & à Hennebont, & se jette dans la mer au Port de Blavet. La place est une des mieux fortifiées de la côte de Bretagne. Ceux de la Ligue la donnerent aux Espagnols, par le moyen du Duc de Mercœur Gouverneur de la Province, & elle fut renduë par la paix de Vervins en 1598. Depuis au commencement du regne de Louïs *le Juste* les Princes mécontens la fortifierent, & le Duc de Vendôme la remit au Marquis de Cœuvres. Peu de tems après le Roi la démolit, & ensuite ayant connu l'importance de cette place, il la fit rebâtir. Vers l'an 1625. le Sieur de Soubize, un des chefs des Huguenots revoltez, surprit la ville de Blavet & pensant enlever la Forteresse, il en fut empêché par le canon. Les Ducs de Vendôme, de Rais & de Brissac accoururent au bruit, suivis de quantité de Noblesse, & faillirent à surprendre les hérétiques, qui prirent la fuite du-

durant la nuit, après avoir profané les Eglises, brisé les autels, & avoir fait servir de bute à leurs mousquetades les croix, les images & même les Hosties consacrées, avec une brutalité, que ceux-même de leur parti ne pûrent s'empêcher de condamner.

BLAUMPAIN, (Michel) surnommé Magister, Anglois de nation. C'est un Poëte qui vivoit environ l'an 1250. Il est aussi nommé Michel Anglicus, & Valere André dit que celui-ci étoit des Païs-Bas. Mais il y a plus d'apparence que c'étoient deux Auteurs differens; l'un composa une Histoire de Normandie & un Traité contre Henri d'Avranches; & l'autre laissa quelques pieces de Poësie: *De mutatione studiorum*, *&c.* Batista Mantuanus parle de ce Michel Anglicus, qui étoit de Beaumont dans le Hainaut. * Pitseus, *de Script. Angl. p.* 322. Valere André, *in Bibl. p.* 670.

BLAURERUS, (Ambroise) Ministre Protestant en Suisse, étoit de Constance où il nâquit l'an 1492. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe d'Aberspach près de Wirtemberg, & il y fit assez de progrès dans les Sciences, mais peu dans la veritable pieté. Les Livres, & les conversations qu'il avoit avec Luther, l'entrainerent dans les nouvelles opinions, & peu de tems après il apostasia lâchement. Il vint à Constance, où il prêcha cette nouvelle doctrine, & ensuite fut obligé d'en sortir, pour n'avoir pas voulu souscrire à cet Edit qu'on appella *l'Interim*. Dès l'an 1528. il s'étoit trouvé à la Conference de Berne. Il mourut l'an 1567. âgé de 75. laissant quelques petits Traitez de dévotion à l'usage des Protestans. Calvin lui a donné de grands éloges dans ses Epîtres. * Sleidan, *Comment. li.* 6. 21. *&c.* Crusius, *in Annal. Suevic.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol. &c.*

BLAYE, ville de France dans la Guienne, avec de belles fortifications. Elle est à six ou sept lieuës au dessous de Bourdeaux sur la Gironde, qui est le nom qu'on donne à la Garonne après qu'elle a reçu la Dordogne. C'est une des plus importantes places du Royaume. Elle est ancienne, mais il y a peu d'apparence que ce soit le *Promontorium Santonum* de Ptolomée, comme divers Auteurs l'ont écrit, & je croirois plûtôt que le Cap, dont a parlé cet Auteur, est ce que nous appellons aujourd'hui la pointe de la Tremblade, ou peut-être celle de Maumusson vers l'embouchure de la Seudre. On estime qu'il est parlé de Blaye dans l'Itineraire d'Antonin, sous le nom de *Blavium* & *Blavutum*; mais les manuscrits s'accordent peu, les uns ayant *Blavium*, les autres *Blanutum*, *Blauntum*, *&c.* Quoiqu'il en soit, Blaye étoit déja considerable sur la fin du IV. Siécle, du tems d'Ausone qui en parle comme d'une place de guerre, dans la XII. de ses Epîtres écrite à Paulus, qu'il invite de le venir voir à Saintes, &c. Le Roi Charibert mourut l'an 570. à Blaye, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Romain. Ceux du païs disent que le fameux Roland neveu de Charlemagne étoit Seigneur de Blaye & qu'il fut enterré dans la même Eglise. Les Huguenots, qui surprirent en 1568. cette ville, ruïnerent, selon leur coûtume, tous les lieux sacrez, & ces tombeaux ne furent pas à couvert de leur fureur. Depuis, ceux du parti de la Ligue se rendirent maîtres de Blaye, que le Maréchal de Matignon, alors Gouverneur de Guienne, assiégea en 1593. sans la pouvoir prendre. Mais il y défit la flote Espagnole venuë au secours des Ligueurs. Blaye est à deux lieuës au dessous de la pointe du Bec d'Ambes où est le confluant de la Garonne & de la Dordogne. Elle est bâtie sur un rocher & très-bien fortifiée; c'est ce qu'on appelle la ville Haute: la Basse ou le Fauxbourg en est séparée par une petite riviere où la marée remonte. Elle est habitée par des Marchands qui y ont de grands Magasins de vin. Les vaisseaux Anglois & les autres étrangers qui remontent à Bourdeaux, laissent leur artillerie à Blaye: ce qui s'observe depuis l'an 1475. que le Roi Louïs XI. l'ordonna. * Elie Vinet, *in Auson. & Antiq. de Bourd.* Gabriel de l'Urbe, *Chron. Bourdel.* Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des villes de France.* Sincerus, *in append. Itin. Gall.* De Thou, *Hist. li.* 44. De Cailliere, *vie du Maréch. de Matignon.*, *l.* 3. *c.* 21. Sanson, *in Disquis. Geogr. &c.*

BLEDA, frere d'Attila Roi des Huns, vivoit dans le V. Siécle. Il ravagea l'Illyrie & la Thrace en 441. & trois ans après le même Attila le fit tuer sur quelques soupçons qu'il eut de sa fidelité. * Prosper, *en la Chron.* Paul Diacre, *l.* 15.

BLEKING, Province du Royaume de Suede sur la mer Baltique. Elle a eu autrefois titre de Duché & elle étoit au Danemarc; mais elle a été cedée à la Suede, par la Paix de Roskill en 1658. Bleking a la Gothie au Septentrion, & le Schonen au Couchant, & elle est vis à vis de l'Allemagne. Ses principales villes sont Rotembi, Christianstad, Christianopel, &c. Ces deux dernieres avoient été emportées par les Danois durant les dernieres guerres en 1676. & elles ont été reprises en 77. par le Roi de Suede.

BLEMMIDA. Cherchez Nicephore dit Blemmida.

BLEMYES, ou Blemmyes, ancien peuple d'Ethiopie qui fut soûmis par Florus, que l'Empereur Marcien envoya l'an 450. pour les mettre à la raison. Saint Augustin en parle *dans le sermon* 35. *aux Freres du desert:* & Pline aussi *au liv.* 5. *ch.* 5. *de son Histoire naturelle.* Ils disent que les habitans de ce païs sont comme sans tête, parce que par une mauvaise habitude, qui s'est tournée depuis en nature, ils la tiennent cachée & enfoncée entre les épaules, qu'ils ont si hautes, qu'on diroit qu'ils ont la bouche & les yeux à l'estomac: outre qu'ils ont de grands cheveux qui les couvrent, & qui aident encore à faire croire qu'ils n'ont point de cou. C'est ce que Borel savant Médecin a remarqué, sur la Relation des Voyages d'un de ses parens, *Centur* 3. *Observ.* 3. De là est venuë la Fable que les Blemyes n'avoient point de tête. Voyez Bochart touchant l'origine de ce nom qu'il tire des mots Hebreux, *Beli* ou *Bli*, & *Muach*, c'est-à-dire, *sans cerveau*, & Aldobrand dans Chottus, Dionys. *in perieg.* 220. *SUP.*

BLENE, contrée fertile du Royaume de Pont, arrosée par le fleuve Amnias. Ce fut là où Mithridate surnommé *Eupator* défit entierement par ses Géneraux l'armée de Nicomede Roi de Bithynie, qui ayant eu de la peine à se sauver avec un petit nombre des siens, se retira en Italie. * Strabon, *liv.* 32 *SUP.*

BLESSILLE, fille de sainte Paule, vivoit au commencement du V. Siécle, & étoit une des illustres écolieres de saint Jerôme. Elle entendoit parfaitement le Grec & le Latin; & l'Hebreu ne lui étoit pas inconnu, comme nous l'apprenons du même saint Jerôme, *ep.* 25.

BLESUS, Capitaine Romain, étoit oncle de Sejan, favori de Tibere: outre les services qu'il avoit rendus à la République dans la Pannonie, où il avoit plus que tout autre aidé à Drusus à appaiser la sedition des Legions; la faveur de son neveu le mettoit en grand credit auprès de cet Empereur. C'est pour cela que lors qu'il falut envoyer un Proconsul en Afrique, pour faire la guerre à Tacfarinas, Tibere proposa Lepidus & Blesus au Senat, qui de peur de déplaire à Sejan, que l'on craignoit autant d'offenser que le Prince même, choisit ce dernier, quoi qu'il l'estimât moins que son competiteur. Mais, encore qu'il semblât que la faveur plûtôt que le mérite eût fait donner cette charge à Blesus, l'heureux succès de cette entreprise lui aquit une grande reputation, & pour recompense l'Empereur lui decerna le triomphe, en declarant neanmoins, que c'étoit à la faveur de Sejan. En effet, après la mort de Sejan, Tibere dit mille maux de Blesus, & chargea le Senat de honte de l'avoir preferé à Lepidus, qui étoit un homme de grand mérite, & dont les mœurs étoient irréprochables. * Tacite, *Annal.* 3. *SUP.*

BLETTERANS, petite ville de la Franche-Comté de Bourgogne, sur les frontieres du Duché de Bourgogne. Elle a été autrefois assez forte, mais aujourd'hui elle n'a plus de murailles. Elle est sur la petite riviere de Seille, environ à 9. lieuës de Châlon sur Saone & presque autant de Dole.

BLITILDE. Les Généalogistes modernes prétendent que c'étoit une fille de Clotaire I. & qu'elle épousa le Senateur Ansbert ayeul de S. Arnoul Evêque de Mets, & tige des Rois de France de la seconde race. Cette difficulté a été éclaircie dans l'Ouvrage que Louïs Chantereau le Febvre a publié sur ce mariage d'Ansbert & de Blitilde; que les Curieux pourront consulter.

BLOCHOVIUS, (Gilbert) d'Utrecht, Chartreux à Cologne, a vécu dans le XVI. Siécle, & il écrivit quelques Ouvrages. Consultez Petreius, *Bibl. Cart. p.* 105. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BLOIS sur la Loire, ville de France capitale du païs Blaisois, avec titre de Comté, Présidial ou Bailliage & Chambre des Comptes. On la met ordinairement dans la Beauce, parce qu'elle est du Diocese de Chartres & que son Comté s'étend deça & delà la riviere de Loire, vers la Sologne d'un côté, & jusques à Châteaudun de l'autre. Blois est une ville ancienne, & bien que nous ne trouvions point son nom dans les Commentaires de César: il y a pourtant apparence qu'elle étoit déja bâtie. Gregoire de Tours, Aigulphe, Aimoin, &c. en font mention sous le nom de *Blesum*, *Blesæ*, & *Castrum Blesense.* C'est une ville si agreable & si bien située, l'air y est si bon, & la campagne y est si fertile, que c'est avec justice qu'on l'a nommée *la ville des Rois*, non seulement parce qu'on y élevoit autrefois les enfans de France; mais encore parce que plusieurs de nos Rois y ont fait leur sejour ordinaire & s'y plaisoient beaucoup. Nous pouvons ajoûter, que c'est encore parce que ses premiers Comtes étoient de la famille de Hugues-Capet tige de nos Rois de la troisiéme race. En effet Thiebert ou Theodebert Comte de Matrie quatriéme ayeul du même Roi Hugues-Capet, eut trois fils, dont le second nommé Guillaume fut Comte de Blois, & il fut tué vers l'an 834. laissant Eudes qui mourut sans posterité en 865. Il avoit épousé Gundilmode, & des Actes anciens nous apprenent qu'en 847. ils firent quelques presens à l'Eglise de S. Martin de Tours. Robert I. frere puîné de Guillaume Comte de Blois, eut Robert II. dit *le Fort* & *un second Machabée*; qui succeda à son cousin Eudes. Celui-ci fut tué le 25. Juillet de l'an 867. comme je le dis ailleurs, & il eut d'Adelaïde fille de l'Empereur Louïs *le Debonnaire* Eudes & Robert III. couronnez Rois de France. Robert eut Hugues *le Grand* pere du Roi Hugues-Capet; & c'est cet Hugues *le Grand* qui donna diverses Terres à Thibaut I. dit *le Vieux* & *le Tricheur* qui fut aussi Comte de Blois & pere d'Eudes I. Je parle d'eux & de leurs successeurs sous le titre de Champagne, & il seroit inutile de répeter ici ce que je dis ailleurs plus au long. Il suffit de remarquer au sujet de Blois, que Thibaut IV. dit *le Grand* Comte de Champagne, &c. eut divers enfans de Mahaud de Carinthie, & entre autres Thibaut dit *le Bon* qui fut Comte de Blois & de Chartres. Vers l'an 1152. ou 53. on le créa Senéchal de France, & il rendit de grands services aux Rois Louïs *le Jeune* & Philippe *Auguste.* En 1158. il soûmit le Château d'Amboise, il assiégea Vendôme en 1161. & depuis ayant suivi le dernier de ces Rois dans la Palestine, il y mourut au siége d'Acre vers l'an 1191. Ce Comte épousa en 1164. Alix de France fille du même Roi Louïs *le Jeune*; & il en eut Thibaut mort jeune: Louïs qui suit: Henri décedé en enfance: Philippe mort sans posterité: Marguerite mariée trois fois; la 1. avec Hugues d'Oisi Sieur de Montmiral, Vicomte de la Ferté-Ancoulph, &c. la 2. avec Othon Comte de Bourgogne; & la 3. avec Henri Sire d'Avesnes duquel elle eut Marie d'Avesnes, dont je parlerai dans la suite. Elizabeth de Blois Comtesse de Chartres, femme en premieres nôces de Sulpice III. du nom Sieur d'Amboise, & puis de Jean d'Oisi Sr. de Montmiral, &c. Et Alix Abbesse de Fontevrault en 1211. Louïs Comte de Blois & de Chartres étoit un Seigneur genereux & zelé. Emû par les prédications de Foulques Curé de Neuilli, il entreprit le voyage d'outremer. Il fut s'embarquer

barquer à Venise, & il se trouva au siége de Zara, de Constantinople, &c. & fut tué par les Bulgares à la bataille donnée près d'Andrinople le 14. Avril 1205. Il avoit épousé Cathérine de Clermont fille ainée & principale héritiere de Raoul I. Comte de Clermont en Beauvoisis Connétable de France & d'Alix de Breteuil; & il eut de cette alliance Thibaut qui suit, Raoul & Jeanne morts jeunes. THIBAUT *le Jeune*, Comte de Blois, de Chartres & de Clermont, épousa Mahaud d'Alençon fille de Robert I. Comte d'Alençon & de Jeanne de la Guierche, & puis il prit une seconde alliance avec Clemence des Roches fille puînée de Guillaume des Roches Senéchal d'Anjou & de Marguerite de Sablé, mais il n'eut des enfans ni de l'une ni de l'autre, & il mourut vers l'an 1218. Marie d'Avesnes sa cousine fut Comtesse de Blois, & mourut en 1241. laissant entre autres enfans de Hugues de Châtillon Comte de saint Paul, &c. JEAN I. du nom Comte de Blois. Celui-ci épousa en 1254. Alix de Bretagne fille de Jean I. du nom Duc de Bretagne, dont il eut une fille unique Jeanne Comtesse de Blois, &c. morte le 29. Janvier de l'an 1291. sans laisser posterité de Pierre de France fils du Roi S. Louïs. HUGUES de Châtillon son cousin lui succeda. Il étoit fils de Gui II. Comte de S. Paul frere de Jean & de Mahaut de Brabant. Hugues mourut en 1307. laissant de Beatrix de Flandre fille de Gui de Dampierre Comte de Flandre & de Mahaud de Bethune GUI I. de ce nom Comte de Blois mort en 1342. & Jean de Châtillon. Gui prit alliance avec Marguerite de Valois, fille de Charles de France Comte de Valois, & de Marguerite d'Anjou fille du Roi de Sicile, & sœur du Roi Philippe de Valois, dont il eut Louïs qui suit: Charles Duc de Bretagne tué à la bataille d'Avrai en 1364. comme je le dis ailleurs: & Marie femme de Raoul Duc de Lorraine, & puis de Frederic Comte de Linanges. Louïs I. de ce nom Comte de Blois, étoit en estime de generosité & de bravoure. Il fut tué à la bataille de Creci l'an 1346. laissant de Jeanne de Hainaut fille de Jean Sieur de Beaumont & de Marguerite de Soissons, Louïs II. mort sans posterité en 1372. JEAN II. décedé sans enfans, en 1384. & Gui de Châtillon II. aussi Comte de Blois, qui mourut sans lignée en 1397. Ce dernier vendit en 1391. le Comté de Blois, à Louïs de France Duc d'Orléans pere de Charles qui laissa le Roi Louïs XII. sous lequel ce Comté est venu à la Couronne, & il y a été plus parfaitement uni sous Henri II. comme héritier de la Reine Claude de France sa mere, fille du même Roi Louïs XII. & femme de François I. Ce sont ces Princes qui ont beaucoup travaillé à l'embellissement de Blois. Elle est située sur le panchant d'une colline qui aboutit à la Loire, environnée d'une grande campagne agreable & fertile. Il y a un Château Royal, avec ses jardins & son parc, dignes de la magnificence de nos Rois & de la curiosité des étrangers, qui y sont attirez par l'honnêteté des habitans de cette ville. On estime que ce sont les peuples de France, qui ont le meilleur accent. On y passe la riviere sur un Pont de pierre, qui aboutit au faux-bourg de Vienne. L'Eglise Collegiale de saint Sauveur est au Château. Cette ville a encore celle de saint Jaques, diverses Paroisses, les Abbaïes de Bourg-moyen & de saint Lomer & grand nombre d'autres Eglises & Monasteres de l'un & l'autre sexe. J'ai déja nommé le Bailliage. Cette ville a de très-bons ouvriers, & les montres d'horloge de Blois sont renommées. On a trouvé près de cette ville de la terre sigillée, des anciens aqueducs & les restes de l'Orchestre, qui servoit de grenier à Jule César. C'est dans un village qui en porte le nom. Le Roi Henri III. assembla deux fois en cette ville les Etats Géneraux du Royaume, savoir l'an 1576. où l'on conclut la guerre contre les Huguenots, & l'an 1588. où le Duc de Guise fut tué avec son frere le Cardinal, comme je le dis ailleurs. Blois est entre Orleans & Tours, & elle donne son nom au petit païs Blaisois, dont les bornes ne sont pas bien connuës. * Jean le Clerc, *Descr. du païs Blais.* Du Chesne, *Hist. de Châtillon, & Recher. des villes de France.* Claude Moissant & Pithou, *Hist. des Comt. de Champ.* Du Pui, *Droits du Roi.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Sainte Marthe, Du Bouchet, Dominici, Papyre Masson, &c.

BLOIS, Cardinal. Cherchez Guillaume de Champagne ou de Blois dit aux Blanchemains, & Pierre de Blois.

BLOIS (Gerard.) Evêque. Cherchez Gerard, &c.

BLOIS (Henri.) Cherchez Soliàc (Henri.)

BLOIS (Louïs.) Cherchez Blosius, &c.

BLOMENVENNA, (Pierre) natif de Liege & Chartreux de Cologne, a été illustre par ses Livres & par sa vertu. Il mourut en 1536. en odeur de sainteté; après avoir passé 20. ans dans son Ordre, où il avoit été Prieur & Visiteur. Il est quelquefois nommé du nom de son païs *Leodiensis*, ce qui a trompé Possevin, qui d'un Auteur en a fait deux. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *De bonitate divina. De auctoritate Ecclesiæ. De effusione cordis. De invocatione Sanctorum, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.* Possevin, *in Appar.* Petreius, *in Bibl. Cart. &c.*

BLONDEL, (David) François, étoit de Châlon en Champagne. Dès son jeune âge, il témoigna un grand panchant pour les Lettres, & il y réüssit assez bien: car il apprit les Langues & la Théologie, mais il s'attacha particuliérement à l'Histoire. Il avoit la mémoire du monde la plus heureuse, & cela lui fut très-avantageux pour ce dessein. Il avoit aussi une grande pénetration d'esprit, dont il se servit pour faire de nouvelles découvertes. Il publia un Ouvrage, pour faire voir que ce qu'on avoit crû de la Papesse Jeanne est une fable ridicule. En cela il a agi de bonne foi, & avec la sincerité d'un homme d'honneur; car il étoit né, & est mort dans les sentimens de la Réligion Protestante. Outre cet Ouvrage, nous avons de lui une Réponse aux emportemens de Chiflet contre la Maison de France, sous le titre d'*Assertatio Genealogiæ Franciæ.* Un Traité des Sibylles. *De formula regnante Christo. Isidorus vapulans*, qui est une piece contre les Epîtres Decretales. Eclaircissement sur l'Eucharistie. La Primauté dans l'Eglise, &c. On promettoit de lui des Notes marginales sur les Annales du Cardinal Baronius, qu'un de ses amis devoit faire imprimer. David Blondel s'étant extrémement attaché aux Lettres avoit négligé le soin de sa fortune. Elle étoit très-mediocre en France. Les Administrateurs de l'Ecole illustre d'Amsterdam lui firent proposer d'y aller être Professeur de l'Histoire; il accepta ce parti l'an 1650. & y remplit la place du célebre Gerard-Jean Vossius. Cependant la continuïté de son travail & l'air d'Amsterdam lui causerent une si grande fluxion sur les yeux, qu'il en perdit la vûë, & en mourut même quelque tems après, le 6. Avril 1655. âgé de 64. ans. Il avoit un de ses freres mort jeune, & homme de Lettres, qui a même écrit quelques Ouvrages.

BLONDUS, (Flavius) Historien, natif de Forli dans la Romagne, a été estimé dans le XV. Siécle. Il fut Secretaire du Pape Eugene IV. & de quelques autres Pontifes. & il a rendu son nom venerable à la posterité par ses Ouvrages, où l'on voit beaucoup de recherche & d'exactitude, quoi que son stile se sente encore un peu de la barbarie qu'on commença de chasser dans son Siécle. Les pieces que nous avons de lui sont, *Romæ triumphantis Lib. X.* qu'il dédia au Pape Pie II. *Romæ instauratæ Lib. III.* qu'il dédia à Eugene IV. *Italiæ illustratæ Lib. VIII. Historiarum Romanarum Decades III. Et de origine & gestis Venetorum.* Leandre Alberti dit que Flavius Blondus eut cinq fils tous savans. Il vécut en Philosophe sans se soucier d'aquerir de grands biens, & il mourut à Rome le 4. Juin de l'an 1463. âgé de 75. Il fut enterré près de la Chapelle de Nôtre Dame au Capitole ou Campidoglio; ce qui donna sujet à Janus Vitalis de lui dresser cette jolie Epitaphe:

Eruis è tenebris Romam dum, Blonde, sepultam,
Es novus ingenio Romulus atque Remus:
Illi urbem struxere rudem, celeberrima surgit
Hæc eadem studiis, ingeniose, tuis.
Barbarus illam hostis ruituram evertit, at isti
Nulla unquam poterunt tempora obesse tuæ.
Jure triumphalis tibi facta est Roma sepulchrum,
Illi ut tu vivas, vivat ut illa tibi.

* Gobelin ou Pie II. *l.* 11. *Comm.* Paul Jove, *in elog. c.* 14. Tritheme & Bellarmin, *de Sc. Eccl.* Merula, *li.* 10. *Hist.* Volaterran, Possevin, Gesner, Le Mire, Vossius, &c.

BLONICZ, ville de la grande Pologne sur les frontieres de la Mazovie, à sept ou huit lieuës de Varsovie. Elle est grande & beaucoup peuplée, mais les maisons y sont toutes de bois.

BLOSIUS ou DE BLOIS, (Louïs) de la Maison de Blois de Chastillon, étoit fils d'Adrien de Blois Sieur de Juvigni, & de Catherine de Barbançon. Son merite l'a rendu plus illustre que sa qualité. Il nâquit en 1506. à Don-Etienne, qui est un Château dans le Diocese de Liege. Il fut élevé auprès du Prince Charles, qui fut depuis l'Empereur Charles V. & à l'âge de 14. ans il prit l'habit de Religieux Benedictin au Monastere de Liesse en Hainaut. Ce grand homme eut Nicolas Clenard pour Précepteur à Louvain, où il apprit les Lettres divines & humaines. Sa vertu, qui se faisoit connoître dans un âge peu avancé, fut cause qu'on le choisit pour Coadjuteur de son Abbé Gille Gipus, auquel il succeda l'an 1530. Depuis ce tems, après avoir refusé l'Archevêché de Cambrai, que l'Empereur Charles V. le voulut obliger d'accepter, il ne s'occupa qu'à la reforme de son Monastere, & il fit même de nouveaux Statuts que le Pape Paul III. approuva en 1545. Il s'occupa aussi à composer ces beaux Ouvrages qui nous restent de lui, & que nous avons de diverses éditions, avec les Notes de Jaques Frojus disciple de Louïs de Blois. Sa vie s'y voit à la tête de ses Ouvrages. On les a divisez en dix Parties ou Sections, depuis l'édition qui s'en fit à Anvers en 1633. par les soins du Monastere de Liesse. Louïs, de Blois, comblé de merites & de vertus, mourut le 7. Janvier de l'an 1566. qui étoit le 59. de son âge. * André Du Chesne, *Hist. de la Maison de Chastillon.* François Swert, *in Athe. Belgicis.* Valere André, *Bibl. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. IV. &c.*

B O.

BOAISTUAU. Cherchez Boistuau.

BOBADILLA, (Nicolas) Espagnol, un des neuf premiers Compagnons de S. Ignace, avoit un esprit vif, un naturel ardent, une humeur ouverte & hardie, & un grand zele pour la Foi Catholique. Etant à la Cour de l'Empereur Charles-Quint, en 1548. & se voyant aimé de la plûpart des Princes d'Allemagne, il décria *l'Interim* autant qu'il pût, de vive voix, & par écrit. Et il le fit avec tant de bruit & d'éclat, que Charles-Quint commanda qu'on le renvoyât en Italie, lui donnant néanmoins tout ce qu'il faloit pour son voyage. Il s'en retourna avec joye, dit Orlandin, célebre Historien de la Compagnie de JESUS, dans la pensée qu'il seroit bien reçû à la Cour de Rome: mais il se trouva trompé, lors qu'il vit qu'à son arrivée saint Ignace ne le voulut pas recevoir en sa Maison. Orlandin dit que ce saint Patriarche n'étoit pas encore bien informé de la cause, pour laquelle on l'avoit chassé: mais il est plus vrai-semblable qu'il voulut témoigner par là, que la conduite de Bobadilla ne lui plaisoit pas. Comme il avoit de grandes habitudes à la Cour du Pape, il savoit fort bien le conseil que le Cardinal Moroné & quelques Evêques du Concile avoient donné au Pape, de ne se pas plaindre de *l'Interim.* En effet, on ne trouve pas que ce sage Pontife ait desapprouvé le rude traitement que S. Ignace fit à ce Pere Espagnol, qui avoit eu un zele un peu indiscret. * Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme.* SUP.

BOBBA, (Marc-Antoine) Cardinal, Evêque d'Aouste, étoit de Casal, fils d'Albert Bobba, qui ne manquoit ni de merite ni de naissance. Marc-Antoine ayant beaucoup étudié, fut

fut Senateur au Senat de Turin, & comme il avoit beaucoup de genie, il se fit si bien dans les affaires qu'il n'y en avoit point qui les entendît mieux & qui leur pût donner un tour plus facile & plus naturel. Emanuel-Philibert Duc de Savoye connoissant le mérite de Bobba le mit dans sa confidence, le consulta pour les affaires de son Etat, & lui ayant fait avoir divers Bénefices, il lui procura l'Evêché d'Aouste que le Pape Paul IV. lui donna en 1557. Depuis il se trouva l'an 1562. au Concile de Trente comme Evêque & comme Ambassadeur du Duc de Savoye. En 1565. le Pape Pie IV. à la recommandation du même Duc de Savoye, créa Bobba Cardinal Prêtre du titre de saint Sylvestre. Ce Cardinal a écrit quelques Ouvrages & entre autres des Poësies. Il mourut à Rome le 17. Mars de l'an 1575. & il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie des Anges. * François Augustin de la Chieza, *in Hist. Chron. Episc. Pedem.* Ughel, *T. IV. Ital. sacr.* Sainte Marthe, *T. II. Gall. Christ.* Petramellarius, De Thou, Le Mire, &c.

BOBILE. Cherchez Austregilde.

BOBIO, Bobbio & Bobi, *Bobium*, ville d'Italie dans le Duché de Milan avec Evêché suffragant de Génes Elle est située sur la riviere de Traba. Il y a une ancienne Abbaïe fondée par saint Colomban, & c'est cette Abbaïe qui a donné commencement à la ville, qui a été à la maison de Malespine, à celle de Vermi & à quelques autres. *Paul Diacre, *li.* 14. *Hist. Long.* Georg. Merula, *li.* 1. *Hist.* Leander Alberti, *Descr. Ital.* Le Mire, *Not.. Episcop.* &c.

BOBIO. Cherchez Bovius.

BOBO ou Boboni, (Nicolas) Cardinal, étoit neveu du Pape Celestin III. qui l'employa en diverses affaires. Innocent III. se servit aussi de lui, & il mourut sous le Pontificat de ce dernier. * Ciaconius *in el. Card.* Voyez Celestin III.

BOBON, (Hugues ou Hugution) Cardinal, étoit d'une noble Famille de Rome, & un des plus fameux Jurisconsultes de son tems, comme on peut voir par les savantes Décisions qu'il a données sur les plus difficiles matieres du Droit Canonique. Le Pape Celestin III. le créa Cardinal l'an 1190. & Innocent III lui donna la charge d'entendre en Confession les assassins de Conrad Evêque de Wirtzbourg, lesquels étoient allez à Rome pour y recevoir l'absolution & la pénitence de leur crime. Il leur ordonna premierement de faire amende honorable dans une place publique de Rome, & leur défendit ensuite de se servir jamais de leurs armes, de porter des habit. de couleur, d'assister aux jeux publics, & de passer en secondes nôces. Il les obligea encore à leur retour, lorsqu'ils seroient arrivez dans la premiere ville d'Allemagne, d'aller à l'Eglise Cathedrale la corde au cou, nuds piez, & en chemise, & portant des verges pour y être battus par les Chanoines, en présence du peuple. Ce Prélat mourut l'an 1210. * Ciaconius, *Chron.* Hirsaug. Auberi, *Histoire des Cardinaux.* SUP.

BOCACCE, (Jean) de Certalde ville de Toscane, vivoit dans le XIV. Siécle, & fut disciple de Petrarque Dans un siecle où l'on commençoit à prendre goût pour les bonnes Lettres, il les cultiva assez avantageusement, & ses Livres en font une preuve. Il a composé un Ouvrage de la Genéalogie des Dieux, qu'il dédia à Hugues Roi de Jerusalem & de Cypre; Un des Fleuves, des Montagnes & des Lacs: Un Abregé de l'Histoire Romaine: Des grands Hommes; Des Femmes illustres: Des guerres des Empereurs: Des Florentins: De la prise de Jerusalem: & plusieurs autres, entre lesquels il y en a de galanterie. Bocacce mourut en 1376. âgé de soixante-deux ans. On voit à Certalde son tombeau avec sa statuë de marbre & cette Epitaphe:

Hac sub mole jacent cineres ac ossa Joannis,
Mens sedet ante Deum meritis ornata laborum.
Mortalis vitæ genitor Bocaccius illi,
Patria Certaldum, studium fuit alma Poësis.

* Volaterran & Maffæus, *in Chron.* Paul Jove, *in elog. doct. Vir. c.* 6. Gesner, Vossius, &c.

BOCCADIFERRO. Cherchez Buccaferrei.

BOCCALINI, (Trajano) a été en estime au commencement du XVII. siécle, sous le Pontificat de Paul V. Il étoit de Rome, fils d'un Architecte, qui n'avoit pas assez de bien pour le pousser dans les Lettres; il s'y éleva lui-même, par la force de son genie. Son inclination le portoit naturellement à la satire, & comme il n'y reüssissoit pas mal, il crût que ce seroit le moyen de se faire valoir dans le monde. La profession étoit pourtant dangereuse, & la destinée de Franco qui fut pendu à Rome, comme je le dis ailleurs, l'en devoit dégouter. Mais le bon accueuil qu'on fit à quelques-unes de ses pieces, qu'il communiquoit manuscrites à ses amis, l'entêta si fort de son propre merite, que rien ne fut plus capable de lui faire prendre d'autres mesures. On le recevoit avec plaisir dans les Academies d'Italie, & dans les compagnies des gens de Lettres, où il se faisoit admirer pas ses discours de politique, & par sa Critique fine & délicate. Les Cardinaux Borghese & Gaëtan s'étoient déclarez ses protecteurs, & lui faisoient même de grands biens; de sorte qu'il sembloit ne devoir plus rien apprehender, ni des hommes, ni de la fortune. Boccalini publia alors ses *Ragguagli di Parnasso* & *la Secretaria di Apollo*, qui en est une suite Ces Ouvrages furent reçûs avec des applaudissemens extraordinaires. Ce succes lui donna envie de pousser plus loin la médisance. Il fit imprimer sa *Pietra di Paragone*, & il y dit un peu trop fortement les veritez aux Espagnols, sur les desseins qu'ils ont formé depuis long-tems contre la liberté de l'Italie, & sur la tyrannie qu'ils y exercent dans le Royaume de Naples & ailleurs. Ceux-ci s'en formaliserent, en firent des plaintes, & résolurent de s'en venger. Boccalini en eut peur, & se retira à Venise, où il se fit bientôt des amis illustres. Il y méditoit des discours politiques sur Tacite, lors qu'il y fut assassiné de la maniere du monde la plus surprenante. Voici comme on dit que la chose se passa. Boccalini logeoit avec un de ses amis, lequel étant sorti de grand matin de chez lui, le laissa encore dans le lit. Un moment après quatre hommes armez entrerent dans sa chambre, & lui donnerent tant de coups de petits sacs remplis de sable, qu'ils le laisserent pour mort. Et en effet, son ami étant revenu quelque tems après, il le trouva dans un si miserable état, qu'il ne pût jamais proferer une parole pour se plaindre de la barbarie de ses assassins. Ceux-ci se cacherent si bien, que quelque diligence qu'on fit à Venise, on ne pût jamais les decouvrir, quoi qu'on ne doutât pas de ceux qui les avoient fait agir. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. c.* 149. & *Pin. III. c.* 59. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter* Cornelius Tollius, *in append. ad Pier. Valer. de infel. Litter.*

BOCCHUS, Roi de Mauritanie pere de Volux. Il joignit ses armes à celles de Jugurtha son gendre, contre les Romains; & ils furent deux fois vaincus par Marius, l'an 646. & 47. de Rome. Ensuite pour faire sa paix avec les Romains il livra le même Jugurtha à Sulla qui étoit Questeur dans l'armée de Marius, & eut une partie de son Royaume pour prix de sa trahison. * Plutarque, *en la vie de Marius.* Saluste *de la guerre de Jugurtha.* Florus, *li.* 3. *c.* 1. Velleius, *li.* 2. Cherchez Jugurtha.

BOCCHUS, (Cornelius) que Pline marque entre les Auteurs Latins; & il cite quelque chose de lui. Solin le cite aussi. On ne sait pas en quel tems il a vêcu. * Pline, *au li.* 16. *c.* 40. *li* 37. *c.* 79. &c. Solin, *c.* 6. 8. &c.

BOCCORIS, Roi & quatrieme Legislateur des Egyptiens, a vêcu dans un tems incertain, de sorte qu'on ne peut pas savoir en quelle année il a regné. Il regla tout ce qui regarde l'autorité des Souverains, & les Contrats des particuliers. * Diodore de Sicile, *li.* 1. *c.* 52. & 59.

BOCH, Bochius ou Bocqui, (Jean) nâquit à Bruxelles en 1555. Il étudia à Lille, à Ath, & ailleurs, & se rendit bon Poëte Latin, de sorte qu'on pourroit le surnommer le *Virgile des Païs-Bas.* Depuis étant devenu domestique du Cardinal Radzevil, il l'accompagna à Rome où il apprit beaucoup sous Bellarmin, depuis Cardinal. Ce grand homme expliquoit alors les Questions de Controverses contre les Heretiques, Bochius étoit un de ses auditeurs le plus assidu. Ensuite ayant vû toute l'Italie, il voyagea encore en Pologne, Livonie, Russie & Moscovie. Il parle lui-même des avantures qu'il eut dans ces voyages. Etant de retour dans les Païs-Bas, il fut Syndic de la Maison de ville d'Anvers, & mourut le 13. Janvier de l'an 1609. On dit qu'il s'étoit lui-même fait cette Epitaphe:

Quis situs hic? Bochius, *satis est: nam cæteraducent*
Candor & integritas, ingeniumque viri.

Il a écrit divers Ouvrages, *de Belgii Principatu. Parodia heroïca Psalmorum Davidicorum. Observationes Physicæ, Ethicæ, Politicæ & Historicæ in Psalmos. Vita Davidis. Orationes, Poëmata, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Sandere, &c. [Cet Article a été corrigé sur la Critique de *M. Bayle.*]

BOCHARA ou Bockora, *Buchara*, ville d'Asie dans le Zachatai ou le Maurenaher en Tartarie. Elle est près du fleuve Albiamu qui est l'Oxus des Anciens & environ à cinquante lieuës de Samarcand. Je dis ailleurs qu'on assure que Bochara étoit la patrie d'Avicenne. C'est une ville assez marchande.

BOCHARD, (Jean) Evêque d'Avranches en Normandie, étoit Docteur en Théologie, & Confesseur du Roi Louis XI. qui lui donna l'Evêché d'Avranches. Il assista à l'Assemblée des Etats Géneraux qui se tinrent près de Tours en 1470. Le Roi lui ayant donné ensuite le soin de regler l'Université de Paris, il en bannit la secte des Philosophes Nominaux, qui soûtenoient que la science n'étoit que des noms, & non pas des choses, parce qu'il n'y avoit que les noms qui fussent universels, les choses étant particulieres. Le Roi confirma en 1473. les Reglemens de Bochard, qui mourut en 1484. après avoir gouverné l'Eglise d'Avranches avec beaucoup de zele. * Sainte Marthe, *Gallia Christ.* SUP.

BOCHART, Famille. La Famille de Bochart originaire de Bourgogne a eu de grands hommes. Guillaume Bochart Sieur de Noroi, Gentilhomme servant du Roi Charles VII. étoit de Vezelai en Bourgogne; il épousa Catherine Famier, dont il eut Jean I. qui suit; Pierre Official de Beauvais: Henri Chantre de la même Eglise de Beauvais: Louïse femme de Jaques de Beze Bailli de Vezelai: & Magdelaine femme de Guillaume Arbaleste. Jean Bochart I. de ce nom Sieur de Noroi, Conseiller au Parlement de Paris en 1490. épousa Jaqueline de Hacqueville, fille de Raoul aussi Conseiller au Parlement & de Helene Hennequin. C'étoit un sage Magistrat qui fut proposé pour être premier President. Il eut Jean II. Nicolas Abbé de Sulli: Magdelaine femme de Nicolas le Coq President en la Cour des Aides, &c. Jean Bochart II. du nom, Avocat au Parlement de Paris, se signala par ce hardi plaidoyé qu'il prononça à la presence du Roi François I. touchant la Pragmatique Sanction, contre le Concordat. Cette hardiesse lui fit des affaires à la Cour, il en fut mis en prison & il n'en sortit que deux ans après à la priere du Maréchal d'Annebaut qui étoit son ami particulier. Il épousa Jeanne Simon, niéce de Jean Simon Evêque de Paris lequel lui donna sa terre de Champigni. Il eut de ce mariage Jean III qui suit: Pierre, Prieur de Thou sur Marne: Antoine, Conseiller au Parlement: Etienne, qui a fait la branche du Menillet: Catherine femme d'Antoine Mynard President au Parlement: Marie alliée à Jaques de Lieurs & Jeanne à Nicolas Charles Sieur du Plessis Picquet. Jean Bochart III. Sieur de Champigni & de Noroi, eut de Jeanne Tronçon, Jean IV. Robert qui a fait la branche de la Borde: Claude Sieur de Cauroi pere de Samur, Antoine Prieur de Ville-mez, & quatre filles. Jean Bochart IV. Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes & puis Conseiller au grand Conseil, épousa Isabeau Allegrain, dont il eut sept fils & deux filles. Jean V. Charles Capucin mort en 1624. Pierre

Pierre Benedictin à saint Denys en France: Christofle Chartreux mort en 1644. Jean a fait la branche des Sieurs de Marmoulin: Paul Capucin: Antoine: Marie & Megdelaine. JEAN BOCHART V. du nom, premier President au Parlement de Paris, mourut en 1630. Il épousa en premieres nôces Magdelaine de Neuville, dont il eut Jean VI.& Marie femme d'Edouard Molé Conseiller au Parlement; & il prit une seconde alliance avec Lia de Vigni dont il eut, entre autres enfans, FRANÇOIS BOCHART dit de Champigni, Sieur de Saron. Celui-ci fut premierement Conseiller au grand Conseil, Maître des Requêtes, Intendant de la Justice en Provence l'an 1637. & puis dans le Dauphiné & à Lyon où il se noya malheureusement en 1665. C'étoit un homme d'un rare merite, savant & ami des gens de Lettres, dont le nom se trouve souvent dans les écrits de P. Gassendi & des autres grands hommes du XVII. siécle. Il a laissé posterité de Marie Luillier. JEAN BOCHART VI. du nom Sieur de Champigni, &c. Conseiller d'Etat, a eu, de Marguerite le Charon son épouse, JEAN VII. Conseiller du Roi au grand Conseil, Maître des Requêtes, &c. qui de Marie de Boivin a laissé JEAN VIII. &c. Consultez l'Hermite & Blanchard, aux éloges des premiers Présidens au Parlement de Paris.

BOCHART, (Jean) Sieur de Champigni, &c. premier President au Parlement de Paris, fut premierement Maître des Requêtes sous les Rois Henri III & Henri IV. puis Président aux Enquêtes, Conseiller d'Etat, Ambassadeur à Venise, Intendant de la Justice en Poitou, Controlleur Géneral, & puis Sur-Intendant des Finances. Comme il donna dans tous ces Emplois des marques singulieres de probité, le Roi Louïs *le Juste* le mit à la tête du Parlement de Paris, après la mort de Jerôme d'Hacqueville décedé le 4. Novembre 1628. M. de Champigni repondit très-bien aux esperances qu'on avoit conçûës de sa sagesse, dans ce premier Parlement du Royaume; mais ce fut pour peu de tems, étant mort le 27. Avril 1630. On remarqua qu'après avoir servi trente ans dans le Conseil, il se trouva au jour de sa mort n'avoir pas plus de bien que son pere lui en avoit laissé; ce qui est une preuve de sa probité & de son desinteressement.

BOCHART, (Samuel) Ministre de la Religion P. R. à Caën, étoit de Rouën & sorti de cette illustre Famille de Bochart Champigni, de la branche de Menillet. Car cet Etienne Sieur de Menillet fils de Jean Bochart II. comme je l'ai dit, épousa Marie Blot, dont il eut entre autres enfans Marc Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, & René qui fut Ministre de la R. P. R. à Rouën, lequel laissa, d'Esther du Moulin son épouse, Samuel dont je parle présentement. Il étudia la Théologie, mais son panchant étoit pour les belles Lettres; & il avoit lû assidûment les Poëtes Grecs & Latins, & les saints Peres. Bochart savoit aussi très-bien les Langues Orientales. Son mérite l'a fait considerer non seulement parmi les personnes de sa Communion, mais encore de tous ceux qui estimoient la Science & la probité. Christine Reine de Suede l'engagea en 1652. à faire un voyage à Stockholm, où elle lui donna des marques publiques de l'estime qu'elle avoit pour son érudition. A son retour en France en 1653. il continua ses exercices ordinaires, & fut de l'Academie de Caën, qui étoit alors composée de grands hommes. Il mourut subitement, en parlant dans la même Academie, le Lundi 16. Mai 1667. Ce qui a donné sujet à M. de Brieux de lui faire cette jolie Epitaphe:

Scilicet hæc cuique est data sors æquissima, talis
Ut sit mors, qualis vita peracta fuit.
Musarum in gremio teneris qui vixit ab annis,
Musarum in gremio debuit ille mori.

Bochart étoit riche, & a laissé du bien à une fille unique mariée à un Conseiller au Parlement de Rouën. Les plus considerables des Ouvrages qu'il a publiez durant sa vie, sont le *Phaleg* ou la Geographie sacrée; & l'*Hierozoïcon* ou *De animalibus Scripturæ*. Il avoit encore travaillé à un Traité des mineraux, plantes & pierreries dont la Bible fait mention, & un autre du Paradis Terrestre, à des Commentaires sur la Genese, & à un volume de Dissertations. Tout cela s'est perdu, à quelques fragmens près, que l'on a joint à l'édition de sa Geographie sacrée à Leiden en 1692. où l'on verra aussi sa vie qui est au devant. On a encore fait à Utrecht une nouvelle édition de son *Hierozoïcon*. Ces éditions sont plus correctes que les précedentes, de France, d'Angleterre & d'Allemagne.

BOCHET, ou BOSCHET, (Pierre) Président au Parlement de Paris, obtint cette Charge vacante par la mort de Jean de Montagu. Il en prêta le serment en 1389. & en cette qualité il assista à l'Election du premier President Popaincourt, après la mort duquel il prétendit lui succeder, parce qu'il tenoit le second rang après lui: mais Henri de Marle lui fut préferé, parce qu'il étoit plus fort & plus laborieux, pour resister aux grandes fatigues de cette Charge. Il étoit en si grande estime, que Jean Gendreau fut condamné à faire amende honorable, & à lui demander pardon, pour avoir presenté une Requête au Duc de Berri, oncle du Roi, contre ce grand homme. Le President Bochet mourut fort vieux en 1410. * Fr. Blanchard, *Histoire des Présidens du Parlement de Paris. SUP.*

BOCHETEL, (Guillaume) Chevalier, Sieur de Sassi, &c. Secretaire d'Etat, étoit fils de Bernardin Bochetel, qui avoit possedé la charge de Secretaire du Roi, aussi-bien que son grand-pere & son bisayeul. Il apprit les affaires d'Etat sous le fameux Florimond Robert son ayeul, & ses services le rendirent si agreable au Roi François I. qu'après lui avoir donné diverses marques de son estime, il l'honora en 1542. de la charge de Greffier de son Ordre, & en 1546. il l'envoya avec l'Amiral d'Andebaut, entre Ardres & Calais, pour y conclurre la Paix avec l'Angleterre. Le Roi Henri II. qui temoigna être satisfait des services de Bochetel, l'employa aussi pour la Paix de 1549. & il devint si puissant à la Cour, qu'il vit deux de ses gendres Secretaires d'Etat, & il procura l'Evêché d'Orleans & la charge de Garde des Sceaux à Jean Morvillier son beau-frere. L'aîné de ses fils avoit eu la survivance de la charge de Secretaire d'Etat, mais l'inclination qu'il avoit pour la profession des armes, la lui fit laisser à son cadet, que l'engagement opiniâtre, qu'il eut dans la nouvelle Religion, en éloigna. Guillaume Bochetel mourut en 1558. ayant eu de Marie de Morvillier son épouse, Jaques qui suit; Bernardin Ambassadeur à Venise & en Allemagne, puis nommé à l'Evêché de Rennes qu'il ceda à Bernard de Marillac: Guillaume Abbé de Chalivoy: Jean Sieur de Mortomyer reçû Secretaire du Roi, & mort sans être marié: Catherine femme d'Antoine Wicob Sieur de Coudron: Jeanne mariée l'an 1542. à Claude de l'Aubespine Secretaire d'Etat: Marie femme de Jaques Bourdin aussi Secretaire d'Etat & puis mariée en secondes nôces à Jaques de Morogues, Sieur de la Lande, &c. Anne alliée à Edme Riglet Sieur de Montgueux; & Gabrielle Religieuse. JAQUES BOCHETEL Chevalier de l'Ordre du Roi, Thresorier de la Maison du Dauphin depuis le Roi François II. &c. fut Ambassadeur dans les Païs-Bas, & il eut de Marie de Morogues fille de Jean Secretaire du Roi, &c. Jaques Chambellan du Duc d'Anjou frere du Roi, &c. qui fut tué à l'assaut donné à la ville d'Issoire, en 1577. & Marie femme de Michel de Castelnau Sieur de Mauvissiere, &c. dont je parle ailleurs, sous le nom de Castelnau. * De Thou, *Hist.* Le Laboureur, *addit. aux Mem. de Casteln.* Fauvelet du Toc, *Hist. des Secret. d'Etat, &c.*

BOCHIUS, BOCCHI ou BOCQUI, (François) Italien de nation, vivoit sur la fin du XVI. Siécle. Il écrivit plusieurs Ouvrages. *Della grandezza di Roma*, & diverses autres pieces de Politique qu'on publia à Florence & ailleurs.

BOCHIUS. (Jean) Cherchez Boch.

[BOCHRES. L'un des Martyrs Persans, qui souffrirent en Perse l'an CCCXLV. *Sozomene.* H. E. L. II. c. 12.]

BOCKELDI, (Jean) Heresiarque. Voyez Monasteriens.

BOCKENBERG, connu sous le nom de PETRUS CORNELISSONIUS BOCKENBERGIUS, nâquit à Goude en Hollande en 1548. Il fut d'abord Prêtre; depuis il passa dans le parti des Calvinistes, & se maria. C'étoit un homme d'une grande érudition & qui savoit bien les antiquitez de son païs. C'est ce qui lui fit des affaires avec Janus Douza, au sujet de l'origine des Comtes de Hollande. Bockenberg composa la Genéalogie & l'Histoire des Comtes de Hollande & de Zelande & des Seigneurs de Frize: Celle des Evêques d'Utrecht: Les Genealogies des Maisons de Brederode, d'Egmond & de Wassenaer qui sont les trois principales de Hollande: & il mourut en 1617. âgé de 68. Son corps fut enterré à saint Pierre de Leiden. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOCKINGE, (Radulphe) étoit Religieux de l'Ordre de Saint Dominique en l'an 1270. Consultez Pitseus qui en fait mention.

BOCKORA. Cherchez Bochara.

BOCOLDE. Cherchez Jean de Leiden.

BOCQUI. Cherchez Boch & Bochius.

BOCTONER ou BUTONER, Chevalier natif de Sommerset en Angleterre, étoit Medecin, Historien, & Mathematicien. Il écrivit environ l'an 1460. un Livre des Antiquitez d'Angleterre, quelques Traitez d'Astrologie & d'autres de Medecine, *Collectiones Medicinales. De Astrologiæ valore. Abbreviationes Doctorum, &c.* Quelques-uns le confondent avec Guillaume de Worcester, mais Vossius n'est pas de ce sentiment, qui est celui des plus doctes Critiques. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *li.* 3. *c.* 9. *de Hist. Lat.*

BODEGRAVE, bourg de Hollande sur le Rhin, entre Leiden & Voerden, & à trois lieuës d'Utrecht, est célebre par les brutalitez que les François y commirent en 1672. SUP. [Cet article a été corrigé sur la Critique de *Mr. Bayle*.]

BODENSTEIN, (André) ou CARLOSTADT, connu sous le nom de Carlostadt, parce qu'il étoit de Carlostadt ville d'Allemagne, dans la Franconie, bâtie par le Roi Charles *le Chauve* vers l'an 875. avant qu'il fût couronné Empereur. Il étudia en Allemagne, ensuite en Italie, & étant revenu à Wittemberg, il y fut Chanoine & Archidiacre, & on le choisit même pour y enseigner la Théologie. Il étoit en 1512. Doyen de l'Université, lorsqu'il y donna le bonnet de Docteur à Luther, avec lequel il fit amitié. Aussi dès l'an 1518. que ce dernier commença à prêcher contre les Indulgences, Carlostadt se déclara en sa faveur; & les années suivantes, il publia des Theses contre le franc arbitre, le mérite des bonnes œuvres, &c. ce qui fut une suite d'une dispute entre Eckius & lui. Il étoit alors, comme je l'ai dit, le plus intime ami de Luther; mais il le quitta, environ l'an 1622. & renouvella les opinions de Berenger, contre la presence réelle du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Alors Luther se déclara son ennemi, & parloit de lui comme d'un impie. Outre cela Luther se plaignit de ce que Carlostadt profana les Eglises, & qu'il ôta & brisa les Images en son absence. Ce qui le fâcha sensiblement, non pas pour le crime qu'il avoit commis; mais parce qu'il avoit fait ces choses, sans l'en avertir. Cet héretique enseigna aussi qu'il faloit mépriser les Sciences, pour ne s'attacher qu'à la lecture de la Bible; & persuada aux Ecoliers de Wittemberg de brûler tous leurs Livres, & d'apprendre quelque métier. Pour leur en donner l'exemple, il se fit Laboureur; mais cela n'arriva qu'après avoir couru à Strasbourg, à Basle, à Zurich & dans toute la Suisse, d'où il fut chassé comme un Anabaptiste & un seditieux. Il se donnoit à tout le monde, & personne ne le vouloit. C'est pour cette raison que Melanchthon le nommoit l'Alphabet, ce qu'on peut voir dans ses Epîtres, comme dans celle qui est addressée à Camerarius où il parle en ces termes: *Hic nihil est novi. Quæ de Alphabeto scribis nonnihil commoverunt.* Au reste Carlostadt fut le premier Ecclesiastique d'Allemagne qui se maria publiquement, & cela se fit avec tant de profanation qu'ils composerent

ferent des Oraisons propres pour ce mariage, qu'ils chanterent à la Messe. La premiere étoit en ces termes: *Deus, qui post tantam tuorum Sacerdotum cœcitatem, beatum Andream Carlostadium ea gratia donare dignatus es, ut primus, nullâ habitâ Papistici juris ratione, uxorem ducere ausus fuerit; da quæsumus, &c.* Carlostadt ayant longtems erré d'une ville à l'autre, se retira enfin à Basle, après la mort de Zuingle, & y mourut le 25. Decembre de l'an 1541. Il a écrit divers Ouvrages de controverses, dont les Protestans font peu d'estime. Les Ministres de Basle témoignent, dans une Lettre qu'ils ont écrite de sa mort, que le Démon l'étrangla. * Prateole, *au mot Carolst.* Sanderus, *her.* 206. Bellarmin, *li.* 4. *de Eccl. c.* 17. Florimond de Raimond, *li.* 1. *c.* 15. & 2. *c.* 7. Surius, *aux Comment.* Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *A. C.* 1518. *n.* 3. 1519. *n.* 6. 1522. *n.* 6. & 7. 1524. *n.* 10. 1525. *n.* 28. Sleidan, *in Annal.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

BODENSTEIN, (Adam) Médecin Allemand, étoit de Carlostadt, fils d'André Bodenstein, connu sous le nom de Carlostadt. Il s'attacha à la doctrine de Paracelse, & la fit assez valoir. C'étoit pourtant un esprit inquiet, qui s'arrêtoit peu de tems en un même endroit. Il mourut en 1577. laissant *De herbis duodecim Zodiaci signis dicatis. Isagoge in Rosarium Chimicum Arnoldi de Villa nova, &c.* Il traduisit aussi divers Traitez de Paracelse. * Simler, *in Bibl. Gesn. Epit.* De Thou, *Hist.* Melchior Adam, *in vita Germ. Med.*

BODIN, (Jean) Jurisconsulte Angevin, étoit en grande estime dans le XVI. Siécle. Il avoit une connoissance si exacte de l'Histoire, qu'il répondoit sur le champ aux difficultez qu'on lui pouvoit proposer. Cependant Scevole de Sainte Marthe, qui nous a laissé son éloge, dit que n'ayant pû reüssir dans le Barreau, où Pithou, Pasquier & Brisson, tous grands Jurisconsultes, le surpassoient; il suivit le Duc d'Alençon frere du Roi Henri III. Après la mort de ce Prince, dont il fut Maître des Requêtes, il se retira à Laon, où il paya le tribut à la nature environ l'an 1585. On assûre qu'il mourut pauvre; & c'est pour cette raison qu'on tourna ainsi son nom par une anagramme *Joannes Bodinus, Andius sine bono.* Il a laissé divers Ouvrages; La République en VI. Livres: Une Méthode pour la connoissance de l'Histoire, divers commentaires, comme sur le Traité de la chasse d'Oppian. * Cujas, *Observ. li.* 18. *c.* 38. Sainte Marthe, *in elog. li.* 4. La Croix du Maine, *Bibl. &c.*

[BODLEY, (*Thomas*) Chevalier Anglois sortit dans son enfance d'Angleterre, lorsque la Reine Marie y faisoit mourir les Protestans, voyagea beaucoup, & s'instruisit dans les belles Lettres hors de son païs. Y étant retourné sous le regne d'Elizabet, il s'y aquit beaucoup d'estime; mais ce qui a conservé principalement sa mémoire est la magnifique Bibliotheque, qu'il donna à l'Université d'Oxford, & que l'on nomme encore *la Biblioth. de Bodley.* Il mourut au mois de Mars en 1613. *Ex Orat. Funeb. in vitis selectis Londini editis.*]

BODMAN, en Latin *Voliba*, ou *Voluba*, ville d'Angleterre, dans la Province de Cornouaille. Elle a eu autrefois le siege d'un Evêché, & a été plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Bodman est près de la riviere d'Alan, environ à huit ou dix lieuës du rivage de la mer Britannique, & presque autant de celle d'Irlande.

BODROG, riviere de la haute Hongrie. Elle a sa source aux Monts Carpatiens ou de Schneberg; & étant accrûë par les eaux de diverses autres rivieres qu'elle reçoit, elle se jette dans le Tyssa ou le Teissa à Tokay.

BOECE, (Anicius Manlius Torquatus Severinus) issu des anciennes familles des Aniciens & des Torquates, a vécu sur la fin du V. Siécle, & dans le VI. Il avoit été élevé en sa jeunesse dans toutes les Sciences, où il se rendit si habile qu'il n'y avoit personne qui le surpassât. Il fut Consul en 510. & il fut fait par Theodoric Roi des Goths son principal Ministre d'Etat. Cassiodore rapporte, que ce Prince loué Boëce dans une Lettre qu'il lui écrivit, de s'être enrichi dans Athenes, de toutes les dépouilles des Grecs; & d'avoir fait connoître à l'Italie les Livres de Pythagore le Musicien, de Ptolomée l'Astronome, de Nicomaque l'Arithmeticien, d'Euclide le Geometre, de Platon le Théologien, d'Aristote le Philosophe, & d'Archimede le Mathématicien, par des traductions si fideles, qu'elles valoient les originaux. Boëce s'attacha particulierement à la doctrine d'Aristote. Depuis, le même Theodoric, sur un soupçon qu'il avoit conçû contre le Senat, de quelque intelligence avec l'Empereur Justin, fit arrêter Boëce avec son beau-pere Symmachus, comme les plus habiles de ce corps. Boëce fut conduit à Pavie, où après six mois de prison il eut la tête coupée le 23. Octobre de l'an 524. & non pas 521. & 26. comme d'autres l'ont crû. Jules Martian Rota, qui a écrit sa vie, dit qu'après qu'on lui eut coupé la tête, il la recueillit comme un autre saint Denys. Il composa, durant sa prison, les cinq Livres de la Consolation de la Philosophie. On lui attribuë plusieurs autres Ouvrages de Théologie & de Philosophie. Henricus Loricius Glareanus de Bâle recueillit dans le XVI. Siécle toutes ses Oeuvres, & les imprima l'an 1546. On a souvent publié en particulier la Consolation de la Philosophie, & René Vallin nous a procuré la derniere édition. Cependant plusieurs Auteurs ont attribué à Boëce des Traitez, qui ne sont pas de lui, comme celui *De Disciplina Scholarum*, qui est de Denis le Chartreux. Boëce avoit deux fils, l'un de son nom, & l'autre nommé Symmachus, lesquels furent Consuls en 522. * Procope, *in Goth.* Tritheme & Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Cassiodore, *aux ep.* S. Isidore, *li.* 3. *orig. c.* 2. Anastase *en Jean I.* Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl.* Adon, Onuphre, Baronius, Possevin, Vossius, Gesner, Le Mire, & Julius Martianus Rota, *in vita Boëth.*

BOEDROMIES, Fête que les Atheniens célebroient, en memoire du secours qu'Ion fils de Xuthus leur donna, lors qu'Eumolpus fils de Neptune leur fit la guerre, du tems du Roi Erechthée. Les uns disent que ce nom vient d'un mot Grec, qui signifie, *courir avec ardeur*, ou *en faisant des cris* (de βοὴ, *cri*, & δρόμος, *course*:) ou courir au secours, de βοηθεῖν, *secourir*, & δραμεῖν, *courir*; parce qu'Ion étoit accouru en diligence, pour secourir les Atheniens. Les autres croyent que cette Fête étoit instituée en l'honneur de Thésée, parce qu'il avoit vaincu les Amazones, au mois de Juin, qu'ils appelloient *Boëdromion.* * Suidas. Pausanias, *in Attic.* Plutarque, *in Theseo.* SUP.

BOEMOND I. de ce nom, Prince d'Antioche, étoit auparavant Prince de Tarante, fils de Robert Guichard Duc de la Pouille. Il passa, avec les Seigneurs François, dans la Terre-Sainte, où il se signala à la prise de la ville d'Antioche attaquée depuis le 21. Octobre 1097. jusqu'au 3. Juin 98. & il la reçût pour son partage. Depuis il soûtint diverses guerres contre les Sarrasins & les Grecs, & vint épouser en France Constance fille du Roi Philippe I. & de Berthe de Hollande. Cela arriva l'an 1106. & il mourut en III. au mois d'Avril. Il fut enterré à Canosa dans la Pouille. * Pierre le Diacre, *en la Chron. li.* 4. Guillaume de Tyr, *li.* 11.

BOEMOND II. fils du premier, ne fut pas si heureux que son pere. Il épousa en 1126. Alix fille de Baudouïn du Bourg II. de ce nom Roi de Jerusalem, & ne laissa qu'une fille, nommée Constance, qui épousa Raimond de Poitiers en 1135, & puis Renaud de Chastillon en 1152. Elle eut du premier lit BOEMOND III. qui fut surnommé le Bambe. Il épousa Erine niéce de Manuel Empereur de Constantinople, Orgueilleuse, Sibile & Isabeau. Il eut de la seconde BOEMOND IV. lequel étant puîné de Raimond Comte de Tripoli priva ses néveux de la Principauté d'Antioche, & il perdit un œil vers le Mont Liban. Il épousa Plaisance fille de Hugues de Giblet, & en secondes noces Mellisent de Chypre. Il eut quatre fils & deux filles de la premiere, & deux filles de la deuxiéme. Le second des fils fut BOEMOND V. qui succeda à son pere, & mourut l'an 1351. Celui-ci eut de sa femme Lucie fille du Comte Paul de Rome BOEMOND VI. qui épousa Sibile fille de Hayton Roi d'Armenie. Il mourut l'an 1275. & laissa son fils BOEMOND VII. encore fort jeune: & qui causa de grandes dissensions entre l'Evêque de Tortose que sa mere avoit mis près de lui & Hugues de Lusignan son parent qui prétendoit être Tuteur. Il mourut peu de tems après, sans laisser des enfans de sa femme Marguerite de Beaumont. * Guillaume de Tyr, *li.* 11. 15. 19 *&c.* Sanut, *li.* 3. *part.* 12. *&c.*

[BOEOTUS, Auteur Grec, qui avoit écrit des Parodies, selon le témoignage d'*Athenée* Liv. XV.]

BOESBEC. Cherchez Busbec.

[BOETHUS, Philosophe Peripateticien, de Sidon. Il étoit contemporain de *Strabon*, comme il le témoigne dans son Liv. XII. Il avoit écrit des Livres de *Platon*, une explication d'*Aratus*, de la *Nature*, de la *Destinée* &c. Voyez la Biblioth. Greque de *Jean Meursius.*]

BOETHUS DE TARSE, Poëte, vivoit l'an 712. de Rome. Il fit un Poëme sur la victoire qu'Auguste & Antoine remporterent sur Cassius & Brutus. Strabon parle de lui, & dit que Boëthus étoit aussi mauvais Poëte, que citoyen, *li.* 4.

BOETIE, (Etienne de la) Conseiller au Parlement de Bourdeaux, étoit François natif de la ville de Sarlat. *Il n'y a point de haute reputation*, dit Scevole de Sainte Marthe dans l'éloge qu'il lui a dressé parmi ceux des doctes François, *où il ne fut en droit de prétendre par son merite, soûtenu par beaucoup de savoir.* Car outre la Jurisprudence, il avoit appris les Langues, & la Philosophie & principalement la partie de cette Science qui regle les mœurs, qu'il avoit tâché de reduire en pratique. Il composa des vers Latins & François, & il traduisit de Grec en François diverses pieces de Xenophon & de Plutarque qu'on estimoit beaucoup de son tems. Etienne de la Boëtie avoit encore écrit des discours politiques sur l'Edit de Janvier 1562. & un autre sur les affaires de son tems intitulé *de la Servitude volontaire.* Mais comme le sujet étoit délicat, & que cet Auteur y parloit avec la liberté d'un homme de Lettres, ses amis trouverent à propos de les supprimer autant qu'il leur fut possible. Il mourut d'une dysenterie le 18. Août 1563. âgé seulement de 32. ans, neuf mois & dix-sept jours. Michel de Montagne fit un discours éloquent sur les particularitez de la maladie & de la mort d'Etienne de la Boëtie, qui étoit son ami particulier, & qui lui avoit laissé sa Bibliotheque pour gage de son amitié; il recueillit ses Ouvrages & il les laissa à la posterité avec des éloges très-dignes de l'un & de l'autre. De Thou parle encore de la Boëtie dans le 35. Livre de son Histoire sous l'an 1563. „ Cependant, dit-„ il, il mourut en France trois grands hommes de Lettres, Jean „ Brodeau, &c. Il ajoûte ensuite: „ Etienne de la Boëtie Conseiller „ de Bourdeaux, natif de Sarlat, mourut à Perigueux ayant à pei-„ ne atteint l'âge de 33. ans, personnage de grand esprit, en qui „ une grande éloquence étoit jointe à une grande érudition qu'il „ accommodoit à la science civile. Il avoit une prudence capable des „ plus grandes affaires, s'il n'eût point été si éloigné de la Cour & „ qu'il ne fût point mort, comme d'une mort precipitée, qui priva „ le public des fruits merveilleux de ce divin esprit. Néanmoins „ Michel de Montagne son ami a fait en sorte qu'il n'est pas mort „ entierement, ayant fait imprimer quelques-uns de ses Ouvrages, „ qui sont remplis d'éloquence & de sentimens délicats. Il ne faut „ pas aussi passer sous silence le Livre qu'il intitula, *Le Contre un*, „ ou *de la Servitude volontaire*, dont nous avons parlé en son lieu, „ & qui fut publié dans un dessein contraire à l'intention de l'Auteur. „ De Thou parle en effet ailleurs de ce Livre. C'est sous l'an 1548. au sujet d'une sedition arrivée à Bourdeaux où le Connétable de Montmorenci fit punir très-severement les coupables. „ Etienne de la Boëtie de Sarlat, dit-il, qui a été depuis un des or-„ nemens du Parlement de Bourdeaux, a fort bien parlé sur ce su-„ jet dans un Livre intitulé, *Le Contre-un*, ou *de la Servitude vo-„ lontaire*; & bien qu'il n'eût encore que dix-neuf ans, il avoit un „ jugement qui surpassoit de beaucoup son âge. Mais ce Livre fut „ depuis employé pour un autre usage, & pris en un sens bien con-„ traire à celui de l'Auteur, par ceux qui le publierent après la saint „ Barthelemi, qui n'arriva que vingt-quatre ans après, & par con-„ sequent après la mort de la Boëtie. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

Franç. De Thou, *Hist. li.* 5. & 35. Sainte Marthe, *li.* 2. *elog.* Michel de Montagne, &c.

BOETIUS. Cherchez Boot, &c.

BOETIUS EPO, Jurisconsulte, étoit des Païs-Bas, de Roorda dans la Frise, où il nâquit en 1529. Il étudia à Cologne & puis à Louvain, & fit un si merveilleux progrès dans la connoissance des Langues, que dès l'âge de 20. ans il expliquoit publiquement Homere. Depuis il enseigna non seulement en la même ville de Louvain, mais encore à Paris & à Nice en Provence; & l'envie de savoir l'ayant entraîné, comme il l'avouë lui-même, tantôt dans la Jurisprudence, tantôt dans les belles Lettres, tantôt dans la Théologie; elle le jetta enfin dans la doctrine de Calvin, qu'il fut consulter à Geneve. Mais étant rentré dans le sein de l'Eglise, il se fixa à la Jurisprudence Civile & Canonique, dont il reçût les honneurs du Doctorat à Toulouse, où il avoit étudié sous Berenger Ferdinand un des plus savans Jurisconsultes de son tems. Ce fut l'an 1561. qui étoit le 31. de l'âge de Boëtius. Après cela il revint à Louvain où il enseigna, jusqu'à ce qu'étant choisi entre les Professeurs de la nouvelle Université de Douai, il y continua cet emploi durant 37. ans, & il y mourut le 16. Novembre de l'an 1599. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jesuïtes. Boëtius eut plusieurs enfans de Marie Cabillavia d'Ipres, dont il en laissa dix en vie; & entre ceux-là Boëtius Epo, Professeur en Droit Canon, mort en 1642. n'étoit pas des moins illustres. Les enfans de son esprit ne mourront jamais; car il a composé plus de soixante Traitez de Droit & sur d'autres sujets, comme *Antiquitates Ecclesiasticæ*, où sont *De Jure proventuum Ecclesiasticorum. De antiquitate Missæ. De Idololatriâ. De Hierarchiâ Ecclesiasticâ. De Jure Jubilæi & Indulgentiarum*, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BOETIUS, Hector, Historien. Cherchez Hector Boëtius.

[BOEUS, Auteur Grec, cité par *Athenée* Liv. IX. & par *Antonin Liberalis*, dans ses Metamorphoses. Il avoit écrit un *Ornithogonie*, ou une histoire des Oiseaux. Il faut rétablir son nom dans *Pline* Liv. X c. 3. *Joannis Meursii* Bibliotheca Græca, & *Joan. Harduinus* ad Indicem Auctorum Plinii.]

BOGISLAS, ou Boguslas, le plus jeune des fils de Mistevon Roi des Vandales, & frere d'Udon, de qui sont sortis les Princes de Meckelbourg, laissa un fils nommé Suantibor, qui fut vaincu par Bela Roi de Hongrie, assisté des forces de Micislas Roi de Pologne. Cette défaite lui auroit été avantageuse, s'il eût persisté dans la profession du Christianisme qu'il embrassa alors; mais ayant trouvé le moyen de recouvrer sa liberté, il reprit le culte des faux Dieux, & ne voulut plus ouïr parler de Jesus-Christ. Il laissa quatre fils, Wartislas, Ratibor, Suantopulcus, & Bogislas, qui partagerent entr'eux la Pomeranie. La citerieure, qui est au deçà de l'Oder, échut aux deux premiers, & l'ulterieure aux deux autres. * Spener, *Geneal. Hist.* SUP.

BOGISLAS I. après la mort de Suantopulcus son frere, (que Boleslas Roi de Pologne avoit fait prisonnier dans un combat, & qui ne laissa point d'enfans) regna seul dans la Pomeranie de delà l'Oder, laquelle garda toûjours les mœurs & le langage des anciens Henetes, & n'eut rien de commun avec celle de deçà, qui suivit les coûtumes des Allemans. C'est de lui dont sont descendus les Ducs de cette partie de la Pomeranie, qui ont toûjours eu quelque chose à démêler avec les Danois, les Prussiens & les Polonois. Il laissa un fils nommé Subislas, qui fonda, à ce que l'on croit, l'an 1180 la fameuse Abbaïe d'Oliva, à une lieuë de Dantzic. D'autres ajoutent qu'il jetta aussi les premiers fondemens de cette ville, après qu'il se fût rendu maître d'une Forteresse que les Danois tenoient en ce lieu-là. Cette branche étant venuë à faillir en Mistevon l'an 1295. les Polonois prétendirent à la succession, qui leur fut disputée par les Ducs de la Pomeranie de deçà, ce qui fut la cause de plusieurs guerres. * Spener, *Géneal. Hist.* SUP.

BOGISLAS V. fils de Wartislas IV. de ce nom, commença la branche des Ducs de la Pomeranie Orientale. Il fut gendre de Casimir Roi de Pologne, & beau-pere de l'Empereur Charles IV. Il aquit avec Barnime son frere le Comté de Gutskou, après la mort de Jean le dernier de ces Comtes, mort sans enfans, & obtint encore quelques terres de ceux de la Maison de Brandebourg. * Spener, *Géneal. Histor.* SUP.

BOGISLAS VI. fils de Barnime V. qui avoit commencé la branche des Ducs de la Pomeranie Occidentale, mourut sans enfans. * Spener, *Géneal. Histor.* SUP.

BOGISLAS IX Duc de Pomeranie, ayant méprisé l'Ordonnance du Concile de Constance, pour la restitution des biens d'Eglise, dont le Duc son pere s'étoit emparé, fut excommunié par le Pape avec ceux de Stralsond, qui avoient brûlé trois Prêtres, faussement accusez d'avoir été les auteurs d'une grande sedition. Il mourut l'an 1448. ne laissant qu'une fille nommée Sophie, qui fut mariée à Eric II. son cousin, l'an 1459. * Spener, *Géneal. Hist.* SUP.

BOGISLAS X. dit *le Grand*, fut le dernier fils d'Eric II. Duc de la Pomeranie Occidentale, & posseda seul toute la Pomeranie. Un certain Langius, simple Païsan, lui donna de bons conseils, & ce Prince s'en trouva fort bien. N'ayant point voulu rendre hommage à Albert Electeur de Brandebourg, celui-ci lui déclara la guerre, laquelle fut terminée par son mariage avec Marguerite, fille de l'Electeur Frederic II. Depuis, il accommoda ceux de Meckelbourg avec les villes Confederées: & ensuite il fit le voyage de la Palestine où il souffrit beaucoup. A son retour il trouva de grands changemens dans la Religion, Luther commençant à prêcher contre le Pape. Il mourut l'an 1523. & laissa d'Anne de Pologne sa seconde femme, George Prince de Volgast, & Barnime dixiéme Prince de Stetin. SUP.

BOGISLAS XIV dernier de cette Maison qui ait possedé la Pomeranie entiere, se vit contraint l'an 1627. de recevoir en son païs les Troupes Imperiales, lesquelles en trois ans lui mangerent dix millions, & firent tous les desordres imaginables. L'an 1630. le Roi de Suede entrant en Pomeranie, força la ville de Stetin à lui ouvrir ses portes: & l'Empereur cedant au plus fort, fut contraint de retirer ses Troupes de tout le païs. Il n'eut aucuns enfans de sa femme Elisabeth de Holstein, & mourut le dernier de sa Maison l'an 1637. Anne sa sœur, veuve d'Ernest Duc de Croy, a vécu jusqu'à l'année 1660. Après sa mort, son païs fut partagé entre le Roi de Suede & l'Electeur de Brandebourg. * Spener, *Géneal. Hist.* SUP.

BOGORIS, Roi des Bulgares, qui avoit fait la paix avec Theophile Empereur de Constantinople, voyant qu'après la mort de ce Prince en 841. l'Empire étoit entre les mains de Theodora, lui envoya déclarer la guerre, dans l'esperance de remporter aisément la victoire contre une femme. Mais cette courageuse Princesse commanda fierement aux Envoyez de Bogoris, de dire à leur Maître, qu'il la trouveroit à la tête de son Armée, les armes à la main, pour le punir d'avoir lâchement violé la paix. Bogoris surpris de cette réponse, eut tant d'estime pour l'Imperatrice, qu'il renvoya lui demander la paix, laquelle se fit à condition que Theodora renvoyeroit la sœur de Bogoris, qui avoit été prise durant la guerre; & que le Roi Bulgare rendroit aussi de son côté Théodore Cupharas, qui étoit un homme de grand mérite. Cette Princesse Bulgare, qui s'étoit convertie à la Foi Catholique durant sa captivité, tâcha de convertir aussi le Roi son frere, que Theodore avoit déja souvent pressé de renoncer au Paganisme. Bogoris étoit déja fort ébranlé, lors que la vûë d'un Tableau du Jugement dernier lui fit embrasser le Christianisme. Il avoit donné ordre à un Religieux nommé Methodius, habile Peintre, de lui faire des représentations des choses terribles, ausquelles il se plaisoit, ayant accoûtumé de se divertir à regarder des Tableaux de Chasses & de Combats. Methodius lui peignit le Jugement Univérsel avec toutes ses circonstances les plus épouventables; & prenant adroitement son tems, il instruisit Bogoris de l'étonnante verité que cette Peinture représentoit, dont ce Prince fut si vivement touché, qu'il demanda le Baptême. L'Imperatrice Theodora lui envoya un Evêque qui le baptisa, & lui donna le nom de Michel en 845. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.* SUP.

BOHAIM ou Behaim, héretique de Boheme. Cherchez Jean Bohaim.

BOHEME, grand païs d'Allemagne avec titre de Royaume, *Boiemum*, *Boïohemum* & *Boëmia.* Elle a la Silesie & la Moravie au Levant: la Lusace ou Lausnitz & la haute Saxe au Septentrion: la Franconie au Couchant: & au Midi la Baviére. On estime que la Boheme est le plus haut païs de l'Europe, parce que plusieurs rivieres en sortent, & qu'il n'y en a pas une qui y entre. Bien que ce Royaume soit en Allemagne, & que le Roi soit Electeur de l'Empire, la Boheme a pourtant ses Etats particuliers, ses coûtumes & la langue differente de celle des Allemans. Prague en est la ville capitale. Les autres sont Cuttember, Koningrats, Pilsen, Czaslaw, Buduveis, Egra, Zatecz, Bohmisbroda, Glatz, Tabor, & grand nombre d'autres Car on y compte plus de cent villes, entre lesquelles il y en a près de quarante, dites villes Royales. La Boheme comprend encore le Marquisat de Moravie où est Olmutz sur le Morava: le Duché de Silesie où sont Breslaw & Glogaw sur l'Oder: & le Marquisat de Lusace cedé en 1632. à l'Electeur de Saxe. Les Anciens nommerent la Boheme Boïemie ou Boïohemie, qui veut dire demeure des Boïens, depuis que ces peuples de la Gaule conduits par Segovese s'établirent en ce païs, environ l'an 164. de Rome, 3464. du Monde, & 590. avant Jesus-Christ. Depuis, les Marcomans chasserent les Boïens, & quelques peuples d'Esclavonie leur firent le même traitement, environ l'an 550. de l'Ere Chrétienne. Au commencement, ils furent gouvernez par des Ducs, jusqu'à Wratislas ou Ladislas I. qui succeda en 1061. à Spinge, & il prit l'an 1086 le titre de Roi, ce que je marquerai dans la suite Depuis, ces Rois furent Electeurs & Grands Echansons de l'Empire, & le Royaume électif. Aujourd'hui la Maison d'Aûtriche le prétend hereditaire, ce qui fut en partie le prétexte de ces guerres, qui ont failli à désoler la Boheme au commencement du XVII. Siécle, & qui y ont ensuite engagé non seulement l'Allemagne, mais encore une partie de l'Europe, ce que je dirai plus particuliérement dans la suite. Il faut remarquer, au sujet de la Boheme, que bien que cet Etat ait beaucoup de bois & de hautes montagnes, pourtant le païs est très-fertile, & abondant en mines d'argent, de cuivre & même d'or. Les Sectateurs de Jean Hus, les Taborites, les Vaudois, les Soldats de Picard & Zisca, & ensuite les Lutheriens & les Calvinistes, ont successivement affligé ce Royaume; mais depuis la memorable bataille de Prague, que Ferdinand II. gagna l'an 1620. sur l'Electeur Palatin, qui lui disputoit cette Couronne, les Protestans ont été soûmis, & la Religion Catholique y a été établie. Ferdinand II. ayant été élû Roi de Boheme en 1617. Roi de Hongrie en 1618. & étant parvenu à l'Empire en 1619. après la mort de Mathias, se vit obligé de prendre les armes, pour s'opposer aux révoltes de la Boheme. L'Empereur Ferdinand I. avoit permis aux Gentilshommes de cet Etat, qui étoient Protestans, d'avoir des Temples dans leurs Terres. En 1616. ils en voulurent bâtir un à Brunau, l'Abbé Seigneur du lieu s'y opposa & s'en plaignit à l'Empereur, lequel commanda de l'empêcher, jusqu'à ce que la cause fut décidée. Cet ordre ne fut point consideré, & on acheva le Temple, sans se mettre en peine de ce que l'Empereur pouvoit dire. Cependant Ferdinand ayant été couronné à Prague, on y ordonna la démolition de ce Temple, qui fut la cause fatale d'une guerre déplorable. Les Protestans ne pouvant pas souffrir ce qui avoit été ordonné au sujet de ce Temple, ce qu'ils consideroient comme la perte de leurs privileges, en murmurerent hautement; & ces murmures furent suivis de monopole, d'assemblées secrettes, & enfin de revolte ouverte. Ils s'assemblerent publiquement à Prague, ils prirent

les armes; & l'Empereur Matthias s'étant plaint par des Envoyez, qui étoient Guillaume Schlabata Président de la Chambre de Boheme, Jorasłas Barzita Comte de Martiniz, Philippe Fabrice, & quelques autres, tous Officiers & personnes de mérite; les rebelles s'emporterent furieusement contre ces Envoyez, que leur caractere leur devoit rendre sacrez, & les firent jetter par les fenêtres de la sale où ils étoient assemblez. Ensuite ils chasserent les Jesuites, démirent de leurs charges les Officiers royaux, & se déclarerent ennemis de tous ceux qui oserent blâmer un procedé si insolent. C'est dans cet état que l'Empereur Matthias laissa la Boheme en 1619. Ferdinand II. prit des mesures pour y punir les rebelles. Ils avoient attiré les Silesiens & les Moraviens à leur parti, & poussant plus loin leurs intrigues, ils eurent de secretes intelligences dans la Hongrie, dans l'Aûtriche & dans toute l'Allemagne. Ils prirent pour prétexte de leur rebellion, le dessein que la Maison d'Aûtriche avoit de se rendre leur Royaume héreditaire, ils soûtinrent que l'élection de Ferdinand n'avoit pas été legitime, ils le priverent de la couronne, & l'offrirent au Duc de Saxe, au Duc de Baviére, & à quelques autres. Mais de tous ceux, à qui on présenta cette Couronne, il n'y eut que Frederic Prince Palatin du Rhin qui voulut l'accepter, dans la creance qu'il eut qu'il se pourroit maintenir sur le throne, avec le secours de Jaques Roi de la Grand' Bretagne son beau-pere, des Hollandois & de quelques autres Etats qui étoient dans ses interêts. Les rebelles de Boheme avoient pour Chefs les Comtes de la Tour & de Mansfeld fils naturel du Comte Ernest. L'Electeur Palatin fut élû Roi de Boheme en 1619. il fit son entrée à Prague & fut couronné au mois de Novembre; mais l'année d'après ayant perdu le 8. de ce même mois la célebre bataille, donnée près de Prague, & gagnée par le Duc de Baviére & le Comte de Buquoi, Chef de l'armée Imperiale, ce Prince perdit non seulement cet Etat, mais encore les siens, & se vit contraint de chercher une retraite dans les Païs-Bas. Cette victoire rétablit la paix dans la Boheme, & l'Empereur rentra dans ses droits: mais ce fut la source fatale des guerres d'Allemagne, où la tranquillité ne fut rétablie que par les Traitez de Westphalie en 1648. comme je le dis ailleurs. Voilà ce qui s'est passé dans le XVII. Siécle en Boheme; mais avant qu'entrer dans le détail de la succession des Ducs & des Rois qu'il y a eu, il est bon de savoir que cet Etat étoit un païs presque tout couvert de bois, lorsqu'en 540. ou 550. ou bien selon quelques autres en 644. Czechée & Leche freres y conduisirent une florissante Colonie & défricherent presque tout ce païs. On dit qu'après un interregne assez long, le peuple fâché de se voir déchirer par des divisions continuelles, se soûmit à un jeune homme nommé Croque fils de Hlede, qui remit les Loix en usage & poliça très-bien ces Etats. Il laissa un fils de même nom que lui, ou selon d'autres ces deux Princes ne sont que le même pere de trois filles nommées Bela, Techa & Libussa. Cette derniere, qui étoit très-sage & très-prudente, fut choisie pour gouverner le Royaume, ce qu'elle fit avec un très-grand succès durant 13. ou 14. ans. Ensuite ses sujets l'ayant pressée de se marier, elle choisit pour époux un laboureur, nommé Premislas ou Przemysk âgé d'environ 46. ans. Cet homme, qui ne manquoit ni de conduite ni de bon sens, commença de regner environ l'an 632. & ne mourut qu'en 676. & non pas en 745. comme d'autres l'assûrent. Il gouverna très-sagement, il établit de bonnes Loix, & son fils lui succeda. C'est depuis lui qu'il faut prendre la succession Chronologique des Princes qui ont regné en Boheme, & marquer l'année en laquelle ils ont commencé de regner, & ensuite le tems de leur regne.

Succession Chronologique des Ducs & Rois de Boheme.

Les Ducs.

632	Premislas ou Przemysk,	*regna* 44. *ans.*
676	Nezamiste,	39.
715	Minata,	15.
735	Mogene ou Vorice,	28.
763	Wneslas ou Wenceslas I.	22.
785	Crzezoniste,	19.
804	Neclam,	35.
839	Nostrice ou Hostivite,	17.
856	Borzivoge ou Borivory I.	48.
904	Spitigne ou Zpitisvene.	2.
906	Wratislas,	10.
916	S. Venceslas Martyr II.	16.
932	Boleslas I. dit *le Cruel*,	35.
967	Boleslas II. *le Débonnaire*,	32.
999	Boleslas III. *le Roux & l'Aveugle*,	13.
1012	Jacomire Regent,	25.
1037	Brzetislas I. dit *l'Achille Bohemien*,	18.
1055	Spigne ou Zpitchnive,	6.

Les Rois.

1061	Uratislas ou Ladislas I.	31.
1092	Conrad I.	1.
1093	Brzetislas II.	7.
1100	Borzivoge ou Borivory II.	7.
1107	Suatoplook,	2.
1109	Ladislas II.	16.
1125	Soleslas ou Sobieslas I.	15.
1140	Ladislas III.	35.
1174	Soleslas ou Sobieslas II.	4.
1178	Frederic dit *Bedzierh*,	12.
1190	Conrad II.	2.
1192	Wenceslas III.	1.
1193	Brzetislas-Henri,	3.
1196	Ladislas IV.	5 mois.
1199	Przemislas ou Ottocare I.	22.
1231	Wenceslas IV. dit *le Borgne*,	24.
1253	Ottocare II.	25.
1278	Wenceslas V.	27.
1305	Wenceslas VI.	1.
1306	Rodolphe I.	1.
1307	Henri qui fut déposé,	3.
1310	Jean de Luxembourg,	36.
1346	Charles,	32.
1388	Wenceslas VII. dit *le Faineant*,	40.
1418	Sigismond,	19.
1437	Albert,	3.
1440	Ladislas V.	18.
1458	George Poderbrach,	13.
1471	Ladislas VI.	45.
1516	Louïs,	10.
1526	Ferdinand I.	36.
1562	Maximilien,	12.
1572	Rodolphe II.	33.
1608	Matthias,	11.
1617.	Ferdinand II.	
1619	*Frederic Electeur Palatin.*	
1637	Ferdinand III.	
1646	Ferdinand IV.	
1656	Leopold-Ignace-François-Balthazar-Joseph-Felicien I.	

* Cluvier, *Germ.* Bertius, *Descr. Germ.* Æneas Silvius, *Hist.* Martin Boregk, *Chronol. Boem.* Le Mire, *Hist. Boh.* Cochlæus, *Hist. Hussit.* Gaspar-Barthelemi Pontanus, *Boh. pia.* Przemislas Pulkava, *Hist. Boh.* Cosme de Prague, *in Annal.* Martinus Cuthenus, *Hist. Bohem.* Jochim Cureus, *Hist. Siles.* Henri Raëtelius, *Chron. Siles.* Wenceslas Hagecus, *Chron. Bohem.* Joannes Dubravius, *Hist. Bohem.* Zacharias Theobaldus, *Hist. Belli Bohem.* Thuldenus, *Hist. nostri temp. &c.*

BOHEME, Royaume dans l'Allemagne, qui a, du côté de l'Orient, la Silesie & la Moravie: du côté de l'Occident, la Franconie & la Voitlande: vers le Septentrion, la Lusace & la Misnie: & vers le Midi, l'Aûtriche & le Palatinat de Baviere. L'Empereur Otthon IV. fit admettre le Roi de Boheme, comme Prince privilegié, au nombre des Electeurs de l'Empire, l'an 1208. Et ce Roi fut confirmé en cette Dignité Electorale, par la Bulle d'Or de Charles IV. en 1356. Autrefois les Rois de Boheme recevoient le Royaume en Fief de l'Empire, & cette ceremonie se faisoit sur la frontiere; après laquelle on leur rendoit les Etendarts des Principautez qui le composent, sans qu'ils fussent déchirez & donnez au peuple, comme le sont les Enseignes des autres Fiefs de l'Empire. En cas de vacance, l'Empereur avoit droit de conferer le Royaume de Boheme, comme il peut faire les autres Fiefs dévolus à l'Empire. Mais les Rois de Boheme se sont peu à peu détachez de l'Empire, & exemptez des charges ausquelles ils contribuoient: & les Etats du Royaume prétendent qu'ils ont pouvoir de s'élire un Roi. La Maison d'Aûtriche néanmoins s'est rendu ce Royaume héréditaire, par les Traitez de Westphalie en 1648. comme elle le possedoit depuis long-tems. Car Ferdinand I. d'Aûtriche ayant épousé Anne, sœur de Louïs, dernier Roi de Boheme, qui étoit mort sans enfans, & s'étant fait élire Roi l'an 1527. cette Couronne, en conservant toutefois une maniere d'Election, est toûjours demeurée dans cette Maison. Le Roi de Boheme est le premier Electeur Seculier: & il opine après l'Electeur de Cologne; mais il n'assiste à l'Assemblée des Electeurs, que lors qu'il s'agit d'élire un Empereur: car pour ce qui est des Assemblées Collegiales, où les Electeurs déliberent des autres Affaires de l'Empire, il y a près de deux cens ans que les Rois de Boheme ne s'y trouvent pas, non plus qu'aux Diétes Imperiales: ce qu'ils font pour conserver leur indépendance. Cela s'est fait plus particulierement, depuis que les Hussites obtinrent par la force des armes sur l'Empereur Sigismond, des avantages par lesquels ils ont prétendu s'être aquis non seulement la liberté de conscience, mais aussi une exemption entiere de la sujetion à l'Empire. Et c'est cette prétension, aussi-bien que la diversité de la Religion, qui a été cause que l'on n'a plus appellé aux Dietes de l'Empire ceux qui refusoient d'obeïr à ses Loix. La Boheme fut divisée l'an 1346. par l'Empereur Charles IV. en douze Provinces, dans chacune desquelles il ordonna qu'on établiroit tous les ans deux Capitaines pour la gouverner, un Baron, & un Noble. Ce même Empereur fit ériger l'Eglise de Prague en Archevêché, avec cet avantage, que l'Archevêque de Prague auroit la prérogative que l'Archevêque de Mayence avoit auparavant de couronner le Roi de Boheme. Le Duché de Silesie, & les Marquisats de Moravie & de Lusace relevoient de ce Royaume. Aujourd'hui la Silesie & la Moravie sont incorporées au Royaume de Boheme, & possedées par la Maison d'Aûtriche. La Lusace fut engagée l'an 1620. par Ferdinand II. à l'Electeur de Saxe, qui en jouït à present. * Heiss, *Hist. de l'Empire, liv. 6. SUP.*

BOHIER, (Antoine) Cardinal Archevêque de Bourges, étoit d'Issoire en Auvergne, fils d'Astremoine Bohier, Baron de S. Ciergue, &c. & de Beraulde du Prat, tante d'Antoine Cardinal du Prat, Chancelier de France. Ce dernier étoit encore plus particulierement allié à la Maison du Baron de S. Ciergue, étant fils de Jaqueline Bohier, ce qui lui fit prendre tant de part à la fortune du Cardinal dont je parle. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de Fecamp en Normandie, dont il fut depuis Abbé, aussi bien que de S. Ouën de Rouën, Chancelier, ou selon d'autres, Président au Parlement de Normandie, Archevêque de Bourges vers l'an 1515. & créé enfin le 1. Avril 1517. Cardinal Prêtre du titre de S. Anastase & puis de S. Sabine. Ce fut à la recommandation du Roi François I. qui voulut en cela faire plaisir au Chancelier du Prat. Le Cardinal Bohier étoit déja âgé & il ne jouït pas long-tems de cette dignité, étant mort à Blois où étoit alors la Cour, le 27. Novembre 1519. Son corps fut porté à Bourges & enterré dans son Eglise avec cette Epitaphe:

Antonius jacet hic Bohierus, *origine quondam*
Arverna, eloquio vir meritisque gravis.
A puero Monachus, claustris compluribus Abbas
Dignus, & hac celebri Præsul in æde fuit.
Tempore non multo plures sortitus honores,
Cardineo tandem schemate clarus obit.

Ce Cardinal fit divers présens à son Eglise, où l'on voit encore une tapisserie sur laquelle sont ses armes & sa devise, *Virtuti omnia parent.* Ce que je suis bien aise de marquer, pour dementir la Calomnie de Garimbert, qui parle du Cardinal Bohier, comme d'un homme extrémement avare, & qui n'avoit aucun sentiment généreux. Il avoit trois freres, que le Chancelier du Prat poussa extrémement; savoir THOMAS BOHIER, Baron de S. Ciergue, Sieur de la Tour-Bohier, Chenonceaux, Chizé, Nazelle & Sieur Martin le Beau, Chambellan des Rois Louïs XI. Charles VIII. Louïs XII. & François I. Général ou Intendant des Finances & Lieutenant pour le Roi en Italie. Il prit alliance dans la Maison de Briçonnet, & il eut quatre fils & cinq filles de Catherine Briçonnet fille de Guillaume depuis Cardinal, & de Raoulette de Beaune. 1. Antoine Baron de S. Ciergue, &c. Gouverneur de Touraine: 2. FRANÇOIS BOHIER Evêque de S. Malo après son oncle Denis Briçonnet, vers l'an 1533. & mort en 1566. ou 67. C'étoit un Prélat de mérite & savant. Joachim Perion lui dédia sa traduction Latine des Morales d'Aristote, & il mit lui-même en nôtre Langue un Traité du Cardinal de Cusa, intitulé *La Conjecture des derniers jours*, que Michel Vascosan imprima l'an 1562. Du Verdier Vauprivas en fait mention dans sa Bibliotheque Françoise. 3. Guillaume Bohier, Baillif de Constantin, &c. 4. GILLES BOHIER Evêque d'Agde après Claude de la Guiche en 1547. & Doyen de Tarascon, &c. HENRI BOHIER, Sieur de la Chapelle, Baillif de Mâcon, Senéchal du Lyonnois, &c. a été le second des freres du Cardinal; & le troisiéme fut destiné à l'Eglise, & on le voulut faire Archevêque de Narbonne; mais il ne le fut jamais; bien que quelques Auteurs modernes l'ayent assûré. * Guaguin, *liv.* 11. Jean Chenu, *Hist. Arch. Litur.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Garimbert, *li.* 6. La Roche-Pozai, *Nomencl Cardin.* Gui Bretonneau, *Hist. de la Mais. de Briçonnet*, &c.

BOIARDO, (Matthieu-Maria) Comte de Scandian, assez connu par ses Poësies, étoit Italien natif de Reggio dans le Modenois. Scandian est une Terre auprès de cette ville, & elle étoit à la famille de Boïardo sous le titre de Comté. Il vivoit au commencement du XVI. Siécle, vers l'an 1520. & il composa divers Ouvrages, & entre autres un Poëme des amours de Roland & d'Angelique, dont nous avons plusieurs éditions. Il suivit, dans ce Poëme, le goût de son Siécle & l'inclination des gens de sa nation; qui, en ce tems-là, étoient furieusement entêtez des Livres de Chevalerie & de Romans.

BOJARES, nom des Seigneurs de la Cour du Grand Duc de Moscovie. Il y en a ordinairement trente. Ils sont les principaux du Conseil d'Etat, & sont obligez de demeurer à Moscou, & de suivre le Prince lorsqu'il va ailleurs. Tous les matins ils vont saluër le Grand Duc, en presence duquel ils se frapent le front, pour marque de leur fidelité. Leurs Hôtels sont grands & magnifiques. Quand ils sortent à cheval, ils portent à l'arçon de la selle une petite timbale, qu'ils frapent de tems en tems avec le manche de leur fouët, pour avertir le peuple de leur faire place. Dans les jours de cerémonie ils sont vétus d'une tunique de brocard, enrichie de grosses perles; & couverts d'un grand bonnet fourré de renard noir. Ils ne sont pas seulement employez aux affaires d'Etat, mais aussi au jugement des procès & des affaires particulieres, où ils se trouvent en qualité de Presidens. * Olearius, *Voyage de Moscovie.* SUP.

BOJARES, est aussi le nom que l'on donne aux Nobles de la Transsylvanie, qui sont parens ou alliez de l'illustre Famille des anciens Vaivodes, & sont souvent élus pour Princes de ce païs. Ce nom signifie Seigneur. * Ricaut, *De l'Empire Ottoman.* SUP.

BOIENS, anciens peuples de la Gaule Celtique, qui étoient très-célebres du tems de César, & occupoient le païs où est maintenant une partie de l'Auvergne, & le Bourbonnois. SUP.

BOIENS, autres péuples de Germanie, originaires des Gaules, selon Tacite. César dit qu'ayant passé le Rhin, ils se retirerent dens la Vindelicie. Ils furent ensuite nommez Bojoares, selon Cluvier: & leur païs est aujourd'hui la Baviere. SUP.

BOIENS, autres peuples de la Gaule Cispadane, c'est-à-dire, au deçà du Pô, en l'ancienne Italie, où sont maintenant les Duchez de Parme & de Modene. SUP.

BOILEAU, (Gilles) Avocat au Parlement, a traduit du Grec d'Arrien l'Abregé de la Philosophie d'Epictete, & a fait en François la vie de ce même Philosophe. Il a écrit aussi deux Dissertations contre Menage & contre Costar; & l'on a imprimé de lui, après sa mort, une Traduction en Vers du quatriéme livre de l'Eneïde de Virgile, avec quelques autres Poësies. Il étoit de l'Academie Françoise; où il eut pourtant de la peine à être reçû. Il eut pour pere Gilles Boileau, Greffier de la Grand' Chambre du Parlement de Paris, & on cite à propos de cela une Epigramme, que le fils, étant encore tout jeune, & nouvel Avocat, fit après la mort de son pere, pour mettre au bas de son portrait:

Le Greffier dont tu vois l'image
Travailla plus de soixante ans;
Et cependant à ses Enfans
Il a laissé pour tout partage,
Beaucoup d'honneur, peu d'heritage,
Dont son fils l'Avocat enrage.

Son genie le portoit à la Satire, & il étoit frere aîné de celui qui a composé le livre intitulé, *Satires du Sieur Boileau Despreaux.* Il est mort Intendant des menus plaisirs du Roi, l'an 1671. âgé de 38. ans. SUP.

BOJORIX, Roi des Boïens établis en Italie au deçà du Pô, vivoit 194. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. S'étant revolté contre les Romains, il leur fit la guerre avec tant de valeur, qu'il attaqua Sempronius jusque dans son Camp, & le pressa si vivement, que les Romains s'efforçans d'en sortir, & les Gaulois d'y entrer, ni l'un ni l'autre des partis ne pût jamais s'ébranler, jusqu'à ce que Q. Victorius & C. Atinius, dont l'un étoit Capitaine de la premiere Cohorte, & l'autre Tribun de la quatriéme, s'étant avisez d'arracher les Enseignes des mains de ceux qui les portoient, (ce qu'on n'avoit jamais fait que dans le desespoir) les jetterent parmi les Gaulois, & porterent ainsi les Soldats Romains à tenter l'impossible pour sauver leur honneur. Cela n'empêcha pas que les Gaulois qui attaquerent le Camp d'un autre côté, n'y entrassent par la porte Questoriene, & ne taillassent en pieces tout ce qui leur resista. L. Posthumius, Atinius & Sempronius furent tuez en cette rencontre. Néanmoins le Consul y ayant envoyé de nouvelles troupes, les Boïens ou Gaulois furent contraints de se retirer. * Tite-Live, *liv.* 4. SUP.

[BOIORIX, Roi des Cimbres, qui entrerent en Italie l'an DCXLVIII. de la fondation de la ville de Rome, & qui furent défaits par Marius. *Livii* Epit. Lib. LXVII. & *Freinshemius* in supplemento.]

BOIS ou SILVIUS, (André du) Prieur de l'Abbaïe de Marchienes dans le Diocese d'Arras, vivoit dans le XII. Siécle. A la persuasion de Pierre Evêque d'Arras, il composa une Histoire des Rois de France de la premiere race, sous ce titre: *De rebus gestis & successione Regum Francorum ex Familia Merovingica*, qui est la même que Dom Raphaël de Beau-champ publia l'an 1633. à Douai avec des annotations, sous le titre de *Synopseos Franco-Merovingicæ.* André du Bois laissa encore quelques Traitez, & il mourut l'an 1194. * Raphaël de Beau-champ, *in Synops.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

BOIS ou SILVIUS, (François du) natif de Brenne-le-Comte dans le Hainaut, a été Chanoine à Douai, où il a aussi professé la Theologie, durant plus de 30. ans. Il a vécu vers l'an 1630. & 35. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Des commentaires sur la Génése & sur la Somme de saint Thomas. *De statu hominis post peccatum*, ou *Sententiarum liber. De præcipuis Fidei controversiis* &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

BOIS dit OLIVIER, (Jean du) Abbé de Beau-lieu, étoit François. Il avoit été Celestin, & depuis étant sorti de cet Ordre, avec la permission du Pape Clement VIII. le Cardinal Seraphin Olivier qui l'aimoit beaucoup, l'adopta dans sa famille & lui procura l'Abbaïe de Beau-lieu. Il avoit accompagné ce Cardinal à Rome, où il prononça son Oraison funebre en 1609. Depuis il s'y fit des affaires, pour avoir témoigné un peu trop d'antipathie, contre quelques Religieux, & en 1611. ils le firent arrêter & mettre à l'Inquisition. Quelques-uns disent qu'on l'accusoit d'avoir tué un homme à Avignon, d'un coup de poing, & on ajoûte qu'il mourut en prison. Mais des Mémoires plus sûrs m'apprennent que le Pape Gregoire XV. le fit sortir de prison, & qu'il mourut peu de tems après, dans la même ville de Rome, le 28. Août 1626. Jean du Bois composa divers Ouvrages, & entre autres *Bibliotheca Floriacensis* en 1605. Janus Nicius Erythræus parle de lui, *Pin.* 1. *Imag. Illust. c.* 81.

BOIS ou SILVIUS, (Jean du) natif de l'Isle en Flandre & Professeur en Medecine à Douai, a été célebre dans le XVI. Siécle. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *De Morbi Articularis curatione. Academiæ Duacensis & Professorum encomium*, &c. Il mourut en 1576. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Med.*

BOIS, (Simeon du) en Latin *Bosius*, ou de la Haye, Valet de Chambre de Marguerite Reine de Navarre, étoit de Limoges, & vivoit vers l'an 1556. Il avoit appris les Langues, sous Jean d'Aurat, & y avoit fait un merveilleux progrès aussi bien que dans la Jurisprudence Civile qu'il étudia à Bourges sous Duaren. „ Des „ savantes leçons de l'un, dit Scevole de Sainte Marthe, il apprit „ à rendre la justice à ses concitoyens, parmi lesquels il exerça la „ premiere charge de Judicature; & par les bonnes instructions de „ l'autre il entreprit de commenter les Epîtres de Ciceron à Atti- „ cus. „ Il mourut fort jeune à Limoges où il fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre; & on crût qu'il avoit été empoisonné. Il y a apparence que c'est le même *Simeon Sylvius*, qui traduisit en François le Commentaire que Marcile Ficin a laissé sur le Banquet de Platon. * Sainte Marthe, *in elog. Doct. Gall. li.* 3. Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BOISBELLE ou ENRICHEMONT, *Boscabellum*, bourg de France dans le Berri, avec titre de Principauté, à la Maison de Bethune Sulli. Il y a un très-beau château, entre Bourges & Sancerre.

BOISCUS, de Cyzique, Poëte Grec. On ne sait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il inventa une sorte de vers ïambes. * Vossius, *liv.* 2. *de re Poët. ch.* 25. & *de Poët. Græc.*

BOIS-DAUPHIN, Maréchal de France. Cherchez Laval. SUP.

BOIS-DE-TRAHISON, ou BOIS-DE-GANELON, forêt entre Paris & Pontoise, sur le bord de la Seine, ainsi appellée, parce que l'on dit que le fameux Ganelon y dressa autrefois des embûches à plusieurs Commandans de l'Armée de Charlemagne. On remarque qu'il y a un endroit de cette forêt, dont le bois coule d'abord au fond de l'eau, quoique celui des autres endroits flotte dessus. * André du Chesne. SUP.

BOIS-LE-DUC, BOLDUC ou BOSLEDUC, *Boscum Ducis*, *Silva-Ducis*, *Bolducum*, & vulgairement *s'Hertogenbosch*, ville des Païs-Bas dans le Brabant, avec Evêché suffragant de Malines. Elle est située sur

ſur la riviere de Domele qui y reçoit l'Aade & puis la Dieſe, & qui ſe jette, environ à deux lieuës de là, dans la Meuſe, dans l'endroit où elle forme l'Iſle de Bommel. Bois-le Duc fut bâtie dans une plaine, où étoit un bois que les Ducs de Brabant aimoient, parce qu'ils y venoient à la chaſſe. Cependant Henri voulant s'oppoſer aux courſes que ceux de Gueldres faiſoient dans ſon païs, fit couper vers l'an 1172. ce bois, où l'on jetta les fondemens de cette ville que le Duc Geofroi fit achever en 1184. comme il eſt exprimé dans ce vers Chronologique :

GodefrIdVs dVX è sILVa feCIt oppidVM.

Cette ville eſt naturellement forte, tant par ſon aſſiette dans un lieu environné de rivieres & de prairies couvertes d'eau, que par ſes fortifications. Les foſſez y ſont remplis de l'eau des rivieres, que j'ai déja nommées, & elles entrent dans la ville par divers canaux, ce qui ſert extrêmement pour la commodité des habitans. Ils y ſont preſque tous ſoldats, quoi qu'ils ne négligent pas le commerce; ce qui fait dire que les habitans de Bois-le-Duc ſont des Marchands guerriers. La ville eſt grande, belle, bien bâtie, & beaucoup peuplée. L'Egliſe Cathedrale de S. Jean eſt une des plus magnifiques des Païs-Bas, avec une très-belle horloge. La place du marché eſt entourée de beaux édifices, où dix des plus grandes ruës viennent aboutir. Cette ville ſouffrit beaucoup, dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles de la Religion, & les Hollandois faillirent à la ſurprendre en 1585. que le Comte de Hohenlo y étoit entré, avec deux cens ſoldats. Mais il fut enfin repouſſé, n'ayant pû être renforcé par ſes gens, à qui on ferma les portes. Depuis, les mêmes Hollandois avoient ſouvent tâché de l'emporter, & ils s'en rendirent enfin les maîtres en 1629. par la valeur & la conduite de Frederic-Henri Prince d'Orange, qui prit ſi bien ſes meſures, qu'il vint à bout de ſon entrepriſe Nous avons une Hiſtoire particuliere de ce Siége, écrite par Pierre Borri. Depuis ce tems, les Hollandois ſont maîtres de Bois le-Duc. Le Pape Paul IV. y fonda l'an 1559. l'Evêché, & François Sonnius en fut le premier Prélat. Mais depuis que les Hollandois ſont dans la ville, les Evêques n'y ont plus de part, & ils ont fait leur réſidence à Goldorp. Bois-le-Duc eſt capitale d'un grand païs, qui comprend plus de cent villages, dit *la Mairie de Bois-le-Duc.* Cette ville a auſſi eu de grands hommes, comme François Mercator, Henri Boort, Henri Agilleus, Diodore & Nicolas Tuldenus, Jean Boden, Jean Haſius, & divers autres, dont je parle ailleurs. * Guichardin, *Deſcr. du Païs-Bas.* Jean-Baptiſte Grammay, *in Taxandr. & Hiſt. Brabant.* Sanderus, Le Mire, Gazey, &c.

BOISI. Cherchez Goufier.

BOIS-JENCY, Cherchez Baugenci.

BOISRATIER, (Guillaume) Archevêque de Bourges, étoit ſorti d'une famille illuſtre de cette même ville, où il fut d'abord Doyen de la Métropole de ſaint Etienne. Depuis étant venu à Paris, il fut Chanoine de la ſainte Chapelle, & Maître des Requêtes de Charles VI. qui l'employa en diverſes affaires; dont il s'aquitta avec tant de ſatisfaction pour ſa Majeſté, qu'il le nomma Conſeiller au grand Conſeil. Guillaume Boiſratier étoit déja Archevêque de Bourges. Il fut envoyé Ambaſſadeur en Angleterre en 1415. & enſuite il ſe trouva au Concile de Conſtance en 1417. Il mourut en 1421. On voit ſon tombeau dans le Chœur de l'Egliſe de Bourges, avec cette Epitaphe :

Eloquio clarus ſtudioque & floridus olim
Bononiæ leges, Doctor, utraſque legens.
Guillelmus Boiſraterii, *qui nobilis urbe*
Natus, in hac Primas fulſit Aquitaniæ,
Biturigum Præſul, regni perſcriptus, honorum
Geſtor, opem cunctis rebus & arte ferens.
Regis amans, inopumque pater, fideique Sacerdos
Carne ſub actus humo, ſydera mente rapit.

* Monſtrelet, *Hiſt.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Blanchard, *Hiſt. des Maît. des Req.*

BOISROBERT, je mets ſous ce nom, qui eſt plus connu dans le monde, François Metel Sieur de Boisrobert, célebre par l'amitié du Cardinal de Richelieu. Il étoit de Caen; il a laiſſé diverſes Poëſies, des Lettres, &c. & il eſt mort en 1662. Il étoit Abbé de Châtillon ſur Seine, Conſeiller d'Etat, & de l'Academie Françoiſe. * Peliſſon, *Hiſt. de l'Academ.*

BOISSAC. Cherchez Boiſſat.

BOISSARD, (Jean-Jaques) de Beſançon, a vécu vers l'an 1590. & 95. qu'il publia un Ouvrage des antiquitez de Rome, en deux Volumes *in folio*, ſous le titre *de Romanæ urbis topographia & antiquitate.* Nous avons auſſi de lui les vies des hommes de Lettres, avec des portraits en taille douce, de la façon de Théodore de Bri, & le *Theatrum vitæ humanæ*, in quarto.

BOISSAT ou Boissac, (Pierre de) Vice-Baillif de Vienne, s'eſt aquis beaucoup de réputation, ſur la fin du XVI. Siécle, & au commencement du XVII. La Langue Greque lui étoit très-familiére, & outre cela il étoit Juriſconſulte & Hiſtorien. Nous lui devons l'Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem de Malthe, à qui Jean Baudoin donne la louange d'un excellent ouvrage. Il avoit encore compoſé celle de la Maiſon de Medicis. Mais ſi Pierre de Boiſſat a été illuſtre par ſon ſavoir, il l'a bien encore été davantage par ſa probité, par ſon zele pour la Religion, & par ſon amour pour ſa patrie, à laquelle il rendit de bons ſervices durant les guerres civiles Outre la charge de Vice-Baillif, il eut encore celle de Lieutenant civil & criminel de Vienne. Il y mourut l'an 1616. & y fut enterré, dans l'Egliſe de l'Abbaïe de ſaint André le Bas, où l'on voit ſon Epitaphe. Son fils Pierre de Boissat Sieur de Licieu & d'Avernai a été un des plus ſavans hommes de ſon tems, en toute ſorte de litterature. Son Poëme de Charles Martel eſt un Ouvrage incomparable. On nous fait eſperer d'autres pieces de ſa façon. Boiſſat étoit de l'Academie Françoiſe, & il mourut vers l'an 1660. * Chorier, *Hiſt. de Dauph. Antiq. de Vienne, & Etat Polit. de Dauph.* Peliſſon, *Hiſt. de l'Acad. Franç. &c.*

BOISSIERES, (Claude) de Dauphiné, célebre Mathématicien, a vécu vers l'an 1550. & 55. Il compoſa divers Ouvrages & entre autres *la Rithmomachie* qu'il dédia à Antoine Eſcalin des Aimars Baron de la Garde. Conſultez les Auteurs citez après Jean de Boiſſieres.

BOISSIERES, (Jean de) de Montferrand en Auvergne, vivoit dans le XVI. Siécle. Il donna au public une Hiſtoire des Croiſades, l'an 1583. un Recueil de Poëſies, & une Traduction du Roland le Furieux. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Chorier, *Hiſt. de Dauphin. &c.*

BOISSIEU. Cherchez Salvaing.

BOISSY. Cherchez Goufier.

BOISTUAU ou Boaistuau, (Pierre) dit Launai, natif de Nantes en Bretagne, a été, dit la Croix du Maine, *homme très-docte & des plus éloquens Orateurs de ſon Siécle, & lequel avoit une façon de parler autant douce, coulante & agreable, qu'autre duquel j'aye lû les écrits.* Il compoſa un excellent Traité, ſous le titre de *Théatre du Monde*, dont on fit plus de vingt éditions, & il publia encore d'autres pieces très-ingenieuſes. Pierre Boiſtuau mourut à Paris l'an 1566. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Geſner, &c.

BOISY, Seigneurie au Païs de Chablais en Savoye, proche du Lac de Geneve, appartient à l'aîné de la noble Maiſon de Verace-Budé. Il y a eu de cette Maiſon un vaillant Capitaine nommé Boiſi, Chevalier de l'Ordre, qui commandoit avec Montejan un parti de cinq à ſix cens chevaux, ſous le regne de François I. Lorſque l'Empereur Charles-Quint, après avoir ſaccagé la ville d'Aix, reſolut d'attaquer Marſeille, Boiſi & Montejan firent deſſein de ſurprendre les ennemis; mais ayant fait avancer leurs gens avec trop de précipitation, ils furent envelopez & faits priſonniers, leurs forces étant trop inégales. * Mezerai, *au Regne de François I.* SUP.

BOJUC. Cherchez Mahomet II.

BOL, (Jean) célebre Peintre Flamand, étoit de Malines. Il excelloit à peindre des Païſages, particulierement en détrempe, & en miniature. Les Tapiſſiers de Bruxelles l'employoient ordinairement à faire des Deſſeins de Tapiſſeries. Il mourut en 1593. âgé de ſoixante ans. * Felibien, *Entretiens ſur les vies des Peintres.* SUP.

BOLAKI, fils de Koſrou, lequel étoit fils aîné de Gehan-guir, Roi des Indes Son pere Koſrou étant mort avant lui, il fut nommé ſucceſſeur de la couronne par ſon grand-pere Gehan-guir, en 1627. & recommandé à Aſouf-kan, Generaliſſime des armées, & premier Miniſtre d'Etat : mais ce Miniſtre, qui avoit fait épouſer ſa fille à Kourom, depuis nommé Cha-gehan, frere de Koſrou, trahit les interêts de Bolaki, & autoriſa l'uſurpation de ſon gendre. Il engagea dans le parti de Cha-gehan la plûpart des Seigneurs de la Cour; & pour mieux cacher ſon jeu, & ſurprendre le jeune Roi Bolaki, qui voyoit peu clair dans les affaires, il fit courir le bruit que Cha-gehan étoit mort, & qu'ayant ſouhaité d'être enterré auprès de Gehan-guir ſon pere, on apportoit ſon corps à Agra. Le ſtratagême fut conduit adroitement. Aſouf kan perſuada à Bolaki d'aller au devant du corps de ſon oncle, lors qu'il ſeroit à une lieuë d'Agra. Cependant Cha-gehan marchoit inconnu, & comme il fut à la vûë de l'armée qui étoit proche d'Agra, il ſe mit dans une biere, où il avoit aſſez d'air pour reſpirer. Cette biere ayant été portée ſous une tente, tous les principaux Chefs qui étoient d'intelligence avec Aſouf kan vinrent comme pour faire honneur au corps du Prince défunt : le jeune Roi de ſon côté étant ſorti d'Agra, pour venir à la rencontre. Ce fut alors qu'Aſouf-kan fit ouvrir la biere, & Cha-gehan ſe levant parut aux yeux de toute l'armée, dont les Généraux & les Officiers le déclarerent Roi avec des acclamations publiques. Le jeune Roi Bolaki apprenant en chemin cette fâcheuſe nouvelle, en fut ſi troublé qu'il prit la fuite & ſe retira en Perſe, où le Roi Chaſefi lui ordonna une penſion digne d'un grand Prince. * Tavernier, *Voyage des Indes.* SUP.

BOLANI, (Dominique) de Veniſe, a vécu ſur la fin du XV. Siécle, & il s'eſt aquis beaucoup de reputation par ſa ſcience & par ſa piété. Il étoit en eſtime l'an 1473. Car ce fut en cette année qu'il dédia un Ouvrage de l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge à Nicolas Marcel Doge de Veniſe. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

BOL-DUC. Cherchez Bois-le-Duc.

BOLENA, en Latin *Bolina* & *Bolæna*, ville d'Achaïe dans le Peloponeſe, avec Evêché ſuffragant de Patras. Cette ville étoit ſituée près du fleuve Glaucus, aſſez près de la même ville de Patras. Pauſanias & Stephanus en ont fait mention.

BOLENE, petite ville de Provence dans le Comté Venaiſſin & le Dioceſe de ſaint Paul-Trois-Châteaux. Elle eſt ſituée ſur le panchant d'une colline, qui a au pied la petite riviere de Letz, entre le Rhone, S. Paul, Grignan, Suſe, Orange, & le Pont S. Eſprit. Bolene a été autrefois plus forte qu'elle n'eſt aujourd'hui. On y voit encore des reſtes de ſon château. Elle ſouffrit beaucoup dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles. Cette petite ville a eu encore de grands hommes & divers Ecrivains.

Rois de Boheme.

BOLESLAS I. de ce nom dit *le Cruel*, Roi ou Prince de Boheme, étoit fils puîné de Wratiſlas & de Diahomire, & frere de S. Wenceſlas qu'il aſſaſſina le 28. Septembre de l'an 929. ou 932. pour ſe mettre ſur le throne. Il ſe défendit durant 14. ans contre l'Empereur Othon

Othon qui vouloit le priver de ses Etats, pour le punir de ce fratricide, & enfin il fut contraint de recevoir la paix sous condition de payer une sorte de tribut, de satisfaire par une pénitence publique pour la mort de S. Wenceslas, & de rappeller les Catholiques qu'il avoit exilez du Royaume. Boleslas mourut le 15. Juillet de l'an 967. âgé de 58. * Martin Boregk, *Chron. Bohem.* Johannes Dubravius, *Hist. Bohem. &c.*

BOLESLAS II. dit *le Pieux* & *le Débonnaire*, étoit le plus jeune des fils de Boleslas I. & il se fit admirer par sa douceur, par sa pieté & par son courage. Il fit des courses jusques dans la Russie, & sur les confins de la Pologne. En 976. il défit à Pilesne l'armée de l'Empereur Othon II. commandée par Henri Duc de Baviere Depuis il conclut la Paix avec Othon III. fils d'Othon II. par l'entremise de son frere Miesko, & il appella en Boheme Ditmar le Saxon, qui étoit un personnage très-zelé pour la Religion, & qu'il fit Evêque. Boleslas mourut l'an 999. * Dubravius, *Hist. Bohem.* Wenceslas Hagecus, *Chron. Bohem.* Martinus Cuthenus, *Hist. Bohem. &c.*

BOLESLAS III. dit *le Roux*, *l'Avare* & *l'Aveugle*, étoit fils de Boleslas II. auquel il succeda. Il perdit par négligence tout ce que son pere avoit conquis avec tant de bonheur dans les Provinces voisines. Son oncle Miesko s'étant saisi de sa personne le fit aveugler, & se rendit maître de Prague & de diverses autres places, qu'il laissa à son fils nommé Boleslas. Cependant le malheureux Prince chassé de ses Etats implora le secours des Esclavons & des Saxons: par leur moyen, il fut reçû dans la ville de Buduitz au mois d'Avril de l'an 1008. & après une vie longue & miserable il mourut l'an 1037. âgé de plus de 80. ans. Jacomire le puîné de ses fils fut nommé Regent de la Boheme, & Ulric son aîné le fit aveugler. * Dubravius, Cuthenus, &c.

Rois de Pologne.

BOLESLAS I. de ce nom, surnommé *Crobius*, Duc & puis Roi de Pologne, succeda l'an 969. à son pere Miciflas ou Mieciflaus, qui avoit été baptisé. Il reçût le premier le titre de Roi du Pape Sylvestre II. & de l'Empereur Othon III. qui affranchit l'an 1001. son païs de toute la jurisdiction de l'Empire. Ce Prince travailla beaucoup, pour le bien de la Religion, & pour l'avantage de ses Etats, ayant rendu ceux de Prusse & de Russie, ses tributaires, aussi bien que les Moraves. Il châtia la revolte de ces derniers, il rétablit Stopocus Duc des Russiens, que son frere Jaroslaus avoit dépouillé. Boleslas fut un très-bon Prince, liberal envers les Eglises, & très-vaillant. Son pere lui avoit fait épouser Judith fille de Geiza Duc de Hongrie, de laquelle il eut Miciflas II. qui lui succeda, & qu'il maria à Rixa fille de Rainfroi Palatin du Rhin. Il mourut l'an 1025. * Martin Cromer, *Hist. de Pologne.* Guagnini, Dlugossus, &c.

BOLESLAS II. dit *le Hardi* & *le Cruel*, né en 1043. fut élû Roi après Casimir I. son pere, l'an 1058. Il fit la guerre aux Bohemiens & aux Russiens avec assez de bonne fortune, il triompha de même en Hongrie d'André qui avoit usurpé la couronne à Bela qu'il rétablit sur le throne. Il rendit le même service à Izaflaus Prince de Kiovie son cousin, après avoir puni ses sujets rebelles. Une jeunesse si vertueuse, pleine de zele pour la Religion, toûjours armée pour la justice & toûjours victorieuse, dégenera en vices, en sacrileges & en tyrannie. Les délices d'un quartier d'hiver en Russie corrompirent son esprit martial. On assûre pourtant qu'à son retour il punit, même contre la volonté des soldats, les femmes qu'une absence de sept ans, que dura cette guerre, avoit fait manquer à leur honneur. Il leur fit donner des chiens, pour alaiter au lieu de leurs enfans Il y ajoûta les crimes de rapt & d'adultere, & pour tout dire, il devint très-cruel & très-dissolu. Staniflas Evêque de Cracovie, Prélat d'un merite singulier, le reprit de ses débauches; & cette liberté ne lui étant pas agréable, il le fit assassiner, comme il disoit la Messe, le 5. Mai de l'an 1079. Le Pape Gregoire VII. excommunia Boleslas, lequel étant maudit de tout le monde, abandonna son Royaume; & se tua lui-même de desespoir, ou l'année d'après, ou en 1081. Les autres disent qu'il fut mangé des chiens à la chasse, & d'autres qu'il fit pénitence dans un Monastere où il vécut inconnu près d'Inspruch. Il est sûr qu'il se retira en Hongrie avec Miesce son fils, qu'il avoit eu de Wisceslave fille d'un Prince de Russie, & qu'il y mourut en desesperé. * Cromer, Crants, Dubravius, &c.

BOLESLAS III. surnommé *Crivouste* ou *Levretorte*, nâquit en 1085. & succeda l'an 1103. à Ladiflas I. frere de Boleslas II. Il rétablit par ses grandes actions le nom que son oncle avoit rendu odieux. Les Bohemiens, qui le voulurent troubler dans son Etat, sentirent deux fois l'effort de ses armes dans leur païs. Il punit encore trois fois la legereté des Pomeraniens revoltez, en trois voyages qu'il fit contre eux, vainquit autant de fois les Russiens; mais la derniere fois ceux-ci l'ayant surpris dans une embuscade, l'obligerent de fuïr. On dit qu'il porta si impatiemment ce malheur, qu'il en mourut de déplaisir un an après. C'étoit pourtant peu de chose pour un Prince, qui avoit fait la guerre depuis l'âge de neuf ans, & qui s'étoit trouvé à 47. batailles. Dans celle qu'il donna l'an 1109. près de Breslaw, il défit l'Empereur Henri V. qui lui fit demander la paix. Boleslas fut trouver l'Empereur pour la conclurre, & elle fut suivie d'une double alliance; car ce Prince Polonois étant veuf de Sibilave fille de Michel Duc de Kiovie, épousa Alix sœur de Henri, & Ladiflas son fils fut marié à Christine fille puînée de l'Empereur. Boleslas soûtint encore une guerre domestique, contre un de ses freres naturels nommé Sbingée. Il lui pardonna souvent ses revoltes, & diverses conjurations, qu'il avoit faites contre sa personne, mais ses sujets l'obligerent de le faire mourir. A cela près, il fut un Prince juste, religieux, liberal & sans reproche. Il mourut en 1139. après un regne de 37. ans, laissant sept enfans de sa seconde femme. Ladiflas, Boleslas III. Mieciflas & Casimir II. qui regnerent, Henri Duc de Sendomirie & de Lubin tué dans une bataille donnée contre les Prussiens en 1167. Suentoslava femme de Suantibore Duc de Pomeranie, & une autre fille qui épousa Coloman Prince de Halicie. * Cromer, Guagnini, Starovolscius, &c.

BOLESLAS IV. dit *le Frisé* ou *le Chevelu*, fils de Boleslas III. fut élû Prince de Pologne en 1146. après Ladiflas son frere qu'on avoit chassé. Il lui donna la Silesie à la priere de l'Empereur Frideric Barberousse, défit les Prussiens rebelles, les obligea de se faire baptiser, & mourut après un regne de vingt-sept ans, en 1173. Il épousa en premieres nôces Anastasie fille du Prince de Halicie, & puis prit une seconde alliance avec Agnès fille de Leopold Marquis d'Aûtriche, de laquelle il eut Boleslas & Lescus morts en jeunesse.

BOLESLAS V. dit *le Chaste*, parce qu'il vécut en perpetuelle continence, avec Cunegonde de Hongrie sa femme fille de Bela IV. Il fut élû l'an 1227. après Lescus *le Blanc* son pere: il regna cinquante-deux ans; & souffrit beaucoup durant sa Minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient commander, & se mettre sur le throne. Conrad Duc de Massovie son oncle se saisit de sa personne & du Gouvernement: Boleslas en fut retiré par Henri Duc de Breslaw son cousin, à qui sous prétexte de tutele demeura l'autorité. Henri *le Pieux* succeda à ce dernier. L'an 1240. les Tartares firent leurs premieres courses dans la Pologne, pillerent Cracovie & toutes les autres villes, desolerent même la Moravie & la Silesie, où le même Duc de Breslaw fut tué. Boleslas étoit comme exilé chez Bela son beau-pere, & la Pologne divisée en deux partis, de Conrad & de Boleslas *le Chauve* fils de Henri *le Pieux*. Mais les Polonois lassez de tous ces desordres rappellerent leur Prince, & défirent Conrad. Ils remporterent une célebre victoire sur les Tartares en 1267. Ces barbares avoient pillé une seconde fois Cracovie en 1258. & étant encore revenus neuf ans après, Pierre Palatin de Cracovie les défit le 19. Juin dans le tems que Boleslas étoit en prieres. Ce bon Prince fit canoniser saint Staniflas & mourut le 10. Decembre de l'an 1279. Cunegonde son épouse prit l'habit de sainte Claire & alla terminer saintement ses jours à Sandecie l'an 1292. Deux Princes de Pologne de même nom de Boleslas, l'un dit *le Debonnaire*, & l'autre *le Chauve*, moururent aussi presque en même tems. * Michou, *li.* 3. Crome, *li.* 9. Dubravius, Guagnini, &c.

BOLESLAW, petite ville d'Allemagne dans le Royaume de Boheme, est sur la riviere de Gizera, & les habitans la nomment *Junc Bunczel*, c'est-à-dire, *Boleslaw la jeune*, pour la distinguer d'une autre ville de ce nom dite *Alt Bunczel*, c'est-à-dire, *Boleslaw l'ancienne.* Cette derniere est sur le confluant de la même riviere de Gizera & de l'Elbe, environ à deux ou trois lieuës de Prague, & elle n'a rien de considerable.

BOLGIUS ou BELGIUS, Prince des Celtes & des Galates, succeda à son pere Cerethrius. Il alla faire la guerre contre les Macedoniens, & tua dans une bataille Ptolomée *Ceraunes*, ou *le Foudroyant*, Roi de Macedoine. * Pausanias. *SUP.*

BOLLANDUS, (Jean) Jesuïte, étoit de Tillemont dans les Païs-Bas, où il nâquit le 13. Août de l'an 1596. Il n'en avoit que 16. lors qu'il entra dans la Compagnie de JESUS, & il s'y distingua. Il aquit beaucoup de reputation, non seulement dans les Païs-Bas où il enseigna assez long-tems, mais encore dans les païs étrangers. On le crût seul capable de pouvoir executer le grand dessein que le P. Herribert Rosweidus avoit eu de faire imprimer les Vies des Saints. Il falloit pour cela du discernement, de l'érudition, & de l'assiduïté au travail: le P. Bollandus avoit toutes ces qualitez. En 1643. il publia les Saints du mois de Janvier en deux Volumes *in folio.* Cet Ouvrage eut plus de succès qu'on n'avoit eu sujet d'en attendre, & fut recherché avec plus d'empressement lors que Bollandus eut donné les trois Volumes des Saints du mois de Fevrier. Il travailloit à la continuation, & il avoit fait commencer le mois de Mars lors qu'il mourut le 12. Septembre de l'an 1665. Ceux qui lui ont succedé dans cet emploi, continuent avec grand soin, pour voir la conclusion de ce grand dessein du P. Bollandus. Voici un éloge funebre que lui a dressé le P. Rapin.

Bollandus sacrum Fastis dum scriberet annum,
Mors imperfectum barbara rupit opus.
Mandabat scriptis divos, divûmque labores,
Et qua quisque olim venit ad astra viâ.
Scriptori mensis processerat unus & alter,
Tertius incœptum cum male solvit iter.
Parce tuo, Bollande, queri de funere, Fastis
Hic demum ipse tuis, annumerandus eras.

Voyez l'éloge de Bollandus qui est au commencement du VI. Volume des Vies des Saints, qui est le I. de ceux du mois de Mars. * Alegambe, *in Bibl. Script. S. J.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. &c.*

BOLLERBRUN, lac proche du village d'Altembeck, dans la Westphalie, qui se déborde deux fois par jour dans une campagne pleine de sable, avec un bruit extraordinaire, & rentre dans son lit quelques heures après, par un flux & reflux fort remarquable. * Beckman, *Hydrogr. c.* 3.

BOLOGNE. Cherchez Boulogne.

BOLOGNINI, (Louïs) de Boulogne, Docteur és Droits, étoit en estime dans le XV. Siécle vers l'an 1470. Il composa divers Ouvrages. *Lectura super totum Jus Civile & Canonicum. Liber Consiliorum. Tractatus de Indulgentiis. Historia Summorum Pontificum, &c.* * Alidosi, *de Jur. Bonon.* Leander Alberti, *Hist. Bonon* Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Pancirole, *de clar. Jurisc.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.*

BOLSEC, (Jerôme Hermes) natif de Paris & Medecin à Lyon, vivoit en 1570. & 80. Il fit amitié avec Calvin qu'il suivit à Généve & donna même dans ses opinions; mais depuis il rentra dans le sein de l'Eglise & fut un des plus zelez Catholiques. Il composa en 1577. la vie du même Calvin, & en 82. il publia une partie de celle

celle de Beze sous ce titre : *Histoire de la vie, mœurs, doctrine & déportemens de Théodore de Beze, dit le Spectable, grand Ministre de Génève : selon que l'on a pû voir & connoître jusqu'à maintenant, en attendant que lui-même, si bon lui semble, y ajoute le reste.* Bolsec composa d'autres Ouvrages, dans lesquels il prenoit le titre de Théologien & de Médecin. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BOLSENA, ville d'Italie autrefois de la Toscane & aujourd'hui du Patrimoine de saint Pierre. C'est la *Volsinium* des Anciens. Elle a eu le siege d'un Evêché transferé à Orvieto, qui n'en est pas loin. Bolsena donne son nom à un Lac où sont deux Isles, dont l'une nommee Mattana est renommée par la mort de la Reine Amalazonte que l'ingrat Théodat y fit mourir. * Strabon *li.* 5. Tite-Live, *li.* 9. & 10 Volaterran, Leandre Alberti, &c.

BOLSWART. Cherchez Bolwert.

BOLUS, Philosophe de la Secte de Democrite. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Il composa un Traité de Medecine, & une Histoire. Voyez *Joan Meursii* Biblioth. Græca.

BOLUS, Philosophe Pythagoricien different de cet autre, celui-ci est Auteur de quelques Ouvrages marquez par Suidas.

BOLWERT ou BOLSWART, ville de la Frise Occidentale dans les Païs-Bas, à une lieuë de Sneck & environ à trois de Leuwarden. C'est une de celles qui eurent autrefois part à la ligue des Allemans, comme je le dis en parlant de la Frise. Elle a eu divers Ecrivains & entre autres PIERRE DE BOLSWART à qui elle a donné son nom. Celui-ci fils de Jaques Nauper étoit un frere Lai, parmi les Chanoines Reguliers de saint Augustin, dans le Monastere de Thabor. Il savoit les Mathematiques, & sur tout la Géometrie, & la Langue Latine ne lui étoit pas inconnuë. Sufridus Petri dit, qu'il fut même quelque tems Secretaire de l'Empereur Charles V. Il composa une Histoire de Frise, depuis l'an 781. jusqu'en 1550. qui est le tems auquel il vivoit. * Sufridus Petri, *Decad. II. Script. Fris.* Valere André, *Bibl Belg.* &c.

BOLZANO, petite ville d'Italie, dans le Vicentin, à la République de Venise. Les autres la mettent dans le Trentin, & assûrent que c'est une ville marchande, fournissant des vins & d'autres denrées à ceux du Tirol Elle est sur l'Adige

BOMBARDE, Canon gros & court, que l'on a ainsi nommé, du mot Latin *bombus*, ou du Grec Βόμβος, c'est-à-dire *grand bruit*, parce qu'il en fait beaucoup. Voyez Canon *SUP.*

BOMBASIUS ou BOMBASIO, (Gabriel) étoit de Reggio ville Episcopale dans le Modenois, & vivoit dans le XVI. siécle. Il étoit allié de l'Arioste & Poëte comme lui. Car Bombasio a laissé diverses pieces de Théatre, qu'il écrivit en sa Langue naturelle, & quelques Harangues Latines qui témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Il aimoit la propreté jusques à l'affectation, il étoit franc, sincere, mais un peu railleur & qui poussoit quelquefois les choses assez loin. C'est peut être pour cette raison qu'il ne s'avança pas tant dans la Cour des Ducs de Parme où il a passé toute sa vie, que bien d'autres qui n'avoient pas autant de mérite que lui. Il est pourtant sûr que le Duc Octavio Farnese qui mourut en 1586. l'estima toûjours beaucoup, & non seulement il l'envoya Resident à Venise pour des affaires d'une très-grande importance, mais encore il lui confia la conduite de son petit-fils Odoardo ou Edoüard Farnese qui fut depuis Cardinal. Bombasio étoit avec lui à Rome, & après avoir beaucoup souffert de la pierre, il y mourut subitement dans son carrosse, vers l'an 1590. ou 95. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust.* 40. &c.

BOMBASIUS (Paul) de Boulogne vivoit au commencement du XVI. Siécle, & il s'aquit beaucoup de réputation par son savoir, & sur tout par la connoissance qu'il avoit de la Langue Greque & de la Latine. Il les enseigna publiquement à Naples, & à Boulogne & depuis le Cardinal Antoine Pucci le prit chez lui en qualité de Secretaire. C'est dans cet emploi qu'il se fit d'illustres amis, & que même le Pape Clement VII. qui s'entretenoit quelquefois avec lui, l'honora de sa bien-veillance. Il jouïssoit en 1527. de ces avantages, lors que suivant dans le Château saint Ange le Cardinal son patron, il fut tué par les Imperiaux qui avoient pris la ville de Rome. * Joannes Pierius Valerianus, *de infel. Litter.* Bumaldi, *Bibl Bonon.* &c.

BOMBE, grosse boule de fer qu'on remplit de feux-d'artifice & de clous, & qu'on jette dans les Places assiegées pour les ruïner. Mezerai, *au regne de François I.* dépeint les Bombes de cette sorte. Ce sont, dit-il, de certaines grosses grenades longues ou rondes que l'on charge de poudre à canon, & que l'on tire avec un mortier pour les faire tomber en quelque endroit où elles font un double fracas, & par la pesanteur de leur chute, & par la violence de la poudre. On met à la lumiere de la Bombe une fusée qui est tellement compassée qu'elle ne donne le feu à la poudre de la Bombe qu'un moment après qu'elle est tombée. Pour jetter la Bombe on porte la méche à la fusée, & en même tems à la lumiere du mortier, qui chasse la Bombe en l'air. *SUP.*

BOMBERG, (Daniel) célébre Imprimeur d'Anvers, s'alla établir à Venise, où il a imprimé un grand nombre de Bibles Hebraïques, dont la plûpart sont fort estimées pour l'exactitude de la correction, & pour la beauté des caracteres. Il est sorti aussi de cette Imprimerie plusieurs ouvrages des Rabbins en leur Langue, lesquels ont rendu le nom de Bomberg aussi célebre parmi les Juifs que parmi nous. On dit qu'il a dépensé des sommes immenses à imprimer des Livres, & qu'il a imprimé entr'autres le Talmud par trois fois C'est Bomberg qui a terminé toutes les disputes qui partageoient les Juifs sur le sujet des Points-Voyelles établis depuis les Masoretes pour fixer la prononciation. Il y consuma même tout son fonds qu'il employoit à la nourriture & aux gages de quelques centaines de Juifs qu'il occupoit à ce travail. C'est lui enfin qui a donné le jour à ces Points-Voyelles que les Chrétiens Rabbinistes considerent comme venus du Ciel. * Isaac Voss. *Epist. ded. tract. orac. Sibyll.* *SUP.*

BOMBINI (Paul) natif de Cosence, dans la Calabre, a vécu sous le Pontificat de Paul V. & sous celui d'Urbain VIII. en 1615. & 1630. Il étoit Orateur, Philosophe & Théologien; & il savoit les Langues & les belles Lettres. Bombini entra chez les Jesuïtes & il y enseigna dans le College Romain. Il en sortit depuis, & fut reçû dans la Congregation des Somasques. Nous avons quelques Traitez de sa façon. Une vie de S. Ignace. L'Abregé de l'Histoire d'Espagne qu'il publia en 1634. &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 74. Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Leo Allatio, *in Apib. Urban.* Nicolas Antonio, *Bib. Ext. Hisp.*

BOMBON, Province de l'Amerique Meridionale dans le Perou, vers le Lac Chincacocha & le Fleuve de Xauxa dit aussi Rio de Maragnon.

BOMILCAR, Géneral des Carthaginois, fut si alarmé de voir les exploits d'Agathoclès en Afrique, qu'il avoit fait dessein de lui rendre la ville de Carthage, sans une sedition qui se mit au camp des ennemis. Les Carthaginois, indignez de ce dessein, le firent pendre, au milieu de la grande place, afin qu'il reçût la punition de ce crime, au même lieu où il avoit autrefois reçû les ornemens de sa dignité. Cela arriva vers l'an 448. de Rome la CXVIII. Olympiade. * Justin, *li.* 22. *c.* 27.

BOMILCAR, qui assassina Massiva à la suscitation de Jugurtha, & ayant depuis conjuré avec Nabdalsa contre le même Jugurtha, la trahison fut découverte, & le traitre fut puni. * Salluste, *de la guerre de Jugurtha.*

BOMMEL, place forte du Duché de Gueldres dans les Païs-Bas, donne son nom à l'Isle de Bommel que forment la Meuse & le Vahal, entre Utrecht, Bois le-Duc, Buren, &c. La place de Bommel est à côté gauche du Vahal. Othon VII. Comte de Gueldres la fit entourer de murailles en 1229, & Raimond I. y fonda un College de Chanoines en 1303. Quelques-uns la nomment *Saltsbommel*, c'est-à-dire, Bommel des Salines pour la distinguer d'un autre petit village, qui n'en est pas loin, dit *Maesbommel.* D'autres estiment que l'Isle de Bommel dite BOMMEL-WEERT, est l'Isle dont parle César & qu'il nomme *Insula Batavorum.* Nicolas Sanson, dans ses Remarques sur l'ancienne Gaule, dit que c'est ce qui se trouve entre l'ancien Canal du Rhin & le Wahal, qui tombe dans la Meuse : ce qui comprend aujourd'hui le Betuwe, qui est du Duché de Gueldres, une bonne partie de la Hollande Meridionale, &c. Les François prirent en 1672 l'Isle de Bommel & toutes ces places que les habitans croyoient imprenables, & qu'ils ont depuis abandonnées. Bommel a donné son nom à JEAN DE BOMMEL Religieux de l'Ordre de S. Dominique, bien que d'autres assûrent qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Brabant près de Joudoigne. Celui-ci vivoit en 1471. étoit Docteur de Louvain & Inquisiteur de la Foi. Il composa des Commentaires sur les Proverbes, l'Ecclesiaste & l'Apocalypse. Un Traité du Sacrement de l'Eucharistie, *De virtutibus Theologicis. Contra Monachos proprietarios. Planctus Religionis,* &c. Ce dernier Traité est une plainte qu'il fait sous la personne de Jeremie, contre les Religieux qui ne s'aquittent pas bien de leur devoir. Voyez Valere André, *Bibl Belg.*

BOMMEL-WEERT Cherchez Bommel.

BOMONIQUES, jeunes-hommes de Lacedemone qui faisoient gloire à l'envi, de tenir bon contre les coups de foüet qu'on leur donnoient dans les sacrifices que l'on faisoit à Diane. Ce nom vient de βωμὸς *Autel*, parce qu'ils étoient foüetez devant l'Autel de cette Déesse. *SUP.*

S. BON, ou BONET, Chancelier d'Austrasie, puis Evêque de Clermont en Auvergne, descendoit des anciens Senateurs de Rome. Etant encore jeune, il vint à la Cour de Sigebert II. Roi d'Austrasie, qui le fit son grand Echanson, & l'honora ensuite de la Charge de Referendaire, qui étoit la même que celle de Chancelier. Théodoric neveu de Sigebert, étant parvenu à la Couronne, eut pour lui la même affection que son oncle, & lui donna le Gouvernement de Provence. Pendant qu'il exerçoit cette Charge avec une fidelité & une prudence consommée, le Clergé de Clermont l'élût pour Evêque, & obtint l'agrément du Roi Theodoric. Alors il s'aquitta de tous les devoirs d'un saint Prélat, mais l'amour de la Vie Religieuse le fit resoudre à se démettre de son Evêché, pour se retirer dans l'Abbaïe de Manlieu, de l'Ordre de saint Benoît. Quelque tems après, il fit un voyage à Rome, où sa pieté & son zele lui aquirent beaucoup de reputation : mais comme il fuyoit la gloire, dès qu'il eut satisfait sa dévotion, il reprit le chemin de Lyon, & y demeura le reste de sa vie, dans le Monastere des Benedictins de cette Ville. Il y mourut le 15. Janvier 710. âgé d'environ quatre-vints dix ans. * Bollandus. P. François de la Noue. *SUP.*

BON (Jean) de Padouë dans le XV. Siécle a écrit un Ouvrage des illustres Familles de cette ville, comme nous l'apprenons de Scardeoni, *li.* 2.

BON (Laurent) Religieux Servite ou de l'Ordre des Serviteurs de la Vierge, a vécu sur la fin du XIV. Siécle vers l'an 1390. Il laissa des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c.

BONA (Jean) Cardinal Religieux Reformé de l'Ordre de Cisteaux, a été illustre par sa science & par sa pieté. Il étoit de Mondovi ville de Piémont où il nâquit le 10. Octobre de l'an 1609. Sa famille étoit plus célebre par sa Noblesse que par ses biens; car elle étoit une branche de celle de Bonne en Dauphiné, & outre que leurs armoiries sont les mêmes, le Connétable de Lesdiguieres avoit reconnu pour son parent le pere du Cardinal Bona. Il avoit porté toute sa vie les armes, & il eut de Lucrece Zuchena son épouse un fils unique qui est celui dont je parle. On connut dès son enfance l'inclination qu'il avoit pour la vertu & pour la solitude, & le mépris qu'il faisoit des choses du monde. Aussi l'abandonna-t-il au moment qu'il commença à le bien connoître, & se consacra à Dieu, dans un Monastere qui est près de Pignerol, & qui appartient

à la Congregation des Religieux Réformez de Cifteaux. Ce fut dans la 15. année de fon âge au mois de Juillet de l'an 1625. Depuis, on l'envoya étudier à Rome, & il y fit un merveilleux progrès dans les Sciences. Il fut élu Abbé de fa Congregation en 1651. le Cardinal Fabio Chigi, qui étoit ami particulier du P. Bona témoigna une joie extrême de cette élection, & voulut faire tenir le Chapitre Géneral à Rome, pour tâcher à lui faire continuer cette charge. Mais le fage Abbé qui s'en douta, le fit tenir à Gennes, & fe fit nommer un fucceffeur. Trois ans après, on l'élut de nouveau & le Cardinal Chigi qui étoit Pape dès l'an 1655. fous le nom d'Alexandre VII. lui défendit de quitter cette charge. Mais ce grand homme le preffa avec tant d'inftance, que le Pape lui permit de s'en démettre, à condition qu'il ne fortiroit point de Rome, & pour l'y attacher plus particulierement il lui donna divers emplois. Clement IX. les lui continua, lui en donna de nouveaux, & le créa Cardinal le 29. Novembre de l'an 1669. Ce Pontife étant mort peu de tems après, tous les gens de bien fouhaittoient que Bona fût fon fucceffeur. C'eft à ce fujet qu'on fit cette jolie Epigramme:

Grammaticæ leges plerumque Ecclefia fpernit:
Fortè erit ut liceat dicere Papa Bona.
Vana Solœcifmi ne te conturbet imago:
Effet Papa bonus, fi Bona Papa foret.

Ce grand homme mourut le 25. Octobre de l'an 1674. Les Ouvrages, que nous avons de lui, font, *De divina Pfalmodia. Manuductio ad Cœlum. Via compendii ad Deum. De rebus Liturgicis. De difcretione fpirituum. De difcretione vitæ Chriftianæ, &c.*

BONACINA (Martin) Ecclefiaftique de Milan, Docteur en Théologie & en Droit Civil & Canon, s'eft aquis par fes Ouvrages une gloire qui ne finira jamais. Le Pape Urbain VIII. qui étoit perfuadé de la vertu de Bonacina, la voulut recompenfer par quelque Prélature confiderable. Pour cela, il l'envoya en Allemagne, mais comme c'étoit en été, & que Bonacina étoit extrémement délicat, il mourut avant qu'il fut arrivé à Vienne en Auftriche, en 1631. Nous avons diverfes éditions de fes Ouvrages, qui font fa Théologie morale, un Traité de l'élection des Papes, & un autre des Bénefices. Janus Nicius Erythræus a travaillé à fon éloge, *P. III. Pinacot. c.* 3.

BONACIOLI (Louïs) Médecin célebre de Ferrare vivoit en 1530. Les Auteurs parlent de lui avec éloge. Les Traitez, que nous avons de fa façon, témoignent qu'il n'en étoit pas indigne. Il a écrit *De uteri partiumque ejus confectione. De conceptionis indiciis, &c.* * Juftus, *in Chron. Medic.* Simler, *in epit. Bibliothec. Gefner.* Vander Linden, *de Script. Med.*

BONADE (François) de Xaintes, Prêtre à S. Jean d'Angeli, a vécu en 1531. qu'il publia le Pfautier en vers Elegiaques. Il compofa auffi des Commentaires fur les Cantiques, fur les Lamentations de Jéremie, fur les Epitres de faint Paul, un Traité *De triumphali refurrectione Chrifti, &c.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

BONAMICO (Lazare) de Baffiano dans la Marche Trevifane, étoit le fils d'un Laboureur, qui l'avoit deftiné à fuivre la même profeffion. Mais il avoit une fi grande inclination pour les Lettres, qu'il obtint qu'on lui en laifferoit apprendre les principes, & il y fit un fi merveilleux progrès qu'on fe crût obligé de le laiffer continuer. Il fe rendit les Langues, & l'Antiquité très-familieres. Renaud Polus, qui l'avoit vû à Padouë, l'engagea à le fuivre à Rome où il étoit en 1526. lors que cette ville fut pillée par l'armée de Charles V. Lazare Bonamico y perdit fes Livres & fes écrits. Après ce malheur, il fe retira à Padouë où il fut Profeffeur en éloquence, & y paffa paifiblement le refte de fes jours, fans que rien fût capable de l'en tirer, quoique ceux de Boulogne lui fiffent des offres très-avantageufes, pour l'engager à venir enfeigner dans leur Univerfité, & que Ferdinand alors Roi de Hongrie & même le Pape Clement VII. n'euffent rien negligé pour l'attirer dans leurs Cours. Nous n'avons de cet excellent homme que quelques Epîtres & quelques Oraifons. Divers hommes célebres de fon fiecle furent fes amis particuliers, & entre ceux-là le Cardinal Bembo n'a pas été des moins illuftres. Il mourut le 8. Fevrier de l'an 1552. De Thou parle ainfi de lui: ,, En Italie, dit-il, ,, Lazare Bonamico de Baffiano mourut à Padouë le 8. de Fevrier, ,, déja fort âgé, car il avoit alors 73. ans. Il avoit enfeigné dans cette ,, Academie célebre de d'Italie avec l'admiration de tout le monde, & ,, pendant qu'il vécut, les Italiens & les étrangers l'honorerent avec ,, raifon, & pour cette profonde connoiffance qu'il avoit de l'anti- ,, quité, & pour fa grande érudition, & pour fon éloquence, & prin- ,, cipalement pour la vivacité de fon jugement. Le jour d'après fa ,, mort Jerôme Negro Venitien fit fon Oraifon Funebre pour ainfi ,, dire fur le champ. Ce grand homme eft different de François Bona- ,, mico qui eft auffi célebre pour fon érudition. * De Thou, *Hift. l.* 11. Jean Imperialis, *in Mufæo Hiftor.*

BONARELLI (Gui Ubaldo) originaire d'Anconne, nâquit dans le Palais de Gui Ubaldo Duc d'Urbin, le 25. Decembre de l'an 1563. Il étoit fils du Comte Pierre Bonarelli & d'Hippolyte Montevecchi. Ce Comte Pierre avoit herité des biens du Comte Antoine Landriani fon oncle, un des principaux Miniftres du Duc, ce qui l'ayant attiré à Urbin, ce Duc l'employa lui même dans fes affaires; & cette confiance l'attachoit à cette Cour. Il eut grand foin de l'éducation de fon fils, lequel dès l'âge de douze ans foûtint des Thefes de Philofophie. Depuis il l'envoya en France où il étudia en Théologie à Pont-à-Mouffon, & étant enfuite revenu à Paris on y eut tant de bonne opinion de fa capacité, qu'on lui voulut perfuader d'y enfeigner la Philofophie. Mais étant obligé de repaffer en Italie, il refta quelque tems à Milan, auprès du Cardinal Borromée neveu de faint Charles; puis ayant perdu fon pere, qui mourut à Modene, Alfonfe II. Duc de Ferrare l'attira dans fa Cour, & il fe fervit de lui en diverfes Ambaffades. Ce fut dans ce tems qu'il compofa cette belle Comedie Italienne intitulée *la Filli di Sciro*, qui lui aquit d'autant plus de réputation qu'on ne le croyoit pas Poëte. Le Comte Bonarelli avoit toûjours fait paroître beaucoup plus de génie pour les Sciences plus relevées, que pour les belles Lettres: Il témoigna pourtant qu'il étoit capable de tout. Cependant le Duc de Ferrare étant mort en 1597. il s'attacha à Cefar Duc de Modene, qui l'envoya vers le Pape Clement VIII. & puis en France auprès du Roi Henri *le Grand*, pour y ménager fes interêts auprès de l'un & de l'autre; ce qu'il executa très-avantageufement pour ce Prince. A fon retour à Modene, étant tourmenté de la goutte, il fut changer d'air à Anconne, & fe fentant un peu foulagé, il fit un voyage à Rome, où tous les gens de Lettres & les perfonnes de qualité s'efforcerent de lui témoigner l'eftime qu'ils avoient pour fon mérite. Quelque tems après, étant revenu à Modene, & une affaire de conféquence pour fa famille l'ayant obligé de faire un fecond voyage à Rome, il mourut en chemin dans la petite ville de Fano, le 8. Janvier de l'an 1608. âgé de 45. Outre la Filli di Sciro, il compofa des difcours Academiques & l'Apologie de l'amour de Celie. C'eft une bergere qu'il introduit dans fa Comedie, qui aimoit deux perfonnes à la fois. On lui foûtint que cela étoit impoffible, & le Comte Bonarelli fait voir le contraire, dans un difcours favant & ingenieux. *Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illuft. P. I. c.* 6. Lorenzo Craffo, *Elog. d'Huom. Lett. P. II. &c.*

BONAROTA (Michel Ange) Peintre & Sculpteur très-célebre, étoit fils de Louïs Buonarruoti Simoni, de l'ancienne Maifon des Comtes de Canoffe. Il nâquit en 1474. dans un Château appellé Chiufi, dans le païs d'Arezzo, où fon pere & fa mere demeuroient alors. Et quelque tems après étant retournez à Florence, ils le mirent en nourrice dans un village nommé Settignano, dont la plufpart des habitans étoient Sculpteurs, & le mari de fa nourrice l'étoit auffi; ce qui lui faifoit dire qu'avec le lait il avoit fuccé l'Art de la Sculpture. Il avoit une fi forte inclination pour les deffeins, que fes parens furent obligez de le mettre en apprentiffage chez Dominique Ghirlandajo. A l'âge de 16. ans il fe mit à tailler des figures de marbre qui furprirent tous ceux qui les virent. Le Pape Jule II. l'employa & lui donna fouvent des marques de fon eftime & de fa gratitude. Michel-Ange fut auffi aimé & recherché par les Papes Leon X Clement VII. Paul III. Jule III. & Paul IV. Il fut eftimé par le Roi François I. par l'Empereur Charles V par Cofme de Medicis, par les Venitiens, & même par Soliman Empereur des Turcs, & par tout ce qu'il y avoit de Princes & de Grands Seigneurs en Europe. Ce grand homme mourut à Rome en 1564. âgé de quatre-vingts & huit ans, onze mois; & peu de tems après fon corps fut tranfporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux efprits dans les Arts & dans les Sciences travaillerent à lui faire des obfeques magnifiques. * Vafari, *en fa vie.* Felibien, *Entret. fur les vies des Peint. II. P.*

BONART ou BOONART (Nicolas) Jefuïte, étoit de Bruxelles, & il enfeigna la Philofophie à Douai & la Theologie à Louvain. Depuis il fut envoyé en Efpagne, & mourut à Valladolid en 1610. C'étoit un homme d'une grande litterature, qui préparoit divers Ouvrages. Il en laiffa quelques-uns qui ont été eftimez, & entre autres un qu'il écrivit contre un Traité de Grotius, intitulé *Mare Liberum.* Celui du P. Boonart avoit pour titre *Mare Liberum,* ou *Demonftratio Juris Lufitani ad Oceanum & Commercium Indicum.* Cet Ouvrage n'a pas été imprimé que je fache.

BONART, (Olivier) Jefuïte, natif d'Ipre, il a laiffé un Ouvrage des Heures Canoniques en III. Livres, des Commentaires fur l'Ecclefiaftique qu'il publia en 1634. &c. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Le Mire, Valere André, &c.

BONASIENS: Heretiques dans le IV. Siécle, qui difoient que JESUS-CHRIST n'étoit fils de Dieu que par adoption. * Baronius. *SUP.*

BONATUS, (Gui) de Frioul, Aftrologue, il vivoit dans le XIII. Siécle, vers l'an 1282. Il écrivit *Theoricæ Planetarum & Aftrologiæ Judiciaria*, imprimez à Venife l'an 1506. &c.

BONAVENTURE ou Bahya de Bonaventura, *Sinus Bonaventura*, Golfe de l'Amerique Meridionale dans le Popayan.

S. BONAVENTURE Cardinal, dit *le Docteur Seraphique*, nommé auparavant JEAN FIDAUZE, nâquit à *Balnea Regia*, vulgairement *Bagnarea*, petite ville de Tofcane. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de faint François, étudia fous Alexandre de Alés, fut Docteur de Paris, & il enfeigna la Théologie en cette ville & ailleurs, avec grand applaudiffement. Depuis n'étant âgé que de 24. ans, il fut fait Géneral de fon Ordre, l'an 1256. & gouverna avec tant de prudence & tant de zele, qu'il rétablit parfaitement la difcipline reguliere dans fon Inftitut. En 1265. le Pape Clement IV. qui cherchoit les gens de bien pour les élever fur les fieges Epifcopaux, envoya au Pere Bonaventure les provifions de l'Archevêché d'Yorc en Angleterre. Ce grand homme les refufa avec le même empreffement que les autres ont à les rechercher. Après la mort du même Clement IV. le fiege ayant vaqué près de trois ans, & les Cardinaux ne pouvans s'accorder fur l'élection d'un nouveau Pontife, en laifferent le choix à faint Bonaventure, s'engageant par un compromis folemnel de reconnoître celui qu'il nommeroit, quand ce feroit lui-même. Mais il choifit Thibaut Archidiacre de Liege, qui étoit alors dans la Terre Sainte, qui prit le nom de Gregoire X. Cependant on auroit fait tort à l'Eglife, fi on n'y avoit pas élevé faint Banaventure dans les premieres dignitez. Gregoire X. le fit Cardinal, Evêque d'Albe l'an 1272. & lui ordonna de fe trouver au II. Concile Géneral de Lyon. Il affifta à la premiere Seffion tenuë le feptiéme de Mai de l'an 1274. & il mourut quelques jours après dans cette ville. Ce fut un Dimanche 15. Juillet. Sixte IV. le mit au Catalogue des Saints, l'an 1482. & Sixte V. en celui des Docteurs en 1588. Le Cardinal Pierre de Tarantaife, depuis Pape fous le nom d'Innocent V. fit l'Oraifon Funebre de ce Saint, dans l'Eglife de

se de son Ordre où le Pape & tous les Peres du Concile se trouverent. Son corps fut jetté dans le Rhône, dans le XVI. siécle durant les guerres Civiles, que les Novateurs se rendirent maîtres de Lyon. On cacha heureusement sa tête, qui est encore un des plus illustres thrésors de cette grande ville, qui honore saint Bonaventure comme un de ses saints Protecteurs. Nous avons diverses éditions des Oeuvres de ce Saint, faites conformément à celle de Rome en VIII. Tomes. On y trouve quelques Traitez, qui ne sont pas de S. Bonaventure, quoi que ceux de ce Saint soient faciles à discerner. * Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.* 47. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, Bzovius & Raynaldus, *in Annal. Eccl.* Wadinge, *in Ann. & Bibl. Min.* Jean Gerson, saint Antonin, Tritheme, Volaterran, Sixte de Sienne, Possevin, Auberi, Theophile Raynaud, Le Mire, Eisengrenius, La Boulaye, Marc de Lisbonne, &c.

BONAVENTURE DE PADOUE, Cardinal, Géneral de l'Ordre de S. Augustin, étoit de la famille de Beduaria Peragia, & il nâquit à Padouë, dont il a porté le nom, le Jeudi 22. Juin de l'an 1332. Il entra chez les Augustins dans la ville de sa naissance, & s'y distingua par les qualitez de son esprit. On dit qu'ayant été envoyé à Paris, il y étudia dans l'Université de cette ville, & qu'ensuite il fut bien tôt capable d'y enseigner la Théologie: ce qu'il fit avec un merveilleux succès. Il n'en eut pas moins dans la predication, & ces grandes qualitez lui aquirent tant de reputation dans son Ordre que le Géneral de Beauregard étant mort, Bonaventure de Padouë fut mis à sa place, dans le Chapitre tenu à Veronne le 17. Mai de l'an 1377. Le Pape Urbain VI. lui donna le chapeau de Cardinal en 1378. selon Contelorio, ou selon d'autres en 1385. Cette dignité l'engageoit à travailler pour la liberté de l'Eglise. Il le fit avec un zele qui déplut à Francisco de Carrario tyran de Padouë, lequel s'en voulant venger fit assassiner ce Cardinal, lorsqu'il passoit sur le Pont Saint Ange à Rome. Ce qui arriva, selon Onuphre, en 1386. D'autres marquent differemment cette année en 1389. 96. & 98. Le Cardinal de Padouë fut tué d'un coup de fleche; ce qui est exprimé dans ce distique.

Quæ Bona *tam cupidè cœlo* ventura *rogabas*,
In te livoris missa sagitta dedit.

Il avoit composé divers Ouvrages, des Commentaires sur les Epitres Canoniques de saint Jean & de S. Jaques, & sur le Maître des Sentences, des vies de Saints, des Sermons, *Speculum Mariæ*, *Breviloquium. Ternarium de regimine conscientiæ*, &c. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Triphon, d'où on le transporta depuis dans celle de son Ordre où l'on voit son tombeau dans la Chapelle de S. Nicolas de Tolentin, avec cette Epitaphe:

Hic Bonaventura *est, qui doctus dogmate sacro,*
Augustine tuis heremis jam præfuit orbis,
Padua profectus ad solium Cardinis, inde
Anni milleni decies septemque triceni
Additis his novem Christi requievit in urbe.
Cœli cives animam, tu possides ossa sepulchre.

Bonaventure de Padouë avoit beaucoup de part à l'amitié de Petrarque, dont il prononça l'Oraison funebre en 1369. Nous avons encore une Lettre, que ce dernier lui écrivit sur la mort de Bonsemblantes son frere, dont je parle ailleurs. * Petrarque, *rer. Senil. li.* 11. *ep.* 25. Scardeoni, *antiq. Batav. li.* 2. Joseph Pamphyle, *Bibl. Aug.* Curtius, *in elog. Aug. illust.* Onuphre, Ciaconius, Sponde, Bzovius, Crusenius, Auberi, le Mire, &c.

BONAVENTURI ou BONAVENTURA, (Frederic) étoit d'Urbin, où il vivoit sur la fin du XVI. Siécle, & il y fut élevé auprès du jeune Duc François-Marie. Il s'avança extremement dans les Sciences, & principalement dans l'intelligence de la Langue Greque & de la Philosophie, pour laquelle il eut toûjours beaucoup d'attachemenr. Ces qualitez l'avoient rendu cher au Duc d'Urbin, qui l'employa en diverses négociations auprès du Pape Gregoire XIV. du Duc de Savoye & ailleurs. Mais l'amour des Sciences étant plus fort en lui, que tout ce qu'il pouvoit attendre de la fortune, il se retira à la campagne pour y étudier, & y mourut peu de tems après, âgé de 47. ans, laissant douze enfans qu'il avoit eus de Panthesilée Carpegna son épouse. Nous avons de lui divers Traitez de Philosophie: *De ventis. De octomestri partu. De monstris. De æstu maris. De via lactea. De cane rabido. De jure regni*, &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pin.* 1. *Imag. illust. c.* 151.

BONCIARI (Marc Antoine) de Perouse, vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il avouë lui-même de bonne foi que la fortune n'avoit rien fait pour lui, que ses parens étoient peu considerables par leur naissance, que son grand pere étoit taneur & son pére cordonnier; mais il s'éleva par son propre merite, & son esprit lui tint lieu de noblesse. Il eut le bonheur d'étudier sous le savant Muret, & il apprit sous lui cette maniere aisée & délicate de s'exprimer, qui est le caractere de tous ses Ouvrages. Bonciari se retira à Perouse, où il passa le reste de ses jours à enseigner, aimé & honoré non seulement de tous les gens de Lettres, mais de toutes les personnes de consideration de son tems. Il n'est mort qu'au commencement du XVII. Siecle, sous le Pontificat de Paul V. Nous avons divers Traitez de sa façon en prose & en vers. Un volume d'Epîtres, une Grammaire Greque, divers Poëmes, *Triumphus Augustus. Seraphidos Lib. III.* &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 53.

BONCOMPAGNO, (Philippe) de Boulogne, Cardinal de S. Sixte, étoit neveu du Pape Gregoire XIII. Il vint Legat à Venise, pour y saluer le Roi Henri III. à son retour de Pologne, & il eut divers autres emplois importans. Il mourut à Rome l'an 1586. âgé de 38. sous le Pontificat de Sixte V. La famille de Boncompagno de Boulogne a été assez feconde en hommes illustres, & elle a donné le Pape Gregoire XIII. à l'Eglise, comme je le dis ailleurs.

BONCONVENTO ou BONCONVENT, petite ville d'Italie dans la Toscane, près de Sienne. Elle est située sur une coline qui a l'Ombrane au pied en allant vers Rome. C'est dans Bonconvento que l'Empereur Henri VII. fut empoisonné l'an 1313. comme je le dis en parlant de ce Prince.

BONCOURT, Village sur la riviere d'Eure, à cinq quarts de lieuës de Passy, dans le Diocese d'Evreux en Normandie. Ce Village fut brûlé dans les quatre années qui ont precedé l'an 1670. par un feu extraordinaire dont on n'a pû decouvrir ni la nature ni la cause. Il prit à la plupart des maisons en divers tems, tantôt dans les Chambres, tantôt dans les Granges, tantôt dans les Ecuries, & quelquefois aux murailles & sur les fumiers. C'étoit une espece de feu folet, qui alloit, venoit, & se joüoit sur toutes sortes de matieres. Il étoit très-ardent & d'une couleur bleuâtre, & il exhaloit une puanteur assez grande. Ayant une fois pris à une maison qui étoit jointe à deux autres, il consuma la premiere & la derniere, sans toucher à celle du milieu. Avant l'Incendie il y avoit bien quatre-vingts maisons dans le Village, qui furent toutes brûlées à la reserve de deux ou trois. On a remarqué que pendant les quatre années que ce feu a paru, il étoit plus ardent sur la fin du mois d'Août & vers le commencement de Septembre: Que quand le feu devoit prendre, on appercevoit seulement quelques nuées rougeâtres dans l'air: & que ces années-là les terres rapportoient à l'ordinaire toutes sortes de fruits. Ce qu'il y eut encore de particulier est qu'environ quinze ou seize maisons, qui ne sont qu'à cinquante pas du Village, & qui composent un Hameau, furent exemptes de l'incendie, nonobstant la proximité. L'Intendant de la Generalité de Rouën en fit dresser l'an 1670. un Procès verbal qui fut certifié veritable par le Lieutenant de Passy, & par un Doyen Rural du Diocese d'Evreux. * Memoires du Tems. *SUP.*

BONDELMONT, Cavalier Florentin, avoit promis de prendre en mariage une Demoiselle de la Famille des Amidées: & comme on differoit les nôces, il se laissa gagner par une Dame de la famille des Donati, qui lui persuada d'épouser sa fille. Les Amidées ne pouvant souffrir cette injure, resolurent d'en tirer vengeance, & assassinerent Bondelmont le jour même de Pâque, lors qu'il alloit à l'Eglise. Ce meurtre causa un grand desordre dans la Ville, & la Noblesse se divisa en deux parties l'an 1215. dont ceux qui étoient pour les Bondelmonts, prirent le nom de Guelfes: & ceux qui soûtenoient les Donati, s'appellerent Gibelins. * Villani, *livre* 5. *chap.* 38. *SUP.*

BONDELMONTS, (Christophle de) de Florence, Mathematicien, vivoit dans le XV. Siecle. Il composa l'an 1422. un Traité des Isles de l'Archipel. * Vossius, *des Hist. Lat. l.* 3. *ch.* 9. *des Math. ch.* 70. §. 8.

BONE, ville de la Province de Constantine, dans le Royaume d'Alger en Afrique, ou de Tunis selon Marmol, sur la côte de la Mer Mediterranée. L'ancienne Ville qu'on appelloit Hippone, fut détruite par le Calife Odman en 651. & il n'en reste que les ruïnes d'un Temple, & d'un grand Palais, qu'on y voit sur le bord de la riviere de Jadoc. Quelque tems après les Mahometans en bâtirent une autre à une lieuë de là vers l'Occident, que ces Arabes nommerent Beled-el-Ugneb, c'est-à-dire, Lieu des jujubes, à cause de l'abondance qu'il y a de ces fruits aux environs. Les Chrétiens l'ont nommé Bone, de l'ancien nom *Hippon*, ou parce que c'est le meilleur & le plus fertile païs de toute la Barbarie. Le Château est assis sur une colline qui commande à la Ville. Ce fut le Roi de Tunis qui le fit bâtir vers l'an 1500. Bone a un petit Port, où les Vaisseaux Marchands trafiquent de cuirs, de laines, de dattes, & d'autres choses qui croissent dans les païs. A l'Orient de la Ville est une longue plage qui se recourbe, où l'on pêche le corail: & les Genois y firent construire une Forteresse sur un Roc, pour se défendre des Corsaires, en faisant cette pêche, qu'ils affermoient du Roi de Tunis. L'Empereur Charles-Quint, après avoir pris Tunis en 1535. envoya André Doria avec trente Galeres, & deux mille hommes de guerre pour se saisir de la ville de Bone, mais il la trouva abandonnée par les habitans. Quelque tems après, il fit ruïner ses fortifications, mais les Turcs qui s'en sont emparez, l'ont fortifiée & repeuplée. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 6. *SUP.*

BONELLO (Michel) Cardinal, nâquit en 1541. à Boscho petite Ville assez près d'Alexandrie de la Paille, & étoit petit-neveu du Pape Pie V. Antoine étoit son nom de Baptême qu'il changea depuis en entrant dans l'Ordre de S. Dominique, & prit celui de Michel. Il étudioit à Perouse lors qu'il apprit l'élection de Pie V. son grand Oncle, qui ne créa que lui seul Cardinal en 1566. Et ce qui est assez remarquable, c'est qu'il lui donna son Chapeau Rouge, & la qualité qu'il avoit euë de Cardinal Alexandrin, avec son titre de Sainte Marie de la Minerve qui est un Couvent de l'Ordre de S. Dominique où Michel Bonello avoit reçû l'habit & fait profession. Il lui confia aussi l'Intendance générale du Domaine de l'Eglise, quoi qu'il n'eût que vingt-cinq ans, & lui donna l'Office de Camerlingue & le Prieuré de Rome. Il l'envoya ensuite Legat en Portugal, en France & en Espagne pour exciter les Princes Chrétiens à faire une Croisade contre les Turcs. Le Cardinal Bonello s'en aquitta avec honneur, & à son retour, il administra les derniers Sacremens à son Oncle. Il contribua beaucoup à l'élection de Gregoire XIII. & ce fut sous le Pontificat de ce Pape qu'il eut l'honneur de présider à plusieurs assemblées de Religion & d'Etat. Il continua à peu près ces mêmes emplois sous Sixte V. & sous Gregoire XVI. lequel en 1591. lui accorda le bonnet rouge que les Cardinaux Reguliers ne portoient point, & que Pie V. lui avoit toûjours refusé. Pendant ses Légations, il se fit estimer des Princes avec qui il traita. Philippe II. Roi d'Espagne lui donna un bufet complet de vermeil doré, & une pension de sept mille écus, avec la ville de Boscho qu'il érigea en Marquisat: & le Roi de France Charles IX. lui fit présent d'un diamant de grand prix richement enchassé avec cette inscription: *Non minus hæc solida est pietas. Ne pietas possit mea Sanguine solvi.* Il mourut

mourut Evêque d'Albe à Rome en 1598. & il y est enterré à sainte Marie de la Minerve, où depuis on lui a dressé un superbe Mausolée avec son Epitaphe. * Petramellarius. De Thou. Sponde. D'Ossat. Auberi, *Hist. des Cardin. &c.* SUP.

BONET (Paul) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit au commencement du XV. Siécle vers l'an 1410. Il étoit François de nation. Narbonne en Languedoc étoit sa patrie, & Lunel, dans la même Province, le lieu où il prit l'habit de Religieux. Il écrivit divers Ouvrages Historiques, *Viridarium Mundi. Viridarium Ordinis Carmelitani, &c.* & il fut assez bon Prédicateur. * Possevin, *in Appar.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BONET ou BONNET, (Philibert) Docteur és Droits, Juge & Lieutenant Général au Bailliage de Beaujolois, vivoit dans le XVI. Siécle, vers l'an 1550. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François, & entre autres un Traité des Procès judiciels, pour savoir s'il est mal fait de plaider, & un autre imprimé à Paris l'an 1558. sous ce titre, *Des grands biens, vertus & bontez que Dieu a donné aux femmes, &c.* La Croix du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BONETON, (Jean) Avocat au Parlement de Grenoble & Substitut du Procureur du Roi, vivoit dans le XVI. Siécle. Il écrivit quelques Ouvrages, & entre autres des Remarques sur Gui Pape; elles conserveront moins sa memoire à la posterité que l'éloge que N. Chorier lui a dressé dans son Histoire de Dauphiné, où il parle de lui avec estime. * Nicolas Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. & Abr. de l'Hist. Dauph.*

BONFADIO, (Jaques) natif de Salo qui est un bourg d'Italie dans le Bressan, a vécu dans le XVI. Siécle en reputation d'être savant; mais peu réglé en sa conduite. De Thou en parle ainsi sur l'an 1560. „ Il faut dire quelque chose de Jaques Bonfadio, qui étoit de Salo „ auprès du lac de Gardo, personnage fameux par sa belle façon d'é„ crire en sa Langue & en Latin. Mais ses mœurs gâterent de si belles „ qualitez, de sorte que, pour une chose qu'il faut taire, il eut la tête „ coupée à Genes, dont il avoit écrit l'Histoire de quelques années. „ Il mourut en un âge vigoureux, avec une force incroyable d'esprit, „ qu'il conserva jusqu'au dernier moment de sa vie, ayant écrit ce„ pendant une belle Lettre, par laquelle il faisoit voir qu'à l'exemple „ de Socrate, il apportoit à la mort un esprit tranquille & intrepide. * De Thou, *Hist. l.* 26.

BONFINIUS, (Antoine) natif d'Ascoli, vivoit sur la fin du XV. Siécle en 1495. Il savoit les belles Lettres & les Langues, & son mérite le rendit cher à Matthias Corvin. Ce fut à la persuasion de ce grand Prince, qu'il entreprit l'Histoire de Hongrie, qu'il a conduit jusqu'en 1495. Elle contient quatre Decades & demi, c'est-à-dire XLV. Livres, que Martin Brenner de Bestercze ou Noesenstadt en Transsylvanie fit imprimer l'an 1543. Mais en 1568. Jean Sambuc de Tirnaw ou Durn en Hongrie, nous en procura une édition plus raisonnable, y ajoûtant même XV. Livres, qui n'étoient point dans la premiere de Brenner. Le même Sambuc publia depuis en 1572. un autre Ouvrage de Bonfinius, intitulé *Symposion Beatricis, seu dialogorum de fide conjugali & virginitate Lib. III.* Raderus le blâme d'imiter trop le style des Payens. Outre ces Ouvrages Bonfinius traduisit de Grec en Latin, les vies des Sophistes de Philostrate, la Rhetorique d'Hermogene & le Livre d'Aphton. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Simler *in Append. Bibl. Gesner.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auctario.* Raderus, *T.* 2. *Bavar. sancta p.* 191. Zeiller, &c. [Cet Article a été corrigé sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

BONFRERE, (Jaques) Jesuite, étoit de Dinant dans le païs de Liege, où il nâquit en 1573. Il se fit Jesuite en 1592. & enseigna à Douai la Philosophie, la Théologie & la Langue Hebraïque, qu'il savoit aussi bien que la Greque. Depuis il fut nommé pour expliquer l'Ecriture, & s'attacha à cette étude, dont le fruit nous est resté dans ces excellens Commentaires, qu'il a publiez sur le Pentateuque, sur les Livres de Josué, de Ruth, des Rois, &c. Il composa encore *Onomasticon locorum Script. sacra*, & il mourut à Tournai le 9. Mai de l'an 1643. âgé de 70. * François Swert, *in Athen. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Valere André, *Bibl. Belg.* Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

BONGARS (Jaques) Conseiller & Maître d'Hôtel du Roi étoit d'Orleans, & on le considera comme un des plus savans hommes de son tems. Il avoit exercé, durant vingt années, la charge d'Agent, auprès des Princes d'Allemagne, sous le regne des Rois Henri III. & Henri IV. Il mourut à Paris le Dimanche 29. Juillet en 1612. Nous avons encore de très-belles Lettres Latines, de sa façon. La République de Berne en Suisse a une Bibliotheque, où l'on a mis presque tous les Livres de Jaques Bongars qu'il avoit recherchez avec une très-grande exactitude.

BONGEVILLE, (Guillaume de) Normand, Moine de l'Abbaïe du Bec, vivoit dans le XIII. Siécle. Il voyagea en divers païs, & sur tout en Angleterre, ce qui lui donna la pensée d'en laisser une Chronique, qu'il commence par l'année 1000. jusqu'à 1280. c'est-à-dire jusques à son tems.

BONGOMILES, Hérétiques qui s'éleverent dans le XIII. Siécle & suivoient les erreurs de Basile Médecin. Ils nioient le Mystere de la Trinité, rejettoient les Livres de Moïse; & ne recevoient que sept Livres de l'Ecriture comme Canoniques. Selon eux, Dieu avoit la forme humaine, & l'Archange S. Michel s'étoit incarné. Ils méprisoient les Croix & les Images, assûrant que le Baptême de l'Eglise étoit celui de S. Jean-Baptiste, & qu'il n'y avoit que celui qu'ils conferoient, qui fut de Jesus-Christ. La Messe étoit, selon ces impies, un sacrifice de Démons; l'Oraison Dominicale, qui étoit leur unique priere, étoit la seule Eucharistie; & ils croyoient de concevoir le Verbe & l'enfanter comme la sainte Vierge; ajoûtant qu'il n'y a point de Résurrection que la Penitence & la vie Evangelique. Toutes ces impostures se confondent assez d'elles-mêmes. * Baronius *A. C.* 1118. Euthimius, Prateole & Sandere, *hær.* 138.

BONI, petite ville de France sur la riviére de Loire, entre Nevers & Orléans. On la met dans le petit païs de Puisaïe en Beauce, où elle est un peu au dessus de Briare. Boni a beaucoup souffert durant les guerres civiles, l'importance du passage de la riviere lui attirant ce malheur, durant ceux de l'Etat. Les Huguenots la prirent en 1561. & la pillerent. Les troupes du Roi la reprirent, puis elle revint encore aux premiers jusqu'en 1568. que les Catholiques la gagnerent. Elle ne souffrit pas moins durant les guerres de la Ligue.

BONJENCI. Cherchez Baugenci.

S. BONIFACE I. de ce nom, Pape, Romain de naissance, succeda à Zosime le 24. Decembre de l'an 418. Son élection fut troublée par quelques Clercs, qui ordonnerent Eulalius. L'Empereur Honorius, qui avoit été prévenu en sa faveur, par une Rélation de Symmachus Préfet de la ville, envoya un rescrit pour maintenir cet Antipape. Mais ayant sû la verité, il ordonna à Boniface, & Eulalius de se rendre à Ravenne; & y assembla en 419. les Prélats des Gaules, d'Italie & d'Afrique, qui déciderent cette cause en faveur de Boniface. Cependant ce Pontife ayant reçû des Lettres, que Julien le Pelagien écrivoit à son Prédecesseur, il les envoya à S. Augustin, lequel y étoit horriblement déchiré; & ce saint Docteur y répondit, par quatre Livres qu'il dédia à Boniface, intitulez, *Contre les deux Epîtres des Pelagiens.* Nous avons trois Epîtres & divers Décrets de Boniface, qui créa en une ordination, qu'il tint au mois de Decembre, treize Prêtres, trois Diacres & trente-six Evêques. Il mourut le 25. Octobre de l'an 423. ayant tenu le Siege cinq ans, moins deux mois & trois jours. On mit son corps dans le Cimetiere de sainte Felicité Martyre, où l'on mit depuis trois Inscriptions en vers, dont la premiere ne contenoit que ce Distique:

Atria magnifici sunt membris plena sepulti,
Sedis Apostolicæ Bonifaci, præsulis almi.

* S. Prosper & Marcellin, *in Chron.* Anastase, Platine, Papyre Masson & du Chesne, *in vit. Pontif.* Bede, Usuard, Adon, &c. *in Martyr.* Petrus de Natalibus, *lib.* 4. *c.* 160. Tritheme, *de Script. Eccl.* Coccius, *in Thesau.* Possevin, *in Apparat. sacro.* Gratien, *in Decr.* Baronius, *A. C.* 418. 423. *& Martyr.* Socrate, *li.* 7. *c.* 11. Sigebert, Onuphre, Genebrard, *en la Chron.*

BONIFACE I. Romain de naissance, mais fils d'un pere Goth, appellé Sigivalte, fut fait Pape après Felix III le 15. Octobre de l'an 530. Quelques mécontens lui opposerent Dioscorus, qui mourut peu de tems après. Cependant Boniface, qui avoit vû le trouble arrivé en son élection, & en craignoit un semblable après sa mort, convoqua à Rome un Synode d'Evêques en 532. au mois de Decembre, pour y apporter un remede aussi dangereux que le mal. Car il désigna le Diacre Vigile pour son successeur, & fit souscrire cette désignation par les Prélats, devant le sepulchre de saint Pierre. Cette nouveauté, contraire aux saints Canons, fut revoquée par un autre Synode. Boniface reconnut sa faute, & mourut, ayant tenu le Siege deux ans & vingt-six jours; ou, selon d'autres, un an & deux jours. Ce fut le 17. Octobre de l'an 532. On lui attribuë ordinairement une Epître écrite à Eulalius d'Alexandrie, pour la reconciliation de l'Eglise de Carthage avec l'Eglise Romaine, quoique Baronius, Bini & Possevin ne soient pas de ce sentiment. Elle est pourtant citée par Bellarmin, Génebrard, Coccius, Ciaconius & par quelques autres.

BONIFACE III. Romain, ne tint que huit mois & vingt-trois jours en 606. le Pontificat après Sabinien, successeur de saint Gregoire. Car il fut élû le 15. Fevrier, & il mourut le 12. Novembre. Le même saint Gregoire s'étoit servi autrefois de Boniface, pour remplir la charge d'Apocrisaire, c'est-à-dire, de Nonce de l'Eglise, auprès de l'Empereur Phocas. Durant son Pontificat, il obtint du même Phocas, que le titre d'*Evêque Universel* ne seroit donné qu'à celui de Rome, quoique quelques Patriarches de Constantinople l'eussent voulu usurper. Le Cardinal du Perron traite de ce point d'Histoire, en sa réponse au Roi de la Grand' Bretagne. Boniface tint un Synode contre les Prélats, qui se nommoient des Successeurs. Il avoit écrit, durant sa Nonciature, des Epîtres à saint Gregoire que nous n'avons plus, elles sont perduës aussi bien que les Actes de ce Concile dont je viens de parler. Baronius, *A. C.* 606. Bini, *T. IV. Concil.* Du Perron, *Resp. ad Reg. Mag. Britan. lib.* 1. *c.* 34. Anastase, Platine, Du Chesne, Papyre Masson, &c. *in vit. Pontif.*

BONIFACE IV. natif de Valera, ville de la Province Marsicane, dite aujourd'hui *le Duche de Marsie*, dans l'Abruzze Ulterieure, étoit fils d'un Medecin nommé Jean. Il fut élû dix mois & six jours après Boniface III. le Siege ayant vaqué tout ce tems. Ce fut le 18. Septembre de l'an 607. Il obtint de l'Empereur Phocas le Pantheon; C'est ce Temple si célébre dans les écrits des Anciens qu'Agrippa avoit fait bâtir à l'honneur de Jupiter le Vangeur & des Dieux du Paganisme, l'an 729. de Rome, 25. avant la naissance de Jesus-Christ. Boniface le changea en une Eglise en l'honneur de la Mere de Dieu & des Martyrs, c'est nôtre Dame de la Rotonde. Ce Pape tint le Pontificat six ans, six mois & treize jours, & il mourut le 8. du mois de Mai l'an 614. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre, où l'on voit son Epitaphe. On lui attribuë diverses Epîtres qui sont perduës, & nous n'avons plus que les Actes d'un Concile, qu'il célebra en 610. pour les affaires de l'Eglise d'Angleterre. Les Traitez *De Arte Alchymica, De Prærogativa Petri, Parænesis ad Scotos & Doctrinale Fidei*, ne sont pas de lui, quoique Thomas Dempster & d'autres l'ayent crû. Il y a plus d'apparence qu'un autre Boniface en est Auteur. * Baronius, *in Annal.*

Bini

nini, *T. IV. Concil.* Possevin, *in Appar. sac.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

BONIFACE V. Napolitain, fut élû après Deus-Dedit. Il étoit clement & s'aquitta de tous les devoits d'un vrai Pasteur. Il défendit aux Juges de faire violence à ceux qui cherchoient un asyle dans les Eglises. Son Pontificat fut de sept ans, dix mois & un jour, depuis le 24. Decembre de l'an 617. jusqu'au 25. Octobre de l'an 625. Le Pape Honorius I. qui lui succeda sur le Siege Romain, lui fit graver une Epitaphe sur son tombeau, dans l'Eglise du Vatican. On lui attribue diverses Epîtres Decretales dont nous n'avons plus que trois ou quatre. * Anastase, Platine, Ciaconius, Du Chesne, &c. *in vit. Pontif. Roman.* Bede, Coccinus, Possevin, Baronius, Onuphre, &c.

BONIFACE VI. Romain, est mis par quelques-uns entre les Souverains Pontifes, & l'on dit qu'il fut créé deux jours après la mort de Formose, le 16. Decembre 896. & chassé quinze jours après. Mais le Cardinal Baronius fait voir que ce Boniface étoit un très-méchant homme, dont l'élection ne fut point Canonique. Aussi il fut condamné par le Concile Romain sous Leon IX. en 1049. S'il a été Pape, il faut qu'il soit mort le 3. Janvier de l'an 897. Car Etienne VI. fut créé le 7. ou 8. du même mois. Flodoard avouë que cet Etienne succeda à Formose. *Flodoard, *li. 4. Hist. Rom.* Baronius, *A. C.* 897. *&* 904.

BONIFACE VII. Antipape, surnommé *Francon*, tint le Siege par violence, durant un an & un mois, ayant fait étrangler Benoît VI. en prison, l'an 974. Après cela Benoît VII. fut élû Pape legitime, le faux Pontife fut chassé, & il déroba tous les thresors de l'Eglise de saint Pierre, en se retirant à Constantinople; d'où il revint après la mort de Benoît, en 985. Alors il fit mourir Jean XIV, qui avoit succedé au même Benoît VII & ce faux Pontife tint encore par violence la Chaire de saint Pierre, durant quatre mois en 985. Il mourut de mort subite, & fut traîné par les pieds tout nud après sa mort. * Baronius, *A. C.* 974. 985. Onuphre, Ciaconius, Du Chesne, &c.

BONIFACE VIII. auparavant nommé *Benoît Cajetan*, fils de parens Catalans. Ils avoient pris ce nom de Cajetan, parce qu'ils avoient demeuré à Cajete, avant que de faire leur résidence à Anagnie, lieu de la naissance de Boniface, lequel fut élû Pape après la démission de Celestin V. qu'il persuada, comme on dit, de faire cette abdication. Le pere de Boniface nommé Leufroi Cajetan l'avoit élevé avec beaucoup de soin, & il savoit les Sciences humaines, & la Jurisprudence Civile & Canonique. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'il reçût les honneurs du Doctorat; comme il étoit hardi & ambitieux, il se fit bien-tôt connoître à la Cour de Rome, où il eut les charges d'Avocat Consistorial & de Protonotaire du saint Siege. Depuis il fut Chanoine de Lyon, & le Pape Martin II. le créa Cardinal le 23. Mars de l'an 1281. Nicolas III. l'envoya en 1290. Légat en France avec Gerard de Bianchi. Cependant saint Célestin V. ayant été élû à Perouze le 5. Juillet de l'an 1294. le Cardinal Cajetan étoit continuellement auprès de lui, & il intimida si fort ce saint homme, par des menaces ridicules, lui disant qu'il seroit damné s'il ne laissoit le gouvernement de l'Eglise à quelque personne qui fût plus propre que lui à la conduire; que Celestin, qui avoit la conscience tendre, fit une abdication volontaire du Pontificat dans la ville de Naples, le 13. Decembre de la même année. Benoît fut élû lui-même Pape, le 24. du même mois, & il s'assûra de saint Celestin, le faisant garder dans un Château, où il mourut quelque tems après, comme je le dis ailleurs. Le nouveau Pape, qui prit le nom de Boniface VIII. voulut commencer son Pontificat, par faire la paix entre les Princes Chrétiens, mais il ne la pût pas procurer entre la France & l'Angleterre, & il acheva seulement celle de France & d'Aragon; commençant lui-même, avec le Roi Philippe *le Bel*, une guerre qui lui coûta la vie. Ce Pontife, qui vouloit obliger tous les Rois à la guerre sainte, fit dire aux Rois de France & d'Angleterre, de mettre bas les armes, à peine d'excommunication. Philippe répondit qu'il ne prenoit loi de personne, quand il s'agissoit de gouverner son Royaume; & que le Pape n'avoit droit en cela que de l'exhorter, & non pas de commander. Depuis, ce Pape ayant érigé l'Abbaïe de saint Antonin de Pamiez en Evêché l'an 1296. il le donna à Bernard Seisset, esprit ambitieux, qui n'avoit pas pour le Roi le respect qu'il devoit avoir. Ce Prince ne voulut pas consentir à cette élection, & après quelques piques qui durerent deux ou trois ans, il fut si outré d'une harangue témeraire que lui fit le même Prélat de Pamiez, & des discours injurieux à sa personne, qu'on lui rapporta qu'il tenoit assez souvent, qu'il le fit arrêter, en 1301. Boniface dépêcha l'Archidiacre de Narbonne, pour lui commander de mettre Bernard en liberté, & lui fit signifier une bulle, portant que le Roi étoit sous sa correction, & que la collation des Benefices ne lui appartenoit pas. Par une autre il suspendoit tous les privileges accordez au Roi; par une troisiéme il ordonna à tous les Prélats du Royaume d'aller à Rome; & par une autre il excommunia Philippe. Je ne veux pas parler des Lettres mutuelles, que Philippe & Boniface s'écrivirent, durant ces fâcheuses mesintelligences, elles sont assez connuës. Cependant le Pontife eut tant de haine contre les Gibelins, qu'il persecuta furieusement la Maison des Colomnes, qui soûtenoit ce parti; & sur tout Sciarre, lequel ayant été pris sur mer par les Pirates & mis à la rame, dit qu'il preferoit la vie & les miseres de la galere à la violence de Boniface. On remarque aussi, que quand l'Archevêque de Genes se présenta devant lui, au premier jour du Carême, pour recevoir des cendres, selon la coûtume de l'Eglise, il lui en jetta une poignée dans les yeux, & lui dit: *Souvenez-vous que vous êtes Gibelin, & qu'un jour vous serez reduit en cendre avec les Gibelins.* Le Roi Philippe se servit de cette haine contre Boniface, pour le faire venir de gré ou de force à un Concile, qu'il vouloit faire assembler à Lyon. Il envoya l'an 1303. Sciarre Colomne en Italie, avec Guillaume de Nogaret son confident, lesquels ayant pratiqué les Gibelins, entrerent dans Anagnie où étoit Boniface, & le prirent le septiéme Septembre, veille de la Nativité de nôtre Dame. Le Pape devoit publier le lendemain une Bulle, par laquelle il excommunioit le Roi, dispensoit ses sujets de son obeïssance, & donnoit son Royaume au premier occupant. Il l'avoit même déja offert à l'Empereur Albert; & pour l'y engager, avoit confirmé son élection. Mais Albert ne se voulut point charger d'un si dangereux emploi. Le quatriéme jour de la détention de Boniface, le peuple d'Anagnie chassa les François, & le Pape vint à Rome, & y mourut d'une fiévre chaude le douziéme Octobre de la même année 1303. après huit ans, neuf mois & dix jours de son avenement au Pontificat. Ce Pape étoit savant, mais trop ambitieux. Il canoniza saint Louïs Roi de France en 1297. & institua le Jubilé de Siecle en Siecle en 1300. On dit de lui qu'il entra au Pontificat en Renard, qu'il y vécut en Lion, & qu'il mourut en Chien. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre sous un superbe Mausolée qu'il s'étoit lui-même élevé durant sa vie. Boniface avoit composé divers Ouvrages; car outre grand nombre d'Epîtres, deux Discours qu'il fit à la canonization de Saint Louïs, & l'Oraison *Ave virgo gloriosa*, on lui attribuë quelques Traitez, comme *De regulis juris. Rescriptum de Indulgentiis anni Jubilæi. Constitutio de Privilegiis Doctorum & Studentium almæ Urbis. De Christianæ fidei & Romanorum Pontificum persecutionibus, &c.* Il est vrai que pour ce dernier Traité, les Critiques estiment qu'il étoit d'un *Boniface Simoneta* dont je parlerai dans la suite. Le Pape Boniface fit encore le Sexte des Décretales. C'est le nom qu'on donna à une Collection qu'il fit faire l'an 1298. par Guillaume de Mandagot Archevêque d'Ambrun, Beranger Fredoli Evêque de Beziers, & Richard de Sienne Vice-Chancelier de l'Eglise Romaine, & depuis Cardinaux, comme je le dis ailleurs. Il ne voulut pas inserer ces nouvelles Constitutions dans le Livre des Décretales de Gregoire IX. ou pour la commodité des Etudians, comme on le croit, ou pour avoir le plaisir de faire quelque chose de nouveau, voulant que le Sexte fût comme une suite & un supplément aux V. Livres de Décretales qu'on avoit déja. Ce Livre est composé de nouvelles Décretales faites durant 60. ou 68. ans, tant par Gregoire IX. après la Collection qu'il avoit publiée, que par les Papes suivans & par Boniface même qui y insera encore les Décrets de deux Conciles Géneraux de Lyon, tenus en 1245. & 74. Il voulut que sa Collection ne cedât pas à celle de Gregoire, où l'on avoit employé les Decrets de deux Conciles Géneraux de Latran. Cet Ouvrage est divisé en V. Livres. *Du Chesne, Papyre Masson, Ciaconius, &c. *in vit. Pontif.* Du Pui, *differ. de Philip. & de Bonif.* Saint Antonin, Ekius, Volaterran, Possevin, Tritheme, &c. Ricobaldi, Gilles Colomna, Constantin Cajetan, & Victorel, *in deffens. Bonifac.* Onuphre, Genebrard, Petrarque, Villani, &c. rapportez par Sponde & Bzovius, *A. C.* 1296. 1297. *& suiv.*

BONIFACE IX. nommé auparavant *Pierre Thomacelle*, étoit de Naples d'une famille noble à la verité, mais reduite à la misere. De pauvre Ecclesiastique, il fut fait Cardinal en 1381. du titre de saint George & puis de saint Anastase & ensuite Pape après Urbain VI. le deuxiéme Novembre 1389. dans le tems que les Cardinaux qui étoient à Avignon, avoient élû Clement VII. & puis Benoît XIII. Ce Pontife institua les Annates des Benefices, célebra le Jubilé en 1400. & feignit de s'empresser beaucoup pour finir le Schisme, mais on n'ignora pas les brigues qu'il faisoit en secret pour se maintenir sur le siége. On le louë d'une pureté admirable, qui lui fit préferer la mort à un remede qui choquoit cette vertu; mais la liberté qu'il laissa prendre à ses parens, est blâmée de tous les Ecrivains. Theodore de Niem, qui avoit été son domestique, parle de lui avec grand mépris pour son avarice insatiable; ayant introduit, dit il, des moyens illicites pour tirer de l'argent des benefices, & ayant deshonoré son Pontificat, en faisant marchandise de toute sorte de graces, & de provisions qui avoient coûtume de se donner en Cour de Rome. Boniface IX. mourut le premier Octobre de l'an 1404. ayant été Pape quinze ans, moins trente quatre jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre où l'on voit son tombeau avec une Epitaphe fastueuse On lui attribuë des Epîtres & des Constitutions. * Platine, Onuphre, Du Chesne, Ciaconius, & Papyre Masson, *in vit. Pont.* Théodore de Niem, *Hist. Sch. li.* 1. *&* 2. Du Pui, *Hist. de Schis.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif.* Saint Antonin, *Hist.* Wadinge, *in Annal. Min.* Sponde & Bzovius, *aux Ann.*

S. BONIFACE, dit auparavant WINFRIDE, Anglois de naissance, ou comme les autres disent Ecossois, vivoit dans le VIII. Siécle. Vers l'an 719. il alla à Rome, où le Pape Gregoire II. lui donna commission d'aller prêcher en Allemagne. Il s'aquitta si bien de cet emploi, qu'il convertit grand nombre de Payens, réforma la discipline dans les Provinces, qui étoient déja éclairées de l'Evangile, combattit les Héretiques, & célebra plusieurs Conciles. Il fut créé Archevêque de Mayence, en un second voyage qu'il fit à Rome, & depuis il fut martyrisé par les Frisons l'an 754. Serrarius a fait imprimer les Lettres & une Vie de saint Livin Evêque de Gand, qu'on attribuë à saint Boniface. * Tritheme & Bellarmin, *Script. Eccles.* Baronius, *depuis l'an* 719. *jusqu'en* 755. Vossius, *li.* 2. *ch.* 19. *des Hist. Lat.* Brovetius, &c.

S. BONIFACE, premier Archevêque de Mayence, puis second Evêque d'Utrecht. C'étoit un savant & vertueux Prêtre Anglois nommé auparavant Wilfride ou Winfride. Il vint dans le diocese d'Utrecht pendant que Willibrod en avoit la conduite, & par ordre de ce Prélat il prêcha treize ans dans la basse Frise. Etant ensuite allé à Rome visiter le tombeau de S. Pierre & de S. Paul, il fut renvoyé par Gregoire II. à Thuringe & à Hessen en qualité de Légat, y rétablit la Religon Chrétienne, & en extirpa l'Hérefie. Pendant qu'il travailloit à un si saint ouvrage, l'Evêque de Mayence

ce mourut, & les Peres du Synode, que Charles Martel y fit assembler, nommerent Wilfride pour remplir sa place. Son élection fut confirmée par le Pape Gregoire III. qui de Wilfride le nomma Boniface, le gratifia du Pallium, & le créa le premier Archevêque de Mayence. En cette qualité il institua, du consentement du Pape Zacharie, & du Roi Pepin *le Bref*, l'Evêché d'Aichstet & celui de Wurtzbourg, tous deux en Allemagne, & fonda cette fameuse Abbaïe qui est à Fulde de l'Ordre de S. Benoît. Ayant gouverné cette Eglise, pendant vingt & un an, & appris la mort de Willibrod, il convoqua un Synode, s'y démit de son Archevêché en faveur de Lulle son cousin, & alla prendre la conduite de l'Evêché d'Utrecht. Il fit bâtir l'Eglise de Saint Sauveur d'Utrecht en 738. & y fonda quarante Chanoinies; & le Roi Pepin, en reconnoissance de ce qu'étant Archevêque de Mayence il l'avoit couronné Roi de France, confirma tous les anciens privileges d'Utrecht. Après avoir tenu ce Siege pendant seize ans, il sacra Gregoire, & l'ayant mis en sa place, il alla avec quelques grands personnages prêcher l'Evangile dans la Frise, où il souffrit le Martyre l'an 753. Son corps fut d'abord enterré dans l'Eglise Cathedrale d'Utrecht, & ensuite porté avec pompe & mis dans l'Abbaïe de Fulde. La mort de cet illustre Martyr fut vengée bien-tôt après, car le Lieutenant du Roi Pepin, étant allé avec une puissante armée à Dockum où étoient les meurtriers de ce S. Prélat, passa au fil de l'épée tous ceux qu'il pût joindre. On bâtit depuis un beau Monastere au lieu où Boniface avoit souffert le martyre. * Jean de Beka, *Chron.* Wilhel. Heda, *Hist. Ultraject.* Jean-Franç. le Petit, *Grande Chronique de Hollande, &c.* SUP.

BONIFACE, Comte dans le V. Siécle. Il avoit aquis une grande reputation à la guerre, & ayant été envoyé en Espagne contre les Vandales, il fut si maltraité de Castinus son compagnon, l'an 422. qu'il passa en Afrique, où les services qu'il rendit à l'Empire, lui aquirent de grands biens. Il contracta amitié avec saint Augustin, dont la conversation eut d'abord tant de pouvoir sur son esprit, qu'il promit à Dieu d'embrasser la vie Monastique. Ce saint Evêque lui persuada plûtôt de mener une vie Chrétienne dans le monde, où il pourroit rendre de bons services à l'Eglise. Il épousa depuis une femme Arienne, permit que sa fille fût baptisée par les Ariens, & se laissa même aller à quelque débauche. Ce qui obligea saint Augustin de lui écrire une excellente Lettre, *ep.* 70. & de l'excommunier pour le punir d'avoir fait tirer par force un criminel d'une Eglise où il s'étoit retiré. Le Comte Boniface reconnut sa faute, en rendant le criminel, & fut rétabli dans la communion. Quelque tems après, il fut accusé de revolte, & attaqué en Afrique en 427. & 28. Il se défendit avec courage, & appella Genseric à son secours; mais ayant fait la paix avec l'Empereur Valentinien III. les Vandales le chasserent d'Afrique. Aëtius le poursuivit aussi, le combattit, & il reçût une blessure, dont il mourut trois mois après, l'an 432. * Prosper, *en la Chron.* Procope, *livr.* 1. *de bel. Vand.* Paul Diacre, *liv.* 14.

BONIFACE ou BONIFACIO, (Jean) de Rovigo, dans l'Etat de Venise, célebre Jurisconsulte, Poëte & Historien, étoit fils de Sebastien Bonifacio & d'Imperatrice Mariana de Padouë. On ne vit jamais de genie, qui eût plus d'inclination pour les Sciences. Il y fit aussi un très-grand progrès en peu de tems, & étudiant en Droit à Padouë, il y composa quelques pieces de theatre qui meritent l'estime des connoisseurs. Cependant s'étant marié à Trevise ou Trevigi avec Elizabet Martinagi fille unique & héritiére de Marc-Antoine, il vint s'établir dans cette ville, dont il écrivit l'Histoire; & il s'y aquit tant de réputation, que la Republique de Venise l'engagea à accepter la charge de Conseiller du Juge, ou d'Assesseur. Il s'en aquitta si bien, que sa probité lui attira les benédictions de tous les peuples de cet Etat. Ce fut alors qu'il composa les Traitez de Droit, que nous avons de sa façon, & en 1588 il publia celui qu'il a intitulé *Commentario sopra la Feudal Lege Veneta* La ville de Padouë l'avoit déja reconnu pour son citoyen. Jean Bonifacio y ayant épousé en 1610. en secondes nôces, une Dame nommée Paula Grompa, s'y retira d'abord après, pour y achever ses Ouvrages, & y mourut le 23. Juin de l'an 1635. âgé de 88. Il s'étoit dressé lui-même dès l'an 1630. son Epitaphe qu'on y voit dans l'Eglise de saint Jaques en ces termes:

Amice Lector, salve;
Cupis fortasse scire
Cujus sit hoc Monumentum?
Joannis Bonifacii Sebastiani F.
Honestissimis Parentibus nati,
In Liberalibus Disciplinis educati;
Jurisconsulti, Historici, Assessoris,
Civis Rhodigini, Tarusini, Patavini,
Propinquis benefici,
Amicis grati,
Principibus viris chari.
Qui si magna non fecit scribenda;
Plura tamen scripsit legenda.
Quæ si tu bene inspexeris,
Qualis ipse fuerit, melius intelliges,
Et illius memoriam servabis.
Et bene vale.
M. DC. XXX.

Jean Bonifacio laissa divers Ouvrages. Un Traité *De Furtis & De componendis Epitaphiis.* Les autres sont en Italien, savoir l'Histoire de Trevise en XII. Livres. *L'arte de Cenni Methodo delle Leggi della Seren. Rep. Veneta.* Des discours Academiques, quelques pieces de Theatre, &c. * Jaques-Philippe Thomasin, *illust. vir. vita, &c.*

BONIFACIO & BONIFACE, ville d'Italie dans l'isle de Corse aux Genois. On estime que c'est la *Palla* de Ptolomée. Elle est au Midi de l'Isle, avec un port extrémement commode, & une forteresse estimée l'une des meilleures de l'Europe, à cause de son assiette avantageuse, dans une presqu'isle. Bonifacio est une ville marchande & bien bâtie. Elle donne son nom à un Détroit assez célebre entre les isles de Corse & de Sardagne. C'est celui que les habitans nomment *Le Bocche di Bonifacio.* On ne doute pas que ce ne soit le *Fretum Taphros* de Pline, & le *Fretum Etruscum* de Pomponius Mela, qu'Eustathius nomme *Sinus Sardonius*, & quelques Modernes *Le Bocche di Beixonnere.* Les François prirent Bonifacio en 1553.

BONIFACIS, (Pierre de) Gentilhomme de Provence docte en Alchymie, & Poëte Provençal, étoit en estime dans le XIV. Siecle, & on lui attribuë divers Ouvrages. Il mourut en 1383. * Nostradamus, *Vie des Poëtes Prov.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

BONIZO, Evêque de Sutri, & ensuite de Plaisance en Italie, fut assassiné en 1089. par les Plaisantins, parce qu'il soûtenoit les interêts du Pape. Ils lui aracherent les yeux, & lui couperent les bras & les jambes, avec une cruauté barbare. Il a laissé un Abregé de l'Hist. des Papes. * Lambec. *tom.* 2. Berthold. Constant. *in continuat. Herm. contracti.* SUP.

BONNACORSA (Hippolyte) de Ferrare, savant Jurisconsulte, vivoit dans le XVI. Siécle. Il composa divers Ouvrages, & il est Auteur du *Repertorium alphabethicum de Præsumpt.* & de plusieurs autres Traitez de Droit.

BONNE, que quelques-uns prennent pour la Déesse Eponne, dont je parle ailleurs, est la même dont Tertullien se moque dans *son Apologetique.* Mais les Anciens avoient aussi une Déesse du nom de *Bonne*, que quelques-uns prenoient pour Semelé, & les autres pour la femme de Faune. Consultez Sextus Clodius rapporté par Lactance, *Lib.* 1. *c.* 22.

BONNE, ville de la basse Allemagne, dans le Diocese de Cologne. Elle est située sur le Rhin à quatre lieuës de Cologne, & dans une belle campagne entourée de côteaux couverts de vignes & de bois. Divers Auteurs se sont imaginez qu'elle avoit été bâtie par les Troyens, après la ruine de leur ville; mais nous apprenons de Florus que Bonne est un ouvrage de Drusus sous Auguste. Car parlant du premier, il dit qu'il fit bâtir sur le Rhin plus de cinquante châteaux, entre lesquels il nomme Bonne, *Per Rheni ripam quinquaginta amplius castella direxit, Bonam & Genosiam pontibus junxit, &c* Il est vrai que par ces paroles on pourroit supposer que cette ville étoit déja bâtie. Quoi qu'il en soit, c'est l'*Ara Ubiorum* des Anciens. Ptolomée en parle, sous le nom de Βόννα, & il en est fait mention dans Tacite, Ammian Marcellin, l'Itineraire d'Antonin, & dans les Tables de Peutinger. Son nom se trouve aussi dans quelques Medailles d'Auguste rapportées par Goltzius, sous le nom de Colonie *Col. Julia Bona.* Elle est entre Cologne & Andernach, assez bien fortifiée, avec des fossez remplis d'eau C'est le lieu de la résidence ordinaire de l'Archevêque Electeur de Cologne, qui en est Seigneur, & y a un très-beau château. La maison de ville est aussi très-bien bâtie, avec diverses peintures & une horloge dont le carillon est melodieux à la façon du païs. On y voit encore de jolies Eglises; la principale, dédiée sous le nom des Saints Cassius, Florent & Malusius Martyrs, est Collegiale. On prétend que S. Helene mere de Constantin *le Grand* ayant trouvé le corps de ces Martyrs qui étoient des soldats de la Legion des Thebains, elle fonda cette Eglise. Charles Truchses frere de Gebhard Archevêque de Cologne defendoit cette ville en 1583. lorsque ce Prélat eut épousé Agnès de Mansfeldt, comme je le dis ailleurs; mais Bonne fut depuis remise aux Catholiques. Cette ville s'est ressentie du malheur qui a accompagné les guerres d'Allemagne On y célebra un Concile vers l'an 945. * Gilles Gelenius, *Hist. Urbis Colon.* Florus *li* 4. Bertius, *Comment. Germ. li* 13 Cluvier, *Germ. antiq. &c.* [Le Roi de France Louïs XIV ayant donné des troupes au Cardinal de Furstemberg, pour s'en saisir, en qualité d'Electeur, cette ville fut assiegée l'Eté de l'an 1689. par l'Electeur de Brandebourg, qui après l'avoir presque ruïnée par le moyen des bombes, la prit par composition.]

BONNE, anciennement *Ara Ubiorum*, *Julia Bonna*, & *Verona*, ville d'Allemagne sur le Rhin, à quatre lieuës au dessus de la ville de Cologne vers le Midi, est la résidence ordinaire de l'Electeur. Elle est très ancienne, & fut autrefois célebre par les combats des Legions Romaines, dont il est parlé dans l'Histoire. Elle souffrit beaucoup dans les premieres guerres des Païs-Bas, & fut rudement attaquée en partie par les Bavarois, & en partie par les troupes du Duc de Parme, qui l'emporta à la fin par famine, l'an 1588. Ce fut en cette ville que Frederic d'Aûtriche, qui avoit été élû contre Louïs de Baviere, fut couronné Empereur l'an 1314. & il y fut tenu un Synode l'an 942. C'étoit autrefois une ville Imperiale, mais aujourd'hui elle est sous l'obeïssance de l'Electeur de Cologne. Voyez Crantz, *l.* 9. *c.* 8. Hadrien de Valois, *Not. Gall.* Strada, *Dec.* 2. *liv.* 5. & 10 *de la guerre de Flandres.* SUP.

BONNE, bourg de Savoye en Foucigni, sur le ruisseau de Menoy ou Monole, à trois ou quatre lieuës de Geneve. Simler dit que son nom ancien étoit *Banta.* On assûre aussi qu'elle reçût son nom de celui de la maison de BONNE, qui s'est depuis établie dans le Dauphiné, où elle a eu le Connétable de Lesdiguieres. Voyez Lesdiguieres.

BONNE, ville d'Afrique. Cherchez Hippone.

BONNE, Déesse, en Latin *Bona Dea*; Nymphe Dryade, femme de Faune Roi d'Italie, dont les femmes Romaines faisoient la fête de nuit, dans un lieu où il n'étoit pas permis aux hommes de se trouver. On dit qu'elle fut si chaste, que jamais aucun homme n'avoit vu son visage, ni sû son nom. C'est pourquoi les hommes n'assistoient point à ses sacrifices. Le myrte n'étoit point employé parmi les ornemens de son autel, parce que cet arbre étoit dédié à Venus, Déesse impudique. Du tems de Ciceron, P. Clodius

dius profana les cérémonies de cette Fête, étant entré dans la maison de Jules-César, alors Souverain Pontife, en habit de femme, pour y suborner Mutia femme de César, qui y faisoit la fête de la Bonne Déesse avec les Dames Romaines. Il y en a qui disent que la femme de Faune ayant bû avec excès, & s'étant enivrée, son mari la fit mourir à coups de bâtons, faits de branche de myrte: & que ce Roi ayant ensuite un grand déplaisir de sa mort, il lui fit dresser un Autel, comme à une Divinité. C'est pourquoi on n'y apportoit jamais de myrte, & on y mettoit une cruche pleine de vin, couverte d'une nape. Les Grecs sacrifioient aussi à la Bonne Déesse, qu'ils appelloient la Déesse des femmes; & ils disoient que c'étoit une des nourrices de Bacchus, qu'il étoit défendu de nommer par son veritable nom. * Plutarque, *in Quæst Rom. q.* 20. Macrobe, *Saturn. l.* 1. *c.* 12. Lactance, *ex Sexto Clodio. SUP.*

BONNE, Duchesse, fille de Godefroi *le Vieux* Comte d'Ardenne, femme de Charles de Lorraine Duc de Lorraine, & mere d'Othon Duc de la basse Lorraine, d'Ermengarde, de Gerberge V, & de Charles I. Duc de Lorraine.

BONNE de Savoye, Duchesse de Milan, étoit fille de Louïs Duc de Savoye & d'Anne de Cypre. Elle fut recherchée en mariage par Edouard Roi d'Angleterre, & puis elle fut mariée le 9. Mai 1468. au Château d'Amboise avec Galeas-Marie Sforce Duc de Milan, fils de François Sforce & de Blanche-Marie de Milan. Elle mourut en 1485. ayant supporté avec beaucoup de courage la douleur de la mort de son mari, qui fut assassiné en 1476. Son fils Jean-Galeas Sforce eut d'Isabelle d'Aragon son épouse BONNE Sforce Reine de Pologne, troisiéme femme de Sigismond I. Roi de Pologne, dont elle eut divers enfans, comme je le dis ailleurs en parlant de ce Prince. Après la mort du Roi arrivée en 1548. ne pouvant pas s'accorder avec Sigismond Auguste son fils, elle se retira à Bar dans le Royaume de Naples où elle mourut.

BONNE d'Artois, Comtesse de Nevers & puis Duchesse de Bourgogne, étoit fille aînée de Philippe d'Artois Comte d'Eu & de Marie de Berri. Elle fut mariée à Beaumont en Artois, le 20. Juin de l'an 1413. avec Philippe de Bourgogne Comte de Nevers, &c. troisiéme fils de Philippe de France, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne; & elle fut mere de Charles & de Jean Comtes de Nevers. Mais Philippe son mari ayant été tué en 1415. à la bataille d'Azincourt, elle eut soin de l'éducation de ses fils, & en 1424. elle prit une seconde alliance avec Philippe III. dit *le Bon*, Duc de Bourgogne. Le mariage se fit à Moulins lez Engilberts le 33. Novembre, & cette Duchesse mourut l'année suivante 1425. à Dijon sans laisser posterité. Monstrelet dit qu'elle fut enterrée aux Chartreux. Consultez Sainte Marthe, Du Chesne, &c.

BONNE de Bourbon, Comtesse de Savoye, étoit fille de Pierre I. de ce nom Duc de Bourbon, &c. & d'Isabelle de Valois; & sœur de Jeanne Reine de France. Elle fut mariée à Paris dans l'Hôtel de saint Paul, en 1355. avec Amé VI. du nom Comte de Savoye dit *le Verd*. Guillaume de la Baume l'accompagna au Pont de Vele, où le Comte la vint recevoir. Cette Princesse fut l'ornement de son siecle, & sa vertu le fit admirer dans toutes les occasions, mais principalement lors que le Comte son époux étant mort de peste en 1338. & Amé VII. son fils dit *le Rouge* étant aussi mort en 1391, elle fut obligée de prendre la tutele d'Amé VIII. son petit-fils; car Bonne de Berri s'y opposa, comme je le dirai dans la suite; Bonne de Bourbon eut pourtant la Regence de l'Etat, dont elle laissa l'an 1398. l'administration à son petit-fils, qui manqua de reconnoissance pour elle. Car il fit difficulté de lui remettre les terres de son douaire; ce qui chagrina si fort Louïs II. Duc de Bourbon frere de cette Princesse, qu'il passa jusques à Grenoble, dans la résolution de lui en demander raison les armes à la main: mais quelques Seigneurs porterent le Comte à lui faire satisfaction. Cependant la Comtesse se retira au Château de Mâcon où elle mourut le 19. Janvier 1402. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Guichenon, *Hist. de Savoye.*

BONNE de Berri, Comtesse de Savoye, étoit fille de Jean de France, Duc de Berri & d'Armagnac. Elle fut accordée, le 8. Mai 1372. à Valence en Dauphiné, avec Amé VII. dit *le Rouge* Comte de Savoye, & le mariage se fit à Paris au mois de Decembre de l'an 1376. Ce Comte mourut en 1391. & en mourant il laissa la tutele de son fils Amé VIII. à Bonne de Bourbon sa mere, qui étoit une Princesse de grande vertu & de grand mérite, pour laquelle il avoit beaucoup de respect. Il jugea avec assez de raison que Bonne de Berri son épouse, étant jeune & bien faite, ne vivroit pas le reste de ses jours dans le veuvage, & il ne se trompa pas. Mais elle prétendit à la Regence de l'Etat, à l'exclusion de Bonne de Bourbon sa belle-mere. Comme ces deux Princesses ne manquoient ni de raisons, ni de partisans, toute la Savoye prit part à cette querelle, & se vit à la veille d'une guerre civile. Le Roi Charles VI. y envoya les Evêques de Noyon & de Châlon & les Sieurs de Couci, de la Tremouille & de Giac, qui terminerent cette affaire. Bonne de Berri prit une seconde alliance, par contrat passé à Mehun sur Yerre au mois de Decembre 1393, avec Bernard VII. du nom Comte d'Armagnac, depuis Connêtable de France; & elle mourut le 30. Juin de l'an 1434. Elle eut divers enfans de ces deux mariages, comme je le dis ailleurs. Je dois seulement nommer entre ceux du premier lit BONNE de Savoye mariée le 24. Juillet de l'an 1403. avec Louïs de Savoye Comte d'Achaïe, de la Morée, &c. dont elle n'eut point d'enfans. Elle fonda l'Hôtel-Dieu de Carignan, & mourut le 4. Mars 1431. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Pignerol. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.* Guichenon, *Hist. de Savoye, &c.*

BONNE Sforce, Reine de Pologne, étoit seconde femme de Sigismond I. du nom Roi de Pologne, & fille de Jean-Galeas Sforce, Duc de Milan, & d'Isabelle d'Aragon. Elle fut menée en Pologne l'an 1518. & eut cinq enfans, un fils & quatre filles. Le fils fut le Roi Sigismond II. surnommé *Auguste*, qui naquit en l'année 1520. & mourut le 18. Juillet de l'année 1572. à Knichin sur les frontieres de la Lithuanie & de la Massovie. Ce Prince ne laissa aucun enfant de trois femmes qu'il eut, & fut le dernier des Jagellons ou des Princes Lithuaniens, qui ont regné dans la Pologne près de deux cens ans. L'aînée des filles de cette Reine étoit Isabelle, mariée à Jean Roi de Hongrie & Vaivode de Transsylvanie. Sophie la cadette fut mariée à Henri Duc de Brunswic surnommé *le Jeune*. Anne la troisiéme épousa Etienne Bathori Vaivode de Transsylvanie, lors qu'il fut élû Roi de Pologne après qu'Henri III. eut quitté son Royaume de Pologne pour venir regner en France. Cathérine la quatriéme & la derniere fut mariée à Jean de Wasa ou de Suede Duc de Finlande: lequel fut ensuite couronné Roi des Suedois, des Goths & des Wandales La Reine Bonne avoit beaucoup de vertu & de génerosité, & son amitié pour le Roi son mari étoit extrême; ce qu'elle fit bien paroître par son assiduité auprès de sa personne pendant qu'il vécut, & particulierement lors qu'après trente années de leur mariage, ce Prince tomba dans une langueur & une indisposition continuelle, qui lui dura jusques à la mort. Pendant ce tems elle voulut seule avoir le soin de lui donner tout ce qui lui étoit necessaire, quelques remontrances que son mari lui fit pour l'obliger à prendre un peu plus de repos. Après la mort de Sigismond I. Bonne eut quelque mécontentement du Roi Sigismond II son fils, qui avoit absolument voulu se marier en secondes nôces à Barbe Radziwil, veuve de Gastold Seigneur Lithuanien. Alors elle prit le parti des Princes & Seigneurs de Pologne, lesquels indignez de ce que leur Roi avoit épousé la veuve d'un simple Gentilhomme son vassal, s'étoient retirez de la Cour. Mais quelque tems après, cette Reine Barbe étant morte subitement à Cracovie, peut être par un poison, les troubles du Royaume furent appaisez, & le Roi & la Reine sa mere se reconcilierent ensemble. Cette reconciliation néanmoins ne dura pas long-tems: car la Reine ayant souvent fait des reproches au Roi son fils de cette alliance, qu'elle trouvoit fort inégale, Sigismond lui repondit un jour brusquement, qu'il n'avoit pas fait tant de deshonneur à sa Maison & à la Couronne de Pologne, lors qu'il avoit épousé Barbe publiquement & en face de l'Eglise, qu'elle l'avoit deshonorée en se mariant secretement à Pappacoda homme de basse condition. Ces discours échaufferent leurs esprits, & furent l'origine d'une grande desunion entre le Roi & la Reine sa mere, dequoi l'Empereur Charles-Quint & Ferdinand Roi des Romains son frere furent bien-tôt avertis par leurs Ambassadeurs, qui étoient alors en Pologne, & par Catherine d'Aûtriche Reine & troisiéme femme de Sigismond Auguste. Alors ces deux Princes pour entretenir la discorde entre la mere, & le fils, & par ce moyen empêcher que la Reine & les Polonois ne s'unissent ensemble une seconde fois, pour secourir Isabelle Reine de Hongrie, qui vouloit rétablir son fils Etienne ou Jean Sigismond dans ses Etats, que Charles-Quint & Ferdinand avoient envahis, écrivirent à Bonne des Lettres fort engageantes, que cette Reine reçût avec d'autant plus de plaisir qu'ils étoient tous deux de la Royale Maison d'Aragon, d'où elle étoit sortie: c'est pourquoi elle se détermina sans beaucoup consulter à quitter la Pologne & le Roi son fils. Dans ce dessein, elle lui demanda permission de se retirer dans ses terres de la Pouille, à l'extremité de l'Italie; & l'ayant obtenuë, elle s'y rendit, après avoir été reçuë magnifiquement dans tous les Etats de Charles-Quint & de Ferdinand, & particulierement à Venise, où trois ans après, vers l'an 1558. elle mourut comblée d'honneur, ayant été mere d'un Roi & de trois Reines. On a blamé mal à propos cette Reine d'avoir fait son heritier Pappacoda, Seigneur Napolitain de la noble Maison de Pappacoda, qui étoit son mari; car selon les Historiens qui tiennent le parti de la Maison d'Aûtriche, Philippe II. Roi d'Espagne, fils de l'Empereur Charles-Quint, fut le véritable heritier de cette Reine: ce qui a donné lieu à ce grand procès qui est entre les Rois d'Espagne & les Princes de Pologne, lequel est encore indécis: & les autres Historiens soûtiennent que ce testament est faux, & que la Reine Bonne n'a jamais fait son heritier ni Philippe II. Roi d'Espagne, ni Pappacoda; mais qu'elle a laissé tous ses biens à ses filles & à son fils Sigismond Auguste Roi de Pologne, avec lequel elle s'étoit reconciliée quelques mois avant sa mort, c'est pourquoi elle avoit envoyé prier les Venitiens de lui prêter leurs Galeres pour la conduire en Pologne. * Hilarion de Coste, *des Dames Illustres. SUP.*

BONNE, Lombarde, native de la Valteline, étoit de basse condition; mais par son courage elle s'est renduë illustre dans le XV. Siécle. Elle fut premierement concubine, & puis femme de Pierre Brunoro, illustre guerrier Parmesan, lequel menant un jour une armée dans la Valteline, apperçut Bonne au milieu de la campagne qui faisoit paître des brebis. Cet Officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit & l'emmena avec lui. Il prenoit plaisir à la faire habiller en homme, pour monter à cheval, & l'accompagner à la chasse: & Bonne faisoit admirablement bien tous ces exercices. Elle étoit avec Brunoro, lors que pour servir le Comte François Sforce, il alla contre Alfonse Roi de Naples; & elle le suivit, lors qu'il rentra au service du Roi Alfonse son premier maître. Quelque tems après Brunoro voulut retourner avec François Sforce, & délibera des moyens de s'enfuïr, mais son dessein vint à la connoissance du Roi de Naples, qui le fit mettre en prison. Aussi-tôt Bonne prit la resolution de délivrer Brunoro: & pour venir à bout de son dessein, elle alla trouver tous les Princes d'Italie, le Roi de France, Philippe Duc de Bourgogne, & les Venitiens, desquels elle obtint des lettres de recommandation en faveur de la liberté de Pierre Brunoro. Alfonse sollicité par de si grandes Puissances, fut obligé de l'élargir & de le rendre à cette génereuse fille: laquelle, après avoir obtenu la liberté de Brunoro, ménagea pour lui auprès du Senat de Venise la conduite des troupes de cette République, avec vingt mille ducats d'appointe-

tement. Alors Brunoro considerant les grandes obligations qu'il avoit à Bonne, resolut de l'épouser, & la prit pour sa femme legitime. Bonne, après son mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de son courage, en se trouvant à toutes les rencontres, où elle combattoit vaillamment. Elle devint fort intelligente, dans l'art de la guerre, & l'on en a vû les effets en diverses occasions, principalement en l'entreprise des Venitiens contre François Sforce Duc de Milan, où elle força les ennemis de rendre le Château de Pavono près de Bresse, après y avoir fait donner un assaut, où elle parut en tête les armes à la main. Enfin le Senat de Venise ayant une entiere confiance en la conduite de Pierre Brunoro & de sa femme, les envoya à la défense de Negrepont contre les Turcs; & ils défendirent si bien cette Isle, que pendant tout le tems qu'ils y demeurerent, les Turcs n'oserent plus rien entreprendre de ce côté-là. Brunoro mourut en la ville de Negrepont, où il fut enterré. Bonne s'en revenant à Venise, mourut en chemin l'an 1466. dans une ville de la Morée, laissant deux enfans de son mariage. Hilarion de Coste, *des Femmes Illustres*. SUP.

BONNECOURCY, (Jean de) Religieux Cordelier, étoit de Luques en Italie. Il étudioit à Paris, au commencement du XVI. Siécle sous le regne du Roi Louis XII. & osa mettre cette assertion dans ses Theses de Tentative: *Que le Pape étoit au-dessus du Roi pour le temporel.* Le Parlement indigné contre l'audace de ce Moine, le fit arrêter. Il fut condamné à être dépouillé de son habit de Cordelier par le bourreau, & ensuite il fut revêtu d'un autre mi parti de jaune & de verd, & conduit devant l'Image de la sainte Vierge qui est sur le Portail de la Chapelle basse du Palais. Là tenant une torche ardente de cire bigarrée, comme l'habit qu'on lui avoit mis, il déclara à genoux & la corde au col: *Qu'impieusement & contre les commandemens de Dieu & les Maximes orthodoxes, il avoit soutenu des pernicieuses erreurs, dont il se repentoit, & crioit merci à Dieu & en demandoit pardon au Roi, à la Justice & au Public.* Après cette execution, il fut conduit, par le bourreau en ce même équipage jusqu'à Ville Juif, où il reçût son habit de Cordelier, & on lui fournit trente livres pour se retirer où il voudroit, avec défense de retourner jamais dans le Royaume à peine d'être pendu. Consultez Bouchel dans le Recueuil des Decrets de l'Eglise Gallicane.

BONNE-ESPERANCE ou CAP DE BONNE-ESPERANCE, Cap ou Promontoire célebre d'Afrique, dans la partie la plus Meridionale & dans la Cafrerie. Car il est sur la pointe que l'Afrique forme du côté du Midi, entre le Cap de sainte Lucie & le Cap des Anguilles. On assure que c'est le plus long & le plus dangereux qui soit au monde. Vasques de Gama Portugais le découvrit la premiere fois, vers l'an 1498. & on le nomma alors le Cap des Tourmentes, d'autres l'ont appellé le Lion de la mer, & la Tête d'Afrique. Mais Emanuel Roi de Portugal lui donna lui-même le nom de Cap de Bonne-Esperance, parce qu'après l'avoir passé on espere d'arriver bien-tôt aux Indes.

BONEFIDIUS. Cherchez Bonnefoi.

BONNEFONS, (Jean) étoit de Clermont en Auvergne, & Avocat au Parlement de Paris. Il vivoit sur la fin du XVI. siécle en 1584. & composa divers Ouvrages, en vers François & Latins, qui lui aquirent beaucoup de réputation. Mais les Latins étoient infiniment plus beaux que les autres. Il en écrivit en cette Langue d'excellens Phaleuques. François de la Croix du Maine en parle ainsi dans sa Bibliotheque Françoise: „ Jean de Bonnefons, natif de Clermont en Auvergne, Avocat au Parlement de Paris, l'un des plus „ excellens Poëtes Latins de nôtre tems, & lequel a le plus heureusement imité les baisers de Jean Second natif de Hage en la „ Gaule Belgique, tant renommé par tous ceux de nôtre siécle. Ce Jean Second dont la Croix du Maine parle, est *Joannes Secundus Nicolaïus* natif de la Haye en Hollande, & mort en 1536. à l'âge de 25. ans, comme je le dis ailleurs. Il composa divers Ouvrages & entre autres un intitulé *Basiorum lib.* I.

BONNEFOI (Ennemond) connu sous le nom de BONEFIDIUS, fut un des plus célebres Jurisconsultes de son tems. Il étoit François né dans Chabueil petit Bourg de Dauphiné, dans le Valentinois. Il étoit Professeur dans l'Université de Valence, & l'an 1572. Joseph Scaliger & lui y faillirent à être tuez durant le massacre de la saint Barthelemi: Ils furent redevables de leur salut aux soins de Cujas. La peur que Bonnefoi en eut, lui fit concevoir un tel chagrin contre son païs, qu'il se retira à Geneve, où il finit ses jours; & il n'y eut point de priéres capables de l'en faire revenir. Ses Oeuvres Latines, & entre autres son Traité du Droit Civil & Canon dans l'Orient, apprennent combien son érudition étoit grande & solide. * De Thou, *Hist. li.* 53. Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

BONNET. Cherchez Bonet.

BONNEVAL, petite ville de France dans la Province de la Beauce & le païs Chartrain. Elle est située sur le Loir qui y reçoit le ruisseau dit la Mesuve, dans un païs fertile environ à six lieuës de Chartres & à trois de Châteaudun. Il y a une célebre Abbaïe de l'Ordre de saint Benoît qui a donné son nom, & pour ainsi dire, naissance à la ville. Cette Abbaïe a eu de grands hommes & entre autres Arnaud de Bonneval ou de Chartres, célebre par l'amitié de saint Bernard, comme je l'ai remarqué ailleurs en parlant de lui.

BONNEVILLE ou LA BONNE VILLE, *Bonnopolis*, petite ville de Savoye capitale du Foucigni. Elle est située sur la rive droite de la riviére d'Arve qu'on y passe sur un Pont de Bois à deux lieuës de Cluse, à une de la Roche, à cinq d'Anneci & environ autant de Geneve. Bonne-ville est au pied des Montagnes, & une plaine qu'elle a delà la riviére jusques à la Roche, est du Genevois. Elle est peu considerable; mais plusieurs Nobles maisons de Savoye, comme de saint Alban, de Millet, de Chales, &c. en sont sorties. C'est aussi la patrie du P. Philibert Monet Jesuïte, qui a beaucoup écrit.

BONNIVET. Cherchez Gouffier.

BONNON ou BAVON, Abbé de Corbie ou Corvey en Allemagne dans la Westphalie, vivoit du tems des Empereurs Arnon & Louïs IV. dans le IX. Siécle. Il a écrit l'Histoire de son tems avec assez de soin. * Adam de Bremen, *li.* I. *c.* 35. Possevin, *in Appar.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 38.

BONOMI ou BONOMINUS, Médecin qui a vécu vers l'an 1530. Il écrivit divers Ouvrages, & s'aquit beaucoup de réputation, par son savoir, comme nous l'apprenons de Tritheme.

BONONI (Jerôme) de Trevise, vivoit au commencement du XVI. siécle. Il savoit les belles Lettres & il avoit une grande connoissance de l'Antiquité; Mais il fut accablé de maladie durant plus de vingt ans. Outre cela il eut un de ses enfans sourd, & un autre insensé, & durant les guerres d'Italie il fut obligé de sortir de chez lui, & mourut dans un accablement de toute sorte de malheurs. * Joannes Pierius Valerianus, *de infelicit. Litter.*

BONOSE, Evêque dans la Macedoine, sur la fin du IV. Siécle. Il tomba dans l'herefie, enseignant que la sainte Vierge n'étoit pas demeurée Vierge, après l'enfantement; & outre cette erreur, il suivoit celles de Photin. Le Concile de Capouë tenu l'an 389. ordonna à Anysius de Thessalonique de le juger avec les Prelats voisins. Ces Juges subdeleguez le condamnerent, & interdirent même la communion à ceux qu'il avoit ordonnez. * Prateole *au mot Bonose.* Baronius *A. C.* 389. *n.* 73.

BONOSE, Capitaine originaire d'Espagne, fils d'un Professeur en Rhetorique. Il se fit proclamer Empereur dans les Gaules, mais il fut défait & puis pendu, par le commandement de Probus, qui donna la vie à ses deux fils, & à leur mere Hunila, fille d'un Roi des Goths. On remarque que Bonose étoit un furieux beuveur; & qu'un de ses ennemis qui le vit au gibet, l'appella bouteille penduë. Cela arriva environ l'an 280. * Vopiscus, *in Probo & Bonoso.*

[BONOSE, Soldat qui souffrit le Martyre sous Julien. Voyez sa passion parmi les Actes du P. *Ruinart.*]

[BONOSE, Géneral de la Cavalerie sous l'Empereur Constance en CCCXLVII. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodos.]

[BONOSIEN, Gouverneur de la ville de Rome en CCCCIX. sous l'Empereur Honorius. *Jac. Gothofredi* Prosop. Cod. Theodos.]

BONOTI (Jean François) vécut dans le XVII. siécle. Il étoit natif de Bologne en Italie, & célebre par ses Ouvrages, dont les principaux sont *Monarchia Apollinis. Democritus, sive morales Risus. Chiron Achillis, sive Navarchus humanæ vitæ. Heraclitus, sive morales fletus, &c.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

BONSEMBLANTE de Padouë, Religieux de l'Ordre de saint Augustin vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit frere de Bonaventure de Padouë qui fut Géneral du même Ordre & puis Cardinal, comme je l'ai dit ailleurs; & lui ressembloit par son esprit, par sa doctrine & par sa pieté. Il mourut à Venise le 28. Octobre de l'an 1369. qui étoit le 42. de son âge. Petrarque lui a dressé un élogé magnifique, dans la Lettre qu'il écrivit à Bonaventure son frere, pour lui témoigner la douleur qu'il ressentoit de cette mort. Bonsemblante avoit composé divers Ouvrages. * Petrarque, *Rer. senil. li.* 11. *ep.* 14. Joseph Pamphile, *Bibl. August.* Curtius, *in elog. viror. illust. August. &c.*

BONS-HOMMES, Religieux établis l'an 1259. en Angleterre, par le Prince Edmond. Ils professoient la Regle de saint Augustin, & portoient un habit bleu. Sponde croit qu'ils suivoient l'institut du bienheureux Jean *le Bon*, qui vivoit en ce siécle. On donna en France ce nom aux Minimes. Les Albigeois affectoient aussi ce même nom de Bons-hommes, dont ils se rendoient indignes par leur perfidie. * Polydore Virgile, *Hist. Angl. li.* 16. Sponde, *A. C.* 1259. *n.* 9.

BONTEMS (André) Cardinal, d'une des plus nobles familles de Perouse, dont il fut Evêque, après avoir eu l'administration du Prieuré de sainte Luce de Florence. Le Pape Urbain VI. le créa le 18. Septembre 1378. Cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre, & l'établit Gouverneur dans la Marche d'Ancone. Depuis il se trouva en 1389. à l'élection de Boniface IX. & étant retourné dans son Gouvernement il y mourut l'année d'après à Recanati, où il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale. Nous avons encore des Lettres, que le même Boniface IX. écrivoit à Antoine de saint Paul de Naples, par lesquelles il lui commandoit de prendre les meubles du Cardinal de Bontems, & de les remettre au Marquis André Tomacelli son frere: ce qui justifie ce que Théodore de Niem a dit de l'avarice de ce Pontife. * Contolerius, Ciaconius, Auberi, Ughel, &c.

BONTIUS (Gerard) Professeur en Médecine dans l'Université de Leiden sur la fin du XVI. siécle, étoit un homme d'une profonde érudition & très-savant dans la Langue Greque. Il étoit de Ryswik, petit village dans le païs de Gueldres; & mourut à Leiden le 15. Septembre de l'an 1599. âgé de 63. ans. Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

BONTIUS (Guillaume) de Louvain, vivoit dans le XV. Siécle, & étoit habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il fut Doyen de saint Pierre de Louvain, Archidiacre d'Anvers, &c. & il mourut l'an 1454. laissant divers Ouvrages de sa façon dont les principaux sont *Quodlibetum de usuris & redemptione vitalium. De Contractibus Mercatorum. Differentiæ Legum ac Canonum.*

BONZES, Ministres de la Religion des Japonnois, qui, parmi les débauches secrettes, affectent une grande continence, & une admirable sobrieté. Ils ont diverses Universitez, où ils enseignent les Mysteres de leur Secte; & vivent en communauté. Les filles vivent de même dans des maisons en particulier. On donne encore ce nom à quelques autres Prêtres de ces peuples Idolatres des Indes: ce que je remarque ailleurs en parlant de ces Nations. * Saint François Xavier, *aux Ep.* Le Mire, *Pol. Eccl. li.* 2. *c.* 29.

BONZI (Clement de) Evêque de Beziers, s'aquit beaucoup de réputation, pendant les guerres civiles de France dans le XVII. Sié-

Siécle. Les sollicitations du Duc de Montmorenci qui avoit pris les armes contre le Roi Louïs XIII. ne pûrent ébranler la fidelité inviolable de ce Prélat. Il leva un Regiment d'Infanterie à ses dépens, & s'étant mis à la tête, il alla en 1637. secourir Leucate, ville du Languedoc, que les Espagnols tenoient assiegée, & se joignit au Maréchal de Schomberg qui défit entierement les ennemis. Il fit aussi plusieurs belles fondations dans son Evêché. * Sainte Marthe, *Gallia Christ.* SUP.

BONZI (Jean de) Cardinal & Evêque de Beziers, étoit fils de Dominique, Senateur de Florence, & premier Ministre du Grand Duc de Toscane. Il reçût à Padouë le bonnet de Docteur en Droit Canonique & Civil; & aquit une si grande réputation dans la Cour de Rome, que François Duc de Toscane le choisit pour arbitre du differend qu'il avoit avec le Pape Clement VIII. touchant leurs limites. Jean de Bonzi reüssit si bien dans cet accommodement, que ce Duc le fit Senateur, quoi qu'il n'en eût pas encore l'âge. Le Roi de France Henri IV. le nomma ensuite à l'Evêché de Beziers, dont il prit possession en 1598. Ce fut lui qui eut l'honneur de faire le mariage de Marie de Medicis avec le Roi Henri. Et depuis il assista aux Etats Géneraux du Royaume de France. Enfin, après s'être aquité avec honneur de plusieurs emplois très-considérables, il reçût le Chapeau de Cardinal du Pape Paul V. Ayant pris pour Coadjuteur son neveu Dominique de Bonzi, il se retira à Rome, où il assista à la creation du Pape Gregoire XV. en 1621. & il mourut peu de tems après. Son corps fut enterré aux Theatins de Florence. * Sainte-Marthe, *Gallia Christ.* SUP.

BONZI (Thomas de) Evêque de Beziers, étoit de la noble Famille de Bonzi. Il fut nommé à cet Evêché en 1576. dans le tems que les Calvinistes causerent de grands troubles en France : & que Damville, qui avoit quitté le parti du Roi pour prendre celui des Hérétiques, défit les troupes des Catholiques. Ce Prélat défendit courageusement la ville de Beziers contre Damville, qu'il fit rentrer dans son devoir en 1578. Après il fut envoyé Ambassadeur par Henri III. à François, Grand Duc de Toscane. Il mourut à Beziers en 1603. âgé de quatre-vingts ans, & comblé d'honneur & de gloire. * Sainte-Marthe, *Gallia Christ.*

BONZI (Thomas de) Evêque de Beziers, étoit fils de Pierre Comte de Bonzi. Il n'avoit que dix-neuf ans, lors qu'il fut nommé à l'Evêché de Beziers; & il remplit si dignement cette dignité, qu'on admiroit sa vertu & son zele. Il fit bâtir une belle Chapelle ornée de marbre & de jaspe en l'honneur de S. Charles Borromée, dans l'Eglise des Jacobins de cette ville; & on avoit sujet d'esperer beaucoup de la pieté de ce Prélat; mais la mort l'enleva du monde en 1628. n'ayant encore que 27. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jesuïtes. * Sainte-Marthe, *Gallia Christ.* SUP.

BOODT. Cherchez Boot.

BOONART. Cherchez Bonart.

BOOT, Isle d'Ecosse dans le Détroit ou Bras de mer d'Aran entre l'Isle d'Aran & la Province d'Argile. On assure qu'elle est peu considerable & peu habitée.

BOOT, ou BOODT dit BOETIUS (Anselme) de Bruges, Médecin de l'Empereur, composa en 1609. un Traité *de Gemmis & Lapidibus*; & depuis il ajoûta un troisiéme Volume aux deux, que Typotius a intitulez, *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum &c.* Valere Andre, *Bibl. Belg.*

BOOT ou BOTIUS (Gerard) Médecin du Roi d'Angleterre étoit de Gorcum en Hollande, & frere d'Arnold BOOT aussi Médecin. Ils ont écrit divers Ouvrages, *Philosophia naturalis reformata*, publié en 1641. Un autre en Hollandois intitulé, les Heures agreables, &c.

BOOZ fils de Salmon un des ayeux de David. Il épousa Ruth, environ l'an 2810. du Monde, & il en eut Obed grand Pere de David. Ils sont comptez parmi les Ancêtres du fils de Dieu, selon la chair. * Ruth, *& suiv.* S. Matthieu 1. vers. 5.

☞ Les Auteurs ne sont pas d'accord, quand il faut marquer les tems auquel l'Histoire de Ruth arriva. La Grande Chronologie des Juifs la met sous le Juge Aod. Abulensis croit que ce fut sous Barach ou Gedeon. Genebrard & plusieurs autres soûtiennent que ce fut sous Abesan, & ils mettent trois divers Booz. Joseph, Comestor dans l'Histoire Scholastique du Livre de Ruth, & Lyranus ont écrit que cette Histoire arriva du tems d'Eli. Salian suit la seconde opinion, mais il oppose qu'il y a eu trois Booz. Torniel assure bien que cette avanture arriva du tems de Barach; mais il condamne l'opinion des trois Booz, comme contraire à l'Ecriture, & explique assez clairement toute cette controverse. Il y a pourtant apparence que toutes ces choses dont il est parlé dans le petit Livre que nous avons sous le nom de Ruth, ne sont arrivées que vers l'an 2800. ou 2810. du Monde, environ 1240. ou 45. ans. avant JESUS-CHRIST. * Joseph *ant. li.* 5. *c.* 11. Lyranus, *in c.* 1. *Matth.* Abulensis, *q.* 14. *in c.* 1. *Matth.* Salian, *A. M.* 2721. Torniel, *A. M.* 2748. *n.* 1. *& seq.* Petau, Scaliger, Riccioli, *Chron. reform. &c.*

BOPART & BOPPART, *Boparcium* & *Bodobriga*, petite ville d'Allemagne dans l'Archevêché de Treves. Elle est sur le Rhin, entre Coblents & saint Goar, & depend de l'Archevêque Electeur de Treves.

BOQUERANO ou la Boquerana, petite Isle de la Mer des Indes en Asie. Elle est située environ a huit ou dix lieuës de l'Isle de Borneo, du côté de celle de Mindanao. Elle est petite & peu considerable.

BOQUIN (Pierre) Ministre Protestant dans le XVI. Siécle. Il étoit natif de Berri ou selon les autres de Guienne, & il avoit pris l'habit de Religieux ayant même quelque réputation de savoir; mais ayant donné dans les opinions nouvelles il s'attacha à la doctrine de Calvin & de Luther, qu'il fut consulter: ayant fait divers voyages à Geneve & en Allemagne, où il s'arrêta quelque tems; à Wittemberg & à Strasbourg, où il enseigna. Mais son inconstance naturelle l'ayant rappellé dans son païs, il vint chez un de ses freres à Bourges, où l'on dit qu'il fit abjuration de ses erreurs. Si cela est; ce ne fut que pour se tirer du peril qui le menaçoit, car étant retourné en Allemagne, il y fut Ministre à Heidelberg & puis a Lausane en Suisse, où il mourut subitement en 1582. Il a écrit divers Ouvrages où l'on trouve peu de solidité, & beaucoup d'emportement contre les Catholiques. Melchior Adam cite quelques uns des Ouvrages de Pierre Boquin, *in vit. Theol. Extr.*

BORBORITES, Secte de Gnostiques dans le II. Siécle, laquelle, outre les ordures de ces hérétiques, nioit encore, selon Philastrius, le Jugement dernier. * Saint Epiphane, *her.* 25. *&* 26. S. Augustin, *c.* 5. *de hær.* Baronius, *A. C.* 120. *num.* 57. Voyez Gnostiques.

BORCHOLM, petite ville & Forteresse de Suede dans l'Isle d'Oeland près de la Gorie.

BORCHOLT, sur l'Aa petite ville d'Allemagne dans la Westphalie, qui appartient à l'Evêque de Munster.

BORCHOLTEN, (Jean) Jurisconsulte assez renommé étoit de Lunebourg dans la Basse Saxe. Il vivoit dans le XVI. siecle, & il enseigna avec beaucoup de réputation à Rostoc & à Helmstadt, où l'on dit qu'il mourut au mois de Novembre de l'an 1594. âgé de 57. Nous avons divers Ouvrages de Droit de sa façon. Consultez Melchior Adam, *in vit. Germ. Jurisc.*

BORDELONG ou BORDELONE *Bordelona*, ville du Royaume de Siam dans la presqu'Isle de delà le Gange. Elle est située sur le Golfe de Siam avec un assez bon Port, entre Lingor & Singora.

BORDES, (Jean) Jesuïte, natif de Bourdeaux, très-pieux, & très-savant, a été le premier qui a procuré la Mission de Canada, qu'il obtint du Roi par le moyen du P. Cotton; & l'Evêque de Bazas lui accorda certaine somme d'argent, pour l'entretien des Missionaires. Il mourut en 1620. Nous avons de lui quelques Livres contre les Calvinistes. * Alegambe, *Bibl. Societ. Jes.*

BORDILLON ou Imbert de la Platiere. Cherchez Bourdillon.

BORDIN, (François) Médecin & Professeur des Mathematiques à Bologne, vivoit en 1573. Car ce fut en cette année qu'il publia un de ses Ouvrages intitulé, *Chiliades Quæsitorum & Responsorum Mathematicorum ad cognitionem universi pertinentium.* Il comprend trois Traitez. * Vossius, *de Math. c.* 65. §. 43.

BORDING ou BORDINGUS, (Jaques) d'Anvers, nâquit en 1511. & comme on eut assez de soin de son éducation, il s'avança extrémement dans les Sciences. Car outre qu'il savoit la Langue Greque, l'Hebraïque & la Latine, il aprit encore la Théologie, la Médecine & les belles Lettres. Il étudia d'abord à Louvain, & puis étant venu en France, il s'y arrêta long-tems à Paris, où il enseigna même le Grec & l'Hebreu. Ensuite il alla à Montpellier, où il consulta les Professeurs de cette célebre Université de Médecine; & l'amitié du Cardinal Sadolet l'ayant attiré à Carpentras dans le Comté Venaissin, il y enseigna durant plusieurs années & y épousa Françoise Nigroni fille de Termo Nigroni de Gennes & de Jeanne Rochesse d'Avignon. Mais cette ville étant trop peu considerable, pour employer un homme du merite de Bordingus, il alla à Bologne, puis revint à Anvers, & comme il suivoit la doctrine des Protestants, il crut plus sûr de s'aller établir à Hambourg où il vint en 1544. & le Senat de cette ville lui donna une pension. Cinq ans après il fut appellé dans l'Université de Rostoc, où il enseigna durant septans, puis à Coppenhaguen en Danemarc l'an 1556. où il mourut le 1. Septembre de l'an 1560. Il laissa divers Ouvrages qui furent imprimez après sa mort. Jaques BORDING son fils fut un très-célebre Jurisconsulte, qui enseigna le Droit à Rostoc & ailleurs. Le Duc de Mecklebourg l'employa dans diverses négociations, le fit son Conseiller ordinaire & puis son Chancelier. Il mourut en 1616. âgé de 69. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit Medic. & Jurisc. German.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Sadolet, *in Epist. &c.*

BORDON, (Pâris) excellent Peintre, étoit fils d'un Gentilhomme Italien, & né dans le Trevisan. Il apprit la Peinture sous le Titien, & fut bien-tôt employé à plusieurs Ouvrages considerables, tant à Venise, qu'en d'autres lieux d'Italie. Il vint en France l'an 1538. & fit d'abord pour le Roi François I. les Portraits de plusieurs Dames de la Cour, & quantité d'autres Tableaux. Après avoir amassé de grands biens, il retourna à Venise, où il finit ses jours, & mourut âgé de soixante & quinze ans. On estime fort le Tableau de l'Aventure du Pêcheur, qu'il fit pour les Confreres de l'Ecole de S. Marc de Venise. Voyez-en le sujet dans l'Article de Gradenic. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

BORDUNI, (***) fils d'un Notaire de Marseille en Provence, mourut vers l'an 1615. âgé de cinquante ans, & fut enterré dans le Couvent de l'Observance de cette Ville, où l'on conserve sa tête, parce qu'elle est prodigieusement grosse. Il n'avoit pas plus de quatre pieds de haut, & néanmoins sa tête en a trois de tour par les côtez, & près d'un pié de hauteur. Les os, à force de s'élargir, étoient devenus fort minces, & entr'ouverts de la largeur d'un écu en deux endroits. Bien qu'il eût beaucoup de cervelle, il n'en avoit pas plus d'esprit; & c'étoit un Proverbe qui couroit dans Marseille: *Tu n'as pas plus de sens que Borduni.* Quand il devint âgé il ne pouvoit plus soûtenir sa tête, sans l'appuyer sur un coussin. Il y a quelques années qu'en creusant dans le Cimetiere des Cordeliers de l'Observance, on y trouva ce crane qu'on a depuis conservé par rareté. * J. Spon, *Voyage d'Italie en* 1675. SUP.

BORE'E ou BOREAS fils d'Astræus, enleva Orithye fille d'Erechthée, sixiéme Roi d'Athenes, trois ans avant qu'Eumolpe institûat les cérémonies mysterieuses de Cerès, dans la ville d'Eleusine, en Attique. Ce qui arriva vers l'an 1655. du Monde. C'est le sentiment d'Eusebe dans la Chronique. Ovide fait aussi mention de Boreas & d'Orithye dans le 6. Livre des Metamorphoses.

BORE'E est le nom que les Latins, après les Grecs, ont donné au Vent qui nous vient directement du Pole Arctique. Nous le nommons en François *Bise, vent de Nord, vent de Septentrion.* Sur l'O-

l'Ocean on l'appelle *Nord*, & sur la Mer Mediterranée, *Tramontane.* Le nom de Βορέας est, dit-on, composé de Βοᾶν, *crier*, & de ῥέειν, *couler*: parce qu'il souffle avec un grand bruit. Quelques-uns le tirent de Βορὰ *nourriture*, parce que, disent-ils, ce vent étant froid & sec, il resserre les pores, & par-là augmentant & fortifiant la chaleur naturelle, il contribue à la nourriture des corps, & les rend sains, en dissipant & dessechant les mauvaises humeurs. Le vent Borée a donné le nom aux Monts Hyperboréens qui sont au Nord. De là est encore nommée Boreale, toute la partie du Monde qui est proche du Septentrion: & on exprime la latitude par le nom de Boreale, du côté du Pole Arctique; comme par celui d'Australe du côté du Pole Antarctique. SUP.

☞ Il y a eu un Boreas ou Borée, qui enleva Orithye, fille du Roi d'Athenes, d'où les Poëtes ont fait là Fable de l'enlevement de cette Princesse, par le vent Borée, duquel ils ont feint qu'elle avoit eu deux enfans aîlez, Zethes & Calaïs. SUP.

BORELLI, (Jean Alphonse) excellent Philosophe, & Mathematicien, naquit à Naples le 28. Janvier 1608. Il a passé sa vie à professer la Philosophie & les Mathematiques dans les Chaires les plus célebres de l'Italie; principalement à Florence & à Pise, où il s'est attiré l'estime & la bienveillance des Princes de la Maison de Medicis. Après avoir donné plusieurs Ouvrages au public, il se retira à Rome dans les dernieres années de sa vie, & y mourut de pleuresie; dans la Maison des Clercs Reguliers de S. Pantaleon, où il vivoit comme s'il eût été Religieux. Depuis sa mort arrivée le dernier Decembre 1679. le Général des Peres *Delle Schole pie*, a fait imprimer un Traité de ce savant Homme, sous le titre *de Motu animalium.* * Memoires du Tems. SUP.

BOREU, (Herbert, ou Heribert de) Evêque d'Utrecht, succeda à André qui mourut en 1138. Ce fut du tems de l'Evêque Boreu, que Theodoric, Comte de Hollande, mit le siege devant la ville d'Utrecht, & qu'il la réduisit à une si grande famine, que Boreu, pour fléchir cet Ennemi obstiné, après s'être revêtu de ses habits de ceremonie, fit ouvrir les portes de la Ville, & alla ainsi accompagné de tout son Clergé au devant de ce Comte, comme fit autrefois le Pape Leon, lors qu'Attila parut auprès de Rome. Theodoric épouvanté de la Majesté de ce vénerable Prélat, se prosterna aussi-tôt à ses piez, & lui demanda pardon, après quoi il leva promptement le siege. Boreu rentra ensuite dans la Ville, comblé de gloire d'avoir vaincu l'Ennemi, & secouru son peuple dans une si pressante necessité; & après y avoir reçû les acclamations publiques, il continua ses soins & son zele jusques à sa mort, qui arriva l'an 1150. * Guillaume Gazei, *Hist. Ecc. des Païs-Bas. SUP.*

BORGIA Maison. La Maison de BORGIA est très-illustre en Espagne. Les Auteurs parlent assez diversement de son origine Philippe de Bergame soûtient qu'elle étoit très-noble & très-considerable, avant même qu'elle eût donné deux Papes à l'Eglise. Divers Auteurs estiment qu'elle descendoit des anciens Rois d'Aragon, & qu'elle avoit eu de légitimes prétentions sur cette Couronne & sur celle de Valence. Zurita dit pourtant qu'elle doit tout son lustre & tout son éclat au bon-heur & à la vertu du Pape Caliste III. Celui-ci, nommé Alfonse de Borgia, fut fait Cardinal en 1444. par le Pape Eugene IV. il succeda à Nicolas V. en 1455. & il mourut en 58. Il étoit fils unique de Jean ou de Guillaume Borgia, & on dit qu'il avoit quatre sœurs. L'aînée nommée Catherine fut mariée avec Jean del Milla & fut mere de Louïs-Jean del Milla que Caliste III fit Cardinal, & il mourut en 1507. Une autre des sœurs de ce même Pape nommée Isabelle épousa Geofroi dont les Auteurs parlent diversement. Car les uns soûtiennent qu'il étoit de cette même maison de Borgia, & les autres qui disent le contraire, avouënt à la verité que sa famille étoit très-ancienne & très-noble du nom de Lenzoli; mais qu'il ne fit que prendre le nom & les armes de Borgia, parce que cette maison n'avoit plus d'enfant mâle qui pût en continuer la posterité. Quoi qu'il en soit, GEOFROY LENZOLI, dit BORGIA eut Pierre Louïs de Borgia, qui fut Préfet de Rome & Lieutenant Général au patrimoine de saint Pierre, Rodriguez de Boargia qui fut Pape sous le nom d'Alexandre VI. dont je parlerai dans la suite; & trois filles mariées à de grands Seigneurs d'Espagne. Car la premiére nommée Jeanne épousa Dom Pierre Guillaume Lenzoli qui restoit chef de cette maison. La seconde fut femme de Dom Vital de Villanova; & la troisiéme prit alliance avec Dom Ximenès Perez de Arenos. Outre le Cardinal Jean de Borgia, cette maison en a eu d'autres comme JEAN DE BORGIA qu'Alexandre VI. fit en 1496. Cardinal Archevêque de Valence, & l'employa en diverses negociations importantes. Il mourut en 1500. à Viterbe, & Paul Jove dit que César Borgia Duc de Valentinois l'avoit fait empoisonner. Ce Cardinal avoit un frere PIERRE-LOUÏS DE BORGIA dans l'Ordre de Rhodes, & il fut grand Prieur de Catalogne, Commandeur de Novillas & puis Bailli de sainte Euphemie. Alexandre VI le créa Cardinal après la mort de son frere, en 1500. & il lui donna le même titre de sainte Marie *in via lata*, & l'Archevêché de Valence que Jean avoit eu. Après la mort d'Alexandre, ce Pierre-Louïs se retira à Naples & il y mourut vers l'an 1511. ou 12. FRANÇOIS BORGIA, que le même Alexandre fit aussi Cardinal en 1500. fut persecuté avec tous ceux de sa famille sous le Pontificat de Jule II. On dit que pour s'en venger il se joignit aux Cardinaux qui se retirerent à Pise, & qu'il mourut le 4. Novembre 1511. Paul III. qu'Alexandre VI. avoit fait Cardinal, rendit depuis, comme on parle aujourd'hui, le Chapeau à RODRIGUE DE BORGIA qu'il créa en 1536. & on assûre qu'il mourut l'année d'après 1537. Onuphre, Victorel, Ughel, Cabrera, Auberi, &c. parlent de ce Cardinal & d'un de ses fréres, fils de Jean II. Duc de Gandie & freres de saint François Borgia. Alexandre VI. comme je l'ai dit ailleurs, fut fait Cardinal par son oncle Calixte III. & il parvint comme lui à la dignité souveraine de l'Eglise. Mais il s'en falloit bien qu'il la méritât autant que lui: & quoi qu'il eût de grandes qualitez, elles étoient mêlées de beaucoup de foiblesses. Il avoit eu, durant sa jeunesse de Vanoza, ou selon d'autres de Julie Farnese dite Vanoza ou Vanoccia femme de Dominique Arimano, quatre fils & une fille. L'aîné des fils nommé Pierre-Louïs, Duc de Gandie, épousa une fille d'Alphonse II. Roi de Naples, & mourut sans posterité. Le second Jean fut Duc de Gandie, comme je le dirai dans la suite. Le troisiéme César Duc de Valentinois & de la Romagne, est célebre par ses crimes; & j'en parle ailleurs. Le quatriéme Geofroi épousa en 1494. Sanche d'Aragon fille du même Roi Alphonse II. & il eut la Principauté d'Esquilache dans le Royaume de Naples, le Comté de Cariati, &c. La fille d'Alexandre VI. nommée Lucrece a eu des taches dans sa vie, & quelques Auteurs disent qu'elle étoit maîtresse de ses fréres. Etant déja veuve, elle épousa Jean Sforce Sieur de Pezaro, ensuite elle se remaria avec le Prince de Biselli fils naturel d'Alphonse II. Roi de Naples; & enfin elle prit une quatriéme alliance avec Alphonse d'Este Duc de Ferrare. JEAN I. de ce nom Duc de Gandie & de Sessa, après la mort de son frere aîné, épousa Marie Henriquez d'une très-illustre famille d'Aragon. Il fut assassiné à Rome, où son corps fut jetté dans le Tibre, & on ne douta point que César son frére n'eût fait le coup par jalousie. Les crimes ne coûtoient rien à ce scelerat. Jean I. laissa JEAN II. Duc de Gandie, & une fille nommé Isabelle de Borgia, laquelle fut promise au Duc de Segorbe, mais elle se fit Religieuse à sainte Claire de Gandie, & y mourut saintement. Nous avons sa vie sous le nom de la Mere Françoise de JESUS, qu'elle porta en Religion. La Duchesse sa mere prit ensuite l'habit de Religieuse avec elle; mais ce fut après avoir élevé son fils avec beaucoup de pieté, & l'avoir marié avec Jeanne d'Aragon, fille d'Alphonse qui étoit fils naturel du Roi Ferdinand. Il eut de ce mariage François qui suit, deux Fils qui furent Cardinaux, deux qui furent Vice-Rois de Catalogne après leur aîné, un nommé Dom Thomas Archevêque de Saragosse; & des filles mariées a de grands Seigneurs. L'aîné S. FRANÇOIS DE BORGIA quatriéme Duc de Gandie, à été le plus illustre ornement de sa maison. Je parle de lui sous le nom François de Borgia, comme il fut troisiéme Géneral de la Compagnie de JESUS, comme il mourut en 1572. & comme le Pape Clement X. l'a canonisé en 1671. Il avoit épousé Eleonor de Castro, & il en eut 1. CHARLES DE BORGIA qu'il maria avec une des plus riches héritieres d'Espagne fille du Comte d'Oliva de la maison de Centellas; dont il laissa une illustre posterité. 2. JEAN DE BORGIA Commandeur d'Azuaga, Chevalier de saint Jaques, Ambassadeur en Allemagne, Majordome de l'Imperatrice, &c. qui publia en 1581, un Ouvrage intitulé *Empresas Morales*, & fut pere de François Borgia Prince d'Esquilache, Vice-Roi du Perou, &c. mort en 1658. & Auteur de divers Ouvrages en prose & en vers, comme je le dis ailleurs, Dom Carlos Duc de Villahermosa; & de Ferdinand Commandeur de Montesa, &c. qui ont tous fait diverses branches de la maison de Borgia. 3. ALVARE BORGIA. 4. Isabel mariée à Dom François de Royas de Sandoval Duc de Lerme & Marquis de Denia. 5. Jeanne femme de D. Jean Henriquez Marquis d'Alcañizes, dont la fille unique épousa Dom Alvare Borgia son oncle. 6. Et une Religieuse à sainte Claire de Gandie dite la Mere Dorothée. On a vû dans le XVII. siecle un Cardinal de cette maison. C'est GASPARD BORGIA lequel étant en 1617. Ambassadeur à Rome, fit transporter le corps de son S. ayeul à Madrid. Consultez Zurita, Mariana, Paul Jove, Guichardin, Blanca *in Tab. Geneal.* Ciaconius, Auberi, Onuphre, &c. Gaspar Escolanus, *Hist. Valent.* & la Vie de saint François Borgia écrite par les PP. Ribadeneira, Eusebe Nieremberg, Verius, &c.

BORGIA, (César) Cardinal, Archevêque de Valence en Espagne, & puis Duc de Valentinois, étoit second fils d'Alexandre VI. Ce Pape avant qu'être élevé au Pontificat, l'avoit eu de Vanoza Dame Romaine. Dès son bas âge, il le destina à l'Etat Ecclesiastique, & il étudioit encore en Droit dans l'Université de Pise, qu'il lui donna l'Evêché de Pampelune, & puis d'abord après son élevation il le nomma à l'Archevêché de Valence, & ensuite il le fit Cardinal en 1493. Comme la promotion d'un bâtard pouvoit être rejettée dans le sacré College, il s'avisa de proposer dans un Consistoire, que Vanoza avoit eu de Dominique Arimano son mari ce César qu'il n'avoit point de honte d'appeller publiquement son fils, comme Guichardin le lui reproche. Quelque tems après, ce nouveau Cardinal ayant des desseins plus ambitieux, résolut de se défaire de son frere aîné Jean de Borgia Duc de Gandie; & en effet on le trouva en 1497. mort dans le Tibre & percé de neuf coups d'épée. On avoit des preuves convaincantes que César étoit l'Auteur de ce parricide. Outre les interêts de l'ambition, il ne pouvoit souffrir que le Duc de Gandie eût plus de part que lui aux bonnes graces de Lucrece de Borgia leur sœur & leur maîtresse. Et Gilles de Viterbe a dit avec verité, que de son tems l'on vit à Rome un second Romulus qui ne put souffrir, comme le premier, ni de compagnon, ni de frere. Cependant César ne craignant plus rien de ce côté, quitta la profession Ecclesiastique & se ligua avec Louïs XII. Roi de France, qui songeoit à l'expedition de Milan. Ce Prince le fit Duc de Valentinois, en recompense de ce qu'il lui avoit apporté une Bulle, par laquelle le Pontife nommoit des Commissaires pour connoître de la rupture de son mariage avec Jeanne fille de Louïs XI. & qu'il lui avoit remis un bonnet de Cardinal pour George d'Amboise. Après cela le Roi lui fit épouser Charlotte fille d'Alain Seigneur d'Albret. Par ce moyen, César se servoit des armes du Roi, pour venir à bout de ses desseins, bien qu'il ne lui fût pas toûjours fidelle. Il prit les meilleures places de la Romandiole, s'empara d'Imola, de Forli, de Fayence, de Pesaro, de Rimini, de Camerin, &c. & il exerça une tyrannie insuportable sur la plupart des Princes d'Italie. Depuis ayant envie d'avoir la dépouille du Cardinal Adrien de Cornette, il fit partie avec le Pape d'aller souper avec lui dans un jardin le 17. Août, & y fit porter du vin empoisonné. Il arriva cependant que

que le pere & le fils y étant venus de bonne-heure, & alterez, à cause de la chaleur de la saison, demanderent à boire; mais dans le tems que le valet, qui savoit le secret, étoit sorti, un autre leur donna de la boisson préparée. Le Pape qui étoit âgé, en mourut en 1503. César résista mieux, & s'étant fait envelopper, dans le ventre d'une mule, en réchappa. Cependant sous le Pontificat de Pie III. successeur d'Alexandre, il pensa être assommé par ses ennemis. La protection du Roi de France lui sauva la vie; & en recompense, ce perfide quitta son parti. De tant de places, qu'il avoit envahies, il ne lui en resta que quatre, qu'il voulut remettre à Jule II. élû après Pie. Ce Pape refusa d'abord de les accepter, & permit à César de se retirer. Mais après ayant été mieux conseillé, il le fit prendre à Ostie & le tint en prison, jusqu'à ce qu'il eut ces places. Alors il lui permit d'aller trouver Gonçales de Cordouë, qui lui donna sa foi, & l'envoya pourtant en Espagne, où il fut confiné dans une prison perpetuelle. Il s'évada depuis & se refugia vers Jean d'Albret Roi de Navarre, frere de sa femme. Celui-ci étant en guerre avec Louïs de Beaumont son Vassal, Connêtable de Castille, César Borgia alla assiéger le Château de Viane, qui lui appartenoit. Le Connêtable voulut y jetter soixante hommes durant la nuit, & le Duc de Valentinois les poursuivant, y fut tué un Vendredi 12. Mars de l'an 1507. & c'étoit aussi un douziéme Mars qu'il avoit pris possession de l'Evêché de Pampelune. Ses gens ayant couvert son corps d'un manteau d'écarlate, le porterent à Viane, où il fut enterré, & un celebre Poëte Espagnol lui fit cette Epitaphe:

A qui yaze en poca tierra
El que todo le temia,
El que la paz y la guerra
Por todo el mundo hazia.
O tu, que vas a buscar
Dignas cosas de loar;
Si tu loas lo mas digno,
A qui para tu camino,
No cures de mas loar.

César Borgia avoit pour devise ces paroles *aut Cæsar, aut nihil.* Ce qui donna occasion à quelque Poëte de son tems de lui faire ce Distique:

Borgia Cæsar erat, factis & nomine Cæsar,
Aut nihil, aut Cæsar dixit, utrumque fuit.

Un autre en avoit parlé en ces termes:

Aut nihil, aut Cæsar vult dici Borgia: quidni?
Cum simul & Cæsar possit & esse nihil.

Il y eut encore un autre Poëte qui lui fit ce troisiéme Distique, pour se moquer de sa devise:

Omnia vincebas sperabas omnia Cæsar,
Omnia deficiunt, incipis esse nihil.

Il laissa une fille unique nommée Louïse, dont je fais mention, en parlant de sa mere Charlotte d'Albret. Volaterran, *ant. li.22.* Guichardin, *Hist. d'Ital. li.* 5. & 6. Mariana, *li.* 27. & 28. Paul Jove, *aux Elog.* Sponde & Bzovius, *aux Ann.* Mariana, *li.*26. Auberi, *Hist. des Card.* Onuphre, Victorel, Garibay, &c.

BORGIA (François.) Cherchez S. François Borgia.

BORGIA, (Jean) Cardinal neveu du Pape Alexandre VI. étoit Espagnol. Après avoir exercé les charges de Protonotaire & de Correcteur des Lettres Apostoliques, & avoir eu l'Archevêché de Montreal en Sicile, il fut créé en 1492. Cardinal par son oncle, qui lui donna encore l'Evêché d'Olmutz en Moravie. Ciaconius ajoûte même qu'outre le titre de Patriarche de Constantinople, qu'il lui fit prendre, il lui donna ensuite l'Archevêché de Capouë & les Prélatures de Ferrare & de Coria en Espagne. Divers Auteurs sont de ce même sentiment. Jean de Borgia fut d'abord employé dans les affaires importantes: & il alla Legat dans le Royaume de Naples dont il porta l'Investiture à Alphonse II. & il s'y trouva aux céremonies du mariage de Geofroi Borgia fils du Pape, avec Sanche d'Arragon fille de ce Roi. Ce fut en 1494. Depuis, ce Cardinal se vit contraint de vivre dans la retraitte, César Borgia autre fils d'Alexandre, étant trop jaloux de l'autorité pour en faire part à qui que ce fût. On dit qu'il mourut à Rome le 1. Août 1503. Onuphre, *in Alex. VI.* Zurita, Ciaconius, Ughel, &c.

BORGIA, (Jean de) Patriarche de Constantinople, & Cardinal, étoit neveu du Pape Alexandre VI. qui le créa Cardinal Prêtre du titre de Sainte Susanne, & lui donna le Patriarchat de Constantinople, avec l'Archevêché de Capouë. Après le decès de Ferdinand d'Arragon, Roi de Naples, il fut Légat vers le nouveau Roi Alphonse, auquel il porta l'investiture du Royaume de Naples, & dont il reçût le serment de fidelité en 1494. Il ne vécût que neuf ans après cette illustre Legation, & mourut en 1503. à Rome, où il fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre. * Onuphr. Ciaconius. Auberi, *Hist. des Cardinaux.* SUP.

BORGIA, (Jean de) Cardinal, Archevêque de Valence en Italie, étoit de la Maison de Borgia, & neveu ou petit-neveu d'Alexandre VI. qui le créa Cardinal en 1496. & lui donna l'Archevêché de Valence, avec le commandement des troupes que Sa Sainteté envoya en Italie pour combattre les François, & y appuyer la faction du Roi d'Espagne Ferdinand V. qui étoit très-puissante. Le Cardinal Borgia fut encore Legat à Venise en 1499. & mourut le 17. de Janvier de l'année suivante, à Urbin, ville Capitale du Duché de ce nom. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'Eglise de Sainte Marie *del Popolo.* On croit qu'il fut empoisonné par l'ordre de César de Borgia Comte de Valence. * Garibai, Onuphrius, Auberi, *Hist. des Cardinaux.* SUP.

BORGO, ville de Suede, dans la Province de Finlande dite Nyland. Elle est située sur le Golfe de Finlande entre Vibourg dans la Carelie d'un côté, & Revel dans la Livonie de l'autre.

BORGO. Cherchez Burgi.

BORGO S. DONNINO, ville d'Italie, dans le Duché de Parme avec Evêché suffragant de Boulogne. C'est une ville ancienne, & la *Fidentia* de Tite-Live, de Ptolomée & de l'Itineraire d'Antonin. Elle eut depuis le surnom de *Julia*, comme on le peut voir dans le Martyrologe Romain, & puis celui de *Burgus S. Domnini.* Blondus dit qu'il y avoit autrefois une célebre Abbaïe de Ste. Colombe, qui fut ruïnée par l'Empereur Frederic II. Le Pape Clement VIII. mit le siége d'un Evêque à Borgo San Donnino, & Paul V. le rendit suffragant de Boulogne. Cette ville a été autrefois à la Famille de Pallavicini.

BORGO SAN SEPOLCRO, ville d'Italie, dans les Etats du grand Duc de Toscane, avec Evêché suffragant de Florence. Quelques-uns la prennent pour la *Biturgia* de Ptolomée, mais il y a peu d'apparence. On y fit vers l'an 1641. des Constitutions Synodales, que nous avons de l'impression de Florence.

BORGO DI SESSIA, Ville d'Italie, qui est proprement du Milanez; quoi qu'elle soit dans les Etats du Duc de Savoye, du côté de Verceil. Elle est située sur la petite riviere de Sessia, qui lui donne son nom, & elle a été assez connuë dans le XVI. Siécle durant les guerres d'Italie.

BORGO-VAL-DI-TARO, ville d'Italie dans les Etats du Duc de Parme. Elle a été autrefois à la maison Landi. Il y a aujourd'hui une assez bonne Forteresse qui a le nom de *Val de Taro*, du côté des Etats de Genes.

BORIA. Cherchez Crespi.

BORICHUS, fils naturel de Coloman Roi de Hongrie, se mit dans les troupes de Louïs VII dit *le Jeune*, Roi de France, lorsqu'il passa par la Hongrie en allant à la Terre Sainte, l'an 1147. & il cherchoit l'occasion de monter sur le Throne de son pere: mais Geisa II. Roi de Hongrie, traversa ses desseins, & envoya le demander au Roi Louïs. Borichus se voyant découvert, se jetta aux piés de Louïs VII. implorant sa protection, que ce genereux Roi lui accorda Et comme les Ambassadeurs de Geisa exaggeroient la perfidie de Borichus, il leur répondit qu'il ne pouvoit pas permettre qu'on retirât ce Prince d'auprès de sa personne; que la tente d'un Roi étoit un Autel, & que les piés d'un Souverain étoient un asyle pour les malheureux. Borichus néanmoins craignant la puissance de Geisa, s'évada secretement, monté sur un des chevaux du Roi, pour chercher sa sûreté ailleurs. * Bonfin. *li.* 6. *dec.* 2. SUP.

BORIQUEN, Isle de l'Amerique Septentrionale aux Espagnols. Elle est parmi les Antilles, entre l'Isle de sainte Croix & celle de Portorico. Boriquen est petite, mais il y a du sucre, de la casse, du gingembre & des cuirs. On dit que les Espagnols y passerent au commencement pour immortels, jusqu'à ce qu'on y vit noyer un certain nommé Salsedo au passage d'une riviere dite Guarabo.

BORIS GUDENOU, Grand Ecuyer de Moscovie, & beaufrere du Grand Duc, dont il avoit épousé la sœur, fut Régent de l'Etat pendant le regne de Fedor, ou Theodore. Pour s'assurer de la Couronne, il fit tuer Demetrius, fils de Jean Basilowitz, & frere de Fedor, par un Gentilhomme qui eut ordre d'aller assassiner ce jeune Prince âgé de neuf ans, dans la ville d'Uglitz, où on l'élevoit. Ce Tyran, pour cacher son meurtre, fit perdre la vie à ce Gentilhomme, & à ses complices, dès qu'ils furent de retour à Moscou; & envoya des Soldats pour raser le Château d'Uglitz, & en chasser les habitans, comme s'ils eussent favorisé l'assassinat. On croit qu'ensuite il empoisonna le Roi Fedor, pour se rendre maître absolu de l'Empire. Il fit semblant de refuser la Dignité Royale, mais cependant il employoit toutes sortes de moyens, pour l'obtenir par l'élection des Grands; ce qui lui réüssit comme il le souhaitoit. Mais son bonheur fut traversé, par l'imposture de Griska, qui parut sous le nom de Demetrius, & obtint la protection du Vaivode de Sandomirie, à qui il persuada que l'assassin envoyé par Boris, avoit tué un jeune garçon qui lui ressembloit, & que ses amis avoient substitué en sa place, pendant qu'ils l'avoient fait évader. Ce Vaivode leva une armée, entra en Moscovie, & déclara la guerre au Grand Duc. Il prit d'abord plusieurs villes, & attira à son parti plusieurs Officiers de Boris, qui en mourut de déplaisir au mois d'Avril 1605. Les Knez & les Bojares couronnerent d'abord Fedor Borissowitz, fils de Boris, qui étoit encore fort jeune; mais ensuite considerant la prosperité des armes du faux Demetrius, ils se résolurent à le reconnoître pour leur Prince; ce qu'ils persuaderent au peuple, qui courut promptement au Château, & y arrêta prisonnier le jeune Grand Duc, avec sa mere. En même tems on envoya supplier Demetrius de venir prendre possession de son Royaume. Demetrius commanda aussi-tôt à un Deak ou Secretaire d'aller étrangler la mere & le fils, & de faire courir le bruit qu'ils s'étoient empoisonnez; ce qui fut executé le 10. Juin 1605. Voyez Demetrius. * Olearius, *Voyage de Moscovie.* SUP.

BORISTHENE, (*Borysthene*) DNIEPER ou NIEPER, fleuve de Pologne qui a sa source dans la Moscovie. En entrant dans la Lithuanie, il arrose Smolensko, Orsa, Sklon, Mohilou, Rohaczou, &c. puis il vient dans la Volhinie où l'on trouve sur ses bords Czernobel, Kiou, Circassi, &c. Il traverse encore un coin de l'Ukraine où est Trethimirow, qui est la premiere ville donnée aux Cosaques par le Roi Etienne Bathori. Ensuite on trouve les écueils du Borysthene ou *Porohi* la plus sûre retraite des mêmes Cosaques. *Porohi* est un terme Russien, qui signifie pierre de roche. Ce fleuve à cinquante lieuës de son embouchure dans la mer Noire est traversé de roches, qui s'entretenant font comme une digue au milieu de son lit, ce qui en rend la navigation impossible. Il y a de ces roches qui sont à fleur d'eau, d'autres qui en sortent de la hauteur de six, huit & dix pieds; & de cette inégalité se forment diverses cascades ou chûtes d'eau, que les Cosaques passent dans de petits bateaux avec beaucoup de danger. Il y a treize de ces cascades, quelques-unes desquelles sont plus hautes que les autres. Il y a aussi diverses Isles par de là les Porohis du Borysthene. Il s'en voit une entre

entre autres au dessous de la riviere dite Czertomelik, environnée de plus de dix mille autres, qui sont les unes à sec, les autres marécageuses & toutes couvertes de roseaux. Ce qui fait qu'on ne peut pas bien discerner les canaux qui les separent. C'est en cet endroit & dans ces détours, que les Cosaques font leur retraite, qu'ils appellent leur Skarbniça Woiskowa, c'est-à-dire, le Thresor de l'armée, & où ils serrent tout le butin qu'ils font dans leurs courses, sur la mer Noire, comme je le dis ailleurs. Cependant outre la riviere de Czertomelik, le Borysthene en reçoit un très-grand nombre d'autres, la Beresine, Przipiecz, Sosa, &c. & extrémement grossi, il se jette dans la mer Noire près la ville d'Oczíacou au Turc, qui s'est voulu rendre maître de l'embouchure du Borysthene pour la sûreté de Constantinople & des villes qui sont sur la même mer Noire.

N. Sanson parle ainsi du Borysthene, dans la Description de l'Europe. „ Le Nieper, qui repond au Borysthene des Anciens, est une „ des plus grandes & des plus fortes rivieres de l'Europe. Elle se „ forme de deux principales rivieres presqu'égales en longueur & „ en force; l'une le Nieper & l'autre le Prepice ou Pripece; & parce que celui-ci à l'égard de l'autre a sa source plus avancée vers le „ Midi, & l'autre plus avancée vers le Septentrion; le Nieper est „ estimé le Borysthene le plus Septentrional, & le Pripece le Borysthene plus Meridional de Ptolomée. Ce Nieper a sa source en „ Moscovie non loin de Moscou, passe à Dniepersko, à Mohilow, „ à Rohacsow, reçoit à droite le Berezina, estimé par quelques-uns „ le vrai Borysthene des Anciens, à cause de la ressemblance du nom „ & de la position que lui donne Ptolomée. Le Nieper, après avoir „ reçû la Berezine, passe à Rzeczica & reçoit le Prepice que nous „ avons estimé le Borysthene Meridional. Ce Prepice a sa source „ dans la Russie Noire en Pologne, sur les confins de la haute Volhinie & de la Polesie, où elle baigne Pinsk, Mazi en Lithuanie, „ Czernobel en Volhinie, & peu au dessous se perd dans le Nieper, „ qui descend à Kiovia ou Kioff capitale de la Volhinie; & reçoit „ de l'autre côté Dziesna ou Diena qui passe à Novogrodek Seviersky. Après Kioff le Nieper baigne la ville Czircassi autrefois „ fameuse & forte. A la rencontre du Bog & du Nieper est Dassaw, „ & au delà du Bog, Oczacou, places sujettes au Turc. L'embouchure du Nieper est dans le Golfe d'Ilmien près de la Chersonese „ Taurique.

BORIVORI. Cherchez Borzivoge.

BORMES, bourg de France en Provence, près de la mer, avec titre de Baronnie, entre Toulon & S. Tropes. Quelques Auteurs l'ont pris pour le *Bormanico* de Pline, mais il seroit peut-être difficile de bien établir cette verité. St. François de Paule venant en France à la priere du Roi Louïs XI. prit port à Bormes où l'on dit qu'il guerit quelques malades de la peste. On y a depuis établi un Couvent de Minimes. * Pline, *li.* 3. *c.* 4. Sanson, *in Disquis. Geograph.* Bouche, *Hist. de Prov. Chor. li.* 3. *c.* 6. *&c.*

BORMIA, riviére d'Italie, dans l'Etat de Genes. Elle est formée de deux ruisseaux, qui ont tous deux le nom de Bormia, leur source est dans le Marquisat de Ceva en Piémont, & ils se joignent à Sessana. Ensuite la Bormia passe à Acqui, reçoit quelques autres petites rivieres & se jette dans le Tanare près d'Alexandrie de la Paille.

BORMIO ou Vorms, petite ville dans le païs des Grisons avec titre de Comté. Elle est sur la riviere d'Adde près de la Valteline, & capitale de tous les bourgs de ce Comté.

BORNEO, Isle d'Asie, dans la mer des Indes, entre celles de Sumatra, de Java & les Philippines. Elle a une ville de ce nom. Borneo est la plus grande Isle de toute l'Asie, sous la ligne Equinoctiale. Quelques Auteurs l'ont prise pour la grande Java de Marc Paolo de Venise, comme je le dis ailleurs. Elle n'est pas encore bien connuë aux Européens. On sait pourtant qu'il y a plusieurs Royaumes, comme celui de Borneo particulier, Pateo, Aror, Bendarmasin qui est à l'embouchure d'une riviere de ce nom, &c. Tous ces Etats tirent leur nom d'autant de villes situées au bord de la mer. Il y a encore Marudo, Tamanatos, Lavo, Succadano, &c. On dit aussi qu'il y a de très-bonnes rades; mais peu de bonnes villes. Celle de Borneo est bâtie sur des pilotis, dans la mer, comme Venise; entre des marais & l'embouchure d'une grande riviere. L'Isle a des mirabolans, du camfre, & quelques mines de Diamans. Ceux qui voudront savoir ce qui s'est passé entre les Hollandois, & le Roi de cette Isle, pourront lire le Voyage de Mandeslo, *li.* 3. *fol.* 203.

BORNEO, Isle fort grande, dans la mer des Indes, & la principale des Isles de la Sonde. Elle est située entre les Isles de Célebes, du côté de l'Orient: de Java, du côté du Midi: de Sumatra, vers l'Occident: de l'Inde & des Philippines, vers le Septentrion. Sa figure est presque ronde, & l'on dit qu'elle a dix-huit cens milles de circuit: d'autres lui donnent seulement quatre cens lieuës de tour tout au plus. Il y fait fort chaud, parce qu'elle est sous la Ligne Equinoctiale. Elle contient plusieurs Royaumes, desquels le plus connu est celui de Borneo, dont la Capitale, qui a le même nom, est bâtie dans un marais sur des pilotis, comme la ville de Venise; & l'on n'y va d'une ruë à l'autre qu'en bateau. Son port est grand & fort commode; mais l'air n'y est pas sain. Le Roi est Mahometan, & presque tous les peuples qui sont sur les côtes; mais ceux qui demeurent bien avant dans le païs, sont Payens & Idolâtres. Ils s'habillent à peu près comme les autres Indiens, ayant un linge autour des reins; & un petit turban sur la tête. Le meilleur camphre de toutes les Indes vient de l'Isle de Borneo. Il s'y trouve aussi de l'or & du bezoar. C'est une pierre qui se forme dans l'estomac d'un Mouton ou d'un Bouc, autour d'un brin de paille qui s'arrête dans l'estomac, & que l'on trouve souvent dans la pierre. Les Perses nomment ces animaux Bazans, & la pierre Bazar, d'où nous avons fait Bezoar. Il y a aussi des Diamans, quantité de Poivre, de l'Encens, & d'autres gommes. * Mandeslo, *Voyage des Indes.* SUP.

BORNERUS, (Gaspard) Allemand, natif d'un village de Misnie ou Meissen, vivoit dans le XVI. Siécle. Il enseigna durant dix-huit ans la Théologie à Leipsic, & mourut au commencement du mois de Mai de l'an 1547. C'étoit un homme de grande probité, doux, honnête & savant en toute sorte de litterature: mais principalement dans la Théologie, & les Mathématiques. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Analogia: De stellis. Indices in Ptolomæi Geographiam, &c.* * Albinus, *in Chron. Misn.* Melchior Adam, *in vit. Theol. German. &c.*

BORNHEIM, bourg des Païs-Bas dans le Comté de Flandres, avec un Château. Ce bourg a sous soi divers villages, & le païs, où il est situé, est nommé le Païs de Bornheim ou Bornhem, entre l'Escaut & Alost. Bornheim, Dendermonde & Montgerard avec leurs territoires sont nommez le propre Domaine du Comté de Flandre.

BORNHOLM, Isle de Danemarc sur la mer Balthique, près de Schonie, avec quelques petites villes, qui ont souvent ressenti les armes des Suedois. Cette Isle leur fut cedée en 1658. par la paix de Roschill; mais depuis les Danois, pour la ravoir, ont donné un équivalent de plusieurs terres en Schonie.

BORNO, Ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie, avec un desert & un lac de ce nom. C'est le païs des anciens Garamantes. On dit que les peuples de ce païs vivent en commun, & que les particuliers y reconnoissent pour leurs enfans ceux qui leur ressemblent. Le lac de Borno est célebre, parce que le Niger le traverse. Le Royaume de Borno a la Nubie au Levant, Berdoa & Gaoga au Septentrion, Gangara au Couchant & le Niger au Midi.

BORRA, bouson Espagnol, qui s'attachoit principalement à se railler des Savans, & à leur reprocher leur pauvreté. Il fut aimé de plusieurs Rois qui le comblerent de biens: & l'on remarque que l'Empereur Sigismond lui donna une fois tant d'argent, dans un festin, que ce bouson ne pouvoit le porter. Il vêcut 90. ans, après avoir amassé plus de cent mille écus. On dit qu'étant présent à la mort de Martin Roi d'Arragon & de Sicile, qui mourut à Barcelone en 1410. il apperçût une petite ombre, qui s'élevoit du milieu du ventre vers la tête, & qui s'évanouït proche du gosier, lorsque ce Roi expira: mais c'est un trait de bouson inventé à plaisir. * Valla, *li.* 2. *Hist.* SUP.

BORRELISTES. M. Stoupp, dans son Traité de la Religion des Hollandois, parle d'une secte de ce nom dont le Chef étoit Adam Boreel Zelandois, qui avoit quelque connoissance des Langues Hebraïque, Greque & Latine. Ces Borrelistes, dit M. Stoupp, ont la plus grande part des opinions des Mennonites, bien qu'ils ne se trouvent point dans leurs assemblées. Ils ont choisi une vie fort severe, employans une partie de leurs biens à faire des aumônes, & s'aquitant d'ailleurs avec un grand soin de tous les devoirs d'un homme Chrétien. Ils ont en aversion toutes les Eglises, & l'usage des Sacremens, des prieres publiques, & de toutes les autres fonctions exterieures du service de Dieu. Ils soûtiennent que toutes les Eglises qui sont dans le monde, & qui y ont été après la mort des Apôtres & de leurs premiers successeurs ont dégeneré de la pure doctrine qu'ils avoient prêchée au monde, parce qu'elles ont souffert que la Parole de Dieu infaillible, contenuë dans le Vieil & dans le Nouveau Testament, ait été expliquée & corrompuë par des Docteurs, qui ne sont pas infaillibles, & qui veulent faire passer leurs Confessions, leurs Catechismes, leurs Liturgies & leurs Sermons qui sont les ouvrages des hommes, pour ce qu'ils ne sont point. Ces Borrelistes soûtiennent qu'il ne faut lire que la seule Parole de Dieu sans y ajoûter aucune explication des hommes. M. Stoupp, qui nous a donné cette description des Borrelistes, les a connus en Hollande. SUP.

BORRHE'E, (Martin) connu sous le nom de Borrhaus & de Cellaris étoit de Stutgard dans le Duché de Wirtemberg, où il nâquit en 1499. Il devint un des plus célebres Théologiens des Protestans, & apprit la Langue Hebraïque, la Syriaque & celle des Chaldéens. Il donna d'abord dans les réveries des Anabaptistes, & ensuite s'attacha aux Protestans, enseigna à Bâle la Rhetorique, la Philosophie, & la Théologie; il y mourut de peste l'onziéme Octobre de l'an 1564. Il a composé divers Ouvrages, *De censura veri & falsi. Annotationes in politica Aristotelis. Mathematica*, des Commentaires sur le Pentateuque, sur les Livres de Josué, des Juges, des Rois, de Job, &c. * De Thou, *Hist. li* 36. Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol. &c.*

BORROME'E, (Blanche) Demoiselle de Padouë, illustre par son savoir & par sa vertu. Elle avoit une parfaite connoissance des sciences, & les Langues étrangeres lui étoient familieres. Son savoir lui aquit l'estime des doctes de son tems, qui venoient la voir à Padouë, où elle enseigna avec applaudissement. Elle mourut en 1557. Laurens Gambare, Achille Statius, & d'autres lui dresserent des Epitaphes. En voici une, que lui fit Alexandre Leonard de Padouë.

Candida honor Patavî, immaturâ morte perempta,
Ut rosa vix florens ungue recisa cadit.
Tecum omnis virtus, tecum omnis forma recessit;
Æterni merito te voluere Dii.

BORROME'E, (S. Charles) Cardinal du titre de sainte Praxede, Archevêque de Milan, étoit fils du Comte Gibert Borromée & de Marguerite de Medicis sœur du Pape Pie IV. Il nâquit l'an 1538. & dès son enfance, il donna des marques de l'inclination qu'il avoit pour la vertu. Durant le Pontificat de son oncle, il travailla avec un grand soin pour le bien de l'Eglise, & fit conclurre heureusement le Concile de Trente. Depuis s'étant retiré dans son Eglise de Milan, il ne s'employa que pour les choses saintes, à visiter son Diocese, à faire des réglemens pour les personnes consacrées au service de Dieu, fonder des Seminaires Ecclesiastiques, réformer des Ordres Religieux, défendre la Jurisdiction Ecclesiastique, & à faire tou-

toutes les autres fonctions d'un excellent Prélat. Il célebra six Conciles Provinciaux, & onze Synodes, qui contiennent tout ce que l'on peut souhaiter pour le bon réglement d'une Province, & d'un Diocese. On met sa mort au 3. Novembre de l'an 1584. la quarante septiéme année de son âge. Le Pape Paul IV. le canonisa l'an 1610. * Voyez Giussano, Godeau, Charles Biscapo, & Ripamontius qui ont écrit la vie de ce Saint.

BORROMÉE, (Frederic) Cardinal Archevêque de Milan, illustre par son savoir & par sa pieté, qui l'a rendu le modele des bons Prélats, & le veritable portrait de saint Charles Borromée son cousin. Il étoit fils puîné du Comte Jule César Borromée, & de Marguerite Trivulce & frere de René Borromée. Il donna dès son jeune âge tant de marques de vertu, & témoigna une si grande inclination pour l'Etat Ecclesiastique, que saint Charles son cousin germain, fils du Comte Gilbert Borromée, frere de Jule César Borromée, voulut prendre soin de son éducation, & l'ayant mis au nombre des Clercs, par la tonsure Clericale, le fit élever dans le Collége qu'il avoit fondé à Pavie. Depuis, le Pape Sixte V. le fit Cardinal, & Clement VIII. le nomma à l'Archevêché de Milan en 1595. En 1609. il célebra le VII. Concile de Milan. C'est lui qui a fondé en cette ville la célebre Bibliothéque Ambrosienne, qu'Antoine Olgiati, à qui il en donna le soin, enrichit de neuf mille manuscrits, & pour une seule fois on y mit quatre vingts & dix bâles de Livres sauvez du naufrage de la Bibliotheque de Vincent Pinelli, comme je le dis ailleurs. Le Cardinal Borromée mourut en 1632. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Sacra colloquia. Principum favor. Divinæ laudes. Sermones Synodales. De Episcopo concionante. Meditamenta literaria. De Christianæ mentis jucunditate &c.* * Giussano, *in Vita S. Car.* Sponde, *in Annal.* Janus Nicius Erythræus, &c.

BORSHOLDER, nom qui fut donné anciennement en Angleterre au Doyen ou Chef d'une certaine société qu'on appelloit Decurie, parce qu'elle étoit composée de dix hommes, qui solidairement les uns pour les autres, & un pour le tout, s'obligeoient envers le Roi de répondre de tout ce qui se pourroit commettre mal à propos par chacun des Associez. Si l'un d'eux venoit à prendre la fuite, les autres étoient tenus de le représenter dans le terme de trente jours, ou de satisfaire pour lui, selon la qualité de la faute qu'il avoit commise. Le Roi Alfrede qui vivoit environ l'an 880. divisa toute l'Angleterre en Comtez, les Comtez en Centuries, & celles-ci en Decuries ou Colleges de dix Bourgeois considerables, dont le Doyen fut appellé Borsholder, c'est à-dire, principal Répondant. Voyez Henri Spelman, *Gloss. Archæol.* où il dit quelle fut l'occasion de cette loüable institution d'Alfrede, qui tâchoit par ce moyen de tenir mieux ses sujets en bride, & d'arrêter le cours de plusieurs malversations, par l'interêt que ces Decemvirs avoient de les empêcher. *SUP.*

BORSIUS, Prince de Ferrare, en Italie, usurpa la Principauté au préjudice d'Hercule son frere, à qui elle appartenoit. Mais il ne voulut point se marier, de peur que l'amour de ses enfans ne le détournât du dessein qu'il avoit de la lui rendre. Il mourut l'an 1466. * Brutus, *liv. 5. Hist. Flor. SUP.*

BORYSTHENE, cheval de l'Empereur Adrien, dont on remarque le nom dans l'Histoire, parce que cet Empereur lui fit construire un sepulcre, avec une Epitaphe qu'il composa lui-même. * Salmas. *in Æl. Spart. SUP.*

BORZIVOGE ou Borivori I de ce nom Roi ou Duc de Boheme, étoit fils de Nostrice ou Hestivite auquel il succeda l'an 856. Il fut assez heureux dans quelques guerres qu'il entreprit, mais il le fut bien davantage, pour avoir connu la Religion Chrétienne. Car ce fut le premier des Ducs de Boheme, qui reçût le Batême. La ceremonie s'en fit le vingt-troisiéme Juin de l'an 894 qui étoit le 60. ou 65. de l'âge de Borzivoge. Après cela il fut cassé, puis rapellé par ses sujets; mais enfin, en 904. il se démit du Gouvernement en faveur de son fils Spitigne ou Zpitisvene, & il se retira dans une solitude où il mourut peu de tems après en odeur de sainteté. * Dubraw, *Hist. Bohem.* Boreg, *Chron. Bohem.* Bertius, &c.

BORZIVOGE ou Borivori II. fut établi Roi de Boheme à Ratisbonne par l'Empereur Henri IV. Ce qui se fit en l'an 1100. après la mort de Brzetislas II. qui fut assassiné le 22. Decembre. Les Etats du Royaume n'avoient point eu de part à cette élection, de sorte qu'ils ne voulurent pas reconnoître Borzivoge, lequel fut chassé & rétabli trois diverses fois. Ainsi voyant qu'il lui seroit presque impossible de se maintenir, & qu'on lui dressoit à tout moment quelque embûche, il fut contraint de se retirer en Allemagne le quatorziéme Mai de l'an 1107. * Dubraw, *Hist. Bohem.*

BOSA, Bosi & Bossa, ville de l'Isle de Sardaigne, avec Evêché suffragant de Tore, dont le Siége est à Savari. Elle est située sur la côte Occidentale, à l'embouchure d'une petite riviere, & entre Oristan ou Oristagni au Midi & Sassari au Septentrion. Bosa est une ville ancienne, & dont Ptolomée & Pline font mention.

BOSCAGER, (Jean) célebre Jurisconsulte, aggregé d'honneur à l'Université de Paris, nâquit à Beziers le 23. Août 1601 Il vint fort jeune à Paris où il avoit un Oncle qui enseignoit le Droit & qui excelloit dans sa profession. C'étoit le savant La Forêt. Le progrès qu'il y fit d'abord dans la science des Loix fut tel, que six mois après, son Oncle étant tombé malade, il se trouva en état de faire les Leçons en sa place, quoi qu'il n'eût alors que 22. ans. La Forêt étant revenu en santé, continua ses leçons publiques, & Boscager qui avoit dessein de voir l'Italie, suivit M. d'Avaux qui alloit Ambassadeur à Venise. Etant à Padoüe, l'Université de cette Ville-là reconnût son mérite, & le reçût avec applaudissement. La devise qu'il fit sur le nom que cette Université portoit d'*Academia del Bove*, dont les paroles sont tirées de la fable d'Isis, *ex Bove facta Dea est*, fut trouvée si belle qu'on la fit graver sur la porte en lettres d'or avec ces mots au dessous, *Posuit Joannes Boscager ex Gallia Occitanus, ex Occitania Bitterrensis.* Il y fit sur ce sujet un excellent discours, où après avoir prouvé la néceffité du travail, dont le bœuf est le symbole, il montra que le travail élevoit l'homme au dessus de sa condition mortelle & le rendoit égal aux Dieux, ce qui étoit figuré par le changement d'Isis en Déesse, & ce qui se trouve effectivement verifié par la renommée immortelle qui suit ceux qui l'ont meritée par leurs travaux; ou pour parler Chrétiennement, par la gloire dont Dieu recompense l'homme qui a travaillé toute sa vie à se bien aquitter de ses devoirs. Boscager étant de retour à Paris reprit l'étude du Droit; & la mort de son Oncle qui arriva peu de tems après, lui donna lieu de l'enseigner en sa place, ce qu'il a continué jusqu'à la fin de ses jours. Il fit l'Epitaphe du défunt en vers Latins, qui se voit gravée dans l'Eglise S. Mederic derriere le Chœur à l'endroit qui répond au Maître-Autel, avec plusieurs emblêmes & devises ingenieuses à la loüange de cet illustre mort. La méthode dont Boscager enseigna fut toute particuliere: il avoit réduit tout le Droic à de certains principes ou définitions d'où il tiroit des conséquences qui comprenoient tout ce qu'on pouvoit dire sur chaque matiere. Mais il n'a jamais pensé à faire rien imprimer, que lors qu'il n'a plus été en état de le faire. Il avoit aussi composé en Latin plusieurs Traitez, qu'il traduisit en François, à la priere de J.B. Colbert, & qui ont été donnez au public sous le titre d'*Institution du Droit Romain, & du Droit François.* On dit que c'est sans le consentement de l'Auteur, & que les remarques qu'on y a jointes ne sont pas de lui. Il estimoit peu les Commentateurs du Droit, & Godefroi étoit quasi le seul, dont il parlât avantageusement. Il mourut d'une maniere bien funeste. Il avoit une maison à Homonvilliers qui est à six lieuës de Paris. Un soir qu'il y étoit, se promenant seul, il tomba dans un fossé d'où n'ayant pas la force de se retirer il y passa toute la nuit, & ne fut trouvé que le lendemain matin par ses gens, qui le cherchoient avec grande inquietude. On le porta à la maison presque sans sentiment, & il n'eût plus que quelques jours de vie, qu'il passa sans jamais se plaindre, & au bout desquels il mourut tranquillement comme il avoit vécu, le 15. Septembre 1687. dans la 87. année de son âge. Il avoit été marié avec N. Rousseau fille d'un Avocat au Conseil, mais il avoit perdu sa femme, long-tems avant que de mourir. Il en avoit trois fils dont l'un est entré dans les Jesuites, & les deux autres sont dans le monde. * *Memoires du Tems. SUP.*

BOSCAN, (Jean) de Barcelonne, Poëte célebre, vivoit dans le XVI. Siécle, du tems de Charles V. Empereur. Il composa divers Ouvrages que nous avons sous le titre *d'Obras de Boscan y Garcilaso*, imprimez en 1544. Boscan étoit déja mort vers l'an 1542. ou 43. Nous avons encore quelques pieces de sa façon & entre autres une traduction du Courtisan que le Comte Castiglioni avoit composé en Italien. Consultez Ambrosius Moralez, *de Hisp. Ling.* & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BOSCH ou Boschius, (Wolfgangus) Chancelier d'Albert Duc de Baviere étoit de Dunckelsbul dans la Soüabe, où il nâquit en 1500. Sa famille étoit assez considerée en Allemagne depuis qu'elle avoit été annoblie en 1465. par l'Empereur Frederic IV. Celui dont je parle, étoit habile dans les affaires & très-intelligent dans la connoissance des Langues; car outre la Françoise, l'Italienne & la Latine, il savoit encore la Greque & l'Hebraïque. Il fut Conseiller & puis Chancelier du Duc de Baviere, & mourut à Straubingen l'an 1558. Boschius a écrit quelques Ouvrages, des Notes sur Ptolomée, &c. Il avoit une belle Bibliothéque que Marquardus Freherus, Medecin de Dunckelsbul son allié lui legua. Ce Freher est different du Jurisconsulte d'Augsbourg petit-fils du premier: Ce que je suis bien aise de remarquer, de peur qu'on ne fasse la même faute qu'a faite le P. Loüis Jacob dans son Traité des Bibliothéques. Car il dit, sur la foi de Melchior Adam, que Marquardus Freherus donna, par Testament, sa Bibliothéque à Boschius mort en 1558. & cependant il ajoûte que ce Freher est celui qui nâquit en 1565. & qui mourut en 1614. * Melchior Adam, *in vit. Jurisc.* Loüis Jacob, *Traité des Bibl. &c.*

BOSCHIUS, (Jean) Medecin Professeur d'Ingolstadt, vivoit en 1560 & il composa divers Ouvrages. Il savoit les Langues savantes & les belles Lettres. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BOSCOBEL, Bois qui servit de retraite à Charles II Roi d'Angleterre, après la bataille de Worcester, au mois de Septembre 1651. on l'a nommé *Boscobel*, à cause de sa beauté. Il y a deux maisons au milieu de ce Bois, dont l'une porte aussi le nom de Boscobel, & l'autre est appellée *White ladies*, c'est-à-dire Blanches-Dames, parce que c'étoit autrefois un Convent de Religieuses vêtuës de blanc. Le Roi d'Angleterre ayant été contraint de se sauver dans cet Asyle, il y demeura plusieurs jours, se retirant la nuit dans la maison, & se cachant pendant le jour dans un gros chêne qui est à côté, & qu'on regarde comme un prodige, parce qu'il est si gros & si toufu, que vingt hommes peuvent aisément se cacher entre ses hautes branches. Depuis cette fameuse aventure, on l'a nommé le Chêne Royal. * Boscobel, ou Abregé de ce qui s'est passé dans la Retraite du Roi d'Angleterre après la bataille de Worcester. *SUP.*

BOSDEN, (Luc) Carme, Anglois, vivoit en 1340. Il a écrit divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie Scholastique, comme Balée & Gesner nous l'apprennent. Les plus considerables sont, *In VI. Principia Gilberti Porretani Quæstiones XI. Quæstionum Theologicarum Lib. I. In Philosophiam naturalem Lib. VIII. &c.* Consultez aussi Pitseus, Lucius, &c.

BOSIANI. Cherchez Bassien.

BOSINE. Cherchez Bosnie.

BOSIUS, (Antoine) de Milan, étoit néveu de Jaques dont je parle ci-après, qui le fit héritier de ses biens, & qui eut soin de son éducation, durant sa jeunesse. Il le poussa dans les études du Droit, en quoi il reüssissoit assez bien, & ensuite il lui fit continuer la charge qu'il avoit d'Agent de l'Ordre de Malte. Bosius étoit très-petit de tail-

taille & avoit le visage extrêmement noir, ressemblant en cela à sa mere, qui étoit une esclave d'Afrique, que son pere avoit épousée. On assûre que celui, dont je parle, n'avoit point les inclinations trop bien reglées durant sa jeunesse; mais que la crainte qu'il avoit que son oncle ne le desheritât, le tira des desordres & de la débauche, pour laquelle il avoit un furieux panchant. Sa charge d'Agent l'occupoit assez, mais s'en étant défait, il resolut de s'attacher à quelque grand dessein qui pût lui aquerir de la reputation; & pour cela il entreprit l'Ouvrage de *Roma sotterranea*. On assûre qu'il y travailla depuis l'an 1567. jusqu'environ l'an 1600. Il descendoit dans les Catacombes, où il passoit quelquefois cinq ou six jours de suite. Jean-Victor Rossi décrit de quelle maniére cela se faisoit. Ce n'étoit point, à la verité, avec toute la dévotion & le respect, qu'on devoit apporter dans ces lieux consacrez par le sang de tant de Martyrs. Quoi qu'il en soit, Bosius n'eut pas le plaisir de voir cet Ouvrage achevé. Il mourut avant que d'y avoir mis la derniere main, & Jean Severani Prêtre de l'Oratoire de Rome l'augmenta & le donna au public en 1632. Depuis, Paul Aringhi aussi Prêtre de l'Oratoire le traduisit en Latin, & le fit imprimer l'an 1651. *Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust. cap.* 129. Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Jean Severani, &c.

BOSIUS, (Jaques) de Milan, étoit Chevalier Servant de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, dont il a écrit l'Histoire, & il vivoit sur la fin du XVI. Siécle. On lui commit le soin des affaires de la Religion de Malte à Rome, & il s'en aquitta durant un assez longtems, avec beaucoup de probité & de réputation. Cela lui donna la pensée d'en écrire l'Histoire que nous avons en III. Parties. On dit qu'après que le Pape Sixte V. eut donné le chapeau de Cardinal à Gregoire Petrochini Général de l'Ordre de saint Augustin, Bosius s'imaginant qu'un homme de ce merite arriveroit infailliblement au souverain Pontificat, s'attacha à lui, & negligeant toutes les commoditez d'une vie douce & tranquille qu'il pouvoit mener dans son domestique, ayant de grands biens & beaucoup d'amis, il se rendit esclave volontaire, en devenant Gentilhomme de ce nouveau Cardinal, sous l'esperance de le pouvoir être un jour lui-même. Mais prenant garde qu'on n'avoit pas seulement fait mention de Petrochini, dans les Conclaves tenus en 1590. après la mort du même Sixte V. & celle d'Urbain VII. il se retira chez lui, & passa le reste de ses jours dans des exercices de pieté, & ayant une très-grande dévotion à la sainte Croix, dont il écrivit même l'Histoire, depuis le recouvrement de ce bois salutaire sous Constantin *le Grand.* Il en fit aussi représenter l'Histoire, dans l'Eglise de saint Blaize qu'il repara. *Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 120.

BOSLEDUC. Cherchez Bois-le-Duc.

BOSNA, fleuve de la Bosnie, à laquelle il donne son nom. Elle a sa source dans la Servie, d'où elle entre dans la Bosnie, & y ayant arrosé la ville de Bosna-Sarai & quelques autres, & reçû diverses petites riviéres, elle se joint au Save ou Saw, qui se va décharger dans le Danube. Le confluant de la Bosna & du Save se fait au bourg d'Arki.

BOSNIE, ou Bossine, Province de l'Europe qui a été autrefois Royaume. Elle est située entre les riviéres de Wana ou d'Una, de Save ou Saw, & de Drina, & a emprunté son nom de la riviere de Bosna, &c. Elle a la Servie au Levant, la Dalmatie au Midi, la Croatie au Couchant, & l'Esclavonie au Septentrion. La principale ville de ce Royaume etoit autrefois Jaiza, puis Warbosaum, & aujourd'hui Sari, qu'on nomme aussi Bosna. Ce païs fut anciennement une partie de la Pannonie, occupée depuis par les Goths & enfin par les Esclavons, lesquels étant devenus tributaires & sujets des Hongrois, la Bosnie suivit la même fortune. Elle n'avoit alors qu'une Province, qui eut depuis des Princes qui se rendirent Souverains de ce païs. Mahomet II. s'en saisit l'an 1463. & fit écorcher tout vif Etienne dernier Roi de Bosnie, dont la femme nommée Catherine se retira à Rome, où elle mourut en 1478. *Pie II. *Comm. li.* 2. Cluvier, *li.* 4. Chalcondyle, *li.* 10. Leunclavius, *Pand.* 141. 162. Jean Lucius, &c.

BOSON ou BOZON, Roi d'Arles, de Provence & de la Bourgogne Cisjurane, étoit fils de Buves ou Buvon Comte d'Ardenne, & fils d'une sœur de Thietberge femme de Lothaire II. Roi de Lorraine, la même qu'il repudia en 857. pour prendre Valdrade. Le Roi Charles *le Chauve*, qui avoit aimé Richilde sœur de Boson, l'épousa en 870. après la mort d'Hermentrude sa premiere femme; & fit à sa consideration de grands biens au Prince son frere, lui donna en garde la Bourgogne, & le fit Duc d'Aquitaine & Grand Maître des Portiers. Le Pape Jean VIII. l'adopta pour fils. C'est-à-dire, comme l'explique le Cardinal Baronius, il le fit Gouverneur du temporel en Italie, & il assista en cette qualité au Concile de Pavie, l'an 876. Depuis il accompagna ce Pape dans le voyage qu'il fit en France en 878. Boson épousa en la même année 878. Hermengarde fille unique de Louïs II. Roi d'Italie & de Provence, & il voulut occuper une partie du throne des François après la mort de Louïs *le Begue* en 879. Ce dessein ne lui ayant pas reüssi, & étant toûjours animé par sa femme à se faire Roi, il se fit couronner Souverain de Bourgogne & d'Arles, dans un Concile au Château de Mantaille en Dauphiné, le quinziéme Octobre de la même année 879. Louïs & Carloman, qui avoient partagé le Royaume, lui firent la guerre, & Vienne fut emportée & presque ruïnée en 882. La femme & la fille de Boson y furent faites prisonnieres. Ce Prince ne perdit pas courage, il menagea adroitement l'esprit de ses amis & de ses sujets, il rétablit son estime & par elle ses affaires; de sorte qu'en peu de tems il parût aussi puissant qu'il l'avoit jamais été. La mort du Roi Carloman qui arriva en 884. rendit à Boson sa premiere dignité. La France étoit inondée d'un déluge continuel de peuples Barbares; on n'y étoit pas en état de s'opposer au bonheur de ce Prince, qui ne pouvoit souhaiter le tems plus propre à se relever de sa chute. Et en effet Charles *le Gros* lui ceda les terres, qu'il avoit érigées en Royaume, & se contenta de l'hommage que Boson lui rendit en 885. Il vécut après cela avec beaucoup de tranquillité, fit divers dons aux Eglises, & mourut l'onziéme Janvier de l'an 888. Quelques Auteurs ont crû qu'il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe de Charlieu en Bourgogne, que son frere Robert Evêque de Valence avoit fondée, & à laquelle il avoit lui-même fait de grands biens. Mais il est sûr que ce fut dans l'Eglise de saint Maurice de Vienne, où l'on voit encore son Epitaphe dans la Chapelle de sainte Apollonie, en ces termes:

Regis in hoc tumulo requiescunt membra Bozonis.
Hic pius & largus fuit, audax, ope benignus,
Sancti Mauritii caput ast circumdedit auro,
Ornavit gemmis claris, super atque Coronam
Imposuit totam gemmis, auroque nitentem.
Huic dum vita fuit, bona dum valetudo maneret,
Munera multa dedit, Patrono carmine digno
Urbibus in multis devoto pectore magna
Contulit, & Sanctis pro Christi nomine dona,
Stephane prime tibi sceptrum diadema paravit,
Lugduni proprium rutilat, velut hic cominus Sol,
Quamvis hunc plures voluissent perdere Reges,
Occidit nullus: sed vivo pane refectus,
Hoc linquens obiit, Christi cum sanguine, Regnum
Quem Deus ipse potens, Cœli qui climata finxit,
Cœtibus Angelicis jungat per Sæcula cuncta.
Obiit III. Idus Januarii
VIII. Anno Regni sui.

Cette Epitaphe contient des choses assez particulieres de la vie de Boson qu'on ne trouve point ailleurs, & c'est pour cette raison que je l'ai rapportée, & même beaucoup plus correcte qu'on ne la trouve dans quelques Auteurs modernes. Ce Prince laissa d'Hermengarde son épouse Louïs Boson, qui lui succeda, & une fille dont nous ignorons le nom, mariée à Ratbod tige des premiers Comtes de Provence D'autres disent que la fille de Boson est Ingelberge femme de Guillaume I. du nom dit *le Dévot*, Duc d'Aquitaine, Comte d'Auvergne, &c. Fondateur de l'Abbaïe de Cluni en 910. Mais y a-t-il apparence que Guillaume eût épousé la fille de celui qui avoit tué son pere? car c'est Boson qui tua Bernard Comte d'Auvergne, dans le tems que Vienne étoit assiegée ou un peu auparavant, & ce Bernard étoit pere de Guillaume *le Devot.* *Geofroi de Viterbe, *in Chron. Part.* 29. Aimoin, Du Chesne, du Pui, Sainte Marthe, Du Bouchet, Belleforêt, Bouche, *Hist. de Prov.* Chorier, *Hist. de Dauph. & antiq. de Vienne.* Justel, *Hist. d'Auvergne.* Concil. Gall. &c.

BOSON I. de ce nom, Comte de Provence, étoit fils de Ratbod ou Robald & de N. fille du Roi Boson, comme je l'ai dit. Il succeda à son pere vers l'an 923. & il épousa Berthe niece de Hugues Roi d'Italie & fille d'un autre Boson Marquis de Toscane. On prétend que ce Comte mourut sans posterité vers l'an 944. & que son frere Robald II. lui succeda. Celui-ci mort en 950. eut deux fils, Guillaume I. Comte de Forcalquier, & Boson II. Comte de Provence, qui épousa Focoare. que d'autres nomment Constance; peut-être étoit-ce deux femmes. Boson II. mourut vers l'an 971. On prétend qu'il laissa Guillaume Comte de Provence: Robaud Comte de Forcalquier: & Pons Vicomte de Marseille. D'autres disent diversement les choses, & les sentimens sont assez partagez pour cela. Il y a pourtant des Chartres anciennes qui semblent appuyer celui que je rapporte, avec Honoré Bouche, quoiqu'il ait ses difficultez. Mais ce n'est pas ici le lieu d'en faire une discussion plus exacte. *Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Ruffi, *Hist. des Comtes de Prov. &c.*

BOSON, surnommé Gontran, Général d'Armée, sous le regne des enfans de Clotaire I. Roi de France. Il conduisoit les troupes de Sigebert en Poitou, où Théodobert fils de Chilperic ayant été pris en 575. fut tué & dépouillé par son ordre. De sorte que craignant la colere du Roi, il se refugia dans l'asyle de Saint Martin de Tours. Il y trahit Merouée, autre fils du même Chilperic, qu'il y attira en 576. après que ce Prince eut épousé Brunehaud, veuve de Sigebert son oncle, & le livra aux assassins que Fredegonde sa belle-mere avoit apostez près de Terouenne. Depuis étant passé en Orient, il persuada à Gondebaut, qui se disoit fils de Clotaire, de venir en France. Il le suivit, le vola, & fut cause de sa mort. Childebert Roi d'Austrasie se saisit de Gontran Boson, & le fit punir, comme il le méritoit, vers l'an 587. *Gregoire de Tours, *li.* 7. *Hist.* Dupleix, Mezerai, &c.

BOSPHORE CIMMERIEN ou Détroit de Caffa, c'est ce Détroit fameux qui fait la communication du Pont Euxin ou mer Noire avec le *Palus Méotide.* On le nomme aussi *Détroit de Caffa*, parce que la ville de ce nom, qui est dans la Chersonese Taurique ou petite Tartarie, est bâtie dans la presqu'Isle que forment ces deux mers, qui sont encore connuës sous le nom de *mer Majour*, & de *mer Zabache*, & de *Tana*, comme je le dis ailleurs. Le Bosphore Cimmerien a encore le nom de *Detroit de Kerci*, qui est celui d'une petite ville bâtie dans la petite Tartarie. Il y en avoit autrefois une dite *Bosphorus* ou *Bosporus*, qui donnoit son nom à ce Détroit & aux peuples dits Bosphoriens, dont Strabon, Pline, Stephanus, Polybe, &c. ont fait mention. On croit que cette ville depuis dite *Panticapæum* est la Vospero d'aujourd'hui, qui a eu titre d'Archevêché sous le Patriarchat de Constantinople.

BOSPHORE DE THRACE ou Detroit de Constantinople & Canal de la Mer Noire, c'est ce Détroit qui est entre la Thrace & l'Asie Mineure, ou entre le Pont-Euxin ou mer Noire & la Propontide ou mer de Marmora, où sont Gallipoli, les Châteaux des Dardanelles, & les Tours de la mer Noire à l'entrée du Bosphore.

phore. On le nomme Canal de Constantinople, parce que cette ville est bâtie sur ses bords; & ce Canal est si étroit, qu'on dit que de quelques endroits de la ville on peut entendre les coqs qui chantent dans le rivage de l'Asie, qui est de l'autre côté. Les sept tours y sont une forteresse où l'on met les prisonniers d'Etat, & il y a encore au delà du port Galata ou Pera, & Scutari ou Scutaret vis-à-vis de Constantinople, sur le bord du Bosphore en Asie.

BOSQUET, (François) Evêque de Lodeve & puis de Montpellier, a été dans le XVII. Siécle un des plus savans hommes, & un des plus illustres Prélats que la France ait eus. Il demeura dans sa jeunesse dans le College de Foix à Toulouse; & comme il avoit un merveilleux panchant pour les Lettres, il fit un très-grand progrès, non seulement dans la Langue Greque & dans la Latine, mais encore dans l'Hebraïque qu'il apprit sous Spigelius Rosembackius Allemand. Le College de Foix étoit alors le Séminaire des doctes Magistrats & des savans Evêques de France, & il suffiroit de nommer Pierre de Marca, & Plantavit de la Pause; mais Bosquet n'en étoit pas un des moindres ornemens. Il se rendit sur tout célebre par la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Ecclesiastiques, & du Droit François. Ces connoissances ont été très-utiles à l'Etat, dans les diverses charges qu'il a euës, dans lesquelles il a rempli tous les devoirs d'un bon Magistrat. Cependant comme sa pieté l'attachoit à l'Eglise, & que même toutes ses études étoient, pour ainsi dire, Ecclesiastiques, la providence permit qu'il fût choisi pour gouverner l'Eglise de Lodeve, qu'il obtint en 1648. par resignation du même Jean de Plantavit de la Pause, qui étoit son ami particulier, & qui étoit persuadé de sa sagesse & de son mérite. Il fut consacré à Narbonne par Rebé Archevêque de cette Eglise, qui avoit pour assistans Clement Bonzi Evêque de Beziers, & Nicolas Pavillon Evêque d'Aleth; & il fit son entrée à Lodeve le 5. Janvier de l'an 1650. Ce fut un bonheur pour ce Diocese d'avoir un Prélat, dont toute la France estimoit le mérite. La Cour de Rome en fut elle-même persuadée; car ce Prélat y ayant fait un voyage au commencement du Pontificat d'Alexandre VII. le sacré College lui rendit des honneurs singuliers, & le Pape même lui témoigna en diverses occasions, qu'il l'estimoit infiniment. A son retour en France, il fut transferé à l'Evêché de Montpellier, que le Cardinal d'Est lui ceda en 1655. Le Roi y donna son consentement, comme il avoit déja fait pour l'Evêché de Lodeve; & sa Majesté lui donna très-souvent des marques de son estime; mais je me contenterai d'en rapporter une dont j'ai été témoin. Bosquet s'étant trouvé à l'assemblée du Clergé de France de l'an 1675. tenuë à S. Germain en Laye, & ayant demandé au Roi de lui donner pour Coadjuteur l'Abbé de Pradel son néveu: sa Majesté le lui accorda, & ajoûta encore plus obligeamment, qu'elle se faisoit un plaisir d'en procurer à une personne du mérite de M. de Montpellier. Après cela, ce bon Prélat ne voulut plus songer qu'à la mort, & le dit, comme par un esprit de propherie; car s'étant retiré dans son Diocese, il y mourut le 24. Juin de l'an 1676. âgé de 63. ans. Les Ouvrages, que nous avons de lui, sont des Notes sur les Epîtres du Pape Innocent III. Les Vies des Papes qui ont siégé à Avignon. *Synopsis Legum Michaëlis Pselli. Opus pugionis fidei contra Judæos & Mauros*, *Raimundi Martini*, qu'il tira de la Bibliotheque de Foix. L'Histoire Ecclesiastique de France, &c.

BOSQUIER, (Philippe) Religieux de l'Ordre de Saint François, a vêcu au commencement du XVII. Siécle, & s'est aquis beaucoup de reputation, par ses prédications & par ses écrits, que nous avons en deux Volumes *in folio*. Il étoit de Mons en Hainaut, & il étudia à Paris, puis étant allé à Rome, son merite lui fit avoir part en l'estime du Cardinal Baronius. A son retour dans les Païs-Bas, il commença à publier ses Ouvrages, & il mourut à Avesnes, l'an 1636. *Henri Willot, *Ath. Francisc.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOSRA, ou BOSTRA, ville d'Asie dans l'Arabie Petrée, est celle qu'on nomme aujourd'hui BOSSERET, ou BUSSERETH, laquelle a eu titre d'Archevêché, sous le Patriarche d'Antioche, & puis sous celui de Jerusalem. On assûre que le Concile tenu contre Berylle fut assemblé en cette ville. Voyez pour cela le I. Concile d'Arabie, dont j'ai parlé au mot *Arabie*. Bostra étoit la patrie de l'Empereur Marcus Julius Philippus, qui succeda à Gordien l'an 244. & il la fit nommer Philippopolis, selon Zonare. Strabon parle d'une autre ville de BOSRA dans la Phénicie. * Stephanus, *de Urbibus*, Strabon, *li.* 16. Jaques de Vitri, *li.* 1. *c.* 47. Adrichomius, *p.* 80. *&c.*

BOSSA, ville. Cherchez Bosa.

BOSSEMIUS ou Bosseme, (Matthieu) Prévôt de Douai, Professeur en Théologie & Chancelier de l'Université de cette ville, vivoit dans le XVI. Siécle, & a été illustre par son savoir, mais plus encore par sa pieté. Il étoit d'Amsterdam, où il nâquit en 1527. Il apprit à Louvain & ailleurs les belles Lettres & la Philosophie. Mais comme son inclination le portoit aux choses saintes, il s'attacha à la Théologie, qu'il enseigna depuis durant 33. ans dans la même Université de Douai, dont il fut Chancelier; il mourut le 31. Janvier de l'an 1599. âgé de 72. ans. Il laissa quelques Ouvrages de pieté. * Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sæc. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg. &c*

BOSSERET. Cherchez Bosra.

BOSSI. Cherchez Bosa.

BOSSIO, (Donat) de Milan, qui vivoit dans le XV. Siécle, est Auteur d'une Chronique, depuis le commencement du Monde jusques à son tems. Il composa aussi un Traité des Prélats de Milan, jusques à l'an 1489. auquel il vivoit encore. * Tritheme, *Addit.* 2.

BOSSIO, (Gilles) de Milan, Jurisconsulte qui vivoit vers l'an 1580. Il a écrit un Traité de matieres criminelles & d'autres pieces.

BOSSIO ou Bossius, (Matthieu) de Veronne, Chanoine & puis Abbé Regulier de l'Ordre de Saint Augustin, vivoit sur la fin du XV. Siécle. Il donna au public divers Ouvrages très-estimez, dont les principaux sont, *De animi gaudiis. De sapientiæ cultu. Epistolæ. De gerendo Magistratu, &c.* Il mourut à Padouë l'an 1502. * Gesner, *Bibl.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

BOSSIUS, (Arnoul) Flamand, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Gand, & vivoit dans le XV. Siécle. Il avoit beaucoup de savoir, étoit Philosophe, Orateur, Historien, & Poëte; & ces qualitez lui firent des amis illustres. Tritheme ne fut pas des moindres, non plus que Robert Guaguin & Hermolaüs Barbarus. Ces deux derniers lui dédierent même quelques-uns de leurs Ouvrages, comme à l'homme du monde qui étoit le plus capable d'en pouvoir juger. Bossius mourut à Gand le 31. Mars de l'an 1499. les autres disent 1501. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en prose & en vers. *De illustribus viris Cartusiensium. De illustribus viris Carmelitanorum. De Patronatu B. Mariæ. De Immaculata Conceptione Virginis Deiparæ, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Lucius, *Bibl. Carmel.* Le Mire, *in Auctar.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOSSU, petite ville du Comté de Hainaut, proche de Valenciennes. La Maison des Comtes de Bossu a produit de vaillans hommes; & entr'autres, Maximilien Hennin, Comte de Bossu, étoit Géneral d'armée aux Païs-Bas contre Jean d'Aûtriche l'an 1578. Il avoit été pris auparavant, dans un combat naval, par les Chefs des Etats; & comme il desesperoit de sa liberté, que l'on avoit mise à haut prix, afin qu'on ne parlât point de sa rançon il s'attacha au parti des Etats, mais il n'y demeura pas long-tems, & peut-être fut-il gagné par la réputation d'Alexandre de Parme, qui obligeoit quantité de Nobles, principalement des Wallons, à rentrer dans le service & dans l'obeïssance du Roi. A peine eut-il résolu de penser à son retour, qu'il tomba malade, & peu de tems après il mourut, par un poison, comme l'on croit. Quelques-uns ont dit que ce fut par l'ordre du Prince d'Orange, lequel avoit sû son dessein; mais Alexandre écrivant à Antoine Perez de cette mort, ne parle point de l'Auteur. Quoi qu'il en soit, elle rompit le peu qu'il y avoit d'union entre les Seigneurs du païs, qui se détacherent tous du bien public, pour chercher leurs avantages particuliers. * Strada, *dec.* 2. *liv.* 1. *de la guerre de Flandres.* Mezerai, *au regne de Henri III.* SUP.

BOSTANGI BASCHI, en Turquie, est le Chef des Jardiniers. Quoi qu'il soit pris d'entre les Agiam-oglans, il a neanmoins un grand pouvoir. C'est lui qui a la surintendance de tous les jardins du Grand Seigneur, de toutes les fontaines, & de toutes les maisons de plaisance. Il peut devenir Bacha du Grand Caire, de Babylone, &c. & même Grand Vizir. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

BOSTANGIS, en Turquie, sont des Agiam-oglans, qui travaillent aux jardins du Grand Seigneur. Quelques-uns de ces Bostangis sont élevez à un plus haut degré, & sont nommez Hassaki ou Chassaki, c'est-à-dire, *Messagers du Roi.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

BOSTKAI, (Etienne) de la famille de Bostkai, étoit parent de Sigismond Batori Prince de Transsylvanie, auquel il succeda l'an 1604. Ce fut par la faveur du Turc qui lui donna le titre de Roi. L'Empereur Rodolphe s'y opposa & prit le parti de Bethlem Gabor. Etienne fut couronné en 1605. avec le secours des Turcs, qui prirent Gran le 3. Octobre. Depuis Bostkai moyenna une trêve de 20. ans, entre l'Empereur & les Turcs, & il mourut le 28. Decembre de l'an 1606.

BOSTON. Cherchez Baston.

BOSTONUS, Moine Benedictin Anglois, vivoit environ l'an 1410. sous le regne d'Henri IV. Roi d'Angleterre. Il a écrit le Miroir d'un Religieux, un Catalogue fort curieux des Ecrivains Ecclesiastiques, & d'autres Ouvrages. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 4.

BOSTRA, ville. Cherchez Bosra.

BOTAL, (Leonard) natif du Comté d'Ast dans le Piémont, fut Medecin du Roi Henri III. & introduisit dans Paris le frequent usage de la saignée. Il étoit en réputation vers l'an 1582. & il nous a laissé plusieurs Ouvrages, qui font connoître sa science & son experience dans la Medecine & dans la Chirurgie. * Vander Linden, *de Script. Medic.* SUP.

BOTEON, (Jean de) en Latin BUTEO, que le Traducteur de l'Histoire de J. A. de Thou nomme mal *Boutel*, Religieux de l'Ordre de Saint Antoine de Viennois, a été un des plus grands personnages du XVI. Siécle. Il étoit François de la Province de Dauphiné, où il fit profession dans l'Abbaïe de Saint Antoine, & avoit reçû les premieres teintures des Mathematiques dans l'école d'Oronce Finé qu'il surpassa en certaines choses. De Boteon savoit aussi la Jurisprudence, & étoit extremement industrieux à faire toutes sortes d'instrumens de Mathematique & de Musique. Il inventa des choses qui n'étoient tombées, avant lui, dans la pensée d'aucun homme. Il perfectionna celles qui étoient déja connuës, & apporta à toutes tant d'art & d'exactitude qu'il sembla qu'il n'y avoit plus rien à ajoûter. Son merite lui aquit l'estime des personnes de Lettres de son tems. De Thou parle de lui en ces termes. „ L'année finit par la mort de „ Jean de Boteon, qui ayant été disciple d'Oronce Finé, qui rétablit „ en France les Mathematiques, surpassa premierement son maître, „ & puis combattit pour ainsi dire contre lui touchant la quadrature „ du cercle. Il étoit sorti d'une maison noble, & l'on dit qu'il tiroit „ son extraction d'Allemagne; mais pour décharger sa famille, où „ il y avoit vingt enfans, il avoit été mis dès son bas âge dans l'Ab„ baïe de Saint Antoine de Viennois, où comme il étoit né pour les „ Lettres, & particulierement pour les Mathematiques, il com„ posa divers Traitez, qui ont été en partie publiez durant sa vie, & „ en partie supprimez par des voleurs de semblables Ouvrages. Il in„ venta aussi plusieurs choses & il fut sur-tout ingenieux à faire des „ instrumens de Musique & des machines nouvelles, en quoi il a „ donné

„ donné beaucoup de témoignages de son industrie ; personnage „ éloigné de toute ambition, & qui employa dans le travail & dans la „ meditation toute sa vie, que Dieu étendit jusqu'à l'âge de 75. ans. „ Lorsque les guerres civiles, qui avoient troublé tout le Royaume „ & principalement le Dauphiné en 1561. 62. & 63, l'eurent obligé de quitter son cabinet & de se retirer à Romans, il y mourut „ de déplaisir éloigné de ses Livres, en 1564. Nicolas Chorier dit que ce fut à Saint Antoine même en 1560. Jean de Boteon savoit les Langues & principalement la Greque. Il écrivit *De quadraturis circulorum tam antiquis quàm modernis. De libra & statera. De arca Noë, cujus forma & capacitatis fuerit. De sublicio ponte Cæsaris. Explanatio ad Quinctiliani locum Geometricum. Emendatio figurationis organi à Columella descripti. De fluviaticis insulis secundum jus civile dividendis, &c.* De Thou, *Hist. li.* 36. Vossius, *de Scient. Mathem.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II.* Simler, Molan, &c.

BOTERICUS, Préfet & Gouverneur de Thessalonique ville de Macedoine, y ayant été tué, fut cause du massacre de sept mille hommes, que l'Empereur Théodose, qui vouloit vanger sa mort, immola à sa memoire. * Sozomene, *liv.* 7. *chap.* 4. *l'an de J. C.* 390. *SUP.*

BOTERUS, (Jean) Abbé Piémontois, vivoit vers l'an 1598. & composa divers Ouvrages, entre lesquels celui de ses Relations Universelles est des plus considerables. C'est un ouvrage Italien. René de Lusinge en parle ainsi dans son Traité *de la maniere de lire l'Histoire.* „ Boterus montre en son Livre des Rélations une ingenieuse curio- „ sité, un soin admirable en ses rapports, &c. On n'en sauroit „ lire un moins embrouillé au sujet qu'il traite, ni d'une plus pro- „ digieuse mémoire ; la main délicate, la plume la plus nette qu'on „ puisse louër de ce tems. Ses Capitaines n'ont pas du tout si bonne „ grace, car il partialise & se range vers le parti d'Espagne, &c. Cet Auteur est different de Rodolphe Boterey, ou *Botereius*, François, & Avocat au grand Conseil, lequel publia en 1610 une Histoire de ce qui s'étoit passé en France & ailleurs, depuis 1594. jusqu'à la mort de Henri *le Grand* en XVIII. livres, qu'on a en trois Volumes *in octavo.* [Cet Article a été corrigé sur la Critique de *M. Bayle.*]

BOTHNIE ou la Bothnie, Province du Royaume de Suede, entre la Laponie & la partie la plus Septentrionale de la mer Baltique, connuë sous le nom de Golfe de Bothnie, & autrefois *Dumashaff.* On divise ordinairement cette Province en trois parties, l'Orientale, l'Occidentale, & la Septentrionale. Torn en est la ville capitale. Les autres sont Kuni, Lula, &c. peu considerables.

BOTILDE, femme d'Eric II. Roi de Danemarc, avoit tant de complaisance pour son mari, qu'elle prenoit au nombre de ses Demoiselles les filles que ce Roi aimoit : leur donnant des joyaux & tout ce qui pouvoit les rendre plus belles aux yeux de son époux, qu'elle toucha sensiblement par cette moderation si extraordinaire. * Saxo, *liv.* 12. *SUP.*

BOTIUS. Cherchez Boot.

BOTLESHAM, (Nicolas) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le XV. Siécle, étoit Anglois, & a eu le surnom de *Botlesham*, qui étoit celui d'un bourg, où il prit naissance dans le Comté de Cambridge. Nicolas fut Docteur de Paris, & il composa divers Ouvrages, comme sur le Maître des Sentences *Quæstiones Theologiæ. Tabulare studentium, &c.* Il mourut en 1435. * Lucius, *Bibl. Carmel.* Pitseus, *de Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carm. &c.*

[BOTRYS, Auteur Grec, qui avoit écrit des Livres d'obscenitez. *Suidas* en fait mention, au mot *Democharès* & ailleurs. *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

BOTTIFANGA, (Jule-César) Chevalier de l'Ordre de la Milice de Christ en Portugal, a vêcu au commencement du XVII. Siécle, sous le Pontificat de Paul V. Il étoit d'Orvieto, & l'homme du monde le plus ingenieux. Car outre qu'il jouoit de toute sorte d'instrumens de Musique, il faisoit lui-même les instrumens, il peignoit très-bien, il travailloit des ouvrages merveilleux en broderie, & il n'y avoit, dit-on, point d'art & de profession qu'il ne pût exercer, bien qu'il ne l'eût jamais apprise, comme font les autres hommes. Son genie seul avoit été le maître, sous lequel il avoit fait son apprentissage. Outre ces qualitez, il avoit celle de pouvoir très-bien composer en prose & en vers, car il composa un Poëme du Corporal d'Orvieto, & quelques autres Traitez assez ingenieux. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illust. p. II. c.* 17. *&c.*

BOTTON, (Albertin) né à Padouë, où il fut Professeur en Medecine, sortoit d'une famille originaire de Parme, laquelle a eu des hommes illustres, & entr'autres Bernard Botton, qui fut Juge & Chancelier de Bologne & qui a écrit sur les Decretales. Albertin, dont je parle, s'avança dans les Lettres. Il professa durant six ans la Logique dans l'Université de Padouë, & puis en 1555. il eut le même emploi dans l'école de Médecine Il mourut en 1596. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Methodi Medicinales. De morbis muliebribus. De vita conservanda. Consilia, &c.* Jaques-Philippe Thomasin, *in elog. vir. illust.* Vander Linden, *de Scriptoribus Medic. &c.*

BOVA, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Reggio. Elle est dans la Calabre Ulterieure près de la mer, entre le Cap de Spartivento & Reggio.

BOUCANIERS: on appelle ainsi les Caraibes ou Caribes des Antilles dans la mer du Nord, entre l'Amerique Meridionale & l'Amerique Septentrionale, parce qu'ils aiment à se nourrir de chair humaine, rôtie ou grillée au feu. *Boucan*, en leur Langue, signifie *le lieu où ils rôtissent & fument la chair* : & *Boucaner*, *rôtir & fumer.* On a depuis donné ce nom aux Chasseurs de ces Isles, qui mangent de la chair de bœuf, de taureau, ou de vache, *boucanée*, c'est-à-dire, *rôtie & fumée.* Les Espagnols les appellent *Matadores de toros*, c'est-à-dire, *Tueurs de taureaux*; & *le boucan* » *materia*, c'est-à-dire, *tuërie.* Ils les nomment aussi *Monteros*, qui veut dire *Coureurs de bois.* Les Anglois les appellent *Cow-jillers*, c'est-à-dire, *Tueurs de vaches.* Les Boucaniers ne font point d'autre mêtier que de chasser. Les uns chassent aux bœufs, pour s'en nourrir, & en avoir les cuirs : les autres aux sangliers, pour en avoir la viande, qu'ils salent & vendent aux habitans, & ceux-ci sont plus souvent nommez Chasseurs. Leur équipage est une meute de vingt-cinq à trente chiens, avec un bon fusil, dont la monture est autrement faite que celle des fusils ordinaires de chasse, desquels on se sert en France : c'est pourquoi on nomme ces armes fusils de Boucaniers. Les meilleurs se font à Diepe & à Nantes. La meilleure poudre, dont ils se servent, vient de Cherbourg en Basse-Normandie, & on l'appelle *poudre de Boucanier.* Ils se joignent toûjours deux ensemble, & se nomment l'un l'autre *Matelot.* Ils mettent tout ce qu'ils possedent en communauté, & ont des valets qu'ils font venir de France, dont ils payent le passage, & qu'ils obligent de les servir trois ans. Ils les appellent *Engagez* : & à la fin de leur tems ils leur donnent pour recompense, un fusil, deux livres de poudre, & six livres de plomb, & les prenent quelquefois pour camarades. Les Boucaniers Espagnols, qui se nomment entr'eux *Matadores*, chassent d'une autre maniere que les François : ils ne se servent point d'armes à feu, mais de lances, & quand les valets ont trouvé un taureau, ils le poussent dans une prairie, où le Boucanier se trouve, monté à cheval, & court pour le prendre : puis il lui coupe le jarret & le tuë avec sa lance. Cette chasse est assez agreable à voir, car ils font autant de ceremonies & de détours, que s'ils vouloient courir le taureau dans la place de Madrid, en présence du Roi d'Espagne. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occid. SUP.*

BOUCHAIN, en Latin *Bochonium* & *Buceinium*, ville des Païs-Bas dans le Hainaut. Elle est située sur la rive gauche de l'Escaut, avec un très-bon château, entre Valenciennes & Cambrai. C'est une petite ville, mais bien fortifiée, & capitale du Comté d'Ostervand, lequel appartenoit autrefois immediatement aux fils aînez des Comtes de Hainaut. Bouchain est aujourd'hui aux François, qui la prirent en la campagne de 1676. Consultez Jacobus Lessabæus, *in Anaceph. urbium Hannon.* Valere André, *in Topogr. Belg.* Guichardin, &c.

BOUCHARD, Comte d'Etable, sous le regne de Charlemagne, donna en diverses occasions des marques de sa conduite & de sa valeur. En 806. ce grand Monarque lui donna la conduite d'une armée navale, & il défit les Sarrazins. * Dupleix & Mezerai, *Hist. de France.*

BOUCHARD, Comte de Melun, de Corbie, & de Vendôme, I. de ce nom, surnommé *le Vieux*, eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi Hugues *Capet*, lequel étant persuadé de sa capacité & de son experience l'employa dans les affaires & se servit utilement de lui. Eudes Auteur de la Vie de Bouchard assûre qu'il sortoit d'une maison noble & ancienne ; mais qu'il la rendit encore beaucoup plus illustre par son merite & par l'éclat de ses vertus. Il assûre que le Roi lui donna les Comtez de Vendôme, de Paris, & de Melun, & qu'il épousa Elisabeth veuve d'Aimoin Comte de Corbeil. Bouchard fut Advoyer & Protecteur de l'Abbaïe de S. Maur des Fossez, qu'il répara avec grand soin, & il rétablit la reforme de Cluni. Le Roi Hugues *Capet* étant mort en 997, ce Seigneur trouva beaucoup de bienveillance dans la personne du Roi Robert, qui se déclara en sa faveur contre ceux qui étoient envieux de sa fortune. Entre ceux-là Eudes Comte de Chartres étoit des premiers. Il se rendit maître de Melun en 999, mais il ne la garda pas long tems, on la lui reprit bientôt. Bouchard le défit depuis dans une bataille, & étant revenu d'une maladie dangereuse, il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de S. Maur des Fossez, à laquelle il fit de très-grands presens, & il mourut le 26. Fevrier vers l'an 1012. Il laissa divers enfans, dont je parle ailleurs, en faisant mention des Comtes de Vendôme. Eudes Moine de Saint Maur des Fossez écrivit la Vie de Bouchard, que nous avons dans le IV. Tome des Historiens de France d'André du Chesne, qu'on pourra consulter aussi bien que l'Histoire des Ministres d'Etat du Baron d'Auteuil.

BOUCHARD, Brochard ou Burchard, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Strasbourg, & vivoit vers l'an 1283. Quelques Auteurs le citent, sous le nom de Bonaventure Burchard. Il laissa une Description de la Terre Sainte, dont nous avons une partie dans le VI. Volume des anciennes Leçons de Canisius.* Sixte de Sienne, *lib.* 4. *Bibl. Sac.* Possevin, *in Appar.* Masius, *Comment. in Josuë, c.* 10. *v.* 38. Gesner & Simler, *in Bibl.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat. c.* 60.

BOUCHARD DE MONTMORENCI. Cherchez Montmorenci.

BOUCHEL, (Laurent) Avocat au Parlement de Paris, étoit de Crépi en Valois, & est mort fort âgé, vers l'an 1629. ou 30. La Croix du Maine avoit déja parlé de lui, dans sa Bibliotheque, qu'il publia en 1582. Nous avons divers Ouvrages de Bouchel, comme la Bibliotheque du Droit François, & d'autres qui sont assez connus. On garde encore, dans la Bibliothéque du Roi, des Journaux manuscrits de sa façon. Il y marquoit avec soin toutes les choses qui arrivoient de son tems, qu'il rapporte avec beaucoup de sincerité & de discernement. Ses ennemis lui avoient voulu faire des affaires à la Cour, & on le mit même prisonnier à la Bastille, mais il en sortit bientôt, par les soins de Nicolas le Jai, depuis premier Président au Parlement de Paris, qui étoit son ami particulier.

BOUCHET, (Jean) natif de la ville de Poitiers, où il étoit Avocat, a vêcu sous le regne de François I. en 1530. *Jean Bouchet Poitevin*, dit François de la Croix du Maine, *natif de Poitiers en Aqui-*

taine, *Avocat audit lieu, surnommé en plusieurs de ses Oeuvres l'Esclave fortuné & le Traverseur des voyes perilleuses, Poëte François, Historien, & Orateur.* Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, qu'on estima de son tems, entre autres les Annales d'Aquitaine. L'Histoire du Roi Clotaire I. Les Genealogies des Rois de France. La Vie de Louïs de la Trimouille, &c. Jean Bouchet fit encore quelques Traductions, comme celle d'un Traité de S. Justin Martyr, &c. Le nom de cet Auteur s'est rendu célebre dans le XVII. Siécle, par celui du savant du BOUCHET, à qui nôtre Monarchie est obligée de ses recherches curieuses. Il ne faut que voir son Origine de la Maison de France, son Histoire de Courtenai, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BOUCHET, (Henri du) étoit Conseiller au Parlement de Paris. Sa mémoire doit être en veneration à tous ceux qui ont quelque inclination pour les Sciences, mais particulierement à ceux qui n'ont pas moyen d'avoir de nombreuses Bibliotheques. Henri du Bouchet en avoit une des mieux fournies qu'il a laissée par testament au public, & l'a mise comme en dépôt entre les mains des Chanoines Reguliers de l'Abbaïe de S. Victor à Paris, ausquels il a legué aussi un revenu considerable, pour l'entretien de cette Bibliotheque, & pour la fournir de Livres nouveaux. Elle est ouverte trois jours la semaine, le matin & l'après-midi, le Lundi, le Mécredi, & le Samedi. Et afin que l'intention de Testateur fut entierement exécutée, il a supplié Messieurs les Avocats Generaux du Parlement d'y faire tous les ans une visite. Il est mort à Paris en 1654. âgé de 61. an, & a voulu être enterré en la même Abbaïe de S. Victor, où l'on voit son Epitaphe. *SUP.*

BOUCHETEL. Cherchez Bochetel.

BOUCICAUT ou JEAN LE MAINGRE, dit Boucicaut I. du nom, Maréchal de France, étoit de Touraine. Il fut employé dans les affaires de son tems sous le regne des Rois Jean & Charles V. car il est nommé entre les Seigneurs qui conclurent le Traité de paix fait avec le Roi d'Angleterre à Bretigni, le 8. Mai 1360. En 1364. il reprit Mante & Meulant sur le Roi de Navarre. Il étoit Maréchal de France dès l'an 1362. qu'il accompagna le Roi au voyage qu'il fit à Avignon, & il mourut à Dijon le 15. Mars de l'an 1371. ou 72. Son corps fut porté à Tours, où il est enterré dans la chapelle de sa famille, derriere le chœur de l'Eglise de S. Martin. Jean le Maingre avoit épousé Florie ou Fleurie de Linieres, laquelle vivoit encore en 1385. & il en eut Boucicaut dont je parlerai dans la suite, & Geofroi ou François Boucicaut qui fut Gouverneur de Dauphiné en 1398. & qui n'étant aimé ni du peuple, ni de la Noblesse, se vit contraint d'en sortir en 1404. Il étoit Sieur du Luc & de Roquebrune, & épousa Isabeau de Poitiers Saint Valier, dont il eut Louïs-Jean le Maingre ou Boucicaut, qui mourut sans posterité. * *La Vie du Maréchal de Boucicaut.* Le Feron & Theodore Godefroi, *Hist. des Maréch. de France.* Justel, *Hist. de Turenne.* Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

BOUCICAUT ou JEAN LE MAINGRE, dit Boucicaut II. du nom, Comte de Beaufort & Vicomte de Turenne, Maréchal de France, étoit fils aîné de Boucicaut I, & c'est celui dont le nom est si célebre dans nos Histoires. Il commença à porter les armes dès l'âge de dix ans; & il ravit en admiration le Roi Charles V. par sa vertu. Il accompagna Charles VI. en Flandres, auprès duquel il avoit été élevé enfant d'honneur, & il combattit près de sa personne dans la bataille de Rosebec l'an 1382. Ce Roi le fit Chevalier la veille de la bataille. Depuis il fit deux ou trois voyages en Levant, & suivit le Comte de Nevers, le Connêtable de Clisson, & Jean de Vienne, Amiral de France, en Hongrie, après avoir reçû le bâton de Maréchal de France l'an 1391. & avoir servi utilement contre les Anglois. Mais la lâcheté des Hongrois ayant fait perir l'armée de France, à la bataille de Nicopolis en 1396. Boucicaut fut pris, & sa bonne mine lui fit éviter la mort, que Bajazet vit donner à plus de six cens, & qu'il fit hacher en pieces. A son retour, après avoir payé sa rançon, le Roi l'envoya en 1399. au secours de l'Empereur de Constantinople, où avec douze cens hommes il obligea les Turcs, qui l'affiegeoient, de se retirer; & donna tant de marques de sa valeur en Levant & en Italie, que les Venitiens devinrent jaloux de sa gloire, quand ses ennemis même en étoient admirateurs. Le Maréchal de Boucicaut fut établi Gouverneur de Genes, où il fit son entrée en 1401; il prit pour les Genois la ville de Famagouste, & au retour d'une expedition entreprise contre les Infideles, il fut défait par les Venitiens en 1403. Depuis en 1409. étant allé au secours du Duc de Milan contre ceux de Veronne, les Genois profitant de l'absence de ce Maréchal tuerent Hugues Cholet son Lieutenant, & se soûmirent à Theodore Paleologue Marquis de Montferrat. Boucicaut ayant tenté inutilement de se rétablir dans cette ville, revint en France, où il embrassa le parti du Duc de Bourgogne. En 1415. il conduisoit l'avantgarde à la bataille d'Azincourt, où il fut fait prisonnier, & ayant été mené en Angleterre, il y mourut en 1421. L'Auteur de sa Vie dit qu'il aima la Poësie, & qu'il fit plusieurs Balades, Rondeaux, & Virelais; ces sortes de pieces étant en usage de son tems. Son corps fut apporté à Tours & enterré dans la chapelle de sa famille, où l'épitaphe qu'on y voit lui donne le titre de Grand Connêtable de l'Empereur & de l'Empire de Constantinople. Jean le Maingre épousa, par Traité du 23. Decembre 1393, Antoinette Comtesse de Beaufort, Vicomtesse de Turenne, &c. fille unique & héritiere de Raimond de Beaufort & de Marie d'Auvergne, dont il n'eut qu'un fils mort en enfance: cette Dame lui donna ses biens pour en joüir sa vie durant, & elle mourut l'an 1416. * La Vie de ce Maréchal, l'Histoire de Charles VI. Justel, *Hist. de Turenne.* Le Feron & Godefroi, *Hist. des Maréch. de France.* Justiniani, *Hist. Gen.* Dupleix & Mezerai, *Hist. de France.*

BOUDET, (Michel) Evêque de Langres, Duc & Pair de France, étoit de Blois, où il nâquit l'an 1479. dans une Famille noble & riche. Quelque tems après qu'il eut fait ses études, le Roi Louïs XII, dont son pere étoit Secretaire, le fit Conseiller au Parlement de Paris, & ensuite Président en une des Chambres de ce Parlement. Mais comme il n'aimoit pas le bruit du Barreau, il accepta la charge d'Aumônier de la Princesse Claude de France, que le Roi lui donna. Cependant il obtint la dignité de Doyen de Langres, & fut depuis Evêque de cette Eglise. Ce fut lui qui institua la procession que le Clergé de Langres accompagné des Magistrats fait encore à present pour exorciser ou chasser les animaux & insectes qui mangent les bleds & autres fruits de la terre. Il fut choisi pour mettre la premiere pierre de l'Eglise de S. Victor, lors qu'elle fut rebâtie en 1517. Enfin après s'être rendu illustre par sa science & par sa pieté, il mourut en sa maison de Mussi l'an 1529. âgé de cinquante ans. * Bernier, *Histoire de Blois. SUP.*

BOUDICE'E, vaillante & génereuse Reine, veuve de Prasutugus Roi des Iceniens en Angleterre. Ce Prince, qui étoit riche & puissant, se voyant proche de la mort, laissa par son testament l'Empereur Neron héritier de tous ses biens. Il fit cela pensant les mettre à couvert de toutes les insultes des Romains; mais il en arriva tout le contraire: car dès qu'il eut les yeux fermez, les Romains pillerent son palais, outragerent sa veuve, jusqu'à la battre comme une esclave, & violerent ses deux filles presque en sa présence. Cette Princesse justement irritée de cet attentat, fit soûlever les habitans du païs, les assembla jusqu'au nombre de six vingts mille, se mit à leur tête, & après les avoir fortement animez à secouër le joug des Romains, elle les mena courageusement au combat. Leurs premiers efforts réüssirent par l'absence de Paulinus Suetonius Lieutenant de l'Empereur, qui étoit allé se saisir de l'Isle de Mona, où les malcontens d'Angleterre s'étoient retirez. Mais dès qu'il fut de retour, il dissipa aisement toute cette multitude d'hommes peu aguerris, & en fit un si horrible carnage, qu'on dit qu'il y en demeura plus de quatre-vingts mille sur la place. Boudicée étant au desespoir après cette défaite, & se voyant sans ressource, ne pût se resoudre à vivre davantage, & se fit mourir par le poison. * Tacite, XIV. 31. & 37. Le Sueur, *Histoire de l'Eglise & de l'Empire, l'an 61.*

BOUDOT, (Paul) Evêque de Saint Omer & puis d'Arras, étoit de Morleau petit village sur le Doux, dans le Comté de Bourgogne. Il nâquit dans une famille qui manquoit de biens & de qualité; mais sa vertu lui fit un fonds, qui lui servit plus que les richesses & que la naissance, puisque ce fut par elle qu'il devint l'artisan de sa propre fortune. Paul Boudot étudia à Paris, & y devint Docteur de Sorbonne en 1604. & prêcha dans cette grande ville avec beaucoup de succès & de réputation. Jean Richardot Evêque d'Arras l'ayant engagé à accepter la charge d'Official de son Diocese, il s'aquita si bien de cet emploi, que ce Prélat lui donna une Chanoinie & puis l'Archidiaconé, & en 1609. ayant été transferé sur le Siége de l'Eglise Metropolitaine de Cambrai il voulut que le même Paul Boudot le suivit dans cette ville, où il le nomma son Grand Vicaire & le fit Archidiacre de son Eglise. Cette élevation ne servit qu'à faire briller davantage le merite de Boudot. L'Archiduc Albert & la Princesse Isabelle le choisirent, pour être leur Prédicateur ordinaire, & ils le nommerent l'an 1619. à l'Evêché de Saint Omer; & en 1626. il fut transferé à celui d'Arras, dont il prit possession l'année d'après. Il travailla avec soin à remplir les devoirs d'un bon Prélat, & mourut l'onziéme Novembre de l'an 1635. Paul Boudot étoit Théologien, Prédicateur, & savant dans les Langues & principalement dans la Greque & dans l'Hebraïque. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, un Traité du Sacrement de Pénitence, & un autre contre Marc-Antoine de Dominis, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BOVELLES. Cherchez Boville.

BOVERIUS, (Zacharie) Religieux Capucin Italien, étoit de Saluffes, où il nâquit en 1568. Dès son jeune âge il témoigna une grande inclination pour les Sciences & pour la pieté; & il s'y avança beaucoup dans l'Ordre des Capucins, où il enseigna la Philosophie & la Théologie. Son merite l'éleva dans les charges, que son humilité lui faisoit réfuser. Il cherchoit la retraite, & sa solitude étoit utile au public; car c'est là qu'il composoit les Ouvrages que nous avons de lui, comme les Annales des Capucins en deux Volumes. *Demonstrationes symbolicæ veræ & falsæ Religionis adversus Atheistas, Judæos, Hæreticos. Censura parænetica in Marcum Antonium de Dominis, &c.* Le P. Zacharie Boverius mourut à Genes le 31. Mai de l'an 1638. âgé de 70. ans.

BOVES, (Jean de) ancien Poëte François, a vêcu dans le XIV. Siécle, vers l'an 1300. Il composa divers Ouvrages ingenieux pour le tems, sous le nom de *Fabliaux.* Consultez le Président Fauchet & la Croix du Maine.

BOUET, (Charles) Sieur de la Nouë, étoit issu de la Maison des Bouëts de Touraine. Il se rendit considerable par l'inviolable fidelité qu'il garda au service de la couronne de France pendant la Ligue. Il fut un de ceux qui ouvrirent les portes de Tours au Roi Henri III. après les Etats de Blois, & ce fut aussi pour ce sujet que sa Majesté le mit en 1589. au nombre des Echevins de cette ville, & lui donna des Lettres de noblesse pour le confirmer dans cette qualité. Le Roi Henri *le Grand* l'employa conjointement avec le Seigneur de la Valiere, l'an 1595. pour aller reconnoître l'état de toutes les villes frontieres de Picardie. Il s'aquita bien de cet emploi, mais il ne le fit pas assez secretement, ce qui donna lieu à l'entreprise du Cardinal d'Aûtriche sur Calais. Au retour de cette commission, il fut choisi de tous les corps de la ville de Tours, pour en être Maire: & fut aussi nommé par sa Majesté Collegue des Comtes de Schomberg & de la Roche-pot, pour moyenner une trêve avec le Duc de Mercœur, laquelle fut un acheminement à la paix, qui termina, quatre mois après, toutes les guerres civiles du Royaume. Le Seigneur de la Nouë, qui ne contribua pas peu au bon succès de cette negociation, n'en goûta pas les fruits: car durant

rant les réjouïssances publiques de cette trêve publiée à Anvers, il y mourut d'une retention d'urine. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine.*

BOUËT, (Etienne) étoit fils d'Albert Bouët, & fut le premier de cette noble Famille qui passa d'Anjou dans la Touraine. Ayant suivi l'inclination de plusieurs Gentilshommes de son tems, il s'attacha à l'étude de la Médecine, & après avoit été reçu Docteur de la Faculté de Paris, il y fut aussi nommé Professeur. Il fut ensuite choisi Principal du College de Sainte Barbe, & il en fit la fonction avec autant d'integrité que de prudence jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1497. Son corps est enterré dans l'Eglise de S. Etienne des Grecs, à Paris. * Le Cheval. l'Hermite Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BOUFFLERS, terre située sur la riviere d'Authie, près de Hesdin, au diocese d'Amiens en Picardie, a donné le nom à une des plus anciennes & des plus illustres Familles de cette Province. SUP.

BOUFFLERS, (Aleaume de) étoit Seigneur de Boufflers, II. de ce nom, fils de Jean I. Ce fut un des Seigneurs de son siécle les plus recommandables pour la valeur & pour la pieté. L'an 1405. Valeran, Comte de Saint Pol, menant une armée contre les Anglois, se déchargea sur lui d'une partie du commandement des troupes. Trois ans après, le Duc de Bourgogne Jean *Sans peur* étant en guerre contre ceux de Liege, pour les interêts de leur Evêque Jean de Baviere son allié, se servit utilement de la conduite & du courage du même Seigneur de Boufflers. En l'année 1410. il commanda les troupes de Picardie dans l'armée de ce Duc contre les Princes liguez. La funeste bataille d'Azincourt, donnée le 25. Octobre de l'an 1415. qui coûta la vie à dix mille François, parmi lesquels étoient quatre Princes du sang, & le Connêtable Charles d'Albret, coûta la liberté à Aleaume de Boufflers. Il étoit à la premiere attaque avec les Seigneurs de Graville, de la Trimouille, de Hangest, l'Amiral de Dampierre, qui y fut tué, Agne de la Tour, qui y fut tué aussi, & autres commandez par le Maréchal de Boucicaut, où ils rendirent long-tems la victoire douteuse, mais enfin les Anglois, qui avoient à leur tête leur Roi Henri V. en personne, furent les vainqueurs, & après un carnage horrible, emmenerent en Angleterre quinze cens Prisonniers. La rançon d'Aleaume de Boufflers fut taxée à cinq mille livres, & il se trouva en partage à un Seigneur avare & méfiant, qui ne voulut pas le laisser revenir en France sur sa parole, pour mettre ordre à trouver cette somme dans la désolation où étoit le païs par la guerre; de sorte qu'il demeura quelque tems en captivité, jusques à ce qu'un jour s'étant fait apporter de chez lui, pour sa consolation, une partie du crane de Saint Mauguille, que ses Ancêtres conservoient depuis long-tems dans un riche Reliquaire, ayant une dévotion particuliere à ce Saint, comme au Patron & au Protecteur de leur Maison: (c'est un Saint dont le corps est dans une chasse dans l'Abbaïe de S. Valeri près de Boufflers:) il offrit à l'Anglois de lui laisser pour sûreté de sa rançon ce gage qu'il tenoit très-cher, & qu'il retireroit infailliblement à quelque prix que ce fût, après avoir fait promptement en France, s'il vouloit lui permettre d'y revenir, la somme à laquelle il étoit taxé. L'Anglois y consentit, lorsqu'il sût l'attachement que les Seigneurs de Boufflers avoient à cette Relique, & le soin qu'ils prenoient de la conserver: tellement que son prisonnier ayant ainsi eu la liberté de revenir en France, y fit le plûtôt qu'il pût la somme dûë pour sa rançon, & retira, en l'envoyant, le gage qu'il avoit laissé pour sa délivrance, lequel on voit encore aujourd'hui dans l'Eglise de Boufflers. Ce Seigneur de Boufflers, avant sa captivité, avoit déja perdu sa femme Catherine, fille de Robert Seigneur de Bernieules & de Jeanne de Fosseux: mais il avoit un fils d'un merite distingué. C'étoit PIERRE II. du nom, Seigneur de Boufflers, de Noële, & de Sailli, que le Duc Philippe de Bourgogne envoya Ambassadeur pour la conclusion de la paix avec le Roi Charles VII. A quelque tems de là, les Anglois assiegeant la ville de Dieppe, Pierre de Boufflers vint trouver le Daûphin de France, qui fut depuis le Roi Louïs XI. & avec les Seigneurs de Châtillon, de Gaucourt, & d'Aplincourt, lui mena mille bons combattans pour faire lever le siége, ce qu'ils firent: après quoi, l'an 1449. il prit d'escalade la ville de Gerberoi sur les Anglois, avec les Seigneurs de Mouï, de Ponches, & de Bernieules. Il accompagna ensuite le Roi Louïs XI. à la conquête de la Normandie, & se trouva avec lui l'année d'après à la prise de Falaise, & en plusieurs autres expeditions. Cette guerre finie, il servit utilement le Duc de Bourgogne contre les Gantois, où il se fit admirer en 1453. Il avoit epousé en 1435. Isabeau de Neufville, fille de Jean de Neufville, Seigneur de Matringhen & de Noilette, & de Marie de Mamets, dont il eut une belle lignée.

Pour dire un mot par occasion de cette ancienne Maison de Boufflers, qui a toûjours été en grande consideration, le Cartulaire de l'Abbaïe de S. André au Bois, près de Montreuil, & les Chartres de Saint Aubert de Cambrai parlent des liberalitez faites à ces Eglises par ENGUERRAN DE MORLAY & par Gui son fils aîné, que Carpentier appelle Hugues dans son Histoire du Cambresis. Cet Enguerrand & ce Gui ou Hugues vivoient en 1151. & en 1166. Gui prit alliance avec Matilde de Campigneules, dont il eut GUILLAUME, Seigneur de Campigneules, qui fut surnommé le *Triste.* Celui-ci vivoit en 1200. Il fit le voyage de la Terre Sainte sur la fin de ses jours, & il fut pere d'HENRI Seigneur de Boufflers, qui se maria environ l'an 1235. avec Elizabeth de Campigneules, de laquelle il eut Guillaume Seigneur de Boufflers, qui en l'année 1266. accompagna Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, frere du Roi Saint Louïs, à la conquête des Royaumes de Naples & de Sicile, & se distingua à la bataille donnée contre Mainfroi, qui disputoit ces deux couronnes. Guillaume eut plusieurs differends en 1275. contre Dreux d'Amiens, Sire de Vinacourt, pour la pêche en la riviere d'Authie, & pour les justices de leurs Seigneuries; & après les avoir terminez par un Traité fait entr'eux, il épousa la fille du Seigneur de Thiembronne, de la Maison de Bournel, dont il eut PIERRE I. du nom, Seigneur de Boufflers, qui fut employé au nombre des Chevaliers de l'armée que le Roi Philippe *le Bel* envoya en Guienne pour en chasser les Anglois, ainsi qu'il se voit dans un compte rendu par les Threforiers du Louvre, pour le terme de Saint Jean de l'an 1296. Celui-ci fut pere d'ALEAUME I. de ce nom, Seigneur de Boufflers. En quoi s'est trompé Adrien de la Morliere, dans son Recueil des Maisons illustres du Diocese d'Amiens; car il fait Aleaume fils de Guillaume, & il paroit par des Actes qu'il n'en étoit que le petit-fils, & que son pere étoit Pierre de Boufflers. Cet Aleaume se signala à la défaite des Flamans en la journée de Mons en Puelle, où il commandoit les troupes de Picardie sous le Comte de Boulogne, dans l'armée du Roi Philippe *le Bel*, qui y étoit en personne. Il fut encore un des Seigneurs qui allerent au secours de Robert Comte de Flandres, pendant la guerre qu'il avoit contre Guillaume Comte de Hainaut & de Hollande, au sujet de la Comté de Zelande: & on le trouve ensuite sur le compte du Thrésorier des guerres servant en 1339. avec trois Ecuyers aux frontieres de Flandres, sous la conduite du Comte d'Eu Connêtable de France. JEAN son fils aîné Seigneur de Boufflers I. de ce nom, se signala dans toutes les occasions pour le service du Roi: & on le trouve en 1350. 1352. & 1356. employé avec quatre Ecuyers aux guerres de Picardie & de Flandres. Celui-ci est le pere d'Aleaume II, pour lequel nous avons fait cet Article. * Enguerr. de Monstrelet, *en sa Chronique.* Carpentier, *Hist. du Cambresis.* Belleforêt, *Hist. de France* Loisel, *Memoires de Beauvaisis.* La Morliere, *Antiquitez d'Amiens, & Maisons Illustres du Diocese, &c. SUP.*

BOUFFLERS, (Jaques de) Seigneur de Boufflers, de Noële, de Sailli, & de Caigni, étoit fils de PIERRE II. Seigneur de Boufflers & d'Isabeau de Neufville. Il nâquit vers l'an 1436. Il fut donné par le Roi Louïs XI. à Charles Duc de Bourgogne, Comte de Charolois, comme un vaillant Capitaine, dont il pouvoit se servir en toutes ses entreprises: ce fut en 1465. lors que par le Traité de Conflans, le Roi quitta à Charles les terres de Ponthieu, & le Bailliage de Beauvaisis. Aussi lors que douze ans après, c'est-à-dire en 1477, la bataille de Nanci ayant remis Louïs XI. en possession de tout ce qu'il avoit cedé au Bourguignon, qui avoit fini ses jours en cette bataille, ce Roi fit prêter le serment de fidelité à la Noblesse de Picardie, qui avoit servi ce Prince; Jaques Seigneur de Boufflers refusa hardiment de renouveller le sien, disant qu'il ne l'avoit jamais violé, puisque c'étoit par l'ordre même de sa Majesté, & non de son propre mouvement, qu'il avoit rendu service au Duc de Bourgogne. Il aquit bientôt après beaucoup de gloire à la bataille de Guinegaste. On lit de ce Seigneur de Boufflers une particularité digne d'être remarquée: c'est qu'il ne bût jamas dans un vaisseau de verre, que tout aussi-tôt il n'eût les levres enflées, & qu'il n'en ressentît beaucoup de douleur, par un effet dont il est mal-aisé de trouver la cause: car quand même on voudroit avoir recours à une antipathie secrette entre lui & les herbes dont se fait le verre, il est certain que ces herbes sont tellement brûlées & leurs cendres tellement recuites, qu'il n'y peut rien rester des vertus qu'elles pourroient avoir. Il épousa Peronne Dame de Ponches & de Lizecourt, fille de Pierre Seigneur de Ponches, & d'une fille de la Maison d'Harcourt; en quoi la Morliere s'est trompé donnant pour mere à la Dame de Ponches, Catherine de la Haye-Bournan, qui n'est que son ayeule maternelle. Il en eut entre autres enfans JEAN II. du nom, Seigneur de Boufflers, de Ponches, de Lizecourt, de Caigni, de Haucourt, & de Milli, qui eut beaucoup de part aux bonnes graces & à l'estime des Rois Louïs XII. & François I. Et lors que François I. apprehendant que l'Empereur ne voulût assieger quelque Place de la frontiere en Picardie, envoya François de la Roche-pot frere d'Anne de Montmorenci Connêtable de France pour convoquer la Noblesse de Beauvaisis, il écrivit à Boufflers (qui étoit ce Jean, & non Adrien son fils, comme a crû la Morliere) pour l'avertir comme un des principaux du païs, & y pouvant beaucoup, de conferer avec ledit la Roche-pot sur la sûreté publique du Royaume. La Lettre est du 5. Octobre 1529. Jaques de Boufflers son pere, qui l'avoit marié dès l'an 1497. avec Françoise d'Encre Dame de Rouverel, fille de Jean d'Encre, Seigneur de Rouverel, de Septoutre, & de Laval, & de Catherine de Haveskerke, Dame de Dixmude, eut le contentement de le voir, avant que de mourir, pere de sept enfans, dont l'aîné ADRIEN I. du nom, Seigneur de Boufflers, de Ponches, de Lizecourt, de Rouverel, de Laval, de Remiencourt, d'Haucourt, de Caigni, & de Milli, parut avec honneur & avec éclat dans toutes les guerres de son tems, où il commença de se trouver dès l'an 1513. Il fit le voyage d'Italie, & aquit de la réputation au siege de Milan, quoi que peu avantageux à l'Amiral de Bonnivet, qui commandoit l'armée. Il étoit avec le Roi François I. à la bataille de Pavie en 1524. Une de ses sœurs, Louïse de Boufflers, fut reçuë en 1520. Chanoinesse de Nivelle en Brabant; & à son attestation signérent comme ses *prochains consanguins & cousins*, (ce sont leurs termes) Ferri de Croi, Seigneur du Reux, Chevalier de la Toison d'Or, Grand Maître de la Maison du Roi Catholique, & Gouverneur d'Artois: Hugues de Melun, Vicomte de Grand, Chevalier, Conseiller, & Chambellan du même Roi, & Gouverneur d'Arras: Jean d'Halwin, Seigneur d'Eclebecq, &c. Chambellan du Roi: & Nicolas de Montmorenci, Seigneur de Bours. * Enguerr. de Monstrelet, *en sa Chronique* Carpentier, *Histoire de Cambresis.* Belleforest, *Histoire de France.* Loisel, *Memoires de Beauvaisis.* La Morliere, *Antiquit. d'Amiens, & Maisons Illust. du Diocese, &c. SUP.*

BOUFFLERS, (Louïs de) surnommé *le Robuste*, Seigneur de Boufflers, nâquit en Picardie, environ l'an 1534. Il étoit l'aîné de qua-

quatre fils, qu'Adrien I. du nom, Seigneur de Boufflers, &c. eut de Louïse d'Oiron, fille du Seigneur de Verneuil & d'Isabeau d'Estouteville. Louïs de Boufflers fut élevé auprès de Jean de Bourbon, Duc d'Anguien, frere d'Antoine Roi de Navarre, pere de Henri *le Grand*, duquel il avoit l'honneur d'être parent, parce qu'Isabeau d'Estouteville & François de Bourbon grand-pere de ce Roi étoient petits enfans de deux freres, savoir de Louïs & de Jean de Beauveau. Il merita le surnom de *Robuste*, par la force prodigieuse dont il se trouva doué, & en laquelle non seulement il surpassa tous les Seigneurs de son tems, mais encore presque tous les Heros, dont la memoire s'est conservée jusques à nous; de telle sorte que l'Antiquité n'a gueres célébré de personnage plus recommandable que lui, ni par la grandeur du courage, ni par la belle taille, la vigueur, & la disposition du corps. Il sembloit, disent les Historiens, que la Nature l'eût formé exprès pour le faire admirer & redouter de tout le monde. Lors qu'il se tenoit ferme sur ses pieds, il n'y avoit aucun effort d'homme capable de le faire marcher un pas, lors qu'il avoit posé le bout de son doigt contre son front, il ne se trouvoit personne qui pût le lui faire lever. Jamais on n'a pû lui ôter quelque chose qu'il tint de sa main droite. Il roidissoit son bras droit, & le donnoit à tous venans pour le faire plier, sans que personne ait jamais pû en venir à bout. Il rompoit avec ses mains un fer à cheval en deux pieces. Il empoignoit un bœuf par la queuë, & le trainoit où il vouloit. Il enlevoit un cheval sur les bras, & le portoit fort loin, ce qui fait que sa force étonnante a été comparée à celle de Milon ce fameux Athlete de Crotone. Mais ce qu'il y avoit de plus merveilleux dans le Seigneur de Boufflers, c'est qu'il n'avoit pas moins d'adresse que de force; les Luteurs Bretons, de quelque vigueur & de quelque dexterité qu'ils fussent, étoient terrassez par lui. Lors qu'il alloit à la chasse de l'oiseau, il franchissoit d'un saut leger des ruisseaux fort larges, botté & éperonné. Il tuoit d'un coup de pierre les bêtes en courant, & les oiseaux en volant. Ordinairement il sautoit armé de toutes pieces sur son cheval, sans mettre le pied à l'étrier. En une course de deux cens pas, il devançoit un genest d'Espagne, & faisoit enfin plusieurs autres choses incroyables, qui pourroient le faire passer pour un Heros fabuleux, si cela n'étoit rapporté par des Ecrivains dignes de foi, comme Loisel, *dans ses Memoires de Beauvaisis*: & la Morliere, *dans ses Maisons Illustres*. Les rares qualitez de cet Hercule François faisoient esperer de grands exploits de son bras dans les armées; mais la mort, qui l'enleva dans la fleur de sa jeunesse, frustra la France de l'espoir qu'elle en avoit conçû. Le Duc d'Anguien l'avoit honoré, pour un commencement, du guidon de sa Compagnie, & il le portoit à l'attaque de Pont sur Yonne, lorsque voyant l'assaut prêt à se donner, il sauta un fossé pour y être des premiers, & voulant hausser la visiere de son casque, pour encourager les siens, il reçût une balle de mousquet auprès de l'oeuil, dont il perdit la parole sur le champ, & la vie quinze ou seize heures après, sans avoir été marié. Il laissa trois freres d'un mérite singulier, lesquels s'étant tous trois mariez, ont fait les trois branches de la Maison de Boufflers qui sont aujourd'hui. Le premier des trois étoit Adrien II. du nom, qui devint l'aîné par la mort de Louïs. Le second étoit Jean Seigneur de Rouverel, qui fut ami des Lettres, savant sur-tout aux Mathématiques; & qui pour contenter son desir d'apprendre voyagea beaucoup; car il fut premierement à la Terre sainte, ensuite il parcourut toute la Grece, vit une partie de l'Asie & de l'Afrique, demeura quelque tems en Italie pour la considerer entierement, traversa toute l'Allemagne, passa en Angleterre, revint aux Païs-Bas; & enfin après une si longue course, étant de retour chez lui, il épousa Aimée de S. Simon, veuve d'Antoine de Faux, Seigneur de Vaudam-pierre, & fit par ce mariage la branche des Seigneurs de Rouverel & de Caigni, puînez de la Maison de Boufflers, dont le dernier mort en 1680. a laissé un fils & trois filles de Marie-Anne du Biez, fille de Claude-François du Biez, Marquis de Savigni, Seigneur de Haux, d'Herculés, d'Enguinehaut, de Baucourt, & des trois Marquets, Maréchal des camps & armées du Roi, & de Marie de Mouï-Riberpré. Enfin le troisiéme fut Adrien le jeune, Seigneur de Laval & de Remiencourt, qui épousa Antoinette Defelier, dite de Han, heritiere de Prousel, fille unique d'Antoine Defelier, & d'Helene de Poix, duquel mariage est venuë la branche des Seigneurs de Laval & de Remiencourt, qui sont les cadets de la Maison de Boufflers. Adrien II. qui continua la suite des aînez de cette Maison, & qui fut Seigneur de Boufflers, de Caigni, de Haucourt, Grand Bailli de Beauvais, Chevalier de l'Ordre du Roi, commença dès son jeune âge à porter les armes pour la cause de Dieu & de son Prince. Il se trouva à la journée de S. Denys, & à celle de Moncontour, & fit paroître sa valeur à la défaite des Reistres à Auneau, où il étoit à la tête de la Noblesse de Beauvaisis. Il joignit parfaitement l'étude à la profession des armes, & composa des Livres qui firent regarder avec admiration l'étenduë de son genie, entr'autres un Recueuil historique, où, à l'imitation de Plutarque, qui a comparé les Histoires Romaines aux Greques, il compare les Histoires modernes aux anciennes; de sorte qu'il mérite un rang honorable parmi les Savans de son siécle, comme il le tint parmi les plus vaillans. La Noblesse de sa Province, qui avoit pour lui toute l'estime qui lui étoit duë, le députa vers le Roi Henri III. lequel voulant de son côté réconnoître son mérite, lui donna la charge de Grand Bailli de Beauvais, qui est depuis possedée par ses descendans. Il demeura toûjours, pendant les troubles du Royaume, si attaché aux interêts de ce Prince, & à ceux de son successeur Henri *le Grand*, que ses maisons & ses terres furent brûlées & ravagées par ceux de la Ligue. Il épousa en 1582. Françoise Gouffier, fille de François Gouffier, Seigneur de Crevecœur, de Bonnivet, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant de Roi au gouvernement de Picardie, & d'Anne de Carnazet; ainsi qu'il est remarqué dans ce Dictionaire, en parlant de Gouffier. De ce mariage nâquit François Comte de Boufflers, premier du nom, Seigneur de Caigni, de Haucourt, Grand Bailli de Beauvais, & Conseiller d'Etat, qui suivit le Roi Louïs XIII. en son voyage de Bayonne. Il fut toûjours député de la Noblesse de sa province à toutes les assemblées generales du Royaume. Il se trouva au fameux siége de Cazal en 1630. & à celui de Trêves. Il eut de Louïse de Hennequin, qu'il avoit épousée en 1612. François II. Comte de Boufflers, Seigneur de Caigni, &c. Grand Bailli de Beauvais, lequel en 1640. épousa Louïse le Vergeur, fille de Hierôme le Vergeur, Seigneur de Courtagnon, &c. & de Marguerite Françoise le Danois, & c'est de ce mariage que sont sortis François III. Comte de Boufflers, de Caigni, Vicomte de Ponches, Seigneur de Haucourt, de Milli, &c. Lieutenant Géneral au gouvernement de l'Isle de France, & Grand Bailli de Beauvais, mort le 13. de Fevrier 1672. laissant un fils unique, Henri Comte de Boufflers, &c. d'Isabelle-Angelique de Guenegaud, fille d'Henri de Guenegaud & d'Isabelle de Choiseul, laquelle il avoit épousée le 13. de Juillet de l'an 1670. Et Louïs-François, Marquis de Boufflers, Colonel Géneral des Dragons de France, Grand Bailli de Beauvais, Lieutenant Géneral des Armées du Roi, Gouverneur Géneral des Provinces & Païs qui sont entre l'Alsace, la Comté de Bourgogne, le Hainaut, le Païs de Liege, le Duché de Juliers, les Electorats de Cologne, Trêves, Mayence, & le Palatinat du Rhin, Commandant dans les Evêchez de Mets, Toul & Verdun. Il a été fait Maréchal de France le 27. d'Avril 1693. * Loisel, *Memoires de Beauvaisis*. La Morliere, *Antiquitez d'Amiens*, & *Maisons illustr. du Diocese*, &c. SUP.

BOUHIN, ou l'Isle de Bouïn, Isle de France sur la mer Oceane, entre les côtes de Poitou & de Bretagne. Elle est au-dessous de l'embouchure de la Loire, entre la ville de la Garnache & l'Isle de Nermonstier. Bouïn est aussi un bourg de France dans la Province de Forez, près de la riviere de Lignon, ayant la grande plaine de Forez à l'Orient jusques à Feurs sur Loire, & au Couchant les montagnes d'Auvergne vers Thiers. C'est un lieu très-agreable & des meilleurs bourgs du païs, qui souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles de la Religion.

BOUHUIS, (Gilbert) d'Anvers, Prieur de la Chartreuse de Bruxelles & de Bruges, Auteur. Consultez Petreius, *Bibl. Cart. p.* 105. Valere André, *Bibl Belg.* &c.

BOVIGNES ou Bouvines, *Bovinæ* & *Boviniacum*, ville des Païs-Bas, dans le Comté de Namur. C'est une ville ancienne, située sur la rive gauche de la Meuse, à quatre lieuës de Namur. Elle fut entourée de murailles en 1173. par les soins d'Henri *l'Aveugle* Comte de Namur. Depuis, la Comtesse Yolande lui accorda des droits & les privileges de ville. En 1154. elle fut prise par les François. Bouvines, dit J. A. de Thou, n'étant défenduë que par les habitans, fut assiégée par les troupes du Roi, & prise d'assaut après avoir été battuë du canon, & d'abord l'on y fit un grand carnage. Une partie se noya dans la riviere, ceux qui s'en sauverent, furent pris & pendus par leur opiniâtreté, parce qu'ils avoient souffert qu'on tirât sur eux le canon, n'étant pas assez forts pour soûtenir un siege, &c. Cette ville s'est depuis rétablie. Bouvines est encore le nom d'un petit village en Flandres près de Tournai, célebre par la victoire que le Roi Philippe *Auguste* y remporta un Dimanche 27. Juillet de l'an 1214 sur l'Empereur Othon IV. & ses confederez, où il fit prisonnier Ferrand Comte de Flandres, Renaud Comte de Boulogne, &c. en reconnoissance de quoi il fonda depuis en 1222. l'Abbaïe de Nôtre Dame de la Victoire près de Senlis, comme je le dis ailleurs.

BOUILLE, ou de Bovelles, (Charles) Chanoine de Noyon, a vêcu vers l'an 1520. La Croix du Maine dit qu'il étoit Mathematicien, Philosophe, Théologien, Orateur, & Grammairien. Il écrivit divers Ouvrages en François & en Latin, comme l'art & pratique de Geometrie. *Liber de differentia vulgarium Linguarum & Gallici sermonis varietate*, fix Livres d'Introduction à la Geometrie, de la Quadrature du Cercle, & plusieurs autres Ouvrages de Mathematiques. * Vossius, *des Math. c.* 16. §. 17. *c.* 61. §. 5. *c.* 52. §. 3. Gesner, *in Bibl.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BOUILLON. Cherchez Buillon.

BOUIN. Cherchez Bouhin.

BOVINES. Cherchez Bovignes.

BOVINO, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Benevent. Elle est dans la province de la Capitanate, située près de la riviere de Cervaro & au pied du mont Appennin.

BOUJU, (Jaques) étoit de Châteauneuf en Anjou, où il nâquit le 25. Juillet jour de la Fête de S. Jaques en 1515. Il se fit estimer, par la délicatesse de son esprit, par son admirable memoire, & par les sciences du Droit & de la Philosophie, qu'il possedoit à fond. Il composoit aussi heureusement des vers Latins & François; & il mérita d'être comparé aux Poëtes de l'Antiquité. Marguerite Reine de Navarre, sœur du Roi François I. l'estima beaucoup. Aussi elle le voulut avoir dans sa maison; & elle lui procura divers emplois importans, & entre autres un office de Président au Parlement de Rennes en Bretagne. Bouju laissa divers Ouvrages, & mourut à Angers l'an 1578 âgé de 63. ans. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *li* 3. *elog.* &c.

BOVIUS, (Benoît) Ecclesiastique natif de Feltre en Italie, a enseigné, au commencement du XVII. Siécle, la Philosophie & la Théologie, dans l'Université de Padouë. Il avoit une memoire prodigieuse, une grande probité, & beaucoup d'éloquence. On attendoit qu'il pourroit enrichir le public de divers Ouvrages de sa façon; mais il mourut de la peste à Venise le 12. Decembre de l'an 1631. âgé de 50. ans. * Jaques-Philippe Thomasini, *in illust. viror. vit.*

BOVIUS, ou Bobio, (Jean-Antoine) Religieux de l'Ordre des Car-

Carmes & puis Evêque de Molfetta dans le Royaume de Naples, étoit de Cremone. Il entra chez les Carmes & s'y fit distinguer par son esprit & par son savoir; aussi fit-il un grand progrès dans les Sciences, dont il donna des marques illustres à Rome sous le Pontificat du Pape Clement VIII. durant les célebres disputes de la grace. Le P. Jean-Antoine Bovius écrivit sur ce sujet quelques Traitez assez ingenieux. Depuis il traduisit d'Espagnol en Italien un Ouvrage de la Discipline Reguliere. Le Cardinal Capponi étoit son ami particulier; & par son moyen le Pape Paul V. lui donna l'Evêché de Molfetta, où il mourut vers l'an 1620. * Possevin, *in Appar.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 63. Alegre.

BOUKINGHAM, ancienne & illustre Maison d'Angleterre, dont les Seigneurs portent le titre de Ducs, & qui a toûjours produit de grands hommes pour la guerre & pour la conduite de l'Etat: entr'autres celui qui a été favori des Rois Jaques I. & Charles I. & qui gouverna en Angleterre, avec autant d'autorité que le Comte-Duc d'Olivarès faisoit alors en Espagne. Il obligea le Roi Charles de rompre l'alliance qu'il avoit avec la France, & s'étant fait donner par ce Prince le commandement d'une armée navale, il donna la chasse à plusieurs vaisseaux François, qu'il rencontra sur l'Ocean, & vint assieger la ville de Ré: mais il fut contraint de lever le siege; ce qui n'empêcha pas néanmoins qu'il n'allât donner du secours à la Rochelle. Il fut enfin assassiné à Plimouth par un jeune Officier Ecossois, qui lui donna un coup de couteau, dont il mourut un moment après, en 1628. * Aubeti, *Hist. du Cardinal de Richelieu.* SUP.

BOULEN, ou *Boleyn*, ou *Bullen*, (Anne de) maîtresse & puis femme d'Henri VIII. Roi d'Angleterre. Les Auteurs en parlent diversement. Voici ce que les Ecrivains d'Angleterre & entre autres Sanderus en ont laissé à la posterité. Anne de Boulen étoit fille de la femme de Thomas de Boulen Chevalier de l'Ordre de la jarretiere. Le Roi étant devenu amoureux de cette Dame, relegua le mari en France avec la qualité d'Ambassadeur; & Anne de Boulen nâquit deux ans après le depart de Thomas; ainsi elle ne pouvoit être sa fille. Il en avoit déja eu une nommée Marie, le Roi l'ayant trouvée à son gré, en fit aussi-tôt sa maîtresse. On dit que ce Prince ayant un jour demandé à François Brian, Chevalier de l'Ordre & de la Maison de Boulen: Si c'étoit un grand crime d'entretenir la mere & la fille; *C'est*, repondit Brian, *comme si l'on mangeoit la poule & le poulet.* Le Roi ayant trouvé cette réponse plaisante lui dit, qu'il le prenoit pour son *Vicaire infernal*; & depuis il fut connu sous ce nom. Henri, après avoir corrompu la mere & la fille aînée, devint encore amoureux de la cadette Anne de Boulen. On dit qu'elle étoit brune & de belle taille, qu'elle avoit une dent mal rangée à la machoire superieure, six doigts à la main droite, & une tumeur à la gorge, dont elle couvroit la deformité avec une fraize. On ajoûte qu'elle avoit la conversation enjouée, qu'elle dansoit très-bien, qu'elle jouoit du luth mieux que fille de son tems, qu'elle inventoit tous les jours de nouvelles modes, & qu'elle s'habilloit de si bon air qu'elle servoit de modelle à toute la Cour. Mais les qualitez de l'ame ne répondoient pas à celles du corps; elle étoit vaine, ambitieuse, & coquette. A quinze ans elle fut débauchée par le Maître d'Hôtel & par l'Aumônier de Thomas de Boulen. Et ensuite on l'envoya en France chez un Seigneur, qui la nourrit en fille de grande qualité. On la vit après à la Cour, où l'on dit qu'elle se gouverna avec si peu de pudeur, qu'on l'appelloit ordinairement *la haquenée d'Angleterre.* François I. ayant eu part à ses faveurs, on la nomma *la mule du Roi.* Ce fut dans ce tems que donnant dans les nouvelles opinions, elle embrassa les erreurs de Luther. Etant revenuë en Angleterre, on la mit chez la Reine, où le Roi la vit & l'aima. Pour fixer l'humeur inconstante de ce Prince, plus il la pressoit, plus elle lui opposoit son devoir & la resolution qu'elle avoit prise de se reserver toute entiere à un mari: par ces artifices lui ayant donné bonne opinion de sa vertu, & l'engageant toûjours de plus en plus, elle l'enflamma tellement qu'il resolut de l'épouser. Ce fut alors que ce bruit s'étant répandu en France, on y disoit publiquement, que le Roi d'Angleterre épousoit *la mule du Roi.* Thomas de Boulen, qui étoit pour lors Ambassadeur en France, ayant oui parler du dessein d'Henri, prit la poste sans en avoir demandé la permission, & se rendit en Angleterre. Il y raconta au Roi, que durant son absence sa femme étoit accouchée d'Anne de Boulen, & que l'ayant voulu répudier, elle lui avoit avoué que sa Majesté étoit pere de cette fille. Henri lui commanda de se taire, & lui dit, que trop de gens avoient eu part aux bonnes graces de sa femme pour savoir qui étoit le véritable pere de celle qu'il vouloit épouser; je dis ailleurs qu'Artus fils aîné d'Henri VII. Roi d'Angleterre fut marié en 1501. à Cathérine fille de Ferdinand & d'Isabelle Roi & Reine d'Espagne, & que ce mariage n'ayant point été consommé, Henri VIII. frere d'Artus épousa en 1509. la même Princesse, avec la permission du Pape. Ce mariage fut beni par la naissance de trois fils & de deux filles, dont il ne resta que Marie. Quelques flateurs lui persuaderent le divorce, il écouta cette proposition & il n'oublia rien pour en obtenir la dispense, afin qu'étant libre il pût se marier avec Anne de Boulen. Ce dessein allarma tous les gens de bien, le Conseil même avertit le Roi, que cette fille étoit une débauchée, & que diverses personnes & entr'autres Thomas Viat avoient avoué le commerce qu'ils avoient eu avec elle. Ce dernier s'offrit encore au Roi de le rendre spectateur des faveurs qu'il recevoit de cette impudique, mais ce Prince aveuglé le traita d'insolent & d'imposteur. Cependant comme il lui fut impossible d'obtenir une sentence de divorce, il épousa en secret sa maîtresse, à laquelle il avoit fait prendre la qualité de Marquise de Pembroc. Ce fut le 14. Novembre de l'an 1532. Dans la suite Henri s'étant séparé de l'Eglise, & ses partisans ayant déclaré son premier mariage nul, il ne voulut plus differer la solemnité de ces nôces, qu'on acheva la veille de Pâques de l'an 1533. & le 2. de Juin suivant elle fut couronnée Reine d'Angleterre. Elizabeth nâquit le 7. Septembre de la même année. La Reine Cathérine mourut le 6. Janvier 1535. Henri commanda à toute sa maison d'en prendre le deuil; mais Anne de Boulen en prit le jaune, pour marque de sa joie, & dit qu'elle avoit souhaité une mort moins glorieuse à sa rivale. Quelque tems après, le Roi devint amoureux de Jeanne Seimour. Anne de Boulen en fut au desespoir, & étant accouchée pour la seconde fois, elle ne mit au monde qu'une masse informe. Perdant l'esperance d'avoir un fils d'Henri, elle s'abandonna à son frere George de Boulen; mais n'ayant tiré aucun fruit de cet inceste, elle fit part de ses bonnes graces à diverses personnes, & même Marc, un de ses Musiciens, fut du nombre de ses favoris. Le Roi ne pût ignorer long-tems ce commerce honteux. Il n'en témoigna pourtant rien que le 1. jour de Mai de l'an 1535. qu'ayant découvert à Grenwich que sa femme jettoit de sa fenêtre son mouchoir à un de ses amans, il la fit prendre, & ayant été convaincuë d'inceste & d'adultere, elle eut la tête coupée le 19. Mai de la même année. Le Roi voulut que Thomas de Boulen son pere prétendu fut un de ses juges. On fit aussi mourir George de Boulen & les autres amans de cette malheureuse, qui introduisit le schisme en Angleterre & causa la perte de sa patrie. * Annales du regne d'Henri VIII. Sanderus, *Hist. schism. Angl.* Du Chesne, Sponde, Surius, &c. [Comme Sanderus est extraordinairement partial, la haine qu'il avoit pour Elizabeth lui a fait dire bien du mal de sa mere. Il faut voir là-dessus *l'Histoire de la Réformation d'Angleterre*, par G. Burnet, Evêque de Salisburi, & *ses Critiques de Sanderus & de Varillas.*]

BOULENGER, (André) Religieux Augustin réformé de la Communauté de Bourges, est connu dans le monde sous le nom du PETIT PERE ANDRÉ. Il étoit de Paris de la famille *de Boulenger*, qui est des plus considerables de la robe. Il méprisa tous les avantages qu'il pouvoit esperer dans le monde, pour être un des premiers Religieux de la réforme de S. Augustin dans la Communauté de Bourges, dont il ne fut pas un des moindres ornemens. Il remplissoit avec une séverité extrême tous les devoirs d'un Religieux, & fut toûjours dans sa Congregation un exemple de zele, de pieté, & de modestie. Le P. André Boulenger avoit avec cela de grandes qualitez d'esprit, il savoit très-bien l'Ecriture & les Peres, & il avoit une éloquence très-persuasive. Il a prêché durant cinquante-cinq ans, dans les principales chaires du Royaume; & ce qui est assez particulier, c'est qu'il n'a jamais discontinué, durant un si long-tems, cet exercice si penible & si laborieux. Il avoit coûtume de mêler quelques mots enjouez dans ses Sermons, & il disoit que cela réveilloit les Auditeurs. Les libertins ont pris occasion de lui en attribuer, qui ne sont pas de lui. Nous n'avons de lui que l'Oraison funebre de Marie-Henriette de Bourbon, Abbesse de Chelles. Ses occupations ordinaires dans l'emploi de Prédicateur, & les charges qu'il a euës dans son Ordre, ne lui ont pas donné le tems de publier divers Ouvrages, qu'il avoit composez. Il est mort à Paris dans le Couvent de la Reine Marguerite au fauxbourg Saint Germain, le 21. Septembre de l'an 1657. âgé de 79. ans.

BOULENOIS. Cherchez Boulonois.

[BOULLIAUD, (Ismaël) né à Loudun le 28. de Septembre 1605. a été estimé sur le milieu du XVII. Siécle à cause de son savoir dans l'Astronomie. Son *Astronomie Philolaïque*, où il soûtient le sentiment de Copernic, & en tire diverses conséquences, le mit en réputation, depuis l'an 1645. qu'elle parût. Il a publié en Grec & en Latin un Livre de *Claude Ptolomée, de criterio & facultate principe*, sur lequel il a fait des commentaires. Il a fait divers Ouvrages de Mathematique & d'Astronomie. Il est mort à Paris, le 25. de Novembre 1694. dans l'Abbaïe de S. Victor, où il s'étoit retiré depuis longtems. * Vossius, *de Scient. Mathem.* Voyez son Eloge dans le Journal des Savans de 1695. *VII. Journal.*]

BOULOGNE, sur la mer près de la Liane, ville de France en Picardie, avec titre de Comté, Bailliage, & Evêché suffragant de Rheims. On ne doute plus aujourd'hui que le port de Boulogne ne soit l'*Iccius Portus* de César, dit aussi *Portus Morinus, Portus Morinorum, Gesoriacus Portus, Gesoriacum navale, Bononia,* & *Bolonia.* Ce qui témoigne que cette ville est ancienne. Ammien Marcellin, Eutrope, Sozomene, Olympiodore, Hincmar de Rheims, &c. en ont fait mention. Boulogne est capitale du Païs Boulonois, dont je parlerai dans la suite.

Boulogne a eu des Comtes particuliers, & a donné son nom à une illustre Maison venuë par femmes de celle de nos Rois de la seconde race, laquelle après avoir passé par diverses familles célebres est fonduë en celle d'Auvergne, en la personne de Robert VI. du nom Comte d'Auvergne, comme je l'ai dit ailleurs. BAUDOUIN II. dit *Bras de fer*, Comte de Flandre, l'étoit aussi de Boulogne. Il épousa en 863. Judith de France & il en eut BAUDOUIN II. dit *le Chauve*, qui fut aussi Comte de Boulogne, de Saint Paul, de Guisne, &c. Ce dernier mort en 917. ou 18. eut d'Estrude d'Angleterre Arnoul I. Comte de Flandres, & ADOLPHE ou ATULPHE, qui fut Comte de Boulogne, &c. lequel étant mort sans posterité en 934. ses terres retournerent à son frere Arnoul I. qui eut Baudouïn III. dit *le Jeune* mort avant son pére en 961. laissant de Mahaut de Saxe Arnoul II. surnommé *le Jeune.* Ce dernier succeda à son ayeul en 963. & durant sa minorité GUILLAUME Comte de Ponthieu lui prit en 965. les Comtez de Boulogne & de S. Paul dont il jouït, & il les laissa à ses trois fils. ARNOUL I. de ce nom l'aîné, dit aussi Ernoul & Ernicule, fut Comte de Boulogne. Hilduin eut le Comté d'Abbeville ou de Ponthieu; & Hugues le troisiéme fut Comte de S. Paul. Arnoul I. souscrivit en 972. une Chartre de l'Abbaïe de S. Pierre de Gand, & il laissa ARNOUL II. Comte de Boulogne, Eustache, & Mahaut femme d'Adolfe I. Comte de Guisnes. Lambert Chanoine d'Ardres, qui a écrit l'Histoire de Guisnes, parle des uns & des autres. Mais on ne sait pas bien qui a continué la posterité des Comtes de Boulogne. Ils ne nous sont bien connus que depuis EUSTACHE I. de ce nom. Celui-ci épousa en 1040. Mahaut de Louvain fille de Lambert I. Comte de Louvain. Quelques Auteurs estiment

estiment que ce Comte est le même que le frere d'Arnoul II. dont j'ai parlé. Mahaut étoit fille de Gerberge du sang des Rois de France, ayant reçû la vie de Charles de France Duc de Lorraine, fils puiné du Roi Louïs IV. dit *d'outre-mer*, & oncle de Louïs V. Eustache I. eut de cette alliance Eustache II. qui suit. Lambert Comte de Lens mort en 1050. Godefroi Evêque de Paris après Humbert de Vergi vers l'an 1060. puis Chancelier de France sous le Roi Philippe I. & mort en 1092. ou 96. Et Gerberge femme de Frederic d'Ardenne Duc de la haute Lorraine mort en 1065. EUSTACHE II. illustre par sa qualité & par son mérite, & plus encore par celui de ses enfans, épousa Ide fille de Geofroi ou Godefroi d'Ardenne Duc de la basse Lorraine, & il en eut le fameux GODEFROI DE BOUILLON, premierement Comte de Marchis l'an 1076. puis Duc de la basse Lorraine en 1089. & ensuite Roi de Jerusalem, comme je le dis ailleurs, & mort en 1100. Baudoüin Comte d'Edesse, puis Roi de Jerusalem, mort en 1118. Eustache qui continua la posterité. Et Alix ou Adelaïde de Boulogne femme de l'Empereur Henri IV. Quelques Auteurs donnent à Eustache II. un quatriéme fils qu'ils font tige des Ducs de Lorraine; mais outre ce que Chantereau le Fevre en a écrit, nous avons tant de preuves litterales du contraire, qu'il n'y a plus personne aujourd'hui qui veüille donner dans ces contes. EUSTACHE III. Comte de Boulogne est aussi qualifié Comte de Lens en une Chartre de l'an 1106. pour Lamuer Evêque d'Arras. Il épousa Marie ou Marguerite d'Ecosse fille de Malcolme III. Roi d'Ecosse & de Marguerite d'Angleterre, & sœur d'Edgard aussi Roi d'Ecosse; dont il n'eut qu'une fille unique, MAHAUT ou Mathilde de Boulogne I. de ce nom, morte en 1151. Celle-ci épousa Etienne de Blois, Comte de Mortaigne, depuis Roi d'Angleterre, fils d'Henri surnommé Etienne, Comte de Blois & de Chartres, & d'Alix d'Angleterre; & elle eut de ce mariage deux fils & une fille. EUSTACHE IV. Comte de Boulogne, lequel fiança en 1140. Constance de France fille du Roi Louïs *le Gros* & d'Alix de Savoye, fut couronné Roi d'Angleterre du vivant de son pere en 1150. & mourut sans posterité en 1153. La Reine Constance prit une seconde alliance avec Raimond VI. Comte de Toulouse, comme je le dis ailleurs. GUILLAUME frere d'Eustache IV. mourut aussi sans lignée en 1160. laissant héritiere du Comté de Boulogne MARIE sa sœur, laquelle le porta à Matthieu de Flandres ou d'Alsace son mari fils puîné de Thierri d'Alsace Comte de Flandres, & de Sibylle d'Anjou sa seconde femme. La Comtesse Marie étoit Abbesse de Romesey en Angleterre, & on la fit sortir du Monastere pour lui faire épouser Matthieu de Flandres, dont elle eut deux filles, Ide & Mahaut. IDE épousa en premieres nôces Gerard II. Comte de Gueldres & de Zutphen mort sans lignée en 1181. Elle se remaria à Bertholde Duc de Zeringuen, lequel étant aussi décedé sans enfans en 1187, la Comtesse prit une troisiéme alliance avec Renaut Comte de Dammartin, dont elle eut MAHAUT II. de ce nom Comtesse de Boulogne. Celle-ci fut mariée l'an 1216. avec Philippe de France dit *Hurepel* ou *le Rude*, fils du Roi Philippe *Auguste* & d'Agnès de Meranie; & il mourut en 1233. ne laissant qu'une fille unique, JEANNE Comtesse de Boulogne, de Clermont, & d'Aumale. Elle fut accordée par Traité passé au mois de Decembre de l'an 1236. à Gaucher de Châtillon, Sieur de Montjay, de S. Aignan, &c. & mariée en 1245. mais elle mourut sans posterité en 1251. Mahaut sa mere avoit pris dès l'an 1235. une seconde alliance avec Alphonse depuis Roi de Portugal III. du nom, lequel la répudia vers l'an 1250. pour épouser Beatrix fille naturelle d'Alphonse X. Roi de Castille. Ce procedé lui fit des affaires avec le Pape Alexandre IV. qui mit sur son Royaume un Interdit qui ne fut levé qu'après la mort de Mahaut. Elle fonda l'Hôpital de Boulogne & déceda en 1260. selon Chr. Justel: mais C. du Cange a depuis prouvé que ce fut avant l'an 1258. L'autre Mahaut dont j'ai parlé, fille de Matthieu de Flandres & de Marie Comtesse de Boulogne, épousa Henri I. de ce nom Duc de Brabant, & il en eut entre autres enfans Henri II. Marie femme d'Othon IV. Empereur, & Alix. Cette derniere épousa en premieres nôces Louïs Comte de Loz, mort sans posterité en 1218.; puis Guillaume VIII. Comte d'Auvergne, dont elle eut quatre fils & deux filles; & après la mort du même Comte arrivée en 1248. elle prit une troisiéme alliance l'an 1251. avec Arnoul de Wesemale en Brabant, & elle vivoit encore en 1260. qu'elle ceda à Henri III. Duc de Brabant son neveu les droits qu'elle avoit sur le Comté de Boulogne, ainsi qu'avoit fait Marie sa sœur en 1258. Cet Henri III. etoit fils d'Henri II. & de Marie de Sueve, & frere de Mahaut de Brabant femme de Robert de France Comte d'Artois, tué en 1249. & puis de Gui de Châtillon II. du nom Comte de Saint Paul, &c. morte en 1288 Elle prétendit au Comté de Boulogne: mais le Comte de Brabant l'avoit cedé à Robert VI. du nom Comte d'Auvergne son cousin, fils de Guillaume VIII. & de la même Alix, moyennant quarante mille livres. Ce compromis se fit sur la fin de la même année 1260. ou au commencement de la suivante. Un Arrêt du Parlement de la Toussains de l'an 1272. parle de ce compromis. Ainsi Robert VI. Comte d'Auvergne le fut de Boulogne, qu'il laissa à ses successeurs, comme je l'ai dit en parlant d'Auvergne, & de la reünion de la branche des caders, qui étoit celle de la Tour, avec celle des aînez, par le mariage de Marie, qui fut Comtesse d'Auvergne & de Boulogne, avec Bertrand de la Tour, qu'elle épousa en 1388. Philippe III. dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, usurpa ce Comté, & il lui fut même cedé par le Traité d'Arras de 1435. Mais depuis en 1477. le Roi Louïs XI. le reprit à Marie de Bourgogne, & Bertrand II. Comte d'Auvergne le ceda & le transporta au même Roi, qui lui donna en échange le Comté de Lauragais avec quelques revenus particuliers. Louïs XI. unit ce Comté à la couronne, & l'année d'après 1478. il fit don d'un fief & de l'hommage à la Sainte Vierge reverée dans l'Eglise dite Nôtre Dame de Boulogne. En 1544. les Anglois assiegerent cette ville, & elle leur fut renduë par la lâcheté du Gouverneur, contre la volonté des habitans qui s'étoient offerts de défendre la place. En 1549. le Roi Henri II. fit prendre divers forts que les Anglois avoient à l'entour de cette ville; & elle lui fut restituée par la paix concluë au commencement de l'an 1550. Il y avoit eu un autre Traité de 1546. qui n'eut point de suite. Boulogne est divisée en haute & basse ville. La premiere est forte avec une bonne citadelle. La basse ville s'étend le long du port à l'embouchûre de la riviere de la Liane. Ce port n'est pas des plus commodes; il y avoit autrefois la Tour d'Ordre, qui est tombée en ruïne depuis peu de tems. Cette basse ville est habitée par les marchands. Il y a la Paroisse de Saint Nicolas, avec diverses maisons Religieuses. La ville haute est bien bâtie, ornée de diverses places & fontaines; & outre la citadelle, le palais où l'on rend la justice, l'Abbaïe de Saint Wilemer, qui est aujourd'hui aux Peres de l'Oratoire, il y a l'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame avec la Paroisse de Saint Joseph, & quelques autres maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Le siege de l'Evêque étoit autrefois à Terouane, mais cette ville ayant été ruïnée en 1553. par l'Empereur Charles V. le Pape Pie V. par sa Bulle de 1566. établit l'Evêché à Boulogne pour les Paroisses qui étoient en France. On en compte 423. Claude-André Dormi fut le premier Prélat, depuis l'an 1583. que le siege est en cette ville: après la Bulle de Pie V. François Perrochel y tint un Synode, l'an 1646. * Ammian Marcellin, *li.* 20. & 27. Eutrope, *li.* 9. Du Chesne, *Hist. de Guis.* Justel, *Hist. d'Auvergne.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Cange, Chantereau le Fevre, Du Pui, Sanson, &c.

BOULOGNE, dite LA GRASSE, ville d'Italie au S. Siege, avec Archevêché & Université célebre. C'est une des plus grandes & des plus belles villes d'Italie, & la seconde de l'Etat Ecclesiastique. On la nomme ordinairement Boulogne *la grasse*, à cause de la bonté de son territoire, qui est aux extremitez de la Lombardie, où il y a grand nombre de sources qui l'arrosent en tombant du mont Appennin, au pied duquel elle est située, & près de la petite riviere de Reno. C'est pour cela que Silius Italicus en parle ainsi, *li.* 8.

Ocni prisca domus, parvique Bononia Rheni.

Les Auteurs parlent diversement de la fondation de Boulogne; les uns prétendent qu'elle a été bâtie par les Grecs, & d'autres par les Toscans, & habitée par les Gaulois. Il est sûr que c'est une ville très-ancienne, dont les Anciens parlent avec éloge. Les Romains y envoyerent une colonie, & furent maîtres de Boulogne jusques environ dans le VIII. Siécle, qu'elle se vit soûmise aux Lombards. Pepin & Charlemagne la tirerent de la servitude de ces peuples barbares, & depuis Boulogne fut soûmise aux Empereurs. L'absence de ces derniers, après qu'ils eurent transferé leur siege en Allemagne, donna commencement à la République de Boulogne. Leurs differens avec les Papes l'établirent; & cette ville se rendit si puissante, que sans parler d'une guerre qu'elle soûtint durant trois ans contre la Republique de Venise, avec quarante mille hommes, ni de ses combats contre les Marquis de Ferrare, les Sieurs de Milan, & les autres Princes d'Italie, il suffit de marquer qu'elle s'opposa fortement à l'Empereur Frederic II. & qu'on fit prisonnier Enzelin fils naturel de ce Prince. Les Boulonnois possedoient la meilleure partie de la Romagne, qu'ils perdirent avec leur liberté, par leurs divisions fréquentes. Elles commencerent dans le XIII. Siécle & ont duré plus de deux cens ans. Les premieres factions furent celles des Jeremeï & des Lambertazi, qu'on chassa l'an 1274. avec leurs partisans au nombre de plus de quinze mille. Quelque tems après Boulogne se soûmit au Saint Siége, & dans la suite elle tomba sous la domination des Bentivoglio, des Cannetules, des Pepoli. Ils se chassoient les uns les autres. Annibal Bentivoglio fut massacré vers l'an 1445. comme je le dis ailleurs, laissant Jean son fils, qui fut maître de Boulogne, & la politique l'obligea de suivre de cruelles maximes, faisant mourir plusieurs des Malvezzi, chassant les Marescoti, & s'opposant à tous ceux qui lui étoient contraires. Cependant, avec toutes ces précautions, il ne pût éviter sa ruïne, le Pape Jule II. le chassa en 1506. & ce malheur désola toute sa famille. Depuis, Boulogne s'est donnée au Saint Siége. Elle est gouvernée par un Legat *à Latere*, que le Pape y envoye, & par un privilege particulier elle a un Ambassadeur ordinaire à Rome, où elle est traitée plûtôt comme sœur que comme sujette, s'étant soûmise elle-même à l'Eglise. La ville de Boulogne est très-bien bâtie, & la plûpart de ses ruës sont en galleries par arcades, de sorte qu'on y peut marcher sans être incommodé ni du soleil, ni de la pluye. Elle a cinq ou six milles de tour, & est plus longue que large, de sorte que sa forme ressemble assez bien à celle d'un vaisseau. Il y a au milieu de la ville la tour *de gli Asinelli*, qui est fort droite & fort haute, & qu'on appelloit le mât de ce navire. Outre cette tour, il y a encore celle *de la Carisenda*, qui panche d'un côté. Boulogne n'a pour toutes fortifications qu'une simple muraille de brique, avec quelques tours de même. C'est un vaisseau échoué heureusement, qui a trouvé son salut dans son naufrage. L'Eglise Metropole de Boulogne est celle de Saint Pierre, bâtie sur le dessein de Saint Pierre de Rome. La largeur de sa grande voute est admirable, le chœur est très-propre, & il a au dessous une cave enrichie de diverses Reliques de Saints. Le maître-autel est orné de quelques colomnes de marbre, & le clocher est détaché de l'Eglise, dont le Chapitre est très auguste. Saint Apollinaire prêcha l'Evangile à Boulogne, & on estime que S. Zama en fut le premier Evêque, ayant été consacré par le Pape Saint Denys vers l'an 270. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels il y en a neuf ou dix reconnus pour Saints, de grands hommes, & divers Cardinaux. Mais entre ces Prélats, il ne faut pas oublier Nicolas Albergati & Gabriel Paleote. Je parle ailleurs de l'un & de l'autre. Celui-ci a été le premier Archevêque de Boulogne, le Pape Gregoire XIII. qui étoit lui-même Boulonnois de la famille de Boncompagno, ayant érigé l'an 1583. cette Eglise Cathedrale en Metropole dont les suffragans sont aujourd'hui Parme, Plaisance, Reggio, Modene, Creme, & Borgo, S. Donnino, Cervia, & Imola, que le même Pape avoit soûmis à la Metropole

tropole de Boulogne, ont été depuis remis à celle de Ravenne par Paul V. Outre Gregoire XIII, cette ville a donné quatre Souverains Pontifes à l'Eglise, savoir Honoré II. dit auparavant *Lamberto Fagnani*, Luce II. de la famille de Casianimici, Innocent IX. de celle de Facchineti, & Gregoire XV. de celle de Ludovisi. L'Eglise de S. Petronio est au bout de la grande place de Boulogne. Leandre Alberti, qui écrivoit il y a plus de cent ans, croyoit que cette Eglise ne seroit achevée qu'à la fin du monde. On y travaille continuellement, & il n'y en a néanmoins que la moitié de fait. Ce fut dans cette Eglise que l'Empereur Charles V. fut couronné par le Pape Clement VII. en 1529. Le Couvent des Dominicains est un des plus magnifiques de Boulogne. On voit dans l'Eglise le tombeau de Saint Dominique fondateur de cet Ordre, & une Bible en parchemin, que l'on dit être venuë d'Esdras. Le chœur est derriére le grand autel: il est remarquable par ses sieges, qui font tous de pieces rapportées, mises en couleur avec tant d'art qu'elles représentent l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament. On dit que c'est l'ouvrage d'un Frere Lai, nommé François Damien de Bergame. Le Monastere des Religieuses de *Corpus Domini* de l'Ordre de Sainte Claire est un des plus célebres de cette ville. On y voit le corps de Sainte Catherine de Boulogne, fondatrice de cette maison, & fille de Jean Vigri. Les Eglises de S. Paul, de S. Etienne, de S. Jean du Mont, de la Passion, des Jesuïtes, &c. le Monastere de S. Salvateur, ceux des Cordeliers, des Carmes, des Augustins, des Servites, des Olivetains, qui sont sur un petit mont hors de la ville, sous le nom de saint Michel au Bois, & divers autres, y sont très-dignes de la curiosité des étrangers. Car Boulogne est peut-être la ville du monde où il y a plus d'Eglises magnifiques & de belles maisons Religieuses. On y trouve aussi par tout de grandes ruës, de jolies fontaines, de belles places, & plusieurs palais extremement magnifiques, entre lesquels les plus beaux sont ceux de Malvezzi, de Campeggi, de Bentivoglio, de Facchinetti, de Pepoli, de Cespi, &c. Les maisons sont géneralement bien bâties, & en été on y laisse presque toûjours les portes ouvertes, de sorte que les passans voyent, au fond des cours, des jardins, d'où exhale une odeur agreable des fleurs d'orange & de jasmin, dont ils sont remplis. Il y a grand nombre de Noblesse à Boulogne, & plusieurs hommes de Lettres, comme je le dirai dans la suite. Le palais du Légat est très-bien bâti. On y voit le cabinet du célebre Ulysse Aldroandus avec deux ou trois cens manuscrits, qui contiennent les remarques que ce grand homme avoit faites, pour en former les ouvrages que nous avons de sa façon. Il étoit de Boulogne, & cette ville a été toûjours feconde en gens de Lettres & en illustres Ecrivains. Je n'ai pas dessein d'en dire davantage, & les Curieux pourront consulter la Bibliotheque des Ecrivains de Boulogne de Jean-Antoine Bumaldi. L'Université de cette ville est très-ancienne & très-célebre. On prétend qu'elle fut fondée par Theodose *le Jeune* du tems de S. Petrone Evêque de Boulogne, vers l'an 423. Il est du moins sûr, que pour la Jurisprudence Civile & Canonique elle est la premiere de toute l'Italie, où l'on dit en proverbe *Bononia docet*. Les Colleges sont très-bien bâtis & remplis de grand nombre de Docteurs. Il y a celui des Espagnols fondé par le Cardinal Albornoz, comme je l'ai dit ailleurs, & celui des Jesuites, qui sont très-beaux. Outre l'Université, Boulogne a l'Academie de *gli Otiosi*, des Oisifs. C'est une célebre compagnie de gens d'esprit, qui se sont nommez *Oisifs*, par antiphrase, pour dire qu'ils ne le sont jamais moins que lors qu'ils semblent affecter de l'être. Il seroit inutile de citer tous les anciens Auteurs qui parlent de Boulogne, & il suffit de consulter le grand nombre d'Historiens que cette ville a eus, comme Leandre Alberti Boulonnois, qui fait aussi mention de sa patrie dans la Description de l'Italie, Giovanni Garzo, Pompeio Vizani, Bartolomeo Galeoti, qui a aussi composé un Traité des hommes illustres de Boulogne. * Sigonius, *de Episc. Bonon.* Gaspar Bombaci, *Memor. sacre di Bolog.* Francesco Amadi, *della Nobilità di Bologna.* Bartholomeo Dulcimi, *de vario statu Bonon.* Nicolo Pasquali Alidosi, *Orig. di tutte le Chiese di Bolog.* & *I Dottori Bolog.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Gherardaccio, Cherubino, Ughel, &c.

Conciles de Boulogne.

Quelques Auteurs parlent d'un Concile de Boulogne assemblé en 1310. sous le Pontificat de Clement V.; mais il est sûr que ce fut à Cologne au sujet de l'affaire des Templiers. On dit qu'un Archevêque de Boulogne y présida, ce qui a donné sujet de croire que ce fut en cette ville, où l'on a publié des Ordonnances Synodales en 1535. 1586. & 1634. Le Concile de Trente fut transferé à Boulogne l'an 1547. à cause de la peste qui étoit en cette premiere ville, & l'on y tint la IX. & la X. Session, qui sont les dernieres sous Paul III. La premiere de ces deux Sessions fût tenuë le 21. Avril de l'an 1547. & l'autre le 2. Juin de la même année.

BOULOGNE, petite ville de France en Gascogne. Elle est près de la riviere de Gers ou Giers, dans l'Armagnac & vers les frontieres de la Bigorre, entre Mirande, Lombez, Tarbe, & S. Bertrand.

BOULOGNE. Cherchez Gui de Boulogne de la Chambre (Philippe) Primatice, &c.

Le BOULONOIS ou BOULENOIS, païs de France en Picardie à l'entour de la ville de Boulogne sur mer. Il seroit difficile de marquer les limites de ce païs. On lui donne, pour l'ordinaire, ce qui est le long de la côte depuis le païs reconquis jusques à la riviere de Canche; & ainsi on y trouve Bournonville, Delvre, Monthulin, Estaples, &c. Le Boulenois est assez fertile & a de très-bons haras. Boulogne en est la ville capitale & celle qui lui donne son nom.

Le BOULONOIS, que les Italiens nomment *il Bolognese*, petit païs qui est aux environs de la ville de Boulogne en Italie. Il est fertile en toute sorte de grains & de fruits, & on y trouve Castel-Bolognese, Bentivoglio, le Palais de Rossi, &c.

BOURBON ou L'ISLE BOURBON, dite autrefois MASCARENHE; isle d'Afrique dans l'Ocean Ethiopique, aux François. Elle est à l'Orient de l'isle de S. Laurent ou de Madagascar, longue d'environ vingt-cinq lieuës, & large de quatorze. Les Portugais en ont été les maîtres; mais aujourd'hui elle est entierement aux François, qui l'ont nommée *l'Isle de Bourbon.* On dit qu'il y a une montagne qui jette du feu; le reste du païs est fertile, les eaux y sont saines, & on y a presque toutes les commoditez de l'isle de Madagascar, avec les ports de Saint Paul & de l'Assomption, où sont les habitations des François.

BOURBON L'ANCI, L'ANCIEN ou L'ANCEAUME, ville & château de France en Bourgogne avec Bailliage. Elle est renommée par ses eaux minerales, qui avoient été en estime du tems des Romains, & qui le sont encore beaucoup depuis le regne d'Henri III. On avoit conseillé à ce Prince de se baigner, & il préféra les eaux de Bourbon à toutes les autres qu'on lui proposa. Le territoire de Bourbon l'Anci est dans le diocese d'Autun, environ à une lieuë de la Loire, qui le separe du Bourbonnois. Il est entouré du côté de la Bourgogne de montagnes fertiles & de plusieurs bois taillis. Bourbon est situé sur la croupe d'une de ces collines, & bâtie à la moderne, quoi que les murailles soient anciennes. On dit que ce n'étoit que la basse-cour du château qui y est encore, avec un bon fossé creusé dans le roc du côté de la ville & de très-fortes murailles. Aussi ne pût-il jamais être pris durant les guerres civiles, étant défendu par d'Amanzé; il a tout près le bourg Saint Leger, ceux de Saint Lazare, Saint Martin, &c.

BOURBON LANCY, ville & château de Bourgogne en France, sur les confins du Duché de Bourgogne & de la Province de Bourbonnois, à un quart de lieuë de la riviere de Loire, & à sept lieuës de Moulins. Ce lieu est fort célebre pour ses bains, qui sont au-dessous du château, dans le fauxbourg de S. Leger. Les eaux sortent d'un rocher, sur lequel la ville est assise, & tombent dans des bassins, dont la structure est un ouvrage des Romains. Quelques desordres que la suite des années ait pû apporter aux édifices des fontaines & des bains de ce lieu, on y voit encore de beaux restes, qui font connoître la richesse de la matiere, & les ornemens de l'architecture Romaine. Les bassins sont composez de gros quartiers de marbre blanc; & leur pavé, aussi bien que celui des bains, est de marbre gris. Toutes les statuës qui ornoient ces bains étoient aussi de marbre blanc. Les murs, les marches, les niches, & les autres ouvrages d'architecture, étoient revêtus de tables de marbre de differentes couleurs. Les fragmens, qui en restent en plusieurs endroits, font voir la magnificence des Romains, qui connoissant l'utilité de ces eaux, n'épargnerent rien pour embellir ce lieu. Nos Rois depuis un siécle ont fait dégager ce grand ouvrage des ruïnes dans lesquelles il étoit enseveli. Henri III. y envoya son prémier Médecin, le Controlleur des bâtimens, & son premier Architecte, qui y firent travailler pendant quelque tems. Beaulieu Secretaire d'Etat en 1602. & Descures en 1608. sous le Roi Henri IV, continuerent à faire enlever une partie des ruïnes de ces bains. Et Motheau, Médecin du Roi, & Intendant des eaux minerales, a pris le soin d'y faire employer l'année 1680. une somme considerable, fournie par les Elus des Etats de Bourgogne. Des cinq bains qui sont à Bourbon, on en a déterré trois depuis peu de tems; & parmi ces ruïnes, ainsi que dans celles des bains qu'on avoit fouillez auparavant, on a trouvé plusieurs fragmens de colomnes, de corniches, de statuës, & pavez à la Mosaïque; & quantité de morceaux de jaspe, de porphyre, de bronze, & d'airain. On en a tiré une statuë entiere, que le Roi a fait porter au Louvre dans la Sale des Antiques. Il s'y est aussi trouvé diverses medailles d'or, d'argent & de bronze, qui représentent les effigies de Jule César, d'Auguste, & d'autres Empereurs. Les eaux de Bourbon-Lanci, qui sont considerables par le nombre de leurs sources, le sont encore plus par les vertus admirables qu'elles tirent d'un mélange de soufre & de bitume, & encore de quelque peu de sel, de nitre, d'alun, & de vitriol, que la Nature semble avoir alliée avec ces premiers mineraux, pour temperer les qualitez qui y prédominent. Ces eaux sont legeres, sans saveur, sans odeur, & étant reposées elles ne laissent aucun marc. Quoi qu'elles soient actuellement très-chaudes, elles moderent néanmoins les ardeurs du corps, lors qu'on en boit; & elles desalterent en un instant, mieux que ne feroit une tisane rafraichissante. Elles sont amies de l'estomac, raffermissent les nerfs débilitez, guerissent les paralysies, les sciatiques, les rhumatismes, les hydropisies, & soulagent les goutes. On assûre même qu'elles servent de remede contre les poisons lents. Elles ont encore une vertu specifique contre la sterilité des femmes, & l'experience qu'en ont fait plusieurs Dames empêche d'en douter. Il n'y a que cinq bains, mais on compte dix fontaines de ces eaux; sept d'eaux chaudes, & trois de froides. La premiere fontaine chaude, appellée *le Limbe*, est la plus considerable de toutes. Elle est ronde & faite en forme de puits. Sa source fort d'un rocher escarpé d'environ quarante piés. L'eau en est si chaude qu'on n'en sauroit boire un verre, qu'à plusieurs reprises. La seconde fontaine a le même degré de chaleur que la premiere; la troisiéme, nommée *de S. Leger*, est plus temperée, aussi-bien que la quatriéme & la cinquiéme. Celle qu'on appelle *la Fontaine de la Reine*, (qui est la sixiéme) est moins chaude que les deux premieres, & plus chaude que les trois autres: elle est ainsi nommée, parce qu'elle a été réparée par les liberalitez de Louïse de Lorraine Reine de France, femme du Roi Henri III. La septiéme est appellée *Descures*, à cause de la découverte qui en fut faite par un Seigneur de ce nom en 1609. Son eau est un peu moins chaude que celle de *la Fontaine de la Reine.* Ces sept fontaines distribuent leurs eaux dans les bains par divers canaux, qui les échauffent, ou qui les temperent selon le degré de chaleur que l'on desire. La premiere des trois fontaines d'eau froide distribuë son eau dans les mêmes bains. Les deux autres sont main-

maintenant cachées sous terre. Ces dix fontaines sont enfermées dans une cour qui a 180 piés de longueur. Joignant cette cour, du côté du Septentrion, est *le Bain Royal*, qui est de figure ronde: puis trois autres bains construits dans un quarré long: & à côté est le cinquiéme bain, appellé *le Bain des Pauvres*. Tous ces bains & toutes ces fontaines se vuident par des canaux de bronze, de plomb, & de pierre, dans un grand aqueduc, où l'on a remarqué les bouches de cinquante-trois canaux qui s'y déchargent, la plûpart desquels y portent des eaux froides. Et comme ce nombre de canaux excede celui des fontaines & des bains, il est aisé de juger qu'il y a encore plusieurs bains & fontaines sous terre, que les ruïnes empêchent de découvrir. * Comiers, Prevôt de Ternant, proche de Bourbon-Lanci, *dans une Lettre du mois de Juillet* 1681. *SUP.*

BOURBON, la plus illustre & la plus ancienne maison du Monde. Voyez dans l'article Bourbonnois, ci-dessous.

BOURBON L'ARCHAMBAUD, Ville & château de France dans le Bourbonnois, avec titre de Duché. Elle est près de la riviere de l'Allier, à quatre ou cinq lieuës de Moulins; & elle a donné son nom à la province. Elle avoit autrefois titre de Baronnie, & le Roi Charles *le Bel*, par Lettres données à Paris le 27. Decembre 1327, l'érigea en Duché & Pairie, en faveur de Louïs I dit *le Grand*. On dit que sous la premiere race des Seigneurs de Bourbon, cette Baronnie ayant été partagée entre deux freres nommez Anceaume & Archambaud, ils donnerent leur nom à ces deux villes. Quoi qu'il en soit, celle, dont je parle présentement, est dans un valon environné de quatre montagnes, & le château est au Couchant sur la croupe d'un roc, & environné de vingt-quatre tours. La chapelle est très belle, avec diverses Reliques & entre autres du sacré bois de la Croix. Les vitres représentent des histoires sacrées, & diverses actions des Princes de la maison de Bourbon, & l'on y voit leurs armes qui sont de France avec un bâton parti en bande, pour brisure. Ce que je remarque, parce que divers Historiens rapportent une chose qui est assez singuliere. C'est que dans le même tems, que le Roi Henri III, qui étoit le dernier Prince de la branche de Valois, fut assassiné, un coup de tonnerre emporta la brisure de ces armes sans toucher au reste de l'écu: ce qui étoit comme un présage que la branche de Valois cedoit la couronne à celle de Bourbon. Cette chapelle, qui m'a donné occasion de faire cette remarque, a d'autres beautez particulieres, & les Princes de Bourbon y ont fondé douze Chanoines & un Thrésorier, comme à la sainte Chapelle de Paris. Il y a près du château un grand étang, & on trouve ensuite les bains qui ont été toûjours très-renommez. * Antoine de Laval, *Hist. de la Maison de Bourbon.* Noël Cousin, *Ephemer. Bourbon.* Auberi, *Les bains de Bourbon.* Du Chesne, *Rech. & Ant. des villes de France.* Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall. &c.*

BOURBONNOIS, province de France, a au Levant la Loire, qui la sépare du Duché de Bourgogne: le Berri au Couchant: l'Auvergne & le Forez au Midi: & au Septentrion le Nivernois avec une partie du Berri. Moulins en est la ville capitale, les autres sont Bourbon l'Archambaud qui donne son nom à la province, Montegut, Montluçon, Gannat, Sancoin, Saint-Amand, Cusset, Neris, La Palisse, &c. Quelques Géographes divisent le Bourbonnois en haut & bas; Moulins est dans le bas, & Montegut dans le haut, & on y ajoûte le petit païs de Combraille que d'autres donnent à la Marche avec sa ville d'Esvaon. La riviere d'Allier traverse le Bourbonnois, qui a aussi le Cher au Couchant du côté du Berri, & la Loire au Levant, comme je l'ai dit. Le païs est fertile en fruits & en grains; & il fournit quantité de bétail, d'huile de noix, &c. On y fait aussi diverses sortes de manufactures. Les anciens peuples du Bourbonnois, qui faisoient une partie des Bojes ou Bojens, sont assez renommez par les colonies qu'ils conduisirent en Allemagne & en Italie, sous le regne d'Ambigat Prince des Berruiers dans les Gaules; & par les guerres qu'ils soûtinrent contre les Romains, selon Tite-Live, Polybe, Strabon, Justin, & César qui en parle souvent dans *ses Commentaires.* Mais depuis, ce païs est devenu plus célebre par le merite des Seigneurs, qui en ont été les maîtres. Les premiers ont eu le titre de Barons, & les autres sont les Princes de la Royale Maison de Bourbon tige de nos Rois. Il est important de connoître les uns & les autres.

Anciens Seigneurs de Bourbon.

Ces Seigneurs de Bourbon sont si anciens, que Samuel Guichenon dans l'Histoire de Savoye croit qu'ils descendent d'Ademar, qui fonda le Prieuré de Souvigni en Bourbonnois l'an 921. ADEMAR avoit beaucoup de pieté, & fut pere d'AIMON, que d'autres nomment GUI Seigneur de Bourbon, lequel vivoit en 943. & fut pere d'ARCHAMBAUD I. de ce nom en 959. Celui-ci épousa Rotilde de Limoges, il en eut EUDES ou ODON, qui lui succeda vers l'an 1000. ARCHAMBAUD II. son fils vivoit en 1028. il épousa Ermengarde, que Justel surnomme de Saint Maurice, & Guichenon prétend qu'elle étoit de la maison de Sulli. Il en eut trois fils. Archambaud III. qui suit. Aimon Archevêque de Bourges en 1030. après Gauzlin fils naturel du Roi Hugues *Capet*, & mort en 1071. Et Geraud Seigneur de Montluçon. Celui-ci fut pere de Guillaume, lequel de sa femme nommée Beatrix eut Archambaud I. Sieur de Montluçon, Petronille femme de Guillaume, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne en 1202, & Mahaud ou Beatrix alliée à Archambaud VIII. Sire de Bourbon, comme je le dirai dans la suite. Archambaud I. laissa en 1236. Archambaud II. pere en 1248. de Jean de Bourbon Sieur de Montluçon, mort sans posterité en 1289. ARCHAMBAUD III. succeda à son pere vers l'an 1048. Il épousa Philippie d'Auvergne fille de Gui I. Comte d'Auvergne & d'Umberge; & il en eut ARCHAMBAUD IV. C'est celui-ci qui épousa Ermengarde de Sulli, comme l'assûre Christophle Justel; & elle le rendit pere d'ARCHAMBAUD V. mort sans lignée, & d'AIMON Sire de Bourbon surnommé *Noire Vache*, lequel d'Allsende ou Guillemette de Tonerre eut Archambaud mort jeune, & ARCHAMBAUD VI. qui déceda l'an 1171. Ce dernier épousa Agnès, fille d'Humbert II. dit *le Renforcé*, Comte de Maurienne & de Savoye, & de Gisle de Bourgogne, dont il eut ARCHAMBAUD VII. qui épousa Alix de Bourgogne, fille d'Eudes II. de ce nom Duc de Bourgogne & de Marie de Champagne, & il mourut avant son pere en 1169. d'autres disent 79. Alix prit une seconde alliance avec Eudes de Deole Sieur de Chasteauroux, & étant une seconde fois veuve, elle se fit Religieuse à Fontevraut & mourut après l'an 1201. Les Auteurs modernes parlent assez diversement des enfans d'Archambaud VII. Justel ne lui donne qu'une fille unique nommée Mahaud & mariée à Gui de Dampierre. Guichenon soutient qu'il eut deux filles, Mahaud femme de Gaucher de Vienne Sire de Salins, & Marguerite femme de Gui de Dampierre. Du Chesne croit au contraire que Marguerite étoit sœur d'Archambaud VII. & que Gaucher ne gouverna le Bourbonnois que comme tuteur de sa niece. Mais j'ai des preuves literales qui m'apprenent que le même Archambaud eut d'Alix de Bourgogne une fille unique nommée diversement Marie, Mahaud, & Marguerite, laquelle épousa en premieres nôces Gaucher de Vienne Sire de Salins, & puis elle prit une seconde alliance avec Gui II. du nom, Sieur de Dampierre, Bouteiller de Champagne, & elle mourut le 20. Juin de l'an 1218. comme on le prouve par des Actes qui sont au Prieuré de Montet. Elle eut du dernier, Archambaud VIII qui suit; Guillaume, qui épousa Marguerite Comtesse de Hainaut & de Flandres, & duquel sont descendus les Comtes de Flandres & de Namur; & Gui de Dampierre-Bourbon Sieur de S. Just. Justel parle encore d'une fille nommée Isabel mariée à Guillaume Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne; & Guichenon fait mention d'une autre nommée Philippie femme de Gui VI. Comte de Forez. ARCHAMBAUD VIII. Sire de Bourbon mourut selon quelques-uns en 1212. & selon d'autres en 1238. Il épousa Beatrix ou Mahaud fille d'Archambaud I. Sieur de Montluçon, comme je l'ai dit, dont il eut Archambaud IX. dont je parlerai dans la suite; Beatrix femme de Beraud le Grand Sire de Mercœur; Marie alliée en 1240. à Jean I. du nom Comte de Dreux & morte en 1274; Marguerite mariée en 1232. à Thibaud II. du nom Roi de Navarre; & Guillaume de Bourbon I. du nom Sieur de Beçai, lequel épousa en 1270. Isabeau de Courtenai, fille de Guillaume de Courtenai I. du nom Sieur de Champignelles, &c. & de Marguerite de Bourgogne. Guillaume de Bourbon étoit alors veuf, il eut de cette Dame morte en 1294. Guillaume II. mort sans posterité de Mahaud de Montgascon son épouse. ARCHAMBAUD IX. Sire de Bourbon, Seigneur de grand merite, mourut en 1249. Il épousa Yoland de Châtillon Comtesse de Nevers, d'Auxerre, & de Tonerre, fille de Gui de Châtillon I. du nom Comte de S. Paul & d'Agnès de Donzi héritiere de Mahaud de Courtenai, qui l'étoit d'Agnès Comtesse de Nevers, &c. premiere femme de Pierre II. Sieur de Courtenai. Archambaud IX. ne laissa de cette alliance que deux filles, Mahaud & Agnès qui épouserent les deux freres. Mahaud fut mariée par contract du mois de Fevrier 1247. avec Eudes de Bourgogne, à qui elle porta les Comtez de Nevers, d'Auxerre, & de Tonerre; & elle mourut vers l'an 1262. laissant quatre filles, comme je le dis plus d'une fois. Agnès Dame de Bourbon fut mariée à Jean de Bourgogne Sieur de Charolois frere d'Eudes, tous deux fils d'Hugues IV. du nom Duc de Bourgogne & de sa premiere femme Yoland de Dreux. Cette Dame laissa une fille unique Beatrix mariée à Robert de France tige de la maison Royale de Bourbon, comme je le dirai dans la suite. * Antoine de Laval, *Hist. de la Maison de Bourbon.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.* Justel, *Hist. d'Auvergne.* Samuel Guichenon, *Hist. de Savoye.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Du Bouchet, *Hist. de Courten. &c.*

De la Royale Maison de Bourbon.

Cette Royale Maison est non seulement la plus illustre de l'Europe, mais encore la plus ancienne: & nous sommes persuadez, par le temoignage de divers Auteurs, & par les decouvertes que tant de doctes Genéalogistes ont faites dans le XVII. siecle, qu'elle a pour tige FERREOL I. Préfet du Pretoire des Gaules tige de nos Rois de la premiére & de la seconde race. Il vivoit au commencement du V. Siécle, & il eut de Papianille fille du Consul Afranius Siacrius TONANGE-FERREOL II. Roricius Evêque d'Usez après Probotius, & Firmin, qui fut aussi Patrice, connu à Ennodius & à Sidonius Apollinaris. Tonange-Ferreol Senateur & Préfet du Pretoire des Gaules épousa la fille de l'Empereur Eparchius Avitus, sœur du Comte Ecdicius & de Papianille femme de Sidonius Apollinaris; & il en eut divers enfans, dont l'aîné fut FERREOL III. pere d'Ansbert qui suit, de Deothaire Evêque, de S. Firmin Evêque d'Usez, d'Aigulphe Evêque de Mets, de Gamard dit *Babon* qui laissa posterité, de Rainfroi dit *Peone* pere du Patrice Mummol; & de deux filles. On estime que Ferreol III. eut ces enfans d'une fille du Roi Clovis. ANSBERT Senateur, Duc d'Austrasie, épousa, à ce qu'on croit, Blitilde fille du Roi Clotaire I. dont il eut Arnoul ou Arnoalde Ferreol Evêque d'Usez, Moderic Evêque, & S. Tarsite Vierge. ARNOUL ou ARNOALDE eut d'une femme nommée Ode S. ARNOUL Duc en Austrasie & puis Evêque de Mets, mort vers l'an 640 Ce Saint, avant qu'être Evêque, avoit eu de Dode son épouse Cleodulphe Evêque de Mets, Anchise qui continua la posterité, & selon quelques Auteurs Walachise pere de Saint Vandrille Abbé de Fontenelles. ANCHISE ou Angise fut tué par Gowin l'an 679. & il eut de Begge fille de S. Pepin *le Vieux* ou de Landen Maire du Palais, PEPIN dit *le Gros*, Maire du Palais. Celui-ci mort en 714. épousa en premieres nôces Plectrude, dont il eut Drogon ou Dreux qui laissa posterité, Grimoald Maire du Palais, & selon d'autres Silvin Moine. Depuis, il prit encore Alpaïde, dont il eut Charles *Martel* pere du Roi Pepin

pin *le Bref* & tige des Rois de la seconde race ; & CHILDEBRAND qui le fut de ceux de la troisiéme. Fredegaire & son Continuateur disent trop clairement cette verité pour en pouvoir douter. Childebrand est pere de NEBELONG Comte de Matrie qui vivoit encore l'an 796. Lequel eut Thiebert qui suit, Aledramne ou Aldram Comte en 816, Childebrand qui vivoit en 826, & Nebelong qui laissa un fils de même nom. THIEBERT ou Theodoret Comte de Matrie a été connu à Eginard, à l'Auteur de la Vie de Louïs *le Debonnaire*, & à nos anciens Ecrivains d'Annales. Il eut 1. Eudes Comte d'Orleans mort en 834. lequel laissa d'Ingeltrude sœur d'Adelard *le Jeune*, Comte du Palais, Guillaume decapité en 866, & Ermentrude femme du Roi Charles *le Chauve*, comme je le dis ailleurs. 2. Guillaume, qu'on fait Comte de Blois tué l'an 834. pere d'Eudes mort sans lignée. 3. Robert I. qui suit. Et 4. Ingeltrude mariée l'an 822. à Pepin I. de ce nom Roi d'Aquitaine second fils de Louïs *le Debonnaire*, & morte en 838. ROBERT I. de ce nom Comte épousa Agane fille de Vicfroi Comte de Berri, & il en eut Robert II. Adelelme Comte de Laon pere de Vautier decapité l'an 892. &c. ROBERT II. dit *le Fort* fut tué par les Normans à Briserte, le 25. Juillet de l'an 867. ayant eu d'Adelaïde cruë fille de l'Empereur Louïs *le Debonnaire* & veuve de Conrad Comte en Allemagne, Eudes qui fut couronné Roi de France mort à la Fere en Picardie l'an 898, Robert qui suit, Richilde mariée à Richard Comte de Troyes, & selon les Modernes Hildebrante femme d'Herbert II. Comte de Vermandois, & une autre alliée à Emenon Comte d'Angoulême. ROBERT III. sacré Roi de France le 29. Juin de l'an 922. fut tué à la bataille de Soissons le 15. de Juin 923. laissant Hugues & Emme alliée à Raoul Duc de Bourgogne, couronné Roi de France le 13. Juillet de l'an 923. qu'il avoit eus de Beatrix de Vermandois son épouse. HUGUES Duc de France & de Bourgogne, surnommé *le Grand, le Blanc*, & *l'Abbé*, mourut à Dourdan le 16. Juin 956. Il épousa en premieres nôces Judith fille de Rotilde, estimée sœur de Louïs *le Begue*; en secondes nôces l'an 927. Ethilde fille d'Edouard *le Vieil* Roi des Anglois; & puis il prit une troisiéme alliance avec Hadwide, Hadwige ou Avoye fille d'Henri de Saxe I. du nom dit *l'Oiseleur*, Roi ou Empereur d'Allemagne, & il en eut Hugues *Capet* Roi de France, Othon & Eudes dit Henri Ducs de Bourgogne, Beatrix & Emme dont je parle ailleurs. HUGUES surnommé *Capet* Roi de France, le premier de nos Monarques de la troisiéme race, a eu des successeurs illustres. Il seroit inutile de les nommer, puisque je l'ai fait sous le titre de France.

Voici les autres Princes de la Royale Maison de Bourbon depuis le Roi S. Louïs, dont je marquerai simplement la succession Chronologique, car je parle ailleurs de leurs belles actions, selon l'ordre que je me suis prescrit en cet Ouvrage. ROBERT de FRANÇE, Comte de Clermont en Beauvoisis, Sieur de Bourbon, de Charolois, &c. étoit sixiéme fils du Roi S. Louïs & de Marguerite de Provence, & il mourut le 7. Fevrier de l'an 1317. Il eut de Beatrix de Bourgogne, Dame de Bourbon, &c. morte le 1. Octobre 1310. Louïs I. qui suit; Jean de Clermont mort en 1316, lequel laissa de Janne Dame d'Argies Beatrix mariée à Jean I. Comte d'Armagnac, & Jeanne femme de Jean I. Comte d'Auvergne, Pierre grand Archidiacre de l'Eglise de Paris; Blanche femme de Robert VII. Comte d'Auvergne, morte en 1304; Marie Prieure de Poissi morte en 1372; & Marguerite femme de Jean de Flandres Comte de Namur, morte sans lignée en 1309. Louïs I. Duc de Bourbon, Pair & Chambrier de France, Comte de Clermont, de la Marche, &c. qui mourut au mois de Janvier de l'an 1341, eut de Marie de Hainaut Pierre I; Jaques mort jeune l'an 1318; Jaques de Bourbon Comte de la Marche, dont je parlerai dans la suite, Jeanne femme de Guigues VII. Comte de Forez; Marguerite mariée l'an 1340. à Jean II. Sire de Sulli, & puis en secondes nôces à Hutin de Merveilles; Beatrix femme de Jean de Luxembourg Roi de Boheme, & puis d'Eudes Sieur de Grançai, morte le jour de Noël de l'an 1385; Marie femme de Gui Prince de Galilée, fils aîné d'Hugues IV. Roi de Cypre, elle prit en 1347. une seconde alliance avec Robert de Sicile Prince d'Achaïe & de Tarente, & mourut en 1387; & Philippe morte en jeunesse. PIERRE I. de ce nom fut tué à la bataille de Poitiers le 19. Septembre 1356. ayant eu d'Isabeau de Valois fille de Charles de France Comte de Valois Louïs II; Jeanne Reine de France femme de Charles V. dit *le Sage*, & morte le 6. Fevrier 1377; Blanche Reine de Castille mariée le 9. Juillet 1352. à Pierre *le Cruel* Roi de Castille, qui la fit empoisonner en 1361; Bonne mariée l'an 1355. à Amé VI. Comte de Savoye & morte en 1402; Catherine femme de Jean VI. Comte de Harcour, &c. morte en 1427; Marguerite mariée en 1368. à Arnaud-Amanjeu Sire d'Albret; Isabel décedée sans alliance; & Marie Religieuse & puis Prieure de Poissi, morte en 1410. Pierre de Bourbon eut d'une maîtresse Jean Sieur de Rochefort, &c. Louïs II. Duc de Bourbon, Comte de Clermont, de Forez, &c. mort à Montluçon le 19. Août 1410, épousa Anne Dauphine d'Auvergne, Comtesse de Forez, &c. dont il eut Jean I. qui suit, Louïs, Isabel, & Catherine morts sans alliance. Il eut aussi d'une fille de qualité Hector bâtard de Bourbon blessé au siége de Soissons d'un coup d'arbalête, dont il mourut le 11. Mai 1414. JEAN I. fut fait prisonnier à la bâtaille d'Azincourt en 1415. & conduit en Angleterre, où il mourut l'an 1434. De Marie de Berri son épouse il eut Charles I, Louïs mort jeune, & un autre Louïs qui fit la branche des Comtes de Montpensier, dont je parlerai dans la suite. Il eut encore quatre enfans naturels, Jean Evêque du Pui mort en 1485, Alexandre noyé à Bar-sur-Aube l'an 1440; Gui mort en 1442; & Marguerite mariée en 1436. avec Rodriguez de Villandrade, Comte de Ribedieu, Gentilhomme d'Aragon. CHARLES I. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. mourut à Moulins le 4. Decembre 1456. trois jours après Agnès de Bourgogne son épouse, de laquelle il eut onze enfans. 1. Jean II. qui suit 2. Philippe Sieur de Beaujeu mort jeune. 3. Charles Cardinal Archevêque de Lyon mort le 13. Septembre 1488. 4. PIERRE II. qui prit le titre de Duc de Bourbon après la mort de son frere aîné, & qui mourut le 10. Octobre 1503, ayant eu d'Anne de France fille du Roi Louïs XI. Charles mort jeune, & Susanne femme de Charles III. Duc de Bourbon, Comte de Montpensier, & Connêtable de France. 5. Louïs Evêque de Liege, tué l'an 1482. par Guillaume de la Mark Sieur de Lumain surnommé *le Sanglier d'Ardenne*, & jetté dans la riviere de Meuse. 6. Jaques Chevalier de Saint Michel & de la Toison d'or, mort le 23. Mai 1468. sans alliance. 7. Marie femme de Jean d'Anjou I. de ce nom Duc de Calabre, morte l'an 1448. en couche. 8. Isabel seconde femme de Charles Duc de Bourgogne, morte à Anvers le 13. Septembre 1465. & enterrée dans l'Abbaïe de Saint Michel de cette ville. 9. Catherine femme d'Adolphe d'Egmont Duc de Gueldres. 10. Jeanne mariée à Jean de Châlons IV. du nom Prince d'Orange. Et 11. Marguerite femme de Philippe II. Duc de Savoye. Charles I. eut encore sept enfans naturels, que je nomme ailleurs en parlant de ce Prince. JEAN II. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. Pair & Connêtable de France, surnommé *le Bon*, mourut le 1. Avril de l'an 1488. sans laisser des enfans légitimes de ses trois femmes. La premiere fut Jeanne de France fille puînée du Roi Charles VII. qu'il épousa en 1447, & elle mourut le 4. Mai 1482. La seconde fut Catherine d'Armagnac, qu'il épousa en 1484. & elle mourut l'an 1486. accouchant d'un fils nommé Louïs, mort 16. jours après sa naissance. Jean Duc de Bourbon prit en 1487. une troisiéme alliance avec Jeanne de Bourbon, fille de Jean II. Duc de Vendôme. Il laissa cinq enfans naturels.

J'ai dit que Jean I. de ce nom eut un fils puîné nommé Louïs, qui fit *la branche des Comtes de Montpensier*. Ce Prince I. de ce nom, Comte de Montpensier, de Clermont, & de Sancerre, Dauphin d'Auvergne, &c. fut surnommé *le Bon*, & mourut vers l'an 1482. Il épousa en premieres nôces par Traité de l'an 1426. Jeanne Comtesse de Clermont & Dauphine d'Auvergne, fille unique de Beraud III. & de sa seconde femme Jeanne de la Tour, & elle mourut le 26. Mai de l'an 1436. n'étant âgée que de 22. ans. Depuis en 1442. il prit une seconde alliance avec Gabrielle de la Tour fille aînée de Beraud V, & il en eut Gilbert qui suit; Jean mort en jeunesse; Gabrielle mariée l'an 1458. à Louïs II. Sire de la Tremouille, & morte le 13. Decembre 1516; & Charlotte femme de Wolfart de Borselle Sieur de la Vere en Hollande, &c. GILBERT Vice-Roi dans le Royaume de Naples, où il mourut à Pouzol le 5. Octobre 1496, ayant eu de Claire de Gonzague fille de Frederic Marquis de Mantouë & de Marguerite de Baviere, Louïs II. du nom qui mourut au siege de Naples l'an 1501. âgé de 11. ans; Charles III. Duc de Bourbon qui suit; François Duc de Châtelleraud, tué à la bataille de Marignan le 13. Septembre 1515; Louïse de Bourbon mariée en premieres nôces l'an 1499. avec André de Chauvigni Sieur de Château-Raoul, puis en 1504. avec Louïs de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon, & elle mourut le 5. Juillet 1561. je parlerai dans la suite des enfans qu'elle eut de son second mari, Renée de Bourbon mariée l'an 1515. avec Antoine Duc de Lorraine, & morte en 1539; & Anne morte sans alliance en Espagne, où elle avoit accompagné Germaine de Foix Reine d'Aragon. CHARLES III. Duc de Bourbon, &c. Connêtable de France, fut tué au siege de Rome le 6. Mai de l'an 1527. J'ai remarqué qu'il épousa Susanne de Bourbon fille & heritiere de Pierre II. Duc de Bourbon, morte en 1521. Il en eut François de Bourbon, & deux jumeaux morts en jeunesse, & il laissa une fille naturelle, Catherine mariée avec Bertrand de Salmart Sieur de Ressis.

La branche des Comtes de la Marche a été commencée par JAQUES de Bourbon I. de ce nom, qui fut aussi Comte de Ponthieu, Sieur de Montagu, de Condé, &c. & Connêtable de France. Il étoit troisiéme fils de Louïs I, Duc de Bourbon, comme je l'ai dit, & ayant été blessé au combat de Brignais dit *des Tard-venus*, il mourut de ses blessures à Lyon, le 6. Avril 1361. ou 62, ayant eu de Jeanne de S. Paul son épouse quatre enfans. 1. Pierre qui mourut en même tems que lui des blessures reçûës au combat de Brignais. 2. Jean qui suit. 3. Jaques Sieur de Preaux fut Grand Bouteiller de France, & mourut en 1417, ayant eu de Marguerite Dame de Preaux, de Dangu, &c. Louïs tué à la bataille d'Azincourt en 1415 Pierre mort sans posterité, Jaques qui fut Thrésorier de la Sainte Chapelle de Paris & Doyen de S. Martin de Tours, &c. puis il se maria, ensuite il se fit Celestin & après cela Cordelier, & enfin il fut assassiné en venant de Rome, Charles Archidiacre de Sens, Jean mort sans posterité, & Marie héritiere de ses freres. 4. Jeanne mariée en premieres nôces à Louïs V. Comte de Beaumont au Maine, & puis avec Bouchard VII. Comte de Vendôme, &c. JEAN I. mourut l'onziéme Juin de l'an 1393. Catherine de Vendôme sa femme le rendit pere de six enfans, qui sont 1. Jaques II. qui suit. 2. Louïs de Bourbon Comte de Vendôme, dont je parlerai dans la suite. 3. Jean qui a fait la branche des Sieurs de Carenci, dont je rapporterai la succession. 4. Anne mariée en premieres nôces à Jean de Berri Comte de Montpensier, & puis à Louïs de Baviere Sieur d'Ingolstad dit *le Barbu*; elle fit son testament en 1404. & mourut à Paris en travail d'enfant. 5. Marie enlevée par Jean dit Roberton Sieur Descroix. Et 6. Charlotte mariée en 1409. avec Jean II. Roi de Cypre. JAQUES II. Comte de la Marche, &c. Grand Chambrier de France, mourut Religieux de S. François à Besançon en 1438. En premieres nôces il épousa l'an 1406. Beatrix de Navarre fille de Charles III. Roi de Navarre, dont il eut Eleonor femme de Bernard d'Armagnac, &c. La Princesse Beatrix mourut avant l'an 1415. & Jaques de Bourbon prit une seconde alliance avec Jeanne II. Reine de Naples & de Sicile. Il laissa un fils naturel dit Claude d'Aix, qui mourut Novice chez les Cordeliers de Dole.

La branche des Comtes des Vendôme a pour tige Louïs second fils de Jean de Bourbon Comte de la Marche. Celui-ci, Comte de Vendôme

dôme & de Chârtres, &c. Grand Chambellan & Grand Maître de France, mourut le 21. Decembre 1446. En 1414. il avoit épousé Blanche de Rouci fille d'Hugues II. Comte de Rouci, laquelle mourut en 1421. sans enfans; & le Prince prit l'an 1424. une seconde alliance avec Jeanne de Laval fille aînée de Jean de Montfort dit Gui XII. Sire de Laval, dont il eut Jean, & Catherine morte sans alliance. Il laissa aussi un fils naturel Jean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, &c. qui mourut le 6. Janvier 1477. ayant eu huit enfans d'Elizabeth de Beauveau, Dame de Champigni & de la Roche-sur-Yon, qu'il épousa en 1454. savoir 1. François qui suit. 2. Louïs Prince de la Roche-sur-Yon tige des Ducs de Montpensier, dont je parlerai dans la suite. 3. Jeanne qui fut femme en premieres nôces de Jean II. Duc de Bourbon Connêtable de France, puis de Jean de la Tour III. du nom Comte d'Auvergne, & elle prit une troisiéme alliance avec François de la Pause, Baron de la Garde. 4. Catherine de Bourbon mariée en 1484. avec Gilbert de Chabanes Sieur de Curton, &c. 5. Jeanne la jeune épousa en 1477. Louïs de Joyeuse Sieur de Botheon. 6. Charlotte alliée en 1489. avec Engilbert de Cleves Comte de Nevers; elle se fit Religieuse à Fontevraut le 18. Mai 1515. & y mourut le 14. Decembre 1520. & y fut enterrée. 7. Renée Abbesse de Fontevraut, où elle mourut le 8. Novembre 1534. Et 8. Isabel Abbesse de Caen morte en 1531. Jean II. laissa encore deux fils naturels, Jaques Sieur de Bonneval, & Louïs Evêque d'Avranches. François Comte de Vendôme, &c. mourut à Verceil en Piemont le 3. Octobre 1495. Il avoit épousé par Traité de l'an 1487. Marie de Luxembourg, Comtesse de Saint Paul, de Conversan, de Marle, & de Soissons, Dame d'Arguyen, &c. morte en 1546. & il en eut Charles Duc de Vendôme qui suit; Jaques mort jeune; François Comte de Saint Paul mort en 1545. lequel d'Adrienne d'Estouteville eut un autre François mort en 1546. âgé de 10. ans, & Marie alliée en premieres nôces à Jean de Bourbon Duc d'Anguien, & en secondes avec Leonard d'Orléans Duc de Longueville; Louïs Cardinal, Archevêque de Rheims, &c. mort en 1556. Antoinette de Bourbon femme de Claude de Lorraine Duc de Guise morte en 1583. & Louïse Abbesse de Fontevraut morte en 1575. Charles Duc de Vendôme, &c. mourut à Amiens l'an 1537. En 1513. il avoit épousé Françoise d'Alençon veuve de François d'Orléans premier Duc de Longueville, dont il eut treize enfans. 1. Louïs mort jeune. 2. Antoine de Bourbon Roi de Navarre, &c. mourut en 1562. ayant eu de Jeanne d'Albret Reine de Navarre trois fils & une fille; dont le second Henri le Grand parvint à la couronne en 1589. plus de trois cens ans après la mort de Saint Louïs son dixiéme ayeul. Car 1 S. Louïs eut 2 Robert, pere de 3 Louïs I. Duc de Bourbon, dont le troisiéme fils 4 Jaques Comte de la Marche eut 5 Jean, qui laissa 6 Louïs Comte de Vendôme, pere de 7 Jean II. lequel eut 8 François, qui laissa 9 Charles Duc de Vendôme, pere 10 d'Antoine Roi de Navarre, qui le fut 11 d'Henri IV. Roi de France & de Navarre. Ainsi ce grand Prince faisoit l'onziéme generation depuis Saint Louïs, & il eut Louïs XIII. dit le Juste, pere de Louïs le Grand. Les autres enfans de Charles Duc de Vendôme furent 3 François Comte d'Anguien mort en 1545. par un accident funeste, comme je le dis ailleurs. 4 Louïs mort jeune. 5 Charles Cardinal Archevêque de Rouën mort en 1590. 6 Jean tué l'an 1557. à la bataille de Saint Quentin, sans laisser des enfans de Marie de Bourbon Duchesse d'Estouteville. 7 Louïs de Bourbon a fait la branche des Princes de Condé qui suit. 8 Marie promise à Jaques V. Roi d'Ecosse & morte avant la celebration du mariage en 1538. à la Fere. 9 Marguerite femme de François de Cleves I. du nom, Duc de Nevers, morte en 1589. & enterrée à Nevers. 10 Madelaine Abbesse de Sainte Croix de Poitiers. 11 Catherine Abbesse de N. Dame de Soissons morte à Paris l'an 1594. 12 Renée Abbesse de Chelles, où elle mourut le 9. Fevrier 1583. Et 13. Eleonor Abbesse de Fontevraut morte le 26. Mars 1610.

La branche des Princes de Condé a commencé par le septiéme des fils de Charles Duc de Vendôme Louïs I. de ce nom Prince de Condé, &c. tué à la bataille de Jarnac en 1569. Il avoit épousé en premieres nôces Eleonor de Roye, dont il eut Henri I. qui suit, Charles mort jeune; François Prince de Conti mort en 1614. sans laisser des enfans de ses deux mariages, ayant épousé l'an 1582. Jeanne de Coësme, Dame de Bonestable, &c. morte en 1601. & puis en 1605. Louïse-Marguerite de Lorraine fille d'Henri I. Duc de Guise, dont il n'eut qu'une fille nommée Marie morte en 1610. douze jours après sa naissance; Charles Cardinal de Bourbon, Archevêque de Rouën, &c. mort en 1594. Louïs jumeau de Charles, mort jeune; Marguerite, Madelaine, & Catherine mortes en enfance. La Princesse de Condé étoit morte le 23. Juillet 1564. Louïs prit une seconde alliance en 1565. avec Françoise d'Orléans, dont il eut Charles de Bourbon, qui a fait la branche des Comtes de Soissons, dont je parlerai dans la suite; Louïs & Benjamin morts jeunes. Henri de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, Duc d'Anguien, &c. mourut de poison à S. Jean d'Angeli le 5. Mars 1588. Il avoit épousé en premieres nôces Marie de Cleves Marquise d'Isle, &c. fille de François I. Duc de Nevers & de Marguerite de Bourbon, dont j'ai parlé, laquelle mourut l'an 1574. en accouchant de Cathérine morte en 1595. & il prit une seconde alliance avec Charlotte-Catherine de la Tremouille, dont il eut Henri II. qui suit, & Eleonor de Bourbon mariée l'an 1606. avec Philippe-Guillaume de Nassau Prince d'Orange, & morte sans lignée en 1619. Henri de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du sang, Pair & Grand Maître de France, Duc d'Anguien, &c. mourut le 26. Decembre de l'an 1646. Il avoit épousé en 1609. Charlotte-Marguerite de Montmorenci morte en 1650. dont il eut trois fils morts jeunes, Louïs II. qui suit; Armand Prince de Conti, &c. mort en 1666. laissant d'Anne-Marie Martinozzi morte en 1672. Louïs de Bourbon Prince de Conti, & François-Louïs Prince de la Roche-sur-Yon; & Anne-Geneviéve de Bourbon Duchesse de Longueville morte à Paris le 15. Avril 1679. Louïs de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, &c. si illustre par son courage & par ses victoires, épousa en 1641. Claire-Clemence de Maillé, Marquise de Brezé, &c. dont il a eu Henri-Jule de Bourbon qui suit; Louïs, & une fille morts en enfance. Il est mort le 11. de Decembre 1686. Henri-Jule de Bourbon, Duc d'Anguien, Pair & Grand Maître de France, &c. a épousé en 1663. Anne de Baviere seconde fille d'Edouard de Baviere, Prince Palatin du Rhin, & d'Anne de Gonzague-Cleves, dont il a des enfans.

La branche des Comtes de Soissons fut commencée par Charles de Bourbon, Comte de Soissons & de Dreux, Pair & Grand Maître de France, &c. fils puîné de Louïs I. Prince de Condé. Il mourut en 1612. laissant d'Anne Comtesse de Montafié morte en 1644. Louïs de Bourbon qui suit; Louïse mariée en 1617. à Henri d'Orleans Duc de Longueville, & morte en 1637. Marie femme de Thomas-François de Savoye Prince de Carignan, &c. Charlotte Anne & Elizabeth mortes sans alliance. Il eut encore deux filles naturelles, Charlotte Abbesse de Maubuisson, & Catherine Abbesse de la Perrine. Louïs de Bourbon, Comte de Soissons, de Clermont, &c. fut tué à la bataille de Marfée près de Sedan en 1641 n'ayant eu qu'un fils naturel, Louïs-Henri, Chevalier de Soissons, Abbé de la Cousture.

La branche des Princes de la Roche-sur-Yon Ducs de Montpensier a pour tige Louïs de Bourbon I. du nom, Prince de la Roche-sur-Yon, &c. Il étoit second fils, comme je l'ai dit, de Jean de Bourbon Comte de Vendôme; & il mourut vers l'an 1520 En 1504. il avoit épousé Louïse de Bourbon, Comtesse de Montpensier, &c. fille aînée de Gilbert de Bourbon, comme je l'ai déja remarqué, dont il laissa Louïs II. qui suit; Charles Prince de la Roche sur-Yon mort en 1565 ayant eu de Philippe de Montespedon, veuve de René Sieur de Montejan, Maréchal de France, Henri de Bourbon Marquis de Beaupreau, mort d'une chute de cheval dans un tournoi qu'il fit à Orleans en 1560. & Jeanne morte jeune; & Susanne femme de Claude I. Sire de Rieux, &c. Louïs II. Duc de Montpensier, surnommé *le Bon*, mourut en 1582. Il épousa en premieres nôces l'an 1538. Jaqueline Longwic, Comtesse de Bar-sur-Seine, &c. fille de Jean, morte en 1561. & il en eut François qui suit; Françoise mariée par Traité de l'an 1558. à Henri-Robert de la Marck, Prince de Sedan, Duc de Bouillon; Anne femme de François II. Duc de Nevers morte en 1572. Jeanne Abbesse de Sainte Croix de Poitiers, puis de Jouare, morte en 1624. Charlotte Abbesse de Jouare, d'où elle sortit en 1571. & se retira chez le Prince Palatin, puis elle épousa en 1574. Guillaume de Nassau Prince d'Orange, & mourut à Anvers l'an 1582. & Louïse Abbesse de Faremontier, morte en 1586. Le Duc de Montpensier prit en 1570. une seconde alliance avec Catherine de Lorraine fille de François Duc de Guise morte en 1596. sans enfans. François de Bourbon mourut en 1590. ayant eu de Renée d'Anjou, Marquise de Mezieres, Comtesse de Saint Fargeau, morte jeune, un fils unique, Henri de Bourbon, Duc de Montpensier, &c. mort en 1608. laissant d'Henriette Catherine Duchesse de Joyeuse, &c. morte en 1656. Marie de Bourbon mariée l'an 1626. à Gaston-Jean-Baptiste de France, Monsieur, Duc d'Orleans; & morte le 4. Juin 1627. ayant eu de cette alliance Anne Marie Louïse d'Orleans.

La branche des Seigneurs de Carenci a pour tige Jean de Bourbon, Sieur de Carenci en Artois, de Buquoi, de l'Eclufe, & de Duisant, Chambellan du Roi Charles VI. Il étoit fils, comme je l'ai dit, de Jean de Bourbon I. du nom Comte de la Marche & de Catherine de Vendôme; & il mourut en 1458. En premieres nôces il épousa Catherine d'Artois, seconde fille de Philippe d'Artois Comte d'Eu & de Marie de Berri, dont il n'eut point d'enfans; & en secondes nôces il épousa en 1422. Jeanne Vendômois, qu'il avoit entretenuë durant quelque tems du vivant de son mari Gervais Ronisart, & il en eut Louïs Sieur de l'Eclufe dit *le Brûlé*; Jean & Jeanne nez avant le mariage; & ensuite Pierre mort sans enfans de Philippe de Plaines; Jaques qui suit; Philippe Sieur de Duisant marié avec Catherine Lalain, dont la posterité finit à un autre Philippe, qui s'attacha au Connêtable de Bourbon; Eleonor, Catherine, & Andriette décedées en jeunesse. Jaques de Bourbon, Sieur d'Aubigni, de Rochefort, de Buquoi, & de Carenci, épousa vers l'an 1451. Antoinette de la Tour, fille d'Annet de la Tour III. du nom Sieur d'Oliergues, & veuve de Jaques Aubert Sieur de Monteil, dont il eut Charles qui suit, & Jean mort sans posterité de Jeanne, fille unique de Jaques de l'Isle Sieur de Fresne & de Catherine de Neuville. Charles de Bourbon, Sieur de Carenci, de Buquoi, &c. épousa en 1493. Catherine fille puînée de Bertrand d'Alegre Baron de Busset, &c. & il en eut Bertrand tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Jean mort sans posterité; Louïse décedée sans alliance; & Isabeau de Bourbon femme de François d'Escars, Sieur de Vauguyon. Voilà quels ont été les Princes de cette illustre Maison, dont Balde un des plus doctes Jurisconsultes de son tems a parlé en ces termes: *Si in Francia moreretur tota Domus Regia, & extaret unus de sanguine antiquo, puta, de Domo BORBONIA, & non esset alius proximior, esto quod esset millesimo gradu, tamen jure sanguinis & perpetuæ consuetudinis succederet in regno Francorum.* * Outre les anciens Auteurs, Gregoire de Tours, Fredegaire, l'Auteur de la Vie de Saint Firmin Evêque d'Usez, &c. consultez encore Froissard, Monstrelet, du Bellai, de Thou, Davila, P. Matthieu, Sainte Marthe, du Chesne, du Bouchet, Dominici Cholet; les PP. Thomas d'Aquin, Pierre de Sainte Catherine, Labbe, & Anselme, avec Valois, Justel, du Cange, Chantereau-le-Fevre, Coustereau, Charles Bernard, &c.

BOURBON, (Nicolas) excellent Poëte dans le XVI. Siécle, a vécu sous le regne de François I. en 1530. Il étoit de Vandeuvre près de Langres; & Paul Jove parle avantageusement de lui, dans les éloges qu'il a faits des gens de Lettres, l'appellant le plus docte & le plus agréable Poëte de son tems. C'est le même, qui étant fils d'un

d'un Forgeron, entre autres Ouvrages, fit une description de la forge, dans un Livre qu'il appella *Nugæ*, & c'est le Livre sur lequel du Bellai fit cette jolie épigramme:

Paule, tuum inscribis nugarum nomine librum,
In toto libro nil melius titulo.

Ce qui contribua beaucoup à sa gloire, c'est qu'étant né dans un Siécle florissant pour les bonnes Lettres, il aquit une si haute connoissance de l'Antiquité & de la Langue Greque, que Marguerite Reine de Navarre l'ayant choisi parmi les habiles hommes de son Siécle, le donna pour Précepteur à Jeanne de Navarre sa fille. Il demeura plusieurs années dans cette condition honorable; mais comme il étoit déja sur l'âge, s'ennuyant de vivre à la Cour & parmi le grand monde, il voulut encore goûter les douceurs d'une vie privée. Il se retira donc chez lui, & puis à la ville de Condé, où il avoit un petit benefice, & y mourut vers l'an 1542.

BOURBON, (Nicolas) fameux pour la Poësie Latine, pour le Grec, & pour les belles Lettres. Il étoit de Bar-sur-Aube, fils d'un Medecin & petit-neveu de cet autre Nicolas Bourbon. Il fut en sa jeunesse disciple de Passerat pour les belles Lettres. Son premier emploi public fut d'enseigner la Rhétorique au College des Grassins, depuis en celui de Calvi, & depuis encore en celui d'Harcourt. Le Cardinal du Perron ayant vû quelques vers de sa façon sur la mort d'Henri *le Grand*, le nomma Professeur Royal en Eloquence Greque. Il fut aussi Chanoine de Langres & de l'Academie Françoise. Sur la fin de sa vie il se retira chez les Peres de l'Oratoire, où il mourut le 6. Août 1644. âgé d'environ 70. ans. Il y a de lui un Volume d'Ouvrages Latins. On le louë d'une excellente memoire, & on dit entre autres choses qu'il savoit presque par cœur toute l'Histoire de De Thou & tous les Eloges de Paul Jove. Etant encore dans un de ces Colleges, il fut mis en prison pour avoir fait une Satire Latine, intitulee *Indignatio Valeriana*, contre un Arrêt du Parlement, qui avoit supprimé un certain droit de Landi, que les Regens prenoient sur les écoliers. Le Cardinal de Richelieu lui donna pension, & sur la fin de ses jours Augustin Potier, Evêque de Beauvais, lui en établit une autre. Bourbon fut brouillé avec Balzac, & écrivit contre lui une Lettre Latine intitulée *Andrada*, c'est-à dire, à François Guyet Prieur de Saint Andrade près de Bourdeaux. Balzac répondit par une autre Lettre Françoise adressée au même Guyet, & c'est là qu'il fait cette plaisante allusion à la qualité de son adversaire, qui étoit tenu pour Pere de l'Oratoire, & pour grand Poëte:

Heu vatum insanæ mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant?

Jean Chapelain les reconcilia, sur quoi il y a encore des vers Latins de l'un & de l'autre. Nous avons parmi les Ouvrages Latins de Bourbon, un Recueuil d'éloges qu'on lui a fait. * Paul Jove, *in elog. doct.* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 1. Pelisson, *Hist. de l'Academ. Franç.* Menage, *Orig. de la Lang. Franç. au mot Landi*, &c.

BOURBOURG, petite ville de Flandres dans les Païs-Bas. Elle a été autrefois assez forte, & elle est assez considerable, à une lieuë de Graveline, & environ à trois de Dunkerque. Les François la prirent l'an 1645. & depuis elle leur est restée par le 41. article de la paix des Pirenées.

BOURCHIER, (Thomas) Cardinal, Archevêque de Cantorberi, étoit Anglois, frere d'Henri Comte d'Essex favori d'Edouard IV. Roi d'Angleterre, dont il épousa la sœur. Il étudia dans l'Université d'Oxfort, & mérita d'en être le Chancelier. Depuis ayant eu le Doyenné de S. Martin de Londres, il fut pourvû de l'Evêché de Wigorne, d'où il passa en 1443. à celui d'Eli, & enfin l'an 1454. à l'Archevêché de Cantorberi. Ce fut en cette qualité qu'il couronna Edouard IV. Richard III. & Henri VII. Rois d'Angleterre, & qu'il célebra divers Conciles Provinciaux à Londres, en 1461. 63. 72. 73. 74. & 75. Il témoigna aussi contre les Sectateurs de Wiclef un zele très-vehement, que le Pape Paul II. recompensa par le chapeau de Cardinal, qu'il lui envoya en 1467. Thomas Bourchier mourut à Cantorberi le 30. Mars de l'an 1486. après avoir exercé les fonctions d'Evêque durant 51. an; ce qui est assez particulier. * Godwin, *de Præs. Ang.* Polydore Virgile, *Hist. Angl. li.* 24 &c.

BOURDAISIERE. Cherchez Babou.

BOURDEAUX sur la Garonne, ville de France, capitale de la Province de Guienne, avec Université, Parlement, & Archevêché qui a pour suffragans Agen, Angoulême, Saintes, Poitiers, Perigueux, Condom, Maillezais ou la Rochelle, Luçon, & Sarlat. Elle est une des plus anciennes, des plus belles, des plus grandes, & des plus marchandes villes de France, située dans un païs extrémement fertile. Ausone en parle en ces termes:

Burdegala est natale solum: clementia cœli
Mitis, ubi & riguæ larga indulgentia terræ,
Ver longum, brumæque breves, juga frondea subsunt, &c.

C'est dans la description qu'il fait de Bourdeaux parmi les villes célebres. Les Auteurs Latins nomment cette ville *Burdigala*. Quelques uns ont estimé que son nom de Bourdeaux lui a été donné, parce qu'elle étoit la plus renommée des villes qui sont sur le *bord des eaux* de la Garonne, & d'autres qu'il est tiré de celui de deux petites rivieres qui n'en sont pas loin, l'une dite Bourde, & l'autre Jale, pour dire que cette ville est bâtie dans l'endroit où la Garonne reçoit ces deux rivieres: mais toutes ces recherches sont trop peu raisonnables, pour s'y attacher davantage. Pline & Strabon appellent ceux de Bourdeaux du nom de *Bituriges Vivisci* ou *Vivisca*, à la difference de ceux de Bourges, que César nomme *Bituriges Cubi*. Ptolomée, Columelle, Ausone, Ammien Marcellin, Aimoin, Saint Isidore, &c. parlent de cette ville illustre par ses antiquitez, & par son port qui est un des plus renommez de l'Europe, appellé *de la Lune*, à cause qu'il est en croissant: car on dit que la ville de Bourdeaux ressemble à un arc, dont la Garonne est la corde. Cette riviere, à sept lieuës au-dessous de Bourdeaux, vers son embouchure, a le célebre Phare nommé *la Tour de Cordouan*, ouvrage de Louïs de Foix habile Ingenieur, dont parle de Thou dans son Histoire. L'Université de Bourdeaux a été une des plus florissantes de l'Antiquité. Charles VII. la rétablit dans son lustre. Le Pape Eugene IV. lui donna de beaux privileges, & Louïs XI. les augmenta depuis. Saint Jerôme & Ausone parlent des grands hommes qu'elle a produits. Cette ville a été aussi honorée par la naissance de grand nombre de Saints & de Savans. Saint Paulin de Nole, Saint Severin de Cologne, Saint Austinde d'Auch sont des plus illustres. Ausone, qui étoit de Bourdeaux, nomme divers célebres Professeurs, qui étoient de son tems; & de quelque façon qu'on la considere, on y trouve toutes les qualitez & toutes les prérogatives qui peuvent faire valoir une ville. Les Romains la considererent comme une ville franche & libre. On y voit encore des marques de leurs liberalitez, par ce qu'on y appelle *le Palais de Tutele*, & *le Palais Galien*. Le premier a été apparemment un temple consacré aux Dieux Tutelaires, & l'autre un amphithéatre qu'on estime avoir été bâti du tems de l'Empereur Gallien. Le grand nombre de statuës, d'inscriptions, & de medailles anciennes, qu'on y trouve tous les jours, persuadent encore de la consideration que les Romains avoient pour Bourdeaux. Cette ville fut occupée par les Goths dans le V. Siécle, & depuis fut soûmise aux François. En 415. les premiers la brûlerent, les Sarrasins la prirent en 732. & elle a aussi beaucoup souffert par les courses des Vandales & des Normans, qui l'ont souvent ruïnée. Aussi voyons nous que sa forme est bien differente de ce qu'elle étoit du tems d'Ausone, qui la représente comme une ville quarrée:

Quadrua murorum species, sic turribus altis.
Ardua, ut aërias intrent fastigia nubes, &c.

Depuis, Bourdeaux eut des Seigneurs particuliers. Gregoire de Tours a fait mention d'un certain Garacharius Comte sous Clotaire II. Seguin ou Siguin le fut du tems de Charlemagne en 778. & après lui Hugon ou Huon de Bourdeaux son fils, dont les vieux Amadis ont raconté de si plaisantes choses. Les Ducs de Guienne, qui s'établirent après la mort de Charles *le Chauve*, furent maîtres de cette ville. Prisque ou Brisque, fille de Sanche-Guillaume Duc de Gascogne & d'Urraque Princesse du sang Royal de Navarre, devint héritiere de ses freres Sanche II. Guillaume-Bernard, & Sanche-Guillaume successivement Comtes de Bourdeaux & Ducs de Gascogne, & elle fut seconde femme de Guillaume V. dit *le Grand*, Comte de Poitiers. Eleonor fille & héritiere de Guillaume X. dernier Duc de Guienne réünit cette Province à la France, par son mariage avec Louïs VII. dit *le Jeune* en 1137. Mais ayant été répudiée en 1152. elle épousa Henri de Normandie, depuis Roi d'Angleterre. Après cela les Anglois possederent Bourdeaux jusqu'au tems de Charles VII. Ce Monarque ayant réüni la Guienne à la couronne, Bourdeaux suivit la même fortune. Il y établit le Parlement en 1451. ou 52. mais cette ville s'étant revoltée en faveur des Anglois, ce Prince le leur ôta, & Louïs XI. son fils le rétablit au commencement de son regne vers l'an 1463. Depuis il a été quelquefois transferé ailleurs; mais ç'a été pour très-peu de tems. De Thou parle dans son Histoire de la sedition arrivée l'an 1548. à Bourdeaux, au sujet de la gabelle, & de la rude punition que le Connêtable de Montmorenci en fit. Dans la suite cette ville eut assez de part aux malheurs du tems durant les guerres de la Religion. Le Maréchal de Matignon, Gouverneur de Guienne, la conserva au Roi contre la Ligue, qui y avoit divers partisans. Dans le XVII. Siécle elle n'a pas été sans desordres, mais ils n'ont pas eu de suites fâcheuses. Elle est gouvernée par quatre Jurats ou Echevins & par un Maire, qui est toûjours un homme de qualité. L'Eglise Metropole de Saint André est grande & belle, avec deux hautes tours. Ell est soûmise pour le spirituel au Saint Siége. Son Chapitre est un des plus augustes du Royaume, composé d'un Doyen, de trois Archidiacres, d'un Chantre, d'un Thrésorier, d'un Sacristain, d'un Escolastre ou Théologal, d'un Soûdoyen, d'un Soûchantre, & de 23. Chanoines. Le Diocese a environ 400. Paroisses sous dix Archiprêtrez. Il y a dans la ville l'Eglise Collegiale de Saint Severin, douze Paroisses, deux Abbaïes, & grand nombre d'Eglises, de Monasteres, & de Colleges. On estime que St Martial a été Apôtre de Bourdeaux. Le plus ancien Prélat, dont on ait connoissance, est Saint Gilbert, qui a eu d'illustres successeurs, comme Saint Delphin, deux Saint-Amand, Saint Severin, Saint Gallicin, deux Leonces, Goscelin de Parthenai, Amé Légat du Saint Siége, Elie & Gerard de Malemort, Simon de Rochechouart, Bertrand de Got, depuis Pape sous le nom de Clement V. les Cardinaux Arnauld de Canteloup, François Hugocioni, Pierre de Foix, André d'Espinai, Gabriel de Gramont, Jean du Bellai, & François d'Escoubleau Cardinal de Sourdis, le B. Pierre Berland, Artus de Montauban, Antoine Prévôt de Sansac, Henri de Bethune, &c. La riviere de Garonne est bordée d'un grand quai à Bourdeaux, où le reflux de la mer y croissant de plus de deux toises, donne moyen aux plus gros vaisseaux d'y aborder. On y en voit, durant les foires, une quantité prodigieuse qui y viennent de tout le Nord & d'ailleurs pour y charger du vin & d'autres denrées. A l'entrée du quai, dont j'ai parlé, est le château *Trompette* flanqué de six grands bastions. Presque toutes les plus grandes ruës de Bourdeaux aboutissent à ce quai. Celle du *Chapeau-rouge* & du *Fossé* sont des plus considerables. Outre le château *Trompette*, il y a encore celui de *Ha*, qui ne consiste qu'en une grosse tour quarrée, flanquée de quatre tourrions. La Maison de ville, l'Arsenal, le Palais de la Justice, &c. y attirent la curiosité des étrangers, qui y admirent bien davantage son port, ses places, ses belles maisons, & ses fontaines, entre lesquelles on a rai-

raison d'estimer celle de *Duge*, qui forme un ruisseau. C'est la même dont Ausone parle en ces termes:

Salve fons ignote ortu, sacer, alme, perennis,
Vitree, glauce, profunde, sonore, illimis, opace,
Salve urbis genius, medio potabilis haustis,
Divona Celtarum lingua fons addite Divis, &c.

Outre le Parlement, Bourdeaux a encore Chambre de Justice, Siege de Senéchal, & de l'Admirauté, Bureau des Finances, un autre des Thréforiers Géneraux, un de la Monnoye, qui y est marquée à la lettre K, &c. J'ai oublié de remarquer que le Pape Clement V. décida la célebre controverse pour la Primauté d'Aquitaine, en faveur de l'Eglise de Bourdeaux, de sorte qu'on n'y reconnoit plus la Primatie de celle de Bourges. Le même Pontife accorda encore de grands privileges à l'Eglise Metropolitaine de Saint André, dont nous avons depuis peu une Histoire composée par Lopez.

Conciles de Bourdeaux.

Les Prélats des Gaules s'assemblerent l'an 385. en Concile à Bourdeaux, où Priscillien fut condamné. Le Pape Siricius étoit alors sur le siege de Saint Pierre, & Saint Delphin sur celui de Bourdeaux. On en tint un l'an 1093. & en 1098. sous Urbain II. Amé Légat de ce Pontife & Archevêque de Bourdeaux présida à tous les deux. Pierre de Val-Rousse publia des Constitutions Synodales en 1263. Antoine Prévôt de Sansac célebra un Concile Provincial l'an 1582. pour la discipline Ecclesiastique. François d'Escoubleau Cardinal de Sourdis en tint un pour le même sujet en 1624, après avoir fait des Ordonnances dans des Synodes tenus en 1600. 1606, 1608. 1611. 1619. 1620. * Strabon, *li.* 4 Pline, *li.* 4. *c.* 19. Ptolomée, *li.* 2. César, Ammien Marcellin, *li.* 4. Ausone, *de Urb c.* 13. S. Paulin, *ep.* 4. Aimoin, *l.* 1. *c.* 4. Isidore, *li.* 15. *Etym.* De Thou, *Hist. li.* 5. Jean Besli, *Hist. de Poit.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Merula. *part.* 2. *li.* 3. *Cosmograp.* Lurbæus ou de l'Urbe, *en sa Chr. de Bour.* Oihenart, *Not. Vascon.* Vinet, *aux Antiq. & aux Notes sur Ausone.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 195. *& suiv.* & Jodocus Sincerus, *in addit. Itiner. Gall.* Jean Darnal, *Chron. Bourd.* Du Chesne, *Rech. des villes &c.*

BOURDEILLE, Maison. La Maison de BOURDEILLE est noble & ancienne. ARNAUD DE BOURDEILLE pere du Cardinal tiroit son origine d'Arnaud Senéchal & Gouverneur de Perigord pour les Rois Charles VI. & Charles VII. Cette Maison tire son nom de la petite ville de Bourdeille, qui a eu titre de Vicomté, puis de Marquisat, & qui est sur la petite riviere de Droune à trois ou quatre lieuës de Perigueux & autant de Riberac, & au-dessous de l'Abbaïe de Brantôme, qui est sur la même riviere. Cet Arnaud, dont j'ai parlé, aussi Senéchal & Lieutenant de Roi en Perigord, épousa en premieres nôces Marie Vigier, fille d'Emeri Vigier & de Sibylle de la Tour, laquelle mourut sans enfans; & le Sieur de Bourdeille prit une seconde alliance avec Jeanne Dame de Chambarlhac, de laquelle il eut entr'autres enfans Arnauld II. Sieur de Bourdeille, Archambaud Sieur de Montagriers & de Chambarlhac, & Elie Cardinal. Arnaud II. laissa François de Bourdeille, lequel prit alliance avec Anne de Vivonne, fille d'André de Vivonne Sieur de la Châteigneraie; Senéchal de Poitou & Gouverneur de François Dauphin de Viennois, Duc de Bretagne fils aîné du Roi François I. La mere de Madame de Bourdeille étoit de la Maison de Lude, Louïse de Daillon fille de Jean Sieur du Lude & de Marie de Laval. L'Abbé de Brantôme parle souvent dans *ses Memoires* de cette Dame Senéchale de Poitou sa grand'-mere, comme d'une personne de grand merite; aussi bien que de sa tante de Dampierre. C'étoit Jeanne de Vivonne sœur aînée d'Anne, qui fut Dame d'honneur de Louïse de Lorraine-Vaudemont Reine de France; & femme de Claude de Clermont Sieur de Dampierre sur Boutonne. François de Bourdeille eut entr'autres enfans FRANÇOIS DE BOURDEILLE Moine de Saint Denys & puis Evêque de Perigueux en 1575. après Pierre Fournier, lequel se trouva en 1582 au Concile Provincial de Bourdeaux, & mourut le 24. Octobre 1600. & PIERRE DE BOURDEILLE Abbé de Brantôme, plus connu sous ce nom que sous celui de Bourdeille. Voyez ce que le même Brantôme dit de sa famille dans *ses Memoires. Vie du Sieur du Gua.*

BOURDEILLE ou BORDEILLE, (Elie) Cardinal Archevêque de Tours, étoit fils d'Arnaud de Bourdeille, d'une noble & ancienne famille de Perigord. Dès son enfance, il donna des marques de l'inclination qu'il avoit pour la vertu, & s'étant fait Religieux dans l'Ordre de Saint François, il s'y fit bien-tôt distinguer par sa piété & par son savoir. Il prêchoit avec édification, il enseignoit avec applaudissement; & dans un Chapitre géneral de son Ordre tenu à Toulouse, il avoit soûtenu durant huit jours des Theses de Philosophie & de Théologie. En 1447. l'Eglise de Perigueux ayant perdu Geofroi Berenger d'Arpajon son Prélat, élût Elie de Bourdeille, quoi qu'il ne fût que dans la 24. année de son âge. Le Pape Nicolas V. approuva cette élection, que le Roi Charles VII. avoit agréée, & il accorda dispense d'âge au nouveau Prélat, qui n'eut rien plus à cœur que de travailler à l'instruction de son troupeau, à la réparation des Eglises, & à remplir tous les devoirs de son ministere. En 1467. il se trouva à l'assemblée génerale des Etats du Royaume convoquée à Tours, & il s'y fit tellement estimer, qu'on l'éleva sur le siege Métropolitain de cette ville, que Gerard de Crussol lui ceda en 1468. Depuis, le Roi Louïs XI. ayant fait arrêter Baluë dit le Cardinal d'Angers, avec Guillaume de Haraucour Evêque de Verdun, Elie de Bourdeille s'en plaignit comme d'un attentat, contre le corps du Clergé. Mais comme ses remontrances ne furent pas considerées, il publia courageusement un Monitoire contre ces infracteurs des immunitez Ecclesiastiques, menaçant d'excommunier ceux qui entreprendroient quelque chose contre le Clergé. Cet Archevêque étoit animé d'un saint zele, que le Parlement traita de violence & d'emportement. On lui fit signifier de révoquer ces censures, & sur le refus qu'il en fit, on lui arrêta son temporel, & il eut un adjournement en personne. Mais le Roi termina lui-même cette affaire. Claude de Seissel semble pourtant croire, que ce Prince eut un ressentiment secret contre de Bourdeille. „ Et ceux, dit-„ il, qui se parforçoient lui persuader, il les estimoit ses ennemis „ & du royaume, ou gens ignorans les affaires d'icelui. Du nom-„ bre desquels furent l'Archevêque de Tours, Cardinal du Saint „ Siege Apostolique & Evêque d'Albi, homme sage, de grande doc-„ trine, & de vie exemplaire. Elie de Bourdeille avoit aussi écrit contre la Pragmatique Sanction, & un Traité du Concordat touchant les bénefices. Ce zéle ne déplût pas à la Cour de Rome, & le Pape Sixte IV. le récompensa, le 15. Novembre de l'an 1483. en envoyant le chapeau de Cardinal à l'Archevêque de Tours. Il le reçût, dit-on, avec une indifference extrême. Quelque tems après s'étant retiré à la campagne, il y mourut, en odeur de sainteté, à Artanes près de Tours, le 5. Juillet de l'an 1484. Les miracles continuels, qui se firent sur son tombeau, donnerent occasion à Jean de Planis ou de Planie Evêque de Perigueux d'en faire informer exactement, en 1526. * Frison, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card.* Seissel, *Hist. de Louïs XII. &c.*

BOURDEILLE, (Pierre de) qui vivoit sur la fin du XVI. Siecle connu sous le nom de BRANTÔME, étoit Abbé Commandataire de l'Abbaïe de Brantôme, & fut consideré par sa naissance, par ses bonnes qualitez, & par son esprit. Il étoit fils de François de Bourdeille & d'Anne de Vivonne, comme je l'ai remarqué, & frere de François Evêque de Perigueux, Sieur de Bourdeille, & d'un autre nommé le Sieur d'Ardellai. Il parle ainsi lui-même de ses avantures, dans la vie de M. du Gua: *Dès-lors que je commençai de sortir de subjection de pere & de mere & de l'école, je me mis à voyager aux voyages que j'ai faits aux guerres & aux Cours, dans la France, lors que la paix y étoit, pour chercher avanture, fut pour guerre, fut pour voir le monde, en Italie, en Ecosse, Angleterre, Espagne, Portugal, dont j'en portai l'habito de Christo, duquel le Roi de Portugal m'honora, qui est l'Ordre de là; étant tourné du voyage du Pignon de Velez en Barbarie, puis en Italie, encore à Malthe, pour le siege à la Goulete d'Afrique, en Grece, & autres lieux étrangers, que j'ai cent fois plus aimé pour sejour que celui de ma patrie, &c.* De Thou parle de Brantôme au sujet du voyage de Malthe, & le nomme entre ceux qui y passerent en 1565 lors que les Turcs y mirent le siege. Brantôme avouë qu'il avoit fait dessein de s'y faire Chevalier, mais que Strozzi son bon ami l'en empêcha: *Je m'y laissai aller ainsi*, ajoute t-il, *aux persuasions de mon ami, & m'en retournai en France, où pippé d'esperance je n'ai reçû d'autre fortune, sinon que je suis été, Dieu merci, assez toûjours aimé, connu & bien venu des Rois mes maîtres, des grands Seigneurs & Princes, de mes Reines, de mes Princesses, bref d'un chacun & chacune, qui m'ont eu en telle estime, que, sans me vanter, le nom de Brantôme y a été très-bien en grande renommée: mais toutes telles faveurs, telles grandeurs, telles vanitez & telles vanteries, telles gentillesses, tels bontems s'en sont allez dans le vent, & ne m'est rien resté que d'avoir été tout cela & un souvenir, encore que quelquefois me plaît, quelquefois me deplaît, m'avançant sur la maudite chenuë vieillesse, le pire de tous les maux du monde, & sur la pauvreté qui ne se peut réparer, comme dans un bel âge florissant, à qui rien n'est impossible, me répentant cent mille fois des braves & extraordinaires dépenses que j'ai faites autrefois, &c.* Il est mort sous le regne d'Henri *le Grand* vers l'an 1600. car il parle de la mort du Maréchal de Matignon arrivée en 1597. & de celle de quelques autres. C'est dans *ses Memoires*, dont nous avons divers volumes, après qu'ils ont été long-tems manuscrits dans les cabinets des Savans.

BOURDELOT, (Jean) Avocat au Parlement de Paris, & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Médicis, vivoit dans le XVI. Siécle & au commencement du XVII. Il étoit d'une bonne famille de Sens, & il fut élevé avec soin. Il s'appliqua à l'étude des Langues, sur-tout de la Greque, & aux Humanitez; ce qui ne l'empêcha pas de se perfectionner dans le Droit. Il exerçoit la fonction d'Avocat au Parlement de Paris en 1627. lorsque la Reine Marie de Médicis, informée de son rare merite, le fit son Maître des Requêtes. Jean Bourdelot ne se maria point, mais il fit venir auprès de lui Pierre Michon son néveu, fils de sa sœur, qu'il aima & éleva comme son enfant, lui changeant même son nom, & lui faisant prendre celui de Bourdelot, Mais il n'eût pas la consolation de mourir entre ses bras, comme il l'esperoit; car il mourut subitement à Paris en 1638. pendant que son néveu étoit auprès du Prince de Condé, au siege de Fontarabie. Jean Bourdelot a traduit & commenté Heliodore, qu'il fit imprimer en 1619. Il a aussi traduit & commenté Lucien, dont il a donné une belle édition *in folio*, & nous avons encore de lui un Commentaire sur Petrone, que l'on estime beaucoup. Il avoit composé, outre cela, une Histoire universelle, des Commentaires sur Juvenal, un Traité de l'étymologie des mots François, & quantité d'autres ouvrages, qui n'ont pas été donnez au public.

Il avoit un frere puîné, nommé EDME BOURDELOT, très-habile en Médecine, en Philosophie, & en l'intelligence de l'origine des noms, qui étoit une science fort à la mode de son tems. Il fut Médecin du Roi Louïs XIII. en 1620. & mourut avant son frere, aussi sans s'être marié. * Colomesius *in Gallia Oriental.* Georg. Mathias Konig, *in Bibliot. vet. & nov.* SUP.

BOURDELOT. (Pierre) Cherchez Michon.

BOURDILLON, Maréchal de France. C'est IMBERT DE LA PLATIERE, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Lieutenant Géneral en Champagne, dit *le Maréchal de Bourdillon.* Il étoit Gentilhomme de Nivernois, & il se distingua par son courage & par ses services sous le regne de François I. Henri II. & Charles IX. Après avoir donné en diverses occasions des marques de sa bravoure, il fut créé Maréchal de camp en 1552. & commanda dans des conjonctu-

tures importantes. En 1554. il fut envoyé avec sa Compagnie, pour chasser les ennemis des environs de Mezieres. L'année d'après il reprit le château de Frument, qui avoit été pris & presque abbatu durant l'absence du Roi, & en réduisant quelques places voisines sur les frontieres de Champagne, il rendit le païs assûré aux François, & fit en sorte, par sa présence, qu'on n'empêcha pas de travailler aux fortifications de Rocroi, de Marienbourg, & de Mauberfontaine. Bourdillon étoit alors Lieutenant de Roi dans la même province de Champagne; il se trouva l'an 1557. à la bataille de Saint Quentin, où il sauva une partie de l'armée; & ensuite il se jetta dans la Fere, avec de bonnes troupes; parce qu'on crût que les ennemis avoient quelque dessein sur cette place. L'année d'après, il se trouva aux Etats géneraux du Royaume, qu'on avoit assemblez à Paris. Ensuite il alla commencer le siege de Thionville, qui fut emportée, & le Roi l'envoya en Allemagne, pour s'y trouver à la Diete d'Augsbourg & renouveller l'alliance avec l'Empire. Sous le regne de Charles IX. Bourdillon fut envoyé en Piémont, où il commanda en 1559. & les suivans; & en 62. il fit de grandes instances pour retarder la restitution des villes de Turin, Chivas, Chiers, & Villeneuve d'Ast, sur le grand préjudice qu'on faisoit à l'Etat. Ce fut en cette même année qu'il fut honoré du bâton de Maréchal de France. „Imbert de la Platiere Bourdillon, dit de Thou, Capitaine illustre „par le courage & par la prudence, fut fait Maréchal de France à la „place du Maréchal de S. André. En 1563. il se trouva à la prise du „Havre de Grace sur les Anglois, & l'année d'après il fut envoyé „en Guienne pour appaiser quelques troubles qu'il y avoit entre „les Catholiques & les Protestans. Depuis étant à Fontainebleau, „il y mourut au mois d'Août de l'an 1567. *Arnoul le Feron, *Histoire.* Rabutin, *Comment.* De Thou, *Histoire, l.* 10. 12. 15. 19. 31. 34. 35. *&* 36. Godefroi &c.

BOURDIN. Cherchez Burdin.

BOURDIN, (Gilles) Procureur du Roi au Parlement de Paris dans le XVI. Siecle, étoit de Paris. Il eut beaucoup de part dans les affaires de son tems & il témoigna toûjours un grand zéle pour la Religion, contre ceux qui en introduisoient une nouvelle, & c'est pour cela que de Thou l'accuse d'avoir été trop passionné pour la Maison de Guise. Gilles Bourdin avoit un corps extrêmement replet & pesant, & pourtant il ne manquoit pas de vivacité & de présence d'esprit. Ce qui le rendoit d'autant plus admirable dans les affaires, c'est que paroissant toûjours enseveli dans un profond sommeil, où l'on ne croyoit pas que ses sens pûssent exercer leurs fonctions, il ne perdoit jamais un seul mot de ce qu'on lui disoit, & il repondoit toûjours fort à propos. Il apprit les Sciences en si peu de tems, que dès sa plus tendre jeunesse il parloit non seulement Latin & de Philosophie, mais il en disputoit même avec les Maîtres. Depuis il entreprit de commenter quelques Auteurs Grecs, & particulierement Aristophane, qui est des plus difficiles. Il s'attacha cependant toûjours à la Jurisprudence, & s'aquit une telle réputation dans le Barreau, qu'il fut choisi entre un très-grand nombre de célebres Avocats, qui fleurissoient de son tems, pour remplir la charge de Procureur Géneral du Roi dans le Parlement de Paris, & après l'avoir exercée long-tems avec grande réputation, il mourut d'apoplexie l'an 1570. âgé de 53. ans. Nous avons de lui les Commentaires dont j'ai parlé, & quelques Observations sur le Droit François. * De Thou, *Hist. li.* 23. 24. 26. 28. *&seq.* Sainte Marthe, *in Elog. Gall. li.* 2.

BOURDIN, (Jaques) Seigneur de Villeines, Secretaire d'Etat sous le regne d'Henri II. François II. & Charles IX. étoit fils d'un autre Jaques Bourdin Sieur de Chars & de Vilette, Conseiller & Secretaire du Roi, & de Catherine Brinon. Il s'étoit fait dans la connoissance des affaires sous Guillaume Bochetel, dont il épousa la fille, comme je le dirai dans la suite. Le Roi Henri II. qui étoit persuadé de son mérite, le fit Secretaire des Finances en 1549. Depuis il eut le département des affaires d'Italie, & dressa presque seul les Mémoires pour le Concile de Trente; & en 1554. il accompagna Jean de Morvilliers Evêque d'Orleans à Troyes, où ils conclurent la paix avec l'Angleterre. Jaques Bourdin rendit encore de grands services à l'Etat. Il mourut le 6. Juillet de l'an 1567. Il ordonna dans son testament qu'on l'enterrât sans pompe, & que son corps fût porté dans la fosse publique de la Trinité, précedé d'une lanterne seulement, ce qui fit croire qu'il suivoit en cela le sentiment de ceux de la nouvelle Religion, pour lesquels il sembloit avoir eu quelque inclination. On assûre pourtant qu'il mourut Catholique, entre les bras du Docteur Despence. Le Chancelier de l'Hôpital a voulu témoigner à la posterité la consideration qu'il avoit pour Jaques Bourdin, par ces deux éloges qu'il composa lui-même & que nous avons dans les Oeuvres de ce grand homme:

Hic, turbas inter medias aulæque tumultus,
Posse homines mortem meditari & vivere recte,
Recte posse mori docuit, plus denique nobis
Profuit exemplo, quam si vixisset in umbra,
Desertisque locis, cilicum contectus amictu,
Utilis ipse sibi, fortassis inutilis orbi.

Voici le second de ces éloges funebres:

Hunc Deus ætatis medio super æthera cursu
Abstulit, exitium nobis ne forte propinquum
Aspiceret, quo nil patriæ potuisset amanti,
Durius esse viro: sed te, Burdine, *beatum*
Qui modicis opibus, summa probitate, fideque
Vivisti, pro quo merces nunc maxima cœlo est.
Nos miseri, quibus hoc reliquum mors tristis ademit!
Principis ardentes animos, facilemque juventam,
Multaque civilis tollebat femina belli
Vir pius, & pacis populis ac regibus auctor.
Haud dubia hæc nos signa monent, irata Deorum
Numina, curam omnem nostræ posuisse salutis,
Et procul hinc nobis aliò migrasse relictis.

Jaques Bourdin épousa Marie Bochetel, fille de Guillaume Secretaire d'Etat & de Marie de Morvilliers sœur de Jean Evêque d'Orleans, Garde des Seaux de France; dont il eut trois fils, Jaques & Jean morts sans posterité, & Nicolas dont je parlerai dans la suite. La Dame Bourdin, après la mort de son mari, prit une seconde alliance avec Jaques de Morogues, Sieur de la Lande & du Sauvage, Gouverneur de la Charité. NICOLAS BOURDIN I. de ce nom fut reçû Secretaire du Roi en survivance de son pere, & fut employé en diverses négociations, sous le regne d'Henri III. & particulierement au renouvellement de l'alliance avec les Suisses, puis il fut envoyé Résident à Raguse, où il mourut. Il avoit épousé Marie Fayet fille d'Antoine, Thrésorier de l'extraordinaire des guerres, & de Jeanne le Bossu de Montion, dont il n'eût que NICOLAS BOURDIN II. Marquis de Villeines, Baron de Chappellaine d'Anglure, Gouverneur pour le Roi de Vitri le François; lequel a eu de Cleophile Cauchon, fille de Thomas Baron de Neuflize & de Charlotte d'Angleterre, Charles-Nicolas Marquis de Villeines, Antoine-Aimé, Marie Philoclée renommée par son esprit & par ses vers, mariée l'an 1663. à François le Fevre Sieur de Guibermenil, & Cleophile Bourdin. *De Thou, *Hist. li.* 35. *&c.* Castelnau, *Mem. li.* 5. Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat.*

BOURG, ancien mot Gaulois ou Allemand, tire son origine, selon quelques-uns, du mot Grec πύργος, qui signifie une *tour.* Anciennement par le nom de bourg on entendoit un château environné de quelques maisons, ou du moins un lieu clos & de defense. De là vient que les noms de plusieurs châteaux & de plusieurs villes en Allemagne finissent en *bourg*, comme Wirtzbourg, Altembourg, &c. de même que d'autres finissent en *berg*, qui signifie *montagne*, parce qu'ils sont situez sur quelque côteau, comme Bamberg, Friberg, & autres semblables. Les Romains bâtissoient leurs bourgs en quarré, & les Saxons, les Normans, & les Goths en rond. Les anciens Bretons appelloient bourg & ville un bois où ils se retranchoient en faisant autour un rempart & un fossé. César *liv.* 5. *de la guerre des Gaules.* Les Allemans lui ont aussi donné quelquefois le nom de *haye* & de *cercle*; & nous lisons que les Huns & les Avares ayant été vaincus par Charlemagne, après une guerre de huit années, se retirerent dans la Pannonie, où ils bâtirent neuf *hayes*, c'est-à-dire *cercles* ou *bourgs*: & c'est apparemment d'où a pris son nom le plus beau village du monde la Haye en Hollande, *Haga Comitis*, où les anciens Comtes de ce païs-la faisoient ordinairement leur résidence. Aujourd'hui les François appellent bourg tout lieu clos ou non clos, qui est plus qu'un village, & moins qu'une ville. Le même nom est donné en Angleterre aux lieux qui jouïssent du droit municipal, quelque petits qu'ils soient, & qui envoyent leurs Députez aux Etats du Royaume, ou Assemblées du Parlement. * Henri Spelman, *Glossar. Arch. SUP.*

BOURG, sur la Reissousse, ville de France capitale de la province de Bresse, avec Bailliage, Présidial, & Election. Les Auteurs Latins la nomment *Forum Sebusianorum*, & quelques-uns *Tanum.* Cette place, dit de Thou, est située en un lieu marécageux, mais fertile. Elle a du côté du Levant le mont Saint Claude & des collines agréables & plantées de vignes, dont la pente est facile & douce. Elle regarde la Franche-Comté vers le Septentrion, Lyon vers le Midi, & du côté de l'Occident elle a une grande plaine, qui s'étend jusqu'à la Saone. Il n'est parlé de Bourg, que dans la Legende de S. Gerard Evêque de Mâcon, qui vivoit en 900. Elle a suivi la destinée du reste de la Bresse, ayant été prise sous François I. & puis renduë jusques à ce qu'elle a été soûmise à la France sous Henri *le Grand*, comme je le dis en parlant de cette province. Le gouvernement de Bourg tient de la République, parce qu'il y a deux Syndics ou Echevins, qui ont la direction de toutes les affaires de la ville. Emanuël-Philibert Duc de Savoye y fit bâtir en 1569. une citadelle, qui a été démolie en 1611. Le Roi Henri *le Grand* y érigea le Présidial au mois de Juillet de l'an 1601. Il y a aussi une Eglise Collegiale avec divers Monasteres de l'un & de l'autre sexe. A la poursuite de Charles III. Duc de Savoye, le Pape Leon X. établit un Evêché en cette ville, par une Bulle de l'an 1515. On le supprima l'année d'après. Il le rétablit encore en 1521. Et Paul III. le supprima entierement par une autre Bulle en 1534. Louïs de Gorrevod Cardinal, & Jean Philibert de Chales, tous deux Evêques de Saint Jean de Maurienne, gouvernerent durant ce tems cette Eglise. Celle de Nôtre Dame de Brou, près de Bourg, est fort renommée. Marguerite d'Aûtriche, femme de Philibert II. dit *le Beau* Duc de Savoye, dépensa deux cens mille écus pour la faire bâtir, comme je le dis ailleurs. * De Thou, *Hist. li.* 19. Guichenon, *Hist. de Bresse*, *&c.*

BOURG Saint Andiol, & le Bourg de Viviers. Cherchez Saint Andiol.

BOURG SUR MER, petite ville de France en Guienne. Elle est située sur la Dordogne un peu au-dessous le Bec d'Ambez, où est le confluent de la Dordogne & de la Garonne, entre Blaye & Fronsac.

BOURG, (Anne du) Conseiller Clerc du Parlement de Paris, étoit de Riom en Auvergne, fils d'Etienne du Bourg, Seigneur de Silloux, Contrôlleur Géneral des Finances en Languedoc, & frere d'Antoine du Bourg Président au Parlement de Paris, & puis Chancelier de France. Il fut destiné à l'Eglise & même Prêtre. Cependant il donna dans les nouvelles opinions touchant la Religion, & c'est ce qui lui fit avoir une fin tragque, comme je le dirai dans la suite. On croit que sa trop grande fréquentation & son commerce avec les gens de Lettres d'Allemagne lui inspirerent

rent ces sentimens. Il avoit beaucoup d'esprit, & un grand fond d'érudition, sur tout dans la connoissance du Droit, qu'il enseigna à Orléans avec beaucoup de louange. Il fut reçû Conseiller Clerc au Parlement de Paris le 19. Octobre de l'an 1557. Dans cette élevation, il devint le protecteur de tous ceux qui professoient la même doctrine que lui, & comme le Parlement ne pardonnoit point à ceux qu'on découvroit de ce parti, du Bourg soûtenoit toûjours qu'on devoit adoucir les peines & empêcher la severité des jugemens. Divers Magistrats célebres étoient dans le même sentiment. Mais le Roi Henri II. avoit pris d'autres mesures. Ceux qui avoient du crédit sur son esprit lui persuaderent de se défaire des Sectaires. Gilles le Maître premier President, Jean de S. André, & Antoine Minart Présidens en parlerent au Roi. Ils lui dirent que le mal étoit si grand, qu'il n'y avoit plus moyen de le dissimuler: que pour s'y opposer il falloit commencer par punir les Juges mêmes, dont les uns, par la faveur dont ils appuyoient en secret les Sectaires, & les autres, par le crédit & la recommandarion de leurs amis, nourrissoient ce mal: que c'en étoit la racine, qu'il falloit absolument arracher; & qu'on croyoit qu'il étoit besoin que le Roi vint inopinément au Parlement, qu'il trouveroit assemblé au sujet des *Mercuriales*, qui est cette espece de censure contre les Magistrats, que Charles VIII. institua; qu'on a appellées du nom du jour destiné pour les tenir. Le même Monarque avoit fait la paix de Câteau Cambresis, le 3. Avril de l'an 1559. Il vint au commencement du mois de Juin de la même année au Parlement, où le Conseiller du Bourg lui ayant parlé un peu trop fortement, jusques à lui objecter l'exemple d'Achab & le grand nombre d'adulteres qui se commettoient à la Cour, le Roi le fit arrêter avec quelques autres. Le 19. du mois on leur donna des Commissaires. Du Bourg fut déclaré héretique, par l'Evêque de Paris; & l'on ordonna que comme indigne il seroit privé du caractere de Prêtre; & qu'ensuite, pour être puni, il seroit livré au bras seculier. Mais le Roi ayant reçû le 29. Juin la blessure dont il mourut le 10. de Juillet suivant, cette affaire ne fut terminée qu'au mois de Decembre de la même année. Il fut condamné par l'Evêque de Paris & par les Archevêques de Lyon & de Sens, après que ses appels comme d'abus eurent été rejettez par le Parlement. Frederic Electeur Palatin & d'autres Princes Protestans d'Allemagne demanderent sa grace. On la leur auroit peut-être accordée, sans un accident, qui arriva en ce tems-là & qui fit presser le jugement. Le Président Minart revenant fort tard du Palais fut assassiné en entrant chez lui, comme je le dis ailleurs à son sujet. Il avoit été recusé par du Bourg, qui lui avoit fait dire, que s'il ne s'abstenoit volontairement d'être de ses Juges, après en avoir été prié, il seroit peut-être contraint par une autre raison de le faire. On crût qu'il savoit le dessein qu'on avoit d'assassiner ce Président, & que peut-être étoit-ce par son ordre qu'on l'avoit assassiné. Cet accident fut cause qu'on hâta sa mort. Et en effet, trois jours après il fut condamné, & ayant été conduit à la place de Greve, lieu destiné pour son supplice, il y fut pendu & son corps brûlé le 20. Decembre de la même année 1559. Ainsi mourut Anne du Bourg à l'âge de 38. ans, homme docte, bon Magistrat, & ami fidele, à qui on ne peut reprocher que l'attachement qu'il avoit pour la doctrine nouvelle, qui lui fit profaner son caractere de Prêtre, dont il fut dégradé avant son dernier jugement. Il avoit écrit divers Ouvrages. Ceux de sa Secte ne manquerent pas de le mettre au nombre de leurs prétendus Martyrs. * De Thou, *Hist. li.* 22. *&* 23. Sponde, *in Annal. ad an.* 1559. Mezerai, *Hist. de France.* La Croix du Maine, *Bibl. &c.*

BOURG, (Antoine du) Chancelier de France, natif de Fangonnet en Auvergne, étoit fils d'Anne du Bourg & d'Anne de la Merci dite de la Marcousse. Sa grande érudition, son experience dans les affaires, & sa probité lui firent meriter une charge de Conseiller au Grand Conseil, & puis de Maître des Requêtes. François I, qui connoissoit les gens de Lettres & qui les estimoit, employa dans diverses negociations du Bourg, & lui donna un office de Président au Parlement de Paris. Ce fut en 1534. L'année d'après il fut honoré de celui de Chancelier, qu'il exerça jusqu'à sa mort. Ayant suivi le Roi en Picardie, il tomba de sa mule à Laon, & mourut peu de jours après, en 1538. Son pere Anne du Bourg étoit natif de la ville d'Alez en Languedoc. Son frere puîné Etienne du Bourg, Sieur de Silloux, laissa posterité. Le Chancelier du Bourg épousa Anne Henart de la ville de Montferrand, sœur de Jean Thrésorier des Ligues des Suisses, Secretaire du Roi, Receveur & Payeur de MM. du Parlement; & il en eut trois fils & trois filles. Antoine du Bourg qui suit. François du Bourg premierement Maître des Requêtes, & puis Evêque de Rieux depuis l'an 1530. jusqu'en 1564. que son frere Jean-Baptiste du Bourg lui succeda. Celui-ci avoit aussi été Maître des Requêtes, il ne manquoit pas d'esprit & il composa des vers assez ingenieux. Pierre du Bourg son cousin Conseiller au Parlement de Toulouse lui dédia un de ses Ouvrages. Louïse du Bourg Religieuse à Long-Champ. Marguerite morte sans alliance. Et Marie femme d'Etienne Charlet Conseiller du Roi, Président en la cinquiéme Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris. Antoine du Bourg, Baron de Sailhans & Senéchal de Lyon, laissa Louïs du Bourg, lequel de Jeanne de Lastic eut une fille unique, Catherine du Bourg, mariée en 1597. avec le Sieur de la Terrisse de la Maison d'Estaing. Les Sieurs de Malauzac, de Silloux, &c. viennent d'Etienne du Bourg frere du Chancelier, & pere d'Anne du Bourg dont je parle ailleurs. * Blanchard, *Hist. des Prés. du Parl. de Paris, & Hist. des Maîtres des Requêt.* Sainte Marthe, Godefroi, &c.

BOURG, (Claude du) Chevalier, Sieur de la Guerine, vivoit dans le XVI. Siécle, vers l'an 1582. Il fut Conseiller du Roi, Secretaire de ses Finances, & Thrésorier de France. Le Roi Charles IX. l'envoya Ambassadeur à la Porte. Il fit imprimer les Articles que l'Empereur des Turcs accorda au Roi & à ses Sujets, dans le Traité qu'il conclut avec lui, & publia encore quelques autres Traitez de sa façon. * La Croix du Maine, *Bibl Franç.*

BOURG, (Jean du) *Burgensis*, Religieux Benedictin de la Congregation de Cluni, étoit Anglois, & il a été en estime dans le XIV. Siecle, vers l'an 1340. Il composa les Annales d'Angleterre, des Sermons, &c. Consultez les Auteurs citez après Jean du Bourg, qui est ci-après.

BOURG, (Jean du) ou *Burgensis*, Anglois & Chancelier de l'Université de Cambridge, qui vivoit en 1380. est autre que le Benedictin dont j'ai parlé ci-dessus. Il composa des Sermons, un Traité des Sacremens, intitulé *Pupilla oculi, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Possevin, *in Appar.* Vossius, *li* 2. *de Hist. Lat. c. ult.*

BOURGANEUF, petite ville de France dans la Marche, que quelques-uns mettent dans le Poitou. Elle est située sur la petite riviere de Taurion, qui se vient joindre à la Vienne, au dessous de S. Leonard. Bourganeuf est à deux ou trois lieuës de cette derniere ville, & à cinq ou six de Limoges.

BOURGES, sur les rivieres d'Auron & d'Eure ou Yevre, ville de France capitale de la Province & Duché de Berri, avec Bailliage, Présidial, Généralité, Université, & Archevêché, qui a titre de Primatie & Patriarchat. C'est l'*Avaricum Biturigum*, ou *Avaricum Cuborum* des Anciens, qu'on a aussi nommée diversement *Biturix* & *Biturigum*. Il est sûr que Bourges a été non seulement une des plus anciennes villes des Gaules, mais encore des plus belles & des plus considerables. Elle l'étoit déja en la XLVII. Olympiade, c'est-à-dire l'an 164. Rome, & environ 590. avant Jesus-Christ. Car Tite-Live assûre que sous le regne de Tarquin *l'Ancien* Roi des Romains, la Monarchie des Celtes étoit dans cette capitale du Berri, dont Ambigat étoit le Souverain. C'est ce que j'ai remarqué ailleurs, & de quelle façon Bourges devint capitale de la premiere Aquitaine sous Auguste. Jule-César prit cette ville l'an 702. de Rome, qui étoit la premiere de la CLXXXII. Olympiade, & 25. ans avant l'Ere Chrétienne. Il en parle très-avantageusement dans le VII. livre de *ses Commentaires.* „César, dit-il, alla ensuite mettre le sie-„ge devant Bourges, sur l'esperance qu'après la prise de cette pla-„ce, il feroit maître de tout le Berri, dont elle est la capitale & „située au meilleur endroit du païs. Il ajoûte ensuite que Vercingentorix chef des Gaulois ayant assemblé le Conseil, fit brûler jusqu'à vingt villes du Berri, & qu'on y délibera même d'en faire autant de Bourges; mais que ceux du païs s'y opposerent, conjurant les autres de ne les point contraindre à brûler de leurs mains leur capitale, l'ornement & la sûreté du Berri, & l'une des plus belles villes des Gaules. César fait ensuite l'histoire de ce siege, & après avoir parlé de la prise de cette ville, on dit que de quarante mille personnes qu'il y avoit dedans, à peine s'en sauva-t-il huit cens; tous les autres ayant été passez au fil de l'épée, les soldats ne pardonnant ni à âge, ni à sexe. Elle souffrit dans le V. Siecle par les courses des Wisigoths, & ayant été soûmise aux François sous Clovis, qui enleva l'Aquitaine aux premiers, Bourges fut dans le partage de Clodomir & puis de Gontran Roi d'Orleans. C'est sur ce dernier qu'un certain Didier Géneral des troupes du Roi Chilperic I. prit Bourges en 585. & la brûla presqu'entierement. Elle fut depuis réparée en divers tems & sur-tout sous Charlemagne, & elle devint encore si considerable que Guillaume le Breton a pris plaisir d'en faire une description magnifique, parlant dans le VIII. livre de sa *Philippide*, de ses richesses, de ses forces, & du grand nombre de ses habitans. C'est parce que Philippe *Auguste* avoit contribué à la fortifier, car on croit que c'est lui qui fit bâtir le château dit *la Grosse Tour*, vers l'an 1188.

Fortis enim, & nimium locuples, populosaque valde
Urbs erat, armatisque viris, ac milite multo, &c.

Il parle aussi ailleurs de sa situation, & de la fertilité de son terroir:

Prædia Bituriæ, celebrem parientia Bacchum, &c.

Bourges a eu des Comtes particuliers, comme je l'ai dit ailleurs en parlant du Berri. En 1412. durant les factions des Maisons de Bourgogne & d'Orleans, le Duc de Bourgogne se saisit de la personne du Roi Charles VI. & le mena devant Bourges, où étoient renfermez les Ducs de Berri & de Bourbon avec quantité de Seigneurs, & on y fit un accord le 15. de Juillet. Le Roi Charles VII. durant les premieres années de son regne fit son plus ordinaire sejour en cette ville qu'il fit fortifier; & c'est pour cette raison que ses ennemis le nommerent par raillerie, *Roi de Bourges.* Dans le XVI. Siecle, durant les guerres de la Religion, le Prince de Condé étant à Orléans envoya Gabriel Comte de Montgomeri, qui surprit Bourges pour les Huguenots, le 27. de Mai de l'an 1562. On y pilla les Eglises, on y renversa les autels, & on y brûla les statuës des Saints avec une fureur extraordinaire. Cependant comme cette ville étoit trop importante pour la laisser aux Protestans, le Duc de Guise l'assiegea pour le Roi Charles IX. & Yvoi qui en étoit Gouverneur la rendit le 1. Septembre de la même année. Dans la suite, Bourges suivit le parti de la Ligue, & en 1594. elle se soûmit au Roi Henri IV. qui avoit déja fait abjuration de l'hérésie dès l'année précedente, entre les mains de Renaud de Beaune Archevêque de la même ville. Il y a, comme je l'ai dit, Bailliage, Présidial, & Généralité avec Election. Jean Duc de Berri y érigea le 2. Mai de l'an 1379. une Chambre des Comptes pour les terres de son appanage; & le Roi Charles VII. y avoit transferé celle du Royaume dans le tems que ses ennemis étoient maîtres de Paris. Mais cela a depuis changé heureusement dans Bourges, où la Police dépend du Maire & des Echevins. On croit que le Roi S. Louïs fonda l'Université de cette ville. Charles Duc de Berri, frere du Roi Louïs XI, la rétablit & obtint plusieurs privileges du Pape II. en 1464. Alciat, Baron, Duarenus, Balduin, Conti, Hottoman, Cujas, & grand nombre d'autres célebres Jurisconsultes y ont enseigné la Jurisprudence Civile & Canonique, comme je le remarque ailleurs, en parlant de ces

grands

grands hommes. Bourges est naturellement forte, à cause de sa situation, car les rivieres en font un païs de marais, qui la rendent d'un côté difficile à aborder, & remplissent ses fossez, & de l'autre elle est un peu élevée. Outre cela elle est entourée de bonnes murailles, defendues de grand nombre de tours, dont on compte jusqu'à quatre vingts. Elle avoit, du côté qu'on y peut aborder plus facilement, *la Grosse Tour*, qui est un château ruïné en partie, depuis l'an 1651. La riviere d'Eure, que d'autres prononcent Yeure, commence d'y porter bâteau par l'accroissement des eaux qu'elle y reçoit, de l'Auron, de l'Aurette, du Molon, du Colin, & de quelques autres ruisseaux. Bourges est une grande ville, bien bâtie, avec de belles places, grand nombre de fontaines, & des ruës très-propres. Le palais des anciens Ducs de Berri y sert aujourd'hui de siege au Présidial, & il est joint à la Sainte Chapelle, dont je parlerai dans la suite. Les étrangers y vont voir la maison du Roi, la maison de ville, celle des Allemans, & celle du célebre Jâques Cœur dont je parle ailleurs, sans oublier les Arenes & d'autres antiquitez. Mais ils admirent bien davantage le grand nombre de belles Eglises qui sont à Bourges. Celle de S. Etienne est la Metropole. On croit qu'elle a été bâtie en 254. sous l'Empire de Dece. Il y a un beau Chapitre. Outre cette Eglise, Bourges en a sept Collegiales. La Sainte Chapelle, qui dépend immédiatement du S. Siege, est la premiere. Jean de France Duc de Berri, fils du Roi Jean & frere du Roi Charles V, la fonda, & il y fut enterré en 1416. au milieu du chœur, où l'on voit son tombeau. Outre ces Eglises Collegiales, il y a à Bourges dix-sept Paroisses, trois Abbaïes, & grand nombre de Monasteres, avec un College de Jesuïtes. La B. Jeanne de France Duchesse de Berri fonda le Monastere des Filles de l'Annonciade, où elle se fit Religieuse, & y mourut le 4. Fevrier de l'an 1504. Il y a encore le premier Couvent de la réforme de S. Augustin dans la Province de S. Guillaume, qui est plus connuë sous le nom de la Communauté de Bourges. Le Diocese, qui est un des plus grands de tout le Royaume, contient près de neuf cens Paroisses sous 12. Archidiaconez & 20. Archiprêtrez, 34. Eglises Collegiales, 35. Abbaïes, & 10. Commanderies de Malthe. L'Eglise de Bourges a eu d'illustres Prélats, entre lesquels il y en a 18. reconnus pour Saints, savoir Ursin, qui est le premier, & qu'on croit avoir été envoyé par les disciples des Apôtres, Severien, Marcel, Pallade, Leon, Simplicius, Honoré, Arcadius, Desiré ou Desideratus surnommé *Theodulus*, Probien, Apollinaire, Austregisile, Sulpice *le Debonnaire*, David, Aigulfe, Rodulfe, Guillaume, & le B. Philippe Berruier. Les autres ont été célebres par leur qualité, par leur savoir, & par leurs grands emplois, comme Walfade, Frotaire, Gauslin, Aimoin de Bourbon, Audebert, Leodegaire, Walgrin, Alberic, Pierre de Chastre, Etienne de la Chapelle, Henri Gui, Simon & Jean de Sulli, Gilles de Rome, Fulcaud & Jean de Rochechouart, Guillaume de Boisratier, Henri d'Avaugour, Jean Cœur, Pierre Cadoët, Guillaume de Cambrai, André de Formam François de Beuil, Jaques le Roi, Renaud de Beaune, André Fremiot, Roland Hebert, & les Cardinaux Simon de Beaulieu, Renaud de la Porte, Pierre d'Estaing, Pierre de Cros, Bertrand de Chanac, & François de Tournon. Les Archevêques de Bourges prenent le titre de Patriarches & de Primats d'Aquitaine. Ce fut dans le IX. Siecle qu'ils commencerent de joüir de ce droit de Primatie. Théodulfe d'Orleans dit qu'Aigulfe fut le premier Patriarche de Bourges:

Et Patriarchali primæ Prælatus honore
Sedis & alma patrum est subdita turba tibi.

Aigulfe ou Agiulfe vivoit en 850. Rodulfe lui succeda, & le Pape Nicolas I. le reconnut Primat d'Aquitaine en 864. ce que nous voyons encore dans le Decret de Gratien & dans Ives de Chartres. Ensuite les Anglois étant devenus maîtres de la Guienne, les Archevêques de Bourdeaux refuserent de reconnoître cette Primatie de Bourges. Le Roi Philippe *Auguste* s'en plaignit au S. Siege, sous Innocent III. mais cette affaire ne fut terminée que sous Gregoire IX. qui prononça en faveur de l'Eglise de Bourges. Mais Clement V. transfera cette Primatie à celle de Bourdeaux, dont il avoit été Archevêque; ce que je dirai dans la suite en parlant des Conciles tenus en cette ville. La Metropole de Bourges a eu onze suffragans: Clermont, le Pui, S. Flour, Mende, Rodez, Vabres, Castres, Cahors, Tulles, Limoges, & Albi. Mais comme cette derniere Eglise a été érigée depuis peu en Archevêché, on lui a donné une partie de ses suffragans, savoir Castres, Cahors, Mende, Rodez, & Vabres. *Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 4. *cap.* 17. Ptolomée, *li.* 2. *cap.* 7. Jule-César, *li.* 7. *Comm.* Gregoire de Tours, *li.* 1. *& seq.* Tite-Live, *li.* 5. Gratien, *Decr. li.* 4. *ep.* 65. *&* 246. Ives de Chartres, *liv.* 4. *Decr. liv.* 4. *ep.* 12. Othon de Freisingen, *Chron. lib.* 6. *cap.* 13. De Marca, *de Prim. Lugd.* Jean Chenu, *Hist. Eccl. Bitur. & Recueuil & Antiq. de Bourg.* Jean Chaumeau, *Hist. de Berri.* Labbe, *Hist. de Berri & de Episc. in Bibl. Manusc. Lib. V.* Papyre Masson, *Desc. Flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des villes de Fran.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Sincerus, *Itiner. Gall.*

Conciles de Bourges.

Aimoin de Bourbon, Archevêque de Bourges, y célebra en 1031. un Concile Provincial, pour l'Apostolat de S. Martial. Les Prélats y firent une assemblée en 1145. & assignerent le Concile à Vezelai. Le Cardinal Robert Legat y en avoit convoqué un l'an 1215. Mais les Evêques de France ayant sujet de se plaindre de sa conduite, s'y opposerent & en appellerent au Concile de Latran, que le Pape Innocent III tint sur la fin de cette année. Le Cardinal Romain Légat en fit un en 1225. ou 26. pour juger des terres de Raimond Comte de Toulouse, dans lesquelles son fils demandoit d'être rétabli. Il s'y trouva sept Archevêques, mais celui de Lyon prétendant la Primatie sur celui de Sens, & celui de Bourges sur ceux de Bourdeaux, d'Ausch, & de Narbonne, on dit qu'on y prit séance, comme dans un Conseil, & non pas comme dans un Concile. Simon de Bria, Cardinal Légat, tint celui de 1276. pour la paix de l'Eglise, le Siege vaquant après la mort d'Innocent V. En 1286. Simon de Beaujeu, Archevêque de Bourges, en assembla un Provincial. On en tint encore plusieurs dans le XVII. Siecle, pour la Primatie de la premiere Aquitaine, dont les Prélats de Bourges étoient en possession, depuis que Charlemagne ayant fait cette ville capitale du Royaume d'Aquitaine, composé de trois Provinces, voulut pour les mieux lier ensemble, qu'elles en ressortissent toutes pour le spirituel. Les Prélats de Narbonne secouërent ce joug, dès qu'il y eut des Comtes de Toulouse. Celui de Bourdeaux en voulut faire autant, quand la troisiéme Aquitaine fut laissée aux Rois d'Angleterre, sous le titre de Duché de Guienne; mais ceux qui étoient en possession s'y opposerent. Simon de Sulli, que quelques Auteurs font Cardinal du titre de Saint Sixte, Légat du Saint Siege, & Archevêque de Bourges, tint un Concile en 1228. & suspendit celui de Bourdeaux, qui ne s'y voulut pas trouver. Cette querelle alla si loin, que Gilles de Rome fit excommunier Bertrand de Got Archevêque de Bourdeaux, depuis Pape sous le nom de Clement V, par Gautier de Bruges Evêque de Poitiers environ l'an 1300. Ce Pape en témoigna depuis un peu fortement son déplaisir au même Gautier, comme je le dis ailleurs. Gilles de Rome célebra un Concile Provincial l'an 1311. en revenant du Concile Général de Vienne. Le Clergé de France s'assembla l'an 1438. à Bourges sous Charles VII, reconnut le Concile de Bâle, & dressa cette célebre Constitution, qui fut nommée *la Pragmatique Sanction.* Le Concile l'approuva, & elle a duré jusques en 1516. qu'elle fut supprimée par *le Concordat* entre le Pape Leon X. & le Roi François I. Le même Roi Charles VII. assembla encore deux ans après le Clergé en cette ville; & Eugene IV. y fut reconnu Souverain Pontife. En 1584. Renaud de Beaune Archevêque de Bourges célebra un Concile Provincial, pour la reforme des mœurs pour la discipline de l'Eglise. Antoine Boier Cardinal tint un Synode en 1516. & Pierre d'Hardivillier en célebra un autre l'an 1643. J'ajoûte une petite assemblée que Charles *le Chauve* tint en cette ville en 841. où il confirma les privileges de l'Eglise de Nevers; & une autre en 767. pour les affaires du Royaume. *Baronius & Sponde, *in Annal. Eccl.* Bini, Sirmond, & Labbe, *in edit. Concil.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BOURGES, (Clemence de) de Lyon, vivoit dans le XVI. Siecle. Elle composoit assez bien en vers, & elle savoit aussi la Musique. Elle mourut de déplaisir ayant appris la mort de du Perrat son époux, tué durant les premieres guerres civiles à Beaurepaire en Dauphiné, combattant pour le service de son Prince & pour la défense de la Religion Orthodoxe. *Du Verdier Vaupri-vas, *Bibl. Franc.*

BOURGOGNE, basse Bourgogne, ou Bourgogne Duché, Province de France, qui a eu autrefois titre de Royaume & puis celui de Duché Pairie. De la maniere qu'elle est aujourd'hui, elle a la Franche-Comté & la Bresse au Levant, la Champagne au Septentrion, le Bourbonnois & le Nivernois au Couchant, & le Beaujolois au Midi. Cette Province a plus de cinquante lieuës du Midi au Septentrion, & trente du Couchant au Levant; elle comprend le païs dit de Montagne, où est Châtillon, le Mâconnois, le Chalonnois, l'Auxois, l'Auxerrois, l'Autunois, le pais de Surseance ou le Revermont, où sont Savigni & Fontaine Françoise, & le Charolois. Dijon en est la ville capitale, avec Parlement. Les autres sont Autun, Châlon, Mâcon, & Auxerre avec Evêché, Beaune, Châtillon sur Seine, Semur, Auxonne, Saint Jean de Lone, Tournus, Verdun, Bellegarde autrefois Seure, Bourbon-Lanci, Arnai-le-Duc, Avalon, Alize, Tonerre, Saulieu, Rulli, Charoles, &c. La Bourgogne est une Province très-considerable par sa grandeur, par sa situation, & par sa fertilité. On la nomme ordinairement la mere des bleds & des vins. Elle est arrosée par diverses rivieres, qui contribuent également à la rendre féconde. La Seine y a sa source au village de Saint Seine, & en sort du côté du Midi. Elle est arrosée au Levant par la Saone, qui y reçoit la Dehune chargée de la Bursure, l'Ouche avec la Tille, & divers autres ruisseaux. Au Couchant la Loire sépare la Bourgogne du Bourbonnois, & reçoit du côté de la Province dont je parle la Reconse, la Brebince, l'Arroux, &c. Et enfin l'Yonne, qui passe à Auxerre & qui vient du Nivernois, reçoit le Cousin ou Avalon, le Sezin ou Serin, & l'Armenson chargé de la Brenne, de l'Oserain, & de la Loze, qui ont toutes leur source dans la Bourgogne. Mais si cette province est célebre par sa situation & par sa fertilité, elle l'est bien davantage pour avoir été toûjours féconde en hommes illustres. Les habitans y sont doux & honnêtes, & ne manquent ni d'esprit ni de courage. Elle a eu des Marêchaux de France, des Officiers de la Couronne, divers célebres Ecrivains, & plusieurs Saints. Il suffit de nommer Saint Bernard, & de se souvenir que son Abbaïe de Cîteaux a été de son tems l'école de la sainteté & le seminaire des Evêques de France. Cette Abbaïe est chef d'Ordre. La Bourgogne a encore celle de Cluni, qui n'a pas moins été célebre que celle de Cîteaux, celle de Val-des-choux aussi chef d'Ordre, la Ferté sur Grosne premiere fille de Cîteaux, &c. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de ce nom de Bourgogne. Il y en a qui disent que les Ostrogothos passant en Italie bâtirent plusieurs châteaux en ce païs, & que le nom Allemand *Burg*, qu'ils leur donnerent, fut depuis celui de la Bourgogne. Les autres soûtiennent que ce nom se tire de celui d'une ville bâtie vers le commencement de la Tille sur la riviere d'Ougne, & nommée Bourg-d'Ougne. Quoi qu'il en soit de cette origine, que j'expliquerai mieux dans la suite, tous les Auteurs sont d'accord que les peuples, qui établirent ce Royaume environ le tems d'Honorius, venoient de l'ancienne Germanie; & qu'ayant reçû la foi Chrétienne l'an 430. par les prédications de S. Sever Evêque de Trêves, ou plûtôt en 401. tomberent quelques années après dans les erreurs des Arriens. Ce premier Royaume de Bourgogne fut éteint en 534. après avoir duré

duré quatre vingts dix ans, lorsque Childebert & Clotaire prirent Godemar: ce que j'expliquerai mieux dans la suite. Il retint pourtant son nom & ses loix. Boson, sur la fin du regne des Carlovingiens, établit un nouveau Royaume, qui dura jusqu'à Rodolphe ou Raoul Roi de la Bourgogne Transjurane & d'Arles, qui mourut l'an 1033. & il institua son héritier l'Empereur Conrad, qui avoit épousé Gisele sa sœur puînée, sans considerer Eudes Comte de Champagne, mari de Berthe l'aînée. Par cette institution, ce Royaume fut attaché à l'Empire, lequel après en avoir perdu la possession en a aussi perdu le titre. En ce même tems Henri I. Roi de France ceda ce que nous nommons Duché de Bourgogne à son frere Robert, duquel est sortie la premiere branche des Ducs de Bourgogne de sang Royal. Elle avoit produit douze Ducs, durant trois cens trente ans, jusqu'à Philippe I. mort à l'âge de quinze ans, en 1361. Ce païs reüni à la France fut donné par le Roi Jean à son fils Philippe, qui avoit merité le nom de *Hardi* en la bataille de Poitiers. Cette donation se fit l'an 1363. Philippe II. mort l'an 1404. laissa le Duché à Jean son aîné, qui fut tué l'an 1419. à Montereau-Faut-Yonne, en vengeance de la mort de Loüis Duc d'Orleans. Philippe *le Bon* lui succeda & mourut en 1457. laissant Charles dernier Duc, qui fut battu par les Suisses, & tué devant Nanci en 1477. Il eut une fille nommée Marie, qui porta la Franche-Comté avec les Païs-Bas à la Maison d'Aûtriche, par son mariage avec Maximilien d'Aûtriche depuis Empereur, & ayeul de Charles-Quint. Le Roi Loüis XI. réunit le Duché à la France. Mais ces choses ont besoin d'une discussion plus particuliere pour être mieux connuës.

Des anciens Bourguignons, & de leur Royaume.

Les Auteurs modernes parlent assez diversement de l'origine de ces anciens Bourguignons, comme j'en ai déja remarqué quelque chose. Plusieurs disent que la Gaule a été leur premiere patrie, & ils ne s'étonnent pas que ces peuples ayent eu des sentimens d'amour & de respect pour leur mere. C'est ce qu'ils tâchent de persuader, par des raisons assez plausibles. Ils estiment que les Bourguignons avoient été sujets des Autunois, lesquels étant en guerre avec ceux de Sens les trouverent favorables à leurs prieres & en état de les défendre contre leurs ennemis Mais la paix ayant été faite entre ces deux peuples sans que les Bourguignons y eussent été compris, ces derniers, qui craignoient le ressentiment des Senonois, abandonnerent leur païs & se retirerent avec toutes leurs familles en Allemagne où ils se joignirent aux Vandales, & depuis prenant garde que tant de nations differentes se jettoient sur les terres de l'Empire Romain, ils résolurent de revenir dans leur païs, de peur qu'il ne fût occupé par quelque autre. Cependant Pline met les Bourguignons au nombre des cinq principaux peuples de la Germanie, & ne témoigne pas qu'ils soient venus de quelque autre endroit, ce que peut-être il n'auroit pas negligé, s'ils eussent été differens des autres peuples qu'il nomme *Germanorum genera quinque*, dit-il, *Vindili, quorum pars Burgundiones.* Ceux qu'il appelle Vindiles sont les Vandales. D'autres Auteurs veulent que les Bourguignons soient descendus de la Scythie, qui a été aussi le païs des Goths, des Alains, & des Lombards. Ils ne logeoient que sous des tentes, qu'ils joignoient pour être plus en état de s'unir, quand il falloit prendre les armes en une attaque imprevûë, & nommoient *Bourgs* ces assemblées qui avoient quelque sorte de rapport avec les villes. C'est pour cette raison qu'on les nomma habitans des Bourgs, Burgondions, & Burgusions, comme les appelle Agathias. Leurs mœurs étoient assez conformes à celles des autres Nations Septentrionales. Sidonius Apollinaire en parle, comme de personnes qui n'avoient ni propreté, ni politesse. Il dit que les Bourguignons portoient les cheveux longs, qu'ils prenoient plaisir à chanter, & vouloient être louëz de leurs chansons, qu'ils mangeoient beaucoup, & que ce leur étoit un ornement d'engraisser leurs cheveux avec du beurre. Il s'en explique ainsi:

> *Quid me, & si valeam, parare carmen*
> *Fescenninicolæ jubes Diones,*
> *Inter crinigeras situm catervas,*
> *Et Germanica verba sustinentem;*
> *Laudantem tetrico subinde vultu,*
> *Quod* Burgundio *cantat esculentus,*
> *Infundens acido comam butyro?*

Les Bourguignons étoient fort grands, & leur taille surpassoit celle des autres peuples qui inonderent la Gaule du tems du même Sidonius, qui en parle encore en ces termes:

> *Ex quo septipedes vides patronos, &c.*
> *Tot tantique petunt simul gigantes,*
> *Quot vix Alcinoi culina ferret.*

Et il dit encore en un autre Poëme:

> *Hic* Burgundio *septipes frequenter*
> *Flexo poplite supplicat quietem.*

La grandeur de leur courage répondoit à celle de leur corps. Ils étoient très-belliqueux, & c'est pour cette raison que l'Empereur Valentinien *le Grand* résolut de s'en servir contre les Allemans, comme nous l'apprenons d'Ammien Marcellin, & de ce que je dirai dans la suite. Leurs Rois furent d'abord électifs, & leur autorité ne duroit qu'autant que leur bonheur. Ils n'étoient pas seulement comptables de leurs dereglemens particuliers, ils l'étoient encore de ceux de la nature & de la fortune. Ils étoient déposez, s'ils avoient perdu une bataille, s'ils avoient mal réüssi à un dessein, si les évenemens n'avoient pas répondu aux esperances. Ils n'étoient pas traitez plus favorablement, si la moisson ou la vendange n'avoit pas été abondante, si la peste ou quelque sorte de maladie populaire avoit ravagé l'Etat Ils n'avoient pas seulement un Roi, ils en avoient plusieurs, & *Hendin* étoit le titre de la dignité Royale. Mais depuis les Bourguignons se soûmirent à un seul Souverain, & devinrent plus doux. Ce fut principalement lors qu'ils eurent reçû la Religion Chrétienne. Avant cela, la leur étoit semblable à celle des autres peuples du Septentrion. Ils avoient plusieurs Prêtres, mais le chef & le principal des autres étoit distingué par le nom de *Siniste*, qui étoit un titre d'honneur. Il étoit perpetuel, & on avoit pour lui un respect & une consideration extraordinaire. Les Auteurs parlent diversement du tems auquel les Bourguignons furent convertis. Sigebert & quelques autres estiment que ce fut l'an 434. Cassiodore dit qu'ils habitoient de là le Rhin, lors que l'état de leurs affaires leur persuada de devenir Chrétiens. C'est lors qu'ils faisoient la guerre contre les Huns, sous un Gundicaire ou Godesile, qui commença de regner avant l'an 400. Pour cette raison, les uns fixent le tems de cette conversion en 388. & d'autres en 401. D'autres ont conjecturé que l'Empereur Valens, qui favorisoit les Ariens, contribua de ses soins à la conversion des Bourguignons, qui reçûrent la foi par le ministere d'un Evêque. On ajoûte que vers l'an 420. la plus grande partie abjura leurs erreurs par les soins de S. Fredelin fils du Roi d'Ecosse & d'Irlande: mais les principaux persisterent dans leur croyance, dont ils ne furent desabusez que par Alcimus Avitus de Vienne.

Les Bourguignons faisoient donc partie des Vandales sous l'Empire d'Auguste & de Tibere, & Zosime nous apprend qu'ils suivirent ces peuples lors qu'ils se jetterent sur les provinces de l'Empire Romain du tems d'Aurelien. Claudius Mammertinus fait aussi mention des Bourguignons & des autres peuples de la Germanie, dans le Panegyrique qu'il prononça à l'honneur de l'Empereur Maximien vers l'an 290. & il dit que ce Prince les défit dans les Gaules, où ils s'étoient jettez. Ceux dont je parle s'établirent ensuite le long du Rhin, où est aujourd'hui le Palatinat. Ils furent dans une estime si génerale, que toutes les Nations voisines rechercherent leur amitié, & en 370. l'Empereur Valentinien les invita à se jetter sur les Allemans. Ils se trouverent au rendez-vous, sur le bord de la même riviere du Rhin, au nombre de 80. mille; mais l'Empereur ayant manqué d'y venir, ils se retirerent dans leurs bourgs ou tentes; & trois ans après ils revinrent en même nombre. Ce fut alors qu'ils commencerent à s'établir le long du Rhin. Bien loin que nous puissions savoir ce que firent les Rois Bourguignons, avant qu'ils entrassent dans les Gaules, nous ignorons même jusqu'à leurs noms. Belleforest nomme Ancile & Hermeric inconnus aux autres Historiens, qui parlent de Hunimond, Torismond, Valdric, Sigismond, Bermond, Valmir, Vinderic, Ganser, & Athanaric. Gondebaud nomme lui-même ses prédecesseurs, dans cet Edit géneral, à qui on donne le titre de *la Loi des Bourguignons.* Il dit que Gondahaire son ayeul étoit fils de Gislahaire venu de Godomar, dont Gibica étoit le pere. Ce Gondahaire est aussi nommé Gundioc, Gundicaire, & Gundeuque. C'est sous Gaudisele que les Bourguignons passerent le Rhin vers l'an 404. ou 408. & qu'ils s'établirent premierement le long de cette riviere dans le païs où est aujourd'hui l'Alsace, la Franche-Comté, & la Suisse. Gundicaire son fils étendit ensuite ses conquêtes depuis le Rhone jusques à la Saone, & soûmit le Dauphiné, la Savoye, & une partie de la Provence, où le Patrice Ætius le défit en 434. Mais depuis le même Patrice lui ceda ce que les Bourguignons ont possedé en la Provence Occidentale jusques à la Durance, & fit alliance avec lui. Ce fut vers l'an 450. L'année d'après Gundicaire lui mena du secours contre Attila, & il fut tué à la célebre bataille de Châlons en Champagne. Son fils Gunderic lui succeda & il regna environ vingt-deux ans jusqu'en 473. laissant quatre fils, Gombaud ou Gondebaud, Chilperic, Godomar, & Godegesile. Gondebaud fit un Edit géneral qui comprenoit le droit des Bourguignons, & c'est celui que Frederic de Lindebrog a publié dans son Code des Loix antiques, sous son ancien titre de Loix des Bourguignons, que les Historiens nomment ordinairement *la Loi Gombette.* Les quatre fils de Gunderic se firent la guerre. Chilperic eut d'abord tout l'avantage & défit Gondebaud près d'Autun vers l'an 476. ou 78. Mais ce dernier ayant eu le moyen d'entrer dans Vienne, qui étoit la capitale de cet Etat, il y surprit ses freres. Il fit couper la tête à Chilperic & à deux de ses fils, & jetter sa femme dans le Rhone. Il eut pourtant quelque sorte de consideration pour deux filles que laissa ce Prince infortuné. L'ainée, qu'on nomme diversement Chrune, Threne, & Mercure, se fit Religieuse, & la cadette nommée Clotilde fut mariée à Clovis *le Grand.* Godomar un des freres de Gondebaud s'étoit retiré dans le palais, où ce Roi le fit brûler. Il mourut sans enfans aussi bien que Godegesile son autre frere; & ainsi Gondebaud réünit les Etats des Bourguignons, & il déceda l'an 509. ou 516. selon la Chronique de Marius d'Avranches, laissant deux fils, Sigismond & Godomar. Le premier épousa Ostrogothe fille de Theodoric Roi des Goths en Italie, & il en eut Sigeric, & une fille qui fut ou femme ou mere de la femme de Thierri Roi d'Austrasie, fils de Clovis *le Grand.* Sigismond prit une seconde alliance avec une femme, dont le nom & la naissance sont également inconnus; elle anima ce Prince contre Sigeric & il le fit mourir. Depuis il fut défait & pris par Clodomir Roi d'Orléans un des fils de Clovis, qui l'ayant fait conduire dans la capitale de ses Etats avec sa femme & ses enfans, les fit jetter dans un puits en un village nommé S. Pere-Avi-la Colombe, au diocese d'Orléans. Ce Prince fut défait le 1. jour de Mai de l'an 524. Godomar succeda à son frere, il fut défait en la même année 524. dans la bataille de Voiron, où Clodomir fut tué. Clotaire I. & Childebert I. freres de ce dernier poursuivirent Godomar, qui perit en 534. selon la Chronique de Marius, ou selon d'autres l'an 532. Ainsi finit le Royaume des Bourguignons, qui avoit duré 126. ans depuis leur venuë dans les Gaules, ou environ 90. depuis qu'ils étoient maitres absolus de ces grandes provinces. Nous pouvons donc marquer la succession de ces Rois en cette sorte:

404. ou 408. Gaudesile.
413. Gundicaire.

451. Gunderic.
473. Gondebaud, *Chilperic*, *Godomar*, & *Godegesile*.
509. ou 516. Sigismond pere de *Sigeric*.
524. Godomar qui perit en 532. ou 34.

Depuis, le Royaume de Bourgogne fut possedé par nos Rois durant plus de 340. ans, jusqu'à ce qu'il fut usurpé prémierement par Boson en 879. & puis par Raoul ou Rodolphe en 888. Ce qui forma les deux Royaumes de la Bourgogne Cisjurane ou deçà le Mont-jou, dit autrement d'Arles; & celui de la Bourgogne Transjurane ou delà le Mont-jou. La premiére étoit encore divisée en haute & basse Bourgogne, dont l'une avoit des Ducs ou Comtes particuliers, & l'autre des Rois. Il est même arrivé qu'on a vû en même tems dans ces divers Etats des Princes, qui avoient le même nom; & les Historiens, qui ont negligé d'en faire une distinction exacte, sont souvent tombez dans de grandes fautes.

Rois de la Bourgogne Cisjurane, ou d'Arles.

Cette Bourgogne Cisjurane ou Royaume d'Arles comprenoit les païs situez entre la Saone, les Alpes, & la mer. Boson, qui avoit épousé Ermengarde fille de Louïs II. Empereur, & qui avoit eu beaucoup de part aux bonnes graces des Rois Charles *le Chauve* & Louïs *le Begue*, se servit de la confusion, dans laquelle étoient les affaires de France, après la mort de ces Princes, & à la persuasion de sa femme extrémement ambitieuse il pratiqua si bien les Prélats, qu'ils le couronnerent Roi d'Arles au Concile de Mantale l'an 879, comme je le dis ailleurs. Boson eut Louïs *l'Aveugle*, pere de Charles-Constantin, qui ne fut jamais couronné Roi & qui fut seulement Prince de Vienne. Hugues, fils de Thibaud Comte d'Arles & de Berthe, se fit couronner Roi d'Arles & d'Italie, & il ceda l'an 926. toutes les terres de la Bourgogne Cisjurane à Rodolfe II. Roi de l'autre Bourgogne Transjurane. Ainsi ce premier Royaume d'Arles ne dura que 47. ans, en y comprenant le regne d'Hugues sous ces Rois.

879. Boson.
888. Louïs *l'Aveugle* dit *Boson*.
Charles-Constantin Prince de Vienne.
Vers 900. Hugues jusqu'en 926.

Je parle ailleurs des alliances de ces Rois, & il feroit inutile de redire la même chose. Il suffit de remarquer les autres changemens qui sont arrivez en Bourgogne.

Rois de la Bourgogne Transjurane, ou d'Arles.

La Bourgogne Transjurane, ou delà le Mont-jou dit aussi le Mont S. Claude, comprenoit les païs qui sont depuis le Rhin, & entre le Mont Jura & les Alpes de Savoye, de Velai & des Grisons, où étoient les dioceses de Besançon, de Tarantaise, de Basle, Geneve, Bellai, Lausane, Sion, Maurienne, Aouste, les villes de Berne, Soleurre, Fribourg, &c. Tous ces Etats avoient été aux enfans de Charlemagne, & ils leur furent usurpez dans un tems de licence & de confusion. La foiblesse des Princes de France inspiroit cette hardiesse ambitieuse. Arnoul *le Bâtard* se fit couronner Roi de Germanie; Eudes fut élû par les François pour gouverner le Royaume; Gui & Berenger disputoient celui d'Italie; Boson établit celui d'Arles; & Rodolphe s'en fit aussi un sous le nom de Bourgogne Transjurane. L'exemple de Boson avoit tellement infecté les esprits, que, d'abord que Charles *le Gros* eut cessé de vivre, l'ambition de regner fit éclatter des desseins, à qui la peur ou le respect avoient fait jusques alors une juste violence. Rodolphe fils de Conrad II. Comte de Paris se fit donc déclarer Roi en 888. & fut couronné dans l'Eglise de la celebre Abbaïe de S. Maurice de Chablais. Il se fortifia si bien sur ses montagnes, qu'on ne pût jamais l'en chasser, & il jouït de son usurpation jusqu'en 911. Rodolphe II. son fils lui succeda, & c'est celui-ci qui joignit le Royaume d'Arles & les deux Bourgognes de deçà & de delà le Mont Jura, par le Traité qu'il fit avec Hugues en 926. Il mourut en 936. ou 37. laissant Conrad I. dit *le Pacifique*, lequel épousa environ l'an 955. Mahaud de France fille du Roi Louïs *d'outre-mer*, qui eut en dot la ville de Lyon. Conrad I. mort en 994. laissa, entre autres enfans, Rodolphe III. dit *le Faineant* mort sans lignée en 1032; Berthe seconde femme d'Eudes I. du nom Comte de Blois & de Chartres; & Gerberge mere de Gisele, qui fut femme de l'Empereur Conrad II. dit *le Salique*. Rodolphe *le Faineant* avoit donné son Royaume à S. Henri II. de ce nom Empereur, & celui-ci étant mort avant lui en 1024. il en investit le même Conrad *le Salique* son neveu, auquel il envoya la lance de S. Maurice. Eudes II. Comte de Blois, de Chartres, & de Champagne, fils de Berthe sœur ainée de Rodolphe, devoit succeder à cet Etat préferablement aux descendans de Gerberge, qui n'étoit que la cadette. Il prit les armes pour s'en faire raison, & il fut tué dans une bataille donnée près de Bar le 17. Septembre de l'an 1037. Cependant Conrad jouït de la Bourgogne Transjurane jusqu'en 1038. qu'il laissa à son fils Henri III. suivi d'Henri IV, d'Henri V. &c. Les autres Empereurs, quoi que de differentes familles, ont prétendu depuis à ce Royaume de Bourgogne & d'Arles, mais sans justice; & il suffit de remarquer dans la succession Chronologique,

888. Rodolphe I.
911. Robolphe II.
937. Conrad *le Pacifique*.
994. Rodolphe III. *le Faineant*.
1032. Conrad II. *le Salique*. &c.

Les autres n'ont eu qu'un vain titre. Quelques prétentions que les Empereurs ayent eu sur ces Etats, elles étoient très-mal fondées. Herman Conringius, quoi que d'ailleurs habile homme & bon connoisseur, a fait voir, par la foiblesse des preuves qu'il rapporte dans *son Traité des limites & de l'étenduë de l'Empire*, qu'il n'avoit point de bonne raison à donner. On ne peut nier que ces Etats n'ayent été usurpez aux successeurs de Charlemagne. Et quand cette usurpation auroit eu quelque ombre de justice, Eudes II. Comte de Champagne étoit le legitime héritier de Rodolphe *le Faineant*, puis qu'il étoit fils de Berthe; & nos Rois ont succedé aux droits de ces derniers par le mariage du Roi Philippe IV. dit *le Bel* avec Jeanne fille unique & héritiere d'Henri I. du nom Comte de Champagne, Roi de Navarre, &c. Ces veritez sont incontestables. On dit que Rodolphe *le Faineant* étoit impuissant, & que Berthe sa sœur en étoit la cause. Car étant encore enfans & se jouant ensemble, elle le pressa avec tant de rudesse à la partie, qui fait la difference des sexes, qu'il fut depuis incapable de faire des enfans. On ajoûte que ce Prince ayant compris, d'où lui venoit la cause de son malheur, il en conçût tant d'aversion contre Berthe & contre ses enfans, que pour se vanger il leur voulut ôter toute sorte d'esperance d'avoir part à sa couronne, en se choisissant lui-même des héritiers, quoi qu'il ne le pût pas faire.

Anciens Ducs de Bourgogne.

La Bourgogne avoit aussi eu des Ducs dès le tems du Roi Charles *le Simple*. Buves, Beuves ou Beuvon, Comte du tems de Charles *le Chauve*, eut Boson Roi d'Arles ou de Bourgogne; Richard qui suit; & Richilde femme du même Roi Charles *le Chauve*. RICHARD dit *le Justicier* Comte d'Autun en 879. puis Duc de Bourgogne en 888. mourut vers l'an 921. laissant d'Adelaïde, fille de Conrad II. Comte de Paris & sœur de Rodolphe I. Roi de la Bourgogne Transjurane, Raoul qui suit, Boson Comte de la haute Bourgogne, tué en 935. au siége de Saint Quentin; Hugues *le Noir* dont je parlerai dans la suite; & Hermengarde mariée avec Gilbert Comte d'Autun, de Châlons, de Beaune, & puis Duc de Bourgogne. RAOUL fut couronné Roi de France en 923. & mourut en 936. n'ayant eu d'Emme fille de Robert II. du nom Duc de France qu'un fils nommé Louïs mort jeune en 934. HUGUES dit *le Noir* partagea le Duché avec Hugues *le Grand* Duc de France, & il mourut sans posterité en 952. Hermengarde leur sœur eut de Gilbert, Leugarde femme d'Othon qui prit le titre de Duc de Bourgogne, & mourut, selon la Chronique de Vezelai, au château de Pouilli sur Saone le 15. Octobre de l'an 1001. sans laisser posterité. On dit qu'il fut enterré dans l'Abbaïe de Saint Germain d'Auxerre. Le Roi Robert néveu de ces derniers Ducs se rendit maître de la Bourgogne, qu'il donna à Robert son fils tige des Ducs de Bourgogne de la premiere branche Royale.

I. Branche Royale des Ducs de Bourgogne.

Ce ROBERT de France I. du nom, Duc de Bourgogne, étoit fils du Roi Robert & de Constance de Provence, & mourut l'an 1075. De Helie ou Alix de Semur, fille de Dalmas I. du nom & sœur de S. Hugues Abbé de Cluni, il eut Hugues mort sans posterité en 1057; Henri qui suit; Robert mort de poison; Simon; & Constance mariée en premieres nôces avec Hugues II. Comte de Châlons, & puis avec Alfonse VI. Roi de Leon & de Castille. HENRI Duc de Bourgogne mourut avant son pere en 1066. ayant eu de Sibylle, fille de Renaud I. Comte de Bourgogne & d'Adelais de Normandie, HUGUES I. qui succeda à son ayeul, & ayant perdu en 1078. Ioland de Nevers son épouse, il se fit Religieux de Cluni; Eudes I. qui suit, Robert Evêque de Langres, puis Religieux dans l'Abbaïe de Molesme, où il mourut en 1113; Henri tige des Rois de Portugal, dont je parle ailleurs; Renaud Abbé de Saint Pierre de Flavigni; Aldéarde femme de Gui Geofroi dit Guillaume VIII. Duc de Guienne & Comte de Poitou; Beatrix mariée à Gui I. du nom Sieur de Vignori; & Elie. EUDES I. dit *Bortel* fut Duc de Bourgogne après son frere Hugues. Il fit le voyage de la Terre Sainte en 1101. & mourut en Cilicie le 23. Mars de l'an 1103. De Mathilde, fille aînée de Guillaume II. Comte de Bourgogne surnommé *Tête-hardie*, il eut Hugues II. Henri Religieux de Cîteaux mort en 1130; Alix ou Helene femme de Bertrand Comte de Toulouse, & en secondes nôces de Guillaume III. dit *Talvas*, Comte d'Alençon & de Perche; & Fleurine, qui se maria dans la Terre Sainte. HUGUES II. dit *le Pacifique* mourut l'an 1041. Il eut de Mathilde, fille de Boson I. Vicomte de Turenne, Eudes I, Raimond, & Hugues qui eurent des enfans; Robert & Henri Evêques d'Autun; Gautier Evêque de Langres mort en 1179. Sibylle seconde femme de Roger I. Roi de Sicile; Mahaud alliée à Guillaume Sieur de Montpellier. Aigeline mariée à Hugues I. Comte de Vaudemont; & Aremburge Religieuse de Larei. EUDES II. mourut en 1162. laissant de Marie de Champagne, fille de Thibaud IV. dit *le Grand* & de Mahaud de Carinthie, Hugues III. qui suit; Mahaud femme de Robert IV. Comte d'Auvergne; & Alix femme d'Archambaud VII. de Bourbon, puis d'Eudes de Deole Sieur de Château-Roux, & ensuite Religieuse de Fontevraut, où la Duchesse sa mere étoit déja. HUGUES III. fit le voyage de la Terre Sainte en 1171. Il y retourna en 1191. & il y mourut en 1192. Son corps fut apporté à Cîteaux & enterré avec ceux de ses prédecesseurs. C'est lui qui fonda la Sainte Chapelle de Dijon. Il épousa Alix de Lorraine fille aînée de Matthieu I. & de Berthe de Souabe, dont il eut Eudes III; Alexandre tige des Seigneurs de Montagu, dont la posterité de l'aîné finit en Henri mort en 1247. car il en est sorti par les cadets la branche de Sombernon & celle de Couches; & Marie femme de Simon I. Comte de Semur. Le Duc Hugues ayant repudié Alix de Lorraine, prit une seconde alliance avec Beatrix Dauphine de Viennois, qui étoit veuve de Guillaume dit *Taillefer* Comte de Saint Gilles, & il en eut André dit Guigues XI. Dauphin de Viennois, comme je le dis ailleurs; & Mahaud femme de Jean Comte de Bourgogne & de Châlons. EUDES III. se croisa en 1209. contre les Albigeois, commanda l'avantgarde à la bataille de

de Bouvines, pour le Roi Philippe *Auguste*, & mourut à Lyon le 6. Juillet de l'an 1218. En premieres nôces il avoit épousé Mahaud fille d'Alfonse I. Roi de Portugal; mais il en fut separé en 1195. pour cause de parenté. Il prit une seconde alliance avec Alix Dame de Vergi, &c. fille d'Hugues, dont il eut Hugues IV; Jeanne femme de Raoul de Luzignan II. du nom Comte d'Eu; Beatrix alliée à Humbert de Thoire, Sieur de Villars en Bresse; & Alix qui épousa Beraud II. du nom Sire de Mercœur; puis elle prit une seconde alliance avec Robert I. Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne; & enfin elle mourut Religieuse à Fontevraut l'an 1266. HUGUES IV. mourut vers l'an 1272. Il épousa en 1229. Ioland de Dreux fille de Robert III; leurs enfans furent Eudes Comte d'Auxerre, de Nevers, & de Tonerre, par sa femme Mahaud de Bourbon, dont il eut Iolande, Marguerite, Alix, & Jeanne morte jeune; Jean Sieur de Charolois, qui épousa Agnès de Bourbon, dont il laissa Beatrix femme de Robert de France tige des Ducs de Bourbon; Robert qui suit; Alix femme d'Henri III. dit *le Debonnaire*, Duc de Brabant; & Marguerite, qui épousa le Vicomte de Limoges. Le Duc Hugues prit une seconde alliance avec Beatrix de Champagne, fille de Thibaud VI. Roi de Navarre & de Marguerite de Bourbon. Il en eut Hugues Sieur d'Avalon, qui épousa Marguerite de Châlons; Beatrix femme d'Hugues XIII. dit *le Bon*, Sieur de Luzignan, &c; Elizabeth mariée en 1284. à Rodolphe I. Empereur, après la mort duquel elle prit une seconde alliance avec Pierre de Chambeli Sieur de Neausse dit *le Jeune*, & mourut en 1333; Marguerite premiere femme de Jean de Châlons I. Sieur d'Arlai, &c; & Jeanne Religieuse. ROBERT II. Roi titulaire de Thessalonique mort en 1305. épousa Agnès de France fille de Saint Louïs, dont il eut neuf enfans, comme je le dis ailleurs, & entr'autres EUDES IV. qui fut Comte d'Artois & mourut en 1346. ayant eu de Jeanne de France Comtesse d'Artois & de Bourgogne, fille du Roi Philippe *le Long*, PHILIPPE mort avant son pere, la même année 1346; & Jean mort jeune Philippe épousa par Traité de l'an 1338. Jeanne fille unique de Guillaume XII. Comte d'Auvergne & de Boulogne, dont il eut PHILIPPE I. dit *de Rouvre*; Jeanne & Marguerite mortes sans alliance. Ce dernier recueillit la succession de son ayeul & épousa Marguerite Comtesse de Flandres: mais il mourut sans posterité en 1361.

II. Branche Royale des Ducs de Bourgogne.

Comme la Bourgogne étoit un fief mouvant de la couronne, le Roi Jean la donna en appanage à Philippe son quatriéme fils; car ce Duché lui échût, non tant par proximité de lignage, que par droit de reversion particuliere. Je parle ailleurs de tous ces Ducs en particulier & de leur posterité. Pour ne pas repeter la même chose, il suffira d'en marquer ici la succession chronologique depuis Philippe II. de ce nom dit *le Hardi*, établi Duc de Bourgogne en 1363.

Philippe II. de ce nom dit *le Hardi* mort en	1404.
Jean surnommé *Sans-peur*	1419.
Philippe III. dit *le Bon*	1467.
Charles *le Hardi* ou *le Temeraire*	1477.

Après la mort de ce dernier, le Roi Louïs XI. réünit la Bourgogne à la couronne, comme je l'ai dit. *Pline, *li.* 4. *c.* 4. Procope. *li.* 1. *de bello Vandal.* Eutrope, *li.* 7. Tacite, *Annal. li.* 2. *& de Mor. German.* Ammien Marcellin, *li.* 18. *&* 28. Paul Orose, *li* 7. *c* 33. Luitprand, *li.* 4. Sidonius Apollinaris, *cap.* 23. *& li.* 5. *ep.* 5. *&* 9. Alfonse d'Elbene *de reg. Burg.* Guillaume Paradin, *de antiquo statu Burgund. & Annal. de Bourg.* Pierre de Saint Julien Balleure, *de l'orig. des Bourg.* Barthelemi Chassanée, *Antiq. Burg.* Nicolas Vignier, *Rer. Burg Chron.* Pontus Heutenus, *Rer. Burg. li. VI.* André du Chesne, *Hist. de Bourg.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Guichenon, *Hist de Bresse & de Savoye.* Bovis, *Couronne Royale d'Arl.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.* Du Pui, *Droits du Roi*, *&c.*

BOURGOGNE, Province de France, qui a eu autrefois le titre de Royaume. En voici l'histoire clairement expliquée selon la difference des tems.

Royaume de Bourgogne sous la race des Rois Bourguignons.

Gaudisele fonda ce Royaume en 408; & Gaudicaire, qui regnoit en 413, fut le premier, qui après plusieurs victoires remportées sur ses voisins, principalement sur les Allobroges, donna le nom de Royaume de Bourgogne au païs qu'il avoit conquis. Les principaux païs de ce Royaume étoient ce que l'on nomme aujourd'hui la Franche-Comté, les Suisses, la Savoye, le Dauphiné, & le Duché de Bourgogne. La ville de Vienne en étoit la capitale. Ce Royaume prit fin en l'année 527. lorsque Godomar, sixiéme Roi de Bourgogne, fut tué près de la ville d'Autun, par Childebert & Clotaire fils de Clovis, & freres de Clodomire, qui avoit été tué en faisant la guerre à Godomar. D'autres disent que Godomar, après la bataille, se sauva en Espagne, & de là en Afrique, où il acheva le reste de ses jours. Quoi qu'il en soit, après sa déroute, son Royaume fut uni à la Monarchie Françoise.

Royaume de Bourgogne sous la premiere race des Rois de France.

Après la fuite ou la mort de Godomar, dernier Roi de la race des Rois Bourguignons, les freres de Clodomire partagerent le Royaume de Bourgogne entr'eux. Clotaire, qui survêquit à tous ses freres, & même à ses neveux, étant devenu seul Roi de toute la Monarchie Françoise eut aussi tout le Royaume de Bourgogne dans l'étenduë que je viens de marquer. Après la mort de Clotaire en 564, ses quatre fils, Cherebert, Gontran, Sigebert, & Chilperic, ayant partagé toute la Monarchie, Gontran eut pour sa part le Royaume d'Orléans, dans lequel étoit compris tout le Royaume de Bourgogne: & ce Roi établit pour la capitale de son Etat, la ville de Châlons sur Saone. Ces quatre Rois, fils de Clotaire, étant morts, Clotaire II. fils de Chilperic, & neveu de Gontran, réünit en un seul corps toutes les parties démembrées de la Monarchie Françoise, en y joignant toute la Bourgogne; ce qui arriva en 618. Depuis ce tems-là la Bourgogne entra dans le partage de quelques Princes de cette race. Childeric III. dit *le Faineant*, dernier Roi de la premiere race des Rois de France, étoit aussi Roi de toute la Bourgogne, quand il fut dépossedé du Royaume par Pepin *le Bref*, en 751.

Royaume de Bourgogne sous la seconde race des Rois de France.

Tout le Royaume de Bourgogne demeura uni au corps de la Monarchie Françoise, sous le regne de Pepin *le Bref*, de Charlemagne, & de Louïs *le Debonnaire*. Mais après la mort de Louïs en 840. ses quatre fils ayant partagé la succession, Lothaire, outre plusieurs Etats & la qualité d'Empereur, eut le Royaume de Provence, & la partie du Royaume de Bourgogne nommée Transjurane avec la Cisjurane superieure. Charles *le Chauve* eut la Bourgogne Cisjurane inferieure, à qui l'on donna bientôt après le titre de Duché. Lothaire étant mort, Charles son second fils eut pour sa part la Bourgogne Transjurane & la Provence, que son pere avoit possedées; & après sa mort, Charles *le Chauve* son oncle s'empara de son Etat, & jouït ainsi de toute la Bourgogne. Il faut remarquer que les Historiens de ce tems-là partageoient la Bourgogne en Transjurane & Cisjurane, (c'est-à-dire, au delà & au deçà du Mont Jura.) La Transjurane, à l'égard de la ville de Paris, contenoit presque tous les païs que l'on nomme la Suisse, le Valais, la Savoye, & une partie du Dauphiné. La Cisjurane comprenoit ce que nous appellons aujourd'hui la Franche-Comté & le Duché de Bourgogne. Cette Cisjurane étoit, & est encore maintenant partagée en haute ou superieure, & basse ou inferieure. La haute est la Franche-Comté, & la basse est le Duché de Bourgogne. On doit encore remarquer que la Franche-Comté, quoi que Cisjurane, a neanmoins toûjours été comprise dans les Etats des Rois qui possedoient la Transjurane. Quelques Historiens disent que Charles *le Chauve* institua Bozon Roi de Provence. Ce Royaume comprenoit toute la Provence, & une bonne partie du Dauphiné, & faisoit partie du Royaume de Bourgogne. D'autres Historiens disent que Bozon ne fut institué Roi qu'après la mort de Charles *le Chauve* en 879. par l'assemblée de vingt-trois Prélats, qui tinrent un Concile à Mantale, proche de Vienne en Dauphiné: ce qui a donné lieu à quelques-uns de conjecturer que le Royaume de Bozon s'étendoit dans les diocèses de ces Prélats, & même jusqu'à la ville de Lyon, dont l'Archevêque le sacra. Ce Royaume eut aussi le nom de Royaume d'Arles, à cause que la ville d'Arles en étoit la plus considerable, quoi qu'elle ne fut pas le séjour des Rois En 884. Charles *le Gros*, fils de Louïs *le Germanique* & petit-fils de Louïs *le Debonnaire*, ayant été reconnu Roi par les François Occidentaux ou de deçà le Rhin, réünit en un seul corps toutes les parties de la Monarchie Françoise, qui avoient été possedées par Charlemagne. Il posseda aussi toute la Bourgogne. Mais lors que ce Prince fut privé de l'Empire par les Allemans, & de la France par les François en 888. Eudes fut élu Roi de France: & Raoul ou Rodolphe se fit couronner Roi de la Bourgogne Transjurane. Après la mort de Bozon, Louïs son fils fut élû Roi de Provence ou d'Arles, en un Concile tenu à Valence en Dauphiné l'an 890. Ce Royaume d'Arles comprenoit la Provence, le Dauphiné, le Lyonnois, & l'on croit que la Franche-Comté en faisoit partie. Vers l'an 933. Raoul ou Rodolphe II. du nom, & second Roi de la Bourgogne Transjurane, fils de Raoul I. joignit en sa personne les Royaumes de Provence & de Transjurane: & ces deux Royaumes unis ensemble porterent ensuite le nom de grand Royaume d'Arles, ou simplement le nom de Royaume de Bourgogne Transjurane. Ils furent aussi appellez depuis le Royaume de Vienne, parce que la ville de Vienne en devint la capitale Quelque tems après, l'Empereur Henri I. ayant donné à Rodolphe II. une grande partie de la Sueve, auparavant nommée Allemagne, Rodolphe prit aussi le titre de Roi d'Allemagne. Conrard *le Pacifique*, fils de Rodolphe II. succeda à son pere en tous ses Etats: & il regnoit lors qu'Hugues *Capet* fut élu Roi de France en 987. A l'égard de la Bourgogne Cisjurane inferieure, ou du Duché de Bourgogne, depuis Charles *le Chauve*, elle a toûjours été jointe au Royaume des François Occidentaux, qui ensuite a porté simplement le nom de Royaume de France: & même du tems de Louïs *le Debonnaire*, elle commença d'être gouvernée par un Duc: car on lit dans l'Histoire, qu'Hugues, fils naturel de Charlemagne, porta le titre de Duc de Bourgogne. Mais il est à remarquer qu'alors, même beaucoup de tems après, les Duchez & les Comtez n'étoient pas héréditaires, & n'étoient proprement que des gouvernemens. Ce Duché a eu de tems en tems des Ducs, que les Rois de France de la seconde race établissoient; & qui pour la plûpart furent les Ancêtres d'Hugues *Capet*.

La Bourgogne sous la troisiéme race des Rois de France.

En l'année 987. Hugues *Capet* parvint à la couronne de France & alors Conrard *le Pacifique* jouïssoit des Etats de Rodolphe II. son pere. Son fils Rodolphe III. lui succeda; mais comme il n'avoit point d'enfans, il envoya sa couronne & les autres ornemens Royaux à l'Empereur Conrard *le Salique*. Après la mort de Rodolphe III, tous ses Etats passerent aux Empereurs d'Allemagne, qui les possederent pendant près de deux siécles. Mais dans la suite des tems, ces Empereurs étant trop éloignez ou trop occupez chez eux, laisse-

laisserent établir plusieurs differentes dominations dans la Bourgogne, comme celles des Comtes de Bourgogne, des Comtes de Provence & de Forcalquier, des Dauphins de Viennois, des Comtes de Maurienne ou de Savoye, & des Ducs de Zeringuen, qui se rendirent maîtres d'une partie de la Suisse. Depuis ces revolutions le nom de Bourgogne est seulement demeuré au Comté & au Duché de Bourgogne. A l'égard du Comté de Bourgogne, que l'on appelle vulgairement Franche-Comté, il a été soûmis en divers tems aux Maisons de Suaube, & de Meranie; à Philippe *le Long*, Roi de France; à la premiere Maison de Bourgogne-Duché; à la Maison de Dampierre, ou de Flandres; à la seconde Maison de Bourgogne-Duché; & enfin à celle d'Aûtriche qui en prit possession, aussi bien que des provinces des Païs-Bas, par le mariage de Maximilien, Archiduc d'Aûtriche, avec Marie de Bourgogne, fille & unique heritiere de Charles *le Hardi*, tué à la bataille de Nanci l'an 1477. Louïs *le Grand* Roi de France ayant conquis pour la seconde fois ce Comté de Bourgogne, sur Charles II. Roi d'Espagne, il en est demeuré paisible possesseur par le Traité de Nimegue en 1678. La capitale de ce Comté étoit autrefois la ville de Dole, mais depuis qu'il a été uni à la France, celle de Besançon est revenuë la capitale. Pour ce qui est du Duché de Bourgogne, lorsqu'Hugues *Capet* vint à la couronne, Henri son frere étoit Gouverneur de ce Duché, sous la qualité de Duc: mais Hugues *Capet* le lui donna en propre. Henri étant mort l'an 1001, le Roi Robert, fils d'Hugues *Capet*, s'en rendit maître. Henri I. Roi de France, fils du Roi Robert, le donna en partage à Robert son frere puîné, l'an 1031. C'est ce Prince Robert, qui a été le Chef de la famille des premiers Ducs de Bourgogne, de la III. race des Rois de France. De ce Robert sont sorties plusieurs branches, comme les Rois de Portugal, quelques Dauphins de Viennois &c. Cette famille a été en possession du Duché de Bourgogne jusqu'en l'année 1361. que mourut Philippe surnommé de *Rouvre*, dernier Duc de cette Maison. Après la mort de ce Duc, le Roi Jean unit ce Duché à la couronne: mais en l'année 1362. le même Roi Jean le donna en appanage à Philippe *le Hardi* son quatriéme fils. C'est ce Philippe qui a été le Chef de la derniere Maison Royale des Ducs de Bourgogne, sortie de la troisiéme race de nos Rois. Sa posterité a tenu ce Duché, jusqu'en l'année 1477. que Charles *le Hardi* ayant été tué devant Nanci, le Roi Louïs XI. le réünit à la couronne. (Ce Charles, outre qu'il étoit Duc & Comte de Bourgogne, étoit aussi Seigneur de la plûpart des provinces des Païs-Bas, & de la Picardie, excepté ce qui compose aujourd'hui la Géneralité d'Amiens, & le Païs Reconquis.) La capitale du Duché de Bourgogne étoit la ville de Dijon, qui l'est encore aujourd'hui. * André du Chesne, *Histoire des Rois, Ducs, & Comtes de Bourgogne. SUP.*

BOURGOGNE, Franche-Comte' ou Comté de Bourgogne, dite aussi *haute Bourgogne*, province avec titre de Comté, est proprement le païs des anciens Sequanois. Elle a le païs des Suisses & l'Alsace au Levant: la Bresse, le Bugey, & le païs de Gex au Midi: la Lorraine au Septentrion: la Bourgogne-Duché & une partie de la Champagne au Couchant. Quelques-uns la divisent par les Bailliages, & les autres en font trois parties, qui sont la haute ou d'amont, la moyenne ou de Dole, & la basse ou d'aval. Dole est la ville capitale, les autres sont Besançon, Grei, Salins, & Vesoul. Les moins considerables sont S. Claude, Orgelet, S. Amour, Arlai, Lyon le Saunier, &c. Les forts S. Anne & le château de Jux ont été renommez. La Franche-Comté a des montagnes au Levant & au Septentrion. Le païs y est assez fertile en grains, vins, & bois. Il y a aussi d'excellentes salines, & il est arrosé de diverses rivieres, dont les plus considerables sont la Saone, qui y reçoit l'Ougnon, le Doux qui y reçoit la Loye, la riviere d'Ain, &c.

Cette Province faisoit autrefois partie du grand Royaume de Bourgogne, & elle fut usurpée sur les Rois de France, qui en étoient les Souverains légitimes. Depuis elle eut des Seigneurs particuliers. Gerberge, dont on parle diversement, sœur d'Hugues Evêque d'Auxerre Comte de Châlons, épousa en premieres nôces Albert Comte d'Ivrée en Piemont, d'autres disent Paton Comte de Vienne, dont elle eut Otte-Guillaume Comte de Bourgogne; & depuis elle prit une seconde alliance avec Eudes, dit Henri surnommé *le Grand* ou *le Clerc*, Duc de Bourgogne, fils d'Hugues *le Grand* & frere du Roi Hugues *Capet*. Cet Eudes-Henri mourut au château de Pouilli sur Saone le 15. Octobre 1001. comme je l'ai dit, & il adopta Otte-Guillaume I, qui s'établit dans le païs. Il mourut vers l'an 1027. laissant d'Ermentrude, qu'on fait fille d'une Albrade de France sœur du Roi Lothaire & de Renaud de Rheims & de Rouci, Renaud I. Comte de Bourgogne mort en 1057. Celui-ci épousa Alix de Normandie fils de Richard II. & de Judith de Bretagne, dont il eut Guillaume II; Gui Comte de Brionne & de Vernon; & Robert dit *le Bourguignon*. Guillaume surnommé *Tête-hardie*, Comte de Bourgogne, de Vienne, de Mâcon, Sire de Salins, &c. mourut en 1087. ayant eu de Gertrude de Mâcon, Renaud II. & Etienne qui suivent; Gui Archevêque de Vienne & puis Pape sous le nom de Calixte II; Hugues Archevêque de Besançon; & quelques autres enfans, entre lesquels il ne faut pas oublier Gisle mariée à Humbert II. Comte de Savoye & de Maurienne. Renaud II. mourut jeune, laissant deux fils, Renaud III. & Guillaume, qui ne lui succederent pas alors. Ce fut Etienne son frere dit *Tête-hardie*, lequel vendit à son frere Gui les honneurs qu'il avoit dans Vienne, comme parlent les Actes, pour faire le voyage de la Terre Sainte, où il mourut vers l'an 1101. Son fils Guillaume III, fut Comte de Bourgogne: & deux Seigneurs, ausquels il se confioit pour la direction de ses affaires, l'assassinerent cruellement en 1126. Renaud III. son cousin fils de Renaud II. lui succeda. Il avoit un frere nommé Guillaume, comme je l'ai dit, qui prétendit avoir part à l'heritage, & cette prétention passa à son fils Etienne pere de Jean, qui prit le nom de Châlons par son mariage avec l'heritiere de Chalons, & fut pere d'Hugues Comte de Bourgogne. Renaud III. réfusa de rendre hommage à l'Empereur Lothaire II. de la Maison de Saxe, soûtenant qu'il ne lui devoit aucune reconnoissance, parce qu'il n'étoit pas de la famille de Conrad, à qui Rodolphe III. avoit donné la Bourgogne. Ce réfus hardi irrita furieusement l'Empereur, qui le declara dechu du Comté, qu'il transporta à Conrad Duc de Zeringuen. Mais Renaud ne laissa pas de se maintenir courageusement. Renaud I. avoit aussi réfusé le même hommage à l'Empereur Henri III, lui disant que ses terres ne dépendoient pas de l'Empire, mais de France, puisque le Roi Robert les avoit laissées à son pere Otte-Guillaume. Quelques Auteurs prétendent que c'est de là que vient le nom de Franche-Comté, quoique d'autres en donnent des raisons plus particulieres. Cependant Renaud III. mourut vers l'an 1144. laissant d'Agathe, fille de Simon Duc de Lorraine, une fille unique, Beatrix I. de ce nom, Comtesse de Bourgogne, mariée en 1157. avec l'Empereur Frideric I. dit *Barberousse*. Elle eut divers enfans de cette alliance. Le quatriéme Othon I. de ce nom fut Comte de Bourgogne & prit le titre de Palatin. Il mourut en 1200. laissant Beatrix II. Comtesse Palatine, qu'il avoit euë de Marguerite de Blois fille de Thibaud surnommé *le Bon*, Comte de Blois & de Chartres, & d'Alix de France. Marguerite étoit alors veuve d'Hugues d'Oisi Sieur de Montmirail, & depuis elle prit une troisieme alliance avec Gautier Sire d'Avênes. Beatrix épousa Othon Duc de Meranie, qui prit la qualité d'Othon II. Comte Palatin de Bourgogne, & mourut en 1230. laissant Othon III. mort vers l'an 1264. & pere d'Alix Comtesse de Bourgogne, qui déceda en 1278. Elle épousa Hugues de Bourgogne dit *de Châlons*, qui étoit descendu de Guillaume frere de Renaud III. comme je l'ai dit, & cette alliance assoupit toutes les querelles qui étoient dans leur famille. Hugues mourut en 1266. ayant eu dix enfans. Othon IV. lui succeda & devint Comte d'Artois par son mariage avec Mahaud fille de Robert II. & d'Amicie de Courtenai. Il mourut en 1302. laissant Robert, mort vers l'an 1315. âgé de 16. ans; Jeanne femme du Roi Philippe V. dit *le Long*, & Blanche premiere femme du Roi Charles IV. dit *le Bel*. Je parle ailleurs de l'une & de l'autre. Jeanne eut entre autres enfans Jeanne II. Comtesse Palatine de Bourgogne & d'Artois mariée en 1318. avec Eudes IV. Duc de Bourgogne, & Marguerite mariée en 1320. à Louïs II. Comte de Flandres, dont la petite-fille aussi nommée Marguerite recueillit la succession des Comtez de Bourgogne & d'Artois, qu'elle porta avec celui de Flandres en 1369. à Philippe de France, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne. Marie fille unique de Charles dernier Duc de Bourgogne porta la Franche-Comté dans la Maison d'Aûtriche, comme je le dis ailleurs. Louïs XIV. prit cette Province en 1668. & la rendit par la paix d'Aix la Chapelle en la même année. Depuis il l'a encore reprise en 1674. * Du Pui, *Droits du Roi*. Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Alfonse d'Elbene, *de Regno Burgund.* Louïs Gollut, *Mem. Histor.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. I. li.* 11. Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maif. de France, &c.*

BOURGOING, (Edmond) Prieur des Jacobins de Paris, fut fait prisonnier à l'assaut des fauxbourgs de Paris pendant la Ligue, où il étoit armé comme un soldat. On le mena à Tours, où étoit le Parlement en 1589. & après avoir été convaincu d'avoir loué publiquement dans ses prédications Jaques Clement, Religieux de son Couvent, qui avoit commis l'execrable parricide dans la personne du Roi Henri III. & de l'avoir comparé à Judith, qui tua Holoferne devant la ville de Bethulie, il fut condamné à être tiré à quatre chevaux. L'Arrêt fut executé à Tours le vingt-sixiéme Janvier de l'année 1509. * Cailliere, *Histoire du Maréchal de Matignon. SUP.*

BOURGOING, (François) troisiéme Général de la Congregation des Prêtres de l'Oratoire de France, étoit de Paris, où il nâquit le 18. Mars de l'an 1585. Sa famille étoit originaire du Nivernois, & elle se vint établir à Paris, où elle a eu des Conseillers au Parlement, comme Jean & Guillaume Sieur de Poissons & de Bellerperche ayeul de François. Celui-ci s'est aquis beaucoup de réputation par sa science & par sa pieté. Il fit de grands progrès dans la Théologie, qu'il apprit en Sorbonne, mais il en fit encore un plus grand dans la pieté. C'étoit le caractere du P. François Bourgoing, qui fut un des six premiers Prêtres de la Congregation de l'Oratoire, & qui en devint un des plus illustres ornemens. Il travailla beaucoup à la propagation de ce S. Institut dans les Païs-Bas & ailleurs, & en 1641. il fut choisi pour en être le Superieur Géneral, après le P. Charles de Condren, dont il avoit été Vicaire Genéral. Le P. Bourgoing gouverna avec une sagesse admirable, & il est mort le 26. Septembre de l'an 1662. Il avoit publié des Ouvrages du Cardinal de Berulle, avec un Abregé de la vie de ce grand homme. Nous en avons aussi plusieurs de sa façon remplis d'une sainte onction. La science étoit héreditaire dans sa famille. Jaques Bourgoing son pere, Conseiller en la Cour des Aides, à qui François de la Croix du Maine donne cet éloge, d'avoir été *homme docte és Langues & bien versé en la Poësie Latine*, composa un Ouvrage Latin de l'origine & usage des mots dont on se sert dans les Langues Françoise, Espagnole & Italienne, qu'il dédia l'an 1583. au Roi Henri III. Un autre François Bourgoing de Nevers se retira à Geneve, où il vivoit en 1570. & publia une Histoire Ecclesiastique en deux volumes, une Traduction de Joseph, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. IV.*

BOURGOING (Jaques) Voyez Bourgoing (François.)

BOURGOUIN, petite ville de France en Dauphiné dans le Viennois. Elle a été autrefois dépendante de la Baronnie de la Tour du Pin, & elle est renommée par son commerce de chanvre. Bourgouin souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle durant les guerres civiles. * Chorier, *Hist. de Dauph.* De Thou, *Hist. li.* 31.

BOURIGNON, (Antoinette) nâquit à Lille en Flandres l'an 1616. Ayant résolu de quitter le monde, elle se travestit en Ermite, à l'âge de dix huit ans, pour s'enfuïr dans les déserts. On la reconnut, & on l'arrêta au diocese de Cambrai, où l'Archevêque lui accorda une solitude : mais on l'obligea ensuite de se retirer ailleurs, parce qu'elle y vouloit vivre avec quelques autres filles, sans autre vœu & sans autre regle que l'amour de Dieu & l'Evangile. Antoinette Bourignon se renferma alors dans une chambre, où elle vêcut seule pendant quatre ans. Ses parens étant morts, elle contribua à la fondation d'un hôpital, & y fut neuf ans occupée à instruire plusieurs pauvres filles. Y ayant reçû quelque mécontentement, elle abandonna cet hôpital, & fit plusieurs voyages en divers lieux durant le reste de sa vie. Elle mourut à Franeker en 1680. Sa maniere de vivre toute particuliere a donné quelque sujet de croire qu'elle vouloit faire une Secte. Elle a laissé plusieurs Traitez de pieté, qu'on relie en dix-huit volumes in 8. * Nouvelles de la Republique des Lettres, *Avril* 1685. Voyez sa Vie écrite par elle-même & celle qu'un autre y a jointe. *SUP.*

BOURLE, (Jaques) Docteur de Paris, vivoit sur la fin du XVI Siécle vers l'an 1580. Il étoit de Longmesnil dans le diocese de Beauvais, & fut Curé de la Paroisse de Saint Germain *le Vieil*, à Paris. C'étoit un bon Ecclesiastique, qui composa divers Ouvrages. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Du Boulai, *Hist. Univ. Paris. &c.*

BOURNEL, (Giraud de) Gentilhomme Limosin, vivoit en Provence dans le XIII. Siécle, en 1227. Son merite lui fit des amis illustres, & divers Princes s'empresserent de l'avoir en leur Cour; mais il ne se voulut jamais engager. Il écrivit diverses pieces en vers Provençaux, & fut un des plus estimez de ces Inventeurs de la Poësie Provençale, qu'on nomma *Troubadours*. On croit même qu'il fut le premier qui fit des Sonnets. Il mourut l'an 1278. & Petrarque faisoit gloire d'imiter ses Ouvrages. * Nostradamus, *en la Vie des Poët. Provenç.* Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

BOURO, Isle d'Asie dans la mer des Indes, que quelques-uns mettent entre les Moluques. Elle est près des Isles de Cambello & de Manipe, qui lui sont au Levant, où elle a plus loin la terre des Papous, les Celebes au Couchant, Gilolo au Septentrion, & les Moluques au Midi. On dit que le Roi de Ternate est maître de l'Isle de Bouro.

BOURON, ville de la Romanie près de l'Archipel ou de la mer Egée, du côté d'Aperosa. Il y a un lac de même nom, qui est au deçà du mont Argentaro. La ville de Bouron a eu autrefois le siége d'un Evêque, & elle a été connuë à Pline, à Ptolomée, & à Stephanus, qui en parlent souvent sous le nom de Bistonia.

BOURZEIS, (Amable) Abbé de S. Martin de Cores, natif d'Auvergne, étoit de l'Academie Françoise. Nous avons de lui une Lettre au Prince Edouard Palatin, qui est un Traité de Religion, avec un Livre de Sermons qu'il avoit prêchez dans Paris. Il a aussi fait un Ouvrage, où il préfere la Langue Latine à la Françoise, en matiere d'inscriptions. François Charpentier lui a répondu, dans son ouvrage de *l'Excellence de la Langue Françoise*. * Pelisson, *Hist. de l'Acad. SUP.*

BOUSSARD, (Geofroi) du Mans, Docteur & Chancelier de l'Université de Paris, a été en estime au commencement du XVI. Siécle vers l'an 1526 ou 1536. selon le temoignage de la Croix du Maine. *Cetui ci*, dit le même Auteur, *étoit issu de la très-ancienne famille des Boussards au Maine, & étoit oncle de Felix Boussard, Conseiller du Roi au siége Présidial du Mans, homme docte ez Langues & doué d'un esprit émerveillable, de grand jugement, & de rare doctrine.* Il ajoûte encore dans la suite parlant de Geofroi Boussard. *C'étoit l'un des plus doctes & des plus éloquens de son tems, & pour ce fut envoyé vers le Pape Jule II. pour les affaires du Royaume de France, devant lequel il harangua publiquement à Boulogne la grasse l'an* 1505. *Son corps git en l'Abbaïe de S. Vincent proche le Mans.* Boussard publia divers Ouvrages. *Commentarium in Canonem Missæ*, qui fut imprimé l'an 1511. à Paris, *in quarto. De continentia Sacerdotum, &c.* * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Du Boulai, *Hist. Univer. Par. &c.*

BOUSSOLE, boëte balancée sur quatre pivots, où il y a une aiguille frottée d'aimant qui soûtient une rose de carte divisée en trente deux vents. C'est par cet instrument appellé autrement *Aiguille mariniere*, que les Pilotes conduisent leurs vaisseaux sur l'Ocean. Il y a des Aûteurs qui en attribuent l'invention à un certain Flavio natif de Melphe dans le Royaume de Naples, qui vivoit vers l'an 1302. mais comme il en est fait mention dans quelques Auteurs plus anciens, on ne peut donner à ce Flavio que la gloire d'avoir perfectionné l'usage de la boussole. * Mézerai, *Regne de Philippe le Bel.* Cherchez Aimant. *SUP.*

BOUTAN, Royaume de la terre-ferme de l'Inde, ou, selon d'autres, de la grande Tartarie, vers l'Empire du Grand Mogol. Plusieurs croyent que c'est le même que Barantola. * Tavernier. *SUP.*

BOUTHEROUE de Chartres, (Michel) savant Médecin, qui a vêcu au commencement du XVII. Siécle, & qui a composé quelques Ouvrages de Médecine, comme *Pyretologia*, qu'il publia en 1623. Un autre de ce nom, qui a été Conseiller en la Cour des Monnoyes, a écrit un Traité des Monnoyes anciennes, &c.

BOUTHIERES. Cherchez Guiffrei.

BOUTHILLIER, (Claude) Sieur de Pons & de Fossigni, Secretaire d'Etat, Sur-Intendant des Finances, & Grand Thrésorier des Ordres du Roi, étoit fils de Denys Bouthillier Avocat au Parlement de Paris & de Claude de Machecau. Ce DENYS BOUTHILLIER le pere étoit d'Angoulême fils du Procureur du Roi au Siége Présidial de cette ville, & il avoit tant de merite, que le Roi Henri III. voulut le faire Avocat Général au Parlement de Paris. Il entendoit très-bien le Droit Ecclesiastique François, & tout ce qui regardoit les matieres beneficiales. On assûre qu'il fut Avocat au Conseil, & qu'il mourut en 1622. Un de ses amis lui composa cette épitaphe:

Si Facundia, Jus utrumque, Candor,
Fides & Probitas mori valerent :
Includi gelido sub hoc sepulchro,
Tecum, Bouthiliere, *credo, vellent,*
Tam firmis tibi juncta sunt catenis.
Sed cum non valeant subire mortem,
Hujus te voluere perlibenter
Sortis participem suæ manere.
Sic vives, ut ea, in perenne tempus :
O sors fausta nimis, nimisque amanda!

Claude Bouthillier son fils, dont je parle, fut premierement Conseiller au Parlement l'an 1613. & le Cardinal de Richelieu le poussa dans les grandes affaires. Car c'est par son moyen que la Reine mere Marie de Medicis lui donna la charge de Secretaire de ses commandemens, & que celle de Secretaire d'Etat ayant vaqué, le Roi Louïs XIII. l'en pourvût en 1628. Depuis, Bouthillier fut employé dans les affaires d'Italie & principalement pour la paix qu'on accorda l'an 1630. au Duc de Savoye. En 1632 le Roi lui donna la charge de Sur-Intendant des Finances; & après la mort de sa Majesté, ayant été éloigné des affaires, il se retira à Pons, & mourut le 13. Mars de l'an 1652. le 71. de son âge. Il avoit épousé Marie de Bragelonne, de laquelle il eut Leon Bouthillier; dont je parlerai dans la suite. Mais je ne dois pas oublier deux sages Prélats freres de ce Sur-Intendant des Finances. Le premier étoit VICTOR BOUTHILLIER Evêque de Boulogne & puis Archevêque de Tours, premier Aumônier de Jean Baptiste Gaston Duc d'Orleans & Maître de sa Chapelle, mort le 12. Septembre 1670. âgé de 74. ans. Le second est SEBASTIEN BOUTHILLIER Evêque d'Aire, mort encore jeune le 17. Janvier de l'an 1625. Une de leurs sœurs Marie fut Abbesse de St. Antoine des Champs à Paris, & mourut le 25. Septembre 1652. LEON BOUTHILLIER, Comte de Chavigni & de Buzançois, Secretaire d'Etat, grand Thrésorier des Ordres du Roi, Gouverneur du château de Vincennes & de la ville d'Antibe, fut premierement Conseiller au Parlement de Paris l'an 1622. puis Conseiller d'Etat, & le Cardinal de Richelieu, qui l'avoit employé en diverses affaires, & qui le vouloit élever, lui procura en 1632. la charge de Secretaire d'Etat, & puis celle de Chancelier du Duc d'Orleans. En 1639. il fut envoyé en Piemont, & après la mort de Louïs XIII. on l'éloigna des affaires, dans le tems qu'il avoit été destiné pour se trouver, en qualité de Plenipotentiaire, aux conferences de la paix de Munster. Il mourut à Paris le 11. Octobre de l'an 1652. n'étant âgé que de 44. ans & laissant six fils & sept filles, d'Anne Phelippeaux son épouse fille unique de Jean Sieur de Villesavin, savoir Armand-Leon, Comte de Chavigni, &c. Maître des Requêtes, lequel a des enfans d'Elizabeth Bossuet; Gaston-Jean-Baptiste, Marquis de Chavigni, Mestre de Camp du Regiment de Piemont; Jacob-Leon Conseiller au Parlement de Paris; Louïs Chevalier de Malthe; François Abbé d'Origni, &c; Gilbert; Louïse-Françoise veuve de Philippe de Clerembaud, Comte de Palluau, Maréchal de France; Anne; Julie, Marie, & Elizabeth Religieuses; Henriette femme de Louïs-Henri de Lomenie, Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, mort en 1644. & Renée mariée à Jean Bussclin, Sieur de Bosmelet, &c. President au Parlement de Rouën. * Sainte Marthe, *in Elog. illust. Fam. & Gall. Christ.* Fauvelet du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat. &c.*

LA BOUTONNE, en Latin *Vultunna* ou *Vultonnia*, riviere de France en Poitou, où elle a sa source au bourg dit Chef-Boutonne. Elle passe à Chesai & à Saligni, reçoit la Belle & quelques autres ruisseaux, & se joint à la Charente, à Saint Jean d'Angeli. * Papyre Masson, *Descr. flum. Gall.*

BOUTTIERES. Cherchez Guiffrei.

BOUVINES Cherchez Bovignes.

BOUVOT, (Job) Avocat au Parlement de Bourgogne & très-docte Jurisconsulte, étoit de Châlons sur Saone, où il nâquit vers l'an 1558. Il étudia le Droit à Bourges, sous le célebre Cujas. Nous avons de lui, un Recueuil d'Arrêts du Parlement de Bourgogne en deux volumes, des Commentaires sur la Coûtume de Bourgogne, &c. Job Bouvot étoit de la Religion Reformée. Il mourut au mois de Juillet de l'an 1636. âgé de 78. ans, laissant une nombreuse posterité. * Louïs Jacob, *de Clar. Script. Cabilon.*

BOXHORNIUS, connu sous le nom de MARCUS ZUERIUS BOXHORNIUS, de Berg-op-Zoom en Brabant. Il a publié en 1631. les Auteurs de l'Histoire Auguste, le Panegyrique de Pline, Justin, & quelques Poëtes Satiriques, & depuis il a donné d'autres pieces de sa façon, la description des villes de Hollande, l'Histoire du siége de Breda, une Dissertation de l'Imprimerie & des Inventeurs de cet art. *Monumenta illustrium virorum, &c.* Boxhornius nâquit à Berg-op-Zoom, en 1612. Il a été Professeur à Leiden, & refusa d'aller en Suede, quoi qu'il fût appellé par le Chancelier Oxenstiern. Il mourut à Leide le 3. d'Octobre 1653. [Cet article a été revû sur les remarques de *Mr. Bayle*. C'étoit au reste un fort mauvais Critique; comme ses Notes sur *Sulpice* & sur *Plaute* le témoignent assez.]

BOYC, (Henri) natif du Diocese de S. Paul de Leon en Bretagne, est nommé entre les Doctes qui florissoient l'an 1390. Il savoit la Jurisprudence Civile & Canonique, la Théologie, & les belles Lettres, &c. & il s'aquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages, savoir; *Super Decretalibus Lib. V. Super VI. Decretalium Lib. I. Super Clement. &c.* * Trithême, *de Script. Eccl.*

BOYER. Cherchez Buyer.

BOZIUS (François.) Voyez Bozius (Thomas.)

BOZIUS ou BOZIO, (Thomas) Prêtre de l'Oratoire de Rome, a vêcu au commencement du XVII. Siécle, sous le Pontificat du Pape Cle-

Clement VIII. Il étoit d'Eugubio ou Gubio ville d'Italie dans le Duché d'Urbin, & quoi qu'il eut une grande connoissance de plusieurs Sciences & particulierement de la Théologie, il s'attacha pourtant avec plus de plaisir à l'Histoire. Il préparoit X. Volumes sous le nom d'*Annales Antiquitatum*; mais étant mort dans un âge peu avancé, il n'eut le tems que d'en publier deux Volumes. Nous avons de lui d'autres Ouvrages: *De signis Ecclesiæ*, qu'il fit imprimer en 1591. *De ruinis gentium & regnorum. De antiquo & novo Italiæ statu*, tous deux contre Machiavel. *De imperio virtutum. De robore bellico, &c.* Il mourut le 9. Decembre de l'an 1610. FRANÇOIS BOZIUS son frere vivoit encore l'an 1632. & mourut en 1635. Il étoit aussi Prêtre de l'Oratoire, & nous avons de lui; *De temporali Ecclesiæ Monarchia. Annales mundi. Vita Beati Petri.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illust. P. I. c.* 50. Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Louïs Jacob, *Bibl. Pontif* Martin Zeiller, *in Cat. Hist.*

BOZOLO, petite ville d'Italie dans le Duché de Mantouë, avec titre de Principauté, entre Mantouë & Cremone.

BOZON. Cherchez Boson.

B R.

BRA, (Henri de) connu sous le nom d'*Henricus à Bra*, Medecin des Païs-Bas, étoit de Dockum ville de Frize. Il fréquenta les plus célébres Universitez d'Italie & d'Allemagne, & ayant reçû les honneurs du Doctorat à Bâle, l'an 1585. il vint exercer la Medecine dans les Païs-Bas, & il s'y aquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages, *De curandis venenis, de febribus, &c.* * Sufridus Petri *Decad XVI. de Script Frisiæ.* Valere André, *Bibl. Belg* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

BRABANT, Province des Païs Bas avec titre de Duché, est comme une Isle entourée de rivieres, ayant la Meuse à l'Orient & au Septentrion, le Demer au Midi qui traverse une partie de cette province, & l'Escaut au Couchant, avec l'Océan du côté de Breda & de Berg-op-Zoom. Elle a une partie du païs de Gueldres & de l'Evêché de Liége au Levant: la Flandre & une partie de la Zelande au Couchant: le Hainaut & le Comté de Namur au Midi: & au Septentrion la Hollande & une autre partie de Gueldres. Ce païs a vingt lieuës de largeur, vingt-deux de longueur, & environ quatre vingts de circuit. Ceux qui veulent chercher l'origine du nom de Brabant, donnent trop dans les fables pour devoir nous arrêter à ce qu'ils rapportent. Il suffit de remarquer que l'air y est bon, que le païs y est fertile; & qu'outre les rivieres, il y a grand nombre de lacs & d'étangs. Ses villes sont aussi très-belles, il y en a jusqu'à vingt six qui sont murées, & de très-fortes, sans parler des autres moins importantes & qui sont pourtant d'assez bonnes villes. Le Marquisat du S. Empire, où est Anvers, la Seigneurie de Malines, & même le Duché de Limbourg sont compris dans le Brabant, où l'on trouve encore le Duché d'Arschot, le Marquisat de Bergues, le Comté d'Hooghstraat, l'Etat de Mastricht, autrefois de Liege, 19. Baronnies, &c. Louvain a été autrefois capitale du Brabant, & puis Bruxelles. Les autres sont Anvers, Malines, Tillemont, Lire, Arschot, Nivelle, &c aux Espagnols. Les Hollandois y ont Berg-op-Zoom, Breda, Grave, Bois-le-Duc, Willemstad, Lillo, & Mastricht, qu'on met ordinairement dans le Brabant. Louïs XIV. avoit pris cette derniére dans treize jours l'an 1673 & en 1676. les Hollandois & leurs alliez, l'ayant assiegée sous le Prince d'Orange, abandonnerent ce dessein, après avoir eu plus de douze mille hommes tuez ou hors de combat, en ce siége, qui dura cinquante un jour. Depuis elle a été renduë, par la paix de Nimegue, en 1678.

☞ Divers Auteurs croyent qu'Anchise ou Anchisise pere de Pepin *de Heristel* fut Seigneur de Brabant. Charlemagne & ses enfans furent maîtres de ce païs, jusqu'à ce qu'Othon, fils du Prince Charles de France Duc de la basse Lorraine, étant mort en 1004. sans avoir été marié, le Brabant devint le partage de Gerberge seconde fille du même Charles de France & de sa premiere femme Bonne d'Ardenne, mariée à Lambert II. de ce nom Comte de Monts & de Louvain, qui est la tige des Ducs de Brabant & de Lothier. Ils ne prenoient au commencement que le titre de Comtes. LAMBERT I. de ce nom Comte de Louvain ou de Brabant eut de Gerberge HENRI I. de ce nom qui mourut sans posterité, vers l'an 1038; Lambert II. qui suit; & Mahaud femme d'Eustache I. Comte de Boulogne, comme je l'ai dit ailleurs. LAMBERT II. épousa Ode de Lorraine fille de Gothelon, & il en eut HENRI II. lequel d'Adele son épouse eut HENRI III. Comte de Brabant, mort l'an 1095. sans laisser posterité de Gertrude de Flandres; Godefroi qui suit; & Adalbert Chanoine de Mets & puis Evêque de Liege, élû vers l'an 1120. après Frederic de Namur. GODEFROI I. de ce nom mourut en 1140. & il eut d'Ide de Namur Godefroi II. & Alix, Adelix ou Adelaïde, seconde femme d'Henri I. de ce nom Roi d'Angleterre, lequel étant mort en 1135. elle prit une seconde alliance avec Guillaume d'Aubigni. Godefroi II. Comte de Brabant mourut l'an 1143. laissant de Lutgarde fille d'Albert Comte de Moha & d'Asbourg, Godefroi III. qui suit; Albert Comte de Moha: & Hugues mort sans lignée. Godefroi III. mourut l'an 1190. laissant de Marguerite de Limbourg HENRI I. de ce nom Duc de Brabant & de Lorraine, lequel mourut en 1235. ayant eu de Mahaud de Bologne ou de Flandres Henri II. qui suit; Marie femme de l'Empereur Othon IV. & Alix mariée en secondes nôces à Guillaume VI. Comte d'Auvergne. Voyez ce que j'en ai dit sous le titre d'Auvergne & de Boulogne. HENRI II. mort en 1247. eut de Marie de Sueve HENRI III. Celui-ci surnommé *le Debonnaire* mourut en 1260. Son frere Henri dit *le Jeune* épousa Sophie de Thuringe & fut tige des Landgraves de Hesse d'aujourd'hui. Henri III. épousa Alix de Bourgogne fille d'Hugues IV. Duc de Bourgogne & de sa premiere femme Yoland de Dreux. Alix mourut le 23. Octobre 1273. Leurs enfans furent Henri, qui se rendit Religieux à S. Benigne de Dijon, où il fit profession en 1269. Jean I. qui suit; Geofroi Sieur d'Arschot, qui laissa posterité; & Marie deuxiéme femme du Roi Philippe III. dit *le Hardi*, comme je le dis ailleurs. JEAN I. de ce nom, Duc de Brabant, de Lothier, & de Limbourg, Comte de Louvain, &c. fut surnommé *le Victorieux*, & mourut d'une blessure reçûë en un Tournoi à Anvers le 3. Mai 1294. n'étant qu'en la 43. année de son âge. Il avoit épousé en 1269. Marguerite de France fille du Roi St. Louïs, morte en couche vers l'an 1271. En 73. il prit une seconde alliance avec Marguerite fille de Gui Comte de Flandres, dont il eut Geofroi mort jeune; Jean II. qui suit; Marguerite mariée vers l'an 1291. à Henri III. Comte de Luxembourg & depuis Empereur; & Marie seconde femme d'Amé V. Comte de Savoye. JEAN II. surnommé *le Pacifique*, fut marié à Westmunster le 11. Janvier 1294. avec Marguerite d'Angleterre fille puînée d'Edouard I. Il mourut le 27. de l'an 1312. laissant JEAN III. qui épousa en 1314. Marie d'Evreux seconde fille de Louïs de France Comte d'Evreux & de Marguerite d'Artois. Ce Duc mourut le 5. Octobre 1355. âgé d'environ 59. ans, & fut enterré dans l'Abbaïe de Nôtre Dame de Villiers sous une magnifique sepulture; & la Duchesse déceda en 1335. Leurs enfans furent Jean, Henri, & Geofroi mort sans posterité; Jeanne morte beaucoup âgée en 1406. sans avoir eu des enfans de ses deux maris, Guillaume de Baviere II. du nom Comte de Hainaut, & Wenceslas Duc de Luxembourg; Marguerite qui suit; & Marie morte en 1398. sans enfans de Renaud III. du nom Duc de Gueldres. Marguerite épousa en 1347. Louïs III. dit *le Male* ou *le Malain*, Comte de Flandres, & mourut en 1368. laissant MARGUERITE qui succeda au Duché de Brabant, au Comté de Flandres, &c. & étant veuve de Philippe dernier Duc de Bourgogne de la premiere branche, elle porta tous ces Etats à Philippe de France tige de la seconde branche Royale des Ducs de Bourgogne. Elle mourut d'apoplexie à Arras le 20. Mars de l'an 1404. ayant eu de son mariage quatre fils & quatre filles. Le troisiéme des fils ANTOINE de Bourgogne Duc de Brabant fut tué en 1415. à la bataille d'Azincourt. En premieres nôces il épousa Jeanne de Luxembourg fille unique de Valeran III. dont il eut JEAN IV. mort en 1426. sans laisser des enfans de Jaqueline de Baviere Comtesse de Hainaut & de Hollande; & PHILIPPE mort en 1430. sans posterité légitime. Antoine ayant perdu en 1407. son épouse, prit en 1409. une seconde alliance avec Elizabeth de Luxembourg fille unique de Jean, Duc de Gorlicie, &c. dont il eut un fils & une fille morte en enfance. Philippe III. dit *le Bon* recueuillit la succession du Duché de Brabant, qu'il laissa à Charles *le Temeraire* son fils, pere de Marie de Bourgogne, qui le porta dans la Maison d'Aûtriche par son mariage avec Maximilien depuis Empereur. Le Brabant a été fécond en hommes illustres & en grand nombre de doctes Ecrivains, dont je parle assez souvent. * Guichardin, *Descr. du Païs-Bas* Jean Baptiste Gramaye, *Encom. Brabant. & Hist. Brabant.* Valere André, *Topogr. Bel.* Justel, *Hist. d'Auv.* Le Mire, Marchantius, Butkens, &c.

BRABON, illustre Romain, parent de Jule-César, vint avec lui dans les Gaules, & donna son nom au Brabant, selon l'opinion de quelques-uns. Ils disent qu'il y avoit un géant nommé Antigone, sur le bord de l'Escaut, où est maintenant la ville d'Anvers, qui se retiroit dans un fort qu'il y avoit bâti, & coupoit la main à tous ceux qu'il rencontroit aux environs: Que Brabon osa attaquer ce géant, qu'il le terrassa, & pour lui faire souffrir la peine du talion, lui coupa la main, avant que de le tuer, & la jetta dans l'Escaut: Qu'il nomma la forteresse de ce géant, *Handwerpen*, c'est-à-dire, *main jettée:* & le païs, Brabant, de son nom. Il y a bien apparence que c'est une pure fable: cependant on montre, sur le port d'Anvers, le lieu que l'on dit être la forteresse de ce géant, & quelques ossemens d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuses; & on voit encore dans la ville d'Anvers une statuë de marbre, qui represente cet illustre Brabon. Et même on fait deux processions tous les ans, l'une le Dimanche de la Trinité, & l'autre au jour de l'Octave de l'Assomption, où l'on porte un grand colosse, qui est la figure de ce géant, au-dessous duquel on voit cette inscription:

Cernitis immanem hunc immensa mole gigantem:
Talem olim, ut fama est, tulit Andoverpa tyrannum.

Goropius, qui croit que ce recit est un conte, dit que les ossemens que l'on garde sont des os de baleine, & non pas d'un homme. * Corn Grapheus, *in Distic.* Joan Goropius. *SUP.*

BRACCIAN ou BRACCIANO, *Braccianum* & *Arcenum*, petite ville d'Italie dans la province dite le Patrimoine de Saint Pierre. Elle est située sur un lac qui lui donne son nom, & a titre de Duché qui appartient à la Maison des Ursins.

BRACCIO, illustre Capitaine de la famille des Forte Bracci, de Perouse en Italie. Après avoir fait paroître son courage en plusieurs occasions, il fut élû en 1409. Général des Florentins, qui tenoient le parti de Louïs II. Duc d'Anjou contre Ladislas Roi de Naples. En 1414. le Pape Jean XXIII. allant au Concile de Constance, le fit Général de ses troupes, & Gouverneur de Boulogne. Dans ce tems il rétablit les Nobles dans Perouse, d'où ils avoient été chassez par la populace. Il fit ensuite la guerre au Pape Martin V. qui s'accorda avec lui, & l'envoya à Boulogne, pour se rendre maître de cette ville, qui s'étoit révoltée. Ayant domté ces rebelles, il commanda l'armée de Jeanne II. Reine de Naples & d'Alfonse Roi d'Arragon, contre Louïs Duc d'Anjou, & mit en déroute le Général Sforce, qui soûtenoit le parti de Louïs. Après cette victoire, la Reine Jeanne lui donna la Principauté de Capouë, & le fit Grand Connêtable du Royaume. Mais son ambition le porta à aspirer même au Royaume de Naples: il prit les armes contre la Reine Jeanne, Louïs Duc d'Anjou, & le Général Sforce, qui s'étoit reconcilié avec cette Princesse, & mit le siége devant Aquila. Mais il fut blessé dans un rude combat, & ayant été fait prisonnier, il ne voulut plus ni parler ni manger

manger, & mourut ainsi de déplaisir plûtôt que de sa blessûre, l'an 1424. Il s'étoit rendu maître d'une grande partie de la Marche d'Ancone, de toute l'Ombrie, de plusieurs places de la Toscane, & de quelques-unes du Royaume de Naples. Pompil. Totti, *Elog. di Capit.* SUP.

BRACCIOLIN ou BRANDOLIN, (Jaques) fameux Orateur, étoit fils de Pogge Florentin, Auteur d'une Histoire, que Jaques, dont je parle, traduisit en Italien. Il composa d'autres Livres. Jaques Bracciolin eut part à la conjuration des Pazzi contre Julien & Laurens de Medicis. Il en fut convaincu, on l'arrêta, & il fut pendu à une fenêtre de la maison de ces chefs des conjurez, l'an 1478. Il faut se souvenir que ce Jaques Bracciolin est bien different d'un autre fils de Pogge, que le Pape Leon X. aimoit beaucoup, comme nous l'apprend Paul Jove. * Politien, *Hist. Conj. Pact.* Paul Jove, *in Elog. Pog. & l.* 4. *Vita Leonis X. p.* 98. *edit. Florent.* 1549.

BRACCIOLIN Pogge. Cherchez Pogge Bracciolin.

BRACCIOLINI, (François) Poëte assez célebre, est connu sous le nom de *Franciscus Bracciolinus ab Apibus*, qui est le nom que le Pape Urbain VIII lui donna, comme je le dirai dans la suite. Il étoit de Pistoye, qui est une ville dans la Toscane, & il avoit étudié avec Maffeo Barberin. Comme ils avoient tous deux inclination pour la Poësie & pour les belles Lettres, cette inclination les unit assez fortement; & Barberin ayant été envoyé Nonce en France, sous le Pontificat de Clement VIII. engagea Bracciolini à le suivre & à lui servir de Secretaire; ce que celui-ci fit assez volontiers, dans l'esperance que son patron pourroit devenir Cardinal, & que cette élevation serviroit à la sienne propre. Mais prenant garde que Clement VIII. étoit mort en 1605. sans que ce qu'il avoit esperé fût arrivé, il abandonna le Nonce & se retira à Pistoye, où il composa une partie des Ouvrages, que nous avons de sa façon. Cependant non seulement Barberin fut fait Cardinal, mais il fut encore Pape, sous le nom d'Urbain VIII. ayant été élû le 6. Août de l'an 1623. après la mort de Gregoire XV. Bracciolini connut alors qu'il avoit été mauvais Politique; mais comme il étoit persuadé de sa génerosité, il fut le voir, & lui présenta un Poëme qu'il avoit composé en Italien, au sujet de son élection, en XXIII. livres. Le Pontife reçût Bracciolini avec bonté, & lui témoigna une extrême reconnoissance de son présent; il le combla de biens, & le mit auprès du Cardinal de S. Onufre son frere, & pour continuer l'alliance, qu'ils avoient faite au College, il lui donna le nom de *Bracciolinus ab Apibus*, faisant allusion aux abeilles des armes de la famille de Barberin. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, en Latin & en Italien, & entr'autres un Poëme du recouvrement de la Croix sous Heraclius, qui lui a aquis beaucoup de reputation. On l'accuse d'avoir eu un peu trop d'attachement pour le bien. Après la mort du Pape Urbain VIII. arrivée le 29. Juillet en 1644, Bracciolini âgé de près de quatre vingts ans, se retira en son païs & il mourut peu de tems après. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 45. Louïs Jacob, *Bibl. Pontif.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

BRACELLI, (Jaques) natif de Sarzane dans l'Etat de Genes, vivoit en 1450. & 60. Il fut Secretaire de la République de Genes, & le Pape Nicolas V, qui étoit natif de Sarzane comme lui, le voulut faire le sien; mais Bracelli réfusa cet honneur. Il composa l'Histoire de ce qui s'étoit passé dans la guerre d'entre les Espagnols & les Genois, depuis l'an 1412. jusqu'à 1444. Barthelemi Gorla la fit imprimer l'an 1579. à Rome, & la dédia à Jean-Baptiste Bracelli, petit-fils de celui dont je parle, & Evêque de Sarzane. Jaques Bracelli laissa aussi un Livre des hommes illustres de Genes, qu'il adressa à Louïs de Pise Jacobin, une description de la côte de Genes, &c. Paul Jove parle ainsi de lui dans l'éloge du Roi Alphonse: *Historiam non illepidè scripsit*; & il fait le sien entre ceux des Doctes. Ceux qui voudront en savoir davantage pourront consulter les Auteurs suivans. * Foglieta, *in Elog. Genuens.* Augustin Justiniani, *Hist. Genu.* Gesner, *Bibl.* Leander Alberti, *Desc. Ital.* Soprani & Justiniani, *Scritt. della Ligur.* Paul Jove, *in Elog. Doct. cap.* 112. Gorla, *in Præf. Hist. Brac.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BRACHELI, (Adolphe) de Cologne, a vêcu au commencement du XVII. Siécle. C'étoit un bon Ecclesiastique, qui composa l'Histoire de son tems, qui comprend particulierement les guerres d'Allemagne, depuis l'an 1618. jusqu'en 1652. Cet Ouvrage est Latin, & Bracheli en ayant fait achever une seconde édition, mourut encore bien jeune au mois de Septembre de l'an 1652. Christian-Adolphe Thulden y a fait une continuation jusqu'en 1660. & Henri Brewer une autre jusqu'en 1671.

BRACHET, (Dom Benoît) Superieur Géneral des Benedictins de la Congregation de Saint Maur en France, fut élevé tout jeune dans l'Abbaïe de Fleuri, que l'on nomme plus ordinairement S. Benoît sur Loire. A l'âge de seize ans il embrassa la Reforme de son Ordre, & fut d'abord Soûprieur de l'Abbaïe de Tiron, & Maître de Philosophie, n'ayant encore que vingt-deux ans. Lors que les deux Congregations de Clugni & de Saint Maur furent unies, il fut élu Prieur de Saint Martin des Champs de Paris, quoi qu'il ne fût pas encore Prêtre, & qu'il n'eût que vingt-cinq ans. Ensuite il fut fait Prieur de l'Abbaïe de Saint Germain des Prez, dont il répara l'Eglise & le Monastere. Depuis ce temps-là, il a toûjours rendu de grands services à l'Eglise & à son Ordre. Louïs XIII. lui offrit un Evêché, qu'il réfusa, aussi bien qu'une pension de douze mille livres qu'un Prince lui vouloit faire. Les Cardinaux de Richelieu & Mazarin connoissant son merite & sa pieté, le mirent successivement dans leur Conseil pour les affaires Ecclesiastiques. Il a été député deux fois à Rome, pour le bien de l'Eglise, & pour la Reforme de son Ordre. Sa Majesté lui a fait l'honneur de le nommer plusieurs fois Commissaire, pour des affaires Ecclesiastiques, avec des Cardinaux, des Archevêques, des Evêques, & des Conseillers d'Etat; & le Parlement lui a aussi donné plus de dix fois la même commission. En 1670. le Roi choisit Dom Brachet pour aller recevoir de sa part, sur la frontiere de France, le Roi Casimir de Pologne; ce qu'il executa d'une maniere qui plût fort à sa Majesté. Il fut élu Géneral de sa Congregation au mois d'Avril 1682. & mourut dans l'Abbaïe de Saint Germain des Prez à Paris le 7. Janvier 1687. âgé de soixante & dix-sept ans. Il étoit de la Maison de BRACHET, qui est illustre par son ancienneté & par ses alliances. Elle tire son origine de la ville de Blois, & s'est depuis établie à Orléans & à Paris, ayant produit plusieurs personnes considerables, que les Rois ont choisies principalement pour maintenir leur autorité dans les villes du Royaume durant les guerres civiles. Catherine Brachet épousa en 1460. Messire Jean Poton de Saintrailles, Marêchal de France. Elizabeth Brachet fut mariée en 1450. à Geofroi de Roche-Chouart, Sieur de Jars, de la famille des Ducs de Vivonne & de Mortemar. JEAN BRACHET, Sieur de Pomeran, Secretaire du Roi, épousa en 1545. une sœur du President Hennequin. Cette famille s'est ainsi toûjours maintenuë dans l'éclat, & s'est divisée en plusieurs branches sous le nom des Seigneurs de Marolles, de la Bouache, de la Miltiere, & de Perusé. JAQUES BRACHET, Secretaire du Cabinet du Roi, & frere du Pere Géneral qui fait le sujet de cet article, a été Intendant de l'armée d'Italie pendant vingt-cinq ans, & est mort au service du Roi l'an 1659: CHARLES BRACHET, son second frere, a été aussi Intendant de l'armée de France dans le Luxembourg. * Memoires du Tems. SUP.

BRACHITES, Secte d'Héretiques, qui suivoient dans le III. Siécle les erreurs de Manès & des Gnostiques. Prateole, *au mot Brachites.*

BRACHMANES, Secte de Gymnosophistes, ou Philosophes des Indiens, assez renommez dans les Ouvrages des Anciens. Ils vivoient en partie dans les bois, où ils consultoient les astres & s'étudioient à connoître la nature; & en partie dans les villes, pour conseiller les Princes, & apprendre la Morale aux peuples. Ils croyoient que les ames des hommes passoient en celles des brutes, & sur-tout des bœufs; méprisoient la mort, & faisoient consister leur bonheur à rejetter les biens de la fortune. Les Philosophes Grecs ont quelquefois passé dans les Indes, pour consulter les Brachmanes; & on croit même que c'est d'eux que Pythagore avoit appris l'opinion de la metempsychose. Aujourd'hui les Gentils dits *Banianes*, qui sont dans les Indes & particulierement dans l'Indostan, ont leurs Prêtres, qu'ils appellent Brachmanes ou Brahmens. Ils disent que Dieu, qu'ils nomment *Achari*, ayant determiné de créer le Monde, il créa trois Etres très-parfaits pour le faire. Le premier fut *Brahma*, qui veut dire *pénetrant*; le second *Beschen*, qui veut dire *existant en toutes choses*; & le troisiéme *Mehahdeu*, qui veut dire *grand Seigneur*; que par le moyen de Brahma il créa le Monde; par le moyen de Beschen il le conserve; par le moyen de Mehahdeu il le détruira. Ils ajoûtent que ce Brahma publia quatre Livres, qu'ils appellent *Beths*, c'est-à-dire *Science*, parce qu'ils prétendent que toutes les Sciences sont comprises dans ces Livres. Le premier s'appelle *Atherbabed*, le second *Zagerbed*, le troisiéme *Rekbed*, & le quatriéme *Samabed*. Ces peuples sont distinguez en quatre tribus. La premiere des *Brahmens* ou gens de la Loi: la seconde des *Quetteries* ou gens de guerre: la troisiéme des *Besçué* ou Marchands qui sont proprement les Banianes: & la quatriéme des artisans ou laboureurs qu'ils appellent *Scidra*. Ils conviennent tous dans une doctrine semblable à celle des Pythagoriciens au regard de la metempsychose, & en ce qu'ils ne peuvent ni tuer ni manger aucun animal. Il y en a pourtant quelques-uns de la seconde tribu, qui en peuvent manger, pourvû que ce ne soit pas de la vache ou du paon, ayant grand respect pour ces deux animaux. * Tertullien, *Apol. c.* 42. S. Augustin, *de la Cité de Dieu.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapisseries.* Strabon, *l.* 15. Diodore de Sicile, *li.* 2. Quinte-Curse, *li.* 8. Philostrate, *en la Vie d'Apollonius.* Kircher, *China illust.* Bernier, *Mem. de l'Emp. du Grand Mogol.* Henri Lord, *Hist. de la Relig. des Ban. &c.*

BRACIANO. Cherchez Braccian.

BRACLAW, en Latin *Braclavia*, ville de Pologne dans la basse Podolie. Elle est forte, située sur la riviere de Bog, vers les confins de la Volhinie; mais tout ce païs a été ruïné par les Turcs depuis la prise de Kaminiec.

BRADANO, riviere d'Italie dans la Basilicate, a sa source dans l'Apennin, passe près de Cirenza, de Mont-Pelose, de Monte Scaglioso, &c. & ayant reçû quelques petites rivieres, se jette dans le golfe de Tarente, vers la Terre d'Otrante, qu'elle separe à son embouchure de la Basilicate.

BRADEAS, homme illustre par sa naissance, étoit frere de Regilla femme du Sophiste Herodes. Comme il faisoit particulierement paroître sa Noblesse par la richesse de sa chaussure, il donna lieu au proverbe qui courut depuis, *de porter sa Noblesse aux pieds*; ce qui se disoit de ceux qui ne savent pas soûtenir leur Noblesse par leur vertu. * Cœl. Rhod. *liv.* 20. *ch.* 27. SUP.

BRADSHAW ou BRADSAUS, (Henri) Anglois, Religieux de l'Ordre de St. Benoît, vivoit sur la fin du XV. Siécle, & il n'est mort qu'en 1513. Arnoul Wion s'est trompé lorsqu'il a écrit qu'Henri Bradshaw a fleuri vers l'an 1446. Il laissa divers Ouvrages Historiques; une Chronique, *De antiquitate urbis Cestriæ, &c.* qui sont écrits partie en Latin, partie en Anglois. * Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Balæus, *cent.* 14. Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

[BRADSHAW, (Jean) un des Confidens d'Olivier Cromwel & le Président des Juges nommez par la Chambre Basse, pour faire le procès à Charles I. Roi d'Angleterre, en 1648. *Hist. d'Anglet.*]

BRAERSIUS ou Vekenstil, (Henri) Mathematicien & Imprimeur de Louvain, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il donna divers Ouvrages au public, l'an 1528. *Tabulæ perpetuæ longitudinum ac latitudinum Planetarum*, l'an 1530. *De compositione & usu decretorii Planetarum*; & l'an 1535. *de compositione & usu quadrantis.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

BRAGA ou BRAGUE, *Bracara*, ville de Portugal avec siége d'Archevêché, est située sur la riviere de Cavado, un peu au-dessus

fus de son embouchure, & dans la province d'entre Douro & Minho, à cinq lieuës de la mer. Braga a été autrefois dans la Galice, & c'est une des plus anciennes villes d'Espagne, que Ptolomée nomme *Braccara Augusta*, & l'Itineraire d'Antonin *Bragara*. Ausone la met entre les quatre premieres villes d'Espagne, dans le dénombrement qu'il fait des plus illustres:

Quæque maris sinu jactat se Braccara dives.

On dit que ce fut le siége des anciens Rois Sueves, & qu'elle étoit extrémement considerable, sous les Goths. Brague l'est aussi par son Eglise qui a eu tant d'illustres Prélats. Ils se disent Primats d'Espagne; & Alfonse I. ayant tiré en 1240. cette ville des mains des Maures, tous les Evêques d'Espagne se soûmirent alors à l'Eglise de Brague. Celle de Tolede lui dispute cet honneur, mais ce procès n'a point encore été terminé; & le célebre Dom Barthelemi des Martyrs, Archevêque de Brague, étant au Concile de Trente en 1561, y sût bien soûtenir les droits de son Eglise. * Nonius, *Hisp. c.* 51. Mariana, *l.* 6. *Hist. ch.* 15. Garsias Loaisa, *in Not. ad Concil. Luccense.* Vasconcellos, Rescendius, *Vie de Dom Barthelemi des Martyrs.* Bernard de Brito, *Monarch. Lusit. &c.*

Conciles de Brague.

Le premier fut convoqué environ l'an 408. par Pancracion Evêque de cette ville, qui condamna avec neuf autres Prélats les erreurs des Barbares qui avoient envahi l'Espagne. Bernard de Brito, Baronius, & divers autres Auteurs parlent de ce Concile, quoi que d'autres ne l'ayent pas bien connu. Theodemir Roi des Goths en Espagne, s'étant converti de l'Arianisme, permit aux Prélats de tenir un Concile à Brachara l'an 563. Il ne s'y trouva que huit Evêques, qui condamnerent les erreurs des Priscillianistes, en dix-sept articles; & firent vingt-deux canons pour le reglement de la discipline Ecclesiastique. Ce fut du tems du Pape Jean III. On en assembla en 572. sous Ariamire, lequel a dix canons. Celui qu'on met le III. fut tenu l'an 675. pour le même sujet. Les Prélats avoient soin d'y faire de saints reglemens & de rechercher tout ce qui pouvoit être de plus avantageux pour la discipline Ecclesiastique. * Baronius, *in Annal.* Bernard de Brito, *T. II. Monarch. Lusit.* Garsias Loaisa, Bini, le P. Sirmond, le P. Labbe, *in edit. Concil.*

BRAGADIN, (Marc-Antoine) Noble Venitien, Gouverneur de Famagouste, dans l'Isle de Cypre, en 1570. & 1571. Après avoir défendu cette ville avec un courage invincible, pendant un long siége, où Mustapha Général de l'armée des Turcs avoit perdu plus de quatre-vingts mille hommes, il se vit contraint, parce que le secours de Venise tardoit trop, de rendre la ville à des conditions honorables. Mais Mustapha ne tint point sa parole, & par une perfidie ordinaire à ces Infideles il le fit prisonnier avec Astor Baglioni, qui commandoit la garnison, Laurent Tiepoli Magistrat de la ville, & plusieurs autres Officiers. Tous ces Chrétiens furent cruellement massacrez à la vûë de Bragadin, qui fut reservé pour un supplice plus rigoureux. Mustapha lui voulant faire endurer plus d'une mort, lui fit approcher trois fois le cimeterre de la gorge, ce que cet illustre Capitaine regarda toûjours avec intrepidité. On lui coupa le nez & les oreilles; & il fut jetté ensuite, les fers aux piés, dans le fond d'un cachot, d'où les bourreaux le tirerent après, pour lui faire porter de la terre dans une hotte, à ceux qui travailloient au rétablissement des fortifications de Famagouste. Ces bourreaux le forçoient de se courber avec ce pesant fardeau, & de baiser la terre, chaque fois qu'il passoit devant Mustapha, qui faisoit lui même travailler aux réparations de la place. Pour lui faire souffrir toutes sortes d'indignitez, on l'attacha à l'antenne d'une des galeres, puis on le traîna dans la place publique, où ayant été lié par les mains & par les piez, il fut écorché tout vif. La cruauté de ce tourment n'abbattit point son courage, & il mourut constamment, en reprochant à ces Infideles leur perfidie & leur inhumanité. On trempa sa peau dans du sel & du vinaigre, que Mustapha fit remplir de foin, & attacher au haut de sa Capitane, pour en faire parade tout le long des côtes d'Egypte & de Syrie. Elle fut mise dans l'arsenal de Constantinople, d'où les enfans de cet illustre Heros la retirerent, & la conservent comme le plus glorieux titre de leur Maison. La fureur de Mustapha étant ainsi appaisée, par ce barbare genre de mort, il donna la vie à ce qui restoit de la garnison, & les fit mettre à la chaîne. * Gratiani, *Histoire de Cypre.* SUP.

BRAGANCE & Bergança, *Brigantia* & *Brigantium*, ville de Portugal avec titre de Duché. Quelques Auteurs la prenant pour la *Cœliobriga* des Anciens dans les Asturies, qui est plûtôt Barcellos. Elle est située sur la petite riviere de Sabor dans la province de Tra-los-Montes, dans les montagnes, près de la ville de Mirande, & sous les confins de la Galice & du Royaume de Lobie. Elle est capitale d'un Duché, où il y a près de 50. bourgs qui en dépendent, & où l'on a trouvé des mines d'argent. Les Ducs de Bragance sortis des Rois de Portugal faisoient leur sejour ordinaire à Villa-Viciosa, & ils avoient la prérogative, à l'exclusion des Grands d'Espagne, de se pouvoir asseoir en public, sous le daiz des Rois d'Espagne. Ils sont en possession de la couronne depuis l'an 1640. Voici de quelle maniere ils descendent des Rois de Portugal. ALFONSE de Portugal I. de ce nom, Duc de Bragance, Comte de Barcellos, & Sieur de Guimaranez, étoit fils naturel de Jean I. de ce nom Roi de Portugal, qui l'avoit eu d'Agnès Pirez. Il mourut l'an 1461, ayant eu de sa premiere femme Beatrix de Pereira fille & heritiere d'Alvarez Pereira, Connêtable de Portugal, Comte de Barcellos, &c. Alfonse Comte d'Ourem, qui a fait la branche des Comtes de Vimioso; Ferdinand I. qui suit; & Isabel mariée à Jean de Portugal son cousin. Alfonse prit une seconde alliance avec Constance de Norogna fille d'Alfonse de Castille, dont il n'eut point d'enfans. FERDINAND I. Duc de Bragance, Marquis de Villa-Viciosa, Gouverneur de Ceuta, &c. mourut en 1474. & fut enterré dans l'Eglise des Augustins de Villa-Viciosa qu'il avoit fondez. Il eut de Jeanne de Castro son épouse Ferdinand II; Jean Marquis de Montemajor, Connêtable de Portugal, mort sans laisser des enfans d'Elizabeth de Norogna sa femme; Alvarez Comte d'Olivença, tige des Marquis de Ferreira; Alfonse Comte de Faro, qui a fait la branche des Comtes d'Odemira; Catherine morte, étant promise avec Jean Coutino Comte de Marialva; Beatrix femme de Pierre de Menesés Marquis de Villereal; & Guyomar mariée à Henri de Menesés, Comte de Loulle. Ferdinand II. de ce nom encourut la disgrace du Roi Jean II, qui lui fit couper la tête à Ebora le 21. Juin de l'an 1483. Il épousa en premieres nôces Eleonor de Menesés, fille de Pierre Comte de Villereal, & puis il prit une seconde alliance avec Isabel fille de Ferdinand de Portugal Duc de Viseo, dont il eut Philippe mort sans posterité; Jaques qui suit; Denys tige des Comtes de Lemos; Alphonse Commandeur de l'Ordre de Christ; & deux filles mortes en jeunesse. JAQUES eut beaucoup de part à l'amitié du Roi Emanuel, qui le désigna en 1498. Roi de Portugal, s'il mouroit sans enfans, & lui donna en 1513. le commandement d'une armée navale qu'il envoya en Afrique. Ce Duc épousa Eleonor de Guzman, fille de Jean Duc de Medina-Sidonia & d'Isabel de Velasco, dont il eut Theodose I. qui suit; & Isabel femme d'Edouard de Portugal, Duc de Guimaranés. Il prit une seconde alliance avec Jeanne de Mendoza, fille de Diego Grand Alcaide de la ville de Mouront & de Beatrix Suarez, qui le fit pere de huit enfans; savoir Jaques mort jeune; Constantin, Grand Chambellan du Roi Jean III. vint Ambassadeur en France l'an 1449, fut Vice-Roi des Indes, & mourut sans laisser posterité de Marie, fille de Jean de Mello Marquis de Ferreira & de Beatrix de Menesés; Fulgence Prieur de Guimaranés laissa deux fils naturels; Theoton Archevêque d'Evora, mort à Valladolid l'an 1602; Jeanne femme de Bernardin de Cardennas, Duc de Maqueda, &c. Vice-Roi de Navarre; Eugenie mariée à François de Mello, Marquis de Ferreira; Marie & Vincente, l'une Abbesse, & l'autre Religieuse à Villa-Viciosa. THEODOSE I. épousa en premieres nôces Isabel fils de Denys de Bragance Comte de Lemos, dont il eut Jean I. qui suit; & puis il prit une seconde alliance avec Beatrix de Lancastre, fille de Louïs I. du nom, Grand Commandeur de l'Ordre d'Avis, & de Madelaine de Grenade, dont il laissa Jaques tué à la funeste bataille d'Alcacer en 1578; & Isabel femme de Michel de Menesés, premier Duc de Camigna, morte sans enfans. JEAN I. du nom, Duc de Bragance, &c. Connêtable de Portugal, s'accorda, pour ses prétentions à la couronne, avec Philippe II. Roi d'Espagne, qui le fit Chevalier de la Toison d'or en 1581. & il mourut l'année d'après, ayant eu de Catherine fille puînée d'Edouard de Portugal Duc de Guimaranés, Theodose II. qui suit; Edouard tige des Ducs d'Oropesa; Alexandre Archevêque d'Evora; Philippe mort jeune; Marie promise au Duc de Parme; & Seraphine femme de Jean-Fernandez Pacheco, Duc d'Escalona. THEODOSE II. Connêtable de Portugal mourut à Villa-Viciosa, le 29. Novembre 1630. Les enfans qu'il eut d'Anne de Velasco & de Giron, fille du Duc de Frias, Gouverneur de Milan, & de Marie Giron, sont Jean Roi de Portugal; Edouard qui servit assez long-tems l'Empereur en Allemagne, où il fut arrêté l'an 1641. à Ratisbonne, & conduit au château de Milan, où il mourut le 3. Septembre 1649; Alexandre mort en 1637; & Catherine morte jeune. JEAN II. Duc de Bragance, & IV. de ce nom, Roi de Portugal, dit *le Fortuné*, fut mis sur le throne en 1640. Je parle ailleurs de lui & de sa posterité.

BRAGOSE ou de BIACOLE, (Guillaume) Cardinal, Evêque de Vabres, étoit François, natif du Diocese de Mende en Givaudan. Il s'avança beaucoup dans les études & particuliérement dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il professa assez long-tems à Toulouse; & ensuite il fut nommé à l'Evêché de Vabres après Bertrand de Paberac ou Pebrac, qui avoit été Prieur du Monastere de St. Martin des Champs à Paris. Le Pape Innocent VI, qui étoit persuadé du merite de Guillaume Bragose, le créa Cardinal le 17. Septembre de l'an 1361, & puis Grand Penitencier de l'Eglise. Il accompagna depuis le Pape Urbain V. à Rome, & il y mourut le 11. Novembre 1367. On lui attribuë quelques Ouvrages, qui ne sont pas venus jusques à nous. * Onuphre, *in Urbano V.* Bosquet, *in Innoc. & Urb. V.* Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BRAGUE. Cherchez Braga.

BRAHE'. Cherchez Ticho-Brahé.

BRAHEM, fils d'Ali, & quatriéme Roi de Maroc, de la race des Almoravides, succeda à son pere en 1115. Il vainquit d'abord un Alfaqui ou Docteur Mahometan, qui vouloit le déthroner, & le fit mourir, après lui avoir fait arracher les yeux. Mais en 1140. il perdit la bataille contre Abdala, Africain Berebere: & ne voyant aucune retraite où il pût être en sûreté, il piqua son cheval, de desespoir, & le fit sauter en bas d'un rocher, où il fut mis en pieces, aimant mieux mourir de la sorte, que de tomber entre les mains de ses ennemis. Abdala étant mort quelque tems après, Abdulmumen Général de l'armée fut élu Roi, sous le titre d'Amir-el-memounin, (ou Miramolin) & assiegea la ville de Maroc, où étoit le fils de Brahem, encore enfant, qu'on avoit déclaré Roi en la place de son pere. Voyant que les assiegez résistoient avec un courage extraordinaire, il jura de ne point quitter la ville qu'il ne l'eût prise: & l'ayant emportée d'assaut, il se saisit du jeune Roi, qu'il étrangla de ses propres mains. Par la mort de ce jeune Prince, fût éteinte la lignée des Almoravides. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 2. SUP.

BRAINE. Cherchez Brenne.

BRAKELONDE, (Jocelin) Anglois, Religieux de l'Ordre de St. Benoît, étoit en estime en 1214. & il s'est rendu recommandable à la posterité par quelques Ouvrages Historiques, comme par une Chronique de son Monastere, par la Vie de S. Robert Martyr, & par quelques autres.

BRAMA, ou BRAHMA, un des principaux Dieux des peuples de Tonquin, entre la Chine & l'Inde: lequel est adoré par ceux de la Secte de Confucius. Les Idolatres de cette Secte font des sacrifices aux sept Planetes, comme à des Divinitez: mais ils ont encore

cinq

cinq Idoles, pour qui ils ont une veneration particuliere: savoir quatre Dieux, nommez *Bramu*, *Raumn*, *Betolo*, *Ramonu*, & une Déesse qu'ils appellent *Satibana*. Le Roi, les Mandarins, c'est-à-dire, les Seigneurs de la Cour, & les Doctes n'adorent gueres que le Ciel. * Tavernier, *Voyage des Indes*. Voyez Brama, à son article; & Bramma, dans Bramens. SUP.

BRAMENS, BRAMINS, ou BRAMANS, sorte de Payens dans les Indes, qui se vouënt au culte de leurs Idoles & au ministere de leurs Temples. Ils se vantent d'être sortis de la tête de leur Dieu Brama, qu'ils disent avoir fait d'autres productions, mais qui ne sont pas si nobles, parce qu'elles ne sont sorties que de l'estomac, des bras, des cuisses, ou des piez. Abraham Rogers, qui a vêcu long-tems sur la côte de Coromandel, rapporte en *son Traité du Paganisme*, que le Grand Dieu des Bramens s'appelle *Wistnu*, & quelquefois *Etwara*; & que *Bramma* est le premier homme que ce Dieu créa, & auquel il donna le pouvoir de créer le Monde, & d'en avoir la conduite: de sorte que *Bramma* fut établi comme Lieutenant de Dieu avec une puissance absoluë sur toutes choses. Les Bramins disent qu'il y a huit Mondes comme celui que nous habitons, & que ces huit parties de l'Univers sont gouvernées par huit Lieutenans de Bramma. Ils croyent l'immortalité de l'ame, mais ils ajoûtent à cette croyance la metempsychose ou transmigration d'un corps dans un autre: & ils disent que l'ame d'un homme doux passe dans le corps d'un pigeon, ou d'une poule: celle d'un homme cruel, dans le corps d'un tigre: celle d'un rusé, dans celui d'un renard: celle d'un gourmand, dans celui d'un pourceau: celle d'un traître, dans le corps d'un serpent: & ainsi dans d'autres animaux selon les differentes qualitez des défunts. Ils croyent que ces ames sont retenuës dans le corps de ces animaux pendant un certain tems, avant que de pouvoir joüir d'un bonheur purement spirituel: c'est pourquoi ils ont tant de respect pour les bêtes & pour les insectes; jusque-là qu'ils établissent des hôpitaux pour les animaux blessez ou malades, & rachetent les oiseaux, que les Mahometans ont pris: dans la pensée qu'ils rendent peut-être ce service à quelques-uns de leurs parens; & afin que, lors qu'ils feront en cet état, après leur mort, on ait aussi soin de leurs ames. Quelques-uns disent que les ames de ceux qui ont fait de bonnes actions passent dans le corps d'un Roi, d'un Prince, ou d'un grand Seigneur. Les Bramens sont fort respectez par les Benjans dans toutes les Indes, mais ceux de la côte de Malabar ont pour eux une déference tout-à-fait extraordinaire; car le nouveau marié présente sa nouvelle épouse à un Bramen, pour en disposer avant la consommation du mariage, afin qu'il soit heureux & beni. Ils ont parmi les Benjans la direction des affaires de la Religion, dont ils expliquent les mysteres aux idiots; & par ce moyen ils s'établissent puissamment dans l'esprit des superstitieux; parce qu'ils donnent l'interpretation qu'ils veulent aux augures, & aux autres observations, sur lesquelles on les consulte continuellemeut, comme des Oracles infaillibles. Ils ont aussi soin des écoles, où ils enseignent aux enfans à lire, à écrire, & à compter. Ce qui augmente la veneration qu'on a pour eux, c'est l'austerité de leur vie, & leurs jeûnes fort fréquens & fort rigoureux, car ils sont quelquefois trois ou quatre jours sans manger, au moins à ce que le peuple croit. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. SUP.

BRAMPOUR, ville de la province de Candis dans l'Empire du grand Mogol. La plûpart des maisons sont ruïnées, mais il y a encore sur pié un grand château au milieu de la ville, où loge le Gouverneur de cette province, & qui est si considerable, qu'on ne le donne qu'au fils ou à un oncle du Roi. Néanmoins depuis que l'on a reconnu ce que peut rendre la province de Bengala, qui a porté autrefois le nom de Royaume, le gouvernement de Bengala est aujourd'hui le premier de l'Empire du Grand Mogol. A Brampour & dans toute la province il se fait une prodigieuse quantité de toiles de coton très-fines, qui se transportent en Perse, en Turquie, en Moscovie, en Pologne, en Arabie, au Grand Caire, & ailleurs. Il y en a qui sont teintes de diverses couleurs & avec des fleurs. Il s'y fait d'autres toiles qu'on laisse toutes blanches, avec une raye ou deux d'or ou d'argent, le long de la piece: & à chacun des deux bouts il y a un tissu d'or ou d'argent & de soye, avec des fleurs où il n'y a point d'envers, un côté étant aussi beau que l'autre. Quelques-unes de ces toiles sont toutes par bandes, moitié coton, & moitié or ou argent; & ces pieces-là s'appellent *Ornis*. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

BRANCACIO, Famille. La Famille de BRANCACIO est des plus nobles & des plus anciennes du Royaume de Naples, où elle a fait diverses branches, de Brancacio-Imbriachi, Brancacio del Vescovo, Brancacio del Glivolo, & Brancacio del Cardinale. Elle est aussi établie en France depuis 300. ans, & connuë sous le nom de BRANCAS. J'ai déja remarqué que ceux de cette Famille s'étoient attachez aux Rois Charles I. & Charles II. & aux autres Princes de la Maison de France dite d'Anjou. BUFFILO DE BRANCAS Maréchal de Clément VII. prit le parti de Louïs de France I. du nom Duc d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile. Il s'établit en Provence vers l'an 1384. & il épousa Marguerite d'Amorosi ou peut-être de Moriés, dont il eut le Cardinal Nicolas-Barthelemi qui suit; Angelique femme de Raimond de Forcalquier Baron de Ceireste; & Jean qui laissa la posterité des Sieurs de Brancas d'Avignon & fut pere de Nicolas de Brancas Evêque de Marseille en 1445. après Louïs de Glandeves. BARTHELEMI DE BRANCAS prit alliance avec Marie sœur de Raimond de Forcalquier, & il en eut Gaucher de Brancas I. du nom, qui fut Baron de Ceireste par donation de son oncle Raimond, qui l'obligea à prendre le nom & les armes de Forcalquier, & c'est de lui que sont descendus les autres Barons de Ceireste jusques à aujourd'hui, alliez aux Maisons de Villeneuve-Trans, d'Agoult, d'Ancezune, d'Oraison, de Grignan, de Porcellet, de Bras, &c. toutes illustres en Provence. Gaucher I. eut Gaucher II. lequel d'Elizabeth d'Agoult de Sault eut Gaspard, qui continua la branche des Barons de Ceireste; André Sieur de Beaumont mort sans lignée; & ENEMOND DE BRANCAS tige des Ducs de Villars. Celui-ci Baron d'Oise épousa Catherine de Joyeuse, fille de Jean de Joyeuse Sieur de Saint Sauveur, &c. Gouverneur de Narbonne, Chevalier de l'Ordre du Roi, & d'Anne de Voisins, Dame d'Arques, &c. & sœur de Guillaume de Joyeuse Maréchal de France. Il eut de cette alliance Gaspard Baron d'Oise, mort sans enfans; André Amiral de France qui suit, & George Duc de Villars qui a continué la posterité. ANDRE' DE BRANCAS, Sieur de Villars, Capitaine de cent hommes d'armes, & Lieutenant Géneral pour le Roi au Bailliage de Roüen & de Caux. C'est lui qui soûtint le siege de Roüen contre le Roi Henri *le Grand* en 1592. & en 1594. il remit cette ville à ce Monarque, qui le fit Amiral de France. Quelque tems après il fut défait, près de Dourlens en Picardie, par les Espagnols, & tué de sang froid le 24. Juillet 1595. Il n'avoit point été marié. GEORGE DE BRANCAS son frere Duc de Villars, &c. épousa Julienne-Hippolyte d'Estrées, fille d'Antoine, Grand Maître de l'Artillerie de France, & de Françoise Babou la Bourdaisiere, & il mourut à Maubec près d'Avignon, le 23. Janvier 1657. âgé de 92. ans, ayant eu Louïs-François qui suit; Marie femme d'Henri de Castellane Marquis d'Ampus; Magdelaine Religieuse Ursuline; & Charles dit le Comte de Brancas, Chevalier d'honneur de la feuë Reine Anne d'Aûtriche, lequel a eu de Susanne Garnier sa femme, Françoise mariée le 2. Fevrier 1667. à Alfonse de Lorraine Prince d'Arcour; & Marie. LOUÏS-FRANÇOIS DE BRANCAS a épousé le 16. Juin 1661. Magdelaine-Claire de Lenoncourt fille d'Antoine Sieur de Marolles, & puis en 1662. Magdelaine Girard, dont il a eu des enfans.

BRANCACIO, (François-Marie) Cardinal Evêque de Viterbe & puis de Porto, étoit de la maison Brancacio dans le Royaume de Naples, où il eut l'Evêché de Capacio. Le Vice-Roi envoya en cette ville un Capitaine d'Infanterie, lequel ayant entrepris quelque chose contre la liberté de l'Eglise, le Sieur Brancacio fut obligé d'employer le bras seculier contre lui, & il le fit tuër. Ce malheur, qui lui fit de si fâcheuses affaires avec les Espagnols, fut cause de son élevation à Rome; car y étant venu, le Pape Urbain VIII. le fit Cardinal en 1633. Depuis il lui donna l'Evêché de Viterbe, & le Cardinal Antoine Barberin lui ceda celui de Porto. François-Marie Brancacio n'étoit pas indigne de ces honneurs. C'étoit un homme de mérite, ami des gens de Lettres, & ne manquant pas de savoir & de capacité. Il a écrit quelques Ouvrages, & entr'autres un du chocolat, qui a été publié. Après la mort du Pape Clement IX. en 1669 il fut proposé l'an 1670. dans le Conclave pour être mis à la place de ce Pontife, & les Espagnols lui donnerent l'exclusion. Il est mort le vingt-neuviéme Janvier de l'an 1675.

BRANCACIO, (Landolphe) Cardinal du titre de Saint Ange, étoit de Naples, où sa famille est des plus illustres & des plus anciennes, comme je l'ai dit ci-dessus. Elle s'attacha aux Rois Charles I. & Charles II. & ce fut à la recommandation de ce dernier, que le Pape Celestin V. donna le Chapeau de Cardinal à Landolphe en 1294. Il fut employé en diverses negociations sous le Pontificat de Boniface VIII. & de Clement V. sous lequel il passa en France, se trouva au Concile Géneral de Vienne, & mourut à Avignon le 29. Octobre de l'an 1312. On voit son tombeau dans l'Eglise Métropole; & sa mémoire se conserve dans un éloge qu'Ottavio Brancacio a fait dresser dans l'Eglise de Saint Ange de Naples aux grands hommes de sa famille, entre lesquels ce Cardinal n'étoit pas des moindres. * Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Auberi, *Hist. des Card.*

BRANCACIO, (Louïs) Cardinal, étoit un très-savant Jurisconsulte, que le Pape Innocent VII. envoya Nonce au Royaume de Naples, & il eut le même emploi sous Gregoire XII. qui le pourvût de l'Archevêché de Tarente, & depuis étant à Sienne, il lui donna le chapeau de Cardinal le 19. Septembre 1408. Mais il ne joüit pas long-tems de cet honneur, étant mort vers l'an 1411. * Ciaconius, Onuphre, Contelorio, *in Vit. Pontif.* Ughel, *Ital. sacra, &c.*

BRANCACIO, ou DE BRANCAS, (Nicolas) Cardinal, étoit Archevêque de Cosenza dans le Royaume de Naples, & il s'attacha au parti de Clement VII. qui le créa le dix-huitieme Decembre 1378. Cardinal, Prêtre du titre de Saint Marc, & puis Evêque d'Albe. Il se trouva à l'Election de l'Antipape Benoît XIII. mais la conduite peu sincere de ce dernier lui donnant du degoût pour ce parti, il vint au Concile de Pise, où il travailla à la paix de l'Eglise, & donna sa voix à l'élection de Martin V. En 1412. Jean XXIII. l'envoya Legat au Royaume de Naples & à son retour il mourut à Florence, le 1. Juillet de la même année. * Sponde, *A. C.* 1412. *n.* 1. Auberi, *Hist. des Card.* Ughel, &c.

BRANCACIO, (Rainaud) Cardinal, n'étoit que Protonotaire Apostolique, lorsqu'Urbain VI. qui se vouloit faire des créatures, le mit au nombre des Cardinaux en 1385. Mais Charles de Duras, qui étoit alors maître de Naples, avoit tant de sujets de se plaindre du Pape, que Brancacio & quelques autres n'oserent ni accepter l'honneur qu'on leur faisoit, ni sortir même de la ville. Theodoric de Niem dit pourtant, qu'ils trouverent le moyen d'aller joindre Urbain, qui eut toûjours de grands égards pour Brancacio. Boniface IX. le pourvût de l'Archiprêtré de Sainte Marie Majeure, & il fut employé par ce Pontife, & par ses successeurs, dans des affaires importantes. Il se trouva au Concile de Constance, & mourut à Rome au mois de Septembre de l'an 1427. * Onuphre, Ciaconius, & Platina, *in Vit. Pontif.* Auberi. *Hist. des Cardin.*

BRANCACIO, (Thomas) étoit néveu du Pape Jean XXIII. qui le créa Cardinal le 6. Juin de l'an 1411. Avant ce tems il avoit eu l'Evêché de Tricaria ou Tricarico dans le Royaume de Naples. Mais si ce que les Historiens rapportent de lui est veritable, il étoit peu digne de cet honneur. Ses inclinations le portoient plus aux armes qu'aux lettres, & outre cela il étoit adonné à des vices infames, qui le rendoient l'opprobre de l'Eglise, & qui ternissoient l'éclat de sa pourpre. On dit même que sortant une nuit d'une maison de plai-sir,

fir, il reçût au visage une blessure, dont il porta des marques toute sa vie, qui le firent surnommer *le Cardinal Balafré*. Thomas Brancacio se trouva au Concile de Constance, & il mourut à Rome le 8. Septembre de l'an 1427. * Garimbert, *li.* 6. Ciaconius, Auberi, &c.

BRANCHIDES, Prêtres du temple d'Apollon, qui étoit à Didyme dans l'Ionie, province de l'Asie Mineure, vers la mer Egée, sur les confins de la Carie. Les habitans de Didyme avoient aussi le même nom. Ce furent eux qui ouvrirent à Xerxès ce temple d'Apollon, dont il enleva toutes les richesses. Ne se trouvant pas en sûreté dans la Grece, après cette trahison, ils se réfugierent dans la Sogdiane, au delà de la mer Caspienne, sur les frontieres de la Perse, où ils bâtirent une ville, qu'ils nommerent Branchides: mais ils n'éviterent pas la punition de leur crime; car Alexandre ayant vaincu Darius Roi de Perse, & ayant été instruit de cette perfidie, fit passer au fil de l'épée tous les habitans, & raser entierement leur ville, punissant l'impieté des peres sur leurs descendans. * Suidas. Quinte-Curce, *l.* 3. SUP.

* BRANCUS, Roi des Allobroges, anciens peuples de cette Province qu'on appelle maintenant le Dauphiné, vivoit du tems d'Annibal. Il fut troublé en la possession de son Royaume par son cadet, qui avoit attiré toute la jeunesse à son parti, & l'avoit presque chassé de ses Etats. Annibal ayant été choisi pour arbitre de ce differend, après avoir examiné leurs raisons prononça favorablement pour l'aîné, qui lui témoigna sa reconnoissance en lui fournissant des vivres, avec tout ce qui pouvoit être necessaire à son armée pour le passage des Alpes. * Tite-Live, *l.* 21. SUP.

BRAND (Théodore) étoit de Bâle, où il exerça dans le XVI. Siécle toutes les charges de Magistrature. Il mourut le 4. Octobre 1558. Voyez son éloge, dans Melchior Adam, *in Vit. Germ. Jurisc.* & cherchez Brant & Sebastien Brant.

BRANDANFORT, ville en Angleterre. Le Roi Edgar y fit assembler un Concile, environ l'an 960. pour revoquer ce qu'Eduin son frere & son prédecesseur avoit ordonné pour rendre aux Eglises ce qu'il avoit pillé, & rappeller de l'éxil S. Dunstan depuis Archevêque de Cantorbie. * Osbert, *dans la Vie de ce Saint.* Surius, *au* 19. *Mai.*

BRANDEBOURG, païs d'Allemagne, avec titre de Marquisat & Electorat de l'Empire, entre la Prusse, la Pomeranie, le Meklebourg, la haute & basse Saxe, le Duché de Brunswick, & la Lusace. On le divise en trois parties ou Marches: la vieille Marche ou *Altemark*, qui est à l'Occident de l'Elbe: la moyenne ou *Mittelmark*, qui est entre l'Elbe & l'Oder: & la nouvelle Marche ou *Newmark*, à l'Orient de l'Oder. L'Elbe se rend dans l'Ocean, & l'Oder dans la mer Balthique; & depuis peu on a fait un Grand canal pour la jonction de ces deux rivieres par le moyen du Havel. Ainsi on a facilité le commerce, & on a aussi cherché à s'exempter du payement que l'on est obligé de faire au passage du Sund. Berlin est la ville capitale du païs, sur la Spréhe, aussi bien que Brandebourg, qui est aussi une ville. Les autres sont Francfort sur l'Oder, Tangermund sur l'Elbe, Sennemberg, Landsperg, Havelberg, Verben, &c. avec les forteresses de Kustrin, Spandau, & Peits. Ce païs est bon & fertile, & les habitans y sont presque tous Lutheriens. L'Electeur de Brandebourg est pourtant Calviniste, comme je le dirai dans la suite. La dignité Electorale est attachée au Marquisat; mais outre cela il a les Duchez de Prusse & de Cleves, avec ceux de Crossen & de Jargendorff en Silesie, les Principautez d'Alberstad & de Minden, le droit d'attente au Duché de Magdebourg, la Pomeranie inferieure, avec l'administration de l'Evêché de Camin. Ces cinq derniers ont été cedez à la paix de Westphalie en 1648. avec le fort de Wiltzbourg, pour une partie de la Pomeranie qu'il remit aux Suedois. Il y a encore dans la famille de Brandebourg les Marquisats de Culembach, d'Anspach ou Onspach, le Comté de Ravensbourg, &c. Les forteresses de Kustrin, Pillau, Memel, Colberg en Pomeranie, Driessen, &c. La domination de l'Electeur de Brandebourg est considerable: elle s'étend depuis le Duché de Cleves jusques à celui de Prusse, éloigné l'un de l'autre de deux cens lieuës d'Allemagne; mais ses Etats ne sont pas unis: ce qu'il est bon de remarquer La Famille de Brandebourg est divisée en trois branches, comme je le dirai dans la suite. Dans l'ordre des assemblées il est le penultiéme des Electeurs depuis qu'on a créé le huitiéme Electorat. Il a seance & voix comme Prince d'Halberstad & de Minden. Comme Duc de la Pomeranie ulterieure, il alterne & communique avec le Duc de la Pomeranie citerieure, pour le seul suffrage qui leur appartient en commun; & comme Duc de Magdebourg il alterne aussi avec le Duc de Bremen, dans la direction du Cercle inferieur de Saxe, dont il est membre. Ses puînez sont appellez aux Etats, & opinent chacun séparément, mais ils ne peuvent juger définitivement leurs Sujets, si la somme excede quatre cens florins du Rhin, qui font environ huit cens livres, monnoye de France. L'Electeur de Brandebourg est Grand Chambellan de l'Empire. Il a son rang à main droite du Duc de Saxe, & porte le sceptre devant l'Empereur. Pour lui rendre au festin le devoir de Grand Chambellan, il court à cheval de l'entrée de la salle au bufet, où il prend le bassin, l'éguiere, & la serviete, puis il retourne de la même sorte, & étant descendu il va donner à laver à l'Empereur. Le païs de Brandebourg a été possedé autrefois par les Teutons, les Sueves, & puis par les Semnons ou Senonois, les Vandales, & les Saxons. Ces derniers furent soûmis par Charlemagne Le Brandebourg étoit alors possedé en partie par les Henetiens; l'Empereur Henri *l'Oiseleur* les défit vers l'an 927. & il fit Marquis, c'est-à-dire Gouverneur de cette Marche ou frontiere, Sigefroi Comte de Ringelheim frere de l'Imperatrice. Othon I. y mit ensuite Geron, qui eut pour successeur Bruno établi par le même Othon en 955. & ce dernier eut un fils nommé Hugues, qu'Othon III. fit aussi Marquis ou Gouverneur de la frontiere, il mourut vers l'an 1001. Sicard son néveu fils de son frere Brunicon fut mis à sa place, & laissa un fils nommé Theodoric grand ennemi des Henetiens, mais on dit qu'il mourut dans la misere, n'ayant pour son entretien que les charitez que lui faisoient les Chanoines de Magdebourg. Depuis, ce païs fut soûmis par les Obotrites, qu'on dit être les mêmes que ceux de Meklebourg, & Eudes I. Comte de Solwedel en les en chassa avec le secours de l'Empereur Conrad II. & de l'Archevêque de Magdebourg. Eudes II. son fils lui succeda, suivi de son frere Rodolphe, d'Henri, & d'Othon, celui-là fils d'Eudes II, & l'autre de Rodolphe. Mais Eudes II. s'étant uni avec les Saxons contre l'Empereur Henri IV. fit des affaires fâcheuses à sa famille. On permit à Pribislas ou Pribislaüs Roi des Obotrites de continuer ses conquêtes dans ce païs: Il s'avança jusque sur le bord du Havel & il s'y maintint jusques à sa mort. Ce fut en ce tems que l'Empereur Conrad III. donna le Marquisat de Brandebourg à ALBERT I. dit *l'Ours*, de la maison d'Anhalt. Il mourut en 1169. laissant OTHON I, lequel deceda en 1195. ayant eu d'Anne de Saxe son épouse OTHON II. mort en 1206. sans posterité, & ALBERT II. dont j'ai parlé ailleurs, décedé vers l'an 1222. JEAN I. succeda à ce dernier & mourut vers l'an 1253. n'ayant eu que trois filles, Helene, Mactilde, & Anne; la premiere, femme de Didric Marquis de Misnie, la seconde, femme de Christophle I. Roi de Danemarc, & la troisiéme, alliée à Bugislaüs ou Boleslas IV. Duc de Pomeranie. OTHON III. frere de JEAN I. fut Marquis de Brandebourg. Il mourut en 1267. ayant eu de Beate fille d'Othocaire Cunegonde mariée à Bela IV. Roi de Hongrie, & Mathilde femme de Barnimon I. Duc de Pomeranie. JEAN II. lui succeda & mourut en 1287. laissant CONRAD son frere mort en 1304. Il avoit pris trois alliances, la premiere avec Constance fille de Primislas Duc de Posnen, la seconde avec Brigite de Misnie, & la troisieme avec Sophie de Danemarc. JEAN III. son fils lui succeda & mourut en 1305. sans posterité, & fut suivi de WALDEMAR I. son frere, mort en 1319. sans avoir eu lignée d'Anne, qui étoit de sa même famille. WALDEMAR II. son néveu lui succeda & mourut en 1323. laissant son frere JEAN IV. mort quatorze jours après, n'ayant eu des enfans ni d'Ingelberte de Meklebourg sa premiere femme, ni d'Helene de Lusace qu'il épousa en secondes nôces. Quelque tems après un certain Jaques Robock publia qu'il étoit ce Waldemar II. & divers Princes prirent son parti pour faire de la peine à Louïs de Baviere l'aîné, que l'Empereur Louïs V. du nom son pere avoit investi du Marquisat de Brandebourg. Il fut suivi de ses freres Louïs dit *le Romain* & d'OTHON qui le possederent successivement. Ce dernier le vendit vers l'an 1387. à l'Empereur Charles de Luxembourg son beau-pere, & il en investit son fils Venceslas, lequel le remit à son frere Sigismond. Celui-ci ayant été élevé à l'Empire en investit Frideric I. Burgrave de Nuremberg, & il est encore dans sa famille. Ainsi pour abreger tout ce que je viens de dire, remarquons que le Brandebourg reçût le nom de Marche ou Marquisat, depuis que l'Empereur Henri *l'Oiseleur* y établit vers l'an 927. des Marquis ou Gouverneurs qui se rendirent enfin héreditaires. Les Princes d'aujourd'hui sont descendus de ce Frederic que l'Empereur Rodolphe son oncle fit Burgrave de Nuremberg, l'an 1273. ou selon d'autres en 1289. Sigismond Empereur de la Maison de Luxembourg vendit ce Marquisat à Frederic IV. Burgrave de Nuremberg en 1411. & celui-ci fut déclaré Electeur en 1417. au Concile de Constance, pour le recompenser des services qu'il avoit rendus aux guerres de Hongrie & de Boheme. Frederic V. dit *aux dents-de-fer*, fils du précedent, obtint la Pomeranie de l'Empereur Frederic III. Depuis, cette Maison s'est divisée aux branches des Marquis d'Anspach, de Culembach, & de Jargendorff. Mais elle est trop illustre pour n'en pas parler plus particulierement, & en rapporter une succession exacte.

De la Maison de Brandebourg.

Les Auteurs parlent diversement de l'origine de cette Maison. Quelques-uns disent qu'elle a pour tige Pierre Colomne, que le Pape Paschal II. dépouilla de ses terres, & le contraignit de se retirer en Allemagne, où l'Empereur Henri V. l'établit en Souabe, & lui donna de grands biens. D'autres la font venir des anciens Guelphes, & lui donnent même tige qu'à celle de Brunswik. Il y en a qui estiment que les Marquis de Bade, les Archiducs d'Aûtriche, & les Marquis de Brandebourg sortent de l'ancienne Maison d'Alsace. Quoi qu'il en soit, pour éviter les fables, il vaut mieux commencer cette succession depuis Dancho Comte de Zollern ou Hohen Zolleren, soit qu'il fut fils de Tassillon Comte d'Heckingen, ou de quelque autre. Ses descendans de pere en fils furent Rodolphe I. Othon, Wolfgang, Frederic I. Frederic II. Frederic III. Bouchard qui épousa Anastasie sœur de Rodolphe Duc de Souabe élû Empereur en 1077. contre Henri IV. dit *le Vieux*; & il eut de cette alliance Frideric IV. pere de Rodolphe II. suivi de Frideric V. dont le fils Frideric VI. épousa Elisabeth ou Alix de Hasbourg sœur de Rodolphe I. élû Empereur en 1273. & il en eut Frederic VII. Comte de Zollern, & premier de ce nom Burgrave de Nuremberg ou Duc de Franconie. C'est son oncle qui lui donna ce Burgraviat vers l'an 1289. D'autres disent que ce fut en 73. d'abord après son élection. Frideric I. eut Frideric II. pere de Jean, lequel laissa Frideric III. Celui-ci, favori de l'Empereur Charles de la Maison de Luxembourg élû en 1346. eut Frideric IV. ou V. dernier Burgrave de Nuremberg, qui prodigua son sang & ses biens pour la conservation de l'Empire, qu'il défendit en diverses occasions. Il acheta la recompense de ses services, c'est-à-dire, le Marquisat de Brandebourg, dont il donna quatre cens mille florins; & il en fut investi au Concile de Constance en 1417. comme je l'ai dit. Il faut donc commencer par lui la suite des Electeurs de Brandebourg en cette sorte: FRIDERIC I. de ce nom Marquis & Electeur de Brandebourg, vendit le Burgraviat de Nuremberg aux habitans de cette ville, pour le prix de deux cens quarante mille florins,

tins, & mourut en mil quatre cens quarante, laissant d'Elizabeth de Baviere, Jean dit *l'Alchimiste*, qui ceda l'Electorat à ses freres & mourut en 1464. ayant eu deux fils de Barbe de Saxe son épouse, Frederic & Albert dont je parlerai dans la suite; & six filles. FRIDERIC II. dit *aux dents de fer* refusa les couronnes de Boheme & de Pologne, soûmit la Pomeranie, & mourut en 1469. ou selon d'autres le 10. Fevrier 1471. Il avoit épousé Catherine de Saxe & il en avoit eu deux fils, Jean & Erasme morts en enfance: ainsi se voyant sans posterité il avoit cedé l'Electorat à ALBERT son frere, surnommé *l'Ulysse*, *l'Achille*, & *le Renard d'Allemagne.* Je parle ailleurs de lui & de ses alliances. Il mourut en 1486. JEAN son fils surnommé *le Grand* & *le Ciceron Germanique*, à cause de la grandeur de sa taille & de son éloquence, mourut en 1499. & il devint si gras qu'il fut tout-à-fait inutile pour les affaires. Il eut entr'autres enfans de Marguerite de Saxe JOACHIM I. dit *le Nestor Germanique*, & Albert Cardinal Archevêque de Mayence, dont j'ai parlé en son rang. Joachim fut savant, & il excella particulierement en la connoissance des Langues, des Mathematiques, de l'Astrologie, & de l'Histoire. Aussi fonda-t-il l'Université de Francfort sur l'Oder. Il témoigna aussi beaucoup de zele pour la Religion Catholique; & il eut fait mettre en prison Elizabeth fille de Jean Roi de Danemarc son épouse, qui avoit suivi la doctrine de Luther, si elle ne se fût retirée en Saxe. Il mourut en 1535. laissant JOACHIM II. dont je parle ailleurs, qui suivit la Religion de sa mere, & il fut empoisonné par un Medecin Juif, dont il mourut le 3. Janvier de l'an 1571. JEAN-GEORGE son fils lui succeda: il mourut en 1598. ayant eu divers enfans de trois femmes. Il laissa JOACHIM-FRIDERIC, qui mourut d'apoplexie après avoir tenu l'Electorat dix ans & six mois. Ce fut en 1608. JEAN-SIGISMOND son fils introduisit vers l'an 1614. la doctrine de Calvin, que ses successeurs ont suivie, & il mourut en 1619. C'est lui qui épousa Anne fille aînée d'Albert-Frederic Duc de Prusse & de Marie-Eleonor de Cleves; & par elle il a eu des droits sur la Prusse, sur Cleves, & sur Juliers, comme je le dis ailleurs. Son fils GEORGE-GUILLAUME a eu beaucoup de part aux affaires d'Allemagne dans le XVII. Siécle; & il est mort à Koningsberg dans la Prusse l'an 1640. laissant d'Elizabeth-Charlotte fille de Frederic IV. Electeur Palatin, Frederic-Guillaume qui suit; Louïse-Charlotte femme de Jaques Duc de Curlande depuis le 30. Septembre 1645; Hedwige Sophie mariée en 1649. à Guillaume Landgrave de Hesse-Cassel; & Jean-Sigismond mort en enfance. FREDERIC-GUILLAUME Electeur de Brandebourg épousa en 1646. Louïse-Henriette de Nassau, fille de Frederic-Henri Prince d'Orange & d'Amelie Comtesse de Solms; & il en a eu entr'autres enfans Charles-Emile né le 6. Fevrier 1655. & Frederic-Guillaume né en 1657. Cette Electrice étant morte le 15. Juin 1667. Frederic-Guillaume prit le 25. Juin 1668. une seconde alliance avec Dorothée d'Holsace, fille de Philippe Duc d'Holsace-Glucksbourg, & veuve de Christian-Louïs Duc de Lunebourg-Zell. Cet Electeur prend le titre de Marquis de Brandebourg, Grand Chambellan & Electeur du S. Empire Romain, Duc de Magdebourg, Prusse, Juliers, Cleves, Mons ou Berg, Stetin, Pomeranie, Casubie, Vandalie, Silesie, Crossen, & Jargendorff, Burgrave de Nuremberg, Duc de Rugie, Prince d'Alberstad & de Minden, Comte de la Marche & de Ravensperg, Seigneur de Ravenstein. Son fils aîné est Frideric, marié le 23. Août 1679. avec Elizabeth-Henriette, fille de Guillaume Landtgrave de Hesse-Cassel & de Hedwige-Sophie sœur de l'Electeur. [Frederic-Guillaume est mort en 1688. & son fils aîné lui a succedé. Il a aussi épousé en secondes nôces l'an 1685. Amelie-Charlotte d'Hanover, fille unique du Duc d'Hanover, dont il a (en 1697) un fils. Pour l'état de Brandebourg, voyez *l'Historia di Brandeburgo di Greg. Leti*]

J'ai dit que la Maison de Brandebourg avoit fait les branches de Jargendorff, de Culembach, d'Anspach, & de Voigtlandt. La premiere & la derniere sont éteintes: les deux autres subsistent encore. I. Joachim-Frideric eut un de ses fils nommé JOACHIM ou JEAN-GEORGE Duc de Jargendorff ou de Carnovie dans la Silesie, qui a été pere d'ERNEST mort sans posterité le 24. Septembre 1644. II. Jean-George-Electeur eut entr'autres enfans d'Elizabeth sa troisiéme femme fille de Joachim-Ernest Duc d'Anhalt, CHRISTIAN, Marquis de Culembach & de Bareith dans la Franconie, qui laissa ERDMAN-AUGUSTE & George-Albert. Ce dernier épousa en 1651. Marie-Elizabeth d'Holsace fille du Duc Philippe, dont il a eu Erdman-Philippe & Christian-Henri. Erdman-Auguste mourut le 25. Janvier 1651. laissant de Sophie de Brandebourg CHRISTIAN-ERNEST, qui a épousé en 1662. Ertmude-Sophie, fille de Jean-George II. Duc & Electeur de Saxe. La III. branche a pour tige JOACHIM-ERNEST fils du même Jean-George & d'Elizabeth d'Anhalt. Il a été Marquis d'Anspach & il a eu de Sophie de Solms, ALBERT, lequel a pris deux alliances, la premiere en 1642. avec Louïse-Henriette, fille de Louïs-Frederic Duc de Wirtemberg Comte de Montbelliard, morte en 1650. & la 2. avec Marguerite-Sophie d'Ottingen. Il a des enfans de l'une & de l'autre. IV. Albert *l'Achille* eut entr'autres enfans, comme je l'ai dit ailleurs, Jean *le Grand* & *le Ciceron d'Allemagne*, Electeur de Brandebourg; Sigismond Duc de Voigtland; & FREDERIC. Celui-ci succeda à son frere Sigismond, eut plusieurs terres dans la Franconie, fit la guerre à ceux de Nuremberg, & mourut en 1499. Il laissa divers enfans, mais je me contente d'en nommer trois qui formerent trois diverses branches, quoi que de peu de durée. Le I. fut CASIMIR Marquis de Culembach, qui rendit de grands services à l'Empereur Charles V. & à son frere Ferdinand I. alors Roi de Hongrie. Il mourut l'an 1527. à Bude, laissant ALBERT, qu'on surnomma *l'Alcibiade d'Allemagne*, & qui mourut en 1557. J'ai parlé de lui sous le nom d'Albert. Le II. GEORGE dit *le Debonnaire* Marquis d'Anspach mourut en 1543. ayant été Duc de Jargendorff, & laissa GEORGE-FREDERIC mort sans posterité en 1603. Le III. ALBERT, Grand-Maître & puis Duc de Prusse, mort en 1568. Il épousa Dorothée fille de Frederic I. Roi de Danemarc, & puis Anne-Marie de Brunswik, dont il eut ALBERT-FREDERIC, qui devint frenetique, comme je le dis ailleurs. Il épousa Marie Eleonor fille aînée de Guillaume Duc de Cleves & de Juliers, dont il eut quatre filles. L'aînée Anne épousa Jean-Sigismond Electeur de Brandebourg, comme je l'ai dit. Je parle ailleurs de ces Alberts. * Albert Crantz, *Metrop.* Paulus Friedebornius, *in Chron. Stetin.* Georgius Sabinus, *de March. Brand.* Joannes Micrælius, *Hist. Pomer.* Reinerus Reineccius, *de situ & pop. March. Brand.* Otto Bœtecherus, *Geneal. Elect. Brand.* Andreas Angelus, *Chron. Holsat. & March.* & *Breviar. Rer. March.* Joannes Cernitius, *in Cat. Comit. Zell. & Elect. Brandeb.* Petrus Chœlopeus, *in Chron. Pomer.* Bartholomæus Leutingerus, *Comment. de March. Brand.* Daniel Cramer, *in Chron. Pomer.* Henneberger, *Descr. Boruss.* Henricus Sebaldus, *in Brev. Hist.* Balthazar Henckelius, *de bello Reg. Suec.* Hieronymus Henninges, *in Theat. Geneal.* Lazius, De Thou, Thuldenus, Cluvier, Bertius, &c.

BRANDEBOURG, ville d'Allemagne dans la Marche moyenne de Brandebourg, à qui elle donne son nom, & dont quelques-uns la font capitale. Elle est située sur le Havel entre Berlin & Magdebourg. La riviere la sépare en deux parties; la haute ou la vieille est entourée de murailles munies de petites tours rondes; & l'autre dite la neuve n'a d'autres défenses que celles de la nature. Il est vrai qu'elles sont assez considerables, Brandebourg étant située entre des étangs, des marêts, & une riviere qui y porte de gros bateaux qui viennent de l'Elbe. On y a aussi communication avec l'Oder, comme je l'ai remarqué en parlant du Marquisat de Brandebourg. La ville haute a de grandes ruës, bâties en croix, & au lieu, où elles se croisent, une belle place avec la maison de ville. Elle a aussi à côté une colline couverte de vignes, avec l'Eglise de Nôtre-Dame, qui étoit autrefois une riche Abbaïe. Mais tout ce païs est aujourd'hui Protestant.

BRANDEBOURG Brunsberg ou Braunsberg, ville de Pologne dans la Prusse Ducale, que l'Electeur de Brandebourg a fait bâtir depuis quelque tems. Elle est située sur la riviere de Pregela à son embouchure dans le golfe dit *Frisch-Haff*, près de celui de Dantzick, & entre Elbing & Koningsberg.

BRANDEBOURG, ou ISLE DE VULCAIN, *Insula Vulcani*, Isle de la mer des Indes, vers la côte Orientale de la nouvelle Guinée, ainsi nommée, parce qu'elle vomit souvent des feux comme le mont Ethna.

BRANDEUM, nom célebre dans l'Histoire Ecclesiastique, que l'on donnoit à un petit morceau de drap dont on couvroit les tombeaux des saints Martyrs, ou du corporal, avec lequel on avoit celebré la Messe sur leur autel, & que l'on envoyoit à ceux qui demandoient des Reliques de ces Saints. Car anciennement, & du tems de Saint Gregoire *le Grand*, qui tenoit le siege de Rome l'an 600. on ne touchoit point aux corps des Saints, & au lieu de leurs os, on se contentoit d'envoyer dans une boëte un morceau de ce drap ou de ce corporal. Le Pape S. Gregoire parle de cette coûtume, & ajoûte qu'on croyoit par tradition des Ancêtres, que du tems du Pape S. Leon, vers l'an 450. quelques Grecs ayant douté si l'on devoit tenir ces Reliques pour bonnes, ce saint Pontife, pour les en convaincre, se fit apporter des ciseaux, & coupa en leur presence un de ces *Brandeum*, c'est-à-dire, une de ces pieces de drap, d'où il sortit du sang, comme si c'eût été le corps même du Saint. Ce recit, que quelques-uns font passer pour une fable, est à considerer en ce que c'est un grand Pape qui rapporte ce miracle, comme une chose que l'on avoit crue depuis cent cinquante ans. * Maimbourg, *Histoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand. SUP.*

BRANDO. Cherchez Brant.

BRANDOLIN. Cherchez Bracciolin.

BRANDOLINI, ou Brandolin. Cherchez Pogge Bracciolin.

BRANDOLINI, (AURELIUS ou AURELIO) surnommé LUPUS, de Florence, Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, a fleuri dans le XV. Siécle. Il étoit Historien, Orateur, & Poëte; & ses Ouvrages lui aquirent une très-grande réputation. Il composa une Histoire de l'ancien Testament. *De humanæ vitæ conditione & toleranda corporis ægritudine. De ratione scribendi Epistolas. Paradoxa Christiana, &c.* Brandolini dédia ces derniers Traitez à Matthias Corvin Roi de Hongrie. On les imprima depuis à Bâle l'an 1498. & ce fut en cette année même que l'Auteur mourut à Rome. * Elssius & Pamphile, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Pocciantius, *de Script. Flor. &c.*

BRANT, BRANDT, ou BRANDO, (Jean) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, vivoit dans le XV. Siécle. Il composa une Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'en 1413. & il mourut en 1478.

BRANT, (Jean) Jurisconsulte d'Anvers, mort en 1639, a écrit des Notes Politiques sur les Commentaires de Cesar, & d'autres Ouvrages remplis de beaucoup d'érudition. * Charles de Visch, *Bibl. Cister.* Valere André, *Bibl. Belg.*

BRANT, ou Titio, (Sebastien) Jurisconsulte, Poëte, & Historien de Strasbourg en Allemagne. Il professa vers l'an 1490. à Bâle, & il s'aquit beaucoup d'estime par ses Ouvrages & par son érudition. Il laissa une Chronique, quelques Vies de Saints, un Traité intitulé *Navis Narragoniæ* ou *Stultitiæ, &c.* * Tritheme, *de vir. illust. Germ.* Melchior Adam, *de vir. illust. Germ.* Lilio Giraldi, Vossius, &c.

BRANTEGHEN, (Guillaume) d'Alost, Chartreux d'Anvers, vivoit dans le XVI. Siécle. Il écrivit un Livre de prieres, & quelques Pieces spirituelles en prose & en vers. * Petreius, *Bibl. Cart. p.* 120. Du Verdier Vauprivas, *en la Bibl. Franç. p.* 472. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BRANTOSME, ou BRANTOLME, *Brantosma* & *Brantosomum.* C'est une Abbaïe de France avec un bourg dans le Perigord, sur la petite riviere de Droune, qui y reçoit la Colle. On est persuadé que Charlemagne en est fondateur, & ce que l'on en trouve dans la Chronique de Reginon, sous l'an 779. ne nous donne pas lieu d'en douter.

BRANTOSME, ou Brantolme. Cherchez Bourdeille (Pierre de.)

BRAQUEMONT, (Robert de) Amiral de France, pourvû de cette charge en 1417, fut envoyé par Charles VI. Roi de France, au secours de Jean II. Roi de Castille, contre les Maures, qu'il défit sur mer. Jerôme Surita, qui l'appelle Robin de Braquemont, dit qu'Henri III. Roi de Castille lui permit en 1401. la conquête des Canaries, à cause des services qu'il lui avoit rendus dans les guerres contre le Portugal: & que Braquemont en donna la commission à Jean de Bethencourt, Baron de S. Martin le Gaillard, son parent. * Jean de Verrier, *Histoire de la premiere découverte des Canaries.* Jerôme Surita, *Commentaire sur l'Itineraire d'Antonin.* SUP.

BRASCKOU, ou BRASKOVIE, ville de la Valaquie, a eu autrefois titre d'Evêché. Elle est située au pied des montagnes vers les frontieres de la Moldavie & de la Transsylvanie.

BRAS-DE-FER. Cherchez Noue (François la.)

BRASIDAS, Capitaine des Lacedemoniens, étoit fameux vers la LXXXIX. Olympiade, environ 424. ans avant JESUS-CHRIST. Il remporta de grands avantages sur les Atheniens, les défit sur mer & sur terre, prit plusieurs places dans la Thrace & ailleurs; & la grandeur de son nom rendit sa patrie redoutable à tous les peuples qui lui faisoient la guerre. Il ne survêcut que quelques momens une victoire, qu'il gagna sur les Atheniens, qui vouloient surprendre Amphipolis. Les habitans de cette ville lui rendirent les derniers devoirs, avec toute la magnificence possible; & lui éleverent un Mausolée, au milieu de leur place publique. Sa mere répondit avec tant de modestie à ceux qui lui parloient de sa valeur, que les Ephores lui décernerent des honneurs publics; parce qu'elle avoit préferé la gloire de son païs à la louange de son fils. Il fut tué l'an 332. de Rome, la troisiéme année de l'Olympiade que j'ai marquée. Cleon Général des Atheniens perit dans le même combat. * Diodore de Sicile, *li.* 12. Thucydide, *l.* 3. 4. 5. Plutarque, *aux Apopht.*

BRASIL. Cherchez Bresil.

BRASLAW, ville de Pologne dans la Lithuanie, avec un assez bon château. Elle est située au-dessus de Wilna, vers la frontiere de Curlande & de Livonie, & sur un lac d'où sort un ruisseau qui va se jetter dans le Duna ou Dzwina, qui n'en est qu'à cinq lieuës. Braslaw est capitale d'un Palatinat.

BRASSAW, ou CRONSTADT, *Patrovissa*, ville de Transsylvanie, avec Evêché. Elle est située vers les frontieres de la Moldavie & près des montagnes. Quelques-uns la prenent pour la *Prætoria Augusta* de Ptolomée, & d'autres la nomment *Corona* & *Stephanopolis.* On prétend qu'elle est une des sept villes bâties ou reparées par les Saxons.

BRASSER, (François) Allemand, a vêcu au commencement du XVII. Siécle vers l'an 1622. & il a écrit quelques Traitez de Mathematique & entr'autres un d'Arithmetique, en sa Langue naturelle, qu'Othon Weselow a traduit en Latin. François Brasser étoit Saxon. * Vossius, *de Scien. Mathem. c.* 53. §. 7.

BRAVA, ville de la côte d'Ajan en Afrique. Elle est située sur le bord de la mer, & fortifiée de bonnes murailles. Les maisons y sont bien bâties, mais à la Moresque. C'est la seule République qui soit en toute l'Afrique, ou du moins que l'on y connoisse. Ses habitans se gouvernent selon les loix de douze Xeques ou Princes, qu'ils élisent d'entre les descendans des sept freres Arabes qui se retirerent vers cette côte, fuyant la persecution des Rois de Lacah dans l'Arabie heureuse. * Villaut, *Relation d'Afrique.* SUP.

BRAVADE, fête qui se fait à Aix en Provence la veille de la S. Jean. Celui qui a remporté le prix, en abbattant d'un coup de fusil la tête d'un oiseau que l'on expose dans un champ quelques jours auparavant, est declaré Roi de la fête par les Consuls & les autres Magistrats de la ville; & il choisit ensuite un Lieutenant & un Enseigne qui sont reçûs à l'hôtel de ville. Ces trois Officiers levent chacun une compagnie de Mousquetaires, & se trouvent tous ensemble à la place de la ville, où le Parlement se rend aussi, pour allumer le feu de la S. Jean. Cette fête est une coûtume introduite depuis l'an 1256. lorsque Charles d'Anjou revint du voyage de la Terre Sainte, & y établit le prix & la fête de la Bravade, pour entretenir ce peuple dans l'exercice de la guerre. Alors on tiroit l'oiseau à coups de fléches, mais depuis que l'on a inventé le fusil, on s'est servi de cette sorte d'arme. * Memoires du Tems. SUP.

BRAVE, (Jean) surnommé *de Salamanque*, Capitaine Espagnol, s'étant révolté contre Charles-Quint, fut méné sur un âne par tout le camp, accompagné d'un Crieur qui publioit à haute voix que c'étoit un traître. Ne pouvant souffrir cette ignominie, il protesta qu'il n'avoit jamais trahi son Prince, ce qui le fit cruellement maltraiter par l'Officier qui le conduisoit. Jean Padilli de Tolede, complice du même crime, fut condamné à la même peine, & mené comme lui au milieu des troupes. * Jov. *in Adriano VI.* SUP.

BRAULION, ou BRAULIUS, Evêque de Saragosse en Espagne, a vêcu dans le VII. Siécle, & a été un des illustres Prélats de son tems, soit pour le savoir, soit pour la pieté. Il fut élevé sur le siege Episcopal de Saragosse, après la mort d'un de ses freres nommé Jean. Il se trouva aux IV. V. & VI. Conciles de Tolede; & mourut le 26. Mars vers l'an 646. Son corps fut trouvé en 1270. & est conservé avec beaucoup de véneration. Saint Isidore étoit des amis particuliers de Braulion, auquel il dédia ses vingt livres d'*Etymologies.* Il a lui-même composé divers Ouvrages, comme la Vie de Saint Emilien, celle de Sainte Leocadie, un Recueuil de quelques canons qu'on lui attribuë, &c. * S. Idelfonse, *de Vir. Illustr. c.* 12. Baronius, *in Annal. & Martyr.* Mariana, *Hist. li.* 6. *c.* 6. Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

BRAUNSBERG. Cherchez Brandebourg & Brunsberg.

BRAVO (Nicolas) Abbé d'Oliva de l'Ordre de Cîteaux, étoit de Valladolid en Espagne. Il prit l'habit de Religieux de Cîteaux dans le Monastere de Sobrado en Galice, & s'étant fait distinguer dans son Ordre par sa pieté & par son savoir, il enseigna la Théologie à Salamanque, à Madrid, & ensuite à Oliva. Cette derniere maison est dans la Navarre, Nicolas Bravo en fut Abbé, & il mourut en 1648. Il a écrit divers Ouvrages, *Tractatus Monasticus de jure ac potestate Regularis Observantiæ S. Bernardi Hispaniæ. Vigilia magna de Christo, &c.* * Henriquez, *in Phœn. revi.* Charles de Visch, *Bibl. Cist.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BRAVONIUS, Moine de Rochester. Cherchez Florent.

BRAWER, (Adrien) Peintre, natif d'Oudenarde en Flandres, dont on admiroit les peintures facetieuses & burlesques, & les figures en petit, que l'on achetoit quelquefois au poids de l'or. Il s'acquit de la réputation en Hollande, & à Anvers, où il mourut âgé de trente-deux ans, consumé de débauches, & si pauvre, qu'il falut mendier l'assistance des personnes charitables, pour fournir aux frais de son enterrement. Il fut inhumé dans le Cloître des Carmes d'Anvers, d'où il a été depuis transporté dans leur Eglise, où les Magistrats lui ont fait dresser un tombeau, avec une épitaphe qui contient son éloge. * Acad. Pict. *part.* 2. *l.* 3. SUP.

[BRAXIUS, Proconsul l'an CCCLVI, sous Constance. Son nom se trouve dans la souscription de la Loi 48. du titre *de Operibus publicis*, dans le Code Theodosien.]

BRAY, mot par où commencent ou finissent les noms de plusieurs lieux en France, vient de *Braium*, qui dans l'ancien langage Gaulois signifie *bouë, marécage*, ou *lieu humide.* C'est ce que témoigne un ancien manuscrit des miracles de S. Bernard Abbé de Clervaux, qui est un centon de plusieurs pieces ramassées, où on lit ces mots: *Castrum Braium, quod lutum interpretatur*, en parlant de Brai-sur-Seine, au Diocése de Sens, dans un lieu marécageux. Il y a aussi Brai-sur-Somme en Picardie, Brai-sur-Epte en Normandie, au païs Vexin, dont il est fait mention dans les Gestes de Louïs VII. Roi de France; & un Brai en Bourgogne, sur l'Armanson, près de Semur, dans le territoire d'Alise, &c. Entre les lieux de France, dont les noms finissent en Brai, ceux-ci sont les principaux: Guibrai, en Normandie, près de Falaise, renommé pour ses foires: Vaubrai, au voisinage de Langres: Follembrai, dans le Diocese de Laon, une des maisons Royales de François I. & d'Henri II, de laquelle Hincmar Evêque de Laon fait mention en une Lettre qu'il adresse à un autre Hincmar Evêque de Rheims: Tinchebrai, au Perche: tous lesquels lieux ont pris leur nom de la nature du terrain où ils sont situez, c'est-à-dire, d'un fond humide & marécageux. Monstrelet, *au chap.* 121. *du premier vol.* se sert du mot *Brayeux* en ce sens: *il passa*, dit-il, *parmi la ville, où y avoit eaux & sources moult brayeuses.* * Adr. de Valois, *Notit. Gall.* SUP.

BRAY sur Seine, petite ville de France en Champagne, avec titre de Duché, entre Nogent & Montereau-faut-Yonne. Thibaut Comte de Champagne ceda Brai sur Seine au Roi Saint Louïs que le Roi Charles VI. transporta au Roi de Navarre, en 1404. Depuis elle fut venduë par décret au Comte de Dunois, & de sa maison elle est passée par femme dans celle de Nemours. C'est du dernier Duc que Henri de Mesmes President au Parlement de Paris l'acheta en 1648.

BRAY sur Somme, petite ville de France en Picardie, entre Peronne & Amiens. Le Roi Philippe *Auguste* l'acheta en 1210. avec quelques autres places de Gautier Châtelain de Ponthieu.

BRAY. Cherchez Guillaume de Brai, Cardinal.

BRAYNE, bourg de France en Champagne sur la Vesle, entre Soissons & Fismes. Quelques Auteurs le prenent pour le *Bibrax* de César.

BRAZZA, LABRAZA, ou BRAC, *Brachia, Brattia*, isle de la mer Adriatique, sur la côte de la Dalmatie, aux Venitiens. Elle est près de celle de Lesina, entre Spalato & Raguse; & il y a un bourg qui donne le nom à cette isle.

BREBEUF, (Guillaume) Poëte François, étoit de Normandie, & est mort en 1661. il a laissé divers Ouvrages, une Traduction de la Pharsale de Lucain, qui fut beaucoup estimée de son tems; mais dont ceux qui sont venus après lui n'ont pas fait le même jugement; des Entretiens Poëtiques, un petit Traité de controverse, &c. L'Auteur des Réflexions sur la Poëtique de ce tems parle ainsi de sa traduction de la Pharsale de Lucain. *La Pharsale de Brebeuf*, dit-il, *gâta depuis bien de la jeunesse, qui se laissa éblouir à la pompe de ses vers. En effet ils ont de l'éclat; mais après tout, ce qui paroît grand & élevé dans ce Poëme, quand on y regarde de près, ne passe parmi les intelligens que pour un faux brillant plein d'affectation. Les petits genies se laisserent transporter au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui dans le fond n'a presque rien de naturel.* D'autres en parlent avec estime.

BRECHIN, ville d'Ecosse dans la province d'Angus, avec Evêché suffragant de S. André. Elle est environ à cinq ou six lieuës de la mer, sur une petite riviere entre S. André & Aberdonne. Les Auteurs Latins la nomment *Brechinium.*

BRECHIN, ou BRECKYN, *Brechinium*, ville d'Allemagne avec une forteresse, dans le Royaume de Boheme. Elle est située sur la petite riviere de Laucnitz près de Tabor, & elle a été souvent prise & reprise durant les guerres des Taborites.

BRECNOCK, ou BREKNIK, Province d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, avec une ville de ce nom, sur la riviére d'Uske, que quelques Auteurs prenent souvent pour le *Loucantium* des Anciens.

BREDA, sur la riviere de Mercke, ville des Païs-Bas dans le Brabant, avec titre de Baronnie. Elle est à deux ou trois lieuës de la mer, à huit d'Anvers, à six de Bois-le-Duc, & un peu moins de Berg-

Berg-op-Zoom, & une des plus fortes places des Païs-Bas. La Baronnie comprend aujourd'hui environ dix-sept villages, elle en a eu autrefois davantage, & même Berg-op-Zoom en a dépendu. Breda appartenoit l'an 1212. à Geofroi Sieur de Bergues, qui laissa Henri, & celui-ci fut pere d'Elizabeth mariée à Arnoul de Louvain, dont la fille unique nommée Alix porta la Baronnie de Breda à Rason de Gaver. Rason eut Philippe mort en 1324. & pere d'une fille appellée Alix comme son ayeule, & mariée à Gerard Rassegem, qui vendit Breda à Jean III. Duc de Brabant, & ce Duc le revendit en 1350. à Jean Polan Sieur de Leeck, & celui-ci laissa une fille unique Jeanne mariée en 1404. à Engelbert de Nassau. C'est ainsi que la Baronnie de Breda entra dans la Maison de Nassau. Henri de Nassau fit commencer le château de Breda, où l'on voit le tombeau de René dans l'Eglise Collegiale de S. Pierre fondée vers l'an 1303. Cette ville souffrit extremement sur la fin du XVI. Siécle durant les guerres de la Religion. Dès l'an 1566. les Protestans y commirent toute sorte de violences: ensuite elle fut soûmise aux Confederez qui formerent la République des Provinces-Unies, & le Prince de Parme la leur enleva le 18. Juin de l'an 1581. Maurice de Nassau s'en rendit encore maître en 1590. Ce fut par le moyen d'un bateau chargé de tourbes, sous lesquelles il avoit fait cacher environ soixante Soldats, qui se rendirent maîtres du château, & ensuite il prit lui-même la ville par composition. On dit une chose assez singuliére, d'un de ces Soldats caché sous les mêmes tourbes, c'est que ne pouvant s'empêcher de tousser, il pria un de ses compagnons de le tuer, de peur que cette toux incommode ne découvrit l'entreprise. Les Hollandois ont gardé Breda jusqu'en 1625. Le Marquis de Spinola Géneral des troupes d'Espagne l'assiégea le vingt-septiéme Août de l'an 1624. & la prit le 5. Juin de l'année suivante. Cette perte affligea extrêmement les Hollandois. Ils la reprirent en 1637. Frederic-Henri Prince d'Orange assiégea Breda le Mecredi vingt-deuxiéme Juillet, & la prit un Dimanche 11. Octobre. Depuis ce tems les Hollandois sont maîtres de cette ville. Ils en donnerent ensuite le gouvernement à François de l'Aubespine, Marquis d'Hauterive, de Ruffec, &c. Elle est de figure triangulaire, & ses remparts bordez tout autour d'ormeaux sont de gazon. A chaque angle, il y a une porte bâtie de brique, & les courtines sont flanquées de quinze boulevards bordez de canon. A cela près, Breda n'est point trop bien bâtie, il y a pourtant une assez belle ruë, le château fortifié, la maison de ville & quelques places assez raisonnables. Elle est dans un endroit marécageux & souvent inondé. Ses campagnes sont fécondes en pâturages, arrosées par les rivieres d'Ade & de Mercke, lesquelles s'étant jointes, entrent dans la ville, & y forment divers canaux. Elle a eu de grands hommes & plusieurs Ecrivains, comme Adam Kecelius, Antoine Busennius, Guillaume Abselius, Gerard de Breda, &c. * Guichardin, *Desc. du Païs-Bas.* Le Mire, *Donat. Belg. l.* 1. *c.* 127. Hermanus Hugo, *Hist. obsid. Bred.* 1624. Boxhornius, *Hist. obsid. Bred.* 1637. Valere André, *Topogr. & Bibl. Belg.*

BREDEFORT. Cherchez Brefort.

BREDENBACHIUS, (Matthieu) natif de Kerpen dans le Duché de Bergen ou Mons, & puis Principal du College d'Emeric dans le païs de Cleves, a vêcu dans le XVI. Siécle. Il écrivit divers Ouvrages contre les Protestans, comme *De dissidiis Ecclesiæ componendis. Epistola de negotio Religionis, &c.* des Commentaires sur les LXIX. premiers Pseaumes, sur l'Evangile de Saint Matthieu, &c. Bredenbachius mourut au mois de Juin de l'an 1556. âgé de soixante-dix, laissant deux fils, THEODORUS & TILMANUS BREDENBACHIUS, tous deux hommes de Lettres. Le dernier né à Emeric, Chanoine à Anvers & puis à Cologne, soûtint la réputation que son pere s'étoit aquise par ses écrits pour la défense de la foi orthodoxe contre les Novateurs. Pour cela, il écrivit divers Ouvrages, comme *Modus extirpandarum hæreseon. Collationes sacræ. Orationes de Purgatorio, &c.* Il laissa encore *Historia belli Livonici*, & il mourut à Cologne le 6. du mois de Mai en 1587. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Beyerlinck, *in Cont. Chron. Opm.*

BREDERODE, est un château dans la Hollande près d'Harlem. Il a donné son nom à une noble famille, qui avoit la Seigneurie de Viane en 1566. & 67.

BREDERODE, Famille. La Famille de Brederode a eu des hommes illustres. HENRI DE BREDERODE fut un des Chefs des Confederez Protestans des Païs-Bas. Il présenta divers Memoires & diverses Requêtes à Marguerite de Parme Gouvernante, & fit battre une monnoye d'airain, avec les armes de la Maison de Bourgogne, sur laquelle il y avoit d'un côté *per tela, per ignes*, & de l'autre *Insigne Vianense.* Brederode prétendoit en être Seigneur indépendant, comme tirant son origine des Comtes de Flandres. Cela arriva en 1567. Cependant les affaires ayant changé, il se mit dans un vaisseau, avec sa famille & les meubles qu'il pût transporter, & alla à Embden & de là en Allemagne, où il mourut bientôt après de déplaisir. Sa veuve, qui étoit de la Maison des Comtes de Meurs, femme de grand courage, épousa depuis l'Electeur Palatin. LANCELOT DE BREDERODE un des principaux Chefs des mêmes Confederez eut la tête coupée, après la prise d'Harlem en 1573. Je dois ajoûter PIERRE CORNEILLE de BREDERODE de la Haye en Hollande, célebre Jurisconsulte. Il vivoit sur la fin du XVI. Siécle en 1580. & 90. & publia divers Ouvrages de Droit. *Thesaurus sententiarum, regularum, & dictionum Juris Civilis*, que François Modius a augmenté, & fait imprimer sous le nom de *Repertorium. Specimen Juris, Loci communes in Bartolum. Tractatus de appellationibus, &c.* * Strada & Grotius, *de bello Belg.* De Thou, *Hist. li.* 40. 41. 54. & 55. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BREFORT, BREDEFORT, ou BREDERVOERDE, petite ville des Païs-Bas, dans le Comté de Zutphen. Elle est située dans un lieu marécageux & assez fort d'assiete, avec un assez bon château. Maurice Prince d'Orange prit en 1597. cette ville d'assaut, & la garnison qui étoit de 300. hommes à discretion. Brefort est à deux lieuës de Grol & environ autant d'Aanholt, près d'un canal qui se va joindre à l'Issel, comme cela est assez ordinaire en ce païs.

BREGENTS, petite ville d'Allemagne avec titre de Comté. Elle est située sur une riviere de même nom, & elle a été dans le païs des Grisons, & est aujourd'hui dans la Souabe; elle est unie au Tirol, parce que ce Comté est à la maison d'Aûtriche.

BREINE Aleu. Cherchez Brene.

BREMA, sur la riviere de Menam, ville & Royaume des Indes dans la presqu'isle de delà le Gange, & vers les Etats de Pegu, qu'il a au Midi. Quelques-uns disent que le Roi du païs se tient à Carpa, & d'autres assûrent qu'il fait son sejour ordinaire à Brema. Ses autres villes sont Abdiara, Vilep, &c. Ce Prince est puissant, & le païs a des mines de pierres precieuses, du benjoin, de la laque, & de certaines herbes dont on dit qu'ils tirent de la soie.

BREMBO, riviere d'Italie, dans le Bergamasque, donne son nom au Val de Brembo. Elle a sa source dans un des monts, qui est sur les frontieres de la Valteline, & se joint à l'Adda deux ou trois lieuës au-dessous de Bergame.

BREMEFURDE, ou *Bremerfurdes*, ville du Duché de Bremen dans la basse Saxe. Elle est située sur une riviere, avec un assez bon château, qui est la demeure ordinaire du Gouverneur que le Roi de Suede tient dans le Duché de Bremen.

BREMEN, sur le Weser, ville Anseatique d'Allemagne dans la basse Saxe. Elle a eu autrefois titre d'Archevêché; mais depuis la paix de Westphalie en 1648. ce Diocese a été secularisé, & cedé au Roi de Suede, sous le titre de Duché. Mais quoi que la ville de Bremen lui donne son nom, elle se gouverne pourtant en République & ville libre. Elle étoit déja considerable sur la fin du VIII. Siécle, lorsque Charlemagne y fonda l'Archevêché en 788. & la rendit comme Metropole du Septentrion, lui ayant uni l'Eglise d'Hambourg. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Brema* & *Bremensis Civitas*, & ils la prenent pour la *Phabiranum* de Ptolomée. Les Prélats ont eu soin de l'agrandir, de l'embellir, & de la fortifier. Dans le XVI. Siécle elle suivit les sentimens des Calvinistes, & parût des plus zelées entre les villes Protestantes. L'Archevêque s'efforça en vain de la soûmettre, tous ses efforts furent inutiles. En 1547. Groenghen Gouverneur de Zelande l'assiegea, par ordre de l'Empereur Charles V. & y fut tué sur la fin de Fevrier. Après sa mort le Colonel Uribergue commanda jusqu'au 15. Mars qu'Henri Duc de Brunswick prit sa place; mais voyant que ses soins seroient inutiles, il leva le siege le 23. Mai suivant. C'est pour cette raison, que l'Empereur fit de si grandes plaintes contre la ville de Bremen, dans la Diete d'Augsbourg en 1550. Dans le XVII. Siécle, les Suedois ont aussi tenté inutilement de la prendre. Son territoire est de deux ou trois lieuës. La riviere de Weser, qui y reçoit celle d'Ems, la sépare en deux, l'une dite *la ville neuve*, & l'autre *la vieille*, toutes deux également fortes, quoi qu'elles ne soient pas de même grandeur. Elle est située sur une presqu'isle, qui a au bout un bon château; & on y passe sur des ponts qui font la communication des deux parties de la ville. Le plus grand de ces ponts a une machine singuliere pour y puiser de l'eau, qu'elle distribuë ensuite à tous les endroits de la ville. La vieille a de grandes ruës qui aboutissent à une place où est la statuë de Charlemagne; on y voit aussi de ce côté la maison de ville, l'ancienne Eglise Metropolitaine de S. Jean, & quelques autres. La ville neuve a l'arcenal, le college, & divers hôpitaux. Bremen est une ville de guerre & de commerce. Sa biere est renommée, dans toute l'Allemagne & dans les Païs-Bas. Cette ville est environ à quinze lieuës d'Hambourg, à huit ou dix d'Oldembourg, & un peu plus de l'embouchure du Weser. * Adam de Bremen, *l.* 1. *c.* 17. Crantz, *Hist. Sax. l.* 1. & 2. Cluvier, *Germ.* Baronius, *A. C.* 788. 832. *& seqq.* Bertius, *li.* 3. *Comment. Germ.* De Thou, *Hist. li.* 4. & 5. Thuldenus, *Hist. nostri temp. &c.*

BREMEN, ou DUCHÉ DE BREMEN, Province d'Allemagne dans la basse Saxe. C'étoit l'Archevêché dont le Prelat de Bremen étoit Seigneur, mais depuis la paix de Westphalie en 1648. il a été cedé aux Suedois sous le titre de Duché, comme je l'ai dit. Cette Province est entre l'Elbe, le Weser, & la mer. La ville de Bremen lui donne son nom, mais elle en est separée. Le Gouverneur se tient à Bremerfurde; & outre cette ville, il y a encore celles de Staden, Buxtehude, Humesport, avec plusieurs bourgs. Les Allemans & les Danois prirent ce Duché aux Suedois, dans la guerre de 1675. mais il a été rendu en 1678.

BREMGARTEN, en Latin *Bremocartum*, petite ville de Suisse avec Bailliage, qui appartient aux huit anciens Cantons. Elle est sur la riviere de Russ entre Baden, Soleurre, Zurich & Lucerne.

BRENE, (Gautier de) Duc d'Athenes, fut envoyé l'an 1341. par Robert Roi de Naples, avec quelques compagnies de gens de guerre, pour secourir les Florentins contre les Pisans. Etant arrivé à Florence, il décredita Malateste, Seigneur de Rimini, qui soûtenoit le parti de cette République; & gagna tellement les bonnes graces des Florentins, qu'ils lui donnerent le gouvernement de leur ville & le commandement géneral de leurs armées. Ce Duc se voyant en credit, porta ses pensées plus haut, & entreprit de se faire Souverain. D'abord il se fit élire Seigneur, pendant sa vie, de la ville & de l'Etat de Florence: mais cette élection ne fut pas agreable aux Senateurs, & fit beaucoup de mécontens. Le Duc dissimula ce que l'on disoit de lui; & pour persuader au peuple qu'il ne croyoit pas que les Grands fussent capables de conspirer contre lui, il fit publiquement mourir plusieurs personnes qui lui avoient donné avis des mauvais desseins que l'on formoit pour le perdre. Enfin les conjurez ayant choisi pour leurs chefs les Adimari, les Medicis, & les Donati, résolurent de faire un soulevement géneral dans la ville. Ce dessein fut executé, on environna le palais du Duc, qui resista quelque tems,

 mais

mais enfin il fut contraint de demander un accommodement, & obtint, à force de prieres, qu'il sortiroit de la ville la vie sauve, à la charge de mettre entre les mains du peuple le conservateur, & son fils, & Cerretieri Visdomini. Ses gens, qui ne vouloient plus souffrir la faim dans le palais assiegé, prirent eux-mêmes le fils du conservateur, & le jetterent en proye à la fureur des conjurez, qui le massacrerent & le déchirerent en pieces. Ils demanderent ensuite le pere, qu'on leur livra, & qu'ils traiterent encore plus cruellement que le fils. Il y en eut même qui mangerent de la chair de ces deux Seigneurs, & qui la dévorerent à demi-vivante, ou après l'avoir fait rôtir sur les charbons. Cependant Visdomini trouva heureusement le moyen de se sauver. Le troisiéme jour on dressa les articles entre les Florentins & le Duc, qui sortit du château pour se retirer avec sa famille. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

BRENE, ou Breine-Aleu, petite ville des Païs-Bas dans le Brabant. Elle est très-ancienne, à deux ou trois lieuës de Bruxelles, où l'on trouve encore Brene-le-Chasteau.

BRENE-LE-COMTE, ville dans le Hainaut, près de Mons.

BRENIUS, (Daniel) a été disciple d'Episcopius, illustre Arminien; mais sa doctrine est toute Socinienne, dans les Commentaires abregez qu'il a composez sur toute l'Ecriture: aussi Sandius l'a-t-il mis avec les autres Unitaires, dans sa Bibliotheque des Auteurs Antitrinitaires. Il se joignit aux Anabaptistes ou Mennonites de Hollande, parmi lesquels il y a plusieurs Sociniens. Outre son Commentaire sur la Bible, il a composé plusieurs autres Ouvrages dont il y en a quelques-uns écrits en Flamand; on en peut voir le catalogue dans la Bibliotheque de Sandius. Il a composé entr'autres un Traité intitulé, *De regno Ecclesiæ glorioso per Christum in terris erigendo:* où il tâche de prouver ce Royaume de Jesus-Christ sur la terre, par plusieurs passages de l'Ecriture, principalement des Prophetes: en quoi il est opposé à Socin, qui a crû que ce Royaume temporel de Jesus-Christ sur la terre, que quelques Unitaires prétendoient établir par les Propheties & par l'Apocalypse de Saint Jean, ruïnoit entierement la Religion Chrétienne, & appuyoit les principes des Juifs, qui attendent le regne de leur Messie, pour les rétablir dans Jerusalem. * Sandius, *Biblioth. Antitrinitariorum.* SUP.

BRENLAND, surnommé *le Breton*, parce qu'il étoit originaire de la Grand' Bretagne, vivoit sous le regne d'Edouard III. en 1340. Il a écrit plusieurs Traitez de la connoissance des Astrologues, où il combat l'Astrologie Judiciaire. * Gesner, *in Bibl.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

BRENNE, ou Braine sur la Vesle, petite ville de France en Champagne, entre Fismes & Soissons, c'est le *Brennacum* des Latins. Les Prélats de France y tinrent un Concile environ l'an 581. ou 583. dans la cause de Gregoire de Tours, que le Comte Leudaste accusa d'avoir dit, que Fredegonde étoit entretenuë par Bertrand Archevêque de Bourdeaux. Ce Prélat, après avoir célebré trois Messes en trois divers autels, & assûré son innocence par serment, demeura absous; & le calomniateur fut soumis à la censure. La Reine le fit mourir en prison. Les autres disent que ce Concile fut assemblé à Brenne, petit païs dans la Touraine, & dans le diocese de Bourges, qui est Mezieres ou Saint Michel en Brenne. * Gregoire de Tours, *li.* 5. *c.* 49. *T. V. Conc. Gall.*

BRENNUS, Capitaine des Gaulois, étoit en grande estime parmi les siens. Il passa avec une puissante armée, en Italie, l'an 363. de Rome, environ 390. avant Jesus-Christ, & après avoir fait de grandes conquêtes, il mit le siege devant *Clusium*, aujourd'hui Chiusi en Toscane. Les habitans pressez demanderent du secours aux Romains, dont les Ambassadeurs, après s'être adressé aux Gaulois, combattirent pour ceux de Clusium; ce qui fit que les Gaulois, pour s'en venger, prirent résolution d'assieger Rome. En effet, après avoir battu près de la riviere d'Allia les ennemis qui leur étoient venus au devant, ils emporterent la ville l'an 364. & la pillerent; mais ils furent chassez de devant le Capitole, par le secours que Camille amena, comme je le dis ailleurs. * Tite-Live, *li.* 5. Polybe, *li.* 2. Diodore, *li.* 4. Plutarque, *en la Vie de Camille.* Justin, *li.* 43. Orose, *li.* 2. *c.* 17. Eutrope, *li.* 1. Florus, Zonaras, &c.

BRENNUS, autre Capitaine Gaulois, étant à la tête de cent cinquante-deux mille hommes de pied & de vingt mille chevaux, entra dans la Macedoine, tua Sosthenes, ravagea la Thessalie, & passa dans la Grece, par le détroit des Thermopyles. Ce qui arriva la deuxiéme année de la CXXV. Olympiade, sous l'Archonte Anaxicrates, l'an 476. de Rome, 3778. du Monde, & 278. avant Jesus-Christ. Après avoir ruïné tout le plat païs, il s'avança dans la Phocide, pour piller le fameux temple de Delphes. Mais il y perdit la vie avec une partie de ses troupes. * Polybe, *li.* 2. Pausanias, *aux Phoci.* Justin, *li.* 24.

BRENTIUS, ou Brentzen, (Jean) Ministre Protestant & un des plus fideles disciples de Luther, étoit de Wil petit bourg dans la Souabe, où il nâquit en 1499. Il étudia à Heidelberg avec Melanchthon & Bucer: qui furent depuis des plus zelez Evangeliques, & ayant acquis une grande réputation par ses disputes dans le College, on lui procura une Chanoinie à Wirtemberg, & depuis il s'engagea dans les Ordres sacrez, & dit même la sainte Messe. Cependant la lecture des Livres de Luther l'avoit déja gagné, & quelques conversations, qu'il eut avec ce Chef des Protestans, le jetterent entierement dans son parti. Il prêcha publiquement sa doctrine, & il épousa une jeune veuve nommée Marguerite Greterine; & parla & écrivit contre la Messe & le Célibat. On l'accusa d'avoir le plus contribué à la guerre d'Allemagne en 1546. ce qui le mit souvent en danger de sa personne, l'Empereur Charles V. ayant dessein de le faire punir. Il y fut encore plus porté en 1546. lorsqu'après la prise de Halle en Souabe, on trouva dans le cabinet de Brentius des Lettres & des Ecrits extremement seditieux. Il eut le moyen de se tirer d'affaires, & la protection d'Ulric Duc de Wirtemberg lui servit de beaucoup. Christofle fils d'Ulric fut encore son protecteur. Il le fit son Conseiller ordinaire, le combla de biens, & le produisit dans toutes les occasions, comme un homme pour lequel il avoit une estime particuliere. Brentius eut part à toutes les grandes affaires de son tems, dont la Religion étoit ou le motif, ou le pretexte, & fut comme Chef de parti, après la mort de Luther. Vers l'an 1550. il perdit sa femme, dont il avoit eu quatre enfans, il en épousa une seconde jeune & belle, nommée Catherine Isemmane, & en eut douze enfans. Brentius composa deux ou trois confessions de foi, il fut appellé dans plusieurs Colloques, où il s'agissoit d'unir les Lutheriens avec les Sacramentaires; & il mourut l'onziéme Septembre de l'an 1570. le 72. de son âge. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en VIII. volumes. Il y a rencheri sur les dogmes & sur les sentimens de Luther, dans la doctrine de l'Eucharistie & de la Justification; car il enseigna environ l'an 1540. que le Baptême n'effaçoit point toute sorte de crimes parce que la concupiscence, qu'il nommoit un peché, restoit toûjours. Il soûtenoit que l'Evangile n'est pas une Loi, mais une nouvelle agreable. Il inventa aussi une nouvelle maniere de présence du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, disant que depuis l'Ascension le Fils de Dieu est par tout. C'est pour cela que ceux qui ont suivi ses réveries, ont eu le nom d'Ubiquitaires. * Florimond de Raimond, *li.* 2. *c.* 14. *n.* 4. Sanderus, *Her.* 205. Prateole, *au mot Ubiqueta.* Onuphre, *Chr. A. C.* 1549. Sponde, 1564. *n.* 23. & 24. Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.* Sleidan, *in Comment.* Chytræus, *Saxon.* Crucius, *in Annal. Suevic. &c.*

BRESIL, ou Brasil, grande contrée de l'Amerique Meridionale, qui s'étend sur la mer du Nord, depuis la riviere des Amazones jusqu'aux Provinces de Paraguai. Sa côte fait un grand demi-cercle, qui a près de douze cens lieuës; & la même mer du Nord la baigne en trois endroits. Alvarez Cabral découvrit le premier ce païs, en 1501. y ayant été poussé par une tempête; & y éleva une colomne, avec les armes du Roi de Portugal son maître. Americ Vespuce, qui a donné son nom à l'Amerique, le découvrit depuis plus particulierement. Les peuples y vont tout nuds, ils ne sement ni ne moissonnent, vivent de fruits, que leur terre extrémement fertile leur produit en abondance, & de la chasse. Ils mangent leurs ennemis, qu'ils prenent en vie plûtôt pour contenter leur vengeance, que pour satisfaire leur goût; ils n'ont point de Prince, point de Loix, peu de Religion, & plusieurs d'entr'eux ne s'imaginoient pas même qu'il y eut de Dieu, avant qu'ils l'eussent appris des Européens qu'ils ont frequentez. Ceux du dedans du païs sont encore inconnus, & ils se font la guerre les uns aux autres. Les Relations modernes nomment une centaine de ces peuples, & cela est peu de chose à l'égard de ce que nous ne connoissons pas. Les plus fameux & les plus connus, sont les Margajas, les Toupinambous, les Morpions, Cariges, Tobajares, Paraibas, Ouëtacas, les Petiguares, &c. Les Portugais se sont rendus maîtres de ce qu'ils ont rencontré de plus agreable & de plus commode le long de la côte, où ils ont établi de tems en tems divers gouvernemens qu'ils appellent *Capitanies.* Il y en a aujourd'hui quatorze qu'on trouve le long de la côte, en allant depuis la riviere des Amazones jusques au Paraguai; savoir, Tamaraca la plus ancienne, Bahia de Todos los Santos la plus celebre, Pernambuco, Paras Maraham, Ciara, Rio grande, Paraiba, Seregippe, los Isleos, Porto Seguro, Spirito Santo, Rio Janeiro, & S. Vincente. Les principales villes du Bresil sont Salvador de la Bahia de Todos los Santos, Olinda de Pernambuco, Puerto Seguro, Saint Sebastian de Rio Janeiro, Spirito Santo, Siera, & d'autres qui portent le nom de Capitanies. Ce païs, qui a son nom commun avec cette sorte de bois que nous appellons Bresil, & qu'il fournit abondamment, fut nommé le Païs de Sainte Croix, lorsqu'Alvarez Cabral le découvrit la premiere fois en 1501. Bien qu'il soit sous la Zone torride, l'air y est neanmoins assez temperé, & les eaux excellentes. Aussi diverses Relations assûrent que ses peuples y vivent quelquefois jusqu'à cent cinquante ans. Ils sont de moyenne hauteur, ils ont la tête grosse, les épaules larges, la couleur rougeatre, la peau bazanée, & n'ont souci que de la guerre & de la vengeance. Ils courent la plûpart du tems, chassent, pêchent, & se divertissent dans des festins. La mandioche, qui est une sorte de racine, leur fournit de quoi faire du pain, & le cumin leur boisson, la chair des animaux boucanée ou quelque poisson leur est un mets delicieux. Ils mangent aussi des serpens, des couleuvres, des crapaux, &c. qui y sont sans venin. Ils se peignent tout le corps, où ils ne laissent aucun poil, non pas même aux sourcils; mais seulement une couronne autour de la tête. Ils se mettent, à la levre de dessous ou aux jouës, quelque petit os bien poli, ou une petite pierre qu'ils estiment beaucoup parmi eux. D'autres se découpent la peau par figure, & y mêlent certaine teinture, qui ne s'efface jamais. Ils se font des bonnets, des colliers, des manteaux, des ceintures, & des brasselets de plumes de diverses couleurs. Les femmes laissent croître leurs cheveux, qui leur tombent ordinairement sur les épaules. Le terroir y est plus propre pour les fruits, pâturages, & legumes, que pour les grains & les vignes de l'Europe. Ils ont aussi quantité de legumes, d'arbres fruitiers, d'herbes, d'animaux, d'oiseaux, & de poissons, entre lesquels il y en a plusieurs qui ne nous sont pas connus. Ils tirent de grandes commoditez des palmiers. Le bois de Bresil vient de leur Araboutan, qui est un gros arbre sans fruit. Il y a quelques mines d'or, beaucoup plus d'argent, du saffran, du coton, de la teinture rouge, de la lacque, du baume, du tabac, souvent de l'ambre gris, quelques mines de jaspe & de crystal blanc & rougeâtre, avec une très-grande quantité de sucre. Entre les sortes de sucre qu'il y a, celui de Candi ou Canti, dont on fait tant d'estime, tire son nom de ce Canton, & non de sa candeur ou blancheur, non plus que de l'Isle de Candie, comme on l'a crû. Au reste il y a une si grande diversité de Langues parmi les peuples du Bresil, que Jarric assûre que de son tems on en comptoit jusqu'à soixante differentes. Ceux qui se sont arrêtez près des Portugais, sont presque

que tous Chrétiens. Ils habitent dans des Aldées, qui sont des villages, où il n'y a que quatre ou cinq maisons, mais si longues, que chacune pourroit contenir plus de huit cens personnes. Les Missionnaires ont fait d'assez grands fruits en ce païs. * Jean de Laët, *du nouveau Monde.* Osorius, *li.* 2. Maffée, Linschot, Jarric, *li.* 3. Herrera, *c.* 25. Sanson, Du Val, Emanuël de Morais, *de reb. Brasil.* Edouard d'Alburquerque, *guerra del Brasil, &c.*

BRESLAW sur l'Oder, ville d'Allemagne capitale de la Silesie & d'un Duché particulier, avec Evêché suffragant de Gnesne, érigé environ l'an 1033. ou 35. Les Auteurs Latins la nomment *Vratislavia*, *Budorgis*, & *Butorigum*. C'est une des plus grandes & des plus belles de toute l'Allemagne. Elle s'est renduë considerable depuis le XI. Siécle. En 1109. Boleslas III. Roi de Pologne y défit l'Empereur Henri V. Elle souffrit beaucoup dans le XIII. Siécle par les courses des Tartares, qui la brûlerent presque entiérement; & elle a été exposée deux autres fois à de fâcheux incendies; étant alors toute bâtie de bois. L'Empereur Charles IV. qui aimoit beaucoup Breslaw, l'agrandit, & donna de grands privileges aux habitans, & sur-tout en 1348. qu'il vint lui-même en cette ville. Venceslas son fils augmenta ces privileges, & on dit qu'il donna occasion à de grands malheurs qui y arriverent dans la suite par la mesintelligence des habitans, & sur-tout en 1418. L'Empereur Sigismond, frere de Venceslas, y fit punir vingt-deux des plus seditieux; & depuis ce tems cette ville devint extrêmement florissante. Dans les XVI. & XVII. Siécles elle a eu part aux malheurs, qui ont affligé l'Allemagne, durant les guerres de Religion. Divers de ses habitans suivent la nouvelle, & on a été obligé de leur accorder des privileges particuliers, de la maniére qu'ils sont exprimez dans le 13. article de la paix de Westphalie. La riviere de l'Oder sert de rempart, d'ornement, & d'une grande commodité à Breslaw, à cause des marchandises qu'on y apporte de toutes parts, ce qui la rend une ville de commerce. Elle est arrosée de l'autre côté par la petite riviere d'Olau, qui s'y jette ensuite dans l'Oder. Il y a de grandes places, des ruës longues & larges, de belles maisons, & des Eglises magnifiques. La maison de ville est dans une de ces places. C'est un des plus beaux édifices d'Allemagne, avec une horloge qui fait un concert admirable de trompettes à la maniere du païs. Il y a tout auprès comme trois grandes hales où sont les magasins & les boutiques des plus riches Marchands. Le marché neuf, & le marché au sel y sont encore de belles places. Les plus belles Eglises, sont celles de Sainte Magdelaine & de Sainte Elizabeth occupées par les Protestans. La Cathedrale de Saint Jean est dans un fauxbourg de ce nom, avec une Collegiale dite de Sainte Croix. Il y a aussi quelques maisons Religieuses d'Augustins, de Cordeliers, & de Jesuïtes, qui y ont un beau College. Breslaw est une ville très-forte & dont la situation est admirable. Les habitans la gardent, & quoi qu'elle dépende de l'Empereur, avec le reste de la Silesie, elle se gouverne comme en Republique.

Conciles de Breslaw.

On a celebré deux Conciles dans la ville de Breslaw; mais nous n'en avons pas les Actes. Jaques Archidiacre de Liege, envoyé en Pologne par Innocent IV. y tint un Concile en 1246. ou 47. & un autre en 1248. contre l'Empereur Frederic II. C'est tout ce que nous en savons. * Michow, *li.* 3. *c.* 51. Chrommer, *li.* 8. Longin & Sponde, *A. C.* 1246. *n.* 12. Bertius, *l.* 3. *Comment. Germ. &c.*

BRESSAN. Voyez Bresse, ville d'Italie.

BRESSE, province de France, entre les rivieres de Saone, de Seille, du Rhone, & d'Ains. Cette derniere lui est au Levant, le Rhone au Midi, la Saone au Couchant, & la Seille au Septentrion. Elle n'a de longueur que seize lieuës, depuis Montfimond jusques à Caluire près de Lyon; & neuf de large, depuis S. Laurent près de Mâcon jusques au port de Serrieres, sur la riviére d'Ains. D'autres comprenent dans la Bresse, la Souveraineté de Dombes, avec le Bugei, le Valromei, la Michaille, & le Bailliage de Gex, qui sont les terres cedées en 1601. au Roi Henri *le Grand* pour le Marquisat de Saluffes, comme je le dirai dans la suite. Ainsi le Rhone, que ce païs a au Levant & au Midi, le sépare de la Savoye & du Dauphiné; la Saone le sépare du Duché de Bourgogne, du Beaujolois, & du Lyonnois; & la Franche-Comté lui reste au Septentrion; ayant encore un coin de la Suisse au Levant d'Eté. Cette situation a fait croire à Guichenon, que c'est cette Isle en forme de delta, si feconde en froment, où passa Annibal en allant en Italie, de la maniere que la chose est décrite dans Polybe. D'autres ne sont pas de ce sentiment. Quoi qu'il en soit, c'étoit le païs des peuples dits *Sebusiani*. La Bresse est feconde en grains & en chanvres; elle a aussi des vins, & quantité de gibier & de poisson. On y trouve plusieurs riviéres & étangs, ce qui rend le païs mal sain en certains endroits. On divise la Bresse en haute & basse. La premiere est du côté de Bourg capitale de la province; & la basse vers la Saone du côté de Saint Trivier & du Pont de Vaux. Les bourgs les plus considerables sont Montluel, Pont de Vesle, Châtillon, Coligni, Varambon, Vassalieu, Bouligneux, Villars, &c. La Bresse étoit partie des Gaules, & elle étoit sous la protection des Autunois, lorsque César la soûmit aux Romains. Ensuite, vers l'an 408. ou 10. elle devint des dependances du Royaume de Bourgogne, jusqu'environ l'an 530. qu'elle fut unie à la France. Dans le IX. Siécle, elle fit partie du Royaume d'Arles, & après cela de la Bourgogne Transjurane. Mais environ cent ou six vingts ans après, elle fut soûmise à divers Seigneurs & principalement, à quatre, aux Sires de Baugé, de Coligni, de Villars, & de Montluel. Ils possedoient diverses terres qui revinrent à la Maison de Savoye, une partie de celle de Coligni en 1289. celles de Montluel en 1354. & celles de Villars en 1402. Les Sires de Baugé étoient proprement les veritables Seigneurs de la Bresse; j'ai parlé ailleurs de cette famille, & de l'union de la Bresse & de la Savoye en 1272. par le mariage de Sibylle Dame de Baugé & de Bresse avec Amé IV. du nom Comte de Savoye. Depuis ce tems les Comtes & Ducs de Savoye ont été maîtres de ce païs, & il seroit inutile d'en apporter ici la succession Chronologique, puisque je le fais, en parlant de la Savoye. Il suffit de remarquer, au sujet de la Bresse en particulier, que le Roi François I. croyant y avoir des prétentions legitimes du côté de Louïse de Savoye sa mere, & ayant d'ailleurs de justes sujets de plainte contre Charles III. Duc de Savoye, qui refusoit de lui rendre l'hommage pour le Foucigni, & de lui faire raison de l'usurpation du Comté de Nice; ce Roi, dis-je, conquit la Bresse en 1535. & elle fut soûmise à la France, sous le regne de ce Monarque & sous celui d'Henri II. son fils, jusqu'à la paix de Cateau-Cambresis en 1559. qu'on la restitua à Emanuel-Philibert Duc de Savoye. Ce Duc mourut en 1580. laissant Charles-Emanuel son fils, lequel se prévalant du malheur de la France, durant les guerres de la Ligue, usurpa en 1587. le Marquisat de Saluffes. Le Roi Henri *le Grand* étant paisible dans ses Etats, demanda raison de cette usurpation. Le Duc la lui promit en 1598. étant lui-même venu à Paris: mais ne s'étant pas aquitté de sa parole, le Roi fut obligé de prendre les armes, & il emporta la Bresse & presque toute la Savoye. Le Pape Clement VII. s'empressant de terminer cette guerre, envoya le Cardinal Aldobrandin vers sa Majesté qui étoit à Lyon. La paix s'y conclut le 17. Janvier 1601. & le Roi eut pour le Marquisat de Saluffes, la Bresse, le Bugei, le Valromei, & le Bailliage de Gex. On assûre qu'un grand Politique de ce tems, parlant de cette paix, dit que le Roi avoit traité en Marchand, & le Duc en Prince. Consultez l'Histoire de Bresse & de Bugei de Guichenon.

BRESSE, ville d'Italie en Lombardie, sur le Gotzo, près de la Mela, avec Evêché suffragant de Milan. C'étoit le païs des anciens Cenomanois, qui y étoient passez de la Gaule Transalpine, & dont Tite-Live, Pline, & Strabon ont fait mention. Ceux du païs la nomment Brescia, & les Latins *Brixia*. Les Auteurs parlent aussi diversement de sa fondation, quoi que l'on tombe d'accord que ce furent les Gaulois, & qu'elle fut depuis soûmise aux Romains. Saint Apollinaire de Ravenne y prêcha le premier l'Evangile; Attila la ruïna; & elle fut d'abord après rebâtie environ l'an 452. Elle fut depuis soûmise aux Lombards, à Charlemagne, aux Rois d'Italie, & elle devint enfin libre. Henri VI. Empereur l'emporta après un long siége, & elle souffrit de grands maux, durant les factions des Guelphes & des Gibelins. Les Ducs de Milan s'en rendirent maîtres, jusqu'à ce que cette ville se donna aux Venitiens, puis au Roi Louïs XII. en 1509. & François I. la remit en 1517. aux mêmes Venitiens, qui en sont encore les maîtres. Comme c'est une ville frontiere, elle est bien fortifiée avec un bon château, de bons remparts, & un arcenal très-bien fourni. Le château est bâti sur une colline, d'où il commande à la ville, qui a de belles Eglises, une jolie maison de ville, & divers ruisseaux remplis d'eau claire qui coulent dans les ruës. L'Evêque de Bresse a le titre de Duc, de Marquis, & de Comte; & on garde dans la Cathedrale une croix ou oriflame, qu'ils disent être celle qui apparût à Constantin. Mais cela est trop fabuleux, il suffit de remarquer qu'on y a celebré des Synodes en 1574. 1582. & 1614. Bresse est assez grande, & on y compte près de cinquante mille habitans. Elle est capitale du petit païs dit Le Bressan, & par les Italiens Il Bresciano, qui comprend du Septentrion au Midi tout ce qui est depuis la Valteline jusques à la riviere de l'Oglio, & de l'Occident à l'Orient ce qui est depuis le lac d'Iseo jusqu'à celui de Garda, où sont les bourgs de Lodrone, Gamado, Chiari, Ramano, &c. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 3. *c.* 18. Tite-Live, *li.* 32. *& seq.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Elia Capriolo, *Hist. Bresc.* Ottavio Rossi, *Mem. Brescia.* Blondus, Volaterran, &c.

BRESSENON. Cherchez Brixen.

BRESSICI, ville & Palatinat de Pologne, dans la Polesie. Elle est située sur la riviere de Buge ou Bug, qui y reçoit un autre ruisseau, & elle a un assez bon château, étant la plus considerable de la Polesie, vers les frontieres de la Polaquie & de la Russie Noire.

BRESSUIRE, petite ville de France dans le Poitou. Elle est située sur la petite riviere d'Argenton, entre Partenai, Thouars, Mortaigne, & Moncontour.

BREST, ou Brezsti, *Brestia*, ville du Royaume de Pologne, dans la Cujavie. Elle est assez bien bâtie, avec un château, dans un lieu marécageux, près d'Wladislaw & de la Vistule. L'on y celebra un Concile en l'an 1595. pour l'union des Grecs Schismatiques de Lithuanie avec l'Eglise Latine; & un autre en 1620. pour le même sujet. * Sponde, *A. C.* 1595. *n.* 14. & Starovolscius.

BREST, sur la mer, ville de France en Bretagne, avec un excellent port. C'est le *Brivates Portus*, *Gesocribate*, ou *Gesobrivate* des Auteurs Latins. La ville est située sur le panchant d'une colline, du côté du port, dont l'entrée est défenduë par un bon château élevé sur un roc. Ce port, dans un golfe où la mer entre par quatre endroits differens, est estimé le meilleur de toute l'Europe. Aussi les vaisseaux y sont toûjours à flot. C'est le magazin de l'Amirauté de France, pour les navires qui vont sur l'Ocean.

BREST, colonie de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle France ou Canada. Elle est en l'endroit le plus Meridional du golfe de S. Laurens, vers Belle-isle, en la contrée dite la Nouvelle Bretagne.

BRETAGNE, grande province de France, avec titre de Duché. C'est l'Armorique des Anciens, *Armorica*, qu'on appelle aujourd'hui la petite Bretagne, *Britannia minor*, pour la distinguer de la Grand' Bretagne, qui comprend l'isle d'Angleterre & d'Ecosse. On estime qu'on lui donna le nom d'Armorique, à cause qu'elle est située le long de l'Ocean, où elle a grand nombre de très-bons ports. Elle est environnée de la mer au Septentrion, au Midi, & au Couchant; & à l'Orient elle a le bas Poitou, l'Anjou, le Maine, & la Normandie. C'est une des plus vastes & des plus grandes provinces du

du Royaume, car sa longueur est de plus de 70. lieuës, & sa largeur de 35. à 40. Quelques Géographes la font ressembler à un fer de cheval. On la divise ordinairement en haute & basse. La haute vers l'Orient a Rennes capitale de la province avec Parlement & Evêché, Nantes, Saint Malo, Saint Brieu, & Dol Evêchez, Fougere, Vitré, Lamballe, Quintin, Montfort-la-Cane, Jocelin, Ploermel, Redon, Guerande, Château-Briant, Ancenis, Machecou, Clisson, Saint Aubin du Cormier, &c. Dans la basse, au Couchant, sont les diocéses de Vannes, Cornouaille, Saint Paul de Leon, & Treguier, avec Concarnaux, Penmark, le Conquêt, Lannion, Brest, Blavet, Morlaix, Hennebon, Quimperlai, Landernau, &c. On divise encore la Bretagne par langage, en ceux qui parlent François, en ceux qui parlent Breton qu'on appelle *Bretonnans*, & en ceux qui ont un langage mêlé du François & du Breton. Les Evêchez de Rennes, de Dol, & de Saint Malo ont la Langue Françoise: ceux des Evêchez de Cornouaille, de Saint Paul de Leon, & de Treguier parlent le Breton: & le langage mêlé est commun à ceux des Evêchez de Nantes, de Vannes, & de Saint Brieux. Ces neuf Evêchez sont suffragans de Tours, comme je le dis ailleurs, & je remarque aussi que l'Evêque de Dol officie avec la croix, & que les Ducs de Bretagne ont voulu faire ériger cette Eglise en Metropolitaine, sans en avoir pû venir à bout. On trouve diverses Isles sur la côte de Bretagne, les plus considerables sont Belle-Isle & Ouëssant avec titre de Marquisat. La Loire sépare la Bretagne du bas Poitou. Ses autres rivieres sont la Vilaine, la Rance, Blavet, &c. Elle a aussi diverses forêts, celle de Lyslai & de Bressélian sont les plus renommées. Cette Province est assez fertile, elle a des grains, du chanvre, du lait, peu de vin, diverses mines de fer, de plomb, & même d'argent, avec de bons pâturages: qui fait qu'elle a quantité de bêtail & divers haras de chevaux. La mer y entretient le commerce, & l'abondance de toutes choses. Les Bretons sont excellens hommes de mer. Ils paroissent grossiers, mais dans le fond ils ne manquent ni d'adresse, ni de genie. Quelques Auteurs soûtiennent que les Bretons, habitans d'Angleterre, étant tourmentez par les Barbares, passerent dans la Gaule Armorique environ l'an 442. que les Romains leur permirent de s'y établir dans le païs de Vannes & de Cornouaille ou Quimpercorentin, d'où s'étant étendus dans les Evêchez de Treguier & de Leon, ils donnerent le nom de Bretagne à cette Province. Les autres prouvent au contraire que ce nom lui étoit particulier du tems même de Pline, & que Bede dit que les Bretons Gaulois donnerent ce nom de Bretagne à l'Isle d'Albion, bien loin de l'avoir reçû d'eux. Les Curieux pourront consulter les originaux. Je remarque seulement que Jule-César se rendit maître de cette Province, qui fut sujette aux Romains, jusqu'à ce que Maxime s'étant fait proclamer Empereur en Angleterre l'an 382. il permit à un de ses Lieutenans nommé Conan dit *Meriadoc* de s'établir un Royaume dans la Gaule *Armorique*, ainsi nommée en ancien Bréton, parce qu'elle est auprès de la mer. Cette Souveraineté dura jusqu'au tems de Clovis & de Chilperic, qui obligerent les Rois de se contenter du titre de Comte. Ils se revolterent pourtant, jusqu'au regne de Dagobert II. qui les rendit tributaires; & demeurerent en cet état jusqu'en l'an 787. que Charlemagne les soûmit. Leur opiniâtreté pour la liberté les fit encore élever contre Louïs *le Debonnaire* & Charles *le Chauve*. Ils se firent la guerre entr'eux, tuerent Salomon leur dernier Roi, & le païs fut depuis gouverné par divers Princes, jusqu'en l'an 1213. qu'Alix heritiére de Bretagne épousa Pierre de Dreux dit *Mauclerc*, dont les successeurs au nombre de dix l'ont possedée en titre de Duché, jusqu'à l'an 1491. qu'Anne fille unique de François II. dernier Duc épousa Charles VIII. puis Louïs XII. Roi de France, qui réunirent ce Duché à la couronne. Voici la succession de tous ces Princes, depuis Conan dit *Meriadoc*.

Succession Chronologique des anciens Rois ou Comtes de Bretagne.

Conan dit *Meriadoc*, mort en 393.
Grallon, 405.
Salomon I. 413.
Auldran, 438.
Budic, 448.
Hoël I. dit *le Grand*, 484.
Hoël II. dit *le Faineant*, 560.
Alain I. 594.
Hoël III. 640.
Salomon II. 660.
Alain II. surnommé *le Long*, 690.

Après la mort de ce dernier, la Bretagne fut gouvernée par Judicaël, & ensuite par d'autres petits Seigneurs qui s'établirent en divers endroits, savoir Daniel Dremruz, Budic Comte de Cornouaille, Maxence son frere, Jean Reith, & Daniel Vuna, jusqu'en 769. que Charlemagne y envoya ses Lieutenans, & soûmit la province en 787. Neomene Lieutenant sous Louïs *le Debonnaire* se fit Roi de cette Province, où il mourut en 862. laissant Heruspée, qui soûtint assez bien la guerre contre le Roi de France, & il fut tué en 866. par son cousin Salomon. Ce dernier regna jusqu'en 878. qu'on l'assassina selon le sentiment commun. Après cela cette Province eut divers Seigneurs jusque vers l'an 930. ou 35. qu'Alain I. dit *Barbe-torte* fut Comte de toute la Bretagne & n'eût que deux fils naturels, Hoël Comte de Nantes mort sans enfans, & Gueric Comte de Nantes & de Porhet, qui fit la branche des Comtes de Nantes. Cependant Conan I. Comte de Rennes le fut de toute la Bretagne. Comme je parle ailleurs de tous ces Seigneurs, de leurs femmes, & de leurs enfans, il suffit de marquer ici simplement leur nom pour en connoître la succession. Voyez les *Antiq. Britanniques* d'Usserius.

Succession Chronologique des Comtes de Bretagne.

Alain I. dit *Barbe-torte*, mort en 952. ou 59.
Conan I. fils de Judicaël Comte de Rennes. 992.
Geofroi I. 1008.
Alain II. dit *le Rebru*, 1040.
Conan II. empoisonné en 1067.
Havoise fille d'Alain II. & sœur de Conan porta le Comté de Bretagne à Hoël Comte de Cornouaille & de Nantes, mort en 1084.
Alain III. dit *Fergant*, 1120.
Conan III. dit *le Gros*, 1148.
Berthe fille de Conan III. Comtesse de Bretagne épousa en premieres nôces
Alain dit *le Noir* Sieur de la Roche-de-rien, & elle en eut
Conan IV. dit *le Petit*, mort en 1170.
Constance Comtesse de Bretagne épousa en premieres nôces Geofroi d'Angleterre Comte d'Anjou, & elle en eut
Artus I. assassiné par son oncle en 1202.
Gui de Thouars troisiéme mari de Constance, 1213.

Voilà quels furent les Comtes de Bretagne. Constance eut du même Gui Alix mariée en 1213. à Pierre de Dreux dit *Mauclerc* ou *Mal-habile*, fils de Robert I. dit *le Jeune*, dont le pere Robert de France Comte de Dreux, &c. surnommé *le Grand*, étoit cinquiéme fils du Roi Louïs VI. dit *le Gros*. C'est de Pierre de Dreux du sang de France, que les Ducs de Bretagne sont descendus de pere en fils de cette sorte.

Succession Chronologique des Ducs de Bretagne.

Pierre de Dreux dit *Mauclerc*, mort en 1250.
Jean I. surnommé *le Roux*, 1286.
Jean II. 1305.
Artus II. 1312.
Jean III. dit *le Bon*, 1341.
Jean IV. de Montfort, 1345.
Jean V. surnommé *le Vaillant*, 1399.
Jean VI. dit *le Bon* & *le Sage*, 1442.
François I. 1450.
Pierre II. dit *le Simple*, 1457.
Artus III. dit *le Justicier*, 1458.
Richard frere d'Artus III. eut
François II. Duc de Bretagne, 1488.
Anne Duchesse de Bretagne, 1514.

Cette Princesse porta le Duché de Bretagne à la couronne de France, par son mariage avec les Rois Charles VIII. & Louïs XII. comme je l'ai dit. Louïs XII. eut Claude de France sa fille aînée, heritiere de Bretagne, & femme du Roi François I. dont le fils Henri II. apporta encore ce Duché à la couronne, dont il étoit mouvant. Cependant il y supprima tous les Officiers Ducaux, y érigea un Parlement, & depuis ce tems la Bretagne est devenuë membre du corps de l'Etat de France, comme parlent nos Jurisconsultes. * Alain Bouchard, *les Chron. Annal. de Bretagne.* Bertrand d'Argentré, *Hist. de Bret.* Nicolas Vignier, *Traité de l'ancien Etat de la petite Bret.* Roch le Bailli Edelphe, *Antiq. & singul. de Bret.* Albert le Grand de Morlaix, *Vies des Saints de Bret.* Augustin de Paz, *Hist. de Bret.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Du Pui, &c.

Conciles de Bretagne.

Le premier, qu'on nomme de Bretagne, parce qu'on ne sait pas en quel lieu il a été tenu, fut assemblé environ l'an 846. ou pour la paix entre les François avec Neomene Comte de Bretagne, ou pour le couronnement de ce Seigneur, qui prit le titre de Roi, comme je l'ai déja remarqué. Hugues, Archevêque de Lyon & Légat Apostolique, en convoqua un l'an 1079. dans cette Province, pour donner ordre à l'abus des fausses penitences, & de ce qu'on en imposoit de fort legeres pour de grands crimes. * *T. X. Conc.*

BRETAGNE, ou Nouvelle Bretagne, que les Anglois nomment *new Brittain*, contrée de l'Amerique Septentrionale, entre la nouvelle France & le golfe de Hudson. Les Anglois en ont découvert quelques terres sur la côte, & lui ont donné ce nom de *nouvelle Bretagne*. Elle est encore connuë sous celui d'Estotilande, de Terre de Laborador, & de Cortereal, mais elle est differente de la Nouvelle Bretagne Province de la nouvelle France, sur la pointe du golfe de Saint Laurent, où est Brest, Belle-Isle, &c.

BRETAGNE, qu'on appelle la Grand' Bretagne. Cherchez Angleterre.

BRETEUIL, petite ville de France dans la haute Normandie. Elle est située sur la petite riviere d'Iton, près d'un étang, entre l'Aigle, Evreux, & Verneuil. Henri II. Duc de Normandie, &c. Roi d'Angleterre, donna à Robert de Montfort cette ville, qu'Amicie sa sœur vendit depuis en 1210. au Roi Philippe *Auguste*. Ensuite elle étoit devenuë le partage de Charles Roi de Navarre, qui la ceda en 1410. au Roi Charles VI. qui lui donna d'autres terres.

BRETON. Cherchez Guillaume dit *le Breton*.

BRETONNAYAU, (René) Médecin & Poëte François, vivoit sur la fin du XVI. Siécle en 1584. étoit de Vernantes en Anjou & exerçoit la Medecine à Loches en Touraine. François de la Croix du Maine parle avec éloge de ses Ouvrages, disant qu'il étoit très-docte Médecin & excellent Poëte.

BREZE'. Cherchez Maillé.

BRIANÇON, ville de France dans les montagnes de Dauphiné, capitale d'un petit païs dit le Bailliage de Briançon ou le Briançonnois. Elle est bâtie au pied d'un rocher, sur lequel il y a un château; & on l'estime, à cause de sa situation, la plus haute ville de l'Europe. Deux ruisseaux se joignent au dessous de cette ville, dont

dont l'un, qui vient du Mont Genevre vers le Septentrion, s'appelle *Dure*: & l'autre, qui descend vers le Couchant de la Vallée du Monestier & de Chantemerle, a le nom d'*Ance*. Ils sont proprement des sources de la Durance, & quelques Auteurs ont crû que c'est de là que cette riviere tire son nom. Strabon & Ptolomée donnent celui de Βριγάντιον à Briançon, que l'Itineraire d'Antonin nomme *Brigantium*, & Ammien Marcellin *Virgantia*. Il y a environ, à deux lieuës de cette ville, une grande roche coupée à la pointe du ciseau, que les habitans nomment *Pertuis Rostang*. On y a vû autrefois ces mots gravez, *D Cæsari Augusto dedicata, salutate eam.* Mais cette inscription est trop peu Latine, pour être du siecle d'Auguste: ce que Merula & d'autres ont remarqué avant moi. Quelques Auteurs ont crû que Jule-César fit faire cette ouverture à ce rocher, venant dans les Gaules. D'autres estiment que c'est ce même rocher qu'Annibal ouvrit avec le feu & le vinaigre, pour y faire un passage commode à ses élephans; & d'autres soutiennent que c'est le Roi Cottius qui fit travailler à cette porte, pour faire plaisir à Auguste, dont il mit la statuë au dessus. Il est difficile de bien établir la verité d'aucun de ces faits. Il est pourtant sûr que Briançon est une ville ancienne, & il faudroit démentir tous les anciens Auteurs, pour n'être pas de ce sentiment. Elle se rendit considerable dans le XIII. Siécle. Dans le XVI. elle fut occupée par ceux de la Ligue, qui la consideroient avec raison, comme une ville d'importance, & le Sieur de Lesdiguieres, depuis Connétable de France, la leur enleva en 1590. C'est une assez belle ville pour être dans les montagnes, où il y a Bailliage, une jolie Eglise, & trois Monasteres. Elle a aussi produit des hommes de Lettres, & pour en persuader le public, il ne faut que nommer le célebre Oronce Finé un des plus savans Mathematiciens de son tems, comme je le dis ailleurs. * Chorier, *Histoire de Dauphiné*. Bouche, *Histoire de Provence. &c.*

BRIANÇON, ou BRIANÇONNET, village de Provence, dans le Diocese de Glandeves & la Viguerie de Grasse. Diverses medailles d'or, d'argent, & de cuivre, qu'on y trouve tous les jours, avec grand nombre d'inscriptions, témoignent que ce lieu a été plus considerable autrefois, qu'il ne l'est aujourd'hui; & ce qui me le persuade, c'est que dans quelques-unes de ces inscriptions on trouve ces mots, *Ordo Brig. F. C.* c'est-à-dire, *Ordo Brigantium* ou *Brigantinus fieri curavit.* Les Curieux savent que ce nom d'*Ordo* ne se donnoit qu'aux grandes villes, qui avoient les trois Ordres, du Senat, de la Milice, & du Peuple; & ainsi on a raison de croire que Briançonnet a été des plus illustres. * Bouche, *Hist. de Prov.*

BRIANÇON, ou Fort BRIANÇONNET, c'est un château de Savoye, dans le païs de Tarantaise. Il est bâti sur un rocher le long de l'Isere, environ à une lieuë au-dessous de Monstiers. Il y a aussi un village de ce nom. Quelques Auteurs ont crû que le château de Briançon a donné son nom à la Maison DE BRIANÇON en Dauphiné, noble, ancienne, & feconde en hommes illustres. AIMON DE BRIANÇON fut tiré en 1178. de la solitude de la Chartreuse où il étoit Religieux, pour gouverner l'Eglise de Tarantaise, après Pierre que sa pieté a fait mettre au nombre des Saints. Aimon se trouva au Concile de Latran de l'an 1179; & en 1186. étant à Pavie, il y obtint de l'Empereur Frederic I. des privileges pour son Eglise, qu'Henri VI. lui confirma en 1196; & ce sage Prélat mourut l'année d'après. Dans le Siécle suivant un GUILLAUME DE BRIANÇON aussi Chartreux, ayant été élû Archevêque d'Ambrun, refusa d'accepter cette dignité, préferant l'abaissement de son état à la grandeur de la Prélature, & le repos aux honneurs. En 1291. Eudes, Guillaume, & Aimon de Briançon fils d'Aimeric, firent avec le Dauphin Humbert I. un échange du château de Bellecombe, qu'ils avoient long tems possedé, avec celui de Vacres, que le Dauphin leur remit. PIERRE DE BRIANÇON, Sieur de S. Ange, se distingua par son mérite, durant les guerres de la Religion, & il mourut en 1603. * Chorier, *Hist. de Dauph.*

BRIANÇONNET. Cherchez Briançon.

BRIARD, (Jean) Docteur en Théologie & Vice-Chancelier de l'Université de Louvain, a vécu sur la fin du XV. Siécle & au commencement du XVI. Il étoit de Bailleul dans le territoire d'Ath en Hainaut. Son mérite le rendit cher à divers grands hommes de son tems, & particuliérement à Erasme, qui parle de lui avec éloge. Car ayant soûmis à la censure de l'Université de Louvain ses Annotations sur le Nouveau Testament, il dit que Briard y surpassoit les autres en savoir & en jugement, aussi bien qu'en autorité. Il mourut le huitiéme du mois de Janvier en 1520. & il laissa divers Ouvrages, comme *Quæstiones quodlibeticæ. De contractu sortis seu loteria. De causa indulgentiarum, &c.* LAMBERT BRIARD, ou Briarde, de Dunkerque, a composé quelques Ouvrages de Droit. Il étoit Président à Malines, où il mourut le 10. Octobre 1557. * Erasme, *li.* 1. & 7. *Epist.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

BRIARE sur la Loire, petite ville de France dans la grande Beauce, ou, comme disent d'autres, dans le gouvernement d'Orleans, ou en particulier dans le Gâtinois. Les Auteurs Latins le nomment *Brivodurum*, *Bridoborum*, & *Breviodorus*. Elle donne son nom au canal, qui communique de la Loire à la Seine, par le moyen du Loin. Il avoit été entrepris au commencement du XVII. Siécle, & il fut achevé sous le regne de Louïs *le Juste*, par les soins du Cardinal de Richelieu. Briare souffrit beaucoup durant les guerres civiles de la Ligue En 1652. il se donna, près de cette ville, un combat entre les troupes du Roi & celles des Princes.

BRIARE, geant. Cherchez Egeon.

BRICCE, (Jean) Romain, étoit Poëte & Peintre, & a été en estime sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. Son pere, qui gagnoit sa vie à raccommoder des matelas, ne voulut jamais lui faire apprendre à lire. Il en vint pourtant à bout, par la force de son genie & par un merveilleux panchant, qu'il avoit pour toutes les choses d'esprit. A peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'il composa des chansons, ensuite il fit des comedies, & puis il s'attacha à la Peinture & à la Musique, & y reüssit assez bien. On dit qu'il mourut vers l'an 1640. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. illust. c.* 37.

S. BRICE, Evêque de Tours, succeda à S. Martin en cette chaire; & voici ce qu'en recite Gregoire Evêque du même lieu, *aux livres* 2. & 10. *de son Histoire.* Brice avoit été Diacre de l'Eglise de Tours durant la vie de S. Martin, & avoit accoûtumé de se moquer de ce grand serviteur de Dieu, & de l'appeller radoteur & insensé. Quoique S. Martin ne pût ignorer la chose, il ne laissoit pas d'avoir pour Brice une affection particuliere, croyant qu'il parloit de la sorte, non pas tant par malice que par indiscretion & legereté d'esprit; & qui plus est, il lui prédit qu'il lui succederoit dans son Evêché, & qu'il y essuyeroit beaucoup de traverses. En effet, trente-trois ans après sa promotion à l'Episcopat, Brice fut accusé d'avoir débauché une femme, qui avoit pris le voile & fait vœu de chasteté, & de l'avoir engrossée. Lors qu'elle fut accouchée, le peuple de Tours l'ayant sû, voulut lapider Brice, comme étant coupable de ce crime. Brice, pour montrer son innocence, fit apporter l'enfant, qui n'avoit que trente jours, & lui dit en présence de tout le peuple, qu'il l'adjuroit par le Fils de Dieu, de déclarer devant toute l'assemblée, s'il étoit vrai qu'il en fût le pere: à quoi l'enfant répondit, qu'il n'étoit pas vrai. Le peuple ne se contentant pas de cela, voulut obliger Brice à faire déclarer à l'enfant, qui étoit son vrai pere: mais l'Evêque repartit que cela ne le regardoit pas, qu'il avoit eu soin de ce qui le touchoit, & que si le peuple avoit quelque chose à proposer à l'enfant, il pouvoit l'interroger. Alors les assistans lui dirent qu'il avoit fait parler l'enfant par art magique, & s'écrierent qu'ils ne le vouloient plus reconnoître pour leur Evêque. Brice, pour se purger encore mieux, mit des charbons ardens dans sa robe, & les serrant contre son estomac, les porta jusque sur le tombeau de S. Martin, après quoi il fit voir que ses habits n'avoient point été endommagez du feu. Mais ce peuple s'opiniâtra encore davantage, & l'ayant chassé de son siege, établit en sa place un nommé Justinien. Brice se retira à Rome, & y demeura sept ans, jusques à ce que le Pape lui commanda de retourner en son Diocese, où il arriva quelques jours avant la mort de l'Evêque Armence, successeur de Justinien. Les habitans de Tours le reçurent avec joye, & il y tint encore le siege pendant sept ans. Il mourut vers le milieu du IV. Siécle. *SUP.*

BRICHANTEAU, famille. La Famille de BRICHANTEAU est noble & ancienne, & elle tire son nom d'une terre dans la Beauce, dite Brichantel ou Brichanteau. On en connoît les Seigneurs depuis l'an 1330. ou 31. car Jean de Brichanteau vivoit alors, & laissa Jean II, pere de Robert, duquel vint Charles, & ce dernier eut Louïs, lequel épousa Marie de Veres héritiere de Beauvais Nangis, &c. en Brie. Louïs eut de cette alliance, entr'autres enfans, Nicolas qui suit, Crespin Evêque de Senlis, & Geofroi Chevalier de Malthe. NICOLAS DE BRICHANTEAU Sieur de Beauvais Nangis, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 50. hommes d'armes, &c. se signala dans diverses occasions. C'étoit un homme qui avoit beaucoup de prudence & de courage, & qui savoit très-bien la guerre. Il mourut d'une blessure reçûë en 1562. à la bataille de Dreux, laissant de Jeanne d'Aguerre son épouse, Antoine qui suit; Marie femme de Claude de Beaufremont, Marquis de Senesçai; & Françoise mariée à Louïs de l'Hôpital Marquis de Vitri, &c. comme je le dis ailleurs. ANTOINE DE BRICHANTEAU, Marquis de Nangis, Colonel du Regiment des Gardes, Ambassadeur en Portugal, fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1595. il épousa Antoinette de la Rochefoucaut, Dame de Linieres, fille puînée & héritiere de Charles & de Françoise Chabot. Leurs enfans furent 1 Nicolas qui suit. 2 BENJAMIN DE BRICHANTEAU, Evêque & Duc de Laon, Abbé de Sainte Geneviéve & de Barbeaux, étoit un Prélat de grand merite. Il fut nommé à cet Evêché après Geofroi de Billi son parent, en 1612. & il mourut le 13. Juillet 1619. à Paris, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de Ste. Geneviéve. 3 Philippe Baron de Linieres. & 4. François de Gurci, laisserent posterité. 5 PHILIBERT DE BRICHANTEAU, Abbé de S. Vincent de Laon, en fut aussi Evêque après son frere, & il mourut vers l'an 1651. ou 52. 6 Charles, & 7 Alphonse Chevaliers de Malthe, tuez au service de la Religion. 8 Antoine Abbé de Barbeaux mort en 1638. 9 Antoinette. Et 10 Lucie. NICOLAS DE BRICHANTEAU, Chevalier des Ordres du Roi, épousa en premieres nôces Aimée-Françoise de Rochefort morte le 9. Juin 1644. & en secondes Catherine Hennequin-d'Assi. Il eut de la premiere Antoinette mariée au Marquis d'Esco; François Marquis de Nangis, Maréchal de Camp, tué au siege de Gravelines le 15. Juillet 1644, ayant eu une fille de Marie de Bailleul sa femme, Charles Mestre de Camp du Regiment de Picardie, mort sans enfans de Marie le Boutellier de Senlis; & Alphonse Marquis de Nangis, aussi Mestre de Camp du Regiment de Picardie, mort des blessures qu'il reçut au siege de Bergues-S. Vinox, le 15. Juillet 1658. Il a laissé un fils posthume d'Anne-Angelique d'Alongni son épouse, fille puînée de Louïs d'Alongni, Marquis de Rochefort, Baron de Craon, &c. Baillif de Berri, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de Marie Habert de Montmort.

BRICHANTEAU, (Crispin) Abbé de Saint Vincent de Laon, puis Evêque de Senlis, a vêcu dans le XVI. Siécle. Il étoit fils de Louïs Sieur de Nangis, comme je l'ai déja dit. S'étant avancé dans les Lettres, il se fit Religieux dans l'Abbaïe de Saint Denys, & s'y étant distingué par sa pieté & par son merite, on le choisit pour être Confesseur du Roi François II, qui lui donna l'Abbaïe de S. Vincent de Laon. Ensuite, il fut nommé l'an 1559. à l'Evêché de Senlis, & il mourut en 1560. avant qu'en avoir pris possession.

BRICKINGTON, (Etienne) Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît dans le Monastere de Cantorbie, vivoit dans le XIV. Siécle,

Siecle, vers l'an 1380. Il est Auteur d'un Ouvrage des Evêques de Cantorbie, & d'un autre des Evêques d'Eli. C'est tout ce que nous savons de lui; comme le remarque Pitseus, *in Append. de illust. Scriptoribus Angl.* Arnoul Wion, Tritheme, Gesner, Possevin, Vossius, &c.

BRIÇONNET, famille. La Famille de BRIÇONNET si feconde en hommes illustres est originaire de Touraine, où elle est renommée depuis le regne de Charles V. & de Charles VI. C'est en ce tems que vivoit BERTRAND BRIÇONNET, Maître des Requêtes de l'Hôtel, ayeul de Jean Sieur de Varennes, &c. Secretaire du Roi, & Receveur Général des Finances en 1468. Celui-ci épousa Jeanne Berthelot, dont il eut Guillaume qui suit; un autre Guillaume Cardinal, dont je parlerai ci-après; Robert Archevêque de Rheims & Chancelier de France; Jean Secretaire du Roi Louïs XI; Martin Docteur de Paris, Grand Archidiacre de Rheims, &c; & Pierre. GUILLAUME BRIÇONNET l'aîné épousa Jeanne Brinon, & il en eut divers enfans, & entr'autres Michel Evêque de Lodeve mort en 1574, ayant resigné cette Prélature à Claude son neveu, fils de Guillaume Briçonnet Sieur de Glatigni & de Claude de Leneville. Il feroit inutile de nommer les autres, & on pourra consulter l'Histoire de cette Famille écrite par Gui Bretonneau. Il suffit de remarquer, qu'outre huit ou dix Conseillers & Présidens en la Chambre des Enquêtes, elle a eu des Présidens & Maîtres des Comptes, des Maîtres des Requêtes, Intendans de Justice, & autres Officiers. * Paul Jove & Guichardin, *Hist. li.* 1. *& seq.* Philippe de Comines, Du Tillet, Le Feron, Ughel, *Ital. sac. de Episc. Pranest.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Narbon. Remens. T. I. Lodoviens. & Meldens. T. II.* Gui Bretonneau, *Geneal. de Briçonnet.* Sponde, *in Annal.* Frizon. *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card &c.*

BRIÇONNET, (Denys) frere de Guillaume Evêque de Meaux & fils du Cardinal, étoit aussi un Prélat d'un mérite singulier, & qui avoit beaucoup de pieté & de savoir. Il fut Archidiacre de Rheims & d'Avignon, Abbé de Commerci & d'Espernai, ensuite Evêque de Toulon, puis de Lodeve en 1516, & ensuite de S. Malo en 1520. Il se trouve au Concile de Latran l'an 1514. & fut Ambassadeur auprès de Leon X. & ce fut à sa sollicitation que ce Pontife canoniza Saint François de Paule l'an 1519. Il fut le Protecteur des Savans; aussi les plus illustres d'entr'eux lui dédierent leurs Ouvrages, comme Jaques Fabry *la Politique*, & Vatable *la Physique d'Aristote*; Charles Bouille *le Livre du Sage*; Joachim Perion *ses Notes sur Tite-Live*; & Josse Clitovée *les Livres de Saint Denys*: Ce sage Prelat mourut le 18. Decembre de l'an 1535. C'étoit le veritable pere des pauvres, il en servoit tous les jours treize à table, étant luimême à jeun; & il ne negligeoit rien pour remplir tous les devoirs d'un saint Evêque.

BRIÇONNET, (Guillaume) Cardinal du Titre de Sainte Pudentiane, dit le Cardinal de S. Malo, fut Evêque de Saint Malo, & de Nismes, puis il succeda à l'Archevêché de Rheims à son frere Robert Briçonnet en 1497. & il eut enfin celui de Narbonne en 1507. Le Pape Alexandre VI. l'éleva à la dignité de Cardinal en 1495. à la presence du Roi Charles VIII. qui l'en pria, & il se trouva au Consistoire; & il eut les Prélatures de Tusci & de Prénefte en Italie. Ce fut lui qui eut le plus de part aux bonnes graces du même Roi Charles VIII. & de Louïs XII, & qui se signala le plus dans les grandes affaires. Paul Jove, le Cardinal Bembe, Guichardin, & quelques autres l'ont remarqué particulierement, ajoûtant que ce fut à sa persuasion que le premier de ces Rois entreprit la conquête du Royaume de Naples. On dit aussi qu'il fut un de ceux qui travailla le plus au Conciliabule de Pise contre Jule II; aussi fut-il cité à Rome, & privé de la pourpre de Cardinal; mais Leon X. la lui redonna. C'étoit un grand homme, habile dans les affaires, ami des gens de Lettres, prudent, & zelé pour la gloire de la France. Le Feron l'appelle *Oraculum Regis, Regni columna.* Il mourut le 14. Decembre de l'an 1514. Il ne faut pas oublier ce que les Auteurs rémarquent de lui, qu'ayant été marié avant qu'être lié aux Ordres sacrez, il eut de Raoulette de Beaune son épouse deux fils, Guillaume Evêque de Meaux, & Denys Evêque de Lodeve, tous deux grands Prélats; & que le pere officiant une fois Pontificalement, les deux fils lui servirent à la Messe, l'un de Diacre, & l'autre de Soûdiacre. Ce Cardinal avoit deux devises, l'une Françoise, *Humilité m'a exalté*; & l'autre Latine, *Ditat servata fides.* On lui attribue un petit Manuël de prieres. Il publia aussi des Ordonnances Synodales qu'il avoit faites à S. Malo, où il résidoit avec beaucoup de zéle & d'édification.

BRIÇONNET, (Guillaume) le fils, fut premieremenr Abbé de Saint Germain des Prez, Evêque de Lodeve, & puis de Meaux en 1516. Il aima les Savans, il fut grand adversaire des Héretiques, & il traduisit en François *Contemplationes Idiotæ.* Ce qui prouve qu'il ne favorisa point les Novateurs, comme quelque Auteur l'a écrit. Au contraire, il témoigna dans divers Synodes qu'il assembla, combien il détestoit ces erreurs naissantes. Car il y défendit de lire les Livres de Luther, il y établit la doctrine de l'invocation des Saints; il ordonna un jeûne la veille de la fête-Dieu, & il voulut qu'on fit des processions, durant l'Octave de cette fête, avec beaucoup de magnificence & de dévotion. Il mourut le 25. Janvier de l'an 1533. âgé de 65. ans.

BRIÇONNET, (Guillaume) Evêque de Meaux, étoit un homme de mérite & de très-bonnes mœurs; mais il se laissa préoccuper de l'estime extraordinaire qu'on faisoit alors de ceux qui ne parloient que de Réforme, & de Grec & d'Hebreu, pour bien entendre l'Ecriture Sainte. C'est pourquoi il voulut avoir auprès de lui quelques-uns de ceux qui avoient le plus de réputation parmi ces gens-là. Les principaux de ces Avantcoureurs de Calvin étoient quatre Maîtres aux Arts, un Dauphinois, & trois Picards, qui avoient régenté avec honneur dans l'Université de Paris; savoir Guillaume Farel, du Dauphiné; Jaques Fabri ou le Févre, Arnaud Roussel, & Gerard Roussel de Picardie. Ces quatre hommes, contrefaisans les zelez Catholiques, se prévalurent de l'autorité que leur donnoit ce bon Evêque, & jetterent dans Meaux les fondemens de l'hérefie, qui se répandit depuis dans une grande partie du Royaume. Le Parlement de Paris nomma des Commissaires pour informer de ce desordre, ce qui épouventa si fort ces premiers Ministres de l'hérefie qu'ils se sauverent promptement en Allemagne. Alors l'Evêque qui s'étoit laissé surprendre, reconnut la faute qu'il avoit faite; & pour la reparer il condamna dans un Synode les Livres de Luther, dont il défendit la lecture; & fit des Reglemens pour maintenir les anciennes pratiques de l'Eglise dans son Diocese. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme. SUP.*

BRIÇONNET, (Robert) Archevêque & Duc de Rheims, premier Pair & Chancelier de France, Abbé de S. Wast d'Arras, &c. a vêcu sur la fin du XV. Siecle, sous le regne de Louïs XI. & de Charles VIII. C'étoit un Prélat d'un merite singulier, très-propre pour les grandes affaires. Je parlerai ensuite de sa famille. Ce Robert avoit été Trésorier de Saint Martin de Tours, & il fut fait Archevêque de Rheims en 1493. après Pierre de Laval. Ensuite, il exerça quelque tems la charge de Garde des Seaux, & puis il fut pourvû de celle de Chancelier de France, par Lettres données à Turin le 30. Août de l'an 1495. Mais il n'en jouït pas long-tems, étant mort le 3. Juin de l'an 1497. à Moulins, où il fut enterré dans l'Eglise Collegiale de Nôtre Dame.

BRICSTAN, ou BRISTAN, Religieux de l'Ordre de Saint Benoit, étoit Anglois, & a vêcu dans le IX. Siécle, vers l'an 870. Il savoit les Mathematiques, la Musique, l'Histoire, & il composa quelques Ouvrages en vers, & entr'autres un qu'il nomme Lamentation sur la destruction de son Monastere par les Danois. Ce Poëme est intitulé *In cineres Monasterii Croylendensis threni*; & il commence ainsi:

Quomodo sola sedes dudum Regina domorum,
Nobilis Ecclesia & nuper amica Dei, &c.

Bricstan y a imité les Lamentations du Prophete Jeremie sur la destruction de Jerusalem. * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

BRIDFERTH, Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, vivoit sur la fin du X. Siecle, vers l'an 980. Il étoit habile dans les Mathematiques & dans la Philosophie. Abbon Abbé de Fleuri en faisoit une estime particuliere, & avoit établi un commerce de Lettres avec Bridferth, qu'il consultoit assez souvent. Nous avons divers Ouvrages de sa façon parmi ceux du Venerable Bede; comme *de principiis Mathematicis. De institutione Monachorum. &c.* Il composa aussi des Commentaires sur quelques Traitez du même Bede. * Pitseus *de Script. Angl.* Arnoul Wion, &c.

BRIE, païs de France en Champagne, entre les rivieres de Seine & de Marne. Aimoin appelle ce païs *Brigiensis Saltus*; & au testament du Roi Dagobert il est nommé *Brigeium*. Les Modernes l'appellent *Bria.* Il est fecond en grains, fruits, paturages, &c. Meaux sur Marne en est la ville capitale. Les autres sont Provins, Lagni, Brie-Comte-Robert, Sesanne en Brie, &c. Il y a diverses belles maisons, & plusieurs Abbaïes & Prieurez. Aujourd'hui une partie de la Brie est dans le gouvernement de l'Isle de France, & une autre partie dans celui de Champagne. Les Comtes Palatins de Champagne l'étoient aussi de Brie, & ce païs a été uni à la couronne, en même tems que l'autre, comme je le remarque en parlant de la Champagne.

BRIE-COMTE-ROBERT, près de la petite riviere d'Iere, ville de France dans la Brie, à quatre ou cinq lieuës de Paris. Il y a un siege de Justice, qui ressortit au Châtelet de Paris. Brie est située dans un païs extrêmement fertile.

BRIEG sur l'Oder, *Brega*, ville d'Allemagne dans la Silesie, entre Breslaw & Oppelen, qui sont sur la même riviere. Brieg est capitale d'un des principaux Duchez de la Silesie, & elle lui donne son nom.

BRIEL, LA BRILE, OU LA BRILLE, ville de Hollande, à l'embouchure de la Meuse, avec un assez bon port. Elle est assez jolie & bien peuplée, dans un terroir qui produit de très-bons fromens, mais l'air y est grossier. La Comtesse Mathilde y avoit fondé une Eglise Collegiale, vers l'an 1372. Cluvier & Junius parlent de l'origine du nom de la ville de Briel. Elle est devenuë célebre dans le XVI. Siecle. Car c'est là que les Confederez du païs jetterent les premiers fondemens de leur République en 1572. Le Duc d'Albe les avoit chassez des Païs-Bas, ils se retirerent en Angleterre, & ayant équippé à la hâte une armée d'environ quarante voiles sous la conduite du Comte de Lumei, ils faisoient des courses continuelles sur la côte, & on les appella par raillerie *Gueux de mer* ou *Oyes de mer.* Le même Duc d'Albe s'étant plaint à Elizabeth Reine d'Angleterre, de ce que ces Confederez, qu'il nommoit *les Pirates*, avoient retraite dans ses ports, elle fut obligée de les faire sortir. Ainsi, dit de Thou, étant allez à Enkhuyse, ils prirent trois vaisseaux d'Anvers chargez de marchandises Espagnoles de grand prix, avec un autre de Biscaye. De là n'ayant pas eu fort bon vent, ils aborderent dans l'isle de la Briele, où le Rhin & la Meuse se joignant ensemble se vont perdre dans la mer, & ils y entreprirent, suivant l'occasion qui se présenta, ce qu'ils n'eussent jamais esperé de faire. Ils attaquerent la ville qui porte le nom de l'isle, renverserent la porte, monterent sur la muraille, & se rendirent maîtres de la place, le jour de Pâques fleuries, qui étoit en cette année le premier d'Avril. Après cela, ils pillerent toutes les Eglises & les Couvens d'alentour, rompirent les Images, & firent fortifier la ville. Ce fut le commencement de la République. * De Thou, *Hist. li.* 54. Cluvier, *de Rheni alveis, c.* 2. Junius, *in Batav. Descript. & Hist.* Reidan. *Annal. Lib.* 1.

BRIENNE sur Aube, petite ville de France en Champagne, avec titre de Comté. C'étoit une des sept Pairies que les Comtes Palatins

Palatins de Champagne avoient établies autrefois dans cette province, où les Pairs tenoient les grands jours. Brienne est près de Troyes, entre Bar-sur-Aube & Planci. Elle donna son nom à l'ancienne Maison de BRIENNE.

BRIENNE, Maison. La Maison de BRIENNE a eu des hommes illustres, trois Connêtables de France, & d'autres grands Officiers de la couronne, des Rois de Jerusalem & de Sicile, des Empereurs de Constantinople, des Ducs d'Athenes, &c. Le plus ancien de ces Seigneurs, dont nous ayons connoissance, est ENGILBERT I. Comte de Brienne, qui vivoit en 990: car il est nommé dans une Chartre de l'Abbaïe de Montieramei, sous la troisiéme année du regne d'Hugues *Capet*. Ce Comte épousa Mainfroide, veuve de Froimond III. Comte de Sens & de Joigni, dont il eut ENGILBERT II. dont il est fait mention dans la Chronique d'Alberic. Il vivoit encore en 1055. & il laissa GAUTIER I. du nom Comte de Brienne. Celui-ci épousa Eustachie Comtesse de Bar-sur-Seine, fille puînée de Renaud, & il en eut Erard I. qui fuit; Milon qui fit la branche des Comtes de Bar-sur-Seine; & Gui qui laissa posterité. ERARD I. de ce nom, Comte de Brienne, se trouva en 1104. aux donations que fit Hugues Comte de Troyes à l'Abbaïe de Molesme. Il fit quelques biens à celle de Beaulieu, en 1111. ou 12. & mourut peu de tems après, ayant eu d'Alix de Rouci, Dame de Ramerus, Gautier II, & Felicité mariée en 1110. à Simon I. Comte de Troyes, & puis à Geofroi III. Sire de Joinville, avec lequel elle fonda en 1140. le Prieuré de Valdosne. GAUTIER II. vivoit encore en 1152. & il eut d'Adelaïs, troisiéme fille d'André de Baudement Sieur de Braisne-sur-Vesle, Senêchal de Champagne, Erard II; André qui fit la branche des Sieurs de Ramerus; Jean Abbé de Beaulieu; Marie; & Eluide. ERARD II. eut quelques differens avec Manesses de Pougi Evêque de Troyes, qu'il termina en 1186, Il épousa Agnès de Montbelliard, fille de Richard Sieur de Montfaucon & d'une autre Agnès de Montbelliard. Leurs enfans furent Gautier III. qui fuit; Guillaume mort avant le mois de Mai de l'an 1200; Jean Roi de Jerusalem & Empereur de Constantinople, dont je parlerai dans la suite; & Ermengarde mariée à Amé Comte de Montbelliard. GAUTIER III. fut Roi de Sicile & Duc de la Pouille, & il mourut en 1205. je parle ailleurs de lui & d'un fils posthume qu'il laissa, savoir GAUTIER IV. dit *le Grand*, que les Sarrazins firent mourir vers l'an 1251. Il avoit eu de Marie de Cypre, fille d'Hugues I. Roi de Cypre & d'Alix de Champagne, JEAN Comte de Brienne mort avant l'an 1270 sans avoir eu lignée de Marie d'Anguyen son épouse; Hugues qui fuit; & Aimeri mort sans posterité. HUGUES, Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athenes, épousa Isabelle de la Roche Duchesse d'Athenes, dont il eut Gautier V, & Agnès femme de Jean II. du nom Comte de Joigni & Sire de Mercœur. GAUTIER V. fut tué dans un combat en 1312. ayant eu de Jeanne de Châtillon, fille ainée de Gaucher V. du nom Sieur de Châtillon & Comte de Porcean de Connêtable de France, un fils & une fille. Le fils est GAUTIER VI. Connêtable de France, dont je parle ailleurs sous le nom de Gautier, tué en 1356. à la bataille de Poitiers; sans avoir eu des enfans de Marguerite de Sicile-Tarente sa premiere femme, ni de la seconde Jeanne d'Eu, fille de Raoul de Brienne, Comte d'Eu, Connêtable de France, laquelle prit ensuite une seconde alliance avec Louïs d'Evreux Comte d'Estampes; elle mourut à Sens le 6. Juillet 1389, & depuis elle fut enterrée avec son second mari mort en 1400. dans l'Eglise de l'Abbaïe Royale de Saint Denys, où l'on voit leur sepulture dans la chapelle dite de Nôtre Dame la Blanche. La fille de Gautier V. étoit Isabeau de Brienne Duchesse d'Athenes, &c. mariée en 1320. à Gautier IV. du nom Sire d'Anguyen, dont elle eut six fils; Le cinquiéme Louïs eut, entr'autres enfans de Jeanne de S. Severin sa femme, Marguerite qui porta le Comté de Brienne, la Seigneurie d'Anguyen, & les droits sur le Duché d'Athenes à Jean de Luxembourg Sieur de Beautevoir son mari. Celui-ci, comme je le dis ailleurs, étoit fils de Gui de Luxembourg, & il eut Pierre I. de ce nom pere de Louïs Connêtable de France, lequel laissa de Jeanne de Bar Comtesse de Marle, &c. Antoine son fils puîné, tige des Comtes de Brienne & des Ducs de Pinei. Jean de Luxembourg Comte de Brienne & de Ligni eut de Guillemette de la Marck Charles II. aussi Comte de Brienne mort sans enfans d'Anne de la Valette; & Louïse de Luxembourg, femme de Bernard de Beon, Sieur du Massez, &c. Gouverneur de Saintonge, &c. dont la fille Louïse de Beon porta le Comté de Brienne à Henri-Auguste de Lomenie Secretaire d'Etat, qui l'épousa en 1628. & il eut entr'autres enfans Louïs-Henri Comte de Brienne aussi Secretaire d'Etat, ce que je dis encore ailleurs sous le nom de Luxembourg & de Lomenie.

Après cela, je dois revenir au troisiéme fils d'Erard II. Comte de Brienne, comme je m'y suis engagé. C'étoit JEAN DE BRIENNE, lequel fut Roi de Jerusalem & Empereur de Constantinople. Je parle ailleurs de lui sous le nom de Jean. Il mourut en 1237. ayant eu de Marie de Montferrat sa premiere femme, 1. Ioland mariée en 1223. à l'Empereur Frideric II; & de Berengere de Castille sœur du Roi Ferdinand, qu'il épousa en secondes nôces. 2. Marie femme de Baudouïn de Courtenai II. du nom Empereur de Constantinople; 3. Alfonse qui fuit; 4. Jean de Brienne dit d'Acre Bouteillier de France dès l'an 1258. Le Roi l'envoya Ambassadeur en Espagne en 1275. & il mourut en 1296. Il fut marié deux fois, la premiere à Marie de Couci, veuve d'Alexandre II. du nom Roi d'Ecosse, & la seconde en 1251. à Jeanne de Châteaudun Dame du Château-du-Loir, dont il eut Blanche de Brienne mariée en 1269. à Guillaume Sieur de Fiennes, fils aîné d'Enguerrand II. Le Roi Jean de Brienne eut encore un autre fils; savoir Louïs, qui épousa Agnès heritiere du Vicomté de Beaumont, dont la posterité finit en Louïs II. tué à la bataille de Cocherel le 23. Mai 1364. sans avoir eu lignée d'Isabeau de Bourbon-la-Marche son épouse. ALFONSE DE BRIENNE, Comte d'Eu, Grand Chambrier de France, accompagna le Roi Saint Louïs au voyage d'Afrique & mourut à Thunis, le même jour que le Roi, le 25. Août 1270. Son corps fut apporté en l'Abbaïe de Saint Denys, où l'on voit son épitaphe dans la chapelle de Saint Martin. Il avoit épousé vers l'an 1249. Marie Comtesse d'Eu fille de Raoul II. & d'Ioland de Dreux; & il en avoit eu Jean qui fuit; Blanche Abbesse de Maubuisson; & Marguerite femme de Jean II. du nom Sieur de Dampierre. JEAN DE BRIENNE premier du nom Comte d'Eu mourut jeune l'an 1294. à Clermont en Beauvoisis, & il fut enterré dans le chœur de l'Abbaïe de Foucarmont. Il eut de Béatrix de Châtillon, fille de Gui II. Comte de S. Paul & de Marie de Brabant, JEAN DE BRIENNE II. Comte d'Eu & de Guines tué à la bataille de Courtrai en 1302. Celui-ci avoit épousé Jeanne Comtesse de Guines, fille de Baudouïn & de Jeanne de Montmorenci; & elle le fit pere de Raoul & de Marguerite alliée à Gui II. Vicomte de Thouars. RAOUL DE BRIENNE I. de ce nom Comte d'Eu, &c. fut Connêtable de France, & mourut le 18. Janvier de l'an 1344. d'un coup de lance qu'il reçût au tournoi qui se fit à Paris aux nôces de Philippe de France Duc d'Orléans, fils puîné du Roi Rhilippe VI. dit *de Valois*, avec Blanche de France fille posthume du Roi Charles IV. dit *le Bel*. Il avoit épousé Jeanne de Mello fille & heritiere de Dreux de Mello IV. du nom Sieur de Château-Chinon, &c. dont il eut Raoul II. & Jeanne de Brienne femme de Gautier VI. Comte de Brienne, & puis Louïs d'Evreux, comme je l'ai dit. RAOUL DE BRIENNE II. du nom Comte d'Eu, &c. fut créé Connêtable de France, après la mort de son pere. Il se trouva l'an 1346. à la bataille de Creci, où il fut pris & mené prisonnier en Angleterre. A son retour étant convaincu de crime de leze Majesté & de trahison, le Roi lui fit trancher la tête à Paris dans l'Hôtel de Nesle, le Vendredi 18. Novembre 1351. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Augustins du bout du Pont-neuf. Il avoit épousé Catherine de Savoye, fille de Louïs II. Sieur de Vaud, dont il n'eut point de lignée. *Du Chesne, *Hist. de la Maif. de Luxembourg*. Du Cange, *Hist. de Constant.* Le Feron, Godefroi, & le P. Anselme, *des Offic. de la Cour.* Sainte Marthe, Camusat, du Bouchet, &c.

BRIET, (Philippe) Jesuïte, natif d'Abbeville en Picardie, a vêcu dans le XVII. Siécle & s'y est aquis assez de réputation. Il mit au jour en 1648. ses *Paralleles de la Géographie ancienne & nouvelle de toute l'Europe*, contenus en trois volumes. Cet Ouvrage est en Latin & estimé par les Savans. On a aussi de lui une Chronologie en six petits volumes, qui est fort methodique, outre quelques autres Ouvrages tous en Latin. La mort, qui l'emporta en 1669. âgé de 70. ans, l'empêcha de mettre encore au jour ses Paralleles Geographiques de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amerique, ausquels son dessein étoit d'ajoûter de petites tables, comme il a fait à ceux de l'Europe.

Ste BRIGITTE ou BIRGITE, Princesse de Suede, vivoit dans le XIV. Siecle. Elle épousa Ulson ou Wlson Prince de Nericie, & fut mere de huit enfans, qui font tous reconnus pour Saints. Après la mort de son mari, qui se fit Religieux de Cîteaux, & avec lequel elle avoit été en pelerinage à Saint Jaques de Compostelle, Brigitte passa en Italie & dans la Palestine, pour visiter ces lieux sanctifiez par le Fils de Dieu & par les Apôtres. Elle écrivit à Avignon, au Pape Gregoire XI, afin de l'obliger à retourner à Rome, où elle fonda un Ordre Religieux, dit *le Saint Sauveur*, & lui donna des regles qu'elle écrivit en trente-un chapitres. Elle a aussi composé un volume de Revelations en huit livres, qui sont approuvez par le S. Siege. Sainte Brigitte mourut en 1373. Le Pape Boniface IX. la canoniza l'an 1391. & le Concile de Constance confirma encore cette canonization en 1415. On voit dans les Païs-Bas quelques Monosteres de son Ordre qui suit la Regle de Saint Augustin. Il y a eu une sainte Vierge d'Ecosse de ce nom, morte en 518. selon Sigebert: mais plûtôt en 523. *Bzovius, Sponde, & Rainaldi, *in Annal. A. C.* 1370. 1373. 1391. & 1415. Baronius, *in Martyr.* Surius, Maurolicus, Le Mire, &c.

BRIGNOLLE, ville de France en Provence, avec Bailliage & siege de Senêchal de la Province. Elle est située près de la petite riviere de Caramie, dans un terroir extremement fertile en grains, oliviers, vignes, & fruits, & qui produit ces excellentes prunes qui en ont le nom de Brignolles. Les Auteurs Latins nomment cette ville *Brinonia* & *Brinnola*, & elle a ce dernier nom, dans une Bulle du Pape Gregoire VII. en 1084. Quelques-uns la prenent pour le *Forum Voconii*, & d'autres pour le *Matavonium* de la Voye Aurelie. Elle est bien bâtie, avec des Eglises & des Monasteres assez propres. Le siege du Lieutenant du Senêchal y est établi depuis l'an 1570, & outre le Bailliage dont j'ai parlé, il y a encore un Juge Royal & un autre dit Viguier. Les Comtes de Provence se plaisoient beaucoup en cette ville, & Saint Louïs Evêque de Toulouse est surnommé *de Brignolle*, parce qu'il y nâquit & qu'il y mourut. Nostradamus dit qu'on y élevoit les enfans des mêmes Comtes, & que Brignolle fut surnommée *la Nourriciere des enfans*. On y a trouvé des inscriptions qui témoignent que cette ville est ancienne. La Reine Jeanne I. l'aliena en 1357. à Jean II. Comte d'Armagnac, qui avoit des troupes en Provence: mais ce fut pour peu de tems. En 1536. Brignolle fut emportée par l'avant-garde de l'armée de l'Empereur Charles V. commandée par Ferdinand de Gonzague qui y surprit quelques troupes du Roi, & les défit. Elle souffrit beaucoup, durant les guerres de la Ligue. Hubert de la Garde Sieur de Vins, chef des Ligueurs en Provence, surprit Brignolle la nuit du 1. jour de l'an 1589. la pilla & en tira trente mille écus. *Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*.

La BRILLE. Cherchez Briel.

BRILMAECKER, (Pierre Michel) Jesuïte, étoit de Cologne, où il nâquit en 1542. Il se fit Jesuïte en 1558. & étudia en Théologie à Paris sous Maldonat, à qui il enseigna l'Hebreu. Car Michel avoit appris les Langues, & principalement l'Hebraïque. Depuis, lors qu'il fut

fut de retour en Allemagne, on lui donna la conduite du College de Spire, puis de celui de Munster, qu'il fit achever. Il travailla assez utilement à la conversion des Protestans. Ce soin ne plaisoit pas aux Ministres. On dit qu'ils firent empoisonner le P. Michel, que de prompts remedes sauverent d'abord; mais depuis la force du poison le jetra dans de grandes incommoditez, & il mourut à Mayence le 25. Août de l'an 1595. âgé de 53. ans. Il composa divers Traitez de controverse & d'autres Ouvrages. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Je.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

BRINDES, ou BRINDISI, *Brundisium* & *Brundusium*, ville du Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, avec Archevêché. Elle est située au commencement de la mer Adriatique, entre Otrante, qui est à la bouche du golfe, & Bari. Brindes a un des plus beaux ports & des plus assûrez de l'Italie, défendu par un château bâti dans la mer, & par quelques forts. Elle a été autrefois une colonie des Salentins, & puis des Romains, qui prirent Brindes l'an 487. de la fondation de leur ville. Ils estimoient le port de Brindes, étant le plus commode pour les grands embarquemens, cette ville étant à l'extrêmité de l'Italie, comme Silius Italicus l'a remarqué:

Nec non Brundisium, quo desinit Itala tellus.

C'est à Brindisi, que César poursuivit Pompée, qui s'étoit retiré en cette ville l'an 705. de Rome; & l'ayant abandonnée, César s'y embarqua l'année d'après. Virgile y mourut l'an 735. de Rome, environ dix-neuf ans avant la naissance du Fils de Dieu. Depuis, Brindes a été souvent prise & reprise par les Barbares, ruïnée deux ou trois fois, & reparée. * Pline, Ptolomée, Cesar, Tite-Live, Appian Alexandrin, Florus, Blondus, Leandre Alberti, & Scipio Mazella, *Descr. del Reg. di Nap.*

BRIOUDE sur l'Allier, *Brivas*, *Brivatum* & *Vicus Briatensis*, ville de France en Auvergne, au-dessous d'Issoire qui est sur la même riviere de l'Allier. Elle est ancienne & grande, avec diverses Eglises & divers Monasteres, dans un terroir fertile. Entre ces Eglises celle de Saint Julien est la plus considerable, avec un grand clocher, une jolie horloge, & un très-beau Chapitre composé de vingt-cinq Chanoines, qui se disent Comtes de Brioude. C'est dans cette Eglise que le corps de l'Empereur Avitus, qui étoit Auvergnac, fut enterré, comme je le dis ailleurs. On y a les Reliques de Saint Julien. Sidonius Apollinaris en parle ainsi, *in Prop.*

Hinc te suscipiet benigna Brivas,
Sancti quæ fovet ossa Juliani.

Cette Eglise avoit été une Abbaïe, & on y mit ensuite des Chanoines, qui étoient autrefois Chevaliers. Guillaume I. dit *le Pieux* ou *le Piteux*, Duc de Guienne & Comte d'Auvergne, les institua en 898. pour faire la guerre aux Normans. Ce qui a fait dire à Besli & à Justel, que ce Duc avoit été le premier qui établit une Societé de Chevaliers pour la défense de la foi. Hugues Evêque de Die, puis Archevêque de Lyon, & Legat du Saint Siege, assembla l'an 1092. un Concile à Brioude. Il y a environ à demi-lieuë de cette ville le bourg de BRIOUDE LA VIEILLE, sur l'Allier, qu'on y passe sur un pont composé d'une seule arche extrêmement haute & longue: aussi croit-on que ce pont n'a pas son pareil dans le reste de l'Europe. * Gregoire de Tours, *l.* 2. 4. *& seq.* Sidonius Apollinaris, *in Carm. & Epist.* Justel, *Hist. d'Auverg.* Besli, *Hist. de Poit.* Savaron, &c.

BRIQUERAS, ou BRIQUERASCO, *Briquerascum*, bourg assez considerable d'Italie, dans le Piémont, à quatre ou cinq lieuës de Pignerol, avec un bon château. Il est renommé par les sieges qu'il souffrit sur la fin du XVI. Siécle. Le Sieur de Lesdiguieres, depuis Connêtable de France, le prit vers l'an 1592. & le fit très-bien fortifier, de sorte qu'il passa pour une place importante. Charles Emanuël Duc de Savoye ne negligea rien pour l'emporter, & l'ayant tenté inutilement, il prit des mesures plus justes, qui lui réüssirent mieux. Car se servant de la faveur d'une trêve, il fit ses préparatifs, & cette trêve étant expirée, il assiegea Briqueras le 17. Septembre de l'an 1594. avec dix mille hommes & dix-huit pieces d'artillerie. Le bourg fut emporté par assaut, & le château ayant enduré huit mille coups de canon, qui firent cinq brêches, se rendit à composition le vingt-quatriéme Octobre. Briqueras a aussi été renommé durant les guerres de Piémont en 1629. 30. & 31.

BRISACH, ou BRISSAC, *Brisacum* & *Brisacus Mons*, ville & forteresse d'Allemagne, dans le Brisgaw en Alsace, au Roi de France. Elle est située sur le Rhin, qu'on y passe sur un pont de pierre. Brisach est estimée aujourd'hui une des plus fortes places de l'Europe, soit qu'on regarde sa situation sur un mont, soit qu'on considere ce que l'art a contribué à la rendre reguliere. Aussi quelques Auteurs la nomment *la citadelle de l'Alsace*, d'autres *la clef de l'Allemagne*, & un Moderne, *l'oreiller sur lequel réposoit la maison d'Autriche.* Gustave Horn Suedois tenta en 1633. cette ville, après avoir remporté de grands avantages sur les Imperiaux; mais le Duc de Feria rompit ses mesures & jetta du secours dans la place. Bernard de Saxe Duc de Weimar Géneral de l'armée de Suede fut plus heureux en 1638. Il assiégea Brissac avec le secours des troupes Françoises conduites par le Maréchal de Guebriant, & la prit au mois de Decembre. On y trouva de grandes richesses & plus de deux cens pieces de canon. Le même Duc de Weimar étant malade à Newembourg près de Brisach le 18. Juillet de l'année suivante mil six cens trente-neuf, le Maréchal de Guebriant s'assûra de cette place & des autres, qui furent remises au Roi par Traité du 9. Octobre suivant, & qui lui ont été cedées par le quarante-septieme article de la paix de Westphalie en 1648, pour être unies à la couronne. Ce qui a été encore confirmé par le soixante-unieme article de la paix des Pirenées en 1659. Brisach est située sur le bord ulterieur du Rhin qu'elle commande, comme elle fait de l'autre côté la campagne qu'elle découvre entierement, à cause qu'elle est sur une éminence. Elle est à trois lieuës de Colmar, à sept de Schlestad, à dix ou douze de Basle, & environ à quinze ou dix-huit de Strasbourg. * Le Laboureur, *Vie du Maréchal de Guebr.* Thuldenus, *Hist. nostri temp. li.* 5. *&c.*

BRISAG, ou BRISIAGO, bourg d'Italie sur le Lac Majour, aux Grisons, entre Locarno, Canobio, & Domo.

BRISEIS, Dame Troyenne, qui fut prise par Achille, à qui Agamemnon l'enleva & la rendit ensuite. Voyez Achille & Agamemnon.

BRISE'S & Chrysès, ont été deux freres, dont celui-là eut une fille nommée Hippodamie, qu'Homere appelle du nom de son pere Briseïs, comme celle de Chrysès Chryseïs, laquelle étoit auparavant nommée Astynome. Eustath. & Cœl. Rhodig. *l.* 24. *chap.* 5. Quelques-uns le font inventeur de la maniere de tirer le miel. *Corn. sur la premiere Satire de Perse. SUP.*

BRISGAW, ou BRISGOU, *Brisgovia* & *Brisgoia*, païs d'Allemagne, que quelques-uns mettent dans l'Alsace, entre le Rhin & la Forêt Noire. Brisach, qui lui a donné son nom, a été autrefois sa ville capitale; mais depuis Fribourg l'a emporté, & elle est devenuë mémorable par ses richesses & par d'autres avantages. Elle l'est aussi par la célebre bataille que le Duc d'Anguien, depuis Louïs II. Prince de Condé, remporta en 1644. où le Géneral Merci fut tué, comme je le dis ailleurs. Les autres places du Brisgaw sont Newembourg entre Brisach & Basle, Zentzingen, Nuihuir, &c. Son nom, qui veut dire *Terre louable*, exprime assez bien les qualitez du Païs, qui est fertile. Il a été autrefois aux Ducs de Zeringuen, & on dit qu'ensuite les Comtes de Furstemberg en furent les maîtres. Hugues ou Hegon le vendit en 1367. aux Ducs d'Aûtriche, à qui l'Empereur Louïs de Baviere avoit déja engagé Brisach vers l'an 1326. Depuis ce tems le Brisgaw a toûjours été à la maison d'Aûtriche, & Brisach est à la France, comme je l'ai déjà remarqué.

BRIS-IMAGES, ou Iconoclastes, Herétiques. Cherchez Iconomaques.

BRISSAC sur l'Aubance, petite ville de France en Anjou, avec titre de Duché érigé en faveur de Charles de Cossé II. du nom, Marêchal de France. Elle est dans un bon païs, près du Pont-de-Cé & au-dessous de Saumur. Brissac a un très-beau château, un grand parc, & un étang qui a près d'une lieuë de longueur. Il est devenu célebre par le merite de ses Seigneurs, dont je parle ailleurs, sous le nom de Cossé, qui est celui de leur maison. Voyez Cossé.

BRISSAC. Cherchez Brisach.

BRISSE, en Latin *Brixius*, (Germain) étoit d'Auxerre, & vivoit dans le XVI. Siécle. Il avoit une grande connoissance des Langues, & sur-tout de la Greque. Aussi il traduisit de Grec en Latin le Traité du Sacerdoce de Saint Jean Chrysostome, & quelques autres pieces dont on fit une grande estime. Le combat d'un vaisseau François contre deux Anglois fut le sujet d'un autre combat entre lui & Thomas Morus. Germain Brisse en fit une description en vers, qui fut plus estimée que celle de Morus. Il fit aussi de beaux vers Grecs, & il en regaloit les Savans, qui trouvoient ordinairement table ouverte chez lui. Il est vrai qu'il ne fut pas toûjours si liberal, car dans sa vieillesse il devint extrêmement inquiet & melancholique. Un jour étant à Blois avec la Cour, il eut tant de déplaisir d'avoir été volé, qu'il en mourut près de Chartres en venant à Paris, vers l'an 1550. Latomus lui avoit fait ce Distique:

Nunc sacra cum tractes, cum nunc bona carmina pangas;
Quis, Brixi, vatem te neget esse sacrum?

* Paul Jove, *Elog. c.* 130. Sainte Marthe, *Elog. li.* 1.

BRISSE, (Nicolas) François, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit Docteur de Sorbonne, & il se trouva au Concile de Trente. C'étoit un homme d'une grande érudition & qui composa quelques Ouvrages. * Consultez le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* & du Boulai, *Hist. Univ. Paris.*

BRISSON, (Barnabé) Président au Parlement de Paris, étoit fils de François Lieutenant au siége de Fontenay-le-Comte en Poitou, où ses ayeux avoient eu les mêmes emplois. Il parut d'abord avec grande reputation, dans le barreau du Parlement de Paris. Le Roi Henri III. fut lui-même charmé de la grande érudition de Barnabé Brisson, qu'il fit son Avocat Général, puis son Conseiller d'Etat, & qu'enfin il honora d'une charge de Président au Mortier, en 1580. On dit même que ce Monarque avoit coûtume de dire qu'il n'y avoit aucun Prince dans le monde, qui pût se vanter de posseder un homme aussi savant que son Brisson. Il s'en servit en diverses négociations, & l'envoya Ambassadeur en Angleterre. A son retour, sa Majesté l'employa à faire un Recueil de ses propres Ordonnances & de celles de ses prédecesseurs. Ce qu'il executa en très-peu de tems, avec une merveilleuse facilité. Il travailla à d'autres Ouvrages de Droit: *De verborum, quæ ad Jus pertinent, significatione. De formulis & solemnibus populi Romani verbis. De regio Persarum Principatu, &c.* Il promettoit d'en publier de plus considerables, quand il mourut de la maniére du monde la plus indigne d'une personne de sa consideration & de son mérite. Il resta à Paris, dans le tems que cette ville alors rebelle à son Souverain étoit assiegée par l'armée du Roi Henri *le Grand.* Le Président improuvoit les emportemens de quelques seditieux, qui sous le nom de *sainte union* méprisoient l'autorité Royale, qui est bien plus sainte. Quelques insolens de ce parti n'en étant pas satisfaits, se jetterent sur lui & l'ayant trainé en prison, ils l'y étranglerent cruellement le 15. Novembre 1591. Cet attentat fut condamné par les principaux de ce malheureux parti; & par leur ordre quatre des plus seditieux finirent leur vie par les mains d'un bourreau. Le corps de ce grand homme fut enterré à Sainte Croix de la Bretonnerie. * De Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *in Elog.* Mezerai, *Histoire de France.* Besli, *Hist. de Poit.* Le Mire, &c.

BRISSON, (Pierre) Sieur du Palais, François, & originaire de Fontenai-le-Comte en Poitou, étoit frere du même Président Brisson, & vivoit en 1584. Il a écrit quelques Ouvrages, & en-

entr'autres un de l'instruction du Prince, qu'il publia en 1582. Pierre Brisson fut Senéchal de la même ville de Fontenai-le-Comte, où sa famille a eu divers Magistrats de mérite. Il laissa divers enfans de Jeanne Bertrand son épouse. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Blanchard, *Hist. des Prés.*

BRISTAN. Cherchez Bricstan.

BRISTOL, ou BRISTOW, *Bristolium*, ville d'Angleterre, avec Evêché, & des premieres & des plus considerables de cet Etat, à cause de ses richesses & de son commerce. Elle est située sur la riviere d'Avon, qui y reçoit celle de Froome, à cinq ou six milles de son embouchure dans la Saverne, laquelle forme le golfe de son nom, que ceux du païs nomment *Severn Flud.* Bristol est commune à deux provinces, à celle de Somerset, & à celle de Glocester. Elle est entre des montagnes. La marée y fait remonter de gros vaisseaux, & ses deux riviéres y forment deux ports. Le petit est sur la riviere d'Avon, le long d'un quai où se placent les vaisseaux qui viennent seulement des côtes d'Angleterre, mais le grand port est à l'embouchure de la Froome, & étant plus profond, il est plus capable de tenir les grands bâtimens. Le confluant de ces deux rivieres est au-dessous de la ville, que celle de Froome traverse. Ainsi de ce côté, Bristol est comme une peninsule, elle est grande, bien bâtie & peuplée, le commerce y attirant plusieurs riches marchands, qui s'y établissent. Elle a aussi depuis l'an 1542. le siege d'un Evêché suffragant de Cantorberi. Robert Fitz surnommé Harbing fonda vers l'an 1148. un Monastere à Bristol, dont l'Eglise étoit consacrée à Dieu sous le nom de S. Augustin Apôtre d'Angleterre. Henri II. approuva non seulement cette fondation, mais il donna encore de grands biens à ce même Monastere, qu'on érigea en Evêché sous le regne de Henri VIII. Le premier Evêque fut PAUL BUSH, qui avoit été Provincial de ces Religieux, que les Anglois appellent *Bons-Hommes*, qui sont differens des Minimes, à qui nous donnons ce nom en France. Il fut consacré en 1542. & il témoigna d'abord assez de zele pour la Religion: mais depuis, le relâchement de la plûpart des Anglois, pour les choses de la foi, lui en ayant inspiré dans les mœurs, il tomba dans un desordre déplorable, car il entretint publiquement une femme, qu'il avoit aimée, & d'autres ajoûtent même qu'il l'épousa. C'est pour cette raison qu'il fut chassé & privé de l'Episcopat en 1553. sous le regne de Marie. On ajoûte qu'après cela il fit pénitence & qu'il mourut Catholique le 11. Octobre de l'an 1558. ou 59. âgé de 68. ans. Il a composé divers Ouvrages, & entr'autres des Commentaires sur le Pseaume *Miserere mei*, un Livre des louanges de la sainte croix, &c. * Spead & Camden, *Descr. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

BRISTOL, ou BRISTOLUS, (Richard) Prêtre Anglois, étoit de Worcester, où il nâquit dans une famille peu considerable. Il étudia à Oxfort, & ensuite il se retira dans les Païs-Bas. Guillaume Alain, depuis Cardinal, y avoit établi un Seminaire à Douai, pour y recevoir les jeunes gens chassez d'Angleterre. Bristol étudia dans ce Seminaire, dont il fut ensuite le Principal; & servit beaucoup à son établissement, & à celui d'un autre qu'on fonda à Rheims, où Alain le fit venir. Il étoit déja Prêtre, & s'occupoit alors à la composition de quelques Ouvrages que nous avons de lui, & dont le stile est à la verité très-bas, mais dont les raisonnemens sont très-solides. Les plus beaux de ces Ouvrages sont *Motivorum Lib. II. Expostulationes ad omnes Hæreticos. Annotationes in Novum Testamentum. Apologia Alani & sui ipsius contra Fulcum, &c.* Bristol avoit une très-méchante santé, on crût que l'air natal pourroit contribuër à la rétablir. Pour cela il passa déguisé à Londres, & il y mourut l'an 1582. * Pitseus, *de Script. Angl.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

BRITANNICUS, fils de l'Empereur Claude & de Messaline, fut éloigné de l'Empire, dont il étoit héritier présomptif, après que son pere eut épousé Agrippine. Cette Princesse mit Neron son fils sur le throne, & il fit empoisonner Britannicus durant la fête des Saturnales, l'an 55. de l'Ere Chrétienne. Il n'étoit alors âgé que d'environ 15. ou 16. ans. * Tacite, *li.* 11. 12. 13. Suetone, *dans Neron.*

BRITANNIQUE, nom que les anciens Géographes donnent à la mer qui s'étend entre l'Angleterre & la France, & que les Modernes nomment *la Manche*, parce qu'elle a en quelque façon la figure d'une manche. Pline la met entre les embouchures du Rhin & de la Seine: mais Pomponius Mela l'étend au delà jusqu'à l'Isle de Sain & aux Osismiens, aujourd'hui le Diocese de Treguier en Bretagne. Cette mer a pris son nom de celui de la Grand'-Bretagne: comme aussi toutes les Isles voisines, l'Irlande, Man, Anglesei, Wighr, les Sorlingues, les Hebrides, & les Orcades, sont appellées generalement Isles Britanniques. * Pline, Adr. Valois. *SUP.*

BRITOMARE, ou VIRIDOMARE, chef des Gaulois Insubriens, qui sont ceux qui habitoient aux environs de Milan, fut vaincu par le Consul Marcellus en 532. de Rome, lors qu'il alloit faire vœu de ne point quitter le baudrier, que son armée n'eût pris Rome & ne fut montée au Capitole. * Florus, *li.* 2. *c.* 4. Polybe, Orose, &c.

BRITOMARTIS, Nymphe de Crete, fille de Jupiter & de Charmé, fut, disent les Poëtes, extrémement aimée de Diane. Comme un jour elle s'exerçoit à la chasse, elle s'embarrassa dans les filets, & se voyant en danger d'être devorée par quelque bête farouche, elle eut recours à cette Déesse, qui la dégagea de cet embarras. Britomartis, pour témoigner sa reconnoissance, fit bâtir un temple à l'honneur de Diane *Dictynne*, comme qui diroit *la Déesse des filets:* car δίκτυς, en Grec, signifie *un rets.* D'autres disent que Britomartis inventa les filets dont se servent les Chasseurs, ce qui la fit surnommer *Dictynne*, d'où quelques-uns ont pris occasion de la confondre avec Diane. On tient qu'elle fut aimée de Minos Roi de Crete, & que voyant qu'elle ne pouvoit éviter ses embrassemens que par la fuite, elle se précipita dans la mer du haut d'un rocher. * Diodore. Hesychius. Solin. Scaliger. SUP. [*Britomartis* signifie en ancien langage de Crete *dulcis Virgo*, & c'étoit le nom de Diane. Voïez *Claude de Saumaise* sur Solin Ch. XI.]

BRITWALD, Abbé de l'Ordre de S. Benoît & puis Archevêque de Cantorbie en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siécle du tems de Bede, qui parle de lui avec éloge. Il a écrit plusieurs Ouvrages, comme la Vie de S. Egwin Evêque de Worcester, *de origine Evesmahensis Cœnobii, &c.* Britwald mourut environ l'an 731. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 3. Bede, *li.* 5. *Hist. c.* 9. Pitseus & Baleus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl. &c.*

BRIVE-LA-GAILLARDE, ville de France dans le bas Limosin, vers les frontieres du Querci, à deux ou trois lieuës de Tulle, & à cinq ou six de Sarlat. Elle est située sur la riviere de la Coureze, & c'est pour cette raison que les Auteurs Latins la nomment *Briva Curretia.* Brive est une ville ancienne. Gregoire de Tours en fait souvent mention. C'est en cette ville que Gombaud dit *Ballomer*, qui se disoit fils naturel du Roi Clotaire I. se fit couronner en 584. ayant appris la mort de Chilperic I. j'en parle ailleurs. Brive a une Senêchaussée & de belles Eglises, entre lesquelles il y a une Collegiale, deux Paroissiales, &c. Quoi qu'elle ne soit pas grande, elle est si agréable, qu'on croit que c'est de là que lui est venu le nom de *Gaillarde*, qu'on lui donne. Son terroir est fertile, & on y voit de tous côtez de jolis païsages, qui sont formez par le mêlange des prairies, des vignes, des bois de haute futaye, & des vergers. * Gregoire de Tours, *li.* 7. *Hist. Franc.* Du Chesne, *Recherc. des ant. des villes &c.*

BRIXEN, ou BRESSENON, ou *Brixino*, *Brixina*, & *Brixinum*, ville d'Allemagne dans le Tirol, avec Evêché suffragant de Saltzbourg. Elle est située au pied des montagnes, sur la riviere d'Aisech, qui y reçoit celle de Reinez, & cette riviére divise Brixen en deux parties, dont la plus grande a deux ou trois belles ruës, avec l'Eglise Cathedrale, diverses places, & des portiques très-propres. Avec ces avantages, cette ville est peu peuplée, n'y ayant que quelques marchands que le commerce y entretient, à cause de la commodité du passage d'Italie en Allemagne.

Concile de Brixen.

L'Empereur Henri IV. dit *le Vieil* ou *le Grand*, le fit tenir au mois de Juin de l'an 1080. & y présida sur trente Evêques ses partisans. Ils y souscrivirent à ses sentimens de vengeance contre le Pape Gregoire VII. qui l'avoit excommunié & degradé. Ils déposerent le Pape, ils mirent à sa place Guibert Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clement III. & ils ordonnerent qu'Henri iroit en Italie pour executer ces decrets. * L'Abbé d'Usperg, *in Chron.* Baronius, *in Annal. &c.*

BRIXEN, ville du Tirol en Allemagne, avec titre d'Evêché. L'Eglise Cathedrale fut établie l'an 360. du tems de Julien *l'Apostat*, & du Pape Damase, qui y envoya Saint Cassien, lequel alla premierement à Sebed ou Sabione, où étoit le Château Royal, & y prêcha l'Evangile. Cette Eglise de Sebed fut administrée ensuite par S. Lucain, S. Ingennius, S. Constance, & autres saints Evêques, jusqu'à ce que S. Albuin, ou, selon d'autres, S. Richepert, transfera le siege Episcopal à Brixen. Entre les Chanoines de cette Eglise, il y en a de nobles de quatre races, tant paternelles, que maternelles: & d'autres qui sont Docteurs ou Licenciez en Théologie, & en Droit Canon. L'Evêque a de bonnes places fortes, savoir Brauneck, château dans le Tirol sur la riviere de Riantz, & Feldez, ou Fels, château dans la Carniole. Il a de grands Officiers, à-peu-près comme celui de Bamberg: savoir le Duc de Baviere, pour Maréchal; le Duc de Carinthie, pour Chambellan; le Duc de Meran, pour Echanson; & le Duc de Souabe, pour Maître d'Hôtel. Mais ces Officiers ont des Vicaires pour faire leurs charges au sacre & à l'entrée du nouvel Evêque. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 6. *SUP.*

[BRIXILLUM, petite ville de l'Emilie, sur la rive droite du Pô, où l'on changeoit de rameurs, en descendant cette riviere. *Sidonius Apollinaris*, Liv. I. Ep. V.]

BRIZO, Déesse des songes, adorée autrefois dans l'isle de Delos. On lui offroit des nasselles pleines de toutes sortes de biens, excepté de poissons. Elle est ainsi nommée du mot Grec ancien βρίζειν, qui signifie *dormir.* * Cœl. Rhodig. *liv.* 27. *ch.* 10. *SUP.*

BRODEAU. (Jean) de Tours, fils d'un Valet de chambre du Roi Louïs XII. dont je parle ci-après, vivoit dans le XVI. Siécle. Il fut prémierement disciple d'Alciat à Bourges; & après avoir quitté la Jurisprudence, il s'adonna entierement à l'étude des belles Lettres. Il s'y avança beaucoup, par les conferences qu'il eut avec Pierre Danés, qui étoit son ami intime, & qui fut depuis Evêque de Lavaur. L'un & l'autre suivirent George de Selve Ambassadeur à Venise pour le Roi François I. & Brodeau alla depuis à Rome avec George d'Armagnac aussi Ambassadeur. Sa science lui aquit l'amitié de Sadolet, de Bembo, tous deux Cardinaux, de Baptiste Egnace, & de grand nombre de Doctes. Outre l'étude des belles Lettres, il s'appliqua à celle des Mathématiques & des Langues Hebraïque & Chaldaïque. A son retour en France, il publia divers Ouvrages. Il mourut à Tours sur la fin de la premiere guerre civile, environ l'an 1563. âgé de 63. ans, qu'il avoit passez dans le célibat. De Thou en parle en ces termes: „Jean „Brodeau, dit-il, né à Tours des premieres maisons de la vil„le, avoit étudié avec Pierre Danés, & ayant été en Italie grand „ami de Pierre Sadolet, de Pierre Bembo, de Baptiste Egnace, & „de Paul Manuce, il avoit ajoûté à la Philosophie, en quoi il „étoit savant, une grande connoissance des Mathématiques & de „la Langue Sainte. Ensuite, étant revenu en son païs, il s'aban„donna à une vie tranquille, non pas toutefois oisive, comme le „temoignent quantité d'Ouvrages d'érudition, que cet excel„lent homme, entierement éloigné d'ambition & de vanité, „laissa publier plûtôt sous le nom d'autrui, que sous le sien, par

„un exemple de modestie d'autant plus rare, que dans le siecle où „nous sommes chacun veut tirer de la gloire non seulement des ri„chesses, des Magistratures, & des autres honneurs; mais aussi de „la Science & des Lettres. Enfin, il vieillit à Tours dans S. Martin, „dont il étoit Chanoine, & il y mourut âgé de plus de 60. ans, en 1563. De Thou, *Hist. li.* 13. Sainte Marthe, *Elog. doct. Gall. li.* 2. [Cet Article a été corrigé en partie, selon la Critique de Mr. Bayle.]

BRODEAU, (Victor) de Tours, Secretaire & Valet de chambre du Roi François I. & de la Reine de Navarre sœur de ce Monarque. Il écrivit quelques Ouvrages en vers & en prose; & mourut en 1540. Cette famille de Brodeau de Tours a eu de grands hommes. Jean Brodeau, dont je parle-ci-dessus; François Brodeau, Avocat au Parlement de Paris en 1550. & dans le XVII. Siecle nous avons eu Julien Brodeau, un excellent Avocat dans le même Parlement, mort vers l'an 1650. ou 51. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Notes sur les Arrêts de Louet, la Vie de Charles du Moulin, des Commentaires sur la Coûtume de Paris, &c. La Croix du Maine, *Bibl. Franç. p.* 470. Brodeau, *Vie de Du Moulin, c.* 10. Louis Jacob, *Traité des plus belles Bibl. &c.*

BRODEAU, (Victor) a donné commencement à la noblesse de sa maison: car ayant suivi son pere Jean au voyage de la Terre Sainte, il l'y seconda glorieusement en plusieurs occasions d'honneur; & son pere étant mort au siege d'Acre, le Roi Philippe *Auguste* recompensa leurs services en sa personne par des lettres de noblesse qu'il donna à Victor, l'an 1191. lui permettant de porter pour armes une croix recroisetée, au chef chargé de trois palmes, pour marquer les victoires qu'il avoit remportées sur les ennemis de la croix. * Cheval. l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BRODEAU, (Victor) Seigneur de Candé, vivoit dans le XVI. Siecle. Il fut trente-huit ans seul Secretaire d'Etat & des Commandemens d'Henri *le Grand*, alors Roi de Navarre. Il suivit ce Monarque dans tous ses voyages, & embrassa avec lui la Religion Catholique. Ce Prince le nomma Plenipotentiaire, pour acccommoder quelques differens entre les Religionnaires; & l'employa en plusieurs autres affaires importantes. * Ch. l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BROEMSEBROO, bourg de Suede. Cherchez Bronsbroo.

BROGNIER, ou de Broniac, (Jean) Cardinal, Evêque d'Ostie, étoit de Savoye, où il nâquit dans le petit village de Brogni ou Brogniac près d'Anneci, & j'y ai vû sur l'Eglise de la maladrerie qu'il y fonda, ses armes, qui sont aussi devant celle de S. Pierre de Geneve, dont il avoit été Evêque. Son pere étoit François, de la même famille d'Alouzier, qui est encore à Boulenes dans le Comté d'Avignon, dont ce Cardinal prit depuis les armes. Il garda le nom du lieu de sa naissance, & on assûre qu'il avoit porté celui d'Alermer. Il étudia à Geneve, où ayant eu une Chanoinie à la Cathedrale de S. Pierre, il en fut ensuite Evêque. Les Historiens en parlent assez diversement; car quelques-uns disent qu'il eut d'abord l'Evêché de Viviers, & qu'ensuite on lui donna encore l'Archevêché d'Arles. Il est sûr qu'étant à Avignon, il eut beaucoup de part aux bonnes graces de Robert, un des Comtes de Geneve, dit Clement VII. qui le fit Cardinal le 12. Juillet de l'an 1385. & le voulut avoir près de sa personne, pour lui communiquer de grands desseins, qu'il avoit dans le tems que la plûpart des Rois & des Princes Chrétiens suivoient son parti; & que plusieurs célebres Docteurs soûtenoient qu'il avoit été élû légitimement. Ce Pontife lui donna encore l'office de Vice-Chancelier de l'Eglise, que Benoît XIII. lui continua, y ajoûtant l'Evêché d'Ostie. Cependant, comme les plus savans Jurisconsultes eurent avoué que Benoît n'étoit pas élû canoniquement, le Cardinal de Brognier le pria de donner la paix à l'Eglise & sur le réfus que Benoît en fit, il passa l'an 1409. avec onze Cardinaux de son parti en Italie, où la pourpre lui fut conservée. Il assista au Concile de Pise, où l'on travailla à terminer ces grands differens, qui troubloient l'Eglise. Alexandre V. qui en cette assemblée fut élevé sur la chaire de S. Pierre, le fit Chancelier de l'Eglise, & lui confirma l'Evêché d'Ostie, que l'Antipape Benoît lui avoit donné. Il consacra, en cette qualité, Jean XXIII. successeur d'Alexandre, & assista comme Doyen des Cardinaux au Concile de Constance, où Martin V. fut créé Pape. Il fit bâtir une partie de l'Eglise des Céléstins d'Avignon, fonda le Couvent de Saint Dominique de Tivoli, celui d'Anneci du même Ordre, avec une Eglise & Maladrerie de Saint Laurent à Brogni. Le grand College de Saint Nicolas d'Avignon est aussi un monument de sa pieté. Il laissa des revenus pour y élever vingt pauvres écoliers, quatre du Diocese d'Arles, deux de celui d'Ambrun, & quatorze du Duché de Savoye. Le Cardinal de Brognier mourut à Rome le 16. Fevrier de l'an 1426. Ughel, *T. I. Italiæ sacræ, in Episc. Ostien.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Saxi, *Pontif. Arel.* Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Ciaconius, Foderé, &c.

BROITZCHIA, ville du Royaume de Guzarate, dans l'Empire du Grand Mogol, en l'Inde au deçà du Gange, à douze lieuës de Surate. Elle est bâtie sur une montagne assez élevée, & est une des plus fortes places des Indes. Toute la campagne des environs est plate & unie, sinon qu'à cinq ou six lieuës de la ville on voit quelques montagnes, d'où l'on tire de très-belle agathe, dont on fait des coupes, & plusieurs autres ouvrages que l'on porte à Cambaye. * Mandeslo, 2. *tom.* d'Olearius. *SUP.*

BROMIERD, (Philippe) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit Anglois, & s'est rendu recommandable en 1490. par sa pieté & sa science, dont il a donné des témoignages dans ses écrits, & dans les chaires où il a professé la Théologie & prêché l'Evangile. Il a écrit des Sermons. * Consultez Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Pitseus, &c.

BRONCHORST, ville des Païs-Bas dans la province de Gueldres, avec titre de Comté: elle est située sur la rive droite de l'Issel à une lieuë de Zutphen.

BRONIAC. Cherchez Brognier.

BRONSBROO, ou Broemsebroo, *Bronsbroa*, bourg de Suede dans l'Ostro-Gothie, célebre par le Traité de paix qu'on y fit le 13. Juillet de l'an 1645. entre les Rois de Suede & de Danemarc. Par ce Traité le Roi de Danemarc s'obligeoit à restituer le Jempterland & l'Herendal à la Suede; & à lui ceder les isles Gothland & Oesel à perpetuité, avec la province de Halland pour trente ans.

BRONSCHORST, (Everard) né à Deventer, étoit fils de Jean, dont je parlerai ci-après, & de Claire Coster; il a été un des plus célebres Jurisconsultes des Païs-Bas. Il étudia à Cologne, à Erfort, à Marpurg, à Wirtemberg, & à Bâle où il reçût les honneurs du Doctorat en 1579. Depuis, il enseigna le Droit à Wirtemberg & à Erfort, & étant revenu dans les Païs-Bas, il fut Professeur à Leiden, où il est mort en 1627. Il a laissé deux Oraisons; *De studio Juris. Controversiæ Juris.* Ἐναντιοφανῶν *Centuria IV. &c.* * Meursius, *Athen. Bat.* Valere André, *Bibliot. Belg. &c.*

BRONSCHORST, ou Bronchorst, (Jean) de Nimegue, vivoit dans le XVI. Siecle, & fut Principal du College de Deventer. Depuis, il enseigna les Mathematiques à Rostoc, & mourut à Cologne l'an 1570. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Scholia in Dialecticam Georgii Trapezuntii. Arithmetica. De Astrolabii compositione. &c.* Il traduisit encore de Grec en Latin les VIII. livres de Géographie de Ptolomée, & il fit des Scholies sur l'Ouvrage du Venerable Bede, *De sex mundi ætatibus.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Mathem. &c.*

BRONSVIC. Cherchez Brunsvic.

BRONTE'E, un des noms que l'Antiquité Greque a donnez à Jupiter; du Grec βροντή, qui signifie *tonnerre*, d'où vient que les Latins l'appellent aussi *Jupiter Tonans.* Quelques-uns ont donné le même nom à Bacchus, à cause des bruits & des querelles qu'excite l'yvrognerie. Blondus Flavius, *liv.* 1. *de sa Rome triomphante*, dit que Bacchus étoit appellé *Pere Liber*, & *Brontin*; Les Anciens se servoient dans leurs jeux publics d'une machine qu'ils nommoient *Brontée*, parce qu'elle imitoit le bruit du tonnerre, par le moyen d'un grand vaisseau d'airain que l'on cachoit sous le théatre, & dans lequel on faisoit rouler des pierres. Festus appelle cette machine, *le Tonnerre Claudien*, du nom de Claudius Pulcher, qui en fut l'inventeur. *SUP.*

BRONTES, un des Cyclopes, qui travailloient dans la forge de Vulcain, ainsi nommé, parce que selon la fable il forgeoit la foudre de Jupiter; du mot Grec βροντή, qui signifie *tonnerre.* Virgile *au* 8. *de l'Eneïde* marque particulierement trois de ces Forgerons de Vulcain, qu'il nomme Brontés, Steropés & Pyracmon:

Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro
Brontesque, Steropesque, & nudus membra Pyracmon. SUP.

BRONTIN, Philosophe Pythagoricien, vivoit la LXX. Olympiade, vers l'an 257 de Rome. Il fut pere ou mari de Theano de Metapont, femme savante, qui écrivit quelques Ouvrages de Philosophie, selon Suidas. Diogene Laërce dit que Theano de Crete, femme de Pythagore, étoit fille d'un homme de même nom; c'est en la Vie de Pythagore, *au li.* 8. [Il y eut encore un Brontin Pythagoricien disciple d'Alcmeon, comme le temoigne *Diogene Laërce*, dans la vie de ce dernier. Voyez le Catalogue de ses Ouvrages, & les Auteurs qui l'ont cité dans la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

BRONZERIO, (Jean-Jerôme) célebre Médecin, étoit Italien, natif de l'Abadia, qui est un bourg près de Rovigio, dans le Polegino de Rovigio, qui est de l'Etat de Venise. Il savoit les belles Lettres, la Philosophie, l'Astrologie, & la Médecine, qu'il pratiqua à Venise, à Padouë, & à Belluno où il mourut l'an 1630. âgé de 53. ans. Albertin Papafava, Albertin Barisoni, Jaques Zabarella, Martin Sandelius, Fortunius Licetus, le Cardinal Priuli, Cremoniani, Jean Rhodius, &c. sont ceux qui ont eu le plus de part en sa familiarité & en son estime. Deux de ses néveux lui ont fait élever un éloge funebre dans l'Eglise de Saint Jean-Baptiste de l'Abadia. Nous avons divers Ouvrages de la façon de Bronzerio. *De principatu jecoris ex anatome Lampetræ. De principio effectivo semini insito. Relatione di Hipofeto, Morfeo, & Fantaso figlivoli del Sonno. De innato calido & naturali spiritu, &c.* C'est au sujet de ce dernier Ouvrage que Jean Rhodius, que j'ai déja nommé, lui fit cette jolie épigramme:

Divini pandens genium, vir magne, caloris,
Ingenii tradis digna calore tui.
Primos fœcundi jungis dum seminis ortus,
Te natum æthereo semine monstrat opus.
Liberi ab invisa reliquos rubigine servent;
Totum te Musis asserit iste Liber.

* Jaques-Philippe Thomasin, *in Vit. illust. vir. P. II.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BRONZINI, (Christofle) natif de Sciroli, dans la Marche d'Ancone, a vécu sous le Pontificat d'Urbain VIII. en 1640. & a été domestique du Cardinal Paletta, & puis de Charles de Medicis, qu'on nommoit *le Cardinal de Toscane.* C'étoit l'homme de son tems, qui savoit mieux la pratique des cérémonies, qu'on observe à la Cour de Rome, où l'on fait qu'il y a de grands formalistes. Il a écrit un Ouvrage de la gloire des femmes, qu'il aimoit un peu trop. * Consultez Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. imag. illust. c.* 26.

BROSSE, ou de Broche, (Pierre la) étoit né en Touraine de basse extraction, mais il avoit beaucoup d'esprit, & il se rendit fort habile dans la Chirurgie. Il vint à la Cour du Roi S. Louis, où il fut d'abord Chirurgien de Philippe de France, depuis Roi sous le nom de Philippe III. surnommé *le Hardi.* Ce Prince ne fut pas plûtôt parvenu à la Royauté, qu'il fit la Brosse son Chambellan, & se laissa gouverner par ce Favori. Cette élevation le rendit si insolent qu'il attenta même sur la personne des Princes & des grands

grands Seigneurs du Royaume. Il empoisonna en 1276. Louïs de France fils aîné du Roi Philippe III. & d'Isabeau d'Aragon sa premiere épouse, & tâcha ensuite de persuader au Roi, que la Reine Marie de Brabant, sa seconde femme, avoit fait faire cet empoisonnement, pour approcher de la couronne quelqu'un de ses enfans du second lit. Son ambition lui fit commettre plusieurs autres crimes qui vinrent à la connoissance du Roi. Alors sa Majesté assembla son Conseil à Vincennes, où il fut resolu d'arrêter la Brosse, qui fut conduit à Paris, & de là à Janville en Beauce, d'où il fut ramené à Paris. Son procès lui ayant été fait en présence de quelques Barons, il fut condamné à être pendu, & ses biens confisquez au Roi, ce qui fut executé en 1276. Le Duc de Bourgogne, le Duc de Brabant, le Comte d'Artois, & plusieurs autres Seigneurs voulurent voir cette execution, & il s'y trouva un grand nombre de Gentilshommes, à qui la mort de ce méchant homme étoit très-agréable, parce qu'il leur avoit rendu de mauvais services auprès du Roi. * Du Pui, *Histoire des Favoris.* SUP.

BROSSES, (François-Sanchez des) en Latin *Sanctius Brocensis*, étoit le plus célebre Grammairien d'Espagne vers la fin du XVI. Siécle. Lipse l'appelle *le Mercure* & *l'Apollon d'Espagne.* Scioppius disoit que c'étoit *un homme divin.* Celui de ses Ouvrages qui a fait le plus de bruit, est le Traité des *Causes de la Langue Latine*, ou *de la Minerve.* C'est ce Livre de la *Minerve*, qui a aquis à Sanctius le titre de *Pere de la Langue* & de *Docteur de tous les gens de Lettres.* [Il a été imprimé en 1687. à Franeker, avec les notes de *G. Scioppius*, & de *Jaq. Perizonius.*] Il a fait encore beaucoup d'autres Ouvrages concernans cette profession; & entr'autres ceux de *l'Art de parler*, & de la *maniere d'interpreter les Auteurs.* * Nicol. Antonio, *Biblioth. Hispan.* SUP.

BROUCOLACAS, ou *faux-ressuscitez.* Voyez Ntoupi, à la fin de l'article. SUP.

BROUNISTES, ou Brownistes, ainsi nommez de leur chef Robert Brown, natif de Northampton en Angleterre, Maître d'école à Southwarc, puis Auteur d'une heresie. Ils tiennent qu'il n'y a point d'Eglise dans le Monde plus pure que la leur. Ils rejettent toutes les céremonies & toutes les dignitez Ecclesiastiques. Ils ne veulent point de formulaires ni de prieres reglées; & ils croyent que les Laïques sont tous capables d'expliquer l'Ecriture Sainte. Ces Hérétiques se sont divisez en plusieurs sectes. Quelques-uns ont retenu le nom de Brounistes: d'autres sont appellez Barrowistes, de Barrow leur chef; & quelques-uns Wilkinsoniens, de Wilkinson, qui se qualifioit Apôtre, & donnoit aussi ce nom à ses Sectateurs. * Alexandre Ross, *Religions du Monde.*

Le Colonel Stoupp, qui a vû ceux de cette secte qui sont en Angleterre, & même ceux qui sont en Hollande, en parle de cette maniere dans la *Religion des Hollandois.* Les Brownistes se sont séparez de l'Eglise Anglicane & de toutes les autres Eglises Réformées, parce qu'ils les croyent toutes corrompuës, non pour les dogmes de la foi, étant d'accord à cet égard avec ceux de la Religion de Hollande, d'Allemagne, & d'ailleurs: mais pour la forme du gouvernement. Ils condamnent également le gouvernement Episcopal, & celui des Presbyteriens par des Consistoires, par des Classes, & par des Synodes. Ils ne veulent point se joindre à ces Eglises, parce qu'ils disent, qu'ils ne sont pas assûrez de la conversion & de la probité des membres qui les composent, puis qu'ils tolerent des pécheurs avec qui il ne faudroit point communier. Ils condamnent la bénediction des mariages, qui se fait dans les Eglises par les Ministres, soûtenans qu'étant un Contract Civil, la confirmation en dépend du Magistrat Civil. Ils ne veulent point qu'on baptise les enfans de ceux qui ne sont pas membres de l'Eglise, ou qui n'ont pas assez de soin des enfans qu'on a baptisez. Ils rejettent tous les formulaires de prieres; & ils disent même que l'Oraison, que le Seigneur nous a enseignée, ne doit pas être recitée comme une priere; mais qu'elle nous a été donnée pour être le modele sur lequel nous devons former toutes celles que nous présentons à Dieu. Ils rejettent l'usage des cloches & des Eglises, & particulierement de celles qu'ils disent avoir été consacrées à l'idolatrie. *SUP.*

BROWER, Détroit de l'Amerique Meridionale, dans la mer Magellanique vers l'Isle dite Statenland, qui le sépare du détroit le Maire. Il fut découvert vers l'an 1643. par les Hollandois, sous la conduite d'un certain Brower, qui lui donna son nom.

BROWERSHAVEN, petite ville de Zelande dans l'Isle de Schouwen, avec port de mer. Elle est à deux lieuës de Ziriczée, riche & bien peuplée.

BROWER, (Christophle) Jesuïte, d'Arnhem dans le païs de Gueldres, s'est aquis de la réputation, par la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Ecclesiastiques. Il prit l'habit de Jesuïte à Cologne en 1580. & se distingua bientôt dans sa Compagnie, par son esprit. Il enseigna la Philosophie à Trêves, il fut ensuite Recteur du College de Fuldes, & après cela il s'occupa à écrire les ouvrages que nous avons de lui. Ils lui aquirent l'estime des gens de Lettres, & particulierement du Cardinal Baronius, qui parle souvent avec estime du P. Brower, *dans le X. Tome de ses Annales de l'Eglise.* Ces Ouvrages sont, Venance Fortunat & Rabanus Maurus, qu'il publia avec des Notes de sa façon: les Antiquitez de Fuldes: les Annales de Trêves, &c. Il mourut en cette même ville de Trêves, le 11. Juin de l'an 1617. âgé de 58. ans. * Alegambe, *Bibl. Societ. Jes.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BRUCÆUS, (Henri) natif d'Alost en Flandres, Médecin & Mathématicien, a vécu dans le XVI. Siécle, & a été célebre par l'amitié d'Adrien Turnebe & de Ramus. Il publia divers Ouvrages; *De motu primo. Institutiones Sphæræ, &c.* qui lui ont aquis une grande réputation. Il demeura long-tems à Paris, & il enseigna à Rome & à Rostoch, où il mourut le 31. Decembre de l'an 1593. âgé de 62. ans. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BRUGES, ou BRUGGEN, *Bruga* & *Brugæ*, ville des Païs-Bas dans le Comté de Flandres, avec Evêché suffragant de Malines. Elle est située dans une grande plaine à trois lieuës de la mer, sur le canal dit Reye, lequel étant divisé en plusieurs ruisseaux navigables, coule en divers endroits de la ville, & ensuite ces ruisseaux se rassemblent dans le même canal qui va à l'Ecluse. Mais comme cette derniere ville est aux Hollandois; ceux de Bruges, depuis trente ou quarante ans, ont fait un nouveau canal, qui va jusques à Ostende, qui n'en est qu'environ à trois lieuës, & la marée remontant presque jusqu'à demi chemin de cette riviere artificielle, elle est capable de porter des vaisseaux de quatre cens tonneaux à Bruges; ce qui y entretient très-bien le commerce. Il y fleurissoit autrefois davantage avant que les Marchands eussent songé à se retirer à Anvers. Bruges est une des plus grandes & des plus belles villes de Flandres, munie de bons fossez, de grands remparts, & de fortes murailles. Elle est également à huit lieuës de Gand, de Courtrai, de Furnes, & de Middelbourg. Les édifices publics, tant saints, que profanes, y sont magnifiques, les ruës larges & droites, avec plusieurs belles places, & principalement celle du marché, où commencent six grandes ruës, qui se rendent en droite ligne aux six principales portes de la ville. Il y a à Bruges plus de soixante belles Eglises. La principale est celle de Saint Donat ou Donatien, aujourd'hui Cathedrale. On estime qu'elle fut premierement bâtie sous le nom de la Sainte Vierge, & qu'ensuite elle prit celui de S. Donat, parce qu'on y apporta des Reliques de ce Saint en 870. Le Prévôt de cette Eglise Collegiale étoit Président né de la Cour dite de Saint Donat, & Chancelier héréditaire de Flandres. Mais cette dignité a été unie à la Mense Episcopale, & c'est l'Evêque qui jouït de ces privileges. Le Pape Paul IV. fonda en 1559. cet Evêché avec les autres des Païs-Bas, & Pierre Curtius de Bruges en fut le premier Prélat. Cette ville est divisée en six quartiers & en neuf paroisses, en comptant les deux qui sont dans les fauxbourgs. Outre Saint Donat, il y a les Eglises Collegiales de Saint Sauveur & de Notre Dame, les Abbaïes de Saint André, d'Audembourg, & diverses maisons Religieuses. A côté de la Cathedrale est le palais de l'Evêque, & vis-à-vis il y a une grande place, où est la maison de ville, dont le bâtiment quoi qu'ancien est enrichi de figures & d'autres pieces de sculpture très-bien faites. Entre les places, celle du marché, dont j'ai parlé, a une tour extrémement haute, avec une horloge qui carillonne en musique. On y voit aussi un ancien bâtiment soûtenu par des pilliers, sous lequel l'eau passe & fait passer en même tems les bâteaux qu'elle porte. Le château est aussi un bâtiment à voir. La Justice y est renduë par six Magistrats, qui ont tous une jurisdiction particuliere; savoir, la Ville, le Franc, la Prévôté aujourd'hui l'Evêché, la Cour Feodale, Zifléele, & Mandasche. Il y a encore à Bruges la maison, dite de l'eau, où l'on voit une machine admirable pour porter de l'eau dans tous les quartiers de la ville. Les Espagnols y font grand trafic de laines, & d'autres de soye, de coton, &c. & outre cela il y a grand nombre d'ouvriers & principalement de ceux qui travaillent aux fûtaines, tapisseries, toiles, étofes de soye, &c. Le corps des mêtiers est divisé en soixante-huit professions differentes. Cette ville eut part aux malheurs des Païs-Bas, durant les guerres civiles. Elle a donné son nom à divers grands hommes qu'elle a eu, comme à Barthelemi de Bruges savant Medecin, à Gautier de Bruges, & à divers autres dont je parle ailleurs. * Adrien Burlandus, *de urbib. infer. Germ.* George Cassander de Bruges, *Orat. de laud. Brug.* Jodocus Damhouderius, *de magn. polit. Brug.* Guichardin, *Desc. du Païs-Bas*, Gazei, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Le Mire, Sanderus, &c.

BRUGES, (Jean de) Peintre fameux en Flandres, se plaisoit aussi dans les secrets de la Chymie. Ce fut lui qui inventa la maniere de peindre à huile, ayant reconnu, après plusieurs essais & diverses experiences, qu'en broyant les couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faisoit une peinture solide, qui non seulement resistoit à l'eau, mais encore conservoit une vivacité & un lustre qui n'avoit pas besoin de vernis, comme celle qui étoit à détrempe, ou à fresque. Il vit aussi, que le mélange & les teintes des couleurs se faisoient mieux de cette maniere, & que la peinture avoit plus d'union & plus de douceur. Il présenta son premier tableau de cette façon à Alfonse I. Roi de Naples, qui lui agréa fort, & surprit tous les curieux de ce païs-là. Antonello da Messina fut le premier qui en admira & qui en sût le secret. Voyez Antonello. * Felibien, *Entretien sur les Vies des Peintres.* SUP.

BRUGMAN, (Jean) Religieux de l'Ordre de Saint François dans les Païs-Bas, a vécu dans le XV. Siécle. Il enseigna la Théologie à Saint Omer, & demeura long-tems en Hollande, où il s'aquit beaucoup de réputation par le bonheur qu'il eut d'assoupir des factions qui avoient désolé le païs. Nous avons quelques Ouvrages de pieté de sa façon, & entr'autres *la Vie de Sainte Lidwine.* Il mourut à Nimegue l'an 1473. * Valere André, *Bibl. Belg.* Wadinge, &c.

BRUGNETO, ville d'Italie dans l'Etat de Genes, avec Evêché suffragant de la Metropole de la même ville de Genes. Elle est située au pied du mont Apennin sur la riviere de Verra, environ à sept ou huit lieuës de la mer.

BRULART, Maison. La Maison de Brulart, originaire du païs d'Artois, est ancienne & illustre dans les armes & dans la robe, & a produit de grands hommes. ADAM BRULART, Baron d'Hées & d'Agnès au Comté d'Artois, & Chambellan de France, fut le premier de sa Maison, qui s'y vint établir. Il vivoit en l'année 1087. sous Philippe I. Il fut de la premiere croisade sous Godefroi de Bouillon, avec lequel il passa en la Terre Sainte, d'où il revint après la conquête de Jerusalem à la déroute des Sarrasins en France. Il eut pour fils Godefroi Brulart Baron d'Hées & d'Agnès aussi Chambellan de France, qui vivoit en 1148. & 1151. & mourut à la guerre que Philippe *Auguste* eut contre Hugues de Bourgogne, comme le fait voir son épitaphe, qui est à Paris, à S. Innocent, lequel

quel eût pour fils Adam II. aussi Baron d'Hées & d'Agnès au Comté d'Artois, & Chambellan de France, commandant deux cens Cuirassiers au siege d'Avignon, que le Roi Louïs VIII. fit sur les hérétiques Albigeois en 1224, & fut incontinent après sa reduction assassiné par la faction desdits Albigeois. Il fit si bien son devoir en ce siege, que le Pape Honorius III. lui fit faire à ses dépens une sepulture avec une épitaphe glorieuse pour sa memoire & pour ses descendans. Il laissa pour fils posthume Jaques Brulart Baron d'Hées & d'Agnès, premier Maître de la Chambre ambulante par tout le Royaume, laquelle étoit composée des plus grans Seigneurs, & qui seule y rendoit la justice, car il n'y avoit encore aucun Parlement établi, & immédiatement après lui, cette Chambre ambulante fut renduë sedentaire à Paris, qu'on a appellé depuis le Parlement. Ce fut ce même Jaques Brulart qui prononça ce célebre Arrêt en presence de Philippe V. dit *le Long*, qui adjugea le Comté d'Artois à Mahaut d'Artois, au préjudice de Robert d'Artois, du 28. Juin 1320. & mourut à l'âge de cent dix ans, comme le porte son épitaphe, qui est à Paris, au cimetiere Saint Innocent, glorieux pour lui & pour son fils, qui fut Noel Brulart Baron d'Hées & d'Agnès, Maître des engins & machines de guerre, qui étoit la même charge qui depuis a été nommée celle de Grand-Maître de l'Artillerie, & vivoit sous le Roi Jean. Il est enterré avec son pere au cimetiere Saint Innocent à Paris. Il eût pour fils Nicolas Brulart Baron d'Hées & d'Agnès, un des Maîtres ou Conseillers au grand Conseil du Roi, qui étoit alors une charge à-peu-près des mêmes honneurs & fonctions, que celle de Messieurs les Maîtres des Requêtes d'à present, laquelle charge il quitta pour remplir & exercer celle de Chambellan de France, que lui remit Jean Juvenal des Urfins, pere d'Isabeau Juvenal des Urfins sa fille, l'année 1440. sous le Roi Charles VII. Il laissa pour fils Pierre Brulart Baron d'Hées & d'Agnès, Conseiller & Secretaire du Roi, lequel laissa pour fils Jean Brulart Baron d'Hées & d'Agnès, Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, & depuis pourvu de la charge de Président au Mortier de cette même Cour, vacante par la mort de Robert Thibou, & dont le Roi Louïs XII. le pourvût en 1504. mais il mourut avant que d'y être reçû, & laissa de Jeanne de Jaye sa femme plusieurs enfans, dont l'aîné étoit Noel Brulart, qui suit, & le second Pierre Brulart, qui fut Président aux Enquêtes, lequel eut de Marie Cauchon sa femme, entr'autres enfans, Nicolas Brulart, Marquis de Silleri, &c. Chancelier & Garde des Sceaux de France, dont il sera plus amplement parlé ci-après, lequel laissa de son mariage avec Claude Prud-homme plusieurs enfans, dont l'aîné fut Pierre Brulart, Marquis de Silleri, de Puisieux, &c. Secretaire d'Etat, Grand Thrésorier des Ordres du Roi, qui épousa en premieres nôces Marie de Neufville fille de Charles de Neufville, Chevalier des Ordres du Roi, Marquis d'Alincourt & de Villeroi, Gouverneur de Lyon, &c. duquel mariage il n'y a point eu de posterité; & en secondes nôces il épousa Charlotte d'Estempes fille de Jean d'Estempes, Chevalier des Ordres du Roi, Marquis de Valançai, de laquelle il a eu pour fils, entre plusieurs autres, Louïs Brulart, Marquis de Silleri & de Puisieux, &c. à présent vivant, lequel d'Elizabeth de la Roche-Foucaut sa femme, fille de François de la Roche-Foucaut Pair de France & de Gabrielle Duplessis de Liancour, a plusieurs enfans d'une grande esperance.

☞ Il est à remarquer que les terres d'Hées & d'Agnès au Comté d'Artois, qui étoient depuis si long-tems dans cette famille, en sortirent par le partage qui fut fait à Jaques Brulart cinquiéme fils de Jean Brulart, Président au Mortier du Parlement de Paris; lequel Jaques n'a eu qu'une fille d'Elizabeth Piccard sa femme, laquelle épousa ensuite Pierre Hennequin Président au Mortier du Parlement de Paris, à la maison duquel elle apporta par consequent tous les biens dudit Jaques Brulart, entre lesquels étoient les dites terres d'Hées & d'Agnès. Mais pour reprendre le fil de la genealogie des aînez de cette maison, que nous avons quitté à Noel Brulart fils de Jean, Président au Mortier du Parlement de Paris & de Jeanne Jayer; ledit Noel étoit Baron de Crosne, Procureur Géneral du Parlement de Paris, lequel eut d'Elizabeth Bourdain sa femme plusieurs enfans, dont l'aîné fut Denys Brulart qui suit, & le second fut Pierre Brulart, Baron de Crosne, Marquis de Genlis, &c. Secretaire d'Etat sous les Rois Charles IX. & Henri III, & Grand Thrésorier des Ordres de sa Majesté; lequel Pierre Brulart a donné commencement aux branches de Messieurs de Genlis, de Bruslain, & du Boulai, par le moyen de plusieurs enfans qu'il a eus, qui ont tous eu de beaux emplois. Denys Brulart fils aîné de Noël Brulart, Procureur Géneral au Parlement de Paris, quitta cette charge de son pere, pour remplir celle de premier Président du Parlement de Dijon & fut le premier de cette famille, qui s'établit au Duché de Bourgogne, où il acquit les Baronies de la Borde, de Sombernon, de Memont, de Santenai, &c. Il exerça dignement cette charge durant quarante années, & eut de Magdelaine Hennequin sa femme, Nicolas Brulart qui suit, &c. Noel Brulart, Baron de Sombernon, &c. Doyen des Doyens du Conseil du Roi, qui épousa N...... Baillet de Vaugrenant, dont il n'est venu aucune posterité. Nicolas Brulart, Baron de la Bourde & du Mussei, &c. aussi premier Président du Parlement de Dijon, fils dudit Denys Brulart aussi premier Président, eut de Marguerite Bourgeois de Crepi Dorigni sa femme plusieurs enfans, & mourut à Paris en 1626. & laissa pour enfans, Denys Brulart qui suit, Roger Brulart, Seigneur du Mussei, mort garçon; Françoise Brulart femme du Comte de Tavanes. Denys Brulart, Marquis de la Borde, de Rouvre, du Mussei, &c. second Président au Parlement de Bourgogne, laissa de Marie Massol sa femme, fille de Jean Massol Doyen du Parlement de Dijon, plusieurs enfans, dont l'aîné fut Nicolas qui suit; Noel Brulart, Comte de Rouvre, Conseiller du Roi au grand Conseil & en ses Conceils d'Etat, lequel a de Jeanne Gruin sa femme, Denys-Noel Brulart son fils unique de grande esperance, & plusieurs filles; Denys Brulart, Chevalier de Malthe Commandeur des Commanderies de Beaune & de Nanci; Charlotte Brulart fille aînée de tous les susdits. Denyse Brulart a épousé en premieres nôces Louïs Frere, Marquis de Crosle, premier Président du Parlement de Grenoble, dont il n'y a point eu d'enfans; & en secondes nôces Jean Amelot, Seigneur de Bisseuil, de Grand-Ville, & de la Cour-Neuve: Maître des Requêtes de l'Hôtel, fils de Denys Amelot, Seigneur de Chaliou, Doyen des Doyens des Maîtres des Requêtes, duquel mariage sont venuës trois filles, dont l'aînée a épousé le Marquis de Faulin. Nicolas Brulart, Marquis de la Borde, de Sombernon, de Memont, du Malain, du Mussei, premier Président du Parlement de Bourgogne, fils aîné dudit Denys Brulart & de Marie Massol, épousa en premieres nôces Marie Casel de Bautort, de laquelle il a eu Charlotte Brulart, qui a épousé le Sieur de la Ville-au-Clerc, Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, &c. & en secondes nôces le dit premier Président a épousé Dame Marie Boutellier de Chavigni, de laquelle il a à present plusieurs enfans de grande esperance. * Voyez Du Chesne, *en son Hist. de la Mais. de Montmorenci.* Le même *en son Hist. de la Mais. de Dreux.* Loisel, *en ses Antiq.* La Clergerie, *en ses Hist. du Perche.* Godefroi, *Hist. des Officiers de la Couronne.* Blanchart, *Hist. des Presidens du Parlement de Paris.* Palliot, *Hist. du Parlement de Bourgogne.* Sainte Marthe, *liv.* 2. *Elog.* Fauvelet du Toc, *Hist. des Secr. d'Etat, &c.*

BRULART, (Nicolas) Sieur de Silleri, de Puisieux, & de Berni, Président au Parlement de Paris, & Chancelier de France, étoit l'aîné des cinq fils de Pierre Brulart Président aux Enquêtes & de Marie Cauchon Dame de Puisieux & de Silleri. Il fut reçû Conseiller au Parlement de Paris en 1573. & ensuite Maître des Requêtes sous Henri III, qui l'employa en diverses affaires importantes dans son Etat, & en 1589. il l'envoya Ambassadeur en Suisse. Henri IV, qui étoit très-persuadé de son merite, le renvoya en 1595. Ambassadeur dans le même païs, & ensuite, voulant lui temoigner qu'il reconnoissoit ses services, il lui donna en 1597. dans le Parlement de Paris un office de Président vacant par la mort de Jean le Maître. En 1598. il se trouva à la paix de Vervins, & il fut envoyé avec le Sieur de Biron & le Chancelier de Bellievre à Bruxelles, pour y voir jurer le Traité de paix à l'Archiduc Albert, qui le considera comme un de ceux qui avoient le plus contribué à la conclusion d'un ouvrage si utile pour les deux Couronnes & si avantageux pour toute l'Europe. Cependant, le Sieur de Silleri s'acquittoit trop bien des commissions qu'on lui avoit données, pour n'en avoir pas d'autres. Le Roi l'envoya Ambassadeur à Rome; c'est dans ce voyage qu'il conduit le mariage de sa Majesté avec Marie de Medicis. En 1602. il alla une troisiéme fois en Suisse y renouveller l'alliance. A son retour, il fut créé Garde des Sceaux en titre d'office. Ce fut au mois de Decembre 1604. L'année d'après il joignit à cette charge celle de Chancelier de Navarre, par la mort du Sieur de Calignon, & enfin en 1607. il fut honoré de celle de Chancelier de France, par Lettres du 10. Septembre 1607. Il en continua l'exercice durant la minorité du Roi Louïs XIII. jusqu'au mois de Mai de l'an 1616. qu'il remit à Blois les Sceaux à sa Majesté, laquelle lui manda ensuite de présider aux Conseils. Il fut obligé de reprendre, au 23. Janvier 1623. les Sceaux, qu'il rendit le second jour de l'année suivante, & s'étant retiré à sa maison de Silleri en Champagne, il mourut un Mardi 1. d'Octobre 1624.

BRULART, (Pierre) Seigneur de Crosne & de Genlis, Secretaire d'Etat, étoit Fils de Noël Brulart, Procureur Géneral au Parlement de Paris. Il fut pourvû en 1557. d'une charge de Secretaire du Roi; & l'an 1564. la Reine Catherine de Medicis le fit Secretaire de ses commandemens. Dans cet emploi il eut connoissance de toutes les grandes affaires du Royaume, & des choses les plus secrettes & les plus importantes de l'Etat. L'an 1568. le Chancelier de l'Hôpital étant malade en sa maison de Vignai près d'Etampes, le Roi envoya le Sieur Brulart, pour lui demander les Sceaux: mais il reçut un ordre particulier de la Reine Catherine de Medicis, d'assurer cet illustre Chancelier de l'affection qu'elle lui conserveroit. L'année suivante, le Sieur Robertet d'Alluye étant mort, cette Princesse présenta Pierre Brulart au Roi, pour remplir la charge de Secretaire d'Etat, dont sa Majesté le pourvut aussi-tôt, consentant qu'il gardât encore celle de Secretaire des commandemens de la Reine sa mere. Il eut pour tous les deux un zele & une fidelité extrême. Il se trouva l'an 1570. à Mezieres au mariage du Roi avec Elizabeth d'Aûtriche, fit la lecture du contrat, & en signa la ratification. Henri III. ne lui donna pas moins d'autorité qu'il en avoit eu durant le regne précedent. Après le desordre qui arriva à Anvers par les mauvais conseils & la violence naturelle du Duc d'Alençon, le Roi envoya aux Etats de Flandres le Sieur Brulart, avec le Seigneur de Mirembeau, & le chargea de ses ordres secrets. Il le choisit encore en 1585. pour accompagner la Reine sa mere, le Maréchal de Raiz, & le Sieur de Lansac, qui alloient à Espernai conferer avec le Cardinal de Bourbon, Messieurs de Guise, & les principaux Seigneurs de la Ligue, sur les moyens de faire la paix. Ses conseils servirent extrémement à soûtenir l'autorité Royale: néanmoins le Roi étoit tellement prévenu de l'opinion, que Pierre Brulart avoit de l'attachement aux interêts de la Reine sa mere, qu'en allant aux Etats de Blois, il lui envoya ordre de ne plus exercer sa charge de Secretaire d'Etat. Depuis cette disgrace, il joüit dans sa famille de la vie privée, pendant les desordres du Royaume, & quand Henri IV. les eut appaisez, ce grand homme se contenta de sa place dans les Conseils du Roi, où il servit jusques à sa mort, arrivée en Avril 1608. Il est enterré dans sa chapelle en l'Eglise de Saint Benoît à Paris. Il eut de Magdelaine Chevalier sa femme, sept fils, & sept filles, dont

dont Gilles Brulârt l'aîné a continué la posterité. * Fauvelet du Toc, *Hist. des Secretaires d'Etat.* SUP.

BRULART, (Pierre) Vicomte de Puisieux & de Silleri, Seigneur de Marines & de Berni, fils de Nicolas Brulart, Seigneur de Silleri, Vicomte de Puisieux & de Ludes, Baron de Boursault, Chancelier de France, fut Secretaire d'Etat, sous Henri *le Grand* & Louïs XIII. Il fut reçû l'an 1606. en la survivance de Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroi, dont il avoit épousé la petite-fille. Cette alliance & cette charge le mirent dans les grandes affaires; & les services qu'il y rendit furent si agréables au Roi, que sa Majesté l'honora l'année suivante de l'office de Grand-Thresorier de ses Ordres. Après la perte que la France fit de ce grand Prince, la Reine lui confia les plus importantes affaires. Elle l'employa à la negociation du double mariage des Princesses de France & d'Espagne: & l'y envoya Ambassadeur extraordinaire pour en faire signer les contrats. Il fut aussi envoyé sur la frontiere pour l'échange des deux Reines, & il eut l'honneur de saluër le premier celle de France, sur la riviere d'Andaye. Il se rendit si considerable dans le Conseil du Roi, que le Maréchal d'Ancre, qui ne souffroit qu'avec une peine extrême le Chancelier de Silleri & M. de Villeroi, qu'il appelloit *les Barbons*, conçût de l'ombrage de la force de son genie, & le fit éloigner de la Cour en 1616. Sa disgrace lui fut d'autant plus glorieuse, que tout le monde savoit qu'elle n'avoit point d'autre cause, que la probité de son pere, celle du grand-pere de sa femme, & la sienne particuliere. La mort du Maréchal étant arrivée l'année suivante, il fut aussi-tôt rappellé, & rétabli dans sa charge avec honneur. Durant la faveur du Connêtable de Luines, il ne laissa pas de faire toûjours sa charge: mais dès qu'il fut mort, il possedá tellement les bonnes graces du Roi, qu'il disposoit presque de tout. Comme il vit que le succès du siege de Montpellier n'étoit pas fort sûr, il mit adroitement l'affaire en négociation, & le traita avec tant de conduite, qu'il fit la paix avec les Huguenots, rendit le Roi maître de la place, & l'y fit entrer en armes: dont sa Majesté le voulant reconnoître, le fit Chevalier de ses Ordres, en présence du Prince de Condé, avec assûrance de le recevoir au premier Chapitre. Tous ces services n'empêcherent pas que ceux qui se mirent en faveur, ne lui fissent donner ordre de se retirer, aussi bien qu'à son pere, en 1624. On tâcha d'obtenir sa démission, mais il la réfusa avec une fermeté inébranlable, & ne voulut jamais recevoir cinquante mille écus, puis deux cens mille livres, que le Roi lui offrit pour recompense, avec son rang au Conseil des dépêches, & l'ambassade de Rome. Et sa fermeté fut trouvée si juste, qu'après sa mort même ses héritiers toucherent cette somme. Toute la France sait que durant sa faveur il ne tint qu'à lui d'être fait Duc & Pair: mais sa moderation l'empêcha d'accepter cette haute dignité, que le Roi lui offroit. Il vêcut dans sa retraite avec une égalité & une quietude admirable, & y mourut en 1640. Il avoit épousé en premieres nôces Magdelaine de Neuville, fille de Charles de Neuville, Seigneur d'Alincourt, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du Lyonnois: & en secondes Charlotte d'Etampes de Valencei. * Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.* SUP.

BRUMA, ou *Brahma*, faux-Dieu des Brachmanes, qui selon leurs fables a produit autant de Mondes, qu'il a de parties considerables dans son corps. Ils assûrent que le premier Monde, qui est au-dessus du Ciel, a été fait de son cerveau: le second, de ses yeux: le troisiéme, de sa bouche: le quatriéme, de son oreille gauche: le cinquiéme, du palais de sa bouche & de sa Langue: le sixiéme, de son cœur: le septiéme, de son ventre: le huitiéme, des parties honteuses: le neuviéme, de la cuisse gauche: le dixiéme, des genoux: l'onziéme, du talon: le douzieme, des doigts du pié droit: le treiziéme, de la plante du pié gauche, & le quatorziéme, de l'air qui l'environnoit. Dans quelques figures de cette Idole, on voit le premier Monde marqué sur le haut de sa tête: le second, sur l'œil droit, le troisiéme, sur la bouche: le quatriéme, sur l'œil gauche: le cinquiéme, sur la gorge: le sixiéme, le septiéme, le huitiéme, & le neuviéme, comme je viens de dire: le dixiéme, sur la cuisse droite: l'onziéme, sur le pié droit: le douziéme, sur le pié gauche: le treiziéme, sous la plante du pié gauche: & le quatorziéme, sur une ovale qui représente l'air dont il est environné. Les Brachmanes font accroire au peuple, qu'il y a du rapport entre ces Mondes & les parties d'où ils sont sortis; & que chaque homme a des qualitez differentes, conformément au Monde qui l'a produit. Que du premier Monde viennent les sages, les savans, & les beaux esprits: du 2. les prudens: du 3. les éloquens: du 4. les fins & les rusez: du 5. les gourmands: du 6. les liberaux: du 7. les lâches: du 8. les lascifs: du 9. les artisans & les laboureurs: du 10. les jardiniers; du 11. les manœuvres & les valets: du 12. les homicides & les voleurs: du 13. les violens & les oppresseurs des pauvres: du 14. ceux qui ont le talent de faire bien toutes choses. * Kircher, *de la Chine.* SUP.

BRUMALES, fête en l'honneur de Bacchus, que les anciens Latins appelloient *Brumus*. Les Romains la célebroient deux fois l'année; savoir le 18. de Février, & le 15. d'Août. * Cœl. Rhod. *liv.* 28. *c.* 25. Lil. Gyrald. *in Kalend.* SUP.

BRUN. Cherchez Brunus.

BRUNE. Cherchez Henri de Piro.

BRUNEHAUD, ou BRUNICHILDE, fille puînée d'Athanagilde Roi des Wisigoths en Espagne & de Goswinthe, épousa Sigebert I. Roi d'Austrasie en 568. & fut mere de Childebert II. d'Ingonde, & de Clodesinde. Elle abjura les erreurs d'Arius, & parut d'abord pieuse & liberale; car on lui attribuë les fondations des Abbaïes de S. Martin d'Autun, de S. Pierre & d'Esnai de Lyon, & de S. Vincent de Laon. C'est ce que nous apprenons d'Aimoin. Apparemment que ce sont ces actions de pieté, que S. Gregoire *le Grand* & S. Germain de Paris ont considerées dans les éloges, qu'ils donnent à Brunehaud. Car elle est diffamée dans les écrits des autres Auteurs, par sa cruauté, sa vengeance, son avarice, & son impudicité. Après la mort de Sigebert, elle épousa Merovée fils de Chilperic, & ayant été renduë à son fils Childebert, elle devint Regente du Royaume d'Austrasie. Son ambition la rendit extrêmement inquiete, & elle sacrifioit toutes choses à cette passion violente. Elle prit contre son propre fils le parti de Gombaud ou Gondebaud, qui se disoit fils de Clotaire, & fut même accusée de l'avoir empoisonné, parce que sa majorité l'ayant fait entierement décheoir de l'autorité qu'elle avoit, elle voulut la recouvrer, dans la minorité de ses petits-fils. Elle gouverna les Etats de Théodebert, qui avoit eu l'Austrasie en partage; & pour contenter son avarice & sa lubricité, elle n'épargnoit ni le fer ni le poison. Wintrion Duc de Champagne fit, avec plusieurs autres, experience de ce que je dis. Aussi elle se rendit si odieuse à tous les Grands du Royaume, qu'ils la chasserent toute nuë de l'Austrasie. Un pauvre homme, nommé Didier, l'ayant reconnuë, la conduisit à Châlons sur Saone vers son autre petit-fils Thierri, qui lui donna toute l'autorité. Son conducteur eut pour recompense l'Evêché d'Auxerre. Cependant, cette cruelle Reine inspira au Prince de l'amour pour les femmes, & de peut qu'une legitime épouse ne lui persuadât à lui soustraire son autorité, elle lui cherchoit elle-même des maîtresses. Et quoi qu'elle fût deux fois grand' mere, elle ne laissa pas d'avoir des galans, comme Protade, qu'elle avança à la charge de Maire du palais, par la mort de Bertoalde, qui l'exerçoit; & quelques autres. Le scandale de ses amours fut si grand, que S. Didier Evêque de Vienne se vit obligé de lui en faire des remontrances. Cette Jezabel n'approuvant pas cette liberté, le fit condamner l'an 603. à Châlons dans une assemblée d'Evêques dévouez à sa passion, puis deux ans après elle le fit lapider par ses satellites. Cependant, pour se vanger de Théodebert, elle persuada à Thierri II. de lui faire la guerre, qui ne finit que par la perte de toute la famille du premier en 611. & puis, à ce qu'on croit, elle donna au dernier du poison, qui le mit bien-tôt au tombeau en 612. Tant de crimes enfin obligerent les François assemblez militairement de s'en défaire. Clotaire II. s'y trouva, représenta ses crimes, & même l'accusa d'avoir fait mourir dix Rois. Elle fut donc condamnée à une mort infame, l'an 613. ou selon d'autres l'an 614. On la gêna trois jours durant, après on la promena sur un chameau dans tout le camp; puis on l'attacha à la queuë d'une cavale indomptée, qui lui cassa la tête en la trainant sur les cailloux. D'autres disent qu'on la fit tirer à quatre chevaux. Les flammes consumerent le reste de son cadavre. Quelques-uns disent pourtant qu'on l'enterra dans l'Abbaïe de S. Martin d'Autun. * Gregoire de Tours, *li.* 4. 5. 6. *& suiv.* Aimoin, *li.* 3. *&* 4. Adon, Sigebert, *en la Chron.*

BRUNELLI, (Jerôme) Jesuïte, étoit Italien, natif de Sienne. Il savoit les Langues, & particulierement la Greque & l'Hebraïque, qu'il enseigna à Rome, où il mourut le 22. Fevrier de l'an 1613. âgé de 63. ans. Il traduisit de Grec en Latin quelques Homelies de S. Jean Chrysostome, & publia quelques autres Ouvrages. * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Illust. c.* 52.

BRUNESTON. Cherchez Simon Bruneston.

BRUNFELT, ou BRUNSFELS, (Othon) Médecin, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit de Mayence, fils d'un Tonnelier, qui avoit apparemment tiré son nom de celui du bourg de Brunfels, qui est près de la même ville de Mayence, où il avoit pris naissance. Othon, dont je parle, fit beaucoup de progrès dans les Lettres, apprit les Langues savantes & la Théologie, & prit l'habit de Religieux dans la Chartreuse de Mayence. Comme il avoit peu de santé, il étoit inquiet, & son naturel chagrin le rendoit non seulement inconstant, mais même incommode à ses amis. Il fut des premiers qui suivit le parti de Luther, il sortit secrettement de son Monastere & se retira à Strasbourg, & puis à Bâle, où il fut reçû Médecin en 1530. Quelque tems après, il revint à Strasbourg, & de là on l'envoya à Berne en Suisse, & il y mourut six mois après d'une maladie inconnuë aux Médecins, ayant la poitrine toute en feu & la langue noire comme un charbon. Ce fut le 23. Novembre de l'an 1534. Othon Brunsfels a écrit divers Ouvrages: *Annotationes in Evangelia & in Acta Apostolorum. Pandecta Veteris & Novi Testamenti. Catalogus illustrium Medicorum. Onomasticon Medicina &c.* * Gesner, *in Bibl.* Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* Surius, &c.

BRUNI, (Leonard) dit *Aretin*, parce qu'il étoit d'Arezzo, a vêcu dans le XV. Siécle. Il apprit la Langue Greque sous Emanuël Chrysolore, & il devint un des plus habiles hommes de son tems. Son mérite lui procura des emplois considerables; car le Pape Innocent VII. lui donna la charge de Maître des Brefs, & il fut depuis Secretaire de la République de Florence. Leonard Aretin étoit Philosophe, Historien, & Orateur. Divers grands hommes ont travaillé à son éloge. Il vêcut dans le célibat, & le seul défaut qu'on lui reproche, c'est d'avoir eu un peu trop d'attachement pour les biens de la terre. Il traduisit de Grec en Latin quelques Vies de Plutarque, & il composa trois Livres de la guerre Punique, & une Histoire des Goths, celle de son tems, & une des Grecs. Celle des Goths n'étoit proprement qu'une traduction de Procope. Il laissa aussi une traduction des Morales d'Aristote, & quelques autres Ouvrages en Grec & en Latin. Leander Alberti dit que Leonard Aretin mourut en 1440. mais il est sûr que ce fut en 1443. âgé de 74. ans. Il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Croix de France, où l'on mit cette épitaphe:

Postquam Leonardus è vita migravit,
Historia luget, Eloquentia muta est;

Ferturque Musas tum Græcas, tum Latinas, lacrymas tenere non potuisse.
* Æneas Sylvius, *Ep.* 51. Philelphus, *li.* 1. *Conviv. & in Epist.* Floridus Sabinus, *adv. Calum. Ling. Latinæ.* Paul Jove, *in Elog. c.* 9. Erasme, *in Cicerone.* Leander Alberti, Vossius, Gesner, Possevin, &c.

BRUNI (Louïs.) Cherchez Brunus.

BRUNICHILDE. Cherchez Brunehaud.

BRUNIQUEL, ou BRUNIQUELLI, est un bourg d'Italie, qui a été le lieu de la naissance de PIERRE dit de BRUNIQUEL. Voyez Pierre de Bruniquel.

BRUNNER, (Balthazar) Médecin, natif de Hall en Saxe, a vêcu sur la fin du XVI. Siécle. Il voyagea en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre, & dans les Païs-Bas, & depuis s'étant attaché dans son païs, il y devint si célebre, que divers Princes souhaiterent de l'avoir pour Medecin ordinaire, & plusieurs Academies le demanderent pour Professeur. Brunner avoit d'autres sentimens, il étoit entêté de Chymie & il en fit presque son occupation ordinaire. Il mourut l'an 1604. âgé de 71. ans. Laurent Hoffman son gendre publia quelques Ouvrages de sa façon, comme *Consilia Medica, &c.* Mais au reste il ne le faut pas confondre avec ANDRE' BRUNNER natif de Hall dans le Tirol. Car ce dernier, qui a vêcu en 1640. étoit Jesuïte, & l'autre Protestant. André Brunner a écrit *Annales virtutis & fortunæ Bojorum. Fasti Mariani,* &c. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BRUNNIUS, ou BRUYN, (Jean) de Bruxelles, Religieux de l'Ordre des Carmes, a fleuri dans le XV. Siécle, vers l'an 1476. Il composa des Commentaires sur les Epîtres de Saint Paul, sur l'Ecclesiaste, & sur le Maître des sentences. * Arnoul Bostius, *in Bibl. Carmel.* Tritheme, Possevin, &c.

S. BRUNO, ou BRUNON, Fondateur de l'Ordre des Chartreux, dans le XI. Siécle, a été illustre par son savoir & par sa pieté. Il étoit de Cologne, & il s'avança beaucoup dans les Lettres. Presque tous les Auteurs disent que ce Saint avoit été Chanoine de Rheims, conformément à Sigebert; cependant Manassés, qui s'étoit mis sur le siege de cette ville, soûtint depuis le contraire. Il y a apparence qu'il fut Echolastre de cette Eglise & qu'il y enseigna la Théologie aux Clercs. D'autres soûtiennent qu'il avoit eu une Chanoinie à Cologne. La cause de sa retraite dans le desert est assez particuliere La Tradition, qui est dans son Ordre de tems immemorial, enseigne que ce fut après avoir été témoin d'un miracle assez surprenant arrivé de son tems à Paris. Raimond Diocre Chanoine de cette ville y mourut, en odeur de sainteté; & comme on disoit pour lui l'Office des morts, il sortit la tête de la biere, & cria tout haut qu'il étoit accusé, puis qu'il étoit jugé, & enfin qu'il étoit condamné. Les Critiques du XVII. Siécle se sont inscrits en faux contre cette Tradition, & Jean de Launoi Docteur de Sorbonne l'a attaquée par écrit, dans des Dissertations intitulées *de vera causa secessus S. Brunonis in eremum.* Il soûtient, dans ses Ouvrages, qu'avant le tems de Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris, & de S. Antonin Archevêque de Florence, qui vivoient après l'an 1400. aucun Auteur n'avoit parlé de ce prétendu miracle; & que cette Tradition des Chartreux est mal fondée. Divers Savans ont répondu à ces Dissertations; & le P. Jean Colombi Jesuïte a publié une Réponse, qui a pour titre *Dissertatio de Carthusianorum initiis, seu quod Bruno adactus fuerit in eremum vocibus hominis redivivi Parisiis, qui se accusatum, judicatum, damnatum exclamabat.* Il y rapporte le témoignage de quelques Historiens: qui ont parlé de ce miracle avant l'an 1400. comme l'Auteur qui a écrit en 1150. une Relation des commencemens des Chartreux. Un Religieux de cet Ordre de la Chartreuse de Merya en Bugey, dans une Chartre de 1298. Guillaume d'Erbura ou Yporegia, qui écrivit en 1313. *Lib. de Origine & verit. perfectæ Relig.* L'Auteur de la Chronique des Prieurs de la Chartreuse, qui a fleuri depuis 1383. jusqu'en 1391. Et enfin Henri de Kalkar, qui composa en 1398. un Traité de l'origine des Chartreux. Sur la fin de cette Dissertation, il fixe l'année de la retraite de S. Bruno dans le desert, & du voyage qu'il fit en Italie par ordre du Pape Urbain II. Les Curieux pourront consulter toutes ces Pieces. Il est pourtant sûr, que soit que ce miracle soit faux, soit qu'il soit veritable, l'Ordre des Chartreux n'en est ni moins saint ni moins illustre. Les Auteurs rapportent des merveilles plus surprenantes que celle-ci; & celle, que nous voyons dans les commencemens de l'Ordre de la Trinité, ne l'est pas moins. C'est d'un Ange qui parût entre un esclave Chrétien & un Maure, dans l'Eglise, à la premiere Messe de Saint Jean de Matha premier Patriarche de cet Institut. On prétend que ce fut à la présence de Maurice de Sulli Archevêque de Paris, & de grand nombre d'autres personnes de qualité. Aucun Historien de ce tems ne rapporte cette Histoire; & cependant cette Tradition n'est point improuvée. Mais pour revenir à S. Bruno, il est sûr qu'étant desabusé du monde, il alla en 1084. ou selon le Cardinal Baronius en 1086. auprès de Saint Hugues Evêque de Grenoble. Il étoit suivi de ses compagnons, & ce saint Prélat leur indiqua un desert qui étoit dans son diocese, où il les envoya. C'est l'affreuse solitude de la Chartreuse en Dauphiné, laquelle a donné le nom à l'Ordre célebre que Saint Bruno y fonda. Le Pape Urbain II. qui avoit été son disciple & son ami, l'appella en Italie. Mais ce Saint ne pouvant plus s'accoutumer dans le grand monde se retira dans la Calabre, & il y mourut en 1101. Le Pape Leon X. le canoniza l'an 1514. Il a écrit une Exposition sur les Pseaumes, des Commentaires sur les Epîtres de Saint Paul, & plusieurs autres Traitez, que le P. Theodore Petreius Chartreux mit l'an 1611. en III. Volumes, imprimez à Cologne. Le premier a la Vie de S. Bruno en tête, qu'on pourra consulter. Cependant les Critiques sont persuadez qu'entre les Ouvrages qu'on lui attribuë, il y en a de Bruno de Segni, comme je le dirai dans la suite. * Arnoul Bostius, *de laud. Carth.* Vincent de Beauvais, *li.* 26. *ch.* 82. Pierre de Blois, *Ep.* 86. Pierre de Cluni, *li.* 2. *Mir. ch.* 28. S. Antonin, *tit.* 15. *ch.* 22. Aubert le Mire, *li.* 2. *ch.* 35. *de orig. Relig.* Dorlant, *en sa Chron. des Chart.* Onuphre, Genebrard, Sigebert, *en sa Chron.* Baronius, *A. C.* 1086. *& suiv.* Possevin, *in App.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Petreius, *Bibl. Cart.* Surius, Sainte Marthe, &c.

S. BRUNO, Fondateur de l'Ordre des Chartreux. C'est un grand sujet de contestation entre les Savans, si l'occasion de la retraite de S. Bruno a été le prodige que l'on dit être arrivé dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris, lors que le corps d'un fameux Docteur, dont on faisoit le service en cette Eglise, leva la tête hors du cercueil, & cria qu'il étoit accusé, puis jugé, & enfin condamné par un juste jugement de Dieu, comme on peut voir dans l'article *Diocre*, qui étoit, dit-on, le nom de ce Docteur. Voici les raisons de ceux qui ne croyent pas que cette histoire soit veritable. Saint Bruno même dans une Lettre qu'il écrivit de son Monastere de la Calabre en Italie, à Raoul le Verd, Prévôt de l'Eglise de Rheims, l'excite à se faire Religieux, *pour accomplir le vœu qu'ils avoient fait ensemble à Rheims*, de quitter le monde, après en avoir reconnu la vanité, *dans les entretiens qu'ils avoient eus en cette ville.* Il n'y parle point de ce prodige, qui auroit été un puissant motif pour l'exciter à embrasser l'Etat Religieux, & à executer sa promesse. Guibert, Abbé de Nogent, dans la Vie de Saint Bruno, rapporte qu'après la mort de Gervais, Archevêque de Rheims, un certain Manassés obtint cette dignité par simonie, & s'y conserva par la force des armes, ayant levé une compagnie de Gardes qui le suivoient par tout. Que Bruno ayant horreur de ce desordre, sortit de Rheims avec quelques Clercs de l'Eglise Cathedrale, & s'en alla à Grenoble, où il se retira dans une solitude. Voilà un autre sujet de la retraite de Saint Bruno, décrit par un Auteur ancien & digne de foi. S'il y avoit eu un miracle si prodigieux, qui y eut contribué, l'Abbé Guibert ne l'auroit pas oublié; la chose étoit trop extraordinaire pour n'en pas faire le recit, aussi bien que de la débauche de l'Archevêque Manassés. Pierre de Cluni, dit *le Venerable*, parlant de l'Ordre des Chartreux institué de son tems par Saint Bruno & ses compagnons, dit que ces premiers Solitaires de la Chartreuse renoncerent au monde, & firent profession d'une Regle fort austere, *après avoir vû le desordre de plusieurs Religieux, qui vivoient dans une tepidité & une negligence criminelle.* Il ne parle point du prodige de l'homme ressuscité, quoi qu'il eût dit dans la préface de son Livre, que son dessein étoit d'écrire tous les miracles, dont il auroit une connoissance certaine, & qui pourroient augmenter la foi, ou regler les mœurs des Chrétiens.

Plusieurs autres anciens Auteurs, qui ont écrit près de 240. ans après l'institution de l'Ordre des Chartreux, n'ont point parlé de ce Docteur damné. Le premier, qui a écrit cette histoire inventée quelque tems auparavant, a été Jean Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, dans son Traité *de la simplicité du cœur*, qu'il composa vers l'an 1420. Il fait le recit de ce prodige, comme d'un exemple qui nous doit porter à la crainte de Dieu, & que l'on disoit avoir donné commencement à l'Ordre des Chartreux. Mais il ne l'appuie, que sur un bruit commun, sans en citer aucun Auteur; c'est pourquoi il n'en parle pas comme d'une verité certaine, mais comme d'un évenement qui peut exciter les Chrétiens à s'humilier & à craindre les jugemens de Dieu: suivant ce qu'il dit dans son Traité *des veritez qu'il faut croire.* S. Antonin Archevêque de Florence décrit aussi la resurrection du Docteur, & dit que S. Bruno Professeur en Theologie à Paris étoit présent à cet épouventable spectacle: mais il ne nomme aucuns Auteurs, & l'on sait qu'il n'examinoit pas toûjours la verité des choses qu'il écrivoit dans son Histoire, comme l'a remarqué Canus savant Religieux du même Ordre, qui assista au Concile de Trente. Ceux qui ont depuis parlé de ce prodige, y ont ajoûté de nouvelles circonstances, qui se contredisent. Les uns ont dit que le mort avoit parlé trois jours de suite: & les autres que c'étoit aux trois Nocturnes du même jour. Quelques-uns ont assûré que son corps avoit été jetté à la voirie; & d'autres qu'un spectre s'étoit approché du cercueil & l'avoit enlevé. Il y en a eu qui l'ont fait Chanoine de Nôtre-Dame, & qui ont voulu faire croire, que depuis le tems de cet horrible spectacle on ne prononçoit plus ces paroles, *Responde mihi*, dans tout le diocese de Paris, mais qu'en chantant cette Leçon de l'Office des morts on commençoit par *Quantas habeo iniquitates.* Qui sont toutes choses inventées à plaisir, & sans aucun fondement. Depuis environ cent ans on a donné un nom à ce Docteur ressuscité, & on l'a appellé Raimond Diocre. Voyez *Diocre.* * De Launoi, *De vera causa secessûs S. Brunonis.* SUP.

S. BRUNO, Evêque & Apôtre de la Prusse. On dit qu'il étoit Italien de nation, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, & qu'étant allé prêcher dans la Prusse, il y convertit grand nombre de Payens, qu'il fut Evêque de ce païs, & qu'il y souffrit le martyre le 15. Octobre de l'an 1008. Tritheme lui attribuë des Commentaires sur la Genese; mais apparemment il s'est trompé en cela, comme en d'autres choses.

S. BRUNO, ou BRUNON, connu sous le nom de *Bruno Astensis* ou *Signiensis*, vivoit au commencement du XII. Siécle. Il étoit Piemontois, natif de Soleria dans le territoire du Diocese d'Ast, où il est surnommé *Astensis.* Il avoit beaucoup de savoir & de pieté, En 1079. il se trouva au Concile de Rome, & il y disputa contre Berenger. Le Pape Gregoire VII. persuadé de son mérite lui donna l'Evêché de Segni dans la Campagne de Rome, & c'est du nom de cet Evêché que S. Bruno a eu celui de *Signiensis.* Il le gouverna avec beaucoup de prudence; mais comme il aimoit la solitude, il se retira dans l'Abbaïe du Mont-Cassin, & en fut depuis Abbé. Mais ses peuples de Segni l'ayant prié instamment de revenir dans son diocese, & le Pape même le lui ayant ordonné, il se vit contraint

traint de reprendre la conduite de son troupeau, & mourut le 18. Juillet en 1120. au 25. Le Pape Luce III. le mit au catalogue des Saints. Quelques Auteurs disent que Bruno fut Cardinal & qu'il vint Legat en France. Mais ces faits ne me semblent pas assez bien prouvez, pour les rapporter. Il a écrit divers Ouvrages que nous avons, imprimez l'an 1651. à Venise en deux volumes. On y verra en tête une Dissertation Historique, que Dom Maur Marchesio Religieux de la Congregation du Mont Cassin a composée, où il parle des Ouvrages de ce saint Evêque; entre lesquels il y en a plusieurs que Petreius avoit publiez sous le nom de Saint Bruno en 1611. comme ceux, *De laudibus Ecclesiæ. De ornamentis Ecclesiæ. De novo mundo. De Festivitatibus Festivitatum. De laudibus Beatissimæ Virginis, &c.* * Pierre le Diacre, *de vir. illust. Cassin. & Hist. c.* 33. Marcus Antonius Scipio, *in elog. Abbat. Cassin.* Ughel, *T. I. Ital. Sacræ.* Philippus Malabayla, *in Disq. de ortu, & recessu S. Brunon. à Cassin.* Baronius, Possevin, Le Mire, Labbe, Vossius, &c.

BRUNO, ou BRUNON, frere de Wittikind Roi des Saxons, prêta serment de fidelité à Charlemagne environ l'an 785. & donna commencement à la famille des Princes de Saxe d'aujourd'hui. Quelques-uns tiennent que les Guelphes Comtes d'Altorff & Ducs de Baviere sont issus de lui, & que les Comtes de Zollern & par consequent les Marquis de Brandebourg sont sortis des Guelphes. D'autres disent que de lui sont descendus les Othons de Saxe, qui ont été Empereurs. * Spener, *Hist Geneal.* SUP.

BRUNO, dit *le Grand*, Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine, étoit fils de l'Empereur Henri de Saxe I. du nom dit *l'Oiseleur*, frere d'Othon I. & d'Haldwige mere du Roi Hugues *Capet*. Sa qualité n'étoit pas la seule chose, qui le rendoit illustre; il l'étoit encore par son mérite, par sa vertu, & par son savoir. On assûre qu'il n'ignoroit point les beautez de la Langue Latine, que même la Greque n'étoit pas pour lui une Langue étrangere, & qu'il attira à Cologne des gens de Lettres qui savoient ces Langues & qu'il s'entretenoit très-souvent avec eux. On lui attribuë des Commentaires sur les cinq livres de Moïse, & quelques Vies de Saints. Il succeda l'an 953. à Wicfred Archevêque de Cologne, & depuis il fut Legat du Saint Siege. L'Empereur Othon I. son frere lui donna le Duché de Lorraine, c'est-à-dire qu'il en étoit comme Gouverneur; il eut beaucoup de part à toutes les grandes affaires de son tems, & il mourut en 965. Alberic dit qu'étant venu en France pour y terminer quelques differens, il tomba malade à Compiegne, & que s'étant fait porter à Rheims, il y mourut l'onziéme Octobre 965. * Alberic, *in Chron.* Rotger, *in Vita Brun.* Reginon, *in Chron.* Molan, *in Mart. Usuard.* 11. *Octob.* Le Mire, *c.* 55. *Orig. Bened. & in Fast. Belg.* Cratepolius, *Hist. Elect. Eccles.* Gelenius, *Hist. Colon. &c.*

BRUNO, Evêque de Wurtzbourg dans la Franconie, est connu sous le nom de *Bruno Herbipolensis*, qui est celui de cette ville que les Italiens nomment Herbipoli. Il étoit fils de Conrad Duc de Carinthie, & oncle de l'Empereur Conrad II. En 1033. il fut élevé sur le siege de l'Eglise de Wurtzbourg & il mourut en Hongrie le 17. Mai 1045. On assûre que ce fut par la chûte d'une sale, dans laquelle il mangeoit. Nous avons sous son nom des Commentaires sur le Pseautier, sur les Cantiques de l'Ancien & du Nouveau Testament, sur l'Oraison Dominicale, sur le Symbole des Apôtres, & sur celui de S. Athanase. Jean Cochlæus eut soin de les revoir, & on les mit dans le X. volume de la Bibliotheque des Peres de l'édition de Cologne. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct.* Possevin, &c.

BRUNO, ou BRUNON, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, a vêcu sur la fin du XI. Siécle, vers l'an 1090. Il composa l'Histoire de la guerre, que l'Empereur Henri IV. fit contre Magnus & Herman Ducs de Saxe, & son Ouvrage comprend ce qui se passa depuis l'an 1073. jusqu'en 1082. Il y parle de l'enfance & des premiers exploits d'Henri IV. mais la peinture qu'il fait de ce Prince est si noire, que si ce qu'il rapporte étoit veritable, il auroit été le plus scelerat de tous les hommes. Mais il y a un peu trop de passion dans l'Histoire de ce bon Moine. C'est ce qu'on trouve à reprendre dans cet Ouvrage de Bruno, que Marquardus Freherus a publié.

BRUNO D'AFFRINGUES, de Saint Omer, Géneral de l'Ordre des Chartreux, a été un des grands hommes de son tems. Il quitta son premier nom de Charles, pour celui de Bruno, quand il fit profession. Il étoit savant dans la Jurisprudence civile & canonique, dans les belles Lettres, dans l'Histoire Ecclesiastique, & dans les Langues. Avant que d'entrer dans l'Ordre des Chartreux, il étoit Chanoine de l'Eglise de Carpentras, dans laquelle il prononça le Panegyrique du Pape Gregoire XIII. L'Evêque de cette ville, en lui donnant cette Chanoinie, le choisit pour être son Grand-Vicaire; mais il renonça à cet honneur & prit l'habit de Chartreux en 1592. Deux ans après il fut établi Prieur dans la Chartreuse d'Avignon, ensuite il fut jugé digne en 1600. de la premiere dignité. Les Papes Gregoire XV. & Urbain VIII. lui donnerent souvent des marques de leur estime. Comme il passoit pour l'un des plus grands personnages de son siecle, non seulement dans les sciences, mais aussi en toute sorte de vertus, les vertueux & les savans eurent pour lui de la veneration. Le Roi Henri *le Grand* étant à Grenoble, le voulut voir. Ce desir le porta à la Chartreuse, & il fut extrêmement satisfait de la conduite & de la sagesse d'Affringues. Celui-ci étant âgé de 81. an tomba le 4. Fevrier 1630. dans une apoplexie, qui étant dégenerée en paralysie, lui ôta l'usage de tous ses membres, & l'attacha au lit immobile & sans action. Le Chapitre Géneral lui donna un successeur, & le 5. de Mars de l'an 1632. il mourut âgé de quatre vingts deux ans. * N. Chorier, *Etat Polit. de Dauph.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BRUNON. Cherchez Bruno.

BRUNSBERG, ou BRAUNSBERG, ville de Pologne, dans la Prusse Royale; elle est située sur une petite riviere vers le golfe de Dantzick, dans cette partie que ceux du païs nomment *Frisch Haff*, entre Mariembourg & Elbing d'un côté, & Koningsberg & Frischhausen de l'autre. Brunsberg a été la residence de l'Evêque de Varmie, & depuis on l'a engagée à l'Electeur de Brandebourg, comme étant sur les frontieres de la Prusse Ducale, d'où elle a pris le nom de Brandebourg, & est mise aujourd'hui dans la Prusse Ducale. Cherchez Brandebourg.

BRUNSBUTTEL, petite ville de l'Holstein ou Holsace, dans le Dithmarsen, au Roi de Danemarc. Elle est assez forte, situëe vers l'embouchure de l'Elbe, à deux ou trois lieuës de Gluktadt.

BRUNSVIC, ou BRUNSWIK, païs d'Allemagne dans la basse Saxe, avec titre de Duché, entre les Evêchez d'Halberstat & d'Hildesheim, le Lunebourg & la Westphalie. Brunswik en est la ville capitale, & les autres sont Goslar, Gottinghen, &c. On comprend encore, sous le nom de Brunswik, tout ce que les Princes de cette maison possedent dans la basse Saxe, où ils forment des branches differentes, comme je le dirai dans la suite; & où sont les Duchez & Païs de Lunebourg, de Gottinghen, de Grubenhagen, & de Callenberg, Wolfembutel, Hanover, Zell, Urzen, Danneberg, Garburg, Giffhorne, Eimbech, Hamelen, &c. Ce païs est bon & fertile: il y a des mines, quantité de chasse, & on y recueille des grains en abondance. Il est arrosé par diverses rivieres, dont les principales sont le Weser, l'Oker, le Glein, l'Ilmenow, le Viper, &c. On y trouve aussi diverses belles sources d'eau, de grandes forêts, & tout ce qui peut être necessaire pour la vie. Le commerce y a beaucoup fleuri autrefois, mais les dernieres guerres y ont apporté du changement, & ce malheur lui a été commun avec tout le reste de l'Allemagne. Il y a encore de très-bonnes places, Hanover, Giffhorne, Wolfembutel, &c. Cette derniere résista assez bien en 1641. aux François & aux Suedois, qui prétendoient la prendre en faisant hausser les eaux de l'Oker, ayant fait pour cela des digues au-dessous de la place. La ville de Brunswik a aussi une forteresse; & elle fut prise en 1670. comme je le dirai dans la suite. On dit que ceux de ce païs, aiment si fort le lard & la viande salée, qu'on ne sauroit leur faire bonne chere, si ce mets y manque; & c'est pour cette raison que les autres Allemands les nomment ordinairement *Speckmuffen, avaleurs de lard.* Ils aiment la biere amere, & la leur l'est extrêmement. Ils sont grossiers, mais laborieux & bons soldats.

BRUNSWIC, Maison. La Maison des Princes de BRUNSWIC & de Lunebourg a pour tige Azo d'Este Marquis de Toscane, qui vivoit dans le XI. Siécle, vers l'an 1028. ou 30. C'est environ en ce tems qu'il suivit l'Empereur Conrad II. en Allemagne, où il épousa Cunegonde sœur de Guelphe III. de la famille des anciens Guelphes, dont on assûre qu'il fut le dernier. Azo eut de ce mariage Guelphe d'Est I. de ce nom surnommé *le Robuste*, qui épousa Judith, fille de Baudouïn V. dit *de l'Isle* Comte de Flandres, & alors veuve de Tostic Comte de Kent, frere d'Harold Roi d'Angleterre. L'Empereur Henri IV. qui avoit éprouvé en diverses occasions la fidelité de Guelphe, l'investit vers l'an 1071. de la Baviere, après avoir condamné & chassé Othon de Saxe, qui en étoit Duc. On dit que Guelphe ne mourut qu'en 1101. en allant dans la Terre Sainte. Il laissa Guelphe II. mort sans posterité, & Henri I. dit *le Noir*, *le Jeune*, & *le Chien*; mort en 1125. ayant eu de Wilfilde fille de Magnus Duc de Saxe, Guelphe qui s'établit en Italie, & Henri II. dit *le Superbe*. Celui-ci épousa Gertrude fille de l'Empereur Lothaire II. dont il eut l'investiture de la Baviere vers l'an 1137. & puis le Duché de Saxe; il mourut vers l'an 1179. Henri III. son fils dit *le Lion* fut un des plus puissans Princes d'Allemagne, mais s'étant revolté en 1180. contre l'Empereur Frederic I. dit *Barberousse*, ce Prince l'ayant proscrit, le dépouilla de ses biens; car il donna la Baviere à Othon Comte de Schiren, & la Saxe à Bernard fils d'Albert *l'Ours*, comme je l'ai dit ailleurs. Henri se retira auprès d'Henri II. Roi d'Angleterre, dont il avoit épousé en 1179. la fille Mahaud, & par son moyen il obtint les Comtez de Brunswic & de Lunebourg. Il mourut en 1195. ayant eu Othon IV. de ce nom Empereur, mort en 1218. Henri IV. qui fut Comte Palatin du Rhin par le moyen de sa femme Agnès; & Guillaume Duc de Brunswic & de Lunebourg; car ce fut alors qu'Othon IV. son frere érigea ces terres en Duchez, quoi que d'autres assûrent que ce fut Frederic II. L'an 1235. GUILLAUME I. étoit un Prince pacifique, & fut pere d'OTHON I. dit *l'Enfant*, Duc de Brunswic & de Lunebourg. Celui-ci mourut en 1252. ayant eu de Marie de Brandebourg deux fils & quatre filles; Albert qui suit; & Jean Duc de Lunebourg mort en 1330. lequel laissa Othon mort sans posterité en 1354. & Guillaume décedé aussi sans lignée en 1368. donnant ses biens à Magnus Torquatus son parent. ALBERT I. dit *le Grand*, dont j'ai parlé sous le nom d'Albert, mourut en 1279. ayant eu Guillaume mort sans enfans, Albert *le Gras* qui suit, & Henri *le Merveilleux*. Ce dernier eut deux fils, Henri *le Jeune* pere d'Othon, qui fut le quatriéme mari de Jeanne I. Reine de Naples, &c. & Ernest dont la posterité a fini dans la cinquiéme génération en la personne d'Ernest l'an 1567. & en celle de ses freres Wolfgang & Philippe morts en 1595. & 96. Ils étoient Ducs de Grubenhagen, dont Henri-Jules Duc de Brunswik se rendit maître, quoique ceux de Lunebourg y prétendissent avoir plus de part. ALBERT II. dit *le Gras*, dont j'ai parlé ailleurs, mourut en 1319. laissant Magnus qui suit, Othon *le Riche* mort en 1334. Ernest pere d'Othon *le Mauvais*, qui le fut d'Othon *le Borgne*, mort sans enfans en 1463. lequel fit héritier du Duché de Gottinghen, Guillaume III. dit *le Jeune*, Duc de Brunswik. MAGNUS I. dit *le Vieil* ou *le Débonnaire*, épousa Agnès de Brandebourg, & mourut en 1362. ayant eu Louïs mort sans alliance en 1358. & MAGNUS II. surnommé *Torquatus* ou *le Porteur de collier*, d'une chaîne d'argent qu'il portoit au col, & par d'autres *l'Insolent* & *l'Emporté*. Il tua en duel Othon Comte de Schaunenbourg en 1372. ou 73. & un soldat de son ennemi le tua lui-même dans le même tems, pour vanger la mort de son Géneral. Magnus avoit épousé Catherine fille de Waldemar Marquis de Brandebourg & il en eut en-

entr'autres enfans FRIDERIC Duc de Brunswic, élû Empereur & assassiné à Frislar par le Comte de Waldeck en 1400. Bernard tige des Ducs de Lunebourg; & Henri de Brunswic Prince de Calemberg & Wolfembutel. Il faut parler de ces deux branches.

Ce BERNARD eut le Duché de Lunebourg avec ses droits sur la ville de Brunswic, par partage fait avec ses neveux vers l'an 1428. Il mourut à Zell en 1434. laissant Othon *le Boiteux* décedé sans posterité, & FREDERIC *le Pieux*, qui se retira dans un Couvent de Cordeliers qu'il avoit fondé à Zell, où il mourut en 1468. ayant eu Bernard mort sans enfans en 1464. & OTHON en 1471. Ce dernier fut pere d'HENRI *le Jeune*, qu'il laissa sous la tutele d'Anne de Nassau son épouse. Henri se maria à Marguerite fille d'Ernest Duc de Saxe, & il mourut à Paris en 1532. ayant eu Othon, François & ERNEST, qui souscrivit à la Confession d'Augsbourg avec ses freres. Ce dernier mort en 1546. eut de Sophie fille d'Henri Duc de Meckelbourg, François-Othon mort en 1559. trois mois après avoir épousé Elisabeth fille de Joachim II. Marquis de Brandebourg; Frideric mort en 1553. Henri Comte de Daneberg, dont je parlerai dans la suite; & GUILLAUME Duc de Zell. Ce dernier mort en 1592. avoit eu de Dorothée de Danemarc sept fils & sept filles. Il ordonna par son testament que ses Etats seroient toûjours partagez par les deux aînez. GEORGE l'un d'eux lui succeda. Il fut Géneral d'une partie de l'armée Suedoise en 1632. 33. & 34. & il mourut en 1641. laissant d'Anne-Eleonor de Hesse-Darmstat 1. Christien-Louïs mort sans enfans. 2. George-Guillaume Duc de Lunebourg à Zell, qui a épousé Mademoiselle d'Olbreuse, Dame d'Harbourg. 3. Jean-Frederic Duc de Brunswic-Lunebourg, en 1665. à qui son frere a cedé Calemberg, Grubenhagen, & les mines. Il étoit né en 1625. s'est fait Catholique en 1651. reside à Hanover, a épousé en 1668. Benedictine Palatine de Baviere, fille d'Edouard Comte Palatin du Rhin & d'Anne de Gonsague de Cleves, dont il a eu trois filles, & est mort à Augsbourg le 27. Decembre 1679. 4. Ernest-Auguste Administrateur de l'Evêché d'Osnabruc, lequel a épousé en 1658. Sophie Princesse Electorale, fille de Frederic V. Electeur Palatin. Et 5. Sophie-Amelie femme de Frederic III. Roi de Danemarc. HENRI Comte de Daneberg, dont j'ai promis de parler, épousa Ursule de Saxe-Lawembourg, & il en eut entr'autres enfans AUGUSTE, qui devint Prince & Duc de Brunswic & de Wolfembutel, &c. comme successeur de Frederic-Ulric, le dernier de la branche de Brunswic, comme je le dirai dans la suite. Auguste a été un des plus savans Princes de l'Europe, il est mort en 1666. âgé de 87. ans. Il épousa en 1607. Claire-Marie de Pomeranie fille de Bogislas XIII. laquelle étant morte sans enfans en 1523. il prit une seconde alliance avec Dorothée fille de Rodolphe Prince d'Anhalt, & il eut Rodolphe-Auguste, qui a épousé en 1650. Chrétienne Elizabeth, fille d'Albert-Frederic Comte de Barbi, dont il a des enfans. Antoine-Ulric, qui a épousé en 1656. Elizabeth-Julienne fille de Frederic Duc d'Holsace-Nordbourg, dont il a aussi des enfans, & Claire-Auguste mariée en 1653. à Frederic Duc de Wirtemberg. Dorothée Duchesse de Brunswic étant morte en 1634. Auguste prit, l'année d'après, une troisiéme alliance avec Sophie-Elizabeth, fille de Jean-Albert Duc de Meckelbourg, & en a eu Ferdinand-Albert, né en 1636. & Marie-Elizabeth, née le 6. Janvier 1638. Le dernier des fils de Magnus Torquatus fut, comme je l'ai dit, HENRI Duc de Calemberg & de Wolfembutel, qui épousa en premieres nôces Sophie fille de Boleslas Duc de Pomeranie, & en secondes Marguerite fille de Guillaume Lantgrave de Hesse. Il mourut en 1416. ayant eu de cette derniere alliance Henri, qui ne laissa qu'une fille, & GUILLAUME dit *le Vieil* & *le Victorieux*, parce qu'il remporta sept victoires. Celui-ci ceda le Duché de Lunebourg à Bernard son oncle, & mourut en 1482. âgé de 90. ans, ayant eu de Catherine de Brandebourg, Frederic mort sans posterité, & GUILLAUME dit *le Jeune*, lequel mourut en 1503. d'autres disent en 1495. laissant d'Elizabeth de Stolberg son épouse, Henri *le Mauvais* qui suivra, & Eric ou Henri *le Vieux*. Ce dernier, Duc de Cottinghen & de Calemberg, signala sa valeur dans un combat près de Ratisbonne, où il sauva la vie à l'Empereur Maximilien I. en 1504. Depuis, en 1519. il fut fait prisonnier par Jean de Lawembourg Evêque d'Hildesheim; mais ayant recouvert la liberté, il prit dix-huit villes & plus de cent villages à ce Prélat proscrit par l'Empereur Charles V. Il laissa Eric *le Jeune* mort sans posterité en 1584. HENRI *le Mauvais* fut tué dans la Frise, où il assiegeoit une place en 1514. Il laissa de Catherine fille d'Eric Duc de Pomeranie six fils. HENRI *le Jeune*, Prince emporté, qui fut ennemi de son repos & de celui de l'Allemagne, qu'il désola plus d'une fois avec le fer & le feu. Il fut Catholique & puis Protestant, & mourut le 11. Juin de l'an 1568. ayant eu de Marie de Wirtemberg sa premiere femme, Victor & Philippe, mort sans posterite, & Jule qui suit. Henri *le Jeune* avoit pris une seconde alliance avec Sophie fille de Sigismond Roi de Pologne. Ses cinq freres sont, Christophle & George successivement Archevêques de Bremen, Frideric Evêque de Minden, Eric Commandeur de l'Ordre Teutonique, & Guillaume Commandeur de Miroüen. JULES, que son pere avoit destiné à l'Eglise, abandonna la Religion Catholique, fonda l'Université de Helmstad, & mourut en 1590. laissant d'Hedwige fille de Joachim II. Electeur de Brandebourg, HENRI-JULES mort en 1613. qui épousa en premieres nôces Dorothée de Saxe, & en secondes Elisabeth de Danemarc, & il en eut divers enfans. Ses filles furent mariées, au Prince d'Anhalt, au Duc de Saxe, &c. & deux de ses fils, qui lui ont survêcu, sont Frederic-Ulric qui suit, Christian Administrateur de l'Evêché d'Halberstad, qui a eu tant de part, au commencement du XVII. Siécle, aux guerres d'Allemagne. C'est lui qui se jetta dans le parti de Frederic V. Electeur Palatin élû Roi de Boheme, & de la Reine sa femme, dont il portoit le gand attaché à son chapeau, pour marque des services qu'il lui avoit vouez. Ses violences lui attirerent le nom d'Evêque enragé. Tilli le défit en 1622. Il perdit depuis un bras à Floriac, & il mourut en 1626. FREDERIC-ULRIC contraignit la ville de Brunswic à lui rendre hommage, suivit le parti du Roi de Danemarc, puis celui de l'Empereur; & mourut sans enfans & le dernier de sa branche. L'an 1634. Auguste de celle de Lunebourg lui succeda, comme je l'ai deja remarqué. Dans les assemblées de l'Empire les Princes de la Maison de Brunswic y ont quatre voix. Elle a presentement un Electeur, l'Electorat ayant été conferé en 1693. à Ernest-Auguste, Duc d'Hanover. *Henricus Buntingius, *in Chron. Brunsv.* Henricus Meibomius, *Chron. Brunsv.* Topogr. Ducat. Brunsv. & Luneb. Bertius, *li. 2. Comm. Germ.* De Thou, *Hist.* Lotichius & Tuldenus, *Hist. nostri temp.* Crants, Crusius, Cluvier, &c. Henrici Meibomii *Introd. ad Saxon. Inf. Hist.* Greg. Leti, *Hist. di Brandeb. & dell' Imperio.*

BRUNSWICK, ou BRUNSVIC, sur l'Oker, *Brunopolis*, *Brunsviga*, & *Brunonis vicus*, ville d'Allemagne dans la basse Saxe, capitale du Duché de Brunswic. On prétend qu'elle fut bâtie vers l'an 868. par Brunon fils d'Alphonse Duc de Saxe, qui lui donna son nom. Depuis, l'Empereur Henri *l'Oiseleur* l'augmenta, & divers autres Princes ont contribué à la rendre une des plus belles villes de toute l'Allemagne. Sa forme est presque quarrée, ayant demi-lieüe d'Allemagne de tour. La riviere de l'Oker la separe en deux, elle s'y divise même en divers canaux après avoir rempli les fossez. Il y a cinq ou six belles places, de jolies maisons, entre lesquelles celle de la ville est très magnifique, & plusieurs Eglises qui sont toutes aux Protestans. Car ceux de Brunswic furent des premiers à souscrire à la doctrine de Luther. La premiere de ces Eglises est celle de S. Alaise. Brunswic a été une ville Anseatique, & même des principales, se gouvernant en République, & prétendant avoir acheté la liberté des Ducs de Brunswic. Ceux-ci s'y sont opposez fortement les armes à la main; mais quelques efforts qu'il ayent pû faire, cette ville avoit toûjours eu l'avantage. Dans le XVI. Siécle Henri *le Jeune* l'assiegea en 1542. en 1550. & en 53. elle souffrit beaucoup durant ces sieges; mais avec le secours de ses alliez elle se maintint toûjours en liberté. En 1569. les disputes qui étoient entre les Ducs de Brunswic & cette ville, furent accommodées à l'amiable, presque à ces conditions, que le Duc Jules fils d'Henri *le Jeune* approuva: que le Senat rendroit au Duc le Bailliage entier d'Assemburg proche de Wolfembutel, que le Duc rendroit de même les Bailliages d'Eich & de Wenthausen aux deux Conseils au nom de la Republique, & qu'il renonceroit pour lui & pour ses héritiers à l'action intentée pour Sak & la Vieille-ruë, qu'Henri son pere prétendoit être des parties de la ville de Brunswic, que ses ancêtres avoient engagées, mais non pas venduës au Senat. Cet accord ne termina pourtant pas ces differens, on vit toûjours beaucoup de défiance du côté des habitans, & de chagrin de la part des Ducs. Ils en vinrent même quelquefois aux armes, & en 1614. Frederic-Ulric mit le siege devant Brunswic & la pressa furieusement. Les villes Anseatiques & les Hollandois la tirerent de ce mauvais pas, mais le Duc ayant encore repris de nouvelles forces l'année d'après, cette ville fut contrainte de lui rendre hommage en 1617. Ainsi ce Duc sembla avoir mis la fin à tous ces differens, que la plûpart de ses ancêtres avoient eus avec cette ville. Ceux qui sont venus après lui, ont encore prétendu d'autres droits, & ont si bien pris leurs mesures, qu'en 1670. ils ont soûmis entierement Brunswic. Elle étoit déja beaucoup forte, ils l'ont encore fortifiée très-regulierement, & ils l'ont mise en état de ne plus oser leur faire tête. Cependant, la grosse garnison qu'ils y entretiennent, & le bruit des armes en a chassé presque tous les Marchands & y a détruit le commerce. * Bertius, *li. 2. Comment. Germ.* De Thou, *Hist.* Henricus Buntingius, *in Chron. Brunsv. &c.*

BRUNUS, ou BRUNI, (Antoine) célebre Poëte Italien, qui a vêcu au commencement du XVII. Siécle, étoit natif de Manduria dans le Royaume de Naples, & originaire de la ville d'Ast dans le Piedmont, comme il l'avouë lui-même. Il fut si estimé par la délicatesse de son esprit, par sa douceur naturelle, par son humeur enjouée, & par son honnêteté, que non seulement les plus célebres Academies d'Italie se firent un honneur de l'avoir dans leurs corps; mais les gens de Lettres & les personnes de qualité recherchoient d'avoir part dans son amitié. Le Marini, le Preti, & l'Acbillini furent ceux qui y en eurent davantage. Il fut Academicien parmi les *Caliginosi* d'Ancone, les *Insensati* de Perouse, les *Filomati* de Sienne, les *Incogniti* de Venise, les *Oziosi* de Naples, & les *Humoristi* de Rome, ayant même été souvent Secretaire & Censeur dans ces Academies. Le Duc d'Urbin, qui avoit beaucoup de consideration pour son merite, l'attira dans la Cour, où il lui donna un office de Conseiller & de Secretaire d'Etat. Antonio Bruni avoit été Secretaire du Cardinal Gessi, & il mourut en 1635. lorsqu'il achevoit un Poëme, intitulé *Les Metamorphoses.* Les Ouvrages que nous avons de lui sont, *Il Parnaso. Lettre Grazie. Le Veneri. L'Epistole Heroiche, &c.* *Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 138. Lorenzo Crasso *Elog. d'Huom. Lett. P. II. &c.*

BRUNUS, ou BRUNN, (Conrad) Chanoine d'Augsbourg, étoit du bourg de Kircken dans le Duché de Wirtemberg. Il s'aquit beaucoup de réputation dans le XVI. Siécle, par la connoissance qu'il avoit du Droit; & il parut avec éclat aux Dietes d'Augsbourg, de Wormes, de Spire, & de Ratisbonne. Il publia un Traité des ceremonies en VI. livres, & d'autres. *De Hæreticis. De Seditiosis. De Legationibus*, & *De Imaginibus*, qu'on mit dans un même volume imprimé à Mayence, en 1561. Il donna au public un Traité de sa façon contre les Centuriateurs de Magdebourg, & il mourut en 1563. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

BRUNUS & BRUNI, (Louïs) Italien, natif de Montferrat, a vêcu sur la fin du XV. Siécle vers l'an 1494. & il fut un excellent Professeur du Droit Canon & Civil. Il a même laissé quelques Ouvrages en prose & en vers, qui témoignent qu'il n'étoit pas indigne des éloges que Tritheme lui donne, d'avoir été Jurisconsulte, Philosophe, Orateur, & Poëte. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

BRUNUS, ou LE BRUN. (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Bourdeaux, & a vêcu dans le XVI. Siécle, en estime de savoir & de pieté. Il composa un Traité pour la défense de son Ordre & quelques autres Pieces. * Lucius, *in Bibl. Carmelit.* Possevin, *in Apparat. S. &c.*

BRUSCHIUS, (Gaspar) Poëte illustre, natif d'Egre, ville du Royaume de Boheme, sur les confins de la Franconie, étoit en réputation vers l'an 1550. Il a fait en vers l'Histoire de plusieurs Ordres Religieux & anciens Monasteres d'Allemagne: & il avoit commencé un pareil Ouvrage, touchant les Evêchez de ce païs; mais quelques Gentilshommes, qui étoient ses ennemis, l'ayant gueté dans le passage d'un bois, le tuerent d'un coup de fusil l'an 1559. * Zwinger, *in Theatr.* SUP.

BRUSSERI, (Philippe) Religieux de l'Ordre de S. François, a vêcu au commencement du XIV. Siécle, sous le Pontificat de Clement V. & de Jean XVII On dit que ce dernier l'envoya Nonce au Sultan de Babylone. Brusseri étoit de Savone, & il avoit enseigné la Theologie à Paris. Il vivoit encore en 1340. Il écrivit un Traité intitulé *Sepulchrum Terræ sanctæ*, l'Abregé de la Chronique de son Ordre, &c. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Vincenzo Verzellino, *li.* 3. *delle Memor. di Sav.* Justiniani & Soprani, *Scritt. della Ligur. &c.*

BRUTIANUS. Cherchez Lustricus.

BRUTIDIUS NIGER, vivoit sous l'Empire de Tibere, l'an 30. de Salut. Il fut disciple d'Apollodore, devint Edile, & écrivit une Histoire, où il donnoit de grands éloges à Ciceron, comme nous l'apprenons de Marc Seneque, qui parle de lui avec éloge. Tacite en fait aussi mention. Brutidius Niger s'attacha fort à Sejan, auquel il survêcut. Ce qui fit dire à Juvenal, que la crainte le rendoit pâle:

—— —— Pallidulus mî
Brutidius meus ad Martis fuit obvius aram.

C'est qu'il craignoit que Tibere ne le fit mourir, comme il n'épargnoit pas ceux qui avoient eu part à l'amitié de Sejan. * M. Seneque, *Contr.* 9. *& Suaf.* Tacite, *li.* 3. *Annal.* Juvenal, *Sat.* 10. Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BRUTIENS, peuple d'Italie qui tiroit son origine des Lacedemoniens, selon Justin, *liv.* 10. Il les met à l'extremité de l'Italie, dans cette partie que l'on appelloit *la grande Gréce.* Ils étoient distinguez en *Cismontains* & *Tramontains*, & occupoient le païs appellé aujourd'hui *la Calabre ulterieure*, en la partie Meridionale du Royaume de Naples. Ceux de Lucanie les nommoient *Brentiens*, ou *Brettiens*, c'est-à-dire, en leur Langue *fugitifs*, parce qu'ayant été leurs esclaves, ils secouërent le joug & furent se cantonner au-delà du fleuve Laüs. Les Romains leur donnerent le nom de *Brutiens*, comme qui diroit *brutaux*, parce qu'ils étoient grossiers & stupides, & même poltrons; ce qu'ils firent paroître du tems de la seconde guerre Punique, où au lieu de tenir bon en faveur des Romains contre Annibal, ils se rendirent lâchement à ce Géneral des Carthaginois: ce qui fut cause que depuis on ne les considera point, & qu'ils furent employez seulement aux œuvres serviles. * Aulu-Gelle, *liv.* 10. *ch.* 3. Diodore de Sicile, *liv.* 16. Strabon, *sur la fin du* 5. *liv.* De là vient que depuis, les Romains appellerent *Brutiens* ceux qui vivoient dans la bassesse, & sans charge publique. SUP.

BRUTIUS, Historien, allegué par Saint Jerôme dans la Chronique d'Eusebe, sous l'an 2112. où il en parle ainsi: *Scribit Brutius plurimos Christianorum sub Domitiano fecisse martyrium; inter quos & Flaviam Domitiam, &c.* On ne sait pas si cet Auteur est le même Brutius Præsens, qui fut Consul avec l'Empereur Antonin le *Debonnaire* en 139 & avec Antonius Rufinius, en 153. ou si c'est quelque autre de ce nom. Car nous trouvons, dans les anciennes inscriptions; ceux de L. Brutius Celer; & de L. Brutius Primitivus. * Scaliger, *in Animad. ad Euseb.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc. & li.* 3. *de Hist. Lat.*

BRUTUS, Roi fabuleux, dont il est souvent fait mention dans les Annales d'Angleterre. Elles disent qu'un certain Brutus, fils de Sylvius qui étoit frere d'Ascanius & fils d'Enée, eut le malheur de tuer son pere. Denys d'Halicarnasse & les autres Historiens ne parlent point de cette mort, ni de ce prétendu fils de Sylvius. Après ce malheur Brutus se réfugia dans la Gréce, où il delivra grand nombre de Troyens esclaves de Pandrasus; il épousa la fille du Roi, & étant passé en l'isle d'Albion, il y fonda un Royaume, qu'il appella de son nom *Bretagne.* Ceux qui sont tant soit peu versez en la connoissance des Auteurs anciens, jugeront sans peine de l'imposture de cette généalogie fabuleuse. Les mêmes Annales assûrent encore que le sixiéme Roi de ce païs avoit nom Brutus, dit *l'Ecu-vert*, & qu'il regna dix ans. * Polydore Virgile, *li.* 1. *Hist. Ang.* Bede, Du Chesne, &c.

BRUTUS, (L. Junius) étoit fils de Junius, qui avoit épousé la fille de Tarquinius Priscus Roi de Rome. Il fut appellé de ce nom de *Brutus*, parce qu'il contrefit l'insensé, pour éviter la mort que Tarquin *le Superbe* son oncle avoit fait donner à son pere & à son frere M. Junius. L'offense, que le fils de Tarquin fit à Lucrece, l'an 245. de Rome, affligea si fort Brutus, qu'il persuada aux Romains de prendre les armes, & de chasser les Rois de Rome. Cette affaire fut executée heureusement; & Brutus fut declaré Consul avec L. Tarquinius Collatinus, en la même année 245. en la LXVII. Olympiade, & environ 509. ans avant l'Ere Chrétienne. Il s'aquitta de cette charge avec tant de soin pour le bien de la nouvelle République, qu'ayant sû que ses deux fils avoient conspiré parmi la jeunesse, pour rétablir les Tarquins, il les fit conduire en la place publique, les fit foüetter, & puis leur fit couper la tête. Depuis, dans un combat, il s'attacha avec tant d'ardeur à un des fils de Tarquin, qu'ils y perdirent tous deux la vie. * Florus, *li.* 1. *c.* 9. & 10. Tite-Live, *li.* 1. Denys, Eutrope, Rufus, Orose, &c. [*Mr. Bayle* trouve de grandes difficultez à dire que Brutus étoit fils d'une fille de Tarquin l'Ancien, & soûtient qu'il falloit dire qu'elle étoit sœur de Tarquin le Superbe, qui étoit petit-fils de l'Ancien. Il y a de l'apparence en ce qu'il dit, mais comme Denys d'Halicarnasse a parlé de même, on n'y a rien changé. Voyez ce que dit cet Auteur *Ant. Rom.* Lib. IV. p. 212.]

BRUTUS, (Marcus) sorti de la famille de l'ancien Junius, selon quelques-uns, & selon d'autres d'une autre, a vêcu l'an 700. de Rome. Il avoit beaucoup d'amour pour les Lettres; & il composa même un Abregé des Annales de Fannius, & de Cœlius, & quelques autres Ouvrages. Le mépris, qu'il faisoit des richesses, fut si grand, qu'il refusa d'aller exercer la charge de Questeur dans les Gaules, bien qu'il eût pû s'enrichir en cet emploi. Il préferoit la Philosophie Stoïque aux autres. Il suivit le parti de Pompée, pendant la guerre civile; & après la mort de ce grand homme, il fut absous par César, qui lui fit de grands biens. L'amour qu'il avoit pour la liberté de sa patrie le rendit ingrat envers son bienfacteur, & assisté d'un grand nombre de conjurez, il l'assassina en plein Senat l'an 710. de Rome, 44. avant JESUS-CHRIST. On l'accusa d'ingratitude, & cela est assez bien exprimé dans la fameuse galerie du palais du Grand Duc de Florence. Il y a une tête de Brutus que Michel Ange commença, mais qu'il ne pût achever. Un Curieux en a donné la raison dans un distique gravé sur de la bronze sous cette tête, en ces termes:

Dum Bruti effigiem sculptor de marmore ducit,
In mentem sceleris venit, & abstinuit.

Après la mort de César, Brutus se retira dans la Macedoine, se joignit à Cassius, & fut vaincu par Auguste & Antoine, dans les champs Philippiques, l'an 712. de Rome. De sorte que craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, il obligea son ami Straton de lui donner la mort. Porcie sa femme ayant appris cette nouvelle, se fit mourir elle-même. * Tite-Live, *li.* 124. *brev.* Florus, *li.* 4. Suetone, *en Jule Cesar & Auguste.* Plutarque, *en sa Vie.* Dion, Appian, Velleius Paterculus, Orose, &c.

BRUTUS, (Pierre) de Venise, Evêque de Cattaro en Dalmatie, vivoit vers l'an 1490. Il écrivit un excellent Ouvrage contre les Juifs, & quelques autres Pieces qu'on estima beaucoup. Il savoit les Langues. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

BRUXEL, petite ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin & dans le Diocese de Spire. Elle appartient à l'Evêque, & elle est située sur la petite riviere de Saltz, environ à deux ou trois lieuës du Rhin.

BRUXELLES, ville des Païs-Bas, qu'on nomme quelquefois capitale du Duché de Brabant. C'est le siege de la Chancelerie & de la Cour de Brabant, des Conseils d'Etat, des finances, & de la guerre; & la demeure ordinaire du Prince ou du Gouverneur que le Roi d'Espagne tient dans les Païs-Bas. Elle est située sur la petite riviere de Sinne ou Saine, qui se rend dans l'Escaut, par un canal long de cinq lieuës, qu'on y fit en 1561. Elle est partie bâtie dans la plaine, & partie élevée sur un côteau extrémement agréable, environnée d'une double muraille, assez éloignée l'une de l'autre, ayant entre-deux, du côté d'Orient, la cour avec un beau parc. Bruxelles est environ à quatre lieuës de Louvain & autant de Nivelle, près de la forêt de Soignies. Elle est des plus grandes, des plus belles, & des mieux peuplées des Païs-Bas Catholiques. La riviere de Sinne, qui y passe en plusieurs endroits, sert à l'embellir, elle se rassemble pour y remplir le grand canal, qui se divise en deux branches dans la basse ville bordées de grands quais, où l'on voit une quantité prodigieuse de barques, qui y viennent de la mer par l'Escaut. C'est ce qui rend Bruxelles une ville de commerce; les diverses manufactures l'y entretiennent. Il y a 52. métiers divisez en neuf membres, appellez *les neuf nations.* Les anciens Brabançons y ont eu comme ailleurs l'entêtement du nombre de sept; & pour cela il y a sept portes, sept Eglises principales, sept familles considerables, & sept Echevins qui ont le soin des affaires. Les ruës sont belles, les maisons bien bâties, les places grandes & avec des fontaines & des palais magnifiques. Celui du Gouverneur est dans un lieu élevé, avec de riches appartemens & de beaux jardins. La chapelle y est aussi très-jolie. Le palais qu'on nomme du Roi, la maison de ville, & les Eglises méritent d'y être vûës par les étrangers. Entre les Eglises, la Collegiale de Sainte Gudulle est la premiere & la plus ancienne. Elle est ornée de riches peintures, de belles statuës, & de divers meubles précieux. On conserve, dans cette Eglise, un ciboire d'or, qu'un Juif eut le moyen d'avoir, & d'y exercer, avec quelques-uns de ses compagnons, leur cruauté sur les hosties consacrées dont il étoit rempli. On en conserve encore quelques-unes dans le même ciboire, il est dans une chapelle à côté du chœur. L'Histoire en est réprésentée dans divers tableaux qui sont à l'entour de cette chapelle, où l'on lit ces vers:

Quisquis ades, summi quem tangit cura tonantis,
Dum properas cœptum siste viator iter.
Hæc tibi viva caro, æterni sapientia patris,
Christus adest, vivus panis & una salus.
Invida Judæum, quam dum laniare laborat
Impietas meritis ignibus ecce ruit.
Quare age, divinos huic fando viator honores,
Funde Deo dignas supplice mente preces.

Cette Eglise de Sainte Gudulle fut érigée en Collegiale, l'an 1047. Il y en a une autre qu'Henri I. de ce nom Duc de Brabant y fonda en 1226. Bruxelles a d'autres magnifiques Eglises, divers Monasteres, & un College de Jesuïtes. * Albert le Mire, *Not. Eccl. Belg.* Jean-Baptiste Gramai, *Antiq. Brabant.* Ericius Puteanus, *Bruxel. Septen.* Guichardin, Sanderus, &c.

BRUIN. Cherchez Brunnius.

BRUIS, (Pierre) Héresiarque, Auteur des Petrobrusiens dans le

le XII. Siécle. Il infecta de ses erreurs la Province du côté d'Arles, le Languedoc, & la Gascogne, environ l'an 1126. On croit qu'il étoit natif des montagnes de Dauphiné ou de Provence, où il employa vingt années à mal faire, à mal écrire, & à mal parler. Il prêchoit presque les mêmes réveries qui ont été débitées en ces derniers siecles par les Novateurs modernes. Savoir que le Baptême étoit inutile avant l'âge de puberté, qu'il falloit abattre les Eglises, que le sacrifice de la Messe n'étoit rien, que les prieres des vivans ne soûlageoient point les morts; & sur-tout il prétendoit que l'on devoit avoir les croix en abomination, à cause que nôtre Seigneur y avoit été ignominieusement attaché. Il en brûla lui-même un grand nombre le jour du Vendredi saint; & avec ce feu il fit bouillir des marmites pleines de chair, dont il mangea publiquement, conviant les peuples d'en faire de même. Pierre de Cluni étant allé en ce païs, lui donna la chasse, & il fut brûlé tout vif dans la ville de S. Gilles. S. Bernard combattit depuis Henri, Moine défroqué, disciple de ce Pierre de Bruis. * Sanderus, *hær.* 142. Prateole, *en Pierre de Bruis.* Pierre de Cluni, *li.* 1. *ep.* 1. *&* 2. Baronius, *A. C.* 1126.

BRYAXIS, un des Ouvriers, qui travaillerent au célebre tombeau qu'Artemise fit dresser au Roi Mausole son mari. * Pline, *li.* 36. *c.* 5.

BRYENNIUS, (Nicephore) qui a porté la qualité de César & d'Auguste, à cause de l'alliance qu'il avoit avec Alexis Comnene Empereur de Constantinople, a été autant considerable par son esprit que par sa naissance & ses emplois. Il étoit natif d'Orestia, ville de Macedoine, où son pere, qui avoit le même nom que lui, fit quelque entreprise sur l'Empire, ce qui obligea l'Empereur Nicephore *Botoniate* d'envoyer contre lui Alexis Comnene, pour lors son Général d'armée, qui lui fit crever les yeux: mais ce Vainqueur ayant remarqué beaucoup d'esprit & de majesté dans la personne de son fils aîné dont je parle, il lui fit épouser sa fille Anne Comnene si célebre par ses écrits. Lors qu'Alexis fut parvenu à l'Empire, il donna à son gendre la qualité de César; mais il ne voulut point écouter l'Imperatrice Irene, qui aimoit extrémement la Princesse Anne sa fille, & fit tout ce qu'elle pût sur l'esprit de l'Empereur pour lui faire déclarer Bryennius son successeur au préjudice de Jean Comnene son fils. Après la mort de l'Empereur, Jean Comnene ayant pris le gouvernement de l'Empire, l'Imperatrice Irene & sa fille Anne voulurent entreprendre de mettre en sa place Bryennius, mais il réfusa d'y consentir. Il fut ensuite envoyé, vers l'an 1137. pour assieger la ville d'Antioche, & y étant tombé malade, il mourut à son retour dans Constantinople. Les Memoires Historiques qu'il a laissez des actions d'Alexis Comnene son beau pere témoignent assez que ses emplois & ses affaires ne l'empêchoient pas de s'appliquer à l'étude. Il les écrivit, comme il le témoigne lui-même dans sa preface, à la sollicitation de l'Imperatrice Irene sa belle-mere. Cet Ouvrage, qu'il divisa en 4. livres, commence à l'Empire d'Isaac Comnene, long-tems avant que son beau-pere fût parvenu à l'Empire, & contient ce qui se passa sous cet Empereur & les suivans, Constantin Ducas, Romain Diogene, & Michel Ducas Parapinace. La mort l'ayant surpris l'obligea de les finir à l'expedition que Nicephore *Botoniate* entreprit contre Nicephore *Melissene*, qui vouloit avec le secours des Turcs se rendre maître de l'Empire. Le Pere Poussin Jesuïte a traduit cet Ouvrage, qu'il fit imprimer Grec & Latin avec des Notes à Paris en 1661. & l'on y ajoûta en 1670. les Remarques Historiques & Philologiques de Charles du Fresne. * Zonaras, *Annal. Tom.* 3. Hinck. *part.* 1. *SUP.*

[BRYSON. *Aristote* fait mention de cet Auteur dans sa Rhetorique Liv. III. c. 2. sans en citer d'ouvrage. Mais *Stobée* ch. LXXXIII. en cite un Livre concernant l'Economie.]

B U.

BUA, nom du Roi de Tonquin, qui n'en a presque que le nom, toute l'autorité étant entre les mains du Choua. Voyez l'article TONQUIN, *titre des Rois & du gouvernement. SUP.*

BUA, que ceux du païs nomment *Chiovo*, petite isle de Dalmatie, près de celle de Taw ou Troghir, qui sont jointes par un pont. Elles sont près de Spalatro, & appartiennent aux Venitiens. Pline a parlé de l'isle de Bua, & Ammien Marcellin en fait de même mention sous le nom de *Boas.* Voyez Jean de Lucio, *Descr. Dalm.*

BUABIN, Idole des peuples de Tonquin, entre la Chine & l'Inde, qu'ils invoquent quand ils veulent bâtir une maison. Ils font dresser un autel, où ils appellent des Bonzes, pour y sacrifier à cette Idole. Après le sacrifice, on prépare un festin des viandes qui ont été sacrifiées; puis on présente à cette fausse Divinité plusieurs papiers dorez où l'on a écrit quelques paroles magiques, & ensuite on les brûle avec des parfums devant l'Idole, pour l'obliger par cette cérémonie, à ne point souffrir qu'il arrive jamais de malheur dans la maison que l'on va bâtir. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

BUANARRUOTI, ou Buonaroti. Cherchez Bonarota (Michel-Ange.)

BUBALUS, Statuaire. Voyez Anthermus.

BUBOICI, (Jean-Nicolas) Evêque de Sagona dans l'isle de Corse, vivoit sur la fin du XV. Siécle. Il publia en 1496. à Naples un Livre *de origine & rebus gestis Turcarum*, que nous avons avec Chalcondyle & les autres Ecrivains de l'Histoire Otthomane.

BUBONE, Déesse de l'Antiquité Payenne, à qui l'on attribuoit le soin des bœufs & du gros bétail. * Cœl. Rhod. *li.* 1. *ch.* 34. *SUP.*

[BUBULCUS, Lieutenant de la Province Proconsulaire d'Afrique sous Valentinien III. en CCCXXIX. Il en est fait mention, dans le Code Théodosien. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Codicis Theodosiani.]

BUCAFOCI, autrement dit CONSTANTIN DE SARNO, Cardinal, étoit de la famille de BUCAFOCI; il est connu sous le nom de *Constantinus Sarnanus*, parce qu'il étoit natif de Sarno dans le Royaume de Naples. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. François, & s'y étant distingué par son merite & par sa doctrine, il merita que le Pape Sixte V. l'honorât du chapeau de Cardinal en 1585. Quelques Auteurs disent qu'il mourut en 1589. Il composa divers Ouvrages & entr'autres un dans lequel il tâche d'accorder les sentimens de S. Thomas d'Aquin & de Jean Scot. * Wadinge, Le Mire, &c.

BUCCA, (Dorothea) Dame savante de Bologne dans le XV. Siécle. Elle étoit fille d'un grand homme, Philosophe & Médecin. Elle fut élevée dans les Sciences, & elle y fit un si grand progrès, qu'ayant merité les honneurs de Docteur dans l'Université de Bologne, en 1436. elle y professa publiquement & fut l'admiration de toute l'Italie. * Serdonnati, *Donne illust.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.*

BUCCAFERREI, (Jerôme) Professeur en Droit dans l'Université de Bologne, étoit petit-neveu de Louïs Buccaferrei, dont je parlerai ci-après. Celui-ci avoit un frere nommé Vincent, lequel laissa un fils nommé François, qui fut cher au Cardinal Paleote. Ce François épousa Jaqueline, fille de Jaques Fasanini célebre Jurisconsulte, & il en eut entr'autres enfans Louïs Buccaferrei, dont je parle présentement, lequel nâquit en 1552. Dès son jeune âge il fit paroître un grand panchant pour les Sciences. Quelques-uns de ses amis lui conseilloient de s'attacher à la Philosophie, pour aquerir la même réputation que son grand-oncle s'y étoit aquise; mais la Jurisprudence fut plus de son goût; & il s'y détermina en faveur de sa mere, qui lui proposoit la doctrine de son ayeul Jaques Fasanini, comme un exemple qu'il devoit imiter. Il étudia donc la Jurisprudence Civile & Canonique, & fut bientôt capable de l'enseigner publiquement, ce qu'il continua durant quarante-quatre ans. Quelque réputation que son grand-oncle se fut aquise, on peut dire qu'il la surpassa de beaucoup. Outre qu'on compte plus de six vingts célebres Prélats sortis de son école, plus de cent Auteurs le citent avec éloge; le Pape Clement VII. le nomma pour arbitre d'un different, que le Cardinal Borromée Archevêque de Milan avoit avec un Juge de cette ville; il le fut encore pour un autre, entre le Duc de Savoye & la République de Genes; & ce qui me paroit plus singulier, c'est que par des inscriptions élevées en prose & en vers dans le lieu où il enseignoit, on voulut témoigner la consideration qu'on avoit pour son rare merite. Ce grand homme mourut l'an 1623. âgé de 71. ans. Il laissa d'Orintia Catanei son épouse divers enfans, entre lesquels François-Marie, Alexandre, Hiacynthe ont été de célebres Jurisconsultes. Les deux premiers ne lui ont pas beaucoup survêcu; mais les Ouvrages, qui nous restent de lui, ne mourront jamais. C'est un volume qui contient 1400. Consultations, & on nous fait encore esperer d'autres Pieces de sa façon. * Jaques-Philippe Thomasin, *in vit. Vir. illust.*

BUCCAFERREI, ou Boccadiferro, (Louïs) de Bologne, célebre Philosophe, a vêcu dans le XVI. Siécle. Il étudia sous Alexandre Achillini & s'attacha d'abord à la Médecine; mais ayant été engagé à enseigner la Philosophie, il le fit avec tant de succès, qu'on le considera comme le plus savant Philosophe de son tems. Mais ce qui lui fut plus avantageux, c'est que plusieurs grands hommes, dont l'Italie a été féconde, sur la fin du XVI. Siécle, avoient été ses disciples. Deux Cardinaux de la maison de Gonzague, qui avoient étudié sous lui, l'aimoient beaucoup & lui procurerent des benefices. Ils lui persuaderent même d'aller à Rome, où il enseigna depuis l'an 1521. jusqu'en 1526. que cette ville ayant été prise par les Imperiaux, il se retira à Bologne, où il continua d'enseigner, aimé, honoré, & estimé de tout le monde; & il y mourut le 3. Mai de l'an 1545. âgé de 63. ans. Il a laissé des Commentaires sur Aristote, & il s'est attiré les éloges de tous les célebres Ecrivains qui ont vêcu après lui. * Alidosi, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bon.* Jaques-Philippe Thomasini, *illust. vir. Vitæ P. II. &c.*

BUCCAPADULI, (Antoine) Romain de nation, vivoit sur la fin du XVI. Siécle, sous le Pontificat de Gregoire XIII, qui le choisit pour écrire les Brefs Apostoliques en qualité de Secretaire. Sixte V. lui ôta cette charge, que Gregoire XIV. lui redonna, & il l'exerça jusques à sa mort. Il étoit aussi Chanoine de Saint Pierre. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illust. c.* 16.

BUCCELLAIRE, en Latin *Buccellarius*, étoit une espece de Vassal parmi les Wisigoths en Espagne, & proprement celui qui recevoit *buccellam* la bouchée de son Seigneur, c'est-à-dire, qui étoit du nombre de ses commensaux, ce que nous appellons autrement *avoir bouche en cour.* Dans les loix des Wisigoths, *en la loi* 1. *liv.* 5. *tit.* 2. par le mot *Buccellaire*, est entendu un ancien Soldat, ou un Gentilhomme tenant fief, qui s'oblige de servir de sa personne à la guerre. Turnebe *Advers.* 24. *ch.* 46. allegue un certain Maurice, Auteur Grec, qui dépeint la maniere dont ces Buccellaires étoient armez. Cette sorte d'armure étoit une cuirasse ou cotte de maille, qui leur battoit le gras de la jambe, & leur venoit presque jusqu'aux talons. Il ajoûte que c'étoit une espece d'Archers, & parle au même endroit d'un certain Ordre de Buccellaires, qui anciennement étoient fort considerez, & qui marchoient en troupe devant & après celui qui avoit le commandement général de l'armée. Suidas semble nous dire qu'ils étoient Gallogrecs de nation. Gregoire de Tours *liv.* 2. *ch.* 8. *de l'Hist.* remarque, que tandis que l'Empereur Valentinien haranguoit le peuple, un certain Occylla, Buccellaire d'Aëtius, vint subitement & lui passa son épée

au

au travers du corps. Il y en a qui tiennent que ces Buccellaires étoient ceux que les Latins nommoient *Latrones*, c'est-à-dire, *Gardes du corps d'un Prince*, *quasi Laterones*, comme Plaute s'exprime en ces mots, *Rex Seleucus me opere oravit maximo ut sibi Latrones cogerem.* Ce qu'un habile homme a traduit ainsi : *Le Roi Seleucus me pria instamment de lui amasser des Gardes.* Alberic croit que ces Buccellaires étoient des voleurs, qui ayant reçû des commissions pour aller faire la guerre en Orient, se donnerent toute sorte de licence, & vêcurent de rapine & de brigandage. * Spelman, *Glossar. Archæol.* SUP.

BUCENTAURE, galeasse du Doge de Venise, ornée de belles colonnes des deux côtez, & enrichie d'or depuis la prouë jusques à la pouppe. Le siege du Doge est sur le plus haut tillac, où l'étendard de la Republique est élevé, avec les armes du Prince à côté. On voit sur la prouë la Justice représentée en or, tenant une épée nuë à la main droite, & une balance à la gauche. Le haut de ce vaisseau est couvert d'une maniere de tente faite de soye, qui est de couleur de pourpre. C'est dans cette galeasse que le Doge reçoit par honneur les grands Seigneurs & les personnes illustres qui vont à Venise : il y est alors assis sur son siege, accompagné des Ambassadeurs & des Conseillers d'Etat ; & tous les Senateurs sont rangez sur des bancs autour de lui. Ce même vaisseau sert encore tous les ans dans la magnifique ceremonie du jour de l'Ascension, auquel le Duc de Venise jette une bague dans les flots pour épouser la mer, & marquer le domaine qu'il a sur le golfe de Venise. On dit que la premiere galeasse de cette façon fut bâtie en 1177. par l'ordre de Sebastien Ziani Duc de Venise, pour y recevoir l'Empereur Frederic *Barberousse*, qui venoit faire la paix avec le Pape Alexandre III & la République de Venise. D'autres croyent qu'elle fut construite en 1311. A l'égard de son nom, les Anciens ont nommé Centaures certains grands vaisseaux qui avoient la figure d'un Centaure à la pouppe : & quelques-uns pensent que la galeasse de Venise a été appellée Bucentaure, comme qui diroit grand Centaure ; la particule βȣ̃ en Grec se mettant au commencement des mots pour signifier grand. * Justinian. *Hist. Venet.* Sansovin. L'Electeur de Baviere a fait construire au milieu du XVII. Siécle un vaisseau aussi grand & aussi magnifique que celui des Venitiens, auquel il a donné aussi le nom de Bucentaure. Il l'a fait mettre sur un lac qui est long de six lieuës, & large d'une lieuë ou environ, proche de la ville de Munich. * Mezerai, *Abregé Chronologique. Relation de la Cour de Baviere.* SUP.

BUCEPHALE, nom du cheval d'Alexandre *le Grand*. On donnoit ce nom aux chevaux qui avoient la tête semblable à celle d'un bœuf ; car βȣ̃ς en Grec signifie *bœuf*, & κεφαλὴ veut dire *tête* : ou à ceux qui avoient la tête fort grosse ; le mot βȣ̃ en Grec s'ajoûtant à d'autres pour signifier la grandeur. On appelloit aussi Bucephales les chevaux qui avoient la figure d'une tête de taureau marquée sur l'épaule, ou sur la croupe. Il est incertain pour laquelle de ces trois raisons le cheval d'Alexandre a été nommé Bucephale. Ce Prince l'acheta seize talens d'un Thessalien, qui en nourrissoit d'excellens dans les champs de Pharsale, & il ne s'en servoit que lors qu'il alloit donner quelque bataille. Bucephale n'ayant ni selle, ni housse, se laissoit, dit-on, aisément manier à l'Ecuyer qui en avoit soin : mais lorsqu'il avoit son harnois, il ne souffroit point qu'un autre qu'Alexandre le montât, & alors il courboit les genoux pour le recevoir. Etant fort blessé, il ne laissa pas de courir avec une vîtesse extraordinaire, pour porter Alexandre loin des ennemis, & ayant gagné un lieu sûr, il tomba mort. Alexandre voulut rendre immortelle la mémoire d'un cheval, qui lui avoit rendu de si bons services, & après lui avoir fait dresser un sépulcre magnifique, il fit bâtir la ville de Bucephalie au lieu où ce cheval étoit mort, après le combat où Alexandre vainquit le Roi Porus. * Pline, *l.* 6. *c.* 20. Strabon, *l.* 5. Q. Curce, *l.* 6. Gell. *l.* 5. *ch.* 2. SUP.

BUCEPHALIE, ville, qu'Alexandre *le Grand* bâtit dans les Indes en l'honneur de son cheval Bucephale. Quinte-Curce en fait mention dans le 9. livre de son Histoire, & plusieurs des Modernes estiment que cette ville, qu'on a nommée *Alexandria Buccephalos*, est la même que Lahor capitale de la province de Pengab dans les Indes & les Etats du Grand Mogol. Les Anciens la mettoient sur le fleuve Hydaspe qui seroit le Rawei d'aujourd'hui. Cette ville est grande & belle, & a quantité de Mosquées magnifiques, de grands palais, de beaux jardins, avec un bon château.

BUCER, ou Beucer, (Martin) Ministre Protestant à Strasbourg, étoit de Schelestat, qui est une ville d'Allemagne dans l'Alsace, où il nâquit en 1491. Il étoit encore jeune lors qu'il y prit l'habit de Religieux, dans l'Ordre de Saint Dominique. Son esprit & son érudition le firent d'abord considerer, mais son panchant pour les nouveautez le perdit. Il eut quelques conferences avec Luther à Heidelberg, & sa doctrine lui plût, mais il lui préfera en 1530. celle de Zuingle, quoi qu'il fit ce qu'il pût, pour faire quelque accord avec Luther, & reünir les deux partis, qui s'opposoient à l'Eglise Romaine. C'est lui qu'on regarde comme un des fondateurs de la reforme à Strasbourg, où il enseigna la Théologie durant environ vingt ans, & où il fut Ministre. Il fut aussi employé durant tout ce tems dans diverses conferences, où il se trouva. En 1548. il fut mandé à Augsbourg, pour y souscrire au Livre qui contenoit cet accord qu'on nomma l'*Interim*. Bucer refusa d'y mettre son approbation, comme on le souhaitoit, & il retourna à Strasbourg y continuër ses exercices ordinaires. Ce ne fut pourtant pas pour longtems. Crammer célebre Protestant étoit alors Archevêque de Cantorberi sous le regne d'Edouard VI. Il fit prier Bucer de passer en Angleterre, ce qu'il fit & y enseigna la Théologie, mais y étant attaqué de diverses sortes de maladies à la fois, il y mourut le 27. Fevrier de l'an 1551. Quatre ou cinq ans après, sous le regne de Marie, son corps fut déterré & brûlé, & puis en 1560. la Reine Elizabeth ayant rétabli les sentimens des Calvinistes en Angleterre, fit rétablir son tombeau & celui de Paul Fage, dont le corps avoit eu la même destinée que celui de Bucer. Il a composé un très-grand nombre d'Ouvrages differens, & il est peut-être un des Protestans qui a le plus écrit & qui a eu le plus d'affaires à soûtenir. C'étoit aussi un homme qui avoit beaucoup d'esprit. Il savoit les Langues, les belles Lettres, & la Theologie. Il eut plus d'égard pour l'ordre Episcopal que Calvin, & il approuva la conduite des Anglois, qui le garderent, malgré plusieurs de leurs Confreres. Sur quoi, l'on peut voir les Epîtres de Calvin. * Prateole, *in Bucer.* Sandere, *hær.* 215. Florimond de Raimond, *li.* 2. *de orig. hær. c.* 11. Onuphre, Genebrard, *in Chron.* Sponde, *in Annal.* Possevin, *li. de Atheis. hær. c.* 8. Gautier, *Chron. XVI. S. c.* 11. Melchior Adam, *in Vit. Theol. German.* De Thou, *Hist.* Sanderus, *Hist. Schism. Ang.* Sleidan, Crusius, &c.

BUCHANAN, (George) Ecossois de naissance, vint au monde dans un petit bourg de la province de Lennox en 1506. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. François, & s'y fit distinguer par son esprit & par son savoir. Mais ayant donné un peu trop facilement dans les nouveautez, qui perdirent la plûpart des jeunes esprits de son tems, & ayant d'ailleurs un grand amour pour l'indépendance, il renonça à sa profession. Il avoit infiniment de l'esprit, il l'avoit même aisé, naturel, délicat : tout brille dans les Poësies qui nous restent de lui ; il a composé des Odes dignes de l'Antiquité ; ses Tragedies, comme *le Jephté* & *le S. Jean-Baptiste*, ont une pureté de stile qui est incomparable : ses Pseaumes, qu'il a mis en vers, sont merveilleux. Toutes ses Pieces sont remplies d'esprit & d'imagination ; & s'il ne se soûtient pas par tout, & si son caractere n'est pas assez uni, c'est qu'il ne suivoit que son panchant en faisant des vers, il ne se gênoit point, & tout y couloit de source. C'est avec justice que de grands hommes ont donné des éloges à son esprit, & que Scaliger finit par ces deux vers une jolie épitaphe qu'il lui fit :

Imperii fuerat Romani Scotia limes,
Romani eloquii Scotia finis erit.

J'ai dit qu'il avoit abandonné sa profession pour suivre la doctrine des Calvinistes. Ses ennemis l'ont accusé d'avoir eu peu de Religion. Ils ont même dit, qu'il fut convaincu d'avoir voulu manger l'Agneau Paschal à la façon des Juifs, & condamné à être brûlé ; mais qu'il évita ce supplice par la fuite. Il vint alors en France, où il enseigna assez long-tems à Paris, dans le College du Cardinal le Moine, & ailleurs, & puis étant rappellé dans son païs, il y fut Précepteur du Roi Jaques VI. Buchanan composa alors l'Histoire d'Ecosse en XX. livres, remplis en certains endroits de calomnies & sur-tout contre les Catholiques & la Reine Marie Stuart. Aussi le même Prince Jaques VI. parlant à son fils aîné Henri, qui mourut avant lui ; & lui adressant les Instructions Royales qu'il intitula *Basilicon Doron*, c'est à-dire *Don* ou *Present Royal*, il lui conseille de lire l'Histoire ; mais de ne se pas attacher à celle de Buchanan. Camden assûre qu'il se répentit de ce qu'il avoit composé, qu'il voulut même corriger son Histoire, & être plus fidele dans certains faits, mais qu'étant extrêmement âgé, il n'étoit plus en état d'executer ses bons desseins. Il mourut à Edimbourg en Ecosse l'an 1582. âgé de 76. ans. Le Roi lui envoya ses Médecins, qu'il refusa de voir, & il ne traita pas mieux un Ministre, qui le trouva occupé à lire l'Histoire naturelle de Pline. Celui-ci lui voulut présenter la Bible, mais Buchanan la rejettant : *Allez*, lui dit-il, en lui montrant son Histoire de Pline, *je trouve plus de verité dans ce Livre, que dans toutes vos Ecritures.* De Thou, *Hist. sui temp. li* 76. Dempster, *de clar. Scot.* Camerarius, *li.* 4. *c.* 1. *de l'Ec.* Genebrard, *en la Chron* Sponde, *A. C.* 1539. *n.* 8. 1567. *n.* 3. 1582. *n.* 10. *&c.* Camden, Barclai, &c. [Le mal que l'on dit ici de Buchanan est un pur mensonge, tiré d'Auteurs passionnez, & indignes de foi. Voyez *Mr. Bayle.*]

BUCHE, (Christian de) de Thuringe, Archevêque de Mayence & Secretaire de l'Empereur Frederic *Barberousse*, vivoit dans le XII. Siécle. Il donna au public plusieurs Lettres & Sermons, & la Vie du même Empereur, qui l'employa en diverses occasions. Ces marques de son esprit sont louées par les Historiens, en un homme de sa profession ; mais le grand attachement, qu'il avoit aux armes, est blâmé avec justice. Nicetas rapporte qu'avec peu de troupes il défit plus de quinze mille hommes en Italie près de Rome. Il mourut environ l'an 1183. * Vossius, *des Hist. Lat. li.* 3. *ch.* 53. *p.* 435. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T.* 1. *p.* 356.

BUCHEL, (Jean de) Evêque de Tournai, étoit de cette ville, où il fut premierement Maître d'école, puis Curé de Saint Quentin de Tournai, ensuite Chanoine & Doyen de Nôtre-Dame, & enfin Evêque en 1262. Il excommunia son pere, qui étoit alors Prévôt de Tournai, parce qu'il avoit usurpé la jurisdiction de son Eglise ; & défendit toûjours fortement les droits de son Evêché. Il mourut l'an 1269. après avoir fait plusieurs belles fondations, & donné des marques d'une vertu singuliere. * Guill. Gazei, *Hist. Eccles. des Païs-Bas.* SUP.

BUCHLIN, (Paul) Ministre Protestant. Cherchez Fage.

BUCHOLCER, (Abraham) Allemand, Ministre Protestant, vivoit dans le XVI. Siécle, & composa une Chronologie depuis le commencement du Monde jusqu'à l'année 1580. sous le nom d'*Isagoge Chronologica.* Il étoit de Schonau près de Wittemberg, & il mourut à Freistad en Silesie, où il avoit été Ministre, le 4. Juin de l'an 1584. âgé de 55. ans. Outre l'Ouvrage que j'ai marqué de lui, il a laissé un Catalogue des Consuls Romains, des Tables Chronologiques, qu'un de ses fils nommé George & Scultet ont voulu augmenter, d'autres Pieces de Chronologie, dont il avoit fait une étude particuliere. Il avoit étudié à Francfort & à Wittemberg, & avoit appris la Theologie sous Melanchthon, dont il fut l'admirateur. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* Vossius, *de Mathem. c.* 41. §. 13. Eccius, Beyerlink, &c.

BUCHS,

BUCHS, païs de France dans les landes de Bourdeaux, près de Medoc. La Tête ou Cap de Buchs est une petite Principauté sous le titre de Captalat, & elle a des peuples qu'on croit descendus des anciens Boiens ou Boates. Il y a eu les Seigneurs nommez Captal de Buchs, de la maison de Foix & de Candale, comme je le dis ailleurs.

BUCKINGHAM, ville d'Angleterre, sur la riviere d'Ouse, capitale d'une petite province ou Comté, à laquelle elle donne son nom, entre Oxfort & Bedford.

BUCKOR, ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. Ce Royaume est situé entre Hendowns & Jesselmere, qu'il a au Levant: le Royaume de Matta lui est au Midi: celui de Multan au Septentrion: & au Couchant il a celui d'Hajacen & la Perse. La ville est sur le fleuve d'Indus, qui traverse le Royaume de Bucker, & y reçoit les rivieres de Rawei & de Caul.

BUCOLD, ou Bocolde. Cherchez Jean de Leiden.

BUCI, (Simon de) fut le premier honoré du titre de premier Président du Parlement de Paris, par l'ordonnance du Roi Philippe *de Valois*, en 1344. Ce fut lui qui fit refaire en 1350. la porte de Buci, que l'on a abattuë depuis quelques années, avec plusieurs autres. Il fit aussi bâtir l'hôtel de Buci, où sont présentement le grand & le petit hôtel de Lyon. Après avoir été employé au Traité de Bretigni, il mourut en 1368. * Miraumont, Jean-Bapt. l'Hermite-Souliers, & Franç. Blanchard, *Eloge des premiers Présidens de Paris* SUP.

BUDES, Brachmane ou Philosophe des Indes, vivoit dans le II. Siécle. Il fut un des maîtres de Manès l'Heresiarque, selon Suidas. Ses disciples croyoient qu'il étoit né d'une vierge. * Clement Alexandrin, *li.* 1 *des Tapiss.* S. Jerôme, *li.* 1. *contre Jovinien.*

BUDE, que ceux du païs nomment OFFEN, ville de Hongrie, capitale de cet Etat, & autrefois le siege des Rois de Hongrie. Elle est située sur le Danube, & on la divise en haute & basse, elle est grande, belle, & bien bâtie. Après la mort de Jean de Zapol Comte de Scepus, & élû Roi de Hongrie, sa veuve Elizabeth de Pologne & son fils Etienne appellerent les Turcs à leur secours, contre Ferdinand d'Aûtriche, qui avoit été élû Roi par une autre partie du Royaume. Les Allemans assiegerent Bude, & les Turcs les ayant défaits se rendirent maîtres de cette ville sous pretexte d'amitié, & envoyerent en Transsylvanie la Reine, le jeune Roi son fils, & George Martinusius, qui avoit été principal Ministre du feu Roi Jean. Cela arriva en 1441. Depuis ce tems-là les Turcs ont été maîtres de Bude, jusques en 1686. que cette ville fut prise par le Duc Charles de Lorraine, ayant le commandement géneral des Imperiaux & des troupes auxiliaires. Le Bacha de Bude avoit plus d'autorité que les autres; & la garnison y étoit d'ordinaire de huit ou dix mille hommes. Quelques-uns la prenent pour la *Curta* de Ptolomée, & d'autres pour l'*Aquincum* de l'Itineraire d'Antonin. Il est bien difficile de dire les choses sûrement sur ce point, & on ne peut parler que par conjectures. Mais c'est une fable que le frere d'Attila l'ait fait bâtir, & qu'il lui ait donné son nom de Budeus: car ce frere d'Attila avoit nom Bleda, comme je le dis ailleurs, & non pas Budeus, comme ces amateurs de fables le prétendent.

Concile de Bude.

Philippe Evêque de Fermo, Legat du S. Siége envoyé par Nicolas III. pour traiter quelques affaires importantes avec Ladislas III. Roi de Hongrie, célebra en 1279. un Concile à Bude, dont Olderic Rainaldus a mis les Ordonnances au nombre de trente-six, à la fin du XIV. Tome des Annales Ecclesiastiques. Voyez aussi Sponde & la derniere édition des Conciles, Bertius, Simler, & les Auteurs de l'Histoire de Hongrie que je cite sous le nom de Hongrie.

BUDE, ville capitale de la Hongrie, sur le Danube. L'agréable situation de cette ville obligea les Rois de Hongrie d'en faire leur séjour ordinaire. Sigismond Roi de Hongrie, qui fut couronné Roi en 1387. & fut depuis Empereur, l'orna de plusieurs superbes palais, & fit bâtir le château, où depuis ses successeurs choisirent leur logement. Cette ville passoit pour une des plus belles du Royaume, avant que les Turcs s'en rendissent les maîtres, mais pendant qu'ils l'ont possedée, ils ont laissé tomber en ruïne les plus beaux édifices. Elle est bâtie à la droite du Danube, sur une montagne qui en rend la situation fort avantageuse. Pest est de l'autre côté un peu au dessous; & il y a ordinairement un pont de soixante bateaux, qui sert de communication de l'une à l'autre de ces places. La ville basse appellée *Wasserstadt*, ou *ville des Juifs*, qui est comme un fauxbourg, s'étend depuis la ville haute jusqu'au Danube, du même côté. La ville haute occupe toute la croupe de la montagne, & est fortifiée de bonnes murailles, & garnie de tours d'espace en espace, avec des rondelles à l'antique. Le château est à l'extremité de la ville, du côté de l'Orient, sur une hauteur qui en commande la plus grande partie. Il est entouré d'un fossé très-profond, & défendu par des tours antiques avec quelques fortifications à la moderne, qui occupent toute l'éminence depuis la muraille de la ville haute jusqu'au Danube. Cette ville fut prise par Soliman II. le 2. Septembre 1541. Rodolphe II, qui succeda à Maximilien II son pere en 1576, voulut la reprendre, mais il fut contraint de lever le siege, & de faire la paix avec Mahomet III. Enfin les Imperiaux l'ont retirée d'entre les mains des Infideles le 2. Septembre 1686. après un siege de deux mois & demi. Ce siege est remarquable, & merite que j'en décrive ici les principales circonstances.

Le 15. Juin les deux corps d'armée s'avancerent également: celui de l'Electeur de Baviere campa à Moatz, & le Prince Charles de Lorraine avec la Cavalerie à Dotkamp, vis-à-vis l'un de l'autre, n'y ayant que le Danube entre deux. Le même jour, le Comte de Staremberg ayant reçû ordre de faire avancer l'Infanterie, & de venir camper à Marotz, y arriva avec toutes les troupes, & le bagage de l'armée qui n'avoit pas été embarqué. Le 16. le Prince Charles alla camper avec la Cavalerie à Saint André, le Comte de Staremberg avec l'Infanterie à Postkam, & l'Electeur de Baviere à Wailun, de sorte que les Infideles, en se promenant sur les remparts de Bude, pouvoient découvrir les Chrétiens des deux côtez du Danube: cependant ils ne firent aucun mouvement. Le 18. toute l'Infanterie ayant joint l'armée, le Prince Charles ordonna qu'on avançât; & l'ordre ne fut pas plûtôt donné que toute l'armée marcha, & on investit la place de tous côtez. Le même jour on commença à travailler à la construction du pont de bateaux, tant pour le passage des troupes de Baviere, que pour la communication au-delà du Danube. On resolut ensuite au Conseil de guerre qu'on attaqueroit la place par quatre endroits differens, & qu'il y auroit deux bonnes attaques, & deux fausses: la premiere, du côté de la ville basse, qui seroit commandée par le Prince Charles avec les troupes Imperiales: la seconde, du côté du château, par l'Electeur de Baviere: la troisiéme par les troupes de Saxe: & la quatriéme par celles de Brandebourg. Le 19. le Prince Charles fit approcher l'armée jusqu'aux Bains, & il y établit le quartier général avec quelques Regimens d'Infanterie, à un quart de lieuë de la ville. Le 21. l'Electeur de Baviere fit passer ses troupes sur le pont, qui avoit été achevé le jour précedent, & vint camper au pié du mont Saint Gerard. Le 22. le Prince de Neubourg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, arriva au camp avec le Comte de Dunewald. Le lendemain, les Chrétiens commencerent de battre le Vasserstadt, & après avoir fait une brêche assez grande, ils y entrerent, pendant que les Infideles se retiroient dans la ville haute. Le 30. le Marquis de Turlac arriva au camp avec les troupes de Suede: & en même tems arriverent aussi les troupes auxiliaires de Souabe & de Franconie, & deux Compagnies de Passau & de Ratisbonne. Le 2. Juillet, les troupes de Brandebourg arriverent sous les ordres du Maréchal Géneral de Schonen. Le 13. les Chrétiens donnerent un assaut, & se rendirent maîtres de la brêche, où ils étoient montez; mais les Infideles firent jouër un fourneau, dont l'effet fut extraordinaire, de sorte qu'il y eut plusieurs Seigneurs Volontaires, & Officiers, avec un grand nombre de Soldats, tuez ou blessez. Le 23. on trouva à propos de faire sommer les assiegez. Le Comte de Coningseck, Aide de Camp Géneral fut envoyé avec un Interprete & un Tambour pour faire la sommation. Les Turcs vinrent au devant de lui, & prirent la Lettre qu'ils présenterent au Commandant. On fit trêve pour deux heures de part & d'autre. Les Turcs apporterent une Lettre enveloppée d'écarlate que le Commandant avoit écrite pour répondre à celle du Prince Charles. Il témoignoit qu'il étoit resolu de se bien défendre. Après cette réponse on recommença un grand feu de chaque côté. Le 27. les Chrétiens donnerent un assaut géneral, & se rendirent maîtres de trois tours, aux trois quartiers du Prince Charles de Lorraine, du Maréchal de Schonen Géneral des troupes de Brandebourg, & de l'Electeur de Baviere. Le 1. Août les assiegez envoyerent deux Agas, qui offrirent, de la part du Visir de Bude, de remettre cette place avec toutes ses dépendances, & deux autres places au choix de l'Empereur, s'il vouloit faire la paix: mais comme le Prince Charles étoit informé que l'Empereur ne vouloit rien faire que du consentement de ses alliez, il renvoya les Agas. Le 14. les Turcs, qui venoient au secours de Bude, parurent en bataille: & le Prince Charles leur donna combat. Il y prit huit pieces de canon, & quarante étendards & drapeaux des ennemis, sans perdre qu'environ deux cens hommes. Le lendemain il alla sur le champ de bataille, où l'on compta deux mille deux cents morts. Le 22. les Bavarois s'emparerent d'une des tours du château. Le 29. les Turcs firent encore une tentative pour entrer dans la ville, mais ils furent repoussez par les Chrétiens. Le 31. on eut avis que le Grand Visir étoit extremement indigné contre les deux Bachas qui commandoient les troupes que les Chrétiens avoient défaites le 29. & que son armée n'étoit que d'environ trente mille hommes. Enfin le 2. Septembre on donna l'assaut géneral. L'Electeur de Baviere accompagné du Prince de Bade le commença à l'attaque du château. Peu de tems après, le Prince Charles de Lorraine, accompagné des Princes de Croi, de Neubourg, & de Commerci, des Géneraux de Souches, Diepenthal, Scherffemberg, & des principaux Volontaires de l'armée, marcha à l'assaut. Après un rude combat d'une heure, le Gouverneur ayant été tué sur la brêche, les Turcs perdirent courage, & se retirerent en desordre jusqu'au pié d'une muraille du château. Les Imperiaux étant entrez dans la ville, y firent un carnage épouvantable. L'Electeur de Baviere trouva une plus forte resistance au château: car les Turcs qui y étoient dans les retranchemens, ne sachant pas que la ville étoit prise, se défendirent avec beaucoup de vigueur: mais enfin se voyant hors d'état de soûtenir l'effort des Vainqueurs, ils mirent par desespoir le feu à plusieurs endroits de la ville. Après un grand massacre, on arrêta la fureur des Soldats Chrétiens, & l'Electeur de Baviere fit donner quartier à près de deux mille hommes qui s'étoient retirez dans le château: pendant que le Comte de Koningseck portoit les mêmes ordres aux Imperiaux de la part du Prince Charles de Lorraine. On en usa ainsi, parce que les Infideles auroient pû se défendre encore long-tems. Ils avoient à leur tête l'Aga des Janissaires, avec le Lieutenant du Bacha, le Mufti, & plusieurs autres Officiers qui furent faits prisonniers par les Bavarois. On sauva aussi du carnage la plûpart des femmes & des enfans des Turcs & des Juifs, qui demeurerent prisonniers au nombre de plus de douze cens. Après qu'on eut desarmé les Infideles, on les conduisit dans une Mosquée, laissant les autres dans le château. Le feu qu'ils avoient allumé dans la ville poussa les flammes si loin, qu'il n'y eut presque que les murailles des maisons qui échaperent de cet incendie. Le lendemain les deux Géneraux visiterent la place; on y trouva plus de quatre cens pieces d'artillerie, dont il y en

y en avoit quatre d'une grandeur extraordinaire, qu'ils appellent *les quatre Evangelistes*. On y trouva aussi des munitions pour plus d'un mois. Dans cette action, qui rendit l'Empereur maître d'une place si importante, on ne perdit que cent hommes. Comme les Chrétiens se mettoient en état d'aller attaquer le Grand-Visir dans son camp, ils sûrent qu'il l'avoit abandonné. On découvrit dans la ville un thrésor de trois cens mille ducats, qui avoient été mis entre les mains du Bacha, pour s'en servir dans le besoin. On trouva aussi soixante mille sequins, avec d'autres sommes qui avoient été enterrées en divers endroits. La Bibliotheque des anciens Rois d'Hongrie, qui avoit été fort augmentée par le Roi Matthias Corvin, ne fut aucunement endommagée, & on la transporta à Vienne. On dit que l'on trouva dans les habits du Mufti, lors qu'on le fouilla, un écrit en Langue Turque, qui étoit un ordre du Grand-Seigneur pour faire des prieres publiques dans toute l'étenduë de son Empire, afin d'appaiser la colere de Dieu irrité contre les Musulmans. * Histoire des Troubles de Hongrie, *tom.* 5. *SUP.*

BUDE', (Guillaume) François, Sieur de Merly-la-Ville, Conseiller du Roi & Maître des Requêtes, est un de ces grands hommes qui a le plus fait d'honneur à son païs, par son érudition & par son mérite. Il étoit second fils de Jean Budé, Sieur d'Yere & de Villiers, Grand-Audiencier en la Chancelerie de France, & de Catherine le Picard; il nâquit à Paris en 1467. Il semble que ce soit par un miracle, que Budé ait forcé lui seul tous les obstacles qui s'opposoient à l'inclination qu'il témoigna pour les Sciences: car outre qu'il étoit né dans la grandeur & dans l'abondance, il fut aussi nourri dans le luxe & dans les plaisirs d'une ville delicieuse, où toutes les personnes de qualité languissoient alors & qui leur faisoit regarder les Lettres non seulement avec indifference, mais même avec mépris. Il s'éleva heureusement au dessus de cette ridicule coûtume, & le fit avec d'autant plus de gloire, qu'il n'eut jamais de maître pour l'enseigner, ni de rival pour lui donner de l'émulation. Budé fit de merveilleux progrès dans la Langue Latine, & quoi que son stile n'ait ni ces beautez, ni ces ornemens qu'on admire dans les Ouvrages de ceux qui sont venus après lui, & qui se sont formez sur Ciceron: on peut dire pourtant qu'il ne manque ni de grace ni de majesté. La connoissance qu'il avoit de la Langue Greque étoit si grande, qu'au jugement même de Jean de Lascaris, le plus docte de tous les Grecs de son tems, Budé pouvoit être comparé aux plus excellens Orateurs de l'ancienne Athenes. L'un de ses Ouvrages, qui lui aquit le plus de réputation, est celui des anciennes monnoyes qu'il a publié sous le titre *de Asse*. Il fit voir par cet Ouvrage qu'il n'y avoit point de tenebres dans l'Antiquité qu'il ne fût capable de dissiper. Il y eut des Allemans qui se l'attribuerent, & Erasme même, qui nomme Budé *le prodige de la France*, ne vit cette réputation qu'avec jalousie. Il l'attaqua en secret, il voulut ou la détruire ou la diminuër; mais elle étoit trop bien établie, pour en venir à bout. L'érudition n'étoit pas la seule de ses bonnes qualitez, ni sa naissance son plus grand avantage, il avoit beaucoup de sagesse & de pieté, il étoit modeste, honnête, obligeant, & se faisoit un plaisir singulier de rendre service à ses amis & de procurer quelque établissement aux gens de Lettres. Le Roi François I. l'appella plusieurs fois auprès de sa personne, & ce fut à sa persuasion & à celle de du Bellai, que ce grand Monarque fonda le College Royal pour y enseigner les Langues & les Sciences. Le Roi l'envoya aussi en ambassade à Rome, auprès du Pape Leon X. & lui donna une charge de Maître des Requêtes, dont il fut pourvû le 21. Août de l'an 1522. Budé eut d'illustres amis, mais entre ceux-là le Chancelier Guillaume Poyet fut celui qui l'aima le plus tendrement. Ils étoient presque toûjours ensemble, & ils ne se séparoient même pas dans leurs voyages; les communs devoirs de leurs charges secondant en cela leur inclination. Ce fut dans cette agréable compagnie que Budé âgé de 73. ans fut attaqué d'une fievre, dont il mourut à Paris le 26. Août de l'an 1540. Comme il étoit modeste, il ordonna par son testament qu'il seroit enterré de nuit, & sans pompe, dans l'Eglise de S. Nicolas des Champs sa Paroisse, ce qui fit dire à quelques faux zelez, qu'il avoit eu peut-être de l'attachement pour les opinions nouvelles, qui improuvoient les ceremonies saintes de l'Eglise. Quoi qu'il en soit, ce qui se passa alors, donna sujet à Melin de S. Gelais de composer cette jolie épitaphe.

Qui est ce corps que si grand peuple suit?
Las! c'est Budé au cercueuil étendu.
Que ne font donc les cloches plus grand bruit?
Son bruit sans cloche est assez répandu.
Que n'a-t-on plus en torche dépendu,
Suivant la mode accoûtumée & sainte?
Afin qu'il soit par l'obscur entendu,
Que des François la lumiere est éteinte.

Salomonius Macrinus dit presque la même chose en Latin:

Budæus voluit media de nocte sepulchro
Inferri, & nullas prorsus adesse faces:
Non factum ratione caret, clarissima quando
Ipsi sibi lampas, luxque corusca fuit.

Jaques de Sainte Marthe, un des doctes esprits de son tems, fit l'oraison funebre de Budé, & Louïs le Roi écrivit sa vie. Il épousa Roberte le Lieur fille de Roger Sieur de Malemains, dont il eut quatre fils & deux filles. Son frere aîné laissa posterité, & leur famille divisée en diverses branches a été feconde en hommes illustres. Les Curieux en pourront voir la genéalogie dans l'Histoire des Maîtres des Requêtes de Blanchard. Outre l'Ouvrage *de Asse*, dont j'ai parlé, Budé en a laissé quelques autres, qui sont *Annotationes in Pandect. Commentaria Ling. Græc. Lat. &c.* Les gens de Lettres de son tems lui dresserent à l'envi des éloges en prose & en vers. Entre ces derniers, j'en trouve un de Theodore de Beze, & un de Latomus, que je ne crois pas indignes d'être mis ici. Voici le premier:

Unus Budæus terrámque, polósque, hominésque
Devinxit magnâ providus arte sibi.
Cœlo animum, terræ corpus donavit habendum,
At cerebri nobis dona superba dedit.
Sic decessit inops, nam nil sibi liquerat ipse,
Verum hæc paupertas unica vincit opes.

Theodore de Beze lui composa encore une autre épitaphe. Voici celle de Latomus, que d'autres se sont voulu attribuër; comme s'ils en avoient été les Auteurs.

Budæus columen, decusque Graiûm:
Budæus Latiæ corona Linguæ:
Budæus dubii lucerna Juris:
Budæus pater elegantiarum;
Et fons totius eruditionis:
Budæus patriæ jubar coruscum,
Regis delicium sui, suæque
Tempestatis honos, lepos, voluptas,
Hic terræ exuvias reliquit, orbi
Famam, astris animam. Viator ito.

* Paul Jove, *in Elog. doct. vir. c.* 97. de Thou, *Hist.* Louïs le Roi, *in Vita Bud.* Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 1. Sponde, *A. C.* 1531. *n.* 4. & 1540. *n.* 10. Blanchard, *Hist. des Mait. des Req.* Erasme, Genebrard, Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Du Maine, &c.

BUDES. Cherchez Guebriant.

BUDISSEN, ville Cherchez Bauzen.

BUDOA, ville de Dalmatie, aux Venitiens, avec Evêché suffragant d'Antivari, dont les Turcs sont les maîtres. Elle est située sur la mer entre le golfe de Cataro, & la ville de Dulcigna. Pline, Ptolomée, & Stephanus de Byzance en ont fait mention sous le nom de *Butua*, *Bulua*, *Buthoe*. En 1571, les Turcs qui étoient venus dans la Dalmatie prirent Antivari, qu'Alexandro Donato leur livra lâchement, & Augustin Pasqualigo leur livra Budoa, dont il étoit Gouverneur. Il est vrai que celui-ci ne fut point blâmé, parce que la foiblesse de la place lui servit d'excuse. Zacharie Salomoni Gouverneur de Cataro la reprit bientôt après, avec les troupes de terre & de mer. Depuis, les Venitiens ont eu soin de la bien faire fortifier; aussi quoique ce soit une petite place, elle est pourtant très-reguliere. On dit qu'elle a souffert beaucoup en 1667. par un tremblement de terre; mais qu'on a eu soin d'y réparer les ruïnes causées par cet accident.

BUDOS, (Louïse de) femme du Connêtable de Montmorenci, étant morte en 1599, parut si hideuse & le visage si défiguré, qu'on ne la pouvoit regarder qu'avec horreur; ce qui en fit faire divers jugemens desavantageux, comme on avoit fait de la Duchesse de Beaufort, qui étoit morte peu auparavant, avec les mêmes symptomes. * Mezerai, *au regne d'Henri IV. SUP.*

BUDRIK. Cherchez Burik,

BUDT. Cherchez Butius.

BUEIL, Maison. La Maison des Seigneurs de Bueil, Comtes de Sancerre, de Marans, &c. est noble & ancienne. Jean I. de ce nom Sire de Bueil vivoit en 1360. Il épousa Anne d'Avoir, dont il eut divers enfans, & entr'autres Jean II. qui suit, & Herdouin de Bueil élû Evêque d'Angers en 1371. après la mort de Milan de Dormans. Il gouverna son Eglise jusqu'en 1438. qu'il mourut le 18. jour de Janvier, estimé un des plus illustres Prélats de son tems. Jean II. Sire de Bueil, Grand-Maître des Arbalêtriers de France, se trouva au siege de Bergerac en 1377. Il servit le Roi Charles V. avec beaucoup de zele en la guerre de Guienne, & en 1392. Charles VI. l'envoya en Bretagne pour demander raison du tort fait au Connêtable de Clisson. Il épousa Marguerite fille de Beraud III. Dauphin d'Auvergne, &c. & il en eut Jean III. Pierre dont je parlerai sur la fin de ce discours, &c. Jean III. Sire de Bueil, Amiral de France, obtint le Comté de Sancerre par arrêt du Parlement de Paris en 1441. Il eut beaucoup de part à toutes les grandes affaires de son tems, & servit aux prises de Rouën, de Bayeux, de Caën, & de Cherbourg, dont il fut fait Gouverneur. En 1450. le Roi l'honora de la charge d'Amiral de France, & en 1469. du collier de l'Ordre de Saint Michel. Il épousa Jeanne de Montejan, dont il eut Antoine qui suit; après la mort de cette Dame, il prit une seconde alliance avec Marguerite Turpin, qui le rendit pere d'Edmond Sieur de Marmande, &c. qui mourut au siege de Naples en 1495. laissant des enfans de Françoise de Laval son épouse. Antoine, Sire de Bueil, Comte de Sancerre, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, épousa Jeanne fille naturelle du Roi Louïs XI. dont il eut Jaques de Bueil, Echanson du Roi Charles VIII. &c. qui épousa en premieres nôces Jeanne de Bois-Jourdan, & en secondes Jeanne de Sains; & il mourut le 8. Octobre 1513. Il eut de la premiere alliance Louïs qui suit, & François Archevêque de Bourges; & du second lit, il eut entr'autres enfans Louïs, dont je parlerai dans la suite. Charles de Bueil fut tué à la bataille de Pavie en 1525. laissant d'Anne de Polignac Dame de Randan son épouse, Jean IV. qui fut tué en 1537. au siege d'Hesdin sans avoir été marié. Louïs Sire de Bueil succeda à son néveu, & fut Gouverneur de l'Anjou, de la Touraine, & du Maine, & Grand-Echanson de France, dont il fut pourvû en 1533. Il défendit la ville de S. Dizier en Champagne l'an 1544. contre l'armée Imperiale, & ne la rendit qu'avec une honorable composition. Il s'étoit trouvé aussi à la bataille de Marignan & en d'autres occasions. Brantôme parle de lui, & il assûre qu'il fut *un très-brave, sage, & vaillant Capitaine, qui avoit la façon très-belle & honorable réprésentation, homme de bien & d'honneur, n'ayant jamais dégeneré de ses prédecesseurs.* Il épousa Jaqueline de la Tremouille Dame

Dame de Marans, &c. fille de François Sieur de la Tremouille & d'Anne de Laval, dont il eut Jean qui suit, & plusieurs autres enfans, & entre ceux-là, Anne femme d'Honorat de Beuil, Sieur de Fontaines, que je nommerai encore; Françoise Abbesse de Beaumont lez Tours; Claude Sieur de Courcillon, &c. Celui-ci prit alliance avec Catherine de Montecher, dont il eut Louïs; Jaques; Claude; Jaqueline de Beuil Comtesse de Moret, qui fut Maîtresse d'Henri IV. & puis mariée à René du Bec Marquis de Vardes; Marguerite femme du Marquis d'Izigni; & Magdelaine Abbesse de Beaulieu. Louïs l'aîné a laissé de Renée de Couëttes, François mort sans alliance, & Magdelaine femme du Marquis de Crenan. JEAN IV. Sieur DE BUEIL, Comte de Sancerre, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Grand-Echanson de France, mourut en 1638. laissant d'Anne Daillon du-Lude, RENE', qui de Françoise de Montaillais eut JEAN V. mort sans posterité en 1665, & quatre filles. PIERRE DE BUEIL fils puîné de Jean II. fut Sieur de la Mothesourai, & c'est de lui que sont descendus les Sieurs de Fontaines, dont le dernier a été HONORAT DE BUEIL, Vice-Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roi en 1583, & son Lieutenant Géneral en Bretagne, où il fut tué à S. Malo, lorsque cette ville se declara pour la Ligue, comme de Thou l'assûre. Il avoit épousé Anne de Bueil fille de Louïs Comte de Sancerre, comme je l'ai remarqué, dont il eut François & Honorat morts jeunes, & Anne morte sans enfans de Roger de S. Lary Duc de Bellegarde, Pair & Grand-Ecuyer de France, son mari; ce que j'ai dit ailleurs sous le nom de Bellegarde. Il y a encore les Marquis de Racan, de la Maison de Bueil. Claude tenta en vain Sancerre, en 1573. De Thou parle de lui dans son Histoire. LOUÏS DE BUEIL, Sieur de Racan, fut fait Chevalier des Ordres du Roi, en 1597. C'est de lui qu'est venu HONORAT DE BUEIL Marquis de Racan, de l'Academie Françoise, mort en 1670. & Auteur de divers Ouvrages en prose & en vers; comme des Odes sacrées sur les Pseaumes, des Bergeries, contre les Sciences, &c.

BUEIL, (François de) Archevêque de Bourges, vivoit au commencement du XVI. Siécle; il étoit fils de Jaques de Bueil Comte de Sancerre. Il s'avança dans l'étude des Lettres Saintes & du Droit Canon, qu'il enseigna à Bourges, avec l'admiration de tout le monde. Aussi après avoir été quelque tems Thrésorier de l'Eglise Metropole, il en fut élu Archevêque en 1520, après la mort du Cardinal Antoine Bohier. Le Roi François I. l'avoit nommé à cette Prélature en vertu du Concordat, de sorte qu'on lui fit d'abord de la peine, & il ne se vit paisible qu'en 1522. Il travailla à remplir les devoirs de son ministere, qu'il n'exerça pourtant pas long tems, étant mort à Paris le 25. Mars de l'an 1525. Il fut enterré dans le chœur de son Eglise. Sa bonté lui avoit attiré l'estime de tous les peuples de son Diocese, où il fut le pere des pauvres. Il fit de grands biens à son Chapitre, & il est loué pour avoir été l'homme du monde qui étoit le plus exact à tenir ce qu'il avoit promis. Ce qui est exprimé dans cette épitaphe:

Franciscus jacet hic, à stirpe Buellius, *idem*
Sanguinis, idem animi nobilitate valens:
Qui jurata semel semper servavit ad unguem,
Et cuncta intrepido pectore sustinuit.

BUEIL, (Jean II. de) Maréchal de France, fils d'un autre de ce nom Sire de Bueil, se rendit illustre sous le regne de Philippe *de Valois*. Il accompagna Jean Duc de Normandie, depuis Roi, au voyage qu'il fit en Bretagne contre Edouard III. Roi d'Angleterre. Il fit lever le siege de Rennes en 1345, fut au siege de Miraumont, de Villefranche, d'Angers, de Scillac, d'Angoulême, d'Eguillon, & à plusieurs autres, & combattit le Duc d'Herby Géneral d'Angleterre avec le Connêtable d'Eu. Il fut fait Maréchal de France durant la prison du Roi Jean. * Chev. l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Nobl. de Touraine. SUP.*

BUEIL, (Jean III. de) Sire de Bueil, Seigneur de Montresor, &c. étoit fils de Jean second, Maréchal de France. Il chassa l'Anglois de la province de Touraine sous le regne de Charles V. en 1369. Pendant que le Duc d'Anjou faisoit la guerre en Touraine contre Edouard Prince de Galles, Jean de Bueil fut Lieutenant Géneral du Duc, & défit en bataille l'armée Angloise auprès de Lusignan. Il y fit prisonnier Simeon de Burles, un des Géneraux de l'armée ennemie; & ayant depuis fait lever honteusement le siege au Comte de Cantebruche de devant la ville de Château-gontier, il le chassa de la province d'Anjou, & le poursuivit jusqu'en Bretagne. * Chevalier l'Hermite-Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BUEIL, (Jean IV. de) Grand-Maître des Arbalêtriers de France, faisoit la même fonction que les Grands-Maîtres de l'Artillerie, & les Colonels de l'Infanterie de France. Il fut Lieutenant du Duc d'Anjou au siege de Montpellier & de plusieurs autres villes rebelles du Languedoc. Il eut aussi la charge de Senêchal de Toulouse, & en 1377. le Roi le nomma son Lieutenant Géneral des provinces de Guienne, de Languedoc, de Rouërgue, de Querci, d'Agenois, de Bigorre, & de Bazadois. Il défit avec son frere Pierre de Bueil les Anglois & prit le Géneral Felton, Senêchal de Bourdeaux, & quantité d'autres prisonniers. Il accompagna ensuite le Duc d'Anjou, & eut part à toutes les conquêtes de ce Prince, qui reduisit jusqu'à six vingts villes ou places fortes. Il fut enfin tué l'an 1415. à la journée d'Azincourt, dans laquelle défaite l'Histoire remarque qu'il y eut jusqu'à seize personnes, du nom de Bueil, prises ou tuées. * Le Cheval. l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Nobl. de Touraine. SUP.*

BUEIL, (Jean V. de) Amiral de France & Comte de Sancerre, appellé *le fleau des Anglois*, vivoit dans le XV. Siecle. Il les chassa du Mans & de tout le Maine, & en défit quatre mille près de Beaumont-le-Vicomte avec quarante Lanciers seulement. Il fut fait Amiral au siege de Cherbourg, d'où il aida à chasser les ennemis, & suivit Louïs XI. n'étant encore que Dauphin, au voyage que ce Prince fit en Allemagne. Ce même Monarque lui donna le bâton de Maréchal de France au commencement de son regne, & l'honora du collier de son Ordre à la premiere promotion. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BUEIL, (Jean VII. de) Chevalier de l'Ordre du Roi & Grand-Echanson de France, étoit fils de Louïs, aussi Grand-Echanson, & vivoit dans le XVI. Siecle. Jean servit fidelement les Rois Henri III. & Henri IV. durant les troubles du Royaume. Il mena à ses frais cent Gentilshommes au siege de Paris, & défit les Ligueurs près de Gergeau. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BUEIL, (Louïs de) Comte de Sancerre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand-Echanson de France, étoit fils de Jaques, & vivoit dans le XVI. Siecle. Il fut blessé à la journée de Marignan, & pris à celle de Pavie. Il se signala dans les occasions les plus perilleuses de la guerre, sous les Rois Henri II. François II. & Charles IX. Il sauva la vie au Prince de Condé, arrêta toutes les forces de l'Empereur devant S. Didier en Champagne, & y défit enfin toute l'armée ennemie. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BUENOSAYRES, ou CIUTAD DE LA TRINITAD, ville de l'Amerique Meridionale dans le Paraguai, aux Espagnols, avec Evêché. Elle est située sur l'embouchure d'une riviere qui se jette dans le fleuve de Paraguai, dit *Rio de la Plata*, au Midi de Santa Fé & de Spirito.

BUFFALMACO, (Buonamico) célebre Peintre, étoit en réputation dans le XIV. Siecle. Etant consulté par Bruno Peintre de son tems, comment on pouvoit donner aux figures un coloris vif, & une expression forte; il lui enseigna la maniere de rendre le coloris plus beau, & lui conseilla de faire sortir de la bouche des figures des rouleaux où il y eût des paroles écrites, afin que ces figures semblassent parler les unes aux autres, ce que l'on voyoit dans quelques tableaux peints par Cimabué. Cette nouvelle maniere d'exprimer les choses parut si belle à Bruno, & aux Peintres de ce tems-là, qu'ils s'en servirent ensuite dans la plûpart de leurs Ouvrages: & ce que Buffalmaco avoit dit par raillerie, introduisit cette sorte d'expression assez ridicule. Il mourut l'an 1340. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

BUGEN, Ville & Royaume de l'Isle de Ximo, dans le Japon. Elle est située dans la partie Septentrionale de l'Isle sur un golfe, ayant au Midi Funai & Bungo.

BUGENHAGEN, (Jean) Ministre Protestant, étoit de Wollin dans la Pomeranie, où il nâquit le 24. Juin de l'an 1485. De Thou le louë, pour avoir eu un esprit extrémement doux, & une très-grande érudition. Il enseigna dans son païs, il s'y fit Prêtre, & on l'y considera comme un des plus savans hommes de son tems. Il témoigna d'abord un très-grand éloignement de la doctrine de Luther, qu'il detestoit, disoit-il, comme le pire des Héresiarques qui se sont élevez contre l'Eglise. Ce fut son sentiment, après avoir lû le Livre que Luther avoit publié de la captivité de Babylone. Cependant, il s'attacha depuis à cette doctrine, il en fut le plus zelé defenseur, & il la fit recevoir à Hambourg, à Lubec, en Danemarc, dans le Duché de Brunswic, & ailleurs; il commença par se reformer en se mariant, c'étoit le premier pas de ces Prédicateurs, qui faisoient voir par là qu'ils avoient entierement rompu avec l'Eglise Romaine. Ensuite, il fut Ministre de Wittemberg, & il y mourut le 20. Avril de l'an 1558. âgé de 72. ans. Il a écrit des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, & quelques autres Ouvrages. * Chytræus, *in Saxon.* Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Camerarius, *in Vita Melanchth.* De Thou, *Hist. li.* 21. Melchior Adam, *in Vit. Theol. German. &c.*

BUGEY, petit païs de France, entre le Rhone, qui le sépare de la Savoye & du Dauphiné, la riviere du Dain, qui le sépare de la Bresse, & le Comté de Bourgogne. Sa longueur depuis le pont d'Ains jusqu'à Seissel est de 16. lieuës, & sa largeur depuis Dortans sur la frontiere du Comté jusqu'au port de Loyettes est d'environ 10. lieuës. Bellai en est la ville capitale, avec Evêché. Les autres & les bourgs considerables sont Seissel, Nantua, Vaux, Ambronai, & Saint Rambert avec Abbaïe, Lanieu, Châtillon de Corneille, Châtillon de Michaille, S. Sorlin, Poncin, Cerdon. Le Bugei est un païs fertile en grains, en vins, en fruits, &c. Il y a de bons pâturages, de belles forêts, plusieurs lacs, & diverses rivieres, qui sont, outre le Rhone & le Dain, la Vauserine, le Seran, le Furan, l'Albarine, &c. Ce païs a eu les mêmes Seigneurs que la Bresse jusqu'en 1601. qu'il a été soûmis à la France. * Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugey.* Cherchez Bresse.

BUGIE, province & ville d'Afrique dans le Royaume d'Alger en Barbarie. Elle est le long de la mer qu'elle a au Septentrion, entre la riviere de Sufegmar au Levant, la riviere Major au Couchant, & les montagnes au Midi. Il y a le long de la côte deux principales places, Bugie & Gegel; & dans les terres Stefe, Labes, Necaus, Mesila, &c. La ville de Bugie est située sur l'embouchure de la riviere Major, où elle a un bon port. C'est la *Salda* ou *Salda* de Ptolomée, de Pline, & de l'Itineraire d'Antonin. Elle étoit dans la Mauritanie, & avoit le siege d'un Evêque avant qu'elle fût soûmise aux Mahometans. On y compte aujourd'hui environ 8000. maisons, il y a un bon château & une montagne qui n'est point habitée. Les Espagnols prirent Bugie en 1508. & les Turcs la leur enleverent encore peu de tems après.

BUGIE, ou BUGIHA, ville d'Afrique dans la Nubie. Elle est située sur le Nil, vers les frontieres de l'Egypte, entre Jalac & Assuana.

BUHACON, Roi de Fez, dans le XVI. Siecle. Il étoit de la race des Merinis Oatas Rois de cet Etat, il y fut très-consideré par sa prudence & par son courage. Après la défaite & la captivité du Roi Oatas, que le Cherif Mahomet avoit pris dans une bataille, il fit mettre sur le throne le fils de ce Prince malheureux, nommé

Mulei Cacer, qu'il avoit eu d'une femme Chrétienne de Cordouë, & Mulei le fit Grand-Visir & principal Ministre du Royaume. Cela arriva vers l'an 1548. Quelque tems après le Cherif étant venu à Fez s'en rendit maître, & puis il fit étrangler le Roi de Fez & son fils. Buhaçon ayant appris cette nouvelle passa en Espagne & vint même jusques à Augsbourg pour y traiter avec l'Empereur Charles V. Mais ce Prince étant alors accablé d'affaires, ne pût lui donner la satisfaction qu'il desiroit, de sorte que Buhaçon étant retourné en Espagne, il fit un Traité avec Jean Roi de Portugal, qui lui donna une armée en 1553. Salb Raïs, Dey ou Gouverneur d'Alger, lui enleva ses vaisseaux, & ensuite s'étant unis ensemble ils resolurent d'aller à Fez contre le Cherif Mahamet. Ils y furent & se rendirent maîtres de la ville, où Buhaçon fut arrêté prisonnier; mais le peuple en ayant murmuré, non seulement on le mit en liberté, mais encore il fut établi Roi de Fez, en 1555. Après cela, il fit diverses conquêtes, & songea à s'établir dans son nouvel Etat. Mahamet mit cependant des troupes en campagne, & donna bataille à Buhaçon, qui reçût un coup de lance à la cuisse & tomba mort par terre, & cette mort termina enfin cette guerre en 1557. Ce malheureux Prince avoit deux fils, qui furent pris par des Pirates Bretons, comme ils côtoyoient l'Espagne pour chercher quelque retraite. * De Thou, *Hist. li.* 7. *&* 20. Hist. des Cher.

BUILLON, ou Bouillon, en Latin *Bullonium*, bourg & château dans le païs de Liege, avec titre de Duché. Ce château est très-fort, situé sur une montagne escarpée, qui a au pied un grand bourg, environ à 16. lieuës de la ville de Liege & à quatre d'Ivoy. C'est ce château qui donna son nom au fameux Godefroi de Buillon Roi de Jerusalem. En entreprenant la célebre expedition de la Terre Sainte, qui lui réussit si heureusement, il engagea Buillon à Obert Evêque de Liege, à condition que s'il revenoit, il seroit en droit de le racheter. Alberic parle de cet engagement dans sa Chronique sous l'an 1096. Depuis, dans le XV. Siécle, Buillon passa dans la maison de la Marck. Jean de la Marck, Sieur d'Aremberg, de Sedan, de Lumain, &c. eut d'Agnès de Vernembourg sa femme, Everard III. Sieur d'Aremberg, Robert qui suit, & Guillaume Sieur de Lumain surnommé *le Sanglier d'Ardenne*. ROBERT de la Marck Prince de Sedan & I. Duc de BUILLON mourut en 1487. laissant de Jeanne de Saulci son épouse, ROBERT Prince de Sedan II. Duc de BUILLON. Celui-ci épousa Catherine de Croy & mourut en 1536. ayant eu ROBERT III. Duc de BUILLON, lequel de Guillemette de Sarbruch eut ROBERT IV. allié avec Françoise de Brezé, & pere d'HENRI-ROBERT Prince de Sedan, Duc de BUILLON. Ce dernier épousa en 1558. Françoise de Bourbon fille de Louïs de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, &c. & de Jaqueline de Longwic, & il en eut GUILLAUME-ROBERT mort sans alliance, le 1. de l'an 1588. Jean Baron de Serignan mort aussi sans alliance le 6. Octobre 1587. Henri-Robert mort jeune, & Charlotte de la Marck Duchesse de Buillon, Princesse de Sedan. Jamets & Raucours, Baronne de Serignan, &c. Cette Dame fut mariée en 1591. à HENRI DE LA TOUR-d'Auvergne, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, &c. connu sous le nom du Maréchal DE BUILLON, & elle mourut sans enfans en 1594. Le Vicomte de Turenne, aquerant du Duc de Montpensier & du Comte de Maulevrier de la maison de la Marck les droits qu'ils avoient sur Sedan, Buillon, &c. en fut Prince. Il prit une seconde alliance, comme je le dis ailleurs, avec Elizabeth de Nassau, fille de Guillaume Prince d'Orange; & il mourut en 1623. FRIDERIC-MAURICE de la Tour, son fils aîné, fut Prince de Sedan, Duc de Buillon, &c. & il est mort en 1652. ayant eu entr'autres enfans, de Leonor-Catherine-Febronie de Berg, qu'il avoit épousée en 1634. GODEFROI-MAURICE de la Tour, Duc de Buillon, d'Albret, &c. Grand-Chambellan de France, & Emanuel-Theodose Cardinal de Buillon, Grand-Aumônier de France, &c. * Justel, *Hist. d'Auvergne*.

BUILLON. Cherchez Godefroi de Bouillon.

BUISLEIDEN. Cherchez Buslidius, &c.

BUISSERET. Cherchez Busseret.

BUKINGHAM. Voyez BOUKINGHAM.

BUL, c'est le nom du huitiéme mois des Hebreux, lequel répondoit à nôtre Octobre & Novembre. 3. *Rois*, 6. Ce mot signifie *vieillesse*, ou *decoulant*, parce qu'après l'année vieillit, & que les fruits & les feuilles tombent des arbres. On l'appelloit aussi *Marchesvan*. SUP.

BULARCHUS, ancien Peintre fameux, représenta la bataille des Magnesiens, dont Candaule surnommé *Myrsilus*, Roi de Lydie, & le dernier de la race des Heraclides, fit tant d'estime, qu'il acheta ce tableau au poids de l'or, qui étoit un prix très-considerable. * Felibien, *Entretien sur les Vies des Peintres*. SUP.

BULENGER, (Pierre) François, natif de Troye en Champagne, vivoit dans le XVI. Siécle. Il savoit les Langues, & principalement la Greque & la Latine, qu'il enseigna à Loudun. C'étoit un homme très-modeste, & dont la modestie s'étendit jusques à ses écrits, car ayant composé en Latin une Histoire de France, il ne voulut jamais permettre qu'on l'imprimât. Il mourut vers l'an 1590. laissant divers enfans, & entr'autres Jule-César Bulenger Jesuïte, qui a été un excellent Prédicateur. Il est mort en 1628. & a laissé divers Ouvrages. Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. l.* 3. Alegambe, *Bibl. S. J.*

[BULEPHORUS, Consulaire de la Campanie, sous Valentinien en CCCLXIV. Il en est fait mention dans les deux Codes. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

BULGARES, peuples d'un païs situé entre le Danube, la mer Noire, la Romanie, & la Servie. Etant sortis des environs de la grande riviere de Volga dans la Sarmatie Asiatique, ils passerent le Danube vers la fin du V. Siécle. Ils étoient Payens, mais ils se convertirent à la foi de JESUS-CHRIST, à l'exemple de leur Roi Bogoris, qui reçût le baptême & le nom de Michel, l'an 845. Mais soit que ce peuple fût bientôt retombé dans l'idolatrie, ou qu'il n'y eût qu'une partie de cette Nation qui eût embrassé le Christianisme avec Bogoris, Anastase *le Bibliothecaire*, qui fleurissoit en ce tems-là, dit que l'an 866. c'est-à-dire environ vingt ans après, le Roi des Bulgares, qui eut aussi le nom de Michel, reçût le baptême, & envoya des Ambassadeurs au Pape Nicolas, pour lui demander des Evêques & des Prêtres, Le Patriarche de Constantinople ayant sû cette Ambassade, soûtint que la Bulgarie devoit être de son Patriarchat, & non de celui de Rome. Sa raison étoit, que le païs appellé depuis Bulgarie avoit été de l'Empire Grec, avant qu'il fût occupé par les Bulgares. Le Pape au contraire vouloit que la Bulgarie fût du Patriarchat d'Occident, comme elle l'avoit toûjours été, jusques au tems que les Bulgares s'emparerent de ce païs-là, & lui donnerent leur nom: outre que les Bulgares s'étoient euxmêmes soûmis au Saint Siége, auquel ils s'étoient adressez pour avoir des Prêtres & des Evêques, qui les avoient instruits & baptisez. Sur cette contestation, le Roi Michel envoya ses Ambassadeurs à Constantinople, pour y faire décider ce different par le Concile qui s'y tenoit en 870. Mais les Grecs se déclarerent contre le Pape; & le Patriarche de Constantinople s'attribua la jurisdiction spirituelle de la Bulgarie: ce que le Pape ne pût empêcher à cause du schisme. * Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs*. SUP.

BULGARES, Hérétiques qui sembloient avoir ramassé diverses erreurs des autres hérésies, pour en composer leur créance, & dont la secte, & le nom comprend les Patarins, les Cathares, les Joviniens, les Vaudois, les Albigeois, & encore d'autres Hérétiques. Les Bulgares tiroient leur origine des Manichéens, & ils avoient appris leurs erreurs des Orientaux & des Grecs leurs voisins, sous l'Empire de Basile *le Macedonien*, dans le IX. Siécle. Ce mot de Bulgares, qui n'étoit qu'un nom de nation, devint en ce tems-là un nom de secte, & ne signifia pourtant d'abord que ces Hérétiques de Bulgarie.. Mais ensuite cette même hérésie s'étant répanduë en plusieurs endroits, quoi qu'avec des circonstances qui y apportoient de la diversité, le nom de Bulgares devint commun à tous ceux qui en furent infectez. Les Petrobrusiens, disciples de Pierre de Bruis, qui fut brûlé à S. Gilles en Provence; les Vaudois, sectateurs de Valdo de Lyon; un reste même de Manichéens qui s'étoient long-tems tenus cachez en France; les Henriciens, & tels autres Novateurs, qui dans la difference de leurs dogmes s'accordoient tous à combattre l'autorité de l'Eglise Romaine, furent condamnez en 1176. dans un Concile tenu à Lombez, dont les actes se lisent au long dans Roger de Hoveden, Historien d'Angleterre, qui rapporte aussi les dogmes de ces Hérétiques, qui tenoient entr'autres erreurs: Qu'il ne faloit croire que le Nouveau Testament; Que le Baptême n'étoit point necessaire aux petits enfans; Que les maris qui joüissoient de leurs femmes, ne pouvoient être sauvez; Que les Prêtres qui menoient une mauvaise vie, ne consacroient point; Qu'on ne devoit point obeïr ni aux Evêques, ni aux autres Ecclesiastiques qui ne vivoient pas selon les canons; Qu'il n'étoit point permis de jurer en aucun cas; & quelques autres articles qui n'étoient pas moins pernicieux. Après quoi, ne pouvant subsister sans union & sans chef, ils se firent un Souverain Pontife qu'ils appellerent *Pape*, & qu'ils reconnurent pour leur premier Superieur; auquel tous leurs autres Ministres étoient soûmis; & ce faux Pontife établit son siege dans la Bulgarie, sur les frontieres de Hongrie, de Croatie, & de Dalmatie, où les Albigeois qui étoient en France alloient le consulter. Reyner ajoûte que ce Pontife prenoit le titre d'Evêque & de fils aîné de l'Eglise des Bulgares. Ce fut alors que ces Hérétiques commencerent d'être nommez tous géneralement du nom commun de Bulgares. Nom qui fut bientôt corrompu dans la Langue Françoise qu'on parloit alors: car au lieu de *Bulgares* on dit d'abord *Bougares* & *Bougueres* (dont on fit le Latin *Bugari* & *Bugeri*) & de là *Bougres*, qui est le nom François qu'on trouve ensuite donné à ces Hérétiques dans les Histoires anciennes, entr'autres dans une Histoire de France manuscrite, qui se garde dans la Bibliotheque du Président de Mesmes, à l'année 1225. & dans les Ordonnances de S. Louïs, où l'on voit que ces Hérétiques étoient brûlez vifs, lorsqu'ils étoient convaincus de leurs erreurs. On donna dans la suite le nom, dont on les appelloit, à tous les Usuriers, comme le remarque du Cange. * Marca, *Hist. de Bearn*. La Faille, *Ann. de la ville de Toulouse, Ab. de l'ancienne Hist.* Du Cange, *Gloss. Latin*. SUP.

BULGARIE, province de l'Europe, au Turc, a eu autrefois titre de Royaume. Elle s'étend depuis la Servie, qu'elle a au Couchant, le long du Danube, qui la sépare de la Moldavie & de la Valaquie, jusques aux embouchures de ce fleuve dans la mer Noire, qu'elle a au Levant; & au Midi avec une longue chaine de montagnes qui la sépare de la Macedoine & de la Romanie autrefois la Thrace. Sofie est la ville capitale de la Bulgarie. Amurat II. la prit, & depuis ce tems tout le païs a été soûmis au Turc. Les autres sont Nicopolis ou Nigoboli sur le Danube, célébre par la victoire que Bajazet I. y remporta en 1396. Varne sur la mer Noire, où le même Amurat défit les Chrétiens l'an 1444. Ternova, Aparia, Dora, Silistrie, &c. On voit depuis cette derniere ville jusques à Trosmi ou Tomi, assez connuë dans l'Antiquité par l'exil d'Ovide, des restes d'une muraille que les Empereurs de Constantinople y avoient fait dresser contre les Barbares. C'est près de Tomi où est Proslaviza, & où habitent les Tartares Dobruces, que les Turcs employent dans leurs armées, les tenant à gages; & ces gages sont quelques étofes, un sultanin avec la permission de piller. La Bulgarie étoit autrefois partie de la basse Mœsie. Les Historiens parlent assez diversement de l'origine & de la premiere demeure des Bulgares. Il y en a plusieurs qui croyent qu'ils sont sortis de la Sarmatie Asiatique, & qu'ils prirent leur nom de la riviere du Volga, qui se jette dans la mer d'Hyrcanie, ayant habité sur ses bords avant que de passer en Europe.

rope. Les autres les font descendre des anciens Getes & Gepides. Quoi qu'il en soit, les Bulgares ont fait souvent tête aux Empereurs de Constantinople, & des courses en Italie & en Allemagne, & encore en France, sous les Rois de la seconde race. Ils reçûrent la foi, partie en 866. par les soins de Paul Evêque de Populonia, partie environ l'an 970. & ils suivirent le schisme des Grecs. Nous trouvons pourtant que le Pape Innocent III. envoya le Cardinal Leon Legat en Bulgarie, où il couronna le Roi Calo-Jean, en 1204. On dit qu'il y a deux Evêques Latins dans ce Royaume, & que tous les autres sont schismatiques. Les Rois des Bulgares ne nous sont pas bien connus. * Paul Diacre, *Hist.* Nicetas, *in Annal* Chalcondyle, *Hist. Turc.* Sponde, *A. C.* 1204. *n.* 13. Baronius & Rainaldi, *in Annal.* Le Mire, *Not. Episc.*

BULGARINI, (Belisario) de Sienne, ville d'Italie, vivoit encore en 1601. lors que Saturnin Simoni Jurisconsulte lui dedia un de ses Ouvrages. C'étoit un homme de mérite, qui savoit les Langues & les Belles Lettres. Il écrivit sept ou huit Traitez pour faire voir que Dante ignoroit les regles du Poëme dramatique. Il composoit d'assez bons vers Italiens, & ne faisoit pas mal une devise. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, ou Jean Victor Rossi, *Pinac. II. imag. Illust. c.* 21.

BULGARUS DE BULGARIIS, de Bologne, Jurisconsulte célebre, vivoit dans le XII. Siécle, vers l'an 1160. Sa réputation étoit si grande, que les Empereurs & les plus grands Princes le prenoient pour arbitre de leurs differens, & ses décisions avoient souvent la force de loi. Il écrivit divers Ouvrages, & il commença de mettre en credit la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il enseigna assez long-tems. * Fischard, *in Vit. Jurisc.* Leandre Alberti, *Hist. Bonon.* Alidosi, *Dot. Bolog.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BULLE, *in Cœna Domini*: on appelle ainsi une Bulle qui se lit publiquement le jour de la Cene, c'est-à-dire, le Jeudi-Saint par un Cardinal Diacre, en presence du Pape, accompagné des autres Cardinaux & des Evêques. Elle contient une excommunication contre tous les hérétiques, les contumaces, & les desobeïssans au Saint Siege: & après la lecture de cette Bulle, le Pape jette un flambeau allumé dans la place publique, pour marque de la fulmination de cet anathême. Dans la Bulle du Pape Paul III. de l'année 1536. il est énoncé dès le commencement, que c'est une ancienne coûtume des Souverains Pontifes de publier cette excommunication le jour du Jeudi-Saint, pour conserver la pureté de la Religion Chrétienne, & pour entretenir l'union des fideles: mais on n'y marque point l'origine de cette cérémonie. Les principaux chefs de cette Bulle regardoient les hérétiques & leurs fauteurs; les pirates & les corsaires; ceux qui imposent de nouveaux peages; ceux qui falsifient les Bulles & autres Lettres Apostoliques; ceux qui maltraitent les Prélats de l'Eglise; ceux qui troublent ou veulent restraindre la jurisdiction Ecclesiastique, même sous prétexte d'empêcher quelque violence, quoi qu'ils soient Conseillers ou Procureurs Géneraux des Princes Seculiers, soit Empereurs, Rois, ou Ducs; ceux qui usurpent les biens d'Eglise, &c. Tous ces cas sont reservez au Pape; & nul Prêtre n'en peut donner l'absolution, si ce n'est à l'article de la mort. * Rebuffe, *Praxis Beneficior.* Macri Fr. *Hierolexicon.*

☞ Le Concile de Tours en 1510. déclara la Bulle *in Cœna D.* insoûtenable à l'égard de la France, qui a protesté souvent contre cette Bulle, en ce qui regarde les droits du Roi, & les libertez de l'Eglise Gallicane.

BULLE d'OR; Edit ou Constitution Imperiale faite par l'Empereur Charles IV, dans la Diete ou Assemblée des Etats, tenuë à Nuremberg, au mois de Janvier 1356. Elle est ainsi appellée, parce qu'il y a un sceau d'or en forme de Bulle, attaché avec des cordons de soye jaune & rouge, sur lequel est représenté d'un côté l'Empereur assis en son throne, & de l'autre le Capitole de Rome. On la nomme aussi *Caroline*, à cause de Charles IV. Cette Bulle d'Or contient trente chapitres, touchant la forme & les ceremonies de l'élection des Empereurs, le nombre, les fonctions, & les droits des Electeurs, & tout ce qui concerne le gouvernement géneral de l'Empire. Il n'y eut que vingt-trois articles arrêtez dans cette Assemblée, lesquels furent lûs & publiez en présence de l'Empereur assis dans son thrône, la couronne sur la tête, & revêtu de tous les ornemens Imperiaux: & du consentement de tous les Princes & Etats de l Empire. Sur la fin de l'année, dans une autre Diete qui se tint à Mets, il fit ajoûter à cette Bulle les sept autres articles, qui furent aussi publiez en présence des mêmes Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, du Cardinal Evêque d'Albe, & de Charles fils aîné de France, Duc de Normandie, & Dauphin de Viennois, neveu de l'Empereur. Le premier chapitre ordonne comment & par qui les Electeurs doivent être conduits au lieu où se fera l'élection d'un Roi des Romains. Le second chapitre, comment cette élection se doit faire. Le troisiéme regle la séance des Archevêques de Mayence, de Cologne, & de Trêves. Le quatriéme parle des fonctions & du rang des Princes Electeurs, en commun. Le cinquieme, des droits du Comte Palatin du Rhin, & du Duc de Saxe. Le sixiéme, de la comparaison des Princes Electeurs avec les autres Princes communs. Le septiéme, de la maniere que les fils succedent aux Princes Electeurs leurs peres. Le huitiéme, de la jurisdiction du Roi de Boheme, & du privilege des habitans de ce Royaume. Le neuviéme, des mines d'or, d'argent, & d'autres metaux, qui sont ou seront decouvertes dans le Royaume de Boheme, & dans les Principautez & terres des Electeurs. Le dixiéme, du droit de faire battre monnoye. Le onziéme chapitre regle la jurisdiction des Princes Electeurs. Le douziéme, les assemblées des mêmes Electeurs. Le treiziéme revoque les privileges qui feroient accordez par l'Empereur au préjudice du droit des Electeurs de l'Empire. Le quatorziéme parle du devoir des Vassaux & Feudataires envers leurs Seigneurs. Le quinziéme, des conspirations, ligues ou societez illicites. Le seiziéme, des *Phalburgers*, qui se font recevoir Bourgeois d'autres villes, au préjudice de leur Seigneur. Le dix-septiéme, des défis ou appels, & des violences injustes Le dix-huitiéme contient la forme de mander les Electeurs pour élire un Roi des Romains. Le dix-neuviéme, la forme de la procuration que doit donner l'Electeur, qui envoyera un Ambassadeur pour lui à l'élection. Le vingtiéme ordonne que la qualité d'Electeur soit attachée inséparablement à la Principauté des Electeurs; en sorte que quiconque joüit de la Principauté, joüisse aussi du droit d'élire. Le vingt-&-uniéme regle l'ordre de la marche entre les Electeurs Ecclesiastiques. Le vingt-deuxiéme, celui de la marche des Electeurs Seculiers. Le vingt-troisiéme, la prééminence des Archevêques Electeurs dans les ceremonies de l'Eglise. Le vingt quatriéme chapitre, qui est le premier des articles publiez en la diete de Mets, ordonne de quelle maniere doivent être punis ceux qui oseront former quelque complot, pour attenter à la vie des Princes Electeurs. Le vingt-cinquiéme défend les démembremens & les partages que l'on voudroit faire des Principautez Electorales. Le vingt-sixiéme parle du rang des Electeurs dans la marche de l'Empereur, vers le lieu où il doit tenir sa séance Imperiale. Le vingt-septiéme, des fonctions des mêmes Princes, lors de la séance & cour solennelle. Le vingt-huitiéme, de la table de l'Empereur, & des sept tables pour les sept Electeurs. Le vingt-neuviéme, des droits dûs aux Officiers de l'Empereur par les Princes qui lui font hommage de leurs fiefs. Et le trentiéme enfin, de l'obligation qu'ont les Princes Electeurs, de savoir la Langue Allemande, la Sclavonne, l'Italienne, & la Latine.

L'Empereur Charles IV. ayant apporté toutes les formalitez necessaires à cet édit, pour en faire une loi fondamentale de l'Empire, il commença à le faire executer par le service qu'il desira que les Princes Electeurs & autres Officiers de la couronne lui rendissent: ce qui s'observa dans un festin magnifique qu'il fit le lendemain. L'Empereur & l'Imperatrice, vêtus des ornemens Imperiaux, ayant entendu une Messe solemnelle, accompagnez de tous les Prélats & de tous les Princes, se rendirent au lieu où le festin étoit préparé. C'étoit au milieu de la place publique, où l'on avoit élevé une estrade, sur laquelle étoit la table de l'Empereur. Aussi-tôt que l'Empereur & l'Imperatrice furent placez, les trois Electeurs Ecclesiastiques, savoir l'Archevêque de Mayence, l'Archevêque de Trêves, & l'Archevêque de Cologne, vinrent à cheval, comme Archichanceliers de l'Empire; le premier étant Archichancelier d'Allemagne; le second, des Gaules; & le troisiéme, d'Italie. Chacun avoit un sceau attaché au col, & une lettre à la main droite. Ensuite marchoient les quatre autres Electeurs Seculiers, aussi à cheval. Le Duc de Saxe arriva le premier, ayant un picotin d'argent plein d'avoine en sa main droite, comme Archimarêchal de l'Empire; & ayant mis pié à terre, il indiqua à ses Collegues les places qui leur étoient destinées. Le Marquis de Brandebourg étant descendu de cheval donna à laver à l'Empereur & à l'Imperatrice, avec une éguiere d'or, dans un bassin d'or. Le Comte Palatin du Rhin servit les plats d'or, avec leur viande, sur la table Imperiale. Le Duc de Luxembourg, néveu de l'Empereur, faisant l'office du Roi de Boheme, qui étoit l'Empereur même, mit sur le coin de la table un flacon d'or plein de vin, & en présenta à l'Empereur dans un gobelet d'or. Après les Electeurs marcherent à cheval le Marquis de Misnie & le Comte de Schwartzembourg, tous deux Grands-Veneurs, sonnans du cor, & suivis de leurs Chasseurs avec leurs chiens. Ils tuërent devant l'Empereur un grand cerf & un gros sanglier. A la fin du dîner, l'Empereur fit de riches présens aux Electeurs, aux Princes, aux Comtes, & aux Seigneurs, qu'il congedia, après avoir executé la Bulle d'or par cette ceremonie solennelle. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 2 *SUP.*

BULLERBORN, fontaine célebre proche du village d'Oldenbek, dans la forêt de Teuteberg, ou de Dethmold, en Westphalie. Elle est ainsi appellée du mot Allemand *Bulleren*, qui signifie *faire grand bruit*; d'où vient qu'on la nomme en Latin *Fons tumultuarius*: & ce nom lui a été donné, parce que l'on entend un murmure & un siflement extraordinaire, lors que ses eaux vont sortir de leur source. Cette fontaine a une qualité merveilleuse: car après avoir coulé environ une heure, elle cesse pendant trois heures; & recommence ensuite à couler: puis elle retient encore ses eaux, pour les répandre comme auparavant, & continuë ainsi par une vicissitude tout-à-fait admirable, mais dont les tems ne sont pas toûjours reglez. Les eaux de cette source sont abondantes: mais leur cours ne s'étend pas au-delà d'une lieuë, & au bout de cet espace elles se précipitent dans des abymes sous terre. L'an 1630. au mois de Decembre, les Protestans de la Hesse étant entrez dans le diocese de Paderborn, cette fontaine, qui jettoit ses eaux avec tant d'abondance qu'elles faisoient tourner les moulins d'une forge, se tarit d'abord, & ne recommença à couler qu'en 1638. lors que les ennemis eurent quitté ce païs. Quelques-uns disent qu'elle ne coule plus par intervalles, comme auparavant; & que ce merveilleux effet de la Nature, qui avoit paru pendant tant de siecles, cessa en 1638. depuis lequel tems elle donne ses eaux continuellement comme les autres sources. * *Monumenta Paderbornensia*, imprimez en 1672. *SUP.*

BULLINGER, (Henri) Ministre Zuinglien à Zurich, étoit de Bremgarten, qui est un bourg dans la Suisse, situé sur la riviere de Russ, près de Zurich. Il y nâquit le dix-huitiéme Juillet de l'an 1504. & ayant été élevé dans les Lettres, il suivit l'Etat Ecclesiastique, ayant déja un de ses freres, nommé Jean, qui étoit Prêtre. Il l'attira depuis dans le parti des Protestans où il mourut en 1579. âgé de 74. ans. Pour lui, dès l'âge de 16. ans il commença à écrire, & il composa alors deux Dialogues contre un Juif converti nommé Pfeffercorn, en faveur de Capnion. Il avoit alors dessein de se faire Chartreux; mais la lecture de quelques Ouvrages de Luther

ther & de Melanchthon l'en dégouterent. Cependant, on l'engagea à enseigner dans un Monastere de Suisse, où il passa cinq ans. De là étant venu à Zurich, par l'ordre de son Abbé, il fit amitié avec Zuingle, & embrassa sa doctrine, dont il fut depuis défenseur jusqu'au dernier soûpir de sa vie. Quelque tems après, la ville de Zurich s'étant déclarée pour cette nouvelle doctrine, on y pilla les Eglises & les maisons Religieuses. Bullinger eut part à ces desordres, qu'il vit avec plaisir, mais ayant voulu prêcher à Bremgatten, il n'y fut pas reçû comme il avoit esperé. Il se retira à la campagne, & ensuite y étant revenu, l'amour de la liberté, qui fit tant d'hérétiques, lui avoit reconcilié les esprits de ses habitans, & il fut quelque tems Ministre, dans le lieu de sa naissance. Depuis, après la mort de Zuingle ayant été appellé à Zurich, il y fut chef du parti Zuinglien, jusques à sa mort. Comme sa doctrine avoit quelque chose de singulier, cette singularité lui fit des affaires avec les Calvinistes & avec les Lutheriens. Les Calvinistes en s'expliquant sur l'Eucharistie, tomberent dans son sentiment; mais la querelle qu'il eut avec Brentius fut plus longue & plus fâcheuse. Bullinger dit, dans la préface sur l'Apocalypse, qu'il n'y aura point d'autre Antechrist que le Pape; & il accuse S. Jean d'avoir failli à tomber dans un acte d'idolatrie, parce qu'il voulut adorer l'Ange. Bullinger a écrit divers Ouvrages qu'on a recueilli en X volumes. Si son esprit fut fécond, il ne le fut pas moins dans son mariage; car il eut six fils & cinq filles d'Anne Adischviller qu'il épousa l'an 1529. Il mourut le 17. de Septembre de l'an 1574. âgé de 79. ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. German.* De Thou, *Hist.* Sanderus, *Hær.* 233. Onuphre, *A.C.* 1549. Sponde, 1531, Florimond de Raimond, *li.* 3. *cap.* 5. *num.* 1. Genebrard, *en Pie IV.* &c. [Cet Article a été corrigé en partie sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

BULLION, (Claude de) Marquis de Galardon, Sieur de Bonelles, &c. Surintendant des Finances, Garde des Sceaux des Ordres du Roi, & Président à Mortier au Parlement de Paris, a été un des grands hommes de robe du XVII. Siécle, que les Rois Henri *le Grand* & Louïs *le Juste* ont très-souvent employé en diverses negociations, Ambassades, Traitez, & autres affaires importantes. Il étoit fils de Jean de Bullion, Maître des Requêtes, & de Charlotte de Lamoignon; & petit-fils de Jean de Bullion, Conseiller & Secretaire du Roi, originaire de la ville de Mâcon. En 1596. il fut reçû au mois de Septembre Conseiller au Parlement de Paris: il fut Maître des Requêtes en 1605. & ensuite admis dans le Conseil privé du Roi, en qualité de Conseiller d'Etat ordinaire. En 1632. le Roi Louïs XIII. satisfait de sa conduite & de ses services, lui donna la Surintendance de ses finances; & ensuite il fut honoré de la charge de Garde des Sceaux des Ordres de sa Majesté. Et cependant, ce Monarque voulant recompenser le Sieur de Bullion des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat, durant plus de trente ans, créa en sa faveur un office de Président à Mortier, au Parlement de Paris, où il fut reçû au mois de Fevrier de l'an 1636. il mourut d'apoplexie le vingt-neuviéme Decembre 1640. avec la réputation d'avoir été un grand Ministre d'Etat, & un des plus habiles hommes de son siécle. Il avoit épousé Angélique Faure, de laquelle il eut Noël, Sieur de Bonelles, Marquis de Galardon, &c. François, Marquis de Montlouet, premier Ecuyer de la grande écurie du Roi, mort en 1671; Pierre, Abbé de Saint Faron de Meaux, mort le trentiéme Novembre 1659; Claude, Sieur de Longchesne; & Marie femme de Pompone de Bellievre II. du nom, premier Président au Parlement de Paris. Noël de Bullion l'aîné est mort le troisiéme Août 1670, & a laissé de Charlotte de Prie, Armand-Claude, premier Ecuyer de la grande écurie du Roi, mort sans alliance le vingt-neuviéme Novembre 1671. Alfonse-Noël, Marquis de Fervaques, Capitaine-Lieutenant des chevaux legers de la Reine; & Claude-Denys, Marquis de Galardon. * Dupleix, *Hist. de France, en Louïs XIII.* Blanchard, *Hist. des Présid. de Paris.* Le P. Anselme, *au Catal. des Cheval. du S. Esprit, &c.*

BUNAS, certain Athenien, qui ayant été pris pour arbitre d'un different entre les Calydoniens & les Eléens, trouva les moyens de tirer la chose en longueur, & ne voulut jamais rien décider pour les uns, ni pour les autres. C'est d'où est venu le proverbe, *Bunas est le Juge*, contre ceux qui traînent les affaires, & ne les terminent jamais. * Erasme, *in Adag.* SUP.

BUNDER, (Jean) de Gand, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, Inquisiteur dans les Païs-Bas, a vêcu dans le XVI. Siécle. C'étoit un homme d'un grand savoir, bon Religieux & prudent. Il composa divers Ouvrages qui lui aquirent beaucoup de réputation, & entr'autres, *Compendium rerum Theologicarum. Collationes IV. SS. Doctorum Ambrosii, Hieronymi, Augustini, & Gregorii Magni. Scutum fidei, &c.* Il mourut à Gand en 1557. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Ferdinand de Castille, &c.

BUNEL, (Pierre) étoit de Toulouse, où son pere, qui étoit Normand, s'établit, & il joignit à une grande érudition une vie veritablement Chrétienne. Il aquit la reputation d'avoir par ses Ouvrages ressuscité l'éloquence de Ciceron, sous le regne de François I: & ayant accompagné les Ambassadeurs que le Roi envoya à Venise, il se fit tellement estimer des plus savans hommes d'Italie, que le célebre Paul Manuce avoua, qu'il avoit appris de Bunel le secret de bien écrire en Latin. Depuis, ce savant homme, dont l'esprit promettoit de grandes choses, & qui en avoit déja composé de si belles, mourut à Turin n'étant qu'en la quarante-septiéme année de son âge. Ce fut vers l'an 1546. Il avoit accompagné en Italie les fils du Président Fabri, & il avoit entre ceux-là Pibrac depuis Président au Parlement de Paris. Charles Etienne, qui faisoit gloire d'obliger les Savans, recueuillit diverses Lettres Latines de Pierre Bunel qu'il publia. * Scévole de Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 1.

BUNGEY, est un bourg d'Angleterre dans la province de Norfolk, & il a donné son nom à NICOLAS BUNGEY.

BUNGEY, (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. François, a fleuri sur la fin du XIII. Siécle, vers l'an 1290. Il fut Docteur de l'Université d'Oxfort, où il professa la Théologie. Bungey étoit ami de Roger Bacon, très-docte Mathematicien, & un des grands genies de son Ordre en Angleterre. Cette conformité d'inclinations lui donna du goût pour les Mathématiques, & il y réussit. Dans un siécle d'ignorance, tout ce qui paroissoit extraordinaire, avoit le caractere de magie. Bacon fut accusé de s'attacher à ces Sciences noires, & Bungey son ami eut part à la même accusation. Les bonnes gens en furent presque persuadez, quand il publia un Traité de la magie naturelle; mais il est bien sûr que s'il eut été convaincu de ce crime, on ne se seroit pas avisé de l'élire Provincial de son Ordre, comme Pitseus nous témoigne qu'il le fut. Ainsi ce soupçon de magie n'étoit fondé que sur ce qu'il étoit un excellent Philosophe & un admirable Mathematicien. Outre le Traité dont j'ai parlé, il composa des commentaires sur le Maître des sentences, & un Livre de Questions de Theologie. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

BUNGO, ville & Royaume de l'Isle de Ximo, au Japon. La ville est située sur la côte Orientale près d'un golfe, entre Funei qui lui est au Septentrion, & Usuqui au Midi. Le Roi de Bungo avoit embrassé la Religion Chrétienne dans le XVI. Siécle, & presque tous ses Sujets en avoient fait de même; mais la persecution, qui s'est élevée dans le Japon, leur a fait changer de créance.

BUNTIN, ou BURTINGIUS, (Henri) Allemand Saxon, a vêcu en 1593. qu'il donna au public une Chronique universelle. Il a aussi composé l'Itineraire de l'Ecriture Sainte, une Chronique de Brunswic, que Meibomius a corrigée & continuée jusqu'en 1620. &c. * Martin Zeiller, *de Hist. celebr.*

BUONACORSI, autrement PERRIN DEL VAGUE, Peintre célebre, étoit fils de Jean Buonacorsi, qui avoit toûjours suivi le Roi Charles VIII. dans les armées, & qui même y perdit la vie. Sa mere mourut de la peste deux mois après l'avoir mis au monde. On l'éleva dans un village, & ensuite on le mit en apprentissage à Florence chez un Epicier: mais n'ayant pas d'inclination à la marchandise, il alla demeurer avec un certain Peintre nommé Andrea de Cery, parce qu'il travailloit ordinairement à peindre des cierges; & c'est pour cela que Perrino fut alors surnommé de Cery. Cet André le garda quelque tems, & voyant l'excellence du naturel de ce jeune homme, il le mit avec Ridolphe Ghirlandaio. Dans la suite, le Vaga Peintre Florentin fut si touché de son esprit qu'il le demanda à son maître & le mena à Rome. Perrin alors dit del Vague, à cause de son dernier maître, fut toûjours nommé de la sorte. Il se rendit extrêmement habile en son art, ayant eu soin d'imiter parfaitement, dans les bâtimens, dans les statuës, & dans tous ses ouvrages, les plus excellens hommes. Raphaël ayant alors oui parler de lui, le voulut connoître & le fit travailler aux loges du Vatican, qu'il peignoit pour le Pape Leon X. Perrin y aquit beaucoup de réputation, & on l'employa pour d'autres Ouvrages, ce qu'il continua pour Clement VII. en 1523. Jule Romain & Jean Francesque Penny craignant qu'on ne le préferât à eux, resolurent de s'allier avec lui; & en 1525. ils lui firent épouser une sœur de Penny, pour mieux entretenir leur amitié par cette alliance. Deux ans après Perrin perdit tout ce qu'il avoit au siége de Rome. Un de ses amis lui conseilla d'aller à Genes, où il peignit le palais du Prince Doria. C'est là que ce Peintre a donné les plus grandes marques de son savoir. Il revint ensuite à Rome, & parce qu'il étoit un des plus excellens ouvriers qui fut alors pour les figures & les ornemens du stuc, on le choisit pour faire le plafond de la sale des Rois au Vatican, mais il n'acheva pas cet ouvrage, étant mort subitement en 1547. * Vasari, *Vit. de' Pit.* Felibien, *Entr. sur les Vies des Peint.* Soprani, *Pit. Gen. &c.*

BUONAMICO, Buffalmalco, Peintre. Cherchez BUFFALMALCO. SUP.

BUPALE, célebre Sculpteur, vivoit avec Antherme, ou Athenis, selon d'autres, la LX. Olympiade, vers l'an 216. de Rome. Ils exposerent en public par raillerie la figure d'un Poëte, nommé Hipponax, qui étoit extrémement laid, & s'attirerent une sanglante satire qui faillit à les desesperer; & même quelques Auteurs ont écrit qu'ils se pendirent de deplaisir. * Pline, *li.* 36. *c.* 5.

BUQUHAN, ou BUCHAN, province d'Ecosse, dont les bornes sont, à l'Orient & au Septentrion, la mer d'Allemagne; à l'Occident & au Midi, les provinces de Murray & de Marr. Les places les plus considerables sont les châteaux de Slanés & de Fendracht. Ce païs est fertile en pâturages, où l'on voit un grand nombre de brebis, dont la laine est fort estimée. Il ne s'engendre aucun rat en cette province: & si on en porte d'ailleurs, ils n'y peuvent pas vivre. Près de Slanes il y a une caverne, où l'eau qui en distille se convertit en pierre en fort peu de tems: & si l'on n'enlevoit aussitôt ces sortes de pierre, elles auroient déja rempli toute la caverne. On trouve sur les rivages beaucoup d'ambre jaune, dont il s'y est vû dans le XVII. Siécle une masse plus grande qu'un cheval. Les femmes en font des colliers & des brasselets. Quelques-uns ont rapporté que vers les côtes on voit des arbres, dont les feuilles se changent en petits oiseaux, qui tombent dans la mer, & y deviennent gros comme des oyes, que les habitans appellent *Clayks.* Mais d'autres, qui en ont recherché la vérité, n'ont pû decouvrir de quelle maniere se forment ces oiseaux, n'ayant vû ni œufs ni nids sur ces arbres. * Davity, *de l'Ecosse.* SUP.

BURA, ancienne ville de l'Achaïe dans le Peloponnese, sur la côte du golfe de Corinthe, fut renversée par un tremblement de terre, & les ruïnes qui en restent, se nomment maintenant *Pernitza,* entre

entre Patras & Vasilica, qui est un village où étoit autrefois la ville de Sicyon. Bura étoit célebre par un oracle d'Hercule, dont la statuë étoit adorée dans une caverne proche de cette ville. Ceux qui venoient consulter cet oracle, tiroient des connoissances de l'avenir d'une maniere assez extraordinaire. Ils prenoient quatre dez parmi un grand nombre d'autres, & les jettoient sur une table : puis regardant les marques qui paroissoient au dessus de ces dez, ils cherchoient dans la table les mêmes figures, dont ils trouvoient l'explication, & apprenoient ainsi ce qui leur devoit arriver, & ce qu'ils devoient entreprendre. * Pausan. *in Achaic.* SUP.

BURAGRAG, riviere d'Afrique dans le Royaume de Fez, où elle sépare la province de ce même nom de Fez de celle de Thesmena. Elle se jette dans l'Ocean Occidental ou Atlantique au Cap de Sola; & la ville de ce nom est bâtie à son embouchure.

BURCHARD, Archevêque de Lyon au commencement du XI. Siécle, étoit fils de Rodolphe II, Roi de la Bourgogne Transjurane & d'Allemagne, & de Berthe; & frere de Conrad *le Pacifique* aussi Roi de Bourgogne, &c. D'autres disent qu'il étoit fils du même Conrad & de Mathilde de France; & d'autres encore soûtiennent que ce sont deux Archevêques de même nom, l'oncle & le néveu. Quoi qu'il en soit, Burchard étoit un Prélat de grand merite, qui fit de grands biens aux Eglises & qui mourut vers l'an 1034. il avoit sacré en 981. Brunon de Langres, & en 1025. il célebra un Concile à Anse.

BURCHARD, Archevêque de Vienne en Dauphiné, étoit très-célebre par sa pieté; & S. Odillon Abbé de Cluni souhaita qu'il donnât les Ordres sacrez à ses Religieux. Il le fit, sans considerer que Gauslin Evêque de Mâcon en avoit tout le droit, parce que l'Abbaïe de Cluni étoit dans son Diocese. Ce dernier s'en plaignit, & ce fut pour accorder ce differend que Burchard de Lyon assembla le Concile d'Anse, comme je le dis ailleurs. Celui de Vienne mourut peu de tems après en 1026; & divers miracles, qui se sont faits sur son tombeau, témoignent combien il a été saint sur la terre, & combien il est puissant dans le Ciel. * Hugues de Flavigni, *in Chron* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Le Lievre, *Hist. de Vien.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, Chifflet, &c.

BURCHARD, Evêque de Wormes, a vêcu dans le XI. Siécle On dit qu'il étoit de la Bassée, *Hassus*, & non pas du païs de Hesse, comme d'autres l'ont crû. Il prit l'habit de Religieux de Saint Benoît dans l'Abbaïe de Lobe aujourd'hui du Diocese de Cambrai, & depuis il fut Abbé de Gemblours aujourd'hui dans le Diocese de Namur, ensuite il fut encore Abbé de Saint Jaques de Liege, & enfin Evêque de Wormes en 1012 Il avoit été Précepteur de Conrad dit *le Salique*, depuis Empereur, fils d'Herman Duc de Wormes, & c'est ce Prince qui lui procura cet Evêché. C'étoit un Prélat d'un grand merite & d'une singuliere doctrine, pour le tems. Nous avons sous son nom le grand volume de Decrets, car c'est ce titre qu'il porte, *Magnum Volumen Canonum*, divisé en XX. livres. Il y travailla avec Osbert Abbé de Gemblours, & il assûre, dans l'Epître qui est à la tête de son Ouvrage, qu'il l'entreprit à la persuasion de Brunichon Prêvôt de son Eglise, & que c'étoit principalement pour instruire les Prêtres de son Diocese, dans les choses qui regardent l'administration du Sacrement de la Penitence. Burchard s'étoit beaucoup servi de la Collection de Reginon. Il mourut le 20. Août de l'an 1024. D'autres disent le 14. Octobre de l'an 1026. & il fut enterré dans son Eglise, où l'on mit cette épitaphe :

Robora Burchardus ex nomine denotat artis,
Et quod nomen habet, maxima facta probant:
Vangio nam per eum fossas, & mœnia, turres
Ædificat rursus, depopulata priùs.

On voit par cette épitaphe qu'il fit rebâtir les murailles de Wormes. Les Auteurs Latins le nomment *Burcardus*, *Bruccardus* & *Brocardus*, & son Ouvrage *Brocardica*. Et comme cet Ouvrage est plein de sentences, que quelques Savans des siécles voisins de celui de Burchard avoient toûjours à la bouche, on prit le mot de *Brocard*, premierement pour toutes sortes de sentences; & ensuite par l'abus de ceux qui debitoient mal-à-propos ces sortes de maximes, ou qui les tournoient en ridicule, on prit ce mot de *Brocard* non seulement pour toute sorte de discours plaisans; mais même pour des paroles desobligeantes & injurieuses. * Sigebert *in Chron. ad ann.* 1008. *&c.* 141. *de Vir. illust.* Baronius, *A. C.* 999. 1024. *&* 26. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Le Mire, Simler, Doujat, *Hist. du Droit Can.* Sainte Marthe, *Gall Christ. &c.*

BURCHARD, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, & puis Hermite, vivoit dans le IX. Siécle Il étoit de Dorcester en Angleterre, & écrivit la Vie de Fromond Prince Anglois, qui abandonna une succession très-considerable, pour vivre dans la retraite du Cloître environ l'an 870. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, &c.

BURCHARD, Secretaire de l'Empereur Frederic I. dit *Barberousse*, vivoit dans le XI. Siécle. Il écrivit une relation de la victoire que ce Prince remporta l'an 1154. sur Milan qui aspiroit à la domination de la Lombardie. C'est ce même Traité que Freher a publié, dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Allemagne.

BURCHARD, (François) de Thuringe, vivoit dans le XVI. Siécle. Il enseigna à Wittemberg, & depuis ayant été employé dans les affaires d'Etat, le Duc de Saxe l'envoya Ambassadeur en France, en Angleterre, & ailleurs. Il mourut le 15. Janvier de l'an 1560. âgé de 56. ans * Pantaleon, *li.* 3 *Prosop.* Chytræus, *Sax. li.* 20. Sleidan, *in Comment.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc Germ.*

BURCHARD, de Strasbourg. Cherchez Bouchard.

BURCHARD, de Schwanden, IX. Grand Maître de l'Ordre Teutonique, étant allé en 1290. dans la ville d'Acre, accompagné de quarante Chevaliers, pour la défendre avec les Chrétiens contre l'armée du Sultan qui l'assiegeoit, renonça à la Grand'-Maîtrise, & prit l'habit des Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, suivant la permission qu'il en avoit obtenuë du Pape. Il voulut ensuite rentrer dans l'Ordre des Teutons, mais ce retour ne lui fut point accordé. * Jeroschin. Hartknoch, *Chron. Pruss.* SUP.

BURDIN, ou BOURDIN, (Maurice) étoit de Limoges. Il suivit en Espagne Bernard Archevêque de Tolede, qui le fit Archidiacre de son Eglise, puis il fut Evêque de Conimbre, & enfin Archevêque de Brague en Portugal. Depuis, il passa à Rome, & offrit une somme très-considerable d'argent à Paschal II, afin qu'il le mît sur le siege de Tolede. Mais ayant été envoyé avec indignation, il en eut tant de dépit, qu'il prit le parti de l'Empereur Henri V, obligea le Pape Gelase II, successeur de Paschal, de se retirer en France, où il mourut bien-tôt après à Cluni; & se fit créer Antipape sous le nom de Gregoire VIII. l'an 1118 Ses crimes le rendirent si odieux, qu'il fut maltraité des soldats; & condamné à la prison perpetuelle, par ordre de Calixte II. successeur de Gelase, qui eut bien de la peine à lui sauver la vie. Cela arriva l'an 1121. Le même Calixte avoit donné ordre au Cardinal Jean de Creme d'aller assieger Sutri où étoit Burdin, que les habitans lui livrerent & il l'envoya à Rome. * Baronius, *in Annal.* Sigonius, *li.* 11. *de reg. Ital. &c.*

BURDONI, (Benoît) de Padouë, savant Geographe, publia au commencement du XVI. Siécle une Carte de l'Italie, une Description des Isles, & quelques autres Ouvrages. Il mourut en 1531. * Leandre Alberti, *Desc. Ital.*

BUREAU, (Jean) Sieur de Montglat, Chevalier, & Chambellan du Roi, ne prenoit que la qualité de Receveur ordinaire de Paris, lors que le Roi Charles VII. le commit au gouvernement de l'Artillerie de France pour le siege de la ville de Meaux, en 1439. Il fit encore la fonction de Maître de l'Artillerie, lors que le Roi fit la guerre aux Princes du sang, qui s'étoient soûlevez contre lui en 1440. Il exerça aussi cette charge contre les Anglois en 1441; servit aux sieges de Pontoise & de Harfleur; commanda les Francs-Archers devant Falaise; se trouva à la prise de Bayeux; & fut employé à la capitulation de Caen. Il se signala encore à la prise de Bergerac, servit au recouvrement de la Guienne, traita la reddition des châteaux de Montguion & de Blaye, & mit le siege devant Libourne, & Saint Millon qu'il prit. Il fut ensuite commis pour traiter la reduction de Bourg, de Fronsac, & de Bourdeaux; dont il fut declaré Maire perpetuel. Il servit à remettre sous l'obeïssance du Roi, Castillon, Cadillac, & Bourdeaux, l'an 1453. & fut fait Chevalier par le Roi Louïs XI. lors de son sacre. Jean Bureau de Montglat mourut à Paris le 5. Juillet 1463. & fut enterré dans l'Eglise de S. Jaques de la Boucherie, en sa chapelle, où se voit son épitaphe. Il étoit frere de Gaspard Bureau, Grand-Maître de l'Artillerie, & fils aîné de Simon Bureau, Ecuyer Bourgeois de Paris. Jean Bureau, Sr. de Montglat & Chambellan du Roi, épousa Germaine Hesselin, de laquelle il eut trois fils; Jean Bureau, Evêque de Beziers, mort à Paris le 2. Mai 1490. & enterré dans l'Eglise des Celestins devant le grand autel; Pierre, Sieur de Montglat, Thrésorier de France, mort sans lignée; & Simon, Sieur de Goix, qui n'eut point d'enfans. Il eut encore deux filles, Philippe, qui fut mariée à Nicolas de la Baluë, Chevalier, Sieur de Ville-preux, frere de Jean Cardinal de la Baluë, & Isabelle, qui épousa Geofroi Cœur, Sieur de la Chaussée, Maître d'hôtel du Roi Louïs XI. De ce mariage nâquirent Jaques Cœur, mort sans lignée; Germaine Cœur, Dame de Montglat, de Beaumont, & de Sanci, mariée en 1493. à Louïs de Harlai, Chevalier, Baron de Montglat, &c. duquel est descenduë toute la Maison de Harlai; & Marie Cœur, Dame de Gironville, de Boulencourt, & d'Augerville, femme d'Eustache Luillier, Sieur de S. Mesmin, Maître des Comptes à Paris, de laquelle sont sortis les Seigneurs de Boulencourt, de la Malmaison, d'Orgeval, & d'Orville. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.* SUP.

BUREAU, (Laurent) de Dijon, Evêque de Sisteron, nâquit de parens extrêmement pauvres. Les Carmes le retirerent chez eux, où il prit l'habit de Religieux de cet Ordre, & il profita si bien qu'il fut Docteur de Paris, & un des plus célebres Prédicateurs de son tems. Son mérite le fit choisir pour Confesseur des Rois Charles VIII. & Louïs XII. Il fut aussi Provincial de la province de Narbonne, & Evêque de Sisteron, en 1499. L'an 1501. le Pape Alexandre VI. & le Roi Louïs XII. le commirent pour s'informer de la conduite des Vaudois, qui restoient dans les montagnes de Dauphiné. Ces occupations si importantes ne l'empêcherent pas de s'occuper à l'étude des belles Lettres. C'est pour cela qu'il composa divers Ouvrages en prose & en vers; & entr'autres l'*Eliade* ou des loüanges du Prophete Elie, & un Traité des hommes illustres de son Ordre. Laurent Bureau mourut à Blois en 1504. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gaguin, *ep.* 54. Symphorien Champier, *des Hommes Illust. de France.* Possevin, *in App. Sac.* Chopin, *Sacræ Polit. l.* 2. *tit.* 8. Vossius, *de Hist. Lat.* Columbi, *de Episc. Sistar.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BUREN, petite ville des Païs-Bas dans la province de Gueldres, avec titre de Comté. Elle est située près de la riviere de Slingh, sur le ruisseau appellé autrefois *la Fosse aux Mules*, à une lieuë de Tiel, à trois de Bois-le-Duc, & autant d'Utrecht.

BURGAW, ou BURGOUW, *Burgavia*, païs d'Allemagne dans la Souabe, avec titre de Marquisat. Il est situé le long du Danube qui lui est au Septentrion & entre le Leck au Levant, & deux ou trois autres petites rivieres, qui lui sont au Septentrion, & qui se jettent dans le Danube au-dessous de l'Iler. Burgaw est la ville capitale située sur la riviere de Mindel; & elle donne le nom au païs. Il y a encore quelques bons bourgs & des Monasteres célebres, comme Welden, Wetenhausen, Reisempurg, Ietingen. &c. Ce païs a environ huit ou dix lieuës de long, & autant de large. Il a en

eu autrefois des Marquis particuliers. Henri dernier de cette famille mourut vers l'an 1283; & depuis ce tems, le Marquisat de Burgaw est entré dans la Maison d'Aûtriche, & il a même été souvent le titre & l'appanage des cadets.

BURGENSIS, (Louïs) premier Médecin des Rois François I. & Henri II, nâquit à Blois environ l'an 1494. Il étoit fils de Jean Burgensis Médecin de Louïs Duc d'Orleans, depuis Roi de France XII. du nom. Ayant été reçû Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, n'étant encore âgé que de dix-huit ans, le Roi François I. l'admit dès l'âge de vingt-deux ans au nombre de ses Médecins ordinaires. Louïs Burgensis fut ensuite premier Médecin de sa Majesté. Il contribua à la delivrance du Roi, lors qu'il étoit prisonnier à Madrid, par un artifice dont Charles-Quint, tout grand Politique qu'il étoit, ne se défia pas. François I. étant tombé malade, cet habile Médecin fit croire à l'Empereur qu'il n'y avoit pas lieu d'esperer sa guerison, parce que l'air du païs lui étoit tout-à-fait contraire. Cela obligea Charles-Quint de traiter promptement avec le Roi, pour ne pas perdre sa rançon: & ainsi François I. fit son accord en 1526. à des conditions que l'Empereur n'auroit pas acceptées autrement. Burgensis fut recompensé au retour du Roi, & acheta les seigneuries de Montgougier & de Mulan. Après la mort de François I. il fut aussi premier Médecin d'Henri II, & Fernel qui étoit en faveur ne voulut pas lui disputer ce rang. * Bernier, *Histoire de Blois. SUP.*

BURGI, Borgio, ou Burgius, (Alexandre) Italien, natif de Modiana, qui est un bourg dans la Romagne, & Evêque de Borgo S. Sepolchro, a vêcu au commencement du XVII. Siécle. Il avoit un bénefice dans le lieu de sa naissance, & c'est pour cette raison qu'il a été long-tems connu sous le nom du *Prieur de Modiand.* Il savoit les Langues & les belles Lettres, & ces avantages lui firent des amis illustres. Le Cardinal Paleote étoit des premiers, & lui communiquoit ses Ouvrages. Depuis, il fut choisi pour être Secretaire des Cardinaux; & sous le Pontificat de Clement VIII. il eut l'Evêché de Borgo S. Sepolchro, & le Cardinal Aldobrandin l'employa dans les affaires importantes. Quelque tems après, il en fut éloigné pour avoir trop de correspondance avec le Duc de Florence, chez lequel il se retira. Mais le Cardinal de Medicis ayant été élu Pape en 1605. sous le nom de Leon XI. le remit en faveur. La prompte mort de ce Pontife rompit les mesures de Burgi. Il prononça le 8. du mois de Mai de la même année l'Oraison que nous avons de lui, & il mourut vers l'an 1609. âgé de 63. ans. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illustr. c.* 67.

BURGOS, sur l'Arlança, ville d'Espagne, capitale de la Castille la vieille, avec Archevêché érigé par le Pape Gregoire XIII. Quelques-uns la prenent pour la *Braum* ou *Bravum* de Ptolomée, & d'autres la nomment *Burgi*, *Burgum*, & *Marburgum.* Elle est des plus belles, des plus grandes, & des mieux peuplées de toute l'Espagne; située sur le panchant d'une colline, qui a un château assez fort & ancien sur le sommet, & au pied la riviere d'Arlança, qu'on y passe sur divers ponts. Les ruës sont assez étroites & mal disposées, comme dans les villes anciennes; il y en a pourtant de plus grandes & de plus belles, & sur tout celles qui aboutissent aux places de la *Lana*, de la *Huerte del Rei*, & de l'Eglise Cathedrale qui est extrémement magnifique. Outre cette Eglise, il y en a encore d'autres très-belles, diverses Abbaïes, des Monasteres, & un College de Jesuïtes. Les Dominiquains en ont aussi un. Le Monastere du Crucifix des Augustins y est aussi célebre. Burgos est une ville de commerce, ornée de grand nombre de fontaines & de palais, entre lesquels on estime celui du Connêtable & celui de l'Archevêque. Le siége Episcopal y fut transferé de l'ancienne ville d'Auca en 1075. ou selon d'autres en 1097. & Gregoire XIII, comme je l'ai dit, en fit un Archevêché à la priere de Philippe II, Roi d'Espagne; & il a pour suffragans Pampelune, Calahorra, & Palencia. * Mariana, *li.* 8. *ch.* 2. Lucius Marineus, *li.* 3. *de Reb. Hisp.* Botero, *Relat. Hisp.* Nonius, *Desc. Hisp.* Merula, *Cosmogr. P. II. li.* 2. Gregorius Argaez, *Poblac. Eccl. d'Esp.* Schorus, *Bibl. Hisp. T. I. c.* 5. Le Mire, *Geogr. Eccl. & Not. Episc. li.* 4. *c.* 13.

Synodes de Burgos.

Les Evêques de Burgos ont souvent publié des Ordonnances, dans les Synodes qu'ils ont eu soin d'assembler pour le bien & l'avantage de leur Diocese. Gonzalez, qui en étoit Evêque, célebra un Synode en 1377. Jean de Cabeça de Vaca en assembla un en 1411. Louïs de Cunna en 1474. & Paschal en 1499. & 1500.

BURGOS, (Antoine) Espagnol, étoit de Salamanque, & avoit une singuliere connoissance de la Jurisprudence Civile & Canonique. On l'envoya en Italie, où il enseigna durant vingt ans à Bologne, dans le College de St. Clement des Espagnols fondé par le Cardinal Albornoz. Le Pape Leon X. l'appella à Rome, où il lui donna une charge dans la Signature, qu'ils appellent, de Grace. Antoine de Burgos l'exerça assez long-tems, & il mourut le 10. Decembre de l'an 1525. âgé de 70. ans. Il a écrit sur divers chapitres des Decretales. * Gui Pancirole, *de clar. leg. Interpr. li.* 3. *c.* 54. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

BURGOS, (Jean-Baptiste) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Valence en Espagne. Son mérite le distingua assez dans sa province, dont on lui donna la conduite; & comme c'étoit un très-savant Théologien, on le choisit en cette qualité pour se trouver au Concile de Trente. Il y prononça un troisiéme Dimanche de l'Advent de l'an 1562. cet excellent Discours qu'on a depuis publié, des quatre moyens dont on se peut servir pour extirper les heresies. Jean-Baptiste de Burgos enseigna depuis à Valence, où il mourut après l'an 1573. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. S. XVI.*

BURGOS, Paul. Cherchez Paul de Burgos.

BURGOW. Cherchez Burgaw.

BURGRAVE, titre de dignité en Allemagne. Voyez Duc. *SUP.*

BURI, (Richard de) ou Aungerville, natif de Suffolc, en Angleterre, étoit en estime dans le XIV. Siécle. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Benoît, ensuite il fut Chancelier du Roi Edouard III. & enfin il fut Evêque de Durham. Il faisoit gloire d'être le protecteur des Savans; & toutes les Universitez du Royaume, sur-tout celle d'Oxford, eurent beaucoup de part à ses liberalitez. Il eut soin de faire une Bibliotheque abondante en toutes sortes de livres, & composa à ce sujet un Traité intitulé *Philobiblon, seu de amore librorum.* Il laissa d'autres Traitez, avec un Volume de Lettres, où l'on en trouve plusieurs de celles qu'il écrivoit à Petrarque, avec les Réponses de ce grand homme son ami. Richard vivoit vers l'an 1349. Harpsfeld, *in Hist. Eccl. Angl.* Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

BURICK, ou Budric, *Burichum*, *Budrichium*, & *Burunchium*, ville d'Allemagne dans le Duché de Cleves. Elle est sur le Rhin à deux ou trois lieuës de Gueldres, assez bien fortifiée. Les Hollandois en étoient les maîtres, & c'est une des quatre villes que le Roi fit attaquer en même tems à l'ouverture de la campagne de Hollande de 1672. Le Marêchal de Turenne l'assiegea, commandant une partie des troupes de sa Majesté.

BURIDAN, (Jean) Docteur & Recteur de l'Université de Paris, vivoit dans le XIV. Siécle, vers l'an 1320. Il passa pour un des plus habiles Philosophes de son tems, lors que la Philosophie ne consistoit que dans la discussion de questions vaines & inutiles, & c'est de lui qu'est venu le proverbe de l'*Ane de Buridan*, qui a été depuis si commun dans l'école. Jean de Buridan étoit de Bethune dans l'Artois, & composa quelques Traitez, *Quæstiones Metaphysicales*, imprimées en 1518. *Commentaria in Aristotelis Physicam, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris.*

BURIS, ou BULIS, & SPERTHIS, deux braves Lacédemoniens, partirent de leur propre mouvement pour aller vers Xerxès, afin d'endurer telle sorte de supplice que bon lui sembleroit, pour expier le crime que les Lacédemoniens avoient commis, par le meurtre des herauts que ce Roi leur avoit envoyez. Cette hardiesse excita l'admiration de Xerxès, qui non seulement leur pardonna la faute, mais les pria même de demeurer avec lui comme ses plus favoris: à quoi ils répondirent qu'étant venus pour sauver leur païs, ils n'avoient garde de l'abandonner ainsi, & qu'ils cherissoient beaucoup plus leur liberté que le Royaume de Perse. * Plutarque. *SUP.*

BURLEY, (Gautier) Anglois, Prêtre & Théologien de l'Université d'Oxfort, vivoit dans le XIV. Siécle, en 1337. Il étudia à Paris, & il eut pour maître Jean Duns dit *Scot*, & pour compagnon Guillaume Occam. Cependant quand il fut de retour en son païs, il écrivit contre le même Scot; & laissa plusieurs Traitez de Philosophie, & un de la Vie des Philosophes, qui est pourtant plein de fautes & fait connoître que l'Auteur n'avoit point de connoissance des belles Lettres. Il croit que Pline Auteur de l'Histoire naturelle, & celui qui a écrit les Epîtres, ne sont qu'un. Il confond même plusieurs Auteurs de même nom. A cela près, Gautier Burley savoit assez bien la Scholastique, qui étoit la Science de ce tems-là & peut passer pour avoir été un homme rare, si on considere le nombre des Traitez qu'il composa. * Balæus; Leland, & Pitseus, *de Script. Angl.* Gesner, *Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c. ult.*

[BURRUS, (Afranius) qui fut Préfet du Prétoire sous Claude & sous Neron, dont il avoit été Gouverneur. Il s'étoit signalé dans les armées, & ses mœurs ressentoient la séverité des plus anciens Romains. Etant devenu ensuite suspect à Neron, il fut, comme on le croyoit, empoisonné par des gens, qui feignoient de vouloir remedier à un mal de gorge qu'il avoit. * Tacite, *Annal.* XII. XIII. & XIV.]

BURRUS, (Pierre) natif de Bruges, Docteur de Noyon, & Chanoine d'Amiens, étoit en estime dans le XVI. Siécle. Il mourut en 1507. âgé de 75. ans. Il a composé quelques Poëmes, mais dont peu ont été publiez. Ce sont diverses Hymnes sur les fêtes de nôtre Seigneur & de sa sainte mere. La Vie de Pierre Burrus s'y voit au commencement. * Le Continuateur de Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BURSE, autrefois Pruse, *Prusa*, vel *Prusias ad Olympum*, ville de Natolie en Asie, autrefois capitale de la Bithynie. Elle est située au-dessous du mont Olympe. On croit que Prusias Roi de Bithynie la fit bâtir, & qu'il la rendit capitale de son Etat. Depuis, elle fut Metropole sous le Patriarchat de Constantinople. Osman ou Othoman, qui a été le premier Prince des Turcs, la prit vers l'an 1300. & y mit le siége de son Etat; bien que les Arabes ayent crû que le siége de l'Empire Turc étoit à Yengi Shahr. Quoiqu'il en soit, depuis ce tems Burse a été soûmise aux Othomans. On croit qu'elle est aussi grande & aussi peuplée que Constantinople, divisée en haute & basse, la haute est entourée de bonnes murailles avec un château. On y trouve diverses Mosquées & des tombeaux des Princes Othomans. * Strabon, *li.* 12. Belon, *li.* 2. *c.* 42. Ptolomée, Pline, &c.

BURSELLI, Cherchez Arberruccio Bruselli.

BURTINGIUS. Cherchez Buntin.

BUS, (César de) Instituteur de la Congregation de la Doctrine Chrétienne, nâquit à Cavaillon l'an 1544. Il s'engagea à l'âge de dix-huit ans dans les voyes du siécle; mais il en fut tout-à-fait retiré, par la lecture de la Vie des Saints, qu'une bonne femme lui persuada de lire; & depuis, il s'appliqua aux exercices de pieté. Il perdit la vûë & souffrit avec une patience admirable cet aveuglement corporel, qu'il plût à Dieu de lui donner, sans vouloir jamais rien faire pour la recouvrer. Il institua la Congregation des Prêtres de la

de la Doctrine Chrétienne ; & mourut en odeur de sainteté le jour de Pâques de l'an 1607. Ce fut à Avignon, où l'on voit son corps encore tout entier. Le B. César de Bus avoit composé quelques Ouvrages de pieté, remplis d'une sainte onction. Les Prêtres de la Doctrine Chrétienne ont eu soin de les donner au public. * Jaques de Beauvais, & Jaques Marcel, *en sa Vie.* Gautier *au XVII. Siécle de la Chron. p.* 848. Voyez aussi Doctrine Chrétienne.

BUSA, génereuse Demoiselle de la Pouille, qui nourrit près de dix mille Romains sauvez de la défaite de Cannes. Ce fut après la perte de la bataille donnée l'an 538. de Rome. * Valere Maxime, *li.* 4. *c.* 8. *ex.* 2.

BUSCHETTO da Dulichio, célebre Architecte, ainsi nommé de l'Ile de Dulichio dans la mer Ionienne, étoit en réputation au commencement du XI. Siécle. La République de Pise le fit venir l'an 1016. pour bâtir le Dôme, c'est-à-dire, l'Eglise Cathedrale, qui a depuis passé pour une des plus somptueuses de l'Italie. Il avoit une intelligence particuliere des machines, & faisoit mouvoir de très-grands fardeaux avec très-peu de force. Etant mort à Pise, on lui éleva un tombeau, où entre autres inscriptions étoit celle-ci ;

Quod vix mille boum possent juga cuncta movere,
Et quod vix potuit per mare ferre ratis:
Buschetti nisu, quod erat mirabile visu,
Dena puellarum turba levavit onus.

Ces vers marquent qu'il faisoit élever par dix filles des fardeaux que mille bœufs accouplez n'auroient pas pû remuer, & qu'un vaisseau de mer n'auroit pû porter. * Felibien, *Vie des Architectes. SUP.*

BUSEBEC, ou BOESBEC, (Auger-Ghislin) connu sous le nom d'AUGERIUS GISLENUS BUSBEQUIUS, étoit de Commines en Flandres, fils de Gilles Ghislin Sieur de Boësbec, qui est un petit village sur le Lis. Commines le vit naître en 1522. Dès son jeune âge, il montra le panchant qu'il avoit pour les Lettres. Son pere, qui étoit un homme de qualité & de credit, & dont l'Empereur Charles-Quint estimoit la famille & le mérite, le fit élever avec beaucoup de soin. Car il l'envoya à Louvain, puis à Paris, & ensuite à Venise, à Bologne, & à Padouë ; & ainsi il eut pour maîtres les plus excellens hommes, qui florissoient alors dans ces villes. Etant de retour dans les Païs-Bas, il fit un voyage en Angleterre, où il resta quelque tems avec l'Ambassadeur de Ferdinand I. alors Roi des Romains & étant encore revenu chez lui, ce Prince l'appella à Vienne en Aûtriche, pour aller de là incessamment Ambassadeur à la Porte de Soliman II. Empereur des Turcs. Ce Prince Othoman n'étoit pas alors à Constantinople, Boësbec le fut voir à Amasia en Asie. Il a publié une Rélation de ses voyages, & il y met l'Histoire naturelle des païs par où il passoit, observant toutes choses avec une exactitude admirable. Ce fut à Constantinople en 1562. qu'il procura la liberté d'Alvarez de Sande, de Sanche de Leve, & de Berenguel de Requesens pris par le Bassa Piali, en l'Isle des Gerbes. Il s'en revint avec le premier sur la fin de la même année à Vienne. Depuis, en 1570. l'Empereur Maximilien II. le nomma, pour conduire en France la Princesse Elizabeth sa fille mariée au Roi Charles IX. & lui commanda de s'y arrêter en qualité de son Résident. Il y étoit encore en 1592. & souhaitant d'aller passer quelques mois chez lui dans les Païs-Bas, il en obtint la permission de l'Empereur. Paris commençoit alors à n'être plus si préoccupé en faveur de la Ligue. Auger Ghislin prévit que ce changement n'étoit point avantageux à la Maison d'Autriche, qui prenoit le parti de *la sainte Union*, car c'est le nom qu'ils avoient donné à la Ligue. Il voulut prévenir, par son depart, les accidens fâcheux qu'il prévoyoit, & en les fuïant il en eut un autre, qui lui fut funeste. En passant par la Normandie, quelques soldats sortis de la garnison de Rouën, croyant que tout étoit permis durant la guerre civile, rencontrerent Boësbec & se saisirent de sa personne. D'autres disent, que ce fut dans une hôtelerie durant la nuit, & qu'ils l'en tirerent même avec violence pour l'emmener, mais ayant appris ce qu'il étoit, ils le laisserent. Le Gouverneur de Rouën en fit d'abord témoigner son déplaisir à Ghislin, lequel ayant pris la fiévre s'étoit fait porter dans la maison d'un Gentilhomme, où il mourut 22. jours après, au mois d'Octobre de la même année 1592. qui étoit la 70. de son âge. Juste Lipse, qui étoit son ami particulier, lui fit cette épitaphe :

In Auggeri Gislen I Busbequ I tristem mortem & situm.
Augerius *istic est situs* Busbequius,
Quis ille ? quem virtutis & prudentiæ
Habuere carum, gratia, ipsi Cæsares.
Hunc aula eorum vidit, aula & extera,
Asiæ Tyranni. Quæ Viri fœlicitas ?
Probavit hæc & illa in omni tempore
In munere omni, Nestorem se præbuit,
Lingua atque mente. Jam quies eum sibi,
Et patria hæc spondebat : ecce sustulit
Viam per ipsam miles, incertum an latro,
Sed sustulit, simulque sidus Belgicæ :
Quod nunc choreas fulget inter astricas.
J. Lipsius magno amico
exiguum monumentum P.

Auger Ghislin de Boësbec ne fut pas seulement un excellent homme pour la Politique & pour les affaires du monde, il le fut encore pour les Lettres. Il ne negligeoit rien de ce qui pouvoit contribuer à les faire valoir, & à les avancer. Il recueuillit dans le Levant diverses inscriptions, qu'il envoya à Scaliger, à Lipse, & à Gruterus, & plus de cent manuscrits Grecs, qui sont un des plus riches ornemens de la Bibliotheque de l'Empereur. Nous avons aussi de lui : *Epistolæ Turcicæ Legationis IV. Consilium de re militari contra Turcas instituenda. Itinera II. Constantinopolitanum & Amasianum. Epistolarum Legationis Gallicæ Lib. II.* * Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sæc. XVI.* De Thou, *Hist. li.* 26. Melchior Adam, *de Vit. Jurisc. German.* Valere André, *Bibl. Belg.* Matthiole, *li.* 3. *epist. &c.* [Cet article a été corrigé en partie sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

BUSBEQUIUS. Cherchez Busebec.

BUSCH, Tête de Busch, & Captalat de Busch. Cherchez Buchs.

BUSCH, ou HERMANUS BUSCHIUS, Allemand, étoit de Dulm, qui est un village de Westphalie, dans le Diocese de Munster. Sa famille étoit noble & ancienne, mais elle manquoit de biens, son esprit le consola de ce malheur. En 1480. Rodolphius Langius l'envoya en Italie, & il y fit un si grand progrès dans les Langues & dans les belles Lettres, qu'à son retour il les enseigna d'abord à Heidelberg, & ensuite à Louvain, à Leipsic, à Marpurg, & ailleurs. Il procura aussi une édition de Silius Italicus, de Perse, & de quelques autres Auteurs anciens, qu'il enrichit d'argumens & de notes de sa façon. Plusieurs hommes de Lettres de son tems estimoient son esprit, & furent ses amis particuliers, & entre ceux-là Tritheme & Erasme étoient des premiers. On fait ce petit conte de lui. C'est qu'étant à Marpurg, il passa dans une place où personne ne le salua. Ce procedé le surprit, il rentra chez lui, & ayant pris un habit extremement propre, il repassa dans la même place, où tout le monde s'empressa de lui faire civilité. *Quel aveuglement des hommes*, s'écria-t-il, étant revenu dans son logis, *c'est donc mon habit & non pas Busch qu'on honore.* On dit que cet accident l'ayant furieusement rebuté, il en devint si réveur, que s'étant retiré à Dulm, il y mourut en 1535. * Tritheme, Erasme, Melchior Adam, &c.

BUSCHIUS. Cherchez Busch, &c.

BUSE'E, (Jean) Jesuïte, natif de Nimegue dans le Duché de Gueldres. Etant encore jeune il se consacra à Dieu dans la Compagnie de JESUS en 1563. & comme il avoit un excellent naturel & beaucoup d'inclination pour les Lettres & pour la pieté, il y fit bientôt de grands progrès dans l'une & dans l'autre. Il enseigna d'abord, ensuite ayant été envoyé à Rome, il y fit son cours de Théologie, & à son retour il fut employé, durant vingt-deux ans, à expliquer l'Ecriture ou à professer la Théologie Morale ; ce qu'il executa avec applaudissement. Il s'occupa aussi à composer les Traitez que nous avons de sa façon ; mais en travaillant pour le public, il travailla en même tems à devenir saint. Je ne m'étonne pas aussi si Dieu a donné une si grande benediction à ses Ouvrages, & sur-tout à ses excellentes meditations qu'on imprime si souvent, & qu'on voit traduites en cinq ou six sortes de Langues. Tout y respire la pieté, mais une pieté, si l'on peut parler ainsi, honnête, engageante, & fondée sur la charité. Car la douceur étoit le caractere du P. Busée, & cela paroit dans les Ouvrages, qu'il a écrit contre les Héretiques, dans lesquels il répond avec tant de moderation à leurs injures. Outre ses méditations, nous avons de lui *Disputatio Theologica de jejunio. De persona Christi. Apologia pro Kalendario Gregoriano, &c.* Il nous procura aussi de nouvelles éditions des Oeuvres de Pierre de Blois, d'Anastase *le Bibliothecaire*, de Luitprand, d'Abbon de Fleuri, d'Hincmar de Rheims, de Tritheme, &c. Ainsi ce grand homme travailla toûjours assidûment jusqu'au dernier soûpir, quoi qu'accablé de maux & d'une cruelle douleur de tête, qu'il souffroit avec une patience admirable. Il mourut à Mayence, le 30. Mai de l'an 1611. âgé de 64. ans, dont il en avoit passé 48. parmi les Jesuïtes. Le P. Busée avoit deux freres, qui ont tous deux écrit, l'un nommé PIERRE BUSE'E, qui fut aussi Jesuïte & qui enseigna la Théologie ; & l'autre GERARD BUSE'E, Docteur de Louvain. Ce dernier fut Précepteur de Jean-Guillaume Duc de Cleves, qui lui procura une Chanoinie à Santen, où il fut aussi Théologal. Guillaume Lindan Evêque de Ruremonde l'engagea à composer en Flamand un Catechisme adressé à ceux de Nimegue. Il fit aussi une Réponse si forte à Illyricus, touchant la communion sous les deux especes, qu'on dit que les Protestans en acheterent tous les exemplaires, pour en faire perdre la mémoire. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Callidius, &c.

BUSH. (Paul) Voyez Bristol.

BUSIRIS, qu'on fait fils de Neptune & de Libye & frere de Belus & d'Agenor, fut Roi d'Egypte. Il étoit si cruel, & maltraita si fort les étrangers, qu'Hercule prit leur parti & le tua. On croit que ce Busiris est Orus Pharaon, qui succeda à Amenophis II. l'an 2469. du Monde. Il y en a eu un autre surnommé *Cenchres.* * Eusebe, *Chron.* Apollodore, *li.* 2. [Diodore de Sicile témoigne, dans le 1. *livre de sa Bibliotheque*, que Busiris n'est pas le nom d'un homme, mais que ce mot signifie en Egyptien *le sepulchre d'Osiris*, auprès duquel on avoit accoûtumé de sacrifier des hommes.]

[BUSIRIS, ville dans la basse Egypte, au milieu du Delta, dans laquelle étoit le plus grand temple, que l'on eût consacré à Isis, & où l'on célebroit le plus solennellement la fête de cette Déesse. On dit que cette ville fut nommée *Busiris*, parce qu'Osiris y fut enseveli dans un bœuf de bois. * Herodote, Diodore, Stephanus.]

BUSIUS, (Paul) Jurisconsulte, étoit de Hollande, où il vint au Monde en 1521. Son pere, qui étoit Sieur de Cappel, Sevenhoven, &c. le fit élever avec beaucoup de soin. Il étudia à Dole & puis à Angers, où il prit le bonnet de Docteur. Etant de retour chez lui, la Princesse de Parme & le Duc d'Albe l'employerent dans le Conseil de Hollande, & étant Echevin de Leiden, il fut nommé pour se trouver aux Etats du Païs-Bas convoquez à Bruxelles. Ensuite, la République de Hollande s'étant formée après l'an 1572. Busius en fut Garde des Sceaux & Conseiller du Prince d'Orange. On l'envoya après cela Ambassadeur à Elisabeth Reine d'Angleterre, & son merite lui procura encore d'autres glorieux emplois. Il mourut au mois d'Avril de l'an 1594.

BUSIUS, (Paul) qui est different de cet autre, dont je viens de parler, étoit de Zwol dans l'Over-Issel, lequel a enseigné le Droit & a publié divers Ouvrages, *De Republica. De officio Judicis. Subtilitatum*

*tatum Juris Lib. VII. &c.** Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BUSLIDIUS, ou BUISLEIDEN, (Jerôme) natif d'Arlon dans le Luxembourg, vivoit au commencement du XVI. Siecle. C'étoit un homme de mérite, qui avoit été l'artisan de sa propre fortune. Elle fut assez grande, car outre la Prévôté de l'Eglise d'Aire, il fut Chanoine à Bruxelles, à Malines, & à Cambrai. Le Concile de Trente n'avoit pas encore défendu la pluralité de ces sortes de bénefices. Buisleiden fut aussi Conseiller au Parlement de Malines & Maître des Requêtes. Toutes ces charges le faisoient estimer, il le fut encore par son esprit, par ses ouvrages, par l'amitié des Savans & sur tout par celle d'Erasme & de Thomas Morus, & enfin par ses ambassades auprès du Pape Jule II, du Roi François I, & d'Henri V. Roi d'Angleterre. Charles V. l'envoyoit en 1517. en Espagne, & étant tombé malade à Bourdeaux, il y mourut le 26. Août. Avant son depart des Païs-Bas il fonda à Louvain le College des trois Langues de Buisleiden, où l'on enseigne l'Hebreu, le Grec, & le Latin. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Valere André, *in Fast. Acad. Lovan. Bibl. Belg. &c.*

BUSSERET, ou BUISSERET, (François) Archevêque de Cambrai, étoit de Mons dans le Hainaut. Il étudia à Lille, & puis ayant obtenu une Chanoinie dans la même Eglise de Cambrai, il fit un voyage à Rome, & à son retour il reçût à Bologne les honneurs de Docteur és Droits. Cette qualité le fit moins estimer que sa vertu, dans son Eglise, dont il fut Official, puis Archidiacre, ensuite Doyen & Grand-Vicaire de l'Archevêque; & enfin en 1602. on le mit sur le siege de l'Evêché de Namur, qu'il gouverna jusqu'en 1614. qu'on le transfera à l'Archevêche de Cambrai, vaquant par la mort de Jean Richardot, & il mourut à Valenciennes le 2. jour de Mai en 1615. âgé de 66. ans. Il publia en 1605. des Ordonnances Synodales dans le Diocese de Namur; & il composa l'Histoire d'une Religieuse de Mons possedée. * Valere André, *Bibl. Belg.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Carpantier, *Hist. de Cambr. &c.*

BUSSERETH. Cherchez Bosra.

BUSSI, autrement Jean le Clerc, un des Factieux de la Ligue de Paris. Cherchez CLERC. *SUP.*

BUSSI, President. Cherchez BUCY. *SUP.*

BUSSIERES, (Jean de) Cardinal, Abbé de Cîteaux & de Clairvaux, étoit de Bourgogne. Dès son jeune âge, il prit l'habit dans l'Ordre de Cîteaux, où s'étant fait distinguer par ses bonnes qualitez, on l'envoya à Paris dans le College des Bernardins, où il se fit passer Docteur en Théologie. Jean de Bussieres se signala si bien par sa conduite, par sa pieté, & par son savoir, qu'on le choisit pour être Superieur Général de tout l'Ordre en qualité d'Abbé de Clairvaux & de Cîteaux. Sa réputation passa encore plus loin, le Pape Gregoire XI. le voulut voir à Avignon, & admirant en lui ces dons singuliers, qui faisoient tant d'honneur à son Ordre, il en voulut faire part à toute l'Eglise, & pour cela il le créa Cardinal le 20. Decembre de l'an 1375. Mais il eut bientôt le déplaisir de le perdre, de Bussieres étant mort dans la même ville d'Avignon le 4. Septembre 1376. Son corps fut porté à Clairvaux, où l'on voit son tombeau & son épitaphe, où il a le nom de Buxeriis, que quelques Auteurs changent par celui de la Bussiere. L'Abbé Ughel dit qu'il étoit d'Auvergne, mais il est sur que la Bourgogne fut le lieu de sa naissance, comme l'Auteur anonyme de la Vie de Gregoire XI. le rapporte, ce que Du Chêne remarque aussi. Il y a même encore aujourd'hui dans la basse Bourgogne & dans le Beaujolois une famille considerable du nom de Bussieres. C'est elle qui a produit de nos jours un autre JEAN DE BUSSIERES Jesuite, de la province de Lyon, à qui ses Ouvrages ont tant aquis de réputation dans toute l'Europe. Nous avons de lui une Histoire de France en Latin, *Flosculi Historiarum*, qu'il a lui-même traduit en François sous le titre de *Parterre Historique*, un excellent Poëme Epique de Scanderbeg, & diverses autres Pieces en prose & en vers, qui se sentent toutes de la délicatesse & de la douceur de l'esprit de leur Auteur. * Ughel, *Ital. sac.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Henriquez, *li. dist. 42. c.* 3. Auberi, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Ciaconius, Onuphre, Du Chesne, &c.

BUSTIS, (Bernardin de) Religieux de l'Ordre de Saint François, a été en estime dans le XV. Siécle, vers l'an 1440, du tems de Saint Bernardin de Sienne, & il vivoit encore en 1480. Il prêcha avec assez de réputation, & il a laissé des Sermons & d'autres Ouvrages de pieté, qui sont quelquefois remplis de contes pour certaines choses, *Mariale officium Conceptionis, &c.* Consultez Wadinge dans les Annales, & la Bibliotheque des Mineurs, Sponde, Willon, Possevin, &c.

BUSTO, ou BUSTUS, (George) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, vivoit sur la fin du XVI. Siécle. Il étoit de Verceil en Piemont, & publia divers Ouvrages, & entr'autres *Quæstiones naturales. Quæstiones Philosophiæ divinæ, &c.* Busto vivoit encore en 1590. * Antoine de Sienne, *in Bibl. Domi.* Serafin Razzi, *Hist. de gli. Huom. illust. Domin.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

BUSTUAIRES, nom que l'on donnoit aux Gladiateurs qu'on faisoit anciennement combattre auprès des buchers des Nobles Romains, afin que le sang qu'ils répandoient servit de sacrifice aux Dieux infernaux. On trouva cette coûtume moins cruelle que de leur immoler les prisonniers faits en guerre, comme on faisoit auparavant: & ces Gladiateurs furent nommez *Bustuaires*, du mot Latin *bustum*, qui signifie *bucher*, où les Anciens brûloient les corps des défunts. Suetone, *dans la vie de Tibere, chap.* 7. dit que cet Empereur fit combattre les Bustuaires en memoire de son pere & de son ayeul Drusus, en divers tems & en divers lieux; premierement au marché, & puis dans l'amphitheatre. Les premiers des Romains, qui établirent cette coûtume pour honorer les cendres de leurs peres, furent Marcus & Decimus, fils de Brutus, sous le Consulat d'Appius Claudius & Q. Tiberius, comme le témoigne Valere Max. *liv. 2. chap.* 1. On n'en usoit pas seulement de la sorte aux funerailles des personnes de la premiere qualité, mais aussi dans celles des particuliers, comme l'assûre Tertullien, *au chap. 6. des Spectacles.* Il y en avoit même qui étant au lit de la mort, ordonnoient par leur testament qu'on leur rendît cet honneur. Dans la suite du tems ces jeux sanglans, qui ne se faisoient qu'auprès des buchers, passerent de là au cirque & aux amphitheatres; de sorte que ce qui n'étoit au commencement qu'une cérémonie funebre, devint l'exercice ordinaire des Gladiateurs, pour les divertissemens du peuple. *SUP.*

BUTACIDE, de Crotone en Italie, fut le plus bel homme de son tems. Il étoit aussi fort adroit à toute sorte d'exercices, & avoit été souvent vainqueur dans les jeux Olympiques. S'étant joint avec Dorieus, il fut tué en Sicile, dans un combat contre les habitans de la ville d'Egesta. Il fut si fort regreté pour sa beauté, que ses ennemis mêmes lui dresserent un monument, & lui offrirent des sacrifices après sa mort. * Herodote, *liv.* 5. *SUP.* [Il ne s'appelloit pas *Butacide*, mais *Philippe fils de Butacide*, en Grec Φίλιππος Βουτακίδεω. Voyez *Herodote Lib. V. c.* 47.]

BUTEO. Cherchez Boteon.

BUTERA, petite ville de Sicile avec titre de Principauté dans la Province dite Valle di Noto. Elle est dans les montagnes à trois ou quatre lieuës de la mer.

BUTE'S, fils de Borée Roi de Thrace, fut banni par son pere parce qu'il avoit voulu tuer son frere Lycurgue. Il monta sur un vaisseau avec ceux de son parti; & aborda en l'isle de Naxos qu'on appelloit alors Strongyle. L'ayant trouvée commode, pour y faire son séjour, il remonta sur mer, avec la meilleure partie de ses gens, pour aller enlever des femmes qui pûssent y commencer leurs familles. Ils trouverent sur la côte de la Thessalie plusieurs femmes qui célébroient les Bacchanales, au nombre desquelles étoit Iphimedie femme d'Aloëus, sa fille Pancratis, & Coronis. Butès fit son butin de celle-ci; mais Bacchus, de qui elle avoit été nourrisse, lui envoya, dit-on, une fureur qui le porta à se jetter dans un puits, où il perit. Les Thraces ne laisserent pas de regagner leur vaisseau avec leur proye, & retournerent à Naxos, où ils proclamerent Agassamenus premier Roi de cette isle. * Diodore, *Lib. V. Biblioth. SUP.*

BUTHUS, fameux Athlete, qui mangeoit, dit-on, un bœuf entier en un jour. Depuis on donna le nom de Buthus aux grands mangeurs qu'on ne peut rassasier. * Hesychius. *SUP.*

BUTIUS, ou de BUDT, (Adrien) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, étoit d'Hulst en Flandres & vivoit en 1476. Il écrivit divers Ouvrages Historiques, comme la continuation des Chroniques de Gilles de Roya & de Barthelemi de Beca, une Histoire des Comtes de Flandres durant onze ans, des Epîtres, &c. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BUTKENS, (Christophle) d'Anvers, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & puis Abbé de Saint Sauveur, a été en estime dans le XVII. Siecle & est mort en 1650. C'étoit un homme moins considerable par la noblesse de sa famille une des plus illustres des Païs-Bas, que par sa vertu & son érudition. Il a écrit divers Ouvrages en François, les Trophées sacrez & profanes de Brabant en IX. Livres. Les Annales Genéalogiques de la famille de Linden en XV. Livr. &c. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

[BUTO ou Butos, ville d'Egypte où il y avoit un Oracle de Latone. Voyez *Herodote* Liv. II. & *Elien* Var Hist. Liv. II. c. 41. sur lequel il faut consulter ses Interpretes.]

BUTON. Cherchez Baton, isle.

BUTONER. Cherhez Botoner.

[BUTORIDE, Auteur cité par *Pline*, dans son Histoire Naturelle, Liv. XXXVI. c. 12. parmi ceux qui avoient écrit des Pyramides d'Egypte. On ne sait pas bien le tems auquel il a vêcu. *Joan. Harduinus*, in Indice Auctorum à Plinio laudatorum.]

BUTOW, petite ville d'Allemagne dans la Pomeranie. Elle est située sur la riviere de Stolp, vers les frontieres de la Prusse Royale & la forêt de Valdow, entre Lewembourg & Belgard. Le Marquis de Brandebourg l'a par engagement de la Pologne.

BUTRIGARI, ou BUTRINGARI, (Jaques) de Bologne, Jurisconsulte célebre, vivoit au commencement du XVI. Siecle, vers l'an 1510. Il a laissé divers Ouvrages en Droit, & a eu pour disciple le fameux Barthole, qui a commencé de faire valoir la Jurisprudence. * Leandre Alberti, *Hist. Bonon. & Desc. Ital.* Forster, *in Vit. Jurisc.* Alidosi, *de clar. doct. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BUTRINTO, petite place sur la côte de l'Epire, aux Venitiens. C'a été autrefois une ville considerable, connuë par les Ecrits des Anciens, qui en parlent sous le nom de *Buthrotum* & de *Buthrotus*. Cette ville fut ensuite le siége d'un Evêque. Mais depuis cent ou six vingts ans elle a été ruïnée par les Turcs, & quoi que les Venitiens ayent eu soin de la faire réparer, elle est pourtant peu considerable. Quelques-uns la nomment *Botrinto*, c'est la retraite de tous les pêcheurs de l'Epire & de la basse Albanie. Elle est située dans cette contrée, dite *Chimera*, sur un golfe auquel elle donne son nom, vis-à-vis de l'isle de Corfou. * Cicero, *in Ep. ad Atticum.* Strabon, Pline, Ptolomée, &c.

BUTRIO, (Antoine) Jurisconsulte de Bologne, a vêcu dans le XIV. Siecle & au commencement du XV. Tritheme dit qu'en 1417. il vivoit encore, durant la célebration du Concile de Constance. Simler, Forster, & Fichard soûtiennent qu'Antoine de Butrio mourut en 1408. & qu'il fut enterré dans le Cloître de l'Abbaïe de Saint Michel aux Bois, qui est hors des murs de Bologne. Il a écrit divers Traitez, *Repertorium Juris Canonici ac Civilis. Commentaria in Decretales & Clementinas. Consilia. &c.** Tritheme & Bellarm. *de Script. Eccl.* Fichard & Forster, *in Vit. Jurisc.* Simler, *in Ep. Bibl. Gesn.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BUTRIO, (Jean de) ou de Burreyo, étoit Religieux de l'Ordre de Cîteaux & Docteur de Paris. On lui attribuë quelques Ouvrages: il mourut en 1522. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.*

BUTTONSBAY, golfe de l'Amerique Septentrionale, dans la mer Christiane, dite aussi *golfe de Hudson*. Il est ainsi nommé, parce qu'il a été découvert par Button Anglois.

BUTUA, ville & Royaume d'Afrique dans le Monomotapa, aux environs de la riviere de Zambere, entre Amara, Giera, & Bera ou Boro. * Marmol, Sanut, Sanson, &c.

BUVELANT. Cherchez Duvelandt.

BUXTORF, (Jean) Allemand, né dans la Westphalie, a vêcu au commencement du XVII. Siécle, & s'est aquis une gloire immortelle par l'intelligence qu'il avoit des Rabbins. Il enseigna les Langues Hebraïque & Chaldaïque à Basle, avec un très-grand applaudissement, & il a publié divers excellens Ouvrages, comme *Bibliotheca Rabbinica. De abbreviaturis Hebræorum. Lexicon Chaldaicum, Talmudicum, & Rabbinicum. Concordantiæ, &c.* Il composa aussi en Allemand un Traité de la Synagogue des Juifs qu'on imprima en 1603. & qui a été traduit en Latin, par David le Clerc, Professeur en Hebreu à Geneve.

BUXTORF, (Jean) fils de ce premier, étoit aussi Professeur des Langues Orientales à Basle. Il a composé divers Ouvrages, dans lesquels il a très-bien soûtenu la réputation que son pere s'étoit aquise. Nous avons encore de lui *Manuale Hebraïcum & Chaldaïcum. Dissertationes. Discursus de confusione Linguarum*, &c. Il est mort le 16. Août de l'an 1664. M. de Brieux de Caen lui a fait cette épitaphe:

Ingentis patris soboles, Buxtorfius ingens,
Altera Athenæi spes, Basilea, tui.
Ut videt in terris, sibi verba Hebræa loquenti,
Vix quemquam alternos posse referre sonos,
Regna, ubi siderei cives, commercia sancta,
Exercent linguæ, regna beata petit.

Daniel Tossan publia en 1670. à Basle l'Oraison funebre de Buxtorf, qui comprend un abregé de sa vie avec les éloges que les Savans lui dresserent: ce que nous avons sous ce titre, *Danielis Tossani Oratio de vita & obitu Joannis Buxtorfii, unà cum clarorum virorum epicediis.*

BUXTORF, (Jean) Il y a eu de ce nom deux savans Professeurs en Langue Hebraïque à Bâle, savoir le pere & le fils: personne ne leur dispute le premier rang qu'ils ont tenu dans l'intelligence des Rabbins. Le premier Ouvrage que Buxtorf le pere ait composé est son grand Dictionaire intitulé *Lexicon Chaldaïcum, Talmudicum, & Rabbinicum*, imprimé à Bâle en 1639. par les soins de son fils. Ceux qui veulent lire les Rabbins ont absolument besoin de ce Dictionaire, qui est plus étendu que celui du R. David de Pomis, imprimé à Venise en 1587. Il a aussi donné au public un petit Dictionaire Hebreu & Chaldaïque des mots seulement de la Bible, qui est fort methodique. On ne peut rien voir de plus achevé que *son Thrésor de la Grammaire Hebraïque*. Il a aussi fait imprimer à Bâle en 1618. une grande Bible Hebraïque, avec les Rabbins, les Paraphrases Caldaïques, & la Massore, de la même maniere que dans la grande Bible de Venise. Mais Richard Simon ne l'estime pas correcte. On joint ordinairement à cette Bible la Tiberiade du même Auteur, qui est un Commentaire sur sa Massore, où il traite à fonds de cette Massore selon la pensée des Rabbins, & il y explique en Latin les termes de cette Massore qui sont assez difficiles, ayant suivi R. Elias Levita pour l'explication de ces sortes de termes. Il a aussi publié une *Synagogue Juive*, où il expose les ceremonies des Juifs: mais ce dernier Livre, qui est rempli de railleries, n'est pas judicieux; s'étant quelquefois attaché à ce qui rend les Juifs ridicules & à la bagatelle. Le petit abregé de Leon de Modene sur cettte même matiere, qui a été traduit par Richard Simon, est beaucoup meilleur. Nous avons encore quelques autres Livres du même Auteur, entr'autres, sa Bibliotheque des Rabins, qui est un Ouvrage curieux; mais on a fait beaucoup d'autres découvertes depuis ce tems-là sur cette litterature. Ceux qui veulent apprendre à écrire en Hebreu peuvent se servir d'un Recueuil de Lettres Hebraïques qu'il a publié sous ce titre, *Institutio Epistolaris Hebraïca.*

Jean Buxtorf le fils n'a pas eu une moindre connoissance de la Langue Hebraïque & des Rabbins, que son pere, comme un grand nombra d'Ouvrages qu'il a composez sur cette matiere en sont des preuves évidentes. Il a traduit quelques Rabbins, & entr'autres le *More Nebokim* de R. Moïse, & le Livre intitulé *Cozri*. Il a aussi travaillé sur la Grammaire Hebraïque & sur la Chaldaïque & Syriaque. Il a de plus donné une Concordance Hebraïque qui est estimée. Comme il a été héritier des sentimens de son pere, aussi-bien que de sa grande litterature Juive, il a défendu contre Louïs Cappel l'antiquité des points voyelles du Texte Hebreu de la Bible, dans un Livre intitulé *Tractatus de punctorum vocalium & accentuum in Libris veteris Testamenti Hebraicis origine, antiquitate & auctoritate*, imprimé à Bâle en 1648. Il y a un grand nombre de passages des Rabbins citez dans ce Livre. Il a aussi écrit un Ouvrage beaucoup plus considerable contre la Critique du même Louïs Capel avec ce titre, *Anticritica, seu vindiciæ veritatis Hebraïcæ adversus Ludovici Cappelli Criticam, quam vocat Sacram*, à Bâle en 1653. Il a enfin composé plusieurs Dissertations sur differentes matieres qui regardent la litterature Juive, dans laquelle il a excellé. Plusieurs Savans, qui louënt cette litterature Rabbinique de ces deux grands hommes, n'aprouvent pas toûjours leur jugement. Ils croyent que ces Auteurs n'ont pas fait le choix des bonnes opinions, donnant trop au Rabbinisme; qu'au contraire Louïs Cappel, qui savoit moins d'Hebreu & de Judaïsme qu'eux, a composé de meilleurs Ouvrages sur les mêmes matieres, & qui sont plus estimez de tous les habiles gens. Ils disent de plus que cet entêtement, où sont aujourd'hui la plûpart des Théologiens d'Allemagne & ceux de Geneve, à l'égard des points voyelles de la Langue Hebraïque, vient de ce qu'ils ont suivi l'opinion des deux Buxtorfs, & qu'ils sont entrez aveuglément dans leurs sentimens, n'étant pas capables d'approfondir une matiere aussi difficile qu'étoit celle-là. Ce qui contribua aussi beaucoup à faire valoir l'opinion des Buxtorfs, fut qu'elle étoit favorable aux principes des nouveaex Réformateurs qui croyoient que c'étoit un effet de la Providence de Dieu, laquelle avoit, disoient-ils, conservé la Bible éxempte des plus petites fautes par le moyen de ces points. Ces savans Critiques ajoûtent que dans le Livre de Buxtorf le fils, contre l'*arcanum punctationis* de Cappel, on n'y trouve autre chose qu'une vaine érudition Juive, dont on ne peut rien conclure. Ils louënt davantage l'Anticritique du même Buxtorf, qui merite selon eux d'être lûë, principalement dans les endroits où il confere le Texte Hebreu avec les anciennes versions, & où il examine les diverses leçons qui ont été avancées par Cappel: mais avec tout cela, ils remarquent qu'il y a un grand nombre d'erreurs dans ce Livre, que l'Auteur n'a pas voulu corriger, parce qu'il a persisté à défendre ses premieres opinions. *SUP.*

BUYER, ou BOYER, (Guillaume) de Nice en Provence, Mathematicien & Poëte, vivoit dans le XIII. Siecle. Son merite le rendit cher à Charles II. Roi de Naples & Comte de Provence; il composa divers Ouvrages en vers & en prose, de la connoissance des mineraux, de la source de plusieurs fontaines, &c. * Nostradamus, *Hist.* & du Verdier Vauprivas, *Bibl.*

Le BUYS, petite ville de France dans le bas Dauphiné. Elle est dans la contrée dite *les Baronnies*, vers les frontieres de la Provence & du Comté Venaissin, située sur la riviere d'Oveze au dessous de Vaizon, qui est sur la même riviere. Le Buys souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siecle, durant les guerres civiles. Gaspard Pape de S. Auban la surprit pour les Huguenots en 1568.

BUZANÇOIS. Cherchez Buzençais.

BUZELIN, (Jean) Jesuite, étoit de Cambrai, & il est mort à Lille en 1626. âgé de 56. ans. Il a laissé divers Ouvrages, *Gallo-Flandriæ Descriptio, Annales Gallo-Flandriæ, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

BUZENÇAIS, ou BUZANÇOIS, petite ville de France dans le Berri, vers les frontieres de la Touraine. Elle est située sur la riviere d'Indre qu'on y passe sur un pont, entre Meun sur Indre & Palluau.

BUZYGES, illustre Citoyen d'Atheues, y donna, à ce que l'on dit, l'invention de labourer la terre avec des bœufs. *Hesychius.* Le nom Grec Βουζύγης, est composé de βοῦς *bœuf*, & de ζεῦγος, *joug*. Ce fut à lui que Demophoon confia le Palladium qu'il avoit reçu de Diomede, pour le porter à Athenes. * Polyen, *liv.* 1. Isaac Vossius. *SUP.*

BY. & BZ.

BYRSA. Cherchez Birsa.

BYRSA, nom que l'on donna à la citadelle de la ville de Carthage en Afrique, au sommet de laquelle il y avoit un temple dédié à Esculape, que la femme d'Asdrubal brûla après la prise de cette ville. *Strab. livr.* 17. Byrsa en Grec signifie *cuir*; & elle fut appellée de ce nom, selon Servius, *sur le* 1. *de l'Eneïde*, parce que Didon, qui fuyoit la colere de son frere abordant en Afrique, ne demanda au Roi Iarbas pour la place de la ville qu'elle vouloit bâtir, qu'autant d'espace qu'un cuir de bœuf en pourroit contenir; ce qui lui fut accordé. Et alors l'ayant coupé en courroyes fort minces, elle les joignit l'une à l'autre, & en fit une grande enceinte. Sil. Ital. *liv.* 1.

Tum pretio mercata solum, nova mœnia ponit,
Cingere qua secto permissum littora tauro.

Herodien, *liv.* 5. fait aussi mention de cette ruse de Didon, qu'il faut entendre de l'enceinte de la citadelle, comme Appian l'a remarqué, *in Libycis*, plûtôt que de celle de la ville, comme l'a cru Tite-Live, *li.* 44. Ce qui a pû donner lieu à cette fable des Grecs, est, selon quelques uns, qu'anciennement on se servoit pour monnoye de petits morceaux de cuir marqué; & que Didon en ayant payé la place pour bâtir sa ville, on tourna la chose d'une autre maniere; les Grecs ayant toûjours été feconds en ces sortes d'inventions, en tirant de leur propre Langue les origines de tous les mots. Mais ceux qui ont quelque intelligence de l'ancienne Langue des Phéniciens, que Didon introduisit en Afrique, savent que le veritable nom de la citadelle de Carthage n'étoit pas *Byrsa*, comme les Grecs le prononçoient, mais *Botzra*, ou *Bosra*, c'est-à-dire en Hebreu, *une Forteresse*, ou *une Tour.* * Strabon, *liv.* 17. Marmol, *liv.* 6. *ch.* 15. *SUP.*

BYSAS, celebre Sculpteur natif de l'isle de Naxos, dans la mer Egée, vivoit avant la 55. Olympiade. Il inventa l'usage des petites pieces de marbre taillées en forme de tuiles, pour couvrir les temples & autres superbes édifices. * Pausanias, *liv.* 5. *Eliac.*

BYZANCE. Cherchez Bisance.

[BYTHUS de Dyrrachium, Auteur Grec cité par *Pline* dans son Histoire Naturelle, Liv. XXVIII. c. 7. *Joannes Harduinus* in Indice Auctorum à Plinio laudatorum.]

BZOVIUS, (Abraham) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit Polonois, & s'étant beaucoup avancé dans les Lettres & surtout dans l'Histoire Ecclesiastique, il s'aquit une grande réputation. Aussi étant venu à Rome, on lui donna un appartement dans le palais du Vatican, où il demeura assez long-tems, jusques à ce qu'ayant été volé, & son valet ayant même été tué par les voleurs, Bzovius se retira dans le Monastere de son Ordre de la Minerve, & y mourut l'an 1637. C'étoit un homme extremement laborieux, & qui a composé une si grande quantité d'Ouvrages, que ceux qui viendront après nous, auront de la peine à se persuader, que sa vie ait suffi pour cela. Le plus considerable de ses Ouvrages est la continuation des Annales du Cardinal Baronius en IX. Volumes, depuis l'an 1198. jusques à son tems. Bzovius y a tant de soin de parler de ce qui est arrivé aux Dominicains, qu'on peut dire qu'il a autant songé à faire les Annales de son Ordre, que celles de l'Eglise. Il a aussi composé les Vies des Papes en III. Volumes, celle de Paul V. en particulier, &c. Il s'est fait des affaires avec les Cordeliers, au sujet de Jean Scot, *le Docteur subtil*, dont il parle très-desavantageusement & contre la verité; & avec George Hervart, au sujet de l'Empereur Louïs de Baviere. Et c'est ce qui lui a attiré des coups un peu fâcheux, qu'il a mal parez. * Starovolscius, *de illust. Polon.* Leon Allatius, *in Apib. Urbanis.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. c.* 113. Louïs Jacob, *Bibl. Pontif.* Le Mire, *de Script. S. XVII.*

FIN DU TOME PREMIER.